BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO
40 1
Cavaglià-Cossato

Ex Bibliotheca
Jacobi Donaldi S.J.B.—

BIBLIOTHEQUE

ORIENTALE.

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
OU
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,
CONTENANT GÉNÉRALEMENT
Tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS
VÉRITABLES OU FABULEUSES;

LEURS RELIGIONS, SECTES ET POLITIQUE,
Leurs Gouvernement, Loix, Coutumes, Mœurs, Guerres, & les Révolutions de leurs Empires;

LEURS SCIENCES ET LEURS ARTS,
Leurs Théologie, Mythologie, Magie, Phyſique, Morale, Médecine, Mathématiques, Hiſtoire naturelle, Chronologie, Géographie, Obſervations Aſtronomiques, Grammaire, & Réthorique;

LES VIES ET ACTIONS REMARQUABLES DE TOUS LEURS SAINTS,
Docteurs, Philoſophes, Hiſtoriens, Poëtes, Capitaines, & de tous ceux qui ſe ſont rendus illuſtres parmi eux, par leur Vertu, ou par leur Savoir;

DES JUGEMENTS CRITIQUES, ET DES EXTRAITS DE TOUS LEURS OUVRAGES.

De leurs Traités, Traductions, Commentaires, Abrégés, Recueils de Fables, de Sentences, de Maximes, de Proverbes, de Contes, de bons Mots, & de tous leurs Livres écrits en Arabe, en Perſan, ou en Turc, ſur toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Profeſſions.

Par Monſieur D'HERBELOT.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

A MAESTRICHT,
Chez J. E. DUFOUR & PH. ROUX, Imprimeurs & Libraires, Aſſociés.

M. DCC. LXXVI.

AU ROI.

SIRE,

QUAND je préſente cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ, je ne fais que ſuivre les intentions de feu mon Frere. Pendant pluſieurs années qu'il a employées avec une application incroyable à le compoſer, & que pour cet effet il a lu un nombre innombrable de Manuſcrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirés de votre Bibliotheque, il ne s'eſt point propoſé de plus grande récompenſe d'un ſi immenſe travail, que la ſatisfaction de mettre au jour quelque choſe qui pût plaire à VOTRE MAJESTÉ, & qui mé-

rité de lui être offert. J'oſe dire, SIRE, qu'il a réuſſi dans ce deſſein, puiſqu'il a achevé ce pénible & laborieux Recueil, qui renferme en abrégé ce que la Nature a produit de plus excellent dans une des plus vaſtes & des plus belles parties de la Terre ; ce que l'Art y a inventé de plus utile, & ce que l'Hiſtoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été aſſez heureux pour apporter lui-même aux pieds de VOTRE MAJESTÉ, ce fruit de ſes veilles. Je m'acquitte en ſa place de ce devoir ; mais en m'en acquittant, je ne ſaurois exprimer comme il l'auroit fait, les penſées que ſon ſujet lui auroit données ſur la gloire de votre Regne. Il n'auroit pu s'empêcher de préférer ce que la France ſeule a fait depuis peu d'années contre le reſte de l'Europe, à tout ce que les plus puiſſantes Nations d'Aſie ont exécuté en pluſieurs Siecles. Je me borne, SIRE, à l'admiration ſur ce point, & n'ai de parole que pour faire une ſincere proteſtation du profond reſpect avec lequel je ſuis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant, &
très-fidele Sujet & Serviteur,
D'HERBELOT DE MOLAINVILLE.

DISCOURS

POUR SERVIR DE PRÉFACE

A LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

L y a dans la plupart des grandes entrepriſes, une fatalité contraire à la ſatisfaction de leurs Auteurs, qui les met ſouvent dans le tombeau, avant qu'ils puiſſent avoir le temps de recueillir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignés, celui de feu Monſieur d'Herbelot, qui n'a pu voir achever l'Impreſſion de ſa Bibliotheque Orientale, laquelle lui a coûté de ſi grandes fatigues, eſt ſeul ſuffiſant pour convaincre de cette vérité. S'il avoit vécu aſſez long-temps pour jouir de la ſatisfaction qu'il avoit ſujet d'eſpérer, il auroit informé le Public pleinement & beaucoup mieux que perſonne, des raiſons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage ſi pénible, & d'une ſi longue haleine.

Il eſt vrai que l'Ouvrage parle aſſez de lui-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, ſi le deſſein de l'Auteur a été de laiſſer après lui un monument à la poſtérité, qui dût la ſurprendre par ſa nouveauté, & lui être agréable par ſon utilité, & par le plaiſir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réuſſi.

Mais la coutume d'accompagner les Livres d'une Préface, & particuliérement les Livres auſſi conſidérables que celui-ci, eſt ſi fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroiſſoit ſans cet ornement que l'uſage a rendu néceſſaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent être aſſurés de la bonté d'un Livre, avant que de ſe réſoudre à le lire, & que les autres, qui en ſont perſuadés par la capacité de l'Auteur, qui leur eſt connue, ſont bien-aiſes d'être inſtruits en général de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainſi, quoique l'entrepriſe ſoit beaucoup au-deſſus de mes forces, puiſqu'il s'agit de ſuppléer au défaut de l'illuſtre Défunt qui n'avoit pas encore eu ſon ſemblable en Europe dans la profonde connoiſſance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; néanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du Public, & pour ſatisfaire à la priere de Monſieur d'Herbelot ſon frere, je tâcherai d'entrer le mieux qu'il me ſera poſſible, dans les vues qu'il peut avoir eues en travaillant à un ſi grand deſſein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la briéveté que demande le ſujet que j'entreprends de traiter.

Monſieur d'Herbelot, qui poſſédoit déja les Langues Hébraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous ſuffiſent communément pour mériter le titre d'homme de Lettres, apprit premiérement à fond, les Langues Arabique, Perſienne & Tur-

que, comme le fondement & la baſe du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoiſſance de l'Hiſtoire, des Loix, des Coutumes, des Mœurs, des Religions, oudes Sectes, tant Chrétiennes que Mahométanes, de tous les Peuples diſperſés dans les trois parties de notre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva, ou dans la Bibliotheque du Roi, ou dans celle de Florence, ou qu'il poſſédoit lui-même par l'acquiſition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir ſa curioſité, il étoit néceſſaire qu'il prît le parti de ſe rendre ces trois Langues familieres, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Perſans & les Turcs, & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoiſſance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voies par où il pût arriver plus ſûrement à la vérité de leur Hiſtoire, & à la connoiſſance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agréable, M. d'Herbelot apprit ce qui juſques alors avoit été caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui ſeul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites; & pour rendre compte au Public & à la poſtérité du bon emploi qu'il avoit fait de ſon temps, il réſolut de leur en faire part.

Premiérement, ſachant par ſa propre expérience, les obſtacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, leſquels ne furent pas capables de le rebuter, il compoſa un Dictionnaire Turc & Perſien, le plus ample que l'on puiſſe ſouhaiter, ſans faire tort au mérite de celui de M. Meninski, parce qu'il le tira des plus excellents Dictionnaires Arabes expliqués par ces deux Langues, ou des Dictionnaires Perſiens expliqués par l'Arabe, ou par le Turc. Car juſques à préſent, on ne connoît aucun Dictionnaire Turc compoſé dans le Levant, qui ſoit expliqué par l'Arabe, ou par le Perſien. Cet Ouvrage eſt en trois gros Volumes *in-folio;* & M. d'Herbelot ſon frere en eſt préſentement poſſeſſeur, par la ſucceſſion qu'il a recueillie du Défunt.

Enſuite, il fit des collections prodigieuſes qu'il traduiſit en François, des Hiſtoires tant fabuleuſes que véritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes, de toutes les Nations du Levant, de la Géographie de leurs Pays, de leur Théologie, & des Sciences & des Arts auxquels elles ſe ſont appliquées. Après avoir aſſemblé de ſi riches matériaux, il fut long-temps à déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, après avoir long-temps balancé, il les ſépara en deux corps, à ſavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de *Bibliotheque Orientale;* & ſon intention étoit de faire paroître l'autre ſous celui de *Florilege*, ou *d'Anthologie.*

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puiſqu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, Perſien, & en Turc, qu'il a lus, pour former un Abrégé de toute l'Hiſtoire du Levant, auſſi complet & auſſi exact que l'eſt celui-ci. Car non-ſeulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous ſommes; mais il remonte encore plus haut, ſi l'on conſidere ce qui y eſt rapporté, ſuivant les Hiſtoires fabuleuſes, du long regne des Solimans, avant qu'Adam fût créé.

L'Ordre alphabétique n'apporte pas de confuſion comme on pourroit ſe l'imaginer; au contraire, il facilite le deſſein que Monſieur d'Herbelot a eu d'y inſérer pluſieurs choſes qui ne ſont pas, à la vérité, partie de l'Hiſtoire générale

rale qu'il a voulu donner, mais qui ſont d'un puiſſant ſecours pour la rendre plus intelligible. Ce ſont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de plaines, de vallées, de montagnes, de fleuves, de rivieres, de fontaines, & ce que renferme la Géographie de preſque toute l'Aſie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'eſt pas vraiſemblable que perſonne ſe plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlés comme ils le ſont, chacun ſuivant l'ordre des lettres par leſquelles ils commencent, la confuſion y eſt entiere, & qu'on ne voit pas comment on peut l'excuſer, il eſt aiſé de répondre que M. d'Herbelot a prévu cette objection, & qu'il y a remédié. Car en parlant de chaque Prince, il a obſervé quel étoit ſon prédéceſſeur, & celui qu'il a eu pour ſucceſſeur. Ainſi ceux qui voudront lire de ſuite l'Hiſtoire de telle Dynaſtie que ce ſoit, n'auront point de peine à le faire en remontant juſques à ſon fondateur, & en continuant enſuite de Prince en Prince, juſqu'à celui ſous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faiſant mention du commencement de chaque Dynaſtie, il a eu ſoin de donner une liſte de tous les Princes dont elles ſont compoſées, c'eſt un autre moyen qu'il a fourni pour en ſuivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet ſous laquelle le nom de chacun d'eux eſt rangé.

Mais afin que le Lecteur puiſſe enviſager tout d'une vue cette Hiſtoire qu'on lui préſente, voici un détail qui lui fera connoître quelle eſt ſon étendue, & quelles ſont les nouveautés qui lui ſont préparées.

Comme l'Hiſtoire Orientale à cela de commun avec toutes les autres Hiſtoires du Monde, qu'elle a eu ſes commencements fabuleux & obſcurs, l'on verra dans cet Ouvrage ce que les Orientaux racontent des Génies ou Eſprits, qu'ils appellent *Peris*, & *Dives*, eſpeces de créatures, ſuivant leur opinion, différentes des hommes; de leurs regnes & de leurs guerres avant la création d'Adam; de la communication qu'ils eurent enſuite avec les hommes depuis Adam juſqu'au déluge, & des guerres que les Dives eurent après le même déluge, avec les Héros de la race des Piſchdadiens, qui furent les premiers des anciens Rois de Perſe. On y apprendra auſſi ce qu'ils diſent de merveilleux touchant la montagne de Kaf, qui environne toute la terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiſeau qui y fait ſa demeure, & mille autres choſes curieuſes dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire pour l'intelligence des Poéſies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'eſt celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs, & les Poëtes Latins.

Les circonſtances de la création d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terreſtre, de leur foibleſſe à ſe laiſſer tromper & abuſer par les ruſes & par la tentation du Démon, de leur diſgrace, de leur pénitence, & de tout le cours de leur vie ſuivant les traditions Muſulmanes, fondées ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran; les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentiments des Mahométans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du déluge a auſſi des particularités très-remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Après que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfants, l'on remarquera les traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire

Sainte, qui comprend le regne de Nembrod, ſon extravagance, & le mauvais ſuccès de ſon deſſein dans la conſtruction de la Tour de Babel, la perſécution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiſtoire des anciennes tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la prédication des Prophetes qui leur enſeignoient la connoiſſance & le culte du vrai Dieu; l'Hiſtoire de Joſeph, ſa captivité & ſon élévation en Egypte, la tranſmigration de Jacob & de ſa famille dans le même pays, les durs traitements dont les Tribus y furent affligées ſous les Pharaons, & particuliérement ſous celui qui périt dans la Mer Rouge, après qu'elles l'eurent paſſée ſous la conduite de Moïſe, & par le miracle que fit ce divin Légiſlateur. Tout ce que leurs traditions portent touchant Moïſe, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eſt pas moins ſingulier. Il en eſt de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saül, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jéruſalem, & de ce qu'ils diſent à cette occaſion du Prophete Eſdras; enfin de ce qu'ils publient de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Apôtres.

A l'égard de l'Hiſtoire profane après le déluge, ſon commencement paroîtra par l'établiſſement de la Monarchie en Perſe, ſous la Dynaſtie des Piſchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du monde. Cette Dynaſtie ſera ſuivie par celle des Caïanides; & après avoir duré juſques à Darius, elle trouvera ſa ruine dans la victoire remportée ſur ce Prince, par Alexandre le Grand, qui ſe rendit maître de tous ſes puiſſants Etats. Les actions de ce Conquérant ne ſeront pas omiſes, non plus que les motifs qu'il eut de déclarer la guerre à ce Monarque, ſuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui ſont mentionnés par les Hiſtoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeſſeurs d'Alexandre, & pendant leurs diviſions, on verra naître la troiſieme Dynaſtie des Rois de Perſe, ſous le nom d'Aſchcaniens, après laquelle viendront ſucceſſivement les Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & les Saſſaniens, ou les Choſroès, dont l'Empire finira en la perſonne d'Iezdigerd, qui fera place aux Mahométans ſous la Souveraineté des ſucceſſeurs de Mahomet.

L'Hiſtoire profane Orientale ſe fera encore connoître après le déluge, par la poſtérité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux ſous les noms de Scythie, & de Sarmatie, ou régneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Après pluſieurs irruptions en-deçà de l'Oxus, ces peuples viendront preſſer & réduire fort à l'étroit, l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puiſſance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Après ces deux différents âges de l'Hiſtoire Orientale, l'un depuis la création d'Adam juſqu'au déluge, & l'autre depuis le déluge, le troiſieme ſera celui de Mahomet, diverſifié depuis lui juſques à préſent, par une diverſité prodigieuſe de grands & de puiſſants Empires, de Souverainetés, & de Dominations attachées à ſa Religion, qui ſe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultés dans l'établiſſement de ſa Religion & de ſa puiſſance. Mais après de foibles commencements, l'on verra l'une & l'autre s'accroître d'une maniere ſurprenante, & s'étendre en peu de temps juſques aux deux extrémités de l'Orient & de l'Occident; c'eſt-à-dire,

juſques dans la Tartarie, & juſques aux Colonnes d'Hercule, & en Eſpagne par les côtes de la Mer Méditerranée.

Ce vaſte Empire qui ſe ſera augmenté ſi démeſurément ſous les quatre premiers Khaliſes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, & enſuite ſous les Ommiades, de qui les Lieutenants iront aſſiéger les Empereurs de Conſtantinople dans leur Capitale, ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme pluſieurs autres. Mais ſous les Abbaſſides, il ſe partagera en pluſieurs Principautés; & quelques-uns de ces Khaliſes retiendront ſi peu de choſe de la grande autorité de leurs prédéceſſeurs, qu'ils n'en auront preſque que le nom.

Alors conſécutivement, ou en même temps, les Provinces du Turqueſtan, de la Tranſoxane & de la Perſe ſeront occupées ou enlevées par les Thahériens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Iſmaéliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps, les Carmathes cauſeront des révolutions dans l'Arabie; les Tholonides, &, quelque temps après eux, les Fathimites, ſucceſſeurs des Aglabites en Afrique, ſeront maîtres de l'Egypte; des Princes, deſcendu des Ommiades, régneront en Eſpagne ſous le même nom d'Ommiades, & y ſeront ſuivis d'autres Puiſſances. Le Muſulmaniſme ſera partagé en Afrique entre pluſieurs Princes, ſous le regne des Aïoubites, qui auront ſuccédé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat ſera éteint à Bagdet, par la conquête que Holagou en aura faite.

Pendant que la poſtérité de Holagou régnera en Perſe ſous le nom des Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynaſtie des Aïoubites ſera place en Egypte à celle des Mamelucs; celle des Selgiucides de la Natolie qui auront eu la ville d'Iconium pour Capitale, cédera enſuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Après les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Conſtantinople qui regnent encore aujourd'hui, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lorſque la puiſſance de Ginghizkhaniens ſe ſera évanouie, l'on verra paroître Timour, ou Tamerlan, lequel, après leur défaite dans la Tartarie & dans la Perſe, de même que des Sarbédariens, & d'autres Princes, ſe fera Souverain d'un Empire qui aura ſon étendue depuis les confins de la Chine, juſques à l'extrémité de la Natolie, le long des côtes de l'Archipel. Ses enfants, ou ſes petits-fils, lui ſuccéderont ſous le nom de Timurides, ſuivant le partage qu'il leur aura fait de ſes Etats, dont Schahrokh, auquel il aura laiſſé le Khoraſan, ſe rendra maître abſolu, à l'exception de l'Arménie & des confins de la Perſe, où s'élevera la Dynaſtie des Turcomans, appellés, du *Mouton noir*, leſquels formeront un Empire dans la Perſe, mais qui ſera de peu de durée.

Les ſucceſſeurs de Schahrokh qui auront été obligés de ſe contenter du ſeul Royaume de Khoraſan, y ſeront détruits par les Usbeks, leſquels s'y établiront ſi puiſſamment, de même que dans la Tranſoxane, que tous les efforts des Sofis de Perſe ne ſeront pas capables de les en chaſſer, & qu'ils conſerveront leur Empire juſques à nous. Néanmoins la race de Tamerlan ne ſera pas entiérement éteinte. Un Prince de ſon ſang chaſſé de la Tranſoxane par les Usbeks, fondera dans les Indes le puiſſant Empire qui ſubſiſte juſques à préſent ſous le nom de l'Empire du Grand Mogol.

Les Turcomans du *Mouton noir* ne ſeront pas long-temps paiſibles dans la Perſe, ceux du *Mouton blanc* les en priveront, & ceux-ci ſeront place à Schah Iſmaël Sofi, fondateur des Sofis de Perſe, que l'on voit encore ſe maintenir

ſur le Trône de ce grand Empire. Les Empereurs Othomans feront de puiſſants efforts pour s'oppoſer à leur élévation; mais rebutés par les grandes difficultés qu'ils trouveront à réuſſir dans leur deſſein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte; & Sultan Selim, premier du nom, après avoir fait ôter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étendue de ſes Etats beaucoup plus vaſte qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin, l'on remarquera que toutes ces puiſſantes Dynaſties & d'autres de moindre conſidération, leſquelles ne ſont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, ſont réduites de notre temps à celles des Empereurs des Indes ou du Grand Mogol; des Usbeks, maîtres du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & du Khoraſan; des Sofis de Perſe; des Empereurs Othmanides, ou de Conſtantinople, & des Rois de Fez & de Maroc; & que les Provinces nombreuſes de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahométane ſe trouve répandue, y ſont ſoumiſes.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Hiſtoire, obſerveront que l'Hiſtoire générale, telle que nous l'avons, en y comprenant l'Hiſtoire ſainte avec la profane, a été juſques à préſent défectueuſe, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Hiſtoire ſainte, ne ſauront-ils pas bon gré à M. d'Herbelot, de leur avoir procuré la connoiſſance de ce que les Mahométans en croyent? Car, ſoit que leurs Traditions ſoient fauſſes, ou qu'elles ſoient véritables, il eſt toujours très-agréable de les connoître; & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour diſputer avec eux touchant leur Religion, étant néceſſaire, en cette rencontre, de connoître le fort & le foible d'un adverſaire.

Quant à l'Hiſtoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront réflexion, que l'Hiſtoire des plus anciens Rois de Perſe, c'eſt-à-dire des Piſchdadiens, eſt remplie de beaucoup de fables. Mais que l'on conſidere les premiers temps de telle Hiſtoire que l'on voudra, (je ne parle point de celle qui eſt renfermée dans les ſaints Livres,) peut-on en produire quelqu'une qui ne ſoit fabuleuſe dans ſon origine?

L'Hiſtoire des Caïaniens, qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyſe, de Xerxès, & de leurs ſucceſſeurs juſques à Darius, paroîtra auſſi fort obſcure & imparfaite. Mais pouvons-nous dire qu'elle ſoit plus débrouillée dans les Auteurs Grecs, & même plus ſincere? Il en eſt de même de l'Hiſtoire des Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & de celle des Saſſaniens, ou des Choſroès. Néanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Hiſtoires excellentes, ſi, après la conquête que les Arabes firent de la Perſe, elles avoient pu ſe conſerver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs, & ſi elles fuſſent venues juſques à nous. Ce qui reſte encore de la vie & des actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Hiſtoriens Mahométans, eſt plus que ſuffiſant pour faire comprendre que la perte n'en eſt pas moins conſidérable, que celle de pluſieurs Hiſtoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous repréſenteroient, ſans doute, des choſes très-mémorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particuliérement le fameux Nouſchirvan, que les Auteurs Mahométans propoſent à leurs Princes, comme le modele ſur lequel ils doivent ſe former pour bien gouverner, quoiqu'il fût Idolâtre.

Les Savants dans l'Hiſtoire, qui auront remarqué les démêlés des Empereurs Romains avec les Choſroès, reconnoîtront ici les mêmes Rois de Perſe par leurs

leurs propres noms, & trouveront plus de particularités de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lu dans les Auteurs Grecs ou Latins; & par ce moyen, ils auront leur Hiſtoire auſſi achevée qu'ils pouvoient ſouhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les Peuples Septentrionaux deſcendent de Japhet, & c'eſt ce que les Livres ſacrés confirment aſſez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs & les Chinois tirent de lui leur origine, de la maniere qui eſt rapportée par les Hiſtoriens Orientaux, & par la ſucceſſion continuelle dont ils font mention, c'eſt de quoi bien des gens auront de la peine à ſe perſuader.

Il n'eſt pas aiſé de prononcer ſur la vérité d'un fait auſſi important que celui-là. Mais ſans prendre parti, les perſonnes raiſonnables ſuſpendront au moins leur jugement là-deſſus, ſi elles veulent bien faire réflexion que les Hiſtoriens Orientaux aſſurent poſitivement, combien ces peuples, qui, d'ailleurs négligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conſerver la mémoire de leurs généalogies. A cela il faut ajouter que ces Auteurs n'ont pas été ſeulement les voiſins des Tartares, des Mogols & des Turcs; mais encore qu'ils ont vécu parmi eux, & que la plupart ayant été leurs ſujets, il eſt croyable qu'ils ont eu tout le temps & l'occaſion favorable pour ſe bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été perſuadés.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas différentes de celles que Quinte-Curce a décrites en parlant des Scythes qui ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même ſimplicité, la même candeur, les mêmes ſentiments, & à peu près le même mépris pour toute ſorte d'ambition, tant qu'ils ne ſe ſont pas laiſſés corrompre par les délices de l'Aſie.

L'Hiſtoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Hiſtoire des Khalifes, & des autres Princes Mahométans de l'Aſie, que l'Hiſtoire Romaine avec celle des Arſacides & des Khoſroès. Dès le temps des premiers ſucceſſeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte ſeront enlevées aux Empereurs de Conſtantinople; & ces mêmes Empereurs, peu de temps après, ſeront aſſiégés dans leur Capitale, avec danger d'en être chaſſés, dont ils ſeront délivrés par l'avantage de ſa ſituation heureuſe, & parce que leurs ennemis n'étoient pas aſſez habiles pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres par Mer. Cet orage paſſé, ils ſe maintiendront encore dans la Natolie & dans les Iſles de l'Archipel pendant pluſieurs ſiecles; & après avoir ſoutenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité ſera fort reſſerrée par les Sultans d'Iconium, juſques à ce qu'ils ſeront obligés de céder à la force des Othomans, qui les priveront enfin de la puiſſance qui leur ſera reſtée en Europe.

Il ne ſera pas moins curieux de remarquer le progrès des guerres ſaintes, ou des Croiſades, la durée de la puiſſance des Princes Chrétiens qui ſe ſeront établis en Syrie, à Jéruſalem, en Arabie, en Méſopotamie, & le long des côtes de la Phénicie, leur décadence ſous les Aioubites, dont Saladin, fils d'Aioub, fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chaſſés de tous ces pays, ſous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage comme celui de M. d'Herbelot, étoit néceſſaire pour mieux pénétrer dans le détail de cette Hiſtoire. En effet, les Hiſtoriens des Aioubites & des Mamelucs en ont écrit des particularités que les nôtres avoient omiſes, ou dont ils n'avoient pas eu connoiſſance, s'étant contentés de rapporter les actions des Princes Chré-

tiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahométans. Cependant, c'eſt une méthode dont ne peut pas ſe contenter un Lecteur, qui demande d'être inſtruit & éclairci avec la même exactitude de tout ce qui ſe paſſe entre les deux partis oppoſés.

L'Hiſtoire de la Religion Muſulmane ne ſera pas moins particulariſée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Hiſtoire des Princes qui en ont fait profeſſion. Son accroiſſement ſera inſéparable de leurs conquêtes; & les mêmes Princes, pour mieux faire obſerver leurs loix, profiteront de la fauſſe perſuaſion de leurs ſujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction ſoit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverſe de Mahomet, qui a cauſé de ſi grands dommages au Chriſtianiſme, eſt ſuivie depuis tant de ſiecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran, qui ſert de baſe à cette même Religion, a donné lieu à de grandes conteſtations entre ſes Docteurs, premiérement, ſavoir ſi ce Livre a été créé, ou non créé, & enſuite ſur l'explication de pluſieurs endroits de ſon texte, & que de plus, d'autres points conſidérables ont cauſé de grands ſchiſmes & de grandes héréſies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & mêmes les guerres ſanglantes auxquelles ils ont donné occaſion, compoſent auſſi une des principales parties de cet Ouvrage. La groſſiéreté de quelques-uns, & le raffinement des autres, feront voir juſques à quel excès d'extravagance l'eſprit humain eſt capable de ſe porter en matiere de Religion, lorſqu'il n'eſt pas attaché à la véritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui eſt celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'hui un ſchiſme très-conſidérable dans le Muſulmaniſme, & les ſujets de leur ſéparation ſont ici déclarés fort amplement.

Mais parce que qu'après les Monarques & les autres Princes ſouverains, les Hiſtoriens Orientaux ne ſe ſont pas contentés d'éterniſer la mémoire des plus grands Capitaines & des Miniſtres les plus habiles, qu'ils ont encore pris le ſoin de célébrer celle des perſonnes illuſtres, ſoit par leur vertu & par leur piété, ſoit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. de Thou a auſſi obſervé dans ſon Hiſtoire; c'eſt pour cela que le judicieux M. d'Herbelot a donné place dans ſa Bibliotheque à tant de Scheiks & de perſonnages réputés ſaints par les Muſulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philoſophes, de Mathématiciens, de Médecins, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de profeſſions, dont il a tiré les éloges, des Hiſtoriens & des autres Ecrivains Orientaux très-nombreux, leſquels ont fait des Ouvrages ſéparés, touchant leurs vies & leurs actions. C'eſt à leur occaſion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuſes & pleines d'érudition; & delà le Lecteur pourra juger ſi les Orientaux ſont ſi barbares & ſi ignorants qu'on les publie dans le monde.

Néanmoins il faut dire la vérité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils paſſent pour avoir autrefois cultivé les ſciences avec grande application. On attribue de la politeſſe aux Perſans, & on leur fait juſtice. Mais par leur nom ſeul, les Turcs ſont tellement décriés, qu'il ſuffit ordinairement de les nommer, pour ſignifier une nation barbare, groſſiere, & d'une ignorance achevée; & ſous leur nom, l'on entend parler de ceux qui ſont ſous la domination de l'Empire Othoman.

Cependant on leur fait injuſtice de les charger d'une ſi grande calomnie. Car ſans s'arrêter à les juſtifier de barbarie & de groſſiereté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étendue, lequel n'eſt pas du ſujet de cette Préface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Perſans, dans les ſciences & dans les belles-Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent preſque dès le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on obſerve dans leur Hiſtoire une ſuite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, très-fameux & très-eſtimés parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont auſſi des Hiſtoriens, très-célebres & très-exacts, des actions de leurs Sultans; & l'on peut compter comme une marque de la délicateſſe de leur eſprit, le nombre conſidérable de leurs Poëtes, qui montoit à cinq cents quatre-vingt dix, vers la fin du ſiecle paſſé, comme on le voit par l'Hiſtoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce ſoit, la Poéſie a cela par-deſſus la Proſe, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choſes avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politeſſe & de la délicateſſe de l'eſprit.

Les Chrétiens Orientaux n'ayant pas dû être oubliés, puiſqu'ils ſont partie des peuples connus ſous ce nom, M. d'Herbelot a auſſi recueilli & donné ici au Public, tout ce qu'il a pu trouver de leur Hiſtoire dans les Livres Arabes où il en eſt fait mention. Ainſi avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore pluſieurs Saints, pluſieurs Patriarches, Evêques & autres Perſonnages illuſtres; les noms des Héréſiarques, & des héréſies qui les ont partagés, & qui les partagent encore; leurs coutumes, leurs cérémonies, leurs fêtes, & pluſieurs autres ſingularités d'érudition Orientale à leur ſujet, dignes de la capacité & du bon goût de notre Auteur. Voilà à peu près, pour ce qui regarde l'Hiſtoire, tout ce qui eſt compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. d'Herbelot a tiré tous ces matériaux, de *Mirkhond*, de *Khondemir*, de *Ben Schahnah*, qu'il appelle *Ben Schuhnah*, ou *Ben Schohnah*, du *Nighiariſtan*, du *Tarikh Khoſideh*, ou *Tarik Montekheb*, du *Lobbtarik*, ou *Lebtarikh*, comme il l'appelle auſſi, *d'Ebn Khalekan*, de *Devlet Schah*, ou *Doulat Schah*, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui ne ſont pas imprimés; *d'Aboulfarage*, de *l'Hiſtoire Saracenique*, & d'*Ebn Batrik*, qui le ſont, que l'on trouvera tous cités. Le *Khondemir*, fort gros Ouvrage, lequel comprend l'Abrégé de toute l'Hiſtoire Orientale, *Ben Schahnah*, & le *Nighiariſtan*, qu'il avoit dans ſa Bibliotheque, s'y trouvent dans leur entier, ſuivant l'ordre alphabétique des Princes & des perſonnages, deſquels leurs Auteurs ont fait mention; & le *Khondemir* commence à la création du Monde, & finit environ au commencement de l'établiſſement de la Monarchie des Sofis de Perſe. Delà l'on peut juger combien de choſes & d'actions mémorables, qui ne ſont pas connues en Europe, vont être rendues publiques.

On ne s'étendra pas ſur les noms des lieux comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves & d'autres qui regardent la Géographie de toute l'Aſie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une deſcription très-ample. On ſe contentera de dire que les Savants vont jouir, non-ſeulement de la Géographie d'*Aboulfeda* qu'ils deſirent depuis ſi long-temps; mais encore de celle d'un Géographe Perſien qui n'eſt pas moins recommandable ni moins ſinguliere, de celle d'*Edriſſi*, de même que de celles d'autres

Auteurs qui ont été tirées des Manuſcrits très-rares. La vérité des deſcriptions rapportées par tous ces Auteurs, ne doit pas être plus ſuſpecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Géographes. Au contraire, ils parlent la plupart comme témoins oculaires, ou du moins ſur la relation de pluſieurs voyageurs dignes de foi. Car on ſait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahométans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non-ſeulement en qualité de Marchands, mais encore pour faire le pélerinage de la Mecque. Les plus éloignés ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoi en faire la dépenſe. Il y en a même, qui n'ont pas de quoi la faire, leſquels ne laiſſent pas que de ſe mettre en chemin pour s'acquitter de ce devoir, à la faveur de la libéralité des riches, aſſez générale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondés ſur les routes pour les aſſiſter.

Ceux qui ne s'arrêtent pas ſimplement à la deſcription des lieux, mais qui cherchent encore leur poſition au juſte à l'égard du Ciel, auront auſſi leur ſatisfaction particuliere ſur ce point. Car, outre les obſervations faites en particulier par les Auteurs, M. d'Herbelot s'eſt auſſi fait une loi de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par *Naſſireddin Thouſſi*, ſous les auſpices de Holagou, Empereur des Mogols dans la Perſe, de même que celles d'Ulug-beg, fils de Schahrokh, & petit-fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellents Aſtronomes dans ſon Obſervatoire de Samarcand. S'il y a des ſentiments différents touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'eſt ſeulement à l'égard des plus éloignées, & des moins fréquentées, leſquelles ſont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Géographes qui ſe piquent de juſteſſe dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage ſur ce ſujet de la Géographie, ni des ſoins que les Arabes & les Perſans ont pris de la cultiver, pour n'en pas répéter des particularités, dont pluſieurs articles de cette Bibliotheque ſont remplis.

Il eſt temps de parler des Livres Orientaux, c'eſt-à-dire, des Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui ont auſſi leur place dans cet Ouvrage, par l'Ordre alphabétique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

Hottinger a publié une Bibliotheque Orientale que les Savants ont bien reçue. Mais qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle contient, avec la quantité prodigieuſe qui paroît dans celle de M. d'Herbelot, s'étonnera de ce que ſon Auteur a donné le nom de Bibliotheque, à ce qui n'eſt capable au plus de remplir qu'un aſſez petit cabinet. Au contraire, on ſera ſurpris agréablement de trouver ici une Bibliotheque véritable & très-nombreuſe, laquelle auroit été reçue avec applaudiſſement, ſi elle avoit été imprimée & donnée au Public ſéparément.

Les Amateurs des Livres & des compoſitions des Savants, n'auront-ils pas ſujet d'admirer ici la fécondité des Orientaux dans leurs Ouvrages ſur une ſi grande diverſité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient ci-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoueront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçue auſſi haute qu'ils la méritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne conſeſſeront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur; & cela ne leur fera-t-il pas naître l'envie de ſe rendre familieres, des Langues qui peuvent leur ſervir à apprendre une infinité de choſes qu'ils ignorent, & dont la connoiſſance ne leur ſeroit pas moins agréable qu'utile?

On ne peut pas diſconvenir que cette connoiſſance ne doive être très-agréable,

ble, parce que rien au monde ne fait plus de plaiſir que d'avoir appris ce que l'on ne ſavoit pas. Mais pour ce qui eſt de l'utilité, c'eſt peut-être ſur quoi quelques-uns ſe recrieront, & demanderont à quoi elle peut être bonne.

Premiérement, on peut leur répondre, que ce qui eſt agréable, particuliérement à l'eſprit, eſt en même-temps utile, & que l'eſprit en tire au moins l'avantage d'être plus éclairé. De plus, peut-on ſoutenir qu'il eſt inutile de connoître ce que tant d'excellents Ecrivains ont penſé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Hiſtoires, de leurs Pays, de leurs Coutumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils déteſtent; & par-là n'eſt-ce pas acquérir ſans peine & ſans ſortir de chez ſoi, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour ſe perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge ſainement de toutes choſes, qui en parle de même, & qui rende ſes actions conformes à ſes penſées & à ſes paroles, choſes que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoiſſances que l'on a acquiſes, non-ſeulement de ce qui ſe paſſe ſous l'horiſon où l'on reſpire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers?

Pour revenir au ſujet de cette Préface, les Savants & toutes ſortes de perſonnes qui n'auront pas le goût dépravé, admireront, ſans doute, cette quantité prodigieuſe d'Ouvrages ſur la Théologie, où les matieres les plus épineuſes en ſont examinées, tant d'autres ſur toute la Philoſophie, tant de Traités particuliers ſur la Phyſique, tant de Livres ſur preſque toutes les parties des Mathématiques, ſur l'Hiſtoire générale des Princes & des Etats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des perſonnes illuſtres en toutes ſortes de profeſſions, tant de Livres de Magie & ſuperſtitieux, tant de Traités de Réthorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Perſien, & en Turc, tant de Commentaires ſur l'Alcoran, & ſur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertiſſants, & d'Hiſtoires fabuleuſes que nous appellons Romans.

Tous ces Livres ſi diverſifiés donneront lieu de faire réflexion, que les Savants des Nations Orientales ont un grand champ pour acquérir chez eux ce que l'on appelle Erudition, en liſant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, leſquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poéſies écrites en leur Langue, que par la connoiſſance de leurs temps fabuleux, de leurs Hiſtoires, de leurs Traditions, de leurs Coutumes anciennes, & de pluſieurs autres choſes qu'ils ſont obligés d'acquérir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on ceſſera de s'étonner, comme bien des gens le font, de ce qu'ils négligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & pénétrer dans nos Hiſtoires, & dans ce qui fait le ſujet de notre doctrine & de notre érudition, pendant qu'ils ont tant de quoi s'occuper à travailler dans leur propre fonds.

Néanmoins pour marque qu'ils ne mépriſent pas nos Hiſtoires, j'ai reconnu en eux beaucoup de diſpoſitions à en prendre connoiſſance, s'ils en avoient des verſions en leurs Langues. Comme ils ſont grands amateurs de l'Aſtronomie, & des autres parties des Mathématiques, dans leſquelles ils ſavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leur ſont inconnues, de ſemblables verſions de leurs Livres leur ſeroient fort agréables.

Ce qui donnera encore beaucoup de ſatisfaction dans la lecture des titres de tous ces Livres, ce ſont le lieu de la naiſſance, les actions principales, & le

temps de la mort de leurs Auteurs, que M. d'Herbelot a remarqué exactement autant qu'il a pu le faire, avec les Auteurs qui ont pris le ſoin de les faire connoître à la poſtérité par ces circonſtances.

Cet homme ſi habile, & qui a porté ſes vues ſi loin pour obliger les ſiecles à venir par la communication de tant de rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roi, & l'on connoîtra la grande quantité qu'il y en a, par le numero ſous lequel il s'y trouvent, qu'il a pris ſoin d'y ajouter, afin que ceux qui auront beſoin ou la curioſité de les lire, puiſſent y avoir recours, & jouir de la facilité avec laquelle l'illuſtre M. l'Abbé de Louvois, qui en eſt le dépoſitaire, les communique, de même que les autres Livres renfermés dans ce riche tréſor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cauſe de leur nombre exceſſif, ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même endroit, ſans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a auſſi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long ſéjour, & d'autres qu'il avoit vus ailleurs.

Il eſt bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas ſeulement ceux qui ont été compoſés par les Mahométans, mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe qu'en Syriaque, ſoit qu'ils traitent de matieres Eccléſiaſtiques ou profanes; & M. d'Herbelot, comme on l'a marqué ci-deſſus, n'a pas oublié de faire, dans leurs lieux, mention des faits hiſtoriques y contenus, qui méritoient d'avoir place dans ſon Ouvrage.

Mais ce qui rend la grande quantité de Livres qui ſont ici rapportés auſſi complete que l'on peut ſouhaiter, c'eſt la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y eſt inſérée preſque toute entiere, M. d'Herbelot n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoître ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important pour mériter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'eſtime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe du mérite de ſon Auteur.

Son nom entier eſt Moſtafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il eſt appellé *Hagi: Pélerin de la Mecque*, parce qu'il avoit fait ce pélerinage; *Khalfah*, ou *Khalifeh*, comme le prononcent les Gens de Lettres parmi les Turcs, c'eſt-à-dire, *Commis*, & même *premier Commis*, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Effendi, lequel eſt le Secretaire d'Etat en chef de la Cour Othomane; *Kiatib-zadeh, fils de Secretaire*, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naiſſance à Conſtantinople, & il a été grand Philoſophe & bon Hiſtoriographe, & avec cela il poſſédoit encore toute l'érudition Orientale; de ſorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de ſon temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans ſa Bibliotheque Orientale, par l'Ordre Alphabétique de leurs titres ſuivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne ſoient inconnus. Il ajoute auſſi leurs ſurnoms, qui ſont connoître leurs qualités, leurs profeſſions, & le pays où ils ſont nés, ou d'où ils ſont ſortis, marquant auſſi, quand il a pu en avoir connoiſſance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'eſtime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend ſur la matiere qui y eſt traitée, juſques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y ſont contenus, & du nombre des Volumes de chaque Ouvrage. Ainſi l'on voit qu'en

ſatisfaiſant ſa propre curioſité, il s'eſt auſſi étudié de ne rien omettre pour ſatisfaire celle de ſes Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en a deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roi apportée par M. de Nointel, & l'autre dans la Bibliotheque de M. Colbert, que M. de Guilleragues avoit envoyé en préſent à ce Miniſtre, étant Ambaſſadeur à Conſtantinople. M. d'Herbelot la trouva ſi fort à ſon goût, qu'il fit une dépenſe conſidérable pour une copie qu'il en fit tirer ſur l'Exemplaire de la Bibliotheque du Roi, & il s'en eſt ſervi pour en traduire & ajouter à ſon Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curioſité du Public.

Voilà donc en général ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoutera que dans le détail, on y rencontrera des particularités d'autant plus agréables, qu'elles ſeront moins attendues. L'Hiſtoire n'y eſt ni ſeche ni ennuyeuſe, par un ſimple récit de gains de batailles, de priſes de Villes, & de conquêtes de Provinces. Les Princes y paroiſſent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur ſplendeur; d'autres, avec une pure vanité, ou avec une avarice ſordide, & une épargne en toute choſe, indigne de leur caractere & de leur grandeur; d'autres, recommandables par leur libéralité, par leur clémence; d'autres, avec une médiocrité louable entre l'avarice & la profuſion mal réglée; & d'autres, mépriſables & haïſſables par leur ſévérité outrée, par leur tyrannie, par leur impiété, par leur hypocriſie, par leurs cruautés, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'averſion pour eux; & tout cela accompagné d'exemples qui feront naitre de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui eſt ſouvent cité, y eſt paraphraſé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particuliérement par *Huſſain Vaez*, qui l'a paraphraſé & commenté en Perſien, que M. d'Herbelot n'a pas tant affecté de citer plus ſouvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans ſa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raiſonnable. Ce même Ouvrage d'ailleurs ſi pernicieux, ſervira auſſi pour la défenſe des dogmes du Chriſtianiſme contre la malice des hérétiques qui ont prétendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre ſeront réfutés lorſqu'ils ſeront contraires à la Foi, en quoi notre illuſtre Auteur ne paroîtra pas moins bon Théologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont fréquenté, & connu familiérement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a pluſieurs d'animaux terreſtres & aquatiques, d'oiſeaux, de plantes, de drogues & d'animaux fabuleux, qui paroîtront hors d'œuvre à quelques-uns. Mais ceux qui cherchent à s'inſtruire de toutes choſes, en ſauront bon gré à M. d'Herbelot, qui a cru qu'ils recevroient agréablement ce qui l'avoit inſtruit & arrêté lui-même à cet égard dans la lecture des Naturaliſtes Orientaux, leſquels ont remarqué mille choſes de l'Hiſtoire Naturelle de leurs Pays, qui nous ſont inconnues, & que nous ne devons pas négliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroiſſent pas moins étrangers, & ce ſont ceux qu'il a détachés de ſon Anthologie. Mais ces titres ſont des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'a pas eu le temps de mettre dans l'état auquel il devoit être pour être imprimé, & qui peut y être mis facilement avec le ſoin que l'on en prendra. On ne parle pas de pluſieurs autres choſes diſperſées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lec-

teur ait la ſatisfaction de pouvoir dire qu'on lui a procuré plus qu'on ne lui avoit promis.

Néanmoins, on ſera encore remarquer que lorſque l'occaſion s'en préſente, M. d'Herbelot releve les fautes commiſes par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modeſtie & tant de circonſpection, que le plus ſouvent il ſe contente de les redreſſer ſans les nommer.

La connoiſſance du temps des faits & des événements hiſtoriques, étant très-néceſſaire pour éviter la confuſion, & pour aider la mémoire, il a eu auſſi une grande exactitude à la marquer, en comparant celui de ce qui s'eſt paſſé avant Mahomet, avec les époques qui nous ſont connues, & de tout ce qui s'eſt paſſé depuis, en le déſignant par les années de l'Hégire, rapportées aux années de l'Incarnation de J. C. Dans les endroits où il s'eſt diſpenſé de faire mention des dernieres, pour ne pas être ennuyeux en répétant ſi ſouvent la même choſe, il eſt aiſé d'y ſuppléer, ſi l'on veut bien ſe ſouvenir, que la premiere année de l'Hégire a pris ſon commencement le quinzieme du mois de Juillet l'an 622 de l'Epoque Chrétienne.

Diſons encore que la Bibliotheque Orientale devant être utile & agréable à toutes ſortes de perſonnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrès dans les Langues Orientales, en tireront particuliérement deux avantages très-conſidérables. Ils trouveront le premier non-ſeulement dans la ſignification d'un très-grand nombre de mots des trois Langues, plus juſte que dans la plupart des Dictionnaires; mais encore dans l'explication ſincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de paſſages des mêmes Langues.

Le ſecond, ſera celui d'acquérir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuſe pour entendre tous les Livres écrits en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Hiſtoire, ou à la Géographie, à la doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à ſurmonter les difficultés qui arrêtent ceux qui les ignorent, par leſquelles pluſieurs ſe rebutent d'abord, ne ſachant pas où aller puiſer ces connoiſſances. S'ils ne veulent pas la lire de ſuite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultés qu'ils rencontreront dans la lecture des manuſcrits.

Dans une matiere auſſi nouvelle que celle-ci, M. d'Herbelot s'eſt étudié de ſe rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été poſſible, & pour cela il répete ſouvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté, étant omis, quoique la même choſe ſe trouve dans la page précédente, & quelquefois dans la même. Ces répétitions pourroient paroître ennuyeuſes; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à ſavoir qu'on auroit pu ſe rebuter à l'ouverture de ſon Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du ſens.

Nonobſtant la diligence qu'il a apportée en cela, néanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pu ſuivre ſa méthode, tant à cauſe que cela auroit interrompu ſon diſcours, que parce que les mêmes choſes ſont expliquées ailleurs ſuffiſamment, & preſque à chaque page. En ce cas-là, s'il s'agit de noms propres, de noms de lieu; on pourra les chercher en leur rang dans l'Ordre Alphabétique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on ſera bientôt éclairci de ce qui pourra arrêter, pour peu que l'on continue de lire l'Ouvrage; & alors on ſera perſuadé de ce que l'on a avancé, que M. d'Herbelot, autant qu'il l'a

pu

faire, n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à ſe faire entendre.

Touchant l'Ortographe des mots Arabes, Perſiens & Turcs, on eſt obligé d'en dire quelque choſe, non pas pour l'amour de ceux qui ſavent ces Langues, parce qu'il leur ſera facile de l'obſerver; mais pour faire plaiſir à ceux qui ne les ſavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent être prononcés.

Ch, doit ſe prononcer de la maniere que nous le prononçons dans *Cheval*; & lorſque le *t* ſe trouvera devant les deux mêmes Lettres, comme dans *Tchalcal*, & dans *Tchengheneh*, il faut le prononcer dans toute ſa force, & le faire ſonner de même que les Italiens le font en prononçant *cecià*. La lettre *ſ*, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot *Paſcha*, n'ajoute rien à leur prononciation; elle ſert ſeulement pour déſigner, avec ces deux lettres, le *Schin* de la Langue Arabique.

Mais quand la même lettre *ſ* ſe trouvera devant la lettre *h*, en cette maniere, *ſh*, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres enſemble, comme les Anglois, qui les prononcent comme nous prononçons *ch*, dans *Chevalier*; mais toutes deux avec leur ſon naturel. Ainſi, les mots *Iſhak*, & *Aſhab*, doivent ſe lire comme s'il y avoit, *Iſ-hak* & *Aſ-hab*, & il faut obſerver la même choſe dans les autres mots où elles ſe rencontrent.

Gh, comme dans le mot Perſien, *Ghebr*, ſe prononce de même qu'en notre langue *gu*, dans le mot de *guérir*.

La lettre *u*, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, ſe prononce comme s'il y avoit *ou*, en ce que les mêmes mots ſont écrits, tantôt d'une maniere, tantôt de l'autre.

La même lettre ainſi figurée, *v*, au commencement & au milieu des mots Perſiens & Turcs, eſt conſonne, & doit ſe prononcer comme dans ces mots, *vérité*, *divinité*. Elle eſt auſſi conſonne à la fin de certains mots Perſiens; ainſi, *div* ſe prononce comme nous prononçons *dive*, *vive*.

On remarquera encore que la lettre *ſ*, eſt doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçât à la Françoiſe, lorſqu'elle ſe rencontre entre deux voyelles. Ainſi *Iſſa*, qui ſignifie *Jeſus*, en Arabe, eſt écrit avec deux *ſſ*, & non pas *Iſa*, afin que l'on ne prononce pas *Iza*. L'on ſe fera familiere la véritable prononciation de tant de mots qui paroiſſent barbares, ſi l'on veut profiter de ces avertiſſements.

On trouvera dans la Table qui eſt à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chiffre des pages où il en eſt parlé, pour la commodité de ceux qui ſeront curieux d'apprendre ce qui eſt dit dans la Bibliotheque Orientale.

Ce qui reſte encore à dire de l'Ouvrage de notre Auteur, c'eſt qu'il eſt ſorti tout nouveau de ſon cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, ſoit qu'ils ayent ſu les Langues Orientales, ſoit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu ſeulement la penſée, & c'eſt ce qu'il vouloit éviter comme un écueil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire réflexion ſur le progrès de l'étude des Langues Orientales, pour être convaincu qu'il ne l'a pas fait, puiſque perſonne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a ſuivi en faiſant le ſien.

Les Langues Orientales, j'entends parler de l'Arabe, du Perſien, & du Turc, furent négligées en Europe à un tel point, que perſonne ne s'étoit aviſé

d'en faire aucune étude, juſqu'à ce qu'un Religieux Eſpagnol, vers le commencement du ſiecle paſſé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en ſa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans ſa Préface ; mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimés : au moins ils ne ſont pas venus à ma connoiſſance. *Leunclavius* publia dans le même ſiecle, la traduction d'un abrégé très-ſuccinct de l'Hiſtoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoique ce fût un Ouvrage de très-peu de conſéquence, puiſque les Turcs, qui ont des Hiſtoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'eſtime que nous en faiſons de l'Abrégé de l'Hiſtoire de France de du Verdier; néanmoins on ne laiſſa pas de le recevoir avec applaudiſſement, parce que l'on n'avoit encore rien vu de ſemblable, & que tout ce qui avoit paru juſqu'alors de l'Hiſtoire des Turcs, avoit été écrit par des Hiſtoriens, leſquels devoient être d'autant plus ſuſpects, qu'ils étoient fondés ſeulement ſur des rapports fort incertains.

Guillaume Poſtel, qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ſes voyages au Levant, ſe contenta de la connoiſſance qu'il avoit acquiſe, pour réfuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, leſquels ne pouvoient pas être d'un grand ſecours à ceux qui auroient deſiré d'apprendre la même Langue.

Joſeph Scaliger, par ſes grandes lumieres acquiſes & naturelles, entrevit qu'il n'y avoit pas moins de moiſſon à faire généralement dans toutes les Langues Orientales, & particuliérement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec & dans le Latin. Mais il y avoit de ſon temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que *Scaliger* vivoit, on avoit imprimé à Rome les Œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire ſur Euclide, & une Géographie traduite depuis ſous le titre de *Geographia Nubienſis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. d'Herbelot l'a fort bien remarqué. Mais ces Ouvrages ne furent pas imprimés dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitaſſent. Car comment auroient-ils pu en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore ni Grammaire, ni Dictionnaire en cette Langue, dont on pût ſe ſervir utilement? Mais on fit cette grande dépenſe dans la vue de faire commerce au Levant de ces Livres, deſſein qui échoua d'abord, parce que les Mahométans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la ſuite on ne leur introduiſît l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'eſt pas moins ſacré chez eux, que les ſaints Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament le ſont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raiſon de Police qui les obligea de les rejetter. Car une infinité de perſonnes qui ſubſiſtent parmi eux en copiant des Livres, auroient été réduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore ajouter que les Arabes, les Perſans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impreſſion, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture médiocre, que de les lire imprimés, quelque bien imprimés qu'ils puiſſent être.

Cela paroîtra étrange à ceux qui ont obſervé & éprouvé, comme c'eſt la vérité, que nos Livres imprimés ſe liſent plus facilement & avec plus de plaiſir que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la raiſon de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que

ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impreſſion. A ce ſujet, je remarquerai que j'ai vu à Conſtantinople dans la boutique d'un Libraire, un *Avicenne* de l'impreſſion de Rome, laquelle ſurpaſſe en beauté toutes les impreſſions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuſcrits, que ce Libraire gardoit depuis long-temps, quoiqu'il l'eût offert beaucoup meilleur marché qu'il ne ſe vend en Chrétienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort chérement le même Ouvrage manuſcrit. Depuis ces impreſſions, on n'a preſque imprimé à Rome des Livres des Langues Orientales, qu'à l'uſage des Chrétiens du Levant, & des Miſſionnaires.

Erpenius avoit déja donné quelque petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand *Scaliger* mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, ſur leſquelles *Scaliger* avoit auſſi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine qu'il a intitulée, *Hiſtoria Saracenica*, & particuliérement une Grammaire, que l'on peut dire la meilleure & la plus méthodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou après la ſienne.

Dans le temps qu'*Erpenius* s'appliquoit ſi fortement à donner des facilités pour apprendre cette Langue, *Megiſerus* fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes, & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius, qui ſuccéda en Hollande à *Erpenius*, travailla plus utilement ſur la Langue Arabique, pour la ſatisfaction de ceux qui ſouhaitoient d'y faire de grands progrès, par le Dictionnaire qu'il mit au jour. Ce Dictionnaire ſe trouva beaucoup plus commode que celui de *Giggæus*, imprimé auparavant à Milan; & depuis ce temps-là, on a vu un nombre de perſonnes beaucoup plus grand, s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a auſſi travaillé à un Dictionnaire Perſien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même; mais qui l'a été ſéparément par les ſoins de *Caſtel* dans ſon Dictionnaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par ſon travail particulier.

Louis de Dieu a auſſi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Perſienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jeſus-Chriſt en Perſien, du P. *Hiérôme Xavier*, qu'il a fait imprimer. On doit encore ajouter à cela la belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan, par *Gentius*. Je ne parle point d'*Hottinger*, qui a effleuré, en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, *Pocockius*, le même *Caſtel* qui a été nommé ci-deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur *Hyde*, Bibliothécaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'hui, ſe ſont tous ſignalés par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçu de grands ſecours par les Livres de *Grævius*. Le Docteur *Bernard*, ſi ſavant dans les Mathématiques & dans les Belles-Lettres, nous en fait auſſi eſpérer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & *Abraham Echellenſis* en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Préſident *le Jay*, & ſe ſont auſſi ſignalés par des Traductions & d'autres Ouvrages. Après eux, M. *Vattier* a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin & en François, & particuliérement celle de tout *Avicenne* en Latin, qui demeure cachée dans quelque cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſidérable que l'on a vu ſur les Langues Orien-

tales, eſt le Dictionnaire en quatre Volumes *in-folio*, de la Langue Turque; que M. *Meninski*, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſéré tout le Dictionnaire Perſien de *Golius*; de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. *Beckius*, ſavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de très-beaux éclairciſſements ſur un Almanach Turc, touchant les époques, la Chronologie & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi long-temps que le P. *Maracci* a publié en quatre Volumes *in-douze*, l'Hiſtoire des Sectes du Mahométiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroître le commencement de l'Alcoran, avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal *Barbarigo*, qui chérit & qui favoriſe ſi fort les Gens de Lettres. M. *Reduthus*, qui travaille en Siléſie, depuis vingt ans, à une verſion du même Alcoran, avec des Notes, fait eſpérer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainſi, par le travail de tant de perſonnages célebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Perſienne & Turque, eſt devenue préſentement ſi aiſée, que pour les pénétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a preſque qu'à le vouloir.

Mais nonobſtant ce que l'on peut dire à la louange de tant d'habiles gens, ſoit qu'ils n'ayent pas pouſſé leur connoiſſance aſſez loin pour cela, ſoit que l'entrepriſe leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent marqué, il faut avouer que pas un d'eux n'a aſſez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée ſuffiſamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoiſſance de ces Langues, & pour exciter puiſſamment un plus grand nombre de perſonnes à y donner leur application. Loin d'avoir produit un ſi bon effet, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas dire plutôt qu'ils ont ôté à pluſieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de récolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on ſe charge la mémoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'après de longues veilles, on ne trouve rien qui rempliſſe l'eſprit, ou qui réponde aux grandes eſpérances que l'on avoit conçues.

Pour les diſculper de ce mal qu'ils peuvent avoir cauſé contre leur intention, l'on doit conſidérer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler ſur les Grammaires, d'autres ſur le Dictionnaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portés par leur génie, & d'autres à en donner des traductions pour le ſoulagement des étudiants, ils n'ont pu arriver au point d'acquérir ce qui étoit néceſſaire pour donner au Public la ſatisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'eſt ni ingrate, ni infructueuſe.

Si dans tout ce diſcours, qu'il eſt enfin temps de conclure, j'ai été aſſez heureux pour donner au Lecteur la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre, au défaut de M. d'Herbelot, je dirai que je ne m'y ſuis pas engagé avec témérité, & que, pendant plus d'une année, j'ai eu l'honneur de lui donner quelque ſecours pour faciliter l'impreſſion de ſon Ouvrage. Depuis ſa mort, j'ai continué de prendre le ſoin de la même impreſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée; & de plus, dans les entretiens journaliers que j'eus avec lui pendant ce long eſpace de temps, j'eus lieu de connoître aſſez amplement le but qu'il s'étoit propoſé.

J'ajouterai

J'ajouterai qu'étant à Conſtantinople, il y a douze ou treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors aucune connoiſſance des doctes occupations de M. d'Herbelot, j'eus la penſée de travailler à un Ouvrage ſemblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conſerve encore. Ainſi ayant joint ce que j'ai pu apprendre de M. d'Herbelot lui-même, aux idées qui m'avoient ſervi de guides pour faire les premieres démarches que je fis alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi d'avoir ſuppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de lui touchant cette Préface.

A. GALAND.

ÉLOGE DE MONSIEUR DHERBELOT,

fait par MONSIEUR COUSIN, *Préſident à la Cour des Monnoyes.*

LA douleur que la mort de M. Dherbelot a cauſée à la plupart des Gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de ſon ſavoir. Il naquit à Paris le 4 Décembre de l'année 1625, d'une famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meilleures de cette Ville. Auſſi-tôt qu'il eut achevé ſes études d'Humanités & de Philoſophie ſous les plus célebres Profeſſeurs de l'Univerſité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hébraïque, à deſſein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Teſtament.

Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la converſation des Arméniens, & des autres Orientaux qui abordent ſouvent à ſes Ports, le perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A Rome, il fut particuliérement eſtimé par les Cardinaux *Barberin* & *Grimaldi*, & contracta une étroite amitié avec *Lucas Holſtenius*, & *Leo Allatius*, deux des plus ſavants de ce ſiecle. En 1656 le Cardinal *Grimaldi*, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marſeille au-devant de la Reine de Suede, qui admira ſa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. *Fouquet*, Procureur-Général du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon, & lui donna une penſion de 1500 livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Miniſtre, n'empêcha pas qu'après ſa diſgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient auſſi capables que lui, & que, par Lettres vérifiées en la Chambre des Comptes, il ne fût pourvu de la Charge de Secretaire & d'interprête des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un ſecond voyage en Italie, & y acquit une ſi grande réputation, que les perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoître. Feu Monſieur le Grand Duc de Toſcane, *Ferdinand*, ſecond du nom, lui donna des marques ordinaires de ſon eſtime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois : il y eut avec lui & avec le Prince ſon fils, qui eſt le Grand-Duc d'aujourd'hui, de fréquentes converſations, dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçu par le Secretaire d'Etat, & conduit dans une maiſon préparée pour ſon logement, où il y avoit ſix pieces de plein pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervi avec toute ſorte de délicateſſe, & un carroſſe aux livrées de S. A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs auſſi grands, rendus au ſeul mérite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliotheque ayant été en ce temps-là expoſée en vente dans Florence, M. le Grand-Duc pria M. Dherbelot de la voir, d'examiner les manuſcrits en Langue Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce généreux Prince les achera, & en fit préſent à M. Dherbelot, comme de la choſe qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuſe au deſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires, des peuples qui les parlent.

Un traitement ſi honorable que celui-là, pouvoit paroître un ſujet de reproche à la France qui ſe privoit ſi long-temps d'un ſi excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit acquiſe. Le Grand-Duc qui regne à préſent, ne le laiſſa partir qu'après qu'il lui eût montré les ordres précis du Miniſtre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de quinze cents livres par an. Le loiſir dont il jouiſſoit en France, ne pouvoit être mieux employé qu'à continuer la Bibliotheque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compoſa en Arabe, & Monſieur Colbert avoit réſolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caracteres en cette Langue. Mais cette réſolution n'ayant pas été exécutée, M. Dherbelot mit en François le même Ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliquerai plus au long dans un extrait à part, le deſſein & l'économie.

Ce qui n'a pu entrer dans cette Bibliotheque, a été rédigé par M. Dherbelot ſous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire des Turcs & dans celles des Arabes & des Perſes. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la derniere main à un

Dictionnaire Turc, Perſan, Arabe & Latin, que M. ſon frere donnera au public, de même que pluſieurs Traités qui méritent de voir le jour.

Ce fut en conſidération de ces rares talents, que M. Dherbelot fut pourvu, il y a quelques années, d'une Charge de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ai dit juſques-ici de M. Dherbelot, c'eſt que ſa modeſtie étoit encore plus grande que ſon érudition; que dans les aſſemblées de Savants où il ſe trouvoit ſouvent, & dans celles qu'il tenoit preſque tous les jours chez lui, il ne décidoit jamais avec fierté, ne préféroit point ſon ſentiment à celui des autres, écoutoit leurs raiſons avec patience, leur répondoit avec douceur. Son ſavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété ſolide, d'une tendreſſe extrême pour les pauvres, & des autres vertus chrétiennes qu'il pratiqua conſtamment dans tout le cours de ſa vie. Elle fut terminée le 8 Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant leſquels il fit paroître une entiere réſignation aux volontés de Dieu, & reçut les Sacrements de l'Egliſe avec une dévotion exemplaire.

BARTHOLOMÆO DHERBELOT.

Qui cunctas hominum ætates & tempora cuncta,
Terrarumque Orbis cunctas ſic noverat oras,
Omnibus ut ſæclis poſſet vixiſſe videri,
Et peragraſſe omnem terrarum ſæpius orbem;
Occidit, heu docto necquicquam flebilis omni!
Illum olim addiderat ſocium ſibi, gloria Pindi,
Thuſca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ;
Omnibus ille habilis ſapientum cœtibus addi;
Ille habilis Graiûm verſare volumina; & omnes
Nunc Arabum Linguæ, nunc ſacræ promere gazas.
Abſolvebat opus ſpoliis Orientis onuſtum,
Rarum, ingens, ſummorum Aſiæ quo facta virorum
Condiderat, noſtris pridem malè cognita Terris:
Vitam unà abſolvit, quam ſorti cuilibet æquus
Duxerat, inſignem morum candore fideque;
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto
Hauſerat, & toto ſpirabat pectore verum.

Amico optimo,
F. S. Regnier Desmarais.
Abbas Sancti Launi.

BARTHOLOMÆI HERBELOTII MEMORIÆ.

Quocumque ab orbis limite, Viator, venis;
Greſſum parumper ſiſte. Civis hoc tuus
Tegitur ſepulcro. Namque populorum omnium
Qui facta, leges, atque linguas calluit,
Nuſquam eſſe potuit hoſpes HERBELOTIUS.
Ubique certè ſpecimen egregium ingeni,
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.
Favore gaudens Principum, magnas opes
Magnoſque honores promereri maluit,
Quàm poſſidere. Reſque disjunctiſſimas,
Pietatem & Aulam, Chriſtianus Stoicus
Simul eſſe poſſe docuit. At tandem otio
Et litterato redditus ſeceſſui,
Patriæ tamen prodeſſe numquàm deſtitit;
Sepulta tenebris eruens volumina,
Orientis unde lumen hiſtoriæ venit,
Arabumque latè gloria effulget Ducum.
Hæc molientem, pluraque parantem Virum
Mors occupavit: atque tot linguis ſonans
Heu! ſempiterno clauſit os ſilentio.
Sed non & ora clauſit & Famæ tubas;
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;
Plaudente meritis orbe toto laudibus:
Ne ſle, Viator. Ille ſe fleri vetat
Æterna cœlo quem beat felicitas.

F. JOANNES COMMIRIUS, S. J.

BARTHOLOMÆO D'HERBELOT, Pariſino, qui clarus in Patriâ Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque hiſtorias mente complexus, varias linguas præcipuè ſacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentiſſimo Cardinale *Grimaldo*, Aquenſium Archiepiſcopo electus qui Galliam ſubeunti *Chriſtinæ* Suecorum Gothorumque Reginæ occurreret, anno M. DC. LVI, quæ miram in tanto viro vim ingenii cum ſummâ modeſtiâ conjunctam ſuſpexit & prædicavit. Vitæ denique laudatiſſimæ, & illuſtrium operum curſu interrupto eximius, ſolidè pius & in pauperes beneficus: Obiit ſext. Id. Decembris, anno M. DC. XCV. Ætat. LXX.

EDMUNDUS D'HERBELOT, Dominus de Molinville, fratri optimo & chariſſimo mœrens poſuit.

AUTEURS ORIENTAUX,

ET AUTRES OUVRAGES CITÉS DANS LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

Abdalgafer.
Abdalmalek Ben Hefcham.
Abdalmoal, ou *Géographe Perfien.*
Abdalrahman Ben Abdallah, *Ben Al-Hakem.*
Abouleits.
Aboulfarage.
Aboulfarag, *Esfahani.*
Aboulfeda.
Abou Giafar Al-Thabari.
Aboul Maala Nahas.
Aboulola.
Abou Manfor Abdalmalek Al-Thaalobi.
Abou Manfor Caſchi.
Abou Naouas.
Abou Racoub.
Abou Rihan Al-Khouarezmi, *Albirouni.*
Abou Said Samani.
Abou Tamam.
Ahmed Al-Faſſi.
Ahmed Ben Arabſchah.
Ahmed Ben Caſſem Al-Andalouſſi.
Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, *Al-Kazvini*, *Auteur du* Nighiariſtan.
Ain Almâni.
Akhbar Al-Mahadi.
Al-Bergendi.
Al-Birouni, *&* *Birouni.* (V. *Abou Riham.*)
Al-Bouni.
Alcoran.
Al-Haraïr.
Ali Iezdi.
Allebab.
Al-Mâni.
Amac.
Annales de Touranſchah.
Aſrar altenzil.
Aſſâdi.
Al-Valad Al-Aaz.
Anuar Sohaili.
Avicenne.
Azizi, *&* *Alazizi.*
Bakhteri.
Bahar alhakaïk.
Ben Aboulreza.
Ben Caſchem.
Ben Hazem.
Ben Shohnah, ou *Ben Schahnah.*
Bokhari.
Caherman Nameh.
Calamarrath Nameh.
Camous.
Caouam almolk.
Caſchiri.
Cazvini.
Commentaire ſur le Livre intitulé, Reſcheſ.
Delaïl.
Demiathi.
Deylet Schah, *&* *Doulet Schah.*
Ebn Abbas.
Ebn Al-Athir.
Ebn Al-Vardi.
Ebn Batrik.
Ebn Beithar.
Ebn Calanis Al-Etcanderi.
Ebn Haſſam.
Ebn Haucal.
Ebn Ioſef, *&* *Ebn Iouſſouf.*
Ebn Khalekan.
Ebn Al Roumi.
Erſchad alcaſſed.
Edriſſi, *Al-Edriſſi*, *Scherif Al-Edriſſi.*
Feleki.
Ferdouſſi.
Feridoddin Atthar.
Gazali.
Gazi Al-Ameri.
Gelaleddin Mohammed Al-Balkhi, *Auteur de* Methnevi.
Gelali.
Gemaleddin.
Gemil. (V. *Schaubah.*)
Giamaſb.
Giamé Alhekaïat.
Giami.
Giaouaher albehour.
Giaouaher Alzaſſer.
Giaouheri.
Giorgiani.
Gioneïd.
Hagi Khalfa.
Hafedh, ou *Hafez.*
Hafedh abru.
Hakaïk.
Haliage.
Hamadani.
Hamdallah Meſtouſi.
Hamdi Tchelebi.
Haſſan Ben Al-Mondir.
Haſſan Ben Houſſain.
Hekaiat.
Hemam Tabrizi.
Honſchenk Nameh.
Houſſain Vaëz.
Humaioun Nameh.
Iacouthi.
Iafeï.
Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah.
Iezdi.
Interprete Turc de Hafez.
Iouſſouf Ben Abdalberr.
Kamel altaouarikh.
Kaſchef alaſrar.
Kaſcheſi, le même que *Houſſain Vaëz.*
Kemaleddin Iſmaël.
Khogiah Afdhaleddin.
Khogia Efendi.
Khondemir.
Khozâï.
Lamdi.
Laouami.
Lebid.
Leb, ou *Lebtarikh.*
Luthfallah Al Halimi.
Madlem.
Maareſat Taouarikh.
Magemâ alnaouadir.
Magrebi.
Makrizi.
Mastured.
Mathahat alardh.
Maſſoudi.
Mefatih alôloum.
Meftah alolouma.

Meïdani.
Mircat.
Mirkhond.
Mohammed Ben Ahmed Almonſchi Al-Naſſaoui.
Mohammed Ben Ali Al-Mekki.
Mohammed Ben Caſſem.
Mohammed Demeſchki.
Moſchtarek.
Moſtafa Ben Hamza.
Mouſſa. Ben Abi Iſmaïl.
Nacd alnoſſous.
Nadhami, Nazami, Nezami.
Nafehat aluns.
Naſireddin Al-Thouſſi.
Nerkaſſi.
Nezahat alcoloub.
Nezam almulk.
Nezam altaouarikh.
Neuaïri.
Omad Alkateb.
Pir thariket.
Raſchid eddin.
Roudbari.
Roudeki.
Sadi.
Safi Al-Holli.
Saouli.
Saba, titre d'un Divan.
Selemi.
Selman.
Senaï.
Seragiah.
Schareſtani.
Soïouthi.
Taïaſſir.
Takieddin Houſſaïni.
Tarikh Al-Abbas.
Tarikh Al-Othman, ou *Tarikh Othmani.*
Tarikh Al-Saman.
Tarikh Binakiti.
Tarikh Giaferi.
Tarikh Magrebi.
Tebïian.
Teſſirkebir.
Tergimeh. Al-Temimi.
Thaalebi.
Thabacat.
Thahmurah Nameh.
Thecat raouat.
Thiraz almancouſch.
Termedi.
Vaheb.
Vaſſaf.
Vaſſith.
Uns almoncatheïn.
Zahedi.
Zamakhſchari.
Zehir.

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE.

AB. Ce mot ſignifie en Arabe auſſi-bien qu'en Hébreu, *Pere*, & par métaphore, le *Maître*, le *Poſſeſſeur* & l'*Inventeur* de quelque choſe. La terminaiſon eſt cependant différente ſelon ſes différens cas; car l'on dit au nominatif, *Abû*, à l'accuſatif, *Aba*, & autres cas, *Abi* : ce qu'il faut remarquer, pour ôter la difficulté qui ſe pourroit rencontrer en pluſieurs noms Arabes.

AB, en langue Syriaque, eſt le nom du dernier mois de l'Eté; & comme les Orientaux Arabes, Perſans & Turcs, dont l'année vulgaire eſt purement Lunaire, ſe ſervent néanmoins dans leurs calculs aſtronomiques de l'année ſolaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque, & ſe ſervent des noms de leurs mois. Ainſi *Schahar-Ab* en Arabe, *Ab-mah* en Perſien, & *Ab-Aj* en Ture, ſignifient notre mois d'*Août*, qu'ils appellent auſſi quelquefois *Agoſtos*, nom pris du Latin *Auguſtus*. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, *Rumi*, c'eſt-à-dire *Grec*, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie, que nous nommons dans nos Chronologies, Syro-Macédoniens. Le premier jour de ce mois eſt appellé dans ce Calendrier *Saum Miriam*, le *jeûne de Notre-Dame*, parce que les Chrétiens d'Orient jeûnoient depuis ce jour juſqu'au quinzieme, qu'ils nomment *Fithr Miriam*, c'eſt-à-dire la *ceſſation du jeûne*, ou la *Pâque de Notre-Dame*. Le ſixieme jour du même mois eſt nommé *Tegialla*, c'eſt-à-dire la *Glorification*, ou, comme nous l'appellons, la *Transfiguration de Notre-Seigneur*; & le vingt-neuvieme porte le nom de *Mektal-Jahia*, qui eſt la *Décollation de Saint Jean-Baptiſte*. (*Voyez* JAHIA.)

AB, en langue Perſienne, ſignifie *Eau*, *Fontaine*, & *Riviere*. Ce mot entre ſouvent dans la compoſition de pluſieurs noms, tantôt au commencement, & tantôt à la fin. Ainſi *Ab-Amu*, c'eſt le fleuve *Oxus* ou *Bactrus*, vulgairement dit *Abiamu* : *Nilab*, eſt le *Nil*, fleuve des Indes; car celui d'Egypte, *Pengiab*; les *cinq rivieres*, ou le fleuve *Indus*, porte un autre nom, parce qu'il ſe forme de cinq différens fleuves.

ABA & ANBA, en langue Syriaque & Æthiopienne, ſignifie *Pere* : c'eſt le titre que les Egliſes Syriennes, Cophtes & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de *Baba* ou *Papa*, c'eſt-à-dire *Grand pere*, au Patriarche d'Alexandrie, qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAKA-KHAN, huitieme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou ſon prédéceſſeur; & lui ſuccéda l'an 663 de l'Hégire, qui eſt l'an 1264 de J. C. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis ſur le trône de ſes peres, il envoya un de ſes freres à Derbend ſur la mer Caſpienne, & un autre en Khoraſan, pour fermer aux deſcendants de Giagathai, fils de Genghiskhan, qui régnoient dans les Pays ſeptentrionaux de l'Aſie, le paſſage en ſes Etats. Il déclara Soungiak Nouian, Général de ſes armées & ſon Lieutenant dans tout l'Empire, & donna la Charge de Grand-Viſir & de chef de ſes Conſeils à Schamſeddin Mohammed. Celui-ci fit Baha-eddin ſon fils, Viſir d'Iſpahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk ſon frere, Viſir de Bagdet.

Sous le regne de ce Prince, les Muſulmans jouirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faiſant vivre ſes Mogols en diſcipline, faiſoit auſſi jouir tous ſes autres ſujets des fruits de ſa ſageſſe & de ſa clémence. Athalmolk ſecondoit fort bien les intentions de ſon Prince dans toute l'étendue de la juriſdiction de Bagdet : ce qui fut cauſe que les peuples y accoururent de toutes parts, pour la rétablir dans ſon premier luſtre qu'elle avoit perdu lorſqu'elle fut ſaccagée par Holagou : en ſorte qu'elle fut non-ſeulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit auſſi refleurir les Sciences & les Beaux-Arts. Au contraire, Baha-eddin, qui étoit chef de Juſtice & de Police dans Iſpahan, n'imitoit pas le procédé d'Athalmolk; car il exerçoit une ſi grande rigueur envers les habitants, qu'il enveloppoit ſouvent les innocents avec les coupables; de ſorte que tous généralement ſe plaignoient de ſa trop grande ſévérité. Ces plaintes venoient juſqu'aux oreilles de Schamſeddin ſon pere, qui l'exhortoit ſouvent de modérer ſa rigueur, & d'épargner le ſang de ſes citoyens; mais les bons avis qu'il recevoit de ſon pere ne le firent point changer de conduite : il fallut que la Juſtice divine s'en mêlât, en abrégeant ſes jours, & le faiſant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkhan, un des deſcendants de Giagathai, voulut entrer en Perſe par les détroits du Mont-Caucaſe : Schamat, frere d'Abaka, qui étoit poſté à Derbend, lui diſputa ce paſſage; & après une bataille qu'il gagna ſur lui, le fit re-

tirer en déroute l'an de l'Hégire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit, peu après, une armée d'environ 300 mille chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perſe d'une entiere déſolation, ſi Abakakhan n'eût marché de ſon côté avec toutes les forces de ſon Empire. Barka-khan avoit conduit ſa grande armée par les vaſtes plaines qui ſont au Nord de la mer Caſpienne, & qui portent le nom de *Kapgiak*. Il avoit déja forcé les paſſages étroits qui ſont entre cette Mer & le Mont-Caucaſe, que l'on appelle communément les *Portes de fer*, & étoit déja arrivé ſur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lorſqu'Abaka ſe préſenta à Teflis, Capitale du Gurgeſtan ou Géorgie, & la bataille étoit déja prête à ſe donner entre ces deux puiſſantes armées, ſi un coup heureux pour la Perſe n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que ſon armée ſe diſſipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak ſe retirerent chez eux.

L'an 666 de l'Hégire, qui fut l'an 1267 de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit auſſi de la race de Giagathai-Khan, envoya à la Cour d'Abaka un nommé Maſſoud-Beg, lequel, en apparence, venoit ſeulement pour le complimenter de la part de ſon Maître, mais qui effectivement n'avoit autre deſſein que d'épier l'état de ſes affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne put faire cela ſi ſecrétement, qu'un ſoldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamſeddin, Chef des Conſeils d'Abaka. Ce ſage Miniſtre profita de ces avis ſans en donner aucun témoignage à Maſſoud, lequel fut reçu & traité avec toute ſorte de civilité. Après quelque temps, l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en très-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamſeddin le fit ſuivre par des gens apoſtés: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de diſpoſer des chevaux de poſte en poſte pour ſon retour, ce qui lui donna lieu d'échapper aux embûches que le Viſir lui avoit dreſſées. Borak, après avoir appris de la bouche de ſon eſpion tout ce qu'il lui importoit de ſavoir, diſpoſa toutes choſes pour faire réuſſir l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-temps.

Il mit ſur pied 100 mille chevaux, & vint l'an 667 de l'Hégire paſſer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara auſſi-tôt de toute la grande Province de Khoraſan, où il ne trouva qu'une foible réſiſtance, & pouſſa juſqu'en l'Adherbigiao, où Abaka avoit le gros de ſes forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancés, furent bientôt repouſſés, & les armées des deux Sultans ſe trouverent en préſence l'une de l'autre aux environs de la ville de Hérat l'année ſuivante. Ce fut-là que la bataille ſe donna; & la victoire, après avoir long-temps balancé, ſe déclara enfin en faveur d'Abaka, qui gagna le champ de bataille, & ſe rendit maître de tous les bagages & de tout le butin de ſes ennemis. Borak, après cette défaite, fut obligé de repaſſer l'Amou; & Abaka ayant laiſſé ſon frere Benſchin avec des troupes ſuffiſantes pour la garde du Khoraſan, retourna en la Province d'Adherbigiao.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ſes freres, nommé Mangou Timur, en Syrie, pour ſe venger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait ſouffrir aux Mogols. Pour bien entendre le ſujet de cette guerre, il faut ſavoir qu'après la mort de Malek Saleh, dernier Roi d'Egypte de la Maiſon de Saladin, Codouz, un des Mamelucs ou eſclaves du Roi défunt, s'empara de la Couronne, & ſe fit proclamer Roi d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou, Empereur des Mogols & pere d'Abaka, après avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga, un de ſes Généraux, qui fut défait à plate-couture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne jouit pas long-temps de ſa victoire; car Bondocdar, autre eſclave du feu Roi d'Egypte, nommé Malec Saleh, ſe ſouleva contre lui, le défit, & prit ſa place. Ce nouveau Prince, avant que de meſurer ſes armes avec celles des Mogols, voulut connoître par lui-même l'état & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre perſonnes choiſies tout le pays que les Mogols poſſédoient au-deçà de l'Euphrate; & après ſon retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit ſuccédé depuis peu à Holagou ſon pere. Il lui dépêcha un Courier, par lequel il lui faiſoit ſavoir que s'étant promené par divertiſſement dans ſes Etats, il avoit laiſſé dans une Hôtellerie qu'il lui marquoit, pour gage de la dépenſe qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de lui renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & lui envoya ſa bague par un Exprès, lequel lui porta auſſi des lettres fort obligeantes de ſa part.

Les choſes s'étant donc ainſi paſſées ſans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & ſon fils Malec Saleh n'ayant régné que l'eſpace de deux ans après lui, Seifeddin Kelaouo, ſurnommé Alfi, lui ſuccéda. Sous le regne de ce Sultan, Abaka envoya ſon frere Mangou Timur avec une groſſe armée en Syrie l'an de l'Hégire 669: mais il ne fut pas plus heureux que ſon pere; car l'armée des Tartares fut entiérement défaite par les Egyptiens, & leur Général y fut tué.

Peu après cette diſgrace, il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka; car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu, de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de très-mauvais offices auprès du Prince, à Schamſeddin ſon premier Miniſtre, ce Miniſtre perdit de jour en jour beaucoup de ſon autorité, & il arriva même que ſon frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choſes étoient en cet état, lorſqu'Abaka mourut l'an 680 à Hamadan d'une mort aſſez ſoudaine, & l'on crut qu'elle avoit été avancée par un breuvage que Schamſeddin lui avoit fait donner. (*Voyez la vie du Sultan* ARGOUN *ſon fils.*) *Khondemir.*

Abaka étoit Chrétien ſelon quelques Auteurs; au moins célébra-t-il la Pâque avec les Chrétiens dans la ville de Hamadan, un peu avant ſa mort. Son regne fut de 17 ans; & Ahmed Khan, ſon frere, lui ſuccéda. Ce Prince poſſédoit les grandes Provinces ſuivantes: Le Khoraſan, dont la Ville capitale étoit pour lors Niſchabour; (car cette Province a eu ſucceſſivement quatre Villes capitales, à ſavoir Balkhe, Merú, Niſchabour, & Herat.) l'Iraque Perſienne, dont la Capitale étoit Iſpahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la Capitale étoit Bagdet; l'Adherbigian ou Médie, dont Tauris étoit la Métropole; la Province de Fars ou la Perſe proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit être l'ancienne Perſépolis; le Khuziſtan ou la Suſiane, dont Schuſter ou l'ancienne Suſe étoit la Capitale; la Province de Diarbekir ou Méſopotamie, avec ſa métropole Múſſal ou Moſul; la Province de Rùm ou Aſie mineure, dont la Capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABA'D, en Langue Perſienne, ſignifie *Bâtiment, Maiſon, Demeure, Lieu conſtruit, cultivé & habité.* Il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de Villes & de lieux célebres, comme *Amadabád, Firuzabád, Ferhabád, Dauletabád*, &c. (*Voyez chacun de ces mots en ſon lieu.*)

ABADAN, ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Golphe Perſique à l'embouchure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Géographe Perſien. Ces deux villes ſont an 84°. degré de longitude ſelon *Naſſireddin*; mais Abadán qui eſt plus méridionale, eſt poſée par le même Auteur au 29°. degré 20 minutes de latitude auſtrale, & Baſſora ſeulement au 30°. degré.

Abdani, homme illuſtre en doctrine & en piété parmi les Muſulmans, étoit natif de ce lieu, qui eſt

des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon Gouvernement. Le Géographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce golphe, *Ahaliga'alakhdhar*; par oppoſition au Golphe Arabique, qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nomment en leur langue, *Ahalig alakhmar*.

ABA'DI ou EBNAL-ABA'DI, eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé, *Aacáb alkeráb*, où il eſt traité *des différents degrés de peines dont les pécheurs ſont menacés dans l'Alcoran*.

ABADU'N ou EBN ABADU'N, que l'on nomme auſſi Abou'n, eſt le même qu'*Abdallah al-Adíb al Raini*, qui a compoſé en Arabe un Livre contre *Abú Hanifah*, intitulé *Eetelál Abi-Hanifah*, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communément *Abduniah*, commenté par *Abdalmalek al-Sebti*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 299. (*Voyez* Abdu'n)

ABBAS, fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ſon neveu, qu'il regardoit comme un impoſteur & un infidele à ſa patrie; mais ayant été vaincu & fait priſonnier en la bataille de Bedr, qui ſe donna la ſeconde année de l'Hégire, il fut mis à une fort groſſe rançon, dont ſe plaignant à Mahomet, il lui diſoit: „ Trouvez-vous qu'il ſoit raiſonnable de réduire „ votre oncle à une honteuſe pauvreté, & de l'obliger, „ au grand déshonneur de votre famille, à demander ſon „ pain de porte en porte?" Mahomet, qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, lui dit alors: „ Que „ ſont donc devenues ces bourſes pleines d'or que vous „ avez données en garde à votre mere, lorſque vous par- „ tîtes de la Mecque?" Abbas, bien ſurpris d'apprendre que Mahomet ſavoit une choſe qu'il croyoit être extrémement ſecrete, commença d'avoir meilleure opinion de ſon neveu qu'il n'en avoit eu juſques alors, & lui promit non-ſeulement de lui payer ſa rançon, mais encore d'embraſſer ſa nouvelle Religion: même il lui déclara quelques années après, que Dieu lui avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors déboursé; ce qu'il regardoit comme un effet de la grace du Muſulmaniſme.

Abbas devint dans la ſuite un des principaux Capitaines de Mahomet, & il ſe trouva auprès de lui dans la bataille de Honain, qui ſe donna contre les Thakefites l'an 8e. de l'Hégire, après la priſe de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand riſque de ſa vie: & il y ſeroit demeuré, ſi Abbas n'eût d'une voix qu'il avoit extrêmement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: „ Où allez-vous, ſerviteurs de „ Dieu? Ne ſavez-vous pas que ſon Prophete eſt ici? O „ vous, chez qui croît l'Acacie, & qui la faites paître à „ vos chameaux, à quoi penſez-vous? vous êtes le peu- „ ple fidele duquel il eſt parlé dans les écritures, & au- „ quel les promeſſes de Dieu ont été faites?" La voix d'Abbas fut ſi puiſſante, que les Muſulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Mais ce perſonnage ne fut pas ſeulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Muſulmaniſme qui devinrent ſavants en fort peu de temps; car toute leur ſcience conſiſtoit alors à entendre & à expliquer les verſets de l'Alcoran que Mahomet diſoit deſcendre du Ciel de temps-en-temps, & à conſerver dans leur mémoire certaines hiſtoires apocryphes qui ont paſſé depuis parmi eux pour des traditions prophétiques. Mais Abbas fut ſurpaſſé de beaucoup en cette ſcience par ſon fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toujours en fort grande vénération auprès des Muſulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne paſſoient jamais à cheval devant lui qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer. Il mourut l'an 32 de l'hégire: & cent ans après ſa mort, Abúlabbas, ſur-nommé *Saffah*, un de ſes petits-fils, fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynaſtie des Abbaſſides qui poſſéderent le Khalifat l'eſpace de 524 ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont ſuccédé les uns aux autres ſans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah, couſin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalmothleb, aïeul de ce faux Prophete. Il eſt des plus conſidérables entre les Docteurs du Muſulmaniſme qui ſont appellés *Sahabah* par excellence, c'eſt-à-dire, les *compagnons du Prophete*; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matieres de traditions. L'on rapporte de lui ſans aucun fondement, que l'Ange Gabriel qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet, lui apparut dès l'âge de dix ans, & qu'il lui donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de *Targiuman Alcoran*, c'eſt-à dire d'*Interprete de l'Alcoran*. Il mourut l'an 68 de l'Hég, & l'on crie par-tout alors que le grand *Rabbani*, c'eſt-à-dire *Docteur & le grand Maître des Muſulmans*, étoit mort. (*Voyez* Rabbani.)

ABBAS. Il y a eu auſſi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'hui en Perſe. Le premier étoit fils de Mohammet Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63 ans, après en avoit régné 45, l'an de J. C. 1629. Le ſecond de ce nom étoit fils de Schah-Seſi, & commença à régner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes ſont aſſez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perſe, en nos jours.

ABBASSA, ſœur de Haroun Raſchid, 5e. Khalife de la race des Abbaſſides. Le Khalife ſon frere la maria avec Giafar ſon favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour réciproque que ces deux nouveaux époux ſe portoient, fit qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bientôt un fils qu'ils envoyerent ſecretement élever à la Mecque. Ceci étant venu à la connoiſſance du Khalife, fut cauſe de très-grands malheurs. Giafar en perdit la faveur de ſon maître, & peu de temps après, la vie. Abaſſa fut chaſſée du Palais Impérial, & réduite en un état ſi miſérable, que pluſieurs années après étant venue chez une Dame de ſes amies en fort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup; mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté; elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400 eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit préſentement en un état auquel deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe, & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu dans le temps de ſa proſpérité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit fort contente. Cette Dame lui donna 50 dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joyeuſe que ſi elle fût rentrée dans ſa premiere grandeur. (*Nighiariſtan.*)

Il eſt rapporté dans le *Divan* intitulé *Saba*, que cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de très-beaux Vers: en voici un échantillon que *Ben Abou Hagelah* rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafar ſon époux, duquel elle ne pouvoit jouir à cauſe du commandement rigoureux de ſon frere, qui ne l'avoit mariée à ſon favori que pour lui donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ſes plaiſirs. Ces vers ſont un ſixain en Langue Arabique.

J'avois réſolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échappe, & ſe déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur ſe perdra avec mon ſecret:
Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par votre refus.

A B.

Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourrai pas
sans être vengée,
Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.

ABBASSIDES. Ce fut dans la centieme année de l'Hégire, qui répond à la 718°. de l'Ere commune, & sous le Khalifat d'Omar, II du nom, que Mahomet, fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah, & arriere-petit-fils d'Abbas, commença à publier ses prétentions sur le Khalifat. Il fut soutenu par plusieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze personnes choisies en la Province de Khoraſan & ailleurs pour soulever les peuples en faveur des Abbassides contre les Ommiades qui possédoient alors le Khalifat. Ces gens disoient par-tout que les Abbassides étoient les véritables enfants de la Maison du Prophete, comme descendants de Hascheim & d'Abdalmochleb, aïeux de Mahomet, & que les Ommiades avoient usurpé sur eux l'Empire qui devoit être héréditaire dans leur famille, & appartenir au sang de leur premier Prince & Législateur. (*V. les titres* d'Omar, *fils d'Abdalaziz, &* de Marvan.)

Comme les Abbassides traitoient les Ommiades d'usurpateurs, auſſi les Alides, ou descendants d'Ali, ont toujours traité les Abbassides de la même maniere, mais non pas avec le même succès; car ils ont toujours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus près à Mahomet: & c'est ce qui a causé très-souvent de grands soulevemeots dans l'Empire de Abbassides (*Voyez le titre des* Alides *ou* Aliades.)

On compte 37 Khalifes de cette Maison qui ont régné depuis l'an 132 de l'Hégire jusqu'en l'an 656, pendant le cours de 523 années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23 jours. Cette race a été si féconde, qu'en l'année 200 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mamon, le oombre des hommes & des femmes de cette Maison montoit jusqu'à 33 mille: cependant quoi qu'ils ayent régné 523 ans, l'Egypte refusa de les reconnoitre l'an 358 de l'Hégire, lorſque Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbassides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin, cette famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656, ne laiſſa pas trois ans après d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte; car Bibars, Sultan des Mamelucs, l'y appella, & l'y maintint de telle sorte, que Selim, Empereur des Turcs, ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat, nommé Monſtangedbilla, qu'il mena avec lui à Conſtantinople. L'Hiſtoire de ces derniers Khalifes Abbassides d'Egypte a été écrite par *Diarbecri*, & insérée dans sa chronique intitulée *Al Khamiſi*; mais pour l'Hiſtoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs Auteurs: (*V.* Tarik al Abbas, *&* Akhbar beni al Abbas.) *Abdalla*, fils d'Houſſain, fils de Bader Kateb, en a auſſi traité; & *Soiouthi* a fait un Livre particulier de leur excellence, intitulé: *Aſſas fifadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbassides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet, fils d'Ali, fils d'Abdalla, fils d'Abbas, oncle du faux Prophete. Il régna 4 ans & 9 mois.

Le 2°. Abougiafar Almanſor, frere de ſon prédéceſſeur, régna 22 ans.

Le 3°. Mahadi, fils d'Almanſor, régna 10 ans & un mois.

Le 4°. Hadi, fils de Mahadi, régna un an & trois mois.

Le 5°. Haroun Raſchid, fils de Mahadi, & frere de Hadi ſon prédéceſſeur, régna 23 ans & deux mois & demi.

Le 6°. Amin, fils de Haroun Raſchid, régna 4 ans & 9 mois.

Le 7°. Al-Mamon, fils de Haroun, & frere d'Amin ſon prédéceſſeur, régna 20 ans & 8 mois.

A B.

Le 8°. Motaſſem, fils de Haroun, & frere des deux Khalifes précédents, régna 8 ans 8 mois & 8 jours.

Le 9°. Vathec, fils de Motaſſem ſon prédéceſſeur, régna 5 ans 9 mois & 13 jours.

Le 10°. Motavakkel, fils de Motaſſem, & frere de Vathec ſon prédéceſſeur, régna 14 ans 9 mois & 9 jours.

Le 11°. Montaſſer, fils de Motavakkel, régna 6 mois.

Le 12°. Moſtain, fils de Motaſſem, & frere de Vathec & de Motavakkel, régna 3 ans 9 mois & 10 jours.

Le 13°. Motaz, fils de Motavakkel, & frere de Montaſſer, régna 3 ans 6 mois & 21 jours.

Le 14°. Mohtadi, fils de Vathec & petit-fils de Motaſſem, régna 11 mois & deux jours.

Le 15°. Motamed, fils de Motavakkel, régna 23 ans.

Le 16°. Motadhed, fils de Moſſic, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, régna 9 ans & 9 mois.

Le 17°. Moctafi, fils de Motadhed, régna 6 ans 7 mois 20 jours.

Le 18°. Moctader, fils de Motadhed, & frere de Moctafi, régna 24 ans & 11 mois.

Le 19°. Caher, fils de Motadhed, & frere de Moctader & de Moctafi ſes prédéceſſeurs, régna un an 5 mois & 7 joers.

Le 20°. Radhi, fils de Moctader, régna 6 ans 10 mois 10 jours.

Le 21°. Moctafi, fils de Moctader, & frere de Radhi ſon prédéceſſeur, régna 6 ans 11 mois & 15 jours.

Le 22°. Moſtacfi, fils de Moctafi, régna un an 4 mois & 2 jours.

Le 22°. Mothi, fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, régna 29 ans & 6 mois.

Le 24°. Thai, fils de Mothi, régna 17 ans 10 mois 10 jours.

Le 25°. Cader, fils d'Iſhac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, régna 41 ans & 4 mois.

Le 26°. Caim ou Caiem, fils de Cader, régna 44 ans 6 mois.

Le 27°. Moctadi, fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Caim, régna 19 ans & 5 mois.

Le 28°. Moſtedaher, fils de Moctadi, régna 25 ans, 6 mois & 15 jours. L'hiſtoire Sarracenique, publiée par *Erpenius*, finit avec le regne de ce Khalife.

Le 29°. Moſteraſched, fils de Moſtedaher, régna 17 ans & 2 mois.

Le 30°. Raſched, fils de Moſteraſched, régna 2 ans.

Le 31°. Mottaki, fils de Moſtedaher, régna 24 ans 11 mois.

Le 32°. Moſtanged, fils de Mottaki, régna 11 ans.

Le 33°. Moſtadhi, fils de Moſtanged, régna 3 ans 8 mois.

Le 34°. Naſſer, fils de Moſtadhi, régna 46 ans & 11 mois.

Le 35°. Daher ou Dhaher, fils de Naſſer, régna 9 mois 15 jours.

Le 36°. Monſtanſer, fils de Daher, régna 18 ans & 11 mois.

Le 37°. & dernier. Moſtazem, fils de Moſtanſer, régna 11 ans & 7 mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Khalife, Moſtanſer, Prince de cette même famille, fut reconnu poer Khalife en Egypte, & fonda une ſeconde dynaſtie des Abbassides, qui ne poſſéderent que la ſeule dignité & prééminence de Khalifat ſans aucuns Etats. Nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils ſe trouveroet toes plus bas chacun en particulier, ſelon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABAZ, & ABAZA. (*Voyez plus bas* Abkhaz.)

ABAZ-HOUSSAIN, fils de Bedr, frere d'Abbaz, mourut l'an 981 de l'hégire. Il eſt l'Auteur d'un Livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran; il l'a intitulé *Aſſar fil Khelaf.*

A B.

ABCAR AL AFCAR FIL KELAM, *Livre de Théologie ſcholaſtique* ſelon les fondemens du Muſulmaniſme, compoſé par *Ali*, fils de *Nalin*, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631 de l'Hégire. Il y a un autre livre qui porte le même nom, écrit en Turc par *Ben-Said-Gedàm*, & par le Derviche *Fak-héri*: c'eſt un *commentaire* ſur les Poëmes Arabes de *Cairoani*. Ce Derviche eſt encore ſurnommé *Muſchizadé*, & a vécu juſqu'en l'an 992 de l'Hégire.

ABDAL, *homme tranſporté de l'amour de Dieu*, qui fait des choſes extraordinaires: les Perſans l'appellent *Divanéh Khoda*, comme les Lains diſoient de leurs Prophetes & des Sibylles, *furens Deo*. Il y a pluſieurs de ces Enthouſiaſtes parmi les Mahométans, & parmi les Indiens, leſquels tous, ſans beaucoup de diſcernement, ſont réputés ſaints par le menu peuple. (*Voyez* SOFI. TORLAKI. ATA.)

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite *des médicaments* tant ſimples que compoſés, qui ſont appellés dans la médecine *Succédanés*, c'eſt-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Schabour-Ben Sahal*, qui l'a rangé par ordre alphabétique.

ABDALAZIZ, fils d'Omar ſecond, de la race des Ommiades. Il ne ſuccéda pas à ſon pere, & cultiva beaucoup la ſcience de la Loi Muſulmane. On cite cette ſentence de lui: *La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit juſqu'à la porte de ſon palais, & l'aumône y donne l'entrée.*

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, JOSEPH B. ABDALLA AL NAMARI AL CORTHOBI, mort l'an 473 de l'Hég., Auteur de *Eſchaàr-fi-mareſat al Aſhàb*; c'eſt la vie de ceux qui ſont qualifiés du nom particulier de *Saheb*, qui ſignifie au ſingulier, *ami & compagnon*. (*Voyez ce titre.*) Il compoſa auſſi le *Bahagiat-almegiales*, c'eſt-à-dire, *le divertiſſement des compagnies.*

ABDALCADER, ſurnommé *Ghili*, & *Ghilani*, parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perſe, étoit *Scheikh*, ou *Docteur*, d'une très-grande réputation parmi les Muſulmans pour la ſainteté de ſa vie. *Jaſéi* a écrit ſon hiſtoire dans un ouvrage particulier & different de celui où il a ramaſſé les vies des hommes illuſtres en piété, & il lui a donné pour titre, *Aſna al mecaſſéd*, c'eſt-à-dire, *l'Hiſtoire excellente*. *Noureddin-al-Kahami* l'a auſſi écrite ſous le nom de *Bahagiat-al-aſrar*, comme qui diroit *les ſecrets de la vie ſpirituelle.*

Cette vie a été auſſi compoſée en Turc par *Mahammed Ben Haſſan Gian*, & par *Ebn Hagi Haſſan Edreni*, natif d'Andrinople. (*Voyez la ſucceſſion de ce Scheikh parmi les Chefs & Docteurs de la Théologie myſtique des Muſulmans dans le titre de* KONOVI.) *Sadi* rapporte au 2°. chapitre du *Guliſtan*, p 149, la priere qu'il faiſoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien célebre, Auteur des *Aouamel*. Ce Livre a été commenté par *Ebn Heſcham*. Il ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1066, & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine, ſous le titre de *Centum Regentes*, c'eſt-à-dire, les *cent particules* Arabiques *qui régiſſent* après elles des noms de différents cas, dans la conſtruction de cette Langue. Ce même Auteur a auſſi compoſé un abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauhari*, & l'a intitulé *Mohktar al Schah*, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur, eſt *M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi*; il étoit natif de la ville de Rei.

ABDALKHALEK. (*Voyez* AGDOUANI.)

A B.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Niſchabour. On le nomme auſſi *Ibrahim B. Ibrahim.*

ABDALHOKM, Auteur d'un Livre intitulé, *Fotùh Méſr*; c'eſt-à-dire *les différentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte*. (*V. ce titre.*) Cet Auteur eſt auſſi quelquefois appellé *Ebn*, ou *Ben Abdalhokm.*

ABDALLA, ſurnommé *Alhafedh*, à cauſe de ſon excellente mémoire, étoit très-ſavant dans les traditions Mahométanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don, qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puits de la Mecque, appellé *Zemzem*, dont il avoit bu avec une grande dévotion.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, eſt Auteur d'un Livre aſtronomique intitulé, *Kesàh alzebiàn*. (*V. ce titre.*)

ABDALLA, fils d'Abdalmothleb, & pere du faux Prophete Mahomet. *Mircond* rapporte en la vie de Mahomet, page 3, pluſieurs prédictions qui ſe trouvoient de ſon temps dans les Livres des Juifs & des Arabes touchant ſa perſonne: mais il y a grande apparence que toutes ces prophéties ont été ou forgées ou ſuppoſées pour flatter Mahomet. *Mircond* auſſi dans la même vie, *page* 4, écrit qu'Abdalla avoit été recherché pour époux par une puiſſante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ſes Docteurs qu'il devoit naître de lui un fils qui ſe rendroit maître, par lui ou par les ſiens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA, fils d'Abubecr; Auteur du Livre intitulé *Giauhar-al-naki*. (*V. ce titre.*)

ABDALLA, fils d'Ali, étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abaſſides, c'eſt à ſavoir, de Saffah, & d'Almanſor. Ce fut lui qui travailla le plus à établir ſa Maiſon ſur les ruines de celle des Ommiades, & qui aſſura l'Empire à Saffah ſon neveu; mais ne pouvant ſouffrir qu'après la mort de Saffah, Almanſor ſon neveu lui ſuccédât à ſon préjudice, il prit les armes, & ſe fit proclamer Khalife. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité; car ayant été défait par Abou-Moſlem, Général de l'armée d'Almanſor, il prit la fuite, & ſe retira à Baſſora, où ſon frere Soliman, qui y commandoit pour Almanſor, le tint caché pendant quelque temps; mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maiſon dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de ſel; & le Khalife ſon neveu ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas long-temps ſans tomber, il fut accablé & enſeveli ſous ſes ruines l'an de l'Hégire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée, Mervan, dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette Maiſon qui lui tomberent entre les mains. (*Khondemir.*)

ABDALLA, fils d'Iaſſin, premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique; ce fut lui qui condamna à la mort Giauhar Gedall, premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loi qu'il s'étoit impoſée lui-même. (*Voyez* MOLATHEMIN, MORABETHIN.)

ABDALLAH, fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, eſt ordinairement qualifié du titre de *Mirza*, c'eſt-à-dire *fils de Prince*, comme tous les autres deſcendants de la famille de ce Conquérant. Ibrahim ſon pere étant mort, il poſſéda en ſouveraineté la Province de Fars ou Perſe proprement dite, dont Schiraz eſt la Capitale, du conſentement de ſon aïeul Scharokh, qui vivoit encore l'an 850 de l'Hég., qui eſt l'an 1481 de JESUS-CHRIST: mais il en fut dépouillé par

A B.

Mohammed Mirza, fils de Baiſingor, fils de Scharokh, qui étoit ſon couſin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de ſe réfugier auprès d'Ulug-Beg, ſon oncle, qui étoit l'aîné de tous les enfants de Scharokh, & qui régnoit dans la Tranſoxane; Ulug-Beg le reçut fort bien, & lui donna ſa fille en mariage. Enfin, Ulug-Beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif ſon fils, avec un autre de ſes enfants, & Abdallathif n'ayant joui que ſix mois de ſon parricide, Abdallah, fils d'Ibrahim, gendre d'Ulug-Beg, prit poſſeſſion de ſes Etats, mais n'en jouit qu'une ſeule année: car Abuſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, qui étoit par conſéquent ſon couſin germain, & qui régnoit dans le Khoraſan, lui déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il périt l'an 855. *Khondemir. Gianabi.* (*Voyez* ABDALLATHIF & ULUG-BEG.)

ABDALLA, fils d'Iezid, fils de Hormuz, Juriſconſulte célebre parmi les Muſulmans, fut diſciple des Docteurs *Abu-Hereira*, & *Ebn-Abbas*, tous deux compagnons de Mahomet; il prolongea ſa vie juſqu'en l'an 100 de l'Hég. Il diſoit qu'un Docteur ſage & habile devoit laiſſer à ſes ſucceſſeurs & diſciples pour héritage, l'aveu de ſa propre ignorance ſur pluſieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire ſouvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-ſavants: *La Adri*; c'eſt-à-dire *ceci me paſſe, je ne le ſais pas.* (*V. le titre* de GEHEL.)

ABDALLAH, fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, eſt le ſeptieme Khaliſe de la race des Ommiades en Eſpagne: il fut proclamé dans Cordoue l'an 275 Hég., de J. C. 913, & y régna 25 ans juſqu'à la 73e. année de ſon âge. Omar, Prince de ſa Cour, ſe révolta deux fois contre lui: il lui pardonna la premiere; mais à la ſeconde, il le preſſa ſi fort, qu'il fut obligé de ſe jetter parmi les Chrétiens, où il ſe fit baptiſer par ſeintiſe: il réduiſit à ſon obéiſſance la ville de Seville qui s'en étoit ſouſtraite pendant les troubles de la guerre civile. (*Tarikh-Magrebi.*)

ABDALLA, fils de Maſſud. (*V.* MASSUD.)

ABDALLA, fils de Meherán, réputé homme ſaint parmi les Muſulmans. *Jafei* a écrit ſa vie dans les Sections 19 & 20 de ſon *hiſtoire des hommes illuſtres en ſainteté.*

ABDALLA-MIRZA. (*V.* ABDALLA, *fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.*)

ABDALLA, fils de Moavie, petit-fils de Giafar, frere d'Ali. Il crut avoir droit au Khalifat à cauſe de la proximité de ſon ſang avec la famille d'Ali; de ſorte que dans le temps que les peuples commencerent à ſe dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux ſur les Abaſſides, pour les élever à la ſouveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros parti qui s'étoit formé dans la ville de Couſah, où la mémoire d'Ali étoit en grande vénération, il ſe fit proclamer Khaliſe: mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan ſecond du nom, l'en eurent bientôt chaſſé. Alors il ſe trouva obligé de s'enfuir en la Province de Khoraſan, où Aboumoſlem, qui fomentoit le parti des Abaſſides, le fit bientôt aſſaſſiner. Pendant ſon ſéjour en Khoraſan, on lui demanda comment il avoit joint dans ſa perſonne les noms d'Abdalla & de Giafar, qui étoient héréditaires dans la famille d'Ali, avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que ſon grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Khaliſe de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naiſſance d'un fils, & que Moavie lui dit alors: „ Je te ferai préſent de mille „ dinars ou pieces d'or, ſi tu lui veux donner mon nom: " mon aïeul pour lors, conſentit à ce marché, & je ſuis

A B.

devenu ainſi le fils de Moavie. On lui dit alors ce qui a paſſé depuis en proverbe: *Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent*: en effet, l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit, étant devenu odieux à tous ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta ſur le privilege de la naiſſance, & fut la principale cauſe de ſa mort. (*Khondemir.*)

ABDALLA, fils de Mabarek, eſt en grande vénération pour ſa ſainteté parmi les Muſulmans; il eſt enterré en la ville de Hit, ſituée dans l'Iraque Babylonienne, où l'on viſite ſon ſépulcre.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitieme Khaliſe d'Eſpagne, commença ſon regne l'an 295 Hég., de J. C. 97, & mourut l'an 300; ſon frere, nommé Abdalrahman, troiſieme du nom, lui ſuccéda. (*Ebn Amid.*)

ABDALLA, dit *Mohtaſeb Billah*, chaſſa d'Afrique les Aglabites, & mit ſur le trône un de la famille d'Ali, nommé Obeidallah; lequel étant bien établi, le fit mourir. (*Voyez le titre de ce perſonnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an* 298 *Hég.*) *Ebn Batrik.*

ABDALLA, fils d'Omar. C'eſt un des plus ſavants Arabes entre les contemporains de Mahomet qui ſont qualifiés du titre de *Sahabah*, ou *compagnons du Prophete.* Il s'eſt rendu auſſi très-célebre par ſa libéralité: car il donnoit juſqu'à 30 mille drachmes en une ſeule fois, & mit en liberté plus de mille de ſes eſclaves. Il mourut l'an 73 Hég.

ABDALLA, fils de Ravend. C'eſt l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommés de ſon nom les *Ravendites.* (*Voyez la vie du Khaliſe* ALMANSOR *l'Abbaſſide.*)

ABDALLA, fils de Saba, porta la vénération qu'il avoit pour Ali, juſqu'à l'adoration: il fut néanmoins ſuſpect de Judaïſme, en ſorte qu'il eſt également l'horreur des *Sunnites* & des *Schites*, c'eſt-à-dire des *Orthodoxes* & des *Hérétodoxes* parmi les Muſulmans.

ABDALLA, fils de Sàlam, auteur des *Queſtions* faites à Mahomet ſur le ſujet de ſa prophétie. (*V.* MESSAIL.) Il eſt auſſi auteur de *Odhmat ab mancul an Danial al nabi*, qui eſt un Ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam ſont cités ſur l'Hiſtoire de la création du monde. Cet Ouvrage de *Ben Salám* ſe trouve dans la bibliotheque du Roi, n°. 410.

ABDALLAH, fils de Taher III, Prince de la Dynaſtie des Tahériens. (*V.* TAHER.)

ABDALLA, fils de Tomrut, nouveau Prophete des Almohades en Afrique. (*V.* TOMRUT, & MUAHEDIN.)

ABDALLA, fils de Zobair. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houſſaim, fils d'Ali, fut tué, les habitants de la Mecque & de Médine, voyant qu'Iezid, IIe. Khaliſe de la race des Ommiades, employoit toutes ſes forces pour exterminer la Maiſon d'Ali, ſe ſouleverent contre lui, & proclamerent pour Khaliſe des Muſulmans Abdalla, fils de Zobair, l'an 62 de l'Hégire. Iezib ayant appris cette révolte, envoya un de ſes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de ſa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obéiſſance, on le laiſſeroit vivre paiſiblement à la Mecque; mais que s'il refuſoit de le reconnoître pour Khaliſe, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refuſant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezib fut obligé d'en-

voyer en Arabie une groſſe armée qui pilla la ville de Médine, & vint aſſiéger la Mecque où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battue ſi rudement, que le Temple même prétendu ſacré en fut ébranlé ; mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce ſiege, c'eſt à ſavoir l'an 64 de l'Hégire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas : & Abdalla, délivré des attaques d'un ſi puiſſant ennemi, demeura paciſique poſſeſſeur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la réſerve de la Syrie & de la Paleſtine, leſquelles rendirent hommage à Moavie, fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9 ans juſqu'en l'année 73 de l'Hégire, qui étoit la 72e. de ſon âge ; car il fut le premier qui naquit à Medine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le Khalife Abdelmelik, fils de Maruan, ſucceſſeur d'Iezid, qui régnoit en Syrie, envoya Hégiage, Général de ſes armées, pour former le ſiege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7 mois, & donna toutes les marques d'un grand courage, tant à ſoutenir les aſſauts, qu'à endurer les extrémités de la faim & de la ſoif : mais enfin ne pouvant tenir plus long-temps, après s'être préparé par un breuvege de muſc que ſa mere, âgée de 90 ans, lui préſenta elle-même, pour l'encourager à la défenſe, il fit un dernier effort pour repouſſer les aſſiégeants : il en tua véritablement un grand nombre de ſe propre main ; mais enfin ſuccombant à la multitude de ſes ennemis, il fut obligé de ſe retrancher dans le Temple, où ayant été abattu par un coup de pierre qui lui ôta la vie, ſa tête lui fut auſſitôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuſe mere d'Abdalle, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre, premier Khalife, ſucceſſeur de Mahomet, & ſe nommoit *Aſima* ; elle exhortoit ſon fils au combat par ſes paroles : „ Si tu „ combats pour Dieu, tu l'auras toujours pour roi ou „ vainqueur ou vaincu. " L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la priſe de la Mecque & de le mort de ſon fils, lui cauſa une ſi grande émotion, que ſes ordinaires lui revinrent à l'âge de 90 ans, & qu'elle en mourut 5 jours après.

Abdalla étoit très-vaillant, mais avare au dernier point ; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe : *Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été libéral, juſqu'à Abdalla, fils de Zobair.* Il fut auſſi fort eſtimé pour ſa piété : car il demeuroit debout, & tellement immobile pendant ſa priere, qu'un pigeon ſe poſa ſur ſe tête, & y demeura long-temps ſans qu'il s'en apperçût. La famille de Zobair, pere de notre Abdalla, paſſa parmi les Arabes pour être ſujette à la folie. (*V. le titre de* Hegiage, *& l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un payſan Arabe.*) Cette même famille n'étoit pas moins annemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLATHIF, fils d'Ulug Beg, étoit de la race de Tamerlan : il fit la guerre à ſon pere, lequel fut tué dans la bataille qui ſe donna entre eux, & prit auſſitôt après poſſeſſion des Etats de la Tranſoxane : mais il n'en put jouir que ſix mois ; car il fut tué après ce temps-là à coups de fleches par ſes propres ſoldats, ſoit par haſard, ſoit en punition de ſon parricide, l'an de l'Hégire 854, qui eſt de J. C. 1485. (*Khondemir.*)

ABDALLATHIF Khan, fils d'Abdalla, Prince des Uzbeks, ſuccéda à ſon pere, & mourut l'an 948 de l'Hég. Avec lui finit la race & l'Empire de Genghiz-Khan dans la Tranſoxane. (*Khondemir.*)

ABDALMAGID, Chef de la ſecte des Kermiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus

dans une diſpute par le fameux Docteur *Fakhreddin Razi*, ſuſcita une ſédition populaire pour le faire chaſſer de la Ville. (*V.* Razi.)

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarah Fitaalim remi al bondok*, c'eſt-à-dire, *De la maniere de ſe ſervir de l'arbalete* : Il mourut l'an 608. (*V. la bibliotheque du Roi, n°.* 703.)

ABDALMAGID. (*V.* Ebn Abdoun.)

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Géographie univerſelle écrite en Perſien, & intitulée : *Maſſa hat al ardh*, c'eſt-à-dire, *La meſure de la terre.* (*V. ce titre.*)

ABDALMALEK ou Abdelmelik, fils d'Abdalla, ſurnommé *Alhadhrami Alſabi*, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme d'*Ebn-Abdoun.*

ABDALMALEK, ou Abdelmelik, fils de Marvan, cinquieme Khalife de la race des Ommiades, commença ſon regne l'an 65 de l'Hégire, 684. de J. C., & le finit l'an 86. On lui donna par ſobriquet le ſurnom de *Raſch al hegiarat*, c'eſt-à-dire, *la ſueur de la pierre*, à cauſe de ſon extrême avarice, & celui d'*Aboulzebâb*, à cauſe de ſon haleine ſi puante, qu'elle faiſoit mourir les mouches qui s'arrêtoient ſur ſes levres. Il ſurpaſſa en puiſſance les Khalifes qui l'avoient précédé : car ce fut ſous ſon regne que les Indes furent conquiſes en Orient, & ſes armées pénétrerent juſques dans l'Eſpagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Château, que l'on diſoit evoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays : la fable porte que ce château fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits ſur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'eſt pas une entrepriſe facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, Paſſant téméraire, n'eſt pas celle de la ferrure, mais bien celle d'un furieux Dragon :
Sache donc qu'aucun ne ſera en état de rompre ce charme,
Si le deſtin ne met la clef à la main de celui qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Khalife étendit auſſi ſon Empire vers le Midi en ſe rendant maître de la Mecque, où Abdalla, fils de Zobair, s'étoit cantonné, & défit enſuite Maſaab, frere du même Abdallah. Il étoit dans le château de Couſa, lorſqu'on lui apporta la tête de Maſaab, qui avoit été défait & tué par ſes troupes ; & un de ceux qui étoient près de ſa perſonne, lui dit : „ Je fais maintenant réflexion „ à une aventure qui me paroit fort ſinguliere ; c'eſt que „ j'ai vu apporter dans ce même Château-ci la tête de „ Houſſain, fils d'Ali, à Obeidallah qui l'evoit défait, celle „ d'Obeidallah à Mokhtar ſon vainqueur, celle de Mokh„ tar à Maſaab, & celle de Maſaab, que l'on vous pré„ ſente maintenant. " Abdalmalek fut ſurpris & troublé de ce diſcours, & commanda à l'heure même qu'on démollit ce Château pour en détourner le mauvais augure.

Ce Khalife ayant ſongé une nuit qu'il urinoit dans le portique ſacré de la Mecque, & ce ſonge lui étant arrivé quatre fois conſécutivement, *Saad*, homme excellent dans l'explication des ſonges, lui prédit que quatre de ſes enfants jouiroient du Khalifat l'un après l'autre ; ce qui fut vérifié dans la ſuite. Ce Prince étoit ſi grand ennemi de la Maiſon d'Ali, qu'il ne put ſouffrir que *Ferozdac*, Poëte illuſtre parmi les Arabes, l'eût loué en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. (*V. le titre de ce Poëte, & ceux de* Mukhtar, *de* Hegiage, *de* Schebib, *de* Massaab *& de* Schanba, *maîtreſſe de Ce-*

mil, qui fit une réponſe fort ſpirituelle à ce Khalife.)

Abdalmalek régna 21 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Valid, qui fut l'aîné de ſeize enfans mâles qu'il laiſſa, dont trois autres, à ſavoir Soliman, Iezid, & Heſchâm, régnerent auſſi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque ſa modération en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrétiens une Egliſe qu'il leur avoit demandée, & qu'ils lui refuſerent. (*Khondemir. Ben Schunah. Bina Kiti. Hafedh Abrù.*)

ABDALMALEC, fils de Nouh ou Noé, cinquieme Roi de la Dynaſtie ou Monarchie des Samanides, ſuccéda à ſon pere, & eut à ſoutenir de grandes guerres contre Rocneddoulas, Prince de la Maiſon des Bouides. Après pluſieurs combats, celui-ci fut obligé enfin de lui payer le tribut de deux cents milles drachmes d'or, qui avoit été autrefois ſtipulé avec Noé ſon pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin, duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint, de ſimple ſoldat qu'il étoit d'abord, juſqu'au Généralat des armées, & obtint le Gouvernement de la grande Province de Khoraſan.

Abdalmalek régna 7 ans, & mourut d'une chûte qu'il fit en travaillant ſon cheval dans le manege, ou, ſelon quelques-uns, jouant au mail à cheval dans l'hippodrôme l'an 350 de l'Hégire, de J. C. 961. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

ABDALMALEC, fils de Nouh, eſt le ſecond de nom, & le neuvieme ou dernier Prince des Samanides. Il ſuccéda à ſon frere Manſor, II du nom, après qu'il lui eut fait crever les yeux, & ôté la couronne par le crédit de deux Capitaines Turcs nommé Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, s'avança avec une puiſſante armée juſqu'en la Province de Khoraſan. Faik & Tozon réſolurent d'aller au-devant de lui, & de lui demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roi Abdalmalec, & ſe tinrent tous deux à ſes étriers, marchand à pied pour lui faire honneur. Mahmoud les reçut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils lui demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée: car Mahmoud s'étant bientôt brouillé avec eux, il leur fit une ſi rude guerre qu'il les obligea de ſe ſauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Niſchabour.

Abdalmalek, à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paiſible dans ſes Etats ſous la protection du Sultan; mais Ilkhan, Roi du Turqueſtan, étant entré, ſous prétexte de le ſecourir contre Mahmoud, avec beaucoup de Troupes dans ſes Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut cauſe de ſa ruine entiere; car Abdalmalek ſe voyant accablé plutôt que ſoulagé par un ſi puiſſant ſecours, & n'ayant pas de quoi ſe défendre contre de ſi grandes forces, réſolut de prendre la fuite, & de ſe cacher. Ilkhan ſe rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale, & ayant appris auſſi-tôt le lieu où Abdalmalek s'étoit retiré, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'envoya priſonnier au château de Dizghend, ſitué aux extrémités du Turqueſtan.

Ceci arriva l'an 389 de l'Hégire, de J. C. 999, année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la même Famille Royale des Samanides, courut véritablement encore de Province en Province pendant ſix ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépouillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec leſquelles il fut enfin défait, & tué par un des Généraux du Sultan Mahmoud.

Abdalmaleck n'avoit encore régné que 6 mois & 17 jours, lorſque Mahmoud, fils de Sebekteghin, fit paſſer ainſi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de très-puiſſants & de très-vaillants Princes, en celle des Gaznevides, cette même année 389. (*Voyez* SAMAN. *Khondemir. Lebtarikh.*)

ABDALMALEK, fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit couſin du faux Prophete. Le Khalife Haroun lui donna le Gouvernement d'Egypte, & lui dit en l'envoyant à cet emploi: „ Regardez-vous „ dans votre Charge comme un homme qui négocie avec „ Dieu pour ſes ſerviteurs. Un ſage Négociant lorſqu'il „ n'apperçoit point de profit dans ſon commerce, ſe re„ tire avec ſon capital. Lorſque vous ſerez à la tête des „ troupes, ne leur permette jamais le pillage, que vous „ ne les ayiez miſes en ſûreté, & défiez-vous toujours „ plus de vos propres ruſes que de celles de vos ennemis."

Ce Gouverneur demeura en Egypte juſques en l'an 178 de l'Hégire, de J. C. 274, qu'il fut dépoſſédé par le même Khalife, qui le ſoupçonna de briguer l'Empire, & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait enſuite priſonnier, & donné à la garde de Fadhel, Viſir de Haron, juſques à ce qu'Amin ayant ſuccédé à ſon pere, le délivra, & lui donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. (*Rabialakhia.*)

ABDALMALEK BEN ZOHAR, Médecin, Eſpagnol de naiſſance, & Mahométan de Religion, lequel eſt connu des nôtres ſous le nom d'*Avenzohar*. (*Voyez* ZOHR *ou* ZOHAR, *&* EBN ZOHR.)

ABDALMOTHLEB, fils de Haſchem, pere d'Abdalla, & aïeul de Mahomet le faux Prophete. Il eſt parlé de lui dans la Vie de ſon fils Abdallah, & dans celle de ſon petit-fils Mahomet.

ABDALMOUMEN. (*Voyez le Titre de* MOAHEDOUN.) C'eſt ce perſonnage qui fonda la Dynaſtie des Almohades, laquelle finit l'an 672 Hég., & de J. C. 1273, ſous les Merinides.

ABDALRAHIM AFENDI MELLEVI, Auteur de *Dorr al nafis ou Aoufâc fil elm aourak*: c'eſt un *Formulaire de lettres miſſives*, ſelon le ſtyle des Arabes; il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1134.

ABDALRAHMA'N. Nos Hiſtoriens l'appellent vulgairement *Abderame*. Il étoit Capitaine général & Gouverneur d'Eſpagne pour Heſchâm, Khalife de la race des Ommiades, en l'année 115 de l'Hégire, & de J. C. 731. C'eſt celui-ci, & non pas Abdalrahman, Khalife d'Eſpagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoiſe par Charles Martel. (*Tarikh Magrebi.*)

ABDALRAHMAN, fils de Moavie, & petit-fils de Heſchâm, Khalife des Ommiades, après la ruine entiere de ſa famille en Aſie, vint en Eſpagne âgé de 28 ans, l'an 139 de l'Hégire, de J. C. 756, pendant qu'Almanſor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour légitime Khalife, & régna 32 ans & quelques mois, laiſſant la couronne à ſon fils nommé Heſchâm l'an 172 de l'Hégire. Il bâtit la grande Moſquée de Cordoue l'an 170, & fonda une Monarchie, laquelle finit en l'année 335 après avoir duré près de 200 ans. (*Khondemir. Ebn Ayiad.*) La Chronique Eſpagnole dit qu'il fut ſurnommé *Al Adel*, c'eſt-à-dire le *Juſte*, & qu'il laiſſa onze fils & neuf filles. Cet Auteur eſt différent des Arabes ſur la date des années.

ABDALRAHMAN, II du nom, étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heſchâm, & fut le quatrieme Khalife d'Eſpagne de la race des Ommiades; il régna 31 ans, & mourut l'an 238 de l'Hégire, de J. C. 852, laiſſant 45 enfants mâles, & 42 filles. Ce fut ſous ſon regne que les Mahométans ſe diviſerent en pluſieurs factions,

factions, qui ſe firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces déſordres, les Chrétiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmés, ce Khalife la ſubjugua pour la ſeconde fois, & prit la Ville de Valence, qu'Abdalla ſon grand oncle avoit ſoulevée contre lui. Il donna auſſi la chaſſe à une flotte de Normands, qui étoit partie de Lisbonne pour s'emparer de Cadix & de Seville. Après ces guerres étrangeres & domeſtiques, ce Khalife s'appliqua aux ouvrages de la paix; il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un très-bel aqueduc.

Il y a eu encore un troiſieme *Abdalrahmán*, huitieme Khalife de la même famille, qui a régné près de 60 ans en Eſpagne. *Ebn Amid* dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut ſurnommé après ſa proclamation au Khalifat, *Naſſer-ledinillah*. Il ſuccéda à ſon frere Abdallah, l'an 300 de l'Hégire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'*Emir Almoumenin*, c'eſt-à-dire de *Commandant des Fideles*, d'où eſt venu notre mot de *Miramamolin*. Il y eut de ſon temps de grandes diviſions en Eſpagne touchant la ſucceſſion au Khalifat, les uns ſoutenant le droit des Abbaſſides, & les autres celui des Ommiades : mais nonobſtant les différents ſentiments des Docteurs, ce Prince ne laiſſa pas de ſe tenir dans la poſſeſſion paiſible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'eſpace de plus de 50 ans. (*Ebn Amid. Tarick. Magrebi.*) Ce dernier Auteur lui donne le titre de *Monaſſet-ledinilla*, & dit qu'il mourut l'an 350 de l'Hégire, de J. C. 961, âgé de 74 ans.

ABDALRAHMAN Alkhatib. (*Voyez* Abu Mohammed Abdalrahman.)

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'eſt le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Aſtronome, natif de la Ville de Rei, Derviche ou Religieux de profeſſion, qui fut Maître & Précepteur d'Adhadeddoulas, Sultan de la race des Bouides.

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie en priſon : mais s'en étant ſauvé, il fut proclamé Sultan des Gaznevid.s après Ali, fils de Maſſoud ſon oncle, & fut le ſeptieme Prince de cette Dynaſtie, ou le huitieme, ſi l'on compte Mahomet l'Aveugle. Ce fut lui qui donna le gouvernement de la Province de Segeſtan à Togrul, qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud, fils de Maſſoud, Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il lui laiſſa un pouvoir preſque abſolu.

Togrul abuſa de la facilité de ce Prince, agiſſant partout en Souverain : il pouſſa même ſon ingratitude juſqu'à vouloir détrôner ſon Maître & ſon bienfaiteur. Pour faire réuſſir promptement ſon entrepriſe, il vint attaquer Abdalraſchid dans ſa ville capitale de Gazna. Le Prince, ſurpris d'une attaque ſi imprévue, ſe retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui. Togrul ſe rendit maître en peu de temps de la Ville, prit le Château d'aſſaut, & maſſacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de ſa famille, à la réſerve d'Anca, fille de Maſſoud, qu'il prit pour femme, & s'empara ainſi de la Couronne & des Etats de ſes Maîtres.

Cet uſurpateur fut ſurnommé d'abord par tous les peuples *Kafernamet*, c'eſt-à-dire *l'Ingrat*; & ſa perfidie fut ſi odieuſe à ſes nouveaux ſujets, que Kharkhir, qui gouvernoit les Provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit ſi fortement aux Grands de la Ville de Gazna, & même à la Princeſſe Anca, qu'il les ſouleva contre ce Tyran, lequel fut peu après mis à mort dans ſon propre palais, & ſur ſon Trône même.

On fit ſavoir auſſi-tôt cette exécution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna, fit proclamer, avec le conſentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad, fils de Maſſoud, échappé à la cruauté du Tyran, pour Sultan légitime de ce grand Empire. Abdalraſchid fut dépouillé de ſes Etats l'an 445 de l'Hégire, de J. C. 1053, ſelon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAOUF. (*V.* Manaoui Al Haddadi.)

ABDALRAZAK. (*V.* Caschi, *&* Samarcandi.)

ABDALRAZZAK, fils de Fadhlallah Baſchtini, premier Prince des Sarbédariens. (*V. ce titre.*)

ABDALSALAM Ben Gènghidest Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la Province nommée Gebál, étoit Philoſophe, & Médecin ſous le Khalifat de Naſſer. Il fut accuſé d'être *Motazále*; & comme tel on l'empriſonna, & ſes livres furent brûlés. Ahmed ſon petit-fils fut un Juriſconſulte célebre, dont nous avons deux Livres ſur le Droit des Muſulmans : le premier eſt intitulé *Abhegelain*; & le ſecond, qui eſt une explication du premier, a pour titre *Ahia Al Mobhege*. Il mourut à Damas l'an 847 de l'Hégire.

ABDALSAMAD, oncle des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides, a vécu fort longtemps, & n'eſt mort qu'en l'année 185 de l'Hégire, ſous le Khalifat de Haroun : on dit de lui, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ſes deux mâchoires, tant la ſupérieure, que l'inférieure, étoient chacune d'une ſeule piece. (*Khondemir, dans la vie de Haroun.*)

ABDALVAHAB, ſurnom de *Noureddin*, Auteur du livre intitulé *Eſtegna Fitaſſir*, c'eſt-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, ſurnommé *Khathib Neſſaovi*, Prédicateur Muſulman de la Ville de Neſſa en la Province de Khoraſan, eſt Auteur d'un Livre ſpirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'eſt à-dire, *De la qualité des remedes de l'ame.*

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'un vie religieuſe & retirée, dont la ſainteté eſt célebre parmi les Muſulmans. *Jafei* a écrit ſa vie dans les pages 5 & 6 de ſon hiſtoire.

ABDALVAHED, fils de Idſef, ſeptieme Prince des Muahédites. (*V. ce titre.*)

ABDEST. Ce mot ſignifie proprement en Perſien, *l'eau qui ſert à l'ablution des mains*; mais il ſe prend par les Perſans, & même par les Turcs, pour la purification légale : c'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs particuliers.

ABD-RABBEHI Mohammed, ſurnommé *Al-Corthobi*, Eſpagnol, natif de Cordoue, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erſchad Fillogat.*

ABDUN, ou Ebn-Abdun, eſt le même qu'*Abdallah Aal dib al Raini*, mort l'an 399 de l'Hégire, Auteur de *Eetelál Abi Hanifah.* C'eſt un Livre qui critique pluſieurs points de la doctrine du célebre Docteur *Abou Hanifah.* On trouve auſſi un Auteur du même nom mort l'an 399, qui a compoſé le Livre intitulé *Ehtegiág Vouſoul Abi Hanifah*; c'eſt peut-être le même.

Ebn-Abduna, Andallah al Hatemi, Auteur d'un Livre intitulé *Adáb al hokama*, c'eſt-à-dire, *des mœurs & des manieres des Philoſophes & des Médecins.*

A B.

EBN-ABDUN Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme intitulé *Al-Baſamah*. Il a auſſi compoſé un Poëme fort connu, ſous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par *Abdalmalek, fils d'Abdalla al Hadhramial Sabti*, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL. (*V.* Habil *V. auſſi* Cabil.) *Habil* & *Cabil* ſont *Abel* & *Cain* chez les Arabes, Perſans & Turcs.

ABEN. (*V.* Ebn.) C'eſt ainſi que les Hébreux prononcent le mot *Abn* des Arabes, qui ſignifie *fils*, quand il entre dans la compoſition des noms propres, comme *Aben-Sina*, *Aben Zohar*. Les Eſpagnols, & enſuite les autres nations de l'Europe ont prononcé *Aven* pour *Aben*, & ont dit *Aven Sina*, *Aven Roſchd*, *Aven Pace*, *Aven Zohar*, &c.

ABERCOBAD, ville de la Province d'Arragian, ſituée entre les pays de Fars & d'Ahovaz : elle fut bâtie par Kaicobad, premier Roi de Perſe de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Perſien *Aber*, qui ſignifie *au-deſſus*, marque qu'elle eſt ſituée ſur une montagne, ainſi que les Villes ſuivantes. (*Ben Caſſem.*)

ABERCOUH, ou Abercoueh, ville de l'Irnque Perſienne, dont le nom ſignifie chez les Perſans, le *ſommet d'une montagne*; elle commande une campagne que l'on eſtime la plus fertile & la plus riche de toute la Perſe, & qui s'étend juſqu'au terroir d'Iſrekhar, que l'on croit communément être l'ancienne Perſepolis. On compte d'Abercouh juſqu'à Iſpahan, 20 parafanges, qui ſont 80 mille pas. (*Geograp. Perſ. climat.* 3.)

ABERSCHEHER, ancien nom Perſien de la ville de Niſchabour, une des quatre capitales de la Province de Khoraſan. Elle fut ainſi appellée à cauſe de ſa ſituation élevée, de même que les Turcs l'ont nommée *Ala-Scheher*, *la haute ville*, celle que les Grecs nomment *Hypſipylé*, dans l'Aſie Mineure. (*V.* Nischabour.)

ABÉS, nom d'une Ville ſelon *Ebn Caſſem*, lequel ne marque point la Province où elle eſt ſituée : mais il ſemble que ce ſoit la même que celle qui ſuit.

ABESKOUN, & Abkoun, ou Abgoun, Iſle de la mer Caſpienne qui n'eſt éloignée de la ville d'Eſterabad que de trois parafanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, ſelon *Ebn Caſſem*. Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeſkoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohammed, Sultan de Khouarezme, ſe retira, & mourut après ſa déroute. (*V.* Mohammed Khouarezme-Schaih.)

ABESTA, nom d'un livre que les Mages de Perſe attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdaſcht, ou Zoroaſtre. Ce Livre eſt l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommés *Zend*, & *Pazend* : ces trois volumes joints enſemble comprennent toute la Religion des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham liſoit ces Livres au milieu de la fournaiſe où Nembrod l'avoit fait jetter ; & elle eſt rapportée par le Poëte Perſien *Chefrouani*, cité par *Luthef-Allah Al-Halimi*.

ABGAR, Roi d'Edeſſe, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit boiteux ; ce que ſon nom ſignifie en Langue Syriaque : il ne faut donc pas lire *Agbar*, ni dériver ſon nom d'*Akbar*, qui, en Arabe, ſignifie *grand*. La tradition des Orientaux, tant Chrétiens que Muſulmans, eſt que ce Prince écrivit une Lettre à notre Seigneur Jesus-Christ, & qu'il en reçut réponſe avec un mouchoir ſur lequel ſa divine Face étoit empreinte : il ſera parlé en un autre lieu de cette Hiſtoire.

ABGOUN, eſt le nom de la même Iſle & Ville de la mer Caſpienne, qui eſt auſſi appellée *Abeskoun*. (*V. plus haut.*)

ABHER, ville de la Province appellée *Gebâl*, ou *Iraque Perſienne*, ſituée au quatrieme climat, à 84 degrés 30 minutes de longitude, & à 36 degrés 45 minutes de latitude ſeptentrionale.

ABHERAB, eſt le nom de la même Ville que ci-deſſus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara, fils de Darah, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre. (*Geogr. Perſ.*)

ABHERI, étoit natif de la Ville d'Abher ; on le nomme autrement *Athir-Eddin Moſadhel Ben Omar*. C'eſt le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit ſur *l'Iſagogé* de *Porphyre* : nous avons auſſi de lui un Livre intitulé *Eſchârat Al Abheri*. Il fut pere de Sandeddin, Viſir du Sultan Aliſchah, fils de Tagaſch, de la Dynaſtie des Khouarezmiens ; ſon commentaire ſur *Porphyre* ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n° 908.

ABHI, eſt un des noms que porte le grand fleuve *Amou* ou *Aviamu*, qui eſt l'*Oxus* ou *Bactrus* des Anciens.

ABI, ſurnom de *Manſor* fils de Houſſain, Auteur du Livre intitulé *Nothr-al-dorr*, Ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a mérité que l'on en fît un abrégé ſous le nom de *Nadhmaldorr*, titre qui ſignifie en Arabe *Fil de perles*.

ABIAN al Khesas fi ahsan al Kessas &c. *Hiſtoire du Temple de Jéruſalem*, compoſée par *Kemaleddin Mohammed Al-Meſri*, qui mourut l'an 906 de l'Hégire. Ce Livre contient ſix Chapitres.

ABI'AT-SIBOUIEH, *les Vers de Sibouieh*, le plus illuſtre de tous les Grammairiens Arabes. (*V. le nom de ce Poëte.*) Le Livre qui porte ce nom, eſt le chef-d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a mérité d'être commenté par *Zamakhſchari*, qui eſt le plus célebre de tous les Commentateurs de l'Aleoran.

ABIAWRD. (*V.* Amurd, & Bawrd.)

ABIK Salahedhin Ben Aibk Safadi, Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Poëme intitulé *Lamiat la-Agem*, compoſé par *Tograi*. (*V.* Lamiah.)

ABIDIMA, ſont les *Epidémiques d'Hippocrate*, traduits en Arabe, ſans nom d'Auteur. *Hagi Khalfa* les cite dans ſa Bibliotheque.

ABIL, ancienne Tribu des Arabes, du nombre de celles que l'on nomme Perdues.

ABIN, Château ſitué à l'Orient de la Ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, à 12 milles du rivage de la mer : ſes habitants ſont répurés grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa, Ville capitale de l'Arabie heureuſe. (*Edriſſi, Clim.* 1.)

ABITEN, ou Abtin, pere de Feridoun, ſeptieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens : il pré-

tendoit tirer ſon origine de Giamſchid, Roi de Perſe de la même Dynaſtie.

ABIOURD, ou ABIURD, ville du Khoraſan, qui a donné la naiſſance à pluſieurs grands hommes. *Anveri*, excellent Poëte Perſien, étoit natif de Bedeneh, village dépendant de cette Ville. (*V. plus bas* ABIOURDI & ANVERI. *V. auſſi* BAURD & BAWRD.)

ABIOURDI, Poëte Arabe, qui ſe piquoit d'une grande nobleſſe: car il ſe qualifioit *Amevi*, & *Moavi*, c'eſt-à-dire *de la race d'Ommie, & de la famille de Moavie*, prétendant deſcendre en ligne directe d'Othman troiſieme Khaliſe des Muſulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khoraſan, d'où vient qu'il porte auſſi le titre de *Tage al Khoraſan*, c'eſt-à-dire, *la gloire de la Province de Khoraſan*. Il eſt l'Auteur d'un *Divan*, qu'il compoſa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en proſe: cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507 de l'Hégire.

ABRAHAH, eſt celui que l'on appelle auſſi *Abou Macſoum*, avec le ſurnom d'*Al-Aſchrám*, qui ſignifie en Arabe le *Balafré*, & de *Dhou Alfil*, c'eſt-a-dire, *Maître de l'Éléphant*. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, (c'eſt l'Arabie Heureuſe,) ſous l'Empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abyſſins, du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. Dans le chapitre 105. de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfil*, c'eſt-à-dire *Chapitre de l'Éléphant*, il eſt parlé de la punition de ce Prince, qui avoit dans ſon armée pluſieurs Elephants, lorſqu'il vint aſſiéger la ville de la Mecque. Voici l'hiſtoire entiere de cette expédition, comme elle eſt rapportée par les principaux Interpretes de ce Chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa, Ville capitale de l'Iemen, voyant que la plupart des Arabes prenoient en une certaine ſaiſon de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz ſur les confins de l'Arabie déſerte, pour viſiter le *Caabah*, ou *maiſon quarrée*, qui eſt le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ſes Sujets d'un culte qu'il eſtimoit ſuperſtitieux, en ſubſtituant un autre lieu qui attirât également leur curioſité & leur dévotion. Il réſolut donc de faire bâtir dans la Ville de Sanaa un Temple, dont la ſtructure & les ornements ſurpaſſaſſent de beaucoup celui de la Mecque. Ce Temple étoit une Egliſe magnifique; car les Abyſſins faiſoient profeſſion de la religion Chrétienne, & l'avoient étendue dans tout leur voiſinage: le deſſein cependant d'Abrahah ne put réuſſir ſans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embraſſé le Chriſtianiſme, avoient une grande pente vers l'idolâtrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque & de ſon Temple, de quoi nourrir leurs ſuperſtitions.

Les Coraiſchites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la dévotion des peuples, & par conſéquent les avantages qu'ils tiroient de leur Miniſtere, décrierent tant qu'ils purent le Temple de Sanaa, & uſerent enfin d'une inſigne ſupercherie pour en bannir le reſpect de l'eſprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occaſion d'une fête ſolemnelle dans laquelle on devoit la parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Auſſitôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par-tout où il paſſoit la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la choſe s'étoit paſſée, fut tranſporté d'une ſi grande colere contre les Coraiſchites, qu'il réſolut, pour venger cette injure, de leur faire la guerre, d'aſſiéger la Ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet, il fit marcher ſon armée, dont les éléphants faiſoient la principale force, vers la Province de Hegiaze, & ſe mit lui-même à la tête, monté ſur un de ces animaux nommé *Mahmoudi*. Cet Elephant ſe faiſoit diſtinguer par ſa groſſeur, & par ſa blancheur, & ces deux qualités lui avoient acquis le titre de chef & de maître de tous les autres. Auſſi-tôt que les Coraiſchites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de ſi terribles bêtes, qui n'avoient point été vues dans l'Arabie juſqu'alors, ils déſeſpérerent de pouvoir défendre leur Ville ni ſon territoire avec leurs propres forces: ils réſolurent donc de l'abandonner, & de ſe retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voiſine. Abrahah ne trouvant aucune réſiſtance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans ſa marche; & s'étant enſuite approché de la Ville, il diſtribua les quartiers à ſes troupes: mais lorſqu'il voulut s'avancer lui-même pour reconnoître la place, ſon élephant, à la ſeule vue des murailles de la Ville, tourna la tête du côté du camp ſi bruſquement, & avec tant d'impétuoſité, qu'il fut cauſe que tous les autres éléphants de l'armée qui le ſuivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entiérement en déroute.

Les Coraiſchites retranchés dans des forts eſcarpés ſur la montagne, voyant ce qui ſe paſſoit, ne ſavoient à quoi attribuer cette contre-marche de leurs ennemis, lorſqu'ils apperçurent une groſſe troupe d'oiſeaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup ſur l'armée d'Abrahah: le plumage de ces oiſeaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient ſuivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiſeaux étoient armés chacun de trois pierres; ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs ſerres: on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celui qu'elle devoit frapper; & elles tomberent toutes en même temps avec une telle violence ſur les Abyſſins, qu'ils en furent tous aſſommés, à la réſerve d'Abrahah qui devoit porter lui-même en Ethiopie la nouvelle d'une ſi terrible défaite.

En effet, Abrahah, après avoir vu ſon armée périr par un ſi étrange accident, repaſſa la mer, & alla trouver le Negiaſchi pour lui faire ſavoir ſon déſaſtre: mais la Juſtice divine qui vouloit laiſſer un exemple mémorable de la punition de ceux qui avoient oſé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un ſeul pas; car un de ces oiſeaux exécuteurs de la vengeance du Ciel, le ſuivit dans toute ſa route avec ſa pierre au bec: de ſorte que lorſqu'il fut devant l'Empereur des Abyſſins, & qu'il lui faiſoit le récit de ſa triſte aventure, ce Prince lui ayant demandé la forme & la figure de ces oiſeaux, Abrahah lui montra celui qui voloit ſur ſa tête; & dans le même temps cet oiſeau lui lança ſa pierre, & le fit tomber ſur le champ au pied du trône de l'Empereur. (*Khondemir. Houſſain Vaez.* &c.)

ABRAHAM, que les Arabes appellent *Ebrahim*, les Perſans & les Turcs *Ibrahim*, ſelon le *Tarikh Montekheb*, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh. Cependant à cauſe que ce Patriarche étoit fils de Taréh, ſelon le texte Hébreu de la Geneſe, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moïſe eſt appellé par les Arabes *Azar*: car l'on voit dans toutes leurs hiſtoires, qu'Abraham y eſt qualifié fils d'Azar. Il eſt aiſé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un ſeul perſonnage, puiſque Taréh eſt marqué dans leur Généalogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologiſtes qui ſe ſont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la tranſmigration d'Abraham, avec les années de ſon âge, & la mort de Taréh, avoient eu connoiſſance de cette Généalogie Arabique, ils n'auroient point été

obligés d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultés, en admettant deux Tarés, dont l'un, qui portoit aussi le nom d'Azar, étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham; ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte sacré.

On trouve dans le livre intitulé : *Maallem*, une histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham; j'en rapporterai quelque chose à cause des circonstances considérables qui s'y rencontrent. Nembrod, fils de Chanaan, lequel on croit avoir été le premier Roi après le déluge, tenoit son siege dans la ville de Babylone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horison, dont la lemiere effaçoit celle du soleil: & ayant consulté ses Devins sur l'explication de ce songe, ils lui répondirent tous d'une voix qu'il devoit naître dans Babylone un enfant, qui deviendroit en peu de temps un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoiqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod, effrayé de cette réponse, ordonna aussi-tôt que les hommes fussent séparés de leurs femmes, & il établit un Officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des plus grands Seigneurs de la Cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les Devins qui observoient tous les moments de ce temps-là, vinrent trouver Nembrod, & lui dirent que l'enfant dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit : ce qui obligea ce Prince a ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fît mourir tous les enfants mâles qu'elles mettroient au monde. Adna, qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit. Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la ville, où elle dit à son mari qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussitôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & lui donner du lait; mais elle le trouva toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissoit du lait, & l'autre du miel. Ce miracle la surprit extrêmement d'abord : mais son étonnement se changea bientôt en un excès de joie, lorsqu'elle considéra que la Providence prenoit le soin de nourrir son enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas néanmoins qu'elle ne le vit de temps en temps, & elle s'apperçut bientôt qu'il croissoit autant en un jour que les autres enfants font en un mois. Quinze lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant lui parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle lui avoit dit être mort, se trouvoit plein de vie, & étoit doué d'une beauté très-parfaite.

Azar se transporta aussi-tôt à la grotte, où après avoir considéré & caressé son fils, il dit à la mere, qu'elle le fît venir à la ville, parce qu'il le vouloit présenter à Nembrod, & le placer à la Cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, & le fit passer par une prairie où paissoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vu jusqu'alors que son pere & sa mere, demandoit le nom de toutes les choses qu'il voyoit; & Adna l'instruisoit des noms, des qualités, & des usages de tous ces animaux : Abraham continua à lui demander qui étoit celui qui avoit produit toutes ces especes différentes; Adna lui dit : „ Il n'y a „ aucune chose en ce monde qui n'ait son Créateur & son „ Seigneur, & qui ne soit dans sa dépendance. " Abraham lui répartit aussi-tôt : „ Qui est-ce donc celui qui „ m'a mis au monde, & de qui est-ce que je dépends?" „ C'est de moi, repliqua la mere. " Qui est votre Sei„gneur, lui dit Abraham? " C'est Azar votre pere, lui répondit sa mere. Abraham n'en demeura pas-là, & demanda qui étoit étoit celui d'Asar son pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore savoir qui étoit celui de Nembrod : mais sa mere se trouvant alors trop pressée : lui dit : „ Il ne faut pas, „ mon fils, rechercher les choses si avant; car il y au„ roit du danger pour vous. "

Il y avoit déja en ce temps-là plusieurs sortes d'Idolâtres dans la Chaldée où régnoit Nembrod. Les uns adoroient le soleil, les autres la lune & les étoiles, quelques-uns se prosternoient devant des statues, dans lesquelles ils révéroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoissoient point d'autre Dieu que Nembrod lui-même. Abraham marchant pendant la nuit, de sa grotte jusqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Vénus, que plusieurs adoroient, & il dit en lui-même : „ Voilà peut-être le „ Dieu & le Seigneur du monde; " mais après quelque temps & quelque reflexion, il dit en lui-même „ : Je vois „ que cette étoile se couche & disparoît : ce n'est donc „ pas ici le Maître de l'univers, car il ne peut pas être „ sujet à ce changement. " Il considéra peu après la Lune dans son plein, & dit : „ Voici peut-être le Créateur „ de toutes choses, & par conséquent mon Seigneur; " mais l'ayant vu passer sous l'horison comme les autres astres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Vénus. Enfin, ayant ainsi passé le reste de la nuit en considérations & en réflexions, il se trouva proche de Babylone au lever du soleil : alors il vit une infinité de gens qui se prosternoient & adoroient cet astre, ce qui lui fit dire : „ Voici assurément un as„ tre merveilleux, & je le prendrois aisément pour le „ créateur & le maître de toute la nature; mais je m'ap„ perçois qu'il décline, & prend la route du couchant „ aussi-bien que les autres; il n'est donc pas ni mon „ Créateur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu. "

Lorsqu'Azar présenta son fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit assis sur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'esclaves des mieux faits de l'un & de l'autre sexe, étoient placés chacun dans son rang. Abraham demanda aussi-tôt à son pere qui étoit ce personnage qui étoit si élevé au-dessus des autres; & il lui répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de lui, & que tous ces gens-là le reconnoissoient pour leur Dieu. Abraham, considérant Nembrod qui étoit fort laid de visage, dit à son pere : „ Comment se peut-il faire que celui que vous ap„ pellez votre Dieu, ait fait des créatures plus belles „ que lui, puisqu'il faut nécessairement que le Créateur „ ait des perfections beaucoup plus grandes que celles „ de ses créatures? " Ce fut la premiere occasion qu'Abraham prit de désabuser son pere de l'idolâtrie, & de lui prêcher l'unité de Dieu, créateur de toutes choses, qui lui avoit été révélée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, lui attira la colere de son pere, & le jetta ensuite dans de grands démêlés avec les principaux de la Cour de Nembrod, qui refusoient d'acquiescer aux vérités qu'il leur enseignoit. Le bruit enfin de ces disputes étant venu jusqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince superbe & cruel le fit jetter dans une fournaise ardente, d'où il sortit néanmoins sain & sauf, sans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il est fait mention de cette dispute d'Abraham avec les Idolâtres dans le chapitre de l'Alcoran intitulé : *Anaam. Taffir Minir.* (*Voyez le titre de* NEMROUD, *ou* NEMROD.)

Le titre que les Musulmans donnent à Abraham est *Khalil-Allah, l'Ami de Dieu*, & absolument *Al-Khalil* qui veut dire *l'ami intime & familier*, d'où vient que la ville de Hebron où est son sépulcre, est qualifiée souvent dans leurs livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture sainte,

les Muſulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre *Neſſa*, ou des *femmes* : *Dieu prit Abraham pour ſon ami* ; ſur lequel paſſage les Interpretes rapportent le ſujet & l'occaſion qui lui firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui ſuit. Abraham étant devenu, comme il paroit par toutes les actions de ſa vie, le refuge & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y ſurvint, l'obligea de vuider ſes greniers pour les nourrir. Etant donc réduit à cette extrémité, il réſolut enfin d'envoyer ſes gens, & ſes chameaux en Egypte à un de ſes amis qui étoit des plus puiſſants Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain : mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & après avoir appris d'eux le ſujet qui les amenoit, leur dit : „ Nous craignons auſſi „ avec raiſon la famine en ce pays-ci ; je ſais d'ailleurs „ qu'Abraham ne manque point des proviſions néceſſai- „ res pour ſa famille, & que le grain qu'il me demande „ n'eſt pas pour lui, mais ſeulement pour nourrir les „ pauvres de ſon pays ; & en ce cas, je ne crois pas „ qu'il ſoit juſte de lui envoyer la ſubſiſtance des nôtres."

Ce refus, quoiqu'honnête, de l'ami d'Abraham, cauſa une grande déſolation à ſes gens : car ne pouvant trouver de bled à acheter en aucun autre lieu, ils ſe virent obligés de retourner chez eux avec leurs ſacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les riſées & la moquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état ; & ils ne trouverent point de meilleur expédient, que de remplir leurs ſacs d'un ſable très-blanc & très-fin, qu'ils trouverent ſur leur route. Etant arrivés auprès de leur maitre, le principal d'entr'eux lui dit tout bas à l'oreille le mauvais ſuccès de leur voyage ; & Abraham ſans s'allarmer de cette mauvaiſe nouvelle, entra auſſi-tôt dans ſon oratoire pour s'en conſoler avec Dieu. Sara, femme d'Abraham repoſoit, lorſque les chameaux arriverent, & n'avoit rien appris par conſéquent de ce qui s'étoit paſſé ; de ſorte qu'ayant vu à ſon réveil des ſacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de très-bonne farine, avec laquelle elle commença auſſitôt de cuire du pain pour les pauvres. Abraham après avoir fini ſa priere, ſortit de ſon oratoire, & ſentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara da quelle farine elle l'avoit fait : Sara lui répondit : „ De „ celle de votre ami d'Egypte, que vos chameaux nous „ ont apportée." Alors Abraham lui repliqua : „ Di- „ tes plutôt de celle du véritable ami, qui eſt Dieu ; car „ c'eſt lui qui ne nous abandonne jamais au beſoin." Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu ſon ami ; Dieu le prit auſſi pour le ſien.

Les Muſulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent néanmoins par quelque eſpece de jalouſie la diminuer, en ſoutenant que celle de *Habib*, c'eſt-à-dire *chéri & favori de Dieu*, qu'ils donnent à leur faux Prophete, ſurpaſſe de beaucoup celle de *Khalil*, qui ne porte que la ſignification *d'ami familier*. Voici quelques-unes de leurs ſubtilités ſur ce ſujet. Ils diſent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham eſt arrivé, eſt ſeulement une conformité de volonté en toutes ſortes d'états avec celle de Dieu ; mais que celui de la prédilection qui convient à Mahomet, eſt un état de charité conſommée, par laquelle celui qui a le bonheur d'y arriver, ſe perd entiérement dans la choſe aimée, & ne ſubſiſte que dans elle, ſi tant eſt qu'elle ait encore une ſubſiſtance propre. Les Mahométans avouent cependant que le titre d'*ami de Dieu* eſt expreſſément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu ; mais que celui de *chéri de Dieu*, qu'il attribuent à Mahomet, n'en eſt tiré que par conſéquence : & voici leur raiſonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles : *Attachez-vous à moi, & Dieu vous chérira.* Or ſi Dieu chérit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus

forte raiſon le chérit-il lui-même. Les Muſulmans pouſſent encore plus avant leur impiété : car ils diſent qu'Abraham n'étoit que *Salek*, c'eſt-à-dire *marchant dans les voies du Seigneur*, ſuivant ce paſſage : *Je vais au Seigneur, & je marche avec lui* ; mais que leur Prophete étoit *Magdhoub*, c'eſt-à-dire *ravi & emporté*, ſuivant cet autre paſſage : *J'ai lié mon ſerviteur.* Or l'état de la voie eſt imparfaite ; car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend auſſi de l'autre la multiplicité & la différence des autres êtres particuliers : au-lieu que l'attrait & le raviſſement portent avec ſoi la deſtruction de l'être particulier, & la réunion de tout ce qui eſt, à un ſeul être réſolu, & indépendant, de ſorte qu'il s'enſuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voie du Prophere ; c'eſt pourquoi il eſt écrit d'Abraham : *Je lui ferai voir l'étendue du Royaume du Ciel & de la terre.* Et il eſt dit du Prophete, ou plutôt au Prophete : *L'Univers eſt peu de choſe, & tu le mépriſeras.* Toutes ces exagérations impies & ridicules des Muſulmans, ont été compriſes en un ſeul diſtique par un Poëte Perſien qui dit, qu'*Abraham n'étoit qu'un Officier de l'armée du faux Prophete*, & *que le Meſſie n'eſt que le maître des cérémonies de ſa Cour.* (*Houſſain Vaez.*)

L'Hiſtoire des Anges qui apparurent à Abraham, eſt ainſi couchée dans le chapitre de l'Alcoran : intitulé *Houd. Quand nos Anges je préſenterent à Abraham pour lui donner une bonne nouvelle, ils le ſalucrent ; & lui, après leur avoir rendu le ſalut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez lui, les reçut fort bien, & leur fit ſervir un veau rôti : mais lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le ſaiſit, & alors les Anges lui dirent : Ne craignez point, car nous ſommes envoyés de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce paſſage ne conviennent pas ſur le nombre de ces Anges ; *Demiaſhi* le réduit à trois, conformément au texte de la Geneſe, & les nomme Gabriel, Aſrafel, & Michael ; il ajoute que le premier avoit la commiſſion d'exterminer les Sodomites ; le ſecond, celle d'annoncer à Abraham la naiſſance d'Iſaac ; & le troiſieme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée ſur ce que ne ſachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis : car ſelon la coutume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celui qui vous convie à ſa table. Le même texte du chapitre *Houd* porte dans la ſuite, que *Sara qui étoit préſente ſe mit à rire ; & nous lui fîmes*, c'eſt Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Iſaac, & celui-ci Jacob.* Les mêmes Interpretes donnent diverſes raiſons du ris de Sara : les uns l'attribuent à la joie qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ſes hôtes ; les autres, au deſir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites ; & il y en a qui diſent que ce fut un ris d'admiration que lui donna la vue des Anges revêtus de l'apparence extérieure des hommes. Mais lorſque Sara eut reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit, ſuivant le même texte : *Que ſeroit-ce de moi, ſi en l'âge où je ſuis, & mon mari étant auſſi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils ? la choſe ſeroit aſſurément merveilleuſe :* mais les Anges lui répondirent : *Quel ſujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu ? la bénédiction de Dieu eſt ſur Abraham, & ſur vous ; car vous êtes choiſis pour être les chefs d'une grande famille.* Le *Methneui* dit ſur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puiſſance & de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt un ouvrier qui travaille ſans chercher des ou-

„ tils, & un Prince qui fait des graces ſans trouver de „ mérite. Comment ſe pourroit-il faire que celui dont „ la puiſſance n'eſt point limitée, ne pût produire un „ embryon dans le ſein d'une femme? "

Selma ajoute que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'aſſurance de perſévérer dans l'amitié de Dieu qui lui avoit été déja accordée. Après ceci, les Anges lui ayant appris l'exécution qu'ils devoient faire, il diſputa long-temps avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq villes que Dieu vouloit exterminer. (*V. le titre de* Loth.)

Entre les fictions que les Muſulmans ont inventées ſur le ſujet d'Abraham, celle-ci eſt des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu: *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il eſt parlé ici, eſt le territoire de la Mecque, lequel jouit encore à préſent de toute ſorte de franchiſe: car il n'eſt pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chaſſe d'aucune ſorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée, en ce que la famille d'Iſmaël ni ſes deſcendants n'adorerent jamais les Idoles; mais que dans la ſuite des temps, ils prirent ſeulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour deſquelles ils faiſoient les mêmes cérémonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui viſitoient ce Temple: & parce que ces cérémonies conſiſtoient principalement en tournoiements, ils appellerent ces pierres *Daouar*, & crurent qu'ils pouvoient rendre légitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles & dangereux, à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'eſt pas ſoutenable, puiſque les Coraiſchites qui deſcendoient en droite ligne d'Iſmaël, étoient effectivement Idolâtres; & que ces mêmes pierres, appellées *Daouar*, ſont regardées comme de véritables Idoles par les Muſulmans.

Dans la ſuite du même Chapitre Abraham dit à Dieu: *Seigneur, j'ai placé un de mes enfants dans une vallée ſterile auprès de votre Maiſon ſacrée.* Les Interpretes diſent ſur ces paroles: „ Sara, femme d'Abraham, „ ne pouvant ſouffrir dans la Paleſtine Hagiar, (c'eſt „ Agar) ni ſon fils Iſmaël, elle pria Abraham de les en„ voyer en un pays déſert, & ſans eau. Cette demande „ troubla Abraham: mais Gabriel lui fit ſavoir auſſi-tôt „ de la part de Dieu qu'il devoit acquieſcer aux volontés „ de Sara; & en même-temps il prit la mere & l'enfant, „ & les tranſporta au territoire de la Mecque, qui étoit „ ſtérile & ſans eau, où cet Ange fit ſourdre une fon„ taine deſſous les pieds d'Iſmaël." Cette eau eſt la ſeule qui ait ſa ſource en ces quartiers-là; & c'eſt un puits fort célebre parmi les Mahométans, nommé *Zemzem*, dont il ſera fait mention en ſon lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit néanmoins au même lieu un grand édifice, nommé *Sorah*, conſtruit en maniere de Temple dès le temps d'Adam, ſi l'on en veut croire la tradition Mahométane. Cette antiquité le rendoit vénérable, & il étoit viſité avec dévotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la miſéricorde de Dieu. C'eſt pourquoi Abraham ajoura ces paroles: *Afin qu'ils y faſſent leurs prieres*; après quoi il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée; car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre ſaiſons de l'année dans le même temps, & en grande abondance. (*Voyez le titre de la* Mecque.)

Nous trouvons dans le chapitre deuxieme de l'Alcoran, intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu: *Seigneur, faites-moi voir comment vous reſſuſcitez les morts.* Le Seigneur lui répondit: *N'avez-vous pas la foi? Oui, Seigneur, mais je vous fais ſeulement cette demande pour contenter mon cœur. Caſchiri*, dans ſon Livre intitulé *Fetouhât*, dit „ qu'il y a „ pluſieurs ſortes de réſurrections, de même qu'il y a „ pluſieurs ſortes de créations. Il y a des choſes que „ Dieu a créées avec ſa ſeule parole en diſant, *ſoit fait*; „ il y en a d'autres auxquelles il employe la main; & „ enfin nous en trouvons quelques-unes dans la produc„ tion deſquelles il ſemble qu'il ait employé la voix „ & la main. Il a créé des le commencement le Ciel & „ la Terre d'une ſeule parole; il a formé enſuite l'hom„ me, & les autres animaux, avec la matiere, & par le „ concours des cauſes ſecondes, qu'il avoit déja créées. „ Or comme Abraham connoiſſoit toutes ces différentes „ ſortes de création, & qu'il ſavoit d'ailleurs que la ré„ ſurrection n'eſt autre choſe qu'une réproduction, & „ pour ainſi dire, une ſeconde création, il vouloit ap„ prendre de Dieu de quelle eſpece elle étoit. "

Il y a une Tradition qui porte que le Démon conſidérant un jour le cadavre d'un homme que la mer avoit jetté ſur le rivage, & dont les bêtes ſarouches, les oiſeaux carnaſſiers, & les poiſſons avoient chacun d'eux dévoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occaſion pour tendre un piege aux hommes ſur le ſujet de la réſurrection: „ Car enfin, diſoit-il, comment pour„ ront-ils comprendre que les membres de ce cadavre „ ſéparés dans le ventre de tous ces différents animaux, „ puiſſent ſe rejoindre pour faire le même corps au jour „ de la réſurrection générale? " Dieu ſachant le deſſein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller ſe promener ſur le bord de la mer: ce Patriarche obéit; & le Démon ne manqua pas auſſi-tôt de ſe préſenter à lui ſous la figure d'un homme étonné & confus, & de lui propoſer le doute dans lequel il étoit au ſujet de la réſurrection. Abraham, après l'avoir écouté, lui répondit: „ Quel ſujet raiſonnable pouvez„ vous avoir de votre doute, puiſque celui qui a pu ti„ rer toutes les parties de ce corps du fond du néant, „ ſaura fort aiſément les retrouver dans les divers en„ droits de la nature où elles ſont diſperſées, pour les „ rejoindre? Le Potier met en pieces un vaſe de terre, „ & le refait de la même terre quand il lui plait. "

Dieu cependant, pour contenter Abraham, lui dit, ſelon l'Alcoran: *Prenez quatre oiſeaux, mettez-les en pieces, & portez-en les parties diviſées ſur quatre montagnes ſéparées; appellez les enſuite, & vous verrez que ces oiſeaux viendront tous quatre auſſi-tôt à vous.*

Cette hiſtoire eſt priſe du ſacrifice des oiſeaux, dont il eſt parlé dans la Geneſe: mais les Interpretes Muſulmans ſavent toujours beaucoup plus de particularités des hiſtoires ſaintes, que Moïſe ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination eſt féconde en inventions. Ils diſent donc que „ ces quatre oiſeaux étoient „ une colombe, un coq, un corbeau, & un paon: „ qu'Abraham, après les avoir mis en pieces, en fit une „ anatomie exacte, qu'il les mêla tous enſemble; quel„ ques-uns ajoutent qu'il les pila dans un mortier, & „ n'en fit qu'une maſſe, de laquelle il fit quatre portions „ qu'il porta ſur la cime de quatre montagnes différen„ tes; après quoi tenant à ſa main leurs têtes qu'il avoit „ réſervées, il les appella ſéparément par leur nom, & „ chacun d'eux revint auſſi-tôt ſe rejoindre à ſa tête, & „ s'envola. " L'Auteur d'*Anuar* allégoriſe ainſi cette fable: „ Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la „ vie ſpirituelle, doivent égorger & ſacrifier toutes leurs „ paſſions avec le glaive de la mortification, & faire en „ ſorte qu'elles ſoient tellement confondues, que l'on „ les trouve diſpoſées à ſe laiſſer conduire par les or„ dres de Dieu: car alors le Seigneur en les appellant, „ les fait courir dans le chemin de ſa Loi, juſqu'à ce „ s'envolent au ſéjour du bonheur éternel.

„ Ces quatre eſpeces d'oiſeaux, dit le même Auteur,

„ nous repréſentent les quatres paſſions principales qui „ doivent être mortifiées. La colombe, qui eſt le ſym„ bole de l'amitié & de la familiarité, doit être ſacrifiée „ par la retraite qui nous ſépare d'un trop grand com„ merce avec les hommes : le coq, qui eſt l'image de „ la concupiſcence, eſt immolé par la continence : le „ corbeau, qui nous repréſente la gourmandiſe, eſt domp„ té par l'abſtinence : & enfin le paon, c'eſt-à-dire, la „ vanité & la complaiſance pour nous-mêmes, doit être „ humilié." Le Poëte *Senai* fait une autre allégorie ſur ces quatre oiſeaux, lorſqu'il dit que ce ſont les quatre humeurs de notre tempéramment, & que les ayant ſacrifiées pour le ſervice de Dieu, ſi nous employons la foi, l'amour de Dieu, la raiſon, & l'expérience, nous imiterons Abraham en les faiſant revivre heureuſement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Muſulmans ont avancé que les parties diviſées de ces oiſeaux ſe rejoignirent, pour faire entendre à Abraham, que les Juifs ſes deſcendants devoient un jour ſe réunir, après avoir été diſperſés par toute la terre ; & c'eſt un ſentiment qu'ils avoient appris vraiſemblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'*Amram*, raconte auſſi pluſieurs prérogatives d'Abraham, au ſujet de la généalogie de JESUS-CHRIST. (*Voyez ſur ceci le titre de* MIRIAM.) La commune opinion de l'Orient eſt qu'Abraham fut fondateur de la Ville de Damas, & qu'il lui donna le nom de *Dimſchak*, ſon ſerviteur & intendant de ſa maiſon; c'eſt le nom que la Géneſe lui donne, joint à celui d'*Eliezer*.

Mais ſi les Muſulmans, après les Juifs & les Chrétiens, parlent ſi avantageuſement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profeſſion de la Religion des deux Principes, n'en font pas moins d'état : car ils croyent que Zoroaſtre, leur grand Prophete, eſt le même qu'Abraham, qui fut ſurnommé *Zerdaſcht*, & *Zerdouſt*, c'eſt-à-dire, l'*Ami du feu*, à cauſe qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaiſe ardente, le feu le careſſa, au-lieu de lui nuire. (*Voyez les titres de* ZERDASCHT, *& de* MARLI, *fils de Sabi.*) Les Juifs attribuent fauſſement à Abraham, le Livre intitulé *Jetſirah*, qui traire de la *Création du monde*, & les Mages de Perſe ceux qu'ils nomment *Zend*, *Pazend*, & *Voſtha*, dans leſquels ſont compris tous les points de leur Religion : les Arabes en ont auſſi un intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hébreu, qui ſignifie *Livre*, lequel ils diſent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un Livre de Saint Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, ſur le voyage qu'Abraham fit en Egypte ; il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792 ; & dans le même volume on y trouve un diſcours de Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, ſur la mort d'Abraham, prononcé le 28 du mois de *Meſri*, auquel jour les Chrétiens Cophtes célebrent ſa fête.

Ben Schohnain rapporte en l'année de l'Hégire 513 de J. C. 1119 ſous le Khalifat de Moſteraſched, dix-neuvieme Khalife de la maiſon des Abbaſſides, que le ſépulcre d'Abraham dans lequel étoient auſſi enterrés Iſaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec pluſieurs lampes d'or & d'argent ; ce qui fut vu d'un grand nombre de perſonnes. Ce ſepulcre eſt ſi vénérable aux Muſulmans, qu'ils en font leur quatrieme pélerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Médine, & de Jéruſalem : il y a pluſieurs Livres Arabes & Turcs qui en traitent ; & *Calimi* en a fait un particulier ſur celui ci, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'eſt-à-dire : *La ſociété & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.*

Les Perſans rapportent la naiſſance d'Abraham au temps de Zohak, Roi de la premiere Dynaſtie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. (*Voyez* ZOHAK, *& auſſi* NEMBROD.)

ABRAHAM, fils de Zéra, ou de Zaraät, ſurnommé *Al Soriani*, c'eſt-à-dire *le Syrien*, ſoixante-deuxieme Patriarche d'Alexandrie depuis Saint Marc, ſuccéda à Mina, ſous le regne de Moez le-Dinillah, premier Khalife de la race ou dynaſtie des Fathémites en Egypte, & mourut le ſixieme jour du mois *Coihak*, ſelon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche eſt tenu pour Saint par l'Egliſe d'Alexandrie, qui en fait la fête le jour de ſon décès. Entre les miracles qu'il fit pendant ſa vie, l'on raconte qu'il tranſporta par ſes prieres une montagne, comme avoit fait autrefois Saint Grégoire ſurnommé *Thaumaturge*. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe ; on trouve celle-ci jointe à celle de Barſuma dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795. *Ebn Amid* donne à ce Patriarche le nom d'*Ephrem*, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693, qui eſt la troiſieme année du regne d'Aziz Billah, fils de Moez le-Dinillah, & la 367°. de l'Hégire, qui correſpond à l'an 977 de J. C.

ABRAHAMIE'NS, ou ABRAHAMITES, Secte de nouveaux Hérétiques, que les Arabes nommerent *Ibrahimiah* à cauſe de leur Auteur, qui portoit le nom d'*Ibrahim*, ou *Abraham*. Cet Hérétiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianiſtes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens : mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Egliſe, lui réſiſta puiſſamment, & fit tant par ſes ſoins, que cette Secte ſe diſſipa. Ces Paulianiſtes reconnoiſſoient pour Auteur de leur Secte, Paul de Samoſathe, Evêque d'Antioche, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Patriarche Cyriaque, dont il eſt ici parlé, tenoit le ſiege d'Antioche ſous le regne de Haroun, ſurnommé *Raſchid*, Khalife de la race des Abbaſſides, environ l'an 190 de l'Hégire, qui eſt le 805 de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'*Occident*. (*Ebn Amid.*)

ABROUD. Les Perſans appellent ainſi le *Nard* Indien, que les Arabes nomment *Sonbol*, les Perſans & les Turcs, *Sunbul*, & les Indiens *Tcheher* : il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le *Niloufar* des Arabes, que nous appellons communément *Nénufar*.

ABROUZ, & ABROZ. Montagne de Perſe proche de la Ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans leſquels les Mages entretenoient un feu perpétuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par corruption *Alborz*. (*Voyez ce culte du feu dans les titres d'*ATESCH PEREST, & de ZERDASCHT.)

ABROUSANAM. Les Perſans appellent ainſi la *Mandragore*, à cauſe que ſa racine reſſemble à une idole, ou figure humaine, que les Perſans ainſi que les Arabes nomment *Sanam*. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante comme pluſieurs autres a deux eſpeces, dont l'une eſt appellée mâle, & l'autre femelle : la premiere a la racine ronde, & la ſeconde en a une un peu plus longue. Les Orientaux, & particuliérement les Juifs, accommodent ſi proprement ces racines avec les longs filaments qui les environnent, qu'elles paroiſſoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Pluſieurs croyent que cette plante eſt appellée *Dodaim* dans le Texte ſacré, & que c'eſt la même que Rachel deſiroit qu'on lui cueillit à la campagne, pour ſe concilier l'amour de Jacob : c'eſt ce qui a fait que pluſieurs lui ont attribué mille vertus ſuperſtitieuſes, & particuliérement en ce qui regarde l'uſage des philtres. *Luthf-Allah* dit qu'il y a danger d'arracher, ou de couper cette plante ; & que pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut

attacher à ſa rige un chien que l'on bat enſuite, afin que faiſant des efforts pour s'enfuir, il la déracine. Les Perſans appellent auſſi communément cette plante *Eſterenk*, & les Botaniſtes Arabes ont formé par corruption les noms d'*Iabroug*, & d'*Iabrouh*, qu'ils lui donnent, du mot Perſien *Abrou*.

ABRIL-AI. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois d'*Avril*, & ils employent ce nom dans leurs Ephémerides & Almanachs, quand ils ſe ſervent du Calendrier Julien.

ABRIZ, ſignifie en Arabe, & en Perſien, l'*or pur* & ſans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent *Obrizum*. Ce mot ſignifie auſſi en Perſien une *aiguiere*, ou autre vaſe propre à verſer l'eau, d'où s'eſt formé le mot d'*Abrizán*, ou *Abrizghián*, qui eſt le nom d'une fête que les anciens Perſans célébroient le treizieme jour du mois *Tir*, qui correſpond à-peu-près à notre mois de *Septembre*, avec beaucoup de ſuperſtitions idolâtres : mais les Perſans d'aujourd'hui, qui ſont devenus Mahométans, n'ont retenu de cette fête que la ſeule aſperſion d'eau de roſe, ou de fleur d'orange, dont ils ſe régalent les uns les autres dans les viſites qu'ils ſe font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'équinoxe d'Automne. (*Voyez* TIRGHIAN.)

ABSI, ſurnom de celui qui eſt de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. *Fera Ben Ziâd* Auteur célebre, l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui ſe ſont établis en Afrique; & la famille ſurnommée *Al-Abſi*, qui a commandé & régné de notre temps à Tunis, tire de là ſon origine.

ABTAHASCH. C'eſt ainſi que les Auteurs Arabes & Perſans appellent le premier Roi d'entre les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, qui a régné en Perſe après lui : mais il faut lire dans ces Auteurs *Antakhaſch*, au-lieu d'*Abtalhaſch*; car c'eſt Antiochus, fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive ſouvent dans les Auteurs Orientaux, par la tranſpoſition de certains points qui ſont la diſtinction entre les caracteres Arabes. Les Grammairiens appellent ces points *diacritiques*, pour les diſtinguer de ceux qui ſont les voyelles. (*V.* THAVAIF.)

ABTIN, nom du pere de Feridoun, ancien Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. (*V.* FERIDOUN.)

ABU'AB AL SAADAL, *Les Portes de la Félicité*. Il y a deux traités qui portent ce titre : l'un en Arabe, ſur les cauſes & les raiſons que l'on a de rendre compte de ſa foi par une profeſſion publique; c'eſt l'ouvrage de *Celaleldin Al-Soiouthi*. L'autre eſt en Perſien, ſur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere; & il eſt compoſé par *Othman Ben Mohammed al-Gazneui*.

ABU'AB. (*V.* BAB AL ABOAB. *Ce ſont les portes de fer de la mer Caſpienne.*)

ABU' ABDALBER (*V. le Livre intitulé* ATHAR.)

ABU' ABDALLAH. C'eſt le même *qu'Abdallah*, dit *Mothaſſeb Billah*. (*V. plus haut.*)

ABU' ABDALLAH. Il y a trois Saints Muſulmans de ce nom, dont *Jafei* a écrit les vies. Le premier eſt ſurnommé *Coraiſchi*, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraiſchites. Le ſecond, porte le ſurnom d'*Eskanderi*, ou d'*Alexandrin*, & le troiſieme celui de *Giouaheri*. (*V. Jafei, p.* 14, 41 *&* 67.)

ABU' AHMED BEN CASSEM, étoit natif de la Ville d'Amaſie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 808 de l'Hégire, le Livre que ſon pere, nommé *Ahmed Ben Athaallah Al Crimi*, avoit compoſé ſur les points fondamentaux de la Religion Muſulmane.

ABU' ALI, Géometre excellent, & qui paſſoit auſſi pour bon Poëte, fleuriſſoit en Egypte l'an 530 de l'Hég. 1135 de J. C.

ABU' ALI AL-MODHAFFER, ſurnommé *Al-Alaoui*, Auteur de *Nadhrat al-Agridh*, qui eſt un *traité de l'art Poétique* : il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 1143.

ABU' ALI AMER, Saint parmi les Muſulmans. (*V. ſa vie dans Jafei, page* 55.)

ABU' ALI ATTALI, Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de *Bari*.

ABU' ALI AL-FARSI. (*V.* MOTANNABBI.)

ABU' ALI BEN MASSIHI, Médecin Chrétien, fort riche, & fort débauché. (*V.* MASSIHI.)

ABU' ALI BEN MOCLA. (*V.* EBN MOCLA.)

ABU' ALI BEN SINA (*V.* EBN SINA.) C'eſt *Avicenne*.

ABU' ALI OMAR, le plus docte des Grammairiens Arabes. (*V.* SCHALOUBINI.)

ABU ALI Emir, dernier Prince de la Maiſon de Samgiour, qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loué par le Poëte *Aboulfarah*.

ABU' AMRAN MOUSSA ISRAILI AL ANDALOUSI AL CORTHOBI. C'eſt *Rabi Meiſe Ben Maiemon*, Juif d'Eſpagne, natif de Cordoue, qui fleuriſſoit l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1203. (*V.* MECALAT AL FASLIAT.)

ABU ASSAMAIL. (*V.* ETHAF ALHEBRAT.)

ABU ATCIMAF Auteur du *Tarikh Al-Abbas*, c'eſt-à-dire, *de la Chronique des Abbaſſides*.

ABU BASCAR AMROU BEN OTHMAN. (*V.* SIBOUIEIL.)

ABU BASCHAR MATTA. C'eſt celui qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interprétation, & de la Poétique d'Ariſtote. (*V.* BARI ARMINIAS.)

ABUBECRE, premier Khalife, & ſucceſſeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Médinois qui ſont ſurnommés par les Muſulmans, *Anſar*, c'eſt-à-dire *Auxiliaires*, ou *Protecteurs*, à cauſe qu'ils favoriſerent & ſecoururent Mahomet, lorſqu'il fit ſa retraite dans leur Ville, s'aſſemblerent pour lui élire un Succeſſeur, & jetterent d'abord les yeux ſur Saad un de leurs compatriotes : mais les principaux d'entre les Mecquois, qui ſont qualifiés *Mohageroun*, c'eſt-à-dire *Réfugiés*, parce qu'ils avoient été chaſſés de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver, & leur remontrerent qu'ils auroient pu de leur côté faire auſſi une élection ſans eux, puiſque leur droit étoit inconteſtable; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans la Muſulmaniſme deux factions qui l'auroient diviſé, & peut-être détruit entiérement; mais que leur ſentiment étoit de ne faire qu'un ſeul corps de tous les Muſulmans, qui, d'un commun accord, éliroient un Succeſſeur ſans diſtinction de protecteur, ou de réfugié. L'affaire ne ſe paſſa pas ſans de grandes conteſtations : mais enfin Abúbecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete

A B.

Prophete par tous les Chefs du Muſulmaniſme ; & le lendemain reconnu généralement par tout le peuple. Les ſectateurs du parti d'Ali ſoutiennent néanmoins opiniâtrément qu'Ali ne donna jamais ſon conſentement à cette élection, non plus qu'à celles qui ſuivirent, d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant cauſé una grande révolution dans l'eſprit des Arabes, pluſieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion, pour reprendre l'ancienne ; de ſorte que le premier ſoin d'Ubûbecre fut de châtier ces apoſtats, ou de les ramener à la profeſſion du Mahométiſme : il envoya pour cet effet un des plus vaillants Capitaines de ſa nation, nommé Khaled, fils de Valid, lequel fut en partie par force, & en partie par adreſſe, les réduire tous à l'obéiſſance. Cette expédition étant finie, & l'autorité d'Abûbecre ſe trouvant bien établie dans l'Arabie, les Muſulmans ſongerent auſſi-tôt aux conquêtes du dehors. Abûbecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour ſoutenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors poſſédée par les Perſans. Ces deux Généraux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner ; & Khaled reçut ordre de paſſer avec ſes troupes en Syrie pour combatre celles d'Héraclius, qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'oppoſer aux entrepriſes des Arabes qui avoient déja refuſé de lui payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36 mille hommes, qui étoient campés ſur les bords de la riviere de Barmuc, en vue de l'armée des Grecs, que l'on faſoit monter juſqu'au nombre de deux cents mille hommes ; il étoit ſur le point de leur donner bataille, lorſqu'il reçut un Courier de Medine, qui lui fit ſavoir la mort d'Abûbecre. Ce ſage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans ſon camp, qu'il avoit reçu avis de la marche & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux : car il ſavoit que ſon armée avoit grand beſoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis lui avoit fait perdre. Les choſes étant ainſi raſſurées, Khaled interrogea ſecretement le Courier ſur pluſieurs choſes, & lui demanda entre les autres, quel Succeſſeur l'on avoit donné à Abûbecre ; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar : „ Je ne ſuis donc plus Général de l'armée, lui repliqua Khaled : " car il ſavoit n'être pas trop bien dans l'eſprit de ce nouveau Khalife. „ Le Courier lui répondit auſſi-tôt, „ qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre ſa place. " Khaled ayant appris tout ce détail, ne laiſſa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages, où il ſe trouva un butin infini. Après une victoire ſi complete, & s'agiſſant de partager le butin, il alla trouver Abû Obeidah, lui fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçues de Medine, & lui remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépouilles des Grecs. La cinquieme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres diſtribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abûbecre, il ſe trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13°. de l'Hégire ; & cette maladie l'ayant réduit en peu de temps à l'extrémité, il prit la réſolution de déclarer ſon ſucceſſeur. Pour cet effet, il jetta les yeux ſur Omar ; mais il trouva d'abord quelques oppoſitions au choix qu'il avoit fait, de la part de ſes parents : elles furent pourtant enfin ſurmontées, après quoi il parut mourir plus paiſible & plus content. Omar fit auſſi-tôt après ſa mort une priere ſolemnelle pour lui, & le fit enterrer dans la maiſon d'Aiſcha ſa fille, à côté du tombeau de Mahomet ſon gendre. Il mourut à l'âge de 63 ans, & ne régna que deux ans & trois mois. Sa généalogie ſe réunit avec celle de Mahomet dans la perſonne de Hamza qui étoit ſon 5°. aïeul.

A B.

Il eſt rapporté dans le ſecond volume du Livre intitulé *Raoudgatal Ahbab*, que le nom propre d'*Abûbecre* pendant ſa gentilité, c'eſt-à-dire, avant qu'il ſe fit Muſulman, étoit *Abdalcaaba*, c'eſt-à-dire *Serviteur de la Caaba*, ou *Temple de la Mecque*, & que Mahomet lui ôta ce nom pour lui donner celui d'*Abdalla* qui ſignifie *Serviteur de Dieu*. Le même Mahomet l'honora auſſi de deux titres particuliers, dont le premier eſt *Seddik*, & non pas *Sadik*, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimés de *l'hiſtoire Sarracénique*, & *d'Aboul-farage*. Ce mot *Seddik* ſignifie *Témoin fidele & authentique*, au-lieu que *Sadik* ſignifie *Juſte*. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cauſe qu'il avoit atteſté le miracle de ſon voyage nocturne, que les Mahométans appellent *Meerage* ou *Aſcenſion*. Le ſecond titre que Mahomet lui donna, eſt celui *d'Atik*, qui ſignifie *Délivré du feu d'Enfer*, & par conſéquent *prédeſtiné*. Abûbecre avoit pris pour Chef de Juſtice, ou Chancelier, Omar, qui fut depuis ſon ſucceſſeur. Othman, qui ſuccéda à Omar, étoit ſon Secretaire ; ſes Généraux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaief ; dans celle de Sanaa, Mohager ; dans Hadhramout, Ziâd ; en Nadgeran, Abdalla. Toutes ces Provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna, fils de Harecha, commandoit en Chaldée ; & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à-ſavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, ſous le commandement général de Khaled, fils de Valid. (*Khondemir, dans le cinquieme Traité de ſon hiſtoire.*)

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar*, page 28, Abûbecre eſt nommé *Abdalla Ben Othman*, & ſurnommé *al Teimi al Coraiſchi*, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des *Coraiſchites* la plus noble entre celles de la Mecque : il fut le premier qui ſe fit Muſulman après la prédication de Mahomet, & ſon exemple attira pluſieurs des principaux perſonnages de la Mecque au Mahométiſme. On dit que ſon pere, ſon fils, & ſon petit-fils, furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de *compagnons, & premiers diſciples de Mahomet*, ce qui n'eſt arrivé à aucun autre dans le Muſulmaniſme. Mahomet diſoit ſouvent de lui : *Quiconque veut voir un prédeſtiné, qu'il regarde Abûbecre.* Il ſe vantoit de n'avoir jamais pris une ſeule dragme d'aucun Muſulman, & de n'avoir tiré du Trélor de l'Etat que ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien d'un chameau qui lui portoit de l'eau, & d'un eſclave Abyſſin qui le ſervoit, outre l'habit dont il étoit vêtu : il commanda qu'auſſi-tôt après ſa mort on portât ces trois choſes à Omar ſon Succeſſeur ; ce qui fut exécuté ; & quand Omar les eût reçues, il pleura, & dit : „ Dieu faſſe miſéricorde à Abûbecre ; mais il a vécu de telle ſorte, „ que ceux qui viendront après lui, auront bien de la „ peine à l'imiter. "

Abûbecre n'eſt pas le ſeul qui ait porté le titre de *Seddik :* car l'*Alcoran* donne ce titre au Patriarche Joſeph, à Jesus-Christ, & à la ſainte Vierge Marie ſa mere. Les Muſulmans ont auſſi appellé Aiſcha, fille d'Abûbecre, & femme de Mahomet, *Seddika*, à cauſe qu'elle a porté témoignage de la vérité de pluſieurs Traditions reçues de ſon mari & de ſon pere, qu'elle a rendu authentiques par ſon approbation. *Huſſain Vaez* rapporte en ſon *Commentaire* ſur le 92°. chapitre de l'*Alcoran*, qu'Abûbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui mérita d'être louée dans l'*Alcoran*. En effet, ce Chapitre, qui eſt intitulé *Valaili*, c'eſt-à-dire, *Par la nuit*, regarde particuliérement Abûbecre. L'hiſtoire eſt telle.

Un Infidele, nommé Ommias, avoit un eſclave Muſulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au ſujet de ſa Religion : mais les peines qu'il lui faiſoit ſouffrir, au-lieu d'ébranler ſa conſtance, ne ſervoient qu'à affermir ſa foi ; en effet, Belal demandoit toujours

à ſouffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus ſenſible de ſon attache au Muſulmaniſme. Abubecre étant touché de compaſſion pour ce pauvre eſclave, qu'il voyoit maltraiter en ſa préſence, dit un jour à ſon maître, qu'il avoit tort d'affliger ainſi un ſerviteur de Dieu. Ommias lui répondit : „ Si ce mauvais „ traitement que je fais à mon eſclave vous touche ſi „ fort, achetez-le, je vous le donnerai pour mille écus; „ ou bien, ſi vous voulez, je le changerai contre Naſtas „ qui eſt à vous. " Ce Naſtas, ou Anaſtaſe, étoit Grec de nation, & Chrétien de Religion. Abúbecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Naſtas qui étoit préſent : „ Si tu veux te faire Muſulman, je te donnerai les „ mille écus que l'on me demande pour Belal, avec leſ- „ quels tu te rachéteras, quand l'échange ſera fait. " Mais Naſtas ne voulant point conſentir à un marché ſi injurieux à la Religion qu'il profeſſoit, Abúbecre le donna en même-temps à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abúbecre auſſi-tôt qu'il fut en ſa puiſſance.

Lorſque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il ſortit de la maiſon d'Abúbecre ſur le ſoir, & vint en ſa compagnie paſſer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ, de la Ville de la Mecque. (*Voyez ce qui ſe paſſa dans cette caverne, dans le titre de* L'HÉGIRE, où il eſt rapporté que l'eſprit de Dieu le remplit, pour diſſiper la crainte qu'il avoit d'être apperçu par les Coraiſchites.) Les Interpretes de l'Alcoran écrivent auſſi ſur le paſſage du chapitre *des femmes*, où il eſt dit : *L'accompliſſement des promeſſes de Dieu ne dépend pas de vos déſirs; mais quiconque fera le mal, en ſera puni :* que les diſciples de Mahomet furent fort effrayés par ces paroles, & qu'Abúbecre tout triſte & abattu, lui dit : *Qui pourra donc être ſauvé, car il n'y a perſonne qui ne péche?* Mais Mahomet le conſola, lui diſant que les péchés des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions & par les traverſes de la vie. (*Huſſain Vaez.*)

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de *Khaliſe*, mot qui ſignifie également *Vicaire* & *Succeſſeur*. Ce fut lui auſſi, ſelon *Ben Schionah*, & pluſieurs autres Auteurs, qui ramaſſa les Verſets de l'Alcoran, qui étoient écrits ſur des feuilles ſéparées; il en fit un volume qu'il diviſa par Chapitres, & lui donna le nom *d'Almoshaf*, qui ſignifie le *Livre par excellence*, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de BIBLE à l'Ecriture Sainte. Il remit enſuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafeſſa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet. (*V.* ALCORAN.)

Le véritable nom de ce premier Khaliſe étoit Abdallah, comme nous avons vu ci-deſſus. Le ſurnom d'Abúbecre, qui ſignifie *Pere de la Pucelle*, lui fut donné à cauſe d'Aïcha ſa fille, laquelle ſeule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec lui étant encore fille; car toutes ſes autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABUBECRE, fils d'Abdalla, ſurnommé *Al-Dharir*, c'eſt-à-dire, *l'Aveugle*. C'eſt un Saint Muſulman, dont la vie eſt écrite par *Jafei* dans la ſection huitieme de ſon hiſtoire. L'Auteur du *Rabialabrar* cite de lui cette Sentence : *Celui qui croit pouvoir contenter ſes déſirs par la poſſeſſion des choſes qu'il ſouhaite, eſt ſemblable à celui qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABUBECRE AL-DAKKAK, Autre Saint Muſulman, dont *Jafei* a écrit la vie dans la Section 86e. de ſon hiſtoire, ou *Vie des Saints*. C'eſt lui qui, au rapport de Zamakſchari, étant interrogé quelle étoit la plus petite choſe que Dieu eût créée, répondit : „ C'eſt „ le monde; puiſque, ſelon l'Alcoran, il ne peſe pas plus „ auprès de Dieu que l'aile d'un moucheron. " Puis il ajouta : „ Mais celui qui l'eſtime, & qui le recherche, „ eſt encore plus petit & plus léger que lui. "

ABUBECRE BEN AL-BEDR. Médecin des chevaux de l'écurie de Malec al-Naſſer Kelaoun, Sultan d'Egypte. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Kamel al Sanatein*, qui eſt un *Traité d'Hippiatrique*, ou *Médecine des chevaux*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 940.

ABUBECRE BEN IBRAHIM, Auteur du Livre *Akhbár Mouabed al akhbár*, dans lequel il explique 130 de ces Traditions, ou Hiſtoriettes, reçues de main en main, en remontant juſqu'à Mahomet. Elles avoient été omiſes par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776. de l'Hégire.

ABUBECRE BEN OMAR LAMETHOUNI, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Hiſtoriens Arabes appellent auſſi *Molathemin*. Il établit ſon Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes, *Sahra*, c'eſt-à-dire *le Déſert*. Nos Géographes la connoiſſent ſous le nom de *Saara*. Les Villes de Segelmeſſe & de Sous, tomberent ſous ſa puiſſance l'an de l'Hégire 462, de J. C. 1069. Il eut pour Succeſſeur Joſeph Ben Taſſefin, qui pouſſa ſes conquêtes beaucoup plus loin. (*Voyez le titre de* MORABETHIN.)

ABUBECRE BENSAAL, ſurnommé *Modhafereddin*, étoit de la famille nommée *Zenghi*, & Prince de la Dynaſtie des *Atabeks*. C'eſt à lui que *Saadi*, Auteur célebre parmi les Perſans, dédia ſon Livre intitulé, *Guliſtan*. (*V. les titres* d'ATABEK, *&* *de* ZENGHI.)

ABUBECRE MIRZA, fils de Miran-Schah, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par ſon pere Seigneur de Bagdet. (*V. ſes aventures avec ſon frere Omar au titre* d'OMAR-MIRZA.) Ce Prince, après s'être délivré de ſon frere, fit la guerre à Carah Joſeph Tureoman, Chef de la famille du *Mouton noir* : cette guerre ne lui fut pas heureuſe; car il fut défait deux fois ſur l'Euphrate par les Turcomans dans l'année 810e. de l'Hégire, de J. C. 1407, & contraint de s'enfuir en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segeſtan, où il mourut après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ſes Etats. (*Mircond. Khondemir.*)

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tacdim Abubecre*. (*V. ce titre.*)

ABUBECRE SCHASBANI. C'eſt le nom d'un très-vaillant homme de la Province de Mazanderan, qui naquit dans un village nommé Schaſban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Aſie. Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que ſon cheval appréhendoit de ſe mettre à l'eau, ou ſe retiroit de la mangeoire; diſoit ordinairement : „ Il ſemble que „ mon cheval ait vu Abubecre Schasba dans l'eau, ou „ dans ſon avoine. " (*Akhbar Timur.*)

ABU-CAUAM THABET, frere de Núreddúlat, ſurnommé *Dobais*, Prince Arabe de la famille & Dynaſtie des Aſſadites. Il eut de longs démêlés avec ſon frere pour la Principauté de la Ville & du territoire de Hellah : car il étoit fomenté par le Khaliſe Caiem, qui lui envoya des troupes ſous le commandement de Beſſaſiri; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khaliſe l'an de l'Hégire 425e. de J. C. 1033. Les Khaliſes Abbaſſides de ce temps-là s'étudioient particuliérement à entretenir des guerres domeſtiques parmi les Princes Muſulmans qui ne reconnoiſſoient plus en eux que la puiſſance ſpirituelle. (*Khondemir.*)

ABOU-CAIS, montagne à 3 milles de la Mecque, où, ſelon la tradition des Muſulmans, Adam eſt enterré. *Tarikh Montaheb.* (*V.* LA MECQUE.)

ABOUKELB, monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une *Abokelle*; elle vaut moins que la piaſtre d'Eſpagne, & les Arabes la nomment ainſi à cauſe de la figure d'un lion qu'elle porte. Cependant au-lieu de lui donner le nom de *Lion*, ils lui donnent celui de *Kelb*, qui ſignifie un *Chien*; ſoit par mépris pour les Chrétiens, ſoit pour marquer ſon bas alloi.

ABOUKIR, Iſle que fait le Nil auprès d'Alexandrie; on l'appelle aujourd'hui vulgairement *le Biker*, & *le Bikié*. Elle commença à avoir des habitants, depuis que ceux d'Alexandrie y furent tranſportés par Thamal, Amiral du Khalife Moëmder, pour ôter à Aboulcaſſem, fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraichir ſon armée.

ABOU-COMASCH. Commentaire ſur *l'Aſtrologie judiciaire d'Abou Maaſchar*, que nous appellons vulgairement *Albumaſſar*, compoſé par *Moſtaouſi al Arbeli*

ABOU-CORAISCH. (*V.* ISSA SAIDALANI.)

ABOU-DAOUD SOLIMAN BEN OCBAH, Interprete & Commentateur d'*Euclide* en Arabe.

ABOU-DAOUD SOLIMAN, AL SEGESTANI. Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite *de la pratique, & des exercices* de la Religion Mahométane.

ABOU-DERDAN. (*V.* EBN DERDAN.)

ABOU-DHOUAIB AL CATIL. (*V.* KHAOUILAD.)

ABOU-FADHL GIAFAR, fils du Khalife Moctafi, grand Aſtronome, qui prédit à Adhadeddoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, pluſieurs choſes qui lui arriverent. (*V.* ADHADEDDOULAT.)

ABOU-FAIDH. (*V.* DHOU ALNOUN MESRI.)

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet & de ſa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celui qui eſt mort.* Les Interpretes diſent que ce Verſet fut publié au ſujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit *Abougehel*, & l'autre *Omar*, parce qu'un jour Mahomet les ayant vus enſemble, pria le Seigneur qu'il fît la grace à l'un des deux d'être Muſulman. Omar fut celui qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les ténebres de l'infidélité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joſeph, fils d'Abdelber, dans ſon traité intitulé *Hegias al-megiales*, c'eſt-à-dire, *l'Entretien des compagnies*, rapporte que Mahomet en rêvant, ſe trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort uſitée dans le Levant, de laquelle on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits; les Latins l'ont appellée *Tolleno*: elle eſt faite en maniere de baſcule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on lui répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel; Mahomet fort ſurpris d'entendre ce nom: „ Qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec „ le Paradis, diſoit-il? il n'y doit jamais entrer. " Il arriva cependant quelque temps après ce ſonge, qu'Acramas, fils d'Abougehel, ſe fit Muſulman; Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit alors l'explication de ſon ſonge: car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit ſervi pour tirer ſon

fils du fond du puits de l'infidelité, pendant que lui-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Muſulmans, pour témoigner le mépris qu'ils font de ce perſonnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Aſininus*, le *Melon*, ou le *Concombre d'Abougehel.*

ABOU-GIAFAR ALMANSOR, ſecond Khalife de la race des Abaſſides. (*V.* ALMANSOR.)

ABOU-GIAFAR AL-HADDAD, & ABOU-GIAFAR AL-SOFFAR, deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Muſulmans. Le premier eut pour diſciple le fameux *Gioneid*, duquel il ſera parlé en ſon lieu. (*V. l'Hiſtoire de Jafei, pag.* 91 *&* 114.)

ABOU-GIAFAR BEN GIORAIR. (C'eſt *Thabari*, Hiſtorien célebre. (*V. ſon titre.*)

ABOU-GIAFAR BEN ZOBAIR, Docteur illuſtre, maître *d'Ebn Haian.* (*V. ce titre.*)

ABOU-GIAFAR AL-NAHAS, Auteur Arabe qui a fait un *Commentaire* ſur les *Moallacât.* (*V. ce titre.*) Les habitants du Caire le précipiterent dans le Nil, l'an de l'Hégire 338e.

ABOU-HADHICAH. C'eſt le prénom d'*Ouaſſel Ben Atha*, ſurnommé *al-Gazzal*, qui naquit l'an 80e. & mourut l'an 131e. de l'Hégire. (*V.* OUASSEL BEN ATHA.)

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite *des points principaux de la Religion Mahométane, en* Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, douzieme Prince des Muwhedites. (*V.* MUAHEDIN.)

ABOU-HAGELAH EBN ABI HAGELAH, eſt l'Auteur des livres intitulés *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan.* (*Voyez ces titres.*)

ABOU-HAIAN, ou EBN-HAIAN, eſt le même qu'*Athiraddin Mohammed Ben Joſeph al-Andalouſi*, Docteur Arabe, né en Eſpagne, qui a fait pluſieurs Ouvrages ſur la *Grammaire Arabique*, & qui a travaillé auſſi ſur la langue des *Atrâk*, ou *Turcs Orientaux*, que nous appellons ordinairement *Tartares*: ce dernier Ouvrage a pour titre *Edrâk le leſſan al-Attâk.* Ce même Docteur attaqua auſſi les Sophis ou Religieux Mahométans de ſon temps, & fit une ſatyre ſanglante contre eux: il mourut l'an de l'Hégire 745e. (*Voyez les titres de* SAGGAN, *&* EBN HAIAN.)

ABOU-HAMED AL GAZALI. (*V.* GAZALI.) Il naquit l'an 575e. de l'Hégire. (*V.* auſſi AHIA AL OLUM.)

ABOU-HAMZAH AL-BAKLI, Docteur célebre, & grand Prédicateur parmi les Muſulmans, expliquant un jour le Verſet du chapitre *Aaraf* dans l'Alcoran, où il eſt dit: *qu'il faut pardonner à ſes ennemis, faire du bien à tous, & fuir les ignorants*; il aſſura que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour-propre, & que c'étoit cependant celui qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte preſque jamais.

ABOU-HAMZAH AL KHORASANI, homme célebre pour ſa piété. *Jafei* a écrit ſa vie dans l'article 118e. de ſon hiſtoire.

ABOU-HANIFAH, ſurnommé AL-NOOMAN,

étoit fils de Thabet, & naquit à Goufa l'an de l'Hégire 80e. C'eſt le plus célebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes, ſur les matieres de leur loi : car il tient le premier lieu entre les quatre chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifféremment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé pendant ſa vie, juſques-là même que le Khalife Almanſor le fit empriſonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la prédeſtination abſolue & déterminante, que les Muſulmans appellent *Cadha* : mais Abú-Joſeph, Juge Souverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Khalife Hadi, mit ſa doctrine tellement en crédit, que, pour être bon Muſulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an 150e. Hégire dans les priſons de Bagdet ; & ce ne fut que 335 ans après ſa mort, que Melikſchah, Sultan de la race des Seljucides, lui fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même Ville, auquel il joignit un College deſtiné particuliérement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte : ce fut l'an 485e. de l'Hégire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont le *Méſnad*, c'eſt-à-dire, *l'Appui*, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran & de la Tradition ; un Traité *Filkèlam*, c'eſt-à-dire de *Théologie Scholaſtique* ; & un Catéchiſme ou Inſtruction qui porte le titre de *Moallem*, c'eſt-à-dire le *Maître*, où il ſoutient que le Fidele qui ſe maintient dans la foi, ne devient point ennemi de Dieu, quoiqu'il tombe en pluſieurs péchés : que les péchés ne ſont point perdre la foi, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le péché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à *Vazai* d'écrire contre lui, & cet Auteur intitula ſon livre : *Ekhtelaf Abi Hanifah*, *les contradictions d'Abou-Hanifah*.

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur. *Zamakhſchari*, *Aorderi*, *Marghinani*, *Deinouri*, *Sobahaznouni*, ſont de ce nombre ; & il y en a même qui ont trouvé ſon nom dans l'ancien Teſtament, & qui ſoutiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres auſſi-bien que leur faux Prophete. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent non-ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la loi Muſulmane : car ſa vie étoit ſort auſtere, & détachée des choſes du monde ; c'eſt ce qui le fait conſidérer comme le *premier Chef* & *Imam* de la loi Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les *Schites*, ou *Sectateurs d'Ali*, qui le rejettent.

Abou Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Couſa ; & Malek, chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitants de Couſa, diſoit qu'ils étoient querelleux & ſéditieux : Abou-Hanifah lui répartit auſſi-tôt, que les Médinois étoient taxés d'hypocriſie dans l'*Alcoran*. *Lamaï* rapporte cette petite raillerie de deux grands perſonnages dans ſon *Defter Lathaif*, *chap.* 1.

L'Auteur du *Rabilakhiar* rapporte auſſi le ſentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la Tradition, en ces termes. „ Pour ce qui regarde, diſoit-„ il ; les choſes que nous avons reçues de Dieu, & de „ ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere „ ſoumiſſion : quant à ce qui nous eſt venu des *Com-„ pagnons*, ou *Contemporains du Prophete*, nous en „ choiſiſſons ce qu'il y a de meilleur : mais pour ce que „ les autres Docteurs qui les ont ſuivis, nous ont laiſſé, „ nous le regardons comme venant de gens qui étoient „ hommes comme nous ".

Houſſain-Vaez expliquant ce Verſet du chapitre d'*Amran*, où Dieu dit *qu'il a préparé le Paradis à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſés*, rapporte un fait d'Abou-Hanifah qui mérite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celui qui avoit eu la témérité de le frapper : „ Je pourrois vous rendre in-„ jure pour injure, mais je ne le ferai pas ; je pour-„ rois auſſi en porter ma plainte au Khalife, mais je „ ne m'en plaindrai pas ; je pourrois au moins repré-„ ſenter à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous „ m'avez fait, mais je m'en garderai bien : enfin, je „ pourrois au jour du jugement en demander la ven-„ geance à Dieu ; mais, bien-loin de le faire, ſi ce jour „ terrible arrivoit dans ce moment, & que mon inter-„ ceſſion pût avoir lieu, je n'entrerois point en Para-„ dis, qu'en votre compagnie. " Un Poëte a dit ſur ce ſujet : „ Ne croyez pas que la valeur d'un homme conſiſte „ ſeulement dans le courage & dans la force ; ſi vous „ ſavez ſurmonter votre colere, & pardonner, vous êtes „ d'un prix ineſtimable. " (*V. le titre des* Hanifites *ou* Hanefites ; *vous y trouverez la ſucceſſion des Docteurs de la Secte d'Abú-Hanifah.*)

ABOU-HASCHEM, ſurnommé *Sofi*, c'eſt-à-dire *Religieux*, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée & réguliere. On rapporte de lui qu'il diſoit ſouvent à ſes diſciples : „ Il eſt plus aiſé „ de déraciner & d'enlever une montagne avec la „ pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil & la „ vaine eſtime de ſoi-même du cœur de l'homme. "

ABOU-HATEM, ſurnommé *Al-Aſſam*, c'eſt-à-dire *le Sourd*, étoit un Docteur célebre en piété & en doctrine parmi les Muſulmans ; il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſſan, où il mourut l'an de l'Hégire 237e. Il avoit une femme ſi honteuſe de ſon naturel, qu'elle ne pouvoit parler ſans rougir ; pour la guérir de cette imperfection, il s'aviſa de contrefaire le ſourd, & de lui faire répéter pluſieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle lui diſoit : cet artifice lui réuſſit, & le ſurnom de *Sourd* lui demeura. Il étoit fort pauvre ; & un de ſes amis lui demandant un jour de quoi il ſubſiſtoit, il lui fit une réponſe qui marquoit bien ſa piété, il lui dit : " Le Ciel & la Terre „ ne ſont-ils pas les magaſins & les tréſors de la „ Providence ? le malheur eſt que les hommes, faute „ de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprennent „ pas ce grand myſtere. " (*Mohammed Ben Caſſem.*)

ABOU-JACOB Al-Basri. Il eſt réputé pour Saint parmi les Muſulmans, & *Jafei* en a écrit la vie dans la Section 98e. de ſon hiſtoire. Il étoit natif de Baſſora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joseph Gemaleddin Almagrebi, Auteur du Livre intitulé *Door al fakher*. Il étoit Africain de naiſſance.

ABOU-JACOB Nehergiouzi, Docteur célebre en doctrine & en piété. Il dit ſur le chapitre *Anaam* page 61, expliquant ce Verſet : *Ceux qui prient Dieu ſoir & matin, cherchent ſa face.* „ Voulez-vous ſavoir „ quel eſt celui qui cherche Dieu ? ce Verſet vous l'ap-„ prendra : car il ſignifie que ceux qui perſéverent dans „ la priere, cherchent véritablement Dieu, & qu'ils s'u-„ niront infailliblement à lui ; & c'eſt ce qui ſe doit en-„ tendre par ſa face. "

ABOU-JAHIA, nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore *Azrail*, & les Perſans *Mordad* ; les uns & les autres croyent, auſſi-bien que pluſieurs Rabbins, qu'il a la commiſſion de Dieu pour ſéparer l'ame de leurs corps.

ABOU-JALL. (*Voyez* Ebn Harebat.)

ABOU-JEMAN. C'eſt le même Auteur qui eſt ſouvent cité ſous le nom de *Saad Al-Jemani*.

A B.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babylonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah; il vivoit du temps du Khalife Mervan, dernier des Ommiades : il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu fon nom, car elle eſt encore aujourd'hui appellée *Caſr Ben Hobeirah.* (*Géogr. Perſ.*)

ABOU-JEZID Mektebdar, Secretaire d'Etat en Egypte, ſe révolta contre Caiem, ſecond Khalife de la race des Fathemites. Il ne fut puni de ſa rébellion que par Iſmael Almanſor, fils de Caiem, lequel ayant ſuccédé à ſon pere, & défait Abú-Jezid, le fit priſonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ſes jours. (*V.* Ismael Almansor.)

ABOU-JOSEPH, eſt le même que *Jacob Ben. Ibrahim Ben Habib al-Kouſi*, qui fut compagnon de *Gioneid*, & diſciple des fameux Docteurs *Amáſch* & *Jahia Ben Said al-Anſari.* Les Khalifes Hadi, & Haroun Raſchid, le firent Grand Juſticier de Bagdet; & ce fut lui qui porta le premier le titre de *Cadhi al-Codhat*, c'eſt-à-dire, *Juge des Juges*, qui eſt une dignité approchante de celle de Chef de Juſtice & de Chancelier parmi nous. Ce fut lui auſſi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la loi, & qui mit en vogue la doctrine & la Secte d'*Abu-Hanifah.* Il amaſſa de fort grands biens en très-peu de temps, & il les devoit plutôt à ſon induſtrie, qu'à la fortune; car il étoit déciſif & fertile en expédients. Voici un exemple de ce qu'il ſavoit faire.

Le Khalife Haruon Raſchid étant devenu amoureux d'une des eſclaves & concubines de ſon frere Ibrahim, voulut l'acheter de lui à prix d'argent; il lui offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or : mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à perſonne. Cependant comme le Khalife ſon frere le preſſoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette eſclave, il conſulta Abou-Joſeph ſur ce qu'il avoit à faire en cette occaſion. Ce Docteur lui dit : Si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibrahim fut ravi de cet expédient, & envoya auſſi-tôt ſon eſclave à ſon frere, lequel ne laiſſa pas de lui envoyer la femme entiere qu'il lui avoit offerte : mais Ibrahim qui étoit ravi d'être ſorti d'un ſi grand embarras, en fit préſent auſſi-tôt au Cadhi. Haroun ayant en ſa poſſeſſion la fille qu'il avoit tant deſirée, voulut coucher avec elle dès la même nuit : mais la loi s'oppoſoit à ſes deſirs; car ſelon le droit des Muſulmans, un frere ne peut pas coucher avec la concubine de ſon frere, ſi elle n'a auparavant paſſé par les mains d'un autre. Abou-Joſeph, conſulté ſur cette difficulté, conſeilla au Khalife de faire épouſer cette femme à un de ſes eſclaves, à condition qu'il la répudieroit auſſi-tôt, & la lui remettroit entre les mains. Ce mariage fut exécuté; mais l'eſclave devenu amoureux de ſa nouvelle épouſe, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobſtant l'offre qui lui fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joſeph eut beſoin de toutes les ſubtilités de ſa juriſprudence, pour ſatisfaire en même-temps à la conſcience & aux deſirs de ſon maître : mais il ſortit encore de ce mauvais pas, en lui conſeillant de donner cet eſclave, dont il étoit toujours le maître, à la femme qu'il avoit épouſée; car par ce moyen le lien du mariage ſeroit rompu, puiſque, ſelon la loi Muſulmane, une femme ne peut pas être mariée à ſon propre eſclave. Ceci ayant été exécuté, le divorce ſuivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife. Ce Prince fut ſi bon gré à ſon Cadhi des expédients qu'il lui avoit donnés, que les dix mille Dinars qui avoient été offerts à l'eſclave, lui furent auſſi-tôt comptés : mais ce ne fut pas-là tout le gain que fit notre Docteur dans cette conſultation; car le

A B.

Khalife ayant fait préſent de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoiſſance des bons offices qu'il lui avoit rendus, la délivrant des mains d'un eſclave pour la faire paſſer en celles d'un ſi grand Prince, lui fit préſent de dix mille autres Dinars; de ſorte que cet habile Juriſconſulte gagna cinquante mille écus d'or en une ſeule nuit. (*Nighiariſtan.*)

Ce Docteur ayant avoué un jour ſon ignorance ſur une queſtion qui lui fut propoſée, on lui reprocha qu'il recevoit de fort groſſes penſions du Tréſor Royal, & que cependant il ne s'acquittoit pas de ſon devoir, puiſqu'il ne décidoit pas les points de Droit ſur leſquels on le conſultoit; il répondit agreablement : „ Je reçois „ du Tréſor à proportion de ce que je fais; mais ſi je rece- „ vois à proportion de ce que je ne fais pas, toutes les ri- „ cheſſes du Khalifat ne ſuffiroient pas pour me payer ".

ABOU-ISHA'K Al-Farsi. C'eſt le même qu'*Ibrahim Ebn-Almeskin*, qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roi de Khoraſan, & qui alla de la part de ſon Maître en ambaſſade à la Chine. *Ebn-Alüardi* cite la relation de ſon voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuvieme, où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK Al-Firouzabadi. C'eſt le même que *Beidhaoui.* (*V. ſon titre.*)

ABOU-ISHA'K al-Karzouni. Saint des Muſulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Moſquée du College nommé *Takht-Seráge*, laquelle duroit encore au même état du temps de *Ben Caſſem*, c'eſt-à-dire depuis 400 ans.

ABOU-ISHAK Al-Schirazi. Docteur inſigne du College appellé la *Nezamie*, fondé par *Nezam-almolk*, dans la ville de Bagdet. (*V.* Meikschah.)

ABOU-ISSA al-Termedi, Auteur du *Giamé al Kebir.* (*V. Termedi.*)

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zeraat (*V.* Issa Ebn Ishak.)

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenouckhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddàm*, c'eſt-à-dire, *De l'excellence, & des privileges des eſclaves noirs qui ſont eunuques.*

ABOUL-ABBAS Cassab, Docteur Muſulman, célebre pour ſa piété, Supérieur d'une maiſon Religieuſe. s'appercevant un jour qu'un de ſes diſciples qui couſoit ſa robe de Derviche, recommençoit ſouvent ſon ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait aſſez proprement, lui dit tout bas à l'oreille : „ Voilà votre idole; " & il s'exprima enſuite plus au long en ces termes : „ Le Religieux qui s'occupe à coudre ſa robe, fait une „ bonne œuvre, s'il le fait par eſprit de pauvreté : mais „ ſi c'eſt le caprice, ou quelque autre paſſion qui donne „ le mouvement à ſa main, l'ouvrage qu'il fait, eſt ſon „ idole; & le fil qu'il employe, le tient auſſi fortement „ attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture „ d'un Payen. "

ABOUL-ABBAS Ben-Masrouk, homme réputé Saint parmi les Muſulmans. Sa vie a été écrite par *Jafei*, ſection 132 de ſon hiſtoire.

ABOUL-ABBAS Saffah, Premier Khalife de la race des Abbaſſides. (*Voyez ſon hiſtoire dans le titre de* Saffah.)

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une

Géographie Arabique intitulée *Maſſalec al abſar &c.* Il la compoſa un peu avant l'an de l'Hégire 700, qui eſt de J. C. 1301.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand perſécuteur de ſon neveu. Il alla un jour avec pluſieurs Coraiſchites ſes parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere; il ſe l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faiſoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Auſſi-tôt qu'il les eût apperçus, il leur dit: „ Si je vous avertiſ- „ ſois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui „ vous attendent, & qui doivent vous aſſaſſiner à votre „ retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas? " Ils lui répondirent: „ Pourquoi non, puiſque vous ne paſ- „ ſez pas parmi nous pour un menteur? " Mahomet leur repliqua: „ Je ne vous dis pas cela maintenant; mais „ je vous annonce de la part de Dieu que ſi vous ne „ vous convertiſſez, vous tomberez dans le plus grand „ malheur qui vous puiſſe arriver, qui eſt celui de „ l'Enfer. " Aboulahab entendant ces paroles, fut tellement tranſporté de colere, qu'il leva de ſes deux mains une fort groſſe pierre avec laquelle il prétendoit aſſommer ſon neveu, & lui dit: „ Le malheur dont tu nous „ menaces, tombera ſur toi. " Mais il arriva par la toute-puiſſance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles, il tomba mort à ſes pieds. *Huſſain-Vaez* rapporte cette hiſtoire, en expliquant le troiſieme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles: *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba auſſi lui-même: tout ce qu'il a amaſſé de biens ſur la terre, ne lui a ſervi qu'à le précipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amaſſés, dit *Mirkond* dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à ſon profit; car il étoit l'un des adminiſtrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur célebre, & qui diſoit ſouvent de bons mots. Moïſe, fils du Khalife Abdalmalek, ayant fait mourir ſecretement dans la priſon un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Aboulaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu ſon ami, répondit avec les mêmes termes qui ſont couchés dans l'hiſtoire de Moïſe le Légiſlateur, lorſqu'il y eſt parlé de cet Egyptien qu'il tua: *Moïſe le frappa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit ſa langue. Aboulaina, ſans s'étonner, lui repliqua par cet autre Verſet qui ſuit dans la même hiſtoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'hui comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite ſi à propos, qu'il modéra ſa colere, & réſolut de fermer plutôt la bouche de ce Docteur par des préſents, que par des menaces. Une autre fois le Khalife ſe plaignit de ce qu'il le faiſoit paſſer pour timide, mais ce Docteur l'appaiſa bientôt par ces paroles: *L'homme véritablement noble eſt ordinairement modeſte & retenu: au contraire, l'homme vil & de baſſe extraction eſt le plus ſouvent impudent & téméraire.*

Aboulaina étoit fort pauvre, & faiſoit tous les jours ſa cour au Viſir Iſmaël, fils de Behl. Un jour ſa fille douée d'une beauté exquiſe, & de beaucoup d'eſprit, lui dit: „ Mon pere, vous allez tous les jours chez le „ Viſir, ne lui parlez-vous point de vos beſoins? " „ Oui, lui répondit le pere, „ mais il n'écoute pas ce diſcours. „ „ Mais, lui repliqua-t-elle, ne voit-il pas votre pauvre- „ té? " „ Comment la verroit-il? dit le pere; il ne me re- „ garde pas ſeulement. " Alors ſa fille lui cita fort à propos ce Verſet contre les Idoles: *Ne ſervez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs ſur ce ſujet, dont le ſens eſt:

C'eſt une choſe digne d'étonnement, que les gens du monde font la cour aux créatures, & abandonnent celle du Créateur.
Ils oublient de demander à celui qui eſt riche,
Et ils cherchent à être ſecourus de ceux qui ſont eux-mêmes dans la néceſſité de demander. (*Latáïf Lathaif*, chap. 2, page 95.)

ABOULAITH Candi, Imam & Juriſconſulte célebre parmi les Muſulmans. Il diſoit que l'homme ſavant ne doit jamais s'aſſujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu, & il fondoit ſa maxime ſur ce paſſage du chapitre *des Femmes*, page 54, où il eſt dit: *Les biens de la terre ſont peu de choſe; mais celui à qui la ſcience eſt donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a compoſé un petit Livre fort ſpirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-ſalat*; il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n° 606. On lui attribue auſſi un Livre intitulé *Boſtan*, qui peut-être eſt l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith ſe trouve auſſi cité par les Interpretes du chapitre de *Lokman*.

ABOULALIAH, Juriſconſulte, dont les déciſions ſont fort eſtimées parmi les Muſulmans; il eſt cité par les Interpretes du chapitre *Anfal*, où il eſt traité du partage qu'il faut faire du butin remporté ſur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'eſt le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. (*V.* Zamaschari.)

ABOULCASSEM, fils d'Obeiddallah, premier Khalife des Fachimites en Afrique. Il fut envoyé par ſon pere avec une puiſſante armée en Egypte pour la conquérir; mais il fut défait par les Généraux de Moctader, Khalife de la race des Abaſſides. Il retourna une ſeconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conſerver; car il fut défait une ſeconde fois par Mounas l'*Eunuque*, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette ſeconde déroute arriva l'an de l'Hégire 308°. ſelon le témoignage d'*Ebn Batrik*. Cette année Arabique correſpond à la 920°. de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, homme fort eſtimé pour ſa doctrine & pour ſa piété, par le Sultan Adhad-eddoulat; il étoit Chef d'une ſociété de Religieux Muſulmans. (*V. le titre d'*Adhad-eddoulat.)

ABOULKHAIR. (*V.* Abousaid.) Il y a auſſi un *Aboulkhair*, Auteur d'un Livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il eſt fait mention de pluſieurs Auteurs fort anciens. (*V.* Bari Arminias.)

ABOULKHAIR, fils de Hebat-allah, étoit Archidiacre de l'Egliſe d'Antioche, & frere d'Ebn al Maſſih, qui en étoit Patriarche. Il avoit auſſi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Médecins du Khalife Naſſer, l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1203 ou environ: il eſt Auteur des Livres intitulés: *Ektedhah, & Entekhah al Ektedhah.*

ABOULDEM, eſt le même Auteur qui eſt auſſi nommé *Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi*, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un *Tarikh*, ou *hiſtoire Arabique*; il mourut l'an de l'Hégire 652 ou 642. Cet Auteur eſt auſſi connu ſous le nom d'*Abû Iſhâk Ebn Abildem*, & c'eſt ſous ce nom qu'il a compoſé un autre ouvrage intitulé: *Adâb al Cadâi*,

c'eſt-à-dire, *des devoirs & des obligations d'un bon Juge*, ſuivant les principes de la doctrine de *Schafeï*.

ABOULFADHL Joseph. (*Voyez* Montfaregiat.)

ABOULFADHL Ahmed Ben Mouſa Al-Arbeli, natif d'Arbela en Méſopotamie, Auteur de l'abregé du Livre de *Gazali*, nommé *Ahia-al-Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui ſignifie *l'Eſprit du Livre de Gazali.*

ABOULEILI. (*V.* Leili.)

ABOULFADHL. C'eſt Mahomet fils d'Omar, ſurnommé *al-Thabareſtani*, ou *l'Hyrcanien*, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei : il naquit l'an de l'Hégire 543e. & mourut en 606, de J. C. 1209.

ABOULFAOUARES. (*V.* Faresi, *&* Schah Schegia.)

ABOULFARAGE. C'eſt un des noms de Grégoire, fils d'un Médecin Chrétien & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Mélitene dans l'Arménie mineure, lequel a paſſé pour homme très-docte, même parmi les Mahométans. Il eſt auſſi quelquefois appellé *Ebn-cof*, & il eſt Auteur d'une *hiſtoire univerſelle* intitulée *Mokhtaſſar al doual*, qu'il a diviſée en dix dynaſties. Il dit dans cet ouvrage, que ſon pere, joint au Métropolitain, ſe mit en devoir de défendre la ville de Mélitene contre les Mogols l'an 640 de l'Hégire ; mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend auſſi que ſon pere fut appellé pour guérir le Chef de l'armée des Tartares l'an 641e. de la même Hégire, & de J. C. 1243. *Edouard Pokok*, Anglois, homme fort ſavant dans les langues Orientales, a fait imprimer le texte Arabique de cette hiſtoire avec ſa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Espahani, natif de la ville de Hiſpahan, a écrit l'*hiſtoire des Barmecides.* (*Voyez ce titre.*)

ABOULFARAGE, ſurnommé *Biga*, & *Aboulfarage al-Khaledi*, noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la cour du Sultan Seifeddoulat, de la maiſon de Hamadan. Ce Prince en ſon temps fut le protecteur des Gens de lettres, auxquels il avoit accoûtumé de diſtribuer de fort groſſes penſions.

ABOULFARAGE. (*V.* Schamseddin.)

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi, nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou ſurnom de *Hanbali*, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celui de *Vaez*, ou *Prédicateur*, parce qu'il l'emportoit ſur tous les autres Prédicateurs de ſon temps ; en effet, les ſermons ou homélies qui nous reſtent de lui, ſont fort eſtimés. Il naquit l'an de l'Hégire 510. & mourut l'an 597. *Omadeddin* parlant de lui, dit qu'il a été celui de tous les gens de ſa profeſſion qui s'eſt trouvé en plus d'occaſions ; en effet, il accompagnoit preſque toujours Saladin, & les autres Princes de ſa maiſon, dans leurs expéditions militaires. (*Ben-Schohnah.*)

ABOULFARAGE al-Espahani, étoit de la race des Ommiades ; cependant rien ne put l'empêcher d'embraſſer la ſecte des *Schiites*, ou *partiſans d'Ali*, de laquelle les Ommiades avoient été les plus grands ennemis. Cet Auteur compoſa un livre de *Chanſons Arabiques*, intitulé *Ketab al agani*, qu'il préſenta à Seifeddoulat, Sultan de la maiſon de Hamadan. Ce Prince le récompenſa de mille dinars, ou écus d'or,

ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, par laquelle, jointe à une paralyſie qui lui ſurvint, il fut contraint de vendre ſes ouvrages à *Schekiki*. Ce perſonnage les porta en Eſpagne au Khalife Moſtanſer, fils de Naſſer ; c'eſt ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'hui qu'en ce pays-là, au rapport d'*Ebn al-Kadim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 356. de J. C. 966. *Ben Schohnah.* (*V. les titres de* Mosuli *&* d'Agani Kebir.)

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Perſien, qui vivoit du temps de la grande irruption que firent les Tartares ſous Genghizkhan. Voici la deſcription de ce ſiecle malheureux : „ Ce fut un temps auquel le Soleil „ ne ſe levoit que du côté du couchant. Toute ſorte de „ joie fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne „ paroiſſoient être faits que pour ſouffrir. Dans tous les „ pays que je parcourus, on je n'y trouvai point d'hom„ mes ; ou je n'en rencontrai que de miſérables. " (*V. le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah.)

ABOULFARAGE Souri, auteur du *Sahrat al Eſkander* : c'eſt *la vie d'Alexandre le Grand.*

ABOULFARAH. Poëte Perſien, originaire de la Province de Segeſtan, d'où vient que l'on le ſurnomme ſort ſouvent *Al-Segeſtani* ; il étoit très-ſavant, particuliérement dans l'art Poëtique, dont il a compoſé pluſieurs traités, & fut maître *d'Onſeri*, qui paſſe pour le Prince des Poëtes Perſiens. Il s'étoit attaché au ſervice des Princes de la famille de Sangjour, qui commandoient dans le Khoraſan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lorſque Mahmoud eut défait, & pris priſonnier Abou Ali, dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit compoſé pluſieurs beaux ouvrages à la louange des Samgiourides, s'étoit laiſſé échapper à pluſieurs traits piquants contre le Sultan Mahmoud ; en ſorte que ce Sultan l'ayant entre ſes mains, vouloit le punir de ſon inſolence, & le faire mourir ; mais *Onſeri*, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Sultan, obtint de lui ſa grace, & partagea même avec lui un préſent conſidérable qu'il venoit de recevoir de la libéralité de ce Prince. (*Doulet-Schah.*)

ABOULFEDA, eſt un Auteur fort illuſtre parmi les Arabes, & qui eſt déja aſſez connu parmi nous ; ſon nom entier eſt *Omadeddin Aboulfeda Iſmaël Ben Naſſer* ; il eſt qualifié *Sultan*, *Roi & Prince de Hamah en Syrie*, où il régna après ſon frere Ahmed, ſurnommé *Almalek al-Naſſer*, qui fut dépoſé l'an de l'Hégire 743. Auſſi-tôt qu'Abulfeda commença à régner, il prit le titre d'*Al-Malec al-Saleh*, mais il ne jouit de cette dignité que l'eſpace de trois ans. (*Sukkardan.*) Quelques Hiſtoriens diſent qu'il naquit en l'an 672e. de l'hégire, & qu'il mourut l'an 732e. Il eſt Auteur de deux ouvrages conſidérables, dont le premier eſt intitulé, *Tkavim al-boldan* ; c'eſt une *Géographie* diſpoſée par tables ſelon l'ordre des climats, avec les degrés de longitude & de latitude de chaque lieu ; il y a auſſi quelques notes, mais elles ne ſont pas toujours correctes. Le ſecond eſt l'*abrégé de l'Hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon temps*, & porte pour titre, *Al-Mokhtaſſar fi akhbar albaſchar.* On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le *Divan* d'*Ebn Nobatah*, intitulé, *Soukal-refik.*

Le nom & les qualités de cet Auteur ſe trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ſes ouvrages, à ſavoir *Iſmael Ben Alli al-malek al-muïad Emadeddin Abulfeda ſaheb Hamah.*

ABOULFETAH, ſurnommé *Al-Nahovi*, c'eſt-à-dire *le Grammairien*, Auteur de *la vie de Giafar Barmeki.* (*V. ce titre.*)

A B.

ABOULFETAH, ſurnommé *Al-Samari*, c'eſt-à-dire *le Samaritain*, auteur d'une hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh*.

ABOULFETAH Issa. (*V.* Kaouameddin.)

ABOULETAH Mohammed Ben Bedreddin, deſcendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet; il eſt l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui ſignifie *Préſent de l'homme d'eſprit*: il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1068.

ABOULFETAH Mahomet, fils d'Abdalkerim, natif de la ville de Schehereſtan, Aſchaarien de ſecte, homme excellent dans la Scholaſtique des Muſulmans: il mourut l'an de l'Hégire 549.

ABOULFETAH Tatar, ſixieme Roi des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte, qui ne régna que trois mois, dans l'an de l'Hégire 824, de J. C. 1420. (*Ben Joſef.*)

ABOULFETAH Ahmed, fils d'Inal, Roi d'Egypte, & le treizieme des Circaſſiens, ne régna que quatre mois, l'an de l'hégire 865, de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs, qui ne le purent ſouffrir plus long-temps, parce qu'il étoit trop homme de bien. (*Giannabi.*)

ABOULGEISCH, Abou Abdallah Mahomet, fils de Houſſain al-Anſari, Eſpagnol de nation, auteur d'un traité de proſodie Arabique, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, eſt un de ceux que les Muſulmans réverent comme Saints. *Jafei* a écrit ſa vie dans ſon hiſtoire, ſection 25. Il eſt ſurnommé *Almagrebi*, c'eſt-à-dire, l'*Africain*, à cauſe de ſon pays.

ABOULHASSAN, Théologien myſtique parmi les Muſulmans, & ſouvent cité dans leurs livres ſpirituels. On a de lui cette ſentence, ou maxime ſpirituelle: *Celui à qui Dieu ſe cache, ne peut jamais avoir aucune connoiſſance de lui.* Un Poëte Perſien l'a expliquée ainſi: „ Juſqu'à ce que le Bien-aimé leve „ lui-même le voile de ſa face, il n'eſt pas au pouvoir „ d'aucune créature de le lever; & quand tout l'univers ſerviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien „ à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir."

ABOULHASSAN Ali Ben Ismail. (*V.* Aschaari.)

ABOULHASSAN Baourdi. (*V.* Baourdi.)

ABOULHASSAN al-Karkhi Maître d'*Ahmed al Razi al-Giaſſas*, Auteur de *Mokhtaſſar al-Karkhi*, livre qui a été expliqué par ſon diſciple *Razi al-Giaſſas*.

ABOULHASSAN Caschiri. (*V.* Caschiri.)

ABOULHASSAN Kharcani. (*V.* Kharcani.)

ABOULHASSAN Hazem. (*V.* Ebn Hazem.)

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, deſcendoit de la famille d'Ali, & fut deſtiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cauſe de ſa grande piété & doctrine. (*V.* Moutii.)

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'eſt *Ebn al-Athir*, Auteur de l'*hiſtoire générale* intitulée *Kamel*. (*V.* Ebn-Athir.)

ABOULHASSAN al-Meimendi. Viſir du Sultan Mahmoud. (*V.* Meimendi.)

A B.

ABOULHASSAN Roudeki. (*V.* Roudeki, *Poëte Perſien.*)

ABOULHASSAN Sarrage. Un des Saints du Muſulmaniſme. (*Jafei*, *hiſtoire* 90.)

ABOUL-HELM, natif de Murcie en Eſpagne, étoit grand Mathématicien; il vint s'établir à Damas où il ſe fit Droguiſte pour gagner de l'argent, & y exerça long-temps la médecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Basri, Théologien ſcholaſtique de grande réputation parmi les Muſulmans, mourut l'an 436e. de l'Hégire, de J. C. 1044. On le ſurnomme *Al-Baſri*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora en Chaldée. (*V.* Basri.)

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofi, étoit Religieux de profeſſion, & natif de la ville de Rei en Perſe. Il mourut l'an de l'Hégire 376e, de J. C. 986. Il eſt réputé un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle & dévote entre les Muſulmans.

ABOUL-JACDHAN. (*V.* Ammar Ben-Jaser.)

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé, *Eſhaf Alzair*; il traite des tours & retours qu'ils ſe font en viſitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent *Athuáf.*

ABOULMAALI, le plus éloquent des Perſans ſous le regne de Baharam-Schah, fils de Maſſoud, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides. Il traduiſit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Perſien, le livre le plus fameux de tout l'Orient, intitulé, *Humaiun Naméh, le livre Royal*; & c'eſt cette traduction Perſienne qui eſt ordinairement appellée *Kalila*, & *Damna*. (*V.* Humaium Nameh & Kalilave Damna.)

ABOULMAALI, fils d'Aboulcaſſem, fut ſurnommé *Seif al-Monadherin*, *Hoggiat al-Motekallemin*; *l'épée des Controverſiſtes*, & *l'arbitre des Docteurs ſcholaſtiques*. Il mourut l'an de l'Hégire 749e, de J. C. 1348.

ABOULMASLAT, eſt le même qu'*Ommiah Ben Abdalaziz*, Arabe d'Eſpagne, Auteur d'un traité intitulé, *Fi adoviat al-mofredat*, c'eſt-à-dire *des médicaments ſimples.*

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, derniers Princes de la race de Tamerlan qui régnerent dans la Province Tranſoxane, & dans celle de Khoraſan. Ils entreprirent mal-à-propos, avec le ſecours d'Argoun, Prince de Candahar, de faire la guerre à Scheibeg, Roi des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils lui livrerent trop légérement. Ils y perdirent la vie, & leurs Etats, qui paſſerent en la poſſeſſion des Uzbeks. (*Gianabi.*) Une autre branche des *Timurides*, c'eſt-à-dire *de la poſtérité de Tamerlan*, ſe retira cependant aux Indes, & y établit la puiſſante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'hui. (*V.* Babur.)

ABOUL-MIAMEN Mosthafa, Médecin célebre, qui a travaillé ſur le livre intitulé, *Eſcharàt val nadhair*, qui eſt un ouvrage de *Phyſionomie*. Il mourut l'an de l'Hégire 1015, qui eſt de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, eſt le même qu'*Abou-moſlem*; il eſt ſurnommé *Merovi*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khoraſan. (*V.* Abumoslem.)

ABOUL MOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur

A B.

Auteur d'un livre intitulé, *Alredd ala abel albeda : Réponſe aux Hérétiques*, tels que ſont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi. (*V. dans le titre de* Caabah, *ce qui eſt tiré du chapitre d'*Amran.)

ABOULOLA. Prénom d'Ahmed Ben Sollman, qui eſt auſſi ſurnommé *Al-Tenoukhi, al-Maarri*, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée Tenoukh, dont la plupart étoient Chrétiens, & natifs de la ville de Maarra. On lui donne auſſi le titre d'*Alámi*, c'eſt-à-dire l'*Aveugle*, à cauſe qu'il étoit aveugle né, ou que la petite-vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. C'eſt le plus habile des Poëtes Arabes, au jugement des Savants en cette Langue. Etant venu de ſon pays à la ville de Bagdet, il y ſéjourna un an & demi, & jouit pendant ce temps-là de la converſation des gens doctes de cette fameuſe Académie : mais il ne ſe fit diſciple d'aucun d'eux, & retourna enſuite à Maarra, d'où il ne ſortit plus. Il étoit né l'an de l'Hégire 363°., de J. C. 973. A l'âge de 45 ans, il quitta l'uſage de la viande, peu après celui des œufs & du lait, & tomba enfin dans la créance des Indiens, qui n'eſtiment pas qu'il ſoit permis de tuer les animaux. *Khakani* & *Feleki*, Poëtes Perſiens, furent ſes diſciples, & il leur lut le principal de ſes ouvrages, intitulé *Sekth al-zend*, Poëme Arabe fort eſtimé dans l'Orient, & qui a été commenté par *Khathib al-Tabrizi*. Les Muſulmans croyent qu'Abouloh n'étoit pas bon Mahométan, & ils le qualifient du nom de *Sabi*, c'eſt-à-dire d'une autre Religion que la Muſulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrétien. Il diſoit cependant que dans ſon intérieur il étoit Muſulman, quoiqu'il fît paroître au dehors quelque libertinage. Voici des Vers de ſa façon, ſur leſquels on lui auroit pu faire ſon procès.

Iſſa eſt venu, qui a aboli la loi de Mouſſa.
Mahomet l'a ſuivi, qui a introduit ſes cinq prieres par jour.
Ses ſectateurs diſent qu'après lui il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainſi inutilement depuis le matin juſqu'au ſoir.
Dites-moi maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces loix,
Jouiſſez-vous plus ou moins du ſoleil & de la lune?
Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous :
Mais ſi vous me parlez de bonne foi, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre Vers qui déclarent aſſez ouvertement ſon impiété.

Les Chrétiens errent çà & là dans leur voie, & les Mahométans ſont tout-à-fait hors du chemin.
Les Juifs ne ſont plus que des momies, & les Mages de Perſe, des rêveurs.
Le partage du monde eſt donc réduit à deux ſortes de gens, dont les uns ont de l'eſprit, & n'ont point de Religion ;
Les autres ont de la Religion, & peu d'eſprit.

Ce Poëte mourut l'an 449°. de l'Hégire, de J. C. 1057. (*Ben Schunah.*)

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, ſurnommé *Al-meſri, l'Egyptien*, eſt l'Auteur d'un livre intitulé, *Addb al-abourin*, & d'un autre nommé, *Eſaaf al-Seddik*. Cet Auteur mourut l'an 449°. de l'Hégire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainſi un oiſeau, que les Perſans nomment *Kerkes*, & les Turcs *Ak-Baba* ; c'eſt une eſpece de Vautour, que l'on dit vivre mille ans. (*Ben-caſſem.*)

A B.

ABOULON, Roi des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'eſt-à-dire les cœurs les plus durs, par ſon chant ; il vivoit ſous Gédéon Abulfar. C'eſt l'*Apollon* des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck, ſurnommé *Shaibani*, & plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Athir al-Gezeri* : il étoit né en l'iſle de l'Euphrate nommée l'iſle d'Ebn Omar, l'an de l'Hégire 544, & mourut l'an 606, de J. C. 1209.

ABOULSALI. (*V.* Khabar Abilsali.)

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megma al-Magrebi, Auteur Africain d'un livre intitulé, *Ekhthiarat, Jugements & élections aſtrologiques.*

ABOULTHAIEB, ou Abulthib. (*V.* Motanabbi.)

ABOLVAFA Ali, Auteur d'un *Divan* en vers Arabes, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

ABOULVALID. (*V.* Ebn Roschd ou Averroes, qui mourut l'an de l'Hég. 595°., de J. C. 1198.

ABOU-MACAR, c'eſt ainſi que les Arabes appellent Saint Macaire, & ſon Monaſtere en Egypte, où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du temps des Khalifes Abbaſſides. (*Ebn Al-Amid.*)

ABOU-MACSOUM. (*V.* Abrahah.)

ABOU-MAHER Moussa Ben Jasser, Maître d'*Ali Ben Abbas*, célebre Médécin qui eſt Auteur d'un cours de médecine intitulé, *Maleki* (*V. ce titre.*)

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de *Lamiat*, à cauſe que la lettre finale de chaque Vers ſe termine en la lettre *L.* que les Arabes appellent *Lam.*

ABOU-MASSA'B, Poëte Arabe, compagnon d'*Abù-Naovas* ; il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & demeuroit dans ſon palais.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, eſt celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Albumaſar*, qui a été le Prince des Aſtronomes de ſon temps. Il naquit en la ville de Balkhe en Khoraſan, d'où il vint à Bagdet ſous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver ſa ſcience, fit cacher un des ſiens dans une chambre, & le fit aſſeoir ſur un mortier d'or poſé dans un baſſin plein de ſang, puis lui demanda où cet homme pouvoit être. Albumaſar ayant fait ſes obſervations Aſtronomiques, lui répondit : „ Je le vois placé ſur une montagne d'or au „ milieu d'une mer de ſang ". On rapporte auſſi dans le *Rhi alakhiar*, qu'une Dame ayant perdu ſon cachet qui étoit dans ſa bague, regarda Albumaſar qui lui dit auſſi-tôt que le ſcel de Dieu avoit pris le ſien ; & il arriva qu'après l'avoir long-temps cherché, elle le trouva dans ſon Alcoran, livre que les Muſulmans diſent être le cachet & le ſcel des promeſſes de Dieu, comme ils appellent auſſi Mahomet le Sceau des Prophetes, ou de la Prophétie. Cet Auteur mourut l'an 190°. de l'Hégire, de J. C. 805, après avoir compoſé pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Aſtrologie judiciaire. Quelques-uns plus vraiſemblablement le font naître l'an 190°., & marquent ſa mort l'an 272°. de l'Hégire, de J. C. 885. Il eſt Auteur du *Medkhal*, ou *Introduction à l'Aſtronomie* : il a fait auſſi un *Zige*, ou des *Tables aſtronomiques*, des *Ekhtiarat*, ou *Jugements* : on lui attribue auſſi les livres d'*Ahkam* & d'*Af-*

A B.

rar al nogiaum, & un autre intitulé *Ekteran al Kaeſakeb, de la conjonction des planetes* : celui-ci ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1033. Mais le plus renommé de tous, eſt celui des *Olouf*, ou *milliers d'années*, dans lequel il traite de la naiſſance, de la durée & de la fin du monde. C'eſt dans ce traité qu'il ſoutient que le monde a été créé, les ſept planetes ſe trouvant placées au premier point du ſigne du Bélier ; & qu'il finira, lorſque les mêmes planetes ſe rencontreront enſemble au dernier point du ſigne des Poiſſons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque auſſi dans le même livre les époques des Empires & des Religions, avec le terme de leur durée. La Religion Chrétienne, ſelon cet Auteur, ne devoit durer qu'un millier & demi d'années lunaires ou Arabiques, c'eſt-à-dire 1500 ans : mais il eſt aiſé de voir combien ce grand Docteur s'eſt trompé dans ſon calcul.

ABOU-MOGAÏATH. (*V.* Hallage.)

ABOU-MOHAMMED Al-Khatib. (*Voyez* Khatiib Samarcandi.)

ABOU-MOSLEM, ou Meslem, grand Capitaine auquel les Abbaſſides devoient entiérement leur élévation au Khalifat ; ce qui fait qu'on le ſurnomme ordinairement *Saheb al-daouat*, qui veut dire *l'Auteur de la vocation des Abbaſſides*. Il tiroit ſon origine, au rapport d'*Eſfahani*, Hiſtorien Perſien, de Hamzah, qui prétendoit deſcendre de Gudarz, fils de Gherſchasb, un des Héros de la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toujours de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vu rire que lorſqu'il falloit donner bataille. Abou-Moſlem l'imitoit parfaitement dans cette coutume, auſſi-bien que dans ſa bravoure, qui lui avoit fait mériter les premiers emplois dans le ſervice des Ommiades. Il ſe trouvoit en Khoraſan dont il étoit Gouverneur, l'an 129°. de l'Hégire, de J. C. 746, lorſqu'il fit proclamer les Abbaſſides héritiers légitimes du Khalifat.

Pour réuſſir dans cette entrepriſe, il aſſembla toutes ſes troupes à Merou, ville capitale de ſon Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque-temps, de couleur d'habit : ils lui obéirent ; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliés d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient dorénavant porter, pour ſe diſtinguer de ceux qui ſuivoient le parti des Ommiades, dont la livrée étoit blanche ; il leur donna auſſi un étendard noir, auquel il donna le nom de *Dhel* ou *Zel*, qui ſignifie *ombre*, & par métaphore, *ſecours* & *protection*. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129, fut fini avec le jeûne, le petit *Beiram* ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé *Schoval*, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahométans, ſe devant célebrer, Abou-Moſlem ayant aſſemblé le peuple, commanda que la priere ſolemnelle ſe fît ſans invitation, & ſans ſtation, contre la coutume que les Ommiades pratiquoient. Il traita enſuite magnifiquement toute cette grande aſſemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit ſeul le légitime Khalife, & Prince de tous les Muſulmans. Cette révolte du Khoraſan fut ſuivie de toutes les autres Provinces de l'Empire, dans leſquelles néanmoins on ne laiſſa pas de donner des batailles, pour exterminer entiérement les Ommiades.

Abou-Moſlem eut très-grande part dans toutes ces guerres, après leſquelles il ſe retira dans ſon Gouvernement de Khoraſan, où il vivoit comme indépendant : car il n'en ſortoit que pour faire le pélerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il ſalua le Khalife Saffah, qui le reçut très-bien contre l'avis d'Abougiaſar ſon frere, qui lui conſeilloit de ſe

A B.

défaire d'un ſujet ſi puiſſant, & par conſéquent ſi fort à craindre : mais Saffah ne voulut pas pouſſer l'ingratitude ſi loin ; il lui refuſa pourtant la Charge de *Mirhage*, ou *Chef de la Caravane* des Pélerins de la Mecque qu'il lui demandoit, & la donna à Abougiaſar ſon frere : ce qui ne devoit pas offenſer Abou-Moſlem, s'il eût été plus modéré. Il en fut néanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbaſſides étant les enfants de la Maiſon du Prophete, & demeurant aux portes de la Mecque, pouvoient bien lui laiſſer cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife, fort mécontent ; & pour témoigner ſon dépit, il prit un jour d'avance ſur Abougiaſar, & fit porter ſur deux cents chameaux tout ce qui étoit néceſſaire pour tenir une très-grande table, à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pélerins de la Caravane, qui étoient, au ſortir de table, régalés chacun d'une veſte.

Cet affront qu'il fit à Abougiaſar, lui coûta cher : car ce Prince s'en ſouvint lorſqu'il régna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiaſar ſon frere lui ayant ſuccédé, & pris le ſurnom d'*Almanſor*, ne laiſſa pas de ſe ſervir d'Abou-Moſlem, quoiqu'il le craignit toujours ; car Abdallah ſon oncle voulant lui diſputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moſlem qui eût des troupes ſuffiſantes pour le combattre : il le chargea donc de cette expédition ; & Abou-Moſlem s'en acquitta ſi bien, qu'il défit à plate couture Abdallah auprès de la ville de Niſibe. Le Khalife, qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya auſſi-tôt un de ſes Officiers à l'armée pour tenir compte du butin : Abou-Moſlem trouva le procédé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier : „ J'ai rendu au Khalife juſqu'ici ſi bon compte „ de la vie & du ſang de tant de milliers d'hommes „ qui ont paſſé par le fil de mon épée pour ſon ſer„ vice, qu'il ne devroit pas douter de ma fidélité à „ l'égard du butin ".

Cette action d'Almanſor irrita ſi fort ce généreux Capitaine, qu'au-lieu d'exécuter les ordres du Khalife qui lui commandoit de paſſer en Syrie, & de-là en Egypte, il tourna auſſi-tôt la bride vers le Khoraſan, où il demeura cantonné, ſans ſe révolter néanmoins, mais y vivant à ſa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin, ſoit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande préſomption de ſon propre mérite, il prit la réſolution de venir à la Cour, où on avoit conjuré ſa perte depuis long-temps. Almanſor le reçut fort honnêtement : mais peu de jours après, il fit cacher quatre perſonnes dans ſa chambre, leſquelles, au ſignal qu'il leur fit en battant les mains, ſe jetterent ſur lui, & le maſſacrerent, l'an de l'Hégire 137, de J. C. 754.

Almanſor fut ſi aiſe de ſe voir délivré d'un homme ſi terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conſerver ſon corps quelque temps dans ſon Palais pour le montrer à ſes amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moſlem, que le Khalife faiſoit du ſien. (*Khondemir.*)

Le *Tarikh Al-Othmani*, appelle ce perſonnage *Aboul-Moſſallam al-Merovi*, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne, de laquelle les Monarques Ottomans prétendent deſcendre.

ABOU-MOSLEMAH., premier Miniſtre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbaſſides. Il porta auſſi le premier le nom & le titre de Viſir. Ce Khalife le fit mourir, auſſi-bien que pluſieurs autres qui lui ſuccéderent dans cette Charge.

ABOU-NAIM Ali Mossem. C'eſt l'Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de *Héliat*, & l'autre celui de *Moſtakhrege*. (*V. ces titres.*)

A B.

ABOU-NASSER, fils de Bakhtiar, Prince de la race des Bouides, ſe trouva priſonnier avec ſon pere, & cinq de ſes freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur couſin, qui avoit envahi leurs Etats : mais leur vainqueur étant mort, Abou-Naſſer ſe ſauva de la priſon, fit la guerre à Samſameddoulat qui avoit ſuccédé à Adhadeddoulat ſon pere; & il fut ſi heureux dans cette guerre, que la mort de ſon ennemi le rendit maître de toute la Perſe. Mais la fortune ne le favoriſa pas long-temps : car il eut à faire à Bahaeddoulat, frere de Samſam, qui lui fit une cruelle guerre, & le pouſſa juſques dans le Kerman, Province limitrophe des Indes. Ce fut-là qu'il tint bon pendant quelque temps, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent *Sireft*, contre les attaques des troupes de ſon ennemi. Cette réſiſtance vigoureuſe d'Abou-Naſſer fit réſoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ſes forces contre lui, & d'envoyer en Kerman le plus expérimenté de ſes Généraux, nommé Mouſik, fils d'Iſmaël.

Auſſi-tôt qu'Abou-Naſſer apprit la marche de ce Général, il quitta la ville de Gireft, où il ne ſe croyoit pas aſſez fort, pour tenir la campagne. Mouſik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Naſſer étoit campé à huit parſanges ou ſeize lieues Françoiſes plus loin : il l'y alla chercher; mais il ne put l'atteindre qu'après pluſieurs journées de marche : mais enfin ſe trouvant aſſez près de ſon camp, il détacha 300 chevaux choiſis de toute ſon armée, qui ſurprirent ſon ennemi ſi à propos, qu'il eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec une fort petite troupe de ſes gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ſes jours; car il y fut tué par un de ſes propres domeſtiques. Mouſik avoit dans ſon armée un Aſtrologue, qui lui avoit prédit depuis long-temps, qu'un tel jour, qui étoit juſtement celui qu'Abou-Naſſer prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince; de ſorte que Mouſik lui dit : „ Vous n'avez pas bien rencontré cette „ fois-ci, car Abou-Naſſer nous a encore échappé. " Mais ayant appris peu après qu'il étoit péri par la perfidie d'un des ſiens, il connut que la prédiction de ſon Aſtrologue avoit été juſte. *Nighiariſtan.* (*Voyez auſſi le titre* BAHA-EDDOULAT.)

ABOU-NASSER MOHAMMED. (*V.* FARRABI *ou* FARJABI.)

ABOU-NASSER, Roi de Georgie. (*V.* SCHAH-SCHAR *&* GURGISTAN.)

ABOU-NAVA'S. Il régnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, avant le temps de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrétiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ſes Etats. *Houſſain-Vaez*, ſur le Chapitre 85e. de l'Alcoran, intitulé, *Sourat-al-borouge*, *des ſignes du Zodiaque*, où il eſt parlé des *Aſhab al-okhdoud*, c'eſt-à-dire *de ceux qui avoient préparé des foſſes pleines de feu*, rapporte l'hiſtoire ſuivante qui eſt fort avantageuſe au Chrétiens. Il dit donc qu'Abou-Navás, Roi idolâtre, & fort adonné à la magie, avoit auprès de lui un célebre Magicien, que l'on regardoit comme ſon premier Miniſtre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une autorité preſque abſolue, ſes Etats. Cet homme ſe voyant fort avancé en âge, dit au Roi que le grand nombre de ſes années le rendant de jour à autre moins propre à ſon ſervice, il le prioit de lui donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il lui enſeigneroit touchant ſon art, afin qu'après l'avoir bien inſtruit, il pût lui rendre après ſa mort les mêmes ſervices qu'il avoit tâché de lui rendre pendant ſa vie. Le Roi agréa cette propoſition, & lui donna un de ſes propres enfants à inſtruire.

Le jeune Prince, doué de beaucoup d'eſprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de temps en temps à la campagne pour y pratiquer ce que ſon maître lui avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrétien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce déſert. Cet Hermite, en ſatisfiſant ſa curioſité ſur ce point, prit occaſion de l'inſtruire de la connoiſſance du vrai Dieu qu'il ſervoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plutôt des Démons, abuſoient par leurs enchantements la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, ſi agréable, qu'il réſolut de l'imiter, de ſe ſoumettre à ſa conduite, & de ſe ranger ſous ſon obéiſſance, pour être pleinement inſtruit de la connoiſſance & du culte du Souverain Maître dont il lui parloit.

Il quitta donc ſon Magicien, & s'attacha ſi bien à ſon nouveau Maître, qu'il fit en peu de temps de très-grands progrès dans la vie ſpirituelle. Dieu l'éclaira de ſes plus pures lumieres, & le favoriſa même du don des miracles, qui le déſabuſerent bientôt des faux artifices & des preſtiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter ſon déſert pour aller à la Ville, il trouva ſur ſa route un ſerpent d'une énorme groſſeur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoiſin, qu'aucun n'oſoit ſe haſarder de paſſer par cet endroit : il invoqua auſſi-tôt le nom du Dieu créateur du ciel & de la terre; & armé de la ſeule confiance qu'il avoit en lui, il s'approcha de ce monſtre, & lui commanda de quitter ce lieu-là, & de retourner dans celui d'où il étoit ſorti. Ce monſtre obéit promptement; & tous ceux qui furent préſents à cette action, admirerent la puiſſance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même choſe à l'égard d'un lion qui traverſoit ſon chemin : car s'approchant de lui, il lui mit la main ſur le col, & le careſſa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles ſe répandit en peu de temps dans le pays, & chacun étoit perſuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refuſoit rien à ſes prieres. En effet, un des principaux Seigneurs de la Cour, qui avoit perdu la vue, vint à lui pour la recouvrer; & le jeune Prince lui dit, que s'il vouloit ſuivre la foi qu'il lui enſeigneroit, & promettre de lui garder le ſecret, Dieu, par ſa toute-puiſſance, lui rendroit infailliblement la vue. Ce Seigneur n'eut pas grand'peine à le lui promettre, & il fut incontinent éclairé : mais il alla d'abord ſe préſenter au Roi, lequel lui ayant demandé comment il avoit recouvré l'uſage de la vue : „ Dieu tout-puiſ- „ ſant, lui répondit-il, me l'a rendue par ſa grace. " Alors Abou-Navás voulut ſavoir de lui qui étoit ce Dieu, & il lui repliqua : „ C'eſt le ſeul & unique „ Dieu qui n'a point de ſemblable. "

Abou-Navas, qui étoit fort attaché au culte de ſes faux Dieux, uſa d'artifice pour apprendre de lui quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il lui dit : „ Je voudrois être inſtruit auſſi- „ bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; " & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & deſiroit extrêmement d'attirer le Roi à la connoiſſance du vrai Dieu, ne manqua pas de lui découvrir auſſi-tôt le Docteur qui la lui avoit enſeignée. Le Roi le fit venir incontinent en ſa préſence; & après s'être informé exactement de tout ce qu'il croyoit & enſeignoit aux autres, fit tous ſes efforts pour le faire renoncer à cette créance : mais comme il s'apperçut que ni les promeſſes, ni les menaces, n'étoient pas capables d'ébranler ſa foi, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire périr; mais il arriva que ceux qui le conduiſirent furent tous ſubmergés, & qu'il ſe ſauva lui ſeul.

Le Roi fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une foſſe pleine de feu : mais le feu s'éle-

vant au-deſſus de la foſſe, brûla tous les exécuteurs de cette ſentence injuſte; ſans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha enſuite à un arbre, & on fit décocher contre lui mille traits, dont aucun ne l'offenſa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roi: „ Croyez-en ce Dieu qui fait paroître „ tant de prodiges à vos yeux; c'eſt lui qui a créé „ toutes choſes, & qui en eſt par conſéquent le maître „ abſolu. " Mais le Roi s'endurciſſant de plus en plus dans ſon incrédulité, lui dit: „ Je ne veux autre choſe, „ ſinon de vous ôter la vie. " Le Chrétien alors lui repartit: „ Si vous voulez exécuter ce deſſein, tirez „ contre moi une fleche, en diſant ces paroles: *Au* „ *nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'ef- „ fet qu'elle produira. " Le Roi exécuta ce qu'il lui dit, & de ce ſeul coup il mit à mort ce généreux Martyr. Tous ceux qui aſſiſterent à ce combat glorieux, firent profeſſion publique de la foi que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire ſignalée contre ce Tyran, lequel, irrité par leur conſtance, le fit jetter tous dans des foſſes qu'il fit creuſer & remplir de feu dans la montagne voiſine; & c'eſt de ces foſſes ardentes, ou fournaiſes, que le nom de *Ashab al-okdoud* eſt demeuré à ces peuples. (*Houſſain Vaez.*)

Il y a cependant d'autres Hiſtoriens qui rapportent différemment l'hiſtoire des foſſes pleines de feu dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Ils diſent qu'Abou-Navás s'étant un jour enivré, coucha avec ſa propre ſœur, & qu'auſſi-tôt qu'il fut retourné en ſon premier état, il lui dit: „ Que ferons-nous pour nous garantir de la honte „ qui nous couvrira auſſi-tôt que ce qui s'eſt paſſé entre „ nous ſera divulgué? " Sa ſœur lui dit: „ Je ne vois „ point de meilleur expédient que celui-ci. Faites pu- „ blier une loi par laquelle il ſera permis à un chacun „ d'épouſer ſa propre ſœur: car après que cette loi aura „ été reçue & pratiquée par vos ſujets, on ne s'étonnera „ point ſi vous m'épouſez; & lorſque l'on aura ou- „ blié ce qu'il s'eſt paſſé, vous en pourrez faire pu- „ blier une autre qui abolira la premiere, & vous „ remettrez ainſi les choſes au même état qu'elles ſont „ à préſent. "

Le Roi trouva ce conſeil fort bon, & s'en voulut ſervir: mais auſſi-tôt que la loi qui permettoit aux freres & aux ſœurs de ſe marier enſemble, eut été publiée, les peuples, & particuliérement les Chrétiens qui étoient pour lors en très-grand nombre dans l'Arabie, s'y oppoſerent ſi fortement, que le Roi ne put jamais la faire paſſer, nonobſtant toutes les menaces & toutes les peines qu'il fit ſouffrir aux déſobéiſſans. Mais enfin cette reſiſtance ſi générale alluma ſa colere à un tel point, qu'il fit creuſer pluſieurs puits qu'il remplit de feu, où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne ſe rendoient pas à ſes volontés. (*Thiraz-al-mankouſch.*)

Le paſſage de l'Alcoran où il eſt parlé de ces foſſes *en* puits de feu, au chapitre 85, eſt en ces termes: *Les gens qui ont preparé les foſſes pleines de feu, y ont été eux-mêmes conſumés, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait ſouffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoit en cet endroit que les Chrétiens de ce temps-là étoient fideles, c'eſt-à-dire, qu'ils faiſoient profeſſion de la véritable foi.

ABOU-NAVA'S. Poëte Arabe de la premiere claſſe, eſt auſſi nommé *Haſſan Ben Abdelaoval Ben Ali al-Hakemi.* Il naquit en la ville de Baſſora l'an de l'Hégire 145°., & mourut l'an 195 ſous le Khalifat d'Amin. Il ſortit de ſon pays pour établir ſa demeure à Couſa, mais il n'y fit pas un long ſéjour: car le Khalife Haroun Raſchid le voulut avoir auprès de ſa perſonne à Bagdet, & lui donna un appartement dans ſon palais avec *Abou-Maſſaab*, & *Rehaſchi*, deux autres excellens Poëtes. Le ſurnom *d'Abou-Navas* lui fut donné à cauſe de deux touffes de cheveux qui lui tomboient ſur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un ſeul corps, que les Arabes appellent *Divan*, par pluſieurs différens perſonnages; ce qui a cauſé une grande variété dans les exemplaires de cet Auteur. *Soull* en a fait un qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1166, & *Ali Ben Hamza Eſfahani* en a fait un autre qui n'a pas empêché *qu'Ibrahim Al-Tabari* n'en ait fait un troiſieme. Il y a une hiſtoire dans le *Nighiariſtan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faiſant pendant la nuit la ronde autour de ſon palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut ſe ſervir de cette occaſion pour obtenir d'elle ce qu'elle lui avoit déja pluſieurs fois refuſé. Cette fille ſe trouvant à ſon réveil extrêmement preſſée par ce Prince, ne put faire autre choſe pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre juſqu'au lendemain, & qu'elle ſatisferoit pleinement ſes deſirs. Haroun la quitta ſur ſa promeſſe, & ne manqua pas le lendemain de lui envoyer un meſſage pour lui demander l'aſſignation: la fille qui avoit autant d'eſprit que de ſageſſe, lui envoya pour réponſe un vers Arabe qui a paſſé depuis en proverbe:

Les paroles de la nuit ne ſe donnent que pour faire venir le jour.

Le Khalife, bien ſurpris de cette réponſe, commanda auſſi-tôt qu'on ne laiſſât point ſortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient; puis les ayant fait venir en ſa préſence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fiſſent quelque Stance, ou quelque Chanſon, où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou-Navas y réuſſit le mieux de tous: car il enchaſſa ſi à propos ce vers dans les ſiens, qu'il ſembloit décrire naïvement la choſe qui s'étoit paſſée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant penſa lui coûter la vie: car Haroun ayant fait des préſens aux autres Poëtes, lui dit qu'il méritoit la mort pour avoir vu ce qui s'étoit paſſé dans l'appartement ſecret de ſon palais entre lui & cette fille. Abou-Navás bien étonné de ce diſcours, proteſta au Khalife qu'il n'étoit point ſorti ce jour-là de ſon appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins ſur ce fait: les témoins furent écoutés ſur ſa juſtification, & le Khalife appaiſé lui fit des préſens comme aux autres.

Lami raconte auſſi dans ſon *Defter Lathaif*, que ce Poëte voyageant en Egypte, y fut fort régalé par les principaux Seigneurs de cette Cour; mais qu'un jour ayant préſenté un de ſes Poëmes au Prince & à Safia ſa maîtreſſe qui étoit de Nation Abyſſine, & douée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de lui. Le Poëte piqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à ſa maîtreſſe une riche robe fort chargée de pierreries, ſe laiſſa échapper ces Vers qui diſoient au Prince:

Mes Vers ont été perdus à votre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en ayant eu connoiſſance, manda le Poëte pour ſavoir de lui s'il en étoit l'auteur; Abou-Navás lui dit qu'il avoit fait quelques Vers à ſa louange & à celle de Safia, mais que peut-être ſes ennemis les auroient corrompus pour lui rendre un mauvais office: & il récita les mêmes Vers dont le ſens étoit, en y changeant ſeulement une lettre.

Mes Vers ont brillé ſur votre ſujet, de même que les pierreries éclatent ſur l'habit de Safia.

Ce changement eſt ſeulement de la lettre *Ain* en *Hamza*.

A B.

ABOU-OBEIDAH. Général des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhzad, qui commandoit l'armée de Touran-Dokht, Reine de Perſe. (*V.* TOURANDOKHT.)

ABOU-OBEIDAH *Mâmar Ben Almothanì*, étoit de la tribu de Teim, & natif de la Ville de Baſſora. Il fut célebre particuliérement dans la Grammaire Arabique, ſur laquelle il a compoſé deux ouvrages intitulés *Al-Mocaddemât*, que le Khalife Haroun Raſchid voulut ſe faire expliquer par l'Auteur même, ne dédaignant pas d'être ſon diſciple. *Abou-Othman* a été auſſi du nombre de ces écoliers. Ce Docteur étant interrogé ſur un paſſage de l'*Alcoran* où il eſt dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum, ſont ſemblables à des têtes de Démons*; il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes: ce qu'il prouva fort ingénieuſement par les vers d'un de leurs plus anciens Poetes nommé *Amriolcais*; & il fit enſuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran, Des métaphores qui ſe trouvent dans l'Alcoran.* Il fut taxé d'impudicité; & le Poëte *Abou-Navas* écrivit à ſon ſujet ſur la colonne d'une Moſquée ce quatrain :

Dieu faſſe miſéricorde à Loth & à ſon peuple :
Abou-Obeidah, dites Amen :
Car aſſurément vous êtes regardé,
Comme un homme de ſa race, &c.

Ayant lu ces Vers qui lui étoient ſi injurieux, il fit monter ſur ſon dos *Aſmai* ſon ami pour les effacer. Celui-ci demeurant trop long-temps à s'acquitter de cet office, il lui dit: „ Hâtez-vous, car vous me rompez „ les reins. " Aſmai lui répondit: „ Il ne reſte plus que „ le mot de Loth à effacer. " Abou-Obeidah lui répliqua: „ J'ai encore plus hâte de m'en aller que lui. " On rapporte de ce même Docteur, qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en ſervant du bouillon ſur ſon habit; & ce Seigneur lui ayant dit, pour le conſoler de cette diſgrace, qu'il lui donneroit dix veſtes ſemblables à la ſienne; il lui repliqua auſſi-tôt: „ Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépenſe: car votre bouillon „ ne tache point. " On lui demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes, & il répondit: „ Un „ pâtre du déſert. " Ce Docteur mourut à Baſſora, l'an 209e. de l'Hégire, de J. C. 824, âgé de 99 ans, & perſonne n'accompagna ſon cercueil, parce qu'il n'avoit en toute ſa vie converti perſonne au Muſulmaniſme par ſa parole.

ABOU-OBEID ALCASSEM BEN SALAM, qualifié *Allagùi, l'Humaniſte*, c'eſt-à-dire *le Grammairien & le Rhétoricien*, eſt Auteur du livre intitulé, *Amthâl al-Sairat, Apologues*, ou *Fables ſur la vie humaine.* Il mourut l'an 224e. de l'Hégire, de J. C. 838e. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1228.

ABOU-OSSAIBA BEN ABI OSSAIBA, Auteur de l'*Hiſtoire des Médecins*, intitulée, *Oiùn al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loi Muſulmane. (*V.* BAIRUT.)

ABOU-RIHAN, ſurnommé *Al-Khovarezmì*, *Al-Birouni*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Biroun, ſituée dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui eſt dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Géométrie & dans l'Aſtronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Maſſoud Gaznévides, où il fut envoyé par Maamoun, Roi de Khovarezme, en compagnie

A B.

d'*Abou-Naſſer*, & d'*Aboulkhair*; *Avicenne* devoit être auſſi de la partie, mais il s'excuſa ſur ſa ſanté qui ne lui permettoit pas de faire un ſi long voyage, quoique la véritable raiſon fût pour éviter les fréquentes conteſtations qu'il avoit avec ce Docteur qui le ſurpaſſoit en ſubtilité. En effet, Abou-Rihan eſt qualifié du titre *Al-Mohakkak*, qui ſignifie *Très-ſubtil*, & eſt eſtimé par les Muſulmans non-ſeulement pour ſon habileté dans les ſciences ſpéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Aſtrologie judiciaire, Art des Taliſmans, &c. L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il ſavoit faire, & lui donna audience au milieu d'un ſallon qui étoit ouvert des quatre côtés, & qu'il lui demanda s'il ſauroit bien deviner par quel endroit il ſortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda auſſi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit ſur un billet qu'il cacha ſous le couſſin du Sultan, ce qu'il en penſoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abattît une partie de la muraille du ſallon, par laquelle il ſortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit ſortir de ce ſallon par une brêche. Auſſi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien; mais il avoit fait préparer ſous la fenêtre du ſallon un appentis, par le moyen duquel Abou-Rihan gliſſa juſqu'en bas ſans ſe faire aucun mal; puis l'ayant fait remonter, il lui dit: „ Je ſuis aſſuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'hui cet accident ": mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domeſtiques du Sultan ſes Ephémerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dreſſée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les ouvrages de ce Docteur, le plus renommé eſt celui qu'il a intitulé, *Canoun Al-Mâſſoudi*, qui eſt une *Géographie complete* qu'il dédia au Sultan Maſſoud; & c'eſt cet Ouvrage qui eſt ſouvent cité par *Aboulfeda*, & par *Abdalmoul.* Il publia enſuite la *Théorie des étoiles fixes* intitulée *Tafhim ſi tangim*, l'an de l'Hégire 421, de J. C. 1029. Nous avons auſſi de lui un *Traité de la Sphere*, nommé *Eſtiab ſi teſtih al korrah*, & une *Introduction à l'Aſtronomie judiciaire*, qui a pour titre, *Erſchâd ſi ahkam al nogioum.*

ABOU-SAID BEN ALGIAPTOU, que l'on ſurnomme auſſi *Behadir Khan*, Sultan des Mogols, de la race de Genghizkhan, ſuccéda à ſon pere l'an 717e. de l'Hégire, de J. C. 1317, & fut couronné dans la ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian, Généraliſſime de ſes armées, & il confirma Raſchid & Aliſchah Viſirs de ſon pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire comme ſon tuteur.

L'an 718e., Aliſchah fit tant par ſes menées & par pluſieurs préſents avec leſquels il gagna l'Emir Giouban, que Raſchid fut dépoſſédé de ſa charge, & mis à mort quelque temps après. Dans la même année, Baiſur, Prince de la Maiſon Royale des Mogols, ſe révolta contre Abouſaid, & s'avança avec des troupes de la Province de Khoraſan juſqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, ſi le Sultan n'eût envoyé une forte armée ſous la conduite de l'Emir Houſſain Kurkan, pour le ranger à ſon devoir. Le Sultan pendant ce temps-là paſſoit l'hyver à Carabag, lorſqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traverſé la grande campagne appellée Kapgiac qui eſt au nord de la mer Caſpienne, & s'étoit rendu maître de la ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir auſſi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de ſa perſonne, pour venir camper ſur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le paſſage aux Tartares. D'un autre côté, l'Emir Giouban qui avoit ſuivi l'Emir Houſſain pour appaiſer les troubles du Khoraſan, n'eut pas plutôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebrouſſa

chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit poſtée ſur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore juſqu'alors fait autre choſe que piller & ſaccager le plat pays, ſans s'attacher à aucune entrepriſe : c'eſt pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire, celle du Sultan s'étoit toujours tenue reſſerrée dans ſes quartiers, & avoit reçu un renfort conſidérable par la jonction des troupes que l'Emir Giouban avoit amenées. C'eſt ce qui fit réſoudre Schah Uzbek à lever ſon camp, & à ſe retirer hors des Etats du Sultan : mais il ne put pas faire cette retraite à la vue d'une puiſſante armée, ſans y laiſſer beaucoup des ſiens : car l'Emir Giouban lui donna en queue, & fit paſſer par le fil de l'épée un très-grand nombre de Tartares.

Après cette victoire, Abouſaid tira du côté de Sultanie ; & l'Emir Giouban ayant fait fouetter, ſelon la rigueur de la diſcipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant ſon abſence, marcha vers la Géorgie. Cependant ceux qui avoient reçu ce châtiment firent un complot entr'eux, & réſolurent de ſe venger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti pluſieurs Officiers qui ſouffroient avec impatience l'humeur ſévere de ce Général.

Tous ces mécontents unis enſemble firent une armée aſſez conſidérable, & ſuivirent à la piſte l'Emir Giouban qui étoit déja entré dans la Géorgie ; & ayant appris qu'il avoit quitté ſon camp pour faire quelque entrepriſe ſur ſes ennemis, ils s'en ſaiſirent auſſi-tôt, & le pillerent entiérement. Après cette ſurpriſe qui réduiſoit l'Emir à une grande diſette de toutes choſes, ils lui livrerent bataille, & le défirent à plate couture. L'Emir eut beſoin de tout ſon courage, mais encore plus de ſon eſprit & de ſon adreſſe, pour ſauver ſa perſonne d'un ſi grand danger. En effet, il employa pluſieurs ruſes de guerre, par le moyen deſquelles il s'échappa, & arriva enfin par de longs détours à la ville de Sultanie.

Le Sultan Abouſaid ayant appris la témérité de ces rebelles, & la défaite de ſon Général, & ne ſe trouvant pas en ſûreté dans ſa Capitale, ramaſſa le plus de troupes qu'il put en diligence, & alla au-devant d'eux pour les châtier : mais les rebelles perdant tout reſpect pour le Sultan, lui livrerent le combat qu'ils perdirent ; & ce fut en cette occaſion que ſe jettant lui-même dans la mêlée, il acquit le ſurnom ou le titre de *Behadir*, ou de *Brave*, qu'il porta toujours depuis cette action.

L'an 719, l'Emir Houſſain Kurkan qui faiſoit la guerre à Baſtar en la Province de Khoraſan, remporta de ſi grands avantages ſur ſon ennemi, qu'il le chaſſa enfin de cette Province, & le contraignit de ſe ſauver au-delà du fleuve Amou, où il fut tué quelque temps après dans un combat qui ſe fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai, fils de Genghizkhan.

En l'année 721, le Sultan maria ſa ſœur nommée Satibeg, à l'Emir Giouban ; & les rejouiſſances qui ſe firent à ces noces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouſe, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722., Timurtaſch, fils de l'Emir Giouban, Gouverneur du pays de Roum, ou Aſie mineure, ſe révolta contre Abouſaid, & prit la qualité de Prince abſolu dans ſon gouvernement. L'Emir ſon pere n'eut pas plutôt appris la nouvelle de ſa révolte, qu'il marcha au cœur de l'hyver avec une puiſſante armée pour le ranger à ſon devoir ; & le fils de ſon côté n'eut pas ſitôt appris la marche de ſon pere contre lui, qu'il poſa les armes, & vint ſe remettre entre ſes mains. L'Emir le fit priſonnier, & le conduiſit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en conſidération des ſervices du pere, & lui rendit ſon Gouvernement.

L'an 723, Aliſchah, Viſir d'Abouſaid, mourut de mort naturelle, & ſa charge fut donnée à Sain, Lieutenant-Général de l'Emir Giouban. Dans cette même année, l'Emir Giouban donna ſa fille nommée Bagdadkhatoun, une des plus rares beautés de l'Aſie, en mariage à l'Emir Haſſan Ilkhani, fils du Scheikh Houſſain. Ce mariage lui fut très-funeſte : car le Sultan Abouſaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à ſon pere. Cependant, quoique ſelon les loix des Mogols, tout particulier fût obligé de répudier ſa femme, lorſque le Sultan la vouloit épouſer, cet Emir ne voulut jamais conſentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu reſpectueuſes contre ce jeune Prince, qui ne lui demandoit rien contre les loix, ni contre ſon devoir.

Abouſaid diſſimula pour lors le reſſentiment qu'il avoit de ce refus ; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guérir de cette paſſion par l'éloignement, envoya ſon gendre & ſa fille à Carabag, & le mena lui-même contre ſon gré à Bagdet, pour y paſſer l'hyver : mais l'amour d'Abouſaid, bien-loin de diminuer par cette ſéparation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Viſir Sain entretenoit cependant l'averſion du Prince contre l'Emir, par pluſieurs faux rapports qu'il lui faiſoit de ſa conduite, & de celle de ſes enfants. Damaſchk ou Demeſchk Khovagéh, fils de l'Emir Giouban, un des principaux Officiers de la Maiſon du Sultan, & qui approchoit le plus ſouvent de ſa perſonne, eut connoiſſance des mauvais offices que Sain rendoit à ſon pere, & lui en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une réſolution hardie : car ſous prétexte d'aller appaiſer quelques mouvements qui s'étoient élevés dans la Province de Khoraſan, il ſortit bruſquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec ſoi le Viſir Sain, comme pour ôtage de ſon fils qu'il laiſſoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires : car Giouban ſon pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec lui. Il arriva dans la ſuite que Damaſchk abuſant de l'autorité de ſon pere, diſpoſoit ſi abſolument de toutes choſes, qu'il ne reſtoit plus à Abouſaid que le ſeul nom de Sultan. Ce Prince ennuyé d'être toujours en tutele, découvrit ſon chagrin à quelques-uns de ſes confidents, parmi leſquels il s'en trouva un qui lui rapporta que Damaſchk entretenoit un commerce ſecret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou ſon pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damaſchk pour découvrir la vérité de la choſe, & il ne ſe paſſa pas beaucoup de temps ſans que le Sultan fût informé par lui-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire ſigner la mort de ce Miniſtre inſolent, qui, après lui avoir ravi ſon autorité, l'attaquoit auſſi dans ſon honneur.

Ce fut donc l'an 727. qu'Abouſaid voulut que l'on le délivrât de Damaſchk : mais aucun des ſiens n'oſa entreprendre un coup ſi haſardeux ; il fallut donc que le deſtin s'en mêlât. En effet, dans ce temps là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient révoltés dans les Provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit ſe répandit que c'étoient les têtes de l'Emir Giouban & de ſes adhérents, qui avoient été envoyées du Khoraſan ; & cette voix publique effraya ſi fort Damaſchk, que ſans rechercher plus avant la vérité de ce fait, il ſortit la nuit du palais avec dix hommes ſeulement, & prit la fuite. Abouſaid le fit ſuivre auſſi-tôt par un des ſiens nommé Meſr-Khovagéh, qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta auſſi tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, ſongea auſſi-tôt à ſe défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contre-marques aux Officiers du Khoraſan, pour ſe ſaiſir de la perſonne de Giouban ; il dépêcha auſſi des exprès dans les autres Provinces, pour y faire exécuter à

A B.

moît tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khoraſan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Généml, au-lieu d'exécuter les ordres du Sultan, ils lui en donnerent auſſi-tôt la connoiſſance. Après avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de temps : car ſe ſervant de la faveur & du crédit de ſes amis, il mit ſur pied une armée de ſoixante-dix mille chevaux, avec laquelle il tira du côté de Casbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu raſſembler.

L'Emir, avant que de partir du Khoraſan, fit tuer le Viſir Sain, auteur de tous ces maux, par repréſailles de la mort de ſon fils; & le Sultan de ſon côté nomma pour Viſir Gaiatheddin Mohammed, fils de ce Raſchid, que l'Emir Giouban avoit auſſi fait mourir, comme nous avons vu. Gaiatheddin étoit homme ſavant, auquel les livres de *Menan-maovakef*, *Scharh Schamſiah*, le *Tarikh Kozideh*, & un Poëme de *Selmen* ont été dédiés.

L'Emir, Giouban cependant marchoit pour ſe rendre maître de la Cour & de la perſonne du Sultan. Il vint en la ville de Semnan, où il viſita un homme vénérable pour ſa ſainteté, dont le ſépulcre eſt encore aujourd'hui reſpecté par les Muſulmans; on le nommoit *Rokneddin Alaeddoulat Semnani*. Après quelques conférences qu'ils eurent enſemble, l'Emir lui promit avec ſerment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune choſe de ſes avis; & pour lui témoigner la ſincerité de ſes intentions, il lui propoſa d'aller lui-même de ſa part vers le Sultan, pour lui demander les aſſaſſins de ſon fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abouſaïd reçut ce Scheikh avec reſpect, & lui fit mille honneurs : mais il refuſa de livrer entre les mains de l'Emir, les aſſaſſins de Damaſchk ſon fils, & ne voulut entendre à aucune ſorte de traité avec lui. Le Scheikh rapporta ces mauvaiſes nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune meſure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'*Ordou* ou *camp Impérial*, en un lieu nommé Couha: mais il ne garda pas long-temps ce poſte. Car pluſieurs de ſes principaux Officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & préférerent le ſervice de leur légitime maître à celui d'un ſujet révolté.

Après cette déſertion, l'Emir, qui ne ſe pouvoit pas prudemment fier au reſte des troupes qui étoient demeurées auprès de lui, tant qu'elles ſeroient proches de celles du Sultan, & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta ſon camp, & prit la route du déſert de Noubendigian, pour ſe retirer en Khoraſan. Cette longue & difficile marche, jointe à la déſertion de pluſieurs Officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne ſe trouva plus en état de ſoutenir ſon parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la réſolution de paſſer au Turkeſtan, pays où ſe trouvoient pluſieurs grands Princes qui faiſoient ſouvent des entrepriſes ſur les Etats d'Abouſaïd, comme nous avons vu ci-deſſus. Ce deſſein auroit été apparemment très-avantageux à l'Emir ; mais ſon mauvais deſtin fit qu'étant arrivé ſur le fleuve Morgab, il changea tout-à-coup ſa réſolution, & rebrouſſa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin, ſurnommé *Malekkurt*, qu'il avoit élevé dès ſa jeuneſſe, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Aſie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres: car ayant reçu dans ce même temps un exprès du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promeſſes, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere viſite de cet ingrat fut celle qu'il lui fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir ſeulement la grace de le voir; & voyant qu'il falloit mourir, il loi fit demander trois choſes; la premiere, qu'auſſi-tôt que

A B.

ſa tête ſeroit ſéparée du corps, il envoyât un de ſes doigts qui avoit deux extrémités, au camp d'Abouſaïd; la ſeconde, qu'il fit tranſporter ſon corps à Médine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir; & la troiſieme; qu'il fit mener ſon fils nommé Gialair, qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Abouſaïd ſon oncle.

Ces trois choſes lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya auſſi-tôt au Sultan, & partit peu après pour aller recevoir la récompenſe de ſa perfidie. Mais il fut bien ſurpris; quand il apprit en chemin que le Scheikh Haſſan avoit répudié ſa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au ſerrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus ſon chagrin, ſur la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Haſſan, par la condeſcendance qu'il avoit eue pour ſatisfaire les deſirs du Sultan, avoit pris le poſte qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit rendue entiérement maîtreſſe de l'eſprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la réſolution avant que de paſſer plus avant, d'envoyer ſes ordres en Khoraſan, pour faire mourir Ginlair, fils de Giouban, à qui il avoit conſervé la vie ſelon la parole qu'il en avoit donnée à ſon pere, quoique ce fût contre les ordres du Sultan.

Après cette exécution, il continua ſa route vers Carabag, où Abouſaïd faiſoit ſon ſéjour : mais le grand crédit que Bagdad-Khatoun qui avoit été épouſée ſolemnellement par le Sultan, poſſédoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le conſidéra plutôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand ſervice au Sultan. On le fit même attendre dans ſon camp tout le temps qu'il fallut pour faire tranſporter les corps de Giouban & de Gialair du Khoraſan juſqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pélerins de la Mecque. Le Sultan fit compter quarante mille dinars à ces gens-là, afin qu'ils ſe chargeaſſent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute récompenſe à Malek-Kurt la permiſſion de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la cataſtrophe, avoit toujours paſſé pour homme de bien, aimant la juſtice, & pour grand zélateur de ſa Religion.

L'an 732°. de l'Hégire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Haſſan, & ennuyés du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, ſemerent des bruits ſourds touchant la conduite de cette Princeſſe, que l'on accuſoit d'entretenir toujours un commerce ſecret avec ſon premier mari. Ces bruits vinrent inſenſiblement juſqu'aux oreilles du Sultan, lequel relégua auſſi-tôt le Scheikh Haſſan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à ſa nouvelle épouſe. Mais la fauſſeté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une ſi noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ſes bonnes graces, & conféra même à celui-ci le gouvernement d'une partie de l'Aſie mineure, qui pour-lors faiſoit une Province de ſes Etats, & portoit le nom de Province de *Roum*, c'eſt-à-dire *Romaine*.

L'an 735°. de l'Hégire, Schah Uzbek fit une ſeconde irruption dans les Etats d'Abouſaïd; & l'an 736°., ce Sultan ſe mit en marche, pour combattre ſon ennemi: mais à peine fut-il arrivé dans la Province de Schiruan, qui fait partie de la Medie, que la chaleur & la malignité de l'air lui cauſerent une maladie dangereuſe. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en ſyncope, & mourut en fort peu de temps.

L'Auteur de la préface du *Zefer nameh*, écrit que la Sultane Bagdad-Khatoun ayant reconnu du changement dans l'eſprit de ce Prince, à ſon égard, lui fit donner du poiſon qui lui ôta la vie à l'âge de 32

ans, dont il en avoit régné dix-neuf. Son corps fut tranſporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un ſi grand Monarque, & inhumé dans le ſépulcre de ſes ancêtres.

Arbah Khan ſon ſucceſſeur, fit mourir la Sultane accuſée d'avoir trempé dans la mort d'Abouſaïd, & convaincue d'intelligence avec Schah Uzbek qui lui diſputoit la couronne.

Abouſaïd étant amoureux de Bagdad-Khatoun, & Damaſchk, fils de Giouban, traverſant ſes amours, eut recours à Meſr pour ſe défaire de ce Miniſtre importun, & compoſa ce Diſtique Perſien, en faiſant alluſion aux noms des trois villes, que ces trois perſonnes portoient. *Viens à Meſr*, c'eſt le grand Caire, *pour faire déſeſpérer Damaſchk*, Damas, *& tu jouiras après cela à ton aiſe, du ſéjour de Bagdad*, Bagdet. (*Khondemir.*)

Voici un abregé de la vie de ce même Prince, tirée du *Nighiariſtan*, & du *Giannabi*.

Abouſaïd Behadir Khan, fils d'Algiapton, commença à régner après la mort de ſon pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hégire 716, & mourut en 736, après avoir régné vingt ans. Il avoit pour Viſir & premier Miniſtre d'Etat, Raſchid, qu'il fit mourir à la ſollicitation de l'Emir Giouban, qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ſes mains, & qui étoit proprement ſon tuteur; mais ce Prince ſe défit auſſi de lui peu de temps après, à cauſe du refus qu'il lui fit de ſa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de ſignalés ſervices: car il l'avoit délivré de pluſieurs de ſes ennemis qui avoient attaqué les Provinces de Khoraſan & d'Aderbigian, & dompté pluſieurs rebelles qui s'étoient ſoulevés dans ſes Etats. Ce Prince paſſoit ordinairement l'hyver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort, qui arriva l'an 736°. de l'Hég., de J. C. 1335, année remarquable par la naiſſance de Tamerlan, fut ſuivie de très-grands déſordres: car les Mogols ne reconnurent plus après lui aucun ſeul Monarque de la race de Gengbizkan, mais ſe cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainſi réduit au pillage par les fréquentes guerres que les Seigneurs de ces Provinces ſe faiſoient entr'eux. Cette année pleine de calamités publiques eſt déſignée par le mot Arabe *Loudi*, lequel exprime par ſes lettres le nombre de 736, & qui ſignifie *refuge*, pour marquer le beſoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de ſi grandes miſeres. (*Giannabi. Nighiariſtan.*)

ABOUD-SAID Mirza, étoit fils de Mahomet, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & ſuccéda dans les Etats de la Province Tranſoxane ou Turqueſtan, à Abdallah fils d'Ulugbeg. Il poſſédoit déja le pays de Khoraſan; & depuis l'an 855°. de l'Hég, de J. C. 1451, juſqu'en l'an 873, qu'il mourut, il étendit ſon Empire depuis Caſchgar juſqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'en Khovarezmie ſur la mer Caſpienne: mais après pluſieurs guerres qu'il entreprit heureuſement, ayant trop pouſſé Haſſan-Beg, que nos Hiſtoriens appellent *Uſuncaſſan*, qui lui demandoit la paix, il fut ſurpris & tué en une embûche que l'on lui dreſſa dans les montagnes de Catabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a régné vingt. Cet abrégé de la vie d'Abouſaïd Mirza, eſt tiré du *Nighiariſtan*, & de *Gianabi*.

Mais voici ſon hiſtoire entiere, tirée de *Khondemir*.

Pendant qu'Ulugbeg faiſoit la guerre à Abdallathif ſon fils, ſur les bords du fleuve Amou, Abouſaïd Mirza, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, qui étoit dans ſon armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occaſion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le deſſein qu'il nourriſſoit depuis long-temps, de ſe faire chef d'un nouveau parti, & de ſe rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet, il s'unit avec Il-Argoun, un des plus puiſſants Seigneurs du pays, & marcherent enſemble avec des troupes conſidérables vers Samarcand. Abdalaziz, autre fils du Sultan Ulugbeg, y commandoit pour ſon pere; mais il ne ſe ſentit pas aſſez fort pour réſiſter à ces deux ennemis: c'eſt pourquoi il prit le parti d'abandonner la ville, & de ſe retirer à Giahar ou *Tſchaar Divar*, c'eſt-à-dire les *quatre murailles*, où il ſe croyoit plus en ſûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvements, quitta auſſitôt les bords du fleuve Amou, pour venir au ſecours de ſa Ville capitale, & laiſſa par ce moyen le paſſage libre à ſon fils Abdallathif, qui ne manqua pas auſſi-tôt de paſſer ce fleuve, & de le ſuivre en queue: mais pour ſavoir la ſuite de cette guerre qui ſe faiſoit entre le pere & le fils, (*V. le titre* d'Ulugbeg.) Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand après la mort de ſon pere, dans laquelle il avoit trempé, Abouſaïd ne fut plus en état de rien entreprendre; il fut obligé de ſe retirer au camp d'*Il-Argoun*, (car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand:) mais Abdallathif le fut bien tirer de ce poſte-là, & le fit priſonnier. Sa priſon néanmoins ne fut pas longue: car il trouva moyen de s'en ſauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne régna que ſix mois après le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince, échappé de ſa priſon, ſe refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit ſuccédé à ſon frere, & pris poſſeſſion de Samarcand, il fit tant par ſes brigues, qu'il ſe rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit; après quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand: celui-ci vint au-devant de lui, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turqueſtan. Ceci arriva l'an de l'Hégire 854.

L'année ſuivante, Abouſaïd, fortifié des ſecours puiſſants d'Uzbek Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit pluſieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille, dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abouſaïd ſe trouva paiſible poſſeſſeur de toutes les Provinces Tranſoxanes de la ſucceſſion d'Ulugbeg. Cette victoire ne laiſſa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbeks, c'eſt-à-dire les ſoldats d'Uzbek Khan, qui étoient venus à ſon ſecours, y étant entrés, maltraiterent fort les habitants, & s'y comporterent en maîtres. Abouſaïd ſe ſervit d'un ſtratagéme fort bien conduit pour les en chaſſer; il s'aviſa, pour cet effet, de ſe préſenter ſeul, & à la dérobée, à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'inſu des Uzbeks, il n'y fut pas ſitôt entré, qu'il ſe rendit maître des principaux poſtes, & obligea les Uzbeks, moitié par force, & moitié par préſents, d'en ſortir, & de ſe retirer avec leur Sultan, bien ſurpris de voir ce manege en leur pays.

L'an 861°. de l'Hégire, & de J. C. 1456, le Sultan Babur, un des petits-fils de Tamerlan, qui régnoit dans le Khoraſan, étant mort, quoique Mahamoud ſon fils lui eût ſuccédé, Abouſaïd, qui muguettoit depuis long-temps non-ſeulement le Khoraſan, mais encore toute la Perſe, ſe mit auſſi-tôt en état d'attaquer ces Pays. Il fit part de ſon entrepriſe au Scheikh Mir Hagi, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec ſon armée vers la ville de Herat. Ahmet Jeſaoul, qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza, ayant délibéré quelque temps s'il défendroit la ville, ou s'il ſe retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Abouſaïd le fit ſommer de ſe rendre, mais ce fut en vain: car il déclara qu'il vouloit garder ſa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan, s'étant rendu maître de la ville, fit tous les préparatifs

A B.

préparatifs nécessaires pour forcer ce Château ; il y fit donner plusieurs assauts ; mais il fut toujours repoussé, & le siege de cette place n'avançoit point.

En ce temps-là, quelques gens mal intentionnés lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des Couriers à la Sultane Giauherschad, & qu'il entretenoit une secrete intelligence avec elle. Ce Prince, aussi-tôt transporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais succès de son siege lui causoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva aussi-tôt après cette action au camp du Sultan, ayant laissé un de ses confidents à la garde du fort Château de Niretou. Mais il arriva, en son absence, un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté : car un homme hardi & entreprenant étant venu un soir à la porte de cette forteresse avec un troupeau de moutons, il fit si bien par ses discours, qu'on lui permit d'entrer, & de reposer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas sitôt passée, que cet homme, qui s'étoit garni de cordes & de crochets, fit monter plusieurs personnes de son complot par les murailles. Ces gens armés allerent aussitôt attaquer le Gouverneur, qu'ils blesserent en plusieurs endroits ; & s'étant saisis en même-temps des corps de garde, ils se rendirent enfin maîtres du Château.

Abousaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfants du feu Sultan Abdallathif se préparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'héritage de leur pere, quitta enfin la Ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ses Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour dissiper les troupes que ces jeunes Princes avoient assemblées autour de cette ville. Ces Princes se nommoient Ahmed & Gioughi, qui furent assez téméraires pour hasarder, avec de nouvelles troupes, la bataille contre des soldats disciplinés & bien aguerris : aussi porterent-ils la peine de leur témérité ; car Ahmet fut tué, & Gioughi ne se sauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expédition étant finie, Abousaid vint passer l'hyver en la Ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-temps en repos : car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim, ses parents, lui firent de nouvelles affaires ; & Gehan Schah, le Turcoman, vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khorasan, faisant, par-tout où il passoit, un horrible ravage. Abousaid fut obligé, en ces conjonctures fâcheuses, de quitter la Ville de Herat, que la plupart de ses habitants, qui ne crurent pas y être en sûreté contre la fureur & la cruautés des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehan Schah avoit déja campé six mois autour de cette Ville, lorsqu'Abousaid ayant ramassé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur lui auprès du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman surpris de ce mouvement, envoya Pir Budak, le plus brave de ses enfants, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan : mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Au même temps Gehan Schah reçut de mauvaises nouvelles du côté de l'Adherbigian, qui l'inquiétoient fort : c'est pourquoi il prit la résolution de retourner en cette Province ; & pour cet effet, il fit marcher ses gros bagages de ce coté-là, & envoya Seid Aschoura au Sultan, pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehan Schah se contentât de la Province d'Adherbigian, & lui cédât tout ce qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne & dans le Khorasan : mais enfin après plusieurs négociations, la paix fut conclue avec cette condition, que Gehan Schah demeureroit maître de l'Iraqoe, & n'entreroit pas plus avant que la ville de Semnan dans le Khorasan, en sorte que cette Ville serviroit de frontiere aux deux Etats.

A B.

Les Turcomans, après la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hégire 863°., prirent la route de l'Iraque ; mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Abousaid se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la ville de Herat ; & les habitants rassurés par sa présence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une très-grande disette en cette même année.

Le Sultan, pour décharger cette Ville & sa Province qui avoient tant souffert pendant le séjour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprès de lui que deux mille chevaux pour sa garde. Les Princes ses parents qui avoient des voisins dont ils eussent bien voulu étendre les limites, voyant que le Sultan étoit désarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, auxquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit : mais son courage fut secondé de la fortune ; car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandants lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confédérés furent défaits à plate couture, en sorte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar, fut fait prisonnier, & mis à mort ; les deux autres échapperent, & Abousaid retourna triomphant en la Ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort Château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vu ci-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même temps qui étoit l'an 863°. de l'Hégire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, après sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déja vers la ville de Thous, pour réparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & espéroit d'enlever d'emblée cette ville au Sultan : mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un compétiteur qui lui disputoit l'Empire de Tamerlan depuis long-temps.

En cette même année, Abousaid eut un fils, que la Sultane sa femme, fille de Alaeddoulat, lui donna, & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année, Schah Mahmoud, fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la Province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864°. Abousaid ayant appris que le Sultan Houssain, fils de Mansour, fils de Baïcara, fils d'Omarscheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par-tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farsi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan, appanage du Sultan Houssain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Généraux. Il se donna une très-sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houssain fut entiérement défait, & Abousaid fut reçu dans la ville d'Asterabad, Capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince après avoir passé quelque temps dans cette ville, en fêtes & en rejouissances, & en avoir donné le Gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa ville Impériale de Herat ; mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme : car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dès le temps du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Abousaid, pour se présenter devant la ville de Herat qu'il

croyoit lui enlever ſans coup férir : mais les habitants ayant fortifié leur Ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils pouſſerent vigoureuſement Khalil, & le firent retourner en ſon pays.

Abouſaïd qui avoit appris dans le Mazanderan l'entrepriſe de Khalil, fit de grandes journées pour venir au ſecours de ſa Capitale : mais trouvant à ſon arrivée la ville en auſſi bon état qu'il l'avoit laiſſée, il n'eut autre choſe à faire qu'à récompenſer la fidélité & le courage des habitants qui avoient fait une ſi belle défenſe. Il réſolut enſuite de punir la témérité de Khalil ; & il marchoit déja vers la Province de Segeſtan, lorſque Khalil qui ne ſe ſentoit pas avoir des forces capables de réſiſter à un ſi puiſſant ennemi, prit le parti de recourir à ſa clémence, & de lui jurer fidélité & obéiſſance. Le Sultan reçut ſes ſoumiſſions, & lui pardonna ſa faute. Il ne lui ôta pas même ſon Gouvernement ; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia, qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hégire 865°., Mirza Alaeddoulat, lequel après avoir perdu la bataille dont nous avons parlé ci-deſſus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caſpienne chez Malek Janſoun, mourut de ſa mort naturelle, & l'on tranſporta ſon corps de ce lieu-là en la ville de Herat, où il fut enterré dans le College que la Sultane Giauherſchad ſa mere avoit fait bâtir.

En ce même temps, Abouſaïd apprit que Mirza Mohammed Gioughi, fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat pays dans la Tranſoxane. Sur cette nouvelle, il commanda à ſes troupes de marcher; & il paſſa lui-même le Gihon, pour ranger ce jeune Prince à ſon devoir : mais il ne fut pas plutôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la ville de Scharokhia, où Abouſaïd faiſoit état de l'aſſiéger ; & il l'auroit aſſurément forcé, ſi la guerre que le Sultan Houſſain lui avoit déclaré dans le Mazanderan, ne l'eût obligé d'abandonner ſon entrepriſe, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la ſeconde fois, & avoit aſſiégé Aſterabad, ville capitale de la Province de Giorgian, où Abouſaïd avoit laiſſé Mahmoud ſon fils pour Gouverneur, après qu'il en eut chaſſé Houſſain. Mahmoud ſortit de la ville avec toutes ſes forces, & livra un combat, qui fut très-ſanglant, à ſon ennemi, l'an de l'Hégire 865° : mais il ne fut pas heureux pour lui ; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khoraſan, où ſon pere avoit déja envoyé deux de ſes Généraux d'armée pour garder cette frontiere. Le Sultan Houſſain rentra triomphant dans ſa ville d'Aſterabad, & y jouit pour un temps du repos & du plaiſir qu'une ſi heureuſe conquête lui avoit acquis. Mais ſon ambition le portant à de plus grandes choſes, il crut que les guerres de la Tranſoxane qui occupoient Abouſaïd, lui donneroient aſſez de temps pour ſe rendre maître du Khoraſan. Il marcha donc avec ſon armée de ce côté-là, après avoir laiſſé Abdalrahman Argoun dans le Mazanderan pour la conſervation de cette Province & de celle de Giorgian, qui compoſoient toutes deux un même Etat.

Les Généraux d'Abouſaïd ayant appris ce mouvement du Sultan Houſſain, & jugeant qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la réſolution de fortifier Herat, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de ſe préſenter auſſi-tôt devant cette ville, mais ſans aucun deſſein de l'aſſiéger : car il ne crut pas que ſes habitants vouluſſent ou fuſſent en état de ſe défendre. Onze jours ſe paſſerent cependant ſans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan, entendît parler de la reddition de cette place : c'eſt ce qui le fit réſoudre enfin à commencer les hoſtilités, & à faire un ſiege dans les formes. Il fit donc battre la ville, & faire les attaques par ſes meilleures troupes pendant vingt jours : mais la valeur des Officiers d'Abouſaïd qui la défendoient, rendirent ſes efforts inutiles ; & la marche de ce Sultan qui venoit au ſecours de la place, l'obligerent à lever le ſiege, & à s'aller poſter ſur le fleuve Morgab, pour lui en diſputer le paſſage.

Abouſaïd, qui, à la premiere nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houſſain dans le Khoraſan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, paſſa en diligence le fleuve Gihon, & vint à grandes journées pour ſecourir la ville de Herat. Houſſain, dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagés en différents ſentiments, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas, pour prendre la route d'Aſterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite ſans aucune perte du côté d'Houſſain, fut une grande victoire pour Abouſaïd : car en pouſſant toujours ſon ennemi devant lui, il l'obligea de ſortir d'Aſterabad pour ne s'y pas voir aſſiégé, & par conſéquent de lui abandonner les Provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples, à demi-revoltés, alloient tous au-devant du vainqueur.

Abouſaïd s'étant ainſi rendu maître de ces Etats pour la ſeconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ſes enfants, dont il avoit déja éprouvé l'infidélité pluſieurs fois, & rendit le gouvernement d'Aſterabad à Mahmoud ſon fils qu'Houſſain en avoit chaſſé. Il vint enſuite à Herat l'an 866°. de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin, Préſident du Divan, ou Conſeil de cette ville, qui n'avoit pas ſuivi ſes ordres pendant ſon abſence.

L'an 867°., Mohammed Gioughi, qui avoit, pendant l'abſence d'Abouſaïd, fait fortifier la ville de Scharokhia, à un point qu'elle paſſoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-temps en repos, & attira enfin ſur lui les armes d'Abouſaïd. Ce Sultan partit de la ville de Herat dans la même année, & alla paſſer le Gihon auprès de celle de Balkhe où il fit quelque ſéjour : étant delà arrivé à Samarcand, il y fit tous les préparatifs néceſſaires pour un grand ſiege. En effet, celui de Scharokhia fut tel : car cette ville tint un an entier, quoiqu'elle fût attaquée par une puiſſante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Naſſereddin, Obeidallah, homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable : mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à diſcrétion, & l'envoya priſonnier dans le château d'Ekhtiareddin, où il demeura enfermé juſqu'à ſa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868°. de l'Hég., & de J. C. 1463 ; & après avoir donné les ordres néceſſaires, il retourna à Herat, où la peſte fit de très-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long ſéjour dans cette ville, lorſqu'il apprit que le Sultan Houſſain avoit faite une ſeconde irruption dans le Khoraſan. Il ſe trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre ; mais ſans quitter la ville de Herat, il envoya ſeulement ſes principaux Commandants à la tête d'une puiſſante armée pour le combattre. Houſſain leur préſenta auſſitôt la bataille, & les défit entiérement ; de ſorte que ſans la défertion de ſes meilleures troupes, & la révolte de ſes principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit pourſuivi bien loin ſa victoire, & auroit jeté Abouſaïd dans un grand embarras : mais cette retraite imprévue de ſon ennemi aſſura ſon repos, & fit qu'il put aller hyverner l'année ſuivante à Merou ; & dans l'année 870°, ſe trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands préparatifs pour la circonciſion des Princes ſes enfants.

Les fêtes & les réjouiſſances que l'on fit pour cette cérémonie, durerent cinq mois entiers : on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa magnificence ; les jeux & les combats, les arcs de triomphes & les

illuminations, & enfin les banquets, la muſique & la poéſie, tout fut employé pour la rendre plus ſolemnelle.

Mais l'année ſuivante, qui fut la 871°. de l'Hégire, pendant qu'il hyvernoit à Merou, il apprit la mort de Gehanſchah le Turcoman, qui fut la cauſe d'une nouvelle guerre : car ce Sultan, qui étoit de la famille du Mouton Noir, ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Haſſan Beg, qui eſt Uſun Caſſan, Sultan de la famille du Mouton Blanc, ſon fils, nommé Haſſan Ali, qui lui avoit ſuccédé, implora le ſecours d'Abouſaïd. Ce Prince généreux porté aſſez d'ailleurs par ſa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occaſion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant conſulter ſur cette affaire Naſſer eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit eſtimé le plus habile homme de ſon temps pour le conſeil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand perſonnage à Meron où il étoit pour lors en quartier d'hyver ; & après avoir tenu conſeil avec lui, il prit la réſolution d'entreprendre la guerre contre Haſſan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872°. de l'Hégire de ſon camp de Merou, pour attaquer les Provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé ſur la frontiere de cette derniere Province, comme il avoit une très-grande armée, il en détacha pluſieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & ſe rendirent maîtres de tous les lieux par où ils paſſoient. Pendant qu'il demeura ſur cette frontiere, Haſſan Beg lui envoya pluſieurs ambaſſades pour lui demander la paix. Mais Abouſaïd qui reçut toujours fort civilement les Ambaſſadeurs de Haſſan Beg, & qui les chargea même de préſents pour leur Maître, répondit toujours qu'il vouloit que Haſſan Beg le vînt trouver en perſonne, & qu'il lui déclareroit ſes intentions. Il commanda en même-temps qu'on levât le camp pour aller paſſer l'été à Carabag, lieu où Haſſan Beg faiſoit ordinairement ſa réſidence. Mais ce Turcoman lui fut ſi bien couper les vivres & les fourrages, que ſon armée dépérit en fort peu de temps, de ſorte que craignant d'y être aſſiégé tout-à-fait, le déſeſpoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens : car la plus grande partie de ſes troupes étoit déja diſperſée, & le reſte avoit pris parti avec ſon ennemi. Deux des enfants de Haſſan Beg le pourſuivirent, & l'ayant fait priſonnier, l'amenerent à leur camp.

Haſſan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conſerver la vie : mais ayant délibéré dans ſon Conſeil ſur ce qu'il ſeroit de ce Prince, tous ſes Officiers, & particuliérement le Cadhi de Schirvan, conclurent à ſa mort, d'autant plus que Haſſan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar, fils de Mohammed, fils de Baiſancor, pour légitime Empereur & ſucceſſeur de Tamerlan, dans les Provinces de deçà le Gihon. Ainſi ce puiſſant Prince perdit la vie par ſa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Haſſan Beg qui la lui demandoit, l'an 873°. de l'Hégire, de J. C. 1468. Cependant Haſſan Beg, après avoir empêché le pillage de ſa tente, & fait conſerver l'honneur à toutes les femmes de ſon ſerrail, commanda aux Officiers du Khoraſan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abouſaïd laiſſa onze enfants mâles tous vivants après ſa mort ; & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan eſt marqué par ſa mort, il eſt bon de ſavoir ce que devint une ſi nombreuſe poſtérité. Les noms de ces onze Princes ſont Sultan Ahmed, Sultan Mahmud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en paſſant que tous ces *Mirzas* ou *Princes* portoient auſſi le titre de *Sultans*, quoiqu'ils n'ayent pas régné pour la plupart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Haſſan Beg, & demeurerent long-

temps priſonniers dans un château de la Province d'Erak, d'où enfin étant ſortis, ils paſſerent encore quelques années en cette Province dans une aſſez grande miſere ; puis en étant partis l'an 899°. de l'Hégire, & de J. C. 1493, pour venir en Khoraſan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où ſon corps fut porté en la ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherſchad ; & Mohammed ſon frere vit encore, dit *Khondemir*, en cette année 905°. de l'Hégire, de J. C. 1499, priſonnier du Sultan Houſſain.

Mirza Sultan Mahmud, dans le temps que les Turcomans ſe rendirent maîtres du camp d'Abouſaïd, prit heureuſement la fuite, & ſe ſauva en la ville de Herat : mais il n'y put pas faire grand ſéjour ; car le Sultan Houſſain, fils de Manſur, s'étant rendu maître du Khoraſan en peu de temps, il fut obligé de ſe refugier auprès de ſon frere aîné, Ahmed, qui régnoit à Samarcand dans la Tranſoxane. Il y fut fort bien reçu, & vécut en grande concorde avec lui pendant quelque temps, juſqu'à ce qu'étant ſollicité par ceux qui l'approcboient, il ſortit un jour ſous prétexte d'une partie de chaſſe, & courut en grande diligence avec ceux de ſon parti vers les ſources du Gihon, & s'empara de la Province de Badakhſchian & de ſes environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hégire 899°., le Sultan Mahmud joignit les Etats de ſon frere aux ſiens ; mais il n'en jouit pas long-temps : car il mourut la même année, & laiſſa quatre enfants, à ſavoir Maſſud, Baiſancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Maſſud ſuccéda à ſon pere : mais Baiſancor ſon frere, Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali ſon autre frere s'étant révoltés contre lui, il ſa ſaiſit de la perſonne de celui-ci, & lui fit paſſer le fer chaud ſur les yeux : mais cette opération ſe fit ſur lui ſans que ſa vue en demeurât offentée, de ſorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amaſſé quelques troupes, il ſe réfugia auprès du Sultan Houſſain dans le Khoraſan. Baiſancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-temps dans Samarcand contre ſon frere Maſſud, ſortit déguiſé de la ville, & s'enfuit à Conduz, ville ſituée ſur le Gihon, & appartenante à la Province de Badakhſchian, avec l'Emir Khoſru Schah, qui étoit des ennemis du Sultan Maſſud.

Ce Sultan s'étant ainſi délivré de ſes deux freres, jouit paiſiblement de Samarcand & de la Tranſoxane, & y régna juſqu'en l'an 905°. de l'Hégire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque temps, étoit à la Cour du Sultan Houſſain, duquel il recevoit beaucoup de careſſes, juſques-là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire ſon gendre, & lui donna en mariage ſa fille, avec une très-riche dot. Il fit encore plus pour lui : car il lui fournit une armée entiere, pour aller diſputer le patrimoine de ſes ancêtres avec Maſſud & Baiſancor ſes freres. Il entra donc dans la Tranſoxane, & étoit prêt de réuſſir dans ſon entrepriſe, lorſqu'il écouta les Envoyés de Khoſruſchah, lequel feignant de lui vouloir obéir en toutes choſes, l'amuſa tellement par ſes belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échouer tous ſes deſſeins ; de ſorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprès de Sultan Houſſain ſon beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hégire 905°.

Après que Khoſruſchah eut ruiné les affaires du Sultan Ali par ſes fourberies, il ſongea à ſe défaire de Baiſancor, qui étoit toujours à Conduz, par les embûches qu'il lui dreſſa ; & elles lui reuſſirent ſi bien, qu'il le fit périr : en ſorte que par ſa mort, il ſe trouva maître non-ſeulement de Conduz, mais auſſi de Baklan, de Heſſar, & enfin de tout le pays de Badakhſchian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis, quatrieme fils de Mahmud, il s'étoit retiré, dès le commencement de ces troubles domeſtiques, dans le Turqueſtan, auprès de ſes parents maternels.

A B.

Ulugbeg, cinquieme fils d'Abouſaïd Mirza, ayant obtenu de ſon pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces Provinces en l'année 899e.

Omar Scheikh, ſixieme fils d'Abouſaïd, ſe trouva maître, par la mort de ſon pere, du pays d'Andekhan qu'il poſſéda juſqu'en l'an 899e., qu'il ſe rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en-bas. Il régna avec la réputation d'un fort bon Prince, & laiſſa pour Succeſſeur ſon fils Babur, pere de Homaium, fondateur de la Dynaſtie des Mogols, qui regnent encore aujourd'hui aux Indes.

Abubecre, ſeptieme fils d'Abouſaïd, eut pour ſa part du vivant de ſon pere, le pays de Badakhſchian; il le gouverna encore quelque temps après ſa mort, pendant qu'il vécut en bonne intelligence avec le Sultan Houſſain: mais s'étant dans la ſuite brouillé avec lui, il fut fait priſonnier dans un combat qui ſe donna entr'eux, & fait mourir l'an de l'Hégire 884e.

Sultan Morad, huitieme fils d'Abouſaïd, demeura quelque temps par l'ordre de ſon pere dans les Provinces de Kermeſir & de Candahar qu'il gouvernoit; & lorſqu'Abouſaïd ſon pere ſe fut rendu maître de l'Erak, il viot par ſon ordre ſe ſaiſir de la Province de Kerman: mais ayant appris en chemin ſa défaite & ſa mort, il retourna à ſon premier Gouvernement: mais Joſef Tarkhan s'étant revolté contre lui, il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houſſain, qui l'envoya auſſi-tôt avec bonne eſcorte à ſon frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long ſéjour auprès de ſon frere: car n'en ayant pas reçu un accueil aſſez favorable, il prit bientôt la réſolution de retourner auprès du Sultan Houſſain en Khoraſan. Il reçut dans cette Cour toute ſorte de bons traitements: mais enfin l'an 880e. de l'Hégire, il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan juſqu'au château de Niretu, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce temps-là.

Mirza Sultan Khalil, neuvieme fils d'Abouſaïd, étoit demeoré dans la ville de Herat pendant la malheureuſe expédition qu'Abouſaïd ſon pere avoit entrepriſe contre Haſſan Beg dans l'Adherbigian; de ſorte que le Sultan Houſſain, s'étant emparé avec une puiſſante armée, de la Province de Khoraſan, il fut obligé de ſe mettre entre les mains de ce Conquérant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. Houſſain l'envoya dans la Tranſoxane, où ſon frere Ahmed régnoit: mais ce Prince voulant y faire le maître auſſitôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ſes Commandants avec quelques troupes pour réprimer ſon inſolence, & il fut tué bientôt après dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled, dixieme fils d'Abouſaïd, paſſa ſes jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat, juſqu'à ce qu'il mourut de poiſon dans une boiſſon qu'un de ſes propres Officiers lui préſenta.

Sultan Omar Mirza, onzieme & dernier fils d'Abouſaïd, ſe trouvoit dans la ville de Samarcand auprès de ſon frere Ahmed, lorſque la fin malheureuſe du Sultan ſon pere arriva. Ahmed fut obligé de le chaſſer de ſa Cour, à cauſe de quelques brouilleries qu'il y ſuſcitoit. Il ſe retira auprès d'Abubeere ſon frere, ſeptieme fils d'Abouſaïd, lequel ſe trouvoit campé avec des troupes auprès de la ville de Merou, lorſque le Sultan Houſſain entra avec ſon armée dans le Khoraſan; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuſes de ce Sultan, Omar fit ſa retraite du côté des villes d'Ahiurd & de Neſſa, où ayant été rencontré par des Officiers de Houſſain, ils l'envoyerent priſonnier à Herat, & fut enfermé dans le château d'Ekhtiareddin. Il fut enſuite tiré de ce château l'an 885e de l'Hégire, & transféré en celui de Niretu, ſans que l'on ait eu depuis aucune de ſes nouvelles.

A B.

ABOU-SAID Barkok. (*Voyez* Barkok.)

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. (*V. les titres de* Motadhed *&* Carmathes.) Il ſe nommoit auſſi *Habab*.

ABOU-SAID, fils d'Aboulcaſſem, Auteur du Livre Intitulé, *Taarif lelmeſſail*. (*V. ce titre.*)

ABOU-SAID Aboulkhair, Supérieur d'une Maiſon de *Soſis* ou Religieux Muſulmans, homme fort ſpirituel & dévot, duquel on cite pluſieurs belles ſentences touchant la vie ſpirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables eſt celle-ci en Langue Perſienne: *Allah ú pes. Dieu, & c'eſt aſſez.* (*Voyez la deſcription qu'il fait de la vie religieuſe, dans le titre de* Soſi.)

ABOU-SAID Kharraz, Homme réputé pour Saint par les Muſulmans, duquel *Jafei* a écrit la vie dans la ſection 75e. de ſon hiſtoire. Il eſt beaucoup cité ſur le ſujet de la prédeſtination.

ABOU-SAID Solthan, Général d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. (*V.* Babur.)

ABOU-SAID, ſixieme fils de Cara Joſef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Eſcander, ſecond fils de Cara Joſef, & qui avoit ſuccédé à ſes Etats l'an de l'Hégire 824e, le fit mourir pour quelque ſoupçon qu'il eut de ſa conduite, l'an de l'Hég. 830e, de J. C. 1426. Mais la véritable cauſe de la mort de ce Prince fut que ſon frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit exécuter ſans la mort d'Abouſaïd qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, étoit fils de Kouſchangi, Roi des Uzbecs: Il ſuccéda à ſon pere dans les Etats de la Province Tranſoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans ſans aucun ſuccès notable. (*Mirkond.*)

ABOU-SALAH, dit *Al-Armeni*, c'eſt-à-dire *l'Arménien*, Auteur de l'hiſtoire des Egliſes d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Lybie, Numidie, Mauritanie, des Indes Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564e, de l'Hég., & de J. C. 1168, juſqu'en 738 qui eſt l'année 1054e. des Martyrs ou de Dioclétien, & de J. C. 1337. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi.

ABOU-SALAM, C'eſt un mot corrompu d'*Abroufanam*, qui ſignifie la *Mandragore*. (*V.* Abrou.)

ABOU-SALEM, Médecin Chrétien, Jacobite de Secte, ſurnommé *Ben Caraba*, étoit natif de Malatie, ou Mélitenne, en Arménie. Il ſervoit Aladin le Selgiucide, Sultan d'Iconie: il s'empoiſonna lui-même par déſeſpoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Egliſe bâtie en Egypte en l'honneur de ſaint Sergius, Martyr, par un Cophte, Vifir du Khalife de la famille d'Aige. (*V.* Barbarait.)

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainſi un Plongeon, tant l'homme que l'oiſeau; ce mot eſt corrompu de *Boſchaldan*.

ABOU-SADEK, Médecin, dont le fils, ſurnommé *Abdalrahman Ben Abiſadek*, eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate, & d'un autre ſur le livre de l'uſage des parties du corps humain, compoſé par *Galien*. Les Arabes, qui ont traduit ce li-

Digitized by Google

vre, l'appellent *Ménaf al aadha*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 949.

ABOU-SAHAL, ſurnommé *Al-Maſſihi*, c'eſt-à-dire le *Chrétien*, fut maître d'Avicenne en la Médecine, & compoſa un livre qu'il intitula *Miat*, c'eſt-à-dire *Centiloquium*, les *cent traités*.

ABOU SAHAL, fils de Naûbakht; étoit Perſan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Aſtrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Manſor.

ABOU-SCHAMAIL. C'eſt *Schehabeddin Ben Ismail*, natif de Damas, qui eſt Auteur des vies de deux grands Princes, à ſavoir de Nourreddin, que nos Hiſtoriens appellent *Norandin*, & de Salaheddin, qui eſt *Saladin*. Il a intitulé cet ouvrage *Azhar al raoudhatein*, *&c.* c'eſt-à-dire *les fleurs des deux parterres*, &c. Le même Auteur a fait auſſi un commentaire ſur les ſept Poëmes de *Sakhaoui*.

ABOU-SCHATIAH. (*V.* Eethaf-al-hebrat.)

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen, Roi de l'Iemen ou Arabie Heureuſe peu avant le temps de Mahomet: il fut chaſſé de ſes Etats par les Abyſſins, & rétabli par Khoſroes, ſurnommé *Nouſchirvan*. (*V. le titre de ce Prince.*)

ABOU-SOLIMAN, Chef de *Soſis* ou Religieux Muſulmans. (*V.* Darani.) C'eſt auſſi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'*oiſeau de Salomon*.

ABOU-SOROUR. (*V.* Saddiki.)

ABOU-TAMAM. C'eſt *Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais*, ſurnommé *Al-Thaii*, à cauſe qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, ſurnommée *Thai*, de laquelle ſont ſortis trois des plus célebres perſonnages de cette nation, à ſavoir *Hatem*, *Daud*, & *Abou-Tamam*. Le premier eſt le modele de la générosité & de la libéralité. Le ſecond eſt illuſtre par ſa probité & par ſa piété. Le troiſieme, dont nous parlons, paſſe pour le Prince des Poëtes Arabes; & il n'y a que *Motánabbi* qui lui puiſſe conteſter cette prééminence. Ce grand Poëte naquit l'an 190°. de l'Hég. à Giaſſem, bourgade ſituée entre Damas & Tibériade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Mouſſal ou Moſul l'an 231°. de l'Hég, de J. C. 845. Sa vie fut courte, comme Filſof lui avoit prédit, diſant que la vivacité de ſon eſprit conſumeroit ſon corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange ſon fourreau. Il fut le Panégyriſte de pluſieurs Khalifes, deſquels il reçut de fort grands bienfaits, & il ramaſſa toutes ſes poéſies dans un volume, ou *Divan*, qu'il intitula *Al-Hamaſſah*. *Bakhteri*, autre Poëte Arabe fort eſtimé, étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte, *Abou-Tamam* ou lui, répondit: „ Ce qui eſt bon dans *Abou-Tamam*, „ ſurpaſſe ce que j'ai de meilleur; & ce qu'il y a de „ mauvais dans mes ouvrages, eſt plus ſupportable que „ ce qu'il y a de bas dans les ſiens ". *Bakhteri* vivoit à peu près dans le même temps qu'*Abou-Tamam*: Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante mille pieces d'or pour un Poëme qu'il lui avoit preſenté, avec ce compliment: „ Mon préſent eſt beaucoup au-„ deſſous de celui que vous m'avez fait: "& ayant compoſé une élégie ſur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge: „ Celui-là n'eſt pas mort, dont les vertus „ ont été louées par un tel Poëte ".

ABOU-THAHER, étoit fils d'Abouſaid, Prince des Carmathes, & ſuccéda à ſon pere. Il fit une rude guerre aux Muſulmans, & contraignit le Khalife Radhi

à lui payer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un aſſez long-temps aux Pelerins Mahométans, il réſolut enfin d'aſſiéger la Mecque: il la prit; & après l'avoir pillée & ruinée avec ſon temple, il enleva la pierre noire qui étoit en ſi grande vénération parmi les Mahométans. Il refuſa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour ſon rachat, & la retint en ſa puiſſance pendant douze années entieres. (*V. le titre de* Carmathes.)

ABOU-THALEB, pere d'Ali, gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. (*V.* Een Athiah.)

ABOU-TIGE, Ville de la Thébaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont ſe fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent *Afioun*: c'eſt de ce lieu-là qu'il ſe tranſporte dans tout le Levant juſqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika. C'eſt la *Poëtique d'Ariſtote* traduite en Arabe par *Abou Baſchar Matta*. On trouve dans quelques exemplaires *Anotika*: mais c'eſt par la tranſpoſition d'un point diacritique, lequel étant mis au-deſſus de la lettre, fait un N, & quand il eſt au-deſſous, fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhschebi. (*V.* Carschi.)

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme réputé Saint par les Muſulmans, & dont le ſépulcre fut viſité par Saladin. Il étoit Africain de nation. (*Voyez* Saladin.)

ABOU-ZEID, c'eſt *Honain Ben Ishak*. (*Voyez ce titre.*)

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé ſur *Euclide*, que les Arabes appellent *Oelides*.

ABOU-ZOBAID Al-Thail. C'eſt l'Auteur d'un traité ſur les noms différents que le Lion a dans la langue Arabique. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120. (*V.* Harmalah Ben Mondir.)

AB-ZENDEGHIAN. C'eſt en langue Perſienne la *fontaine de Vie* ou de *Jouvence*; dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle eſt ſituée vers l'Orient dans une région ténébreuſe, c'eſt-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement: mais Khedher ſon grand Viſir eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Muſulmans groſſiers & ignorants diſent que ce *Khedher* étoit le Prophete *Elie*.

AB-ZENDEROUD, c'eſt-à-dire en Perſien, *fleuve d'eau vive*. C'eſt celui qu'Ardeſchir Babégan, Roi de Perſe, fit conduire à Iſpahan ſelon le rapport du *Lebtárikh*. On l'appelle communément aujourd'hui le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent aſſez dans leurs relations, ſans en rapporter l'origine: il fut pris de diverſes ſources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un ſeul lit, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACCA. Les Arabes appellent ainſi la Ville que les Hébreux nomment *Acco*. C'eſt celle que les Gres ont connue ſous le nom de *Ptolemais*, & que nous appellons aujourd'hui *Saint Jean d'Acre*. Elle n'eſt éloignée de la Ville de Tyr que de douze milles: les Muſulmans y révérent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raiſon que celui de la Mecque par Abraham. Le Géographe Perſien qui rapporte ceci dans ſon troiſieme Climat, dit auſſi qu'elle fut priſe & ruinée par les Francs l'an

A C.

de l'Hégire 690e.; mais cela ne ſe doit pas entendre de la premiere priſe : car Baudouin, Roi de Jéruſalem, la prit l'an 504e. de l'Hégire, de J. C. 1110. Saladin la reprit enſuite ſur eux l'an 583e., avant qu'il aſſiégât Jéruſalem; & l'an 587e., les Chrétiens, avec le ſecours de Philippe, Roi de France, y mirent le ſiege, & la prirent à la vue de Saladin, qui ne put pas la ſecourir: ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la poſſéderent juſqu'en l'an 690e., que Khalil, fils de Kelaoun, huitieme Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelucs Baharites, les en chaſſa, & en fit démolir les murailles.

ACA, en langue Mogolienne & Turqueſque, eſt le même qu'*Aga*. (*Voyez ce mot.*)

ACA Mohammed Temur, nom du troiſieme Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. (*Voyez cette Dynaſtie.*)

AKAID. *Livre des fondements & articles principaux de la Religion Muſulmane*, compoſé par le célebre Docteur *Naſſafi*, & commenté par *Tagtazani*. Ce Commentaire ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, nº. 630. *Naſſafi*, Auteur de ce livre, eſt le même que *Negmeddin Abû Hafas Omar Ben Mohammed*, qui mourut l'an de l'Hégire 537e., de J. C. 1142; & *Tagtazani* eſt le même que *Saadeddin Maſsûd Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 751e., de J. C. 1350. Cet ouvrage eſt fort eſtimé des Muſulmans, qui le préferent à pluſieurs autres du même titre, tels que ſont les *Akaid* de *Sanâſi*, d'*Ebn Alarabi*, de *Thahaûi*, d'*Alaigi*, & de *Giuzi*.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabique ſur le même ſujet que les *Akaid* des Auteurs précédents, compoſé par l'*Imam Abû Abdalla Mohammed Al Schibani* ou *Scheibani*, & commenté par *Uluân Alhamaui*, par *Abulbaka Al Ahmedi*, &c.

ACAIRI, Auteur d'un livre de Géomance, intitulé, *Relm Megmou.* (*V. ce titre.*)

AKASSERA. C'eſt le plurier Arabe de *Kefra*, qui, chez les Arabes, marque le nom de *Khoſroës*, que les Perſans appellent *Khoſrû*. Ce plurier ſignifie la Dynaſtie entiere des Safanides, comme qui diroit les Khoſroës, à cauſe qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les diſtinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'eſt le ſurnom général que les Arabes donnoient à leurs Rois, comme celui de *Pharaon* à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Rois de l'Iemen ou Arabie Heureuſe en portoient un particulier, & c'eſt celui de *Tobâ*.

AKBERI, ou Okafri. C'eſt *Abdallah Ben Houſſain*, Grammairien & Dialecticien Arabe, qui nous a laiſſé trois de ſes ouvrages. Le premier eſt *Eſcharat fil Nahou*, qui eſt un traité de Grammaire. Le ſecond eſt un Commentaire ſur la Logique d'*Ebn Sakkit* intitulé, *Eſſah al-Manthek*. Le troiſieme eſt un commentaire Grammatical ſur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aaráb al Coran*.

AC-COINLU. C'eſt le nom d'une famille de Turcomans qui a régné en Aſie. Ce mot ſignifie en Turc, du *Mouton blanc*, à cauſe que les Princes de cette Dynaſtie le portoient pour enſeigne. Ils ont régné dans l'Armenie Mineure, & dans la Méſopotamie, & ont ſuccédé à ceux que l'on appelloit *Cara-Coinlu*, c'eſt-à-dire, du *Mouton noir*.

Le premier de cette Dynaſtie, a été Thour Ali Beg.

Le ſecond, Coutlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troiſieme, Cara Ilug Othman, lequel conſerva

A C.

ſes Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'Hégire 809e., de J. C. 1406. Ils étoit fils de ſon Prédéceſſeur.

Le quatrieme, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hégire 848e., de J. C. 1444.

Le cinquieme, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hégire 872e., & de J. C. 1467.

Le ſixieme, Haſſan Al-Thaovil, ou Haſſan le Long; c'eſt Uſuncaſſan, frere de Gehanghir : il mourut l'an de l'Hégire 883e., & de J. C. 1478.

Le ſeptieme, Khalil Beg, fils d'Uſuncaſſan, mort l'an 884e. de l'Hégire, & de J. C. 1479.

Le huitieme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Uſuncaſſan, mort de poiſon l'an 896e. de l'Hégire, & de J. C. 1490.

Le neuvieme, Maſſig Beg, frere de Jacob, ou, ſelon les autres, Baiſancor, fils de Jacob Beg, qui ne régnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixieme, Rotham Mirza, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui régna environ cinq ans & demi.

L'onzieme, Ahmed, fils d'Ogurlu, & petit fils d'Uſuncaſſan, qui ne régna qu'un an ou environ.

Le douzieme, Alvend Mirza, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui régna auſſi environ un an.

Le treizieme, Morad, fils de Jacob, qui fut dépouillé par Iſmael Sofi, Roi de Perſe, l'an de l'Hégire 914e., & de J. C. 1508. *Gianabi.* (*Voyez-les, chacun dans leurs propres titres.*)

Les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur langue l'Armenie Mineure *Ac-Coinlu Ili*, le Pays du *Mouton blanc*; & les Grecs modernes nomment *Aſproprobatadæ*, les habitants de ce Pays-là. (*V. le titre de* Cara Coinlu.)

Cette ſeconde Dynaſtie des Turcomans, nommée du *Mouton blanc*, a eu, ſelon l'Auteur du *Nighiariſtan*, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40 ou 42 ans, dans l'ordre qui ſuit.

Uzun Haſſan Beg, c'eſt ainſi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent *Haſſan Al Thaovil*, & lequel nous eſt plus connu ſous le nom d'*Uſuncaſſan*, qui a régné onze ans.

Khalil, fils de Haſſan Beg, ſix mois & demi.

Jacob, fils de Haſſan Beg, douze ans deux mois.

Baiſancor, fils de Jacob, un an & demi.

Roſtam Beg, fils de Makſûd Beg, fils de Haſſan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Aluend Beg, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, régna environ dix ans : il fut défait & dépouillé de ſes Etats par Schah Iſmahel, Roi de Perſe, l'an de l'Hégire 915e., & fut tué l'an 920 : ainſi finit la Dynaſtie du Mouton blanc. (*Nighiariſtan.*)

Ce calcul n'eſt pas exact : cependant *Mirkond* qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynaſtie, ne la commence auſſi que par Uzun Haſſan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynaſtie du *Mouton noir* par la mort de Haſſan Ali, fils de Gehanſchah, qui fut défait par Uzun Haſſan l'an de l'Hégire 873e., de Jeſus-Chriſt 1468 ou 1469, & marque par ce caractere le commencement de celle du *Mouton blanc*. *Khondemir* ne parle qu'incidemment de ces deux Dynaſties de Turcomans dans l'hiſtoire des *Timurides*, c'eſt-à-dire, des Succeſſeurs de Tamerlan.

ACD-ALBAHER fi tarikh bani Thaher, c'eſt une *Hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Thahérites*, compoſée par *Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi*, qui mourut l'an 625e. de l'Hégire, de J. C. 1227, ou plutôt dérobée ou empruntée par cet

A C.

Auteur, du livre intitulé *Baghiat al moſtafidat*, dans lequel *Amer Ben Abdal vahab* avoit beaucoup loué ces Princes pour leur libéralité.

AKD-ALGIUMA'N FI TARIKH, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des *Vies des hommes illuſtres* en toutes les profeſſions. Il a été compoſé par l'Imám *Bedreddin Mahmúd*, fils *d'Ahmet Alaini*, qui mourut l'an de l'Hégire 855e., de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'eſt une *Inſtruction* pour ceux qui ont le ſoin & l'intendance des Hôpitaux, compoſée par *Abdalvahed Almagrebi*, en faveur & à la requiſition du Scherif Húſſain, Intendant de l'Hôpital du Caire, appellé Bimariſtan Almanſúri.

ACD-ALGALI. *Commentaire* ſur le *Giamé Sahih* de *Bokhari*, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre ſont expliquées par *Ahmed Al Cordi*, ſelon la tradition d'*Ibrahim Al-Halabi*, Docteur de la Ville d'Alep. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des *Antiquités* du *Kaire*, par *Takieddin Ben Ali Almakriſi*, mort l'an de l'Hégire 845e., de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour ſujet la vie & le regne du Sultan Barrok le Circaſſien, ſurnommé *Almalek Al Dhaher* : c'eſt un des Rois d'Egypte, dits Mamelues, qui mourut l'an de l'Hégire 790e., de J. C. 1388.

On trouve auſſi pluſieurs autres Ouvrages ſur la Grammaire, ſur la Logique, & ſur la Théologie ſcholaſtique des Muſulmans, ſous le même titre, qui ſignifie *collier*, ou *fil de perles & pierres préeieuſes*.

ACD-THAMIN. *Hiſtoire de la Mecque*, en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabétique des noms des perſonnes illuſtres qui y ont véco, & qui en ſont ſortis, compoſée par *Al Faſſi*, qui a entrepris cet Ouvrage après *Azraki*, qui avoit déja travaillé ſur le même ſujet. Le même *Al-Faſſi* a abrégé auſſi ſon Ouvrage dans un volume qu'il a intitulé *Schefaigaram*.

ACDA'H. (*V.* AZLA'M.) Les Arabes Idolâtres uſoient d'une eſpece de ſort, qu'ils appelloient le ſort des fleches. Ces fleches étoient ſans fer & ſans plumes, & ils les appelloient en leur langue *Acdáh* & *Azlám*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un ſac, qui étoit entre les mains de celui que l'on nommoit *Mohaver-Hobal*, c'eſt-à-dire, le *Devin* qui rendoit les réponſes pour *Hobal*, ancien Idole du Temple de la Mecque avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces fleches il étoit écrit : *Commandez-moi*, *Seigneur*. Sur la ſeconde, il étoit écrit : *Défendez*, *ou empêchez*, *Seigneur*. La troiſieme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit ſe déterminer à quelque action, il alloit trouver le Devin, auquel il portoit un préſent. Ce Devin tiroit une des fleches de ſon ſac ; ſi la fleche du commandement ſortoit, l'Arabe entreprenoit auſſi-tôt ſon affaire ; ſi celle de la défenſe paroiſſoit, il différoit d'exécuter ſon entrepriſe pendant une année entiere ; lorſque la fleche blanche ſortoit, (elle s'appelloit en Arabe *Menih*) il falloit tirer de nouveau.

Les Arabes conſultoient ces fleches ſur toutes leurs affaires, & particuliérement ſur les mariages, ſur la circoncifion de leurs enfants, & ſur leurs voyages & expéditions de guerre. Il s'en ſervoient encore pour diviſer quelque choſe entr'eux, & particuliérement les parties de la victime ou du chameau qu'ils ſacrifioient ſur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque.

A C.

Mahomet défend expreſſément ce ſort au chapitre *Maidat*, ou *de la table* : c'eſt au commencement, où il parle des choſes défendues aux Muſulmans : *Ne faites point de partage avec les fleches du ſort.*

Voyez le Commentaire Perſien de *Huſſain Vaez* ſur ce chapitre.

AKENT. Petite Ville à demi-ruinée de l'Ethiopie, ſituée ſur la mer rouge. Elle eſt éloignée d'environ quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & de cinq de celle de Bacthi. Elle n'a point de port, mais ſeulement une méchante rade : car le côté de la Mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'eſt preſque pas navigable, à cauſe des rochers & des bancs de ſable qui empêchent les vaiſſeaux de s'en approcher : il n'y a que l'Iſle de Suaken, & le port d'Arkiko, que l'on peut aborder.

ACFANI AL-SAKHAOVI. Auteur du livre intitulé *Erſchad al-mecaſſed*, *&c.* Il mourut l'an 794e. de l'Hégire, de J. C. 1391. Il s'appelle auſſi *Schameddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anſari.*

ACFAHESBI. C'eſt *Scherfeddin Iſſa*, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de *Haim Al-Manſouri*, l'an de l'Hégire 825e. de J. C. 1421. Un autre Auteur porte ce même ſurnom, & ſe nommoit *Ahmed Ben Omad* ; il a compoſé le livre intitulé *Abriz al Ibriz*. Il mourut l'an 818e. de l'Hégire, de J. C. 1415.

ACGIAH, eſt une Iſle du nombre de celles que les Arabes nomment *Ranege*, qui ſont dans la mer d'Oman, ou Océan Ethiopique, vis-à-vis le rivage du Pays des Zenges, que nous appellons vulgairement *Zanguebar*, ou Côte de Cafrerie. Les habitants de cette Iſle ſont preſque tous étrangers & Muſulmans. Elle eſt éloignée de terre ferme d'environ dix lieues, & regarde la ville de Bais ; ſon circuit eſt de quatre cents milles : il n'y croît point de froment, & la nourriture de ſes habitants eſt le maïs, eſpece de bled d'Inde. Auprès de cette Iſle, on en trouve une autre, mais qui eſt beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Volcans, qui jette du feu avec une fort grande impétuoſité. (*Edriſſi*, *Clim.* 1.)

ACGIA-SARAI, Ville très-belle, ſituée au nord de la Mer Caſpienne, entre les Puys de Bulgar & de Turqueſtan, dont les habitants ſont en partie Infideles, & en partie Muſulmans. Elle eſt éloignée de quinze journées de la Villa d'Acgia Kermen, que l'on nomme auſſi Sarai Kermen : mais celle-ci eſt ſujette aux petits Tartares, & l'autre ne l'eſt pas. (*Bergendi. Clim.* 5.)

AKHA'F. AAHALLAH BEN AL-AAHAF, homme réputé Saint par les Muſulmans, dont *Jafei* a écrit la vie en la ſection 127e. de ſon hiſtoire.

AKHBAR AL-ODABA, *Hiſtoire des gens de Belles-Lettres* qui ont fleuri parmi les Muſulmans juſqu'en l'an 674e. de l'Hégire, en cinq volumes, par *Tageddin Ali Ben Alkhán*, natif de la Ville de Bagdet.

AKHBAR AL-ATHABBA. *Hiſtoire des Médecins*, par *Ebn al-Daiah.*

AKHBAR AL-BARAMEKAH. *L'hiſtoire des Barmecides*, favoris de Khalife Haroun Raſchid. (*Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife*, *& dans celui de* BARMEK.) L'Auteur de cette hiſtoire

A C.

eſt *Aboulfarage Ben Ali Ben al-Giouzi*, qui mourut l'an de l'Hégire 597°.

AKHBAR Beni Ommiah. *Hiſtoire des Ommiades.* Il y en a deux qui portent ce titre; l'un a été compoſée par *Khaled Ben Heſchám*, qui étoit de la même famille : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *al-Ammoui.* L'autre hiſtoire eſt l'ouvrage *d'Ali-Ben Mogiahed.*

AKHBAR Beni al-Abbas. *Hiſtoire des Abbaſſides.* Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre : le premier eſt *Ahmed Ben Joſef al-Meſri*, & le ſecond eſt *Abdallah Ben Houſſain Badr al-Karob.*

AKHBAR Beni Mazen. *Hiſtoire de la famille des Mazenites*, compoſée par *Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni al-Baſri*, qui mourut l'an de l'Hégire 209°., de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. *Hiſtoire de la Province de Tahamah*, en Arabie, écrite par *Abou-Thaleb.*

AKHBAR Giafar al-Barmeki. Il y a deux Hiſtoriens de la vie de ce favori du Khaliſe Haroun Alreſchid. Le premier eſt *Aboulfarage Ali Ben Houſſain Eſfahani*, mort l'an 356°. de l'Hégire, de J. C. 966. Le ſecond eſt *Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed*, ſurnommé *Al-Nahovi*, c'eſt-à-dire *le Grammairien.*

AKHBAR al-Hallage. *Hiſtoire de Hallage*, célebre impoſteur ſelon le ſentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrétien, ſelon quelques autres. C'eſt l'ouvrage de *Tageddin Ali Ben Ahmed al-Bagdadi*, mort environ l'an 674°. de l'Hégire, qui eſt l'an de J. C. 1275. (*V.* Hallage.)

AKHBAR *al-Hegiage* ou *Hogiage.* C'eſt la vie d'un des plus grands Capitaines que les Muſulmans ayent eu ſous le regne des Ommiades. Elle a été compoſée par *Abou Obeidah Maama Ben al-Mothanni al-Bagdadi*, mort l'an 209°. de l'Hégire, de J. C. 824. (*V le titre de* Hégiage.)

AKHBAR *al-Kholafa. Hiſtoire des Khalifes.* Il y a deux Livres qui portent ce même titre. L'un eſt de *Tageddin Ali Ben Ahmed*, en trois volumes; & l'autre eſt de *Dolabi*, qui eſt auſſi en trois volumes.

AKHBAR al-Khaouarege. *Hiſtoire des Rebelles* qui ſe ſont ſoulevés contre les Khaliſes, compoſée par l'Imam *Ali Ben Houſſain al-Maſſoudi*, mort au Caire l'an 346°. de l'Hégire, & de J. C. 957.

AKHBAR al-Doval u Athar Al Oval. *Hiſtoire-Générale* diviſée en cinquante-cinq ſections, avec une longue préface. Elle a été compoſée l'an 1000°. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1591, par *Abou Abbas Ahmed Ben Joſef*, natif de Damas; elle finit ſous le regne de Schah-Abbas, premier du nom, en Perſe.

AKHBAR al-Doval ou Tedhkar al oval. *Hiſtoire abrégée des Prophetes, des Khalifes & des Rois*, ou *Sultans Muſulmans*, compoſée par *Magdeddin Haſſan Ben Omar Ben Habib al Halabi*, qui mourut l'an 889°. de l'Hégire, de J. C. 1484.

AKHBAR al Daoulat al Mahadiat. *Hiſtoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi*, premier Khaliſe des Fethimites, compoſée par *Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim Ben al-Harar*, ſurnommé *al-Afriki*, c'eſt-à-dire *natif de l'Afrique* proprement dite.

AKHBAR al-Dailem *Hiſtoire des Dilemites* ou

A C.

Princes de la race de *Boviah*, que nous appellons *Beuides.*

AKHBAR al-Roboth ou al Meoares. *Hiſtoire des Monaſteres & Colleges des Muſulmans*, compoſée par *Tage Ali Ben Alkhair Ben al-Sai al-Bagdadi*, mort l'an de l'Hégire 674°., de J. C. 1275.

AKHBAR al-Rohban. *Hiſtoire des Religieux* ou *Moines Chrétiens*, compoſée par un Auteur nommé *Tammám.*

AKHBAR Alzaman, &c. C'eſt une *Hiſtoire générale*, dans laquelle l'Auteur, qui s'appelle *Ali-Ben Houſſain al-Maſſoudi*, a ramaſſé tous les événements les plus conſidérables dont il a eu connoiſſance, & les a rédigés par années juſqu'en l'an 332°. de l'Hégire, de J. C. 943, temps dans lequel il compoſa un autre ouvrage intitulé, *Morouge al-dhabab.* (*Voyez ce titre.*) Après ce travail il abrégea ſon premier Livre duquel nous parlons, & le diviſa en trente ſections. Cet Auteur mourut l'an 346°. de l'Hégire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. *L'hiſtoire des Poëtes Arabes.* Trois Auteurs ont travaillé à cette hiſtoire ſous le même titre. Le premier eſt *Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia al-Seuli*, qui a rangé les Poëtes ſuivant l'ordre alphabétique de leurs noms, & non pas ſelon le temps auquel ils ont vécu. Le ſecond eſt *Abouſaid Ben Abdalrahim*, lequel a ajouté à l'hiſtoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troiſieme eſt *Obeidallah Ben Ahmed*, ſurnommé *al-Nahovi.*

AKHBAR al olama al-Andalous. *Hiſtoire des Docteurs Arabes* qui ont fleuri en Eſpagne, compoſée par l'Imam *Caſſem Ben Mohammed al-Corthobi*, qui mourut l'an de l'Hégire 242°., de J. C. 856.

AKHBAR al-Arefin. *Hiſtoire des gens doctes*, écrite par le Scheik *Bakoviah al-Shirazi*, mort l'an 325°. de l'Hégire, de J. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. *Hiſtoire d'Omar Second*, qui eſt le Khaliſe le plus eſtimé de la race des Ommiades, compoſée par *Aboubecre Mohammed Ben Houſſain al-Agri* ou *Ogerri*, mort l'an 360°. de l'Hégire, de J. C 970.

AKHBAR al-Aian. *Hiſtoire des hommes illuſtres.* Deux Auteurs l'ont écrite ſous ce titre. Le premier eſt *Zeineddin Serigia Mohammed al-Malathi*; & le ſecond eſt *Mardini*, qui mourut l'an 788°. de l'Hégire, de J. C. 1386.

AKHBAR al-Kessas. *Hiſtoire du Talion*, ou de ceux qui ſe ſont vangés par les mêmes peines que l'on leur avoit fait ſouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce Livre eſt *Mohammed Nakkáſch*, natif de Moſul, mort l'an de l'Hégire 351°., de J. C. 962.

AKHBAR al-Corthobin. *Hiſtoire des hommes illuſtres de Cordoue*, par le Cadhi *Aiádh Ben Mouſſa al-Jahſi*, mort l'an de l'Hégire 544°., de J. C. 1149.

AKHBAR al-Codhat. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & qui ne ſont que des *Hiſtoires particulieres des Juges* du Caire, de Damas, de Bagdet, de Baſſora, de Cordoue, &c.

AKHBAR al Kelaa. *Hiſtoire des châteaux & places fortes* qui ont de la réputation, compoſée par *Aboul-Houſſain al-Meidani. Maſſoudi* fait ſouvent mention

A C.

mention de ce Livre dans ſon ouvrage intitulé, *Morouge al-dhahab.*

AKHBAR AL-KAIROAN. *Hiſtoire de la ville de Cyrene* en Afrique, écrite par *Abdalaziz Ben Schedad Temim*, ſurnommé *al-Sanhagi. Ebn Khalekan* en fait mention dans ſes *Vies des hommes illuſtres.*

AKHBAR AL-SOUS. *Hiſtoire de la ville de Sous* en Afrique, compoſée par *Ibrahim Ben Saifichah*, qui mourut environ l'an 599e. de l'Hégire, de J. C. 1202.

AKHBAR AL-MOSSANEFIN. *Hiſtoire des Auteurs Arabes*, en ſix volumes, compoſée par le Poëte *Aboul Haſſan Ali Ben Angiubin al-Bagdadi.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 674e, de J. C. 1275.

AKHBAR AL-MOSCHTAC ALA AKHBAR AL-OSCHAC. *Hiſtoire des Amants*, qui a pour Auteur *Mohibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben al-Naggiar al-Bagdadi*, qui finit ſa vie l'an 643e. de l'Hégire, de J. C. 1245.

AKHBAR AL-MOLHADAH. *Hiſtoire des Novateurs* en matiere de Religion, qui paſſent chez les Mahométans pour impies & pour hérétiques, écrite par *Hoaſſain Ben Ali al-Farſi*, mort l'an 911e. qui eſt de J. C. 1505.

AKHBAR AL-MOUSSAL ou MOSUL : *Hiſtoire de Moſul*, ville bâtie ſur le Tigre, auprès de l'ancienne Ninive, compoſée par *Abu Recoub men al-Khaledin.*

AKHBAR AL OUZARA : *Hiſtoire des Viſirs.* Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre. Le premier eſt *Iſmaël Ben Ebad*, ſurnommé *al-Saheb*, mort l'an 385e. de l'Hégire, & de J. C. 995. Le ſecond eſt *Aboul Haſſan Mohammed Abdalmelec al-Hamadani* ou *Mahmadani*, mort l'an 521e. de l'Hégire, & de J. C. 1127e. Le troiſieme eſt *Ibrahim Ben Moaſſa al-Ovaſeſthi*, qui eſt cité, & réfuté ſouvent dans le Livre que *Mohammed Ben Daoud al-Giarrah* a écrit ſur le même ſujet. On peut ajouter à ces Auteurs, *Saouli*, *Sabi*, & *Aboulfetah al-Kateb*, ſurnommé *Souf*, lequel a écrit des Viſirs du Khaliſe Moctader.

AKHBAR JEZID BEN MOAVIAH : *La vie & le regne d'Iezid*, fils de Moavie, ſecond Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits ſous ce titre, par *Abdallah Mohammed Ben al-Fadh al-Barid*, mort l'an de l'Hégire 313e., de J. C. 925, & *par Mohammed Ben Ahmed al-Azheri*, mort l'an 376e. de l'Hégire, de J. C. 986.

AKHBAR ISHAK BEN IBRAHIM ARMEDIN : *Hiſtoire* compoſée par *Abul Houſſain Ali Ben Mohammed Ben Baſſam*, ſurnommé *Schaer*, c'eſt-à-dire le *Poëte.* Cet Auteur mourut l'an 313e. de l'Hégire, de J. C. 925.

AKHBAR AL-EBRANIIN : *Hiſtoire des Hébreux.* (*V.* TARIKH JOSEFOS.)

AKHBAR TIMUR : *Hiſtoire de Tamerlan.* (*Voyez* AGIAIA ALMAQDOUR.)

AKHBAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, *Nouvelles*, *Narrations*, & *Hiſtoires.* Il y a donc pluſieurs Hiſtoriens qui ont pris ce mot pour titre de leurs Ouvrages : mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs hiſtoires le titre de *Tarikh*, & *Taovarikh*, qui ſignifie proprement, *Hiſtoire chronologique*, dans laquelle les

A C.

faits qui y ſont racontés, ſont marqués par les caracteres des temps qui ſont les époques, & la ſuite des années. Outre ces deux titres généraux que pluſieurs Hiſtoriens ont mis à la tête de leurs Ouvrages, il y en a pluſieurs autres qui ont pris des titres différents, qui ne conviennent pas préciſément à un ouvrage hiſtorique, ſans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres ſous le nom de *Seirat* & de *Sciar.* Il faut donc viſiter tous ces titres dans cet Ouvrage, pour avoir une ample connoiſſance des Hiſtoriographes Orientaux.

AKHBARI. C'eſt le ſurnom *d'Ahmed Ben Mouſſa al-Magrebi*, Auteur d'un *Tarikh*, ou *Hiſtoire*, en pluſieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen*, qui ſignifie *Fidele.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 673e., de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme *Houſſain-al-Akhbari*, duquel il y a un Livre *d'Amali*, ou *Œuvres mêlées* ſur différentes matieres.

AKHDHAR. On appelle *Bahar al-Akhdhar* en Arabe, la *Mer verte*, cette partie de l'Océan qui s'étend au Midi & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie juſqu'aux Indes & à la Chine : mais on entend par *Khalige al-Akhdhar*, qui ſignifie le *Golphe verd*, celui de Perſe, que l'on nomme auſſi de *Baſſora* & d'*Elcatif.*

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de *Sibovieh* le plus célebre de tous. (*V.* AOUSATH.)

AKHESSA'R. Le *Château Blanc*, ou *Akſcheher*, la *Ville Blanche* ; ou *Akſarai*, le *Palais Blanc.* C'eſt ainſi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment *Aſpropolis*, & *Axar :* on la pourroit appeller *Alba Ciliciæ* en Latin. Morad Ahan Gazi, qui eſt Amurat premier, & le troiſieme Sultan des Turcs Othmanides, la prit l'an de l'Hégire 784e., de J. C. 1382. (*V.* ACSARAI.)

AC-HESSARI. C'eſt le ſurnom *d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi*, qui étoit natif de la Ville ci-deſſus nommée. Il eſt Auteur de *Megma almegiales ou-alnaſſihât*, Livre de Morale diviſé en *cent conférences* ou *converſations*, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 607. Il a compoſé auſſi un *Taalik*, c'eſt-à-dire des *Apoſtilles* ou *Scholies* ſur le Livre *d'Emâdi*, intitulé *Erſchâd alacl*, l'*Art pour apprendre à raiſonner*, qui eſt une eſpece de *Logique.* (*V.* ACSARAI.)

AKHIGIUK, Prince de l'Adherbigian ou Médie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hégire 759e, de J. C. 1357, & le chaſſa enſuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuir en Arménie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer, chef & fondateur d'une dynaſtie qui porte le nom de Modhafféricns, & qui régnoit en Perſe, ſe déclara auſſi contre lui, & le défit une ſeconde fois. Nonobſtant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laiſſa pas de remettre ſur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à ſon tour le Sultan Avis, & l'obligea de ſe retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris ſon temps, ſurprit l'été ſuivant Akhigiuk dans la ville de Tauris ſa capitale, & lui fit couper la tête. *Khondemir.* (*Voyez* AVIS *le Sultan*, & MODHAFFER.)

AKHI-ZAD'EH. C'eſt le ſurnom d'*Iahia Ben Ali Al-Halim*, qui eſt mort l'an 1020e. de l'Hégire, de J. C. 1611, & a compoſé le livre intitulé *Bahriah.* (*V. ce titre.*)

AKHL'AK. Ce mot ſignifie en Arabe les *mœurs* & le *naturel* de chacun ; de ſorte que les Philoſophes

A C.

Orientaux diſent qu'*Elm alakhlák*, la *ſcience des mœurs*, fait une partie de la ſageſſe ou Philoſophie pratique. *Hagi Khalfa*, avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte pluſieurs ſentences qui ſe trouvent parmi les traditions que les Muſulmans prétendent être venues de Mahomet juſqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes, pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent ſur les ſujets qu'ils entreprennent de traiter.

Le naturel & les mœurs des hommes reſſemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmi les Idolâtres, & il y a des méchants parmi les Fideles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'eſt tranſportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire : mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien ; car il y retournera toujours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laiſſé de ſe révolter contre Dieu.

Les mœurs ſuivent le tempérament, & celui-ci ne ſe change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme ſe peut comparer à ſa figure, car l'un & l'autre demeurent toujours les mêmes.

AKHLA'K AL ABRAR : Les *Mœurs des honnêtes gens*, livre compoſé par l'Imam *Hamed Ben Mohammed*, ſurnommé *Algazali*, qui mourut l'an de l'Hégire 505°, & de J. C. 1111.

AKHL'AK ALATKIA. Les *mœurs des gens pieux* & craignant Dieu. C'eſt l'ouvrage de *Modhaffer Ben Othman*, ſurnommé *Albarmeki*, comme étant de la race des Barmécides, mais plus connu ſous le nom de *Khedher*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 964°, de J. C. 1556. *Monteſchi* a auſſi compoſé un livre en Perſien, qui porte le même titre, & l'a dédié au Sultan Soliman, Empereur des Turcs.

AKHLA'K AL AKHIAR : Les *Mœurs des gens de bien* ; c'eſt un livre qui traite de la priere, dont l'Auteur eſt le Scheikh *Mohammed Ben Aſadi*, ſurnommé *Alcodſi*, à cauſe qu'il étoit natif de Jéruſalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'Hégire 808°., de J. C. 1405.

AKHLA'K AL GELAL. (*V. le titre de* LAOVAME AL ASCHRAF.)

AKHLA'K AL GEMAL : Les *mœurs des honnêtes gens*, livre compoſé par le Scheikh *Gemaleddin Mohammed Alakſaraii*, pour le Sultan Bajazet, ſurnommé *Ildirim*, c'eſt-à-dire le *Tonnerre*, fils de Morad Gazi, qui eſt Amurath, premier du nom, Empereur des Turcs. Cet ouvrage eſt diviſé en trois parties, qui traitent ſéparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen : c'eſt ce que nous appellons dans les écoles, la *Monaſtique*, l'*Œconomique*, & la *Politique*, qui ſont les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce livre eſt ſurnommé *Akſaraii* & *Roumi*, à cauſe qu'il étoit natif d'Akſarai en Cilicie ou Caramanie, qui eſt une Province compriſe dans le pays que les Orientaux appellent *Roum*. (*V. les titres d'*AKHESSAR, n'AKSARAI *& de* ROUM.)

AKHLA'K RAGHEB : Les *mœurs du Deſirant* ou *Aſpirant* : c'eſt un livre de dévotion, c'eſt-à-dire, qui traite de la vie ſpirituelle, ſelon les principes du Muſulmaniſme : l'Imam *Abulcaſſem Haſſan*, ſurnommé *Al Eſſahani*, à cauſe qu'il étoit natif d'Iſpahan, en eſt l'Auteur : il vivoit environ l'an 500, de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1106.

AKHLA'K AL-SOLTHANIAH : Les *mœurs des Princes* : c'eſt un ouvrage compoſé en langue Turqueſque par un Docteur connu ſous le nom de *Kugiuk Moſthafa*, c'eſt-à-dire le *petit Muſtapha*, qui mourut l'an

A C.

de l'Hégire 1004°., de J. C. 1595. Il eſt ſurnommé *Al Tharſiovi*, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la Ville de Tarſe en Cilicie.

AKHLAK EBN SINA. C'eſt la *Morale d'Avicenne*, qui eſt diviſée en ſix Traités. Le titre entier de cet ouvrage eſt *Tahdhib al akhlák u Tathir al aarák. Inſtruction pour former les mœurs*, & pour *relever le luſtre de la nobleſſe*. (*V.* EBN SINA.)

AKHLA'K ALAH ou ELAH. Les *mœurs excellentes*. C'eſt un livre Turc compoſé par le *Meula* ou *Docteur Ali Ben Emrallah*, connu ſous le nom d'*Ebn Al-Khanzabi*, pour Ali Baſcha Grand-Viſir de Soliman. Cet Auteur mourut à *Edrenah*, c'eſt-à-dire *Andrinople*, l'an 979°. de l'Hégire, qui eſt l'année de J. C. 1571. *Hagi Khalfa* dit que cet ouvrage eſt compilé de *Gélali*, de *Fageri*, & de l'*Almageſte*, mais que l'Auteur y a beaucoup ajouté du ſien. *Khannáb* ſignifie en Arabe *un homme qui a le nez gros, enflé*, & *punais*.

AKHLA'K AL-AIGI : *Traité de morale* fait par *Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed*, ſurnommé *Aigi*, du lieu de ſa naiſſance, nommé *Aige*, qui eſt une bourgade du territoire de la Ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Cet Auteur, qui mourut l'an 756°. de l'Hégire, & de J. C. 1355, a abrégé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs ſur ſa matiere, & l'a réduit à quatre diſcours ou traités. Son diſciple *Schamſeddin Alkermani*, mort l'an 786°. de l'Hég., de J. C. 1385, a fait un commentaire ſur l'ouvrage de ſon maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula *Ahmed Ben Moſthafa*, ſurnommé *Tâſch Kupri Zadeh*, c'eſt-à-dire le *fils de Taſch Kupri*, n'en ait fait un autre après lui.

AKHLA'K AL-OLAMA. La *morale des Docteurs*, compoſée par le Scheikh & Imam *Abubecre Mohammed*, fils de Huſſain, ſurnommé *Al Ogerri*, c'eſt-à-dire *le faiſeur de briques*. Ce Docteur mourut l'an de l'Hégire 360., de J. C. 979.

AKHLA'K FAKHREDDIN. La *morale du célebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar*, ſurnommé *Al Razi*, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei, Ville de la Province appellée Géhâl, qui eſt l'ancien paya des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 606°., de J. C. 1209.

AKHLA'K ALMOHASENI : *Traité des bonnes mœurs*, compoſé par le Meula *Huſſain Ben Ali*, ſurnommé *Vaez Al Kaſcheſi*, & plus connu ſous le nom de *Vaez Al Heraoui*, c'eſt-à-dire le *Prédicateur* de la Ville de Herat, Capitale de la Province de Korafan. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 910°., & de J. C. 1504, & c'eſt lui que je cite fort ſouvent dans cet Ouvrage, à cauſe de la verſion & du commentaire qu'il a fait en langue Perſienne ſur l'Alcoran. C'eſt en la même Langue dans laquelle il excelloit, qu'il a auſſi écrit ſon *Traité des bonnes mœurs*. Il le dédia au *Mirza*, ou *Prince* Haſſan, fils du Sultan Huſſain, fils de Manſur, fils de Baicara, fils de Tamerlan. Le Sultan Huſſain régnoit en Khoraſan, dont la capitale étoit pour lors Herat, patrie de notre Auteur. Il faut obſerver encore que le même Auteur a marqué par le titre de ſon livre, l'année dans laquelle il l'a compoſé : car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'*Akhlak Almohſeni*, ſont juſtement neuf cents, & ce livre a été écrit l'an 900 de l'Hégire, dix ans avant ſe mort. Il y a à la fin de ſon Ouvrage un diſtique Perſien où ce caractere chronologique eſt marqué.

Pluſieurs Auteurs ont traduit ce livre du Perſien en Arabe. *Pir Mohammed*, ſurnommé *Al Arabi*, en le

A C.

traduisant, a pris la liberté d'y ajouter & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à sa version le titre d'*Anis al arefin*, c'est-à-dire proprement le *Venimecum* des habiles gens. Il acheva sa traduction l'an 974°. de l'Hég, de J. C. 1582. Celle de *Mohammed Ben Edris*, surnommé *Al Desteri*, qui mourut l'an 982°. de l'Hégire, & 1574 de J. C., est plus fidelle. *Feraki*, Poëte célebre, a traduit le même Ouvrage en Vers.

AKHLAK AL-MOLOUK: La *Morale des Rois*. L'Auteur de ce livre est *Abû Othman Ben Amrou*, qui fut surnommé *Babar al hefdh*, à cause de sa grande mémoire. Il mourut l'an de l'Hégire 255°, de J. C. 868.

AKHLAK AL-NASSERI: La *morale de Nasseréddin Mohammed Ben Hassan*, surnommé *Al Thoussi*, à cause qu'il étoit natif de Thous, Ville considérable de la Province de Khoraïan. Ce Docteur célébre, comme vous le pouvez voir dans son titre particulier, composa cet ouvrage dans la Province de Kuhestan en Perse, à la priere de Nassereddin Abdalrahim, surnommé *Aimohtaschem*, qui en étoit Gouverneur, & lequel lui avoit demandé une traduction en langue Persienne, du livre d'*Ali Ben Maskviah*, intitulé *Ketâb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'est-à-dire *Livre de Philosophie pratique*. Cet Ouvrage est donc écrit en langue Persienne, comme la plupart des autres Traités que ce Docteur a composés avant l'an de l'Hégire 622°. qu'il mourut: cette année correspond à la 1225 de J. C.

AKHLAK AL-NAAT. Les *mœurs du Prophete*. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs du faux Prophete Mahomet. Le premier est le Scheikh *Abdalla Al Varrak*. Le second est *Ebn Haïan Al Berr*.

AKHLAS AL-KHALESSAT. C'est l'abrégé du livre intitulé *Khalessât al hakaik*, c'est-à-dire *les plus pures vérités*, & composé par *Emadeddin Mahmud Ben Al Fariabi*, mort l'an 607°. de l'Hégire, qui est le 1210 de J. C. Cet Auteur a divisé son ouvrage en cinquante chapitres, où il a recueilli plusieurs faits tirés des Historiens, qu'il a illustrés des plus belles sentences & maximes qui se trouvent répandues dans les Auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce Livre est en fort gros volume, *Ali Ben Mahmud*, fils de Mohammed Alrabes, surnommé *Albadakhschani*, parce qu'il étoit originaire de Badakhschan Province limitrophe du Khoraïan, a fait cet abrégé environ l'an de l'Hégire 997°, qui est de J. C. 1588, & lui a donné le titre dont il est question, où, faisant allusion au titre de son original, il le qualifie le plus pur élixit des pures vérités.

AKHLATH; Ville d'Arménie, que l'on appelle aussi *Khalâth*. *Nassireddin* & *Ulug Beg* la placent au cinquieme climat, & lui donnent 75 degrés 40 minutes de longitude, & 39 degrés 20 minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui comptent cette Ville entre celles de l'Adherbigian ou Médie. Après qu'elle eut été long-temps disputée entre les Grecs & les Arméniens, Schah Armen s'en rendit le maitre vers l'an 518°. de l'Hégire, 1182. de J. C. Après la mort de celui-ci, ses eſclaves devinrent les maitres de la ville; Saladin les en voulut chasser en 581, & n'y réussit pas: mais son neveu, nommé Almalek Al-Auhad, fils de Malek Al-Adel frere du même Saladin, les subjugua entiérement l'an de l'Hégire 604°. & 1207, de J. C.

Gelaleddin le *Khuarezmien* la prit de force sur Malek Alaschraf, autre fils de Malek Aladel, l'an 627°. de l'Hégire; mais Malek Alaschraf la reprit bientôt sur lui, après l'avoit défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuir en Perse: Alaeddin, ou Aladin, Sultan de *Roum*, c'est-à-dire de la *Natolie*, qui étoit de la Maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours d'Aschraf avec des forces considérables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir considéré la grande puissance que les Mogols ou Tartares étal lissoient en Asie sur la ruine des Khuarezmiens dont ils avoient défait & ruë le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succédé à Genghizkhan son pere, mort dès l'an 624°. de l'Hégire, & de se déclarer son vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 630, il se prévalut de cette nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek al-Aschraf. Cette Ville demeura ainsi un peu plus d'un siecle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possedent encore aujourd'hui.

AKHMIM, Ville de la Thébaïde appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obélisques, & de statues colossales de pierre ou marbre appellé granite. *Dhou al noun* étoit natif de cette Ville: c'est pourquoi il est surnommé *Al-Akhmimi*, & on lui attribue le livre de *Mogiarrabât* ou *Expériences*, qui est plein de superstitions magiques, à cause que cette Ville avoit autrefois la réputation d'être la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est *Enoch*, que les Arabes appellent encore plus ordinairement *Edris*, & qu'ils disent être le *Hermès* ou *Mercure* des Egyptiens & des Grecs. (*V.* EDRIS.) Ils ne lui donnent le nom d'*Akhnokh*, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hébreux, ou à leurs livres.

AKHRAT & AKHRET. La *vie future & éternelle*: ce mot est toujours opposé à *Dunia*, qui signifie le *monde & la vie présente*. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette paroie d'Ali: *La vie présente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le levant l'est au couchant: tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*; c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquérir celles qui sont nécessaires pour l'autre. Les Derviches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet: *Celui-là est heureux, qui a acquis ce qui est nécessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puissant, que celui qui possede les biens de celle-ci.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'est-à-dire un *fils de l'autre vie*: car il n'a pas été engendré pour celle-ci. L'adoption, qui est fréquente parmi eux, se fait en faisant passer celui qui est adopté par dedans la chemise de celui qui l'adopte. C'est pourquoi pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes: *faire passer quelqu'un par sa chemise.*

Les Musulmans croyent l'éternité des récompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de *Houd*, qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnés, ils seront dans le feu, où ils crieront & gémiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il lui plaît. Et quant aux bienheureux, ils demeureront dans les jardins du Paradis, tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gémissements sont exprimés par deux mots, qui signifient en général un cri violent, & en particulier

le braiment d'un âne, auquel la voix des damnés eſt comparée, à cauſe que celle de l'âne eſt appellée dans l'Alcoran *Anker al aſoüat : la plus déteſtable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils diſent que cette expreſſion : *Tant que le ciel & la terre ſubſiſteront*, eſt priſe de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par-là une durée éternelle & ſans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnés n'eſt point attachée à la durée du ciel, ni à celle de la terre, puiſqu'il y a une infinité de raiſons & d'autorités qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & deſtruction de l'Univers. Il eſt donc de foi chez les Muſulmans, que les infideles qui ſont marqués par ce mot de malheureux & de réprouvés, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte : *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs diſent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance : parce qu'il y a dans l'Enfer pluſieurs ſortes de tourments entre leſquels eſt le feu, dont il eſt parlé dans ce texte ; & l'exception qui s'y rencontre, tombe ſur la perpétuité du feu qui peut ne pas durer toujours, mais non pas ſur la durée des tourments qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoutent que l'on peut dire auſſi que cette durée du ciel & de la terre, qui meſure celle de l'Enfer, ſe doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils ſeront après le jour du jugement final, ſelon ce paſſage du même Alcoran : *Dans le jour que la terre ſera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'eſt pourquoi l'Auteur des *Fethoüat* dit qu'il faut entendre ici le ciel & la terre quant à leur ſubſtance & à leur matiere qui ſera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'eſt que paſſagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre ſe prennent dans ce verſet, pour le haut & pour le bas, ſelon l'uſage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui eſt au-deſſus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui eſt ſous leurs pieds, de ſorte que cette expreſſion eſt la même que celle-ci : *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de ſon Paradis, mais il leur communiquera différents biens qui ſuccéderont les uns aux autres, deſquels il a lui ſeul la connoiſſance, ſelon ces paroles du même livre : *Perſonne ne ſait ce que Dieu réſerve à ſes fideles ſerviteurs.* L'Auteur du *Zad al meſſir*, parlant de cette exception, dit qu'elle n'eſt jamais miſe en exécution, ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnés. L'Auteur du *Maalem* aſſure que cette exception fait voir ſeulement que Dieu ſait plus que nous ne pouvons comprendre. *Huſſain Vaez ſur le chapitre de Houd.* (*V. auſſi le Paradis & l'Enfer ſous les titres de* GENNAT *&* GEHENNEM.)

Quoique les Mahométans Orthodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle tant pour les prédeſtinés que pour les réprouvés, il y a cependant des Sectes dans le Mahométiſme qui ont des ſentiments différents. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans ſon Alcoran, n'eſt que métaphorique, comme quand nous ſouhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnés ſeront changés par ſucceſſion de temps en feu, comme les autres matieres que l'on préſente à cet élement. Il y a auſſi parmi les Sectateurs d'Ali, une Secte qui prend ſon nom d'un Docteur nommé *Alkhatthâb*, lequel a enſeigné que les délices du Paradis & les peines de l'Enfer ne ſont autre choſe que les plaiſirs & les afflictions de la vie. Mais ces derniers-ci ſont regardés par les vrais Muſulmans comme des Epicuriens & des impies ; & pour les premiers, ils ſont regardés parmi eux comme les Sociniens le ſont parmi les Chrétiens.

Dans le même chapitre, il eſt dit : *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres, recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tout les biens en l'autre, c'eſt-à-dire le Paradis qui eſt la demeure préparée à ceux qui craignent Dieu. Houſſain Vaez* dit ſur ces paroles : „ Ce monde-ci peut paſſer pour être bon à „ quelque choſe, puiſque l'on y peut faire ſes proviſions pour l'autre vie. " Les Arabes diſent à ce ſujet : „ Ce monde-ci eſt le champ où l'on ſeme pour l'autre : ce que vous ſemez aujourd'hui, vous le moiſſonnerez demain. " Un Poëte Perſien a dit ſur ces paroles : „ Travaillez donc à ſemer de ſi bon grain aujourd'hui, que vous n'ayiez pas demain le chagrin „ de n'en pouvoir moiſſonner que de mauvais. "

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il eſt dit de Dieu : *Je ſuis patient à attendre les pecheurs ; mais vous apprendrez bientôt, qui aura une fin heureuſe : car les méchants ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du livre intitulé *Al A'rar*, dit ſur ce paſſage : „ Dans ce temps qui paſſe bien vite, vous avez „ aſſez de loiſir pour reconnoître à quoi les biens du „ monde aboutiſſent, & à qui la félicité éternelle eſt „ deſtinée. Vous voyez que les pauvres & les affligés „ ſont appellés & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puiſſants du ſiecle ſont chaſſés & jettés dans la priſon d'un repentir éternel. "

Un Poëte Perſien a ainſi paraphraſé ce paſſage : „ Si vous avez patience, vous verrez réduits en pouſſiere, & foulez aux pieds, ceux qui ont foulé & opprimé les autres ; & à la fin des temps, vous verrez épanouir comme autant de roſes, ceux qui n'étoient regardés dans ce monde-ci que comme des „ épines. "

Les Perſans appellent la vie future non-ſeulement *Akhret*, mais encore *Khaneh ferdai*, le *logis du lendemain.* Dans l'*Humaioun-nameh*, il eſt dit : *Celui qui a rendu la juſtice pendant cette nuit, s'eſt bâti une maiſon pour le lendemain.*

Par cette nuit, il faut entendre la vie préſente de ce monde, qui n'eſt qu'obſcurité & que ténebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expreſſion a du rapport avec celle de *In Gihân : ce monde-ci*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde ; & *An Gihan : ce monde-là*, pour ſignifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformément à cette penſée, l'Auteur du *Rabiâl abràr* rapporte cette ſentence Arabique, que l'on attribue à Ali : *La vie de ce monde n'eſt qu'un ſommeil, dont celle de l'autre monde eſt le reveil, & les hommes pendant ce ſommeil ne ſont que des ſonges confus & embarraſſés.* Un autre Auteur Arabe dit que „ cette vie n'eſt qu'un ſommeil, dont la nuit & le jour „ ſont les enfants. " Entre les maximes de *Khoſroes Nouſchirvan*, celle-ci eſt des plus remarquables : „ La vie future doit être la regle de la vie préſente : " & un Docteur ſpirituel diſoit ſouvent à ſes diſciples : „ Il y a dans l'autre monde un logis marqué „ pour nous, (c'eſt-à-dire pour les Fideles :) mais il „ faut beaucoup marcher pour y arriver. "

AKHSCHID, c'eſt le ſurnom d'*Aboubecre Mohammed*, fils de Thagage, Turc de nation, lequel s'étoit ſi fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbaſſides, que Radhi, vingtieme Khaliſe de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne ſe rendit maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, prédéceſſeur de Radhi, lui avoit autrefois donné le Gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépoſſédé ; mais les forces & l'autorité des Khaliſes s'étant beau-

A C.

coup affoiblies, Akhſchid, qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir abſolu. Il prit le ſurnom d'*Akhſchid*, titre que les Rois de Fargana en Turqueſtan, deſquels il prétendoit deſcendre, portoient. Quelques-uns même diſent que Radhi le lui donna par une patente expreſſe. Il entretenoit près de 400 mille hommes à ſa ſolde, dont 8000 qui étoient tous Mamelues, c'eſt-à-dire Eſclaves acheté & aguerris, montoient la garde devant ſon palais. On dit de lui que pour s'aſſurer contre les embûches de ſes ennemis, il ne dormoit pas deux jours de ſuite dans une même chambre, lorſqu'il étoit dans les villes; & jamais dans ſa tente, lorſqu'il étoit à l'armée. Il commença à régner l'an de l'Hég. 325e., de J. C. 936, & mourut l'an 334e. de l'Hégire, de J. C. 945, en la ville de Damas, laiſſant pour ſucceſſeurs de ſon pouvoir, Mohammed & Ali ſes enfants, ſous la conduite & tutele de Cafour, Eunuque. Mais Cafour, de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître : car il ne leur laiſſa aucune autorité, & fut en fin leur héritier & ſucceſſeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Akhſchid, reprit le titre de Prince que Cafour avoit uſurpé : mais il jouit peu de temps de cette Principauté; car ce fut ſous ſon regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut ſur Akhſchid, que Saiſeddoulat, Prince de la race de Hamadan, prit Alep, où il établit le ſiege de ſa Principauté l'an de l'Hégire 333e. Akhſchid alla pour le combattre auprès de la ville de Hems ou Emeſſe : mais il fut défait & mit en fuite, ce qui l'obligea de ſe retirer à Damas. Saiſeddoulat, après s'être ſaiſi de la ville d'Emeſſe, ſe préſenta devant Damas qu'il croyoit lui devoir ouvrir les portes; mais ſe voyant fruſtré de ſon eſpérance, & n'étant pas en état de l'aſſiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choſes arrivereut ſous le Khaliſat de Moſtacfi que Tozun le Turc avoit mis ſur le trône, après avoir fait deſcendre Mattaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khaliſe n'ayant régné que ſeize mois, & Mothi lui ayant ſuccédé l'an 334e. de l'Hégire, qui fut fatal à Akhſchid & à Tozun, Saiſeddoulat prit Damas. Cafour, tuteur des enfants d'Akhſchid, ſe trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la priſe de cette importante ville, il partit auſſi-tôt avec une puiſſante armée, & en chaſſa Saiſeddoulat avant qu'il eût eu le temps de s'y bien établir. (*Khondemir.*)

AKSEBKI, c'eſt le ſurnom d'*Abú Raſchid*, qui eſt auſſi nommé Ebn *Raſchid*. Il a compoſé un *Tarikh*, c'eſt-à-dire une *Hiſtoire* marquée par l'ordre des temps.

AKHSIKETH, Ville de de la Province Tranſoxane, des dépendances de la ville de Fargana, ſituée ſur le rivage du fleuve nommé Schaſeh dans une plaine fort agréable qui s'étend juſqu'à la montagne qui n'en eſt éloignée que de deux lieues. Tous les Géographes Orientaux lui donnent unanimement 42 degrés 25 minutes de latitude, quelques-uns pourtant lui ôtent les minutes : Sa longitude eſt à 91 ou 101 degrés 20 minutes de longitude. Un Docteur célebre, natif de cette ville, & par conſéquent nommé *Akhſikethi*, a compoſé un Livre de *Schorou*, ou *loix Muſulmanes*, qui a été commenté par *Saganaki*.

AKHTAGI, en langue Mogollenne ſignifie un *Vaſſal* qui tient des Etats en hommage-lige d'un autre Prince; Oktai, Empereur des Mogols, offrit cette qualité à Aladin Caicobad, Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tînt ſes Etats libres de toute autre ſervitude. Ceci arriva l'an 630e. de l'Hégire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, c'eſt l'Auteur d'un *Dictionnaire*

A C.

Arabe, expliqué en langue Turqueſque. (*Voyez* Logat Akhteri.)

AKHTHOG ou Akthog, pere du Prophete Eliſée ſelon le *Tarikh Montekheb*; car, ſelon la vérité de l'Ecriture ſainte, Eliſée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH. (*Voyez* Bakhour.)

AKHUI. (*V.* Mocanni Al-Akhoul.)

AKHUIN, c'eſt *Mohammed Ben Mohammed*, qui a écrit ſur le Livre que *Beidhaoui* a compoſé ſur l'Aleoran, ſous le nom d'*Anovar al tenzil*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 904e., & de J. 1498.

AKIDAT al Salaf, *Ouvrage de Logique*, compoſé par *Abou Iſhac Al-Schirazi*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, nº. 911.

AKIL. (*V.* Okail.) Le *Tarikh Montekheb* en fait un frere, ou plutôt un couſin de Jesus-Christ.

AKIMITOS, lieu ſur le rivage de la Natolie, entre Scutaret & la Mer noire, ſur le Boſphore de Thrace. Il tire ſon nom d'un Monaſtere de Moines Grecs, que l'on appelloit *Akoimites*, à cauſe qu'ils ſe relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour pſalmodier; ce qui faiſoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de pſalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monaſteres de l'Occident, *Laus perennis*.

ACL ou ACLON, l'*Entendement*, *l'Intelligence*. Les Philoſophes Orientaux & les Docteurs Muſulmans ayant beaucoup diſcouru ſur cette faculté de l'ame qui nous fait raiſonner, & l'ayant voulu définir ou décrire en différentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprès de ſes définitions, ou deſcriptions, intitulé *Ketâb hadd al acl*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, nº. 723. En voici quelques-unes.

„ L'entendement eſt une ſubſtance ſimple qui comprend les choſes d'un ſeul regard telles qu'elles ſont, „ ſans avoir beſoin de temps. "

„ L'entendement eſt une ſubſtance ſpirituelle que „ Dieu a créée dans le cerveau, & dont il a répandu „ la lumiere dans le cœur, qui comprend les choſes „ cachées par des moyens, & les ſenſibles par leur préſenee. Ces deux définitions appartiennent aux Métaphyſiciens. "

Mais ſelon les Traditionnaires, „ c'eſt une lumiere „ dans le cœur, qui diſtingue entre le vrai & le faux : & „ ils ajoutent que cette lumiere nous délivre du blâme „ en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle „ eſt à l'ame ce que l'ame eſt au corps, & que qui en „ manque, peut être compté pour mort. "

Ils diſent auſſi que „ l'entendement délivre ou ſevre, comme ils parlent, „ le cœur, de ſes deſirs; la concupiſcence de ſes mauvaiſes inclinations, & l'ame de „ ſes doutes; qu'il fait demeurer dans le ſecret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner „ l'homme, de toutes les créatures, à Dieu qui eſt la „ ſouveraine Vérité. "

Iahia Ben Maad al Razi diſoit, „ qu'il y avoit deux „ preuves de la Divinité : une extérieure, qui eſt la miſſion des Prophetes; & une intérieure, qui eſt l'entendement : " & il ajoutoit, „ que l'entendement étoit une „ preuve, & même une démonſtration de la Divinité, „ parce qu'il eſt à l'homme, l'inſtrument de la compréhenſion, de l'acquiſition de la ſcience, & de la „ conſidération ou réflexion ſur les arguments & ſur „ les ſignes. "

On demanda un jour à *Habib Al Naggiar*, quelle

étoit la choſe la plus excellente de l'homme ; & il répondit : „ C'eſt l'entendement. " „ Mais s'il n'en a point, lui repliqua-t-on, „ quelle eſt la meilleure choſe qu'il „ puiſſe avoir ? " „ C'eſt, répondit-il, l'honnêteté des „ mœurs. " „ Et celle-ci lui manquant, que lui faut-il ? " „ Le conſeil de ſes amis, dit le Docteur. " „ Et au „ défaut de celui-ci ? " „ La taciturnité. " „ Et lorſqu'il „ ne pourra rien avoir de tout ceci ? " „ Une prompte „ mort, conclut ce Docteur. "

ACLA'M AL ESLAM : les différentes *fortes d'écriture* ou de *caracteres* qui ſont en uſage dans le Muſulmaniſme. C'eſt un Livre écrit en langue Perſienne.

ACLID ou EKLID FIL TEFSIR, la *clef de l'interprétation*, c'eſt-à-dire, la clef pour entrer dans le vrai ſens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du *Keſſich alalaniat* cite ſouvent cet Ouvrage.

ACLID FI REDN ALTACLID : Livre qui ſert de réponſe à celui qui eſt intitulé *Taclid*. C'eſt une diſpute entre deux Docteurs Muſulmans, ſur quelques point de Droit qui appartiennent à leur Juriſprudence.

AKLIDES ou OCLIDES : c'eſt *Euclide*, Auteur des *Oſſul alhendaſſah u alheſſab*, c'eſt-à-dire, des *principes ou Eléments de la Géométrie & de l'Arithmétique*. Les Arabes appellent ſouvent ces ſciences du même nom que leur Auteur, à ſavoir *Aklides*. Il y a pluſieurs traductions de ce Livre en Arabe : *Hegiage Joſef* en a fait deux, dont la premiere porte le nom de *Harouni*, à cauſe qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raſchid ; & la ſeconde s'appelle *Mamouni*, parce qu'elle fut dédiée au Khalife Mamoun ou al Mamon.

Honain Ben Iſhak, ſurnommé *Al-Ebadi*, Médecin Chrétien du Khalife Al-Motavakel, duquel nous avons beaucoup de traductions des Livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle verſion d'Euclide, que quelques-uns ont attribué à *Hobais* ſon compagnon d'étude. *Honain* mourut l'an de l'Hégire 260°., de J. C. 873, ſous le Khalifat de Motamed.

Thabet Ben Corrah, ſurnommé *Al-Harrani*, parce qu'il étoit natif de Harran en Méſopotamie, nous en a auſſi donné une autre après celle de Honain : car ce Docteur, qui étoit Sabien & non Mahométan de Religion, mourut ſous le Khalifat de Motadhed, ſucceſſeur de Motamed, & fut en très-grande conſidération auprès de lui.

Othman, ſurnommé *Al Demeſchki*, c'eſt-à-dire *Damaſcene*, ajouta à une nouvelle verſion qu'il fit d'Euclide, pluſieurs diſcours : il dit avoir vu dans Rome un Exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les Exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190 ; ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail, qui eſt beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un très-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé ſur Euclide. Les plus eſtimés ſont *Jezidi*, *Giauheri*, *Hamani*, *Giorgiani*, *Anthaki*, *Koraſſi*, *Ahuazi*, *Balii al Junani* (c'eſt *Valens le Grec* :) mais le plus célebre de tous, eſt *Naſſireddin Al Thouſſi*, Auteur des Tables Ilekhaniques, ſur l'Ouvrage duquel *Giorgiani* a fait des notes marginales ou ſcholies. Cependant *Mouſſa Ben Mohammed*, ſurnommé *Cadhi Zadeh al Roumi*, c'eſt-à-dire *le fils du Cadhi Grec*, n'a pas laiſſé de travailler après lui ſur Euclide. Et enfin nous avons encore un abrégé d'Euclide fait par *Nagmeddin Ben al-Lebodi*.

ACLISSI AL-NAGEBI ou NAGIBI, c'eſt *Schehabeddin Ben Maad*, Auteur du Livre intitulé *Anovar alathar fi fadhl Nabi al mokhtar*, où il eſt traité *des excellences & prérogatives de Mahomet*. Cet Auteur mourut l'an 550°. de l'Hégire, de J. C. 1155 ; il eſt appellé par quelques-uns *Acllthi*. On lui attribue encore un Livre qui a pour titre *Bakiàt al Salchàt*, qui traite à peu près du même ſujet.

ARMAL ENNIN ou AEMALENNIN, Docteur Muſulman, qui a écrit un *Traité de Théologie ſcholaſtique*, intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoſſoulas*.

ACNA'A', *Dictionnaire* Arabe expliqué en la même langue, & diſpoſé en forme de nomenclature, c'eſt-à-dire par matieres. Il a pour Auteur *al-Motharezi*, qui le compoſa l'an de l'Hégire 659°., de J. C. 1260. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1125.

ACNU'M. Les Muſulmans Arabes, Perſans & Turcs appellent ainſi en général *la ſubſtance*, *& la ſubſiſtance* ou *hypoſtaſe* ; ils le prennent dans cette derniere ſignification, lorſqu'ils parlent des Perſonnes de la très-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoiſſent point, prétendant qu'elle ne s'accordent pas avec l'Unité de Dieu qu'ils proſeſſent ; & il y en a d'aſſez groſſiers parmi eux, qui croyent que nous mettons la ſainte Vierge au nombre de ces Perſonnes. (*V. le titre de* THALOUTH ou TRINITÉ.)

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Perſien, qui eſt intitulé *Acnoun allegat*, c'eſt-à dire *la ſubſtance du diſcours*. *Ben Caſſem* & *Halimi* diſent qu'*Acnum* ſignifie en Grec, c'eſt-à-dire en Syriaque, le même que le mot Arabique *Aſl*, qui ſignifie la *racine* & le principe de quelque choſe ; & que les trois *Acanims* des Chrétiens ſont trois principes différents. Le Concile de Chalcédoine, traduit en Arabe, a défini qu'il y a dans JESUS-CHRIST *Thabiatain* deux natures, & une ſeule *Aknum* ou perſonne.

AKOVAL AL-HOCAMA, les *diſcours & entretiens des Sages*, Livre compoſé par *Borhan-eddin Al-Bacai*, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 922. (*V.* ADAB AL-HOCAMA.)

ACRAB, ſignifie en Arabe un *Scorpion*, &, par métaphore, l'aiguille d'une montre ou d'un cadran, qui en porte la figure en Orient. Les ſcorpions d'Ethiopie & de Natolie ſont les plus venimeux. L'an 524°. de l'Hégire, de J. C. 1129, ſous le regne du Khalife Moſtenſched, une groſſe nuée de ſcorpions ailés, armés de deux aiguillons, firent un très-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piquures étoient mortelles, particuliérement aux enfants qu'ils alloient chercher juſques dans le berceau. (*Nighiariſtan. Khondemir.*)

ACRABADIN, les Arabes appellent ainſi en général les *médicaments compoſés*, pour les diſtinguer des médicaments ſimples, & en particulier des Antidotes. *Hebat-allah*, célebre Médecin, en a compoſé un Livre, & *Agberi* un autre ſous le nom de *Nehaiat al edrah*.

ACRAD, Les *Curdes*. C'eſt ainſi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Aſſyrie, & de la Méſopotamie. La ville de *Hesn-al Acrad* tire ſon nom de cette nation : car il ſignifie la *forteresſe des Curdes*. (*V.* CURD & CURDISTAN.)

ACRAMAS, fils d'Abougehel. (*V.* ABOUGEHEL.)

ACRANION, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Egliſe de la réſurrection qui y fut bâtie par Sainte Helene ; ils ont pris ce mot du

A C.

Grec *Cranion*, qui ſignifie le même que *Golgotha* ou *Gogoltha* en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cauſe du crâne d'Adam qui a été enterré ſur cette montagne ſelon la tradition commune de tous les Chrétiens de l'Orient, qui diſent que Melchiſedek, fils de Sem, fils de Noé, porta après le déluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'arche, ſur une des montagnes où Jéruſalem fut depuis bâtie. Les Muſulmans ont reçu cette tradition des Chrétiens, & l'on la trouve dans pluſieurs de leurs Auteurs. (*V. les titres* d'ADAM *&* *de* COMAMAH.)

ACRAS, montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242°. de l'Hégire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom *d'Acras* qui ſignifie *chauve*, à cauſe qu'elle étoit entiérement découverte & ſans arbres. Le tremblemeot de terre qui la fit tomber, ſe fit ſentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perſe, & même juſques dans le Khoraſan.

ACSARAI. Ce mot ſignifie en Turc, *Palais* ou *Château blanc;* c'eſt une Ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioſcoride. Les Turcs l'appellent auſſi *Ac-ſcheher*, *ville blanche*, & les Grecs du bas-Empire, *Azar*. *Naſſir-eddin* la place dans la Province appellée Roum, & lui donne 68 degrés de longitude, & 38 de latitude ſeptentrionale. *Gemal-eddin Mohammed Ben Mohammed* eſt ſurnommé *Acſarii*, à cauſe qu'il étoit natif de cette ville; il eſt auteur d'une Rhétorique qu'il a intitulée, *Idaah fil Idhah*, & d'un Livre de morale, qu'il a dédié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlâc al gemâl*, les *mœurs louables*. Cet Ouvrage eſt plein de louanges de ce Sultan. On attribue auſſi à ce même Auteur un commentaire ſur le Livre intitulé *Arbain Mosabainat*. (*Voyez* ARBAIN.) Il y en a qui appellent cet Auteur *Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin*. Il mourut l'an 800 de l'Hégire, & de J. C. 1397. Cette ville ſe trouve auſſi ſouvent nommée *Akheſſar*, *la forteresſe blanche*, & l'Auteur dont nous venons de parler, *Akheſſari*. (*V. ce titre.*) Il faut auſſi remarquer que la ville d'Akſara ou Acſarai étoit autrefois, avec celle de Conia ou Iconium, une des capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle eſt demeurée entre leurs mains, juſqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chaſſés. Holagu cependant après s'être rendu maître de tous les Etats du Khaliſe Moſtaſſem l'an de l'Hégire 656°., & de J. C. 1258, partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin, & Rokneddin, l'année ſuivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étendue du pays qui eſt depuis Céſarée juſqu'à la grande Armenie; & au ſecond, depuis Acſarai juſqu'au pays des Grecs & des Francs qui poſſédoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à régner l'an 694°. de l'Hegire, qui eſt 1294 de J. C., fit mourir le dernier Sultan de cette Dynaſtie, & la ville d'Acſarai paſſa bientôt après entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'Empire commençoit déja à ſe former. *Khondemir.* (*Voyez* AKHESSAR, *priſe par Amurath premier.*)

AKSERI ou OKSERI. C'eſt *Abou Baca Ben Houſſain*, Auteur d'un Traité d'Arithmétique, intitulé *Eſtiab fil heſſâb*; il mourut l'an de l'Hégire 116°., de J. C. 1219.

AKSERAL. (*V. plus haut* ACSARAI.)

ACSOR, Ville de la Thébaïde Supérieure, ſituée ſur le bord du Nil, à une journée de la Ville de Couſſ qui eſt plus méridionale. Son terroir eſt fort cultivé &

A C.

fertile en palmiers, & ſa terre excellente pour la fabrique des vaſes & des taſſes dont le débit eſt fort grand: car on les tranſporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thébaïde Supérieure eſt appellée par les Arabes *Alſaid Alaala*. Cependant le mot de *Said* tout ſeul ſignifie un *pays haut*, & la Thébaïde porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſupérieure à l'Egypte: c'eſt pourquoi l'on l'appelle auſſi *Said Meſr*, c'eſt-à-dire le *pays haut de l'Egypte.*

AC-SOU. Ce mot ſignifie *eau blanche & pure.* C'eſt le nom que porte aujourd'hui le lac que les Anciens appelloient *Lacus Aſcanius*, qui eſt fort proche de la Ville de Nicée en Bithynie. Ce nom eſt Turc: car *Ak* en langue Turqueſque, ſignifie *Blanc*, comme *Ak Degniz* ſignifie *Mer Blanche*, qui eſt la Propontide; & *Sou* ou *Su* ſignifie *Eau*, comme *Sû Mogul*, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou marécageux.

AKTAF. Ce mot ſignifie en Arabe les *épaules;* & il y a une eſpece de divination parmi les Arabes, que l'on appelle *Elm al-Aktaf*, à cauſe qu'on y employe des épaules de mouton, leſquelles par le moyen de certains points dont elles ſont marquées, repréſentent diverſes figures de Géomance. Schabour, ancien Roi de Perſe, fut ſurnommé *Dhoul-Actaf*, c'eſt-à-dire *Sapor aux épaules:* il pourroit bien avoir tiré ce ſurnom de l'exercice de cet art. (*Voyez le titre de* SCHABOUR, *où l'on rapporte d'autres raiſons de ce nom, & celui de* KAHANAT ELM AL AKTAF.)

AKUAM. Ce mot qui ſignifie en Arabe des *peuples* en général, ſe prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252°. de l'Hégire, du temps du Patriarche *Ofanious* ou *Sanitius*. Ils étoient plutôt Chrétiens que Muſulmans, quoiqu'ils ne cruſſent pas en la paſſion de JESUS-CHRIST. Ce Patriarche les inſtruiſit, & les baptiſa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle *Kovam*, qui vivent hors les Villes ſous des tentes, ſans profeſſer expreſſément aucune ſorte de Religion, deſquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens ont tiré leur origine. (*Voyez* EBNOL AMID, page 161. *V. auſſi* BOMLIN.)

AKOUAN, nom d'un Géant, ou Démon, avec lequel Roſtam combattit long-temps, & par lequel même il fut précipité dans la mer: mais enfin ce Héros en remporta la victoire, & le tua. Ces Géants ou cette eſpece de Démons, que les Perſans appellent *Dives*, étoit fréquente dans les temps fabuleux auxquels les Héros de Perſe vivoient. (*V. le titre de* DIVE *&* *de* THAHMURAS.)

AD ou AAD, fils d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham qui eſt *Cham*, fils de Noé, & cela ſelon quelques-uns: mais ſelon d'autres, Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram, fils de Sam qui eſt *Sem*, fils de Noé, & régnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie, du temps de *Heber* le Patriarche, que les Arabes appellent *Houd*. C'eſt de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris ſon nom: mais elle ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous; car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refuſé d'écouter le Prophete *Houd*, qui lui prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolâtrie. Il eſt parlé ſouvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les *Adites*, dans l'Alcoran, & particuliérement dans les chapitres de l'*Aurore*, & de *Houd*: car la punition qu'ils reçurent de leur infidélité, y eſt ſouvent repréſentée pour donner de la terreur à ceux qui faiſoient difficulté de recevoir la prophétie de Mahomet. (*Voyez le titre de* HOUD ou HEBER. Il y a dans la Province

d'Hadhramout encore aujourd'hui une Ville qui porte le nom de *Cabar Houd*, c'eſt-à-dire le *ſépulcre de ce Patriarche*, où l'on prétend qu'il ſoit enterré; & cette Ville n'eſt éloignée de celle de Haſſec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedâd, & l'autre Schedid, qui furent tous deux très-puiſſants dans l'Arabie, en ſorte qu'ils purent achever ſucceſſivement les bâtiments ſuperbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'eſt à leur ſujet qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre 89e. intitulé, *Al-Fagr* c'eſt-à-dire, de l'*Aurore : Ne-voyez vous pas ce que le Seigneur votre Dieu a fait à Ad fils d'Aram?* & les Interpretes de ce paſſage diſent des merveilles de cette Ville fabuleuſe, où ces Princes qui étoient des géants d'une énorme grandeur, avoient ramaſſé toutes les richeſſes qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voiſines. Il arriva ſous le Khalifat de Moavie premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du deſert, nommé Colabah, allant chercher ſon chameau dans la plaine de la Ville d'Aden, ſe trouva ſans y penſer aux portes d'une Ville admirable dans laquelle il ne trouva perſonne; la crainte le ſaiſit, & ſur cauſe qu'il n'y fit pas un long ſéjour : il ſe contenta ſeulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint auſſi-tôt chez lui. Ses voiſins eurent bientôt la connoiſſance de cette aventure, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en ſa préſence, tout ce qui lui étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme, qui étoit fort ſimple, lui raconta naïvement ce qu'il avoit vu de la beauté & de la magnificence de cette Ville.

Moavie n'ajouta pas grande foi au récit que lui fit cet Arabe, juſqu'à ce qu'il ſe fût informé de perſonnes ſavantes & verſées dans l'hiſtoire ancienne, ſi on avoit autrefois parlé de quelque choſe de ſemblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé *Caab*, auquel on avoit donné le ſurnom d'*Al-Akhbar*, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit des hiſtoires, & particulierement des antiquités de l'Arabie. *Caab* lui confirma pleinement la vérité de la relation de Colabah, en lui alleguant que cette Ville ſi merveilleuſe avoit été bâtie par Schedad, fils d'Ad, dans le pays des Adites; que c'eſt celle-là même dont il eſt parlé dans le chapitre de l'*Aurore*; & que la cauſe de ſa ruine fut l'orgueil & l'inſolence de ce Prince, lequel, après avoir dépenſé des ſommes immenſes à la conſtruire, avoit convié tous les Princes ſes voiſins, ou ſes vaſſaux, pour y venir admirer ſa puiſſance; mais que Dieu qui ſe plaît à humilier les ſuperbes, envoya auſſi-tôt un Ange exterminateur, qui en fit périr tous les habitants, & la fit diſparoître entiérement aux yeux des hommes, ſe réſervant ſeulement de la faire voir de temps en temps à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conſerver la mémoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de *Houd*, que les Adites furent exterminés par un vent impétueux qui ſouffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en reſta fort peu d'entr'eux qui ſurvéquiſſent à la déſolation générale de leur pays; encore furent-ils changés en ſinges. Lorſque les Arabes veulent faire entendre que quelque choſe eſt fort ancienne, ils diſent qu'elle eſt du temps d'Ad; & lorſqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte *Scheikh Atthâr* en parlant de Dieu : *Un ſeul ſouffle de ſa colere fait périr en un inſtant tout un grand peuple.* (*Houſſain Vaez.*)

Edriſſi, dans ſa Géographie, place le pays des Adites au premier Clim. & au Septentrion de la Ville de Haſſek. Le *Tarikh Montekheb* veut que Valid Roi d'Egypte, qui eſt le Pharaon de Moïſe, & qui étoit contemporain de Manougeher, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, ſoit de la poſtérité d'Ad; ce qui s'accorde aſſez avec les autres Hiſtoriens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les Géants de la Paleſtine, que les enfants d'Iſraël eurent à combattre. (*V.* Giaabar.)

ADAB. Comme ce mot ſignifie pluſieurs choſes différentes en Arabe, il y a auſſi des livres traitants de différentes matieres, qui en portent le nom. L'Auteur du *Coſthas al aroudh* dit que lorſqu'il ſignifie les *Belles-lettres*, ou la Philologie, il comprend douze parties principales : la premiere, eſt la connoiſſance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étymologie, ſignification, & figures; de plus, la verſification, la rime, les diviſions, l'écriture, l'art épiſtolaire, & les repréſentations qui contiennent les dialogues & les narrations hiſtoriques : mais parce qu'il ſignifie auſſi *les mœurs & les coutumes*, on le prend ſouvent dans les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou-al-Fars, c'eſt-à-dire, *les mœurs & coutumes des Arabes & des Perſans*; Livre compoſé par le Docteur *Ali Maſcovieh*. C'eſt un des premiers Auteurs qui ait fait mention du *Teſtament de Houſchenc*, que l'on nomme autrement en Perſien *Giavidan Khird*, c'eſt-à-dire, la *ſageſſe de tous les temps*. (*Voyez le titre de* Homaioun Nameeh.)

ADAB al-Bahath, La *maniere de diſputer dans les écoles*, ou la *méthode de traiter les ſciences*. Il y a deux Auteurs célebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur Ouvrage. Le premier eſt *Mohammed Al-Bokhari*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1124. Le ſecond, eſt *Mohammed Ben Aſchraf Al-Sarmarcandi*, qui eſt dans la même Bibliotheque, n°. 701.

ADAB al-Cadia; La *méthode des Juriſconſultes & des Juges*, pour bien décider les points de Droit parmi les Muſulmans. Livre de *Scharaf Al-Gazi*. Dans la Bibliotheque du Roi, n°. 605.

ADAB al-dunia-ou-al-din, *Traité de morale & de piété*, compoſé par *Maouardi*.

ADAB al-hokama; *Maximes & ſentences des anciens Philoſophes*, recueillies par le Docteur *Bakai*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque, du Roi n°. 922. (*Voyez* Akoval al Hokama.) Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur eſt *Ahmed Ben Abdoun*, ſurnommé *Al-Hatemi*.

ADAB AL-Hamam; De l'*honnêteté qu'il faut garder dans le bain*. Ouvrage d'*Al Hafedh Schamſeddin Mohammed Ben Ali*, mort l'an de l'Hégire 765e., & de J. C. 1363.

ADAB al Moridin, Livre de la *perfection Religieuſe*, compoſé par *Jazdaniar*. Le nom de cet Auteur ſignifie en Perſien ce que ſignifie *Théophile* ou *Philothée*, en Grec, *Aimant Dieu* ou *Ami de Dieu*. Il ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 683. Il y a un ouvrage d'*Abdalcaher Aſchaharvardi*, qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah u Akhlak al nafsiah; *Les mœurs des gens de bien & des perſonnes ſpirituelles*: Livre excellent compoſé par l'Hiſtorien célebre l'Imam *Abugiafar Mohammed Ben Giorair Al-Thabari*, qui mourut l'an de l'Hégire 310e., & de J. C. 922. Il y a auſſi un *Adab al ruhaniah* ſur le même ſujet, de *Huſſain Alſatkaſſi*, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la *vie des Religieux*, compoſé par *Huſſain Al Salehi*.

A D.

ADAB AL-KHALVAT : Les *mœurs des Solitaires*, c'eſt-à-dire, de la maniere que les gens qui font dans la retraite & dans la ſolitude, doivent vivre ; Ouvrage compoſé par *Rokneddin Ala eddoulat Ahmed*, ſurnommé *Al-Semnáni*, parce qu'il étoit natif de Semnán, Ville de Khoraſan. Cet Auteur mourut l'an 736°. de l'Hégire, & de J. C. 1335.

ADAB AL-SIASSAT : *Livre de Politique*, compoſé par un ancien Philoſophe anonyme, abrégé & illuſtré par *Ibrahim Ben Joſef*, ſurnommé *Ebn al Hanbali al Halebi*, qui mourut l'an 950°. de l'Hég., & de J. C. 1543. Cet Auteur publia ſon ouvrage avec le titre de *Meſſabih arbab al riaſſat u mefatih abuab al ſiaſſat* : Les *Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du Gouvernement*.

ADAB AL-MOLOUK : Les *mœurs & la politique des Princes*. (*Voyez le titre de* SIASSAT.) Il y a un livre de *Soiouthi*, qui porte ce titre.

ADAB AL-ELM : *De la maniere, & de la méthode avec laquelle on doit enſeigner & apprendre les ſciences*. Ouvrage du Scheik & Imam nommé *Hafedh Joſef Ben Abdalla*, ſurnommé *Al Namari* & *Al Cortobi*, à cauſe qu'il étoit natif de Cordoue en Eſpagne. Cet Auteur mourut l'an 463°. de l'Hégire, & de J. C. 1099.

ADAB AL-GORABA : *Des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers*, c'eſt-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre ; livre compoſé par *Abulfarage Ali Ben Huſſain*, ſurnommé *Al Eſfahani*, c'eſt-à-dire natif de la Ville de Hiſpahan en Perſe. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'Hégire 356°., qui eſt de J. C. 966.

ADAB AL-FADHEL : *Méthode excellente*. C'eſt un ouvrage de Philoſophie compoſé par l'excellent Docteur & Philoſophe *Al Fadhel Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf*, ſurnommé *Al Huſſaini*, parce qu'il étoit de la race de Huſſain, fils d'Ali, gendre de Mahomet, & *Samarcandi*, à cauſe de la Ville dont il étoit natif. Cet Auteur a diviſé ſon livre en trois traités ; le premier eſt des définitions & des diviſions ; le ſecond, de l'ordre & de la liaiſon des queſtions ; & le troiſieme comprend les queſtions mêmes qui ſe tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900 de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cet ouvrage, ſoit par des commentaires, par des ſcholies, ou par des extraits.

ADAB AL-KATEB : Les *devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire* ; Livre compoſé par *Abdalla Ben Moſallam*, ſurnommé *Ebn Catibah*, mort l'an de l'Hégire 280, de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'eſt *Khothbah bela Ketab*, c'eſt-à-dire une *préface ſans Livre*, parce que cet Auteur s'eſt étendu ſur toutes ſortes de ſujets dans ſa préface, qui eſt devenue par ce moyen plus groſſe que ſon Livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs, entre leſquels *Abou Mohammed Abdalla*, ſurnommé *Ebn Alſeid Bathalmious* (c'eſt *Ptolémée*) eſt le plus eſtimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 421°., de J. C. 1030. Il a été cependant ſuivi d'*Abu Manſour Ben Ahmed al Giavaleki*, mort l'an 465°., de *Soliman al Zeherávi*, mort l'an 576°., & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage *d'Ebn al Anbari*, qui porte auſſi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338°. de l'Hégire, & de J. C. 949°. *Mohammed Ben Jahia al Saouli*, *Ebn Derid* ou *Doraid Mohammed Ben Haſſan*, & *Salaheddin Khalil Ben Ibek al Sogdi*, qui mourut l'an 496°. de l'Hégire, & de J. C. 1102, ont donné auſſi le même nom aux Livres qu'ils nous ont laiſſés ſur cette matiere.

A D.

ADAB AL MARIDH U ALAID : Des *devoirs d'un malade, & de celui qui le viſite*. Ce Livre eſt du Docteur *Abu Schegia al Baſthami*.

ADAB AL-MOFTI : Des *devoirs d'un Mufti*, qui eſt un Juge ſouverain parmi les Muſulmans pour décider les points de leur loi. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé ſous ce même titre ; à ſavoir *Takieddin Abú Amrú Othman*, ſurnommé *Ebn Sallah al-Schaharvardi*, mort l'an de l'Hégire 243°. de J. C. 857, & *Abulcaſſem Abdalvahed al Dhamiri*, mort l'an de l'Hégire 386°., & de J. C. 996. Ils étoient tous deux de la Secte de *Schafei*.

ADAB AL FODHALA FILLOGAT : *Dictionnaire Perſien* expliqué en Arabe & en Indien. Il eſt diviſé en deux parties, dont la premiere contient les mots, & la ſeconde comprend les façons de parler qui ſont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été compoſé par *Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi*. Ce dernier mot ſignifie *natif de Deheli*, qui eſt la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes ſa réſidence. L'Auteur de ce Livre qui eſt dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hégire 823°., de J. C. 1420. *Cothbeddin al Meleki* deſcend de ce perſonnage.

ADAB AL-SOLOUK : *Traité de la vie devote & ſpirituelle*, compoſé par *Abulfadhl Abdalmonahem*, ſurnommé *al Gialiani*, qui étoit Eſpagnol, natif ou originaire de Galice, & qui mourut l'an de l'Hég. 602°., & de J. C. 1205°. Il y a auſſi un Livre Perſien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur *Abu Othman al magrebi*.

ADAB AL CADHI : Des *qualités & des devoirs d'un Cadhi ou Juge*. Il y a deux ouvrages ſur cette matiere, tous deux fort eſtimés, & par conſéquent commentés par un grand nombre d'Auteurs. Le premier eſt fait pour les Cadhis qui ſuivent la doctrine & les déciſions d'*Abu Hanifah*, & a été compoſé par l'Imam *Abu Joſef Jacob Ben Ibrahim*, ſurnommé *al-Cadhi al-Mogtahed al Hanefi*, qui mourut l'an 182°. de l'Hégire, de J. C. 798. Le ſecond de ces livres eſt pour ſervir aux Juges de la Secte du Docteur *Schafei*, & a pour Auteur l'Imam *Abubecre Mohammed Ben Ali*, ſurnommé *Al-Kaffal*, c'eſt-à-dire le *Serrurier*, qui mourut l'an 365°. de l'Hégire, & de J. C. 975. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de pluſieurs autres qui ont traité le même ſujet. Le premier a été ſuivi par *al-Anbari*, par *al-Khaſſaf*, par *Codouri*, par *Haluani* ; & le ſecond par *Ebnal Cadhi al-Thabari*, par *Eſtakhari*, par *al-Haddad*, & *Adab al-Meula Schamſedden Ahmed Ben Soleiman*, ſurnommé *Kemal Paſcha* ou *Baſcha*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 940°., qui eſt de J. C. 1533.

ADAB AL-MEULA ABULKHAIR AHMED BEN MOSTHAFA, ſurnommé *Taſchcupri Zadé*, c'eſt-à-dire, en Turc, *fils de Pont de pierre*. Cet Auteur vivoit encore vers l'an 963°. de l'Hégire, & de J. C. 1555 : ſon ouvrage a été illuſtré d'un fort beau commentaire, par un Anonyme.

ADAB SENANEDOIN AL-KENGI. Ce Livre de morale, auſſi-bien que les deux précédents, eſt fort eſtimé, & cité fort ſouvent par *Abulkhair*. On ne ſait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB AL-KADHI ZAKARIA BEN MOHAMMED : *La morale du Kadhi Zakaria*, ſurnommé *al-Anſari*, à

ouſe de ſa race, & *al-Meſri*, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910°. de l'Hégire.

ADAB Talavat Alcoran, ou ſimplement Adab Taliah : *Traité de la maniere de lire l'Alcoran.* Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, & entre les autres *al-Nouri* eſt des plus eſtimés. Cette méthode, diſent les Docteurs Muſulmans, eſt des dépendances de la ſcience qui regarde l'interprétation & l'éclairciſſement des difficultés qui ſe rencontrent dans ce Livre plein de contradictions & d'impoſtures.

ADAB al Motaallemin : Les *Mœurs des diſciples.* C'eſt un ouvrage fort ſemblable à celui qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déja parlé. (*V. plus haut.*)

ADAB al Mohadethin : Les *différents caracteres de l'eſprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete.* C'eſt l'ouvrage de l'Imam *Abdalcaher*, ſurnommé *al Schaharvardi*, mort l'an 563°. de l'Hégire, & de J. C. 1167.

ADAM, eſt ſurnommé par les Arabes *Aboul-baſchar*, c'eſt-à-dire le *Pere de tous les hommes*, & qualifié du titre de *Sen Allah*, c'eſt-à-dire *choiſi de Dieu.* Les Muſulmans croyent qu'il eſt le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix Livres par inſpiration divine : car c'eſt ce qu'ils entendent, quand ils diſent que Dieu lui a envoyé dix volumes ; il ſera parlé de ces Livres à la fin de ce diſcours. Les anciens Perſans ont cru que Kaiumarath, premier Prince & fondateur de la premiere Dynaſtie de leurs Rois, eſt le même que l'Adam des Hébreux : mais les contradictions qui ſe trouvent dans leurs Hiſtoriens ſur ce ſujet, font aſſez voir qu'ils ſe trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voici de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam : C'eſt dans le chapitre de *la Pierre* que Dieu dit : *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre ſablonneuſe, & en partie de limon puant : mais pour les Génies, nous les avions déja créés & formés d'un feu très-ardent.* L'Auteur du *Tebijan* expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant pluſieurs jours ſur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'après l'avoir formé, il laiſſa ſécher cette terre encore pluſieurs jours avant que de l'animer ; & quant aux Génies, leſquels ayant des corps, ſe multiplioient par la génération, & habiterent le monde pendant pluſieurs ſiecles avant la création d'Adam, ils furent formés d'un feu très-pur, & détaché de la matiere la plus groſſiere, tel que celui des foudres du ciel.

Ben Maſſoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel *Gian*, le pere des Génies, & pour ainſi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une ſoixante-dixieme partie de ſa force. C'eſt de l'eſpece de ces Génies (nous les appellons Anges) que ceux qui ſont demeurés dans l'obéiſſance de Dieu, ſont nommés Anges bienheureux, & que ceux qui ſe révolterent, eurent le nom de Démons ou de Diables. Dans le même chapitre de *la Pierre*, nous liſons que Dieu, après avoir formé le corps d'Adam, lui communiqua ſon eſprit ou ſon ſouffle pour le vivifier. Après quoi il commanda aux Anges ou Génies de ſe proſterner devant Adam, & de le reconnoître pour ſon Vicaire & Lieutenant ſur terre. Une grande partie d'entr'eux obéit : mais *Eblis* (c'eſt celui d'entre les Anges que nous appellons *Lucifer*) avec ceux de ſon parti, refuſerent de le faire à cauſe de la baſſeſſe de l'origine d'Adam.

En effet, lorſque Dieu lui demanda la raiſon de ſa déſobéiſſance, il répondit qu'il étoit d'une nature plus excellente que la ſienne, & qui par conſéquent ne lui devoit pas être ſoumiſe : „ car vous nous avez créés, „ diſoit-il, d'une matiere élevée, ſubtile & lumineu„ ſe ; & la matiere de cette nouvelle créature eſt baſ„ ſe, groſſiere & ténébreuſe. " L'Auteur des *Medarec* ou *Inſtructions*, dit qu'Eblis ou le Diable ſe trompa en meſurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré, mais qu'il devoit conſidérer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le ſouffle de ſon eſprit dont il étoit animé. Ce ſont les propres termes du même chapitre que le *Methnevi* a ainſi paraphraſé en vers.

Lorſqu'Adam eut été formé,
Le Démon n'en conſidéra que le corps, qu'il regarda comme une idole de terre :
Car il ne pénétra pas dans ce qui étoit caché au-dedans.
Il ne vouloit pas paſſer pour un adorateur de figure.
Mais tu te trompes, Lucifer ;
Adam n'eſt point une ſimple figure ou idole :
Car ſi tu ouvres bien les yeux,
Tu y découvriras un rayon de la majeſté de Dieu qui l'anime & qui l'embellit.

Un Poëte Perſien anonyme dit ſur le même ſujet :

Il y a un tréſor dans cette maiſon, qui ne ſe trouve point dans tous le reſte des êtres créés ;
Et cette maiſon, pour belle & magnifique qu'elle puiſſe être,
N'eſt pourtant d'aucun prix,
Si vous la comparez à ce tréſor :
Car en un mot celui qui habite dans ce palais, eſt le Roi des hommes, & le Monarque de la terre.

Dieu après avoir entendu la réponſe du Démon, lui dit dans le même chapitre : *Deſcendez & ſortez du Paradis ; car vous n'aurez plus déſormais de quoi vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçue *d'Abou Mouſſa al-Aſchaari*, que Dieu prit de pluſieurs ſortes de terres pour former le corps d'Adam, qu'elles étoient toutes différentes en couleurs & en qualités, & que c'eſt la cauſe pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes & rouges, & qu'ils ſont ſi différents en humeurs & en complexions.

Thaalebi, dans ſon Livre intitulé *Naſait al-arais*, rapporte une autre tradition touchant la poſtérité d'Adam, à ſavoir que Dieu lui fit voir tous ſes deſcendants, parmi leſquels il y en avoit de forts & de foibles, de ſains & de malades, de bien-faits & de difformes. Cette vue l'ayant ſurpris, & ayant demandé à Dieu la raiſon de ces états différents, Dieu lui répondit : *J'aime beaucoup la reconnoiſſance de mes créatures, & c'eſt par cette diverſité que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas parlant de la repréſentation que Dieu fit à Adam de toute ſa poſtérité, dit qu'alors il fut paſſé un contrat entre Dieu & les hommes, par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour ſon ſouverain Maître, & que c'eſt de ce pacte dont il eſt parlé dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorſque Dieu tira des reins d'Adam toute ſa poſtérité, il adreſſa à tous les hommes ces paroles : Ne ſuis-je pas votre Seigneur ? & ils lui répondirent : Oui.* Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement aſſemblés ſous la figure de fourmis, douées d'intelligence dans la vallée de Nooman près du mont Arafat. Mais l'Auteur du *Lebab* prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Après cette convocation générale, Dieu dit dans le même chapitre : *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne diſent pas au jour du jugement : Nous ne ſavons rien de ce pacte, & qu'ils ne diſent pas pour excuſer leur impiété : Nos peres ont idolâtré avant nous, nous avons été leurs imitateurs auſſi-bien que leurs deſcendants. Nous perdrez-vous, Seigneur, pour*

A D.

ce que des foux & des ignorants ont commis contre vous? Les témoins dont il eſt parlé dans ce verſet, ſont les Anges, leſquels dépoſeront contre les hommes qui pourroient alléguer leur ignorance. Et la mémoire de ce pacte leur eſt rafraîchie dans ce verſet, afin qu'ils ayent toujours ſouvenance de cette interrogation: *Ne ſuis-je pas votre Seigneur?* & de cette réponſe: *Oui, certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une ſeule Divinité.

Ali Sahal Esfahani, homme ſpirituel & dévot, étant interrogé s'il ſe reſſouvenoit d'avoir fait cette réponſe „ à Dieu, dit: „ Comment ſe pourroit il faire que j'euſſe „ oublié ce que je dis hier?" Mais *Abdallah al-Anſari*, homme encore plus éclairé, ſoutient *qu'Ali Sahal* s'eſt trompé en diſant ces paroles: „ Car le véritable ſerviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain; ce „ jour n'eſt point paſſé pour lui, puiſque la nuit de „ ce jour n'eſt pas encore arrivée."

Un Auteur célebre a dit ſur ce ſujet: „ Ce jour „ eſt aujourd'hui, il n'y a rien qui diſtingue l'un de „ l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un „ hier & un demain? Celui qui marche en la préſence de Dieu, & qui l'a continuellement dans ſa „ penſée, a auſſi le paſſé & le futur toujours préſent." *Houſſain*, ſurnommé *Hallage*, ajoute à ces beaux ſentiments, que le même qui fait cette interrogation, en forme auſſi la réponſe: car c'eſt Dieu qui nous dit dans le cœur: *Ne ſuis-je pas votre Maître*, & c'eſt lui qui répond auſſi-tôt: *Oui*, par le conſentement qu'il nous inſpire aux vérités de la foi. Mais pour revenir à Eblis qui refuſa d'adorer Adam, lorſque ce malheureux ſe vit chaſſé du Paradis, il jura qu'il s'en vengeroit ſur Adam & ſur ſa poſtérité.

L'Auteur des *Maderec* dit, que le Diable a juré deux fois de ſe venger de Dieu ſur les hommes. La premiere fut, lorſqu'il jura par la Majeſté de Dieu même; & la ſeconde, lorſqu'il jura par la punition que Dieu lui faiſoit ſouffrir, comme il fait dans ce chapitre-ci. Le premier jurement fut par l'eſſence de Dieu même, & le ſecond par la juſtice, qui eſt un de ſes attributs, ſur quoi les Docteurs Muſulmans fondent la raiſon & la nature des jurements. Cependant ils ne ſont pas d'accord; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, diſent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs eſſentiels de Dieu, & que celui qui n'eſt fait que par les attributs, qu'ils appellent opératifs ou opérants, tels que ſont, par exemple, la juſtice & la miſéricorde, n'eſt pas un véritable jurement: au contraire, tous les autres Docteurs ſoutiennent unanimement que la foi divine étant appuyée ſur tout ce qui eſt connu de Dieu, tout ce qui nous eſt connu de Dieu peut être le ſujet d'une affirmation, & faire, par conſéquent, un véritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant réſolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des ſept étages de la terre. Gabriel ayant pris ſon vol pour exécuter les ordres de Dieu, vint ici-bas, & déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ſes entrailles de quoi former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette propoſition, pria Gabriel de repréſenter à Dieu la crainte qu'elle avoit; que cette créature dont elle devoit fournir la matiere, ne ſe rebellât un jour contre lui, & ne lui attirât la malédiction divine. Gabriel, ému de compaſſion pour la terre, préſenta à Dieu ſa requête: mais Dieu qui vouloit exécuter ſon deſſein, donna la commiſſion à Michel, & enſuite à Afrafel, leſquels revinrent tous deux porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faiſoit de conſentir à la fabrique de cet ouvrage: en ſorte que Dieu, mécontent de ſon oppoſition, envoya Azrael, lequel, ſans faire aucun compliment, enleva de force ſept poignées des ſept différents lits ou étages de ſa maſſe, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui ſe trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere bruſque & impitoyable dont ſe ſervit Azrael avec la terre, fit que Dieu lui donna depuis la commiſſion de ſéparer les ames des corps: c'eſt pourquoi l'on l'appelle l'*Ange de la mort*.

Cette terre ayant été pétrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de ſa propre main, lequel étant devenu ſec, demeura long-temps expoſé au même lieu à la vue des Anges, leſquels le viſitoient ſouvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moule de tous les côtés, les toucha, & lui frappant ſur le ventre & ſur la poitrine, il s'apperçut par le retentiſſement qu'il étoit creux; il dit alors: „ Cette créature qui ſera vuide „ par dedans, aura ſouvent beſoin de ſe remplir, & par „ conſéquent, ſera ſujette à tomber en pluſieurs tentations": puis ſe tournant vers ſes compagnons, il leur dit: „ Si Dieu vouloit vous aſſujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir ſur la terre; „ que feriez-vous?" Les Anges lui répondirent: „ Il „ faudroit bien obéir à Dieu." Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obéiroit auſſi, mais il réſolut pourtant en lui-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de boue, d'une ame, & d'un eſprit intelligent, & l'habilla auſſi-tôt après d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à ſa dignité; & pour ſon ame, il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les ſciences & de toutes les vertus: après quoi il commanda aux Anges de ſe proſterner devant lui pour marque d'honneur & de reſpect. Les Anges obéirent à ce commandement; il n'y eut qu'Eblis qui fut réfractaire, & qui encourut la malédiction de Dieu, qui le chaſſa du Paradis, & donna ſa place à Adam: ce fut-là qu'Eve fut tirée de ſon côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle lui fut donnée pour femme. Il reçut bientôt après l'ordre de Dieu, qui lui défendoit de manger du fruit d'un certain arbre: & ce fut alors qu'Eblis le maudit, s'aſſociant avec le paon & avec le ſerpent, s'accoſta d'Adam & d'Eve, & fit tant, après un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit à peine dans leur eſtomac, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent auſſi-tôt; & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le péché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confuſion à la vue de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour ſe couvrir de ſes feuilles, & ne furent pas longtems ſans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles: *Deſcendez & ſortez tous de ce lieu; vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez ſur terre votre habitation & votre ſubſiſtance pour un temps.*

La tradition la plus commune eſt qu'Adam tomba ſur la montagne de Serandib; (c'eſt l'iſle de *Zeilan*, où il y a encore aujourd'hui une montagne que les Portugais appellent *Pico de Adam.*) Eve tomba à Gidda, port de la mer rouge, aſſez près de la Mecque; Eblis tomba à Miſſan près de Baſſora; le paon, dans l'Indoſtan; & le ſerpent, à Niſibe ou Iſpahan; c'eſt-à-dire, dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam, accablé des miſeres de la vie qu'il menoit ſur terre, & dépourvu de toutes ſortes de conſolations par l'abſence d'Eve ſa femme, rentra enfin en lui-même; & touché du regret de ſon péché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clémence de ſon Créateur. Pour lors Dieu ayant égard à ſa pénitence, fit deſcendre du ciel par la main des Anges une eſpece de tabernacle ou pavillon, qui fut

A D.

placé au lieu où Abraham a depuis bâti le Temple de la Mecque. Gabriel lui apprit toutes les cérémonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire, pour obtenir le pardon de ſon péché, & une véritable réconciliation avec Dieu. Adam s'acquitta de tous ces devoirs, & fut conduit auſſi-tôt après par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cauſe qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux après un exil & une ſéparation de plus de deux cents ans.

Depuis ce temps-là, Adam & Eve ſe retirerent en l'iſle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux, dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfants d'Adam, dont il ſera parlé en divers endroits de cet Ouvrage, il faut encore dire quelque choſe de ce qui concerne la propre perſonne d'Adam.

Nous avons vu que Dieu l'avoit vêtu auſſi-tôt après ſa création, & voici ce qui eſt dit ſur le ſujet de ces habits dans le chapitre *Aaraf*, où Dieu parle ainſi: *Nous vous avons donné des habits deſcendus du ciel, les uns pour couvrir votre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre: mais le plus précieux de tous ces vêtements eſt la robe de piété & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'Auteur du *Bakir al-Hakaik* dit, que cette robe de piété & d'innocence n'eſt pas cet habit groſſier & rude que les Religieux Muſulmans portent par humilité & par pénitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier *Khircah*; mais ce ſont les habitudes louables & vertueuſes qui regardent l'eſprit & le cœur. Il y en a même qui ont rapport aux myſteres de la foi; mais les plus excellents ſont ceux qui nous revêtent de la vérité même qui eſt Dieu, & tous généralement ſervent à couvrir notre nudité & la honte qui en réſulte. Cet habit qui regarde le cœur, eſt la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde; celui qui eſt fait pour l'eſprit, eſt la vue & la préſence de Dieu qui cache la honte de toutes ces attaches que nous avons aux créatures; celui qui regarde les myſteres de la Divinité, eſt la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des viſions & des illuſions étrangeres; le quatrieme, enfin, eſt la perſévérance dans l'unique amour de la premiere & ſouveraine Vérité, & celui-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura, avec cette robe de piété & d'innocence, qu'un demi-jour dans le Paradis, ſelon le ſentiment des Muſulmans, qui eſt en ceci conforme à celui des Rabbins: mais ils expliquent ce demi-jour, & diſent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis, répond à mille années des nôtres: c'eſt pourquoi il faut entendre par ce demi-jour, 500 ans; & pour ce qui eſt du temps qu'il a vécu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960 ans, pendant lequel, juſqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante mille, n'eurent qu'une ſeule religion, & furent ſouvent viſités des Anges qui leur donnoient la main. C'eſt *Ben Caſchem* qui rapporte cette particularité. *Kaithemah* dit qu'Adam fut enterré près de la Mecque au mont d'Aboucais: mais pluſieurs autres veulent que Noé ayant mis ſon corps dans l'arche, le fit porter, après le déluge, en Jéruſalem, par Melchiſedech, fils de Sem, ſon petits-fils.

Les Chrétiens Orientaux ſuivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans *Aboulfarage*, & dans *Ebn Batric*. Mais les anciens Perſans aſſurent qu'il fut enterré dans l'iſle de Serandib, où ſon ſépulcre étoit gardé par des lions du temps que les Géants ſe faiſoient la guerre. (*Voyez le titre de* Demaac.)

On lit néanmoins dans l'Hiſtoire Perſienne de *Kaiumarath*, que ce Prince parlant à Huſſam, un des plus puiſſants géants de ce temps-là, lui dit: „ Mene-moi „ en Arabie au lieu où la maiſon de Dieu doit être „ bâtie, afin que je viſite le ſépulcre d'Adam, mon „ grand-pere; " & il y a encore aujourd'hui à Naplouſe ou *Samarie* un Oratoire ſous le nom d'Adam, que les Muſulmans y révérent.

Hakem, fils de Haſchem, a cru qu'Adam avoit reçu la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit paſſé ſucceſſivement de lui aux autres Prophetes.

Giafar Sadik, un des douze Imans, étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant lui, & qu'il y en auroit dix-ſept qui le ſuivroient; & lorſqu'on lui eût demandé ſi Dieu créeroit d'autres hommes après la fin du monde, il répondit: „ Voulez-„ vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & „ ſa puiſſance oiſive? Dieu eſt Créateur dans toute „ ſon éternité. "

ADAM ou ADEM. *Mchammed Ben Adam* a fait un Commentaire ſur le Livre intitulé *Eſlah galath almohadethin*, c'eſt-à-dire, la *Correction des fautes qui ſe trouvent dans les Ouvrages des Traditionnaires.* Cet Auteur étoit natif de la Ville de Herat en Khoraſan. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme *Ebn Adam.* (*V.* Senal.)

ADAOUIAH, ſurnom de *Rabeat Ommalkhair*, à cauſe qu'il deſcendoit d'*Adi*, ou d'*Ada Ben Caab.*

ADARESSAH: les *Edriſſites.* C'eſt une Dynaſtie de Princes qui ont régné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris, fils d'Edris, qui deſcendoit en ligne droite du Khalife Haſſan, fils d'Ali. Elle finit l'an 296e. de l'Hégire, de J. C. 908., lorſque les Fathimites ſe rendirent maîtres de toute l'Afrique. *Edriſſi* le Géographe, qui étoit de cette famille, ſe réfugia en Sicile auprès du Roi Roger. La Ville capitale de l'Etat des Edriſſites, étoit Segelmeſſe.

ADARI, c'eſt le ſurnom de *Khedher Ben Abdalrahman*, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hégire 773e., de J. 1371. Il eſt Auteur du livre intitulé *Anis Almocathein*, en ſix volumes, qui contiennent des *entretiens ſpirituels* pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un Livre de Géomance. (*V.* Raml ou Reml.)

ADEL Ebn Adel. (*V.* Agem Rumi.)

ADELLAT Al Esma: *Livre de la ſignification des noms Arabes*, compoſé par *Al-Meidani*, qui eſt Auteur des Proverbes de la langue Arabique en un volume in-folio.

ADELI, Auteur d'un *Antidotaire*, & d'un livre où il eſt traité auſſi des autres médicaments compoſés. Cet Ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrakſi Acrabadhin.*

ADELIAH, nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur ſecte. Ce mot ſignifie proprement la *ſecte des Juſtes*, c'eſt à-dire, la ſecte de ceux qui s'attachent à la juſtice & au bon droit d'Ali, au-lieu que les autres Muſulmans appellent cette ſecte *Schiaah*, c'eſt-à-dire, une *faction de gens révoltés.*

ADEM. (*V.* Adam.) *Ben Adem* eſt auteur d'une *Haſchiat*, ou *gloſe* marginale, ſur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, petite ville ſituée dans l'Arabie Heureuſe entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon les Géo-

graphes Arabes & Perſiens : ſa longitude eſt de 76 degrés, & ſa latitude Septentrionale d'onze : elle eſt ſituée ſur la mer Océane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port comme un des deux mers que les Arabes appellent *Omán* & *Calzoum*. Une montagne très-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi près, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'hui le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Océan. On appelle ordinairement cette ville *Aden Abein*, ou *Babein*, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient, & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein, & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa, ville capitale de l'Iemen, 104 milles de chemin. On peut remarquer ici en paſſant, que les Géographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrés de la ligne équinoxiale.

ADEN, nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hébreux appellent *Eden*, & nous autres le *Paradis Terreſtre* : les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celui du ciel. (*V.* EDEN.)

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom : le premier eſt *Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an 318e. de l'Hégire, de J. C. 930. Nous avons de lui un Traité *Fil Tafsir*, c'eſt-à-dire ſur la *maniere d'expliquer l'Alcoran* : il eſt auſſi peut-être l'Auteur du *Thalé al-Said ſi akhbar al-Said*, qui eſt une *hiſtoire de la Province de Said*, ou de la *Thébaïde*, que *Soiouthi* cite & loue dans ſa préface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom *d'Adfari*, eſt *Ciafar Ben Thaieb*, qui mourut l'an de l'Hégire 749e., & de J. C. 1348. Il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Badr al-ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt-à-dire le *Guide des voyageurs*, & d'un autre qui a pour titre *Emtetâa ſi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir légitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. *Sobeki*, qui a traité le même ſujet, loue beaucoup & cite ſouvent cet ouvrage *d'Adfari*.

ADHAB, ſignifie en Arabe *punition*, & particuliérement celle qui vient de Dieu ; d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnés, eſt appellé *Melek al-adhab*. On l'appelle auſſi dans la même langue *Thabekh* & *Zabban*, c'eſt-à-dire le *Bourreau* & le *Geolier*. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Soltan Joſeph Sofi, eſt nommée *Adhab*, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773e. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1371, dans laquelle ce pays-là fut entiérement déſolé ; & cette déſolation fut conſidérée comme une vengeance divine. (*V.* JOSEF SOFI.)

ADHAB AL CABR : La *peine du ſépulcre*. La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifieot du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugés auſſi-tôt après leur mort, & qu'avant la réſurrection générale ils ſont tourmentés dans leur ſépulcre, lorſqu'ils l'ont mérité par leurs péchés. Ils appellent cette peine, le ſupplice du ſépulcre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire : car ceux qui

d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvés par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incrédulité des Motazales eſt appuyé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes : *Quand nous les reſſuſciterons*, (il entend parler ici particuliérement des méchants) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on compte en ce monde, dans leurs ſépulcres*. Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchants étoient tourmentés après leur mort dans leurs ſépulcres, ce temps-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi, dans ſon *Teſſir* ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, répond aux Motazales : Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie après le jugement général, puiſque tout le temps que les impies auront paſſé dans les tourments du ſépulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet, que *les méchants auſſi-tôt après la réſurrection ſe connoîtront les uns les autres : mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vue des peines qui leur ſont préparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre *Houd* : *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification : mais il y a une ſeconde & derniere ſéance, qui eſt celle du Jugement général, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien ; car il ne leur ſera pas permis d'alléguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre *Adhâb* & *Acâb*, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pécheurs en cette vie ; & que le ſecond s'entend préciſément de celles de l'autre vie. Le *Rabi al akhiár* rapporte cette tradition du Prophete, *Khams Bekhams, cinq par cinq*, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de péchés publics & généraux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines différentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foi dans leurs promeſſes ou dans leurs traités, leurs ennemis deviennent leurs maîtres : Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y ait plus de reſpect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté : Lorſque l'impudicité y regne ſans aucune honte, la peſte & la mortalité les affligent : Lorſqu'ils vendent à fauſſes meſures, ils ſont châtiés par la famine : & enfin lorſqu'ils refuſent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluie leur manque, & la ſéchereſſe les déſole.

Lamai dit en Vers Turcs, ſur le Jugement particulier :

Faites en ſorte que votre compte ſoit arrêté avant votre mort.
Subiſſez ici votre interrogatoire, afin que vous ayez votre réponſe prête, quand vous ſerez interrogé de delà.
Commencez dès à préſent à inſtruire votre procès, & à vous châtier vous-même ;
Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procès, ni châtiment à craindre.

Un Derviche s'étant ſauvé des mains des enfants qui le pourſuivoient, ſe retira dans un cimetiere, où trouvant une foſſe ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour ſe refugier, & y prendre quelque repos. Deux perſonnes de la ville s'en étant apperçues, prirent cette occaſion pour ſe divertir ; & s'étant vêtus de noir, ils s'approcherent de lui, & d'une voix effrayante lui dirent ces paroles :

A D.

„ Qui eſt votre Seigneur, & qui eſt votre Prophete? " Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette viſion, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux perſonnages ne fuſſent les deux Anges nommés *Monkir* & *Nekir*, leſquels, ſelon la croyance des Muſulmans, interrogent le mort auſſi-tôt qu'il eſt dans ſon ſépulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette penſée lui étant donc venue dans l'eſprit, il ſe raſſura, & leur dit: „ Je crois que pour ce coup vous vous êtes „ trompés, & que vous avez pris une foſſe pour l'au„ tre: car il n'y a ici qu'un vieil mort, qui a fubi „ ſon interrogatoire, & qui a rendu ſes comptes il y „ a long-temps; vous n'avez qu'à paſſer outre, & cher„ cher ailleurs." *Lamai, dans ſes Lathaif.* (*V. auſſi le titre de* Beheki.)

ADHAD Eddoulat, c'eſt le ſurnom de *Fana Khofrou*, fils aîné de Rokn-eddoulat, ſecond fils de Boviah. Il fut le ſecond Prince, ou Sultan, de la race des Bouides ou Dilemites: il fut auſſi ſurnommé *Abou Schegia*. Il paſſe non-ſeulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maiſon, mais encore pour le plus illuſtre de tous ceux de ſon ſiecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la poſſédoit: auſſi les plus ſavants hommes de ce temps-là lui dédierent leurs ouvrages, & *Ibrahim Sabi* lui préſenta ſon Livre intitulé *Tagi*, qui eſt une hiſtoire fort étendue de la famille des Bouides, & le récit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été inſtitué héritier & déclaré ſucceſſeur par Amad-eddoulat ſon oncle qui étoit mort ſans enfants; de ſorte que joignant cette ſucceſſion qui comprenoit le Royaume de Perſe, avec le partage qu'il eut de ſon pere, il devint le plus puiſſant Prince non-ſeulement de ſa Maiſon, mais encore de toute l'Aſie: de ſorte qu'il entreprit même de faire la guerre à ſon couſin germain Ezeddoulat, fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité; & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin priſonnier, & lui ôta la vie.

Ce fut auprès de Tacrit, forteresſe conſidérable ſituée ſur le Tigre, aſſez près de Moſul, que ſe donna la ſeconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat ſe rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hégire 367°., de J. C. 977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moſul & de Bagdet. Car il en répara les ruines que les guerres précédentes y avoient faites; & l'an 368°., il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Moſquées, & pluſieurs Hôpitaux pour les malades & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoutumé d'exiger de tous les pélerins de la Mecque, & il donna de fortes penſions à un grand nombre de Docteurs, de Prédicateurs, de Philoſophes & de Poëtes, dont ſon regne & ſon ſiecle furent ornés.

On compte auſſi entre les grands ouvrages de ce Prince les ſépulcres d'Ali & de Houſſain, bâtis ſur une colline, auprès de laquelle l'eau vient battre: c'eſt pourquoi ce lieu-là s'appelle en Arabe *Nagiaf*, & il fallut faire une digue ou chauſſée avec une dépenſe exceſſive, pour garantir ces ſépulcres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage paſſe pour un des plus ſomptueux de l'Aſie. Il fit auſſi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'eſt à-dire Médine) dont l'enceinte étoit preſqu'entiérement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz, qui eſt maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle *Souk-al-Emir*, c'eſt-à-dire, le *Village du Prince.*

Enfin, il rendit navigable la riviere de Bendemir qui paſſe à Schiraz, en remettant dans ſon lit une grande partie des eaux qui s'étoient perdues dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hégire 324°., de J. C. 935, & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet

A D.

l'an 372°. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 982, après avoir vécu 47 ans, & régné 34. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât auprès du *Nagiaf* ou *ſépulcre d'Ali*, où il avoit fait bâtir une Moſquée. Le jour qu'il mourut, il eut très-ſouvent ces paroles en bouche: „ A quoi me ſervent tous mes grands biens, „ puiſqu'aujourd'hui ils me manquent?" (*Khondemir* & *Lebtarikh.*)

Ce Prince étoit devenu très-riche par une aventure fort extraordinaire, qui eſt rapportée par l'Auteur du Livre, intitulé *Kavam al-molk.* Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ſes femmes une eſclave, de laquelle un ſoldat de ſa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correſpondance dans cette fille, ſans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce ſoldat étant un jour à la chaſſe, pourſuivit un renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute eſpérance au chaſſeur de le prendre, s'il ne s'étoit aviſé de creuſer à l'entour du terrier pour en tirer ſa proie. Comme il fouilloit aſſez avant, il trouva des dégrés qui le conduiſirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand tréſor conſiſtant tout en or & en pierreries. Il ſe contenta d'en prendre une médiocre quantité, & de marquer le lieu après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de temps en temps ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il ſe trouva avoir de quoi dépenſer, il régaloit ſouvent ſa maîtreſſe, laquelle fut ſurpriſe d'une ſi grande largeſſe, ſachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit ſon amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de lui demander d'où lui venoit tout d'un coup une ſi grande abondance, & elle le preſſa ſi fort, qu'à la fin il lui fit confidence de ſa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle ſe devoit faire un mérite auprès du Sultan aux dépens de ſon Amant, & qu'en découvrant ce tréſor, elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bientôt connue. Elle le lui fit donc ſavoir fort ſecretement; & le Prince lui fit dire que pour apprendre le lieu du tréſor, il falloit qu'elle s'y fît mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laiſſeroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût ſuivre la trace. La fille exécuta ponctuellement ſes ordres; de ſorte que le Prince, avec quelques-uns de ſes plus affidés, eut le moyen de ſe tranſporter à la grotte où les deux amants s'étoient rendus. Le ſoldat fut bien ſurpris quand il le vit arriver; mais il fut bientôt raſſuré par les bonnes paroles qu'il lui donna, & par les libéralités qu'il lui fit. La fille ne manqua pas auſſi d'en avoir ſa part, & d'obtenir le pardon de ſa faute.

Le Sultan ayant de ſi grandes richeſſes entre ſes mains, en employa une grande partie à la ſtructure de ſes bâtiments, entre leſquels les plus mémorables ſont le *Konbud Faiz al anovâr*, c'eſt-à dire le *Dôme du diſtributeur des lumieres* (c'eſt ainſi que les Perſans Schiites ou de la ſecte d'Ali appellent ſon ſépulcre, nommé par les Arabes *Nagiaf*, comme nous avons vu ci-deſſus) & le *Bendemir Fari*, qui eſt la levée du fleuve qui paſſe à Schiraz, & va ſe décharger dans le Golphe Perſique entre Baſſora & Ormuz: on l'appelle encore aujourd'hui *Bendemir*, nom qui ſignifie la *digue* ou la *levée de l'Emir*, ou *du Prince*; car c'étoit le ſeul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad eddoulat ayant dans la penſée le deſſein de s'attirer l'eſtime & la vénération des Princes étrangers, & ſur-tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perſe avoient avec les Empereurs Grecs, réſolut d'envoyer une Ambaſſade à Conſtantinople. Il choiſit pour cet effet un marchand, homme d'eſprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les inſtructions de ce qu'il devoit faire, avec pluſieurs ſortes de marchandiſes rares & précieuſes qu'il tira de ſon tréſor. Cet homme étant arrivé à Conſtantinople, ſe préſenta comme un mar-

A D.

chand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore, surnommé *Phocas*, qui avoit remporté une très-grande victoire sur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes graces par des forts riches présens qu'il lui fit, & il acquit aussi en peu de temps par les mêmes voies beaucoup de crédit auprès des plus grands de la Cour.

Après que notre marchand eut fait quelque séjour dans Constantinople, il demanda la permission de faire bâtir une maison; il l'obtint, & on lui donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une masure, pour en faire ce qu'il lui plairoit. Aussi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté; & après avoir laissé couler un temps considérable, il fit creuser les fondements de son bâtiment. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas aussi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire des quelque trésor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva seulement quelques lignes écrites en Grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit, qu'un grand Astrologue avoit prédit qu'en un tel temps, qui se rapportoit à celui du regne d'Adhad eddoulat, il devoit régner en Perse un Monarque aussi puissant qu'Alexandre-le-Grand, qui seroit le protecteur de ses amis, le fléau de ses ennemis, & duquel l'amitié devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le marchand Levantin, & lui demanda s'il connoissoit Adhad eddoulat qui régnoit pour lors en Perse; le marchand lui répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de lui, de la puissance de ce Prince, & des qualités qu'il possédoit. Le marchand l'ayant satisfait pleinement sur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celui duquel la prédiction de l'Astrologue parloit, & résolut en même-temps de lui envoyer une célebre ambassade, pour faire alliance avec lui; & l'Ambassadeur qui fut choisi, fut aussi chargé de présens dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambassadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir: il l'y alla trouver; & après lui avoir exposé le sujet de son ambassade, lui fit de très-riches présens de la part de son maître. Adhad eddoulat le fit loger dans son palais de campagne, où il fut régalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenouilles d'un étang voisin lui rompant la tête, il mit entre les mains d'un de ses Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la propriété de les faire taire, & il lui dit: „ Jettez ce papier dans „ l'eau, & dites en le jettant: Voici l'ordre du Sul„ tan Adhad eddoulat qui défend que vous troubliez „ davantage son repos." En même-temps les grenouilles se turent avec une grande admiration de l'Ambassadeur, qui dit en lui-même, comme on l'a su depuis: „ Il faut que ce Prince ait la même puissance que Salo„ mon, puisque les animaux lui obéissent."

Giami, qui a mis cette histoire en Vers Persiens, dit que les Grecs tinrent conseil ensemble, & résolurent de lui envoyer un tribut, jugeant qu'il étoit important de gagner ses bonnes graces par avance, & qu'il ne leur seroit pas honteux de le lui payer avant qu'il devînt le maître de toute l'Asie, & en état d'attaquer Constantinople. (*Nighiaristan.*)

Il est bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chassé les Sarrasins de l'isle de Candie dont ils s'étoient emparés, & peu après de la Cilicie: il est vrai cependant que les Chrétiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

A D.

Un jour le Scheikh Aboulcassem Sophi passant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit sur la terrasse pour prendre le frais: il se mit alors à crier d'une voix forte, ce verset de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment, la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup sur eux?* Adhad eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Soft, & il lui répondit aussi-tôt par cet autre verset du même livre, dans lequel il étoit fort versé: *Il n'arrivera jamais que Dieu les punisse tant que vous serez avec eux.*

Lamai a fait un quattain Turc sur cette aventure.

Sans les serviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,
Sa colere tomberoit assurément sur nous tous.
Car ce n'est que par quelque sorte de respect que Dieu leur porte,
Que nous ne sommes pas tous perdus.

L'on compte entre les ouvrages de ce Prince, le rétablissement d'une ancienne ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de *Khoureh Fars*. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan, premier Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides. Adhad eddoulat en répara les ruines, & lui donna le nouveau nom, qu'elle porte encore aujourd'hui, de *Khair-Abad*, c'est-à-dire, le *Séjour de tout bien*.

Entre les Gens de lettres que ce Prince entretenoit à sa Cour, *Aboulhassan al-Salami*, Poëte des plus illustres de son temps; lui présenta un Ouvrage intitulé, *Meftah al-mamoul*, c'est-à-dire, la *clef des espérances*. Ce Prince, outre les grands présens qu'il lui faisoit, le combloit encore de civilités & de louanges, jusques-là même qu'il disoit de lui, que lorsqu'il le voyoit, il lui sembloit voir *Athared* ou *Mercure* (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des sciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) descendre du Ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad eddoulat reçut pendant sa vie, celui de *Tage al-mellat*, c'est-à-dire, la *couronne de sa nation*, ou de sa secte, fut perpétué après sa mort par *Ishak Ben Ibrahim al-Sabi*, lequel composa une histoire de la famille de ce Prince, sous ce même nom.

Adhad eddoulat laissa quatre enfants. L'aîné, qui portoit le nom de Samsam eddoulat Abu Kaligiar, lui succéda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge, nommés Abul Hassan Ahmed, & Abu Thaher Firuz schah, eurent la Perse en partage; & le cadet, nommé Scharif eddoulat Abul Falvares, eut la Caramanie. (*Voyez les guerres qui se passerent entre ces freres, dans leurs titres particuliers.*)

ADHAD EDDIN CADHI, Auteur du livre intitulé *Maovakef*, (*Voyez ce titre.*)

ADHAD-EDDIN MALEK JEZD, c'est l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui est un *traité* de l'*Unité de Dieu*, & de la profession qu'un Musulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, c'est le pluriel du mot Arabe *Dhekr*, qui signifie en général la *commémoration* & la *ressouvenance* de quelque chose. Mais les Musulmans le prennent dans une signification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandements & des bienfaits de Dieu. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

ADHKA'R AL-ADHKAR: Les *prieres par excellence*, ou les *prieres des hommes forts*. C'est l'abrégé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naoüi*, duquel il sera parlé plus bas. C'est *Soiouthi* qui l'a abrégé.

A D.

ADHKA'R Al-Hagge u Al-Omrat : Les *prieres qui ſe font*, ou qui peuvent ſe faire, *au pélerinage de la Mecque*. L'Auteur de ce livre eſt *Cothbeddin Mohammed Al Maleki*, ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il étoit de la ſecte de *Malek*. Il mourut l'an de l'Hégire 988e., de J. C. 1580. Ce même ouvrage ſe trouve ſous le titre d'*Adaaiah al hagge u alomrat*, qui ſignifie la même choſe que le precedent.

ADHKA'R Al-Naout. C'eſt le titre d'un livre qui eſt encore intitulé *Héliat al-abrâr* ou *Schedr alakhiâr*, c'eſt-à-dire, l'*ornement des juſtes*, & la *marque des élus*. Ce livre contient 356 prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'eſt une eſpece de Bréviaire pour les gens les plus dévots parmi les Muſulmans. Il a été compoſé par *Naoüi*, & abrégé par *Soiouthi* ſous le nom d'*Adhkar aladhkar*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 691.

ADHKA'R al-Salat : Les *oraiſons ou prieres mentales* qui doivent accompagner la priere ſolemnelle nommée *Salat*, qui eſt comme l'Office des Muſulmans, auquel ils ſont obligés de vaquer cinq fois par jour. Ce livre a été compoſé par *Zein al meſchaikh*, c'eſt-à dire, *l'ornement des Docteurs*, *Abulfadhl Mohammed Ben Al Caſſem*, ſurnommé *Al-Baccâli*, c'eſt à-dire, qui tiroit ſon origine d'un *Verdurier*, ou d'un *Fruitier*. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hégire 562e., de J. C. 1166, eſt auſſi qualifié du ſurnom de *Khuarezmi*, à cauſe qu'il étoit de la Province de Khuarezme.

Outre les noms généraux d'*Adkhar* & d'*Adaaiah* qui ſignifient *Oraiſons* & *Prieres*, & le nom particulier de *Salât*, qui eſt la *Priere publique* préſcrite par la loi, les Muſulmans en ont encore une qu'ils appellent *Ouerd*, & au plurier *Aourâd*, qui n'eſt autre choſe que la récitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils diviſent en certaines portions.

ADHED Ledinillah, onzieme & dernier Khaliſe de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joſeph, fils de Hafedh, huitieme Khaliſe de la même Dynaſtie. Il ſuccéda à Faiz ſon prédéceſſeur l'an 554e. ou 555e. de l'Hégire, & de J. C. 1159 ou 1160. Il gouverna ſes Etats avec la réputation d'un Prince magnifique & libéral. Ce fut de ſon temps que les Francs entrerent en Egypte avec des forces ſi conſidérables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle ſomme ils devoient ſe retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette ſomme, & épouvanterent ſi fort les habitants de cette grande Ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent, du conſentement d'Adhed, à Noureddin Mahmoud, (c'eſt celui que les Hiſtoriens Latins appellent le Sultan *Norandin*, qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour lui faire ſavoir le miſérable état auquel les Francs les avoient réduits, & pour obtenir du ſecours contre de ſi puiſſants ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux intérêts des Khaliſes Abbaſſides de Bagdet, oppoſés à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occaſion, & envoya auſſi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ſes troupes, qui ſe nommoit en langue Perſienne *Schirgoueh*, qui veut dire, *le Lion de la montagne*, & en Arabe, *Aſſadeddin*, c'eſt-à-dire, *le Lion de la Religion*, au ſecours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80 mille chevaux : mais les Francs ne l'attendirent pas; car ils n'eurent pas plutôt avis de ſa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & ſe rembarquerent. Schirgouch arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564e. de l'Hégire, & de J. C. 1168.

Le Khaliſe lui fit de grands honneurs comme à ſon

A D.

libérateur, & lui donna la charge de premier Miniſtre & de Général de toutes ſes troupes. Mais la mort qui le ſurprit ſoixante-cinq jours après, ne le laiſſa pas jouir long-temps de cette grande autorité. Adhed donna auſſi-tôt ſa charge à Saladin ſon neveu : mais celui-ci ne ſe contentant pas du ſeul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khaliſe, entreprit de le dépouiller entiérement.

Cette entrepriſe ayant réuſſi heureuſement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel lui envoya auſſi-tôt l'ordre de faire célébrer toutes les cérémonies publiques de la Religion Muſulmane, & même de faire battre la monnoie au nom de Moſtadhi trente-troiſieme Khaliſe de la race des Abbaſſides, qui régnoit à Bagdet. Cet ordre fut exécuté l'an 597e. de l'Hégire, dans le temps que le Khaliſe Adhed étoit fort malade, de telle ſorte qu'il mourut ſans ſavoir tout ce qui ſe paſſoit contre lui.

Après ſa mort, Saladin ſe rendit maître abſolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khaliſe que de celui de Bagdet; ainſi cette même année finit & termina la Dynaſtie & le Khalifat des Fathimites. *Khondemir*. (*Voyez le titre des* Fathimites.)

Ben Schohnah raconte un peu différemment la cataſtrophe de cette Dynaſtie, en traitant l'hiſtoire de ce dernier Khaliſe. Il dit que Schaour ayant ſuccédé à Thalai dans la charge de Général des troupes d'Egypte, fut dépoſſédé bientôt après par Dhargam, & contraint de ſe retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce temps-là, qui étoit l'an de l'Hégire 558e., & de J. C. 1162, leur deſcente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour repréſentant à Noureddin le pitoyable état où ſe trouvoit l'Egypte déſolée par les Francs, lui promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans ſa charge. Cette propoſition fit réſoudre Noureddin à donner à Schaour une armée, de laquelle néanmoins il ne lui confia pas le commandement abſolu : car il mit à ſa tête Schirgoueh, fils de Schadi, fils d'Aiûb, qui défit l'armée du Khaliſe, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans ſa charge : mais Schaour oublia bientôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excuſa ſur ſon impuiſſance. Le Sultan irrité envoya ſes ordres à Schirgoueh, qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir ſa promeſſe. Ce Général étant donc rentré pour la ſeconde fois en Egypte, s'empara auſſitôt des Villes de Belbais & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs, qui lui promirent de le défendre contre ſon ennemi. En effet, ils allerent tous d'un commun accord aſſiéger la Ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce ſiege dura trois mois, au bout deſquels les Francs, qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puiſſante armée, ouvrirent un paſſage à Schirgoueh par lequel il ſe ſauva lui & ſes troupes de la place aſſiégée.

Ce Capitaine alla trouver auſſi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit juſqu'à l'an de l'Hégire 562e., dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour, fortifié du ſecours des Francs, alla au-devant de lui : mais il fut défait, & ſa déroute fut bientôt ſuivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh, qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joſeph ſon neveu.

Cette Ville fut incontinent aſſiégée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs : elle ſe rendit à eux par compoſition; de ſorte que Schirgoueh & Saladin furent obligés tous deux de ſe retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions: 1°. Que les Francs auroient dans le Caire un Bailli ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la Ville ſeroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient par

A D.

par an cent mille Dinars ſur les entrées de toutes les marchandiſes de la Ville.

L'an de l'Hégire 564e., de J. C. 1168, les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens : car ils prirent Belbais d'aſſaut, & vinrent mettre le ſiege devant le Caire, dont les habitants manquoient à ce qoi leur ovoit été promis dans le traité. Schaour, qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la priſſent, fit brûler le vieil Caire, pour leur ôter les commodités qu'ils y aoroient pu trouver pour aſſiéger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khaliſe Adhed demanda à Noureddin du ſecours contre les Francs : cepeodant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettaot un milliou de Dinars, dont il leur en paya comptant cent mille, à condition qu'ils ſe retireroient; & ce traité fut exécuté de bonne foi. Cet accommodement o'empêchá pas pourtant que Noureddin n'envoyât une très-puiſſante armée contre eux; en ſorte que ne pouvant pas réſiſter à de ſi grandes forces, ils furent obligés de quitter entiérement le pays, & de ſe rembarquer.

Schirgoueh, qoi étoit pour la troiſieme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire, ſe défit bientôt de Schaour, & prit ſa place auprès du Khaliſe. Ce Prince lui donna le titre de *Malek Al Manſour, Roi victorieux* : mais il ne jouit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laiſſa comme par ſucceſſion à ſon neveu, héritier de tous ſes biens.

L'an 567e. de l'Hégire, le Khaliſe Adhed étant mort, Saladin ſe rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte one nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites : car c'eſt ainſi que la poſtérité de Saiadio a été nommée à cauſe d'Aiub, ou de Job, ſon aïeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 908, & a duré 272 ans.

Le *Nighiariſtan* rapporte qo'Adhed avoit ſongé pendant une nuit qu'un Scorpion ſorti de la grande Moſquée, l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge, lui dirent qu'il ſe devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Moſquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit *Nagmeddin al-Khouſchaii*, *Soſi* ou *Religieux* de profeſſion. Le Khaliſe l'interrogea ſur l'état de ſa vie paſſée, ſur la cauſe de ſa demeure au Caire; & ſur la charge qu'il avoit dans cette Moſquée. Ce Soſi lui répondit ſincérement ſur chaque article, & ôta tout ſoupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour appréhender de lui quelque mal : il lui fit même des préſents, & ſe recommanda à ſes prieres. Il arriva cependant dans la ſuite du temps que Saladin voulant ôter le Khaliſat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la poſtérité d'Ali, pour le réunir à celui de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbaſſides, conſulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les aſſembla en maniere de Synode, pour délibérer ſur cette matiere importante.

Le Soſi *Nagmeddin*, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette aſſemblée, à cauſe de ſon habileté dans la connoiſſance du droit des Muſulmans, propoſa hardiment que les Alides ou Fatbimites étoient indignes du Khaliſat, pour beaucoop d'excès qu'ils avoiena commis dans la fonction de cette dignité; & il pouſſa même les choſes ſi avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des infideles. Ce ſenôment fut approuvé par l'aſſemblée, laquelle prononça en faveur des Abbaſſides; de ſorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit, & l'on ne douta plus alors que le ſonge du Scorpion ne dût être appliqué au Soſi *Nagmeddin*.

Il faut remarquer ici, pour éclaircir l'hiſtoire des guerres de la Terre-Sainte, que la narration d'*Ebn Schohnah* a plus de rapport avec *Guillaume de Tyr* qu'avec *Khondemir*, & qu'elle s'accorde auſſi beaucoup mieux pour la Chronologie avec *Grégoire Abulfarage*.

A D.

ADHEM, nom d'un Docteur célebre pour les traditions Muſulmanes, qui étoit contemporain d'*Aamaſch*, autre traditionnaire de la premiere claſſe. Adhem eut un fils très-illuſtre pour ſa doctrine & pour ſa piété; & les Muſulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il ſe nommoit *Abou Iſhak ben Adhem*, & étoit natif de Balkhe en Khoraſan : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *al-Balkhi*. On dit qu'il s'addonna à la piété dès ſa premiere jeuneſſe, & qu'il s'enrôla en la Compagnie des Soſis ou Religieux ſous la direction de *Fodhail*, à la Mecque. Il vint delà à Damas, où il mourut l'an 166e. de l'Hégire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pélerinage de la Mecque, & de paſſer le déſert ſeul & ſans proviſions, faiſant mille génuflexions à chaque mille de chemin qu'il faiſoit; & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut ſouvent tenté, & épouvanté par les Démons.

Le Khaliſe Haroun Raſchid faiſant le même pélerinage, le rencontra ſur ſon chemin, & lui demanda comment il ſe portoit; ce Soſi lui répondit par un quatrain Arabe, dont voici le ſens :

Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet :
Et nous faiſons en ſorte par ce vain travail, qu'il ne nous reſte rien de celle-ci,
Et que celle que nous raccommodons, nous échappe des mains.
Heureux le ſerviteur qui a choiſi Dieu pour ſon maître, & qui n'employe les biens préſents, que pour acquérir ceux qu'il attend.

On rapporte auſſi de lui qu'il vit en ſonge un Ange qui écrivoit, & que lui ayant demandé ce qu'il faiſoit, cet Ange lui répondit : „ J'écris les noms de ceux „ qui aiment ſincérement Dieu, tels que ſont *Malek* „ *Ben Dinár*, *Thaber al-Benáni*, *Aioud al-Sakhtiá-* „ *ni*, &c." Alors il dit à l'Ange : „ Ne ſuis-je point „ parmi ces gens-là ? " „ Non, loi répondit l'Ange. " „ Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, „ pour l'amour d'eux, en qualité d'ami de ceux qui „ aiment Dieu. " L'on ajoute que le même Ange lui révéla bientôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'eſt ce même homme qui diſoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit préférable au Paradis ſans elle ; ou comme un autre Auteur le rapporte : *J'aime mieux aller en enfer accompliſſant la volonté de Dieu, que de jouir du Paradis en lui déſobéiſſant.* (*Rabi al-akhiár.*)

Moſtafa Ben Hamzah qui a écrit en Vers Turcs l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balkhe par jalouſie, & qu'il ſe donna enſuite entiérement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perſe qui correſpond à la Médie des Anciens. C'eſt dans cette Province qoe Caiumarath qui étoit, ſelon quelques Auteurs, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, établit la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe. En effet, ce pays eſt fort proche des monts Gordiens, où, ſelon la tradition des Orientaux, l'arche de Noé s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies do monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Perſans eſtiment auſſi que le culte du feu fut premiérement établi dans cette Province par Zoroaſtre, & qoe le grand nombre de Pyrées, qui ſont des lieux où le feu ſacré des Mages étoit conſervé, lui a donné le nom d'*Adherbaighian*, d'où celui d'*Adherbigian* a été corrompu, *Adher* ſignifiant *le feu* en langue Perſienne.

A D.

Le Poëte *Selman*, dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle eſt le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étendue de cette Province une partie de la Médie, de la Syrie, & de l'Arméoie majeure; elle eſt toute compriſe dans le quatrieme climat, & ſes principales villes ſont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhſchivan, Merend, Sinhkoueh, &c.

ADHERBIGIANI, ſurnom d'un Auteur qui ſe nommoit *Ahmed*, duquel nous avons une *Grammaire Arabique*, intitulée *Ekſir al-Saades*, *&c.* Il mourut l'an de l'Hégire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie, fort proche de l'Arabie, ſituée dans le troiſieme climat. Le Géogr. Perſien dit qu'elle eſt aſſez peuplée, & qu'il y a pluſieurs marchés, & pluſieurs bains.

ADHERI AL-MESRI, Auteur du Livre intitulé *Bedai al-bedaiat.* (*Voyez ce titre.*) Il mourut l'an de l'Hégire 623e, de J. C. 1226.

ADHHA, fête que les Muſulmans célebrent le dixieme jour du mois qu'ils appellent *Dhoulhegiat*, qui eſt le douzieme & le dernier de leur année. Ce mois étant deſtiné particuliérement aux cérémonies que les Pélerins obſervent à la Mecque, il en a tiré ſon nom : car il ſignifie le *mois du Pélerinage.* L'on ſacrifie ce jour-là ſolemnellement à la Mecque, & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le *Grand Beiram*, pour le diſtinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrétiens appellent au Levant la *Pâque des Turcs.* Cette fête eſt encore appellée *Jaum al-corban*, c'eſt-à-dire, *jour du ſacrifice & des victimes :* car chaque Pélerin peut immoler des moutons ce jour-là tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de *Dhahiat.* Les Muſulmans vont pour célébrer cette fête, hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de *Mina* ou *Muna*, & l'on y ſacrifie auſſi quelquefois un chameau. Les Livres qui traitent des cérémonies de ce ſacrifice, qui eſt l'unique que les Mahométans ayent, portent le titre de *Manaſſek.*

ADHIR, ſurnom de *Fakhreddin Mohammed Ben Haſſan*, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah.*

ADID, c'eſt le ſurnom d'*Abou Haſſan Ali Ben Naſſar*, excellent Philoſophe, qui étoit *Cadhi* ou *Juge* en Egypte ſous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot *Adib* ſignifie en Arabe un *Philoſophe moral*, & un *homme bien verſé dans les Lettres humaines.*

ADIB, eſt auſſi le ſurnom ou la qualité de *Fadhel Ben Ibrahim*, ſurnommé auſſi *al-Moaferi*, lequel étoit *Imam* & *Khathib*, c'eſt-à-dire, *Chef & Prédicateur* de la Moſquée de Grenade en Eſpagne. Il eſt Auteur du Livre intitulé, *Oſſoul fil fekah.* Les *fondements & les principes de la Juriſprudence Mahométane.*

ADIB, ſurnom d'*Abougiafar Zouzeni*, premier Secretaire d'Etat de Malekſchah ou Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. (*Voyez le titre de* NEZAM ELMULK ou NAOHAM AL MOLK.) Il y a encore pluſieurs autres Docteurs qui ſont qualifiés du titre d'*Adib*, comme *Eſpahani*, *Roumi*, &c.

ADIB AL TURK : Le *Philoſophe Moral des Turcs*, ſurnom d'un célebre Docteur natif de la Natolie, pays

A D.

que les Arabes appellent *Roum.* (*Voyez le titre de* ROUMI.

ADIM. EBN AL-AOIM, ſurnommé *al-Halabi*, c'eſt-à-dire, *natif de la ville d'Alep* en Syrie, a compoſé l'hiſtoire de ſon pays en dix volumes : il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab.* Cette Hiſtoire eſt auſſi ſouvent nommée *Tarikh Ebn al-Adim*, *l'hiſtoire d'Ebn Adim.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 660e., de J. C. 1251. Son nom entier eſt *Kemâl eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn al Adim.* Il fut en grand crédit auprès de Naſſer Joſef, Sultan de Syrie & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon hiſtoire le ſaccagement de la ville d'Alep qui arriva de ſon temps : car les Tartares prirent cette ville l'an 658e. de l'Hégire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. (*Ben Schohnah.*)

ADI-TIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Déſert dans lequel les Enfants d'Iſraël furent errants pendant quarante ans, ſelon l'Ecriture ſainte. Mais les Muſulmans abregent beaucoup ce temps-là, & le réduiſent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le *Tarikh Montekheb*, & ailleurs : ils ne laiſſent pas néanmoins d'aſſurer que Moïſe, Aaron, & leur ſœur Marie, y moururent. Le mot de *Tiah* qui ſignifie chez les Arabes en général, *Déſert*, ſignifie auſſi en particulier celui des enfants d'Iſraël, qui a été rendu célebre dans tout l'Orient. Ils ne laiſſent pas pourtant quelquefois pour une plus ample explication, de l'appeller *Tiah beni Iſrael*, le *Déſert des Enfants d'Iſraël.* Quand *Abul-Ola*, Poëte Arabe, ſe moque de la religion & des ſuperſtitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le deſert.

ADNAN, c'eſt le nom d'un des deſcendants d'Iſmaël juſqu'auquel les généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet, ſe terminent. Car depuis Adnan juſqu'à Iſmaël, en remontant, les filiations ſont fort incertaines. Ce n'eſt pas qu'ils ne faſſent remonter la généalogie de Mahomet juſqu'à Adam : mais les plus ſenſés & les plus verſés dans l'hiſtoire, conſeſſent qu'il n'y a rien d'aſſuré au-delà d'Adnan.

ADL ou ADEL, ſignifie en Arabe la *Juſtice*, & eſt oppoſée *à Dholm*, qui ſignifie *l'injuſtice.* Elle eſt un des attributs de Dieu, qui eſt ſouvent nommé *Malek al Adel*, le *Roi juſte* : cependant ce titre a été communiqué à pluſieurs Princes Muſulmans, comme au frere de Saladin, Roi d'Egypte. Les Théologiens Muſulmans ne conviennent pas dans la définition de la juſtice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que ſont ceux de la ſecte *d'Aſchari*, diſent que c'eſt l'établiſſement de chaque choſe en ſon lieu, & l'uſage de ſon propre bien ſelon ſa volonté, comme l'injuſtice eſt un emploi du bien d'autrui, & une uſurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du légitime poſſeſſeur. C'eſt pourquoi ſuivant cette définition, ils prétendent que Dieu peut diſpoſer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux ſans mérite, & malheureux ſans démérite. Au contraire, les *Motazales* ſoutiennent que la juſtice eſt une production de l'entendement dirigé par la ſageſſe, & un arrangement des choſes ſelon leur véritable convenance, & par conſéquent que c'eſt le mérite ou le démérite de l'homme qui eſt la ſeule cauſe de ſon élection ou de ſa réprobation, & non point la volonté ſimple & abſolue de Dieu. (*Voyez les titres de* CAOR & de CAOHA.)

Les Arabes diſent en parlant de la juſtice qui ſe rend parmi les hommes : *La Sais meshl al akli u la hareth methl al adli la faif methlalhakki u laaün methl al Sadki.* C. à d. *Il n'y a point de meilleur gouverneur que l'entendement, ni de plus ſûr gardien*

que la juſtice ; point de meilleure épée que le bon droit, ni de ſecours plus aſſuré que la vérité.

L'Auteur du *Rabi alakhiar* qui rapporte cette ſentence, y ajoute encore celle-ci qui n'eſt pas moins élegante : *Al adl Hefn vathik fi rás gebal anik la iohathamho alſail u la iohadamiho al mangianik.* C. à d. *La juſtice eſt une forteresſe inexpugnable bâtie ſur la croupe d'une montagne inacceſſible, laquelle ne peut être ni renverſée par l'impétuoſité des torrents, ni démolie par la force des machines.*

Il y a pluſieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueilli les traditions Muſulmanes touchant cette vertu.

Abdallah, fils de Maſſûd, cite celle-ci : *Adl faat khair men ébadat ſemnat.* C. à d. *La juſtice rendue pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere.* Et cette autre : *Voulez-vous faire louer généralement votre conduite? — La taazem men ma leka feheian : — Ne deſirez jamais d'avoir ni juſtement, ni injuſtement, ce qui ne vous appartient pas.*

Le *Sahebkerani* nous apprend que Tamerlan avoit accoutumé de dire : „Si vous voulez conſerver un état en „repos, tenez toujours l'épée de la juſtice en mouve„ment".

ADLIAH ou ADELIAH : La *Secte d'Ali.* (*V. ci-deſſus* ADALIAH.)

ADN & EDEN GENNAT ADN : Le *Jardin d'Eden.* Ce mot eſt pris du texte Hébreu, où le Paradis terreſtre eſt ainſi nommé. *Geneſe* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradiſum voluptatis* : mais l'origine Arabique ſignifie un lieu ſtable. C'eſt pourquoi les Arabes Muſulmans entendent par ce mot, le Paradis des Bienheureux, où ils croyent qu'Adam fut tranſporté, & d'où enſuite il fut chaſſé.

L'Auteur du Livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à ſavoir : *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak ſiha mala ain rât u la odhn ſemaat u la Khathar alaalbâb al baſchar.* C. à d. *Lorſque Dieu créa le jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'eſt jamais entré dans le cœur de l'homme.* Cette façon de parler eſt tirée du *Talmud*, c'eſt-à-dire, de la *tradition des Juifs*, & ſaint Paul même s'en eſt ſervi. Une autre tradition porte, ſelon le même Auteur, que Dieu après avoir créé ce Jardin, commenda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles : *La ilah illallah* : C. à d. *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même.* Et qu'ayant reçu ordre de parler une ſeconde fois, il dit : *Cad afiah almûmenûn.* C. à d. *Que les fideles ſeront heureux.* Et qu'enfin ayant parlé une troiſieme fois, on entendit ces paroles : *Haramto ala col bakhil u morai.* C. à d. *Jamais les avares, ni les hypocrytes, n'auront l'entrée chez moi.*

Vaheb, fils de Monabbeh, nous a rapporté une autre tradition ſelon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laiſſer entrer perſonne avant *al olama al Zahedin fi dunia al roghebin fil akhrat*, c'eſt-à-dire, *les ſavants qui font profeſſion de mépriſer les choſes de la terre, & de deſirer celles du ciel.* Ces huit portes du Paradis répondent aux ſept portes de l'Enfer : d'où les Muſulmans concluent qu'il eſt plus aiſé de ſe ſauver que de ſe perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

(Voyez *Gennat*, où les ſentiments des Muſulmans touchant le Paradis & la béatitude, ſont expliqués plus au long.)

ADRANAH ou EDRENEH, c'eſt ainſi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous

appellons vulgairement *Andrinople.* Cette ville eſt aſſez connue par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais ſi elle ne l'étoit pas aſſez, il y a un Auteur nommé *Balgheri Adranaovi*, qui en a écrit l'hiſtoire auſſi-bien que celle de la Romelie dans un ouvrage intitulé *Anis al-Moſſaferin*, c'eſt-à-dire le *Compagnon des voyageurs*, qu'il compoſa l'an de l'Hégire 1045°., de J. C. 1635 : c'eſt une eſpece d'Itinéraire.

ADRANAOVI, *Natif d'Andrinople* : tel étoit *Balgheri* dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé *Houſſain Ben Haggi Haſſan*, ſurnommé *al-Adranaovi*, qui a été Muſti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le Livre que *Mardini* a compoſé en Arabe ſous le titre de *Bahagiat al-frar.* Cette traduction eſt dédiée à Haſſan Pacha l'an de l'Hégire 1007, de J. C. 1598.

ADUAR u AKUAR : Les *Cycles* & les *Révolutions d'années*, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils diſent que chacun des *Aduâr* contient 360 années ſolaires, & que chacun des *Akuâr* eſt compoſé de 120 années lunaires. Tout conſiſte à trouver les combinaiſons, & les rapports des uns avec les autres. *Abu Maaſchar Giafar*, ſurnommé *Al-Balkhi*, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſan, a compoſé un ouvrage intitulé *Aduâr fi Ahkam al nogiom.* (*Voyez le titre* ABU MAASCHAR, *que nous appellons vulgairement* ALBUMASAR.)

ADU'I, ſurnom de *Borhan-eddin Ibrahim*, qui eſt encore ſurnommé *Al-Khalai.* C'eſt l'Auteur du ſupplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de *Ben Schohnah*, intitulé *Leſſan al-hekkam*, c'eſt-à-dire, la *langue des Juges*, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs ſentences & leurs arrêts.

ADVIAH u AGDIAH : *Traité des médicaments & des viandes qui ſervent de nourriture. Ben Zohr*, que l'on appelle communément *Avenzohar*, Médecin Arabe d'Eſpagne, en eſt l'Auteur. Il n'y traite que des qualités des médicaments & des viandes, dont la préparation eſt facile.

ADVIAH AL-MOFREDAH, *Livre des médicaments ſimples.* On donne ordinairement ce titre au Livre qu'*Ebn Beithar* a intitulé *Giamé*, c'eſt-à-dire *Tréſor* ou *Inventaire de tous les médicaments ſimples.* Cet Auteur qui mourut l'an de l'Hégire 646°., de J. C. 1248, a recueilli & ramaſſé tout ce qui en avoit été écrit avant lui, non-ſeulement par les Grecs, mais auſſi par les Arabes. Parmi ces derniers, nous avons *Ebn Vahed*, *Ebn Samgiûn*, *Ebn Sina* ou *Avicenne*, *Moſſik eddin Al Bagdadi*, *Abulfadhl Ben al Mohandes* ; ce dernier mot ſignifie le *Geometre* : *Abul Maſſat al-Andalouſi*, c'eſt-à-dire, *l'Eſpagnol*, qui mourut l'an de l'Hégire 529, de J. C. 1134, cent onze ans après *Avicenne* ; & enfin *Rafchideddin Abu Manſur*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Cobouri*, qui mourut l'an de l'Hég. 639°, de J. C. 1241, travailla encore ſur les médicaments ſimples par l'ordre d'Al Malek al Moaddham, Roi de Damas & de Jéruſalem, & qui étoit fils de Malek al Adel, & par conſéquent neveu du grand Saladin. C'eſt ce dernier Auteur qui a écrit ſur cette matiere immédiatement avant *Ebn Beithâr.* (*Voyez ſon titre & celui de* GIAMÉ.)

AFCASBI ou AFKAHASBI, ſurnom d'*Ahmed Ben Omad*, Auteur d'une explication & correction du Livre des Animaux, compoſé par *Demiri.* Ce Commentaire eſt intitulé *Albeian al Tacriri ſi takh-*

A F.

thiat al Kemâl al Demiri. Il a auſſi compoſé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteſſâd fi Kefaiat al ekhâd*, c'eſt-à-dire de la *modération que les hommes doivent garder dans l'acquiſition des poſſeſſions*, & mourut l'an de l'Hégire 808°., de J. C. 1405.

AFI MEN SCHOROU, c'eſt-à-dire, *Livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Muſulmans.* Ouvrage compoſé par *Akhſiketi*, & commenté par *Saganaki.*

AFIOUN, mot corrompu du Grec; c'eſt ce que nous appellons vulgairement de *l'Opium*, ou ſuc de pavot noir. Le meilleur eſt celui qui vient d'Egypte: c'eſt pourquoi on l'appelle *Afioun al-Meſri.* Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prépare cette drogue, Aboutage, ville de la Thébaïde, eſt celui où l'on en trouve de meilleur. Comme les Orientaux ſe ſervent beaucoup d'Opium pour faire paſſer leur mélancolie, & pour avoir d'agréables rêveries, ceux qui en uſent ordinairement ſont nommé *Afiouni*, & cette épithete ne ſe donne qu'aux débauchés & aux fantaſques. (*Voyez le titre de* BENK, *& ce qui arriva à un Prédicateur Muſulman.*)

AFLAMENC, les Turcs qui appellent ainſi les *Flamands*, comprennent ſous ce nom tous les gens des Pays-bas, particuliérement les Hollandois; ce que font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

AFLAS, ſurnom *d'Ahmed Ben Moah*, Auteur d'un Livre intitulé *Enba fi Scharh al-ſafat u al-eſma.* C'eſt une *explication des attributs & des noms de Dieu.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 550°., de J. C. 1155.

AFLATHOUN, c'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, & Turcs appellent *Platon* le Philoſophe, & le ſurnomment toujours *Elahi*, le *Divin.* Il fut, diſent-ils, le chef de la ſecte des Philoſophes qu'ils appellent *Aſchrafioun*, & que nous nommons *Académiciens.* Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poéſie & à l'Eloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui & étudia la Philoſophie, dans laquelle il fit de ſi grands progrès, qu'il devint le maître d'Ariſtote & de tous les Philoſophes appellés *Moſchaioun*, ou *Péripatéticiens.* Il paſſa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les diſciples de Pythagore, & là il apprit tous les myſteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les ſciences des Pythagoriciens. Ses bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué, le rendoient également aimable à ſes proches, & aux étrangers. Il ne laiſſoit pas pourtant de fuir les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65 Traités qu'il a compoſés en forme de dialogues. Lorſqu'il fut près de mourir, quelques-uns de ſes diſciples l'interrogerent, quelle penſée il avoit de ce monde; & il leur dit: „ J'y ſuis entré par néceſſité, j'y ai demeuré „ avec admiration, & je le quitte avec mépris. " Il a vécu 81 ans, au temps que Darab, fils de Bahaman, régnoit en Perſe, ſelon l'Auteur du *Tarikh Montekheb*, qui dit que ſon nom en Grec ſignifie une grande étendue de connoiſſances.

Les Arabes ont en leur langue *Reſſalat Afflathoun le Hakim*, une *lettre de Platon à un Philoſophe*, ſur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 926. Le *Rabi al akhiar* cite cette ſentence de lui: *Ne vous attachez jamais d'amitié ni de ſociété à un méchant homme: car vous contracterez toujours quelque vice en le fréquentant, ſans vous en appercevoir.*

Gazali, qui a écrit un fort gros livre des fondements de la loi des Mahométans, & des articles de leur foi, a auſſi compoſé un Ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne, ſans rémiſſion, Platon & ſa Philoſophie.

A F.

L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquieme Dynaſtie d'Abulfarage. (*V. auſſi le titre* ELAHOUN.)

AFRAM MAR AFRAM AL-SORIANI, c'eſt *ſaint Ephrem le Syrien*, dont il y a pluſieurs Traités qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique. Il y en a entr'autres un fort beau ſur lo *Tagialli*, c'eſt-à-dire, la *Glorification* ou *manifeſtation de N. S. JESUS-CHRIST.* (Car c'eſt ainſi que les Chrétiens de Syrie qui ſe ſervent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois auſſi celle de l'Epiphanie.) Nous avons auſſi de lui pluſieurs Diſcours ſur l'entrée d'Abraham en Egypte, ſur la charité, ſur la pénitence, ſur le jugement dernier, & ſur les miracles de la Croix de Notre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-ſeptieme du mois Egyptien, nommé *Thot*, qui répond à notre mois de *Septembre*, auquel jour on célebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous ſolemniſons le quatorzieme de Septembre dans l'Egliſe Latine. (*Voyez tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque du Roi, n°.* 792.)

AFRANGIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent l'*Europe* du nom de la nation Françoiſe, qui leur a été plus connue qu'aucune autre, à cauſe des guerres d'Egypte & de la Paleſtine. *Afrangi* ſignifie donc non-ſeulement un *François*, mais encore un *Européen*, ou, comme ils le nomment auſſi, un *Latin.* Les Turcs l'appellent *Frenk*; les Perſans & Mogols, *Franghi.*

AFRANGE MISCHK, *Muſc d'Europe.* C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, &c. appellent le fruit du Tamarix, à cauſe de ſon odeur.

Hadid Afrangi, *fer d'Europe*, en Arabe ſignifie proprement de l'*acier.* Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoiſſance des peuples Chrétiens de l'Occident & du Septentrion, leur ont laiſſé le nom général d'*Afrangi*, de *Franghi* & de *Frenk*, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui eſt *Franſaovi*, comme aux Allemands celui de *Nemſeh*, aux Polonois celui de *Leh*, aux Eſpagnols celui d'*Andalous*, aux Italiens celui de *Talian*, &c.

AFRASIA'B, neuvieme Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, qui porte le nom de Piſchdadiens. Il étoit Turc de naiſſance, & Roi de tout le Pays qui s'étend au-delà du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce Pays-là *Touran*; mais il a eu depuis le nom de *Turqueſtan.* Quoique ce Prince fût Turc de naiſſance, il deſcendoit néanmoins de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe, & prétendoit, par conſéquent, avoir de grands droits ſur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y régnoit, & lui fit une guerre ſi opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du *Thabareſtan*, qui eſt *l'Hircanie*; il accorda néanmoins quelque temps après la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ſes Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus ſerviroit de ſéparation entre les deux grands Etats d'*Iran*, c'eſt-à-dire, de *Perſe*, & de *Touran*, c'eſt-à-dire du *Turqueſtan.*

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher; mais Naudar ſon fils, qui lui ſuccéda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlés avec Afraſiâb. Ces démêlés lui attirerent ſur les bras une armée effroyable de Turcs, qui paſſerent le Gihon, & vinrent fondre ſur lui; Afraſiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de ſa propre main. Ce coup ſeul termina la guerre: car l'armée Perſienne dépourvue de chef, ſe mit en déroute, en ſorte que le Turc

devint maître de la Perſe, & y régna paiſiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque, qui paſſe pour un des plus anciens & des plus vaillants Héros de Perſe : on le nommoit Sam Neriman : mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour ſon pays. Sam laiſſa pour héritier de ſes biens & de ſa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant ſouffrir les dégâts ni les cruautés que les Turcs exerçoient dans ſon pays, ramaſſa un corps de troupes aſſez conſidérable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afraſiâb ; ſon deſſein lui réuſſit ſi bien, qu'en effet il le chaſſa de la Perſe, & le repouſſa juſqu'au-delà du Gihon. Ce grand homme après avoir délivré ſon pays d'un joug qui leur étoit inſupportable, au-lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque perſonnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maiſon, nommé Zû ou Zâb, fils de Tahamasb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de ſa nation, & répara la breche qu'un uſurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Piſchdadiens.

Kiſchtasb, fils de Zou, qui ſuccéda peu après à ſon pere, ne fut pas ſi heureux que lui : car il fut auſſi dépouillé & chaſſé de ſes Etats par Afraſiâb, lequel ſe rendit ainſi maître pour la troiſieme fois de toute la Perſe. Cette conquête des Turcs termina en même-temps & la vie de Kiſchtasb, & la monarchie des Piſchdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midi que l'on appelle Siſtan ou Segeſtan, avec ſon fils Roſtam, ſongeoit continuellement à délivrer ſon pays de ces hôtes farouches & cruels qui le déſoloient de plus en plus, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendard contre les Turcs.

Ce Prince ſe nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la ſeconde Dynaſtie, ou famille régnante des anciens Rois de Perſe. Ce Prince n'eut pas été plutôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zel & Roſtam ſon fils, & leur confia le commandement de ſes armées. Ils marcherent auſſi-tôt tous deux contre Afraſiâb, ils le défirent à plate couture, & le chaſſerent entiérement de la Perſe. Cette diſgrace ne l'empêcha pas de remettre encore ſur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Perſans ſous le regne de Kaikhoſrou, petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale : car ayant été pouſſé lui & Gharſchiavez ſon frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. (*Khondemir.*)

Comme il faudroit qu'Afraſiâb eût vécu au moins trois ou quatre cents ans pour avoir pu faire toutes les expéditions militaires que nous avons vues, quelques Hiſtoriens ont écrit que tous les Rois du Turqueſtan, qui ont remporté de ſi grandes victoires contre les Perſans dans ces anciens temps, prenoient le titre d'*Afraſiâb* ou de *Farſiab*, qui ſignifie *Conquérans de la Perſe*. Le Poëte *Ferdouſi* dit dans ſon *Schah-naméh*, ou *Hiſtoire des Rois de Perſe* en vers, que tout le temps du regne d'Afraſiâb peut être comparé à une nuit fort obſcure qui a couvert toute la Perſe, juſqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait diſſipée.

Ce Prince n'a pas manqué néanmoins de laiſſer des monuments de ſa gloire à la poſtérité : car le *Tarikh Montekheb* dit qu'il eſt le fondateur de la Ville de Bagder, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette Ville étoit retournée encore à ſon premier état, lorſque le Khalife Almanſor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent deſcendre de ce grand Conquérant. Selgiuk, fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatrieme de ſes deſcendants en ligne droite & maſculine ; & les Monarques Ottomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui *d'Afraſiâb*, tant pour marquer leur nobleſſe, que pour faire eſtimer leur valeur, particuliérement depuis qu'ils ont dans les derniers temps remporté de grands avantages ſur les Perſans.

AFRIKI, *Africain*, natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent *Afrikiak*. *Giaraz* & *Ebn Harrar* ſont tous deux ſurnommés *Al-Afriki*, parce qu'ils étoient nés dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, *Province d'Afrique*, que les anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale : car l'Afrique en général, qui paſſe pour la troiſieme partie du monde, eſt appellée par les Arabes d'un nom fort général, *Magreb*, qui ſignifie proprement l'*Occident*, ſous lequel nom l'Egypte n'eſt pas compriſe. Les Géographes Arabes & Perſiens mettent dans cette Province les Villes de Bagiah ou Bougie, Tunis, bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Souſſak, Cairoan, qui eſt l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De ſorte que cette Province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré ſon nom d'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, qui a régné autrefois en Arabie dans la Province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ſes conquêtes & ſa langue juſqu'en ce Pays-là. En effet, on y parloit Arabe long-temps avant que les Arabes Mahométans l'ayent conquiſe. Ce fut Abdallah Ben Saad, frere de mere d'Othman Ben Offân, Khalife, qui la ſubjugua, après avoir ſuccédé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte, l'an 26e. de l'Hégire.

Il eſt vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie : mais Maovie, fils de Chodaige, les en chaſſa entiérement dès l'an 45e. de la même Hégire. Les Aglebites, famille deſcendue d'un Gouverneur de cette Province, y furent reconnus pour maîtres abſolus juſqu'en l'an 298e. de l'Hégire, qui fut le 910 de J. C. Ils furent chaſſés pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondements de leur Monarchie & d'un nouveau Khalifat dans les Villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous liſons dans la Vie de Motaſſem, huitieme Khalife de la race des Abbaſſides, qu'en l'an 223e. de l'Hégire, Joſeph, Patriarche d'Alexandrie, envoya des Evêques à Cairoan, & à cinq autres Villes de cette Province. L'Hiſtoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de *Novairi*, donnent une aſſez ample connoiſſance de ce Pays-là. (*Voyez les titres de* MAGREB, *d'*AGLABIAH *& de* FATHEMIOUN, *&c.*)

AFRIDOUN. (*Voyez* FERIDOUN.)

AFRIET ou IFRIET, eſt une eſpece de *Meduſe* ou de *Lamie*, que les Arabes eſtiment être le plus terrible & le plus cruel monſtre qui ſe trouve dans le genre des Génies ou Démons qui combattoient autrefois contre leurs Héros fabuleux. Salomon en ſubjugua, diſent-ils, one, qu'il rendit entiérement ſouple à ſes volontés. (*V.* SOLIMAN BEN DAOUD.)

AFRODISSIOUN, Ville de la Province d'Afrique, ou de la Cyrenaique, que Mahadi, premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir ſomptueuſement, ſous le nom de *Mahadiah*. (*V. ce titre.*)

AFRODISSI. (*Voyez* ESCANDER.) C'eſt *Alexandre d'Aphrodiſée*, un des principaux Interpretes d'Ariſtote.

AFSCHIN, ſurnom de Haidar, fils de Kaous. Il

étoit Turc de nation, & de condition ſervile. Son mérite l'éleva juſqu'au commandement général des armées du Khaliſe Mocaſſem l'Abbaſſide. (*Voyez* Babek Horremi.)

AFTAAS, (*Voyez* Tarikh Ebn Aethias, qui eſt l'Hiſtoire que l'on nomme autrement *Tarik Modhafferi.*)

AFU & AFOU, le *pardon* que Dieu accorde aux pécheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes ſont naturellement fort vindicatifs, il leur eſt très-ſouvent recommandé dans leur loi d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il ſemble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puiſé dans les ſources de la Morale Chrétienne, tant ils ſont forts ſur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus précis dans leur loi, au ſujet de la vengeance & du pardon.

Dans *Sourat* intitulé *Al Amram*, c'eſt-à-dire, dans le chapitre de la *famille d'Amran*, qui eſt le troiſieme de l'Alcoran, l'on lit ces paroles : *Il y a un Jardin délicieux ou Paradis, dont l'étendue eſt auſſi grande que celle des cieux & de la terre, qui a été préparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les temps, ſoit de joie, ſoit d'affliction; & pour ceux qui domptant leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offenſé : car Dieu aime particuliérement ceux qui ſe plaiſent à faire du bien aux autres.* Les Interpretes, expliquant ce verſet, rapportent deux actions héroïques de deux grands perſonnages qui en ont enſeigné la pratique par leur exemple. Le premier eſt Huſſain, fils d'Ali, ſixieme Khaliſe des Muſulmans, lequel ayant été bleſſé par un eſclave qui laiſſa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes ſur ſa tête, le regarda d'un œil fier, mais ſans emportement. L'Eſclave ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, & lui dit les paroles du paſſage qui a été rapporté ci-deſſus, à ſavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & dompteient leur colere.* Huſſain lui répondit qu'il n'en reſſentoit aucun mouvement. L'Eſclave pourſuivit à citer les paroles du même verſet : *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offenſés* : „ Je te pardonne auſſi, re„ pliqua Huſſain. " Enfin l'Eſclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte : *Dieu aime ſurtout ceux qui leur font du bien.* Huſſain lui dit : „ Je „ te donne auſſi la liberté, & quatre cents drachmes „ d'argent.

L'Auteur du *Methnevi* dit en Perſien au ſujet de l'action de ce Khalife. „ Rendre le mal pour le mal, „ eſt regardé comme un trait de ſageſſe & de pru„ dence par ceux qui n'ont que l'extérieur de la piété: „ mais pour ceux qui en ont l'intérieur & l'eſprit, ils „ reçoivent le mal, & rendent le bien ".

Le ſecond perſonnage dont l'exemple eſt rapporté ſur le pardon, eſt le célebre Docteur & Imâm de la loi Muſulmane, *Abu Hanifah* : mais parce que nous avons déja vu ce qu'il fit ſur ce ſujet, dans ſon propre titre, (*Voyez le plus haut.*)

Au chapitre intitulé *Aaràf*, il y a un précepte de morale, que les Interpretes diſent être le plus excellent de tous ceux qui ſe trouvent dans l'Alcoran. Le voici : *Regardez toujours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal : Pardonnez aiſément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez ſur-tout la compagnie des ignorants, des opiniâtres, & des querelleurs.* L'Auteur du *Kefchâf* rapporte qu'après que Gabriël eut donné de la part de Dieu ce verſet à Mahomet, (car c'eſt ainſi que les bons Muſulmans parlent) celui-ci lui demanda le ſens & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui dit : „ Ces paroles ſignifient : Atta„ chez-vous à ceux qui vous chaſſent : donnez à ceux „ qui vous ôtent : pardonnez à ceux qui vous outra„ gent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames „ les racines de ſes plus grandes perfections. " L'impoſture des Mahométans eſt viſible en cet endroit : car il eſt très-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriël avec Mahomet, eſt tiré mot à mot des paroles de Jesus-Christ, qui ſont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad*, nous liſons les paroles ſuivantes : *Ceux qui ſeront conſtants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'eſt-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la préſence de Dieu) *qui perſévéreront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnés, aux pauvres, ſoit en public, ſoit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal, toutes ces perſonnes auront à la fin de leur vie une demeure aſſurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce paſſage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles : *Rendre le bien pour le mal*, ſe doivent entendre de ceux qui effacent leurs péchés par la pénitence, ſuivant cette ſentence Arabique : *Atba al ſiat hoſnat tamhiha.* C. à. d. *Ce qui ſuit de meilleur après le mal, c'eſt le bien qui l'efface.* Mais leur plus grand & plus conſidérable nombre expliquent ces paroles, de la charité qui doit s'étendre juſqu'aux ennemis mêmes, & diſent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a ſoufferts, par des préſents, & les médiſances de ceux qui ont déchiré ſa réputation, par des louanges.

L'Auteur du *Methnevi* dit „ qu'il faut que nous reſ„ ſemblions à ces arbres couverts de feuilles & de „ fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux„ là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous „ imitions le mere-perle, qui donne ſa perle à celui qui „ lui ôte la vie.

Ali le Khaliſe diſoit : „ Quand Dieu vous a donné „ la victoire, la meilleure action de graces que vous „ lui pouvez rendre, eſt de pardonner à vos ennemis. " On rapporte auſſi de lui cette autre ſentence ſur le même ſujet : *Al afou zakuat al d'efer.* „ Le pardon que „ vous accordez à vos ennemis, eſt la dixme de la „ victoire que vous avez remportée ſur eux. " On appelle en Arabe la *dixme*, *Zakuat*, à cauſe qu'elle purifie les biens, & en rend par conſéquent la poſſeſſion légitime (*Voyez le titre de* Zakuat.)

Abu Naoyás, Poëte Arabe, diſoit à Dieu : „ Nous „ nous ſommes abandonnés, Seigneur, à faire des fau„ tes, parce que nous avons vu que le pardon les ſui„ voit de ſi près; nous les avons multipliées, en con„ ſidérant l'étendue de votre miſéricorde; en effet, ſans „ nos fautes, votre clémence ne ſeroit pas connue. " Le même Poëte diſoit au Khaliſe qu'il avoit irrité contre lui : „ Le pardon n'eſt jamais parfait, que la faute „ commiſe ne ſoit oubliée; & on ne peut pas croire „ qu'elle le ſoit, ſi l'on ne continue à faire du bien „ à celui qui l'a commiſe, comme auparavant ".

Abu Tamâm, le Coryphée des Poëtes Arabes, dit ſous le nom d'un eſclave qui parle à ſon maître : „ Si „ vous me châtiez pour chaque faute que je commets, „ par quel endroit une perſonne généreuſe comme „ vous ſe diſtinguera-t-elle de la lie du peuple? Quoi„ que le péché des petits qui offenſent les grands, „ ſoit fort grand, c'eſt encore une choſe plus grande „ à ceux-ci de leur pardonner ".

AGA, ce mot ſignifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un *homme puiſſant*, un *Seigneur*, & un *Commandant*. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue, pour ſignifier abſolument un *Commandant*. Quelques-uns veulent néanmoins que ce mot dans ſon origine ſignifie un bâton de commandement, & par ampliation ou métaphore, celui qui le porte, comme nous appellons en notre langue un Cornette, & un Enſeigne,

celui qui porte l'un de ces étendards. Ainſi l'*Aga* des Janiſſaires chez les Turcs eſt leur *Colonel*, & le *Capi Aga* eſt le *Capitaine de la porte du Serrail*; & parce que les Eunuques ont preſque tous les principaux commandements & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'*Aga* comme ſi l'on prononçoit *Aca*.

AGABIOUS, mot corrompu; il faut lire *Agathious*. C'eſt le Pape *Agathon*, duquel les Egliſes de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable à cauſe du ſixieme Concile général tenu ſous lui, où les Monothelites furent condamnés. (*Ebn Said.*)

AGANI, *Chanſons. Abulfarage Ali al Eſfahani* qui mourut l'an de l'Hégire 356e., & de J. C. 966, eſt Auteur du livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'eſt-à-dire, *le grand recueil des chanſons Arabiques*, lequel il préſenta tout écrit de ſa main à Seifeddoulat, Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad, Miniſtre de ce Prince, trouva que la ſomme étoit trop petite pour le mérite de l'ouvrage auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Miniſtre, qui étoit ſavant, portoit toujours ce livre avec lui dans ſes voyages, auſſi-bien que les Princes de la Maiſon de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet juſqu'à quatre mille drachmes d'argent. Pluſieurs Auteurs ont extrait de ce livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme *Al Vazir al Magrebi*, *Ebn Vaſſel al Hamavi*, &c. Il y a encore un autre recueil d'*Agani* ou *chanſons*, fait par *Iahia Abu Manſur Al Moſſuli*, qui eſt rangé par ordre alphabétique.

AGBAB Seranois, C'eſt ainſi que les Arabes appellent des marais & des bas-fonds qui ſont entre l'iſle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBÈRI. (*Voyez* Akberi.) C'eſt *Daoud Ben Naſſer*, natif de Moſul, qui eſt Auteur d'un livre de *médicaments compoſés & d'Antidotes*, intitulé *Nehaiat al-edrâhk fil Acrabadhin*. Cet Auteur porte encore le nom de *Thabib al-daouletein*, c'eſt-à-dire, *le Médecin de deux familles Royales*.

AGDU'ANI, ſurnom d'un Docteur & Directeur de Soſis, nommé *Abdal Khalek*, qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour ſa piété, & pour ſa ſpiritualité. *Huſſain Vaez* rapporte à ſon ſujet une ſentence tirée de la Tradition en ces termes: *Craignez la préſence d'un véritable Fidele: car il poſſede l'art de la phyſionomie en perfection, & pénetre par un diſcernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne enſuite de ce Docteur, en eſt un aſſez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdal Khalek ſe trouvant un jour en conférence avec ſes diſciples, un jeune homme qui paroiſſoit par ſon extérieur faire profeſſion d'une vie retirée, ſe préſenta avec une robe de Derviche, portant ſous ſon bras un de ces petits tapis qui ſervent aux Muſulmans pour ſe mettre à terre, lorſqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la ſalle de la conférence; & ayant pris ſa place en un coin, il fut pendant quelque temps attentif aux diſcours & aux entretiens qui ſe faiſoient dans cette aſſemblée. Enfin il rompit ſon ſilence, & demanda au Docteur qui y préſidoit, l'explication de la ſentence qui a été apportée. Abdal Khalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: „ Le ſens de cette propoſi-„ tion eſt que vous quittiez la ceinture, marque de „ votre infidélité, que vous portez ſous la robe de Der-„ viche, & que vous faſſiez une profeſſion ſincere de „ la foi ". Le jeune homme nia d'abord la choſe: mais ayant été dépouillé de ſa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme *Ghebr*, c'eſt-à-dire *Mage* de religion, & *Adorateur du feu*, venant à paroître, il admira le diſcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit, en coupant lui-même ſa ceinture, une profeſſion ſolemnelle du Muſulmaniſme.

Notre Docteur prit l'occaſion d'un fait ſi ſurprenant, pour faire une exhortation pathétique à ſes diſciples, & leur dit entr'autres choſes: „ Venez, mes „ chers amis, & tenons tous compagnie à ce Néo-„ phite; il a coupé la ceinture extérieure qui le te-„ noit lié à l'infidélité; & pour nous qui ſommes „ depuis long-temps éclairés par la foi, coupons nos „ ceintures intérieures qui nous tiennent attachés à „ nos mauvaiſes inclinations & à nos paſſions."

L'Auteur du *Methnevi* dit élégamment à ce ſujet: „ La converſion de l'homme eſt une nouvelle profeſ-„ ſion de foi. Les grands pécheurs pleurent en vue „ de leurs péchés, lorſqu'ils retournent à Dieu: mais „ ceux qui font profeſſion d'une vie plus réguliere, „ ſe confondent, & pleurent encore plus amérement, „ en jettant ſeulement un regard ſur eux-mêmes." (*Voyez le titre* Zonar,) où vous verrez que couper ſa ceinture parmi les Muſulmans, ſignifie, renoncer à ſon infidélité, & que parmi les Chrétiens, cette façon de faire ſe prend pour excommunier. Les Chrétiens d'Aſie furent obligés, ſous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir auſſi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu: mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorſqu'un Chrétien avoit fait quelque action ſcandaleuſe, l'Evêque lui coupoit en public ſa ceinture, & le chaſſoit hors de l'Egliſe. L'on appelle aujourd'hui dans le Levant, *Chrétiens de la ceinture*, ceux qui ſont ou Neſtoriens, ou Jacobites, & quelquefois auſſi les Maronites, quoique ces derniers ſoient Catholiques.

AGEL, terme fatal de la vie, que l'on ne peut avancer, ni reculer, ſelon la doctrine des Muſulmans. Voici les termes précis de l'Alcoran au chapitre d'Amram: *Il n'eſt pas poſſible qu'aucune perſonne meure, ſinon dans le temps preſcrit & déterminé par le décret immuable de Dieu.* Ces derniers mots ſont fort emphatiques dans le texte Arabe, qui s'exprime par ceux de *Ketabân muagelân*.

L'Interprete Perſien les explique ainſi, *par la volonté, & par le commandement exprès de Dieu, qui eſt écrit dans le livre des décrets éternels*, que les Muſulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'eſt-à-dire, le *Regiſtre ſecret*. Le même Interprete remarque que ce verſet ſert d'un puiſſant motif aux Muſulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puiſque dans quelques grands dangers où ils puiſſent s'expoſer, il eſt certain que le terme de leur vie ne ſera point avancé; *Omr motarrar u agel mocaddar*, diſent les Arabes.

Dans l'Hiſtoire intitulée *Fena kiti*, la *Caducité du monde*, il y a des vers Perſiens ſur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il eſt dit qu'Alexandre le Grand, qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le temps qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçût de ſes mains un monde entier qu'il poſſédoit, pour un ſeul moment de délai qu'il ſouhaitoit.

L'Auteur Turc de l'Hiſtoire, ou plutôt du Roman de Joſeph & de Zuleikha, dit: „ Lorſque le terme „ fatal de la vie eſt arrivé, il n'y a ni Prophete ni „ Apôtre qui le puiſſe reculer; & quand vous parcou-„ reriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni „ remede, ni priere qui eût ce pouvoir." *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit: „ Lorſque tu crois mar-

„ cher en ſûreté, la pierre de la tombe qui eſt ton „ terme fatal, te preſſe les talons, & t'arrête tout „ court. "

Les Livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſont pleins de ces réflexions morales. (*Voyez les titres de* CAOR, *de* CADHA *&* *de* MAUT.)

AGELI, ſurnom d'*Aboul fotouh Aſad Ben Mahmoud al Eſfahani*, c'eſt-à-dire, *natif d'Iſpahan*, qui mourut l'an 600 de l'Hégire, Auteur du livre intitulé *Aſar al Vaadh*, c'eſt-à-dire des *dommages cauſés par les conſeils.*

AGEM, ce mot, en langue Arabique, ſignifie en général ce que *Barbare* ſignifioit chez les Grecs: car il comprend tout ce qui n'eſt point Arabe de naiſſance ou d'origine; mais en particulier il ſignifie la Perſe, & tout ce qui eſt compris ſous l'Empire des Perſans. Suivant la ſignification générale, lorſque l'on dit en Orient *Arab ú Agem*, l'on entend *toutes les nations* de la terre, & non pas ſeulement les Arabes & les Perſans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de *Soltan al arab ú al agem*, qui ſignifie le *Roi de toutes les nations du monde.*

Les Hébreux diviſent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint Paul dit, *tant le Juif que le Grec*, pour comprendre *tous les hommes.* Les Grecs ſe ſervent des mots de *Grecs* & de *Barbares*, dans la même ſignification. L'Auteur du *Tarik montekheb* dit que tous les Prophetes ſont ou Arabes, ou *Agemi*, c'eſt-à-dire, *nés parmi les autres nations.*

Mirkhond & *Khondemir* aſſurent dans leurs hiſtoires, que *Molouk Agem*, c'eſt-à-dire, les *anciens Rois de Perſe*, ſont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom ſont diviſés en quatre races ou dynaſties, ou races particulieres, à ſavoir, les Piſchdadiens, les Kaianides, les Aſchghaniens, & les Saſanides. Ces quatre dynaſties ou familles régnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connus ſous le nom des Rois d'Aſſyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perſes. Les mêmes Grecs, comme auſſi les Hébreux, ont pris quelquefois les Vicerois, Gouverneurs, ou Lieutenants Généraux de ces anciens Rois de Perſe, pour des Monarques abſolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faiſoient ſouvent leur réſidence dans des Provinces plus éloignées. (*Voyez*-en les exemples dans *Bakhtannaſſar*, qui eſt *Nabuchodonoſor*, dans ſon fils *Belſchazar*, qui eſt *Balthaſar*, dans *Kires* ou *Cyrus*, dans *Sennacherib* ou *Senaſcherva*, &c.)

AGEM. *Agemi* & *Agiami*, ſignifie auſſi en Arabe un *Idiot*, un homme ruſtique, groſſier, & non poli: c'eſt d'où vient le mot d'*Agem Oglan*, vulgairement *Azamoglan*, qui ſignifie un *enfant de tribut*, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & inſtruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM DEVESSI: les Turcs appellent ainſi une eſpece de *chameau* de Perſe qui a deux boſſes ſur le dos, & qui eſt fort propre aux voyages qui ſe font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue *Bokhti*, & nous un *Dromadaire.*

AGEM AL-ROUMI, ſurnom de *Mohammed Ben Adel*, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900 de l'Hégire, & de J. C. 1494.

AGEMEDDIN. (*V. le titre de* LEBOUOL.)

AGEM SENAN AL-MOHASCHI. (*Voyez le titre de* BAROAL.)

AGI, Surnom de *Borhan eddin Ben Mohammed*, qui eſt Auteur du livre intitulé *Aſadad almobtadi.* (*V. ce titre.*)

AGIAIB ALMAKHLOUKAT: Les *merveilles des créatures.* C'eſt une hiſtoire naturelle compoſée par *Zakaria Ben Mohammed*, ſurnommé *Al-Cazuini*, parce qu'il étoit natif de Casbin, Ville de Perſe. Quelques-uns le ſurnomment auſſi *Al-Kouſi*, à cauſe qu'il étoit originaire de la Ville de Couſa en Arabie, ou Chaldée. Cet ouvrage contient une fort longue préface & deux traités, dont le premier comprend les choſes les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Aſtres, les Météores; & le ſecond explique celles qui nous ſont les plus proches, comme la terre, les eaux, les métaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre livre qui eſt ſouvent cité ſous le ſeul nom d'*Agiaib*: mais c'eſt par abbréviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur eſt *Haſſan Ben Almondir.* Quant au livre de *Cazuini*, il a été abrégé par *Mohammed Ben Ahmed al-Mocri* ſous le nom de *Tohfat al albab.* Quelques-uns attribuent encore un livre du même nom à *Ebn Athir Al-Giouzi.*

AGIAL JAHIA BEN ABIBECR BEN AGIAL, eſt Auteur du livre intitulé *tahah fil nesb*; c'eſt-à-dire, *Eclairciſſement ſur les généalogies.*

AGIALI, ſurnom d'*Aſaad Ben Mohammed al-Eſfahani*, mort l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1303. Il eſt Auteur du livre intitulé *Tetmat al-Tetmat*: *Addition aux additions* qui ont été faites au livre intitulé *Jetimat al-dehr.* (*Voyez ce titre.*)

AGIALOUI, ſurnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Alli*, qui a abrégé le livre de *Gazáli*, intitulé *Ahia al olum.* (*Vous pouvez voir ce titre.*) Cet Auteur eſt mort l'an 813°. de l'Hégire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, EBN KADHI AGIALOUN, Auteur d'un livre intitulé *Tashih*, c'eſt-à-dire, *Corrections* d'un livre de *Naváui*, qui porte le titre de *Menhage al-Thalebin.* (*Voyez ce titre.*)

AGIARI, ſurnom d'*Aboubecr Mohammed Ben Houſſain*, qui a compoſé l'*hiſtoire d'Omar Ben Abdalaziz*, Khalife de la race des Ommiades, ſous le nom d'*Akhbár.* Cet Auteur eſt mort l'an 360°. de l'Hégire, & de J. C. 970. Nous avons encore de lui un livre ſur les *quarante Traditions.* (*Voyez* ARBAIN.)

AGIB-ALLAH. (*Voyez* MIRZA GIAN AL-SCHIRAZI.)

AGIGE ou OGIAIGE, ſurnom de *Mohammed Al-Baſri*, natif de Baſſora, qui a ramaſſé les poéſies de pluſieurs Auteurs Khovarezmiens ſous le titre d'*Aſchaar al Khovarezmiah.* Il mourut l'an 320°. de l'Hégire, de J. C. 932.

AGIURD, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les Villes de Bais & de Tahama; il a la premiere de ces Villes au Midi, & la ſeconde au Septentrion, en tirant vers Sofala. Ce Cap eſt fort dangereux, à cauſe des gouffres qui attirent les vaiſſeaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ: *Une vieille femme. Aiám al agiuz*: les *jours de la vieille.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent les ſept jours du Solſtice d'hyver. (*V.* KAOUSAGE.)

AGLAB. *Ibrahim Ben Aglab* fut envoyé par le Khalife Haroun Raſchid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hégire 184°., de J. C. 800. Mais il ſe comporta plus en Prince abſolu, qu'en Gouverneur, & conquit

conquit un fort grand pays pour lui & pour les ſiens, qui ne relevoient du Khalife que par bienſéance. Ses ſucceſſeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique ſous le nom d'Aglabites ou Aglebires, juſqu'en l'année 296°. de l'Hégire, qui eſt l'an de J. C. 908, dans laquelle Ziadat allah, dernier Prince de cette Dynaſtie, fut dépouillé de ſes Etats par Abou Abdallah, ſurnommé Mohtaſſeb billah, qui fut, pour ainſi dire, le précurſeur des Fathimites. Ainſi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur dynaſtie ſe termina en la perſonne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laiſſa point de poſtérité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne poſſédoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte juſqu'à Tunis : car les Adarefiah ou Edriſſites tenoient pour lors le reſte de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chaſſés auſſi par les Fathimites. (*Ben Schohnah.*)

Novairi compte onze Princes de la famille des Aglabites. *Ebn Batrik* écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec ſa famille à Ramla, Ville de la Paleſtine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui ſont très-fertiles, & où l'on jouit d'un air très-pur, au-lieu que celui de Marok, & des autres Villes de ces quartiers-là, eſt fort mal-ſain. Il y a dans cette Province une Ville qui porte le même nom. Le *Géogr. Perſien* la place dans le troiſieme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'Empire des Almohades, ſe retira après avoir diſputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. (*Voyez le titre de* Mouahedin.)

AGNAH. *Edriſſi* écrit que c'eſt une des principales Villes de l'iſle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roi de cette iſle fait ſon ſéjour. Il la place dans le troiſieme Climat.

AGOSTOS, c'eſt le mois d'*Août* du Calendrier Julien, duquel les Orientaux ſe ſervent dans leurs calculs aſtronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un *Grillon*, *Agoſtos*, *Bougeghi*.

AGRA, Ville capitale des Indes, plus grande que celle de Delli, qui eſt aujourd'hui le ſéjour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbar, fils de Homaiún, & ſurnommée *Akbarabâd*. (*Voyez les voyages des Indes Orientales.*)

AGRAM, en langue Barbareſque, (c'eſt-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent ſur les côtes de Barbarie) ſignifie un *Sofi* ou *Religieux*. *Ebn Agram*, que l'on ſurnomme auſſi *al-Giaroumi*, eſt le même qu'*Abou Abdallah Mohammed al-Sanhagi*, Auteur d'une *Grammaire Arabique* qu'il a intitulée *Mocademat Agroumiat*, ou *al-Giaroumiat*. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723°. de l'Hégire, de J.-C. 1323.

AGRIRETH, frere d'Afraſiáb, Roi du Turqueſtan, & conquérant de la Perſe. Ce Prince paſſe pour un grand Prophete parmi les nations Turqueſques qui habitent au-delà du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Aſſendiar eut tué Argiasb, Roi du Turqueſtan, il établit en ſa place un des enfants d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. (*Voyez le titre de* Kischtasm.)

AHADITH al-Rassoul : *Les Traditions* qui ont été reçues de main en main par les Docteurs Muſulmans, & qui ſe rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a juſqu'au nombre de 5266. *Cothbeddin Aboulberakât Manſour*, ſurnommé, à cauſe de ſon pays, *al-Khovarezmi*, en a fait un ample recueil après le célebre Docteur *Bokhâri*, quoiqu'il ne les ait pas toutes compriſes. Son livre ſe trouve ſous le titre d'*Ahadith al Raſſoul*, dans la Bibliotheque du Roi, n°. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laiſſé ces traditions, & que nous appellons *Traditionnaires*, ſont *Abou Dacud*, *Aſmai*, &c. (*Voyez le titre de* Haoth.)

AHASSA, Ville d'Arabie, ſituée dans la Province de Baharein, éloignée de la Ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette Ville juſqu'à Cathif, autre Ville qui eſt ſur le bord du Golphe Perſique, deux journées. Elle eſt dans le ſecond climat, à 83 degrés 30 minutes de longitude, & 24 degrés de latitude. *Naſſireddin* dit que la Ville d'Ahaſſa eſt dans une iſle; ce qui ſe peut entendre ou d'une iſle du Golphe Perſique, ou de l'Arabie entiere, qui eſt appellée *Gezirat al Arab*, c'eſt-à-dire *l'Iſle* ou la *preſqu'Iſle des Arabes*. *Abdalmoal* dit dans ſa Géographie Perſienne, que toutes les fontaines de cette Ville ſont chaudes.

AHCAF, c'eſt une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth juſqu'en Oman, dont toutes les campagnes ſont couvertes de petites collines de ſable mouvant. Lorſque les vents méridionaux ſouffient dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes ſi furieuſes, que ſouvent les caravanes entieres en ſont renverſées, & y demeurent enſevelies.

AHKA'M Alcoran : *Livre des Statuts & Ordonnances qui ſont compriſes dans l'Alcoran.* C'eſt le nom d'un livre compoſé par *Aboubecre Ahmed al-Razi*, ſurnommé *al-Giaſſas*.

AHKA'M al-Diniah : Les *Statuts de la Religion Muſulmane.* C'eſt le nom d'un livre que *Houſſain Ben Abdallah al-Schiruani* compoſa l'an 947°. de l'Hégire, & de J.C. 1588, contre la Secte des Perſans, dans le temps que Soliman, Sultan des Turcs, faiſoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas, Roi de Perſe. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 642.

AHKAM Nogioum : *Jugements des Aſtres.* C'eſt un livre d'Aſtrologie judiciaire, compoſé par *Feleki*, Poëte Perſien. Pluſieurs autres Auteurs ont travaillé ſur le même ſujet, & ont donné le nom d'*Ahkam* à leurs ouvrages.

AHKAM Al-remi u besaip : *Livre d'Eſcrime*, qui enſeigne l'art de ſe bien ſervir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. (*V.* Samarcandi, & ce qu'il diſoit de ſon propre ouvrage dans le *Rabi al-Akhiár.*)

AHKAM-Alsolthaniah, *Livre de Politique*, compoſé par *Maouardi*. (*Voyez le titre de cet Auteur.*)

AHER, ville de la Province d'Adherbigian ou Médie. Les Arabes appellent auſſi *Tokhm Aher* une eſpece de graine ou fruit d'arbriſſeau, auquel ils donnent auſſi le nom de *Leſſan al aſſafir*, *langue de moineau.* Les Perſans la nomment *Zeban Kungiuſchk*, qui ſignifie la même choſe.

AHERMAN ou AHERMEN. C'eſt ainſi que

A H.

les anciens Perſans appelloient le *principe du mal*, oppoſé *à Armozd* ou *Ormozd*, *principe du bien*. Les Grecs & les Latins les ont appellés *Arimanius* & *Oromazdes*, lorſqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroaſtre touchant les deux principes. *Ben Caſſem* dit qu'Ahermen eſt le nom d'un Démon mâle : car ſelon la Mythologie des Orientaux, les deux ſexes ſe trouvent parmi les Démons. *Schams Fakhri* dit que ſon Prince eſt un Salomon devant lequel ſes ennemis ſe tiennent cachés, comme Ahermen faiſoit devant ce Prince. Car Salomon étoit, ſelon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des démons.

On lit dans le *Schahnameh de Ferdouſi*, qu'un Héros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes ſortes de préſervatifs contre les enchantements. Un autre Poëte Perſien nommé *Aſſedi*, dit que le propre d'Ahermen eſt de ſemer par-tout la diſcorde. Les anciens Romains de Perſe nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen : car ils diſent que c'eſt en ce lieu-là que les Démons s'aſſemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de-là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le *Thamuras-Nameh* ajoute que c'eſt dans cette même montagne que l'animal terrible nommé *Ouranbad*, fait ſa retraite. (*Voyez le titre de* ZERDASCHT.)

AHTA OLOUM-EDDIN, nom d'un livre dans lequel les ſciences qui regardent la Religion ſont diſtribuées & expliquées dans toute leur étendue. C'eſt un Ouvrage des plus conſidérables entre tous ceux que les Muſulmans ont compoſés ſur leur Religion; de ſorte qu'ils diſent parmi eux, que ſi tous les Livres du Muſulmaniſme étoient perdus, on pourroit ſe conſoler de leur perte par la conſervation de celui-ci. Son Auteur eſt *Abou Ahmed Mohammed*, ſurnommé *al-Gazali*, qui mourut dans la ville de Thous en Khoraſan l'an de l'Hégire 505e., de J. C. 1111. Ce Docteur étoit *Imam*, c'eſt-à-dire, *Chef de Moſquée*, & Schaféien de Secte. Il a diviſé ſon Ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le ſervice divin, & traite des fondements de la foi, de ſes articles, des purifications, de la priere ſolemnelle, des dixmes & aumônes, du jeûne, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraiſon mentale, & des prieres vocales qui ſe récitent en particulier & par nombre. La ſeconde partie traite des choſes qui peuvent nuire : l'on y preſcrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le négoce, dans l'uſage du mariage, & dans celui des choſes qui ſont en partie permiſes, & en partie défendues. Il y traite auſſi de la ſociété & de la ſolitude, des voyages, de la muſique & des inſtruments, de la civilité & honnêteté, & de la Prophétie. La troiſieme partie s'étend ſur les choſes qui nous ſont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la dévotion, du développement du cœur, de l'abnégation de ſoi-même, de la mortification des ſens & de la concupiſcence, de la retenue de la langue, de la modération de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocriſie & de l'humilité de cœur. La quatrieme partie traite des vertus, de la pénitence, de la patience, de la méditation & réflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié ſpirituelle, de la ſincérité, & de la penſée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un Ouvrage pour contrecarrer celui-ci; mais qu'ayant été averti en ſonge de ſon excellence, il le ſupprima. Pluſieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que *Gazali* cite, & ont fait des Livres contre lui ſur ce ſujet : mais le grand nombre de ſavants hommes qui ont fait des abrégés de ce livre, ſont un aſſez ample témoignage de la grande eſtime que cet Auteur s'eſt

A H.

acquiſe. Les noms de ces Docteurs ſont *Jemeni*, *Moſouli*, *Soioudhi*, *Albini*, *Ahmed Ben Gazali*, fils de l'Auteur même : mais celui qui y a travaillé le plus heureuſement, c'eſt *Schamſeddin al-Agloui*, qui mourut l'an de l'Hégire 813e.

Gazali a fait lui-même une eſpece de commentaire ſur ſon Ouvrage, dans lequel il a inſéré pluſieurs éclairciſſements ſur les doutes que l'on y pouvoit former. C'eſt ce Commentaire qui eſt intitulé, *Emla al a moſchkoul al-Ahia*, c'eſt-à-dire, *Supplément*, dans lequel on réſout les difficultés qui ſe rencontrent dans le Livre intitulé *Ahia*.

AHMED BASCHA ou PASCHA. C'eſt le même qu'*Ahmed Hergek Ogli*. Il étoit fort bon Poëte; de ſorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de pluſieurs eſclaves jeunes & bien faits, uſerent de la liberté que donne ce lieu-là, & firent deux Vers Turcs dont le ſens étoit :

Le Ciel eſt maintenant bien déshonoré,
Puiſque les Anges ſont obligés de ſervir le Diable.

Ce Baſcha ne ſe vengea de ces vers piquants que par d'autres qu'il fit ſur le champ en la même langue.

Le Ciel étoit aveugle, & il eſt maintenant devenu ſourd :
Car il n'eſt plus reſté de muets dans le monde depuis qu'un chacun ſe mêle de faire des vers.

Ahmed Baſcha s'appelloit *Hergek* ou *Herzek Ogli*, à cauſe qu'il étoit fils d'un Duc de Boſſine, autrement de ſaint Sabas, nommé Eſtienne, qui fut dépouillé de ſes Etats par Bajazet, ſecond Sultan des Turcs. Il ſe fit renégat, & devint le gendre & le Général des armées de Bajazet. Caietbai, Sultan des Mamlucs, le défit, & le prit priſonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800 de l'Hég., de J. C. 1397.

AHMED BEN ABI KHALED, ſurnommé *Ahval*, parce qu'il étoit *borgne*, fut Viſir des Khalifes Mamon & Motaſſem. Il ſuccéda à Fadhel, fils de Sahal. (*Voyez* EBBAD.) Le Khalife Motaſſem liſant la dépêche d'un Gouverneur, y trouva le mot de *Kala* en Arabe qu'il n'entendoit pas; il en demanda l'explication à ſon Viſir, qui ſe trouva court : pour lors Motaſſem dit ces paroles : *Khalifah Omni u Vezir ámi*, c'eſt-à-dire, *le Khalife eſt ignorant, & le Viſir n'y voit gouste*; puis faiſant chercher quelqu'un dans l'anti-chambre, & *Ben Zaiát*, homme docte, s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de *Kala*. Ce Docteur dit que ce mot ſignifioit en Arabe du *fourrage qui eſt encore verd*, & cette explication lui valut la charge de Viſir, qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. (*Voyez* AHOVAL.)

AHMED BEN AEM AL-COUFI, c'eſt-à-dire, *natif de la ville de Couſah en Chaldée*. Il eſt l'Auteur du *Tarikh Fotouh*, qui eſt *l'hiſtoire des premieres conquêtes des Muſulmans*.

AHMED BEN ALI, ſurnommé *al-Monaggem*, *l'Aſtronome*. Il eſt Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beián an tarikh ſeni al-Zaman*; c. à d. *Démonſtration des caracteres chronologiques des années*.

AHMED BEN ARABSCHAH, Auteur de deux ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Merát al-adab. Miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines*. Le ſecond eſt *Agiaib al macdar fi akhbar Timur : Les merveilleux effets de la Providence qui ſe reconnoiſſent dans l'hiſtoire de Tamerlan*. Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par *Pierre*

A H.

le Vattier, Docteur en Médecine. Les ſavants dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes ſur la vie ſolitaire. (*Il faut voir le titre* d'Ebn ou Ben Atha.)

AHMED Ben Avis, nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'hiſtoire entiere dans le titre d'Avis, à qui l'on donne auſſi ſouvent le nom d'*Ahmed Ebn Veïs*.

AHMED al-Schami. (*Il faut voir le titre de* Schami.)

AHMED, ſurnommé *al-Kateb*, c'eſt-à-dire, *le Secretaire*. C'eſt un Geographe, duquel *Aboulfeda* fait ſouvent mention.

AHMED Ben al-Thabib, c'eſt-à-dire, *fils du Médecin*. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le Livre de l'Interprétation. Il étoit grand Philoſophe & ſubtil Logicien.

AHMED Ben Jaha Abul Abbas. (*Voyez* Abul Abbas.)

AHMED Ben Josef Abul Abbas, ſurnommé *al-Demeſchki*, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'eſt l'Auteur d'une *Chronique*, ou *Hiſtoire univerſelle* intitulée *Ahhbâr al dovat*, *&c.* laquelle finit dans l'an 1008e. de l'Hégire, qui eſt le 1599 de J. C., ſous Schah Abbas, premier du nom, Roi de Perſe. (*Voyez le titre* d'Akbar al doval.)

AHMED Ben Mohammed Khan. C'eſt Ahmed, fils de Mahomet, troiſieme du nom. Il fut le quatorzieme Sultan de la dynaſtie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012e. de l'Hégire, il lui ſuccéda à l'âge de quinze ans, & régna juſqu'à l'année 1026e. de la même Hégire, de J. C. 1616e. Il eut pour ſucceſſeur d'abord ſon frere Muſtafa, puis trois de ſes enfants, à ſavoir Othman, Amurat, & Ibrahim. Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet, dépoſſédé depuis peu de temps, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'hui à Conſtantinople, l'an de l'Hégire 1103e., de Jesus-Christ 1691.

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatrieme Prince de la Dynaſtie des Modhafferiens. (*Voyez le titre de* Modhafferoun.)

AHMED Ben Nasser, ou, ſelon quelques autres, *Ben Nezir*, *Ben Malek*, ſurnommé *al-Khorai*. C'eſt l'un des plus célebres Auteurs des traditions Muſulmanes. Il vivoit ſous le regne du Khalife Vathek-Billah, qui le fit empriſonner, & enſuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été deſtiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre ſa perſonne. (*Voyez le titre de* Vathek billah.)

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par ſentence des Docteurs de cette ville, à cauſe de la profeſſion publique qu'il faiſoit de mépriſer la loi Muſulmane, l'an 488e. de l'Hégire, de J. C. 1095. Maſſoud ſon neveu lui ſuccéda dans ſa Principauté, quoiqu'il eût laiſſé deux enfants, dont l'un, nommé Dekak, commanda dans Damas, & l'autre, nommé Redhuan ou Rizuan, devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turqueſque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. (*Ben Scholnah.*)

A H.

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka, auquel il ſuccéda, fut le neuvieme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan; c'eſt le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan: mais après avoir le premier de tous les Mogols embraſſé le Mahométiſme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé al-Malek al-Manſur Kelaoun, Roi d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus conſidérable de tous les Princes Muſulmans, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme qu'il vouloit publiquement profeſſer, & offrit ſes bonnes graces à tous les Muſulmans, qu'il entreprit de protéger & de favoriſer en toutes choſes. Il ſuccéda à Abaka ſon frere aîné, au préjudice du fils qu'il avoit laiſſé, nommé Argoun, & confirma Schams-eddin & Athalmolc ſon frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi, leur ennemi capital, pour en diſpoſer à leur diſcrétion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans ſa famille, & enſuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce temps-là, avoient une grande inclination pour les Chrétiens, & une averſion extrême des Mahométans; en ſorte que ce Prince, quoique doué de pluſieurs qualités très-louables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la premiere année de ſon regne qui tombe en l'an 681e. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1282, que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk, frere de Schams-eddin, paſſa auſſi de cette vie en l'autre. Argoun, fils d'Abaka, qui ſouffroit avec peine de voir Ahmed ſur un trône qu'il prétendoit lui appartenir, ſe retira d'abord en la Province de Khoraſan, où il fit tous les préparatifs qu'il jugea néceſſaires pour lever l'étendard de la révolte contre le Sultan ſon oncle. Il ne commença pourtant à ſe déclarer ouvertement qu'en l'an 683e. de l'Hégire, lorſqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvements à Bagdet, fit marcher ſes troupes ſous la conduite d'Alinâk, ſage & vaillant Capitaine, lequel eut bientôt diſſipé les troupes ramaſſées d'Argoun. Ce jeune Prince ſe trouvant ſans armée, fut obligé de reprendre la route du Khoraſan, & enfin de s'enfermer dans le château de Burdeh, où Alinâk ne manqua pas auſſi-tôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ſes forces pour le tirer de ce lieu-là: mais il le fut ſi bien cajoler par les aſſurances qu'il lui donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan ſon oncle, qu'il l'en fit ſortir de ſon bon gré, & le conduiſit lui-même au camp Impérial: mais auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Après cecl, Ahmed ſe croyant délivré de toute ſorte de danger, prit la réſolution de retourner à Bagdet, pour s'y abandonner aux plaiſirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laiſſât pas vivre plus de ſept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga, avec pluſieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du tempérament mou & délicat du Sultan, réſolurent de mettre Argoun en liberté, & de ſe jetter auſſi-tôt ſur le quartier d'Alinâk.

Cette réſolution ne fut pas plutôt priſe qu'exécutée. Alinâk fut ſurpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurés à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun ſe mit à la tête des plus hardis, & pourſuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit paſſé, ſe ſauva de la ville d'Eſfarain, où il étoit encore, au camp de ſa mere nommée Koutai Khatoun, qui étoit du côté de Sérab dans la Province d'Abherbigian. Mais les Coureurs d'Argoun le pourſuivirent ſi vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de temps, en un lieu où il leur fut fort

A H.

facile de l'enlever, & de le conduire juſqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit auſſi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai ſa belle-mere, dont il avoit fait mourir les enfants. Ahmed n'eut pas long-temps la vie ſauve chez cette Princeſſe ; car elle ne manqua pas de tirer de lui des repréſailles, & d'obſerver rigoureuſement ſur lui la loi du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hégire 683e.

Khondemir finit cette hiſtoire en rapportant des vers Perſiens, dont le ſens eſt : „ Qu'en déchirant la „ peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Muſulmans, qui eurent „ grand regret de voir périr un Prince qui avoit fait „ triompher leur religion. Mais tel eſt le ſort de ce „ monde ; en un moment il change de couleur, & „ l'on voit ſouvent la même peau, tantôt deſſus, & „ tantôt deſſous le ſiege. "

AHMED Ben Cassem al-Andalousi, More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599, cite un Manuſcrit Arabe de ſaint Cæcilius, Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec ſeize lames de plomp gravées en caractères Arabes, dans une grotte proche la même Ville. Dom Petro de Caſtro y Quinones, Archevêque pour lors de la même Ville, en a rendu lui-même témoignage. Ces lames de plomp que l'on appelle de Grenade, ont été depuis portées à Rome, où, après un examen qui a duré pluſieurs années, elles ont été enfin condamnées comme apocryphes, ſous le Pontificat d'Alexandre Septieme. Elles contiennent pluſieurs Hiſtoires fabuleuſes touchant l'enfance & l'éducation de Jesus-Christ, & la vie de la ſainte Vierge. Il y a entr'autres choſes, que Jesus-Christ étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit ſon maître ſur la ſignification de chaque lettre ; & qu'après en avoir appris de lui le ſens & la ſignification grammaticale, il lui enſeignoit le ſens myſtique de chacune de ces lettres. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1043.

Il y a un autre *Ahmed Ben Caſſim*, Auteur de l'*Hiſtoire des Médecins*, ſous le titre d'*Akhbar al-Athebba*. Il en eſt parlé en ſon lieu.

AHMED ou MOHAMMED Ben Kethir ou Kotair al-Fargani. C'eſt *Alfragan*, grand Aſtronome, qui vivoit ſous le regne du Khalife Almamon. (*Voyez* Fargani, ſurnom de cet Auteur, qui étoit natif de la Ville de Fargana, ſituée dans la Province de delà la Riviere, c'eſt-à-dire la Tranſoxane.)

AHMED al-Corthobi. (*V.* Moslemah.)

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, ſurnommé *al-Razi*, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat*. Ce *Razi* étoit natif de la Ville de Rei, ſituée dans le Gebâl, qui eſt la partie montueuſe de la Perſe.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Muſulman, vivoit ſous Motaſſem, huitieme Khalife de la race des Abbaſſides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point ſouſcrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. (*Voyez les titres de* Motassem *&* Hanbal.)

AHMED Ben Hassan al-Khatibi, Docteur qui faiſoit la charge de Prédicateur à Conſtantinople l'an 712e. de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il eſt l'Auteur d'un Poëme en vers libres ſur la Médecine. Les Arabes appellent cette ſorte de poëme, *Agiouzah*.

AHMED Ben Iahia, c'eſt le nom d'un perſonnage de la Ville de Damas, donné & conſacré à Dieu par ſes parents, après qu'ils eurent ouï l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham vouloit faire de ſon fils à Dieu. Ahmed qui liſoit cette hiſtoire, après avoir entendu leur offrande & leur vœu, ſortit incontinent du logis, & dit à Dieu : „ Seigneur, vous me tiendrez lieu déſormais de pere & de mere, " & alla de ce pas à la Mecque où il ſe dédia au ſervice du Temple. Après vingt ans d'abſence, il lui prit envie d'aller voir ſes parents à Damas. Etant arrivé à la maiſon de ſes pere & mere, il voulut ſe faire reconnoître pour être leur fils Ahmed ; mais ces bonnes gens lui dirent : „ Nous „ avions véritablement un fils qui portoit ce même „ nom, & que nous donnâmes à Dieu ; maintenant nous „ ne connoiſſons plus, ni Ahmed, ni Mahmûd. "

Un ſentiment ſi pieux a été exprimé par un Poëte Perſien dans les vers ſuivants :

Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous poſſédions,
Et nous nous ſommes engagés nous-mêmes en qualité d'eſclaves dans vos liens.
Mais ſi nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de votre amour.

Huſſaen Vaez. (*Voyez le titre* Eschallah.)

AHMED Ben Ismail al-Samani ſuccéda à ſon pere Iſmael, fondateur de la Dynaſtie ou Empire des Samanides. Ce Prince poſſédoit, outre le Khoraſan, la plus grande partie de la Perſe, ſur-tout après qu'il eut défait Amrou Ben Laith, qui lui en diſputa pendant quelques temps la poſſeſſion. (*V. le titre d'*Amrou Ben Laith.)

Ahmed n'ayant plus ce puiſſant ennemi ſur les bras, car il le tenoit priſonnier pendant pluſieurs années ſous une bonne & ſûre garde, apprit que Haſſan Ben Ali, qui étoit des deſcendants du grand Ali, gendre de Mahomet, avoit fait ſoulever la Province de Thabareſtan contre lui. Ce mouvement l'obligea à préparer des forces conſidérables pour le ranger à la raiſon. Il étoit à la chaſſe avant qu'il reçût la nouvelle de cette révolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât ſon camp, pour chaſſer ailleurs : mais auſſi-tôt qu'il eut reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui ſe trouva encore en ſon premier état. Il lui fallut donc penſer à toute autre choſe qu'à la chaſſe, & mettre ſes troupes en état de marcher contre ſon ennemi : mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & conſuma tout ce qui ne put pas être ſauvé en diligence. Les Aſtrologues de ſa Cour furent conſultés ſur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais préſage pour ſa perſonne. En effet, ſon armée n'avoit pas encore deux jours de marche, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente par ſes propres eſclaves, l'an de l'Hégire 311e., & de J. C. 913, après avoir régné ſix ans & ſix mois ou environ. (*Khondemir.*)

AHMED Ben Israil, Aſtrologue de grande réputation, qui vivoit ſous le Khalifat de Vathek billah. (*V. le titre de ce Prince.*)

AHMED, ſurnommé *Gheduc* ou *Ghedic*, c'eſt-à-dire en Turc *Breche-dent*, fut élevé par Mahomet, Second du nom, Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que ſimple *Solak*, c'eſt-à-dire, du nombre de ces *gardes à pied*, qui ſont toujours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les *Peiks* qui ſont les *valets de pied*. La cauſe de ſa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin : car il lui dit „ qu'un

A H.

„ Prince n'étoit jamais véritablement grand, s'il ne ſa-
„ voit pas de petites choſes en faire de grandes, & de
„ grandes en faire de petites." Il devint enfin, par la fa-veur de ſon Maître, & par le mérite qu'il acquit dans les grands emplois qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Ottoman. Ce fut lui qui prit la Ville d'Otrente en Calabre, l'an 885°. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1480, & enfin qui défit entiérement Gem, frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuir en Italie. Mais la jalouſie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janiſſaires qui l'avoient menacé de rappeller ſon frere Gem, fréquentoient trop ſa maiſon, fit qu'il prit la réſolution de le tuer de ſa propre main, après un grand feſtin qu'il avoit fait à tous ſes Vifirs dans ſon Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Ogli, étoit fils d'un Duc de la Boſſine ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du *Mont Noir*. Son pere, nommé Étienne, piqué de jalouſie, ou porté par la vengeance qu'il vouloit tirer de ſes proches qui l'avoient maltraité, ſe jetta entre les bras de Bajazet Second, Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ſes filles en mariage, après qu'il eut embraſſé le Mahométiſme. De ce mariage naquit Hergek Ogli, qui devint un fort grand Capitaine; Bajazet le fit *Beghilerbeg*, ou *Gouverneur* de la Romanie, où il ſoutint toujours ſes intérêts contre le Sultan Selim ſon fils. Il combattit cependant malheureuſement contre le Sultan d'Egypte, Kelaun, qui avoit joint ſes troupes à celles d'Uſun Caſſan, auprès de Tarſe en Cilicie, l'an de l'Hégire 889°., & de J. C. 1484; car il demeura priſonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Etienne fut dépouillé de ſes Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli ſon fils ſe fit Mahométan, étant déja avancé en âge. (*V. le titre* d'Ahmed Bascha.)

AHMEDI, ſurnom d'*Abulbaka Mohammed*, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aarâb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Perſien, natif de la Province de Kermân, qui eſt la Caramanie Perſique, mort l'an 815°. de l'Hégire, & de J. C. 1412. (*V. les titres de* Kermani *&* Giami, *& auſſi celui de* Timur ou Tamerlan.)

AHNAF, eſt le même que *Ben Cais Ben Moaviah*. On le met entre les Docteurs Muſulmans de la ſeconde claſſe, qui portent le nom de *Tabein*, mot qui ſignifie *les ſuivants*, à cauſe qu'ils ſoivent immédiatement ceux de la premiere que l'on nomme *Sahabah*, c'eſt-à-dire, les *compagnons* & les *contemporains du Prophete*. Ce n'eſt pas que ce perſonnage-ci n'ait vécu du temps de Mahomet; mais il ne l'a ni vu, ni entendu parler: c'eſt pourquoi il ne jouit pas de la prérogative de ceux du premier rang, qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particuliérement eſtimé pour ſa patience & pour ſa débonnaireté: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna long-temps de menaces & d'injures, lorſqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: „ S'il vous reſte quelque choſe à
„ dire contre moi, dites-le avant que nous entrions dans
„ ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende,
„ & ne vous rende injure pour injure." Cette diſpoſition d'ame fut trouvée ſi belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour lui, diſant ces paroles: *Seigneur, ayez pitié d'Ahnaf, puiſqu'il ne ſouhaite que du bien à tout le monde*; & ce fut cette priere qui obtint pour lui la grace du Muſulmaniſme, comme diſent ces Conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

A H.

AHUAL. (*V.* Ahmed Ben Abi Khaled.)

AHUA'Z, Ville de la Province de Khureſtan, ou Khuziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſidérable par ſa grandeur, & par celle de ſon territoire qui fait une petite Province qui porte ſon nom. On lui donne communément 85 degrés de longitude, & 31 de latitude Septentrionale. Elle eſt éloignée de la Ville de Vaſſeth, ſituée ſur le Tigre, de 50 lieues Perſiennes, & de 80 de la Ville d'Iſpahan. La Province qui porte auſſi le nom d'Ahuaz, comprend les Villes de Tolter, Carcoub, Daourae, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & ſe trouve entiérement compriſe dans le troiſieme Climat. Quelques-uns ajoutent encore au nombre de ces Villes, celle de Thib.

Il y a eu pluſieurs Ecrivains célebres originaires de ce pays. C'eſt pourquoi on les ſurnomme *Ahvazi*. Un de ceux-là a travaillé ſur l'*Euclide*. Un autre, nommé *Mohammed Ben Houſſain*, eſt Auteur du Livre intitulé *Feraid u Kelaid*: c'eſt un Recueil de ſentences morales & politiques, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 925. *Haſſan Ben Tamali* qui vivoit l'an 446°. de l'Hégire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acmaa fil de Kerât*, qui eſt une méthode pour bien lire l'Alcoran, eſt auſſi ſurnommé *Ahvazi*. On peut aſſurer que les Arabes appellent Abuaz, la même Province que les Perſans nomment Khuziſtan. Car les hiſtoires de *Moezeddoulat*, & de *Solthaneddoulat*, nous apprennent que Touſter ou Souſter, qui eſt l'ancienne Ville de Suſe, paſſe pour ſa capitale.

AIADH Ben Moussa al-Iahassi, ſurnommé encore *al-Sebti*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'hui Ceuta en Afrique. On l'appelle auſſi ſouvent *Cadhi Aiadh*, parce qu'il étoit Cadhi, & on le ſurnomme auſſi *al-Magrebi*, parce qu'il étoit Africain. Il naquit l'an 470°. de l'Hégire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une *Hiſtoire de Cordoue*, intitulée *Akhbar al Corthobin*: un livre de dévotion nommé *Azhâr al Riadh*, les *Fleurs des prairies*, comme qui diroit le *Pré ſpirituel*; un autre intitulé *Schafa fi taarif hokouk al Moſtafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce livre eſt fort eſtimé parmi ceux de ſa Religion, & a été commenté par *Schemeni*. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544°. de l'Hégire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la Ville de Maroc, ſelon les Chronologiſtes. *Ben Schohnah* compte encore parmi les ouvrages de ce Docteur, *Akmâl fi ſcharh Moſtem*, c'eſt-à-dire, des *perfections qu'enferme le nom de Moſtem* ou de *Muſulman*, qui eſt la même choſe; celui de *Meſcharek Alanuâr*, la *naiſſance*, & pour expliquer mot à mot, le *Leyer*, ou le *Soleil levant des lumieres*. Le ſujet de ce livre eſt *Figarib al hadith*, c'eſt-à-dire, *pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuſes*.

AIAJOUN. Les Turcs appellent ainſi une Ville de la Province d'Aidin, qui eſt la Carie des Anciens. Ce mot Turc eſt corrompu d'*Agios Joannis*, qui ſignifie ſaint *Jean l'Evangéliſte*, à cauſe que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'hui le ſépulcre. Les mêmes Grecs l'appellent auſſi *Agios Theologos*, parce que ſaint Jean eſt auſſi appellé le *Théologien*, & les Turcs, en corrompant auſſi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle eſt connue dans nos Cartes modernes ſous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la Province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le *pays d'Aidin*, ſe nomme par corruption dans nos Auteurs, & ſur nos Cartes Géographiques, *Aldinelli*.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle auſſi *Aimam*,

& *Aihan Sarai*, Palais ou Serrail du Sultan dans Conſtantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui abſolument le *Serrail*, ou en Turc *Jeni Sarai* : car celui-ci fut bâti à l'angle Oriental de la Ville par Mahomet Second, l'an de l'Hégire 866e., de J. C. 1461, au-lieu que celui duquel il eſt queſtion, eſt ſitué à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme, auprès de la porte que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'eſt-à-dire, la *porte bâtie de biais*. Ce Palais ou Serrail eſt ſitué auprès d'un ancien Monaſtere de ſaint Mammas, que les Turcs, ſuivant je ne ſais quelle tradition, croyoient avoir été Muſulman. (*V.* AIBAN.)

AIA'M AL-ARAB. Les *Journées des Arabes*. C'eſt le titre d'un livre qui traite des grands combats, & des accidents mémorables arrivés entre les différentes Tribus de cette nation, avant le Mahométiſme. L'Auteur de cet ouvrage eſt *Abú Obeidah Maamar Ben al-motkanni*, ſurnommé *al-Bafri*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſſora. Il marque dans ſon livre 1200 de ces Journées : mais il y fit une addition encore de 75, & *Abulfarage* en a augmenté le nombre encore juſqu'à dix-ſept cents. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210e. de l'Hégire, & de J. C. 825, & le ſecond finit ſa vie l'an de l'Hégire 356e., de J. C. 966.

AIA'M AL-AGIOUZ, AIAM AL-TESCHRIK, &c. (*Voyez* dans *Agiouz* & dans *Teſchrik*. *Voyez* auſſi le ſingulier *Jaúm* ou *Joúm*, qui ſignifie *un jour ſeul*.)

AIA'N : Les *Hommes illuſtres*. *Ben Khalecan* a écrit leurs vies. (*Voyez* VAFAT AL AIAN.) Les Arabes diſent que les hommes les plus illuſtres parmi eux ſont *Abou Hanifah*, pour le Droit; *Khalil*, pour la Grammaire; *Giahadh*, en proſe; *Abu temam*, en poéſie; *Hatem Thai*, en libéralité; *Ahnaf*, en patience.

AIAN GHIOL, *Etang* ou *marais*, que les Anciens appelloient *Ibane*, & *Ivane*, dans l'Aſie Mineure, aſſez proche des ponts qui ſont ſur le fleuve Sangarius. C'eſt le nom que les Turcs lui donnent maintenant, auſſi-bien que celui d'*Aihan*, à cauſe de la clarté de ſes eaux, qui ſe trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, c'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'hui au mont *Athos*, corrompu du mot Grec *Agion Oros*, qui ſignifie *Montagne ſainte*. Les Italiens l'appellent *Monte ſancto*, & on lui a donné ce nom à cauſe du grand nombre de Monaſteres & Egliſes de *Caloyers*, ou *Moines Grecs*, qui y ſont bâties. Les Turcs le nomment auſſi *Aionoroz* & *Aianourous Daghi* : *Dag* en langue Turc, ſignifie *Montagne*.

AIARDEH & KHURDEH, ſont deux livres des *Mages* ou *Ghebres*, diſciples de *Zerdaſcht* ou *Zoroaſtre*. Le premier eſt un Commentaire général ſur tous les livres de ce Légiſlateur. Le ſecond eſt une explication de chaque traité en particulier. *Dakiki*, Poëte Perſien, fait dire dans un de ſes Poëmes les paroles ſuivantes à un Profeſſeur de cette ſecte. „ Je ſuis arri-„ vé au comble de tous mes ſouhaits en cette vie, lorſ-„ que j'ai la ſatisfaction de pouvoir lire tantôt dans „ l'*Aiardeh*, & tantôt dans le *Khurdeh*. " Les Mages croyent que ce Zerdaſcht eſt le même qu'Abraham; c'eſt pourquoi en parlant de Zoroaſtre, ils diſent qu'Ibrahim ou Abraham fut ſurnommé *Zerdaſcht* depuis qu'il fut ſorti de la fournaiſe de Nemrod, & qu'alors il inſtitua le culte du feu : mais il eſt bien plus probable que le Légiſlateur des Mages eſt le Zoroaſtre connu des Grecs, lequel, ſelon les meilleurs Hiſtoriens, a vécu long-temps après Abraham le Patriarche.

AIAS. (*Voyez* FODHAIL AIAS.) Il y a encore un *Ben Aias* qui eſt Auteur d'une hiſtoire citée dans l'ouvrage de *Fariabi*, intitulé *Idhah al-Honafa*.

AIAS, les Turcs appellent ainſi la Ville d'Iſſus en Cilicie, & *Aias Korfouzi*; ce qui s'appelle communément dans la Méditerranée *Golfo d'Aiaſſo* ou d'*Aiazzo*, *Sinus Iſſicus*.

AIASCH, JAHIA BEN AIASCH BEN SALEMI AL-ASSEDI, à qui l'on donne encore le nom d'*Aboubecr Schaabah*, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans : car ils diſent qu'il avoit lu 24 mille fois l'Alcoran, & qu'il ſortoit de ſa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit très-auſtere; car il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hégire 193e.

AIA-SOFIA, *Sainte Sophie*. Temple ou Egliſe célebre de Conſtantinople, que pluſieurs prétendent avoir été bâtie dès le temps de Conſtantin, & qui fut brûlée dans une ſédition populaire ſous l'Empire de Juſtinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique cinq ans après, à ſavoir l'an de JESUS-CHRIST 537e. Les Turcs en ont fait leur principale Moſquée, & ont compris dans l'étendue du Serrail une grande partie des cloitres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & SULUK. Les Turcs appellent ainſi par corruption, une Ville de Carie dans l'Aſie Mineure, que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. (*Voyez ci-deſſus* AIA JOUNI.).

AIA'T, les *Signes*, les *Miracles*, les *Verſets de l'Alcoran*. L'Auteur du livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraiſchites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour : „ Vous nous dites que Moïſe frap-„ pant de ſa verge une roche dans le déſert, en fit „ ſortir douze ſources d'eau, & que Jeſus, fils de Ma-„ rie, reſſuſcitoit les morts : nous le croyons; faites „ donc quelque miracle ſemblable, & nous croirons „ que vous êtes un Prophete & un Apôtre envoyé de „ Dieu pour nous enſeigner ſa loi. Priez Dieu qu'il „ change cette montagne de Safa que nous voyons, „ en or : car ſi vous obtenez ceci de Dieu, il n'y aura „ pas un d'entre nous qui ne vous ſuive, & ne vous „ reſpecte ".

Mahomet ſe mit auſſi-tôt en priere pour l'exécution de ce miracle : mais l'Ange Gabriël qui le tiroit toujours d'embarras, vint à ſon ſecours, & lui révéla que la coutume de Dieu étoit, lorſque les peuples doutoient de la miſſion de ſes Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque ſigne ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande; mais avec cette terrible condition, que ſi ces peuples après avoir vu le miracle demeuroient dans leur incrédulité, ils étoient exterminés & perdus ſans reſſource, comme il eſt arrivé du temps des Prophetes Héber, & Saleh, dont les peuples auxquels ils prêchoient, & devant leſquels ils faiſoient des miracles, furent châtiés de leur incrédulité par une extermination totale de leurs perſonnes, & par une ruine entiere de leur pays. „ Choiſiſſez „ donc, diſoit Gabriël à Mahomet, des deux partis „ celui que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui „ porte après ſoi une punition ſi terrible, ou de ne „ le pas faire, juſqu'à ce que les Coraiſchites ayent „ fait pénitence de leur infidélité, & ſoient retournés „ à Dieu ".

Mahomet n'héſita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ſes compatriotes, qu'il ne voulut pas expoſer à un ſi grand danger :

A I.

ainſi la montagne de Safa demeura comme elle étoit, de terre & de pierre, & ne fut point ebangée en or. Ce fut à cette occaſion que ce verſet du chapitre *Anaam* a été écrit en ces termes : *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage : ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il eſt déja arrivé : car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laiſſerions dans leur incrédulité.* Sur ces mots, *comme il eſt déja arrivé*, les Interpretes diſent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ſes doigts : mais parce que les Muſulmans ne s'autoriſent que foiblement de ce miracle, voyons-en de plus éclatants. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminés de Dieu, nonobſtant leur incrédulité, après le miracle de la lune fendue, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeſte.

Lorſque les Arabes s'unirent enſemble pour détruire Mahomet, & pour abolir ſa Secte qui commençoit à s'augmenter dans Médine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette Ville pour ſe défendre contre eux. Cette guerre, ſuivie de la victoire que Mahomet remporta, eſt appellée *Gazuat al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la *guerre* ou la *victoire* remportée ſur la ligue des Arabes, & la *guerre de la tranchée*. Pendant que l'on creuſoit ce foſſé, il ſe rencontra une roche ſi dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef, qui fit en cette occaſion un de ſes plus grands miracles. En voici le détail, que *Houſſain Váez* rapporte dans le chapitre *Amram*.

Mahomet prit une maſſe de fer, & donna un ſi grand coup ſur cette roche, qu'il en rompit un morceau : mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui ſortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Médine juſqu'à Madain, Ville capitale de Perſe, ſituée ſur le Tigre ; en ſorte que tous ceux qui étoient préſents à cette action, virent le haut des tours du Palais de Coſroès. Il donna enſuite un ſecond coup de ſa maſſe ſur la roche ; & l'éclat de la lumiere qui en ſortit, réjaillit juſques dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe ; de ſorte que le Temple fameux de la Ville de Sanaa fut vu fort diſtinctement. Enfin, il frappa un troiſieme coup, auquel le palais des Empereurs Grecs de Conſtantinople fut éclairé.

A cette vue, les Muſulmans chanterent un Cantique de louange à Dieu qui leur faiſoit voir des choſes ſi ſurprenantes, & Mahomet leur dit : „ Il ne ſe paſſera „ pas beaucoup de temps, que mon peuple ſe rendra „ maître de la Capitale de Perſe, & de tout ſon Em- „ pire ; que la lumiere de la foi que je vous ai prê- „ chée, paſſera juſqu'aux extrémités de l'Iemen, & „ qu'elle s'étendra même juſqu'à Conſtantinople ". Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la ſorte, dirent en ſe moquant : „ Cet homme qui „ craint ſi fort une poignée de ſes ennemis, qui ſe „ retranche juſqu'aux dents devant eux, & qui n'oſe „ ſortir en campagne, a la hardieſſe de promettre aux „ ſiens la conquête de la Perſe, de l'Arabie entiere, „ & de l'Empire des Grecs. " Ce fut à ce ſujet que le verſet ſuivant du même chapitre fut auſſi-tôt envoyé à Mahomet : *Seigneur, vous êtes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces paroles, diſent les Imerpretes, ont un ſens purement littéral & général, qui doit s'entendre 1°. de la prophétie qui a paſſé des enfants d'Iſraël à ceux d'Iſmaël, c'eſt-à-dire des Juifs aux Arabes. 2°. Du temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraiſchites Idolâtres, & donné aux Muſulmans. 3°. Des Royaumes de Perſe, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahométans ſont devenus effectivement les maîtres.

Il eſt aiſé de voir que cette prophétie a été faite après

A I.

coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ſes Sectateurs : car la Ville de Conſtantinople n'eſt tombée entre les mains des Mahométans qu'en l'an 857°. de l'Hegire, & de J. C. 1453. Ce n'eſt pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il n'ait pu prévoir, par la connoiſſance qu'il avoit de la molleſſe, de la lâcheté, & des diviſions qui régnoient dans les deux Empires des Perſans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des ſiens. Car les Arabes ſont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins attachés aux délices de la vie ; & depuis qu'ils ſont devenus Mahométans, ils ont pour un des fondements principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais ſeulement des treves, & l'eſpérance de mourir martyrs, lorſqu'ils ſuccombent dans les combats.

On a toujours reproché à Mahomet qu'il ne faiſoit point de miracles pour prouver ſa prophétie & ſa miſſion. Au chapitre *Râad* ou du *Tonnerre*, on trouve ces paroles écrites : *Les Infideles diſent : S'il faiſoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient : Vous n'êtes qu'un diſcoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes auxquels ce paſſage fait de la peine, diſent que les Infideles euſſent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moïſe, ou le pouvoir de reſſuſciter les morts comme au Meſſie : „ Mais il faut ſavoir, diſent-ils, que chaque Prophete „ eſt avantagé du don des miracles dans l'eſpece des „ choſes qui ſont le plus en crédit dans le pays où „ ils prêchent ; ainſi parce que l'art magique étoit en „ grande vogue du temps de Moïſe en Egypte, & la „ médecine ou guériſon des maladies en Judée du temps „ du Meſſie, les miracles de Moïſe & de Jeſus-Chriſt „ étoient propres aux temps de ces Propheres. Et parce „ que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont „ les Arabes faiſoient le plus d'état du temps de Ma- „ homet, le plus grand de ſes miracles eſt l'Alcoran. " *Car qui d'entre vous peut produire un ſeul chapitre qui lui reſſemble, ou qui l'égale en élégance & en pureté?* diſoit ce faux Prophete, lorſqu'il ſe glorifioit de la beauté de ſon Alcoran.

Il eſt certain que Mahomet, pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere même en beaucoup d'endroits ſon ignorance. (*Voyez les titres de* MAHOMET, de L'ALCORAN, & d'OMMI.)

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainſi : *J'ai demeuré parmi vous juſqu'à un âge conſidérable avant que de publier l'Alcoran : eſt-ce que vous ne comprenez pas que c'eſt une choſe miraculeuſe?*

Les Interpretes paraphraſent ainſi ce paſſage : „ Com- „ ment eſt-il poſſible, ô vous Coraiſchites mes com- „ patriotes, que vous ne compreniez pas que c'eſt un „ très-grand miracle, qu'un homme qui a vécu parmi „ vous juſqu'à l'âge de quarante ans, ſans avoir étu- „ dié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, „ & ſans avoir fréquenté les Savants, ni les habiles „ gens, tout d'un coup vous préſente un livre que les „ plus éloquents d'entre les Arabes, qui ſe piquent „ par-deſſus toutes les autres nations de bien parler, & „ les plus excellents Philoſophes moraux qui ſoient „ parmi eux, ne peuvent aſſez admirer? Cela ſeul n'eſt- „ il pas une preuve convaincante de la vérité de ma „ miſſion & de ma prophétie? " C'eſt de ce faux principe que les Mahométans tirent cette concluſion encore plus fauſſe : Donc l'Alcoran eſt le grand miracle qui prouve la miſſion de Mahomet, & la démonſtration évidente de ſon Apoſtolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Muſulmans ſe crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'impoſture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ſes miracles, de n'en avoir

point fait, & de vouloir faire paſſer un Ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaiſon, plein de répétitions, d'obſcurités & d'ignorances groſſieres, pour le chef-d'œuvre de l'éloquence & du bel-eſprit.

Un Poëte loue ainſi impudemment l'ignorance de ſon faux Prophete :

Ce docte Ignorant qui a acquis une ſcience ſurnaturelle,
En étudiant les pages du grand livre du Kaf *&* Noun,
Sans avoir uſé ni plume, ni papier, ni encre,
Nous a révélé les plus hauts myſteres de la Divinité.
C'eſt lui qui, ſans écriture & ſans livre, a tiré du ſacret des révélations divines,
La ſolution de toutes les difficultés qui ſont couchées ſur la Table ſecrete.

Le *Kaf* & le *Noun*, K & N, ſont deux lettres qui compoſent le mot Arabe *Kun*, qui ſignifie *Sois fait*. Ce ſont les paroles dont Moïſe dit que Dieu ſe ſervit dans la création du monde : ainſi le Livre du *Kaf* & du *Noun*, eſt proprement le *Livre de la Création*, ou le Tableau de la Toute-puiſſance de Dieu ; & quant à la Table ſecrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, eſt le *livre des Décrets divins*. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Mahométans aveuglés par ces préventions, donnent le nom d'*Aiát*, ou de *miracles*, aux verſets de l'Alcoran ; & comme le nombre de ces verſets monte juſqu'à ſix mille ou un peu plus, il ſemble qu'ils ſoient modeſtes, lorſqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il eſt vrai que leurs plus ſages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier ; mais ils aſſurent que la croyance que l'on en a en général, eſt une preuve convainquante que Mahomet en a fait pluſieurs, parce que la foibleſſe de chacun en particulier eſt ſuppléée par leur grand nombre.

(*Voyez les titres de* Maacizat & de Kelamat, *& celui de* Moussa *qui eſt Moïſe*, où il eſt dit que les miracles ſont les lettres de créance des Prophetes ; & remarquez encore que les Muſulmans, pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent ſans exception ceux de Moïſe, & avouent non-ſeulement ceux de Jesus-Christ, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de ſon enfance, deſquels l'Evangile ne fait aucune mention.)

AIA'T Al adhmat u alsaherat : *Livre des miracles* avéré du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Muſulmaniſme, compoſé par *Mohammed Ben Joſef Al Demeſchki al-Salehi*, natif de Damas, & demeurant au Caire. *Dhefer* ou *Zefer Paſcha* l'a augmenté dans un Ouvrage auquel il donne le nom de *Faſl alfaik*. Il y a encore pluſieurs Livres qui portent le titre d'*Aiát*, mais non pas dans la ſignification de miracles, mais ſeulement de ſignes naturels, comme *Aiát alnoabir*, ſur l'*explication des ſonges* ; *Aiát albeinát*, qui eſt un commentaire ſur le *Giamé algiavami*, c'eſt-à-dire le *grand corps* ou *recueil des fondements du Muſulmaniſme*, &c.

AIBAN Sarai, ancien Palais des Empereurs de Conſtantinople, ſitué près de la douzieme porte de cette Ville. Ce mot eſt corrompu par les Turcs de celui d'*Aimam* ou *Aia Mam*, qui eſt dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cauſe du monaſtere de Saint Mammas, dans le voiſinage duquel ce Palais étoit conſtruit, comme celui du Grand-Seigneur, que l'on appelle aujourd'hui le Serrail, eſt bâti auprès du Temple de Sainte-Sophie. (*V.* Aia Mam.)

AIBAN, ſignifie encore en Turc le même qu'*Iſbane* & *Ivane*. (*V.* le *titre* d'Aian Ghiol.)

AID, ſignifie en Arabe une *fête*. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'eſt pourquoi les Arabes diſent ordinairement *Al-aid hou forûr aldid*, *la fête eſt une rejouiſſance qui retourne tous les ans*. Les Muſulmans, outre le Vendredi de chaque ſemaine qui eſt leur jour de dévotion auquel ils s'aſſemblent dans la Moſquée, & qu'ils appellent à cauſe de cela *Iaum al giumah*, c'eſt-à-dire, le *jour de l'aſſemblée*, qui correſpond au Samedi des Juifs, & au Dimanche des Chrétiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la *grande Fête*, ou *Aid al Corban*, la *fête du Sacrifice*, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'eſt-à-dire, la *fête des Victimes*. Elle ſe célebre le dixieme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire ſon nom du Pélerinage que chaque Muſulman eſt obligé de faire une fois en ſa vie à la Mecque, dans ce même mois. C'eſt-là que chaque particulier ſacrifie à Dieu des moutons ſelon ſes facultés & ſa dévotion, & où tous les pélerins généralement ſont obligés d'aſſiſter au ſacrifice ſolemnel qui ſe fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui eſt auſſi un *mouton* que l'on immole avec des cérémonies particulieres au nom de tous les Muſulmans.

Leur ſeconde fête, qu'ils appellent *petite*, *Aid Saghir*, ſe nomme encore *Aid al fethr*, à cauſe qu'elle termine le jeûne du mois *Ramadhan*, & tombe par conſéquent au premier jour du mois *Schaval*. C'eſt celle que les Chrétiens du Levant appellent fort improprement la *Pâque des Turcs*, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête ſe paſſe ſans ſacrifice, & ne ſe célebre que par quelques prieres extraordinaires qui ſe font dans les Moſquées, & par une joie extraordinaire du peuple, lequel, ravi d'avoir fini un jeûne très-pénible, s'abandonne à une très-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buiuk*, *& Beiram Kutchuk*, c'eſt-à-dire le *grand* & le *petit Beiram*.

AIDEM Ben Ali, ſurnommé *al-Gialdeki* ou *Gialheki*, à cauſe de la groſſeur de ſa corpulence, ou de ſa voix. Il eſt Auteur d'un Livre conſidérable pour ſa matiere & pour ſa groſſeur : car il contient quatre aſſez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi afsár élm almizán* ; & il y eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie. Ce Docteur dit qu'il a compoſé cet Ouvrage pour ſervir de Commentaire aux Livres de *Belinas* & de *Giaber*. Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre eſt *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740e. de l'Hégire, de J. C. 1339.

AIDHA'B, Ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samár. Les Pélerins de la Mecque qui, ſortant du Caire, prennent le chemin de la Mer rouge, & ſuivent ſes bords, ſans la traverſer, marchent vers le Midi, & paſſent par cette ville. Le *Géogr. Perſien*, dans ſon ſecond Climat, place cette Ville un peu en-deçà de Souaken & de Dahlak. Quelques autres la nomment Gaidháb, & la mettent ſur la côte de la Mer rouge vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabie ; c'eſt ce qui fait que pluſieurs ne comptent pas cette Ville au nombre de celles de *Meſr*, c'eſt-à-dire d'*Egypte*, mais de celles de *Habaſch*, c'eſt-à-dire d'*Ethiopie*, & des dépendances de l'Empire du *Negiaſchi*, qui eſt l'*Empereur des Abiſſins* ; & je crois que c'eſt la raiſon pour laquelle la Caravane des pélerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Suez, dans laquelle ils ne traverſent aucun pays des Chrétiens, & marchent toujours ſur les terres des Muſulmans.

AIDI Schehabeddin Iahia Ben Aidi, eſt un Auteur

teur qui a traduit pluſieurs Ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la *Poétique d'Ariſtote*, & l'*Iſagoge de Porphyre*. Il faut remarquer que la plupart des Livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-temps avant que de l'être en Arabe. Notre Auteur a laiſſé les noms Grecs à ſes traductions: mais ils ſont un peu traveſtis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika*: le ſecond a le nom d'*Iſagougi*, qui n'eſt pas tellement déguiſé, que l'on ne le reconnoiſſe.

AIDIN Fakhreddin Issa Ben Mohammed, eſt qualifié & ſurnommé *Ben Aidin. Hagi Paſcha* lui a dédié ſon Livre de *Scheſa al askâm*, qui eſt un titre métaphorique: car il ſignifie la *ſanté des malades*, & cependant il traite de toute autre choſe que des remèdes que la médecine fournit aux malades. (*Voyez* Aidmerin.)

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Aſie mineure, qui comprend la Carie & la Lydie, ſous les premiers Sultans Othomans. C'eſt de lui que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il poſſede aujourd'hui; car on l'appelle *Aidin Ili*, c'eſt-à-dire, le Pays d'*Aidin*, que nos Géographes nomment par corruption *Aidinelli*.

Le mot d'*Aidin* en Turc, ſignifie *Lumiere*, & il devient le nom propre d'une perſonne; comme *Aidogdi*, qui ſignifie dans la même langue, la *Lune naiſſante* ou *nouvelle*, eſt le nom ou ſurnom de *Sarigati*, l'un des enfants d'Ortogrul, pere d'Othman, premier Sultan des Turcs de Conſtantinople. *Gundogdi*, qui ſignifie le *Jour naiſſant* ou l'*Aurore*, eſt le nom d'un des freres d'Ortogrul. (*Voyez le titre* d'Aidos.)

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'eſt-à-dire; le *petit Aidin*, Province compriſe dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui *Aides*. C'eſt-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui ſont à l'entrée de l'Helleſpont. On l'appelle ordinairement le *Château d'Aſie*.

AIDMERIN Ali al-Gialdeki, Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Badr almonir ſi khovas al-Ekſir*, où il traite des *propriétés de la pierre Philoſophale*. (*Voyez* Aidin.) Entre les differens noms que les Chymiſtes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'*Ekſir* ou *Iksir*, d'où vient notre mot d'*Elixir*, eſt des principaux.

AIDOGMISCH. Mostafa Ben Zakaria, Ben Aidogmisch al Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui ſignifie *éclairciſſement* ſur le livre intitulé *Mocaddemat al-ſalat*, *Préparation à la priere*, d'*Abou Laith al-Candi*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 606. (*Voyez* Caramani.)

AIDOUN Aboul Hassan al Mokhtar Ben Aidoun, Médecin de Bagdet, eſt Auteur du *Takvim al-Schat*; c'eſt un *Traité des maladies & de leurs remedes*, rédigées par ordre alphabétique, & en diverſes claſſes ſéparées, à la maniere d'un *Zige*, c'eſt-à-dire, de *Tables aſtronomiques*.

AIDOS ou AIDOUS. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un des deux châteaux des Dardanelles qui eſt ſitué dans la Troade en Aſie; ce mot eſt corrompu de celui d'*Abydos*. Ce lieu donne le nom auſſi à un petit Pays d'alentour, que les Turcs appellent *Aidingik*, c'eſt-à-dire, le *petit Aidin*, pour le diſtinguer de l'autre *Aidin*, qui comprend une partie de la Lydie & la Carie toute entiere. (*V.* Aidin.) Cependant il eſt plus vraiſemblable que la dénomination de ce pays-ci, ſoit plutôt dérivée d'*Aidin Beg*, qui fut un des ſept Capitaines d'Ortogrul, qui diviſerent entr'eux la Natolie, ou Aſie Mineure, qu'ils avoient ſubjuguée.

AIDOGDI, ſurnom de *Sarigati*, ſecond fils d'Ortogrul. (*V. plus haut le titre* d'Aidin.)

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perſe, d'où eſt ſorti *Noureddin Mohammed Ben Abdallah*, ſurnommé *Aigi*, Auteur d'un Commentaire Perſien ſur les *quarante traditions* appellées ordinairement *Arbôin*. Il y a un autre *Aigi*, dont le nom propre eſt *Adhadeddin Ben Ahmed*, qui mourut l'an 756°. de l'Hégire, de J. C. 1355. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de ſa façon, dont celui qui eſt intitulé *Mavakef*, les *Articles*, eſt le plus conſidérable. C'eſt un Traité de Théologie ſcholaſtique des Muſulmans, où tout eſt examiné à la rigueur, mais ſur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par *Alaeddin Thouri*, qui mourut l'an 887°. de l'Hégire, de J. C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livre de morale, dont l'un eſt intitulé *Akhlac*, & l'autre *Adâb*, & enfin un ouvrage hiſtorique, qui a pour titre *Eſchrâk jal-Taovarikh*, traduit en langue Turqueſque par *Ali al-Schaer*.

AIGE, eſt encore le nom d'une famille Chrétienne d'Egypte, de laquelle étoit un Viſir Cophte qui a bâti pluſieurs Egliſes pour les Chrétiens de ce Pays-là. (*V.* Barsabai.)

AIGUR. (*V.* Igur.) C'eſt le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, petite Ville ſur les confins de la Syrie & de la Province appellée *Hegiaz* en Arabie. C'eſt celle que les anciens Géographes ont appellée *Elana*.

AILAKI, Diſciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé *Aſbab u Alamat*, les *Cauſes & les ſignes* ou *pronoſtics des maladies*. (*Voyez auſſi le titre* d'Ilaki.)

AILEM Alzakhir: c'eſt le même Ouvrage qui eſt encore intitulé *Albahar*, *alzakhar*, que l'on prétend être ſon vrai nom. Il contient une hiſtoire univerſelle, diviſée en douze Dynaſties, par *Gianabi*. (*Voyez* Bahar alzakhar.)

AIMEN, fleuve de l'Arabie proche de l'Egypte, duquel il eſt parlé dans l'hiſtoire de Moïſe. (*Voyez* Mousia.)

AIN, ce mot ſignifie en Arabe, *œil*, *vue*, *conſidération*, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme auſſi une *fontaine*, & une *ſource*. C'eſt de ces différentes ſignifications que les titres ſuivans ont du rapport aux choſes dont il y eſt parlé.

AIN, Livre de *Grammaire Arabique*, compoſé par *Khalil al Azdi*, dont vous pouvez voir le titre.

AIN al hiat, *Fontaine de vie* ou *de Jouvence*, comme l'appellent nos anciens Romans, qui eſt ſituée dans la *région ténébreuſe*, c'eſt-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extrémités de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midi & le Couchant, vis-à-vis le trône d'*Eblis* ou *Lucifer*. (*Voyez les titres d'*Ain haivan *&* *d'*Ain hiat.)

AIN AL HIAT, titre d'un Livre qui eſt l'*Abrégé de l'Hiſtoire des animaux*, compoſée par *Demiri*, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiat alhaiwan*. L'Auteur de cet Abrégé eſt *Schamſeddin Mohammed al Damamini*, qui dédia ſon Ouvrage à Ahmed Schah, fils de Modhaffer Schah, qui régnoit aux Indes. *Demiri* & *Demamini* moururent tous deux dans la même année, qui fut l'an 818e de l'Hégire, & de J. C. 1415. Mais le Livre de *Demiri* étoit fait dès l'an 773e. de l'Hégire.

AIN AL HIAT ESKENDERI : *Livre* écrit en langue Perſienne, *ſur la Médecine*, diviſé en deux parties.

AIN AL KAUARD FIL MANTHAK, *Livre de Logique*, compoſé en trois parties, précédées d'une préface, par *Nagmeddin Ali Kaſchi al Cazuini*, natif de Casbin en Perſe.

AIN U ALNADHAR FI ROSSUMIAT AL KHOLK U ALBASCHAR : *Conſidération ſur l'inimitié & la contradiction qui ſe trouvent entre la création & la chair*; c'eſt-à-dire, entre la nature ſaine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le péché. Il ſemble qu'un tel Livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Théologiens : cependant il eſt d'un célebre Docteur Muſulman, nommé *Mohammed Ben Ali Ben al-Arabi*. (*V. ſon titre.*)

AIN AL SCHAMS : La *Fontaine du Soleil*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Métropole d'Egypte, que les Hébreux ont appellée *On*, & les Grecs, *Tanis*. Elle eſt une des plus anciennes Villes du monde, & a été autrefois la capitale des *Faraons*. Elle eſt préſentement ruinée, auſſi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes ſous le nom de *Fuſthath*, & qui dans la ſuite fut nommée *Meſr*; c'eſt ce que l'on appelle à préſent le *vieil Caire* : car pour celle qui porte aujourd'hui le nom d'*al-Caherat* ou de *grand Caire*, elle a été bâtie par les Fathimites.

AINAH. (*Voyez* SOFIAN BEN AINAH, *& le titre ſuivant d'*AINEH.)

AINAH & AINEH, cette derniere prononciation eſt plus en uſage parmi les Perſans auxquels ce mot appartient en propre; mais les Turcs l'ont adopté. C'eſt un *miroir*, que les Arabes appellent *Merat*. Les Turcs appellent par dériſion la *pierre de* Talc, *Eſchek aineſſi*, le *miroir d'un âne*.

AINEH ASKENDARI ou ISKENDERI : Le *miroir d'Alexandre*; c'eſt, en Turc, le *Phare d'Alexandrie*. (*V.* ALEXANDRE & ALEXANDRIE.)

AINÉ BAKHT, les Turcs appellent ainſi la Ville que les anciens appelloient *Naupactus*, & que les modernes nomment *Lepanto*. Elle a été rendue fort fameuſe par la victoire navale que la ligue Chrétienne remporta ſur Selim Second, Empereur des Turcs, l'an 979e. de l'Hégire, qui correſpond à l'année 1572 de J. C. La bataille ſe donna auprès de trois petites Iſles appellées Curzolari. Uluge Ali, Général des Turcs, ne ſauva que trente de ſes galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tués, quatre mille faits priſonniers, & on délivra quatorze mille eſclaves Chrétiens. Cette Ville avoit été priſe ſur les Vénitiens par Bajazet Second, l'an 905e. de l'Hégire, qui eſt l'an 1499 de J. C.

Quoique le nom Turc de cette Ville ſoit corrompu du mot Grec *Naupactus*, il ne laiſſe pas d'avoir une ſignification particuliere dans la langue Turque : car *Ainébakhi* ſignifie en cette langue *Miroir de félicité*, ou *Aſcendans de bonne fortune*. La Ville de

Lépante eſt ſur le bord d'un Golphe qui porte ſon nom, comme auſſi celui de la Ville de Patras qui y eſt pareillement ſituée. Les Turcs appellent ce Golphe *Ainé Bahkt Corfouzi*, ou *Petras Corfuſi*, indifféremment.

AINEH GIUOL. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius ſur lequel elle eſt ſituée. Quoique le mot Turc ſoit corrompu du Grec *Nacolia*, il a néanmoins une ſignification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve : car le mot Turc *Ainch ghiol*, ſignifie un *miroir d'eau*, ou *un marais*, dont l'eau eſt claire comme la glace d'un miroir. Cette riviere, en effet, ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & forme un marais très-agréable.

AINI, ſurnom de *Ben Abdalrahman*, Auteur d'un Commentaire ſur l'Ouvrage d'*Abou Haian*. Ce Livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'eſt-à-dire, *Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'Ouvrage de ce Docteur*. (*V.* ABU HAIAN.)

AINIAH, *Poëme Arabe* dont les vers ſont terminés par la lettre Arabique nommée *Ain*. Il a été compoſé par *Abdalkerim al-Gili*. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

AIN OUARDAH, lieu de Méſopotamie, où les gens du pays prétendent que Noé s'embarqua dans l'arche un peu avant le déluge.

AINOROS, (*Voyez* AIANOROZ.) C'eſt le mont *Athos*, ou *Monte ſanto*, que les Turcs appellent encore *Keſchiſch Daghi*, c'eſt-à-dire, *Montagne des Moines Chrétiens*.

AINOROS CORFOUZI, c'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte ſanto*.

AIS, c'eſt ainſi que les Arabes appellent *Eſaü*. Les Muſulmans rapportent l'Hiſtoire d'Eſaü & de Jacob de la même maniere quelle eſt couchée dans le Livre de la Geneſe : ils ajoutent ſeulement que la bénédiction qu'Iſaac avoit deſtinée pour Eſaü, & qu'il donna à Jacob ſon frere par l'artifice de ſa mere Reſea ou Rebecca, regardoit particuliérement ſa poſtérité, de laquelle devoient ſortir les Prophetes & les Envoyés de Dieu; mais que cette deſtination du pere ayant été changée par la prédeſtination de Dieu, Iſaac, béniſſant Eſaü, demanda à Dieu qu'il lui plût faire naître de ſa lignée, ſinon des Prophetes, ce qui ne ſe pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Rois. En effet, l'Hiſtoire Giafarienne, qui eſt ſuivie de preſque tous les autres Auteurs Muſulmans, aſſure qu'Eſaü eut un fils nommé *Roum*, duquel ſont deſcendus tous les Empereurs Grecs & Romains. (*Khond. Tarikh-Mont.*)

Il faut remarquer qu'à cauſe qu'Eſaü eſt ſurnommé par les Hébreux *Edom*, qui ſignifie *Roux* ou *Blond*, les Arabes appellent toute la poſtérité d'Eſaü, ou au moins de Roum ſon fils, *Banou* ou *Beni Aſfar*, les *enfants du Roux* ou *du Blond*. Ce ſont les *Edomites* ou *Idumées*, puis les *Grecs* & *les Latins*, qu'ils nomment auſſi dans leur langue *Afrange alaſchkhar*, les *Francs rouges*. Ce qui autoriſe ce ſentiment, eſt une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoiſſance des Livres ſacrés, à ſavoir que du temps d'Abdon, Juge des Hébreux, une colonie d'Idumées paſſa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le paſſage d'*Evandre* avec ſes Arcadiens) que *Latinus* régna parmi eux, & que *Romulus*, fondateur de Rome, tiroit d'eux ſon

origine. En voilà assez pour faire que les Romains soient véritablement de la race d'Esaü; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs, pour faire tomber sur les Chrétiens toutes les malédictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte contre les Iduméens.

Esaü ou *Ais* épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse postérité. La premiere fut Nahalat, fille d'Ismael son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen, Khananéen. Après celle-ci il épousa des Grecques, dont les enfants demeurerent dans le pays de leurs meres. (*Ebn Said.*)

Aboulfarage dit qu'Esaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci est pris des Mahométans, qui aiment à représenter les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes disent aussi que Sennakherib étoit des descendants d'Esaü.

AISCHAH, fille d'Abúbecre, fut la troisieme femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit lorsqu'elle étoit encore fille. C'est pourquoi Abdallah son pere fut nommé *Aboubecre*, c'est-à dire, *Pere de la Pucelle*. Elle survécut long-temps à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58e. de l'Hégire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine & de Religion: car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete son mari; en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée *Nabiah*, c'est-à-dire, *la Prophetesse*. Quand à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entreprit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impiété, & cependant elle désapprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour venger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali, après lui avoir fait quelques reproches, la renvoya à Médine, où elle mourut, & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. (*V.* Ali.)

AISCHAH al Scheikiah Ben Josef al-Damaschiah. Aischa, qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la Ville de Damas. Elle a composé un Livre qui a pour titre *Escharát al Khafiah fil menan al aliiah*; c. à d. *de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.*

AISCHA'N Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des *Jugements astrologiques* en général. Ce Livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B, les Arabes appellent ainsi *Job*. Le *Tarikh Montekheb* fait ainsi sa généalogie: Aiúb, fils d'Anoscb, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroit par cette généalogie que Job étoit de la race d'Esaü, que les Arabes appellent *Ais*. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou, selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80 ans. Il engendra pour lors un fils, qui fut nommé Basch Ben Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit *Dhúl Kefel*. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous déhanchés, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal, qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur prêchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la généalogie de Job à peu près de la même maniere: car il dit qu'il étoit fils d'Amos, fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esaü. *Khondemir* veut aussi qu'il fût Iduméen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismaël. (*Voyez le titre de* Jacob, *fils d'Isaac.*)

Le même *Khondemir*, qui donne à Job le titre de *Sabour*, c'est-à-dire, de *Patient*, raconte plus amplement son histoire, & ajoute à la vérité du texte Hébreu, quelques fables Musulmanes, que nous allons voir.

Il dit premiérement que du côté de son pere, il tiroit son origine d'Isaac par Esaü, & que du côté de sa mere, il descendoit de Loth; & que l'Historien *Abu Giafar al Thabari* raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foi aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas, Villes de Syrie, mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa dévotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfants que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Démon, lequel se présenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si libéralement donnés jusqu'alors; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le Démon ayant obtenu permission de Dieu de lui enlever ses biens & ses enfants, Job ne laissa pas néanmoins de le servir selon sa coutume, & de souffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette constance augmenta l'envie & la rage du Démon, & l'obligea de se présenter encore une fois à Dieu, pour lui dire qu'il ne falloit pas s'étonner si Job persévéroit encore dans la vertu, puisqu'il savoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ses biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le servir; mais que s'il attaquoit son corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entiérement son service, & que la patience assurément lui échapperoit. Dieu accorda encore au Démon d'affliger le corps de Job pour éprouver sa patience, à condition néanmoins qu'il épargneroit sa bouche, ses yeux, & ses oreilles.

Le Démon, après avoir obtenu de Dieu ce pouvoir sur Job, lui souffla par le nez une chaleur si pestilente, que la masse de son sang en fut aussi-tôt corrompue, & que tout son corps ne devint qu'un seul ulcere, dont la puanteur faisoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient; de sorte que l'on fut obligé de le mettre hors la Ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job, nonobstant le pitoyable état auquel il se trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme, nommée *Rasima*, ne l'abandonna point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit nécessaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter; & l'ayant enfin réduite à n'avoir plus rien de quoi soulager son mari, il lui apparut sous la forme d'une femme chauve, qui lui dit, que si elle vouloit se couper les deux tresses de cheveux qui lui pendoient sur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoi faire subsister son mari. Cette offre lui paroissant fort avantageuse pour son mari, elle l'accepta, & donna ses deux tresses de cheveux à la vieille.

Le Démon, fort content du succès de son dessein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que sa femme ayant été surprise dans une action déshonnête, on lui avoit coupé ses cheveux. Job s'apperçut bientôt que ses cheveux lui manquoient, & se doutant bien qu'elle s'étoit laissée tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la santé, il la puniroit sévérement de cette faute. Le Démon fort sa-

tisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit auſſi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & ſe manifeſtant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire ſavoir que Job, lequel avoit été juſqu'alors du nombre des Prophetes chéris de Dieu, avoit attiré ſa colere ſur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conſéquent ils ne devoient plus ajouter foi à ſes paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendit ſur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le diſcours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui ſont couchées dans l'Alcoran : *La douleur me ſerre de tous les côtés : mais, Seigneur, vous êtes plus miſéricordieux que tous ceux qui peuvent être touchés de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit ceſſer en un moment toutes ſes ſouffrances : car Gabriël, le fidele miniſtre du Très-Haut, deſcendu du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frappa enſuite la terre de ſon pied, & en fit ſourdre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle ayant lavé ſon corps, & lui en ayant auſſi fait boire, ce ſaint homme ſe trouva guéri de tous ſes maux, & rétabli en une ſanté très-parfaite.

Dieu après lui avoir rendu la ſanté, multiplia auſſi ſes biens à un tel point, que la neige & la pluie qui tomboient chez lui, étoient précieuſes; enfin pour exprimer l'abondance de ſes richeſſes, il y a des Auteurs, qui ſont apparemment Chymiſtes, qui aſſurent qu'il pleuvoit chez lui du ſel d'or.

AIUB Ben Schadhi, *Job, fils de Schadi.* C'eſt celui duquel deſcendent les *Aiubites* ou *Jobites*, que l'on appelle autrement la *poſtérité de Saladin.* Ce perſonnage étoit Curde d'origine, & *Ben Athir* eſt celui qui nous a donné une plus grande connoiſſance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée *Ravadiah*, qui n'étoit pas des plus conſidérées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgoueh, & l'autre Aiûb, leſquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort braves, vinrent à Bagdet, du temps que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Seljucides. Ils offrirent d'abord leur ſervice à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garniſon au château de Takrit : mais Schirghoueh ayant tué un homme, il fut obligé de ſortir de cette place avec ſon frere, & de ſe retirer à Moſul auprès du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils ſervirent pendant quelque temps ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté & de prudence dans Job, que pluſieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la Ville de Baalbek, qu'il avoit priſe depuis peu. Le Sultan ayant été quelque temps après tué, la Ville de Baalbek fut repriſe par l'armée de Damas.

Ajub fut obligé d'en ſortir : mais il vint s'établir dans cette Ville, où il tint toujours un rang très-conſidérable. Pour ce qui regarde Schirgoueh ſon frere, celui-ci prit parti avec Noureddin, fils d'Omadeddin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce temps-là, Adhed, l'onzieme & dernier Khaliſe des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du ſecours à Noureddin contre les Francs qui le preſſoient fort, ce Prince dépêcha auſſi-tôt Schirghoueh, & lui donna le commandement d'une armée capable non-ſeulement de ſecourir l'Egypte, mais encore de la ſubjuguer. (*Voyez dans le titre de* Schirghoueh les aventures de ce Capitaine, & de quelle maniere Joſef Saladin ſon neveu lui ſuccéda, & fonda la dynaſtie ou domination des Aiûbites en Egypte, qui a duré 81 ans ſous huit Rois, depuis l'année 567e. juſqu'en 648e. de l'Hégire, qui ſont de J. C. 1171 & 1250.)

Aiûb ou Job, frere de Schirgoueh, fut ſurnommé *Nagmeddin*, & eut pour fils Salaheddin Joſef, premier Roi d'Egypte de cette famille : car Bouranſchah, ſurnommé *Malek Moadham*, en fut le dernier. Il y a eu auſſi une branche de ces Aiûbites ou Jobites, qui a régné dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, depuis l'an 560e. juſqu'en l'an 600 de l'Hégire. (*Voyez* Bochiat al-Moſtafid.) L'hiſtoire des Aiubites a été écrite en particulier par *Macrizi*, ſous le titre de *Solouk lemaarefat almolouk.* (*Voyez auſſi le titre d'*Adhed.)

AIUB Selim Ben Aiub al-Razi, qui mourut l'an 599e. de l'Hégire, & de J. C. 1202, eſt l'Auteur du livre intitulé *Eſcharah fil forou*, qui eſt une *inſtruction ſur le droit des Muſulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiub* eſt auſſi l'Auteur d'un livre *de la guériſon des venins*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 945. *Mohammed Ben Aiub Al Thabari* a compoſé un livre intitulé *Ekhtiarât*, qui traite des *Jugements aſtronomiques.*

AIOUB Ben Moſſailemah, Auteur d'un *Ketab alanoyâr : Livre des lumieres*, qu'il a écrit pour le Khaliſe Abdalmalek, fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIUBIAH : *Les Aiubites*, ou *Jobites*, Dynaſtie établie en Egypte par Saladin après la mort du Khaliſe Adhed, qui arriva l'an de l'Hégire 567e., de J. C. 1171.

Salaheddin Joſef, fils d'Aiûb, fils de Schadi, commença à régner l'an 567, & mourut l'an 589, laiſſant pluſieurs enfants, dont les principaux qui régnerent, furent :

Nourreddin Ali, ſurnommé *Malek al Afdhal*, l'aîné de tous, qui ſuccéda à ſon pere dans la Syrie & dans la Paleſtine, & enſuite en Egypte après la mort de ſon frere Malek al-Aziz. Il mourut l'an 622e. de l'Hegire, de J. C. 1224, après avoir été dépouillé de la Syrie & de l'Egypte, & réduit à la ſeule Ville de Samoſate, par ſon oncle Malek al-Adel.

Malek al Aziz Othman, ſecond fils de Saladin, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595e. de l'Hégire, & de J. C. 1198, & eut pour ſucceſſeur ſon frere aîné al Afdhal, qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher, troiſieme fils de Saladin, ſuccéda à ſon pere dans la Principauté d'Alep, & ſes dépendances. Il mourut l'an de l'Hégire 613e., de J. C. 1216, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Malek al-Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al-Malek al-Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la ſucceſſion de ſon frere que le château de Karak ou Crak : mais il ſut fort bien ſe faire un grand Etat ; car il chaſſa Malek al-Afdhal ſon neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hégire 615e., de J. C. 1218, laiſſant après lui pluſieurs enfants.

Malak al-Kamel, fils de Malek al-Adel, ſuccéda à ſon pere au Royaume d'Egypte. Il céda l'an 625e. de l'Hégire, & de J. C. 1227, Jéruſalem, dont il s'étoit emparé, aux Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette dès l'an 618, & mourut l'an 635, laiſſant pour ſucceſſeur Malek Saleh ſon fils.

Malek al-Moadham, fils de Malek al-Adel, ſuccéda à ſon pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hégire 624e, & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al-Naſſer Salaheddin Daûd ſon fils.

Malek al-Aſchraf, fils de Malek al-Adel, ſuccéda à ſon pere aux Etats de la Méſopotamie, à ſavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635e. de l'Hégire, & de J. C. 1237.

Malek al-Modhaffer, fils de Malek al-Adel, ſuccéda à ſon pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore pluſieurs autres enfants de Malek al-Adel qui régnerent en différens lieux, comme Malek al-Saleh

Iſmael, à Boſra ; Malek al-Aoulnad, à Akhlât, &c.

Malek al-Aziz, fils de Malek al-Dhaher, fils de Saladin, Roi d'Alep & de ſes dépendances, mourut l'an 634, & eut pour ſucceſſeur Malek al-Naſſer Salaheddin, dernier Prince des Aïubites.

Malek Saleh, fils de Malek al-Kamel, fils de Malek al-Adel, commença à régner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647e. de l'Hégire, & de J. C. 1249, année que ſaint Louis prit Damiette.

Malek al-Moaddham, fils de Malek al-Saleh, ſuccéda à ſon pere au Royaume d'Egypte l'an 647, ſous la tutele de ſa mere nommée Schagr-el dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut défait par ſaint Louis l'an 648, mais il défit peu après ſaint Louis, & le fit priſonnier ; Moaddham fut enſuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roi en ſa place.

Schagr-al-dorr, mere de Malek al-Moaddham, qui gouvernoit l'Etat depuis quelque temps, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamluks, qui proclamerent Roi, Corhouz, un de leur nation, & lui donnerent le titre de *Malek al-Modhaffer* ; ainſi finit la dynaſtie des Aïubites ou Jobites en Egypte.

Malek al-Naſſer, fils de Malek al Aziz, qui régnoit dans Alep, ſe rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour régner en Egypte après la mort de Malek al-Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte : mais ſa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en ſortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658e. de l'Hégire, & de J. C. 1259, deux ans après la priſe de Bagdet, avec ſon frere Malek al-Dhaher, & autres de ſa famille, lorſque la Ville d'Alep fut priſe & ſaccagée par Holagou dans la même année.

La dynaſtie des Aïubites finit dans la Syrie en la perſonne de ce Prince, quoiqu'il y eût encore quelques-uns de ſa famille diſperſés dans des lieux qui n'étoient pas conſidérables.

AAL, ſurnommé *al-Defteri*, c'eſt-à-dire le *Contrôleur tenant regiſtre*, eſt Auteur d'un *traité Epiſtolaire*, dans lequel on apprend les différentes formules des lettres miſſives & autres. Cet ouvrage eſt intitulé *Anis alcoloub fil enſcha*. Il mourut l'an de l'Hégire 1008, de J. C. 1599.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une ville & d'une montagne du pays des Negres, que les Arabes appellent *Soudân*, ſituée au-de-çà de la ville de Gana leur capitale, & peuplée de Juifs, de Chrétiens & de Muſulmans. Gana eſt ſituée entre l'Equateur & le premier Climat ; mais Allaki eſt compriſe dans le premier Climat au couchant de la ville d'Aſouan, (la *Syene* des Anciens) où ils ont marqué le commencement du ſecond Climat. La montagne qui porte le même nom, s'éleve aſſez près de cette ville, & eſt fort fameuſe pour ſes mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne, il y a auſſi une grande plaine fort aride où il y a auſſi beaucoup d'or, & il ne faut pas y fouiller bien avant pour y trouver auſſi de l'eau. (*Abdalmoal. Edriſſ.*)

ALADULET. (*Voyez* ALAEDDOULAT.)

ALADULET Ili, les Turcs appellent ainſi ſouvent dans leurs hiſtoires une petite Province, qui eſt plus connue ſous le nom de *Dulgadir* ; elle eſt compriſe entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, juſqu'à Bajazet Second. Alaeddulat, qui a été un d'entr'eux, a laiſſé ſon nom à ce pays-ci ; car *Aladulet* ou *Aladulé Ili* ſignifie la *Province* ou le *domaine d'Alaeddulat*, comme *Aidin Ili*, celui d'*Aidin*. (*Voyez plus haut ce titre.*)

ALAEDDIN Ben Kaikhosrou : c'eſt le Sultan Aladin, ſurnommé *Kaicobad*, dixieme Prince de la branche des Selgiucides, qui a régné dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoiſins. Ce Sultan eſt celui qui a acquis le plus de réputation parmi ceux de ſa race, & qui a paſſé pour un des plus grands Princes de ſon temps. Il ſoûtint pluſieurs guerres dans la Syrie contre les Rois d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans leſquelles il remporta preſque toujours quelque avantage : mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ſes maîtres, & mourut empoiſonné, comme l'on croit, l'an 636e. de l'Hégire, après avoir régné vingt-ſix ans, & déclaré ſon fils Gaiatheddin Kaikhoſrou pour ſucceſſeur.

L'Auteur du *Tage al-tavarikh*, qui eſt une *hiſtoire des Monarques Othomans*, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah : mais il eſt plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaſte & d'Iconium. (*V.* Cai Cobad, *fils de Caikhoſrou.*) Ce Prince prenoit le titre de *Schahgchân*, c'eſt-à-dire, *Roi du monde* ; mais il ſe trouva fort humilié, lorſqu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Aſie, lui offrit une charge dans ſon palais. *Abulfarage* écrit qu'il mourut ſubitement dans ſon Palais, au moment qu'il ſe glorifioit de la grandeur de ſes Etats, l'an 634e. de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kutluk, quatorzieme Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Mamluks, ſurnommés *Baharites*. Il étoit fils de Keltoum, lequel eut huit enfants qui lui ſuccéderent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que ſept ans, lorſqu'il fut proclamé Roi ; & il ne jouit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout deſquels il fut dépoſſédé, l'an de l'Hégire 742e., de J. C. 1341. Il porta le ſurnom de *Malek al-Aſchref*, & eut pour ſucceſſeur Malek Al-Naſſer Ahmed ſon frere.

ALAEDDIN Mohammed, fils de Celaleddin Haſſan, fut le ſeptieme Prince des Iſmaëliens de l'Irân, ou de la Perſe. (*V.* Ismaeliah)

ALAEDDIN Ali al-Thousi (*V.* Thousi.)

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une hiſtoire écrite en langue Perſienne, intitulée *Gihân Kuſchaï*, c'eſt-à-dire la *Découverte du monde.*

ALAEDDIN Malek Ternedi, homme de grande réputation, qui vivoit ſous le regne de Mohammed, Roi des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Naſſer, fit un ſchiſme dans la Religion des Muſulmans : car il lui refuſa l'obéiſſance, & convoqua une aſſemblée d'Imams, (c'eſt-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des moſquées, & qui ſont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahométane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife, qui fut notre Alaeddin.

Quelques Hiſtoriens Muſulmans attribuent toutes les diſgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit ſur l'autorité ſpirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed*, qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Perſienne un abrégé du Livre de *Fakhreddin Razi*, intitulé *Ekhtiarat al-noglioumioh*, c'eſt-à-dire des *Jugements & Prédictions aſtronomiques.* Il écrivit enſuite ce même

abrégé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Alkâm al-alaniah : Jugements des choſes ſupérieures* & élevées au-deſſus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, nom d'un Prince qui étoit fils de Baiſancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh ſon aïeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la Province de Khoraſan, ſous prétexte d'y commander de la part d'Ulug-Beg, fils de Scharokh, ſon oncle. Il y trouva de grands tréſors, qu'il pilla, & ſe ſaiſit même de la perſonne d'Abdallathif, fils d'Ulug-Beg, qu'il tint long-temps priſonnier. Mais Ulug-Beg ayant paſſé le fleuve Amon avec une puiſſante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor ſon frere. Ces deux Princes ayant joint enſemble leurs forces, ſe trouverent en état de réſiſter à Ulug-Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laiſſa tous deux en poſſeſſions de la ville de Herat, & ſe retira à Balkh. (*Voyez les titres* d'Ulug-Beg, *&* *de* Babor *ou* Babur.)

ALAEDDOULAT. (*V.* Ben Kakoviah.)

ALAEDDOULAT Scheikil (*Voyez le titre de* Pharaon.)

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce ſous le regne de Bajazet, ſecond Empereur des Turcs, à laquelle il a laiſſé ſon nom : car les Turcs appellent encore aujourd'hui une partie de la Province de Dhulkadir, qui eſt enfermée dans les montagnes de Cappadoce, *Alaeddoulat Ili*, le *pays d'Ala eddoulat*.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, ſituée entre les villes de Sanaa & de Zebid, que l'on appelle vulgairement *Zibit*. Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen, ou Arabie Heureuſe.

ALA'M. Ebn al-Alam, grand Mathématicien, qui vivoit ſous le regne d'Adhaeddûlat, Sultan de la dynaſtie des Bouides.

ALAMAH Ebn Alamah Ben Assad, Médecin célebre qui mourut l'an 652e, de l'Hegire, de J. C. 1254, a écrit ſur les *médicaments ſimples*, ſous le titre d'*Eſcharat Almorſchedat*.

ALAN, Ville du Turqueſtan, différente de celle que l'on nomme Allan, qui eſt ſituée au pied du Mont Caucaſe, entre la Georgie & l'Armenie, à 83 degrés de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Celle dont il eſt ici queſtion, donne ſon nom à une Province qui comprend dans ſon enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari ; & c'eſt de-là apparemment que ſont ſortis les *Alains*, qui ſe ſont fait connoître dans les Gaules & dans l'Eſpagne : cependant il ſe pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucaſe fuſſent venus originairement de la ville d'Alân en Turqueſtan. Il eſt parlé du Roi d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Boldúz, Roi des Mogols de la dynaſtie ou famille de Kiát, la ſeconde qui a régné parmi eux dans l'Aſie Septentrionale après le rétabliſſement de cette nation. Cette Princeſſe avoit épouſé ſon couſin germain nommé Doujoun, Roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfants nommés Beighedi & Bekgiedi. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ſes Etats, & éleva ſes enfants avec beaucoup de ſageſſe.

On raconte ſur le ſujet de cette Princeſſe une hiſtoire merveilleuſe, qui a été apparemment inventée pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour-à-tour dans l'Aſie. *Mirkond* rapporte donc, ſuivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princeſſe étant éveillée dans ſa chambre, pendant la nuit, une grande lumiere l'inveſtit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, deſcendit dans ſes entrailles, & lui ſortit enfin par les voies ordinaires de la génération.

Ce phenomene ayant peu après diſparu, Alancava ſe trouva fort ſurpriſe de cette apparition ; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorſqu'elle s'apperçut qu'elle étoit groſſe, ſans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui cauſa cet évenement, lui fit auſſi-tôt convoquer une aſſemblée de ſes Sujets qui étoient tous très-perſuadés de ſa ſageſſe : cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diverſement entr'eux, Alankava, pour diſſiper tous les ſoupçons que l'on pouvoit former contre ſon honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans ſa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y paſſoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'inveſtiſſoit de la maniere que nous avons déja dite, de ſorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la juſtifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à ſe répandre contre elle parmi le peuple.

Enfin, le terme de cette groſſeſſe étant arrivé, elle accoucha de trois enfants. Le premier fut nommé Boukoun Cabakl, duquel les Tartares nommés Cabakîn & Kapgiak ſont deſcendus. Le ſecond eut nom Bouskin Salegl, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine ; & le troiſieme fut appellé Bouzangir, lequel eſt reconnu pour un des aïeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoute à cette narration, que la merveille qui arriva dans la groſſeſſe d'Alankava, eſt la même qui s'eſt rencontrée pareillement dans celle de Miriam, mere d'Iſſa ; ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols eſt une marque du Chriſtianiſme que ces nations du Septentrion ont autrefois profeſſé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la ſuite.

ALBANIN ou BALBANIN, Nation qui prétend deſcendre des anciens Grecs qui ont poſſédé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & ſubſiſte ſeulement par les courſes fréquentes qu'elle fait ſur les Nubiens & ſur les Abyſſins. (*Edriſi*, *Clim.* 1. *V.* Balbanin, ou Bialbanin.) Ils ont une langue tout-à-fait différente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abyſſins, (*V.* Albima.)

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de pluſieurs ouvrages ſur la *Zairogie*, *ſcience ſuperſtitieuſe*. (*V.* Basti ou Besti.)

ALBATTANI, grand Aſtronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Méſopotamie. C'eſt celui que nous appellons ordinairement *Albategnius*. (*V.* Battani.)

ALBEITHARAH : *Médecine des chevaux*. (*V.* Beithar.)

ALBESTI. (*V.* Albasti.)

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la poſtérité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorſque les Arabes conquirent ce pays ſous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliés ſous le Khalifat d'Almamon, & cauſerent de fort grands troubles en Egypte. (*Voyez ci-deſſus le titre* d'Albanin.) *Ebn Batrikh*, qui les appelle *Ahel Albima*, dit qu'ils ſe révolterent dans la baſſe Egypte, & qu'ils furent en-

entiérement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Iſle de la mer des Indes, ſituée au Midi d'une autre, que l'on nomme Raml, & qui n'eſt éloignée que de 300 milles de celle de Zeilan: ſes habitants ne vivent que du fruit d'une eſpece de palmier nommé *Cocos*.

ALBOUNI, eſt le ſurnom *d'Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Joſef*. Il étoit Coraiſchite de race, & faiſoit profeſſion de la Secte de Malec: les Muſulmans le regardent comme un homme de grande dévotion & ſpiritualité. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur des matieres de piété: mais il eſt ſorti ſouvent de ſon ſujet, & a paſſé juſqu'à la ſuperſtition. Ses principaux Livres ſont: *Schams al-maaref*, &c ſur les *myſteres des lettres de l'Alphabet* Arabique; *Scharh Eſma al-Hoſna*, qui eſt une *explication des Noms de Dieu*; *Lathaif al-eſcharât*, *Rencontres agréables* ſur la ſignification des lettres & des mots; & enfin *Aſrar al-azovâr*, *ſur les Talifmans*. Cet Auteur eſt nommé auſſi par quelques-uns *Mohieddin*, & par d'autres *Takieddin*, avec le titre ou qualité de *Mocri*, c'eſt-à-dire, de *Lecteur de l'Alcoran*. Il y a pluſieurs de ces ſortes de gens dans les Moſquées, qui ont des revenus fondés pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a auſſi un ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roi, n°. 607, qui porte le titre de *Lataiah al nouraniah fi aourâd al-rabbaniah*; c. à d. *Rayons de lumiere ſur les prieres que l'on récite par nombre pour honorer Dieu.*

ALBOUNIA, pays des Indes, dont le Roi fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épouſa. (*Voyez* RADHIAH.)

ALKAML (*Voyez* MOYIADEDDIN & CAML.)

ALKA'N. (*Voyez* BEN ALCA'N.)

ALKENDI, grand Philoſophe perſécuté par Albumaſar: nous le connoiſſons ſous le nom d'*Alkindus*. (*Voyez* KENDI.)

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de CORAN: car la premiere ſyllabe de ce mot n'eſt qu'un article, & l'on pourroit auſſi-bien dire le *Coran* que l'*Alcoran*: mais parce qu'il n'y a perſonne qui ne ſache que l'Alcoran eſt le livre dans lequel la Religion des Muſulmans eſt compriſe, & qui ne ſoit perſuadé que Mahomet en eſt l'Auteur, on en parlera ici ſous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahométans, adorateurs de leur faux Prophete, nous donnent une idée fort relevée de ce livre: car ils diſent qu'il a été tiré du grand Livre des Décrets divins, qu'il en fut démêché dès la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des ſept Cieux qui ſont ſous le Firmament, & que c'eſt de ce Ciel qu'il fut apporté à Mahomet verſet par verſet, des propres mains de Gabriël, un des Anges de la premiere hiérarchie.

Il y a dans le 97°. chapitre de ce Livre, intitulé *de la Puiſſance* ou *du Décret de Dieu* (*Souraat al cadre*) un verſet où il eſt parlé de ce prétendu Myſtere: *Nous l'avons fait deſcendre du Ciel dans la nuit du Décret, & nous vous apprendrons quelle eſt cette nuit, en vous déclarant qu'elle ſeule vaut mieux que mille mois entiers, puiſque les Anges prennent ce temps-là pour deſcendre en terre, & c'eſt parmi eux que l'Eſprit de Dieu y deſcend auſſi par ſa volonté.* C'eſt Dieu que Mahomet fait parler ainſi.

Ce verſet dont il s'agit ici, fut envoyé à Mahomet après qu'il eut dit à ſes diſciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Iſraélites qui avoit porté

les armes l'eſpace de mille mois pour le ſervice de Dieu & de ſa Religion: car alors ſes Diſciples lui dirent: "Notre vie eſt trop courte pour acquérir un ſi „ grand mérite. „ Mais la réponſe à cette objection vint auſſi-tôt du Ciel dans le verſet précédent, dont le ſens eſt, ſelon l'expoſition des plus habiles Interpretes de ce Livre: " nous vous avons envoyé l'Al„ coran, dont la lecture eſt d'un mérite incompara„ blement plus grand que celui de toutes les bonnes „ œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons „ envoyé dans une nuit dont l'excellence paſſe celle de „ toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler. „

Il y a pluſieurs opinions différentes touchant ce qui ſe paſſa dans cette nuit: les uns diſent qu'il comme nça à deſcendre du Ciel, les autres tiennent qu'il acheva de deſcendre; & enfin il y en a qui ſoutiennent que ce fut alors ſeulement qu'il fut détaché de la table des Décrets divins, que les Muſulmans appellent *Louh al-Mahfoudh*, la *table bien gardée*, c'eſt-à-dire, le *Livre* ou le *Regiſtre ſecret & caché*. Mais tous ſont d'accord que depuis cette nuit-là, Gabriël l'apporta à Mahomet, verſet par verſet, dans l'eſpace de vingt-trois ans, ſelon le beſoin des hommes, & ſuivant l'occurrence des choſes qui ſe paſſoient.

Cette nuit, ſelon les Muſulmans, retourne tous les ans: mais on ne ſait pas préciſément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de *Ramadhan*, auquel le jeûne rend les hommes plus diſpoſés à recevoir les graces du Ciel. Cette opinion eſt la plus probable: mais comme elle n'ôte pas le doute, les Muſulmans employent neuf nuits à célébrer la mémoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit ſur ce ſujet: " Puiſque vous ne connoiſ„ ſez pas le temps de cette nuit favorable, faites ſi „ bien toutes vos actions que chaque nuit vous puiſſe „ tenir lieu de celle-là. "

Les Muſulmans prétendent que le premier de tous les verſets de l'Alcoran, qui ait été apporté à Mahomet, eſt celui qui ſe trouve dans le chapitre 96°. intitulé *Souraat al alak*. Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriël l'aborda, & lui dit: " Dieu m'a envoyé „ vers toi, pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete „ & l'Apôtre de ce peuple-ci: prends & lis; " & en diſant ces paroles, il lui préſenta ce verſet qui porte: *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé toutes choſes, & formé l'homme d'un ſang lié & réuni dans ſes parties*. Mahomet confeſſa à l'Ange qu'il ne ſavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit ſur le papier qu'il lui préſentoit. Gabriël l'entendant parler ainſi, le prit, le ſondit par trois différentes fois, & le mit en état qu'il fût capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainſi envoyé ou apporté à Mahomet, ſelon le ſentiment commun des Muſulmans, il s'éleva entr'eux une grande diſpute touchant ce Livre. Car les uns, à ſavoir les *Sonnites*, qui ſont les Orthodoxes parmi eux, ſoutenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit increé; & les *Motazales*, qui ſont regardés par les autres comme gens qui ont des ſentiments particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres créatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la ſuite, & particuliérement ſous les Khalifes Abbaſſides. Ceux qui étoient portés pour la Secte d'Ali, favoriſoient le ſentiment des Motazales, qui étoient fort conformes ſur ce point aux Schiites ou partiſans d'Ali. Le Khalife Almamon, dit *Khondemir*, fit profeſſion publique de cette Secte des Motazales l'an 211°. de l'Hégire, & l'année ſuivante il perſécuta pluſieurs Docteurs qui refuſerent de ſouſcrire à ſon ſentiment; & *Ben Schohnah* écrit que dans la même année de l'Hégire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par-deſſus tous les autres compagnons du Prophete,

A L.

Cette perſécution que les Abbaſſides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura juſqu'au Khalife de Motavakel : car l'on peut voir dans la vie de Motaſſem, que ce Khalife fit fouetter *Ahmed Ben Hanbal*, & qu'il le tint enſuite priſonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient ſon opinion, & que Vathec qui lui ſuccéda, dans un échange de priſonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuſeroient de dire que l'Alcoran fût créé, ſeroient laiſſés en eſclavage entre les mains des Grecs : mais enfin Motavakel, dixieme Khalife des Abbaſſides, qui commença à régner l'an 231°. de l'Hégire, fit ouvrir les priſons, délivra *Ben Hanbal* & tous ſes compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit ſur ce ſujet.

Un Docteur, nommé *Abou Haroun*, avoit trouvé du temps de Motaſſem une diſtinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faiſoit ſouffrir aux autres : car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit ſur cet article, il ne répondit pas véritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma ſeulement qu'il avoit été poſé, ou expoſé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque ſon Alcoran, *Naſſer Ben Hareth* étant retourné de Perſe où il avoit négocié long-temps, entretenoit ſes amis de pluſieurs hiſtoires fabuleuſes qu'il avoit tirées des annales de ce pays-là, où les exploits d'Aſendiar & de Roſtam, Héros de la Perſe, ſont pompeuſement décrits, & il diſoit à ſes compatriotes : "Les hiſtoi-„ res que je vous raconte ſont beaucoup plus agréa-„ bles que celles dont Mahomet vous entretient." Ces fables de *Naſſer* firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Arabes, que lorſque Mahomet leur récitoit quelque hiſtoire de l'ancien Teſtament, ils lui diſoient : "Nous avons déja entendu toutes ces choſes, „ & de beaucoup plus belles ; mais les unes & les au-„ tres ne ſont que des vieux contes du temps paſſé." Ceci eſt tiré du chapitre de l'Alcoran intitulé *Anfal*, c'eſt-à-dire, *des dépouilles & du butin.*

Houſſain Vaez, en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui mépriſoient l'Alcoran en lui préférant les hiſtoires Perſiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles : *Apportez-moi quelque compoſition qui approche de la doctrine & de l'élégance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Auſſi Mahomet ne répondoit-il autre choſe à *Naſſer* & à ſes partiſans, ſinon : „ Tout „ ce que je vous dis eſt la pure parole de Dieu qu'il „ faut entendre avec reſpect." *Naſſer* ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il eſt porté dans le même chapitre : *Seigneur, ſi ce que Mahomet nous dit, vient de votre part, faites pleuvoir ſur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abyſſin, & puniſſez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuſe.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet, ſans faire de miracles, ſe diſpenſa d'en prouver la vérité, & ſortit de ce mauvais pas. Un autre verſet qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à ſon ſecours : *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet ! de les punir pendant que tu étois parmi eux.* Sur quoi les Interpretes de ce paſſage remarquent que Dieu n'a pas accoutumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorſqu'un de ſes Prophetes ou Envoyés eſt parmi eux, & ſur-tout un tel Prophete, qui eſt qualifié *la miſéricorde des peuples*, à cauſe du pardon de leurs péchés qu'il leur obtient de la divine miſéricorde. Ce *Naſſer*, qui preſſa ſi fort Mahomet, pour punition de ſon impudence & de ſon impiété, n'eſt jamais nommé par les Muſulmans qu'avec imprécation & malédiction.

A L.

Quoique *Naſſer* ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des Livres qui le ſurpaſſent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes ſi bien fondés, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût poſſible de les réſoudre. Il ſe trouve auſſi de la variété dans ſes exemplaires, & nous avons cru devoir mettre ici le nom de pluſieurs Auteurs qui ont compoſé des Ouvrages ſur cette matiere. Premiérement, *Segeſtani* a fait un Livre, dont le titre eſt *Ekhteláfal Maſſahef*, de la *différence des exemplaires. Ebn Abithaleb Kaiſſi* eſt Auteur du Livre intitulé *Al-Igiaz fi Naſſekh Alcoran u manſoukhatehi*, *des loix de l'Alcoran qui ſe trouvent abrogées les unes par les autres.* Ces mêmes contrariétés ont été expliquées & développées par *Fakhreddin Razi* & par *Zakaria al-Anſari. Mardini*, Auteur célebre, a auſſi prétendu en réſoudre les plus grandes dans un Livre qu'il intitule *Bahagiat al-arib*, *&c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait ſuer tous les Interpretes. Il eſt couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où après qu'il a été parlé de la création du Ciel & de la terre faite en ſix jours, le texte ajoute : *Après cela, Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le Ciel Empyrée, ou il a établi ſon trône.*

Houſſain Vaez explique ce paſſage en deux manieres. La premiere eſt, que le commandement de Dieu fut ſuffiſant pour créer le Ciel Empyrée ; & la ſeconde, que Dieu fut aſſez puiſſant pour le créer : il dit enſuite que l'Alcoran ſe ſert de cette façon de parler, à cauſe que le Ciel Empyrée eſt la plus excellente & la plus admirable de toutes les créatures qui ſoient ſorties des mains de Dieu. Il avoue néanmoins que cette maniere de parler eſt impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui eſt un défaut dans la Toute-puiſſance ; & il conclut enfin que ce paſſage eſt un de ceux qui ſont réputés très-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit ſe contenter de les croire, & en laiſſer l'intelligence à Dieu ſeul.

Cela n'empêche pas que les Muſulmans n'ayent un tel reſpect pour ce Livre, qu'il approche même de l'idolâtrie. Il y a pluſieurs ouvrages où il eſt traité de ſon excellence & du reſpect qui lui eſt dû, & entr'autres celui de *Soiouthi*, intitulé *Ammoudage lathif* ; & d'*Aboubecre*, ſurnommé *al-Gieuziah*, Docteur Hanbalite, qui eſt mort l'an 751°. de l'Hégire, de J. C. 1350, qui a fait auſſi un Livre entier des noms & des titres qui ſont attribués à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui ſont donnés, ſont premiérement celui d'*Alcoran*, qui ſignifie *Lecture*, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible *Micra*, dans la même ſignification : car c'eſt de *Cara*, qui ſignifie en Hébreu & en Arabe, *lire*, que ſe forment les dérivés *Micra* & *Coran.*

Aboubecre, premier Khalife & ſucceſſeur de Mahomet, ayant ramaſſé les feuilles de l'Alcoran qui étoient diſperſées çà & là, & les ayant réduites en un ſeul volume, le nomma *Moshaf*, c'eſt-à-dire, le *Livre* ou la *Code* par excellence ; ce que ſignifie auſſi *Ketab.* On le nomme auſſi *Alforcan*, mot qui ſignifie la *diſtinction du vrai & du faux*, & le diſcernement de ce qui eſt juſte d'avec ce qui ne l'eſt pas. *Tanzil* eſt auſſi un de ſes noms : car ce mot ſignifie une *choſe deſcendue d'en-haut*, & proprement *du Ciel* C'eſt pourquoi l'on trouve ſouvent écrit ou gravé en lettres d'or ſur la couverture des Alcorans, ces paroles : *Qu'il n'y ait que les purs qui oſent toucher ce Livre ; car c'eſt un préſent deſcendu du Ciel ; & envoyé de la part du Roi des ſiecles.* Cependant les deux noms qui ſont le plus en uſage dans la bouche des Mahométans, ſont *Kelam Scherif*, la *noble parole*, & *Ke-*

tab

tab Aziz, le *Livre précieux :* mais lorſque les Auteurs Muſulmans citent quelque paſſage de ce Livre dans leurs Ouvrages, c'eſt en écrivant ſeulement en gros caractere, ou en lettre rouge : *Dieu dit*, *Coulho Taala*, ſans marquer jamais ni le chapitre, ni le verſet où ce paſſage ſe trouve.

Il y a ſept éditions principales de l'Alcoran, qui ſont citées par les Commentateurs de ce Livre ; il y en a deux faites à Médine, une à la Mecque, une à Couſa, une autre à Baſſora, une en Syrie, & une que l'on appelle *commune* ou *Vulgate*. La premiere de ces éditions contient ſix mille verſets ; les autres la ſurpaſſent de 200 juſqu'à 236 ; mais elles ſont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres : car dans tous les exemplaires de ce Livre, on compte 77639 mots, & 323015 lettres. Pour ce qui eſt des chapitres, qui ſont au nombre de 114, la diviſion en eſt aſſez moderne, & les Mahométans y ont peu d'égard : mais comme ils ſe ſervent de l'Alcoran pour Livre de prieres, ils l'ont partagé en ſoixante ſections, dont chacune fait une eſpece d'office qu'ils récitent en diverſes occaſions, & il y a dans les Moſquées des gens qui ſont gagés & fondés pour les réciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vu, qui compila l'Alcoran : il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafeſſah, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorſqu'il naîtroit quelque difficulté touchant ſa lecture. Il arriva juſtement ce qu'Aboubecre avoit prévu. Car du temps du Khalife Othman, il ſe trouva pluſieurs copies différentes de ce Livre. Othman les ayant fait ramaſſer toutes, les fit corriger ſur l'original de Hafeſſah, & fit ſupprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi, Auteur célebre, a fait un Ouvrage ſur les différentes leçons qui ſe rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khavalef fi refin al meſſahef al faovalef*. Cette diverſité venoit principalement des voyelles, leſquelles n'étoient point en uſage dans l'Ecriture au temps de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à *Jahia Ben Iámer*, d'autres, à *Naſſar Ben Aſſém*, ſurnommé *al-Laithi*, & il y en a qui attribuent cette invention à *Aboul Aſouad al-Dili*. Ces trois perſonnages ſont mis au nombre des Docteurs de Baſſora qui ont ſuivi immédiatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui ſe rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran, avant l'invention des figures qui marquent les voyelles & les autres ſignes de l'orthographe, a érigé en titre d'office pluſieurs Docteurs qui prenoient la qualité de *Mocri*, & s'occupoient entiérement à enſeigner la véritable lecture de l'Alcoran. C'eſt ce qui a donné lieu auſſi à la compoſition de pluſieurs livres touchant cette lecture, comme *Maaveſat al-Corra*, *Adabat corrât*, & *Adab talaovat Alcoran*.

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans ſon Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en ſe ſervant d'un ſtyle entrecoupé, & dans lequel il y eût peu de diſcours ſuivis ; en ſorte que les verſets ſemblent n'avoir preſque aucune liaiſon entr'eux. Cependant les Docteurs Muſulmans ſe ſont efforcés d'y en trouver, & ont fait pluſieurs Ouvrages ſur ce ſujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Asbab al nozoul*, les *cauſes & les ſujets de la deſcente de chaque verſet*. On trouve, par exemple, dans le chapitre d'*Amran*, que Dieu, après avoir expliqué les qualités de ſes véritables ſerviteurs, dit, dans le verſet ſuivant, ſans aucune liaiſon : *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes ſavants ſont fermes dans cette vérité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houſſain Vaëz dit ſur ce paſſage, que ce fut à l'occaſion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahumet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui ſe trouvât dans la parole de Dieu : car ce fut alors, ſelon l'Auteur des *Asbab* dont nous venons de parler, que ce verſet deſcendit expreſſément du Ciel pour leur ſervir de réponſe.

Il y a un ſi grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes ſur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des ſeuls titres de leurs livres. *Ben Oſchair* en a fait une Hiſtoire aſſez ample, intitulée *Tarikh Ben Oſchair*. Tous ces Commentaires portent en général le titre de *Taffir :* mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire ſon titre particulier. Nous trouverons dans cet Ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs Commentaires, chacun ſous ſon titre. L'on ſe contentera de dire ici en général que *Beidhaovi*, *Thaalebi*, *Zamakhſchari*, *Bakai*, ſont des principaux : on y peut ajouter *Houſſain Vaez*, qui a paraphraſé & commenté l'Alcoran en langue Perſienne fort doctement & très-élégamment. *Salemi* ou *Selma* l'a entiérement allégoriſé dans ſon livre intitulé *al-Hakaik*.

Ali diſoit de l'Alcoran, qu'il contient des hiſtoires du paſſé, des prédictions pour l'avenir, & des loix pour le temps préſent. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promeſſes & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme, & l'autre de la bête. Il emprunte ſouvent des paſſages du vieux & du nouveau Teſtament, mais qui ſont toujours altérés, & il autoriſe tout ce qu'il dit par ces deux Livres.

Mahomet diſoit lui-même, parlant à ſes diſciples : „ Liſez l'Alcoran, & pleurez : car ſi vous ne pleurez „ pas maintenant, vous ſerez contraints un jour de „ pleurer : " Et il citoit toujours à ſes adverſaires l'Alcoran pour ſon plus grand miracle. Les Muſulmans portent ſur eux des verſets & des chapitres entiers de ce Livre, en forme de brevets & de préſervatifs ; & lorſque les Mogols firent leur irruption dans les Provinces Muſulmanes, ils tuoient ſans rémiſſion tous ceux qui portoient ſur eux ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoraniſtes ou gens attachés à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce Livre. Ils prétendent que *Lebid*, un des plus illuſtres Poëtes des Arabes, ſe rendit à la ſeule lecture de deux ou trois verſets du ſecond chapitre de ce Livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur ſtyle. Ces Alcoraniſtes ſont grands ennemis des Philoſophes en général, & en particulier des Métaphyſiciens & des Scholaſtiques. Ils condamnent également Averroës & Avicenne, les deux plus grands crimens du Muſulmaniſme, avec Ariſtote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent tous unanimement que le paſſage le plus éloquent de tout ce Livre, eſt celui qui eſt couché au chapitre *Houd*, où Dieu, pour faire ceſſer le déluge, dit ces paroles : *Terre, engloutis tes eaux : Ciel, puiſe celles que tu as verſé. L'eau s'écoula auſſi-tôt, le commandement de Dieu fut accompli, l'arche s'arrêta ſur la montagne, & on entendit ces paroles : Malheur aux méchants !* Le tour de ce verſet eſt véritablement emphatique, & a quelque choſe du genre ſublime : car les termes Arabes y ſont fort choiſis & bien placés.

Les mêmes Interpretes remarquent auſſi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran eſt compriſe dans ce verſet du chapitre *Aaraf* ſur la fin : *Pardonnez aiſément, faites du bien à tous, & ne conteſtez point avec les ignorants.* L'Auteur du *Keſchaf* dit que Mahomet demanda à Gabriël une explication plus ample de ce verſet qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qu'il le lui expliqua en ces termes : *Recherchez celui qui vous chaſſe, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offenſe : car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ſes plus grandes perfections.* Il eſt aiſé de voir que

le Commentaire de ce verſet eſt pris tout entier de l'Evangile. Le même précepte Evangélique, de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ſes ennemis, ſe trouve encore dans le chapitre d'*Amran*, & plus au long dans celui du *Raad* ou du *Tonnerre*, où il eſt dit : *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vraiſemblable touchant la compoſition de l'Alcoran, eſt que pluſieurs Evêques, Prêtres, Moines, & autres gens, ayant été relégués par les Empereurs dans les déſerts de l'Arabie & de l'Egypte, après que les héréſies des Neſtoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Œcuméniques, il s'en trouva d'aſſez méchants parmi eux pour fournir à Mahomet les mémoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Teſtament dont il a prétendu couvrir ſes impoſtures.

Les Juifs, qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué auſſi de leur côté ; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils ſe vantent aujourd'hui que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce Livre déteſtable, dans la vue qu'ils avoient de confondre les Chrétiens ſur l'étendue & ſur l'univerſalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran eſt plein de ſentiments erronnés des hérétiques dont il eſt fait mention ci-deſſus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite ſur la compoſition de ce Livre.

ALDINELLI. (*V.* Aidin ili.)

ALEM Eddin Abdalkerim. (*V.* Eben Benat al-Eraki.)

ALEMI. (*V.* Menkeli.)

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh al-Barid, Auteur de *Hiſtoire d'Iezid*, fils de Muavie, ſecond Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313°. de l'Hég., de J. C. 925.

ALFARABIUS. (*V.* Farabi ou Fariabi.)

ALFARNA ou OLFARNA al-Magiugi. *Oloferne*, iſſu de la famille de *Magiûb* ou *Magog*, fut Général de l'armée de *Cambaſſes* ou *Cambyſe*. (*V. le titre de* Jehudith.)

ALFIAH. Poëme Arabe, qui traite de la Grammaire Arabique, compoſé par *Ben Malek al-Andaloufi*. Il eſt nommé *Alfiah*, à cauſe qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelaſſat fil nahou*, qui ſignifie le *précis* ou la *moëlle de la Grammaire*. *Badreddin*, fils de de l'Auteur, y a fait un Commentaire, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1040 & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de *Zavaovi*, qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCAN : c'eſt un des noms de l'Alcoran. (*V.* Alcoran.)

ALFRAGAN. (*V.* Faroani.)

ALGAZEL. (*V.* Gazali.)

ALGEBRE. (*V.* Gebr.)

ALGEFR. (*V.* Gefr.)

ALGAZ : *Enigmes*. Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. *Kesdh al-algaz*, *Livre d'Enigmes*, compoſé par le Scherif *Ezzeddin al-Demeſchki*,

qui mourut l'an 874°. de l'Hégire, de J. C. 1469, & un autre par *Gemaleddin al-Aſnati*, mort l'an 777°. de l'Hégire, de J. C. 1375.

Ketdh dhacair al aſchrafiah fi algaz alkhafiah, eſt l'Ouvrage d'*Abdalbar Ben alſchohnah al-Halabi*, qui a été abrégé par *Ebn al nagim*, dans la quatrieme partie de ſon livre, intitulé *Al aſchbdh*.

Il y a auſſi des *Enigmes* de *Schamſeddin Ben Mohammed Algiuzi*, qui mourut l'an 833°. de l'Hégire, & de J. C. 1429, & qui ont été expliquées par *Naſchar*. Ce Commentaire eſt intitulé *Akd al themin*, le *précieux joyau*.

Abû Said al Sairani a auſſi compoſé un *Livres d'Enigmes* ſous le titre d'*Algâz alcatha u al vaſſ*.

Abubecre Ben Mohammed al Arbeli, Auteur d'une *Milliade* en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algâz al khafiah* ; ce ſont auſſi des *Enigmes* fort ingénieuſes.

Il y en a auſſi en langue Perſienne ſous le titre de *Idhah alcuaed fil maama* : on trouve dans ce Livre les regles qu'il faut obſerver pour bien faire des Enigmes. Il a été compoſé par *Mohammed Ben al-Samarcandi*.

Il faut remarquer que la plupart de ces Enigmes ne ſont que des emblêmes & des deviſes, que les Arabes, les Perſans & les Turcs comprennent ſous les noms d'*Algaz* & de *Maamma*.

ALGER. (*Voyez* Gezair.)

ALGIAPTU ou OLGIAPTU, & OLGIAITU, ſelon l'Auteur de *Magmu al Raſchidiah*, qui lui dédie ſon Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & ſuccéda à ſon frere Cazan dans l'Empire des Mogols, l'an de l'Hégire 903°., & de J. C. 1303. Il ſe fit Mahométan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le ſurnom Perſien de *Khodabendé*, qui ſignifie *Serviteur de Dieu*. Il vint de la Province de Khoraſan à Arragian où il ſe fit couronner Empereur, & donna la charge d'*Emir al Omara*, qui eſt celle de *Général des armées*, à Cotluc ſchah ; & pour celle de Grand Vizir, elle fut donnée conjointement à Raſchideddin, & à Saededdin : mais celui-ci étant devenu ſuſpect de quelque malverſation, fut puni de mort, & ſa charge donnée à Aliſchah, qui l'exerça de bonne intelligence avec Raſchid. L'an 704°. de l'Hégire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la Ville de Soltanie, & en fit le ſiege de ſon Empire.

Pendant qu'il y faiſoit ſon ſéjour, pluſieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer ſon ſecours contre les violences de Malek al-Naſſer, fils de Kelaoun, Roi d'Egypte. Ce Prince, qui deſiroit ardemment recouvrer la Syrie que ſes Ancêtres avoient poſſédée, leva une grande armée, paſſa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat, proche de Damas. Il ſe paſſa pluſieurs eſcarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens : mais on n'en vint point juſqu'à la bataille : car le Viſir Raſchid fut ſi bien manier toutes choſes dans une négotiation qu'il mit ſur le tapis, que la paix fut conclue entre les deux parties, & Algiaptu retourna en ſa Ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Biſſur Oglan, Princes du Turqueſtan, avoient paſſé le fleuve Amou pour envahir la Province de Khoraſan. Les Turcs avoient déja défait les principaux Commandants de cette Province, nommés Jeſſaoul, & Ali Couſchgi, lorſque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repaſſer l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khoraſan à Abuſaid ſon fils ainé, avec des troupes conſidérables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Sounege qui avoit la principale direction des affaires. Abouſaid ne fut pas plutôt arrivé dans ſon gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Jeſſaoul & d'Ali

Couſchgi, qui avoient fui devant les Turcs; & faiſant régner par tout la juſtice avec lui, il rémblit en peu de temps la paix & le commerce dans cette grande Province.

Il arriva peu de temps après que Biſſur Oglan ayant quitté les intérêts de Kepek Khan, ſe jetta entre les bras d'Abouſaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voiſins : mais la mort d'Algiaptou, qui arriva l'an 716e. de l'Hégire, de J. C. 1316, calma toutes choſes. Ce Prince mourut à l'âge de trente-ſix ans, après en avoir régné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la juſtice dans ſes Etats plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahométane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particuliérement ceux de la ſecte d'Ali, en faveur deſquels il fit graver le nom des douze Imams ſur ſa monnoie.

Raſchideddin, Viſir d'Algiaptou, étoit homme fort ſavant; il a fait un grand recueil d'*Eruditions Arabiques*, intitulé *Magmou al-Raſchidiah*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1, & c'eſt le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vu parmi les livres Arabes.

ALI, fils d'Abou Thaleb, couſin & gendre de Mahomet, eſt ſurnommé *Aſſad Allah al-Galeb*, le *Lion de Dieu toujours victorieux*. Il fut le quatrieme Khalife & ſucceſſeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman ſon prédéceſſeur, lui offrirent le Khalifat : mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingérer dans l'élection du Khalife, qui appartenoit aux Mecquois & aux Médinois, que l'on qualifioit du nom de *Mohageroun* & d'*Anſar*, les *fuyards* & les *auxiliaires*, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc aſſemblés, l'élurent tous d'une commune voix. Ali cependant refuſa d'accepter cette élection avant que d'avoir le conſentement de Thaleha & de Zobair, perſonnages d'une très-grande autorité, qui étoient pour lors abſents. Ils furent donc mandés; & après qu'ils eurent reconnu Ali pour ſouverain chef des Muſulmans, ſon élection fut publiée & proclamée.

On dit que Thaleha préſentant ſa main à Ali pour marque de ſon approbation, eut peine à étendre ſon bras qui s'étoit un peu raccourci par des bleſſures qu'il avoit reçues à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient préſents à cette action, dit alors que le conſentement que Thaleha donnoit à l'élection d'Ali, étoit ſemblable à ſon bras, c'eſt-à-dire, un peu court : la conjecture de cet homme ne ſe trouva que trop véritable dans la ſuite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, après avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernements à tous ceux qui en avoient été pourvus par Othman ſon prédéceſſeur : mais Mogairah fils de Said, lui conſeilla de ſurſeoir pour quelque temps cette réſolution, & d'attendre que ſon autorité fût mieux affermie. Ali ſuivit ſon conſeil : mais le même Mogairab revint à lui dès le lendemain, & lui dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expédient d'exécuter ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites, Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour ſaluer Ali; & voyant Mogairah qui ſortoit d'auprès de lui, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit paſſé, & Abdallah lui dit : *Aujourd'hui conſeil, & demain trahiſon.* Après ces paroles d'un homme ſage & aviſé, Ali ſembloit ne devoir pas exécuter ſa premiere penſée : mais ſon deſtin voulut qu'il prît le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les Provinces, deſtituant de leurs charges tous ceux qu'Othman ſon prédéceſſeur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en pluſieurs Provinces, mais particuliérement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un très-gros parti de

gens qui demandoient à Ali le ſang d'Othman, c'eſt-à-dire, la vengeance de ſa mort. D'un autre côté, Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernements de Couſa & de Baſſora : mais Ali les leur refuſa honnêtement, ſous prétexte qu'il n'y avoit point de perſonnes plus capables qu'eux, deſquelles il put prendre conſeil dans les occurrences qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua juſqu'au vif; & ayant appris qu'Aiſchah, veuve de Mahomet, s'étoit retirée de Médine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que ſe forma une terrible faction contre Ali : car tous les mécontents, & particuliérement tous ceux de la Maiſon d'Ommie de laquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépouillés, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui ſe déclara ouvertement contre Ali, aſſemblerent des forces conſidérables, & réſolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet, ils voulurent s'emparer d'abord de la Ville de Baſſora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté-là; ils arriverent à une petite riviere nommée Glouáb, ſur le bord de laquelle étoit un village du même nom, dont tous les chiens s'aſſemblerent, & vinrent aboyer autour d'Aiſchah. Elle fut bien ſurpriſe de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit. Le guide de l'armée, lui dit qu'il s'appelloit Glouáb; ce qu'ayant entendu, elle déclara auſſi-tôt qu'elle ne paſſeroit pas plus avant : car elle ſe ſouvenoit, diſoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de ſes femmes devoit être un jour aboyée des chiens en ce lieu-là, & qu'elle prît garde de n'être pas celle-là, car elle ſe trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair, qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Aiſchah ne les quittât, lui dirent que le guide ſe trompoit, & apoſterent cinquante témoins, qui l'aſſurerent que ce ruiſſeau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Hiſtoriens remarquent ici que ce fut le premier menſonge ſolemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Muſulmaniſme. Les conjurés cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en eſpéroient : car Aiſchah pourſuivit ſa marche avec eux, & ils s'emparerent auſſément de la Ville de Baſſora.

Ali de ſon côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'eſt-à-dire de ceux qui vouloient venger ſa mort, étoit campée auprès de Baſſora, aſſembla ſes troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en préſence de ſes ennemis. Lorſqu'il vit Aiſchah à leur tête, il dit en ſouriant : „ Othman étoit „ fort barbu quand il nous a quittés, mais il retourne „ aujourd'hui vers nous ſans barbe ".

Son armée étoit de trente mille hommes, tous gens aguerris; & celle de ſes ennemis, qui pouvoit la ſurpaſſer en nombre, n'étoit compoſée que de gens ramaſſés, & n'avoit point de chef qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnés de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque négociation de paix; & Ali même, après avoir rangé ſon armée en bataille, ſortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair; il leur reprocha leur infidélité, & leur fit appréhender les jugements de Dieu, qui vengeroit infailliblement leur manquement de foi. Il fit même reſſouvenir Zobair, que Mahomet lui ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas ſon cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'oui, & que Mahomet lui avoit dit enſuite : „ Cependant il arrivera un jour que vous vous éléverez contre „ lui, & que vous ſerez cauſe de très-grands malheurs, „ qui tomberont ſur lui & ſur tous les Muſulmans ". Ce vieillard lui répondit : „ Si tout ce que vous me „ dites maintenant, & dont je me reſſouviens fort bien, „ me fût venu plutôt en la penſée, vous ne me verriez pas ici : mais tout ce que je peux faire main-

„ tenant, c'eſt de vous promettre qu'après ce combat „ je ne porterai jamais plus les armes contre vous ".

Cette conférence étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit paſſé à Aiſchah : mais cette femme étoit ſi envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement ; elle ſe mit dans les rangs, montée ſur un puiſſant chameau, & aſſiſe dans une chaiſe, faite en forme de cage, que les Arabes appellent *Haoudage*, donnant par ſa préſence le mouvement & le courage à ſes troupes.

Alors ſe donna cette ſanglante bataille, qui a été nommée la *Journée du chameau*, à cauſe de celui que montoit Aiſchah, dans laquelle il y eut dix-ſept mille Arabes tués ſur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jaſſer étoit dans le camp d'Ali, & ſachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce perſonnage, qu'il étoit toujours pour la juſtice & pour le bon droit, il ſe retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque : mais étant arrivé en un vallon qui étoit traverſé par un ruiſſeau nommé *Sabaa*, il rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les ſiens, attendant le ſuccès de la bataille, pour ſe ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux ſiens : „ N'y a-t-il perſonne parmi nous qui nous pût appor„ ter des nouvelles de Zobair ? " Un d'entr'eux, nommé Amru Ben Giarmuz, ſe détacha auſſi-tôt, & alla au-devant de lui. Zobair ne le laiſſant approcher que dans une certaine diſtance, après lui avoir parlé quelque temps, lui demanda s'ils pouvoient être en ſûreté l'un de l'autre. Amru lui ayant répondu : Oui, & le bon quartier étant ſtipulé entr'eux, Zobair ſe fiant à la parole d'Amru, voulut s'acquitter du devoir ordinaire de la priere : mais ce malheureux trouvant l'occaſion belle, le prit par-derriere, & d'un ſeul coup lui coupa la tête, qu'il porta auſſi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laiſſa couler quelques larmes de ſes yeux, & dit à Amru : „ Va, miſérable aſſaſſin, porter cette bonne „ nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. " Amru fut tellement ému de ces paroles, que perdant tout reſpect, il lui dit : „ Vous êtes le mauvais deſtin de tous les „ Muſulmans : car ſi on vous délivre de quelqu'un de „ vos ennemis, vous annoncez auſſi-tôt l'Enfer ; & ſi „ on tue quelqu'un des vôtres, l'on eſt incontinent „ compagnon du Diable "; puis paſſant de la colere à la rage & au déſeſpoir, il tira ſon épée, dont il le perça le corps.

Pendant que le combat de cette *journée du chameau* étoit le plus échauffé, & que la victoire ſembloit déja pencher du côté d'Ali, Marvan lui dit : „ Thaleha étoit „ hier avec les aſſaſſins d'Othman ; aujourd'hui l'atta„ che qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer „ dans le parti de ceux qui demandent ſon ſang " ; & diſant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le bleſſa à la cuiſſe. Celui-ci ſe ſentant bleſſé, ſe fit porter hors du champ de bataille en une maſure qui en étoit aſſez proche, où ayant trouvé un des ſoldats du camp d'Ali, il lui dit : „ Donnez-moi votre main, afin que j'y mette „ la mienne, & que je renouvelle par cette action le „ ſerment de fidelité que j'ai déja fait à Ali ; " & il n'eut pas plutôt achevé ces mots & cette cérémonie, qu'il expira. Cette derniere action de ſa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khaliſe prononça ces paroles : „ Dieu „ ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût ef„ facé ſon premier manquement de parole par cette „ derniere proteſtation de fidélité ".

Après la mort de Thaleha, la victoire ſe déclara entiérement pour Ali. On enveloppa le chameau d'Aiſchah, autour duquel il ſe fit un grand carnage : mais on ne lui eut pas plutôt coupé les jarrets, que les troupes de Baſſora qui étoient fort affoiblies, plierent, ſe mirent enſuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on pourſuivît les fuyards : il ſalua fort civilement Aiſchah qui étoit devenue ſa priſonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, comme *Thabari* & autres, qui ont mis dans la bouche d'Ali des reproches qu'il lui fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ſes ſoldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les héritiers de ceux de ſon parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le nombre ne paſſoit pas plus de mille ; & ayant donné le gouvernement de Baſſora à Ebn Abbas, il vint en la Ville de Couſa, où il établit le ſiege de ſon Khaliſat.

Après une victoire ſi complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie : mais il ſe formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui ; car auſſi-tôt après la mort d'Othman, quelques-uns de ſes parents s'étant retirés en cette Province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemiſe ſanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupés, lorſqu'il fut tué, & crurent qu'il ſuffiroit de les expoſer à la vue du peuple, pour les exciter à la révolte contre Ali, & à la vengeance de l'attentat commis en la perſonne de ce Khaliſe.

Moavie, qui étoit auſſi fort proche parent d'Othman, ſe ſervit de cette occaſion pour avancer ſes affaires, & choiſit un jour d'aſſemblée, auquel il donna ce ſpectacle à tout le peuple dans la grande Moſquée, l'accompagnant d'un diſcours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui ſuivoient ſon parti. Pendant que ceci ſe paſſoit à Damas, Amru, ſurnommé *Ben Al As*, qui commandoit dans la Paleſtine, y arriva, & prêta le ſerment de fidélité à Moavie, le reconnoiſſant pour le légitime Khaliſe & Prince des Muſulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut ſuivie des acclamations du peuple, qui jura en même-temps à Moavie la même fidélité.

Auſſi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvements de la Syrie, il employa toutes les voies de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir ; mais voyant que la ſédition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande Province ſe déclaroient tous contre lui, il crut que déſormais toute négociation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes vers ces quartiers-là. Etant arrivé ſur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprès de ſon camp un hermitage ſouterrein, dont l'Hermite, qui étoit Chrétien, ſe préſenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voiſinage ; l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une citerne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui replique : „ Je ſais pourtant que „ quelques anciens Prophetes du peuple d'Iſraël ont „ demeuré ici, & qu'ils y ont creuſé un puits. " Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit véritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creuſé ; mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-temps ; & faiſant creuſer un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme groſſeur qui le couvroit, & qu'il ne laiſſa pas d'enlever auſſi-tôt avec une très-grande facilité.

L'Hermite ſurpris de ce qu'il voyoit, embraſſa auſſi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut pas quitter. Il lui préſenta même une vieille membrane, qu'il diſoit être écrite de la main de *Simeon Ben Safa* (c'eſt *Simon Cephas*) un des plus grands Apôtres de Jesus-Christ, dans laquelle on liſoit la venue du dernier des Prophetes, l'arrivée de ſon légitime héritier & ſucceſſeur, & la découverte miraculeuſe de ce puits. Ali, après avoir rendu grace au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à ſon armée, continua ſa route vers Safein où les ennemis étoient poſtés : il y eut pluſieurs eſcarmouches entre ſes troupes & celles de Moavie ;

& enfin les deux armées s'étant avancées, elles ſe trouverent en préſence le dernier mois de l'année 36e. de l'Hégire; elles commencetent à ſe battre par pelottons, ſans haſarder un combat général, dès les premiers jours de l'année 37e., & ne ſe quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours, il y eut quatre-vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq mille hommes, parmi leſquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de *Sahabah*, c'eſt-à-dire, de *compagnons du Prophete*. Le plus conſidérable de ceux-ci fut Ammar Ben Jaſſer, Général de la Cavalerie: mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laiſſa morts ſur la place 45 mille des ſiens. C'eſt pourquoi voyant que ſes troupes diminuoient beaucoup, il réſolut, de concert avec Amru Ben Alas, d'uſer de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de pluſieurs lances, & les fit porter à la tête de ſes troupes par des gens qui crioient: „ Voici le Livre qui doit déci„ der de tous nos différends, & qui défend de répan„ dre ainſi ſans raiſon le ſang des Muſulmans." Moavie & Amru avoient inventé cette ruſe pour ſemer la diviſion dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages ſur lui, & qui pouvoit ſe flatter d'une victoire prochaine, ſi le combat eût duré plus long-temps. Ce ſtratagême eut le ſuccès qu'ils en attendoient: car une partie des Iraquiens, qui faiſoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit auſſi-tôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les mains de ſon ennemi, s'il ne faiſoit ſonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ſes ennemis lui avoient dreſſé: mais il fallut céder & ſe ſoumettre à la loi de l'Alcoran, qui ordonne de mettre ſes intérêts entre les mains d'une perſonne choiſie, laquelle jointe à une autre nommée par ſon adverſaire, doit décider du ſort des deux parties.

Aſchaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de crédit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit ſoupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expédient; Ali lui répondit froidement: „ Celui qui n'eſt pas li„ bre, ne peut pas donner ſon avis; c'eſt à vous au„ tres à conduire cette affaire comme vous l'entendez." Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Mouſſa al-Aſchari, homme de bien, mais fort ſimple; & Moavie, de ſon côté, nomma Amru Ben Alas, qui avoit la réputation d'être le plus ruſé des Arabes. Après ce compromis, Ali ſe retira à Couſa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laiſſant le commandement de leurs armées à un de leurs Généraux, & l'autorité des choſes qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Mouſſa, & s'en déclara même aſſez ouvertement, voulant ſubſtituer en ſa place Abdallah Ben Abbas: mais il fallut céder au ſentiment d'Aſchaath, qui étoit à la tête d'un parti déja à demi-révolté; en effet, il leva peu après tout-à-fait le maſque, & fut le premier chef des *Kharegites*, nom qui ſignifie ceux qui ſe revoltent contre les deux puiſſances politique & religieuſe.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommés ſe rendirent à Doumat al-Giondal, lieu ſitué entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoiſſoit le génie de ſon collegue, lui fit d'abord de grandes civilités, & s'inſinua par-là dans ſon eſprit; en ſorte qu'il lui perſuada que pour rétablir la paix entre les Muſulmans, il étoit abſolument néceſſaire de dépoſer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier ſon avis. Quand il fut queſtion de monter ſur la tribune, Abu

Mouſſa voulut faire paſſer Amru le premier: mais celui-ci lui allégua tant de raiſons qu'il avoit, de lui céder le pas, qu'il l'obligea de paſſer le premier.

Abu Mouſſa étant donc monté le premier ſur la tribune, dit à haute voix ces paroles: „ Je dépoſe Ali „ & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la mê„ me maniere que je tire cet anneau de mon doigt;" & après avoir fait cette déclaration, il deſcendit auſſitôt. Amru y monta enſuite, & dit ces paroles: „ Vous „ avez entendu, Meſſieurs, comment Abu Mouſſa a „ dépoſé Ali ſa partie; quant à moi, je le dépoſe auſſi, „ & je donne le Khalifat à Moavie, l'en inveſtiſſant „ de la même maniere que je mets cet anneau dans „ mon doigt; & je le fais avec d'autant plus de juſti„ ce, qu'il a été déclaré par Othman pour ſon ſucceſ„ ſeur, & qu'il s'eſt porté pour vengeur de ſa mort."

Auſſi-tôt que cette publication eût été faite, ceux du parti d'Ali, honteux d'un ſuccès ſi peu attendu, ſe plaignirent aigrement d'Abu Mouſſa. Celui-ci, de ſon côté, accuſoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux: on en vint des plaintes aux injures; & enfin, Abu Mouſſa qui craignit la colere d'Ali, ne ſe croyant pas en ſûreté dans le camp, s'enfuit, & ſe réfugia à la Mecque.

Les deux partis vinrent enſuite à ſe maudire, & à s'excommunier ſolemnellement l'un l'autre; & cette malédiction réciproque a duré fort long-temps dans le Muſulmaniſme, entre la Maiſon d'Ali & celle d'Ommie, de laquelle Othman & Moavie étoient.

Il faut remarquer ici, avant que de paſſer plus avant, que le traité de paix qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, ayant été rédigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles: *Ali, Chef & Commandant général des Muſulmans, accorde la paix à Moavie, aux conditions qui ſuivent.* Moavie liſant ces premiers mots, dit: „ Il faudroit que je „ fuſſe un fort méchant homme, ſi je faiſois la guerre „ à celui que je reconnois être le Chef & le Com„ mandant général de tous les Fideles."

Amru Ben al As dit alors qu'il falloit abſolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'adreſſant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre: mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandements de Mahomet ſon beau-pere, il avoit lui-même dreſſé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit révolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit: „ Si je reconnoiſſois votre beau-pere pour l'Apôtre „ & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à „ ſigner avec lui: car je ne lui aurois jamais fait la „ guerre;" Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit: „ Effacez hardiment ce titre, car „ il ne dépend pas de ce traité; ce ſera le temps qui „ en déclarera la vérité, & ſouvenez-vous qu'il vous „ arrivera un jour un cas aſſez ſemblable." Ali conſentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abu Mouſſa le dépouilla enſuite ſolemnellement, comme nous avons vu. Toutes ces choſes ſe paſſerent l'an 37e. de l'Hégire, & de J. 657, auſſi-bien que la défection des Kharegites qui ſe ſoulevererent contre Ali.

Le ſujet de leur revolte, fut qu'Ali ayant mis ſes intérêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vu, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au-lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit pourſuivre ſes ennemis, qui étoient auſſi ceux de Dieu, ſans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois ſa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il ſuivoit en cela ce que la loi de Dieu lui preſcrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre

entre lui & Moavie, que Dieu ſeul; que ce qu'il avoit fait, étoit un péché, & qu'il en devoit faire pénitence.

Ali leur remontra, avec beaucoup de force, que le péché étoit de leur côté, puiſqu'ils faiſoient paroître tant d'inconſtance & tant d'opiniâtreté; qu'ils devoient ſe ſouvenir, lorſque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ſes ennemis, & que cependant ils avoient ceſſé de combattre ſans ſon ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de lui le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de ſigner.

Les Rebelles ne ſe contenterent point de ces raiſons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb, qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous. Ce fut là que tous les mécontents d'Ali s'aſſemblerent. Il y en vint un très-grand nombre de Couſa, de Baſſora & de l'Arabie.

Ali les négligea d'abord, & ne ſongeoit qu'à Moavie qui lui paroiſſoit un ennemi beaucoup plus redoutable: mais ayant appris qu'ils étoient déja groſſis juſqu'au nombre de vingt-cinq mille hommes, qu'ils condamnoient d'impiété tous ceux qui ne ſuivoient pas leurs ſentiments, & qu'ils avoient déja fait mourir pluſieurs Muſulmans qui refuſoient d'entrer dans leur parti, il réſolut enfin d'exterminer une ſecte qui tendoit à renverſer les fondements du Muſulmaniſme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les ſages inſtructions qu'il leur donna: mais ce moyen ſe trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée conſidérable, à la tête de laquelle il ſe préſenta devant eux. Il uſa cependant de cette précaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendard hors de ſon camp, & de faire publier à ſon de trompe, que quiconque ſe rangeroit ſous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque ſe retireroit auſſi en la Ville de Couſa, y trouveroit un aſyle.

Ce ſtratageme réuſſit fort bien à Ali; car l'armée des Kharegites ſe diſſipa d'elle-même en fort peu de temps, & Abdallah Ben Vaheb ſe trouva réduit à quatre mille hommes ſeulement. Cependant ce Chef de rebelles voulut, avec ce petit nombre de gens, ſignaler ſa bravoure par un coup de déſeſpoir: car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces ſi inégales; mais ſa témérité fut bien punie: il demeura, lui & tous les ſiens, taillé en pieces, à la réſerve de neuf perſonnes ſeulement, qui égalerent juſtement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ſes amis de ce qui devoit arriver: car il leur dit: „ Vous voyez „ ces gens-là qui font profeſſion de lire l'Alcoran, & „ qui n'en gardent pas les commandements; ils quitteront „ la profeſſion qu'ils font de leur ſecte, auſſi vite que les „ fleches quittent l'arc, quand elles ſont décochées."

Cette victoire qui fut remportée l'an 38e. de l'Hégire, ayant réuni tous les Arabes ſous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à réduire. Ali vouloit, auſſi-tôt après la victoire, marcher contre Moavie: mais quelques-uns de ſes Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchiſſement à ſon armée, afin qu'un chacun ſe pût préparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précédente. Ali ſuivit leur avis, & alla camper à Nahilah, proche de Couſa, où il fit publier que pendant le temps qu'il camperoit en ce lieu-là, quiconque voudroit aller à la Ville pour quelque affaire, y pouvoit paſſer une journée entiere, & retourner le lendemain, afin que l'on pût partir au plutôt pour l'expédition de Syrie. Il arriva après la publication de cet ordre, que le camp fut entiérement abandonné, & que le Général, ſe trouvant ſeul, fut obligé d'aller lui-même à Couſa auſſi-bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de ſon Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de ſa charge avec beaucoup de prudence: car y ayant en Egypte une groſſe faction des partiſans d'Othman, il ſavoit s'accommoder au temps, & les ménageoit avec beaucoup d'adreſſe. Cette conduite de Saad fournit l'occaſion à Moavie de publier par-tout que ce Gouverneur étoit de ſes amis, & qu'il agiſſoit de concert avec lui; & il faiſoit ſemer ces bruits de tous côtés pour le rendre ſuſpect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette ſeconde ruſe de Moavie fit encore ſon effet: car Ali rappella Saad de ſon Gouvernement, & lui donna pour ſucceſſeur Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife, ce qui fut cauſe de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plutôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chaſſer tous ceux qui faiſoient profeſſion d'avoir eu quelque liaiſon d'amitié avec Othman, & de chérir ſa mémoire.

Ce ne furent donc depuis ſon arrivée que diſſentions & guerres civiles, & ces déſordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme auſſi Uſchtur-Malec, pour y rétablir ſon autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoi de ce nouveau Gouverneur, ſuborna un homme de campagne, qui demeuroit ſur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uſchtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poiſon dans le feſtin qu'il lui auroit préparé.

Cet homme, ancien ami de Moavie, exécuta ponctuellement ſes ordres, & fit avaler à ſon hôte un poiſon mortel dans du miel, dont il mourut avant que de ſortir de ſa maiſon.

Auſſi-tôt que Moavie eut appris cette mort, il dépêcha Amru Ben al-As avec ſix mille chevaux pour prendre poſſeſſion du gouvernement d'Egypte en ſon nom. Amru fit une ſi grande diligence, qu'il arriva en peu de jours juſqu'auprès de la ville capitale; là il ſe joignit à Ben Sarig, chef des partiſans d'Othman, & allerent tous deux enſemble combattre Mohammed, fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ſes ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre ſon corps dans celui d'un âne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Baſſora où il commandoit, pour ſe conſoler avec lui, & pour prendre enſemble des réſolutions convenables au mauvais état de leurs affaires. Abdallah, après avoir laiſſé Ziad pour ſon Lieutenant à Baſſora, ſe rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidélité inviolable. Moavie qui étoit toujours attentif aux occaſions pour s'en prévaloir, n'eut pas plutôt appris que Ben Abbas avoit quitté Baſſora, qu'il y envoya un Abdallah, ſurnommé *Hadhrami*, avec deux mille chevaux, pour ſe ſaiſir de cette place.

Ziad qui n'avoit pas aſſez de troupes pour réſiſter à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit ſavoir à Ali la néceſſité preſſante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du ſecours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya ſous la conduite de Hareth; & il arriva ſi à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui ſe donna auprès de Baſſora. Cette ville pour lors rentra ſous l'obéiſſance d'Ali, qui y renvoya auſſi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Ceci arriva l'an 38e. de l'Hégire.

L'an 39e. ſe paſſa ſans événements conſidérables: car les Syriens, laſſés de la guerre, n'entreprirent rien ſur les Arabes; & ceux-ci avoient aſſez de peine à ſe conſerver: mais l'an 40 de la même Hégire, Moavie ſe réveilla, & envoya dès le premier

mois de cette année Ben Arthah avec trois mille chevaux vers la Province nommée Hegiáz, pour s'emparer de ſes deux principales villes, à ſavoir, de la Mecque & de Médine, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuſe. Abou Aiub al-Anſari, & Fathám Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux villes de la part d'Ali, les abandonnerent auſſi-tôt, faute de troupes; & Ben Arthah s'en étant emparé, & fait prêter le ſerment de fidélité à Moavie par ſes habitants, pourſuivit ſon chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prévoyant bien qu'il ſeroit viſité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la ville de Baſſora, qui n'étoit pas en défenſe, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui ſut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ſes enfants, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'auteur d'un ſi cruel attentat; car il pria Dieu de lui ôter l'eſprit & la raiſon. L'on dit que cet homme devint fou en effet ſur la fin de ſes jours, & qu'il demandoit toujours ſon épée: ce que voyant ſes parents, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent; & que ce miſérable en frappant de ſon épée de bois ſur cette outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laiſſa pas cependant de faire pourſuivre Ben Arthah par quatre mille chevaux, ſous la conduite de Giariah: mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même temps, Ali reçut un autre fort grand déplaiſir: car Okail ſon frere prit le parti de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui aſſigna de grands revenus. Okail n'alléguoit point d'autre prétexte de ſa déſertion, ſinon qu'Ali ſon frere ne l'entretenoit pas ſelon ſa qualité.

Un peu après la bataille de Naharuan, trois Kharégites des plus zelés pour l'avancement de leur Secte, ſe trouverent enſemble à la Mecque, & faiſant ſouvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tués en cette bataille, exagéroient leur mérite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes, dont les noms étoient Abdalrahman, fils de Melgem, Barac, fils d'Abdallah, que quelques-uns ſurnomment *Turk*, & Amru, fils de Beker, diſoient entr'eux que ſi Ali, Moavie, & Amru Ben al-As étoient morts, les affaires des Muſulmans ſeroient en bon état. Auſſi-tôt le premier d'entr'eux dit à ſes compagnons: „Pour „ moi, ſi vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali." Le ſecond entendant ce diſcours, dit qu'il entreprendroit bien de ſe défaire de Moavie; & le troiſieme promit aux deux autres de tuer Amru Ben al-As. Ces trois hommes qui s'étoient ainſi devoués pour exécuter de concert leur deſſein, choiſirent un Vendredi jour de l'aſſemblée ſolemnelle des Muſulmans, qui tomboit au dix-ſeptieme du mois *Ramadhan*; & après avoir empoiſonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Couſa, le ſecond, celle de Damas, & le troiſieme, celle de l'Egypte.

Barac, un des trois dévoués, étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins; mais la plaie ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le viſiter, après l'avoir ſondée & conſidérée, donna le choix au malade de ſouffrir que l'on y mît le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la génération. Moavie n'héſita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reſte de ſes jours, ſans avoir d'autres enfants que ceux qui lui étoient nés avant ſa bleſſure.

L'aſſaſſin qui fut auſſi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ſes deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds coupés, & d'être laiſſé vivant. Il vécut en effet, & l'on dit même qu'il ſe maria; mais un des amis de Moavie l'ayant ſu, dit qu'il n'étoit pas raiſonnable que l'aſſaſſin qui avoit empêché que Moavie eût des enfants, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de ſa propre main.

Amru Ben Beker, le ſecond des dévoués, ſe trouva en Egypte le Vendredi 17e. jour de *Ramadhan*, aſſigné pour exécuter ſon coup. Amru Ben al-As ſe trouva, heureuſement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Moſquée ce jour-là. Il en donna la commiſſion à un autre, lequel prit ſa place, & tomba mort du coup que l'aſſaſſin, qui le prenoit pour Amru, lui donna. Ce même aſſaſſin étant conduit au ſupplice, dit ſans s'étonner: „Je voulois Amru, mais Dieu „ en a voulu un autre."

Le troiſieme de ces dévoués, nommé Abdalrahman, réuſſit bien mieux que ſes compagnons dans l'exécution de ſon mauvais deſſein contre Ali. Car étant arrivé à Couſa, il ſe trouva logé chez une femme dont les plus proches parents avoient été tués dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raiſon conſervoit dans ſon cœur un grand deſir de vengeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une diſpoſition ſi favorable à ſon deſſein, fit tous ſes efforts pour gagner ſes bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, ſur quoi elle lui répondit: „La dot que je „ veux recevoir de celui qui m'épouſera, eſt la „ ſomme de trois mille drachmes ou gros d'ar„ gent, un eſclave, une ſervante, & la tête d'Ali." Abdalrahman accepta auſſi-tôt ce parti; & lorſqu'il ſe mit en devoir d'exécuter ſon deſſein, cette femme lui donna deux hommes, nommés Darvan & Seheith, pour l'accompagner.

Ali, pendant tout le mois de *Ramadhan* de l'an 40e. de l'Hégire auquel il fut tué, eut pluſieurs preſſentiments de ſa mort, & il en laiſſoit échapper de temps en temps quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ſes amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquiétude qu'il avoit ſouffert: „Hé „ bien, mon cœur, il faut avoir patience, puiſqu'il n'y „ a point de remede contre la mort." Enfin, le Vendredi dix-ſeptieme jour de ce mois, étant arrivé, il ſortit de ſa maiſon pour aller à la Moſquée dès le grand matin, & l'on remarqua qu'une groſſe troupes d'oiſeaux domeſtiques fit un fort grand bruit quand il paſſa par ſa baſſe-cour, & qu'un de ſes eſclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: " Laiſſe-les crier, car leurs cris ſont les „ plaintes & le chant lugubre de ma mort."

Auſſi-tôt qu'il fut entré dans la Moſquée, ces trois ſcélérats qui l'attendoient, feignirent de ſe quereller, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Moſquée: Abdalrahman le frappa à la tête juſtement au lieu où il avoit déja reçu une bleſſure à la bataille d'Ahazab, qui ſe donna du temps de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois aſſaſſins eurent le temps de ſe ſauver ſans qu'aucun les arrêtât. Darvan ſe retira froidement chez lui, où un homme qui l'avoit vu l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer. Seheith gagna au pied, & courut ſi bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahman ſe cacha pendant quelque temps; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'auteur d'un ſi énorme attentat contre ſa perſonne, il répondit: „Vous en aurez „ bientôt des nouvelles." En effet, un Muſulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda ſi ce n'étoit point lui qui eût bleſſé Ali: l'aſſaſſin voulant le nier, fut contraint par ſa propre conſcience de l'avouer, & fut con-

duit auſſi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à ſon fils aîné Haſſan, avec ordre qu'on ne le laiſſât manquer de rien, & que s'il mouroit de ſa bleſſure, on ne punit ſon meurtrier que d'un ſeul coup. Haſſan obéit ponctuellement aux ordres de ſon pere, qui mourut le 19, ou le 20 ou le 21e. du même mois, le 3, 4 ou cinquieme jour après avoir été frappé. L'aſſaſſin fut puni d'un ſeul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper ſon corps dans une natte pour la brûler.

Haſſan & Houſſain, les deux fils aînés d'Ali, lavernt & enſevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu ſecret & caché ſelon les ordres qu'il en avoit donnés. Il mourut âgé de 63 ans, après avoir tenu le Khalifat l'eſpace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une choſe ſinguliere, que ſa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere, nommée Fathema, fille d'Aſſad, fils de Haſcheb, l'avoit nommé Caid : mais Mahomet, ſon couſin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les ſurnoms ou titres honorables que les Muſulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier eſt *Vaſſi*, qui ſignifie en Arabe, *Légataire*, *Mandataire*, *Exécuteur Teſtamentaire*, & *Héritier*, c'eſt-à-dire, de Mahomet. Le ſecond eſt celui de *Morthadha* ou *Mortadhi*, qui ſignifie *l'agréable à Dieu*, & le *bien reçu de Dieu*. Nous avons vu plus haut qu'il lui donnent auſſi celui *d'Aſſad Allah algaleb*, le *Lion de Dieu victorieux*, auquel on peut ajouter celui de *Haidar*, qui, en langue Arabique, ſignifie auſſi un *Lion*. Les Schîtes, qui ſont les ſectateurs, & pour ainſi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement *Faiz al-anovar*, le *Diſtributeur des lumieres* ou *des graces*, & en langue Perſienne, *Schah marduman*, le *Roi des hommes*, & *Schir Khoda*, le *Lion de Dieu*.

Ali eut pendant ſa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épouſa point d'autre. Il eut d'elle trois enfants, à ſavoir Haſſan, Houſſain, & Mohaſſan. Ce troiſieme mourut dans ſon enfance.

La ſeconde fut Omm-al-nabiin, de laquelle il eut quatre enfants, à ſavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tués dans la bataille de Kerbela : il ſera parlé d'eux dans les titres de Hassan & de Hussain.

La troiſieme femme, nommée Aſimah, fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatrieme, qui ſe nommoit Omm-l-labibah, fut mere d'Omar.

La ſixieme, nommée Khaoulah, fut mere de Mohammed, ſurnommé *Ben Haniſah* ou *Haniſiah*, duquel il ſera parlé dans ſon titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfants en particulier des ſeptieme, huitieme & neuvieme femmes d'Ali. On ſait ſeulement que Mohammed le Second, Mohammed le Cadet, & Amru, naquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoiqu'il n'y ait ici que quatorze enfants d'Ali marqués, il eſt certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq ſeulement d'entr'eux ont laiſſé poſtérité, à ſavoir Haſſan, Houſſain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ſes filles, on le fait monter juſqu'à dix-huit. (*Khondemir. Thabari.*)

La plupart des Muſulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa le Muſulmaniſme, & croyent, par une ſuperſtition ridicule, qu'il en fit profeſſion lorſqu'il étoit encore dans le ventre de ſa mere : car ils diſent qu'il l'empêcha pendant tout le temps de ſa groſſeſſe, de ſe proſterner devant ſon Idole. La formule de bénédiction que l'on ajoute toujours à ſon

nom, lorſque l'on parle de lui, eſt celle-ci : *Dieu rende ſa face glorieuſe*. Ils rapportent auſſi que Mahomet parlant de lui, diſoit : *Ali eſt pour moi, & je ſuis pour lui. Il eſt auprès de moi dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moïſe. Je ſuis la ville où toute la ſcience eſt enfermée, & Ali en eſt la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que ſon nom & celui de tous ceux de ſa famille n'ayent été maudits, & leurs perſonnes excommuniées, dans toutes les Moſquées de l'Empire des Khalifes de la maiſon d'Ommie, depuis Moavie juſqu'à Omar, fils d'Abdalaziz, qui fit ſupprimer cette malédiction ſolemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbaſſides qui témoignerent une grande averſion d'Ali & de toute ſa poſtérité, tels que furent Monadhed, & Motavakel, auxquels on dit même qu'il apparut en ſonge, & les menaça de ſon indignation ; au contraire, les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajouter ſon nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faiſoient faire du haut des Moſquées.

Le ſépulcre d'Ali fut toujours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que ſous les Abbaſſides. Adhadeddoulat, Prince de la Maiſon des Bouides, qui commença à régner à Bagdet ſous le Khalife Thai, fils de Mothi, l'an de l'Hégire 367e., de J. C. 977, y fit bâtir un monument ſompteux que les Perſans appellent ordinairement *Kunbud Faiz al-anovâr*, le *Dôme du Diſtributeur des lumieres & des graces*. Cependant quoique le ſépulcre d'Ali ſoit ſi connu auprès de la Ville de Couſa, il y a des gens de ſa Secte qui le croyent encore vivant, & qui aſſurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de juſtice. Il y en a même d'aſſez extravagants parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus modérés diſent qu'il n'eſt pas véritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choſes à la nature divine. Ils racontent de lui pluſieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du temps des Khalifes Moaſſem, Motadheb, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali eſt réputé très-ſavant par les Muſulmans : nous avons de lui un *Centiloquium*, c'eſt-à-dire, *cent maximes* ou *ſentences*, qui ont été traduites de l'Arabe en Perſien & en Turc. Il y a auſſi de lui un *Divan*, ou recueil de vers, ſous le titre d'*Anovar al-Okail men aſchaar vaſſi al reſſoul*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1169 ; mais l'ouvrage le plus célebre qui nous eſt reſté de lui, eſt celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui eſt écrit ſur une membrane en caracteres myſtérieux entremêlés de figures, dans lequel tous les plus grands événements qui doivent arriver depuis le commencement du Muſulmaniſme juſqu'à la fin du monde, ſont couchés. Cette membrane eſt demeurée en dépôt entre les mains de ceux de ſa famille, & il n'y a eu juſqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchiffrée en quelque maniere : car pour ſon entiere explication, elle eſt réſervée au douzieme Imam, qui eſt ſurnommé par excellence le *Mahadi*, ou le *grand Directeur*. (*Voyez le titre de* Gefr.)

Outre les Livres dont nous venons de parler, on trouva dans les Auteurs pluſieurs ſentences & apophtegmes ſous le nom d'Ali. L'Auteur du *Rabi al-abrâr* cite celle-ci qui eſt des plus inſtructives : *Celui qui veut être riche ſans biens, puiſſant ſans ſujets, & ſujet ſans maître, n'a qu'à quitter le péché, & à ſervir Dieu, & il trouvera ces trois choſes.* Un de ſes Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cauſe les regnes d'Aboubecre & d'Omar ſes prédéceſſeurs avoient été ſi paiſibles, & que celui d'Othman & le ſien étoient ſi pleins de troubles & de diviſions, Ali lui répondit fort ſagement : „ La raiſon en eſt claire ; c'eſt qu'Othman &

„ moi

„ moi nous ſervions Aboubecre & Omar pendant „ leur regne, & qu'Othman & moi nous n'avons „ trouvé dans notre ſervice que vous & vos ſemblables."

On lui rapporta un jour que Moavie diſoit qu'Ali & ceux de ſa Maiſon ſe faiſoient diſtinguer par leur bravoure, que Zobair & les ſiens faiſoient éclater partout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de ſa famille, ils ne prétendoient ſe diſtinguer des autres que par l'humanité & par la clémence. Ali répondit à ceux qui lui faiſoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Moavie uſoit d'artifice dans ce diſcours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que ſe jettant, l'un dans la dépenſe, & l'autre dans les haſards, ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer à ſon uſurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faiſant trophée de ſa douceur.

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi al-akhiár*, une autre maxime d'Ali, qui eſt fort mémorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui ſe vantent d'être de ſa Secte: *Gardez-vous bien*, diſoit-il, *de vous ſéparer jamais de la communion des autres Muſulmans: car celui qui s'en ſépare appartient au Démon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche ſous l'étendard du ſchiſme, quand bien même il ſe couvriroit de mon turban: car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en paſſant, que les Sectaires d'Ali ont non-ſeulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treſſent auſſi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Muſulmans.

Houſſain Vaez rapporte auſſi dans ſa paraphraſe & dans ſon commentaire ſur l'Alcoran, cette ſentence d'Ali, *que Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'eſt-à-dire, deux Pontifes ou Médiateurs entre lui & eux. Le premier eſt le Prophete qui eſt parti, & qui n'eſt plus parmi eux. Le ſecond qui eſt reſté, & qui demeurera toujours avec eux, eſt la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des péchés.* Ces paroles appliquées au grand Prophete, qui eſt le véritable Pontife des Chrétiens, ont, par rapport au S. Eſprit, un ſens digne de la doctrine de J. C. d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vu plus haut que les Sectaires d'Ali ſont appellés par les Muſulmans qui ſe diſent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de *Schiites*, nom qui ſe forme de celui de *Schiiah*, qui ſignifie proprement une ſecte mépriſable & réprouvée: car une ſecte qui ſuit des opinions approuvées, eſt nommée par les Arabes, *Medheb*: mais ces Schiites dont nous parlons ne ſe donnent pas eux-mêmes ce nom; au contraire, ils l'appliquent à leurs adverſaires, & donnent à leur ſecte celui d'*Adaliah*, qui ſignifie la religion de ceux qui ſuivent la juſtice & le bon parti.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons auſſi appeller *Alides*, ou *partiſans d'Ali*, dans tous les pays de l'Empire des Muſulmans, qui y ont excité de temps en temps de fort grands troubles. Ils ont poſſédé divers Etats dans l'Aſie & dans l'Afrique. (*Voyez les titres d'*Alides, de Fathemites, d'Edriſsites & d'Ismaéliens.) Aujourd'hui tout le grand Empire des Perſes, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au-delà du fleuve Amú ou Gihon, & quelques Rois Mahométans des Indes, ſont profeſſion de cette ſecte. (*Vous pouvez voir ſur ceci les titres de* Sofi *&* Haidar.)

Pour ce qui regarde l'excellence & les prérogatives de la Maiſon d'Ali, (*Voyez les titres de* Ferdousi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit & d'Amouo.) Ce dernier Auteur a produit mille traditions prétendues de Mahomet ſur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de groſſes ſommes d'argent. (*Haſeh Aïrou. Tarik Hozideh*, &c.)

Les Arabes appellent *Alïiah* & *Uluñah*, ceux que nous pouvons nommer *Alides* ou *Aliades*, qui ſont les deſcendants, ou la poſtérité d'Ali. Cette race s'étendit en pluſieurs branches, dont celle de Houſſain, ſecond fils d'Ali, eſt la principale, parce qu'elle continue la deſcendance des douze Imams. Cependant celle de Haſſan ſon frere aîné n'a pas laiſſé d'avoir pluſieurs têtes qui ſe ſont ſoulevées en divers temps, & en différentes Provinces du Khalifat, tant ſous les Ommiades, que ſous les Abbaſſides. C'eſt de cette branche, qui paſſe néanmoins pour la moins conſidérable, que ſortit Mohammed, qui fut proclamé Khalife dans Médine l'an de l'Hégire 145e., & qui prit le titre de *Mohdi* ou *Mahadi*, qui ſignifie le *Directeur général des Muſulmans.*

Ce nouveau Khalife, qui étoit petit-fils de Haſſan, avoit un frere, nommé Ibrahim, qui fit révolter en même-temps la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perſe. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-temps; car Iſſa, neveu du Khalife Abougiafar Almanſor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à ſon oncle Almanſor, qui faiſoit bâtir alors la Ville de Bagdad ou Bagdet. Almanſor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ſes Etats, en prit occaſion de ſurnommer ſa nouvelle Ville du titre de *Dar al-Salám*, qui ſignifie *Maiſon* ou *Demeure de paix.*

Un autre petit-fils de Haſſan commença à faire quelque bruit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid; on le nommoit Jahia, fils d'Abdallah: mais il fut bientôt obligé de ſe réduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais ſuccès des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres dans la ſuite du temps de pluſieurs Provinces, comme du Mazanderan, ſous les Khalifes Moſtain & Motadhed; du Kerman, ſous les Selgiucides; d'une partie du Khoraſan & du Thabareſtan, ſous les Sultans de Khovarezm; de l'Iemen, de Couſa, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Muſulmans avoient conquiſes en Afrique, quoique ſous des noms différents, d'Edriſſites, de Fathémites, & de Movahédites. Il eſt vrai cependant que pluſieurs d'entre ceux-ci avoient une origine conteſtée, & que leurs ennemis ont toujours ſoutenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vu plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier ſolemnellement dans toutes les Moſquées de ſa dépendance, Ali & toute ſa famille. Les Ommiades ſes ſucceſſeurs perſiſterent dans la même averſion, & la firent tous éclater publiquement, juſqu'à Omar, fils d'Abdalaziz. Ce Khalife, qui étoit juſte & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le ſentiment de tous ceux de ſa famille.

Le Khalifat étant enſuite paſſé de la famille des Ommiades en celle des Abbaſſides, proches parents d'Ali, & deſcendants de la même tige, à ſavoir de Haſchem, leur aïeul commun, les Ommiades furent excommuniés à leur tour; & Moez-eddoulat, Sultan de la race des Bouides, s'étant rendu maître de Bagdet, & de la perſonne du Khalife Moſtacfi l'Abbaſſide, ne ſe contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Moſquées, avec les cauſes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux: la premiere étoit que Moavie & les ſiens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à ſa fille Fathemah, lorſqu'il la maria à Ali ſon couſin germain; & la ſeconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas, duquel les Abbaſſides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellés au Khalifat après la mort d'Omar. Ce même Moez-eddoulat avoit une ſi grande

dévotion pour Ali, qu'il voulut transférer le Khalifat de la branche des Abbaſſides en celle des Alidea, ce qui néanmoins ne lui réuſſit pas. (*V.* Adhaeddoulat.)

ALI Ben Hussain. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut ſurnommé *Zin al-abedin*, c'eſt-à-dire, *l'ornement des ſerviteurs de Dieu.* L'on le compte pour le quatrieme Imam. Nous trouvons dans le Livre intitulé, *Rabi al-abrâr*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de ſa part dans la partie la plus Orientale de la Perſe, ce Gouverneur y rencontra deux Princeſſes filles d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe, qui avoit été dépouillé & chaſſé de ſes Etats par les Muſulmans ſous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princeſſes avoit nom Scheher Banou; & la ſeconde, Keher Banou. Ali, à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houſſain ſon ſecond fils; & la cadette fut mariée à Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife. Houſſain eut de cette Princeſſe un fils qui eſt celui dont nous parlons ici, qui naquit l'an de l'Hégire 38°., en la Ville de Médine.

Il étoit doué de vertus extraordinaires, & ſur-tout d'une très-grande équité & douceur, dont il donna un exemple ſignalé dans les conteſtations qu'il eut avec Mohammed Ben Haniſa, ſon oncle. Celui-ci lui vouloit conteſter la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant ſorti immédiatement d'Ali, au-lieu que ſon neveu n'étoit que ſon petit-fils. L'Imam répondit à ſon oncle : „ Ayez la „ crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous „ blâmer pour avoir ſoutenu une cauſe injuſte & dé- „ raiſonnable. " Mohammed inſiſtoit cependant toujours ſur ſon bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit : „ Il faut que la pierre noire en décide, & „ que nous la conſultions pour apprendre d'elle qui „ de nous deux a le tort. " Cette pierre noire eſt attachée à une des murailles de la *Caabah* ou *maiſon quarrée*; c'eſt ainſi que l'on appelle le ſanctuaire du temple de la Mecque. Les Muſulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pélerin, qui, pendant le temps qu'il ſéjourne à la Mecque, ne la baiſe pluſieurs fois, pour obtenir de Dieu le pardon de ſes péchés, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette propoſition, quoique hardie, & alla avec ſon oncle viſiter & révérer cette pierre. Mohammed fit le premier ſa priere; mais la pierre ne répondit rien: mais lorſque l'Imam fit la ſienne, la pierre s'ébranla, & on entendit diſtinctement ces paroles : *Ali*, *Haſſan*, *Houſſain*, *& Ali*, *fils de Houſſain*, *premier*, *ſecond*, *troiſieme & quatrieme Imams.*

Après un miracle ſi éclatant, Mohammed, qui n'en fut pas peu ſurpris, céda ſa dignité prétendue d'Imam à ſon neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75°. de l'Hégire, & fut enſeveli auprès du Khalife Haſſan ſon oncle. Entre les titres & les éloges dont il eſt qualifié, il y a celui de *Seid-al abedin*, qui ſignifie *Seigneur ou Prince des ſerviteurs de Dieu*; celui de *Segiadah*, qui eſt proprement *le tapis* ſur lequel les Muſulmans ſe mettent pour faire leurs prieres; & celui de *Dhoul thafanât*, qui veut dire, *avoir cinq parties du corps endurcies & calleuſes*, comme le chameau a ſes deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cauſe qu'il ſe couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de ſon corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnés à cauſe de ſon aſſiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il ſe proſternoit fréquemment.

Cet Imam laiſſa quinze enfants après lui, huit garçons & ſept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed, ſurnommé *Baker*, qui tient le cinquieme rang parmi les Imams. (*Khondemir.*) Entre ſes autres enfants, Zeid fut le plus malheureux : car n'ayant pas voulu imiter la modération de ſon pere, qui avoit refuſé le

Khalifat, que les Couſites, & pluſieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il ſe laiſſa embarquer mal-à-propos dans une entrepriſe contre le Khalife Heſcham, où il périt malheureuſement l'an de l'Hégire 122°., de J. C. 739. (*Voyez* Hescham.) Son petit-fils, nommé Jahia, fils de Zeid, n'eut pas un meilleur ſort en la Province de Khoraſan, où s'étant ſoulevé contre Valid, fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué miſérablement.

Doulet-Schah rapporte dans la *vie de Férozdak*, que ce Poëte ſe trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek, de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Muſulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à ſa propre perſonne : car dans la pratique de cérémonies qui ſe font à la Mecque, où il n'y a point de diſtinction de qualité, les Pélerins ne laiſſoient pas de ſe retirer trois ou quatre pas en-arriere, pour lui faire honneur. Férozdak lui répondit : „ C'eſt l'Imam, & le Dépoſitaire de l'auro- „ rité Prophétique, Ali fils de Huſſain, ſurnommé *Zi-* „ *nalabedin* "; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui récita un Poëme qu'il avoit fait tout exprès à ſa louange.

Abdalmalek, qui, comme tous les autres Ommiades, étoit ennemi capital de la Maiſon d'Ali, fut tellement outré de la hardieſſe de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une priſon, de laquelle il ne ſortit point pendant tout ſon regne.

ALI Ben Moussa al-Kadhem, ou, comme les Perſans & les Turcs le prononcent, *Elkiazem*, eſt le huitieme Imam de la race d'Ali. Il fut ſurnommé *Redha*, ou, comme les Perſans & les Turcs le prononcent, *Riza*, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, & qui ſignifie, *celui dans lequel Dieu a mis ſa complaiſance.* Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conſeil de ſon Viſir, nommé Fadhel Ben Sahal, appaiſa véritablement tous les troubles que les Alides ſuſcitoient contre le Khalife dans pluſieurs Provinces de l'Empire; mais elle alluma une guerre inteſtine & domeſtique dans ſa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les ſuites dans le titre de ce Khalife. Je dirai ſeulement ici que ſi la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poiſon, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun ſe trouvoit en danger de ſe voir dépouillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203°. de l'Hégire, de J. C. 818, dans la Ville de Thous, une des Capitales de la Province de Khoraſan.

Cette Ville, pour avoir été honorée du ſépulcre de l'Imam Riza, en a perdu ſon nom : car depuis qu'il y fut enterré, elle a toujours été appellée *Maſchhad Ali*, ou ſimplement *Maſchhad*, c'eſt-à-dire, *le ſépulcre d'Ali Riza*, ou le ſépulcre par excellence, ou plutôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette Ville eſt celle que nos Géographes nomment ordinairement *Mexad* ou *Mexat*, mot que l'on doit prononcer à la Portugaiſe, c'eſt-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam, qui pendant ſa vie étoit fort eſtimé pour ſon abſtinence & pour ſon application à la priere, eſt maintenant révéré dans cette Ville à un point, que les Perſans y vont en pélerinage de tous côtés, comme au lieu eſtimé le plus ſaint de toute la Perſe. Il y a un aſyle pour toutes ſortes de gens, & pour toutes ſortes de crimes; & l'on y déſraye tous les pélerins. *Khondemir* cite un Auteur Perſien, qui dit qu'une ſeule viſite de ce ſépulcre eſt d'un auſſi grand mérite que 80 pélerinages de la Mecque entrepris par dévotion au-delà de celui dont l'obligation eſt preſcrite par la loi.

Cet Imam étoit né à Médine l'an 148°. de l'Hégire, & mourut l'an 203, comme nous avons déja vu:

les uns diſent, pour avoir trop mangé de raiſins; & les autres, pour en avoir mangé une grappe empoiſonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui eſt certain, eſt que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne jouit de ſa dignité de ſucceſſeur & coadjuteur nommé au Khalifat, que pendant deux ans.

Les Perſans, outre le nom qu'ils ont donné à la Ville où il eſt enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où eſt ſon tombeau, *Rauzat Thaibat : Jardin odoriférant*, & croyent qu'il avoit la clef & le ſecret de ce livre myſtérieux appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il eſt parlé plus haut dans le titre d'ALI.

Le *Scheikh Kanaovi* met cet Imam dans la liſte des fondateurs ou inſtituteurs d'Ordres & de Regles des *Sofis*, gens retirés du monde, qui vivent religieuſement parmi les Muſulmans.

Thaher, premier Prince de la Dynaſtie des Thahérites, & qui fut ſurnommé *Dhoul ieminein*, c'eſt-à-dire, *Ambidextre*, gouvernoit la Province de Khoraſan pendant la vie de notre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il diſoit ſouvent que des deux mains dont il ſe ſervoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza; qu'il reconnoiſſoit le premier pour le maître abſolu de l'Etat, & qu'il regardoit le ſecond comme le ſouverain Chef de la Religion.

Daghel Khozai, excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khoraſan, lui liſoit ſouvent quelqu'un de ſes Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élégie qu'il avoit compoſée ſur la mort de l'Imam Mouſſa ſon pere, lorſqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la ſépulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajouta ſur le champ un autre de ſa façon, par lequel il donnoit à entendre que la ſienne ſeroit en la Ville de Thous. Il mourut âgé de 55 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur & neuvieme Imam, Mohammed Gioavâd ſon fils.

ALI BEN MOHAMMED AL-GIAVAD, eſt ſurnommé *Askeri*, à cauſe de la Ville d'Asker, qui eſt la même que Sermenrai, & Samarah, où le Khalife Motavakel le fit tranſporter de Médine, pour y paſſer le reſte de ſes jours. Il étoit né l'an 212°. de l'Hégire, de J. C. 827, & mourut l'an 254, ſous le Khalifat de Motaz. Pendant tout le temps que cet Imam, qui tient le rang du dixieme entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre choſe qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalouſie aux Princes entre les mains deſquels il étoit. On ne laiſſa pas cependant de croire qu'il mourut de poiſon, comme la plupart de ſes prédéceſſeurs, dans la quarante-unieme année de ſon âge.

Il porta auſſi-bien que ſon pere les titres de *Taki*, & de *Zaki*, dont le premier ſignifie *craignant Dieu*, & le ſecond, *Pur* & *Innocent*, & obtint en particulier celui de *Hadi*, c'eſt-à-dire, de *Directeur*. Il laiſſa quatre enfants mâles, Haſſan qui lui ſuccéda dans la dignité d'Imam, Huſſain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schohnah fait naître ce dixieme Imam l'an 214°. de l'Hégire, de J. C. 829, & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Médine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort ſoigneuſement dans la Ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transféré le ſiege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit auſſi que le ſujet de cet enlevement fut le grand ſoupçon qu'il avoit conçu contre les Alides, qui étoient favoriſés & protégés par ſon fils Montaſſer.

ALI BEN ABBAS AL-MAGHOUSI, Perſan d'origine, & Mage de Religion, Médecin illuſtre parmi les Muſulmans. Il fut diſciple de *Mouſſar Ben Jaſſer*, & compoſa un cours entier de Médecine fort eſtimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia ſon livre au Sultan Adhadeddoulat, de la Maiſon des Bouides. (*Voyez le titre de* MALEKI.)

ALI BEN ABOALLAH, homme fort eſtimé pour ſa piété. C'eſt un des ſaints Muſulmans, dont *Jafci* a écrit l'hiſtoire.

ALI BEN AHMED AL-FARSI. (*Voyez* HAFEDH.)

ALI BEN EDRIS, onzieme Prince des Almohades en Afrique. (*Voyez* MOAHEDOUN.)

ALI ABOULVAFA, Auteur d'un *Divan* Arabe en vers, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

ALI AL-AMEDI, Docteur Muſulman, natif de la Ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent *Caraemit*, & *Diarbekir*. Il a compoſé un livre intitulé *Ehkâm fi oſſoul al ahkam*, ſur les *principaux articles de la foi des Mahométans*.

ALI BEN HAMOUDAH, douzieme Khalife des Muſulmans en Eſpagne, qui fut ſurnommé *Motavakel al-Allah*. Il deſcendoit en droite ligne d'Ali, du côté de Haſſan ſon fils aîné. Soliman ſon prédéceſſeur avoit été tué par ſes ordres avec tous les ſiens, ſous prétexte de tirer vengeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hégire 408°., & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de ſon ambition & de ſa cruauté : car deux ans n'étoient pas encore écoulés, qu'un de ſes parents nommé Abdalrahman le dépouilla entiérement de ſes Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le ſurnom de *Mortadhi* ou *Morthadha*. Peu après cette diſgrace, Ali fut tué par ſes propres eſclaves, & Caſſem Ben Hamoudah ſon frere prit le titre & la qualité de Khalife, avec le ſurnom de *Caiem*. Celui-ci régna juſqu'en l'an 412°. de l'Hégire, qui étoit l'an 1021 de J. C. (*Ben Schohnah.*)

Les Hiſtoriens Eſpagnols appellent ce Prince *Ali Ebn Hamid*. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille régnante des Ommiades en Eſpagne.

ALI BEN JOSEF. C'eſt le nom du petit-fils de Teſſefin, qui eut le fameux Joſef pour pere, & qui lui ſuccéda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. (*Voyez leur titre.*)

ALI BEN MOAFFEK. C'eſt un des Saints que les Muſulmans réverent, & dont *Jafei* a écrit la vie. n°. 68.

ALI JEZDI, ſurnommé *Scherfeddin*, eſt Auteur du *Zefer Nameh*, titre qui ſignifie, *Livre des victoires*. C'eſt l'hiſtoire de Tamerlan, compoſée d'un ſtyle fort élégant, par les ordres d'un des enfants de ce Prince, en langue Perſienne. Ce livre eſt auſſi fort connu ſous le titre de *Sahebkerâni*, à cauſe que le titre de *Sahebkerân*, qui ſignifie le *Maître des révolutions du monde*, fut donné à ce grand Conquérant. (*Voyez le titre de* SAHEBKERAN.)

ALI MAHVIEH, Auteur d'un Livre Perſien, intitulé *Adâb al arab u aſſars*, les *mœurs des Arabes & des Perſans*. Cet ouvrage eſt ſouvent cité par les Hiſtoriens de Perſe. (*V. le titre de ce Livre.*)

ALI MESRA, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarât*, qui ſont les *Elections* & *Prognoſtics de l'Aſtrologie judiciaire*.

ALI MIRZA, fils de Baiera ou Baicara, régnoit dans Canuti ou Kanooge aux Indes, lorſqu'un *Gioghi* ou *Bramen* lui apporta l'*Anbertkend*. (*V. ce titre.*)

ALI CHELEBI AL-MOUFTI, Auteur d'un *Traité ſur*

la danſe. Il ſoutient qu'elle eſt permiſe, par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur dévotion. C'eſt pourquoi il a intitulé ſon Ouvrage *Giavâz al-rakas*. (*Voyez auſſi le titre d'*ERSCHAD AL-OKOUL.) Le ſentiment de ce Mufti eſt particulier: car les Muſulmans mettent communément la danſe entre les choſes défendues par la loi.

ALI CURDI, Prince des Curdes du temps de Tamerlan. C'eſt l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquérant, lorſqu'il s'approcha du Tigre : car ce Curde joignit ſes forces à celles du Gebâl qui eſt l'Irnque Perſienne, ou la partie montueuſe de la Perſe, & faiſoit des courſes continuelles ſur ſon camp.

ALI MOSLEM, appellé autrement *Abu Naim*, Auteur du livre intitulé *Moſtakreg*. (*V. ce titre.*)

ALI MUJAU, douzieme Prince de la race des Sarbédariens. (*Voyez ce titre.*)

ALI RUDBARI. (*V.* RUDBARI.)

ALI SCHAER, c'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement *Moſthafa Ben Ahmed*, qui a traduit en langue Turqueſque le livre Arabe d'*Aigi*, intitulé *Eſchrâk al tavarikh*; c'eſt une *Hiſtoire générale*. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hégire 108°., de J. C. 1669.

ALI SCHAMSEDDIN KHUAGEH, ſixieme Prince de la race ou dynaſtie des Sarbédariens. (*V. ce titre.*)

ALI THAHERI, Prince régnant dans l'Iemen, que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuſe. Il étoit de la race des *Aiubites*, c'eſt-à-dire *de la poſtérité de Saladin*, ſelon quelques Hiſtoriens.

ALI VAFA ou VEFA, Auteur d'un Livre intitulé *Vaſſaia*, qui contient des préceptes & des inſtructions laiſſées par teſtament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de *Seid*, qui eſt attachée à ceux de cette Maiſon, que l'on appelle ordinairement au plurier *Sadât*, c'eſt-à-dire, *les Seigneurs*.

ALINGE KHAN ou ILINGÉ KHAN, quatrieme Roi des Turcs Orientaux, de la poſtérité de Turk, fils de Japhet. Sous ſon regne, les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choſes, ce qui leur fit oublier peu-à-peu les enſeignemens de leurs peres; de ſorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes ſortes de débauches, & enſuite à l'idolâtrie. Ce Prince eut deux enfants jumeaux, qui furent nommés Tatar & Mogul, entre leſquels il partagea ſes Etats, lorſqu'il ſe vit caſſé de vieilleſſe. Ces deux Princes vécurent, après la mort de leur pere, en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ſes Etats avec juſtice & prudence : mais leurs ſucceſſeurs n'en uſerent pas de même, ce qui fut cauſe des grandes guerres qui s'émûrent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. (*Mirkond.*)

ALIOUN ou ELIOUN, ABUL THAIEB ABDALMUMEN BEN MOHAMMED BEN ALIOUN OU ELIOUN, ſurnommé *Al-Halabi*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Alep en Syrie. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Erſchâd almohtadi*. (*Voyez le titre de ce Livre.*) Sa mort arriva l'an de l'Hégire 389°., ſelon quelques Hiſtoriens : mais il y en a d'autres qui la marquent trois cents ans après, à ſavoir l'an 689°., qui eſt de J. C. 1290.

ALISCHAH BEN TAKASCH OU TOKUSCH, Sultan des Khovarezmiens. (*Voyez* TAGEDDIN.)

ALISCHAH MOHAMMED BEN CASSEM, étoit natif de la Province de Khovarezm, d'où l'on le ſurnomme *Al-Khovarezmi*. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien, intitulé *Aſchgiâr fil ahkam*, où il traite des *jugements Aſtrologiques*. Cet Auteur eſt auſſi ſouvent cité ſous le nom d'*Ola al-Bokhari*, parce qu'il étoit de Bokharah, Ville de la Province Tranſoxane, Pays d'Avicenne.

ALISCHAH, Viſir d'Algiaptu & d'Abuſaid, Empereurs des Mogols, de la poſtérité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de ſon collegue le fameux & le ſavant *Raſchid eddin*, Auteur du *Magmu al Raſchidiah*. (*Voyez les titres particuliers d'*ABOUSAID, & d'ALGIAPTU.) Ce nom propre d'Aliſchah, eſt compoſé de celui d'*Ali* & de *Schah*, qui ſignifie en langue Perſienne, *Roi* : mais quand il entre en compoſition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & ſe donne indifféremment à des particuliers.

ALISCHIR, autrement appellé *Mir Naûai*. (*V.* NAUAI.) Ce nom propre eſt compoſé de celui d'*Ali* & de *Schir*, qui ſignifie, en langue Perſienne, un *Lion*. Nous avons vu ci-deſſus qu'Ali fut ſurnommé *Schir Khoda*, qui ſignifie, chez les Perſans, le *Lion de Dieu*.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Huſſain dans la Ville de Samarcand. Tamerlan partagea, pendant quelque temps, le gouvernement de cette Ville avec lui ; mais enfin il s'en défit, & demeura, par ce moyen, ſeul Commandant dans cette Ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître abſolu. (*V.* TIMUR ou TAMERLAN.)

ALISCHIR, Prince qui commandoit & avoit une très-grande autorité dans le Khoraſan, l'an 904°. de l'Hégire, de J. C. 1498. Il étoit ſavant & fort curieux : car il ramaſſa une fort grande Bibliotheque dans la Ville de Herat, dont il donna la charge à *Khondemir* l'Hiſtorien. Il eſt qualifié par cet Auteur du titre d'*Emir*, & de celui de *Nezâm Aldoulet-ueddin*, *l'ornement de l'Etat & de la Religion*.

ALIAH BEN ATHIAH. Il fut ſurnommé *Falaudn al Hamavi*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un Commentaire ſur le Poëme de *Safadi*, intitulé *Taiah*. Il mourut l'an de l'Hégire 922°., de J. C. 1516.

ALIGOURNA, c'eſt ainſi que les Turcs appellent la Ville & le Port de Livorno en Toſcane, que les Provençaux nomment auſſi Ligourne. C'eſt le *Portus Liburnicus* des anciens, qui s'eſt rendu célebre depuis que celui de Piſe a été gâté, & que le grand Duc Ferdinand, premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle Ville.

ALLAH pour AL ELAH, c'eſt le nom de Dieu chez les Arabes & chez tous ceux qui font profeſſion du Mahométiſme, quelque langue qu'ils puiſſent parler. Ce nom correſpond à ceux d'*Elohim* & d'*Adonaï* chez les Hébreux, & même à celui que l'on appelle *Tetragrammaton*, ou *de quatre lettres*, qui marque plus particuliérement l'eſſence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages & par les Chrétiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui ſont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du

A L.

falut? C'eſt ce Dieu qui eſt unique, qui tient l'être de ſoi-même, de qui toutes les créatures ont reçu le leur, qui n'engendre point, & qui n'eſt point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de ſemblable dans toute l'étendue des êtres.

Huſſain Vaez paraphraſe ainſi ces paroles : „ Ce „ Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, „ eſt un Dieu unique, ſimple dans ſon eſſence, & pa- „ paré de tous les autres êtres par des attributs qui „ ne conviennent qu'à lui. Il eſt de ſoi-même, & n'a „ beſoin de rien pour ſubſiſter, & toutes choſes ſub- „ ſiſtent par lui. Il n'engendre point, (cela eſt dit „ contre les Juifs qui diſent qu'Ozair ou Eſdras eſt fils „ de Dieu.) Il n'eſt point engendré, (ceci eſt dit „ contre les Chrétiens, qui croyent que JESUS-CHRIST, „ Fils de la Vierge-Marie, eſt engendré de Dieu.) „ & rien ne lui eſt ſemblable. " (Ces paroles regardent les Mages de Perſe, leſquels, ſuivant la doctrine de Zoroaſtre & de Manès, reconnoiſſent deux premiers principes égaux en puiſſance, à ſavoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui ſoutenoient que certains eſprits, qu'ils appelloient *Bonan Haſcha*, étoient les compagnons & les aſſociés de Dieu.)

Le Scheikh *Abú Ali Rádbari* dit que l'aſſociation ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, eſt fondée ſur le nombre, ſur le changement, ſur la cauſe & l'effet, ou ſur la figure & la reſſemblance. Or Dieu exclut le nombre, en diſant qu'il eſt unique; il ôte le changement, parce qu'il eſt de ſoi-même & par ſoi-même. Il bannit entiérement la cauſe & l'effet, par ces paroles: „ Il n'engendre „ point & n'eſt point engendré, & il renverſe toute „ ſorte de figure & de reſſemblance, en n'admettant au- „ cun qui lui reſſemble. "

Remarquez en paſſant que les Mahométans ne rejettent la génération dans Dieu, qu'à cauſe qu'ils croyent qu'elle ſuppoſe néceſſairement une cauſe & un effet, ce que les Chrétiens n'admettent point, & rejettent auſſi-bien qu'eux.

Saadi dit dans ſon *Guliſtan*, que les plus ſavants, lorſqu'ils parlent de Dieu, lui diſent : „ Nous ne „ vous avons pas ſervi, Seigneur, comme il faut, „ parce que nous ne vous avons pas connu autant „ qu'il faut. " Cependant on rapporte du célebre Docteur *Abú Hanifah*, qu'il diſoit ſouvent à Dieu dans ſes prieres : „ Seigneur, nous ne vous avons pas ſervi „ d'un véritable culte, quoique nous vous ayions connu „ d'une véritable connoiſſance; " mais ce paſſage ne contredit point l'autre, ſelon l'Auteur du *Commentaire Arabique du Guliſtan*: car il dit que la priere d'*Abú Hanifah* ſe doit entendre de la connoiſſance de la foi, qui eſt ſi pleine & ſi certaine, qu'elle nous fait pénétrer ce que l'infinité de la nature de Dieu ſemble nous défendre de connoître.

Parmi les Poéſies d'*Avicenne*, on trouve des vers qui éclairciſſent le ſens des paroles de *Saadi*.

Seigneur, ſi l'homme s'abſtient de pécher, c'eſt vous qui le retenez.
S'il veut parler de vous, il ne ſait que bégayer.
S'il veut vous connoître, ſon entendement demeure court.
Ayez pitié de ceux qui ne ſont que chair,
Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoiſſance qui leur faſſe concevoir ce que vous êtes.

On demanda un jour à un Docteur ſavant & ſpirituel, que quelques-uns veulent être *Ali*, quelle étoit la véritable idée ou connoiſſance que nous pouvons avoir de Dieu? lequel répondit: „ Tout ce qui vous „ vient en la penſée eſt fort indifférent, s'il n'eſt con- „ traire à ce que Dieu eſt. "

L'Auteur du *Kaſchef el Aſrar* dit à ce propos:

A L.

„ Quel rapport peut-il avoir entre ce qui eſt éternel, „ & ce qui eſt créé dans le temps? & quelle propor- „ tion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, (c'eſt- „ à-dire, de la boue,) & le ſouverain Seigneur & „ Maître de toutes choſes "? — Vers Perſiens.

Tout ce que l'eſprit, le ſens & l'imagination peuvent bâtir de plus ſolide ſur ce fond,
La Majeſté de Dieu le renverſe, & le fait tomber en ruine d'un ſeul coup.

L'Auteur des *Hakaïk*, dans ſon Commentaire ſur les *Rebaïds*, prouve que la connoiſſance parfaite de Dieu eſt impoſſible à tout autre qu'à lui-même, à cauſe que ſon eſſence eſt tellement ſéparée de tous les autres êtres, qu'elle ne ſouffre aucune détermination de noms ni de propriétés; il eſt couvert du voile de ſa propre excellence, caché ſous le manteau royal de ſa majeſté, & ainſi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des créatures. „ Ne fatiguez donc point ni votre imagination, ni „ votre entendement pour le comprendre : car autre- „ ment vous travaillerez ſans profit. "

L'Auteur de l'*Aſrar al tenzil* eſt du même ſentiment. Il dit qu'il eſt impoſſible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres créés, d'où l'on puiſſe tirer quelque explication ou comparaiſon qui lui convienne : c'eſt ce qui le fait écrier en ces termes : „ La foibleſſe de mon intelli- „ gence, Seigneur, ne peut rien affirmer de vous. „ Car votre eſſence ne peut être compriſe que par votre „ eſſence même. " Ceci eſt fort conforme à ce qui ſe lit au chapitre intitulé *Anaam. Les hommes ne meſurent pas Dieu avec la meſure dont il doit être meſuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainſi : „ On ne „ peut point expliquer ni déclarer ce que c'eſt que „ Dieu, d'une maniere juſte, & qui le faſſe connoî- „ tre tel qu'il eſt. "

L'on trouve entre les ſentences d'Ali, celle qui porte, que *celui qui ſe connoît ſoi-même, connoît auſſi Dieu.* Le Paraphraſte Perſien l'explique en ces termes :

Ton ame eſt une preuve convaincante, & un argument invincible de l'exiſtence de Dieu :
Car lorſque par réflexion tu la connois, tu connois en même-temps qu'elle eſt l'ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le ſens des paroles Arabiques : „ L'exiſtence dans Dieu „ étant la même choſe que ſon eſſence, ſache que „ ton être, qui tire ſon exiſtence de lui, eſt la preuve „ de ſon exiſtence. "

L'Auteur du *Methnevi* décrit fort bien l'incompréhenſibilité de Dieu dans les vers ſuivants :

A quoi ſervent tous ces efforts de l'eſprit humain pour comprendre cet être qui ne ſouffre ni combinaiſon, ni diſtinction?
C'eſt un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'eſprit puiſſe s'attacher.
C'eſt une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni ſens naturel, ni ſens métaphorique, ni dont l'explication nous puiſſe pleinement ſatisfaire.
Qui eſt celui qui apperçoive dans lui quelque eſpece, ou myſtique, ou ſymbolique, ou démonſtrative?
Il eſt infiniment au-deſſus de la capacité de nos entendemens & de nos imaginations, & nous nous perdons toujours, lorſque nous voulons comprendre, ou au moins ſoupçonner ce qu'il eſt.
C'eſt donc en vain que nous cherchons des paroles pour en diſcourir dignement.

Et il nous doit ſuffire de l'adorer avec un reſpectueux ſilence.

Selma dit dans ſes *Hakaik* que les quatre lettres Arabiques qui ſont à la tête du chapitre *Aaráf*, à ſavoir *l'Eliſ*, le *Lam*, le *Mim*, & le *Sad*, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut ſignifier *Abed*, *qui n'a point de fin.* La ſeconde, *Azel*, *qui n'a point de commencement.* Le *Mim*, qui eſt la troiſieme, peut marquer *l'étendue* ou *la durée* qui eſt entre ces deux termes infiniment diſtants l'un de l'autre; & la quatrieme, qui eſt le *Sad*, doit s'entendre de l'*union* de la créature qui s'attache à lui, & qui ſe ſépare de tout ce qui le diſtingue, ou qui le confond, quoique, ſelon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embraſſer, ni dans lui aucun lieu de diſtinction ni de ſéparation.

Il y a dans le *Meſtneví* un endroit où il eſt parlé de l'incompréhenſibilité de Dieu d'une maniere un peu hardie, & qui a beſoin d'une gloſe favorable: C'eſt celui-ci:

Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos diſcours ne concluent rien.
Tous les efforts que notre eſprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutiſſent à rien.
Nous n'arriverons jamais à la véritable connoiſſance de ce que vous êtes.
Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons ſur votre ſujet, n'eſt qu'un pur rien.

Dans le chapitre de l'*Aurore*, qui eſt le 89e. de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les myſteres que les Interpretes de ce Livre diſent être cachés ſous ces nombres. „ Par le pair, il faut entendre, diſent-ils, les créatures, dont toutes les qualités & propriétés ſont doubles: car ſi elles ont la „ puiſſance d'un côté, elles ont auſſi la foibleſſe de „ l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque choſe, „ on y trouve auſſi du défaut. La ſcience & l'ignorance „ s'y rencontrent; la vigueur & l'imbécillité, & enfin „ la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Créateur, dont le pouvoir eſt ſans bornes, „ la richeſſe ſans diſette, la ſcience ſans obſcurité, & „ la vie exempte de toutes les atteintes de la mortalité ". Cette explication eſt confirmée par cet autre paſſage du même livre: *Nous avons créé toutes les choſes doubles: mais dites que Dieu eſt ſeul & unique.*

„ Il convient ſeulement à celui-là de dire: *Moi*, „ dit un Perſan, de qui le Royaume eſt éternel, & „ l'eſſence ſuffiſante à ſoi-même ", & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deícn Sheitban dur.* „ Celui qui dit „ moi, eſt un Démon: car il n'y a que Dieu qui le „ puiſſe dire avec vérité, toutes choſes étant de lui, „ en lui, & par lui, n'y ayant que lui ſeul exiſtant „ par lui-même ".

Abú Said avoit accoutumé de prononcer ces paroles: „ Dieu, c'eſt tout dire; car le reſte n'eſt que ſo„ lie, ou le retranchement de ſes ſols deſirs. " Le ſentiment de ce pieux Muſulman paroit avoir été tiré de ces paroles du chapitre *Anaam* " : *Dites Dieu, & laiſſez-les.* Sur leſquelles le Scheikh *Aliſdám* fait cette gloſe: „ Depuis que notre cœur eſt tourné vers „ Dieu, ne nous parlez plus d'autre choſe que de lui ".

Amaſſi rapporte dans ſon livre intitulé *Raúdhat*, cette tradition, que Moïſe ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: „ Sachez que lorſque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé; " & qu'un *Arábi*, c'eſt-à-dire, un *Arabe du déſert*, ayant été interrogé comme il ſavoit qu'il y avoit un Dieu: „ De la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui ſont marquées ſur le ſable, qu'il y a paſſé un homme ou „ une bête; & il pourſuivit en diſant: Eſt-ce que „ le ciel avec la ſplendeur de ſes aſtres, la terre par „ la vaſte étendue de ſes campagnes, & la mer pouſſant une infinité de flots, ne nous font pas aſſez connoître la grandeur & la puiſſance de leur Auteur "?

Un autre *Arábi* ou *Bedouin* étant interrogé ſur le même ſujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al ſabah men al meſbah. L'Aurore a-t elle beſoin de flambeau pour être vue?* Et le même voulant conſoler ſon ami ſur une grande diſgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: „ Il n'y a „ point d'autres recours ni d'autre refuge contre Dieu, „ que Dieu même ".

On trouvera dans la ſuite de cet Ouvrage les titres des attributs de Dieu en général & en particulier.

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, c'eſt ce que nous appellons l'*Almageſte*, qui eſt le ſyſtéme du monde, compoſé par Ptolemée, intitulé en Grec *Syntaxis Megiſti*: c'eſt de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'eſt par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'*Almageſte* ſur celui des Arabes. Ce livre a été traduit du Grec en Arabe par *Iſhác Ben Honain*, & corrigé par *Thabeth Ben Corrah*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 887. *Schirazi* a fait un commentaire ſur cet Ouvrage, & l'a intitulé *Hall moſchcolát al mageſthi*; & *Bouzgiani* a compoſé un autre *Syſtéme d'Aſtronomie* auquel il a donné le même titre d'*Almageſthi*. (*Voyez le titre de* BATHALMIOUS.)

ALMALIG, Ville du Turqueſtan, à laquelle les Géographes Arabes donnent 102 degrés, 30 de longitude, & 44 degrés de latitude Septentrionale.

ALMIRI. (*Voyez* LAMIRI.)

ALMOCANTHARA'T. C'eſt ce que nous appellons dans l'uſage de l'Aſtrolabe, les *Almicantharás*, qui ſont des cercles imaginés ſur la ſphere, paralleles à l'horiſon. *Badreddin* a compoſé un Traité qu'il a intitulé *Eſcharat ſil elm beref al mocantharát*, c'eſt-à-dire, *Inſtruction pour prendre les élévations ou les hauteurs du ſoleil. Schamſeddin al-Mari* a fait auſſi un Livre ſur la même matiere, & l'a intitulé *Aſchkal al ſchabchát ſi émál al mocantharát.*

ALMOHADES. (*Voyez* MUAHEDITES.)

ALMORAVIDES. (*Voyez* MARABOUTH.)

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la Province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Bathéniens. Les Géogr. Arabes lui donnent 85 degrés, 37 de longitude, & 36 degrés, 21 de latitude Septentrionale. (*V.* BATHENIAH.)

ALP, que l'on prononce auſſi *Ulp* & *Olup*, ſignifie dans la langue des Turcomans un *brave* & *vaillant Capitaine*: c'eſt pourquoi on le met ſouvent au commencement & à la fin des noms de pluſieurs perſonnages qui étoient ou Turcs ou Turcomans d'origine, comme *Alp Arſlan*, *Alp-Teghin*, *Gunduz-Alp*, *Cai-Alp*, &c.

ALP-ARSLAN, fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le ſecond Sultan de la famille & dynaſtie des Selgiucides. Il ſuccéda à Thogrul Beg ſon oncle mort ſans enfants, l'an de l'Hégire 455e., & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embraſſé le Muſulmaniſme, fut Mohammed: car il s'appelloit auparavant Iſraël; & celui d'*Alp-Arſlan*, qui ſignifie en Turc un *Lion courageux*, eſt plutôt un ſurnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs

qui le ſont fils non de Daud, mais de Giaſer Begh, autre frere de Thogrul. Ce Prince réunit en un ſeul Etat tout ce que les Selgiucides poſſédoient dans l'Aſie, & il ſe trouva Monarque ſeul & abſolu de tous les pays qui ſont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puiſſance qu'il s'étoit acquiſe autant par ſa valeur, que par la ſucceſſion de ſon oncle, lui tint lieu d'un grand mérite auprès du Khaliſe de Bagdet Caïem Bemrillah, qui l'honora du titre ou ſurnom d'*Ezzeddin* ou *Adhadeddin*, qui ſignifie le *Protecteur de la Religion Muſulmane*.

Dès le commencement de ſon regne, Alp-Arſlan fit arrêter & empriſonner Konderi, ſurnommé *Amid Almulk*, Viſir de ſon prédéceſſeur, pour avoir abuſé de l'autorité de ſon maître dans le regne précédent. Il le fit enſuite punir de mort, après l'avoir convaincu de pluſieurs malverſations dans ſa charge, & mit en ſa place Nadham al mole, ou Nezam el mule, comme prononcent les Perſans, qui étoit le plus grand homme de ſon ſiecle. Ce Viſir gouverna les affaires avec une approbation univerſelle, & ſe rendit ſous ce Monarque, & ſous Malek Schah ſon fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus mémorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta ſur Ormanus, Empereur de Conſtantinople, (c'eſt ainſi que les Orientaux appellent *Romanus*, ſurnommé *Diogenes*.) L'armée des Grecs montoit juſqu'à près de 300 mille hommes, lorſqu'Alp-Arſlan qui n'en avoit encore que douze mille avec lui, fut obligé de combattre : mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan, après avoir remporté un ſi grand avantage, fit pourſuivre les fuyards par un de ſes Généraux, nommé Giavaher, lequel fut aſſez heureux pour faire priſonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faiſant la revue de ſes troupes avant le combat, voulut caſſer un de ſes Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait : mais un Officier l'en empêcha, lui diſant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il mépriſoit ſi fort, ſeroit priſonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit; & le Cavalier, au-lieu d'être caſſé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp-Arſlan uſa de cette victoire avec une très-grande modération : car il traita fort honnêtement ſon priſonnier, & lui rendit la liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut ſtipulé que l'Empereur Grec donneroit ſa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut exécuté de bonne foi.

L'an 457e. de l'Hégire, & de J. C. 1064, le Sultan alla réprimer l'audace de Khazan, qui s'étoit ſoulevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente mille combattants que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des ſoldats. Il pacifia ainſi cette Province, & en donna le gouvernement à Malek-Schah ſon fils aîné. Au retour de cette expédition, il paſſa par le Khoraſan, & viſita le ſépulcre du huitieme Imam, nommé Ali Riza, qui eſt enterré en la Ville de Thous, où il y a toujours un grand concours de pélerins qui s'y rendent par dévotion. (*Il a été parlé aſſez au long du ſépulcre de cet Imam, dans le titre* d'Ali Redha ou Riza.)

Après qu'il ſe fut acquitté de ce pélerinage, il prit le chemin de Radecân, où il choiſit un lieu fort agréable pour y camper avec toute ſon armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de ſon Empire, pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats-généraux. Après qu'ils furent tous aſſemblés, il déclara qu'il avoit choiſi Malec Schah ſon fils aîné pour ſucceſſeur, & pour unique héritier de tous ſes Etats. Cette déclaration étant faite, il fit aſſeoir ſon fils ſur un trône

d'or préparé pour cette cérémonie, & lui fit prêter le ſerment de fidélité par tous les Officiers de l'Empire.

Auſſi-tôt après cette action, il fit ſavoir à tous les Chefs & Généraux de ſes armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête des Provinces de de-là la riviere, c'eſt-à-dire, du Turqueſtan, d'où il tiroit ſon origine, & donna ſes ordres, afin que tout fût prêt pour paſſer le grand fleuve Amu, & entrer ainſi dans ce vaſte pays, que les nations belliqueuſes des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465e. de l'Hégire, qu'il commença cette expédition qui lui fut ſi fatale : mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laiſſerons pour un temps *Khondemir*, Auteur de l'hiſtoire précédente, pour recueillir ce que les autres Hiſtoriens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant ſon regne.

Nezâm el Mulc, Auteur du livre intitulé *Vaſſaia*, rapporte pluſieurs faits hiſtoriques qui regardent ce Prince, dont il étoit Viſir. Il dit qu'au commencement de ſon regne, il fit la guerre à Kutulmiſch ſon couſin germain, qui s'étoit ſoulevé contre lui dans la Province de Damegan : mais cette révolte fut bientôt appaiſée ; car à peine le Sultan fut-il arrivé en préſence de ſon ennemi, qu'un accident imprévu lui donna la victoire & la paix.

Kutulmiſch qui avoit de fort belles troupes, ſe préparoit à livrer un ſanglant combat, lorſque s'avançant à la tête de ſon armée, ſon cheval s'abattit tout d'un coup ſous lui, & lui fit rompre le col. Les Révoltés demanderent auſſi-tôt quartier au Sultan, qui le leur accorda, & gagna ainſi une bataille ſans coup férir; ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, ſans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ſes piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plutôt finie, que Cara-Arſlan lui ſuſcita de nouvelles affaires dans la Perſe & dans le Kerman. Le Sultan, pour ranger ce rebelle à ſon devoir, employa un de ſes plus vaillants Capitaines nommé Fadhlovich, lequel ayant défait Cara-Arſlan, reçut pour récompenſe de ſes ſervices le gouvernement de la Perſe.

Ce Gouverneur ambitieux, dès qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khoraſan, ſongea à ſe rendre maître abſolu de ſa Province. Pour parvenir à ce deſſein, il fit fortifier un château ſitué dans un poſte très-avantageux, où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un gros tréſor qu'il avoit amaſſé par mille concuſſions exercées dans ſon gouvernement. Nezâm el Mulc reçut ordre de ſon Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de cette place, en diſſuadoient le ſiege, parce qu'il la jugeoient imprenable. Le Viſir cependant, qui vouloit contenter le Sultan, ne laiſſa pas de le faire inveſtir par ſes troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faiſoit le tour, il ne vit paroître aucun des aſſiégés ſur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils ſe tenoient en une auſſi grande aſſurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette ſécurité des aſſiégés lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment levé le ſiege, ſi la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc ſon courage à la vue des grandes difficultés qu'il prévoyoit devoir rencontrer dans ſon entrepriſe, & fit apporter de tous côtés dans ſon camp des proviſions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainſi pouvue abondamment de toutes choſes, & le Chef abandonnant de ſon côté le ſuccès de ce ſiege à la conduite de la Providence, (car il étoit doué d'une grande piété,) il fit commencer les attaques, leſquelles réuſſirent toujours ſi mal, que ſon embarras croiſſoit de jour en jour. Il ſe conſoloit cependant avec les maximes qu'il avoit lui-même enſei-

gné aux autres, lorſqu'il dit que „ l'homme qui s'af-
„ flige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajouter
„ une nouvelle peine à la ſienne : car quoique la choſe
„ que l'on appréhende, arrive, ou qu'elle n'arrive
„ pas, le chagrin que l'on en prend n'apporte au-
„ cun avantage. " Le Viſir ayant paſſé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ſes penſées, fut bien ſurpris d'entendre le lendemain dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joie qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut, qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les préſents ordinaires. Après cette capitulation, le Viſir ſe trouva fort en peine pour ſavoir le ſujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation ſi prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui ſortit de la place, que la nuit précédente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & citernes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à ſec dans un inſtant. Cet accident ne manqua pas de paſſer auſſi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la juſtice des armes du Prince, & à la piété du Viſir

Mais voici encore un exemple plus éclatant de la Providence ſur la perſonne de ce Sultan. Lorſqu'il alla porter la guerre en la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverſer avec ſon armée le grand déſert qui ſépare cette Province d'avec celle du Khoraſan. Ce déſert s'appelle *Noubendigian*, & manque de toutes les choſes néceſſaires à la ſubſiſtance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande répugnance, voyant leurs proviſions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte générale étoit prête à éclore, lorſque l'on rencontra ſur le chemin un vieux château ruiné, qui ne paroiſſoit être autre choſe que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laiſſa pas néanmoins de le reconnoître; & l'extrêmité où l'on étoit réduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en ſi grande abondance, qu'ils ſuffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magaſin cependant leur auroit ſervi de peu dans la diſette d'eau qu'ils ſouffroient, ſi Dieu, pour ainſi dire, n'eût fait le miracle entier : car il ſurvint une ſi groſſe pluie, qu'il y eut de quoi abreuver ſuffiſamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arſlan fut celle de la Province du Gurgiſtan ou Georgie, où, après en avoir ſubjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter au-lieu de chaines ou de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur eſclavage. Ce fut cette marque ſi ignominieuſe qui fut cauſe que pluſieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profeſſion extérieure du Muſulmaniſme. Ce Sultan ne put pas cependant ſi bien réduire ces peuples, qui étoient fort attachés à leur Religion qui étoit la Chrétienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne reſtât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirés, qui auroient demandé beaucoup de temps, s'il eût voulu les forcer : mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il ſe contenta d'y laiſſer Malek Schah ſon fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucaſe pour achever la conquête de ſon pere.

Le plus fameux ſiege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celui d'un lieu appellé en Perſien *Miriam Niſchin*, le *lieu* ou la *demeure de Marie*, à cauſe d'un Monaſtere, & d'une Egliſe dédiée à l'honneur de la ſainte Vierge, qui étoit dans cette place ſituée au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ſes troupes, qu'il mit dans des bateaux garnis d'échelles & de harpons pour y donner l'aſſaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entrepriſe, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une rempête ſi furieuſe dans le lac, & le ciel ſe couvrit de ténebres ſi épaiſſes, que ni les aſſiégeants ni les aſſiégés ne furent plus en état de ſonger ni à l'attaque, ni à la défenſe. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre ſi violent, que les Chrétiens & les Turcs crurent devoir être ce jour-là enſevelis tous vivants ſous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que ſur les aſſiégés : car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, après que l'orage fut diſſipé & que le tremblement de terre fut appaiſé, les Turcs emporterent aiſément la place d'aſſaut, & ruinerent le Monaſtere qui étoit celui de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de dévotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-deſſus, étoient les apprêts qu'il faiſoit pour exécuter un deſſein qu'il rouloit dans ſon eſprit depuis long-temps; c'étoit la conquête du Turqueſtan, pays où ſes ancêtres avoient, comme il le prétendoit, régné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puiſſante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le paſſer s'aſſurer de quelques châteaux qui auroient pu incommoder ſon paſſage. Il fit attaquer d'abord celui de Berzem dans lequel un homme intrépide, nommé Joſef Cohual, Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureuſement ſa place pendant pluſieurs jours : mais ayant été enfin forcé, & fait priſonnier de guerre, le Sultan le fit venir en ſa préſence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuſes ſur la témérité qu'il avoit eu de reſiſter ſi long-temps à une armée auſſi nombreuſe que la ſienne. Joſef, qui s'attendoit plutôt que le Sultan louât ſa bravoure, irrité d'un traitement ſi outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le reſpect. Le Prince commanda auſſi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux, pour le faire mourir cruellement.

Joſef après avoir entendu ſon arrêt prononcé, mit la main à un couteau qu'il avoit dans ſes bottines, & menaçant le Sultan, lui dit : „ Eſt-ce-là le traite-
„ ment que mérite un homme de ma qualité ? " Et s'approchant déja pour le frapper, les Gardes du Sultan voulurent ſe jetter ſur lui : mais ce Prince qui n'avoit pas ſon égal ni pour la force, ni pour l'adreſſe à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha ſur Joſef une fleche qui le manqua. Alors Joſef plein de fureur, courut de toute ſa force ſur le Sultan, & le bleſſa à mort. L'aſſaſſin, après avoir fait ſon coup, ſe défendit encore long-temps contre les Gardes du Prince, & il en avoit déja bleſſé pluſieurs, lorſqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de leviet.

Alp-Arſlan vécut encore quelque temps après ſa bleſſure; & ſe trouvant proche de ſa fin, dit à ſes confidents : „ Je me ſouviens maintenant de deux avis que
„ m'avoit autrefois donnés un ſage vieillard mon maître.
„ Le premier étoit de ne mépriſer jamais perſonne; &
„ le ſecond de ne s'eſtimer jamais trop ſoi-même : ce-
„ pendant j'ai péché contre ces deux avis ſi importants
„ ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant
„ de deſſus une hauteur le grand nombre de mes trou-
„ pes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune
„ force qui me pût réſiſter, ni aucun homme qui oſât
„ m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes
„ d'arrêter cet homme qui venoit à moi le couteau à la
„ main, je me perſuadois d'avoir aſſez de force & d'a-
„ dreſſe pour m'en défendre moi ſeul : mais je m'aper-
„ çois maintenant qu'il n'y a ni force ni adreſſe contre le
„ deſtin. " Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 465e., de J. C.

J. C. 1072, & fut enterré en la ville de Merû, une des quatre villes capitales du Khoraſan, avec cette Epitaphe : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan élevée juſqu'aux cieux, venez à Merû, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

Il naquit l'an de l'Hégire 421°., & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khoraſan en qualité de Lieutenant-Général de Thogrul Begh ſon oncle, avant que de monter ſur le trône. Il étoit très-vaillant & très-libéral, & avoit une taille & une mine ſi avantageuſe, qu'il attiroit à lui le reſpect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues mouſtaches, & couvroit ordinairement ſa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puiſſance étoit ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a vu au pied de ſon trône juſqu'à douze cents Princes ou enfants de Princes lui faire la cour. (*Khondemir. Vaſſaf. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*)

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été eſclave d'Ahmed, fils d'Iſmael, ſecond Sultan des Samanides. Il ſe mêloit de faire des tours de ſoupleſſe qui paſſoient pour des enchantements magiques : mais ayant été affranchi par ſon maître, il s'adonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge juſqu'à celle de Gouverneur de la grande Province de Khoraſan, ſous le regne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquieme Sultan de la même Maiſon des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hégire 305°., de J. C. 917, les principaux de l'Etat conſulterent Alpteghin ſur le choix d'un ſucceſſeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever ſur le trône Manſour, fils du Roi défunt, à cauſe de ſon bas âge qui le rendoit incapable de gouverner par lui-même ſon Royaume : mais il donna ſon ſuffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit très-digne.

Dans ces entrefaites, les habitants de la ville de Bokhara, Capitale de cet Etat, ſans attendre la réponſe d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roi. Alpteghin ſe trouva fort offenſé de leur procédé, & vint à la Cour, où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au ſujet de cette élection : mais comme ſon parti n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en ſortir, & déclaré peu de temps après rebelle de l'Etat. Il ſe retira de Bokhara avec ſept cents chevaux ſeulement, & fut ſuivi par quinze mille que Manſour envoya à ſes trouſſes : mais comme il avoit une connoiſſance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poſter dans le fond d'un vallon, où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilés.

Etant campé en ce lieu, il mit 200 de ſes Cavaliers en embuſcade dans un coin du vallon, & monta avec les 500 autres deſſus la colline, où les rangeant tous ſur une même ligne, il montra une très-grande face à ſes ennemis, & les chargea d'abord bruſquement ; puis tout d'un coup lâchant le pied, & ſe battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Quand les troupes de Manſour ſe trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtés, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuiſoit : car ſe renverſant les uns ſur les autres, ils ſe chargerent dans la fuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce ſtratagême une victoire très-complete ſur ſes ennemis, & fit priſonniers tous ceux qui échapperent au maſſacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vu réduit à 700 chevaux, & ſachant qu'il étoit pourſuivi par quinze mille, dit aux ſiens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir réſiſter aux ennemis avec des forces ſi inégales : c'eſt pourquoi il leur conſeilloit de l'abandonner, & de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ſes ſoldats qui méritoient de combattre ſous un auſſi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joui juſqu'alors de ſa bonne fortune, il étoit raiſonnable qu'ils partageaſſent avec lui la mauvaiſe qui le menaçoit, qu'ils étoient tous réſolus de courir le même riſque que lui : „ Où pouvons-nous aller après vous avoir quitté, lui „ diſoient-ils avec beaucoup de tendreſſe ? ”

Ce fut cette généreuſe réſolution qui acquit non-ſeulement une victoire ſi conſidérable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais oſé ſe promettre du deſtin le plus favorable ; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la Ville de Gazna, où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette Ville & de ſes environs qu'il tira des forces conſidérables, & d'où il ſortit pluſieurs fois contre Manſour & ſes Capitaines, qu'il battit en toute rencontre ; & enfin ce fut dans cette Capitale qu'il régna 16 ans, & qu'il laiſſa après ſa mort une couronne à Sebectéghin ſon gendre, qui fut pere de Mahmud, fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hégire 353°., & de J. C. 964. (*Mirkhond. Nighiariſtan.*)

ALTAGI ou TAGI, *Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Buvah*, ou des *Buides*, compoſée par *Ibrahim Ben Helâl*, ſurnommé, à cauſe de ſa Religion, *Al-Sabi*, & *Al-Harrâni*, à cauſe de ſon pays, qui étoit la Ville de Harran ou Carræ en Méſopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roi du Cathai, qui faiſoit ſa réſidence à Namkink, (C'eſt *Nanquin*, Ville de la Chine.) Oktai Caan, fils de Genghizkhan, lui fit la guerre, défit ſon armée, prit ſes principales Villes, & le réduiſit à un ſi grand déſeſpoir, qu'il ſe brûla lui-même avec tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour éviter la captivité. Cette action d'Altunkhan a été imitée encore depuis par d'autres Rois de la Chine.

ALUAH, bois qui adoucit les eaux de Marab dans le déſert ; Moïſe en avoit un morceau qui lui étoit venu par ſucceſſion des Patriarches depuis Noé qui l'avoit conſervé dans l'arche. (*Voyez le titre de* THALOUT.)

ALVAH AL-OMADIAH, Titre d'un livre que *Schahariardi* a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dédia au Sultan Omâd, ou Emâdeddin Cara Arſlan.

ALVAHAT, Province de la haute Egypte, qui eſt toute entiere dans le premier Climat. Elle comprend la Ville d'Aſuân, qui eſt apparemment l'ancienne Ville de *Syene*, ſituée ſous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée : mais aujourd'hui on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroiſſent avoir été fort magnifiques.

ALU'AND ou ALUEND, montagne de Perſe fort élevée. *Saadi*, Poëte Perſien, dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroit fort bas auprès du Mont Aluend. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghebres, qui ſont les *Adorateurs du feu.*

ALUAND ou ALUEND MIRZA, étoit fils de Joſef Beg, & petit-fils d'Uſun-Caſſan. Il fut le douzieme Sultan des Turcomans de la famille du *Mouton Blanc.* Ce Sultan s'engagea mal-à-propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, l'an de l'Hégire 907°., & de J. C. 1501 ; mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa témérité : car il fut défait par Schah Iſmaël, & enſuite dépoſſédé de ſes Etats par ſon propre frere, nommé Mohammed Mirza. Il eſt vrai que celui-

ci ne jouit pas long-temps de ſon uſurpation ; car il fut tué par Morad, fils de Jacob ſon parent ; & Aluend dépouillé mourut l'an de l'Hégire 910e., de J. C. 1504.

ALUANI, pere de Zohak, Roi de Perſe, de la premiere dynaſtie.

ALUANI, c'eſt le ſurnom de *Scherſeddin Abdallah Ben Mohammed*, Auteur d'un commentaire ſur les *Arbains*, c'eſt-à-dire, ſur les *quarante traditions choiſies*. Il mourut l'an de l'Hégire 749e., de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un *Poëme Oneiro-critique*, c'eſt-à-dire, qui traite de l'*explication des ſonges*, intitulé *Mocaddemat al-Vardiat*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1033.

Ebn ALUARDI, eſt Auteur d'une *Géographie univerſelle* intitulée *Kheridat al agiaib*, qui eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux, (*V. ce titre.*)

ALUGIAH. (*Voyez* Ben Taban.)

ALU'I, Alaui, & Olui. Ces trois mots ſignifient un des deſcendants d'Ali. (*Voyez ci-deſſus le titre des* Alides.)

AMA'K, c'eſt le nom ſous lequel un célebre Poëte Perſien, appellé auſſi *Abulnagib al-Bokhari*, eſt le plus connu. Le mot de *Bokhari* fait connoître qu'il étoit natif de la Ville de Bokhara, & on lui donna pour éloge le titre d'*Uſtâd al-Schoara*, c'eſt-à-dire, de *Maître des Poëtes*. Il vivoit ſous la dynaſtie des Khacaniens, c'eſt-à-dire, des Princes qui portoient le titre de *Khacan*, & qui régnoient dans les Provinces Tranſoxanes, pays qui eſt au-delà du grand fleuve Amû ou Oxus. Ce mot de *Khacan* eſt Turc, & ſignifie *Roi*, comme auſſi celui de *Khan* qui en eſt abrégé. Les Sultans de Conſtantinople s'en qualifient encore aujourd'hui. Les Mogols prononcent *Caan*, au lieu de *Khacan*.

Khedher Khan régnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arſlan le Selgiucide, poſſédoit toute la Perſe. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particuliérement la Poéſie Perſienne ; ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre les plus excellents Poëtes, dont ce ſiecle-là fut fort fécond, à leur Cour. Il eſt vrai que Khedher Khan qui ſurpaſſoit les autres en puiſſance, étaloit auſſi ſa magnificence avec plus de pompe & d'éclat : car il tenoit une eſpece d'Académie, à laquelle il aſſiſtoit en perſonne, aſſis ſur une eſtrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands baſſins pleins de monnoie d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Poëtes ſelon le mérite de leurs Ouvrages.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire 700 Cavaliers qui marchoient devant lui, & 700 qui le ſuivoient. Les premiers portoient chacun une maſſe d'armes d'argent, & les derniers une de pur or : mais ce qui relevoit le luſtre de ſa Cour, & l'eſtime de ſa perſonne, étoit une foule de Savants dont le mérite étoit ſignalé, & ceux-ci l'accompagnoient par-tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'inſtruire par leurs entrétiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces Savants étoit ordinairement de cent, auxquels il donnoit de groſſes penſions ; & les plus illuſtres d'entr'eux étoient *Raſchidi*, *Nagib Morghabi*, *Hakim Lului*, *Kelami*, *Schaldi*, *Ali-Schatrangi*, *Bahar Saghirgi*, *Ali Paiendi*, *Peſer Nerghiouſch*, *Saheri*, &c. Amák avoit fait connoître au Sultan la plupart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef & le Préſident, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince : car il poſſédoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachés.

Cet équipage ſi magnifique étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie ; en ſorte que *Raſchidi*, qui lui devoit ſa fortune, s'efforça par toutes ſortes de moyens de prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la louange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & réuſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa enſuite la place que tenoit Amák dans l'eſtime de ce Prince.

Amák reſſentit vivement la préférence que le Sultan donnoit à *Raſchidi*, & chercha depuis ce temps-là les occaſions de décrier la Poéſie de ſon collegue, & il en eut une occaſion favorable : car *Raſchidi* ayant compoſé un Ouvrage intitulé *Hadaic al Seher*, *le Jardin enchanté*, & le Sultan lui ayant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la poéſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu après que le Sultan tenant ſon Académie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amák avoit fait de l'ouvrage de *Raſchidi*, & demanda incontinent à celui-ci ce qu'il avoit à répondre ſur cette cenſure. *Raſchidi*, dont l'eſprit étoit vif & préſent, ne rêva pas long-temps pour lui faire cette réponſe en vers :

Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon :
Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.
Mais pour les ſiens, qui n'ont pas plus de goût que les légumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.

Amák fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à *Raſchidi* l'or & l'argent des Baſſins qui étoit deſtiné à celui qui remportoit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extréme vieilleſſe : car il vécut près de cent ans. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire des amours de Joſef & de Zoleikhah*, en vers Perſiens, Roman tiré de l'hiſtoire du Patriarche Joſef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amák excelloit particuliérement en la compoſition des Elégies ; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu ſa ſœur, nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud ſon neveu, & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte, & mépriſa tous les éloges funebres que les Poëtes de ſon temps lui préſenterent ſur ce ſujet. Il réſolut enfin de faire venir de la Ville de Bokhara, le Poëte Amák, qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque ouvrage qui fit paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler.

Amák qui étoit déja caſſé de vieilleſſe, ne put pas ſe mettre en chemin : mais il eut encore aſſez de vigueur pour faire une Elégie qu'il envoya par *Hamidi* ſon fils au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elégie fut faite, étoit morte dans le printemps de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces vers :

Au temps que la roſe commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouie, s'eſt flétrie en un inſtant, & nous la voyons déja couverte de pouſſiere ;
Et lorſque les rejettons des arbres ſuccent l'eau des nuées printanniéres, ce Narciſſe s'eſt deſſéché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette Elégie, au jugement de *Sangiar*, qui avoit

A M.

beaucoup d'eſprit & de ſavoir, remporta le prix ſur toutes celles qui lui avoient été préſentées au ſujet de la mort de la Princeſſe ſa ſœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquieme ſiecle de l'Hégire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk, que nous appellons communément *Selgiucides*, ont fait fleurir les ſciences & les arts dans leur Empire. (*Daulet ſchah.*)

AMADEDDU'LAT, premier Sultan de la Maiſon des Buides, étoit fils de Buiah, Pêcheur de la Province de Dilem ſur la mer Caſpienne. Ali, ſurnommé *Amad eddoulat*, étoit ſon fils aîné; ce fut le Khaliſe Radhi qui lui donna ce ſurnom, qui ſignifie *Soutien & Appui de l'Etat*, à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendu. Il commença ſa fortune dans les armées de Makan, Sultan de Dilem; & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci, dont il quitta auſſi le ſervice, lorſqu'il ſe vit en état de faire quelque choſe pour lui-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de MAKAN & de MARDAVIGE. Il conquit en fort peu de temps la Perſe, l'Iraque Perſienne, pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Perſienne, & il eut la générosité de partager ſes conquêtes avec ſes deux freres Haſſan & Ahmed. Haſſan fut depuis ſurnommé *Rokneddûlat*, & eut pour ſon partage l'Iraque Perſienne, & faiſoit ſa réſidence ordinaire à Iſpahan. Ahmed, qui fut ſurnommé *Moezeddûlat*, eut le Kerman; & pour lui, il ſe réſerva la Province de Perſe, & établit ſon ſiege royal à Schiraz l'an 321e. de l'Hégire, qui eſt le 933 de J. C.

Jacout commandoit dans cette Province de la part du Khaliſe Caher l'Abbaſſide: mais il en fut chaſſé par Amadeddûlat, & obligé de ſe retirer à Bagdet, où il fit tant par ſes preſſantes ſollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de lui une groſſe armée, avec laquelle il prétendoit pouſſer Amadeddûlat hors de toute la Perſe. Il vint pour cet effet ſe poſter en un lieu très-avantageux, où il étoit comme impoſſible à Amadeddûlat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat: mais Jacout qui ne vouloit pas décider du ſort de la Perſe par une bataille, ſe tenoit clos & couvert, & faiſoit périr peu à peu l'armée de ſon ennemi en lui coupant les vivres, & lui enlevant ſes fourrages.

Le Sultan avoit déja paſſé trois mois entiers dans cette déplorable néceſſité qui lui fit réſoudre à lever le camp, lorſqu'il lui arriva de ſonger la nuit, qu'étant monté ſur un de ſes chevaux, nommé *Firouzé*, & ſe promenant dans ſon camp de Firouzan, on lui préſentoit une Turquoiſe, qui s'appelle en langue Perſienne *Firouzé*. Ces trois noms qui ſont tous trois dérivés de *Firouz*, qui ſignifie en Perſien *Victoire*, lui furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet, il apprit à ſon réveil que Jacout, (nom qui ſignifie en langue Perſienne, la pierre que nous appellons *Hiacynthe*,) ſe trouvant encore plus incommodé que lui dans ſon camp, l'avoit levé avec précipitation, & abandonné tous ſes équipages.

La guerre de Perſe étant ainſi finie, le Khaliſe Radhi, qui avoit ſuccédé à Caher, fit la paix avec lui, & conſentit qu'il conſervât toutes ſes conquêtes. Il lui envoya une veſte Royale avec des lettres-patentes par leſquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis: il lui accorda même le privilege de faire battre monnoie à ſon propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant ſon ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddûlat eut à ſoutenir contre Vaſchmaghin, frere de Mardavige, furent très-peu de choſe: car il battit ſes ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la ſédition qui commença à s'élever dans ſon armée faute de paye, fut ſur le point de renverſer d'un ſeul coup toute ſa grandeur. Ce Prince généreux & libéral avoit plutôt ſongé à partager ſes freres, qu'à amaſſer des tréſors.

A M.

C'eſt pourquoi l'argent venant à lui manquer, ſes troupes commencerent auſſi à ſe débander, lorſque la fortune, qui l'avoit élevé à un ſi haut point de grandeur, prit le ſoin de l'y maintenir.

Un jour qu'il ſe promenoit dans une des ſalles de ſon Palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un ſerpent qui montroit ſa tête par la fente d'un mur. Il commanda auſſi-tôt que l'on ouvrit cet endroit pour chercher & tuer le ſerpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu ſecret dans lequel on ne trouva point de ſerpent, mais un tréſor enfermé dans pluſieurs coffres, où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette aventure fut ſuivie d'une autre non moins ſurprenante: car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits & en ameublements, on lui préſenta un ouvrier qui avoit autrefois ſervi Jacout. Cet homme qui étoit un peu ſourd, n'entendant pas bien ce que diſoit le Prince qui commandoit à un de ſes domeſtiques d'apporter une canne pour meſurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnés pour le faire bâtonner, afin qu'il découvrit s'il n'avoit rien chez lui qui appartint à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement ſaiſi, fit qu'il ſe jetta aux pieds du Sultan, & lui dit qu'il n'étoit point beſoin de le maltraiter pour lui faire révéler ce que Jacout lui avoit donné en garde. Cet accident ſi inopiné fit ſourire le Sultan, auquel cet homme avoua franchement qu'il avoit chez lui pluſieurs coffres qui lui appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoi payer les arrérages de la ſolde qu'il devoit à ſon armée, n'eut plus rien qui lui donnât de l'inquiétude: il ne ſongea depuis qu'à bien établir ſa Maiſon; & n'ayant point d'enfants, il choiſit pour ſucceſſeur ſon neveu, qui fut ſurnommé *Adhaddeddoulat*, fils de Rokneddoulat ſon frere, & mourut, après avoir régné ſeize ans & demi, l'an de l'Hégire 338e., de J. C. 949. (*Khondemir*, *Nighiariſtan*, *Lebtarikh*, &c.)

AMALEKAH, les *Amalecites*. Ce mot eſt le plurier d'*Amlac* & d'*Amlic*, c'eſt-à-dire, d'*Amalec*. (*Voyez ces titres.*)

AMALI, *Commentaires*, *œuvres mêlées*, & principalement celles qui ſont dictées par les Profeſſeurs à leurs Ecoliers. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entr'autres celui qui eſt intitulé *Amali Beri Hageb.*

AMALI THAALEB, eſt un *Livre hiſtorique.*

AMMA'R BEN JASSER, un des premiers Muſulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cauſe de l'unité de Dieu qu'il profeſſoit, & de l'Idolâtrie qu'il condamnoit: mais Mahomet paſſant par le lieu du ſupplice, étendit ſa main, & commanda au feu qu'il devînt, à l'égard d'Ammár, un rafraîchiſſement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaiſe de Nembrod; & ce qui arriva, dit le *Rabi al-Abrár*. Cet homme eſt un des plus illuſtres que les premiers Muſulmans ayent eu parmi eux: car ils diſent de lui qu'il s'étoit trouvé dans les deux *hégires* ou *fuites*, (c'eſt-à-dire, dans celle qui ſe fit en Ethiopie, & dans celle qui ſe fit à Médine,) & qu'il avoit prié aux deux *Kelbléts*, (c'eſt-à-dire, tournant le viſage vers le temple de Jéruſalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers temps, & vers celui de la Mecque comme il avoit été ordonné dans la ſuite.) Le Khaliſe Omar le fit Gouverneur de Couſa: mais Othman l'ayant caſſé, il s'attacha depuis au parti d'Ali, & commanda l'aîle droite de ſon armée en la bataille de Safein, où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37e. de l'Hégire. Lorſqu'Othman le

dépouilla de ſon Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celui que l'on ſevre. Son premier nom étoit *Aboul Iakdhan.*

AMMAR Mansor, Scheikh des plus conſidérés parmi les Muſulmans. On le cite au ſujet d'un paſſage du chapitre *Enfathar* de l'Alcoran, où Dieu eſt introduit, faiſant ce reproche aux hommes : *Qu'eſt-ce qui vous rend ſi orgueilleux contre votre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik diſoit: „ Quand Dieu me fera ce reproche, je lui répondrai: „ Ce ſont ces biens & ces graces mêmes que vous „ me faites, qui me rendent ſi ſuperbe.

ABU Kethir Ben Ammar. (*V.* Kethir.)

AMMAR. (*V.* Haroun al-Reschid.)

AMARAH, ſurnom de *Nagmeddin al-Jemeni*, Auteur d'une *Hiſtoire des Viſirs du Caire*, intitulée *Nokt al aſriah*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569e.

AMARAH Ben Aliemeni, fut proclamé Khalife par les *Alides*, ou *Partiſans d'Ali*, après la mort d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte : mais Saladin caſſa cette élection. (*V.* Saladin.) Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perſe, fait ordinairement un ſéjour. Il y a plus d'apparence que celle-ci ſoit Néocéſarée : car Amaſie a conſervé ſon nom parmi les Turcs, & a ſervi pluſieurs fois d'appanage aux fils aînés des Sultans. Moſtapha, fils de Mahomet Second, y commandoit, lorſque Juſufgé, Général des troupes d'Uſuncaſſan, Roi de Perſe, pilla Tocat l'an de l'Hégire 877e., de J. C. 1472, & pourſuivit Juſufgé juſques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans, fils de Bajazet ſecond, naquit à Amaſie, ce qui le fait quelquefois ſurnommer *Amaſi.*

Mohammed Ben Caſſem, Auteur du Livre intitulé *Raoudh al akhiár*, porte auſſi le même ſurnom: car il naquit en cette Ville l'an 864e. de l'Hégire.

Ali Ben Huſſain, Auteur d'un *Onomaſticon* Arabe & Turc, l'an de l'Hégire 851e., (Ce Livre qui porte le titre de *Tag al adib*,) prend auſſi le même ſurnom d'*Amaſi*, parce qu'il en étoit natif. *Alfergani* met cette Ville dans le ſixieme Climat, qui eſt celui de Conſtantinople.

AMASCII, ſurnom, ou ſobriquet qui fut donné à Solima Ben Maheran, à cauſe qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus célebres Docteurs parmi les Muſulmans, en fait de traditions. Etant né en la Ville de Rei, l'an 60e. de l'Hégire, il fut mené fort jeune en eſclavage à Coufah, & acheté par un Arabe de la Tribu d'Aſſad & de la famille de Cahel, qui lui donna la liberté : c'eſt pourquoi on lui donne auſſi les ſurnoms de *Caheli* & d'*Aſſadi*. Ayant été diſciple d'*Ans*, fils de Malek, il devint maître de *Thouri*, & mourut l'an 148e. de l'Hégire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un *Aſſaki* ou *Juriſconſulte*, d'où il prenoit ſes déciſions ſur les points de Droit. Ce Docteur lui répondit : „ Je les prends dans les traditions que „ vous & vos ſemblables nous fourniſſent. " Amaſeh lui repliqua : „ Vous êtes donc, vous autres Juriſcon- „ ſultes, les Médecins, & nous ſommes vos Apothi- „ caires. "

AMKHA'S. Ces deux mots ſignifient en Arabe le *commun* ou le *général*, & le *particulier*; mais il eſt appliqué par les Perſans à une ſalle du Palais royal, où le Roi de Perſe & le Mogol donnent audience publique à tous leurs ſujets indifféremment, ſans diſtinction de qualité.

AMDAN & Amadan, Château & Maiſon royale des Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, dans la Ville de Sanaa qui en eſt la capitale, d'où Seif, fils de Dhou Izen, chaſſa Maſrúc, fils d'Abrahah l'Abyſſin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le ſiege de ſon nouvel Empire.

AMED Amida, Ville de Méſopotamie, que les Arabes appellent *Diarbeker*, nom qu'ils ont donné à toute la Province. Les Turcs l'appellent *Kara Amid*, & *Karaemit*, *Amide la Noire*, à cauſe de la couleur des pierres dont ſes maiſons ſont bâties. Le *Tarikh Montekheb* prétend qu'elle a été bâtie par Thamurath, Roi de Perſe, de la premiere dynaſtie. L'Empereur Conſtance la fit fortifier contre les Perſes. *Aboulhaſſan Ali Seifeddin* eſt ſurnommé *Al-Amedi*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Ehkám al ahkám*, c'eſt-à-dire, le *Jugement des Jugements ſur l'Aſtrologie judiciaire*, & d'un autre nommé *Baſſirat*, ſur *l'explication des ſonges*. Il mourut l'an 762e. de l'Hégire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette Ville *Amid* & *Amidis*. Les Géographes Arabes la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 73 degrés, 40 de longitude, & 38 degrés de latitude Septentrionale. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan, contre la parole qu'il avoit donnée, l'an 796e. de l'Hégire, & de J. C. 1393; & après qu'Uſuncaſſan & les autres Rois de Perſe s'en furent rendus les maîtres, Selim, premier Sultan des Turcs Othmanides, la reprit ſur Schah Iſmaël, l'an de l'Hégire 921e., qui eſt le 1515 de l'époque Chrétienne, & y établit un *Begler-Begh* ou *Gouverneur de Province*, qui a douze *Sangiak*, ou *Bannieres*, ſous lui.

AMEDI. (*Voyez dans* Amed.)

AMEN. Tarik Amen. *Hiſtoire fidelle.* Elle contient pluſieurs volumes, & a été compoſée par *Ali Ben Mouſſa al-Magrebi*, ſurnommé *al-Akhbari*, c'eſt-à-dire, *l'Hiſtorien*, qui mourut l'an de l'Hégire 673e., de J. C. 1274.

AMER Beahkam Allah, c'eſt le ſurnom d'Abon Ali Manſour, fils de Mothali, ſeptieme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife auſſi-tôt après la mort de ſon pere, à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hégire 495e., de J. C. 1101. Fadhel fut ſon Tuteur & premier Miniſtre, ayant le commandement de la milice, & l'adminiſtration de la Juſtice & des finances entre ſes mains. Son regne fut troublé dans les commencements par un de ſes oncles nommé Barar : mais il fut bientôt rangé à ſon devoir par les ſoins & par l'induſtrie de Fadhel. Ce fut de ſon temps que Haſſan Sabah, qui eſt le fondateur de la dynaſtie des Iſmaéliens en Perſe, commença à ſe fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Perſienne. Ce Khalife fut tué par un aſſaſſin, à l'âge de 34 ans, l'an de l'Hégire 524e., après avoir régné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes qui régna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuſe. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le ſurnommoit *al-Malek al-Dhafer*. Il fut dépouillé par Soliman & par Selim ſon fils, tous deux Monarques Othomans, au commencement du dixieme ſiecle de l'Hégire, c'eſt-à-dire, ſur la fin

du ſeizieme de J. C. (*Voyez le titre de* BOGHIAT AL MOSTAFID.)

AMERI, ſurnom de *Mohammed Ben Joſef*, Auteur du Livre intitulé *Amadd ala al Anadd*. (*Voyez ce titre.*) C'eſt auſſi le ſurnom d'*Iahia Ben Abibecre*, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le *Divertiſſemens des compagnies* : il le compoſa l'an de l'Hégire 855e., de J. C. 1451.

AMID. AMIDA. (*Voyez* AMED, *Ville de Méſopotamie.*)

AMID ABOULFADHL MOHAMMED BEN HOUSSAIN BEN AMID, ſurnommé *al-Kateb*, c'eſt-à-dire, l'*Ecrivain*, eſt plus connu ſous le nom de *Ben Amid*. Il fut Viſir de Rokneddûlat, Sultan de la Maiſon des Bûides. C'étoit un excellent perſonnage : car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut lui qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'*Abdal Hamid* avoit déja réduits à-peu-près à la forme qu'ils ont aujourd'hui.

Ebn Ebâd, perſonnage illuſtre, qui vivoit en ce temps-là, contracta une amitié & fraternité ſi étroite avec ce Viſir, qu'il fut toujours depuis ſurnommé *Saheb*, ou l'*Ami de Ben Amid*. (*Voyez le titre d'*EBAD.) *Ben Amid* mourut l'an de l'Hégire 360e., & eut pour ſucceſſeur Aboulfeth Dhoul-Kafatein, qui mourut l'an 366e. de l'Hégire, & de J. C. 976. (*Voyez* EBN *ou* BEN AMID.)

AMID AL-MOLK. Viſir de Thogrul Begh, premier Sultan des Selgiucides. (*Voyez* KONDERI.) Alp-Arſlan, ſucceſſeur de Thogrul, le fit mourir.

AMIN BEN HAROUN, ſixieme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Son nom étoit *Mohammed*, & ſon ſurnom *Amin*, qui ſignifie le *Fidele*. Il ſuccéda à ſon pere Haroun Raſchid, l'an 193e. de l'Hégire, & de J. C. 808. Son frere, ſurnommé *Mamoun*, lui étoit ſubrogé au Khalifat par une déclaration expreſſe que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque ; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khoraſan avec tous les meubles de la Maiſon Impériale, demeureroient après ſa mort à ce cadet : mais auſſi-tôt qu'Amin, ſon frere aîné, eut été proclamé Khalife, il n'obſerva aucun des ordres que ſon pere avoit donnés, ni ne fit aucun compte d'exécuter ſa derniere volonté. Il ôta d'abord à ſon frere tous les meubles dont il devoit avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khoraſan. Mamoun, tout maltraité qu'il étoit par ſon frere, ne laiſſa pas de lui garder la fidélité, & fut, avec peu de troupes qui lui reſtoient, ranger à la raiſon quelques ſéditieux qui ſe ſouleverent dans ſon Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ſes plaiſirs, & qui ne donnoit aucune application à ſes affaires, choiſit Fadhel, fils de Rabié, pour ſon premier Viſir ou Miniſtre, & lui abandonna entiérement le gouvernement de ſes Etats. Ce Viſir, qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu pluſieurs démêlés avec Mamoun, donna cependant à ſon maître un très-mauvais conſeil, & qui fut dans la ſuite cauſe de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à ſon Prince que Mamoun ſon frere gagnoit l'affection des peuples du Khoraſan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans ſon Gouvernement ; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la juſtice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'aſſurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouvement qu'il feroit ; pendant que d'autre part le Khalife négligeoit entiérement le bien de ſes ſujets dont il ne vouloit prendre aucun ſoin ; qu'il n'y avoit donc qu'un

parti à prendre pour lui, qui étoit d'ôter à Mamoun ſon frere le droit de ſucceſſion que ſon pere lui avoit laiſſé, & de le transférer à ſon propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife ſuivit le conſeil de ſon Viſir, & fit ſupprimer le nom de ſon frere dans les prieres publiques, la coutume étant que les héritiers préſomptifs ou ſucceſſeurs déſignés du Khalifat, étoient nommés après le Khalife dans la publication ſolemnelle de la priere du Vendredi, & dans le diſcours que l'Iman faiſoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Muſulmans le *Khothbah*, & qui eſt une eſpece de *prône*.

Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer ſon fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le ſurnom de *Nathek Billah*, ou *Nathek Belhak*, qui ſignifie *raiſonnant & diſcourant ſelon Dieu*, & *ſelon la vérité*. Mais pluſieurs qui ſe moquoient de cette proclamation, ſurnommerent cet enfant *Natha Billah*, c'eſt-à-dire, *Celui qui, par la grace de Dieu, commence à parler*. En même-temps, Amin ôta à ſon autre frere Mouaſſem le Gouvernement de Méſopotamie, que ſon pere lui avoit auſſi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour ſous prétexte de vouloir ſe ſervir de lui dans ſes conſeils.

Mais Mamoun irrité de l'injuſtice que ſon frere lui faiſoit, & ayant quelque ſoupçon aſſez bien fondé de ſon mauvais deſſein, au-lieu de venir à Bagdet, fit rompre les poſtes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khoraſan, & lui fit ſavoir que ſon pere Haroun lui ayant confié le Gouvernement de cette Province, il ſeroit reſponſable de tous les déſordres qui y pourroient arriver, s'il s'en abſentoit.

Amin, voyant qu'il avoit manqué ſon coup, & que ſon frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune meſure avec lui : il lui déclara ouvertement la guerre l'an 195e. de l'Hégire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60 mille hommes à Ali Ben Iſſa. On dit que Zobeidah, mere d'Amin, & belle-mere de Mamoun, recommanda à ce Général, qu'il conſidérât Mamoun comme ſon propre fils ; & que s'il refuſoit d'obéir aux ordres du Khalife ſon frere, trois jours après qu'il les lui auroit fait ſavoir, il l'amenât priſonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ſes pieds.

Auſſi-tôt que Mamoun eut appris la marche de ſon frere, il mit ſur pied ce qu'il put ramaſſer de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de ſon temps, & qui devint dans la ſuite fondateur d'une Dynaſtie, ou Principauté très-conſidérable, connue ſous le nom de *Taheriens* ou *Taherites*. Cet homme intrépide fit le choix de quatre mille hommes ſeulement, avec leſquels il s'alla préſenter devant Iſſa Ben Ali à dix lieues de la ville de Rei. Iſſa le voyant paroître avec ſi peu de gens, le mépriſa ; & tranſporté d'une fauſſe joie, ſe promenoit dans ſon camp ſans aucune précaution, ne ſachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit compoſé que de gens déterminés à tout entreprendre. En effet, il arriva qu'un des ſoldats de Thaher nommé *Dadou*, & ſurnommé *Siah*, à cauſe qu'il étoit *noir*, accompagné de peu de gens, ſurprit Iſſa dans ſon camp, & le ſerra de ſi près, qu'il le déſarçonna. Ce Général étant par terre, déclara ſon nom, eſpérant d'avoir bon quartier s'il ſe faiſoit connoître : mais cette déclaration lui coûta la vie ; car Dadou lui coupa auſſi-tôt la tête, & la vint préſenter à Thaher.

Thaher, bien ſurpris d'un tel événement, fut tranſporté d'une ſi grande joie, qu'il donna la liberté à tous les eſclaves qu'il avoit auprès de lui, & dépêcha auſſi-tôt un Courier à Mamoun, qui faiſoit ſon ſéjour à Mérû, Ville capitale en ce temps-là du Khoraſan. Le Courier fit une extrême diligence : car il n'employa que quatre jours à ſa courſe, qui fut de

près de 400 lieues; il préſenta la tête d'Iſſa à Mamoun, & lui donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée ſans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife ſe mit en déroute auſſi-tôt que la nouvelle de la mort de ſon Général y eut été répandue.

Cette journée mémorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne ſongea plus à ſe défendre contre ſon frere; mais il lui diſputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit ſupprimer à ſon tour le nom d'Amin dans les prieres qui ſe faiſoient en tous les lieux de ſon obéiſſance. Il mit enſuite deux armées en campagne; l'une ſous la conduite de Thaher, & l'autre ſous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque temps par diverſes routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche ſur les rives du Tigre; puis ſe joignant enſemble vers Bagdet, elles aſſiégerent Amin dans ſa Capitale. La nonchalance du Khalife fut cauſe des grands progrès que Mamoun fit en peu de temps: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la Ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui lui en apporta la nouvelle: „ Ne troublez point mon divertiſſement; car Kouter mon aſſranchi a déja pêché deux „ gros poiſſons, & je n'ai encore rien pris. " Mais la ſtupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la Ville, & pris un poſte conſidérable, les habitants étant déja fort allarmés, on trouva le Khalife qui jouoit paiſiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient lui faire prendre les armes, pour animer le courage des aſſiégés: „ Laiſſez-moi en repos: car je ſuis prêt de faire un beau coup, & „ de donner échec & mat à celui avec qui je joue. "

Un de ceux qui étoient préſents, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon ſens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit ſur un ſemblable ſujet:

Lorſqu'un Prince paſſe la nuit entiere à jouer, il ſe condamne lui & ſon Etat à un malheur inévitable.

Le Soleil baiſſe auſſi-tôt qu'il eſt entré dans le ſigne de la Balance, parce qu'il ſort de celui de la Vierge, & qu'il a ſéjourné dans la maiſon des jeux & de la danſe.

Les Aſtronomes Arabes mettent une lyre en main au ſigne de la Vierge, au-lieu d'un épi que nous lui donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître ſi peu capable de gouverner l'Etat, fut dépoſé par les ſiens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après ſur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun ſe mutinerent pendant quelque temps faute de ſolde, & ſe laiſſerent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repit ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des ſommes conſidérables, ils recommencerent le ſiege de Bagdet, & l'obligerent enfin de ſe rendre. Amin ſe trouvant donc réduit à la néceſſité de ſe remettre au pouvoir d'un de ces deux Généraux, choiſit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher, & il s'embarqua ſur le Tigre dans une chaloupe pour l'aller trouver dans ſon camp. Mais Thaher qui ſut ſon deſſein, piqué de jalouſie, lui dreſſa une embûche, & fit couler à fond la chaloupe où il étoit; de ſorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en ſauver qu'en tombant entre les mains des ſoldats de Thaher qui le firent mourir auſſi-tôt.

Ce Khalife rendant raiſon à ſes amis pourquoi il n'oſoit ſe fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un ſonge dans lequel il lui ſembloit être allia ſur une muraille fort élevée & fort épaiſſe, & qu'il vit Thaher qui en ſappoit les fondements, & qui la fit tomber; & que depuis ce temps-là il s'étoit toujours défié de ce Capitaine: mais, comme dit ſur ce ſujet un Poëte Perſien: *Le ſuccès des affaires ne dépend pas de l'homme, c'eſt la Providence & le décret de Dieu qui décide toutes choſes.* Ce Khalife eut encore d'autres prognoſtics de ſon malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ſes habits, ce que voyant, il s'écria auſſi-tôt: „ Dieu me préſerve de quelque grande „ diſgrace! "

Ebn Amid rapporte auſſi pluſieurs vers, que chantoit une de ſes Muſiciennes, qui furent autant de préſages de ſon malheur, ce qui l'obligea de dire en ſoupirant: „ Quand le deſtin ne rend pas vos projets heu„ reux, toutes les prévoyances demeurent inutiles. " Il fut tué ſur la fin de l'an 198e. de l'Hégire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir régné ſeulement quatre & ſept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun ſon pere le forçant d'étudier, il écrivit ſur ſon cahier ces deux vers:

Je ſuis occupé de mes amours,
Cherchez quelqu'autre qui étudie.

(*Tarikh al Abbas. Khoudeinir. Haſedh Abrou. V.* MAMOUN.)

AMIN, ce mot ſignifie *Fidele* en Arabe. *Rouh al Amin*, l'*Eſprit fidele*; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent l'Ange Gabriël, à cauſe qu'il eſt le fidele miniſtre des volontés de Dieu, & qu'il a été employé particuliérement pour apporter, verſet par verſet, l'Alcoran à Mahomet, ſelon la folle croyance des Mahométans.

Cette Epithete d'*Amin* ſe donne aux Gouverneurs & aux Intendants des places fortes, comme *Amin Calai Bagdadi*, ſignifie l'*Intendant ou le Gouverneur du Château de Bagdet*, qui eſt la qualité particuliere que prend un Auteur dont il a été parlé dans le titre d'*Aſbab-u-alamat*.

Les Turcs qui prononcent *Emin* au-lieu d'*Amin*, entendent encore plus particuliérement par ce mot, *celui qui adminiſtre les fermes & les revenus du Grand Seigneur*: ainſi l'*Emin de la Douane*, ou *le Grand Douanier*, c'eſt la même choſe.

AMIN MOHAMMED AMIN BEN OBEDALLAH AL-MOUMEN AL-ABADI AL BOKHART, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Amliat fil foroú*: c'eſt un *Commentaire ſur les articles de la loi Muſulmane*; il étoit natif de la Ville de Bokhara.

AMIN AL-DOULAT OU AMIN EDDOULAT, ſurnom de *Hebat allah*, Médecin Chrétien. Les Khalifes Abbaſſides qu'il ſervoit dans ſon art, lui donnerent ce titre, qui ſignifie, le *Fidele des Princes & de l'Etat*.

AMIN AL-MILLAT, le *Fidele Gardien de la Religion & de la nation* ou *ſecte des Muſulmans*. C'eſt le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agréablement, le jugeant inférieur à ſa puiſſance & à ſon mérite.

AMIOUS, nom propre du *Pharaon* ou *Roi d'Egypte*, qui fut ſubmergé dans la Mer rouge, ſelon *Ebn Batrik*. Les Arabes Muſulmans lui donnent un autre nom. (*Voyez le titre de* PHARAON.)

AMILAK & AMLIK, fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad, & aïeul de Schedad & de Schedid, a donné ſon nom aux peuples nommés *Amalekah*. C'eſt celui que les Hébreux appellent *Amalec*, pere des Ama-

lecites. Les Arabes comptent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'*Amlac* ou *Amlic*, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent *purs*, & dont les reſtes qui en ſont demeurés ont été mêlés avec la poſtérité de Joctan & d'Adnan, & ſont devenus ainſi *Moſtaarabes* ou *Moçarabes*, c'eſt-à-dire, *Arabes mêlés avec des races étrangeres.* (*Voyez le titre d'*AD *&* ADITES.)

Les Muſulmans donnent le nom d'*Amalecah*, ou Amalecites, aux Géants qui habitoient la Paleſtine ou terre de Chanaan, lorſque les Iſraélites en prirent la poſſeſſion, & ils les confondent entiérement avec les Philiſtins. (*V. le titre de* THALOUT *ou* SAUL.)

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie, le long des côtes de la mer Méditerranée, deſcendent auſſi des Amalecites. Cela eſt conforme au ſentiment de quelques-uns de nos Auteurs, qui parlent d'une colonne trouvée en Barbarie avec une inſcription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chaſſés par Joſué le Conquérant de la Paleſtine : *Qui fugerunt à facie Joſue latronis.* On peut voir ce que *Bochard* en dit dans ſon *Phaleg.*

AMLIC, c'eſt le même qu'Amlac ou Amalec. (*Voyez ci-deſſus.*) On y peut ajouter que les Muſulmans veulent que *Gialout* ou *Goliath* fut Roi des Amalecites.

AMLIKHOS. C'eſt *Jamblikhus* Philoſophe, dont il y a en Arabe un *Traité de Logique ſur le Livre de l'Interprétation*, ou, comme les Arabes l'appellent, *Bari arminias.*

AMOL ou AMUL, Ville de la Province de Thabareſtan, éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. *Ulug Beg* lui donne 88 degrés, 20 de longitude, & 36 degrés, 10 de latitude Septentrionale : mais *Naſſir eddin* ne lui en donne que 87, 20 de longitude, & 36-35 de latitude.

Il y a une autre ville ſituée ſur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte auſſi le nom d'Amol; & pour la diſtinguer de celle du Thabareſtan, on la nomme ſouvent *Amol Gihon*, & *Amol Amûiah*, parce que le Gihon porte auſſi le nom *d'Amû*, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. (*Voyez* CAIOUN.)

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'eſt le Philoſophe *Ammonius*, que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment *Simie.* (*Voyez* ANNONIOUS & SIMIAH.)

AMORAH & AMOURAH. C'eſt la ville de Gomorrhe. (*Voyez* LOTH.) C'eſt de ce mot-là que les Arabes dérivent & font deſcendre la nation des *Amorrhéens.*

AMOU, Fleuve que nos Géographes modernes appellent *Abiamu*, c'eſt-à-dire, le Fleuve *Amou* : car *Ab* en langue Perſienne ſignifie *eau* & *riviere.* Les Arabes le nomment *Gihon*, & *Neher Balkh*, la *riviere de Balkhe*, à cauſe qu'il paſſe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé *Oxus* & *Bactrus.* Il prend ſa ſource dans le Mont Imaus, & a ſon cours de l'Orient à l'Occident. Il eſt vrai cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm, il ſerpente beaucoup, & ſemble remonter vers ſa ſource : mais enfin il ſe réfléchit, & vient décharger ſes eaux dans la mer Caſpienne vers le Couchant. C'eſt ce fleuve qui fait une ſéparation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui compoſent aujourd'hui le Royaume de Perſe. Celles-ci ſont appellées

d'un nom général *Iran*, & les autres ſont nommées *Touran*; & lorſque les Arabes parlent de ces nations-ci, ils diſent qu'elles habitent le pays de *Maûaralnahar*, c'eſt-à-dire, *qui eſt au-delà du fleuve Amou.* Pluſieurs prétendent que ce fleuve a tiré ſon nom d'une ville qui eſt ſituée ſur ſes bords, & que l'on nomme *Amouiah*, & *Amol.* (*Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*)

AMRAN, Pere de Moïſe, d'Aaron, & de Marie. Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *al-Amrân*, la *famille d'Amran*, où l'ignorance du faux Prophete eſt bien marquée : car il confond Marie, mere de JESUS-CHRIST, avec la ſœur de Moïſe. Il en eſt parlé ailleurs.

Ben Amrân eſt le même que *Moïſe, fils de Maiemon*, célebre Docteur Juif, & *qu'Iſhâk al-Bagdadi*, Médecin Juif de Bagdet, qui eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Adouiât almoſredât : Des médicaments ſimples.* (*Voyez* AROUDI.)

AMRI AL-CAIS ou AMRIOLCAIS, fils de Hagre ou Hogre, Roi des Arabes de la tribu de Kendah, eſt un des plus illuſtres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahométiſme : il eſt du nombre des ſept Auteurs des Poëmes qui, pour leur excellence, étoient attachés au temple de la Mecque, & écrits ſur de l'étoffe de ſoie en lettres d'or : on les appelloit, à cauſe de cet honneur, *Moallacât*, qui ſignifie en Arabe *attachés & ſuſpendus.* Cet excellent Poëte fut un Prince très-malheureux : car ſes ſujets ſe révolterent contre lui, & l'obligerent à chercher du ſecours contre eux parmi ſes voiſins. Mais n'y en trouvant point, & ſe voyant chaſſé ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, ſelon quelques-uns, de mort violente, en la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du temps de Mahomet, & n'étoit pas de ſes amis : car il fit des ſatyres contre le Muſulmaniſme. (*Voyez le titre de* LEMD.)

AMROU BEN AL-AS, un des plus grands Capitaines que les premiers Muſulmans ayent eu : car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la ville de *Foſthât* ou *Fuſthât* auprès de l'ancienne Babylone d'Égypte. Il aſſiégea Jéruſalem, & la prit. Il eſt vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jéruſalem, n'avoit que trois lettres en ſon nom, & le ſien en ayant quatre, il fit venir à ce ſiege le Khalife Omar, auquel la ville ſe rendit. Le nom d'*Omar* en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'*Amrou* en a quatre. Ce fut lui auſſi qui fut choiſi par Moavie pour ſon arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reuſſit très-bien à Moavie : car Amrou qui étoit réputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola ſi adroitement ſon collegue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'Ali; & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, ſurnommé *al-Sahimi*, à cauſe de la tribu appellée *Sahim*, de laquelle étoit ſa famille. Cet Abdallah ſe fit Muſulman avant ſon pere, & demanda permiſſion à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de ſa bouche : c'eſt ce que l'on appelle les *Ahadith*, qui ſont les *hiſtoires* ou *narrations* qui compoſent la tradition Muſulmane.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65e. de l'Hég., peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns diſent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. (*Voyez les titres* D'OMAR, D'OTHMAN, D'ALI, & de MOAVIE, *où il eſt ſouvent fait mention de ce perſonnage.*)

AMROU BEN ALABD. C'eſt le nom propre du Poëte qui eſt plus connu par le ſurnom de *Tharfah.*

A M.

Il eſt un des ſept Poëtes anciens des Arabes, dont les ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous reſte encore quelques fragments. (*Voyez les titres de* MOALLACAT, *&* THARFAH.)

AMROU BEN CALTHOUM, eſt le ſeptieme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été ſuſpendus dans le temple de la Mecque.

AMROU BEN HARETH, Capitaine des Giorhamides, qui ſont les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraiſchites, principaux habitants de la Mecque, prirent & ſaccagerent cette ville, en violerent le temple, & jetterent la pierre noire qoi y étoit attachée, & révérée, dans le puits de *Zemzem*. (*V. Mircond, dans la vie de Mahomet.*)

AMROU BEN LAITH, que l'on appelle auſſi tout court *Amrou Laith*, eſt le ſecond Prince ou Sultan de la dynaſtie des Soffarides, qui ſont les Princes de ſa famille de Laith: il ſuccéda à ſon frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Khoraſan, de *Fars* ou *Perſe* proprement dite, & de *l'Eràd* ou *Gebbi*, qui eſt *l'ancien pays des Parthes*. Le Khaliſe Motamed lui envoya l'an de l'Hégire 267e., de J. C. 880, l'abolition du crime de félonie, que ſon frere & lui avoient commis en uſurpant les Provinces qui dépendoient du Khaliſat, & lui en confirma la poſſeſſion par des lettres-patentes ſignées de ſa main.

Ce Prince ſe trouvant donc en repos du côté du Khaliſe, établit des Gouverneurs dans les villes d'Iſpahan & de Schiraz, & tourna ſes armes du côté de la Province de Segeſtan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khaliſe ne le laiſſa pas long-temps jouir de la paix qu'il lui avoit accordée: car ſoit qu'Amrou ne lui fît pas d'aſſez gros préſents, ou qu'il ne lui rendit pas tout le reſpect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour lui, & fit ſupprimer ſon nom, que l'on avoit accoutumé de joindre à celui du Khaliſe, dans les prieres publiques, l'an de l'Hégire 271e., de J. C. 884.

Amrou, piqué de cet affront, réſolut de s'en venger: mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khaliſe, & rappellé d'un autre côté en Khoraſan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zeid, qui deſcendoit d'Ali par Haſſan ſon fils aîné, s'étoit fait proclamer Khaliſe dans cette Province, & avoit mis une puiſſante armée ſur pied, dont il donna le commandement à Rafis: Amrou eut beſoin de ramaſſer toutes ſes forces pour combattre un ſi dangereux ennemi; car Mohammed avoit joint à ſes armes la dévotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand reſpect à la poſtérité d'Ali. Cependant Amrou fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khaliſe, & remporta une victoire ſi complete, que ſon ennemi même lui tomba entre les mains.

Auſſi-tôt qu'il l'eut en ſon pouvoir, il l'envoya pieds & mains liés au Khaliſe Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agréable préſent. Ceci arriva l'an de l'Hégire 274e., depuis lequel temps le Khaliſe vécut toujours en bonne intelligence avec Amrou, en conſidération du grand ſervice qu'il lui avoit rendu, par la victoire remportée ſur celui qui lui diſputoit ſa dignité.

Mais en l'an 287e., le Khaliſe Motadhedh oubliant les ſervices qu'Amrou avoit rendus à ſon prédéceſſeur, & ne pouvant ſouffrir l'augmentation de ſa puiſſance qui croiſſoit tous les jours, ſongea à lui faire des affaires dans ſes propres Etats, & fit, tant par la négotiation, que par ſon argent, qu'Iſmaël Samani, dont la valeur faiſoit déja grand bruit dans l'Aſie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & ſon frere avoient uſurpé ſur les Khaliſes. Iſmaël avoit déja jetté les fondements d'un grand Etat dans les Provinces de de-là la Riviere, que l'on appelle Tranſoxane, & avoit établi le ſiege de ſon Empire en la ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occaſions de s'agrandir aux dépens de ſes voiſins, ſe voyant appellé & autoriſé par le Khaliſe, paſſa auſſitôt *l'Amou* ou *l'Oxus* à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou. Celui-ci de ſon côté ne perdit point de temps, & alla au-devant d'Iſmaël avec la ſienne, & ces deux armées étoient déja en préſence l'une de l'autre, & alloient donner une ſanglante bataille, ayant chacune à leur tête un chef de grande réputation, lorſque le cheval d'Amrou, qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta ſon maître dans le camp de ſes ennemis.

Après une ſi étrange aventure, l'armée d'Amrou dépourvue de Chef, ſe débanda auſſi-tôt; & Iſmaël, ſans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eût jamais pu ſouhaiter. Amrou, après avoir demeuré quelque temps priſonnier dans le camp d'Iſmaël, fut envoyé au Khaliſe Motadhedh, qui le tint enfermé, juſqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fît mourir de faim dans ſa priſon.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait priſonnier, le trouvant preſſé de la faim, dit à un des ſoldats qui le gardoient, de lui faire cuire promptement quelque choſe à manger: ce ſoldat prit auſſi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaiſſeau qu'il trouva ſous ſa main. C'étoit un de ces chauderons dont on ſe ſert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu aſſez à la hâte. Pendant que cette viande cuiſoit, ſans qu'on prit grand ſoin de la garder, il ſurvint un mâtin qui mit la tête dans le chauderon; mais le ſentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anſe ſur ſon col, & prit auſſi-tôt la fuite, emportant le chauderon & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, ſe prit à rire à gorge déployée; & quelqu'un des ſiens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand ſujet de rire en l'état auquel il ſe trouvoit, il lui répondit: „ Je ris de ce que mon Maître-d'Hô-„ tel s'étant plaint à moi ce matin que trois cents „ chameaux ne ſuffiſoient pas pour porter ma cuiſine, „ je vois maintenant qu'un ſeul chien ſuffit pour la „ porter. "

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté; il couvroit pourtant ces vices par ſa prudence & par ſa valeur. Un des plus beaux ſtratagêmes de ſa politique fut d'acheter un grand nombre de jeunes eſclaves qu'il faiſoit élever avec grand ſoin, & de les diſtribuer, après qu'ils avoient atteint un âge compétent, aux principaux Seigneurs de ſa Cour, qui lui en devoient rendre compte: car il les faiſoit venir en certain temps devant lui, pour s'informer du progrès qu'ils faiſoient dans leurs exercices. Cette revue lui ſervoit de prétexte pour les entretenir, & pour apprendre d'eux tout ce qui ſe paſſoit chez leurs Maîtres. Les Courtiſans qui ne ſoupçonnoient rien de ces jeunes gens, ſe trouvoient ſouvent fort ſurpris d'entendre de la bouche de ce Prince pluſieurs choſes qu'ils tenoient fort ſecretes; de ſorte qu'ils ſe mirent dans l'eſprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Génies, qui lui faiſoient un rapport fidele de tout ce qu'ils diſoient ou faiſoient de plus caché. Cette penſée leur donna un grand reſpect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre ſon ſervice. Il mourut l'an 289e. de l'Hégire, de J. C. 901, & laiſſa ſon petit-fils ſucceſſeur dans ſes Etats de Segeſtan; c'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de ſon pere.

On raconte un trait de ce Prince, qui fait aſſez connoître

noître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de ſa Cour, & qui avoit le plus de crédit auprès de lui, nommé Mohammed Baſchir, fut un jour cité devant lui pour quelques malverſations qu'il avoit commiſes dans l'exercice de ſa charge; Amrou lui dit : „ Vous êtes convaincu d'avoir fait telles & „ telles choſes ?" Baſchir, qui connoiſſoit ſon humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui offrit par pluſieurs ſerments, qu'il n'avoit point tout bien que cinquante bourſes d'argent, & qu'il les mettroit dans ſon tréſor Royal; mais qu'après qu'il lui auroit donné cette ſomme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loua beaucoup ſa prudence, & témoigna être fort content de ſon procédé. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. (*Voyez* Madi.)

AMROU Ben Masadah, Viſir du Khalife Mamon. (*Voyez* Masadah.)

AMROU Ben Moaviah, ancien Poëte Arabe, qui eſt plus connu ſous le nom de *Nabegat*. Son *Divan*, ou le *recueil de ſes Poéſies*, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120.

AMROU Ben Othman, ſurnommé *Sibaviah*, eſt le plus docte & le plus illuſtre Grammairien des Arabes. (*Voyez* Sibaviah.)

AMROU Ben Saad. (*Voyez* Marakkaschi.)

AMROU Ben Amrou, ſurnommé *Alkendi*, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée *Kendah*, eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Meſr : Les excellentes prérogatives de l'Egypte*. Cet Ouvrage eſt cité par *Soiuthi* dans la préface de ſon *hiſtoire d'Egypte*.

AMTAA U ALMOUANESSAH, nom d'un Livre compoſé par *Abou Haiian*. (*Voyez* Haiian.)

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perdues, & dont il ne reſte que le nom.

AMTHAL, *Proverbes & Apologues*. Ce titre ſe donne premiérement aux *Proverbes de Salomon*, leſquels ſe trouvent traduits en Arabe & en Syriaque. J'en ai auſſi un exemplaire qui contient trois verſions Perſiennes faites ſur l'Hébreu, dont l'antiquité eſt conſidérable.

Les Arabes ont fait pluſieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de *Locman* : mais ce ſont plutôt des Apologues ſemblables à ceux que nous appellons les Fables d'Eſope. (*Voyez le titre de* Locman.).

AMTHAL Al-Sairat : *Livre des Proverbes* Arabes recueillis par *Abou Obeid Al-Caſſem Ben Salam*, qui mourut l'an 224°. de l'Hégire, de J. C. 838. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1228.

KETAB Al-Amthal : *Recueil* très-ample *des Proverbes Arabes*, compoſé par *Meidani*. L'on trouve encore un recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'*Ali*.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit auſſi des fables ſous des titres différents, comme *Mohammed Ben Ali Alſebti*, qui a intitulé ſon ouvrage *Tamthal al amthal. Zamakhſchari* a nommé le ſien, *Moſtacſa fi amthal. Ben Arabſchah* déguiſe beaucoup le ſien, en lui donnant le titre de *Fakehat al Kholaſa* : *Les fruits ou le Deſſert des Khalifes*. Nous avons auſſi le Livre intitulé *Aſſas al ektebas*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de Livres & d'Auteurs ſéparément, chacun dans ſon ordre.

AMTHALAH Ketab al-amthalah : *Livre d'Analogie* : c'eſt un traité de Grammaire Arabique, ſur le *Tafrif*, c'eſt-à-dire, ſur l'*Analogie des conjugaiſons*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1118.

ANABI, c'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Caſſem*, qui eſt auſſi qualifié du titre de *Zein al meſchaikh*, *l'ornement des Schcikhs* ou *Docteurs de la loi*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſma fil ſcharh al Eſma*, *l'Explication des noms de Dieu*. Il mourut l'an de l'Hegire 586°., qui eſt de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'eſt ainſi que les Turcs appellent la ville de la Morée, que nous connoiſſons ſous le nom de *Napoli de Romanie*. Elle eſt ſituée ſur un Golphe dont le nom Turc eſt *Anabolu Corfouſi*, que les Italiens appellent *Golfo di Napoli*. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la ville de Napoli, *Nauplia*.

ANAC, c'eſt ainſi que les Arabes appellent un de ces Géants de la Paleſtine que les Hébreux nomment *Anakim* au plurier. Ils diſent qu'*Oug* ou *Og*, Roi de Baſan, étoit de ſa race, & que le Prophete *Schoaib* ou *Jethro* fut envoyé de Dieu pour inſtruire le peuple d'*Anac* parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec *Anatoli*, qui ſignifie l'*Orient* : car c'eſt ainſi que les Grecs du bas-Empire ont appellé l'Aſie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de *Natolie*.

ANADOLI Hissari. Les Turcs appellent ainſi un des châteaux de l'Helleſpont ou des Dardanelles, qui eſt ſitué du côté de l'Aſie. Ils le nomment auſſi *Jeni Hiſſar*, *Château neuf*.

ANAZKARITHOS. Les Arabes appellent ainſi *Anaxaretus*, dont ils ont un Commentaire en leur langue ſur le Livre *De Interpretatione* : ou comme ils le corrompent du mot Grec, *Barjarminias*.

ANBAHOUMATAH. *Derviche* ou *Religieux Indien* du nombre de ceux qui portent le nom de *Gioghi*. Il ſe fit Muſulman, & expliqua en Arabe le Livre intitulé *Anbertkend*. (*Voyez ce titre.*)

ANBAR. Les Orientaux appellent ainſi l'*ambre-gris*, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne eſt qu'il ſort du ventre du Bœuf marin, que les Perſans appellent *Ghiau Anbar* : Le *Bœuf de l'ambre-gris*. *Saadi* dit qu'un riche ignorant qui ſe préfere à un ſavant qui eſt pauvre, n'eſt en effet qu'un âne, quoiqu'il paroiſſe être le bœuf de l'ambre-gris. La ſeconde opinion des Orientaux ſur cette drogue précieuſe, eſt celle d'*Edriſſi*, qui prétend qu'elle ſort du fond de la mer, comme la Naphte ſort de certaines ſources qui ſont en terre autour de la ville de Hit en Chaldée, & que ces ſources d'Ambre-gris ne ſe trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Perſique. Le même Auteur écrit dans le premier climat de ſa Géographie, que l'on a trouvé des morceaux d'Ambre-gris ſur les côtes de cette mer, qui peſoient plus d'un quintal.

ANBAR-Aban, *ville de l'Ambre-gris*, ſituée dans l'iſle des Serpents où régnoit Zein Alzaman. C'eſt une ville fabuleuſe, dont les Romans Perſiens font mention. (*Voyez* Zein Alzaman.)

A N.

ANBAR, ville de la Province de Chaldée ou Iraque Arabique, ſituée ſur l'Euphrate, à vingt lieues plus bas que Bagdet qui eſt ſur le Tygre. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, la rebâtit, & y établit pour un temps le ſiege du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom : car il lui donna celui de ſa famille, & la fit appeller *Haſchemiah*. (*Voyez ce titre.*)

Abou Giafar al-Manſor, qui lui ſuccéda, demeura auſſi quelque temps en cette ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laiſſé néanmoins de faire auſſi quelque ſéjour en celle d'Acbara qui étoit auſſi ſituée ſur le Tygre 20 lieues au-deſſus de celle de Bagdet.

Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont tous porté le ſurnom d'*Anbari* : comme *Abul Abbas Ben Othman*, qui a compoſé le Livre intitulé *Oſſoul al-gebr-u-al mokabelah*, qui eſt un *traité d'Algebre*.

Abou Giafar Ahmed Ben Iſhac al Anbari, mort l'an 317e. de l'Hégire, & de J. C. 929.

Un autre *Anbari* qui mourut l'an 577e. de l'Hégire, de J. C. 1181, nous a laiſſé pluſieurs queſtions faites en matiere de dialogues entre les Docteurs de Couſa & ceux de Baſſora, ſur les matieres de la Religion Muſulmane.

Il y a auſſi un *Aboubecre Ben Caſſem*, ſurnommé *Ebn al Anbari*, mort l'an 328, Auteur du Livre intitulé *Oſſoul al adhdâd* : *La ſcience des contraires*. (*Voyez le titre de* BASCHAR.)

ANBERTKEND, Livre des Bruchmans ou Brumens, qui contient la Religion & la Philoſophie des Indiens. Ce mot ſignifie *la Cterne'oii ſe puiſe l'eau de la vie*. Il eſt diviſé en cinquante *Beths* ou *Traités*, dont chacun a dix chapitres. Un *Gioghi* ou *Dervîche Indien*, nommé *Anbahoumatah*, qui ſe fit Muſulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe ſous le titre de *Merat al mâàni* : *Le Miroir de l'intelligence*, mais ce livre, quoique traduit, ne s'entend point ſans le ſecours d'un *Bramen* ou *Docteur Indien*.

ANBIK ANBEK. C'eſt ce que nous appellons dans la Chymie un *Alembic*, en joignant l'article *Al* avec le nom, *Anbik*.

ANBIKI, ſurnom d'une perſonne. (*Voyez* ZOBEIRI.)

ANBOUNA, la principale iſle d'entre celles que les Arabes appellent *Rabiah*, leſquelles, tant à cauſe de leur ſituation que de leur grand nombre, ſemblent être celles que nous connoiſſons ſous le nom de *Maldives*. Cependant le nom d'*Anbon* & d'*Anbouna* approche plus de celui d'*Anbouin*, qui eſt une des Moluques. *Edriſſi* place l'iſle d'Anbouna dans la huitieme partie du premier climat.

ANKA, c'eſt le nom d'un oiſeau fabuleux. (*Voyez le titre de* SIMORG ANKA.) C'eſt auſſi le nom propre d'un homme : car nous trouvons un Auteur qui s'appelle *Ben Anka*, dont nous avons un *Traité ſur les vents*, intitulé *Alevah fi moſtecar al arouah*. Anka eſt proprement en Arabe, ce que nous appellons un *Gryphon*, qui eſt auſſi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie ſupérieure d'aigle, & l'inférieure de lion. Ce même mot de Griphon devient auſſi le nom propre d'un homme, particuliérement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & ANGURI, c'eſt la ville d'*Ancyre*, capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la Province, qu'ils appellent *Ankariah Vilaieti*. Il y a eu pluſieurs Auteurs qui ont pris le ſurnom d'*Ankaravi* ou *Ankeravi*, à cauſe qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-là : comme *Iſmail al-Maulaui*, ou, ſi vous le prononcez à la Turqueſque, *Meuleri*, qui a compoſé un Commentaire Turc ſur le Poëme de *Bed Faredh*, intitulé *Taiiah*.

Zacaria Ben Beiram, qui mourut l'an 1001e. de l'Hégire, eſt auſſi ſurnommé *Ankaraovi*, & a écrit une explication Turqueſque des Commentaires de *Beidhaoui* ſur l'Alcoran.

ANKITAR & ANGHITAR, Roi des Francs. C'eſt *Richard*, Roi d'Angleterre, que les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-ſainte, nomment ainſi. Il s'eſt fait connoître aux Muſulmans par ſes beaux exploits, & ſur-tout par la treve que Saladin fut obligé de lui demander, & de conclure avec lui l'an 588e. de l'Hégire, & de J. C. 1483. Il eſt encore appellé *Malek Ankitar*, qui ſignifie *Roi d'Angleterre*. *Ben Schohnah* écrit dans l'année 587e. de l'Hégire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix, entre les Chrétiens & Saladin, dès la même année, & que l'on avoit ſtipulé dans le traité, le mariage de Malek al-Adel, frere de Saladin, avec la ſœur du Roi d'Angleterre : mais que les Evêques avoient refuſé de l'approuver, à moins que ce Prince ne ſe fît Chrétien, & que l'on ne put pas s'accommoder de part & d'autre ſur ce point.

ANCU'AH, Ville de la Province d'Alovahât, qui eſt au-deſſus de l'Egypte & de la Thébaïde, au rapport d'*Edriſſi*, dans la quatrieme partie du premier climat.

ANDALOUS. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'*Eſpagne* en général, du nom particulier d'une de ſes Provinces qui eſt l'*Andalouſie*. La raiſon en eſt, que cette Province fut connue, & conquiſe la premiere par les Arabes Mahométans, que nous appellons ordinairement les *Mores*.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là, & par conſéquent la véritable origine du nom d'Andalouſie, diſent que l'Eſpagne a été premiérement habitée par *Andalous*, fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laiſſé ſon nom, & qu'elle eſt une de ces iſles que la poſtérité de Japhet eut en partage, ſelon le Texte ſacré. En effet, ils lui donnent auſſi le nom de *Gezirah*, qui ſignifie *Iſle*, auſſi-bien qu'à l'Arabie & à la Méſopotamie, à cauſe qu'elle eſt entourée d'eau de trois côtés : car les Arabes ſe ſervent du même mot pour ſignifier une iſle & une preſqu'iſle.

L'Eſpagne fut conquiſe, ou au moins entamée, par les Arabes, ſous le Khalifat d'Abdalmalek, fils de Marvan, cinquieme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de *Ben Schohna* : mais *Khondemir* ne met l'entrée de Tharec Ben Ziâd en Eſpagne que ſous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, l'an 92e. de l'Hégire, & de J. C. 710. *Abougiafar al-Thabari*, ou *Ebn Alamid* ſon Abbréviateur, la recule juſqu'en l'année 93. (*Voyez* THAREC BEN ZIAD.)

L'Eſpagne eſt auſſi quelquefois compriſe par les Arabes ſous le nom général de *Magreb*, qui ſignifie l'*Occident*, auſſi-bien que l'*Afrique*, & cette notion eſt tout-à-fait conforme à celle des Grecs, qui lui ont donné le nom d'*Heſperie*, à cauſe qu'elle eſt à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le ſurnom d'*al-Magrebi* eſt également donné à un Arabe d'Eſpagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Eſpagne, (car ils ne l'ont jamais poſſédée toute entiere,) établirent le ſiege de leur domination à Cordoue, qu'ils appellent *Corthobah*. (*Voyez ce titre.*)

Les Khalifes Ommiades, dont le ſiege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs ; & quand leur dynaſtie fut finie, les Abbaſſides qui pri-

A N.

rent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Eſpagne, juſqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maiſon des Ommiades, nommé Abdalrahman, qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heſcham, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître abſolu, indépendamment des Khalifes de Bagdet, l'an de l'Hégire 139°., & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalifes, & établirent un troiſieme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Eſpagne.

Ces Khalifes Ommiades furent enfin chaſſés d'Eſpagne par les Marabours ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laiſſerent pas d'y régner auſſi, & firent même une interruption dans la dynaſtie des Ommiades : mais elle ne dura pas long-temps. Les Abadites ou Ebadites régnerent auſſi quelque temps en divers endroits de l'Eſpagne, & furent pareillement exterminés par les Almoravides. (*Voyez* le ſecond & le troiſieme tome de l'Hiſtoire de *Novairi*, qui ſont dans la Bibliotheque du Roi.)

ANDALOUSI, ſignifie proprement en Arabe, un *Eſpagnol*; & il y a un très-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce ſurnom, à cauſe qu'ils étoient natifs ou originaires d'Eſpagne. Nous avons une Hiſtoire aſſez groſſe intitulée *Akhbâr al Olama al Andalous*, *Hiſtoire des Docteurs Eſpagnols*, compoſée par *Caſſem Ben Mohammed al Corthobi*, natif de Cordoue, & une autre de *Caiſſi al-Aſchbili*, natif de Séville, qui a pour titre *Mothmah al auſous fi mells al Andalous*. Aujourd'hui l'on donne particuliérement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chaſſés d'Eſpagne, & qui ſe ſont retirés en Afrique ou ailleurs. Ce ſont ces gens-là que nous appellons ordinairement *Moriſques*.

Pour le mot d'*Andalous*, nous ne nous en ſervons guere dans notre langue, que pour ſignifier un *cheval d'Eſpagne*.

ANDERAB ou ABHERAB, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. *Naſſireddin* & *Ulug Beg* la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 103 degrés, 45 de longitude, & 36 degrés de latitude. (*Voyez* Antheran & Abiak.)

ANDESCHAN, premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu : car les Mages de Perſe prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroaſtre, & que ce premier Sacrificateur diſputa avec Abraham ſur l'unité de Dieu, & conſeilla enſuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaiſe ardente pour éprouver la divinité du feu : mais Abraham fortifié de la protection divine, ſortit glorieuſement de cette épreuve; car comme il eſt écrit dans la Geneſe, qu'Abraham ſortit de l'*Ur* des Chaldéens, & que pluſieurs Rabbins veulent qu'*Ur* ſignifie, en cet endroit, *feu*, & ne ſoit pas le nom propre d'une Ville, comme le prétendent la plupart de nos Interpretes, c'eſt ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN, Andekan & Andugian, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Farganah. Il eſt fait mention de cette Ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorſque le nom de *Farganah* eſt pris pour une Province, Andokan en eſt la capitale, & eſt la même que Farganah pris pour le nom d'une Ville. Quelques-uns veulent auſſi qu'*Akhſchiker* ſoit la même Ville, & que ce nom ne ſignifie autre choſe que *Ville Royale*. (*V.* Golius *dans ſes notes ſur* Alfragan.)

ANDRINOPLE. (*V.* Adranah ou Eorenei.)

ANFAL, *les dépouilles des ennemis*. Il y a un

A N.

chapitre de l'Alcoran ſous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loi ſuivante touchant le partage du butin : *De tout ce que vous gagnerez ſur vos ennemis, la cinquieme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ſes parents, aux orphelins, aux pauvres & aux pélerins.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux ſoldats, & que la cinquieme doit être partagée ſuivant cette loi : mais les Légiſtes ne ſont pas tous d'accord de quelle maniere ſe doit faire ce partage. Pluſieurs tiennent que cette part qui eſt attribuée à Dieu, n'eſt que par honneur & par bon augure, & qu'ainſi le cinquieme de tout le butin doit être ſubdiviſé ſeulement en cinq, à ſavoir, entre le Prophete, ſes parents, les orphelins, les pauvres, & les pélerins; & que depuis la mort du Prophete, ſa part doit etre employée pour les affaires générales des Muſulmans, ou donnée à l'*Imam* ou *Chef de la Moſquée* du lieu, ou enfin ajoutée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah décide que la part du Prophete & celle de ſes parents étant devenues caduques par ſa mort, il ne reſte plus maintenant que trois parts de la ſubdiviſion, à ſavoir celles des orphelins, des pauvres & des pélerins.

Malek eſt d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la ſubdiviſion, à ſavoir, celle de Dieu & celle de Mahomet, appartiennent à l'Imâm des lieux où il y a le plus de néceſſité.

Après ces deux grands Juriſconſultes & Chefs de Sectes approuvées dans le Muſulmaniſme, il y a pluſieurs autres Docteurs qui ſont à la vérité de moindre autorité, mais qui ne laiſſent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquieme qui doit être ſeparé du butin, doit être partagé effectivement en ſix, comme porte le texte de la loi, & que la part de Dieu n'y eſt pas ſeulement exprimée par honneur & par cérémonie, mais par obligation, auſſi-bien que celle du Prophete; & ils ſoutiennent que ces deux parts doivent ſervir pour les réparations & pour les ornements du temple de la Mecque & des autres Moſquées. Ces Docteurs ſont, entre les autres, *Aboul Aliâh* & *Rabié*, qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs Livres intitulés *Kutub Fakihé : Déciſions Juridiques*.

Dans la bataille de Bedre, les Muſulmans ayant fait pluſieurs priſonniers, Mahomet tint conſeil avec les principaux Chefs de ſon armée, pour délibérer ſur ce qu'ils feroient de ces gens-là. "Aboubecre fut d'avis que ces priſonniers étant tous leurs parents de près ou de loin, il falloit les traiter en priſonniers de guerre, & les renvoyer après leur avoir fait payer une rançon raiſonnable, & proportionnée à leurs facultés; „ d'autant plus, diſoit-il, qu'ils pourront un jour au- „ gmenter le nombre des Fideles. "

Omar & Saad, fils de Maadh, dirent que ces priſonniers étant les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que, graces à Dieu, les affaires des Muſulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas beſoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet penchoit du côté d'Aboubecre, dont le ſentiment étoit plus humain, lorſque Gabriël apporta l'oracle du Ciel. Ce fut un verſet de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui deſiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu.* Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces : mais il deſcendit auſſi-tôt du Ciel cet autre verſet : *Mangez & jouiſſez de tous le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos priſonniers. Craignez ſeulement Dieu : car il pardonne, & fait miſéricorde.* Remarquez ici de quelle maniere cet impoſteur jouoit les ſiens.

A N.

Cette loi étant ainſi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas ſon oncle avec deux de ſes neveux & un de ſes amis ; & la ſomme qu'il leur demandoit étoit ſi forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raiſonnable que ſon oncle fût réduit à la mendicité & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il étoit contraint de lui payer une ſi groſſe ſomme. Mahomet qui ſavoit fort bien les affaires de ſon oncle, lui repliqua : „ Ces bourſes pleines d'or „ que vous mîtes entre les mains de votre mere avant „ que vous fortifiez de la Mecque, que ſont-elles „ devenues ? " Abbas bien ſurpris de voir que Mahomet ſavoit une choſe qu'il croyoit extrêmement ſecrete, déclara auſſi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embraſſoit ſa Religion : ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la ſomme qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confeſſa depuis à Mahomet, que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite ſomme. Ce n'eſt pas merveille qu'Abbas devint riche, au milieu du pillage que les premiers Muſulmans firent de toute l'Arabie.

ANGAM. *Saidaoui* a compoſé un Livre de Muſique, intitulé *Fi ma arefat al Angam*, de la *connoiſſance des tons & des ſons*, où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Perſans, & en ont emprunté les termes, comme *Raſt*, *Zirafkend*, *Jeghiah*, *Doughiah*, *Seghiah*, &c. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1146. *Azemi* en a compoſé un autre ſur la même matiere. Il porte le titre d'*Anis alarefin fi alhân* : l'*Ami familier des honnêtes gens qui aiment la Muſique*.

ANGHELION. Les anciens Perſans appellent ainſi l'*Evangile* & tout *le nouveau Teſtament*. Ils donnent même ce nom à une étoffe précieuſe, ou eſpece de brocart d'or, à cauſe que les Chrétiens de l'Orient renoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une ſemblable étoffe. Les Perſans modernes qui ſont Mahométans, donnent aujourd'hui à l'Evangile le nom d'*Engil*, que l'Alcoran cite preſque par-tout. L'un & l'autre de ces noms ſont des mots abrégés d'*Evangelium*. (*Voyez ce titre.*)

ANGIMI, petite Ville appartenante à la Province de Canem au Pays des Negres. Elle eſt fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'eſt éloignée d'une iſle des Negres qu'elle a au Midi, que de trois journées. Il n'y a point dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. *Edriſſi* la place dans la troiſieme partie du premier Climat.

ANGIU ou ENGIU, que l'on appelle ſouvent par corruption *Ingu*, ſignifie en langue Perſienne la même choſe que *Angiudan*, *Angudan*, & *Anguzed*. C'eſt la drogue que les Anciens ont appellée *Laſerpitium*, qui n'eſt autre que le ſuc du *Laſer* ou *Silphium*, que l'on appelle aujourd'hui dans les boutiques *Aſſadulcis* & *Aſſa fœtida*. Le mot Perſien tire ſon origine de l'Indien *Henk* & *Hengu* : car c'eſt aux Indes où cette drogue eſt principalement miſe en uſage : car quoiqu'elle ait une odeur fort déſagréable, elle donne néanmoins à ceux qui y ſont accoutumés, & qui ne vivent que de légumes, un goût ſavoureux, & aſſez ſemblable à celui de la viande, lorſque l'on en frotte les uſtenſiles où on les prépare, ou les plats dans leſquels on les mange. Les Grecs ont tenu le *Laſer* de la Cyrénaique pour le meilleur : c'eſt maintenant celui des Indes qui eſt le plus eſtimé.

ANGIUBIN, ce mot qui ſignifie en Perſien, du *miel*, devient quelquefois le nom propre, ou le ſurnom d'un homme, & principalement d'un eſclave noir ;

A N.

comme ceux d'*Iaſmin* & de *Cafour*, qui ſignifient du *Jaſmin* & de la *Camphre*, & cela par oppoſition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Haſſan Ali Ben Angiubin, natif de Bagdet, a compoſé l'*Hiſtoire des Cadhis* ou *Juges* de cette Ville-là, & un Recueil ou *Bibliotheque d'Auteurs* en deux volumes, qu'il a intitulé *Akhbâr al-maſſanefin*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 674°., de J. C. 1275.

ANGIUDAN. (*V.* Angiu.)

ANGUDAN, & Anguzed. (*V.* Angiu.)

ANGURI. C'eſt la même Ville qu'*Ankeriah* ou *Ancyre*, Ville de Galatie. (*Voyez plus haut.*)

ANGUSCHTEK Kendeh. C'eſt ainſi que l'on appelle à Schiraz en Perſe l'*Aſſa fœtida*. (*V.* Angiu.)

ANI, Ville qu'*Ulug Beg* & *Naſſireddin* placent en Armenie, & lui donnent 79 degrés de longitude, & 41 de latitude Septentrionale, dans le cinquieme Climat.

ANIRAN, nom d'un Ange ou Génie qui préſide aux noces, & qui a l'intendance ſur tout ce qui arrive le trentieme jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Perſien, ſelon l'obſervation ſuperſtitieuſe des Mages. Ce trentieme jour de chaque mois porte auſſi le nom d'*Aniran*, & eſt conſacré à ce Génie, duquel on célébroit autrefois la fête avec pompe : mais la Religion Mahométane a ſupprimé & aboli cette cérémonie, que les ſeuls Adorateurs du feu, que l'on appelle aujourd'hui *Parſis*, gardent encore ſecretement en quelques lieux.

ANMOUDAGE, *Exemplaire* ou *modele*. Nous avons trois Livres Arabes qui portent ce nom. Le premier eſt *ſur la Grammaire*. Il a été compoſé par *Zamakhſchari*, & commenté par *Ardebili*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1089.

Le ſecond eſt un *Livre de morale*, qui a pour Auteur *Ben Raſchik al-Hoſri*.

Le troiſieme intitulé *Anmoudage latkif*, traite de l'*excellence de l'Alcoran* & du reſpect qui lui eſt dû. Cet Ouvrage a été tiré du Commentaire de *Ben Khazem*, par *Soiouthi* : il ſe trouve auſſi en la Bibliotheque du Roi, n°. 722.

ANNONIOUS ou AMMONIOUS, Inventeur de l'art que les Arabes appellent *Simie*, de même que *Chiron* l'a été de la Chymie. (*V.* Simia.)

ANOÛGIHAN, pere de Thahamurath, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie.

ANOLOUTICA, c'eſt ainſi que les Arabes appellent les *Analytiques d'Ariſtote*, qu'ils ont traduites en leur langue.

ANOSCH Ben Scheith, c'eſt *Enos*, fils de Seth, fils d'Adam. Il fut déclaré par ſon pere, Prince ſouverain & grand Pontife des hommes après lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la juſtice ; c'eſt ce que l'hiſtoire Giafarienne rapporte de lui. Les Auteurs du *Tarikh Montekheb*, & du *Bina Kiti* diſent qu'il fut auſſi le premier qui planta le palmier. Ce Patriarche, après avoir vécu 965 ans, laiſſa Cainan, l'aîné de tous ſes enfants, pour ſucceſſeur de ſa dignité.

ANOUSCHIRVAN, c'eſt le ſurnom de Coſ-

AN.

roès, fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement *Nouſchirvan* ſans A au commencement du mot. (*V. ce titre.*)

ANS Ben Malek, s'appelloit encore *Abou Hamzah Ben Naſr al-Anſari.* Il eſt un des ſix Auteurs les plus approuvés pour les traditions Mahométanes. Il avoit ſervi Mahomet pendant dix ans, & alla établir ſa demeure en la Ville de Baſſora ſous le Khalifat d'Omar. Il mourut en cette Ville l'an de l'Hég. 91°. à l'âge de 103 ans, après avoir engendré cent enfants, & fut le dernier de ceux qui ſont qualifiés *Sahabah*, c'eſt-à-dire, *Amis*, *Compagnons*, *& Contemporains de Mahomet.* Il y a un autre *Ans* qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçues & approuvées des Muſulmans.

ANSAB: *Généalogies.* Les Arabes ſont très-curieux de conſerver leurs généalogies. Ils fondent ce ſoin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leur famille, ſur ce paſſage de l'Alcoran, où il eſt dit: *Nous vous avons ſéparés en pluſieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoiſſiez les uns les autres.* Comme auſſi ſur cette ſentence de Mahomet. *Apprenez qui ſont vos ancêtres, & priez pour vos parents.* C'eſt ce qui fait que pluſieurs ſe plaignent de l'Auteur du Livre intitulé *Meftah al Saadat*, la *Clef du bonheur*, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les ſciences, a omis celle des Généalogies, qui eſt ſi connue.

Le premier Auteur qui a écrit ſur cette matiere, eſt *Heſcham Ben Mohammed Ben Schioaib* ou *Scheib al Kelbi*, qui mourut l'an de l'Hég. 204°. & qui a diviſé ſon Ouvrage en cinq volumes.

Aboul Haſſan Ben Jahia al-Beladeri, publia enſuite le ſien, intitulé *Anſab al aſchraf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé ſon Ouvrage.

ANSAB al-Samaani eſt un ouvrage en 80 volumes, que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam *Abou-Saad Ali Ben Mohammed al-Merouzi* à compilé toutes les généalogies qu'il a pu recouvrer juſqu'en l'an de l'Hégire 562°., qui eſt de J. C. 1166. Cependant quoique le nombre de ces volumes ſoit énorme, *Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri*, qui mourut l'an 630°. de l'Hégire, qui eſt le 1234 de J. C., l'a augmenté, & fait monter juſqu'à cent volumes, ſous le nom d'*Allobáb*, qui ſignifie la *plus pure nobleſſe.* Pluſieurs autres Auteurs cependant qui l'ont ſuivi, n'ont pas laiſſé de l'abréger.

Outre ces généalogies générales, les Arabes ont beaucoup d'autres Livres des généalogies particulieres, & j'en ai vu un catalogue qui marque plus de trente Auteurs différens qui en ont écrit.

Nous avons auſſi un Livre de généalogies, qui ne comprend pas ſeulement celles des Arabes, mais qui s'étend auſſi ſur celles des étrangers. Elle s'intitule *Boghiat dhil himem fi máreſat anſáb al Arab u al-Agem*, & a pour Auteur *Abbas*, fils *d'al-Malek al-Mogiahed*, Prince ou Roi de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui mourut l'an de l'Hégire 778°., de J. C. 1376.

ANSAR Ebn al-Ansar. (*V.* Heraovi.) Ce mot eſt auſſi le plurier de *Naſſer*, & ſignifie *Protecteurs & Défenſeurs.* C'eſt l'épithete ou l'éloge des Médinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorſqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'*Anſár* ſignifie auſſi en Arabe les *Chrétiens*, qui ſont appellés plus communément *Naſſara.*

ANSARI, eſt un ſurnom commun à pluſieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu deſcendre de ces anciens Médinois qui protégerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge *Anſar*, c'eſt-à-dire, les *Protecteurs.* Un des plus illuſtres qui porte ce ſurnom d'*Anſari*, eſt *Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah*, Eſpagnol de nation, qui a écrit un commentaire ſur les Poëmes intitulés *Almoallacat.* Il y en a auſſi un qui a écrit ſur la *Phyſionomie*, que les Arabes appellent *Alfiraſſat*, & un autre qui a juſtifié le café contre la cenſure trop rigoureuſe de quelques Docteurs ſcrupuleux.

ANTARAH. Un des ſept Poëtes Arabes Auteurs des *Moallacát.* (*Voyez ce titre.*)

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Aſie Mineure, que les Géographes modernes appellent *Antioketta.*

ANTHAKIA: *Antioche*, Ville de la Syrie, mais que les Arabes attribuent à la Province de *Roum* ou *Romaine*, à cauſe que les Grecs, qu'ils appellent *Roum*, d'un nom qui leur eſt commun avec les Romains, l'ont poſſédée long-temps, quoique le reſte de la Syrie fût entre leurs mains. *Ulug Beg*, petit-fils de Tamerlan, & *Naſſireddin*, dans leurs tables, lui donnent 71 degrés, 26 de longitude, & 35 degrés, 30 de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place conſidérable, quoiqu'elle dût être déja fort ruinée en leur temps.

Cette Ville fut priſe ſur les Grecs par Abou Obeidah, Général du Khalife Omar, l'an 16°. de l'Hégire, au même temps que Khaled Ben Valid, autre Général de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant, Coſroès, fils de Cobades, ſurnommé *Nouſchirvan*, Roi de Perſe, l'avoit priſe ſur l'Empereur Juſtinien: mais elle ne demeura pas long-temps entre les mains des Perſans, & étoit retournée en celles des Grecs, ſur leſquels les Arabes, comme nous avons vu, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbaſſides juſqu'en l'an 265°. de l'Hégire, & de J. C. 878, dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357°., Zimiſcès, Général des armées de Nicephore Phocas, Empereur de Conſtantinople, la reprit ſur eux, ou ſur Saifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, qui s'en étoit emparé.

L'an 467°., Malek Schah, troiſieme Sultan de la dynaſtie Turqueſque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & ſon Hiſtorien dit qu'il ſe rendit maître de tout ce pays-là juſqu'à Antioche: mais l'an 477°., Soliman, fils de Kutulmiſche le Selgiucide, l'aſſiégea, & la prit par ſes ordres. *Ben Schohnah* écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358°. juſqu'en l'an 477°. de l'Hégire, c'eſt-à-dire, depuis le 968 juſqu'au 1084 de J. C.

L'an 491°. de l'Hégire, de J. C. 1097, les Francs la reprirent dans leur premiere Croiſade; ſur les Arabes, & la poſſéderent juſqu'en l'année 668°. de l'Hégire, & de J. C. 1269. Car alors al-Malek, al-Dhaher Bibars, ſurnommé *Bundocdari*, Roi des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit ſur eux d'aſſaut, renverſa toutes ſes Egliſes qui paſſoient pour être les plus belles du monde, abattit ſes murailles, & tua la plus grande partie de ſes habitants. Depuis ce temps-là, Antioche n'a plus été conſidérable; & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reſte de la Syrie, lorſqu'ils dépouillerent les Mamlucs, n'ont jamais penſé d'en relever les ruines.

Il y a une autre Ville en Perſe nommée *Mahouza*, laquelle Nouſchirvan fit rebâtir, & lui donna le nom d'*Antioche la Grecque*, pour conſerver la mémoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puiſſante Ville, qui a été appellée autrefois *l'Œil & la Tête de l'Orient.*

ANTHAKI: *Natif d'Antioche.* Ce ſurnom eſt donné à un Evêque de Saide, qui a défendu par ſes

A N.

écrits, la Religion Chrétienne, contre les Sophiſmes de quelques Docteurs Muſulmans. Son Livre cependant n'a pas manqué de réponſe. *Ahmed Ben Abdalhalim* y en a fait une. (*Voyez* BEIAN AL-GIAVAB *tiré de* KASCHF AL-RHONOUN.)

Abul Caſſem al-Anthaki a travaillé ſur l'*Euclide*. Il y a encore un autre Auteur nommé *Daûd al-Anthaki*. (*V.* DAUD.)

ANU'AR AL-BAHAH, &c. Les *Lumieres éclatantes*, &c. C'eſt un Commentaire qui éclaircit les difficultés & qui corrige les fautes du Livre d'*Alchnai*, intitulé *Feraidh*, qui traite *des ſucceſſions*. Ce Commentaire a pour Auteur *Mohammed Ben Mohammed al-Schaabi*, & il ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 640.

ANU'AR AL-OKOUL MEN ASCHAR VASSI AL-RASSOUL. Ce titre ſignifie les *lumieres des entendements, tirées des vers du Légataire de Mahomet*. L'on lui donne ſouvent le nom de *Divan Ali*, le *Divan* ou *Recueil de poéſies d'Ali*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1169.

ANUAR AL SAADAT, &c. Les *lumieres de la félicité*: Livre de *Soiouthi* ſur le témoignage, c'eſt-à-dire, ſur la profeſſion de foi que les Muſulmans doivent faire, & particuliérement de celle qui eſt confirmée par le martyre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 722.

ANUAR AL-TANZIL, &c. *Commentaire littéral ſur l'Alcoran*, en deux tomes, compoſé par le *Cadhi Baidhaovi*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 571.

ANUAR SOHAILI: les *lumieres de Canopus*. C'eſt le titre d'un Livre fort fameux dans l'Orient, que *Haſſan Ben Sohail*, Viſir du Khalife Almamon, traduiſit du Perſien en Arabe: c'eſt pourquoi il lui donna ſon nom; car *Sohail* en Arabe ſignifie l'*Etoile de Canopus*.

Cet Ouvrage eſt originalement écrit en Indien, & a porté premiérement le nom de *Teſtament de Houſchenk*, ancien Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, & celui de *Giavidan Khird*, c'eſt-à-dire, *la Sageſſe de tous les ſiecles*. Il fut premiérement traduit de la langue Indienne en la langue Pehelevienne, qui eſt celle des anciens Perſans, par *Buzrovieh*, Médecin du Roi Coſroès, ſurnommé *Nouſchiryan*, que ce Prince avoit envoyé exprès aux Indes pour recouvrer ce Livre. Cette traduction porta le nom Perſien de *Humaioun Nameh*: *Livre auguſte*. *Aboul Maali* mit cette traduction en langue Perſienne moderne: mais ſon travail fut retouché & enrichi par *Houſſain Kaſcheſi*, & porta depuis le titre de *Calilah u Dammah*, auſſi-bien que celle qui a été faite en langue Turque pour le Sultan Soliman. Car c'eſt un dialogue entre deux animaux, auxquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur eſpece *Schacal*, & nous n'avons rien dans ces pays-ci qui en approche plus que le *Renard*, ſoit pour la figure, ſoit pour l'inſtinct. Ce Livre eſt rempli d'apologues fort ingénieux, dans leſquels la morale & la politique des Orientaux eſt entiérement compriſe.

ANUARI ou ANUERI, un des plus excellents Poëtes de Perſe. Il étoit natif d'un village des dépendances de la ville d'Abiurd en Khoraſan. Ce village s'appelle Bedeneh, & eſt ſitué dans une campagne nommée Deſcht Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes ſont ſortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'*Abou Ali Schadan*, avec le ſurnom tiré de ſon pays, *Khaverani*. Il fut Viſir & Miniſtre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la dynaſtie des Selgiucides. Le ſecond de ces perſonnages fut un célebre Docteur nommé *Abouſaad Meheneh*, qui entra ſouvent en diſpute avec *Gazali* en préſence du Sultan Malek Schah, troiſieme Monarque des Selgiucides. Le troiſieme fut *Soſi* ou *Chef de Religieux*, & excella dans la ſpiritualité. Il portoit le nom d'*Abouſaid*, & il fut ſurnommé par éloge *Solthan al-Tharicat*, *le Roi* ou le *Maître de la vie ſpirituelle*. Le quatrieme eſt notre *Anuari*, qui eſt auſſi ſurnommé pour l'excellence de ſa poéſie, *Solthan al-Khoraſan*, *le Roi du Khoraſan*. Ce Poëte fit ſes études dans la Ville de Thous, au College appellé *Manſouriah*; il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit *Naveri*, qui ſignifie *celui qui n'a rien*, & *qui n'apporte rien*, & que ſon maître le pria de changer ſon nom en celui d'*Anveri*, qui en eſt l'anagramme, & qui ſignifie *Illuſtre & Brillant*.

Il arriva heureuſement pour lui, que le Sultan Sangiar, Monarque des Selgiucides, faiſant le voyage de Radekan, fit paſſer ſes équipages devant le College où il étudioit; & ſe trouvant aſſis devant la porte, lorſqu'un homme bien monté & bien équipé vint à paſſer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit réflexion qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup eſtimé à la Cour de ce Prince, puiſqu'un de ſes Poëtes marchoit avec un ſi bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette penſée fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, que dès la même nuit il lit un Ouvrage de poéſie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla préſenter dès le lendemain.

Ce Sultan, qui étoit très-capable de juger de la bonté des vers, trouva ſa piece excellente; & connoiſſant qu'elle partoit d'un génie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir ſeulement une gratification. Anveri lui répondit auſſi-tôt en vers, & lui fit entendre par ſon compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition que d'être attaché au ſervice d'un ſi grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de ſa perſonne, & le fit paſſer ainſi du College à la Cour. (*Doulet Schah.*)

Anvari étoit fort verſé dans l'Aſtronomie: il a même compoſé pluſieurs Traités de cette ſcience. Cependant ce fut cette ſcience qui lui fit preſque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de ſa poéſie; car il arriva qu'en l'année de l'Hégire 581°., de J. C. 1185, qui eſt la dixieme du regne de Thogrul Ben Arſlan, Sultan de la Maiſon des Selgiucides, les ſept Planetes ſe trouverent enſemble dans le troiſieme degré du ſigne de la Balance, ce que les Aſtronomes appellent la *grande conjonction*. Nos tables Aſtronomiques, que nous appellons *Alphonſines*, & qui ſont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582°. de l'Hégire, qui répond à l'année Judaïque 4946, & à celle de notre Seigneur 1186.

Les Aſtronomes de ce temps-là, du nombre deſquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impétueux, qui arracheroit les arbres, renverſeroit les plus ſolides bâtiments, & ébranleroit même les montagnes. Cette prédiction qui devoit tomber ſur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que pluſieurs préparerent des lieux ſouterreins pour ſe retirer ce jour-là; mais la crainte fut auſſi vaine que la prédiction des Aſtrologues: car les lampes que l'on avoit allumées ſur le haut des Moſquées n'en furent pas ſeulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges juſqu'à l'année ſuivante, pour n'avoir pu être ni battus ni vannés faute de vent.

Les ennemis de notre Poëte ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion pour le tourner en ridicule, & pour lui nuire à la Cour. En effet, le Sultan lui fit une groſſe réprimande pour être tombé dans une faute ſi groſſiere. Anvari ne ſut lui répondre autre choſe,

ſinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais ſans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet ſingulier que celle-ci produiſit, fut qu'il ne ſouffla aucun vent pendant toute cette année-là.

Ferid Kateb, qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de notre Poëte, fit des vers Perſiens dont le ſens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents ſi terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit ſouflé depuis ſa prédiction. „ Cela nous fait connoitre aſſez, „ diſoit-il enſuite au Seigneur, que c'eſt vous qui com- „ mandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoique les Aſtrologues fuſſent convaincus de menſonge à l'égard des vents, il eſt certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuſe qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excitées; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les Provinces de l'Aſie qui ſont au-deçà de l'Oxus: car il les déſola d'une maniere qui ſera mémorable dans tous les ſiecles. (*V. le titre de* THOGRUL BEN ARSLAN.

Anvari n'ayant pu ſupporter ni les réprimandes du Sultan, ni les railleries de ſes envieux, partit de la ville de Merou, ſiege Royal des Selgiucides, & ſe retira en celle de Balkhe, autre ville Royale de la Province de Khoraſan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple, qu'il n'avoit point offenſé, ſe déchaina contre lui par mille injures, & par des reproches continuels qu'il lui faiſoit tant ſur la fauſſeté de ſa prédiction, que ſur ſon ignorance; ils l'auroient même chaſſé de leur ville, ſi Hamideddin, premier Juge de la ville, ne l'eût pris en ſa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il inſéra une proteſtation publique & ſolemnelle, de ne ſe plus mêler d'Aſtrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paiſiblement dans la même ville, l'an de l'Hégire 597°., & de J. C. 1200.

Anvari paſſe pour le premier qui ait châtié la poéſie Perſienne, en retranchant de ſes ouvrages tout ce qu'il pouvoit y avoir d'impur ou de laſcif. *Raſchidi* l'a beaucoup loué ſur ce ſujet, quoiqu'en d'autres rencontres il lui ait été aſſez contraire. Ces deux Poëtes ſe trouverent pendant quelque temps de deux partis différents: car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorſqu'il aſſiégeoit Atſiz, Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel *Raſchidi* s'étoit enfermé dans le fort château de Hezar Esb. Ces deux Poëtes ſe faiſoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachés au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts.

Toguſche ou Tagaſché, Sultan des Khuarezmiens, Prince fort ſavant, donnoit la préférence à Anvari & à *Zehir*, au-deſſus de tous les autres Poëtes Perſiens. (*Voyez les titres* D'ATSIZ & de RASCHID.)

ANZAR, Ville du Turqueſtan, qui eſt des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faiſoit ſa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorſqu'il y mourut l'an 807°. de l'Hégire, de J. C. 1404.

APARUIZ. (*Voyez* KHOSROU PARVIZ.)

APOLLINARIS, Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Juſtinien pour réduire les Jacobites; il fit ſon entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit enſuite ſes habits patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une aſſemblée dans l'Egliſe le Dimanche ſuivant, dans laquelle il exhorta ſes Diocéſains à renoncer à la ſecte des Jacobites: mais ces hérétiques lui ayant jetté une ſeconde fois des pierres, il fit entrer ſes ſoldats dans l'Egliſe, & fit égorger tous ceux qui y étoient. *Ebn*

Batrikh dit qu'il y avoit dans l'Egliſe du ſang juſqu'aux genoux.

Il y a un autre *Apollinaris* Héréſiarque: mais il eſt aſſez connu par l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

APOLLONIUS. C'eſt l'Auteur du Livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent *Kétáb al-makhrouthát*, *Livre des ſections coniques*. Il fut traduit pour le Khaliſe Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend ſept Livres: car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le temps de ce Khaliſe juſqu'en l'an 1000 & plus de l'Hégire, ce huitieme Livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il eſt caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il eſt conſervé précieuſement à cauſe de ſa rareté. *Abou Mouſſa* dit qu'outre les ſept Livres d'Apollonius, on a trouvé encore quatre figures du huitieme: *Ahmed Ben Mouſſa al-Hamaſi*, natif de la ville d'*Ems* ou *Emeſſe*, en a traduit les quatre premiers, & *Thabeth Ben Corrah* a traduit les trois autres; c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Natader al-akhbar*, les *narrations curieuſes*: *Haſſan Ben Mouſſa Ben Schaker* a revu & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vécu long-temps avant *Euclide*, & que ce Livre eſt le dernier de ſes ouvrages, qui donna à *Euclide* l'occaſion de compoſer le ſien où il traite des élements de la Géométrie.

APOLLONIOUS AL-THELESMATIKI. C'eſt *Apollonius Tyaneus*, inſigne Magicien, qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des Diſciples de JESUS-CHRIST. Aboulfarage rapporte qu'il diſoit: „ Malheur „ à moi, de ce que je ſuis venu au monde après le „ fils de Marie. " Ce ſurnom de *Thaleſmatiki* lui eſt donné, parce qu'il ſe ſervoit de ces figures que les Grecs appellent *Teleſmata*, les Arabes *Thelſamát*, & nous autres *Taliſmans*, pour opérer les faux miracles dont il ébloüiſſoit les ignorants de ſon ſiecle.

APRAHAM, c'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiecles, qui étoit natif de la ville de Baſtim, dont le nom a été changé par les Arabes en celui *d'Ibrahim*. C'eſt auſſi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & AARAB. Les *Arabes*. *Gezirat al-Arab*, *l'iſle des Arabes*; c'eſt l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers, qui ſont appellés *Arabes purs & ſans mélange*, deſcendent de Cahtan ou Joctan, fils de Heber, & frere de Phaleg, lequel après la diviſion des langues vint habiter cette Péninſule de l'Aſie, qui peut avoir tiré ſon nom ou d'Iarab, fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui eſt dans la Province de Tahamah, & qui porte le nom d'*Arabat*. La ſeconde origine des Arabes ſe prend d'Iſmaël, fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle *Moçaarabes*, & *Moſtaarabes*, mots qui ſignifient *Arabes mêlés*, tels que ſont les Iſmaëlites. Il ne faut pas néanmoins confondre ceux-ci avec les *Moſtaarabes* modernes, qui ſont proprement des Arabes mêlés avec les autres nations qui ſont hors de l'Arabie; le nom de *Mocarabes*, que les Eſpagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient diviſés par tribus auſſi-bien que la poſtérité d'Iſmaël, il y en a de celles que l'on appelle *perdues*, ſoit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyés, ainſi que celles *d'Ad* & de *Thamoud*, qui maltraiterent les Patriarches Saleh & Héber; ſoit que le grand déluge appellé *Irem* les ait fait périr comme

celles de *Tafin* & de *Ciadis*; soit enfin que les guerres intestines & domestiques, qui étoient fréquentes parmi elles, les ayent enfin consumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Ismaélites, toutes les tribus des Arabes mêlés en Arabie en descendent: mais quoique les Arabes recherchent curieusement & conservent avec grand soin leurs généalogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter jusqu'à Ismaël, & ils sont obligés de s'arrêter à Adnán, un de ses descendants; & la généalogie même de Mahomet ne passe pas plus avant.

L'Arabie est divisée en plusieurs Provinces principales, sans compter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus considérable de toutes est *l'Iemen*, que nous appellons *Arabie Heureuse*, où les Hémiarites ont régné plus de deux mille ans avant l'origine du Musulmanisme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah sont comme au cœur du pays; celle de Hégiaz est devenue la plus célebre à cause des villes de la Mecque & de Médine, & fait, avec les deux dernieres que nous avons nommés, ce que nous appellons *l'Arabie déserte*. Celle qui porte le nom de *Hagr* ou *Hagiar*, répond à *l'Arabie Petrée*: car son nom Arabe signifie *Pierre*, & sa capitale portoit aussi ce nom, aussi-bien que celui de *Karak*. Les anciens l'ont nommée *Petra deserti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*. (*Voyez les titres de toutes ces Provinces en particulier.*)

Il y a eu dans chacune de ces Provinces des Rois particuliers: car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus considérables, nous trouvons ceux de l'Hégiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gassan, quoique ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à savoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gassan dans le pays de Schám ou Syrie. (*Voyez les titres particuliers de ce pays, & le Specimen historiæ Arabûm* de Pocokius.)

Il y a une autre division générale des Arabes, qui est plus connue, à savoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au désert sous leurs tentes. Ces derniers sont nommés *Bedoui* & *Arábi*; (nous les appellons *Bedouins*,) & surpassent de beaucoup ceux des villes en bonté & subtilité d'esprit. Cependant tous les Arabes sont ingénieux, hardis, généreux, aimant jusqu'à l'excès l'éloquence & la poésie: mais ils sont aussi vindicatifs & sanguinaires.

On divise encore les Arabes en *Gentils* & en *Musulmans*. Les premiers ont précédé Mahomet, & les autres l'ont suivi. Ceux de la Gentilité sont qualifiés *Arab al-giaheliat*: les *Arabes du temps de l'ignorance*. Ce n'est pas que parmi eux, il n'y eût plusieurs Juifs & plusieurs Chrétiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiés dans le Mahométisme, passent pour avoir vécu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles sont qualifiés *Moslemoun*, ou *Musulmans*. Ce sont ceux que Mahomet a instruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loi qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enseigner de la part de Dieu cette loi, & par conséquent il a cru pouvoir les contraindre par force & sans quartier à la recevoir: au contraire, il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embrasser.

Ces Arabes Musulmans sont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même plusieurs grandes Provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au-delà de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & réuni tout entier sous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puissance spirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-temps en cette forme: car plusieurs Princes, tant Arabes que d'autres nations étrangeres, diviserent ce grand Etat, faisant cependant toujours profession de la même Religion, & reconnoissant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puissantes Monarchies, à savoir, des Turcs, des Persans, de Marok & du Mogol, sans compter plusieurs autres Rois & Princes de la Transoxane & des Indes, qui sont entre les mains des Musulmans, & dont la langue de Religion & de leur Droit est Arabique.

Il y a plusieurs Livres qui traitent de l'excellence des Arabes au-dessus des autres nations. *Aoufchi* en a composé un sur ce sujet, intitulé *Eftedlal belhak al-arab*. Au contraire, *Abou Obeidah* les a fort décriés, & a soutenu qu'ils sont appellés *Têtes de Diables* dans l'Alcoran. (*V. le titre de ce Docteur.*) L'Auteur du *Nighiariftan*, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes, raconte l'histoire suivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier, qui leur demanda s'ils n'avoient point vu un chameau qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? „ Oui, lui répondit-il ". Le second frere ajouta: „ Il lui manque une dent sur le devant; " & ceci se trouvant vrai, le troisieme frere dit: „ Je parierois qu'il est boiteux ".

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'eussent vu, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent: „ Suivez le chemin que nous tenons ". Le Chamelier leur obéit, & les suivit sans rien trouver. Après quelque temps, ils lui dirent: „ Il est chargé „ de bled. " Ils ajouterent peu après: „ Il porte de „ l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. " Le Chamelier, qui savoit la vérité de tout ce qu'ils lui disoient, leur réitéra ses instances, & les pressa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vu.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non-seulement qu'ils ne l'avoient point vu, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de son chameau qu'à lui-même. Après plusieurs contestations, il les mit en justice, & on les empriſonna. Le Juge s'appercevant que c'étoient des gens de qualité, les fit sortir de prison, & les envoya au Roi du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans son palais, où il les régaloit de ce qu'il y avoit de plus délicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils savoient tant de choses de ce chameau sans l'avoir jamais vu? Ils répondirent: „ Nous „ avons vu que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe „ & les chardons étoient broutés d'un côté, sans qu'il „ parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait ju„ ger qu'il étoit borgne. Nous avons aussi remarqué „ que dans les herbes qu'il a broutées, il en est resté „ au défaut de sa dent; & à la piste de ses pieds, qu'il „ paroissoit en avoir traîné un; c'est ce qui nous a fait „ dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boi„ teux. Les mêmes pistes nous ont appris qu'il étoit „ extrêmement chargé, & que ce ne pouvoit être que „ de grain: car ses deux pieds de devant étoient im„ primés fort près de ceux de derriere. Quant à l'huile „ & au miel, nous nous en sommes apperçus par les „ fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté „ & d'autre du chemin, dans les lieux où il pouvoit „ être tombé; quelque gouttes de ces deux liqueurs: „ par les fourmis, nous avons conjecturé le côté de „ l'huile; & par les mouches, celui du miel ".

Mir Khosrou, Poëte Persien du premier rang, a fait le récit de cette histoire en vers fort élegants. On trouvers dans cet Ouvrage-ci plusieurs traits d'esprit fort subtils & très-agréables de ces Arabes, particuliérement de ceux du désert.

ARABI Mohiennin Mohammed Ben Ali Ben al-Arabi,

A R.

AL-ARABI, étoit natif d'Eſpagne, & portoit les ſurnoms de *Hathemi* & de *Tharii*, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit iſſu. *Konaovi* le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont ſuccédé les uns aux autres juſqu'en l'an de l'Hégire 630e. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entr'autres d'un Livre de *Théologie myſtique*, qu'il compoſa l'an de l'Hégire 927e., de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une viſion qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce livre *Foſſous alhekám : Les Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toujours porter aux doigts.* Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 625. Il a auſſi travaillé ſur les *conſtitutions & réglements de la vie des Religieux Muſulmans*, ou *Sofis*, ſous le titre d'*Eſthelahat al-Soſiah* : mais ce n'eſt qu'un abrégé de celui de *Kaſchi*, que cet Auteur compoſa à Malachie l'an 615e. de l'Hégire. (*V. la Bibliotheque du Roi, n°. 641.*)

Nous avons auſſi de lui *Kimia al-Saadat* : la *Chymie heureuſe*, qui eſt un traité ſur la profeſſion de foi, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre Livre intitulé *al-Ahadith al Codſiah* : Les *Traditions ſaintes*, ou celles qui regardent la Cité ſainte, qui eſt Jéruſalem, & toute la Paleſtine. Il y a auſſi un Traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur : car il a pour titre *Oſſoul al-Zairagiah*, &c. *De la Zairagie*, c'eſt-à-dire, de la *ſignification myſtérieuſe des lettres, & de la divination qui ſe fait par leur moyen.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 638e., de J. C. 1240.

Anaſſi lui attribue encore d'autres ouvrages ſpirituels, à ſavoir, *Merás al maani* : Le *Miroir myſtique* ; *Efra ela mekám al Uſſara*, *Voyage fait pour arriver au lieu des captifs*, c'eſt-à-dire de ceux auxquels Dieu par la force & efficace de ſa grace ôte en quelque maniere la liberté ; *Arbain motabainát*, Les *quarante traditions les plus claires & les plus authentiques.* On le fait auſſi Auteur d'un petit *Divan*, *Divan Saghir*, & de *Maaſcherat alcodſiah* : Les *ſaintes Aſſemblées*, ou *celles de la Terre ſainte.*

ARABI MOHAMMED BEN ZIAD, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231e. de l'Hégire.

Abubeere Mohammed Ben Abdalla, ſurnommé *Ebn Arabi*, eſt l'Auteur du livre intitulé *Ahkam al-Coran* : Les *loix compriſes dans l'Alcoran*, & mourut l'an de l'Hégire 548e.

ARABSCHAH AHMED BEN MOHAMMED, plus connu ſous le nom de *Ben Arabſchah*, Docteur celebre de la loi Muſulmane, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854e. de l'Hégire, & de J. C. 1450. Il eſt Auteur des livres ſuivans. Le premier porte le nom de *Fakehat al-Kholaſa* : Le *fruit des Khalifes*, ou l'utiliré que l'on peut recueillir de leur hiſtoire. Le ſecond eſt *Agiaib al macdur ſi akhbár Timur*. Les *merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur.* C'eſt l'*hiſtoire de Tamerlan.* Le troiſieme eſt *Erſchad al moſid bel taouhid*, *Traité de l'Unité de Dieu.*

ARAC. (*Voyez* HAGR.)

ARACLI. Héraclée, Ville de Macédoine, & métropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, après qu'elle eut changé ſon nom en celui de Conſtantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe *Orf* : l'un & l'autre ſignifient un *lieu qui eſt entre le paradis & l'enfer* des Mahométans. Les uns diſent que c'eſt une ſéparation qui reſſemble à un voile, & les autres veulent que ce ſoit un mur épais & très-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al-Aráf*, dans lequel on lit ces paroles : *Entre les bienheureux & les damnés, il y a un voile ou ſéparation ; & ſur l'Aráf, il y a des hommes, ou des Anges en forme d'hommes, qui connoiſſent chacun de ceux qui ſont en ce lieu-là, par les ſignes qu'ils portent.* Ce qui eſt appellé *voile* dans ce verſet, eſt nommé dans un autre du même chapitre, une *muraille forte.*

A R.

Les Muſulmans ne ſont pas d'accord ſur la qualité des gens qui ſe trouvent en ce lieu-là. Les uns diſent que ce ſont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce ſoient les Martyrs & les plus éminents en ſainteté parmi les Fideles, avec leſquels il y a auſſi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant pluſieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu-là des lymbes, comme il ſeroit ſelon la deſcription qui en a été faite, mais plutôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions ſont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas aſſez mérité pour entrer en Paradis, ni aſſez démerité pour être condamnés au feu de l'Enfer ; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les félicitent de leur bonheur : mais le deſir ardent qu'ils ont de ſe joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine ; car il y a dans le même verſet : *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils deſirent très-ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement univerſel, lorſque tous les hommes, avant que d'être jugés, ſeront cités pour rendre hommage à leur Créateur, ceux qui ſont enfermés dans ce lieu, ſe proſterneront devant la face du Seigneur en l'adorant ; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de mérite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à ſurpaſſer celui des mauvaiſes, ils entreront dans la gloire, ſuivant ces paroles du même chapitre : *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous ſerez délivrés de toutes vos inquiétudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahométans en ont encore un autre qu'ils appellent *Barzakh*, ſans compter celui du ſépulcre, qu'ils nomment *Ahoval al-Kobour*, qui eſt proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe ſignifie les *terreurs du ſépulcre*, à cauſe des peines que deux Anges examinateurs font ſouffrir aux morts dans le lieu même de leur ſépulture. (*Voyez* NEKIR & MONKIR, *qui ſont les noms des deux Anges.*)

Saadi dit touchant ce lieu nommé *Aráf*, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnés.

ARRA'F AANALNAFI ADIB, eſt communément appellé *Ben Arráf*, & ſurnommé *al-Medeni*, parce qu'il étoit natif de Médine. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Egtena fi ſchan man iakna.* (*Voyez ce titre.*)

ARAFAH, neuvieme jour du dernier mois de l'année Arabique nommé *Dhoul hegiat*, auquel les pélerins de la Mecque font leurs dévotions à une montagne qui en eſt fort proche, & qui porte le nom d'*Arafat*. Les Muſulmans ont une grande vénération pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, après avoir été bannis du Paradis, furent ſéparés l'un de l'autre pendant le cours de cent & vingt ans, pour faire pénitence ; & qu'enfin ſe cherchant l'un l'autre, ils ſe reconnurent, & ſe rejoignirent enſemble ſur le ſommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raiſon ſon nom d'un mot Arabe, qui ſignifie *connoître.*

ARAG FIL FARAG, Livre qui traite *des divertiſſements permis ou défendus par la loi Muſulmane.* *Soiouthi* en eſt l'Auteur, auſſi-bien que du Poëme intitulé *Moſaregiat*, qui traite le même ſujet. (*Voyez la Bibliotheque du Roi, n°. 722.*)

A R.

ARRAGIAN, Ville de la Province de *Khuzistan* ou *Sufiane*, que quelques Géographes attribuent pourtant à celle de *Fars* ou *Perſe* proprement dite. Elle o'eſt éloignée de la mer que d'une ſeule journée, & ſon terroir eſt très-fertile en palmiers & en oliviers. *Ulug Beg* & *Naſſir eddin* lui donnent 86 degrés 30′ de longitude, & 35 degrés 30′ de latitude Septentrionale. Elle eſt compriſe dans le quatrieme Climat.

ARAM AI. C'eſt un *mois Lunaire*, ou le temps dans lequel la lune fait ſon cours, ſelon le Calendrier des Cathaiens, leſquels d'ailleurs ſe ſervent de l'année ſolaire pour leur uſage commun. Ils ſont pourtant différents des autres nations, en ce que leurs mois ne ſont pas diviſés par ſemaines, mais ſont partagés également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, fils d'Ibek, qui avoit été eſclave de Schehâb eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume de Delli aux Indes: mais il fut bientôt dépoſſédé de ſes Etats pour ſon incapacité. Iletmiſch, autre affranchi de Schehab eddin, prit en main le gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maitre abſolu. Cette Ville de *Dehelli* ou *Delli*, comme elle eſt appellée vulgairement, auſſi-bien que *Gehân Abâd*, eſt devenue le ſiege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol poſſede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques Géographes comprennent dans l'Arménie; les autres en ſont une Province particuliere, qu'ils placent entre l'*Adherbigian* & le *Gurgiſtan*, c'eſt-à-dire, entre la *Médie* & la *Géorgie*, partie dans le quatrieme, & partie dans le cinquieme Clin at Les tables d'*Ulug Beg* & de *Naſſireddin* attribuent à cette Province les Villes de Mokan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarab.

ARRAS, & ARAS. *Ben Aras* eſt Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence & de la préférence des deux nations Arabe & Perſeone.

C'eſt auſſi le nom du fleuve *Araxes*, que quelques-uns appellent auſſi *Arſinas*. Pendant que Coſroès étoit aux environs de Conſtanonople, & incommodoit extrémement cette Ville, Héraclius, pour ſe délivrer des maios d'un ſi puiſſant ennemi, promit de lui payer une ſomme très-conſidérable. Sur la foi de cette promeſſe, Coſroès le laiſſa ſortir de Conſtantinople, & lui permit da paſſer en Aſie, pour y lever cet argent ſur ſes ſujets. Mais Héraclius, au-lieu de ſatisfaire à ſa parole, l'employa à lever une groſſe armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes, avec laquelle il entra dans les Etats de Coſroès, & y fit un fort grand dégât.

Coſroès ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve *Aras* ou *Ares* pour lui en diſputer le paſſage, & empêcher ſa retraite. Héraclius ſe voyant le paſſage fermé, uſa d'un ſtratagême pour ſe l'ouvrir; il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui deſcendoit juſqu'au gué où Coſroès l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier deſcendoit, & que leur deſſein étoit de paſſer la riviere en cet endroit. Cette penſée lui fit quitter ſon poſte, pour aller couper le chemin à Héraclius. Celui-ci cependant o'avoir fait aucun mouvement, & paſſa ainſi ſans aucune reſiſtance au gué que ſon ennemi lui avoit abandonné. (*Nighiariſtan.*)

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot ſignifie en Arabe le nombre de *quarante:* mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les Livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut ſavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les inſtruire dans la voie du ciel, tiendra en Paradis le

A R.

même lieu que les plus ſavants & les plus zélés Docteurs de la loi y pourroient occuper.

C'eſt ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Muſulmans ſe ſont appliqués à ramaſſer quarante traditions ſur différentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Muſulmane. Les principaux Auteurs de ces quarante *traditions* ou *Arbain*, ſont *Ben Almobarec*, *Ben Aſſân*, *Ben Sofián*, *Agiuri*, *Daracathni*, *Saleſi*, *Salemi*, *Malini*, *Sabouni*, *Anſari*, *Baihaki*, *Naovi*, *Soiouthi*, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées ſont ſur les points fondamentaux de la Foi, ſur ſes articles, ſur l'obſervance des commandements, ſur les mœurs, ſur les vertus, ſur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, ſur le pélerinage de la Mecque, ſur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées ſans s'attacher à aucun ſujet particulier, comme *Mohieddin Naovi*. *Soiouthi* en a compoſé un ſur l'extenſion des bras qui ſe fait dans la priere, ſur l'autorité de Malek, un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmanoiſme, & enfin il eſt Auteur de celles qui portent le nom de *Motabainât*, *les plus claires & les plus authentiques.*

ARBAIN KHAAAR, *les quarante hiſtoires*. Il ſemble que les Chrétiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Muſulmanes dont nous venons de parler: car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de *quarante narrations* ou *hiſtoires* à un Livre dans lequel il a ramaſſé les vies de 40 Peres du déſert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 797.

ARBEL, Ville de Méſopotamie aſſez connue ſous le nom d'*Arbela*, & fort fameuſe par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques lui donnent 77 degrés 20′ de longitude, & 35 degrés de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatrieme Climat.

Il y a eu pluſieurs Auteurs qui étoit natifs ou originaires de cette ville, ont pris le ſurnom *d'Arbeli*, comme *Meſlouſi*, *Sangiari*, l'Auteur du *Kaſchf alnaamat*, & celui qui a fait l'abrégé du Livre intitulé *Ahia al-Oloum*, lequel, quoique né à *Mouſſal* ou *Ninive*, prend néanmoins le nom *d'Ahmed Ben Mouſſa al-Arbeli*. Cet abrégé a pour titre *Rouh al-Oloum: l'eſprit des ſciences*, & correſpond au titre de l'ouvrage entier, qui ſignifie *les ſciences diſtribuées par claſſes*, ou bien même, *la vie rendue aux ſciences*; qui eſt un des meilleurs & des plus eſtimés Livres que les Muſulmans ayent. (*V.* AHIA AL OLOUM.)

ARBENGIAN, petite ville de la campagne où de la vallée que l'on appelle la *Sogde de Samarcand*; c'eſt proprement le Territoire de cette ville. Ce nom de *Sogd* eſt fort ancien; car il a donné ſon nom à une grande Province, que tous les Géographes Grecs & Latins nomment la *Sogdiane*.

La ville *d'Arbengian*, que l'on nomme auſſi quelquefois *Rabengian*, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roi de Khovarezme la rétablit. *Abouſſeda* la met dans le cinquieme Climat véritable, & lui donne 88 degrés 25 minutes de longitude, & 39 degrés 50′ de latitude Septentrionale. *Omar Ben Mohſen*, ſurnommé *Arbengiani* a fait un Commentaire ſur le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Oſſoul*, ou *Points fondamentaux du Muſulmaniſme*. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui d'Arzengian, qui eſt en Arménie.

ARBONAH. C'eſt ainſi qu'*Edriſſi*, en faiſant la deſcription des rivages & des ports de la mer Méditerranée, appelle la ville de *Narbonne* en France. Elle fut priſe auſſi-bien que Toulouſe, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient con-

quis l'Eſpagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chaſſa juſqu'à Narbonne, où ils ſe réfugierent. (*Voyez* Iezid, *fils d'Abdalmalek.*)

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un Livre intitulé *Arbain*, ou *les quarante traditions*, dont nous venons de parler ci-deſſus. Il a pourtant donné un nom particulier à ſon ouvrage, qui eſt *Ahſan al-hadith: les plus excellentes narrations* ou *traditions.*

ARCAM, ſerpent noir & blanc, qui ſe trouve dans le Turkeſtan, dont le venin eſt le plus dangereux & le plus mortel de tous les poiſons.

ARKIDIAKOUN: L'*Archidiacre.* On cite fort ſouvent ſous ce titre, un très-ſavant Médecin Chrétien, nommé *Abul Khair*, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé *Ben* ou *Ebn al-Maſſih.* Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé *Abulhaſſan Saed*, qui fut Médecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ces trois freres étoient fils de Hébatallah. (*Voyez ce titre.*)

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée *Gebal* ou *Iraque Perſique*, à 36 lieues d'Iſpahan.

ARDAVAN, fils de Belaſch ou Belaſchan, Roi de Perſe de la troiſieme dynaſtie ou famille régnante, qui porte le nom d'Aſchganiens. Le *Tarikh Kozideh* dit qu'il régna treize ans, après leſquels un autre Ardavan, fils d'Aſchek, lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui ſuccéda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conſéquent à la famille des Kaianides, qui furent les Rois de la ſeconde dynaſtie de Perſe. Il ſoutient même que les ſix autres Rois qui lui ſuccéderent, étoient de la même race: mais *Golali*, Auteur de l'hiſtoire intitulée *Nedhâm altavarikh*, aſſure que ces ſept Rois étoient tous de la race des Aſchganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'hiſtoire de ces Rois, c'eſt qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de mémoire.

ARDAVAN, fils d'Aſchek ou Aſchekan, que quelques-uns prononcent *Aſcheg*, & *Aſchgan*, ſucceſſeur du premier Ardavan, mourut après avoir régné 23 ans, & ſans avoir rien fait de mémorable. Le *Tarikh Giaferi* remarque ſeulement que de ſon temps l'idolâtrie ſe fortifia extrêmement, par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en pluſieurs Provinces de l'Aſie. Ces Princes ſont appellés dans les hiſtoires Orientales, *Molouk al-Thavaif*: *Rois des nations*, ou plutôt, *Princes tirés de la milice d'Alexandre le Grand*, qui étoient de différentes nations.

Il y a encore un troiſieme Ardavan, fils de Narſi ou Narſes, qui eſt le dernier de cette race des Aſchekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Rois fainéants. Celui-ci régna 31 ans, à la fin deſquels Ardſchir, ſurnommé *Babegân*, ſe ſouleva contre lui, & lui fit perdre la vie & la couronne de Perſe, qu'il tranſféra ainſi de la Maiſon des Aſchekaniens en celle des Saſanides. Cette dynaſtie fut la quatrieme de Perſe dont Ardſchir fut le fondateur.

Les Molouk al-Thavaif dont nous avons parlé ci-deſſus, finirent auſſi avec les Aſchekaniens: car la puiſſance d'Ardſchir fut ſi grande, que rien ne put lui réſiſter dans la Perſe. Le nom *d'Ardavan* eſt le même que celui *d'Artaban*, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui *d'Artabanus*, qui a régné ſelon eux en Médie, de même que ceux *d'Artaxerxès*, *d'Oxyarès*, & *d'Aſſuerus*, ont été corrompus de celui *d'Ardſchir.*

ARDEBIL, Ville de la Province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Médie. Les Tables de *Naſſireddin* lui donnent 82 degrés 30, de longitude, & 38 degrés de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un ancien château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhoſrou, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, lui aſſura ſa couronne contre Fraiborz ou Feraibotz ſon oncle: mais ce qui rend aujourd'hui cette ville plus conſidérable, ſont les ſépulchres des Scheikhs *Seſi*, & *Haidâr*, aïeuls des Rois qui regnent aujourd'hui en Perſe; car ces deux perſonnages ſont regardés par les ſectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'eſt en conſidération de ces ſépulcres que la ville d'Ardebil porte le nom *d'Abadan Firouz*, qui ſignifie, *Le ſéjour de la félicité.*

Il y a eu pluſieurs gens ſavants de cette ville, qui ont porté le ſurnom *d'Ardebili*, comme *Mohammed Ben Sadr al-hagge Abdalgani*, qui a fait un commentaire ſur *l'Anmoudage de Zamakhſchari*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1089.

Gemaleddin Joſef, mort l'an 797°. de l'Hég., de J. C. 1394, a compoſé le Livre intitulé *Anouar le amal al abrar: Lumieres pour ſervir à la conduite des Juſtes.* C'eſt un ouvrage de piété & de dévotion. (*Voyez auſſi* Tag al Saio, & Mir Aboul feth, qui portent tous le ſurnom *d'Ardebili.*)

ARDEN. Le *Jourdain*, fleuve de la Paleſtine. Les Arabes appellent *Balad al-Arden*, le *pays du Jourdain*, tout ce qui eſt aux environs de cette Riviere du côté de la Paleſtine, & toute la Paleſtine même avec la Samarie & la Galilée: car ils comptent la ville de *Nabolos*, qui eſt l'ancienne *Samarie*, que nous appellons aujourd'hui *Naplouze*, entre les villes de la Province d'Arden. (*Voyez dans le titre* d'Iezid fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.)

ARDOUKEND. C'eſt le nom ancien de la ville de Caſchgar en Turqueſtan.

ARDOUS, Ardousch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent auſſi *Thous*, en retranchant la premiere ſyllabe de ſon nom. C'eſt *Arideus*, frere d'Alexandre. Le *Lebtarikh* & le *Tarikh Kozideh*, diſent qu'il étoit fils, mais peut-être par une faute de copiſte. Ce Prince, ſelon le rapport des Orientaux, préféra l'étude de la Philoſophie à la couronne de ſon frere, & ſouffrit fort patiemment qu'Alexandre partageât ſes Etats entre ſes principaux Capitaines, plutôt que d'abandonner la morale d'Ariſtote ſon maître, qui lui avoit appris à mépriſer les grandeurs du monde. (*V. les titres* d'Alexanore, *ou plutôt* d'Escander, & d'Aristote.)

ARDSCHIR. Il y a trois Rois de Perſe qui ont porté ce nom, ou ſurnom. Le premier eſt Baltaman, fils d'Aſfendiar, qui fut ſurnommé *Ardſchir Diraz deſt*, *Artaxerxe Longue-main.* On trouvera ſon hiſtoire dans le titre de Bahaman. Le ſecond eſt Ardſchir Babeghan, fondateur de la dynaſtie des Saſſanides; & le troiſieme eſt Ardſchir, fils de Schirovieh ou de Siroès. On parlera de ces deux-ci l'un après l'autre, après avoir remarqué ſeulement, que le nom *d'Ardſchir* ſignifie en langue Perſienne, *Farine & lait*: car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegan, premier Roi de la quatrieme dynaſtie de Perſe, que l'on appelle des *Saſſanides* ou des *Coſroès*, étoit fils de Saſſan, qui étoit homme particulier, & ſelon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épouſa la fille. Saſſan en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le ſurnom de *Babegân*: c'eſt ainſi que l'Auteur du *Lebtarikh* en parle.

A R.

Khondemir, ſur le rapport de deux hiſtoires fort eſtimées, à ſavoir le *Tarikh Kozideh* & le *Bina-Kiti*, raconte l'origine de Saſſan, & par conſéquent d'Ardſchir, d'une maniere bien différente. Il dit que ſous le regne de Homai, fille de Bahaman, Saſſan ſon frere, qui ſe vit exclu de la Couronne, ſe bannit volontairement de la Perſe, & voulut aller paſſer ſon chagrin dans les pays étrangers. Un des enfants de ce Saſſan voulut dans la ſuite du temps voir la Perſe d'où il avoit appris qu'il tiroit ſon origine, & ſe mit au ſervice de Babee qui gouvernoit la Province où il entra, au nom d'Ardavan qui régnoit pour lors. Babec reconnoiſſant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après ſa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que naquit Ardſchir, lequel, en conſidération de ſon aïeul maternel, fut ſurnommé *Babegán*.

Cet enfant ayant été élevé avec grand ſoin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une perſonne de ſa naiſſance; & il réuſſit avec tant de perfection en toutes les choſes auxquelles il s'appliquoit, que le Roi Ardavan en ayant eu la connoiſſance, voulut le voir. Auſſi-tôt que le Roi l'eut en ſa préſence, il en fut charmé, & commença dès-lors à l'aimer tendrement: il le retint dans ſon Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ſes propres enfants.

Un jour qu'Ardſchir accompagnoit les Princes à la chaſſe, le Roi leur pere les ſuivit pour voir ce qui ſe paſſoit entr'eux; & comme il s'apperçut qu'Ardſchir ſurpaſſoit de beaucoup ſes enfants en bonne grace & en adreſſe, tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalouſie, & réſolut de lui donner un emploi qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ſes Provinces pour y commander les troupes; & ce fut-là qu'ayant appris la mort de Babek ſon aïeul, il retourna auſſi-tôt à la Cour, pour demander au Roi ſon gouvernement. Le Roi n'eut aucun égard à ſes demandes: car il l'avoit déja deſtiné à ſon fils aîné.

En ce temps-là, le Roi Ardavan fit un ſonge qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ſes Devins, ils lui répondirent qu'un fugitif de ſa Cour lui enleveroit ſa couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardſchir, avec lequel elle entretenoit une ſecrete correſpondance, de l'explication du ſonge, & le fit réſoudre de fuir avec elle, & de prendre un bon augure ſur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardſchir d'un autre côté étoit déja arrivé à la ville d'Eſthekhár, où une foule des amis de Babek ſon aïeul le reçurent avec grand accueil, & ſe dévouerent entiérement à ſon ſervice.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que ſon pere, & qui avoit le Gouvernement de la Province de *Fars* ou *Perſe*, dont Eſthekhar eſt la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardſchir: mais il ne fut pas long-temps ſans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bientôt Ardſchir à leur tête lui déclarer la guerre. Il ſe donna dans la ſuite pluſieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car ce jeune Ardavan y fut tué; & après ſa mort, la plupart de ſes parents qui étoient ceux que les Perſans appellent *Molouk Thavaif*, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre-le-Grand y avoit laiſſés, ſubirent le même ſort qu'Ardavan, ou ſuivirent la fortune d'Ardſchir.

Le Roi, entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ſes forces du côté d'Eſthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que ſon fils; car il perdit la bataille & la vie en même temps.

Ardſchir, après cette victoire qui le faiſoit remonter ſur le trône de ſes ancêtres, prit le titre de *Schahinſchah*, c'eſt-à-dire, d'*Empereur & de Monarque*, & étendit ſes conquêtes de tous côtés dans l'Aſie.

A R.

Ce Prince qui eſt le fondateur d'une quatrieme famille, ou ſouche Royale dans la Perſe, ſous le nom de *Saſſanian* ou *Saſſanides*, poſſédoit toutes les vertus militaires & civiles à un ſi haut point, qu'il devint le modele que ſes ſucceſſeurs qui ont eu en vue le bien de leurs Etats, ſe ſont toujours propoſé devant les yeux. En effet, ſes grands exploits de guerre, quoique l'hiſtoire ne nous en ait parlé qu'en général, & les Ouvrages qu'il a laiſſés après lui, dont il nous eſt reſté une connoiſſance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puiſſe former d'un Prince très-accompli.

Mais ce qui ſurpaſſe & le nombre de ſes victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le deſſein qu'il prit de dreſſer un *Kár Nameh* ou *Journal*, dans lequel ſes entrepriſes, ſes conquêtes, ſes actions particulieres, & juſqu'aux diſcours qu'il tenoit, étoient couchés ſans déguiſement; car il abhorroit tellement la flatterie dans ſes Courtiſans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faiſoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait ou dit le jour précédent.

Outre ces Commentaires de ſa vie, il a laiſſé un autre Ouvrage intitulé *Adáb alaiſch*: *Regles pour bien vivre*, dans lequel il preſcrit à ſes ſucceſſeurs & à ſes ſujets, de quelle maniere ils doivent ſe comporter dans la plupart des actions de leur vie. C'eſt ce même Livre que Nouſchirvan, un de ſes ſucceſſeurs, fit copier & publier, pour rétablir la police dans ſes Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux réglements qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverſes claſſes de profeſſions & de métiers, donnant à chacune des inſtructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorſque le Roi s'applique à rendre la juſtice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéiſſance. Le plus méchant de tous les Princes eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchants eſperent.* Il diſoit auſſi *que l'autorité Royale ne ſe maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent; que l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne ſe peut faire, qu'en faiſant obſerver la juſtice & la police.*

Ardſchir, pour s'aſſurer la poſſeſſion de ſon nouvel Etat, avoit épouſé la fille d'Ardavan ſon prédéceſſeur. Cette Reine ne pouvant ſe dépouiller de l'affection qu'elle avoit pour ſa Maiſon, nourriſſoit toujours dans ſon cœur une averſion ſecrete contre le Roi ſon mari. Cette paſſion ſe fortifiant tous les jours, la porta enfin juſqu'à entreprendre de l'empoiſonner, pour remettre la couronne de Perſe ſur la tête d'un de ſes freres qui vivoit encore: mais ſon deſſein ne réuſſit pas; car Ardſchir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut miſe entre les mains d'un des principaux Miniſtres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Miniſtre ſe mettant en état d'exécuter la volonté de ſon maître, trouva que la Reine étoit groſſe; & conſidérant que le Roi ſon maître n'avoit point d'enfants, réſolut de la laiſſer vivre pour lui conſerver un héritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Miniſtre prit grand ſoin de ſon éducation, le gardant cependant dans un lieu fort ſecret, pour le faire paroître ſeulement quand il le jugeroit à propos. L'occaſion ſe trouvant un jour favorable, il le préſenta au Roi ſon pere pendant qu'il jouoit au mail à cheval à la maniere des Perſans. Le Roi le reçut fort agréablement, & loua la prudence du Miniſtre qui lui avoit conſervé un fils & un ſucceſſeur: puis l'ayant enſuite récompenſé à proportion du grand ſervice qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé *Schabour* ou *Sapor*, & le logea dans le Palais royal, où il fut élevé & entretenu ſelon ſa qualité.

A R.

Le *Lebtarikh* donne 40 ans de regne à ce Prince; mais *Khondemir* & les autres Hiſtoriens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan ſon prédéceſſeur.

L'Auteur du *Raoudhat al akhiar* rapporte qu'Ardſchir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes ſortes de fautes, & qu'il diſoit ſouvent à ſes Officiers : „ N'employez pas l'épée quand „ la canne ſuffit. " Ce même Prince ayant interrogé un jour ſon Médecin, quelle meſure d'aliments étoit néceſſaire pour ſoutenir le corps & entretenir ſa vigueur; ce Médecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne ſont pas une livre de Paris) étoit ſuffiſant. Il fut ſurpris de cette réponſe, & lui demanda dérechef comment une ſi petite quantité pouvoit ſoutenir un auſſi grand corps que le ſien? Le Médecin lui repliqua : „ Une telle quantité eſt capable de vous porter; & „ ſi elle excede, vous ſerez obligé de la porter. "

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince ſous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Aſſyrie & la Méſopotamie en la dixieme année de ſon regne. Quelques Auteurs appellent ce Prince Ardſchir, fils de Babek, fils de Saſſan : mais cette généalogie ne ſe rapporte pas avec la vérité de ſon hiſtoire.

ARDSCHIR, fils de Schirouieh ou Siroès. Après la mort du Roi ſon pere, il fut couronné à l'âge de ſept ans Roi de Perſe, du conſentement de tous les Grands, à la réſerve de Scheheriar, Général de l'armée qui étoit ſur les confins de Perſe. Ce Seigneur, qui ſe voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faiſoit tête lui ſeul à Héraclius, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection ſans avoir été conſulté. Il marcha donc en diligence vers la Ville de Madain où il entra en maître, & ſe ſaiſit de la perſonne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi ſeulement. Après cet attentat, Scheheriar mit la couronne ſur ſa tête : mais comme il n'étoit pas du ſang royal, il ne put jouir de ſon uſurpation que pendant deux ans. (*V. ſon titre.*)

Ebn Batrikh ajoute à ces Princes un autre *Ardſchir*, fils de *Schabour*, c'eſt-à-dire, *Artaxerxe*, fils de *Sapor*, qu'il dit avoir régné en Perſe quatre ans, ſous l'Empire des enfants de Conſtantin : mais les Hiſtoriens Mahométans ne font mention que des trois dont nous avons parlé; & *Aboulfarage*, Hiſtorien Chrétien auſſi-bien qu'*Ebn Batrikh*, ne compte que trois *Ardſchirs* ou *Artaxerxes* entre les Rois de Perſe.

ARECA. C'eſt le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent *Faufel*, qui reſſemble à une noix muſcade. Ce fruit étant mêlé avec des feuilles de *Tenbul*, que les Indiens nomment *Batra* ou *Betré*, & les Européens, *Betlé*, & avec un peu de chaux, ſert à fortifier l'eſtomac, & à rendre l'haleine plus agréable, lorſque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toujours avec eux cette drogue dans des boîtes précieuſes, & s'en ſervent continuellement.

AREFI, c'eſt en général un *homme ſpirituel*; & on ſe ſert ſouvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle eſt la perſonne dont on parle. Ainſi nous trouvons que ſur le paſſage du chapitre ſecond de l'Alcoran, intitulé *Bacrah : de la Vache*, qui eſt couché en ces termes : *C'eſt Dieu qui reſſerre, & c'eſt lui qui élargit*; un *Areſi* dit : „ Dieu reſſerre „ les hommes, quand il les renferme dans la connoiſ„ ſance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorſque, du „ fond de cette connoiſſance, il les éleve juſqu'à celle „ de ſa divinité. Quand je me retire en moi-même, „ dit-il enſuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus „ miſérable dans l'Univers : mais quand je m'éleve juſ„ qu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au „ monde quelque choſe de plus grand que moi. Dans „ le premier état, je demeure bas & peſant, & dans „ le ſecond, je deviens ivre & tranſporté. "

A R.

AREFOUN, c'eſt le pluriel du mot précédent *Areſi*, & *Arefin* eſt un cas oblique du nominatif *Arefoun*. *Akhbár al arefin* : l'*Hiſtoire des gens ſpirituels* écrite par *Bakoviah al-Schirazi*. On trouve des Auteurs myſtiques entre les Muſulmans qui ſont ſurnommés *Sultan al arefin* : les *Rois de la ſpiritualité*, à cauſe de l'excellence de leurs penſées. Ce mot Arabe, *Arefoun* & *Arefin*, qui ſignifie en général, les *Connoiſſants & les Savants*, eſt particuliérement appliqué aux Docteurs myſtiques, à cauſe qu'ils s'attachent aux connoiſſances les plus ſublimes, & qu'ils pénetrent plus avant que les autres, dans les ſciences les plus ſecretes.

ARESCH. C'eſt le nom de celui qui paſſe pour avoir le mieux ſu manier un arc. Il s'en ſervoit avec tant de force & tant d'adreſſe, que les meilleurs Archers lui ſont comparés, quand on les veut louer. Il vivoit ſous le regne de Manougeher. (*V. ce titre.*)

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, c'eſt *ſaint Eugene*, dont la fête ſe célebre en Egypte par les Chrétiens le quinzieme du mois de *Meſri*, conjointement avec celle de Marie ſa fille. L'hiſtoire de leurs vies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, c'eſt l'arbre que les Botaniſtes appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'*Arbre de Judée*. Il ſe couvre entiérement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pouſſer ſes feuilles. Les Perſans ſe ſervent ſouvent de cet arbre dans leurs comparaiſons : ils donnent au vin qui leur eſt défendu par la loi, le nom d'*eau d'Argevan*, par reſpect pour une loi qu'ils violent inceſſamment. Les *viſages de ſafran*, & les *yeux d'Argevan*, ſont leurs expreſſions ordinaires pour ſignifier des amants paſſionnés, dont la mélancolie eſt peinte ſur leur viſage, & les yeux rouges à force de verſer des larmes.

ARGIAN. (*Voyez* ARRAGIAN.) *Ahmed Ben Mohammed*, Cadhi de Souſter, en la Province de Khuziſtan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut ſurnommé *Arglani*. Il mourut l'an de l'Hég. 544°., & de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & MIRIAM ſa fille. (*Voyez plus haut* ARGENIOUS.)

ARGIASB ou ARGIAST, Roi du Turqueſtan, fils ou petit-fils d'Afraſiab, fit une grande irruption dans le Khoraſan, au temps que Kiſchtasb régnoit en Perſe. Il prit la Ville de Balkhe qu'il ſaccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ſes Etats entre les mains de Kiſchtasb ſon fils. Il pouſſa encore ſes conquêtes plus loin : car il donna la chaſſe à ce Prince, & l'obligea de fuir de la Perſe en la Province que les Perſans appellent *Kouheſtan*, & les Arabes *Gebál*, ancien *pays des Parthes*, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des inſultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares : mais après quelque temps, Aſfendiar, fils de Kiſchtasb, lui rendit la pareille, & le repouſſa juſqu'au-delà du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ſes propres ſujets, & au milieu de ſes Etats.

ARGIS, Château très-fort, ſitué en Méſopotamie, non loin de la Ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hég. 796°. Les tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg* mettent une Ville d'Argis en Arménie, & lui

donnent 77 degrés de longitude, & 38 degrés & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il succéda dans l'Empire des Mogols à Ahmed-khan, surnommé *Nicoudar Oglan*, l'an de l'Hég. 683e., de J. C. 1284. Il faut voir le titre de son prédécesseur, pour savoir de quelle maniere il succéda à cette couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en possession. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga, qui disposoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu.

Schamseddin Said, qui étoit Président du Divan, c'est-à-dire, Chef des conseils sous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défioit, le fit appeller, & le confirma dans sa charge.

Said obéit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour : mais Búga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussi-tôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voie plus courte, il l'accusa auprès du Sultan d'avoir donné du poison à Abaka son pere ; & ce Prince trop crédule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendit entiérement de lui.

On composa dans ce temps-là plusieurs Elégies pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient faite ; & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même temps que l'Exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire que les Musulmans font avant leur priere, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le *Fál* ou le *bon augure*, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce Livre. Il y trouva d'abord ces paroles : *Ceux qui disent à Dieu : C'est vous qui êtes notre maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga se trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour devenir entiérement le maître. Il leva enfin le masque, & se révolta ouvertement contre le Sultan l'an 686e. de l'Hég., de J. C. 1287 ; mais il ne poussa pas sa fortune bien loin ; car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat, Médecin de sa profession, homme très-agréable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en général & en particulier, dépendoient de son crédit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation & de sa Religion, sans néanmoins faire rien perdre aux Chrétiens qui étoient aussi fort puissants dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurés sans crédit, & particuliérement depuis la mort de Said. Ceux-ci murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit ôté aux Musulmans toutes les charges de justice & de finances, & la chose étoit allée si avant, qu'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. „ Argoun, „ disent-ils, avoit promis aux Chrétiens de convertir „ le temple de la Mecque en Eglise, & qu'au-lieu „ d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y auroit adoré des „ statues & images : " mais la Providence qui veille toujours à la conservation du Musulmanisme, & les prieres des bons Musulmans empêcherent cette grande révolution : car Argoun tomba malade dans ce temps-là. Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire ; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Ministre, touché du répentir de ses actions passées, envoya des ordres exprès dans toutes les Provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos : mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer, les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de piété, servirent de peu.

Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse ; & il étoit déja fort proche de son agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin, ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 690e., de J. C. 1291 ; & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le Musulmanisme qui avoit reçu sous son regne une grande flétrissure. (*Khondemir.*)

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme *Aboulfedah*, qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son maître ; & quoique cette accusation soit vraie ou fausse, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion après la mort du Sultan & de son Ministre, pour se venger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que possédoit la Maison des Selgiucides dans l'Asie Mineure. Ce Massoud fut le pénultieme Sultan de cette famille.

ARGOUS, un des successeurs d'Alexandre, selon les Historiens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'est Lagus, ou Ptolomée, fils de Lagus : car les mêmes Auteurs disent qu'il fut surnommé *Bathalmious*.

ARIHA & ARIKHA, la *Ville de Jericho. Iliau-Ariha.* Ce sont les Villes de Jérusalem & de Jericho, qui sont les principales de la Province d'*Arden*, c'est-à-dire, de la *Terre-Sainte*. Les Orientaux disent que la Ville de Jericho fut bâtie par sept Rois qui y firent construire chacun un mur, & ils la qualifient souvent du titre de *Dár algiabbárin*, qui signifie la *demeure des Géants*, & de *Medinat al balasam* : la *Ville du baume*, à cause que l'on cultivoit dans ses jardins l'arbre qui produit cette huile précieuse. (*V.* ARDEN & JOSCHUA BEN NOUN.)

ARINGIAN, Ville de la Province appellée Transoxane ; elle appartient à la *Sogd* ou *vallée* de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays que les Anciens ont appellé la *Sogdiane*. *Bargendi* la met au cinquieme climat.

ARIOUS AL MOBTADA : *Arius* le Novateur, ou l'Hérésiarque. Il étoit Prêtre & Prédicateur d'Alexandrie, & publia son hérésie par un sermon où il prit pour texte ce passage du Livre de la Sagesse : *Dieu m'a créé au commencement de ses voies* ; & répéta plusieurs fois que la Sagesse qui est le Verbe, étoit la premiere créature que Dieu eût tirée du néant, & que ce Verbe avoit ensuite créé le monde. Alexandre son Evêque, lui demanda un jour, qui nous étions plus obligés d'adorer, ou celui qui nous avoit créés, ou celui qui ne nous avoit pas créés ? Arius lui répondit : „ C'est, sans doute, celui qui nous a créés. " — Donc, „ repliqua l'Evêque, nous sommes plus obligés d'a- „ dorer celui qui est créé, que celui qui est incréé. " (*Abulf. Ebn Batr.*) Mais l'Histoire d'Arius & de l'Arianisme est assez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR : le Philosophe *Aristarchus*. On le

A R.

trouve cité dans la préface de *Giovaberi*. (*V. ce titre.*)

ARISTHATHLIS & ARISTHATHALIS, c'eſt *Ariſtote* le Philoſophe, que les Orientaux appellent auſſi par abréviation *Ariſtou*. *Ben Caſſem* dit qu'il étoit fils d'un Médecin très-habile, & qu'il commença dès l'âge de ſept ans à apprendre la Grammaire, la Rhétorique & la Poéſie : qu'enſuite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philoſophie, & fréquenta ſon école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement *l'Eſprit* ou *l'Intelligence* ; & il profita tellement dans cette école, qu'il a mérité d'être mis au nombre des Philoſophes, que les Arabes appellent *Elahioun* ou *Divins*, auſſi-bien que ſon maître. Il fonda cependant une école à part, & ſes ſectateurs furent ſurnommés *Maſchaioun*, *Péripatéticiens*. Il aimoit fort la Muſique & les aſſemblées des gens ſavants, & mourut à l'âge de 80 ans.

Les Hiſtoriens Orientaux prétendent que ſon nom en Grec, ſignifie *Excellent en doctrine*, & qu'il fut Viſir ou Conſeiller d'Etat d'Alexandre le Grand, auſſi-bien que ſon maître. Ils rapportent même pluſieurs avis qu'il lui donna, & un grand nombre de ſentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même *Ben Caſſem* écrit qu'Ariſtote a compoſé plus de cent Traités ſur diverſes matieres ; & il y a un Livre entre ceux-là qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'hui parmi ſes œuvres, dont le titre Arabe eſt *Heſſâl al galeb-u-al magloub* : de *la conduite qu'un Capitaine doit tenir après le gain & après la perte d'une bataille*. Sa vie & ſes ſentences ont été recueillies dans deux Livres intitulés *Siaſſat* & *Haougial* ; mais pour le premier de ces deux Livres, il ſemble que ce ne ſoit que l'abrégé de ſa politique. Ils ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roi, n°. 918, & 924.

Les Œuvres d'Ariſtote, celles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs ſont *Aboul-Baſchar*, *Iahia Ben Aidi*, *Honain* & ſon fils *Iſhac*, *Mata* ou *Mati*, *Abou Iahia al-Merouzi*, *Eſcander Iahia al-Nahaovi*, *al-Farabi*, & *Alkendi*. *Alexandre Aphrodiſéen*, que les Arabes appellent *Eſkander al-Afrodizi*, & qui en a commenté une grande partie en Grec, ſe trouve auſſi en Arabe, ſans parler d'*Averroès* & d'*Avicenne*, qui ſont aſſez connus.

Al-Gazali, dans ſon Livre intitulé *Monkedâ*, condamne Ariſtote & tous les Philoſophes Muſulmans qui ſe ſont attachés à ſa doctrine, & nommément *Alfarabi* & *Avicenne* ; de même que les Juifs ont fait, le plus docte de leurs Rabbins, Moïſe, fils de Maiemon.

Le Livre intitulé *Ekhovan al Safa*, eſt auſſi rejetté pour la même raiſon, par pluſieurs Auteurs Muſulmans, à cauſe que les Auteurs de cet Ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes ſur les principes de ce Philoſophe.

Pour voir quelque choſe de plus particulier touchant ce Philoſophe, il faut lire les titres d'ARDOUA, de DARAB & d'ESCANDER.

Le *Baharifian* rapporte cette maxime politique d'Ariſtote : *Qu'un Prince doit plutôt reſſembler au Kerkes (eſpece de vautour) qui eſt au milieu de ſa proie, qu'à une proie entourée de Kerkes* ; c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, „ qu'il eſt auſſi utile „ à un Prince de ſavoir tout ce qui paſſe autour de „ lui, qu'il lui eſt dommageable que ſes voiſins ſa„ chent ſes propres affaires. "

ARLAT, premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAIL (*Voyez* ARMINIAH.) *Armen & Armeni* : Un *Arménien*. Les Orientaux donnent ſouvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellés *Parthes*, & particuliérement aux derniers, qui

A R.

ont eu tant de démêlés avec les Céſars. (*Voyez le titre d'*ARMINIAH.)

ARMEN ou ARMENK ou ARMENI DAGHI. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Mont *Arménius* ou *Ormenius* en Bithynie, qui eſt aſſez proche de la Ville de Burſe. Il y a dans cette montagne un paſſage étroit, que les Grecs ont appellé *Cliſuræ* ; & que l'on nomme aujourd'hui *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle auſſi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Armenie, que les Turcs appellent du même nom. (*Voyez plus bas* ARMINIAH.)

ARMENI. (*V. plus haut & le titre* d'ABOU SALAH.)

ARMINIAH : *L'Arménie*. Les Orientaux diviſent cette Province d'une maniere bien différente de celle des Occidentaux : car ils en font une ſupérieure, qui eſt toute compriſe dans le cinquieme climat, & une inférieure, dont la plus grande partie eſt dans le quatrieme.

La ſupérieure qui eſt la plus Septentrionale, eſt compriſe, ſelon les Géographes Arabes & Perſans, entre les pays d'Allan & de Khozar : elle enferme les Villes de Bakovieh ou Baehu, de Sumachie, & de Derbend, & c'eſt cette Province que les Perſans appellent plus particuliérement le Schirván.

L'inférieure, eſt la plus Méridionale, & on prétend que les Villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent. On y comprend auſſi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis & d'Ani, qui ſont ſituées à peu près entre la ſupérieure & l'inférieure.

L'opinion commune des Orientaux, eſt que l'arche de Noé s'arrêta ſur la montagne de Gioudi, qui eſt une des croupes du Mont Taurus ou Gordiæus en Arménie : & cette tradition eſt autoriſée, en ce pays-là, par pluſieurs hiſtoires qui approchent fort de la fable.

Ce Pays d'Arménie, ainſi que nous le venons de décrire, eſt l'ancienne Parthie. *Aboulfarage* remarque dans la cinquieme de ſes dynaſties, que ſous Ptolémée Philadelphe, un nommé Arſchak, Arménien, ſe révolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arſacides. Nous les appellons *Parthes* ; & Vologeſus, un de leurs Rois, eſt appellé par le même Auteur *Roi d'Arménie*.

Allan dont il eſt parlé ci-deſſus, eſt le pays des *Alains*, comme celui de *Burgiân* l'eſt des *Bourguignons*. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Arménie, parce que les Géographes Grecs & Latins les font aſſez connoître. Hayton, Roi d'Arménie, aſſez connu par les Croiſades, eſt nommé par les Orientaux *Hatem*. (*Voyez ce titre.*)

ARMOUI. C'eſt le ſurnom de deux Auteurs différents. Le premier eſt *Abou Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an 456°. de l'Hég., & qui nous a laiſſé un Livre aſſez curieux, intitulé *Edhar tabdil al Jeoud* ou *al Naſſara* : De *l'altération ou corruption que les Juifs & les Chrétiens ont faite dans les Livres ſacrés*. On peut aſſez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahométans, ceux qui parmi les Chrétiens ſoutiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Teſtament.

Le ſecond eſt *Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre*, qui mourut l'an 682°. ou 683 de l'Hég. Il eſt Auteur d'*Aſoulat al Cadhi*, qui eſt une *Inſtruction pour les Juges*, & d'un *Talkhis*, ou *ſcholies ſur les Arbains de Fakhreddin Razi*.

ARMOUNI. (*Voyez* KEMALEDDIN.)

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainſi un *Albanois*, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainſi eux-mêmes.

A R.

ARNAUTH Vilaieti : l'*Epire* ou l'*Albanie*, qui a été autrefois la Principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Caſtriot ſon pere. Les gens de ce pays-là paſſent parmi les Turcs pour fort groſſiers ; ils ne laiſſent pas néanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomane, témoin le Grand-Viſir Mahomet Kupruli, qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ſes amis & ſes parents, leſquels étant placés dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illuſtre à Conſtantinople. Mahomet Second, Sultan des Othomans, prit l'an de l'Hég. 871e., de J. C. 1466, la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi : *Poivre d'Albanie.* Les Turcs appellent ainſi le Thym & le Baſilic qui tiennent lieu d'epiceries aux Albanois. *Arnauth Defteri : Livre d'Albanois* : c'eſt une taille de bois, qui ſert de mémoire à ceux qui ne ſavent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi : *Alexandrie d'Albanie.* C'eſt ainſi que les Turcs appellent *Ales* ou *Aleſſio*, Ville de cette Province.

ARNAUTH Kebesi, eſt une eſpece de Cappe de Béarn, ou une *Mante velue.*

ARNAUTHI : Un Albanois. C'eſt le ſurnom d'un grand Juriſconſulte des Muſulmans, nommé *Fakhreddin Haſſan Ben Manſour*, connu ſous le nom de *Cadhi Khan*, mort l'an 592. (*Voyez* Cadhi Khan.) Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Adab Cadhi* : l'*Office d'un Juge.*

ARON. Aaron. Aharon. (*Voyez* Haroun.) Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros Livre de médecine, que l'on trouve en Syriaque ſous le titre de *Kenaſch* ou *Kenaſchali*, qui ſignifie *un tréſor*, ou *des Pandectes.* Il vivoit du temps de l'Empereur Héraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif, nommé *Maſſergiuié*, ſous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui régna l'an 64e. de l'Hég., de J. C. 683.

AROUBAH Ebn Aroubah al-Harrani, Auteur d'un *Tarikh* ou *hiſtoire générale.*

AROUDHI ou Arouzi. (*V.* Nazami & Mahali.)

ARSANI. C'eſt *Arſenius*, lequel ayant fui de Conſtantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit ſon maître, ſe rétira d'abord en Alexandrie, d'où il paſſa à la vallée ou déſert de Hobaib auprès de Tarnouth, & demeura dans le Monaſtere appellé *Atkith.* Quelque temps après, Arcadius ayant reconnu le mérite de ce perſonnage, l'envoya prier de retourner à Conſtantinople, pour inſtruire ſon fils Théodoſe le Jeune : mais Arſenius s'excuſa de cet emploi ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta ſon Monaſtere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le déſert. Etant arrivé à la ſainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thébaïde, il s'y enferma, & y mourut trois ans après. L'Empereur Arcadius fit bâtir ſur ſon ſépulcre un Monaſtere qui porte ſon nom : mais on l'appelle aujourd'hui plus communément *Deir al-Coſſair*, ou le *Monaſtere de Coſſir. Coſſair* ou *Coſſir* eſt un Port de la Mer rouge, où l'on s'embarque pour paſſer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne Ville de *Coptos.*

ARSANID, Bourgade du territoire de la Ville de Merou, une des capitales de la Province de Khoraſan. *Mohammed Ben Houſſain*, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul : Points fondamentaux du Muſulmaniſme*, eſt

A R.

ſurnommé *Arſanidi*, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 512e. Il y a auſſi un *Arſanidi* qui eſt peut-être le même que celui dont il eſt queſtion, qui a compoſé un de ces ouvrages que l'on nomme *Amali.* (*Voyez ce titre.*)

ARSCH, ſignifie en Arabe le *Trône de Dieu.* Les Muſulmans diſent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'*Arſch*, & n'eſt autre choſe que le *ciel Empyrée*, qui eſt le trône de la gloire & de la majeſté de Dieu. Ils appellent le ſecond *Corſi*, qui eſt proprement ſon *tribunal*, où il prend connoiſſance des choſes d'ici-bas, & ſur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier, qu'il appelle *Arſch Adhim* : *Le grand Trône par excellence*, il dit que Dieu le poſa ſur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran, que c'eſt un des paſſages que les Interpretes de ce Livre diſent contenir une expreſſion fort dure, & dont le vrai ſens eſt difficile à trouver pour ne pas offenſer la toute-puiſſance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône eſt ſi merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux eſprits groſſiers.

Ils diſent donc, ſuivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône eſt ſoutenu de huit milles colonnes d'une matiere dont la nature & le prix ſont inconnus ; que l'on y monte par trois cents mille degrés ; & qu'il y a entre chaque degré un eſpace de trois cents mille ans de chemin, & que chacun de ces eſpaces eſt rempli d'Anges rangés par eſcadrons. Entre ces Anges, il y en a qui ſont deſtinés pour porter ce trône ; c'eſt pourquoi on les appelle *Hameloun al arſch*, & on leur donne auſſi le titre de *Mocarrebun*, *d'Anges les plus proches de la majeſté du Très-Haut.* (*Mais voyez le titre de* Malaicah, qui ſont les Anges.)

ARSCHAC ou ARCHEC, c'eſt celui que les Hiſtoriens de Perſe ont nommé *Aſchek*, & les Grecs *Arſaces*, duquel ſont deſcendus les Rois des Parthes ſurnommés *Arſacides.* Les Perſans rapportent la dynaſtie de ces Rois à celle des Askhaniens, auxquels ils donnent auſſi le nom de *Molouk Thavaïf* : *Rois des nations.* Arſebak ou Arſaces qui ſe révolta contre les Grecs ſous le régne de Ptolemée Philadelphe, étoit natif d'Arménie, & avoit les principales forces de ſon Etat dans ce pays-là. (*Voyez* Arminiah.)

ARSLAN. (*Voyez* Alp Arslan.)

ARSLAN Ben Thogrul, étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut ſurnommé *Aboul Modhaffer Zeineddin*, & ſuccéda à Soliman Schah, qui n'avoit régné que ſix mois, l'an de l'Hég. 555e., & de J. C. 1160. Il eſt le treizieme Sultan de la race des Selgiucides qui ont régné en Perſe. Les Hiſtoriens l'appellent ordinairement *Malek Arſlan.* On le proclama Sultan dans la Ville de Hamadan, par les conſeils de l'Atabek Ildighiz : mais dès le commencement de ſon regne, Kimar, Gouverneur d'Iſpahan, & Enbanege, Gouverneur de Rei, ſe révolterent contre lui, reconnoiſſant un de ſes couſins nommé Mohammed Selgiukſchah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une groſſe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arſlan ne les attendit pas ; il alla au-devant d'eux juſqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette Ville. La victoire tourna de ſon côté ; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanege furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne ſe trouvant pas en ſûreté, il leur fallut paſſer juſques dans la Province de Mazanderan. Arſlan n'eut pas plus-

tôt

AR.

tôt fini cette guerre, qu'il se trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz, qui étoit Chrétien, & qui avoit ses Etats entre la Géorgie & la Circassie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays jusqu'aux portes de Cazvin. Arslan tourna ses armes victorieuses contre lui, & le battit auprès du fort château resta peu de temps entre les mains des Abkhaz après ce combat : car le Sultan l'ayant assiégé, le prit de force, & le fit raser.

Sur la fin de l'année 559, Arslan fit le voyage d'Ispahan. L'Arabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette Ville, vint au-devant de lui, & lui prêta le serment de fidélité. Le Sultan le confirma dans son gouvernement, dont il étendit même les limites jusqu'à la Province de Fars.

L'an 561, Enbanege qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazinderan, comme nous avons vu ci-dessus, fit alliance avec le Roi de Khovarezm, & obtint de lui un puissant secours avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Persienne, & vint saccager les environs des Villes d'Abher & de Cazvin : mais Arslan accompagné de l'Arabek Ildighiz, tomba dessus lui à l'impourvu, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une seconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563, Enbanege fit une autre entreprise sur la Ville de Rei. Le Sultan Arslan se contenta pour lors d'envoyer Mohammed, fils d'Ildighiz, pour le combattre : mais les troupes de ce General ayant pris devant celles d'Enbanege, Ildighiz son pere fut obligé de marcher lui-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la Ville de Rei, il se fit plusieurs propositions d'accommodement & de reconciliation de part & d'autre. La négociation fut conduite si heureusement, qu'il fut enfin stipulé & conclu qu'Enbanege viendroit, accompagné d'Ildighiz, faire ses soumissions, & rendre ses respects au Sultan : mais il arriva que dans la nuit qui devoit précéder le jour de cette entrevue, Enbanege fut tué dans son logis, sans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Aussi-tôt que le Sultan en eut appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ses dependances au fils d'Ildighiz, lequel épousa bientôt après la fille unique d'Enbanege. De ce mariage naquit un fils nommé *Cutluk*, qui fut surnommé *Enbanege*, du nom de son aïeul maternel.

L'an 568, la mere du Sultan, Princesse d'une grande vertu, mourut dans la maison d'Ildighiz, & ce grand homme la suivit bientôt après. Le Sultan, qui fut sensiblement touché de la mort de sa mere, & de la perte qu'il faisoit d'un aussi grand Capitaine & d'un aussi fidele serviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-temps sans tomber malade de langueur : il traîna pourtant jusqu'au commencement de l'année 571, qu'il mourut, âgé de 43 ans, dont il en avoit régné environ quinze. C'étoit un Prince non-seulement vaillant & généreux, mais aussi patient & débonnaire, à un tel point, qu'il ne souffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en sa présence. (*Khondemir.*)

ARSLAN Schah Ben Massoud, douzieme Sultan de la dynastie des Gaznevides, succéda à son pere Massoud, troisieme du nom, Sultan de la même race ou dynastie. Massoud avoit épousé la sœur de Sangiar, Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfants, l'un, nommé Arslan Schah, & l'autre, Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hég. 508e., de J. C. 1114, Arslan Schah son fils aîné prit possession des Etats de son pere, sans rien donner à Baharam Schah son cadet. Celui-ci ne pouvant souffrir de se voir sans partage, se réfugia auprès de son oncle maternel

AR.

Sangiar, qui possédoit déja une partie de la grande Province du Khorasan, dont les Gaznevides avoient été dépouillés par les Selgiucides.

Sangiar le protégea, & lui donna une armée pour faire la guerre à son frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, se rendit maître de la Ville capitale, & obligea son frere à prendre la fuite, & à lui céder la couronne : mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plutôt retirée, qu'Arslan se présenta devant la Ville de Gazna, & contraignit son frere de se retirer une seconde fois auprès de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas son neveu ; car il se mit lui-même en campagne, donna bataille à Arslan, le défit, & le fit prisonnier. Baharam après cette victoire demeura paisible possesseur de la couronne des Gaznevides ; & son frere mourut bientôt après dans sa prison l'an de l'Hég. 512e., après un regne de quatre ans. Quelques Historiens veulent que sa mort fut avancée par les ordres de son frere. (*Khondemir.*)

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquieme Sultan de la dynastie des Selgiucides dans la Province de Kerman, succéda à son neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il se tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ses mains ; mais lorsqu'il apprit qu'il avoit été tué, il se fit connoître, & fut proclamé Sultan, du consentement général de tous les Grands du Royaume, l'an de l'Hég. 494e., de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perse ses parents qui avoient donné beaucoup de peine à ses prédécesseurs, n'oserent pas l'attaquer. C'est pourquoi il jouit d'un regne fort paisible pendant l'espace de 42 ans, & laissa sa couronne à Mohammed, surnommé *Mogaiatheddin*, son fils, qui lui succéda l'an de l'Hég. 536e., & de J. C. 1141. (*Khondemir.*)

ARSLAN Kuschai, place forte assez proche de la Ville de Casbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits se rendirent les maîtres : mais ils en furent chassés par le Sultan Tagasche. (*Voyez le titre de* Takasch *ou* Tagasch.)

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce aussi *Ortok*. Montagne du pays de Turqueſtan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak ; & c'est entre ces deux montagnes que la Ville de Caracoum est située. (*Voyez* Cara Khan.)

C'est du nom de cette montagne que la famille d'*Artak* ou d'*Ortok* a pris son origine. Togrul Beg, surnommé *Ilgari* ou *Ilgazi*, fils d'Ortok, & pere de Soliman, se rendit maître d'une grande partie de la Syrie sous le Khalifat de Mostarsched, l'an de l'Hég. 512e., de J. C. 1118. *Ben Schohnah* remarque qu'en l'an 511e. de l'Hég., dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitants d'Alep craignant les Francs, se mirent entre les mains d'Ilgari, fils d'Artok, Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtasch son fils pour les gouverner ; & qu'en l'an 513, le même Ilgari défit les Francs auprès d'Alep.

Les descendants d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer *Artakides* ou *Ortokides*, n'ont pas passé la troisieme génération dans Alep. On trouve, outre Timurtasch son fils, & son petit-fils Suliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak, fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Aksankar Borsaki, & ensuite les autres Atabeks s'en saisirent.

ARTAHASCHT. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux appellent les *Rois de Perse*, que les Grecs & les Latins ont nommé *Artaxerxes* : car les Musulmans leur ont laissé leur véritable nom Persien d'*Ardschir*.

ARTHOUS, est le même qu'*Ardous*, à savoir *Aridæus*, frere d'Alexandre. (*Voyez son titre.*)

A R.

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Arménie. (*V.* ERIVAN.)

ARUEND SCHAH, pere de Lohorasb, quatrieme Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe, appellée la dynaſtie des *Kaianiens*, ou *Kaianides*.

ARZALROUM. (*Voyez* ARZEROUM.)

ARZENK ou ARZENG. (*Voyez* ERTENK.)

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui eſt ſituée à 38 degrés de latitude Septentrionale; mais pour ſa longitude, *Naſſireddin* lui en donne 74, & *Ulug Beg* 76. Cette Ville appartient plutôt à l'Arménie, & fut priſe par les Mogols ou Tartares l'an 640°. de l'Hég., de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhoſrou, fils d'Aladin le Selgiucide, auſſi-bien que les Villes de Sebaſte & de Cæſarée. Soliman Schah, aïeul d'Othman, fondateur de l'Empire des Othomans, fit ſon premier ſéjour dans cette Ville, après avoir quitté celle de Mahan dans la Tranſoxane, ſon pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, nom corrompu d'*Arzalroum*, qui ſignifie en Arabe, *Terre des Romains* ou *des Grecs*. Cette Ville eſt ſituée dans le pays de Roum, ou plutôt ſur les confins de l'Arménie & de la Cappadoce, à 77 degrés de longitude, & 39 degrés 40′ de latitude Septentrionale. C'eſt la derniere ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait ſubi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays-là. Elle fut priſe d'aſſaut ſur ceux-ci par les Mogols l'an 639°. de l'Hégire, de J. C. 1241; & tous ſes habitants furent ou tués, ou menés en eſclavage.

Les Empereurs Othomans la poſſedent aujourd'hui, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roi de Perſe.

Les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, nomment cette ville *Artzé*, & quelques Géographes Arabes lui donnent le nom d'*Arzen alroum*. Nos voyageurs l'appellent *Erzerum*, & la placent mal dans l'Aſſyrie.

ARZOVI, Surnom *d'Aboul Haſſan Ali Ben Dhaferi*, qui prend la qualité de Viſir, & mourut l'an 623°. de l'Hégire. Il nous a laiſſé un ouvrage qu'il a intitulé *Aſſas al-Siaſſat : Les fondements de la Politique.*

ASSA, verge ou bâton en général, & en particulier, la *verge de Moïſe*. Les Aſtronomes appellent auſſi de ce nom un inſtrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de *bâton de Jacob.*

ASSABERI RAZI, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta ſon pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puiſſant de l'Aſie, avoit attiré par ſes libéralités auprès de ſa perſonne, tous les plus excellents hommes de ſon temps. *Aſſaberi* tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Perſiens: car ſa poéſie étoit tendre & vive, qualités qui ſe rencontrent rarement enſemble, ſelon le jugement qu'en faiſoient les meilleurs Poëtes de ce ſiecle-là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hégire 420°., de J. C. 1029, après avoir régné 34 ans.

ASSAKER, ſurnom *d'Abou Ali Ben Mohſen al-Demeſchki*, mort l'an 571°. de l'Hégire. On le nomme auſſi ſouvent *Ben Aſſaker*. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Fadhail Alcoran : Les Excellences de*

A S.

l'Alcoran, duquel *Ben Toloun* a tiré ſes *Arbain*, c'eſt-à-dire, ſes 40 *Traditions*. Il y a auſſi une hiſtoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement *Tarikh Ben Aſſaker.*

ASSAD, *un Lion. Abû Zobeid* a compoſé un traité du Lion, & de ſes noms dans la langue Arabique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120. L'Auteur du *Camous* en a auſſi fait un, intitulé *Anoûr algaith fi eſma allaith*, ſur le même ſujet. Les Arabes diſent que la chair du Lion cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, ſert pour l'uſage du mariage. *Ebn Amid* remarque cependant que le Khaliſe Vatbek Billah qui s'en voulut ſervir, en mourut. La conſtellation du Lion eſt eſtimée malheureuſe par les Aſtrologues; de ſorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, diſent que la portion du bien qu'elle nous a aſſignée par ſon décret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle ſeroit attachée au front du Lion, où l'on place ſa principale étoile : ils font alluſion par cette façon de parler, à deux choſes, au péril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de ſon étoile.

ASSAD ALLAH, *Lion de Dieu.* C'eſt un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. (*V.* ALI.)

ASSADEDDIN, *Lion de la foi*, ſurnom de Muſulman, qui fut donné à Schirgoueh, fils de Schadi, & oncle de Saladin. (*Voyez* SCHIRGOUEH, qui ſignifie en Perſien, *Lion de la Montagne* : c'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent mal *Siracû.*)

ASSADEDDOULAT, ſurnom de Saleh, fils de Mardas, de la race des Kelabites. Il fut fondateur de la dynaſtie des Mardaſſides, & ſe rendit maître de la ville d'Alep, qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher, Khaliſe d'Egypte, l'an 415°. de l'Hégire, & de J. C. 1024. Après cette conquête, il étendit ſa puiſſance dans la Syrie juſqu'à Baalbek : mais il fut arrêté par la mort au milieu de ſes victoires, l'an de l'Hégire 420, & dépouillé de ſes Etats par le même Dhaher. Ses enfants cependant reprirent ſur les Khalifes d'Egypte, les Etats que leur pere avoit perdus avec la vie, & continuerent la dynaſtie des Mardaſſides. (*Voyez ce titre.*)

ASSAD, nom d'une Tribu des Arabes, qui s'eſt fort ſignalée par ſa valeur. Ceux qui en ſont, ont été nommés *Aſſadioun*, les *Aſſadites* ou *Aſſedites*. Il y a un *Mohammed Ebn Malek*, auſſi ſurnommé *al-Aſſad.*

ASSADI, *Celui qui eſt de la tribu d'Aſſad.* C'eſt le ſurnom de *Said Ben Giobair al-Koufi*, Diſciple *d'Ebn Abbas*, Docteur inſigne parmi les Muſulmans. Hégiage le fit mourir l'an 95°. de l'Hégire, & eut enſuite un ſonge, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la ſouffriroit 70 fois pour celle *d'Aſſadi.* (*Voyez* BEN GIOBAIR.)

ABDALGANI SAID, qui mourut l'an 696°. de l'Hégire, eſt auſſi ſurnommé *Aſſadi*, & a compoſé le Livre intitulé *Adâb al-Mohadethin* : Des *qualités & des manieres obſervées par les Traditionnaires.*

Mohammed Ben Aſſadi al-Codſi, qui mourut l'an 818°., eſt Auteur d'un Livre de morale, qui a pour titre, *Akhlak al-akhiar : Des bonnes mœurs.*

ASSADI, Poëte Perſien. (*Voyez plus bas le titre* D'ASSEDI.)

ASSAF, *Idole des Arabes Coraiſchites :* car cha-

A S.

que tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraiſch, & les autres, en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'eſt auſſi le nom d'une petite ville ſituée dans le pays de Naharvan, qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, fils de Barakhia, étoit, ſelon la tradition des Orientaux, *Viſir*, ou *premier Miniſtre* de Salomon. La capacité de ce perſonnage parut principalement pendant le temps que Salomon eut perdu cet anneau myſtérieux, auquel, ſelon la tradition fabuleuſe de tout l'Orient, ſa ſageſſe & ſa ſcience étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Miniſtre, le moyen merveilleux & inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection que jamais les hommes ayent poſſédé. C'eſt pourquoi les Muſulmans le propoſent toujours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Aſſaf peut être celui auquel David adreſſe pluſieurs de ſes Pſeaumes, & que nos Interpretes diſent avoir été ſon Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia, ſurnommé *al-Aſchmûi*, & *al-Giaubéri*, eſt Auteur du Livre intitulé *Janbou alhekmat* : *Fontaine de la Sageſſe* : il a été traduit en langue Perſienne ſous le titre d'*Aſſaf nameh*, c'eſt-à-dire, le *Livre d'Aſſaf*, en faiſant alluſion au nom du Viſir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville maritime de la Mauritanie, ſurnommée *Tingitane*, à cauſe de la ville de *Tangia* ou *Tanger*, que les anciens ont appellée *Tingis*; elle eſt ſituée à quatre journées de la ville de Marok : il n'y a dans tout ſon terroir d'autre eau douce que celle de la pluie que l'on conſerve dans des citernes. On l'appelle aujourd'hui *Safi*, & on lui donne ſouvent l'épithete *d'Akſa*, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al-Akſa* : *l'extrémité de l'Afrique* ou *de l'Occident*. La ville de *Sous* qui eſt ſituée dans la même Province, & dans le voiſinage de Safi, porte auſſi le nom de *Sous al-Akſa*, par la même raiſon. Ces deux villes qui ſont les deux ports de mer de la ville de Marok, ſont ſituées au quinzieme degré 30 minutes de longitude, & à 32 degrés de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSALI. C'eſt *Noureddin Ali*, qui a écrit ſur la Grammaire Arabique, & eſt mort l'an de l'Hégire 980e.

ASSAMAH. *Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah* eſt qualifié du ſurnom de *Zahed* : *d'homme retiré & mortifié*. Il eſt l'Auteur d'un Livre qui a pour titre *Aourâd al-Sebaat* : *Les ſept Prieres*. Ce ſont des prieres de ſurérogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on récite en divers temps, hors ceux de la priere ſolemnelle établie par la loi.

ASSARA'SSIM, Auteur ancien, cité par *Giaouheri*. (*Voyez ce titre.*)

ASSAROUN, c'eſt le nom d'une plante que *Pline* & *Dioſcoride* appellent *Nard ſauvage* : nous la connoiſſons ſous le nom *d'Aſarum*. *Avicenne*, au ſecond Livre de ſon canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que ſa racine reſſemble à celle du *gramen* ou *chiendent*, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte; que les fleurs qu'elle porte au pied de ſa tige, ſont de couleur de pourpre, & ſemblables à celles du *Bunge*, ou *Juſquiame*. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques, *Aſſara Baccara*, à cauſe de quelque reſſemblance qu'elle a avec celle qui porte le nom de *Baccharis*.

A S.

ASSAS Allogat : *Fondements du diſcours*, Livre de Grammaire Arabique, compoſé par *Zamakh-Schari*.

ASSAS Al-Riassat fi elm al Ferassat : *Livre de phyſionomie*, compoſé par *Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed al-Anſari*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 929.

ASSAS al-Siassat : *Fondements du Gouvernement*, Livre de politique.

ASSATHI. (*Voyez* Borhaneddin.)

ASBA'B-u-alamat-u-alagiat : *Livre de médecine pratique*, qui contient les cauſes, les ſignes & les remedes des maladies, compoſé par *Mohammed Ben Ali, Ben Omar*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 961.

ASBAB-ou-alamat, &c. Autre Livre ſur la même matiere, compoſé par *Aziz*. Il eſt dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B al-Nozoul, Livre compoſé ſur *les cauſes & les ſujets pour leſquels chaque verſet de l'Alcoran a été envoyé du Ciel*, ſelon la folle croyance des Muſulmans. Un *Seifeddin*, ſurnommé *Asbarekini*, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Perſien.

ASBANIKET, ou Banaiket, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle d'Eſrigiab, d'où elle n'eſt éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juriſdiction de celle d'Oſruſchna, qu'elle a au Couchant. On lui donne 90 degrés 30′ de longitude, & 40 de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuſchlek, Roi des Tartares du Cara Cathai, il fut ſtipulé entr'eux, que ſi l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkân, les Villes de Caſchgar & de Khotan lui demeureroient : mais que ſi Kuſchlek entroit avec la ſienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paiſible poſſeſſeur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai juſqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASKALAN : *Aſcalon*, Ville de la Paleſtine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philiſtins. Elle eſt ſituée ſur la mer de Syrie & de Damas, c'eſt-à-dire, ſur la mer Méditerranée, à ſix lieues de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, ſur leſquels les Francs la prirent l'an de l'Hég. 548e., de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'hui *Aſcalone*. Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette Ville, qui ont porté le ſurnom d'*Askalani*. Le plus célebre d'entr'eux eſt *Ben Hagiar*, qui mourut l'an de l'Hég. 852e. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la Religion Mahométane, & une hiſtoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773e. juſqu'en l'an 849e. de l'Hég.; c'eſt-à-dire depuis l'année de J. C. 1371, juſqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aſchraf, & finit à celui de Giakmâk.

ASKER Mokrem, Ville du pays nommé Ahouaz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiage, & augmentée depuis par les Khalifes. (*Voyez* Sermenrai, *qui eſt le nom de la même Ville.*)

ASKERI, eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs de cette Ville. Ali & Haſſan ſon fils, qui ſont les dixieme & onzieme Imams de la poſtérité d'Ali, ont été nommés tous deux *Askeri*, parce qu'ils y ont demeuré long-temps comme priſonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y ſont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour al-Mefri a porté auſſi

ce ſurnom, & a compoſé un recueil de pluſieurs hiſtoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes, ſous le titre de *Tohfat al dhoráfa : Préſent fait aux gens d'eſprit*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1227.

La Ville d'Asker eſt éloignée de celle de Touſter, capitale de la Suſiane, de ſeize lieues ſeulement. Elle eſt ſituée dans le troiſieme Climat.

ASCHA'B. C'eſt le ſurnom, ou plutôt le titre & la qualité d'*Ebn Beithár*, Auteur de pluſieurs ouvrages ſur la Botanique : ce mot ſignifie *Botaniſte* ou *Herboriſte*. (*V. les titres de* BEITHAR & de MOGNI.)

ASCHAIR. *Mohammed Ben Ali Ben Aſchair*, natif d'Alep, mort l'an 789, Auteur d'une hiſtoire de Kennaſerin, Ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al-Neſrin ſi tarikh Kennaſerin*. Ce titre ſignifie *Couronne d'Eglantier ſur l'hiſtoire de la Ville de Kennaſerin*. *Neſrin* & *Niſrin* en Arabe & en Perſien, ſignifie la plante que les Grecs ont appellé *Cynorrhodos* ou *Cynosbatos*, & les Latins *Roſa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feuille ſont odoriférantes. Les Poëtes Arabes & Perſiens en font grand état : car ils en tirent ſouvent des comparaiſons ; ce qui peut faire croire que ce buiſſon a dans l'Orient des qualités plus exquiſes que celles de notre Eglantier commun.

ASCHA'RI, ſurnom d'un des plus célebres Docteurs entre les Muſulmans. Il ſe nommoit *Aboul-Haſſan Ali Ben Iſmaël*, & étoit de la race d'Abou Mouſſa al-Aſchári, duquel il a pris le ſurnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei : mais il fit dans la ſuite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou, ſelon quelques-uns, l'an 329e. de l'Hég., qui eſt le 940 de J. C., & on l'enterra fort ſecretement, de peur que les Hanbalites, qui étoient d'une Secte oppoſée à la ſienne, & fort puiſſante alors dans la Ville, ne le fiſſent déterrer ſur le ſoupçon d'impiété dont ils l'accuſoient. La cauſe de ſoupçon fut qu'Aſchári ſoutenoit que Dieu n'agiſſoit que par des loix générales qu'il avoit établies ; & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agiſſoit toujours par des volontés particulieres, & faiſoit toutes choſes pour le bien de chaque créature.

Aſchári eut ſur ce ſujet une grande conteſtation avec Abou Ali Haiian ſon beau-pere, qui étoit de la Secte de Hanbal, & lui propoſa le cas de trois enfants, dont Dieu prend l'un dans ſon bas âge, & laiſſe vivre les deux autres juſqu'à l'âge de raiſon, auquel étant arrivés, l'un devient fidele, & l'autre infidele. Haiian lui répondit : „ Dieu a pris le premier de ces enfants, parce „ qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infi„ délité ". Mais, lui repliqua Aſchári : „ Un des deux „ qui reſtent au monde, y tombe " : C'eſt, dit Haiian, „ que Dieu le deſtinoit à la gloire ; mais qu'uſant de „ ſa liberté, lorſqu'il a été plus avancé en âge, il n'a „ pas correſpondu au deſſein de Dieu ſur lui. " Aſchári répartit ſur cela à ſon beau-pere : „ Votre ré„ ponſe ne me ſatisfait pas : car par la même raiſon que „ Dieu a pris le premier de ces enfants, il pouvoit pren„ dre auſſi celui qui eſt devenu infidele, s'il eût voulu „ procurer ſon bien ".

Haiian ſe trouvant trop preſſé par ſon gendre, lui dit : „ Votre raiſonnement eſt une tentation du Dé„ mon " ; & Aſchári irrité de cette injure, lui répondit bruſquement : „ L'âne do Scheik eſt à la porte, „ c'eſt-à-dire, pour parler plus honnêtement, la diſ„ pute eſt finie ".

L'Auteur des *Maovakef* ou *ſtations* rapporte cette hiſtoire un peu différemment ; mais ce qu'il y a de certain, eſt que les Aſchariens ont été toujours oppoſés aux Motazales, qui ſont ſortis des Hanbalites, dans leurs ſentiments. Ils ſont réputés pour très-Orthodoxes, & ſoutiennent la prédeſtination abſolue & gratuite, la prédétermination phyſique, & ſont enfin parmi les Muſulmans ce que ſont les Thomiſtes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN : *Aſchariens* : Les *Diſciples d'Aſchári*. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Muſulmaniſme. On trouve dans le chapitre ſecond de l'Alcoran, ces paroles : *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifeſterez au-dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes : car Dieu pardonne à qui il lui plaît, & il châtie ceux qu'il lui plaît, & cela, parce qu'il eſt le tout-puiſſant, & peut diſpoſer de toutes choſes ſelon ſon plaiſir.*

Les Interpretes remarquent ſur ce paſſage, que les Muſulmans furent fort effrayés, lorſque ce verſet fut publié ; & pluſieurs ont ſoutenu que ce verſet a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves ſoutiennent qu'il n'eſt point abrogé, parce que, diſent-ils, l'abrogation ou la révocation d'un verſet par un autre qui ſuit, n'a lieu que dans les loix & dans les ſtatuts, & non pas dans les ſimples narrations ou expoſitions des choſes. Or ce verſet dont il s'agit, n'étant qu'une pure déclaration ou expoſition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans ſoi aucune ſorte de loi ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé, ni revoqué par un autre.

Les premiers Muſulmans ſe trouvant donc fort en peine ſur la doctrine de ce paſſage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandaſſent l'explication à leur Prophete. Ces deux députés exécuterent leur commiſſion, & lui dirent : „ Si Dieu nous de„ mande compte de toutes nos penſées de ſquelles nous „ ne ſommes pas les maitres, & que nous ne pouvons „ pas gouverner ſelon notre volonté, quelle eſpérance „ de ſalut nous reſte-t-il ? Tout ce que nous pouvons „ faire, eſt de ne point mettre en pratique le mal qu'elles „ nous ſuggerent. " Mahomet leur répondit : „ Vous avez „ oui dire que les Iſraëlites après que Moïſe leur eut dé„ claré les volontés de Dieu, lui dirent : „ Nous vous „ avons entendu : mais nous n'obſerverons rien de „ ce que vous avez ordonné. Vous ſavez auſſi de com„ bien de maux fut ſuivie la déſobéiſſance de ce peu„ ple : dites donc, vous autres fideles : Nous avons „ entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y „ conformerons ".

Cette réponſe ayant un peu calmé les eſprits & appaiſé le trouble des conſciences de ces nouveaux Muſulmans, Mahomet, pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verſet ſuivant : *Dieu ne charge point l'homme, ſinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par ſon obéiſſance, ou par ſa rébellion.*

C'eſt ce paſſage-ci par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé : cependant les Aſchariens ſondent également ſur ces deux paſſages, le ſentiment qu'ils ont ſur la matiere de la liberté & du mérite des œuvres, qui eſt directement oppoſé à celui des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aſchariens, elle eſt que Dieu, étant un Agent général & univerſel, eſt auſſi véritablement le créateur & l'auteur de toutes les actions des hommes : (C'eſt ce que nous appellons d'un terme moins dur, *le concours de Dieu*) mais que les hommes étant libres, ils ne laiſſent pas néanmoins d'acquérir un mérite ou un démérite, ſelon qu'ils ſe portent volontairement vers les choſes qui leur ſont commandées ou défendues par la loi.

Ce mot d'acquiſition qui eſt couché dans ce dernier paſſage de l'Alcoran, & qui enferme dans ſa ſignification le mérite & le démérite, eſt défini par les Aſchariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Créateur, lequel

ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'enſuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conſéquent en eſt le maître, & jouit d'une entiere liberté. Il réſulte donc de ce raiſonnement que nos actions ſont réellement & effectivement produites par le Créateur; mais que l'application que nous en faiſons en obéiſſant ou en déſobéiſſant à la loi, ſont purement de nous. Et cette opinion eſt la commune & la générale parmi les Mahométans, ſi vous en exceptés les Motazales. *Houſſain Vaez* expliquant ces deux paſſages, dit que par le premier verſet, on nous charge d'une choſe qui eſt au-deſſus de nos forces, & que l'on nous annonce une choſe que nous ſommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible : mais que par le ſecond nous ſommes raſſurés, puiſque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ſes écritures & à ſes Envoyés ou Prophetes, ſans ſéparer aucune de ces choſes l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à proteſter que nous obéirons à ſes commandements, en lui demandant pardon de tous nos péchés d'omiſſion & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier : *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous liſons dans la ſuite du même chapitre : c'eſt ce qui a fait qu'Aſchari a décidé nettement que Dieu, ſans être injuſte, peut nous imputer ce qu'il n'eſt pas en notre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il eſt dit ci-deſſus que les Juifs dirent après avoir entendu la loi de Dieu, qu'ils ne l'obſerveroient pas, il ſemble d'abord que ce ſoit une calomnie de Mahomet : car il eſt porté au contraire dans les livres de Moïſe, que les Juifs, après l'avoir entendue, promirent de l'obſerver. Mais Mahomet a voulu ſignifier par cette façon de parler, que les Juifs ne l'ont pas mieux obſervée que s'ils avoient proteſté de n'en rien faire. Il peut faire encore alluſion à cet autre paſſage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu : Je ne vous ſervirai point. *Dixiſti: non ſerviam.*

ASCHBAH ou AL-NADHAIR : *Livre du Droit des Muſulmans*, ſelon la Juriſprudence des Hanefites, diviſé en ſept parties, compoſé par *Ebn Nugim*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Torqueſtan, la plus avancée dans le pays de *Getha* ou *des Getes*. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. (*V.* GETHA.) Cette Ville eſt ſituée au-delà du fleuve *Sihon* ou *Jaxartes*, à un mois de chemin de la Ville de Samarcand. *Ahmed Ben Arabſchah* dit que ce fut Mohammed, fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une forteresſe.

ASCHBEHI, ſurnom *Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed al-Khathib*, qui vivoit environ l'an 800°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Moſtathref*. (*Voyez ce titre.*)

ASCHBILIAH, c'eſt ainſi que les Arabes nomment la Ville de *Seville* en Eſpagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite qui y régnoit, en fut chaſſé par Joſef, fils de Teſſefin, Empereur de Marok, de la race des Almoravides, l'an de l'Hég. 484°., de J. C. 1091.

Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui portent le ſurnom d'*Aſchbili*, comme étant natifs ou originaires de cette Ville. De ce nombre ſont *Ahmed Ben Omar*, qui mourut l'an 401, & a laiſſé un livre de Droit ſelon les principes de Malek : il eſt intitulé *Eſtiab fi fekh al Maleki*. Les Docteurs *Ben Aſſour*, *Ben Kharath*, *Ben Farah*, *Ben Jardoun*, *Ben Tarkhan*, *Ben Zeidoun*, portent tous le ſurnom d'*Aſchbili*.

ASCHBOUNAH, les Arabes appellent ainſi la

ville de *Liſbonne* en Portugal. *Ben Alouardi*, dans ſon Livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette Ville un quartier nommé *Harat al magrourin*: le *quartier des Orgueilleux* ou *Entreprenants*, à cauſe de 80 perſonnes de ce lieu-là, tous parents l'un de l'autre, qui s'embarquerent pour aller au-delà de l'Océan Atlantique, chercher de nouvelles terres; mais qu'ils ne purent pas paſſer une Iſle où ils furent inveſtis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Iſles que les Eſpagnols appellent *Açores*, à cauſe de ces oiſeaux qui s'y trouvent. Cette Ville tomba entre les mains des Arabes dès le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Eſpagne : mais elle fut reprîſe ſur eux l'an 229°. de l'Hég. par les Normands, qui arriverent ſur cette côte-là avec une puiſſante armée navale. Les Arabes ne laiſſerent pas cependant d'y rentrer quelque temps après : car les Normands furent en partie défaits, & le reſte de leurs gens abandonna entiérement ce pays-là.

ASCHBOURKAN ou ASCHFOURKAN, Ville de la Province de Khoraſan, ſituée dans le quatrieme Climat à 100 degrés de longitude, & à 36 degrés 45′ de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*.

ASFI. (*Voyez* ASSAFI.)

ASCHEK, premier Roi de la dynaſtie des Aſchkaniens, qui font la premiere branche de celle des *Molouk Thaovaif*, ou des *ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand*, en Perſe. Les Hiſtoriens Orientaux prétendent que cet Aſchek étoit fils ou deſcendant de Dara, fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent *Darius Codomanus*, défait par Alexandre, & qu'il ſe révolta contre *Anthakaſch*, (c'eſt *Antiochus*, Grec de nation) par la faveur des Perſans qui voulurent remettre la couronne de Perſe dans la famille de Darius. Il régna ſept ans, & eut douze Rois pour ſes ſucceſſeurs, qui régnerent l'eſpace de 165 ans. Quelques-uns nomment ce Prince *Arſchak*, & prétendent que c'eſt de lui que ſont deſcendus les *Arſacides*. Si cela eſt, il faut entendre par *Anthakaſch*, ou *Antiochus*, les *Seleucides* ſes ſucceſſeurs. Aſchek laiſſa un fils du même nom, qui lui ſuccéda : il y a cependant des Hiſtoriens qui lui donnent un fils nommé Schabour, pour ſucceſſeur. (*Lebtarikh* & *Khondemir*.)

Khondemir, qui ne fait qu'une ſeule dynaſtie des Aſchkaniens, & des Aſchganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant, par l'avis d'Ariſtote ſon maître & ſon Miniſtre, diviſé les Provinces de l'Empire de Darius, en donna les gouvernements particuliers aux Princes de la Maiſon Royale de Perſe, à la réſerve de la Perſe proprement dite, & de l'Iraque Perſienne, qu'il laiſſa entre les mains des Grecs; Antiochus étant devenu le maître de ces deux Provinces, établit le ſiege de ſon Royaume dans la Ville d'*Eſtekhar*, que l'on croit être l'ancienne *Perſepolis*.

ASCHKANIAN, les Aſchkaniens ſont la troiſieme dynaſtie des anciens Rois de Perſe qui tirent leur nom d'*Aſchek*. Cette dynaſtie eſt confondue avec ceux que l'on appelle *Molouk Thaouaif*, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent ſe diviſer en deux branches, dont celle des Aſchkaniens de laquelle nous parlons, eſt la premiere, & celle des Aſchganiens ou Aſchganides, la ſeconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arſacides. (*Voyez* ARSCHAK.) Si l'on compte douze Rois dans la premiere, qui ont régné 165 ans, on en trouve huit dans la ſeconde, qui ont régné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynaſties n'en ſont qu'une, & que cette diviſion n'a été inventée que pour remplir le nombre

des années, qui ſe trouve fort court ſans ce ſecours.

ASCHKAN Schah, ſurnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam, Roi de la quatrieme dynaſtie de Perſe, nommée la dynaſtie des Saſſanides ou des Coſroès.

ASCHEG, premier Roi de Perſe de la ſeconde branche de la troiſieme dynaſtie des Molouk Thaouaif ou ſucceſſeurs d'Alexandre, appellée des Aſchganiens, ou des Aſchganides. Il deſcendoit en droite ligne & maſculine, de Fraiborz, fils de Kaous. Ce Prince vécut en paix avec les ſucceſſeurs d'Alexandre qui ne le moleſterent point, & régna heureuſement 25 ans, après avoir chaſſé les Aſchkaniens. C'eſt peut-être de celui-ci que ſont deſcendus les Arſacides.

ASCHFOURCAN. (*Voyez* Aschbourcan.)

ASCHGANIAN, les *Aſchganides*, troiſieme dynaſtie des Rois de Perſe, que l'on prétend être une ſeconde branche des Molouk Thaouaif, ou ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand en Perſe. *Khondemir* la confond avec les Aſchkaniens. Mais le *Lebtarikh* en fait une particuliere, dont il fait Aſcheg le fondateur, & lui donne huit Rois qui ont ſuccédé les uns aux autres pendant l'eſpace de 150 ans, après avoir dépouillé les Aſchkaniens leurs prédéceſſeurs. Cet endroit eſt le plus embarraſſé & le plus obſcur de toute l'hiſtoire de Perſe.

ASCHGI Zadeh, ſurnom de *Fakheri*, qui ſignifie en Turc le *fils du cuiſinier*. Il étoit Derviche, & il a compoſé en langue Turqueſque un poëme intitulé *Abkar al afkar*. Il vivoit l'an 992e. de l'Hégire, de J. C. 1584.

ASCHHOR al-Haram, ou al-Horoum : *les mois ſacrés*. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent quatre mois de leur année, à ſavoir, *Regieb*, *Dhoulcaadah*, *Dhoulhegiah* & *Moharram*, pendant lequel temps il eſt défendu de faire la guerre. Cette défenſe eſt plus ancienne que le Mahométiſme parmi les Arabes.

ASCHHOR al Maaloumat : *les mois connus*. Ils ſont auſſi quatre, à ſavoir, *Scheval*, *Dhoulcaadah*, *Dhoulhegiah* & *Moharram*. Les Turcs les appellent, *Iki Beirám Ortaſi : l'intervalle du temps qui eſt entre les deux Beiràms*, c'eſt-à-dire, entre *les deux fêtes des Muſulmans*, que les Chrétiens du Levant appellent ſouvent les *deux Pâques* des Turcs.

ASCHMOUIL & Schamouil : *Samuel le Prophete*. Du temps qu'un des Prophetes des Juifs, nommé *Ali* ou *Hali al Imam*, c'eſt-à-dire, *Heli Pontife*, ou *Grand-Prêtre des Juifs* vivoit, les Philiſtins remporterent de grands avantages ſur les Juifs; car après les avoir défaits à plate couture, ils leur prirent l'*Arche d'alliance*, que les Muſulmans appellent *Tabout Sekinah*, & firent périr la plupart des enfants des Prophetes. Cette arche avoit été fabriquée par Moïſe, de pluſieurs ſortes de métaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loi, que Dieu lui avoit données, avec un baſſin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus, la thiare & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Iſraélites avoient accoutumé de découvrir & d'expoſer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacés de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choſes qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit deſſus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit ſon nom, les Auteurs Muſulmans aſſurent avec beaucoup d'ignorance, que c'étoit la figure d'un animal ſemblable à un Léopard, qui, toutes les fois que l'on faiſoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, ſe levoit ſur ſes pieds, & faiſoit un cri ſi épouvantable, qu'il les effrayoit & renverſoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Chérubins & de leur uſage, eſt fort ridicule : car le mot de *Sekinah* eſt Hébreu, & ſignifie *la gloire & la majeſté de Dieu*, qui paroiſſoit au-deſſus de l'arche entre les Chérubins. Cependant cette penſée extravagante des Muſulmans, eſt tirée des rêveries des anciens Rabbins, qui ont donné pluſieurs figures de différents animaux & diverſes ſortes d'actions à ces Chérubins.

Les Juifs conſternés de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec inſtance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de ſa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacés. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana, de la Tribu de Levi, dont la femme, nommée *Henna* ou *Anne*, étoit ſtérile, un fils, qui fut appellé *Aſchmouil* ou *Samuel*, lequel reçut le don de prophétie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéirent à ſes ordres comme à ceux de Dieu même pendant quelque temps : mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roi qui les gouvernât, & qui ſe mît à leur tête pour les délivrer de l'eſclavage auquel les Philiſtins les avoient réduits. Samuel aquieſça à leur priere, & impétra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek, ſurnommé *Thalout*, (c'eſt *Saül*,) fut choiſi de Dieu pour être leur Roi : mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promiſe, & qu'il gagnoit ſa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel, irrité de ce refus, les menaça de la colere du Ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas conſiderer dans leur Roi les qualités perſonnelles, mais ſeulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'eſt à lui ſeul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les poſſedent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un ſigne, par lequel ils puſſent connoître la volonté de Dieu ſur la perſonne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, ſeroit que l'huile ſainte du Tabernacle bouillonneroit à la préſence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, ſeroit incontinent après recouvrée.

Il arriva, en effet, qu'auſſi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à bouillonner; Samuel en prit auſſi-tôt une partie, qu'il verſa ſur la tête de Saïd, & le ſacra Roi d'Iſraël; & les Anciens du peuple Juif après avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent auſſi-tôt Saül pour leur Roi. Cette cérémonie ne fut pas plutôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philiſtins, arriva ſur leurs terres, ce qui ſe paſſa d'une maniere fort ſinguliere, ſelon le rapport d'*Abou Giafar* dans ſa chronique.

Gialout (c'eſt *Goliat*,) qui régnoit parmi les Philiſtins, lorſque l'Arche d'alliance fut priſe ſur les Iſraélites, ordonna que l'on la mît dans un lieu ſale & indécent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faiſoit des choſes qu'ils eſtimoient les plus ſaintes. Mais celui qui commit le premier cette impiété, & enſuite tous les habitants du lieu, furent frappés d'une maladie honteuſe aux parties les plus ſecretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire paſſer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent auſſi frappés du même mal, & ainſi ſucceſſivement tous ceux chez leſquels on la tranſportoit. Cette punition ſi ſoudaine & ſi générale fit enfin réſoudre les Philiſtins à la faire tranſporter ſur les confins des terres des Iſraélites, où les Anges auſſi-tôt s'en

ſaiſirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein conſentement des Iſraélites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. (*Voyez le reſte des choſes qui concernent ce Prophete, dans les titres de* THALOUT *&* DAOUD.) *Khondemir.*

Le *Tarikh Montekheb* dit que Samuel vivoit ſous le regne de Caikobad, premier Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe.

ASCHMOUIL ou ASMOUIL BEN JEHOUDA, ſurnommé *al-Mogrebi*, Médecin Juif de Religion, & Eſpagnol de naiſſance, qui ſe fit Muſulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570°. de l'Hég., & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif *Ali Ben Mohammed*, ſurnommé *Aſchmouni*, qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de *Porphire*. Il y a auſſi un canal tiré du Nil entre les Villes de Damiette & de Manſourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent *Oſchmoun*.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thébaïde, où l'on voit encore aujourd'hui pluſieurs ſphynx, colonnes, pyramides, & autres monuments, qui font admirer la magnificence des anciens Rois d'Egypte.

ASCHNAHI, ſurnom d'*Abdalaziz Ben Ali*, Juriſconſulte de la Secte de *Schafei*, qui mourut l'an 450°. de l'Hégire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement *des ſucceſſions* ſelon les loix du Muſulmaniſme. Ce Livre porte auſſi le nom de ſon Auteur: car il eſt ſouvent cité ſous le titre d'*Aſchnahiah*, & a été commenté par *Mohammed al-Schaabi*. (*Voyez le titre d'*ANOVAR AL BAHIAH, n°. 640 de la Bibliotheque du Roi.)

ASCHOUR & ASCHOURA, le *dixieme jour* ou la *dixieme nuit de Moharram*, qui eſt le premier mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie auſſi *dix nuits*, ou *dix jours*. Mahomet, dans le chapitre 89°. de l'Alcoran intitulé, *De l'Aurore*, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce paſſage ſont partagés ſur le temps auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce ſoient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui eſt appellé *Dhoul hegiat*, à cauſe que c'eſt dans ce temps-là que les Pélerins de la Mecque font leurs dévotions ſur le Mont Araſat. Les autres diſent que ce ſont les dix premieres nuits du mois de *Moharram*, & la ſignification du mot eſt plus conforme à ce ſentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui ſoutiennent que ces dix nuits ſont les dernieres du mois de *Ramadhan*, à cauſe que la nuit de la puiſſance féconde en graces, & en bénédictions pour les Muſulmans, qui l'appellent *Leilat al-Cadr*, tombe dans cet intervalle de temps: ou enfin que ce ſont les dix nuits qui ſont au milieu du mois de *Schaaban*, parmi leſquelles ſe trouve la *nuit de la juſtice & de la pureté*, qu'ils appellent *Leilat al-Berat*. (*Voyez les titres de* CADR & de BERAT.)

Les Muſulmans jeûnent ordinairement le jour d'*Aſchoura* qu'ils ont fixé au dixieme du mois de *Moharram*, pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour-là avant la naiſſance du Muſulmaniſme. La ſeconde eſt, parce que Noé ſortit ce jour-là de l'arche, après que Dieu ſe fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troiſieme eſt, pour conſerver la mémoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites: ce qui en ce cas ne ſeroit qu'une imitation de pluſieurs Chrétiens de l'Orient, qui marquent encore aujourd'hui dans leurs Calendriers le jeûne des

Ninivites. Il eſt fort probable néanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'*Aſchour*, qui ſignifie auſſi *dixieme* en leur langue, le jeûne qu'ils célebrent le jour des expiations, qui tombe au dixieme du mois de *Tiſri*, comme il leur a été preſcrit dans le Lévitique.

Mais outre toutes ces raiſons, les Perſans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de ſolemniſer ce jour: car ils croyent que Houſſain, fils d'Ali, fut tué ce jour-là dans la bataille qui porte le nom de la plaine où elle a été donnée, c'eſt à ſavoir *Kerbela*. La mémoire de cette mort ſe célebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gémiſſements, de hurlements, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'eſt pas d'ancienne inſtitution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, Prince très-attaché à la Secte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hég. 335°., & de J. C. 946, après qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, nom d'une des rivieres qui paſſent par la Ville de Kaſch en Turqueſtan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Iſle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus déſertes. Elle eſt ſituée au-delà de celle qui porte le nom de *Schamel*, d'une navigation de quatre jours, ou de 400 mille Italiques, & n'eſt éloignée de celle que l'on nomme *Malai*, que d'une petite journée. *Edriſſi* la place dans la neuvieme partie du premier Climat.

ASCHRABAH: les *Boiſſons*. Les Muſulmans ayant voulu enchérir par-deſſus les Juifs en matiere d'obſervances religieuſes, ou plutôt ſuperſtitieuſes, il ne faut pas s'étonner, ſi l'on trouve parmi eux tant de traités ſur l'uſage du tabac, de l'opium, du benk, du café, du boza, &c. *Tanoukki* a fait un gros Livre intitulé *Beiân al faſt fil aſchrabah bein al halâl u al-harâm*, où il traite *de toutes les boiſſons qui ſont permiſes ou défendues aux Muſulmans.*

ASCHRAF, *Très-noble*, ſurnom de pluſieurs Rois d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. (*Voyez leurs titres en particulier.*)

Al-Malek al-Aſchraf étoit fils de Malek al-Adel, frere de Saladin: il devint peu-à-peu maître de la Syrie & de la Méſopotamie; c'étoit un Prince fort addonné à ſes plaiſirs. Il mourut à Damas l'an de l'Hég. 635°., de J. C. 1237, à l'âge de 60 ans.

Al-Malek al-Aſchraf, fils de Malek al-Gazi, & neveu du précédent Aſchraf, étoit Sultan de Miafarekin. Il fut aſſiégé, & enſuite pris par famine dans ſa place, par l'armée de Holagu, qui le fit mourir l'an de l'Hég. 658°., deux ans après la priſe de Bagdet, de J. C. 1559.

Al-Malek al-Aſchraf, fils de Malek al-Manſour, de la race de Schirgouch, oncle de Saladin, le dernier des cinq de cette famille qui régna dans la Ville de Hema ou Emeſſe en Syrie, & mourut l'an de l'Hég. 661°., de J. C. 1262.

Al Malek al-Aſchraf, enfant de ſix ans, fut le dernier de la Maiſon de Saladin, qui régna ſeulement de nom quelque temps en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, ſelon *Makrizi*.

Al-Malek al Aſchraf, fils de Kelaoun, huitieme Roi de la premiere dynaſtie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolemaïde, (c'eſt *Acre*,) ſur les Francs, l'an 690°. de l'Hég., & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Rois de cette dynaſtie qui ont porté ce ſurnom; mais c'étoient des enfants qui ont régné fort peu de temps.

Dans la ſeconde dynaſtie, nous en trouvons pluſieurs qualifiés de ce titre, comme Barſebai, Inâl, Caietbai,

Glanbalâch, Kanſou al-Gaouri, que nos Hiſtoriens nomment Campſon Gauri, & Thouman Bai, le dernier de tous. (*Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*)

Nous avons eu encore un Malek Aſchraf, qui étoit frere de Haſſân Kugiuk. (*Voyez ce titre.*)

ASCHRA'F Aousaf al-Aschraf, & Hekmat al-Aschraf : Les *Eloges & les Qualités des Grands*, & la *Philoſophie des Grands*, Livre compoſé par le fameux Auteur nommé *Naſſireddîn Thouſi*, & commenté par un de ſes diſciples, ſurnommé *al-Schirazi*.

ASCHRAF al-Vassaf, &c. Titre d'un Commentaire de *Ben Hagiar al-Mekki* ſur le Livre de *Termedi*, intitulé *Schamail*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 745.

ASCHRAF & Aschrafioun : Les *plus Nobles & les plus Eminents*, c'eſt-à-dire, ceux qui, entre les Philoſophes, ont les ſentiments les plus élevés; c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Académiciens ou Platoniciens. Ce titre eſt magnifique; mais il eſt encore bien au-deſſous de celui d'*Elahioun*, ou de *Divins*, qu'ils ont auſſi accoutumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre compoſé par *Hamidi*. (*V. ce titre.*)

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt, ſelon quelques Géographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, ſelon quelques autres, ſa juriſdiction à part, quoiqu'elle ſoit compriſe dans la Sogde, c'eſt-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend ſon nom de cette Ville-là. Elle eſt ſituée à dix lieues de Kuſchania, & à ſeize de Samarcand; ſon terroir eſt fertile & délicieux, à cauſe du grand nombre de ſes jardins. Il y a dans la Ville un château & pluſieurs bâtiments publics; ſa longitude eſt de 88 degrés, & ſa latitude Septentrionale de 39 d. 55'. Pluſieurs grands hommes ſont ſortis de cette Ville, au rapport de *Bergendi*. (*Voyez* Kuschaniah.)

ASKILI, Surnom de *Mahmoud Ben Houſſain*, qui a écrit ſur le Livre de *Baidhaoui*, intitulé *Anovar al tanzil*. On le ſurnomme auſſi *Khazeni*, *Sadeki* & *Ghilani*. Il mourut l'an 970°. de l'Hég.

ASKITH, nom d'un déſert de la vallée de Hoſaïb en Egypte, où il y avoit autrefois un Monaſtere célebre, dans lequel Arſenius, après avoir quitté la Cour de l'Empereur Théodoſe, ſe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaſtere qui eſt ſitué dans la partie ſupérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thébaïde, a porté le nom d'Arſenius, & celui de Jean, ſurnommé *Caſſir* ou *Coſſair*, c'eſt-à-dire *le Petit*. Cependant le nom de *Coſſair* ou *Coſſir*, comme on l'appelle vulgairement, peut lui avoir été donné à cauſe d'une Ville do même nom qui n'en eſt pas éloignée. Cette Ville eſt l'ancienne *Coptos*, qui eſt le port d'où l'on paſſe de l'Egypte en Arabie, & où ſe faiſoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASCLEPIOUS : *Diſciple de Hermès*; c'eſt celui que les Grecs ont nommé *Aſclepios*, & les Latins *Eſculapius*. Les Auteurs Orientaux diſent qu'il étoit Diſciple d'*Edris* ou d'*Enokh*, & que ſa ſtatue, qui tenoit en ſa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolâtrie avant le déluge. (*V.* ce qu'en dit *Khondemir* dans le titre d'Edris.)

ASSEBI ou Assibi. (*V.* Aniat al momtelli.)

ASSEDI ou ASSADI, a été un des plus célebres Poëtes Perſiens du Khoraſan. Il fut le maître de *Ferdouſi*, & il lui donna le deſſein du *Schah-nameh*, Poëme qui comprend toute l'hiſtoire des anciens Rois de Perſe. (*V. ſon titre.*) *Ferdouſi* ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de ſe retirer à Thous ſon pays natal, y trouva *Aſſedi* ſon maître, & lui raconta ſa diſgrace, & la peine en laquelle il ſe trouvoit, à cauſe de ſon âge & de ſes incommodités, de ne pas pouvoir achever ſon ouvrage : car il craignoit avec raiſon qu'on ne pût pas trouver après ſa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. *Aſſedi* lui dit, que ſi Dieu lui donnoit aſſez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. *Ferdouſi* lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils ſe ſéparerent ſur ce diſcours.

Après s'être quittés, *Aſſedi* prit la plume; & ſans la quitter, compoſa quatre mille vers qui ſont la concluſion du *Schah nameh*, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perſe ſous le Khalifat d'Omar. Entre les autres ouvrages de ce Poëte, on fait état particuliérement d'un Poëme où ſont décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a ſur le jour. (*Doulet Schah.*) Voici quelques échantillons de ſa poéſie.

Tu es, ô homme ! le miroir des deux mondes :
Il faut que tu t'y conſideres attentivement;
Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu découvres ce qui eſt caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'eſt qu'un voyage qui ſe fait de gîte en gîte.*
Et tout ce qui s'y paſſe eſt plus léger que la voix qui ſort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent enſemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre;* c'eſt à-dire, que la haine l'emporte toujours ſur l'amour.

ASFAR. Banou Asfar. Les *enfants*, ou *la poſtérité d'Eſaü*, lequel étant ſurnommé par les Hébreux *Edom*, qui ſignifie *Roux*, a été ſurnommé par les Arabes *Aſfar*, qui ſignifie *Roux* & *Blond*. Cette poſtérité d'Eſaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les *Edomites* ou *Idumées* : mais les Arabes Muſulmans prétendent, auſſi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs ſont de cette lignée. (*V. le titre d'*Ais.)

ASFENDARMOD, nom d'un Génie qui préſide & donne ſon nom au douzieme & dernier mois de l'année des anciens Perſans dans le Calendrier *Iezdégirdique*, & dans le *Gélaléen*. Ce mois eſt de 30 jours comme tous les autres qui ſont, joints enſemble, le nombre de 360. C'eſt pourquoi pour faire une année ſolaire complete telle qu'elle eſt dans les Calendriers, on ajoute à la fin du mois *Aſfendarmod*, cinq jours, que les Grecs ont appellés *Epagomenes*, & les Arabes, *Moſteraka*, mot dont les Perſans ſe ſervent auſſi. *Ulug Beg* remarque que les Taliſmans contre les ſcorpions, ſe doivent graver le cinquieme de ce mois.

ASFENDIA'R étoit fils de Kiſchtasb, & petit-fils de Lohorasb, Rois de la premiere dynaſtie de Perſe : mais il ne régna point, étant mort du vivant de ſon pere. Il fut ſurnommé *Rouin ten*, *Corps de bronze*, parce qu'il avoit joint à la grandeur de ſon courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince paſſe, auſſi-bien que Roſtam, pour un des plus grands Héros de la Perſe. (*V.* ſes exploits militaires & ſa mort dans le titre de Kischtasb ſon pere.) *Sohaili* parlant du courage de Soliman, dit que le feu de ſa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'*Aſfendiar*, & auroit changé le cœur de pierre de *Sam* en un cœur de chair, ſemblable à celui des autres hommes.

Sam, fils de Zal, étoit ſurnommé *Dil-Senghin : Cœur de*

de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes hiſtoires de Perſe faſſent mention.

Aſfendiar tua de ſa propre main Argiasb, fils d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Roſtam.

Le *Raoudhat al akhiar* cite une maxime d'*Aſfendiar* en fait de guerre : *Si vous voulez*, diſoit-il, *être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.* Aſfendiar eut un fils nommé Bahaman, & ſurnommé *Ardſchir*, qui ſuccéda à Kiſchtasb ſon aïeul.

ASFOUR. *Ben Aſfour* eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al metá*, où il eſt traité à fond *des acquiſitions & des poſſeſſions*, ſelon la Juriſprudence des Muſulmans.

ASFOURIN. Anas al-Asfourin. Titre d'un Livre compoſé par *Aboulola Ahmed al-Meſri*, ſur la *bienſéance qu'il faut garder touchant les touffes*, les *treſſes*, & les autres *ornements des cheveux.*

ASHAB al-Hajakel : *Auteur des ſciences curieuſes*, ou plutôt vaines, ſuperſtitieuſes & magiques, &c. *Giaouaberi* en fait mention dans ſa préface. (*Voyez le titre de ce Auteur.*)

Haiakel, qui ſignifie proprement *des Temples & des Sanctuaires*, ſelon l'origine du mot qui eſt Hébraïque, ſe prend auſſi par les Arabes pour de faux ſanctuaires, pour des figures ſuperſtitieuſes & magiques, & pour des Taliſmans faits en édifices, ou en médailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef : Les *compagnons de la caverne.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent les *ſept Dormants*, qui entrerent dans une caverne ſous l'Empire de Décius, & y dormirent juſqu'à l'Empire de Théodoſe le Jeune, pendant l'eſpace de cent quarante ans. Cette hiſtoire, que pluſieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrétiens par les Muſulmans, qui aiment fort ces ſortes de narrations. Ils ſavent même les embellir : car ils diſent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la fréquentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long ſéjour qu'ils fit avec les hommes, devint raiſonnable. Ils lui donnent même une place dans le Ciel avec l'âne de Balaam, & avec celui du Meſſie : mais c'eſt apparemment dans le Ciel des Aſtronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont auſſi une eſpece de proverbe, dont ils ſe ſervent en parlant d'un avare : *Il ne jetteroit pas un os au chien des ſept Dormants.*

Les Chrétiens Orientaux, pour donner plus de crédit à cette hiſtoire, en marquent des circonſtances très-particulieres : car ils diſent qu'ils étoient valets-de-chambre de l'Empereur Décius, & qu'ils ſe retirerent pendant la perſécution que cet Empereur fit aux Chrétiens, dans une caverne du Mont Cavous, ſitué à l'Orient, de la Ville d'Epheſe ; que lorſqu'ils en ſortirent, l'Empereur Théodoſe le Jeune, le Patriarche & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, après quoi ils moururent.

ASHAB-FIL : les *Compagnons de l'Eléphant.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah, Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuſe, qui vint aſſiéger la Mecque avec un grand nombre d'éléphants qui n'avoient point encore été vus juſqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince eſt auſſi ſurnommé pour la même raiſon, *Saheb al fil : Seigneur de l'Eléphant* : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la groſſeur énorme. (*Voyez le titre d'*Abrahah.) Les Arabes appellent dans leur Calendrier *Am al fil : l'année de l'Eléphant*, celle dans laquelle cette expédition ſe fit ; année fort mémorable par la naiſſance de Mahomet, & par le regne de Coſtroès Nouſchirvan, ſurnommé *le Juſte*, dont elle fut la vingtieme.

ASIAH ou Assiah, femme de Pharaon, laquelle, ſelon la tradition des Muſulmans, étoit niece d'Amran, pere de Moïſe.

ASIOUS, ce mot eſt pris du Grec *Aſias.* Les Latins l'appellent *Aſius lapis*, & les Arabes, Perſans & Turcs, la nomment auſſi *Baroud*, qui ſignifie encore *le nître* ou *ſalpêtre*, que l'on tire de cette pierre, & la *poudre à canon* qui en eſt compoſée. Les Arabes l'appellent auſſi métaphoriquement *Thelg Sini : Neige de la Chine.*

ASIOUTH, qui eſt auſſi nommée *Soiouth*, Ville de la haute Egypte, de laquelle pluſieurs grands hommes ſont ſortis. (*V.* Soiouth & Soiouthi.)

ASLANGINI, c'eſt le ſurnom d'*Ebn Aſthas*, Auteur de l'hiſtoire appellée *Tarikh Modhaffari.* (*V. le titre de* Modhaffari.)

ASLEM Mohammed al-Thousi, eſt ſurnommé *Ebn Aſlam.* Il a compoſé un Livre intitulé *Arbain Motabainat : les quarante Traditions les plus authentiques.* Il mourut l'an de l'Hégire 242e.

ASMAI, ſurnom d'*Aboufaid Abdalmalek Ben Coraib*, qui naquit l'an de l'Hégire 122e., & mourut l'an 215e. ou 16e. ſous le Khalifat d'Al-Mamoun ; c'eſt un des plus célebres Docteurs du Muſulmaniſme : car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit très-verſé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualités firent que le Khalife Haroun Raſchid, quoique d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour ſon maître : mais le diſciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fût digne de ſon rang & de ſa capacité. *Aſmai* la rapporte lui-même dans un de ſes Ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à inſtruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere : „ Ne m'enſeignez jamais en public, & ne vous empreſſez pas „ trop de me donner des avis en particulier. Attendez ordinairement que je vous interroge, & con„ tentez-vous de me donner une réponſe préciſe à ce „ que je vous demanderai, ſans y rien ajouter de ſuper„ flu. Gardez-vous ſur-tout de vouloir me préoccuper „ pour vous attirer ma créance, & pour vous don„ ner de l'autorité. Ne vous étendez jamais trop au „ long ſur les hiſtoires & les traditions que vous me „ raconterez, ſi je ne vous en donne la permiſſion. „ Lorſque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité „ dans mes jugements, ramenez-moi avec douceur, „ ſans uſer de paroles fâcheuſes ni de réprimandes. „ Enſeignez-moi principalement les choſes qui ſont „ les plus néceſſaires pour les diſcours que je dois „ faire en public, dans les Moſquées & ailleurs ; & „ ne me parlez point en termes obſcurs, ou myſté„ rieux, ni avec des paroles trop recherchées."

Ce Docteur étoit d'une taille au-deſſous de la médiocre ; mais il avoit l'eſprit vif & pénétrant, & un cœur à tout entreprendre : c'eſt pourquoi on faiſoit ſouvent alluſion de ſon ſurnom, avec les belles qualités qu'il poſſédoit. Il eſt pourtant certain que le ſurnom d'*Aſmai* lui venoit de ſon aïeul, qui s'appelloit *Aſmaa.* Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages dont les principaux ſont *Oſſoul al Kelam* : les *fondements de la Théologie ſcholaſtique* ; & *Fahoudi-u-al naderat : Choſes curieuſes & rares.* (*V. ce titre, & celui de* Haroun Kaschid, *où il eſt encore parlé de lui.*)

ASMOUG, nom d'un Démon, lequel, ſelon la tradition des Mages ou des Zoroaſtriens, eſt un des

principaux Emiſſaires d'Ahermen qui eſt leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui eſt au monde; car Zoroaſtre poſe deux principes de toutes choſes, un du bien, & l'autre du mal. Aſmoug a pour ſa fonction principale, de ſemer la diſcorde dans les familles, les procès entre les voiſins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thébaïde ſupérieure, eſtimée très-ancienne; ſes bâtiments publics ſont très-magnifiques, & ſon terroir eſt très-fertile en palmiers & en toutes ſortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Haſſan, qui vivoit dans l'an 770e. de l'Hégire, étoit natif de cette Ville, & portoit le ſurnom d'*Aſnaoui*. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur le Droit des Muſulmans, une hiſtoire des Docteurs de la Secte de Schafei, & un Livre d'*Algáz* ou *Enigmes*. On a auſſi de lui un Traité *ſur les hermaphrodites*, intitulé *Ahkam al Khontha*. Son Ouvrage ſur le Droit, eſt intitulé *Mehemmat*, ou *Méditations*, & a été commenté par pluſieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad ſillogat: Des mots Arabes qui ont deux ſignifications contraires.*

ASOUAN. (*Voyez* Asuan.)

ASOULAT Alcoran u Agioubatiha: *Réponſe à douze cents doutes propoſés ſur l'Alcoran.* L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al-Razi*, qui vivoit l'an 660e. de l'Hégire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, nº. 575.

ASRANI, & Mesrani, ſurnom d'*Iacoub Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Ekuttáráz*, ſur l'*Aſtrologie judiciaire.*

ASRA'R: *Secrets & Myſteres.* Il y a pluſieurs Livres Arabes qui porte ce titre.

Aſrár Hermes n'eſt autre choſe qu'un abrégé des Ouvrages attribués à *Mercure Triſmegiſte*: c'eſt un Livre ſuppoſé, mais qui ne laiſſe pas de marquer une grande ancienneté.

Aſrar al Tanzil: les *myſteres de l'Alcoran*: c'eſt une explication allégorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un paſſage dans le chapitre *Anaam*, qui porte que *les hommes ont un lieu de ſtabilité & de repos, & un lieu qui eſt ſeulement d'entrepos & de paſſage.* Quelques Interpretes diſent que le ſens littéral & naturel de ce verſet, ſe doit entendre, des reins du pere, & du ſein de la mere; & il y en a d'autres qui renverſent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de paſſage ſoit le monde, & que le ſépulcre ſoit celui du repos: mais enfin, les plus ſpirituels ſoutiennent que les reins du pere, le ſein de la mere, & le ſépulcre même ne ſont que des lieux de paſſage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & ſtable puiſſe convenir.

Cependant les myſtiques renchériſſent ſur tous ces ſens, & aſſûrent qu'il y a un dans ce verſet qui eſt caché, & que ni la plume ni la langue ne peuvent exprimer, & c'eſt ce qui eſt déclaré dans cet autre endroit: *Nous avons révélé nos myſteres à ceux-là ſeulement qui ſont capables de les entendre.* „ En effet, „ diſent-ils: ceux-là, même, à qui ces myſteres ſont „ développés, ne peuvent pas les déclarer aux autres, „ puiſqu'ils doivent être cachés, & il leur doit ſuffire „ de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec „ celui qui leur a fait part d'une ſi grande faveur."

Aſrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de pluſieurs chapitres de l'Alcoran. Pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme *Schaabi*, veulent que ces lettres contiennent des myſteres ſi cachés, qu'il ne ſoit pas même permis d'en chercher l'explication; au contraire, il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne ſont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran ſe ſont ſervis pour mettre les chapitres de ce Livre dans un ordre qui nous eſt inconnu.

Voici un autre échantillon de ces myſteres prétendus, tels que *Houſſain Vaez* les rapporte. Les trois lettres qui ſont au commencement du ſecond chapitre, ſignifient: „ Je ſuis le Seigneur qui fais toutes choſes:" Celles du chapitre d'*Amran* ſignifient, „ que Dieu eſt „ libéral envers tous en ce monde, & qu'il ſe laiſſe „ poſſéder par ſes amis co l'autre: mais que dans tous „ les deux mondes, il fait des graces ſingulieres à „ ceux qui ont la préférence dans ſon amitié." Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: „ Je ſuis le „ Dieu miſéricordieux:" & celles du chapitre *Houd:* „ Je ſuis Dieu qui vois l'obéiſſance des bons, & la „ révolte des méchants, & je rendrai à un chacun ſe- „ lon ſes œuvres." Il faut remarquer ici que pour trouver ces ſens myſtérieux, il faut que ces lettres ſoient tantôt initiales, & tantôt finales, ou priſes du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhami, Poëte Perſien des plus illuſtres, a compoſé auſſi un Poëme intitulé *Aſrar*. (*Voyez le titre de cet Auteur.*)

ASROUN. Abdallaa Ben Mohammed Ben Asroun, natif de Mouſſil ou Moſul, & qui mourut l'an de l'Hégire 585e., eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſés pour défendre & ſoutenir la Secte Schaféienne. (*Voyez Enteſſár le madheb al Schafeiah*, & *Erſchád al nagreb fi noſrat al madheb*, qui ſont deux de ſes Livres ſur ce ſujet.)

ASTACSAT, ou Estacsat. Les *Eléments.* Il y a deux Livres qui portent ce nom. Le premier eſt de *Galien*, qui a traité des Eléments, & de leurs qualités, ſelon la doctrine d'Hipocrate. *Honain Ben Iſhac* l'a traduit du Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui eſt corrompu du Grec. Le ſecond Livre qui porte ce nom, eſt celui des Eléments d'Euclide, que les Arabes appellent *Aclides* ou *Oclides;* & le nom de cet Auteur ſe prend ſouvent pour le nom même de la ſcience dont il traite dans ſes Eléments, qui eſt la Géométrie.

ASTA'R. (*Voyez* Estar.) C'eſt ainſi que les Arabes appellent le *Stater* des Grecs.

ASTARABAD, ou Asterabad & Esterabad, Ville capitale de la Province de Giorgián, quoique quelques Géographes Orientaux la mettent dans celle de Thabareſtan, & d'autres dans celle de Mazanderan. La raiſon de cette différence, eſt que ces trois Provinces, leſquelles jointes enſemble, ſont l'Hyrcanie des anciens, ont été ſouvent unies ſous la même domination, & la Ville d'Aſterabad étoit regardée comme leur capitale, à cauſe de la réſidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrés 85′. de longitude, & 36 degrés 50′. de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, qui mourut l'an 387e. de l'Hégire, & de J. C. 997, ſe réfugia en cette Ville, pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat ſon frere, qui l'avoit chaſſé de celle de Hamadan: & ce fut ſous ſon regne qu'elle fut enriérement déſolée par la peſte. Tamerlan paſſa par cette Ville, lorſqu'il traverſa la Province de Khovarezm, pour venir en celle de Khoraſan, & ne la jugea pas digne de ſa colere.

Le Sultan Houſſain, fils de Manſour, de la race de Tamerlan, ſe ſaiſit de cette Ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut-là le premier pas qu'il fit pour remonter ſur le trône de ſes ancêtres: car quoiqu'A-

boufaïd Mirza, autre Prince de la même famille, l'en eût chaſſé deux fois, il ne laiſſa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & *Rokneddin*, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Cafiah*, étoient natifs de cette Ville, & portent tous deux le ſurnom d'*Aſterabadi*.

ASTERENK ou SITERENK : *Mandragore*, plante. C'eſt ainſi que les Perſans l'appellent, auſſi-bien qu'*Abrou Sanam*, nom qui ſignifie *Face ou Sourcil d'idole*, à cauſe de la figure de ſa racine, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Ils lui donnent auſſi celui de *Mardom Ghiah*, *Homme-plante*, ou *plante humaine*, pour la même raiſon.

Aſgedi, Poëte Perſien, dit que l'Aſterenk croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes, outre le nom d'*Iabrouh & Iabroug* qui eſt corrompu du mot Perſien *Abrou*, l'appellent auſſi *Serag al-Cothrob*, la *chandelle du Démon*, à cauſe qu'elle luit pendant la nuit : mais la cauſe de cette lueur eſt, que les vers-luiſants aiment cette plante, & s'y attachent. *Luthfallah al-Halimi*, qui étoit Médecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, eſt fabuleux ; qu'il l'a cueillie lui-même pluſieurs fois ſans aucun danger ; que le bruit de ſon cri, lorſqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point ; enfin que tous les uſages auxquels on l'employe, ſont vains & ſuperſtitieux.

ASTARLAB : *Aſtrolabe*. Quoique les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'aſſez ignorants parmi eux pour lui donner une étymologie Arabique : mais tous les Savants reconnoiſſent de bonne foi qu'ils ont appris des Grecs le nom & les uſages de cet inſtrument Aſtronomique. *Naſireddin Thouſi* a fait un Traité en Perſien qu'il a intitulé *Bais bâb fil Aſtharlab*, où il traite de la *ſtructure & de la pratique de l'Aſtrolabe*. (*Voyez* MOCANTHARAT.)

ASTHEFAN, & ASTIFAN : *Stephanus* ou *Etienne*, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Ariſtote. On le trouve ſouvent cité ; mais ſon Ouvrage eſt perdu.

ASTIR AL-AFIFAH : *Eſther l'abſtinente*, fille de *Mordkai Albarr*, de *Mardochée le Juſte* : c'eſt la Reine *Eſther*, femme *d'Akhſchiroſch*, ou *d'Aſſuerus*, que les Grecs ont appellé *Oxiarès*, *Xerxès* ou *Artaxerxès* : car les Interpretes ne ſont pas d'accord, lequel de ces Rois de Perſe a été le mari d'Eſther. L'on trouve dans *Hérodote* une Amſtris, femme de Xerxès, nom qui approche fort de celui d'Eſther ; mais les circonſtances de l'hiſtoire qui porte ſon nom, s'accordent mal avec le temps auquel ce Prince a régné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxès, ſurnommé *Mnemon*. Eſther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais ſeulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thébaïde Supérieure, qu'*Edriſſi* met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'eſt l'ancienne ville de *Syene*, où Ptolémée a marqué le ſecond climat, qui confine avec la Nubie : elle eſt fort petite dans ſon enceinte ; mais très-peuplée, tant de ſes propres habitants, que des étrangers qui y négocient à cauſe des mines d'or & d'argent qui n'en ſont pas éloignées. On tient même que la ſeule mine des émeraudes Orientales qui ſoit connue dans tout le monde, ſe trouve dans ſon terroir, qui d'ailleurs eſt abondant en toutes ſortes de fruits, quoiqu'elle ſoit ſituée ſous le Tropique. Cette ville qui fut conquiſe avec l'Egypte par les Arabes, fut priſe & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hég. 345°., de J. C. 956, au

rapport *d'Ebn Amid*. Les Montagnes d'Alaki & de Giannadel enferment tout ſon territoire. La premiere de ces montagnes eſt à ſon Orient, & la ſeconde à l'Occident. L'on compte cinq petites journées de cette ville juſqu'à celle de Cous, qui eſt plus Septentrionale, & dont la longitude eſt 61 degrés 30′, & la latitude, 24 degrés 30′. Elles ſont toutes deux dans le ſecond Climat.

ASUANI : *Natif de la Ville d'Aſuan*, ſurnom d'*Adib Ben Houſſain*, mort l'an 563, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Omniat al-almai* : *La choſe que l'homme d'eſprit doit le plus deſirer*.

ASUMAN. Nom d'un Ange ou Génie, lequel, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, préſide à tout ce qui arrive le vingt-ſeptieme jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom du même Génie. Les Mages croyent que cet Aſuman eſt le même que *Mordat* : *l'Ange de la mort*, ou celui qui ſépare les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment *Azrael*, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs ; & les Auteurs des Paraphraſes Chaldaïques de l'Ecriture ſainte le nomment *Malkadmouta* : *l'Ange de la mort*.

Les Perſans appellent auſſi le Ciel de ce même nom, *Aſuman* & *Suman*, & il y a des Auteurs parmi eux qui diſent que ce nom eſt compoſé d'*Aſ* & de *Mân*, & ſignifie *ſemblable à un myrthe*, dont la tête eſt ronde, & qu'il a été donné au Ciel à cauſe de ſa figure ſphérique.

ATA. ABDAL ATA : Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie, qui vivoit du temps de Tamerlan. Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des enthouſiaſtes, ou gens ravis en une extaſe continuelle : ce ſont, à proprement parler, des foux. (*Voyez le titre* D'ABDAL.)

Tamerlan ayant oui parler de cet homme, qui avoit ramaſſé un grand nombre de gens tous frappés de ſa même folie, voulut ſavoir par lui-même, s'il étoit un impoſteur, comme quelques-uns lui diſoient, ou s'il avoit quelque choſe de recommandable qui pût le faire paſſer auprès des ſiens pour un homme extraordinaire : car ſes diſciples le regardoient plutôt comme une Divinité que comme un homme ; & lui-même ſe qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ſes créatures.

Auſſi-tôt que Tamerlan eut pris la réſolution de le venir trouver, ſes diſciples qui en furent avertis, vinrent tout effrayés à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata, ſans s'étonner, leur dit : „ Ne vous épouvantez point : „ allez ſeulement, & préſentez-vous à lui ſans parler, „ & que chacun de vous imite ſeulement le mieux „ qu'il pourra la voix de quelque animal. " Ses diſciples obéirent à leur maître, & ils ne furent pas plutôt arrivés devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi-nuds, pouſſant des cris ſemblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de pluſieurs autres ſortes d'animaux, que Tamerlan, tout intrépide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda auſſi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les diſciples d'Abdal Ata.

Il continua donc ſon chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme ſi extraordinaire. Il le trouva tout nud, enſeveli dans le ſable juſqu'au col, la barbe & les cheveux mêlés, les yeux fermés, & la tête baiſſée. Tamerlan lui dit d'abord : „ Pauvre inſenſé ! „ on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le „ Seigneur de certaines créatures. " Abdal Ata lui répondit : „ Et vous, Prince dévoyé, qui n'étant pas „ Muſulman, errez hors du véritable chemin du ſalut, „ vous vous faites appeller le maître & le Seigneur

„ de toute la terre ! " Tamerlan lui repliqua : „ Quand „ cela ſeroit, toute la terre n'étant à l'égard du Ciel „ qu'un point, qui n'a pas avec le firmament la pro- „ portion que le chaton de ma bague a avec ſon an- „ neau ; ce ne ſeroit pas une grande merveille ſi j'en- „ étois effectivement le maître, & que j'en priſſe la „ qualité." Abdal Ata lui repliqua auſſi-tôt : „ Quel „ ſujet d'étonnement y a-t-il auſſi, ſi je me qualifie le „ maître des créatures, telles que ſont ces animaux „ que vous voyez ici devant vous? "

Tamerlan demeura ſatisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la délicateſſe de ſon eſprit, lorſqu'après avoir vu derriere ce Derviche un âne attaché par ſon licol, il lui dit : „ Vous autres, gens „ ſpirituels, qui allégoriſez toutes choſes, pourriez- „ vous bien faire comprendre comment cet animal „ peut être le ſymbole d'une perſonne agréable & ai- „ mée? " Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ſes mignons, lui fit une allégorie ſi pleine d'eſprit & de hardieſſe, que ce Prince eut toujours depuis ce temps-là une grande eſtime pour lui.

ATABAH Al-Golam, homme réputé ſaint par les Muſulmans, dont la vie eſt dans *Jafei*, Hiſt. 29e.

ATABEK, mot Ture qui ſignifie proprement *pere du Prince*. C'eſt la qualité qu'ont porté pluſieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maiſon des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Perſans appellent *Atabekian*, devinrent, par la faveur, ou par la foibleſſe de leurs maîtres, ſi puiſſants, qu'ils fonderent & établirent en Aſie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement Dynaſties, deſquelles il eſt maintenant queſtion de parler.

ATABEKIAN Erak : Les *Atabeks* de l'Iraque qui ſont la premiere dynaſtie, commencerent à régner l'an 521e. de l'Hég., de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes, qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Méſopotamie, & dans toute la Syrie juſqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malekſchah, Sultan des Selgiucides, dans le Gouvernement de la ville de Bagdet dès l'an 521e. de l'Hég. Il y joignit bientôt après celui de Mouſſal ou Moſul, que ſon frere Ezzeddin, qui mourut cette même année, poſſédoit. L'année ſuivante il ſe rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie ; il ſoutint une grande guerre contre le Khalife Moſtarſched ; il prit Edreſſe & Bir ſur les Francs l'an 539, & fut tué l'an 540, qui eſt le 1145 de J. C., par des eſclaves fugitifs qu'il aſſiégeoit dans le Château de Giabar. Ce Sultan eſt appellé par nos Hiſtoriens, *Sanguin*, nom corrompu de celui de *Zenghi*.

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres, nommés Seifeddin & Cothbeddin, qui régnerent en Méſopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajouta à ſes Etats quelque temps après l'Egypte, qu'il conquit par la valeur de Saladin, Général de ſes armées : il fit la guerre aux Francs qui le défirent en pluſieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hég. 569e., de J. C. 1173. Nos Hiſtoriens l'appellent *Noramdin*. (*Voyez ſon titre de* Noureddin.)

Salch, fils de Noureddin, commença à régner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19, après huit ans de regne, l'an de l'Hég. 577e., de J. C. 1181. On le qualifioit *al-Malek al-Saleh Iſmael*. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoie en ſon nom ; mais dans la ſuite il le dépouilla de preſque toute la Syrie, ne lui laiſſant que la ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfants, laiſſa la Seigneurie d'Alep à ſon couſin germain Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vu que Noureddin ſon frere aîné avoit laiſſé la Méſopotamie, dont Moſul étoit la Capitale, avec quelque redevance. C'eſt d'Ezzeddin que ſont ſortis les autres Princes de cette Dynaſtie.

Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin, régna dans Moſul, où il fut aſſiégé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plupart des villes de la Méſopotamie, l'an de l'Hég. 578e. ; mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le ſiege avec beaucoup de honte & de confuſion. Il fut ſi généreux, qu'il donna Alep à un de ſes freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le fut pas garder, & fut contraint de le céder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit enſuite ſur les héritiers de ce Sultan, & s'y maintint juſqu'à ce qu'il en fût chaſſé par Malek Al-Naſſer. Il mourut cependant la même année que Saladin, à ſavoir ſur la fin de l'an 589e. de l'Hég., & de J. C. 1193, au commencement duquel Saladin avoit fini ſes conquêtes & ſa vie.

Nourreddin Arſlan Schah, fils d'Ezzeddin Maſſoud, ſuccéda à ſon pere dans Moſul & autres places de la Méſopotamie, & enleva à Cothbeddin, fils d'Omadedin ſon oncle, la ville de Niſibe, de laquelle il fut bientôt dépouillé par Malek al-Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 607e., de J. C. 1210, après avoir rétabli la dignité & la ſévérité du gouvernement des Atabeks, qu'il trouva un peu déchue par la trop grande modeſtie & humilité d'Ezzeddin ſon pere. Il régna dix-huit ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils :

Malek-Al Caher Ezzeddin Maſſoud, laiſſé ſous la tutelle de Badreddin Loulou affranchi, qui gouverna ſes Etats pendant ſa vie, & après ſa mort, arrivée l'an 615e. de l'Hég., de J. C. 1218. Son regne fut de ſept ans & neuf mois. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils nommé Nourreddin Arſlan Schah, fils de Malek al-Caher, âgé ſeulement de dix ans quand ſon pere mourut, & il ne régna que fort peu de temps, ſous la tutelle de Badreddin, qui lui conſerva la Couronne contre les entrepriſes de ſon oncle paternel Omadeddin, fils de Noureddin Arſlan Schah.

Naſſereddin Mahmoud, fils de Malek Al-Caher, & frere de Noureddin Arſlan Schah, lui ſuccéda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631e. de l'Hég., & le Khalife Moſtanſer lui donna Badreddin Loulou pour ſucceſſeur, en lui envoyant l'inveſtiture des Etats dont il avoit eu ſeulement juſqu'alors le gouvernement. Ainſi finit cette premiere dynaſtie des Atabeks, ſurnommés *de l'Iraque*, à cauſe qu'elle commença dans la ville de Bagdet, qui eſt la capitale de l'Iraque Arabique ou Chaldée, dans laquelle on comprend ſouvent la Méſopotamie.

ATABEKIAN Adherbigian : Les *Atabeks de la Médie* ou de *l'Adherbigian*, font la ſeconde dynaſtie des Atabeks, qui commença l'an 555e. de l'Hég., & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz, eſclave Ture, qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Maſſoud, Sultan des Selgiucides, ſon maître. Ce Prince lui donna la veuve de ſon frere Thogrul en mariage, & en même-temps le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda juſqu'en l'année 568, qui eſt de J. C. 1172. (*Voyez* Ildighiz.)

Mohammed, fils d'Ildighiz, ſuccéda à ſon pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit ſuccédé au Sultan Arſlan ſon pere à l'âge de ſept ans. Il géra ſi bien cette tutelle, qu'il ſe rendit maître de pluſieurs Provinces de l'Empire de ſon pupille ; il prit la ville de Tauris l'an 570, & mourut l'an de l'Hégire 581e., de J. C. 1185.

Kezel Arſlan, frere de Mohammed ſon prédéceſſeur,

& qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian ſous lui, prit ſa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le ſouffrir : mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Naſſer l'an de l'Hég. 587e., & fut tué la même année par un aſſaſſin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient ſuborné.

Aboubecre, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, régna vingt ans, & mourut l'an 607e. de l'Hégire, de J. C. 1210.

Couluc Enbanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, régna auſſi quatre ans : mais il ſemble que ces quatre années doivent être compriſes dans les autres regnes. Il eſt fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Rois des Selgiucides & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, ſuccéda à ſon frere, & régna 16 ans. Il mourut de la peſte, après avoir été dépouillé de ſes Etats par Gelaleddin, Roi de Khovarezm, l'an de l'Hégire 622. (*Voyez* GELALENNIN.)

ATABEKIAN FARS : Les *Atabeks de la Perſe.* Ils étoient Turcomans d'origine, & deſcendoient de Salgar : c'eſt pourquoi on les nomme auſſi *Salgariens.* Leur dynaſtie a duré en Perſe depuis l'an 543e. juſqu'en l'an 663e. de l'Hégire, qui ſont les années 1148 & 1264 de J. C.

Le premier de cette dynaſtie eſt Modhaffereddin Moſchakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a régné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maodoud ſuccéda à ſon frere, & régna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, ſuccéda à ſon pere, & régna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hégire 591e.

Cothbeddin Thogrul, fils de Salgar, fils de Maudoud, régna dans l'Iraque, & fit pluſieurs fois la guerre à Taklah : mais il fut toujours battu, & enfin pris priſonnier, & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi, ſuccéda à ſon frere Taklah. Il régna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623e. de l'Hégire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de Saad, fils de Zenghi, régna 35 ans, & mourut l'an 658e. de l'Hégire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, régna environ deux ans.

Mohammed, fils de Saad, fils d'Aboubecre, régna 7 mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarſchah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, régna huit mois.

Selgiucſchah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, régna cinq mois, & fut tué l'an 662e. de l'Hégire, de J. C. 1263.

Aiſchah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timutten, étant reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & régna un an. Elle mourut l'an 663e.

ATABEKIAN LARISTAN. Ce ſont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar qui s'étend ſur la côte du Golphe Perſique, prirent le titre *d'Atabeks*, n'oſant pas prendre celui de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Haſſan Caſſaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar, fils de Mandoud al-Salaovi, ou plutôt al-Salgari, (*Voyez le titre des* ATABEKS DE PERSE,) après qu'il ſe fut rendu maître de la Province proprement dite de Perſe. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le Souverain, & prit le titre *d'Atabek*, que ſes deſcendants conſerverent.

Naſraldin ou Naſreddin, l'aîné de ſes enfants, lui ſuccéda, & entreprit de ſubjuguer le Schouleſtan; puis ſe trouvant proche de ſa fin, il déclara ſon fils pour ſucceſſeur.

Ce fils, qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad, fils de Zenghi, qui régnoit dans le pays de *Fars*, ou de *Perſe* : mais Takla demeura juſqu'à trois fois victorieux de Saad; & quand Holagu, Empereur des Mogols, vint aſſiéger Bagdet, il le vint trouver dans ſon camp avec des troupes auxiliaires, & lui fit ſi bien ſa cour, qu'il obtint de lui une bonne partie de ce qu'il lui demandoit. Après la priſe de Bagdet, Takla, épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khaliſe Moſtaſſem, ne ſe croyant pas en ſûreté parmi les Tartares, prit la fuite ſans congé; & Holagu en ayant été averti, le fit ſuivre par les ſiens, qui l'attraperent, & le firent mourir.

Schamſeddin Alp Argoun fils de Takla, ſuccéda dans les Etats de ſon pere, avec la permiſſion de Holagu, & il les gouverna avec juſtice pendant l'eſpace de dix ans.

Joſeph Schah, fils d'Alp Argoun, ſuccéda à ſon pere ſous l'autorité d'Abaka, Empereur des Mogols, ſucceſſeur de Holagu : il obtint de ce Prince le gouvernement du Khouziſtan, de Goueb Kilouich, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Joſef Schah s'attacha à Ahmed Khan ſon ſucceſſeur; & après la mort de celui-ci, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permiſſion de retourner en Lariſtan. Etant de retour dans ſes Etats, il fit une entrepriſe ſur le pays de Goueh Kilonieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un ſonge qui l'effraya, il retourna ſur ſes pas, & mourut fort peu de temps après, laiſſant un fils pour ſucceſſeur.

Afmiſiah, fils de Joſeph Schah. Il ſe maintint dans ſes Etats ſous la protection d'Argoun Khan : mais auſſitôt qu'il eut appris qu'il étoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ſes neveux à Iſpahan, lequel ſe défit par ſurpriſe du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainſi le maître, faiſant battre monnoie au coin d'Afraſiab ſon oncle, & ordonnant que ſon nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun étant mort pendant ces entrepriſes, Afraſiab envoya pluſieurs de ſes amis en la Province d'Iraque, & ſe rendit maître par leur moyen de pluſieurs places; il battit même les Mogols en quelques rencontres : mais ceux-ci l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent priſonnier à Gazan Khan qui avoit ſuccédé à Argoun. Afraſiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince, & fut renvoyé chez lui en Lariſtan : mais comme il faiſoit faire dans ce pays-là pluſieurs exécutions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Noſrateddin Ahmed, fils d'Alp Argoun, fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Lariſtan, après la mort d'Afraſiab : il gouverna ſes Etats avec juſtice pendant l'eſpace de trente ans, & mourut l'an de l'Hégire 733e., de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de Joſeph Schah, ſuccéda à ſon oncle Noſrateddin, & gouverna ſes Etats fort ſagement pendant l'eſpace de ſix ans, & mourut l'an de l'Hégire 740e., de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afraſiab, fils de Rokneddin, ſuccéda à ſon pere, & en lui finit la Dynaſtie des Atabeks du Lariſtan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al-molk ou Nezam el mulk, Viſir de Malek Schah, troiſieme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui lui donna la Ville de Thous en propriété; mais nul de ſes deſcendants n'a conſervé ce titre, ni commandé ſouverainement dans aucune Province.

Il y a néanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conſervé le titre de cette charge, avec la qualité

de Prince. *Ebn Athir* a écrit l'hiſtoire des Atabeks ſous le nom de *Doülat Atabekiät :* la *Dynaſtie des Atabeks.* (*Voyez auſſi le Nighiariſtan.*)

ATERBABETH ou ATERBABED, c'eſt le premier Traité des quatre que Dieu envoya, ſelon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes : ces quatre Livres ou Traités, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de *Bed* ou de *Beth.*

ATESCH. Ce mot ſignifie en langue Perſienne, *le feu ;* les Turcs s'en ſervent auſſi. *Ateſchkhanch* & *Ateſch Kedah*, *Maiſon du feu*, eſt un Temple des Mages ou Diſciples de Zoroaſtre, dans lequel le feu eſt ſoigneuſement gardé & révéré. Kiſchtasb, fils de Lohorash, cinquieme Roi de Perſe, de la dynaſtie des Kaianides, fut le premier qui ayant embraſſé la Religion des Mages, que Zerdaſcht lui avoit enſeignée, fit bâtir pluſieurs de ces temples pour le culte du feu : le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian, s'eſt rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y étoient avant le Mahométiſme.

Ateſch Pereſt : Adorateur du feu ; c'eſt ainſi que les Perſans appellent un Sectateur de Zoroaſtre qui porte encore le nom de *Ghebr*, & de *Parſi.*

ATESCH IANAN ADALAR, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les *Iſles Vulcaniennes*, qui ſont entre le Royaume de Naples & la Sicile : on les appelle dans la Méditerranée, les Iſles de *Lipari* & de *Stromboli.* Le mot Turc ſignifie *Iſles qui brûlent* ou *qui jettent du feu.*

ATHA ou ATHAI, ſurnom *d'Abou Mohammed Ben Abi Rabah*, natif de la Mecque, Auteur inſigne de traditions qu'il avoit reçues d'Aiſchah, veuve de Mahomet, & d'Abou Horeirah : il fut maître *d'Abou Hanifah* & *d'Aouzai* ſur cette matiere : ce dernier Docteur diſoit de lui, qu'il étoit l'homme le plus généralement approuvé & eſtimé qu'il eût connu. Atha mourut l'an de l'Hégire 114°. *Jafei* a écrit ſa vie dans l'article 35 de ſon hiſtoire des Saints Muſulmans.

Mahomet, au rapport d'*Ebn Abbas*, ayant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'étoit la pureté d'intention. *Ben Giorain* ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur lui dit : „ C'eſt que la pureté d'intention „ nous délivre non-ſeulement de l'hypocriſie, mais „ encore du doute & de la perplexité d'eſprit dans „ toutes les actions que nous entreprenons." (*Moſuli dans ſa 15°. narration.*)

ATHA ALLAH : *Dieu donné.* Surnom de pluſieurs Auteurs Muſulmans, mais particuliérement de *Tageddin Mohammed*, *Ben Ahmed*, *Ben Atha Allah*, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom *d'Alſchadeli*, Docteur de la Secte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt auteur de *Hekam al-Athijah : Livre du droit des Muſulmans*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°, 72.

Il y a encore un *Seid Ahmed Ben Atha Allah* qui eſt ſurnommé *al-Crimi*, (*Voyez* CRIMI. *Voyez auſſi* VASSEL EBN ATHA.)

ATHALMOLK GIOVINI, Auteur de la *Chronique Perſienne*, intitulée *Gehân Kuſchai.* (*Voyez* GIOVINI & GEHAN.)

ATTHAR. Ce mot ſignifie en Arabe un *Droguiſte*, & un *Apothicaire. Khogendi* a compoſé un Livre de Pharmacie, intitulé *Boſtân al-Attharin* : le

Jardin des Apothicaires. Mais comme la plupart des Docteurs Muſulmans prennent leurs ſurnoms de la profeſſion ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Auteurs qui portent celui d'*Atthâr.*

Entre ceux-là, *Alaeddin Mohammed Ben Mohammed al-Bokhari*, qui mourut l'an 802°. de l'Hégire, s'eſt ſignalé. Il étoit diſciple de *Bahaeddin*, & fut le maître de *Giorgiani.* (*Voyez ces deux titres de* BOKHARI *&* GIORGIANI.) Il y a un Livre entier compoſé à la louange de ce Docteur, ſous le titre *d'Anis althalebin fi menakeb Atthâr.*

Zein al-Atthâr eſt le même qu'*Ali Ben Houſſain al-Anſari*, qui compoſa l'an 770°. de l'Hégire un Livre de Pharmacie intitulé *Ekhtiarat al-bedi fil adoviat :* du *choix des médicaments ſimples.*

Atthar eſt auſſi le ſurnom de *Feridedin*, Poëte Perſien, qui mourut environ l'an 600 de l'Hégire. (*V.* FERIDEDDIN, ou FERIDAL ATTHAR.) Son petit-fils, nommé *Mohammed Ben Khathireddin*, ſurnommé auſſi *Atthar*, a compoſé un Livre de prieres intitulé *Giavaher al-khams :* les *cinq pierres précieuſes.*

Ebn Atthar, Viſir du Kalife Moſtadhi l'Abbaſſide. (*Voyez* KIMAR.)

Il y a auſſi un *Ebn Atthar*, ſurnommé *Maſſihi.* (*Voyez ce titre.*)

ATHAR, que l'on peut prononcer *Aſar*, ſignifie les *veſtiges*, les *traces*, les *marques*, les *mémoires*, les *hiſtoires*, & tout ce qui nous reſte des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Muſulmans ſe ſervent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leurs faux Prophetes, & que l'on appelle plus communément *Aadith*, dont ils ont fait une eſpece de ſcience qu'ils nomment *Elm alathar*, la *ſcience des traditions.* Il y a cependant une autre ſcience parmi eux qui porte le même nom, où il eſt traité des *Météores*, auxquels les Arabes ont auſſi donné le nom *d'Athar.*

Athar : Livre des traditions compoſé par l'Imam *Tahaoui*, qui a commenté lui-même ſon ouvrage, auquel il a donné le titre de *Scharh mani Alathar* ou *aſar.* Il y a encore un autre Livre de *traditions Muſulmanes* intitulé *Ashar albainat fi akhbâr al-ſachihin.*

Athar ou *Aſâr al-bakiah an al-Coroun al-haliah fil nogioum*, &c. *Livre des conjonctions des planettes*, compoſé par *Abou Rihan al-Birouni*, qui l'a dedié à Kabous, Sultan des Dilemites. Cet ouvrage eſt fort curieux ; car il embraſſe toutes les Epoques des différentes nations, dont l'Auteur, qui vivoit l'an 330°. de l'Hég., qui eſt le 941°. de J. C., a pu avoir connoiſſance.

Athâr ou Aſâr al belad, ou *Akhbar al-Ebad : Ouvrage Hiſtorique & Géographique* compoſé par *Cazuini*, qui l'a diſtribué ſelon les ſept climats. Cet Auteur eſt celui qui nous a auſſi donné le Livre intitulé *Agiaib al-makhlukât :* Les *merveilles des Créatures.*

L'on trouve encore ſous ce titre, *Athar al-rabiat* de *Tageddin al-Muſſali*, & *Athar al rafiat* de *Radhi eddin al-Hanbali.*

ATHASCH, fameux Impoſteur qui ſe ſaiſit du Château de Dizghoueh proche la Ville d'Iſpahan, ſous le regne de Mohammed, fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. (*V. le titre de ce Sultan.*)

ATHIAH. *Ali Ben Athiah al-Hamaovi*, plus connu ſous le nom d'*Oluan*, Auteur d'un *commentaire ſur le Poëme d'Abdelcader al-Saſadi*, intitulé *Taijah ;* qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 579.

Ebn Athiah al-moarabi ou *al-mogrebi.* Il naquit à Grénade en Eſpagne l'an 481°. de l'Hég., & mourut à Lorca l'an 541. On a de lui un *commentaire ſur l'Alcoran*, qu'*Ebn Haijan* cite dans la préface de ſon *Bahar almohith.*

Abûthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit *al-Mekki*, à cauſe qu'il étoit oſtif de la Mecque; il eſt l'Auteur d'uo fort bel ouvrage de morale, inoculé *Cout al culoub*: la *proviſion des cœurs*, qui a été traduit de l'Arabe en Hébreu ſous le nom de *Khobeth alleva-vot*: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impiété, & dans le blaſphême; car il oſa aſſurer que tout le mal des créatures venoit du Créateur; *Mataïſſa alal-makhlukin adharr-men alkhalek*, & l'on dit qu'auſſi-tôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet juſques à ſa mort qui arriva l'an 586e. de l'Hég. (*Ben Schohnah.*)

ATHINIAH: *Athenes.* Quelques Arabes l'appellent auſſi *Zaitounah*, la *Ville des oliviers*, & la ſurnomment *Medinat al-Hekama*, la *Ville des Philoſophes*: les Tables Arabiques lui donnent 60 ou 65 degrés 40'. de longitude, & 37 degrés 40'. de latitude ſeptentrionale dans le pays qu'ils appellent *Roum.* Il y a auſſi quelques Auteurs qui veulent que Jouan, pere des anciens Grecs ou Ioniens, fut originaire de cette Ville: cependant ce Jouan n'eſt autre qu'Iavan, fils de Japhet, dont les Juifs font deſcendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue, *Javanim.*

ATHIR. *Ebn Athir al-Gezeri.* C'eſt le nom ſous lequel eſt le plus connu un Auteur célebre dont le nom entier eſt *Abulſaadat al-Mobarek Magdeddin*, fils de Mohammed al-Scheibani, natif d'une Ville ſituée ſur le Tigre au-deſſus de Moſſul, nommée *Gezirat Ebn Omar*, l'*Iſle du fils d'Omar.* Il a compoſé un Livre intitulé *Giamé al oſſoul*, dans lequel il a ramaſſé les ſentiments des plus ſavants Docteurs du Muſulmaniſme, dont il marque les qualités & les âges, ſur les principes & les fondements principaux de leur loi; c'eſt pourquoi on le qualifie *al-Fakih al oſſouli.* Il eſt auſſi l'Auteur du *Ketab al Schafei*, où il établit les fondements de la doctrine de Schafei, un des quatre Chefs des ſectes orthodoxes du Muſulmaniſme. Nous avons de lui auſſi no commentaire ſur l'Alcoran, recueilli de ceux que *Thaalebi* & *Zamakhſchari* ont compoſés. Il mourut l'an de l'Hég. 606e.

Ebn Athir al-Gezeri, dont le nom entier eſt *Abul-Haſſan Ali Ezzeddin*, étoit frere du précédent; il a compoſé trois hiſtoires: la premiere eſt le *Kamel* ou *Hiſtoire générale*; la ſeconde s'intitule *Ebrat ouli al abſar*: *exemples pour les gens ſages*; & une troiſieme de la Dynaſtie des Atabekiens. Les Livres intitulés *Nehaiat* & *Aſſad al gabah* lui ſont auſſi attribués. Cet Auteur vint de ſon pays natal à Moſul où il s'établit, & mourut l'an de l'Hég. 630e. (*V.* Kamel.) *Athireddin Abheri* a fait un Traité ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre*, qui porte le nom d'*Athiriah*: ce Livre a été commenté par pluſieurs Auteurs.

Il y a encore deux *Ben-Athir*, dont l'un eſt ſurnommé *Kermani*, & l'autre *Naovi.*

ATHOUFI. Surnom de *Khaireddin Khedhr Ben Omar*, qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre.*

ATHRABOLOS ou Tharabolos: *Tripoli.* Il y a deux Villes de ce nom; l'une en Orient, que les Arabes appellent *Tharabolos al-Schark*: *Tripoli d'Orient*, pour la diſtinguer de celle d'Occident, qu'ils appellent *Tharabolos al Garb*: *Tripoli d'Occident*, ou, comme nous la nommons, *Tripoli de Barbarie.* Elles ſont toutes deux ſituées ſur le rivage de la mer de Syrie; cependaot on ne donne qu'à la premiere le nom de *Tharabolos al-Scham*: *Tripoli de Syrie*; les Tables Arabiques lui donnent 69^d. 40'. de long., & 34 de lat. Septent. La ſeconde appartient à la Province d'Afrique proprement dite, & a 45^d. de long. & 32 de lat. Septent.

ATHRIANI. Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, qui

a écrit les vies des Saints Muſulmans. *Jafet* le cite dans la préface de l'hiſtoire qu'il a compoſée ſur le même ſujet.

ATRAK: *les Turcs.* Plurier du nom de *Turck*, formé, comme celui d'*Akrâd*, de *Kurd*, qui ſignifie les *Kurdes.* On doit entendre par ce mot de *Turcs*, ſelon *Ben Alvardi*, tous les peuples qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus juſques au Cathai, partie Septentrionale de la Chine, qui s'étend juſques à l'Océan. La nation Turque eſt diviſée en 24 grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. (*V. le titre de* Turk, *& ceux d'*Ogouz *& de* Thamgage:) les principales Tribus des *Turcs*, en les conſidérant ſéparées de celles des Mogols & des Tartares, ſont Tagazgiz, Kharkhir ou Kharkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motaſſem, huitieme Khalife de la race des Abbaſſides, fut celui qui fit connoître cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extrêmement, acheta un grand nombre d'eſclaves Turks, qu'il fit élever dans l'exercice des armes, & dont il compoſa une nouvelle milice: mais cette milice devint ſi inſolente par la faveur du Khalife, que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus ſouffrir, & loi portant tous les jours de nouvelles plaintes contr'elle, Motaſſem réſolut de quitter Bagdet, & de tranſporter le ſiege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet, il fit bâtir de nouveau cette ancienne Ville, comme Almanſor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cauſe de la ruine preſque totale de la Maiſon des Abbaſſides & du Khalifat; car les Turcs étant montés par degrés juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entiérement les maitres après la mort de Motavakel, dixieme Khalife des Abbaſſides. Ils diſpoſerent du Khalifat pendant l'eſpace de 90 ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur ſembloit. Les Dilemites ou Sultans de la race des Bouides ôterent enſuite pour quelque temps ce grand pouvoir aux Turcs: mais les Selgiucides, nation Turqueſque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, ſe rendirent auſſi maitres de leurs perſonnes; & enfin les Mogols ou Tartares, qui ſont auſſi compris ſous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entiérement après la priſe qu'ils firent de la Ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Moſtaaſem l'an de l'Hég. 656e., qui eſt de J. C. 1258.

ATSIZ, eſt le même que Mohammed, fils de Cothbeddin, qui prit le titre de *Khovarezm Schah*, Roi de Khovarezm, quoiqu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de *Thaſchtdar* ou d'*Echanſon* qu'Atſiz poſſédoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Selgiucides: mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de ſon maitre, il ſe ſervit de ſa faveur pour aſpirer à de plus grandes choſes. Son mérite perſonnel & les grands ſervices de ſon pere lui avoient acquis une trés-grande autorité à la Cour de ce Sultan, juſques-là qu'après la bataille qu'il perdit avec ſa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atſiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'Empire entier des Selgiucides pendant la priſon de ce Prince.

Il eſt vrai que le Sultan étant rentré dans ſes Etats, après s'être ſauvé des mains des Turcomans ne témoigna pas être fort ſatisfait de l'adminiſtration de ce Seigneur; mais l'occaſion s'étant préſentée peu après à Atſiz, de rendre un ſervice ſignalé au Sultan, ſon crédit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occaſion fut que le Sultan Sangiar ayant paſſé avec toute ſon armée le grand Fleuve Amou ou Oxus

pour chaſſer Ahmed Khan, fils de Soliman, Gouverneur de la Province qui eſt au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Tranſoxane; ce Gouverneur qui s'étoit révolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour, par le moyen deſquelles il ſe fit un complot entre pluſieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chaſſe.

Le jour que leur entrepriſe devoit s'exécuter, étant arrivé, l'embuſcade fut ſi bien dreſſée, que le Sultan ſe trouva tout-à-coup enveloppé par les conjurés. Dans ce même temps, Atſiz qui dormoit dans ſa tente, fut réveillé par un ſonge qui l'effraya; car il lui ſembla de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit réſoudre de couvrir auſſi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de lui, au lieu où la chaſſe ſe faiſoit. Les conjurés qui s'étoient déja ſaiſis de la perſonne du Sultan, voyant venir Atſiz à toute bride ſur eux, lâcherent priſe auſſi-tôt, & ne penſerent qu'à ſe ſauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit ſa liberté à Atſiz, & le combla dans la ſuite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalouſie que l'on prit de ſon élevation, forma bientôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent ſi puiſſants, qu'Atſiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander ſon congé au Sultan. Quelques mouvements étant arrivés enſuite dans la Province de Khovarezm, lui ſervirent de prétexte pour lui demander la permiſſion d'aller en ſon Gouvernement. Le Sultan après la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ſes Courtiſans: „ Je vois les „ épaules d'un homme, dont apparemment je ne ver„ rai plus guere le viſage ". Sur ces paroles, quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque ſoupçon d'Atſiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partit: mais Sangiar lui répondit: „ J'ai de très-grandes obligations à „ cet homme auſſi-bien qu'à ſon pere, & je croirois „ bleſſer la reconnoiſſance que je lui en dois, ſi je l'of„ fenſois ſans ſujet, & ſur un ſimple ſoupçon: car „ j'ai toujours gardé cette maxime, que l'on doit être „ ſenſible aux bienfaits, même aux plus légers, parce „ que le bien eſt toujours grand en lui-même, & par „ conſéquent eſtimable par ſon propre prix ".

Atſiz ne vérifia que trop le pronoſtic du Sultan, & correſpondit très-mal à ſa générosité: car il ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit révolter cette Province, & ſe mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar ſe trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laiſſer échapper de ſes mains, & cela pour avoir préféré les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hég. 533e., & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynaſtie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atſiz avec ſon fils Il-Kilig à la tête des rebelles: mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux ſiennes: car il les défit entiérement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atſiz qui tomba priſonnier entre ſes mains. Cette victoire ayant calmé entiérement les troubles de cette Province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah ſon neveu, & reprit auſſi-tôt la route de Merou, Ville capitale de ſon Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plutôt de retour, qu'il apprit qu'Atſiz qui avoit ſauvé les débris de ſes troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis ſur pied une armée conſidérable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le Sultan n'avoit laiſſé qu'une partie de ſon armée. Ce Prince ne ſe trouvant donc pas en état de lui réſiſter, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar ſon oncle, & abandonna ainſi à Atſiz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan ſe trouva donc obligé pour la ſeconde fois, de ſe mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atſiz faiſoit tous les jours ſur ſon autorité, & réſolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ſes meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvues de toutes choſes.

L'an 538e. de l'Hég., le Sultan Sangiar après l'avoir chaſſé de pluſieurs paſſages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'aſſiéger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut-là qu'Atſiz ſe trouvant extrêmement preſſé, & ſur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Députés chargés de très-riches préſents au Sultan, pour lui demander pardon de ſa faute, & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar, dont le naturel étoit extrêmement doux & généreux, lui accorda la grace qu'il demandoit, & lui laiſſa même la poſſeſſion de ſon gouvernement. Cet excès de bonté dont le Sultan uſa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner: car il avoit l'eſprit trop inquiet pour demeurer long-temps en repos; & l'ambition de régner, dont il ſe flattoit depuis long-temps, ne lui permit pas de mettre des bornes à ſa fortune.

On rapporta donc de pluſieurs endroits à Sangiar qu'Atſiz reprenoit les armes, qu'il aſſembloit des troupes, & qu'il ne déféroit en aucune maniere aux ordres du Sultan, ſe faiſant obéir en Monarque dans toute l'étendue de ſon gouvernement. Le Sultan, pour s'éclaircir de ces choſes, envoya Adid Saber, ſurnommé *al-Termedi*, du lieu de ſa naiſſance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de ſa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atſiz. Mais ce Commiſſaire du Sultan ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm, qu'Atſiz lui fit donner des gardes qui l'obſervereent exactement, & envoya en même-temps à Mérou des gens dévoués, qui s'étoient engagés à lui, d'ôter la vie au Sultan: mais *Termedi* ne fut pas gardé ſi étroitement, qu'il n'eût connoiſſance de l'envoi qu'Atſiz avoit fait de ces aſſaſſins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de *Termedi*, le Sultan fit faire dans la Ville de Merou une recherche exacte de ces aſſaſſins, leſquels ayant été enfin trouvés, porterent la peine due à leur trahiſon. Atſiz ayant appris la nouvelle de cette exécution, & ne doutant point que ſes gens n'euſſent été ſurpris par les indices que *Termedi* en avoit donnés, ſe vengea ſur lui de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue, en le faiſant précipiter du haut de ſon château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542e. de l'Hég., & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troiſieme fois de punir la félonie d'Atſiz. Il marcha pour cet effet avec une puiſſante armée vers le château de *Hezar-aſb*, où Atſiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château ſignifie en langue Perſienne *mille chevaux*, & donna lieu au Poëte *Anveri*, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Perſien ſur l'entrepriſe de ce ſiege. Il parle au Sultan & lui dit:

Mettez déſormais, grand Prince, ſur votre compte
l'Empire & la Souveraineté de l'Univers;
Puiſque votre puiſſance & votre fortune vous en
acquierent dès maintenant la poſſeſſion.
Vous prendrez aujourd'hui d'un ſeul aſſaut, & dans
un ſeul château, mille chevaux,
Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.

Ces Vers qui ſont fort élégants dans leur langue, furent attachés au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place aſſiégée. *Raſchidi*, autre Poëte non moins illuſtre qu'*Anveri*, ſe trouvoit enfermé dans ce château avec Atſiz auquel il faiſoit ſa cour. On le chargea de faire une réponſe à *Anveri*: mais il la fit ſi piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle penſa être la cauſe du plus grand malheur qui lui pût arriver. (*Voyez le titre de* RASCHIDI.)

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la priſe de cette

cette place, la facilité dont ſon Poëte l'avoit flatté; Il fut obligé d'y faire donner pluſieurs aſſauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atſiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureuſe défenſe, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de ſe ſauver dans ſa Capitale. Cette Ville, qui porte le nom de Khovarezm, auſſi-bien que ſa Province, n'étoit pas en état de ſoutenir un long ſiege, & Sangiar l'auroit priſe avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezar-ash : mais ſoit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, ſoit que ſon naturel le portât à vouloir épargner le ſang, il écouta les propoſitions de paix qu'Atſiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la Ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Muſulmans tiennent pour Saints, à cauſe de la maniere ſinguliere dont ils vivent : on le nommoit *Ahoupouſch*, à cauſe d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atſiz choiſit pour ſon médiateur, afin qu'il pût intéreſſer la conſcience du Sultan dans cette négociation.

Le ſuccès répondit au projet qu'il en avoit fait; car le Derviche ſut-ſi bien ménager l'eſprit de Sangiar, qu'il ſe contenta, pour toute ſatisfaction, de la part d'Atſiz, qu'il le vînt trouver ſur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec ſon armée de l'autre côté de ce fleuve, il ſe proſternât, & baiſât la terre devant lui. Cette cérémonie de baiſer la terre, que les Perſans appellent *Roui Zemin*, c'eſt-à-dire, *le viſage contre terre*, eſt la maniere dont les ſujets ſe ſervent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'eſt conſervée encore juſqu'à préſent dans la Perſe.

Atſiz, qui avoit beſoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuſer de rendre cette ſoumiſſion à Sangiar dont il étoit Officier & Vaſſal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, ſans deſcendre de cheval, il ne fit autre choſe que s'incliner, & baiſſer la tête pour ſaluer le Sultan, après quoi il tourna auſſi-tôt la bride pour ſe retirer chez lui. Quoique cette maniere arrogante d'Atſiz ne plût pas au Sultan, il ne laiſſa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toujours les conteſtations qu'ils avoient enſemble; en effet, depuis ce temps-là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atſiz étant donc en paix, & réconcilié de bonne foi avec le Sultan, ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caſpienne; il conquit l'an 547e. de l'Hég., les Provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551e. de l'Hég., de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Atſiz, qui mourut dans la Vallée de Khabouſchon, une des plus belles de toute l'Aſie. Pendant ſa maladie, il entendit la voix d'un homme qui liſoit; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on ouit ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne ſait en quel Pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne douta plus que ſa mort ne fût marquée dans le lieu où il ſe trouvoit, & cette triſte penſée la lui avança de quelques jours. Le Poëte *Raſchidi* ſuivit le cercueil de ce Prince, lorſque l'on le porta en terre, & il prononça ſon éloge funebre en vers, où il dit, par une exagération inſolente, mais aſſez ordinaire aux Orientaux, que ſa colere faiſoit trembler le Ciel, lequel, de crainte de lui déplaire, s'aſſujettiſſoit à toutes ſes volontés, & qu'il n'y avoit point d'homme, pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à ſa valeur.

L'on compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atſiz, quoiqu'il n'ait été néanmoins abſolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans la ſoixante-unieme année de ſon âge, & fut loué par tous les Ecrivains de ſon ſiecle, non-ſeulement pour ſon courage & pour la ſcience militaire qu'il poſſédoit à un haut degré, mais encore pour ſa libéralité, dont les Gens de Lettres, du nombre deſquels il étoit lui-même, ſe reſſentoient ſouvent. Il-Arſlan ſon fils lui ſuccéda, & porta le titre de *Kovarezm Schah*, qui fut héréditaire dans ſa famille. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

AU'AM. Iahia Ben Mohammed Ben Au'am eſt Auteur d'un *Livre d'Agriculture* en deux volumes intitulé *Falahat*. Il eſt dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 866.

AU'AMEL : Livre de *Grammaire Arabique* qui traite des *cent particules qui régiſſent & qui entrent dans la conſtruction des mots.* On l'appelle ordinairement les *cent Régents*, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Médicis, avec la traduction Latine, ſous le titre de *Centum Regentes.*

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie, ſituée à l'extrémité du Continent qui regarde l'Océan Atlantique. (*Voyez* Berissi.)

AUFA'K Ft elmal aourak : *Inſtruction & formulaire de lettres*, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1134.

AU'FI, ſurnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, Auteur d'une *Grammaire Arabique* : il vivoit l'an 315e. de l'Hégire.

AUG ou AOUG, ſurnommé *Anac.* C'eſt Og, Roi de Bazan, qui étoit de la race des *Anakim* ou *Géants* de la Terre-ſainte, dont il eſt parlé dans la Geneſe. *Soiouthi* a fait un Livre particulier où ſon hiſtoire eſt étendue fort au long, auſſi-bien que celle des Géants de ſa race : mais tout ce qu'il en dit eſt fabuleux, & pris, pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce Livre de *Soiouthi* eſt intitulé *Aug ſi Khaber Aoug.*

AUGI, Viſir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit ſon maître. (*Voyez le titre de ce Sultan.*)

AUGIAN, Ville de la Province d'Adherbigian. *Naſſireddin* lui donne 82 degrés 10'. de longitude, & 37 degrés 8'. de latitude Septentrionale.

AUHAD : *Unique & ſingulier.* Al Malek al Auhad Naſſireddin, fils de Malek al-Adel, & par conſéquent neveu de Saladin, régna quelque temps en Syrie & en Arménie, dans les Villes de Miafarekin & d'Akhlâth : Il mourut avant ſon pere, vers l'an 606e. ou 607e. de l'Hég.

AUHADEDDIN : *Unique & ſingulier dans la foi.* C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'*Anvari*, de *Kermani*, &c. leſquels on ſurnomme auſſi ſouvent *Auhadi.*

AUHADI Maragah, Poëte Perſien, ainſi nommé, ou plutôt ſurnommé, à cauſe de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur vénérable *Auhadeddin Kermani*, homme des plus illuſtres en doctrine & en piété, de ſon ſiecle; Il avoit été diſciple de *Schehabeddin Omar Schaharuardi*, autre Scheikh de réputation, qui avoit accoutumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du ſoir. C'eſt celui-ci pour lequel le Khalife Moſtanſer avoit une fort grande eſtime, & contre lequel néanmoins il fit l'Epigramme ſuivante :

Tu nous dis, ô Scheikh, des choſes édifiantes, & même fort touchantes,

A U.

Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu paſſes la plus grande partie de ta vie en pélerinages.
L'auſtérité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.
Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruſes dont tu fais un grand uſage.

Notre Poëte fit profeſſion d'imiter les plus grands maîtres de la vie ſpirituelle, & il traduiſit en vers Perſiens le Livre intitulé *Giâm Giam*, le *Vaſe du Roi Giam ſchid*, Ouvrage que ce Scheikh avoit compoſé, dans lequel eſt compriſe la plus ſublime Théologie des Soſis, c'eſt-à-dire, l'élixir de la ſpiritualité des Muſulmans. (*Voyez le titre de* GIAM.)

Auhadi a compoſé un *Divan* Poétique, qui contient dix mille vers, & pluſieurs lettres, qu'il a adreſſées à Dhiaeddin Joſef. Ses Ouvrages ont été fort eſtimés par *Aſſileddin*, fils de *Naſſireddin Thouſi*, qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit ſa traduction du Livre *Giâm Gem*, dans l'eſpace d'un mois; & ſes amis entre leſquels il y en avoit quelques-uns de libéraux, achetoient de lui chérement ſes exemplaires, & le faiſoient ſubſiſter par ce petit commerce. On dit qu'il a vécu juſqu'à l'âge de 60 ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil.

Son mérite commença à être connu ſous le regne d'Arçoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan ſon fils en uſa de même à ſon égard; & ce fut ſous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Iſpahan l'an de l'Hég. 697°. Son ſépulcre eſt révéré dans cette Ville, quoiqu'il ait laiſſé parmi ſes Ouvrages quelques Poëmes de galanterie. On cite ces vers-ci de lui:

J'ai dit cent fois à mon cœur embraſé, qu'il jette de l'eau ſur le feu qui le conſume:
Mais il n'écoute point mes avis; & s'expoſant toujours aux vents qui allument ſa flamme,
Mille chagrins amoureux le réduiſent enfin en pouſſiere.

Il y a un autre *Auhadi*, ſurnommé *Moſtaouſi*, nom d'une famille conſidérable, originaire de la Ville de Sebzvar en Khoraſan, lequel, outre qu'il étoit bon Poëte, a auſſi excellé dans l'Aſtronomie & dans la Médecine. Entre ſes Ouvrages de Poéſie, on ſait état de celui qu'il a compoſé à la louange de l'Imam Ali Ben Mouſſa al-Riza.

AUAIRAT: les *Avarites* ou les *Avares*, nation Septentrionale, qui ne nous a été connue que ſous l'Empire du jeune Juſtin, environ l'an 567°. de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, employa pluſieurs familles de ces gens-là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines & autres inſtruments de guerre, dans la fabrique deſquels ils excelloient, & les envoya à Holagu qui ſe préparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Aſie Mineure l'an de l'Hég. 651°., de J. C. 1253. *Paul Diacre* écrit que les Avares furent mis, avec les Huns, en poſſeſſion de la Pannonie, par Alboin, Roi des Lombards, lorſqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AVIL, ou OVIL. C'eſt *Obed*, aïeul de David. (*V. les titres de* DAUD & de SCHAMUIL.)

AVILAH. (*Voyez* SCHAH BEN HARAM ALI.)

AVIR, montagne qui eſt ſur le bord du Golphe de Perſe. (*Voyez* FARS.)

AVIS, eſt le même Auteur que *Veis* & *Veiſſi*, qui a écrit ſur le *Camus*. (*V. ce titre.*)

AVIS ALKOUNI, homme réputé Saint par les Muſulmans, duquel *Jafei* a écrit la vie dans la Section 146°. de ſon hiſtoire.

A V.

AVIS BEHADIR, Prince de la Maiſon d'*Avis Ilekhani* dont on va parler, pour lequel *Scharf al-Rami* compoſa en langue Perſienne le Livre intitulé *Anis al-oſchâk*, l'an de l'Hég. 816 de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle auſſi VEIS, & communément SCHEIKH AVIS, & SCHEIKH VEIS, étoit fils de l'Emir Scheikh Haſſan Ileàhani, ſurnommé en Turc *Buzruk*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, pour le diſtinguer d'un autre Haſſan, ſurnommé *Kugiuk*: le *Petit*: il deſcendoit d'Abouſaid, Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conſéquent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghizkhan.

Son pere étant mort l'an de l'Hégire 757°., qui eſt le 1356 de J. C., il ſucceda aux Etats qu'il poſſédoit, dans le temps que pluſieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Gengizkhan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquérant avoit laiſſé à ſa poſterité: car Abouſaid avoit été le dernier qui l'eût poſſédé tout entier, ſi vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759°. de l'Hégire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'*Adherbigian;* Akhi Giuk qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de *Médie*, vint au-devant de lui avec une puiſſante armée: mais il fut défait par Avis, & obligé de ſe retirer en la ville de Tauris, où ne ſe trouvant pas en ſûreté, il en abandonna la poſſeſſion à ſon ennemi, & chercha ſa ſûreté dans la ville de Nakhgivan ſur les frontieres d'Arménie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par ſa ſévérité: car ayant fait mourir 40 des principaux Seigneurs du pays, il s'aliéna tellement l'eſprit des autres, qu'ils ſe joignirent à Akhigiuk, & le remirent en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu: ainſi Avis fut contraint d'abandonner ſa conquête, & de ſe retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet, où il faiſoit ſa réſidence. Il ne perdit pas cependant courage, & pourſuivit toujours ſa premiere entrepriſe: car nonobſtant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printemps ſuivant ſes troupes raſraichies & renforcées du côté de Tauris, où ayant ſurpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laiſſé en repos pendant l'hyver, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765, Avis eut des affaires domeſtiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khougé Mergian, auquel il avoit laiſſé le commandement des armées dans Bagdet en ſon abſence, refuſa d'obéir à ſes ordres, & l'obligea de venir en perſonne à main armée pour le ranger dans ſon devoir: mais cette expédition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de ſa faute en lui faiſant de nouvelles proteſtations de ſa fidélité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y jouit près d'une année du repos que ſes armes lui avoient acquis, puis il ſe jetta tout-à-coup ſur les villes de Moſul & de Mardin en Méſopotamie, & les emporta en fort peu de temps.

L'an 772°. de l'Hégire, & de J. C. 1370, Avis prit la réſolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'étoit rendu maître de la Province de Mazanderân, après en avoir chaſſé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il lui donna bataille proche la ville de Rei, le défit, & le pourſuivit juſqu'à Semenân ſur les frontieres du Khoraſan; après quoi il retourna victorieux de tous ſes ennemis dans la ville de Bagdet.

L'an 776, le Sultan Avis tomba malade, & ſon mal croiſſant de jour en jour, les principaux Miniſtres lui demanderent quel ordre il vouloit donner pour ſa ſuc-

ceſſion; car il laiſſoit quatre enfants mâles, à ſavoir Haſſân, Houſſain, Ahmed, & Bajazid: il leur répondit qu'il choiſiſſoit Houſſain pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que Haſſan ſe contentât du gouvernement de la ville de Bagdet. Les Miniſtres lui repliquerent que Haſſân étant l'aîné, ne ſeroit pas apparemment content de cette diſpoſition; ſur quoi le Sultan leur dit: „ Vous ſavez ce qu'il faut faire. „ Après cette réponſe, les Miniſtres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & ſur cela ils ſe ſaiſirent de la perſonne de Haſſan, & le tinrent priſonnier ſous une ſûre garde. Avis perdit peu de tems après la parole, & ne put pas s'expliquer davantage ſur le ſujet d'Haſſân; c'eſt pourquoi auſſi-tôt qu'il eut fermé les yeux, les Miniſtres de l'Etat qui vouloient aſſurer la couronne à Houſſain, firent mourir Haſſân leur priſonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le même jour. (*Khondemir.*)

AVIS. Ahmed Ben Avis ou Veis ſuccéda à ſon frere Houſſain, fils de Scheikh Avis, en cette maniere. L'an de l'Hégire 784°., de J. C. 1382, le Sultan Houſſain ayant envoyé Adel Aga, Général de ſes troupes, pour aſſiéger quelques Châteaux du territoire de la ville de Rei, & lui ayant donné la plus grande partie de ſes forces; Ahmed ſon frere, ſous prétexte de quelque mécontentement, ſe retira de la Ville de Tabriz où étoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraite, lui envoya auſſi-tôt un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands deſſeins dans ſa tête, refuſa de lui obéir, & aſſembla en même-tems le plus de troupes qu'il put, pour venir ſurprendre ſon frere qui étoit demeuré preſque déſarmé dans ſa Capitale.

Houſſain n'ayant pas de quoi réſiſter à ſon frere Ahmed, prit le parti de ſe cacher, & tomba bientôt après entre les mains de ſon frere, qui le fit mourir. Ahmed prit auſſi-tôt la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazeth, celui-ci prit la fuite, & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga, qui commandoit l'armée. Ce Général le reconnut auſſi-tôt pour légitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'ayant déja preſque entre ſes mains, les principaux chefs de l'armée ſe mutinerent contre lui, en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la ville de Sultanie. Ahmed ayant reçu cet avis, ne manqua pas de ſe jetter auſſi-tôt dans la ville de Tauris qui étoit abandonnée: mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali, l'y venoient aſſiéger.

Ahmed, plein de courage, ſortit de Tauris, & leur alla préſenter la bataille: les deux armées étoient déja en préſence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appellé *Heſt Roud*, nom qui ſignifie en langue Perſienne *les ſept Rivieres*, lorſqu'Omar Kipchaki, qui étoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna ſon quartier, & ſe joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie lui fit perdre la victoire dont il ſe tenoit déja aſſuré, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement en la ville de Nakhſchiván, pour ſe joindre à Cara Mohammed le Tureoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du *Mouton noir*.

Ce Tureoman rétablit entiérement les affaires d'Ahmed; car lui ayant donné cinq mille chevaux qu'il conduiſit lui-même, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis, & les défirent ſi bien, que Scheikh Ali & Pir Ali furent tués dans le combat. Après cette victoire, Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais

il n'y demeura pas ſans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazeth: il ſortit néanmoins heureuſement de celle-ci, lorſque Tamerlan, après avoir ſubjugué la Perſe, vint, l'an 795°., de l'Hég. aſſiéger dans Bagdet.

Ahmed jugeant bien qu'il ne pouvoit pas réſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages au-delà du Tigre, puis ſe jettant lui même avec ſes troupes dans le même fleuve, ſe ſauva de l'autre côté, abandonnant ainſi la ville à la diſcrétion du vainqueur. Un parti de Tartares le pourſuivit chaudement juſqu'à la plaine de Kerbela, où, après quelques eſcarmouches de part & d'autre, Ahmed, autant par ruſe que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour ſe rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainſi ſauvé des mains de Tamerlan avec Cara Joſef le Turcoman, qui lui avoit tenu toujours fidelle compagnie depuis le grand ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, ſe réfugia dans les Etats d'Emanuel, Empereur de Conſtantinople: mais ne s'y trouvant pas encore aſſez en ſûreté, il réſolut de paſſer en Egypte ſous la protection de Farage, Sultan des Mamelucs. *Farage* eſt le même que *Malek al-Naſſer*, fils de Malek al-Dhaher Barkok: il commença à régner l'an de l'Hég. 801°., de J. C. 1398. *Ben Arabſchiah* dit qu'Ahmed vint en Egypte ſous le regne de Barkok.

Ce Sultan qui appréhendoit la puiſſance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correſpondance avec lui, ne manqua pas de lui donner auſſi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage, que s'il vouloit lui donner quelque marque de ſon amitié, il lui envoyât ſous bonne & ſûre garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman priſonnier. Le Roi d'Egypte ne voulant pas cependant violer entiérement le droit de l'hoſpitalité, & deſirant néanmoins de ſatisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roi d'Egypte, & de ſe ſecourir réciproquement contre tous, auſſi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurerent cependant en cet état juſqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hég. 807°., & de J. C. 1104.

La nouvelle de cette mort fit que le Roi d'Egypte careſſa fort ſes priſonniers, & leur donna auſſi-tôt la liberté: mais à peine Cara Joſef fut-il ſorti d'Egypte, qu'il ſe mit à la tête de ſes Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée & de la Méſopotamie. Le Sultan d'Egypte, fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune ſatisfaction, il renonça entierement à ſa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour ſe voir abandonné d'un ſi puiſſant allié: il eut recours à la ruſe; & prenant avec quelques-uns des ſiens des habits de pauvres, il ſe gliſſa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande ſédition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chaſſé par les habitants, & Ahmed paroiſſant auſſi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808°. de l'Hég., pendant qu'Aboubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan qui fait partie de la Médie, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit auſſi-tôt de Bagdet, & fit marcher ſon armée vers ces quartiers-là. l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car auſſi-tôt qu'il eut appris ſa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous

las divertiſſements auxquels la joie de ſe voir rétabli dans tous ſes Etats, le pouvoit porter.

L'an 899, l'Emir Ibrahim, après s'être rendu maître d'Iſpahan, ne laiſſa pas jouir long-temps Ahmed de ce repos : car il l'obligea de lui céder Tauris, & de ſe retirer avec précipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites, Cara Joſef le Turcoman ſe prévalant de la diviſion de ces Princes qui ſe faiſoient une rude guerre, & ayant des troupes fraiches & aguerries, ſe jetta ſur la Province d'Adherbigian, & s'en rendit entiérement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, réſolut enfin l'an 812e. de l'Hég., d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ſes mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres. Il prit pour cet effet le temps qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faiſoit à Cara Othman dans l'Arménie Majeure, & ſurprit Tauris, où il entra ſans y trouver aucune reſiſtance l'an 813. Cara Joſef n'eut pas plutôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joué, qu'il vint à lui avec une puiſſante armée. Ahmed de ſon côté marcha au-devant de Cara Joſef avec toutes ſes forces, & il ſe donna une très-ſanglante bataille à deux lieues de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le temps de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque temps. Il y fut enfin découvert, & préſenté à ſon vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit uſé en ſon endroit, ſans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui impoſa la loi de ne rien entreprendre contre ſon autorité : mais il s'étoit paſſé fort peu de temps, lorſque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irrités contre le Sultan, conſeillerent à Cara Joſef de s'en défaire, prenant pour prétexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-temps ſans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les déſoler. Le Turcoman ſuivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ſes enfants, dans la même année 813e. de l'Hég., qui eſt la 1410e., de J. C. Ainſi finit la famille de Haſſan Buzruk, ſurnommé *Ilekhani*, pere du Scheikh Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puiſſance ; & celle du *Mouton Noir*, appellée en langue Turqueſque *Caraeoinlu*, prit ſa place.

Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à *Abdalcader*, homme ſavant, qui avoit été un de ſes intimes amis, s'il n'avoit rien compoſé ſur le ſujet d'une mort ſi déſaſtreuſe. Ce Docteur lui récita ſur le champ quatre vers, dont le ſens étoit : „ Qu'il verſoit des larmes de ſang „ ſur cette mort, & que lorſqu'il en demandoit la raiſon au deſtin, on ne lui répondoit autre choſe que „ *Caſâ Tabriz : L'entrepriſe de Tauris* ". Ces deux mots qui ne ſont compoſés que de huit lettres Arabiques, ſont le nombre de 813, qui eſt l'année de l'Hég., dans laquelle ce Prince finit malheureuſement ſes jours. (*Khondemir.*)

Elm Arabſciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorſqu'il prit la fuite devant ſon armée. Le ſens en étoit : *Si j'ai été manchot pour le combat, je n'ai pas été boîteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'adreſſoient à un eſtropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AULAD ALLAH : Les *Enfants de Dieu*. Ils ſont appellés dans la Géneſe *Bene Haelohim*. Les Chrétiens Orientaux ne croyent pas que ce ſoient les Anges. Les Muſulmans ont ſuivi en cela leur ſentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont cru que les Anges fuſſent *Benât Hafcha*, c'eſt-à-dire, *les Filles ou les Enfants de Hafcha*, qui étoit l'une de leurs fauſſes Divinités.

Ils diſent donc que la poſtérité du Patriarche Seth, fils d'Adam, porta le nom d'*Enfants de Dieu*, à cauſe qu'elle vécut pendant quelque temps fort ſaintement ſur la montagne qui prit d'eux ſon nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, auxquelles ils joignoient les leurs pour louer Dieu. Ils ne vivoient ſur cette montagne que des fruits de la terre, s'abſtenant de toute ſorte d'injuſtices & de menſonges, & leur jurement ordinaire étoit par le ſang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vengeance ſur les enfants des hommes. Ceux-ci étoient de la poſtérité de Caïn, & demeuroient dans la plaine, faiſant la guerre aux enfants de Seth, pluſieurs deſquels deſcendirent enfin de leur montagne, & ſe joignirent à ceux de Caïn, dont ils rechercherent l'alliance. (*V. les titres de* KABIL, *de* KAIUMARATH, *de* DOUDASCH, *&c.*)

AULIA. Les Muſulmans appellent ainſi ceux qu'ils reconnoiſſent pour Saints, c'eſt-à-dire, les *Amis* ; & *Aulia Allah*, les *Amis de Dieu*. Dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Jonas*, il eſt ainſi parlé d'eux : *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien : ils ne ſont ſujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraie foi, & qu'ils ont vécu ſelon cette foi, obéiſſant exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la récompenſe en ce monde & en l'autre.*

Voici les différentes notions que les Docteurs Muſulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'*Ain Almaani* dit „ que ce ſont ceux qui d'entre les hommes „ ſont les plus unis à Dieu, & qui jouiſſent par conſéquent de ſon intime préſence ".

L'Auteur du *Bahar al-Hakaik* les définit ainſi : „ Les „ Saints ſont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-„ mêmes pendant cette vie, ſont devenus les amis de „ Dieu, dans l'autre ".

Le *Kaſchf al aſrâr* fait cette deſcription des Saints : „ Ils ſont, dit-il, le titre & l'inſcription du Livre de „ la loi. Ils ſont la démonſtration de toutes les vérités „ & de tous les myſteres. Leur extérieur nous porte „ à l'obſervance de la loi : leur intérieur nous prêche l'abnégation & le détachement de toutes les „ choſes du monde ".

„ Ils ont commencé leur carriere avant tous les fi-„ deles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité ".

„ Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du „ Palais ſacré de la Divinité, & enfin ils y ſont entrés ".

„ Ils avoient effacé de leur cœur & de leur eſprit „ tous les traits de l'orgueil & de l'hypocriſie ".

„ Ils ont parcouru toutes les voies de Dieu, quoi-„ qu'il paruſſent ne pouvoir marcher, tant ils étoient „ foibles ".

„ Ils voyoient à découvert les ſecrets que Dieu leur „ communiquoit, & ils gardoient un religieux ſilence ".

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints ſoient appellés Amis de Dieu, à cauſe de l'amour de Dieu qui les lie enſemble d'une amitié très-étroite, & ils ſoutiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Juſtes qui vivent ſur la terre.

La crainte dont ils ſeront exempts, ſelon le texte du verſet qui a été cité, doit s'entendre de celle qui ſera cauſée par la rigueur des jugements de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des temps ; & quant à la récompenſe que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du *Tebaian* entend les ſecours que les Anges leur donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur eſt deſtinée dans le Ciel.

L'Auteur des *Medarek* croit que la récompenſe qu'ils reçoivent en ce monde, eſt l'amour & l'eſtime des hommes pendant leur vie, & la vénération dont on les honore après leur mort. Quelques Interpretes y ajoutent encore les ſonges & les apparitions dont ils ſont favoriſés, & dont les autres ſont avantagés en leur con-

fédération : car pour la recompenſe qu'ils reçoivent en l'autre monde, il eſt clair, que ce ne peut être autre choſe que le bon accueil que Dieu & ſes Anges leur font, en leur donnant le ſalut de paix à leur arrivée.

Le Docteur *Selma* dit „ que la récompenſe de cette „ vie eſt la promeſſe de la béatitude, & celle de l'au„ tre eſt l'accompliſſement de cette promeſſe ".

Le *Scheikh al-Iſlam* enchérit ſur cette explication, en diſant : „ L'Ami de Dieu ou le Saiot reçoit „ deux récompenſes ou deux beaux préſents de la main „ de Dieu. En ce monde, il entend; dans l'autre, il „ comprend. Dans celui-ci, il a la joie du combat & „ de la victoire; dans l'autre, il a la lumiere de la gloire „ & la récompenſe. Ici-bas il poſſede la pureté & la „ perſévérance, & là-haut il jouit de la préſence de „ Dieu & de ſon eſſence ".

Un Spirituel a dit : „ Votre ami, Seigneur, n'a voulu „ tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous „ y louer; & dans le Ciel, il ne prétend autre choſe „ que de vous y poſſéder ". *Huſſain Vaez*, *page* 390.

Le propre des Saints eſt de deſirer la mort. (*Voyez* leur état, quand ils ſont dégagés de leurs corps, *dans le titre de* PHARAON ou FIRAOUN.) Ils ſont ſouvent tentés & exercés par le Diable. (*V.* leur victoire dans le titre du Livre intitulé *Ergiám Aulia al ſcheithán.*)

Les Saints Muſulmans que les Mahométans révérent, ſont auſſi ſouvent qualifiés du nom d'*Aulia* ou *Eulia*, & de celui de *Saleheun* & *Salehin*. Pluſieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. *Jafei* a fait le plus ample de tous en cinq cents hiſtoires qu'il a tiré de *Gazali*, de *Caſchiri*, de *Schahar vardi*, de *Khaberi*, de *Schadeli*, de *Caſtelani*, d'*Algiouzi*, d'*Athriani*, & de pluſieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria al-Cazuini a travaillé auſſi ſur le même ſujet. *Ali Ben Maimoun al-Edriſſi*, *al-Hoſſaini*, eſt le dernier que je ſache, qui a écrit les vies de cette ſorte de Saints ſous le titre de *Beián garibat* : car cet Auteur eſt mort l'an 916e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1510. Il y a même juſqu'aux Saintes Muſulmanes, qui ont trouvé leur Hiſtorien : il ſe nomme *Takieddin Abubekre al-Hoſini*, & ſon ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 686.

Ahmed Ben Ietimiah al-Hanbali, qui mourut l'an 768e. de l'Hég., de J. C. 1366, a compoſé un Livre fort eſtimé parmi les Muſulmans, qui a pour titre *Beián alfurkán bein aulia al ſcheitán u aulia al rahmán* : *Explication de la différence qu'il y a entre les amis du Démon & ceux de Dieu.* Il y a dans cet ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les impoſteurs; & cependant les Mahométans ſont ſi aveuglés, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou AOUN. ABOU AUN ABDALLAH BEN AUN BEN ARTHABAN AL-BASRI, homme célebre parmi les Muſulmans, qui étoit natif de la Villa da Baſſora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la tempérance de *Ben Sirin* : mais il l'effaça, & la fit oublier entiérement. On dit qu'il étoit tellement maître de ſa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal-à-propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un eſclave. Auſſi *Auzai* diſoit que *Sofián* & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cauſe des grandes qualités que ces deux perſonnages avoient par-deſſus les autres. Sa coutume étoit de ne ſaluer jamais les Cadariens, gens qui nioient le décret de Dieu & la prédeſtination. Il mourut l'an 150e. de l'Hég., âgé de 85 ans, ſous le Khalifat d'Almanſor.

AUNEDDIN. *C'eſt un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al-Vezir*, qui eſt Auteur d'un *Commentaire ſur la Logique* de *Ben Sakith*, intitulé *Eſtah al manthek*, & d'un *Poëme ſur l'art d'écrire*, intitulé *Argiouzat fil Khatt.*

AURAK AL-MOSULI, Livre de *Moſuli* en ſept volumes. (*Voyez le titre de cet Auteur.*) Ce mot *Aurak* ſignifie proprement des *feuilles d'arbre*; & par une métaphore ſemblable à la nôtre, les feuilles ſéparées d'un Livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la ſorte, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Quelques Auteurs ont donné par modeſtie ce titre à de petits Ouvrages.

AURAD, certaines *portions* ou *ſections de l'Alcoran*, que les Muſulmans récitent à des heures différentes qui répondent à peu près aux heures de notre Office. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre.

AURAD AL-SABEAT. Les *ſept portions*, ou *diviſions de l'Alcoran*; Livre du *Zahed* ou *Reclus Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah.*

AURAD AL-ZEINIAH. Ouvrage compoſé par *Zeineddin Mohammed al-Hafi*, qui mourut l'an de l'Hég. 837e. Il a été commenté par *Alaeddin Ali al-Koughiſſari*, & par *Cothbeddin al-Izniki*, qui a intitulé ſon commentaire *Tanouir al aurad.*

AURAD AL-BAHAIAH, Livre qui tire ſon nom de *Bahaeddin Mohammed al-Nakſchibendi*, qui l'a compoſé, de même que le précédent, *Aurad al-Zeiniah.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 791e., & a eu pour Commentateur *Omar Ben Schimſchád*, qui a intitulé ſon Ouvrage *Manbá al aſrár* : La *ſource des myſteres.*

AURAD FI AKHBAR AL-ABBAS U ASCHARHOM. Ce Livre traite de la famille d'Abbas, & des Ouvrages de poéſie que les Abbaſſides ont compoſé. Il a pour Auteur *Mohammed Ben Iahia al-Soft*, qui mourut l'an de l'Hég. 335e.

AURAD AL-FATAHIAH, Livre du *Seid Ali Ben Schehabeddin al-Hamadani.*

AURAI, ſurnom de *Khalil*, Auteur du Livre intitulé *Beſchárat al-mahboub fi tekfir al dhonoub* : *La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ſes fautes*; c'eſt une exhortation à la pénitence.

AURENK. Ce mot, qui eſt Perſien, ſignifie *Trône Royal*, *Entendement*, *Sageſſe*, *Ordonnance*, & *diſpoſition convenable des choſes. Aurenkzeb* eſt le nom ou ſurnom du grand Mogol qui regne aujourd'hui aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption *Orangeb.* On peut traduire ce nom en notre langue, l'*ornement du trône*, ou le *modele de la ſageſſe.*

Ce Prince qui eſt de race Mogolienne, & de la poſtérité de Tamerlan, eſt fils de *Schah Koroun* ou *Schah gehán*, noms qui ſignifient *Roi du monde*, & petit-fils de *Schah Selim*, ou *Gehanghir*, c'eſt-à-dire, le *Conquérant du monde.* Gehanghir eut pour pere Gelaleddin Mohammed, ſurnommé *Akbar* ; le *grand Roi*, & celui-ci fut fils de *Homajoun*, qui ſignifie *Heureux* & *Auguſte*, dont le pere, nommé Babur ou Babor, ſecond du nom, étoit fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abuſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou, ſelon quelques-uns, ſon fils Homaioun qui régna aux Indes après qu'il eut été chaſſé par Schaibek Khan des Provinces Tranſoxanes qu'il poſſédoit, l'an de l'Hég. 937e., de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah Gehan, ayant fait faire un trône le plus ſuperbe, dont on ait jamais ouï parler, (car il eſt eſtimé vingt millions d'or par nos voyageurs,) voulut apparemment en conſerver la mémoire à la poſtérité, & donna à ſon fils le ſurnom d'*Aurenk Zeb*, pour faire entendre qu'il ajouteroit encore par ſa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que

A U.

l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures: car Aurenkzeb a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plupart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolâtrie dans ses Etats.

AURENKI: *air de musique*, comme qui diroit l'*air royal*, inventé par *Barbud*, Maître de la Musique de Khosrou Parviz, Roi de Perse de la dynastie des Sassânides. Ce Barbud est aussi l'inventeur d'un instrument de musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé *Barbiton*.

AUS. (*Voyez* Aau Tamam.)

AUSAF al-Aschraf, Livre que composa *Nassireddin al-Thousi*, après celui qui porte le titre d'*Akhlâk al-Nasseri*, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci, qui est écrit en langue Persienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH Fil tarikh: ce *qu'il y a de meilleur dans l'histoire*. L'Auteur de ce Livre est *Ali al-Massoudi*, surnommé *al-Muarrakh*: l'*Historien*. Il a recueilli son ouvrage du Livre intitulé *Akhbâr alzaman*: *l'histoire des temps*. Il mourut l'an de l'Hégire 346e.

AUSATH Fil sonan: *Recueil de la tradition Musulmane*, fait par *Ibrahim al-Nischaburi* en quinze volumes, qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317e. de l'Hégire.

AUSCH, Ville de la Transoxane, ou du Pays appellé par les Arabes *Mauaralnahar*, c'est-à-dire, *delà la riviere*. *Nassireddin* & *Ulug Beg* lui donnent 102 degrés 20′ de longitude, & 43 degrés 20′ de latitude Septentrionale, dans le cinquieme Climat.

AUSCHI, surnom d'*Abu Maryân Abdalmalek*, natif de la Ville d'Ausch, qui est Auteur d'un Livre fait à la louange des Arabes, intitulé *Essledlat bel hak si inf dhil al Arab dia gemi al khalk*, pour répondre à celui de *Ben Ares* qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN Keliran, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixieme Climat. *Ulug Beg*, qui régnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrés de longitude, & 46 degrés 45′ de latitude Septentrionale. *Nassireddin* lui en donne 116 de longitude, & seulement 46 de latitude.

AUTHOLICOS. *Autolycus*, insigne Géometre qui vivoit vers le temps de Nabuchodonosor, ou plutôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'*Okar al motaharakât*, c'est-à-dire, *des spheres mobiles*, & qu'*al-Kendi* a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou Aftisious, c'est le nom d'*Eutychès* ou *Eutychius*, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Hérésiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcédoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Médecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foi de Théodose le Jeune, & d'Eudoxia l'Impératrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou Aftisious. C'est le même que *Said Ebn Bathrik* ou *Albathrik*, Médecin célebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrétiens Melchites en Alexandrie, l'an 321e. de l'Hégire, dans la

A U.

premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du Livre intitulé *Nadhm al givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que *Pocok* a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328e. de l'Hég., de J. C. 939. (*Voyez* Saio Ben Batirik.)

AUZAI, surnom d'un des plus anciens & célebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit *Abu Amru Abdalrahman Ben Amru*. Il étoit natif de Damas, & contemporain de *Ben Aun*, auquel néanmoins il survécut, & dont il imita la piété. On dit qu'il a répondu sur 70000 questions. Il mourut l'an 157e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'*Auza*, famille des Hémiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

AUZAN u Akial: *Poids & mesures*. Il y a deux sortes de Livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures réglées par la loi, & les seconds ne les regardent que par rapport à la Médecine.

AUZAN u Akial al-Schéraiah: *Traité des poids & mesures justes & légitimes*, composé par *Macrizi*, l'Historiographe de l'Egypte, qui mourut l'an 854e. de l'Hégire.

Sanhagi est l'Auteur d'un Livre intitulé *Beiân fi mdrefat al auzan*: *Explication des poids*. (*Voyez le titre de* Schoain sur *les fausses mesures*.)

AZ, surnommé *Eskanderi*. (*Voyez* Calakes.)

AZAB, ce mot signifie, en Arabe, *un homme qui n'est point marié*. Les Turcs qui prononcent *Azap*, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN: Les *Azapes*, les *recrues* & les *nouvelles troupes*, dans lesquelles on n'enrôle que des gens libres & non mariés. C'est un mot Arabe habillé à la Persienne & à la Turquesque.

AZAC, Ville qu'*Abelgendi* place dans le septieme Climat au confluent de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'*Azak*: ce sont les *Paludi Mœotides*, que les Italiens appellent *Il mar delle Zabacche*. Cette mer se joint à celle que nous appellons *Pont Euxin*, & que les Arabes nomment *Bahr Bonthos* par corruption. La Ville d'Azac est aujourd'hui située à l'embouchure du Tanaïs, & est possédée par le Turc. Elle donne son nom, non-seulement à la mer dans laquelle elle se décharge, mais encore au Pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommés *Azak*. Nous les appellons *Cosaques*, & *Cosaques*, de même que nous donnons le nom de *Cravates* & de *Croates* à ceux que les Turcs appellent *Arvat*. Il est vrai que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Derakht, ce mot signifie en langue Persienne, *Arbre libre*, & il est devenu le nom de deux arbres différents. Le premier est le *Cyprès*, à qui on l'a donné depuis que *Megnun*, cet illustre Amant qui a fourni matiere à plusieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprès de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & lui en paya la rançon, à cause qu'il lui représentoit la belle taille de sa maîtresse.

Les Persons nomment encore ainsi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption *Azedarach*, qui est une espece de *Lot* ou *Jujubier*, dont les fleurs sont blanches, & quelquefois bleues marquées de points noirs, & les fruits forts petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuse approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitants de la Province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de *Zehr zemia*, qui signifie le *poiſon de la terre*; & c'eſt apparemment à cauſe de cette mauvaiſe qualité de ſon fruit, qu'il eſt appellé *l'arbre libre*, parce que perſonne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit eſt auſſi appellé dans le Thabareſtan *Tagek*: *Petite couronne*, & de ſes noyaux on en fait des chapelets, principalement en Italie, où cet arbre eſt appellé *Albero delli Pater noſtri*, & les *chapelets*, *corone*.

AZAR, fils de Tareh, & pere d'Abraham, ſelon la tradition des Muſulmans. Pluſieurs croyent qu'Azar eſt le même que Tareh, à cauſe qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham: mais il faut voir ce qui a été dit ci-deſſus dans la Généalogie d'Abraham. Ce même Azar ou Taré, pere d'Abraham, eſt ſurnommé par les Perſans & par les Turcs, *Pout Tiraſch*: *Sculpteur*, ou *Tailleur d'idoles*: car la tradition des Muſulmans eſt qu'il faiſoit profeſſion de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes conteſtations avec ſon fils Abraham ſur le ſujet de ſes idoles qu'il avoit briſées, & il l'accuſa même d'impiété au tribunal de Nembrod, & fut cauſe qu'il fut jetté, par l'ordre de ce Prince, dans une fournaiſe ardente. (*Voyez dans le titre de* Mohammed, *fils de Malekſchah*, ce que ce Prince diſoit au ſujet d'Azar.)

AZAR ou Adhar, mois qui correſpond à notre mois de *Mars*, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macédoniens. Ce Calendrier eſt fort en uſage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Perſans & les Turcs, dont l'année eſt lunaire depuis qu'ils ſont Muſulmans, s'en ſervent, quand ils ont beſoin de l'année ſolaire, & particuliérement dans leurs Tables Aſtronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois *Azar* avec celui d'*Azer*, ou *Adher*: car celui-là, comme nous l'avons dit, eſt le premier mois du printemps dans le Calendrier Syrien, & celui-ci eſt le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Perſans. *Moezzi* ſe ſert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la louange de ſon Prince, où il dit: *Tant que la vieilleſſe ſuccédera à la jeuneſſe, & que le monde roulera entre les mois d'Azar & d'Azer, ſoyez vieil pour le conſeil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous ſervir.*

AZARECAH, c'eſt le nom d'une Secte d'Hérétiques, qui ont tiré leur origine de *Nafé Ben Azrak*. Ils groſſirent leur troupe en fort peu de temps ſous l'Empire des Khalifes, & devinrent ſi puiſſants, qu'ils donnerent des batailles, & défirent ſouvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils ſe déclarerent ennemis jurés des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze & dans les Iraques Babylonienne & Perſienne. Iezid & Abdalmalek, Khalifes de cette Maiſon, les pourſuivirent à diverſes repriſes, & enfin les obligerent de ſe cantonner dans la Province de Khoraſan, où peu à peu ils ſe diſſiperent. Ces gens-là ne reconnoiſſoient aucune puiſſance, ni temporelle ni ſpirituelle, pour légitime, & s'étoient joints à toutes les Sectes ennemies du Muſulmaniſme.

AZAZIL: *Anges* qui ſont *les plus proches du trône de Dieu*. On les joint ordinairement avec les *Afrafil* qui ſont les *Séraphins*, & avec les *Kerubiin* ou *Chérubins*. *Saadi* fait mention des Azazil dans la préface de ſon *Boſtan*: cependant il les comprend tous collectivement ſous un nom ſingulier; car il dit que, lorſque Dieu diſtribue ſes graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'eſt de vous ſeul, Seigneur, que tout notre bonheur dépend.*

AZD, nom d'une Tribu des Arabes fort célebre, de laquelle ſont ſortis pluſieurs hommes illuſtres qui ont pris le ſurnom d'*Azdi*: *Aboubecre Mohammed Ben Faſſa*, eſtimé un des plus pieux & des plus doctes perſonages d'entre les *Tabein*, qui ſont, parmi les Docteurs du Muſulmaniſme, les *ſucceſſeurs des compagnons de Mahomet*, étoit de cette tribu, & porte le ſurnom d'*Azdi*. Il avoit reçu ſa doctrine & ſes traditions d'*Ans*, qui étoit un des *Rabbanin*, c'eſt-à-dire, un des plus *autoriſés Docteurs du Muſulmaniſme*, & mourut l'an de l'Hég. 127e.

Abou Ishak Iſmael, natif de Baſſora, Auteur d'*Ahkam Alcoran*: des *Loix & Statuts de l'Alcoran*, qui mourut l'an 282e. de l'Hég., étoit auſſi de la même Tribu. (*V. Raſchik*, *Derid Giauhari*, *Vakedi* & *Ben Baſchir*, qui fut chaſſé de la Ville de Merou en Khoraſan, à cauſe qu'il ſoutenoit le *Tagiaſſum*, c'eſt-à-dire, l'*incorporation*, ou la *corporéité* en Dieu.) Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoiqu'ils fuſſent nés ou établis ailleurs, & portoient le ſurnom d'*Azdi*. *Ben Baſchir* fut ſurnommé *Daüal*, & mourut l'an 105e. de l'Hég. (*Voyez auſſi le titre de* Mokatel Ben Soliman.)

AZZEDDIN. (*V.* Ezzedoin.)

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'eſt le ſurnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Perſien étoit *Baktiâr*, qui ſignifie *Heureux*. Ce Prince ne le fut pas néanmoins: car Adhad-eddoulat, fils de Rokn-eddoulat, ſon coufin germain, le dépouilla de la dignité d'*Emir al-Omra*, c'eſt-à-dire, de *Chef des conſeils & des armées*, & pour ainſi dire, de *Maire du Palais* du Khalife; & cette charge, qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit, par conſéquent, une autorité abſolue, & preſque ſouveraine dans les Etats du Khalife.

Après que Bakthiâr eut été chaſſé de Bagdet, il ne laiſſa pas de trouver encore aſſez d'amis & de forces pour faire la guerre à ſon couſin: mais il fut toujours malheureux; car après avoir été battu pluſieurs fois & fait priſonnier, il fut obligé de recourir à la clémence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobſtant cette diſgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagdet; il amaſſa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhad-eddoulat, auprès de la ville de Tecrit ſur le Tigre: mais celui-ci en ayant remporté tout l'avantage juſqu'à faire ſon ennemi priſonnier, il l'envoya ſous bonne garde dans un château de la Perſe qui lui appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans après la mort de ſon pere Moaz-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hég. 367e., de J. C. 977, dans la trente-ſixieme année de ſon âge. On peut voir plus au long dans l'Hiſtoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défenſe. Il étoit ſi fort & ſi robuſte, qu'il renverſoit avec ſes ſeuls bras un taureau, & faiſoit ordinairement la chaſſe aux lions. Six enfants qu'il laiſſa, demeurerent long-temps priſonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échapperent des mains de Samſam-eddoulat, qui avoit ſuccédé à Adhad-eddoulat ſon pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir*. *Ben Schohnah* (*Voyez les titres d'*Adhad-eddoulat *&* Samsam-eddoulat.)

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid, Auteur du livre intitulé *Akhbar ôkala al mogianin*: *Hiſtoire des gens d'eſprit qui ſont devenus fous*. Il mourut l'an de l'Hég. 325e.

AZHAR al afkar fi giavaher al agehar: *Fleurs des penſées*, &c. C'eſt un *traité des pierres précieuſes*, compoſée par *Abulabbas Ahmed*, ſurnommé *al-*

Schoufchi al Caheri. Ce mot d'*Azhar*, qui ſignifie *Fleurs* ou *Florilege*, ſert de titre à pluſieurs ſortes de livres.

AZHAR ALHAMAIL FI SAFF ALAVAIL: *De la forme & diſtinction des baudriers, & des brevets ſuperſtitieux* que portoient les anciens Muſulmans. Ouvrage de *Doukaghim al-Roumi*, Cadhi de Conſtantinople, qui mourut l'an 1013e. de l'Hég., de J. C. 1604. Ce Livre eſt dédié à Amurath III du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR AL ÔRUSCH FI AKHBAR AL-HOBUSCH: *Hiſtoire des Ethiopiens* ou des *Noirs*, qui ſervent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, compoſée par *Gelaleddin Soiouthi*, qui a fait un autre *traité touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs*, intitulé *Ref Schan al-Hobſchan.* (*Voyez le titre de* THIRAZ AL MANKUSCH.)

AZHAR ALROUDHATAIN FI AKHBAR ADOULATAIN: *Fleurs des deux Jardins;* c'eſt l'hiſtoire des deux familles Royales de Noureddin & de Saladin, écrire par *Schehabeddin Abu Schamah al-Demeſchki*, qui mourut l'an 665e. de l'Hég.

AZHAR FI NERAT AL AIMAT ALDHAHAR: *traité des Imans Zeidiens*, qui ſont au nombre de ſept, & dont la deſcendance ne vient pas en droite ligne comme celle des douze, par Huſſain, mais par Haſſan ſon frere aîné. L'Auteur de cet Ouvrage, eſt *Ahmed Ben Almorthadhi.*

AZHARI ou AZHERI, ſurnom d'*Abou Manſor Mohammed Ben Ahmed*, natif de la ville de Herat en Khoraſan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Juriſconſulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont un ſeul, qu'il a intitulé *Tahadhib*, contient dix volumes. (*Voyez ce titre, & l'Hiſtoire du Khalife Iezib, fils de Moavie.*) On a de lui auſſi un *Commentaire ſur l'Alcoran*, intitulé *Taſſir.*

AZZI. (*Voyez* EZZI.)

AZIZ BILLAH, ſurnom d'*Abu Manſur Barar*, fils de Moez Ledinillah, ſecond Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il ſuccéda à ſon pere, à l'âge de 21 ans, l'an 365e. de l'Hég., & donna la conduite de ſes affaires à Glauhar qui avoit été premier Miniſtre de ſon pere. On a remarqué que ſon oncle, ſon grand oncle, & l'oncle de ſon grand-pere s'entremirent eux-même pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Haroun Raſchid avant lui. Il étoit Prince d'un très bon naturel, & aimant ſon peuple, qu'il gouverna pendant l'eſpace de 21 ans & ſix mois. Il mourut dans la ville de Belbais, étant au

bain, l'an 386e. de l'Hég. Ce Khalife avoit épouſé une femme Chrétienne, de laquelle il eut une fille; & en ſa conſidération, il fit deux de ſes freres, nommés Jérémie & Arſenius, l'un Patriarche de Jéruſalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé Hakem Beemrillah. (*Khondemir.*)

Abulfarage rapporte un trait de ſa bonté & de ſa clémence fort remarquable. Un Poëte ſatyrique ayant compoſé des vers fort injurieux contre le Viſir & contre le Secretaire des commandements de ce Prince, dans leſquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Viſir lui en porta ſes plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz, après avoir lu les Vers, lui fit cette réponſe: „ Comme j'ai part avec vous à l'injure, je „ deſire que vous preniez part avec moi au mérite du „ pardon que je lui accorde. "

AZIZI, Auteur d'un *ouvrage de Géographie*, qui eſt ſouvent cité par *Abulfeda* dans ſon Livre intitulé *Takuim al boldan.* (*V. ce titre.*)

AZLA'M, *Fleches ſans fer*, qui ſervent à tirer au ſort. (*V.* AKDAH.)

AZLI, Auteur d'un abrégé du Livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un *traité de Muſique*, intitulé *Anis al arefin*, &c. (*V. ce titre.*)

AZMI ZADEH, ſurnom de *Moſthafa Ben Mohammed*, Auteur d'un *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Eſcharat u al nadhair.* (*V. ce titre.*)

AZRAC. EBN AZRAC, ſurnommé *al-Fareki*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Miafarekin, eſt Auteur d'un *Tarikh*, ou *hiſtoire rédigée par l'ordre des temps.*

AZRAKI, ſurnom d'un Auteur qui eſt qualifié *Hakim*, & *Schaer*, *Philoſophe* & *Poëte.* Il a compoſé un Poëme intitulé *Aſſiah u maſchgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuiſſant avec les femmes, où il a mêlé pluſieurs hiſtoires laſcives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRAIL ou AZRAEL, nom de l'*Ange exterminateur*, qui ſepare les ames des corps, ſelon la tradition Muſulmane, empruntée des fables des Talmudiſtes.

AZRU'N, ſœur jumelle de Caïn: ſon frere vouloit l'épouſer, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovaïn, jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même-temps Azrún à Abel. Cette jalouſie fut cauſe que Caïn tua ſon frere, ſelon la tradition des Chrétiens d'Orient, rapportée par *Ebn Batrikh.*

B.

B A.

BAB : *Porte.* Dans tout l'Orient, ce mot ſignifie la *Cour d'un Prince.* Les Perſans l'appellent en leur langue *Der*, & les Turcs, *Capu* ou *Capi.* Le ſeuil même de la porte, que les Arabes appellent *Sudàat*, & les Turcs, après les Perſiens, *Aſtané*, ſe prend pour la même choſe ; on y ajoute ſouvent quelque épithete de nobleſſe, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faiſoient proſterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, ſur le ſeuil de la porte, où ils avoient enchaſſé un morceau de pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus vénérable aux peuples qui avoient accoutumé d'y appliquer leur front. Ce ſeuil étoit aſſez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. (*Khondemir, dans la vie de Moſtaaſem.*)

Dans les avis que Nouſchirvan donna à ſon fils Hormouz, il lui recommande de ſe tenir à la porte du Seigneur, c'eſt-à-dire, en la préſence de Dieu, dans le même état que les mendiants ſont à la porte des riches : „ Puiſque tu es ſon eſclave, lui dit-il encore, „ mets ton front ſur le ſeuil de ſa porte ". (*Saadi dans ſon Boſtan.*)

BAB, en la langue des Mages ou anciens Perſans, ſignifie en général *Pere* : mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoiſſent pour le pere & le principe de toutes choſes, ſelon le ſentiment de *Zoroaſtre* qui a été ſuivi par *Anaxagore.* Les Muſulmans, au contraire, croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la réſerve de ceux des Anges, en quoi ils ſemblent s'être attachés à la doctrine de Moïſe, qui a été ſuivie par *Thalès.* Il paroît donc que ces deux Philoſophes, les plus anciens de l'Ecoles des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celui-ci de *Moïſe*, & l'autre de *Zoroaſtre.* Le premier eſt le plus ancien Légiſlateur du monde, & le ſecond paſſe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Impoſteur.

BAB AL-ABUAB : La *porte des portes*, ou le *grand paſſage.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent les *portes Caſpiennes*, qui ne ſont autre choſe qu'une ouverture du Mont Caucaſe ſur le bord de la mer Caſpienne, où l'on a depuis bâti une Ville qui porte le même nom. Les Perſans l'appellent *Derbend*, qui ſignifie en leur langue *Paſſage fermé*, ou *Barriere*, & les Turcs, *Demir Capi*, *Porte de fer.* La tradition des Orientaux eſt qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaiſſe muraille, pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales, le paſſage dans les parties Méridionales de l'Aſie. Cette muraille eſt appellée par les Arabes *Sedd Eskander* : le *Rempart* ou la *Digue d'Alexandre*, & *Sedd Jagiug-u-Magiug* : le *Rempart de Gog & de Magog.* Elle fut ruinée ou par le temps, ou par l'effort des Scythes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent *Khozar* & *Kapgiak* : mais lezdegierd, fils de Baharam, Roi de Perſe de la quatrieme dynaſtie, la fit réparer ; & Coſroès, ſurnommé *Nuſchirvan*, un de ſes ſucceſſeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer juſqu'à un mille entier dans la mer. La Province où cette Ville & ſa muraille dont on voit peu de veſtiges préſentement ſont ſituées, s'appelle aujourd'hui *Schirvan* : mais elle portoit autrefois le nom de *Serir al dhahab*, qui ſignifie en Arabe, le *Tróne d'or*, à cauſe que ſon Gouverneur avoit obtenu de Nuſchirvan le privilege de s'aſſeoir, lorſqu'il rendoit la juſtice, dans une chaiſe dorée ; & cette diſtinction lui avoit été accordée en vue de l'importance du poſte & du paſſage qu'il gardoit. (*V.* DERBEND & SERIR AL DHAHAB.)

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que Général des armées de Heſchám, Khalife de la race des Ommiades, conquit cette Province ſur les Grecs l'an de l'Hég. 121e. Quelques-uns la placent aujourd'hui dans le *Gurgiſtan* ou la *Géorgie*, & elle a été longtemps entre les mains des Chrétiens, juſqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entiérement les maitres. Elle a paſſé depuis dans ces deux derniers ſiecles alternativement entre les mains des Perſans & des Turcs, leſquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB AL-MANOEB : La *porte des pleurs.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'*entrée* ou le *détroit* de la mer Rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption *Bobel mandel.* Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes, qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui paſſoient ce détroit, qui eſt fort dangereux, pour entrer dans la mer d'*Oman* ou *Océan Ethiopique.* Les Turcs l'appellent en leur langue *Bab Bogazi*, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celui de *Boſphore.* Gebál al mandeb eſt le nom d'un Cap ou Promontoire qui reſſerre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB AL-ZOKAK : La *Porte du chemin.* Les Arabes appellent ainſi l'*entrée* & la *ſortie* de la mer Méditerranée, qui eſt entre l'Afrique & l'Europe vers l'Océan Atlantique. Nous l'appellons ordinairement le *Détroit de Gibraltar*, à cauſe de la Ville de ce nom qui y eſt ſituée du côté d'Eſpagne. Cette Ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en eſt voiſine, & que les Arabes ont nommée *Gebal Tharek* : la *montagne de Tharek*, à cauſe que ce Général des Arabes y fit ſa deſcente, lorſqu'il entra en Eſpagne pour la conquérir. (*V. le titre de* THAREK & *de* GEBAL.)

BAB BOGAZI : La *gorge de la porte.* Ce mot compoſé ſignifie en Turc un *Canal* ou *Détroit* qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent *Halk*, qui ſignifie la même choſe en leur langue. *Vad al halk* eſt l'entrée ou le paſſage étroit qui eſt entre le marais de Tunis, & la mer Méditerranée. Les Italiens l'ont nommée *Goletta* : la *petite gorge*, & nous autres, la *Goulette.* Le mot Turc *Bab Bogazi* ſignifie auſſi en particulier le détroit de *Babel mandel* : le *Boſphore de Thrace*, & celui de *Caffa* dans le Pont Euxin.

BABA ou PAPA. Héraclas, douzieme Patriarche d'Alexandrie, qui établit vingt Evêchés en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit ſon Patriarche *Aba* & *Auba*, c'eſt-à-dire *Pere*, voyant que les Evêques ſes Suffragants lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller *Baba* ou *Papa*, nom qui ſignifioit dans l'uſage vulgaire, *Grand-pere*, (*Ebn Batrik.*)

BABA, nom d'un fameux impoſteur, Turcoman de nation, qui parut dans le Muſulmaniſme en la Ville d'Amaſie l'an 638e. de l'Hég. Il avoit un diſciple auſſi fourbe que lui, nommé Iſaac, lequel faiſoit faire à ſes

ſectateurs cette profeſſion de foi : *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon Envoyé.* Les Muſulmans indignés de voir que Baba dégradoit ainſi leur Prophete, & qu'il prenoit ſa place, firent tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de ſa perſonne : mais ce fut en vain ; car il étoit ſuivi de tant de gens, qu'il mit bientôt ſur pied une groſſe armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie : mais les Muſulmans ayant eu recours aux Francs, & ſe joignant à eux, le pourſuivirent ſi vivement, qu'il fut entiérement défait, & ſa Secte diſſipée, l'an de J. C. 1240. (*Ben Schohnah.*)

BABA Bazarlu (*V.* Bazarlu.)

BABA Naamat allah, eſt le même que *Ben Mohammed al-Nakgivani*, qui a écrit ſur le Livre de *Beidhaui*, intitulé *Anuar al-tanzil.*

BABA Saudal. (*V.* Saudal.)

BABA Schah. *Thaher Ben Ahmed Ben Baba Schâd*, qui mourut l'an 454e. de l'Hég., a fait un commentaire ſur l'ouvrage d'*Ebn Sarrag*, intitulé *Oſſoul fi nahou.* C'eſt un *traité de Grammaire Arabique.*

BABAIN : *Les deux Portes, ou les deux Ports*, Ville de l'Arabie qui appartient à la Province de *Baharain*, que l'on appelle vulgairement *Barin.* Le nom de cette Ville vient de ſa ſituation, qui eſt à la pointe du Golphe Perſique, & la rend par conſéquent commode pour ſervir de port aux deux mers d'*Oman* & de *Fars*, c'eſt-à-dire, à l'*Océan Ethiopique* ou *Arabique*, & au *Golphe Perſique.* Le nom de *Baharain* a été auſſi donné à la Province, à cauſe qu'elle s'étend ſur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Géographes Orientaux qui donnent à cette Ville le nom d'Abain au-lieu de Babain.

BABEK. Babekan, & Babegan. (*V.* Ardschir Babegan.)

BABAKOUSCHI, ſurnom ou titre d'*Abdalrahman Moſthafa*, Muſti de la Ville de Caſa dans la Cherſoneſe Taurique, qui mourut l'an 783e. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Anis al moluk : l'Ami & le Favori des Princes*, dans lequel il traite de la Politique.

Il y a un autre *Babalouſchi*, que l'on dit être mort l'an 974e., Auteur du Livre intitulé *Boſtan al-Schakaik.* Le *Jardin d'Anemones*, qui n'eſt autre choſe que des eſſais de morale. Cet Auteur eſt peut-être le même que le précédent : car il eſt auſſi qualifié Mufti de Caſa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hég.

BABA Khan : *Pere du Roi.* Ce mot compoſé eſt Turc, auſſi-bien que celui d'*Atabek* qui ſignifie la même choſe. Quelques Auteurs ont voulu que le ſurnom de *Babegân* & *Babekân*, qu'Ardſchir a porté, ait été corrompu de celui de *Baba Khan :* mais cette ſuppoſition eſt tout-à-fait contraire à la tradition des Perſans. (*Voyez le titre* d'Ardschir Babegan.)

BABEK, ſurnommé *Horremi* ou *Horremdin*, étoit natif de la Province d'Adherbigian, & faiſoit profeſſion ouverte d'impiété, n'étant attaché à aucune Religion ou Secte de toutes celles qui étoient connues dans l'Aſie. Il parut l'an 201e. de l'Hég., & ſe fit ſuivre en peu de temps par beaucoup de gens ; de ſorte qu'il ſe trouva enfin à la tête d'une groſſe armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna enſuite bataille à celle du Khaliſe Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit, & tua de ſa propre main. Cette victoire le rendit ſi puiſſant, qu'il fallut que Moraſſem, ſucceſſeur d'Al-Mamon employât toutes les forces de l'Empire pour le réduire à la raiſon. Le Khaliſe leva une armée très-conſidérable, & en donna le commandement à Haidar, fils de Kaous, que l'on ſurnommoit *Afſchin.* Ce Général étoit Turc de naiſſance, & avoit été mené eſclave à la Cour du Khaliſe, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la réputation de grand Capitaine. Afſchin marcha à la tête de ſon armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de temps à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les Villes d'Arzengian & d'Ardebil, tant pour s'aſſurer des paſſages, que pour arrêter les courſes des rebelles.

L'an de l'Hég. 220e., Afſchin ayant pourvu à la garde des montagnes, deſcendit dans la plaine, & vint camper près d'une bourgade nommée Afchac, où il livra la bataille aux rebelles ; Babek fut défait, & contraint de fuir avec le débris de ſes troupes juſqu'à Mogân, & de-là à Casbabed, lieu de ſa naiſſance, où il avoit ſon principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié pluſieurs poſtes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afſchin qui le pourſuivoit, en lui coupant ſouvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce Général, auſſi de ſon côté, ne ſe rebutoit point d'aucune difficulté, pouſſant toujours ſon ennemi devant lui, & lui enlevant, avec une patience invincible ; tous ſes forts & tous ſes retranchements l'un après l'autre ; de ſorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans ſon château de Casbabed, qui étoit ſa derniere reſſource.

Afſchin, ravi de voir que ſa proie ne lui pouvoit plus échapper, le preſſa ſi fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir ſoutenu quelques aſſauts, d'abandonner la place, & de fuir avec Abdallah ſon frere & Moavie, Général de ſes troupes, en Arménie. L'armée du Khaliſe entra victorieuſe dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel, croyant être en ſûreté chez les Grecs, tomba bientôt après entre les mains de ſon vainqueur l'an 223e. de l'Hég., ſelon le *Tarikh al Abbas.*

Khondemir rapporte, dans la vie de Moraſſem, de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khaliſe. Il dit qu'un Capitaine Grec, nommé Sahal, fils de Sanbat, Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Arménie, ayant appris que Babek ſe trouvoit dans ſon voiſinage, alla au-devant de lui, & lui offrit ſon ſervice & ſa place, le traitant toujours en Roi. Babek, qui étoit fort ſuperbe, fut gagné par ces reſpects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faiſoit ce Gouverneur, & entra dans ſon château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & ſervi en Roi : car Sahal même étoit toujours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majeſté & de grand Roi : cependant lorſque la table fut ſervie, Babek ayant pris ſa place, Sahal ſe mit auſſi-tôt proche de lui. Alors Babek, ſurpris de ſa hardieſſe, lui dit : „ Comment „ oſez-vous manger à ma table ſans y être appellé ? " Sahal ſe leva auſſi-tôt, & lui dit : „ Il eſt vrai, grand „ Roi, que j'ai fait une faute : car qui ſuis-je pour „ mériter d'être à la table de votre Majeſté ? " Et faiſant venir peu après un Forgeron, il uſa envers lui d'une cruelle raillerie, en lui diſant : „ Etendez vos „ jambes, ô grand Roi, afin que cet homme vous „ mette les fers aux pieds. "

Cette action ne fut pas plutôt exécutée, que Sahal en donna avis à Afſchin, qui envoya auſſi-tôt 4000 chevaux pour conduire le priſonnier au Khaliſe Moraſſem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquiétude ſur le ſuccès de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieues des Couriers, qui portoient ſes dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponſes avec la même

Digitized by Google

diligence. La nouvelle qu'il reçut de la priſe de Babek, lui cauſa une joie extraordinaire, & il ordonna en même-temps que ce rebelle fût mis ſur un éléphant, & promené par toutes les rues de la Ville de Samara, qui étoit pour lors le ſiege du Khalifat, afin de donner ce ſpectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut enſuite livré à l'exécuteur, qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha ſon corps à un gibet; & ſon frere Abdallah qui avoit été pris avec lui, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmi les priſonniers qui furent faits à la priſe du château de Casbabed, on trouva un nommé *Noud*, qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ſes exécutions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de ſon maître, répondit qu'il en avoit paſſé 20000 par ſes mains; mais qu'il ne ſavoit pas le nombre de ceux que ſes camarades avoient exécutés.

Babek ajoutoit à ſa cruauté une coutume déteſtable, qui étoit de faire violer les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur préſence, avant que de les faire exécuter; & le Gouverneur Grec ou Arménien qui le fit priſonnier dans ſon château, en étant informé, lui fit ſouffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afchin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait ſouffrir aux autres.

La faction ou la Secte de cet Impoſteur s'appelloit *Horrémitique*, & non pas *Hazémitique*, comme la nomme le Traducteur d'*Abulfarage*: car le ſurnom de Babek étoit *Horremi* ou *Horremdin*, qui ſignifie le *Profeſſeur*, ou *Auteur d'une religion de joie & de plaiſir*, ſelon la ſignification du mot Perſien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Aſſyriens; dont on voit à peine préſentement des veſtiges. C'eſt ainſi que parle le Géographe Perſien dans le 4e. climat, appellé par les Orientaux *Babeli*, à l'imitation des Grecs qui le nomment *Babylonien*. C'eſt la fameuſe Ville de Babylone, qui étoit autrefois ſituée ſur l'Euphrate à 32 ^d^. de lat. Septentrionale, & à 69 de long. Elle fut bâtie environ l'an 1718 de la création du monde: car lorſqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619, les Babyloniens comptoient l'an 1905, depuis la fondation de leur Ville; au rapport de *Calliſthene*.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité; ſi nous en croyons le *Tarikh Montekheb*, qui veut que Mahaleel, fils de Caïnan, la fonda avant le déluge. Il eſt vrai cependant que les Hiſtoriographes de la Perſe s'accordent aſſez, pour la plupart, avec le calcul rapporté par *Calliſthene*: car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huſchenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui ſont les plus anciens Rois de Perſe, & dont le troiſieme, à ſavoir Zohak, eſt répnté, par les Perſans, pour être le même que Nembrod, qui vivoit environ l'an 1718 du monde, temps auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Hiſtoriens rapportent que Bahaman, fils d'Aſfendiar, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Naſſar (c'eſt Balthazar, fils de Nabuchodonoſor,) & le donna à Kires ou Cyrus; d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes qui ont paſſé pour Monarques abſolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenants d'autres Rois qui régnoient plus avant dans l'Aſie.

Babel ou *Babylone* que l'on confond ſouvent avec *Bagdad* ou *Bagdet*, en eſt éloignée, quant à ſa ſituation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. (*V.* BAGDAD.)

La Chaldée, dont cette Ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'hui *Erâk Babeli* ou *Arabi*: l'*Iraque Babylonienne* ou *Arabique*, pour la diſtinguer de l'*Iraque Perſienne*, ou *Gebâl*, que l'on peut appeller la

haute Perſe, à cauſe de ſes montagnes. (*V.* ERAK.)

Les Orientaux ont pluſieurs traditions fabuleuſes touchant la tour de Babel, ſur quoi il faut voir le titre de NEMBROD. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice qui ſe voit dans des marais que la décharge des eaux du Tigre & de l'Euphrate fait, *Eski Nimrod*: le *vieil Nembrod*.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré ſon nom de ſaint Babylas, dont les Reliques étoient révérées dans un des fauxbourgs de cette Ville, appellé *Daphné*. Julien l'Apoſtat les ayant fait enlever de ce lieu-là, à la ſollicitation des Payens, les Chrétiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville ſituée ſur le Tigre, au-deſſus de l'ancienne Ville de Cteſiphon. Les Grecs l'ont appellée *Babytace*.

BABLION, nom diminutif de Babel, comme qui diroit la *petite Babylone*; c'eſt la Babylone d'Egypte; que les Arabes ont auſſi appellée *Meſr*, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hébreu *Miſraim*. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Meſr convient plutôt à la Ville de Memphis, qui étoit bâtie ſur la rive gauche du Nil, du côté des Pyramides: mais elle étoit détruite long-temps avant la venue des Arabes en Egypte; & la Ville de Meſt qu'Amrou Ben Alas conquit ſous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Héliopolis, qui ſont toutes deux ſur la rive droite de ce fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Après qu'Amrou eut pris cette Ville qui paſſoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laiſſa ſa tente dreſſée dans ſon camp; autour de laquelle les Muſulmans bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils nommerent *Foſthath*, nom qui ſignifie *tente* ou *pavillon* en Langue Arabique: mais cette Capitale d'Egypte a changé deux fois, depuis ce temps-là, de nom & de ſituation. (*V. les titres de* MESR *&* CAHERAH *ou* CAIRE.)

Il y a encore aujourd'hui au Caire un fauxbourg qui retient quelque choſe de l'ancien nom de Babylone: car on l'appelle vulgairement *Babul* & *Babuluc*; & parce que c'eſt-là que ſe retirent ordinairement les femmes de mauvaiſe vie, le nom de *Babuluk* s'eſt donné dans tout le Levant aux lieux déshonnêtes, comme le nom de *Suburra* chez les Romains, & de *Baldracca* en Toſcane: car ces deux mots ſont les noms de deux quartiers dans les Villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, nom d'une Bourgade qui eſt dans le voiſinage de Bagdet. Elle a tiré ſon nom de la *Camomille* qui croît en abondance dans ſon terroir. Les Perſans appellent cette plante *Babuneh*, & les Arabes, par corruption, *Babunege*.

BABUR ou BABOR, fils de Baiſancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837e. de l'Hég., de J. C. 1433; & laiſſa trois enfants, à ſavoir; Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amérement la mort de ſon fils, & donna ſes Charges & ſes Gouvernements à Alaeddoulat; de ſorte qu'il fallut que Babur ſe contentât des penſions & des gratifications que Scharokh ſon aïeul lui aſſigna.

L'an 850e. de l'Hég., de J.C. 1446, Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la Province de Giorgian, entra dans celle de Khoraſan, où ſon frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja ſaiſi de la Ville de Herat, qui en eſt la capitale, & vint avec ſes troupes camper auprès de la Ville de Thous, proche le ſepulcre de l'Iman Ali Riza: mais les amis communs

empêcherent que ces deux freres n'en vinſſent aux mains l'un contre l'autre; & il fut arrêté que le Pays de Khabuſchan ſerviroit de limites entre leurs Etats. Après cet accord, Alaeddoulat, qui s'étoit mis auſſi de ſon côté en campagne, reprit la route de Herat; & Babur, celle d'Aſterabad, Capitale de la Province de Giorgian. Cette paix fut conclue l'an 851e. de l'Hég.

L'année ſuivante, Babur ayant appris qu'Ulug Beg ſon oncle étoit armé ſur les frontieres de Baſtham & de Damegan, & qu'il avoit déja paſſé le pont nommé *Pul Ibrifchim*: le *pont de ſoie*, pour attaquer Alaeddoulat ſon autre neveu, envoya Khalil Hindughe, un de ſes Généraux, du côté de Merou, pour ſuivre la piſte de ce Sultan, & vint lui-même en perſonne avec ſes meilleures troupes, du côté de Herat, pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug Beg de ſortir du Khoraſan, & de repaſſer le fleuve Amú, pour prendre des quartiers dans la Province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de ſon pere Schahrok que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprès de Tamerlan ſon aïeul.

Babur, après avoir chaſſé ſon oncle du Khoraſan, ſe rendit maître aiſément de Herat, que ſon frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitants: mais peu de temps après, Jar Ali Turcoman, l'y vint aſſiéger; les habitants qui étoient fort mécontents de lui, livrerent une de leurs portes à ſon ennemi, & l'obligerent de ſe retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de temps après. Jar Ali ſe voyant maître d'une ſi puiſſante Ville, crut que la guerre étoit finie, & ne ſongeoit plus qu'à ſe divertir, lorſque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rôdoient autour de la Ville, au bout de 20 jours trouverent l'occaſion de ſe ſaiſir d'une porte, & ſurprirent Jar Ali au milieu de ſa débauche: Il fut conduit auſſi-tôt devant le Sultan Babur, & delà mené ſur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur ſe trouvant maître de tout le Khoraſan, donna la Ville de Tun à ſon frere Alaeddoulat qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulug Beg lui avoit fait prendre: mais ayant conçu peu de temps après quelque jalouſie contre lui, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit conduire priſonnier, avec ſon fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna enſuite aux plaiſirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu, par ſa négligence, à beaucoup de déſordres que ſes Officiers commettoient journellement dans la Ville.

Schah Houſſain qui ſe révolta dans la Province de Segeſtan, le réveilla de ſon aſſoupiſſement, & lui fit reprendre les armes: le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche ſi ſoudaine; de ſorte que ne ſe trouvant pas en état de réſiſter aux forces de Babur, auſſi-tôt qu'il eut apperçu les Coureurs de ſon armée, il lui envoya un Exprès avec des lettres de ſoumiſſion, par leſquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des préſents conſidérables, s'il vouloit bien lui pardonner ſa faute: Babur accepta ſes offres, & retourna avec ſon armée en Khoraſan.

Il ne trouva pas à ſon retour les affaires ſi paiſibles dans ſes Etats qu'il le penſoit: car l'Emir Hindughe, qui étoit mal ſatisfait de la conduite emportée de Babur, ſe mit à la tête de pluſieurs mécontents, & alla ſe ſaiſir de la Ville d'Aſterabad. Babur partit auſſi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abuſaid qui commandoit ſon armée: mais l'iſſue du combat lui fut plus heureuſe; car Ali Behadir, qui commandoit en ſecond, tua de ſa propre main Hindughe, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même temps qu'Alaeddoulat ſe ſauva de ſa priſon, & prit le chemin du Segeſtan, pour aller delà dans l'Iraque, où ſon frere Mirza Mohammed régnoit. Ce Prince qui étoit auſſi frere de Babur, s'étoit emparé après la mort de Scharokh leur aïeul, des Provinces d'Eták & de Fars, qui comprennent preſque tout ce que nous appellons aujourd'hui la Perſe; & avançant toujours ſes conquêtes, vint juſqu'en la Province de Khoraſan. Babur alla au-devant de lui avec une armée conſidérable: mais il fut défait entiérement par ſes deux freres, & obligé de ſe refugier dans le château d'Omád. Mohammed après cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit priſonnier, le rendant à Alaeddoulat ſon pere qui étoit venu en Khoraſan avec lui. Les Hiſtoriens remarquent qu'il y eut cette même année une ſi grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne ſe ſouvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à ſi haut prix.

Babur, après avoir demeuré quelque temps enfermé dans ſon château d'Omad, réſolut de ſe mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour paſſer delà à Aſterabad où il ſavoit que les habitants étoient fort mal contents de l'Emir Hagi Ganaſchirin, que Mirza Mohammed leur avoit laiſſé pour Gouverneur; & il ſe ſeroit emparé ſans peine de cette ville, ſi l'Emir Hagi ne fût venu au-devant de lui avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à lui donner bataille auprès de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtre de part & d'autre: mais enfin Babur remporta la victoire, & fit priſonnier l'Emir Hagi avec pluſieurs Officiers de ſon armée, qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed ſon frere qui avoit eu nouvelle que la bataille ſe devoit donner, étoit accouru pour ſoutenir ſon Général: mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une ſi grande diligence avec trois cents chevaux ſeulement, qui le purent ſuivre, qu'il ſurprit Babur dans ſon camp, & l'obligea avec un ſi petit nombre de gens à s'enfuir dérechef au château d'Omad d'où il étoit parti. Mohammed cependant ne ſe flattant point de ce petit avantage, & craignant que ſes ennemis ne s'appercuſſent du peu de gens qu'il avoit, ſe retira dans ſon premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ſes ſoldats, le bruit qui s'étoit répandu de ſa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même-temps qu'Alaeddoulat ſon frere qu'il avoit envoyé à Kermeſir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & que s'étant préſenté devant la ville de Herat, ſes habitants lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle ſurprit fort Mohammed, qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportés, & toutes les pertes qu'il avoit ſouffertes dans cette guerre, n'avoient ſervi qu'à élever Alaeddoulat ſon frere. La jalouſie s'étant donc emparée de ſon cœur, il réſolut dans un conſeil de guerre qu'il tint, de quitter la Province de Khoraſan, & de retourner en ſes Etats de l'Iraque.

Babur n'eut pas plutôt appris la retraite de Mohammed, qu'il ſortit de ſon château d'Omad, & alla attaquer ſon frere Alaeddoulat dans la ville de Herat: mais ce Prince ne l'y attendit pas; car ayant appris ſa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jeſſaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la ſeconde fois dans Herat, & Jeſſaul lui rendit bientôt après le château à compoſition: mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chaſſer encore ſon frere de la ville de Balkhe, afin que tout lui fût ſoumis dans la Province de Khoraſan. Il marcha donc de ce côté-là, & le contraignit de lui abandonner encore cette ville, & de ſe ſauver dans les montagnes de Badakſchan, où il le pourſuivit, juſqu'à ce que les neiges lui fermant les paſſages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il ſe rendit ainſi maître de Balkhe, de Conduz, & de Baclan, où après avoir laiſſé des Gouverneurs,

il retourna en ſa Ville capitale de Herat : mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg auquel il avoit laiſſé la garde du château d'Ekhtiareddin, s'étoit révolté, & vouloit lui en fermer les portes. Ce château eſt ſitué d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la Ville, ſans paſſer par un corridor qui y communique.

Le Sultan au-lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande réſiſtance, s'aviſa d'une ruſe qui lui réuſſit fort bien : car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de ſortir de ſa place, lorſqu'il ſeroit ſon entrée dans la Ville ; puis faiſant paſſer le ſoir ſes timbaliers, ſes trompettes, & toute la troupe de ſes Muſiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ſes plus braves Officiers. Ces gens étant arrivés proche la Ville, dirent que le Prince arrivoit. Avis ſûr cette nouvelle envoya auſſi-tôt ſon fils dans le corridor pour le recevoir, & le ſuivit d'aſſez près, ayant laiſſé ſon frere dans le château qu'il tenoit bien fermé : mais un nommé Schoikh Manſur, l'un de ceux qui s'étoient gliſſés parmi les Muſiciens du Sultan, ſe jetta d'abord ſur le fils d'Avis Beg, qu'il poignarda, & ſes camarades en firent autant au pere ; de ſorte que ne reſtant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de ſa reddition.

En ce même temps-là, on vint avertir Babur que ſon frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arriere-garde de ſon camp ; il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Eſcander Beg, il en fut tiré pour être mis en ſûre garde.

L'an 855e. de l'Hég., Babur alla paſſer l'hyver dans la ville d'Aſterabad, & fit enſuite quelque ſéjour dans celle de Baſtham : il apprit étant encore en ce lieu, que ſon frere Mohammed ſe préparoit de nouveau à lui faire la guerre. Sur cette nouvelle, il lui envoya un Ambaſſadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec lui à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed ſe fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder : car il prétendoit qu'une partie du Khoraſan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoie qui s'y battoit, devoit être marquée à ſon coin, & que ſon nom fût annoncé dans les prieres & dans les fonctions publiques. Babur acquieſça à toutes ſes demandes ; & ſe tenant aſſuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Baſtham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec ſon frere, ne laiſſa pas de marcher avec ſon armée vers le Khoraſan, & s'avança juſqu'à la ville d'Eſfarain. Babur fut extrêmement troublé lorſqu'il apprit la mauvaiſe foi du Sultan ſon frere ; il ramaſſa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de ſon côté partit d'Eſfarain, & vint juſqu'à Khaburan, où ſe donna une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais ouï parler : car la jalouſie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des ſoldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui paſſa juſqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent chacun merveille de leurs perſonnes, & la victoire balança long-temps entre les deux partis : mais enfin Mohammed ayant porté ſa valeur trop loin, ſe trouva ſi fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé, & fait priſonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit ſans pitié mourir Mohammed ; & s'étant défait de ce frere qui étoit ſon cadet, il commanda que l'on privât de la vue Alaeddoulat ſon aîné, qu'il tenoit priſonnier, comme nous avons vu. Il eſt vrai que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compaſſion de ce Sultan, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement ſur les paupieres, que les prunelles de ſes yeux n'en furent point offenſées.

Après cette exécution, Babur crut être en repos du côté de ſes freres, & marcha vers la Province de Perſe pour en prendre poſſeſſion, comme lui appartenant par la mort de ſon frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la Capitale : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Perſienne avec des forces conſidérables, & avoit déja mis le ſiege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit auſſi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar, un de ſes parents, pour aller décharger ſa colere ſur le Turcoman, lorſqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuſe, par un Exprès que l'on lui avoit dépêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courier, qu'Alaeddoulat ſon frere aîné, aidé du ſecours de l'Emir Iadighiar Schah, & de pluſieurs de ſes plus proches parents, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre. Babur alors ne ſongea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khoraſan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd, où ayant laiſſé Mirza Khalil, fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir, Derviche, & les autres Commandants du Khoraſan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excités, obligeant ce Prince à ſortir de la Province, & de ſe retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainſi pacifié ſes Etats, ne penſoit plus qu'à ſe rejouir, lorſqu'il apprit l'an de l'Hég. 857e. que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laiſſés au gouvernement de la Perſe, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient ſe rendre à Herat auprès de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh *Baha al-hakuddin Omar* mourut en grande réputation de ſainteté dans la ville de Haſara : & Babur n'eut pas plutôt appris cette mort, qu'il vint auſſi-tôt en perſonne viſiter ſes enfants, & ordonner de tout ce qui regardoit ſes funérailles : on dit même qu'il porta ſur ſes épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque eſpace de chemin. Après qu'il ſe fut acquitté de cette action de piété, il ſe mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparés. Il vint pour cet effet à Aſterabad, où il paſſa le temps du jeûne des Muſulmans, après quoi il prétendoit continuer ſa marche, lorſqu'il apprit par un Exprès venu de la ville de Balkhe, que le Sultan Abouſaid Mirza, après avoir paſſé le Gihon, étoit entré en Khuraſan, avoit battu & tué dans le combat les Généraux de ſon armée, & qu'il ſe trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même réflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à ſavoir qu'il étoit bien plus néceſſaire pour le bien de ſes affaires, de conſerver le Khoraſan, que de conquérir l'Iraque. Il laiſſa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebrouſſa chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plutôt arrivé ſur les bords de la riviere de Morgah, qu'il apprit qu'Abouſaid, ſans l'attendre, avoit déja repaſſé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas ſur cette nouvelle ; car il fit une extrême diligence, pour arriver juſqu'à ce grand fleuve qu'il paſſa au gué de Konduz & de Baclan, & entra bien avant dans la Tranſoxane. Abuſaid ſe voyant ainſi preſſé par Babur, lui envoya des Ambaſſadeurs, qui lui firent des propoſitions de paix : mais ſans les écouter, il continua toujours ſa marche, & arriva enfin juſqu'à une lieue de la ville de Samarcand. Ce fut-là que pluſieurs perſonnes conſidérables le vinrent trouver pour lui perſuader d'entrer en accommodement avec Abuſaid ; il les écouta, & leur donna pour toute réponſe qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner ſi vite.

B A.

Il commença donc le ſiege de cette grande ville, où ayant perdu & fait périr un grand nombre de ſoldats & d'Officiers, & voyant que les choſes n'étoient pas beaucoup avancées après quarante jours d'attaque, il voulut bien conſentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon ſeroit la ſéparation des Etats de ces deux Sultans, & que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre. Après cet accord, Babur vint repaſſer le Gihon au gué de Karki, & ſe rendit peu de jours après à Herat, pour y goûter les plaiſirs que lui pouvoit fournir une ville ſi délicieuſe, & pour ſe délaſſer des travaux d'une campagne ſi pénible.

L'an de l'Hég. 859°., Mirza Babur voyant que Schah Houſſain, qui étoit devenu ſon tributaire, comme nous avons vu ci-deſſus, n'en uſoit pas bien avec lui, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés en la Province de Segeſtan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raiſon. Khalil exécuta ſi bien ſes ordres, que Huſſain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ſes propres domeſtiques lui avoit dreſſées : Khalil ſe trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de *Nimrúz*, c'eſt-à-dire, *du Midi*, auſſi-bien que celui de *Roſtam*, à cauſe que le célebre Capitaine Roſtam en étoit originaire, & y avoit long-temps commandé.

En ce même temps, Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut auſſi la nouvelle que quelques Seigneurs de la Province de Mazanderan qu'il tenoit priſonniers dans le château d'Omad, après en avoit tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bientôt après que Gelaleddin Mahmoud, Gouverneur de la ville de Thous, en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis ſous ſon obéiſſance.

Au commencement de l'an 860°. de l'Hég, Babur tomba dans une maladie dangereuſe : mais les Médecins employerent ſi heureuſement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu à peu ſa ſanté. On rapporte au temps de ſa convaleſcence un prodige qui arriva pendant qu'il ſe promenoit dans les jardins de la ville de Herat ; ce fut un brouillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au temps que le Soleil étoit au ſigne du Taureau qui eſt l'horoſcope de la ville, & dans la huitieme Maiſon de celui de Babur. Ce prodige fut regardé comme un pronoſtic de tous les malheurs qui arriverent peu après aux habitants de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir ſa ſanté, réſolut de changer d'air ; il quitta pour cet effet la Ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla viſiter d'abord le ſépulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette Ville le ſurnom de *Meſchad Mocaddes*, qui ſignifie le *ſaint Sépulcre*, & il y fit des préſents dignes d'un auſſi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette libéralité d'un exemple de piété & de dévotion qu'il voulut donner à toute ſa Cour, en s'abſtenant du vin, & en paſſant les journées entieres dans la Moſquée & dans les jardins de cet Imam, dont il faiſoit chanter les louanges par ſa muſique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche, dont la chevelure étoit fort mal peignée, ſe préſenta à lui, & lui récita d'un ton fort mélancolique, qu'il accompagna d'un inſtrument lugubre, environ cinquante vers ſur la caducité des choſes de la terre ; après quoi il diſparut ſans qu'il fût poſſible de le retrouver.

Babur paſſa l'hyver en cette Ville, & en partit au commencement de l'année ſuivante, qui fut l'an 861°. de l'Hég., pour aller prendre le divertiſſement de la chaſſe en un lieu nommé *Alenk Radegan*. Après y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la Ville de Thous. Ce fut-là qu'ayant

B A.

oublié la pénitence qu'il y avoit commencée par le reſpect & la dévotion qu'il portoit à ſon Imam, il reprit le train de ſa vie ordinaire, & commença dérechef à ſe réjouir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaiſe pour prendre l'air après une de ſes débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ſes Officiers, ſa ſanté s'altéra tout d'un coup ; en ſorte qu'il mourut dès le lendemain dans l'appartement de ſes femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les ſiens, & on l'enterra ſous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Médecins ayant viſité ſon corps après ſa mort, eurent quelque ſoupçon qu'on lui eût donné du poiſon : mais les gens de bien jugerent que ſa mort pouvoit avoir été cauſée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian : mais il n'en a proprement régné que ſept dans les Provinces de Khoraſan, de Mazanderán, & Thokhareſtan. *Khoſru*, Derviche, a fait un quatrain ſur ſa mort, dans lequel l'année 861°. de l'Hég. eſt exprimée par les lettres de ſon nom & de ſa qualité, qui ſont Schah Babur Khan. Ce Sultan laiſſa pour ſucceſſeur Mirza Schah Mahmoud ſon fils.

Il y a un autre Babur, petit-fils d'Abuſaïd Mirza, qui a régné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibek Khan, Roi des Uzbeks, l'an 904°. de l'Hég., de J. C. 1498, & fut obligé de ſe réfugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il régna, & mourut l'an 937°. de l'Hég., de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Hmaiun Mirza ; celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan, étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, régnant aujourd'hui dans les Indes.

Ce ſecond Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaïd. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abuſaïd ſon pere, la Ville & la Province d'Andécan dans la Tranſoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de ſon pere juſqu'en l'an de l'Hég. 899°., de J. C. 1493, qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre : ſon fils Babur lui ſuccéda, & fut proclamé Sultan après ſa mort.

BACAI, ſurnom de *Barhaneddin Ibrahim Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 885°. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages conſidérables, dont les principaux ſont :

Nadhm al dorar : Fil de perles, Commentaire ſur l'Alcoran, qu'il compoſa l'an de l'Hég. 875°.

Beian al-Egmá á la men al Egiema, &c. Traité dans lequel il ſoutient *que les concerts & les aſſemblées de muſique ſont défendues par la loi Muſulmane.*

Adab-u-akoval al hocama al Kadimah : Traité des mœurs & des ſentences des anciens Philoſophes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 922.

Bahat ſi elm al heſſab, &c. Traité de divination qui ſe fait par les nombres.

Anarat al ſekr : Les *louanges de la pauvreté.*

Enba al gomr, &c. Hiſtoire des hommes illuſtres.

BACALANI, ſurnom d'un *Abubecre* qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Egiaz Alcoran* : Des *choſes difficiles à entendre & à expliquer, qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.*

BACCALI, ſurnom d'*Abul Fadhl Mohammed Ben Caſſem al-Khovarezmi*, à qui on donne le titre de *Zein al-meſchaikh* : l'*Ornement des Scheiks ou Docteurs* : il mourut l'an 562°., de l'Hég. Nous avons de lui les Livres ſuivants :

Adhkar aſſalavat : Traité de la priere des Muſulmans.

Eſtekhár al-Arab : De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il eſt encore ſurnommé *Zeideddin*, & quelques-uns mettent ſa mort l'an 573°. de l'Hég.

(*V. auſſi* ROUZ BEHARI.)

BACAM. Les Arabes appellent ainſi le bois que nous nommons *bois de Brésil*, à cauſe qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Géographe Perſien auſſi-bien qu'*Edriſſi* dans le troiſieme Climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Iſles de Rami, de Lameri, & de Kaulam ; que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier ſauvage ou du Jujubier ; que ſon bois eſt extrêmement rouge, & que ſes racines ſont un excellent remede contre la morſure des viperes. Les Turcs appellent auſſi le *buis*, de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, ſurnom d'*Ali Ben Mohammed Ben Joſef al-Coraiſchi*, Chef de Sofis. (*V. ſon rang dans le titre de* KONAVI.)

BAKER, ſurnom de *Mohammed*, cinquieme Imam de la poſtérité d'Ali, (*V. ſon titre.*)

Il y a auſſi un Auteur qui porte ce même nom & ſurnom, qui a fait des Scholies ſur le Livre d'*Aigi*, intitulé *Adab*.

BAKERI, ſurnom d'*Abul Haſſan*, Auteur d'un Commentaire fort eſtimé ſur l'Alcoran, intitulé *Taſhil al-Sebil ſi fehem maani al-tanzil*. Il le commença l'an 923e. de l'Hég., & le finit l'an 926. Il eſt auſſi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui eſt un *Traité des dépôts*. (*V.* BECRI.)

BAKHOUR AKHOUREH, ſurnom d'*Abu Sahal*, Auteur d'un Livre de *Jugements aſtrologiques*, intitulé *Ekhtiarat*.

BAKHRESSI, Auteur d'un *Commentaire ſur les Arbain*, ou *quarante Traditions*. (*V.* BAKHZERI.)

BAKHSCHAISCH BEN HAMZAH, ſurnommé *al-Roumi*, Auteur ou Commentateur du Livre intitulé *Albeian ſi takrir al-Iman*.

BAKHTALNASSAR ou BOKHTNASSAR : c'eſt ainſi que les Arabes appellent celui que les Hébreux ont nommé *Nebucadnetſar*, & auquel nous avons donné après les Grecs le nom de *Nabuchodonoſor*. Les Orientaux prétendent que ſon véritable nom étoit *Raham*, & qu'il fut ſurnommé *Bakhtalnaſſar*, d'un mot compoſé, qui ſignifie *Fortune* & *Victoire*. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il étoit ſeulement un des quatre Gouverneurs que Lohorasb, quatrieme Roi de Perſe de la dynaſtie des Caianides, avoit établis pour régir l'étendue de tout ſon Empire. Celui-ci avoit pour ſon partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jéruſalem : mais Bahamam, ſixieme Roi de la même dynaſtie, ôta ce Gouvernement à Balthaſar ſon fils, & le donna à *Kireſch*, que les Hébreux appellent *Koreſch*, & qui nous eſt connu ſous le nom de *Cyrus*. Les Auteurs du *Tarikh Montekheb*, & du *Lebtarikh*, ſont tous deux de ce même ſentiment : mais *Khondemir* eſtime que *Nabuchodonoſor* eſt le même que *Gudarz* dont il eſt parlé dans la vie de Lohorasb. (*V. les titres de* LOHORASB *&* BAHAMAN.)

Mohammed Ben Caſſem dit que *Bakht* ou *Bokht* ſignifie en Chaldéen *Abd : Serviteur*, & que *Naſſar* étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce temps-là ; de ſorte que le nom de ce Prince, dans la langue ancienne de la Chaldée, ſignifioit le même qu'en Arabe, *Abdalnaſſar* : le *Serviteur de Naſſar*.

BAKHTER, ce mot ſignifie en langue Perſienne l'*Orient*, comme *Khaver* ſignifie l'*Occident*. Ainſi les Perſans appellent le Soleil le *Roi de Bakhter & de Khaver*, à cauſe qu'il fait ſa courſe de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la Province que

les anciens ont appellée *Bactriane*, à cauſe qu'elle eſt ſituée à l'Orient de la Perſe ; nous l'appellons aujourd'hui le *Khoraſan* : c'eſt auſſi d'où vient le nom de *Bactrus* que les anciens ont donné au fleuve *Oxus*, nommé par les Arabes *Gihon*, & par les Perſans *Amu*, à cauſe qu'il a ſon cours de l'Orient à l'Occident. (*V. le titre de* HERAT, *Ville Capitale du Khoraſan.*)

BAKHTERI. ABU ALADAH AL VALID, eſt ordinairement ſurnommé *Ben Bakhteri*. C'eſt un des plus illuſtres entre les Poëtes Arabes, dont le *Divan*, c'eſt-à-dire, le *corps* ou le *recueil de ſes poéſies* a été diſtribué ſelon l'ordre alphabétique par *Abubecre Sauli*, & ſelon les matieres par *Ali Ben Hamzah Eſfahani*. Il mourut l'an de l'Hég. 208e. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou *Abu Temam* ou lui, il répondit : „ Ce qu'Abu Temam a de bon, paſſe ce que „ j'ai de meilleur : mais ce qu'il a de mauvais, vaut „ moins que ce que j'ai de pire. " Son *Divan* ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1074.

BAKHTIAR, ſurnom de *Mohammed Khalage*, Officier de Schehabeddin, quatrieme Sultan de la dynaſtie des Gaurides. Cet homme paſſoit pour le plus brave & le plus hardi ſoldat de ſon temps ; on lui donna les titres de *Tehomten gehan* & de *Pehelevan zaman*, qui ſignifient *le Preux* & le *Héros de ſon ſiecle*. Après la mort de Schehabeddin, il s'attacha au ſervice de Cothbeddin Ibek, Roi de Delli aux Indes, & il s'avança ſi fort dans ſes bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoiqu'ils admiraſſent ſa valeur, ne parloient de ſa faveur qu'avec envie. Parmi ſes rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occaſion fort dangereuſe, dit au Sultan que Bakhtiar étoit ſi courageux, qu'il ſe ſentoit chatouillé du deſir de combattre lui-ſeul un Eléphant.

Cothbeddin, ſurpris d'une telle propoſition, demanda lui-même à Bakhtiar, s'il étoit aſſez téméraire pour entreprendre un tel combat ; Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fît venir ſur une place, où tous les Seigneurs de ſa Cour étoient aſſemblés, ſon Eléphant blanc, lequel étoit ſi furieux ce jour-là, que ſes gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Auſſi-tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre choſe que trouſſer les pans de ſa veſte à ſa ceinture, & prendre en main une maſſe d'armes, dont il avoit accoutumé de ſe ſervir ; on dit qu'elle étoit d'une telle peſanteur, qu'autre que lui ne l'eût pu manier. Il inveſtit auſſi-tôt l'Eléphant avec cette maſſe, & lui en déchargea un ſi grand coup ſur le haut de ſa trompe, qu'il lui fit pouſſer un horrible frémiſſement, & prendre auſſi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des ſpectateurs qui n'admirât ſa valeur & ſa force ; & le Sultan, après lui avoir donné de grands éloges, lui fit auſſi de riches préſens : mais comme ce brave homme, au rapport de ſon Hiſtorien, avoit joint en ſa perſonne la générosité de *Hatem Thai*, à la valeur de *Roſtam*, il diſtribua auſſi-tôt à ſes amis tous les préſents du Sultan, & ne réſerva rien autre choſe pour lui, que la gloire d'un ſi ſignalé combat. *Saheb Tthubacât*. (*V. le titre de* BAHARAM GUR.)

BAKHTIAR, c'eſt le nom ou ſurnom Perſien du Sultan *Azzeddoulat*, fils de Moez-eddoulat, de la race des Buides, qui commença à régner après la mort de ſon pere l'an 356e. de l'Hég. (*V.* AZZEDDOULAT.) Ce mot ſignifie en Perſien, *Heureux* & *Fortuné*.

BAKHTISCHUA, ſurnom de trois Médecins Chrétiens qui ont ſervi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit pluſieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier *Bakhtiſchua* étoit fils de *George*, Médecin d'Iahia le Barmekide, premier Mi-

niſtre du Khalife Harun Raſchid, & enſuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriël, auſſi-bien qu'à ſon fils. Le ſecond fut *Gabriël*, fils du premier, qui ſervit les Khalifes juſqu'au temps de Motavakel. Il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à ſon maître, qui lui ôta une grande partie de ſes biens. Celui-ci mourut l'an de l'Hég. 256°. Le troiſieme eſt *Bakhtiſchua Ben Iahia*, qui fut Médecin du Khalife Moàtader, & contemporain de *Senan Ben Thaber*. Il vivoit environ l'an 320°. de l'Hég. On trouve encore un *Abdallah Ben Gebrail Ben Bakhtiſchua*, qui eſt Auteur de *Menafé al haiyan*, c'eſt-à-dire d'un *traité ſur l'utilité des remedes qui ſe tirent des différentes parties du corps des animaux*, avec les figures. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 939.

Ce mot *Bakhtiſchua* ſignifie en Perſien le *bonheur de Jeſus*, ou plutôt *de ceux qui font profeſſion de la Religion Chrétienne*.

Ces Médecins Chrétiens qui fleuriſſoient ſous le regne des Khalifes Abbaſſides, ont procuré effectivement quelques avantages au Chriſtianiſme : mais ils lui ont auſſi ſouvent attiré pluſieurs maux, principalement lorſqu'ils tomboient dans la diſgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah, fils de Gebrail ou Gabriël, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Muſulman, puiſqu'il porte le nom d'*Abdallah*, que les Chrétiens ne donnoient jamais à leurs enfants, quoiqu'il ſignifie *Serviteur de Dieu*. (*V. les titres de* Honain, *de* Maschuia, & autres Médecins Chrétiens, dont les Muſulmans ont fait beaucoup d'état. *V. auſſi les dynaſties d'Abulfarage.*)

BAKHZAR ou Bakhzer, Ville de la Province du Khoraſan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot *Bakhzer* ſignifie en Perſien l'*Orient*, de même que *Bakhter*. (*V. ce titre.*) *Bakhzeri*, que l'on trouve auſſi écrit *Bakhrezi*, eſt le ſurnom de celui qui eſt natif ou originaire de cette Ville. (*V.* Bakhrezi.)

BAKI Farsi. (*V.* Enda al gomri, Ouvrage d'*Aſcalani.*)

BACLAN, nom d'un pays qui eſt aux environs de la Ville de Balàhe en Khoraſan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent ſous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué ſur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza paſſa pour aller aſſiéger Abu Said Mirza dans la Ville de Samarcand. (*V. les titres de* Babur *&* de Turcomans.)

BACRAT Dagh. Les Turcs appellent ainſi le *Mont Taurus*. Le mot de *Bacrah*, ou *Bacrat*, ſignifie en Arabe une *vache* : c'eſt ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, *Bacras*.

Surat al bacrah : le *chapitre de la vache* : c'eſt le ſecond de l'Alcoran, qui a été ainſi nommé, à cauſe du ſacrifice de la vache rouſſe des Juifs, dont il eſt fait mention dans ce Chapitre.

BACU, nom d'un des anciens Héros de Perſe, qui eſt emprunté d'une conſtellation que les Aſtronomes Perſiens diſent être une des manſions ou ſtations de la planete de Mars. C'eſt auſſi du nom de ce Héros, que la Ville de Bacu, ſituée ſur le bord Occidental de la mer Caſpienne, a tiré le ſien. La mer Caſpienne, que nos Géographes appellent *mer de Bachu*, eſt nommé par les Perſans *Deria Bacu*, & *Bacuieh*, du nom de cette même Ville, auſſi-bien que *Deria Ghilan*, *Deria Dilem*, & *Deria Thabareſtan*, qui ſont autant de Provinces qui s'étendent le long de ſes bords. *Deria* ſignifie en Langue Perſienne, *la mer* : les Arabes l'appellent *Bahar*, & les Turcs, *Denghiz* ou *Deniz*.

BAKVIEH al-Schirazi, eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Akhbar al Arefin* : *L'Hiſtoire des gens ſpirituels*, ou des *Docteurs myſtiques*. Il mourut l'an de l'Hég. 325°.

BACULI, ſurnom d'*Ali Ben Haſſan*, Auteur du Livre intitulé *al-Beián fi Schâuahed Alcoran*. (*V. ce Livre.*) Cet Auteur mourut l'an 535°. de l'Hég.

BAD, nom d'un Ange ou Génie, lequel, ſelon la tradition des *Mages* ou *Zoroaſtriens*, préſide aux vents, & eſt comme *l'Eole* des Grecs. Il a, outre cela, l'intendance ſur toutes les choſes qui arrivent le vingt-deuxieme jour de chaque mois de l'année Perſienne, qui porte auſſi le même nom de *Bad*, & eſt conſacré à ce Génie.

Bâd eſt auſſi le nom d'un des tréſors de Khoſru Parviz, Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Ce tréſor eſt encore nommé en Langue Perſienne *Bad Averd*, à cauſe que le vent, que les Perſans appellent *Bad*, pouſſa la flotte des Grecs, qui portoit ce tréſor, dans un des ports de ſon Empire.

Le mot de *Bad*, dans ſa ſignification de *vent*, (car il en a pluſieurs autres) entre dans la compoſition de pluſieurs noms Perſiens.

BADAVERD, outre la ſignification que nous avons déja vue, eſt auſſi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & *qui apporte du vent*, ou plutôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVURD, eſt le nom d'un lieu proche de la Ville de Vaſſeth dans la Chaldée.

BAD Khaneh & Bao Khani, nom d'une fontaine de la Province de Damegan, auprès d'une Bourgade nommée Hava, qui porte auſſi le nom de *Gefchméh bad* : *Fontaine de vent*, à cauſe qu'il en ſort en certain temps de l'année un vent ſi impétueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADKHON & Badghir, ſont des *ſoupiraux à vent*, pratiqués dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartements, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte *Keſſai* dit que „ le „ temps & la vie nous échappent, comme fait le vent „ par un de ces ſoupiraux. "

BAD MESSIH : *le vent ou le ſouffle du Meſſie*. Les Perſans appellent ainſi la puiſſance que Jesus-Christ avoit de faire des miracles, parce que qu'ils diſent que par ſon ſouffle, non-ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur Langue un Livre de l'enfance de J. C., (qui a couru auſſi dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Chrétiens) dans lequel on lit que J. C., dans ſon bas-âge, formoit des oiſeaux de terre, & d'un ſeul ſouffle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particuliérement les Muſulmans, lorſqu'ils veulent louer l'habileté d'un Médecin, diſent qu'il a le ſouffle du Meſſie ; ils veulent dire par cette expreſſion, qu'il ſeroit capable de reſſuſciter les morts.

BADAKSCHIAN & Balakhschian, Pays qui fait une partie de la Province de Thoàhareſtan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il eſt borné du côté du Levant & du Septentrion. Il y a dans ce Pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon eſt ſituée la Ville de Khotl, qui donne ſon nom à une autre petit Pays appellé *Khotlan*. La Ville de Balkhe, qui eſt auſſi compriſe dans la grande Province du Khoraſan, & qui en eſt

une

une des quarre Capitales, paſſe pour la métropole du Badakhſchian; & c'eſt dans ſes montagnes que ſe trouve la mine des *rubis* que les Orientaux appellent *Badakhſchiani*, & *Balakhſchiani*, & que nous nommons *Rubis Balays*. La Province du Khovarezm eſt à l'Occident du Pays de Badakhſchian, vers les embouchures du fleuve Gihon.

Schamſeddin, Prince de la ſeconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhſchian : mais pour l'ordinaire, ce Pays a ſuivi la fortune de la grande Province du Khoraſan. (*V. le titre de* BALKHE.) Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakſchian devient un rubis, lorſque le Soleil entreprend de la purifier. (*V. le titre de* THOCARESTAN, ſuivant la deſcription qu'en fait *Albergendi* dans ſon cinquieme Climat.)

BADAKSCHI, Poëte Perſien qui étoit natif de la Province de Badakhſchian. Il vivoit ſous le regne du Khalife Moctafi. Il nous eſt reſté de lui un *Divan*, ou *recueil de ſes poéſies* en Langue Perſienne. Il fit des vers à l'occaſion d'un revers de fortune qui arriva dans la maiſon de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans leſquels il dit, „ qu'il ne faut pas s'étonner „ de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du „ monde, puiſque la vie des hommes ſe meſure par „ une horloge de ſable, où il y a toujours l'hêure „ d'en-haut & l'heure d'en-bas qui ſe ſuivent." *In ſelek hemgiu Schiſcheh ſaeteſt. Saeti zir ve ſaeti zibereſt.*

BADAL, ſurnom de *Badreddin Iſmael al-Tabrizi*, Auteur d'un Commentaire ſur les *Arbain*, qui mourut l'an 601°. de l'Hég.

BADAN ou ABAOAN FIROUZ : Le *ſéjour* & la *demeure de la félicité*. C'eſt l'epithete que les Perſans donnent aujourd'hui à la Ville d'Ardebil, à cauſe des ſépulcres des Scheikhs Sefi & Haidar qui y ſont : car ces deux perſonnages y ſont fort révérés, non-ſeulement par principe de Religion, mais auſſi en conſidération des Rois régnants aujourd'hui en Perſe, qui deſcendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la Province de *Fars* ou *Perſe proprement dite*, une autre Ville aſſez proche de Schiráz, nommée *Firouzabad*, qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci, quoique ſon nom ſignifie la même choſe. (*V. ſon titre.*)

BADASCII ou BADESCH. *Ali Ben Ahmed Ben Badaſch*, eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur le Livre que *Ben Sarrage* a compoſé *ſur la Grammaire Arabique*, & qu'il a intitulé *Oſſul fil nahu*. Cet Auteur mourut l'an 528°. de l'Hég.

BADELGIAN & BAOINGIAN, mot Arabe corrompu du Perſien *Badinghian*, duquel les Eſpagnols ont fait celui de *Berangenas*, & *Verangenas*; les Italiens, celui de *Melanzane*, & les Botaniſtes, *Mala inſana*. C'eſt le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons auſſi *Verangenes*, & *Pommes d'amour*, comme ſi le nom de *mala inſana* vouloit dire que ce fruit étant mangé, pût cauſer la folie de l'amour, quoiqu'en effet il ſoit formé par corruption du mot Arabe.

BADINGHIZ, nom Perſien d'une plante, que les payſans de ces quartiers-là tiennent à la main, lorſqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorſqu'ils la froiſſent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'eſt une eſpece de *Cnicus* ou *Carthame*, qu'ils appellent auſſi *Badavurd*. Ces deux mots ſignifient en Langue Perſienne *ce qui excite*, & *ce qui apporte le vent*.

BADGHIS, nom d'une Ville & d'une grande étendue de Pays dans la Province de Khoraſan, qui comprend pluſieurs Villes & Bourgades, & entre autres celles de Herat & de Meru, toutes deux Capitales de cette Province. Le nom de ce Pays prend ſon origine de ces *ſoupiraux* diſpoſés pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Perſans appellent *Badghir* & *Badghiz*. L'uſage en eſt ſi fréquent & ſi commode dans cette contrée, que Naſſer, Sultan de la dynaſtie des Samanides, quitta le ſéjour de ſa Ville royale de Bokhara, pour en jouir dans celle de Herat.

BADI AL-ZAMAN. C'eſt le nom du fils de Huſſain, fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui régna en Khoraſan. Il avoit ſuccédé à ſon pere l'an de l'Hég. 911°., & fut défait par Schaibeg, Roi des Uzbeks, qui l'obligea de ſe réfugier en Perſe. Iſmaël Sofi, qui y régnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la Ville de Tauris pour ſa demeure : mais lorſque l'Empereur Selim, Empereur des Turcs, prit cette Ville ſur Schah Iſmael l'an 920°. de l'Hég., il fut mené à Conſtantinople, où il mourut l'an 923°., qui eſt le 1517 de J. C.

BADI AL-ZAMAN : La *merveille du temps*. Surnom d'*Ahmed Ben Huſſain al-Hamadani*, qui fut ainſi qualifié, à cauſe qu'il ſurpaſſoit en éloquence tous les Ecrivains de ſon temps. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Mecamât*, ou *Diſcours Académiques*, dont le ſtyle eſt pompeux & magnifique. Il conſeilla à *Hariri* d'en compoſer de ſemblables ; ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccès. (*V. la Bibliotheque du Roi*, n°. 1132, *& les titres de* HAMADANI *& de* HARIRI.)

BADI ou AL-BADI, nom d'un Château ou Palais Royal, que Mula Ahmed fit bâtir dans la Ville de Maroc.

BADIAH : Le *Déſert*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons *Déſerte*, & qui eſt habitée par les *Bedouins*.

BADAVI ou BEDEVI, eſt un de ces Arabes qui habitent l'Arabie déſerte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent *Beduini*, & *Bedouins*. Les Anciens leur ont donné le nom de *Nomades* & de *Scenites*. La partie déſerte de l'Afrique ne porte pas le nom de *Badiah*, mais celui de *Sahra*, que nos Géographes ont corrompu en celui de *Saara* : ce déſert s'étend au-delà de la Barbarie, & de la Province proprement dite Afrique, vers le Midi & le Couchant.

BADIAT AL-TIAH, eſt le nom particulier du *déſert d'Arabie*, par lequel les enfants d'Iſraël ont paſſé pour aller d'Egypte en Paleſtine. Les Muſulmans diſent, contre la foi des Livres ſacrés, que les Juifs ne demeurerent que 40 jours dans ce déſert. (*V.* SINA *&* THOR.)

BADIAT AL-GINN : Le *déſert des Fées* ou *des Démons*. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur hiſtoire mythologique & fabuleuſe, portent que Dieu après avoir ôté le Gouvernement du monde aux Génies, le donna à Adam & à ſa poſtérité. Ces premieres créatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce déſert dont nous parlons, lequel eſt encore appellé par les Perſans le *Ginniſtan*, ou *Pays des Génies*, & *Badiah Goldar* : *Déſert des monſtres*.

Quelques-uns de leurs Hiſtoriens ou Romanciers diſent que ce deſert eſt ſitué dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduſes, les Lamies & les Empuſes ſont leur retraite.

Il y a pluſieurs Villes dans ce pays fabuleux, com-

me Gabkar, Anbarabad, & autres, deſquelles il ſera parlé dans cet Ouvrage.

Le *pays de Féerie*, dont nos vieux Romans, qui ont copié les Orientaux, font mention, n'eſt autre choſe que le GINNISTAN. (*V. ce titre.*)

BADRUN & BODRUN. (*V.* BEN JARDON.)

BADZEHER ou BAZEHER. Ce mot ſignifie en Perſien *ce qui chaſſe & diſſipe le venin*, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé *Antidotes*, ou ſimples, ou compoſés : mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons par corruption du mot Perſien, *Bezoar*. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre ſe trouvoit dans les mines, & d'autres dans la tête de certains ſerpents: mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de pluſieurs voyageurs, qu'elle ſe forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des ſerpents, ou groſſiſſant peu-à-peu, & par croûtes, dont l'une couvre l'autre, elle ſe détache d'elle-même, lorſqu'elle eſt arrivée à un certain poids, & tombe dans les ſables des campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa propriété eſt d'attirer le venin d'une playa qui en eſt infectée : car lorſque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même; & après avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Après ce premier eſſai, on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire ſon effet juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement guérie. (*Luthfallah al-Halimi.*)

BAFKARKAN, ſurnom d'*Abu Zohal*, Auteur qui a travaillé ſur Euclide. (*V.* OKLIDES.)

BAGE. C'eſt ainſi que les *Mages* ou *Sectateurs* de *Zoroaſtre* appellent un *ſilence myſtérieux* qu'ils obſervent, lorſqu'ils ſe lavent, ou qu'ils mangent, après avoir dit ſecretement quelques paroles. Ce ſilence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion: ſur quoi on pourroit remarquer que *Pythagore* pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ſes maximes de la doctrine de *Zoroaſtre*, puiſqu'il faiſoit obſerver un ſilence rigoureux à ſes diſciples, & qu'il leur recommandoit de porter reſpect au feu.

BAGAVI. Ce mot, qui eſt dérivé, contre les regles de la Grammaire, de Bagthur, Ville de la Province de Khoraſan, ſignifie un homme natif de cette Ville, tel qu'étoit un fameux Docteur nommé *Abu Mohammed Ben Maſſud* de la Secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Juriſprudence, dans les traditions, & dans l'expoſition du texte de l'Alcoran. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar ſi Schemail*, de *Meſſabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Muſulmane. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, eſt celui de *Mohi al ſonnah*, qui ſignifie *celui qui fait revivre la tradition*. Il mourut l'an 510°. ou 516°. de l'Hég. (*V.* BAGURI.)

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement *Bagdet*, capitale d'une Province nommée *Chaldée* ou *Aſſyrie*, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'hui *Erâh Babeli*, c'eſt-à-dire, l'*Iraque Babylonienne*, par les Arabes.

Les Hiſtoriens Perſiens prétendent que cette Ville, auſſi-bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Rois de Perſe de la premiere dynaſtie, qui ne ſont en effet autres que les Rois des Aſſyriens, & que *Zohak*, qui eſt le *Nembrod* des Juifs, en a été le premier fondateur; qu'Afraſiab, Roi du Turqueſtan & Conquérant de la Perſe, l'aggrandit, & la nomma *Bagdâd*, c'eſt-à-dire, *Jardin de Dâd*, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoutent que *Kaikaus*, ſecond Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui n'eſt autre que *Chus*, fils de Nembrod, y fit conſtruire des temples, & d'autres bâtiments publics.

Mais quoi qu'il en ſoit de cette tradition des Perſans, & que cette Ville ait été bâtie ſous le nom qu'elle porte aujourd'hui, ou ſous quelqu'autre dans des temps ſi anciens, il eſt certain que ce fut Abu Giafar al-Manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, qui jetta les fondements de la Ville que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Bagdad ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du ſéjour de la Ville de Haſchemiah qu'Abul Abbas Saffa ſon frere & ſon prédéceſſeur avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au ſujet de la révolte des Ravendiens qui l'avoient aſſiégé dans ſon château, comme l'on peut voir dans le titre de MANSOR ou MANSOUR : ce Prince, dis-je, réſolut de bâtir une nouvelle Ville où il ſeroit plus en ſûreté, pour y établir le ſiege du Khalifat, & en faire par ce moyen la Capitale de l'Empire des Muſulmans, qui pour lors ne reconnoiſſoient qu'un ſeul chef. Il prit pour cet effet l'horoſcope d'un jour & d'un moment heureux, & choiſit pour dreſſer le plan de ſa nouvelle ville, une prairie agréable ſur les bords du Tigre à 70 d. 44′ de long., & à 33 d. 25′. de lat. Septentrionale.

Ce fut l'an 145°. de l'Hég. qu'il jetta les premiers fondements de Bagdad, Ville qui, ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3e. Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit ſituée, laquelle Coſroès, ſurnommé *Nuſchirvan*, avoit donnée autrefois pour appanage à une de ſes femmes. Cette Princeſſe, qui y faiſoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir auſſi une eſpece de chapelle qu'elle dédia à ſon Idole, que l'on nommoit *Bag*, & donna en même-temps à cette campagne, le nom de *Bagdâd*, qui ſignifie en langue Perſienne *le Don* ou *le préſent de Bag*, qui étoit ſa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenue par ſucceſſion de temps, la retraite & l'Oratoire d'un ſaint Hermite, pendant qu'Almanſor ſe promenoit ſur les bords du Tigre, roulant dans ſon eſprit le deſſein de ſa nouvelle Ville, il arriva qu'un de ſes Officiers, s'étant un peu écarté de la troupe qui ſuivoit le Khalife, rencontra par haſard cet Hermite, & lui découvrit le deſſein de ſon maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé *Moclas* devoit un jour bâtir une Ville en ces quartiers-là; mais que ce nom étoit bien éloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almanſor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il deſcendit de cheval, & ſe proſterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plu le deſtiner pour l'Auteur d'un auſſi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort ſurpris de cette action, ne ſachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé : mais il les tira de peine en leur racontant une hiſtoire de ſa jeuneſſe, en la maniere qui ſuit.

„ Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous „ vivions, étant encore jeunes mes freres & moi, à la „ campagne, où nous ſubſiſtions avec fort peu de bien; „ nous avions alors chacun de nous tour à tour le ſoin „ du ménage. Un jour que c'étoit mon rang de don- „ ner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoi „ en faire la dépenſe, je pris un bracelet de ma nour- „ rice que je mis en gage pour y fournir ".

„ Cette femme s'étant apperçue de mon vol, m'ap- „ pella toujours depuis ce temps-là *Moclas*, qui étoit „ le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort con- „ nu dans le pays. C'eſt donc à ce nom que je recon- „ nois que Dieu m'a deſtiné à cette entrepriſe, & je „ ne veux point choiſir, pour l'exécuter, d'autre ſitua- „ tion que celle où je me trouve préſentement ".

L'an 145°. de l'Hég., les fondements de la Ville de

Bagdat furent jettés, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup : car Abugiafar voulant ſe ſervir des démolitions de la Ville de Madain qui étoit autrefois le ſiege Royal des Coſroès, dont les bâtimens étoient d'une ſtructure merveilleuſe, tant pour la maſſe des pierres que pour l'élevation de ſes tours & de ſes murailles, & conſidérant la dépenſe & la longueur du temps qu'il falloit employer pour les renverſer, outre le reproche que l'on lui faiſoit, de ne pouvoir bâtir ſans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors ſon deſſein. D'ailleurs, il lui ſurvint une guerre qui lui donna bien d'autres penſées : car Mohammed & Ibrahim, tous deux petits-fils de Haſſan, fils d'Ali, lui diſputerent le Khalifat, & ſe mirent en campagne, fortifiés par des troubles domeſtiques, qui s'étoient élevés en même-temps dans ſa famille.

Almanſor fut cependant aſſez heureux pour calmer tous ces mouvemens, tant par ſa valeur, que par ſa prudence, & continua depuis l'an 146 juſqu'en l'an 149, de faire travailler ſans interruption aux bâtiments de ſa nouvelle Ville, qui ſe trouva achevée dans la même année. Il lui donna le nom de *Dar al Salám* : Le *ſéjour de la paix*, ſoit par alluſion à celui de Hieruſalem, ſoit parce qu'il avoit dans ce même temps pacifié ſon Empire, & qu'il n'y avoit preſque point de nation dans l'Aſie qui ne lui fût ſoumiſe, ou tributaire.

L'enceinte de cette Ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de pluſieurs tours : un château, qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtés ; & ſes portes étoient tellement diſpoſées, que celles du premier mur ne regardoient celles du ſecond que de biais. C'eſt cette diſpoſition de portes qui fit donner à cette Ville le nom de *Zaura*, c'eſt-à-dire l'*Oblique*, quoique quelques Auteurs veulent que c'eſt l'obliquité du *Kebleh* de ſa principale Moſquée, qui lui a fait donner ce nom. (*V. le titre de* Kebleh.) Cette grande Ville, depuis ſa fondation juſqu'en l'an 656°. de l'Hég., de J. C. 1258, a toujours été le ſiege des Khaliſes Abbaſſides, ſi vous en exceptés deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Muſulmans ; ce qui fait la durée de plus de 500 ans. Elle fut priſe enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols ſous Holagu leur chef ; & Moſtaazem, le dernier des Khaliſes Abbaſſides, y perdit la vie. (*V. les titres de* Holagu & de Mostaazem, où vous trouverez pluſieurs choſes qui concernent la grandeur & la magnificence de cette Ville.)

Bagdet demeura entre les mains des Mogols juſqu'en l'année 795°. de l'Hég., de J. C. 1392, que Tamerlan la prit pour la premiere fois ſur le Sultan Ahmed, fils d'Avis, & la ſeconde fois en l'année 803, ſur le même Sultan qui y étoit rentré : mais Tamerlan la lui ayant rendue, elle lui demeura juſqu'à ce qu'il en fût chaſſé par Miranſchah, fils de Tamerlan. Cara Joſef Turcoman, de la race du *Mouton Noir*, la prit ſur le Sultan Avis l'an 815, & la reprit encore une ſeconde fois ſur Abubecre, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & la conſerva pour lui & pour ſes ſucceſſeurs juſqu'à ce que Haſſan, ſurnommé *Uzun*, c'eſt-à-dire en Turc, le *Long*, que nous appellons ordinairement *Uſuncaſſan*, Prince Turcoman de la race du *Mouton Blanc*, les en chaſſa l'an 875°., de J. C. 1470. Les Princes de cette famille poſſéderent Bagdet juſqu'en l'an 914°. de l'Hég., de J. C. 1508, que Schah Iſmaël, ſurnommé *Soſi*, premier Prince de la race qui regne aujourd'hui en Perſe, s'en rendit le maître. Cette Ville a été le ſujet de pluſieurs grandes guerres entre les Perſans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent ſous Soliman leur Sultan. Schah Abbas, Roi de Perſe, la reprit ſur les Turcs ; & enfin Amurat troiſieme l'aſſiégea avec une armée formidable, & la conquit ſur Schah Soſi, Roi de Perſe, l'an de grace 1638, depuis lequel temps elle eſt demeurée entre les mains des Turcs juſqu'à préſent.

Pour ce qui regarde la grandeur de la Ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une ſeconde Ville bâtie ſur la rive droite du Tigre, jointe avec la premiere, par un très-beau pont ; & quant au nombre de ſes habitants, on en peut conjecturer quelque choſe par ce que diſent les Hiſtoriens Arabes, que 800000 hommes & 60000 femmes aſſiſterent au convoi d'Ebn *Hanbal*, qui mourut à Bagdet. (*V. le titre de ce Docteur.*)

Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur l'hiſtoire de cette Ville ; & entr'autre *Ebn Naglár*, dont l'hiſtoire eſt intitulée *Tarikh Ebn Nagiár*. Nous avons encore le *Tarikh Bagdad* en dix vol., & le *Tarikh Bagdadi*, qui traite des hommes illuſtres natifs ou habitants de cette Ville. Le *Tarikh Abbaſſi* en parle auſſi en pluſieurs endroits, & tous les Géographes Arabes & Perſiens en font la deſcription.

BAGDAD Khatun, fille de l'Emir Giuban, qui gouvernoit l'Empire des Tartares ſous le regne d'Abuſaid, fils d'Algiaptu. Son pere ayant refuſé de la donner en mariage à ce Prince, attira ſur lui ſa diſgrace : mais enfin après la mort de Giuban, le Scheikh Haſſan qui l'avoit épouſée, la répudia, & la remit entre les mains d'Abuſaid. Ce Prince l'épouſa ſolemnellement, & lui donna pour quelque temps tout pouvoir ſur ſon eſprit : mais s'en étant enſuite dégoûté, & étant mort peu de temps après, cette Princeſſe fut ſoupçonnée de l'avoir empoiſonné, & Baidu, ſucceſſeur d'Abuſaid, la fit mourir pour ce ſujet. (*V. le titre d'*Abusaid, *fils d'Algiaptu.*)

BAGDADI, *natif de Bagdet.* Pluſieurs Auteurs célebres ſont ainſi qualifiés ou ſurnommés : comme *Abu Obeidah Ben Maamar*, qui a écrit *l'hiſtoire de Hégiage*, & qui mourut l'an de l'Hég. 209°.

Tageddin Ali Ben al-Khair, Auteur *d'Akhbar al-Odaba*, *hiſtoire des hommes de Lettres*, en cinq volumes, de celle *de Hallage*, de celle du *Caire*, & de celle des *Khaliſes*. Cet Auteur mourut l'an 674°. de l'Hég. Quelques-uns attribuent celle du Caire à *Moaffekeddin Abdallathif*, qui peut être le même. (*V. auſſi* Ebn Amran & Zun Nevis, qui ſont tous ſurnommés *Bagdadi.*)

BAGIAH. Ean Bagiah ou Bageh. C'eſt le Philoſophe que nous appellons ordinairement *Avenpace*, qui vivoit l'an 530°. de l'Hég. (*V.* Ebn Saiegh.)

BAGI, ſurnom *d'Abulvalid Soliman Ben Khathâb*, Auteur *d'Ahkam al-foſſul fi ahkam al-oſſul*, *Livre des fondements de la Religion Mahométane.* Il mourut l'an de l'Hég. 470°. Il porte le ſurnom de *Bagi*, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom *d'Abdal Hallm Ben Mohammed*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Eſchardi-u-al-Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hég. 1013. *Bagi Zadeh* ſignifie *fils de Bagi.*

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la Province *d'Afrikiah*, c'eſt-à-dire, de *l'Afrique proprement dite*, ſituée ſur une colline dont le pied eſt dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une ſource dans ſon enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voiſines. Il y a un petit port & une aſſez bonne rade. C'eſt la ville que les anciens ont appellée *Vaga* & *Baga*, & nous l'appellons aujourd'hui *Bugie*. *Léon d'Afrique* l'appelle *Beggia.* (*V. ci-deſſus* Baot, qui ſignifie un homme *natif de cette ville.*) Le pays où elle eſt ſituée, s'appelle auſſi par les Arabes *Magreb Auſath* : *l'Afrique du milieu.* Ce ſont les Zeirides qui ont bâti Bugie en l'état qu'elle eſt aujourd'hui.

BAGIAT, petit Pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occid. de la Mer rouge. Les peuples de ce Pays ſont fort hardis & entreprenants : car ils font des courſes fréquentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire les *Fonges*, & le Roi ou Bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoyer des troupes pour réprimer leurs inſolences. *Jacuthi* appelle ce pays-là *Bagiavat*, d'où les chameaux que l'on en tire, ſont appellés *Bagiariah*. *Pline* fait mention de *Bagada* entre les Arabes & les Ethiopiens. *Edriſſi*, dans ſon premier Climat, met ce Pays à l'Orient de la ville d'Aſvan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Géographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khuzariens & celui des Grecs, confinant auſſi vers le Septent. avec les Rús, qui ſont les Ruſſiens ou Muſcovites. Ces peuples ſont les *Tartares* que nous appellons aujourd'hui *Nagaiens* ou *Nagaiſki*, qui s'étendent au-deçà & au-delà du Volga, vers ſes embouchures dans la mer Caſpienne (*Voyez le titre de* Rus, & ce qu'en dit *Ebn Alvardi.*)

BAGTHUR, Ville da la Province de Khoraſan. (*V.* Bagavi & Baguri.)

BAGURI, Surnom de *Mohammed Ben Iſhak*, Auteur du Livre intitulé *Eſthlaa âla almonademah*: *Traité ſur les converſations & compagnies de tables & de débauche.* Il mourut l'an de l'Hég. 679°.

BAHA AL-HAKK-U-ALDIN : *L'ornement de la juſtice & de la religion.* C'eſt le titre que porte *Omar Nakhſchbendi*, réputé un grand Saint par les Muſulmans. Il mourut à Haſara l'an de l'Hég. 857°. Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan, qui régnoit en Khoraſan, porta ſon cercueil ſur ſes épaules. Sa vie & ſes prétendus miracles on été écrits par *Salah Ben Mobarek al-Bokhari* dans le Livre qu'il a intitulé *Anis al-Thalebin.* Ce Seheikh eſt Auteur d'un Livre intitulé *Mecamát.*

BAHAEDDOULAT, troiſieme fils d'Adhadeddoulat, & petit-fils de Buiah. Son nom Perſien étoit *Khoſrú Firúz*, & ſes deux freres aînés portoient le ſurnom, l'un de *Scherfeddoulat*, & l'autre de *Samſameddoulat.* Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chaſſât de ſes Etats : mais il apprit bientôt après qu'il avoit été défait & tué par Abu Naſſer, fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali, Général des troupes de Samſameddoulat, prit ſon parti, & joignit à ſes troupes le débris de celles de ſon ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat, fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée : mais Abu-Naſſer, cependant, après avoir fait périr Samſameddoulat, s'étoit rendu maître de la Province de *Fars* ou de *Perſe*, & s'y maintenoit avec ſes autres freres.

Bahaeddoulat ſe trouvant en main des forces conſidérables, voulut venger la mort de ſon frere, & envoya Abu Ali avec une puiſſante armée contre Abu Naſſer. Ce Général eut bon marché de ſes ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes : car il les fit tous priſonniers de guerre, à la réſerve d'Abu Naſſer, qui eut aſſez de bonheur pour ſe ſauver. Cependant, quoique ce Prince ne tombât pas entre les mains de ſon ennemi, il lui en coûta néanmoins la perte de ſes Etats, & la vie de ſes freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schiraz, Capitale de la Perſe, & réſolut en même-temps de faire pourſuivre Abu-Naſſer par un autre de ſes Généraux nommé Muſſik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireſt ou Sireſt, ville de la Province de Kerman : mais dés lors qu'il en vit approcher Muſſik, il ne s'y crut plus en ſûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut-là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le pourſuivoit : car un de ſes domeſtiques qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de lui, lui ôta la vie, & porta ſa tête à Muſſik. Ainſi mourut ce Prince, laiſſant la paiſible poſſeſſion de tous ſes Etats à Bahaeddoulat ſon parent, qui en jouit juſqu'en l'an de l'Hég. 403°., de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepſie dans la 42°. année de ſon âge, après en avoir régné 24. Il voulut être enterré dans le *Negef*, c'eſt-à-dire dans *le lieu où ſont les ſépulcres d'Ali & de Huſſain*, pour témoigner par cette derniere diſpoſition l'attachement qu'il avoit à la Secte d'Ali. Il laiſſa pluſieurs enfants, dont l'aîné nommé Solthaneddoulat lui ſuccéda dans ſes Etats de *Fars* ou de *Perſe*, & dans ceux de *l'Iraque Arabique*, ou *Chaldée.* (*Khondemir. Lebtarikh.*)

BAHAGIAT AL-ENSIAT FIL FERASSAT AL-ENSANIAT, &c. *Livre de Phyſionomie & Chiromancie*, compoſé par *Zein al-Omari.*

BAHAGIAT AL-MEGIALES : La *Rejouiſſance des compagnies*, Ouvrage *d'Ebn Abdalber.*

BAHALI, ſurnom *d'Abú Naſr Ahmed Ben Ganem*, Auteur d'un Livre intitulé *Eſchtekak al-Eſma*: La *Dérivation des noms Arabes.* Il mourut l'an 220°. de l'Hég.

Bahali eſt auſſi le ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed*, qui a abrégé le Livre intitulé *Ekhtelaf al-olama : Traité de la diverſité & contrariété d'opinions des Docteurs Muſulmans.* Il mourut l'an 321°. de l'Hég.

BAHALUL vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & étoit un de ces gens qui paſſent parmi les Muſulmans, ou pour ſaints, ou pour inſenſés. Celui-ci, quoiqu'il fût ſurnommé *al-Megnun*, *le Fou*, avoit cependant beaucoup d'eſprit; & le Khalife qui s'en divertiſſoit ſouvent, lui donnoit toute ſorte de liberté dans ſa Cour. Avec toute ſa folie, il ne laiſſa pas de faire pluſieurs éleves ou diſciples, & entr'autres *Schebeli*, un des plus grands contemplatifs que les Mahométans ayent eus parmi eux. *Jafei* met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce perſonnage dans ſon hiſtoire, n°. 56.

L'on apportera ici ſeulement quelques traits qui en ſont tirés auſſi-bien que du *Deſterlathaif* de *Lamai.* Le Khalife Haroun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fît un catalogue des foux de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas ſi aiſé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liſte des gens ſages, il croyoit en venir aiſément à bout.

Quelqu'un lui dit pour ſe divertir que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & ſinges qui étoient dans ſon Empire : Bahalul lui répondit auſſi-tôt : „ Dites qu'il m'a donné la charge „ de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes „ ſujets. " Un autre lui demanda : „ D'où vient que le „ jour étant venu, tout le monde ſe leve, & chacun va „ qui d'un côté, qui d'un autre. " La raiſon en eſt claire, „ répondit Bahalul : car ſi chacun alloit du même „ côté, & que tous les hommes ſe rencontraſſent en- „ ſemble, le monde ſe renverſeroit ſans-deſſus-deſ- „ ſous. " Il voulnit dire que la différence des inclinations & des occupations des hommes eſt un effet de la Providence, qui fait ſubſiſter le bon ordre & le ſage gouvernement du monde, par cette diverſité, ſans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile ſeroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la ſalle des audien-

ces du Khalife, & voyant ſon trône vuide, s'y alla placer. Les Huiſſiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt ſortir à coups de cannes, & lui reprocherent ſon impudence. Bahalul ſe mit auſſi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immédiatement après, & ayant demandé le ſujet de ſes larmes, les Huiſſiers lui dirent auſſi-tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cauſe de quelques coups qu'il avoit reçus : mais Bahalul prenant la parole, dit auſſi-tôt au Khalife : „ Je ne pleure pas pour les coups que j'ai reçus, mais „ de compaſſion que j'ai pour vous : car je conſidere „ que ſi pour m'être aſſis une ſeule fois en ma vie ſur „ ce trône, j'ai reçu un petit nombre de coups, com„ bien faut-il que vous en enduriez, pour vous y aſ„ ſeoir tous les jours. "

Le Khalife dit un jour à Bahalul : „ Pourquoi ne „ te maries-tu pas comme tous les autres hommes? „ Tu aurois de la compagnie, & quelqu'un qui auroit ſoin de toi, & tu ne vivrois pas ſeul comme „ une bête? Je te veux donner une femme qui ſera „ jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. " Bahalul, ébranlé par les raiſons & par l'autorité du Khalife, conſentit enfin au mariage; & les noces s'étant faites, il entra avec ſa femme dans le lit nuptial : mais il n'y fut pas plutôt, qu'il lui ſembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de ſa femme. Ce bruit l'effraya ſi fort, qu'il ſortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant ſu ce qui s'étoit paſſé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé, & mené en ſa préſence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible réprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit qu'il lui avoit promis toute ſorte de ſatisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ſes eſpérances: car il ne s'étoit pas plutôt trouvé dans le lit avec ſa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans ſon ventre; & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit oui pluſieurs voix fort diſtinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemiſe, un bonnet & des ſouliers; & de l'autre, du pain, du riz, & de la viande: de plus, il avoit entendu des cris & des pleurs : car les uns rioient, & les autres s'entrebattoient; de ſorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au-lieu du repos qu'il penſoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fou qu'il n'étoit, s'il demeuroit plus long-temps avec ſa femme, & devenoit le pere d'une groſſe famille.

BAHAMAN, fils d'Aſfendiar, ſixieme Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, nommée des Caianiens ou Caianides. Aſfendiar ſon pere, qui ne régna point, étoit fils de Kiſchtasb, cinquieme Roi de la même dynaſtie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Roſtam du vivant de ſon pere. Cette mort fut cauſe qu'auſſi-tôt que Bahaman eut ſuccédé à la couronne de ſon aïeul, il ne ſongea qu'à venger la mort de ſon pere. Il marcha donc avec une puiſſante armée vers les Provinces de Segeſtan & de Zableſtan, où Roſtam s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages ſur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de ſa propre main Feramorz, fils de Roſtam, fit priſonnier Zalzer ſon pere; & enfin, après avoir donné pluſieurs combats, Roſtam reçut un coup de fleche dont il mourut. (*V. le titre* de ROSTAM.)

Ce Prince, à qui pluſieurs Hiſtoriens donnent le ſurnom *d'Ardſchir Diraz deſt*, c'eſt-à-dire, *Artaxerxe Longuemain*, après avoir éteint la famille de Roſtam, dans laquelle étoient les plus grands Héros de la Perſe, devenus ſes plus terribles ennemis, paſſa de l'Orient & du Midi avec ſes armes victorieuſes dans les Provinces du Couchant, c'eſt-à-dire, dans la Méſopotamie & dans la Syrie, qui relevoient de ſon Empire. Il chaſſa d'abord le fils de Nebukanezſar, (c'eſt

Balthaſar, fils de Nabuchodonoſor,) & lui ôta le gouvernement de Babylone, à cauſe des ravages que ſon pere avoit faits dans la Syrie & dans la Paleſtine, & il mit en ſa place *Kireſch*, que les Hébreux connoiſſent ſous le nom *de Koreſch*, & nous autres ſous celui de *Cyrus*.

Kireſch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jéruſalem que Nabuchodonoſor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernés par des Princes de leur nation. On trouve des Hiſtoriens qui écrivent que la Reine mere de Bahamam, étoit auſſi de la tribu de Benjamin, & deſcendoit en ligne droite de Saül, premier Roi des Juifs, & qu'une de ſes femmes la plus chérie étoit iſſue de celle de Juda, & deſcendoit de Salomon par Roboam ſon fils; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi Bahaman donna des ordres bien précis à Cyrus, ſon Lieutenant Général dans la Médie, l'Aſſyrie & la Chaldée, pour favoriſer autant qu'il pourroit les Iſraélites.

Bahaman eut un fils nommé Saſſan, qu'il déshérita pour tranſmettre ſa ſucceſſion à Homai ſa fille, qu'il laiſſa groſſe de ſon propre fait, & qui accoucha enſuite de *Darab* ou *Darius*, qui eſt qualifié fils de Bahaman. Ce fils déshérité ſe retira dans une ſolitude, où il vécut long-temps en homme particulier. Il laiſſa néanmoins une poſtérité qui remonta ſur le trône de la Perſe, & y établit une quatrieme dynaſtie, laquelle fut appellée de ſon nom la dynaſtie des *Saſſanides*, ou des *Coſroès*.

Les Hiſtoriens de Perſe donnent 112 ans de regne à ce Prince, & diſent qu'*Hipocrate* & *Démocrite* vivoient de ſon temps. (*Tarikh Kozideh* & *Lebtarikh*.)

Khondemir dit que le propre nom de ce Prince étoit *Ardſchir*; que celui de *Bahaman*, qui ſignifie *Juſte & Bienfaiſant*, lui fut donné par les Syriens; & que le ſurnom de *Dirazdeſt* ou *Longuemain* qu'il porte, lui convient à cauſe de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il poſſédoit.

BAHAMAN, nom d'un Ange ou Génie, lequel, ſelon la doctrine des Mages de Perſe, appaiſe la colere, & a le gouvernement des bœufs, des mourons & des autres animaux paiſibles. Ce même Génie donne ſon nom au ſecond mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil eſt dans le ſigne d'*Aquarius*, & au ſecond jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & BEHEMEN, plante dont les racines, tantôt rouges & tantôt blanches, ſont aſſez ſemblables aux carottes rouges & blanches. *Ebn Sina* dit qu'elles engraiſſent beaucoup, & diſpoſent à l'action conjugale. Les anciens Perſans en mangeoient particuliérement aux repas de la fête qu'ils célébroient le ſecond jour de l'onzieme mois de leur Calendrier, pour honorer le Génie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de *Bahaman*. Nos Auteurs Botaniques ne ſont pas d'accord ſur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en notre climat, & qu'elle eſt particuliere à la Perſe.

BAHAMANGEH, nom de la *fête de Bahaman*, qui ſe célébroit au mois dit *Bahaman*, le ſecond jour appellé auſſi *Bahaman*.

BAHAMBAR, Ville de la Province de Ghilan ſur la mer Caſpienne. Elle fut bâtie par Ardſchir Bebegan, premier Roi de la dynaſtie des Saſſanides en Perſe, & a changé depuis ſon nom en celui de *Gurgian* ou *Giorgian*.

BAHANA, Ville d'Egypte, ſituée dans la Thébaïde inférieure, proche de Fiüm. Les Egyptiens,

tant Chrétiens que Muſulmans, ont une tradition qui porte que J. C. a bâti cette Ville, de même que le Patriarche Joſeph, celle de Fiûm; qu'il appella en ce lieu-là ſes Apôtres, qui pêchoient ſur le fleuve du Nil; qu'il y avoit régné en perſonne, & laiſſé les Apôtres pour ſes ſucceſſeurs en cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit J. C. en Egypte pendant ſon enfance. (*V. le titre de* MATARIA.)

Les Juifs ont été long-temps maîtres de cette Ville, comme ſucceſſeurs prétendus des Diſciples de J. C.; elle eſt ſur un lac qui ſe forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent *Mer de Joſef*, & il eſt ſi couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort près. (*V.* FOROUH MEDINAT AL-BAHANAH.)

BAHAR. ABÛ BAHAR. (*V.* AHANAF.)

BAHAR AL-HAKAIK. (*V.* HAKAIK.)

BAHAR AL-HEFDH: *Mer de mémoire*, ſurnom d'*Abû Othman Ben Amrû*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak al moluk: Des mœurs & des qualités des Princes.* Il mourut l'an de l'Hég. 255°.

BAHAR AL-MOHITH: La *mer Océane*, titre d'un *Commentaire ſur l'Alcoran* en pluſieurs volumes, compoſé par *Ebn Hatian* ou *Abu Hatian.* Le grand Dictionnaire Arabique de *Firouzabadi* porte auſſi ce nom: mais il eſt plus connu ſous celui de *Camûs*, mot qui ſignifie encore en Arabe, *l'Océan.*

BAHARAIN: *Les deux Mers.* C'eſt le nom d'une Province de l'*Iemen*, ou *Arabie Heureuſe*; on l'appelle ainſi, à cauſe qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à ſavoir de celle d'*Oman*, ou *Arabique*, & de celle de *Fars*, ou *Golphe Perſique.* Il y a une iſle aſſez proche du continent de cette Province dans ce Golphe, où ſe fait la pêche de perles; la Ville d'Ahaſſa eſt la Capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient auſſi. C'eſt du nom de cette derniere Ville que le Golphe Perſique prend ſouvent le nom de *mer d'Elcatif.* Mondir Ben Vaſſami a régné dans ce pays-là. (*V. ſon titre.*)

BAHARAM ou BEHERAM, c'eſt le nom de *Mars* chez les Perſans, qui eſt devenu auſſi celui de pluſieurs perſonnages, & entr'autres de pluſieurs Rois de Perſe des anciennes dynaſties; les Grecs les appellent en leur langue *Varanes*, *Varharanes* & *Vararanes.* Le premier de tous eſt Baharam, fils de Schabur ou de Sapor, qui fut Roi de la troiſieme dynaſtie, qui porte le nom d'*Aſchkanides ou Arſacides.*

Ce Prince fut auſſi nommé *Gudarz*, & régna onze ans au rapport du *Lebtarikh* & de *Khondemir. Hamzah Ben Huſſain Eſfahani* dit dans ſon hiſtoire, par un anachroniſme prodigieux, que ce Prince fit mourir ſaint Jean-Baptiſte, après avoir pris & ſaccagé le temple de Jéruſalem.

BAHARAM, II du nom, Roi de Perſe, eſt le quatrieme Roi de la dynaſtie des Saſſanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardſchir Babegan, premier fondateur de cette dynaſtie. C'étoit un Prince doué de très-bonnes qualités, qui a régné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de mémorable, que le ſupplice dont il punit Manès l'Héréſiarque, & l'expulſion des Manichéens qu'il chaſſa entiérement de ſes Etats, & qu'il contraignit de fuir juſqu'aux Indes, & même juſqu'à la Chine. (*V. le titre de* MANI.) Il eſt le premier qui a porté le ſurnom de *Schahenſchah*, que *Khondemir* explique *Nikuhiâr*: *Bienfaiſant*: mais il ſemble que ce mot ſignifie plutôt *Roi des Rois.*

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le *Rabi al Akhiar* rapporte que ce Prince avoit accoutumé de dire que l'humanité, ou la généroſité, ne ſe pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus: ſur quoi le Docteur *Schafei* diſoit à ſon fils: „ Si je ſavois qu'un verre d'eau froide „ étant bu pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud „ toute ma vie. " Ce Prince eut pour ſucceſſeur un autre Baharam qui ſuit.

BAHARAM, fils de Baharam, III°. du nom dans l'ordre des Rois de Perſe, mais le cinquieme de la dynaſtie des Saſſanides, n'étoit que fils adoptif de ſon prédéceſſeur. Il gouverna d'abord ſes Etats avec beaucoup de violence & d'injuſtice; de ſorte que ſes ſujets furent ſur le point de le détrôner: mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la ſuite la réputation d'un bon Prince, qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſon regne qui fut de dix-ſept ans. L'Auteur du *Binakiti* dit que ce Prince qu'il appelle Baharam, II du nom, à ſavoir dans la dynaſtie des Saſſanides, porta le ſurnom de *Khalef*: *l'Injuſte*, à cauſe des premieres années de ſon regne. *Ebn Batrik* dit que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien, fait priſonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM BAHARAMIAN, IV°. du nom, porta le ſurnom de *Baharamian*, c'eſt-à-dire, *des Baharams*, à cauſe qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam. Il fut le ſixieme Roi de la dynaſtie des Saſſanides, & régna treize ans après avoir gouverné la Province de Segeſtan pendant la vie de ſon pere. Ce fut à cauſe de ce gouvernement qu'il fut encore ſurnommé *Bighian ſchah*, & *Aſchkanſchah.* Car *Khondemir* remarque que les Rois de Perſe avoient accoutumé de donner à leurs enfants, des gouvernements de Provinces, & qu'ils en prenoient le nom ou le titre de *Schah*, qui ſignifie *Roi.*

BAHARAM, V°. du nom, étoit fils de Schabûr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabûr, ſurnommé *Dhoul Aktâf.* Il ſuccéda à ſon pere, & fut ſurnommé *Kerman ſchah.* Il arriva ſous ſon regne une grande révolte dans ſes Etats; il courut pour l'appaiſer: mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie après un regne d'onze ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur Iezdegerd ſon fils. *Ebn Batrik* dit que ce Baharam commença à régner l'an dixieme de l'Empire du grand Théodoſe.

BAHARAM, GUR ou GURI, VI°. du nom, étoit fils d'Iezdegerd, ſurnommé *Athim*, c'eſt-à-dire, le *Méchant.* Le Roi Iezdegerd ſon pere, n'ayant pas accoutumé d'élever aucun de ſes enfants auprès de lui, lorſque Baharam fut né, conſulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils euſſent vu, afin d'y envoyer ſon fils. Il fut d'eux que le pays de Hirah, ſitué dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choiſir pour cet effet. Il manda donc auſſi-tôt à Nooman, fils d'Amrilcais, qui portoit le nom de Roi, mais qui n'étoit effectivement que ſon Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roi lui mit ſon fils entre les mains, & lui ordonna de le tranſporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roi de l'honneur qu'il lui faiſoit, de lui confier ſon fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choiſit trois nourrices qui lui devoient donner tour-à-tour la mammelle. Il fit bâtir enſuite par le plus fameux Architecte des Arabes, nom-

mé *Semmamar*, deux ſuperbes châteaux & maiſons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorſqu'il fut ſorti de l'enfance, de tout ce qui étoit néceſſaire pour l'inſtruire dans tous les exercices dignes de ſa naiſſance. Ces deux châteaux que Nooman fit bâtir, portoient les noms de *Khavarnak* & de *Sedir*. (*V. leurs titres particuliers, auſſi-bien que celui de* SEMMAMAR.)

Nooman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrétien par le conſeil d'un de ſes Viſirs, remit ſa couronne entre les mains de Hendu ſon fils, & ſe retira dans une ſolitude d'où il ne ſortit jamais plus. Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam juſqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Perſans qui avoient beaucoup ſouffert par ſes violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de ſon pere : c'eſt pourquoi au-lieu d'appeller Baharam à ſa ſucceſſion, ils jetterent les yeux ſur un Seigneur nommé *Kefra*, & le reconnurent pour leur Roi.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas ſouffrir le tort que les Perſans lui faiſoient; il ſe ſervit du crédit de Hendu, & des autres Princes ſes voiſins, pour aſſembler une groſſe armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet uſurpateur. Il y avoit encore dans la Perſe pluſieurs amis de ſa Maiſon qui n'avoient ſouffert qu'avec peine l'élection de Kefra. Tous ces gens ayant appris ſa marche, allerent au-devant de lui; & charmés de la vue d'un Prince qui leur paroiſſoit ſi robuſte & ſi vaillant, s'entremirent avec empreſſement pour négocier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils propoſoient, ne ſe pouvoit conclure ſans que l'un de ces deux Princes cédât ſa place à l'autre, la difficulté paroiſſoit inſurmontable, lorſque Baharam propoſa un expédient dont l'on convint, tant de la part des Perſans, que des Arabes, à ſavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamés, & enfermés dans un lieu choiſi exprès, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu-là, ſeroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le légitime poſſeſſeur.

Le jour deſtiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrents ſe préſenterent ſur le champ. Alors Baharam dit à Kefra : „ Avancez cou„rageuſement, & enlevez la Couronne. " Kefra lui répondit : „ Je ſuis en poſſeſſion du trône; c'eſt à vous qui „ en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où „ elle eſt. " Baharam, ſans repliquer, ni héſiter, ſe jetta auſſi-tôt avec la furie & l'impétuoſité d'un tigre ſur les lions, & ne ſe ſervant d'autres armes que de ſes propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainſi dire, de leurs griffes la couronne, il la mit ſur ſa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perſe accourus de toutes parts à un ſpectacle ſi extraordinaire; & Kefra, ſon compétiteur, fut le premier qui l'embraſſa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquérir par ſa valeur.

Baharam, après avoir reçu les conjouiſſances & les hommages des Perſans, renvoya Hendu & ſes Arabes en leur pays, comblés d'honneurs, & chargés de préſents. Les Perſans célébrerent ſon couronnement par une fête publique, dont les réjouiſſances furent ſi exceſſives, qu'ils prirent la coutume depuis ce temps-là de ne travailler ni négocier dans les places publiques chaque jour, que juſqu'à l'heure qui tombe juſtement entre le lever du Soleil & le midi, paſſant le reſte du temps juſqu'à la nuit à manger, à boire & à ſe divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur : car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de muſique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtés, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un ſeul Muſicien. Baha-

ram, ſurpris de cette rareté, & voulant procurer la joie de ſes ſujets, envoya juſqu'aux Indes, & en fit venir douze mille, de la race deſquels pluſieurs Hiſtoriens prétendent que les *Genghené*, qui ſont des *Chanteuſes* & des *Danſeuſes publiques* fort connues en Perſe, ſont deſcendues.

Pendant que l'on ſe réjouiſſoit ſi bien en Perſe, les voiſins crurent qu'il ne pouvoient pas mieux prendre leur temps, pour entrer dans un pays ſi délicieux, où ils auroient part aux plaiſirs dont on y jouiſſoit. Le *Khacan*, c'eſt-à-dire, le *Roi* du Turqueſtan, ayant donc aſſemblé une armée effroyable de Turcs, vint paſſer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perſe : mais nonobſtant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever aſſez de troupes pour mettre ſur pied des forces conſidérables, tant ces peuples s'étoient amollis par les délices, & énervés par la débauche.

Baharam ne laiſſa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramaſſer vers l'Adherbigian, & laiſſa Tuſſi ou Narſi ſon frere pour gouverner la Perſe en ſon abſence. Il partit de la Ville de Madain ſa capitale avec mille chevaux ſeulement, qu'il avoit choiſis dans toutes ſes troupes; en ſorte que les Perſans qui le virent partir ſi peu accompagné, crurent qu'il prénoit la fuite, & qu'il les avoit abandonnés; & ſur cette fauſſe ſuppoſition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtés au Roi du Turqueſtan, que Baharam déſeſpérant de pouvoir conſerver la Perſe, ſe ſauvoit dans les montagnes de Médie & d'Arménie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, leſquels ſe croyant déja aſſurés de la conquête de la Perſe, n'obſervoient plus ni regle ni diſcipline dans leur marche. Baharam de ſon côté les perſuada entiérement de ſa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit ſorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Arménie : mais comme il n'avoit fait ce manege, que pour mieux ſurprendre ſes ennemis, il tourna bride auſſi-tôt vers Derbend, d'où pourſuivant ſa marche le long des bords de la mer Caſpienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par-derriere, & les ayant trouvés une nuit ſans gardes & ſans guet, enſevelis dans le vin & dans le ſommeil, il les inveſtit ſi bruſquement de pluſieurs côtés, avec ſa petite troupe, qu'il en fit un très-grand carnage avant même qu'ils fuſſent éveillés.

L'allarme imprévue dont les Turcs furent ſurpris, ne leur donna pas le temps de ſe rallier au tour de la tente de leur Prince; ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvé mal gardée, il y entra & lui coupa la tête de ſa propre main: Il pourſuivit enſuite les fuyards juſques ſur les bords du fleuve Gihon; & après avoir remporté une victoire ſi complete ſur ſes ennemis, il retourna triomphant dans ſes Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oiſiveté, prit la réſolution d'aller ſeul & inconnu chercher des aventures dans les pays étrangers. Il paſſa pour cet effet aux Indes, où, ſignalant ſa valeur, il acquit bientôt la réputation du plus brave ſoldat de ſon ſiecle. Un des Rois du pays ayant ouï parler de ſa bravoure, voulut le voir, & apprit bientôt par lui-même ce qu'il ſavoit faire. Car il arriva, durant le ſéjour qu'il fit à cette Cour, qu'un Eléphant monſtrueux en groſſeur, & terrible par ſa force, s'effaroucha; & quittant la compagnie de ceux que le Roi faiſoit nourrir, couroit les forêts & campagnes, & faiſoit par-tout un très-grand ravage. Pluſieurs braves du pays lui avoient donné la chaſſe, mais aucun d'eux n'avoit échappé à ſa fureur; car il les avoit tous renverſés de ſa trompe, & écraſés ſous ſes pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chaſſer de ce côté-là. Le

Roi ayant ſu ſon deſſein, & curieux d'apprendre juſques où pouvoit aller la valeur de notre Héros, le fit accompagner par un des ſiens, qui pût être témoin du combat qu'il alloit livrer. Lorſque Baharam fut en vue de l'Eléphant, l'homme qui l'accompagnoit, monta ſur un arbre d'où il pouvoit voir ſans péril tout ce qui ſe paſſeroit; & l'Eléphant ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il vint ſur lui avec une telle furie, que tout autre chaſſeur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageuſement, le vit venir ſans s'étonner, ni reculer d'un ſeul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adreſſe une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer juſqu'aux allerons. Après un coup ſi heureux, il mit ſans perdre temps pied à terre; & prenant l'Eléphant par ſa trompe, il lui donna de ſi rudes ſecouſſes, qu'il le fit enfin tomber de tout ſon poids; & non content de cet avantage, il mit auſſi-tôt la main au ſabre, & lui ſépara la tête du reſte du corps.

Le Roi ayant appris par ſon Officier le ſuccès de ce combat, fit venir Baharam en ſa préſence; & l'ayant comblé de careſſes & de préſents, le mit à la tête de ſon armée, & l'envoya contre un Roi de ſes voiſins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voiſin ne ſe contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix: mais ayant en tête Baharam qui conduiſoit l'armée du Roi, il fut défait entiérement; & le Roi crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau préſent à notre Héros, que ſa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand mérite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour ſur ſa perſonne, le Roi en prit bientôt jalouſie: c'eſt ce qui fit que notre Héros, autant généreux que brave, voulant mettre l'eſprit de ce Prince en repos, quitta ſa Cour, & prenant ſa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princeſſe, ou par les libéralités du Roi, prit la route de Perſe, après un ſéjour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perſe, envoya Narſi on Tuſſi ſon frere à la tête d'une puiſſante armée contre les Grecs qui couroient ſur les frontieres de Perſe: cette expédition lui ayant réuſſi heureuſement, il alla lui-même en perſonne vers l'Iemen ou Arabie Heureuſe, d'où étant auſſi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de ſon regne qu'à chaſſer: mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaiſſeur d'un bois, il tomba dans une foſſe, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'eſt ainſi que ce vaillant Prince finit ſes jours, après 23 ans de regne.

La plus grande partie des Hiſtoriens diſent que le ſurnom de *Gûr* qu'il porta, & qui ſignifie en langue Perſienne *Ane ſauvage*, lui fut donné, à cauſe qu'étant un jour à la chaſſe, il perça d'un ſeul coup de fleche un âne ſauvage, & un lion qui étoient acharnés l'un ſur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoutumé de chaſſer & de manger des ânes ſauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il pourſuivoit, fut cauſe de ſa mort. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2 du *Guliſtan*, & rapporte même quelques vers de ſon Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne régna que 18 ans, & mourut la 30°. année de l'Empire de Théodoſe le Jeune, qui lui déclara la guerre, à cauſe de la perſécution qu'il faiſoit aux Chrétiens, & qu'il eut pour ſucceſſeur Iezdegerd, que l'on ſurnomme, pour le diſtinguer des autres Rois du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Perſien compoſé par le Poëte *Katebi*, intimlé *Baharâm ve Gul Endâm*, dans lequel les aventures guerrieres & amoureuſes de ce Héros ſont décrites fort au long.

BAHARAM Gubin. Quelques-uns mettent ce perſonnage au nombre des Rois de Perſe entre Hormuz ou Hormizdas, fils de Coſroès Nuſchirvan, & Khoſru Parvis, fils de Hormuz: mais il ne fut proprement qu'un rebelle, qui uſurpa la puiſſance Royale pendant peu de temps. Il étoit des deſcendants d'une famille ſouveraine qui avoit autrefois poſſédé la Ville de Rei: mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la Province d'Adherbigian ſous le regne de Hormuz, fils de Nuſchirvan. Ce Prince le choiſit pour combattre Schabek, Schah Roi du Turqueſtan, qui étoit entré en Perſe avec une armée de 300000 hommes; & Baharam prenant ſeulement 12000 chevaux d'élite, qu'il préféra à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à plate couture.

Hormuz ayant mal récompenſé un ſi grand ſervice qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & enſuite contre ſon fils Parviz. (*V. les titres de ces deux Princes*, où toutes les actions de ce grand Capitaine ſont décrites plus au long.) Nous dirons ſeulement ici que Baharam fut ſurnommé *Giubin*, à cauſe qu'il paroiſſoit long & ſec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans ſon viſage la phyſionomie d'un chat ſauvage. Il fut empoiſonné dans le Turqueſtan, où il s'étoit refugié, à la requiſition de Khoſru Parviz, qui crut ne pouvoir pas régner paiſiblement, pendant qu'un ennemi ſi redoutable ſeroit encore en vie.

BAHARAM Schah, fils de Maſſud, fut le 13°. Sultan de la race ou dynaſtie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arſlan Schah, qui ſuccéda à Maſſud leur pere, & qui le contraignit de ſe retirer auprès du Sultan Sangiar le Seljucide ſon oncle maternel; il fut ſi bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces ſuffiſantes pour faire la guerre à Arſlan Schah ſon frere. Cette entrepriſe lui réuſſit ſi heureuſement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui ſuccéda, s'emparant par force du trône de Gazna au préjudice des enfants d'Arſlan Schah ſes neveux.

Baharam Schah ſe voyant maître d'un ſi grand Etat; réſolut, à l'imitation de ſes ancêtres, de pouſſer ſes conquêtes du côté des Indes. Il y remporta pluſieurs victoires, & toutes choſes lui ſuccéderent heureuſement, juſques à ce que Huſſain Gauri, qui étoit ſon voiſin, lui déclara la guerre, & le vint aſſiéger dans ſa Ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il ſe trouva obligé d'abandonner, par ſa fuite, ſa Ville & ſes Etats à Huſſain.

Il arriva peu après qu'Huſſain ayant tourné ſes armes d'un autre côté, & laiſſé le gouvernement de Gazna à ſon frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occaſion pour faire une tentative que l'abſence de Huſſain & la foibleſſe de Sauri favoriſoient. Son entrepriſe lui réuſſit; car il ſe rendit en peu de temps, non-ſeulement maître de la Ville Gazna, mais encore de la perſonne du Gouverneur: mais il n'uſa pas bien de ſa victoire; car il traita fort indignement ſon priſonnier, l'expoſant par toute la Ville monté ſur un bœuf, à la riſée du peuple, & lui faiſant enſuite perdre honteuſement la vie.

Auſſi-tôt que Huſſain eut appris l'affront & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la perſonne de ſon frere, il retourna ſur ſes pas, méditant une grande vangeance contre lui: mais il ne fut pas plutôt arrivé devant la Ville de Gazna, qu'il apprit la mort de ſon ennemi, qui arriva ſoudainement l'an de l'Hég. 547°., de J. C. 1152. Ce Prince avoit régné 35 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Khoſru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynaſtie fit place à celle des Gaurides, ou Gurides, qui furent tous ſucceſſeurs de Huſſain, dont le ſurnom étoit *Gouri* ou *Gauri*: car li ſe prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favoriſoit fort les Gens de Lettres: car tous ceux qui ont vécu de ſon temps, ont

loué

loué ſa magnificence. Le Livre intitulé *Kalileh-u-Damneh*, ouvrage fort célebre, fut compoſé par ſon ordre, & lui fut dédié. *Haſſan Gaſnevi*, Poëte Perſien de grande réputation, a fait pluſieurs Poëmes à ſon honneur. (*Khondemir.*)

Le *Lebtarikh* ne donne au Prince que 32 ans de regne, & met ſa mort en l'an 544e. de l'Hég.

BAHARIAH ou BAHARITES, nom de la premiere race ou dynaſtie des Mamlucs qui ont régné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans, que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin, Roi d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands juſqu'au nombre de 1000, & les fit élever dans l'exercice des armes à Randah, Ville ſituée ſur le bord de la mer, où il fit bâtir une forteresſe; ce qui leur fit donner le nom de *Bahariah*, qui ſignifie en Arabe *Maritimes* ou *Marins*.

Le même Sultan les ayant tirés de cette école, les avança de degré en degré juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynaſtie commença ſous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hég. 648e., de J. C. 1250, & dura juſqu'en l'an 784e. de l'Hég., auquel les Circaſſiens les ayant chaſſés, prirent leur place. (*V. le titre de* MAMLUC.)

BAHIRI, ſurnom de *Joſef*, *fils d'Abu Hakim*, natif de la Ville de Miſarekin en Syrie. Il eſt Auteur d'un Livre où il répond aux queſtions & difficultés que *Ben Zerdh* avoit propoſées contre la Religion Chrétienne. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

BAIANDURI. Les Turcomans de la famille du *Mouton blanc* portent auſſi le nom de *Baianduriens*. *Hai Ben Iakdhan* a dédié ſon Hiſtoire Perſienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Haſſan-le-Long, autrement dit *Uſun-Caſſan*.

BAIAZID, ou ABU IEZID BEN MORAD GAZI. C'eſt Bajazet, fils d'Amurat, IVe. Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut ſurnommé *Ildirim* ou *Ilderum*, c'eſt-à-dire, le *Foudre*, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes, & ſuccéda à ſon pere l'an de l'Hég. 391e., de J. C. 1388.

L'an 794e., il défit le Roi de Hongrie Sigiſmond, avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête deſquels étoit Jean, Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, auprès de *Nigheboli* ou *Nicopoli*, ville de Bulgarie ſituée ſur le Danube. Il vint aſſiéger enſuite Conſtantinople, d'où il fut obligé de lever le ſiege, & de faire la paix avec l'Empereur Emmanuel, à condition néanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette Capitale.

L'an 796, il prit Arzengian & *Malatie* ou *Melitene*, villes principales de l'Arménie, & revint peu après à Andrinople, où il épouſa la Deſpine, fille d'Etienne, Deſpote de Servie. Ces noces furent célébrées tant par les Chrétiens que par les Turcs, avec de grandes rejouiſſances, & les Hiſtoriens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin, que ni lui ni ſes ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan, après avoir donné ordre aux affaires de ſes Etats d'Europe, & réglé l'exercice de la juſtice, en aſſignant aux Cadhis ou Juges des appointements, & leur défendant, ſous de rigoureuſes peines, d'exiger aucune choſe des parties, il porta ſes armes en Natolie, où il prit la ville de *Cogni* qui eſt *l'ancien Iconium*, ſans coup ſérir; car les habitants admirant la diſcipline qu'il faiſoit garder à ſes ſoldats, qui ne prenoient rien à la campagne ſans payer, ſe rendirent volontairement à lui, & leur exemple attira pluſieurs autres Villes voiſines à ſuivre le même parti. Il pouſſa enſuite ſes conquêtes plus loin, & chaſſa les Princes Turcomans de

pluſieurs petits Etats qu'ils poſſédoient dans la *Caramanie*, qui eſt l'*ancienne Cilicie*, & dans la Cappadoce.

Cette invaſion de Bajazet fit que tous ces Princes dépouillés joints à l'Empereur de Conſtantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau ſiege, appellerent Tamerlan à leur ſecours. Ce grand Conquérant, qui, depuis l'an 798e. de l'Hég. juſqu'en l'an 800, s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, de la Méſopotamie, & de la Syrie, ſe trouvoit en état de faire réparer les torts que ces Princes opprimés & dépouillés avoient ſoufferts de l'ambition & de la puiſſance de Bajazet. Il ne voulut pas néanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui faire entendre raiſon: mais Bajazet, qui étoit fort fier de ſon naturel, mépriſa les inſtances qui lui furent faites de ſa part, & uſa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que *Temir* ou *Timurlenk*, c'eſt-à-dire, *Temir le Boiteux*.

Tamerlan, irrité de ce traitement injurieux, ordonna auſſi-tôt à ſes troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puiſſante armée aux portes de la ville d'Amaſie, & de-là à *Anguri* ou *Ancyre*, ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800 de l'Hég. Bajazet de ſon côté voyant tomber ſur lui un ſi grand orage, quitta le ſiege de Conſtantinople qu'il avoit commencé, aſſembla toutes ſes troupes d'Europe & d'Aſie, & prit à ſa ſolde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la Mer Caſpienne & du pont Euxin, par la Ruſſie & par la Moldavie.

Bajazet, ſe trouvant à la tête d'une armée ſi nombreuſe, ne fit point de difficulté d'aller au-devant de Tamerlan; il prit avec lui ſes ſix enfants, & les deux *Gouverneurs généraux* de ſes Etats d'Europe & d'Aſie, que les Turcs appellent *Beghiler beiler*, auxquels il donna les deux aîles de ſon armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour ſoutenir, au milieu de ſes Janiſſaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées ſe trouverent campées dans une vaſte campagne qui s'étend depuis Ancyre juſqu'au Mont appellé Stella, qui eſt le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat très-ſanglant, & la victoire ſembloit pencher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches ſur les Tartares, que ceux-ci l'avoient ſur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entiérement de ſon côté, ſans la déſertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui ſe joignant à ceux de Tamerlan, furent cauſe que les Turcs lâcherent le pied, & laiſſerent leur Sultan priſonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet; il le conduiſit dans ſa propre tente, & le fit manger avec lui; il l'entretint même devant & après le repas, de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit pluſieurs choſes bien ſenſées ſur la viciſſitude & ſur la caducité des choſes humaines: mais ayant terminé la converſation par une demande qu'il lui fit ſur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même diſgrace, ce Sultan, qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les Provinces de ſon Empire.

Le vainqueur ſurpris d'une réponſe ſi brutale de ſon priſonnier, prit en même-temps la réſolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ſes mains, & de le mener juſqu'à Samarcand: mais Bajazet n'alla pas ſi loin; car il mourut en chemin d'une eſquinancie l'an 804e. de l'Hég., de J. C. 1401, après 14 ans de regne.

Quelques Hiſtoriens Turcs ont écrit que Bajazet ſe

fit mourir lui même, lorſqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui juſqu'à Samarcand, quoiqu'il lui eût promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ſes Etats. Ils écrivent auſſi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laiſſer de Tartares dans les Provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il ſe contenta ſeulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chaſſés injuſtement de leurs Etats.

De ſix enfants que Bajazet laiſſa, Moſthafa Tchelebi fut tué dans la bataille : Iſſa fit quelque temps la guerre à Muſſa ſon frere, qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805e. de l'Hég., & il y régna 7 ans, juſqu'en l'an 813, qu'il fut défait par ſon frere Muſſa. Celui-ci fut à ſon tour vaincu & étranglé par l'ordre de ſon frere Mohammed ou Mahomet, Ier. du nom, qui fut proclamé Empereur des Turcs l'an 816, après que ſon frere Muſſa eut régné 3 ans & demi ſeulement. C'eſt de ce Mahomet que les Sultans de Conſtantinople deſcendent.

BAIAZID Ben Mohammed. C'eſt *Bajazet*, IIe. du nom, fils de Mahomet II, Sultan de la dynaſtie des Othmanides, ou Empereur des Turcs de Conſtantinople. Il naquit l'an 850e. de l'Hég, & ſuccéda à ſon pere l'an 885e., de J. C. 1451, pendant qu'il faiſoit le pélerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Conſtantinople que 9 mois après la mort de Mahomet ſon pere. Corcud ſon fils tint l'Empire pour lui pendant ſon abſence ; c'eſt pourquoi il avoit accoutumé de dire qu'il ne le poſſédoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud ſon fils, qui néanmoins ne lui ſuccéda pas : car Selim ſon cadet prit ſa place après la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé *Gem*, qui lui diſputa l'Empire pendant les années 886e. & 887e. de l'Hég. Ce Prince étoit ſoutenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il ſeroit même demeuré priſonnier du Sultan ſon frere, ſi Ahmed Ghedik, qui commandoit les armées de Bajazet, ne l'eût épargné, & ne lui eût laiſſé le moyen de ſe ſauver en Egypte : auſſi en coûta-t-il la vie à Ahmed ; car Bajazet le fit mourir, quoiqu'il lui eût d'ailleurs de très-grandes obligations.

Le Prince *Gem*, qui prenoit auſſi la qualité de Sultan, s'étant ſauvé en Egypte, craignit avec raiſon que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui ; c'eſt pourquoi il prit la réſolution de paſſer à Rhodes auprès du grand Maître : mais celui-ci craignant auſſi d'attirer ſur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI, qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plutôt ſu la nouvelle que ſon frere étoit à Rome, qu'il envoya de groſſes ſommes d'argent au Pape pour ſon entretien, à condition toutefois qu'il le tiendroit bien gardé, & il lui en donna enſuite de beaucoup plus groſſes pour le faire paſſer de cette vie en l'autre : mais nos Hiſtoriens racontent aſſez au long ce détail, ſans qu'il ſoit beſoin d'en dire davantage.

L'an 889e., Bajazet ſe rendit maître du Carabogdan ; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la *Moldavie*, qui ne put pas être ſecourue à temps par Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & prit enſuite pluſieurs places ſur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boriſthene. Après cette expédition, le Sultan vint à Conſtantinople, moins pour ſe rafraîchir, que pour paſſer en Aſie, où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte, qui poſſédoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie : mais cette guerre ne lui fut pas heureuſe, car il fut défait deux fois conſécutivement en l'an 890 par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte ſe faiſoit dans la Cilicie, où les villes de Turſe & d'Adana furent ſouvent priſes & reprîſes de part & d'autre : mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hég. 896e. Turſe & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année ſuivante dans la Hongrie, qu'il n'oſa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ſes armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courſes & du ravage ; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à ſon retour par un Derviche Turc de l'Ordre des *Torlakis* ou *Calenders* : mais Eskander Baſſa prevint cet Aſſaſſin par un coup de ſa maſſe d'armes dont il l'aſſomma.

Cet accident arriva l'an 898e. de l'Hég. ; & l'année ſuivante, Jacoub, Bacha de la Boſſine, aſſembla des troupes avec leſquelles il défit une groſſe armée de Hongrois, prenant pour prétexte de cette infraction de paix, le ſecours qu'il prétendoit donner à *Frenk Pani* ou *Frangipani*, qui s'étoit révolté contre le Roi Ladiſlas, ſucceſſeur de Mathias Corvin.

L'an 905e., Bajazet après avoir paſſé quelques années dans le repos, fit un grand armement, par mer & par terre, pour faire la guerre aux Vénitiens, pendant qu'ils dépouilloient Louis Sforce, dit le *More*, du Duché de Milan : il prit ſur eux la Ville *d'Anebacte* ou *Lépante*, & ſe rendit maître l'année ſuivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée ; de ſorte que les Vénitiens, qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Iſle & la forteresſe de Mételin, furent obligés d'acheter fort chérement la paix de Bajazet l'an 907e. de l'Hég., de J. C. 1501.

Après cette expédition, Bajazet qui commençoit déja à reſſentir les maux que ſes grandes fatigues, & peut-être même ſes débauches, lui avoient cauſés, la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laiſſa jouir ſes ſujets & ſes voiſins d'une aſſez longue paix : mais vers l'an 915e., elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Haſſan, Schetif de la Secte d'Ali, & par conſéquent partiſan d'Iſmaël Soſi, Roi de Perſe, ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande réputation de ſainteté. Bajazet qui ignoroit ſa Secte & ſa profeſſion, y fut trompé comme les autres : car il avoit accoutumé de lui envoyer tous les ans 7000 aſpres d'aumônes. Il arriva que cet impoſteur ſortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant 5 ou 6 années, & ſe mit à la tête de tous ceux de ſa Secte qui vivoient cachés en pluſieurs Provinces de l'Empire Othoman. Ces gens, qui s'étoient attroupés par ſes ordres, compoſerent en fort peu de temps une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit ſi long-temps impuni, commanda à Ali Bacha de paſſer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet impoſteur, ſous peine d'être écorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi : mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobſtant une ſi grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laiſſé cependant de pouſſer vivement ſon ennemi, & l'avoit obligé de ſe battre toujours en retraite ; de telle ſorte qu'après avoir long-temps occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en pluſieurs rencontres ſes Généraux, il fut enfin contraint d'abandonner les Provinces Othomanes, & de ſe retirer avec ſon butin en Perſe. Schah Kuli n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il alla trouver Schah Iſmaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les ſervices qu'il avoit rendus à lui & à ſa Secte. (*V. ce qui lui arriva enſuite dans ſon propre titre.*)

L'an 917e. de l'Hég., Selim, fils puîné de Bajazet, qui avoit le gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faiſoit ſon ſéjour par l'ordre du Sultan ſon pere, partit ſans congé de cette Ville, & ſe rendit à Caſa, capitale de la Cherſonneſe Taurique, où

ſt épouſa ſa fille du Khan des petits Tartares. Après s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des préſents l'amitié des Janiſſaires, particuliérement de ceux qui étoient en Moldavie, il réſolut de ſe mettre à leur tête, & de marcher droit à Conſtantinople. Le prétexte de ſon voyage fut, qu'il vouloit rendre ſes reſpects à ſon pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme ſon deſſein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que ſon pere ne laiſſât à Ahmed ſon aîné; le Sultan, qui s'en apperçut, & conſidéra que le mouvement de ſon fils reſſembloit plutôt à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, réſolut de lui envoyer pluſieurs Bachas pour le diſſuader de paſſer outre, & pour lui dire qu'il le diſpenſoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiſer la main; ce qu'il alléguoit prétendre uniquement: mais ce jeune Prince ne déférant aucunement ni aux ordres de ſon pere, ni aux avis des Bachas, continua toujours ſa route vers Andrinople.

Cette marche allarma ſi fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de pluſieurs infirmités, il ſe fit porter en chaiſe à la tête de ſon armée, & alla au-devant de ſon fils. L'ayant rencontré auprès de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aiſément; de ſorte que ce Prince ayant abandonné ſes troupes & ſon bagage, fut contraint de s'embarquer ſur la Mer Noire, & de regagner au plus vîte la Ville de Caſa.

Ahmed, fils aîné de Bajazet, qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville d'Amaſie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvements de ſon frere Selim, s'approchs auſſi de Conſtantinople, & vint camper à *Iſcodar* ou *Scutari*; & d'un autre côté, Corcud, qui étoit l'aîné des enfants de Bajazet, & qui avoit auſſi ſon Gouvernement en Natolie, ne voulut pas demeurer les bras croiſés pendant que ſes cadets diſputoient à qui emporteroit la couronne: mais Ahmed qui avoit plus de troupes & plus d'argent que lui, le contraignit bientôt de paſſer en Europe, & de ſe réfugier à Gallipoli, d'où il ſe rendit peu après, avec la permiſſion de ſon pere, à Conſtantinople.

L'an 918°., Selim partit une ſeconde fois de Caſa, & vint, ſans trouver aucun obſtacle, juſqu'en Romelie. Les Janiſſaires qui étoient gagnés en ſa faveur, lui firent ſavoir auſſi-tôt que s'il venoit à Conſtantinople, ils le proclameroient Empereur, & obligeroient Bajazet ſon pere de lui céder ſa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promeſſe: car auſſi-tôt que Selim fut proche de la Ville, ils envoyerent des députés à Bajazet, pour lui repréſenter que ſes infirmités le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raiſonnable qu'il mît ſon fils Selim à ſa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui ſatisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impoſe, d'étendre de toutes leurs forces le Muſulmaniſme. Ils ajouterent même à ces remontrances, des menaces, juſqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas véritablement ſur ſa vie, mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ſes habits de deſſus ſon trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci ſe paſſoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Conſtantinople dans une prairie nommée *Jeni Bakgia*, c'eſt-à-dire, *le Jardin neuf*, où Corcud ſon frere l'alla trouver. Ces deux Princes ſe ſaluerent fort affectueuſement en apparence, & ſe donnerent la main l'un à l'autre, ſans deſcendre néanmoins de cheval, & ſans lier converſation; & après cette cérémonie, Corcud retourna à Conſtantinople, & Selim demeura dans ſon camp.

Bajazet, après avoir ouï la harangue & la réſolution des Janiſſaires, délibéra quelque temps ſur le parti qu'il devoit prendre: mais enfin la nuit lui ayant donné

conſeil, il envoya dès le matin les coffres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Viſirs & Bachas, de l'aller ſaluer comme leur Empereur. Il demanda ſeulement à ſon fils un délai de 20 jours avant que de lui abandonner ſon Serrail, lui promettant qu'après ce terme, il en partiroit pour ſe retirer à *Dimotuk*, qui eſt *l'ancienne Didymotichon*, Ville ſituée ſur l'Hebre entre Conſtantinople & Andrinople, où il étoit né; & il ajouta que dans cette retraite il ne ſe mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim après avoir appris la réſolution de ſon pere, le vint trouver pour lui baiſer la main: Bajazet voulut en même-temps le faire monter ſur ſon trône: mais il s'en excuſa, lui diſant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ſes reſpects, après quoi il ne ſongeoit qu'à ſe retirer, pour lui obéir en tous lieux & en toutes choſes: mais Bajazet lui répliqua: „ Non, mon fils, je „ ne veux point que vous vous retiriez: car je vous „ remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; „ je vous recommande ſeulement que vous épargniez „ le ſang des innocents ".

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ſes volontés, ſe retira en ſon camp du Jardin neuf, où ayant fait aſſembler toute la milice, il ſe fit prêter le ſerment de fidelité, & donna les premieres marques de ſa ſouveraineté, en faiſant pendre en ſa préſence un Janiſſaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre ſoldat qui l'avoit mérité. Corcud n'eut pas ſitôt appris la proclamation de Selim ſon frere, qu'il s'embarqua ſur une galere, & retourna à *Maniſſa* ou *Magneſie*, ſiege de ſon gouvernement en Natolie.

Quelque temps après, Bajazet ſortit de Conſtantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval juſqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin pluſieurs avis de ſon pere. On dit que dans cet entretien, Selim pria fort Bajazet ſon pere de demeurer à Conſtantinople dedans ſon ſerrail: mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau; & s'étant ſéparés, Bajazet pourſuivit ſon chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de ſa retraite.

Pluſieurs ont accuſé Selim de l'avoir fait empoiſonner par ſon Médecin, qu'il fit enſuite mourir auſſi pour mieux cacher ſon crime. D'autres diſent qu'il fut empoiſonné dans l'eau dont il faiſoit ſon ablution ſuivant les loix du Mahometiſme. Il avoit régné 32 ans, & ſon abdication forcée ſe fit l'an 918°., de l'Hég., de J. C. 1512; de ſorte qu'étant né l'an 850, il mourut dans la 69°. année de ſon âge. Il étoit ſi ſuperſtitieuſement attaché à ſa Religion, qu'il fit garder la pouſſiere que l'on avoit ramaſſée de ſes habits & de ſes chauſſures durant le cours de ſes expéditions militaires contre les ennemis de ſa Religion; afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans ſon cercueil, fondé ſur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit ſervir de mérite auprès de Dieu, & de motif à la Juſtice divine pour lui pardonner ſes péchés.

Il fut très-magnifique dans la ſtructure des Moſquées, des Colleges, & des Hôpitaux, très-libéral envers les Gens de Lettres, ayant lui-même cultivé les ſciences, & particuliérement celles qui regardent le Muſulmaniſme. Il nous reſte même des vers Turcs de ſa façon, que l'on peut voir dans le titre de Corcud ſon fils.

Le fondement de la ſuperſtition de Bajazet touchant la brique qui fut miſe dans ſon cercueil, eſt une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui ſe ſeront chargés de pouſſiere, *ſi ſebil allah: dans la voie de Dieu*, ſeront exempts du feu d'enfer. Cette façon de parler, *la voie de Dieu*, ſignifie, parmi les Muſulmans, la *guerre que l'on fait aux Infideles.* (*Tarikh al-Othman. Gianabi.*)

BAIAZID, fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Huſſain & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mou-

rir Huſſain ſon frere, & s'étant emparé de ſes Etats, Baiazid, qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la Ville de Tauris auprès d'Adel Aga, Général du ſen Sultan Huſſain, qui faiſoit la guerre dans la Province de Rei. Ce Général le reconnut, & le fit proclamer Sultan, en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent auſſi-tôt aſſiéger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour ſe ſauver à Marvend. Adel Aga le pourſuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échappé, ſi ſes troupes ne ſe fuſſent mutinées; en ſorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la Ville de Sultanie : mais enfin après pluſieurs combats qui ſe donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. (*V. le titre* d'AHMED BEN AVIS.) *Khondemir.*

BAICARA ou BAICRA, fils d'Omar Scheïkh, ſecond fils de Tamerlan, qui mourut Gouverneur de la Perſe du vivant de ſon pere. Baicra ſon fils ſuccéda à ſon gouvernement, & eut un fils nommé Manſur, qui fut pere du Sultan Huſſain, ſurnommé *Abulgazi* & *Behadir*, qui mourut maître de tout le Khoraſan l'an 911°. de l'Hég. (*V. dans le titre de* GIAMI ce que ce Poëte fit & dit ſur le Sultan BAICRA.)

BAIDH. EBN BAIDH : *Marabâth* ou *Religieux* Muſulman, Africain de nation, fort renommé dans le Mahométiſme.

BAIDU KHAN ou BAIDU OGUL, fils de Targai, fils de Holagu, ſuccéda l'an 694°. de l'Hég, de J. C. 1294, *à Gangiatu* ou *Kaikhatu*, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partiſans de ce Prince ayant fait mourir ſon prédéceſſeur, le ſaluerent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent enſuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Aſie.

Auſſi-tôt que Baidu eut la couronne ſur ſa tête, il voulut témoigner ſa reconnoiſſance à Dogagiar qui avoit été le principal inſtrument de ſon élevation, en lui donnant le commandement général de toutes ſes troupes, & mit à la tête du *Divan*, ou de ſon *Conſeil*, Gemaleddin ſon ami : cependant Gazan, fils de l'Empereur Argûn Khan, qui poſſédoit le Gouvernement de Khoraſan depuis la mort de ſon pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit ſuccédé, ſongea à venger ſa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurûz Gazl avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argûn Aga qui avoit poſſédé le Khoraſan en titre de gouvernement ſous les enfants de Genghizkhan pendant l'eſpace de trente-neuf ans. Après la mort de ſon pere, il s'étoit attaché auprès de l'Empereur Argûn Khan, où il demeura juſqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega ſon ami & ſon parent : car pour lors craignant d'avoir le même ſort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perſe. Ce fut là que faiſant profeſſion ouverte du Mahométiſme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occaſion qu'il eut de grands démêlés avec Gazan qui gouvernoit pour lors la Province du Khoraſan : mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiſer les pieds du Prince Gazan, & devint dans la ſuite ſon meilleur ami.

Gazan conſultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les Provinces d'Adherbigian & d'Erſk des mains de Baidu pour les unir au Khoraſan qu'il poſſédoit déja, Neuruz lui dit hardiment que s'il vouloit embraſſer le Mahométiſme, il ſe faiſoit fort de le mettre en poſſeſſion de l'Empire, & d'en chaſſer Baidu ſon concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz; il lui promit de ſuivre ſes conſeils en toutes choſes, & fit peu de temps après ſa profeſſion publique du Muſulmaniſme dans la ville de Firuz Kuch, où un grand nombre de perſonnes embraſſerent la même Religion, & entrerent dans ſon parti.

Après cette action, il ſe mit en marche avec une groſſe armée, & prit la route de la ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambaſſadeur à Baidu pour lui demander les aſſaſſins du Sultan Gangiatu; & auſſi-tôt que ſon Ambaſſadeur fut de retour ſans avoir rien obtenu de Baidu, il commença, par le conſeil de Neuruz, d'agir hoſtilement contre lui. Les coureurs de ſon armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reſte gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan uſant d'artifice après avoir remporté ce premier avantage, dépêcha un ſecond Ambaſſadeur à Baidu pour excuſer ce qui s'étoit paſſé, diſoit-il, ſans ſon conſentement; & celui-ci ayant reçu ſes excuſes, l'on convint que ces deux Princes s'aboucheroient enſemble avec un certain nombre de gens choiſis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conférence ſe tint, dans laquelle, après pluſieurs civilités & compliments réciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernements des deux Provinces de Fars & d'Erâk pour les tenir de lui à foi & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne ſouhaitoit que la paix, les lui accorda, & dès le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joie que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient auſſi ſe viſiter l'un l'autre dans leurs tentes : mais Gazan ayant eu avis que lorſqu'il ſeroit entré dans celle de Baidu, on le devoit aſſaſſiner, il rompit la conférence, & retourna auſſi-tôt avec ſon armée dans la Province de Khoraſan.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya une troiſieme ambaſſade à Baidu pour lui faire ſavoir que le retour ſi prompt qu'il avoit fait en ſon gouvernement, ſans avoir pris congé de lui, avoit été cauſé par la rébellion de quelques-uns de ſes Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence; qu'il le prioit cependant, d'envoyer ſes ordres dans les Provinces de Fars & d'Erâk, afin qu'il pût jouir de la grace & conceſſion qu'il lui avoit faite. Baidu diſſimula le chagrin que le départ inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin ſon Viſir d'expédier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en poſſeſſion de ces Provinces: mais Gemaleddin donna des ordres ſecrets tout contraires à l'exécution des choſes que Gazan prétendoit; de ſorte que ſes Officiers qu'il avoit envoyés dans ces Provinces, furent obligés de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz, qui juſqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, ſe fit députer par ce Prince pour les aller ſolliciter à la Cour du Sultan. Ce fut-là le prétexte apparent de ſa députation : mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de ſon maître; & il conduiſit ſi bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar, premier Miniſtre de Baidu, ils s'accorderent enſemble de dépoſſéder ce Prince, & de mettre Gazan en ſa place.

Baidu cependant, qui avoit quelque ſoupçon de Neuruz, le faiſoit obſerver, & ne permettoit pas qu'il ſortît de ſon Palais : mais Neuruz lui aſſura avec tant de ſerments que s'il lui permettoit de retourner en Khoraſan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin ſon congé. On dit qu'auſſi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khoraſan, pour ſatisfaire au ſerment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un ſac, ajoutant ainſi la raillerie à la fourbe : car *Gazan* ou *Cazan*, ce mot ſe prononçant indifféremment dans ces deux manieres, ſignifie un

Langue Mogolienne & Turqueſque, *un chaudron.*

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laiſſer échapper l'Emir Neuruz de ſes mains; mais elle étoit irréparable. En effet, cet homme, après avoir corrompu les principaux Officiers de ſa Cour, étoit allé diſpoſer Gazan à exécuter l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-temps. Schamſeddin vint tout à propos en Khoraſan pour en hâter l'exécution; car il déclara à Gazan, qui étoit pour lors dans la Ville de Sebzuar, la diviſion qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement général des peuples à l'égard de ſa perſonne.

Gazan, connoiſſant par le récit de cet homme, que les choſes étoient arrivées au point qu'il ſouhaitoit, ne perdit point de temps, & fit partir auſſi-tôt Neuruz pour commander l'avant-garde de l'armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par-tout où il paſſoit; ſa diligence fut ſi grande, qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux jouroées ſeulement.

Auſſi-tôt que Dogagiar & ceux de ſa cabale, qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu, eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent, par une inſigne trahiſon, leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainſi ce Prince infortuné ſe voyant abandonné des ſiens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver ſa ſûreté dans la Ville de Nakhgivan: mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'enleva ſur ſa route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois ſeulement. (*Khondemir.*)

BAIHEKI, ſurnom de *Maſſud Ben Ali*, Auteur d'*Aulâk al molazemin u Akhlâk al Akhuin*: c'eſt proprement un *Traité de l'amitié.* Il mourut l'an 544e. de l'Hég.

Il y a un autre Auteur nommé *Abubecre Schemſeddin Ahmed Ben Huſſain*, qui porte auſſi le ſurnom de *Baiheki.* Il nous a laiſſé un traité qui porte le titre d'*Arbain*, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui eſt une *Expoſition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.*

Il y a des Auteurs qui donnent à *Baiheki* le nom de *Giafar*, le ſurnom de *Giaferek*, & la qualité de *Mocri*, qui ſignifie *Lecteur.* Il a compoſé auſſi un *Dictionnaire des Infinitifs Arabes*, intitulé *Tag al Meſſadir*: La *Couronne des fontaines*, expliqué en Langue Perſienne; les Arabes appellent les infinitifs *Fontaines*, parce qu'ils ſont comme les ſources d'où dérivent les autres temps de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au Chef de la nation Vénitienne qui demeure à Conſtantinople: c'eſt proprement ce que nous appellons *Bailli.* Ce chef étoit autrefois Juge, & n'eſt plus maintenant qu'un ſimple Ambaſſadeur que nous appellons ordinairement le *Baile de Veniſe.*

BAIS, Ville du Pays que les Arabes appellent *Zenge*, & que l'on nomme vulgairement le *Zanguebar*, ou Pays des Cafres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre les Villes de Sofala & de Monbaſa, & paſſe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de toute cette côte. (*Meſſahat al ardh.*)

BAISSAN, nom d'une petite Ville ſituée dans l'Afrique, à 16 milles ou environ de Tripoli de Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines, qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. (*Meſſahat.*)

BAISANCOR, fils de Caidu Kaan, ſuccéda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples fuſſent répandus dans les Provinces de l'*Irân*,

c'eſt-à-dire, de *deçà le fleuve Gihon.* Ce Prince eut deux freres nommés Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la Tribu nommée Tahiut, & le ſecond de celle qui porte le nom de Sahiut; ces deux tribus ſont eſtimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé Tumnakhan, qui lui ſuccéda, & duquel les Mogols tirent la généalogie de Genghizkan en droite ligne. (*Khondemir.*)

BAISANCOR, fils de Schahrokh, ſurnommé *Gaiathaldunia valdin Mirza*, fut envoyé, par le Sultan ſon pere, l'an de l'Hég. 835e., de J. C. 1431, avec pluſieurs Officiers dans le Pays de Glorgian, & hyverna dans la Ville d'Aſterabad qui en eſt la Capitale. Ce fut-là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander, fils de Cara Joſef le Turcoman, après avoir fait mourir ſon frere Aboufaid, avoit envahi la Province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khoraſan trouver ſon pere, pour recevoir ſes ordres.

L'an 836e., un des enfants de l'Emir Eskander le Turcoman, nommé Iar Ali, ayant quitté ſon pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé auſſi Schirvan Schah, qui l'envoya auſſi-tôt priſonnier à Schahrokh. Ce Sultan, après l'avoir traité fort humainement pendant quelque temps, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année, le Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & frere aîné de Baiſancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année ſuivante, qui fut la 837e. de l'Hég., Baiſancor tomba malade pour avoir trop bu du vin, & mourut peu de temps après fort regretté de ſon pere & de tous ſes amis. Schahrokh courut auſſi-tôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la ſépulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schâd, où il avoit été porté ſur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les ſujets de Schahrokh, tant grands que petits, porterent le grand deuil en bleu pendant 40 jours, au bout deſquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de 37 ans ſeulement, & laiſſa 3 enfants, ſavoir Rokneddin Alaeddoulat, le Sultan Mohammed & Abulcaſſem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ſes charges & ſes emplois à Alaeddoulat ſon fils aîné, & des penſions ſeulement aux deux autres.

Baiſancor eut la réputation d'un Prince juſte & équitable, qui favoriſa toujours les honnêtes gens, & ſurtout les Hommes de Lettres; c'eſt pourquoi il y a eu pluſieurs Poëtes Perſiens qui l'ont loué, & un d'entr'eux lui fit une épitaphe dont le ſens eſt: *Je ſuis le Sultan Baiſancor, qui ai paſſé pour un ſecond Sangiar: faites ſavoir à la poſtérité de mes nouvelles. Je ſuis parti de bonne heure, & le temps de ma mort eſt marqué par le vers qui ſuit.*

Que la vie de mon pere ſoit auſſi longue que la mienne a été courte.

Ce dernier vers Perſien, pris tout entier, exprime par ſes lettres le nombre de 837, qui eſt juſtement l'année de l'Hég. dans laquelle Baiſancor mourut. (*Khondemir.*)

BAISANCOR MIRZA, fils d'Iacoub Beg, & petit-fils de Haſſan Beg, ou *Uſun Caſſan.* Quelques-uns le font 9e. Prince de la dynaſtie des Turcomans du *Mouton Blanc*, ſi l'on commence cette dynaſtie par Thur Ali; ou le 4e., & même le 5e., ſi on la commence par Haſſan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de 10 ans, lorſqu'il fut proclamé Sultan: mais il ſe trouva deux autres factions parmi les Turcomans, qui éleverent ſur le trône Maſſih Beg, frere de Jacoub, d'un côté, & Ali Beg, fils de Khalil, de l'autre: mais pas un des trois ne régna paiſiblement; car Roſtam Beg,

fils de Maksûd, & petit-fils auſſi de Haſſan Beg, les chaſſa tous, & s'empara de leurs Etats. Baiſancor, qui étoit ſous la tutelle de Sofi Khalil Moſuli, ne régna qu'un an & 8 mois, & fut défait & tué par Roſtam auprès de la Ville de Berdaa, l'an de l'Hég. 897e., de J. C. 1491. (*Khondemir.*)

BAISANCOR Mirza, fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abuſaid, eſt un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranſchah, qui ont régné dans la Tranſoxane. Son pere, Mahmûd, mourut l'an 900. de l'Hég., de J. C. 1494, à Samarcand, & laiſſa quatre enfants, à ſavoir Maſſûd, Baiſancor, duquel nous parlons, Ali & Veis, ou Avis. Baiſancor, qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par ſon frere Maſſûd, & n'ayant pas aſſez de forces pour lui réſiſter, ſe tint caché & déguiſé quelque temps dans cette Ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occaſion favorable d'en ſortir, pour ſe retirer auprès de Khoſru Schah, à la Ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par ſon frere Maſſûd: mais Khoſru Schah uſa de tant d'adreſſe, qu'il délivra Baiſancor de ſes mains: cependant Khoſru Schah, qui étoit un grand fourbe, n'employoit ſes machines que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut défait de Maſſûd, qu'il obligea de s'enfuir en Khoraſan, auprès du Sultan Huſſain, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des Pays de Conduz, de Boûlan, de Heſſâr & de Badakhſchian, l'an de l'Hég. 905e., de J. C. 1499. (*Khondemir.*)

BAL ou BAAL, nom d'une Idole qui étoit adorée dans la Ville de *Baalbek* ou *Heliopolis* en Syrie, de laquelle on prétend que cette Ville a tiré ſon nom. C'eſt cette Idole, diſent les Arabes Muſulmans, que le Prophete Elie renverſa, lorſqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher ſon Unité aux habitants de ce Pays-là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne ſoit la même Idole dont il eſt parlé dans les Livres des Rois. (*V.* Baalbek.)

BALABAN, & BALABANI. (*V.* Balaalani.) Les Turcs appellent ainſi les Limiers de chaſſe, comme qui diroit *Chiens Albanois*, à cauſe qu'ils les tirent particuliérement de ce Pays-là.

BALAK & BALAKSUN, en la Langue des Mogols, ſignifie *Ville*. C'eſt de ce mot que ſe forme celui de *Khanbalak* ou *Khanbalek*, c'eſt-à-dire, *Ville Royale ou Impériale*, que *Marc Paul* appelle *Cambalu*, Ville capitale du Cathai: c'eſt apparemment la même que *Pequin*, Ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que *Namkin*, ou *Nanquin* l'eſt de la Méridionale.

BALAKHSCHIAN, eſt le même Pays que celui de Badakhſchian. (*V. plus haut.*)

BALAL Al-Khu'as, nom d'un célebre Muſulman, dont *Jafei* a écrit la vie dans la Section 183e. de ſon hiſtoire.

BALAAM, fils de Baor ou Beor. Les Mahométans diſent qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des *Anakim*, ou *Giababera*, c'eſt-à-dire, des *Géants de la Paleſtine*, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham dans leſquels il avoit appris le nom ineffable de Dieu; que par la vertu de ce nom, il ſavoit prédire les choſes à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prérogative dont il jouiſſoit, lui avoit acquis beaucoup de réputation dans tous les pays d'alentour, & fit que les Géants qui l'habitoient eurent recours à lui, lorſque Moïſe paſſa avec le camp des Iſraélites ſur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands préſents, pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de deſſus leurs têtes la colere Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudit les Iſraélites dont le grand nombre épouvantoit: mais Balaam inſpiré de Dieu refuſa d'abord de le faire, & il n'y conſentit enfin qu'à la ſollicitation de ſa femme, que les Paleſtins avoient corrompue par leurs preſents.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer ſa malédiction ſur les Iſraélites, Dieu, qui étoit beaucoup offenſé par une telle prévarication, lui ôta de la mémoire ſon nom ineffable, retira ſes graces, & l'abandonna à ſon propre ſens, qui le fit précipiter dans l'infidélité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inſpiration ſecrete qu'il avoit reçue de Dieu, il avoit été averti en ſonge de ne rien entreprendre contre le peuple de Dieu; & l'âne même, ſur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'eſt ce qui fait dire à Mahomet dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Aaraf: Que Balaam tourna ſes penſées vers la terre, & ſuivit ſa convoitiſe; que l'on le peut comparer à un chien qui tire toujours ſa langue & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir pourſuivi.* Le Scheikh *al Eſſam* dit ſur ce verſet: „ Tout dépend de l'influence du décret divin: ſi elle vient du côté de la grace, elle change „ la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux qui l'attire à la foi; mais ſi elle part du côté „ de la juſtice & de la rigueur, elle prive Balaam de „ la fidélité pour Dieu, & le rend auſſi mépriſable „ qu'un chien. " Cette façon de parler ſignifie que Dieu change par ſa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foi: au-lieu que celui qui avoit cette foi, la perd infailliblement, quoique par ſa faute, ſi Dieu uſe envers lui d'une juſtice rigoureuſe.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar, habité par une nation ou race de Tartares appellés *Khozares* & *Khozaréens*, au-deſſus, ou au nord de la mer Caſpienne. (*V. le titre de* Khozar.) *Al-Bergendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85 ^d. 20′ de long., & 46 ^d. 30′ de lat. Septent.

BALAS, Balasch & Balaschan, noms qui conviennent indifféremment à trois Rois de Perſe des anciennes dynaſties. Le premier fut Balas, fils de Hormuz, de la race des Askaniens. L'Auteur du *Lebtarikh* l'a omis: mais il le faut ſuppléer par le *Tarikh Montekheb*, & par *Khondemir*: il vivoit du temps d'Amran, pere de Moïſe.

Le ſecond eſt Balas, fils de Baharam, fils de Schabur, cinquieme Roi de la dynaſtie des Aſchganiens, qui ſuccéda à ſon pere, & régna onze ans.

Le troiſieme eſt Balas, fils de Schabur, fils d'Aſchek, de la même dynaſtie, qu'il faut néceſſairement ſuppléer dans la liſte de ces Rois que l'Auteur du *Lebtarikh* rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turqueſtan, au-delà du fleuve *Sihon* ou *Iaxartes*, duquel elle eſt plus proche que la Ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains des Muſulmans du temps de *Samaani*, Auteur du *Lebâb*; mais elle eſt maintenant poſſédée par des Tartares infideles, dit *Abulfeda*, qui lui donne 91 ^d. 35′ de long., & 47 ^d. 40′ de lat. Septent. (*V.* Togan *ou* Dogan Khan.)

BALASCHI, ſurnom d'*Ebn Okail*, Auteur du Livre intitulé *Giamé alkebir.* (*V. ce titre.*)

BALATHI, ſurnom d'*Abulfeth Othman Ben Iſſe*, Auteur du Livre intitulé *Aſchkal al khath*, qui eſt un *Traité des figures & caracteres de divers Alphabets.*

& d'un autre qui porte le nom d'*Akhbâr al mothanna: Hiſtoire de ceux qui ſoutiennent les deux Principes*, comme ſont les Zoroaſtriens & les Manichéens.

BALBAK, Iſle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'Iſle de Zeilan.

BALBALANI ou BALABANI, ſurnom d'un Auteur : *Balaban* ſignifie en Turc un *Limier de chaſſe*; *Balabani* ou *Balabangi* eſt *celui qui a le ſoin du Chenil du Sultan.*

BALBANIN ou ALBANIN, nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens, qui ſe ſont retirés vers la Nubie & dans la Ville d'Aſuân en Thebaïde, dès le temps que les Mahométans ſe rendirent maîtres de l'Egypte. Ils ſont profeſſion de la Religion Chrétienne, & de la Secte des Jacobites. Leurs fréquentes courſes dans l'Egypte Supérieure, les font paſſer pour une race de Brigands.

BALBEK ou BAALBEK, Ville de la Syrie ou Cœleſyrie, à 18 lieues de Damas. *Bellonius* a cru que c'eſt la même qui a été nommée par les anciens *Cæſarea Philippi*. Mais le *Lexicon* Syriaque d'*Iſa Bar Ali*, dit expreſſément qu'elle s'appelloit autrefois *Heliopolis*. Elle eſt ſituée à 60 d. 45′ de long., & à 33 d. 50′ de lat. Septent., ſelon nos Géographes.

Ses bâtimens étoient autrefois preſque tous de marbre; & ce qui en reſte encore aujourd'hui, conſerve des marques de ſon ancienne magnificence. C'eſt une Ville qui a été très-ſouvent priſe & repriſe pendant les guerres de Syrie & de la Terre ſainte; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi elle paroît aujourd'hui preſque entiérement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'eſt la Ville de *Palmyre*, appellée par les Hébreux, à cauſe de ſes palmiers, *Tadmor*, où Zénobie a régné du temps de l'Empereur Aurelien. *Makrizi*, Auteur célebre, étoit natif d'un quartier de cette Ville, nommé Macriz, duquel il a emprunté ſon ſurnom.

Baalbek étoit encore une très-puiſſante Ville ſous le Khalifat des Ommiades: les Arabes Muſulmans lui donnent une fort grande antiquité; car ils diſent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ſes habitans pour leur prêcher le Muſulmaniſme, (c'eſt ainſi qu'ils appellent la véritable Religion,) & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils aſſurent que cette Ville a tiré ſon nom.

Naſſireddin donne à cette Ville 70 d. 45′ de long., & 33 d. 40′ de lat. Septent. *Ulug Beg* s'accorde avec lui pour la longitude : mais il ne lui donne que 33 d. 15′ de lat., ou d'élévation polaire.

BALBONAS & BALBUNES, nom d'une Iſle ou plutôt Preſqu'iſle de la Grece. C'eſt le *Péloponeſe*, dont les Arabes ont ainſi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, affranchi de Malek Schah, Sultan des Selgiucides, qui, d'eſclave Turc qu'il étoit, devint ſon grand Bouteiller ou Echanſon. Ce fut lui qui éleva un autre eſclave de ſa nation, nommé Puſreghin Gurgé, lequel lui ſuccéda dans ſa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynaſtie des Khularezmiens.

BALKHE, Ville du Khoraſan, ſituée à l'extrémité de cette Province, vers la tête du fleuve Oxus, lequel eſt ſouvent appellé, à cauſe de cette proximité, la riviere de Balkhe. Elle a 101 d. de long., & 36 d. 41′ de lat. Septent. Les Hiſtoriens de Perſe attribuent ſa fondation à Kaiumarath, premier Roi de Perſe, & diſent qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cauſe qu'il

rencontra, en cet endroit, ſon frere qu'il avoit perdu depuis long-temps: car *Balkhidân* ou *Balgiden* ſignifie, en langue Perſienne, *accueillir & embraſſer un ami.*

Les premiers Rois de Perſe, qui demeuroient dans la Province d'*Adherbigian* ou *Médie*, regardoient cette Ville, qui eſt dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats; & Lohorasb, ayant renoncé à ſa couronne pour la mettre ſur la tête de Kiſchtasb ſon fils, en fit ſon lieu de retraite, & y fut tué par Afraſiab, Roi du Turqueſtan : mais après les grandes guerres qui ſe paſſerent entre les Turcs Orientaux & les Perſans, les Rois de Perſe de la ſeconde dynaſtie firent, de cette Ville, la capitale de leur Empire, pour être plus à portée d'empêcher le paſſage de l'*Oxus* ou *Gihon* aux nations du Turqueſtan.

Kaikhoſrû fut le premier qui fit ſa réſidence dans la Ville de Balkhe : mais les derniers Rois de cette dynaſtie, & ceux de la troiſieme, tranſporterent leur ſiege royal dans les Provinces de *Fars* & de *Khuziſtan*, qui ſont la *Perſe* & la *Suſiane*, où ils bâtirent les Villes d'*Eſtekhar* ou *Perſepolis*, & de *Schuſter* ou *Suſe*; enfin ceux de la quatrieme firent leur ſéjour dans l'*Erâk* ou *Chaldée*, où ils bâtirent la Ville de Madain, ſur les bords du Tigre, aux environs des anciennes Villes de Seleucie & de Cteſiphon. La Ville de Balkhe cependant demeura toujours Capitale de la Province de Khoraſan, & elle étoit telle, lorſque Abnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit ſous le Khalifat d'Othman.

Les Khaliſes Abbaſſides, & enſuite pluſieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur réſidence dans d'autres Villes du Khoraſan, comme à Niſchabûr & à Merû, & les Princes Mogols & Tartares deſcendants de Genghizkhan & de Tamerlan ayant choiſi celle de Herat pour leur Capitale, ces quatre Villes de Balkhe, de Meru, de Niſchabur & de Herat, ſont réputées pour être des Villes Royales, & prennent chacune le titre de Capitale de cette grande Province. Balkhe cependant a eu, par-deſſus les autres, le privilege de porter le titre de *Cubat al Eſlam*, qui ſignifie *Métropole du Muſulmaniſme*, & a étendu ſa juriſdiction particuliere ſur les pays de Badakhſchian, ou Balakhſchian, de Khotlan & de Tokhareſtan.

Cette grande Ville fut priſe par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, l'an 618°. de l'Hég., de J. C. 1221, & tous ſes habitans furent conduits hors des murailles, & maſſacrés impitoyablement.

L'an 771°. de l'Hég., de J. C. 1369, Tamerlan y aſſiégea le Sultan Huſſain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de ſe mettre entre ſes mains. Les Succeſſeurs de Tamerlan l'ont poſſédée depuis ce temps, juſqu'à ce que les Uzbeks les en ont chaſſés. Elle eſt de nos jours un ſujet de guerre perpétuelle entre les Perſans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'eſt entre les mêmes Perſans & les Turcs; & la Ville de Candahar, entr'eux & le Grand Mogol.

Nous avons pluſieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette Ville, leſquels ont tous porté le ſurnom de *Balkhi.*

Ali Ben Junes, homme célebre en piété auſſi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit & tous les cas de conſcience des habitants de la Ville de Balkhe : mais on dit qu'après avoir réſolu une difficulté à ſa fille, dont Mahomet, qui lui apparut en ſonge, lui fit un reproche, il ne voulut plus ni conſulter ni rien décider depuis ce temps-là.

Abulcaſſem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un Livre intitulé *Adab al giadâl*, c'eſt-à-dire, des *conditions qu'il faut obſerver dans la diſpute*, porte le ſurnom de *Balkhi.* Il mourut l'an 319°. de l'Hég.

L'Auteur d'une Géographie intitulée *Tacuim al be-*

lâd, eſt toujours cité par *Ben Alyardi* & par les autres Géographes, ſous le nom de *Balhki*.

Emir Khuand ſchah, que nous appellons ordinairement *Mirconde*, eſt auſſi ſurnommé *Balkhi*.

La principale Moſquée de la Ville de Balkhe portoit le nom de *Neubehar*, qui ſignifie, en Perſien, *Nouveau printemps*. Elle étoit bâtie ſur le modele de celle de la Mecque. (*V.* Barmek.)

BALKINI, ſurnom de *Gelaleddin*, Auteur d'un Livre intitulé *Afulat fi fonun men al olum : Queſtions ſur pluſieurs difficultés de différentes ſciences*. Il a auſſi compoſé un autre Ouvrage qui porte le nom de *Mehemmât al Mehemmât*; ce ſont des *réflexions ſur les penſées d'Aſnavi*. (*V. ce titre.*) Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 700.

BALKIS, nom d'une Reine d'Arabie de la poſtérité d'Iârab, fils de Cahthan, qui régnoit dans la Ville de Mareb, capitale de la Province de Saba. C'eſt la Reine de Saba, de laquelle il eſt dit dans le Livre des Rois, qu'elle vint de ſon pays pour entendre les diſcours pleins de ſageſſe de Salomon. Elle étoit, ſelon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil, 20e. Roi d'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe, quoique quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui deſcendoit en droite ligne de Saba, fils d'Iakh ſchab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les hiſtoires fabuleuſes des Mahométans, qui ont été, pour la plupart, empruntées des Juifs, ſont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon fit dans l'Arabie, & les meſſages qu'il faiſoit faire par un oiſeau que nous appellons *Houppe*, & les Arabes *Hudhud*, qu'il avoit toujours auprès de lui; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Paleſtine, les préſents qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle : mais c'eſt plutôt la matiere d'un roman, que le ſujet d'une hiſtoire.

BALENSI, ſurnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la Ville de Valence en Eſpagne, comme *Abu Hafas Omar*, Auteur d'un Commentaire ſur *Arbain Mokhtarat*, c'eſt-à-dire, ſur les *quarante traditions choiſies*. (*V. ce titre.*)

Ben Gioza, Auteur de *Thabacat al hadith* : des *Traditions diſtribuées par claſſes*, & *Kelai* ſont auſſi ſurnommés l'un & l'autre *Al-Balenſi*.

On trouve encore un *Iſmael Ben Ibrahim*, qui a commenté le Livre intitulé *Ektebas al anuar*, ſurnommé auſſi *Balenſi* ou *Baliſi*.

BALI. Meula Bali, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Kemal Pacha*, intitulé *Eſtah al va caiet*, qui traite de la *Juriſprudence des Muſulmans*. Il mourut l'an de l'Hég. 977e.

BALIBADRA ou Balubadra, mot Turc, corrompu du Grec *Palæopatara*, qui ſignifie, l'*ancienne Patras*, Ville de la Morée.

BALIPACHA, Auteur qui porte auſſi le nom d'*Alikani*, & a compoſé un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Bedhaat al-Mobtadi*, le *fond* ou le *capital de celui qui commence ſes études*.

BALIOS, c'eſt le même que *Bailos*. (*V. plus haut.*)

BALIS Al-Junani : *Valens le Grec*. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur *Euclide*, & l'a traduit en Arabe.

BALISI. (*V.* Balensi.)

BALISCH, monnoie d'or & d'argent qui étoit en uſage dans le Cathai du temps de Gengizkhan. Les marchands Perſiens qui négocioient dans ce pays-là, donnoient une veſte de brocart d'or pour un baliſch d'or, & deux de toile de coton pour un baliſch d'argent.

BALTHASAR, fils de Nabuchodonoſor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone, pour Bahaman, fils d'Aſſendiar, ancien Roi de Perſe. (*Voyez les titres de* Bahaman *&* Nebucadnessar.)

BA'M, Ville de la Province de *Kerman* ou *Caramanie* Perſique, plus grande que celle de Sireft. Elle a 94 d. de long., & 28 d. 30′ de lat. Septent.

BAMIAN, Ville de la Province de Khoraſan, qui donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la Ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, Province Septent. des Indes. Elle eſt ſituée au 102e. d. de long., & au 36e. d. 35′ de lat. Septent. Genghizkhan s'en rendit le maître après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la déſola entiérement l'an 618e. de l'Hég., de J. C. 1221, à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils qui arriva pendant le ſiege.

Cette Ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides ou Gourides de la ſeconde branche; & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le Gouvernement joint à celui de la Province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiſkan la ruinerent. (*V. le titre de* Gazna.)

BA'N, Geuz al ban, & *Habalban* ou *Habulban*, ſignifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé *Balanus Myrepſica* ou *Myrobalanus*, & les Latins, *Glans Unguentaria*. Quelques-uns veulent que cet arbre reſſemble au *myrike*, & que ſon fruit ſoit de la groſſeur d'une aveline : mais les autres diſent qu'il eſt plus ſemblable au *Tamarix*, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le *Benjoin*, que les Perſans nomment *Baſſam pich* : *huile*, ou *graiſſe de baume*. Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, & particuliérement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre ſorte d'arbres ni de grains : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-grands troupeaux de moutons & de chameaux qui ſe nourriſſent des feuilles & du fruit de cet arbriſſeau. (*Luthfallah Al Halimi.*)

BAN ou Van, mot Eſclavon, dont les Turcs ſe ſervent auſſi. Il ſignifie *celui qui commande les troupes & les milices* dans les Provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Servie, Boſſine, Bulgarie, Tranſylvanie, &c.

BANNA, ſurnom *d'Abdallah Ben Mohammed*, ſurnommé encore *al-Mocdeſſi*, parce qu'il étoit natif de Jéruſalem. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Bedt fil me malek al eſtamidh*, c. à d. : *Recueil des merveilles qui ſe rencontrent dans toute l'étendue des pays poſſédés par les Muſulmans*.

BANARES & Banarsi, Ville des Indes, ſituée ſur le Gange à 117 d. 20′ de long., & 26 d. 15′ de lat. Septent. Il y a dans cette ville un grand nombre de *Bramens* ou *Brachmanes*, qui tiennent école de Philoſophie & de Théologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui eſt fort reſpecté, & qui décide de toutes les affaires concernant leur Religion.

BANAT Soad, Poëme de *Caab Ben Zohair*, ou *Zehir*, qui, n'étant pas Muſulman, n'a pas laiſſé de compoſer cet Ouvrage à la louange de Mahomet. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1156.

BANI,

BANI, furnom de *Mohammed Ben Ali Ben Giafar*, Abbréviateur du Livre célebre de *Gazali*, intitulé *Ahia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le 2°. rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'adonne particuliérement au négoce (*V. nos voyageurs.*)

BAR, ce mot ſignifie en Perſien, *Pays.* On le trouve ſouvent à la fin des noms compoſés, dans cette ſignification, comme dans les ſuivants. *Hendubar* eſt le *pays de Hend* ou *Hendu*, à ſavoir les *Indes Orientales*; *Zenghibar*, le *pays des Zenges*, que nous appellons communément *Zanguebar*, ou la *côte de Cafrerie*, dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; *Malabar*, le *pays des Malays. Rudbar* ſignifie un *pays de rivieres*, &c. Le mot de *Barbar* a peut-être auſſi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaïque, ſignifie la même choſe que *Ben* en Hébreu, c'eſt-à-dire *fils*, & il entre en la compoſition auſſi de pluſieurs mots, comme *Bar Kefa*, *Barſuma*, *Barieſu*, qui ſignifient le *fils de Cephas*, &c.

BAR COKBA: *Fils de l'Etoile*, eſt le nom d'un fameux impoſteur, que *Rabi Akiba*, & la plupart des Juifs de ſon temps, vouloient faire paſſer pour le Meſſie du temps de l'Empereur Hadrien: mais quand ſon impoſture eut été découverte, il fut appellé *Bar Cozba*: le *fils du menſonge.* On le trouve nommé dans *Ebn Batrik*, *Bargiozi*: mais c'eſt une faute, il faut lire *Barcozbi.*

BARBAHALOUL, eſt Auteur d'un *Dictionnaire Syriaque*, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque, en 2 vol. in-fol. Il ſe trouve dans la Biblioth. du cabinet du grand-Duc de Toſcane.

BARAK KHAN, fils de Baiſſur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghizkhan, ſuccéda à ſon couſin Mobarek ſchah, mort ſans enfants, dans les Etats du Turqueſtan. Il voulut envahir le Khoraſan ſur Abakakhan, Empereur des Mogols: mais cette entrepriſe ne lui ayant pas réuſſi, il tourna ſes armes contre Coblai Khan ou Caan ſon parent, qui régnoit dans la Chine. Il fit dans dans ce pays-là de très-grands ravages: mais ne pouvant ſe rendre maître d'aucune place conſidérable, il fut enfin contraint d'en ſortir, & de laiſſer jouir paiſiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ſes Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche ſur un nid d'hirondelle, fit tomber l'aîs qui fermoit un trou dans lequel on trouva 1200 bourſes ou ſacs remplis de monnoie d'or; & que par un autre accident auſſi ſurprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renverſé par terre, cet arbre, que les Perſans appellent *Sál*, & qui eſt ordinairement d'une groſſeur énorme, ſe trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviſerent d'y fouiller, & ils en tirerent une très-grande ſomme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embraſſa le Mahométiſme dans la Ville de Bokhara à ſon retour du Khoraſan, & prit pour ſon nom ou Surnom de Mahométan celui de *Gaiatheddin*, & mourut l'an de l'Hég. 638°., de J. C. 1240. (*Khondemir.*)

BARAC HAGER, Ier. Sultan de la dynaſtie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du *Cathai Noir*, qui eſt au Septent. de la Chine, & fut envoyé par le Roi des Mogols en ambaſſade à Mohammed, Roi de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en ſon pays après ſa négociation achevée, & voulut l'attacher à ſon ſervice. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de ſa Cour, & entr'autres celui de *Hageb*, c'eſt-à-dire, de *maître de chambre*, titre qui lui ſervit depuis toujours de ſurnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprès du Prince, le brouilla avec le Viſir, en telle ſorte, qu'il fut obligé de ſe retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la Province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur ſachant que Barac devoit paſſer par ſon Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute ſa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui compoſoient ſon Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas néanmoins conduire ſon deſſein ſi ſecretement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac, qui avoit peu de gens avec lui, uſa d'un ſtratagême. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ſes femmes, & marcha hardiment au-devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens ſi réſolus. Il fallut cependant ſe battre; & la fortune fut ſi favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de ſon ennemi, il ſe rendit maître de ſa perſonne & de ſon gouvernement. Ce furent-là les commencements de la puiſſance de ce Prince: car s'étant ainſi inſtallé dans la Province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître abſolu, & ſortit enfin entiérement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme ſon Officier: car il lui donna ſa propre mere qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité, ou par quelque ſorte de reproche, il lui diſoit: „ Qui vous a élevé dans ce haut degré d'hon„ neur où vous vous trouvez préſentement? " Il lui répondit fiérement: „ C'eſt celui qui a ôté le Royaume „ aux Samanides, pour le donner à un de leurs eſcla„ ves, à ſavoir, à Sebekteghin, premier Prince de la „ dynaſtie des Gaznevides, & qui a pareillement dé„ pouillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revê„ tir leurs eſclaves qui ſont les Khuarezmiens vos an„ cêtres ".

Barac eut huit ſucceſſeurs dans ſa Principauté, dont Mobarek Khuagé ſon fils fut le premier: car il lui laiſſa ſes Etats après avoir régné 11 ans, l'an 632°. de l'Hég., de J. C. 1234. (*Nighiariſtan.*)

Il faut remarquer que la dynaſtie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan fut ſi bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & ſucceſſeur de Genghizkhan, que non-ſeulement il ſe maintint dans ſes Etats, mais qu'il les augmenta auſſi beaucoup. Son fils, que le *Nighiariſtan* appelle Mobarek Khuagé, eſt nommé par *Khondemir* Rokneddin Khuagé Hakk, & eut quatre ſœurs nommées Sunege Turkan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. (*V. le titre de* CARA-CATHAI.)

BARAK. *Ebn Barak* eſt l'Auteur d'un *Divan*, ou *Recueil de vers*, intitulé *Dharif*, nom qui ſignifie en Arabe *Elégant*, *Poli*, & *Spirituel.*

BARACLITHA: *Le Paraclet.* C'eſt un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. (*V. le titre de* FARACLITHA.)

BARAHEMAH: *Les Brachmanes*, premiere Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les gens qui ſe mêlent de la Philoſophie & de la Religion. Ils ont une Académie célebre à Banarès, Ville ſituée ſur le Gange

dans les Etats du Grand Mogol. (*V.* MAHURAT, qui eſt le nom d'une autre Ville qui leur appartient.) *Edriſſi* dit qu'il y a dans l'Iſle de Serandib pluſieurs de ces gens-là, qu'il appelle *Ebâd al-Hend* : *Religieux des Indes.* (*V. le titre d'*ANBERTHUMA *&* ANBERKEND.) Les Mahométans mettent les Brachmanes dans le 3e. étage de l'Enfer. (*V.* GEHENNEM.)

BARANI, nom d'une des Tribus du Turkeſtan, dont l'uſage étoit de porter certains feutres contre la pluie ; *Baran*, qui ſignifie en Perſien, la *pluie*, lui a donné ſon nom, quoique quelques Auteurs ayent écrit que les *garde-pluies* ou *parapluies* ayent tiré leur nom Turc de cette Tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui eſt au-delà des Indes du Grand Mogol, vers l'Orient d'Eté, & proche du Tebet. (*V.* HAIATHELA.)

BARBARAH, Egliſe célebre bâtie en Egypte avec celle d'Abû Sargiah par al-Aige, Cophte de nation & Chrétien de Religion, en l'honneur de Ste. Barbe & de S. Sergius. Cet Aige poſſédoit les premieres charges du pays ſous les Mahométans, & on le qualifie Viſir du Khalife. Il y a un diſcours Arabe fait ſur la dédicace de cette Egliſe, dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

BARBARE & BARBARESQUE. (*V.* BERBER.)

BARBAROSSA. (*Voyez* CHAIREDDIN.)

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuſe, que l'on appelle auſſi *Marbath*. Elle eſt ſituée dans une petite Province nommée *Schagr* ou *Hadhramuth*, qui eſt *l'Adramytene* des anciens. Cette ville, qui en eſt la capitale, regarde vers le Midi l'Iſle de Zoeotora dans la *mer d'Iemen*, ou *Océan Ethiopique*.

BARBUD, Maître de Muſique de Khoſru Parviz, Roi de Perſe de la quatrieme dynaſtie. Il excelloit tellement en ſon art, que ſon nom propre eſt devenu appellatif pour tous les excellens Muſiciens. *Schams Fakhri*, parlant d'une fête magnifique que ſon Prince donna, dit que *Zohara* (c'eſt le nom que les Perſans donnent à *Vénus*,) y tenoit lieu de *Barbud*, c'eſt-à-dire de *Maître de Muſique* : car les Orientaux donnent à Vénus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Perſans diſent que Barbud étoit auſſi un excellent joueur d'inſtruments, & qu'il a donné ſon nom à une eſpece de lyre, qu'ils appellent *Barbud*, d'où les Grecs ont peut être formé le mot de *Barbiton*. Ils diſent auſſi qu'il eſt l'inventeur d'un air de chanſon, qu'ils appellent *Aurenki*, comme qui diroit *l'air du trône*, ou *l'air Royal*.

BARK AL-SCHAMI, Livre qui contient l'hiſtoire de Damas & de la Syrie, compoſé par *Omad al-Cateb*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

BARK IEMANI PIL FETH AL OTHMANI : *Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe faite par Soliman, Empereur des Turcs*, compoſé par *Cothbeddin al-Haneſi al Mekki*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 819.

BARCA, Ville d'Afrique, ſituée entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée : mais elle eſt préſentement à demi-ruinée, & preſque déſerte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. (*Géogr. Perſ. Clim.* 3.)

BAARCA, étoit autrefois une place forte des

Indes, qui fut priſe par Mahmud le Gaznevide, qui y trouva de grandes richeſſes. (*V. le titre de ce Sultan.*)

BARCAKHAN. Il y a eu pluſieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom : mais ils n'ont point régné.

BARCAKHAN, fils de Bibars, ſurnommé *al-Malek al-Said Naſſereddin Mohammed*, fut le cinquieme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamlucs en Egypte. Il ſuccéda à ſon pere l'an 676e. de l'Hég., de J. C. 1277, & régna ſeulement 2 ans & 3 mois.

Il y a encore un *Seid Barca*, homme eſtimé pour ſa piété & pour ſa ſageſſe. Tamerlan attribuoit l'heureux ſuccès de ſes entrepriſes aux prieres & aux bénédictions de ce perſonnage.

BARCALI, ſurnom de *Mohammed Ben Pir Ali*, qui mourut l'an de l'Hég. 960. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur les *Arbain*. On le ſurnomme auſſi *al-Rumi*.

Il y a un autre Auteur du même nom, qui mourut l'an de l'Hég. 981e. ou 982e., duquel nous avons pluſieurs ouvrages, & entr'autres *Tharikat Mohammediat*, c'eſt-à-dire, *une Méthode & une Inſtruction ſpirituelle ſuivant les principes du Muſulmaniſme* ; 2°. *Encadh al-Halekih* : *Délivrance de ceux qui périſſent*, où il parle contre ceux qui different leur pénitence juſqu'à la mort, 3°. *Icadh al-naimin* : Le *Réveil de ceux qui s'endorment*. Ce ſont tous Livres de dévotion.

BARCANI, ſurnom *d'Ahmed Ben Mohammed al-Khuarezmi*, natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425e. de l'Hég. Il étoit ſi attaché à ſes Livres, qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il ſouhaitoit le plus pour ſon ſoulagement, il répondit : „ C'eſt de voir au moins la couverture de „ mes Livres. ”

BARKI, ſurnom du Sultan *Nureddin Ben Zenghi*.

BARKI, nom d'un *Scheikh*, Auteur d'un traité de Géomancie. (*V.* RAML MAGMU.)

BARKIAROK, fils de Malekſchah, IVe. Sultan de la Maiſon des Selgiucides. Il reçut à ſa circonciſion le nom Muſulman de *Caſſem* ; & le titre de *Rokneddin*, qui ſignifie *la colonne & l'appui de la Religion*, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfants de Malekſchah, auquel il ſuccéda l'an de l'Hég. 485e, de J. C. 1092.

Le commencement de ſon regne ne fut pas paiſible : car ſa belle-mere nommée Turkan Khatun, qui avoit eu un fils de Malekſchah, nommé Mahmud, voulut l'élever ſur le trône ; & ſe trouvant dans la ville de Bagdet à la mort du Sultan ſon mari, elle fit de ſi puiſſantes ſollicitations auprès du Khalife Moctadi, & les accompagna de ſi gros préſents, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'inveſtiture en faveur de Mahmud ſon fils.

Ce Prince, qui n'étoit encore âgé que de 4 ans, fut donc déclaré Sultan & légitime héritier de tous les Etats que poſſédoit ſon pere Malekſchah, pendant que Barkiarok, fils aîné du feu Sultan, ſe trouvoit à Iſpahan, ville qui étoit pour lors le ſiege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorſque la mort de Malekſchah fut ſoe dans cette grande Ville, les peuples acclamerent & reconnurent auſſi-tôt Barkiarok en vertu de ſon droit d'aîneſſe, pour le ſeul légitime héritier & ſucceſſeur de ſon pere.

Turkan Khatun de ſon côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud ſon fils, ne perdit point de temps, & s'avança avec une armée conſidérable de Turcs qu'elle avoit à ſa ſolde vers la Ville d'Iſpahan, & fit tant de diligence, qu'elle y

ſurprit Barkiarok, ſe rendant ainſi maîtreſſe de la ville, & de la perſonne de ſon beau-fils : mais quelques domeſtiques du feu Viſir Nezám al-molk, lequel avoit toujours favoriſé le parti de Barkiarok pendant la vie de ſon pere, & qui s'étoit même brouillé à cauſe de lui, avec la Sultane ſa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malekſchah ; ces gens-là, dis-je, qui conſervoient beaucoup de reconnoiſſance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de ſe ſauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même-temps les moyens de ſe tranſporter en diligence auprès du Prince Takaſch-teghin. Ce Prince avoit été déclaré par Malekſchah, *Atabek*, c'eſt-à-dire, ſon *Lieutenant-Général* dans la Perſe, dont la ville de Schiraz, où il faiſoit ſon ſéjour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge aſſuré : car il ne lui donna pas ſeulement des troupes pour le garantir des embuches de ſes ennemis; mais il le conduiſit lui même en perſonne juſqu'à la Ville de Rei, une des principales Villes de la haute Perſe, & le fit reconnoître pour l'unique héritier de la couronne de ſon pere. Dans le même temps, la Sultane faiſoit couronner ſon fils Mahmud dans Iſpahan, où il étoit reconnu pour Sultan : mais ſon frere ne l'y laiſſa pas long-temps en repos; car ayant mis ſur pied une armée de 20000 hommes, il ſe préſenta devant Iſpahan, & y aſſiégea Mahmud avec la Sultane ſa mere.

Cette Princeſſe ſe voyant preſſée, & ſes ſujets même fort diſpoſés à la révolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & ſe contenta de laiſſer joüir ſon frere, & la Sultane ſa mere, de la Ville d'Iſpahan, & de ſes dépendances, à condition néanmoins qu'il partageroit avec eux le tréſor que ſon pere avoit laiſſé dans cette Ville. La paix fut ainſi conclue; & le Sultan ayant reçu pour ſa part la ſomme de 500000 dinars d'or, leva le ſiege, & tourna ſes armes vers la Ville de Hamadan, où un de ſes oncles, nommé Iſmaël, commandoit.

Iſmaël s'étoit déclaré contre ſon neveu à la ſollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des eſpérances de l'épouſer, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes ſe rencontrerent avec des forces preſque égales l'an de l'Hég. 486e. an mois de *Ramadhan*, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire paſſa dans le camp de notre Sultan, & Iſmaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année, Takaſch, fils d'Arſlan ſchah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de ſe retirer vers Iſpahan avec ſon armée qui étoit beaucoup inférieure en nombre à celle de ſon ennemi.

Le Sultan Mahmud ſon frere qui étoit maître de cette Ville, comme nous avons vu, & hors de la tutelle de ſa mere décédée un peu avant ce temps-là, vint au-devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut poſſible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroiſſoient être dans une ſi parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toujours ſuivi le parti de Mahmud durant les démêlés qu'il avoit eus avec ſon frere, crurent qu'ils rendroient un grand ſervice à leur maître, s'ils ſe ſaiſiſſoient de la perſonne de Barkiarok. La réſolution ayant été priſe entr'eux, ils l'exécuterent, & le conduiſirent priſonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'uſage de la vue, lorſque, par un autre ordre plus abſolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite-vérole après une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprévu fut très-favorable à Barkiarok, qui ſe vit en même-temps en liberté, & ſalué Empereur par ceux-là même qui le tenoient priſonnier,

& qui le vouloient rendre incapable de régner. Se voyant donc pour la ſeconde fois ſur le trône, il ſongea ſérieuſement à donner ordre à ſes affaires. Il choiſit pour Viſir & premier Miniſtre d'Etat, Muiad al-Molk, fils de Nezám al-molk, fameux Viſir de ſon pere Malekſchah. Il ne s'en ſervit pas néanmoins long-temps : car s'en étant dégoûté ſur quelque ſoupçon, il fit venir du Khoraſan Fakhr al-Mulk, autre fils du même Nezám al-Molk, & lui donna la place de ſon frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entiérement à la guerre, & il commença par l'expédition qu'il entreprit contre Takaſch ſon couſin germain, qui lui avoit fait depuis peu de ſi méchantes affaires. Cette entrepriſe lui réuſſit fort bien : car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin après pluſieurs combats, il ôta la vie : mais il ne crut pas avoir remporté une victoire aſſez complete, tant qu'Arſlan Schah ſeroit en état de venger la mort de ſon fils. C'eſt ce qui le porta à faire marcher ſon armée victorieuſe vers le Khoraſan, où Arſlan Schah ſon oncle qui y commandoit, avoit des troupes conſidérables.

Cette expédition lui fut encore plus heureuſe que la premiere : car avant même que les armées fuſſent en préſence, il ſe trouva délivré de ſon ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arſlan Schah qui commit ce parricide, pour ſe ſaiſir du gouvernement de ſon pere. Auſſi-tôt que Barkiarok ſe fût rendu par cette mort maître du Khoraſan, il en donna le gouvernement à un de ſes freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perſique.

Cependant Muiad qui ſouffroit avec chagrin la privation de ſa charge, ſongeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par ſuborner Anzar qui avoit été autrefois eſclave de Malekſchah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak : il l'aida de ſon crédit, & lui fournit de quoi mettre une groſſe armée ſur pied; de ſorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, ſi un aſſaſſin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la Ville da Saveh où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad n'ayant pu réuſſir dans cette premiere entrepriſe, ne ſe rebuta point; mais continuant toujours ſes intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok, qui faiſoit ſa réſidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ſes ſollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan ſon frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une très-petite part de tous les Etats de Malekſchah leur pere. Il ſortit donc de Gengia, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, avec des troupes véritablement peu conſidérables, mais qui devinrent en peu de temps formidables par le concours de tous les mécontents qui ſe joignirent à lui; car Muiad, dont les intelligences & le crédit étoient fort grands dans un pays que ſon pere avoit gouverné ſi long-temps, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492e. de l'Hég. que cette guerre commença à s'allumer; & peu s'en fallut qu'elle ne devînt fatale à Barkiarok dès la premiere année, par un accident imprévu qui le mit hors d'état de remédier aſſez-tôt à un ſi grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al-Molk, ſurnommé *Kiami*, pour Sur-Intendant de ſes finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contents de ſon adminiſtration, parce que le bon ménage qu'il faiſoit des finances du Sultan, leur retranchoit ſouvent une partie de leurs appointements. Ils en avoient porté pluſieurs fois leurs plaintes, mais inutilement, au Sultan, lequel les renvoyoit toujours à *Kiami*, & celui-ci ne les contentoit pas. Ce refus de ſatisfaction fit qu'enfin ils ſe ſouleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans ſa maiſon, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour ſe retirer au palais du Sultan : mais ce aſyle ne lui ſervit de rien; car les mutins perdant

tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques-là, menaçant d'user de toutes sortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant qu'il pourroit peut-être par sa présence appaiser la sédition: mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste; de sorte que les séditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, résolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut général à son Palais, qu'ils forcerent. *Kiami* fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en feroient pas demeurés-là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la Ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat, maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Visir Muiad al-Mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année suivante qui fut la 493e. de l'Hég., il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la Ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan, auprès d'Aiaz, qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malekschah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malekschah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le mérite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toujours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître: c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces, jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dès l'année suivante qui étoit la 494e. de l'Hég., ayant donné bataille à Mahmud, il le mit tellement en déroute, qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere. Ce ne fut pas néanmoins sans qu'il se passât plusieurs autres rencontres, dans l'une desquelles Muiad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme, qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice, usa cependant de tant d'adresse, & gagna tellement par ses artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince, plein de bonté & de clémence, le fit derechef son premier Visir: mais il ne jouit pas long-temps de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer, ses valets de chambre, le croyant endormi, se mirent à discourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs discours, & il entendit les paroles d'un qui disoit à son camarade: „ Ces Princes Selgiucides sont d'un naturel bien „ différent de celui de la plupart des autres Princes: „ ils ne savent ni se faire craindre, ni se venger des ou„ trages que l'on leur fait. Voyez, par exemple, conti„ nua-t-il à dire, ce Muiad, qui est cause de tant de „ malheurs; le Sultan lui a donné pour récompense „ de toutes ses trahisons, la charge de Visir ".

Barkiarok, qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué jusqu'au vif, & commanda peu de temps après qu'on fit venir en sa présence le Visir: il le fit d'abord asseoir; puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main, il lui coupa la tête avec tant de justesse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Après cette action, il dit à ses courtisans: „ Voyez „ maintenant si les Princes de ma Maison ne savent „ pas se faire craindre, & prendre vengeance de leurs „ ennemis ".

Pendant que cette tragédie se jouoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere, escarmouchoient souvent, mais sans en venir aux prises; de sorte que n'y ayant aucun avantage considérable de part ni d'autre, il fut aisé de négocier la paix. La conférence se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Mésopotamie, de Médie, d'Arménie & de Géorgie; & le reste de l'Empire, à savoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Khorasan, le Mazandéran, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hég. 498e. Barkiarok s'avança du côté de Bagdet, où Aiaz commandoit absolument, quoique Mostadher y fût toujours reconnu pour Khalife. Son dessein étoit de jouir paisiblement avec Aiaz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquieme année de son âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant sa mort son fils, Malek schah, second du nom, pour successeur, & le mit, à cause de son bas-âge, sous la tutelle d'Aiaz & de Sadaca ses meilleurs amis: mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince, ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla assiéger lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépouilla entiérement de la succession du Sultan son pere. (*V. le titre de* MOHAMMED, *fils de Malekschah.*) *Khondemir.*

BARCOK, surnommé *al-Malek al-Dhaher Abusaid*, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de *Tanboga*, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks, nommés Borgites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône après la déposition d'Al-Malek al-Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks, surnommés *Baharites* & *Turcomans*, l'an de l'Hég. 784e., de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga; c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga, qu'il se qualifioit *Othmani* & *Ilbogavi*.

L'an 791e. de l'Hég., de J. C. 1388, le Sultan Malek al-Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut emprisonné. Malek al-Saleh commençane un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de *Malek al-Mansur*: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court: car l'année suivante, Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Manthasche, auteur de la rébellion qui s'étoit émue contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794e., Barcok fit son entrée dans le Caire; & Cara Josef, Prince des Turcomans de la premiere dynastie, surnommée du *Mouton Noir*, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoya les clefs: le Sultan en échange l'honora d'une veste, & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant-Général dans les Etats qu'il possédoit.

L'an 795e., le Sultan Ahmed, fils d'Avis de la race des Ilekhaniens, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perse, de l'Iraque, de la Ville de Tauris, & de presque toute la Province d'Adherbigian; il lui fit savoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan, sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fit suivre les Ambassadeurs de Tamerlan, & les fit périr avant qu'ils pussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été exécuté, Tamerlan, irrité de la mauvaise foi du Sultan, tourna ses armes

vers la Syrie : il vint d'abord aſſiéger la Ville de *Roha* ou *Edeſſe*, qu'il prit d'aſſaut, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée ; mais après avoir tiré cette vengeance du Sultan, il rebrouſſa chemin, ſans paſſer plus avant.

L'an 796°., le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en ſa compagnie Ahmed, fils d'Avis, marcha avec ſon armée du côté d'Alep qui étoit ménacée par Tamerlan. Lorſqu'il fut arrivé à Damas, il congédia Ahmed avec de grands préſens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit ſi bien ſon temps, comme l'on peut voir dans ſon hiſtoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où auſſi-tôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoie au nom du Sultan.

L'an 797, Bajazet, premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambaſſade ſolemnelle avec de fort riches préſens au Sultan Barcok, lequel étoit de retour en Egypte. Le ſujet de cette ambaſſade fut pour obtenir du Khalife qui demeuroit au Caire auprès de Barcok, le titre de *Sultan de Rûm*, c'eſt-à-dire, d'*Empereur des Romains* ou *des Grecs*. Il l'obtint véritablement : mais ce titre ne lui ſervit de rien auprès de Tamerlan, comme l'on peut voir dans ſon ôtre particulier.

Barcok ne fut pas plutôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un ſi terrible voiſin, il affermit ſon autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à *Thagri Berdi*, ou plutôt *Tangri Virdi*, qui ſignifie en Turc, *Dieu donné*. Il ne le laiſſa pas long-temps néanmoins dans ce poſte : car voulant ſe ſervir de lui auprès de ſa perſonne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ſes troupes, ſubſtituant en ſa place au gouvernement d'Alep, Argun ſchah, qui avoit poſſédé auparavant les gouvernements de Tripoli, & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hég. 799°.

L'an 801°. de l'Hég., & de J. C. 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut d'une foibleſſe qui lui ſurvint à l'âge de 60 ans ; il en avoit régné environ 17, & laiſſa pour ſucceſſeur Zeineddin Farage, ſurnommé *Malek al-Naſſer*, ſon fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorſqu'il ſe vit menacé par Tamerlan, il dit : „ Je ne crains pas ce „ boiteux : car tous les Muſulmans me ſecoureront „ contre lui, qui s'eſt déclaré l'ennemi juré du Muſul- „ maniſme : mais s'il y a quelque choſe à craindre pour „ l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman " ; entendant déſigner par ce nom, Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce diſcours fut un pronoſtic de ce qui arriva ſous Selim, Ier. du nom, Sultan des Turcs, qui non-ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entiérement la race de Barcok, & la dynaſtie des Mamluks Circaſſiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorſqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit ſubjuguées, la mort du Sultan Barcok, il régala d'un fort riche préſent celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit auſſi-tôt la réſolution de retourner vers la Syrie. Trois choſes l'appelloient de ce côté-là : car il vouloit venger la mort de ſes Ambaſſadeurs qui avoient été tués par l'ordre de Barcok ; d'un autre côté, Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet ; & enfin, Bajazet ayant dépouillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des Villes de Sivas & de Malatie. (*V. ſur ces choſes les titres particuliers de* BAJAZET *&* TIMUR.)

BARD, ſurnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit *Mohammed Ben Jezid*. Il a écrit ſur les *Arab Alcoran*, c'eſt-à-dire, ſur la *prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran*. Cet Auteur porte le titre de *Nahui*, qui ſignifie *Grammairien*.

BARDAA, Ville de l'Arménie Majeure, que le *Lebtarikh* prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette Ville que mourut la fille du Roi des Khozares, que Fadhel le Barmecide, Viſir du Khalife Harûn Raſchid, devoit épouſer l'an de l'Hég. 172°. Cette mort fut cauſe que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'eſt du nom de cette Ville, qui n'eſt pas des plus conſidérables de la grande Arménie, que pluſieurs Auteurs ont été ſurnommés *Bardâi* ; comme *Senaneddin Joſef*, plus connu encore ſous le nom d'*Agem Sendn al-Mohaſchi*, qui a écrit ſur le Livre de *Beidhavi*, intitulé *Anvar al tanzil*, qui eſt un *commentaire ſur l'Alcoran*. Il y a auſſi un *Bardâi*, Auteur d'un *Traité de Métaphyſique*, qui porte ſon nom ; car on le nomme ordinirement *Bardâiat*. Il eſt dans la Biblioth. du Rui, n°. 909.

BARDHADI ou BARZADI, ſurnom de *Mohammed*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre d'*Aigi*, intitulé *Adab*, qui eſt un *traité de Morale*.

BARDUIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Baudouin, frere de Godefroy de Bouillon, qu'ils qualifient Roi de Jéruſalem, de Saint Jean d'Acre, & autres places. Il leur eſt même beaucoup plus connu que Godefroy ſon frere qu'ils nomment *Kondefri*, peut-être à cauſe de la briéveté du regne de celui-ci. Les Hiſtoriens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin : car *Ben Khalecan* met ſa mort en l'an 504°. de l'Hég., de J. C. 1110 ; mais *Ben Schohnah*, & quelques autres la reculent juſqu'en l'an 515° ; ce qui approche plus du calcul de nos Hiſtoriens, ſelon leſquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131, qui eſt le 525°. de l'Hég.

Selon ces Auteurs, Barduil, qui étoit Roi, non-ſeulement de Jéruſalem & de la Paleſtine, mais encore de pluſieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puiſſante armée en Egypte, attaqua la Ville de Farma, qui fut priſe d'aſſaut, & réduite en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Arîſch : mais la mort le ſurprit en chemin ; & ſon corps ayant été embaumé, on enterra ſes entrailles ſous une tombe, que l'on voit encore maintenant ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hegiarat Barduil* : La *pierre* ou la *tombe de Baudouin*.

Le corps de ce Prince fut conduit enſuite par toute l'armée juſqu'en Jéruſalem, où il fut enterré dans l'Egliſe que les Muſulmans appellent *Comamah*, & les Chrétiens, l'*Egliſe de la Réſurrection*, bâtie ſur le Mont de Calvaire.

Abulfarage, qui met la mort de Baudouin dans l'an 512°. de l'Hég., auquel mourut auſſi le Khalife Moſtadher, écrit que ce Prince mourut dans Jéruſalem, après ſon retour d'Egypte, d'une plaie qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, formule de ſaluer, uſitée parmi les Chrétiens de Syrie, particuliérement à l'égard des Eccléſiaſtiques : elle ſignifie proprement, *Béniſſez*, *Pere* ; *Béniſſez*, *Seigneur*, & correſpond à notre *Benedie*, *Pater*, & à *Jube Domine benedicere*. L'an 644°. de l'Hég., Gaiuk Khan, ayant ſuccédé à Oktai ſon pere dans l'Empire des Mogols, il favoriſa tellement les Chrétiens, qu'il en fit ſes principaux Miniſtres ; les Hiſtoriens remarquent que le nombre des Mogols faiſant profeſſion publique du Chriſtianiſme, étoit ſi grand, que l'on n'entendoit, parmi eux, dire autre choſe, que *Barek-Mor*, lorſqu'ils ſe rencontroient, en ſe ſaluant les uns les autres.

BARERI, ſurnom d'*Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah*, natif de la ville de Hamâ, mort l'an 738°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé

Aſſas ſi mareſch, *&c.* C'eſt un diſcours ſur ces paroles qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Alcoran : *Elaihi alnas iargiaúna : c'eſt vers Dieu que les hommes retourneront.* Il a auſſi compoſé un Commentaire ſur les Sermons de *Ben Nobatáh*. Nous avons auſſi un Poëme de *Mohammed Ben al-Barezi*, intitulé *Bediáh*, qui eſt une eſpece de Parodie du célebre Poëme, qui porte le nom de *Bordah*, fait à la louange de Mahomet. (*V.* BEDIAH.)

BARI, Ouvrage grammatical de *Tali*.

BARI Arminias. C'eſt ainſi que les Arabes ont corrompo le mot Grec *Peri Hermenias*, qui eſt le titre du Livre d'Ariſtote, que nous appellons *de l'interprétation*. Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres Ouvrages de ce Philoſophe.

BARIDAH. *Ben Baridah* eſt mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe ſur le Livre d'Ariſtote, *de l'Interprétation*, qu'ils appellent *Bari Arminias*.

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de *Barid*, qui ſignifie en Perſien & en Arabe, ce que nous appellons *la poſte ;* une poſte eſt, dans le Levant, de 8 ou de 12 milles au plus. *Saheb al barid* eſt le *Général des poſtes*.

Un *Abu Abdallah*, qui poſſédoit cette charge à Bagdet, devint ſi puiſſant, ſous le Khalifat de Radhi, l'an 325°. de l'Hég., qu'il ſe rendit maître des villes de Baſſora, de Vaſith & de toute la Province d'Ahúaz : ſes freres & ſes enfants chaſſerent, l'an 330°. de l'Hég., de J. 941, le Khalife *Moktafi*, ou *Mottaki*, ſelon *Abulfarage*, de la ville de Bagdet, & le rançonnerent : mais enfin ils furent contraints, par les Princes de la Maiſon de Hamadan, d'abandonner Bagdet & de ſe retirer à Baſſora, d'où, quelque temps après, les Sultans de la Maiſon de Buiah les chaſſerent auſſi.

BARINI. Ebn al-Barini, Auteur qui a écrit ſur le Livre intitulé *Idhah*, qui eſt un *Commentaire ſur* l'Introduction ou *Ijagoge de Porphyre*.

BARMEKIA'N, que les Arabes appellent *Barameka*, ſignifie en Langue Perſienne, les *Barmecides*, nom d'une famille des plus illuſtres, après les Maiſons ſouveraines, de toute l'Aſie. Quelques-uns la font deſcendre des anciens Rois de Perſe ; mais ſon origine la plus connue ſe tire de la ville de *Balkhe*, ſelon le ſentiment de *Zamakſchari*, dans ſon Livre intitulé *Rabi al abrár*.

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balkhe cette ſuperbe moſquée nommée *Neu Bahar*, nom qui ſignifie en Perſien, *nouveau Printemps*, ou *nouveau Jardin* ; qu'ils l'avoient fait conſtruire ſur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de ſoie, & enfin accompagnée de 360 chapelles tout autour, dans leſquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, ſe retiroient pour y faire leurs dévotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette moſquée, portoient le nom de *Barmek*, comme s'ils euſſent été les Intendants du temple même de la Mecque ; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronnage aux fondateurs, ils en conſerverent toujours le titre & le nom.

L'Auteur du *Magmá al Tavarikh*, ou *Recueil des Hiſtoires*, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort différente. Il écrit qu'un nommé *Giafar*, ayant été contraint, durant les guerres civiles, de ſortir de la ville de Balkhe ſa patrie, & de ſe réfugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, qui faiſoit ſa réſidence à Damas. Giafar s'étant préſenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un inſtant de couleur, & commanda auſſi-tôt que l'on le fît ſortir de ſa préſence, parce qu'il portoit du poiſon ſur lui : qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à ſon bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorſque le poiſon s'en approchoit.

Giafar avoua franchement qu'il en portoit dans le chaton de ſa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprévu ; & comme il parloit ſa langue maternelle qui étoit la Perſienne, il s'exprima par le mot de *Bar* ou *Bermekam*, qui ſignifie ſucer, & veut dire auſſi : Je ſuis *Bermek* ou *Barmek* ; cette alluſion fit que le nom de *Barmek* lui demeura, & à toute ſa poſtérité, depuis ce temps-là.

Le premier qui a donné le plus de luſtre à cette famille, ſe nommoit *Abu Ali Iahia*, *Ben Khaled*, *Ben Barmek*, perſonnage doué de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choiſi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur du Harún Raſchid ſon fils. Il eut quatre enfants, nommés Fadhel, Giafar, Mohammed & Muſſa, qui ne dégénérant point des vertus de leur pere, porterent la réputation de cette Maiſon juſqu'au plus haut point, où le mérite & la faveur joints enſemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir ſéparément les titres de chacun de ces perſonnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la diſgrace du Khalife, la mémoire que les peuples conſerverent du mérite & des qualités de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom ; de ſorte qu'ils ont trouvé preſqu'autant d'Hiſtoriens qui ont travaillé ſur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. (*V. ſur ceci les titres d'*Akiba'r al Barameka, *de* Khedher *&* *de* Modhaffer Ben Othman, &c.)

L'hiſtoire qui eſt rapportée dans le *Nighlariſtan*, donne encore mieux à connoître le grand mérite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harún ayant défendu, ſur peine de la vie, que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il ſe rencontra un vieillard nommé *Mondir*, lequel, nonobſtant la défenſe du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maiſons qui étoit abandonnée, & s'élevant ſur une motte de terre qui lui ſervoit de tribune, entretenoit tous les paſſants des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faiſoit un panégyrique en forme.

Le Khalifa, ayant eu avis de la hardieſſe de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ſes défenſes. *Mondir* reçut agréablement cette ſentence, & demanda ſeulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être exécuté. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long diſcours, dans lequel il exagéra avec tant de force les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife, qui l'écouta ſans impatience, fut touché de ſes paroles, & ne lui fit pas ſeulement grace de la vie, mais le régala encore d'une aſſiette d'or qui étoit à ſon couvert. Ce qui eſt le plus ſurprenant de la reconnoiſſance de ce vieillard, c'eſt qu'ayant reçu ce préſent de la main du Khalife, & s'étant proſterné en terre, ſelon la coutume, devant lui, il dit : „ Voici encore une nouvelle grace que je „ reçois des Barmecides. " Ces paroles de *Mondir* paſſerent depuis en proverbe dans toute l'Aſie, au rapport du même Hiſtorien.

Un Poëte Perſien de ce temps-là, voulant déſabuſer les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le ſens étoit :

Nourriſſon de la fortune, qui ſucces pendant quelques jours le lait de la proſpérité qui coule de ſes mamelles empoiſonnées,

Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau ſuſpendu & branlant de la vie :
Souviens-toi ſeulement du temps auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.

Le Poëte ſe ſert de l'allégorie du nourriſſon qui ſucce le lait, pour faire alluſion au nom de *Barmek* dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI AL-DAKMAKI AL-DHAHERI, huitieme Sultan d'Egypte de la 2e. dynaſtie des Mamlucs nommés *Circaſſiens* ou *Borgites*. Son nom & ſon titre de Muſulman étoit *Abul naſr Saifeddin*, & il fut ſurnommé *Malek al-Aſchraf*. Il commença ſon regne l'an 825e. de l'Hég., de J. C. 1421, après que Malek al-Saleh Tatar eut été dépoſé, & reprit l'iſle de Chypre ſur les Chrétiens. Cette iſle eſt demeurée toujours tributaire de l'Egypte, depuis ce temps-là, & ce tribut a été payé même par les Vénitiens, quoiqu'ils s'en fuſſent rendus les maîtres, & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la reſtitution de cette iſle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841e. de l'Hég., après avoir régné près de 17 ans. Il fut ſi modeſte, qu'il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre, ou de ſe proſterner devant lui, & il ſe contenta de leur donner ſeulement ſa main à baiſer. On le ſurnomma *Dakmaki* & *Dhaherī*, parce qu'il avoit été eſclave d'un Seigneur d'entre les Mamlucs nommé *Dakmak*, qui en fit préſent au Sultan Malek al Dhaher Barcok, duquel nous venons de voir l'hiſtoire.

BARSIKETH, ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de la ville de Schaſch, ſituée ſur le fleuve *Sihon*, que l'on croit être l'*Iaxartes* des anciens. (*V.* SCHASCH.)

BARSIR, ville de la Province de *Kerman* ou *Caramanie* Perſique, d'où ſont ſortis pluſieurs ſavants perſonnages, au rapport du Géographe Perſien, dans le 3e. climat. Ce même Auteur dit auſſi qu'elle n'eſt éloignée de Sirgián, ville la même Province, que de deux journées : mais il ne marque point ſa poſition.

BARSUMA ou BARSOMA, métropolitain de Niſibe, eſt celui qui reſſuſcita l'héréſie de Neſtorius ſous l'Empereur Juſtin. (*V. le titre de* NASSATHRA, c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Neſtoriens.) On a de lui pluſieurs Lettres, Sermons & Commentaires ſur l'Ecriture ; il compoſa même une nouvelle Liturgie : tous ſes Ouvrages ſont écrits en Langue Syriaque.

Il y a un autre *Barſuma* ſurnommé de *Kark*, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deſerti*, & les modernes, *Krak de Montreyal*. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'héréſie d'*Eutychès*. On a de lui en Syriaque un Livre intitulé *Dobro*, qui traite du *bon gouvernement*, des Commentaires ſur l'Ecriture, & pluſieurs Lettres.

BARSUMA, fils d'Abugiah ah, ſurnommé *Ebn Tabban*, Chrétien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée *Schagreddor* ; il ſe retira dans le déſert, où il mourut en réputation de ſainteté. On le qualifie auſſi du titre d'*Orian*, à cauſe de ſa nudité. Il mourut le 5e. jour des Epagomenes, l'an des Martyrs 1033e., de J. C. 1316. Il y a un Livre Arabe de ſa vie & de ſes miracles dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795.

BARTHOLMAI, le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'eſt ainſi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, *Barthelemy*. Quand l'on dit que l'Apôtre, qui a porté ce nom, a prêché

la foi aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abyſſins, chez leſquels ce S. Apôtre eſt en grande vénération. Il y a grande apparence que l'Evangile de S. Matthieu, en Hébreu, qu'il leur porta, étoit écrit en Langue Syriaque, que l'on a dit être Hébraïque, à cauſe que les Juifs s'en ſervoient alors, comme il paroit par pluſieurs endroits du nouveau Teſtament.

BARUD, eſpece de ſel qui s'attache à la pierre nommée *Aſius* ; les Arabes l'appellent encore *Thelg Sini : Neige de la Chine ;* & les Perſans, *Nemek Tchini : Sel de la Chine.* Ce mot de *Barud* eſt aujourd'hui fort en uſage dans les Langues Arabique, Perſienne & Turqueſque, & ſe prend pour le *nitre* ou *ſalpêtre*, & pour la poudre à canon qui en eſt compoſée. Les Turcs prononcent ordinairement *Barut*.

BARZAKH, les Muſulmans appellent ainſi l'intervalle du temps qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & ſa réſurrection. Entrer dans le *Barzakh*, c'eſt, ſelon l'Alcoran, entrer dans le *ſépulcre*. L'opinion commune des Muſulmans eſt qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet eſpace de temps : cependant *Soiouthi* a compoſé un Livre intitulé *Boſchra al-Katib belika al habib*, où il ſoutient que les ames des Fideles jouiront de la viſion béatifique avant la réſurrection. Le mot de *Barzakh* ſe prend auſſi pour l'état de l'ame après la mort.

BARZED, eſt le même en Arabe que *Pirzed* en Perſien. C'eſt la plante que les Perſans nomment auſſi *Giarkhuſt* & *Denégiadir* : nous l'appellons *Galbanum*. Il eſt vrai que ce mot ſignifie plutôt chez nous le ſuc de cette plante, que la plante même, qui eſt du genra de celles que l'on appelle Férulacées. *Avicenne*, au 2e. Livre de ſon canon, dit que ce ſuc ſe contrefait avec de la reſine & de la farine de poix chiches ou de feves, & que lorſque cette drogue manque, on peut ſubſtituer en ſa place celle qu'il nomme *Sekbinege*, qui eſt le *Sagapenum* des Grecs : mais il ſemble qu'*Avicenne* ſe trompe, quand il dit au même endroit que le *Galbanum*, qu'il nomme en Arabe *Kenná*, eſt la même choſe que le *Metopion* des Grecs : car ces deux drogues ſont différentes ſelon tous nos Botaniſtes ; les Grecs même les diſtinguent fort bien : car ils appellent la premiere *Khalbane*, d'où nous avons tiré le nom de *Galbanum*, pour la diſtinguer de l'autre.

BARZERINI, ſurnom d'*Abdalmumen*, qui eſt plus connu ſous le nom de *Nahui Zadeh*. Il eſt Auteur des *Haſchiát*, c'eſt-à-dire, des *Apoſtilles* ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab al bahath* : de *la méthode qu'il faut garder dans les diſputes*.

Il y a un autre *Barzerini*, dit communément *Hagi*, ou *Hadi Zadeh*, qui a compoſé en vers Turcs le Livre intitulé *Erkián al-Khamis al-Eſtamias : Les cinq colonnes*, ou fondements *du Muſulmaniſme*.

BASSA, Ville mariſime de la Province de *Dara*, c'eſt-à-dire, de *Darius*. Ce pays, qui a fort peu d'étendue, eſt compris en partie dans la Province de *Fars*, & en partie dans celle de *Khuziſtan*, qui ſont *la Perſe* proprement dite, & la *Suſiane*. Il eſt ſitué le long des embouchures du Tigre, & ſur les côtes du Golphe Perſique. Les Arabes appellent cette Ville *Faſſa* & *Feſſa*, & tout ce qui en vient, *Feſſavi*. Elle étoit autrefois, ſelon le Géographe Perſien, de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, les Perſans appellent ainſi l'*arbre du baume*, & *Baſſam pieh*, *l'huile qui s'en tire* : mais ces mots ſe prennent ſouvent dans une ſignification plus étendue, pour toutes ſortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriférantes. L'arbriſſeau duquel ſe tire le

baume, ſe trouvoit autrefois en Paleſtine ; mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de *Balſamum*, eſt ſi proche du Perſien *Baſſam*, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes, ils l'appellent *Belſan*. (*V. ce titre.*)

Ben Baſſâm eſt le nom d'un Poëte qui eſt Auteur du Livre intitulé *Akhbâr Ishac Ben Ibrahim*. Il mourut l'an de l'Hég. 313°. (*V.* Akhbar.)

BASSAMAH, Poëme hiſtorique, compoſé par *Abu Mohammed Ben Abadun*, & commenté par *Maryan Abdalmelek Ben Abdallah Ben Jardun*, originaire d'une Province de l'Arabie Heureuſe, nommée *Hadhramuth*, & natif de la Ville de Seville en Eſpagne : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *al-Hadhrami*, *al-Aſchbili*.

BASCARA : Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Auſath*, c'eſt-à-dire, *Moyenne*, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique proprement dite. Cette Ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulièrement de dattes qui y ſont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui *Belad* ou *Beled al gerid*, & par corruption *Bilédulgerid*, qui eſt la *Numidie* des anciens.

BASCHAR, ſurnommé *al-Haſi*, mot qui ſignifie, *marchant nuds pieds*, eſt mis au nombre des ſaints Muſulmans par *Jafei*, en ſon hiſtoire, Section 57°. *Orian*, ſurnom de *Barſoma*, ſignifie *celui qui eſt entiérement nud*, *& qui ne ſe ſert point d'habits*.

BASCHAR Ben Baschar. (*V.* Mariſt, & Nadham.)
Abubecre Joſef al-Anbari eſt auſſi nommé *Ben Baſchar*. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, mot qui ſignifie en Arabe, *Dictées* ou *Leçons écrites ſous un Docteur*.

Mofadhel Ben Baſchar eſt auſſi l'Auteur d'un Livre d'Aſtrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiarât* : *Elections* ou *Pronoſtics*.

BASCHARA'H, c'eſt ainſi que *la fête de l'Annonciation* eſt nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle eſt marquée au premier jour du mois appellé *Canún*, le *premier*, qui correſpond à notre mois de *Décembre*, quoiqu'il prenne auſſi quelque choſe du mois de Novembre.

BASCHARIAH, nom d'une bourgade de Méſopotamie fort proche de la Ville de Mardin, fameuſe par le campement que Tamerlan y fit pendant que ſes troupes ſubjuguoient cette Province.

BASCHBOGA al-Atabeki, qualité donnée à *Tagri Berdi*, ou *Tangri Virdi*, par le Sultan Barcok, Roi d'Egypte, lorſqu'il le fit, de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, ſon premier Miniſtre. *Baſchboga* eſt un mot Turc, qui ſignifie *Chef* & *Surintendant*. (*V.* Boga.)

BASCHKVAL, Khalaf Ben Malek Ben Baschkval, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui eſt une *hiſtoire des Cadhis de Cordoue*. Il a fait auſſi une hiſtoire d'Eſpagne. Le nom de *Baſchkval* eſt celui de *Paſqual* qui eſt Eſpagnol, traveſti à l'Arabeſque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 578°.

BASCHTINI. (*V.* Fadhlallah.)

BASSER al-Giani, ſurnom d'un Abubecre qui eſt l'Auteur d'*Arbain Olviat*, qui ſont *quarante Traditions* recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de ſa race.

BASSIR Be ain cals ou Becalbih : *Celui qui regarde avec l'œil du cœur*, ou *avec ſon cœur*, ſurnom ou titre de *Valieddin*, qui a écrit un Livre d'*Arbain*, c'eſt-à-dire, de *quarante Traditions*, ſur le pélerinage de la Mecque. Il eſt dans la Bibliotheq. Royale, n°. 682.

BASSITH Ben al-Agemi, nom ſous lequel *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, eſt plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a compoſé un Livre intitulé *Egtebath*, *&c.* (*V. ce titre.*)

BASSITH al-Khaiath, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al-Thaleb u Aſadat al vaheb* : *Le deſir de celui qui demande* ou *pr e*, *& l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie*. *Khaiath* ſignifie un *Tailleur*. Les Muſulmans élevés dans les charges & degrés d'honneur, n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes ou leurs peres ont exercés.

BASNAVI, ſurnom de *Mohammed Ben Muſſa*, qui a écrit un commentaire ſur le Livre de *Baidhavi*, intitulé *Anvar*. Il mourut l'an 1026°. de l'Hég.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'hui *Baſſora* ou *Baſſéra*. Elle eſt ſituée ſur le Tigre, à une journée & demie de la Ville d'Abadan, qui eſt à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Perſique.

Cette Ville eſt moderne ; & ce fut Omar, ſecond Khalife, qui commanda l'an 15°. de l'Hég., de J. C. 636, à Atbá, fils d'Arár, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes aux Perſans, avec leſquels il étoit en guerre ; ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller, que celui du Golphe Perſique. En effet, ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre : car celui de terre par les Provinces de Kerman & de Macran, eſt très-long & très-difficile.

Cette Ville eſt ſituée à 74 ᵈ. de long., & à 31 de lat. Septent., ſelon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir ſablonneux & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais : mais elle a dans ſon voiſinage une petite riviere qui coule auprès de la Ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle paſſe ſi délicieuſe en toutes ſortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la Ville de Baſſora, une place qui ſert de marché, nommée *Merbad*, où les Arabes de tous les environs s'aſſembloient autrefois, non-ſeulement pour le commerce, mais encore pour y réciter leurs ouvrages d'éloquence & de poéſie ; c'eſt ce qui a donné à cette Ville de ſi excellens hommes dans la littérature Arabique, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut ajouter auſſi que les diſputes fréquentes que les Docteurs de cette Ville ont eues avec ceux de la Ville de Cufa, & qui ont partagé les ſentiments de tous les Muſulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les ſciences.

Baſſora, quoique très-conſidérable dans la Province d'*Erák* ou *Chaldée*, n'a jamais pourtant été le ſiege des Khalifes ; Cufa a eu cet avantage par-deſſus elle : cependant les Khalifes y ont toujours envoyé pour Gouverneurs les plus conſidérables Capitaines de leur Empire, comme Ziad, fils d'Ommie, Hegiage & pluſieurs autres, tant à cauſe de l'importance de ſa ſituation, que parce qu'elle étoit comme la Capitale d'une petite Province compoſée de pluſieurs bourgades nommées *Suâd*, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Baridiens & enſuite les Carmathes s'en ſont rendus les maîtres en divers temps, & ont donné ſouvent de l'inquiétude aux Khalifes, qui n'étoient pas quelquefois en ſûreté dans Bagdet, ayant de tels voiſins.

BASRATAN : *Les deux Baſra*. Les Arabes appellent

pellent ſouvent de ce nom, qui eſt un *duel* dans leur langue, les deux Villes de Cufah & de Baſrah priſes enſemble, à cauſe de la reſſemblance de leur ſituation, quoiqu'elles ſoient éloignées de plus de 50 lieues l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la ſuite de bâtir la Ville de Vaſſeth entre deux, pour leur communication.

BASRI, ſurnom de pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Baſſora, comme *Abu Obeidá Maamar Ben Motani*, qui mourut l'an 204e. de l'Hég., & a compoſé le Livre intitulé *Akhbár Bani Mazin*, ou *Merin: l'hiſtoire des Mazinites* ou *Merinites*, qui ont établi une dynaſtie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar al-Baſri mourut l'an 263e. de l'Hég., & a compoſé un Livre intitulé *Eſtaanat fil ſcher*, qui eſt un *Art Poétique*.

Abubecre Mohammed Cadhi al-Baſri a fait les *Akhbár al avail*, qui eſt un *recueil des hiſtoires les plus anciennes*.

Ali Ben Joſef al-Baſri eſt Auteur d'un commentaire ſur le Poëme intitulé *Monſaragiat*, *d'Abul Fadhl Joſef Ben Mohammed al-Nahavi*: mais cet Auteur paroît être plutôt natif de Boſra en Syrie, que de Baſſora en Chaldée, & eſt mieux ſurnommé *Boſri* ou *Boſravi*, que *Baſri*.

Helál Ben Iahia al-Baſri, eſt Auteur de *Ahkám al vakf*: *Traité des fondations & legs pieux* que font les Muſulmans en faveur des Moſquées & des Hôpitaux. Il mourut l'an de l'Hég. 245e.

Mais les plus illuſtres d'entre les hommes doctes de Baſſora étant *Haſſan al-Baſri*, *Hariri*, *Mohammed Ben Ali*, *Azdi*, *Naſſer Ben Mohammed*, *Abu Jacub*, *Haddád*, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces perſonnages en particulier.

L'on cite les vers ſuivants d'un *Baſri*, ſur le divertiſſement que les plus ſages ſont obligés quelquefois de prendre.

Quand votre eſprit fatigué cherche à ſe délaſſer par quelque jeu,
Uſez-en de même que vous faites, du ſel que vous mettez ſur la viande.

BASTHAM, Ville du Khoraſan ou de la petite Province nommée Komus, qui y eſt compriſe avec celles de Semnán & de Damegán. Les Tables Arabiques lui donnent 89 d. 30′. de long., & 36 d. 10′. de lat. Septentrionale. Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette Ville, qui ont été ſurnommés *al-Baſthami*.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux, eſt un *Abu Iezid Thaifur Ben Iſſa*, mort l'an de l'Hég. 261e., lequel, au rapport de *Gazali*, s'arrogeoit la divinité, & diſoit de lui-même *Sobhani*, c'eſt-à-dire, *Gloire & louange ſoit à moi*; ce qui ne ſe peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu ſeul: cependant il ne laiſſoit pas de dire, au rapport de *Ben Khalekan*: „ Si vous voyez un homme qui ait la puiſ-„ ſance de faire des miracles juſqu'à s'élever de lui-mê-„ me juſqu'au ciel, ne vous fiez point à tout ce qu'il „ vous dira, à moins que vous ne le connoiſſiez pour „ un très-exact obſervateur de la loi ".

Abdalrahman Ben Mohammed al-Baſthami étoit un autre Docteur de la Secte Hanefite, qui mourut l'an 843e. ou 848e. de l'Hég., & qui a compoſé pluſieurs ouvrages ſpirituels & myſtiques, parmi leſquels il y en a auſſi de fort ſuperſtitieux, comme *Dorrat al-lameat fil Adviat al-Giameat*, où il traite *de la guériſon des maladies par brevets*, & celui *d'Azhár*, & de *Schams al-afak*, &c. où il explique les *ſignifications & opérations ſecretes des lettres de l'alphabet Arabique*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n° 1009.

Abdallah al-Baſthami eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Eelam ſi ruiat al nabi*: *Des apparitions de Mahomet en ſonge*.

Abu Schegid al-Baſthami a compoſé l'ouvrage qui a pour titre *Adab al-mariáh u-alaid*: *De la maniere qu'il faut ſe comporter pendant le cours de la maladie & de la convaleſcence*.

Abu Obeidalla al-Baſthami eſt Auteur du Livre intitulé *Ahdak al-Sadat*, &c. (*V. ce titre & ceux de* KEMALEDDIN BEN THALEHA, de THALEHA même qui a compoſé le Livre de *Gefr*, & celui de MOSNAFEK.)

BASTI, nom d'une Poëte Arabe qui eſt ſouvent cité dans le *Rabi al-Akhiar*.

BATAN, Ville ou bourgade de la Méſopotamie des dépendances de la Ville de *Harran*, qui eſt l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham ſortit pour venir en Paleſtine, & auprès de laquelle Craſſus fut défait par les Perſans.

Mohammed Ben Giaber, grand Philoſophe & Mathématicien, étoit natif de Batan: c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *al-Batani*; c'eſt de ce mot que nous avons fait celui *d'Albategnius*, que nous lui donnons. Il porte auſſi le ſurnom de *Harrani*, à cauſe du voiſinage de la Ville de Harran, pays des Sabiens, dont il profeſſoit la Religion: car il n'étoit pas Mahométan. Ses obſervations Aſtronomiques ſont eſtimées les plus exactes. Il les fit dans la Ville de Racah en Méſopotamie, vers l'an 300 de l'Hég., de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie ſituée ſur les confins du pays nommé par les Arabes *Berbera*, & que nous appellons ordinairement le *Zanguebar*. Elle eſt éloignée de 8 journées de la Ville de Baçthi en tirant vers le Midi, & fort proche de celle de Givah qui eſt auſſi du Zanguebar. Toutes ces Villes ſont dans le premier climat, ſelon *Edriſſi*, dans ſa Géographie.

BATHAIH AL-NABATH: Les *Palus* ou les *Marais* des Nabathéens: c'eſt un quartier de l'*Erak* ou *Chaldée*, qui s'étend entre les Villes de Vaſeth & de Baſſora. (*V.* NABATH.)

BATHAIHI, eſt le ſurnom *d'Abubeere Ben Hayar*, natif de ce pays-là, qui a compoſé le Livre intitulé *Bahagiat al-Anuar*, qui eſt une explication ou commentaire ſur le Livre *d'Anvár al-tanzil* de *Beidhavi*.

BATTHAL, ce mot Arabe a deux ſignifications oppoſées: car il ſignifie d'un côté *un homme pareſſeux & fainéant*, & de l'autre, *un homme hardi & vaillant*, qui cherche des aventures, tels qu'étoient les Chevaliers errants de nos anciens Romans. *Seidi Batthal* eſt un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que *Giafar Sadek*, un des Imams de la poſterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121e. de l'Hég., fut tué *Abu Mohammed*, ſurnommé *al-Batthal*, duquel on raconte des merveilles en fait d'armes; que ſa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle eſt toute remplie d'exagérations & de menteries.

On trouve dans la 26e. ſection du Livre intitulé *Scirat al-mogiahedin*: *La vie des plus vaillants guerriers*, un abrégé de l'hiſtoire de ce Héros, qui ſe trouve dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 1079.

BATTHAL AL-IEMEN, ſurnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 630 de l'Hég., qui a fait un recueil *d'Arbain*, ou de *quarante traditions* ſur le nom même *d'Arbain*.

BATHALBUS. (*V.* BATHALMIUSI.)

BATHALESSA', Les *Ptolémées*, Rois d'Egypte, ſucceſſeurs d'Alexandre; c'eſt ainſi que les Ara-

bes forment le plurier de *Bathalmius*, qui eſt le nom de *Ptolémée*, que nous allons voir.

BATHALMIUS : *Ptolémée.* Les Hiſtoriens Orientaux, comme *Khondemir*, le *Tarikh Montekheb*, le *Lebtarikh*, *Ben Schohnah*, & autres, diſent tous d'un commun accord, que Laüs, ou le fils de Laüs, (c'eſt celui que nous appellons Ptolomée, fils de Lagus) devint, après la mort d'Alexandre le Grand, *Bathalmius* ou *Roi*, non-ſeulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ſes ſucceſſeurs furent tous qualifiés de ce même titre de *Bathalmius*, comme les anciens Rois d'Egypte l'avoient été de celui de *Feraün* ou *Pharaon*. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolémées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, *Bathaleſſa*, qui eſt le plurier de *Bathalmius*. Ces Ptolémées ſont auſſi qualifiés Rois *d'Iünan*, c'eſt-à-dire, des *anciens Grecs* : car les Grecs modernes, depuis Conſtantin, portent le nom de *Rüm*, à cauſe que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIU'S AL-FELOUOHI : *Ptolémée*, natif de *Peluſe* ou de *Damiette*, Ville d'Egypte, eſt un Auteur célebre parmi les Arabes auſſi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ſes ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à ſavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent *Tahrir al-magheſthi*, d'où nous avons formé le nom *d'Almageſte*; & ſa *Géographie*, qu'ils nomment *Giaarafia*, & *Reſm. Honain*, fils *d'Iſaac*, a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, ſurnom *d'Abu Mohammed Abdalla Ben Mohammed*, qui eſt qualifié *Fadhel al Adib. Excellent dans les lettres humaines.* On le trouve auſſi ſurnommé *Ben Seid Bathalbus* & *Bathalmius*. Il étoit de la famille d'Ali : c'eſt pourquoi il porte le titre de *Seid* ou *Seigneur*, & mourut l'an 421°. de l'Hég. Nous avons de lui les Livres ſuivants :

Adab al-Cateb : Les *qualités requiſes à un Secretaire, & à un bon Ecrivain.*

Ketab al-Anſab : *Livre de Généalogies.*

Aſhâb al-Khelaf, *&c.* Ouvrage dans lequel il réſout les difficultés qui cauſent la diverſité de ſentiments qui ſe rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA' : Les *Batheniens.* Ce ſont les ſectateurs de Haſſan Sabah, qui fonda la dynaſtie nommée les Iſmaéliens de Perſe, l'an 483°. de l'Hég., de J. C. 1090, à Rudbar dans la Province de Dilem, ſous le Khalifat de Moktadi l'Abbaſſide, & le Sultanat de Malekſchah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévoués à leurs Princes, qui ſe tuoient & précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre deſquels ils alloient auſſi aſſaſſiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah, Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524°. de l'Hég., de J. C. 1129; dans la perſonne de Moſtarſehed, Khalife de Bagdet, l'an 529, & dans pluſieurs autres. Ce furent eux qui dès l'an 485 maſſacrerent le fameux Viſir des Sultans Selgiucides, Nezâm el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'*Alamut* ou *Alamut*, d'où ils ſe faiſoient craindre partout. Ce ſont les aſſaſſins dont le Prince eſt appellé dans nos Hiſtoriens de la Terre-ſainte, le *Vieillard de la montagne* : car c'eſt ainſi qu'ils ont expliqué le mot de *Scheik al-Gebâl*, qui ſignifie le *Seigneur* ou *le Prince de l'Iraque Perſique*, cette Province portant le nom de *Gebâl* en Arabe, & de *Kuheſtân* en Perſien, à cauſe qu'elle eſt fort montueuſe. (*V. le titre des* ISMAÉLIENS, *& celui de* HASSAN SABA.)

BATHEN. ELM ALBATHEN : *Science intérieure.* C'eſt la vie interieure & ſpirituelle, qui conſiſte, diſent les Muſulmans, en trois points, à ſavoir, en la connoiſſance du cœur, en ſa purgation, & en ſon illumination. Cet exercice eſt appellé auſſi par leurs Docteurs myſtiques, *Tharicat*, & *Hakikat*, c'eſt-à-dire, *la voie & la vérité.* (*V. le titre de* TASSAUF.)

BATHEN MOR, Lieu de la Province de Hégiaz, à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pélerins altérés de la Mecque trouvent toute ſorte de rafraichiſſements.

BATRIC, les Arabes appellent ainſi un *Patrice* & un *Sénateur*. *Ebn Batric* eſt le même que *Iohanna al-Targemân* : *Jean l'Interprete*, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduiſit pluſieurs Livres Grecs de philoſophie & de médecine, en langue Arabique. *Abulfarage* remarque qu'il ſavoit mieux la philoſophie que la médecine, & qu'il n'a pas écrit élégamment en Arabe.

Il y a un autre *Ebn Batric* qui naquit l'an de l'Hég. 263°., de J. C. 876, la 8°. année du regne de Motammed billah, Khalife. Son nom propre étoit *Said*. Il eſt l'Auteur d'une *hiſtoire générale* intitulée *Nadhm al-giauhar*, qui a été traduite & donnée au public par *Pokokius*. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326°. de l'Hég., de J. C. 937. Cet Auteur, qui étoit auſſi excellent Médecin, a compoſé un ouvrage ſur cet art, qu'il a intitulé *Ketâb fil thebb*. Il fut fait *Patriarche Orthodoxe* ou *Melchite* d'Alexandrie à l'âge de 60 ans, & prit le nom *d'Anba Aſtifius*, ou *Eutychius*. (*V. le tome ſecond de ſon ouvrage, page* 470.) On lui attribue auſſi un Livre de controverſe contre les Hérétiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant ſon Pontificat.

BATHRIK & BATHRIRAK, dont le pluriel eſt *Batharekah*, ſignifie en Arabe, Perſien & Turc, le *Patriarche des Chrétiens* de chaque Secte & de chaque Egliſe.

Ces Patriarches ont toujours conſervé ſous les Khalifes & autres Princes Mahométans, leur juriſdiction ſpirituelle ſur les Chrétiens. Ils excommunioient même ceux qui ſervoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de *Honain*, fils *d'Iſaac*. Ils aſſembloient leurs Conciles, & régloient toutes les affaires de leurs Egliſes indépendamment des Officiers Mahométans, qui bien-loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main-forte, quand ils en avoient beſoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres ſelon l'inſtitution de S. Marc, juſqu'à ce que S. Alexandre, qui aſſiſta au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte ſeroient convoqués dans la ſuite pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Echiopie, & révéré comme le chef de leur Egliſe, à cauſe qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. (*V. ſur ce ſujet le titre de* SOLAR AL-ABBA : *les vies des Peres.*) Ce fut par cette conſidération que Moſtanſer billah, Khalife d'Egypte, envoya l'an 482°. de l'Hégire, de J. C. 1099, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roi des Abyſſins, qu'il fit ouvrir les digues, & lâcher les écluſes qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliſer l'Egypte par ſon débordement. *Ebn Amid* remarque que ce Roi vint au-devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda ſa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrétiens Orientaux ſont d'accord que le premier qui y fut établi par ſaint Pierre, ſe nommoit *Arcadius* ou *Aradius*, & que par la diſpoſition des Conciles

il n'avoit aucune autorité ſur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs hiſtoires qu'un nommé Iſaac qui avoit été établi par l'Empereur Conſtantin, fils de Léon, ou plutôt par l'Impératrice Irene ſa mere, écrivit une lettre ſynodique au Patriarche d'Alexandrie, nommé *Anba Khail*, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de ſon ſiege; & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie ſe mettoit en chemin pour le venir trouver, lorſqu'il apprit ſa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche comme une uſurpation & une violence faite à celui d'Alexandrie, ſous l'autorité de la Cour Impériale, dont Iſaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Conſtantinople, *Ebn Batrik* ſoutient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que *Métrophane* jouit le premier de cette dignité: mais nos Auteurs Grecs & Latins ne ſont pas d'accord avec lui ſur ce fait. Il eſt vrai qu'il dit enſuite que ce fut le Concile de Conſtantinople tenu ſous Théodoſe le Grand, qui régla les rangs des Patriarches, & aſſigna le premier à celui de Rome, le ſecond, à celui de Conſtantinople, le troiſieme, à celui d'Alexandrie, le quatrieme, à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquieme trône patriarchal dans Jéruſalem.

BATU & BATI, étoit fils de Giugi, que la plupart de nos Hiſtoriens appellent Tuſchi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut ſix mois avant ſon pere. Il eut de ſon aïeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta ſi loin les bornes de ſon Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces Provinces, & avorter le deſſein qu'il avoit d'aſſiéger Conſtantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkhan, qui arriva l'an 624e. de l'Hég., de J. C. 1226, juſqu'en l'an 654e. de l'Hég., de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan ſur le trône des Mogols en Perſe, & le reconnut pour le chef de la Maiſon de Genghizkhan : il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il poſſéda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui conſiſtoit dans le culte de Dieu ſeul : car tous les Princes de cette Maiſon n'en profeſſoient aucune autre. Il y a en cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la ſuite des temps embraſſerent le Chriſtianiſme & le Mahométiſme.

Le nom de *Batu*, en Langue Mogolienne, ſignifie *force* & *dureté*, & auſſi *le ciel* en général, & en particulier, celui de *Baharam* ou de *Mars*. Quelques-uns veulent que ce mot ſignifie encore la conjonction des deux planettes de Mars & de Mercure. (*Khondem.*)

BAUA'B. Abulhassan Ali Ben Hela, eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Bauáb* : c'eſt lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabique après *Ben Moklah*, diſtinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413e. de l'Hég., ſous les regnes de Cadher, Khalife de Bagdet, & de Dhaher, Khalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie juſqu'en l'an 423, & diſent qu'il fut enterré à Bagdet auprès de *Ben Hanbal*.

Ce ne fut pas cependant ce perſonnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes : car *Iacuth*, ſurnommé *Moſtaaſſemi*, à cauſe qu'il ſervoit Moſtaaſſem, dernier Khalife des Abbaſſides, les a réduits en la forme & figure qu'ils ont préſentement : c'eſt pourquoi on le ſurnomme *al-Khathâth*, c'eſt-à-dire, l'*Ecrivain par excellence.*

BAU'AN. (*V.* Schaab Bau'an.)

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Kho-

raſan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perſe, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtés après avoir paſſé le grand fleuve *Gihon* ou *Oxus*. *Ahmed Ben Arabſchâh* écrit que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les Villes de Bavurd & de Makhan, l'an de l'Hég. 771e., de J. C. 1379., après qu'il eut vaincu le Sultan Huſſain. (*V.* Abiurd & Abiurdi.)

BAUSCH, ſurnom d'*Abu Giafar Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Eknaa fil corat Sebaa*, qui eſt un *Traité des ſept différentes manieres de lire l'Alcoran.* Il mourut l'an de l'Hég. 546e. Ce mot de *Bauſch* ſignifie, en Langue Perſienne, un *melon d'eau*, & une *grappe de raiſin.*

BAUSSIRI, ſurnom d'*Abu Abdallâ Mohammed Seherſeddin*, qui déclara avoir été guéri en ſonge d'une paralyſie par Mahomet, en reconnoiſſance de quoi il compoſa un Poëme à ſa louange, qu'il intitula *Kaukab al derriat* : l'*Etoile brillante*, & *Bordat*, mot qui ſignifie la *robe d'un Dervichu.* (*V. le titre de* Boroat.)

BAZA, certaine quantité de péchés, évaluée au poids de 90 ſtateres, dont chacun peſe 4 dragmes Arabiques, pour laquelle expier, il faut, ſelon la doctrine des Mages de Perſe, un pareil poids de purgations ou œuvres pénales que nous appellerions *pénitence.*

Les Mahométans diſent auſſi qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur ſera démeſurée dans laquelle les péchés & les bonnes œuvres de tous les hommes ſeront peſées. Ils ont pris groſſiérement cette imagination, de la balance myſtique, que les Chrétiens mettent entre les mains de l'Archange S. Michel.

BAZARLU. Baba Bazarlu, c'eſt le nom d'un de ces extaſiés & demi-fols, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent *Abdâl.* Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule, où, n'ayant aucun ſoin des choſes temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choſes céleſtes. Il ne ſe ſervoit point d'autre Livre que de ſa muraille, ſur laquelle il avoit fait écrire un ſeul mot de deux lettres qui en rempliſſoit toute la ſurface, à cauſe de la groſſeur de leurs caracteres. Ce mot étoit *Hû*, lequel ſignifie, en Arabe, *celui qui eſt*, & par conſéquent l'Etre infini & indépendant, qui n'eſt autre que Dieu même. (*V.* Hu'.)

BAZZA'Z, ſurnom d'*Abdallâh Ben Mohammed Ben Khalil*, Auteur d'*Adab al Moſredât*, qui eſt un *Traité des conditions & propriétés particulieres des Traditions.* Il a auſſi compoſé des *Amali*, qui ſont des *leçons dictées* ou écrites ſous un maître. Elles ſont ſur des matieres théologiques à l'uſage des Muſulmans. *Naſſereddin Bazzâzi* ſur pere & maître de *Kerderi*, Docteur célebre. (*V. ſon titre.*)

BAZDA, château très-fort, qui n'eſt éloigné de la Ville de Nekhſcheb, que d'une petite journée. *Abulfeda* lui donne 89 ^d. 35' de long., & 38 ^d. 45' de lat. Septent. Quelques Géographes appellent cette Ville Bazdad, & c'eſt de ce lieu qu'étoit natif l'Imâm *Mohammed*, que l'on ſurnomme *al-Bazdadi*, mort l'an 482e. de l'Hég., qui a compoſé un Livre fort eſtimé ſous le titre d'*Oſſul*, c'eſt-à-dire, les *fondements du Muſulmaniſme.* Cet Ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eſlâm*, qui ſignifie *la gloire du Muſulmaniſme.* (*V.* Bezda'n.)

BAZEND. C'eſt le Livre le plus authentique de la Religion Zoroaſtrique, que les Mages de Perſe, appellés autrement *Ghebres* & *Adorateurs du*

feu, croyent avoir été compoſé par *Zeroaſtre* même.

BAZMAN & COBAD. Deux hommes renommés pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux à la vue des deux armées Perſienne & Turqueſque, & qui décida du ſort de ces deux nations. Bazman étoit Turc & ſujet de Paſchenk, ou d'Afraſiáb ſon fils, Roi de Turán ou Turqueſtan, qui avoit paſſé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perſe. Cobad étoit Perſan, & combattit pour Naudhar un des derniers Rois de la premiere dynaſtie de Perſe. Il fut ſtipulé avant ce combat, que celui des deux qui vaincroit ſon ennemi, donneroit la victoire à ſon Prince & à ſa nation. La foi fut gardée par les deux parties: car Cobad ayant terraſſé & tué Bazman, le Roi du Turqueſtan repaſſa le Gihon, & laiſſa en paix celui de Perſe.

BAZUNA, Ville aſſez peuplée, bâtie ſur la mer Iémanique ou Omanique, qui eſt l'Océan Ethiopique, ou Oriental. Elle eſt ſituée entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier eſt à ſon Septentrion, & le ſecond à ſon Midi, & n'eſt éloignée que de ſix journées de la Ville de Carnuá, qui appartient au pays de Berberá.

On dit que les habitans de Bazuna ne ſe nourriſſent que de ſerpens & de grenouilles : nous appellons aujourd'hui les pays de *Berbera* & de *Zenge*, la *côte des Cafres*, & le *Zanguebar*. Le mot de *Cafer* en Arabe ſignifie *un homme qui n'a point de Religion*, en général, & celui qui n'eſt point Muſulman, en particulier.

BAZUR, nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Perſans appellent en leur langue *Bazubend*, tous les brevets ou ligatures qui ſervent aux opérations magiques, à cauſe qu'on les attache ordinairement aux bras.

BECCAH, la Ville de la Mecque porte ce nom, auſſi-bien que celui de Meccah.

BECRI, ſurnom d'*Abul haſſan Mohammed* qui écrivoit l'an de l'Hég. 923°. (*V.* BAKERI.) *Gemaleddin Mohammed Ben Mohſen al-Mefri* ſemble être le même Auteur qui a écrit auſſi un Poëme ſur les *Sonnites* ou *Orthodoxes*, qu'il a intitulé *Taiiá*, vers l'an 960°. de l'Hég. On trouve auſſi un ouvrage hiſtorique de lui, qui porte le titre d'*Ahiá al akhbár*.

Mohammed Ben Omar, ſurnommé *Favaniſſi*, eſt auſſi connu ſous le nom de *Becri*, & a compoſé le Livre intitulé *Netigiat al-Afkár* : La *production & la ſuite des penſées ou réflexions*. (*V. le titre de* FAKHREDDIN RAZI, qui eſt auſſi ſurnommé *Becri*.)

BECTASCH CULI, Religieux Muſulman de la Secte des Perſans, & de l'ordre de ceux qui ſont nommés *Abdál* ou *Extaſiés*. Il a compoſé en langue Perſienne un Livre intitulé *Boſtán al-Khiál* : Le *Jardin des penſées*, où il eſt traité à fond de la Théologie myſtique des Muſulmans.

Hagi Bectaſch, homme eſtimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit ſous Amurat premier, l'an 765°. de l'Hég., de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna par ſes avis la premiere inſtitution à la nouvelle milice des Janiſſaires que ce Sultan établit; il coupa la manche d'une robe de feutre qu'il portoit, pour ſervir de modele à la coëffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna ſa bénédiction.

BED. (*V.* BETIL.)

BEDAIAT U AL-NEHAIAT : *Le commencement & la fin*, Ouvrage de *Ben Kethir*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

BEDHAAT AL-CADHI, &c. *Le fonds & le capital du Cadhi*, Livre de formules des actes & ſentences des *Cadhis* ou *Juges Mahométans*, compoſé par *Pir Mohammed Ben Muſſa al-Burſavi*, natif de Burſe en Natolie. Il contient neuf chapitres, & ſe trouve dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 707.

BEDIA', femme de Mahaleb, douée d'un fort grand eſprit, & très-ſavante dans la muſique. (*V.* MAHALEB.)

BEDIAT, Poëme d'*Abubecre Ben Mohammed al-Barezi*, à la louange de Mahomet. L'Auteur le compoſa à l'imitation du fameux Poëme appellé *Bordát*. Cet ouvrage porte auſſi le nom de *Takdim Abibecre*.

Bedidt, autre Poëme de *Ben Hogiah*, qui contient 286 vers, & 136 figures de Réthorique. L'Auteur y a fait lui-même des ſcholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & *Sahanudi* y a fait enſuite un très-ample commentaire. Il eſt dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 1158.

Beaidt, Recueil de vers compoſés ſur le champ, &, comme parlent les Italiens, *fatti a l'improviſo*, par *Soiouthi*. Ils ont été commentés par un Auteur anonyme. Ils ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 1148.

BEDIDON ou BEZIZON, fleuve de Cilicie, qui coule proche la Ville de Tarſe. Ce fut ſur ſes bords que le Khalife Almamún mourut, après avoir trop mangé de dattes fraiches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bu exceſſivement de ſes eaux qui ſont extrêmement fraiches.

BEDIEZZAMAN. (*V.* BADIALZAMAN.) *Teixera* l'appelle par corruption ou tranſpoſition de lettres, *Pedi Amazon*. Il étoit fils du Sultan Huſſain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan, qui régna dans le Khoraſan.

BEDLIS, Ville d'Arménie, ſituée entre celles d'Arzengian & de Carkis. Nos Géographes l'appellent ordinairement *Betlis* & *Bitlis*. *Abufadhl Mohammed Ben Edris*, ſurnommé *al-Defieri*, eſt auſſi appellé *Bedliſi*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il eſt Auteur d'un *Tarikh*, ou *hiſtoire*.

BEDR. Ce mot qui ſignifie en Arabe la *pleine Lune*, eſt auſſi le nom d'un lieu d'Arabie, ſitué entre les Villes de la Mecque & de Médine, où ſe donna une bataille fameuſe dans l'hiſtoire des Muſulmans, entre Mahomet & les Coraiſchites, dès la ſeconde année de l'Hég.

BEDR AL-AINI, Auteur du Livre intitulé *Enba al gomni*. (*V. ce titre.*)

BEDR AL-GAZI MOHAMMED, fils de *Radhieddin al-Gazi al-Ameri*, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de ſon pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pu recueillir, dans leſquels la lettre nommée *Dha*, entre. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127.

BEDR THAVIL, ſurnom de *Bedreddin al-Maraai*, Auteur d'un commentaire ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Erſchad fil gedál* : *Inſtruction pour la diſpute des Ecoles*.

BEDR ZAHER FI NOSRAT AL-MALEK AL-NASSER, Livre de la *vie & du regne d'Abuſaadat Malek al-Naſſer*, dix-huitieme Sultan de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens en Egypte, qui régna depuis l'an 901°. de l'Hég., de J. C. 1495, juſqu'en l'an 904°. de l'Hég., de J. C. 1498. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 832.

BE.

BEDREDDIN AL-ASCHBILI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdallá*, natif de Seville eo Eſpagne, Auteur du Livre intitulé *Akham al morgiân ſi Ahkam al giân*; c'eſt une *hiſtoire des Génies, des Anges, & des Démons.*

BEDREDDIN BAALBEKI, Médecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un Livre intitulé *Mofarreh al neſs*, dans lequel il traite des *médicaments qui excitent la joie*, ſelon la diverſité des étars & des tempéraments. Il reprend *Avicenne* de ce qu'il met la coriandre entre les ſimples qui rejouiſſent le cœur. Il vivoit dans le 7°. ſiecle de l'Hég.

BEDREDDIN BEN HABIB. (*V.* HABIB.)

BEDREDDIN AL-HALEBI, natif d'Alep, Auteur du Livre intitulé *Neſſim al Saba* : Le *Souffle du vent Oriental.* (*V. ce titre.*)

BEK. (*V.* BEGH.)

BEDU AL KHALK FIHI KOSSUS AL ENBIA: *hiſtoire des Prophetes*, compoſée par *Keſſai*. Ce Livre porte encore le titre de *Nafais al arais.* (*V. ce titre.*)

BEGE, que l'on prononce auſſi BETCHE & VETCHE. Les Turcs appellent ainſi l'*Autriche*, & en particulier, la ville de *Vienne* qui en eſt la Capitale, que les anciens ont appellée *Vindoniana* ou *Vindobona.* Elle fut aſſiégée par Soliman, Empereur des Turcs, l'an 935°. de l'Hég., qui eſt l'an 1529 de J. C.; mais après 20 joors d'attaque, il fut contraint par le mauvais temps, & par la vigoureoſe réſiſtance des aſſiégés, d'en lever le ſiege le 14°. Octobre de la même année. *Betche Krali* : le *Roi d'Autriche.* C'eſt ainſi que les Turcs qualifient *l'Empereur.*

BEGH, que l'on écrit auſſi BEK, & que l'on prononce ſouvent BEY, eſt uo mot Turc qui ſignifie proprement *Seigneur* : mais on l'applique en particulier à un *Seigneur de banniere*, que l'on appelle auſſi dans la même langue *Sangiakbeghi* ou BEY. *Sangiak*, qui ſignifie *banniere* & *étendard* chez les Turcs, eſt la marque de celui qui commande dans un lieo conſidérable de quelque Province. Il eſt le chef d'un certain nombre de *Spahis* ou *Cavaliers* entretenus d'une Province, auxquels on donne auſſi le nom de *Timariotes*, à cauſe des *Timars* ou *Commendes* qu'ils poſſedent. (*V.* TIMAR.)

Toutes les Provinces de l'Empire Turc ſont diviſées en pluſieurs de ces *Sangiaks* ou *bannieres*, & chacun de ceux qui en ſont pourvus, ſe qualifie, comme nous avons déja dit, *Begh* ou *Sangiak Beghi.* Et comme tous ces Seigneurs obéiſſent dans chaque Province à on Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de *Beghiler Beghi*, ou *Beyler-Bey*, qui ſignifie *Seigneur des Seigneurs*, ou des *Beys* de toute la Province. Ces *Beys* eo un mot ſont à peu près ce qu'étoient autrefois en France les *Chevaliers Bannerets*, qui commandoient la Nobleſſe dépendante de leors banoieres, lorſqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER BEGHI, ou BEYLER BEY. C'eſt chez les Turcs le *Gouverneur d'une Province* de l'Empire Othoman, & on lui donne ee otre, à cauſe qu'il commande à toos les *Sangiak-Beys*, ou *Seigneurs portebannieres* de ſa Province (*V. ci-deſſus.*) Sous le regne d'Amurat III°., il n'y avoit en Europe qoe ſix de ces Gouverneurs oo Lieutenants-généraux de Provinces, 30 en Aſie, du nombre deſquels eſt celui d'Egypte, & celui de la mer, & 3 ſeulement eo Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de *Baſcha*; ceux de Bude & d'Egypte, celui de *Viſir.* Le *Baſcha de la mer*, ou l'*Amiral*, qui fait ſa réſidence à Gallipoli, porte le titre particulier de *Capudan Bacha*: nous l'appellons ordinairement le *Capitan Pacha.* Depuis le regne d'Amurat III°, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence préſentement à diminuer.

BEHEKI, ſurnom d'*Ahmed Ben Haſſan*, Auteur du Livre intitulé *Ethbat ádhdb al-Kebr*, où il eſt traité *des peines que Dieu fait ſouffrir aux hommes après leur mort dans le ſépulcre* : c'eſt une eſpece de Purgatoire

BEHERA, & NACLAB, deux tribus des Arabes qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, auſſi-bien que celle de *Tenukh.* (*V. ce titre.*)

BEHERGIR, nom d'on *Brakhman* ou *Bramen* des Indes, de la Secte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle *Gioghis*, c'eſt-à-dire, *Religieux* ou *Pénitents.* Ce fut lui qui apporta des Indes aux Muſulmans, dont il embraſſa la religion, l'*Ambertkend*, Livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de *Behergir* ſignifie en langue Indienne le même que *Morthadha dlem* : celui qui eſt *chéri de Dieu & des hommes.*

BEHESCHTI, ſurnom de *Ramadhan Rumi*, Auteur d'un ſupplément au Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab al gedál* : de la *méthode qu'il faut garder dans la diſpute des écoles. Beheſchi*, en langue Perſienne, ſignifie *le Paradis*; & *Beheſchti*, un *Prédeſtiné à la gloire du Paradis.* (*V.* CAMAR KHORASAN.)

BEHESIM, forteresſe des Indes, dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de très-grandes richeſſes, lorſqu'il conquit ce pays-là. (*V. le titre de ce Sultan.*)

BEIA'N: *Explication* ou *Eclairciſſement.* Il y a un grand nombre de Livres en langue Arabique qui portent ce titre; il ſuffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N AL-EGMA, &c. Livre de *Borhaneddin Ben Ibrahim al-Bakai*, mort l'an 885°. de l'Hég., dans lequel cet Auteur prouve que les aſſemblées & les concerts de muſique ſont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N AHVAL ALNAS IAUM AL KIAMET : *De la frayeur qui ſaiſira les hommes au jour du jugement final*, par *Ezzeddin Abdalaziz*, fils d'*Abdalſalam*, qui mourut l'an 660°. de l'Hég.

BEIA'N ASRAR AL THALEBIN FIL TASSAUF : *Explication des ſecrets de la vie ſpirituelle, & de la Théologie des Soſis*, en 24 chapitres, par *Meulana Joſef Ben Ali.*

BEIA'N AL-GIAVAB AL-SAHIH, LEMAN TODELLOIN AL-MASSIH : *Réponſe véritable & ſincere à celui qui a entrepris de prouver la vérité de la Religion Chrétienne.* Un Evêque de Seide en Syrie ayant compoſé un excellent Livre qui contient ſix chapitres, pour défendre la Religion Chrétienne contre les Mahométans; un nommé *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taimiah*, mort l'an 728, y a répondu, & a prétendu fauſſement de renverſer tous les arguments de ſon adverſaire.

BEIAN AL-SANAAT, Livre qui contient 21 chapitres touchant diverſes ſortes d'expériences faites en différents arts méchaniques & autres, par *Abul fadhl Ben Hobaithi Ben Ibrahim*, ſurnommé *al Thabib al-Taſſiſi*, c'eſt-à-dire le *Médecin de Teſis.* Ce Livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

B A.

BEIAN AC-SUAR MOKADEMAT FIL MICAT : *Traité des figures & des inſtruments différents, qui ſervent à meſurer le temps*; il contient vingt chapitres, & a été compoſé par *Mohammed Ben Abulcaſſem al-Audaluſi*, Eſpagnol de naiſſance.

BEIAN GARIBAT AL-ESLAM, &c. *Hiſtoires des Docteurs & Sofis* de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares où étrangers qui leur ſont voiſins, par *Ali Ben Maimon al-Edriſſi al-Huſſaini*, habitant de la Ville de Damas, qui compoſa cet ouvrage l'an 916°. de l'Hég.

BEIAN AL-FORCAN BEIN AULIA AT-SCHEITHÀN U AULIA AL-RAHMAN : *De la différence qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu, & ceux du Démon*, c'eſt-à-dire, *entre les Saints & les Hypocrites*, par *Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah al-Hanbali*, de la Secte d'*Ebn Hanbal*, qui mourut l'an 728°. ou 768°. de l'Hégire.

BEIAN AL-TAKRIRI FI TAKRITHIAT AL-DEMIRI, Livre qui contient une *critique de l'ouvrage de Demiri*, intitulé *Kemal*, par *Ahmed Ben Omàd Aſkasbi*, qui mourut l'an de l'Hég. 808°.

BEIA'N U EERAB AMMA FI ARDH MESR MEN AL-ARAB, Ouvrage de *Macrizi*, dans lequel il traite des Arabes qui ſe ſont établis en Egypte.

BEIA'N U BORHAN FIL REDO ALA AHEL AL-ZAIG U-AL-THOGHIAN, Livre pour ſervir de réponſe à ceux qui ont été ſeduits & jettés dans l'erreur, ouvrage du célebre Docteur *l'Imàm Fakhreddin Razi*.

BEIAN AN AL-FASL, &c. *Traité de la diſtinction qu'il faut faire entre les breuvages permis ou défendus aux Muſulmans*, par *Abu Mahaſſeu Ben Maſſud al-Tanukhi*, natif d'Alep, mort l'an 442°. de l'Hég.

BEIA'N LE AHEL ALAIAN, Livre de *Mahmud Ben Almuiiad*, en langue Perſienne. C'eſt une *Introduction à la vie ſpirituelle*. Cet Auteur vivoit l'an 537°. de l'Hég., & a fait un autre Livre ſur le même ſujet, qu'il a intitulé *Ketab al aiàn leahel al beian*.

BEIA'N FI TAFSIR AL-CORAN, *Commentaire ſur l'Alcoran*, que *Maani Ben Iſmaël al-Moſuli*, Profeſſeur de Théologie au College appellé Salehiat, fondé par Saladin dans la Ville du Caire, a dicté à ſes écoliers l'an 603°. de l'Hég.

BEIA'N AN TARIKH SENI AL-ZAMAN, &c. *La ſcience des temps*, ou *Chronologie* calculée par *Ahmed Ben Ali*, qualifié *al-Monaggem* : *l'Aſtronome*.

BEIA'N FI SERR AL-HORUF, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent *Zairagie*, qui eſt une eſpece de divination par les lettres, compoſé par *Ben Khaldun*. Il eſt dans la Bibliot. du Roi, n°. 1015.

BEIA'N FI-THOLU AL-SCHERA AL-IEMANIAH : *Livre Aſtronomique de canicule, & des jours caniculaires*. Il eſt attribué fauſſement à *Mercure Triſmegiſte*. (*V.* SCHERA.)

BEIDHAH ou BEIZAH, ſignifie en Arabe *un œuf* : & parce qu'autrefois on battit en Perſe une monnoie d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au temps de Darab, Roi de la ſeconde dynaſtie appellée des Kaianides, cette monnoie fut nommée *Beizat zer*, *Œuf d'or*. C'eſt d'où eſt venu le mot de *Bezan d'or*, que l'on dérive ordinairement de *Byzance*, qui eſt aujourd'hui Conſtantinople.

B E.

Cependant comme le mot de *Beidhah* ſignifie auſſi *le Soleil*, & que l'on joint ſouvent ce mot à celui de *Dinar* qui eſt une monnoie d'or, on pourroit tirer delà l'origine des *Bezans*. En effet, les *Bezans* d'or de Conſtantinople étoient ſous les Empereurs Grecs de même poids que les *Dinars* ou *Sultanins* & *Schérafins* d'or des Mahométans, qui correſpondent aux *ducats* de Hongrie, & aux *ſequins* de Veniſe. Nos écus d'or au ſoleil ont auſſi aſſez de rapport à ces *bezans* ou *ſoleils d'or* de l'Orient.

BEIDHAH, nom d'une Ville de la Province de *Fars* ou *Perſe* proprement dite, qui n'eſt éloignée de Schiraz que de huit parſanges, c'eſt-à-dire, de 15 ou 16 lieues de France. Elle fut bâtie par Kiſchasb, fils de Lohorasb, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe, & fut nommé *Beidhah*, à cauſe de ſon château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Pluſieurs inſignes perſonnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheikh *Abu Ishak*, & *Huſſain Ben Manſur*, ſurnommé *Hallage*, étoient natifs de cette Ville, & ont porté le ſurnom de *Beidhaoui*.

BEIDHAVI, ſurnom de *Naſſereddin Abu ſaid Abdalla Ben Omar*, natif de la Ville de Beidhah. Il fut *Cadhi* ou *Juge* de la Ville de Schiraz en Perſe, d'où il paſſa à celle de Tauris, où il mourut l'an de l'Hég. 685°. ou 692°. Il a compoſé un commentaire littéral en deux volumes ſur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuàr al-tanzil-u-aſrar al-tavil*, qui a été expliqué & commenté par pluſieurs autres Auteurs.

Nous avons auſſi de lui un autre ouvrage intitulé *Al thavalé* : ſur les *fondements & points principaux de la Religion Mahométane*. L'Auteur du *Lebtarikh* cite auſſi un de ſes ouvrages qui a pour titre *Nedhàm al-tavarikh*, qui eſt une *hiſtoire générale*.

BEIRA'M, mot Turc, qui ſignifie *fête ſolemnelle*. Les Muſulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'AID. La premiere qui tombe au 10°. jour du dernier mois de l'Année Arabique, qui eſt celui du pélerinage, s'appelle par les Turcs *Beirâm Buiuk*, le *grand Beirâm*. La ſeconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au 1er. jour du mois ou de la Lune de Scheval, eſt nommée *Beirâm Kuſchuk*, ou *Kitchi Beirâm*, le *petit Beirâm*. Ce n'eſt pas que cette derniere fête étant célébrée à Conſtantinople, & ailleurs, par de très-grandes réjouiſſances, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, on ne l'appelle communément la *Pâque* des Turcs, & paſſe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beirâm.

Beirâm eſt auſſi le nom d'un homme, qui deſcend peut-être par corruption du nom Perſien *Baharâm*.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons *Beryte*. Elle eſt ſituée ſur la mer Méditerranée à 5 ou 6 lieues de *Sidon* ou *Seid*, du côté du Septentrion, & à 66 milles de Baalbek, du côté du Midi. Il n'y a point d'autre eau douce en cette Ville que celle que l'on conſerve dans les citernes, quoique d'ailleurs ſon terroir ſoit rempli de très-beaux jardins. La Ville de Beryte fut priſe par les Francs ſur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hég. 503°., de J. C. 1109.

BEIT ALMOKDES ou AL MOCADDES : la *maiſon ſainte*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Jéruſalem, à cauſe de la ſainteté de ſon Temple, auquel ce nom convient plus particuliérement. Ils la nomment encore ſimplement *Cods*, & *Cods Mobarek* : *Ville ſainte & bénie*; auſſi-bien que *Cods Scherif* : *Ville ſainte & illuſtre*; & enfin *Ilia* ou *Elia*, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entiérement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont auſſi toujours appellée *Ælia*, du nom de cet Empereur, juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en ſont emparés ſous le Khalifat d'Omar, ſecond ſucceſſeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changements qui ſont arrivés à Jéruſalem depuis ce temps-là dans les titres de Cods & n'Ilia.

Mokdeſſi ou *Mokaddeſſi* eſt le ſurnom de celui qui eſt natif, originaire, ou habitant de la Ville ou du territoire de Jéruſalem.

BEITHAR, Dhiaeddin Abdalla Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, eſt plus connu ſous le nom de *Ben Beithár*. Il eſt auſſi qualifié du titre d'*Aſchâb*, qui ſignifie *Botaniſte*, ou *Herboriſte*. Il étoit Africain de Nation, & mourut l'an de l'Hég. 646e. Nous avons de lui le *Giamé al adviat al mofredát*, ouvrage en quatre volumes, qui eſt une *Hiſtoire générale des Simples ou des Plantes*, rangées par ordre alphabétique. Nous avons auſſi de lui le *Mogni fi adviát al mofredát*, dans lequel il traite *de l'uſage des Simples pour la guériſon des maladies de chaque partie du corps.*

On trouve auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 866, un Ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát, &c. Sur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la Médecine :* mais il ſemble que ce traité n'eſt qu'un extrait de ſes autres Ouvrages.

Ben Beithár a auſſi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik*, au livre de *Ben Giazláh*, nommé *Menhagealbeián*, &c. dans lequel ſes Ouvrages étoient taxés de pluſieurs fautes.

Beithár ſignifie en Arabe un *Maréchal* ou *Médecin de chevaux*, que les Grecs appelloient *Hippiatros*, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius*. *Al Beitharah* eſt l'art de guérir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'*Hippiatrique*. Il y a pluſieurs livres Arabes ſur cette matiere, & entr'autres celui qui eſt intitulé *Al Beitharah ual Zarthacah*, que quelques uns écrivent *Zarthanah*, c'eſt à-dire, *l'art de guérir & de dreſſer les chevaux.* (*V. le titre de* Kamel al Sanatein.)

BELAD Al ful ful, *Pays du poivre.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent le pays de *Manibar* ou la *côte de Malabar* aux Indes, à cauſe de la grande quantité de poivre qui s'en tire.

BELADERI, ſurnom d'*Ahmed Ben Iahia Ben Giakber*, Auteur du livre intitulé *al Anſáb al Aſchraf*: *Généalogies des familles illuſtres* : cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Eſclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ſes plus grands amis & confidents, & eut la charge de *Moezzin*, dont la fonction eſt de convoquer l'aſſemblée des Muſulmans pour faire la priere publique. Cette convocation ſe fait du haut des Moſquées, où il y a toujours des *Minarets* ou *Tourelles* bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Muſulmanes, que Mahomet dit un jour à Belál : „ Gouvernez-vous de „ telle ſorte que vous arriviez pauvre & non pas ri„ che auprès de Dieu : car dans ſa maiſon les pau„ vres tiennent le premier rang. "

BELBAI ou Ilbai, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek al Dhaher Abuſaid, 15e. Sultan de la Dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens en Egypte. Il monta ſur le trône âgé de plus de 70 ans l'an de l'Hég. 865e., de J. C. 1460, & il s'y comporta ſi mal, qu'il en fut chaſſé par un ſoulevement général, au bout de deux mois, qu'il avoit employés à faire du mal à chacun, & à déshonorer ſon regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent ſous le Khalifat de Harun Raſchid. Il fut dans la ſuite des temps conquis ſur les Arabes, par Aladin, Sultan des Selgiucides, puis par Othman, premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. (*V. le titre de* Safsaf.)

BELEGIAR. (*V.* Balangiar.)

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turqueſtan qui nourrit une très-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides, qui ont régné long temps dans l'Aſie, en étoient partis, lorſqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'eſt de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il ſouhaiteroit.

BELHAR, titre du plus grand Roi des Indes, qui paſſoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem poſſédoit ce titre, & tenoit ſon ſiege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, ſituée au Midi de *Khan Balek* ou *Cambalu*. Ce pays eſt celui que les Géographes Arabes appellent *Turk-Hend*, c'eſt-à-dire, la *Turquie des Indes*, & l'Inde Septentrionale, où ſont aujourd'hui les Royaumes de Caſchmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious: *Ketáb Belilinas*. C'eſt l'*hiſtoire naturelle de Pline*, dont les Arabes ont eu quelque connoiſſance. (*V.* Borhan fi asrar elm alhizan.)

BELSAN : *Le Baume.* (*V. ci-deſſus* Bassam.) L'Auteur de *Giavaher al Bokhur* écrit que le baume de Matharée auprès du Caire en Egypte, étoit fort recherché des Chrétiens, à cauſe de la foi qu'ils y avoient. Il dit ceci, à cauſe que les Chrétiens ſe ſervoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux appellent *Myron*, qui eſt le *Chrême de la Confirmation.*

BEMENA u Evad, nom ou ſurnom d'un Auteur mort l'an 984, qui a compoſé des *ſcholies* ou *notes marginales* ſur l'Ouvrage de *Beidhavi*, intitulé *Anvár al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran.

Le nom ou ſurnom de cet Auteur eſt fort particulier. Il ſignifie en Arabe, *celui qui eſt donné en échange d'un autre.*

BEN ou BEHEN : l'*Huile de Ben.* (*V. les titres de* Ban, *&* Maharat.)

BEN : *Fils.* Ce mot eſt Hébreu & Arabe. Il eſt vrai que les Arabes prononcent plus ordinairement *Ebn* ou *Ibn*, comme font auſſi les Perſans & les Turcs. C'eſt de ce mot que les Juifs, & après eux les Chrétiens, ont formé celui d'*Aben* & d'*Aven*, dans les noms d'*Aben Eſra*, d'*Aben Roſched*, d'*Aben Sina*, d'*Aben Jacob*, d'*Aben Joſeph*, & dans ceux d'*Avenpace*, d'*Avenzohar*, d'*Avenroſched* ou *Averroès*, d'*Avenſina* ou *Avicenna*, &c. (*V. le titre* d'Ebn.)

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schache. Elle eſt ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, & eſt fortifiée par un bon château. *Abulfeda* lui donne 90d. de long. & 41d. 20′. ou 42d. 30′. de latit. Septent. Cette Ville fut priſe pour ſervir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm ſchah, & ceux de Kuſchlek, fils du Roi de Cara Cathal. (*V. le titre de ce Sultan.*) Il ne faut pas confondre cette Ville, avec celle d'Asbani keth, qui eſt dans le même pays, mais à 40d. ſeulement de latitude.

BENADEKA : les Géographes Arabes appellent ainſi les *Vénitiens*. *Khalige al Benadeki* eſt la

mer Adriatique ou le *Golphe de Veniſe*. Les Arabes appellent un Venitien au ſingulier, *Benadik*, & les Turcs, *Venedik*.

BENAN Hascha : Les *Compagnons*, ou les *Aſſociés de Dieu*. Ce ſont des fauſſes Divinités que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlás*, ou *du ſalut*, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrétiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit : *C'eſt le Dieu qui eſt unique, & qui ſubſiſte par ſoi-même, qui n'engendre point, qui n'eſt point engendré, & qui n'a point ſon ſemblable.* Houſſain Vaez dit ſur ce verſet, que ceci eſt dit non-ſeulement contre les Chrétiens, mais encore contre les Juifs, qui diſent qu'*Ozair* ou *Eſdras* eſt fils de Dieu, & contre les Arabes Idolâtres, qui ſoutenoient que Benán Haſcha étoient ſes compagnons.

BENANA. Abubecre Ben Mohammed Ben Benana étoit natif du Caire, & originaire de la Ville de Mrafarekin en Syrie : c'eſt pourquoi il eſt qualifié ou ſurnommé *al Meſri al Fareki*. Il naquit l'an de l'Hég. 686°., & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & réuſſit ſur-tout dans les matieres de morale. Voici un échantillon de ſes vers.

Nous avons adoré des ſinges, dans l'eſpérance d'acquérir quelque bien en ce monde :
Mais ces mêmes ſinges ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions ſous les nôtres :
Nous n'avons donc fait autre choſe que d'uſer nos doigts inutilement à gratter :
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de notre travail, que la honte de les avoir adorés.

Il y a un autre *Ben Benana*, à ſavoir *Abu Naſr Ebn Alazziz Ben Amru*, qui étoit auſſi Poëte, & mourut dès l'an 400 de l'Hég. à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laiſſé un gros *Divan*, ou *Recueil de ſes Poéſies*. Il diſoit ſur le ſujet des rideaux ou portieres qui ſont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant : „ Les portieres des appartements des Grands ne ſont pas inutiles, puiſque le cœur de l'homme a tant de voiles „ pour ſe couvrir. "

BENK, & Bengh en Perſan & en Turc, & Benge en Arabe : c'eſt l'*Hyoſciamus*, plante que nous appellons en François la *Juſquiame*, dont la principale qualité eſt d'enivrer & d'endormir. Et parce que les feuilles du chanvre préparées, & miſes en conſerve ou en pillules, ſont le même effet, on leur donne auſſi le même nom chez les Orientaux, qui s'en ſervent ſouvent, auſſi-bien que de celles de l'*Opium*, qu'ils appellent en leur langue *Afiún*.

Ceux qui uſent ordinairement du *Bengh* & de l'*Afiun*, ſont nommés par les Arabes, Perſans & Turcs, *Benghi*, & *Afiúni*, & paſſent parmi eux pour des débauchés : car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'eſprit & l'uſage de la raiſon, produiſant le même effet que le vin, ſont condamnées par les Docteurs Muſulmans les plus rigides, quoiqu'il n'en ſoit fait aucune mention dans l'Alcoran ; & parce que la Thériaque, quoique permiſe, prête ſouvent ſon nom à ces deux drogues, le nom de *Theriaki* ou *preneur de Thériaque*, s'applique auſſi à un débauché.

Lamai raconte dans ſes *Lathaif* ou *plaiſanteries*, qu'un Prédicateur Muſulman déclamant un jour contre le *Bengh*, s'emporta avec tant de violence dans ſon diſcours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il ſe ſervoit ſouvent, tomba de ſon ſein au milieu de ſon auditoire. Le Prédicateur, ſans perdre contenance, ni ſans s'étonner, s'écria auſſi-tôt : „ Le voilà „ cet ennemi & ce démon duquel je vous parle ; la „ force de mes paroles l'a conjuré, & l'a fait fuir de „ peur. Prenez garde qu'en me quittant il ne ſe jette „ ſur quelqu'un de vous, & ne le poſſede. " Ce tour d'adreſſe dont il ſe ſervit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ſes auditeurs, ne fit en Turc les Vers ſuivants contre lui :

Prêchez-vous, vous-même, Monſieur le Docteur, ſi vous avez aſſez de courage pour le faire.
Car ſans votre exemple, tous vos diſcours ſpirituels & moraux ſervirons de peu :
Employez le fonds que vous avez, à payer vos dettes.
Puis vous pourrez vaquer à examiner le compte des autres.

BENCATH, Ville de la Tranſoxane, des dépendances de la Ville de Schaſche, qui eſt comme la capitale d'une étendue de pays aſſez conſidérable. La Ville de Bencath a un château qui eſt enfermé par une même enceinte avec la Ville : mais hors de ce mur, il y a un fort grand eſpace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresſe ſans paſſer par la Ville ; & tout cet eſpace eſt encore fermé par une ſeconde muraille qui a 2 lieues de tour. Tous ces jardins ſont arroſés d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors ſa ſeconde enceinte. *Abulfeda* lui donne 89 ou 90 d. de longit. & 41 ou 42 de latit. Septent. (*V. le titre de* Benaketh.)

BEND, ce mot Perſien ſignifie un *lien*, un obſtacle, une barriere, une muraille, une levée ou chauſſée, & une digue.

La grande levée que *Schabúr* ou *Sapor*, Roi de Perſe, fit conſtruire à *Tuſter* ou *Suſe*, ville, en ce temps-là, capitale de la Perſe, porte le nom de *Bendi Schabúr*.

La ville de Derbend, ſituée dans l'ouverture du Mont Caucaſe ſur la mer Caſpienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caſpiennes, a un nom qui ſignifie proprement en Perſien, la *barriere de la porte* : c'eſt la même ville que les Turcs appellent *Demir capi* : la *porte de fer* ; & les Arabes, *Bâb al abuâb* : la *porte des portes*. (*V.* Derbend.)

BENDEMIR ou Bend Emir : *la levée* ou *la digue du Prince*. C'eſt le nom que porte aujourd'hui la riviere qui paſſe à Schiráz en Perſe, à cauſe de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat, de la Maiſon des Buides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, ce mot ſignifie, en Langue Perſienne, un *Port*. *Bender Abbaſſi* : le *Port d'Abbas*, eſt le même que celui de *Comron* ou *Gomron*, qu'Abbas, premier du nom, Roi de Perſe, fit réparer, & mettre dans l'état qu'il eſt aujourd'hui. (*V.* Comron.)

BENG. (*V.* Benk.)

BENI, génitif de Benu'. Ces deux mots ſont des pluriers Arabes, qui ſignifient *les enfants*, ou *la poſtérité de quelqu'un*. (*V.* Banu'.)

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il eſt cité entre les Auteurs des ſciences curieuſes, par *Giauberi* dans la préface de ſon Livre. (*V. le titre de cet Auteur.*)

BENSER. Megiabat Benser. C'eſt l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve ſur le chemin de Segelmeſſe à Gana, après 14 journées de chemin dans un déſert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU, dont le génitif eſt *Beni*, ſignifie *les enfants* ou

ou la *postérité de quelqu'un*; comme *Benu Abbas*, *Benu Buiah*, *Benu Ommiah*, &c. sont les *Abbassides*, les *Buïades* ou *Buïdes*, & les *Ommiades*, &c.

BENU ASFAR : les *enfants du Roux*, les enfants d'Edom, ou la postérité d'Esaü. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent, conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Iduméens. (*V.* AIS, *qui est* ESAU.)

BENU AL-KHASCH KHASCH : les *enfants du pavot noir*. Les Egyptiens & les Ethiopiens sont souvent ainsi nommés par sobriquet. Le pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium, qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son préjudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le teint du visage fort basané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, al-Mamon disoit par moquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfants du pavot noir, & non pas celui des Enfants d'Abbas.

BENU AL-GIA'N : les *Enfants des Anges*, *ou des Génies*. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des Livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moïse nomme *Bene Elohim*; les *Enfants de Dieu*, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. (*V. le titre de* SCHEITH, qui est Seth, fils d'Adam.)

BENU HELAL, tribu des Arabes fort connue par les Palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les Villes de Médine & de Cufa. On l'appelle ordinairement *Nakhil Beni Helal* : les *Palmiers des enfants de Helal*, ou des Helaliens.

BENU TAGLAB, tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les *Taglabites*.

BENZERT, Ville de la Province que les Arabes appellent *Afrikia*, qui est l'*Afrique* proprement dite. Nous l'appellons aujourd'hui *Biserte*, & l'on croit que c'est l'ancienne Ville d'*Utique*, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle Ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est-là où les galeres de Tunis se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la Ville seroit entiérement déserte, comme elle l'a été long-temps depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de *Meschahat al ardi* dit que la riviere qui passe auprès de cette Ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle se mêle ensuite à celle de *Bagiat* ou de *Bugie* qui est salée, puis s'en sépare sans retenir aucune amertume de ce mêlange.

BER ou BERR, surnom de *Ben Haiian* (*V.* HAIIAN.)

BERANGAR. *Mircond* écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre Peuples ou Nations Tartares & Turquesques, qui descendirent des six enfants qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le *Berangar*, & les autres dans le *Givangar*, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes & camper à la main ou à l'aile droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînés d'Oguz furent surnommés *Buzuk* ou *Büük*, qui sont les *Grands*, & eurent le commandement de l'*aile droite* qu'il appelle *Berangar*; & que les trois puînés, surnommés *Ugiuk* ou *Kugiuk*, qui sont les *petits*, commanderent le *Givangar* ou l'*aile gauche* de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque

aussi que ces peuples de la droite & de la gauche, ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de *Beranger*.

BERBER, nom du pays que nous appellons aujourd'hui la *Barbarie*, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la *Mauritanie*, dite *Tingitaine*, jusqu'à la Province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Méditerranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassés de ce pays, descendoient des Amalecites & des Chananéens que les Israélites avoient déja autrefois chassés de la Palestine, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de *Berber*, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, Hémiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que s'étant avancé jusqu'au pays que nous appellons aujourd'hui la Barbarie, il dit à ces peuples *Ber' Beratcom*, qui signifie deux choses, ou bien *votre pays est fort désert*, ou bien *votre pays est un pays de biens* : ce qui se devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer, qui est très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du livre intitulé *Anfab* ou *Généalogies*, écrit que Bar, fils de Lakis Gailan, Roi d'Egypte, étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique, & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit : *Bar Bar* ou *Ber Ber*, c'est-à-dire, *Bar vit dans le désert*. (*V. sur l'origine de la Barbarie, ce qui en est dit dans le titre de* GIALUTIAH.)

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années après qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edrissites, famille & Dynastie particuliere d'Arabes, y régnoient, lorsque les Fathemites ou Obéidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Mérinites, & autres races de Princes qui se sont rendus puissants en Afrique.

On trouve encore aujourd'hui dans la Barbarie plusieurs Royaumes, comme ceux de Telmessan ou Trémissen, & de Segelmesse; &, selon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Détroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Méditerranée, on y peut comprendre les Royaumes de *Fasi* ou de *Fez*, d'Alger, de Tunis, de *Caioran* ou *Cyrene*, & de Tripoli, que l'on appelle encore aujourd'hui *Tripoli de Barbarie*.

Les Historiens de Perse disent que *Kis*, surnommé *Fildendân* : *Dent d'Eléphant*, frere de Zohak, a régné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, Ville Capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet, elle est située sur la côte des Abyssins qui regarde l'Océan Ethiopique ou Oriental, auprès d'un Golphe que *Ptolémée* appelle *Sinus Barbaricus*, qui est entre la Mer rouge, & la côte de Mozambic.

Abdelmoâl dit dans sa Géographie, que les esclaves noirs, tant mâles que femelles, que l'on transporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Musulmanisme, sont beaucoup plus estimés que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senega, parce qu'ils tirent plus sur le rouge, au-lieu que les autres tirent sur le jaune. Outre la Ville de Berbera, il y a encore celle de Meherage dans la même Province; & selon *Abdelmoal*, les habitants de ces deux Villes sont presque tous Musulmans.

Edrissi compte entre les Villes de la Barbarie Ethiopique, Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait aussi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitants se nourrissent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celui des Ichtyophages.

Le Géographe Perſien marque la poſition de ce pays entre la ligne équinoxiale & le premier climat; le pays des *Zenges* ou le *Zanguebar*, & la côte de Cafrerie, en ſont fort proches. (*V.* Berissa & Berva.)

BERBERI, *celui qui eſt natif de* l'une ou de l'autre *Barbarie* dont il eſt parlé ci-deſſus. *Khalafal Berberi* eſt Auteur d'un Livre de Géomancie. (*V.* Magmu al reml.)

BERKAH ou Birkah, ſignifie en Arabe un *baſſin* ou une *mare d'eau*, que l'on ramaſſe en un lieu fermé de murailles, dont l'uſage eſt fort grand dans les pays ſecs de la Perſe & des Indes, où on l'appelle *Birké* & *Tanga*.

Il y en a une auprès du Temple de Damas, nommée *Berkat Kelaſſâ*, à cauſe qu'elle eſt pratiquée dans un lieu où l'on avoit préparé la chaux pour la conſtruction de cet édifice. L'eau de cette mare eſt fort eſtimée par les dévots de ce pays-là, tant Chrétiens que Muſulmans.

Pluſieurs croyent que le nom de la Ville de Barca en Afrique eſt tiré de *Berkah*, à cauſe d'un grand lac d'eau qui y a été creuſé pour abreuver les habitants.

BERD, ce mot ſignifie *ville & place*, dans le langage de la Province de *Kerman* qui eſt la *Caramanie* Perſienne. C'eſt d'où vient le nom de *Berd Ardſchir*, qui ſignifie la *Ville d'Ardſchir*, appellée autrement *Gaulchir*, à cauſe qu'elle a été fondée & bâtie par Ardſchir Babegân, premier Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides.

BERD al akbad and maut el aulad: le *rafraîchiſſement des cœurs*, &c. c'eſt-à-dire, la *conſolation des peres ſur la mort de leurs enfants*, Ouvrage compoſé par *Schamſeddin Mohammed*, natif de Damas, Docteur de la ſecte Schaſeienne, ſurnommé *al-Demeſchki al Schafei*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 690.

BERDAUL, titre & ſurnom général de tous les Rois de *Mibar* ou *Malabar* aux Indes.

BERDAA, Berdai & Berdaia. (*V.* Bardaa.)

BERI ou Berri al Mocdessi, ſurnom d'*Abu Mohammed Abdallâ Ben Beri*, Auteur de *Ketâb galath al dhoafa men al fokaha*: les *fautes des Juriſconſultes*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

BERID (*V.* Alfadh al Berid, & Barid.)

BERRI Araistan: l'*Arabie déſerte*, que nos Géographes appellent vulgairement *Beriara*, au-lieu de *Berrarab*.

BERISSA, Ville du Pays des Negres appellés par les Arabes *Sûdân*. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger appellé pareillement par les Arabes *Nil al Sudân*: le *Nil des Negres*. Cette Ville eſt ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere eſt à ſon orient, & la ſeconde à ſon couchant. On compte de Beriſſa juſqu'à chacune de ces Villes, 12 journées de Caravanes, & autant juſqu'à Audogheſcht qu'elle a vers le Septent.

BERLAS ou Perlas, IV°. tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit iſſu, ſelon *Ahmed Ben Arabſchiâh*.

BERTHAS, fils de *Gomari*, ou de *Gomer*, fils de Japhet. C'eſt le pere d'une tribu du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, d'une Nation de ces Turcs Orientaux, d'où ſont deſcendus ceux que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom général de Turcs.

BERUGERD, forteresſe du Pays de Lûr proche la Ville de Hamadan. (*V.* Lur.)

BERVA, Ville la plus Méridionale du pays habité par les peuples que les Arabes appellent *Kiaferah*, & nous autres, les *Cafres*. C'eſt la côte de *Cafrerie*, ou de *Zanguebar*. *Edriſſi* dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent ſeulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graiſſe ou de l'huile de poiſſon. La Ville de Neduba qui appartient à la même Province, eſt plus Septentrionale; ces deux Villes ſont ſur le rivage de l'Océan Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, partie de la Moldavie vers la Mer noire, où ſont les forteresſes de Kilia, de Kermen, & de Moncaſtro, que Bajazet II prit l'an 889°. de l'Hég. Les Beſſes, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette Province, que les Turcs comprennent ſous le nom de *Carabogdan*, c'eſt-à-dire, *Moldavie*.

BESSA Siri, ce mot ſignifie en langue Perſienne *un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à ſe raſſaſier*. Ce fut le ſobriquet qui ſervit enſuite de ſurnom à un grand Capitaine, Dilemite de nation, nommé Arſlan, lequel, d'eſclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahneddoulat. Ce Sultan, qui étoit auſſi Dilemite, & de la dynaſtie des Búides, ſe rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'induſtrie de Beſſa Siri en la maniere qui ſuit.

Caiem, XXVI°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appellé Togrulbeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laiſſé que le ſeul nom du Khalifat ſans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un temps de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raiſon Ibrahim Nial ſon frere utérin, qui s'étoit révolté contre lui dans la Province d'Erak, Beſſa Siri ſut ſi bien prendre ſon temps, qu'il ſurprit la Ville de Bagdet en l'an 450°. de l'Hég, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife, & l'envoya priſonnier ſous bonne garde à la Ville d'Anna en Arabie. Il fit plus: car il le dépoſa de ſon autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Moſtanſer, V°. Khalife d'Egypte, pour chef unique & légitime de tous les Muſulmans.

Cette révolution dans la Maiſon des Abbaſſides dura un an & quatre mois, au bout deſquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes: „ Cher„ chez un Muſulman qui me délivre, car je ſuis entre „ les mains des Carmathes ": c'eſt ainſi qu'il qualifioit Beſſa Siri & les Búides, les comparant aux plus grands ennemis qu'euſſent les Muſulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à ſon Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire, pour accomplir l'ordre du Sultan, ſe ſervit de ce verſet de l'Alcoran, qui porte: *Je viens à eux, je les chaſſerai, & ils n'en auront que la honte*. Cette réponſe ſi prompte, ſi ſuccinte & ſi effective, charma le Khalife. En effet, le Sultan accomplit exactement ſa parole, & le rétablit ſur ſon trône dans Bagdet.

Cette hiſtoire eſt tirée de *Mirkhond*: mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrul Bek, ce que *Khondemir*, *Ben Schohnah* & *Ebn Amid* écrivent être arrivé ſous celui-ci, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de *Mirkhond*, lequel eſt toujours moins exact dans la ſupputation des temps que ces trois derniers Hiſtoriens.

BE.

Le nom entier de Beſſa Siri eſt *Abulhareth Modhaffer Arſlan al-Turki*. Il s'étoit rendu ſi puiſſant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes & par les Perſans, & l'on faiſoit pour lui des prieres publiques dans toutes les moſquées. Après que Togrul Begh l'eut chaſſé de Bagdet, en rétabliſſant le Khalife, il ſe retira à Vaſeth, & de-là à Nômanie, où l'an de l'Hég. 451°., de J. C. 1059, il fut défait, & tué par les troupes du Sultan, & ſa tête envoyée au Khalife.

BESBASSAH, eſt le même en Arabe que *Bezbazé* en Perſien, c'eſt-à-ſavoir, le *Macis*, ou la ſeconde peau qui enveloppe la noix muſcade. Cette enveloppe ou petite peau eſt rouge quand elle eſt fraiche, & devient peu à peu jaune en ſe deſſéchant. *Ben Beithâr* dit dans ſon *Mogni*, que le Besbaſſah étant réduit en poudre & pris par le nez en guiſe de ſternutatoire, eſt excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent auſſi le nom de Besbaſſah au *Meum* des Grecs, quoiqu'ils appellent auſſi celui-ci *Meou*.

BESKAT ou BESKET, Bourgade qui eſt des dépendances de Scaſche, Ville principale de la Tranſoxane. Il y a eu pluſieurs Gens de Lettres parmi les Muſulmans, qui ſont ſortis de ce lieu, & qui en portent le ſurnom.

BESCH KILISSAH, c'eſt le nom Turc d'une Ville de Hongrie, que nous appellons les *cinq Egliſes*, & les Allemands, *Feu Kirken*; elle eſt aſſez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a auſſi un lieu en Arménie, que les Turcs appellent *Utch Kiliſſah*; les *trois Egliſes*, & les *Arméniens*, *Echmiazin*, où un de leurs Patriarches fait ſa réſidence.

BESCHEN, c'eſt le ſecond des Etres que Dieu créa avant le monde, ſelon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'eſt cet Etre dont le nom ſignifie *Exiſtant en toutes choſes*, qui conſerve le monde dans l'état auquel il eſt. Cet Etre s'eſt incarné pluſieurs fois. Dans ſa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion; dans la ſeconde, il paſſa dans celui d'un homme; & dans la dixieme, qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrétiens, & particuliérement les Miſſionaires qui ont pris quelque connoiſſance de la Religion des Indiens, diſent que ce *Beſchen* eſt la ſeconde Perſonne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoiſſent, & qu'ils lui attribuent des qualités qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. JESUS-CHRIST: mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque choſe d'ajouté au véritable ſentiment des Indiens.

BESCHIK THASCH, Cap ou Promontoire ſur le Boſphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Conſtantinople, ou plutôt de Galata. Les anciens l'ont appellé *Jaſonium*, & les Turcs lui ont donné le nom de *Beſchik Thaſch*, qui ſignifie la *Roche du Berceau*, à cauſe de ſa figure. Les Européens appellent communément ce lieu *Beziktaſch*, & les Grecs modernes *Diplokionion*, à cauſe de deux colonnes qui y ſont dreſſées. Khaireddin, fameux Pyrate, ſurnommé *Barberouſſe*, y eſt enterré.

BESCHIR VE HEND, Roman Perſien en vers, compoſé par *Nagibeddin*, ſurnommé *Tcharbad kani*, ſur les *amours de Beſchir & de Hend*.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les Marchands & Négociants, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, *Baniani*.

BETEL. (*V.* BETLÉ.)

BE.

BETH ou BED, Livre ou ſection du Livre nommé *Anberkend*, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens eſt compriſe. (*V.* ANBERKEND, & PURAN, *qui en eſt un abrégé.*)

BETHANUS, ce mot ſe trouve ſouvent dans les Annales des Turcs, pour ſignifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Myſie, & autres pays voiſins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Paleſtine, qui a été rendue célebre & vénérable par la naiſſance du Meſſie N. S. J. C. L'Egliſe qui eſt bâtie ſur la Créche, eſt fort reſpectée par les Mahométans. L'Empereur Juſtinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLÉ ou BETRÉ. Nos voyageurs appellent ainſi ce que les Perſans nomment *Betel*, & les Arabes *Tenbul*. C'eſt un herbe ſemblable au plantain, dont on employe la feuille mêlée avec l'*Areca*, ou *noix de Fauſel*, & de la chaux de coquillage, pour compoſer une eſpece de maſticatoire qui eſt fort en uſage en Perſe & aux Indes. Il ſert principalement pour fortifier l'eſtomac, & rendre l'haleine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat *Pám*, & dans celui de Malabar, *Sir*: mais ſon nom le plus commun eſt *Betré* ou *Betlé*, dont le premier ſe prononce auſſi *Batra*, qui ſignifie chez les Indiens, en général, la feuille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feuille du Tenbul en particulier. Le mot de *Betlé* n'eſt qu'un adoucifſement de celui de *Betré*, & c'eſt d'où les Perſans ont formé celui de *Betel*.

BEZZAZ, ſignifie en Arabe, un *ouvrier en ſoie*. C'eſt le ſurnom ou le titre de *Carûri*. (*V. le nom de cet Auteur.*)

BEZESTAN, nom Turc d'un marché, ou plutôt d'un quartier de Conſtantinople, où ſe vendent les étoffes de ſoie, & toutes les autres marchandiſes précieuſes. Les Grecs l'appelloient autrefois *Lampter*, à cauſe du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le ſoir.

BEZDAH, château de la Tranſoxane ſitué dans le voiſinage de la Ville de *Nakhſchab* ou *Naſſaf*. L'Auteur du *Lebâb* dit que ce château eſt eſtimé très-fort, & n'eſt éloigné de la Ville de *Nakhſchab* ou *Nekhſcheb*, que d'environ ſix parafanges. Il a 89 d. 35′. de long., & 38 d. 45′. de lat. Septent.

C'eſt de ce lieu qu'étoit natif *Abulhaſſan Ali Ben Mohammed*, qualifié du titre de *Fakhr al-Eſlam*, c'eſt-à-dire, *la Gloire du Muſulmaniſme*, & ſurnommé, à cauſe du lieu de ſa naiſſance, *Bezdavi*. Ce perſonnage fut reconnu de ſon temps pour le premier Docteur & Imâm des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur très-célebre parmi les Muſulmans, nommé *Nagmeddin Omar al-Naſſafi*.

Bezdavi nous a laiſſé un grand ouvrage en 11 volumes, qu'il a intitulé *Mabſuth*, à cauſe de l'étendue de ſon ſujet. C'eſt un cours entier de Théologie, traitée ſelon les principes de la Secte Hanefienne, dont il faiſoit profeſſion. Nous avons auſſi de lui deux commentaires ſur les *Giamé Kebir* & *Saghir*, qui ſont pour ainſi dire les deux Codes de la Juriſprudence Mahométane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hég. 482°., dans ſon pays: mais ſon corps fut tranſporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Moſquée.

BEZICTASCH. (*V.* BESCHIKTASCH.)

BIALBAN, langue & caracteres particuliers d'une eſpece de créatures qui étoient dans le monde avant le ſiecle d'Adam, ſelon la tradition fabuleuſe des Orien-

taux. (*V. le titre de* SOLIMAN, où il eſt parlé des Monarques qui ont régné dans ce temps fabuleux.)

BIAT, l'*élection* ou *l'inauguration du Khalife*. Cette cérémonie ſe faiſoit en étendant ſa main, & prenant celle de celui que l'on reconnoiſſoit pour Khalife. C'étoit une eſpece de foi & hommage que l'on lui rendoit, & un ſerment de fidélité que l'on lui juroit. *Khondemir* parlant de l'élection d'Othman, III°. Khalife après Mahomet, dit qu'Ali fut le ſeul qui ne lui préſenta pas ſa main, & qu'alors Abdurahman qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit : „ O Ali! „ celui qui viole ſa parole, eſt le premier qui en re„ çoit le dommage. " Ce qu'Ali ayant oui, étendit ſa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD (*Voyez* BAVURD & ABIURD.)

BIBARS, IV°. Sultan de la premiere dynaſtie des Mamelucs qui ſont ſurnommés *Baharit.s.* Son nom plein & entier avec tous ſes ſurnoms, eſt *al-Malek al-Dhaher Rokneddin Abulfeth Bibars al Alai at Bundokdari al Salehi;* à quoi on ajoute encore l'éloge de *Saheb al fotuhat*, qui ſignifie le *Conquérant* & le *Victorieux*. Il avoit été autrefois eſclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis, de Malek Saleh, ce qui lui fit prendre les ſurnoms *d'Alai*, de *Bundokdari* & de *Salehi*. On l'accuſe d'avoir été le chef de la conjuration qui ſe forma contre Malek al Modhaffer Coûz ſon prédéceſſeur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui juſqu'alors paſſoient pour lovincibles, l'an de l'Hég. 658°, de J.C 1259.

Coûz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurés ſur le trône, en conſidération des grands ſervices qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit pourſuivis bien avant dans la Syrie. *Ben Schohnah* raconte le détail de la conſpiration faite contre Coûz, en la maniere qui ſuit. Coûz retournant en Egypte après la déroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salebiah, un lievre ſe leva, auquel il donna la chaſſe avec trois de ſes Capitaines, dont Bibars étoit le plus conſiderable. Ces trois Officiers le voyant ſeul & ſans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'aſſaſſiner. Pour exécuter leur deſſein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, ſous prétexte de lui demander la liberté d'un priſonnier, & le Sultan la lui ayant accordée, l'Officier lui prit la main pour la lui baiſer en ſigne de remercîment, & la lui ſerra ſi fort, qu'il ne put pas ſe défendre d'un coup que Bibars lui porta en même-temps; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurés acheverent tous trois de le maſſacrer.

Après cet attentat, les trois aſſaſſins étant retournés au camp, Fares eddin Akthai, Lieutenant-général, ayant appris le meurtre de Coûz, leur demanda qui d'eux trois l'avoit tué; & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit : „ C'eſt donc vous „ qui méritez de remplir ſa place. " Cette déclaration d'Akthai fut auſſi-tôt ſuivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs ſuffrages, avec le titre de *Malek al Caher*, qui ſignifie *Roi terrible :* mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fût de bon augure, voulut qu'on le changeât en celui de *Malek al Dhaher*, qui ſignifie *Roi victorieux*.

Bibars étant reconnu ainſi pour légitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ſes portes, & celles du château : mais la Ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au-lieu de le reconnoître, fit proclamer ſon Gouverneur nommé Sangiar al Halebi, pour Sultan, & lui donna le titre d'*Al-Malek al Mogiahed*. On dit que ce Gouverneur étoit ſi aimé des habitants de cette Ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faiſoit faire au château, pour ſe défendre contre Bibars & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'aſſaut la Ville d'Alep, & firent paſſer par le fil de l'épée la plus grande partie de ſes habitants. L'année ſuivante, 659°. de l'Hég., Bibars remporta trois victoires ſignalées ſur eux, & Alaeddin ſon ancien maître reprit Damas ſur Sangiar.

Dans le même temps, Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed, qui étoit fort brun de viſage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, diſant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui en Arabie, après que Holagu eut pris Bagdet, & fait mourir les enfants de Moſtaſſem, dernier Khalife. Bibars, ſur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait vérifier ſa généalogie par les plus habiles Docteurs de la loi, le fit proclamer Khalife dans tous ſes Etats, lui donna le ſurnom de *Moſtanſer Billah*, & lui fit faire un équipage convenable à ſa dignité. L'on dit que la dépenſe qu'il fit pour l'établiſſement de ce nouveau Khalife, monta juſqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulés, ſans que les Muſulmans euſſent aucun Imam, ou chef de leur Religion, lorſque Moſtanſer fut reconnu pour Khalife : depuis ce temps-là, les Khalifes furent dépouillés entiérement de leur puiſſance temporelle, & réduits à la ſpirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ſes ſucceſſeurs ne leur aſſignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand reſpect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par moquerie *Zerabini*, à cauſe de la grande dépenſe que Bibars avoit faite à ſon inſtallation ; car l'on appelle en Egypte un *Zerabin* ou un *Scheráfin*, l'eſpece d'or, nommée ailleurs un *dinar*, qui correſpond au *ducat* d'or de Hongrie, & au *ſequin* de Veniſe.

Bibars cependant mena avec lui ſon nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne eſcorte à Bagdet pour le remettre en poſſeſſion du ſiege de ſes ancêtres : mais celui-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joui de ſa dignité que l'eſpace de 5 mois & 20 jours.

L'an de l'Hég. 661°., le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas, à deſſein de ſe rendre maître par ruſe ou par ſurpriſe du fort château de Crak dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fatheddin Omar, fils de Malek al Adel, petit neveu de Saladin, dernier Prince de la Maiſon des Ioubites, qui poſſeda quelque choſe en Syrie. Bibars lui fit faire beaucoup de compliments, & le régala même de quantité de préſents, pour le faire ſortir de ſa place, & l'attirer dans ſon camp. Cet artifice lui réuſſit ſi bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord très-bien reçu : mais peu après on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane ſa femme, laquelle le fit aſſommer par ſes filles de chambre à coups de ſandales ou patins, à cauſe que Bibars s'étant ſauvé autrefois du château de Krak où il étoit priſonnier avec pluſieurs autres Mamlucs ſes camarades, il l'avoit laiſſée entre les mains de Malek al Mogaiath, qui en avoit abuſé. Bibars s'étant rendu ainſi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663°. de l'Hég., Bibars prit la Ville de *Kaiſſariah* ou *Ceſarée* en Paleſtine, ſur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette Ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & ſous le regne d'Abaxa ſon fils & ſon ſucceſſeur.

L'année ſuivante, le Sultan aſſiégea inutilement Ptolémaïde, ou *Saint Jean d'Acre :* mais après en avoir levé le ſiege, il alla attaquer la Ville & le fort château de *Safed* ou *Safette*, qu'il prit à compoſition, nonobſtant quoi il ne laiſſa pas de faire paſſer au fil de

l'épée tous les habitants, & envoya des troupes qui prirent les Villes d'Aila & de Tripoli. Il paſſa enſuite en Arménie, & ce fut dans cette expédition qu'il prit les Villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina preſque tout le pays de Harem, Roi d'Arménie, que nos Hiſtoriens appellent *Haithon*. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu; c'eſt pourquoi les Tartares le ſecoururent, & firent quitter à Bibars l'Arménie, & même la Natolie, qu'il avoit auſſi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, fit tailler en pieces à ſon retour en Egypte tous les habitants de la Ville de Cara, qu'il ruina entiérement.

En 666, il prit la Ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, où il ruina les plus belles Égliſes de toute la Chrétienté, réduiſant en captivité la plus grande partie de ſes habitants. *Abulfarage* met la priſe d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il ſe rendit auſſi maître des châteaux de Darbeſal & de Sebah al hadid.

L'an 667, Bibars entra dans la Province de Hegiaz en Arabie; il y viſita le ſépulcre de Mahomet, & fit enſuite le pélerinage de la Mecque, après quoi retournant au château de Crak, qui eſt la Ville que les anciens nommoient *Petra deſerti*, & delà à Damas, il prit le chemin de Hama, & enſuite d'Alep, qu'il emporta ſur les Tartares, & où il laiſſa fort peu d'habitants en vie; puis étant retourné à Damas, il vint à Jéruſalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une ſeconde fois la Ville d'*Acca* ou *Ptolémaïde*: mais ce fut en vain, & il ne put faire autre choſe que ravager le pays. Il prit auſſi à compoſition la Ville ou Château de Maſſiat, d'où il chaſſa les Templiers, celle d'*Akkar* ou *Accaron*, & le château des Curdes, que les Arabes appellent *Heſn al Akrâd*, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellés à leur ſecours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expéditions dans la ſeule année 670e. de l'Hég., de J. C. 1271.

L'an 671, ayant appris que les Tartares avoient aſſiégé la forte Ville de Bira en Méſopotamie, il vint la ſecourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le ſiege, il retourna en Egypte.

L'an 673, il entra pour la ſeconde fois dans le pays de Sis en Arménie, qu'il pilla & ravagea entiérement: mais il ne fut pas plutôt retourné de cette expédition à Damas, qu'il apprit l'an 674, que les Tartares étoient retournés au ſiege de la Ville de Bira; il marcha auſſitôt à eux: mais il ne fut pas plutôt arrivé à Cariſa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laiſſa pas cependant de pourſuivre ſon chemin juſqu'à Alep, d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie, qui ne retourna point vers lui qu'après avoir pillé, ruiné & tué tout ce qui lui réſiſta.

L'an 675, le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il ſe donna pluſieurs combats de part & d'autre: mais enfin ſe trouvant inférieur en forces, il ſe retira dans la Ville de *Hems* ou *Emeſſe*, où il mourut.

Un peu avant ſa mort, il y eut une éclipſe totale de la lune, ſur laquelle les Aſtronomes ayant prédit que cette éclipſe pronoſtiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce préſage de deſſus ſa tête, en le faiſant tomber ſur quelque autre, convia un Prince de la Maiſon des Iobites que l'on nommoit Malek al Caher, fils de Naſſer Daud, & petit fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré ſans Etats, auquel il fit boire du vin empoiſonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars, pour ôter tout ſoupçon au convié, voulut boire après lui dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y reſta aſſez de venin pour l'empoiſonner lui-même. Ainſi ces deux Princes moururent tous

deux de compagnie après ce funeſte banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyſſenterie qu'il avoit gagnée en traverſant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ſes Officiers & domeſtiques l'enterrerent fort ſecretement, & feignirent qu'étant indiſpoſé, il vouloit ſe faire tranſporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la ſuite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan. On arriva en cet ordre juſqu'au Caire, où auſſi-tôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama ſon fils al Malek al Said Barkah Khan pour ſon ſucceſſeur.

Bibars avoit régné 17 ans & quelques mois, & l'on peut dire que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de temps. Il étoit Capgiakien d'origine, c'eſt-à-dire, de la nation de ces Tartares qui habitent dans les vaſtes campagnes qui s'étendent au-deſſus de la mer Caſpienne. Il étoit brun de viſage, & avoit les yeux bleus; il fut préſenté pour être vendu à Malek al Manſur, Prince de Hamah, qui le refuſa; de ſorte qu'Aidighin al Bondokdar, qui étoit pour lors priſonnier à Hamah, l'acheta, & le donna enſuite au Sultan Malek al Saleh, Roi d'Egypte de la Maiſon des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit ſurnommé *Bondokdari*, à cauſe de ſon premier maître: c'eſt ce qui fait que la plupart des Hiſtoriens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement *Bondokdâr*.

BIBARS, II du nom, ſurnommé *al Malek al Modhaffer al Giaſchneghir al Manſuri*, XIIe. Sultan de la premiere dynaſtie des Mamluks en Egypte, régna ſeulement 11 mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Naſſer, fils de Kelaun, l'an de l'Hég. 709e., de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. Le mot de *Giaſchneghir* ſignifie en langue Perſienne *Echanſon*, & c'eſt le nom de la charge qu'il poſſédoit avant que d'être Sultan.

BIBI, mot Perſien, qui ſignifie *Bon*, *Heureux*, & *Saint*; il s'applique particuliérement aux femmes que l'on veut honorer & louer. Ainſi les Perſans appellent par honneur la Sainte Vierge, mere de N. S. J. C. *Bibi Miriam*, c'eſt-à-dire, *la Sainte & l'heureuſe Marie*.

BIKEND, Ville de la Tranſoxane, à une journée de celle de Bokhara, de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parafanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokhara. Bikend a une muraille très-forte, une belle Moſquée accompagnée d'un portique, dont les ornements ſont enrichis d'or & d'azur. Cette Ville a 96 ou 97d. 50′. de long., & 39 ou 40d. de lat. Septent.

BIDPAI & Pilpai, Philoſophe Indien, Viſir de Dabſchelim, ancien Roi des Indes, & l'Auteur du *Teſtament de Huſchenk*, ſecond Roi de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce Livre qui a changé pluſieurs fois de nom, eſt le même que *Giavidan Khird*, *Homaium Namé*, *Kalilah ve Damnah*, & *Anvar Sohaili*. (*L'on peut voir tous ces titres.*)

BIGA, ſurnom d'*Albulfarage*, Poëte illuſtre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BILKAN, Ville qui a donné ſon nom à un petit pays de la Province d'Arán en Arménie.

BILKHAN & Belkan ou Belgian, Montagne & pays du Turkeſtan, d'où les Selgiucides offroient à

Mahmud le Gaznev. de faire venir beaucoup de cavalerie.

BILGRADA, les Turcs appellent ainſi la Ville que les anciens ont connue ſous le nom de *Taurunum*, & les modernes ſous celui d'*Alba Græca*, & de *Nandor Alba* : ce dernier nom eſt Hongrois, & celui de *Belgrade* eſt Eſclavon. Cette Ville appartient à la Servie, & eſt ſituée au confluent de la Save & du Danube.

Amurath II l'aſſiégea pendant 7 mois, & fut obligé d'en lever le ſiege, à l'arrivée du ſecours qu'Albert d'Autriche, Roi de Hongrie, à qui George, Deſpote de Servie, l'avoit donnée à garder, y conduiſit l'an de l'Hég. 843e., de J. C. 1439.

Mahomet, ſecond fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la Ville de St. André, que nous appellons aujourd'hui *Semendrie*, & *Senderovic*, aſſiégea cette Ville pour la ſeconde fois le 21 Juillet de l'an de J. C. 1456, qui correſpond à celui de l'Hég. 860 ou 861e., & en leva le ſiege par la valeur de Jean Hunniade, ſecondée par le zele de St. Jean de Capiſtran, le 6e. d'Août de la même année, ſous l'Empire de Fréderic III e. & le regne de Ladiſlas.

L'an 928e. de l'Hég., & de J. C. 1521, Soliman, fils de Selim, la prit ſur Louis, fils de Ladiſlas, & les Turcs l'ont tenue juſqu'à la préſente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis repriſe l'an 1691 de J. C., & de l'Hég. 1103e.

Il y a une autre Belgrade Turqueſque à l'embouchure du fleuve *Thyras* ou *Nieſter*, que les Polonois appellent *Bialogrod*, & les autres *Neſter Alba*.

BINUN, Auteur ancien cité par *Giauberi* dans ſa préface. (*V. ci-deſſus.* BENINUM & GIAUBERI.)

BIR HENDEGHAN, nom d'un puits en Perſe, dont la vapeur qui en exhale eſt ſi mauvaiſe, qu'elle tue les oiſeaux qui volent par-deſſus ſon ouverture.

BIR JOSEPH : Le *puits de Joſeph*. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier eſt celui que l'on trouve ſur le chemin de Damas à Jéruſalem, à 10 ou 12 milles de la terre de Chanaan, où les Mahométans ont bâti une moſquée; car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joſeph fut mis par ſes freres. Le ſecond de ces puits eſt celui du Caire en Egypte, qui eſt d'une merveilleuſe ſtructure. On croit en ce pays-là que c'eſt l'ouvrage de Joſeph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. *Saadi* fait mention du premier dans ſon *Guliſtan*, & nos voyageurs parlent aſſez du ſecond dans leurs relations.

BIRUN, nom de deux Villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme, d'où étoit natif *Abû Rihan*, célebre Philoſophe & Mathématicien, que l'on ſurnomme ordinairement *al-Biruni*. L'autre appartient aux Indes, & eſt ſituée dans la Province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'eſt éloignée de Manſura que de quinze paraſanges, qui ſont trente lieues Françoiſes, & n'eſt peuplée que de Muſulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette Ville fût le pays natal *d'Abu-Rihan*.

Il y a encore un autre *Biruni*, natif auſſi de Birun en Khuarezme, c'eſt à ſavoir *Mohammed al Haneſi*, qui mourut à Bokhara l'an de l'Hég 900, & qui a laiſſé un commentaire ſur le Livre *d'Aigi*, intitulé *Adâb*.

BIÛKASB, c'eſt le nom propre de cet ancien Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, qui eſt appellé ordinairement *Zoak*, que les Perſans croyent avoir été le même que le *Nembrod* des Hébreux.

BOKHAH, Ville d'Afrique ſur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Océan Æthiopique : c'eſt la plus méridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Tranſoxane. C'eſt ainſi que l'on peut appeller la Province qui eſt au-delà de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent *Mavar al-nahar*, comme qui diroit *Tranſfluviale*; car on nomme le *Gihon*, qui eſt l'*Oxus* des anciens, par excellence, la *riviere* ou la *grande riviere*. La Ville de Bokharah a paſſé autrefois pour la Capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares euſſent mis celle de Samarcand en réputation; car elle eſt ſituée dans une grande plaine riche & abondante en toutes ſortes de grains & de fruits, à 87 d. 20′, 30′, ou 50′, de long, & à 39 d. 20′, ou 30′ de lat. Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 d. 50′.

Cette grande Ville, outre ſon mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites Villes ou bourgades dans l'eſpace de 4 lieues d'étendue de chaque côté. La Sogde, qui eſt la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varâa du côté du Septentrion, bornent ſon terroir, quoique ſa juridiction s'étende ſur pluſieurs villes qui ſont au-delà de ſon grand mur.

Mirkhond écrit dans l'hiſtoire qu'il a faite de la poſtérité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turqueſtan du temps d'Ogûz Khan, un des plus anciens Rois des Mogols ou Tartares, & que les Villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zuſch, Farbar, Debuſſia, &c. ſont ceuſées être de ſes dépendances.

Depuis ce temps-là, la Ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Iſmaël, fils d'Ahmed, fils d'Aſſan, fils de Samân, fonda l'an 297e. de l'Hég., de J. C. 909, ſous le Khaliſe Motadhed. Elle fut toujours depuis le ſéjour des Princes de cette Maiſon, juſqu'à Naſſer, fils d'Ahmed, lequel transféra le ſiege de ſon Empire à Herat, Ville du Khoraſan, dont il diſoit que l'air étoit meilleur dans toutes les ſaiſons de l'année. Cette tranſlation du ſiege Royal des Samanides obligea les Grands de ſa Cour d'employer le crédit que le Poëte *Rudeki* avoit ſur l'eſprit de ce Prince, pour lui faire changer de réſolution. (*V. ſur ceci le titre de* RUDEKI.)

Après la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres : mais Mohammed, ſurnommé *Khuarezm Schah*, qui étoit Roi du Khuarezm & de pluſieurs autres grands Etats, la reprit ſur eux l'an 594e. de l'Hég., & de J. C. 1197, auſſi-bien que la Ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nord, & attira au-deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui déſolerent les plus belles Provinces de l'Aſie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut aſſiégé la Ville de Bokharah, ſes habitants, enflés d'une ſotte gloire, mépriſerent ſi fort ſa puiſſance, qu'ils en vinrent juſqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne : mais ce grand Prince qui poſſédoit une véritable grandeur d'ame, mépriſa ſi fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre reſſentiment, lorſqu'il ſe trouva en état de punir leur inſolence.

L'an de l'Hég. 617e., de J. C. 1220, Genghizkhan prit la Ville de Bokharah, ſur les Khuarezmiens : mais ceux-ci s'étant cachés en divers endroits de la Ville, y mirent le feu, & la réduiſirent en cendres.

Giagathai fils de Genghizkhan ayant hérité de ſon pere les Etats de la Tranſoxane, eut dans ſon partage la Ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux impoſteur, nommé *Mahmud Tarâbi*, ayant excité un ſoulevement dans cette Ville, fut cauſe d'une nouvelle déſolation que ſes habitants ſouffrirent.

L'an 772e. de l'Hég., de J. C. 1370 ou environ, Tamerlan prit la Ville de Bokharah ſur le Sultan Huſſain, qui fut le dernier Prince de la Maiſon de Genghizkhan; & les *Timurides*, ou les *Deſcendants de Tamerlan*, la poſſéderent juſques environ l'an 904e. de

l'Hég., de J. C. 1498 ; car alors Babur fut dépouillé de tous ſes Etats de la Tranſoxane & du Khoraſan par Schaibek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la Ville de Bokharah a toujours demeuré depuis ce temps-là aux Uzbeks, qui font une guerre preſque continuelle aux Perſans ſur cette frontiere-là.

Bokharah eſt encore aujourd'hui fort connue dans la Moſcovie : car les Marchands Ruſſes & autres qui ont un commerce réglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette Ville, pour arriver juſqu'à la grande muraille qui ſépare ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de *Bokharah*, tout ce grand pays qui eſt entre les Etats du Czar & ceux de la Chine.

BOKHARI : *Natif de la Ville de Bokharah.* Le plus illuſtre & le plus connu de tous les ſavants de cette Ville, eſt *Abu Ali Ben Sina*, que nous appellons ordinairement *Avicenne.* (*V. le titre particulier* d'Ebn Sina.)

Abu Abdallá Mohammed Ben Iſmaël al-Gloſi, Docteur des plus célebres du Muſulmaniſme, eſt ordinairement cité ſous le nom de *Bokhari.* Il naquit l'an de l'Hég. 194°., ſous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie ; car il étoit de la Tribu de Gioſa : il commença à étudier dès l'âge de dix ans, & ſon application particuliere fut à l'étude de la loi, & du droit de ceux de ſa nation & de ſa Religion.

Il vint à Bokharah, lorſqu'*Abu Hafs* en étoit Mufti. Cet *Abu Hafs*, qui étoit auſſi natif de la même Ville, ne faiſoit aucun état de notre Docteur, à cauſe qu'il ſoutenoit que Dieu produiſoit dans les hommes toutes leurs actions ; de telle ſorte qu'ils n'étoient plus libres, & qu'il ſuivoit auſſi l'opinion des Motazales, ſur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faiſoit que ſuivre les ſentiments de *Mariſſi* ſon Maître.

On dit que *Bokhari* ſe rétracta ſur ces deux points avant ſa mort, nonobſtant quoi *Abu Hafs* diſoit toujours que *Bokhari* n'étoit pas des ſiens, ne le citoit jamais dans ſes déciſions, & ne parloit qu'avec indifférence de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été conſulté par de jeunes gens ſur la boiſſon du lait de vache & de brebis, & ayant répondu ſéchement qu'elle étoit défendue ſelon les principes de la loi Mahométane, il fut chaſſé de la Ville par les habitants, qui ne s'accommodoient point d'un Caſuiſte ſi ſévere : mais Bokhari, nonobſtant qu'il n'eût plus dans la Ville un ſi fort adverſaire, ne voulut pas y faire un plus long ſéjour, & réſolut de ſe retirer dans une des bourgades de la Ville de Samarcand, nommée Kherrenk, d'où il ne ſortit plus : car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahométans, c'eſt-à-dire, le premier jour du mois de Scheval, l'an de l'Hég. 256°., ſous le Khalifat de Motamed.

Ben Khozaimah dit qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Muſulmans plus ſavant que lui en traditions, & que celles qu'il n'a point ramaſſées, ne méritent pas ce nom. En effet, le grand ouvrage de ce Docteur eſt celui qu'il a intitulé *Sahih* : le *Sincere*, où il dit lui-même qu'il a choiſi 7275 traditions les plus authentiques tirées du nombre de cent mille qu'il eſtimoit toutes véritables, & qu'il avoit ſéparé ces cent mille de deux cents mille autres, qu'il avoit rejettées comme fauſſes.

Il compoſa cet Ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la piété avec laquelle il y travailloit : car il dit qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions, qu'il n'eût fait ſon ablution au puits de *Zemzem*, & ſa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore qu'après avoir fait le corps de ſon Livre à la Mecque, il ſe porta à Médine, le rangea par matieres & par chapitres, qu'il les mit toutes l'une après l'autre entre le ſépulcre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait auſſi chaque fois ſa priere, & qu'enfin au bout de ſeize années, il mit la fin à ſon travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particuliérement ſur la foi de *Ben Hanbal*, un des 4 chefs des Sectes Orthodoxes du Mahométiſme, qui ſe vantoit de les avoir reçues immédiatement de leurs Auteurs.

C'eſt ce qui a rendu le *Sahih* ſi recherché, & ce qui l'a mis en une ſi haute eſtime, qu'il y a peu d'Ouvrages ſur lequel on ait fait un plus grand nombre de commentaires. (*V. le titre particulier de ce Livre.*)

Nous avons encore quelques autres Ouvrages du même Bokhari : mais ils ſont beaucoup moins conſidérables ; comme *Addb al-Mofredát ſil hadith* : les *conditions & qualités particulieres des traditions* ; & *Eſma al-Sahabá*, les *noms des premiers Docteurs* du Muſulmaniſme, contemporains de Mahomet. Notre Auteur laiſſa un fils, nommé *Imam Zadé al-Bokhari*, qui ſuivit les traces de ſon pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs, Mufti de Bokhara, duquel on vient de parler, eſt auſſi ſurnommé *al-Bokhari*, & qualifié *al-Kebir* : le *Grand*, pour le diſtinguer de ſon fils que l'on nomme *Saghir*, & *Ben Abi Hafs.*

Alaeddin Mohammed, ſurnommé *al-Atthár*, maître de *Giorgiani*, eſt auſſi ſurnommé *Bokhari*, auſſi-bien que *Kelabadi*, *Naggiari*, &c. (*V. leurs titres.*)

Mohammed, fils de *Muſſa al-Bokhari*, eſt Auteur de *Schahadah.* (*V. ce titre.*)

Mohammed Ben Mohammed Abulfeth a compoſé le Livre intitulé *Arbain Motabainát.*

Mohiheddin Bokhari, Auteur du Livre intitulé *Fetava*, qui traite des *déciſions des Muftis.*

Ali al-Bokhari Alaeddin a fait un commentaire ſur *Erſchád al-hadi.* (*V. ce titre.*)

BOKHATL (*V. plus bas* Bokht.)

BOKHGIA' ou Bokhtcha Adassi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent *l'Iſle de Tenedos.* Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'iſle de *Cerigo. Bokhtcha* en Turc ſignifie un *trouſſeau*, ou un *paquet de linge*, & ce nom a été donné à cette derniere Iſle, à cauſe de ſa petiteſſe & de ſa figure.

BOKHT & Bokhti & Bokhati. C'eſt une eſpece de *chameaux* de Perſe, qui ſont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en ſert particuliérement dans les pays froids.

BOKHTERI, ſurnom *d'Abu Ebadá Valid Ben Obeid*, Poëte illuſtre, qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Moſtain. Il naquit à Cufa l'an de l'Hég. 206°., & mourut à Bagdet âgé de 63 ans. On dit qu'il avoit reçu tant de préſents pendant ſa vie, qu'on lui trouva après ſa mort 100 habits complets, 200 chemiſes, & 500 turbans. Le ſurnom qu'il portoit de *Bokhteri*, ſe tire de *Bokhter Ben Atúd* un de ſes ancêtres. Il eſt Auteur de cette ſentence ou proverbe : *Les bienfaits ne ſont jamais cachés, en quelque lieu qu'ils ſoient placés ; ni les bienfaiteurs, ſans être découverts en quelque endroit qu'ils ſoient cachés.*

BOKHUR Miriam : Le *parfum de Marie.* C'eſt la plante que nous nommons *Cyclamen odoratum*, qui fleurit au Solſtice d'Eté, & qu'*Avicenne*, dans le ſecond Livre de ſon *Canon*, appelle *Arthanitha.* (*V.* Miriam.)

BOKRA'TH, & Bokhratis : *Hippocrate.* Le *Tarik Hekama*, l'*hiſtoire des Médecins*, dit qu'il fut diſciple d'*Aſclepius* ſecond du nom, un des deſcendants d'*Aſclepius* premier, qui eſt *Eſculape.* Ce premier *Aſclepius* eut pour diſciple *Minous*, lequel ſuivant la doc-

trine de ſon maître, joignit le raiſonnement & la méthode, à l'expérience qui avoit été juſqu'alors en uſage dans la pratique de la médecine.

Parmenides le Médecin, qui vint 750 ans après *Minous*, trouvant que la médecine avoit beaucoup dégénéré, & que les Empyriques prévaloient aux véritables Médecins, bannit entiérement les expériences qu'il reconnut être la plupart fauſſes, & réduiſit cet art au pur raiſonnement.

Après la mort de *Parmenides*, les Médecins furent fort partagés entr'eux; les uns tenant pour la méthode, & les autres pour l'expérience. Cette diviſion dura juſqu'au temps d'*Hippocrate*, lequel réuniſſant par l'excellence de ſon ſavoir, & par la force de ſon génie, les deux partis oppoſés, fit un ſyſtême de médecine qui a été le modele que tous les Médecins Grecs ont depuis ſuivi.

Hippocrate fut le premier, ſelon le même Hiſtorien, qui enſeigna cet art aux étrangers: car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faiſoient profeſſion, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vécu 95 ans, dont il en avoit employé 16 à étudier, & 79 à enſeigner, & à conſulter. Il cite cette ſentence de lui: *Tout ce que j'ai acquis d'habileté par-deſſus les autres, conſiſte en ce que j'ai long-temps conſidéré & étudié mon ignorance.*

La *Tarikh Montekheb* & le *Lebtarik* font vivre *Hippocrate* au temps d'Arpſchir Bahamân, fils d'Aſſendiar, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie.

Ben Batrik le fait fleurir ſous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit préſent de cent talens d'or, & le convia de venir en Perſe pour y guérir les Perſans d'une maladie épidémique; mais qu'*Hippocrate* refuſa l'offre & le préſent, à cauſe que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage qui étoit Syrien de nation, veut qu'*Hippocrate* fût natif de *Hems* qui eſt *Emeſſe* en Syrie, & qu'il fréquentât ſouvent en la Ville de Damas, d'où il ſe retiroit de temps en temps en la vallée de Nirâb, & le fait vivre du temps de Darius, fils de Hiſtaſpe.

Les Œuvres d'*Hippocrate* ont été premiérement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce ſont des Syriens pour la plupart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de *Foſſiul*, qui ſont les *Aphoriſmes*, commentés par *Galien*, traduits en Arabe par *Honain Ben Iſhac*; les *Abidima* auſſi, qui ſont les *Epiaémiques*, ont eu le même Interprete.

Augid al-neſſa: Traité des maladies des femmes, diviſé en deux parties.

Abbâh u al-alamât fil thebb: Les *cauſes & les pronoſtics des maladies.*

Ekhtelaf al-azmenah: Des *différences de l'air & des ſaiſons.*

Eſtah al-agdiâ: De la *qualité des aliments.*

Eſtekhrage al-foſſul: Les *concluſions tirées des Aphoriſmes.* Tous ces ouvrages ſe trouvent traduits en langue Arabique.

BODAKHKATH, Ville de la Tranſoxane, laquelle eſt, ſelon quelques-uns, des dépendances de celle de Schaſche, & ſelon les autres, de celle d'Eſfigiân.

BODUN, les Turcs appellent ainſi la Ville de *Bude*, que les Allemands nomment *Offen*. *Le Tarikh Othmani* rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz ſur Louis II, Roi de Boheme & de Hongrie, ſe rendit maître de la Ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932°. de l'Hég., de J. C. 1526: qu'il fit enſuite Jean de Zapoglia, Comte de Cepuſo, qui étoit *Ban*, (ou plutôt *Vaivode*) d'*Erdel*, c'eſt-à-dire, *Prince de Tranſylvanie*, Roi de *Magiâr* ou de *Hongrie*. Ce Prince étant mort l'an 948°. de l'Hég., de J. C. 1591, & n'ayant laiſſé qu'un enfant ſous la tutelle de ſa mere, & ſous la protection de Soliman, l'*Empereur Ferdinand*, que les Turcs appellent *Beſch Kralli*; le *Roi d'Autriche*, voulut s'emparer de cette Ville, ſous prétexte que la Princeſſe n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de ſa part qu'elle lui remît cette Ville entre les mains; mais la Reine fit réponſe que la Ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas diſpoſer. Cette réponſe fit réſoudre Perenius, Hongrois de nation, aſſiſté des troupes de Ferdinand, d'en former le ſiege.

Mahomet, *Beglierbeg de Romanie*, c'eſt-à-dire, *Gouverneur & Lieutenant-général de la Thrace* & pays adjacents, vint au ſecours du jeune Roi & de la Reine: mais le ſiege ne laiſſoit pas de continuer; & la Ville de Bude ſe trouvoit ſi preſſée, qu'elle étoit déja ſur le point de ſe rendre, ſi Soliman ne fût arrivé en perſonne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le ſiege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même qui étoit dans Bude, obligea Mahomet à pourſuivre les aſſiégeants; de ſorte que leur armée ne put ſe retirer qu'en déroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la Ville qu'il avoit ſecourue; & après avoir envoyé le jeune Roi, nommé Jean Sigiſmond, en Tranſylvanie, patrimoine de ſes ancêtres, avec la Reine ſa mere, qui étoit Iſabelle, fille de Sigiſmond, Roi de Pologne, il établit un nouveau Beglierbeg dans la Ville de Bude, où, après avoir laiſſé une forte garniſon, il s'en retourna à Conſtantinople. Tout ceci ſe paſſa dans l'année de l'Hég. 948°., de J. C. 1541.

Depuis ce temps-là, la Ville de Bude, quoique pluſieurs fois attaquée par les Chrétiens, étoit toujours demeurée entre les mains des Turcs, juſqu'en l'an de J. C. 1686, qui eſt le 1098°. de l'Hég., qu'elle a été repriſe ſur eux par l'Empereur Léopold, dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & BUGA, ſignifie en Turc un *bœuf*, ou pour parler plus proprement, un *Taureau*, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette eſpece. Ainſi *Cheik Bogaſi*: le *mâle d'une biche*, c'eſt un cerf, &c. Cette obſervation eſt néceſſaire pour entendre les noms & ſurnoms de pluſieurs perſonnages Turcs, ou Tartares, comme *Boga Kebir*, *Boga Saghir*, *Cara Boga*, *Arig Boga*, &c. que l'on prononce auſſi ſouvent *Buga*. Ce mot eſt employé dans le nom des hommes, comme ceux d'*Arſlan*, qui ſignifie *lion*, de *Gür*, qui ſignifie *âne ſauvage*, &c.

Bâſch Boga eſt un nom auſſi de dignité ou de prééminence, & ſignifie *chef* & *conducteur*, comme le taureau l'eſt d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce ſens: *Dux gregis ipſe caper*, & l'Ecriture ſainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum*. Les Turcs parlant d'un homme qui eſt le premier dans ſa nation ou dans ſon art, le nomment auſſi *Baſch boga* ou *Baſch bog*. (*V. le titre de* TANGRI VIRDI.)

BOGA'Z, ſignifie en Turc la *gorge* ou le *goſier*, & par métaphore, un *détroit de mer*, que les Latins appellent *Fretum*, & par la même métaphore, *Fauces*.

Bogaz Heſſarleri: Les *châteaux du Détroit de l'Helleſpont*: ce ſont les *Dardanelles*.

Bogazi Keſſen: *Boſphore de Thrace*, ou l'entrée de la Mer noire: les Grecs l'appellent *Læmocopia*, qui ſignifie la même choſe que le mot Turc, à ſavoir *ce qui coupe le goſier*, un *le paſſage*.

Bab bogazi dans la même langue Turqueſque, eſt le *Détroit de la Mer rouge*, que l'on appelle vulgairement *Bobel mandel*. (*V. ci-deſſus* BAB.)

BOGDAN, ſignifie en langue Eſclavone, *Don de*

de Dieu, ou *Dieu-donné*, que les Grecs appellent *Théodore* ou *Théodote*. Les anciens Princes Chrétiens de Mœſie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où il régnoient, qui a été appellé depuis ce temps-là par les Eſclavons & par les Turcs, *Bohdan*, oom qui comprend ce que nous appellons aujourd'hui la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent néanmoins en particulier le nom de *Cara Bogdan* à la *Moldavie*, comme qui diroit la *Bogdanie noire*, à cauſe des forêts qui la couvrent, & celui d'*Iflâk* à la *Valachie*.

BOGHIAT AL-KAMD. (*V.* TOHFAT AL-LABIB.)

BOGHIAT AL-KHABIR FI CANUN THALB AL-EKSIR : *Livre ſur la recherche de la pierre philoſophale*, compoſé par *Aidem Ben Ali al-Gialdeki*. Cet Auteur enſeigne la méthode qu'il faut garder dans cette recherche, & ſe fonde ſur ce paſſage de l'Alcoran qu'il explique en ſa faveur : *Les hommes ne connoiſſent pas la qualité de ce qu'ils cherchent : c'eſt pourquoi ils n'y arrivent pas.* Il a compoſé cet ouvrage & pluſieurs autres ſur la même matiere à Damas, l'an de l'Hég. 740°. ou environ.

BOHUR, Ville ſituée ſur les confins de la Thrace & de la Theſſalie, que les anciens appelloient *Berrhæa*. Les Turcs en ont ainſi corrompu le nom.

BOLAIR, les Turcs appellent ainſi un canton de la Cherſoneſe de Thrace, que les Grecs nomment *Boleron*, à cauſe de ſa ſerulité.

BOLDUZ KHAN, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Taſch, fut proclamé Roi des Mogols d'une nouvelle dynaſtie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient réfugiés dans la montagne d'Erkené Kún après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Boldus étoit iſſu de la race de Kiân, fils d'Ilkhan, & eut pour ſucceſſeur Giubiné ſon fils, qui ne laiſſa qu'une fille nommée Alancava.

C'eſt de cette nouvelle dynaſtie des Mogols que deſcend Genghizkhan. (*V. le titre* d'ERKENÉ KUN.)

BOLI VILAIETI, les Turcs appellent ainſi cette Province de l'Aſie Mineure qui eſt ſur le Pont Euxin, laquelle a été auſſi nommée par les Anciens, *Pontus*, à cauſe du voiſinage de cette mer. Les Arabes donnent auſſi au Pont-Euxin le nom de *Bonthos*, & les Turcs, celui de *Cara Denghiz* ou *Degniz* : *Mer noire*, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes, qui l'appellent *Maurothalaſſa*, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'*Ak Denghiz : Mer blanche*, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'*Aſprothalaſſa*.

BOLINA' ou POLINA, les Turcs appellent ainſi la Ville que les anciens ont appellée *Appollonia*, qui eſt ſituée ſur les confins de la Thrace & de la Theſſalie. Ce même mot eſt auſſi uſité parmi eux dans la marine, pour ſignifier ce que nous appellons la *Bouline*.

BOMIOUN, BOMIN, race des Negres, qui habite l'iſle de *Kermuah*. (*V. ce titre.*) Le nom de nos Boémiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou BONDUK & FONDUK. Le premier eſt Arabe ; le ſecond, Turc, & le troiſieme, Perſien. Ces trois mots ſignifient dans leur origine une eſpece de noix, que nous appellons *Avelaine*, & par métaphore, une *petite boule* ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on ſe ſert pour tirer de l'arc, de l'arbalêtre ou d'une arme à feu. *Bondokdar* étoit en Egypte, du temps des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu près ce qu'a été autrefois en

France le *Maître des Arbalétriers*, & *Cranéquiniers*, que nous appellons aujourd'hui le *grand Maître de l'artillerie*. Le Sultan Bibars fut ſurnommé *Bondocdar* ou *Bondocdari*, parce qu'il avoit été l'eſclave d'un Seigneur qui poſſédoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par ſon maître, il en avoit été pourvu.

Moctarah fi remi al-bondok : Livre qui apprend à tirer de l'arbalêtre, compoſé par *Abdalmégid*. Il eſt dans la Bibliot. du Roi, n°. 703.

Kesáb al-fondok fi ahkam al-bondok : Traité juridique ſur le même ſujet, par *Salavat Ben Gazi*.

BONTHOS, les Arabes appellent *Bahar Bonthos : Mer* ou *Golphe du Pont*, ce que nous appellons aujourd'hui le *Pont-Euxin* ou la *Mer Noire*. Leurs Géographes diſent que cette mer ou ce Golpho commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cents milles de longueur. Ils ajoutent auſſi que l'on trouve dans cette étendue ſix iſles, entre leſquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara, qui ſont dans la Propontide.

BORA & BOURA, Ville maritime d'Egypte, auprès de laquelle on pêche une eſpece de poiſſon nommé *Kefal*, que les Italiens appellent *Cefalo*. L'un & l'autre de ces noms eſt tiré du Latin *Cephalus*, qui eſt une eſpece de *muge*, des œufs duquel on fait la *Botargue*. Ce poiſſon & ſa bourgue s'appellent auſſi *Bori* ou *Buri*, du nom de la même Ville.

Bora ſignifie auſſi en Perſien la même choſe que *Borak* en Arabe : c'eſt le *nitre*, ou l'écume du nitre, que les Grecs appellent *Aphronitron* ; & c'eſt d'où vient le nom vulgaire du *Borax*, qui ſert à joindre les métaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé *Chryſocolla*.

BORAK, nom d'un animal, que les Mahométans diſent être d'une taille moyenne entre celle d'un âne, & celle d'un mulet, qui a ſervi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe *Al Meſra*, qu'il fit lorſqu'il partit de Jéruſalem pour aller au ciel. Cet animal eſt appellé communément *Al Borak*, oom qui ſignifie *Reſplendiſſant & éclatant* : la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, eſt nommée *Leilat al Medrâge* : la *Nuit de l'Aſcenſion*, ſur laquelle il y a pluſieurs Auteurs qui ont compoſé des traités fabuleux & ſuperſtitieux.

BORDAH, manteau des Arabes contre la pluie, & habit groſſier des Religieux & des pauvres. C'eſt ainſi que l'on appelle auſſi un excellent Poëme compoſé par *Scherfeddin al Bauſſiri*, à la louange de Mahomet, duquel il ſe vantoit d'avoir été guéri en ſonge. Toutes les rimes de ce Poëme ſe terminent en M, qui eſt la premiere lettre du oom de ce faux Prophete ; & parce qu'il y eſt loué d'avoir rendu la vue à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par ſon Auteur, *Caucab al derriah fi medh'khair al berriah : l'Etoile étincelante*, ou *l'éloge de la plus parfaite des créatures*.

Cet Ouvrage eſt ſi fort eſtimé parmi les Mahométans, que pluſieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de ſentences : pluſieurs auſſi l'ont paraphraſé & commenté, & on en trouve un grand nombre de verſions Perſiennes & Turqueſques, tant en Proſe qu'en Vers. (*Voyez* AGATHAT AL HAFAN.)

BORGIAH : Les *Borgites*. Ce ſont des eſclaves achetés en Circaſſie par Kelaun, Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mamlues appellés Baharites. Ces eſclaves que l'on appelle auſſi *Mamlues*, ſe multiplierent juſqu'au nombre de douze mille, & furent mis

par ce Prince dans les tours de ſon château du Caire, pour y être inſtruits, & pour en faire la garde. C'eſt du nom de ces tours que les Arabes appellent *Borge*, qu'ils ont tiré leur nom de *Borgites*. Ces Circaſſiens étant devenus propres aux armes, furent élevés dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même choſe que ceux-ci avoient faite aux Ioubites, deſcendants de Saladin: car ils envahirent toute l'autorité, & uſurperent enfin le trône. (*Voyez le titre des* MAMLUCS.)

BORHA'N. EBN BORHAN. (*V.* MUHIAR.)

BORHAN AL SCHERAIAH, ſurnom de *Mahmud Ben Sádi al Sheraiah*, Auteur du Livre intitulé *Vahaiah*, où il eſt traité de tous les points du droit des Muſulmans en forme de Pandectes ou Digeſtes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 611. Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & entr'autres par *Jacob Pacha*.

BORHANEEDDIN BEN AL SAATHI, Auteur du *Megma al Baharain*: la *jonction des mers*. Ce titre eſt métaphorique, & ſignifie ici un *Recueil général*. (*V. le titre de* MEGMA.)

BORHANEDDIN CADHI, Seigneur de la ville de *Sivas*, qui eſt *Sébaſte* en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hégire 798°., de J. C. 1395. Après ſa mort, Bajazet, premier du nom, Sultan des Othmanides, s'empara de ſes Etats; ce qui lui attira les forces de Tamerlan ſur les bras: car un des principaux motifs ou prétextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépouillés par Bajazet.

BORHANEDDIN IBRAHIM. (*V.* MAUNI.)

BORNOS. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi *Faimond* qui eſt *Boemond*, frere de Roger, Roi de Sicile & de Calabre, & fils de Robert, Duc de Normandie. (*V.* FAIMOND.) Il fut Prince d'Antioche & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584°. de l'Hég., de J. C. 1188.

BORSCHAN ou BURSCHA'N, Ville Capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée *Mergián*, de laquelle il ne reſte maintenant aucune trace ni veſtige, ſelon *Al-Bergendi* dans la deſcription du ſixieme Climat.

BORTAN BEHADIR, fils de Kil-Khán, Roi des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il ſuccéda à ſon frere mort ſans enfants, & fut pere d'Iefucái, pere de Genghizkhan. (*V.* KIL KHAN.)

BORUD. KETAB AL BORUD, Livre des *Poſtes* & des *grands chemins*. (*V.* BARID, BARIDI, & BARIDAT.)

BOSNAH, & BOSCHNAH: Les Turcs appellent *Boſnah Ili*, & *Boſchnah Vilaieti*, ce que nous appellons la *Boſſine*, la *Dalmatie*, & *l'Eſclavonie*, quoiqu'ils lui donnent auſſi ſouvent le nom Eſclavon de *Herzegovina*, & par abréviation, *Herzeg* & *Herzek*, qui ſignifie proprement le *Duché*: car la Boſſine étoit autrefois diviſée en ſupérieure & inférieure. La ſupérieure portoit le nom du Duché de St. Sabas & de Monte nero. L'inférieure avoit le titre de Royaume, dont Initza étoit la Capitale. Mahomet II ſe rendit maître de ce pays l'an 869°. de l'Hég., & fit écorcher vif Etienne, ſon dernier Roi, qui étoit auſſi Deſpote de Servie, à cauſe qu'il avoit chaſſé ſon pere de ſes Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Eſclavon, *Boſnak*, *Boſchnak*, *Boſnavi*. Il y a un très-grand nombre de ces gens-là à Conſtantinople; ce qui a rendu la Langue Eſclavone fort commune dans cette Ville. *Boſnavi* eſt le ſurnom *d'Ali Dedé Gelaleddin*, Auteur *d'Aſſulat al Hokm: Queſtions ſur les préceptes*.

BOSRA & BOSRI, Ville de Syrie, qui a été appellée autrefois *Boſtra*, à quatre journées de Damas vers le Midi. Cette ville, au rapport du Géographe Perſien, a un Château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands baſſins, ou mares d'eau, qui ſoit dans tout le Levant.

BOSRAVI: *Natif de Boſra*, eſt le ſurnom *d'Ali Ben Joſef*, Auteur d'un *Commentaire* ſur le Poëme nommé *Monfaragiat d'Abulfadhl Joſef Ben Mohammed al Nahavi*, qui ſe trouve dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 1098. Il y a auſſi un Auteur nommé *Ahmed Ben Abibecre Ben Iſmail Ben Selim*, qui eſt ſurnommé *Boſri*. Il a compoſé le livre intitulé *Ethâf al Hebrat be ravaiat*, *&c.* (*V. ce titre.*)

BOST & BUST, Ville de la Province appellée Segeſtan & Siſtan, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette Ville eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfath Ali Ben Mohammed al Kateb eſt ſurnommé *Al Boſti*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il fut un des plus illuſtres Poëtes qui ayent fleuri ſous la dynaſtie des Samanides, & l'on cite pluſieurs de ſes Vers qui contiennent une excellente morale. Il a compoſé un Poëme qui commence par ces Vers:

Ce que l'homme a de ſurabondant dans ſes biens, en eſt une diminution; & le gain qui n'eſt pas légitime, conſume le bien acquis juſtement.

On a pluſieurs autres de ſes ſentences, & entr'autres les ſuivantes: *Celui qui ſe corrige de ſes fautes, fait crever de dépit ſes envieux.* Et *quand on ſuit les mouvements de ſa colere, l'on perd entiérement ſa vertu.*

Les préſents ſont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte ſa condition, eſt ſemblable à celui qui met du vermillon ſur ſes joues, pendant qu'il a un chancre qui le dévore.

L'acquieſcement aux volontés & aux jugements de Dieu, doit être la regle & la fin de notre conduite.

BOSTA'N: *Jardin*. Il y a pluſieurs Livres, tant Arabes que Perſiens & autres, qui portent ce titre. Celui d'entr'eux qui a le plus de réputation dans le Levant, a été compoſé en Vers Perſiens par le Scheik *Saadi*, natif de Schiraz, qui mourut l'an de l'Hég. 691°. C'eſt un Ouvrage mêlé de morale & de politique, & diverſifié par le récit de pluſieurs Hiſtoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé ſur ce Livre, les principaux ſont *Moſthafa Ben Schâbân*, ſurnommé *Soruri*, qui mourut l'an 969°. de l'Hég., & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi, mort environ l'an 1000°., l'a ſuivi.

Hamadani, ſurnommé *Burſavi*, natif de Burſe en Natolie, qui décéda l'an 1017°. de l'Hég., eſt le dernier que nous fachions de ceux qui ont écrit ſur ce Livre.

Cet Ouvrage de *Saadi*, avec celui qu'il a intitulé *Guliſtan*, ſont ſi connus & ſi eſtimés dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, diſent tous qu'il eſt ſuperflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, *Nuri*, & *Samarcandi* ont fait auſſi des Livres auxquels ils ont donné le titre de *Boſtân*.

Digitized by Google

BO.

Boſtán Afendi, ſurnom de *Moſthafa Ben Mohammed*, mort l'an 977°. de l'Hég. Nous avons de lui un Commentaire ſur les *Anvár* de *Baidhavi*, qu'il a dédié à Selim ſecond, Empereur des Turcs.

Boſtán Afruz : La *lumiere des jardins*. C'eſt ainſi que les Perſiens appellent *l'Amaranthe*, à cauſe de ſa couleur de pourpre.

BOTLA'N Al Mokhtar Ben Hasan, Ben Abdoun, plus connu ſous le ſurnom *d'Ebn Botlán*, étoit un habile Médecin de la ville de Bagdet, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages de ſa profeſſion. Il étoit Chrétien, & ſe fit Moine ſous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbaſſide.

BOTOM, pays fort petit & reſſerré au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée, & preſque toujours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages : mais ce qu'il y a de plus conſidérable, eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui eſt pendant le jour ſemblable à la fumée, & pendant la nuit, à du feu.

C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le *Nuſchader*, c'eſt-à-dire, le *ſel Ammoniac*, qu'il faut tirer avec grande précaution, & une extrême diligence ; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie : cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lorſqu'elle eſt renfermée.

BRAHMA, ſelon la doctrine des Indiens, eſt le premier des trois Etres que Dieu a créé, & par le moyen duquel il a fait enſuite le monde. Ce Brahma publia & donna aux Indiens les quatre Livres qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans leſquels toutes les ſciences & toutes les cérémonies de la Religion des Brachmanes ſont compriſes : c'eſt pourquoi on repréſente ordinairement ſa figure avec quatre têtes. Le mot de *Brahma* en langue Indienne, ſignifie *pénétrant toutes choſes*, & c'eſt de lui que les *Bramens* ou *Brachmanes*, comme nous les appellons ordinairement, qui ſont la premiere tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particuliérement dévoués à ſon culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. (*V. ci-deſſus* Brahma, *& les titres de* Beherguir, *de* Mahurat *& de* Kanbaiat.)

BUCALMON & Abucalmon, c'eſt en Perſien le nom du petit animal ou inſecte que nous appellons le *caméléon* ; & parce que cet animal ſemble changer de couleur, à cauſe qu'il prend celle des choſes dont on l'approche, les Perſans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie & à l'aiguille qui ſont diverſifiés de différentes couleurs, & ils diſent même que *Bucalmon* a été un excellent ouvrier qui a inventé cette ſorte d'ouvrage, le comparant à *Ertenk*, le premier inventeur du deſſin & de la peinture dans l'Orient. (*V. ſon titre particulier.*)

BUIAH, nom d'un homme qui s'eſt rendu illuſtre par ſa poſtérité appellée *al Buiah* & *Banu Buiah* : la *maiſon des Buides*, ou *les enfants de Buiah*. On les qualifie auſſi du titre de Sultans Dilémites, à cauſe que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage méridional de la Mer Caſpienne. Les Arabes les nomment en leur langue *Salathin Dialemah* ; & les Perſans, *Moluk Dilemián* : les *Rois Dilémites*, quoiqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynaſtie, qui ont porté le même nom : ſur quoi il faut voir les titres de Vaschamghir, ou Vaschmeghir, & de Cabus.

BU.

Buiah étoit fils de Kaba Khoſrú, & prétendoit tirer ſon origine de Baharám Ghur, un des anciens Rois de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides ou Coſroès. Il vivoit cependant fort dénué des biens de la fortune dans un village de la Province de Dilem, appellé Kaba caliſeh, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décédée, le déplaiſir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ſes affaires domeſtiques venant à l'accabler, il alla chercher de la conſolation chez un de ſes amis nommé Scheheriár, fils de Roſtám, avec lequel il demeura quelque-temps.

Pendant le ſéjour que Buiah fit chez cet hôte, il y vint un homme qui faiſoit profeſſion de l'Aſtrologie & de l'art d'expliquer les ſonges, lequel entretenoit Scheheriár des prédictions qu'il avoit faites : Buiah l'accoſta, & lui dit : „ J'ai fait cette nuit un ſonge bien „ étrange. Il m'a ſemblé voir ſortir de mon ventre un „ grand feu, lequel ayant couvert en peu de temps „ un fort grand pays, s'éleva tout d'un coup juſqu'au „ Ciel, & ſe partagea en trois, & je vis en même-„ temps les peuples de la terre qui ſe proſternoient „ devant ces trois feux, implorant leur aſſiſtance & „ leur protection. "

L'Aſtrologue ayant entendu Buiah, lui dit : „ Ce „ ſonge que vous avez fait, eſt merveilleux, & ſignifie „ de très-grandes choſes qui vous regardent : mais ſi „ vous ne me faites quelque préſent conſidérable, je „ ne vous l'expliquerai point. " Buiah lui témoignant alors ſa miſere & ſon impuiſſance, l'Aſtrologue eut pitié de lui, & lui dit : „ Vous avez trois enfants, qui „ tous trois ſeront Princes ſouverains ; & leur puiſ-„ ſance éclatera, & s'étendra ſur la terre de même que „ ce grand feu que vous avez vu en ſonge. "

Buiah lui répondit alors : „ Voici mes trois enfants, „ Ali, Haſſan, & Ahmed, dont vous me parlez, en „ votre préſence : mais je ſuis réduit en un état ſi pau-„ vre & ſi miſérable, que je ne ſais pas par quel mé-„ rite & avec quel ſecours nous pouvons nous atten-„ dre moi & mes enfants d'être élevés au point de „ grandeur que vous nous promettez. Il y a apparence „ que vous prenez plaiſir à nous railler. "

L'Aſtrologue qui étoit effectivement très-habile dans ſon art, lui répliqua : „ Je ne me moque point ; & ſi „ vous ſavez l'heure de la naiſſance de vos enfants, „ je vous ferai voir par leur horoſcope la confirmation „ du pronoſtic que je vous fais. " Le pere la lui donna ; & l'Aſtrologue après avoir dreſſé & conſidéré attentivement le théme de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali ; & l'ayant baiſée, dit au pere : „ Voici celui des trois qui doit régner le premier ; " après quoi baiſant auſſi celle du ſecond nommé Haſſan, & celle du troiſieme nommé Ahmed, il lui dit encore : „ Ces deux-ci auront auſſi leur part dans la prin-„ cipauté & dans la ſouveraineté. "

Ces trois freres, pleins de ſi grandes eſpérances, ſe tranſporterent quelque temps après à la Cour de Macán, Roi de la Province de Ghilan, & s'attacherent à ſon ſervice : mais Asfar, fils de Schirúieh, l'ayant vaincu & dépouillé de ſes Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à lui.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hég. 315°, de J. C. 927, par un Carmathe, Mardavige ſe rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabareſtan : mais ne ſe contentant pas d'une ſi grande puiſſance, il voulut envahir encore les Provinces d'Erák & de Fars ; il prit d'aſſaut la Ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un ſi grand carnage des habitants, que l'on chargea deux mulets des caleçons de ſoie de ceux qui furent tués.

Les trois freres qui s'étoient déja ſignalés par de très-belles actions, eurent les premiers emplois dans toutes ces guerres ; de ſorte que Mardavige les conſidérant beaucoup, les envoya vers Kurkh qui eſt la partie Orientale de la Ville de Bagdet, pour porter l'al-

larme juſques ſur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Iſpahan pour achever la conquête de la Perſe.

Mozaffer, fils d'Iacút, y commandoit pour lors de la part de Moctader, dix-huitieme Khalife des Abbaſſides. Mardavige l'y aſſiégea, & l'obligea de lui abandonner cette Ville, & de ſe réfugier auprès d'Iacút ſon pere qui commandoit dans Schiráz. Le pere & le fils s'étant joints enſemble, marcherent avec une puiſſante armée pour livrer bataille à Mardavige : mais ce grand Capitaine vint au-devant d'eux, & les combattit ſi vigoureuſement, qu'Iacút fut contraint de ſe retirer avec le débris de ſon armée en la Province de Lariſtan.

Dans cette retraite, Iacút trouva ſur ſa route le camp des enfants de Buiah qui n'avoient pour toute Cavalerie que trois cents chevaux Dilémites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec ſort peu d'infanterie, dont une partie même ſe révolta, & prit parti avec Iacút. Il eſt vrai que ce Général ne ſe fiant point à ces traitres, les fit tous tailler en pieces par ſes ſoldats : mais ceux qui étoient demeurés dans le camp des Buides, ayant appris le mauvais ſort de leurs camarades, firent alors ceſſer tous leurs différends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút, pour combattre avec plus d'avantage la Cavalerie des Buides, avoit commandé à ſon infanterie de marcher devant la Cavalerie avec des pots pleins de naſte allumée, qu'ils devoient jetter parmi la Cavalerie ennemie, pour la mettre en déſordre : mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit : car le vent qui ſouffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient ; de ſorte que l'infanterie d'Iacút en ayant été la premiere endommagée, elle tourna viſage, & renverſa par ſon déſordre une partie de la Cavalerie qui la ſoutenoit : les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire ſur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacút, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne ſuffiſantes à défendre la Perſe, les Buides ſe rendirent facilement maîtres de la Ville de Schiráz qui en étoit la Capitale ; & étant arrivé peu après que Mardavige au ſervice duquel les Buides étoient, fût tué dans le bain par ſes propres eſclaves à Iſphahan, ce Prince n'ayant laiſſé aucune poſtérité, & Ali l'aîné des trois freres, qui fut ſurnommé depuis *Amadeddulat*, ſe trouvant à la tête d'une armée victorieuſe, il lui fut facile de ſe rendre maître de toute la Perſe, l'an de l'Hég. 321°., & de fonder ainſi la ſouveraineté ou dynaſtie que l'on nomme des Buides, la même année qui eſt de J. C. 932.

Cette dynaſtie comprend dix-ſept Princes qui ont été fort puiſſants, & leſquels, outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuziſtán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabareſtán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. ſe ſont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné deſpotiquement in perſonne & les Etats des Khalifes, auxquels ils ne laiſſerent que l'apparence extérieure de la dignité, jointe à quelque juriſdiction purément ſpirituelle.

Enfin, cette dynaſtie finit l'an de l'Hég. 448°., & de J. C. 1056, après avoir duré 127 ans en trois branches qui la partagerent, & qui ſe réunirent dans la ſuite en deux ſeules, dont les Princes ont pour la plupart régné conjointement dans le même temps.

La branche qui régnoit dans l'Iraque Perſique, finit la premiere dans la perſonne de Magdeddulat, qui en fut le huitieme Sultan. Car il fut dépouillé de ſes Etats & de ſa liberté par le Sultan Mahmúd, premier Prince & fondateur de la dynaſtie des Gaznevides, environ l'an 420°. de l'Hég., de J. C. 1029.

La ſeconde qui régna dans le Fars ou la Perſe proprement dite, & à Bagdet, dura juſqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek Abu Manſur, frere de Malek Rahim, qui fut défait par les Seljucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la dynaſtie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddúlat, dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, régna 16 ans & demi. Il ne laiſſa point d'enfants.

2. Rokneddúlat, dont le nom propre étoit Haſſan, ſecond fils de Buiah, régna 27 ans & demi.

3. Moëzeddúlat, dont le nom propre étoit Ahmed, troiſieme fils de Buiah, régna 21 ans.

4. Adhadeddúlat, fils de Rokneddúlat, ſecond fils de Buiah, régna 34 ans.

5. Azzeddúlat, ou Ezeddúlat, nommé en Perſien Bakhtiár, fils de Moëzeddúlat, & petit-fils de Buiah, régna 10 ans & demi.

6. Muiadeddulat, fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhadeddúlat, régna 7 ans.

7. Fakhreddulat, fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhad & de Muiadeddulat, régna 14 ans.

8. Magdeddulat, fils de Fakhreddúlat, régna avec ſa mere Seidat, 33 ans.

9. Scherſeddúlat, fils d'Adhadéddulat, régna 4 ans & demi.

10. Samſameddúlat, fils d'Adhadeddúlat, frere de Scherſeddúlat, régna 9 ans & 9 mois.

11. Bahaeddulat, fils d'Adhadeddulat, & frere de Scherſeddulat & de Samſameddulat, régna 24 ans.

12. Solthan eddúlat, fils de Bahaeddúlat, régna 12 ans & 4 mois.

13. Moſchreſeddúlat, fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat, régna 6 ans 2 mois.

14. Gelaléddúlat, fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat & de Moſchreſéddúlat, régna 25 ans.

15. Amád ou Emád Ledinillah, appellé auſſi Az ou Ezzalmuluk, fils de Bahaeddúlat, régna 24 ans.

16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, régna 7 ans.

17. Malek Abu Manſur, fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, régna 8 ans. Celui-ci fut le dernier des Princes de cette dynaſtie ; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khoſru, après l'accident arrivé à ſes freres qui étoient tous deux priſonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arſlan le Seljucide, lequel lui donna la Ville de Naubendigian avec ſes dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege néanmoins d'avoir un étendard & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vécut fort coment en cet état juſqu'en l'année de l'Hég. 487°., de J. C. 1094, qu'il mourut.

Cette dynaſtie des Buides paſſa dans celle des Seljucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

Ben Schohnah met l'origine de cette Maiſon dans l'année 322, ſous le Khalifat de Caher, qui fut dépoſſédé, & ſous celui de Radhi, qui fut mis en ſa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de médiocre condition, originaire du pays de Dilem, qui portoit le ſurnom d'*Abu Schegid* ; que quelques-uns l'ont fait deſcendre, en faveur des Sultans ſes enfants, d'Ardſchir Babegan, un des anciens Rois de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Safanides : qu'il avoit trois fils, dont le premier, nommé Ali, fut ſurnommé *Amád ou Emád eddúlat* ; le ſecond, qui ſe nommoit Haſſan, fut ſurnommé *Rokneddúlat* ; & le troiſieme, nommé Huſſáin, eut pour ſurnom *Moëzeddulat*.

Ces trois freres ne ſont connus que par ces ſurnoms, qui ne leur furent donnés par les Khalifes qu'après qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat ſe mit d'abord à la Cour de Mardavige, Roi de Thabareſtan, lequel prit ſoin de ſa fortune, & de celle de ſes freres. Il l'avança ſi fort, qu'il devint

en peu de temps Gouverneur du Gurgiſtan, & Capitaine général d'une de ſes armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure & tant de conduite dans ſes premiers exploits, qui furent toujours ſecondés de la fortune, qu'il gagna le cœur & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partiſans de la Secte d'Ali, quoiqu'ils n'en fiſſent pas profeſſion ouverte, & cela apparemment parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la ſouveraineté dans cette Maiſon, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helál, ſurnommé *Al Harrani al Sabi*, a écrit l'hiſtoire de cette dynaſtie, ſous le titre d'*Akhbár al dúlat al Dilemiat*.

BULCOGLI, *fils de Bulc*: les Turcs appellent ainſi dans leurs hiſtoires, les Deſpotes de Servie, à cauſe que le premier qui obtint cette principauté d'Etienne, Roi de Bulgarie, ſe nommoit Eléazar ou Lazare, fils de Bulc. C'eſt auſſi par la même raiſon qu'ils les appellent *Laáz* ou *Lazares*, du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoutumé d'appeller *Conſtantins* tous les Empereurs de Conſtantinople avec leſquels ils ont eu des affaires.

Ce *Bulcogli* ou *Laaz*, premier Deſpote ou Prince de Servie, fut celui qui préſenta bataille dans la plaine de Coſova à Amurath, premier du nom, IIIe. Sultan des Othomans, l'an de l'Hég. 791e., de J. C. 1388, & qui fit tuer ce Sultan dans ſa propre tente, par un de ſes domeſtiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs : mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, Ier. du nom, ſon fils, s'étant mis à la tête de l'armée Othomane, défit l'armée du Deſpote, le fit priſonnier, & tailler en pieces en ſa préſence.

Les Hiſtoriens Grecs & Latins appellent ce Deſpote *Bulcovitz*, nom qui ſignifie en langue Eſclavonne la même choſe que *Bulcogli* en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle auſſi *Bulár*, eſt le nom d'un grand pays Septent. qui s'étend à l'Orient du *Rha*, fleuve que nous appellons aujourd'hui *Volga*, & qui a porté autrefois le nom de *Bulgár*.

Mirkond, dans les origines des Mogols & Tartares, dit que *Gaz*, fils de *Jafet*, ayant été vaincu par ſon frere *Turk*, auquel il faiſoit la guerre, fut contraint de s'enfuir juſques ſur les bords du fleuve Bulgár, & de s'y établir. Il écrit auſſi que *Gomari* ou *Gomer*, autre fils de *Jafet*, vint en chaſſant juſques ſur les bords de la même riviere, qu'il y fixa ſa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfants, dont l'un fut nommé *Bulgár*, & l'autre *Berthás*, qui bâtirent chacun une Ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al-Bergendi & *Ben Alvardi* écrivent dans le ſeptieme Climat de leurs Géographies, que la Ville de Bulgár étoit habitée de leur temps par des Muſulmans de la Secte Schaféenne, & qu'elle avoit été autrefois conſidérable ; mais que les Ruſſes ou Moſcovites l'ayant priſe l'an 358e. de l'Hég., de J. C. 968, la démolirent, & la réduiſirent en un très-miſérable état. Ils ajoutent que la Ville de Bulgár n'eſt éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de 20 journées.

Les peuples de ce pays-là paſſerent dans la Dacie & dans la Moeſie, où ils ont laiſſé leur nom environ l'an 500 de J. C., & ſe ſont fait aſſez connoître ſous le nom de *Bulgares*, du temps de l'Empereur Anaſtaſe, & de ſes ſucceſſeurs. Ils furent enfin défaits & ſubjugués par l'Empereur Baſile l'an 408e. de l'Hég., qui eſt l'an 1017. de J. C. La Bulgarie dont la Ville de Sofia eſt aujourd'hui la capitale, eſt nommée par les Turcs *Bulgár Ili*, & *Sofia Vilaieti*.

Les Turcs appellent en leur langue *Bulgur*, une eſpece de petit froment, que les Latins ont appellé *Far*, & les Italiens nomment aujourd'hui *Farro*, à cauſe qu'il croit en abondance dans le pays des Bulgares.

On appelle auſſi en la même langue, *Bulgari* le *maroquin de Levant*, comme qui diroit *cuir de Bulgarie* ; de la même maniere que nous diſons *cuir de Ruſſie*, ce que le vulgaire appelle *vache de Rouſſi*.

Bulgari eſt encore le ſurnom de *Borhan Ibrahim Ben Joſef*, Auteur d'un *Scharh*, ou *commentaire* ſur le livre de *Samarcandi*, intitulé *Adáb*.

BULGIHA'N, nom abrégé d'*Abulgihán*, qui ſignifie *Pere* ou *Roi du monde*, & compoſé d'un mot qui eſt Hébreu ; Syriaque & Arabe, & d'un autre qui eſt Perſien ; ç'a été le titre & le ſurnom de Kaiumarath, premier Roi de l'Orient, ſelon les Annales de Perſe, & qui a été le même qu'Adam, ſelon quelques anciens Hiſtoriens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS ; & BAULOS AL-RASSOUL. C'eſt l'*Apôtre ſaint Paul*, que les Chrétiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec ſaint Pierre, dans la perſécution que Néron fit à l'Egliſe : mais ils ajoutent que les corps de ces deux Apôtres furent attachés les pieds en haut à une croix.

Les Mahométans ne font dans leurs Livres aucune mention de ſaint Paul, mais bien de ſaint Pierre, qu'ils appellent *Fathros* ou *Fithros*. (*V. le titre de* HAVARIOUN, qui eſt le nom général que les Muſulmans donnent aux Apôtres de JESUS-CHRIST.)

BULOS AL-AGIANITHI. C'eſt *Paulus Ægineta*, Médecin célebre qui vivoit ſous l'Empereur Héraclius & du temps d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, qui mourut l'an 23e. de l'Hég. Les Arabes lui attribuent un ouvrage ſur la médecine, diviſé en neuf traités, qui a été traduit du Grec en Arabe par *Honain*, *fils d'Iſaac*. Ils diſent auſſi qu'il excelloit dans la guériſon des maladies des femmes ; & qu'il fut ſurnommé *al-Kavabeli*, à cauſe qu'il inſtruiſoit les Sages-femmes de la maniere qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS AL-RAHEB : *Saint Paul*, que nous qualifions le premier Hermite. *Abulfarage* le nomme *Fouli*, & ne le met qu'après ſaint Antoine ; il dit que ces deux ſaints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui ſe ſont retirés dans les déſerts pour y vivre. Cette façon de parler, *prendre des habits de laine*, que les Arabes expriment par *Lebas al ſúf*, ſignifie dans l'Orient *faire profeſſion de la vie religieuſe* ; & c'eſt de ce mot *ſúf* & *ſof*, qui ſignifie *laine*, que celui de *Sofi*, qui ſignifie un *Religieux*, ſe forme. (*V. le titre de* SOFI.)

Le même Auteur dit que la retraite de ces deux Inſtituteurs de la vie Erémitique & Monaſtique ſe fit ſous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Catéchumene : mais il y a plus d'apparence que ce fut ſous celui de Décius, qui fut un cruel perſécuteur ; comme *Euſebe* le rapporte.

Pour ſaint Antoine, il eſt certain qu'il vivoit ſous l'Empereur Conſtantin, & il eſt aſſez vraiſemblable qu'il aſſembla ce grand nombre de Religieux qui embraſſerent ſa regle, que durant la perſécution de Dioclétien : car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monaſtique commença à fleurir dans ce temps-là.

BU'LOS, qui eſt auſſi appellé *Fuli* ou *Fouli al Schumiſchathi* : C'eſt *Paul de Samoſate*, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit ſous l'Empereur Gallien. Il nioit la Trinité des perſonnes dans la Divinité, & ſoutenoit ce que les Mahométans ont pris de lui, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré ; c'eſt pourquoi il ne reconnoiſſoit point par conſéquent l'union hypoſtatique du Verbe dans J. C.

Il fut condamné & dépoſé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laiſſa après lui une Secte que les Arabes appellent *Bulicaniah*, c'eſt-à-dire, la *Secte des Pauliciens* ou *Paulianiſtes*.

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Pauliniſtes, & que cette impiété de Paul de Samoſate, eſt le principal fondement de leur Secte, & la plus grande cauſe de diviſion qu'il y ait entre les Chrétiens & eux.

BULUC, mot Turc qui ſignifie en général une *partie de quelque choſe*, & en particulier, une *troupe de ſoldats*, compoſée de pluſieurs compagnies d'infanterie. *Buluc Baſchi* eſt ce que nous appellons le *Meſtre-de-camp* d'un régiment; *Sorvagi*, le *Capitaine* d'une compagnie; les Turcs appellent *Oda*, mot qui ſignifie proprement une *chambre*, & non *chambrée*, quatre compagnies jointes enſemble.

BULUG AL ARAB FI LATHAIF AL ATAB: *Livre de facéties & plaiſanteries*, compoſé par *Mohammed Ben Ahmed al-mokri*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 842.

BUN & BUNON. (*V.* CAHUAH.)

BUNDUK, & BUNDOKDAR. (*V.* BONDOK.)

BUNI, ſurnom d'*Abul Abbas Ben Ali*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Edhhâr al-romuz, &c.* l'*Explication des myſteres*; & particuliérement de ceux qui ſont enfermés dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER CASSEM. Ce perſonnage étoit natif de la Ville de Burſe en Natolie. Il avoit beaucoup d'eſprit; ſes reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Conſtantinople recherchoient ſa converſation, quoiqu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burſe pour ſe rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour ſaluer les Viſirs: ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la Ville de Burſe ſon pays natal; ſur quoi il leur répondit: „ Les gens „ de Burſe boivent & mangent joyeuſement à l'ombre „ de votre protection, & ſont tous les jours mille vœux „ pour votre proſpérité ".

Les Viſirs ſurpris de ce compliment, lui dirent: „ Comment eſt-ce que les gens de Burſe peuvent boire & „ manger joyeuſement, comme vous le dites, puiſque „ nous avons appris que depuis long-temps ils ſont „ dans une grande diſette de toutes choſes, & que la „ taxe du prix des vivres o'y eſt plus gardée?" Il leur repliqua auſſi-tôt: „ Cette taxe dont vous parlez, „ n'eſt que pour les riches, les pauvres ne ſavent ce „ que c'eſt; pourvu qu'ils en trouvent, ils ne diſputent point ni ſur le prix, ni ſur la meſure, ni ſur le „ poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe „ ou le Tarif du prix des vivres, eſt un nom qui ne „ ſignifie rien moins que ce qu'il porte; ſa véritable ſignification eſt l'amas de beaucoup d'argent dans la bourſe „ des Officiers de police. Cependant nonobſtant cette eſpece de famine qui regne dans la Ville un peu avant „ que je partiſſe de Burſe, la nouvelle étant venue de „ la révocation du Cadhi, chacun, ſans avoir égard à „ ſa miſere, fit feſtin chez ſoi. Un de nos Poëtes dit „ alors ſur ſon ſujet: Que la corde du puits de la juſtice s'étoit tellement uſée entre ſes mains, que ce „ qu'il en reſtoit, étoit devenu auſſi mince & auſſi delié qu'un cheveu: mais la plainte eſt devenue déformais générale; car les Cadhis ſont devenus par-tout „ ſi corrompus, qu'ils prennent des préſents des deux parties. L'exercice de la juſtice n'eſt plus en uſage „ chez eux; ils ne ſavent ce que c'eſt que de diſtribuer à chacun le ſien, parce que tout leur eſt propre. On ne ſait plus où eſt allé le droit, ni ce qu'il „ eſt devenu: mais on éprouve par-tout que la force „ & la tromperie ont pris ſa place pour ruiner le peuple".

Un des Viſirs entendant parler de feſtins, lui dit: „ Comment ſont-ils des feſtins dans Burſe, puiſqu'à „ peine y fait-on des réjouiſſances aux plus grandes fêtes, & je ne ſais pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beiram." Burader lui repliqua: „ Pendant le „ Beiram, il n'y a que les Muſulmans qui ſont des feſtins: „ mais auſſi-tôt qu'on eut appris que notre Cadhi partoit, les Chrétiens & les Juifs, les hommes & les „ femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui ſont dans Burſe, en firent ".

Les Viſirs entendant ce diſcours, ſourirent, & lui dirent: „ Laiſſons-là votre Cadhi: mais d'où vient que „ les ordonnances de police étant ſi peu obſervées chez „ vous, quelque honnête homme n'eſt point allé trouver le Bey, & par maniere d'entretien ſur les nouvelles de la Ville, n'a pas pris l'occaſion de lui faire „ entendre ce déſordre?" Burader leur dit: „ Je vois „ bien, Meſſeigneurs, que vous me voulez faire parler: mais après que je me ſerai expliqué, & que je „ ſerai de retour à Burſe, Dieu ſait de quel œil on me „ regardera: néanmoins quoiqu'il en puiſſe arriver, „ je vous dirai que la crainte que les Bourgeois ont „ des Sergents, eſt une raiſon aſſez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choſes; car ils s'attireroient ainſi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui ſe „ dit de cette ſorte de gens. Les Archers qui ſont le „ guet dans la Ville, ne ſont pas moins à craindre „ que les voleurs des grands chemins: celui qui les „ commande, (c'eſt le *Subaſchi* ou *Mirleva*, que „ nous appellons le *Prévôt*) eſt lui-même l'eau-forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle „ du deſtin. Il eſt le camarade des voleurs, & le „ receleur des filoux. Enfin, ce n'eſt proprement „ qu'un ennemi déguiſé, ou un eſpion caché dans la „ Ville".

„ Et votre Mufti, reprit un des Viſirs, que fait-il, „ que dit-il de toutes ces choſes?" Burader lui repartit: „ Pour notre Mufti, c'eſt un ſaint qui ne renvoye perſonne de chez lui qu'il n'ait exaucé ſes prieres. Tout ce que l'on lui porte, ſoit peu, ſoit beaucoup, eſt bien reçu, & on n'eſt jamais en peine de „ le remporter chez ſoi ".

„ Nous voyons bien par votre rapport, lui dirent „ alors les Viſirs, que les choſes vont fort mal à Burſe, „ & nous ſommes tous d'avis qu'il faut envoyer un „ Commiſſaire ou Viſiteur ſur les lieux qui informe des „ malverſations, & faſſe une recherche exacte de tous „ ces déſordres: nous avons déja deſtiné Huſſain Tchelebi à cet emploi, dont il s'acquittera fort bien." Hélas, Meſſieurs, leur dit Burader, s'il s'agiſſoit d'examiner, & d'interroger un homme de la Ville de „ Burſe pour le dernier jugement, il faudroit prendre „ un jour d'avance pour tirer de lui la vérité; les enquêtes d'un Commiſſaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de juſtice ne ſervent qu'à troubler & à renverſer toute une Ville. Pourquoi „ vouloir jetter tout le monde dans un même feu? „ Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez „ bien garde que ſous prétexte de bâtir un Oratoire, „ vous ne ruiniez cent Moſquées ".

Un des Viſirs lui dit là-deſſus: „ Il paroît que vous „ n'êtes venu ici que pour peindre de vos couleurs, „ & pour babiller à votre mode les principaux Magiſtrats de la Ville de Burſe: vous avez aſſurément „ reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces „ mauvais offices?" Burader, pour ſe juſtifier de ce reproche, lui répartit ſur le champ: „ Quis ſuis-je moi, „ pauvre miſérable, pour entreprendre de parler de la „ ſorte que vous dites, des gens de qualité, & pour „ leur rendre de mauvais offices? Ne ſoupçonnez point „ les pauvres de corrompre les autres par argent, & „ ne me comparez point à nos grands Seigneurs, qui ſont „ ſujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux

„ dire de mieux pour le préſent, eſt, que ſi vous ne me „ croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de „ temps parler, non-ſeulement de la parure & des or- „ nemens que je leur ai donnés ſelon vous, mais vous „ apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y „ aura été ajoutée ".

Ce *Bey* ou *Sangiak* dont il a été parlé ci-deſſus, portoit le nom de *Velieddin Zadé*; il vint à Burſe pour prendre poſſeſſion de ſa charge avec un équipage de Viſir: ſa vénerie marcboit la premiere, puis ſon écurie; il paroiſſoit enſuite au milieu de ſes gardes, & derriere lui ſuivoient ſes Aſtrologues Grecs de nation, ſes porte-manteaux & valets de chambre; & une grande troupe de domeſtiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Buradet Caſſem le voyant arriver avec un ſi gros équipage, lui dit agréablement: „ Il faut que vos gens „ ſoient partis en grande hâte, car ils ont oublié le „ *Toug*. " Le *Toug* eſt une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui paſſe à Conſtantinople pour l'étendard Royal, que l'on ne porte que lorſque le Grand Seigneur marche en perſonne; c'étoit reprocher à ce Sangiak qu'il étaloit trop de magnificence, & faiſoit paroître trop de vanité dans ſon entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna ſujet à un Poëte Turc de faire les vers ſuivans ſur ſon ſujet.

Laiſſez-là tant de braverie; la pompe & les ornemens ſont plus propres aux femmes, qu'aux hommes de courage:
L'honnêteté, la libéralité & la clémence ſont des qualités qui rendent recommandable un grand Seigneur.
Ne faites point d'entrée qui vous faſſe craindre, & qui vous attire les malédictions du peuple:
Celui-là eſt toujours bien ſervi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire eſt de faire du bien à tous:
Car il n'a pas beſoin de ſe faire ſuivre par un grand nombre de valets: puiſque tout le monde devient ſon eſclave, & cherche à le ſervir.

Ce Bey que nous avons vu avoir été fort avare, ſe trouva un jour en converſation dans un lieu où Burader étoit; & l'entretien s'étant tourné ſur le repos & ſur la joie que les hommes recherchoient avec tant d'empreſſement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde, Burader dit qu'il connoiſſoit une ſorte de gens, qui jouiſſoient d'une joie & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de ſornettes dans un fort beau palais où ils faiſoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui répartit auſſi-tôt ſans héſiter: „ Ce ſont, Seigneur, vos cui- „ ſiniers & vos ſommeliers: car nous les voyons tou- „ jours oiſifs ſe promener dans des offices magnifiques, „ ſans que l'on y voye jamais aucune table dreſſée. "

BURKAI, ſurnom d'un fameux impoſteur nommé *Hakem Ben Haſchem*. Il porte ce ſurnom & celui de *Mocannd*, à cauſe qu'il couvroit ſon viſage d'un voile ou d'une gaze d'or. (*V.* Haschem.)

BURKEND, Ville du Turkeſtan, entre laquelle & celle de Caſchgar, on trouve, en ſon chemin, celle de Khotán.

BURDAL, nom corrompu ou abrégé de *Burdegala*. C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent la Ville de *Bordeaux*, qu'ils diſent être une des Villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, c'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent cette nation barbare qui ſe répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Hiſtoriens les nomment *Burguziones* & *Burgundiones*; ce ſont les *Bourguignons* d'aujourd'hui.

BURINI, ſurnom de *Fadhel al-Adib*, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de *Ben-Faredh*, intitulé *Taïiah Sogra*. Il mourut l'an 1001e. de l'Hég.

BURSAH, ou Burussah, & Bursiah. C'eſt l'ancienne Ville de *Pruſe* en Bithynie, que l'on appelle aujourd'hui *Burſe* en Natolie. Elle fut priſe & démantelée par Seifeddulat, Prince de la race de Hamadan, l'an 336e. de l'Hég., de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont poſſédée depuis ce temps-là juſqu'en l'an 758e. de l'Hég, de J. C. 1356, qu'Orkhan, fils d'Othman, IIe. Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le ſiege de ſon Empire.

Cette Ville eſt en réputation pour ſes bains d'eaux minérales; ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inſcription en vers pour les bains de Burſe, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner ſi le grand nombre de perſonnes nues qui ſe trouvent à ces bains, repréſente aſſez bien le jour de la reſurrection générale, puiſque les ſources de l'eau dans laquelle ils ſe baignent, n'ont point d'autre origine que les fontaines du Paradis.

Burſah Vilaieti s'appelle en Turc la Province entiere de *Bithynie*, dans laquelle ſont encore compriſes les Villes de Nicée & de Nicomédie.

Burſavi: *Natif de Burſa*, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'*Arſchad Ben Ahmed* qui a compoſé le Livre intitulé *Erſchâd al Thalebin*: la *Direction de ceux qui aſpirent à la ſpiritualité*. *Kul Kediſi* & *Hamadani* ſont auſſi qualifiés de ce ſurnom.

Jahia Ben al-Hagi Moſthafa, *al-Burſavi*, a compoſé en langue Turque le Livre d'*Anvâr al-colub*: les *Lumieres des cœurs*.

BURZUIE, Philoſophe & Médecin célebre, Perſan de nation, qui fleuriſſoit ſous le regne de Cuſroès, ſurnommé *Nuſchirvan: le Juſte*. Ce Prince ayant appris que les Indiens conſervoient ſoigneuſement un Livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de *Giavidan Khird*, c'eſt-à-dire, La *Sageſſe de tous les ſiecles*, & que l'on appelloit encore le *Teſtament*, ou les *inſtructions morales & politiques de Huſchenk*, envoya exprès ce Philoſophe aux Indes avec de riches préſents pour le Roi du pays, afin d'en obtenir une copie. *Burzuie* s'acquitta fort bien de ſon emploi, & apporta ce Livre à Nuſchirvan, qui lui ordonna de le traduire en langue Perſienne. Cette traduction fut faite & dédiée à ce Prince ſous le nom de *Humaiun Namé*: mais comme elle étoit écrite en vieux langage Perſien que l'on appelle *Péheleuique*, elle fut depuis ce temps-là miſe en langue moderne telle que nous l'avons aujourd'hui. (*V. les titres de* Humaiun Namé, *d'*Anvar Sohaili, *&* Kalila-u-Damna.) Quelques-uns attribuent la traduction de ce Livre à *Buzurg mihir*, Viſir de Nuſchirvan & Précepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Perſien. On cite ces vers de lui: *Ne vous faites jamais un ennemi ſous couleur que vous avez beaucoup d'amis: car entre mille que vous compterez de ceux-ci, à peine s'en trouvera-t-il un ſeul véritable.* *Doulet Schah* ne fait point mention de ce Poëte dans ſon recueil des vies des Poëtes Perſans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, IIIe. fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkeſtan ſont deſcendues; car ceux qui ſont iſſus de ſes freres, ſont appellés *Mogols* ou *Tartares du dehors*, & n'entrent point en ligne dans les généalogies des races illuſtres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine ſa mere avec beaucoup de ſoin, lorſqu'il fut arrivé à l'âge de pu-

berté, fut mis par tous les Grands de l'Etat des Mogols en poſſeſſion de la Couronne qu'Alancava avoit portée juſqu'alors pour la lui conſerver. Il gouverna ſes Etats avec beaucoup de juſtice & de prudence, & laiſſa deux enfants mâles, dont l'aîné, nommé Buca Khan, fut le 8e. aïeul de Ginghizkhan & de Caragiar. Le ſecond fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & régnoit dans le Turkeſtan au même temps qu'Abumoſlem Meruzi faiſoit valoir dans le Khoraſan les prétentions des Abbaſſides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit que ces deux perſonnages entretenoient grande correſpondance entr'eux; ce qui donna dans la ſuite beaucoup de jalouſie au Khalife Aubugiafar Al-manſor, qui fit enfin tuer Abumoſlem.

BUZGIANI, ſurnom de *Mohammed Ben Iahia*, natif de la Ville de Niſchabur en Khoraſan, d'où il eſt encore ſurnommé *Niſchaburi*. C'étoit un Mathématicien célebre, lequel vivoit l'an 348e. de l'Hég., & qui a compoſé un *Almageſte*, & un commentaire ſur *Diophante*.

BUZRUK Mihir. (*V. plus bas* Buzurge Mihir.)

BUZRUK Umid, ou bien Kaia Buzruk Umid Ruodari, ſecond Prince de la dynaſtie des Iſmaéliens de Perſe ou de *Rûdbár*. Il ſuccéda à Haſſan Sabah, qui n'ayant point d'enfants, le déclara ſon héritier l'an de l'Hég. 518e., de J. C. 1124. Ce Prince ſoutint pluſieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura preſque toujours victorieux dans les combats qui ſe donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la juſtice parmi ſes ſujets: mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il ſe ſervit ſouvent d'aſſaſſins, à l'imitation de ſon prédéceſſeur, & fit perdre la vie à pluſieurs Princes étrangers, dont le plus illuſtre fut le Khalife Moſtarſched, de la Maiſon des Abbaſſides. Kaia Buzruk finit ſa vie l'an de l'Hég. 532e., après avoir régné 14 ans 2 mois. (*V. le titre* d'Ismaéliens, qui eſt plutôt une race d'impies & de ſcélérats, qu'une dynaſtie de Princes légitimes.)

BUZUK, titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînés de ſes enfants qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînés, auxquels il donna le titre de *Utchuk*. Les trois aînés porterent toujours depuis le titre de *Buzuk*, & eurent dans leur Maiſon la prérogative du commandement & de la Royauté, dont l'arc eſt le ſymbole chez les Mogols; & les trois derniers furent obligés de ſe contenter des charges & des offices ſubalternes, comme de Lieutenants & d'Ambaſſadeurs, dont la fleche qui répreſente la ſujétion & la dépendance, eſt auſſi la marque parmi ces peuples. Les mots de *Buiuk* & de *Kutchuk* ſignifient encore aujourd'hui dans la langue Turqueſque, *Grand* & *Petit*.

BUZURGE Mihir. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Viſir de Coſroès, ſurnommé *Nuſchirvan*, auquel ce Prince donna ce nom, qui ſignifie en langue Perſienne & Turqueſque, *celui que l'on affectionne beaucoup*. Ce perſonnage, qui étoit fils de Bakhteghian, fut deſtiné par Nuſchirvan pour Gouverneur de ſon fils nommé Hormúz.

Il s'acquitta avec grand ſoin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant paſſé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertiſſements, avoit accoutumé de donner les matinées entieres au ſommeil, il prenoit ſouvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il diſoit être fort néceſſaire à un Prince pour vaquer aux affaires de ſon Etat, & pour le rendre toujours victorieux de ſes ennemis.

On dit que le Prince ſe trouvant fatigué des remontrances de ſon maître, commanda un jour à ſes gens de l'aller attendre de grand matin, lorſqu'il ſortiroit de chez lui, & de le dévaliſer. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge mihir vint en l'état auquel il ſe trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit auſſi-tôt: „ Si vous „ aviez été moins diligent, vous auriez évité cette mau„ vaiſe rencontre: " mais le maître lui répondit ſur le champ, „ que les voleurs avoient été encore plus „ diligents que lui, ce qui étoit cauſe que leur étoile „ avoit été plus heureuſe que la ſienne. " Il ajouta à ſa réponſe cette belle inſtruction, que la vigilance eſt le miroir de la lumiere céleſte, le flambeau des ſciences, le tréſor de la vertu & de la joie, & enfin la clef des portes de la victoire: „ Levez-vous donc, lui „ dit-il enſuite, afin que le Soleil du bonheur ſe leve „ ſur votre tête, & que le vent excité par la frai„ cheur du matin, faſſe couler dans votre ame la pluie „ des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte auſſi que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence qui ſe tenoit entre des Philoſophes Grecs & Indiens devant le Roi Coſroès, on y propoſa quelle choſe étoit la plus fâcheuſe en ce monde? Le Philoſophe Grec dit que c'étoit une vieilleſſe imbécille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'eſprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: „ Pour moi je crois que le plus grand „ des maux que l'homme puiſſe reſſentir en ce monde, „ eſt de ſe voir proche du terme de ſa vie, ſans avoir „ pratiqué la vertu: " ce que les deux autres Philoſophes ayant entendu, ils revinrent à ſon ſentiment, & avouerent qu'il avoit raiſon.

Ce Viſir fut accuſé de taciturnité: mais le ſilence étoit une de ſes plus grandes vertus. Un jour Nuſchirvan tenant conſeil, & ſes Miniſtres ayant tous dit leur avis, ou s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il ſatisfit pleinement le Roi en lui diſant „ que les „ Conſeillers d'Etat devoient être ſemblables aux Mé„ decins, qui ne donnent point de remede, ſinon à „ ceux qui en ont beſoin. "

La plupart des Hiſtoriens Orientaux attribuent à Buzurge mihir la découverte du Livre de *Kalila* & *Damna*, qui fut envoyé des Indes à Nuſchirvan: l'on prétend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Perſien. On lui attribue auſſi l'invention du jeu des Echecs & des Dames, que pluſieurs croyent être venu des Indes. (*V. le titre de* Burzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.)

Buzurge mihir vécut ſous les regnes de Nuſchirvan & de Hormúz, qui avoit été ſon diſciple. Ce dernier lui portoit un ſi grand reſpect, qu'il ſembloit ſurpaſſer encore celui qu'il rendoit à ſon pere, & il diſoit ſur ce ſujet à ceux qui s'en étonnoient, „ qu'il n'étoit „ redevable à ſon pere que d'une vie périſſable; mais „ qu'il en avoit reçu une de ſon maître, qui ne de„ voit jamais finir. " Il diſoit cecl en vertu du Chriſtianiſme dont il étoit imbu; car Buzurge mihir ayant abandonné l'idolâtrie des Mages, avoit embraſſé la Religion Chrétienne, & en avoit inſtruit le Prince. En effet, ce fut ſa Religion qui ſervit de ſeul prétexte à Coſroès Parviz, ſucceſſeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On ne peut point douter, après ce que nous avons vu ci-deſſus, que ce Viſir ne fût un Philoſophe véritablement Chrétien, puiſqu'il faiſoit profeſſion de pratiquer toutes les vertus du Chriſtianiſme, & nous avons encore entre ſes ſentences celle-ci qui eſt citée par les Muſulmans. „ Le fruit de la tempérance, & de l'abſti„ nence des choſes du monde, eſt la paix de l'ame, de „ même que l'humilité eſt la ſource de l'amour de Dieu, „ & de la bienveillance des hommes. " (*Khondemir. Rabi al-Abrár, &c.*)

C.

C.

CA.

CA, premiere partie d'un *Tchag* ou *Cycle de dix années*, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour compoſer une période de 60 ans, qui ſert à marquer les caractères de leurs années & de leurs époques.

CAB AL AKHBAR, Livre hiſtorique entremélé de pluſieurs narrations fabuleuſes touchant le Muſulmaniſme. On trouve dans ce Livre, dont l'Auteur eſt inconnu, pluſieurs traditions anciennes du Chriſtianiſme, &, entre autres, celle des Anges Gardiens.

CAB BEN ZOHAIR, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleuriſſoit avant le Muſulmaniſme. Il a vécu juſqu'au temps de Mahomet, & mourut la 1ere. année de l'Hég. Il ſe déclara ennemi de ce faux Prophete, qui publia de ſon côté, qu'il étoit permis aux Muſulmans de ſe défaire de lui. Cette proſcription l'effraya, & il voulut ſe réconcilier avec Mahomet. Pour cet effet, il compoſa un Poëme que l'on appelle *Banat Soad*, à cauſe qu'il commence par ces mots, & il y inſéra un Diſtique, où il dit que l'on pouvoit toujours eſpérer le pardon de Dieu juſqu'à la mort, ſelon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Diſtique fut cauſe que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CAABA & CAABAH : *Bâtiment quarré.* Les Arabes Muſulmans appellent en leur langue *Meſged*, le lieu ou le temple dans lequel ils adorent & prient Dieu ſelon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord *Meſgida*, puis *Meſquita*; c'eſt ainſi que les Italiens l'appellent; & de ce mot-là les Francois ont fait celui de *Moſquée*.

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La premiere qui eſt l'objet principal de leur culte & de leurs prieres, eſt le *Meſged Al Haram* : la *Moſquée ſacrée*, c'eſt-à-dire, le Temple de la Mecque où eſt la *Câbah*, ou *maiſon quarrée*, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Iſmaël ſon fils. C'eſt ce temple vers lequel ils ſe tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils ſe trouvent; & cet aſpect qu'ils choiſiſſent, s'appelle en leur langue *Keblah*.

Le ſecond de ces temples eſt *Meſged al-Nabi* : le *Temple du Prophete*, que Mahomet fit bâtir à Médine après qu'il s'y fut réfugié. C'eſt dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faiſoit la priere, & où il fut enterré. Les pélerins Mahométans viſitent ordinairement ce temple-ci après qu'ils ont ſatisfait aux obligations du premier. Mahadi, 3e. Khalife des Abbaſſides, fit aggrandir ces deux temples. Ils ſont appellés par excellence *Haramain*, c'eſt-à-dire, *les deux lieux ſacrés*, deſquels le Sultan des Turcs ſe dit ſerviteur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le *Tarikh Montekheb* dit de cette maiſon quarrée, ou temple de la Mecque, ce qui ſuit: „ Du temps „ d'Adam, dans le lieu où eſt bâti ce temple, il n'y avoit „ qu'une rente dreſſée, laquelle avoit été envoyée du „ ciel pour ſervir aux hommes de lieu propre à ren„ dre le culte ſouverain qu'ils doivent à Dieu, & pour „ obtenir de lui le pardon de leurs péchés, avec les „ graces qui leur ſont néceſſaires pour le bien ſervir. „ Adam viſitoit ſouvent ce ſaint lieu, & Seth ſon fils „ ſuivit pendant tout le cours de ſa vie l'exemple de „ ſon pere, juſqu'à ce qu'il jugea à propos d'y bâtir „ un temple de pierre, lequel pût ſervir à ſa poſtéri„ té. Ce premier temple ayant été renverſé par le dé„ luge, fut rebâti enſuite par Abraham & par ſon fils „ Iſmaël ".

Mirkond & *Khondemir* écrivent qu'Amru Ben Harets, chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes appellée de *Giorham* ou des *Giorhamides*, ayant été enfin obligé de céder la Mecque & ſon temple aux Iſmaélites qui étoient devenus les plus puiſſants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé *Zemzem*, d'où ils furent tirés quelque temps après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte, & révérée par un culte particulier; (*V. ſur ceci le titre de* HAGIAR AL-ASSOUAD.) & pour les deux ſtatues d'or, c'étoit un préſent fait au temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande vénération parmi les peuples circonvoiſins, par un Roi de Perſe, long-temps avant la naiſſance de Mahomet: car la dévotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris ſon origine de l'opinion répandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par ſon fils Iſmaël.

Les Muſulmans donnent à ce temple le nom de *Beitallah*, qui ſignifie la *Maiſon de Dieu*, & à celui de Jéruſalem, ſeulement le titre de *Beit al mocaddas* : de *Maiſon ſainte.*

Il faut voir maintenant de quelle ſorte Mahomet en a établi le culte dans ſon Alcoran. Voici ſes paroles au chapitre ſecond intitulé *Bacrah : Nous avons établi une maiſon ou un temple qui doit ſervir aux hommes de moyen pour acquérir beaucoup de mérites. Huſſain Vaez* paraphraſe ainſi ce paſſage : „ Nous avons „ deſtiné la maiſon quarrée, qui eſt le temple de la „ Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen „ certain d'acquérir un grand mérite, tant par le voyage „ pénible que vous ſerez pour y arriver, que par la „ viſite religieuſe que vous lui rendrez. Nous en avons „ fait un lieu ſacré & privilégié, dans lequel il n'eſt „ pas permis à aucun de tuer, ni de moleſter per„ ſonne; c'eſt pourquoi, ô Fideles, après que vous „ aurez connu la dignité & l'excellence de ce tem„ ple, faites en votre lieu de priere, comme a fait „ Abraham. Nous lui commandâmes, & à Iſmaël ſon „ fils, de purger cette maiſon de toute ſorte de ſouillu„ res & ſuperſtitions des Idolâtres, afin qu'il fût pro„ pre aux ſtations, aux proceſſions, aux adorations, „ & à tous les autres exercices des véritables ſervi„ teurs de Dieu ".

Au chapitre intitulé *Amrân*, il eſt dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, eſt celui de Beccah, qui ſert de bénédiction & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des ſignes remarquable & évidents.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage que le temple qui eſt à Beccah, eſt celui de la Mecque, ce mot de *Beccah* ſignifiant la même choſe que *Mecccah*, ou bien la place de la même Ville, où ce temple eſt bâti, & qu'Ali étant interrogé ſi c'étoit le premier lieu qui eût été conſacré à Dieu, dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il eſt le premier que Dieu ait béni pour être l'objet principal de ſon culte.

Cette bénédiction dont il eſt ici parlé, doit s'entendre ſelon les Muſulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des ſpirituels, que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle ſorte que la ſimple vue de ce temple ſans aucun acte ou cérémonie de dévotion, eſt auſſi méritoire devant Dieu, que l'aſſiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquiter de

ſes devoirs, pendant une année entiere, dans quelque autre temple que ce ſût. On peut aiſément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahométans ont réduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement extérieur.

Quant à ces ſignes remarquables & évidents qui ſont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier eſt *Mecám Ibrahim*: le *lieu d'Abraham*, & le ſecond eſt l'aſyle ou ſauve-garde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il ſoit marqué par quatre circonſtances miraculeuſes. La premiere eſt l'impreſſion & la forme des pieds d'Abraham qui ſe voit ſur la pierre dure. La ſeconde eſt la profondeur de cette impreſſion qui arrive juſqu'à la cheville du pied. La troiſieme eſt la durée de cette même impreſſion pendant tant de ſiecles: & enfin la quatrieme circonſtance merveilleuſe conſiſte en ce qu'elle s'eſt conſervée contre les entrepriſes de tant d'idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La ſeconde marque ou prérogative que ce temple a par-deſſus tous les autres, eſt de ſervir d'aſyle; ce qui ſe doit entendre à l'égard des criminels, pourvu qu'ils ſoient dans le Temple même, & non pas ſimplement dans les portiques qui l'accompagnent, où la franchiſe ne s'étend pas; car ils ne peuvent pas être ôtés de ce lieu-là pour être punis: & pour ce qui eſt des pécheurs en général, ils y trouvent un pardon aſſuré & une abolition générale de tous les péchés qu'il ont commis. Ce fut dans cette vue qu'*Abul Nagiam Sofi* faiſant ſes dévotions à ce Temple, dit à Dieu: *Seigneur, vous avez promis que quiconque viſiteroit votre Temple, ſeroit en ſûreté comme dans un aſyle; ſur quoi particuliérement cette aſſurance tombe-t-elle?* Il entendit alors une voix qui lui répondit: *C'eſt ſur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoique le lieu d'Abraham & la ſûreté ſoient les deux marques ſeulement ſpécifiées, qui diſtinguent ce Temple de tous les autres, il faut cependant croire, diſent les Muſulmans, qu'il y en a pluſieurs autres, & que ce nombre n'eſt exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il eſt impoſſible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les ſuivantes: l'inclination des cœurs des Muſulmans vers ce lieu; la détermination qui a été faite de ce Temple pour être regardé par tous les fideles, lorſqu'ils prient; l'inutilité & le mauvais ſuccès de tous ceux qui ont entrepris de le détruire; le reſpect des oiſeaux qui ne s'arrêtent point ſur ſa couverture; le concours perpétuel dans tous les temps de l'année, de ceux qui le viſitent; quiconque le regarde eſt attendri, & jette des larmes de dévotion; les ſaints Patriarches & les Prophetes y ſont leurs tours & leurs proceſſions ordinaires; & enfin, les eſprits Angéliques voudroient, s'il leur étoit poſſible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs myſtiques expliquent les ſignes & les marques de ce Temple, & le Temple même d'une maniere bien plus relevée. Ils diſent que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'eſt que le ſymbole du cœur de l'homme fidele, éclairé des lumieres céleſtes. Il ſert de bénédiction & de direction, parce que toutes les choſes de ce monde ſont dirigées & rapportées à la ſeule & unique vérité, qui eſt Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur; ou bien en ſont écartées & chaſſées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple, il y a des ſignes évidents par leſquels celui qui cherche Dieu eſt inſtruit, & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce Temple le lieu d'Abraham, qui n'eſt autre, ſelon le Docteur *Schebeli*, que le tabernacle de la foi, ou plutôt le cabinet ſecret de la familiarité de l'ame ſainte avec Dieu; car Abraham eſt appellé l'ami intime de Dieu, & quiconque eſt entré ſeulement dans le veſtibule de ce lieu, ſe trouve dans un aſyle contre les embûches de ſes ennemis: & celui qui pénetre au-dedans, acquiert une pleine ſûreté, exempt qu'il eſt de la crainte d'aucune ſéparation de la part de ſon ami; car cette ſéparation eſt le plus grand de tous les maux que les vrais ſerviteurs de Dieu appréhendent en cette vie. C'eſt cette appréhenſion qui faiſoit dire à un homme dévot parlant à Dieu: „ Je ne crains point, Sei„ gneur, les coups redoublés de votre épée; les plaies „ qu'ils me feront, me tiendront lieu de careſſe: mais „ ſi vous me quittez une ſeule fois, cet éloignement „ me deviendra inſupportable. "

Au Chapitre intitulé *Naſſa*, on lit ces paroles: *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les interpetes diſent qu'il faut entendre littéralement ce paſſage de ce qui ſe paſſa après la priſe de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette Ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire ſa priere. Othman les lui apporta; & comme il les préſentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haſchem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira ſa main, & refuſa de les donner: mais Mahomet voyant ſon refus, lui dit: „ Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & „ à ſon envoyé? " Sur quoi Othman les lui donna auſſi-tôt.

Après que Mahomet fut ſorti du Temple, Ali, ſon couſin germain, & ſon gendre, lui demanda ces clefs en garde: Mahomet lui dit alors: „ Je ne charge mes „ parents que des choſes dont il peut réſulter quelque „ avantage au public en les leur confiant, & non pas „ de celles dont il leur en peut ſeulement revenir quel„ que utilité; "& après ce diſcours, il fit appeller Othman, & lui dit: „ Recevez ces clefs, & gardez-les, „ vous & votre poſtérité, comme une choſe qui vous „ appartient en propre; & que perſonne ne vous en „ ôte jamais la poſſeſſion, s'il ne veut paſſer pour un „ uſurpateur. " Depuis ce temps-là, Othman s'attacha lui & les ſiens à Mahomet; & lorſqu'il ſe vit avancé en âge, il remit ſa charge à ſon fils, & juſqu'à préſent ſa poſtérité jouit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'hui, ſont d'être un aſyle pour toutes ſortes de perſonnes, & d'être le lieu principal du culte que les Muſulmans rendent à la Divinité; & l'objet qu'ils ont en vue quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils ſe trouvent. Cette vue & cet aſpect du Temple de la Mecque s'appelle en Arabe *Keblah*, & en Turc *Keblé*. L'Auteur d'*Anvar Sohaili*, pour exprimer la grandeur & la majeſté d'un grand Prince, dit en Perſien. „ Sa Cour eſt le refuge de tout le monde, & une „ *Cábah* de franchiſe & de ſûreté. Le ſeuil de la porte „ de ſon Divan eſt le *Keblah*, vers lequel ſe tournent „ tous les peuples de la terre. "

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu, pour obéir à Dieu, ſacrifier ſon fils Iſmaël ſur une des montagnes de l'Ambie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'exécution de ſon deſſein, & pour ſubſtituer à la place d'Iſmaël, un bélier que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au Dieu vivant. Après ce ſacrifice, Abraham & Iſmaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un Temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit *Sorah*, nom qui ſignifie un *château* & un *donjon*.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Cábah, où pour éterniſer la mémoire de leur obéiſſance & de leur ſacrifice, ils attacherent les cornes du bélier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de ſa couverture, & elles y demeurerent juſqu'à ce

que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout ſujet d'idolâtrie.

Ce Temple, ſelon le rapport d'*Edriſſi* dans ſa Géographie, a 24 coudées en longeur des deux côtés qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23 ſeulement des deux qui ſont expoſés au Midi & au Septentrion. Sa porte eſt au côté Oriental, & a un ſeuil élevé de terre d'environ 4 coudées; en ſorte que n'y ayant point de degrés pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front ſur le ſeuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui eſt en ſi grande vénération parmi les Muſulmans, eſt attachée. La hauteur de la Cûbah eſt de 27 coudées; ſa premiere couverture n'eſt point expoſée aux injures de l'air; car elle en eſt parée par un autre toit qui reçoit les eaux du Ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embelliſſoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or ſur des étoffes de ſoie: mais les Muſulmans ont toujours couvert ſon premier toit & ſes murailles de riches étoffes & brocarts de ſoie & d'or, que les Khalifes fourniſſoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'hui les Sultans Turcs de Conſtantinople qui tiennent la place des Khalifes & des Sultans d'Egypte, ſe font chargés de ce ſoin; car ils envoyent tous les ans de riches tapiſſeries & autres préſents conſidérables par la caravane d'Egypte, dont les frais ſont pris ſur le premier tréſor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie heureuſe, jaloux du grand concours qui ſe faiſoit au Temple de la Mecque, réſolurent d'en bâtir un qui le ſurpaſſât de beaucoup en magnificence dans la Ville de Sanaa, leur Capitale. (*V. ſur ceci le titre* d'ABRAHAH.) Les habitants de la Ville de Balkhe en Khoraſſan, pouſſés non par un mouvement de jalouſie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par dévotion, firent auſſi conſtruire un ſuperbe Temple à l'inſtar de celui de la Mecque. (*V. les titres de* BARMEK *&* NEUBAHAR.)

Abdallah, fils de Zobaïr, qui fut reconnu pendant quelque temps pour Khalife, voulut agrandir le Temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Huſſain, fils de Semir, Général des armées du Khalife Iezid, fils de Moavie, après s'être rendu maître de la Ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce Temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbaſſides eurent auſſi la penſée de le rendre plus magnifique: mais ils en furent détournés par des Docteurs de la loi, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le reſpect que l'on loi portoit, s'il devenoit, pour ainſi dire, le jouet des Princes, & ſujet à changer de forme ſelon leur caprice. Ils ſe contenterent donc de faire conſtruire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques, qui ſont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pélerins.

Cependant Moktadi, 31e. Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire ſon cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CABACALISCHE, Village de la Province de Dilem, peu conſidérable par ſoi-même, mais rendu illuſtre par les Sultans Buides qui y ont pris naiſſance. (*V.* BUIAH.)

CABAKEBI, ſurnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, dit *al Halabi*, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850e., de l'Hég. Il eſt Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchâd fil foru al ſchafiat*: *Introduction à la doctrine des Schafeïens*;

& d'un traité intitulé *Aſalat fil biſmillah*: *queſtions ſur ces paroles*, *au nom de Dieu*, qui ſe rencontrent au commencement de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par leſquelles les Muſulmans commencent auſſi leurs prieres, & la plupart de leurs actions.

CABAKIN, race ou tribu des Mogols, qui deſcend de Bukun Cabaki, fils miraculeux d'Alancava. (*V. ce titre.*)

CABADI, ſurnom de *Scheikh Ben Ibrahim*, mort l'an 599e. de l'Hégire, Auteur du Livre intitulé *Eſcharât fil êbarât*: *Inſtructions priſes des exemples.*

CABA'LIG, Ville du Turkeſtan ſituée à 103d. de long., & à 44 de latit. Septent. Tuſchi Khan, fils aîné de Genghizkhan, eut après la mort de ſon pere pour partage toutes les Provinces qui s'étendent depuis cette Ville en tirant vers l'Occident juſqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de *Khan Baliq*, ou *Khan Balek*, qui eſt à 124d. de long., & à 46 de latit.; mais il eſt incertain laquelle de ces deux Villes eſt celle que nos voyageurs appellent *Cambalu*; il eſt vrai cependant que la poſition de 124d. de long., convient mieux à Péquin, qui eſt le véritable *Cambalu*, qu'à *Cabalig* qui n'en a que 103.

Cabalig eſt encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur, Général de Tamerlan, fut celui qui aſſiégea le fort château nommé Al-nagia en Méſopotamie.

CABAR HUD: *Sépulcre de Hud* ou de *Heber* le Patriarche. C'eſt le nom d'une Ville de l'Arabie heureuſe qui appartient à la Province qui porte le nom de *Hadhramuth*, qui eſt l'*Adramytene* des anciens. Elle n'eſt éloignée de celle de Haſſek que de 2000 pas. Ce fut aux peuple de cette contrée que le Patriarche & Prophete *Houd* fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foi, ſelon la tradition Muſulmane.

CABES, Ville de l'*Afrikiah*, ou de la Province d'*Afrique* proprement dite; elle eſt eſtimée forte à cauſe de ſa muraille & de ſon foſſé, & n'eſt éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & CAPTCHAR, tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghuz Khan donna ce nom à l'occaſion d'une aventure qui ſe paſſa dans ſon camp, en la maniere qui ſuit. Pendant que ce Prince faiſoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre Nation de Tartares, il eut quelque déſavantage qui l'obligea de ſe retrancher entre deux rivieres pour ſe mettre à couvert de ſon ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans ſon camp, ſe trouvant preſſée d'accoucher, & voulant s'ailleurs ſe ſauver de la déroute, ſe cacha dans le creux d'un arbre où elle ſe délivra heureuſement de ſon fruit. L'ennemi s'étant retiré peu après; & Oghuz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la conſoler de la perte de ſon mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre ſoin de ſon fils, & l'élever comme le ſien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains, ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'aventure de ſa naiſſance; ce fut celui de *Cabgiak*, qui ſignifie en Turc l'*écorce d'un arbre*, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiak eut une lignée fort nombreuſe, qui ſe répandit par ſucceſſion de temps dans la vaſte campagne qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne. Les peuples qui en ſont deſcendus, ont retenu le nom de leur premier pere, ſous lequel ils ſont encore aujourd'hui connus, & le pays qu'ils habitent eſt nommé en Per-

sien & en Turc, *Defcht Kiptchak* : Le *désert* ou la *campagne de Cabgiak* ou de *Kiptchak*.

C'eſt de ce pays-là que ſont ſortis ces grandes armées, leſquelles, ſous le nom de *Kiptchak* & d'*Uzbeks*, ont ravagé les Etats que les Mogols, ſucceſſeurs de Genghizkhan, poſſédoient dans la Perſe. Oktai, fils de Genghizkhan, envoya dès le commencement de ſon regne Sontai Bahadir avec 30000 chevaux pour les ſubjuguer : mais il éprouva que cette nation n'étoit pas ſi facile à dompter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet, Ier, Sultan des Turcs, fit de grandes levées de troupes pour ſoutenir le choc des armes de Tamerlan : mais ces Kiptchaklens, au-lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, & ſe joignirent aux Tartares qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine. (*V.* BAJAZET, *ſurnommé Ildirim.*)

CABIL, c'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent *Caïn*, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement. Ainſi à cauſe d'*Abel* qu'ils nomment *Habil*, ils trouvent à propos que ſon frere s'appelle *Cabil*. Il eſt vrai que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hébreu, ils ont retenu l'étymologie que l'Ecriture ſainte donne à ce nom : car *Eve* ayant mis ſon premier né au monde, elle dit ſelon le texte : „ J'ai acquis un enfant de par le Seigneur, " deſquelles paroles cet enfant eut le nom de *Caïn*, qui ſignifie *acquiſition* & *poſſeſſion* ; & le mot Arabe de *Cabil* vient de *Cabal*, qui ſignifie auſſi *recevoir*.

Caum Cabil : le *peuple de Cabil*, ou les *Caïnites*, ſont ceux que l'Ecriture ſainte appelle les enfants des hommes, qui ſont deſcendus de lui. Le Livre Turc intitulé *Hafchenk Nameh*, dit que Seth & ſes enfants étoient continuellement moleſtés par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligés de faire la guerre, & que Caïumaras, Ier Roi de l'Orient ſelon les Perſiens, leur ſervit beaucoup, auſſi-bien que ſon Général nommé Dudaſch, dans les combats qui ſe paſſerent entre eux.

Au Chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah* : de *la Table*, Dieu dit à Moïſe : *Liſez aux Iſraélites l'hiſtoire des enfants d'Adam.* Voici de quelle maniere les Muſulmans la racontent ſuivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbins, dont une partie a été reçue par les Chrétiens Orientaux, comme on ſont foi leurs hiſtoires.

Ils diſent qu'Eve accoucha en même-temps de *Caïn* & d'*Aclima* ou *Aclimia* ſa jumelle, & enſuite d'*Abel* & de ſa jumelle nommée *Lebuda* : (car ils ne croyent pas que le monde eût pu ſe peupler, ſi Eve n'avoit enfanté des jumeaux mâle & femelle.)

Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Caïn & d'Abel, *Azrun* & *Oraïn*, & ne ſont différents dans cette hiſtoire, d'avec les Muſulmans, que pour les noms.

Lorſque ces enfants furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Caïn la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Caïn pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Caïn, parce que ſa ſœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lébuda, & il diſoit qu'ayant été déja tous deux enſemble dans le même ventre, il étoit juſte qu'ils fuſſent auſſi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainſi ordonné, & que cette diſpoſition ne dépendoit pas de lui. Caïn repliqua : „ Vous voulez donner la plus belle femme „ à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moi; " & Adam lui repartit : „ Si vous voulez vous éclaircir „ mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare „ de ſa part, préſentez-lui chacun de vous un ſacrifice ; & celui dont le ſacrifice ſera le mieux reçu, „ aura Aclima pour femme. "

Abel conſentit à la propoſition de ſon pere, & reſolut, en cas que ſon ſacrifice ne fût pas agréable à

Dieu, de prendre ſa propre jumelle pour femme. Caïn, au contraire, conſentoit bien de faire un ſacrifice à Dieu ; mais ſon intention étoit, quoi qu'il arrivât, que ſon ſacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point céder la ſienne à ſon frere.

Abel, qui étoit Berger, choiſit l'agneau le plus gras qu'il eût dans ſon troupeau, & le préſenta à Dieu ſur la crouppe d'une montagne. Caïn, qui étoit Laboureur, choiſit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus légere de grains qu'il pût trouver, & l'offrit de ſon côté à Dieu ſur la cime d'une autre montagne voiſine. L'offrande des deux freres ne fut pas plutôt en état, qu'un feu très-éclair & ſans fumée, deſcendit du ciel, & conſuma celle d'Abel, ſans toucher à celle de Caïn.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Caïn à un tel point, qu'il menaça ſon frere de le tuer. Abel lui dit : „ Dieu ne reçoit les ſacrifices que de „ la main de ceux qui le craignent, & qui les lui of„ frent avec une intention pure & ſincere ; ſi vous „ mettez la main ſur moi pour me tuer, je ne me re„ vancherai pas en vous tuant, parce que je crains „ Dieu, le Seigneur de toutes les créatures. "

Caïn cependant prit la réſolution de tuer Abel : mais ne ſachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Démon vint à ſon ſecours, & ſe préſenta à lui ſous la figure d'un homme qui tenoit en main un oiſeau. Cet homme mit l'oiſeau ſur une pierre ; puis en ayant pris en main une autre, il lui écraſa la tête. Caïn ayant vu cette action, réſolut de faire la même choſe à ſon frere. Il attendit donc qu'il fût endormi ; & ayant pris une groſſe pierre, il la laiſſa tomber de tout ſon poids ſur la tête de ſon frere, qui perdit ainſi la vie.

Après que Caïn eut commis ce fratricide, il ſe trouva fort embarraſſé ; car il ne ſavoit que faire du corps de ſon frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve euſſent la connoiſſance de ſon crime. Il l'enveloppa donc dans une peau, & le porta pendant 40 jours par-tout où il alloit : mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de temps en temps, & alors les oiſeaux carnaſſiers & les bêtes ſarouches s'en approchoient, & en emportoient toujours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui ſe battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une foſſe avec ſon bec & avec ſes ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Caïn crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oiſeau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré ſon frere, il s'effraya, & courut vagabond çà & là par le monde, craignant toujours que quelque autre ne lui en fît autant qu'il en avoit fait à ſon frere ; car il avoit entendu, après qu'il eut commis ſon crime, une voix du Ciel avec ces paroles : *Tu feras le reſte de ta vie dans une perpétuelle crainte.*

Le repentir d'une action ſi déteſtable ſaiſit auſſi-tôt le malheureux Caïn : mais il ne fut pas ſuivi de la douleur d'une véritable pénitence ; ce ne fut qu'un déplaiſir de paroître noirci d'un ſi grand crime aux yeux de ſes parents, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ſes petits-fils, lequel n'ayant pas la vue aſſez bonne, le prit pour une bête ſauvage, & lui fit porter la peine due à ſon péché.

On montre encore auprès de Damas au pied d'une montagne qui commande la Ville, le lieu où Caïn tua ſon frere Abel.

Touchant les guerres que les *enfants de Dieu*, c'eſt-à-dire les *enfants de Seth*, faiſoient aux *Caïnites* ou *enfants des hommes* ; (*Voyez le titre* n'EURIS, qui eſt *Enoch.*)

CABILAH, dont le pluriel eſt *Cabail*, ſignifie une *Tribu* des Arabes. *Schaibani*, dans ſon Livre intitulé *Aſchaar al-mekabel*, compte 80 de ces tribus

CA.

parmi les Arabes. Les Eſpagnols ont fait de ce mot celui de *Cabilda*, qui ſignifie en leur langue une *nation*, une *race* & une *tribu*.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur eſt particulier dans la langue Arabique; c'eſt celui *d'Aſbâth*, plurier de *Sebth*, qui eſt le même que *Schebet* en Hébreu, & ſignifie une *tribu*. Les Turcs Orientaux étoient autrefois diviſés en 24 tribus qui ne s'allioient jamais enſemble. Les Indiens pratiquent encore la même choſe aujourd'hui.

CABS AL-ANVAR-U-GIAMÎ AL-ASRAR, Livre où il eſt traité du *ſens myſtique des lettres de l'Alphabet Arabique*, compoſé par *Gemaleddin Abulhegiage Joſef Ben Ali*, ſurnommé *al-Cadheruni al-Magrebi*, que quelques-uns nomment auſſi *Abul mehaſſen*. Il eſt ſouvent cité par *Baſthami* dans ſon commentaire ſur le *Lameah*, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1004.

CABUL, Ville capitale de la Province de Zableſtan ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3°. climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les Provinces Septentrionales des Indes: ces paroles ſe contrediſent; c'eſt pourquoi il faut dire que cette Ville eſt la capitale du Cabuleſtan; car la Ville de Gazna paſſe pour la capitale du Zableſtan, Province mérid. & limitrophe de la Perſe & des Indes. Il eſt pourtant vrai que ces deux Provinces, quoiqu'elles s'étendent l'une vers le Midi, & l'autre vers le Septent., ne laiſſent pas de confiner enſemble; car Zalzer, fils de Sâm, & pere de Roſtâm, qui demeuroit dans le Zableſtan, alloit chaſſer dans le voiſinage de Cabul, (*comme l'on peut voir dans le titre de* MANUGEHER.) Les Indiens diſent que celui-là ne peut pas ſe dire le maître des Indes, qui ne l'eſt pas du Cabuleſtan. C'eſt de cette Province que l'on tire les *Myrabolans*, qui ſont nommés *Cabuli*. Nos Botaniſtes les appellent *Kebula* & *Cebula*.

CABU'S, ſurnommé *Schams al-maala*, c'eſt-à-dire, le *Soleil dans ſon apogée*, étoit fils de Vaſchmeghir, ou Vaſchamghir, & neveu de Mardavige. Vaſchmeghir étoit fils de Ziâd, & prétendoit deſcendre de Raaſch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilân, du temps que Kai-Khoſru, Prince de la dynaſtie des Cabanides, régnoit en Perſe. Il entra à la Cour de Nûh, fils de Naſſer, Sultan de la dynaſtie des Samanides, l'an de l'Hég. 332°., de J. C. 943, & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année ſuivante la Province de Giorgian.

Après la mort de Vaſchmeghir, ſenſchun ſon fils aîné lui ſuccéda, & régna juſqu'en l'année 336°.; qu'il mourut, laiſſant ſa ſucceſſion à ſon cadet nommé Cabûs, duquel il faut maintenant parler.

Cabûs fut en ſon temps un Prince de très-grande réputation pour toutes les belles qualités qu'il poſſédoit. Il avoit l'eſprit noble & élevé: il étoit ſavant & éloquent, & écrivoit ſi poliment, que le fameux Viſir Saheb, fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit ſur quelqu'une de ſes lettres, diſoit: „ Ceci eſt écrit avec la „ plume du paon céleſte, " faiſant alluſion du mot de *Thaûs*, qui ſignifie un *paon*, avec celui de Cabûs, les Muſulmans ayant accoutumé d'ailleurs d'appeller les Anges, les *Paons du Ciel*.

„ Ce Prince, avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de généroſité; car ayant donné aſyle & protection chez lui à Fakhreddulat, Prince de la Maiſon des Buides, chaſſé hors de ſes Etats par ſon frere Muiaddeddulat, celui-ci entra l'an de l'Hég. 371°., de J. C. 981, avec ſon armée victorieuſe dans le Giorgian, & contraignit Cabûs de ſe réfugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khoraſan, où il demeura près de 13 ans fugitif & dépouillé.

CA.

Mais le comble de ſon chagrin fut que Fakhreddulat étant rentré après la mort de ſon frere dans ſes Etats, uſa de la plus grande ingratitude dont on ait jamais oui parler: car au-lieu de rétablir Cabûs dans les ſiens, il s'en empara; de ſorte qu'il fallut encore que Cabûs attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387°. de l'Hég., de J. C. 997, & Cabûs fut reconnu par les peuples du Giorgian & du Mazanderân pour leur véritable & légitime Prince.

Il partit donc de la ville de Niſchâbûr, lieu de ſa retraite l'an 388, pour en venir prendre poſſeſſion, & il les augmenta en peu de temps des Provinces de Ghilân & de Tabareſtan, où il envoya ſon fils Manugeher, & un de ſes plus confidents pour les gouverner: mais Cabus dont l'aſcendant étoit infortuné, ne jouit pas long-temps du fruit de ſes victoires; car ſa ſévérité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaiſant pas à ceux qui vouloient pécher avec impunité, il s'éleva contre lui une coojuration des plus Grands de ſa Cour, leſquels prenant leur temps que Cabûs étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant ſoudainement ſa tente, l'enleverent du milieu des ſiens, & le menerent dans la ville, dont ils ſe rendirent aiſément les maîtres.

Après un coup ſi hardi, les conjurés dépêcherent un courier à Manugeher ſon fils, pour lui faire ſavoir la réſolution qu'ils avoient priſe, de le placer ſur le trône de ſon pere, & envoyerent en même-temps Cabûs ſous bonne garde avec quelques Officiers pour le ſervir, dans la ville de Baſthâm.

Auſſi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurés le vinrent trouver, & lui dirent que s'il conſentoit avec eux à la dépoſition de ſon pere, ils le reconnoîtroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le ſerment de fidélité; ſinon qu'ils l'abandonneroient, & en choiſiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laiſſât faire: mais auſſi-tôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Baſthâm trouver ſon pere, où, après avoir baiſé la terre devant lui; & lui avoir proteſté de ſon obéiſſance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au péril de ſa vie & de ſa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient dépoſé, & feroit ſes derniers efforts pour le rétablir. Cabûs, fort ſatisfait des devoirs de ſon fils, lui répondit ſagement: „ J'ai fixé ici le terme de mes actions & de ma vie, „ je vous remets toute mon autorité entre les mains. "

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans ſa priſon au Château nommé *Gefaſenk*, demanda ſur le chemin à un des conjurés, quel étoit le ſujet principal qui les avoit portés à le dépoſer? Il lui répondit que c'étoit ſon humeur trop ſévere qui les avoit obligés à prendre cette réſolution: Cabûs lui repliqua: „ C'eſt „ un faux prétexte: car je ne me trouve en cet état- „ ci que pour avoir épargné le ſang, & conſervé la „ vie à cinq ou ſix d'entre vous autres. "

Cabûs ne ſongeoit plus dans ſa priſon à autre choſe qu'à ſervir Dieu: mais ſes ennemis appréhendant qu'un jour il ne pût ſe venger d'eux, ſuborherent des gens qui le firent mourir par le poiſon. Ce Prince étoit ſavant dans les Belles-Lettres, & a compoſé des Lettres & des Vers qui ont été fort eſtimés par les habiles gens de ſon ſiecle. Il fit beaucoup de careſſes & de préſents à *Avicenne*, qui avoit guéri ſon neveu d'une paſſion amoureuſe, fort violeme. (*V.* BEN SINA.)

Al Biruni, Auteur célebre, lui dédia un Ouvrage hiſtorique intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince eſt mal nommé *Fanus* dans l'hiſtoire Sarracéniqne de *Ben Amid*; c'eſt une tranſpoſition des points diacritiques des lettres de ſon nom. (*Khondemir. Nighiariſtan.*)

CABUS, fils de Maſſaab. C'eſt le nom du Roi d'Egypte, appellé d'un nom général *Pharaon*, qui

reçut Jacob avec ſa famille en Egypte, ſelon la tradition des Muſulmans.

CACALAH. *Ben Mahmoud Ben Mohammed.* C'eſt l'Auteur d'un *Livre de Proverbes & de Paraboles*, intitulé *Amthalah Al ſchatiah.*

CAKELI, Auteur du Livre intitulé *Moſſaſſel*, c'eſt-à-dire, *celui qui diſtingue & qui décide*; c'eſt un commentaire ſur l'Ouvrage de *Razi*, qui a pour titre *Al Mohaſſel.* (*V. ce titre.*)

CACOVIAH. Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la dynaſtie des Buides. Les Etats de l'Iraque Perſique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépouillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Maſſoud.

CADARIAH: Les *Cadariens.* Secte parmi les Muſulmans, qui attribuent les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant ſa volonté. Le premier Auteur de cette Secte fut *Maabed Ben Khalid al-Giohni*, que Hegiage fit mourir à Baſſora. *Ben Aün*, un des plus célebres Docteurs du Muſulmaniſme, ne ſaluoit point les Cadariens, & diſoit qu'ils étoient les Mages ou les Manichéens du Muſulmaniſme, parce qu'ils admettoient deux principes, à ſavoir, Dieu & l'homme. *Schaabi* diſoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'eſt la même choſe, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abu Zakaria Iahia Ben Abulkhair, Docteur Schaféien, a écrit contre eux le Livre intitulé *Enteſſar fil redd ala al Cadariah al aſchrär.* (*V. le titre de* CADR.)

CADER BILLAH, fils d'Iſaac, & petit-fils du Khaliſe Moctader, fut elevé au Khalifat par Bahaeddulah, Sultan de la Maiſon des Buides, l'an de l'Hég. 381e., de J. C. 991, après la dépoſition de Thai ſon prédéceſſeur. Il fut le 25e. Khaliſe de la Maiſon des Abaſſides, & vivoit dans une fortune privée auprès de Mahadhebeddülah, Prince du pays qui s'appelle en Arabe *Al Bathaih*, qui ſont *les marais des Nabathéens*, où les eaux du Tigre & de l'Euphrate ſe répandant depuis Vaſeth juſqu'à Baſſora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit auſſi de la Maiſon des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Viſir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familiérement avec Cader, entendit de ſa bouche le récit d'un ſonge qu'il avoit fait la nuit précédente. „ Il me ſembloit, „ lui diſoit Cader, que j'étois dans un de nos marais „ dont l'eau crût ſi ſoudainement, que j'aurois été „ dans une extrême peine, ſi je n'y avois apperçu un „ pont : cependant il falloit gagner ce pont; & je ne „ l'aurois jamais pu faire, ſi un homme d'une taille extraordinaire, ne ſe fût offert de me paſſer juſques-là. „ Lorſque je fus en ſûreté du côté de l'eau, la crainte „ me ſaiſit à la vue de cet homme; mais il me raſſura „ en me diſant : Je ſuis Ali; je viens pour vous annoncer que vous règnerez bientôt, & que votre règne ſera de longue durée; ſouvenez-vous de prendre ſoin de ma poſtérité. "

Cader n'eut pas plutôt achevé ce récit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddulah, par leſquelles ce Sultan lui faiſoit ſavoir qu'ayant dépoſſédé le Khaliſe Thai, il l'avoit deſſiné pour remplir ſa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de ſon hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en perſonne avec toutes ſes troupes juſqu'à la frontiere de ſes Etats.

Le Sultan Bahaeddulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de ſa Cour, & lui prêta publiquement le ſerment de fidélité accoutumé; après quoi Cader fit ſon entrée ſolemnelle dans la Ville de Bagdet, où il ordonna toutes choſes avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ſes prédéceſſeurs depuis long-temps.

Bahaeddulah qui avoit fait dépoſer Thai à cauſe qu'il en prenoit trop, trouva la fienne beaucoup affoiblie ſous ce Khaliſe qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que ſon regne fut fort long, ſelon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il régna quarante-un an & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421e., de l'Hég. de J. C. 1030. Pour le Sultan, il finit ſa vie dès l'an 403, laiſſant deux Princes ſes enfants, leſquels ne s'accordérent pas trop bien enſemble, & fortifierent ainſi de plus en plus la puiſſance du Khaliſe.

Cader ſe reſſouvint pendant tout ſon regne du ſonge dans lequel Ali lui avoit prédit ſa future grandeur; auſſi témoigna-t-il toujours d'être fort reconnoiſſant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de ſa famille.

L'an 416e. de l'Hég., & de J. C. 1025, Cader déclara ſon fils Caim Beemrillah pour ſon ſucceſſeur au Khalifat, & l'an 421, il mourut dans la 81e. année de ſon âge, fort regretté de ſes ſujets, auxquels il avoit toujours rendu très-bonne juſtice.

L'Auteur des *Navadir*, qui ſont des *faits hiſtoriques rares & curieux*, rapporte que Mahmúd, Sultan des Gaznevides, eut un grand différend avec le Khaliſe Cader au ſujet de *Ferdüſſi*, l'Auteur du Livre fameux intitulé *Schaf-Namch*, qui eſt l'*hiſtoire des Rois de Perſe.* Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût le ſujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant réfugié auprès du Khaliſe, auſſi-tôt que le Sultan Mahmúd en eût appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça enſuite les Etats du Khaliſe d'une irruption, ſi on ne lui remettoit cet illuſtre Poëte entre les mains.

Cader qui étoit homme fort ſage & modéré, ne répondit autre choſe aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un Chapitre de l'Alcoran intitulé l'*Eléphant*, où il eſt parlé de la défaite miraculeuſe de l'armée d'Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puiſſantes troupes, & un grand nombre d'Eléphants pour ruiner la Ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verſet qu'il lui envoya, ſont : *Ne ſavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Eléphant?* Cader ſe ſervit fort à propos de ce paſſage, parce que le Sultan Mahmúd qui étoit Roi des Indes, avoit un très-grand nombre d'Eléphants dans ſon armée, & qu'il n'y avoit que la puiſſance de Dieu qui pût renverſer d'auſſi grandes forces que les ſiennes; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des grues lançoient du Ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khaliſe fit faire en l'an 402e. de l'Hég., un manifeſte contre les Fathémites, qui portoient le titre de Khaliſes en Egypte. Il faiſoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient ſortis de ces gens, que les Arabes appellent *Khavarege*, c'eſt-à-dire, *ſectaires* & *rebelles*, qui s'élevent contre l'autorité légitime du Magiſtrat & du Pontife, & que leur famille deſcendoit de *Ben Diſſan*, fameux impoſteur, & qu'ils étoient par conſéquent Diſſaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce temps-là. (*Khondemir. Ben Scholnah. Nighiariſtan.*)

CADER KHAN, Roi de Cathai, qui ſe joignit à Ilek Khan, Roi du Turkeſtan, contre le Sultan Mahmúd le Gaznevide : mais ils furent tous deux défaits auprès de la Ville de Balkhe en Khoraſan. (*V.* MAHMUD.) Ce fut du ſon temps qu'Abdalrahman Ben Iahia

al-Khatib vivoit dans Samarcand. (*Voyez* THARAZ.)

CADERD, fils de Ginſer beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, premier Sultan de la ſeconde race des Selgiucides, qui a établi une dynaſtie particuliere dans le pays de *Kerman* qui eſt la *Caramanie Perſique*. Ce fut ſon oncle paternel nommé Thogrul beg, premier Sultan de la premiere race des Selgiucides de Perſe, qui le fit Gouverneur de ce pays-là l'an de l'Hég. 433°., de J. C. 1041. Il y devint en peu de temps ſi puiſſant, que de ſimple Gouverneur qu'il étoit, il ſe rendit Prince ſouverain, & il ajouta même à cette Province celle que l'on nomme *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite; en ſorte que l'an 455, il s'étoit fait un État très-conſidérable, duquel il ſe pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toujours, l'ayant pouſſé à entreprendre ſur les Etats de Malek ſchah ſon neveu, il l'attaqua avec une puiſſante armée, qui vint camper auprès de Gurge l'an 465°. de l'Hég., de J. C. 1072, & Malek ſchah lui oppoſa les vieilles troupes du Khoraſan qui avoient toujours été victorieuſes ſous le Sultan Alp Arſlan ſon pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à ſe regarder, & puis à ſe harceler l'une l'autre, juſqu'à ce qu'après pluſieurs eſcarmouches le combat s'étant échauffé, il ſe donna une des plus ſanglantes batailles que la Perſe eût encore vue.

La victoire ſe déclara enfin en faveur de Malek ſchah, & Caderd demeura priſonnier de ſon neveu, qui le fit conduire auſſi-tôt dans un château du Khoraſan, où il fut peu de temps après empoiſonné par ſon ordre. Ce Prince avoit régné 32 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils nommé Soltan Schah, qui régna toujours ſous la dépendance de Malek ſchah ſon couſin germain, qui lui fit reſtituer ſes Etats.

CADERI, ſurnom d'*Abdalcader Ben Mohammed*, lequel compoſa, l'an 1034°. de l'Hég., un Livre intitulé *Icd al ſemá*, dans lequel il prouve que les concerts & aſſemblées de muſique ſont permiſes par la loi Muſulmane.

CADES, les Géographes Arabes, comme *Edriſſi* & autres, diſent que dans l'une des Iſles qu'ils appellent *Khaledát*, & que nous nommons *Fortunées* ou *Canaries*, il y a eu autrefois une Idole nommée *Cades*, qui marquoit en étendant ſa main vers l'Occident, qu'il n'y avoit plus aucunes terres au-delà de cette mer. Ils confondent apparemment cette Iſle avec celle de *Cades* en Eſpagne, qui n'eſt néanmoins qu'une preſqu'Iſle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de *Cadix*.

CADESSIA, Ville de la Province d'*Erak*, c'eſt-à-dire, de l'*Iraque* Babylonienne, qui eſt la *Chaldée* des anciens. Cette Ville qui n'eſt éloignée que de quinze parafanges de la Ville de Cufa, s'eſt rendue auſſi fameuſe chez les Arabes par la défaite des Perſans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadeſie fut donnée l'an 15°. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Omar, par Saad, fils d'Abuvacaz, Général des Arabes, contre Roſtam, ſurnommé Ferokhzad, Général d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe de la dynaſtie des Coſroès ou des Saſanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire ſe déclara pour les Arabes ou Muſulmans qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un ſeul coup la Monarchie de Perſe : car Iezdegerd prit la fuite juſqu'au fleuve Gihon où il périt, & la ſuperbe Ville de Madain fut priſe & pillée avec tous ſes tréſors; de ſorte qu'elle ne s'eſt relevée depuis ce temps-là, qu'au temps d'Iſmaël Sofi, dont la poſtérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & CADR, ſignifient en Arabe le *Décret divin* & la *Prédeſtination*. Les Théologiens les plus ſubtils entre les Mahométans diſtinguent ces deux mots, & diſent que le premier ſignifie le décret en tant qu'il eſt dans Dieu & émané de Dieu, & le ſecond ſignifie ce même décret en tant qu'il s'exécute ici-bas.

Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Hûd*, il eſt dit *de ceux qui ſeront préſentés au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, *des Elus & des Réprouvés. Selemi* dans ſes *Hakaik* ou *Vérités*, dit ſur ce verſet que les marques des Elus en ce monde ſont la tendreſſe du cœur, la haine du monde, la défiance de ſoi-même & des créatures, & la pudeur : comme au contraire les marques de réprobation ſont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en ſoi-même & ſur les créatures, & l'impudence.

Abuſaid Kharráz dit que ce Chapitre nous déclare deux grandes choſes. La premiere, eſt l'exemple terrible de la punition des Adites, des Thémudites, des habitants des cinq Villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Iſraélites, & enfin de tous les pécheurs qui étoient ſur la terre au temps du déluge. La ſeconde, eſt le ſecret de la prédeſtination des hommes, c'eſt-à-dire, de ce Décret éternel qui deſtine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, ſans que rien puiſſe en empêcher l'exécution; ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles qui ſont rapportées dans une tradition qui vient de lui : *Le Chapitre de Hûd m'a fait venir les cheveux gris avant le temps.*

Cette doctrine de la prédeſtination gratuite & de la réprobation poſitive, eſt expliquée en ces termes mémphoriques par un Auteur Perſien, qui dit : „ De toute „ éternité, il y a une planche préparée à celui-ci pour „ le ſauver du naufrage, & le conduire au port. Et „ cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour „ l'éternité. La Juſtice divine pouſſe l'un à gauche du „ côté des réprouvés, & ſa bonté appelle l'autre à ſa „ droite avec les Elus. "

Le *Scheikh al Eſlám* dit à ce propos : „ Tout dépend du ſouffle du vent des décrets divins. Si ce „ vent ſouffle du côté des graces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une liſiere d'enfant avec „ laquelle il le conduit dans le chemin de la foi. S'il „ ſouffle du côté de la juſtice, il ôte au Propbete Balaam la foi du vrai Dieu, & le rend auſſi mépriſable qu'un chien. (*V. le titre de* BALAAM.)

„ C'eſt vous, Seigneur, dit l'Auteur de *Methnevi*, „ qui tranſportez les gens de la Moſquée du vrai Dieu, „ au Temple profane des Ghebres. Vous tirez celui-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef „ des fideles. Comment eſt-ce qu'un eſprit auſſi foible que le nôtre pourra comprendre la cauſe de ceci? „ c'eſt qu'étant de vous-même le ſouverain maître & „ l'indépendant, vous déterminez toutes choſes comme il vous plaît. "

Dans le même Chapitre, Noé dit de la part de Dieu aux peuples qu'il inſtruiſoit par ſes prédications : *Dieu m'a fait part de ſa miſéricorde par le don de prophétie dont il m'a favoriſé : mais elle vous eſt cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puiſque vous ne voulez pas la recevoir. Cotadah* dit ſur ce paſſage : „ Si Noé avoit pu contraindre ces „ peuples inérédoles d'ajouter foi à ces paroles, & „ d'embraſſer la loi de Dieu, il l'auroit fait, ſans doute : mais les rênes du franc arbitre de l'homme „ ſont entre les mains de Dieu qui les gouverne ſelon ſa volonté. L'Huiſſier de ſa juſtice chaſſe & repouſſe de ſa porte celui qu'il veut, & l'Introducteur „ de ſa miſéricorde fait entrer qui bon lui ſemble. Vous „ dites, Seigneur : Appellez-moi celui-ci, parce que „ je le veux recevoir : Chaſſez-moi celui-là, parce que „ je l'abandonne. Le méchant & le bon ſont également dépendants de vos ordres; & tous deux doi-

„ vent être pareillement ſoumis aux décrets de votre „ ſageſſe éternelle. "

Au Chapitre *Amran : Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les poſſedent quand il vous plaît.* „ Outre le ſens littéral de „ ce paſſage, qui ſe doit entendre, dit *Huſſain Vaez*, „ 1°. de la prophétie qui a paſſé de la poſtérité d'Iſaac „ à celle d'Iſmaël, c'eſt-à-dire, des Juifs aux Arabes; „ (comme les Muſulmans le ſuppoſent ſans aucun fon- „ dement) 2°. du Temple de la Mecque, qui a été „ ôté des mains des Coraiſchites, & donné aux Muſul- „ mans; 3°. des Royaumes des Arabes, des Perſes „ & des Grecs, dont les Mahométans ſont préſentre- „ ment les maîtres; il y a encore un ſens beaucoup „ plus relevé, qui doit être appliqué à la prédeſtina- „ tion: car c'eſt elle qui donne & qui ôte les Royaumes. "

L'Imam *Ahmed Harb* dit que „ ce Royaume que „ Dieu donne, eſt la complaiſance qu'il a pour cer- „ taines ames, par un effet du décret ſimple & ab- „ ſolu de ſa volonté. Cette volonté bienfaiſante les ca- „ reſſe, & les rend agréables à ſes yeux, par ces ca- „ reſſes qui ſont des graces & des faveurs réſervées „ pour ſes amis, pendant que les autres demeurent, „ toutefois par leur faute, dans la miſere & dans l'a- „ bandon. La clef de ſon choix eſt entre les mains de „ ſon décret : il ôte & il donne ſelon qu'il lui plaît. "

Le verſet précédent eſt ſuivi d'un autre dont les termes ſont : *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laiſſez les autres dans leur propre foibleſſe. Tout le bien eſt entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puiſſant.* „ Le ſens littéral de „ ce verſet, dit *Huſſain*, eſt ſemblable au précédent; „ car Dieu a élevé & fortifié les Muſulmans par les „ victoires & par la grandeur de leur Empire, & af- „ foibli les Chrétiens, les Juifs & les Perſes par la „ ruine de leurs Etats, les aſſujettiſſant au tribut & à „ la ſervitude : mais le ſens myſtique nous fait enten- „ dre par la puiſſance dont il fortifie les fideles, l'em- „ pire que nous acquérons ſur nos paſſions; & par la „ foibleſſe des infideles, les déréglemens de la con- „ voitiſe. " (*V.* ſur ce point ce que répondit le Scheikh *Om Mocri* à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.)

On lit dans le Chapitre *Anfâl*, „ que Dieu accom- „ plit ſon ouvrage tel qu'il l'a deſtiné & ordonné; en „ ſorte que celui qui doit périr, périſſe, & que celui „ qui doit vivre, vive, & cela par des ſignes manifeſ- „ tes. " L'Auteur du Livre intitulé *Tergimat reſchef*, explique ce paſſage au ſens de la prédeſtination en ces termes : „ Le précieux joyau de la raiſon eſt mis éga- „ lement & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle „ des ennemis ou réprouvés, afin que celui qui ſe perd, „ ſe perde, & que celui qui vit, vive, par des mar- „ ques certaines; c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, „ ſi cette lumiere de la raiſon eſt aidée du ſecours de „ la grace, les amis ſont dirigés, & prennent le bon „ chemin à la faveur de cette lumiere; mais ſi elle „ luit de telle maniere qu'elle ſoit deſtituée de ce ſe- „ cours, elle ne fait qu'éblouir & aveugler ceux qui „ en ſont privés : " c'eſt pourquoi on lit dans le ver- ſet ſuivant du même Chapitre : *Dieu laiſſe errer pluſieurs hors la voie, & adreſſe pluſieurs dans le bon chemin.* Heureux celui qui a la raiſon pour guide! „ il a toutes choſes à ſouhait en cette vie-ci & en „ l'autre; bien entendu que cette raiſon ſoit gouver- „ née par la ſageſſe de Dieu, & par ſa dilection : car „ alors ce n'eſt plus la raiſon qui nous conduit, mais „ c'eſt un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait. "

Au même Chapitre, on lit les paroles ſuivantes : *Sachez que Dieu ſépare l'homme d'avec ſon cœur; car il ſe met entre l'homme & ſon propre cœur.* L'Auteur des *Anvâr* dit ſur ce verſet, que c'eſt une façon de parler parabolique, employée pour nous enſeigner l'é-

troite union qui eſt entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir que Dieu voit les plus ſecrettes inclinations de notre cœur. C'eſt auſſi une parole figurée qui nous apprend le pouvoir abſolu que Dieu a ſur le cœur de l'homme dans les actions mêmes défectueuſes, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu ſépare l'homme de ſon cœur, qui eſt l'heure de la mort, & avant que l'occaſion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le ſens de ces paroles eſt auſſi que Dieu ſe met entre l'homme & ſon cœur, en ce que ce Seigneur qui tourne les cœurs comme il lui plaît, ſe réſerve une pleine puiſſance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du *Kaſchf al Aſrâr* dit que les ſavants trouvent leur cœur par la ſérieuſe méditation & réflexion qu'ils font ſur eux-mêmes, mais que les ſpirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre : ce qui eſt exprimé par ces deux paſſages dont le premier porte : *Celui qui a un cœur*, ce qui ſe doit entendre des ſavants; le ſecond, *Dieu ſépare l'homme de ſon cœur*, qui ſe doit entendre des contemplatifs. La raiſon de ceci eſt que lorſque l'on commence à apprendre & à goûter les myſteres de Dieu, & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher ſon cœur, c'eſt-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner : mais quand on eſt plus avancé dans cette voie, & plus inſtruit dans cette ſcience, le propre cœur eſt un voile qui nous empêche de voir; ce qui eſt fort bien expliqué par cet autre Auteur qui dit : „ Au commencement je voyois „ toujours Dieu dans mon propre cœur : mais enfin „ ce cœur eſt devenu un voile ſous lequel il ſe cache „ lui-même, & m'empêche de le voir à découvert. "

Dans le Chapitre intitulé *Takuir* : de l'*obſcurciſſement du Soleil*, il eſt dit que *les Ecritures ne ſervent que de mémorial & d'avertiſſement à ceux qui veulent être dirigés & conduits dans la voie de Dieu. Abugehel* ayant entendu ces paroles, dit : „ A ce que „ je vois, il dépend donc de nous & de notre volonté „ de devenir fideles, & nous ſauver? " Mahomet après avoir oui parler ainſi cet homme, reçut auſſi-tôt cet autre verſet qui ſuit, & qui finit ce Chapitre : *Vous ne voudrez jamais que ce que Dieu voudra : car il eſt le maître de toutes les créatures.* Sur leſquelles paroles, *Huſſain Vaez* dit : „ Votre volonté n'eſt rien, ne „ vous y trompez pas : car vous ne voudrez jamais „ que ce que ſa volonté voudra; vous ne ferez jamais „ rien que ce que ſa puiſſance opérera; vous ne pra- „ tiquerez jamais aucun acte de vertu que par ſa gra- „ ce, ni ne commettrez aucun péché que par ſon aban- „ don. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoi vous „ glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puiſque „ de vous-mêmes vous n'êtes rien, & vous ne pou- „ vez rien, & que Dieu vous a créés en un tel état „ qu'aucune des qualités que vous poſſédez ne vous ap- „ partient en propre? Depuis les pieds juſqu'à la tête, „ nous ſommes liés & enveloppés. Qu'eſt-ce que „ nos pieds, & qu'eſt-ce que notre tête, ſinon un pur „ néant? "

Dans le Chapitre intitulé *Jonas : Pouvez-vous faire entendre les ſourds, particuliérement s'ils n'ont point d'eſprit ni d'entendement; & pouvez-vous faire marcher droit & mettre en chemin des aveugles, particuliérement lorſqu'ils n'ont nulle ſorte d'intelligence? Cependant ce n'eſt point Dieu qui ôte ſans raiſon ni les ſens, ni l'eſprit; mais ce ſont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.*

Les Interpretes diſent ſur ce verſet, qu'il y a des ſourds qui, par conjecture de l'air qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choſes que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'eſprit : mais quand la ſurdité des oreilles eſt accompagnée de la ſtupidité de l'eſprit, tout eſt déſeſpéré auſſi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vue ni intelligence, il faut dire la même choſe : car quand il eſt parlé ici de

la vue des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence & la connoiſſance qui s'acquiert par les yeux de l'eſprit; & il arrive ſouvent que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumiere ſpirituelle, voit plus de choſes, & les connoît mieux, que l'aveugle qui eſt groſſier & ignorant. Or, Dieu n'ôte point aux hommes injuſtement nl les ſens, ni l'entendement: mais ce ſont les hommes qui employent mal & à tort dans les choſes périſſables, ces puiſſances que Dieu leur avoit données pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, ſe privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & ſe rendant eux-mêmes ſourds & aveugles. Le *Methnevi* dit ſur ce ſujet: „ L'œil nous „ eſt donné pour voir les merveilles de la puiſſance de „ Dieu, & l'oreille nous eſt donnée pour entendre les „ enſeignemens de ſa ſageſſe: l'homme qui n'attache „ point ſes yeux ni ſes oreilles à la vérité, qui eſt „ Dieu, devient aveugle & ſourd, ou plutôt tombe „ en un état qui eſt beaucoup pire. L'oreille qui en „ tout temps eſt attentive à Dieu, n'entend aucune „ voix qui ne lui parle de Dieu. L'œil qui eſt diſ„ poſé à recevoir ſes lumieres, chaque atôme qu'il „ voit, eſt pour lui un miroir qui lui repréſente ſon „ bien-aimé."

Abdalrahman, Auteur de l'hiſtoire de Joſeph & de Zoleikha en langue Turqueſque, s'exprime ſur la prédeſtination d'une maniere fort dure: car il dit que c'eſt le décret de Dieu qui prédeſtine les hommes poſitivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit qu'il fait celui-ci *Mürid*, c'eſt-à-dire, *obéiſſant* & *agréable*, & qu'il fait l'autre *Merid*: *Rebelle & réprouvé*. Le Scheikh *Saadi* s'explique à peu près de la même façon: „ Celui à qui on a donné une oreille ſourde, „ comment ſera-t-il pour entendre? Et celui qui eſt „ tiré par de forts liens, peut-il ne pas ſuivre celui „ qui le tire."

Le *Nighiariſtan* décrivant les cauſes de la diſgrace de Nezâm al mulk, premier Miniſtre d'Etat de Malekſchah, cite cette tradition Arabique: *Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la ſageſſe des plus grands hommes ſe perd juſqu'à ce que ſon décret ſoit exécuté.* Ce qu'un Auteur Perſien a dit en d'autres termes: „ Lorſque le décret divin fond du Ciel ici-bas, „ tous les ſages du monde deviennent ſourds & aveu„ gles."

Le Poëte *Nui* s'exprime ainſi en Turc: „ Quand la „ toute-puiſſance de Dieu a décoché la fleche de ſon „ décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puiſſe „ parer, que la conformité à ſa volonté. Combien „ cette fleche a-t-elle percé & renverſé de Héros! Il „ n'y a point eu de Sage ſur la terre, à qui elle n'ait „ fait jetter par terre les armes de la prudence."

Helali, Poëte Perſien, compare le monde & ſa fortune à une boule de mail, & dit que le décret divin eſt le mail qui pouſſe cette boule qui n'a de ſoi aucun mouvement; ce mail eſt entre les mains de la Providence, qui fait paſſer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Huſſain Vaez, pour accorder le décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit qu'après que nous avons mal uſé de notre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire; & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant notre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droite & à gauche, comme il lui plaît: mais auſſi-tôt qu'elle lui eſt échappée de la main, ſon cheval l'emporte, & ſuit ſa fougue naturelle: „ O quel malheur, s'écrie un „ infortuné; depuis que j'ai laiſſé échapper la bride de „ ma main, je ne puis plus atteindre juſqu'à celle de „ cet ami!" Cet ami eſt Dieu, duquel on ne peut plus diſpoſer à ſon gré quand une fois on l'a perdu par le mauvais uſage de la liberté, & on ne peut plus recouvrer ſa grace par ſes propres forces, quand on l'a perdue par ſa faute.

Saadi dit dans ſon *Boſtan*: "C'eſt à vous, Seigneur, „ de me donner la grace & la force de faire le bien: „ car ſans cela quel bien peut jamais ſortir de moi, de „ quelque côté que je me regarde?" (*V. le titre de* CADR *&* AAMA'L.)

CADHERUNI ou CADHURI, ſurnom *d'Iſef al Magrebi*, Auteur du Livre intitulé *Cahs al anvar*. (*V. ce titre.*)

CADHI, dont le pluriel eſt *Codhât*, ſignifie chez les Muſulmans un *Juge*, qui décide parmi eux tous les points de droit, & même ceux de Religion, par appel néanmoins au Mufti, qui eſt le ſouverain Juge en cette matiere.

Cadhi al Codhât: Le *Juge des Juges*, eſt proprement celui que nous appellerions le *Chancelier*. Ce titre fut donné à *Abu Joſef al Cufi*, qui a joui le premier de cette dignité ſous les Khalifes Hadi, & Hatun al Raſchid; car il avoit l'inſpection ſur tous les Juges du Khalifat. Il eſt arrivé cependant par ſucceſſion de temps, que les Villes Royales & Capitales qui avoient des Princes ſouverains & abſolus, ont eu auſſi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi asker, ou, comme les Turcs l'appellent, *Cadhi lesker*, eſt le *Juge de l'armée* que nous appellerions *Intendant*. Aujourd'hui c'eſt le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux perſonnes qui en ſoient revêtues, dont l'un eſt le Cadhi lesker de *Rumeli* ou *Romélie*, c'eſt-à-dire de l'*Europe*, & celui d'*Anadoli* ou *Natolie*, c'eſt-à-dire, de l'*Aſie*.

Adâb al Cadhi: *regles pour la conduite des Cadhis*, ſelon les quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. C'eſt un ouvrage dont il eſt parlé ci-deſſus dans le titre d'ADAB. Comme il y a pluſieurs Auteurs connus & nommés par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI AL MOGTAHED. (*V.* JACOB BEN IBRAHIM.)

CADHI AL RUMI, eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Samarcandi* intitulé *Aſchâl al Taſſis fil Hendaſah*, qui eſt un *traité des Théorémes & Problémes fondamentaux de la Géométrie*, avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hég. 815e. (*V.* RUMI.)

CADHI AL SAID, eſt le même qu'*Abulcaſſem Hebat allah Ben al Agel al Raſchid*, Auteur du Livre nommé *Foſſus al Foſſûl*. (*V.* Fossus.) Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1133.

CADHI BAGDAD, c'eſt le même que *Kavameddin Joſef Ben Haſſan al Hoſſeini al Rûmi*, mort l'an 919e. de l'Hég.; ce perſonnage prétendoit deſcendre de la race de Huſſain fils d'Ali, & a compoſé en langue Perſienne un Livre qui a pour titre *Ahkâm al Salathin*: des *droits & du pouvoir des Princes*.

CADHI BEIDHAVI. (*V.* BEIDHAVI.)

CADHI KHAN, nom d'un célebre Juriſconſulte, dont l'Ouvrage eſt fort eſtimé. Il l'a compoſé pour ſervir de Directoire aux *Cadhis* ou *Juges*. (*V.* DAHALAVI, *&* ARNAUTHI.)

CADHI SCHEIHD, Docteur inſigne, natif de Damas, qui mourut de mort violente l'an 851e. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre nommé *Eklâm betarik al Eſlâm*: *inſtruction pour ſuivre les regles du Muſulmaniſme*.

CADHI THABARESTAN, c'eſt le même que *Ben*

Abdalbaki al Bagdâdi, qui a travaillé ſur les Elémens d'*Euclide*.

CADHI ZAKARIA, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui ſont des *déciſions Juridiques* telles que les Muftis ont accoutumé de donoer par écrit.

CADHI ZADEH, *dit Al-Rûmi*, eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de *Sekaki*, intitulé *Meſtah al ôlum*: la *clef des ſciences*, & d'un autre ſur la Coſmographie de *Giagmini*. Ces deux commentaires ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 724 & 913. Ce même Auteur, dont le nom propre eſt *Müſſa Ben Mohammed*, a fait auſſi des gloſes, ou notes marginales ſur l'*Euclide* de *Naſſireddin*.

Ebn Cadhi Schohbah eſt Auteur do livre intitulé *Thabaeât al Schafiîât*: La *liſte des Docteurs Schafiens*, diviſée en pluſieurs claſſes. Ce Docteur mourut l'an 851°. de l'Hégire.

Ebn al Cadhi Thabari eſt Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi Schafei*.

Bedhaât al Cadhi fil Sokouk: *Protocole des Cadhis*, ou Formules de leurs actes, & ſentences, compoſé par *Pir Mohammed*. Il y en a un autre do même oom, compoſé par *Emâdi*.

CADHI KIOI, ce mot qui ſignifie en Turc le *village du Cadhi*, eſt auſſi le nom de la ville de *Chalcedoine*, ſituée en Aſie vis-à-vis de Conſtantinople. Les Turcs l'appellent auſſi *Iſcodar*, d'où nous avons fait le nom, vulgaire de *Scutari* & *Scutaret*.

CADHILOCMASI, Le *morceau du Cadhi*. C'eſt une eſpece de Blanc manger ou pâtiſſerie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyeot être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhan al Cadhi: Les *oreilles d'un Cadhi*; c'eſt le nom d'une plante que les Grecs ont oommée *Cotyledon*, & les Latins *Umbilicus Veneris*: les Arabes l'appellent encore *Adhân al Caſſis*: *les oreilles de Prêtre*.

CADHI. Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels ſont les Cadhis des Muſulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre poſſeſſion de ſa charge, & logea d'abord chez celui qui devoit être ſon Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut ſon hôte, & le traita comme un ſubalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne ſavoit pas encore ſon nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: " J'ai paſſé pour un homme terrible dans „ les lieux où j'ai déja fait la charge de Cadhi; c'eſt „ pourquoi on me connoit ſous le nom d'*Azrael* „ *Cadhi*. " *Azrael* eſt le oom de l'*Ange de la mort*, lequel, ſelon la tradition des Orientaux, ſépare les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom ſi terrible, lui dit: „ Et moi, on m'appelle ici *Scheitan*: le *Diable*; & „ c'eſt une merveille comment nos deux noms s'ac„ cordent ſi bien. Nous ſommes ici dans une ville „ dont le peuple eſt fort méchant; car il n'a aucune „ crainte de Dieu: nous travaillerons donc tous deux „ de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & „ moi à leur faire renier leur foi, & à ſe déſeſpérer, „ autrement nous n'en viendrons jamais à bout."

Ces deux façons de parler en Turc, ſignifient *piller quelqu'un par avarice*, & le *tourmenter par des vexations extraordinaires*.

Un Poëte Turc dit ſur ce ſujet: " Pauvres peuples „ qui êtes ſous la main de ceux qui vous gouvernent, „ ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne „ des Magiſtrats fâcheux. Si vous voulez détourner de „ deſſus vos têtes ces fléaux, changez premiérement „ vos mœurs, & priez ioceſſamment que la volonté „ de Dieu s'accompliſſe. Il ne faut pas croire qu'en „ vivant comme vous faites, vous puiſſiez jamais ob„ tenir de Dieu ce que vous lui demandez: ſoyez „ gens de bien, & il exaucera vos prieres; car il eſt „ indubitable que ſi vous faites bien, l'on vous traitera „ bien, Dieu pour l'ordinaire o'envoyant point d'aſ„ fliétions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils „ ne ſe les attirent eux-mêmes par leurs déréglemens." (*Lamai*).

Le même Auteur rapporte qu'un certaio homme avoit un excellent chien, qui chaſſoit le jour, & faiſoit boone garde la nuit: il ne quittoit jamais ſon maître; auſſi en étoit-il fort aimé, & préféré à quol que ce fût, & il mérita qu'un Poëte fit les vers ſuivants à ſon occaſion.

Ne vous étonnez pas ſi on fait ſouvent plus de compte d'un chien que d'un homme, qui eſt un animal ordinairement beaucoup plus avide.

Le chien, de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un ſeul os.

Et tout ce qui eſt dans le monde n'eſt pas capable de remplir les yeux d'un ſeul homme, c'eſt-à-dire, de le contenter.

Donnez des coups à un chien, il ne vous quittera pas pour cela: ceſſez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera auſſi-tôt.

Ce chien venant à mourir, ſon maître en fut inconſolable: néanmoins pour ſoulager uo peu ſa douleur, il l'enterra fort proprement dans ſon jardin, & convia le ſoir ſes amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des louanges de cet animal, & ainſi finirent ſes obſéques. Le lendemain de ce feſtin, quelques gens mal-intentionnés allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit paſſé le ſoir, & ajouterent à la vérité du fait un détail de toutes les cérémonies funebres des Turcs qu'ils diſoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

Je ſouffre & je pleure continuellement; car quoique mon envieux ſoit noyé, il ne laiſſe pas de me tourmenter.

Et il n'y a rien de plus vrai, que ce qui ſe dit par proverbe: L'eau d'ort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort ſcandaliſé de cette action, & envoya auſſi-tôt prendre l'accuſé par ſes Sergents. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces Infideles qui adoroient les chiens, puiſqu'il avoit fait plus d'honneur au ſien, que l'on n'en avoit fait à celui des ſept Dormants, ni à l'âne d'*Ozair*, qui eſt *Eſdras*. Le maître du chien lui répondit: „ L'hiſtoire de mon chien ſeroit trop longue à „ vous raconter: mais ce que l'on ne vous a pas peut„ être dit, c'eſt qu'il a fait teſtament, & entr'autres „ choſes dont il a diſpoſé, il vous a fait on legs de „ 200 aſpres que je vous apporte de ſa part. „ Le Cadhi entendant parler d'argent, ſe tourna auſſi-tôt vers ſes Sergents, & leur dit: " Voyez comme les „ gens de bieo ſont expoſés à l'envie, & quels diſ„ cours on faiſoit de cet honnête homme ". Puis s'adreſſant au maître du chien, il lui dit: „ Puiſque „ vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du dé„ funt, je ſuis d'avis que nous les commencions en„ ſemble. " Ce mot en Turc eſt équivoque: car il ſignifie *commencer des prieres*, & *ouvrir un ſac d'argent*. „ Les Juges autrefois, dit uo Poëte, étoient des „ épées nues, qui ſe faiſoient craindre des méchants: „ mais ils ſont devenus aujourd'hui des fourreaux

„ vuides; car ils ne cherchent qu'à ſe remplir de l'ar-
„ gent des parties. "

Khedher Bey, ſurnommé *Fadhel al Roum*, étant en converſation avec ſes amis, comme on s'entretenoit des difficultés qui ſe rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit : " A mon „ avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, „ c'eſt quand une des deux parties eſt riche, & que „ l'autre eſt pauvre. " Kheder Bey lui répondit : „ Je n'en trouve point alors; car il eſt clair que le ri-„ che gagnera ſa cauſe, & le pauvre la perdra: mais „ la grande difficulté eſt quand les deux parties ſont „ également riches & puiſſantes. Si vous avez, étant „ pauvre, un procès avec un homme riche & puiſ-„ ſant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car „ il ne manquera jamais de vous condamner. Mon „ conſeil eſt que vous vous défiſtiez entiérement de „ votre pourſuite; ou que vous vous jettiez aux pieds „ de votre partie; car vous obtiendrez plus de juſtice „ d'elle que du Cadhi. "

Iſchik Caſſem étoit un homme d'eſprit, & fort ſavant, lequel demeuroit néanmoins ſans emploi, parce que ſon mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient ſouvent à faire voir quelque ouvrage de ſa façon à ceux qui avoient du crédit à la Cour. Il leur répondit ſur cela : „C'eſt ce que j'ai fait voir du mieu „ au Cadhi lesker, qui eſt cauſe que je ſuis demeuré „ ſans emploi; car d'ailleurs je n'avois point de mar-„ que ſur mon front par laquelle il pût juger de mon „ ignorance & de mon incapacité; de ſorte que j'ai „ lieu de croire que ſi je ne lui avois point envoyé „ de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé „ comme les autres. "

Ce Cadhi lesker s'appelloit *Moviad Ogli*, ou *Moviad Zadeh*. Il étoit homme de fort belle apparence, mais, dans le fond, fort ignorant. *Lamai* fit en Turc des vers ſur ſon ſujet.

C'eſt un ignorant qui, avec une belle barbe, une riche veſte, & un fort gros turban, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure ſur une mennoie de fort bas aloi.

Il tient ordinairement la portiere de ſa chambre fermée, & garde exactement le ſilence: car s'il en uſoit autrement, il n'y trouveroit pas ſon compte.

(*Voyez* une peinture des mauvais Juges dans le titre de BURADER CASSEM, & une plainte ingénieuſe dans celui de COUFA.)

Nouſchirvan apprit à ſes ſucceſſeurs de quelle maniere il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz ſon fils abolit les Juges ſubalternes, qu'il eſtimoit être nuiſibles dans un Etat. (*V ce qui eſt dit dans le* Guliſtan, *p.* 527, *contre la corruption des Juges.*

CIADIM. KEMAL EDDIN, fils d'*Aboul Hararat*, eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn al Kadim*. Il eſt l'Auteur d'une hiſtoire Arabique intitulée *Tarikh Halab* : *Hiſtoire d'Alep. Ben-Schohnah* fait mention de lui l'an 356°. de l'Hég. ſous le regne de Seifeddoulat, fils de Hamadan, Prince d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, ce mot qui ſignifie en Arabe *puiſſance*, ſe prend en particulier pour le décret de Dieu, que l'on nomme auſſi *Tacdir*, c'eſt-à-dire, la *diſpoſition de la Toute-Puiſſance & de la Providence*. Il en eſt parlé ci-deſſus fort au long dans le titre de CADHA.

Lailat Al Cadr: La *nuit de la puiſſance*, ou *du décret de Dieu*. C'eſt ainſi que les Mahométans appellent la 27°. nuit du mois de Ramadham, dans laquelle l'Alcoran commença, ſelon leurs rêveries, à deſcendre du ciel. (*V.* ALCORAN, *& le titre de* LAILAT.)

CADURI, ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, qui eſt l'Auteur d'un commentaire ſur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique ſelon les ſentiments d'*Abu Hanifah*. Il a compoſé auſſi le livre intitulé *Magmá al Baharain*, qui a été abrégé par *Naſafi*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 438°.

CAF, montagne que les Mahométans ignorants dans la Géographie, tels que ſont les Alcoraniſtes, gens attachés aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtés ſon hémiſphere. Sur cette ſuppoſition, ils diſent que le ſoleil à ſon lever paroît ſur une des croupes de cette montagne, & qu'il ſe va coucher derriere l'autre qui lui eſt oppoſée; de ſorte que vous trouvez ſouvent dans leurs anciens livres, comme dans le *Caherman Nameh*, & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler : „ Auſſi-tôt que cet aſtre parut ſur la cime du „ Mont Caf, le monde fut éclairé de ſa lumiere; " de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils diſent : „ Depuis Caf juſqu'à Caf, c'eſt-„ à-dire; d'une de ſes extrémités à l'autre. "

Cependant comme il eſt fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'*Iſle ſeche*, qui eſt un continent ſéparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du *Jabaſchah* des Hébreux, que la Vulgate a traduit *Arida*, c'eſt-à-dire, *ſeche*, pour ſignifier le continent de la terre, ils diſent que cette iſle eſt ſituée au de-là du mont Caf, en quoi il paroît que cette ancienne tradition des Orientaux eſt priſe de l'Iſle Atlantide de Platon, qui n'eſt autre choſe que le continent de l'Amérique. Les mêmes Orientaux l'appellent *Agiaib al makh loucát*, c'eſt-à-dire, les *merveilles de la nature*, & *Jeni Dunia*, qui ſignifie en Turc le *nouveau monde*.

Mais depuis que les Arabes & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé aſſez exactement ſur la deſcription du monde & de ſes climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuſe n'étoit autre que le Mont Caucaſe, ou Imaüs, à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, leſquels, à cauſe de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans ſon *Khiridat al agiaib*; ſuivant la piſte des Mythologiſtes ou Hiſtoriens fabuleux de l'Orient, écrit que cette montagne a pour fondement une pierre appellée *Sakhrat*, dont il eſt fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmán*, & que c'eſt de cette pierre dont le Philoſophe *Locmán* diſoit, que quiconque en auroit le poids ſeulement d'un grain, feroit des miracles : ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à *Archimede*, que s'il avoit un point ferme hors de la terre ſur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aiſément.

Le même Auteur dit que cette pierre eſt le ſoutien & le pivot de la terre, qu'elle eſt faite d'une ſeule émeraude, & que c'eſt de ſa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée; „ enfin, dit-il, lorſque Dieu „ veut exciter le tremblement en quelque endroit de la „ terre, il commande à cette pierre de donner le mouve-„ ment à quelqu'une de ſes racines, qui lui tiennent lieu „ de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trem-„ bler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle „ correſpond." Voici la plus ſubtile Philoſophie des premiers Muſulmans, fondée ſur les principes de leur Alcoran.

Le *Tarikh Tabari* en langue Perſienne, rapporte dans ſa premiere partie, ſuivant les mêmes traditions fabuleuſes, que Dieu tout-puiſſant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent *Caf*; c'eſt ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de *Vatad*, dont le plurier eſt *Autád*, qui ſignifie *Pal*, ou *Pivot*, ſuivant

ce qui eſt porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit : *Les montagnes ſont ſes pieux ou pivots.* La terre ſe trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau ; & ſans cet appui, elle ſeroit dans un perpétuel tremblement, & ne pourroit pas ſervir de demeure aux hommes. Cette montagne ou noneau de la terre eſt de couleur d'émeraude, & toutes les autres montagnes n'en ſont que des branches : mais il faut paſſer un très-grand eſpace de pays ténébreux, où la lumiere du ſoleil ne donne point, pour y arriver de quel endroit de la terre habitable que ce puiſſe être : c'eſt ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'eſt conduit par quelque intelligence. C'eſt dans cette montagne que les *Dives* ou *Géants* ont été confinés, après avoir été défaits & ſubjugués par les premiers Heros de la race des hommes, ou de la poſtérité d'Adam, & où les *Peris* ou les *Fées* ſont leur demeure ordinaire. (*V.* Ginnista'n.)

Surkhrage le Géant a été Roi du mont *Caf*, & avoit Rucail, un des enfants d'Adam, pour ſon principal Miniſtre. Argenk le Géant y régnoit auſſi du temps de Tahamurath, qui lui fit la guerre ; & il avoit bâti un ſuperbe palais en la Ville d'Aberman, avec une galerie dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raiſonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. (*V. les titres d'*Abermian, d'Argenk, *de* Soliman, *& de* Simorganca.)

CAFAH, Ville de la Province de *Crim*, c'eſt-à-dire, de la *Cherſoneſe Taurique*, que nous appellons auſſi la *Crimée* : l'on croit que c'eſt l'ancienne Ville de *Théodoſia.* Elle eſt fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue preſque de tous les côtés par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Génois pendant le déclin de l'Empire de Conſtantinople, & elle fut priſe ſur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie, par Mahomet II, Empereur des Turcs, l'an de l'Hég. 880, de J. C. 1510. (*V. le titre de* Kerai, *ou* Gherai Khan, *& celui de* Crim.)

CAFFA'L. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un *Serrurier*, eſt devenu le ſurnom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Mahaſſen al Scheriah.* (*V.* Asrar al Fekhah.)

CAFALANIAH ou Kefalaniah : c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée *Cephalenia*, & que l'on nomme aujourd'hui *Céfalonie.*

CAFARAII ou Caferah, Pays ſitué ſur le rivage oriental & méridional de l'Océan Ethiopique, que nous appellons ordinairement la côte de *Cafrerie* ou le *Zanguebar.* Les Arabes l'appellent auſſi *Berberah*, nom qui approche plus de celui que les anciens Géographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait *Sinus Barbaricus.* Le mot Arabe *Caferah* ſignifie proprement des *gens ſans Religion*, & qui ne reconnoiſſent aucune ſorte de Divinité. En effet, on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les *Zenges* ou *pays de Zanguebar* au Midi, aucuns veſtiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de Bonne-Eſpérance. Les Géographes Orientaux remarquent parmi eux cette ſeule ſuperſtition, qui eſt de frotter de temps en temps avec de l'huile, ou graiſſe de poiſſon, certaines pierres qu'ils diſtinguent des autres. (*V.* Cafer *&* Kofar.)

CAFEGI. (*V.* Cahuagi ou Cahuegi.) On appelle ainſi en Turc *celui qui prépare le café*, & qui en tient boutique. C'eſt auſſi le ſurnom de quelques particuliers. *Mohiheddin Soliman*, mort l'an 789, qui

a écrit ſur *Adrâb an Kuaéd al Adrâb*, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre ou ſurnom, de même que *Mohammed Ben Soliman*, mort l'an 879, Auteur du Livre intitulé *Anvâr al Saddah* : Les *lumieres du bonheur.*

CAFEHESBI, ſurnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Ammâr*, Auteur d'un Poëme qui porte le nom *d'Argiuzat fil Negiaſſat*, où il traite de toutes les choſes, & particuliérement des viandes, que la loi Mahométane défend comme impures.

CAFELI, un des ſurnoms de *Tagri Berdi*, ou *Tangri Virdi*, qui lui fut donné à cauſe qu'il avoit l'adminiſtration des revenus des villes de Damas & d'Alep (*V. le titre de* Tagri, *ou* Tangal.)

CAFER ou Kiafer : Un *Infidele* à l'égard de la Religion, un *ingrat* à l'égard des bienfaits. L'Auteur du *Nighiariſtan* cite des vers Perſiens du *Methnevi* dans la vie d'Iſmael le Samanide, où il dit :

L'infidele qui n'a point de loi, lorſqu'il garde ſa parole, fait éclater en ſoi un attribut de la Divinité :

Mais celui qui y manque, eſt bien éloigné de la véritable foi, encore qu'il faſſe profeſſion d'être Muſulman.

(V. Kofar, *&* Dhemi *ou* Zemi, où vous trouverez qui ſont ceux que les Mahométants qualifient de ce titre.)

CAFI. (*V.* Akhessari, *&* Sahel Ben Ebad, *&* Fakhreddulah.)

CAFI Al Cofat, ſurnom ou plutôt le titre & l'éloge d'*Abulcaſſem Iſmaël Ben Ebâd al Saheb*, Viſir de Muaadeddulah & de Fakreddulah, Sultans de la race des Buides, mort l'an 383e. ou 385e. de l'Hég. Il a laiſſé pluſieurs lettres dont on a fait un recueil qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 1057, auquel on a joint le Livre intitulé *Schr al belagas* : la *magie de l'éloquence*, compoſé par *Thaalebi.* Ce titre de *Cafi al Cofat* ſignifie un *homme doué de toutes les vertus*, & qui remplit tous ſes devoirs. (*V. le titre de* Saheb.)

Ebn al Cafi eſt le même que *Sobeki.*

Il y a pluſieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de *Cafi.*

CAFI Fi Hessab : *Livre d'Arihmétique*, compoſé par *Schamvil Ben Iahia Al Magrebi*, & un autre du même nom, & ſur la même matiere, de *Fakhreddin Abubecre al Carkhi*, ſurnommé *Al Haſſeb* : l'*Arithmeticien*, qui a été Viſir de Bahaeddulah, Sultan de la dynaſtie des Buides.

CAFI Fil foru Hanbaliah : *Livre de déciſions juridiques ſelon les ſentiments de la Secte de Ben Hanbal*, compoſé par *Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah*, en deux tomes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 702.

CAFI Fi manareth al Ommati : *Livre touchant les ſucceſſions maternelles*, par *Iſaak Ben Joſef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni.* Ce Livre qui a été abrégé par *Magdi*, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 710.

CAFI Fil Tibb : *Livre de médecine* diſtribué ſelon les maladies de chaque partie du corps, compoſé par *Abû naſr Adnan Ben Naſreddin Zavli.*

CAFI fi elm al arudh-u-al cavafi : *Livre de*

Poéſie par *Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi*, mort l'an de l'Hég. 502e. Ce livre a été mis en vers Arabes par *Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi* qui naquit l'an de l'Hég. 829e.

CAFI, ſurnom de *Huſſameddin*, Auteur qui a écrit en Arabe ſur l'*Iſagoge de Porphyre*.

CAFI, ſurnom de *Takieddin Ali Ben Ali*, mort l'an de l'Hég. 756e, Auteur du Livre intitulé *Baſr al naked*. (*V. ce titre.*)

CAFIAH : *Grammaire Arabique* fort eſtimée, dont l'Auteur eſt *Genaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb*. Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, à ſavoir, *Radhieddin*, *Rokneddin*, *Giami*, *&c.*

CAFIGI. (*V.* CAFEGI.)

CAFUR. Les Arabes appellent ainſi le *Camphre*, qui eſt une gomme fort blanche, & odoriférante, que l'on tire d'un arbre aſſez ſemblable au ſaule, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui ſont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient ſe ſervent de cette précieuſe gomme ou réſine mêlée avec la cire, pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la priſe de la ville de Madain de grands magaſins de Camphre, qu'ils prirent pour du ſel, & en voulurent ſaler leur pain : mais cette drogue le rendit ſi amer, qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit le Camphre, ſe trouve en grande quantité dans le Pays des Negres ; & particuliérement dans les iſles de Ranege & de Soborma, au rapport d'*Edriſſi* dans ſa Géographie. *Saadi*, pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celui qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, ſe met en danger de n'en avoir pas de ſuif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur eſt un de ces noms appellatifs, que l'on donne particuliérement aux eſclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de *Jaſmin*, *Hiacinthe*, *Narciſſe*, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs, qui a porté ce nom.

Cafur eſt auſſi le nom d'un fleuve du paradis des Mahométans. Il en eſt parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raad*.

CAFUR AL AKHSCHIDI, nom d'un eſclave noir qui avoit été acheté 18 dinars par Akhſchid, Seigneur d'Egypte. Il devint ſi habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhſchid, que ce Prince le laiſſa après ſa mort Régent de ſes Etats, & Tuteur de ſes enfants. Cet affranchi avoit l'ame Royale, aimoit les Belles-Lettres, & protégeoit les gens doctes ; en ſorte que le célebre Poëte *Motanabbi* l'a beaucoup loué dans ſes ouvrages. Il régna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali, enfants d'Akhſchid, & mourut après avoir gouverné fort ſagement ſes Etats l'an de l'Hég. 358e, de J. C. 968.

CAGALGAR, lieu ou paſſage très-fort dans les montagnes de la Tranſoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette Province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel, & le pied dans l'eau.

CAGHED ou KIAGHED ZER : ce mot ſignifie proprement en langue Perſienne *papier d'or* : mais on s'en ſert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roi de Perſe à ceux qu'il veut favoriſer. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, eſt défrayé de toutes choſes : car tous les Gouverneurs des places par où il paſſe, ſont obligés de lui fournir des vivres & des voitures auſſi-tôt qu'il la leur préſente.

CAHIAL : *L'Oculiſte*. C'eſt le ſurnom *d'Iſſa Ben Ali*, qui faiſoit une profeſſion particuliere de guérir le mal des yeux. Ce mot vient de *Cohl* ou *Cohol*, qui ſignifie un *collyre* qui s'applique aux yeux.

CAHAMI, ſurnom de *Nureddin Ali Ben Joſef*, que l'on appelle auſſi par fobriquet *Ben Gehennem*, *fils de l'Enfer*, ce que nous dirions *l'ame damnée*. Il étoit natif de la ville de Hamadan, & a compoſé environ l'an 660. de l'Hég., le Livre intitulé *Bahagiat al aſrár : l'Explication des myſteres*, ou choſes cachées.

CAHANBARHA ou CAHBARHA, que l'on prononce auſſi *Ghiahanbarha*. Les Perſans appellent ainſi les *ſix temps*, ou *les journées* dans leſquels Dieu a créé le monde ſelon la tradition des anciens Mages : mais cette tradition véritable ayant été depuis altérée par la ſuperſtition, ils ont placé ces ſix temps qu'ils ne croyoient pas ſe ſuivre l'un après l'autre dans la même ſemaine, comme Moïſe l'a écrit, en différents mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, lieu de la Chaldée, ſitué près de Baſſora, où naquit l'an 568e. de l'Hég., *Nagmeddin Al'ulhaſſan Ali Ben Daud*, qui deſcendoit en droite ligne de *Zobair Ben Avâm* ; c'eſt de ce lieu-là qu'il eſt ſurnommé *Cahcâri*. Il étoit fameux Juriſconſulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philoſophe moral. On dit de lui, qu'il a prononcé & décidé, qu'il a enſeigné, & qu'il a compoſé. Il menoit une vie fort retirée & très-auſtere, & fut un des plus célebres Profeſſeurs de la ſecte Hanéfienne dans le College nommé *Rokniah*, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hég. 645e.

CAHEL, nom d'une famille de la Tribu d'Aſſad ou des Aſſadites en Arabie. *Aamaſch* eſt ſurnommé *Caheli*, à cauſe qu'il en étoit.

CAHER BILLAH, 19e. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il ſe trouvoit priſonnier & deſtiné à la mort, à cauſe qu'il avoit été acclamé Khalife dans une ſédition populaire, lorſque le Khalife Moctader ſon frere venant à décéder, lui donna, par ſa mort, & la vie & le Khalifat.

Auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône, il donna la charge de Viſir qu'avoit *Ben Mocla*, ce fameux réformateur & reſtaurateur des caracteres Arabes, à Mohammed Ben Caſſem, & celle de Hagiab ou maître de ſa chambre, à Ali, fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice ; & on dit de lui que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfants de ſon frere Moctader, & même ſa belle-mere, juſqu'à lui faire ſouffrir la queſtion, quoiqu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté, jointe à une extrême avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de ſa Cour, & lui attira auſſi l'averſion générale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus conſidérables perſonnages de tout l'Empire, Balik & ſon fils, Ben Mocla & pluſieurs autres, conjurerent contre lui : mais le Khalife averti les prévint ; il fit couper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla ſe ſauva par la fuite, & demeurant caché, conduiſit ſi bien ſon intrigue, qu'il gagna Sima, chef de la milice Turqueſque, qui aſſiégea le palais Impérial, & ſe ſaiſit de la perſonne de Caher.

Il fut privé auſſi-tôt de la vue & de la liberté, & ne put jouir du Khalifat qu'un an & ſix mois, ſon regne ayant fini l'an de l'Hég. 322e., de J. C. 933. Il ne

laiſſa pas de vivre néanmoins juſqu'au Khaliſat de Mothi, & fut réduit, après avoir recouvré ſa liberté, à une ſi extrême miſere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Moſquée, avec les autres aveugles, & diſoit aux paſſants : „ Souvenez-vous de celui qui „ étoit autrefois votre Khaliſe, & qui vous demande au„ jourd'hui l'aumône. " Il mourut l'an 399e. de l'Hég., âgé de 55 ans. (*Khondemir.*)

Mirkhond écrit que lorſque Caher eût été mis ſur le trône par les ſoins de Munas l'Eunuque qui avoit été ſon maître & ſon gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il lui avoit, ſongea auſſitôt à ſe défaire de lui, & de pluſieurs autres ſerviteurs du défunt Khaliſe ſon frere. Il fit donc couper la tête à Munas, homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête ſi groſſe, que ſa cervelle en ayant été tirée, peſoit ſix livres du poids de Bagdet; ſur quoi un Poëte Perſien dit, „ que tant plus une tête eſt groſ„ ſe, à d'autant plus d'infirmités elle ſe trouve ſujette. "

Après cette exécution, il arriva que les domeſtiques & dépendants d'Abuſage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre ſur le trône Abu Ahmed, fils du Khaliſe Moctafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed; & l'ayant fait entrer dans le Haram qui eſt le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec 4 cloux à la muraille d'une chambre, quoique d'autres diſent qu'il le fit ſeulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller *Abu Iahia*, homme de robe, qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit beſoin de 200000 dinars. *Abu Iahia* lui témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une ſi groſſe ſomme. Caher lui dit alors : „ Abu Ahmed eſt „ ici dedans, qui aſſure que vous le pouvez faire, & „ eſt d'avis que vous le faſſiez. " Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed : mais il fut bien ſurpris quand il' le vit attaché à la muraille. Cette vue lui donna une ſi grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khaliſe tout ce qu'il lui demandoit, & ſe maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignités qu'il poſſédoit.

CAHERAH, & AL CAHERAH, Ville Capitale de l'Egypte, que nous appellons le *Caire*, & le *grand Caire*. L'origine de ſon nom vient de ce que Giavhar, Général de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Khaliſe de la race des Fathimites qui avoit ſubjugué par la force de ſes armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondements de la nouvelle Ville qu'il entreprit d'y bâtir ſous l'horoſcope ou aſcendant de Mars, à qui les Aſtronomes Arabes donnent l'épithete de *Caher*, qui ſignifie *vainqueur* & *conquérant*; de ſorte que cette Ville fut nommée *al Caherah*, comme qui diroit la *Victorieuſe*.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne Capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors *Meſr* ou *Foſthâth*: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux Villes d'une ſeule muraille qui avoit 26000 coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entiérement ſon ouvrage, quoiqu'il y fît travailler ſans diſcontinuation juſqu'à ſa mort. Giavhar n'avoit employé que 5 ans à bâtir ſa nouvelle Ville; car les fondements en furent jettés l'an 358e. de l'Hég., de J. C. 968, & le Khaliſe Moëz y fit ſon entrée l'an 362e., de la même Hég.

Macrizi a fait une exacte deſcription de cette Ville, dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajouté depuis ſa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne Ville de *Foſthâth*, le *vieil Caire*; & on a bâti même une autre Ville nommée *Kebaſch* entre le vieil & le nouveau. Ce ſont ces trois Villes, priſes enſemble, que l'on appelle aujourd'hui d'un ſeul nom le *grand Caire*.

Le Khaliſe Hakem Beemrillah y fit mettre le feu

par ſes ſoldats, qui en brûlerent la 4e. partie environ l'an 410e. de l'Hég., de J. C. 1019, pendant que le reſte de la Ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit ſi peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749e. de l'Heg., de J. C. 1343, la peſte y faiſoit mourir 20000 hommes par jour, au rapport de *Ben Dokmak* dans ſon hiſtoire.

(*V. les titres de* MESR, *de* FOSTHATH, *de* KEBASCH, *& de* MOEZ LEDINILLAH.)

Saladin, outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Moſquée & un College au lieu où étoit la ſépulture de l'Imam *Schafei*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cette moſquée & le college qui y eſt joint, s'appellent d'un nom commun, la *Salehiah*, du nom de ce Prince, dont le titre royal étoit *al Malek al Saleh* : le *bon Roi*. Il l'accompagna enſuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ſes dépens, & aſſigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1176, ſelon le rapport de *Ben Schohnah*.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs, ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande Ville : car je n'ai autre deſſein dans cet Ouvrage que de rapporter ſommairement ce que j'ai trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne ſont point de mention.

CAHERASI ou KAHERASENI, ſurnom d'*Abulhaſſan Ali Ben Mohammed*, natif de Bagdet, Auteur de *Ahkam Alcoran* : des *Jugements de l'Alcoran*. Il mourut l'an de l'Hég. 540. Ces jugements s'entendent des matieres légales & judiciaires.

CAHERI: *natif du Caire*, ou appartenant à cette Ville; c'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Omar*, qui a écrit ſur l'*Iſagoge de Porphyre*, & qui a compoſé le Livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des différentes Sectes du Muſulmaniſme. (*V. les titres de* SEBTI *& de* SUS.)

CAHERMAN, ſignifie proprement l'*Intendant d'une maiſon*. Les Khaliſes Abbaſſides avoient des femmes pour intendantes de leur maiſon, que l'on appelloit *Cahermaniah*, auxquelles ils ſe fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoiſonnés.

Caherman eſt auſſi le nom propre du pere de *Neriman*, pere de *Sam Suvar*. Il eſt ſurnommé *Catel*, à cauſe de ſa valeur. Il y a un gros Livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui eſt plein de ſes exploits fabuleux. C'eſt proprement un Roman. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc.

CAHTABAH, nom d'un des plus vaillants Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbaſſides dans la guerre qu'ils faiſoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid, fils de Zobéir, Général de Marvan, dernier Khaliſe des Ommiades, dans la Province d'*Erak*, qui eſt la *Chaldée*. Le combat étant commencé, ſon cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il ſe noya; ſes troupes, qui n'eurent aucune connoiſſance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire ſignalée. Marvan ayant appris la défaite de ſes troupes, & ce qui étoit arrivé au Général de ſes ennemis, commença à déſeſpérer de ſa fortune, & dit à ſes amis : „ Puiſ„ qu'un homme noyé remporte un ſi grand avantage „ ſur moi, je n'ai plus rien de bon à eſpérer. " Marvan en effet fut peu de temps après défait lui-même, en perſonne, & la dignité du Khaliſat fut transférée de ſa Maiſon en celle d'Abbas.

CAHUAH & CAHUEH : ce mot ſignifie générale-

ment en Arabe toutes ſortes de boiſſons : mais il ſe prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement *Café*. Il y a trois ſortes de boiſſons qui portent ce nom. La premiere s'appelle *Cahuat al Caſiat*, ou *Caſtalı* ; la ſeconde, *Cahuat al Caſchriat* ; & la troiſieme, *Cahuat al Bunniat*.

La premiere eſpece ſe fait avec une graine qui nous eſt inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loi en la Province d'*Iemen*, qui *eſt* l'*Arabie Heureuſe*, où elle a pris ſon origine, auſſi bien que les autres ; parce qu'elle eſt trop forte, & donne dans la tête.

La ſeconde ſe fait avec les gouſſes qui enferment la feve du Café, & nous ne nous ſervons point en Europe de celle-ci, parce que ces gouſſes étant deſſéchées, ſe réduiſent en pouſſiere.

La troiſieme eſpece ſe fait avec la feve même du Café, que les Arabes appellent *Bua* ou *Bunon*, qui eſt de la groſſeur d'un pois chiche, & que l'on trouve toujours accompagnée d'une autre ſous la même peau ou écorce. *Avicenne* en parle dans le ſecond livre de ſon Canon, & en explique les qualités. C'eſt de cette eſpece de Café dont nous nous ſervons en ce pays-ci, & généralement dans tout le Levant.

Cette boiſſon a été long-temps renfermée dans l'Arabie : car ce fut ſeulement ſur la fin du 9e. ſiecle de l'Hég. que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iémanites, & qui s'en ſervoient avant que de commencer leur office, en introduiſirent l'uſage : cependant elle ne fut pas reçue ſans conteſtation ; car les plus ſcrupuleux la condamnoient abſolument : mais le Mufti *Gemaledin Mohammed*, ſurnommé *Dhabhani*, & *Mohammed al Hadhrami*, s'en étant ſervis, & ayant connu par expérience que le Café les diſpoſoit à veiller, & à vaquer plus librement aux exercices ſpirituels, l'autoriſerent par leur exemple. Il arriva même que *Gemaleddin* ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à ſon retour dans l'Iémen repris l'uſage du Café, il ſe rétablit en peu de temps dans une parfaite ſanté. Ce Docteur mourut l'an de l'Hég. 875e.

Abdalcader Ben Mohammed, ſurnommé *al Anſiri*, a compoſé un Livre qu'il a intitulé *Omdat al Safuas fi hall al Cahuat*, où il prouve, ſelon les principes du Muſulmaniſme, que la boiſſon du Café doit être permiſe, & que le mauvais uſage que les débauchés en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en ſervir. Ce même Auteur rapporte que *Fakhreddin Abu Iezid*, natif de la Mecque, a écrit que ſur la fin du neuvieme ſiecle de l'Hég., & environ l'an 900, l'on introduiſit à la Mecque l'uſage d'un nouveau Café, ſur lequel les Docteurs n'ont point eu de conteſtation. (*V.* Dhabhani & Aanal-gaffar.) Le Livre d'*Abdalcader* ſe trouve au n°. 944, dans la Biblioth. du Roi.

CAI, en langue *Péhélevique* ou de *Dilem*, c'eſt-à-dire en *ancien Perſien*, ſignifie un *Géant* & un *Grand Roi*. (*V.* Caian.)

CAI Alp, pere de Soliman Schah. (*V.* Caikhan.) Ce nom ſignifie *un fort Géant*, & un *homme très-vaillant*.

CAIANI ou Caianian : les *Caianides*, ſeconde dynaſtie des anciens Rois de Perſe, qui ſont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Rois de Perſe ; car pour ceux de la premiere dynaſtie, qui ſont nommés Piſchdadiens, il doivent plutôt paſſer pour Rois des Babyloniens, des Aſſyriens, & des Medes, que des Perſes, ſelon la connoiſſance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette ſeconde dynaſtie a tiré ſon nom de *Cai*, mot qui ſignifie dans l'ancienne langue Perſienne nommée *Péhélevienne*, un *Grand Roi* ou un *Géant*. Elle contient neuf Rois qui ont régné 734 ans, ſelon le *Lebtarikh*, & 938 ſelon le *Tarikh Montekheb* ; de ſorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter néceſſairement quelques-uns de ces Rois parmi ceux des Medes, & même des Aſſyriens. Voici la ſucceſſion de ces Rois ſelon les Hiſtoriographes Perſiens.

Le premier Roi & fondateur de cette dynaſtie, eſt Caicobad.

Le 2e. Caikaus, fils de Caicobad.
Le 3e. Caikhoſru, fils de Siaveſch.
Le 4e. Lohoraſp, fils d'Orond ſchah.
Le 5e. Kiſchtaſp, fils de Lohoraſp.
Le 6e. Ardſchir, dit Bahamán, fils d'Aſfendiár.
La 7e. Homai, fille d'Ardſchir Bahamán.
Le 8e. Darah, fils de Bahamán.
Le 9e. Dara ou Darab, ſecond du nom, fils de Darab premier.

Celui-ci, qui eſt le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par *Eskander Roumi* : *Alexandre le Gree*, que nous appellons *le Grand*, lequel paſſe pour le 10e. Roi de cette dynaſtie, au rapport de quelques Hiſtoriens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à ſa derniere perfection ſous le regne des Princes de cette dynaſtie ; c'eſt pourquoi on appelle encore aujourd'hui en Perſe un arc fort, & duquel peu de gens ſont capables de ſe ſervir, *Kemán Kaiani* : un *arc Caianien*.

CAIIAR, ſurnom d'*Ahmed Ben Abi Daud*, Viſir du Khaliſe Motaſſem. Il portoit ce ſurnom, à cauſe que ſon grand-pere avoit été *Calefate*, ou *Marchand de poix*. Caiiar ayant été diſgracié, ſe moquoit de Ben Zaiját qui avoit pris ſa place, ſur ce que ſon ſurnom marquant le trafic d'huile que ſon pere avoit exercé, il n'oſoit, diſoit-il, " faire ſortir le Khaliſe pendant la „ pluie, de peur de perdre ſon buile : " mais Ben Zaiját lui répondit fort à propos : „ Vous aviez telle„ ment gâté ce Prince avec votre poix, qu'il a été „ beſoin d'huile pour le décraſſer. "

CAIASSERAH : *Les Céſars*. Les Arabes appellent ainſi les Empereurs Romains : ce mot eſt le plurier de *Caiſſar* comme ils prononcent, au lieu de *Céſar*.

CAICALDI, ſurnom de *Salaheddin Khalil al Elani*, mort l'an 761e. de l'Hégire, Auteur du livre intitulé *Eſchbah u al Nadhair fil fiqh*.

CAICANI, ſurnom de *Nezameddin Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un livre de *Fatva* ou *déciſions des Muftis*, nommé *Ibrahim Schaiah*.

CAIKAUS, 2e. Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad ſon prédéceſſeur ; car les Hiſtoriens ne conviennent pas ſur ce point. Il fit la guerre dans la Province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit, dans une bataille qu'il lui livra : mais ayant fait une ſeconde expédition dans le même pays, il fut fait priſonnier, & demeura en cet état juſqu'à ce que Roſtám le vint délivrer.

Peu de temps après, il tourna ſes armes du côté de *Meſr*, de *Schám*, & de *Rúm*, c'eſt-à-dire, de l'*Egypte*, de la *Syrie*, & de l'*Aſie Mineure*, où toutes choſes lui ſuccéderent heureuſement par la bonne conduite & par la valeur du même Roſtám, auquel il donna en reconnoiſſance de ſes ſervices, & pour marque de la plus grande eſtime qu'il lui pouvoit témoigner, ſa propre ſœur en mariage.

Cette Princeſſe ſe nommoit *Gehernáz* ou *Tchehernáz*, nom qui ſignifie en Perſien *Dotée* ou *douée de toutes les graces*, & lui apporta pour dot la charge

de Capitaine général des armées du Roi ſon pere, à laquelle la Lieutenance générale & l'adminiſtration de l'Etat étoit annexée ſous le titre de *Pehelevan Gihán*.

Ce Prince eut deux enfants, nommés Siaveſch, & Faramorz. Le premier fut accuſé par Saudabah ſa belle-mere, fille du Roi d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre; ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roi ſon pere, & à ſe retirer auprès d'Afraſiáb, Roi du Turkeſtan. Ce Ture le reçut fort bien, & lui donna en mariage ſa propre fille nommée *Frankis ou Franghiz*, de laquelle il eut Cai Khoſrû, qui ſuccéda à Cai Kaus ſon aïeul, comme nous verrons dans la ſuite.

Siaveſch, qui ſe faiſoit diſtinguer par les rares qualités qu'il poſſédoit, attira bientôt ſur ſoi la jalouſie des plus grands Seigneurs du Turkeſtan; & cette jalouſie dégénérant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurerent ſa perte, & le tuerent avant que la Princeſſe ſa femme qui étoit groſſe, eût accouché. On dit même que ce fut le frere d'Afraſiáb, nommé Garſiaveſch, qui ſe fouilla les mains du ſang de ce Prince; ce que Roſtám n'eut pas plutôt appris, qu'il ſe jetta avec une puiſſante armée dans le Turkeſtan, pillant & déſolant juſqu'à 1000 paraſanges de pays; & pour venger pleinement ſa mort, il fit auſſi mourir Saudabah qui étoit la premiere cauſe du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siaveſch, ſon cadet, nommé Faramorz, ſe porta pour héritier & ſucceſſeur déclaré du Roi ſon pere: mais Cai Khoſrû, fils de Siaveſch, qui étoit ſon neveu, lui fut néanmoins préféré, comme nous allons voir plus bas.

Caikaus étoit un Prince ſi appliqué à l'étude de l'Aſtronomie, qu'il fit bâtir deux grands obſervatoires; l'un dans Babel ſur l'Euphrate, & un autre ſur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Pluſieurs Hiſtoriens le font contemporain de David & de Salomon, & par conſéquent de *Lokmán*, renommé pour ſa ſageſſe, & lui donnent 150 ans de regne.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Caikaus fit mourir Siaveſch ſon fils pour un ſoupçon qu'il eut de lui, & de ſes amours avec Saudabah ſa belle-mere: mais *Khondemir* rapporte cette hiſtoire bien différemment. Il dit que Kaikaus faiſant la guerre dans l'Arabie qui eſt au-delà du Golphe Perſique, à Zulzogár, Roi de l'Iémen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à ſon ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: c'eſt cette Princeſſe que les Perſans appellent Saudabah. Le pere qui ne ſouhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya auſſi-tôt ſa fille dans ſon Haram ou Serrail.

Auſſi-tôt que Kaikaus eut cette Princeſſe entre ſes mains, il ne ſongea plus qu'à faire éclater ſa joie, & fit faire dans tout ſon camp de grandes fêtes, parmi leſquelles il s'abandonna tellement au plaiſir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné ſa fille à Caikaus, que pour délivrer ſon pays de tels hôtes, & voyant qu'ils n'en ſortoient point, ſe ſervit de l'occaſion, & tomba ſi à propos avec toutes ſes troupes ſur les Perſans qui ne ſongeoient qu'à ſe rejouir, qu'il les ſurprit entiérement, & fit priſonnier le Roi avec tous les Princes & grands Seigneurs de ſa Cour.

Roſtám qui étoit demeuré en Perſe avec le reſte des forces du Royaume, ayant appris la diſgrace de Kaikaus, paſſa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roi & les ſiens. Zulzogar ſachant bien qu'il ne pourroit pas ſoutenir l'effort des armes & de la valeur de Roſtám, ſongea à faire ſa paix auſſi-tôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roi & aux Seigneurs qu'il tenoit priſonniers, à condition qu'ils quitteroient inceſſamment ſes Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus ſortit de l'Arabie, & ſe contenta de remporter pour ſeul butin de ſon expédition la Reine Saudabah ſa femme.

Cette heureuſe entrepriſe de Roſtám lui acquit tant de réputation dans la Perſe, & un ſi grand crédit à la Cour, que le Roi ne put lui refuſer le titre de Généraliſſime de ſes armées; il le lui donna avec le *Tage*, qui eſt une *thiare* brodée d'or, que les Rois ſeuls avoient accoutumé de porter, lui accordant auſſi le privilege de donner ſes audiences, aſſis ſur un trône doré; & pour comble de faveurs, le ſurnomma *Hemten*, c'eſt-à-dire, ſon *ami* & *compagnon inſéparable*.

Roſtám, après avoir reçu tous ces honneurs, paſſa de la Cour en la Province de Segeſtan où étoient ſes biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfants du Roi, nommé Siaveſch, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrémement aimable, tant pour ſa beauté, que pour la douceur de ſes mœurs, & la vivacité de ſon eſprit. Caikaus voulut le voir, & Roſtám le lui envoya avec un équipage digne de ſa naiſſance: mais il ne fut pas ſitôt arrivé à la Cour, que, pour ſon malheur, Saudabah en devint éperduement amoureuſe, & ne fut pas long-temps ſans lui en donner des marques, juſqu'à ce qu'ayant trouvé l'occaſion qu'elle eſtimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince, bien-loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extrême dépit. Saudabah qui ne put ſouffrir ce mépris, emportée par la fureur de ſa paſſion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roi, ſe plaindre de la violence qu'elle feignit que Siaveſch lui avoit voulu faire. Caikaus irrité au dernier point de l'inſolence de ſon fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant juſtifier ſon innocence, devoit être une victime ſacrifiée à la paſſion injuſte de Saudabah, lorſque le Roi voulant être entiérement aſſuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fit allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre paſſeroient pour donner une preuve inconteſtable de la vérité du fait.

Siaveſch ſe jetta d'abord au milieu du braſier, & en ſortit auſſi peu endommagé, que le vent qui paſſe au milieu de la flamme: mais Saudabah effrayée par ſa propre conſcience, n'oſa haſarder cette épreuve; elle fit voir par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accuſoit le Prince, & le Roi l'auroit fait punir auſſi-tôt, comme elle le méritoit, ſi le Prince ne ſe fût jetté à ſes pieds, pour obtenir ſa grace.

Pendant ces brouilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afraſiáb avoit paſſé le Gihon avec de très-grandes forces, pour lui venir diſputer la couronne de Perſe. Sur cet avis, il fit auſſi-tôt aſſembler ſon armée, & en donna le commandement à Siaveſch ſon fils, lui ordonnant en même-temps de prendre la route du Segeſtan, pour ſe joindre à Roſtám qui commandoit les troupes de ces quartiers là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siaveſch exécuta ponctuellement les ordres du Roi ſon pere, & arriva après cette jonction en peu de jours ſur les terres du Khoraſan, où il ſe trouva en préſence de l'armée des Tures.

Afraſiáb voyant ſon ennemi plutôt qu'il n'avoit penſé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits conſécutives par des ſonges très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, réſolut d'envoyer ſon frere Garſiaveſch chargé de préſents au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conſeil avec Roſtám, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la lui accorder.

Le Roi ayant appris que ſon fils avoit conclu la paix avec ſes ennemis ſans ſes ordres, entra dans une fort grande colere, & lui manda par Thûs ſon oncle, qu'il renvoyât à Afraſiáb ſes préſents, & qu'il entrât avec l'armée de Perſe dans le Turkeſtan, ſinon qu'il remît le commandement de l'armée à Thûs, & qu'il lui conſignât le *Dirfeſch Gaviani*, c'eſt-à-dire, l'*Etendard Royal*.

Le

CA.

Le Prince & Roſtám demeurerent tous deux fort piqués de ce que le Roi avoit ſi mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée ſi glorieuſement pour lui. Celui-ci ſe retira fort mécontent chez lui dans le pays de Segeſtan ; & le Prince qui ne voulut pas manquer à ſa parole par une contravention ſi manifeſte, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thus ſon oncle; & s'accompagnant de Piran Viſſeh, un des principaux chefs de l'armée Turqueſque, paſſa le Gihon, & ſe retira dans le Turkeſtan.

Afraſiáb reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna peu de temps après ſa fille nommée Frankis en mariage : mais Garſiaveſch, frere d'Afraſiab, prenant ombrage de cette alliance, entreprit ſur la vie de Siaveſch, & le tua pendant la groſſeſſe de la Princeſſe ſa femme, qu'il auroit auſſi fait mourir avec ſon fruit, ſi Piran Viſſeh, ami de Siaveſch, ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils qui fut nommé Cai Khoſru, lequel ſuccéda à Caïkaus ſon aïeul, malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Piran Viſſeh prit ſoin de le faire élever, & le garantit toujours des embûches de Garſiaveſch, le meurtrier de ſon pere. Cependant l'on apprit en Perſe la mort funeſte de Siaveſch; il y fut regretté de tous les Peuples qui avoient admiré ſa vertu, & l'on dit que ce fut la premiere fois que l'on changea en Perſe d'habits pour porter le deuil; uſage qui a été toujours continué depuis ce temps-là.

Roſtám vengea dans la ſuite la mort de Siaveſch par une grande irruption qu'il fit en Turkeſtan, & il eut aſſez de bonheur pour rencontrer ſur ſes pas Garſiaveſch auquel il ôta la vie : mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas poſſible de trouver Kai Khoſru que l'on tenoit très-ſoigneuſement gardé. C'eſt ce qui fit réſoudre Caïkaus d'envoyer en Turkeſtan Guiu, fils de Gudarz, homme d'eſprit, & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit que Guiu l'ayant un jour vu à la chaſſe, le reconnut aux traits de ſon viſage ; & que l'ayant accoſté, il lui dit en ſecret, que Caïkaus ſon grand-pere l'avoit dépêché exprès pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus ſûrs pour ſon évaſion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour ſauver ce Prince, il faut ſavoir que Siaveſch ſon pere, lorſqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'eſt farouché, & prit la fuite auſſi-tôt après la mort de ſon maître. Cai Khoſru employa toute la diligence poſſible pour le recouvrer, afin de s'en ſervir à l'exécution de ſon deſſein, & fut enfin aſſez heureux pour le trouver : il le monta auſſi-tôt ; & il ne fut pas plutôt deſſus, qu'il ſe ſentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit auſſi-tôt de vue ſans aucune eſpérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidele conducteur : mais elle ne dura pas long-temps; car jettant ſa vue de tous les côtés, il apperçut enfin le Prince ſur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils réſolurent enſemble d'aller prendre Frankis, mere du Prince : ils la mirent en croupe ſur le cheval de Cai Khoſru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas auſſi-tôt après que l'on eut ſu à la Cour d'Afraſiab l'enlevement de Cai Khoſru & de Frankis, d'envoyer des gens pour le ſuivre : mais le Prince ſentant leur approche, ſe jetta dans ce grand fleuve, le paſſa heureuſement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caïkaus, qui penſa mourir de joie, embraſſant la mere & le fils avec une tendreſſe indicible.

Cette joie fut enſuite un peu troublée par la diſcorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour ſur le ſujet de la ſucceſſion : car pluſieurs ſoutenoient le parti de *Fraiborz* ou *Faramorz*, frere de Siaveſch, & oncle de Cai Khoſru, repréſentant au Roi qu'il ne pouvoit pas ôter la ſucceſſion à ſon fils qui étoit entré dans tous les droits de ſon frere aîné depuis ſa mort, & que d'ailleurs Cai Khoſru étoit iſſu d'un ſang mêlé avec celui des Turcs ennemis capitaux des Perſans.

Cependant Guiu, fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la repréſentation. Le Roi, pour vuider ce différend, s'aviſa d'un expédient qui favoriſoit fort l'état préſent de ſes affaires; car il faiſoit alors la guerre dans la Province d'Adherbigian; & ne pouvant ſe rendre maître de la Ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Cai Khoſru, leur déclarant à tous deux que celui qui prendroit cette Ville d'aſſaut, auroit le droit à ſa ſucceſſion, & remporteroit la couronne de Perſe pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thús ſon oncle, fit ſes derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéiſſance du Roi : mais ce fut inutilement ; car la gloire de cette entrepriſe, auſſi-bien que la ſucceſſion à la couronne, étoit deſtinée du Ciel à Cai Khoſru. En effet, ce Prince réuſſit ſi bien dans ſes attaques, que ſon pere le voyant retourner victorieux, lui mit le ſceptre en main, & ſe retira du monde après avoir régné 150 ans.

CAIKAUS, ſurnommé *Ezzeddin*, étoit fils de Cai Khoſru Gaïatheddin, 7°. Sultan des Selgiucides, de la dynaſtie de *Rúm*, c'eſt-à-dire, *de la race de ceux qui ont régné dans la Natolie*, & aux environs. Il mourut de phthiſie, l'an de l'Hég. 609°., de J. C. 1212, après avoir régné ſeulement un an; & Alaheddin Caïcobad ſon frere lui ſuccéda.

CAIKHAN, fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, deſcendoit en ligne directe & maſculine d'*Iafeth Ben Núh*, qui eſt *Japhet*, fils de Noé, au rapport des Généalogiſtes Turcs de la famille Othomane. Il paſſa de la Province du Turkeſtan dans la Perſe avec les Selgiucides, & s'arrêta en la Ville de *Makhán* ou *Mahán*, ſituée près de celle de Merú Schahgián, une des métropoles de la Province de Khoraſan.

Dans le temps que les Mogols ou Tartares firent, ſous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perſe, Caïkhan quitta le Khoraſan, & vint s'établir avec ſa famille dans le pays de *Khelath* ou *Akhlat* en Arménie; & c'eſt de ce Prince que Soliman Schah, fils de Cai Alp, & aïeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire ſon extraction. Voici l'origine la plus ancienne & la plus certaine que nous ayions de la famille Othomane. (*Voyez le titre de* Dib Bacui.)

CAI KHOSRAU ou Cai Khosru', 3° Roi de Perſe de la dynaſtie ou race des Caianides, étoit fils de Siaveſch, fils de Cai Kaus, fils de Caïcobad : ſa mere ſe nommoit Frankis, & étoit fille d'Afraſiab, Roi du Turkeſtan, lequel avoit été maître pendant quelque temps de la Perſe ſous la dynaſtie précédente des Piſchdadiens.

Il naquit 4 mois après la mort de ſon pere, & fut élevé par Piran Viſſeh, puis conduit en Perſe par Guiu, fils de Gudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Caïkaus ſon grand-pere. Lorſque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perſe, il trouva un fort parti élevé contre lui : car Thús, fils de Naudar, & oncle paternel de Caïkaus, favoriſoit les prétentions de Fraiborz ou Faramorz qui reſtoit ſeul des enfants du Roi, & vouloit qu'il fût préféré à Cai Khoſru ſon neveu : mais la priſe du château de Bahamán dans la Ville d'Ardebil, décida en ſa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caikaus.

Cai Khoſrú étant devenu paiſible poſſeſſeur de la couronne de Perſe par la renonciation de ſon aïeul, porta la guerre dans le Turkeſtan pour venger la mort de ſon pere : mais après pluſieurs combats donnés de part & d'autre, qui ne décidoient rien, la guerre fut réduite à un combat d'honneur qui ſe fit entre douze Turcs & douze Perſans, ou, comme on les appelloit alors, entre douze *Touraniens* & douze *Iraniens*. Ce combat qui eſt fort fameux dans les hiſtoires de Perſe, eſt nommé en Perſien *Genk duazdé Rokh* ; c'eſt-à-dire, le *combat des douze preux*, ou des douze Héros : c'eſt de ce nom de *Rokh*, que la piece des Eſchecs, que nous appellons le *Chevalier* ou la *Tour*, eſt nommée en Perſien *Rokh*, d'où les Italiens ont fait le nom de *Rocco*, qu'ils lui donnent.

Le combat ſe termina heureuſement pour les Perſans ; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas néanmoins de longue durée : car Schaidah, fils d'Afraſiab, ayant fait une courſe dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khoſru y envoya Roſtám qui le combattit, & le tua de ſa propre main ; ce qui fut cauſe que la guerre s'échauffa de plus en plus : cependant Cai Khoſrú remporta tant d'avantages ſur les Turcs, qu'il obligea Afraſiab & Garſaveſch ſon frere, de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur ayant coupé entiérement le chemin du Turkeſtan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligés de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au-deſſus de la mer Caſpienne, par la valle campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares : mais après avoir couru pendant quelque temps de Province en Province avec le peu de troupes qui leur reſtoit, ils furent enfin acculés dans les montagnes de la Médie, & enveloppés par les troupes de Cai Khoſrù, qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khoſrú vécut ſelon le calcul des Perſans, 90 ans, & en régna 60. Il déclara pour ſucceſſeur ſon fils Lohoraſp, qu'il mit en poſſeſſion de ſes Etats avant ſa mort ; car il choiſit la montagne de *Diamgué* ou *Dilemgué* dans la Province de Ghilán pour y faire ſa retraite, & vaquer ſeulement au ſervice de Dieu.

Pendant ſon regne, il parut un dragon, ou ſerpent monſtrueux, dans les montagnes qui ſéparent l'Iraque d'avec la Perſe, auquel on donnoit le nom de *Gauſchid* : cet horrible animal faiſoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantés abandonnoient leurs maiſons, & fuyoient de tous les côtés. Cai Khoſrú entreprit de l'exterminer ; il lui donna long-temps la chaſſe ; & enfin, après l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de ſa propre main. Il fit bâtir enſuite ſur le lieu un *Pyrée*, ou *maiſon conſacrée au feu*, appellée par les Mages de Perſe *Ateſch gheda*, & ce Pyrée retenant le nom du ſerpent, eſt renommé par toute la Perſe, & conſerve juſqu'à préſent le nom de *Deir Gauſchid*, c'eſt-à-dire, le *Temple de Gauſchid*. (*Lebarikh. Montekheb.*)

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince, qu'il poſſédoit à un ſouverain degré toutes les vertus Royales ; que dès l'entrée de ſon regne, il envoya ſon oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afraſiab, & voulut que Thús, fils de Naudar, ſon oncle, qui avoit plus d'expérience que lui, l'accompagnât dans cette expédition.

Lorſque ces Princes prirent congé de Cai Khoſrú, il leur dit : „ Vous ſaurez que mon pere Siaveſch „ avant que d'épouſer la Princeſſe Frankiz ma mere, „ avoit déja eu un fils d'une fille de Piran Vaſſeh, „ qui l'avoit autrefois conduit de Perſe dans le Tur„ keſtan : ce fils, qui eſt par conſequent mon frere, „ s'appelle Furúdé, & eſt Gouverneur d'une des pla„ ces que vous trouverez ſur la frontiere du pays „ où je vous envoye. Je vous ordonne donc que ſi „ l'occaſion ſe préſente d'avoir à faire à lui, vous le „ ménagiez de telle ſorte, qu'il ne lui arrive aucun „ mal de votre part ; mais qu'au contraire vous lui „ rendiez toute ſorte de reſpect, & que vous lui faſ„ ſiez le plus d'honnêtetés que vous pourrez. "

Les Princes, après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha auſſi-tôt vers le Turkeſtan, & il arriva par un coup de deſtin que Furúdé ſe rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Perſans s'approchoient de ſa place, emporté par une fougue de jeuneſſe & de bravoure, voulut les aller reconnoître, & eſcarmoucher avec eux. Thús qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage & d'intrépidité, s'informa quel il pouvoit être ; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khoſru, il l'envoya prier auſſi-tôt de ſe retirer, lui faiſant connoître que la partie n'étoit pas égale : mais Furúdé, nonobſtant cet avis, ne laiſſant pas de s'engager toujours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit ſavoir les ordres qu'il avoit de Cai Khoſrú touchant ſa perſonne. Le Prince refuſant tous les compliments & civilités de Thús, ne voulut jamais ſe retirer du combat ; de ſorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Perſans, qui euſſent bien voulu, en exécutant les ordres du Roi, épargner le ſang Royal de leur Monarque.

Cai Khoſrú ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, fut inconſolable ; puis paſſant tout d'un coup de la douleur en une extrême colere contre Thús qu'il prétendoit n'avoir pas bien exécuté ſes ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faiſoit ſeul Général de ſes armées, & qu'il eût à ſe ſaiſir de la perſonne de Thús, & de l'envoyer priſonnier à la Cour.

Fraiborz exécuta ponctuellement les ordres du Roi ; & après avoir paſſé à gué le Gihon, pouſſa bien avant dans la Tranſoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Viſſeh qui étoit le plus ancien & le plus expérimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas ſon compte avec ce vieil Général, comme il avoit fait avec le jeune Furoudé ; car il fut obligé de battre en retraite, où perdant toujours beaucoup de ſes gens, il ne trouva point enfin de ſalut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de 70 perſonnes de ſa ſeule famille.

Auſſi-tôt que Cai Khoſrú eut reçu la nouvelle de cette déroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conſervé le reſte de l'armée, & lui envoya un renfort conſidérable avec ordre de tenter un ſecond combat. Thús cependant qui avoit été conduit priſonnier à la Cour, ſe juſtifia pleinement devant le Roi, & fut renvoyé auſſi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient deſirer ſur cette nouvelle armée, & pouſſerent les Perſans juſques dans les montagnes du Khoraſan où ils les contraignirent de ſe retrancher & fortifier devant eux. Ce fut-là que Roſtám les joignit avec ſes troupes : mais auſſi de l'autre côté Afraſiab ſe trouva renforcé par le *Khacan* ou *Roi du Cathai*, qui avoit une armée conſidérable, & par Sangal, Roi des Indes, dont les forces n'étoient pas inférieures à celles des Cathaiens.

Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais ouï parler. Roſtam, dont la valeur ſurpaſſoit celle de tous les plus grands Capitaines de ſon ſiecle, y fit des choſes ſurprenantes & preſque incroyables. Il y fit priſonniers de ſa main le Roi du Cathai, & Kiamus, un des Généraux d'Afraſiab. Enfin, après un combat très-opiniâtre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Perſans, leſquels après avoir fait repaſſer le Gihon aux Turcs, retournerent triomphants chez eux.

CA.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab qui avoit une source intarissable de gens de guerre dans le Turkestan, & dans les autres Provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khosru. Ce Prince se sentant toujours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun répos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en personne avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude, que Pirán Vísèh, ce grand Capitaine du Turkestan, y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il descendit de cheval; & se ressouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siavesch, & à Cai Khosrú, il embrassa son corps, l'arrosa de ses larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la sépulture.

Afrasiab n'eut pas plutôt appris la mort de Piran Vísèh, qu'il commanda à son propre fils nommé Schidah, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Cai Khosrú pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, Ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pieces.

Cai Khosrú étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Persienne ces paroles: *Khuarezmi bud*, qui signifient: *J'ai eu le succès tel que je le désirois*; & c'est de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de *Khuarezm*.

Après cette insigne victoire Cai Khosrú, poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la Ville capitale du pays; où Afrasiab faisoit sa résidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en sûreté, prit la fuite, & abandonna la Ville qui se rendit aussi-tôt aux Persans à bonne composition. Afrasiab cependant qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu après entre les mains de Cai Khosrú, qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquére du pays de de-là le Gihon, que les Persans établirent le siege de leur Empire dans la Ville de Balàhe en Khorasan, pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan; & Cai Khosru y continua son séjour, jusqu'à ce qu'ayant pris la résolution de quitter les affaires du monde, il mit sa couronne sur la tête de Lohorasb son fils, & se retira en un lieu si désert & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce temps-là aucunes de ses nouvelles.

La croyance de plusieurs de ses sujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les envoyés de Dieu: car il fit avant sa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne fait point avoir été imitée par aucun de ses successeurs; c'est qu'il fit restituer à ses sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'emploi n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire aussi à proportion, autant qu'il lui fut possible, la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses prédécesseurs.

Saadi rapporte dans son *Culistan* l'inscription que ce Prince fit graver autour de sa Couronne, en ces termes: *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre, si les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds notre orgueil? Cette Couronne qui est venue de main en main jusqu'à moi, doit passer bientôt; & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRÚ Gaiatheddin, fils de Kilige, fils de Massúd, est le cinquieme ou le sixieme (car les Historiens varient) Sultan de la dynastie des Selgiucides de *Rúm*, ou de la *Natolie*. Il disputa la Couronne de son pere avec Soliman son frere aîné, & enfuite avec

CA.

Kilige Arslan, fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit usurpés pendant l'espace de six ans jusqu'en l'an de l'Hég. 609e., de J. C. 1212.

CAI KHOSRÚ Gaiatheddin, second du nom, fils de Caicobad, dixieme Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Arménie après un regne de huit ans, l'an de l'Hég. 644e., de J. C. 1246.

CAI KHOSRÚ, 3e. du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khosrú, second du nom, fut le douzieme des Sultans Selgiucides de Rúm, étant encore enfant, Abaka Khán, Empereur des Mogols, épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaschi. Il regna 18 ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682e. de l'Hég., de J. C. 1283, par l'ordre d'Ahmed Khan, Empereur des Mogols ou Tartares; & Massúd fils de Caikaus fut établi ensuite son successeur par Argoun Khan, qui avoit succédé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaicittu, que l'on prononce *Gaikhtu*, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il succéda à Argoun Khan, & eut pour successeur Baidu Khan, qui le fit mourir.

On l'appelle souvent *Kangiatu*, ou *Gangiatu*; *c'est pourquoi voyez ce titre, où il est parlé de lui plus particuliérement.*

CAICOBAD, fils de Záb, fils de Tahamasb, fils de Manugeher, 1er. Roi de la seconde dynastie de Perse, que l'on nomme des *Caianiens* ou *Caianides*. Ce Prince monta sur le trône après la mort de Kersa Schaf, dernier Roi de la dynastie nommée des Pischdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette Couronne comme descendant de la lignée de *Naudar*, ou de *Manugeher*; que par le crédit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ses mains.

Aussi-tôt qu'il se trouva en possession de ses Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faisant passer toutes les charges qu'il possédoit sur la tête de Rostám son fils. Ce Héros de la Perse, dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, (*comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher,) se voyant à la tête des armées, les fit marcher aussi-tôt contre Afrasiab, Roi du Turkestan, qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perse après la mort de Naudar.

Rostám lui livra plusieurs combats, dans lesquels il donna par-tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du temps de Manugeher; & ainsi Afrasiab fut chassé pour la seconde fois de la Perse, & contraint de se retirer en son pays au-delà du fleuve Gihon, laissant Cai Cobad en une paisible possession de tout le Pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Cai Cobad ne songea plus qu'à faire jouir ses Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands présents à Rostam, & à tous les principaux Officiers de son armée, augmenta la solde des autres, & s'adonna aux divertissements que lui fournissoit le bon état de ses affaires.

Cai Cobad régna 120 ans, si on en veut croire les anciens Historiens de Perse, qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son temps, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains, la connoissance du vrai Dieu, qu'il adora, & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les décimes, qu'il fit lever sur les terres de la campagne pour l'entretien de ses troupes, & ordonna que les grands chemins fussent marqués de 4 en 4 mille pas, espace que les Persans

appellent *Firſenk*, & que nous nommons, après les Grecs & les Latins, *Paraſanges*. Il choiſit auſſi la Ville d'Iſpahan dans la Province nommée *Erák Agemi*, c'eſt-à-dire, l'*Iraque Perſienne*, pour en faire ſa Capitale; il y fit ſon ſéjour ordinaire, & y fut enterré après ſa mort. (*Lebtarikh. Khondemir.*)

Le *Tarikh Montekheb* ne lui donne que 100 ans de regne, & dit qu'il régla ſes Etats ſuivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de ſon temps, & qu'il embraſſa leur doctrine & leur Religion, c'eſt-à-dire, ſelon ſon langage, qu'il fut bon Muſulman.

Les quatre principaux Capitaines dont ſe ſervit Cai Cobad dans ſes expéditions, furent Roſtam, ſurnommé *Zabeli*, à cauſe qu'il étoit natif & Gouverneur de la Province de Zableſtan.

Maharab, dit *Cabuli*, à cauſe qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavún, ſurnommé *Rezm Khûah* : le *Chercheur d'aventures*.

Keſchvád, ſurnommé *Zerin Culah* : la *Thiare d'or*, à cauſe du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD ALAEDDIN, fils de Cai Khoſru, fut le 10e. Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rúm, ou de Natolie; car il ſuccéda à ſon frere Cai Kaus, qui mourut ſans enfans l'an de l'Hég. 616e., de J. C. 1219. Il joignit ſes armées à celles de Malek al Aſchraf, Sultan d'Égypte & de Syrie, contre Gelaleddin Mancberni, Roi des Khuarezmiens, qui s'étoit rendu maître de la Ville d'Akhlath en Arménie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille l'an 627e. de l'Hég., de J. C. 1229, & remporterent ſur lui deux victoires ſignalées.

Peu de temps après, Cai Cobad envoya des Ambaſſadeurs à Octai Khan, qui avoit ſuccédé aux Etats de Genghizkhan ſon pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loua la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs compliments, que ſi Cai Cobad venoit à ſa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laiſſeroit jouir des revenus de ſes Etats. Le Sultan, bien ſurpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton ſi fier, diſſimula ſon reſſentiment, & ſongea ſeulement à ſe prévaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet, il entreprit dès l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232, de rompre avec Malek al Aſchraf, & Malek al Kamel, Princes de la dynaſtie des *Aiubites*, ou *Iobites*, c'eſt-à-dire, *de la Maiſon de Saladin*, qui régnoient en Égypte, en Syrie, & en Méſopotamie. Il prit ſur le premier les Villes d'Akhlat & de Sarmarai, & ſur le ſecond, celle de *Roha* ou *Edeſſe*.

Il aſſiégea cette derniere Ville l'an 632e. de l'Hég.; & l'ayant priſe par force, il n'épargna ni le ſang des Chrétiens, ni celui des Mahométans; car il pilla les Egliſes, & ruina tout le plat pays. Les Villes de Harran, de Racca & de Bir ſe rendirent auſſi à lui; mais enfin preſſé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Iobites, il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ſes troupes de leurs Etats pour veiller à la conſervation des ſiens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, après avoir étendu bien loin ſon nom & ſes conquêtes, & rétabli la réputation du grand nom des Selgiucides, que les enfants de Kilige avoient un peu flétri par leur diviſion, mourut au milieu des ſiens, l'an de l'Hég. 634e., ſelon *Ben Schahnah*, qui met le commencement de ſon regne l'an 616, ou l'an 636, ſelon *Khondemir*, qui fixe le commencement de ſon regne en l'année 610, & qui par conſéquent lui donne 26 ans de regne.

Quelques Hiſtoriens, comme *Abulfarage* & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de ſang qui le prit au ſortir d'un grand banquet : mais *Khondemir* dit ouvertement qu'il fut empoiſonné par l'ordre de

Cai Khoſrú ſon fils, qu'il avoit déclaré ſon héritier, & qui effectivement lui ſuccéda.

(*V. le titre d'*ALAEDDIN, qui eſt le même que Cai Cobad, ſous lequel Ortogrul & Othman ſon fils, fondateurs du grand Empire des Turcs des Conſtantinople, ont ſervi, & que nos Hiſtoriens appellent ordinairement *Aladin*.)

CAI COBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiatheddin Maſſûd. C'eſt le dernier Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui ont régné dans la Natolie. Il avoit ſuccédé à ſon oncle qui mourut l'an 687e. de l'Hég., de J. C. 1288, ſous l'autorité de Gazan Khan, Empereur des Mogols : mais s'étant révolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ſes Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainſi en ſa perſonne la famille & la dynaſtie des Selgiucides.

CAIDÙ KHAN, fils de Durumnán & de Menulun, ſeptieme aïeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échappé ſeul à la furie des peuples nommés *Gialair*, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere. La cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ſes Etats. (*V. le titre de cette Princeſſe.*)

Caidu Khan ayant imploré le ſecours des peuples de *Cin* & de *Magin*, (ce ſont les *Chinois*) contre les Gialair, leur fit long-temps la guerre, & les réduiſit enfin à lui donner ſatisfaction du cruel attentat commis ſur ſa famille. En effet, les Gialair, par l'intervention des Chinois, livrerent entre les mains de Caidu 70 des principaux Auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celui de toute la nation.

Caidu, après avoir terminé cette guerre inteſtine & domeſtique, régna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfants nommés Baiſancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui ſuccéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes tribus renommées parmi les Mogols, & connues ſous les noms de *Tahiut*, & de *Sahiut*. (*Mircond.*)

CAIEMBEMRILLAH, 26e. Khaliſe des Abbaſſides, étoit fils de Cader billah, & lui ſuccéda l'an de l'Hég. 422e., de J. C. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaleddulat, de la race des Buides, étant mort ſans enfants, ſon neveu Abu Calangiar, fils du Sultan Eddulat, lui ſuccéda dans la charge d'*Emir al Omara*, c'eſt-à-dire, de *Généraliſſime des troupes du Khaliſat*.

L'an 440e. de l'Hég., de J. C. 1048, ce Sultan mourut, & ſon fils Malek Al-Rahim lui ſuccéda dans la même dignité.

L'an 447, Rais al Ruſſa, Viſir du Khaliſe Caïem, ayant eu de grands différends avec Beſaſiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khaliſat, Beſaſiri fut obligé de ſortir de Bagdet, & de ſe mettre ſous la protection de Moſtanſer, Khaliſe d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec leſquelles il vint piller & ſaccager tous les environs de Bagdet; ce qui obligea le Khaliſe Caïem d'appeller à ſon ſecours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le Khoraſan.

Ce Sultan vint avec une groſſe armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khaliſe tous les honneurs qui étoient dus à ſa dignité; mais le peuple s'étant ſoulevé peu de temps après contre les Turcs qui commettoient des inſolences, & les ayant chargés à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la Ville par les ſiens. La ſédition ayant été dans la ſuite appaiſée, ce Sultan fit dire au Khaliſe Caïem, que ſi le Sultan Malek Al-Rahim, qui portoit alors le titre de Généra-

ſidime des armées du Khaliſe, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al-Rahim ſe rendit auprès de Togrul Beg ſous ſa bonne foi : mais Togrul Beg ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mettre en priſon. Ce fut en la perſonne de ce Prince que finit la dynaſtie & la puiſſance des Sultans Buides, qui avoit duré juſqu'alors 127 ans.

L'an 448e. de l'Hég., & de J. C. 1056, Beſſaſiri s'étant rendu maître de la Ville de Moſul, Togrul Beg s'en approcha, & la contraignit d'en ſortir, & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul, nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la Ville de Hamadan, le Sultan ſe mit auſſi-tôt en marche pour lui donner la chaſſe. Beſſaſiri prit cette occaſion, & vint en diligence à Bagdet, dont il ſe rendit maître, ſe ſaiſit de la perſonne du Khaliſe Caïem qu'il enferma, & fit publier le nom de Moſtanſer, Khaliſe d'Egypte, dans toutes les moſquées de la Ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál ſon frere, & tourna auſſi-tôt vers Bagdet, où Beſſaſiri ne ſachant quel parti prendre, ſe réſolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la priſon d'où il delivra le Khaliſe Caïem; puis l'ayant fait monter ſur ſa mule, il le conduiſit à pied juſqu'au palais Impérial, portant ſa main tantôt à l'étrier, & tantôt à la bride de ſa mule. Ce fut alors que Caïem pour reconnoître la ſoumiſſion reſpectueuſe de Togrul, lui donna le titre de *Rokneddin*, qui ſignifie la *colonne*, ou le *ſoutien de la Religion*, en lui diſant ces paroles : „ *Erkeb izà* „ *Rokneddin* : Montez à cheval, vous qui êtes le „ plus ferme appui de la Religion. "

L'an 451, Togrul Beg pourſuivit Beſſaſiri juſques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques ſoldats de ce Général le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent ſa tête au Sultan.

L'an 452, le Khaliſe Caïem déclara ſon fils Abdallah pour ſucceſſeur au Khaliſat, & le ſurnomma *Moctadi*.

L'an 455, Togrul Beg mourut, & laiſſa Alp Arſlan ſon neveu, héritier de tous ſes Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khaliſe Caïem pendant les dix années qu'il régna, entiérement ſous ſa dépendance; & Malek Schah ſon fils lui ayant ſuccédé, Caïem vécut encore deux ans de la même maniere avec lui juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 467e. de l'Hég., de J. C. 1074. Il avoit joui de la dignité de Khaliſe 44 ans & 8 mois avec la réputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les Belles-Lettres, & s'adonnant quelquefois à la poéſie, dont il a laiſſé des échantillons qui ſont aſſez eſtimés. (*Khondemir.*)

Mirkhond rapporte que ſur la fin du Khaliſat de Caïem, les pluies furent ſi grandes dans la *Chaldée*, ou *Iraque Arabique*, qu'elles firent groſſir & déborder extraordinairement le Tygre; de ſorte que l'on voyoit les animaux domeſtiques & ſauvages emportés par le courant des eaux : le Khaliſe même étant aſſis ſur ſon trône, en fut tout d'un coup inveſti, & aſſiégé à un tel point, qu'il fallut qu'un eſclave le prît ſur ſes épaules pour le ſauver.

CAIEM BEMRILLAH, ſurnomi d'*Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi*, ſecond Khaliſe des Fathimites en Afrique. Il ſuccéda à ſon pere l'an 322e. de l'Hég., de J. C. 933, & régna 12 ans. Abu Iezid ſon Chancelier, qui étoit fort puiſſant, ſe révolta contre lui; & ayant formé un gros parti, l'obligea de ſe renfermer & ſortifier dans le château de Mahadie. Il y fut aſſiégé pendant quelque temps; mais la mort qui lui arriva l'an 334e. de l'Hég., le mit en pleine liberté.

Son fils Al Manſur Iſmail, qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur avant ſon décès, prit ſa place, & vengea ſon pere, dont il avoit tenu la mort ſecrete pendant quelque temps, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait ſouffrir.

CAIEM BEMRILLAH, ſurnom *d'Abulbaca Hamzah*, fils d'Al-Motavakel, 14e. Khaliſe de la race des Abbaſſides en Egypte. Il ſuccéda à ſon frere Moſtacfi l'an 855e. de l'Hég., de J. C. 1451., ſous Malek al Dhaher Giakmak, 10e. Sultan des Mamlucs Circaſſiens, & fut dépoſſédé l'an 859 par Malek al Alchraf Inál, 12e. Sultan de la même dynaſtie, en la maniere qui ſuit.

Le Sultan ayant eu ce Khaliſe pour ſuſpect, le fit venir en ſa préſence pour lui reprocher ſon ambition : car on l'accuſoit d'avoir affecté l'autorité ſouveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caïem craignant que ce Prince ne le privât de ſa dignité, lui dit bruſquement : „ Je m'abdique moi-même du Khali- „ ſat; mais je vous déclare en même-temps déchu de „ la qualité de Sultan. "

Le Khaliſe n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que ſa dépoſition fut acceptée, & on lui déclara en même-temps que s'étant dépouillé le premier de ſon autorité, il ne pouvoit plus l'exercer ſur la perſonne du Sultan. Il fut donc relégué après ſa dépoſition en Alexandrie, où il demeura priſonnier juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 863e. de l'Hég., & de J. C. 1458.

CAIEM. EBN CAIEM AL GIUZI, eſt le même Auteur que *Schamſeddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaſchki*, qui a compoſé le Livre intitulé *Alikâm al maulûd*. Il mourut l'an de l'Hég. 551e.

CAIEM. EBN CAIEM AL GIUZIAH ABUAECR, Docteur de la ſecte d'Ebu Hanbal; c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *Al Hambali*. Il a compoſé *Al Corân Al Eſma Kerim*, qui eſt un *traité des noms de l'Alcoran*. Il mourut l'an 751e. de l'Hég.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un ſeul Auteur, ſi l'on ſuppoſoit que la date des années de l'Hégire a été un peu altérée.

CAIETBAI, ſurnommé *Al Malek*, *Al Aſchraf*, *Al-Mahmudi*, *Al-Dhaheri*, 17e. Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamluks en Egypte, commença à régner l'an 872e. de l'Hég., de J. C. 1467. Il avoit été eſclave de Barſebai, & fut enſuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, 10e. Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an 901e. de l'Hég., après avoir régné 29 ans 4 mois & 20 jours. Il y a eu deux de ſes ſucceſſeurs qui ont pris de lui leur ſurnom, à ſavoir Gianbalath le 20e., & Thumân Bai, 1er. du nom, 21e. Sultan de la même dynaſtie; car ils ſont tous deux ſurnommés *Al Aſchráfi*, & *Caietbai*. (*Mácrizi.*)

CAIMAK & KIMAK. (*V. le titre de ce ſecond mot, & celui de* SIN, *qui eſt la Chine.*)

CAINAN BEN ANOICH; C'eſt le Patriarche *Cainan*, fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques univerſels du monde, ſelon les Chroniques fabuleuſes des Orientaux.

Il y a un autre Cainan, fils d'Arphaxſad, & pere de Saleh, que les Hébreux ne connoiſſent point, non plus que les Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la verſion des Septante, le font Auteur de l'Aſtronomie, & le fondateur de la ville de Harrân en Méſopotamie.

CAIRAVAN ou CAIROAN. Le mot de *Cairavan* ou *Kairavan*, ſignifie proprement & généralement *une troupe de voyageurs ou Marchands*, qui ſe

joignent enſemble pour marcher avec plus de ſûreté dans les pays étrangers; c'eſt ce que l'on appelle ordinairement en notre langue une *caravane*, & en ce ſens le mot Arabe tire ſon origine du Perſien *Kervan*.

Ce nom a été donné auſſi en particulier à une ville que les anciens ont appellée *Cyrene*, & à une Province qui porte le nom de *Cyrénaique*.

Les Arabes prétendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la Province qu'Afrikin Ben Kis, ſurnommé *al-Hemiari*, conquit ſur Girgir, Roi de ce pays là, qui a porté depuis le nom d'*Afrikiah*.

Elle fut priſe par les Arabes Muſulmans l'an 46°. de l'Hég., de J. C. 666, ſous le Khalifat de Mouvie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre aſſez proche, qui a porté le même nom; elle appartient à la Province d'*Afrikiah*, que les anciens appelloient *l'Afrique* proprement dite, & ne doit pas ſon origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Hiſtoriens l'ont écrit.

Cette Ville devint par ſucceſſion de temps le ſiege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcaſſem, ſurnommé *Mahadi*, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit ſon ſéjour.

Caiem ſon fils la quitta, & fixa ſa demeure à Mahadie, que ſon pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al-Manſûr & al-Moëz, ſucceſſeurs de Caïem, demeurerent auſſi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, juſqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transféra le ſiege de ſon Empire.

Le pays de *Cairoan*, ou la *Cyrénaique*, reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223°. de l'Hég., qui eſt le 837 de J. C., ſous le regne de Motaſſem, 8°. Khalife de la race des Abbaſſides. Depuis ce temps-là, nous n'avons point aucune connoiſſance du Chriſtianiſme de cette Province.

L'an 956°. de l'Hég, de J. C. 1549, Cairoan avoit encore un Roi particulier, Arabe de nation, qui fut dépouillé d'une partie de ſes Etats par Dragut qui commandoit dans la Ville de Tripoli, pour Soliman, II°. du nom, Empereur des Turcs. Les Hiſtoriens de ce temps-là nomment cette Ville *Carvenna*, & *Carvenne*.

Sanhagi qui a écrit *l'hiſtoire de Cairoan* ſous le titre *d'Akhbar Cairoan*, remarque, auſſi-bien que les Géographes Orientaux, qu'il n'y a point d'autre eau en cette Ville que celle des puits & des citernes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 d. de long., & 31 d. 40′ de lat. Septent.

Il y a pluſieurs Auteurs natifs de cette Ville qui portent le ſurnom de *Cairoani*, comme *Ben Raſchik*, ſurnommé *al-Cairoani al-Schaer*: le *Poëte de Cairoan*, dont les ouvrages ont été commentés par *Gezâm*.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim, ſurnommé *al-Hofri*, & *Abdallah Ben Abizeid*, Auteur de *Matan alreſſalat*, portent auſſi tous deux le ſurnom de *Cairoani*.

CAIS, nom de pluſieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. (*V.* Amriolcais ou Amrilcais.)

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roi de Kendah & de Maaden, ſe convertit lui & tous ſes ſujets à la Religion Chrétienne, ſous l'Empire de Juſtinien.

Abu Mohammed al-Mekki Ben Abi Thaleb al-Cais, mort l'an 424°. de l'Hég., eſt Auteur du Livre intitulé *Ekhteláf al-alama fil nefs u al-ruh*, c'eſt-à-dire, les *différents ſentiments des Docteurs ſur la nature de l'ame & de l'eſprit*. (*V. plus bas* Caissi.)

CAIS, nom d'une iſle du Golphe Perſique, que les Perſans appellent auſſi *Kiſch*. Elle a 12 milles de tour, & ſépare, pour ainſi dire, les deux mers d'Oman & de Fars. C'eſt aux environs de cette iſle que ſe fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette iſle d'autre eau que celle des puits, quoiqu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caissar Rûm: *Céſar*, & *le Céſar ou l'Empereur des Romains*, & plus proprement *celui de Conſtantinople*. Le plurier de ce nom eſt *Caiaſſer* & *Caiaſſera*: les *Céſars*; de même qu'*Acaſſera* qui eſt le plurier de *Kefra* ou *Kefri*, ſont les *Cofroës*, ou Rois de Perſe des anciennes dynaſties. Les Hiſtoriens Orientaux donnent ſouvent par anticipation le titre de *Caiſſar* aux Princes qui ont poſſédé les pays que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Aſie. Ils diſent, par exemple, que Feridun, Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, donna à un de ſes enfants nommé Salm, le pays de Rum & le titre de *Caiſſar*.

CAISSARIAH. L'Egliſe de ſaint Michel, dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de *Saturne* ou de *Serapis*, bâti par Cléopâtre, porte maintenant ce nom. (*Ebn Batrik.*)

CAISSARIAH Schâm: *Céſarée de Syrie*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent *Céſarée*, Ville maritime de la Paleſtine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis*. Elle a été tant de fois priſe & déſolée par les Muſulmans & par les Francs, qu'elle eſt préſentement entiérement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif; c'eſt pourquoi on le ſurnomme *al-Caiſſari*. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme de *Ben Faredh*, intitulé *Taiiah*.

CAISSI, ſurnom *d'Abu Abdallah Mohammed Ben Adalrahim al-Garnathi*, natif de la Ville de Grenade en Eſpagne. Il eſt Auteur de *Tohfat al-albáb*: le *préſent des cœurs*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 943. (*V. le titre de* Nokhbat al-agiab.)

C'eſt auſſi le ſurnom *d'Abul Haſſan Ali Ben Khaláf*, à qui l'on donne auſſi le titre *d'Alfakih al-Cairoani*: le *Juriſconſulte de Cairoan*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Fadhlat le ahyal Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite *des qualités que doivent avoir les maîtres & les diſciples*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 599.

Abu Mohammed al-Mekki Ben Abi Thaleb al-Caiſſi, a compoſé un *abrégé des loix & des ſtatuts de l'Alcoran*, qu'il a intitulé *Mohktaſſar Ahkam al-Coran*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 437°.

Caiſſi eſt auſſi le ſurnom d'*Abu Naſſar Alfetah Ben Iſſa Ben Khakán al-Aſchbili*, natif de Seville en Eſpagne, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Kelaid al-Ekián*, *&c.*: les *colliers d'or*, & d'un autre intitulé *Mathmah al-anfus*, *&c.*: *des paſſions de l'ame, & de la concupiſcence*. Il mourut dans la Ville de Maroc l'an de l'Hég. 535°. ou 555°.

CAISSI (*V.* Ben Vahaschiah.)

CAISSUN, nom ancien de la Ville d'Alexandrie, que les Hébreux ont auſſi appellé autrefois *Ammon* ou *Ammûn*, ſelon le Livre intitulé *Soiar al-Aba al-Batharekah*: les *vies des Patriarches d'Alexandrie*.

CAISSUNI, Auteur du Livre intitulé *Megmâ al-gialilah*, & *al-mogiarrabât*.

CAITUL, nom d'un lieu ſitué ſur le fleuve Indus, où il y a un Gué, par lequel le Sultan Gelaleddin Mankberni traverſa cette riviere à la vue de l'armée de Genghizkhan.

C A.

CAIUMARATH, premier Roi de Perſe, que quelques Hiſtoriens de cette nation croyent avoir été le premier Roi du monde, & le même que l'Adam des Hébreux. Leurs ſentiments cependant ſont fort partagés ſur le temps auquel vivoit ce Monarque; car les uns diſent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plupart des Hiſtoriens Arabes, ſoutient dans ſon livre intitulé *Nedham al tavarikh*, que Caiumarath n'a vécu qu'après le déluge, & combat l'opinion de *Gazali*, lequel dans ſon ouvrage de *Vaſſaia al moluk*, le fait régner avant ce temps-là. Il ſoutient que Caiumarath étoit fils de Sem, fils de Noé, qu'il n'eſt ni le premier Adam, ni le ſecond, mais ſeulement le troiſieme, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Perſans.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ou *Chronique choiſie*, donne à Caiumarath pour pere Veiad, fils de Sem, dont il n'étoit par conſéquent que le petit-fils: mais quoi qu'il en ſoit de cette généalogie, Caiumarath eſt reconnu ſans contredit pour le premier qui ait monté ſur un trône, qui ait porté le *Tage* ou la *Couronne Royale*, & qui ait leve tribut ſur les peuples, ſelon *Ferduſſi* dans ſon *Schah Nameh*, ou *hiſtoire Royale de Perſe*.

On donne ordinairement à ce Monarque 1000 ans de vie, & 560 de regne: mais *Ferduſſi* réduit les années de ſon regne qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne après la mort de ſon fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maiſons & des villes: car les hommes, juſqu'à ſon temps, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balkhe, d'Iſtekhare, & de Damavend, dans les Provinces qu'il avoit ſubjuguées; car ſon pays natal & le ſiege de ſon Empire étoit la Province d'*Adherbigian* que l'on peut appeller la *Médie*.

On dit que ce même Roi fut auſſi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de coton & de ſoie, dont il enſeigna la fabrique & l'uſage, faiſant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, auſſi-bien que leurs cavernes: c'eſt de lui que l'on tient l'uſage de la fronde, & des autres inſtruments & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les ſeules armes de ces temps-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la ſouveraineté, il fut auſſi le premier à s'en dégoûter; car l'on dit qu'il s'en dépouilla pour retourner dans ſa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vaquoit à prier & à adorer le Créateur de toutes choſes, après avoir remis ſon ſceptre & ſa couronne entre les mains de Siamek ſon fils.

Caiumarath fut le premier Roi & le fondateur de la premiere dynaſtie de Perſe, qui porte le nom de *Piſchdadiens*; ce ſont proprement les anciens Rois des Aſſyriens, des Babyloniens, des Medes & des Perſes. (*Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* Huschenk.)

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui ſe fit baiſer les pieds par ſes ſujets, coutume que les Rois de Perſe ont conſervée depuis ce temps-là juſqu'à préſent; on appelle cette cérémonie en langue Perſienne *Paibús*, & *Rúizemin*. Il ajoute auſſi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom & du titre d'*Adam*, & qu'il établit le trône de ſon Empire en la Province d'Adherbigian, où les premiers enfants de Noé firent apparemment leur demeure, après leur ſortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui eſt dans cette Province.

Caiumarath, pourſuit cet Auteur, avoit un frere, lequel ſe ſépara de lui pour s'établir ailleurs; quelque temps après, les deux freres ſe cherchant l'un l'autre, ſe rencontrerent auprès d'un lieu du Khoraſan qu'ils nommerent *Balkhe*, à cauſe des *embraſſements mutuels*, dont ils s'étoient careſſés l'un l'autre à cette entrevue, (car *Balkhiden* ſignifie cela en langue Perſienne) & ce lieu devint depuis une puiſſante ville, dont les fondements furent jettés dès-lors.

Ce Prince eut deux enfants, dont l'aîné, nommé Nathek, fut tué par des brigands dans les montagnes de Damavend où il chaſſoit. Le ſecond, appellé Siamek, fut celui auquel il remit ſa couronne en ſe retirant du monde; mais il ne lui ſurvéquit pas non plus: car il fut aſſaſſiné par les Géants après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter ſa retraite, & à remonter ſur le trône pour venger la mort de ſon fils. Après l'avoir fait, & recouvré le corps de ſon fils, il le fit inhumer, & allumer ſur ſa foſſe un grand feu qui y fut toujours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte ſuperſtitieux du feu, dont les Perſans firent dans la ſuite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne hiſtoire ou Roman qui porte le nom de *Caiumarath Nameh*, c'eſt-à-dire, *l'hiſtoire de Caiumarath*, une tradition qui a beaucoup de rapport aux réveries des Rabbins. Cette narration fabuleuſe porte qu'Adam, après avoir peché, fut ſéparé d'Eve ſa femme pendant un long eſpace de temps; & comme il la chériſſoit fort tendrement, il la chercha auſſi avec beaucoup d'inquiétude: mais Dieu qui vouloit lui faire ſentir la peine de ſon péché, ne permit pas qu'il la rencontrât ſitôt, quoiqu'elle fût ſur la même montagne que lui, à ſavoir ſur le mont Arafat qui eſt auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent pluſieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le viſage d'Eve ſa femme fortement imprimé dans ſon imagination, crut l'embraſſer. Cette image amoureuſe cauſa en lui le même effet que la véritable poſſeſſion auroit pû produire; de ſorte que la ſemence féconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le *Caiumarath* dont nous parlons.

Les Rabbins diſent une choſe aſſez ſemblable: car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le temps qu'ils appellent de ſon deuil cauſé par la mort de ſon fils Abel, ſe ſépara d'Eve ſa femme, & que ne pouvant pendant cette ſéparation engendrer des hommes, il produiſit des *Ginnes*, que nous appellons des *Eſprits folets*.

C'eſt par rapport à cette tradition Orientale, que quelques anciens Docteurs Chrétiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui eſt dit dans la *Geneſe*, des enfants de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. (*V. les titres de* Duoasch, *de* Surkhrage, *de* Semendu'n, *& de* Seth.

Les Auteurs Orientaux ne ſont pas d'accord ſur la Religion de Caiomarath; car quelques-uns veulent qu'il ait embraſſé celle des Patriarches Seth & Enokh: mais les autres le font Auteur du *Magiſme*, c'eſt-à-dire, de l'*ancienne Religion des Mages de* Perſe qui ſont les Adorateurs du feu, laquelle *Zoroaſtre* rétablit après quelques ſiecles.

Il y a auſſi des Hiſtoriens qui mettent un interregne de 200 ans entre Caiumarath & Huſchenk, ſon petit-fils, qui lui ſuccéda. (*V. le titre d'*Oguz.)

CALAH, Iſle de la mer des Indes, ſituée entre la ligne équinoxiale & le premier Climat. Elle eſt renommée à cauſe de ſes mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette iſle eſt habitée par des Mahométans. (*V.* Calé, *&* Caleh.)

CALAKES, un célebre Poëte Arabe nommé *Nafrallah Ben Abdallah Allakimi Alazheri*, eſt ordinairement ſurnommé *Ben Calakes*, & ſouvent *Aláaz Al Eskanderi*. Il mourut l'an 569°. de l'Hégi-

re, & nous a laiſſé un *Divan*, ou *Recueil* de ſes *Poéſies*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1172.

CALANES, eſpece de *feutres* ou *chapeaux*, que Tamerlan inventa, & donna à ſes troupes, lorſqu'il entreprit ſon expédition de Perſe. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil & de la pluie que les bonnets ou turbans, & ſervoient auſſi à les diſtinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, ſurnom d'*Abdallah Bèn Mohammed*, mort l'an 515°. de l'Hég. Il eſt Auteur du livre intitulé *Erſchâd fil muaïdh*; & d'un autre qui a pour titre *Adgiâz-al-monadherin fil Khelâf*. (*V. ces titres.*)

CALAS (*V.* Tarikh Ben Calas.)

CALA'UN ou Kelau'n, ſurnommé *Malek al Manſur Saifeddin*, 7°. Roi d'Egypre de la premiere dynaſtie des Mamluces, ſurnommés *Baharites*. Il porta auſſi le ſurnom de *Salehi* & de *Nagmi*, à cauſe de ſon maître Saleh Nagmeddin qui l'avoit acheté autrefois 1000 dinars d'or; ce qui donna occaſion de le ſurnommer encore *Al Alfi*; *alf* ſignifiant en Arabe, *mille*.

Il commença ſon regne l'an de l'Hég. 678°., de J. C. 1279, après que Malek Al-Adel Badreddin Salameſch eut été dépoſſédé, & alla d'abord attaquer Sankar al aſchkar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville ſous le nom de Malek al-Kamel: mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & ſa révolte ne ſervit qu'à lui faire perdre ſon gouvernement, qui fut donné à Lagiu ſon Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696°. de l'Hég.

Calaun ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679; mais il eut l'année ſuivante une grande guerre à ſoutenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares. Ce Mogol aſſiégea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya delà Mangu Timur ſon frere avec 80000 chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ſes Mamluces, & combattit ſi vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entiérement leur armée dans la campagne de *Hems*, ou *Emeſſe*, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le ſiege de Rohabah, pour ſe retirer bien avant dans la Perſe.

L'an de l'Hég. 681°., Abaka Khan étant mort après 17 ans de regne, ſon frere Nikudar Oglân lui ſuccéda; & ayant embraſſé la Religion Mahométane, ſe fit nommer *Ahmed Khan*. Ce Prince ne fut pas plutôt élevé ſur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud Alſchirazi en ambaſſade à Calaún, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme, & lui faire entendre en même-temps qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Muſulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argún, fils d'Abaka, lui ôta ſes Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occaſion de pacifier ſes Etats au-dedans; à cet effet, il attaqua & prit le fort château de Crak ſur les enfants du défunt Sultán Bibars, dont l'un ſe nommoit Khedher, & l'autre Salameſch.

L'an 688, le Sultan Calaun aſſiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force: elle fut entiérement pillée, & l'on dit que les Egyptiens y trouverent de grandes richeſſes; car les Francs ſur leſquels elle fut priſe, la tenoient depuis l'an 503°. de l'Hég., de J. C. 1109, & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin & les autres Rois d'Egypte & de Syrie avoient faits pour les en chaſſer.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maiſons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle eſt

aujourd'hui. Cette expédition fut la derniere qu'il fit: car il mourut l'année ſuivante 698°. de l'Hég., de J. C. 1290, après avoir régné près d'onze ans, & laiſſé ſa couronne à ſon fils Salaheddin Khalil, qui fut ſurnommé *Malek Al Aſchraf*. (*Ben Schohnah.*)

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé *Canún al akher*, dans le Calendrier Syrien. (*V.* Canu'n.)

CALCASCHDI, ſurnom de *Gemaleddin Ibrahim Ben Ali*, Auteur d'*Arbain al aſchâriât*. Il eſt mort dans le huitiéme ſiecle de l'Hég.

CALDANIIN: Les *Chaldéens* ou *Aſſyriens*. *Nuairi* & *Maſſudi* rapportent dans leurs hiſtoires les anciennes dynaſties de ces Peuples ſous ce nom.

CALE', 4°. *Giug* ou *Cycle* de la durée du monde: nous ſommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel eſt déja avancé; mais il comprend pluſieurs *leks* ou *centaines de milliers* d'années, ſelon la tradition des *Brahmens* & Philoſophes Indiens. (*V.* Giug.)

CALEB Ben Jufna. Les Muſulmans diſent que Caleb fut le ſucceſſeur de Joſué dans la prophé'ie & dans le gouvernement du peuple Juif. (*V. le titre de* Felestin.)

CALEH. C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent la ville de *Calecut*, ſituée ſur la côte de Malabar aux Indes. (*V. ci-deſſus* Calah.)

CALEM, Ville du pays des Negres. (*V.* Gim.)

CALENDER, eſpece de *Derviches* qui ſont répandus dans la Perſe & dans la Turquie, dont la vie religieuſe n'eſt pas généralement approuvée par les Mahométans; parce que leurs mœurs ne ſe trouvent pas ſi réglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils eſtiment davantage. *Saadi* dans ſon *Guliſtan* les taxe de gourmandiſe, lorſqu'il dit que les Sages prennent leurs repas dans des intervalles éloignés. „ Les „ honnêtes gens ne mangent jamais leur ſoul; les dé„ vots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour „ vivre & ne pas mourir: mais les jeunes gens ont „ accoutumé de manger juſqu'à ce qu'on leur ôte le „ plat, & les vieillards juſqu'à ce que la ſueur leur „ monte au viſage. "

Il conclut par les *Calenders*, qu'il dit ne ſortir jamais de table, tant que la reſpiration leur dure, & qu'il y reſte quelque choſe à manger. Il dit auſſi en un autre endroit „ que deux ſortes de perſonnes ne „ doivent pas être ſans ſouci, à ſavoir un marchand „ dont le vaiſſeau s'eſt perdu, & un riche héritier qui „ eſt tombé entre les mains des Calenders. "

L'an 898°. de l'Hég., un Calender s'approchant de Bajazet II qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un ſabre qu'il tenoit caché ſous ſon manteau de feutre, pour l'aſſaſſiner: mais Iskender Baſſa lui déchargea un ſi grand coup de ſa maſſe d'armes ſur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935°., *Calender Tcheleri* ſe ſouleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Baſſa contre lui. Ce Calender, qui avoit peu de troupes, fut entiérement défait.

CALENGIAR, château de la Province de Khoraſan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint priſonnier pendant 7 ans Iſmaël, fils de Selgiuk. (*V. le titre des* Selgiucides.)

CALGIUN, Ville du pays nommé *Habaſchah*, c'eſt-

c'eſt-à-dire, des *Abyſſins* ou de l'*Ethiopie*. Elle eſt ſituée dans une campagne fort déſerte à l'Occident de Mancumah, Ville du même pays qui eſt ſur la Mer rouge. Calgiun eſt plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, ſurnom d'*Abu Iſmaël Ben Caſſem* qui eſt qualifié *Lagavi*, c'eſt-à-dire, *Rhétoricien* & *Déclamateur*, mort l'an 356e. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Baré fi garib*. (*V. auſſi* CAUM AL CALI.)

CALILA'H u DAMNAH, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Perſien de *Humaiun Namé*, c'eſt-à-dire, le *Livre auguſte*. *Khondemir* dit que ce Livre fut compoſé en faveur de Baharam Schah, pénultieme Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, Prince d'un très-grand mérite, & qui favoriſoit beaucoup les Gens de Lettres.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit dans la vie de ce même Prince, qu'il aimoit extrêmement les lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion; que l'on lui dédia pluſieurs beaux Ouvrages, & entr'autres, celui de *Kalilah* & *Damnah*, compoſé par *Naſrallah*, fils d'Abdelhamid, en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Perſienne, en proſe, & que ce fut le Poëte *Roudeki* qui le mit depuis en vers. C'eſt ce même Livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'*Anvár Sohaili*: les *lumieres de Sohail*, ou de *l'aſtre qui porte le nom de Canopus*. (*V. ce titre & celui de* HUMAIUN NAMÉ.) *Calilah* & *Damnah* ſont les noms de deux *Schacals* (eſpece de *Renards*) qui ſont les principaux interlocuteurs de ce Livre, compoſé en forme d'Apologues & de Dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, ſurnom de *Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman*, mort l'an de l'Hég. 927e., Auteur du Livre intitulé *Uns al Khalil*, qui eſt un *traité des deux pélerinages de Syrie*, à ſavoir, de Jéruſalem & de Hébron.

CALINI, ſurnom de *Gelaleddin Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Aſchriak ak al oſſul*, *&c.*

CALIUN, château fort proche de la Ville de Herat en Khoraſan. (*V.* MOHAMMED, *Sultan de Khuarezm.*)

CALMADHA & CALMADIN : Ville de l'Iſle de *Sarandib*, ou *Zeilan*, ſelon *Edriſſi*.

CALOGHEROS & CALOGRIA : *Religieux* & *Religieuſe Grecs* de nation, & Chrétiens de Religion, dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs ſe ſervent de ces noms pour déſigner ceux que nous appellons vulgairement *Caloyers*.

CAMAKH, Ville d'Arménie.

CAMAH JOSEFI : *Froment de Joſeph*. Eſpece de bled qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déja remarqué que les Chrétiens & les Muſulmans d'Egypte, attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joſeph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. (*V. le titre de* GIOVAHER AL BOHOUR.)

CAMAR. Ce mot ſignifie en Arabe, *la Lune*. *Giabal al Camar : montagne de la lune*. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la premiere & la plus fameuſe eſt celle d'Ethiopie, qui eſt à 16 d. au-delà de l'Equateur, ou ligne équinoxiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à ſon pied dix fontaines ou ſources d'eau, deſquelles le Nil prend ſon origine, ſelon *Edriſſi*. (*V.* NIL.)

La ſeconde montagne qui porte ce nom, eſt dans l'Arabie heureuſe, en une petite Province nommée Hadhramuth, entre les Villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologiſtes Arabes appellent *Sahour* : l'*étui* où la Lune ſe cache dans le temps de ſon éclipſe; & les Alcoraniſtes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, diſent-ils, fendit la lune en deux derriere une montagne.

Les Arabes donnent le genre maſculin à la lune, & le féminin au ſoleil; en quoi ils imitent les Hébreux.

CAMAR, eſt auſſi le ſurnom d'un Poëte Perſien nommé *Gadhanfer*, qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé *Pir-ve Civán*, c'eſt-à-dire en Perſien, *le vieillard & le jeune homme*, dans lequel tous les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont décrits avec beaucoup d'élégance.

CAMAR KHORASAN : *Lune du Khoraſan*. Titre & ſurnom d'*Alaeddin Abulóla Mohammed*, *Ben Behefchti al Eſfaráni*, Auteur d'un commentaire ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab*, qui eſt un *traité de morale*. (*V. auſſi* LAAB.)

CAMAREDDIN KHAN, Roi des Mogols, qui donna ſa fille en Mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Huſſain, & ſe fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Muſulmans; c'eſt pourquoi Tamerlan obtint aiſément de lui tous les ſecours de troupes dont il avoit beſoin dans ſes entrepriſes.

CAMBALU. (*V.* KHAN BALEG, *&* CABALIG.) C'eſt la Ville Capitale du *Cathai* ou de la *Chine Orientale & Septentrionale*, que nous appellons maintenant *Pékin*.

CAMBESSOS : *Cambyſe*, Roi de Perſe. (*V. le titre de* JEHUDITH, qui eſt la *Judith* des Livres ſacrés.)

CAMEL & KAMEL, ce mot qui ſignifie en Arabe *accompli & parfait*, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs perſonnages, & le titre de beaucoup de Livres.

CAMEL, AL MALEK AL CAMEL, Roi d'Egypte, étoit fils de Malek al-Adel Abubecr, fils d'*Aiub* ou de *Job*, & par conſéquent neveu de Saladin, frere de Malek al-Adel. Il ſuccéda à ſon pere l'an 615e. de l'Hég., de J. C. 1218; & l'an 618, étant accompagné de ſes freres, & autres Princes de ſa maiſon, il aſſiégea les Francs dans la Ville de Damiette qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de ſe rendre, en ſtipulant la liberté des priſonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan, après s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Egliſe en Moſquée, & bâtit une nouvelle Ville au-lieu où le Nil ſe ſépare en deux au-deſſus de Damiette. Il la nomma *Manſurah*, pour marque de ſa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté juſqu'à Damiette, & de l'autre juſqu'à la ville nommée Aſchmún.

Cependant les Francs qui recevoient tous les jours de grands ſecours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'eſt ainſi que s'appelloient les Princes régnants de la poſtérité de Saladin.

Malek al-Moaddham, un d'entr'eux, avoit fait démolir les murailles de Jéruſalem, de peur que les Francs ne s'en emparaſſent; de ſorte que Malek al-Camel, qui s'étoit rendu puiſſant en Syrie aux dépens de ſes freres, & de ſes autres proches parents, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur

abandonner Jérusalem avec la plus grande partie de la Terre-sainte.

En l'an 630°. de l'Hég., de J. C. 1232, le Sultan Camel eut de grands démêlés en Syrie & en Méſopotamie, avec Alaeddin Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit ſur lui la Ville de *Roha* ou *Edeſſe* : mais Camel la reprit 4 mois après; & ſans les Tartares qui commençoient à le ſerrer de fort près, il auroit pourſuivi plus loin ſes conquêtes.

L'an 635, Malek al Aſchraf Muſſa, frere de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ſes Etats un de ſes autres freres nommé Malek al-Saleh Iſmaël, Malek al-Camel partit auſſi-tôt d'Egypte, & vint l'aſſiéger dans cette Ville. Malek al-Saleh fut obligé de ſe rendre à compoſition, & de recevoir en échange de la Principauté de Damas les Villes de Baalbek, de Becaah, & de Boſra.

Auſſi-tôt que Camel ſe fut rendu maître de Damas, il envoya ſes troupes pour chaſſer Malek Mogiahed de la Ville de Hems ou d'Emeſſe : mais dans le temps qu'il pourſuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans ſa tête de grands deſſeins contre les Francs & contre les Tartares & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtés ſes Etats, il mourut cette même année 635°., qui eſt de J. C. 1237, dans la Ville de Damas, après 20 années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque qu'il lui arriva la même choſe qu'à Moavie, Ier. Khaliſe des Ommiades, lequel après avoir commadé durant 20 ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y régna 20 autres années avec la dignité & l'autorité de Khaliſe : de même ce Sultan après avoir gouverné ſous l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, pendant 20 ans, ces Provinces, les gouverna encore autant de temps, en maître abſolu & indépendant.

Malek al-Camel mourut avec la réputation d'un Prince ſage & ſavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les Gens de Lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligations; car il tenoit ſouvent des conférences & des diſputes dans ſon palais, dans leſquelles il leur propoſoit lui-même pluſieurs difficultés, tantôt ſur les Belles-Lettres, & tantôt ſur la Juriſprudence Muſulmane, & il ne les congédioit jamais, qu'il ne les eût régalés de préſents conſidérables.

Malek al-Saleh Aiûb ſon fils lui ſuccéda l'an 636°. de l'Hég., dans les Etats de Syrie, & alla l'année ſuivante prendre poſſeſſion de ceux d'Egypte.

Scherif al Edriſſi dédia à Malek al-Camel ſon Livre *des Pyramides d'Egypte*, comme il témoigne lui-même dans ſa Géographie.

CAMEL ou KAMEL, Livre hiſtorique, compoſé en deux volumes par *Mobarrad*. Cet ouvrage n'approche pas du *Kamel d'Ebn al Athir*, duquel il eſt parlé ci-après. (*V.* MOBARRAD.)

CAMEL, ABUBECR AHMED BEN CAMEL, qui mourut l'an de l'Hég. 350°., eſt l'Auteur du Livre intitulé *Akhbâr Codhât al Schodra* : *l'hiſtoire des Cadhis qui ont été Poëtes.*

CAMEL AL TAVARIKH, Hiſtoire générale depuis la créaüon du monde juſqu'en l'an 628°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1230, en 13 vol., compoſée par *Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim al Scheibani*, que l'on nomme ordinairement *Ebn al Athir*, mort l'an de l'Hég. 630°.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathuâh, qui mourut l'an 718, y a fait quelques additions : *Abu Thaleb Ali Ben al Sai*, mort l'an 674, l'a abrégée en 5 vol., & l'a continuée juſqu'en l'année 656°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1258.

Nagmeddin, ſurnommé *Nadhâri*, un des Sécretaires de Miranſchah, fils de Tamerlan, a traduit par l'ordre de ce Prince, l'hiſtoire de Ben Athir de l'Arabe en Perſien, comme il eſt rapporté par l'Auteur du Livre nommé *Habib al ſeir.*

CAMEL AL SANAAT FIL THEBA : *Livre de Médecine* en deux fort gros volumes, qui comprennent 20 traités, dont les dix premiers ſont ſur la *Théorie* de cet art, & les dix autres ſur la *Pratique.* On appelle ordinairement ce Livre *al Maleki*, parce qu'il a été compoſé par *Ali Ben Abbas*, dit *al Magiuſſi*, c'eſt-à-dire, le *Mage* ou le *Zoroaſtrien* de Religion, pour Adhadeddulat, Sultan de la *race* ou *dynaſtie* des Buides.

CAMEL AL SANATAIN, nom d'un Livre que l'on appelle ordinairement *al Naſſeri.* Il traite de deux arts, comme ſon nom le porte, à ſavoir, de la *médecine des chevaux*, & de *l'art de les dreſſer* & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts *al Beitharah*, dont on a deja parlé, & le ſecond *Zarthanah* ou *Zarthacah*, duquel il ſera parlé dans ſon titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage eſt *Abubecre Ben al Bedr al Beithâr*, maître de l'écurie de Mohammed Ben Calaun, ſurnommé *Malek al Naſſer*, 7°. Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à régner l'an de l'Hég. 678°., de J. C. 1279.

CAMEL AL TAABIR, Livre Perſien ſur l'*explication des ſonges. Scharf-eddin Huſſain den Ibrahim*, ſurnommé du nom de ſon pays *al Teſliſi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Teflis en Géorgie, le compoſa pour Kiuge Arſlân, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Natolie. Ce Livre a été traduit du Perſien en Turc par *Khedher Ben al Hâdi*, Secretaire du Divan, pour Soliman 2°., Empereur des Turcs.

CAMEL FIL GEBR U AL MOCABELAH : *Livre de l'Algebre*, compoſé par *Abu Schegiâ Ben Salâm.*

CAMEL FIL ENSA'N U ENSA'F. C'eſt la *vie de Zakariah Ben Khaled*, ſurnommé *Al Amui*, à cauſe qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la Province d'*Iemen* ou *Arabie heureuſe*, avec pluſieurs des ſiens, lorſque les Abbaſſides eurent exterminé dans la Syrie & dans l'Egypte tous ceux de ſa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce perſonnage eſt beaucoup eſtimé parmi les Arabes pour ſa vertu : c'eſt pourquoi *Abubecre Ben Vâin al Amui*, qui prétendoit être l'un de ſes deſcendants, écrivit ſon hiſtoire ſous ce titre, qui ſignifie *l'homme parfait*, ou *des perfections de l'homme*, l'an de l'Hég. 753°., de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. (*V. plus haut* CAMEL.)

CAMELIAH, nom d'une moſquée & d'un College fondé au Caire par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, eſt ſouvent appellé *Ebn Imâm al Cameliah*, à cauſe que ſon pere, nommé *Mohammed al Caheri*, qui mourut l'an 874°. de l'Hég., étoit Imâm de cette moſquée. Il a écrit ſur l'Ouvrage de *Baidhavi*, intitulé *Aivâr al tanzil*, & ſur celui de *Giavini*, qui porte le titre de *Varakât*, c'eſt-à-dire, *de feuilles.* Ce dernier Livre eſt dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 575.

CAMERON & CAMORON. Les Arabes appellent en leur langue *Gebâl Cameron*, ce que nous nommons ordinairement le *Cap de Comorin* ; ils diſent que ce Promontoire ſépare le pays & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inférer que tout ce qui eſt au-delà du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pégu, de la Cochinchine, &c. eſt cenſé, ſelon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils diſent auſſi que c'eſt dans la montagne de Comorin que

ſe trouve le plus précieux d'Aious les Bois, à ſavoir, celui d'*Aloès*, nommé par les Grecs *Xylaloe*, & par les Arabes *Ud* & *Al Ud*, c'eſt-à-dire, *le Bois par excellence*. Il y croît en abondance, & ſurpaſſe en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. *Abdalmoal* écrit que le pays qui eſt autour de ce Cap & de cette montagne, eſt fort peuplé; que les Arabes l'appellent *Belád alnâr*: le *pays du feu*, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment *Belad al ful ful*: le *pays du poivre*, que nous appellons ordinairement le *pays de Calicut*, ou la *côte de Malabar*.

CAMI, ſurnom de *Miniadeddin*, Viſir de Dhaher, 35°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, & d'un autre Viſir de Malek ſchah, qui ſuccéda à la charge de Nezam al mulk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & ou lui donne le titre de *Tage al mulk*.

Il y a auſſi un *Ibrahim*, ſurnommé *Al-Cami*. (*V.* IBRAHIM.)

CAMSCHIA: *Temple* ou *Egliſe de Saint-Marc*, bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius, Jacobite, ſous le regne de Moavie, 1°. Khalife de la race des Ommiades, & ruinée ſous celui de Malek Al Adel Abubecre, fils d'Aioub, & frere de Saladin.

CAMUS ou BAHAR AL MOHITH, c'eſt-à-dire l'*Océan*, ou la *mer qui entoure la terre*. C'eſt la titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le *Camus*. Il a été compoſé par *Magdeddin Mohammed Ben Jacob*, ſurnommé *Firuzabâdi* & *Schirázi*, à cauſe qu'il étoit natif d'un lieu nommé *Firuzabâd*, qui eſt dans le territoire de la ville de Schiráz.

Cet Auteur mourut l'an 817°. de l'Hégire, & fut beaucoup eſtimé des Princes de ſon temps; car l'on dit que Tamerlan, & Bajazet, premier Empereur des Turcs, lui firent des préſents. Il dédia ſon Ouvrage à Ben Abbas, Prince de l'Iemen, duquel il fut auſſi fort bien traité. Il dit dans la Préface de ſon Ouvrage, qu'il l'a compilé & abrégé d'un autre Dictionnaire Arabe compris en 65 vol., qui porte le titre de *Lamé*, & qu'en retranchant les autorités & les paſſages qui y étoient cités, il l'a réduit de 65 vol. en deux, quoiqu'il y ait ajouté pluſieurs mots.

Il eſt parlé auſſi dans la même Préface, du Dictionnaire de *Giauhari*, qui a été compoſé après le *Lamé*, & qui porte le nom de *Sehah*, mot qui ſignifie *ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque choſe*: mais il accuſe ſon Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omiſſions, & d'avoir confondu enſemble les mots compris ſous les trois dernieres lettres de l'Alphabet Arabique, qui ſont le *Vav*, le *Hé* & l'*Ié*.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amaſi a fait des apoſtilles ſur le *Camus* en l'an de l'Hég. 984°.

Iſſa Ben Abdalrahim a ajouté quelque choſe à la Préface du *Camus*.

Avis ou *Veis Ben Mohammed*, que l'on connoît plus ordinairement ſous le nom de *Veiſſi*, a fait une réponſe aux objections que l'Auteur du *Camus* a fait contre *Giauhari*. Cet Auteur eſt mort l'an 1037°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1627, & a intitulé ſon Livre *Marge al baharain*.

L'an 1017°. de l'Hég., *Mohammed Ben Moſthafa*, nommé ordinairement *Daud zadeh*, avoit déja compoſé un Abrégé du *Camus*, dans lequel il remarque pluſieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé ſon Livre *Aldorr allakith*, *&c.*

Le Scheikh *Ahmed Ben Markez* a expliqué le *Camus* en langue Turqueſque, & a intitulé ſa verſion *Al Cabus*.

Pluſieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages réciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à ſavoir, le *Sehah* & le *Camus*, ont

l'un ſur l'autre. Les principaux d'entr'eux ſont *Abdal Baſſeth Ben Khalil Al Soiuti*, & *Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi*. (*V.* SEIUTI & GIAUHARI.)

Il y a un exemplaire du *Camus* très-bien conditionné, en 2 vol. in-fol., dans la Bibliothe. du cabinet du Grand-Duc, qui a été écrit par *Habib Ben Piri*, l'an de l'Hég. 982°., qui eſt de J. C. 1574.

CAMUS AL ATHEBBA: l'*Océan des Médecins*, Ouvrage compoſé par *Abdallah Al Coſſuni Al Meſri*, des Médecins du Caire, où l'Auteur a inſéré beaucoup de choſes ſuperflues, & qui n'appartiennent point à la Médecine: car il y parle par exemple fort au long des *étoiles des Jardins*; car c'eſt ainſi qu'il appelle les *vers luiſants*, &c.

CAMUS AL SALAM: L'*Océan* ou la *mer de la paix*. C'eſt un des noms ou épithetes que l'on donne au fleuve du *Tigre*, à cauſe qu'il paſſe à Bagdet, dont le titre ou épithete, eſt *Dár al Salám*: *Demeure de la paix*. (*V.* BAGDAD.)

CAAN, c'eſt le titre général que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Rois, & c'eſt en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorſqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacàn, que l'on l'on donne aux Rois des Mogols, Turcs & Tartares, & même à ceux des Cathaiens & des Chinois, au rapport de quelques Hiſtoriens Orientaux.

CANAAN ou KENAAN: la *Paleſtine* ou *terre de Chanaan*, qui a tiré ſon nom de Chanaan, fils de Cham, & petit-fils de Noé.

Mah ou *Camar Kenaani*: La *Lune de Chanaan*. C'eſt ainſi que le Patriarche Joſeph eſt appellé, à cauſe de ſa beauté, dans les Romans Arabes, Perſiens & Turcs. (*V. le titre de* NEMROD *ou* NEMRUD.)

CANAIUN, fille d'un Roi Grec que Kiſchrasb, fils de Lohorasb, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe, épouſa. (*V.* LOHORASB.)

CANANAH ou KENANAH. *Ahmed Ben Iahia*, ſurnommé *Ben Cananah*, eſt Auteur du Livre intitulé *Ekterah fil corát*. (*V. ce titre.*)

CANANI, ſurnom d'*Ezzeddin Mohammed Ben Giamdat*, qui mourut l'an 819°. Il a compoſé le Livre intitulé *Iadnat al enſán âla ahkam alleſſán*, & a commenté celui qui eſt nommé *Aárâb ân cuaéd*; ce ſont deux *traités de Grammaire Arabique*.

CANAKI, ſurnom de *Fakhreddin*, Auteur d'un *Tarikh* ou *hiſtoire* appellée *Tarikh Fakhreddin*. (*V. ce titre.*)

CANACOR & CANANOR, Ville du pays de *Mibar*, que nous appellons la côte de *Malabar* aux Indes. (*V.* HEND.)

CANALI ZADEH, ſurnom d'*Abd al Halim Ben Mohammed*, mort l'an 997, qui a travaillé ſur le Livre intitulé *Eſcharat-u-al Nadhair*. (*V. ce titre.*)

CANARI, ſurnom de *Gemaleddin Mohammed al Furſi al Maleki*, Auteur du Livre intitulé *Bolgat al haſedh*, dans lequel il traite de la *forme* & du *ſtyle des lettres miſſives*, & autres.

CANAUGE ou CANOGE, Ville capitale de la Province ou du pays des Muſulmans aux Indes, ſelon le rapport de *Ben Alvardi*. Elle eſt ſituée à 115 d. 50'. de long., & 26 d. 35'. de lat. Septent.

Il y a des Géographes Orientaux qui placent le premier méridien en cet endroit.

CANAVI, surnom de *Mahmud*, Auteur du Livre intitulé *Boghiat al-keniah fil fatavi*, où il traite des *formules des sentences & des ordonnances des Cadhis & des Muftis.*

CANBAIAT, Ville réputée entre les principales du pays appellé par les Arabes *Hend*, qui est la partie des Indes au-delà du fleuve Indus en tirant vers le Gange; car celle qui est au-deçà & aux environs de l'Indus, est nommée par les mêmes Arabes *Send*. Cette ville est celle que nous appellons *Cambaia*, située au fond d'un Golphe qui porte son nom, entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Géographes Arabes & Persiens disent que cette ville est très-belle, que tous ses habitants sont Musulmans, & que l'albâtre Oriental qui est transparent, & duquel on fait de très-beaux ouvrages, se trouve dans son terroir. Ils disent aussi que la ville de Mahurah appellée par les Persans *Schehher Barahemá* : la *ville des Brachmanes*, n'en est pas éloignée. La ville de Canbaiat est située, selon les mêmes Auteurs, dans le second climat.

CANBALA, Isle déserte, couverte d'arbres & pleine de bêtes sauvages. Elle est située dans la partie Occidentale de la *mer d'Iémen*, qui est l'*Océan Éthiopique*, à deux journées de mer du détroit de Babelmandel où est l'entrée de la mer Rouge.

CANBALI, Ville de l'isle de *Serandib* ou *Zeilan*, selon *Edrissi*.

CANBALU. (*V.* Khan baleк & Cabaliç.)

CANBAR, Ben Canbar est le même que *Sibuieh*. (*V. ce titre.*)

CANCAH Al Hendi, Philosophe, Astronome, & Médecin Indien. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre d'*Asrar al mualid*: les *secrets des nativités*. C'est un traité d'Astrologie judiciaire.

CANKELI & Cangheli, nation ou tribu du Turkestan, qui est une des vingt-quatre entre lesquelles Oguz khân partagea tout ce vaste pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire signalée sur son pere & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues, que les Turcs appellent *Cangheli*, pour le transporter. Cette invention plut si fort à Oguz khân, qu'il voulut que ceux qui en étoient les auteurs, en portassent aussi le nom.

CANDAHAR, Ville des Indes qui a donné son nom à une Province limitrophe aux Etats du Roi de Perse, & qui leur est maintenant incorporée. Cette ville qui est forte, plutôt par sa situation que par ses murailles, est dans la montagne que les anciens ont appellée *Paropanisus*, à 107 d. 40′ de long., & à 33 d. de lat. Septent. selon les Tables Arabiques.

Il a beaucoup d'apparence que c'est une des 7 villes bâties par Alexandre, auxquelles ce Prince donna son nom. En effet, elle est appellée ordinairement *Candar* par les anciens Historiens de Perse, mot abrégé de celui d'*Escandar*, qui est le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent sous le regne de Sangiar, Sultan de la race des Selgiucides.

Le *Tarikh Cavám al-melkh* rapporte qu'en l'an 304 d. de l'Hég., qui est le 916 de J. C., sous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creusant les fondements d'une tour de Candahar, une cave souterreine dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaine, qui s'étoient conservées fort entieres depuis l'an 70 d. de l'Hég.; car l'on trouva cette date écrite sur un papier qui étoit attachée avec un filet de soie à l'oreille du vingt-neuf des plus considérables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahométans avoient pénétré jusques dans ces contrées-là dès le premier siecle du Musulmanisme.

CANDELAFT, mot corrompu de *Candelapta*, qui signifie chez les Grecs *celui qui allume* les *lampes* de l'Eglise. (*V. l'Histoire d'Anastase, Patriarche d'Antioche, qui fut* 24 *ans* Candelaft *de l'Eglise de Jérusalem, dans* Ben Batrik.)

CANDI, surnom *d'Abulaith*, Docteur célebre dans la foi Mahométane, Auteur du Livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al-Salat*, où il traite de la priere solemnelle des Musulmans. Cet ouvrage a été commenté par *Mostafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch al-Caramani*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 606.

CANÉ. Il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarikh Ben Cané*.

CANÉM, Province du pays des *Sudán*, c'est-à-dire des *Negres*, dans laquelle sont les Villes d'Angimi, de Mathan, &, selon quelques-uns, celle de *Cugu* ou *Congo*.

CANGI, surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Ossul*.

CANGIATU Khan, fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frere d'Argun Khan son prédécesseur, & lui succéda l'an de l'Hég. 690 d., de J. C. 1291, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frere : mais aussi-tôt qu'il fut mort sans enfants, les Mogols lui envoyerent des députés pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix : mais enfin ou de gré ou de force ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plutôt reconnu & acclamé des peuples pour leur Souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissants.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considérables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691 d. de l'Hégire.

Cangiatu, après avoir fini cette guerre, s'appliqua à régler les affaires de son Etat. Il donna le commandement général de ses troupes à Bakibok, & la charge de Visir à Sadreddin Khaled, surnommé *Zengiani* : mais au-lieu de tenir toujours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lasserent de souffrir plus long-temps d'être gouvernés par un Prince entiérement corrompu par les délices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nuián, un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul, petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu après avoir été pressé par

plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ſes troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plutôt appris ſa marche, qu'il alla au-devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu, ſans doute, ſi Thogagiar, qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour ſe joindre à Baldu.

Ce Prince ſe voyant ainſi trahi, & ne ſachant quel parti prendre, ſe retira enfin à Mogân : mais ce fut en ce lieu-là même, que quelques Seigneurs Mogols qu'il tenoit priſonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrés par Baldu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hég. 694°.; qui fut le cinquieme de ſon regne.

On dit que ce Prince, tout débauché qu'il étoit, avoit toujours fait rendre très-bonne juſtice à ſes ſujets; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui eſt la poſtérité de Holagu. Son véritable nom étoit *Gaicatu*, qui ſignifie en langue Mogolienne, *Eclatant* & *Reſplendiſſant*. (*Khondemir.*)

Mirkhond écrit qu'une des principales cauſes de la révolte des Mogols contre ce Prince, fut qu'il voulut établir parmi eux de la monnoie de carton qui étoit en uſage dans le Cathai.

CANSO ou Cansu Aausaid, ſurnommé *Malek al-Dhaher*, 19°. Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamluks, ſuccéda contre ſa volonté à Malek al-Naſſer ſon neveu l'an 904°. de l'Hég., de J. C. 1498. Il ne régna que 20 mois : car il fut dépoſſédé par les Circaſſiens vers la fin de l'anné 905.

CANSO, ſurnommé *Khamſmiah*, à cauſe qu'il avoit été acheté par ſon maître 500 dinars d'or, porta le titre de *Malek al-Aſchraf*. Il avoit interrompu le regne de Malek al-Naſſer, 18°. Sultan de la dynaſtie des Circaſſiens, ſon prédéceſſeur; mais il ne jouit de la dignité Royale que très-peu de temps : c'eſt pourquoi quelques-uns ne le comptent pas dans la ſuite des Rois ou Sultans d'Egypte de cette dynaſtie.

CANSÛ, ou Canso, ſurnommé *Gauri*, eſt le même que Malek al-Aſchraf Abulnaſr Saiſeddin, que nos Hiſtoriens appellent ordinairement *Campſon Gauri*. Il avoit été eſclave & affranchi de Malek al-Adel Caietbai, & il fut élevé ſur le trône des Mamlucs Circaſſiens par un conſentement univerſel de toute la nation l'an 906°. de l'Hég., de J. C. 1500, après que Caietbai ſon prédéceſſeur, 21°. Sultan de cette dynaſtie, eut été tué.

Les Hiſtoriens remarquent que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mamlucs, d'accepter la couronne qu'il refuſoit ſincérement, & qu'il plenra à chaudes larmes, lorſque dans ſon couronnement on lui ceignit l'épée. Il régna aſſez paiſiblement près de 16 ans, juſqu'à ce que s'étant joint d'intérêts à Schah Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, contre Selim, 1°. du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep l'an de l'Hég, 922°., de J. C. 1516.

Le Sultan Canſo fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine; & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, ſans la déſertion des ſiens qui l'obligea de ſe retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écraſé ſous les pieds de ſa propre cavalerie qui fuyoit en déroute. Il eut pour ſucceſſeur Thuman Bai, 23°. & dernier Sultan de cette dynaſtie. (*Gianabi. Ahmed Ben Joſef.*)

CANTHARI, ſurnom de *Haſſan Ben Ibrahim*, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle *Amali*, qui ſont des *dictées* & des *explications* ſur différentes matieres.

CANUN, mot que les Arabes ont pris du mot Grec *Canon*, qui ſignifie *Regle*.

Avicenne a intitulé ſon grand ouvrage, *Canun fil thebb* : *Regle de la médecine*; c'eſt ce qui fait qu'il eſt ſouvent cité dans ſon *Canon*. Ce Livre a été abrégé & expliqué par *Saéd Ben Hebatallah*, par *Razi Ben al-Khatib*, & par un autre Auteur qui a fait *le Mugiaz fil thebb*.

Al-Biruni a auſſi intitulé ſa *Géographie*, qu'il a dédiée au Sultan Maſſûd, *Canun al-Maſſudi*.

CANUN Namèh, Livre Turc, ou *Etat de la recette & de la dépenſe* de l'Empire Othoman, & du Serrail. (*V. tous ces titres plus bas.*)

CANUNRavis : *Canon de la Liturgie*, qui ſe trouve ordinairement après la vie d'*Abuna Ravis* en langue Cophte & Arabe. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.

CANUN ou Fanu'n, Ville fabuleuſe, qui ne ſe trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'eſt dans cette Ville qu'étoit le trône des Solimans, ou Empereurs qui régnoient dans le monde avant le ſiecle d'Adam. (*V.* Soliman.)

CANU'N, nom de deux mois du Calendrier Syrien, qui correſpondent aux mois de Décembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle *Canun al-aval*, a ſon premier jour marqué par la fête que les Chrétiens Orientaux nomment *Baſcharah*, qui eſt l'*Annonciation*, & le vingt-cinquieme par la nuit de *Milâd*, ou de la *naiſſance de N. S. Jesus-Christ*.

Le ſecond, que l'on nomme *Canun al-akher*, a deux fêtes marquées : l'une a ſon premier jour qui eſt appellée *Calcandaſch*; c'eſt la *Circonciſion de N. S.*; & la ſeconde a ſon ſixieme jour : on nomme celle-ci *Dhabeth*, c'eſt le *baptême de* J. C. ou *l'Epiphanie*.

CANU'N al-adab u ghabth kelema't al-Arab : *Dictionnaire Arabique* expliqué en Perſien par *Abulfadhl Mobaſchar Ben Ibrahim al-Teſtiſi*. Il commence par les noms, & vient enſuite aux verbes. Il eſt fort eſtimé pour ſon exactitude.

CANU'N al-tauʼl : *Regles de la bonne traduction*, par le Cadhi *Abubecre Mohammed Ben Abdallah al-Aſchbili al-Mali*, plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Arabi*; il étoit natif de Seville en Eſpagne, & iſſu de la famille de *Mali* : il mourut l'an de l'Hég., 546°.

CANU'N al-taalim fi sanaat al-tangim : *Livre de Coſmographie & d'Aſtronomie* en langue Perſienne, compoſé par *Zehireddin Abulhâmed Ben Maſſud Ben Zeki al-Gaznevi*, natif de Gaznah dans l'Indoſtan.

CANU'N fil heba : *Livre de médecine* en dix Traités, pris du *Canon* d'*Avicenne*; c'eſt un abrégé fort utile, compoſé par *Mahmud Ben Omar al-Giagmini*.

CANU'N al-Hocama-u-Ferdus al-nodama : *Livre de bons mots & de facéties*, pour ſervir d'entretien à la table, compoſé par *Ben Rakikah*, qui eſt ſouvent cité dans le Livre intitulé *Fardh al-mathlûb*.

CANU'N al-Rassul : *La Regle du Prophete* ou Envoyé de Dieu, par *Abu Hamed al-Gazali*.

CANU'N fil hessab : *Livre d'Arithmétique d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, al-Calcavi*, Eſpagnol, mort l'an 891°. de l'Hég.

CANU'N fil Zige : *Tables Aſtronomiques d'Aſſ-*

C A.

med Ben Abdallah, citées par *Sabth al-Mardini.*

CANU'N FILLOGA'T: *Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique* en 10 vol., par *Soliman Ben al-Nahvi.*

CANU'N FIL TIBB, compoſé par le Scheikh *al-Raiis Abu Ali Huſſain Ben Abdallah*, ſurnommé *Ben Sina* ou *Ebn Sina*, qui eſt celui que nous appellons ordinairement *Avicenne.*

Ce Livre qui eſt cité par-tout ſous le nom du *Canon d'Avicenne*, eſt de très-grande réputation, & comprend pluſieurs traités. Dans le premier, l'Auteur parle de la médecine tant ſpéculative que pratique, en général.

Dans le ſecond, des médicaments ſimples, & de leurs qualités en général & en particulier.

Au troiſieme, des maladies de chaque partie du corps; & celui-ci commence par l'Anatomie.

Au quatrieme, des maladies qui n'affectent pas une partie particuliere du corps.

Au cinquieme, de la compoſition & de l'application des médicamens.

Cet Ouvrage a été commenté & abrégé en tout ou en partie par pluſieurs Auteurs.

Alaeddin Ali, ſurnommé *Ben al-naſi*, en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiáz.* Cet Auteur étoit Arabe Coruſchite, & mourut l'an de l'Hég. 687e.

Fakhreddin Mohammed al-Razi, & *Cothbeddin al-Schirazi* l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même ſiecle: mais *Muaffek*, dans le Livre intitulé *Enſaf*, a fort bien réfuté les corrections de *Razi.*

Un autre *Cothbeddin Ibrahim Ben Ali al-Meſri*, a auſſi expliqué le Canon: mais *al-Maſſihi* qui eſt venu après lui, l'a beaucoup dévancé par la netteté & par l'élégance de ſon commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al-Aſterabadi, & *Ebn al-Coſ*; ou *Abulfarage*, ont auſſi travaillé à éclaircir les difficultés du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de *Razi. Nagmeddin*, Médecin fort expérimenté, s'eſt oppoſé aux ſentimens de *Razi*, que nous appellons ordinairement *Rhazes*, & a fait le *Meftâh* ou la *clef d'Avicenne*, & une *Agiubah*, ou *Réponſe*, où il remarque pluſieurs fautes qui ſe rencontrent dans les exemplaires *Erakéens*, ou *Babyloniens*, du Canon.

Daûd al-Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000 de l'Hég.

Le Scheik *Khengendi* & *Abulfarage* l'ont abrégé en deux volumes.

Abuſaid Ben Abi Surur, *al-Iſraili*, *al-Samiri*, Juif Samaritain & Médecin natif d'Aſcalon, a compoſé *Khelâſſât al-Canun*: la *moëlle du Canon.* (*Voyez le titre* d'AVICENNE ſous celui d'EBN SINA.) Il y a pluſieurs exemplaires des Ouvrages d'*Avicenne*, très-bien conditionnés, dans la Bibliotheque du Grand-Duc, ſur leſquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les Ouvrages de cet Auteur.

CANU'N AL KEBIR FI SANAAT AL EKSIR: *La grande Regle* ou *Méthode pour travailler au grand œuvre*, où à la pierre philoſophale, Livre compoſé par *Aidem Ben Ali Al-Gialdeki*, qui vivoit dans le ſeptieme ſiecle de l'Hég. au Caire, & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les claſſes des Philoſophes Chymiſtes.

CANU'N MASSUDI: *Livre de Coſmographie* & *Aſtronomie*, compoſé par *Abu Rihan Mohammed*, *Al Birúni*, *Al-Khuarezmi*, & dédié au Sultan Maſſud, fils de Mahmud le Gaznevide, vers l'an 430 de l'Hég. Il ſuit en toutes choſes les principes de l'*Almageſte*, & c'eſt un des ouvrages les plus complets & les plus étendus qui ayent été faits ſur cette matiere.

C A.

CANU'N NAMEH TCHIN VE KHATHA, Livre Perſien qui contient l'*état des pays de la Chine & du Cathai*, compoſé par quelques Marchands qui négocioient pour Selim, Empereur des Turcs, environ l'an 900 de l'Hég. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le *Meula Ali Kuſchgi* fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la deſcription.

CANU'N NAMEH AL OTHMANIAT: *Etat de l'Empire des Othomans*, écrit en Turc par *Muéddhin Zadeh*, pour le Viſir Morad, Pacha ſous le regne du Sultan Ahmed, Empereur des Turcs. Il eſt diviſé en ſept chapitres ou ſections.

Le 1er. traite des Viſirs & des Gouverneurs généraux des Provinces.

Le 2e. des *Sangiaks*, ou *Porte-bannieres*, qui ſont des Gouverneurs particuliers & des Chefs ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent ſous leur étendard.

Le 3e. contient la liſte des *Timars* ou *Timariotes*, & des *Kethkodas* ou *Intendans*, & des *Defterdars* ou *Inſpecteurs* & Contrôleurs des milices.

Le 4e. des *Timars* en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places, comme cautions & garants.

Le 5e. traite de la police & de la maniere d'adminiſtrer les Timars.

Le 6e. de la maniere de les ſupputer, & d'en tenir le compte.

Le 7e. de la diverſité des rôles des Timars, & des moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une *Khatemah*, ou un *Corollaire* de ſon ouvrage, ſur le nombre des milices du Grand-Seigneur.

Nous avons auſſi de lui une ſeconde partie du même livre, qui contient quatre ſections, dans leſquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere, il parle des peines que l'on inflige à ceux qui ſont convaincus d'adultere, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la ſeconde, il examine l'état des finances & leur adminiſtration tant civile que militaire, avec le ſommaire des revenus du Sultan.

Dans la 3e. on voit de quelle maniere l'on ſe doit comporter en l'exercice de la juſtice, tant à l'égard des Muſulmans, qu'à l'égard des Chrétiens, Juifs & autres nations qui ne ſont pas profeſſion du Mahométiſme.

Enfin, dans la 4e. il y a un Recueil de ſtatuts & d'ordonnances ſur divers ſujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU'N FARSI: *Tables Aſtronomiques* de *Naſſireddin Thouſi* en langue Perſienne. (*Voyez* ZIGE ILKHANI.)

CANU'N AL VUZARA: *Les Regles des Viſirs.* Livre d'*Abulhaſſam Ali Ben Mohammed al Baſri*, ſurnommé *Al Mavardi*, qui mourut l'an 450e. de l'Hég.

CANUTI, Ville des Indes où régnoit le Sultan Ali Mirza, fils de Baikra, de la lignée de Tamerlan, auquel un *Gioghi* ou *Brahmen* des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend.* (*V. ce titre.*)

CAPGIAK & KEPCIAK. (*V.* CABGIAK.) Les Peuples de Capgiak & de Kbozar furent reſſerrés au-delà du Mont Caucaſe par Nuſchirvân. (*V.* DERBEND.) Ils ſont ſouvent aux priſes avec les *Curges*, qui ſont les *Géorgiens.*

CAPUDAN BACHA ou PACHA. C'eſt ainſi que les Turcs appellent leur *Amiral*, qui eſt auſſi *Beghlerbeg*, ou *Gouverneur général* des iſles de l'Archipel.

Il a pour ſa réſidence la ville de Gallipoli en terre ferme. Ce mot de *Capudan* ne vient point de *Capi*, ou *Capu*, qui ſignifie en Turc, *Porte* : mais de l'Italien *Capitano*. Les mêmes Turcs appellent auſſi *Capudan Reis*, & *Reis Bachi*, celui que nous appellons le *Pilote Royal*.

CARA & CARAH. Ce mot ſignifie en Turc, *Noir*, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms propres & appellatifs.

CARA AMED ou AHID, que les Turcs prononcent *Caraemit*, Ville de Méſopotamie, que les anciens ont appellée *Amida* : elle eſt ſituée à 72d. 40′ de long., & à 38d. de lat. Septent. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Arménié ; mais c'eſt trop étendre cette Province, d'autant plus que cette ville eſt ſouvent nommée *Diarbekir* ou *Diarbek*, à cauſe qu'elle eſt la capitale d'une Province de la Méſopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid ſignifie proprement en Turc, *Amid la noire*, nom qui lui a été donné, ou à cauſe de ſes bâtimens faits de pierre noire, ou plutôt à cauſe de la ſiction & de la famille du *Mouton Noir*, qui y a pris ſon origine.

CARA ARAB : *Arabe noir*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent les Mores, Abyſſins, Lybiens, Negres, &c.

CARA ARSLAN BEN DAU'D BEN SOKMA'N, BEN ARTAK, ou ORTOK, fut ſurnommé *Omadeddin*, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'*Amid* ou *Cara Amid* l'an 579e. de l'Hég., de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arſlan que *Schaharvardi* compoſa le livre intitulé *Alvád Al Omadiah*, contre les Philoſophes ſurnommés *Elahian*, ou *Divins*, qui ſont les *Platoniciens*. *Cara Arſlan*, ſignifie en Turc, un *Lyon noir*.

CARABAG, ce mot qui ſignifie en langue Turqueſque un *Jardin* ou un *Verger noir*, eſt le nom des montagnes voiſines de Tauris, dans leſquelles il y avoit autrefois des lieux de délices où les Sultans Mogols & autres Princes faiſoient leur ſéjour pendant l'Eté. Pluſieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranſchah, fils de Tamerlan, leur fit la guerre. Schasbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*. Ce lieu porte l'épithete de *noir*, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts.

CARABAH, l'*Ambre jaune*, que les Arabes appellent ainſi, du mot Perſien *Kah Rubah*, qui ſignifie *ce qui dérobe* ou *enleve la paille*. C'eſt d'où vient le nom de *Carabé*, que les Chymiſtes & les Droguiſtes lui donnent.

CARABATAK, ſignifie en Turc le *Corbeau de mer* ou le *Cormoran*, & le *Plongeon*. C'eſt auſſi le nom propre d'un fameux Corſaire de cette nation, qui vivoit au commencement de ce ſiecle.

CARA BOGDAN : La *Bogdanie noire*. Les Turcs appellent ainſi la Moldavie, pour la diſtinguer de la Valachie, à laquelle ils donnent auſſi le nom de *Bogdan*, quoique ſouvent ils l'appellent auſſi *Iflak*. (*V.* BOGDAN.)

Cette Bogdanie eſt appellée noire, à cauſe qu'elle eſt plus couverte de bois que la Valachie.

CARA CATHAI : le *Cathai noir*, c'eſt la partie du Cathai, qui eſt la plus couverte de forêts ; on l'appelle auſſi *Cara Cotan*, & *Cara Khotân*. (*V. le titre de* CATHAI.)

Le Roi de ce pays-là prenoit autrefois le titre de *Cara Cathai Kurkán*. Ce fut un de ces Princes nommé Gurſchasb, qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides, (*comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*)

Cara Mara, un des deſcendants de Gurſchasb, vint au ſecours de Takaſch, Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan ſchah ſon frere.

Genghizhan ſe rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hég. 606e., de J. C. 1209, avant qu'il paſſât le Gihon pour venir en Perſe.

CARA CATHAIAN, Dynaſtie de neuf Princes qui ont régné dans le *Kermân*, qui eſt la *Caramanie* Perſienne, depuis l'an de l'Hég. 621e. juſqu'en l'an 766 pendant l'eſpace de 86 ans ; c'eſt-à-dire, depuis l'an 1224 juſqu'en 1366 de J. C.

Le premier eſt Barak Hageb, natif du Cara Cathai, Ambaſſadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à ſon ſervice. Il régna 11 ans.

Le ſecond, Mobarek Khuage, fils de Barak, qui régna 16 ans.

Le 3e., Sultan Cothbeddin, neveu de Barak, régna 8 ans.

Le 4e., Hegiage, fils de Cothbeddin, lequel étant encore enfant, ſa belle-mere gouverna pour lui pendant 12 ans.

Le 5e., Soiurgatmiſch, fils de Cothbeddin, régna 9 ans.

La 6e. fut Padiſchah, ou Paſcha Khatún, fille de Cothbeddin.

Le 7e., Schah Gehán, fils de Soiurgatmiſch.

Le 8e., Mohammed ſchah, fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. (*Nighiariſtan.*)

Khondemir ne garde pas cet ordre ; car il place Mohammed Schah avant Schah Gehán.

Il faut remarquer auſſi, que pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle mere de Cothbeddin ſéparément de celui de ſon beau-fils.

CARA KHAN, fils de Mogulkhan, ſecond Roi de la dynaſtie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'hui d'un nom général, *Tartares*, quoique ceux-ci ſoient une nation diſtincte de celle des Mogols, dans ſon origine.

Il tenoit ſon ſiege Royal à Caracum, ville ſituée dans une grande plaine de ſable noir ; d'où elle a tiré ſon nom. Cette plaine eſt dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui eſt bornée par deux grandes chaines de montagnes oppoſées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraîchiſſement pour ſes troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre ſon quartier d'hyver ; ce que les Turcs appellent en leur langue *Iailak* & *Kiſchlak*.

Cara Khan eut un fils, lequel, ſelon la tradition fabuleuſe des Mogols, fut trois jours entiers ſans vouloir prendre le lait de ſa mere. La Princeſſe, ſurpriſe de cet accident, fut encore plus troublée par les ſonges qu'elle faiſoit chaque nuit : car il lui ſembloit entendre ſon fils qui lui diſoit : „ Juſqu'à ce que vous „ ayiez quitté l'idolâtrie, & embraſſé le culte du vrai „ Dieu, je ne prendrai point de votre lait. "

Elle réſolut donc enfin de ſuivre les conſeils de ſon fils, & de renoncer ſecretement à ſon impiété ; car elle n'oſoit pas faire profeſſion publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongés dans l'infidélité.

Après que la mere eut fait cette profeſſion ſecrete du Muſulmaniſme, c'eſt-à-dire, de la créance au vrai Dieu, l'enfant prit ſa mamelle ; & lorſqu'il eut achevé

CA.

la premiere année de ſon âge, on parla de lui donner un nom; car c'eſt l'uſage des Mogols, de ne point donner de nom à leurs enfants avant ce temps-là.

Cara Khan ayant donc aſſemblé les Grands de ſa Cour en préſence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant ſe levant deſſus ſon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde: „ Mon nom eſt Oguz. "

Auſſi-tôt qu'Oguz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roi ſon pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khán ſon propre frere, laquelle, quoique très-belle, ne put gagner les bonnes graces de ſon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que ſon fils n'avoit point d'amour pour ſa femme, réſolut de lui en donner une ſeconde, qui étoit fille de ſon autre frere nommé Azer Khán; mais Oguz ne traita pas plus agréablement celle-ci, pour la même raiſon. Enfin, ſon pere lui en voulant donner une troiſieme, qui étoit fille de ſon frere Orkhan. Il arriva qu'Oguz étant à la chaſſe, la rencontra ſur le bord d'une riviere, & lui dit: „ Si vous „ voulez croire en un ſeul Dieu tout-puiſſant & Créa„ teur du ciel & de la terre, & abandonner le culte „ de vos idoles, je vous prendrai pour ma femme, „ & je vous aimerai plus que mon ame. " La Princeſſe ayant conſenti aux deſirs d'Oguz, & accepté la propoſition qu'il lui faiſoit, ils vécurent enſemble dans une très-grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le temps de l'abſence de ſon fils qui étoit allé fort loin à la chaſſe pour faire un bauquet ſolemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Oguz, & leur demanda quelle pouvoit être la cauſe pour laquelle ſon fils leur témoignoit tant d'averſion, & n'avoit de l'amour que pour ſa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extréme jalouſie contre celle-ci, & qui avoient conjuré entre elles ſa perte, dirent au Roi, qu'Oguz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il profeſſoit; mais qu'elles n'avoient pas eu aſſez de complaiſance pour lui ſur ce point, & avoient préféré celle du Roi à la ſienne: au-lieu que ſa troiſieme femme avoit acquieſcé entiérement à ſes volontés; & qu'il ne falloit point chercher d'autre cauſe de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, réſolut dans ce moment d'aller à main armée trouver ſon fils pour le punir de ſa témérité: mais Oguz ayant été averti de ſon deſſein par la Princeſſe ſa troiſieme femme, ne ſe laiſſa pas ſurprendre, & vint bien accompagné au-devant de ſon pere.

Il ſe donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Oguz fut reconnu pour ſon héritier & pour légitime Empereur de tous les Mogols.

Il eſt parlé dans la vie de Naudhar, dernier Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, d'un autre Cara Khan, qui étoit Général des troupes d'Afraſiáb, Roi du Turkeſtan, qui conquit la Perſe.

L'on trouve auſſi dans la vie de Núh, fils de Manſúr, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, qu'un Roi du Turkeſtan, nommé Cara Khan, lui fit une furieuſe guerre. (*Mirkhond.*)

CARA KHOTAN & CARACOTAN: c'eſt le même pays que le *Cara Cathai*, ou *Cathai noir*, ou au moins une Province qui lui eſt limitrophe. (*V. les titres de* KHOTAN, *&* CARACOTAN.)

CARA COIN, ſignifie en Turc le *Mouton noir*. Ce fut la marque ou l'étendard d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Arménie & dans la Méſopotamie ſous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan, environ l'an 800e. de l'Hég., de J. C. 1397.

CA.

Le Sultan Ahmed Ilekhani, fils d'Avis ou Veis, à qui Tamerlan avoit ôté, & peu après rendu le Gouvernement ou la Principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed, chef & Capitaine-général de ces Turcomans qui étoient à ſon ſervice, le commandement de ſes troupes.

Après la mort de Cara Mohammed, Cara Joſef ou Iſſuf ſon fils fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçus lui & ſon pere, de ſa main, par une inſigne ingratitude; car il le dépouilla de ſes Etats, & le chaſſa de Bagdet.

C'eſt de ce Cara Joſef, duquel il ſera parlé plus bas, que la dynaſtie des *Cara Coinlu* ou *Turcomans du Mouton noir*, a pris ſon origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure, leur nom eſt reſté juſqu'à préſent au pays des environs de Trebizonde qui eſt la Colchide; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Cara Coinlu Ili*: le *pays du Mouton Noir*; de même que l'Arménie Mineure a retenu celui d'*Ac-Coinlu Ili*, qui ſignifie le *pays du Mouton blanc*.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans, *Mauroprobatadæ* & *Aſproprobatadæ*.

CARA COINLU, premiere dynaſtie des Turcomans de la race du *Mouton noir*, qui a régné 63 ans en Aſie. Elle comprend quatre Sultans qui ont régné dans l'ordre qui ſuit.

CARA Joſef ou Iſſuf, fils de Cara Mohammed, a régné quatre ans.

2. Eſcander, fils de Cara Joſef, a régné ſeize ans.

3. Gehan ſchah, fils de Cara Joſef, & frere d'Eſcander, a régné 32 ans.

4. Haſſan Ali, fils de Gehan ſchah, a régné onze ans. Il fut défait & tué par Haſſan Beg ou Uſſuncaſſan, fondateur de la dynaſtie du *Mouton Blanc*, l'an de l'Hég. 873e, de J. C. 1458.

Ainſi finit la dynaſtie du *Mouton Noir*, qui avoit commencé l'an 810e. (*Nighiariſtan.*)

CARACORAM, Ville qu'Océai Kaan, fils de Genghizkhan, bâtit dans le pays de Cathai après qu'il l'eût ſubjugué. Elle fut auſſi nommée *Ordu Baſik*, & c'eſt peut-être la même que *Marc-Paul* appelle *Cambalu*. Mungaca ou Mangu Caan, fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatrieme Empereur des Mogols, faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans cette Ville. (*V. le titre de* CARA KHOTAN.)

CARACULAK, ſignifie en Turc l'*oreille noire*. C'eſt le nom d'une eſpece de Renard que l'on dit être au ſervice du Lion; car il fait lever ſa chaſſe, & la lui amene. Les Perſans l'appellent *Pervanek*, d'où les Arabes ont formé le nom de *Foranek* qu'ils lui donnent. Les principaux interlocuteurs, & pour ainſi dire, les premiers perſonnages du Livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommés *Calilah* & *Dammah*, étoient de cette eſpece d'animaux, que l'on confond ordinairement avec celle des *Schacales*.

CARACU'M: *Sablon noir* en Turc. C'eſt le nom d'une Ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle eſt ſituée à 116 d., 40′. de longit., & à 30 d. 36′. de lat. Septent. Cara Khan, pere d'Oguz Khan, un des plus anciens Rois des Mogols, y tenoit ſon ſiege Royal.

Cette Ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne couverte d'un ſablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midi par les montagnes nommées Arrak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit ſucceſſivement des quartiers de rafraîchiſſement en hyver & en été.

CARACU'SCH,

CA.

CARACUSCH, en Turc, l'*Oiſeau noir*. C'eſt proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par ſobriquet à Bahaeddin, Viſir & Gouverneur du grand Caire ſous Saladin, à cauſe de ſa ſimplicité. *Soiouthi* a fait un petit Livre qui traite des actions de ce Viſir, & l'a intitulé *Faſchiſch fi ahkâm Caracuſch*, c'eſt-à-dire, le *Simple*, ou le *Niais*. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi. Les Italiens appellent *Merlotte*, un homme qui eſt de cette trempe.

CARA DENGHIZ : *Mer noire*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Pont-Euxin, à cauſe que les Grecs modernes la nomment *Mauroſchaloſſa*, mot qui ſignifie la même choſe en leur langue.

CARADH, feuilles d'un arbre que les Arabes appellent *Selem*, leſquelles ſervent à préparer ces beaux cuirs que nous appellons *Maroquins de Levant*. L'*Iémen*, ou l'*Arabie Heureuſe* eſt fertile en cette eſpece d'arbres; c'eſt pourquoi elle porte le nom de *Belad al Caradh*, c'eſt-à-dire, le *pays des Caradh*.

La Ville de Giuraſch eſt pleine d'artiſans qui préparent ces cuirs, dont le commerce eſt très-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui reſſemble fort au Tamarix, ſerve à les tanner, & que les feuilles s'employent ſeulement pour leur donner la derniere perfection.

CARA EMIT. (*V.* CARA AMID.)

CARAFI, ſurnom d'*Ahmed Ben Edris*, Docteur de la Secte de Malek, qui mourut environ l'an 684°. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Abiubat al ſakherah an al ſailat al Caſſerah* : c'eſt une *réponſe à des queſtions & difficultés propoſées par les Juifs & par les Chrétiens contre le Mahométiſme*. Il a auſſi compoſé les Livres ſuivants :

Anvâr al boruk : les *lumieres des foudres*, ou *les éclairs*.

Ahkâm ſi tamauz al fadva : les *regles qu'il faut garder touchant le Cartel des rançons & des échanges*.

Eſtebſâr ſi ma iodrak belabſâr, c'eſt-à-dire, *conſidérations ſur les choſes qui ſe peuvent connoître par l'inſpection & par la vue*.

Tous ces Livres traitent des loix du Muſulmaniſme. L'Auteur eſt encore nommé *Schehabeddin Abulabbas*.

Caraſi eſt auſſi le ſurnom d'*Iahia Ben Abdalrahman al Eſfahani*, qui a fait un commentaire ſur le Poëme de *Ben Farah*, intitulé *Mandhumah ſil Hadith* : *Vers ſur les traditions* ou *narrations, que l'on rapporte à Mahomet*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127.

CARAGIAR, premier Miniſtre & Lieutenant-général des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan, dans les Provinces Tranſoxanes. Tamerlan deſcend de ce perſonnage au 5°. degré de filiation.

CARA GIAFAR AL CASCHIRI, eſt le même qu'*Abulcaſſem Abdalkerim Ben Hud Ben Niſchaburi*, Auteur d'un *Arbain* ſur les excellentes qualités d'Abbas.

CARAGOZ ou CARAGUZ, en Turc, *les yeux noirs*, ſurnom d'un Begblergeg de Natolie, que nos Hiſtoriens appellent *Caragoſſa*, qui fut empalé auprès de *Kutaige*, ou de *Cara hiſſâr*, par Schah Culi l'an 915°. de l'Hég. ſous le regne de Bajazet II, Empereur des Turcs. (*V.* CARA HISSAR, & BAJAZET.)

CARA HOCAGU, fils de Manuca, petit-fils de Giagathai, fils de Genghizkhan. (*V.* GIAGATHAI.)

CARA HISSAR, château de Nstolie, qui relevoit d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman, fondateur de la monarchie des Turcs de Conſtantinople. Alaeddin l'en avoit inveſti, & celui-ci la donna en partage à ſon fils Orkhan. (*Tarik Othmani.*) Cette place n'eſt pas éloignée du Cutaia, ſiege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut-là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie, l'an de l'Hég. 915°., de J. C. 1509, ſous le regne de Bajazet II, Empereur des Turcs. Cette Ville s'appelloit anciennement *Corycus*; & ſa ſituation qui eſt en un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet II prit Carahiſſar ſur les Princes de Caramanie l'an de l'Hég. 877°., de J. C. 1473, en marchant contre Uſuncaſſan, Roi de Perſe, qu'il défit l'année ſuivante.

CARA HISSARLI, ſurnom de *Moſtaheddin Moſthafa Ben Schamſeddin Akhteri* ou *Ekhtari*, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abrégé : de ſorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire, qui portent tous deux le nom d'*Akhteri*.

CARA ILUG OTHMAN, fils de Curlubeg, 3°. Prince des Turcomans de la dynaſtie du *Mouton Blanc*. Il s'attacha au ſervice de Tamerlan, & l'accompagna dans ſon expédition de Natolie; en ſorte qu'après que ce Prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompenſé de ſes ſervices : car Tamerlan lui donna en propre les Villes de Sivas en Natolie, d'Arzengian en Arménie, d'Edeſſe & de Mardin en Méſopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainſi puiſſant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de ſa nation qui portoient l'étendard du *Mouton noir* : mais il fut enfin défait, & tué par Eſcander, fils de Cara Joſef, Prince de la même dynaſtie, l'an de l'Hég. 809°., de J. C. 1406, âgé de plus de 90 ans, laiſſant pour ſucceſſeur Hamzah Beg ſon fils.

Ce Prince fut aïeul de Haſſan al Thavil, que les Turcs appellent *Uzun Haſſan*, c'eſt-à-dire, *Haſſan le Long*, qui nous eſt plus connu ſous le nom d'*Uſſuncaſſan*.

CARAIIN, (*V.* CARAU'N.)

CARA JOSEF ou ISSUF, fils de Cara Mohammed, premier Prince de la famille ou dynaſtie des Turcomans du *Mouton noir*; Mohammed ſon pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obéiſſoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à régner par une inſigne perfidie; car il enleva la Ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaicteur de ſa maiſon : mais il ne jouit pas long-temps du fruit de ſa trahiſon, Tamerlan l'en ayant fait chaſſer par ſon petit fils Abubecre, fils de Miranſchah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Joſef ſe voyant ainſi dépouillé, ſe retira en Egypte; & le même Sultan Ahmed ayant été chaſſé une ſeconde fois de Bagdet par Miranſchah, fils de Tamerlan, fut obligé auſſi de ſe réfugier dans le même pays.

Farage, ſurnommé *Malek al Naſſer*, fils du Sultan Barcok qui y régnoit pour lors, les fit tous deux priſonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807°. de l'Hég., & de J. C. 1404, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le temps de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus enſemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne ſe feroient plus la guerre; l'état miſérable dans lequel ils ſe trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette réſolution : mais auſſi-tôt que Cara Joſef eut trouvé l'oc-

caſion de ſe ſauver d'Egypte, il paſſa dans l'*Erák* ou *Chaldée*, & de-là en Méſopotamie, où s'étant mis à la tête de ſes Turcomans qu'il avoit ramaſſés en chemin, il réſolut de pouſſer ſa fortune juſques où elle pouvoit aller, aux depens de ſa parole & de ſon repos.

Il attaqua les enfants de Tamerlan dans l'Adherbigian, où il prit la Ville de Tauris, après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre, fils de Miranſchah, proche la Ville de Nakhſchirvan, & enſuite le même Miranſchah, fils de Tamerlan, l'an 810°. de l'Hég.: mais ayant quitté cette Ville pour faire la guerre en Gurgiſtan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cauſe d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan périt l'an de l'Hég. 813°.

Après la mort d'Ahmed, Cara Joſef monta à un haut degré de puiſſance; car il poſſédoit les Provinces de la Chaldée, de la Méſopotamie & de la Médie, une grande partie de l'Arménie & de la Géorgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lorſque Scharokh, quatrieme & dernier fils de Tamerlan, après avoir pacifié les Provinces les plus Orientales de ſon Empire, réſolut enfin l'an 822°. de l'Hég., de J. C. 1419, de tirer vengeance de la mort de Miranſchah ſon frere, qu'il méditoit depuis douze ans.

Scharokh étoit déja arrivé dans l'*Adherbigian* ou *Médie* avec une armée formidable, des extrémités de l'Orient, pour combattre Cara Joſef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha auſſi de ſon côté, avec une puiſſante armée compoſée de troupes accoutumées depuis long-temps à vaincre ſous lui; & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Aſie, lorſque par un effet de l'étoile heureuſe de Scharokh, Cara Joſef mourut de ſa mort naturelle dans ſon camp d'Aougian près de Tauris.

L'armée des Turcomans ſe trouvant pour lors ſans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfants ni des parents de Cara Joſef dans le camp, ſe diſſipa en fort peu de temps; une partie des troupes ſe jetta ſur les terres de leur Prince, & les ſaccagea. Il y eut même des ſoldats aſſez inſolents qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous généralement abandonnerent le corps de Cara Joſef, qui demeura long-temps ſans ſépulture, juſqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ſes amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823°. de l'Hég., & de J. C. 1420, dans lequel il finit le 14°. de ſon regne. Il eut ſix enfants: à ſavoir, Pir Buda Khan, qui mourut avant ſon pere; Emir Eſcander, qui lui ſuccéda; Mirza Gehan ſchah, qui ſuccéda à Eſcander; Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perſe; Emir Abſal, qui mourut auſſi avant ſon pere; & Abuſaid, qui fut tué par ſon frere Eſcander. (*Khondemir.*)

CARAITES. Les Arabes les appellent *Caraun*, Juifs qui s'attachent au ſeul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti, en Turc, la *Caramanie*, que les anciens ont appellée *Cilicie*. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois poſſédé une partie: mais les Sultans de Syrie leur en enleverent pluſieurs Villes. Les Selgiucides de la dynaſtie qui porte le nom de *Rûm* ou de *Natolie*, la conquirent toute entiere ſur les Grecs.

Après eux, pluſieurs Princes particuliers qui étoient auſſi de race Turqueſque & Turcomane la partagerent, & c'eſt ſur ceux-ci que Mahomet II, & Bajazet II ſon fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépouillés, nommé Haſſan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887°. de l'Hég., de J. C. 1482.

CARAMANI: *Natif de Caramanie.* C'eſt le

ſurnom de pluſieurs Auteurs, & entr'autres de *Jacob Ben Edris*, mort l'an 833°. de l'Hég., qui a compoſé un Livre d'hiſtoires, intitulé *Eſchrák al-tavarikh.*

Gemaleddin Ishak, mort l'an 933, a écrit ſur les *Anvár* de *Baidhavi.*

Moſthafa Ben Zakaria Ben Aidogmiſch a fait un commentaire intitulé *Taudhih*, ſur l'ouvrage *d'Abu Laith Candi* : de *la priere.* Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762°. de l'Hég. Son Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 606 & n°. 615.

Hamzah Caramani appellée autrement *Ali al-Zaharavi*, mort l'an 871°., de l'Hég., a écrit auſſi ſur les *Anvár* de *Baidhavi.*

CARAMARA ou Caramora, Roi du Cara Cathai, qui ſecourut Takaſch, Sultan des Khuarezmiens, contre ſon frere. (*V. plus bas* Caramoran.)

CARA Moogul ou Mogol, *Mogols* ou *Tartares* qui habitent les pays couverts de forêts. On les diſtingue ainſi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle *Sú Mogul.*

CARA Mohammed, Turcoman de la Tribu ou race du *Mouton noir*, fut fait Chef & Généra de toutes les troupes de ſa nation par le Sultan Avis Ilekhani, Seigneur de Bagdet, pour les bons ſervices qu'il lui avoit rendus. Cara Joſef ſon fils fut continué dans la même charge; & uſant d'ingratitude envers Ahmed Gialair, fils du Sultan *Avis* ou *Veis*, devint en peu de temps ſi puiſſant, qu'il fonda une dynaſtie illuſtre qui fut nommée du *Mouton noir.* (*V. ci-deſſus* Cara Coin & Cara Joseph.)

CARAMORAN, Fleuve du pays de Cathai, ſur lequel eſt bâtie la Ville de Charagia Beni Jocſin, qu'Océai Caan, fils de Genghizkhan, aſſiégea, & prit après quarante jours de ſiege. Camara, Roi du Cara Cathai, eſt auſſi appellé Caramora.

CARAN Khan, Roi d'une des Provinces Tranſoxanes, ou pays du Turkeſtan, qui eſt des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince régnoit, lorſque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers-là.

CARANLUK Denghizi. Les Turcs appellent ainſi ce que les Arabes appellent *Bahr al-modhallam* : la *mer ténébreuſe.* Les Orientaux donnent ce nom à l'Océan Hyperboréen, & à la mer Atlantique: ce n'eſt pas qu'ils croyent que ces mers ſoient couvertes de ténebres; mais ils les nomment ainſi, à cauſe que leurs côtes & leur navigation ont été long-temps obſcures & inconnues.

CARARI, ſurnom *d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah*, que l'on appelle ordinairement *al-Carari*, Auteur d'une hiſtoire de Jéruſalem, qu'il a intitulée *Baeth al-nofus* : *celui qui réveille* ou *qui reſſuſcite.*

CARA'SU, en Turc, l'*Eau noire* ou *profonde.* C'eſt ainſi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé *Cydnus* : il coule dans la Ville de Tarſe en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom, à cauſe de la profondeur de ſes eaux.

CARAULI ou Caraoli : Nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui eſt à l'entrée du Boſphore de Thrace, ou Canal de la Mer noire, derriere la Ville de Galata. *Caraol* ſignifie proprement en Turc une *ſentinelle*, & une *guerite*, comme auſſi celui qui va à la découverte des ennemis; & parce que ce Cap eſt propre à découvrir tout ce qui ſe paſſe dans la Mer noire, on lui a donné ce nom.

CA

CARAZ ILI, Province de Natolie ſelon les Turcs; qui comprend la Lydie, la Troade, avec une partie de la Myſie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed*; Auteur qui a travaillé ſur *l'Euclide*.

CARK ou CARAK, ou KRAK, Place importante ſur les confins de la Syrie & de l'Arabie, en tirant droit vers le Midi. On croit que c'eſt l'ancienne Ville nommée *Petra deſerti*, qui a été autrefois métropole, & que nos Hiſtoriens ont nommée *Krak de Montréal*. Cette Ville a été tenue long-temps par les Chrétiens pendant les guerres de la Terre ſainte: mais enfin Saladin s'en rendit le maître l'an 584°. de l'Hég., de J. C. 1188. Les Aiubites ſes ſucceſſeurs la poſſéderent juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſés par les Mamluks.

Carki, eſt le ſurnom d'*Ibrahim Ben Mohammed al-Magrebi*, mort l'an 853°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Alât fil maarefat*, *&c.* (*V. ce titre.*)

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la Ville de Bagdet, dans laquelle Almanſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, qui l'avoit fait bâtir, fit transférer le marché qui ſe tenoit autour de ſon palais impérial, pour éloigner de lui le bas peuple & le concours de la canaille. Il y avoit un pont ſur le Tigre, pour paſſer d'une de ces Villes à l'autre.

Le nom de Carkh ſe rendit depuis célebre par ce marché, & fit une partie fort conſidérable de la Ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur ſéjour.

CARKHI, ſurnom d'*Abulhaſſan*, Docteur fort renommé parmi les Muſulmans, & ſur-tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. (*V. ſa ſucceſſion dans les titres des Docteurs* CONAVI, RAZI, & VASSAFI, *qui ont été du nombre de ſes diſciples.*)

Salami le Poëte, eſt auſſi ſurnommé *Carkhi*, à cauſe de ſa naiſſance.

L'Auteur du Livre intitulé *Enhath al-miât : l'art de trouver les eaux*, porte auſſi ce ſurnom.

Le mot de *Carkh* ſe prend ſouvent dans les Auteurs Orientaux pour une *foire* & pour un grand marché en général, & quelques-uns le prononcent *Corkh*.

CARCUB, Petite Ville de la Province d'Ahuaz en Chaldée, éloignée de dix parafanges de la Ville de *Sus* ou *Suſter*, Ville capitale du Khuziſtan.

CARCUNAH, Ville de la Province que les Arabes appellent *Berbera*, qui eſt la *Barbarie* Ethiopique, ſituée au Midi de celle de Givah. Ces deux Villes ſont ſur l'Océan Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, ſurnom de *Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed al-Bazâzi*, qualifié *Mofti alanâm* : le *Mufti* ou le *grand Docteur des peuples*; & *Schams al-Aïimah* : le *ſoleil des Imams* ou des chefs de la Religion. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Menakeb Abu Haniſah : l'éloge du Docteur célebre Abu Haniſah*. Il fut maître d'un autre Docteur fameux, nommé *Huſſameddin Saganâki*. (*Voyez plus bas* CARURI.)

Tageddin Abdalgaffâr Ben Lokman, qui mourut l'an 512°. de l'Hégire, & qui a compoſé un Livre d'*Oſſûl* : des *Fondements de la loi Muſulmanne*, eſt auſſi ſurnommé *al-Carderi*.

CARIT ou KERIT, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne. Ung Khan, ou plutôt Avenk Khan, étoit Prince de cette tribu, & portoit le ſurnom de *Melek Iuhana*; le *Roi Jean* : c'eſt du nom de ce Prince que nous avons fait celui de *Prêtre Jean*, qui fut dépouillé de ſes Etats par Genghizkhan l'an de l'Hég. 599°., de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean, au Roi d'Ethiopie, parce qu'il eſt Chrétien.

CA

CARLOVIZ, ou CARLOVITS, mot Eſclavon qui ſignifie *Fils de Charles*. Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz, fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou, ſecond Roi de Naples, de cette Maiſon.

CARMAN. (*V.* CARAMAN.) C'eſt la *Cilicie*, avec les petites Provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au-dedans des terres.

CARMANI ou CARAMANI, que quelques-uns écrivent auſſi *Kermani*, ſurnom d'*Abu Iſhâk*, lequel dit avoir vu en ſonge Mahomet qui le revêtoit d'une chemiſe avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des ſonges. *Mohammed Ben Sirin* qui a compoſé un Livre d'*Onéirocritique*, intitulé *Eſcharat fi élm al-ébarat*, s'appuye ſur l'autorité de ce perſonnage, c'eſt-à-dire, ſur un fondement encore plus vain que n'eſt la rêverie d'un ſonge.

CARMASTI, ſurnom d'*Iofef Ben Huſſain*, mort l'an 906, Auteur du Livre intitulé *Akdar Vaheb al-Cadr*, *&c.*

CARMATH & CARMATHI, nom d'un fameux impoſteur, lequel, ſelon quelques Hiſtoriens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la Ville de Cufa, duquel il a tiré ſon nom. Quelques autres Hiſtoriens veulent que ce ſurnom lui ait été donné, parce qu'il étoit *petit* & *contrefait*, ce que ſignifie le mot de *Carmath* en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une Secte, laquelle renverſoit tous les fondements du Muſulmaniſme, & qui cependant fit de ſi grands progrès dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent preſque entiérement infectés en fort peu de temps.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hég. 278°., de J. C. 891; & ſes ſectateurs nommés par les Arabes *Carameth* & *Caramethah*, furent regardés par les Muſulmans, non comme des ſectaires, mais comme des impies & des Athées.

Carmath leur Prophète étoit homme d'une vie fort auſtere, & diſoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prieres, comme faiſoient les Muſulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les ſiens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit que ſa Secte convient avec celle d'Iſmaël, fils de Giafer al Sadek, 6°. Imam. Ils mangeoient beaucoup de choſes défendues par la loi Muſulmane, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même que les démons ou eſprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégoriſoient tous les préceptes de la loi Mahométane; car, ſelon leurs principes, la priere n'eſt que le ſymbole de l'obéiſſance que l'on doit rendre à l'*Imam* ou *chef de la Secte*, qu'ils appelloient d'un nom particulier *Maaſſum*, c'eſt-à-dire, *préſervé de Dieu*. Au lieu de la dixme que les Mahométans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquiemé partie à part, pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du ſpirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient ſeulement comme le ſymbole du ſilence & du ſecret que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne ſont pas de leur Secte; & enfin ils croyoient que la fidélité pour leur Imam,

étoit figurée par le précepte qui défend la fornication; en ſorte que ceux qui réveient les myſteres de leur Religion, & qui n'obéiſſent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Muſulmans appellent *Zinah*, mot qui ſignifie l'*adultere* & la *fornication*.

Leur maniere d'écrire étoit fort ſerrée, & en caracteres fort menus, au contraire des Arabes Muſulmans, leſquels ſe ſervant pour lors des caracteres nommés *Cufites*, écrivoient fort gros, & laiſſoient un grand eſpace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire, à laquelle les Arabes donnent le nom de *Carmath*.

La Secte des Carmathes commença ſous le Khalifat de Raſchid, ou, ſelon quelques-uns, ſous celui de Mamon : mais leur chef ayant diſparu, elle fut tenue cachée; & ceux qui la profeſſoient, n'ont jamais reconnu aucun Imâm particulier, ni adhéré publiquement à aucun chef ſous ces deux regnes.

Ben Schohnah écrit dans l'an de l'Hég. 275e., de J. C. 888, ſous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année-là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la Ville de Cufah en Chaldée. „ Il parut, dit-il, en ces lieux-là, un homme „ nommé *Kerſah*, dont l'eſprit étoit gâté, & qui changeoit ſouvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ſes „ faux dogmes, ayant intérêt à ſa conſervation, prirent un ſi grand ſoin de ſa perſonne, & le tinrent „ ſi bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce temps-là.

„ Ses ſectateurs aſſurent qu'il leur donna une nouvelle loi, en ſe manifeſtant à eux pour véritable „ Prophete. Il changea les cérémonies, & la formule „ des prieres dont les Muſulmans ſe ſervent, & introduiſit une nouvelle eſpece de jeûne. Il leur permit l'uſage du vin, & les diſpenſa de la néceſſité des „ ablutions, & de pluſieurs autres cérémonies de la „ loi Muſulmane."

Le commencement des troubles que cette Secte cauſa, tombe juſtement dans l'année 278e. de l'Hég., un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moaffek ſon frere qui gouvernoit le Khalifat, temps auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur ſucceſſeur : mais les mouvements que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas conſidérables.

L'an 286e. de l'Hég., Abuſaid, ſurnommé *Habâb*, qui ſe trouva à leur tête, après avoir ramaſſé un très-grand nombre de ces gens-là qui s'étoient multipliés dans l'*Iraque Arabique* ou *Chaldée*, fit long-temps la guerre à Motadhed, (*comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.*) Il prit la Ville de *Hagiar* qui eſt l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deſerti*, dont il fit ſa Capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie & de Méſopotamie. La Ville de Damas ſe racheta avec de l'argent : mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en maſſacrerent la plupart des habitants. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Huſſain, & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main-baſſe ſur la caravane des pélerins de la Mecque, deſquels il pilla les bagages : mais ce Capitaine fut enfin défait par Joſef, fils d'Ibrahim, Général de Moctafi, & mourut des bleſſures qu'il reçut dans le combat, l'an de l'Hég. 294e., de J. C. 906.

L'an 301, Abuſaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la Ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ſes eſclaves, & Said ſon fils aîné lui ſuccéda, à condition néanmoins, qu'à cauſe de ſon peu de ſanté, il remettroit le commandement à Abu Thaher ſon cadet, auſſi-tôt qu'il ſeroit parvenu à un âge compétent.

Abu Thaher qui avoit déja atteint l'âge de 18 ans, ne ſe trouvant pas d'humeur à attendre plus long-temps, fit entendre aux plus groſſiers de ſa Secte que Dieu lui révéloit les choſes les plus cachées, & ſe mit auſſi-tôt à la tête d'une aſſez groſſe troupe de gens qui le ſuivirent. Il attaqua avec ſes gens la Ville de Baſſora qu'il prit d'aſſaut, tua grand nombre de ſes habitants, & l'abandonna enſuite après l'avoir pillée pendant 17 jours, l'an de l'Hég. 311e., de J. C. 923.

L'année ſuivante, il défit la caravane des pélerins à leur retour de la Mecque, & fit priſonnier Abdallah, fils de Hamadan, pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce priſonnier quelque temps après; car il vouloit ſe réconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambaſſade ſolemnelle, ſe contentant qu'il lui accordât ſeulement la Ville de Baſſora avec la petite Province d'Ahuâz en Principauté : mais le Khalife ne voulut jamais conſentir à ſa demande, quoiqu'il eût reçu ſes Ambaſſadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des préſents.

Abu Thaher ſe vengea bien l'année ſuivante, qui fut la 313e. de l'Hég., de ce refus; car il prit la Ville de Cufa, la pilla entiérement, & après avoir tué une partie de ſes habitants, il réduiſit l'autre en ſervitude.

L'an 316e. de l'Hég., de J. C. 928, Abu Thaher bâtit dans la Ville de Hagiar un palais qu'il nomma *Hagiarah*, auquel on donne auſſi le nom de *Mahadiah*.

L'an de l'Hég. 319e., les Carmathes étant ſortis de Bahrein & d'Ahalâ, marcherent du côté de la Mecque. Auſſi-tôt qu'ils furent entrés dans ſon territoire, ils y firent un très-grand ravage; & ayant enſuite aſſiégé & pris cette Ville, ils y tuerent plus de 30000 perſonnes : ils emplirent le puits de *Zemzem* de cadavres, & fouillerent le Temple en y enterrant 3000 morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu ſale.

Après cet attentat, qui étoit juſqu'alors inouï, Abu Thaher s'approcha de la Ville de Bagdet, pour faire inſulte au Khalife Moctader, avec cinq cents chevaux ſeulement. Le Khalife envoya Abuſage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abuſage voyant qu'Abu Thaher avoit ſi peu de gens, le mépriſa, & écrivit au Khalife : *Je vous envoye Abu Thaher priſonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit : *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puiſſe pas échapper.* Abuſage ayant reçu ſes ordres, envoya un homme à Abu Thaher, qui lui dit de ſa part, qu'en conſidération de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conſeilloit, veu le petit nombre de ſes troupes qui étoient incapables de réſiſter à celles du Khalife, de ſe rendre, ou de trouver le moyen de ſe ſauver.

Abu Thaher ayant reçu ce meſſage, demanda à l'Envoyé combien Abuſage avoit de gens : l'Envoyé lui ayant répondu, trente mille, Abu Thaher lui repliqua : „ Il lui en manque trois comme les miens; " puis ayant fait venir en ſa préſence trois des ſiens, il commanda à l'un de ſe percer la gorge avec ſon poignard; au ſecond, de ſe jetter la tête devant dans le Tigre, & au troiſieme, de ſe précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obéi au premier ſigne qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé : „ Celui qui „ a de ſemblables troupes, n'appréhende pas le nombre de ſes ennemis; je te donne à toi bon quartier: „ mais fache que je te ferai voir bientôt Abuſage ton „ Général enchaîné parmi mes chiens."

En effet, il donna la nuit ſuivante une ſi rude camiſade à Abuſage, qu'il tua une grande partie de ſes troupes, & mit le reſte en fuite. Abuſage tomba lui-même priſonnier entre ſes mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir ſa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ſes dogues.

L'an 327, Abu Thaher promit de laiſſer paſſer la caravane des pélerins de la Mecque qui avoit ceſſé de ſe mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la ſomme de 25000 dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

Digitized by Google

CA.

L'an 332°. de l'Hég., de J. C. 943, Abu Thaher mourut paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat, qu'il laiſſa à partager entre ſes freres; car il n'avoit point d'enfants. Ses freres étoient Said Abulcaſſem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Joſef Abu Jacob : cependant Abu Thaher avant que de mourir avoit fort limité leur pouvoir, en établiſſant un Conſeil de ſept perſonnes qui devoient adminiſtrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hég. 339°., de J. C. 950, ſous le Khalifat de Mothi, le 23°. des Abbaſſides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire qu'ils en avoient enlevée 20 ou 22 ans auparavant. Ils l'attacherent au 7°. pilier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au ſecond, & enſuite aux autres piliers, elle changea toujours de place, juſqu'à ce qu'elle fût attachée au ſeptieme qu'Ali leur marqua; depuis ce temps-là, ce ſeptieme pilier à été appellé *Rahmat*, mot qui ſignifie la *miſéricorde de Dieu*. Quelques Hiſtoriens rapportent auſſi que lorſque les Carmathes tranſporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, leſquels cependant ſe laſſerent tous l'un après l'autre ſous ſon poids : mais lorſqu'il fut queſtion de la rapporter à la Mecque, un ſeul chameau aſſez maigre la porta aiſément, & même s'engraiſſa dans le chemin.

Náairi a écrit aſſez au long ce qui regarde les Carmathes, dans le troiſieme Tome de ſon hiſtoire. Cette Secte ſe diſſipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminés dans l'Arabie, ceux qui ſe ſouleverent depuis dans Alep, & ailleurs, n'ont point eu de ſuite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, ſurnommé *al Thabari*, natif de la Province de Thabareſtan, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarat* : des *élections*, *jugements & pronoſtics de l'Aſtrologie judiciaire*.

CARN (*V.* Kera'n & Kerana't.)

CARNUAH, petite Ville ſituée entre les Province de Berbera & de Zenge, ſur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midi celle de Bozunah. Toutes ces Villes regardent la mer d'Iémen, qui fait partie de l'Océan Oriental. (*V. ci-deſſus* Carrunah.)

CARNUBAH. (*V. ci-deſſus* Carnuah & Carkunah.)

CARS, Ville de l'Arménie Majeure, que les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, ont appellée *Cariſt*.

CARSCHI, c'eſt un des noms de la Ville de *Nakhſchab* ou *Nekhſcheb*, qui eſt auſſi appellée *Naſſaf*. (*V. ce titre.*)

CARSENI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdalhamid*, qui a écrit le Livre intitulé *Arbain Iemaniah*, où il traite *des avantages & des prérogatives de la Province d'Iémen*, qui eſt l'Arabie Heureuſe.

CART. (*V.* Curt.)

CARTHAS, Hiſtoire de la Ville de Fez en Mauritanie, compoſée par *Abu Zord*. Ce mot eſt emprunté du Grec, & ſignifie en général le même que *Carthi* ou *Kharti*, c'eſt-à-dire, *papier*, *feuille*, *charte & livre*.

CARTHAGENI, ſurnom d'*Abulhaſſan Hazem al Andaluſi al Anſari*, natif de Carthagene en Eſpagne. (*V.* Ben Hazem.)

CARRUBIUN, les Mahométans appellent ainſi un ordre d'Anges qu'ils diſent être *Sadát al malaikah* : les *Princes* & les *Seigneurs des autres*. Ils les nomment auſſi *Mokarrebún*, c'eſt-à-dire, *ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu*. Ce ſont les *Chérubins*.

Pour ce qui regarde les Chérubins de l'arche d'alliance, (*V. les titres de* Saul *ou* Thalut, *& de* Sekinah.)

CARUI, ſurnom d'*Iacob Ben Ahmed*, mort l'an 474, qui eſt Auteur d'une *Rhétorique*, intitulée *Belgat allogat*.

CARUM, les Orientaux appellent ainſi les femmes Chrétiennes qui ſe nomment *Catherines*. *Carum Commeniah* eſt le nom de *Catherine Commene*, qui fut mariée à Uzun Haſſan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar, pere d'Iſmaël Schah ou Sofi, premier Monarque de la famille régnante aujourd'hui en Perſe.

CARUN, les Mahométans appellent ainſi *Coré*, qu'ils diſent avoir été couſin germain de Moïſe. Ce Carun, ſelon eux, avoit acquis de grands tréſors par le moyen de la chymie; de ſorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il paſſe parmi eux pour le modele d'un homme très-riche & pareillement avare; car ils ajoutent que Moïſe ayant ordonné aux Iſraélites que chacun payât la dixme de ſes biens, Carún refuſa de le faire : c'eſt pourquoi Moïſe lui donna ſa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec ſa famille & ſes richeſſes par la terre qui s'ouvrit ſous ſes pieds.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Carun étoit fils de Maſaab, parent & allié fort proche de Moïſe, lequel le voyant pauvre & deſtitué des biens de la fortune, lui enſeigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il ſe tirât de ſa miſere.

Carun ayant ainſi amaſſé de fort grands biens, s'enorgueillit, juſques-là qu'il avoit peine d'obéir à Moïſe; il devint même ſi avare, qu'il refuſa de payer la dixme de ſes biens, qui étoit ordonnée par la loi de Dieu; & enfin il fomenta une révolte ouverte contre Moïſe, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit ſur le peuple.

Moïſe porta ſes plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rébellion à ſes autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la maniere qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir ſous ſes pieds, & il en fut englouti.

Moïſe lui avoit long-temps auparavant & pluſieurs fois donné cet avertiſſement : „ Faites du bien aux autres, comme Dieu vous en a fait; " mais il avoit toujours négligé de le ſuivre.

Saadi dit que Carun & Nuſchirvan avoient été tous deux fort riches : mais que le nom du premier eſt en malédiction, à cauſe de ſon avarice, & que celui du ſecond eſt béni de tous, à cauſe de ſa libéralité.

Hafedh a dit auſſi ſur ſon ſujet que la chymie n'a ſervi à Carun que pour le rendre miſérable.

L'on trouve dans une tradition Muſulmane qu'*Edris* ou *Enoch* ayant reçu de Dieu la ſcience, & *Carun* les richeſſes, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte que Carun voyant abymer ſous terre ſes tréſors, puis ſa tente, enfuite ſa famille; enfin étant déja juſqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moïſe, qui ne fut point fléchi, & que Dieu apparoiſſant quelque temps après à ce Légiſlateur, lui dit : „ Vous n'avez pas voulu „ accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé „ quatre fois; mais s'il ſe fût adreſſé à moi une ſeule, „ je ne le lui aurois pas refuſé. "

CARURI, ſurnom de *Ben Bazzáz*, mort l'an

827e. de l'Hég., qui eſt Auteur de l'ouvrage intitulé *Bazzaziah* ſur les *Fetva* ou *réponſes des Muftis* & *Cadhis*. (*V. ci-deſſus* CARDERI.)

CARZUNI ou CAZRUNI & CAZERUNI. (*Voyez* ABUISHAK CADHERUNI, ou CAZRUNI.)

CASSA'B: un *Boucher*. *Ebn Caſſáb* eſt le ſurnom d'un *Schcikh*, ou *Soſi* célebre en piété & en ſcience, dont le nom propre étoit *Abulabbás*. (*V. ce titre.*) *Jafei* a écrit ſa vie dans la ſection vingt-ſixiéme de ſon ouvrage. Les Muſulmans révérent ſa mémoire comme celle d'un Saint.

CASSAID, plurier Arabe de *Caſſidah*, qui ſignifie un *Poëme*.

CASSAID AL SEBA: les *Sept Poëmes*, Ouvrage d'*Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi*, mort l'an 643e. de l'Hég. Il a été commenté par *Abu Schamah*, qui a encore enchéri par-deſſus ſon Auteur ſur les louanges de Mahomet, ſujet principal de cet ouvrage. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

CASSAN, ville de la Tranſoxane, ſituée au delà du fleuve Sihon, & de la ville de Schâſch, à 91^d. 35'. de long., & 42^d. 55'. de lat. Septent. Elle eſt des dépendances de Farganah, & a été autrefois conſidérable: mais les Turcs l'ont déſolée. (*Abulfeda.*)

CASSAR: Un *Foulon*, *Fullo* en Latin. C'eſt le ſurnom d'un *Scheikh* nommé *Abu Mohammed Júnás* ou *Jonas Ben Iahia*, qui étoit de la race de Haſchem, & de la famille d'Abbas; c'eſt pourquoi il eſt qualifié *Al Abbaſſi Al Haſchemi*. Il a été l'un des chefs de *Soſis* ou *Religieux* Muſulmans, dont *Conaoui* rapporte le catalogue & la ſucceſſion.

CASSARUN & CASSARIN, eſt le plurier de *Caſſár*. Les Muſulmans diſent que les Apôtres de JESUS-CHRIST ſont nommés *Havariún* dans l'Alcoran, à cauſe qu'ils étoient *Caſſarin*, & blanchiſſoient les habits. (*V. une autre étymologie plus raiſonnable de ce nom dans le titre de* HAVARIU'N.)

Nahar al Caſſárin: Le *fleuve des Foulons*. C'eſt une des deux rivieres qui paſſent par la ville de Caſch dans la Tranſoxane, où ſe font les apprêts & les teintures des étoffes.

CASB, les Arabes Muſulmans appellent de ce nom, qui ſignifie proprement *gain*, le mérite & le démérite de nos œuvres, leſquelles ils diſent que Dieu produit en nous. Il en eſt parlé dans pluſieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, ville. (*V.* CAZUIN.)

CASCH, ville de la Tranſoxane, qui a 3 pârafanges, ou 6 lieues Françoiſes de tour. Elle n'eſt pas éloignée de Nakhſchiab, & a un territoire fort fertile qui a 4 journées d'étendue de tous côtés. Sa ſituation eſt à 89^d., 30'. de long., & à 39^d., 30'. de lat. Septent. dans le fond d'un vallon, où elle eſt arroſée du côté du Septentrion de deux rivieres, dont l'une eſt appellée Nahar al Caſſarin, & l'autre Aſchur.

Les fruits mûriſſent plutôt à Caſch qu'en tous les lieux des environs: mais cet avantage lui coûte cher; car elle eſt très-ſujette à la peſte. On fait grand état d'un de ſes fauxbourgs, que l'on dit ſurpaſſer en beauté ceux de la ville Royale de Samarcand. (*Abulfeda* & *Al-Bergendi.*)

Caſch eſt à une journée de Samarcande, & c'eſt dans une des bourgades de ſon territoire nommée

Khugeh Ilgar, que naquit Tamerlan, ſelon *Ahmed Ben Arabſchah*.

Caſchi, celui qui eſt *natif de Caſch*. (*V. plus bas.*)

CASCHA'N, ville du *Gebál*, ou de l'*Iraque Perſienne*, ſituée à 86^d. de long., & à 34 de lat. Sept. ſelon les Tables Arabiques; elle eſt fort renommée pour ſes ſoies. Il y a une autre ville du même nom ſur le chemin de Gour à Herat, en Khoraſan. (*Voyez* GOUR.)

CASCHDANI, & CAIDANI: Un *Chaldéen* de nation. (*V.* EBN VAHASCHI.)

CASCHDUI, ſurnom de *Moſallem Ben Hegiage* mort l'an 261e. de l'Hég. qui eſt Auteur d'un livre qui porte le nom d'*Enteſá*, c'eſt-à-dire, *Ouvrage très-utile*.

CASCHEF HEDIM AVAIL FI MAAREFAT AMRA'DH AL KHAIL: *livre des maladies des chevaux, & de leur guériſon*: c'eſt le même que *Camel al Sanatain*. (*V. plus haut.*)

CASCHEFI, ſurnom de *Huſſain Ben Ali*, connu auſſi ſous celui de *Vaez*, qui ſignifie *Prédicateur*. (*V. ce titre.*) Il eſt Auteur d'une gloſe, d'une paraphraſe, & d'un commentaire ſur l'Alcoran, qu'il a compoſé en langue Perſienne: nous avons encore de lui un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohſena*; c'eſt-à-dire, *des bonnes mœurs*, qu'il a écrit dans la même langue, & dédié au Sultan Haſſan, fils de Hoſſain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite auſſi fort ſouvent cet Auteur ſous le nom de *Vaéz Al Heraoui*, à cauſe qu'il faiſoit la fonction de Prédicateur dans la ville Royale de Herat en Khoraſan. Il eſt dans le cabinet du Grand-Duc.

CASCHERI, ſurnom d'un célebre Imâm des Muſulmans. (*V. plus bas le titre de* CASCHRI.)

CASCHF ALARU'AH: *La découverte*, ou le *diſcernement des eſprits*. Livre Perſien qui contient l'hiſtoire du Patriarche Joſeph en proſe & en vers, compoſé par *Gemali*. La traduction de ce livre ſe trouve dans cet ouvrage au titre de JOSEF.

Il faut remarquer ici que les mots Arabes de *Caſchef*, de *Caſchf*, & de *Keſchâf*, qui ſignifient *celui qui découvre*, *qui ouvre* & *qui explique* quelque choſe, comme auſſi la découverte & l'explication d'une choſe, ſont ſouvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF ASRA'R AL BATHENIAH: *la découverte des ſecrets les plus cachés*, ouvrage d'*Abubecre Baclani*, Docteur de la ſecte de *Schafei*, ſur les opinions particulieres de la même ſecte.

CASCHF ASRA'R AMMA KHOFA' AN FEHEM AL AFCA'R, livre dans lequel ſont expliquées les queſtions les plus difficiles ſur des matiares métaphyſiques. Il eſt diviſé en 16 queſtions, & a été compoſé par *Ahmed Ben Emád Aſcahabi*, qui mourut l'an de l'Hég. 804e.

CASCHF ASRA'R AN HORM ALTHOIOUR Ù AL AZHA'R: *Traité des oiſeaux & des fleurs*, compoſé par *Izzeddin Ben Ahmed*, qualifié *Al Vaédh*: le *Prédicateur*.

CASCHF ASRA'R FIL TASSAUF: *traité des ſecrets de la vie intérieure & ſpirituelle*, diviſé en pluſieurs ſections, par *Abufár Ben Haſſan Al Thabari*.

CASCH ASRA'R: *Les Myſteres découverts*, livre

CA.

ſpirituel compoſé par l'Imam *Raſchideddin Abulfadhl*, fils d'*Abouſaid al Seddi*. *Huſſain Vaez* le cite ſouvent dans ſon *traité de la priere*, intitulé *Tohfat al Salavat*.

CASCHF ASRA'R FI SCHARH AL MENA'R, Commentaire de *Saganaki* ſur le livre intitulé *Menar*, c'eſt-à-dire, le *Flambeau*, où toutes les difficultés de cet ouvrage ſont développées & expliquées. (*V. le titre de* MENA'R.)

CASCHF AL ASRA'R : le Docteur *Giauberi* eſt l'Auteur de cette *explication des ſecrets*, qui contient trente ſections ſur trente ſortes de ſciences différentes. (*V. le titre de* MOKHTA'R.)

CASCHF AL ASRA'R U EDDAT AL ABRA'R : *Commentaire ſur l'Alcoran* en langue Perſienne, compoſé par *Saideddin Mahmud Ben Maſſud Al Taftazani*.

CASCHF AL ETECA'D FIL REDD ALA MEDHEB AL ALHAD : la *foi juſtifiée contre les impies*, par *Abdallathif Al Mocaddeſſi*, natif de Jéruſalem, qui mourut l'an de l'Hég. 856e.

CASCHF AL AMARAH FI HAK AL SAIARAH : *traité des voyages*, compoſé par *Ali Ben Maimon Huſſain*, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hég. 925e., de J. C. 1519, pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choſes qui lui cauſerent de l'admiration, & pluſieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là : c'eſt ainſi que parle l'Auteur de *Caſchf al dhonún*, de cet ouvrage.

CASCHF AL HAKAIK : la *découverte de pluſieurs vérités*, Commentaire Perſien ſur les Tables Aſtronomiques qui portent le nom de *Ziga Ilkhani*, compoſées par *Naſſir eddin Al Thouſſi*. (*V. ce titre.*) Il y a encore deux ouvrages, l'un ſur l'Arithmétique, & l'autre ſur la Logique, qui portent ce même titre.

CASCHF AL DASSAIS FI TERJIM AL KENAIS, Livre de *Takieddin Sobki*, mort l'an 756e. de l'Hég. L'Auteur dit qu'il compoſa cet ouvrage au ſujet d'une Synagogue de Juifs qui fut démolie par les Mahométans, & il prouve dans ce livre que les Muſulmans doivent empêcher les Infideles de réparer ou de relever leurs Temples.

CASCHF AL GOMAM FI TATIKH AL OMAM ? la *découverte des choſes qui ſont obſcures dans les hiſtoires des nations*; c'eſt un ouvrage d'*Ali Ben Iſſa al Ardebili*.

CASCHF AL CANAA AN ASRAR AL SCHEKEL AL CATHAA : *livre des Sections Géométriques de Menelaüs*, traduit en Arabe & en Perſien par *Naſſireddin Thuſſi*, & diviſé en cinq Traités.

CASCHF AL MEMALEK FI BEIA'N AL THOROUK U AL MESSALEK : *hiſtoire d'Egypte* en deux volumes, qui comprennent chacun vingt ſections. Elle a été compoſée par *Khalil Ben Schahin al Thaheri*, qui a abrégé lui-même ſon ouvrage, le réduiſant à douze ſections, avec le nouveau titre de *Zobdat Caſchf al memalek*, c'eſt-à-dire, la *crême du livre précédent*.

CASCHF AL-DHONUN AN ASSAMI AL COTOB U AL-ONUN : *Bibliotheque de Livres Orientaux Arabes, Perſans & Turcs*, compoſée depuis l'an 1000 de l'Hég., c'eſt-à-dire dans ce ſiecle-ci, qui a commencé l'an 1009[e]. de l'Hég., par *Hagi Khalfa*. Il ſe trouve

CA.

dans la Biblioth. du Roi, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR, Ville du Turkeſtan, que quelques Géographes mettent dans le pays de *Khatha* ou de *Khotan*, qui eſt le *Cathai*.

Al-Bergendi dit qu'elle eſt fort grande, & qu'elle paſſe pour la capitale de tout le pays; que ſes habitants ſont Muſulmans, & que beaucoup de ſavants hommes en ſont ſortis.

Elle a 95 ou 96 [d]. 30′ de long., & 44 [d]. de lat. Septent., ſelon *Abulfeda*, qui dit que l'on la nomme auſſi, ſelon *Birúni*, *Ardukend* ou *Ordukend*; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il paſſât en Perſe.

Entre les hommes doctes qui ſont ſortis de cette ville, & qui portent le ſurnom de *Caſchgari*, nous avons *Schedideddin Mohammed*, mort l'an 709e. de l'Hég., qui a abrégé le Livre *d'Ebn Athir al-Gezeri*, intitulé *Aſſad al gabah* : le *Lion de la montagne*; & a auſſi compoſé celui qui porte le titre de *Moniat al-Moſſali u gomat al-mohtali*, c'eſt-à-dire, *le deſir accompli de celui qui prie*, & *le gain de celui qui eſt tenté* ou *mis à l'épreuve*. Cet ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 659.

Abdallah al-Khacani, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Adgiaz al-monadherin : Des choſes néceſſaires à ceux qui diſputent dans les écoles*, porte auſſi le ſurnom de *Caſchgari*.

CASCHI, ſurnom de *Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin*, Docteur célebre, dont *Jafei* a écrit la vie dans la ſection 107e, où il le range parmi les Saints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entre les autres, de celui qui eſt intitulé *Eſthelahah al-Sofiah, des uſages & des façons de parler des Sofis*, ou Religieux Muſulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al-ſairin* : *Les gîtes des Voyageurs*, eſt un autre Livre ſpirituel du même Auteur.

Tavilas al-Coran al-Hakim : Les *Gloſes ſur l'Alcoran*, ſont encore de lui, & on les trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 641.

Le *Rabi al-Abrar* rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de ſon temps, prêchant un jour à Medine, un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y méditer, ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs lui ayant demandé pourquoi il n'écoutoit pas comme les autres, cet homme ſpirituel lui répondit : „ Quand le Maître „ parle, il n'eſt pas raiſonnable de prêter l'oreille à „ ce que dit le ſerviteur. " (*V. les titres de* FATIMI, *de* PERVANEH, *& de* TAVILAT.)

L'on cite ces vers Perſiens de *Caſchi* :

Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.
Heureuſe eſt l'affliction, & heureux celui qui la ſouffre, quand elle vient d'en-haut.

L'alluſion des mots *Bela* & *Bala*, eſt fort belle dans la langue Perſienne. *An Bela nebud ki an Bala bud.*

Caſchi eſt auſſi le ſurnom d'*Iahia Ben Ahmed*, qui vivoit dans le 10e. ſiecle de l'Hég., dont nous avons des ſcholies ou notes marginales intitulées *Haſchiah*, ſur le Livre de *Samarcandi*, nommé *Adab al-bahath*. (*Voyez ce titre.*)

CASCHIRI ou CASCHERI, ſurnom de l'Imam *Abul Haſſan*, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. *Jafei* fait mention de ce Livre dans l'ouvrage qu'il a compoſé ſur le même ſujet. Il eſt auſſi Auteur du Livre intitulé *Lathaif*, lequel eſt fort eſtimé pour ſes fictions ingénieuſes & ſes allégories ſpirituelles.

Il dit ſur ces paroles que Mahomet fait prononcer à Pharaon dans le chapitre de ſon Alcoran intitulé

Nazeat : Je ſuis votre Maître & votre Dieu; que le démon les ayant entendues, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam du deſir d'une ſcience égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il ſe trouvoit, & que Pharaon qui avoit voulu paſſer lui-même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam paſſe pour un des plus grands ſpirituels du Mahométiſme; c'eſt lui qui explique la voie droite de laquelle il eſt parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran, en ces termes : „ Celui-là marche dans la voie „ droite, qui ne s'arrête point juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé „ au terme de ſon voyage, qui eſt l'union avec Dieu. "

Il fait auſſi cette réflexion ſur le chapitre du même Livre, intitulé *Andam*, où il eſt dit qu'il faut éviter les péchés extérieurs & intérieurs : „ La raiſon, dit-„ il, en eſt ajoutée peu après dans ces paroles : *Dieu* „ *vous a comblé de graces au-dedans & au-dehors* : „ c'eſt pourquoi, ajoute-t-il, ces bienfaits ne doivent „ pas être ſeulement le motif de l'obſervance des com-„ mandements & de la fuite des péchés : mais ils „ nous doivent enſeigner auſſi que le meilleur moyen „ d'obtenir le pardon de ſes fautes, eſt de remercier „ continuellement Dieu de ſes graces. "

Cet Imam a abrégé le Livre de *Zakieddin*, intitulé *Sahih*. (*V. ce titre.*)

Il y a encore un autre *Caſchiri*, dont le nom propre eſt *Moſſalem Ben Hegiage al-Niſchaburi*, natif de Niſchabur, Ville du Khoraſan; qui mourut l'an de l'Hég. 261°. (*V.* Mossalem.)

CASDANI : Un *Chaldéen*. (*V. le titre* d'Ebn Vahasch, *&* *de* Caschbani.)

CASSEM, frere d'Ali Ben Hamid, 13°. Khalife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le trône après la mort de ſon frere. Hairan, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife nommé Mortadha, qui étoit du ſang Royal : mais la Ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger, & fut tué ſous ſes murailles. Caſſem ne laiſſoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorſque la Ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali Ben Hamid ſon neveu : mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans qui changeoient fort légérement d'inclination, s'étant dégoûtés de lui, rappellerent Caſſem qu'ils avoient chaſſé. Ce Prince ne fut pas plutôt rétabli ſur ſon trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir : mais cette entrepriſe fit ſoulever derechef cette Ville mutine; en ſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſpérance de retour : car Iahia ſon neveu ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit finir ſes jours en priſon. (*Ben Schohnah.*)

CASSEM Anvar, ſurnom de *Said*, Auteur Perſien, mort l'an 837°. de l'Hég., qui a compoſé le Livre intitulé *Anis al-dſchekin.*

CASSEM Ben Cothlugoba, Auteur du Livre intitulé *Oſſus ſi Keifiat al-giolus.* Il mourut l'an de l'Hég. 879°.

Ben Caſſem al-Corthobi, Auteur de *Rothat alhakim.* (*V.* Moslemah.)

CASSEM. (*V.* Burader Cassem.)

CASSIDAH. Les Arabes appellent ainſi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou diſtiques. *Mohalhal*, ou, ſelon quelques-uns, *Amrilcais*, en eſt l'Auteur. Ce Poëte eſt le premier entre les ſept dont les ouvrages ont été compilés en un ſeul volume qui porte le nom de *Moallacât.* (*Voyez ce*

titre.) Cette eſpece de Poëme répond à notre Elégie.

CASSIR. (*V.* Cossir.)

CASSIS, eſt le même en Arabe que *Caſſ* & *Coſſ*, & ſignifie un *veillard*, en Latin *Senior*, & ſe prend par conſéquent pour un Prêtre, & pour un Evêque Chrétien. Son origine eſt Syriaque; car *Caſch* en langue Syrienne ſignifie *vieillir*, & *Caſchiſcho*, un *vieillard* ou un *Prêtre*. Le plurier Arabe eſt *Akeſſak* ou *Coſchân* : *les Prêtres*, & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrik remarque dans ſes Annales qu'Elie, Patriarche de Jéruſalem, envoya à l'Empereur Anaſtaſe qui étoit Jacobite, Théodoſe, Chariton & Sabas, avec pluſieurs autres chefs de Monaſteres, parmi leſquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASR : *Palais*, *Maiſon* & *Château* dans lequel un Roi ou Prince fait ſon ſéjour ordinaire. *Lamai*, dans ſes Opuſcules, rapporte qu'un grand Prince qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un ſuperbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'eſprit & de bon goût de la Ville; il les convia pour cet effet à un grand feſtin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda après le repas s'ils avoient connoiſſance de quelque bâtiment plus magnifique, & plus parfait dans l'architecture, dans les ornements ou dans les meubles. Un chacun des conviés ſe contenta de lui témoigner ſon admiration, & de lui donner des louanges; à la réſerve d'un ſeul, lequel menant une vie plus retirée & plus auſtere, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue *Zahed.*

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit : „ Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment, „ qui conſiſte en ce que les fondements n'en ſont pas „ bons, ni les murs aſſez forts; de ſorte *qu'Azraël*, „ qui eſt l'Ange exterminateur, y pourra pénétrer de „ tous côtés, & le *Sarſar*, qui eſt le vent froid & „ glaçant de la mort, y paſſera aiſément. " Et comme on lui montroit des lambris azurés & dorés du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux ſurpaſſoit encore la richeſſe de la matiere, il dit : „ Il y a ici encore „ une fort grande incommodité; c'eſt qu'on ne peut „ point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on „ ne ſoit couché à la renverſe, voulant ſignifier par „ cette maniere de parler, que l'on ne connoiſſoit „ jamais bien ces choſes qu'au lit de la mort, d'où „ l'on en découvroit ſeulement alors la vanité. "

Le diſcours du *Zahed* donna le courage à un Philoſophe de dire au même Prince : „ Vous avez em-„ ployé beaucoup de temps à bâtir ce palais de boue „ & de corruption, que vous voyez cependant avoir „ ſi peu de ſolidité. Quand vous l'auriez élevé juſqu'au „ ciel, ne ſavez-vous pas qu'il ſera réduit un jour en „ pouſſiere? Le temps qui vous donne ici deux jours „ de repos que vous employez ſi mal, s'envolera bien-„ tôt comme une fleche emportée par le vent des vi-„ ciſſitudes ordinaires du monde, ſans que vous puiſ-„ ſiez jamais le recouvrer. "

Les Palais les plus renommés parmi les Orientaux, ſont celui des Rois de l'Iémen, qui portoit le nom de *Khavarnac*, bâti par le fameux Architecte nommé *Sennamar.* (*V. ce titre.*)

Celui d'Aſſendiâr Schah, dont il eſt parlé dans le titre d'Ormozd.

Le Palais des Coſroès, Rois de Perſe de la 4°. dynaſtie, bâti dans la ville de Madain. (*V. ce titre.*)

Celui de Mahmud, fils de Sebektreghin, dans la ville de Gaznah. (*V. plus bas* Casr Firouzeh.)

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient ſeulement les appartements de derriere. (*V. le titre de* Mostaassem.)

(*V. le titre de* Tel almekhali, qui eſt le nom du Palais

Palais de MOTASSEM, & l'arbre d'or chargé d'oiſeaux du même métal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre de Khalife MOCTADER.)

Lon peut voir auſſi les titres de SARAI, & d'AIDAN SARAI, touchant le Palais Impérial de Conſtantinople, & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le *Serrail.*

CASR AMMEO, petite ville de la Province d'Afrique proprement dite, qui eſt conſidérée comme le magaſin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conſerve dans des voûtes bâties exprès, & non pas ſous terre, comme dans la plupart des autres Provinces de l'Afrique. (*Géogr. Perſien. Climat* 4.)

CASR BEN HOBEIRAH, ville de la Province d'Erakh ou Chaldée, ſituée à 2 lieues de l'Euphrate, fort près de la plaine de Kerbela, fameuſe par la défaite de Huſſain, fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, qui commandoit dans le pays d'Erak ſous le regne de Marván, dernier Khalife des Ommiades. (*Le même Auteur dans le même climat.*)

CASR FIROUSEH: le *Palais* ou le château *de la Turquoiſe*, ou bien CASR FIRU'Z: le *Château du bonheur.* C'eſt le nom du ſuperbe Palais que Mahmud, fils de Sebekteghin, fit bâtir en la ville de Gaznah, & où il fut auſſi enterré. (*V.* MAHMUD.)

CASTELANI, ſurnom d'*Ahmed Ben Ali*, qui a écrit les vies des ſaints Muſulmans au rapport de *Jafei*, qui le cite dans la préface de ſon ouvrage ſur la même matiere.

Ahmed Ben Mohammed Al Caſtelani, qui mourut l'an 933e. de l'Hég., a compoſé un commentaire ſur le livre intitulé *Erſchád fil fœrú al ſchafeàt*; c'eſt une *introduction à la doctrine des Schafeiens*, qui porte encore le nom d'*Aſſiad.*

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Caſtelani, eſt Auteur du *Mogtareb behelàd al magreb.* (*V ce titre.*) Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

CAT ou CATH, ville principale de la Province de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale. Elle eſt ſituée ſur le rivage Oriental du fleuve *Oxus* ou *Gihon* à 38^d. de long., & 41^d. 36'. de lat. Septent. ſelon le calcul des Tables Arabiques, & n'eſt éloignée de celle de Hezar Esb, qui eſt la plus forte de tout le pays, que de 8 parafanges ou 16 lieues Françoiſes: mais celle-ci eſt bâtie ſur le bord Occidental de la même riviere. (*Al Bergendi Climat* 5.)

Birúni la met auſſi ſur la rive Orientale du Gihon: mais *Abulfeda* la place ſur le côté Septentrional.

CATA. (*V.* CATHA & KHATAL.) C'eſt le Cathai.

CATABAH & BEN CATABAH. (*V.* CATBAH.)

CATBAH & CATIBAH BEN MOSLEM ou MOSSALEM. Ce fut un des plus vaillants Arabes de ſon ſiecle. Valid, 6e. Khalife de la race des Ommiades, le fit Général de ſes armées en Perſe l'an de l'Hég. 88e., de J. C. 706.

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idoles, & à bâtir des Moſquées. Après cette conquête, il paſſa dans la Tranſoxane, & prit de force les fameuſes Villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Magurek, Roi du Turkeſtan, qui s'étoit approché pour les ſecourir. Ce grand Capitaine finit ſes conquêtes l'an 93e. de l'Hég. *Khondemir.* (*V. les titres de* VALID & *de* SAMARCAND.)

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moſlem, fut homme de lettres, & a compoſé un Livre des *différentes opinions des Docteurs Muſulmans ſur les traditions.* Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*; & a compoſé pluſieurs autres ouvrages. (*V. le titre de* DENURI, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.)

CATH (*V. ci-deſſus* CAT, Ville de la Province de Khuarezme.)

CATEB, ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un *Ecrivain*, ſe prend auſſi ſouvent pour un Secretaire & Miniſtre d'Etat. Ainſi Ali & Othman qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secretaires de Mahomet. Othman le fut auſſi d'Abubecre. Ces Secretaires étoient les premiers perſonnages de l'Empire des Muſulmans.

CATEB, ſurnommé *al Eſfahani*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Iſpahan, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Coſſi*; c'eſt *l'hiſtoire du ſiege & de la priſe de Jeruſalem* faite par Saladin l'an 583e. de l'Heg., de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secretaire de Saladin. (*V. le titre* d'OMAD AL CATEB.)

(*V. auſſi le titre de* FERIOLODIN.)

Adab al Cateb eſt le nom d'un Livre qui traite de la Secretairerie en général, & de celle d'Etat en particulier. (*V. le titre de ce Livre dans la lettre* A.)

CATEBI, ſurnom d'*Ali Ben Omar*, ſurnommé auſſi *al Cazuini*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Casbin. Il a compoſé le Livre intitulé *Moſaſſel*, qui eſt un *commentaire ſur le Mohaſſel de Razi.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 932.

CATEBI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdallah al Niſchaburi*, que l'on qualifie auſſi *Tarſchizi*, à cauſe qu'il étoit natif d'une Bourgade de la Ville de Tarſchiz en Khoraſan. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleuriſſoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim, de la race de Tamerlan.

Le ſurnom de *Niſchaburi* lui fut donné à cauſe qu'il s'étoit établi dans la Ville de Niſchabur où le Sultan Ibrahim régnoit. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qu'il a tous compoſés en langue Perſienne.

Les principaux ſont *Magmá al baharain*: la *jonction des deux mers.*

Deh Bab: *Les dix Chapitres.*

Ketáb Huſn ve eſchk: *Le Livre de la beauté & de l'amour.*

Naſſer u Manſour: *Le Conquérant & le Triomphant.*

Le Roman intitulé *Baharam Gul endám, &c.*

Le ſurnom de *Catebi*, c'eſt-à-dire, l'*Ecrivain*, lui fut donné à cauſe de la beauté de ſes caracteres, qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain, ſurnommé *Simi Khath*: la *plume d'argent.*

Ce Poëte ayant compoſé un Poëme à la louange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes ſe terminoient en *Gul*, qui ſignifie en langue Perſienne, une *Fleur* & une *Roſe*, le récita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Perſien:

De quel jardin s'eſt envolé ce roſſignol mélodieux?

Il lui répondit ſur le champ par ces Vers, de la même meſure que celle de ceux qu'il récitoit.

*Je ſuis ſorti, auſſi-bien qu'*Atthár, *ce Poëte fameux, du jardin de Niſchabur:*
Mais Atthár *étoit la roſe de ce jardin, & je n'en ſuis qu'une ronce.*

Le Sultan qui croyoit que ces Vers fuſſent de la même piece, ayant appris qu'ils étoient faits ſur le champ, voulut qu'ils y fuſſent inſérés. (*Daulet ſchah.*)

CATHAA. BEN CATHAA. On appelle ainſi ordi-

nairement *Abulcaſſem Ali Ben Giaſar ul Saad al Sakali*, Grammairien Arabe fort eſtimé, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Afadl u taſſarufha i Les verbes Arabes, & leurs conjugaiſons.* Il mourut l'an 514°. de l'Hég.

CATHAL (*V.* KHATHA.)

CATTHAN : *Marchand & Ouvrier en coton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan*, ſurnommé *al Faſſi*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hég. 828°. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Beián al vaham u al elhám*, qu'il a compoſé pour juſtifier les *Motazales*, du nombre deſquels il étoit, des reproches que les *Aſchâriens* leur faiſoient.

CATBERI. (*V.* FATHRI.)

CATHIF, Ville de l'Arabie heureuſe ſituée ſur le Golphe de Perſe, dans la Province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahaſſa. Elle a 74 d. de long., & 25 de lat. Septentrionale.

C'eſt cette Ville qui donne ſon nom au Golphe de Perſe, que l'on appelle en Arabe *Bahr al Cathif*, ou *mer d'Elcatif*, comme nos Géographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le ſecond Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château aſſez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

C'eſt du nom de cette Ville que les Velours ſont appellés en Orient *Cathifeh*, nom que les Turcs donnent auſſi à l'Amaranthe, qu'ils appellent *Cathifeh Tchitcheghi*, à cauſe que cette plante paroît être veloutée.

CATHUL, Ville de l'*Erak* ou *Chaldée*, laquelle s'étant par ſucceſſion de temps ruinée, fut depuis rebâtie par Motaſſem, 8°. Khalife des Abbaſſides, ſous le nom de *Samarah*. (*V. ce titre & celui de* SERMENRAI.)

CATIAII, eſpece de Café (*V.* CAHUAH.)

CATIBAH. (*V. les titres de* CATBAH *& de* DEINURI.)

CAVAKEB AL BAHERAH, traduction abrégé en langue Turqueſque de l'hiſtoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, compoſée par *Joſeph Ben Tangri virdi*. Cette verſion fut faite par le commandement de Selim, premier Empereur des Turcs, après la conquête d'Egypte. L'Auteur eſt *Schamſeddin Ben Soliman Ben Kemál*, Cadhilesker de Natolie, qui mourut vers l'an 940°. de l'Hég.

CAVAKEB AL DARRIAH FI MENAKEB AL SOFIAH, Livre de l'*excellence de la vie ſpirituelle & religieuſe*, compoſé par *Mohammed Ben Abdalrauf al Manavi al Haddâd*, natif du Caire.

CAVAKEB AL DARARI, abrégé de l'hiſtoire de *Ben Kethir al-Damaſchki*, faite par l'Auteur même. (*V. le titre de cet Auteur.*)

CAVAKEB AL DARRIAH FIL BENKAMAT AL DAURIAH : *traité des horloges de ſable & d'eau*, qui contient une préface, deux diſcours & une concluſion ou corollaire, compoſé par *Takieddin Mohammed*, ſurnommé *al-Raſſed*, c'eſt-à-dire, l'*Obſervateur*, ou le *Mathématicien.*

CAVAKEB AL DARRIAH FI SEIRAT AL NURIAH : *La vie du Sultan Nureddin* en ſept chapitres, où il

eſt traité de ſa naiſſance, de ſa juſtice, de ſa valeur, de ſa politique, de ſes conquêtes, de l'auſtérité de ſa vie, & de ceux qui ont fait ſon éloge.

CAVAED AL AKAID FIL KELA'M : *Livre de Métaphyſique*, compoſé par *Gazali*, qui a été commenté par *Rokneddin Khoſru al-Aſterabadi.*

CAVAED AL GIALLIAT FI TAHKIK AL COLLIAT, autre *ouvrage de Métaphyſique*, compoſé par *Ahmed Ben Moſthafa*, ſurnommé *Thaſchkupri Zadeh*, mort l'an 563°. de l'Hég.

CAVAEB AL HAKAIK, Livre de la maniere de vie & des *exercices ſpirituels des Soſis* ou *Religieux* Muſulmans, compoſé par le Muſti *Muiad Ben Jaeob Baharam.* Il contient une préface, dix chapitres, & une concluſion.

CAVAED AL RESSAL, Livre Perſien, diviſé en quatre parties, de la *maniere & du ſtyle des lettres miſſives*, compoſé par *Haſſan Ben Abdalmumen al Khuni al-Modhafferi.*

CAVAED AL GEDAL U AL MANTHIAK : De la *maniere d'argumenter & de diſputer*, ouvrage de Logique, compoſé par *Schamſeddin Mohammed Ben Mahmud al-Eſfahani*, mort l'an 678°. de l'Hég.

CAVAED AL VAFIAH FI ASL HOKM KHERKAT AL SOFIAH : *Traité ſur l'habit particulier que portent les Soſis* ou *Religieux Muſulmans.*

CAVAM AL DAULAT CODBUGA. C'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent *Corbanas*, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit aſſiégés dans cette place l'an 491°. de l'Hég., de J. C. 1097. (*V. le ſtratagême dont ils ſe ſervirent par le conſeil d'un Moine, dans* Abulfarage, *en ſa 9°. dynaſtie.*)

CAVAM AL MOLK, ou CAVAM AL MALEKI : *Livre politique & hiſtorique*, compoſé par *Nezâm al Molk*, Viſir de Maleà ſchah. (*V. le titre de* NEZA'M.)

CAVANIN AL DAVAVIN : Les *regles* ou la *pratique des Divans*, c'eſt-à dire, *des Cours Judiciaires d'Egypte.* C'eſt le nom d'un Livre qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 864.

CAVANIN AL FURS : *Grammaire* de la langue *Perſienne*, compoſée par *Lali.*

CAVARIRI. (*V. le titre de* GIONAID ou GIUNEID.)

CAVAS, Auteur d'un Livre de *diſcours Académiques*, que les Arabes appellent *Mecamát.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1140.

CAVAS, HAGGI CAVAS MEKRI, Auteur d'un *Poëme ſur l'art de tirer de l'arc & de l'arbalete.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 703.

CAUKAB AL DERRIAT FI MEDK KHAIR AL BERRIAT. C'eſt le titre d'un Poëme fort célebre, qui eſt plus connu ſous le nom de *Bordah.* Son premier titre ſignifie qu'il eſt compoſé à la louange de Mahomet. (*V. le titre de* BORDAH.)

CAUCAB AL MASCHRAK FIL MANTHIAK : *Livre de Logique*, compoſé par *Mohammed, fils de Mohammed al Aſſadi*, ſurnommé *al-Codſi*, natif de Jéruſalem, qui mourut l'an de l'Hég. 808°.

CAUCAB AL MASCHRAK FI MA IOHTAGE AL MAU-

THAR, ouvrage de *Juriſprudence ſur les actions, & ſur les contrats ſelon le droit des Muſulmans*, compoſé par *Giarvani*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 594.

CAUCAB AL RAUDHAH, Livre de *Soiouthi* ſur les *raretés de l'Egypte*. (*V. le titre de* RAUDHAT MESR.)

CAUCAB AL SARI FI SCHARH SAHIH AL BOKHARI, *Commentaire ſur* le Livre de *Bokhari*, intitulé *Giamé al Sahih*. (*V. ce titre.*)

CAUGIN, troiſieme tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du fleuve *Oxus* ou *Gihon*.

CAVIMI, ſurnom d'*Ahmed Ben Abdallah*. (*V. ce titre.*)

CAVISI, eſt le même Auteur que *Ranûi*, dont vous pouvez voir le titre.

CAULEM, Ville d'une Province des Indes, que les Arabes appellent *Belad al fulfil* : *Le pays du poivre* : c'eſt ce que nous appellons le *pays de Calecut*, ou la *Côte de Malabar*. Le Géographe Perſien dit que cette Ville eſt ſituée dans une plaine, & que ſon terroir eſt preſque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent *Bacam*, & que nous nommons *Bois de Bréſil*.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Hud : le *peuple de Hûd* qui eſt *Heber*, eſt celui auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu ; ce ſont les *Adites*.

Caum Saleh : le *peuple de Saleh*, c'eſt-à-dire, les *Themudites*, auxquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth : les *Sodomites*, auxquels Loth prêcha de la part de Dieu.

Caum Muſſa : le *peuple de Moyſe* ; ce ſont les *Iſraëlites*.

Caum Iſſa : le *Peuple de Jeſus* ; les *Chrétiens*.

Caum Mohammed : les *Mahométans*.

CAUN ou CAVUN, ſurnommé *Rezm Khuah*, qui ſignifie en langue Perſienne, *celui qui cherche des aventures & des haſards*. Il étoit fils de *Caoh*, ou *Gaoh* le Forgeron, & fut un des 4 chefs des armées de Caicobad, 1er. Roi de la dynaſtie des Caianides en Perſe. Quelques Hiſtoriens veulent qu'il fut tué par Afraſiâb, Roi du Turkeſtan, à la tête de l'armée de Naudhar, Roi de Perſe, qu'il commandoit.

CAUS, eſt le même que Cai Kaus ; car le mot *Kai* eſt un nom appellatif qui ſe met au commencement des noms de pluſieurs Rois, Princes, & Seigneurs. (*V. ci-deſſus le titre de* CAL.) Le nom de *Cabus* ſemble être le même que *Caus*, que l'on prononce auſſi *Cavus*. Le *Lebtarikh* fait mention d'un ancien Roi de Mazanderân, nommé *Cavus*.

CAUS BEN AL AZIZ. (*V. le titre* d'ENTESSA'R.)

CAUS en Arabe ſignifie un *arc*. Il y a pluſieurs livres qui enſeignent l'art de s'en ſervir. (*V. les titres* d'AHKAM AL REMI, & d'AUHA'M AL ASBA'B FIL REMI.)

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné ſous le regne des Caianides en Perſe ; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perſe *Caus Caiani*, un *excellent arc*.

Ils diſent auſſi qu'*Areſch*, le meilleur Archer de ſon temps, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend juſques ſur les bords du fleuve Gihon. (*V. dans le titre de* SAMSONLU ZADEH, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*)

L'Arc étoit chez les Mogols le ſymbole d'un Roi, & la fleche, celui d'un Ambaſſadeur & d'un Vice-Roi. Les fleches des Arabes, qui ſont faites de cannes, s'appellent en leur langue *Sehem* ; & celles de Perſe qui ſont faites de bois dur, *Neſchab*.

CAUSAGE. (*V.* ROCUB AL CAUSAGE.)

CAUTSER, il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre : il eſt le cent huitieme.

Les Interpretes de ce chapitre diſent qu'il fut envoyé du Ciel à Mahomet, pour le conſoler du reproche qu'As, fils de Vail, lui avoit fait en l'appellant *Abtar*. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe *ſans queue*, ſe dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puiſſe tranſmettre ſon nom à la poſtérité.

Cette injure fut fort ſenſible à Mahomet, à tel point, qu'il eut beſoin que Gabriel lui apportât exprès ce chapitre pour lui mettre l'eſprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui ſont adreſſées : *Nous vous avons donné le Cautſer*.

Les Auteurs du *Maallem* & du *Caſchaf* prennent ce mot qui ſignifie proprement *multitude* & *abondance*, pour l'aſſemblage & le concours de toutes ſortes de biens ſpirituels & temporels, qui comprend richeſſes, famille, ſcience, bonnes œuvres, ſectateurs, principauté, réputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles ; toutes leſquelles choſes, diſent-ils, Dieu a données abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus ſpécialement par ce mot de *Cautſer*, un *fleuve du Paradis* des Mahométans qui ſe trouve dans le huitiéme Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une poſtérité nombreuſe dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent groſſiérement l'Alcoran, diſent que le cours de ce fleuve eſt d'un mois de chemin, qu'il a ſes rivages de pur or ; les cailloux qu'il roule ſont des perles & des rubis, ſon ſable eſt plus odoriférant que le muſc, ſon eau plus blanche & plus douce que le lait, ſon écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une ſeule fois de ſa liqueur, n'eſt jamais plus altéré.

Les Docteurs Myſtiques, du nombre deſquels eſt celui qui a compoſé le livre intitulé *Tavilat*, diſent que ce Fleuve de richeſſes & d'abondance, eſt le ſymbole de la multitude des connoiſſances ſurnaturelles qui viennent toutes ſe perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication de toutes les ſortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des révélations, & des communications divines, où auſſi-tôt que l'on a puiſé, l'on ſe trouve garanti pour jamais de la ſoif, c'eſt-à-dire, de la curioſité & de la recherche des choſes périſſables, dont la ſource eſt dans le déſert de l'ignorance.

La concluſion de ce chapitre eſt que les ennemis du Prophete encourront la malédiction qu'ils lui donnent ; parce qu'ils demeureront eux-mêmes deſtitués & privés de tous les biens, dont Dieu le ſera jouir pleinement.

CAZAN, Empereur des Mogols. (*V.* GAZA'N.)

CAZZAZ, ſurnom de *Temimi Cairoani*, natif de Cyrene en Afrique. (*V.* TEMIMI.)

CAZERUN, ville de la Province de *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée *Kurèh Schabur*, à cauſe que Sapor, Roi de Perſe, en a bâti la principale ville. L'air de cette ville eſt très-pur ; car il n'y a dans ſon enceinte que des eaux de ſource. Pluſieurs Gens de Lettres en

ſont ſortis, qui tous en portent le ſurnom, & entre les autres *Hagi Mohammed Ben Tabbân*, ſurnommé *Khathib Al Cazeruni*, & *Seddiki*, qui mourut vers l'an 940e. de l'Hég. L'on trouve auſſi *Cazeruni Al Habaſchi*, & *Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed*, &c.

CAZLAK & KHAZLAK, Race ou Tribu du Turqueſtan qui fut ainſi nommée par Ogúz Khán, à cauſe que ce Prince retournant d'une expédition qu'il avoit faite en Gurgiſtan, & ayant défendu qu'aucun des ſiens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de ſes troupes qui ne pût pas le ſuivre, à cauſe des neiges qui leur fermerent ce paſſage. Ogúz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de *Cazlak*, qui eſt demeuré à leur poſtérité: ce nom qui ſignifie en langue Turque & Mogolienne, *la rigueur de l'hyver*, ſert à conſerver la mémoire de cet accident. (*Mirkhond.*)

CAZLANI, ſurnom de *Gelaleddin*, qui fut maître de *Nafreddin Bazzazi*.

CAZVIN, c'eſt la ville que nous appellons communément *Casbin*, qui a été long-temps capitale de l'Empire des Perſes. Elle fut bâtie par Schabur, ſurnommé *Dhulaktâf*, en un lieu qui lui avoit ſervi autrefois de retraite, lorſqu'il ſe ſauva de la priſon des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir ſa ville, les Dilemites, peuples voiſins, qui en prirent jalouſie, faiſoient de fréquentes courſes pour empêcher le travail des ouvriers; de ſorte que Schabûr fut obligé de leur payer une groſſe ſomme de deniers pour ſe délivrer de leur brigandage: car il ne ſe trouvoit pas en état de les réprimer par la force de ſes armes, à cauſe de la guerre qu'il faiſoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plutôt achevée, qu'il tourna ſes armes contre les Dilemites, & les aſſujettit à ſon Empire.

On jetta les premiers fondements de cette ville au mois nommé *Aiâr* dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correſpond à l'année 154 de J. C., ſous l'aſcendant du Jumeau, au rapport du *Lebtarikh*.

Cazuin eſt ſituée dans la Province appellée *Gebâl* ou *Erak Agemi*: l'*Iraque Perſienne*, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus montueuſe de la Perſe à 85d. de long., & à 37 de lat. Septent., ſelon les Tables Arabiques, & on lui donne le ſurnom ou épithete de *Gemalabâd*, qui ſignifie la *belle ville*, nom duquel les Perſans ſe ſervent ſouvent pour ſignifier le Paradis.

C'eſt d'où vient que les habitants de Cazuin ont, au rapport de *Khondemir*, une façon de parler fort uſitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un ſecretement, c'eſt de dire qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cauſe que Holagu y envoya 300 priſonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expédier de cette maniere, dans le fort château nommé Arſlan Kuſchai, qui en eſt proche, & qui fait toute ſa force.

Un des plus célebres perſonnages qui ſoit ſorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de ſon pays *Cazuini*, eſt *Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud*, duquel nous avons deux ouvrages de Géographie. Le premier eſt intitulé *Athâr Alhelád u akhbâr al ebâd*, & le ſecond *Agiaib, Almakhlucât*, dont vous pouvez voir les titres chacun en ſon particulier. Cet Auteur mourut l'an 674e. de l'Hég., & nous a laiſſé encore une hiſtoire de ſon pays, intitulée *Erſchâd ſi akhbâr Cazuin*.

Nagmeddin Ali Ben Amrân, dit *Abul-Haſſam al Cateb*, diſciple de *Naſireddin Al Thuſi*, Auteur des Tables Ilekhaniques, eſt auſſi ſurnommé *Al Cazuini*, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur diverſes ſortes de ſciences, comme le *Giamé al dakaik*, *Hekmat-alain*, & autres.

Ben Kenâb, Auteur du *Tarikh Moaggem*: *Fadhel Ben Zakaria*: *Khalil Ben Abdallah*: *Khathid Dameſchek*; *Radhieddin al Hakem*, & *Hamdallah Moſtarafi*, ou *Meſtoufi*, portent tous le ſurnom de *Cazuini*.

CE. (*V.* SE.)

CEBASCH. (*V.* KEBASCH.)

CEBISSAH ou KABISSAH: *Intercallation*. Dans le Calendrier Arabique, on ſe ſert de l'intercallation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du ſoleil: mais dans le Calendrier Perſien moderne, qui eſt nommé *Gelalèen*, on intercalle ſeulement un jour tous les quatre ans; & après que cela a été fait ſix ou ſept fois, on intercalle ce jour après la 5e. année ſuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Perſien que l'on nomme *Iezdegirdique*, il n'y a point d'intercallation; car on ſe ſervoit alors de *Moſteraka*, ou *Epagomenes*, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui ſont cinq jours ajoutés à la fin de douze mois ſolaires qui ſont 360 jours; de ſorte que leur année étoit ainſi de 365 jours préciſément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par *Ce*, doivent être cherchés dans la ſyllabe *Ke*, ou dans celle de *Se*.

CH. (*V. les titres* KH *ou* SCH.)

CI. (*V.* KI *ou* SI.)

COBA, Ville de la Tranſoxane, des dépendances de celle de *Schaſche*, ou de *Farganah*, qu'elle ſurpaſſe en beauté & en politeſſe. Elle eſt ſituée à 91d. 50'., ou à 92d. 15'. de long., & à 42d. 50'., ou à 43d. 15'. de lat. Septent., dans le 5e. Climat, ſelon les Tables d'*Abulfeda*.

Son château eſt ruiné, mais la muraille de la ville eſt fort bonne, & ſes fauxbourgs pleins de jardins ſurpaſſent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akſiket.

Il y a auprès de Médine un lieu où la premiere Moſquée du Muſulmaniſme a été bâtie, qui porte auſſi le nom de *Coba*; ceux qui en ſont natifs ont le ſurnom de *Cobai*, au-lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, ſont ſurnommés *Cobâti*. (*Al Bergendi.*)

COBAH, ſurnom de *Naſſereddin*, affranchi de Schehab eddin, Sultan de la dynaſtie des Gourides, lequel après la mort de ſon maître, régna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend ſur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zableſtan, dont Gaznah eſt la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince généreux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états ſe refugierent, dans le temps que Genghizkhan fit ſa grande irruption dans la Perſe. Naſſereddin Cobah les reçût avec toutes les honnêtetés poſſibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de ſe voir chaſſés hors de leur pays. Il eut cependant ſur la fin de ſes jours à ſoutenir une fâcheuſe guerre contre Schams-eddin Iletmiſche, autre affranchi de Schehabeddin, qui s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par ſon ennemi, qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker; où ayant appris que Nezâm al mulk, Viſir de Schams-eddin, venoit l'aſſiéger, & ne s'y trouvant pas en ſûreté, il s'embarqua ſur un vaiſſeau, lequel faiſant naufrage au milieu

du fleuve Indus, il y périt, & laiſſa ainſi la poſſeſſion libre de tous ſes Etats à Ileumiſche, qui s'en étoit déja emparé. *Khondemir.* (*V. les titres de* DEHLI *&* d'ILETMISCHE.)

COBAI & COBAOUI. (*V. ci-deſſus* COBA.)

COBBAT : uoe *voûte* en général, & eo particulier, ce que les Italiens appellent *Cuppola*, & nous autres un *Dôme*.

On ſe ſert métaphoriquement de ce mot auſſi-bien dans la langue Arabique, que parmi noos, pour exprimer une Métropole & une Cathedrale : car en Italie on appelle *Il Domo*, la *grande Egliſe*, ou la *Cathédrale* d'une Ville. Ainſi on appelloit autrefois la grande Moſquée de Cordoue, & celle de Seville *Cobbas al-Malek* : le *Dôme Royal*. (*V. le titre* d'ALMANSOR, *Roi d'Eſpagne.*)

Cobbat al-Eſſâm : le *Dôme du Muſulmaniſme* : c'eſt l'épithete ou le ôtre d'honneur qui a été donné à la Ville de Balkhe, capitale de la Province de Khoraſan. *Cobbat alzamân* : le *Dôme du temps*. C'eſt ainſi que les Arabes Chrétiens & Muſulmans appellent ce que les Hébreux ont appellé *Ohel Hamoëd*, le *Tabernacle* que Moïſe fit dreſſer par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Iſraélites. Les Muſulmans cependant lui donnent auſſi ſouvent le nom de *Haical*. (*V. ce titre.*)

Cobbas ſe prend auſſi dans la même langue Arabique, pour un *Paraſol*. Le droit de porter le Paraſol & l'oiſeau de proye devant le Sultan en Egypte, du temps des Mamlues, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inâl & Khoſchadam qui furent tous deux Sultans de la dynaſtie des Circaſſiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit *Cobbat u Thair*, ſous leurs prédéceſſeurs.

COBBATHI : *Celui qui vend du Cobbâth*, qui eſt à peo près ce que les Provençaux appellent *Noga*, & les Eſpagnols *Turon* : c'eſt uoe pâte faite de fruits, comme de pignons, de raiſins, d'amendes & de ſucre, qui eſt rendue fort blanche & très-dure par la cuiſſoo.

Un célebre Docteur Muſulman, nommé *Abubecre*, a porté ce ſurnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandiſe. On rapporte de lui, qu'ayant un jour avoué ſon ignorance dans la chaire ſur quelque difficulté, & quelqu'un lui ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorants, il répondit froidement : „ J'ai monté juſques dans la „ chaire où je ſuis maintenant, ſelon la portée de ma „ ſcience : mais ſi je m'étois élevé à proportion de „ de mon ignorance, je ſerois arrivé juſqu'au ciel. ”

COBBERI, ſurnom de *Nagmeddin*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Oſſoul al-Aſcharât* : *Les cinq Fondements* oo *Articles de la profeſſion de foi des Muſulmans.*

COBLA & CUBLA KHAN, fils de Kil-Khan, ſurnommé Bingek, ſuccéda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, & vengea la mort d'Ughin-Khan ſon frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roi ; & après l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea ſon pays, d'où il remporta un très-riche buon chez lui.

Ce Prince ne laiſſa point d'enfants qoi lui ſuccédaſſeot ; de ſorte que la couronne des Mogols paſſa à ſon frere puîné nommé Bortan qui fut le grand-pere de Genghizkhan. Bortan ne porta pas le titre de *Khan* ou d'*Empereur*, mais ſeulement celui de *Behadir*, qui ſignifie le *Valeureux*, non plus qoe ſon fils Jeſukai, Pere de Genghizkhan.

Du temps de Bortan-Behadir, Fagiouli ſon oncle & Commandant général de ſes armées, vint à mourir ; Jardumgi ſon fils ſurnommé *Perlas* ſuccéda à la charge de ſon pere ; & c'eſt de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris ſon origine. (*Emir Khuaud ſchah.*)

COBLA ou COBLAI CAAN, fils de Tuli, & petit-fils de Genghizkhan, fut le quatrieme Empereur des Mogols ou Tartares après Genghizkhan.

Il ſuccéda à Mangu Caan, que pluſieurs nomment Mungaca ſon frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'eſt-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu ſon autre frere puîné commandoit dans l'Occident, c'eſt-à-dire dans la Perſe, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une ſi grande révolte cootre lui, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan ſon frere à ſon ſecours. Avec ce ſecours il dompta les rebelles ; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui ſe donna, Coblaï ſe fit auſſi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour ſon ſucceſſeur, & alla faire ſon ſéjour dans *Khaubalig*, ou *Cambalu*, Ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dès le commencement de ſon regne, il eut à ſoutenir une grande guerre contre Arik oo Arig Buga, un de ſes autres freres, lequel faiſoit ſon ſéjour à Keluran, & à Caracoram, où étoit l'Ordre natale de Genghizkan. Ce lieu eſt le même que l'on appelle auſſi *Ordu Balig*, où Arig Buga ſe maintint pendant dix-ſept ans, au bout deſquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clémence de Coblai ſon frere.

Coblai ayant Arig Buga entre ſes mains, aſſembla un grand conſeil des principaux Seigneurs de la nation, pour délibérer ſur ce qu'il en devoit faire ; & il y fut réſolu qu'il ſeroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois nouenx & épineux où il véquit pendaot un an. Les Perſans appellent cet arbre *Khâr moghilân*, & les Arabes *Catad*, c'eſt le *Tragacantha* des Grecs, duquel ou tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, *Gomme d'Adragan.*

Le regne de Coblai fut de 25 ans : car Mangu Caan ſon frere étant mort l'an 655°. de l'Hég., qui eſt le 1257 de J. C., il lui ſuccéda immédiatement ſans interregne ; ce qui n'étoit pas encore arrivé à ſes prédéceſſeurs, & mourut l'an de l'Hég. 680°., de J. C. 1281, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier *Iân Il* : *l'année du ſerpent.*

Holagu ſon frere lui ſuccéda dans la Perſe : mais Timur Caan ſon petit-fils demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'*Algiaptu* ou d'*Algiaitu*, & y régna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu, avec un autre du même nom doot il a été parlé plus haut. (*V. ſon titre.*)

Ce Prince eſt loué par les Hiſtoriens Orientaux pour avoir été fort modéré dans ſes paſſions, & pour avoir aimé & gratifié les Gens de Lettres de toutes les nations & de toutes les Sectes : car il leur accorda pluſieurs privileges, & les exempta de toute ſorte de tributs & de ſubſides. (*Khondemir.*)

(*Voyez les titres de* BARAK KHAN, *&* SAL, *où il eſt parlé des expéditions de Coblai dans la Chine.*)

COBOUR SCHOHAOA : Les *Tombeaux des Martyrs*, lieu de l'Arabie Pétrée auprès de la Ville de *Hagiar* ou *Petra*, dans lequel ſe voyent les tombeaux des premiers Muſulmans qoi furent défaits par Moſeilemah. Cet homme s'étoit révolté contre Mahomet, lui conteſtant le titre de Prophete, qu'il prétendoit lui appartenir à meilleur droit.

COBOURI, ſurnom de *Raſchideddin Ali*, natif du lieu de Cobour. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé

CO.

Adoviat al-mofredat : des Médicaments ſimples, qui mourut l'an de l'Hég. 239°.

COBROS : *L'Iſle de Chypre.* Cette Iſle a demeuré entre les mains des Grecs juſqu'en l'année 27 ou 28°. de l'Hég., de J. C. 647 ou 648, que le Khalife Othman envoya Moavie, fils d'Abuſofian, qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flotte que les Muſulmans ayent équipée, pour la ſubjuguer. Il prit la Ville nommée alors *Conſtantia*, & depuis *Famagouſte*.

L'Empereur Tibere, II du nom, ayant obtenu, par la valeur de Maurice ſon Général, une grande victoire ſur Hormizdas, fils de Coſroès Parviz, & pere de Nouſchirvan, Roi de Perſe, avoit fait tranſporter l'an de J. C. 582, 40 ans avant l'Hég., plus de 60000 captifs dans l'iſle de Chypre, qui commençoit dès ce temps-là à ſe dépeupler.

Les diviſions étant ſurvenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette Iſle ſuivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent juſqu'en l'an 587°. de l'Hég., & de J. C. 1191, que Richard, Roi d'Angleterre, l'ôta à Iſaac Comnene, qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & enſuite à Guy de Luſignan, dernier Roi de Jéruſalem, duquel il reçut en échange la Ville de *Ptolémaïde*, que nous appellons aujourd'hui *Saint Jean d'Acre*.

La Maiſon de Luſignan poſſéda par elle-même, ou par ſa branche adoptive, la couronne de Chypre juſqu'en l'année 827°. de l'Hég., de J. C. 1423, que Malek al-Aſchraf Barſebai, 8°. Sultan des Mamlucs Circaſſiens, attaqua *Janus* ou *Jean ſecond* qui la portoit, le fit priſonnier, & ne le renvoya qu'après lui avoir fait payer une groſſe rançon, & exigé un tribut annuel & perpétuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non-légitime, nommé Jacques, qu'il avoit deſtiné à l'Archevêché de Nicoſie, lequel ne pouvant ſouffrir que Charlotte ſa niece portât la couronne de Chypre dans la Maiſon de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le ſecours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Vénitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue héritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit groſſe, par le teſtament du Roi Jacques ſon mari, renonça à ſa couronne en faveur de la République de Veniſe l'an de J. C. 1489, & le 895°. de l'Hégire, ſon fils étant mort dans la premiere année de ſon âge.

Cette République, après avoir pris poſſeſſion de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, qui le fixa dans la ſuite à huit mille ſequins par an : mais Selim ſecond ſon petit-fils ne s'en contenta pas ; & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Iſle, fit attaquer Nicoſie par Muſtafa Baſcha, qui la prit, comme auſſi Famagouſte, l'an de l'Hég. 799°. de J. C. 1571 ou 1572.

CODHA'A, nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit iſſu un Auteur célebre nommé *Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat*, ſurnommé *al-Codhai*.

Nous avons de lui l'*hiſtoire des Patriarches & des Prophetes*, habillés à la Muſulmane, qui a pour titre *Kesâb al-enbâ An al-Enbiâ*.

Tarikh al-Khodâi : *Hiſtoire univerſelle*, depuis la créatioo du monde juſqu'en l'an 411°. de l'Hégire, dans lequel le Khalife Hakem régnoit en Egypte. Cet ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi.

Khuſhdiâ al-Codhâi : *Hiſtoire particuliere d'Egypte.*

CODAMAH. *Moaffekeddin Abdallah Ben Co-*

CO.

damah eſt Auteur du Livre intitulé *Kafi fil foroû Hanbaliah*, c'eſt-à-dire, *Livre contenant toutes les déciſions des points de droit ſelon les principes de Ben Hanbal*, un des quatre Docteurs chefs de parti reconnus pour Orthodoxes par les Muſulmans. Cet ouvrage qui eſt compris en deux volumes, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 702.

Il y a un autre Livre de cet Auteur, intitulé *Ketâb al taouabin* : le *Livre des Pénitents*, qui eſt auſſi dans la Bibliotheque Royale, n°. 668.

CODA'S : l'*Euchariſtie* & *la Meſſe.* Ce mot vient de *Cods*, qui ſignifie *Sainteté*, comme celui de *Corbân* que les Orientaux lui donnent auſſi, ſignifie *Sacrifice*. (*V. ce titre, & celui de* FATHIRAH, *qui eſt le pain* Azyme *ou* ſans levain.) *Saheb al Codas* eſt proprement le *Prêtre* & le *Célébrant*, comme *Schamâs* eſt le *Diacre* ou le *Servant*.

Macaire, Patriarche d'Alexandrie, Jacobite, changea l'an 496°. de l'Hég., de J. C. 1102, pluſieurs cérémonies de la Meſſe touchant les *Tahalil*, ou *Alleluiah*, & les encenſements. Il régla auſſi le Miniſtre du Diacre, lequel, après avoir ſervi le Prêtre, quittoit auſſitôt l'Autel : car il ordonna qu'il y aſſiſteroit juſqu'à la fin de la Meſſe, ſelon le rapport d'*Ebn Amid* dans ſa Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie. Il portoit le titre ou le ſurnom de *Caovam al daulat*, d'où nos Hiſtoriens des guerres de la Terre ſainte ont formé par corruption le nom de *Commoran*, ou de *Corbonas*, qu'ils lui donnent.

Ce fut lui qui après avoir laiſſé prendre la Ville d'Antioche aux François l'an de l'Hég. 491°., de J. C. 1097, les vint aſſiéger avec une très-groſſe armée de Turcs, qu'ils avoit ramaſſée de tous les Etats des Selgiucides : mais après qu'il eut fait tous ſes efforts pour les prendre à diſcrétion, les aſſiégés qui étoient réduits à la derniere extrémité, firent une ſortie ſi vigoureuſe, qu'elle mit le déſordre dans ſon armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entiérement défaite.

CODOURI, ſurnom d'*Abul Haſſan Mohammed*, Docteur inſigne de Bagdet, de la Secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hég. 428°. Il a laiſſé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le *Mokhtaſſar* ou l'*abrégé de Codouri*, qui contient les dogmes d'*Abu Hanifah*, comme celui de *Codamah* comprend ceux d'*Ebn Hanbal*.

Ce Livre eſt en ſi grande vénération chez les Muſulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le liſent par dévotion pour obtenir de Dieu leurs beſoins, & particuliérement poor être préſervés de la peſte.

Il a été commenté par *Abulragia Mokhtâr Ben Mohammed al Zahedi*, qui mourut l'an 658°. de l'Hég., & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Ainairas*, qui eſt un *traité de Métaphyſique* (*V. le titre de* TEKELLEMAT.)

CODRAT & CODRET : la *Providence & la Toute-puiſſance de Dieu.* Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le déſert, *Codret Hulvaſſi* : la *Dragée de la Providence.*

CODS : *Sainteté.* Les Chrétiens qui ſe ſervent de la langue Arabique, appellent la troiſieme perſonne adorable de la Trinité, *Rûh alcods*, c'eſt-à-dire, l'*Eſprit de ſainteté.* Mais les Mahométans entendent par ce mot, *l'Ange Gabriel*, & diſent que JESUS-CHRIST eſt *Rûh allah* : l'*Eſprit de Dieu* ; ce qu'ils ont tiré apparemment des expreſſions de quelques anciens Peres.

Le mot de *Cods* ſe prend auſſi emphatiquement pour

le nom de la Ville de *Jéruſalem*, à cauſe de la ſainteté de ſon Temple; on ne laiſſe pas cependant d'y ajouter ſouvent quelque épithete, comme de *Scherif* qui ſignifie *Noble*, & de *Mobarek* qui ſignifie *Bénite*.

Le nom de *Beit almocaddas*, ou *Beit almacdes*, qui ſignifie *Maiſon ſainte*, lui eſt auſſi ſouvent donné par rapport à ſon Temple; & c'eſt ainſi que la plupart des Géographes Orientaux la nomment, & diſent qu'elle eſt ſituée dans la Province de *Feliſthin* ou *Paleſtine*, au troiſieme climat, à 66 d. 30′. de long., & à 31 d. 50′. de lat. Septent.

Ils l'appellent auſſi ſouvent *Illia*, qui eſt un nom corrompu de celui d'*Aelia*, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entiérement ruinée. (*V. ce titre.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut *Kireſch* ou *Cyrus* qui la rebâtit après la ruine qu'elle ſouffrit du temps de Nabuchodonoſor: mais le *Tarikh Montekheb* veut que ce fût Ardſchir Bahaman qui la rétablit. (*V. le titre de ce Monarque.*)

La Ville de Jéruſalem paſſa des mains des Perſans en celles d'Alexandre & des Rois de Syrie ſes ſucceſſeurs. Les Romains la prirent enſuite ſur les Juifs qui y étoient rentrés pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Conſtantinople l'ont tenue juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en rendirent les maîtres ſous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16e. de l'Hég., de J. C. 637.

Il eſt vrai que Coſroès Parviz, Roi de Perſe, prit Jéruſalem l'ao 615e. de J. C.; mais les Perſes ne la garderent que juſques en l'année 629, qui étoit la 8e. de l'Hég.: car ce fut dans cette année qu'Héraclius rentra triomphant dans cette Ville avec la croix de notre Seigneur, que Hormizdas, ou, ſelon quelques-uns, Siroès, fils de Coſroès, lui avoit rendue.

Depuis que les Muſulmans ſe furent rendus maîtres de Jéruſalem, cette Ville ne laiſſa pas d'être encore ſujette à de grandes révolutions: car les Turcs Selgiocides en chaſſerent les Arabes, & en dépouillerent ainſi les Khalifes. Ils la poſſéderent juſqu'à ce que les diviſions ſurvenues entr'eux ſous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chaſſa, pendant que Moſtadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Moſtaali Billah, Khalife de la race des Fathémites, qui aſſiégea dans Jéruſalem Socman & Ilgazi, tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun ſecours, lui rendirent bientôt la place: mais il n'en jouit pas long-temps, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrés dans Jéruſalem, à ſavoir la 492e. de l'Hég., & de J. C. 1098, les Francs ou François les en chaſſerent après 35 jours de ſiege, & la poſſéderent 91 ans.

L'an de l'Hég. 583e., de J. C. 1187, Saladin, Roi d'Egypte & de Syrie, la reprit ſur les Chrétiens, avec toute la Paleſtine & la Galilée: on dit que *Muhibeddin*, Poëte Arabe de ce temps-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de *Regeb*. (*V. le titre de* SALADIN.)

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le Livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Codſi*, duquel il eſt parlé dans la lettre *F*. Cependant elle ne fut pas ſi aſſurée à ſa poſtérité, que 30 ans après, Malek al Moddham, Sultan de Damas ſon neveu, ne fût obligé de la démolir, de peur que les Chrétiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparaſſent.

L'an de l'Hég. 626e., de J. C. 1228, Malek al Kamel, de la race des Jobites, & de la poſtérité de Saladin, fit treve avec les Francs, ſur leſquels il avoit repris Damiette, pour aſſurer ſon Royaume d'Egypte, & céda à Anbarthon, Roi des Francs, le Royaume de Jéruſalem.

Cet *Anbarthon* que les Arabes interpretent *Malek alomra*, *Roi des Princes*, eſt l'*Empereur*, & par conſéquent il faut lire *Anberathor* qui veut dire *Imperator* ou *Empereur*; c'étoit Frederic Barberouſſe, qui pour lors faiſoit la guerre aux Sarraſins en Egypte & en Paleſtine.

Jéruſalem fut remiſe entre ſes mains, à condition que les murailles n'en ſeroient point rélevées, que les Mahométans ne demeureroient point dans la Ville, mais qu'ils habiteroient ſeulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs dévotions au Temple appellé *Cobbat Aſſakhra*: le *dôme de la pierre de Jacob*, & ao *Giamé al Aeſa*, qui eſt le lieu où étoit bâti le Temple de Salomon. En ce temps-là, les Jobites ſe faiſoient la guerre entr'eux, & aſſiégeoient Damas. (*Ben Schohnah.*)

Iſmaël, ſurnommé *Malek Aſſaleh*, de la même race des Jobites, & des deſcendants de Saladin, reprit ſur les Francs ou Chrétiens Latins, la Ville de Jéruſalem l'an de l'Hég. 637e., de J. C. 1239, & démolit le Château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641, la puiſſance des Francs croiſſant tous les jours dans la Syrie, & ce Soltan craignant de perdre ſon Royaume de Damas, il leur abandonna Aſcalon & Tibériade, & leur permit de s'établir dans Jéruſalem.

Le Cadhi *Gemaleddin*, fils de Vaſſel, écrit qu'en paſſant dans Jéruſalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrétiens qui portoient des fioles de verre pleines de vin deſſus la *Sakhra*, c'eſt-à-dire, ſur la *pierre* près de laquelle les Muſulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raiſon, le *Temple de la pierre*.

Cette pierre eſt celle que Jacob avoit miſe ſous ſa tête, lorſqu'il eut la viſion de l'échelle myſtérieuſe: on l'appelle encore aujourd'hui la *pierre de l'onction*, à cauſe que ce Patriarche après ſon réveil, l'oignit, & pour ainſi dire, la conſacra. (*Ben Schohnah.*)

Depuis ce temps-là, Jéruſalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet & d'Egypte, juſqu'à ce que Selim, premier Sultan des Turcs, ayant conquis l'Egypte & la Syrie ſur les Mamlocs, s'en rendit le maître, & ſes ſucceſſeurs l'ont poſſédée juſqu'à préſent ſous le titre de *Hami*, c'eſt-à-dire, de *Protecteurs*, & non pas de maîtres.

Jéruſalem a toujours été un lieu de grande vénération pour les Muſulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de ſa Secte, que tous les Muſulmans ſe tourneroient vers le Temple de Jéruſalem, en faiſant leur priere. Ses compagnons pour la plupart étoient d'avis, après ſa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette Ville.

Le Temple, qu'Omar y fit bâtir ſur la pierre de Jacob, eſt cenſé le premier des pélerinages & des lieux de dévotion que les Muſulmans viſitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pélerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incurſion des Carmathes, les Muſulmans firent celui de Jéruſalem, qu'ils appelloient *Tharik al Forât*: le *chemin de l'Euphrate*, pour y ſuppléer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hég. 317e., ſous le Khalifat de Moctader, juſqu'à l'an 339, ſous celui de Radhi.

Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur ce pélerinage, auſſibien que ſur celui de Hébron en Paleſtine. *Calimi* a compoſé un ouvrage intitulé *Uns alkhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il eſt traité de tous les deux.

Mogireddin al Hanbali a écrit l'hiſtoire de Jéruſalem fort au long juſqu'en l'an de l'Hég. 900e., de J. C. 1494; & *Kemaleddin al Mefri*, qui eſt mort l'an 916, a fait ſur le même ſujet le Livre intitulé *Abian al kheſſâs fi ahſan alkeſſâs*.

CO.

Codſi & *Mocadeſſi* eſt le ſurnom de pluſieurs Auteur Arabes natifs de Jéruſalem, ou de quelque autre lieu de la Terre-ſainte.

Les Orientaux diſent que Jéruſalem a été bâtie par Melchiſedec, fils de Sem, qui y tranſporta le corps d'Adam que Noé avoit conſervé dans l'arche. (*Il faut voir à ce ſujet le titre de* CRANION.) Ils ſoutiennent auſſi qu'elle eſt ſituée au milieu de la terre habitable, ſuivant ce paſſage du Pſalmiſte : *Operatus es ſalutem in medio terræ.* (*V. ſur ceci le titre de* SETH *ou* SCHEITH.)

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jéruſalem pour patrie, & qui portent le titre de *Codſi*, de *Macdaſſi*, & de *Mocadeſſi*, (*V. les titres de* MOHAMMED BEN ASSADI, & de SCHAMSEDDIN AL CONSI.)

Lorſque Jéruſalem fut priſe par Khoruziah, Général des armées de Coſroès Aparviz, les Egliſes du *Crâne* ou *Calvaire*, de Conſtantin & d'Hélene, furent brûlées avec la *Giaſmaniah* où étoit le ſépulcre de la ſainte Vierge.

Après que les Perſans l'eurent abandonnée, *Modeſtus*, Abbé du Monaſtere de ſaint Théodoſe, nommé *Douakes*, alla quéter par les Villes de Syrie, où il recueillit ſuffiſamment de quoi les rétablir, & il fut ſecouru auſſi abondamment par ſaint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.

Lorſque cette Ville fut emportée par les Arabes Muſulmans ſous Omar leur ſecond Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Muſulmans n'auroient qu'une ſeule Moſquée dans ſon enceinte.

COF. EBN COF & EBN AL COF. C'eſt un des noms de *Grégoire Abulfarage*, Médecin de *Malathie* ou de *Mélitene*, Chrétien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de GRIGORIOS & d'ABULFARAGE.

COFTH. (*V. les titres de* KIBTH, *& de* KIFTH.)

COFTHA ou COFTAH, eſpece de boiſſon qui approche fort de celle du Café, mais qui a été défendue par les Docteurs de la loi aux Muſulmans, à cauſe qu'elle enivre. L'uſage en étoit fréquent dans la Province d'Iémen en Arabie. (*V. le titre de* CAHUAH.)

COFTHI, ſurnom d'*Ali Ben Joſeph*, Auteur de la vie des Grammairiens Arabes, ſous le titre d'*Enbâ al ruât alla embâ al Nahât*. Il mourut l'an 646e. de l'Hégire.

Seid al Cofthi, titre ou ſurnom de *Hebatallah Ben Abdallah*, mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment *Cophtes* ou *Egyptiens* d'origine.

COGIAH, c'eſt un mot Turc formé de l'Arabe *Khuageh*, qui ſignifie un *marchand*, un *maître* & un *vieillard*. Les marchands François qui négocient en Levant, appellent ordinairement les négociants, *Khouages*.

Cogiah jemiſchi, le *fruit du Cogia*. C'eſt le fruit que porte l'*Arboiſier*. Les Latins l'ont appellé *Unedo*, & les Italiens le nomment *Corbezzola*.

COGIAGIUK : la *petite Cogia*. C'eſt le nom que porte aujourd'hui une Ville de l'*Epire* ou *Albanie*, que les anciens ont nommée *Geshia*.

COGIOVI, ſurnom de *Mohammed Ben Moſtahedlin*, qui a écrit ſur les *Anvâr al tanzil de Beidhavi*. Il étoit natif de la Ville, dont il eſt parlé ci-deſſus.

COHEN, mot Hébreu qui ſignifie un *Prêtre* & *Sacrificateur* des Juifs, c'eſt-à-dire, un Juif qui prétend deſcendre d'une famille Sacerdotale. Il y a pluſieurs Juifs qui prennent ce titre.

CO.

Cohen Arhâr, ſurnom d'*Abulmeni Ben Abu Naſr Iſraili Harûni*, Apothicaire & Droguiſte fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558e. de l'Hég. Il nous a laiſſé un Livre intitulé *Menhage al dokiân* ou *dokan*, c'eſt-à-dire, l'*uſage des boutiques dans la préparation des remedes*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 884.

COI & COIN, que l'on prononce auſſi *Colun*, ſignifie en langue Turqueſque un *mouton* : c'eſt chez les Turcs Orientaux le nom d'un *Giagh* ou *Cycle* d'années, lequel eſt le cinquieme des douze qui ſervent à marquer leurs époques. Les *Cathaiens* ou *Chinois*, qui ont le même calcul, le nomment *Ui*.

COINLU. (*V. les titres d'*AK COINLU *& de* CARA COINLU.)

COLABAT, nom de celui qui fit ſon rapport de ce qu'il avoit vu dans la Ville fabuleuſe des Adites. (*V. les titres d'*AD *& de* SCHEDAD.)

COLADAT AL DORR AL MANSCHOUR FI DHIKR AL RAATH U ALNASCHOUR, titre du Poëme compoſé par le *Seid Abdelaziz al Dairini*, ſur les *ſignes qui doivent précéder le jugement dernier*. Il ſe trouve ordinairement à la fin du Livre intitulé *Kheridat al âgiaib*. (*V.* KELADAT.)

COLA'GHI, ſurnom de *Soliman Ben Mouſſa*, Auteur du Livre intitulé : *Ekteſa fi meſâzi*, ou *meſâziz Al Moſthafa*, où il traite *des ſuites & des retraites de Mahomet*.

COLAID AL EKIA'N SI MEHASSEN AL AIAN. (*V.* KELADAN *&* KELAID.

COLCOTHAR. (*V. le titre de* KHOLCOTHORA *&* RAMADAT.)

COLOUZ. COLOUZ CORFOUZI : c'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golfe qui eſt entre l'Iſle de Negrepont & la Theſſalie ; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Méditerranée l'appellent *Golfo del Volo*.

COLZUM, Ville d'Egypte ſituée ſur la mer Rouge à 64 ^d^. de long., & à 28 ^d^. 30′ de lat. Sept. ſelon les Tables Arabiques. Il eſt fort probable que c'eſt l'ancienne ville de *Cyſma*, oppoſée à celle d'*Elanah*, qui eſt bâtie au pied du *Thor*, ou extrémité du Mont Sinaï, nommé *le Mont Pharan*, dans le pays des Madianites.

Ce n'eſt point la Ville de *Suez*, qui eſt à l'extrémité, & au fond du Golphe. *Colzum* auſſi-bien qu'*Elana*, ſont à préſent ruinées ; il n'y a qu'un village qui porte encore aujourd'hui le nom de *Thor*. (*V. ce titre.*)

La Ville de Colzum a donné ſon nom à la mer Rouge que les Arabes appellent, *Bahar al Colzum*, *Mer de Colzum*. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette Ville juſqu'au Caire, dont on ne voit préſentement aucun veſtige. Omar, ſecond Khalife, après la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru qui l'avoit ſubjuguée, de le faire creuſer, afin que l'on pût facilement tranſporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer Rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la Ville de Médine, où le Khalife faiſoit ſa réſidence avec toute ſa Cour, qui donna ſujet aux Arabes d'entreprendre cet Ouvrage. Mais comme Médine, par ſucceſſion de temps, ne fut plus le ſiege des Khalifes, & fut par conſéquent réduite à un fort petit nombre d'habitants, l'uſage de ce canal n'étant plus ſi néceſſaire, on le négligea

gliges, & les ſables le remplirent. Ce canal eſt appellé par les Hiſtoriens Arabes, *Khalige Emir Al moumenin* : le *canal du Khalife*.

Abdelmoal, Géographe Perſien, remarque deux iſles dans cette mer.

La premiere eſt l'iſle de *Souaken*, qui eſt fort proche du rivage Occidental de la Mer Rouge ſur la côte d'Ethiopie, & n'eſt éloignée d'*Aidhab*, ou *Gaidáb*, qui eſt vis-à-vis de *Giddah*, port de la Mecque, que de ſept journées.

La ſeconde eſt celle de *Dehelek*, par où les voyageurs qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoutumé de paſſer. Elle eſt ſur le rivage Oriental de la mer Rouge, & n'eſt éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux iſles ſont dans la partie méridionale de la Mer Rouge, ou Golphe Arabique, & ſont compriſes dans le premier climat, ſelon le rapport *d'Abdelmoal*. Souaken eſt aujourd'hui entre les mains du Turc. Il y a on Baſſa qui vit en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par-là ſur ſes terres. Il y a cependant une troiſieme iſle dans cette mer, aſſez proche de Coizum, qui porte le nom de *Taran*, où il ne croît point de froment, & qui manque d'eau douce. Uo de ſes habitants étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un ſi miſérable lieu, répondit : „ La patrie, „ la patrie ! ”

La longueur de cette mer, ſelon le calcul du Scherif *Al Edriſſi*, eſt de 1400 milles. Elle commence au détroit nommé *Bab al mandeb*, que nous nommons par corruption, *Bobel mandel*, & baigne à l'Orient les côtes d'Iémeo, de Tehamah, & de Hegiaz en Arabie, juſqu'aux terres de *Midian*, ou *des Madianites*, d'Ailab, de Faran & de Colzum.

A l'Occident elle ſe réfléchit le long des côtes du *Said* qui eſt l'*Egypte Supérieure*, & *la Thebaïde*, juſqu'à Giún al malek, & delà à Aidháb, ou Gaidháb, puis à Suaken & à Zalegh qui appartient au pays de Bagiaz, & ſe rejoint avec la mer d'Oman, ou Océan Ethiopique.

Le même Auteur remarque qu'il y a 15 iſles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile ; en ſorte que l'on eſt obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de *Kheridas al âgiaib*, dit que la Mer Rouge eſt *leſſan bahar Fars* ; une *langue de la mer de Perſe* ; & celui du *Tarikh Montegheb* veut que Pharaon eût un Palais qu'il appelle *Kioſchk Feraun*, auprès de Colzum.

Les Arabes apellent encore cette mer *Bahar al-Iemen*, & *Bahar al Hegiaz* : la *mer de l'Arabie Heureuſe*, & la *mer de l'Arabie pierreuſe*. Les Turcs la nomment *Suez Denghizi* : la *mer de Suez*.

Le nom de *Colzoum* eſt auſſi attribué aux mers Caſpienoe & Euxin, par pluſieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée *Giebal* & *Irák Agemi*, qui eſt le *pays des Parthes*. Elle eſt ſituée entre Casbin & Iſpahan, dans un pays où les montagnes commencent à s'adoucir, & fut bâtie l'an de l'Hég. 203°., des ruines de ſept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman, fils de Hégiage, qui s'étoit fait une petite ſouveraineté. Mais cet Arabe ayant été défait par ſes ennemis, & ſon pays ruiné, les habitants de ces ſept villes bâtirent la Ville de Com, qui fut partagée en ſept quartiers qui reçurent chacun le nom d'une de ces ſept Villes, dont la principale étoit nommée *Comidan*.

Le nom de Com eſt demeuré depuis à la Ville entiere, qui eſt aujourd'hui célebre pour ſes manufactures de ſoie, que l'on appelle en Turquie & en Perſe, *Comaſch*, de même que l'on appelle le *velours*, *Cathifah*, de la Ville de *Cathif*, où il ſe fabrique, & que le mot Italien de *Baldachino* a été emprunté de la Ville de *Bagdad*, que les Italiens ont appellé dans leurs hiſtoires & dans leurs voyages, *Baldach*. (*Abdalmoal.*)

Comi, & *Commi* eſt le ſurnom d'*Abulmogni* ou *Abdalmogni Ali*, célebre Aſtrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit auſſi *Comm*, & qui nous a laiſſé un Livre intitulé *Ekthiarat*, qui eſt un traité des *Elections* & des *Jugements Aſtrologiques*.

COMAMAT, Kenissat al Comamat : L'*Egliſe de la Réſurrection*. C'eſt ce que nous appellons ordinairement l'*Egliſe du ſaint Sépulcre* dans la Ville de Jéruſalem.

Elle fut bâtie par ſainte Hélene, ou par l'Empereur Conſtantin, ſur le Mont de Calvaire, dans le lieu où la Croix de notre Seigneur fut trouvée ſous un tas de décombrements & d'ordures ; ce qui s'appelle en Arabe, *Comamat*.

C'eſt delà que les Muſulmans, & enſuite les Chrétiens, lui ont donné ce nom, au-lieu de celui de *Kiamat*, qui ſignifie *Réſurrection*.

Hakem Ben al Aziz, 3°. Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce Temple, qui entretenoit, diſoit-il, la ſuperſtition des Chrétiens : mais étant mieux conſeillé, & conſidérant le grand profit que lui apportoient les Pélerins qui y accouroient de toutes les Provinces Chrétiennes, il le fit rebâtir à ſes dépens.

Eon Batrik écrit que lorſque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la ſainte Croix, il exhala une odeur très-agréable, qui fut ſentie par tous les aſſiſtants.

COMAR, & Comor, & Comr, Iſle ou preſqu'Iſle des Indes, qui ſe termine par le cap que nous appellons aujourd'hui, de *Comorin* : c'eſt d'où vient le bois d'Aloés que les Arabes appellent, *Oud Comari*, & celui du Sandal, qui s'y trouve en grande quantité.

La Ville Capitale où réſide le Roi du pays, porte le nom de *Malai*, & ſes habitants exercent preſque tous la piraterie. Les Iſles que les Arabes nomment *Rabihât*, & que nous appellons les *Maldives*, n'en ſont éloignées que de 5 ou 6 journées de navigation vers l'Occident. (*Edriſſi. Abdalmohal.*)

COMARI. (*V. ci-deſſus le titre de* Coma'r.)

Comari eſt auſſi un nom propre qui correſpond à celui de *Gomer* chez les Hébreux, parce qu'il s'écrit par un *K*, que les Perſans & les Turcs prononcent quelquefois comme le *Gh*.

COMMI. (*V.* Com.)

COMR. (*V.* Coma'r.)

COMRI Hendi : *Tourterelle des Indes*. Un Roi des Indes fit un jour préſent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghio, d'une tourterelle de ſon pays, dont la propriété étoit merveilleuſe ; car auſſi-tôt que cet oiſeau voyoit quelque choſe où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux, & ſe pétrifioient auſſi-tôt ; & ces mêmes larmes pétrifiées & réduites en poudre, étant appliquées ſur une plaie, en attiroient tout le venin, & ſervoient d'un antidote ſouverain contre tout ce qui en étoit infecté. (*Habib eſſeir.*)

COMUS, nom d'un pays qui n'eſt pas fort grand, compris entre les Villes de Buſthám & de Semnan, qui ſont cenſées être du même pays. Il confine d'un côté avec le Ghilan ou Dilem qui touche la mer Caſpienne, & de l'autre avec le Khoraſan.

Quelques-uns veulent que Comus ſoit le nom ancien de la Ville de Khoraſan. (*Géogr. Perſ.*)

C'eſt ce pays-là que nos Géographes modernes ap-

pellent par corruption le *Cohemus*. Il eſt au Septentrion de la Province de *Fars* ou *Perſe* proprement dite, & aſſez proche de Rei.

Les tables *Arabiques* imprimées à Londres ſous les noms de *Naſſireddin* & d'*Ulug Begh*, par *Gravius*, mettent *Caus*, au-lieu de *Comus*, & marquent la Ville de Damegán qui eſt ſa Capitale, à 88 d. 55′. de long., & à 36 d. 20′. de lat. Septent.

CONOUZ, MAGARAT ALCONOUZ, nom de la caverne où Adam & les premiers Patriarches furent enterrés. Elle eſt ſituée auprès du Paradis terreſtre, ſur la Montagne des enfants de Dieu, ſelon la tradition des Chrétiens de l'Orient, au rapport d'*Ebn Batrik*.

CORRAH. ABOU ALAS BEN CORRAH AL BASRI. Il fut diſciple de *Corrah* ſon pere, & d'*Ans Ben Malek*, & maître de *Cotádah*, de *Schábah*, & de *Admaſch*. Il étoit docte & pieux, & ſon pere Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiage, l'Huiſſier vint les avertir qu'il y avoit un *Kateb* ou *Secretaire* à la porte. Ebn Corrah dit alors : „ Cette ſorte de „ gens eſt la pire de toutes. " Cependant le Secretaire entra, & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel après l'avoir congédié, dit à Ben Corrah : „ Si ce n'é„ toit la conſidération du titre de compagnon de Ma„ homet qui eſt dans votre famille, je vous ferois „ couper le col : car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecri„ vains.* " Ben Corrah repartit auſſi-tôt : „ J'entends „ parler des Secretaires du Divan, & non pas des An„ ges qui ſont appellés dans l'Alcoran Ecrivains, parce „ qu'ils écrivent les actions des hommes pour les pro„ duire au Jugement dernier. " (*Rabi al akhiar.*)

Corrah eſt auſſi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui ſert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT : *la Sphere.* (*V.* KORRAT, *& ſon plurier* OKAR.)

CORRAT : *Sort.* Le *Tarikh Montekheb* dit que le ſort a eu ſon origine du temps du Prophete Jonas, à cauſe que les Mariniers du Vaiſſeau où il s'étoit embarqué, jetterent le ſort qui tomba ſur lui, pour être ſauvés du naufrage.

Le ſort des Muſulmans ſe pratique ordinairement avec trois fleches appellées *Azlem*, que l'on tire d'un ſac : (ſur quoi *il faut voir le titre d'*AZLEM.)

Il y a dans la Bibliotheque du Roi, deux Livres des ſorts, de *Giafer Sadik*, le quatrieme Iman. L'un eſt en Arabe, n°. 1007, & l'autre en Turc, n°. 1019.

L'on y trouve auſſi le *Corât al Enbia* : le *ſort des Prophetes*, qui eſt une eſpece de divination qui ſe fait auſſi par le moyen des fleches, auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes. C'eſt au n°. 694.

CORADHAT AL DHAHAB : *Limaille d'or.* Livre compoſé par *Ben Raſchik al Azdi*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1152.

CORAI, Auteur du Livre intitulé : *Erſchad al mohtage, &c.*

CORAISCH : Les *Coraiſchites*, famille ou tribu principale de la Ville de la Mecque, qui étoient, avant Mahomet, les Adminiſtrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraiſchite, & eut cependant les gens de cette famille pour ſes plus grands ennemis. On ne laiſſe pas néanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ſes contemporains & ſes compagnons.

CORBA'N, ce mot que les Arabes ont emprunté

des Hébreux, ſignifie *Sacrifice*, & c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les ſacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment auſſi en particulier *Iaüm al corbán* : le *jour du ſacrifice*, le dixieme du dernier mois de l'année appellé *Dhulhegiat*, auquel on ſacrifie ſolemnellement la victime qu'ils nomment *Dhahiat*, à la Mecque. (*V.* DHAHAT.)

Les Chrétiens Orientaux donnent auſſi ce nom au ſaint ſacrifice de la Meſſe, & à l'*Euchariſtie*, qu'ils appellent encore *Fathirat*.

Théophile expliquant le ſonge de l'Empereur Théodoſe le Grand, lui dit que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit, ou ſignifioit le Corban & l'Euchariſtie au milieu de l'Egliſe, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. (*Ben Batrik.*)

Ebn Amid rapporte ſous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoiſonné trois fois après qu'il eut pris le Corban ſans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poiſon qui lui fut donné lorſqu'il étoit encore à jeun.

CORKH, nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie conſidérable de la ville de Bagdet. (*V.* CARKH.)

CORCUD, que l'on prononce auſſi *Corcut*, étoit fils de Bajazet, II du nom, Sultan des Turcs. Il fut ſalué & reconnu après la mort de Mahomet ſecond ſon aïeul, pendant l'abſence de Bajazet ſon pere qui faiſoit alors le pélerinage de la Mecque.

L'Auteur du *Tarikh Al Othmaniah* écrit que Corcud prit poſſeſſion de l'Empire pour empêcher que Gem ſon frere ne s'en emparât, & pour le conſerver à Bajazet leur pere. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit auſſi-tôt après ſon retour de la Mecque avec beaucoup de piété & de reſpect ; de ſorte que ſon pere diſoit ſouvent qu'il le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur, & qu'il ne tenoit l'Empire en dépôt que pour lui.

Mais Selim ſon autre frere empêcha bien la diſpoſition de leur pere ; car il uſurpa ſur lui la couronne, & l'obligea de s'en demettre en ſa faveur. Il arriva même quelque temps après que Corcud qui avoit le gouvernement de *Maniſſa* ou *Magneſie*, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant *Lamai* dans ſes *Lathaif* raconte l'hiſtoire de Corcud fort différemment ; car il dit qu'après la mort de Mahomet, ſecond Empereur des Turcs, ſurnommé *Aboulfetah* & *Gazi* : le *Victorieux & le Conquérant*, les Janiſſaires ſe ſouleverent, & émurent une grande ſédition à Conſtantinople, dans laquelle ils firent mourir pluſieurs Viſirs & Bachas, ſaccagerent les maiſons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrétiens & les Juifs. En effet, dit un Poëte Turc : *Quand un pays demeure ſans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confuſion.*

Il ſe trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha nommé Iſaak, qui avoit été autrefois Viſir du Sultan Amurat. Il étoit de la race des enfants de tribut du pays de Romelie', homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant, & très-mauvais politique. Il crut que pour appaiſer cette ſédition, il falloit mettre quelqu'un ſur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi fils de Bajazet, abſent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de ſon pere, & diſtribua de grandes ſommes d'argent aux Janiſſaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque temps après, les Janiſſaires ne laiſſerent pas de ſe mutiner ; & ſous prétexte d'excuſer leurs fautes paſſées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent que tout ce qu'ils avoient fait par le paſſé, n'étoit pas pour piller le bien d'autrui, mais ſeulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix

n'étoient plus obſervées : que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans de payſans, ou de bourgeois des villes, au-lieu que, ſelon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient ſervi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, diſoient-ils, n'alloit qu'à obtenir que dorénavant on tirât du corps des Janiſſaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenants-généraux, & les Gouverneurs des Provinces que les Turcs appellent en leur langue *Buluk Bachi*, *Aga*, *Sangiak Bey*, & *Begler Bei*. Le bon homme Iſaac Bacha, après avoir oui leur propoſition, répondit de la part du Sultan que leur demande étant fort raiſonnable, on y auroit égard à l'avenir, & qu'ils pouvoient ſe retirer en paix.

Ayant été ainſi ſatisfaits & congédiés, ils revinrent auſſi-tôt ſur leurs pas, & crierent qu'ils vouloient auſſi que le *Cadhilesker*, qui eſt Juge ſouverain de la milice, & doit être des plus verſés dans la ſcience des loix, fût pris auſſi de leur corps; le Bacha leur répondit: „ Mes enfants, il faut qu'une telle charge ſoit rem„ plie par un homme qui ait étudié, & même qui ſoit „ ſavant : y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui „ en ſoit capable ; " ils lui repliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades nommé *Sarouge Buchiuk* qui ſavoit paſſablement lire, & qui n'écrivoit pas mal; qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge : ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit : „ J'en ſuis content. Le Cadhi Leſ„ ker ſera auſſi des vôtres : demeurez en paix. "

CORTUAI, ſurnom de *Gelaleddin*, tuteur & gouverneur d'Az-eddin, fils de Gaiatheddin, Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie : c'étoit un homme très-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abſtenoit des femmes, dormoit ſur des coffres. Il vivoit l'an 642e. de l'Hég.

CORTHOBAH: *Cordoue*, Ville de la haute Andalouſie, comme parlent les Arabes, ſituée, ſelon eux, à 38^d. 26′. de long., & à 35^d. de lat. Septent., a été le ſiege Royal des Khalifes Ommiades en Eſpagne, qui y fut établi par Abdalrahmao. (*V. le titre de ce Khaliſe.*)

Ben Schohnah, dans l'année de l'Hég. 170e., qui eſt la premiere du regne de Haron Raſchid, V^e. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, dit que cette année-là Abderrahman l'Ommiade bâtit à Courdoue dans la haute Andalouſie, la grande Moſquée au lieu même où étoit l'Egliſe Cathédrale des Chrétiens, & dépenſa dans ce bâtiment cent mille dinars d'or. Remarquez en paſſant que cet Abderrahman, qui fut le premier Roi d'Eſpagne de la race des Ommiades, eſt appellé *Annaoui*, qui veut dire, *de la race des Ommiades*, & non pas *Amaveen.*

CORTHOBI: *natif de Cordoue* en Eſpagne. Il y a pluſieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme *Abu Amrán* & *Abu Roſchd*, dont l'on peut voir les titres.

Caſſem Ben Mohammed, qui mourut l'an 242e. de l'Hég., étoit auſſi natif de cette ville, & a compoſé le livre intitulé *Akbár Ulama Al Andalus : Hiſtoire des Docteurs Eſpagnols Muſulmans.*

Abd Rabbihi, *Namari*, *Ebn Corthobiah*, & pluſieurs autres, ſont ſortis auſſi de cette ville, & en portent le nom.

COROUD: *des Singes.* Il y a, au rapport du Scherif *Al Edriſſi*, une Iſle dans la mer d'*Oman*, qui eſt l'*Océan Ethiopique*, nommée *Gezirat al coroud : l'iſle des ſinges*, où ces animaux ſont entiérement les maîtres. Les habitants de l'iſle de Zocotora, qui n'en eſt

éloignée que de 60 milles, vont de temps en temps leur faire la chaſſe.

CORSI: *ſiege.* *Al Corſi* eſt par excellence le *Trône de Dieu*, & encore plus particuliérement le Tribunal de ſa juſtice, de même qu'*Arſch* eſt le *trône de ſa gloire.*

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, il eſt dit que : *Le Trône de Dieu embraſſe les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conſerver : car il eſt très-haut & très-grand.* Les Commentateurs de ce paſſage remarquent que ce *Corſi* ou *Trône* eſt le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celui qui eſt nommé *Arſch*, qui eſt le trône d'un Souverain. Le *Corſi* eſt placé au-deſſous d'*Arſch*, & ne laiſſe pas néanmoins d'être ſupérieur aux cieux, puiſqu'il les comprend & les embraſſe; c'eſt pourquoi il faut entendre par ce Siege, la ſageſſe & la providence de Dieu, qui gouverne les cieux & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, ſans que rien ne lui puiſſe donner aucune peine, parce qu'il eſt élevé au-deſſus de tout ce que l'eſprit de l'homme eſt capable de connoître, & qu'il eſt ſi grand, qu'il abſorbe dans ſon immenſité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verſet eſt le plus conſidérable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conſéquent de plus grandes bénédictions. (*V. les titres* d'ARSCH, *&* de SERIR.)

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thébaïde Supérieure, que les Arabes appellent *Said Adla.* Elle eſt ſituée ſur le bord du Nil; & l'on dit qu'après *Fuſtát*, qui eſt le *grand Caire*, il n'y a point aujourd'hui de plus grandes villes en Egypte. C'eſt ainſi qu'*Abdelmoal* en parle dans le ſecond Climat de ſa Géographie.

Il y a apparence que cette grande ville eſt l'ancienne Thebes d'Egypte, qui a donné le nom à tout ce grand pays qui eſt l'Egypte Supérieure, que nous appellons la *Thébaïde*, & les Arabes, *Said.* La Thébaïde eſt diviſée en haute, moyenne & baſſe. Les Villes d'Aſovan, d'Aſna, l'une deſquelles eſt l'ancienne *Siené*, celle de Coſſ de laquelle il eſt queſtion, celle de *Kiphi* qui eſt l'ancienne *Coptos*, & Akſur, ſont de la haute Thébaïde; Akhmim appartient à la moyenne; & Girge, où il y a un Bey, à la baſſe. (*V.* SAID.)

Naſſir eddin donne à la ville de Coſſe ou Kous 61^d. & 30′. de long., & 34^d. 30′. de lat.

Cette ville eſt appellée auſſi par les Arabes *Ain al ſchams*, & par les Turcs *Guneſch Coſſi*, comme qui diroit *Heliopolis* en Grec; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville qui eſt ſituée dans la baſſe Egypte.

COSS, nom d'un perſonnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes; car lorſqu'ils veulent louer le ſtyle d'un Orateur, ils diſent de lui qu'il eſt plus éloquent que *Coſſ.*

COS ADASSI : l'*Iſle de Cos* en Turc : mais ce n'eſt pas celle qui eſt ſi renommée par la naiſſance d'*Hippocrate*, qu'ils nomment *Eſtanchio*, auſſi-bien que les Grecs modernes. C'eſt le port de la ville d'*Epheſe*, auquel ils ont donné ce nom. Les Italiens & les Mariniers de la mer Méditerranée l'appellent aujourd'hui *Scala nuova.*

COSSAIBAH. (*V. le titre de* GAZA'LI, Auteur du livre intitulé *Eſtehathâf al merahem.*)

COSSIR, ou COSSAIR, Château & port ſitué ſur la rive Occidentale de la Mer rouge, à quatre journées de la ville de Coſſ, qui eſt bâtie ſur le côté Oriental du Nil. C'eſt de ce port que l'on paſſe d'Egypte en

Arabie, & dans lequel les Abyſſins, les Indiens, & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monaſtere en ce lieu, qui porte le nom de *Deir Coſſir* ou *Coſſair*, dans lequel il y a une Egliſe dédiée aux Apôtres, bâtie par *Euſtatius*, qui en devint Abbé, & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie vers l'an de l'Hég. 186°., de J. C. 802.

Le chemin du Caire & de la ville de *Coſſ*, qui eſt l'ancienne *Thebes* ou *Dioſpolis*, n'eſt que de ſablons. (*V. les titres de* FARMA, *& de* GAIDHA'A.)

COSSOVA: la *plaine de Coſſova*, ou le *champ des merles*, s'étend entre la Servie ou Raſcie, & la Bulgarie. Ce fut-là que Bajazeth Ier., fils d'Amurath Ier., défit Lazare, Deſpote de Servie, l'an de l'Hég. 791°., de J. C. 1388.

COSSOVI. COSSOVI LEL BEIDHAVI: le *Coſſovi de Beidhaoui*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

COSGOUN, en Turc, *un corbeau*.

COSGOUN DENGHIZI: la *mer des corbeaux*; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la mer Caſpienne, & non pas *Colzoum Denghizi*, qui eſt le nom de la Mer rouge. Le mot de *Coſgoun* ſe peut auſſi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer ſur ſes rivages. Ce mot ſe trouve auſſi fort ſouvent écrit par un z, & l'on le prononce *Cozgoun*.

COSTH, racine ſemblable au Gingembre, de laquelle on ſe ſert dans la compoſition des parfums. Il en a de deux eſpeces: l'une amere, que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme *Coſth telkh*; & la ſeconde, douce, qui vient des Indes, appellée *Coſth ſchirin* en Perſien. Les Grecs l'ont nommée *Coſtos*, & les Latins *Coſtus*, qui eſt une eſpece de *Gingembre ſauvage*, & de *Zedoaria*.

Dioſcoride en fait trois eſpeces; l'Arabique, qui eſt blanche; l'Indienne, qui eſt noire; & la Syriaque, de couleur de buis, dont elle a auſſi la peſanteur. *Pline* n'en fait que deux, à ſavoir, la Blanche & la Noire.

COSTHA BEN LUCA, Philoſophe Chrétien, natif de Baalbek en Syrie, qui vivoit l'an 250°. de l'Hég. ſous le Khalifat de Moſtâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celui des *Sphériques de Théodoſe*.

COSTHANGIAH & COSTHANGIARSAH, mot Turc qui ſignifie *une lance fort longue*, & particuliérement celle où le *Labarum* des Empereurs Grecs étoit attaché. Il eſt dérivé apparemment du nom de Conſtantin, qui a le premier fait porter cet étendard dans ſes armées.

COSTHANTHIN. Le Livre intitulé *Aleab Sadathin*, c'eſt-à-dire, les *Titres des Rois*, dit que les Empereurs de Roum, car c'eſt ainſi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Conſtantinople, ont tous porté le titre de *Conſtantin*, de même que ceux de Rome, leurs prédéceſſeurs, ont porté celui de *Caiſſar*, ou de *Céſars*.

COSTHANTHIN: *Conſtantin le Grand*, lequel eſt ſouvent confondu par les Orientaux avec *Conſtantius Khlorus* ſon pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Conſtantius tout ce que nos Hiſtoriens diſent de la lepre, du bain de ſang humain, & du baptême de Conſtantin ſon fils: & il ajoute qu'il ne fut pas conſtant dans la foi.

Ebn Batrik fait deſcendre Conſtantin en ligne droite & maſculine de l'Empereur Claude II, & dit qu'il devint paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain l'an 41°. du regne de Schabour Dhoul Aktif, fils de Hormúz, qui eſt Sapor, fils de Hormizdas, auquel, ſelon *Abulfarage*, il ſe diſpoſoit à déclarer la guerre, lorſqu'il mourut à Nicomédie, Ville de Bithynie, dans la 65°. année de ſon regne.

Conſtantius ſon pere étant en Méſopotamie, dit le même Auteur, vit Hélene, fille Chrétienne, d'une très-grande beauté, auprès d'Edeſſe, & l'épouſa. Ce fut d'elle qu'il eut Conſtantin, lequel fut élevé à Edeſſe, où il apprit les lettres Grecques. Barſica étoit pour lors Evêque de cette Ville, & avoit baptiſé & inſtruit Hélene.

Conſtantin après la victoire qu'il remporta ſur Maxence, fit célébrer pendant huit jours la fête de la Croix qui lui étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à ſon ennemi; car il l'avoit fait mettre au-deſſus de ſon étendard, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, ſa ſeule vue fit fuir les ennemis.

Ebn Batrik dit auſſi que Conſtantin *Tanaſſar*, c'eſt-à-dire, *ſe fit Chrétien*, la douzieme année ſon regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là qu'il fût alors baptiſé; car ce mot ſe peut fort bien appliquer à un Catéchumene.

COSTHANTHIN, Roi de Gurgiſtan, ou de Géorgie, Chrétien de Religion, fut défait par Cara Joſef le Turcoman, l'an 822°. de l'Hég., de J. C. 1419.

COSTHANTHINI, KHALIGE COSTHIANTHINI. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le *Boſphore de Thrace*, & le Golphe, ou port de Conſtantinople.

COSTHANTHINAH, & COSTHANTINIAH: la Ville de *Conſtantinople*. C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Conſtantin le Grand, lequel, dans la trentieme année de ſon regne, fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne Ville de Byſance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lorſqu'ils alloient à Conſtantinople: „ Allons à la ville, „ ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire *Stanpolin*, lui ont donné le nom particulier de *Stanbol* & d'*Iſtanbol*; & afin que ce nom ſignifiât quelque choſe en leur langue, celui d'*Iſtambol*, dont la ſignification eſt, *Abondance & étendue du Muſulmaniſme*.

Le port de Conſtantinople, ou plutôt ſon Golphe, que les Grecs appelloient *Ceras* & *Ceratinum*, auquel les Arabes ont donné le nom de *Khalige Coſthanthini*, a 20 milles de tour, & enferme l'eſpace que l'on appelle proprement le port, que les Turcs nomment *Iskeleh*, c'eſt-à-dire la *ſcala*, d'où l'on paſſe de Conſtantinople à Galata, & à Pera, colonie des Génois.

La deſcription de la Ville de Conſtantinople a été faite par un ſi grand nombre d'Auteurs, qu'il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage. Je rapporterai ſeulement ici ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs hiſtoires, concernant les ſieges qu'elle a ſoufferts en divers temps.

Cette Ville fut aſſiégée par l'armée des Perſes, durant tout le regne de Phocas, qui fut de 8 ans. Héraclius qui la ſecourut, & tua ce Tyran, mérita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la 23°. année du regne de Coſroès Parviz, ou Aperviz, Roi de Perſe.

Le même Roi de Perſe ne laiſſa pas de l'aſſiéger encore pendant ſix ans ſous Héraclius; de ſorte qu'après un ſiege de 14 ans, l'Empereur fut obligé enfin, pour la délivrer, de ſe ſoumettre à Coſroès, & de lui promettre un tribut de 1000 talents d'or par an.

Digitized by Google

CO.

L'an 52e. de l'Hég, de J. C. 672, Iezid, fils de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, aſſiégea Conſtantinople : mais il fut obligé d'en lever le ſiege, où périt Abu Aiub, le dernier compagnon de Mahomet, & ſon armée navale fut entiérement défaite l'année ſuivante par l'Empereur Conſtantin Pogonat.

Moſlemah, frere de Soliman, 7e. Khalife de la race des Ommiades, l'aſſiégea dérechef l'an de l'Hég. 99e., de J. C. 717. L'Empereur Léon l'Iſaurien la ſecourut, & brûla la flotte des Arabes, leſquels ayant appris la mort de leur Khalife, ſe retirerent auſſi-tôt.

L'an 164e. de l'Hég., de J. C. 780, Haroun Raſchid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis auſſi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrès, & vint juſqu'à la vue de Conſtantinople qu'il vouloit aſſiéger : mais l'Impératrice Irene qui y régnoit, le gagna par quantité de préſens qu'elle lui fit, & s'obligea de lui payer 70000 beſants d'or de tribut annuel.

Batu, fils de Tuſchi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vint par le Septentrion pour aſſiéger Conſtantinople, environ l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232. Cette Ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maitres dès l'an 1204e. de J. C., ſous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moſcovie, la Pologne, la Sileſie, la Bohême & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorſque les Grecs & les Francs joints enſemble lui livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a obſervé que depuis ce temps-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hég. 660, de J. C. 1262, Michel Paléologue ſurprit Conſtantinople, & en chaſſa les François qui l'avoient tenue 58 ans : depuis ce temps-là, les Empereurs Grecs l'ont conſervée juſqu'en l'année 857e. de la même Hégire, qui eſt la 1453e. de J. C., dans laquelle Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs, de la race d'Otthman, s'en rendit le maitre, & la laiſſa à ſes ſucceſſeurs qui en jouiſſent encore à préſent.

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'hui *Conſtantine*, qui eſt ſituée dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent *Ouaſth Magreb* : *l'Afrique du milieu*. Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une ſeule avenue qui eſt à l'extrémité de la colline quarrée ſur laquelle elle eſt bâtie. Il s'y fait un très-grand trafic, particuliérement de grains ; car les habitants y on fait des foſſes où ils pourroient conſerver le bled l'eſpace de 100 ans, ſans qu'il ſe gâtât. (*Géograph. Perſ.* 3e. *Climat.*)

COSTHAS : La *Balance*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par le célebre Docteur *Zamakhſchari*. (*V. ſon titre.*)

COTADAH, nom d'un Arabe, dont la poſtérité a commandé autrefois dans la Mecque. *Ebn Dhaher* a fait l'hiſtoire de cette Maiſon, intitulée *Akhbar al-moſtefadah fi ahual al-Gatadah*. (*Voyez* Ebn Dhaher.)

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabathéenne. (*Voyez* Falahat.)

COTHB : *Le fer qui eſt dans le milieu de la meule inférieure d'un moulin*, ſur lequel la meule d'en-haut ſe ſoutient & ſe tourne ; c'eſt ce que les Latins appellent *Subſcus*. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en ſe figurant que les ſpheres des cieux tournoient ſur eux, & à l'entour d'eux, comme ſur deux pivots.

Cothb el-felek, la partie du Ciel qui eſt entre le *Gedi* & les *Firkadein*, c'eſt-à-dire, entre la *Cynoſure*, & les *étoiles polaires* ; c'eſt ce que nous appellons le *Pole Arctique*, où il faut remarquer que *Gedi*, qui ſignifie auſſi en Arabe *le ſigne du Capricorne*, ſignifie en cet endroit la *petite ourſe*, ou *l'étoile polaire*, que les Grecs appellent *Cynoſura*.

Par une autre métaphore, les Arabes, Perſans & Turcs appellent le *pole du temps*, *un homme illuſtre* en vertu, en ſcience, & en autorité, comme ſi le monde rouloit ſur ſon exemple, ſur ſes conſeils, & ſur ſa puiſſance.

Ils donnent auſſi le nom de *Cothb al-Kaoum*, qui ſignifie le *pole des peuples*, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en eſt le Prince.

Celui de *Cothbeddin* : le *pole de la Religion* ou de la foi, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs Princes & autres perſonnages, dont on parlera plus bas.

COTHB al-Arefin : Le *Pole des ſpirituels*, Titre ou Eloge d'un perſonnage fort docte & très-ſpirituel, dont le nom propre étoit *Abdallah*, mais qui eſt plus connu ſous ce titre. *Huſſain Vaiz* cite pluſieurs de ſes ſentiments fort relevés dans ſa paraphraſe ſur le chapitre de l'Alcoran intitulé *al-Maidat*, ou *de la Table*.

COTHB al-Mekki, Auteur du Livre intitulé *Adhkar alhagge u alomrat*, où il traite *du pélerinage & de la viſite du temple de la Mecque*.

COTHBEDDIN, ſurnom de *Mohammed al-Mekki, al-Hanefi*, mort l'an 988e. de l'Hég., qui a compoſé un ouvrage intitulé *Bark lemani fi feth al-Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, 1er. Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bouſteghin Gurgé, iſſu de race Turque, & eſclave de Bulcateghin ou Malcateghin, qui étoit lui-même auſſi du nombre de ces Eſclaves de conſidération, qui poſſédoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin, Bouſteghin lui ſuccéda dans la charge de *Teſchtdar*, c'eſt-à-dire, de *grand Bouteiller* ou *Echanſon* du Sultan ; & parce que les revenus de la Province de Khovarezme étoient deſtinés pour l'entretien de cette charge, il en obtint ſiſément le gouvernement.

Cothb-eddin ſon fils lui ſuccéda dans toutes ſes charges ; & comme il étoit homme d'eſprit & de valeur, il les ſoutint avec dignité, & acquit un grand crédit à la Cour des Selgiucides : ce crédit alla toujours croiſſant ſous les regnes de Barkiarok & de Sangiar, ſucceſſeurs de Malekſchah ; de ſorte qu'enfin il obtint le titre de *Khovarezm-ſchah*, qui veut dire *Roi* ou *Prince du Khovarezme*.

Ce titre eſt toujours demeuré depuis à ſa poſtérité, nonobſtant qu'elle ait été maîtreſſe de pluſieurs autres très-grandes Provinces ; & la dynaſtie qu'elle a établie, porte le nom de *Khovarezme-Schahian* ou de *Khuarezmiens*.

Cothb-eddin, nonobſtant ſa grande puiſſance, ne laiſſoit pas de rendre aſſiduement ſes ſervices aux Sultans Selgiucides, & il ne ſe répartit jamais de leur obéiſſance ; car pendant l'eſpace de 30 ans, il faiſoit ſa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année ſuivante par ſon fils Acziz, qui prenoit ſa place.

Il mourut l'an de l'Hég. 521e., de J. C. 1127, en réputation d'un des plus ſages & des plus puiſſants Seigneurs de ſon temps.

COTHBEDDIN Cogia, nom d'un village ſituée à 2 lieues de Delli ſur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent *Deura* : on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoiſſance.

CO.

COTHBEDDIN, 3°. Sultan de la dynaſtie des Caracathaiens: Il étoit neveu de Barak (*Voyez* CARACATHAL.)

COTHRI, ſurnom de l'Imam *Abulabbas Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddâm u al-Khedm*, où il fait l'éloge des Eſclaves & la louange de l'eſclavage. Il traite plus particuliérement des eſclaves noirs des Princes, qui ſont pour la plupart Eunuques, & qui ont fait fortune auprès d'eux.

COTHROB: Un *Lutin*, un *Eſprit follet*, & quelquefois une maladie que nous appelions la *Lycanthropie*. Ce mot eſt devenu le ſurnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Moſtenir*, dit encore *al-Baſri*, parce qu'il étoit natif de Baſſora, lequel mourut l'an de l'Hég., 216°., & nous a laiſſé deux de ſes Ouvrages. Le premier eſt,

al-Moshaleth, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois ſignifications diſtinctes, ſelon la différence des trois voyelles qui lui donnent le ſon. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1147.

Le ſecond eſt intitulé *Oſſoul al adhdâd*: les *racines des mots qui ont des ſignifications oppoſées* les unes aux autres.

COTHROBAH, Iſle de la *mer d'Oman*, ou *Océan Ethiopique*, ſituée au midi d'une autre appellée *Gezirat al coroud*: *l'iſle des ſinges*, de laquelle il a été parlé ci-deſſus. Celle dont il eſt queſtion, eſt habitée par des Chrétiens, & n'eſt éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ 60 milles.

COTHROBUL, lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir eſt fertile en excellents vins qui portent ſon nom; car on les appelle *Al Cothrobuliat*.

COTLUBEGH, ſurnommé *Fakhreddin*, fils de Thour Ali Begh. C'eſt le ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la dynaſtie du *Mouton Blanc*. Il étoit maître des villes de Moſul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Méſopotamie. (*V. le titre* d'AK COINLU.)

COTLUBOGA, ZEINEDDIN CASSEM AL MESRI, fameux Juriſconſulte d'Egypte, eſt ordinairement nommé *Cotluboga*. Il mourut l'an de l'Hég. 879°.

Nous avons de lui un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaiiat*, ſur le livre d'*Ahia al-Gloum*, qui a rendu ſi célebre *Gazali* ſon Auteur.

Le même Zeineddin a fait auſſi un *Scharh* ou *commentaire* ſur la *Caſſidah*, ou le *poëme d'Ebn Farah*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1148.

Le livre intitulé *Agiubat ûn étiradhat*, & qui eſt une *réponſe touchant la controverſe*, lui eſt auſſi attribué.

COTLUK, ſurnommé *Fakhreddin Enbanege*, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arſlan, Prince de la dynaſtie des Arabeks qui régnoient ſous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de ſe révolter contre Thogrul, fils d'Arſlan, Sultan de cette Maiſon, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit priſonnier.

Le Sultan, au-lieu de le faire périr comme il méritoit, lui donna la liberté; & cependant cet ingrat ſollicita Tagaſche, Roi de Khuarezm, d'attaquer Thogrul; & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de ſa propre main. (*V. les titres de* THOGRUL, fils d'Arſlan, *& de* FITNAH.)

COTOUR, les Turcs appellent ainſi la ville de *Catara* en Dalmatie.

CO.

COTOUZ, & KUTUZ, ſurnommé *Malek Modhaffer Saifeddin*. Il fut le troiſieme Sultan des Mamlues de la premiere dynaſtie, nommée *Baharites*, ou *Turcs*, ou *Turcomans*.

Les Mamlucs l'éleverent ſur le trône d'Egypte après la dépoſition de Malek Manſour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de 15 ans, l'an de l'Hég. 657°., de J. C. 1258.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conſerver ſes conquêtes, & ſubjuguer le reſte du pays, en y laiſſant un de ſes Généraux nommé Ketboga, qui étoit ſon parent, avec 10000 chevaux ſeulement, après quoi il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit ſi bien ſon temps, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces conſidérables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoit point encore été vaincus juſqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Ketbuga fut défait à plate couture, & ſes enfants demeurerent priſonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en poſſeſſion de toute la Syrie: mais lorſque Cotouz retournoit chez lui pour y jouir des fruits de ſa victoire, il fut aſſaſſiné en chemin par Bibars Bondocdâr qui lui ſuccéda l'an 658°. de l'Hég., avant qu'il eût achevé pleinement la premiere année de ſon regne.

Cotouz n'étoit pas de race ſervile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Mandud ſchah, neveu d'un Roi de Khuarezm du côté de ſa ſœur.

COUFAH, ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, à 79d., 26′. ſelon les Arabes, on à 69d. ſelon nous, de long., & à 31d. 30′. de lat. Septent., à 4 journées ou environ de Bagdet.

Khondemir, dans la vie d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, écrit qu'en l'année 17°. de l'Hég., Saad, fils d'Abou Vacaz, après avoir gagné la bataille de Cadeſie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perſes, écrivit à Omar que les Arabes ne pouvant pas s'accoutumer à l'air de la ville de Madain, il lui demandoit la permiſſion de bâtir une autre ville ſur la même riviere, qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife lui permit; & parce que les maiſons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de jones & de roſeaux couverts de terre, on lui donna le nom de *Coufah*, qui ſignifie ces choſes en langue Arabique.

Le *Tarikh Giafari* confirme cette opinion touchant l'origine de ſon nom. Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré ſon nom des mottes de ſable rouge, dont tout ſon terroir eſt couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Baſrah, *Al Coufani* & *Al Baſratani*, les deux Coufah, & les deux Baſſora, à cauſe de leur voiſinage; & la ville de Vaſetb fut enſuite bâtie entre deux, pour leur communication.

Les Perſiens diſent cependant que ce fut le Roi Houſchenk, de la premiere dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, qui jetta les fondements de cette ville. Quoi qu'il en ſoit, Abul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, en fit le ſiege Royal, & la ville capitale de ſon Empire.

Il la quitta néanmoins, pour faire ſon ſéjour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-ci, pour s'établir à Haſchemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'eſt ruinée depuis ce temps-là, & n'eſt plus conſidérable aujourd'hui que par le ſepulcre d'Ali qui en eſt fort proche, & que les Schites ſes ſectateurs viſitent avec beaucoup de dévotion.

Les Muſulmans ont par tradition, que Noé s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le ſerpent qui tenta Eve fut relégué dans cette ville; ce qui a été appa-

Digitized by Google

CO.

remment inventé, à cauſe que les Couſites ſont extrêmement querelleux & ſéditieux. (*V. ſur cecí la repartie d'*Abu Hanifah *à* Malek.)

L'hiſtoire des Abbaſſides rapporte à ce ſujet l'hiſtoire ſuivante.

Les habitants de Couſah étoient des gens difficiles à contenter, toujours prêts à la révolte, & ſe plaignant continuellement de leurs Gouverneurs. Etant un jour devant le Tribunal du Khaliſe Al Manon, où ils avoient porté des plaintes contre un de ſes Officiers, l'un deux s'emporta, & le chargea d'injures, lui diſant qu'il n'étoit pas Muſulman, mais un vrai diable, ou un de ſes ſatellites.

Le Khaliſe offenſé de ces injures, prit le parti de cet Officier, & le loua fort de la bonne juſtice qu'il rendoit à tous. Alors un des Couſites complaignants entendant les paroles du Khaliſe, reprit que tout ce qu'il diſoit étoit très-véritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies; mais que comme il falloit que la juſtice s'étendît par-tout, il n'étoit pas juſte que les Couſites ſeuls jouiſſent de l'avantage de poſſéder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en ſeroient privées: „ Faites donc, Seigneur, pourſoivit-il, que „ vos peuples vous louent, & vous beniſſent également en l'envoyant ailleurs. "

La ville de Couſah a été ſi célebre du temps des premiers Arabes Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de *Nahar Cufah*: la *riviere de Couſah*, ſi ce n'eſt que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cauſe de ſa grande largeur, *Faidh*, c'eſt à-dire, le *fleuve qui déborde*, & qui s'étend hors de ſon lit.

Les plus anciens caractères que les Arabes ayent connus, portent le nom de *Couſites*. Il eſt rapporté dans l'hiſtoire de Tamerlan, par *Ben Arabſchah*, que lorſque l'on fouilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des draehmes & autres monnoies d'argent marquées de caracteres Couſiques. J'ai parmi mes Livres un manuſcrit écrit en ces caracteres, qui ſont fort différents des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui ſont ſortis de cette ville, & particuliérement des Docteurs dans la loi Moſulmane, dont l'autorité eſt grande, & qui ont fait autrefois un gros parti. Les exemplaires Couſites de l'Alcoran même ont eu quelque différence, qui les a diſtingués des autres.

COUL: La *voix*. *Coulallah*: La *voix de Dieu*, tant extérieure qu'intérieure. Les Mahométans croyent avec beaucoup d'impiété que tous les mots de l'Alcoran ſont des paroles de Dieu; c'eſt pourquoi lorſqu'ils citent quelque paſſage de ce livre, ils ne coient jamais ni le nombre des verſets, ni celui des chapitres: mais ils diſent ſimplement *Coulho Tadla*, c'eſt-à-dire, *Dieu dit*: c'eſt ſur ce vain fondement que la diſpute touchant la création de l'Alcoran eſt établie. (*V.* Alcoran.)

Par la voix intérieure de Dieu, ils entendent les inſpirations, & ils diſent qu'il n'y a que l'ami qui l'entende, & qui y réponde. (*V. dans le titre d'*Adam *le pacte que Dieu fit avec lui, & avec ſa poſtérité.*)

COUT Al eolour: La *proviſion des cœurs*, livre de morale compoſé par *Ebn Athiat Al Mekki*, qui y a mêlé beaucoup de Métaphyſique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celui des Hébreux intitulé *Cobeth halevavot*.

COZ: *Noix*, en langue Turqueſque. *Hindoſtan Cozi*: la *noix du Cocos*.

COZ Adassi: L'*iſle des noix*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'iſle de l'Archipel, que les anciens ont nommée *Icaria*, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui *Nicaria*.

CR.

CRAL, ſignifie en langue Eſclavonne *Roi*. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour le titre des Rois, Princes, & Deſpotes des Provinces Chrétiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur, *Batch Crali*: le *Roi d'Autriche*.

CRANION & Acranion. Les Syriens d'aujourd'hui, auſſi-bien que les Arabes, appellent ainſi le lieu où notre Seigneur Jesus Christ fut crucifié. C'eſt la montagne de *Golgotha* ou du *Calvaire*; car tous ces mots ſignifient la même choſe. La tradition de tout l'Orient eſt que ce nom lui a été donné à cauſe du crâne ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Ste. Hélene fit bâtir en ce lieu une Egliſe ou chapelle qui en porta le nom, fort différente de celle de la *Comamah*, ou de la *Réſurrection*, dans laquelle le ſépulcre de notre Seigneur eſt enfermé.

Les Muſulmans ont un livre intitulé *Keſſas al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jesus-Christ & le crâne d'Adam, ou d'uo autre homme reſſuſcité. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

CRATUIZ, c'eſt ainſi que les Turcs ont appellé autrefois les Rois ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils deſcendoient de Crates, fils d'Ungleſes.

Cratovitz en langue Eſclavone, ſignifie le *fils de Crate* ou *Crato*, de même que *Bulcovitz* le *fils de Bulcus*, nom qui a été donné aux Deſpote de Servie; celui de *Cernovitz*, aux Princes de Cataro & de Dalmatie; *Carlovitz*, aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz, arriere-petit-fils de Charles d'Anjou, frere de Saint-Louis, Roi de Naples.

Les noms de *Baſiliovitz* & *d'Ivanovitz*, qui ſignifient *fils de Baſile*, & *fils de Jean*, comme auſſi ceux de *Federovitz*, & de *Théodorovitz*, ſont fort conous dans l'hiſtoire de Moſcovie.

CRIM, nom d'une ville qui porte auſſi celui de *Solgat*, & qui n'eſt éloignée de la mer que d'une demi-journée. Elle donne ſon nom à une Province que nous appellons aujourd'hui la *Crimée*, & la *petite Tartarie*. Cette mer, de laquelle elle eſt proche, s'appelle auſſi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paluds, ou les Marais Mœotides, ſur laquelle la ville de Caſa eſt bâtie. *Al Bergendi* en parle ainſi dans le climat 7e. de ſa Géographie. (*V. les titres de* Solga't *&* Soudak.)

Crimi eſt le ſurnom de *Seid Ahmed Ben Athaallah*, pere & maître du Docteur *Mohammed Ben Caſſem*, qui naquit dans la ville d'Amaſie.

Crimski Khan, & *Precop Khan*, eſt le *Khan* ou *Prince* des petits Tartares. (*V.* Kerai Khan.)

CROIA, ville que les Turcs diſent être dans le pays qu'ils nomment *Iban* ou *Ivan Vilaiesi*, c'eſt-à-dire, le *pays de Jean Caſtriot*, pere de George, dit Scanderbeg. Amurat II l'aſſiégea deux fois ſans la pouvoir prendre: mais enfin elle céda aux armes de Mahomet II qui s'en rendit le maître l'an de l'Hég. 871e., de J. C. 1466. (*Tarikh Othmani.*)

Croia en Albanois ſignifie une *fontaine*, dont cette ville emprunta le nom, à cauſe d'une ſource abondante d'eau qui étoit dans ſon château.

Nos Hiſtoriens diſent que Croia ne fut point priſe par Mahomet II, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg, qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après ſa mort.

CURD, dont le plurier eſt *Acrâd*, de même que le plurier de *Turk* eſt *Atrâk*. C'eſt une nation parti-

culiere & originaire des monts Gordiens, qui ſont une branche du mont Taurus, & qui ſéparent l'Arménie de la haute Médie.

Les anciens ont appellé ces montagnes, & les peuples d'alentour, *Cordueni* & *Carduchi*; & leur plus haute crouppe eſt appellée aujourd'hui par les Turcs *Parmak Daghi*: la *montagne du doigt*, à cauſe qu'elle eſt eſcarpée de tous côtés.

Cette nation s'eſt répandue dans l'Aſſyrie le long de l'Euphrate & du Tygre, & a donné à ce pays le nom de *Kurdiſtan*: le *pays des Curdes*. Ils n'ont reçu que fort tard la loi Mahométane, & ont été preſque toujours ennemis des Muſulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khaliſe en l'année 23e. de l'Hég., que les Curdes étant venus au ſecours des Perſans aſſiégés par les Muſulmans dans un château ſur le Tygre, ils enveloppérent l'armée du Khaliſe, & la taillérent en pieces.

La Maiſon des Iobites de laquelle étoit Saladin, tiroit ſon origine d'une tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. (*V. le titre* d'Ayub.)

Cette nation établit une Principauté ou Dynaſtie dans le pays de *Lor* ou de *Lar*, de laquelle l'Auteur du *Nighiariſtan* fait mention après celle des Cara Cathaiens. (*V. le titre de* Lar & Laristan.)

Les Curdes peuplerent auſſi pluſieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellés Nabathéens. (*V.* Nabathu.)

L'origine de ces peuples eſt marquée d'une circonſtance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malek Al Curdi, eſt Auteur du Livre intitulé *Bedi al mdani*: c'eſt un *traité de Réthorique*.

Curdiah & *Curtekiah*, qui ſignifie en Turc une *Caſaque*, a pris ſon origine d'un habillement des Curdes: comme nos *Caſaques* & nos *Hongrelines*, ſont priſes des *Coſaques* & des *Hongrois*.

L'on peut voir encore le titre de Fars, tiré de *Ben Schohnah*, touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes ſont Chaldéens d'origine, & qu'ils ont été nommés autrefois *Keldân*, comme les peuples de la Chaldée, qui ſont appellés plus ordinairement par les Hébreux & par les Arabes, *Caſchdânin*.

CURT. La dynaſtie de *Molouk Curt* ou *Cart*, c'eſt-à-dire, des Rois ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont régné en Aſie après les Modhaffériens pendant l'eſpace de 130 ans. Le premier eſt

Schamſeddin Mohammed, qui régna 33 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur

Rokneddin Ben Schamſeddin ſon fils, qui en régna 23.

Fakhreddin, fils de Schamſeddin, régna deux ans, & fut le troiſieme.

Gaiatheddin, fils de Schamſeddin, régna 23 ans, & fut le quatrieme.

Schamſeddin, fils de Gaiatheddin, deux mois ſeulement; c'eſt le cinquieme.

Le ſixieme fut Hafez, fils de Gaiatheddin; il régna deux ans.

Le ſeptieme fut Moezeddin Huſſain, fils de Gaiatheddin; ſon regne fut de 39 ans.

Le huitieme & dernier, a été Gaiatheddin Pir Ali, fils de Moezeddin, qui régna 12 ans. (*Nighiariſtan.*)

CUSCHIM. Les Ethiopiens ſont ainſi appellés, comme étant de la poſtérité de Chus, fils aîné de Cham, fils de Noé: mais comme ce mot regarde plutôt la langue Hébraïque, que l'Arabique, dans laquelle les Ethiopiens ſont appellés *Habaſchin*, d'où vient notre mot d'*Abyſſins*, je n'en dirai pas davantage.

CUTAIAH & Cutaige. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'ancienne Ville de *Cotyæum*, métropole de la grande Phrigie. Le Beglerbegh ou Gouverneur-général de la Natolie, y fait aujourd'hui ſa réſidence.

Cutaiah Vilaieti: le *pays de Cutaiah*, ſe prend aujourd'hui pour les Provinces du *Pont* & de la *Bithynie*.

D.

D A.

DABBAT : Une *Bête* en général, & en particulier, la Bête de l'Apocalypſe, que les Muſulmans croyent devoir paroître avant le jugement dernier, auſſi-bien que l'*Antechriſt*, qu'ils appellent *Daggiál*. (*V. plus bas.*)

Dabbad al ardh : La *Bête de la terre*. C'eſt le nom de la ſeconde Bête, de laquelle il eſt fait auſſi mention dans l'Apocalypſe.

Dabbat Almiſk : L'*Animal qui porte le muſc* : *Al-Edriſſi* dit qu'il ſe trouve dans l'iſle de Serandib, ou Zenan, auſſi-bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbad al Zabbád & alzobád, l'animal que nous appellons *la civette*, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom ; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens, qui l'appellent l'*animale o il gatto del Zibetto*. C'eſt le même qui eſt appellé encore *Algalia* par les Eſpagnols, & *Galia moſchata* par les Italiens.

DABAI, Ebn Dabai eſt le même qu'*Abdalrahman Ben Ali*, qui a compoſé le Livre intitulé *Ahſan al ſaluk* : le *meilleur de tous les chemins*, ou de tous les *Etats de la vie*.

DABI : ce mot ſignifie *Blanc*, dans la Langue des Nubiens : c'eſt le ſurnom d'un célebre Docteur nommé *Scheibáni*, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DAB Schelim, appellé par quelques Auteurs *Diſalem*, étoit un des plus puiſſants & des plus anciens Rois des Indes, qui vivoit du temps de Houſchenk, 3e. Roi de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce fut par ſon ordre que *Bidpai* le Brachmane, ſon Viſir, compoſa le Livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Naméh* : Le *Livre auguſte*.

Il eſt rapporté dans le Livre intitulé *Giamé al hekaiat* : *Recueil des hiſtoires anciennes*, qu'après que Mahmoud, fils de Sebecteghin, ce grand Roi de l'Orient, fondateur de la dynaſtie des Gaznevides, eut conquis le Royaume de Soumenát aux Indes, l'an de l'Hég. 410e., la penſée lui vint d'établir en ce pays-là le ſiege de ſon Empire, qui étoit d'une très-vaſte étendue dans l'Aſie : mais en ayant été diſſuadé par ſes Miniſtres, lorſqu'il eut pris la réſolution de retourner en Perſe, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabſchelim, à qui il pût donner ce Royaume à ſoi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtés, & on ne trouva qu'un ſeul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ſes biens pour vaquer comme un ſimple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été préſenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ſes ancêtres avoient poſſédée : mais il trouva dans ſon Conſeil des gens qui s'y oppoſerent, lui repréſentant que c'étoit un homme de petit génie, lequel ayant choiſi de vivre dans l'abjection, & abandonné le ſoin des choſes du monde, ſeroit mal propre à gouverner un Etat ; ils lui rapportoient ſur ce ſujet le proverbe Perſien, qui dit que la *tête de celui qui a accoutumé d'être dans la pouſſiere, ne peut plus ſe redreſſer par quelque machine que ce ſoit* ; c'eſt-à-dire que qui eſt accoutumé à la vie ſolitaire, n'eſt plus capable des fonctions de celle du ſiecle.

Le Sultan Mahmoud, nonobſtant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derviche de ſa cellule pour le placer ſur le trône, & c'eſt de lui que l'on raconte l'aventure qui ſuit, comme elle eſt rapportée par le *Giami al Hikaiat*, & par le *Nighiariſtan*.

Le nouveau Roi n'eut pas ſitôt pris poſſeſſion de ſa couronne, qu'il parut un de ſes parents qui s'étoit caché, pour la lui conteſter, prétendant qu'elle lui appartenoit comme au plus proche héritier du dernier Roi. Le Derviche qui n'avoit aucune expérience des armes, n'eut point d'autre reſſource pour ſe délivrer de cet ennemi, que de prier le Sultan qu'il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit conduire en Khoraſan, juſqu'à ce qu'il fût plus autoriſé dans ſon nouvel Etat ; après lequel temps il le lui renvoyeroit pour le tenir priſonnier en la maniere pratiquée de tout temps parmi les Indiens.

La maniere de traiter un priſonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obſcure qui étoit creuſée deſſous le trône même du Roi régnant : l'on muroit enſuite la grotte, & l'on y faiſoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au priſonnier, après quoi elle étoit derechef murée comme auparavant, & ſans que l'on ſe mît en peine de ſavoir ſi le priſonnier étoit vif ou mort : on faiſoit tous les jours la même choſe.

Les Indiens avoient auſſi une autre coutume, qui étoit que, lorſqu'un priſonnier de guerre de conſéquence étoit conduit à la Ville Capitale pour être enfermé dans cette étroite & obſcure priſon, le Roi alloit au-devant de lui quelques journées, & lui préſentoit un ballo & une aiguiere d'or dont il s'étoit ſervi, que le priſonnier étoit obligé de porter ſur ſa tête, & à pied, juſqu'au lieu de ſa priſon.

Le Roi Dabſchelim alloit donc au-devant de celui que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette maniere, lorſque s'impatientant de ſa venue, il s'engagea à la chaſſe, qu'il continua juſqu'au plus haut du jour : mais enfin, la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais, & pour ſe délaſſer, peu de temps après le ſommeil le gagna, & il mit un mouchoir de ſoie rouge ſur ſon viſage, pour ſe garantir des inſectes pendant ſon ſommeil.

Il y a dans ce pays-là pluſieurs eſpeces d'oiſeaux de proie, qui ont le bec & les ſerres extrêmement fortes & tranchantes ; un de ces oiſeaux prenant le mouchoir rouge qui étoit ſur le viſage du Roi endormi, pour quelque proie, fondit deſſus avec une telle impétuoſité, qu'avec ſon bec & avec ſes ongles, il creva les yeux du Roi. Cet accident pituyable qui devoit exciter des mouvements de compaſſion dans ſes ſujets, cauſa un effet tout contraire : car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de régner, à cauſe de la perte qu'il avoit faite de la vue, & réſolurent en même-temps de donner ſa Couronne à celui que l'on lui amenoit priſonnier, qui étoit de la même famille Royale de Dabſchelim. Ce changement ne ſe pouvant pas faire ſans s'aſſurer de ſa perſonne, ils prirent le baſſin & l'aiguiere qui étoient deſtinés pour le priſonnier, & les mirent ſur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduiſirent en cet équipage à la priſon qui étoit préparée pour ſon ennemi.

Ce Roi infortuné, dit l'Hiſtorien, faiſant réflexion ſur un revers ſi inopiné de la fortune, verſoit de ſes yeux crevés, du ſang au-lieu de larmes, & exprimoit ſa douleur par des paroles aſſez ſemblables à celles qui ſe liſent dans *Catebi*.

Par les larmes de mes yeux, & par la plaie de mon cœur, la terre dont je ſuis pétri ſe conſume par le feu, & ſe réſout en eau dans le même temps. Dieu

ſoit cependant toujours loué, dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu qu'en ſi peu de temps je me ſois trouvé en deux états ſi différens.*

Un autre Poëte Perſien dit ſur ce même ſujet:

Celui qui creuſe dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre très-ſouvent à ſoi-même, par ſon imprudence, un chemin ſous terre pour s'enſevelir. (*Voyez les titres de* SOUMENAT *&* de MAHMOUD.)

DABSCHELIMAT : La *race de Dasbchelim*, dynaſtie de Rois régnans à Soumenât dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DAABOUL AL KHOSAI, Poëte Arabe qui vivoit ſous le regne du Khalife al Mamoun, & qui fit des Vers contre Ibrahim, fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. (*V. le titre d'*IBRAHIM.)

DABOUSSI & DEBOUSSI, ſurnom du Docteur *Obeidallah Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 432e. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier eſt *Aſrâ fil oſſoul u fil foroû* : les *ſecrets des fondemens* ou *racines*, *& des branches du Muſulmaniſme.*

Le ſecond a pour titre *Imdâd fil gihâd* : le *ſecours pour la guerre qui ſe fait aux infideles.*

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la Ville de Dabouſſiah, de laquelle il eſt parlé au titre ſuivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Bokharah, ſituée entre cette Ville & celle de Samarcand, au Midi de la Sogde, qui eſt la vallée, ou la plaine de Samarcand.

Cette Ville n'eſt pas éloignée de celle d'Arbengian, qui la ſurpaſſe en grandeur, & eſt aſſez égale à celle de Thaovais; elle eſt au milieu & à pareille diſtance de Kuſchaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux Villes que de 5 paraſanges ou de 30 milles.

Dabbuſſiah eſt à 88 d. 55′. de long., & à 39 d. 40 ou 50′. de lat. Septent., ſelon les tables d'*Abulfeda.*

DACAK & DECAK, pere de Selgiuk. (*V. les* SELGIUCIDES.)

DACAK. (*V.* SAREMEODIN, *&* ABUBECR BEN DACAK.)

DACAIK : les *ſubtilités de l'Echole.* (*V. le titre de* KENZ AL DACAIK : le *tréſor des ſubtilités.*)

DAKIKAN. (*V. les titres de* HAROUN, *&* de SAMSAMAH.)

DACMAK. (*V.* DOCMAK).

DACOUK. C'eſt dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixieme *Giagh* ou *Cycle* de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent *Jou.* Les Turcs d'Occident prononcent *Thaouk* & *Taouk*, & c'eſt le nom qu'ils donnent à la *poule.*

DADOU ou DEDOU, Ville d'un pays de l'Afrique intérieure, que les Arabes appellent *Vacouâk*; elle eſt contiguë au pays nommé *Sefalat al tebr*, qui eſt une grande plaine où l'on trouve l'or en poudre.

DAGA'R, nom d'une nation, à la tête de laquelle ſe mit le Scherif Mohammed al Sabedal, du temps de Tamerlan. (*V.* SARBEDAL *&* SARBEDAR.)

DAGDAGAH, grande bourgade du pays de Vacuâk, ſituée en Afrique dans la partie Occidentale du premier climat.

DAGFAL BEN HANTHALAH, un des plus anciens Arabes Muſulmans. Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de ſa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab par les Azrakéens ſous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal eſt ſurnommé *al Sadouſſi al Scheibani*, parce qu'il deſcendoit de Sadous, fils de Scheibân.

DAGHIL KHOSAI, excellent Poëte Arabe qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & d'Almamoun; on dit de lui qu'il étoit ſavant dans la métaphyſique, dans la morale, dans la poéſie, & dans la ſcience de la loi.

Il accompagna l'Imam *Ali Riza*, un des 12 Imams de la race d'Ali, dans ſon voyage du Khoraſan, étant monté avec lui ſur le même chameau, qui avoit *Iſaak Ramovich* le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte qui avoit pour compagnon le Scheikh *Mohammed*, fils d'*Aſlem Thouſi*, entretenoit fort agréablement l'Imam, & le conſoloit dans ſes diſgraces. *Hamdallah Meſtouſi*, Auteur du *Tarikh Kozideh* en Perſien, cite ſouvent les Vers de Daghil, & entr'autres, ceux de l'élégie qu'il compoſa ſur la mort de l'Imam *Mouſſa al Kiazem*, pere de l'Iman *Riza*, où parlant de ſon tombeau qui étoit dans la Ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajouter à ſon Poëme un autre Vers qu'il lui dicta ſur le champ, par lequel il lui fit connoître qu'il ſeroit enterré à Tous, comme ſon pere l'avoit été à Bagdet. (*Doulet Schah.*)

Il y a un recueil des Poéſies de cet Auteur, qui porte le nom de *Divan Khozai.* (*V.* DAABUL.)

DAGGIA'L, ou DEGGIAL. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *menteur* & un impoſteur, comme auſſi *celui qui n'a qu'un œil & un fourcil*, tel que doit être l'*Antechriſt* que les Mahométans appellent de ce nom.

Ils lui donnent auſſi celui d'*Almaſſih al Daggiâl*, c'eſt-à-dire, le *faux Meſſie*; & à cauſe que le véritable Meſſie qui eſt J. C. reconnu pour tel par les Mahométans, monta ſur un âne le jour de ſon entrée dans Jéruſalem, ils veulent que le *Daggiâl* ou *Antechriſt* ſe ſerve auſſi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de vénération pour celle de J. C., à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Saadi Schirazi dit, que „ lorſqu'un chien affamé „ a trouvé de la chair, il ne ſe met pas en peine, ſi „ c'eſt celle du chameau du Prophete *Saléth*, ou ſi „ c'eſt celle de l'âne de l'Antechriſt. "

Les Muſulmans croyent que l'Antechriſt doit venir à la fin du monde; que J. C., qui n'eſt pas mort, ſelon eux, viendra le combattre dans ſon ſecond avénement, & qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. (*V.* ISSA.)

Tamim al Dari eſt celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'hiſtoire de l'Antechriſt, & c'eſt ſur la foi de cet homme que les Muſulmans la croyent. (*V. le titre de ce perſonnage.*)

DAGON. (*V.* THAGOUN.)

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent *Sefalat al tebr* : la *campagne de l'or en poudre*, appellé vulgairement *Tibr.*

C'eſt la derniere du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident; c'eſt le *Niger*, que nous appellons aujourd'hui le *Senega.*

Elle eſt ſituée à 90 milles de la Ville de Giaſthah, & à 30 milles ſeulement de l'Iſle de Comar.

DAHALAOUI, ſurnom de deux Auteurs célebres, dont le premier eſt :

DA.

Emir al kelám Khosru, qui mourut l'an 765°. de l'Hég., & nous a laiſſé un Livre écrit en langue Perſienne, intitulé *Aineh Iskender* : Le *Miroir d'Alexandre*. (*V. ce titre.*)

Le ſecond eſt *Cadhi Khan Mahmoud*, qui a compoſé le Livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politeſſe de la langue Arabique. Cet Auteur dédia ſon ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hég. 823°.

DAHHAN, *Abu Mohammed Sâid Ben Almobarek*, eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Dahhán al Bagdadi*. Il eut la réputation d'un très-habile Grammairien, & d'un excellent Poëte. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages de Grammaire, & quelques échantillons de ſa Poéſie. Il naquit à Bagdet l'an de l'Hég. 494°., & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle longtemps avant ſa mort, il ſut profiter de ſon aveuglement. Voici des Vers de ſa façon :

Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bonfonner : car c'eſt un défaut que l'on ne peut pas ſupporter.
Au contraire, les gens ſérieux acquierent toujours de la réputation auprès des hommes de mérite.
Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous ſourit, quand vous avez dit un bon mot : Car la foudre ne tombe jamais de la nue que dans le temps qu'elle ſemble rire.

Il diſoit encore ſur ce ſujet :

Quatre choſes ne doivent point nous flatter : la familiarité des Princes, les careſſes des femmes, le ris de nos ennemis, ni la chaleur de l'hyver ; car ces quatre choſes ne ſont pas de durée.

DAHAS, nom d'un fort petit canton de la Province d'*Iemen* ou *Arabie Heureuſe*, qui eſt entre les Villes de Sanaah & d'Aden.

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux Livres intitulés, l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiaſſemin*. Le premier eſt une *hiſtoire des Médecins*, & le ſecond, eſt un *diſcours contre ceux qui admettent la corporéité dans Dieu & dans les Anges*. (*V.* Tegiessum.)

DAINOURI, Auteur du Livre intitulé *Mogialeſſat* : *Converſation*. (*V.* Deinour.)

DAIRINI, ſurnom du *Seid Abdelaziz*, Auteur du Poëme intitulé : *Keladat al dorr* : le *Collier de Perles*, dans lequel il traite des ſignes qui doivant précéder le jugement.

DAISSAT, nom de la 21°. portion des 24, dans leſquelles l'année des Cathaiens eſt diviſée.

Daiſchou eſt le nom de la douzieme partie ; chaque partie eſt de 15 jours, & tient lieu à ces peuples de ſemaine ; de ſorte que leur année eſt de 360 jours.

DALIAT, Poëme compoſé par *Radhi Scherif*, dont chaque Vers ſe termine en *Dal*, qui eſt le *D* des Arabes.

DAMASCHK & Demeschk : La Ville de *Damas*, Capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette Ville & ſa Province, du nom de *Schâm* ; c'eſt pourquoi il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrétiens que Muſulmans, eſt que cette Ville a tiré ſon nom de *Dimſchak* ou *Damaſchk Eliezer*, ſerviteur d'Abraham, & que c'eſt ce Patriarche qui en eſt le fondateur. (*V. ce titre.*)

Khovageh Damaſchk eſt le nom d'un des enfants de l'Emir Gioubán, lequel a tiré ſon nom d'une autre Ville de Damas, que le Sulan Abuſaid, fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque ſur le modele de Damas de Syrie. (*V le titre d'*Abusaid.)

Il y a pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le ſurnom de *Damaſchki*.

Les plus celebres d'entr'eux ſont :

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Hiſtorien, duquel *Ebn Haggiár* a beaucoup emprunté dans ſon hiſtoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Joſef, Auteur du Livre intitulé *Akhbár al douat u Athár al auval ſi tarikh* : c'eſt l'hiſtoire la plus générale & la plus complete que nous ayions en Arabe ; car cet Auteur n'eſt mort qu'en l'an 1017°. de l'Hég., qui eſt le 1608 de l'ére Chrétienne. (*V. auſſi le titre de* Tholon.)

Il y a des Hiſtoriens Arabes qui font la Ville de Damas encore plus ancienne que le ſiecle d'Abraham & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par *Demſchák*, fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il eſt parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimschiak.

DAMBAC, nom d'un Roi qui régnoit dans le temps fabuleux des Orientaux. Ce temps myſtique ou fabuleux chez eux, eſt celui qui a précédé la création d'Adam, comme le temps fabuleux des Grecs eſt celui qui a précédé le déluge de Deucalion.

Ce Dambac commandoit à des peuples Ante-Adamites, qui avoient la tête plate, & que les Perſans appellent pour cette raiſon *Nim ſer* : *Demi-têtes*. Ils habitoient dans l'Iſle de *Mouſcham*, qui eſt une des Maldives ; & lorſqu'Adam vint s'établir dans l'Iſle de *Serandib*, qui eſt celle de *Zeilan*, ils lui furent ſoumis, & eurent la garde de ſon tombeau après ſa mort.

Ces peuples faiſoient leur garde de jour, & les Lions la faiſoient de nuit, de crainte que les *Dives*, ou *mauvais géniet*, ennemis d'Adam & de ſa poſtérité, ne l'enlevaſſent.

C'eſt ce qui eſt rapporté dans le Livre intitulé *Houſchenk-Nameh*, qui eſt dans le cabinet du Grand-Duc.

Il y a encore aujourd'hui dans l'Iſle de Zeilan une montagne que les Portugais appellent *Pico de Adam*, où les naturels du pays ont pour tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMAVEND, Ville qui étoit autrefois compriſe dans la Province d'*Adherbigián* ou *Médie*, & qui eſt aujourd'hui de la Province nommée *Gebal*, ou *Iraque Perſienne*.

Caiumarath, 1er. Roi de Perſe, en jetta les fondements, après avoir ſubjugué tout le pays d'alentour ; & ce fut dans les montagnes voiſines qui portent le nom de cette Ville, que Feridoun tint priſonnier le Tyran Zohak. (*V. ces titres, auſſi-bien que celui de* Thahmurath, qui après avoir défait les Dives ou Géants, les confina dans les détroits & dans les grottes de ces mêmes montagnes.) *Khovand ſchah. Lebtarikh.*

DAMEGAN, Ville qui appartenoit autrefois à la Province de Khoraſan, devenue aujourd'hui la Capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel eſt reſſerré entre le Ghilán & le Khoraſan. Il y a auprès de cette Ville une fontaine de vent, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Bad Khaneh.)

DAMEGANI, ſurnom du *Cadhi Ahmed*, natif de la Ville de Damegán, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Eſte ſchahad al akhbár*.

(*V.* Hassan, onzieme Prince de la dynaſtie des Sarbédariens.)

DANK en Perſien, & *Danek* en Arabe, la *ſixieme partie d'une drachme Arabique*, qui peſe douze ce-

rats ; ce ſont donc deux carats, que les Arabes appellent *Keràth*, & au pluriel *Kerathith*, dont chacun peſe quatre de nos grains.

C'eſt auſſi une petite monnoie d'argent, dont ſix font la drachme d'argent qui revient à notre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. *Haſſan al Baſri* diſoit que Dieu avoit maudit le Danek & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danek eſt *Daoyanik* ; c'eſt delà que vient le ſobriquet de *Daoyanik*, qui fut donné au Khalife Aimanſor, à cauſe qu'il fit lever un Danek par tête, pour creuſer le foſſé de la Ville de Couſah.

DANDAMAH, Ville principale du pays dit *Sefalat aldheheb* : la *plaine de l'or* : c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui la côte de Sofala & de Mozambique. La Ville de Hanthanmah eſt auſſi conſidérable dans le même pays.

DANSIRI, ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Bedi al mdani* : les *ſens cachés* & *figurés des Auteurs*. Il mourut l'an 994e. de l'Hégire.

DANI, ſurnom d'*Othman Ben Said*, Auteur du Livre intitulé *Ekteſſàd fi reſm al moshaf*. C'eſt un *traité ſur la maniere de lire & d'écrire l'Alcoran*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 444e.

DANIAL ou DANIEL, Prophete des Hébreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* dit que ce Prophete étoit du temps de Lohorasb, Roi de Perſe, & par conſéquent de *Kireſch* ou *Cyrus*, qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils profeſſerent.

Ce même Prophete prêcha la foi dans toute l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, & fut envoyé avec *Ozair*, qui eſt *Eſdras*, en Judée, après la mort de Nabuchodonoſor, par Bahaman, fils d'Aſſendiar, qui régnoit pour lors en Perſe.

Daniel étant de retour de Judée en la Ville de *Souſan* ou *Schouſter*, qui eſt *Suſe*, Capitale de la Perſe, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Géomancie, qu'ils appellent *Reml*, & un Livre qui a pour titre *Oſſoul al Tàbir* : Les *principes de l'Onéirocritique*, ou de l'explications des ſonges.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 410, un Livre intitulé *Odhmat al mancoul àn Danial al Nabi*, qui contient des prédictions reçues par tradition du Prophete Daniel : c'eſt un ouvrage plein de fauſſetés, que les Muſulmans ont fabriqué ſur le fondement des véritables Prophéties de Daniel.

Les ſeptante ſemaines de Daniel commencent la vingtieme année d'*Ardſchir Dirazdeſt*, qui eſt *Artaxerxes Longimanus*, Roi de Perſe, lorſqu'il envoya Nehemias ſon Echanſon en Judée, ſelon *Abulfarage* & les autres Ecrivains Orientaux.

(*V. les titres de* LOHORASB, *& de* BAHAMAN.)

DAOVA ALNAFS MEN AL NAKS : *Livre de la guériſon des morſures venimeuſes de toutes ſortes d'animaux*, compoſé par *Gemaleddàin Ben Aioub*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 945.

DAOVAGIA, ſurnom de *Mohammed Ben Schamſeddin al Halabi Cadhi*, de la Ville de Laodicée en Syrie, qui eſt l'Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Bedhl al atha fi kefich al ghitha : découverte des ſecrets de cet art.*

DAOVAL, eſt le plurier de *Daoulat*, qui ſignifie *Puiſſance, Fortune, Principauté* & *Dynaſtie.*

Tarikh mokhtaſſar al Daoval : Hiſtoire abrégée des dynaſties. C'eſt le titre de l'hiſtoire d'*Abulfarage*. (*V. auſſi le titre d'*AZDI.)

DAOUD BEN ISCHA BEN AOVIL : *David, fils d'Iſai, fils d'Obed.* Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit : *David tua Gialout*, (c'eſt Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la ſageſſe, & lui enſeigna ce qu'il voulut ſavoir.*

Huſſain Vaez dit ſur ce paſſage, que l'armée des Philiſtins, commandée par Goliath, étoit fort groſſe ; & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313 hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choiſis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruiſſeau qu'avec la main. (Il confond l'hiſtoire de Gédéon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille ſi énorme, que ſes armes completes de fer peſoient 1000 livres, & que ſon ſeul caſque en peſoit 300. David cependant, avec une pierre de ſa fronde caſſa ſon caſque, lui perça la tête, & en fit ſauter la cervelle. Après ce coup, l'armée des Philiſtins épouvantée par la mort de ſon Général, ſe mit en déroute, & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis ſa fille en mariage & la moitié de ſes Etats à celui qui tueroit Goliath ; & Saül étant mort quelque temps après, David entra en poſſeſſion du Royaume entier.

Dieu lui donna auſſi la ſageſſe, dit le texte, c'eſt-à-dire, le don de Prophétie, & le Livre des Pſeaumes, ou le Pſautier, que les Muſulmans appellent ordinairement *Zebour*. (*V. ce titre.*)

Ce verſet dit encore que Dieu lui enſeigna ce qu'il voulut ſavoir, ce qui ſe doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le métier ordinaire des Prophetes, quoique, ſelon une ancienne tradition, l'explication du langage des oiſeaux puiſſe être entendue.

Le *Tarikh Montekheb* ajoute à l'hiſtoire de David, que les oiſeaux & les pierres lui obéiſſoient, que le fer s'amolliſſoit entre ſes mains, & que pendant les 40 jours qu'il pleura ſon péché, les larmes qu'il répandoit faiſoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoiſſant à David, lui dit : „ Vous me demandez toujours l'entrée du paradis, en implorant „ ma miſéricorde, & vous ne me demandez jamais la „ poſſeſſion d'un deſir ardent, & d'un amour brûlant „ pour moi : cependant j'ai une complaiſance toute „ particuliere pour les cœurs que j'ai doués de cette „ vertu, & je répands ſur eux les lumieres de ma „ face. "

Les Muſulmans diſent qu'Adam donna 60 ans de la durée de ſa vie, pour prolonger celle de David, à qui Dieu révéla que les grandes proſpérités dont pluſieurs Rois de Perſe avoient joui, leur avoient été accordées en vue de la bonne juſtice qu'ils rendoient à leurs ſujets. (*V. les titres de* THALOUT, *de* GIALOUT, *& de* NOUSCHIRVAN.)

DAOUD AL ANTHAKI : *David d'Antioche*, fut ſurnommé *al Baſſir*, & *al Dharir* : l'*Aveugle* : (ces mots, dont le premier ſignifie *voyant*, & le ſecond *bleſſé*, ſe donnent par euphonie à celui qui a perdu la vue.) Il fixa ſa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005e. de l'Hég. Il étoit excellent Médecin, & nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages ſur la Médecine, qui ſont :

Boghiat al mohtage fittheb : Syſtême de la Médecine. Ekteſſa al ilial fi ſair alamradh u al ilal : Des cauſes des maladies & infirmités ; & *Tadhkerat aouli al albàb : Avis aux gens ſages :* ce dernier Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 955.

DAOUD, ANBA DAOUD AL AB AL KADIS : *Le*

ſaint Patriarche David d'Alexandrie. Il a compoſé un Livre ſur *Tagiaſſud al Maſſih*, c'eſt-à-dire, ſur le Myſtere de l'*Incarnation du Meſſie*, pour réſoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à ſavoir ſi le corps de J. C. étoit ſemblable au nôtre. (*V. ce traité dans le vol. n°. 792 de la Bibliotheque du Roi.*)

DAOUD AL ESFAHANI, Chef d'une des 6 Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme.

DAOUD AL THAI, Docteur pieux & ſavant. Un de ſes diſciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit : „ L'art de tirer de „ l'arc, eſt bon ; mais les jours de votre vie ſont pré„ cieux : conſidérez un peu avec quoi vous les voulez „ couper. " Les paroles Arabiques ſont plus emphratiques : *Enalremi haſſan lakennaha alamak faondhor bema takthdoha.*

DAOUD LAGRI BEG, fils de Mikaïl, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg, fondateur de la dynaſtie des Selgiucides, & pere d'Alp Arſlan. Il vécut toujours en bonne intelligence avec ſon frere, lequel étant mort ſans enfants, laiſſa ſa ſucceſſion à Alp ou Olup Arſlan ſon neveu. (*V. le titre d'*ALP ARSLAN.)

DAOUD BEN MAHMOUD, ſuccéda à ſon pere l'an 525°. de l'Hég, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort brouillées. (*V.* MAHMOUD *le Selgiucide.*)

DAOUD le Grand, & DAOUD le Petit, Rois de Géorgie, vaſſaux des Mogols ou Tartares, ſe trouverent à leur grande aſſemblée dite *Curiltai*, qui fut tenue l'an de l'Hég. 645°., de J. C. 1247, où Gaiuk Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai ſon pere.

DAOUD BEN HONAIN, exerça la Médecine auſſi bien que ſon pere : mais non pas avec le même ſuccès.

DAOULAT (*V.* DAOUAL.)

DAOULATABADI, ſurnom d'*Ahmed Ben Abilcaſſem*, Auteur du Livre intitulé *Asbáb al fakr u al ghina* : les *cauſes de la pauvreté, & de la richeſſe.* Un autre Auteur du même nom, avec le ſurnom ajouté d'*Al Hendi*, a compoſé une Grammaire Arabique qui a pour titre *Erſchád fil nahou*, & un commentaire ſur la *Cafiah.*

DAOULI, ſurnom *d'Aouhadeddin Cadhi*, natif de la Ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchad fi élm al-Khelâf u algedál :* De la *methode qu'il faut garder dans les diſputes de l'école.*

DAOUM. (*Voyez* DOUM.)

DAOURA, une des cinq Villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines ſur le lac *Aſphalite*, dit communément la *mer morte.*

DAOURAK, Ville de la petite Province dite Ahouaz, dans la Chaldée. Cette Ville eſt éloignée d'environ 18 paraſanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la Ville de Vaſſeth, qui eſt entre Couſa & Baſſora, dont tous les habitants étant morts de la peſte, furent reſſuſcités par le Prophete Ezéchiel. (*Voyez le titre de* KHAZKIL.)

DAPIKHEN, 24°. & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année eſt de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de ſemaine.

DAR. Ce mot ſignifie en Arabe une *demeure* & une *habitation* : c'eſt d'où viennent pluſieurs mots compoſés, comme les ſuivants.

DAR AL-KHELAFAT : Le *Palais Impérial des Khalifes* dans la Ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almanſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, puis augmenté & enrichi par ſes ſucceſſeurs qui y firent leur ſéjour ordinaire, à la réſerve de quelques-uns qui demeurerent à *Samarah*, Ville qui porte auſſi le nom de *Sermenrai.*

Khondemir rapporte dans la vie de Moſtanzem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit ſi richement meublé, que l'or, l'argent & les pierreries y étoient communes : mais ce qui en relevoit le beaucoup la dignité & la vénération, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchâſſé dans le ſeuil de la porte, & une grande piece d'étoffe priſe des parements & tentures du même temple, qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au-deſſus de la même porte juſqu'à la portée d'un homme ; car perſonne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe ſur ſes yeux, & qui ne baiſât la pierre enchâſſée dans le ſeuil de la porte qui étoit fort relevé, & ſur lequel il étoit défendu de poſer le pied.

Il y avoit 400 Eunuques qui faiſoient tous les offices du dedans de ce palais ou ſerrail, & 4000 autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR ALSALAM, ou DAR ESSALAM : La *maiſon de paix.* Titre qui fut donné à la Ville de Bagdet par ſon fondateur Abugiafar al-Manſor. (*Voyez-en les raiſons dans les titres des* ALIDES, *&* BAGDAD.)

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jéruſalem céleſte ; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport ſingulier au nom de *Jéruſalem*, qui ſignifie en Hébreu *viſion de paix*, qu'Almanſor donna celui de maiſon de paix à ſa nouvelle Ville.

DA'R AL-SCHEFA : *Maiſon de ſanté.* C'eſt en Arabe un *Hôpital de malades*, que les Perſans appellent *Mariſtan* & *Bimariſtan*, & les Turcs, *Timarkhaneh.*

L'on peut remarquer ici que les Muſulmans ne bâtiſſent point de temples ou moſquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un *Medreſſeh*, c'eſt-à-dire, *un college*, & un *Timar khaneh* ou *Hôpital.*

Le premier Hôpital de Jéruſalem qui a ſervi dans la ſuite des temps de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Juſtinien, à la priere de Saint Sabas.

DAR LA ROUT : Mer *où il n'y a point d'habitation.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Auſtrales, qui étoient autrefois entiérement inconnues. Cette mer ſe joint à celle qui porte le nom de *Saneſi*, ſelon *Scherif al-Edriſſi* dans ſon 1er. climat.

DARA, & DARAS, Ville & château conſidérable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Perſans aſſez près de Niſibe dans la Méſopotamie : mais les Perſes s'en rendirent les maîtres ſous l'Empire d'Anaſtaſe.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'eſt qu'une bourgade conſidérable dans le terroir de Damas : c'eſt de ce lieu-ci qu'étoit natif *Abdalrahman Ben Athiah*, qui porte le ſurnom de *Darai* ou *Darani*, duquel il ſera parlé plus bas.

DARA, nom Perſien qui eſt plutôt appellatif que

propre; car *Dara* en langue Perſienne ſignifie un *Souverain*, d'où vient que *Saadi* dans ſon *Boſtan* parlant de Dieu, dit qu'il eſt bienfaiſant, libéral, & pourvoyant aux néceſſités d'un chacun: qu'il eſt le *Dara* ou le *Souverain* des hommes, & le *Dana*, c'eſt-à-dire, *celui qui* les *gouverne* avec une très-profonde ſageſſe, par laquelle il penetre les ſecrets les plus cachés.

Cependant ce nom eſt donné particuliérement au fils de Darab, fils de Bahaman, que l'on trouve ſouvent nommé encore Darab le jeune, neuvieme & dernier Roi de Perſe de la race ou dynaſtie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualités de ſon pere; car il étoit ſévere, violent & cruel; ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de ſa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perſe.

Ce ſoulevement des Perſans fit qu'Alexandre, qui avoit déja ſuccédé à Philippe ſon pere dans le Royaume des Grecs, refuſa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Rois de Perſe, qui conſiſtoit en mille *Beizat* ou *œufs d'or* dont il eſt parlé dans la vie de Darab, fils de Bahaman; de ſorte que Dara ayant envoyé un Ambaſſadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponſe: „ L'oiſeau qui „ pondoit ces œufs, s'eſt envolé en l'autre monde. "

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara aſſembla une très-puiſſante armée pour réduire Alexandre à ſon devoir; & celui-ci de ſon côté ſe mit auſſi en état non-ſeulement de le recevoir, mais auſſi d'aller au-devant de lui juſqu'en Perſe, pour lui livrer bataille. Le choc des deux armées fut terrible: mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre; car Dara ſe retirant de la mêlée dans ſes pavillons, ne fut pas plutôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ſes principaux Officiers natifs de la Ville de Hamadan, lui paſſerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit paſſé, courut auſſi-tôt à la tente de Dara qui étoit ſur le point de rendre les derniers ſoupirs: il lui prit la tête, & la mit ſur ſes genoux, pleurant une ſi triſte aventure. Dara ouvrit un peu les yeux; & ſe voyant entre les mains de ſon ennemi, pouſſa un grand ſoupir: mais Alexandre lui proteſta avec de ſi grands ſerments, qu'il n'avoit aucune part à ſa mort, qu'il demeura perſuadé que ſa proteſtation étoit ſincere, & employa ce qui lui reſtoit de vie pour lui recommander la vengeance de ſa mort. Il accorda même à Alexandre ſa fille, nommée *Rouſchenk* ou *Roxane* en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernements de Perſe entre les mains des Grecs. Dara, après avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les exécuter, paſſa en l'autre vie, ayant accompli 14 ans de ſon regne. (*Khondemir.*)

Le *Tarikh Montekheb* dit que ce Prince aliéna de ſoi l'eſprit & l'amour de ſes ſujets par ſa cruauté; ce qui fit que quelques-uns des ſiens le mirent en pieces à coups d'épées dans ſa propre tente, & appellerent Alexandre, fils de Philippe, pour le placer ſur le trône.

Le *Lebtarikh* ajoute qu'Alexandre pour ſatisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Perſans pour commander dans la Perſe, & que ce ſont ces Princes que les Hiſtoriens appellent *Molouk Thavvaif*: les *Rois du pays* ou *des familles*: mais que peu après il vouloit changer ces Gouverneurs Perſiens, & leur en ſubſtituer de Grecs, ſi Ariſtote, ſon premier Viſir & Miniſtre d'Etat, ne l'eût empêché de le faire: car ce Philoſophe lui conſeilla de conſerver tous ceux qui étoient de la famille Royale de Perſe dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara eſt le fondateur de la Ville de Perſe nommée *Abcherab*, & que de ſon temps les Grecs qui poſſédoient pluſieurs Etats dans l'*Iran*, c'eſt-à-dire en *Aſie*, avoient ſouvent des différends avec les Rois de Perſe ſur le ſujet du tribut qu'ils étoient obligés de leur payer.

Ce Dara eſt le *Darius Codomanus* des Grecs, que quelques Hiſtoriens de la Perſe prétendent avoir été le frere d'Alexandre-le-Grand; ſur quoi il faut voir le titre D'ESCANDER.

DARAB. Il y a deux Rois de ce nom dans la dynaſtie des Caianides. Le premier Darab eſt le 8°. Roi de Perſe de cette dynaſtie; & le ſecond, qui porte auſſi le nom de Dara, duquel on vient de parler, ſuccéda à ſon pere, & tient le rang du 9°. & dernier Roi de cette même race; c'eſt celui que quelques-uns appellent *Darab al-aſgar*: le *petit Darius*, ou Darius, II du nom.

Darab étoit fils de Bahaman, fils d'Aſſendiar, & fut auſſi-tôt après ſa naiſſance expoſé par Homai ſa mere, dans une corbeille ſur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé ſur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme ſon fils, (aventure pareille à celle de Moïſe, qui fut trouvé ſur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon:) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui ſignifie en Perſien, *trouvé ſur l'eau*. (*V. la cauſe de cette expoſition dans le titre de* HOMAI.)

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne ſentant en lui aucune inclination pour le métier de ſon pere qui étoit foulon, employoit tout ſon temps à la chaſſe, & à tirer de l'arc; enfin il accoſta un jour ce pere putatif, & lui dit: „ Je ne puis croire que je „ ſois votre fils; car je ne ſens en moi aucune diſpo- „ ſition pour travailler à votre art. " Le foulon lui repartit: „ Le rubis, tout éclatant qu'il eſt, tire ſon ori- „ gine d'une pierre brute. Il peut donc arriver qu'une „ perſonne qui a des qualités auſſi relevées que vous, „ ſoit ſortie d'un homme d'auſſi baſſe condition que „ la mienne; c'eſt la penſée d'un de nos Poëtes, qui „ dit, ce me ſemble, que le rubis eſt le bouton d'une „ fleur dont la tige n'eſt qu'une pierre. "

Darab après l'avoir entendu parler, lui dit: „ Laiſ- „ ſons-là ces diſcours figurés; dites-moi nettement la „ vérité ſur ce qui regarde ma perſonne & mon état. " Alors le Foulon lui raconta au long ſon hiſtoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé ſur les eaux du Tigre, avec des joyaux qui pourroient ſervir à le faire reconnoître. Auſſi-tôt que Dara eut oui le récit de ſon aventure, il prit les joyaux, & alla trouver un des Généraux d'armée de la Reine Homai ſa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce général, qui étoit ſur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occaſion, pour le mieux connoître; en effet, il lui vit faire de ſi belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit. Après donc qu'il eut remporté une pleine victoire ſur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort ſurpriſe d'abord; mais ayant enſuite fait faire une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître ſon fils, elle paſſa dans une joie extrême, lorſqu'elle fut aſſurée de la vérité des choſes. Elle l'embraſſa tendrement, & le fit monter auſſi-tôt ſur le trône qui lui appartenoit ſuivant la derniere volonté que Bahaman ſon pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit régné 30 ans depuis la mort de Bahaman ſon mari, quand elle fit proclamer Darab ſon fils pour Roi légitime; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit poſſédée juſqu'alors.

Darab régna en Prince doué de toutes les vertus Royales, entre leſquelles la valeur tint le premier rang: il fit la guerre à *Filikous*, qui eſt *Philippe*, Roi de Macedoine, lequel refuſoit de reconnoître ſon auto-

rité ; & après l'avoir défait, il l'obligea de ſe réfugier dans une place forte, où l'ayant aſſiégé, il le ſerra de ſi près, qu'il le contraignit de lui demander la paix, de lui accorder ſa fille en mariage, & de lui payer 1000 *Beizat* ou *œufs d'or*, peſant chacun 40 drachmes, de tribut par an. C'eſt de ce mot *Beizat* que celui de *Beſant* a été formé, & non pas du nom de la Ville de *Byſance*. Un Beſant valoit 2 dinars, chaque dinar valoit 20 draebmes d'argent, & quelquefois 25.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour ſa femme, & s'appercevant dès la premiere nuit de ſes noces, que cette Princeſſe avoit l'haleine mauvaiſe, réſolut de la renvoyer à ſon pere, quoiqu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit ſoigneuſement garder juſqu'à ce qu'elle ſe fût délivrée de ſon fruit. Elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Alexandre, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épouſa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta ſon même nom ; c'eſt celui que l'on nomme *Darab le jeune*, ou bien *Dara*, fils de Darab, qui lui ſuccéda au Royaume de Perſe, duquel il fut dépouillé par Alexandre.

Platon, maître d'Ariſtote, vivoit ſous le regne de Darab, & quelques Hiſtoriens veulent auſſi que Gergir, lequel, ſelon les Mahométans, tient rang parmi les Prophetes, fût ſon contemporain : c'eſt ce *Gergis* que pluſieurs confondent avec S. *George* le martyr, lequel eſt auſſi en vénération chez eux.

Le *Tarikh Montekheb* donne à Darab, fils de Bahaman, 14 ans de regne, & le *Lebtarikh*, 12 ſeulement. Le *Schah-Nameh* dit de lui qu'auſſi-tôt qu'il fut montée ſur le trône des Caianides, il fit la guerre à ſes voiſins, & étendit de tous côtés les limites de ſon Empire ; en ſorte que ſa puiſſance s'éleva au-deſſus de celle de tous ſes prédéceſſeurs. Il établit des poſtes dans toutes les Provinces de ſes Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y paſſoit, & on lui attribue la fondation des Villes de Darabgierd & de Khourch, dit l'Auteur du *Lebtarikh*.

DARABGERD & Darab scheher, Ville de la Province de *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite, bâtie par Darab, fils de Bahaman, qui tient le huitieme rang dans la dynaſtie des Caianides. Cette ville a au milieu de ſon enceinte, une colline qui reſſemble à une tente ou pavillon d'armée, & eſt entourée au dehors de ſes murailles, par un cercle de montagnes, deſquelles l'on tire du ſel de pluſieurs ſortes de couleurs ; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranſporte delà en divers lieux de la Perſe.

DARAI & Darani, ſurnom d'*Abdalrahman Ben Athiah*, un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Muſulmaniſme. Il étoit natif de Dara, bourgade du terroir de Damas, ou il fut enterré l'an 215e. de l'Hég.

Ce *Sofi* dit un jour à ſes Auditeurs, qu'une révélation des vérités les plus ſublimes s'étoit pendant un long temps préſentée à ſon eſprit ; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux témoins, à ſavoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ſes Diſciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en ſon particulier, & ſéparé des hommes, il lui répondit : „ Vous êtes bien ſoi- „ ble, ſi vous vous ſouvenez encore des hommes. "

DARACTHANI. (*V.* Darcathani.)

DARARIOUN, Secte d'impies & d'hérétiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un impoſteur nommé *Darari*, lequel étant venu de Perſe en Egypte ſous le Khalifat de Hakem, vouloit perſuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoiqu'il fût fort careſſé du Khalife. Il eut pour ſucceſſeur un certain *Hamzah*, qui ſe faiſoit appeller *Al Hadi* : le *Directeur*. Celui-ci introduiſit la licence & la débauche, abolifſant toutes les œuvres de piété, comme le jeune, l'oraiſon & le pélerinage. Cette ſecte s'étendit fort ſur la côte maritime de la Syrie, & dans le mont Liban.

DARB : *Porte*, *Paſſage*, *Détroit*.

Darb al harb : *Porte de la guerre*, c'eſt-à-dire l'entrée dans le pays des ennemis ; c'eſt auſſi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb al kikeron : *portes de Cilicie*, & non pas de *Ciceron*, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore *Moeathâ al adhfar ; Montagnes qui ont les ongles coupés*, c'eſt-à-dire, qui ſont eſcarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ*, & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille, dans laquelle Seifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, Général de l'armée Muſulmane, fut entiérement défait l'an de l'Hég. 339e., de J. C. 950, ſous l'Empire de Conſtantin, fils de Léon.

DARCATHANI, ſurnom d'*Abou Haſſan Ali Ben Omar*, dit encore *Hafedh Al Bagdadi*, qui mourut l'an 335e. de l'Hég., & a beaucoup travaillé ſur les matieres du Muſulmaniſme.

DARDANOUS, ſurnommé *Al Eskenderani*, c'eſt-à-dire, l'*Alexandrin*, eſt Auteur d'un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat* : des *Elections*.

DAREM. (*V.* Daaien.)

DAREMI, ſurnom d'*Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed*, dit encore à cauſe de ſa naiſſance, *Al Bagdadi*, qui eſt l'Auteur du *Meſnad*, dont il faut voir le titre, & d'*Eſtedlikâr fi fekh al Schafei*, qui eſt un Ouvrage ſur la *Juriſprudence du Docteur Schafei*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 448e.

Il y a encore un Poëte de ce nom, qui eſt auſſi ſurnommé *Maſſiſi*. (*V. ce titre, & celui de* Nami.)

DARG'AN, une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la premiere, quand on vient de la Ville de Mérou, une des Capitales du Khoraſan. Il y a de cette Ville juſqu'à celle de Hezár Asb 24 parſanges. *Al Birouni* lui donne 86 ^d. 26′ de long. & 40 ^d. 30′ de lat. Septent.

DARI, ſurnom d'*Aboubakiat Tamim Ben Aous*, natif de *Dar* ou *Darah*, bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'hiſtoire de l'Ante-Chriſt, que les Muſulmans ne tiennnent que de lui.

DARIEN Darioun : Le *Roi de Darien* eſt un des plus anciens Rois des Indes, dont la ville capitale ſe nommoit Mage. *Tahmurath*, ſurnommé *Diubend*, Roi de Perſe de la premiere race, lui fit long-temps la guerre, ſans pouvoir obtenir aucun avantage ſur lui.

La Province de Kabul, frontiere des Indes & de la Perſe du côté du *Nord-eſt*, ou *Levant d'été*, fut le théâtre de cette guerre, & devint auſſi le tombeau de Tahmurath ; car il tomba dans les embûches de Houdkenz, Général du Roi des Indes, qui le ſurprit, & le tua. Kurſchasb ou Gherſchasb, fils de Tahmurath, ne laiſſa pas la mort de ſon pere impunie ; car ayant mis une groſſe armée ſur pied, il défit entiérement ce Roi, & lui ôta la vie. (*Tahmurath Namé.*)

Il y a auſſi dans les Indes une iſle appellée *Dariou* ou *Dariaven*, & *Darien*, dans laquelle *Doudaſch*

tun le Géant *Senderous* qui s'y étoit réfugié. (*Voyez le titre de* Samsouvar.)

DAROUN Sciah, c'eſt le même que *Darioun ſchah.* (*V. le titre de* Darien.)

DASCARAH, Château que Hormouz, fils de Schabour, (c'eſt Hormizdas, fils de Sapor,) fit bâtir entre Bagdet & le *Khuziſtan* qui eſt la *Suſiane*, pour ſervir de retraite à l'héréſiaque *Manès*, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un *Hermitage.*

DASTAN Gehan, titre & ſurnom donné à *Nerimán*; il ſignifie le *Héros*, & le plus vaillant homme du monde. (*V.* Neriman.)

DEBALIG & Dinalig. (*V.* Ebenalig,) nom d'un *Soſi* renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe : *Anl Dibalig Sanma : Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.*

DECAN, c'eſt le pays de *Soumenát* aux Indes. (*V. ce titre, & le mot de* Guzurat, *qui eſt* Guzerate, *dans le titre de* Heno, *ou* Hino.)

DEKEURIS, dans les *Rouznameh* ou *Almanachs* des Turcs, & autres Orientaux, c'eſt notre mois de *Décembre.*

DEFTER : *Rôle*, *Liſte*, *Etat*, *Livre de comptes*, & en général, un *Livre.*

Defter allathaif : Livre de bons mots. Lamai en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR : *Celui qui tient les rôles & les états de la milice & des finances* chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de *Sur-Intendant* ou *Contrôleur-Général des finances* en France.

DEFTERI, ſurnom d'*Aboul fadhl Mohammed Ben Edris*, Auteur d'un *Tarikh* ou *hiſtoire générale*, & d'une verſion Arabique du Livre Perſien intitulé *Akhlák al-mohſeni : Des bonnes mœurs.*

DEGGIAL, c'eſt ainſi que les Perſiens & les Turcs prononcent le nom de l'*Ante-Chriſt*, que les Arabes appellent *Daggiál.* (*V. ce titre.*)

DEGHIRMEN Adassi : l'*Iſle des meules de moulin*, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée *Mylos* pour la même raiſon; car *Mylos* & *Deghirmen* ſignifient la même choſe. On la nomme dans la Méditerranée le *Mile*, ou *Il Mila.*

DEGHIZ. (*Voyez* Dengiuz.) C'eſt en Ture, *la mer.*

Deghiz maleki : Le *Roi ou la Reine de la mer.* Une *Syrene.* Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL Tigrillus : Le *petit Tigre.* C'eſt un des bras du Tigre. (*V. le titre de* Mostaasem, *& celui de* Diglat.)

DEHELI, que l'on nomme vulgairement *Delli*, eſt le nom d'un Royaume de l'Indoſtan, qui tire ſon nom de la Ville qui en eſt la capitale, où réſide aujourd'hui ce grand Roi des Indes que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui ſuccéderent aux Gaznevides, s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran,

& de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſitués au-deçà & au-delà du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellés par les Orientaux du nom général de *Sind*, pour les diſtinguer des Provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange, ou au-delà, que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom général *Hind;* de ſorte que par les noms de *Hind* & de *Sind*, ils entendent toutes les Provinces des Indes tant *au-deçà* qu'*au-delà* du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, 4°. Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tirés du Turkeſtan, & élevés aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plupart de ſes Etats, & particuliérement de ceux de l'Indoſtan, ou des Indes.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant; car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes : mais Aramſchah ſon fils qui lui ſuccéda, ne ſe trouvant pas capable de ſoutenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche, ſurnommé *Schamſeddin*, Eſclave Ture de ſon pere, en prit le gouvernement, & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſéda Naſſer-eddin Cobah, qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab-eddin.

Ce Prince régna avec autorité, & acquit une très-grande réputation de juſtice pendant l'eſpace de 26 ans, juſqu'en l'an de l'Hég. 633°. qu'il mourut, de J. C. 1235. (*V.* Iletmische.)

Firouz-ſchah, ſurnommé *Rocneddin*, ſon fils, lui ſuccéda : mais il n'eut pas plutôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entiérement à la débauche; ce qui obligea les Grands de ſa Cour à le dépoſſéder, & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de 7 mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin ſa ſœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princeſſe poſſédoit toutes les qualités Royales, même au-deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expéditions militaires, dans leſquelles elle dompta non-ſeulement les rebelles de ſes Etats, mais réduiſit auſſi à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princeſſe portoit le *Tage*, ou *couronne Royale*, comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoutumé de porter pour cacher leur viſage; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extrêmement tous les gens de mérite, & particuliérement les Savants : mais comme d'ailleurs elle vouloit être obéie, elle parut trop ſévere; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roi d'*Albonia*, ou d'*Aliounia*, lequel ne vivoit pas en bon voiſin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ſes troupes, qui étoient de race Turque auſſi-bien qu'elle, ſe révolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait ſon frere : ce qui arriva l'an de l'Hég. 637°., de J. C. 1239. (*V. le titre particulier de* Raohiatendin.)

Baharamſchah, frere de Radhiat, après avoir défait en bataille rangée ſa ſœur, qui s'étoit mariée au Roi d'Aliounia contre ſon gré, lui ſuccéda dans le Royaume de Delli, & n'en jouit que deux ans, ayant été tué dans une révolte de ſes ſujets. Ce Prince fut ſurnommé *Modzeddin.*

Maſſoudſchah, ſurnommé *Ala-edin*, fils de Firouzſchah, ſuccéda à ſon oncle Bheram ſchah, fils d'Iletmiſche. Ce Prince gouverna ſon Royaume avec beaucoup de juſtice; il donna auſſi pluſieurs marques de ſa valeur dans les guerres qu'il fit à ſes voiſins, où il demeura toujours victorieux : mais ayant ſur la fin de ſes jours abandonné entiérement le ſoin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on diſoit de lui qu'il reſſembloit au Narciſſe & à la

tulipe

DE.

tulipe, qui ne ſont jamais ſans ce que l'on appelle leur calice, il fut dépoſé, & l'on appella ſon frere Mahmoudſchah, ſurnommé *Naſſer-eddin*, pour occuper ſa place.

Mahmoudſchah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes l'an de l'Hég. 644°., de J. C. 1246, & il s'en empara aiſément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé; il fit ſon frere priſonnier, & l'envoya ſous bonne & ſûre garde en un château où il le fit enfermer: ce fut au Prince Naſſer-eddin, lequel fit par ſa valeur de très-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dédia le livre intitulé *Tabakat Naſſeri*, hiſtoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince ſont décrites éloquemment.

A ces deux freres, ſuccéderent Firouz & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le ſecond leur neveu. Ceux-ci, ſelon *Mirkhond*, après pluſieurs guerres qu'ils ſe firent entr'eux, conſentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevue qui fut fatale à Firouz: car ce Prince paſſant une riviere accompagné ſeulement de cinq perſonnes pour s'aboucher avec Alaeddin ſon neveu, celui-ci ſans avoir aucun égard ni à ſon ſang, ni à ſa parole, fit aſſaſſiner ſon oncle, & demeura ainſi ſeul en poſſeſſion du Royaume de Delli juſqu'en l'année de l'Hég. 717°. de J. C. 1317.

Ni *Khondemir*, ni les autres Hiſtoriens ne portent pas plus avant cette dynaſtie des Rois de Delli; ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit: mais ils remarquent tous unanimement que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des Lettres, & que les livres excellents intitulés *Giamé al Hikaids*, & *Tabacât*, ont été faits ſous leur regne, & leur ont été dédiés.

DEHEN Alban: *Huile de Ben.* Elle vient particuliérement de l'*Arabie Heureuſe*, dite *Iemen*, d'où on la tranſporte dans les autres pays. (*V.* Habulben.)

DEHEN al-Salgiam: *Huile de rave.* C'eſt une eſpece de drogue qui ne ſe tire que de l'Egypte: car les raves dont elle eſt faite, ne croiſſent qu'en ce pays-là.

DEHIEK, nom d'un lieu près de la Ville de Gaznah, qui s'eſt rendu célebre par le nom de Schehabeddin, dernier Sultan de la dynaſtie des Gaurides, qui y mourut. (*V. le titre de ce Prince.*)

DEI, en langue Perſienne, eſt le nom en général de la Divinité, & du bon principe, qui porte auſſi le nom d'*Ormezd*: mais en particulier c'eſt le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à notre mois de Décembre.

Un Poëte Perſien dit: *Ezameden behâr ez reſten Dei Eurak haiatma mikerded thei: L'arrivée du printemps & le retour de l'hyver pliens tour-à-tour les feuilles du Livre de notre vie.*

Ce mot de *Dei* ſe trouve auſſi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Perſienne: ces jours ſont *Deibadir*, *Deimihir*, & *Deibadin*; ce qui marque que ces trois jours ſont ſous la garde & protection de *Dei*. (*V. le titre de* Mail.)

DEIBUL, Ville de la Province de *Sind* dans les Indes Orientales, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan qui eſt *au-deçà* du Gange, & à l'entour du fleuve *Indus*, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent *Sind*. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord de la mer des Indes, ou du Golphe de Cambaya, & s'eſt éloignée de *Manſoura*, c'eſt-à-dire, de *Sourate*, que de ſix journées de chemin; ſon air eſt extrémement chaud & mal-ſain. (*Abdelmoal, dans le 2°. climat.*)

Nous appellons aujourd'hui cette Ville *Diul* ou *Diu* par abréviation; *Naſſireddin* l'appelle *Debil*; mais il faut lire *Deibul*: car *Abdelmoal* marque ſa prononciation avec les voyelles. Elle eſt ſituée, ſelon *Naſſireddin*, à 102 d. & 30'. de long., & à 25 d. & 10'. de lat.

Deibul eſt aujourd'hui poſſédée par les Portugais. Elle a été aſſiégée par l'armée de Soliman ſecond, qui fut contraint d'en lever le ſiege à l'arrivée du ſecours.

DEIHEKI, Poëte Perſien, natif de la Province de Khoraſan. On raconte de lui qu'étant un jour venu avec ſes enfants pour baiſer les mains de *Giami* qui étoit lors en ſort grande vénération dans toute la Perſe pour ſa doctrine & pour ſa vertu, ce Docteur, quoique d'ailleurs fort grave, voyant les enfants du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de viſage fort noir, & mal-propres en habits, lui demanda ſi ces petits ſcarabées étoient à lui. Le Poëte ſans ſe déconcerter, lui répondit froidement qu'il les croyoit tels, & que ſa bonne odeur les avoit attirés chez lui. Cette répartie aigre & ingénieuſe qui auroit piqué juſqu'au vif un moins honnête homme que *Giami*, ne fit que le rejouir, & fut cauſe qu'il careſſa encore davantage le pere & les enfants.

DEILEM, inſecte de l'Arabie, dont le venin ſurpaſſe la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la Province dite *Gebâl*, & *Iraque Perſienne*, proche de celle de Hamadan. Elle eſt ſituée à 83. d. de long., & à 35. de lat. Septent., ſelon les Tables Arabiques. La Ville de Hamadan a la même long., & 10'. de plus de latitude.

Pluſieurs gens ſavants ſont ſortis de cette Ville, & ont pris le ſurnom de *Deinouri*.

DEINOURI. Abdallah Ben Maallem Ben Catibah, a pris le ſurnom de *Deinouri*, quoiqu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet: mais il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans cette Ville, où il enſeigna les traditions Mahométanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve ſouvent cet Auteur qualifié *Cateb*: l'*Ecrivain*. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages: mais le plus fameux de tous eſt l'explication des difficultés & la *réſolution des doutes* que l'on peut former *ſur l'Alcoran*. Ce Livre eſt intitulé *Garib Alcoran u moſchkeltha*.

On a de lui encore le Livre intitulé *Adab al-Cateb*, qui eſt une *inſtruction pour les Ecrivains & Secretaires*. Ce Docteur mourut de peſte à Bagdet l'an 270°. de l'Hég.

Abubekr Ben Haſſan al-Deinouri a compoſé un corps d'hiſtoire en langue Perſienne.

Ahmed Ben Daoud al-Deinouri, qui mourut l'an 282°. de l'Hég., a écrit *Tarikh Abi Hanifah*, qui eſt l'*hiſtoire de la vie d'Abu Hanifah*.

Un autre nommé *Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri*, qui eſt apparemment le fils du précédent Auteur, a compoſé *Eſſah al-manthek*, qui eſt un *traité de Logique*, & mourut l'an 290°. de l'Hég.

Oioun al-akhbâr: Les yeux ou les ſources de l'hiſtoire, eſt un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il eſt parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, nom d'un Monaſtere de Méſopotamie, ſitué en un lieu où, ſelon la tradition du pays, Noé a fait ſa demeure après qu'il fut ſorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de *Deir*, qui ſignifie en général une *habitation*, eſt pris en particulier pour ſignifier un *monaſtere*, une *chapelle*, & un *hermitage*, habité par des gens retirés qui s'appliquent au ſervice de Dieu, de quelque religion qu'ils puiſſent être.

Deir Ghiauschid, nom du premier *Pyrée* ou *Temple* dans lequel les Mages ont entretenu & adoré le feu. Il fut bâti dans la Province d'*Adherbigian* ou

Medie par Cai Khoſrou, Roi de Perſe de la dynaſtie des Cannides.

DEIR ALBALOUTH : la *chapelle du chêne*. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ebn Haſſan Ben Abdalcál*, Auteur d'un *traité de la nature, & de la coutume* ou *habitude* : ſon titre Arabe eſt *Eteddd fi hoſn al-Aſcharás u al-thebd*.

Ce même Auteur eſt ſurnommé auſſi *Deiri*, comme étant *natif*, ou originaire, ou habitant *de* quelque lieu nommé *Deir*.

DELAIL AL-KHAIRAT U SCHAOUAREK AL-ANOVAR, Ouvrage de *Mohammed Ben Soliman al-Thadlebi* ſur la bénédiction qui ſe donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce ſon nom. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 679.

Il y a un autre exemplaire de ce Livre écrit en caractere Africain, & qui porte le nom de *Giazouli*, dans la même Biblioth. n°. 657.

DELALAT AL-HAIRIN : *Celui qui éclaircit les doutes*, ou qui détermine ceux qui doutent; Livre compoſé en Arabe par le ſavant Juif nommé *Moiſe*, fils de *Maiemon*, qui a été traduit en Hébreu par un de ſes diſciples, ſous le titre de *Moreh ha nevokim*. (*V. le titre d'*ABOU AMRAN.)

DELLI, Ville des Indes, plus Occid. qu'Agra dont elle eſt éloignée de près de 60 lieues. (*V.* DEHELI.)

DEMIA'TH ou DIMIATH : La Ville de *Damiette* en Egypte. Les Francs ou Chrétiens Latins la prirent l'an de l'Hég. 613°., de J. C. 1216, ſelon *Ben Schohnah*, y firent un grand nombre d'eſclaves, & changerent la Moſquée des Muſulmans en Egliſe. Malek al-Camel, Roi d'Egypte de la Maiſon des Jobites, & de la poſtérité de Saladin, bâtit alors la Ville de Manſourah au lieu où le Nil ſe ſépare en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour ſe couvrir contre les Francs; & ce fut alors que Malek al-Moadham, Roi de Damas & Syrie, qui étoit auſſi de la Maiſon des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jéruſalem, de peur que les Francs ne s'en rendiſſent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613, qui fut ſi fatale aux Mahométans; car Genghizkhan d'un côté, & les Francs de l'autre, en firent mourir, & en prirent priſonniers un très-grand nombre; de ſorte que ſuivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Muſulmaniſme n'avoit encore jamais éprouvé une ſi grande calamité.

Nos Hiſtoriens cependant ne mettent cette priſe de Damiette qu'en l'an 1219 de J. C. qui eſt l'an 616°. de l'Hég. : mais cette variation vient de ce que le ſiege de cette place dura près de deux ans.

Elle fut enſuite rendue par les Francs à Malek al-Camel, Roi d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des deſcendants de Saladin, l'an 618°. de l'Hég.

Damiette fut depuis priſe par S. Louis l'an 647°. de l'Hég. auquel temps mourut Malek al-Saleb, Roi d'Egypte, & Gaiuk khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249 : mais l'année ſuivante, le Roi fut obligé de la rendre, pour ſortir de ſa priſon.

Quoique l'Egypte depuis la conquête qu'en firent les Arabes ſur les Grecs ſous le Khalifat d'Omar, ſoit toujours demeurée entre les mains des Muſulmans, Damiette cependant avoit été repriſe par les Grecs ſur les Arabes l'an de l'Hég. 238°., de J. C. 852, ſous le Khalifat de Motavakel l'Abbaſſide.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites juſqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent, comme l'on a vu ci-deſſus. Cette Ville eſt, ſelon les tables Aſtronomiques, à 63 d. 30'. de long., & à 31 d. 25'. de lat. Septentrionale.

DEMIATHI, étoffe qui ſe fait à Damiette, de coton & de lin mêlés enſemble, & variés de pluſieurs ſortes de couleurs.

Demiathi eſt auſſi le nom d'un Auteur qui eſt cité dans le titre de *Thoubah*.

DEMIR, & DEMUR, que l'on prononce auſſi *Temir* ou *Temur*, ſignifie en Turc, *du fer*. C'eſt le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Perſien *Temur Lenk*, c'eſt-à-dire, *Temur*, & quelquefois *Timur*, dit le *Boiteux*.

DEMIR CAPI : *Porte de fer*, dans la même langue. C'eſt en général un paſſage étroit dans les montagnes : de même que *Derbend* en langue Perſienne. Il y a des portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Tranſylvanie, en Cilicie au mont Amanus, & au mont Caucaſe ſur le rivage de la mer Caſpienne. Les Arabes les appellent *Báb alaboudb* : la *porte des portes*. (*V.* outre ce dernier mot, ceux de DERBEND, d'IAGIOUGE, & MAGIOUGE, & celui de SERIR ALDHAHAB, ou du *Trône d'or*.)

DEMIRI, ſurnom de *Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Iſſa, Ben Mouſſa*, Auteur du Livre intitulé *Kemál haiat al haivan*, qui eſt une *hiſtoire des animaux*.

Ahmed al-Aſcahi y a trouvé pluſieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al-tacriri fi takhthiat al-kemal al-Demiri*. En effet, l'Auteur a compoſé ce Livre plutôt en Légiſte qu'en Naturaliſte. (*V.* BAHAGIAT AL-ENSAN.)

Demiri écrivoit l'an 773, & mourut l'an 808°. de l'Hégire.

DEMLOUEH, Château de la Province d'Iemen ſitué ſur la montagne qui eſt au Septent. de la Ville d'Aden. Il eſt renommé par ſa force, laquelle a paſſé même en proverbe : c'eſt le lieu où les Rois de l'Iemen gardoient leurs tréſors. (*Géog. Perſ.*)

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture, traduit en Arabe par *Ebn Vahaſchiah*.

DEMOCRITOUS, Philoſophe Grec que nous appellons *Démocrite*, qui a enſeigné que les corps ſont compoſés d'*atômes*. Les Arabes appellent *Azza la tetgezi* ces parties indiviſibles, & diſent que ce Philoſophe étoit contemporain de *Diogene* & de *Pythagore*, leſquels vivoient ſous le regne de Darius, fils de Hyſtaſpe.

DEMSCHAK & DIMSCHAK, Eſclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, après qu'il l'eut vu ſortir par la vertu du nom de Dieu du milieu de la fournaiſe ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet eſclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute ſa maiſon, & il l'envoya même en Méſopotamie, pour chercher une femme à ſon fils Iſaac. C'eſt celui qui eſt nommé dans l'Ecriture *Damaſcenus Eliezer*, qu'Abraham deſtinoit pour ſon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfants.

Abraham étant dans le pays de *Schám* ou *Syrie*, y bâtit une Ville qu'il nomma du nom de ſon eſclave *Dimſchak*; & c'eſt celle que les Arabes nomment aujourd'hui *Damaſchk* ou *Demeſchk*, & nous autres *Damas*, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement *Schám*, du nom général de la Syrie, à cauſe qu'elle eſt la Capitale de cette Province.

L'Auteur du *Thiráz Almancouſch* a tiré cette hiſtoire du Livre de *Soiouthi* intitulé *Azhár al trouſch*. (*V.* DAMASCHK.)

DE.

Quoique l'on ait déja parlé de la Ville de Damas dans le titre de DAMASCHK, on ne laiſſera pas d'ajouter ici que cette Ville fut priſe ſur les Turcs par les Arabes, ſous le Khalifat d'Omar, l'an 14°. de l'Hég., de J. C. 635, après un ſiege de 7 mois, par Khaled Ben Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de ſon armée.

L'Egliſe Métropolitaine dédiée à St. Jean-Baptiſte, fut conſervée aux Chrétiens; mais cela changea bien depuis ſous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puiſſance commença à s'établir dans cette ville : car cette puiſſance les ayant enſuite élevés juſqu'au Khalifat, ils choiſirent Damas pour leur ſéjour ordinaire, & pour le lieu de leur ſépulture, abandonnant la Ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette race des Ommiades, changea le pélerinage de la Mecque en celui de Jéruſalem, à cauſe du voiſinage de Damas, qui devint en ce temps-là la premiere Ville de l'Aſie. (*Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*)

Le *Géographe Perſien* dit que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Anti-Liban, & que les Arabes appellent *Gaouthah*, eſt un des quatre paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Caïn tua ſon frere Abel.

Son Temple, qui eſt le plus beau que les Muſulmans ayent, dit le même Auteur, a été premiérement bâti par les Sabiens, qui ſe diſent diſciples de St. Jean Baptiſte, duquel ils conſervoient le chef ſuſpendu à la voûte. Les Chrétiens en prirent poſſeſſion dans la ſuite, & en furent chaſſés par le Khalife Valid, fils d'Abdalmalek, qui dépenſa pendant pluſieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet, ſes murailles & ſes colonnes étoient toutes de marbre fin, & ſa couverture étoit d'étain.

Il ſeroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche Ville a changé de maîtres; je dirai ſeulement que Tamerlan l'ayant priſe l'an de l'Hég. 803°., de J. C. 1400, il la fit ruiner, & que cette époque eſt marquée par le mot Arabe *Kharáb*, qui ſignifie *ruine*, dont les quatre lettres qui le compoſent, à ſavoir le *Kha*, le *Ré*, l'*Elif* & le *Be*, font juſtement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la déſolation de Damas, fit bâtir ſur ſon modele une Ville du même nom, à une demi-journée de Samarcand; de même que Gazan, un des ſucceſſeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom : mais ce fut après avoir perdu l'eſpérance de poſſéder la véritable Ville de Damas.

Les tables de *Naſſireddin* donnent à cette Ville 70 d. de long., & 33 d. 20'. de lat. : mais *Khalili* & *Tizini* qui ont calculé exactement ſa hauteur, lui donnent dans le *Gedoual fadhl al dair* 33 d. 30'.

Ebn Aſſaker a compoſé l'hiſtoire de cette Ville en 57 vol. ſous le titre de *Tarikh Demeſchk. Ebn Schamah* a travaillé auſſi ſur le même ſujet.

DENHA. MAR DANHA, Evêque dans le pays d'Igut, ſitué dans les extrémités de l'Orient Septentrional, où régnoit *Ungh* ou *Avenk Khan*, Prince Chrétien : la fille de ce Prince nommée *Oiſungin*, étoit femme de Genghizkhan, & connoiſſoit cet Evêque qui l'inſtruiſoit & conduiſoit dans les exercices de la vie Chrétienne.

DERAGE (*V.* DIRAGE & DURAGE; c'eſt *Durazzo.*)

DERBEND, mot Perſien qui ſignifie un *paſſage étroit & fermé.* C'eſt le nom d'une Ville ſituée ſur la mer Caſpienne, au pied du mont Caucaſe, dans la Province nommée aujourd'hui *Schirvan.*

DE.

Les Orientaux croyent qu'Alexandre-le-Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le paſſage dans la Perſe aux peuples du Nord, qu'ils appellent *Iagiouge* & *Magiouge*, c'eſt-à-dire, *Gog* & *Magog.*

Les Turcs appellent cette Ville *Demir capi : porte de fer;* ce ſont les *Caſpiæ portæ* des anciens. (*V. les titres de* BAB ALABOUAB, *de* SEDD ESKÁNDERI, *d'*IAGIOUGE, *& de* SERIR ALDHAHAB.)

DERDA, ABOUL DERDA BEN AMER, ſurnommé *al Khezergi al Anſari*, Docteur Medinois, compagnon de Mahomet, lequel fraternioit auſſi-bien que Selman avec ce faux Prophete; il mourut à Damas l'an 32°. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Othman : c'eſt lui qui diſoit : „ Malheur une fois à celui qui ne fait „ pas : mais ſept fois malheur à celui qui ne pratique „ pas ce qu'il ſait en matiere de bonnes œuvres. " Il n'eut point d'enfants mâles : c'eſt pourquoi il emprunta le nom de ſa fille nommée *Derda.*

DERID. MOHAMMED BEN ABUBECRE, dit *al Baſri*, c'eſt-à-dire, *natif de Baſſora*, eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn Derid.* Sa profeſſion étoit la Rhétorique : c'eſt pourquoi on lui donne le titre de *Lagaovi.* Il mourut l'an de l'Hég. 321. Il y a un autre *Ebn Derid* nommé *Mohammed Ben Huſſain*, Auteur du Livre intitulé *Eſma al cabail :* des *noms des tribus & des familles des Arabes*, qui mourut l'an de l'Hégire 821°.

DERIDIAH, Poëme qui porte encore le nom de *Macſourat*, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes. C'et ouvrage qui tire ſon nom d'*Ebn Derid*, qui en eſt l'Auteur, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

DERIHEM, ſurnom de *Tageddin Ali Ben Mohammed al Mouſſali*, qui mourut l'an de l'Hég. 763°. Il eſt Auteur du Livre qui a pour titre *Eſchráf alnafs ála madharrat al khams : L'élévation de l'ame au-deſſus des afflictions de la vie.*

DERLIGHIN, tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent, porte auſſi le même nom. (*V. les titres de* KIAN *& de* KIAT.)

DERSAMEK, Bourgade de la vallée nommée *Sogd*, où la Ville de Samarcande eſt bâtie.

DERVAZEH : Les Turcs appellent ainſi une Ville de Paphlagonie que les anciens ont nommée *Derbé.* Ce mot de *Dervazeh* en Perſien & en Turc, ſignifie une *porte.*

DERVICHE : Un *pauvre* en général, dans les langues Perſienne & Turqueſque, de même que *Fakir* dans l'Arabique; & ces deux mots ſignifient en particulier un *Religieux* dans les mêmes langues : cependant ils ſont plutôt employés pour exprimer les Religieux Muſulmans & Indiens; car celui de *Raheb* & de *Rohban* en Arabe, & de *Calogeros*, & de *Keſchiſche* en Turc, ſignifie plus particuliérement un *Religieux Chrétien.*

Le mot de *Soſi*, qui eſt Perſien, & que pluſieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe, ſignifie auſſi un *homme ſpirituel, retiré du monde*, & par conſéquent *Religieux.* (*V. ce titre & celui de* RAHEB.)

Les Chrétiens Orientaux, & même les Muſulmans font remonter l'inſtitution du Monachiſme, non pas ſimplement juſqu'à St. Jean-Baptiſte, où juſqu'à Elie tout au plus, comme nous faiſons, mais juſqu'aux enfants de Dieu, c'eſt-à-dire, la poſtérité de Seth, qui

vivoit ſur la ſainte montagne religieuſement, & à la maniere de nos Cœnobites.

Pour ce qui eſt des Solitaires, ils veulent que Melchiſedech, fils ou petit-fils de Sem, fils de Noé, lequel, ſelon les Livres ſaints, n'avoit point de généalogie, ait été le premier inſtituteur de la vie Erémitique.

Les Muſulmans ont beaucoup de reſpect pour les Religieux Chrétiens; ils en ont adopté pluſieurs parmi leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui régnoit avant le Mahométiſme en Arabie, vint ſe faire Religieux parmi les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahométans le louent beaucoup pour ſa piété.

Sâadi dit que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de ſon temps, faiſoient des miracles; & l'hiſtoire de *Saheb Gioraige*, dont il faut voir le titre, fait foi de l'eſtime que l'on a faite d'eux dans le Muſulmaniſme.

Monteki, Poëte Turc, dit que la vie religieuſe eſt un rempart aſſuré contre toutes les calamités publiques, & contre toutes les afflictions particulieres.

Les différens Ordres de Religieux Muſulmans que nous voyons aujourd'hui, ne ſont pas d'ancienne inſtitution; leur premiere origine ne va pas plus loin que le regne de Naſſer le Samanide, duquel l'on peut voir le titre: car ſelon les véritables principes du Muſulmaniſme, la vie monaſtique eſt défendue. (*V.* Rohbaniat.)

(*V. les titres de* Zaiied, *de* Sofi, *&* autres,) où vous trouverez „ qu'un bon Muſulman doit étudier „ avant que d'entrer en retraite: qu'un Religieux ſans „ ſcience, eſt une maiſon ſans porte: que l'habit ne „ fait pas le Moine: que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres: qu'un Religieux avare „ eſt un voleur de grands chemins. " Le Chapitre huitieme du *Guliſtan* de *Sâadi* eſt plein d'inſtructions pour les Derviches, & de reprimandes à ceux qui font de la profeſſion religieuſe un art de la plus fine hypocriſie.

Le même *Sâadi* dit dans ſon Chapitre ſecond du même Livre, „ que l'extérieur d'un Derviche eſt d'avoir un habit déchiré, & des cheveux mal peignés: „ mais que ſon intérieur doit être un eſprit vif & attentif, & une chair ou concupiſcence morte. " Il dit ailleurs à un d'eux: „ Vous portez ſelon votre regle „ un habit bien blanc, & un Livre dont la couverture „ eſt fort noire; vous avez auſſi grand ſoin d'ajuſter „ vos manches: je vous conſeille cependant avant toutes choſes, de retirer vos mains & vos deſirs des „ choſes de ce monde; car après que vous l'aurez „ fait parfaitement, il importera peu que vos manches „ ſoient longues ou courtes. " Il change la phraſe en un autre endroit, où il dit: „ Ayez les vertus d'un véritable Derviche; & puis au-lieu d'un bonnet de „ laine, prenez, ſi vous voulez, un feutre de Tartare. "

Haſſan al Baſri dit que „ les Derviches doivent „ avoir dix qualités de celles qui ſont propres au chien. „ Avoir toujours faim; n'avoir point de lieu aſſuré; „ veiller la nuit; ne laiſſer point d'héritier après ſa „ mort; ne point abandonner ſon maître, quoiqu'il „ en ſoit maltraité; ſe contenter du plus bas lieu; céder ſa place à qui la veut, & en prendre un autre; „ retourner à celui qui l'a battu quand il lui préſente „ un morceau de pain; ſe tenir éloigné quand l'on apporte à manger; ne point ſonger à retourner au lieu „ qu'il a quitté, lorſqu'il ſuit ſon maître. "

Conformément à cette maxime, un Derviche, au rapport d'*Iaſei*, ayant été ſouvent invité à une maiſon d'où on le renvoyoit chaque fois auſſi-tôt, le maître lui dit un jour qu'il admiroit ſa douceur & ſa patience: Le Derviche lui répondit, „ qu'il n'y avoit point „ lieu d'admirer en lui cette diſpoſition qui n'étoit pas „ une vertu, mais ſeulement une des qualités & propriétés des chiens, qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chaſſe. "

Les Derviches ſont diſtingués entr'eux par des habits de différente forme, & de pluſieurs ſortes de couleurs, qu'*Ebn Caſſâb* un de leurs maîtres ſpirituels, appelloit des maſques d'hypocriſie. La robe des Derviches de Perſe étoit de couleur bleue. *Hafez*, excellent Poëte, natif de Schiraz, dit dans ſes Poéſies: „ Mettez-„ moi en main une taſſe pleine de vin: car je veux enfin „ quitter cette robe bleue de Derviche que j'ai portée „ juſques ici. " Les Perſans qui expliquent myſtiquement tous les Vers de cet Auteur, diſent qu'en cet endroit le vin eſt le ſymbole de l'amour Divin, & la robe bleue, celui de l'hypocriſie & du reſpect humain.

L'habit des Derviches en général, s'appelle en Arabe *Khirkhah*, qui ſignifie une *robe déchirée*, & en Perſien *Delk* & *Pelâs*: les Turcs ſe ſervent de tous ces mots indifféremment.

Les Muſulmans diſent que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'eſt un proverbe uſité parmi eux que „ la *Khirkhah* ou la *robe déchirée* de Moïſe étoit plus „ précieuſe que l'habit doré de Pharaon ". Les Turcs diſent auſſi: *Dervîſchlik Khirkhaden bellu deghil*; l'*on ne connoît pas le Derviche par la Khirkhah*: l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. *Monteki*, Poëte Turc, dit, parlant des Derviches, „ Nous autres qui avons la tête „ couverte d'un chaperon, nous nous ſoucions peu „ que l'*Humai* vole au-deſſus de nous, pour nous „ faire de l'ombre ": c'eſt-à-dire, nous avons renoncé à toutes les félicités du monde. (*V.* Humai, oiſeau de Paradis.)

Un maître de la vie Religieuſe parmi les Muſulmans, conclut ainſi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embraſſer. „ Tes camarades ſont demeurés dans „ le monde pour un peu de temps, & en ſont partis. Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni „ ſtabilité, ni repos. Leve-toi donc promptement, „ viens te joindre à eux, & garde-toi bien de ſuivre „ les pas de ceux qui n'ont point de voie, ou qui „ l'ont perdue ".

Il y a un très-grand nombre de Livres qui traitent de la vie religieuſe, de la maniere qu'elle eſt pratiquée par les Muſulmans: mais il faut voir ſur ce ſujet les titres de Sofi & de Tessaouf. *Schârani* a compoſé un Livre où il traite de quelle maniere les Religieux doivent converſer avec les Grands: cet ouvrage eſt intitulé *Erſchad al-mogafelin men al-fokara. Ali al-Edriſſi* a écrit un Livre qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de réputation parmi eux; il l'a intitulé *Beiân garibas*. (*V. ce titre.*)

Nous avons encore une hiſtoire générale des Religieux Chrétiens & autres, intitulée *Akhbâr al-rohbân bel tamâm.*

DESKEREH. (*V.* Dascarah.)

DESCHT ſignifie en Perſien *Campagne déſerte* où il n'y a ni Villes, ni villages, & dont les habitans ſont *Nomades*, c'eſt-à-dire, vivent ſous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. (*V.* Cabgiak, & Kipgiak.)

DESTOUR: ce mot eſt Perſien, & néanmoins les Arabes s'en ſervent auſſi dans leur langue, & en forment le plurier *Deſſatir*. Il ſignifie en général un *Livre*, & des *tablettes* où l'on écrit d'abord les choſes dont on veut conſerver la mémoire.

Destour Mani: le *Livre de Manès*, l'Auteur du Manichéiſme; on l'appelle auſſi d'un nom plus particulier *Ertenk*. (*V. ce titre.*)

Destour Fillogat: *Dictionnaire des verbes de la langue Arabique*, expliqués en Perſien. Il eſt diviſé

en 28 chapitres, dont chacun comprend douze ſections, & a été compoſé par *Nathanaſſi Hoſſain Ben Ibrahim*, qui lui a donné auſſi le nom de *Hedaiat*, qui ſignifie *Direction* ou *Inſtruction*. On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1045.

DEVEH : Un *Chameau* en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs qui ſert d'excuſe à ceux qui ont peur de trop parler; car étant interrogés s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque choſe, ils répondent : „ Je „ n'ai vu ni le chameau, ni le chamelier; ou bien, „ je n'ai vu ni le chameau, ni ſon petit.

DEVEH ETMEGHI, & DEVEH OTI : Le *pain* ou l'*herbe du chameau* : c'eſt la même plante ou Arbre que les Turcs appellent *Ketchi Boinuzi* : la *corne de chevre*. Les Latins l'appellent *Siliqua dulcis*, & *edulis*; les Grecs *Keratia*, & les Arabes *Kharnoub* & *Kharroub*, d'où vient notre mot de *Carroubier*.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom eſt général pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaïque *Deira*, qui eſt le même que *Deir* en Arabe. (*V. ce titre.*) Il y a un de ces *Deura* à 2 lieues de Delli, dans une Bourgade nommée *Cogia Cothbeddin*, où l'on voit des caractères inconnus & indéchiffrables.

DHA, nom de la 17°. lettre de l'Alphabet Arabique, laquelle entre dans le titre d'un Livre, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant.

DHA ARGIOUZAT. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la langue Arabique où la Lettre *Dha* ſe rencontre. Son Auteur eſt *Radhieddin al Gazi*.

Cet ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127, expliqué par *Mohammed Badr al Gazi*, fils de l'Auteur.

DHAFAR, nom d'une Ville de l'*Iemen*, ou de l'*Arabie heureuſe*, ſituée au fond d'un Golfe formé par la Mer, ou par l'Océan Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midi.

Suivant le *Géographe Perſien*, elle eſt compriſe ſous le premier climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de 24 parafanges. Elle a du côté du Midi, la Ville de Mirbath, qui eſt entre le 1er. climat, & la ligne Equinoxiale. Elle n'eſt pas auſſi éloignée de Hadramuth, où du ſépulcre de Heber, qui n'eſt qu'à 5 journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar produit pluſieurs ſortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres pays, comme le *Nargil* & le *Tanbul*, qui ſont le *Cocos* & le *Bétel*.

DHAFAR. ABOU HASCHEM MOHAMMED BEN DHAFAR, nom de l'Auteur du Livre intitulé, *Solvan almethâd*. (*V. ce titre.*)

DHAFER, ou ZAFER. *Dhafer Beamrillah Ben Haſelih Ledinillah*. C'eſt le nom du 12°. Khaliſe de la race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter ſur le trône, portoit le nom d'Abou Manſor Iſmaïl.

Dhafer ſuccéda à ſon pere Haſedh Ledinillah, l'an 544e. de l'Hég., de J. C. 1149, & ſon regne fut aſſez tranquille. Néanmoins, au rapport du *Lebtarikh*, les *Francs*, c'eſt-à-dire, les *Croiſés*, aſſiégerent & prirent la Ville d'Aſcalone, de ſon temps.

Ce Khaliſe eut pour Viſir Abbas Ben Temim, lequel le fit mourir, à cauſe d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faiſoit des careſſes un peu trop libres, & qu'il ne put ſouffrir la mauvaiſe réputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549e. de l'Hég., & de J. C. 1154, après un regne d'environ 5 ans. (*Lebtarikh.*)

Il eut pour ſucceſſeur, ſon fils al Faïz Billah Aboul Caſſem Iſſa.

DHAFER AL MALER AL DHAFER. Nom d'Amer, dernier Roi de l'*Iemen*, ou de l'*Arabie heureuſe*, d'entre les Arabes. Il ſoutint pluſieurs combats ſous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim ſon fils. Mais enfin, il ſuccomba, & ſon Royaume fut réduit ſous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe qui ſignifie *victoire*, lequel entre dans les titres des Livres ſuivants.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre de politique & de morale, par demandes & par réponſes, entre Nouſchirvan, Roi de Perſe, & Bouzour gemhir, ſon Grand Viſir, compoſé apparemment par ce Miniſtre, en ancienne langue Perſienne, appellée *Pehlou*, ou *Pehloui*. Depuis, *Ben Sina*, c'eſt-à-dire, *Avicenne*, en fit la traduction en langue Perſienne, qui étoit en uſage de ſon temps, par ordre de Nouh Ben Manſour, Sultan de Perſe, de la dynaſtie des Samanides, duquel il étoit Viſir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Perſien, lequel contient la Vie & les Conquêtes de *Timour*, ou de *Tamerlan*. Son Auteur eſt *Scharf* ou *Schereſeddin Ali Iezdi*, qui le dédia à Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, Roi de Perſe.

Le même Auteur a compoſé un autre ouvrage intitulé, *Mocaddemat Dhafer Nameh*, dans lequel il traite de Ginghizkhan, & de ſes ſucceſſeurs, pour ſervir de Préface à ſon hiſtoire de Tamerlan. (*Hagi Khalfah.*)

Ce *Dhafer Nameh* a été traduit en langue Turque par *al Hafedh Mohammed Ben al Agemi*. Il y a une continuation du même ouvrage, depuis l'an de l'Hég. 807e. où *Ali Iezdi* a fini ſon hiſtoire, juſqu'en l'an 813e. de la même Hég., compoſée par *Tag al Salgiak*. Il y parle des actions de Schahrokh, fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg, fils de Schahrokh. (*V. le titre de* SCHARF ou SCHEREF EDDIN.)

DHAFER NAMEH. Titre d'une hiſtoire de la Vie & des conquêtes de *Timour*, ou de *Tamerlan*; mais écrite en Vers Perſiens. Son Auteur eſt *Abdallah*, fils de la ſœur de *Giami*, autre Poëte Perſan très-fameux.

Le Poëte *Abdallah* eſt mort l'an de l'Hég. 927e., & *Hagi Khalfah* compare ſon ouvrage au Poëme de *Giami* ſon oncle, intitulé, *Eskender Nameh*, qui eſt l'*hiſtoire d'Alexandre-le-Grand*, écrite auſſi en Vers Perſiens.

DHAFER NAMEH. Titre d'un autre Poëme hiſtorique en Perſien, dont l'Auteur eſt *Aboubecr al-Cazyini*. Ce Poëte eſt mort l'an 750e. de l'Hegire.

DHAHAB, ou DHEHEB. Mot Arabe qui ſignifie l'*or*, lequel ſe trouve dans les titres des Livres qui ſuivent.

DHAHAB ALABRIZ. Titre d'un *Recueil des paſſages les plus particuliers de l'Alcoran*, & qui demandent qu'on y faſſe plus d'attention qu'aux autres. Il a été compoſé par *Abou Hamed Mohammed al Gazali*.

DHAHAB ALABRIZ ALMOHARRAR FI SCHAFA ELM ALRAMAL U ALATHAR. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Muſulmans appellent, *Elm alramal*, qui eſt la *Géomance*. Son Auteur eſt *Ahmed Ben Ali Ben al-Molakki*, plus connu ſous le nom de *Ben*

Zenbil al-Rammal. Le mot *al-Rammal* ſignifie *celui qui fait profeſſion de la Géomance.*

DHAHAB ALMASBOUK FI DHEKR MAN HAGMEN ALMOLOUK. Titre d'un ouvrage, où il eſt traité *des Rois & des Princes qui ont fait le pélerinage de la Mecque. Ahmed Ben Ali al-Macrizi* qui en eſt l'Auteur, remarque que 27 Rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Khalifes ſes ſucceſſeurs, s'étoient acquittés de cette dévotion juſques à ſon temps. Il eſt mort l'an 845°. de l'Hég., & il acheva cet ouvrage l'an 841, environ 4 ans avant ſa mort.

DHAHABI. SCHAMSEDOIN ABOU ABDALLAH MOHAMMED BEN AHMED AL-DHAHABI. Nom d'un Docteur Muſulman, lequel a compoſé une hiſtoire intitulée, *Akhbar Codhat refik.* (*V. ce titre.*) Ses autres ouvrage ſont : *Madgem Saghir u lathif*; *Madreſat al-corra*, & un Poëme intitulé, *Eſma almodalleſſin.* (*V. auſſi ces titres.*)

DHAHER LEEZAZ DINILLAH, ou ſuivant le *Lebtarikh*, BILLAH ABOUL HASSAN ALI BEN HAREM. Nom du ſeptieme Khalife de la race des Fathimites qui ont régné en Egypte. Il ſuccéda au Khalife Hakem ſon pere, l'an 411°. de l'Hég., & de J. C. 1020, & occupa à ſa place le trône du Royaume d'Egypte, auquel celui de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vengeance qu'il prit de la mort de ſon pere. Il en chercha l'occaſion avec ſoin; & l'ayant trouvée, il fit mourir l'aſſaſſin comme il le méritoit. Après un regne d'environ 16 ans, il mourut l'an 427°. de l'Hég., & de J. C. 1035, & eut pour ſucceſſeur al-Moſtanſer Billah Abou Tamim Moëz, ſon fils. (*Lebtarikh. Ebn Amid. Aboul Farage.*)

Il faut remarquer, que le *Lebtarikh*, & l'hiſtoire d'*Ebn Amid* portent THAHER. Mais il faut lire DHAHER.

DHAHER BILLAH ABOU NASSER MOHAMMED BEN NASSER, nom du 35°. Khalife de la race des Abaſſides, lequel ſuccéda à ſon pere Naſſer Ledinillah, l'an 622°. de l'Hég., de J. C. 1225.

Aboulfarage rapporte qu'on tira Dhaher Billah de la priſon pour le faire remonter ſur le trône; & comme il étoit alors âgé de plus de 50 ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce ſujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le ſoir. Il ſe rendit recommandable par ſa juſtice, & il avoit déja fait bâtir un pont ſur le Tigre à Bagdet, lorſqu'il mourut au bout de 9 mois & 16 jours de regne.

Le ſucceſſeur de ce Khalife fut al-Moſtanſer Billah Abou Giafar Manſor, ſon fils.

DHAHER AL MALEK AL DHAHER BIBARS. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. (*V. le titre de* BIBARS.)

DHAHER. SULTAN DHAHER. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraque Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour ſa Capitale.

Ahmed pourſuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher ſon fils avec ſes meubles les plus précieux à la forteresſe d'al-Nagia, où il ſe maintint l'eſpace de 12 ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui ſe nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque ſoupçon de la fidélité d'Altoun, il le chaſſa. Mais peu de temps après, ayant ſu que Tamerlan devoit venir l'aſſiéger, & ſe défiant de ſes propres forces, il prit lui-même la fuite, & abandonna la forteresſe dont Tamerlan s'empara.

DHAHER AL-GAZI. Nom d'un des fils puinés de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage; où il régna pendant pluſieurs années. (*V. le titre de* SALAHEDOIN.)

DHAHERI. Nom d'un des ſix Chefs des Sectes Orthodoxes, & reçues par les Muſulmans.

DHAHERI. ABOUL ABBAS AHMED BEN MOHAMMED AL-HALABI portoit ce ſurnom. Il eſt Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbain.* Sa mort arriva l'an 696°. de l'Hégire.

DHAHERI. KHALIL BEN SCHAHIN AL-DHAHERI. Nom de l'Auteur d'un ouvrage intitulé, *Eſcharat fil ébarat.* (*V. ce titre.*)

DHAHERIOUN : Les *Dhahérites.* Les Hiſtoriens Arabes appellent de ce nom, les Rois Mamelucs, enfants d'al-Malek al-Dhaher Bibars, 4°. Sultan d'Egypte, de la Dynaſtie des Turcs. Ils ſe firent une guerre cruelle, l'an 678°. de l'Hég. (*Gianabi.*)

DHAHI. GEZIRAT DHAHI. Nom d'une Iſle ſituée fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de *Bahr Dhahi*; de ſorte que ſous ce nom, les Orientaux entendent la même choſe qui ſignifie *Bahr Sin* : La *Mer de la Chine*, qui ſe nomme encore *Bahr al-Senf.*

L'Iſle de Dhahi eſt éloignée de l'Iſle de Maïd en tirant vers l'Orient, de 3 journées de navigation.

La Tradition fabuleuſe des Orientaux porte, qu'il y a dans cette Iſle des ſtatues ſemblables à celles des Iſles fortunées, leſquelles ayant les mains élevées, ſemblent faire ſigne aux Voyageurs, comme pour leur dire : „ Retournez ſur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant ". Les mêmes Orientaux ajoutent, que l'on peut naviger de cette Iſle à celles qui ſont nommées *Seïla.* (*Scherif al-Edriſſi, dans la 10°. Partie de ſon 1er. Climat.*

DHAHIR EDDIN AL-NISCHABOURI. Nom de l'Auteur d'un *Taſſir*, ou *Commentaire* écrit en Perſien *ſur l'Alcoran*, ſous le titre de, *Baſſair fi taſſir.* Il y en a pluſieurs vol., & il l'a compoſé l'an 577°. de l'Hég.

DHAHIRIAH. FATAOUI AL-DHAHIRIAH. (*V. le titre de* MEIDANI.)

DHAIBAM. (*V. le titre de* NABEGAT.)

DHAKHAIR. (*V. le titre de* DHEKHAIR.)

DHAMM. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Blâme*, entre dans les titres de Livres, dont il eſt fait mention dans les articles ſuivants.

DHAMM FIL HASSAD : Le *Blâme de l'Envie.* Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, compoſé par *Aboubekr Mohammed*, plus connu ſous le nom de *Naccaſch al-Mauſſali* : Le *Peintre de Moſul*, Ville de la Méſopotamie.

DHAMM ALKHATHA FIL SCHEÏR. Titre d'un Ouvrage qui traite *des fautes qui ſe commettent dans la Poëſie Arabique*, compoſé par *Abou Hoſſain Ahmed Ben Faris al-Lagoui*, *al-Kazvini*, lequel eſt mort l'an 850°. de l'Hég.

DHAMM FIL KHAMR. Titre d'un *Traité contre l'uſage du vin*, lequel découvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur eſt *Abou Takip Mohammed*, plus connu ſous le nom de *Mir Sadreddin Schirazi.* Il l'a compoſé l'an 941°. de l'Hég.

DHAMM ALDONIA. Titre d'un *Ouvrage contre*

les abus qui ſe commettent dans le Monde, compoſé par *Ahmed al-Hamoui*, *al-Hanbali*.

DHAMM ALGADHAB. Titre d'un *Traité contre la Colere*, compoſé par *Ben Aboul Donia*.

DHAMM ALGAIBAT. Titre d'un *Ouvrage contre la Médiſance*, dont *Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Fares* eſt Auteur. *Ben Hagiar* en fait mention dans ſon Livre intitulé *Mag'moul*.

DHAMM ALKELAM. Titre d'un *Traité contre la Parole*, compoſé par *Abou Iſmaël Athallah Ben Mohammed al-Anſari*, *al-Shaharouardi*, ſurnommé *al-Scheïkh al-Eſſam. Berhan eddin Ben Omar al-Bakaï*, *al-Khordhi* a fait un *Ouvrage*, oppoſé à celui-là, *à la louange de la parole*, ſous le titre de *Ahſan alkelam*.

DHAMM ALMEKR. Titre d'un *Traité contre la Fraude*, *la Tromperie*, *& la Mauvaiſe Foi*, compoſé par *Soiouthi*.

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de *l'Iémen*, ou de l'*Arabie heureuſe*, à 8 parafanges, c'eſt-à-dire, à 16 lieues de la Ville de Sanâa, qui en eſt la Capitale. Le Scherif *al Edriſſi* qui en fait mention dans la 6°. Partie de ſon 1er. Climat, remarque que pluſieurs Docteurs de Traditions Muſulmanes ſont ſortis de cette Ville.

DHAMIRI. ABOUL Aïs AL-DHAMIRI. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, *Aſl aloſſoul fil ahkam alnogioum u ahkam almaoualed*. C'eſt un Ouvrage qui traite de l'*Aſtrologie Judiciaire & des Horoſcopes*.

DHAMIRI. ABOUL CASSEM ABDALOUAHED BEN HOSSAIN AL-DHAMIRI. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Adab*, ou *Adeb al-Mofti*. (*V. ce titre.*)

DHARIR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un *Aveugle*, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs & Perſonnages illuſtres parmi les Muſulmans.

DHARIR. ABOU ALI HOSSAIN AL-NISCHABOURI AL-DHARIR. Nom d'un Docteur qui a écrit ſur l'Ouvrge d'*Ebn Sakkit*, intitulé, *Eſlah almanthek*. Il eſt mort l'an 442°. de l'Hég.

DHARIR, ſurnom de DAOUD AL-ANTAKI. (*V. ce titre.*)

DHARIR. GIAHAD EDDIN ALI BEN MOHAMMED AL-DHARIR. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur les *Oſſoul* de *Bazdadi*, Ouvrage qui traite des Fondements de la Religion Mahométane. Il eſt mort l'an 666°. de l'Hég.

DHARIR. MOHAMMED BEN ISSA AL-DHARIR. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage qui porte le titre de *Oſſoul*, dans lequel il traite des *Fondements* ou des *Principes* de la Religion Muſulmane.

DHARAI'R ALSCHÊER. Titre d'un Ouvrage qui traite de ce qui eſt néceſſaire pour la *Perfection de la Poéſie Arabique*. Il a pour Auteur *Mohammed Ben Giâfar al-Kazzaz al-Firouzabadi*.

DHAROURAT ALTAKDIR FI TAHRIM AL-KHAMR U ALKHANZIR. Titre d'un Livre qui traite *de la défenſe de boire du vin*, *& de manger de la viande de Porc*, ſuivant les Préceptes de la Loi Mahométane, ſans nom d'Auteur.

DHAROURAT AL-SCHEER. Titre d'un *Traité*

touchant la néceſſité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur eſt *Aboul Abbas Mohammed Ben Iezid almobarred al-Nahoui*.

DHAT ALDORAR FI MAAGIZAT SEID ALBASCHAR. Titre de la deuxieme des *Caſſaïd alfebâ* de *Sakhaoui*, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

DHAT ALCOLOUB FI MEFAKER ALRASSOUL. Titre de la quatrieme des *Caſſaïd*, de l'Ouvrage de Poéſies de *Sakhaoui*, intitulé *Caſſaïd al-Sebad*. L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

DHAT ALOSSOUL FI MADH ALRASSOUL. Titre de la premiere des *Caſſaïd al-Sebad de Sakhaoui*, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou ZATI AL-ROUMI. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé un *Ouvrage de Géomance*, ſous le titre de *Ahmed u Mahmoud*. Il eſt mort l'ao 953°. de l'Hég.

DHAOU, ou DHAU. (*V. le titre de* DAOU.)

DHECRAT ALESLAM. Titre d'un Livre dont il eſt parlé dans le titre de HASSAN BEN MOHAMMED, 4°. Prince des Iſmaéliens de l'Iran. (*V. ce titre.*)

DHEDD ALAKL. Titre d'un Ouvrage qui traite *des choſes qui ſont contraires à l'eſprit ou à l'entendement*. Il a été compoſé par *Aboubekr al-Naccaſch al-Mauſſali*.

DHEFER. (*V. le titre de* ZEFER.)

DHEHEB. (*V. le titre de* DHAHAB.)

DHEHIR, & DHOHAIR. BAHAEDOIN AL-DHEHIR. Nom d'un Poëte, lequel eſt Auteur d'un *Divan*, ou *Recueil de Poéſies*, loué par *Mohammed al-Bekri*. Il vivoit l'an 649°. de l'Hég. ſous al-Malek al-Naſſer, petit-fils de Saladin. Son *Divan* ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1164.

DHEHIR, ou ZEHIR. Nom d'un Poëte Perſien ſi eſtimé, qu'on le compare à *Feleki*, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. AL-IMAM DHEHIREDOIN. Nom d'un Docteur fort ſavant & fort ſpirituel. (*V. le titre de* TAOUBAT.)

DHEKHAIR, ou DHAKHAIR, que les Turcs prononcent *Zekhaïr*. C'eſt le plurier du mot Arabe *Dhekhirat*, ou *Dhakhirat*, & *Zekireh*, ſuivant la prononciation des Turcs. Il ſignifie *Tréſor*, *Magaſin* de toutes ſortes de proviſions, *Proviſion*, & entre dans les titres de pluſieurs Livres.

DHEKHAI'R ALATHAT ALASCHRAFIAT FIL ALGAZ ALKHAFIAT. C'eſt un Ouvrage d'*Enigmes*, dont l'Auteur eſt *Ebn al-Nagim*.

DHEKHAI'R ALHORM. Titre d'un Livre *de Juriſprudence* Muſulmane, compoſé par *Ali Ben Zaïd al-Baïheki*.

DHEKHAI'R ALÔLOUM. Titre d'un Livre, qui traite *des Sciences & de l'Hiſtoire en général*. Son Auteur eſt *Ali Ben Hoſſain al-Maſſoudi*.

DHEKHAI'R ALAKHLAK FI ADAB ALNOFOUS U

D H.

MEKAREM ALAKHLAK. Titre d'un *Livre de Morale*, dont l'Auteur eſt *Abdallah Salam Ben Abd al-Baheli al-Aſchbili*, natif ou originaire de Seville en Eſpagne.

DHEKHIRAT ALFAKR FITAFSIR SOURAT AL-ASR. Titre d'un *Commentaire ſur le Chapitre de l'Alcoran*, intitulé, *al-Aſr*. Il a été compoſé par *Schams eddin Mohammed Ben Mohammed al-Halabi*, lequel eſt mort l'an 879°. de l'Hég., dans la Ville de Jéruſalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, ſous le titre de *Dhekhirat alcaſr fi taſſir ſourat al-Aſr*.

DHEKHIRAT ALKHAFAIT FIL THEAB. Titre d'un *Ouvrage de Médecine*, compoſé par un Médecin de la Ville de Damas, nommé *Ezzeddin Ibrahim Ben Mohammed al-Sauüdi, al-Demeſchki*, lequel eſt mort l'an 450°. de l'Hég.

DHEKHIRAT ALMODHAKKERIN. *Livre de Dévotion* Muſulmane, dont *Huſſain Vaez* fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé *Tohfat al-falaouât*, où il traite *de la Priere*, conformément aux Principes du Muſulmaniſme.

DHEKHIRAT ALMOLOUK. Titre d'une Livre *de Dévotion* & de Morale, compoſé par *Seid Ali Ben Schahab al-Hamadani*, lequel eſt mort l'an 78°. de l'Hég.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traite de la Foi Muſulmane; le 2°., du Culte envers Dieu; le 3°., du réglement des Mœurs; le 4°., des Louanges dues à Dieu, & de la maniere de les lui rendre; le 5°., du Devoir des Sultans, ou des Rois & des Princes; le 6°., du Gouvernement ſouverain, tel qu'il eſt en lui-même, & comme on le doit regarder; le 7°., du Commandement & de l'Equité; le 8°., de ce qui eſt défendu & illicite; le 9°., des Actions de grace que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit; & le 10°., de la Patience dans les adverſités, du mépris de la grandeur, avec des avertiſſements pour s'abſtenir des emportements & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Perſien en Turc par *Moſtafa Ben Schaban*.

DHEKHIRAT ALMEMAT FIL CAUL BETALKIN MEMAT. Titre d'un Livre, qui traite *de la maniere de ſe préparer à bien mourir*, compoſé par *Mohammed Ben Ibrahim*, ſurnommé *Hanbali Zadeh*.

DHEKHIRAT KHOUAREZM SCHAHI. Titre d'un *Livre de Médecine* écrit en Perſien, compris en dix Vol. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Zeineddin Iſmaïl Ben Hoſſain al-Giorgiani*, qui l'a dédié à Alaeddin Takaſch, Roi du Khuarezm, & c'eſt pour cela qu'il l'a intitulé *Khuarezm Schahi*. Il en a ſéparé 2 Vol., qui ſe trouvent ſous le titre de *Agrad althaïbat*. Il a été traduit en Turc par *Aboulfadhl Mohammed Ben Edris al-Defteri*, lequel eſt mort l'an 972°. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI OSSOUL ALFEKH. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité *des fondements* ou Principes *de la Juriſprudence* Muſulmane. Il a été compoſé par *Ben Huſſain*, connu plus communément ſous le nom de *Ben al-Borhan al-Mocdeſſi*, natif ou originaire de la Ville de Jéruſalem, lequel eſt mort l'an 805°. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI ELM. Titre d'un Livre où il eſt traité de *la Science*, dont l'Auteur eſt l'Imam *Ahou Hamed al Gazali*.

DHEKHIRAT FIL FOROU AL SCHAFEIAH. Titre d'un *Livre de Droit* du Muſulmaniſme *ſuivant la*

D H.

Doctrine de Schafei, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur eſt *Abou Ali Hoſſain Ben Abdallah al Bagdadi*.

Aboul Khair Giâfar Ben Mohammed al Merouzi, natif ou originaire de la ville de Merou en Khoraſan, a compoſé un Ouvrage ſous le même titre & ſur la même matiere. Cet Auteur eſt mort l'an 442°. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI HASSEN MÉ AHAL AL GEZAIR IANI AL ANDALOUSI. Titre d'un Ouvrage compoſé à *la louange des habitants de la Ville d'Alger*, & particuliérement des Muſulmans Eſpagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte *Abou Hamed Ali*, plus connu ſous le nom de *Ben al Sami*, en eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 403°. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été abrégé par *Aboul Fadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem al Anſari*, natif ou originaire de la Ville de Médine, lequel eſt mort l'an 711°. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI MOKHTASSAR AL SAML. Titre d'un Ouvrage compoſé ſur l'Abrégé dont il eſt parlé dans le titre précédent. Il a été compoſé par *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, plus connu ſous le nom de *Ben al Marhal*.

DHEKHIRAT LAAHH ALBASCHAR. Titre d'un *Livre de Morale*, dont l'Auteur eſt *Abou Mohammed Ben Ali al Karafi*, lequel eſt mort l'an 510°. de l'Hég.

DHEKHIRAT ALMORADIAT FI ELM ALTHEBB. Titre d'un *Livre de médecine*, compoſé par *Moumen Ben Mokil al Sivaſſi*, lequel eſt mort l'an 741°. de l'Hég. Il a diviſé cet Ouvrage en 5 Parties, ſous le nom de *Mecalat*, c'eſt-à-dire, *Diſcours*.

DHEKIRAT FI ADDAT. Titre de l'*Eloge d'Abdallah Ben Gioud*, compoſé par *al Hareth Abou Mouſſa al Medeni*.

DHEKHIRAT U KASCHF MAUARÊ AHAL ALTABSIR. Titre d'un *Livre d'Onéirocritique*, ou de l'Interprétation des Songes, diviſé en huit *Mecalat*, ou *Diſcours*, dont l'Auteur n'eſt pas nommé, par *Hagi Khalfah*.

DHEKR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe la *Mémoire*, le *Récit* que l'on fait en ſoi-même ou de bouche, du nom de Dieu, ou de ſes louanges, ou des choſes divines, *Renommée*, &c. entre dans le titre du Livre ſuivant.

DHEKR ALSALEHIN : La *Mémoire des Bons*. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſuivant la Religion Muſulmane, compoſé par *Daoud Ben Mohammed al Audeni*.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth al Bokhari a fait un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dont l'Auteur du Livre inotulé *al Khaſſat*, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Muſulman, de l'Ordre de Meulevites, lequel a compoſé un *Schark*, ou *Commentaire* ſur le Poëme de *Ben Faredh*, intitulé *Taïiah* parce que toutes les rimes ſe terminent par la lettre *T*.

DHERAR. Mot Arabe, qui ſignifie proprement la *méchanceté d'un chameau femelle*, & par métaphore, la méchanceté des hommes ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage dont il eſt parlé dans l'article ſuivant.

DHERARI FI ANBA ALSERARI. Titre d'un *Raſſalat*

ou

ou *Traité de la méchanceté des femmes* ou concubines que l'on a outre la femme légitime, & comme en cachette. Il a été compoſé par *Soiouthi*; & l'Auteur du Livre intitulé *Tharaz al Manconſch*, en fait mention.

DHERAF. Ce mot eſt le plurier du mot Arabe *Dheriat*, qui ſignifie *grand pas*, pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres deſquels ces deux mots entrent.

DHERAF FI ELM AL SCHERAL. Titre d'un Livre qui traite *des loix de la Religion Muſulmane*. Il a pour Auteur *Abou Hamed Mohammed Ben Abdallah al Kharkhi*, lequel eſt mort l'an 532°. de l'Hég.

DHERRAT. Mot Arabe qui ſignifie une *Fourmi très-petite*, un *Atôme*, une choſe petite comme un atôme. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il eſt parlé ci-deſſous.

DHERRAT ALABRAR FI NAAT AL MOKHTAR. Titre d'une *Caſſidah* ou *Elégie* de 96 *beith* ou *diſtiques*, dont *Schani Effendi* eſt Auteur. Les rimes de cette Elégie ſe terminent par la lettre *L*, ce qui fait qu'elle porte le nom de *Lamiah*.

DHERIAT AADAD ALUAREDAT FIL SCHERIAT. Titre d'un *Ouvrage qui traite de la Loi Mahométane*, dont l'Auteur eſt *Schams Mohammed Ben Ahmed al Aſkahi*, lequel eſt mort l'an 897°. de l'Hég.

DHERIAT ELA MATEFAT ASRAR ALSCHERIAT. Autre titre d'un *Ouvrage ſur la loi Muſulmane*, compoſé par *Nagmeddin Soliman Abdalcaoui al Soſi, al Hanbali*. C'étoit un *Soſi* ou *Religieux* de la Secte de l'Imam *Hanbal*, l'une des quatre principales qui ſont reçues comme orthodoxes dans le Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 710°. de l'Hég.

DHERIAT ALA AHKAM AL SCHERIAT. Titre d'un Ouvrage qui traite des *Déciſions de la loi Muſulmane*. Son Auteur eſt *Aboul Caſſem Hoſſain Ben Mohammed, Ben al Fadhl al Ragheb al Eſfahani*. L'Imam *Hogiat al Eſlam al Gazali* faiſoit une ſi grande eſtime de ſon Livre, que l'on dit qu'il le portoit toujours avec lui.

DHIA. Mot Arabe qui ſignifie *Lumiere, Splendeur*, de même que le mot de *Dhou*, dont il eſt parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des noms propres, comme on peut voir dans les articles ſuivants.

DHIA ALAROUAH ALMOCTA BES MEN ALSABAH. Titre d'un Poëme dont *Abou Athallah Mohammed Ben al Marakeſchi* eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 837°. de l'Hégire.

DHIA AL'HADAKAT FI FADHL ALSADAKAT. Titre d'un Traité touchant l'*excellence & les prérogatives de l'aumône*, compoſé par *Abdalrahman Ben Iahia Al Melahi*, qu'il compoſa l'an 1006°. de l'Hég., & le dédia à Mohammed, III°. du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Conſtantinople, après la conquête d'Agria.

DHIA ALCOLOUB FIL TAFSIR. Titre d'un *Commentaire ſur l'Alcoran*, compoſé par *Aboul Fath Selim Ben Aioub al-Razi*, lequel eſt mort l'an 447°. de l'Hégire.

DHIAALMOLK. Nom ou ſurnom du fils de Nadham almolk, Viſir de Gaïatheddin Abou Schagiá Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan de la Dy-

naſtie des Selgiucides qui ont régné en Perſe. Il fut accuſé de n'être pas bon Muſulman, & il eut une forte inimitié contre Alaaldaulat. (*V. le titre de ce Sultan.*)

DHIAEDDIN BEN AL MAGID. Nom d'un Auteur qui a compoſé une *Hiſtoire de l'Iemen* ou de l'*Arabie heureuſe*, ſous le titre de *Bahagiat zemen fi akhbar Iemen*.

DHIB. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Loup*, entre dans les titres des Livres dont il eſt fait mention ci-deſſous.

DHIB AL IOUSSOUFI. Titre du *Divan*, ou *Recueil des Poéſies*, du Poëte *Iouſſouf al-Mogrebi Ben al-Harbi*.

DHIB ALASR. Titre d'un *Dhil*, ou d'une *addition* au Livre intitulé, *Al Maſchrek u al Magrebi*, compoſé par *Ben Iahia Ben Fadhlallah*, plus connu ſous le nom de *Ben al Schahah*. Il a diviſé ſon Ouvrage en 2 Parties. Dans la premiere, il traite de la Vie & de l'Hiſtoire des Poëtes Orientaux; & dans la ſeconde, des Poëtes Occidentaux: & il a ſuivi la méthode qui eſt obſervée dans le Livre intitulé *Ietimah*.

DHIL. Ce mot Arabe ſignifie proprement, *l'Extrémité* de quelque choſe que ce ſoit, *Queue traînante d'un habit*; & pluſieurs Auteurs Muſulmans s'en ſont ſervis dans les titres de leurs Ouvrages, pour ſignifier par métaphore, un *Supplément* ou une *addition* à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoute encore ici quelques-uns de ces titres dans les artiales ſuivants.

DHIL AL CODIAR. C'eſt le *Supplément de l'Hiſtoire des Cadhis du Caire*, dont *Ebn Hagiar* eſt l'Auteur. Elle eſt ici continuée par *Schams eddin Aboul Khair Mohammed al Sakhaoui*. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

DHIL ALTAM LE DAULAT ALESLAM. Titre du *Supplément de l'Hiſtoire* intitulée, *Daulat aleſlam*, compoſé par *Sakhaoui*.

DHIL ALTANZIL FIL TAFSIR. Titre d'un *Supplément du Commentaire* intitulé *Tanzil altaſſir. Hagi Khalfah* qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque ſeulement qu'il a été compoſé l'an 1048°. de l'Hégire.

DHIL ALTAUARIKH. Titre du *Supplément des Hiſtoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir*. Son Auteur eſt *Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed Ben Omar, Ben Cadhi Schobhat al-Aſſadi*, qui l'a commencé à l'an 741°., & l'a continué juſques au temps auquel il vivoit.

DHOHAIR. Nom d'un des ſept Poëtes anciens parmi les Arabes, Auteurs des *Moallakat*. (*Voyez ce titre.*)

DHOHAK, ou ZOHAK. Nom du 5°. Roi de la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe appellée des *Piſchdadiens*.

Ce Prince très-fameux parmi les Orientaux à cauſe de ſa cruauté, étoit, ſuivant l'Auteur du *Lebtarikh*, de la Lignée de Siamek, fils de Caiumarath, premier Roi de la même race des Piſchdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamſchid ſon prédéceſſeur. Mais *Khondemir*, auſſi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées *Giafari* & *Montekhab*, veut qu'il fût *Tazi*,

e. à d. *Arabe* d'origine, & fils d'*Uluan*, que les Perſans appellent *Mardas*.

Cet Uluan deſcendoit en droite ligne de Schedad, fils d'Ad, lequel avoit donné ſon nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Prophete *Houd* ou *Heber*, & dans l'Hiſtoire des Arabes.

Cependant le même *Khondemir* & les mêmes Hiſtoires font mention d'une généalogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux générations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Hiſtoriens qui aſſurent qu'il étoit de la lignée de Cham, fils de Noé, & que c'eſt le même perſonnage que le Nembrod des Hébreux, ſous lequel naquit Abraham, & ils lui donnent pour frere, Kus, ſurnommé *Fil dendan*, c. à d. *dent d'Eléphant*, lequel eſt le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le *Lebtarikh* veut que le nom de *Dhohak* ait été adouci par les Arabes de celui de *Deh Ak*, que les Perſans lui avoient donné, à cauſe qu'il poſſédoit dix mauvaiſes qualités qui rendoient ſon corps & ſon eſprit également difformes. Cependant l'on trouve que ſon propre nom étoit *Piurasb*, nom qui ſignifie dans l'ancienne Langue des Perſans, appellée *Pehélevienne*, *dix mille chevaux*.

Ce Prince fut regardé par ſes ſujets comme un Tyran abominable, tant à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſon prédéceſſeur dont il avoit uſurpé l'Etat, que de ſon gouvernement injuſte & violent, & des nouveaux ſupplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vif, & d'attacher en croix, ceux qu'il deſtinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorſqu'il ſe ſentit dévoré par deux chancres qui lui vinrent aux deux épaules, ulceres que les Perſans appellent, *deux Serpents*, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le ſurnom de *Mar*, c. à d. *Serpent*.

La cauſe de cette maladie eſt rapportée dans le *Caherman Nameh*, d'une maniere fabuleuſe. „ Car le Diable, dit cet Auteur, s'étant préſenté un jour à ſon „ ſervice, après y avoir demeuré pluſieurs années à „ ſon gré, ne lui demanda pour toute récompenſe que „ de lui baiſer les épaules. Cette grace lui ayant été „ accordée, deux ſerpents s'y attacherent incontinent, „ & ſe nourrirent de ſa propre chair.

„ Le Démon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, „ lui enſeigna un remede diabolique pour l'adoucir. „ C'étoit d'y faire appliquer tous les jours la cervelle „ de deux hommes que l'on faiſoit mourir à cet effet. „ Après que l'on eut vuidé les priſons de criminels, „ il fallut ſe jetter ſur les innocents, & l'on en enleva „ de tous côtés & de tous états, que l'on enfermoit „ dans un lieu deſtiné à cette boucherie.

„ Il arriva que les enfants d'un Forgeron d'Iſpahan, „ nommé Gas, furent pris. Le pere, animé par cette „ violence, cria auſſi-tôt au ſecours; puis tranſporté „ de fureur, courut par la Ville, & portant ſon tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guiſe „ d'étendard, il aſſembla en peu de temps tous ceux „ que la cruauté du Tyran avoit irrités.

„ Ces ſoulevés allerent auſſi-tôt aux priſons pour „ délivrer ceux que l'on y gardoit; & ayant groſſi „ leur troupe d'un grand nombre de ces miſérables, „ il ſe fit bientôt une armée de gens tous également „ portés à la vengeance. Gas, qui en étoit le Général, auroit pu en devenir le Prince; mais ſa modeſtie le porta à chercher dans le ſang Royal, un ſujet digne de porter la Couronne de Perſe.

„ On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite „ qu'il avoit choiſie, tant pour éviter la fureur du „ Tyran, que pour y vaquer plus librement aux exercices de l'eſprit. Il fut auſſi-tôt acclamé Roi par „ tout le Peuple; & s'étant mis à leur tête, il pouſſa „ Dhohak ſi vivement, qu'il le força d'abandonner la „ Perſe, & de ſe refugier en Syrie. Mais il ne trouva „ pas plus de ſûreté en ce Pays-là. Car Feridoun, qui „ le pourſuivoit, l'eut enfin entre ſes mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

„ Après une expédition ſi heureuſe, Gas couronna „ Feridoun de ſa propre main, & ce Prince conſerva „ l'étendard de Gas, pour mémoire de ſon zele & de „ ſa valeur. "

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak ſouffroit de ſes deux ulceres, ajoute, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuſes Victimes, émus de compaſſion, en laiſſoient échapper pluſieurs, leſquels ſe ſauvoient dans les Pays les plus montagneux & les plus ſauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Libérateurs employoient la cervelle des moutons pour ſuppléer à celles des hommes qui leur manquoient.

Les pauvres fugitifs qui ſe banniſſoient ainſi, s'attroupant en divers endroits reculés de l'Aſie, formerent enfin des Nations particulieres; & telle eſt la premiere origine des Curdes, ſelon cet Hiſtorien.

Les Sultans Gaurides, qui ont régné dans le Paya de Gaur, entre la Perſe & les Indes, d'où ils ont été chaſſés par Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu deſcendre de la poſtérité de Dhohak.

L'Auteur du *Lebtarikh* donne à Dhohak un frere nommé, *Kus Fildendan*, duquel on a déja parlé. Ce Prince régna en Afrique, & particuliérement dans la Partie d'Ethiopie que les Orientaux appellent *Berber* ou *Berberah*. C'eſt le Pays que nous nommons le *Zanguebar*, & la *Côte de Cafrerie*, où eſt le *Sinus Barbaricus*, dont *Ptolomée* fait mention.

Ce Kus, qui eſt le Chus, fils de Chanaan, que les Hébreux diſent être le Pere des Ethiopiens, auxquels ils donnent le nom de *Chuſchim*, eſt ſurnommé *Dent d'éléphant*, à cauſe qu'il régnoit dans le Pays d'où l'on tire l'ivoire; & l'on ajoute que voulant ſe faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre lui une puiſſante armée, ſous la conduite de Sam Nerîman, qui le réduiſit à ſon obéiſſance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Perſien, lequel a excellé dans la Poëſie Arabique, & qui fleuriſſoit ſous le regne de Naſſer, fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamai, dans ſon *Defter Lathaïf*, chap 1er, raconte, que ce Poëte vint un jour ſur le tard au Palais de Nagmeddin, Viſir de ce Prince, & dit aux gens du Viſir, qu'il venoit pour loger cette nuit-là, en ajoutant ces paroles : *Tangri conoughi im : Je ſuis l'hôte de Dieu.*

Auſſi-tôt que le Viſir fut qu'un pauvre étoit arrivé chez lui, comme il étoit très-charitable, il lui envoya un grand plat de poiſſon pour le faire ſouper. Cependant les ſerviteurs lui demanderent ſon nom; & Dhohak au-lieu de le dire, fit ſur le champ ce diſtique Arabe : *Ia aiha alnag'm alladhi men ſaado dha alfelek : Lan lam takon bahr alſakha ma giani mennak alfenek.* O Nagm! „ (C'eſt le nom du Viſir, qui ſignifie une *Etoile*, en Arabe.) qui rendez par vos „ heureuſes influences le Ciel encore plus ſerein, ſi „ vous n'étiez pas une mer de libéralité & de généroſité, vous ne m'auriez pas envoyé un ſi beau poiſſon. " Nagmeddin, ſur ces paroles qui lui furent rapportées, vint lui-même reconnoître ſon hôte, & l'ayant embraſſé, il lui fit mille careſſes.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun al-Raſchid, qui avoit devant lui un baſſin plein de roſes fraîchement cueillies, Haroun dit au Poëte : „ Faites-moi ſur le champ un Diſtique, qui „ exprime naïvement la qualité de ces roſes par quel-

„ què comparaiſon ingénieuſe. " Dhohak fit auſſi-tôt ce Diſtique : *Kannho launon khaddin edh iakbelho : Fom alhabib u kad bada bihi alkhog'lan ;* c'eſt-à-dire „ La couleur de ces roſes eſt ſemblable à celle de la „ joue d'une Dame, qu'une honnête pudeur fait rou„ gir, quand ſon Amant s'approche pour la ſaluer. " Haroun avoit alors auprès de lui une de ſes Dames, qui excelloit dans la Muſique & dans la Poéſie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit : C'eſt plus que „ cela. " Le Khalife ſe tournant vers elle, lui dit : „ Que diriez-vous de mieux ſur ce ſujet ? " & elle prononça auſſi-tôt ces vers : *Kannho laun khaddi hain iaaſtami : Iad al-Raſchid ieamr iougiab algoſtan ;* c'eſt-à-dire. „ Il me ſemble, que la couleur de ces „ roſes eſt ſemblable à celle de mes joues, quand Ha„ roun me prend par la main, pour me conduire en „ un lieu, duquel il faut paſſer au bain. " (*Lamai.*)

DHOHAK. Nom d'un Saint Muſulman, duquel *Jafei* fait mention dans ſon Hiſtoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illuſtre du Khoraſan, qui vivoit l'an 105°. de l'Hég, ſous le Khalifat de Heſcham Beo Abdalmalek. (*V.* la raiſon pourquoi il ne voyoit point, dans le titre de OMAR BEN ABDALAZIZ.)

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. *Dhobbi*, eſt le nom appellatif, pour ſignifier celui qui en eſt *iſſu*, tel qu'étoit *Ben Schobromah.* (*Voyez ce titre.*)

DHOROUB ALAMTHAL. Titre d'un *Recueil* fort ample de *Proverbes*, dont *Meidani* eſt l'Auteur. (*V. le titre de* MEIDANI.)

DHOU, & DHAOU, ou DHIAU. Mot Arabe qui ſignifie, *Lumiere*, *Splendeur*, de même que le mot de *Dhia*, dont il a été parlé ci-deſſus. Celui-ci entre auſſi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui ſuivent.

DHOU : Le *Lumiere.* Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de *Motharezi*, intitulé *Meſbah*, dont *Eſfahani* eſt l'Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1109.

Les Muſulmans font une très-grande eſtime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à ſa louange : *Ketab aldhou mamlou forcuran : Ari fihi laahl alfadhl nouran : Ketab eſmho Dhou u laken : Mamih ieſchabehun alhodouran* : c'eſt-à-dire „ Le Li„ vre qui porte le titre de *Dhou*, eſt rempli de beau„ tés qui rejouiſſent, & les Lecteurs intelligents y ren„ contrent une grande lumiere. Mais il y a encore „ quelque choſe de plus ; car il reſſemble à pluſieurs „ Lunes dans leur plenitude. ".

DHOU ALBADR ALA AL-NIL. Titre d'une *Deſcription*, ou de le *Louange du Nil*, compoſée par *Ahmed Ben Ali al-Gani*, *al-Corthobi*, *al-Meſri*, Auteur qui tiroit ſon origine de Cordoue en Eſpagne, & qui faiſoit ſa demeure au Caire.

DHOU ALSARI FI MAREFAT TAMIM AL-DARI. Titre de *l'Eloge* d'un Perſonnage illuſtre parmi les Arabes, nommé *Tamim al-Dari*, compoſé par *Takied-din Ben Ali al-Macrizi.*

DHOU FI MAREFAT MA IEDELL ALAIHI ALSAUTH Ù ALAIN. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui eſt inconnu, traite des *qualités bonnes & mauvaiſes de la voix & de la vue*, en quatre-vingt Sections ou Chapitres.

DHOU ALSEKTH. Titre d'un *Commentaire*, ou de

Scholies, ſur le Livre intitulé, *Seikh alzeid*, dont *Aboul Ola* eſt l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies eſt *Khatheb al-Tabrizi*, & elles ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708.

DHOU ALSERAG. Titre d'un *Commentaire de Nagiari* ſur les *Feraïdh al-ſeragiah*, de *Serageddin Mahmoud al-Segiavendi.* Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708.

DHOU ALSCHAMS FI AHUAL ALNEFES. Titre d'un petit *Traité de l'Ame.* Son Auteur eſt *Ezzeddin Mohammed Ben Giaudat*, lequel eſt mort l'an 716°. de l'Hégire.

DHOU ALSABAH ALA TARGIZ ALMESBAH. Titre de l'*Abrégé* du Livre intitulé *Meſbah.* (*V. ce titre.*)

DHOU ALSCHEMAAT FI OHOUD ALGIOMAAT. Titre d'un *Traité touchant l'action du Mariage*, dont *Soiouthi* eſt l'Auteur. Le même a compoſé un autre *Traité touchant le Mariage en général*, ſous le titre de *Dhou alſabah fi olſat alnekah.*

DHOU ALCAMAR ALSARI ELA MAREFAT ALBARI. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité *de la Connoiſſance de Dieu*, dont l'Auteur eſt *Abou Schamah Ben Iſmaïl al-Mocdeſſi*, lequel eſt mort l'an 665°. de l'Hég.

DHOU ALLAMÈ FI SAIAN ALTASSÈ. Titre d'un Ouvrage contenant la *Vie* & les *Eloges de pluſieurs Perſonnages illuſtres*, par ordre alphabétique ſuivant leurs noms, dont l'Auteur eſt, *al-Sakhaoui*, qui mourut l'an 951°. de l'Hégire. *Soiouthi* a écrit contre cet Ouvrage, ſous le titre de *al-Keloui fi tarikh al-Sakhaoui*, & accuſe l'Auteur d'être Schiite. Mais *Sakhaoui* a été défendu contre *Soiouthi*, par *Zeineddin Omar Ben Ahmed al-Schamma al-Halabi*, dans un Ouvrage intitulé, *Cabs al-haoui legorar Dhou al-Sakhaoui. Schahab Ahmed al-Gaz Mohammed*, plus connu ſous le nom de *Ben Abdalſalam*, a pris auſſi le parti de *Sakhaoui* dans un Ouvrage intitulé *Badr althalé.*

DHOU ALMESBAH U ALHATH ALA ALSEMAH. Titre d'un *Commentaire ſur le Meſbah de Motharezi.* Son Auteur eſt *Kemaleddin Omar Ben Ahmed al-Ocaïli*, *al-Giabali*, lequel eſt mort l'an 660°. de l'Hégire. Il l'a dédié à al-Malek al-Aſchraf, Sultan de la Dynaſtie des Aïoubites, qui ont régné en Egypte & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou DHOULACTAF. Surnom de *Schabour*, ou *Sapor*, neuvieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. (*Voyez-en* la raiſon dans le titre de SCHABOUR, & pourquoi *Teixera*, & quelques autres Auteurs, lui donnent mal-à-propos le ſurnom de *Dhoulacnaf.*)

DHOUALNOUN. ABOU FADHL THOUBAN BEN IERAHIM DHOU ALNOUN, nom d'un perſonnage très-célebre parmi les Muſulmans, à cauſe de ſa dévotion, lequel fut diſciple de l'Imam *Malek*, & ſuivit ſa Secte en Egypte, où il demeuroit, & où il mourut l'an 245°. de l'Hég. Il a été le chef des Religieux que les Muſulmans appellent *Sofis*, & il s'acquit la réputation d'un ſaint Homme.

Un jour, ce Saint Muſulman étant ſorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en ſonge une alouette aveugle tomber de ſon nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en ſortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier, il y avoit du ſeſame, & dans l'autre, de l'eau. Il mangea & il but, & ſon corps ſe fortifia. Auſſi-tôt après

il fut pris, & on lui mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prifon, il dit à ceux qui pleuroient fon malheur. „ Cette perfécu-„ tion eſt une grace qui vient de Dieu. Tout ce „ qu'il fait eſt bon & doux comme le miel, & doit „ être regardé comme une grande faveur."

On raconte encore de lui, qu'étant allé trouver un de ſes amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui paſſoit les jours & les nuits à l'étude des ſciences, cet ami lui demanda : *Ezbeher tchih amedehi?* c'eſt-à-dire „ Pourquoi êtes vous venu en ce Pays, „ & quel eſt votre deſſein?" Et ſans lui donner le temps de répondre, il continua en diſant : *Egher amedeh kih ilm evvelin u akherin biamouzi in rah rouï niſt in hemed khalek daned;* c'eſt-à-dire, „ Car ſi c'eſt pour apprendre toutes les choſes qui „ ſe ſont déja paſſées en ce monde, pourquoi vous „ fatiguez-vous inutilement? Vous perdez aſſurément „ vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon che-„ min pour les ſavoir. Car, Dieu ne fait-il pas tou-„ tes ces choſes?" *Ve egher amedeh kih öra gioiſ, angia kih evvel kiam ber gihriſti, ö khod angia* „ *boud*; c'eſt-à-dire „ Mais, ſi vous me dites que „ vous cherchez Dieu, & que c'eſt pour le trou-„ ver que vous travaillez : Sachez que Dieu eſt par-„ tout, & qu'il ſe trouve au premier pas que vous „ avez fait, & que c'eſt en vain que vous le cher-„ chez hors de vous même."

Un contemplatif Muſulman a dit fort à propos ſur ce ſujet, en Vers Perſiens : *Zin piſch biroun zekhiſch pendaſchtemet : Der gaiet ſeïr khod kuman duſchtemet : Eknoun kih tura iafteh ani danem : Kender cadam nokhoſt bekhudhaſchtemet* : c. à. d. „ Seigneur, „ j'ai cru juſqu'ici que vous étiez hors de moi, & je pen-„ ſois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. „ Mais maintenant que je vous ai trouvé dans moi, „ je connois que je vous avois laiſſé dès le premier „ pas que j'ai fait pour vous chercher ailleurs." (*Baha-riſtan Giami, ch.* 1.)

Jaſeï fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premieres hiſtoires, & dans la vingt-troiſieme & dans la trentieme de ſon Livre intitulé *Raouzh alriahin*, qui contient la *vie de pluſieurs perſonnages reconnus pour Saints* par les Muſulmans. *Sadi*, dans ſon *Guliſtan*, rapporte auſſi de lui une parole remarquable au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AL-AKHMINI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un ouvrage intitulé *Mogiarrebat*. C'eſt en apparence un Livre de Médecine; mais en effet, ſuperſtitieux, magique, & diabolique. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1021.

DHOUALRIH, ou DHOUALRIG. Nom d'une partie de la Province de Thokhareſtan.

DHOULCARNEIN, ſurnom de *Khedher*, lequel vivoit du temps d'Abraham, ſuivant la tradition des Muſulmans, qui diſent qu'il étoit Muſulman comme eux. Il a vécu 1600 ans, & a régné dans l'Orient & dans l'Occident. (*V. le titre de* KHEDHER.)

DHOULCA'DAH. Nom d'un mois Arabique ainſi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'eſt pour ce ſujet qu'il eſt appellé *Haram*, comme qui diroit *ſacré*. (*V. le titre de* HARAM.)

DHOULHEGIAH. Nom du dernier mois de l'année Arabique, lequel eſt preſque tout conſacré à des ſolemnités & à des Cérémonies qui ſe font à la Mecque & à la Montagne d'Arafah.

Les dix premiers jours ſont appellés *Mdalloumat*; le huitieme ſe nomme : *Iaum Tauiah*: *jour d'aſſem-*

blée; le neuvieme *Arafah*; le dixieme *Eïd aldhahi*: la *fête de la Victime*, ou *du Sacrifice*, auquel jour il y a peu de Muſulmans qui n'égorgent ou ne ſacrifient un ou pluſieurs moutons. Les onzieme, douzieme & treizieme jours s'appellent du nom de *Taſchric*, dans leſquels on laiſſe ſécher la chair des Victimes. On les appelle auſſi *Mdadoudat*; le dixieme eſt ſeulement jour de *Nahr*, c. à. d. de *Sacrifice*; l'onzieme & le douzieme ſont *Nahr* & *Taſchric*; & le treizieme eſt ſeulement *Taſchrick*. (*Madrefat tavarikh.*)

DHOULKEFATEIN. ABOULFATH ALI BEN MOHAMMED DAOUL KEFATEIN, nom d'un Viſir de Rokn aldoulat, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui ont régné en Perſe. Il ſuccéda à Ebn al-Amid, & mourut l'an 366°. de l'Hég., ſous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, nom d'un faux Prophete qui étoit de la tribu des Arabes, nommée *Beni Aſſad*.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* remarque qu'*Aïoub*, ou *Job*; le fit mourir, parce qu'il refuſa de ſe convertir à ſa prédication. Le peuple qui croyoit en ſes Prophéties, fut auſſi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchants enſeignements qu'il leur avoit donnés.

DHOUVANAI, & DHOUANOIO, ſuivant les Syriens. Surnom de *Hermès*, ou *Mercure Trijmegiſte*, que les Syriens ſurnomment auſſi *Ouraioïo*.

DI. (*V.* DEI.)

DIABERS & DNIABERS. Les Arabes, Perſans, & Turcs appellent ainſi le *Boryſthene*, du nom qu'il a dans la langue Eſclavone qui eſt naturelle à tous les peuples qui habitent ſur les rives de ce grand fleuve; nous l'appellons ordinairement le *Dnieper*. (*V. la deſcription de* Bonthos, *qui eſt le* Pont Euxin, *dans* Scherif al-Edriſſi, *& autres Géographes Orientaux.*)

DIALI & DIAT : Le *Talion*. La *peine du talion*, que les Arabes appellent encore *Keſſas*, particulierement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loi Mahométane, lorſque quelqu'un a été tué par un autre, le frere ou le plus proche héritier du mort doit ſe porter partie contre le meurtrier, & demander le prix de ſon ſang : cette loi que l'on appelle du Talion, eſt conforme à celle de Moïſe, ſelon laquelle le parent qui ſe porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu *Gohel dam*, c'eſt-à-dire, *celui qui demande le prix du ſang*. La vulgate l'a interpreté, *Redemptor ſanguinis*.

Avant Mahomet, la coutume des Arabes dans le temps des guerres que leurs Tribus ſe faiſoient entre elles, étoit que celle qui avoit remporté la victoire, pour un eſclave qu'elle avoit perdu au combat, faiſoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit priſonniers de guerre; pour une femme tuée, elle faiſoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet uſage, & réduiſit les choſes à la loi de Talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le Talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un eſclave pour une eſclave, & une femme pour une femme.*

Kaſcheſi remarque que des quatre Docteurs dont les ſentiments ſont ſuivis par quatre Sectes différentes, toutes quatre permiſes ſur l'interprétation de l'Alcoran, il n'y en a que deux qui ſuivent cette loi, à ſavoir, *Schafei* & *Malek* : car *Abou Hanifah* & *Hanbal* diſent que cette loi a été abrogée par une autre qui porte ame pour ame, ou corps pour corps, qui ſont les propres termes de la loi Moſaïque : *Nefesch banefesch*, parce qu'il n'y a point, diſent-ils, de différence, ni divers degrés d'excellence entre les ames. Il

DI

eſt bon de remarquer que Mahomet ajoute aux termes de la loi du Talion, ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miſéricorde de Dieu ; & lorſque l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le Talion.*

Ce prix du ſang s'appelle encore en Arabe *Caoyad*, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khoyageh Senai, Poëte Perſien, moraliſe fort élégamment cette loi du talion, & de la rétribution que les Arabes nomment auſſi *Mekaſſât.* „ Je vous ai donné, „ dit Dieu à un Muſulman, la loi du talion, que je „ veux bien obſerver moi-même. J'ai ordonné que „ vous rendiez dix pour dix, & je me ſuis obligé à vous „ rendre le même. D'où vient donc que vous ne vous „ acquittez pas de ce devoir pendant que la terre vous „ rend par mon ordre ſon tribut ordinaire ? Il n'y a „ point de ſûreté dans ce contrat : car, ſelon les prin„ cipes de votre loi, il ſemble que je manque à ma pa„ role, pendant que la terre & le fumier gardent fidé„ lement la leur ".

Du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, le prix du ſang d'un homme étoit de dix chameaux ; c'eſt-à-dire que pour lors, parmi les Arabes, celui qui avoit tué un homme, étoit quitte de ſon ſang envers le plus prochain héritier du mort, en lui payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux *Pyrée* ou *Temple des Mages*, bâti par Caikhoſrou, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, où le feu étoit conſervé religieuſement. Il étoit bâti ſur une des montagnes de la Province nommée *Dilem*, & *Ghilân*, laquelle eſt appellée *Diamgouah Ghilovich*, & peut-être auſſi *Dilemgouch.*

DIARBEKR, & Diarbek : La *Méſopotamie* en général, quoique ce n'en ſoit proprement qu'une partie. Tout le pays qui eſt compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Aſſyrie, & de l'Arménie, eſt appellé plus proprement *al-Gezirah*, mot qui ſignifie en Arabe *Iſle* & *Preſqu'iſle.*

Cette Preſqu'iſle a été nommée par les Syriens & par les Hébreux *Beth Nahcrain* : L'*entre deux rivieres*, & diviſée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de *Diâr*, qui ſignifie *habitation.*

Trois de ces habitations ſont diſtinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La premiere eſt Diârbekr, dans laquelle il eſt queſtion, dont la capitale eſt Amida, ſituée ſur la rive Occidentale du Tigre ; les Turcs la nomment *Caraemit : Amide la Noire*, & abſolument *Diarbek.* Bekr qui vint s'y établir, étoit fils de Vail, fils de Caſſith, & lui a donné ſon nom. La riviere ou le canal d'eau qui y paſſe, & que l'on nomme Zabin, tire ſon nom de *Zab* ou de *Zou*, dixieme Monarque de la premiere dynaſtie des Rois de Perſe. C'eſt peut-être le *Lycus* ou le *Nymphæus* des anciens. (*V.* Amid & Caraemit.)

La ſeconde eſt Diarmodhar, & tire ſon nom de la tribu de Modhar, ayant pour Ville Capitale Raccah, & par corruption, Aracta, où *al-Battani* fit ſes obſervations Aſtronomiques l'an 300°. de l'Hég. Ce fut auſſi dans cette Ville que le Khalife Haroun Raſchid bâtit un château Impérial qu'il nomma *Caſr al-Salam.*

La troiſieme eſt Diâr Rabiah, qui porte auſſi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la Ville de Niſibe qui en eſt la Capitale, eſt bâtie : ces montagnes ſont une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture ſainte leur donne, *Ararat*, & encore *Giouda.*

La quatrieme eſt appellée ſimplement *Gezirah* ou *Diâr al-gezirah*, & a pour Capitale la Ville de *Mouſſal* ou *Moſul*, qui eſt bâtie ſur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, ſituée ſur la rive Orientale de la même riviere.

DI

Tamerlan, après la priſe de Bagdet, ſe rendit maître de toute la Méſopotamie, qui appartenoit lors à pluſieurs Princes, à la reſerve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hég. 796°., de J. C. 1393.

Outre les Villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edeſſe, de Raſalain, de Miafarequin, de Harran qui eſt l'ancienne Carræ, fameuſe par la naiſſance d'Abraham, & par la défaite de Craſſus, & d'Arbelle, renommée par la victoire d'Alexandre, ſont toutes ſituées dans la Méſopotamie.

DIARBEKRI, ſurnom de *Huſſain*, fils de *Mohammed al-Huſſaini*, Auteur du Livre intitulé *Tarikh al-Khamiſſi.*

C'eſt auſſi le ſurnom de *Monla Chelebi.*

DIBAG & Dibagiah que les Perſans & les Turcs prononcent *Dibagé*, eſt proprement une *étoffe riche*, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache : mais l'on prend ſouvent ce mot pour ſignifier la préface d'un Livre, laquelle eſt ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi eſt le ſurnom de *Valieddin Mohammed*, Auteur du Livre qui a pour titre *Erſchad al-thaif ela élm allathaif* : De la *maniere de railler & de plaiſanter ſans offenſer perſonne.*

C'eſt auſſi le ſurnom d'*Ahmed Ben Sâad al-Othmani*, qui a compoſé un Livre en deux volumes, intitulé *Anis al-ferid u gelis al-uehid* : La *compagnie*, & la *converſation du Solitaire.* Cet ouvrage eſt fort eſtimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire ſur les *Arbain*, nommé *Schamſeddin Mohammed*, ſurnommé *al-Dibagi.* Ce ſurnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux ou leurs peres travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les préfaces des Livres.

DIBALIG, les Turcs donnent par corruption ce nom à *Edebali Sofi*, qui vivoit du temps du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce *Sofi* ou *ſaint* Muſulman étoit alors regardé comme un homme doué d'une profonde ſcience, & d'une inſigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richeſſes, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même lui portoit reſpect.

Ce fut à cet homme qu'*Orthogrul*, que nous appellons *Ertucule*, s'adreſſa pour apprendre l'explication du ſonge qu'il avoit fait. Ce Sofi le lui expliqua, & lui donna enſuite ſa fille en mariage, de laquelle naquit Othman, fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'hui à Conſtantinople. On commence ordinairement la premiere année du regne d'Othman l'an 700°., ou peut-être deux années moins, de l'Hég., qui eſt de J. C. 1300.

Edebali faiſoit ſa demeure ordinaire à *Cogna*, qui eſt l'ancien *Iconium*, Ville de *Lycaonie*, ou de *Cilicie*, qui eſt aujourd'hui la *Caramanie.* Les Turcs diſent qu'il faiſoit des miracles : un des plus ſignalés fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire tel que ſa poſtérité a poſſédé juſqu'à préſent. Ils ont ce proverbe parmi eux : „ Ne le croyez pas ſi fait que Dibalig ou Ede„ bali : *Ani Dibalig Sofi Sanma.*" Nous dirions en notre langue : „ Ce n'eſt pas un St. Macaire. " Un Auteur Italien dit en parlant d'un faux dévot : *Paré un ſan Macario dipinto al muro.* Les Turcs diſent auſſi ſur le même ſujet : „ Vous le prendriez pour un Edebali."

DIB BACOUI, fils d'Ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot ſignifie en la langue des Turcs Orientaux, *grande Charge* & *dignité* ; car *Dib* ſignifie *honneur* & *dignité*, & *Bacoui* ſignifie *grand.* Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ſes Etats, & devint plus puiſſant que ſes prédéceſſeurs.

DI.

Mirkond lui donne le titre de *Khan*, & dit qu'il fut le premier qui porta la Couronne Royale, & qui fe fit élever un trône parmi les Mogols. Il amaſſa de grandes richeſſes; mais il ne s'en ſervit que pour les diſtribuer libéralement aux autres. Les loix qu'il publia dans ſes Etats, font aſſez connoître qu'il aimoit la juſtice; car il les fit obſerver exactement. Il eut pour ſucceſſeur dans ſes Etats Gaiuk Khan.

DIDOURNI, ſurnom d'*Abubecre Mohammed Ben Haſſan*, Auteur d'un *Tarikh Agemi*, c'eſt-à-dire, d'une *hiſtoire de Perſe*. (*V.* Deinouri.)

DIGELAT: le *Tigre*, fleuve que les Syriens appellent *Diglito*, & les Hébreux *Khiddekel*. Il prend ſa ſource dans la Province d'*Adherbigian*, qui eſt l'*Adiabene* des anciens, & ſe décharge dans la mer de *Fars*, qui eſt le *Golphe Perſique*, ou *mer d'al-Cathif*, à Abbadin, Ville plus méridionale que Baſſora, d'une journée & demie.

Giamſchid, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, fit bâtir un pont de pierre ſur le Tigre un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardſchir Bagegân, premier Roi de la quatrieme dynaſtie de Perſe, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bateaux.

Les Muſulmans appellent ſouvent ce fleuve *Nahar al Salâm*: le *fleuve de la paix*; mais c'eſt à cauſe que la Ville de Bagdet qui y eſt bâtie, porte le titre de *Dâr alſalam*: le *ſéjour de la paix*. (*V. le titre de* Baoiad.)

DIHAT & Diat anar: Le *village*, ou la *bourgade des vignes*, nom d'un lieu proche de Jéruſalem, où *Ozair*, qui eſt le même qu'*Eſdras*, mourut, & fut reſſuſcité. Les Perſans appellent ce lieu *Seirabâd*.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perſe, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caſpienne, à laquelle elle a donné ſon nom; car on appelle en Perſien cette mer, la *mer de Dilem*, auſſi-bien que la *mer de Giorgiân*, & la *mer de Ghilân*.

Cette Province a eu autrefois ſes Princes indépendants des Rois de Perſe; *Schabour Dhoulaktâf*, qui eſt *Sapor aux épaules*, leur fit long-temps la guerre, à cauſe des courſes qu'ils faiſoient ſur ſes terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils lui donnerent pendant qu'il bâtiſſoit ſa Ville de Casbin.

Les Rois de cette Province portoient autrefois le titre de *Cai*, qui paſſa depuis aux Rois de Perſe de la ſeconde dynaſtie, laquelle eſt pour cette raiſon nommée la dynaſtie des Caian, c'eſt-à-dire des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Rois de Perſe, & réuni à leur Couronne, demeura en cet état juſqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Perſans: mais ſous le Khalifat de Moctader l'Abbaſſide, environ l'an 315°. de l'Hég., qui eſt le 927 de J. C., Vaſchoudân, fils de Marzabân, y établit une principauté dont la Ville de Schahareſtan fut le ſiege Royal.

Cet Etat paſſa ſucceſſivement aux deux enfants de Vaſchoudân, nommés Haſſan & Ali, & à Mahadi, fils de ce dernier, puis à Mohammed, fils de Moſſafer, & enſuite à Asfar, Seigneur du Giorgian & du Thabareſtan, qui en fut dépouillé par Mardavige, ſous lequel Amadeddoulat, qui fonda depuis la dynaſtie des Bouides, fit ſes premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour ſucceſſeur ſon frere Vaſehmaghin, & celui-ci Jenſehoun ſon fils, qui mourut l'an 367°. de l'Hég., de J. C. 977, ſans enfants, & laiſſa ſa ſucceſſion à Cabous ſon frere. (*V. les titres de* Mardavige, *de* Vaschmaghin, *& de* Cabous.)

Tous ces Princes ſont nommés *Dilemiân* par les Perſans, & *Dialemah* par les Arabes, c'eſt-à-dire, les *Dilemites*, auſſi-bien que les *Buides* ou *Bouides*, dont l'on peut voir plus haut la dynaſtie & l'origine dans les titres de Buiah & d'Amadeddoulat. (*V. auſſi celui de* Fars tiré de *Ben Schohnah*.)

Nous avons deux *hiſtoires de Dilem*, dont la premiere porte le titre d'*Akhbâr al Dilem*; & la ſeconde celui de *Tage al millat*, & *Tage al Dilemiah*, compoſé par *Iſhak Ben Ibrahim Ben Helal*, ſurnommé *al Sabi*, qui mourut l'an 384°. de l'Hégire.

Bahar al Giorgiân u al Dilem: la *mer Caſpienne*, comme il a déja été dit.

DIN: *la foi* que l'on a pour ce que Dieu a révélé. La *Religion* en général. Les Muſulmans appellent leur Religion la voie droite, c'eſt-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu, & à la félicité éternelle.

Dans le premier Chapitre de l'Alcoran, il y a ce verſet: *Conduiſez-nous, Seigneur, par le droit chemin*, c'eſt-à-dire, diſent les Muſulmans, dans la Religion & dans la croyance des fideles, qu'ils appellent plus particuliérement *Eſlâm*: le *Muſulmaniſme*. Au Chapitre *Anaâm*: *Voici, dit le Seigneur, mon droit chemin, ſuivez-le, & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient*.

Abdallah Maſſoûd dit ſur ce paſſage que Mahomet traça une ligne droite pour les Muſulmans, & qu'à droite & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres, diſant à ſes diſciples: „ Vous voyez toutes ces „ lignes qui ſont différentes de la droite; ce ſont au„ tant de chemins detournés qui ont chacun un dé„ mon particulier qui convie les hommes à y entrer, „ & à les ſuivre: Mais écoutez ce que porte le ver„ ſet qui dit: *Voici la ligne droite qui eſt le véritable chemin que vous devez ſuivre*.

Un des plus ſpirituels entre les Muſulmans dit ſur ce ſujet: „ On ne peut tirer une ligne, ni tracer un „ chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin: „ car la ligne n'eſt autre choſe qu'un eſpace qui s'é„ tend d'un point marqué à un autre. L'homme ſpi„ rituel & intelligent ſait le premier point qui eſt le „ principe & l'origine de toutes choſes, & n'ignore „ pas non plus le ſecond, qui eſt le terme où toutes „ choſes aboutiſſent, & c'eſt en quoi toute la Reli„ gion conſiſte." Il ſemble que cet Auteur ne ſoit pas trop bon Muſulman, & qu'il laiſſe à penſer que tout ce qui eſt entre l'un & l'autre de ces deux points, eſt fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans ſon Livre intitulé *Eſgiâz el beiân*, dit ſur le même ſujet que l'immenſité de Dieu comprend toutes choſes, ſuivant ce paſſage: *Dieu comprend tout*. Or, cette immenſité eſt le cercle où toutes les lignes & toutes les voies des Religions différentes aboutiſſent, & en un mot le terme que chaque homme a en vue dans ſa foi, ſelon la diverſité de ſes opinions; d'où vient que le *Methnevi* a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu: „ En „ quelque lieu que nous mettions le pied, nous ſom„ mes toujours, Seigneur, dans votre reſſort. Dans „ quelque coin que nous nous retranchions, nous ſom„ mes toujours chez vous. Nous nous diſions à nous„ mêmes: peut-être que nous trouverons quelque che„ min qui nous menera ailleurs; mais quelque che„ min que nous ayions pu prendre, il nous a toujours „ conduits vers vous."

On voit clairement dans les ſentiments de ces Docteurs, qu'il y a des Déiſtes parmi les Mahométans, & pluſieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort délicatement.

Sur ce paſſage du Chapitre *Neſſa*: *O vous qui croyez, croyez*, les interprêtes diſent que ces paroles ſignifient: „ Vous qui croyez par des arguments plauſi„ bles, & par des motifs de crédibilité, croyez dé„ formais comme ſi vous aviez une conviction & une „ démonſtration évidente." Ou bien, „ vous qui croyez

„ déja par des raiſons démonſtratives de votre foi, „ croyez maintenant en vertu de la vérité ſuprême qui „ vous en aſſure. "

Le Scheikh *Baha-eddin Nakſchbendi* dit que cette réduplication de croyance qui eſt commandée dans ce verſet, nous enſeigne à démentir continuellement nos ſentiments naturels & notre raiſon charnelle, pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la premiere & ſouveraine raiſon qui eſt le ſeul être ſubſiſtant néceſſairement par ſoi-même.

C'eſt pourquoi le Docteur *Giuneid* diſoit : „ Il y a „ cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des „ actes de foi, & je recommence chaque jour cet exer- „ cice, ſans m'abandonner jamais à mon propre rai- „ ſonnement. " Et un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb.* „ Votre propre raiſon eſt „ elle-même une erreur, & par conſéquent elle ne „ peut pas par elle-même diſcerner une erreur ; " le ſe- cours de la foi eſt donc abſolument néceſſaire, de la maniere que l'explique le Poëte Perſien qui dit : „ Paſſer un ſeul moment ſans la connoiſſance de la „ vérité, c'eſt une état d'erreur. Adhérer à ſes pro- „ pres ſentiments & à ſes lumieres, eſt le grand che- „ min de l'impiété : car puiſque vous ne pouvez pen- „ ſer ni raiſonner jamais que ſur l'être contingent, „ toutes vos penſées & tous vos raiſonnements ne „ vous peuvent conduire que dans les ténebres de „ l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter ab- „ ſolument cet attachement à ſes propres lumieres, „ qui eſt une impiété manifeſte, & une idolâtrie de „ ſoi-même : puiſqu'après avoir parcouru tous les êtres, „ vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement „ d'autre véritable, que Dieu ſeul. "

Dans le Chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion eſt comparée au palmier. *La Religion eſt ſemblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine eſt bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel, & qui donne ſon fruit en tout temps, par l'ordre de Dieu. Au contraire, l'impiété eſt une méchante plante, comme la coloquinte qui eſt hors de terre : car elle en a été arrachée aiſément, à cauſe qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voici la paraphraſe que *Huſſain Vaez* fait de ce paſſage : „ L'arbre de la foi & de la Religion donne „ toujours de la fraîcheur par ſon ombre, & porte „ continuellement des fruits ; ſes fruits ſont ſi déli- „ cieux, que l'on n'en trouve point de ſemblables ail- „ leurs : mais l'arbre de l'impiété a ſes branches ſans „ feuilles & ſans fruits, & ne donne aucune ombre „ ſous laquelle on puiſſe ſe repoſer ; de ſorte qu'il „ n'eſt bon à aucun autre uſage qu'à brûler. "

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : „ Elle „ n'a point de racine qui la puiſſe affermir : elle n'a ni „ branches ni feuilles qui puiſſent donner du couvert ; „ c'eſt une plante inutile que l'on trouve hors de ter- „ re, ſemblable à ces chardons roulants chaſſés par „ les vents, qui ne portent que des épines, & qui ne „ ſont de nul uſage. "

Il y a dans la ſuite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de ſa parole en ce monde-ci & en l'autre* ; c'eſt-à-dire, que la parole de Dieu eſt le fondement & la racine de la foi & de la Religion.

Dans le Chapitre *Aaraf*, l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'eſt-à-dire, s'ils ont la foi & les bonnes œuvres, nous ouvrirons ſur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainſi : „ Si mes ſerviteurs croyent „ à mes promeſſes, & s'ils craignent mes menaces, „ leurs eſprits ſeront éclairés des lumieres de ma pré- „ ſence & de ma grace, ce qui eſt la bénédiction du „ Ciel, & je diſpoſerai leurs corps à faire facilement „ & agréablement tout ce qui regarde mon ſervice, „ en quoi conſiſte la bénédiction de la terre. "

„ Il y a des portes de libéralité & de magnificence „ dans le ciel & ſur la terre. "

„ Mais Dieu ne les ouvre qu'à ſes vrais adorateurs. "

„ Quittez donc cette terre pleine d'actions ſerviles, „ & d'œuvres extérieures, pour vous élever par un no- „ ble vol juſqu'au ciel des plus ſublimes connoiſſances. "

Ce ſentiment eſt celui de la Secte des *Illuminés*, qui a pris ſon origine dans l'Orient, d'où elle eſt paſſée avec les Arabes en Eſpagne ſous le nom d'*Alumbrados*, & laquelle a été renouvellée de nos jours par le Docteur *Molinos*, Eſpagnol. La plupart des contemplatifs Muſulmans qui prennent le nom de *Soſi* & d'*Ahel al ſharicat*, ſont de cette ſecte.

Les Muſulmans ont un ſentiment aſſez droit touchant la Religion en général ; car ils croyent qu'elle eſt tellement attachée d'intérêt à l'Etat, que l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre. *Selman*, Poëte Perſien, dit que ſon Prince nourrit & entretient de ſes bienfaits, qu'il appelle les mammelles de ſa tendreſſe, deux jumeaux inſéparables, qui ſont la Religion & l'Etat ; & *Khondemir*, dans la préface de ſon hiſtoire, dit que la ſageſſe de Dieu a tellement uni enſemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroiſſent être deux jumeaux qui ont pris naiſſance en même temps, & dont la mort de l'un ſemble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit ſur le même ſujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Muſchkul oldur dunia calah ghideh din.* „ Ne vous „ mettez pas en peine ſi l'Etat périt, pourvu que la „ Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat „ ſubſiſte, lorſque la Religion ſe perd. "

Les Arabes ont ce proverbe *Alnas ala din molouk-hem*, c. à d. *Les hommes ſuivent la Religion de leurs Princes* ; & les Perſans diſent, *Her dib ki Solthan peſſendideh hunereſt*, c. à d. *Toutes les rêveries & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs ſujets.*

Iahia Ben Maddh diſoit que quatre ſortes de perſonnes ſervoient Dieu dans leur religion ; les ſages par obeiſſance, les Pénitents par crainte, les Dévots par deſir, & les Juſtes par amour.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu par les paroles ſuivantes, que l'on forçât les gens d'embraſſer la Religion Muſulmane. *La Ikraha fiddini* ; mais ce verſet ou cette loi, diſent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al-Ketál* : le *verſet* ou *la loi de la guerre* : car cette loi porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrétiens, aux *Mages* ou *Parſis*, & aux Sabiens, ce qui comprend toutes les Religions hors de la Muſulmane, pour les contraindre d'embraſſer le Muſulmaniſme, ou de payer tribut.

Les Muſulmans diſent que le premier verſet fut envoyé à Mahomet au ſujet d'un Médinois, dont les deux enfants avoient été convertis par un Chrétien de Syrie ; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Muſulmaniſme, il répondit qu'il ne falloit forcer perſonne de quitter ſa Religion. C'eſt ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui à l'égard des adultes : car pour les enfants qu'ils diſent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, l'Auteur du *Mircát allogát* dit que c'eſt le poids d'un *méthcál*, que les Médecins Arabiſants appellent un *médical*, lequel peſe une drachme & demi Arabique ; mais en matiere de monnoie, ce mot ſignifie en général ce que les Turcs appellent *Aegia*, & *Filouri* : des *aſpres* & des *florins*, c'eſt-à-dire, *toute ſorte d'argent.*

Dinar cependant ſe prend le plus ſouvent pour une piece d'or du poids d'un *Méthcal*, c'eſt-à-dire, d'un peu plus que notre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequios de Veniſe. Cette eſpece d'or a varié ſouvent ſous l'Empire des Khalifes ; car quelquefois

le dinar a valu vingt, & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Muſulmans n'eurent point de dinars d'or marqués à leur coin juſqu'en l'an 76e. de l'Hég., de J.C. 695. Ce fut Hegiage, lequel établit la premiere monnoie ſous le Khalifat d'Abdalmalek. Auparavant toute la monnoie d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit ſon inſcription en caracteres Perſiens. Les Khalifes Abbaſſides, Haroun Raſchid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoie à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. (*V.* MALEK, & ABOU HAZEM.)

DIOCLETIANOUS, la perſécution que cet Empereur exerça contre les Chrétiens dans l'Égypte & dans la Thébaïde, & particuliérement dans la Ville d'Aſna, & au mont Agathoun, a été décrite par *Jonas*, Evêque d'Aſiouth, qui fut depuis le 94e. Patriarche d'Alexandrie. Cette deſcription ſe trouve dans Bibliot. du Roi, n°. 618.

Comme cette perſécution a été l'époque de l'Ere des Martyrs appellée communément l'*Ere de Dioclétien*, il faut voir le titre de TARIKH AL-SCHOADA.

DIOGENIS AL-KELBI: *Diogene le Cynique*, Auteur de la Secte des *Kelbiin* ou *Cyniques*, vivoit, ſelon les Orientaux, ſous l'Empire de *Darâb* ou *Darioufch*, Roi de Perſe de la dynaſtie des Caianides.

C'eſt auſſi ſous l'Empire de ce même Prince que les Hiſtoires de l'Orient font vivre les Philoſophes *Pythagore*, *Démocrite*, *Anaxagore*, & *Hippocrate*. Quelques-uns y ajoutent *Platon*: car pour *Ariſtote* ſon diſciple, ils le mettent ſous *Dara*, fils de *Darâb*.

DIONOUSIOUS, ou THEODOSIOUS, ſurnommé *Rais alhocama Athiniah*: le *chef des Sages* ou *Philoſophes d'Athenes*. C'eſt *ſaint Denis l'Aréopagite*, qui fut, ſelon les Orientaux, Evêque d'Athenes, & qui écrivit à S. Jean en l'iſle de Pathmos, pour le conſoler dans ſon exil, & l'aſſurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer ſa liberté.

DIOFANTOUS: *Diophante*, Auteur Grec qui a compoſé le Livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'eſt-à-dire, l'*Algebre*, traduit en Arabe par *Mohammed Aboulbaca*, ſurnommé *al-Bouzgiani*, & *al-Niſchabouri*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Niſchabour, une des quatre Capitales du Khoraſan.

DIOSCORIDIS: *Dioſcoride*, Auteur Grec fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent très-ſouvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particuliérement *Ebn Beithar* dans chaque page de ſon *Magmd*, & de ſon *Mogni*. (*V. ces titres.*)

Abulfarage lui donne le titre de *Hakim fadhel Haſchaiſchi*: *Philoſophe* ou *Médecin excellent dans la Botanique*, & dit qu'il vivoit ſous le regne de *Bathalmious Fiſikous*, qui eſt *Ptolomée*, ſurnommé *Phyſcon*.

DIRAZ GOUSCH, En langue Perſienne, *grandes Oreilles*, ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Corſaire, lequel ſuccéda au commandement de mer à Barberouſſe, ſous l'Empire de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt connu dans nos hiſtoires ſous le nom de *Dragut*.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la Ville de Mahadie ſur le Roi de Caïroan l'an 956e. de l'Hég., de J. C. 1549, & en fut fait Baſcha.

L'an 966e. de l'Hég., & de J. C. 1558, il ſe rendit maître de l'iſle de *Zerbi* ou de *Gerbe*, appellée par les anciens, *Meninx*, qu'un Scheikh Arabe poſſédoit; & les Eſpagnols s'en étant depuis emparés, Dragut les en chaſſa.

DIRFESCH GAVIANI: l'*Etendard de Gao* le Forgeron d'Iſpahan, qui ſouleva toute la Perſe contre le Tyran Zohak. Cet étendard ne fut d'abord qu'un tablier de cuir: mais il devint ſi précieux par la quantité des perles & des pierreries dont il fut chargé, qu'il ſuffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadeſie.

DIRHEM & DIREM. Le premier mot eſt Arabe, & a pour plurier *Derahim*, & le ſecond eſt Perſien. Un *Dirhem & demi* peſe un *méthcal* ou une *drachme*; de ſorte qu'il y en a douze à l'once, qui n'eſt que de huit drachmes, ou de huit gros. Le Direm peſe auſſi douze carats, & ſe prend ſouvent pour une fort petite monnoie de cuivre. Ce fut Hegiage, Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des *Derahim* d'argent, avec l'inſcription: *Allah Samad*: *Dieu eſt immuable*. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloi: mais les Khalifes Abbaſſides les mirent à plus haut titre. (*V.* DINAR.)

Le Dirhem d'argent a peſé quelquefois un *méthcal*, puis les dix n'ont peſé que cinq, ou ſix, ou ſept *méthcals*, ou *drachmes* Arabiques.

DISSAN, fleuve de Méſopotamie qui coule au-deſſus de la Ville de *Roha* qui eſt *Edeſſe*.

Ebn Diſſân, nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel diſoit que la Lune, qu'il appelloit la mere de la vie, dans ſa conjonction avec le Soleil qu'il nommoit le Pere de la vie, engendroit des enfants, par le moyen deſquels la génération & la propagation de tout ce qui eſt dans le monde inférieur ſe faiſoit.

DIV ou DIVE, en langue Perſienne, ſignifie une *créature* qui n'eſt ni homme, ni Ange, ni diable: c'eſt un *génie* un *démon*, comme les Grecs l'entendent, & un *Géant* qui n'eſt pas de l'eſpece des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire ſon origine, auſſi-bien que le *Dios* des Grecs. En effet, les Divi des Gentils n'étoient que des démons, ou des Géants, & des créatures d'une autre eſpece que celle des hommes, quoique ceux-ci ayent été auſſi adoptés parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives, il y en a que les Perſiens appellent *Ner* ou *Neré*, c'eſt-à-dire, *mâles*, parce qu'ils ſont les plus terribles & les plus méchants de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent *Péri*, qui ne ſont pas ſi méchants, & qui paſſent pour les femelles, quoiqu'elles faſſent leur eſpece à part, & qu'elles ſoient engendrées d'autres *Péri*, & non pas des Neré ou Dives mâles qui ſont auſſi la leur (*V. le titre de* PERI.)

Les plus célébres parmi ces Neré, que l'on peut prendre pour des Géants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens temps, ſont *Demrouſch Neré*, *Sehélân Neré*, *Mordaſch Neré*, *Cahamérage Neré*, leſquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras un d'entr'eux fut ſurnommé *Div-bend*: le *lieur des Dives*, pour les avoir vaincus, fait priſonniers, & confinés dans des grottes de montagnes affreuſes où il les faiſoit garder.

Vaheb, fils de Manbas, ſelon le rapport d'*Abugiafar* dans ſa Chronique, dit que Dieu avant la création d'Adam, créa les Dives, & leur donna ce monde-ci à gouverner pendant l'eſpace de 7000 ans, après lequel temps les Peris leur avoient ſuccédé, & occupé le monde pendant deux autres mille ans ſous l'Empire de Gián Ben Gián leur unique & ſouverain Monarque: mais que ces deux ſortes de créatures étant tombées dans la déſobéiſſance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'élément du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçu les ordres de Dieu, deſcendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives & aux Peris

qui

D I.

qui s'étoient unis enſemble pour leur commune défenſe. Ce fut en ce temps-là que quelques-uns des Dives prirent le bon parti, & demeurerent en ce monde juſqu'au ſiecle d'Adam, & même juſqu'à celui de Salomon, qui en eut à ſon ſervice, *comme l'on pourra voir dans le titre de* SOLIMAN.

Eblis, fortifié de ce ſecours, attaqua & défit en un combat général, le Monarque Gian, & ſe rendit par ce moyen en ſort peu de temps Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux eſpeces de créatures.

Eblis, quoiqu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu ſi puiſſant, ne fut pas plus ſage que les autres créatures; car il s'oublia juſqu'à ce point que de dire: „ Qui eſt ſemblable à moi? Je monte au ciel quand „ il me plaît; & ſi je demeure ſur la terre, je la vois „ entiérement ſoumiſe à mes volontés ".

Dieu irrité de ſon orgueil, réſolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis auſſi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce ſuperbe, ſecondé d'une troupe des ſiens, refuſant de le faire, fut dépouillé de ſa ſouveraineté, & encourut la malédiction de Dieu.

C'eſt ce qui lui fit donner le nom d'*Iba*, qui ſignifie le *Réfractaire*, celui de *Scheithan* ou *Sathan*, c'eſt-à-dire, le *Calomniateur*, & d'*Eblis*, qui ſignifie *le Déſeſpéré*: car ſon premier nom étoit *Hareth*, qui ſignifie *Gouverneur* & *Gardien*.

DIV MARD, & *Div Mardum* en Perſien, Animal ſauvage qui a la figure humaine, un *Faune*, un *Satyre*, tel que celui dont S. Hiérôme parle dans la vie de S. Antoine (*V. le titre d'*ANGUDAN.)

DIVAN, ce mot ſignifie en Arabe deux choſes fort différentes. Par ſa premiere ſignification, l'on entend une *chambre* de conſeil, de juſtice, de police, & de finances, & il y a un Livre qui a pour titre *Caoranin al-Daïanin: Les regles & le protocolle des Divans* ou des chambres de Juſtice.

Les Orientaux diſent que Salomon avoit un Divan, dans lequel il jugeoit non-ſeulement les hommes, mais encore les Génies & les Démons qui lui étoient aſſujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbaſſides en avoient un, lequel portoit le nom de *Divan al-modhalem*, où les cauſes de toutes les perſonnes opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient préſider en perſonne, & les Hiſtoriens remarquent pour un très-grand abus, que ſous le Khalifat de Moctader, une femme y faiſoit la fonction de Préſident.

Lohorasb, 4e. Roi de Perſe de la dynaſtie des Caïanides, établit un Divan militaire qui ſe nommoit *Divân ârdh leſckker*, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conſeil du Prince.

Aïak Divan: Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un conſeil extraordinaire que le Sultan tient à un des balcons de ſon ſerrail, lorſqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ſes ſujets, dont il faut promptement appaiſer l'émotion & le ſoulevement.

La ſeconde ſignification du mot de *Divan* s'employe pour exprimer un *Recueil* de diverſes pieces d'un même Auteur, ſoit en proſe, ſoit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramaſſées après ſa mort. Ainſi le Divan d'*Abdallah*, fils de Mohammed, qui fut ſeulement pendant quelques heures Khalife ſous le nom de *Motaz billah*, a été publié par *Saouli*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1162.

Celui d'*Ebn Faredh* a été recueilli par *Ali Sebth*, qui le tira du manuſcrit de *Kemaleddin*, fils de l'Auteur, & y a joint ſa vie & ſon éloge. Cet ouvrage a

D II.

été commenté par pluſieurs perſonnes, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1153.

DIVAN DHARIF, a été compoſé par *Ben Barak*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1151.

DIVAN AL-MASSIH, Ouvrage de *Gemaleddin Ben Nobatah*, qui porte le titre particulier de *Sauk al-rafik*. Il contient les éloges de pluſieurs hommes illuſtres, & commence par celui d'*Aboulfeda*. Biblioth. du Roi, n°. 1173. Il eſt mêlé de vers & de proſe.

DIVAN AL-SAHER, compoſé en proſe & en vers par *Ebn Mocannes*. Biblioth. du Roi, n°. 1177.

DIVAN AL-SAGHIR: Le *petit Divan*. Ouvrage qui porte encore le nom de *Divan al-moaſcherât u al-Codſiât*, qu'*Al Gialiani*, ſurnommé *Ebn Alarabi*, compoſa par dixains à la louange de Saladin après qu'il eut fait la conquête de Jéruſalem. Biblioth. du Roi, n°. 1180.

Il y a pluſieurs autres Divans, tant Arabes, comme de *Gaſſani*, de *Soiouthi*, de *Zemzemi*, &c. que de Perſiens, comme ceux de *Giami*, de *Hafez*, &c. & de Turcs, comme de *Fozouli*, *Monteki*, &c. deſquels il eſt parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DOBRAVENEDIK, les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi la Ville de Raguſe en Dalmatie, qui eſt tributaire du Sultan des Turcs. Elle eſt bâtie auprès de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Eſclavon dont les Turcs ſe ſervent, ſignifie la *bonne Veniſe*, à cauſe que la République qui porte le nom de cette Ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Veniſe refuſe de faire. Quelques-uns ont cru que ſon nom Eſclavon, qu'ils écrivent *Dubrounik*, ſignifie *ſauvage*.

DOCAIN & DOKIN. *Ebn Docain* eſt le nom le plus ordinaire d'*Abou Naim Fadhl Ben Omar*, grand Juriſconſulte des Muſulmans, qui fut diſciple d'*Aamaſch* & de *Thouri*, & maître d'Ebn Mobarek, & de Ginneid. Il mourut l'an 218e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Môtaſſem. (*V. ce qu'il diſoit pour ſe moquer des Aſtrologues, dans le titre de* MOSCHTERI qui eſt l'étoile de Jupiter, ſurnommée par les Arabes *Sâad al-Soud*, & par les Latins, *Fortuna major*.)

DOCMAK ou DACMAK, le premier ſemble meilleur; car *Docmak* ſignifie en Turc un *Marteau*, & eſt devenu un ſurnom dans le Levant, comme parmi nous, *Martel*, & chez les Italiens, *Martello* & *Martelli*.

Docmaki a été un des ſurnoms de *Barſebai*, 8e. Roi des Mamlucs en Egypte de la race des Circaſſiens. (*V. ſon titre.*)

Ebn Docmak, C'eſt *Ibrahim Ben Mohammed*, qui a pour titre *Dhiaeddin*. Il eſt Auteur d'une hiſtoire intitulée *Giauhar al-thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Khalife des Muſulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei, qui commença de régner en Egypte l'an 906e. de l'Hégire, de J. C. 1500.

Il y a un autre *Ben Docmak*, ſurnommé *Sarem eddin*, beaucoup moins célebre que le précédent, qui a travaillé ſur l'hiſtoire d'Egypte, duquel *Ebn Hagiar* a beaucoup emprunté: celui-ci étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hég. 790e. On a de lui deux Ouvrages dont l'un eſt intitulé *Intiſſar le vaſſeth al-anſar: Le ſecours ou l'aide des voyageurs*; & le ſecond porte le nom de *Aldorr al-madhiat: les joyaux d'un voyageur*.

Il y a auſſi un *Ben Docmak* qui a compoſé les *Thabacât al-Hanefiah: l'hiſtoire des Docteurs Hanifites*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont fait profeſſion de

la Secte d'Abou Hanifah, qu'il a diſtribué en pluſieurs claſſes.

DOCSANGE, nom de la 8°. lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turkeſtan. Aujourd'hui parmi les Turcs d'Occident, *Dokúz* ſignifie le nombre de *neuf*, & *Docſan* celui de *quatre-vingt-dix*.

DOLAB, nom d'une bourgade de la Province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, à l'Orient de la Ville de Bagdet. Elle eſt fameuſe à cauſe d'un grand combat qui y fut donné contre les Azrakéens ſous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades. (*V.* Dagfal.)

Dolabi eſt le ſurnom d'*Abou Baſchar*, Auteur d'*Akhbár al-Kholafa*, qui eſt une *hiſtoire* des Khalifes.

DOLFIN, & Dolfan : *Un Dauphin.* L'Auteur du *Mircat* dit que ce poiſſon ſauve les hommes qui ſont en danger de ſe noyer dans la mer. C'eſt de-là que les Grecs ont forgé la fable d'*Arion*, & leurs Grammairiens diſent que ce mot eſt tiré de *Delphis*, qui ſignifie la *matrice*, à cauſe que ce poiſſon, ainſi que la Baleine, s'accouple à la maniere des animaux terreſtres.

L'origine de ce nom pourroit bien auſſi être empruntée du mot Chaldaïque *Dolfan*, qui ſe trouve dans les Auteurs du *Talmud*, où il eſt dit *Dolfanim parim u rabbim kebene Adam* : que *les Dauphins engendrent, & ſe multiplient comme les hommes* : ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de *delaf*, qui ſignifie *tomber*, ou *couler* goutte à goutte, & de *delfah*, qui eſt une *diſtillation*, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainſi le mot Grec *Delphys* pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & ehaſſieux, eſt appellé *Dolfan*.

On peut remarquer ici que la gloſe du *Talmud* explique le mot *Dolfanim* par *Bene jamah* : *les Enfants de la mer*, nom que les Talmudiſtes donnent auſſi aux ſyrenes, que les Arabes appellent en leur langue *Benát al-bahr*, ou *Benát al-ma* : *les filles de la mer*, & les *filles de l'eau*; les Perſans & les Turcs *Malek deria*, & *Denghiz Maleki* : Les *Rois* ou *les Reines de la mer*.

DONBUTI, Surnom de *Gemaleddin Mohammed Ben Said*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbain* ou les quarante Traditions : Il mourut l'an de l'Hég. 637°. *Donbut* & *Tonbut* eſt le *Thebes*.

DONKALAH, Dongalah. & Dangalah, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ſes eaux. Les habitants du pays ſont de la race des *Soudán* ou *Negres*, Chrétiens Jacobites de Religion, & paſſent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'eſt que d'orge, de milliet & de dattes; encore faut-il que ces proviſions leur viennent de dehors, tant leur pays eſt aride: ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & ſeche. C'eſt cette derniere que les Arabes appellent *Cadid*. (*Abdelmoal.*)

Naſſir eddin & *Ulug Beg* donnent à cette Ville 53 d. 40′ de long., & 14 d. 30′. de lat. Septent.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent ſervir au Caire; & après qu'ils ont gagné 10 ou 12 écus, ils en achetent une piece de toile bleue, & s'en retournent auſſi-tôt en leur pays, ſans que rien les puiſſe arrêter.

Les habitants de Dongalah viennent dans des barques qu'ils ont ſur le Nil, juſqu'à Galovah, qui eſt à 5 journées plus bas ſur le même fleuve; ils deſcendent encore juſqu'à Ialak, & exercent non-ſeulement le commerce, mais encore la piraterie, & ils viendroient même juſqu'en Egypte, ſi la cataracte du mont Giamdel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur Cavalerie, qui court juſqu'aux portes de la Ville d'Aſovan. (*V. le titre de* Nourah.)

DONGOUZ, nom du 12°. Giagh des Iguréens, & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent *Khai*, & les Perſiens *Khouk*. Tous ces mots ſignifient un *Porc*. (*V. leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* Giagh.) Les Turcs d'Occident appellent cet animal, du même nom que ceux d'Orient; ils l'adouciſſent néanmoins ſouvent, & prononcent *Domouz*.

Dongouz dami & *Dongouz Evi*, le *trébuchet* ou la *cage* d'un Porc. Les Turcs appellent ainſi en terme de guerre ce que nous nommons un *Gabion*.

Dongouz balughi, dans la même langue, eſt ce que nous appellons *Marſouin* ou *Pourceau de mer*, poiſſon qui eſt défendu dans la loi Muſulmane, ſelon le *Docteur Malek*, ſeulement à cauſe qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz eſt auſſi le ſurnom ou ſobriquet d'*Ahmed*, Docteur domeſtique des Sultans Othomans, qui eſt l'Auteur du *Merah alarouah* : *Commentaire ſur le Taſrif*, ou la *Grammaire Arabique* d'*Ebn Maſſoud*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1090. Le même a fait auſſi le meilleur commentaire qui ſe trouve ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath* : *Regles & méthode* pour la diſpute des écoles.

Dongouzlan Courdi, c'eſt en Turc un *Scarabée*, à cauſe du rapport de ſes propriétés avec celles d'un pourceau.

DORR al Fakher fi scharh oroud al giavaher, Traité des *ſciences*, de ceux qui les enſeignent, & de ceux qui les apprennent, compoſé par *Abou Jacob Ben Joſef al Magrebi*. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 585.

DORR Almonaddham fil serr al aadham : Les *Perles enfilées ſur le grand Myſtere* : Titre du Livre qui eſt auſſi nommé *Gefr u Giamé*, compoſé par *Abou Salem Mohammed Ben Thaleha*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1027. (*V. le titre de* Gefr u Giamé.)

DORR al Meknoun fi seba fenoun : *Perles percées ſur les ſept manieres*. C'eſt une Proſodie Arabique, où il eſt traité des ſept différentes eſpeces de Vers, avec pluſieurs exemples des Auteurs ſur chaque eſpece de la verſification, ou Poéſie des Arabes. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1145.

DORR Alnafis fi talim col gialis. C'eſt une inſtruction pour compoſer des lettres miſſives, avec les formules, donnée par *Abdalrahim Afendi Meuleyi*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1134.

DORAID. *Ebn Doraid*, nom ſous lequel *Abubecr Mohammed al Azdi*, eſt le plus connu. Il eſt Auteur du Poëme que l'on nomme *Mac fouroh*, ou *Caſidah al Doraidiah*, qu'il compoſa à la louange des hommes illuſtres ſortis de la Ville de Baſſorah, dont il étoit Citoyen. Il mourut l'an 321°. de l'Hég. Cet ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1156.

DORAIHEM, Ebn Doraihem. C'eſt *Tageddin Ali Ben Mohammed*, mort vers la moitié du 8°. ſiecle de l'Hég. Il eſt ſurnommé *al Mouſſali*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Moſul en Méſopotamie. Nous avons un Livre de lui, intitulé *Eknad fil Kelám*, qui eſt un traité de *Métaphyſique* & de *Scholaſtique*, & un autre ſur une matiere bien différente : il porte le titre de *Ieddh almoſſib* : Le *réveil d'un bon ſuccès*;

c'eſt une méthode pour apprendre à bien jouer aux échecs.

DORAR AL BOHOUR FI MEDAIH AL MALEK AL MANSOUR : *Perles des mers ſur les louanges du Roi victorieux.* Nom d'un *Divan* compoſé de pluſieurs *Caſſidah* ou *petits Poëmes*, dont chacun a tous ſes Vers qui commencent & qui finiſſent par une même lettre de l'alphabet Arabique. *Safiedin Abdalazziz Serigia* en eſt l'Auteur, & ſon ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 922.

DORAR GORAR, nom d'un commentaire fait ſur le Livre intitulé *Hedaiah.*

DORAR U GORAR AL AKHBAR. Abrégé du Livre intitulé *Aſſad al Gabah : le Lion de la forêt*, compoſé par *Abuzakaria al Furſi, al Vaédh.*

DORAR AL SONNIAH : *Livre des traditions Muſulmanes* qui concernent les Moſquées, compoſé par *Hafedh Ebn Fahad.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 671.

DORRAT THEMINAT : *Perle précieuſe.* Hiſtoire de la Ville de Médine, compoſée par *Ebn Naggiár.* Ce nom ſignifie le *fils du Charpentier.*

DORRAT ALLAMEAT FIL ADOVIAT ALCIAMÁT : *Perle éclatante touchant les remedes généraux.* Livre de Médecine, plein de brevets & caracteres ſuperſtitieux, & même diaboliques, en dix Chapitres. Bibliotheque du Roi, n°. 956.

DORRAT AL MONTEKHABAT FIL ADOVIAT AL MOJARREBAT : *Perle choiſie touchant les remedes expérimentés.* C'eſt un Livre aſſez ſemblable au précédent, compoſé par *Aboubecre al Farſi.* Biblioth. du Roi, n°. 957.

DOVALDOUZ & GIOVALDOUZ, c'eſt en Perſien celui qui fait le métier de coudre des ſacs. *Ben Doualdouz* eſt le nom d'un Docteur Muſulman, lequel, pour s'attacher au ſens le plus groſſier de l'Alcoran, ſoutint le *Tagiaſſim*, c'eſt-à-dire, la *corporéité en Dieu.* Il enſeigna cette méchante doctrine à *Mocatel*, qui la publia, & ſe fit chef de parti.

DOUAZDEH ROKH : *Les douze Preux.* Ce ſont douze Héros de la Perſe, leſquels furent choiſis du temps de Caikhoſrou, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, pour combattre contre autant de Turcs; & pour décider par ce moyen de la deſtinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'eſt-à-dire, des Perſes & des Turcs. Les Perſans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au-delà du Gihon. (*V. le titre de* CAIKHOSRU.)

Il y a un Roman Perſien dans lequel ce fameux combat eſt décrit, à peu près comme dans celui qui eſt connu des Italiens ſous le nom de *Li dodici Pari di Francia : les douze Pairs de France.*

DOUAZDEH GIOSCHK, & KIOSCHK : *Les douze Portiques* ou *Galeries.* Les Perſans appellent ainſi le Zodiaque, à cauſe des douze ſignes, que les Arabes nomment auſſi *Borge* & *Borouge* au plurier, nom qui ſignifie *Tour* & *Château.*

DOUBURADERAN : *Les deux freres.* C'eſt le nom que les Perſans donnent à une eſpece d'oiſeaux de rapine, qui volent toujours deux à deux pour venir plus aiſément à bout de leur proie. Les Arabes les appellent *Zoumenge.*

DOUCAH, c'eſt ainſi que les Turcs appellent

abſolument le Grand Duc de Toſcane, dans leurs diſcours, dans leurs lettres & dans leurs hiſtoires; & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent auſſi, du nom du Grand Duc, la mer de Toſcane, *Doucah Denghizi*, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens : ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoiſſance de nos affaires, diſent auſſi *Gran Doucah* : car pour le Doge de Veniſe, ils l'appellent *Dougi*, ou *Venedik Dougi.*

DOUCAHKIN ZADEH. C'eſt *Othman Ben Mohammed*, ſurnommé encore *al Roumi*, parce qu'il étoit de la Province de *Roum Ili*, que nous appellons vulgairement *Romelie.* Il eſt Auteur de l'hiſtoire des Cadhis de Conſtantinople, qu'il dédia à Amurath III, l'an 1013°. de l'Hég. (*V.* AZHAR AL HAMAIL.)

DOUCAGHIN, & DOUCAGIN OGLI, Viſir qui mit Bajazeth II entre les mains de ſon fils Selim, duquel il épouſa la fille; il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUDASCH, BEN BENI ADAM, c'eſt-à-dire, *fils des enfants d'Adam*, ou de la *poſtérité d'Adam*, deſcendante de Seth, pour le diſtinguer de ceux qui ſont appellés *Beni Cabil*, ou les *enfants de Caïn* : ces deux générations ſe faiſoient continuellement la guerre, au ſujet de la Religion, parce que les enfants d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vrai Dieu, ne pouvoient ſouffrir les Caïnites qui faiſoient profeſſion ouverte d'impiété.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduiſit l'uſage de faire eſclaves ceux d'entre les Caïnites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudaſch, qui paſſe pour être le même que Mahaleel, demeura toujours attaché au ſervice de Seth, reconnu pour le Prophete & le Monarque univerſel du monde en ces premiers temps. On dit qu'il ne ſe ſervoit d'aucune arme offenſive ni défenſive, & combattoit nud depuis la tête juſqu'au nombril avec la ſeule force de ſes bras. (*Kaiumaras-Namé.*)

DOUDI, ſurnom d'*Abdalkerim Ben Mohammed Samáni*, Auteur du Livre intitulé *Amali Alhamſat.* Il mourut l'an 552°. de l'Hég.

DOUGE. VENEDIK DOUGI & DOUZI. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Doge de Veniſe; car pour le Grand-Duc de Toſcane, ils le nomment *Doucah* & *Gran Doucah*; & les Ducs d'Allemagne, de Boſſine & autres, ils les qualifient *Herzek*, mot qui eſt corrompu de la langue Allemande & de l'Eſclavone. (*V.* HERZEGOUINA.)

DOU GEHAN, en Perſien ſignifie les *deux mondes*, c'eſt-à-dire, celui dans lequel nous vivons pour un temps, & celui dont la durée eſt interminable. Ils appellent le premier *In Gehán* : *ce monde-ci*, & le ſecond, *An Gehán*; *ce monde-là* : les Arabes les nomment *Dunia u Akhret* : *l'une & l'autre vie.* Ils diſent que la félicité des deux mondes conſiſte à faire du bien à ſes amis, & à ſouffrir le mal de ſes ennemis.

DOUIKEN, c'eſt ainſi que les Cathaïens appellent la 22°. partie ou portion de leur année; qu'ils diviſent en 24, dont chacune correſpond à 15 de nos jours; car leur année eſt préciſément de 360 jours.

DOURAK, Ville de la petite Province d'Ahováz, compriſe dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée.

DOURSUN, ABDULLAH BEN DOURSUN a mis en

D R.

Vers le Livre intitulé *Feraidh Seragiah*, qui eſt un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, compoſé par *Serageddin Sagiavendi*. Cet Ouvrage de *Ben Dourſim* a été fait l'an 1004e. de l'Hég., & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 709.

DOUS ou DAOUS, nom d'une tribu d'Ambes dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe. C'eſt de cette tribu qu'eſt ſorti le célebre *Abou Horairah*, compagnon de Mahomet, lequel, à cauſe de ſon origine, eſt ſurnommé *Al Douſſi*.

DRENZ Ili Ban. Les Turcs appellent ainſi le *Ban* ou *Gouverneur de Croatie*, du nom d'Almeric Drenzen, Comte de Cilley, lequel fut défait par le Baſcha de la Boſſine, & envoyé priſonnier à Bajazeth, II du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahiſon du Comte Frangipani, qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. (*Voyez* Durzi.)

DULGADIR Ili, petit pays de la Natolie, enfermé dans les montagnes de Cappadoce, appellées Mongiar. Bajazeth II s'en rendit le maître, & en chaſſa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce pays eſt le même que celui d'Aladoulet III, c'eſt-à-dire le pays d'Aladoulet, un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dès le premier établiſſement de la puiſſance Othomane.

DUNIA : *Le monde.* Ce mot eſt Arabe : Les Perſans & les Turcs s'en ſervent également. Son origine eſt le verbe *Dena* ou *Deni*, qui ſignifie en Arabe être *vil* & *mépriſable* : mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de *Doun*, qui ſignifie *proximité*, à cauſe que le monde d'ici-bas eſt plus proche de nous que l'autre qui eſt la vie éternelle ; c'eſt pourquoi l'on prend ſouvent ce mot pour l'état de cette vie préſente, caduque & mortelle.

C'eſt dans ce ſens que l'Auteur du *Rabidt abrâr* dit : „ On recherche le monde pour acquérir une de „ ces trois choſes, les honneurs, les richeſſes, ou les „ plaiſirs : mais celui qui vit retiré du monde, acquiert „ de l'honneur : celui qui ſe contente de ce qu'il a, „ eſt riche ; & celui qui mépriſe le monde, & qui „ s'en occupe le moins, a trouvé ſon repos ".

C'eſt ce qui a fait dire à *Fozouli* en Turc : *Vougioud esbâbi gougai gihandur : Adm mubkineh catch dâr al-amandur.* „ L'attirail de toutes les choſes qui ſubſiſtent „ dans ce monde ne ſont que du bruit, & ne cauſent que „ du trouble. Fuyez & faites votre retraite dans le „ Royaume du néant, & vous y trouverez le repos ".

Un Religieux Mahométan étant interrogé, quelle eſt la plus petite choſe que Dieu ait créée, répondit : „ C'eſt le monde même, lequel auprès de Dieu ne „ peſe pas plus, ſelon l'Alcoran, que l'aîle d'un mou„ cheron " ; & il ajouta : „ Celui qui le recherche, „ & qui en fait cas, eſt encore plus petit, & plus lé„ ger que lui ".

Thaouri, Docteur ſpirituel, diſoit : „ Si vous vou„ lez connoître ce que c'eſt que le monde, conſidérez „ ſeulement entre les mains de qui il eſt ".

„ Ce monde, ou la poſſeſſion de ſes biens, eſt de „ telle nature, que vous mourez pour l'acquérir, ou „ qu'enfin ſon acquiſition vous fait mourir ".

Un Poëte Turc cité dans le *Tevarikh al-Othman*, dit : *Dunia mâl dunia itchun ne gherek bou hirz u âz : Dunia tchoghineh né aſſi tchun ömr ola âz.* „ Que ſert„ il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce „ monde, & de quelle utilité eſt ce grand amas de „ richeſſes à un homme dont la vie eſt ſi courte " ? Et un Poëte Perſien dit fort élegamment en ſa langue :

D U.

Ntarzed Kenge âunia renge dunia : „ Tous les tré„ ſors du monde ne valent pas la peine que l'on ſe „ donne pour les amaſſer ".

Monteki, autre Poëte Turc, s'étend fort ſur ces ſentiments dans ſon *Divan*, où il dit : „ Un homme d'eſ„ prit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être aſſez „ ignorant pour employer ſi inutilement tout le temps „ de ſa vie ? Suppoſons que vous poſſédiez tout ce que „ le monde a de plus grand ; tout cela ne s'évanouira„ t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas „ inceſſamment : La cendre & la pouſſiere eſt votre ſeul „ fond, & votre derniere demeure ? La taſſe ou le creux „ des yeux du *Fagfour*, qui eſt le *Roi de la Chine*, „ n'eſt-elle pas maintenant remplie de terre ? Ce miroir „ admirable qu'Alexandre avoit placé ſur le Phare d'A„ lexandrie, n'a-t-il pas été enfin briſé ? *Cai Kaous*, ce „ puiſſant Roi de Perſe, n'a-t-il pas échangé ſon trône „ contre un cercueil, & ſes ſuperbes Palais des Coſ„ roès & des Céſars ne ſont-ils pas enſevelis ſous leurs „ ruines ? "

Fozouli enchérit encore ſur ce ſujet dans la même langue : „ Si tu veux connoître, dit-il, quelle eſt la „ révolution des choſes du monde, regarde ce qu'eſt „ devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roi „ inſenſé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté „ un jardin délicieux qu'il faiſoit paſſer dans l'eſprit des „ ignorants pour le Paradis. Qu'eſt-il reſté de toutes ſes „ conquêtes d'Alexandre, ſinon le ſujet d'une hiſtoire „ qui nous en a conſervé ſeulement la mémoire, & „ qui les a confondues avec les exploits fabuleux de „ Schedid & de Schedâd ? Si tu veux ſavoir ce qu'eſt „ devenu le trône admirable de Salomon, demande-le „ aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à „ cet infidele, & n'eſpere point de miſéricorde de ce „ cruel : il ne l'a jamais faite à perſonne, & aucun n'a „ jamais pu demeurer avec ſûreté dans ſa maiſon, puiſ„ qu'elle menace ruine de toutes parts ".

Les Perſans ne ſont pas moins éloquents ſur la vanité des choſes du monde. *Huſſain Vaëz*, dans ſa paraphraſe ſur le chapitre *Neſſa* de l'Alcoran, où il eſt dit : *U ma alhaiat al-dunia illa metaâ al-gorour* : „ La vie „ de ce monde n'eſt que vanité & tromperie, " cite ces vers Perſiens du *Methnevi* :

Si vous vous y arrêtez, (il parle du monde,) vous connoîtrez que ce n'eſt que le fantôme d'un ſonge.
Si vous y voyagez, vous n'y trouverez pour gîte que le logis du meſſin :
Vous ne pouvez jamais vous aſſurer ni de ſa chaleur, ni de ſa fraîcheur :
Et ſi vous êtes quelquefois ébloui par ſon éclat, ſongez qu'il ſe flétrira bientôt.

Nezami, autre Poëte Perſien, s'écrie : „ Que celui-là „ eſt heureux, qui penſe, & qui après y avoir bien penſé „ ſe délivre pour toujours des embarras du monde ! „ Heureux celui qui conſidere ſérieuſement que tout „ le temps de notre vie n'eſt qu'un répit que l'on nous „ donne. Dites donc à tous les hommes : Ne dreſſez „ point en ce monde de tentes qui ſoient attachées avec „ des piquets. Et ne vous chargez point inutilement „ d'un bagage qu'il faut toujours tenir emballé pour „ partir " ?

„ Quelle aſſurance, ou quel repos peut-on avoir dans „ ce monde, dit *Hafez*, où le deſtin tient continuelle„ ment entre ſes mains la caiſſe du ſignal, pour faire „ partir de moment en moment la caravane " ?

Le même *Huſſain Vaëz* cite ſur le chapitre de *Houd* ces vers Perſiens.

C'eſt une grande folie que de donner le capital & le fond de ſa religion pour les biens de ce monde :
Puiſque tout ce que le monde vous peut donner en échange, n'eſt que douleur & affliction, & que la piété eſt la ſeule paix de l'ame.

Vous recevez des biens périſſables, & vous en abandonnez d'éternels.

La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'eſt pas légitime ?

Les Perſans qui appellent particuliérement le monde en leur langue *Gihán*, diſent que l'origine de ce mot vient de *Gihániden*, qui ſignifie *luire* & *briller* ; & ils tirent de cette ſignification, la réflexion ſuivante. *Amſál ahovalma bark giháneſt.* „ L'état de notre vie eſt un „ temps d'orage & de tempête ; tantôt il éclaire, & „ tantôt il nous laiſſe dans les ténebres ".

Finiſſons ces moralités par les paroles que *Saádi* dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere dinaſtie. „ Ce monde, ô „ mon frere ! ne demeure à perſonne. Attache ton „ cœur à celui qui en eſt l'Auteur, & cela ſuffit. Ne „ te fie, ni ne t'aſſure ſur la poſſeſſion des biens du „ monde ; car combien de gens ſemblables à toi n'a-„ t-il pas engraiſſés, pour les égorger enſuite "?

Puiſqu'il eſt fait mention dans ces derniers Vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Muſulmans Orthodoxes croyent que Dieu a créé le monde en ſix jours, & s'eſt repoſé le ſeptieme, conformément à ce qui eſt écrit dans la *Geneſe*. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces ſix jours ſont 6000 ans, ſuivant la tradition tirée des Pſeaumes de *David*, „ qu'un „ jour du Seigneur vaut 1000 ans des nôtres. " Cette perſuaſion eſt fondée ſur ce que la tradition des anciens Hébreux étoit que le monde devoit durer 6000 ans, & qu'ils ont pris cet eſpace de temps pendant lequel Dieu conſerve le monde en ſon état, pour une création ou production continuée.

Il y a auſſi parmi les Muſulmans, des Docteurs qui ont été ſoupçonnés d'être du ſentiment de ces Philoſophes, que les Arabes appellent *Dehérioun* : *Dehériés*, c'eſt-à-dire, qui croyent que le monde ſuit éternel. Ces Docteurs ſont *Averroès*, *Avicenne*, *Alfarabius*, & autres qui ont fait une profeſſion particuliere de ſuivre la Philoſophie d'*Ariſtote*. *Hafedh*, Poëte Perſien, Philoſophe & Théologien myſtique, dit ſur le ſujet de l'éternité du monde : „ Parlons de nous ré-„ jouir, & n'entrons point dans ce myſtere : car nul „ homme n'a pu juſqu'à préſent déchiffrer par ſa Phi-„ loſophie cette énigme. "

Thabari, dans ſon hiſtoire univerſelle, rapporte ſur la durée du monde, une tradition que *Vaheb Ben Monabbeh*, ou *Manbah*, dit avoir reçue de Mahomet, à ſavoir „ que Dieu a bâti dès le commencement du „ monde une Ville qui a 12000 paraſanges de tour, „ dans laquelle il y a 12000 portiques, ſous leſquels „ ſont autant de magaſins pleins de graine de mou-„ tarde deſtinés pour la nourriture d'un ſeul oiſeau, „ lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un ſeul „ grain ; & lorſque toute cette graine ſera conſumée, „ le monde finira par la réſurrection générale : mais que „ ce temps-là eſt connu de Dieu ſeul, & que ſi quel-„ qu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce „ ſeroit ſon Prophete. " Juſqu'ici ſont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment cet impoſteur a voulu faire la ſinge de J. C., & employer quelques-unes de ſes divines paroles.

Abou dunia, *Aboubecre Ben Abi dunia*, eſt Auteur du Livre intitulé *Akhbár al ſabour* : *L'hiſtoire des gens qui ſe ſont rendus illuſtres par leur patience.* Il mourut l'an de l'Hég. 329e.

DURAGE & DERAGE : Les Turcs appellent ainſi la Ville de Durazzo, qui eſt l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT ILI, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Major*, porte maintenant ce nom parmi les Turcs. Sa Capitale eſt Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum*, Métropole où le Beghilerbeg de Natolie fait ſa réſidence, à cauſe qu'elle eſt ſituée au milieu de cette grande Province. Les Turcs l'appellent le pays de *Durgut*, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman, qui s'y établit dans les commencements de la monarchie Othumane.

DURUSTOVIEH. *Abdallah Ben Giafar Ben Duruſtovieh* mourut l'an de l'Hég. 347e., & a laiſſé une Grammaire Arabique intitulée *Erſchad fil nahou.*

DURZI : *Les Druſes*, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer ſon origine des premiers François que Godefroid de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre-ſainte. Les plus nobles d'entr'eux, comme l'Emir *Fakhreddin*, que l'on appelle par corruption l'*Armificardin*, & qui a vécu de nos jours, ſe diſent parents de la Maiſon de Lorraine. Ils ont eu pluſieurs Emirs qui furent tous ſoumis & dépouillés de leurs petits Etats par Ibrahim, Baſcha du Caire, l'an 992e. de l'Hég., ſous Amurath IIIe., Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.

E.

E B.

EBA'D, plurier du mot Arabe *Abd*, qui ſignifie *eſclave* & *ſerviteur*. Cet mot ſe prend auſſi en général pour un ſerviteur de Dieu, & en particulier pour celui qui eſt plus attaché à ſon ſervice. Au Chapitre d'*Amram*, il eſt dit que *Dieu a toujours les yeux ſur ſes ſerviteurs, dont le caractere eſt d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Moſtagferin Belashâr*; c'eſt-à-dire, ſelon la paraphraſe d *Houſſain Vaëz*, des *hommes patients*; ce qu'il explique de ceux qui perſéverent dans l'obſervance des points fondamentaux & des ſtatuts de la loi, ou bien qui s'éloignent de ce qui eſt mauvais, & de ce qui eſt même douteux, ou enfin de ceux qui ſouffrent avec tranquillité les diſgraces & les adverſités de la vie.

La ſeconde qualité des ſerviteurs de Dieu eſt d'être juſtes, c'eſt-à-dire, ſinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions ſelon la loi qu'ils profeſſent.

La troiſieme qualité eſt d'être obéiſſans, c'eſt-à-dire, gardant les commandements, & reſpectant la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrieme, libéraux à diſtribuer le bien qu'ils ont légitimement acquis, à ceux qui en ſont dignes.

La cinquieme & derniere qualité, eſt d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'eſt-à-dire, vers l'aurore, temps auquel les prieres ſont plutôt exaucées; ou qui ſont la priere du matin dans la moſquée, ou chez eux, dans la derniere des trois parties de la nuit.

Les plus ſpirituels diſent que les ſerviteurs de Dieu ſont patients à ſupporter la rigueur de l'obſervance, & l'auſtérité de la vie; juſtes à ſuivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéiſſants dans les voies qui conduiſent à Dieu, & qui marchent en ſa préſence ſans défaut & ſans relâches; libéraux pour donner & ſacrifier à Dieu non-ſeulement tous leurs biens extérieurs, mais encore ce qui eſt le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; ſuppliant & demandant pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque choſe qui n'eſt pas Dieu. C'eſt ſur ce dernier article qu'un autre dévot a dit: „ Quand ces „ égarements du cœur vous ſurprennent, dites incontinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en „ approche: car ſi vous en uſez de cette ſorte, „ vous en obtiendrez le pardon. "

Le même Auteur dit encore, „ qu'il réſulte de toutes ces qualités des ſerviteurs de Dieu, que la „ patience, dans laquelle il comprend la pénitence, eſt le „ premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie „ ſpirituelle; la juſtice vient enſuite, & commence „ à nous revêtir des vertus & des perfections divines; „ l'obéiſſance nous fait retrancher toutes les affections „ de la nature corrompue; la libéralité, qui ne ſe réſerve rien, nous donne la perfection néceſſaire pour „ être agréables aux yeux de Dieu; & enfin le pardon humble que l'on demande de ſes moindres fautes, „ nous retient toujours dans la baſſeſſe. Cette humiliation nous conduit à l'anéantiſſement dans l'unité „ de Dieu: car alors nous connoiſſons parfaitement „ que nous ne ſommes rien; & par cette connoiſſance „ nous avouons & nous confeſſons que Dieu eſt unique, & par conſéquent toutes choſes. "

Le même Auteur pourſuit: „ En effet, à moins „ que l'être du vrai ſerviteur de Dieu ne ſe plonge „ entiérement dans l'Occident de ſon néant, le Soleil „ divin ne ſort point de l'Orient de ſes communications „ adorables pour l'éclairer. Le temps même de l'aurore, auquel nous devons principalement prier, déclare aſſez que comme l'aurore ne paroît qu'en chaſſant les ténebres de la nuit, ainſi les connoiſſances „ les plus ſublimes de Dieu ne montent jamais ſur „ l'horiſon de nos ames, juſqu'à ce que toutes les autres connoiſſances que nous avons de lui par ſes créatures & par notre raiſonnement, ne ſoient entiérement effacées, & que toutes les idées qui nous reſtent de nous-mêmes & de nos puiſſances, ne ſoient „ anéanties à nos yeux! " Ce qui a fait dire à un homme fort éclairé ſur cette matiere: „ Eteignez le flambeau, „ car l'aurore ſe leve: " *Et ſâ al ſerage ſacad thaâd al ſabah*. Un autre Auteur dit ſur ce même ſujet: „ C'eſt de notre humiliation & de notre anéantiſſement, que ſort le rayon de la lumiere divine, & c'eſt „ par ce rayon que nos cœurs ſont renouvellés, & „ que toutes nos affections ſont changées. Lorſque cette „ aurore commence ſeulement à blanchir, on n'entend „ de tous côtés que la voix de la priere. "

Cet Auteur fait alluſion à la priere que les Muſulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il eſt parlé plus haut, qui ſe fait dans la derniere partie de la nuit, qui eſt le chant du coq: nous l'appellons dans notre office, *Laudes matutinæ*, les *Laudes*, qui ſe diſoient autrefois dans l'Egliſe immédiatement avant l'aurore.

Comme les ſentiments précédents ſont fort rélevés, je ſuis bien-aiſe d'avertir qu'ils ſont couchés dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphraſe de *Huſſain Vaëz* ſur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran*, page 4°. & 5°. de la verſion Perſienne du même Auteur qui eſt entre mes mains.

Il faut remarquer ici qu'*Abd*, qui ſignifie *ſerviteur*, a deux pluriers, dont le premier qui eſt *Ebâd*, s'entend toujours des ſerviteurs de Dieu; & le ſecond qui eſt *Abid*, ſignifie les *Eſclaves des hommes*. (*V. un peu plus bas le titre d'*EBADL.)

EBBA'D, ABOU OBEIDAH EBBA'D, dit auſſi BEN EBAAD, étoit *Zahed*, c'eſt-à-dire, *homme* retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, tranſporté de l'amour de Dieu, & abandonné entiérement à ſa Providence; c'eſt ce que ſignifient les paroles Arabes de *Ben Caſſem*, qui le qualifient *Ahel al-mehabbat u al-ſchouc*. Il vivoit ſous le Khalifat de Mahadi, & mourut l'an 172°. de l'Hég.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions; mais qu'il ne s'en ſervoit point pour la conduite de ſa vie. Un jour qu'il ſe trouvoit auprès du Viſir Ben Abi Khaled al-Haoval, auquel on avoit amené un homme accuſé d'avoir commis quelque faute, ce Viſir, après avoir oui les charges & les défenſes de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui ſembloit de l'affaire; Ebbad lui dit „ que ſon avis étoit de renvoyer „ l'homme ſur le fond du procès, & de le faire fuſtiger, à cauſe des mauvaiſes excuſes qu'il avoit alléguées pour ſa défenſe ".

EBBAD, pere d'Amrou Ben Moſſâdah. Il fut Viſir, & ſon fils auſſi, du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal, qui poſſédoit ſeul ſes bonnes graces, & qui avoit toute ſon autorité en main.

EBAD, ABULCASSEM ISMAIL CAFI fut ſurnommé *Ebn Ebâd*. Il poſſéda la charge de Viſir & de premier

Miniſtre d'Etat ſous les Sultans Moviad eddoulat & Fakhreddoulat, de la race des Buides.

On dit que c'eſt lui qui a porté le premier dans ſa famille le titre de *Saheb*, c'eſt-à-dire, d'*Ami* & de *camarade*, à cauſe de l'amitié qu'il avoit contractée avec *Ebn al-Amid*. C'étoit le premier homme de ſon temps pour la ſcience & pour le conſeil. Il mourut à Rei l'an 385e. de l'Hég., & fut delà tranſporté & enterré à Iſpahan. On dit qu'il laiſſa une Bibliotheque de 117000 vol. Nous avons de lui un Livre intitulé *Akhbár-al-Vouzara : l'hiſtoire des Viſirs. Ben Schohnah* met ſa naiſſance l'an 336e. de l'Hég., & ſa mort l'an 383; il lui donne auſſi la louange d'avoir été l'homme le plus généreux & le plus libéral de ſon ſiecle.

EBADAH. Ebaoat Allah : Le *culte* & le *ſervice* que l'on rend à Dieu, la *Religion*, que les Arabes appellent encore *Uboudiah*. Ali diſoit : „ Il y en a „ qui ſervent Dieu par interêt ; c'eſt le ſervice des Mar„ chands : les autres le ſervent par crainte ; c'eſt ce„ lui des eſclaves : & enfin il y en a qui le ſervent par „ amour & par reconnoiſſance ; & c'eſt le ſervice des „ hommes libres & bien nés ".

Ce culte chez les Muſulmans conſiſte en cinq points : la profeſſion de foi, la priere réglée ſelon les temps, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ſes biens légitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de *Ramadhan*, & le pélerinage de la Mecque. (*V. le titre* d'Eslam.)

EBADI, celui qui eſt de la race des *Ebád* ou *Ebadiens*, nom d'une race d'Arabes Chrétiens ramaſſés de différentes tribus qui s'établirent dans Hirah, Ville de l'Iraque Arabique, & aux environs : ils bâtirent pluſieurs cabanes, qui formerent peu-à-peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Iſhak, célebre Médecin, & Traducteur des Livres Grecs en Arabe, tiroit delà ſon origine ; c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *al-Ebadi*.

Il y a auſſi des Mahométans qui portent ce ſurnom, comme *Abou Aſſem Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 458e. de l'Hég., qui eſt l'Auteur d'*Adab al-Cadhi* : *Inſtruction pour les Cadhis* ou Juges Muſulmans, ſelon les principes du Docteur *Schafeli*.

EBADIAH, dynaſtie d'Arabes qui a duré en Eſpagne pendant leurs diviſions, depuis que les Ommiades en furent chaſſés, juſqu'au temps que Joſef Ben Taſchfin ou Teſſefin, Roi ou Sultan des Morabith ou Almoravides, aſſiégea & fit priſonnier Môtamed Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484e. de l'Hég., de J. C. 1091, ſelon *Novairi*.

Roderic Ximenès, Archevêque de Tolede, écrit que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joſeph, Roi de Maroc, à ſon ſecours contre Alphonſe, Roi d'Eſpagne, qui s'étoit emparé de Tolede ; & que la premiere choſe que Joſeph fit, fut de l'aſſiéger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ſes jours en priſon.

EBLIS, les Arabes en corrompant le mot Grec *Diabolos*, appellent de ce nom le *Prince* & le *chef* des Anges prévaricateurs & apoſtats. (*V. ſon hiſtoire entiere dans* Khondemir, *en la 1re. partie qu'il appelle* l'Avant propos *de ſon hiſtoire univerſelle, & le titre de* Dive *dans la lettre précédente.*)

C'eſt cet Ange même que les Chrétiens appellent *Lucifer*, nom tiré de la prophétie d'Ezéchiel. Les Mahométans l'appellent auſſi *Azazel*, nom que l'Ecriture donne au bouc émiſſaire que l'on chaſſoit dans le déſert pour l'expiation des péchés du peuple Juif, en le chargeant de toutes ſortes de malédictions ; c'eſt pourquoi les Mahométans ne font jamais mention de cet

Azazel ou *Eblis*, qu'ils n'y ajoutent auſſi-tôt, *maudit de Dieu*.

Huſſain Vaéz, dans ſon interprétation Perſienne de l'Alcoran ſur ces mots : *Faſagiadou illa Eblis Abia ; Et ils l'adorerent, excepté Eblis qui refuſa de le faire*, dit „ que les Anges ayant reçu un commandement ex„ près de Dieu de ſe proſterner devant Adam, ils y „ ſatisfirent tous, à la réſerve d'Eblis, qui refuſa d'o„ beir " ; & il ajoute ces paroles : „ Excepté Azazel, „ créature de l'ordre & de l'eſpece des *Ginnes*, qui „ ſont des *Eſprits* ou *Génies*, lequel fut depuis ſur„ nommé *Ibba* & *Eblit*, à cauſe de ſa déſobeiſſance, „ & parce qu'il n'a plus rien à eſpérer de la miſéri„ corde de Dieu ".

Ibba, qui ſignifie *Réfractaire* & *déſobéiſſant*, eſt donc une des épithetes que les Mahométans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges apoſtats, à cauſe qu'il refuſa avec opiniâtreté d'adorer Adam incontinent après ſa création, nonobſtant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu ; la raiſon qu'Eblis apportoit de ſa déſobéiſſance, étoit, qu'ayant été lui & ſes compagnons formé de l'élément du feu, il ne devoit pas être aſſujetti à une créature tirée de celui de la terre : ce qui fait dire à *Eſſahani*, Poëte Perſien : „ Le feu qui „ eſt l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, ſera „ éternellement l'inſtrument de ſa peine ".

Après qu'Eblis & ceux de ſa ſuite eurent refuſé de rendre hommage à Adam nonobſtant le commandement exprès de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de *la priere*, que Dieu dit à Eblis : *Sors d'ici, car tu ſeras privé pour toujours de ma grace, & tu ſeras maudit juſqu'au jour du Jugement*. Ce mot, *Sors d'ici*, diſent les Interpretes, ſe peut entendre du paradis, ou de la compagnie des bons Anges : mais il peut ſignifier auſſi : „ Quitte ta forme angélique ; car tu „ ſeras privé de la grace que tu poſſédois, & de la „ gloire à laquelle tu pouvois prétendre ".

L'épithete de *Regim*, qui eſt donnée au diable dans ce verſet, & que l'on explique, *privé & dépouillé de la grace de Dieu*, ſignifie à la lettre, *chaſſé à coups de pierre*, à cauſe que le plus grand affront que l'on puiſſe faire à quelqu'un, eſt de le traiter de la ſorte.

La malédiction du Démon doit durer, ſelon le ſentiment des Muſulmans qui paroit avoir quelque conformité avec les paroles de la ſeconde Epître de ſaint Pierre, juſqu'au jour du jugement univerſel, après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre que le Démon demanda à Dieu, *qu'il lui donnât du délai juſqu'au temps de la réſurrection générale :* mais on ne voit point que Dieu l'exaucât ; il lui dit ſeulement qu'il lui donnoit du délai juſqu'à un certain temps dont il ſe réſervoit la connoiſſance, c'eſt-à-dire, ſelon les Interpretes, juſqu'au temps de la premiere trompette, qui eſt celle de la mort, parce que ſelon eux, à la fin du monde, il y aura deux trompettes : au ſon de la premiere, qui eſt celle de la mort, tous les hommes qui ſeront vivants ſur la terre, mourront ; & au ſon de la ſeconde, qui eſt appellée la trompette de la réſurrection, tous les hommes doivent reſſuſciter : nous liſons dans ſaint Paul, *in noviſſimâ tubâ*.

Eblis vouloit avoir du répit & du délai juſqu'à celle-ci pour ne pas mourir ; car ſelon le ſentiment le plus généralement reçu des Muſulmans, „ il ſe paſſera qua„ rante années entre le ſon de la premiere trompette, „ & celui de la ſeconde, pendant leſquelles Eblis de„ meurera mort, & ne reſſuſcitera qu'à la ſeconde avec „ tous les hommes ". (*V. Huſſain Vaéz, page* 479.)

Eblis eſt le même que les Arabes appellent *Scheithán*, & les Hébreux, *Sathan*. (*Il faut voir ce titre particulier, auſſi bien que ceux d'*Asmough, *de* Surkhrage, & *d'*Imlan Hakim.)

EBN, en Arabe ſignifie un *Fils*. On le prononce

E B.

Ibn; ce mot entre dans les surnoms des Arabes, aussi souvent que celui d'*Abou*, qui signifie *Pere*; c'est pourquoi, pour ne pas trop grossir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui suit *Ebn* dans sa lettre particuliere. Il faudra, par exemple, chercher *Ebn Sina* dans SINA, *Ebn Beithár* dans BEITHAR, & ainsi des autres.

EBRAHIM (*V.* IBRAHIM & ABRAHAM.)

EBRA'Z LATHAIF SANAAT AL-FERAIDH : Les *loix* & la *méthode de diviser & de partager les successions*. Abrégé du Livre intitulé *Kasi fi maouareth alommati*, qui a pour Auteur *Ishak Ben Josef al-zercali*. Cet Abrégé a été fait par *al-Magedi*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 710.

ECADH AL-MOTEGAFEL U ETADH AL-MOTAMMEL: *Le réveil du négligent, & l'exhortation à celui qui s'applique, & qui considere*. Il semble que ce soit quelque Livre de morale; cependant c'est celui d'une *histoire* d'Egypte, composé par *Tageddin Abdalvaheb al-Zobeiri*.

EKIA'N, *Or pur* qui sort de terre comme s'il étoit végétable. *Kelaid al-ekiân* est le titre d'un Livre composé par *Ebn Khacán*. (*V. ce titre.*)

EKHLAS. KETAB AL-EKHLAS : Le *Livre du salut*, ouvrage composé par *Hassan al-Bakhteri*, que *Haliâge* citoit pour se justifier des termes durs, & qui paroissoient impies, dont il se servoit : mais ses ennemis, sans avoir égard à l'autorité de *Hassan*, ne laisserent pas de le condamner. (*V. le titre de* HALLAGE.)

EKHTELAGE : Le *tressaillement* involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'est proprement une pulsation de nerf ou d'artere. Il y a un Livre Arabe intitulé *Ketabal ekhtelage* ou *Elm al-Ekhtelage*, dans lequel il est traité des prognostics qui se tirent de ces tressaillements; & il y a une distribution de prieres superstitieuses que l'on doit faire, selon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à *Giafer Ben Mohammed al-Sadik*, un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un Livre semblable en leur langue, & l'appellent *Signir Nameh*; c'est-à-peu près celui que les Grecs appellent *Peri tón Palmón*.

EKHTIAR, nom d'un commentaire qui a été fait sur le *Mokhtár*. (*V. ce titre.*) L'un & l'autre de ces mots signifient *choix* & *élection*.

C'est aussi le surnom de *Ben Gaiatheddin Hossaini*: car on l'appelle *Ekhtiar* & *Ekhtiareddin*: il a composé le Livre intitulé *Astas al-Ektebas*, & mourut l'an 897°. de l'Hég.

Ekhtiarát sont les *Elections* dans l'Astrologie Judiciaire : celles de *Fakhreddin Razi*, qui ont été traduites de Persien en Arabe par *Emádeddin Cassem*, surnommé *al-Gezeri*, sont fort estimées, & se trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 890.

EKHUAN AL-SAFA : Les *Freres* ou les *Amis sinceres*. Il y a un Livre de grande réputation parmi les Arabes, intitulé *Rassail Ekhuan al-Safa*, c'est-à-dire, les *lettres des amis sinceres*. Elles sont au nombre de cinquante, sur toutes les matieres de la Philosophie, & sur plusieurs traités de la Théologie Musulmane; il y en a une 51°. ajoutée, qui contient l'abrégé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres sont demeurés inconnus. L'on dit seulement que *Zeid Ben Rafdat* qui vivoit vers l'an 373°. de l'Hég., avoit ramassé plusieurs gens d'esprit & savants qui faisoient profession

E C.

de n'être attachés à aucune Secte particuliere, lesquels les ayant composées, caeberent leurs noms, & les publierent sous celui de *Freres*.

Abou Hatian al-Taouhidi, grand Scholastique, ne faisoit pas grand état de cet ouvrage; & *Ebn Bagiat*, que nous appellons *Avenpace*, & que les Arabes nomment plus communément *Ebn al-Saieg*, a censuré ces Auteurs, & les a taxés de Novateurs. Il se trouve aussi des gens qui ont cru que quelque sectaire d'Ali, ou quelque Motazale, en étoit l'Auteur.

ECRAMAH, surnom *d'Abou Abdallah*, qui, d'esclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint son affranchi & son disciple. Il profita si bien auprès de son maître, qu'après avoir appris la Jurisprudence Musulmane, il se perfectionna dans l'école d'*Abou Horeirah*; de sorte que *Said Ben Giobair* étant interrogé s'il connoissoit quelqu'un qui le surpassât en science, il répondit que c'étoit *Ecramah*. Ce Jurisconsulte mourut l'an de l'Hég. 107°., âgé de plus de 80 ans.

ECRAR : on prend souvent ce mot pour la *confession*; cependant il ne signifie proprement que l'*aveu* & la *reconnoissance* que l'on fait de sa faute, & le mot d'*Eteráf* est la confession qui s'en fait; d'où vient le proverbe, ou la maxime usitée par les Arabes : *Schafi al modhneb Ecrarho u taubat éterafho:* c'est-à-dire, „ Le meilleur intercesseur du coupable est l'aveu de „ sa faute, & la meilleure pénitence est la confession „ qu'il en fait."

On rapporte entre les sentences d'Ali, les deux suivantes. La premiere est : *Ce qu'il y a de plus grief dans le péché, est de le diminuer : Addham al dhenoub ma eftakhaf bihi fahebho*; & la seconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani* : c'est *doubler son péché, que de le diminuer*.

On attribue aussi à Hassan son fils celle-ci : *Ouagd al éteraf aoukad almaadhir* : La *confession de sa faute est la plus forte de toutes les excuses*.

Il faut voir sur ce sujet les titres de TAOUBAT, & de SALAT, où l'on trouve que le premier degré de la pénitence est la confession de ses péchés; qu'Amrou fit une confession générale de ses péchés au faux Prophete, & que c'est le propre des grands hommes de confesser leurs propres fautes.

Dans la suite de cet Ouvrage, l'on verra que les Musulmans font de la confession le cinquieme article capital & fondamental de la Religion Chrétienne; ce qui fait voir sa nécessité & l'ancienneté de son origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus spirituels entre ses Interpretes, ont glosé sur cet article.

Dans le Chapitre *Taoubat*, il est dit „ que la con„ fession des péchés attire la miséricode de Dieu sur „ les pécheurs." Le verset est couché en ces termes : *Et pour les autres qui confessent leurs péchés, il arrivera que Dieu les leur pardonnera*. Sur ce passage, *Caschi* dans ses *Taouilát* ou *Expositions*, dit ce qui suit : „ La confession de ses propres fautes est un reste „ de lumiere qui sert à préparer l'ame du pécheur, en „ lui ôtant l'obstination, qui est proprement le regne „ du péché : la preuve de ceci est que celui qui con„ fesse son péché, a les yeux ouverts pour en voir la „ difformité : car lorsque les ténebres du péché se sont „ épaissies, & que le cœur est entierement obscurci, „ les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que „ le pécheur n'y trouve aucune difformité; au con„ traire, il les juge convenables à sa nature, & souf„ fre ainsi la peine terrible de l'abandon."

C'est ce qui fait dire à *Hakim Senai*, excellent Poëte Persien, qui n'a employé sa plume qu'à traiter des matieres sérieuses, par où il a mérité le titre de *Hakim*, c'est-à-dire, de *Sage*.

„ Lorsque vous connoissez la laideur du péché, &

„ que

E C.

„ que vous l'avouez, cette connoiſſance & cet aveu „ vous conduiſent au repentir."

„ Mais lorſque vous ne la connoiſſez pas, vous portez la marque infaillible de la réprobation, & par „ conſéquent du malheur éternel." (*V. Huſſain Vaez*, page 364 de ſa *paraphraſe*.)

ECSIR, & avec l'article *al Ecſir* : la *Chymie*. C'eſt d'où vient notre mot d'*Elixir*. *Bedr al monir fi khuas al Ekſir : Livre qui traite de la Chymie*. (*V. le titre de* Falaiiat.)

ECTEDHAB : *Recueil des queſtions générales qui ſont traitées dans le canon d'Avizenne*, compoſé par *Abulkhair l'Archidiacre*, frere d'Ebn Maſſih, Patriarche d'Antioche. Cet Auteur, après avoir expliqué ces queſtions fort au long dans ſon Ouvrage, en fit un abrégé, qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab*.

ECTEFA fi megazi al Mostafa u Ashabehi al thalatha al Kholafa : *hiſtoire des guerres de Mahomet & de ſes trois compagnons qui ont été Khalifes*, à ſavoir d'Abubeer, d'Omar, & d'Othman, compoſée par *Abul Rabid al Keldi*. (*V. le titre de* Forouh Mesr.)

ECTERAN al Kaouakeb : *La conjonction des Planetes*, Livre compoſé par *Abumáſchar Ben Mohammed al Balkhi*, que nous appellons ordinairement *Albumaſar*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1033.

EDHAH al Vecaiat ; l'*Eclairciſſement* du Livre intitulé *Vecaiah*. (*V. les titres d'*Eslah *&* Vecaiah.)

EDHAN al feth asrar al tescheiud u al adhan. Livre qui traite des *Myſteres* enfermés dans le témoignage que les Muſulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la priere publique faite par les *Muedhin* ou *Muezins*. *Ibrahim Ben Omar al Ilecdi* eſt l'Auteur de cet ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 653.

EDOM, ſurnom *d'Aïs*, qui eſt *Eſaü*, à cauſe qu'il étoit *Roux* ou *Blond* de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hébreu ; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les *Edomites* ou *Idumeens*, qui ſont de la poſtérité d'Eſaü. Ils leur donnent auſſi le titre de *Banou* & *Beni al Aſfar* : Les *enfants du Blond*, ou du *Rouſſeau*, à cauſe qu'*Edom* en Hébreu a cette ſignification : mais ils n'entendent pas par ce mot ſimplement les Iduméens ; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent deſcendre d'Eſaü. Les Talmudiſtes & les Juifs modernes ont perſuadé cette rêverie aux Muſulmans, pour faire tomber par une ſoigne impoſture les malédictions que les Prophetes ont données aux Iduméens, ſur les Chrétiens, & même ſur la perſonne adorable de J. C.

EDRESSAH : Les *Edriſſites*, famille & dynaſtie qui ôte ſon nom d'Edris, fils d'Edris, fils d'Abdalla, deſcendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a régné l'eſpace de plus de 100 ans dans l'Afrique, en Barbarie, à Fez, à Sebtah, & à Tangiah, qui ſont les Villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites l'an de l'Hég. 296°., de J. C. 908 ; car le Mehedi conquit en ce temps-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de cette race, qu'il put avoir entre ſes mains. *Ben Schohnah*. (*V. les titres d'*Edris *&* Edris I.)

Al Scherif al Edriſſi, Auteur d'une *Géographie*, dont celle qui porte le nom de *Nubie*, & qui a été traduite par les Maronites, n'eſt qu'un abrégé, ſe dit-

E D.

ſoit iſſu de cette famille, dont le débris s'étoit ſauvé en Sicile. (*V. plus bas le titre d'*Edrissi.)

EDRIS & Idris, c'eſt le même qui eſt encore appellé par les Arabes *Akhnokh* & *Khangiouge* ; c'eſt-à-dire, *Enoch*, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom *Edris* vient du mot *Ders*, qui ſignifie en Arabe, *étude* & *méditation*.

Dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zuleikha, Joſeph invoqua Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes :

„ Je vous conjure par la doctrine, par la ſageſſe, „ & par le don de prophétie que poſſédoit Edris : " Car les Muſulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete 30 vol., dans leſquels tous les ſecrets des ſciences les plus cachés étoient écrits ; ce qui a donné un ſi grand nom aux Livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux infideles, deſcendus en droite ligne de *Kabil* ou *Caïn*. Cette ſorte de guerre s'appelle en Arabe *Gehád* & *Gaza* ; celui qui l'a faite s'appelle *Mogiahed* & *Gazi*, ſurnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrétiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, diſent-ils, qui établit la ſervitude & l'eſclavage pour ceux qui étoient pris en cette ſorte de guerre contre les infideles. Il vivoit du temps de Houſchenk, ſelon le *Lebtarikh*, & ſous Tahmurath, ſelon le *Tarikh Montekheb*, tous deux Rois de Perſe de la premiere dynaſtie.

Edris Kitableri, les Turcs appellent ainſi les *Livres d'Enoch*. Dans le *Caherman Nameh*, il eſt rapporté que *Burage*, *Meherage*, & autres ſavants Philoſophes & Aſtronomes ayant conſulté tous les Livres d'Aſtronomie & de Géomance pour faire l'horoſcope de Sam Souvar, fils de Neriman, & petit-fils de Caherman, ſurnommé *Catel*, c'eſt-à-dire, le *Conquérant*, firent apporter enfin les Livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyés de Dieu, en qualité de Prophete ſpécialement déſigné, mais ceux qu'il avoit compoſés touchant les ſciences les plus ſublimes & les plus ſecretes.

Ces Livres d'Enoch ont toujours été vantés par les Orientaux, & même nous les trouvons cités par l'Apôtre *ſaint Jacques* dans ſon *Epître Canonique*. Juſques-ici nous n'en avons eu aucune connoiſſance, quoique les Ethiopiens prétendent les avoir conſervés dans leur langue. S'ils les ont, ils peuvent être ou vrais, ou ſuppoſés ; M. *du Peireſc*, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ſes efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Muſulmans donnent à Edris ou Enoch 365 années de vie conformément à la Geneſe, & croyent, comme nous, qu'il a été enlevé au ciel : mais ils diſent de plus qu'il fut envoyé de Dieu aux Caïnites qui étoient fort débordés, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refuſé de l'écouter, il leur fit la guerre, & réduiſit leurs femmes & leurs enfants en ſervitude.

Ils diſent encore qu'Edris eut la ſcience en partage ; & *Caroun* ou *Coré*, les richeſſes ; que le premier fut élevé juſqu'au ciel, & le ſecond englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Aſtronomie & de l'Arithmétique, & encore plus particuliérement de la Géomance.

Edris fut, ſelon eux, la cauſe innocente de l'idolâtrie : car un de ſes amis l'ayant perdu après ſon enlévement, forma, par l'inſtigation du démon, une ſtatue qui le lui repréſentoit ſi au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégénérerent peu-à-peu en ſuperſtition.

Les Perſans qui croyent que Caïumarath leur premier Roi étoit des enfants de Malaleel, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roi,

E D.

dans un âge déja avancé, embraſſa la Religion d'Edris, laquelle il laiſſa par ſucceſſion à Houſchenk & à Thahamurath ſes ſucceſſeurs.

Les Chrétiens d'Orient diſent qu'Edris ou Enoch eſt le *Hermès* ou *Mercure* des Egyptiens, qui fut ſurnommé *Trois fois grand* ou *Triſmégiſte*. (*V. le titre de* Hermès.)

EDRIS Ben Jacob, 9e. Prince & Khaliſe des Almohades en Mauritanie. (*V. le titre de* Muahedah *ou des* Muahedites.)

Il y a encore un autre *Edris*, neveu d'Abou Hafedh, qui fut le 13e. Prince de cette même dynaſtie.

EDRIS. *Ebn Edris Mohammed* a compoſé le premier *Ahcâm Alcoran*, c'eſt-à-dire, des *ſtatuts* & des *loix* tirées de l'Alcoran. Il eſt auſſi l'Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtelâf al hadith : De la différence qu'il y a entre tradition & tradition.* Cet Auteur mourut l'an 214e. de l'Hégire.

EDRISSI, celui qui eſt de la lignée d'Edris Ben Edr a, deſcendant d'Ali, duquel les Edriſſites, dont il eſt parlé ci-deſſus dans le titre d'Edressah, ont pris leur origine.

Al Scherif al Edriſſi, qualifié du titre d'*Emir Almoumenin*, c'eſt-à-dire, *Khalife*, eſt Auteur d'une *Géographie* fort ample diſtribuée ſelon les ſept climats marqués par *Ptolémée*, qui eſt ſouvent citée ſous le nom d'*al Memalek u al Meſſalek : Les pays & les voyages :* mais dont le propre titre eſt *Nozhat al moſchtâc fi ekhteràc al afâc :* Le *plaiſir du curieux dans les voyages.*

Cet Ouvrage fut compoſé l'an 548e. de l'Hég., de J. C. 1153, pour faire la deſcription d'un globe terreſtre peſant 800 marcs d'argent, que Roger, Roi de Sicile & de Calabre, avoit fait faire : c'eſt pourquoi il eſt auſſi nommé *Ketâb Ragiar :* Le *Livre de Roger.*

La *Géographie* dite de *Nubie*, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619, n'eſt que l'abrégé de cet Ouvrage qui avoit déja été imprimé en Arabe à Rome dans l'Imprimerie de Médicis, ſur le manuſcrit qui ſe conſerve dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc de Toſcane.

Le nom propre de cet Auteur eſt *Abou Abdallah Mohammed*, qui étoit fils d'un autre *Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.*

EDRISSI. *Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali al Aziz*, porte ce ſurnom, parce qu'il étoit de la même race que le précédent. Il a compoſé un Livre ſur les Pyramides d'Egypte, qu'il dédia à Malek al Kamel, Sultan d'Egypte, de la race des Jobites, & neveu de Saladin. Ce Livre a pour titre *Anvâr âla al agrâm fi Kaſchfi ân aſrar al Ehram : Lumieres ſur les Myſteres ou Hiéroglyphes des pyramides.* Il mourut l'an 623e. de l'Hégire.

EDRISSI, ſurnom d'*Ali Ben Maimoun al Hoſſaini*, Auteur de *Beian garibat*, qui eſt un *traité* de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des ſaints Religieux du Muſulmaniſme. Il mourut l'an 916e. de l'Hégire.

EFLAK. (*V.* Iflak), C'eſt ainſi que les Turcs appellent la *Valaquie.*

EFSAH An lobb al-faovaid u al-takhlis u al-biesbah : *Traité des élégances de la langue Arabique*, compoſé par *Radhi eddin Algazi al-Ameri*, & commenté par un inconnu. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127 : ſon commentaire eſt intitulé *Tshrir.*

EFTERAC Al-Nilein : La *ſéparation des deux*

E G.

principales branches du Nil, qui ſe fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les *deux Nils*, & nous autres le *Nil*, & le *Niger* ou *Senega.* (*V. les titres de* Nil *&* Thoml.)

EGIAS Fil igiaz : *Florilege* ou *Recueil* des façons de parler les plus élégantes de la langue Arabique, compoſé par *Thâlebi*, qui a auſſi intitulé ſon Ouvrage *Gorar al-belagat : Les joyaux ou les fleurs de l'éloquence.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

EHKA'M Fi Ossoul al-ahkam : *Jugement* ou *Critique des principes* ſur leſquels ſont appuyés les loix & les Statuts du Muſulmaniſme, Livre compoſé par *Seifeddin Ali al-Amedi*, natif d'*Amida* ou *Caraemit* en Méſopotamie. Cet Auteur a diviſé ſon Livre en quatre *Caovaed*, c'eſt-à-dire, *Fondements* ou *maximes.*

EHRAM ou Eheram, Plurier Arabe de *Herem*, qui ſignifie une *vieilleſſe* décrépite. Ce plurier joint à l'article, fait *al-Eheram*, & ſignifie en particulier les *Pyramides d'Egypte*, à cauſe de leur grande antiquité.

Al-Hermani, au duel, ſont les deux plus grandes entre les autres, qui ſont bâties ſur la rive occidentale du Nil où étoit ſituée autrefois la Ville de Memphis ; car le Caire d'aujourd'hui eſt à l'Orient du même fleuve.

Le ſentiment preſque général des Muſulmans, qui eſt rapporté par l'Auteur du *Nametallah*, eſt que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par *Gian Ben Gian*, Monarque univerſel du monde, dans les ſiecles qui ont précédé, ſelon eux, la création de ce premier pere du genre humain : & il eſt bon de remarquer ici l'héreſie des Pré-Adamites, parmi une infinité d'autres dont le Muſulmaniſme eſt rempli.

Edriſſi a compoſé un Livre particulier des Pyramides. (*V. le titre particulier de cet Auteur*, qui remarque qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obéliſque de pierre Thébaïque, qui eſt une eſpece, ſelon lui, de marbre noir, dans Alexandrie ; mais cet Ouvrage ne s'eſt pas conſervé juſqu'à nous, comme les pyramides.)

Les Turcs appellent une *Pyramide* & un *obéliſque* en leur langue, d'un nom commun, *Dikilu Taſch.*

ELAH. C'eſt le *nom de Dieu* en Arabe, d'où ſe forme avec l'article *al-Elah*, & par abréviation *Allah*, qui ſignifie le *vrai* & *unique Dieu* Créateur de l'Univers.

Elahiat, & *Elm Elahiat* : La *ſcience divine.* C'eſt proprement chez les Arabes ce que nous appellons la *Métaphyſique.* Il y a un commentaire ſur les *Mécaſſed* de *Taftazani*, qui porte le nom d'*Elahiat* ; on le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 865.

ELAHIOUN : Les *Divins.* Les Muſulmans entendent par ce mot la ſeconde ſecte de Philoſophes qui a admis un premier moteur de toutes eboſes, & une ſubſtance ſpirituelle détachée de toute ſorte de matiere ; en quoi elle a eu plus de lumieres que la premiere, compoſée de ceux qu'ils appellent *Dehericun* & *Thabâiun*, c'eſt-à-dire, *Mondain* & *Naturels*, ou ſi vous voulez, *Mondaniſtes* & *Naturaliſtes*, à cauſe qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans ſon Livre intitulé *Monkedh*, dit que les Philoſophes de cette ſeconde Secte, appellés *Divins*, ſont *Socrate*, *Platon*, & *Ariſtote*, l'inventeur de la Logique, ou de l'art de raiſonner, qui a réduit les ſciences en méthode. „ Ce dernier, pourſuit-il, a „ prétendu réfuter *Platon*, *Socrate*, & tous ceux qui „ l'avoient précédé dans cette Secte : mais il n'a pas „ laiſſé de ſoutenir pluſieurs de leurs ſentiments con„ damnables, quoiqu'il ſemble les avoir, pour ainſi

EE.

„ dire, abjurés; car il a soutenu l'éternité du monde; „ ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, „ aussi-bien que tous les autres Philosophes appellés „ *Divins*. Nous dirons la même chose de ceux qui „ les ont suivis parmi les Musulmans, & qui ont voulu „ philosopher à leur maniere, comme *Alfariabi*; & „ *Ebn Sina*, c'est à-dire, *Alfarabius* & *Avicenne*. *Rabi Salomon Iarkhi*, & plusieurs autres Docteurs Juifs, ont traité *Rabi Mosè*, fils de Maiemon, de la même maniere que *Gazali* a fait *Avicenne*, pour s'être trop attaché à cette Philosophie des *Divins*, c'est-à-dire, des *Académiciens* & des *Péripatéticiens*.

EELAM FI TAFSIR AL-AHLAM, *Explication des songes*, composée par *Salkani*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1035.

EELAM U EITEMAM, Livre qui porte aussi le titre de *Fetaovi Cadhi Zakaria* : Les *décisions juridiques du Cadhi nommé Zacarie*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 706.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete *Elie*. (*V. le titre* D'ILIA, qui est le nom de ce Prophete, & celui de la Ville de JERUSALEM, corrompu du Latin *Ælia Capitolina*.)

ELIA NESTHOURI : *Elie le Nestorien*, Evêque de Nisibe en Mésopotamie. Il est Auteur du Livre intitulé *Maounat dla defá al-hammi u al-ganuni* : *Secours contre les soucis & les afflictions de la vie*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 926.

ELIAS SOLTHAN : Le *Sultan Elie*, fils de Mohammed, & petit-fils d'Orchan, second Sultan de la race des Othmanides, ou Othomans. *Schirvani* a fait un Ouvrage en sa faveur, qu'il a intitulé *Eliafiat*.

ELIAS AL-ROUMI, dit aussi *Schegid eddin*. (*V. le titre de* KHARSAMAH.)

ELIAS MALKOUN, Interprete des quatres Evangélistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA BENA KHTHOB : C'est *Elisée*, qui étoit fils de Saphat, selon les Livres sacrés. Les Musulmans disent qu'il fut *Vassi Elias* : le *successeur d'Elie*, dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-temps l'unité de Dieu aux Israélites, lesquels pour la plupart s'abandonnoient au culte des Idoles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la premiere de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie *Dhoulkefel*, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. (*Khondemir*.)

L'Auteur du *Tarikh Monsekheb* ne lui donne aucun successeur : au contraire, il assure que les Israélites demeurerent long-temps après lui sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent *Nabiin Morselin*, c'est-à dire, *envoyés expressément de la part de Dieu*. (*V. le titre* D'ELIAS & D'ILIA.)

ELM : La *Science*. *Elm al-Kelám*, La *science* des *paroles* ou des *mots*. Les Arabes appellent ainsi la *Métaphysique*, à laquelle ils donnent aussi le nom d'*Elm Elahiat* ou de *science divine*. Il ne faut pas être surpris de cette premiere dénomination; puisque *Ocham*, qui passe parmi nous pour un célebre Philosophe, a réduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots; ce qui lui a fait donner le titre d'*Auteur de la Secte des Nominaux*.

Comme les Arabes n'ont point de mots composés, ils n'expriment point par un seul les noms des Sciences à la maniere des Grecs & des Latins : ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al-nogioum*, *la science des*

EL.

Astres; *Elm alhias*: La *Sphere*; *Elm al-hendassah*: La *Géométrie*; *Elm aliad*, & *Elm al-kef* : la *science de la main*; la Chiromancie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien, ou peu de chose : *Metàd alduniá calil*; ou pour prononcer avec toutes les voyelles, & par les regles de la grammaire : *Metáddúnia calilon*. Au contraire, il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage : *Vaman iot al-hekmata facad otia khairan kethiran*, ou pour prononcer vulgairement : *Vaman iota alhekmat facad otia khair kethir* : „ Celui à qui la science est „ donnée, a reçu un grand bien. "

Hussain Vaëz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des *femmes*, rapporte qu'Ali dans le temps que ses affaires & celles du Musulmanisme ne prospéroient pas, disoit qu'il avoit plu à Dieu, dans la distribution de ses biens, de lui faire don de la science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'*Imam Aboulaith* avoit accoutumé de dire par allusion à ce même verset, „ que l'homme savant ne de- „ voit jamais s'assujettir au riche, parce qu'il avoit „ reçu beaucoup de Dieu, & l'autre fort peu. D'où „ vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit „ souvent les savants aux portes des riches, & jamais „ les riches aux portes des Savants? " C'est, lui ré- „ pondit-on; que les Savants connoissent l'utilité des „ richesses, & que les riches pour la plupart ignorent „ le prix de la science. "

L'on rapporte du faux Prophete, qu'ayant été interrogé par quelqu'un, quelle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidele, il répondit „ que c'étoit de con- „ noitre Dieu & sa loi. " Alors celui qui l'avoit interrogé, lui dit : „ Je vous interroge sur les œuvres, „ & vous me répondez sur la science. " Mahomet lui repliqua aussi-tôt : „ C'est que la science de Dieu, c'est- „ à-dire, la foi, peut servir sans les œuvres, & que „ toutes les œuvres sont inutiles sans la science. "

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit „ que celui qui s'exerce dans les bonnes œuvres „ sans la science, est semblable à l'âne du moulin, qui „ tourne toujours sans avancer chemin. " *Kehemar al thaounah iedour a la iatthá al-messafat*.

Les Musulmans ont feint qu'*Issa*, qui est N. S. JESUS-CHRIST, étant à l'école, & apprenant l'*Abc*, enseignoit à son maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-ci, à savoir que les trois lettres dont le mot *Elm*, qui veut dire *science*, est composé, signifie *Add fil malcout addham ddhim* : *Un grand rang dans le Royaume des Cieux*. Cette fable est prise assurément de l'Evangile, où nous lisons que JESUS-CHRIST fut trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs.

Il y a encore plusieurs traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes : „ L'encre des Docteurs & le sang des Martyrs sont „ d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour „ héritage que des plumes & un écritoire, est assuré „ du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre „ choses; par la science des Docteurs, par la justice „ des Princes, par les prieres des gens de bien, & „ par la valeur des braves. Les Princes sont sur les „ peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont „ pour les Princes & sur les Princes. "

Dans le *Rabl al-abrár*, & *alakhiár*, nous trouvons beaucoup d'instructions, & plusieurs sentiments touchant la science, qui y sont exprimés avec beaucoup d'élégance. „ Ne parlez jamais de ce que vous „ ne savez pas, & doutez toujours de ce que vous „ savez. Les hommes doivent être tous, ou savants, „ ou travaillant à le devenir. Si vous avez acquis de „ la science, prenez garde d'étouffer cette lumiere

„ par les ténébres du péché, de peur que vous ne „ demeuriez dans l'obſcurité au jour que les Savants „ ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere „ de leurs bonnes œuvres. La ſcience eſt un tréſor „ dont l'uſage fait le prix. Chaque fois que vous inſ- „ truiſez celui qui vous interroge, vous augmentez vô- „ tre ſcience. "

Abou Haidn diſoit : „ La ſcience dans l'homme le „ gouverne, & la vertu le pouſſe; ſa concupiſcence „ eſt un animal rétif. Si la premiere, c'eſt-à-dire, la „ ſcience, eſt ſans la ſeconde, qui eſt la vertu, l'ani- „ mal s'arrête; & ſi la ſeconde qui le fait marcher, eſt „ ſans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut „ prendre auſſi-tôt à la gauche qu'à la droite. "

L'on attribue à *Locman* cette ſentence : *Soyez ou ſavant, ou diſciple des Savants, ou écoutant les Savants, ou au moins aimant la ſcience, & deſireux d'apprendre :* ſur quoi *Haſſan* diſoit „ que l'orgueil „ & la honte étoient les deux paſſions qui entretenoient „ le plus notre ignorance. "

Buzurgmihir, Viſir de Nouſchirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis ſa ſcience, répondit agréablement : „ avec la vigilance d'un corbeau, „ l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & „ les careſſes d'un chat. "

Abou Joſef dit un peu avant ſa mort, ces paroles à ſes enfants : „ Apprenez toutes les ſciences où vos in- „ clinations vous pourront porter, à la réſerve de trois, „ qui ſont l'Aſtrologie judiciaire, la Chymie ou Re- „ cherche de la pierre philoſophale, & la Controver- „ ſe : car la premiere ne ſert qu'à multiplier & aug- „ menter les chagrins de la vie; la ſeconde, à confu- „ mer le bien; & la troiſieme à engendrer des dou- „ tes, & faire perdre enfin la Religion. "

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu depuis la fondation du Khalifat, & l'établiſſement de leur grande Monarchie, une grande eſtime pour les Arts & pour les Sciences, puiſqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs Livres Grecs, Hébreux, Chaldéens & Indiens, qui ſont venus à leur connoiſſance : mais il n'en eſt pas ainſi des Turcs, que pluſieurs ont cru & croyent encore aujourd'hui être les ennemis déclarés des Lettres & des études, à cauſe peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelques échantillons des témoignages qu'ils nous donnent de l'eſtime qu'ils font de la ſcience. Un de leurs Poëtes dit : *Candah bir ehli ilm Gureh guzum : Aiaghi thopraghi olſun bou iouzum.* „ Auſſi-tôt que je vois un homme ſavant, je ſouhaite „ de me jetter à ſes pieds, & d'en baiſer la pouſſiere ". Nous dirions en notre façon de parler ordinaire, de baiſer la terre par où il paſſe.

Un autre dit : „ Lorſqu'un mauvais deſtin lâche la „ bonde des calamités ſur la terre, les hommes ſages „ ſe font un aſyle de l'étude & de la piété ".

Il eſt vrai que la nation Turqueſque dans les commencements de ſa grandeur en Europe, a fait une profeſſion particuliere de l'exercice des armes : mais il eſt auſſi certain qu'elle s'eſt extrêmement polie dans la ſuite, & que ſi elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a ſubjugués, pour ſes maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié ſous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux Ouvrages; & l'on ſait d'ailleurs que Mahomet II, Suliman II, & les deux Bajazets étoit ſavants, & que les Sultans Turcs ne bâtiſſent jamais de Moſquée ſans y joindre un College.

Lâmaï rapporte dans ſes *Lathaif*, qu'un Cadilefker de Conſtantinople, homme de grande conſidération par ſa charge qui eſt des premieres de l'Empire Turc, & par ſon propre mérite, nommé *Haſſan Ogli*, fut averti par un de ſes amis, qu'il ne faiſoit pas un aſſez bon accueil aux Gens de Lettres. Cet ami lui diſoit : „ Que répondrez-vous au jour du jugement, quand ces „ gens-là vous demanderont raiſon de ce que vous avez

„ eu ſi peu d'égard pour eux "; il lui répondit fort agréablement : „ Pour moi, quand ce jour ſera venu, „ je ramaſſerai enſemble tous les méchants mots, tou- „ tes le ſornettes, & toutes les médiſances qu'ils dé- „ bitent tous les jours contre moi, & contre ceux de „ mon rang; & me tenant à toutes ces choſes, je crois „ qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que „ moi à eux, & qu'ils n'en devront encore de reſte ".

Ce même Auteur rapporte auſſi les vers Turcs qui ſuivent, ſur ce ſujet.

Les Gens de Lettres ſe ſont rendus tellement mépriſables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais ſaluer que par intérêt.

Ils ne s'aſſemblent jamais que pour ſe faire valoir, ou pour décrier les autres : il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent ſouvent dans la miſere, puiſqu'ils abandonnent les voias de Dieu, & l'exercice de la vertu.

EMA'D & OMA'U : *Colonne, Soutien, Appui. Emad al-redha fi adab al-cadha.* C'eſt un commentaire fait par *Zakaria al-Anſari*, ſur le Livre de *Scharaf Algazi*, intitulé *Adab al-cadha*, c'eſt-à-dire, du *devoir des Juges*, & des *formules des Jugements*. Ce commentaire a été encore expliqué par *Manaoui*. (*V. la Bibliotheque du Roi*, n°. 605.)

EMADEDDIN & OMAEDDIN : Le *Soutien* de *la Religion* que *Ben Schohnah* nomme *Emâd al-doulat*, l'*Appui de l'Etat*, titre & ſurnom de *Zengi Ben Akſenkar al-Borſaki*, premier Prince de la dynaſtie des Atabeks de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu après ſe rendit maître d'Alep, de Hamah, & de pluſieurs autres Villes de la Syrie. (*V. les titres d'*ATABEK, *&* ZENGI.)

EMADEDDIN BEN CARA ARSLAN, Sultan des deſcendants de Zengi, duquel on vient de parler, fut dépouillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que *Schaharyardi* dédia le Livre qu'il avoit compoſé contre les *Elahioun*, ou *Philoſophes* Divins, auquel il donna pour ce ſujet le titre d'*Alouah al-Emadiah*, du nom du Sultan Emadeddin.

EMAD AL-KATEB, & EMADEDDIN AL-KATEB, c. à d., le *Secretaire*, ſurnom de *Mohammed*, fils d'Abdalla, fils de Samed, dit *Eſfahani*, à cauſe qu'il étoit natif ou originaire d'Iſpahan. C'eſt un Auteur illuſtre, duquel il eſt ſouvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, entre leſquels eſt le *Geridat al-aſſar u Kheridat alcaſſar*, qui eſt un ſupplément *d'Ietimat al-deher* de *Thâlebi*. Son titre ſignifie la *paime* & le *joyau* le plus précieux du ſiecle. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1167.

Mais ſon grand Ouvrage eſt le Livre intitulé *Bark al-Schiami* : L'*Eclair*, ou la *Lumiere* de la Syrie. C'eſt l'hiſtoire de Saladin en ſept vol., où il s'étend fort ſur les louanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597°. de l'Hég.

EMAD AL-DOULAT : Le *Soutien & l'appui de l'Etat.* (*V. plus haut le titre d'*EMADEDDIN ZENGI.) L'on prononce auſſi *Emadadoulat*.

EMADI, ſurnom d'*Abu Sloud Alı Ben Mohammed*, Mufti de Conſtantinople ſous le Sultan Soliman II, duquel nous avons deux Ouvrages. Le premier eſt intitulé *Bedhdat al Cadhi* : Le *Fonds & le Capital d'un Cadhi* ou Juge. Le ſecond eſt *Erſchâd al akl fi taſſir Alcoran.* C'eſt une *inſtruction ſur les diverſes interprétations de l'Alcoran.*

EMADI, eſt auſſi le nom d'un ou de deux Poëtes Perſiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le ſurnom de *Scheheriari*, ſoit le même que le *Gaznevi*. Il y en a cependant qui ſoutiennent qu'*Emadi Scheheriari* étoit natif de la Ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui eſt des dépendances de Rei.

Les autres aſſurent que le *Gaznevien* fleuriſſoit ſous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le *Scheheriarien* ſous celui de Malek Schah, ſecond du nom, de la race des Selgiucides. De plus, ils obſervent une grande différence de ſtyle dans les ouvrages de ces deux Poëtes; & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui ſe rencontre dans leur ſtyle.

Quoi qu'il en ſoit, le *Divan*, ou *recueil* de poëſies qui porte communément le nom d'*Emadi* ou d'*Emadi*, comme prononcent les Perſiens, eſt du *Scheheriari*; & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du *Gaznevi*, ſi tant eſt que ce ſoient deux Poëtes différents.

Ce Poëte ayant eu un mauvais ſuccès dans ſes amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la Province de Khoraſan. Il demeura dans la Ville de Balkhe, appellée par excellence *Cobbat al-eſlâm* : la *Métropole du Muſulmaniſme*, où il eut pluſieurs diſputes & démêlés avec les Poëtes & autres Savants de cette grande Ville. Ce fut alors qu'il lia une très-étroite amitié avec *Hakim Senai*, un des plus illuſtres perſonnages de ſon temps, duquel il apprit les principes de la vie ſpirituelle & dévote, dans laquelle il profita ſi bien, qu'il abandonna entiérement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la piété.

Après qu'il eut demeuré quelque temps auprès de ce grand homme, il retourna en ſon pays, où il acquit ſur la fin de ſa vie un très-grand crédit dans l'eſprit du Sultan Togrul, fils d'Arſlan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hég. 573e. Le *Divan* qui porte ſon nom, contient environ quatre mille vers.

Les vers ſuivants ſont attribués indifféremment à ces deux Poëtes.

Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux ſources de vos yeux : car là-haut on fait plus d'état de ces deux fontaines, que du préſent entier des quatre élémens, c'eſt-à-dire, de tout ce qui eſt compris dans ce bas monde.

Emadi eſt ordinairement qualifié par alluſion à ſon nom, *Emâd* & *Omdat al-Schedra*, ce qui ſignifie la *colonne* & le *ſoutien*, c'eſt-à-dire, le *Prince des Poëtes*; l'on trouve dans ſes œuvres pluſieurs pieces qui ſe rencontrent auſſi parmi celles de *Hakim Senai*, qui a été ſon contemporain & ſon maître, ſans que l'on ſache au vrai lequel des deux eſt le plagiaire.

Le Poëme que *Senai* fit à la louange de Beheram-Schah, a beaucoup d'endroits ſemblables à celui qu'*Emadi* compoſa pour le Prince de Mazanderan; on y lit, par exemple, cet endroit-ci tout entier : „ Les Démons „ & les Fées ſe ſont ligués enſemble, & armés con„ tre vous : mais l'Empire de Salomon, c'eſt-à-dire, „ la Monarchie univerſelle, ne vous peut manquer, „ pourvu que vous ayez ſoin de ne pas perdre ſon an„ neau, c'eſt-à-dire, la ſageſſe, qui vous rendra maître „ de toutes choſes ". (*Il faut voir le titre de* SALOMON, *au ſujet de cet anneau.*)

EMBIDOCLIS : *Empedocles*. *Abulfarage* écrit, ſelon le ſentiment des Orientaux peu ſavants dans l'hiſtoire Grecque, que ce Philoſophe vivoit ſous le regne de David, & qu'il a précédé *Pythagore*, que *Locman* avoit été ſon maître, & *Salomon* ſon diſciple : mais il n'eſt pas excuſable, lorſqu'il dit que Salomon ſuit dans ſun *Eccléſiaſte* le ſentiment d'*Empedocle*, qui nioit la

réſurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un Livre pour la réfuter.

EMIR : *Commandant*, *Chef* & *Prince*. Les Khalifes qui avoient une autorité ſouveraine tant au ſpirituel qu'au temporel ſur tous les Muſulmans, ne prenoient d'autre titre que celui d'*Emir al-moumenin* : *Commandant des Fideles*. Pluſieurs Souverains dans différentes races qui ont régné ſous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'*Emir*, lequel dans la ſuite des temps ayant été changé en celui de *Sultan*, demeura ſeulement aux Princes leurs enfants, comme celui de *Céſar* chez les Romains.

Ces Princes furent auſſi appellés en Perſe *Emir Zadeh* : *Enfants du Prince*; & par abréviation d'*Emir*, on fit *Mir*, & d'*Emirzadeh* on fit *Mirza*. Ces qualités entrent dans les noms de quelques enfants de Tamerlan qui les conſerverent après même qu'ils furent montés ſur le trône.

Ce titre d'*Emir*, par ſucceſſion de temps, a paſſé à tous ceux qui ſont cenſés être de la lignée de Mahomet par ſa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être diſtingués & reſpectés. On les appelle en Afrique *Scherifes*, c'eſt-à-dire, *Nobles*, & *illuſtres* de naiſſance.

Ce même titre d'*Emir* étoit joint à quelque autre mot, déſigne ſouvent quelque charge. *Emir al-Oumera* : Le *Commandant des Commandants*, étoit du temps des Khalifes le chef de leurs conſeils & de leurs armées. Il ſe donne maintenant chez les Turcs à tous les Viſirs & Bachas, ou Gouverneurs généraux des Provinces; car le premier de tous prend celui de *Viſir Aazem*, ou *Grand-Viſir* (*V. le titre de* RADHI.)

Le Chef de la Caravane de la Mecque ſe nomme *Emir Hage* : le *Prince des Pélerins*. (*V. le titre d'*ABOU MOSLEM.)

Emir Akhor, vulgairement *Imrahor*, eſt le *grand Ecuyer* du Sultan des Turcs. Ce mot ſignifie *Prince* ou *Chef* des écuries, qui eſt la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de *Connétable*.

Emir álem, vulgairement *Mirálem*, eſt le *Porte-enſeigne* de l'Empire; ce que nous dirions la *Corneſte Blanche*, ou celui qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, eſt le *Prevôt* qui a l'intendance ſur les Marchés, & regle le prix des denrées.

Emir al-Moſlemin, ſignifie la même choſe qu'*Emir al-Moumenin*, ſinon qu'il eſt encore plus précis; car il ne ſignifie pas ſimplement le *Commandant* des Fideles ou Croyants, mais le *Prince* des Muſulmans. C'eſt le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui ſont les Almoravides & les Almohades, qui ont régné en Afrique & en Eſpagne, portoient. (*Voyez les titres de* MARAAITH, *& de* MOAHIDAH.)

Pour celui d'*Emir al-Moumenin*, que l'on dit avoir été porté premiérement par Omar, 3e. Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides. (*V. ſur cela le titre de* MALEK SCHAH.)

EMIR DAGHI : La *montagne de l'Emir*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mont *Olympe*, non pas celui de la Grece, mais celui qui eſt en Bithynie aſſez proche de la Ville de Burſe; & parce qu'il a été habité autrefois par des Religieux Chrétiens, & qu'il y a encore aujourd'hui des Derviches, ils le nomment auſſi fort ſouvent *Keſchiſch Daghi*. (*V.* KESCHISCH.)

EMIR ALI. (*V.* MOHAMMED BEN ELIAS, Gouverneur de la Province de Kerman.)

EMIR AL-KELAM, titre & ſurnom de *Khoſru Dahalaovi*, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Ainch ſi-*

E M.

kender : Le *Miroir d'Alexandre*, c'eſt-à-dire, le *Phare d'Alexandrie.*

EMIR Padischah, ſurnom de *Mohammed Amin*, Auteur d'un *Scharh* ou *commentaire* ſur le Poëme d'*Ebn Faredh*, intitulé *Taiah.*

EMIR Soliman, Auteur de l'*Iskender Nameh*, qui eſt une *hiſtoire* d'Alexandre le Grand en vers Perſiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Esrander. (*V. ce titre.*)

EMLA, plurier du mot Arabe *Amali*, qui ſignifie une *dictée*, ou une *leçon* de Profeſſeur. Ces deux mots ſervent de titre à pluſieurs ouvrages. (*V.* Amali.)

Adab al-Emla : De *la maniere que ces leçons de l'Ecole doivent être faites.* C'eſt une *méthode* compoſée par *Ebn Samdani.*

EMR : *Commandement. Emr u Nehi* : Les *commandements de Dieu*, tant affirmatifs que négatifs, comme les Muſulmans les diſtinguent, après les Hébreux.

Emr Schérif. On appelle ainſi chez les Turcs une *ordonnance* ou une *lettre* en commandement du Sultan : on lui donne auſſi le nom de *Fermân*, qui eſt Perſien.

La publication des Ordonnances du Sultan ſe fait avec cette formule : *Padiſchah Sagh olſun Haktaallah bir ghuni bingh eilejun Iſchteh emri boudur ki*, „ Que la ſanté de l'Empereur ſoit toujours bonne "; (ce qui ſignifie proprement notre *Vive le Roi.*) „ que „ Dieu lui prolonge ſes jours : voici ſon ordonnance ".

ENAIAH, & en conſtruction, *Enaiat. Enaiat Allah* : la *Grace de Dieu*, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine *Aoun Allah* : le *ſecours de Dieu.* C'eſt ainſi que parmi nous le *traité de la grace* eſt appellé le traité *De Auxiliis* ; & la *Congrégation*, *De Auxiliis*, tenue à Rome ſous Paul V^e., eſt aſſez connue.

Les Arabes donnent encore pluſieurs autres noms à la Grace, tels que ſont ceux de *Nâmat Allah*, *Rahmat Allah*, *Taoufik Allah*, &c. c'eſt pourquoi il faudra viſiter tous ces titres, pour y voir de quelle maniere les Muſulmans parlent ſur cette matiere.

ENAIAT al-Hossoulat. (*V. le titre d'*Aamaleddin.)

ENBA an al-Enbia ; titre du Livre que l'on appelle ordinairement *Tarikh al-Codhai.* C'eſt une hiſtoire des Prophetes connus par les Muſulmans, laquelle eſt chargée de pluſieurs contes fabuleux.

ENBA al-Gomri fi ebn alômri, *Hiſtoire d'Egypte*, & particuliérement des Sultans Mamlucs, qui finit en l'an 850e. de l'Hég., de J. C. 1446, dont l'Auteur eſt *Ebn Hagiar al-Askalani.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

ENBIA : Les *Prophetes.* (*V.* Anbia.)

ENGHELION, ce mot qui eſt corrompu du Grec & du Syriaque, ſignifie dans le langage des anciens Perſans, l'*Evangile* : car les modernes, depuis qu'ils ſont Muſulmans, auſſi-bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément *Engil*, & *Ingil.*

Ebn Caſſem & *Aſſedi* diſent que c'eſt le Livre le plus eſtimé des Chrétiens, qu'ils tiennent toujours couvert d'une étoffe de ſoie fort riche, à laquelle on donne le même nom d'*Enghelion* : c'eſt pourquoi l'on entend ordinairement par ce mot un *brocart* de ſoie, d'or ou d'argent.

Comme le livre de *Mani* ou *Manès* l'Héréſiarque

E N.

étoit autrefois en très-grande vénération parmi les Perſans de ſa Secte, ces hérétiques lui ont donné le même nom d'*Enghelion*, comme ſi ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil : L'*Evangile*, mot qui eſt repété cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui eſt pour l'ordinaire joint à celui de *Taourat*, qui ſignifie, auſſi bien que *Taouriat*, la *loi Moſaique* ; de ſorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ſes Muſulmans au *Taûrat* & à l'*Engil*, il faut entendre par ces deux mots l'*ancien* & le *nouveau* Teſtament, c'eſt-à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il eſt vrai pourtant que par cet *Ingil* ou *Evangile*, les Muſulmans n'entendent pas celui que les Chrétiens ont entre les mains : car ils le croyent corrompu ; mais un Evangile chimérique qu'ils diſent avoir été envoyé de Dieu à Jesus-Christ, & duquel il n'eſt reſté que ce qui en eſt cité dans l'Alcoran.

Les Mahométans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent ſouvent des paſſages qui ne s'y trouvent point. Ils diſent par exemple, que l'Empereur des Abyſſins, qu'ils nomment *Negiaſchi*, qui régnoit du temps de Mahomet, quitta la Religion Chrétienne, pour embraſſer la Muſulmane à la ſollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de lui, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envi ſes louanges, à cauſe qu'ils les reçut dans ſes Etats, au temps de leur premiere fuite. (*V.* Hégire.)

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ſes armées avoient remportée dans l'Arabie, aſſembla ſon Divan ; où ayant convié tous les étrangers, & particuliérement les Arabes qui ſe trouvoient à ſa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celui d'une grande rejouiſſance, aſſis à plate terre, & vêtu d'un vieil habit fort déchiré. Ces Arabes étonnés de le voir en cet équipage qui marquoit plutôt un état d'affliction & de douleur que de joie, lui demanderent la cauſe de cet appareil.

Le *Negiaſchi* leur répondit en ces termes qui ſont rapportés dans le Livre Turc intitulé *Thiraz almana kouſch* : „ Nous trouvons écrit dans le Livre de l'E- „ vangile qui a été envoyé de Dieu à Jesus, fils de „ Marie, que lorſque Dieu fait quelque nouvelle grace „ à un de ſes ſerviteurs, il exige de lui qu'il pratique „ quelque acte particulier d'humilité & d'abaiſſement, „ en reconnoiſſance de la grace qu'il a reçue ; & c'eſt „ pour cette raiſon que vous me voyez en cet état ".

Il y a apparence que ceci eſt tiré de ces paroles de Jesus-Christ : *Qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat exaltabitur* ; car il eſt vrai de dire que tout ce que les Muſulmans citent de l'Evangile, ſoit hiſtorique, ſoit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile : mais ils lui donnent toujours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroiſſe pas qu'ils l'ont emprunté des Chrétiens, & pour perſuader aux ignorants qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pu produire juſqu'à préſent.

Nous trouvons dans le Livre intitulé *Kaſchf al dhonoun*, une plaiſante rêverie des Muſulmans, qui diſent que l'Evangile qui commence par *Biſmilah*, &c. c'eſt-à-dire : *Au nom du Pere & du Fils, & du ſaint Eſprit*, n'eſt pas celui que Dieu a envoyé à Jesus-Christ ; „ car celui-ci, diſent-ils, commence par *Biſmillah*, &c. „ *Au nom de Dieu clément & miſéricordieux*, & ne „ contient que des enſeignements : au-lieu que le pre- „ mier n'eſt qu'une hiſtoire de ſa vie écrite par quatre „ de ſes diſciples ".

Cependant ceux qui ſont mieux inſtruits parmi eux des choſes qui regardent le Chriſtianiſme, avouent que l'Evangile qui eſt aujourd'hui entre les mains des Chrétiens, auſſi-bien que celui qui y étoit au temps que le faux Prophete Mahomet parut, eſt le véritable Evangile de Jesus-Christ, & qu'il n'y en a point d'autre ;

mais ils soutiennent qu'il a été altéré & corrompu par ses Chrétiens, aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses & impossibles, je m'étonne extrêmement qu'il se trouve aujourd'hui des Chrétiens qui veuillent fortifier les preuves des Mahométans, & leur donner gain de cause en une matiere si importante où il s'agit du fondement essentiel de notre foi.

Quoique les Mahométans soutiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celui du *Paraclet*, qu'il faut voir en son lieu, & celui de la *Table des Apôtres*.

Sâadi, dans le 8°. chapitre de son *Guliſtan*, fait dire à Jesus-Christ ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile : „ O homme! si je te donne des richesses, „ elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à „ moi; & si je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un „ tel point, que la paresse te saisit, & te fait abandonner entiérement mon service? En quel état veux-tu „ donc être pour satisfaire à ton devoir" ? (*V. les titres d'*Issa, *de* Maiqat, *de* Havarioun, &c.)

Sdid Ben Batrik écrit dans ses *Annales* que S. Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint Marc qui l'avoit traduit en Latin, & que *saint Jean*, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celui que *saint Mathieu* avoit écrit en Hébreu.

ENSAN : l'*Homme*. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani* : La *source de l'intelligence*, dit qu'il a y grande différence entre l'animal qui est *Mamour*, c'est-à-dire, *obligé* & *commandé*, & celui qui est *Maadhour*, en *sa liberté*, & *excusé*. L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second : car on ne leur a imposé aucune loi, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere que l'homme est de pire condition, & plus ravalé que les bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le chapitre *Adraf*.

Le fondement de ceci est, selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par conséquent raisonnable, & sensitif: l'une de ses propriétés lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes; de sorte que s'il surmonte ses sens & son appétit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les sens : mais si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appérit & par ses sens, il devient plus bas & plus mépriſable que les bêtes qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composés, comme parle notre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Auge & du Démon; ce qui a fait dire à l'Auteur du *Methnevi* : „ Vous avez „ une portion de vous-même qui est angélique, & une „ autre qui est diabolique : si vous pouvez-vous dé„ faire de celle-ci, vous passerez en excellence les Anges mêmes ".

Entre les *Hadiths* ou *Traditions* Musulmanes, nous trouvons les suivantes : „ Les hommes sont tirés de „ différentes mines; il y en a d'or & d'argent. Les „ meilleurs de la Gentilité sont les meilleurs du Mu„ sulmanisme ". C'est comme si l'on disoit parmi nous : Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

„ Si vous entendez dire à quelqu'un qu'une montagne „ a changé de place, vous pouvez le croire; mais si l'on „ vous dit qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez „ rien, car il retournera toujours à son naturel. "

„ Eblis étoit de la race des *Ginnes* ou *Démons*; & „ quoiqu'il eût été admis au ciel en la compagnie des „ Anges, il ne laissa pas de se révolter contre Dieu.

„ Les mœurs suivent le tempérament de l'homme : *al-Akhlâc tâbéat almizage*; & le tempérament ne change point: car il sort de son propre fond. "

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot *Enfan*, d'une racine Arabique qui signifie *société* & *conversation*; c'est le sentiment de l'Auteur d'*Amâr Sohaili*; mais celui de l'Auteur du *Camus*, est qu'elle se doit tirer d'une autre racine qui signifie *oublier*, suivant ce vers Arabe : *Vân aoual nâssin aouat alnaſſi*. „ Le premier des hommes, est celui qui a le premier oublié „ son devoir ". Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hébraïque désignée dans ce verset du Psalmiste : *Quid est homo* (*obliviosus*) *quod memor es ejus?*

ENSAN al-Kamel : L'*homme parfait*, titre d'un Livre de spiritualité composé par un célebre *Sofi* ou *Dévot*, nommé *Abdalkerim al-Gili*. Cet ouvrage contient 63 chapitres, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 418.

ENSCHA, Ketab al-Enschia, Livre contenant les *formules* de toutes sortes de lettres tant Patentes que Missives, composé par *Takicddin Ben Hoggiat*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1135.

Mohammed al-Kanari a composé aussi un ouvrage sur la même matiere, auquel il a donné le titre de *Belgat al-Hâſedh u Belâgas al-Aſed*.

ENTEKHAB al-ecteohab : Le *choix de l'abrégé*. C'est un second Abrégé du *Canon* d'*Avicenne*, composé par l'Archidiacre *Abulkhair*, frere d'*Ebn Maſſih*, Patriarche d'Antioche.

ENTECAL Anba Matheous : *Panégyrique*, ou *Oraiſon funebre* sur la mort du Patriarche d'Alexandrie, nommé *Mathieu*, qui mourut en réputation de sainteté. Il est dans la Biblioth. du Roi n°. 792.

ENTHALI, & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois *Attalia*, du nom du Roi Attalus. Elle donne aujourd'hui son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'isle de Chypre : car les Turcs l'appellent *Enthaliah Korfouzi*, & nos Mariniers le *Golfe de Settalie*.

ENVARI & Enveri, Poëte illustre parmi les Persans. (*V.* Anvari & Anveri.)

ERAC & Irac. Ce nom est commun à deux contrées, dont la premiere, que nous appellons vulgairement l'*Iraque*, est une Province de l'Asie, qui a du côté de l'Occident pour limites le désert d'Arabie & la Gezirah ou Mésopotamie; du côté du Midi, un autre désert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perse, avec une partie du Khouziſtan qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Giebâl, pays de la montagne ou Kouheſtan, auquel on donne aussi le nom d'*Erac* : car c'est ici la seconde Province qui porte ce nom, auquel on ajoute toujours l'épithete d'*Agemi*, c'est-à-dire, de *Perſe*, qui est la *Parthe* des anciens. La derniere Ville de l'Iraque de ce côté-là, est Hulvan, depuis laquelle, jusqu'à la Mésopotamie s'étend le côté du Septentrion qui termine cette Province.

Plusieurs appellent ce pays *Erac Arabi* : l'*Iraque Arabique*, & quelques autres *Erac Babeli* : l'*Iraque Babylonienne*, pour la distinguer de la *Perſienne* : mais pour parler selon les anciens Géographes & Historiographes de l'Orient, il faut appeller absolument la premiere de ces Provinces, l'Iraque, & la seconde, Giebâl.

Au reste, l'Iraque s'étend le long des deux rives du

Tigre, de même que l'Egypte embraſſe les deux côtés du Nil.

La longueur de l'Erac ſe prend depuis Takrit, juſqu'à Abadan, où le Tigre ſe décharge dans le Golphe de Perſe; & cette longueur, eſt du Nord-eſt, au Sud-eſt, de vingt journées.

Sa largeur eſt compriſe depuis Cadeſie juſqu'à Huivàn, & comprend le chemin d'onze journées, ſelon le calcul des Géographes Perſiens.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Manugeher, ancien Roi de Perſe de la race des Piſchdadiens, fit creuſer les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate, pour la commodité de cette Province.

Babel ou *Babylone* étoit ſa capitale ſous les Chaldéens & Aſſyriens. Madain l'a été ſous les Coſroës, & Bagdet, ſous les Arabes.

C'eſt cette Province que les Grecs & les Latins ont appellée la *Chaldée*, & la *Babylonie*, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'*Erac*, que les Arabes lui ont donné, vient de l'Hébreu *Erek*, Ville du pays des Caſchdim, qui ſont les Chaldéens.

ERAKI, ſurnom d'*Abdalrahim Zeineddin Haſſan Ebn Huſſain*, Auteur de deux Livres, dans leſquels il cenſure celui de *Gazali* intitulé *Ahia al éloum*, & d'un Poëme intitulé *Alfiat al Erac*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 805e. ou 806e.

ERKENEH Koun, nom d'une montagne où Kân & Teghouz ſe retirerent après la défaite entiere de leur nation, qui arriva dans la ſanglante bataille que Tour, fils de Feridoun, livra aux Mogols. Ce fut-là qu'ils engendrerent les peres de deux peuples nommés *Kiat* & *Derlighin*, qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne ſignifie en langue Mogolienne, *inacceſſible*, parce qu'elle eſt fermée par une autre chaine de montagnes, que les anciens ont appellée le mont Imaüs, qui ſépare les Scythes en Orientaux & en Occidentaux. *Khondemir* la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes: „ Pluſieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, ſerroient toutes les avenues & les ſorties de ce lieu, lequel cependant étoit ſi agréable, que vous l'auriez pris plutôt pour une portion du Ciel, que pour une partie de la terre. "

ERDEL & Ertel. Les Turcs appellent ainſi la *Tranſylvanie*, que les anciens ont nommée *Pannodacia*, à cauſe qu'elle a été peuplée par les *Pannoniens* ou *Pæoniens*, & par les *Daces*. On l'appelle auſſi quelquefois *Dacia Ripenſis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath II l'attaqua l'an de l'Hég. 846e., de J. C. 1442; mais ſon armée fut défaite par Jancous qui en étoit le *Ban*, c'eſt-à-dire, par Jean Hunniade qui en étoit le Prince, & qui fut le pere de Matthias, Roi de Hongrie. Les Hongrois appellent ſa Ville Capitale *Cibin*, de ſon ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands lui ont donné celui d'*Hermanſtad*.

ERLA, nom que les Turcs donnent à la Ville Capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement *Agria*, & les Allemands *Egger*.

ERSCHAD al Thalebin: *Inſtruction* pour ceux qui ſont deſireux d'apprendre. C'eſt une traduction en langue Turqueſque du Livre Arabe de *Zerbougi*, intitulé *Tilim al motâllem: La méthode d'inſtruire les diſciples*.

ERTENK & Erzenk, nom d'un Livre de *Mani* ou *Manès*, rempli de figures magiques, aſtrologiques, & prophétiques, que cet Hérétiarque & Impoſteur diſoit contenir toutes les merveilles que Dieu lui avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit ſéduits, ſelon les principes du Zoroaſtriſme ou du Manichéiſme.

Ce Livre, que l'on diſoit avoir été peint à la Chine, ou par des Chinois, étoit ſi célebre dans toute la Perſe, que *Kemâl Eſfahani*, Poëte Perſien, pour louer l'habileté d'un Peintre, dit „ que ſes ouvrages „ faiſoient plier le Livre d'Ertenk, & mépriſer toutes ſes „ figures. " *Zinaouki kilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN & Erivan Vilaieti, c'eſt en Turc l'Arménie ſupérieure, à cauſe de la Ville de Van ou Revan, qui eſt des plus conſidérables de cette *Province*.

ESSAKER Aboul Cassem Ebn Essaker, natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hég. 571e., a compoſé deux Ouvrages de Géographie, dont le premier eſt intitulé *Eſthâf al zair*, qui regarde particuliérement le voyage de la Mecque; & le ſecond, qui eſt plus général, porte le titre d'*Eſchráf âla mârefat al athráf*.

ESCANDER, ou Iskender. *Alexandre*. Le *Lebtarikh*, le *Tarikh Montekheb*, *Khondemir*, & tous les autres Hiſtoriens Orientaux, diſent qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux ſurnommés *Dhûlcarnein*, c'eſt-à-dire, *aux deux cornes*. L'origine de ce ſurnom vient des deux cornes du monde, c'eſt à ſavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquérants ont ſubjugué.

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres, eſt celui que l'on tient avoir conſtruit la muraille épaiſſe qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Aſie. C'eſt cette muraille qui eſt ordinairement nommée le *rempart de Jagiouge* & de *Magiouge*, c'eſt-à-dire, de *Gog* & de *Magog*, pour parler ſelon les Hébreux.

C'eſt auſſi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée long-temps inutilement dans la région ténébreuſe, c'eſt-à-dire, *inconnue*, de l'Orient; que *Khedher* fut le ſeul qui la trouva, & qui en but: ce qui le rendit Immortel. (*V. les titres d'*Aa tcheschimeh hayat *&* de Khedher.)

Le ſecond Alexandre qui eſt le nôtre, que les Orientaux appellent *Rouni*, c'eſt-à-dire, le *Grec*, eſt communément appellé *Ben Fillicos*: *Fils de Philippe*, quoiqu'effectivement il fût fils de Darab, fils de *Bahaman*, c'eſt-à-dire, de *Darius*, qui avoit épouſé la fille de Philippe de Macédoine, & qui la renvoya à ſon pere, quoiqu'elle fût déja groſſe de lui, à cauſe de la puanteur de ſa bouche qu'il ne pouvoit ſouffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maiſon de ſon pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été ſon propre fils; c'eſt pourquoi le ſurnom de fils de Philippe lui demeura.

Alexandre étoit, ſelon cette tradition des Perſes, frere de Dara, qui eſt le dernier Darius, ſurnommé *Codomanus*, fils du premier Darius d'une autre femme que la mere d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la Couronne de Perſe lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara ſon frere: il le défit en pluſieurs rencontres; & après l'avoir tué en bataille rangée, il ſe rendit maître abſolu de la Perſe, où il régna en qualité de 10e. Roi de la race des Kaianides.

Il régna 14 ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la Ville de Scheherezour en Aſſyrie, après avoir partagé ſes Etats entre 90 de ſes principaux Capitaines, dont le premier ſe nommoit *Lagus*; c'eſt *Ptolomée*, fils de Lagus.

Eskenderous ſon fils, autrement appellé *Artous* ou *Ardous*, (c'eſt *Aridæus*, que les Grecs diſent avoir été ſon frere,) n'eut point de part dans cette ſucceſſion; car il s'attacha entiérement à l'étude de la Philoſophie ſous la diſcipline d'*Ariſtote*, qui avoit été maître de ſon pere.

Le

E R.

Le *Tarikh Montekheb* remarque plus particuliérement qu'Alexandre un peu avant ſa mort partagea les Provinces de la Perſe entre les enfants des Princes qu'il avoit dépouillés, & qu'il les leur donna à foi & hommage, *Sangiac tharikilhé*, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des *Sangiaks*, & des *Timars*, c'eſt-à-dire des *bannieres* & des *commandes*, à condition que ceux qui en ſont pourvus, entretiennent un tel nombre de ſoldats à ſon ſervice; mais que ces Princes après la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'ils étoient, ſe rendirent abſolus & ſouverains: ce ſont ces Princes que les Arabes & les Perſans qualifient dans leurs hiſtoires & chroniques du nom de *Molouk al thaovalf*: les *Rois des nations* ou *familles*, qui ſont une dynaſtie particuliere dans la ſuite des Rois de Perſe.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand *Eſcander Dhoulcarnein al Thani al Jouanni: Alexandre aux deux cornes*, le *ſecond* du nom, & le *Grec*, où il faut remarquer que les Orientaux qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs, *Jounân*, *Joniens*, du mot Hebreu *Javan*, & les modernes, *Roumi*, mot qui ſignifie proprement *Romains*, parce que les Grecs étoient ſujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transféré chez eux.

Le *Lebtarikh* dit qu'Alexandre le Grec bâtit les Villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui eſt l'Aria des anciens, en Khoraſan, Samarkand dans la Province de Mavaranahar, c'eſt-à-dire, de delà *la riviere*, qui eſt l'Oxus, & que ſon corps fut porté après ſa mort en Alexandrie dans un cercueil d'or, que ſa mere fit changer en un autre fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans ſon *Bahariſtan*, qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la ſaccageât: quelques Grands de ſa Cour lui dirent qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philoſophe qui méritoit bien d'être écouté: Alexandre commanda auſſitôt qu'il fût appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaiſe mine, il le mépriſa, & dit à ceux qui le lui avoient préſenté: „ Voilà une étrange figure d'hom„ me! " Le Philoſophe indigné de ce mépris, récita hardiment à ce Prince ces Vers qu'il compoſa ſur le champ:

Prince dépourvu de courtoiſie & de civilité, vous avez tort de me mépriſer ſur ma mauvaiſe mine.
Le corps de l'homme n'eſt qu'un fourreau, dans lequel l'ame eſt miſe, comme une épée.
C'eſt de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajouta à ces Vers les paroles qui ſuivent: „ L'on „ peut dire d'un homme qui n'eſt doué d'aucune ver„ tu, que ſon corps ne lui ſert que de priſon; car „ ſon ame ſe trouve réduite en un lieu ſi chétif & ſi „ étroit, que toute autre priſon ſeroit pour lui une „ campagne ouverte, en comparaiſon de celle-là. Ce„ lui qui eſt chargé de vices, a toujours cent ſoucis „ qui le tourmentent. Il ne faut ni Prévôt, ni Archers „ pour le mettre aux fers, ni pour lui donner la gê„ ne: car la même peau qui couvre ſon corps, eſt „ pour lui une priſon perpétuelle. "

Ce même Philoſophe lui dit enſuite „ qu'il n'étoit „ pas raiſonnable d'envier aux autres les biens que Dieu „ & la nature leur avoient donnés: l'envieux eſt tou„ jours en colere, & querelle, pour ainſi dire, con„ tinuellement ſon Créateur; il trouve mauvais tout ce „ qu'il donne aux autres, & voudroit toujours avoir „ ce qui n'eſt pas fait pour lui. La coutume ordinaire „ de l'envieux eſt de réſiſter toujours aux ordres de ce„ lui qui gouverne le monde avec tant de ſageſſe. „ Auſſi ſa bouche qui murmure toujours contre la pro„ vidence, ne mérite autre choſe que d'être remplie de „ terre. Il ſe plaint ſur tout ce qu'il voit dans les „ mains d'autrui, diſant continuellement: Quelle rai„ ſon y a-t-il que celui-ci ait plutôt cela que moi? "

Le diſcours de ce Philoſophe plut ſi fort à Alexandre, qu'il lui donna la permiſſion de le pourſuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ſes avis. Il continua donc ſon diſcours, en cette maniere: „ Les Sages uſent li„ béralement de leurs biens, & en ſont part pendant „ leur vie à leurs amis: mais les avares ſont ſi foux, „ qu'ils amaſſent des richeſſes pour leurs ennemis. "

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particuliérement, il lui dit: „ Les railleries & les in„ jures que les Grands font aux petits, ternifſent le „ luſtre de leur grandeur, diminuent le reſpect que „ l'on a pour eux, & leur attirent enfin le mépris. " Un Poëte dit: „ Si vous vous divertiſſez aux dépens d'un „ pauvre miſérable, je crains fort que cette maniere „ ſi hautaine ne vous faſſe perdre quelque choſe de la „ grandeur que vous affectez. Ne vous moquez ja„ mais d'un homme de baſſe fortune; car en le fai„ ſant, vous perdrez toujours quelque choſe du reſ„ pect qui vous eſt dû. "

„ Celui qui s'accoutume à frapper celui qui ne lui „ peut pas réſiſter, mourra à la fin ſous les coups des „ plus foibles; & celui qui ſe ſert de ſon épée, ſans „ pitié, tombera enfin ſous l'épée de gens qui n'au„ ront point de pitié. "

Alexandre ayant oui de ſi belles choſes de la bouche de ce Philoſophe, pardonna en ſa conſidération à la Ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs, & de très-riches préſents. Les Hiſtoriens Grecs & Latins rapportent quelque choſe d'aſſez ſemblable, touchant Alexandre, qu'ils diſent avoir épargné la Ville de Thebes, en conſidération de Pindare.

Les Orientaux citent en pluſieurs endroits de leurs ouvrages, des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'eſt pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le *Nighiariſtan* rapporte que l'on lui préſenta un jour un chef de rebelles pieds & mains liés, comme un homme deſtiné au dernier ſupplice; Alexandre le fit mettre en liberté, & lui pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent préſents à cette action. Un de ſes Favoris prit la hardieſſe de lui dire: „ Si j'avois été „ en votre place, Seigneur, je n'aurois point uſé de „ clémence envers cet homme; " & il lui répondit auſſi-tôt: „ Parce que je ne ſuis pas en la vôtre, je „ lui ai pardonné, " & il ajouta enſuite ces paroles: „ Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je „ trouve un plaiſir beaucoup plus grand dans la clé„ mence que dans la vengeance. "

Giami apporte dans ſon *Bahariſtan*, qu'Alexandre ayant ôté à un de ſes Officiers une charge conſidérable, lui en avoit donné une autre de peu de conſéquence pour l'éprouver. Cet Officier s'étant un jour préſenté devant lui, il lui demanda comment il s'accommodoit de ce ſecond office qu'il lui avoit donné; l'Officier lui répondit fort ſagement: „ Ce n'eſt ni l'office, ni la „ charge, qui rendent celui qui la poſſede, conſidéra„ ble; mais c'eſt celui qui en eſt pourvu, qui la rele„ ve, & qui lui fait honneur. Chaque charge, pour pe„ tite qu'elle ſoit, demande un homme ſage, & qui „ aime la juſtice pour l'exercer. " Alexandre fut ſi ſatisfait de la modeſtie & du bon ſens de cet Officier, qu'il lui rendit ſa premiere charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pu en ſi peu de temps, & dans un âge ſi peu avancé, conquérir tant de pays, & établir une ſi grande Monarchie; il leur répondit en ces termes: „ C'eſt en traitant ſi bien mes ennemis, „ que je les ai obligés à devenir mes amis; & en ca„ reſſant ſi ſoigneuſement mes amis, qu'ils ſe ſont at„ tachés inviolablement à mon ſervice. "

Cette réponſe donna ſujet à un Poëte Perſien de parler ainſi à ſon Prince: „ Voulez vous que votre Em-

E R.

„ pire devienne auſſi grand & auſſi floriſſant que ce-
„ lui d'Alexandre ? pratiquez les vertus d'Alexandre.
„ Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & ren-
„ dez vos amis toujours plus affectionnés à votre per-
„ ſonne, en leur faiſant du bien. "

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre, qu'un homme ſavant, mais tout déchiré, & en très-mauvais ordre, lui ayant préſenté une requête parfaitement bien écrite, & conçue en des termes fort choiſis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du ſuppliant, lui dit : „ Si vous aviez eu autant de ſoin de vous pré-
„ ſenter devant moi en un état décent & honnête, que
„ vous en avez pris à écrire votre requête, j'aurois été
„ plus ſatisfait. " Le ſuppliant lui répondit auſſi-tôt :
„ Votre eſclave a reçu de la nature quelque avantage
„ pour parler, & pour écrire ; mais vous, grand Mo-
„ narque, qui êtes ſi vanté pour votre magnificence
„ & libéralité, vous en avez un très-grand au-deſ-
„ ſus de moi, en ce qui regarde la diſtribution & la
„ qualité des habits. " Alexandre fut ſi content de cette repartie ingénieuſe, qu'il lui fit auſſi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant ſa derniere heure venue, écrivit ces deux Vers à ſa mere pour la conſoler :

Votre fils après avoir compté quelques moments de vie, eſt livré à la mort :
Il a paſſé comme un éclair, & laiſſe ſeulement après lui, la matiere de beaucoup diſcourir.

L'Auteur du *Rabi alakiár* rapporte les actions & les paroles ſuivantes d'Alexandre : Alexandre étant interrogé pourquoi il honoroit plus ſon maître que ſon pere, répondit : „ Mon pere m'a fait deſcendre
„ du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de
„ la terre au ciel. "

Il diſoit : „ Heureux celui qui ne nous connoît point,
„ & que nous ne connoiſſons point ; car ſi nous con-
„ noiſſons quelqu'un, cela ne lui ſert qu'à prolon-
„ ger la journée de ſon travail, & lui diminuer ſon
„ ſommeil. "

Alexandre étoit ſujet à la colere, & il avertiſſoit ſes amis du péril qu'il y a d'accoſter les Princes lorſqu'ils ſont irrités : „ Car ſi la mer, diſoit-il, donne à peine
„ de la ſûreté à ceux qui navigent pendant ſon cal-
„ me, que ſera-ce, quand les vents l'agitent & ſou-
„ levent ſes flots. "

Motannabi dit ſur ce ſujet : „ Le Prince eſt une
„ mer où il faut pêcher des perles quand elle eſt pai-
„ ſible, & s'en garder quand elle eſt orageuſe. "

Le même Prince dit un jour à un de ſes Miniſtres qui l'avoit long-temps ſervi : „ Je ne ſuis point ſatisfait
„ de vous ; car je ſuis homme, & je fais que comme
„ tel je ſuis ſujet à l'erreur & à l'oubli : cependant
„ vous ne m'avertiſſez jamais d'aucun de mes défauts.
„ Si vous ne vous appercevez pas plus que moi de mes
„ fautes, c'eſt ignorance ; ſi vous vous en appercevez,
„ & que vous me les cachiez, c'eſt trahiſon. "

Les Orientaux Arabes, Perſans & Turcs, ont fait pluſieurs Ouvrages ſur la vie & ſur les conquêtes d'Alexandre-le-Grand ; mais ce ſont tous plutôt des Romans que des hiſtoires. *Nezami*, *Hatefi* & *Ahmedi* en ont compoſé en Vers Perſiens ſous le nom d'*Iskender Nameh* & d'*Aineh Iskenderi*. Il y a auſſi un gros Ouvrage en Vers Turcs, qui eſt à peu près la traduction de celui de *Nezami*.

Dahaloui eſt auſſi l'Auteur d'un *Aineh Iskender* en Vers Perſiens ; ce titre ſignifie le *miroir d'Alexandre-le-Grand* : mais cet Ouvrage eſt plus moral & politique qu'hiſtorique.

Les Chrétiens de l'Orient ne ſont pas moins fabuleux ſur le ſujet d'Alexandre ; que les Muſulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en diſent *Abulfarage* & *Ebn Batrik*, qui le font fils de Nectanebus, Roi d'Egypte,

E S.

lequel ayant été chaſſé de ſon Royaume par Artaxerxès Ochus, ſe déguiſa en Aſtrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe, Roi de Macédoine. (*V. le titre de* NECTANEBUS.)

Ajoutez encore à cette fable celle du muid de graine de Seſame que Darius envoya à Alexandre, pour lui faire connoître le nombre infini de ſes ſoldats ; & le ſac de graine de ſenevé, dont Alexandre fit préſent à Darius, pour lui apprendre la valeur des ſiens.

Ebn Batrik rapporte auſſi les éloges funebres que les Philoſophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit ſon corps, dans la Ville d'Alexandrie, & *Abulfarage* raconte la maniere dont il conſola ſa mere, un peu avant ſa mort, en lui mandant de convier à un banquet ſolemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu ſans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant eſt plus exact ſur la durée de ſon regne ; car il ne le fait que de ſix ans avant la défaite de Darius, & de ſix autres années après ſon entrée en Babylone ; ce qui ſe rapporte aſſez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puiſque tous unanimement ne lui donnent que 12 années de regne.

Le même *Abulfarage* écrit qu'Alexandre défit en bataille 30 Rois, & bâtit 12 Villes, à 4 deſquelles il donna ſon nom. (*V. le titre d'*ESCANDERIAH, qui eſt Alexandrie.)

ESCANDER EMIR ou MIR ISKENDER, fils de Cara Joſef, commença à régner parmi les Turcomans de la dynaſtie du *Mouton noir*, dont il fut le ſecond Sultan, l'an de l'Hég. 824°., de J. C. 1421. Il commença ſon regne par le meurtre de ſon frere Ahuſaid, qu'il commit ſur un ſimple ſoupçon, & fut défait deux fois conſécutivement par Scharokh, fils de Tamerlan, qui lui ôta la Ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan Schah ſon frere.

Gihan Schah, aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'aſſiege dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad, fils de Mir Iskender, ennuyé des diſgraces de ſon pere, le tue, & fait ſa paix avec ſon oncle l'an de l'Hég. 841°.

Gihan Schah fut ſon ſucceſſeur dans la dynaſtie des Cara Coinlu. (*Khondemir.*)

Gianâbi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hégire 839°.

Khondemir écrit dans la vie de Baiſancor, fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé *Jâr Alî*, qui eſt peut-être le même que *Schah Cobad*, ſe réfugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit *Emirzad*, Prince de la poſtérité de Tamerlan, qui n'eſt point compté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, *Gemaleddin* n'a pas laiſſé de dédier ſon hiſtoire.

ESCANDER AL GELALI, Prince de Mazanderan, Province de Perſe ſituée ſur la mer Caſpienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. (*V.* AHMED BEN ARABSCHAH dans ſon Livre intitulé *Akhbâr Timur*, qui eſt une *hiſtoire* de Tamerlan en langue Arabique.)

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arſchivend, & d'Ibrahim al Cami, au-devant de Tamerlan, lorſqu'il envahit la Perſe.

ESCANDER AL AFRONISSI ; *Alexandre Aphrodiſæen*, Auteur Grec qui a fait des commentaires ſur pluſieurs Ouvrages d'*Ariſtote*, leſquels ont été traduits en Arabe : *Alkendi* en a même abrégé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait ſur le Livre d'*Ariſtote* que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui eſt celui de l'*Interprétation*, ne ſe trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du *Kaſchf al dhonoun*.

ES.

ESCANDER Iahia al Nahovi : c'eſt le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les *Analytiques* d'*Ariſtote*, que les Arabes appellent *Anolouthica*.

ESCANDER Begh. (*V. le titre de* Scanderbegh.)

ESCANDERANI, ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Aſrâr al aſrar* : le *ſecret des ſecrets*, qui mourut l'an 683°. de l'Hégire.

Ce nom d'*Eſcanderani* ſignifie, auſſi-bien que *Scanderi* & *Iskenderi*, *natif* ou *originaire* d'Alexandrie, & eſt devenu commun à pluſieurs perſonnages.

ESCANDERI : *Natif* ou *originaire* de la Ville d'Alexandrie, auſſi-bien que celui d'*Eſcanderani*. (*V. ce titre.*)

ESCANDERIAH ou Iskenderiah : La *Ville d'Alexandrie*, aſſez connue par les Auteurs Grecs & Latins. *Naſſireddin* & *Ulug Begh* lui donnent 61 d. 54′. de long. & 30 d. 58′. de lat. Septent.

Les Arabes diſent qu'elle portoit le nom de *Caiſſoun* avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre-le-Grand. Les Grecs, les Romains, puis dérechef les Grecs l'ont poſſédée tour-à-tour, juſqu'à ce que les Arabes la conquirent ſous le Khalifat d'Omar, 3°. ſucceſſeur de Mahomet. Amrou, fils d'As, qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette Ville 4000 palais, 4000 bains, 40000 Juifs payant tribut, 400 places, & 12000 *Baccâl*. c'eſt-à-dire, *vendeurs d'herbes* & de fruits.

Alexandrie fut priſe par Obeidallah, dit l'*Africain*, de la race d'Ali, ſur le Khalife Moctader; & repriſe encore par Aboulcaſſem ſon fils, puis abandonnée, & ſes habitants tranſportés en l'Iſle d'Aboukir, ou Biker.

Elle fut repriſe & repeuplée d'habitants ſous le Khalifat de Rhâdhi l'an de l'Hég. 324°., puis retomba peu après entre les mains des Fathémites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a ſuivi depuis le ſort de cette Province ſous les Aioubites, ſous les Mamloca, & ſous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre Villes auxquelles Alexandre donna ſon nom : celle de l'Egypte, les Villes de Herat & de Merou dans le Khoraſan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'hui encore la Ville d'Aleſſio en Albanie, *Arnaush Iskenderiaſſi*: l'*Alexandrie des Albanois*; mais l'origine de ce nom vient de *Scander Begh*, & non pas *d'Alexandre le Grand*.

L'on pourroit auſſi dire que la Ville de Candahar en Perſe, ſituée ſur les confins des Etats du grand Mogol, eſt auſſi une des Alexandries de ce grand Conquérant, qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropaniſus*.

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'eſt une Ville & un Port de la Syrie, nommé vulgairement *Alexandrette* : c'eſt *l'échelle* d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Méditerranée.

ESCHARAH, *Traité* ample de la *Juriſprudence* des Muſulmans, compoſé par *Aboulvalid al Bagi*. Ce n'eſt proprement qu'un commentaire ſur l'ouvrage d'*Aboul Haſſan Fadhl Ben Ibrahim*, ſurnommé *al Modſeri*, qui porte le titre de *Scheikh al Oſſouli*.

ESCHARAH Fi elm al ebabat, *Livre d'Oneirocritique* ou *explication des ſonges*, compoſés par *Aboû Abdallah Mohammed Ben Sirin*, qui appuye tout ſon ouvrage ſur les viſions de *Kermani*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1034.

Ce Livre cependant ſemble être la traduction du Livre d'*Artemidore*, qui a été chargé de ſuperſtitions Mahométanes.

ES.

Naſſireddin al Thouſſi, ce grand Mathématicien de l'Orient, a fait un Ouvrage intitulé *Scharh al eſcharah*, qui eſt apparemment un *Commentaire* ſur les Onéirocritiques du même *Artémidore*.

ESCHBA'Z, nom du 26°. jour de chaque mois de l'année ſolaire des anciens Perſes dans le Calendrier Iezdegirdique, réformé par *Gelaleddin Malekſchah*, Sultan des Selgiucides, qui lui a donné le nom de *Gélaléen*.

ESCHK Allah : L'*amour de Dieu*. Comme S. Thomas a fort bien enſeigné que les Payens & autres Infideles ont pu aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le conſidérant comme l'être infiniment parfait, l'Auteur de tout le bien de ſes créatures, & le rémunérateur des bonnes œuvres, au-delà de toute ſorte de mérite; il ne faut pas s'étonner ſi les Mahométans qui ont plus de lumieres que les Idolâtres, ont eu des ſentiments ſi relevés touchant l'amour de Dieo, qu'ils ſemblent avoir égalé les Chrétiens ſur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur & le véritable amour de Dieu, ne ſe trouve que dans le Chriſtianiſme, puiſqu'il eſt le propre effet de la grace de Jesus-Christ, & une opération particuliere du St. Eſprit, ſuivant les paroles de l'Apôtre qui dit, „ que la „ charité de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par „ l'Eſprit-ſaint qui nous eſt communiqué. "

Les dégrés de l'amour divin, ſelon les Arabes, ſont *Hubbas* & *Mehubbat* : *l'amitié*; *Eſchk*, *l'amour*; *Schouk*, le *deſir*; *Iſchtiâk*; *l'ardeur*; *Vagd*, *l'extaſe*. Il y en a qui y ajoutent encore l'entouſiaſme & la fureur; mais ces deux qualités peuvent être rangées ſous une autre eſpece. On parle de tous ces différents dégrés en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui ſe trouve de plus conſidérable dans l'Alcoran ſur ce ſujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus ſpirituels, leſquels nous verrons donner ſouvent dans l'excès, & dans une eſpece de quiétiſme & d'illuſion.

Voici un paſſage du chapitre *Tdoubat*, qui eſt pris preſque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par préférence eſt établi comme néceſſaire à tout fidele : *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfants, vos freres, vos femmes, vos parents, les biens que vous avez acquis, le négoce dont vous craignez le déchet, & enfin les maiſons & les habitations dans leſquelles vous vous complaiſez, plus que Dieu & ſon Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez ſur vous la vengeance de Dieu, qui vous abandonnera entiérement.*

Les Interpretes diſent qu'il y a dans ce paſſage une occaſion de déſeſpoir, ou, au moins, le ſujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il peu de fideles qui préferent leur foi & leur religion à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfants, puiſqu'il n'y en a preſque point qui veulent quitter les aiſes & les plaiſirs de ce monde abſolument pour Dieu? Il faut néanmoins, pour ſuivre & ſervir Dieu, dit *Caſchiri*, imiter Abraham, & dire comme lui, en quittant toutes choſes : *Tout m'eſt ennemi hors de Dieu le Seigneur de toutes les créatures*; & faire comme lui, de ſon bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de ſon fils unique un ſacrifice, & de ſa propre perſonne une victime deſtinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele & véritable ami de Dieu.

Ahmed, fils d'Iahia natif de Damas, liſant un jour à ſon pere & à ſa mere, l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils à Dieu, ces bonnes gens lui dirent auſſi-tôt : „ Leve-toi, & va-t'en; nous te „ le donnons & conſacrons à Dieu. " Ahmed, après ces paroles, ſe leva, & dit à Dieu : „ Seigneur, je „ n'ai plus d'autre pere ni d'autre mere que vous; "

& prenant auſſi-tôt le chemin de la Mecque, il ſe dédia entiérement au ſervice du Temple.

Après 24 ans d'abſence, Ahmed deſirant voir ſes parents, vint à Damas, & frappant à leur porte, ſa mere demandant le nom de celui qui frappoit, il lui répondit auſſi-tôt : „ C'eſt Ahmed votre fils. " Alors ſa mere lui répliqua : „ Nous avions autrefois un fils „ de ce nom, que nous donnâmes à Dieu : mais nous „ ne connoiſſons plus maintenant pour fils, ni Ah„ med, ni aucun autre. "

Ce ſentiment ſi généreux eſt exprimé par un Poëte Perſien en ces Vers.

Nous vous avons voué & conſacré, Seigneur, tout ce que nous poſſédions, & nous nous ſommes mis nous-mêmes dans vos liens ; de ſorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus précieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reſte qu'à vous proteſter que tout ce que nous avons fait, a été fait pour votre amour. (Voyez les pages 340, & 341 du *Kaſcheſi.*)

Au Chapitre d'*Amran* : *Vous ne poſſéderez jamais la vraie piété, juſqu'à ce que vous vous détachiez & dépouilliez de ce que vous aimez le plus*, c'eſt-à-dire, comme les Interpretes de ce paſſage l'expliquent des biens de la terre, „ une diſtribution libérale en au„ mônes ; des honneurs & des charges, vous en ſer„ vant ſeulement pour ſecourir ceux qui ont beſoin ; „ de protection de votre corps, employant ſes forces „ au ſervice de Dieu, & à l'obſervance de ſes com„ mandements ; de votre propre cœur, ne le laiſſant „ poſſéder ni s'occuper que du ſeul amour de Dieu ; „ de la vie, en la haſardant & expoſant pour ſon hon„ neur ; & enfin de l'eſprit même, en le retirant de „ tout ce qui l'éloigne ou de ce qui ne le porte pas „ à Dieu. "

Selemi dit ſur ce ſujet : „ Quiconque ſe dépouille „ de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la „ jouiſſance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : „ Mais celui qui ſacrifie tout ce qu'il a dans ce mon„ de, & même toutes ſes eſpérances, pour l'autre, ar„ rivera certainement à une union intime avec ſon „ Seigneur. "

L'Auteur du *Methnevi* dit dans le même ſens : „ Ce„ lui-là boira le vin pur de l'union divine, qui a mis „ entiérement en oubli ce monde, & les récompenſes „ de l'autre ; " Sur quoi ſon commentateur dit que le mot *Akeb*, dont l'Auteur ſe ſert, ſignifie la *fin* & la *récompenſe* du travail, & qu'ainſi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joie de la bonne conſcience, & les conſolations ſpirituelles & temporelles, dont Dieu récompenſe ceux qui ſe détachent des biens de la terre : mais auſſi que cette expreſſion ſe peut étendre juſqu'aux récompenſes de l'autre vie ; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme rémunérateur, mais ſeulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les créatures. (*V. Kaſcheſi* page 108.)

L'Auteur du Livre intitulé *Lavami*, c'eſt-à-dire, *des ſplendeurs* & des *lumieres*, dit que l'amour eſt proprement une pente & une inclination qu'a le ſeul & le véritable bien, pour ſa ſouveraine beauté en général, & en particulier ; ce qui ſe peut conſidérer en quatre manieres différentes : car c'eſt, ou du général au général, ou du général au particulier, ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au général ; ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere eſt lorſque Dieu contemple ſa propre eſſence dans le miroir de ſon eſſence même, ſans le milieu d'aucune autre ſubſtance ; & c'eſt alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute

pure avec laquelle les Chrétiens expliquent le myſtere adorable de la très-ſainte Trinité. Un Poëte Perſien parle de ce premier amour allégoriquement, dans les Vers ſuivants.

C'eſt un bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté :
Il en a levé l'étendard dans ſon Royaume éternel.
Il n'a pas beſoin du ciel pour lui ſervir d'échiquier, ni du ſoleil ou des aſtres, pour lui ſervir de pieces.
Il joue lui ſeul avec lui ſeul le jeu ineffable de l'amour.

La ſeconde maniere de conſidérer cet amour, eſt du général au particulier ; & c'eſt lorſque Dieu, par ſon eſſence qui eſt unique, jette une infinité de regards ſur les ſplendeurs de ſa beauté, ſoit ſur l'excellence de ſes attributs divins, ſoit ſur la perfection de ſes Ouvrages : c'eſt ce qui eſt fort bien expliqué dans les Vers ſuivants du *Methnevi* :

Cette beauté inſpire de l'amour à un chacun ; mais aucun n'eſt aſſez heureux en ce monde, pour en pouvoir jouir en elle-même :
Le miroir dans lequel vous la pouvez contempler, eſt la production & la conſervation de toutes les créatures :
C'eſt-là l'unique objet, ou plutôt le ſeul milieu que notre amour peut prendre ; contentez-vous de cette image :
Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troiſieme ſorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, eſt celui des hommes, leſquels conſidérant des lueurs & des réflexions de la ſouveraine beauté attachées à des objets paſſagers & périſſables, en font le ſujet de leur occupation & l'objet de leur félicité, ſe rejouiſſant lorſqu'ils les poſſedent, & s'affligeant quand ils en ſont ſéparés. Vers Perſiens ſur ce ſujet :

C'eſt votre beauté cachée, & néanmoins brillante ſous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes :
C'eſt par l'attrait de votre odeur que Leïlé *a ravi le cœur de* Megnoun :
Et c'eſt par la paſſion de vous poſſéder, que Vamek a tant pouſſé de ſoupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin, le quatrieme amour eſt du particulier à l'univerſel, & c'eſt celui qui fait que les ames choiſies de Dieu quittent toutes les penſées & les affections pour les choſes d'ici-bas, & ne ſe ſervent de la conſidération de leurs qualités & propriétés que pour s'élever juſqu'à celui qui les poſſéde toutes dans leur ſource, & pour s'attacher d'affection à cette eſſence unique & parfaite qui en eſt le principe.

C'eſt cet état dans lequel ſe trouvoit celui qui diſoit : Mon cœur eſt hors des bornes & des confins des créatures ; mon cœur eſt au-deſſus de la circonférence des cieux ; mon cœur ſe ſépare entiérement & ne s'attache pluni aux qualités, ni aux attributs ; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impreſſions que celles de la ſplendeur de l'eſſence divine.

De tout ce qui a été dit ci-deſſus, il eſt aiſé de juger que dans le verſet où il eſt dit : *Dieu les aime*, il eſt parlé de cet amour qui ſe communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole, *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Coth El areſin Abdalla dit que ſi on conſidere bien ces choſes, on en recueillera que, ſelon ces quatre ſortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que ſoi-même, ce qu'il explique par une expreſſion myſtique : lorſque Dieu dit des hommes : *Je les aime, & ils m'aimeront*, il ſemble qu'il donne des arrhes pour acheter notre amour ; mais à dire le vrai, c'eſt lui-même

qui ſe cache ſous le voile, & qui étant, pour ainſi dire, déguiſé, eſt en même-temps le vendeur & l'acquéreur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

Et effet, ſelon le même Auteur, il eſt impoſſible que la ſource de la beauté eſſentielle ſe porte à aimer un miroir qui ne repréſente qu'une petite partie de ſes perfections, & encore d'une matiere fort imparfaite : mais il faut que tout ſon amour s'épuiſe dans la poſſeſſion, & dans la jouiſſance de ſoi-même : il reſte ſeulement que l'homme ſpirituel par la conſidération de ce que Dieu dit : *Je les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de lui par l'exercice & la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres, pour pouvoir paſſer delà peu-à-peu à cette haute contemplation qui ſatisfait pleinement, & qui ne conſiſte ſimplement qu'à conſidérer que Dieu eſt *al Moſſk al Kafi*, c'eſt-à-dire, *connoiſſant* & *ordonnant* d'un côté ce qui nous eſt convenable, & de l'autre, ſuffiſant à ſoi-même, & à tous. (*V. Kaſchéfi, pages* 208 *&* 209.)

ESCHRAT, Ketab al Eschrat. Livre de *converſation* & d'*entretiens*, Ouvrage ancien & curieux qui contient pluſieurs ſortes de ſecrets; il eſt cité par *Giauberi*.

Helliat al eſchrat : L'*ornement de la converſation*. C'eſt un commentaire ſur ce même Livre.

ESKI Nomrud ou Nimrod. Le *vieil Nembrod*. Les Turcs appellent ainſi les ruines de la Ville de *Babel* ou *Babylone*, qui reſtent encore ſur les rives de l'Euphrate. (*V.* Nemrod.)

ESKI Serai : Le *vieil Serrail*. Palais du Sultan des Turcs, ou du grand Seigneur, ſitué au milieu de Conſtantinople, qui ne ſert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois *Baſiliki Megali*, le *grand Palais*, ſelon *Leunclavius*.

ESCODAR ou Iscodar, Les Turcs appellent ainſi la Ville de Chalcédoine, ſituée en Aſie vis-à-vis la pointe du Serrail de Conſtantinople : nous l'appellons vulgairement *Scutari*, & *Scutaret*.

Il y a un autre *Eſcodar* que l'on nomme plus ordinairement *Scodra*, Ville de l'Epire ou *Albanie*, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut priſe par le Sultan Morad ou Amurath, II du nom, l'an 850e. de l'Hég, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium*.

ESFAHA'N, & Isfahan, Ville que l'on appelle ordinairement *Hiſpahan*; mais il faut écrire ce mot ſans aſpiration à la premiere ſyllabe. Elle eſt la capitale de la Province appellée *Gebâl*, ou *Iraque* Perſienne, qui eſt l'ancienne *Parthie*, ſituée à 86 d. 40′ de long., & à 32 d. 25′ de lat. Septent. Ce fut Cai Cobad, Roi de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Calandes, qui y établit le premier ſon ſéjour, & où il choiſit ſa ſépulture, ſelon l'Auteur du *Lebtarikh*; mais cette prérogative de Capitale de la Perſe ne lui demeura pas long-temps.

Les Géographes Perſiens écrivent qu'il y a un autre Iſpahan appellé *Iehoudiah* : le *Juif*, pour le diſtinguer de celui-ci : l'un & l'autre ſont dans la même Province.

Le nom d'*Eſpahan* a été corrompu par les Arabes, du mot Perſien *Iſpahán*, & *Sipahán*, qui ſignifie *Cavalerie*, à cauſe que les anciens Rois de Perſe faiſoient ordinairement en ce lieu-là, le quartier d'aſſemblée de leur Cavalerie, dans laquelle conſiſtoit la principale force de leurs armées.

La plupart des Hiſtoriens de Perſe attribuent la fondation d'Iſpahan à Houſchenk, ou à Tahmurath, Rois de Perſe de la premiere dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens*. Ils diſent même que cette Ville a emprunté

ſon nom d'*Eſbahan* ou *Iſpahan*, pere de Feramok, qui fut mere de Feridoun, & que c'eſt par celui-ci que Feridoun, qui fut depuis Roi de la Perſe, toucha à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette Ville en appanage à Gao le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompenſe de ce qu'il avoit délivré la Perſe de la tyrannie de Zohak.

Cette Ville ayant perdu ſon titre de capitale de Perſe par la tranſlation du ſiege de l'Empire que les Coſroès firent en la Ville de Suſe, puis à Iſtekhâr, qui eſt l'ancienne Perſepolis, & de-là à Madain ſur le Tigre, où étoit l'ancienne Teſiphon, le recouvra par la ſuite des temps ſous le regne des Selgiucides; car Gelaleddin Malek Schah, quitta le Khoraſan & l'Iraque Arabique où ſes prédéceſſeurs avoient fait leur ſéjour, pour y fixer ſa demeure.

Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la dynaſtie des Selgiucides, de céder cet honneur à la Ville de Schiraz où étoit encore le ſiege Royal des Modhafféricns, Sultans de la Perſe du temps de Tamerlan, comme nous allons voir dans la ſuite : mais depuis que la poſtérité d'Iſmaël Sofi regne en Perſe, elle porte auſſi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celui de la plus grande & de la plus magnifique Ville de l'Aſie, après celles de la Chine, particuliérement depuis que Schah Abbas, Ier. du nom, y a joint pluſieurs fauxbourgs où il établit des colonies de Géorgiens, d'Arméniens, & de Ghebres.

Iſpahan reçut autrefois deux grandes ſecouſſes. La premiere fut lorſque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent ſur le Sultan Mohammed Khovarezm-ſchah; car alors les *Khovarezmiens* ou *Chorazmins*, comme nos Hiſtoriens les appellent, la poſſédoient.

La ſeconde déſolation que cette Ville a ſouffert, eſt arrivée ſous Tamerlan : car ce conquérant, après avoir défait & tué Schah Manſour, Sultan des Modhafféricns, qui la poſſédoit avec toute la Perſe & le Kerman, la fit ruiner de telle maniere, qu'il ne ſembloit pas qu'elle dût jamais ſe relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative fut paſſée à celle de Schiraz, où les Atabeks, & enſuite les Modhafféricns tenoient leur Cour. (*V. le titre de* Kemaleddin.)

Ce qu'il y a de nouveau dans Iſpahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les *Sophis*, eſt aſſez connu par les relations de nos voyageurs modernes, tels que ſont *Pietro della valle*, *Herbert*, *Olearius*, *Thevenot*, &c.

Perdeh Eſpahán. C'eſt ainſi que l'on appelle aujourd'hui en Perſe, un air de muſique qui eſt fort eſtimé, comme qui diroit, l'*Air d'Iſpahan*. L'Auteur du *Guliſtan* en fait mention.

ESFAHANI : *Natif d'Iſpahan*. Nom ſous lequel eſt connu *Schamſeddin Mahmoud Ben Abi Caſſem al-Aſchâri*, Docteur de la Secte Aſcharienne, qui a expliqué les *Anovâr* de *Beidhaovi*, commentaire le plus célebre de l'Alcoran. Il a donné à ſon ouvrage le titre de *Methalé u Thavalé*, & en ajouta depuis un autre ſur le *Menhage al-vouſſoul* du même Auteur, lequel ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 597.

Il a auſſi commenté le *Tagerid* de *Thouſſi*, & le *Mokhtaſſar* d'*Ebn Hageb*, & a compoſé lui-même un *Taſſir*, ou *commentaire*, ſur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le *Keſchâf* de *Zamakſchari*. (*V. tous ces titres.*)

Ce Docteur fut compagnon d'*Aboul Abbas al-Mariſſi*, qui avoit été diſciple d'*Aboul Haſſan al-Schadeli*, & mourut au Caire en Egypte dans la Moſquée de Hakem Bemrillah, Khalife Fathemite, l'an de l'Hég. 749e.

L'on trouve encore de lui un autre *Scharh* ou *commentaire* abrégé ſur le *Mahſoul*. (*V. ce titre.*)

ESFAHANI, ſurnom d'*Aboul Caſſem Iſmaël*, Auteur du Livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuir. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 650.

Mondheri a preſqna tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne foi.

ESFAHANI, ſurnom d'*Abulfarage Ali Ben Huſſain*, Auteur du Livre qui a pour titre *Abad algoraba* : de *quelle maniere ſe doivent comporter ceux qui ſe trouvent étrangers dans un pays* ; & d'un autre intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki* : *l'hiſtoire*, ou *la vie de Giahedh le Barmecide.*

On trouve cet *Esfahani* avec le nom de *Ben Hamzah*, & le titre d'*Adib*, c'eſt-à-dire, *Philoſophe* Moral, & *homme* de belles-lettres, à qui l'on attribue le Livre d'*Aián al-Furs* : Des *hommes illuſtres* de Perſe.

ESFAHANI, Aboul Cassem Hassan Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Akhlák Ragheb* : Les *mœurs & les manieres d'un curieux.* Cet Auteur mourut environ l'an 400 de l'Hég.

ESFAHANI, Abou Naim Ahmed Ben Abdallah, Auteur du Livre intitulé *Heliát al-aulia*, *u Thabacát alasfia* : Les *qualités des amis ſinceres*, & une *hiſtoire* rangée par claſſes de ceux qui ont merité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 430°. (*V. le titre de* Sana allah.)

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'un Livre d'*Arbain*, ou *des quarante Tradiſions*, qui mourut l'an de l'Hég. 466°.

ESFAHANI, ſurnom de *Kemaleddin*, Poëte fort illuſtre chez les Perſans, qui a compoſé pluſieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Gelaleddin, & une Imprécation contre la Ville d'Iſpahan ſa patrie. (*V. le titre de* Kemaleddin.)

Il y a encore pluſieurs autres Auteurs, comme *Kaouamedin*, *Saléfi*, & *Thakéfi*, qui ont porté le ſurnom d'*Esfahani* ; mais on les omet pour ne pas trop groſſir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khoraſan, à laquelle les *Tables Arabiques* de *Naſſireddin* donnent 91 ᵈ. & 5′ de long., & 36 ᵈ. 55′. de lat. Septent. *Ulug Begh* l'a omiſe dans les ſiennes. Cette Ville eſt fameuſe par le grand nombre d'Ecrivains & autres grands Perſonnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, ſurnom d'*Abou Hamed*, natif d'Eſfarain, petite Ville du Khoraſan, d'où étoient auſſi *Ibrahim* & *Aboulabbas Fadhel*, ſurnommés tous deux *Esfaraini.* Il ne ſe rendit pas ſeulement recommandable par ſa ſcience ; car il devint auſſi très-puiſſant en biens & en honneurs. On dit que l'on voyoit ſouvent chez lui juſques à 300 Docteurs qui s'aſſembloient pour l'écouter, & qu'il avoit 700 Ecoliers qui faiſoient tous profeſſion de ſa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféienne, dans laquelle il devint ſi excellent, que pluſieurs l'ont préféré à *Schafei* même, & les autres tombent d'accord que ſi *Schafei* eût vécu de ſon temps, il auroit eu une eſtime toute particuliere pour ce Docteur.

Il naquit l'an de l'Hég., 344°., & vint à Bagdet l'an 363, où il enſeigna la Juriſprudence depuis l'an 370 juſques en 406, qu'il y mourut. Les funérailles que l'on lui fit furent magnifiques ; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en deuil qu'à ſes obſeques. Il fut enterré d'abord en ſa maiſon, d'où il fut enſuite porté à l'une des portes de la Ville appellée *Dark al-harb* : la *porte de la guerre.*

ESFARAINI, ſurnom d'*Aboul Abbás Faihel*, Viſir de Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan, & Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

Nezâmalmulk, ce fameux Viſir ſurnommé *Khouage Raſtân* : le *Maître des gens de bien*, dans ſon Livre intitulé *Vaſſaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la diſgrace de ce grand perſonnage doué de très-rares qualités, en la maniere qui ſuit : Il avoit pour ennemi dans la Cour de Mahmoud, un nommé *Ali Khiſchavendi*, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel lui rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de ſon maître, ſans qu'ils fiſſent d'abord aucune mauvaiſe impreſſion ſur ſon eſprit : mais enfin il arriva que Mahmoud ſe trouvant dégoûté des ſervices d'Eſfarainl, commença à lui témoigner peu de confiance, & beaucoup de froideur ; & le Viſir s'en étant apperçu, lui fit demander ſon congé par Ahmed Mimendi, un des plus conſidérés dans cette Cour. Le Sultan le lui accorda ; mais ce fut à condition qu'il ſeroit porter dans le Tréſor Royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant ſon adminiſtration, ſuivant ce que ſes propres regiſtres ſeroient foi, moyennant quoi il lui pardonnoit toutes les malverſations qu'il auroit pu commettre.

Quelque temps après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être reſtitué, à la ſomme de 100000 dinars d'or ; & Eſfaraini ſe voyant condamné à cette taxe, ramaſſa tout l'argent qu'il avoit pu épargner pendant l'exercice de ſa charge de Viſir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des poſtes du Khoraſan, & dans les autres emplois qu'il avoit eus par le paſſé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la ſomme de 100000 dinars, il ne laiſſa pas néanmoins de faire porter au tréſor du Prince, ce qu'il avoit de comptant, & lui fit repréſenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces choſes, lui fit dire que s'il vouloit jurer par ſa vie & par ſa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il lui remettroit le ſurplus de ſa taxe.

Eſfaraini, qui étoit homme de bien, répondit qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce ſerment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ſes biens ; ce qu'il fit avec tant de diligence, en uſant de menaces envers ſes domeſtiques, qu'à la fin il découvrit que ſa fille avoit mis en gage un joyau de grand prix chez un Marchand de ſes amis. Eſfarainl l'ayant retiré, ne manqua pas de le porter auſſi-tôt au tréſor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il lui reſtât d'autres biens que ceux qu'il avoit conſignés au tréſor Royal.

Ali Khiſchavendi, cet ennemi capital du Viſir, dont il a déja été parlé, n'étant pas content de la diſgrace d'Eſfaraiul, voulut achever de le perdre, & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes où ſes armes victorieuſes faiſoit de grands progrès ; Khiſchavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des tréſors de pluſieurs Princes Indiens, deux pieces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand ſoin. La premiere étoit un poignard, dont le pommeau étoit fait d'un ſeul rubis appellé *Koummani*, c'eſt-à-dire, de *couleur* de grenade, qui peſoit 60 drachmes ou gros Arabiques, ta deſquelles ſont une once ; l'autre étoit une taſſe de Turquoiſe, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khiſchavendi ayant entre les mains ces deux pieces qui étoient d'un ſi haut prix, s'en ſervit pour faire une trahiſon ſans exemple. Il alla trouver le Sultan, & lui dit qu'Eſfaraini avoit fait un faux ſerment, ayant caché des choſes très-précieuſes qu'il n'avoit point envoyées au Tréſor ; & que s'il vouloit lui donner commiſſion d'en faire la recherche, il lui en rendroit bon compte. „ Je le veux bien, lui répartit le Sultan, pourvu

„ que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme. " Khiſchavendi ayant reçu cet ordre, ſe contenta ſeulement de le faire enfermer dans un château ſous bonne garde; puis prenant quelque temps après ces deux joyaux ineſtimables, il ſe préſenta au Sultan, & lui dit: „ Voici „ ce que j'ai découvert ſans torture & ſans queſtion; „ vous pouvez juger du reſte. "

Le Sultan bien ſurpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Viſir avoit fait, dit à Khiſchavendi: „ Je vous donne ces deux pieces, à condi„ tion que vous trouviez le reſte par toutes ſortes „ de moyens, dont je vous permets d'uſer ". Ce perfide ayant donc enfin ſon ennemi à ſa diſcrétion, ne lui donna aucun quartier juſques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourments.

ESFARAINI, que l'on trouve auſſi ſous le ſurnom d'*Aſfarani*, eſt le même qu'*Abou Ishak Ibrahim al-Uſtad*, mort l'an 418. ou 408, de l'Hég., qui nous a laiſſé un Livre de *matieres* fort différentes, & entremêlées ſous le nom de *Beſtan ſilnaouadir u algarib*, qui ſignifie un *jardin de curioſités*.

Nous avons auſſi de lui un ouvrage ſur la *diſpute* & ſur la *controverſe*, intitulé *Adab algedel*.

ESFARAINI, ſurnom d'un autre Docteur fort célebre parmi les Muſulmans, dont le nom plein & entier eſt *Eſſâmeddin Ibrahim Ben Mohammed*, qui mourut dans la Ville de Samarcand l'an 933e. de l'Hég. Il a écrit ſur les *Anoudr* de *Beidhaoui*, & ſur les *Adab de Samarcandi* & d'*Aigi*.

ESFARAINI, ſurnom d'*Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Tage al-teragim ſi tafſir Alcorân leldgemi*: La *couronne des traductions, ſur la verſion de l'Alcoran en langue étrangere*. (*Il faut voir le titre de* SCHAH FOURI.)

Il y a une *Hiſtoire* des Villes de la Mecque & de Medine, ſous le titre de *Zobdat al-Admâl*, attribuée à un *Eſfaraini*, qui mourut l'an de l'Hég. 762e. (*V.* ZOBDAT.)

(V. auſſi dans *Hamadani* la diſpute qu'il eut avec *Eſfaraini*, & le titre de CAMAR KHORASAN.)

ESFIGIAB, Ville de la Tranſoxane, de la juriſdiction de celle de Schâſche. Les *Tables Arabiques* lui donnent 99 ^d. 50'. de long., 43 ^d. & 36'. de lat. Sept. Ses murailles ſont de deux lieues de tour, & enferment quantité de jardins arroſés d'eaux courantes. Cette Ville eſt entre celles de Tharaz & d'Osbaniketh, à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. *Abulfeda* varie un peu dans ſa poſition, & remarque, auſſi-bien qu'*Al Bergendi*, qu'elle a donné pluſieurs Docteurs au Muſulmaniſme.

ESLAM: l'*Iſlamiſme* ou le *Muſulmaniſme*. Car l'on prononce auſſi *Iſlam*. Les Muſulmans ou Mahométans appellent ainſi leur Religion. Ce mot ſignifie une *entiere ſoumiſſion* & *réſignation* du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de ſa part; en quoi conſiſte tout le Muſulmaniſme. Ils tiennent de plus pour *Muſulmans* ou *Fideles*, tous ceux qui avant la prédication de Mahomet ont cru l'unité de Dieu, & ils diſent même que tous les hommes naiſſent dans l'Iſlamiſme; mais que leurs parents les en détournent & les engagent par leur éducation dans le Magiſme, dans le Judaïſme, & dans les autres Religions.

Le *Tarikh Montekheb* écrit, que du temps de Noé, il ne ſe trouva que 80 Muſulmans dans le monde; ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes ſauvés dans l'Arche: car du temps de Jared, fils de Mahaléel, & pere d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Muſulmaniſme, & embraſſa l'Idolâtrie.

L'hiſtoire de Joſeph & de Zuleicka, rapporte qu'après la mort d'Abraham, il reſta de ſa race deux Prédicateurs de l'*Eſlam*, dont l'un étoit *Iſaak*, & l'autre *Iſmael*. Le premier choiſit la terre de Chanaan ou Paleſtine pour ſon habitation, & l'autre, le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe *Beldd el-Eſlâm*, le pays que poſſedent les Muſulmans ou Mahométans, comme auſſi *Eſlamiat*, l'*Iſlamiſme* & le *Muſulmaniſme*; de même que nous appellons la *Chrétienté*, tout ce qui eſt habité & poſſédé par les Chrétiens. L'étendue de l'*Iſlamiſme* ou *Muſulmaniſme*, du temps d'*Ebd Alúardi*, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385e. de l'Hég., de J. C. 995, étoit depuis la Ville de Farganah, dans la Province Tranſoxane, ou *de delà* la riviere, qui eſt le *Zagathay*, ſitué au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, juſques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuſe ſur l'Océan vers la Ville d'Aden: c'eſt ainſi que l'on prend ſa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur eſt depuis le pays de *Roum*, qui eſt la *Natolie*, juſques à Manſourat ou Sourate aux Indes dans le Royaume de Décan; & cet eſpace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étendue, on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique juſques en Eſpagne, dit le même Auteur; „ parce „ que cette partie de l'Iſlamiſme qui eſt comme la „ manche dans un habit, eſt reſſerrée vers le Septen„ trion par la mer Méditerranée, & au Midi par le pays „ des Negres, qui n'ont pas encore reçu la religion „ Mahométane ".

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorſqu'il dit que pour meſurer ſa longueur, on va de Farganah en Khoraſan, du Khoraſan au *Gebâl*, qui eſt l'*Iraque* Perſienne; de celle-ci en l'*Iraque Arabique*, ou *Babylonienne*; puis en Arabie, juſques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Aſie mineure, ou pays des Grecs, duquel on paſſe en Syrie, & delà en Méſopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, de cette Province en Perſe, de Perſe en Kerman, & du Kerman juſques à Sourate aux Indes.

Cependant ſi vous comptez ſa manche dont nous avons déja parlé, il y a depuis Aeſa almagreb, qui eſt l'extrêmité de l'Afrique juſques en Egypte, 90 journées; depuis l'Egypte juſques à l'Iraque Arabique, 30; depuis l'Iraque juſques à Balkhe en Khoraſan, 60, & de Balkhe à Farganah, 20.

Abdallah al-Banna, dit *Mocdeſſi*, c'eſt-à-dire *natif de Jéruſalem*, a fait un ouvrage intitulé *Bedi Filmemalek al-Eſlamiat*: *Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable* dans toutes les Provinces du Muſulmaniſme.

Pour mieux connoître l'étendue de ce pays, il faut conſidérer que depuis le temps qu'*Ebn Alvardi* a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Viſapour & de Golconda, eſt devenue Mahométane. Il eſt vrai que les Mahométans ont perdu l'Eſpagne; mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie, & de la Tartarie.

Pour ſavoir les points fondamentaux du Muſulmaniſme, il faut voir les titres de DIN, & d'IMAN, qui ſignifient la *Religion & la Foi*. L'Auteur du *Rabi al-Abrâr* écrit que ce fut *Selman*, un des premiers compagnons de Mahomet, lequel après s'être fait Chrétien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant, & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Muſulmaniſme tel qu'il ſubſiſte encore aujourd'hui. (*V. le titre de* SELMAN, *& celui de* SAROUGE, BASCHA, où vous verrez que cette Secte n'eſt qu'une branche pourrie du Chriſtianiſme.)

Les Mahométans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils diſent avoir été fatale au Muſulmaniſme; c'eſt la 613e. de l'Hég., dans laquelle les Francs

d'un côté prirent la Ville de Damiette en Egypte, & ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, ſous Oktai ſon ſucceſſeur, firent un ſi grand ravage dans la Perſe, que ſi ces deux puiſſances également ennemies du Mahométiſme ſe fuſſent entendues, il auroit été infailliblement aboli. Cette date qui correſpond aux années de J. C. 1216 & 1217, n'eſt pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Hiſtoriens; mais la longueur du ſiege de Damiette, qui dura près de deux ans, eſt la cauſe de cette différence.

Cependant tous les Hiſtoriens Orientaux conviennent que l'ancien Ogouz, Sultan des Mogols, duquel les Othomans prétendent tirer leur origine, fit profeſſion du Muſulmaniſme dès le ventre de ſa mere, & que Selgiuk, premier chef de la famille Royale des Selgiucides, ſe fit Muſulman avant que ſes enfants euſſent paſſé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Muſulmans, celle qui porte que J. C., qu'ils appellent *Iſſa*, doit à ſon ſecond avénement réunir toutes les Religions & toutes les Sectes différentes, au Muſulmaniſme. Il eſt aiſé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de *Muſulmaniſme* le *Chriſtianiſme*; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les réunir au Mahométiſme.

Les Proſélites Muſulmans ont accoutumé de changer d'habit, comme l'on peut voir dans le titre de Harmozan. Ils commençoient auſſi autrefois leur converſion par le pélerinage de la Mecque; mais cet uſage s'eſt aboli à meſure que le Muſulmaniſme s'eſt étendu. (*V. le titre de* Souzeni.) La profeſſion de l'unité de Dieu & de la miſſion de Mahomet ſuffit maintenant pour faire un Muſulman; car la circoncifion même n'eſt pas d'une ſi préciſe obligation.

ESMA: les *Noms. Eſma Allah*: les *Noms de Dieu.* Dans le chap. *Aaraf*; il eſt dit: *Dieu a pluſieurs noms excellents; invoquez-le par ces noms, & ſéparez-vous de ceux qui lui en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du *Zâd al-meſſir* dit, que ce verſet fut prononcé au ſujet d'Abou Gehel, qui entendit un Muſulman, lequel faiſant ſa priere, invoquoit Dieu tantôt ſous le nom d'*Allah*, & tantôt ſous celui de *Rahman*, qui ſignifie *Clément* & *Miſéricordieux*; il dit ſur cela aux compagnons de Mahomet: „ Votre Prophete vous enſeigne qu'il n'y a „ qu'un Dieu; pourquoi ce Muſulman en invoque-t-il „ deux "? Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verſet precédent.

Il s'agit maintenant de ſavoir quels ſont ces noms excellents de Dieu. Les Muſulmans diſent qu'il y en a 99, leſquels, avec celui d'*Allah*, ſont le nombre de 100; c'eſt pourquoi leurs *Teſbihs* ou *chapelets* ſont ordinairement de cent grains, ſur chacun deſquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les aſſure que celui qui les invoque ſouvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte: ce qui fait que pluſieurs roulent inceſſamment les grains de ces chapelets entre leurs mains.

L'Auteur du *Keſchaf* dit que ces 99 noms ſont autant d'attributs de Dieu, qui ſont tous excellents, comme la *Juſtice*, la *Bonté*, la *Miſéricorde*, &c. qu'il faut le louer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ſes noms excellents: mais qu'il y a encore une autre maniere d'accomplir ce commandement, qui eſt beaucoup plus élevée, & qui nous eſt enſeignée par ces paroles: „ Formez-vous ſur les perfections divines; „ en ſorte que l'on puiſſe reconnoître en vous l'image „ & les traits de la Divinité ".

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Muſulmans rejettent, ce ſont ceux que les anciens Arabes lui donnoient, d'*Aboul Mukarrem*: de *Pere libéral* & *magnifique*; d'*Abiadh al-ovagiah*, c'eſt-à-dire, *celui qui a la face blanche*; & ceux que les Philoſophes lui donnent, comme de *Premiere cauſe*, &c.; car les Mahométans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cauſe, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirés par corruption ou abréviation, des véritables noms de Dieu: comme *Lât*, qui eſt pris d'*Allah*; *Aza* ou *Uza*, pris de celui d'*Aziz*; & *Menât* dérivé de *Menân*, qui ſignifie le *Diſtributeur* des *dons* & des *graces*.

Les Muſulmans diſent que Jesus-Christ opéroit ſes miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. (*V. le titre d'*Issa.) Ils ont appris cette tradition des Juifs, qui ont inventé ſur ce ſujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toujours le nom de Dieu ſur les viandes avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, ſelon eux, ſur la pierre que Japhet avoit donnée à ſes enfants pour attirer la pluie du ciel; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé, pere de ce Patriarche, faiſoit voguer l'arche à ſon gré ſur les eaux du déluge, ſans qu'il eût beſoin ni de rames, ni de gouvernail.

Motaſſem, huitieme Khalife de la race des Abbaſſides, fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au ſien, ce qui fut imité par tous ſes ſucceſſeurs, aux noms deſquels vous trouvez toujours ajoutées les paroles de *Billah*, d'*Alallah*, de *Lellah*, de *Bemrillah*, &c. qui ſignifient *Dieu*, de *par Dieu*, par le *commandement de Dieu*, &c.

Il y a pluſieurs ouvrages compoſés ſur les noms de Dieu, ſous les titres d'*Eſma al-ââdhâm*: Les *grands Noms. Eſma al-maçtoum*: Les *Noms cachés. Kenz al-maçtoum*: *Tréſor caché.*

Anahi en a compoſé un qui eſt fameux, ſous le titre de *Scharh al-eſma al-hoſna*: L'*explication des ſaints Noms.* Il y a auſſi un Livre qui porte le titre d'*Alouah al-dhahab u Afrâr al-thalab fiefma allah al-hoſna*: Les *Tables d'or*, & les *myſteres curieux* ſur les ſaints noms de Dieu. Il eſt plein de ſecrets ſuperſtitieux.

Le *Biſmillah* qui ſignifie *Au nom de Dieu*, & qui ſe trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faiſoit pas autrefois le commencement de la priere des Muſulmans. Ce fut Moëz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la poſtérité d'Ali, qui l'y ajouta. Il y a eu une diſpute fort échauffée entre les Docteurs de la loi ſur cette formule, & nous avons un Livre qui porte pour titre *Enſâf bein al-âlama men al-ekhtelaf*, qui roule entiérement ſur ce ſujet.

Il eſt bon de remarquer ici que les Mahométans appellent en Arabe *Eſm al ââdhem*: le *grand nom*, celui que les Hébreux appellent *Ineffable*, & de quatre lettres, & nos Hébraïſans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton.* Ce grand nom eſt celui d'*Allah.* (*V. ſon titre.*)

ESNEMID. (*V.* Isnimit.) C'eſt la Ville de *Nicomédie* en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESTEKHAR ou Istekhar: c'eſt l'ancienne *Perſepolis*, Ville Capitale de la Perſe proprement dite, ſous les Rois des trois premieres races; car ceux de la quatrieme, qui ſont les Cofroès, avoient établi leur ſiege Royal dans celle de Madain. Elle eſt ſituée à 88 d. 30′. de long., & à 30 d. de lat. ſelon le calcul des *Tables Arabiques.*

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, 5e. Roi de la race des Caïanides, y établit ſa demeure, qu'il y fit bâtir pluſieurs de ces Temples dédiés au Feu, que les Grecs appellent *Pyræa* & *Pyrateria*, les Perſans, *Ateſch Khané* & *Ateſch Gheda*, & que fort près de cette Ville, dans la montagne qui la

la joint, il fit tailler dans le roc des ſépulcres pour lui & pour ſes ſucceſſeurs : l'on en voit encore aujourd'hui les ruines, avec des reſtes de figures & de colonnes, leſquelles, quoiqu'effacées par la longueur du temps, marquent aſſez que ces anciens Rois avoient choiſi leur ſépulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monuments avec un ſuperbe Palais que la Reine Homai, fille de Bahaman, fit bâtir au milieu de la Ville d'Eſtekhar : on le nomme aujourd'hui en langue Perſienne *Gihil* ou *Tchilminâr*, les *quarante Phares* ou *Colonnes*. Les Muſulmans en firent autrefois une Moſquée ; mais la Ville s'étant entiérement ruinée, on s'eſt ſervi de ſes décombremens pour bâtir celle de Schiraz, qui n'en eſt éloignée que de 12 paraſanges, & qui a pris la place de Capitale de la Province proprement dite *Fars* ou *Perſe*.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette Ville, paroît fabuleux ; car il lui donne 12 paraſanges de long, & 10 de large ; de ſorte que la Ville de Schiraz y auroit été compriſe : mais il eſt certain que tous les Hiſtoriens de Perſe en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Aſie.

Ils écrivent que ce fut *Giamſchid* qui en fut le premier fondateur, & quelques-uns font remonter ſon ancienneté juſqu'à Houſchenk, & même juiqu'à Caiumarath, premier fondateur de la Monarchie de Perſe. Il eſt vrai cependant qu'elle a tiré ſon principal luſtre de la ſeconde dynaſtie des Rois qui abandonnerent le ſéjour de la Ville de Balkbe en Khoraſan, pour demeurer à Eſtekhar.

On peut ajouter ici que le ſuperbe palais de la Ville d'Eſtekhar que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantés de Sémiramis, laquelle n'eſt pas inconnue aux Orientaux, puiſqu'ils font mention de deux Semitem dans leurs Hiſtoires, dont la ſeconde, qui pourroit avoir été la même que notre Homai, n'eſt pas entiérement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre, en diſant que la tradition fabuleuſe des Perſans porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*, c'eſt-à-dire, par les *Fées*, du temps que le Monarque Gian Ben Gian gouvernoit le monde long-temps avant le ſiecle d'Adam, ce qui n'eſt attribué à aucune autre Ville d'Aſie qu'à Eſtekhar & à Baalbek.

ESTAR (*V.* ISTAR, qui eſt le *Stater* des Grecs.)

ESTIAB : *Livre univerſel. Joſef Abdalber* a compoſé un Ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui ſignifie la même choſe qu'*Eſtiab* ; mais ni l'un ni l'autre de ces Livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la baſſe Hongrie, appellée ainſi par les Turcs du nom Latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent *Gran*, du nom d'une riviere qui prend ſa ſource dans les monts Carpathiens, & fait un confluent avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la Ville de Strigonie a tiré ſon nom Latin, comme qui diroit *Iſtrigranium* ; car le *Danube* porte le nom d'*Iſter*.

ESTECAMAH : *Droiture & Direction.* Les Arabes appellent ainſi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions juſqu'à Dieu ; & celui qui la poſſede, eſt appellé *Moſtakim*. *Serât al Moſtakim*, eſt la *voie* qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ſes volontés, en un mot, la *vraie Religion* ; c'eſt pourquoi ſur la fin du Chapitre de *Houd*, Dieu dit au fidele : *Faeſtakem Kema Omerta*, c'eſt-à-dire, *Venez à moi par le droit chemin, comme il vous eſt enjoint.*

Quelques Interpretes diſent que ce chemin qui va

droit à Dieu, eſt l'accompliſſement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la loi.

L'*Imam Caſchiri* eſtime que celui-là va droit à Dieu, qui ne quitte point ſes voies juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au terme de ſon voyage, qui eſt l'union avec Dieu.

L'Auteur des *Hakaik* paraphraſe ainſi ce paſſage : „ Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des „ honneurs ; demandez-lui ſeulement la pureté d'inten„ tion, afin que vous ne cherchiez que lui. "

Mohammed Ebn Fadhel, diſoit : „ Que penſez„ vous que ce ſoit cette pureté d'intention ? " Et il répond à ſa queſtion : „ C'eſt une choſe qui fait que les „ actions indifférentes ſont bonnes, & ſans laquelle les „ bonnes deviennent mauvaiſes. "

Le *Scheik al Iſlam*, ayant entendu cette définition, l'approuva, & dit : „ La raiſon de ceci eſt priſe du „ texte même, qui porte : " *Allez droit, en obſervant ce qui vous eſt commandé.*

Un autre perſonnage également docte & vertueux étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit : „ C'eſt la pu„ reté d'intention. "

ETAADH AL HONAFA FI AKHBAR AL KHOLAFA : *l'hiſtoire des Khalifes d'Egypte*, compoſé par *Macrizi*, porte ce titre, qui ſignifie mot à mot, le *Conſeil* ou *l'avis donné par les Hanefites au ſujet de l'hiſtoire des Khalifes.*

ETEDAL : L'*Equinoxe.* Les Perſans appellent les deux Equinoxes du printemps & de l'automne, *Neurouz* & *Mihirgiân*, & ils les honorent chacun d'une fête particuliere. (*V. les titres d'*ABRIZAN, *de* NEUROUZ *& de* MIHIRGIAN.)

ETEL, nom Turc d'un grand fleuve qui prend ſa ſource dans la vraie Bulgarie, c'eſt-à-dire, dans le pays d'où ſont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Moeſie, & lequel coulant vers le Midi, ſe décharge dans la mer Caſpienne auprès de la Ville d'Aſtracan : c'eſt le *Volga* ou le *Rha* des anciens Géographes.

Ce fleuve, dit *Ebn Alvardi* dans ſa *Géographie Arabique*, donne ſon nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend ſur ſes bords, & a pour voiſins les *Khozares* & les *Bagenakiens*, que nous appellons aujourd'hui les *Tartares Calmuques* & *Nagaiens.*

Quelques Géographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de *Bular* ou *Bulgar*, d'où viennent les *Bulgares* ; mais il ſemble que ce nom conviene mieux à celui que nous appellons *Oby*, qui eſt le *Carambice* des anciens, & qui fait la ſéparation de l'Europe d'avec l'Aſie, du côté de la Ruſſie (*V. les titres de* BULAR *& de* ROUS, *fils de Jafeth.*)

EZZEDDIN, titre & ſurnom de pluſieurs Princes, Auteurs & autres perſonnages dont l'on trouvera les titres dans la lettre *A*, en la ſection *Az.*

EZZEDDIN AL DHARIR : *Ezzeddin l'Aveugle*, homme fort ſavant dans la Philologie, dans la Philoſophie, & même dans les Mathématiques. On dit qu'il ſavoit par cœur les figures & les lettres des ſix premiers Livres d'*Euclide*. Il vivoit dans le 7e. ſiecle de l'Hégire.

Ezzeddin al Abbaſſi, Prince du pays de *Lour* ou *Lor* en Perſe, qui remit ſa forteresſe de Burougerd entre les mains de Tamerlan, qui la lui rendit quelque-temps après.

EZZEDDIN SALEHI, Prince des Curdes & du Curdiſtan. (*V. le titre de* MALEKI.)

EZZEDDIN. AL SCHERIF AL DEMESCHKI, eſt

Auteur d'un Livre intitulé *Algaz*, c'eſt-à-dire, des *Enigmes*. Il mourut l'an 874°.

EZZEDDIN. (*V.* Ebn Athir.)

EZZELMULUK ou Azzalmolouk, ſurnom & titre qui ſignifie la *force* & le *prix* des Rois.

L'on nomme ainſi le 15°. Prince de la Maiſon & dynaſtie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & ſuccéda à ſon oncle Gelaleddoulat l'an de l'Hég. 435°., de J. C. 1043, dans la charge d'*Emir al Omara* ou *Connétable* de Bagdet; mais ſa puiſſance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hég. 440°.; cependant on ne laiſſe pas de lui donner 24 de regne, parce qu'il régna après ſon pere Solthan Eddoulat dans l'Ahovaze & dans la Perſe, avant qu'il poſſédât la charge d'Emir al Omara auprès du Khalife. Ceci eſt conforme à ce qu'écrit *Khondemir*.

Le *Nighiariſtan*, qui ne compte que 17 Princes de la Maiſon des Bouides, omet celui-ci, lequel feroit le nombre de 18, & doit être le 15°. en ordre, & placé immédiatement après Gelal-eddoulat ſon oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le ſurnom d'*Omad-ledinillah*, & le font pere de Malek al Rahim & d'Abou Manſor, derniers Princes de la Maiſon des Bouides.

EZZI, ſurnom de *Radhi eddin*, qui a écrit ſur l'*Adab al Cadhi*, c'eſt-à-dire ſur les *mœurs* & les *coutumes des Juges*, avec leurs manieres & formules de juger, ſelon les principes & les ſentiments du Juriſconſulte *Schafei*, un des quatre chefs des Sectes approuvées par les Muſulmans.

EZZI al Zengiani, titre d'un *Taſrif* ou *Traité de la conjugaiſon* des verbes Arabes, compoſé par *Aboulfodhail Abdalvahhâb Emadeddin al Zengiani*, qui mourut l'an de l'Hég. 655°. Ce Traité qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 105.

F.

FA.

AKHR AL-DAOULAT, ou FAKHR EDDOULAT, Sultan de la race ou dynaſtie des Bouides, étoit le 3e. fils de Rokn eddoulat, fils de Bouiah. Il fut chaſſé de ſes Etats de Rei & de Hamadan par ſes deux aînés, nommés Muiad eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de ſe retirer auprès de Cabous, fils de Vaſchmeghir, Roi du Tabareſtan & du Giorgian, Provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie : mais il ne s'y trouva pas en ſûreté ; car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puiſſante armée, ces deux Princes, avec toutes leurs forces jointes enſemble, ne pouvant ſe mettre en état de lui réſiſter, furent contraints de s'enfuir à Niſchabour Ville du Khoraſan, où Timurtaſche, qui gouvernoit cette Province au nom de Nouh, Sultan de la dynaſtie des Samanides, leur donna un aſyle aſſuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Niſchabour, lorſqu'il apprit la mort de ſon frere Mouiad : mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ſes Etats, ſi *Saheb Kafi*, dit communément *Ebn Ebâd*, qui avoit été Viſir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Viſir fort célebre dans l'hiſtoire pour ſon grand mérite, ayant aſſemblé le conſeil auſſi-tôt après la mort de ſon maître, il y fut propoſé quel des Princes de la Maiſon des Bouïas il étoit plus à propos d'appeller à la ſucceſſion de la Couronne de Mouiad, & qui paroiſſoit être le plus digne de la porter.

Le Viſir, dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux ſur Fakhr-eddoulat, Prince eſtimé pour lors le plus capable de toute cette famille ; & ſon ſentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha auſſi-tôt un courier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhr-edoulat ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il ſe tranſporta en diligence à Iſpahan, où il prit poſſeſſion du Royaume de Perſe. Il confirma d'abord Saheb, fils d'Ebâd, dans la charge qu'il avoit poſſédée avec tant de réputation ſous le regne précédent, & eu l'an 377e. de l'Hég., de J. C. 987, il l'envoya eu Thabareſtan pour y régler les affaires de ce nouvel Etat. Saheb y eu trouva de fort épineuſes ; car il fallut chaſſer pluſieurs petits Seigneurs, des châteaux qu'ils avoient occupés en ces quartiers-là.

Dans cette même année, Fakhr-eddoulat entreprit de chaſſer de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, ſous le nom du Khaliſe Tailillah. Baha-eddoulat, qui étoit fils d'Adhad eddoulat, & par conſéquent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plutôt appris que ſon oncle venoit à malu armée contre lui, qu'il prit la réſolution de l'aller recevoir : les deux armées ſe trouverent campées dans la Province d'Ahováz qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant inſenſiblement, gagna juſqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les ſoldats épouvantés par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient, par quelque ſtratagême, fait remonter la riviere juſqu'à leur camp pour les ſurprendre, & ſans faire d'autre réflexion, prirent honteuſement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr-eddoulat ſon entrepriſe, & l'obligea de faire ſa retraite du côté des Villes de Rei & de Hamadan.

L'an 385e. de l'Hég., le Viſir Saheb Ben Ebâd tomba malade de ſa derniere maladie ; le Sultan l'alla viſiter en perſonne, & voulut recevoir de ſa bouche les derniers avis qu'il lui donna avant ſa mort. Ce ſage Miniſtre dit à ſon Prince : „ Seigneur, vous voyez quel „ bon ordre j'ai mis, Dieu merci, dans votre Etat ; la

FA.

„ juſtice y eſt rendue exactement, & vos finances bien „ réglées : Si vous voulez remporter toute la gloire de „ cette conduite, il faut que vous faſſiez obſerver le „ même ordre après ma mort ; car ſi vous le négligez, „ & que le déſordre s'y gliſſe, j'en aurai moi ſeul toute „ la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, „ que l'on me doit tout ce qui s'eſt fait de bon pen- „ dant mon miniſtere ".

Ces paroles firent d'abord quelque impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince : mais peu de temps après la mort de Saheb, il ſe laiſſa tellement gouverner par ſes domeſtiques & ſes favoris, que tout l'Etat changea bientôt de face, l'injuſtice & la violence prirent le deſſus, & les finances ſe diſſiperent bientôt ; en ſorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Viſir, & de louer de plus en plus ſa prudence.

L'an 387e. Fakhr-eddoulat, étant dans le château de Tabarek, fut ſaiſi d'un très-grand mal d'eſtomac qui lui ſurvint, après avoir mangé du bœuf rôti & du raiſin avec excès. L'indigeſtion lui cauſa une fievre violente, qui l'emporta en peu de jours après un regne d'environ 14 ans, pendant lequel il amaſſa, dit-on, de grands tréſors pour ſon ſucceſſeur. *Khondemir.* (*V.* SAHEB BEN EBAD.)

Le *Nighiariſtan* rapporte qu'après la mort de Saheb Ben Ebad, Seidat, femme de Fakhr-eddoulat, prit un ſi grand empire ſur l'eſprit du Sultan ſon mari, qu'elle s'empara de tous ſes tréſors, & en diſpoſa abſolument, ou plutôt elle n'en diſpoſoit point du tout ; car ſon avarice étoit extrême, & arriva juſqu'au point de refuſer les choſes néceſſaires pour enſevelir le Sultan, leſquelles il fallut emprunter du Recteur de la Moſquée du Tabarek, où ce Prince étoit décédé.

Cependant on dit qu'il avoit laiſſé dans ſa garde-robe 3000 paires d'habits, faits pour ſa perſonne, & plus de 90 millions d'argent monnoyé dans ſes coffres. C'eſt ce qui fait dire à l'Auteur du *Nighiariſtan* contre les avares : „ Riches du monde, inſtruiſez-vous par cet exem- „ ple ; on ne peut vous le dire aſſez ".

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de généroſité & de reconnoiſſance que l'on liſe dans l'hiſtoire ; car au rapport du *Tergimeh al-Jemini*, ayant été bien reçu dans ſa diſgrace par Huſſâm eddoulat Taſche, ou Timurtaſche, Gouverneur du Khoraſan, comme nous avons vu ci-deſſus, celui-ci ne put jamais être porté à le livrer à ſes freres, quelque offre qu'ils lui fiſſent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraya entiérement juſqu'à ce qu'il fût rentré dans ſes Etats.

Il arriva par ſucceſſion de temps que Taſche ayant été diſgracié par ſon maître, Nouh, Sultan de la dynaſtie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors réſidoit à Aſterâbad, Ville Capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à ſon tour ſi magnifiquement, qu'il lui céda ſon Palais, & même la Ville, qu'il quitta, pour aller demeurer à Rei. Il lui aſſigna de plus tout le revenu de cette Province pour ſon entretien, lui fit de très-riches préſents, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebâd, ſon Viſir, fut étonné de cette largeſſe qui ſembloit paſſer les juſtes bornes de la reconnoiſſance ; mais ce Prince lui raconta ſi particuliérement & ſi pathétiquement tous les bons traitements qu'il avoit reçus de Taſche pendant ſon exil, qu'il lui fit avouer que ſa reconnoiſſance étoit encore beaucoup au-deſſous des bienfaits de ſon ancien hôte.

Taſche, au milieu de tous les avantages que ſon ami

lui avoit procurés dans le plus fort de ſa diſgrace, & ſe trouvant en un état ſurpaſſoit de beaucoup celui de ſa premiere fortune, mourut d'un accident de peſte, laquelle ravagea en ce temps-là le Giorgian, & déſola entiérement la Ville d'Aſterabad.

L'on trouve dans un Poëte Perſien la deſcription de cette peſte en ces termes:

La peſte, ſemblable à un feu vengeur, ruina tout-à-coup cette belle Ville, dont le terroir reſpire une odeur qui paſſe celle des plus excellentes parfums.
Il ne reſta de tous ſes habitans ni jeune, ni vieillard;
Ce fut un foudre qui tombant ſur une forêt, y conſuma le bois verd avec le ſec.

FAKHREDDIN, fils de Schamſeddin, 3°. Prince de la dynaſtie des Molouk Kurt. (*V. le titre de cette dynaſtie.*)

FAKHREDDIN, titre & ſurnom d'*Aboul fadhl Mohammed Ben Omar al-Razi*, fameux Théologien parmi les Muſulmans. (*V.* RAZI.)

FAKHR AL-ESLAM: La *gloire du Muſulmaniſme*, titre d'honneur qui a été donné au *Scheikh*, ou *Docteur Bezdaovi*. (*V. ce titre.*)

FAKHERI. (*V. le titre* d'ABCAR AL-AFCAR.)

FAKHOR ou NAKHOR, nom du pere de ſainte Anne, mere de la ſainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement *S. Joachim*.

FAKARI. (*V. le titre* d'ABOU DHER.)

FAKEHAT AL-KHOLAFA U MOFAKEHAT AL-DHORAFA, Titre d'un Livre d'*Apologues*, ou de *fables*, diviſé en dix chapitres, & compoſé par *Ahmed Ben Arabſchah*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1221.

FAKEHI, ſurnom de *Tageddin Omar Ben Ali*, mort l'an 731°. de l'Hég., qui a compoſé un ouvrage de *grammaire Arabique*, intitulé *Eſcharat fil nahou*.

FAKIH AL-OSSOULI, titre d'honneur qui ſignifie le *Juriſconſulte fondamental*, donné à *Ebn Athir*. (*V. ſon titre.*)

FAKIR, les Perſans & les Turcs appellent *Derviche*, un *Pauvre* en général, tant celui qui l'eſt par neceſſité, que celui qui l'eſt par élection & par profeſſion. Les Arabes ont le mot de *Fakir*, qui ſignifie la même choſe; c'eſt pourquoi il y a des pays dans le Muſulmaniſme, où les Religieux ſont nommés *Derviches*, & d'autre où on les nomme *Fakirs*, comme l'on fait particuliérement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la louange de la pauvreté en général.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame! ſi tu prétends obtenir de Dieu une récompenſe ſans fin.
Demeure inceſſamment à la porte du bon plaiſir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ſes plus riches tréſors.
Pourquoi déplores-tu, & mépriſes-tu ſi fort ta condition, laquelle eſt, ſi tu le ſais connoître, plus élevée que le ciel même?
Puiſque la Providence t'a deſtiné de toute éternité le bien dont tu dois jouir en ce monde, & l'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajouter;
Quitte tous les ſoins inutiles & indignes que tu prends pour en acquérir. (Voyez le titre de la *Providence* dans CADR & TACDIR.)

Dans l'Alcoran, au chapitre *Rdad* ou du *Tonnerre*, on trouve ces paroles: *Salam Alaikom bema ſabartom.* c. à d. *Bien vous ſoit de ce que vous avez ſouffert patiemment vos maux.* C'eſt le ſalut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du *Conſal-coloub*, dit ſur ce paſſage: „ La qualité que Dieu „ aime le plus dans ſes créatures, eſt la pauvreté ": & Mahomet, ſelon une tradition, dit un jour à *Belâl*: „ Faites de telle maniere que vous arriviez pauvre, & „ non riche, auprès de Dieu; car les pauvres tiennent „ les premieres places dans ſa Maiſon ".

Belal étoit eſclave de Mahomet, & devint ſon *Muezin*, c'eſt-à-dire celui qui avertit, & qui convoque les Muſulmans aux temps marqués pour la priere publique, & il avoit acquis beaucoup de crédit auprès de ſon maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuſe de laquelle les Muſulmans font beaucoup d'état, elle demande, ſelon eux, une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre ſecond du *Guliſtan* de *Saadi*, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que ſans elle ils ne ſont plus Religieux; que leurs biens ſont les biens de tous les pauvres généralement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne ſont pas Religieux: ſur quoi il y a une hiſtoire agréable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en diſtribuer.

Lamai fait le conte ſuivant, dans lequel il a inſéré des maximes fort ſéveres pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte où il ſouffroit beaucoup à cauſe de ſa nudité; il s'adreſſa un jour à Dieu, & lui dit: „ O Créateur „ des hommes! je n'ai point honte d'être borgne, & „ je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me „ faire tel: mais je ſouffre beaucoup à cauſe du froid, „ & j'ai abſolument beſoin d'un habit: je ſais bien „ qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette inſtance; mais enfin où eſt votre libéralité; & qu'eſt devenue cette profuſion de graces que vous répandez „ ſur tous les hommes, ſi vous m'abandonnez au beſoin? "

Il n'eut pas plutôt dit ces paroles; qu'un de ſes camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots: „ Si vous avez trop froid dans votre grotte, ſortez-en, „ & rechauffez-vous à mon Soleil. " Le Derviche crut que cette voix venoit du ciel, & repartit auſſi-tôt: „ „ Quoi donc, Seigneur, n'avez-vous point d'autre „ habit à me donner que le Soleil? En vérité, la li„ béralité n'eſt pas trop grande? " La même voix repliqua auſſi-tôt: „ Borgne inſolent, attends encore huit „ jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien. "

En effet, au bout de la ſemaine, le Derviche vit un vieillard qui lui préſenta une *Khircah*, ou *robe* de Derviche, ſi vieille, ſi uſée, & ſi rapetaſſée, que lorſqu'il l'eut bien conſidérée, il s'écria: „ Seigneur, qui gou„ vernez toutes les choſes de ce monde, eſt-ce-là „ tout l'ouvrage que vous avez pu faire en huit jours? „ Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous „ ne l'avez pas laiſſée ſortir de vos mains, tant qu'il y „ a eu un ſeul lambeau entier. " Il ajouta encore pluſieurs autres diſcours dignes d'un extravagant, ſur leſquels l'Auteur de cette hiſtoire fait les réflexions ſuivantes.

C'eſt ici l'hiſtoire d'un fol: mais ſi vous la conſidérez avec attention, vous trouverez que c'eſt la peinture naïve de l'état des hommes: car ſi vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mille qui lui font des reproches. L'un ſe plaint de la pauvreté, qui, comme une fievre lente, le mine & le conſume. L'autre dit, qu'il a tant de charges à adminiſtrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il eſt, l'empêche entiérement de penſer à Dieu, & de vaquer à ſon ſalut.

La grotte de notre Derviche eſt l'image du monde; l'homme eſt celui qui l'habite; ou plutôt c'eſt ſon ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nue, & plaintive : mais la robe de Derviche, toute uſée & déchirée que l'on lui préſente, eſt plus précieuſe que tous les plus riches brocarts d'or & de ſoie : car quel eſt le propre habit de l'homme, ſinon la robe de la piété & de l'humilité ?

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous eſt préſenté de la part de Dieu, comme a fait *Lamai*, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté religieuſe, dit ce même Auteur, la privation de toutes choſes, & cet abandon glorieux, dont Dieu favoriſe les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé ; voilà l'état de ceux que Dieu honore particuliérement de ſon amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert ni de route aſſurée qui conduiſe au Palais du Très-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anéanti d'eſprit, pour parvenir à celui qui eſt lui ſeul, & qui poſſede lui ſeul toutes choſes.

Combien de gens, dit-il encore, ſont venus à cette Cour, croyant y être bien reçus en qualité d'amis, & même de favoris, leſquels cependant en ont été chaſſés & bannis comme des miſérables? Et combien de miſérables s'en ſont-ils approchés avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur, & reçu des careſſes? Conſidere donc, mon ame, que ce monde n'eſt qu'une école d'apprentiſſage & d'exemple, & que le dénouement de la piece qui ſe joue ſur cette ſcene, ſurprendra & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux véritablement pauvres étant interrogé par un grand Prince, s'il ne penſoit jamais à lui dans ſes néceſſités, il lui répondit : „ J'y penſe quelquefois ; mais c'eſt lorſque j'oublie de penſer à Dieu. "

L'on peut ajouter ici le mot de *Dhoulnoun*, célebre pour la ſpiritualité dans l'Orient. „ La crainte de la „ pauvreté eſt une marque de la colere de Dieu ſur celui qui en eſt ſaiſi. " Et cet autre : „ Le vrai pauvre ne „ poſſede rien, & n'eſt poſſédé de rien ; ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde. "

L'exemple de Saladin eſt admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richeſſes & de l'abondance de toutes choſes, comme vous pouvez voir dans ſon titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni plus d'un cheval dans ſon écurie. (*V.* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khaliſes.)

Doulet abadi a fait un Traité qui a pour titre *Aſbâb al-fakr u alghina : des cauſes de la pauvreté & des richeſſes*, où il diſcourt problématiquement ſur cette matiere.

FADHAIL : Les *Vertus*. C'eſt le pluriel de *Fadhilah*, qui ſignifie *vertu*, ſur ce qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre *Nahal : Que Dieu a étendu les mers ſur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaiſſeaux pour les traverſer, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du *Kabchf Aſrâr*, dit qu'il y a deux ſens renfermés dans ces paroles. Le premier qui eſt littéral, eſt, qu'effectivement il y a des mers ſur la terre, & des vaiſſeaux ſur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement ſi fier & ſi dangereux, par le moyen de la navigation & de la pêche.

Mais il y a un ſens myſtique dans ce paſſage ; qui eſt beaucoup plus relevé, à ſavoir qu'il y a dans l'ame de l'homme pluſieurs mers, qui ſont celle des ſoins & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitiſe & des paſſions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la diſſipation, ſur la multiplicité & variété des objets; & Dieu a préparé auſſi à l'homme des vaiſſeaux pour voguer ſur ces mers qui ſont fort orageuſes.

Ces vaiſſeaux ſont les cinq vertus dans leſquelles conſiſte toute la vie ſpirituelle, à ſavoir, *Taouvakkul*, *Ridha*, *Candat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celui qui monte ſur le vaiſſeau de la premiere, qui eſt la confiance en la Providence, traverſe heureuſement la mer des ſoins de la vie préſente, & ſe met en repos.

Celui qui s'embarque ſur le vaiſſeau de la ſeconde, qui eſt la conformité de Dieu, ſe ſauve de la mer des afflictions, au rivage de la joie.

Celui qui prend place dans le vaiſſeau de l'abnégation & du retranchement, qui eſt la troiſieme vertu, paſſe la mer de la convoitiſe, & demeure en ſûreté ſur ſes bords, dans l'exercice d'une vie auſtere & pénitente.

Celui qui ſe ſert du vaiſſeau de la priere, quatrieme vertu, quitte bientôt la mer ténébreuſe de l'ignorance, & arrive en peu de temps à la terre des lumieres.

Enfin, celui qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui eſt la cinquieme, après avoir vogué long-temps ſur l'océan de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui, raſſemblant tous les objets différents, n'en fait plus qu'un.

En effet, la vérité eſt que l'unité ne ſe trouve proprement que dans ce qui eſt néceſſaire & éternel, & que l'aſſemblage ou compoſition de pluſieurs choſes, ne ſe rencontre que dans ce qui eſt contingent & paſſager.

Delà vient que ceux qui ſe regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, ſont toujours dans le danger de ſe perdre par la multiplicité des objets : au-lieu que ceux qui ſe ſont entiérement dépouillés d'eux-mêmes, ſe trouvent dans l'unité qui eſt un état d'aſſurance. Paſſez la plume, & effacez hardiment tout ce qui eſt couché ſur le compte de votre être & de votre propre fonds : Marchez courageuſement, & prenez le chemin Royal de l'abnégation & de l'anéantiſſement : car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite ſacrée où on ne voit plus que Dieu ſeul. (*V. ſur ceci Kaſchefi*, dans ſon Commentaire Perſien, page 488.)

Il y a dans l'*Anvar Sohaili* une deſcription très-belle de la vertu, où il dit qu'il eſt vrai que la vertu ſe trouve entre deux extrémités vicieuſes : mais qu'entre les degrés de vertu qui ſont dans ce milieu, il y a autant de différence qu'il en paroît entre le Soleil & l'étoile appellée *Soha*, qui eſt la plus obſcure de la conſtellation de la grande Ourſe.

La ſentence la plus approuvée par les Philoſophes Moraux, que *rien d'exceſſif n'eſt bon*, eſt ainſi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aouſathha.* „ Le „ meilleur d'une choſe eſt ſon milieu, c'eſt-à-dire, la „ médiocrité. "

Les Orientaux diſent auſſi communément que l'homme vertueux n'eſt étranger en aucun pays ; que la vertu eſt ſemblable au muſc, lequel quoique caché, ne laiſſe pas de ſe faire ſentir ; & au Soleil, dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obſcurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL Mesr : Les *excellences & les prérogatives de l'Egypte*, Titre d'un Livre compoſé par *Ebn Amrou Alkendi*, que *Soiouthi* cite dans la préface de ſon hiſtoire d'Egypte.

FADHAIL Schahar Ramadhan : Les *prérogatives du mois de Ramadhan*, Ouvrage compoſé par *Abou ſorour Sadiki*, où il eſt traité d'abord du jeûne qui s'obſerve par les Muſulmans pendant ce mois, après quoi l'on trouve quarante *Hadith*, c'eſt-à-dire, *Hiſ-*

toires ou *Traditions* qui concernent le même ſujet. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 669.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmécides, & devint puiſſant auprès du Khaliſe Haroun al-Raſchid, auſſi-bien que Iahia ſon pere, & tous ſes autres freres. Entre pluſieurs cauſes de la diſgrace de cette famille, il eſt conſtant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia, de la Maiſon de Haſſan, fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khaliſe dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khaliſe, & de ſe ſoumettre à lui, Haroun reçut d'abord fort bien Iahia; mais conſidérant qu'il étoit ſon compétiteur au Khaliſat, & que la prétention à cette dignité ſubſiſtoit toujours dans la Maiſon d'Ali contre le droit des Abbaſſides, il réſolut de le faire mourir, & donna le ſoin de cette exécution à ſon favori Giafar, frere de Fadhel.

Iahia ayant appris la réſolution du Khaliſe, dit un jour à Giafar: „ Crains Dieu, & ne ſois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cauſe qu'ils auront trempé „ leurs mains dans le ſang innocent de ſes deſcendants; „ car tu ſais fort bien que je n'ai rien fait qui mérite „ la mort, & que je ſuis venu ici ſur la parole du „ Khaliſe, & ſur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles; & bien-loin de faire mourir Iahia, il lui fit toutes ſortes de careſſes. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui ſe paſſoit, en conçut un ſi grand dépit, qu'il dit ces paroles: „ Dieu puiſſe m'ôter la vie, ſi je ne le prive de la ſienne! "

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khaliſe, Fadhel & ſes autres freres furent enfermés dans une étroite priſon, où ils finirent miſérablement leurs jours, auſſi-bien qu'Ihaia Ben Khaled leur pere, duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun al-Raſchid; car Khaizurân, mere de ce Khaliſe, lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que *Fadhel* étoit également ſuperbe & libéral. Un de ſes amis les plus familiers lui demandant un jour la cauſe de cette fierté, dont il accompagnoit toujours ſa magnificence, il lui répondit: J'ai pris ces deux qualités d'*Amarah Ben Hamzah*, lequel les poſſédoit toutes deux en un haut degré; je les admirai; & comme elles firent une forte impreſſion ſur mon eſprit, je l'ai imité, & l'habitude a produit en moi l'effet d'une ſeconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, pourſuivit Fadhel, & qui m'eſt le plus demeurée dans l'eſprit, eſt celle-cy. Mon pere Iahia ayant dans le premier état de ſa fortune, un gouvernement, le Viſir qui n'étoit pas de ſes amis, voulut qu'il envoyât au Tréſor-Royal les deniers de ſa Province avant qu'ils euſſent pu être recueillis: mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourſe de tous ſes amis, ne put jamais faire la ſomme que l'on lui demandoit, à beaucoup près.

Dans cette extrémité où il s'agiſſoit de ſa fortune, il ſongea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le ſecourir. Quoique ni lui, ni moi, nous ne fuſſions pas trop avant dans ſes bonnes graces, cependant la néceſſité obligea mon pere de m'envoyer lui repréſenter le beſoin d'argent dans lequel il ſe trouvoit dans une occaſion ſi preſſante. Je me tranſportai donc chez Amarah, que je trouvai aſſis ſur une eſtrade élevée, & appuyé ſur quatre couſſins: je le ſaluai d'en-bas, ſans qu'il ouvrit la bouche pour me dire un ſeul mot; & bien-loin de me faire aucune civilité, il tourna le viſage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les compliments de mon pere, & lui repréſentai de ſa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laiſſa debout fort long-temps ſans réponſe, puis me dit ſeulement: „ Je verrai. " Après cette réponſe je me retirai ſans eſpérance de rien obtenir, & je n'oſai pas même retourner ſitôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaiſe réponſe à lui porter. Cependant ayant quelque-temps après pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargés à la porte, je fus fort ſurpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'hiſtoire, mon pere ayant reçu peu après l'argent de la Province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remercîements de ſa part; mais lui, ayant appris ce que c'étoit, me dit comme en colere: „ Suis-je le banquier de votre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moi, & Dieu „ vous conduiſe! "

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une très-grande miſere, il quitta Damas ſon pays, & vint à Bagdet avec ſes enfants, du temps que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprès du Khaliſe Haroun. Lorſqu'il fut arrivé ſur la grande place du marché, il mit ſes enfants à la porte de la grande Moſquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroiſſoient s'aſſembler pour aller à quelque feſtin: comme la faim le preſſoit, il prit la réſolution de les ſuivre, & entra avec eux dans un palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit paſſer tous juſques dans la ſalle du feſtin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris auſſi ma place; & ayant demandé à celui qui étoit aſſis auprès de moi, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoiqu'à ces paroles je me fiſſe connoître pour étranger, on ne laiſſa pas de me ſouffrir avec les autres, & de me préſenter une aſſiette d'or comme l'on faiſoit à tous les conviés, & après le repas, deux ſachets de parfums, leſquels on emportoit chez ſoi avec l'aſſiette.

Enfin, la compagnie ſe ſéparant, je prenois le chemin de la porte, lorſqu'on valet de la maiſon m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit ſeulement que Fadhel me vouloit parler. Je me préſentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que ſa curioſité l'avoit porté à apprendre de moi quelle aventure m'avoit conduit en ſa maiſon. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui, non content de ce récit, voulut s'enquérir de toute ma vie paſſée; & l'hiſtoire de mes miſeres le toucha ſi fort, qu'il me pria de demeurer le reſte de la journée en converſation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfants; il me demanda où je les avois laiſſés, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Moſquée: „ Hé bien, dit-il, „ il n'y a rien à craindre pour eux, ils ſont en la garde „ de Dieu; " & appellant inconſinent un de ſes domeſtiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua ſon diſcours, & voulut que je demeuraſſe chez lui juſqu'au lendemain, qu'il me donna un homme, pour me conduire à la Moſquée: mais cet homme au-lieu de prendre ce chemin-là, me mena dans une belle maiſon fort proprement meublée, où je trouvai mes enfants qui me dirent y avoir été conduits dès le jour précédent. (*Nighiariſtan.*)

Un Poëte célebre, nommé *Mohammed Demeſchki*, raconte qu'étant un jour en converſation chez Fadhel, dans le temps que l'on lui récitoit pluſieurs Vers qui avoient été faits ſur la naiſſance de ſon fils, & tous ſes Ouvrages ne lui plaiſant pas, il me demanda ſi je ne compoſerois pas bien quelque choſe ſur le même ſujet. Je le fis pour lui obéir, & ma compoſition lui plut de telle ſorte, qu'il me fit donner dix mille écus pour récompenſe.

Sa diſgrace étant arrivée dans la ſuite des temps, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon aſſez bien fait pour me ſervir: je ne ſais par quelle fantaiſie alors les Vers que j'avois faits ſur la naiſſance du fils de Fadhel, me vinrent en l'eſprit, &

je les chantois, lorſque tout d'un coup le garçon qui me ſervoit, tomba de ſon haut; puis s'étant relevé, me quitta auſſi-tôt.

Je me trouvai fort ſurpris de cette aventure; & étant ſorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me ſervir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma préſence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'auteur des Vers que j'avois récités. Je lui répondis qu'ils étoient de moi. „ Pour qui les avez-vous compoſés "? me repliqua-t-il: & moi lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda ſi je ſavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? „ Non, lui dis-je; " & auſſi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant oui réciter mes Vers, l'état de ſa fortune paſſée lui étant venu dans l'eſprit, & la triſteſſe lui ayant ſaiſi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Après que j'eus entendu des choſes ſi ſurprenantes, touché de compaſſion pour le fils d'une perſonne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: „ Vous voyez que je ſuis déja vieil, je n'ai point „ d'héritiers, venez avec moi devant le Cadhi; car je „ veux dès maintenant vous paſſer une donation de „ tout mon bien après ma mort. " Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: „ A Dieu ne plaiſe que „ je reprenne ce que mon pere vous a donné; " & quelque inſtance que je lui fiſſe, d'agréer de ma part quelque reconnoiſſance des biens que j'avois reçus de ſa maiſon, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre choſe.

FADHEL Ben Rabia, Viſir du Khaliſe Amin, ſur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince, il avoit fort mécontenté Mamon ſon frere qui lui ſuccéda dans le Khaliſat; cela fut cauſe qu'après la mort de ſon maître, il fut obligé de ſe cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit ſon entrée, parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette exécution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de diligences, qu'il l'eut entre ſes mains, & le conduiſit devant le Khaliſe Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en converſation avec lui, voulut ſavoir comment il s'étoit ſi bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le récit de ſon hiſtoire, lui dit: m'étant laſſé un jour de demeurer en un même lieu, je réſolus d'en changer; & ayant pris un fardeau ſur mes épaules, afin que l'on me prit pour un porte-faix, je rencontrai ſur mon chemin deux hommes, l'un à pied, & l'autre à cheval: le piéton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Auſſi-tôt que je me vis découvert, ſans perdre temps, je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai ſi à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta ſon homme par terre. Je pris en même-temps la fuite de toute ma force; & rencontrant une vieille femme ſur le pas de ſa porte, je la priai de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans ſon grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment après, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur, entendant ce diſcours; & un éternuement qui me prit alors, alloit achever de me perdre, ſi la vieille n'eût pris ſoin de moi: car le Cavalier entendant ce bruit, loi demanda qui étoit en-haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit ſon neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été détroufſé par des voleurs, & qui n'oſoit paroître à cauſe de ſa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui préſentant ſon manteau, „ portez-le-lui, & faites-le deſcendre, afin que je le „ voie. " La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua auſſi-tôt: „ Il meurt de faim; „ prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui „ acheter quelque choſe, afin qu'il puiſſe manger, & „ vous entretenir. " Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché; & dans cet entre-temps, la vieille monte en haut, & me demande ſi j'étois celui que l'on cherchoit; & lui ayant avoué que j'étois celui-là même, elle me conſeilla de prendre le temps de me ſauver.

Je ſortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne ſachant où j'allois; juſqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maiſon, je m'aſſis à la porte pour y prendre quelque repos: mais je fus bientôt réveillé par le bruit des chevaux; & un moment après, je vis arriver Schahek, celui-là juſtement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khaliſe; & c'étoit ſa maiſon dans laquelle je me trouvois ſans y penſer.

Auſſi-tôt que Schahek eut jetté les yeux ſur moi, ſaiſi d'un grand étonnement, il m'aborda avec ce diſtique Perſien: *Je cherche par-tout un ami ou découvert ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il ſe trouve.* Et me dit: „ O Fadhel, que faites-vous ici? " Je lui répondis que je venois implorer ſa protection, & me mettre ſous ſa ſauve-garde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilités, me mena dans ſon appartement, où il m'interrogea ſur tous mes accidents paſſés, & me fit préparer à manger. Quand l'on fut prêt de ſe mettre à table, je lui dis: „ Avec quelle eſpérance, ô Schahek! „ puis-je manger avec vous? " Il me répondit: „ Avec „ toute la confiance que Fadhel doit prendre en la „ généroſité de Schahek: " En effet, il me tint trois jours chez lui, pendant leſquels je reçus de lui mille honnêtetés. Après ce temps-là, il me dit, en me congédiant. „ Il eſt en votre choix d'aller où il vous plaira „ ſans aucune crainte. "

Je ſortis donc de ſa maiſon, pour me retirer chez un marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cauſe des ſervices que je lui avois rendus pendant que j'étois en fortune: il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner auſſi-tôt avis à la Cour que j'étois chez lui, où Schahek étant venu de votre part, Seigneur, il m'a conduit en votre préſence.

Almamon ayant oui cette hiſtoire, envoya une ſomme conſidérable d'argent à la vieille; & après avoir fait une grande reprimande au marchand, le bannit hors de la ville. (*Mirkhond.*)

FADHEL Ben Sahal, Viſir & premier Miniſtre du Khaliſe Almamon, 7e. des Abbaſſides, qui lui avoit donné le titre & le ſurnom de *Dhulriaſſatedin*, c'eſt-à-dire, de *poſſeſſeur des deux commandements*, à cauſe qu'il lui avoit conféré dans une ſeule charge toute l'autorité attachée à l'épée & à la robe.

Ce fut lui qui conſeilla à ſon maître de choiſir un ſucceſſeur dans la Maiſon d'Ali, à cauſe que ceux de cette race levoient la tête de tous côtés, ſe faiſoient ſuivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiſer qu'en mettant le Khaliſat dans leur maiſon, & leur ôtant ainſi l'unique ſujet de leur révolte. Ce conſeil qui fut ſuivi par Mamon, coûta la vie à ſon auteur: car les Abbaſſides ne pouvant ſouffrir cette tranſlation du Khaliſat de leur maiſon dans une autre, entreprirent de le faire aſſaſſiner.

Fadhel, qui étoit grand Aſtrologue, avoit appris par ſon horoſcope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau; Il avoit pris toutes ſes précautions pour éviter ce funeſte ſort, & il étoit chez lui dans le bain, lorſque quatre perſonnes apoſtées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu; ce qui vérifia ſa prédiction aſtrologique. Ce funeſte accident lui arriva l'an de l'Hég. 202e.; & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire ſucceſſeur du Khaliſe, mourut l'année ſuivante. (*Khondemir.*)

Ce Viſir avoit donné au Khaliſe Almamon pluſieurs témoignages non-ſeulement de ſa fidélité, mais encore de ſon habileté dans la ſcience Aſtronomique, & dans la Géomance, & le Khaliſe raconta lui-même l'hiſtoire ſuivante à ſon Médecin, nommé *Gabriel Bachtiſouah*, Chrétien de Religion, qui la rapporte.

Lorſque j'étois encore, dit le Khaliſe, dans le pays de Khoraſan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Iſſa Ben-Ali, Général d'armée de mon frere Amin, qui poſſédoit alors le Khalifat; je vuidai entiérement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient reſtées auprès de moi, me preſſerent auſſi de leur côté pour le payement de leur ſolde; mais comme je me trouvois épuiſé d'argent, & dans l'impoſſibilité de les ſatisfaire, elles ſe mutinerent, & vinrent aſſiéger mon palais dans la Ville de Merou, où je ſaiſois pour lors mon ſéjour.

Fadhel mon Viſir qui étoit grand Aſtrologue, me voyant dans cette perplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montaſſe au plus haut de mon palais, & que je miſſe la tête à un balcon qui regardoit la campagne. Je lui demandai ſi cela appaiſeroit la mutinerie de mes troupes, & ſi, faiſant ce qu'il me diſoit, j'aurois de quoi les payer. Il me repliqua : „ Je crois que ſi vous „ y montez, vous n'en deſcendrez point qu'avec la „ qualité de Khaliſe. "

Je pris ce qu'il me diſoit pour une raillerie; & néanmoins pour lui complaire, je ne laiſſai pas d'y monter : cependant mes ſoldats devenoient toujours plus ſéditieux, & je voulus pluſieurs fois deſcendre pour tâcher, en me mêlant parmi eux, de les appaiſer par mes paroles : mais Fadhel s'y oppoſoit toujours, & obſervoit pendant ce temps-là avec ſes inſtruments, fort exactement tous les points & tous les momens du cours des aſtres.

Enfin, l'inſolence de mes troupes croiſſant de plus en plus, arriva juſqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, ſi on ne les contentoit; & j'étois réſolu de deſcendre, lorſque Fadhel m'aſſura avec ſerment qu'il ne ſe paſſeroit pas plus d'une heure avant que je fuſſe déclaré Khaliſe. Sur cette aſſurance, je demeurai encore une heure dans ce même lieu; & à peine cette-elle écoulée, que Fadhel me demanda, ſi je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes eſclaves, qui me dit ſeulement voir quelque choſe de noir que l'on ne pouvoit pas aſſez diſtinguer, à cauſe de l'éloignement; mais peu après il s'apperçut que c'étoit effectivement un Courier qui venoit en grande diligence, monté ſur un de ces animaux que les Arabes appellent *Giamlmazeh* (c'eſt un *Dromadaire*). Cette nouvelle ne fut pas plutôt ſue, qu'une partie des ſoldats mutinés, partit pour aller au-devant du Courier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire ſavoir la victoire complete qu'il venoit de remporter ſur le Général du Khaliſe Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes ſoldats ſe tournant tout d'un coup en rejouiſſances, ils me proclamerent auſſi-tôt Khaliſe. Toute la Province du Khoraſan ſuivit leur exemple, & refuſa entiérement ſon obéiſſance à mon frere. Ainſi la prédiction de Fadhel ſe trouva vérifiée de point en point par cet événement merveilleux. (*Tarikh al Abbas.*)

Le Khaliſe Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant diſent lui avoir été donnée par ſes ordres, fit dire à ſa mere, que s'il y avoit quelque choſe parmi les papiers de ſon fils qui regardât ſa perſonne ou ſes affaires, qu'elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée & cachetée par-deſſus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent : mais on n'y trouva autre choſe

qu'un papier de ſoie, ſur lequel étoient écrits ces mots : „ Voici ce que Fadhel a jugé par l'inſpection des aſ- „ tres lui devoit arriver. Il vivra 48 ans, puis ſera tué „ entre le feu & l'eau. " En effet, il arriva, comme nous avons déja vu, qu'en l'an 202, qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkes, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes ſont trompés; car ſi c'eſt le deſtin, ou l'arrêt du Ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui eſt preſcrite : mais les aſſaſſins qui le cherchoient, le ſurprirent dans le même lieu où il croyoit trouver ſa ſûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit ſon malheur, & admira ſa ſcience. (*Nighiariſtan.*)

Nous avons un Livre d'*Aſtrologie judiciaire* compoſé par le Viſir *Fadhel Ben Sahal*, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'eſt-à-dire, des *Elections* & & des *jugements* qui ſe forment ſur l'horoſcope.

L'on peut voir dans le titre de Thaher l'horoſcope que Fadhel dreſſa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit ſur la durée de la dynaſtie des Thahériens.

FADHEL Ben Ibrahim, ſurnommé *Al-Moaferi*, étoit *Imam* & *Khathib*, c'eſt-à-dire, *Chef ſpirituel* & *Prédicateur* de la Moſquée de Grénade en Eſpagne. (*V. le titre de* Moaferi.)

FADHEL Ben Zacaria. C'eſt *Mohammed al-Cazuini*, Auteur des *Vies des hommes illuſtres* en piété. (*V.* Cazuini.)

FADHEL Esfarini (*V.* Aboulabbas.)

FADHEL Schah Hossain, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab al Samarcandi*. (*V. ce titre.*)

FADHELI, Poëte Perſien, lequel étant fort laid de viſage, donna lieu à *Souzeni*, duquel il cenſuroit les Vers, de lui faire une réponſe ingénieuſe & piquante. (*V.* Souzeni.)

FADHIL Al khoddam, Livre compoſé à la louange des Eſclaves Eunuques, par *Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi al Cothri.*

FADHLALLAH, ſurnommé *Baſchtini*, pere d'Abdal razzák, premier Prince & Fondateur de la Dynaſtie des Sarbédariens.

FAEL Issuf Rabban, nom d'un grand Philoſophe & Médecin, qui vivoit du temps de Gianſchid, Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, qui eſt le premier *Eſcander*, ſurnommé *Dhulcarnein*, des Arabes.

FAGFOUR : titre & ſurnom des Rois de la Chine, que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été donné par Feridoun, Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, à ſon fils nommé Tour, lorſqu'il lui abandonna le Gouvernement des pays du Turqueſtan & de la Chine.

C'eſt de ce nom que les *Porcelaines* de la Chine ſont appellées *Fagfouri* dans tout le Levant, & ſouvent par corruption, *Farfouri.*

FAGIOULI, fils de Toumenah Khan, frere de Coubla Khan, & de Kiikhan, Empereurs des anciens Mogols. Il fut auſſi oncle de *Bortan Bahadur* ou *Behadir*, duquel il commanda les armées, & laiſſa un fils nommé Jardumgi Perlas, qui lui ſuccéda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'aïeul de Genghizkhan, & d'Iardumgi eſt iſſue la Tribu des Mogols nommée de ſon nom, *Perlas*, de laquelle étoit Tamerlan (*V.* Coubla Khan, & Toumenah Khan.)

F A.

FAHAD. Haszdh Ben Fahad, Auteur d'un Livre intitulé *Dorrar alſonniah u giaovaher al bahiah*, qui eſt un *traité des loix du Mahométiſme*, compoſé l'an 855°. de l'Hég. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 671.

FAHFAH, nom d'un des fleuves que les Muſulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVATU Alnaoerat : Les *choſes curieuſes & rares*, Ouvrage du célebre Docteur *Aſmái*, cité par l'Auteur des *Rakaik alholal*.

FAIK Fi logat al haoith, Livre de *Zamakhſchari* ſur les *traditions Muſulmanes*.

FAID, nom d'un lieu en la Province d'Arabie, que l'on nomme *Neged* & *Hegiáz*. On paſſe par ce lieu-là quand on va de de Couſah à la Mecque.

FAIEZ Ben asrillah, fils de Dhafer, Khalife d'Egypte, qui ſuccéda à ſon pere à l'âge de 5 ans, l'an de l'Hégire 549°., de J. C. 1154. Le Viſir le porta ſur ſes épaules, & le plaça ſur le trône.

FAISSAL, Livre de *Généalogies*, compoſé par *Aboulmagd Iſmael Ben Hebatallah al Mouſſali*. Il eſt ſouvent cité dans les *Anſab* ou *Généalogies d'Abulfeda*.

FAIOUM. (*V.* Fioum, ville d'Egypte.)

FAIS ou FAIAS. *Ebn Fais al Mocadeſſi* eſt Auteur du Livre intitulé *Anſáb al Mohadethin* : Les *Généalogies des Auteurs des traditions*.

FALANBEKI, ſurnom de *Khalil al Roumi*, qui a écrit ſur le Livre intitulé *Eſcharát u al Nadhair*.

FALAHAT : L'*Agriculture* : *Falahat Nabatheat*, *l'Agriculture des Nabathéens*, Ouvrage d'*Ebn Aovám al Cothai*. *Ebn Vahaſchiah* a auſſi travaillé ſur le même ſujet. Les Turcs diſent que cet Art eſt le vrai *ſouffre rouge*, c'eſt-à-dire la *Pierre philoſophale*.

FALAOUAN Al Hamaoui, ſurnom d'*Aliah Ben Athiah*, qui a compoſé un *Commentaire* ſur le Poëme intitulé *Talah de Safadi*.

FALASTHIN, & Falesthin. Les Muſulmans appellent ainſi la *Paleſtine*, qu'ils qualifient auſſi comme nous du nom de *Terre-ſainte*. Ils diſent que les deux villes Capitales de ce pays-là ſont *Elia* & *Ariha*, c'eſt-à-dire, *Jéruſalem* & *Jéricho* ; qu'il y avoit dans cette Province mille Bourgades qui avoient chacune de très-beaux jardins ; que cinq hommes pouvoient à peine porter une ſeule grappe de leurs raiſins, & que cinq perſonnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une ſeule grenade de ce pays-là.

Les Géants qu'ils nomment *Giabbarán* ou *Giababerah*, qui étoient de race Amalécite, occupoient cette terre : les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. Og, qu'ils appellent *Aoug*, fils d'Anak, les ſurpaſſoit tous en grandeur, & a prolongé ſa vie juſqu'à l'âge de 3000 ans. Il deſcendoit lui & ſon peuple de la poſtérité d'Ad : c'eſt pourquoi ces Géants ſont auſſi appellés *Adián* ou *Adites*.

Moïſe ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfants d'Iſraël dans cette terre, il envoya 12 hommes choiſis des 12 tribus, leſquels après avoir reconnu le pays, en rapporterent la vérité à Moïſe & à Aaron ; mais ils convinrent enſemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la réſolution de retourner en Egypte. Mais de ces 12 hommes, il y en eut 10 qui ne purent garder le ſecret,

F A.

& qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vu.

Ce rapport excita une très-grande ſédition ; le peuple ſe ſouleva contre ſes conducteurs : mais Joſué & Caleb qui étoient les deux autres envoyés, qui avoient gardé le ſecret, s'employerent à les appaiſer, & leur repréſenterent que ces Géants ne devoient point cauſer de la terreur à des gens qui étoient aſſurés de la protection de Dieu, puiſqu'il leur avoit promis de les mettre en poſſeſſion de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette hiſtoire eſt compriſe dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidat* ou *de la Table*, mais en paroles conciſes & obſcures, que les Interpretes développent & expliquent, comme elle eſt ici couchée.

Le pays *d'Arden*, c'eſt-à-dire, du *Jourdain*, eſt ſouvent employé dans les Livres Orientaux pour exprimer la Terre-ſainte. *Tèrra Jordanis* dans l'Ecriture, y eſt effectivement compriſe : mais elle a été diſtinguée de la Judée, auſſi-bien que la Paleſtine, ſi nous entendons ſeulement par ce mot le pays qui comprend les cinq ſatrapies des Philiſtins.

Ahmed al Faſſi dit que tous les anciens Rois de la Paleſtine portoient le titre de *Gialout*, qui eſt le *Goliath* de l'Ecriture ſainte : de même que ceux d'Egypte, celui de *Pharaenah* ou *Pharaons* ; & ceux de Perſe, *Akaſſerah* ou *Coſroès*.

L'hiſtoire de la Paleſtine eſt écrite fort au long dans le Livre intitulé *Uns al Khalil*. (*V. ce titre.*)

Falaſthi : un *Philiſtin* ou *Chananéen*, c'eſt-à-dire, un des *anciens habitants* de la Terre-ſainte, ou Paleſtine. Les Arabes écrivent que ce peuple ſur chaſſé de ſon pays, & relégué en Afrique, premiérement par Joſué, puis par David, après la défaite de Goliath. Il faut entendre par la premiere tranſmigration, celle des Chananéens, & par la ſeconde, celle des Philiſtins.

FALOUDHI, ſurnom de *Ptolemée l'Aſtronome*, tiré de ſon pays : car ce mot eſt le même que *Peluſiota*, c'eſt-à-dire, *natif de Damiette*.

FAMIAH, les Syriens & les Arabes appellent ainſi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamæa*. C'eſt *Apamée*, ville de la ſeconde Syrie, ſituée ſur le fleuve Orontes, qui eſt maintenant ruinée.

FANOUN, Ville Royale du temps fabuleux que les Arabes appellent *Ante-Adamite*. C'étoit le ſiege des anciens *Solimans* ou *Salomons*, qui régnoient ſur une eſpece de créatures, différente de celle des hommes. (*V. le titre de* Soliman.)

FANARI, ſurnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Hamzah*, mort l'an 834°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un *ſupplément ſur les Eſtheldat al Sofiah*. C'eſt un Ouvrage qui traite des *Us & coutumes des Sofis*. (*V. le titre de* Sofi.)

FARAB, Farias & Farciar. C'eſt une ville du pays de de-là le fleuve Gihon, ſur les confins du Turqueſtan à l'Occident : elle a une journée entiere de longueur, & autant de largeur, & ſes habitants ſont Muſulmans de la Secte Schaféienne. *Gieuhari*, Auteur du *Sihat allogat*, qui eſt un *Dictionnaire Arabe* très-ample, en étoit natif, auſſi-bien qu'*Alfarabius*, &c.

Cette ville eſt plus Septentrionale que *Schaſche* ; & ſa riviere, que l'on nomme de *Farab*, eſt une des deux qui paſſent à Schaſche.

Farab ſemble être plutôt un pays entier qu'une ville : car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans ſon enceinte. On l'appelle aujourd'hui *Otrár*, & on la compte entre les villes du Turqueſtan qui ſont au-delà de Schaſche, & plus proches de Balaſgoun.

Le mot de *Fariab*, qui eſt en uſage dans ces pays-là, ſignifie une *terre* arroſée par les eaux des rivieres & des canaux, au contraire de *Dim*, qui dans la même langue ſignifie celle qui n'eſt arroſée que des eaux du ciel. (*Al-Bergendi.*)

Ebn Haucal donne à la Ville de Farab ou Otrár 98°. de long., & *Birouni* ne lui en donne que 88; mais tous les Géographes conviennent à lui en donner 44 de lat.

FARABI, & FARIABI, ſurnom d'*Abou Naſſar Mohammed Tarkhani*, que les Arabes appellent ordinairement par excellence *al-Faridbi:* le *Farabien*, & nous autres *al-Farabius*, parce qu'il étoit natif de la Ville nommée *Farab*, qui eſt la même qu'*Otrar*.

Ce Docteur étoit réputé le *Phénix* de ſon ſiecle, le *Coryphée* des Philoſophes de ſon temps, & ſurnommé *Maallem Tſani*: le *ſecond Maître*; duquel enfin *Avicenne* confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience.

L'an de l'Hég. 343°. qu'il mourut, il avoit fait le pélerinage de la Mecque, & paſſa à ſon retour par la Syrie, où régnoit alors Seifeddoulat, Sultan de la Maiſon de Hamadan, ſous le Khalifat de Mouthi 123°. Khalife des Abbaſſides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince chez lequel il y avoit toujours un grand concours de Gens de Lettres, & il ſe trouva préſent & inconnu à une célebre diſpute qui ſe faiſoit devant lui.

Fariabi étant entré dans cette aſſemblée, il ſe tint debout, juſqu'à ce que Seifeddoulat lui fit ſigne de s'aſſeoir. Alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prit ſa place. Le Prince lui répondit: „ Là où vous vous „ trouverez le plus commodément". Fariabi, ſans faire autre cérémonie, alla s'aſſeoir ſur un coin du *Sofa* ou *Eſtrade* où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit en ſa langue maternelle à un de ſes Officiers: „ Puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, „ allez lui faire une réprimande, & faites-lui en même-„ temps quitter la place qu'il a priſe".

Fariabi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: „ Tout beau, Seigneur; celui qui commande ſi „ légérement, eſt ſujet à ſe répentir." Le Prince ſurpris d'entendre ces paroles, lui dit: „ Entendez-vous ma „ langue"? Fariabi lui répartit: „ Je l'entends, & plu-„ ſieurs autres". Et entrant tout d'un temps en diſpute avec les Docteurs aſſemblés, il leur impoſa bientôt ſilence; il les réduiſit à l'écouter, & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſavoient point.

La diſpute étant finie, Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneurs à Fariabi, & le retint auprès de lui pendant que les Muſiciens qu'il avoit fait venir, chanterent. Fariabi ſe mêla avec eux; & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque piece de ſa compoſition.

Il tira ſur le champ de ſa poche une piece avec toutes ſes parties, qu'il diſtribua aux Muſiciens; & continuant à ſoutenir leurs voix de ſon luth, il mit toute l'aſſemblée en ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à rire à gorge déployée; après quoi faiſant chanter une autre de ſes pieces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu, changeant de regiſtre, il endormit agréablement tous les aſſiſtants.

Seifeddoulat fut ſi charmé de la muſique & de la doctrine de Fariabi, qu'il l'eût voulu toujours avoir en ſa compagnie: mais ce grand Philoſophe, qui étoit entiérement détaché des choſes du monde, voulut quitter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays. Il prit la route de Syrie, dans laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il ſavoit très-bien ſe ſervir de l'arc, il ſe mit en défenſe; mais une fleche des aſſaſſins l'ayant bleſſé, il tomba roide mort.

On rapporte encore de ce grand homme, qu'étant un jour en compagnie avec *Saheb Ben Ebád*, il prit le luth des mains d'un des Muſiciens; & ayant joué de ces trois manieres dont nous avons parlé, lorſque la troiſieme eut endormi les aſſiſtants, il écrivit ſur le manche du luth dont il s'étoit ſervi, ces paroles: *Fariab eſt venu, & les chagrins ſe ſont diſſipés.* Saheb ayant lu un jour par haſard ces paroles, fut tout le reſte de ſa vie dans un grand deplaiſir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré ſans rien dire, & ſans ſe faire connoître.

Alfarabius eſt qualifié par *Ebn Khalecán*, *Akbar Filaſſefah al-moſlemin*: le *plus grand Philoſophe des Muſulmans*; & *Azhed alnas fi dunia*: le *plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda* ſouſcrit à ce ſentiment; & cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans du nombre deſquels eſt *Fakhreddin Razi*, l'ont accuſé d'impiété, & *Gazali* le range avec *Avicenne* ſon diſciple parmi les Philoſophes qui ont cru l'éternité du monde, quoiqu'ils admiſſent un premier Moteur; ce qui paſſe chez les Mahométans pour un pur Athéiſme.

L'on attribue ordinairement à *Alfarabius* la traduction des *Analytiques d'Ariſtote*, ſous le nom d'*Anolouthica*.

Il y a un autre Fariabi qui mourut l'an 619°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſſoulah allamedh*. Son propre nom étoit *Emadeddin Mahamoud*.

Il y a auſſi des Auteurs qui marquent la mort d'*Alfarabius* l'an 339°. de l'Hég., & mettent dans l'an 350 celle d'*Ishak Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Adad al-Cateb*, qui eſt auſſi ſurnommé *Fariabi*.

Ahmed Ben Mohammed qui a compoſé le Livre intitulé *Idhah al-Honafa*, ou l'*hiſtoire des Docteurs Hanefites*, tirée de la *Chronique* de *Ben Aiás*, porte auſſi le même ſurnom de *Fariabi*.

FARABEKI, Auteur d'un Livre fort eſtimé qui a pour titre *Bahagiat al-giales*: la *récréation de ceux qui converſent enſemble.*

FARABER, petite Ville ſituée fort près du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſan; & quoiqu'elle ſoit des dépendances de la Ville de Bokharah, *Abulfeda* l'a inſérée dans la table du Khuarezm. Sa long. varie, ſelon les Auteurs, de 87 à 89 d.: mais ſa lat. eſt fixée unanimement à 38.

FARRAKH, nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice & de la magnanimité, auſſi-bien que *Feridoun*. *Aſſadi*, Poëte Perſien, dit: „ *Feridoun* & *Farrakh* n'étoient pas des „ Anges; leurs corps n'étoient pas compoſés ni d'am-„ bre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la libéralité qui „ leur ont acquis cette grand réputation qui les fait reſ-„ pecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & „ vous deviendrez un *Farrakh* & un *Feridoun*".

FARAKI, ſurnom de celui qui eſt *natif* ou *originaire* de la Ville de *Miafarekin* en Méſopotamie. *Abou Naſr Mohammed Ben Aſſad* porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre qui a pour titre *Aſhâb al-nozoul*: Les *cauſes ou ſujets qui ont fait deſcendre du ciel*, comme parlent les Mahométans, chaque verſet de l'Alcoran en particulier. Nous avons auſſi de lui *Eſcharat fil Coran*, qui traite à peu près de la même matiere. (*V. plus bas* FAREKI.)

FARACLITHA, le PARACLET. Les Muſulmans diſtinguent entre *Rouh alcods*, qui ſignifie le *ſaint-Eſprit*, & le *Paraclet*.

Ils diſent que le ſaint Eſprit ſe peut entendre de JESUS-CHRIST, lequel eſt devenu tel par un ſouffle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même ſouffle: mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriël, le dépoſitaire & le Miniſtre

de tous les myſteres divins révélés aux hommes, lequel eſt encore appellé *Rouh Amin*: l'*Eſprit fidele*.

Pour ce qui regarde le nom de *Faracliṭha* que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-ci du Grec *Paracletos*, ou *Paraclitos*, le ſentiment commun des Muſulmans modernes, eſt qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils diſent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance avoir été promis par JESUS-CHRIST à ſes Diſciples, pour leur expliquer le véritable ſens de l'Evangile; en quoi ils font d'une opinion fort oppoſée à celle des anciens Muſulmans, qui n'ont jamais penſé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou *Hagi Khalfa* écrit ſur le titre de *Gefr u Giamé*, que perſonne ne pourra jamais connoître le ſens des myſteres couchés dans ce Livre, où eſt compriſe la ſuite de tous les grands événements qui doivent ſuccéder les uns aux autres juſqu'à la conſommation des ſiecles, à la ſeule exception du *Mehedi* ou *douzieme Imam*, auquel cette connoiſſance eſt réſervée, & que c'eſt lui duquel JESUS-CHRIST parle dans ſon Evangile en ces termes (*forgés à plaiſir*:) „ Nous „ avons eu pluſieurs autres Prophetes envoyés de Dieu, nous vous apportons les Livres que nous avons reçu de lui: mais pour „ ce qui concerne leur explication, ce ſera le *Faracliṭha* „ qui vous l'apportera après moi. "

Voici donc un nouveau Paraclet, à ſavoir le *Mehedi*, que les *Schiites*, ou *Hérétiques* Perſiens ont inventé, à l'imitation de Manès, lequel avoit uſurpé ce titre dans la Perſe, long-temps avant le Mahométiſme.

Les Mahométans cependant qui ont eu quelque connoiſſance plus particuliere du Chriſtianiſme par la communication des Syriens & des Grecs, diſent que le ſaint-Eſprit eſt appellé *Mehaia*: *Viviſiant*; & *Menahemia*: *Conſolateur*, qui eſt la véritable ſignification du mot *Faraclita*, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot ſoit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer *Fericlita*, pour ſignifier *Illuſtre* & *Recommandable*, & le faire ainſi quadrer avec le mot Arabe *Mohammed*, qui ſignifie la même choſe.

FARADHI AL-SCHEHERESTANI, ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben al-Fadhl*, Auteur du Livre intitulé *Arbain ſchariát*. (*Voyez le titre d'*OCBERI.)

FARAGE, fils de Barcok, ſecond Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circaſſiens. Il fut le 5e. Prince de cette dynaſtie, & commença à régner l'an 802e. de l'Hég.; de J. C. 1399.

Une ſédition s'étant émue au Caire l'an 803e., il crut que l'on en vouloit à ſa perſonne, & prit la réſolution de ſe cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans ſa retraite, il parut de nouveau, & dépoſſéda Abdelaziz ſon frere, qui avoit été mis à ſa place, & régna encore près de 7 ans.

Les troupes de Tamerlan qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en pluſieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquérant, & d'abandonner les intérêts d'Ahmed Ben Avis Ilekani, & de Cara-Joſef le Turcoman. Il fut enfin tué par les ſiens dans la Ville de Damas qu'il poſſédoit, & jetté ſur un fumier l'an de l'Hég. 815e., de J. C. 1412. (*Raoudhat almenadhir.*)

FARAGE BAAD AL-SCHEDDAT: *Conſolation des affligés*, Livre compoſé par *Abou Ali Huſſan al-Tanoukhi*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

FARAMORZ, fils de Ruſtam: l'*Hercule* des Perſans. Il étoit né après Seherab ſon frere aîné, lequel avoit été tué malheureuſement par ſon propre pere, qui ne le connoiſſoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roi des Indes, & avoit apporté à Ruſtam une très-riche dot; de ſorte que Faramorz ſon unique héritier devoit devenir un jour très-puiſſant: c'eſt ce qui donna de la jalouſie à Bahaman, fils d'Aſſendiar, Roi de Perſe, lequel d'ailleurs haiſſoit Ruſtam, & ce qui le porta à le faire aſſaſſiner.

Il y a un Auteur ché ſous le nom de *Mohammed Ben Faramorz*, qui eſt qualifié *Schehid*, c'eſt-à-dire, *Martyr*.

FARAH. EBN FARAH & EBN ALFARAH AL-ASCHBILI C'eſt le ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed Aboul-abbas Schehabeddin*, natif de Seville en Eſpagne, qui mourut l'an 699e. de l'Hég. Il eſt Auteur d'une *Caſſidah*, & d'une *Mandhoumah fil hadith*, c'eſt-à-dire, *d'un Poëme Arabique ſur les Traditions*. La premiere a été commentée par *Schamſeddin Ben Giumáah*, & par *Caſſem Ben Cothlubogа*, & la ſeconde par *Iahia al-Farakhi*, ou *Caraſi*. Ces deux Ouvrages ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127 & 1148.

Nous avons deux autres Ouvrages de cet Auteur, dont le premier eſt intitulé *Elthâl altaavil fil oſſoul*: De l'*inutilité qui ſe rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Muſulmaniſme*. Le ſecond eſt une *explication des Arbain Mokhtarat*, c'eſt-à-dire, des *quarante Traditions choiſies*.

FARAN, nom d'une montagne des Madianites en Arabie, qui fut réduite en poudre, à la vue de la Majeſté de Dieu. (*V. les titres de* MOUSSA *& de* COLZOUM.)

FARANGE, & AFRANGE, Les *Francs*, les *François*, les *Européens*, & les *Latins* en général. *Ben Schohnah* raconte en l'année 491e. de l'Hég., de J. C. 1097 que les Francs prirent de force Antioche après un ſiege de 7 mois, qu'ils défirent les Muſulmans qui venoient au ſecours de la Ville, & qu'ils les pourſuivirent juſqu'à Máarah où ils en tuerent plus de 100000, qu'enſuite ils ſe rendirent maîtres d'Emeſſe, & allerent aſſiéger Jéruſalem.

Ce ſiege dura plus de ſix ſemaines; mais enfin les Francs la prirent l'an 492, & y firent un butin ineſtimable; il y eut dans cette priſe plus de 70000 Muſulmans tués, quoiqu'ils ſe fuſſent retirés dans le Temple; & dans les Egliſes, demandant quartier. Ceci arriva ſous le regne de Moſtedaher, vingt-huitieme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides à Bagdet; & ſous celui de Moſtaali, 6e. Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495, les Francs aſſiégerent Tripoli, & prirent pluſieurs places des Muſulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnés à ſe faire la guerre les uns aux autres; ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503e. de l'Hég.

Le pays des *Afrange* ou des *Francs*, ſelon tous les Géographes Orientaux, s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Conſtantinople qui comprend le Boſphore de Thrace & l'Helleſpont, juſqu'à l'Océan Occidental, que nous appellons *Atlantique*.

Cependant ils ne comptent point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les Provinces occupées par les Francs; ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs ſe rendirent maîtres de Conſtantinople l'an 600 de l'Hég.; ce qui n'arriva néanmoins que l'an 1024 de J. C.

Il y eut l'an 648e. de l'Hég., & de J. C. 1221, une paix ſolemnelle & générale faite entre les enfants de Saladin & les Francs, après que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Muſulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de cette paix. Il eſt vrai que les Papes de ces temps-là ne ſe ſoucioient pas beaucoup des traités que les Chrétiens faiſoient avec les Infidéles, & ne laiſſoient pas de continuer la publication de leurs croiſades en Europe: c'eſt ce qui fit perdre enfin

aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis ſur les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs Mahométans qui ont écrit l'hiſtoire de la Terre-ſainte, & leſquels ont auſſi décrit par occaſion les guerres que les Francs y ont faites. Les uns ont déguiſé ou altéré la plupart des faits qui nous regardent; & les autres, plus ſinceres, ont fait des déclamations fort pathétiques ſur la diviſion des Muſulmans qui fut cauſe des pertes qu'ils ſouffrirent.

FARAS: *Un Cheval.* Le Maître d'Ecurie & Médecin des chevaux du Sultan Kelaoun, Roi d'Egypte, nous a laiſſé un ouvrage curieux intitulé *Kamel al-Sanatein*, dans lequel il enſeigne les deux arts de dreſſer & de guérir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune deſquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui ſe trouvent en Arabie, ceux de la Province de Hegiaz ſont les plus nobles; ceux de Neged, les plus fûrs; & ceux de l'Iemen, les plus durs au travail & les plus patiens.

Il paſſe enſuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Méſopotamie, la plus belle taille, & les mieux tournés.

En Afrique, les chevaux d'Egypte ſont les plus légers; ceux de Barçah, les plus rudes, & les plus difficiles à dompter; ceux de Barbatie, les plus propres à faire race.

Les Tartares ſont les plus courageux; & ceux d'Europe, les plus lourds & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 941, un Livre de manege en Arabe avec les figures; mais il eſt ſans nom d'Auteur, & ſans commencement. *Abou Obeidah Mémar* a fait un Livre exprès des noms qui appartiennent aux chevaux, ſous le titre d'*Eſma al-Khail.*

Le Khaliſe Heſchâm l'Ommiade nourriſſoit 4000 chevaux dans ſes écuries; Malekſchah le Selgiucide en entretenoit 40000 pour ſa garde & pour ſa vénerie; & le Khaliſe Motaſſem l'Abbaſſide, qui ne ſe ſervoit que de chevaux pies, tigres, ou truités, en entretenoit 130000.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des *Zenges*, qui eſt le *Zanguebar*; mais ils ſe ſervent de bœufs, qu'ils dreſſent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn al-Farat Naſſereddin, eſt l'Auteur d'une *hiſtoire d'Egypte*, de laquelle *Ebn Haggiar* s'eſt beaucoup ſervi pour compoſer la ſienne.

FARAZI, ſurnom de *Borhaneddin Ibrahim*, duquel nous avons une *hiſtoire de Damas* fort complete, ſous le titre d'*Eclam behadhail al-ſchâm.* Cet Auteur ne parle pas ſeulement dans ſon Ouvrage de la Ville de Damas; mais il s'étend auſſi ſur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoiſſance.

FAREKI, *Natif* ou *originaire* de la Ville de Miafarekin en Méſopotamie. Tel étoit ce fameux *Prédicateur* ou *Homiliaſte* des Muſulmans, connu ordinairement ſous le nom d'*Ebn Nobatah. Ebn Aſadd*, & *Ebn Azrak* étoient auſſi du même pays. (*V. plus haut* Faraki.)

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Ben al-Asaad Ben al-Morſchied Ben Ahmed al-Asaadi, eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Faredh.* Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il naquit au Caire l'an 577°. de l'Hég., & y mourut l'an 632. C'eſt un des plus illuſtres Poëtes Arabes que les Muſulmans ayent eu. On a recueilli un *Divan* de ſes poéſies, lequel a été commenté par pluſieurs Auteurs, auſſi-bien que ſon Poëme intitulé *Taiah*, qu'il compoſa en faveur des *Soſis*, ou *Religieux* Muſulmans. (*V. dans la Bibliotheque du Roi, les n°.* 859 *&* 1153.) On dit que la famille de cet Auteur deſcendoit de Halimah Siadiah, nourrice de Mahomet.

FARES ou Fars. *Ebn Fares* eſt le même qu'*Aboul Heſſain Ahmed al-Lagaoui*, ou *le Grammairien*, qui mourut l'an de l'Hég. 395. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſma al-Nabi: Des noms du Prophete*, c'eſt-à-dire, des différens noms que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a auſſi compoſé un *Traité* ſur les différents ſentiments des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'*Ekhtelaf al-Nahât.*

Nous avons auſſi de lui le *Moginel allogat*; qui eſt un *Dictionnaire Arabe* aſſez ample & correct.

FARESSI, ſurnom d'*Aboul Faouares Ibrahim*, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Boſtan al maârefat*: le *Jardin de la ſcience.*

FARESCOURI, ſurnom du Docteur *Mohammed Ben Mohammed al-Hanefi*, Imâm de la Moſquée nommée *La Gauride*, au grand Caire, qui vivoit l'an 964°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Abanat fi mâreſat al-Amanat*: *Eclairciſſements ſur la matiere des dépôts*, ſelon le Droit civil des Muſulmans.

FARGANAH, nom d'une des contrées de la Tranſoxane, dont la Ville Capitale porte le même nom. Le nom d'*Andoghiân* & d'*Andugian* lui eſt auſſi commun, quoique ce ſoit proprement une de ſes dépendances, auſſi-bien que les Villes de Coba & de Neſſa.

Ce pays s'étend le long du fleuve *Sihon* ou *Jaxartes*, quoiqu'il ne ſoit qu'à 92. d. de long. & à 42. d. 20'. de lat. Septent. ſelon les *Tables* d'*Aboulfeda*, dans le 5°. Climat; *Alfragan* la place dans la fin du 4°.

Quelques-uns ont cru que la Ville d'*Akhſicat* ou *Akhſikes* eſt la même que Farganah. *Ulug Beg* lui donne l'épithete, de *Caſbat Farganah*, & la met à 42d. 25'. de lat. Sept. (*V. ſur ceci les notes de* Golius *ſur* Alfragan.)

Al-Bergendi qui place cette Ville dans le 5°. climat, écrit qu'elle eſt voiſine de celle de Schaſche (quoiqu'elle en ſoit cependant éloignée de 5 journées de caravane) & que la Ville de Coba d'où ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, eſt de ſes dépendances; cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schaſche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoiſes & du charbon de pierre, dont les cendres ſont de très-grand uſage; il y a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des ſources de Naphte.

Quelques Géographes mettent auſſi les Villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Muſulmaniſme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair al-Fargani, eſt le nom d'un célebre Aſtronome que nous connoiſſons ſous le nom d'*Alfragan*, auquel *Aboulfarage* donne pour contemporains *Habaſch*, *al-Haſſeb al-Merouzi*, & *Ebn Naoubakht*, avec leſquels il travailla aux obſervations Aſtronomiques ſous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 230°. de l'Hég., ou 800 de J. C. (*V.* Golius *ſur* Alfragan.)

Il y a un autre Auteur nommé *Abuſaïd Mohammed Ben Alfarganî*, qui mourut l'an 700°. de l'Hég., duquel nous avons un commentaire ſur la *Taiiah d'Ebn Faredh.*

FARGIAB, terre arroſée par des canaux tirés des rivieres. (*V.* Farab.)

FARIAB & Fariabi. (*V. ci-deſſus.* Farab.)

FA.

FARIRI, Auteur d'un de ces ouvrages que les Arabes appellent *Amali*, c'eſt-à-dire, *Cahiers* dictés par un Profeſſeur à ſes Ecoliers.

FARMA. *Abou Navás*, dans la deſcription d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour viſiter *Abdal Hamid*, Auteur du *Divan* intitulé *Khoza*; qui eſt fort eſtimé, dit qu'il paſſa par les Villes de Gaza de Hafchem, qui eſt Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Khalecan, dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la Ville de Farma étoit la Capitale d'Egypte, & le ſiege Royal des Pharaons qui y régnoient au temps d'Abraham; que Hagiar, mere d'Iſmaël, en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes eſt reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette Ville fut tellement ruinée dans la ſuite des temps, qu'il n'y reſtoit qu'une colline aſſez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorſqu'en venant du Caire en Syrie, on paſſoit par le milieu des ſablons du Coſſir.

Cette Ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par *Bardouil*, qui eſt *Baudouin*, Roi de Jéruſalem. (*V.* GAZA, *& ce qu'en dit le même* ANOU NAOVAS.)

FAROUC: épithete, ou titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Muſulman opiniâtre ayant procès avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet, qui la décida en faveur du Juif.

Le Muſulman ne ſe tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette ſentence, & qu'il prétendoit que ſon procès fût revu par Omar, qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux ſur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel après s'être informé de toutes les procédures de l'affaire, & ayant appris que le Muſulman avoit refuſé d'acquieſcer à la ſentence de Mahomet, lui dit: „ Attendez-moi à la porte juſqu'à mon retour "; & paroiſſant peu après devant eux le ſabre à la main, il en déchargea un ſi grand coup ſur le Muſulman, qu'il lui abattit la tête à ſes pieds, & dit tout haut: „ Voilà ce „ que méritent tous ceux qui n'acquieſcent pas au jugement que le Cadhi a prononcé ".

Mahomet ayant ſu cette action, l'approuva; & donna en même-temps à Omar le ſurnom de *Farouc* qui ſignifie *celui qui ſépare*, voulant faire entendre qu'Omar ſavoit auſſi-bien diſtinguer le vrai d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſu ſéparer la tête du corps de cet opiniâtre.

FARS, les Arabes diſent que *Fars* étoit fils d'Azad ou d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font néanmoins deſcendre de Japhet; & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le *pays de Fars*, & d'*Agem* en général.

Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath, qui eſt parmi eux ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toujours eu des Rois de leur nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompue que pendant un eſpace de temps qui n'eſt pas conſidérable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la *mer de Thaleſan*, laquelle porte auſſi le nom de *Dilem*, à cauſe du voiſinage de cette nation.

Pour les Curdes qui ſont répandus vers Scheherezur dans l'Aſſyrie, à laquelle ils ont donné le nom de *Curdiſtan*, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabuthéens, aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, on les a appellés *Arabes Agem*, c'eſt-à-dire, *Arabes Barbares*, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans.

FA.

Les Turcs ſe ſont retirés au-delà du *Gihon*, c'eſt-à-dire, du fleuve *Amou*, ou *Oxus*, dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux, le *Turkeſtan*.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roi: c'eſt pourquoi ils appellent leur Religion, *Kaiumarathienne*.

Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu éternel, qu'ils appellent en leur langue *Jezdán*; & *Oromazde*, qui eſt le *vrai Dieu*, appellé par les Arabes *Allah*, Auteur de tout bien; & un autre créé des ténebres, auquel ils donnent le nom d'*Ahermen*, qui eſt proprement l'*Eblis* ou le *Diable* des Arabes, principe de tout mal.

Ils ont en très-grande vénération la lumiere, & ont une extrême horreur des ténebres; ce qui les porte juſqu'à la ſuperſtition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit, juſqu'à *Zerdacht* ou *Zeradaſcht* (c'eſt *Zoroaſtre*) qui voulut paſſer pour Prophete parmi eux, & leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes qui ne connoît rien de ſemblable à lui, a produit la lumiere & les ténebres; & que du mélange de ces deux choſes, le bien & le mal, la génération & la corruption, & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toujours, juſqu'à ce que la lumiere ſe retirant à part d'un côté, & les ténebres de l'autre, cauſeront ſa deſtruction.

Cette doctrine de *Zoroaſtre* eſt celle des *Parſis*, appellés auſſi *Mogán* & *Magiouſ* ou *Mages*, comme auſſi *Ghebres*, leſquels ſe tournent toujours vers le ſoleil levant, quand ils prient.

Ben Schohnah, Auteur fort eſtimé, parle ainſi des Perſans dans ſon *Raoudhat almenadhir*, & leur attribue l'inſtitution d'une réjouiſſance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la deſcription, comme il fait de celle qu'ils appellent *Rokoub al Kaouſage*, célébrée au commencement du printemps en la maniere ſuivante. Un homme ſans barbe & ſans dents, monté ſur un âne, tient d'une main un corbeau qui bat des ailes, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainſi par toute la Ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre ſur ſon chemin: c'eſt l'hiver, diſent-ils, qui chaſſe l'hyver.

Cette fête eſt aſſez ſemblable à quelques maſcarades qui ſe font parmi les Chrétiens, dans la même ſaiſon. Les jours que les Arabes appellent *al agiouz*: de *la vieille*, y ont auſſi du rapport; & il ſemble que *Ségar la vecchia; ſcier la vieille*, qui ſe dit en Italie au milieu du Careme, ait pris delà ſon origine. La fête appellée *Sedéh* ou *Sedouk*, dans laquelle les Perſans allument de grands feux pendant la nuit, autour deſquels ils font des feſtins & des danſes, eſt des plus ſolemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent *Leilatal youcoud*. (*V. les titres de* NEUROUZ, *de* MHURGIAN, *de* TIRGHIAN, *d'*AARIZGHIAN, &c.)

Le mot de *Fars* pris plus ſpécialement, eſt la *Perſe* proprement dite. Cette Province eſt bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuziſtan, au Midi par le Golphe Perſique, & au Septentrion, par un grand déſert qui la ſépare du Khoraſan.

Elle a 160 paraſanges d'étendue le long de la mer Océane; ce qui revient à 300 lieues Françoiſes. Jezd eſt la Ville la plus Orientale de cette Province, & celle de Hamadan en eſt la plus Occidentale; Gireft ou Sireft, la plus Méridionale; & Rei, la plus Septentrionale.

Le grand déſert dont on a parlé, s'appelle *Naubendighian*, & il appartient en partie au Khoraſan, par où il ſe joint au pays de Fars, vers les Villes de Comus, de Com, de Caſchian, & de Rei, & en partie au Segeſtan & au Kerman. Toute cette grande Province eſt diviſée en deux parties: celle qui eſt plus unie, s'ap-

pelle *Nerm*, qui ſignifie *douce & traitable*; celle qui eſt plus raboteuſe, ſe nomme *Kouheſſar* ou *Gebil*.

(*V. ces titres & ceux d'*ESTEKHAR, *de* SCHIRAZ, *d'*ESPAHAN, *de* CAZUIN *&* *de* TAURIS, qui ſont les principales Villes de Perſe.)

Il y a dans la Perſe auprès de Hendekan un puits qui exhale continuellement une groſſe fumée, dont la vapeur eſt ſi maligne, que perſonne n'oſe en approcher, & les oiſeaux qui paſſent par-deſſus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. (*Meſſahet al ardh.*)

FAS & FES, Ville de la Province que les Arabes appellent *Magreb al Acſa*: Le *dernier Occident*. Elle eſt ſituée à 18 d. de long. & à 32 d. 3'. de lat. Septent. ſelon les *Tables Arabiques*, & cenſée être des dépendances de la Ville de Tangiah, qui eſt Tanger.

Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3e. climat que la Ville de *Fes* ou *Fez* eſt diviſée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ſes murailles, laquelle fait moudre 60 moulins.

On y voit trois grandes Moſquées principales accompagnées de Colleges & d'hôpitaux, & pluſieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes ſortes de marchandiſes, qui la rendent la plus belle, & la plus agréable Ville du monde, ſelon ce même Auteur.

Elle a été long-temps le ſiege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais elle eſt aujourd'hui ſujette au Roi de Maroc. Il faut voir ſur ce ſujet l'hiſtoire intitulée *Carthas*, compoſée par *Ebn Zorá* l'an 726e. de l'Hégire.

L'on appelle ordinairement en Turquie *Fas* ou *Faſſi* ce que nous nommons ordinairement un *bonnet de Fez*, qui eſt de couleur rouge, & d'une laine fort fine fabriquée dans la Ville de Fez.

Il eſt ſorti de cette Ville un grand nombre de Savants, qui prennent tous le ſurnom de *Faſſi*; l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASSA, Ville de la Perſe, que les naturels du pays appellent *Baſſa* & *Beſſa*; ceux qui y ont pris naiſſance ou leur origine, ſont ſurnommés *Faſſaovi*.

FASCHOUSCH FI AHKAM CARA GOUSCH: Les *ſimplicités de Caracouſch*. Ce perſonnage étoit Viſir du Caire en Egypte ſous le regne de Saladin. *Soiouthi* compoſa l'an de l'Hég. 899e. cet Ouvrage, qui eſt plein de rencontres agréables & divertiſſantes. On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1222.

FASSI, ſurnom de *Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali al Hoſſaini*, natif de Fez, & habitant de la Ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a compoſé une hiſtoire fort ample de la Mecque en pluſieurs vol., qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres ſont *Tohfat alkerám*, *Schafa al garam*, *Aed al thamin*, *Ogialát alkera*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 833e.

Faſſi, eſt auſſi le ſurnom de *Schehabeddin al Mocri*, Auteur du *Ketab al Giamman*. (*V. ce titre, & celui d'*EBN CATTHIAN.)

FASSIH, Livre qui enſeigne l'élégance de la langue Arabique, compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia al Scheibani*.

FATAOVA: *Déciſions* des points de droit faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le *Cadhi Zakaria*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 706, qui porte auſſi le titre d'*Edlám u Ehtemám*. Un *Fetua* ou *Fetfa* à Conſtantinople, eſt une de ces déciſions du Mufti; ce nom tire ſon origine du mot Arabe *Fata*, qui ſignifie *décider en matiere de droit*.

FATH AL MOUSSALI: c'eſt un Saint des Muſulmans, dont *Jafei* a écrit la vie dans la 78e. Section de ſon Ouvrage.

FATH AL ABOUAB U HAKIKAT AL AHAR, titre du 6e. vol. que *Seidi Gemali* a écrit tant en Proſe qu'en Vers ſur les prérogatives de Mahomet. Cet Ouvrage eſt écrit en langue Perſienne.

FATH AL COSSI FI FATH AL CONSI: *hiſtoire* de la conquête que fit Saladin de la Ville de Jéruſalem l'an de l'Hég. 583e., de J. C. 1187, écrite par *Mohammed Ebn Ahmed*, ſurnommé *Emád al Cateb al Eſfahani*, lequel a été comparé pour l'éloquence à *Coſſ*; les Arabes ayant parmi eux la coutume de dire d'un excellent Orateur: „ Il eſt plus éloquent que *Coſſ*. " Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi.

FATH AL SCHAM: *hiſtoire* de la conquête que les Muſulmans ont fait en divers temps de la Ville de Damas & de la Syrie, écrite par *Abou Abdallah Ben Omar al Vakedi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

FATH AL OUDOUD U SCHARH AL GIOUD, *Eloge* diviſé en 24 Chapitres, & terminé par un *Poëme Acroſtiche* ſur Mahmoud, Pacha Gouverneur d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi.

FATH AL RAOUF AL CADER, &c. *Commentaire* fait ſur le Livre intitulé *Emdd al redha*, qui n'eſt qu'un autre commentaire ſur les *Adáb al cadha*, Livre dans lequel on trouve les *regles* qu'un Cadhi doit ſuivre dans ſes jugements, ſelon les principes des Schafeiens. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

FATH AL RAHMAN BE CASCHF MA JOLBAS FIL CORAN, *Explication des paſſages les plus difficiles & les plus enveloppés de l'Alcoran*, compoſée par *Zakaria Ben Mohammed al Anſari*, qui a emprunté de *Fakhreddin al Razi* ce qu'il a mis de meilleur dans ſon Livre. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 583.

FATHEAT AL OLOUM: *les ouvertures* ou les *clefs des ſciences*. Livre *d'Abou Hamed al Gazali*, diviſé en 7 Chapitres. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 902.

FATHAVAT *ou* FOTHOVAT MEKKIAH: *Les conquêtes de la Mecque*. C'eſt une hiſtoire de toutes les guerres qui ſe ſont faites en divers temps au ſujet de cette Ville. (*V.* BEDR, &c.)

FATHEMAH & FATHIMAH, fille de Mahomet, & d'Aiſchah, naquit à la Mecque, 5 ans avant que ſon pere voulût paſſer pour Prophete, & mourut ſix mois après lui dans la Ville de Médine, âgée ſeulement de 28 ans. Elle fut mariée à Ali, couſin germain de Mahomet, & fut mere de Haſſan & de Houſſain. Les Muſulmans la font paſſer pour une femme fort vertueuſe.

FATHEMAH, Reine ou Princeſſe des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ſes Livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraiſchite un très-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouſer; mais la deſtinée de mettre au monde Mahomet, étoit réſervée à un autre.

FATHEMIAH. DOULAT AL FATHEMIAH: *La dynaſtie des Fathimites*, c'eſt-à-dire, *des Princes* qui prétendoient deſcendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima, fille de Mahomet ſon épouſe.

Cette dynaſtie commença en Afrique l'an de l'Hég. 296e., de J. C. 908, par Abou Mohammed Obeidallah, lequel ſe fit ſuivre comme un Prophete, chaſſa

les Aglebites de la Province proprement dite Afrique, & peu après les Edriſſites de la Barbarie, Numidie & Mauritanie où ils régnoient.

Ce premier fondateur de la puiſſance des Fatbimires qui conquirent enſuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khaliſes, prenoit le titre de *Mehedi*, qui ſignifie le *Directeur des fideles*, quoique ce titre ſoit reſervé au 12°. & dernier Imam, qui ne doit paroitre qu'à la fin du monde.

Pluſieurs ont conteſté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima : quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynaſtie s'appelloit Sâid Ben Ahmed, fils d'Abdalla al Kadâh, & que ce ſurnom de *Kadah* lui avoit été donné, à cauſe qu'il avoit les yeux fort enfoncés dans la tête ; c'eſt ce que rapporte *Ben Schohnah*. *Dahebi* dit qu'il n'y a que les ignorants qui les appellent Fatbimites ; car bien-loin de deſcendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de bonnes preuves que le grand-pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de ſon métier, exerçant ſon art dans Salamiah, Ville des dépendances d'Emeſſe en Syrie. Cette origine d'Obeidallah eſt confirmée par *Aboul Vahab at Baſri*, & par *Aboubecre al Balani*.

Soiouthi, dans la préface du *Tarikh al Kholaſa*, ou *hiſtoire des Khaliſes* qu'il nous a laiſſée, dit qu'Aziz, fils de Moëz le Fathimite, Khaliſe d'Egypte, ayant écrit à celui d'Eſpagne qui étoit Ommiade de race, & ſe moquant du titre de *Khalife* qu'il prenoit, vu ſon origine, celui-ci lui écrivit : „ Vous vous moquez „ de moi, parce que vous me connoiſſez ; ſi je vous „ connoiſſois auſſi, je pourrois vous répondre. " L'on dit qu'Aziz ſe ſentit piqué juſqu'au vif par ces quatre mots, qui ſont *Arafiâna hegi ou-tâna laou arafuak Agibnâk*.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khaliſe tira ſon épée du fourreau, & lui dit ces deux mots : *Hadha neibi* : „ Voici ma généalogie : " Puis jettant l'or à pleines mains à ſes ſoldats, il ajouta : *Hadha ginſi*, „ Voici „ ma race. "

Cader billah, Khaliſe de la race des Abbaſſides à Bagdet, voyant que les Fathimites uſurpoient le titre ſi vénérable parmi les Muſulmans, de *Khalife*, fit faire un manifeſte contre eux, dans lequel il prérendoit prouver qu'il n'appartenoit en aucune maniere à la Maiſon d'Ali ; mais qu'ils étoient *Kharegiens* ou *Sectaires* de la faction d'*Ebn Diſſan*.

Cette dynaſtie des Fatbimites eſt auſſi ſouvent nommée par les Auteurs *al Khilafat al alouiat*, le *Khalifat des Alides* ou *Aliades*, c'eſt-à-dire, des *deſcendants d'Ali*, & contient la ſucceſſion de quatorze Princes ou Khaliſes ſuivant cet ordre : Obeidallah ou Mahadi. Caïem. Manſor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Moſtanſer. Moſtaali. Amer. Haſedh. Dhafer. Faiez, & Adhed.

Il eſt bon de remarquer que l'on doit ajouter à tous ces noms *Ledinillah*, qui ſignifie *dans la foi ou dans la Religion de Dieu*, comme à ceux des Khaliſes Abbaſſides, les mots de *Billah*, *Lillah* ou *Bemr illah*, qui ſignifient en *Dieu*, *à Dieu*, & *par le commandement de Dieu* ; ce qui a aſſez de rapport à nôtre, *par la grace de Dieu*.

La durée de cette dynaſtie depuis que Mahadi ſe fit connoitre à Segelmaſſa en l'année 296°. de l'Hég. juſqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567°., eſt de 272 années Arabiques & lunaires.

Il eſt vrai, ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs, qu'en 569°. de l'Hég., deux ans après la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maiſon des Alides, & avoient déja jetté les yeux ſur Amarah, fils d'Ali Iemeni : mais ce fut ſans ſuccès ; car le Khaliſe de Bagdet y fut reconnu : ce qui dura juſqu'en l'an 656, que les Tartares abolirent

entiérement le Khalifat ; ce qui n'empêcha pas cependant que la Maiſon des Abbaſſides n'ait encore poſſédé en Egypre, au moins en apparence, cette dignité ſous les Sultans Mamluces, juſqu'à la conquête que Sultan Selim, Ier. du nom, fit de ce Royaume.

Pour ſavoir les cauſes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynaſtie, (*il faut voir les titres d'*ADHED, *&* SALADIN.) Je me contenterai d'inférer ici l'hiſtoire d'un ſonge que fit Adhed, ſelon qu'elle eſt rapportée par *Ben Schohnah*.

Adhed, dernier Khaliſe de la dynaſtie des Fathimires, un peu avant qu'il fût dépoſſédé, vit en ſonge un Scorpion ſorti de la Moſquée, qui le vint piquer. Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge, lui dirent, „ qu'il „ pouvoit ſignifier qu'un homme de cette Moſquée „ lui ôteroit ſa dignité, ou entreprendroit ſur ſa vie. "

Le Khaliſe ſur cela fit venir en ſa préſence l'Intendant de la Moſquée, & voulut ſavoir de lui qui y demeuroit ; l'Intendant lui dit que c'étoit un vieillard qui faiſoit profeſſion de la vie Religieuſe des Sofis, nommé *Nagemeddin al-Giouſchani* Cet homme ayant été mené devant le Khaliſe, lui avoua qu'il étoit venu là exprès pour ſa dépoſition. Adhed conſidérant cet homme, le trouva ſi foible & ſi miſérable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entrepriſe : c'eſt pourquoi il lui donna l'aumône, & le congédia en lui diſant : „ Priez Dieu pour moi. "

Il arriva cependant quelque temps après que Saladin voulant ſe rendre le maître abſolu de l'Egypte, prit la réſolution de ſupprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoitre celui des Abbaſſides. Il fit pour cet effet une aſſemblée générale des principaux Chefs & Docteurs de la loi, où cette affaire importante devoit être décidée. Le vieillard dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla ſi fortement contre les vices & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarés infideles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoique l'on compte 14 Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte ; car les trois premiers établirent le ſiege de leur Khalifat à Segelmeſſe, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le 4°., nommé Moëz, qui le tranſféra en Egypre dans la Ville du Caire qu'il avoit fait bâtir, où il a ſubſiſté pendant le cours de 208 années Arabiques.

Ce fut l'an 362°. de l'Hég., de J. C. 972, que Moëz ledinillah entra en Egypte, & que l'on ceſſa d'y reconnoitre le Khaliſe de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah ; mais ſes prédéceſſeurs, outre l'Afrique qu'ils poſſédoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile dès l'an 920 de J. C., qui répond au 308°. de l'Hég.

FATHIRAH : L'*Oblation* ou *Sacrifice* de la Meſſe, que les Muſulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foi des Chrétiens ; mot Arabe qui ſignifie proprement la *fête de Pâque*, à cauſe du pain azime qui y eſt conſacré.

FATHIRI, ſurnom de *Mahmoud al-Caſchi*, Auteur d'un *commentaire* ſur le Poëme *d'Ebn Faredh* intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785°. de l'Hég.

FAZARI, ſurnom d'*Abou Ishak*, que les Muſulmans réverent pour ſaint ; *Jafei* a écrit ſa vie dans la ſection 150°. de ſon hiſtoire.

FAZINI, ſurnom d'un *Mohammed Ben Mohammed*, diſciple de *Gaiatheddin Manſour*. Il a travaillé ſur les *Elements d'Euclide*, & a intitulé ſon ouvrage *Tahadhib al-Oſſoul*.

FEK & FEKEHAT : *L'étude* & la *ſcience de la Loi* ; la *Juriſprudence* : *Fakih* ; un *Docteur* de la loi, ou

ſi vous voulez, un *Juriſconſulte*. C'eſt d'où vient le mot Eſpagnol *Alfaqui*.

Il faut remarquer que l'Alcoran étant chez les Mahométans le ſeul Livre de leur loi, il renferme par conſéquent tout leur Droit civil & canonique, pour parler ſelon nous; & comme il comprend auſſi toutes les vérités qu'ils doivent croire, il s'enſuit qu'un Docteur en cette loi eſt auſſi Docteur en Théologie à leur mode, & que les deux profeſſions de Théologie & de Droit ſont chez eux inſéparables.

Cette loi, ſur laquelle eſt fondée toute la Théologie & toute la Juriſprudence des Muſulmans, eſt donc compriſe dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'eſt dans les cinq Livres de *Moïſe*; c'eſt pourquoi ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, *Ders*, c'eſt-à-dire, *méditation*; mot qu'ils ont emprunté de l'Hébreu, *Deraſch*, qui ſignifie *recherche* & *éclairciſſement de la loi*, d'où ſe forme celui de *Darſchan*, qui eſt chez les Juifs un *Prédicateur* & un *Interprete* de la loi.

On trouve dans le Livre intitulé *Uns Almoncathein*, une ſentence ou tradition de Mahomet en ces termes: „ „ La choſe la plus excellente de la Religion eſt la „ ſcience de la loi, & la choſe la plus excellente de „ la loi eſt l'obſervance des commandements de la „ loi, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'é„ tude & par l'accompliſſement de ſa loi. Il ajoute „ enſuite qu'un homme bien verſé dans la loi, eſt „ plus fort contre le Démon, que 1000 perſonnes dé„ votes & pieuſes; & il en rend cette raiſon, qui eſt „ que chaque choſe étant appuyée ſur ſon fondement, „ & l'étude de la loi étant le fondement & la colonne „ de la Religion, celui qui s'y applique, demeure „ toujours ferme & inébranlable. "

Moavie fut autrefois qualifié du titre de *Calil alhadith*, c'eſt-à-dire, *d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet*, & de ſes premiers compagnons; & il diſoit ſouvent: „ Appliquez-vous, „ Muſulmans, à bien étudier la loi, parce que j'ai oui „ dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, „ ſavant dans ſa loi. ".

Il eſt aiſé de voir que tous ces ſentiments ſont pris des Pſeaumes de *David*, & particuliérement du 118e.

FEKEHAT Allogat: *L'intelligence de la langue Arabique*, Ouvrage qui contient les mots les plus propres & les plus recherchés de la langue Arabique rangés ſous divers titres, à la maniere d'un *Onomaſticon*, tel qu'eſt celui de *Pollux* en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il eſt in-folio dans la Biblioth. du Cabinet du grand-Duc. C'eſt *Thaalebi* qui en eſt l'Auteur.

FFKHERI. (*V. le titre d'*Aschgi Zadeh.)

FEGANI & Figani. Les Perſans le prononcent *Figoni*. C'eſt le nom d'un Poëte qui a compoſé en Perſien un *Iskender Nâmeh*, c'eſt-à-dire, une *hiſtoire d'Alexandre le Grand* en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHIM, ſurnom de *Tageddin ali Ben Mohammed al-Mouſſali*, Auteur d'un Livre intitulé *Athâr al-rabedt*.

FEHEREST & Fihrist. *Fehereſt Ebn Nedim: Catalogue de Livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.*

FELEK: Le *Ciel*. Ce mot Arabe, auſſi-bien que le Perſien *Kerdoun*, ſe prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux pour le *deſtin* & pour la *fortune*, à cauſe de ſes révolutions continuelles. *Dunia* & *Deher*, *Gehan*, & *Rouzghiar*, qui ſignifient en Arabe, & en Perſien, le *monde*, le *ſiecle* & le *temps*, ſe prennent auſſi dans le même ſens. (*L'on peut voir ces titres*, pour ſavoir ce que diſent les Orientaux ſur la viciſſitude des choſes humaines.)

FELEKI, ſurnom d'un Poëte Perſien natif de la Province de *Schirvan*, ou *Medie* des anciens, dont le nom propre eſt *Aboul Nazâm Mohammed*. On le qualifie ordinairement du titre de *Schems al-Schoâra: Soleil des Poëtes*; & de *Melikal fodhala: Roi des ſavants*; & l'on préfere ſa poéſie à celle de *Khakani*, & à celle de *Zchir*.

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit „ qu'après „ les Poëmes d'*Envari*, il n'y a point de poéſie qui ait „ plus de force que la ſienne, " & *Hamdallah Moſtaoufi* croit qu'il a été le maître de *Khakani*: mais l'Auteur du *Tezkereh Aſchoâra* réfute cette opinion, par le témoignage du Scheikh *Azeri* dans ſon poëme intitulé *Giavahir al-afrâr*, où il aſſure que *Feleki* & *Khacani* ont été tous deux diſciples d'*Aboulola*, le plus illuſtre des Poëtes Arabes.

La Ville où ce Poëte prit naiſſance, eſt Schumakhi, ou, comme nous l'appellons, *Schamachie*, proche le rivage de la mer Caſpienne, dans la Province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particuliérement de louer, étoit pour lors Manugeher Schah, auprès duquel il avoit grand crédit.

L'on donne le ſurnom de *Feleki* à notre Poëte, a cauſe, dit-on, du commerce qu'il eut au ſujet de ſes amours, dans la maiſon d'un Aſtrologue, qui lui fit naître le deſir d'apprendre l'Aſtrologie, que les Arabes appellent *Elm al-jelek: la ſcience du ciel*. Il fit de ſi grands progrès dans cette ſcience, qu'il compoſa même un traité intitulé *Aheam Nogioum*: Des *jugements Aſtrologiques*, Ouvrage fort eſtimé par les gens de cette profeſſion.

L'on dit que ſes amours le porterent à un ſi grand excès de mélancolie, qu'il réſolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de ſe retirer dans le coin d'une maiſon écartée, qui étoit à l'extrémité de la rue où logeoit ſa maîtreſſe. Il y compoſa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adreſſe au vent qui paſſoit devant ſa porte, avant que d'arriver au logis de ſa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie ſera ta récompenſe, ſi dans le moment que tu paſſeras devant le logis de ma maîtreſſe, tu lui dis ces paroles: J'ai vu en paſſant au coin de cette rue un amant éperdu, qui preſſé de l'extrême deſir de vous voir, eſt ſur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la perſonne qu'il aimoit étoit dans ſon voiſinage, & qu'elle lui donnoit part de ſon arrivée, il eſſuya ſes larmes; & paſſant tout d'un coup à une extrême joie, il chanta ces vers:

Le plaiſir que j'ai ſenti entendant ſeulement le bruit de vos pas,
O vous, qui aſſaſſinez ſur les grands chemins le bon ſens de tous vos amants,
Paſſionné que je ſuis de voir l'unique objet de tous mes ſouhaits, après mille moments languiſſants d'une foible eſpérance;
Ce plaiſir, dis-je, a laiſſé enfin échapper mon cœur ſur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorſqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: „ Ne croyez pas que je puiſſe jamais avoir de la pa„ tience à votre égard, ou que je puiſſe demeurer un „ moment éloigné de vous. Mais que dis-je, & que „ fais-je, ſi je n'ai pas de patience, puiſque la for„ tune des vrais amants eſt de ſouffrir toujours?"

Il fallut pourtant enfin ſe ſéparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Juſqu'à

Juſqu'à ce que vous ſoyez entiérement perdu, quelque playe que vous faſſe l'amour, vous ne demanderez jamais au Médecin qu'il vous guériſſe. Ne craignez donc ni mal ni perte dans la voie de l'amour; car ſi vous ne ceſſez entiérement d'être, vous ne ſerez jamais un parfait amant.

Quoique Feleki ſe fût rendu excellent dans les Mathématiques, il les quitta cependant, pour ſe donner entiérement à la Poéſie. Il nous a laiſſé pluſieurs de ſes Ouvrages, dans leſquels on compte plus de 14000 vers qui l'ont rendu illuſtre dans toute la Perſe. Il mourut l'an de l'Hég. 577°., & fut enterré dans la Ville Royale de Schamachie. Cet abrégé de ſa vie eſt mis en guiſe de préface à la tête de ſes Ouvrages, en langue Perſienne.

FELEKI, ſurnom d'*Aboulfadhl*, qui a travaillé ſur les *Eſma*. (*V. ce titre.*)

FELVARIS Ar. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois de *Février* du Calendrier Julien; ils diſent qu'il correſpond au mois nommé dans le Calendrier Syrien, *Schubát*, & le comptent pour le dernier mois de l'hyver. Ils ſe ſervent beaucoup dans leurs Ephémérides, auſſi-bien que les autres Orientaux, du Calendrier Julien.

FENEK, ou FENK, Les Aſtronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh, diviſent le jour civil de 24 heures, en douze parties égales, qu'ils appellent *Tchagh*, & chaque *Tchagh* en huit parties qu'ils nomment *Keh*. Mais par une autre diviſion plus particuliere, ils partagent nos 24 heures en 10000 parties, dont chacune eſt nommé *Fenk*.

Ces mêmes Aſtronomes ne meſurent pas cet eſpace de 24 heures d'un midi à l'autre, comme ſont tous les autres Mathématiciens de l'Orient & de l'Occident, mais d'un minuit à l'autre; ce qui leur eſt particulier.

FERAIDH: Les *commandements* & les *obligations* de la Religion Muſulmane. *Seragiah*, Auteur célebre, en a fait un Livre fort eſtimé des gens de ſa Secte, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 714.

Cet Auteur avant que d'entrer en matiere, diſcourt de toutes les qualités qui tombent ſur les différentes choſes qui ſont commandées ou défendues par la loi. Cette diſtinction eſt curieuſe.

Il dit premiérement que tout ce qui eſt clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle, ſelon lui, eſt l'Alcoran, s'appelle *Fardh*, & que quiconque ne le reçoit pas, eſt infidele.

Vageb s'appelle tout ce qui eſt clair par la raiſon: celui qui ne l'obſerve pas eſt un ignorant & un miſérable, mais il n'eſt pas infidele.

Sunnah ou *Tradition*. Il y a du mérite à l'obſerver; & celui qui ne l'obſerve pas, eſt digne de réprimande, mais non pas de punition.

Mufcheb eſt ce qui mérite d'être obſervé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à répréhenſion.

Mobah eſt tout ce qui peut être obſervé ou omis également & ſans diſtinction.

Macrouh eſt une choſe pour laquelle on ne loue point celui qui s'en abſtient, & on ne blâme point celui qui en uſe.

Harám eſt ce qui mérite réprébenſion & punition, en un mot ce qui eſt détendu expreſſément par la loi; & le contraire de *Hálal*, qui ſignifie tout ce qui eſt permis par la même loi.

Adab tombe ſur tout ce que le Prophete, c'eſt-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERARIGE. MAMAL AL-FERARIGE: L'*art de faire éclore des pouſſins dans un four*, qui n'eſt en uſage

qu'en Egypte. (*V. le titre de* GIAVAHER BOHOUR.)

FÈRCAD, Auteur eſtimé également pour ſa doctrine & pour ſa piété par les Muſulmans. On cite de lui cette ſentence. „ Faites état que ce monde-ci n'eſt „ qu'une nourrice étrangere & empruntée, & que „ l'autre vie eſt votre véritable mere; & conſidérez „ que le Faon qui tette une autre biche que ſa me„ re, ne commence pas plutôt à ſe ſentir, & à ſau„ ter, qu'il abandonne ſa nourrice pour courir vers „ ſa mere ".

FERAOUN & FIRAOUN, les Muſulmans appellent *Feraoun* celui que les Hébreux nomment *Peró*, & nous autres *Pharaon*; & ils diſent que ce mot eſt un titre que prenoient les anciens Rois d'Egypte, de même que les ſucceſſeurs d'Alexandre ont pris celui de *Ptolomée*. Ainſi le nom de *Keſcra* ou *Coſroès* étoit commun à tous les Rois de Perſe de la 4°. dynaſtie, que l'on nomme auſſi des *Saſſanides*, celui de *Caiſſar* aux Empereurs Grecs & Romains, celui de *Khacán* aux Tartares, de *Fagfour* aux Chinois, & de *Tobá* aux Rois de l'*Iemen* ou *Arabie Heureuſe*.

Le Pharaon qui régnoit en Egypte lorſque Jacob y vint avec ſes enfants, s'appelloit, ſelon les Arabes, *Rián*; celui qui lui ſuccéda, *Maſſáab*; & celui auquel Moïſe s'adreſſa, *Cabous* ou *Valid*.

Le premier éleva Joſeph à ce point de grandeur que les ſaintes Ecritures marquent; le ſecond continua à bien traiter les Juifs, en conſidération des grands ſervices que Joſeph avoit rendus à ſon pere: mais le troiſieme ayant oublié Joſeph, s'oublia ſi fort lui-même, que de vouloir paſſer pour une divinité, diſant à ſes peuples; *Ana Raboom: je ſuis votre ſouverain Maître*, c'eſt-à-dire, *votre Dieu*.

Il maltraita fort les Iſraélites, à cauſe qu'ils refuſoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: „ Joſeph étoit „ un eſclave acheté à prix d'argent par un de mes pré„ déceſſeurs, & par conſéquent vous êtes tous mes „ eſclaves", & ſur ce fondement, il les réduiſit en ſervitude juſqu'au temps que Moïſe les délivra de ſes mains.

C'eſt ainſi que parlent les Interpretes de l'Alcoran ſur le chapitre *Aaraf*.

Le *Tarikh Montekheb* veut que les Pharaons appellés par les Arabes *Faraénah*, ſoient de la race d'Ad, pere de la Tribu des Adites, & que *Valid* ou *Velid*, qui fut ſubmergé dans la mer rouge, vécut du temps de Manugcher, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie.

Les Alides, qui ne pouvoient ſouffrir que le Khaliſat ſût hors de leur Maiſon, appelloient les Ommiades *Faraenah Beni Ommiah*: les *Pharaons de la Maiſon d'Ommie*; & les Arabes appellent auſſi généralement du nom de *Pharaon*, toutes les *tribus* ou *familles* des impies & des infideles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazoás*, l'on trouve que Pharaon en vient juſqu'à cet excès d'orgueil & d'impiété, qu'il prononça ces paroles: *Je ſuis votre ſouverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux*: mais Dieu punit ſa témérité en ce monde-ci & en l'autre. Il fut en effet ſubmergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, diſent les Interpretes.

Caſchiri dit dans ſon Livre intitulé *Lathaif*, que le Démon ayant entendu ces paroles de Pharaon, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam du deſir d'une ſcience égale à celle de Dieu, il ſe trouvoit en un état ſi miſérable, & que Pharaon qui avoit voulu paſſer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il proféra; la premiere qui eſt rapportée ci-deſſus, & la ſeconde qui ſe trouve couchée ailleurs:

Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi. Et pluſieurs avancent que cet impie demeura pendant l'eſpace de 40 ans dans ce ſentiment.

Le Scheik Ala-eddoulat rapporte qu'étant allé viſiter Houſſain, fils de Manſor, ſurnommé *Hallage*, il le trouva ravi en extaſe, ce qu'ayant vu, il lui vint dans l'eſprit cette penſée : „ Pourquoi Pharaon pour „ avoir dit, *Je ſuis votre Dieu*, eſt-il condamné aux „ flammes éternelles ; & que *Houſſain* qui dit : *Je ſuis* „ *Dieu*, eſt-il élevé au plus haut degré de la contem- „ plation, & jouit-il en ce monde des délices du pa- „ radis "?

Dans le temps que je faiſois cette réflexion, dit le Scheikh, une voix ſe fit entendre en ces termes: „ Pha- „ raon diſant ces paroles, ne regardoit que lui-même, „ & m'avoit entiérement oublié ; & *Houſſain* en les „ proférant ne penſe qu'à moi, & s'eſt oublié lui-mê- „ me. Pharaon blaſphémoit, & m'abandonnoit ; Houſ- „ ſain s'unit à moi, & m'adore. Ce *je ſuis*, dans la „ perſonne de Pharaon, étoit une malédiction pour lui ; „ ce *je ſuis*, dans celle de Houſſain, eſt un effet de ma „ miſéricorde ; enfin ce Tyran étoit l'ennemi dé- „ claré de la ſouveraine Vérité, & celui-ci en eſt un „ amant paſſionné & tranſporté. " (*V. le titre de cet* HOUSSAIN.)

L'hiſtoire de Pharaon eſt rapportée par lambeaux en pluſieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de *Jonas*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles ſuivantes : *Nous avons fait paſſer la mer aux enfants d'Iſraël, Pharaon les pourſuivit avec ſon armée pour les perdre, juſqu'à ce qu'il ſe noya* ; lorſqu'il ſe vit à l'extrémité de ſa vie, il dit : *Je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Iſraélites, c'eſt en lui qu'ils croyent, & je proteſte que je ſuis auſſi du nombre des Fideles.* On lui dit alors : *Vous avez été rebelle juſqu'ici, & n'avez employé votre vie qu'à offenſer Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui ſont perdus ſans reſſource.* Dieu lui dit encore : *Je retirerai aujourd'hui votre corps mort du milieu des eaux, afin qu'il ſerve de ſigne & de monument de votre rebellion & de ma puiſſance à ceux qui viendront après vous.*

Les Interpretes Muſulmans ont chargé ſelon leur coutume, cette hiſtoire de pluſieurs contes fabuleux ; il ne ſera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils diſent premiérement qu'il faut voir dans le Chapitre *Schoara*, de quelle maniere Moïſe fendit les eaux de la mer rouge pour ouvrir le paſſage aux Iſraélites ; après quoi voici comme Pharaon y entra.

Gabriel, l'Ange conducteur de ce peuple, monté ſur une haquenée, étant demeuré le dernier de tous ſur le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant la mer entr'ouverte qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer ; mais ſon cheval attiré par l'odeur de la haquenée de Gabriel, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui ſuivoient leur Prince, ſe trouverent ſans y penſer au milieu de la mer, laquelle en ſe refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des *Medarek* dit que Pharaon ſe voyant dans cette extrémité, fit une déclaration & profeſſion de ſoi en trois manieres différentes, lorſqu'il n'étoit plus temps, & qu'une ſeule de ces trois formules lui auroit autrefois ſuffi : c'eſt pourquoi Gabriel lui dit : „ Vous „ n'êtes plus en état de choiſir, vous en avez perdu „ l'occaſion. "

Le même Auteur, & celui du *Tebiián* écrivent que ce même Ange s'étoit préſenté autrefois devant Pharaon ſous une figure empruntée, & lui avoit propoſé un cas à décider en cette maniere : „ Un maître avoit „ un eſclave qu'il avoit élevé & diſtingué de tous ſes „ compagnons par une infinité de faveurs dont il l'a- „ voit comblé. Cet eſclave oubliant ſa condition & les „ graces qu'il avoit reçues de ſon maître, devint ſi mé- „ connoiſſant, qu'au-lieu de demeurer dans l'obéiſſan- „ ce, il entreprit de faire le maître, & paſſa dans une „ rébellion ouverte contre ſon Seigneur. "

Pharaon n'eut pas plutôt ouï ce récit, qu'il ſigna de ſa propre main la condamnation de l'eſclave, & déclara qu'il méritoit d'être jetté & noyé dans la mer. L'Ange qui avoit gardé cette ſentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui préſenter, lorſqu'il fut ſur le point d'être enſeveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : „ Vous vous „ êtes condamné vous-même, & vous ne ſouffrez que „ ce que vous avez mérité de votre propre aveu. "

Les Iſraélites, après avoir paſſé la mer, ne furent pas encore délivrés de toute ſorte de crainte ; car ne ſachant pas que Pharaon fût péri dans les eaux, ils appréhenderent qu'il ne fît préparer des Vaiſſeaux pour la paſſer, & ne les pourſuivit juſques dans le déſert : c'eſt pourquoi, diſent les Muſulmans en continuant leurs fables, Dieu fit venir au-deſſus de l'eau à la vue de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuiraſſe de fer qu'il portoit ; & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer, les aſſurant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute ſorte d'inquiétude.

Les Egyptiens qui ne voyoient point revenir leur Roi, diſoient qu'il étoit allé dans quelque Iſle de mer pour y chaſſer aux oiſeaux, ou pour y pêcher ; mais Dieu fit encore un autre miracle : car les vagues de la mer pouſſerent le corps de Pharaon ſur un des rivages les plus élevés de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vu de tous ſes ſujets, & que l'on ne doutât point de ſa mort.

Ce fut-là ce ſigne dont il eſt parlé dans ce verſet, & un exemple à ſes ſucceſſeurs & à tous les plus grands Rois de la terre, afin que celui qui eſt par nature un eſclave ſoumis à la domination du ſouverain maître, comme tous les autres hommes, ne diſe pas comme Pharaon : *Je ſuis votre ſouverain Seigneur & maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu ſeul.

Un Poëte Perſien dit ſur ce ſujet : „ Quelle igno- „ rance n'eſt-ce pas à un homme qui eſt eſclave du „ ſommeil, du boire & du manger, de ſe vanter d'ê- „ tre indépendant & abſolu, & que celui qui eſt ſi ſoi- „ ble à l'égard de ſoi-même, faſſe tant de bruit du pou- „ voir qu'il a ſur les autres? "

Dans le Livre intitulé *Lathaif*, *Lamai* rapporte que Pharaon tenoit ſouvent conſeil avec le démon, & qu'il lui avoit fait pluſieurs inſtances, afin qu'il le fît paſſer auprès de ſes ſujets pour une Divinité. Le démon lui répondoit toujours qu'il n'étoit pas encore temps, & qu'il ne manqueroit pas de le ſatisfaire en temps & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie : „ Quelle fo- „ lie n'eſt-ce pas à un homme de vouloir paſſer pour „ Dieu, pendant que ſouvent la faim & la maladie le „ preſſent? Tu te veux élever, malheureux, au-deſ- „ ſus de la condition des autres hommes, & tu as be- „ ſoin de ſubvenir à tes néceſſités, comme eux. "

Un jour enfin le démon le vint trouver, & lui dit : „ Le temps eſt venu de faire publier votre divinité. " Pharaon lui demanda alors : „ Pourquoi avez-vous at- „ tendu préciſément juſqu'à ce temps-ci pour accom- „ plir votre promeſſe? " Le démon lui répliqua : „ C'eſt „ que vous vous êtes ſi mal comporté, & avez ſi mal „ gouverné vos Etats juſqu'à ce temps-ci, qu'aucun „ de vos ſujets ne vous peut plus ſouffrir ; de ſorte „ que déſormais ils ſe révolteront tous contre vous, „ à moins que vous ne paſſiez dans leurs eſprits pour „ un Dieu : car lorſqu'ils auront cette croyance, tout „ ce que vous ferez, & tout ce que vous direz, pour „ extravagant qu'il puiſſe être, ſera regardé & écouté „ avec reſpect. "

La moralité de cette fable eſt qu'il n'y a que les inſenſés qui puiſſent concevoir des penſées ſi vaines ; ce qui fait conclure à *Lamai* ſon conte par cette réflexion inſtructive. Quand un homme de peu de va-

leur ſeroit élevé juſques ſur le trône, il ne paſſera jamais pour un grand Roi. L'homme dénué de mérite, ne trouve point d'élévation dans la grandeur même. Vous voyez ſouvent une vapeur s'élever de terre juſqu'au ciel, & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais juſqu'au ſoleil, ni même juſqu'au plus bas des planettes. En effet, toutes ces lunes que l'on employe aux ornements des bâtiments & des habits, pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien ſenſés, comme fait l'aſtre véritable de la nuit?

Les Magiciens de Pharaon, ſuivant le ſentiment des Muſulmans, s'étant convertis à la vue des véritables miracles de Moïſe, par leſquels leurs preſtiges & leurs impoſtures furent entiérement diſſipées, ce Prince irrité les ſoupçonna d'être d'intelligence avec Moïſe, & les condamna tous à la mort.

Ces proſélytes, bien-loin d'être épouvantés par la crainte des ſupplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une très-grande joie de mourir pour ſon amour; c'eſt ce qui leur fit dire à Pharaon : „ Non-ſeulement nous ne craignons „ pas la mort; mais nous la ſouhaitons plus ardem„ment qu'une perſonne altérée ne deſire l'eau la plus „ fraîche. Notre mort ne ſera qu'un retour à Dieu: „ & qui eſt celui qui ne doive pas ſoupirer après ce „ retour? ”

Gelaleddin Mohammed al Balkhi chante, ſur ce ſujet : „ Nos ames ſont enfermées dans des vaſes d'ar„ gille, qui ne ſont que terre & eau. Quand elles ſont „ une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de „ joie vont-elles ſautant & bondiſſant dans les airs de la „ Divinité! Elles paroiſſent comme autant de lunes „ dans leur plein, auxquelles il ne manque plus rien de „ leur éclat. Auſſi-tôt que le voile dont elles étoient „ enveloppées eſt levé, combien d'ouvertures ne trou„ vent-elles pas pour aller voir & poſſéder leur bien„ aimé? C'eſt alors qu'elles font retentir tout l'empy„ rée de leurs cantiques, & qu'elles redîſent inceſſam„ment ces paroles : Plût à Dieu que tous les hom„ mes ſuſſent & connuſſent! ”

Les Chrétiens Orientaux, ſelon le témoignage d'*Ebn Batrik*, donnent le nom d'*Amious* au *Pharaon de Moïſe* qui fut ſubmergé. Il y a auſſi des Muſulmans qui le nomment *Senán Ben Uluán*. Le nom d'*Amious* ſemble avoir quelque rapport à celui d'*Amaſis*, ancien Roi d'Egypte, fort connu des Grecs.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 1121, un Livre intitulé *Ketáb ſi imán Feraoun*, où il eſt traité de la profeſſion de foi & de la pénitence trop tardive de ce Prince.

Il y avoit autrefois, ſelon le Géographe Perſien, un lieu proche la Ville de Colzum, qui portoit le nom de *Kioſchk Feraoun*, c'eſt-à-dire, le *Balcon* ou *le Portique de Pharaon*. (*V. le titre de* Moussa *ou* Moïse.)

FERDOUSI, ſurnom de *Haſſan Ben Scharf* ou *Scharfſchah*, auquel on a donné le titre de *Daniſchmend Agem* : le *Savant de Perſe*. C'eſt le plus célebre Poëte que la Perſe nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'eſt-à-dire, l'*hiſtoire* ou les *Annales* des Rois de Perſe, eſt le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdouſi le compoſa en 60000 vers, dont chacun eſt proprement un de nos diſtiques, à la requiſition du Sultan Mahmoud, fils de Sebectéghin, qui ne l'ayant récompenſé que de 60000 drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de dépit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des Vers contre lui. Il mourut à Thous ſa patrie l'an de l'Hég. 411°. On l'appelle ordinairement *Ferdouſi Thouſi*.

On parlera ailleurs plus au long des aventures de ce Poëte. (*V. cependant le titre de* Schahnameh.)

FERIDOUN & Afridoun, 7°. Roi de Perſe

de la premiere race ou dynaſtie, étoit fils d'*Apiten* ou *Alkian*, Prince qui deſcendoit de la lignée de Giamſchid. Il défit en bataille rangée Zohak, uſurpateur de la Couronne de Perſe; il le fit priſonnier, & le tint ſous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuſe bataille, & qui délivra la Perſe de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Perſans, *Mihirgian*, & tombe juſtement au point de l'Equinoxe d'Automne, qui porte ce nom dans le Calendrier Perſien.

Comme le principal auteur de cette victoire fut *Gaou* ou *Gao*, ſimple Forgeron, lequel ayant attaché ſon tablier au bout d'une perche, aſſembla & excita le peuple contre le tyran Zohak; Feridoun, pour conſerver la mémoire de cette action ſi hardie & ſi heureuſe, fit enrichir le tablier de Gao qui avoit ſervi d'étendard le jour de la bataille, de pierres précieuſes, que tous les Rois ſes ſucceſſeurs ont augmenté, juſqu'à ce que ſa valeur eſt montée à un prix ineſtimable. Les Arabes le prirent ſur les Perſans à la bataille de Cadeſie, qu'ils gagnerent ſous le Khalifat d'Omar, & l'ayant partagé entr'eux, chacun ſe trouva récompenſé d'un très-riche butin.

Quand Feridoun ſe ſentit avancé en âge, il réſolut de partager ſes Etats entre trois enfants qu'il avoit. Il donna à l'aîné nommé *Salm*, la partie Occidentale de ſes Etats, qui s'étendoient juſqu'en Afrique. Le ſecond nommé *Thour*, eut pour partage la partie Orientale juſqu'au Gihon. Et le troiſieme nommé *Irage* fut pourvu des Provinces qui en occupoient le milieu, avec la prérogative du trône Royal, & la poſſeſſion des tréſors que ſon pere avoit amaſſés.

Feridoun, après avoir ainſi diſpoſé de ſes Etats, choiſit un lieu de retraite, pour y vaquer uniquement au ſervice de Dieu : mais le repos de ſa ſolitude fut bientôt troublé par ſes propres enfants, dont les deux aînés piqués de jalouſie contre leur cadet, qu'ils diſoient avoir été avantagé par leur pere à leur préjudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ſes freres : mais ceux-ci, non contents de ſa mort, envoyerent, par une impiété déteſtable, ſa tête à leur propre pere Feridoun, lequel, outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de ſa famille; & c'eſt de lui que Manugeher naquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, venga la mort de ſon grand-pere par celle de Salm & de Thour ſes grands oncles.

C'eſt ainſi que l'Auteur du *Lebtarikh* raconte l'hiſtoire de Feridoun, laquelle eſt rapportée par l'Auteur du *Tarikh Cozideh* avec quelques circonſtances différentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamſchid, & qu'il portoit le ſurnom de *Ferrakh*, qui ſignifie *généreux* & *libéral*; il le fait paſſer pour Muſulman, c'eſt-à-dire, pour un très-religieux obſervateur de la loi du vrai Dieu.

Il ajoute qu'il partagea ſes enfants en grand Seigneur; car il donna à Salm ſon fils aîné le pays nommé *Magreb*, c'eſt-à-dire, toutes les *Provinces* de l'Occident conquiſes ou à conquérir, avec le titre de *Kaiſar* : à ſon ſecond fils nommé Tour, la Turquie Orientale, qui comprend les pays des Tures, Tartares & Mogols, & toute la vaſte étendue du pays de *Catha* & de *Tchin*, c'eſt-à-dire, le *Cathai* & la *Chine*, avec le titre de *Fagfour*.

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement, demeura maître de la Perſe, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khoraſan, avec leurs dépendances, & prit le titre de *Schah*. Celui-ci ſe nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perſe qui comprenoit les Provinces laiſſées en partage à Irage, prirent de lui le nom d'*Iran*, de même que celles qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perſe, prirent le nom de *Tourán*, à cauſe de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, ſelon le même Auteur, fit ce partage après avoir régné 500 ans, & fut le premier qui dompta des éléphants, & qui inventa la Thériaque.

Khondemir, qui s'étend un peu plus que les Hiſtoriens précédents, dit que Feridoun étoit fils d'Atkian, & non d'Apiten; mais il y a peu de différence dans les caracteres Perſiens, de l'un à l'autre de ces deux noms; & qu'après que Gao eut par ſa valeur délivré la Perſe de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince ſur le trône, il ſe ſervit du commandement général des armes qu'il avoit entre les mains, pour aſſujettir tous les peuples voiſins de la Perſe à l'obéiſſance de Feridoun: car ces peuples avoient ſecoué le joug des Perſans ſous le regne de Zohak.

Après cette expédition, il pouſſe ſes conquêtes bien avant dans l'Occident, où il ſubjugua, pendant l'eſpace de 20 années, tous les peuples qui ne reconnoiſſoient pas la majeſté & la puiſſance du Monarque de Perſe, lequel ſeiſoit ſon ſéjour pour lors dans l'Adherbigian, qui eſt la Médie. Gao portoit dans toutes ſes expéditions l'étendard dont il ſe ſervit, lorſqu'il fit ſa premiere entrepriſe contre le tyran Zohak, & cet étendard n'étoit autre qu'une peau dont il ſe ceignoit pour travailler à la forge qui étoit ſon métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faiſoit toujours porter à la tête de ſon armée.

L'on dit que ſes ſoldats regardant ſeulement ce guidon, ſe promettoient toujours une victoire complete & infaillible ſur leurs ennemis; & ſi devint ſi fameux, que les Perſans l'ont toujours conſervé depuis, tant que leur Empire a duré, c'eſt-à-dire, juſqu'au Mahométiſme.

Après que Gao eut fini ſes exploits, il retourna à Ispahan ſa patrie, dont Feridoun le fit Seigneur abſolu auſſi-bien que de toute l'Iraque Perſienne dont cette Ville étoit la Capitale, en forme néanmoins d'appenage réverſible à ſa Couronne. Gao y commanda l'eſpace de 10 ans, à la fin deſquels il paſſa en l'autre vie, fort regretté de ſon Prince, & de tous les Perſans dont il avoit rétabli la réputation & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliſer la mémoire d'un ſi grand homme, ſe fit apporter ſon guidon que l'on appelloit *Dirſeſc Gaviani*: L'*étendard de Gao*, & le fit broder de perles & de pierres précieuſes pour le conſerver dans ſon tréſor: les Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs l'enrichirent tous à l'envi l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorſqu'ils marchoient en perſonne, & il leur fut toujours le ſignal d'une victoire certaine, juſqu'au temps d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, ſous lequel il fut pris, & l'armée des Perſans entiérement défaite au combat de Cedeſie, terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja régné 50 ans, épouſa la fille du Tyran Zohak ſon prédeceſſeur, de laquelle il eut deux enfants qui furent nommés Tour & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du viſage & tous les mouvements de l'ame ſemblables à ceux de Zohak leur aïeul maternel; ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, ſe remaria à Irân-Dokht, fille d'un Seigneur Perſien, de laquelle il eut un 3e. fils, qu'il nomma Irage.

Ce Prince mérita par les dons naturels qu'il poſſédoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aîneſſe ſur ſes freres; car il leur fut en effet préféré par Feridoun, lorſque de ſon vivant, & ſans quitter ſa Couronne, il leur partagea ſes Etats, à condition néanmoins qu'ils le reconnoîtroient toujours pour leur ſouverain Seigneur.

Nous avons déja vu plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux; les deux aînés n'en furent pas contents, & réſolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere, pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Irage, auquel ils portoient une extrême envie, ne fût pas avantagé à leur préjudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian, quand Irage demanda au Roi ſon pere la permiſſion d'aller trouver ſes freres, dans l'eſpérance qu'il avoit de les appaiſer & de leur faire changer de réſolution; mais ces freres dénaturés, au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute ſorte de ſatisfaction, le maſſacrerent impitoyablement auſſi-tôt qu'il ſe fut mis entre leurs mains, & par un excès d'impiété barbare, envoyerent ſa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince pénétré de douleur à la vue d'un ſpectacle ſi affreux, après avoir pris le deuil avec toute ſa Cour, ne ſongea plus qu'à la vengeance d'un ſi cruel affront; il fut cependant obligé de paſſer pluſieurs années ſans en témoigner aucun reſſentiment, juſqu'à ce que Manugeher, fils d'Irage & d'Afridmah, ou ſelon quelques Auteurs, neveu ſeulement de Feridoun, & non pas ſon petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car auſſi-tôt qu'il eut aſſez de forces pour les manier, il ſe mit à la tête d'une groſſe armée, & alla combattre ſes oncles qu'il défit, & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher, après avoir tiré une vengeance ſi complete de la mort de ſon pere, retourna victorieux & triomphant auprès de ſon aïeul. Feridoun le reçut avec mille careſſes, & le déclara auſſi-tôt ſon ſucceſſeur, & enfin lui mit le *Tage*, c'eſt-à dire, la *Couronne* ſur la tête, ſe contentant d'avoir régné 500 ans.

L'Auteur du *Lebtarikh* cite un beau mot de Feridoun: *Rouzghiâr nameh kerdâr ſchumaſt*: *Berangia Kerdar niku baied kumaſchi*: „ La vie de l'homme eſt un papier journal. Il ne faut écrire ſur ce papier que de bonnes actions. "

Sâdi rapporte auſſi que ce Prince avoit fait graver ſur le frontiſpice d'une de ſes galeries, ces Vers:

Souviens-toi, qui que tu ſois, que le monde manque à un chacun:
Donne ton cœur au Créateur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'aſſure point ſur la puiſſance, ni ſur les richeſſes d'ici bas:
Car le ſiecle en a nourri & élevé beaucoup de ſemblables à toi, qu'il a enfin fait périr.
Quand un homme de bien eſt ſur le point de paſſer en l'autre vie, que lui importe de mourir ſur un trône ou ſur le pavé?

Ben Schohnah veut que *Feridoun* ou *Afridoun* ſoit l'ancien *Dhoulcarnain*, duquel il eſt parlé dans l'Alcoran, & que pluſieurs Muſulmans mettent au rang des Prophetes. (*V. le titre d'*Escanoer.)

Giami parle dans ſon *Bahariſtan* de Feridoun comme d'un Prince qui avoit un grand fonds de clémence, & qui étoit doué d'une profonde ſageſſe. Entre les traits d'une rare prudence que les Hiſtoriens racontent de lui, ils diſent qu'avant ſa mort il laiſſa écrit comme par teſtament à ſes enfants, cet avis important. „ Faites „ état que tous les jours de votre regne ſont autant de „ feuillets du Livre de votre vie. Prenez donc garde „ de ne rien écrire dans ce Livre, qui ne ſoit digne „ d'être tranſmis à la poſtérité. " C'eſt à peu près la même ſentence que a été rapportée ci-deſſus, laquelle un Poëte Perſien explique en ces termes: „ L'éten„ due du ciel, qui par ſon mouvement meſure le temps „ de notre vie, eſt comme une grande feuille de pa„ pier, où toutes les actions des hommes ſont écrites. „ Heureux celui qui n'y couche que celles qui ſont „ dignes de louange & de mémoire! "

FESH, & avec la terminaiſon du nominatif abſolu, *Feshon*: la *Pâque des Juifs* & des Chrétiens. Ce mot vient, auſſi-bien que celui de *Paſcha*, du *Peſakh* des Hébreux.

Les Chrétiens de l'Orient, & particuliérement les

Syriens, foutiennnent que la Pâque dans laquelle N. S. JESUS-CHRIST mourut, ſe célebra le 13°. du mois *Adar*, le ſamedi qui commençoit dès le ſoir du vendredi précédent, & que N. S. la prévint d'un jour, & la célébra le vendredi qui commençoit dès le ſoir du Jeudi précédent, à cauſe qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calviſius met la même Pâque auſſi le Samedi 4°. jour d'Avril, l'an 33°. de l'Ere vulgaire, & la 35°. de l'âge de JESUS-CHRIST, qui tombe dans l'année 344°. d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux poſent quatre fêtes de Pâques qui ſe ſont paſſées pendant la prédication de JESUS-CHRIST, ce que pluſieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL. Les Arabes ne ſont point d'accord ſur la ſignification de ce mot qui ſe trouve dans l'Alcoran : les uns veulent que ce ſoit le temps qui s'eſt paſſé entre la création du monde & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres ſoutiennent qu'il ſignifie cet eſpace de temps qui s'écoulera depuis que la génération des hommes ſera ceſſée, juſqu'au jour du Jugement dernier.

FIKIAH, nom de la femme de Jeſus, fils de Sirah, que les Orientaux diſent avoir été Viſir ou Miniſtre d'Etat de Salomon. C'eſt celui de qui nous avons le Livre de l'Ecriture Sainte intitulé l'*Eccléſiaſtique*. La vie de ſa ſainte femme a été écrite en Arabe, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

FIL & PIL. Le premier de ces mots eſt Arabe, & le ſecond eſt de l'ancien Perſien; ils ſignifient tous deux un *Eléphant*, que les Arabes diſent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah, Roi de l'Iemen & de Habaſche, c'eſt-à-dire de l'Arabie Heureuſe, & des Abyſſins, en eut fait paſſer de l'Ethiopie en Arabie pour aſſiéger la Mecque.

Caous fil dendân. Caous aux dents d'Eléphant, eſt un des anciens Héros de la Perſe. *Pilten*, qui ſignifie *corps* d'Elephant, eſt l'épithete que les anciens Romans de Perſe donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai : Pied d'Elephant, eſt le nom du Viſir de Dabſchelin, ancien Roi des Indes, qui compoſa le fameux Livre de *Calilah* & *Damnah*.

Ce fut Mahmoud, fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, qui impoſa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit ſubjugué, un tribu d'Eléphants, dont il ſe ſervit dans ſes armées, qui faiſoient la terreur de la Perſe, & de tout le reſte de l'Aſie. Il en montoit un blanc, qu'il eſtimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hég. 405°., ce Sultan qui faiſoit la guerre aux Indes, ayant appris qu'il y avoit une Province entre les mains d'un Prince Idolâtre, dans laquelle il ſe trouvoit une race d'éléphants que l'on appelloit *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, *fidèles*; cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de très-grandes richeſſes. Ces Elephants faiſoient des eſpeces de génuflexions & de proſtrations, qui firent croire aſſez ſottement aux Mahométans qui les voyoient pratiquer des choſes ſemblables à celles qu'ils faiſoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur Religion. *Pline* & quelques autres Auteurs ont écrit que les éléphants étoient capables de Religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'eſt une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule : car ils croyent que la terre eſt ſoutenue par huit éléphants. Il y a cependant apparence que cette tradition eſt plutôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allégoriſent de même que les Muſulmans

font celle du Taureau, qu'ils diſent tenir le monde ſur ſes deux cornes.

Nous avons déja vu que Ferldoun a été le premier qui a dompté les éléphants, & qui les a rendu domeſtiques. Nous avons dans les hiſtoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celui de Bakhtiâr. (*Voyez ces deux titres.*)

FILAMENGH, & FLANBERI. Les Turcs appellent ainſi les *Flamands*, ſous le nom deſquels les Hollandois ſont compris. L'on trouve auſſi dans leurs Livres *Balandrah Vilaieti*, pour ſignifier la *Flandre*.

FILIB. *Abulfarage* remarque dans l'an 587°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1191, que *Filib*, c'eſt *Philippe-Auguſte*, qu'il appelle *Malek Alfranſi*, Roi de France, & qu'il qualifie *des plus illuſtres en nobleſſe* entre les Rois Francs ou Latins, ſur le premier de tous les Princes Croiſés qui apporta un renfort conſidérable aux Chrétiens, leſquels aſſiégeoient depuis 2 ans la forte place de S. *Jean d'Acre* ou *Ptolémaïde*. Il fut cauſe que cette ville importante fut obligée de capituler, après avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la ſecourir.

Le même nom de *Filib* eſt auſſi donné par les Orientaux à l'Empereur *Philippe*, qu'ils diſent avoir été Chrétien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Egliſe, & qui étoient ſeulement Catéchumenes. Pluſieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe, Roi de Macédoine, n'eſt jamais nommé par les Orientaux *Filib*, mais toujours *Filikous*, & qu'Alexandre le-Grand ſon fils, ou véritable, ou putatif, eſt toujours ſurnommé *Ebn Filikous*, *fils de Philippe* de Macédoine.

FILIBAH. La ville de Philippopolis en Macédoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette Province qu'ils appellent *Filibah Vilaieti* : le *pays de Philippopoli*.

FILISTIN. (*V.* FALASTIN.)

FINHAS : *Phinées*, fils d'Eléazar, fils d'Aaron. Les Orientaux diſent qu'il gouverna les Juifs pendant 25 années après la mort de Joſué, & que les Juifs ont une tradition ſelon laquelle ils veulent que ce Grand-Prêtre de la Synagogue ſoit le même que le Prophete *Kheder* ou *Elie*, lequel vécut pluſieurs ſiecles après, ce qui ne pouvoit être arrivé que par métempſycoſe, que pluſieurs des anciens Juifs ſemblent avoir admiſe ſous le nom de *Ghilgoul*, & de laquelle il y a même quelques veſtiges dans le nouveau Teſtament.

FILSAFAT, mot corrompu du Grec, qui ſignifie en Arabe la *Philoſophie*; cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue *Hekmat*, mot qui ſignifie proprement la *Sageſſe*.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit dans la vie d'Alexandre-le-Grand, qu'*Ariſtote*, maître de ce Prince, porta la Philoſophie du pays d'*Irân*, c'eſt-à-dire, de la *Perſe*, en celui de *Roum*, qui eſt la *Grece*.

L'on peut voir dans les titres d'ELAHOUN & de DEHERIOUN, les ſectes différentes de Philoſophes que les Arabes connoiſſent.

Les Indiens les diviſent en ſix ſectes, dont les Docteurs qu'ils appellent *Pendets*, ont une eſpece d'Univerſité à Banarſi, ville ſituée ſur le Gange. La 6°. de ces ſectes eſt l'Epicurienne.

FILSOF. Ce mot eſt corrompu du Grec, & ſignifie en général un *Philoſophe*; mais en particulier il

ſe prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le Livre intitulé *Oſſoul u Dhouabat* : Les *Principes & leurs dépendances.* (*V.* le jugement qu'il porta d'*Abou Temam* dans le titre particulier de ce perſonnage.)

Khondemir dit ſur le ſujet des Philoſophes, qu'il appelle *Falaſafat*, pluriel de *Filſof*, que des deux ſectes de Philoſophes qui reconnoiſſent *Thalès* & *Anaxagore* pour leurs Auteurs, celle de *Thalès* qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, eſt la plus conforme aux ſentiments des Juifs & des Muſulmans; & que celle d'*Anaxagore*, qui poſe le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des *Zoroaſtriens*, qui ſont les *anciens Mages* de Perſe.

FIOUN & Faioum, Ville de la Thébaïde inférieure, ou de la haute Egypte, ſituée ſur le Nil, dont elle eſt entourée avec ſon terroir qui eſt fort bas, & qui ne ſe défend de l'inondation que par des levées fort épaiſſes & fort hautes. Elle eſt éloignée du Caire en remontant le Nil, d'environ ſix journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, après qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joſeph la fondation ou la reſtauration de cette ville, à cauſe des grands ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits ou tracés que par d'excellents Géometres. Il y a cependant apparence que c'eſt l'*Heracleopolis Supérieure* des Anciens, qui porte auſſi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la diſtinguer d'une autre ville du même nom, qui eſt une des embouchures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Oſtium Heracleoticum.*

Saadias Gaon, Juif, qui a traduit le *Pentateuque Hébreu* en Arabe, eſt ſurnommé *Al Faioumi*, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIRASSAT : La *Phyſionomie.* Les Orientaux prétendent que *Philemon* qu'ils font vivre du temps d'*Hipocrate*, a été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'*Anſari al Soſi*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 930.

Le livre intitulé *Aſſas al riaſſat ſi élm al firaſſat*, traite auſſi fort amplement de cette ſcience; de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al enſiat*, où il eſt auſſi traité de la Chiromancie.

Outre cette phyſionomie qui eſt naturelle, il y en a une autre que les Muſulmans appellent *céleſte*; mais c'eſt un don de Dieu, que nous appellons le *Diſcernement des Eſprits.*

FIRFIR : La *Pourpre.* *Ebn Batrik* rapporte que ſous le regne de Hiram, Roi de Tyr, contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent *Halzounah*, c'eſt celui que les Latins nomment *Murex*, ſon muſeau en fut teint de telle ſorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roi, qui fit faire la pêche de cette ſorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment auſſi *Birfir*, & donnent pareillement ce nom à une eſpece de violette, dont la couleur eſt fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, c'eſt le nom d'un *Ange*, en langue Perſienne; car *Firiſchten*, dont ce mot eſt le participe, ſignifie en cette langue *Envoyer*, auſſi-bien que le mot Grec duquel celui d'*Ange* eſt dérivé. Les Hébreux l'appellent *Melak*, de la racine *Lák*, laquelle ne ſe trouve point dans la langue Hébraïque, mais qui s'eſt conſervée dans l'Ethiopienne, & ſignifie auſſi *envoyer.* Les Arabes ont tiré leur mot de *Malek* ou

Melik, qui ſignifie auſſi chez eux un *Ange*, du *Melák* des Hébreux.

Ebn Firiſchteh ou *Ebn Melik* eſt le ſurnom d'un Auteur nommé *Abdallathif*, qui a fait un commentaire ſur le *Menâr* ou *Fanal* du célebre Docteur *Naſſafi.* (*V. le titre de* Menar.)

FIROUZ & Pirouz, mot Perſien qui ſignifie premiérement le 3°. jour des cinq que les Grecs, & après eux, les Latins, ont appellé *Epagomenæ*, qui s'ajoutent à la fin de l'année ſolaire, compoſée de 360 jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Perſans, ſelon le *Calendrier Jezdégirdique*, & ſelon *le Gélaléen.*

Les Perſans appellent ces cinq jours qu'ils ajoutent à la fin du 12°. mois de leur année, *Penge Duzdidé*, & les Arabes les nomment *Moſteraca*; comme qui diroit les *jours dérobés*, & diſent qu'il faut néceſſairement les ajouter, ſi l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du *Bélier* juſqu'au dernier degré des *Poiſſons*, en quoi ils ſe trompent groſſiérement, parce qu'il y a de ſurplus cinq heures & 49 minutes.

Secondement, ce mot ſignifie *bonheur* & *victoire*; & c'eſt dans cette ſignification qu'il entre dans la compoſition, de pluſieurs noms de lieux & de villes. (*V. les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Coabd, Firouz ghoueh, Firouzan, &c.

Firouz & *Firouzeh* ou *Pirouzeh*, ſignifie auſſi en Perſien une *Turquoiſe*, & c'eſt de ce mot que les Arabes ont dérivé celui de *Firouſage*, qui ſignifie chez eux la même *pierre*, dont la mine eſt dans les montagnes de Farganah, ſelon le rapport d'*Ebn Haucal*, & dans celle de Gaur.

FIROUZ Ben Belasche, 5°. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Aſchcaniens. Il ſuccéda à Belaſche ſon pere, & acquit la réputation de Prince très-vaillant.

La Chronique Giaſérienne rapporte que Firouz pourſuivant un cerf à la chaſſe, ſe trouva proche d'une caverne, où étant entré, & où ayant lu une inſcripcion gravée ſur la pierre, qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ſes tréſors, il y fit fouiller, & en tira une ſomme très-conſidérable d'or & d'argent, qu'il fit diſtribuer toute entiere à ſes ſoldats.

Le même Hiſtorien dit que ſous le regne de Belaſche, pere de Firouz, pluſieurs Juifs qui n'obſervoient pas la loi de Moïſe, furent changés en ſinges, & moururent tous au bout de ſept jours.

Cette même fable eſt rapportée par des Hiſtoriens Arabes, qui attribuent cette métamorphoſe des Juifs, au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie-ci & en l'autre.

Firouz régna 19 ans, & eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé *Narſi* ou *Narſes*, lequel, après 14 ans de regne, laiſſa ſa Couronne à Firouz Ben Firouz ſon neveu. Celui-ci la poſſéda 17 ans, & la perdit avec la vie par une conſpiration qui fut faite contre lui. Les conjurés mirent ſon fils Belaſche, II du nom, ſur le trône de la Perſe, & celui-ci s'y maintint juſqu'à ſa mort qui arriva la 12°. année de ſon regne. (*Khondemir.*)

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, 16°. Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides, étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il ſuccéda à ſon frere Hormouz, lequel n'étant que ſon cadet, lui avoit été cependant préféré, par la diſpoſition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raiſon préféré à ſon aîné, puiſqu'il portoit le ſurnom de *Firzaneh*, c'eſt-à-dire, de *Sage*, ſelon le rapport de l'Auteur du Livre intitulé *Meſatih aloloum* : les *clefs des ſciences.*

Cependant Firouz ayant imploré le ſecours de Khoſchnaovaz, Roi des Haiathelites, contre ſon frere Hor-

mouz, le dépoſſéda de ſes Etats, & le fit priſonnier avant que la premiere année de ſon regne fût expirée.

Ce Prince, après avoir ôté la vie à ſon frere, changea auſſi-tôt toute la face du Gouvernement, & fit régner impunément l'injuſtice, exigeant ſans néceſſité des ſommes immenſes de ſes ſujets : mais le ciel le punit de ces excès par une ſéchereſſe ſi extraordinaire, qu'il ne reſta preſque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre ; en ſorte que la famine qui s'enſuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura près de 7 ans, au bout deſquels la colere de Dieu étant appaiſée, les pluies firent en peu de temps reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie : mais Firouz, au-lieu de profiter du châtiment qu'il avoit ſouffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit ſon premier train de vie ; & après avoir appauvri ſes ſujets, entreprit de dépouiller ſes voiſins.

Firouz avoit d'extrêmes obligations à Khoſchnaovaz, comme nous avons vu ci-deſſus ; cependant il prit la réſolution de l'attaquer avec toutes ſes forces. Ce Prince ne ſe trouvoit pas pour lors en état de réſiſter à l'armée de Firouz, s'il ne ſe fût ſervi d'un ſtratagême que lui ſuggéra un de ſes Officiers.

Cet Officier, qui avoit une main coupée, lui propoſa que s'il vouloit l'envoyer lui ſeul au-devant de Firouz, il ſe faiſoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & ſon armée entiere entre ſes mains. La propoſition ayant été acceptée, l'Officier alla ſe poſter en un détroit de montagne où il ſavoit que Firouz devoit paſſer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea ſur le ſujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit de déſeſpoir de ſe voir réduit en un ſi miſérable état par Khoſchnaovaz qui lui avoit fait couper la main, & ſouffrir pluſieurs autres traitements indignes, pour avoir eu le courage de lui repréſenter les injuſtices qu'il faiſoit ſouffrir à ſes ſujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant ſoutenir contre le Roi de Perſe, une guerre ſi préjudiciable à ſes Etats.

Le Roi, touché de ce récit, accorda ſa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de ſon ennemi. Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'eſprit du Roi, lui dit que s'il vouloit venir à bout aiſément de Khoſchnaovaz, il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du déſert, parce qu'en la ſuivant, au-lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par-derriere ſur ſon ennemi, & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant ſuivi malheureuſement le conſeil de cet eſpion, tomba juſtement dans le piege qu'il lui avoit tendu ; car ſon armée périt preſque toute entiere de faim & de ſoif, & il fut obligé avec peu de gens qui le ſuivirent, de demander quartier à ſon ennemi.

Khoſchnaovaz le lui accorda, à condition qu'il s'engageroit par un ſerment ſolemnel, de ne plus entrer dans ſes Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce ſerment : mais auſſi-tôt qu'il fut rentré dans ſon Royaume, ſans y avoir aucun égard, il ne ſongea qu'à ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu ; & laiſſant le Gouvernement de ſes Etats à Saoukh, Prince iſſu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puiſſante armée contre Khoſchnaovaz.

Ce Prince extrêmement indigné de la perfidie de Firouz, lui dreſſa un ſecond piege qui lui fut beaucoup plus funeſte que le premier ; car ayant fait creuſer un foſſé très-profond, & l'ayant fait enſuite couvrir de paille, il vint camper entre ce foſſé & l'armée de Firouz.

Auſſi-tôt que les deux armées furent en préſence, Khoſchnaovaz commanda aux ſiens de faire leur retraite par un chemin ſûr qu'il avoit fait laiſſer au travers du foſſé : l'armée des Perſans voyant fuir les ennemis, les pourſuivit avec chaleur ; & voulant les envelopper de

tous côtés, prit à droite & à gauche, & s'engagea avec tant de précipitation dans cette fondriere, que Firouz lui-même, avec ſes principaux Officiers, y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent après cet événement bon marché des Perſans ; car ſe ſervant du grand avantage que le ſtratagême leur avoit procuré, ils tournerent viſage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui reſtoit de leurs troupes au-delà du foſſé.

Saoukh n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la réparer : il fit ſes derniers efforts pour mettre ſur pied une nouvelle armée : mais enfin voyant que Khoſchnaovaz, nonobſtant les avantages qu'il avoit remportés, lui offroit la paix à des conditions honorables ; (car il lui rendoit ſans rançon tous les priſonniers qu'il avoit faits dans la derniere bataille, & tous les équipages du Roi qu'il avoit enlevés) il accepta ſes offres, & la guerre finit ainſi entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Hiſtorien donne en cet endroit le ſurnom de *Mardaneh*, régna 30 ans ou environ, & laiſſa pour ſucceſſeur Belaſch qui eſt le 3°. du nom entre les Rois de Perſe. Il eut auſſi un autre fils nommé Cobad, lequel ſuccéda à Belaſch ſon frere, & fut pere du grand Nouſchirvan, le plus célebre de tous les Rois de Perſe. (*Khondemir.*)

Ebn Batrik lui donne 27 ans de regne, & dit qu'il bâtit deux Villes de ſon nom dans le pays de Caſger en Turqueſtan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz ; & qu'il eut de grands démêlés avec Khaſchnaovar, (c'eſt Khoſchnaovaz) Roi des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khoraſan.

Aboulfarage écrit que Firouz, fils d'Iezdegerd, régnoit au commencement de l'Empire de Léon I, ſucceſſeur de Martian, qui eſt l'an 879°. d'Alexandre ; ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologiſtes, ſelon leſquels la premiere année de Léon le Thrace commença dans l'année 769°. d'Alexandre, & de J. C. 457°.

FIROUZ, nom d'un Eſclave Perſien, qui tua Omar, 3°. Khalife. (*V. le titre d'*OMAR.)

FIROUZABAD : *lieu & demeure de la félicité.* C'eſt le nom d'une Ville de la Perſe proprement dite, ſituée proche celle de Schiraz, qui eſt aujourd'hui la Capitale de cette Province, comme étoit autrefois Eſtekhar, que les Grecs ont appellée *Perſepolis.*

Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs grands perſonnages, dont *Ibrahim*, fils d'Ali, fils de Joſeph, eſt des principaux ; c'eſt pourquoi il porte le ſurnom de *Schirazi* & de *Firouzabadi.*

Abou ſaïd Samâni, dans ſon Livre intitulé *Anſab* ou les *Généalogies*, dit que Firouzabad eſt la même Ville que l'on appelle plus communément *Khouz*, qui donne ſon nom à une petite Province nommée le Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays fait partie de la Province de Perſa priſe dans une plus grande étendue.

Ibrahim dont nous avons fait mention ci-deſſus, étoit un grand Docteur dans la loi Muſulmane, lequel, après avoir étudié dans la Ville de Schiraz, ſe tranſporta à Bagdet, où Nezâm al molk, premier Viſir de Malek ſchah, homme fort illuſtre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ſes dépens, & qui portoit, à cauſe de ſon fondateur, le nom de *Medraſſat al Nezamiat.*

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz ſous un autre célebre Docteur nommé *al Beidhaoui*, & paſſa delà à Baſſora, où il écouta les leçons du Docteur nommé *Al Gioudi*, après quoi il vint à Bagdet, qui étoit la Ville Impériale & le ſiege des Khalifes, où il prit encore des leçons du Savant Juriſconſulte *Aboud Thib al-Thabari.*

Après avoir profité ſous ces habiles maîtres, il fit

profeſſion de la Secte Schaféienne. Il refuſa d'abord l'emploi que Nezim al molk lui voulut donner dans ſon College; & ce fut en effet *Abou Naſſer Ebn al Sabbagh* qui en eut la premiere direction, pendant laquelle il compoſa le Livre, qu'il intitula *Schamel:* mais enfin *Ibrahim* ayant accepté cette charge, il s'en acquitta très-dignement juſqu'à ſa mort qui arriva l'an de l'Hég. 476°., en la 82°. année de ſon âge.

Tous ſes diſciples porterent un grand deuil de ſa mort, & Nezim al molk voulut que ſon College fût formé une année entiere, pour mieux marquer la douleur qu'il reſſentoit de la perte d'un ſi grand homme. *Ebn Sabbâgh*, qui avoit été ſon prédéceſſeur, fut auſſi ſon ſucceſſeur. (*Ben Khalecan.*)

Ce Docteur, qui portoit auſſi le prénom d'*Abou Iſhak*, eſt l'Auteur d'un Livre fort eſtimé parmi les Mahométans, dont le titre eſt *al Tanbih* : l'*avertiſſement en général*, où il traite des principaux rites & obſervances de la loi Muſulmane. *Abulfadhl Ahmed* y a fait un commentaire intitulé *Scharh al Tanbih.*

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob eſt auſſi ſurnommé *al Firouzabadi* & *al Schirazi.* Il eſt l'Auteur d'un *Dictionnaire* très-ample de la langue Arabique, qu'il compila en 60 vol., & lui donna le titre de *Lamé* : mais étant lui-même épouvanté de la groſſeur énorme de ſon Ouvrage, il en retrancha toutes les autorités, & le réduiſit en deux ſeuls vol., ſous le nom de *Camous.* (*V. ce titre.*)

Ce même Auteur a compoſé auſſi *Ahaſſan al lathaif*, qui eſt un *recueil de facéties* & de *plaiſanteries*, & un autre Ouvrage nommé *Aſſadd bel Aſſdad dla deregiat al egtehâd* : le *moyen d'acquérir la félicité autant qu'il ſe peut faire*, lequel il dédia à Iſmael al Aſchraf, Roi de l'Iémen. Magdeddin mourut l'an de l'Hég. 817°., & compoſa ſon *Dictionnaire* après celui de *Giaouhari*, dont la groſſeur n'étoit que la 60°. partie du ſien.

FIROUZAGE. (*V. plus haut* FIROUZ & FIROUZEH, qui ſignifie une *Turquoiſe.*)

FIROUZCOUH, Ville de la Province de *Tabareſtan* ou *Mazanderan*, qui a pris ſon nom d'une montagne aſſez proche, où il y a une mine de Turquoiſes. (*V. plus haut* FIROUZEH.) Il y a préſentement un palais des Rois de Perſe, auſſi-bien qu'à Ferhabad & à Aſchref, qu'Abbas, 1er. du nom, y fit bâtir, pour y aller goûter les délices que fournit la mer Caſpienne.

Quelques Auteurs font auſſi Firouzgoueh Capitale de la Province de Gaur. (*V. le titre de* MAHMOUD, fils de Gaiatheddin.)

FIRZEND AAZ, nom d'un Poëte Perſien, qui porte auſſi celui de *Safieddin.* Il étoit fort ſpirituel & dévot, & a écrit pluſieurs choſes ſur la priere & ſur la contemplation, qui ſont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ſes Ouvrages entier.

FITHAGORES : *Pythagore.* Le *Tarikh Montekheb* le ſurnomme *Hakim*, c'eſt-à-dire, le *Sage* ou le *Philoſophe*, & dit qu'il étoit de nation *Jounani*, c'eſt-à-dire, des *anciens Grecs*; qu'il vivoit ſous le regne de Giamſchid, 5°. Roi de Perſe de la race des Piſchdadiens, du temps du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la muſique, & de pluſieurs ſortes d'inſtruments muſicaux.

Le *Lebtarikh* auſſi-bien que *Khondemir* diſent plus probablement qu'il vivoit ſous le regne de Cai-Khoſrou, 3°. Roi de Perſe de la race des Caianides, & qu'il avoit été diſciple de *Locman* contemporain de *David.*

Ben Caſchem écrit que ce Philoſophe étoit natif de la Ville de Tyr en Phénicie; qu'il voyagea long-temps en Grece & en Egypte, & compoſa 280 Livres; que ſes envieux le voulurent faire mourir, & qu'il ſe ſauva avec 40 de ſes diſciples dans un Temple, où il ſe fortifia de telle ſorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant 40 jours; mais qu'enfin ſes ennemis y mirent le feu, & le firent périr. Il ajoute que ce Philoſophe jeûnoit & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que ſa deviſe étoit : *Khair la iedoum, ſcherr la iedoum.* „ Ni le bien ni le mal n'ont „ pas une longue durée. " Il paroît que ce Philoſophe a tiré pluſieurs de ſes maximes de *Zoroaſtre.*

Abulfarage fait vivre *Pythagore* ſous Darius, fils de Hiſtaſpe, & dit qu'il poſoit les nombres pour premiers principes de toutes choſes.

FODHAIL, ſurnom *d'Abou Ali Ben Aiadh Ben Maſſoûd al Temimi al Khoraſſani*, qui étoit natif des environs de la Ville de Merou en Khoraſan. Sa premiere profeſſion fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'eſcalader une maiſon pour y jouir d'une perſonne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verſet de l'Alcoran, il fut touché de Dieu, & ſe convertit.

Ce perſonnage n'eſt pas ſeulement eſtimé des Muſulmans pour ſa doctrine; mais il paſſe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve ſa vie écrite dans l'hiſtoire d'*Iafei*, ſection 32°.

Il vivoit ſous le Khalifat de Haroun al-Raſchid, & l'on rapporte que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoiſſoit quelqu'un qui fît profeſſion d'un plus grand détachement que le ſien, il lui répondit : „ C'eſt „ vous-même, Seigneur, que je crois être encore „ beaucoup plus détaché que moi; car pour moi je „ n'ai quitté que les choſes de ce monde qui ſont fort „ mépriſables, & il me paroît que vous avez aban„ donné entiérement celles de l'autre vie, qui ſont „ d'un prix ineſtimable. "

Il avoit accoutumé de dire au ſujet de la Cour des Princes, „ que le pire d'entre les gens de robe & de „ lettres, eſt celui qui fréquente les Grands, & que „ le meilleur d'entre les Grands, eſt celui qui fréquente „ ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidele puiſſe „ avoir d'être chéri de Dieu, eſt de ſe voir chargé „ d'afflictions, & que celui qui en eſt abandonné vit „ ordinairement dans les plaiſirs & dans la joie. "

On dit auſſi de lui qu'on ne l'avoit jamais vu rire, ſinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup; ce qui fit dire à *Mobarek*, lorſqu'il eut appris la mort de Fodhail, „ que la triſteſſe avoit quitté le monde. "

Sur ce que les Arabes diſent : „ le monde eſt un „ cadavre; & ceux qui le deſirent & qui s'y arrê„ tent, ſont des chiens. " *Zamakhſchari* dans *ſon Rabi el abrar* : *le Printemps des juſtes*, cite cette ſentence de Fodhail : „ Quand l'on m'offriroit le monde entier „ avec toutes ſes pompes & toutes ſes richeſſes, pour „ le poſſéder, & pour en jouir juſtement, je le refu„ ſerois dans la vue de la vie éternelle; & je me gar„ derois de ſes impuretés, comme fait celui qui paſſe „ par-deſſus une charogne, & qui releve avec grand „ ſoin ſa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque „ ſouillure. "

Fodhail diſoit encore : „ Je ſers Dieu par amour; „ car je ne puis pas m'empêcher de le ſervir; " & étant interrogé quel étoit celui qu'il eſtimoit être le plus trompé en matiere de Religion, il répondit : „ Celui qui ne ſert pas Dieu au-deſſus de toute crain„ re & de toute eſpérance. " Quelqu'un lui dit enſuite : „ Et vous, comment le ſervez-vous? " Il lui fit cette réponſe : „ De l'amour d'un ami; car „ c'eſt l'amour de bienveillance qu'il me porte, „ qui m'a conduit à ſon ſervice, & qui m'y retient. "

FODHOULI, ſurnom de *Mohammed Ben Soliman al-Bagdadi*, qui eſt l'Auteur d'un *poëme* Perſien intitulé *Anis alcalb* : *l'Ami du cœur*, & d'un autre

re Ouvrage en Turc, qui porte le nom de *Benk u Badeh*, ſur *le Bengh* & ſur *le vin* (*V. le titre de* BENK.)

FOMM AL-SALAH, nom d'une Ville de la Province d'*Erâk* ou *Chaldée*, ſituée ſur les bords du Tigre entre Vaſeth & Couſah; c'eſt en ce lieu-là que cet homme ſi puiſſant nommé *Haſſan Ben Soluat* faiſoit ſa demeure. (*V. le titre de ce perſonnage.*)

FONGE & FONGAH, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtés du Nil. On appelle ordinairement leur pays, *Bagiah* & *Beggiat*: ils ne ſont connus que par les courſes & les larcins qu'ils font ſur leurs voiſins; car ils manquent preſque de toutes choſes chez eux. Le *Bacha* ou *Bei* de Girge dans la haute Égypte, eſt obligé de leur donner ſouvent la chaſſe pour mettre ſes frontieres à couvert de leurs brigandages.

FONOUN AL-AOAB: Les *Maximes de la morale*. C'eſt un Ouvrage de *Nouveiri*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

FORAT: L'*Euphrate*. Ce fleuve de l'Aſie qui eſt ſi célebre & dans l'Ecriture ſainte, & dans les Auteurs profanes, eſt diviſé par les Arabes, en grand & en petit.

Le *grand Euphrate* eſt celui qui prenant ſa ſource dans les monts Gordiens, ſe décharge dans le Tigre près d'Anbar & de Felougiah: le *petit*, dont le canal eſt ſouvent plus gros que celui du grand, prend ſon cours vers la Chaldée, paſſe par Couſah, & va ſe décharger auſſi de ſes eaux dans le Tigre (après en avoir laiſſé néanmoins une grande partie dans les marais des Nabathéens) entre Vaſſeth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'hui Carna, parce qu'il eſt la *corne*, c'eſt-à-dire, le *Confluent* de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on paſſe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuſer: c'eſt la *Foſſa Regia*, ou le *Baſilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Naharmalca*, par où l'Empereur Sévere paſſa pour aller aſſiéger la Ville de Cteſiphon ſur le Tigre.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Manugeher, un des Rois de leur premiere dynaſtie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate en pluſieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs, & les Khaliſes mêmes y ont fait auſſi travailler à pluſieurs repriſes, ſans que tous les grands Ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que le terroir de Couſah, de Vaſſeth, & de pluſieurs autres Villes de la Chaldée ne ſoient inondés tous les ans à peu près comme l'Egypte. (*V. les titres de* NAHAR AL-MELIK, *de* NAHARVAN, *& de* NIL FAIOH.)

Ce fleuve eſt ſouvent appellé par les Arabes, auſſi-bien que par les Hébreux, *Nahar* ou *Neher*, c'eſt-à-dire, le *Fleuve par excellence*; de même que les Perſans appellent le *Gihon* ou *Oxus*, *Roud*, qui ſignifie la même choſe que *Nahar*. (*V. les titres de* ROUD *& de* MAOVARALNAHAR.)

L'Euphrate eſt ſouvent auſſi appellé par les Arabes *Nahar Couſah*: le *fleuve de Couſa*.

FORAT. Nous avons une *hiſtoire d'Egypte* qui porte le nom de *Tarikh Ben Forât*. Ce *Ben Forât* eſt le même que *Naſſereddin Mohammed Ben Abdalrahim al-Meſri*, qui mourut l'an 807°. de l'Hég.

FORFOURIOS AL-SOURI: *Porphyre le Tyrien*, Philoſophe Platonicien, diſciple de *Longin*, de *Plotin* & d'*Amelius*, qui vivoit ſous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus, & Dioclétien. Il compoſa ſon *Iſagogé*, que les Arabes appellent *al-Medkhal*, & *Iſſagogi* du mot Grec, pour ſervir de *préambule* ou *préface* aux œuvres d'*Ariſtote*, à la réquiſition de *Chryſaurius* ſon ami, qui avoit peine à entendre ce Philoſophe.

Abulfarage met au nombre des Ouvrages de *Porphyre*, un Livre des *ſyllogiſmes Topiques*, deux Livres à Libanius, une réponſe à Pammachius, *ſil del u al-mâcoul*: de *l'intellect & de l'intelligible*, & une *hiſtoire* des Philoſophes.

Le même Auteur dit que ces deux derniers Ouvrages ſe trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrits contre la Religion Chrétienne, que l'Empereur Théodoſe fit brûler. On ne trouve en Arabe que ſon *Iſſagogi*, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL BOCRATIE: *Aphoriſmes d'Hippocrate*. Ils ont été traduits en Arabe par *Honain Ben Iſhâk*, avec le commentaire de *Galien*. Ils ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

Il y a dans la même Biblioth. n°. 947 & 948, les *Aphoriſmes d'Hippocrate*, diviſés en ſept Livres, commentés par *Abulcaſſem Abdalrahman Ben Ali, Ben Abiſadik*, natif de la Ville de Niſchabour en Khoraſan, qui a compoſé pluſieurs autres Ouvrages de médecine, leſquels ſe trouvent dans la Biblioth. du Grand-Duc, n°. 130.

FOSSOUL AL-AHCAM FI OSSOUL: Les *Préceptes du Muſulmaniſme diviſés par articles, & appuyés ſur les points fondamentaux de la Religion*. Ce Livre eſt ſans nom d'Auteur.

FOSSOUL AL-MEHEMAT FI MATEFAT AL-AIMAT, &c. *Les vies des douze Imams*, Ouvrage d'*Ali Ben Mohammed Ebn al-Sabbâgh*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 847.

FOSSOUL AL-MEHEMMAT FI MAOVARITH AL-OMMAT: *Livre qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel*, compoſé par *Aboulabbas Schehabeddin Ahmed Ben Haiem*, & commenté par *Schamſeddin Mohammed*, ſurnommé *Sebth al-Mardini*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 711.

FOSSOUL FI TIAGIAR AL-MOKARREM: *Livre qui traite de la Pierre Philoſophale*, compoſé par *Athai Aſchar*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 967.

FOSSOUS AL-FOSSOUL U OCOUD AL-OCOUL: Les *Elégances de la langue Arabique*, recueillies par le *Cadhi al-Said*, c'eſt à-dire, le *Bienheureux Cadhi*; nommé *Abouleaſſem Hebatallah Ben al-Agel al-Raſchid*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1133.

FOSSOUS AL-HEKAM: *Livre de Théologie Myſtique*, ſelon les principes du Muſulmaniſme. On dit, pour accréditer davantage cet Ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inſpiré, ou envoyé par le faux Prophete à *Ebn al-Arabi*, Docteur de Damas, l'an 627°. de l'Hég.

Ce Livre contient 27 *Hekâm* ou *Inſtructions*, chacune deſquelles eſt attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la réſerve de la derniere qui eſt de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Mohammediat*. Les Docteurs Muſulmans ſont fort partagés ſur le mérite de cet Ouvrage; car les uns le louent, & les autres le rejettent abſolument comme étant plein de ſuperſtitions & de menſonges. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dreſſer ſa tente, lorſqu'il en forma le ſiege. *Foſthath* en Arabe, ſignifie *Tente* & *Pavillon*.

C'eſt la Ville qui s'appelle aujourd'hui le *vieil Cai-*

re, ſur quoi il faut voir les titres de Mesr, de Canerah, & de Barlioun.

FOTIA Selah al-amel le entidhar al agel : *La Néceſſité des bonnes œuvres dans l'attente du terme fatal*, c'eſt-à-dire, *de la mort*. C'eſt un Ouvrage ſpirituel compoſé pour les *Sofis*, ou *Religieux*, par le Docteur *Fakhreddin al-Herali*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

FOTOUHAT al-Scham : Les *Conquêtes de Damas & de la Syrie* faites ſous le Khalifat d'Omar, Livre compoſé par *Joſef Ben Abdallah al-Meheli al-Vakedi*. Il eſt dans la Biblioth. Royale.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par pluſieurs Princes en divers temps. Ce n'eſt qu'un abrégé fait par *Abou Iſmael Mohammed Ben Abdallah al-Azdi al-Baſri*.

FOTOUH Medinat Bahanah u maoulad Isa, &c. *Les diverſes conquêtes qui ont été faites de la Ville de Bahana* depuis le temps du Patriarche Joſeph, juſqu'à celui de Mahomet, & de ſes compagnons qui ſont les quatre premiers Khalifes.

C'eſt une hiſtoire fabuleuſe, dans laquelle ſont décrites les merveilles d'une Ville d'Egypte qui n'a jamais ſubſiſté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ſes rêveries. Il y eſt parlé de la naiſſance d'Iſſa, & de tous les Princes qui y ont régné ſucceſſivement devant & après cette naiſſance. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi n°. 835.

FOTOUN Mesr u arihariha u acalidiha : *Les conquêtes qui ont été faites de l'Egypte en divers temps*, avec une deſcription hiſtorique & géographique du pays, Ouvrage compoſé par *Abdalrahman Ben Abdallah Ben Abdalhokm al-Coraiſchi*, ſur les relations d'*Abulcaſſem Ben Khalaf al-Vakedi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 834.

FOTOUN Mesr Tharabolos Afriktahu Erak : *Les conquêtes faites par les Muſulmans de l'Egypte*, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur *Aboul Rabid Soliman Ebn Salem al-Koldi*, & qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

FOULI al-Schumschathi : *Paul de Samoſate*, Evêque d'Antioche, Héréſiarque, & chef de la ſecte des *Fouliciens*, ou *Paulianiſtes*. (*V.* Boulos.)

FOUREK. Abubecr Mohammed Ben Hassan Ben fourek, appellé ordinairement *Ebn Fourek*, étoit Docteur de la Secte Schaſéienne & Aſchárienne, grand Métaphyſicien & Scholaſtique : c'eſt pourquoi on lui donne le titre de *Motekellem*. Il avoit pris naiſſance à Iſpahan : mais il quitta ſon pays natal pour s'établir dans la Ville de Niſchabour en Khoraſan, où il mourut l'an de l'Hég. 406°.

FOURI, nom d'un Interprete Arabe d'*Ariſtote*, duquel nous avons un commentaire ſur le Livre que ce Philoſophe a intitulé, *De Interpretatione*.

FOURON, les Arabes appellent ainſi le Philoſophe *Pyrrhon*, chef de la Secte des Sceptiques. Il ſemble qu'*Abulfarage* le confonde avec *Epicure* ; car il dit que les diſciples de *Pyrrhon* furent appellés *Aſhâb alledhat* : les *Sectateurs de la volupté*, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame ſubſiſtât ſans le corps.

Il eſt vrai que ces deux Philoſophes vivoient dans le même ſiecle ; le premier ſous Ptolémée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, & le ſecond ſous Ptolomée Philadelphe ſon ſucceſſeur ; mais ce qu'*Abulfarage* dit de *Pythagore* & de *Thalès*, qu'ils ont été diſciples de *Pyrrhon*, eſt entiérement inſoutenable, puiſque ces deux Philoſophes l'ont précédé d'environ 300 ans.

FOUROUMENTIOUS, c'eſt le premier Evêque des Abyſſins, que l'Egliſe des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par St. Athanaſe en Æthiopie pour prêcher la foi de J. C. à ces peuples. (*V. le titre de* Salamah.)

FOUSCHANGE, Ville de la Province de Khoraſan aſſiégée & priſe par Gaiatheddin, troiſieme Sultan de la dynaſtie des Gaurides.

Aboulhaſſan Fouſchangi, homme célebre pour ſa doctrine & pour ſa piété, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de ſpiritualité : „ L'homme véritablement dévot ne doit point aimer Dieu *Ezherai garez ia évez*, ni pour aucune fin particuliere, ni „ en vue de la récompenſe : „ ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes : „ Un amant qui ſe „ plaint de la ſéparation de ſon ami, & qui veut demeurer toujours dans un état d'union & de jouiſ„ ſance, ne mérite pas aſſurément le nom d'amant, „ puiſqu'il deſire quelque autre choſe que la volonté „ de ſon bien-aimé. "

FRANK & Frenk : un *Franc*, c'eſt-à-dire, un *François*, & par extenſion, ou par une plus ample ſignification, un *Européen*, ou plutôt un *Latin*, à cauſe que la nation Françoiſe s'eſt fait connoître & diſtinguer entre toutes les autres qui ont porté les armes dans l'Orient au temps des Croiſades.

Frankpani : le *Seigneur Franc* ou *Latin*. C'eſt le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au ſervice des Rois de Hongrie pendant les premieres guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maiſon des Frangipani ; de cette Maiſon étoit iſſu Jean, fils de Bernardin, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, ſe révolta contre Ladiſlas, & contre le Duc Jean, bâtard de Mathias. Ce Duc qui étoit Ban de Croatie, aſſiégea Frangipani dans la Ville de Brevia, & le preſſa ſi fort, qu'il le réduiſit à ſe jetter entre les bras des Turcs ; & ce fut par cette occaſion que Bajazeth II ſe rendit maître de la Croatie, l'an 899°. de l'Hég., de J. C. 1493.

Quoique le mot *Pani*, qui ſignifie *Seigneur*, ſoit Eſclavon, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, quand ils parlent des gens & des pays de la langue Eſclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome ; & c'eſt d'eux que la maniere de parfumer les gants à la Frangipane, a pris ſon origine. (*V.* Farange & Afrange.)

FRANKIS & Frangkiz, nom de la fille d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, mariée à Siaveſch, fils de Caicaus, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie. (*Voyez les titres de* Siavesch, *de* Caicaus & *de* Caikhosrou.)

FULFUL : le *Poivre*. Les Arabes appellent *Belád al Fulfil*, le *pays du Poivre*, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. (*V. le titre de* Kaoulem.)

FULIKIIRIAH, c'eſt l'Impératrice *Pulcheria*, ſœur de Théodoſe. Les Jacobites, comme *Aboulfarage* & autres, diſent qu'elle étoit Religieuſe, & qu'elle ne laiſſa pas de ſe marier à Martian, avec lequel elle étoit ſoupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce ſecret. Ils diſent encore que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter que ces Evêques ne fuſſent ceux-là même qui

avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit que ces Hérétiques décrierent l'Empereur & l'Impératrice ſous l'autorité deſquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, fils de Siaveſch, fils de Caicaus, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie. Siaveſch

avoit eu ce fils de la fille de Piran Veiſſeh, avant qu'il épouſât Frankis, fille d'Afraſiab. (*V. le titre de* CAIKHOSROU.)

FURSI, ſurnom de *Mohammed Ben Abi Zakaria*, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Dorar u gorar* : Les *perles*, *& les pierres précieuſes*. (*V. le titre de* DORAR.)

G.

GA.

ADHA & GADHAT, eſpece d'arbre aſſez ſemblable au Tamarix, lequel croît dans les ſables des déſerts. Les Chameaux ſont fort friands de ſes feuilles, qui leur donnent néanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres eſt fort propre à faire du charbon qui conſerve long-temps le feu; c'eſt pourquoi on le tranſporte dans les Villes où il eſt de grand débit.

Les loups ſe retirent ordinairement parmi ces arbres; ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent à leurs chameaux pour les empêcher d'en manger les feuilles : *Dhib Gadhan* : le *loup eſt auprès du Gadha.*

GADHAMIS, le Géographe Perſien met cette Ville d'Afrique dans ſon 3e. climat, & dit qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y ſont établis dans les derniers temps. Cette Ville eſt fort marchande, & peuplée de Mahométans qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER, nom propre d'*al Malek al Modhaffer*, 18e. Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek al Naſſer, fils de Cahoun, & fut le 6e. de huit freres qui ſe ſuccéderent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-ci ſuccéda immédiatement à Malek al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout deſquels les Mamlucs mirent en ſa place ſon frere al Malek al Naſſer l'an de l'Hég. 748e., de J. C. 1347.

GADHANFER, nom d'un Poëte Perſien ſurnommé *al Camar al Schaér*, Auteur d'une *Milliade* ou *Poëme* en mille Vers Perſiens, intitulé *Pir ve Giyan*, c'eſt-à-dire, le *vieillard & le jeune homme*, dans lequel les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont balancés.

GADI KIOI ou CADHI KIOI, en Turc, c'eſt le *village du Cadhi.* Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne Ville de Chalcedoine, que l'oracle appella autrefois la *Ville des Aveugles.* Ce lieu n'eſt pas beaucoup éloigné de la Ville d'Iſcodar ou Scutaret, qui eſt bâtie en Aſie vis-à-vis de Conſtantinople; & c'eſt ce qui a donné lieu de croire que Scutaret eſt la même que l'ancienne Ville de Chalcedoine.

GADIAT. AHEL GADIAT, Auteur de *Géomance*, qui eſt mis au nombre de ceux qui ont écrit ſur cette ſcience ſuperſtitieuſe, dans le Livre intitulé *Magmoû al Reml.*

GAIALIGH, nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, auſſi-bien que ceux d'Almaligh & de Biſchbaligh, qui ſont auſſi des contrées paroculieres du Turqueſtan.

GAIAT AL AHCAM, *Livre des préceptes de la loi Muſulmane*, compoſé par *Mohibeddin Ahmed al Thabari al Mekki.*

GAIAT AL MAAREB FIL MENAIH U AL KHABAIA U AL METHALEB, Livre qui enſeigne les lieux où ſont cachés les tréſors de l'Egypte, & le moyen de les

GA.

trouver par les prieres qu'il faut réciter, & par les ſuffumigations, & autres cérémonies ſuperſtitieuſes qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des Taliſmans qui les renferment. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1031.

GAIATHEDDIN. CAIKHOSROU, fils d'Alaeddin ou Aladin, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui régnoient dans le pays de *Roum*, c'eſt-à-dire, dans la *Natolie*, & pays circonvoiſins.

L'an de l'Hég. 640e., de J. C. 1242, ce Prince entreprit malheureuſement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignés de ſes frontieres, ne laiſſoient pas néanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin ſon pere. Il leva pour ce ſujet une très-groſſe armée compoſée de Grecs, de Francs, de Géorgiens, d'Arméniens & d'Arabes.

Il marcha juſqu'auprès d'Arzengian, Ville d'Arménie; mais à peine fut-il en préſence des ennemis, que tous les Muſulmans & tous les Chrétiens de ſon armée tournerent en arriere; ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, & à prendre ſes femmes & ſes enfants qu'il avoit laiſſés à Céſarée de Cappadoce, pour les mettre en ſûreté dans Ancyre, Ville de Galatie.

Les Mogols ſurpris de cette fuite, appréhendant que le Sultan leur eût dreſſé quelque embûche, ne le pourſuivirent pas auſſi vivement qu'ils euſſent pu faire; ils ne laiſſerent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou de Sebaſte, & de Céſarée; après quoi ils ſe retirerent chez eux, & forcerent en paſſant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ſes dépens, que ſes forces étoient trop inégales, pour les meſurer avec celles des Mogols; il envoya des Ambaſſadeurs à Octai Caan leur Empereur, & obtint de lui la paix, à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année, qu'*Abulfarage* marque être la 1554 d'Alexandre ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbaſſide Moſtanſer billah, pere de Moſtaſſem, qui fut le dernier de tous les Khalifes légitimes du Muſulmaniſme.

Le même Auteur remarque que Gaiatheddin avoit épouſé la fille du Roy de Géorgie, de laquelle il étoit ſi amoureux, qu'il fit mettre ſon image ſur la monnoie. L'on trouve auſſi des médailles de ce Prince, dans leſquelles il y a pour revers un lion avec le ſoleil au-deſſus de ſa tête : car ſes Aſtrologues lui avoient dit que s'il faiſoit graver les figures qui repréſentoient ſon horoſcope, il viendroit à bout de tous ſes deſſeins.

Ce Sultan mourut l'an 647e. de l'Hég., & laiſſa trois enfants mâles, à ſavoir Ezzeddin, Rokneddin & Alaeddin, dont il déclara l'aîné pour ſon ſucceſſeur ſous la tutelle de Cortai, qui étoit un homme très-eſtimé pour ſa probité (*Khondemir.*)

GAIATHEDDIN, 3e. Sultan de la race ou dynaſtie des Gaurides, étoit neveu de Gihanſouz, & couſin germain de Seifeddin ſon prédéceſſeur. Il fut qualifié du titre & ſurnom *d'Aboulfetah*, qui ſignifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cauſe de ſes grands exploits.

Il vengea d'abord la mort de ſon prédéceſſeur, en faiſant mourir Aboulabbas Gauri qui l'avoit tué, & diſſipa par cette exécution toute la faction des rebel-

les qui s'étoient ſoulevés dans le pays de Gaur, & qui refuſoient de lui payer le tribut ordinaire.

Il aſſocia enſuite à l'Empire ſon frere Schehabeddin, qui fut ſon ſucceſſeur, après avoir été ſon compagnon inſéparable dans toutes ſes entrepriſes militaires. Après avoir ſoumis les peuples de Gaur, il ſe rendit maître des pays de Raver & de Kermeſſir, qui ſéparent la Province de Gaur, de l'Indoſtan, & qui, ſelon quelques-uns, ſont une partie de celle-ci.

L'an de l'Hég. 571°., de J. C. 1171, il reprit ſur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu après celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khoraſan. En 573, il força la ville de Fouſchange dans la même Province; & en 577, il marcha avec ſes troupes juſqu'aux portes de Schadbagh aſſez près de Niſchabour, où Aliſchah, fils de Takaſch Khan, Roi de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec pluſieurs Princes de ſa famille.

Ghiatheddin étant campé ſous une des tours de cette ville, & conſidérant l'eſpace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux ſiens qu'il lui ſembloit que l'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui étoit entre ces deux tours; & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille, laquelle apparemment étoit très-mauvaiſe, tomba d'elle-même; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan: car par la chûte de ce mur, il ſe rendit maître de la ville, & fit priſonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermés.

L'année ſuivante, le même Sultan aſſiégea & prit d'aſſaut la ville de Merou dans le même pays; & ayant ainſi achevé par la priſe de cette importante place, la conquête de tout le Khoraſan, il ſe retira en la ville de Gaznah, où, plein de gloire & de bonheur, il finit ſes jours l'an de l'Hég. 599°., de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après 43 de regne.

Ce Sultan avoit bâti la grande & fameuſe Moſquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré; & parce qu'il faiſoit profeſſion de la ſecte Schaféienne, qui eſt une des quatre ſectes Orthodoxes du Mahométiſme, il en avoit attaché la préfecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette ſecte, ſans qu'aucun autre qui fît profeſſion d'une ſecte differente, y pût prétendre. (*Khondemir*, *Mirkhond*, & *l'Auteur du Nighiariſtan.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Sultan après avoir donné à ſon frere Schehab-eddin, qu'il avoit aſſocié au gouvernement de ſes Etats, la ville Royale de Herat, capitale du Khoraſan, pour ſa demeure, choiſit pour ſa réſidence ordinaire, celle de Gaznah ou Ghaznin, Capitale du Zableſtan, qui étoit autrefois le ſiege royal des Sultans nommés les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que 40 ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hég. 598°.

Pour ce qui regarde la ſuperbe Moſquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-ſchir, de la maiſon & poſtérité de Tamerlan, la fit réparer l'an de l'Hég. 904°., qui eſt le 1498 de J. C., par laquelle époque on connoit évidemment que cet Auteur du *Lebtarikh* eſt aſſez moderne.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte une action fort généreuſe de ce Sultan. Il dit que ſon oncle Fakhreddin qui avoit le gouvernement de Bamian, s'étant révolté contre lui, s'étoit ſecretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khoraſan, & tous enſemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur: mais il arriva que le Gouverneur de Balkhé n'ayant pas bien pris ſes meſures, fut trop diligent à ſe mettre en campagne; de ſorte qu'il ſe trouva ſeul ſur les confins de Gaur. Ghiatheddin & ſon frere ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté-là, eurent bon marché de ce Gouverneur; car il fut d'abord enveloppé, & conduit priſonnier devant les Princes, qui lui firent en même-temps couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à ſe repentir de ſon entrepriſe téméraire; mais il n'étoit plus temps: car l'armée des Princes ſes neveux avançoit toujours, & il ſe trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût ſe ſauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit: „ Si le pays „ de Gaur eſt ſi grand qu'il ſemble n'avoir point de bor„ nes, l'armée des Sultans étoit ſi groſſe qu'elle paroiſ„ ſoit innombrable ".

Gaiatheddin voyant ſon oncle dans une ſi grande perplexité, pouſſa droit à lui; & deſcendant de cheval, alla lui embraſſer la cuiſſe, & baiſer l'étrier; après quoi il le conduiſit dans ſon camp, le logea dans ſa propre tente, & le fit aſſeoir ſur ſon trône, demeurant debout en ſa préſence comme un de ſes Officiers.

Fakhreddin ſe voyant traité ainſi par ſon neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une moquerie piquante, & un mépris couvert d'une fauſſe apparence d'honneur que l'on lui faiſoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & ſe laiſſa échapper même quelques paroles aſſez rudes: mais Gaiatheddin ne s'en offenſa point, & continua toujours d'uſer envers lui de termes fort honnêtes & obligeants, pour le conſoler de ſon infortune; & enfin après lui avoir fait pluſieurs préſents conſidérables, il le renvoya en pleine liberté à ſon gouvernement de Bamian qu'il lui laiſſa.

Cette action héroïque fut fort applaudie de tout le monde; & le même Poëte qui a été déja cité, dit ſur ce ſujet: „ Celui-là enleve infailliblement avec ſon „ mail la boule de la bonne fortune, qui ſait gagner „ les hommes par la généroſité de ſon ame; & nous „ voyons par expérience que le bonheur ſuit ordinaire„ ment celui qui a la réputation d'être honnête homme ".

Cette allégorie eſt priſe du jeu de mail à cheval, qui eſt un exercice ordinaire des gens de qualité en Perſe.

GAIATHEDDIN, fils de Schamſeddin, eſt le 4°. Prince de la Dynaſtie des Malek Kurt. (*V. ce titre.*)

GAIATHEDDIN, dit *Pir Ali*, fils de Moëzzeddin, eſt le 8°. Prince de la même dynaſtie. (*V. auſſi* ABOU SAID BEN ALGIAPTU, où vous verrez que Gaiatheddin ſe joignit au Scheik Houſſain pour chaſſer Baiſſur du Khoraſan.)

GAIATHEDDIN MOHAMMED EBN RASCHID, Viſir d'Abuſaïd, fils d'Algiaptou, & d'Arbab Khan. Il étoit homme de Lettres. (*V. les titres de ces deux Princes.*)

GAIATHEDDIN EBN HEMAMEDDIN. C'eſt *Khondemir* l'Hiſtorien, qui eſt ſi ſouvent cité dans cet Ouvrage.

GAIATHEDDIN, fils de Houſſain, Sultan de Herat, que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan ſon pere, mais qui fut dépouillé par le même Tamerlan après ſa mort.

GAIDHAB & AIDHAB, Ville ſituée ſur les bords de la Mer rouge, ou Golphe Arabique, que quelques-uns mettent au nombre des Villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port aſſez fréquenté, où s'embarquent le plus ſouvent les caravanes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'eſt éloignée de Souaquen en Ethiopie que de ſept journées; c'eſt pourquoi ceux qui paſſent auſſi d'Egypte dans la Province d'Iemen en Arabie pour y faire leur commerce, vont par mer de cette Ville en l'iſle de Dehelek, qui n'eſt qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. (*Abdelmoal*, dans le ſecond Climat.)

GA.

Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de Coſſir, qui eſt l'ancienne *Berenice*, qui a pareillement un port ſur la Mer rouge, où l'on s'embarque pour paſſer de la Thébaïde, & de ſes principales Villes qui ſont Aſna & Aſouan, ſituées ſur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre enſuite la route de Medine ou de la Mecque.

GAIDHAR, fils d'Aaron, premier Grand-Pontife des Hébreux. Il faut lire plutôt *Aidhár*; car c'eſt en Hebreu *Eléazar*.

GAILAN, les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons un *Satyre*. Ils diſent cependant que c'eſt auſſi une eſpece de Démon des forêts, qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot eſt devenu auſſi le nom propre de quelques perſonnages qui ont paſſé pour être farouches & cruels; & les Arabes appellent auſſi *Om gailan*, la *mere des Satyres* ou des *Démons Foreſtiers*, l'Arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoiſſons mieux ſous celui d'*Acacia* & de *Gagie*.

GAIM. Ali Ben al-Gaim al-Mocdessi eſt l'Auteur du Livre intitulé *Boghiat al-Mortad*, dans lequel il traite des ſentiments que les Renégats ont quand ils abandonnent & après qu'ils ont abandonné leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036°. de l'Hég.

GAIUK Khan, 3°. Roi du Turkeſtan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & deſcendoit en droite ligne de Turk, fils de Jaſeth ou Japhet, fils de Noé, ſelon *Mirkhond* dans la généalogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort libéral, & aimoit la bonne chere; mais d'ailleurs ſa violence & ſes injuſtices firent regretter la perte que l'on avoit faite de ſon prédéceſſeur. Il laiſſa un fils nommé Alinge Khan, qui lui ſuccéda dans les Etats du Turqueſtan.

GAIUK Khan, fils d'Octai Cann, & petit-fils de Genghizkan, commença à régner l'an 639°. de l'Hég., & de J. C. 1241, ſous la tutelle de ſa mere nommée Tourakinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hég. 643°. Cette Princeſſe ſemble avoir été Chrétienne; car *Mirkhond* écrit que les Chrétiens avoient beaucoup de crédit à la Cour de Gaiuk Khan.

Après la mort de Tourakinah, il ſe tint une aſſemblée générale, que les Mogols appellent *Curiltai*, dans laquelle l'Empire ſouverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan, qui n'en jouit qu'un an entier; car il mourut en 644 de l'Hég., dans l'année du cycle des Mogols nommée *It Il*, c'eſt-à-dire, *l'année du chien*. (*Khondemir.*)

Ce Prince eut pour ſucceſſeur Mangu Caan ſon couſin germain, fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que ſix ans après la mort de Gaiuk, ou plutôt après celle de Tourakinah, en 648 de l'Hég., qui eſt l'année du cycle des Mogols nommée *Dongouz Il*: *l'année du Pourceau*.

Abulfarage qui met la mort de ce Prince en l'année 647°. de l'Hég., dans un lieu du Turkeſtan à cinq journées de Biſch Baligh, dit qu'il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom de Kuban, & l'autre de Siramoun, & qu'il leur diſtribua, & aux autres Novain ou Princes de ſon ſang, toutes les Provinces de l'Aſie.

Ogulgammiſch, veuve de Gaiuk, gouverna par *interim*, ſuivant les ordres de Batou, fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que poſſédoit ſon mari, juſqu'au prochain *Kuriltai*, qui étoit la *Diete* générale des Mogols, laquelle s'étant tenue l'an 650°. de l'Hég., Batou déclara lui-même Mangu pour ſucceſſeur de Gaiuk.

GALATH al-dhoafa men al-fokaha: Les *erreurs des Juriſconſultes Muſulmans*; Livre d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Berri al-Mocdeſſi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

GALEB Hemam Ben Giafar, Ben Galeb al-Mocri, eſt l'Auteur de l'hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ben Galeb*.

GALIKIA. Gallicia, c'eſt la *Valachie*, nommée autrement *Ulak* & *Iſlak*; car l'on trouve dans les anciens titres des Rois de Hongrie, qu'ils ſe diſoient auſſi Rois de la *Gallicie* ou *Valachie*, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli: *Galliopolis*, Ville de Grece, ſituée ſur l'Helleſpont, que les Turs appellent *Galiboli Denghizi*: la *mer de Galipoli*, & les Italiens, *Il mar di San Georgio*. Cette Ville eſt le ſiege du Bacha de la mer, qui s'appelle en Turc *Capoudan Bacha*.

GALOVAH, Ville de Nubie, ſituée ſur le Nil au-deſſous de celle de Dangalah, d'où elle eſt éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Iiák dans le déſert, en tirant vers l'Occident.

GAMMAZ. (*V.* Mansor Ben Gammaz.)

GAMBIA, Fleuve des Negres, qui ſe décharge dans l'Océan Atlantique proche du Cap verd. (V. Ulil.)

GAMDAN, nom d'une colline où le Palais des Tobais, Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays, ſont bâtis dans la ville de Sanâa.

Ce temple que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, eſt ſouvent appellé du même nom de *Gamdán*, & d'*Amdán*.

GAMRI & Gomri, ſurnom de *Mohammed*, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ahcám al neſſa*: des *Preceptes de la loi Muſulmane* qui obligent les femmes.

Les Juifs diſent que les femmes ne ſont point obligées à l'obſervation des préceptes affirmatifs de la loi, mais ſeulement aux négatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des *Soudan*, c'eſt-à-dire, des *Negres*, ſituée entre le premier climat, & la ligne équinoxiale, ſur une riviere ſemblable au Nil d'Egypte, qui la ſépare en deux parties preſqu'égales. La partie Septent. eſt habitée par des Mahométans: mais la partie Mérid. n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infideles. Il y a aux environs de cette Ville pluſieurs mines d'or, eſtimé plus pur & plus fin que celui qui ſe rencontre dans les autres mines; mais celui des rivieres le ſurpaſſe encore en bonté.

Abdelmoal & *Edriſſi*, Géographes Orientaux, la placent entre les Villes du premier Climat, & diſent qu'il y a auprès de Ganah un lac d'eau douce, & un château très-fort ſur le bord du fleuve, qui fut bâti l'an 510°. de l'Hég., par un Prince de la Maiſon de Saleb, fils d'Abdallah, lequel, quoiqu'il fût de la race d'Ali & de Huſſain, ne laiſſoit pas pourtant de reconnoître le Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides qui réſidoit dans Bagdet.

Entre le pays de Ganah & la Barbarie, qui eſt ſur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand déſert nommé *Sahara* ou *Sahra*, au bout duquel vous trouvez la Ville de Gougah, après un mois & demi de chemin.

Cette Ville, qui eſt la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, eſt placée par *Abou Rihán al-Birouni* au-delà de la ligne équinoxiale. Le Géographe Perſien appelle la Ville de Gougah, du nom de *Cougou*, & ce pouvoit être celle que nous appellons *Congo*.

G A.

GANARAH, Ville forte & peuplée, ſituée ſur le Nil des Negres, qui eſt des dépendances de Ganah, & qui obeit à ſon Roi.

GANGIATU, que l'on trouve auſſi nommé CAICTU, & CAICATU, étoit fils d'Abaka Khan, & ſuccéda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne régna que quatre ans, au bout deſquels il fut tué par Baidu Khan ſon ſucceſſeur, l'an 694°. de l'Hég., de J. C. 1294. (*V.* BAIDU KHAN.)

Khondemir remarque que le véritable nom de ce Prince étoit *Aicatu*, ou *Gaicatu*, qui ſignifie en langue Mogolienne, *merveilleuſement beau & éclatant.* (*Der âgieb âbdar.*)

Il ajoute que Gangiatu, nonobſtant ſes débauches, fut le plus libéral de tous les deſcendants de Holagu, & qu'il fit ſi bien adminiſtrer la juſtice à ſes ſujets, que, lius ſon regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Bakibok, ou *Baſchi Bog*, fut Généraliſſime des armées de ce Prince, ſous le titre d'*Emir al-Omara*, & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut ſon premier Viſir.

Pluſieurs Seigneurs de ſa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans ſon Serrail, coujurerent contre lui : il en fit priſonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent ſecretement ſolliciter Baidu Oguſ, fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit ſe rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramaſſé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogan ou Gangiatu l'attendoit avec ſon armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ſes Généraux, il ſe ſauva dans une grotte, où ceux qu'il avoit empriſonnés, & qui avoient été délivrés par les conjurés, le maſſacrerent.

GANIMI, ſurnom de *Schehabeddin Mohammed*, ou *Ahmed al-Anſari*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erſchâd al-Ekhuân âla al-fark bein al-cadm bel dhat u al-cadm belzamân : Inſtruction donnée aux Auteurs nommés* Ekhuân alſafa, *ſur la différence qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de temps.*

Il eſt auſſi l'Auteur de *Bahagiat*, qui eſt un *commentaire* ſur le Livre qui a pour titre *Amliat al-borhân fidcaid : Demonſtration évidente de tous les articles de la foi des Muſulmans.*

GAO, nom d'un célebre Forgeron, natif de la Ville d'Iſpahan. Il ſe fit chef d'un gros parti de conjurés qui ſe ſouleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique ſon tablier de cuir, en guiſe d'étendard.

Il ſe trouva en peu de temps maître d'une grande armée, laquelle il fit marcher auſſi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; après quoi il donna la Couronne de Perſe, dont il étoit le maître, à Feridoun, iſſu de la race des anciens Rois.

Feridoun donna enſuite à Gao pour récompenſe de ſes ſervices la Ville d'Iſpahan avec ſon territoire, & voulut que ſon tablier qui avoit ſervi de ſignal aux conjurés, fut delà en-avant l'étendard Royal, & pour ainſi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perſe, qui a toujours porté le nom de *Dirſeſch Gaviani*, c'eſt-à-dire, l'*Etendard de Gao.*

Ce Forgeron mérita par ſes grandes actions de valeur & de généroſité, que l'Empire de Perſe paſſât dans ſa famille; car Cobad, pere de Cofroès, ſurnommé *Nouſchiryan*, Roi de la 4°. dynaſtie de Perſe, deſcendoit de lui en ligne directe. (*V. les titres de* ZOHAK, *de* FERIDOUN, *& de* DIRFESCH.)

GARHAVAH. Le *Sépulcre d'Eve.* (*V.* HAVAH.)

GAR MOHAMMED : *Grotte de Mahomet.* (*V.* LA MECQUE.)

G A.

GARNATHAH : *Grenade en Eſpagne*, une des premieres Villes que les Arabes y prirent après celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut auſſi la derniere que les Eſpagnols recouvrerent : & ſon hiſtoire eſt aſſez connue par nos hiſtoires modernes.

Ahmed Ben Caſſem al-Andaleuſi écrit qu'en l'an 1008°. de l'Hég., de J. C. 1599, l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé *Khandak algennar*, ſeize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius, Archevêque de Grenade, où la prédication de la foi Chrétienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de pluſieurs contes fabuleux. Ces lames furent portées à Rome, & ont été condannées à Rome depuis peu d'années. (*V. dans la Biblioth. du Roi*, n°. 1043.)

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482°. de l'Hég, de J. C. 1089, Joſeph, fils de Taſſefin ou Baskehin, commença à régner dans la Ville de Grenade, & que la dynaſtie des Sanahegiât finit dans ce même temps, depuis lequel la Ville & la Province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Eſpagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les *Mores*, ont régné; & c'eſt auſſi de-là que les Mores chaſſés d'Eſpagne, qui ſe ſont réfugiés en Barbarie, ſont appellés encore aujourd'hui *Grenadiens*, & *Tagarins.*

Ce fut ſous le regne de Caiem, 27°. Khalife des Abbaſſides & de Moſtanſer, 5°. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une hiſtoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur *Mohammed Ben Abdallah*, ſurnommé *al-Khathib al-Corthobi.* Ce Livre a pour titre *Ihahtah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un *abrégé de médecine* intitulé *Iglaz fils heb* compoſé par *Joſef Ben al-Garnathi*, qui mourut l'an 753°. de l'Hég., & un *Alucâm Alcorân*, qui a pour Auteur *Abd al monaêm Ben Mohammed Ben Ars al-Garnathi*, qui mourut l'an 770°. de l'Hég.

GASSAN, nom d'une ancienne Ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruiſſeaux, où les Arabes ſurnommés dans la ſuite *Gaſſanides*, établirent une colonie. (*V. plus bas.*)

Gaſſani eſt le ſurnom d'*Aboulfadhi Abd al-monaêm Ben Omar Ben Haiiân*, lequel étant né dans la Galice en Eſpagne, porte auſſi les noms d'*Andalouſi*, & d'*al-Gialiani.* Il tiroit ſon origine de ces Arabes Gaſſanides dont on vient de parler, & il nous a laiſſé un *Divan* compoſé de dix Ouvrages, dont le premier eſt en vers acroſtiques & figurés, ſur les louanges de Saladin. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi n°. 1072.

Al Gaſſani al-Azraki eſt un autre Auteur qui a compoſé une *hiſtoire* fort ample de la Mecque, dont *Alfarani* a fait un abrégé.

GASSANIAH : Les *Gaſſanides.* Les Arabes ont eu une dynaſtie de Rois qui ont porté ce nom plus de 400 ans avant la naiſſance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la poſtérité de Kahelân, fils de Saba, fils de Iaſchhah, fils d'Iârab, fils de Cahtan, qui eſt Joctan, fils du Patriarche *Eber* ou *Heber.*

Ils quitterent l'Arabie après l'inondation ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau, nommé *Gaſſan*, où ayant trouvé d'autres Arabes nommés *Dhagâemah* qui s'y étoient déja établis, ils les en chaſſerent.

Le premier de leurs Rois portoit le nom de *Giafnah*, fils d'Amrou, fils de Thaâlebah, qui tiroit ſon origine d'un Roi de Hirah, ſurnommé *Maziah*, à cauſe qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour

le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Rois fut Giabalah, fils d'Athem, lequel ſe fit Muſulman du temps d'Omar, 2°. Khaliſe après Mahomet, & enſuite Chrétien, mais par dépit. (*V. ſon titre particulier.*)

La plupart des Rois de Gaſſan portoient le nom de *Hareth*, d'où vient celui d'*Aretas* que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Rois Arabes ont été ſouvent déclarés par les Empereurs, Chefs de leurs armées en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du temps de S. Paul, comme il paroit par la ſeconde Epitre de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR : ce mot qui ſignifie proprement une *Plaine* & un *pays* plus bas que les autres, ſe donne à pluſieurs Provinces de l'Aſie.

Celle de Tahamah en Arabie porte ſouvent ce nom, à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur ſoit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie, le pays que les anciens nommoient l'*Auranitide* ou *Hyrcan*, le Grand Pontife des Juifs, fut fait priſonnier, & où Antipater, pere d'Hérode, fut tué, eſt nommé Gaur par les Hiſtoriens Arabes. Ce pourroit être la Phenicie, ou la Cœleſyrie; car ce mot ſignifie la *Syrie Creuſe*.

Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom, eſt celle qui s'étend entre le Khoraſan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette Province de Gaur n'eſt ſéparée des Indes que par le pays de Raver, & elle eſt fort célebre par la montagne des Turquoiſes que les Perſans appellent *Firouz gueh*, où il y a une forteresſe qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Aſie. (*V. le titre ſuivant de* GAURI, *& ceux de* GAZNAH, *& de* ZABLESTAN.)

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la poſtérité de Zohak, le Tyran de Perſe, ſe refugia, & y établit une principauté. Sam Ebn Souri, Chef & Fondateur de la dynaſtie des Gaurides, prétendoit tirer ſon origine de cette race.

GAURANI, ſurnom de l'*Imâm Abulcaſſem al-Merouzi*, qui eſt le même qu'*Abdalrahman Ebn Mohammed*, grand Docteur de la Secte Schaféienne, qui mourut l'an de l'Hég., 461°. Il nous a laiſſé deux Ouvrages de Juriſprudence Muſulmane, dont l'un eſt intitulé *Aſrâr al-feked*, & l'autre *Abanat fi feked ſchaféi*.

GAURI. (*V. le titre qui ſuit de* GAURIAN.)

GAURIAN: les *Gaurides*, qui ſont appellés ordinairement par les Hiſtoriens *Selathin Gaur* : les *Sultans de la dynaſtie des Gaurides*. Ils commencerent à régner l'an de l'Hég. 545°., de J. C. 1150, & finirent l'an 609, de ſorte que cette dynaſtie n'a duré que 64 ans, ſous cinq Rois ou Sultans.

Le premier a été Alaeddin Haſſan, fils d'Huſſain, fils de Sam Souri, & il fut ſurnommé *Gihanſouz*, qui ſignifie en Perſien, *celui qui a mis le monde en feu*. Ce Prince a régné ſix ans.

Le 2°. eſt Seifeddin Mohammed, fils de Alaeddin Gihanſouz, qui a régné 7 ans.

Le 3°., Gaiath-eddin Aboulfetah, fils de Sam, fils de Huſſain, dont le regne a été de 40 ans.

Le 4°., Schehâb-eddin Aboulmozaffer, fils de Sam, fils de Huſſain, frere de Gaiath-eddin ſon prédéceſſeur, qui a régné ſeul 4 ans.

Le 5°., nommé Mahmoud, fils de Gaiatheddin Aboulfetah, 3°. Sultan de cette dynaſtie, régna 7 ans. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

Cette dynaſtie qui s'éleva ſur les ruines de celle des Gaznevides, paſſa enſuite dans celle des Khovarezmiens. (*Il faut voir le titre de* SAM SOURI, *& ceux de ces cinq Sultans*, pour apprendre l'origine, le progrès, & la décadence de cette dynaſtie.)

Après que le grand Empire de la famille de Sâm Souri, que l'on nomme la *dynaſtie des Gaurides*, fut fini en la perſonne de Mahmoud, fils de Gaiath-eddin, 5°. & dernier Sultan de cette race, l'an de l'Hég. 609°., de J. C. 1212, une branche de cette maiſon s'établit dans Bamian, Ville & Province du Khoraſan, au-delà de la Ville de Balkhe, en tirant vers Kabul, Province Septent. des Indes, comme auſſi dans le Tokhareſtan, qui eſt la partie la plus Orientale de la Province de Khoraſan.

Le premier de cette ſeconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakhreddin, oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah, 3°. Sultan de la premiere dynaſtie. (*V. ce qui lui arriva avec ſon neveu dans le titre de* GAIATH-EDDIN, *fils de Sâm.*)

Le 2°. fut ſon fils Schamſ-eddin, lequel ajouta aux Etats de ſon pere, une partie du Badakhſchian ou Balakſchian, pays d'où viennent les rubis-balais, & la Province de Tchagauian.

Le 3°. fut Baha-eddin, fils de Schamſ-eddin, renommé pour ſa juſtice, ſa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux Gens de Lettres; car c'eſt à ce Prince que l'*Imâm Fakhreddin Razi* dédia un de ſes Ouvrages.

Le 4°. fut Gelal-eddin, auquel on donne ſept années de regne; les Hiſtoriens ne remarquant pas les années de ſes prédéceſſeurs : mais ce fut ſous ce Prince ou après ſa mort, que l'Etat de Bamián & de Tokhareſtan paſſa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépouillé la premiere branche de la Maiſon des Gaurides dès l'année 609°. de l'Hég., comme nous venons de voir. (*Khondemir.*)

L'on pourroit compter pour une 3°. dynaſtie des Gaurides, la ſuite de pluſieurs Eſclaves & affranchis Turcs élevés par les Sultans de cette Maiſon, & ſurtout par Schehâb eddin qui en fut le 4°. Sultan, leſquels régnerent après ſa mort dans le *Kerman* ou la *Caramanie Perſique*, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delli, Royaumes des Indes. (*V. les titres de* SCHEHAB-EDDIN *& de* GOLAMAN SELATHIN GAUR.)

GAUTHAH. GAUTHAT DEMESCHK : *la plaine de Damas*. C'eſt un pays ſi fertile & ſi délicieux, qu'il paſſe pour un des quatre lieux qui ſont vantés pour être les Paradis ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres ſont Obollah en Chaldée, où il y a une riviere du même nom; Scheb Baovân en Perſe; & la Sogdiane, que les Orientaux appellent aujourd'hui *Sogd Samarcand* : *la plaine* ou *la vallée de Samarcand*.

GAZ, 10°. fils de Japhet, fils de Noé, qui établit ſa demeure ſur le fleuve nommé Bulgar, après que ſes autres freres ſe furent emparés des meilleurs pays de la ſucceſſion de leur pere. Il fit la guerre à ſon frere aîné, nommé Turk, pendant pluſieurs années.

La race de *Turcs* ou *Turcomans*, appellée aujourd'hui *Gazieh* & *Gazan*, & qui eſt la plus vile & la plus mépriſée de toutes, tire ſon origine de *Gaz*. On lui donne auſſi le nom de *Tcheſchmgaz*, lequel l'on prononce auſſi *Tamgaz*, & ces deux noms ſignifient *Borgnes*. (*V. Mirkond* dans la *Généalogie de Genghiz-Khan*, *& le titre de* TURCOMANS.)

Gâz eut deux enfants, dont l'un, nommé Bular & Bulgâr, demeura dans le pays que ſon pere avoit choiſi pour ſa demeure au-delà du Volga, d'où les Bulgares, qui vinrent depuis s'établir dans la Mœſie, ſont deſcendus.

Le ſecond, nommé *Berthas* ou *Perthas*, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Aſie. Ils ravagerent la grande Province du Khoraſan l'an 426°. de l'Hég., de J. C. 1034, mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chaſſa hors de ſes Etats.

L'an

L'an 435°. de l'Hég., de J. C. 1043, les Gates Turcomans entrerent dans la Méſopotamie, & ſe rendirent maîtres de la Ville de Moſul : mais le Khaliſe Câim Bemrillah reprit ſur eux cette importante Ville, & les obligea de ſe retirer dans l'Adherbigian, c'eſt-à-dire, dans les montagnes de la Médie.

Gaz eſt auſſi le ſurnom de *Mohibeddin Seid Huſſain al Bagavi*, mort l'an 526°. de l'Hég., qui nous a laiſſé un Livre ſous le titre d'*Erſchâd*.

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Paleſtine, bâtie ſur la mer Méditerranée, aſſez proche d'Aſcalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Muſulmans prétendent que cette Ville eſt un des deux gîtes marqués dans l'Alcoran, quand il eſt parlé de la demeure ou ſtation d'hyver, & de celle d'été ; car ils diſent que la premiere eſt celle de l'*Iémen* ou *Arabie Heureuſe*, & que la ſeconde eſt celle de la Syrie, à cauſe que les Arabes Coraiſchites, du nombre deſquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie, où ils jouiſſoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hyver en Iémen, où il n'eſt pas poſſible d'entrer pendant l'été, à cauſe de la chaleur qui y eſt exceſſive.

Abdalmalek, fils de Heſchâm, dit ſur ces paroles de l'Alcoran : „ La demeure d'été eſt la Ville de Gaza „ en Syrie ", où Haſchem, grand-pere de Mahomet, mourut lorſqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore aujourd'hui ſon ſépulcre, ſelon ce Vers de *Khozâi*.

Le ſépulcre de Haſchem eſt battu des vents au milieu du cimetiere de Gaza.

Le nom de Gaza eſt mis dans ce Vers au pluriel, comme qui diroit, au milieu des terres où la Ville de Gaza eſt ſituée.

La Ville de Gaza eſt ſouvent appellée pour ce ſujet *Gaza de Haſchem* : quoiqu'il y ait lieu de douter ſi Haſchem y eſt enterré ; car les habitants n'en ont aucune tradition.

Cependant *Khozâi* n'eſt pas ſeul qui le diſe : *Abou Nauvas*, dans le Poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit : „ J'ai fait un voyage „ long & pénible, paſſant par Gaza de Haſchem, & „ par Farma de Hagiar. " (*V. le titre de* FARMA, Ville d'Egypte, où Agar eſt enterrée.)

Ben Khalecân, dans la vie d'*Ibrahim Gezi*, Poëte Arabe, natif de Gaza, dit qu'il mourut en Khoraſan l'an 524°. de l'Hég., & qu'il dit ces paroles en mourant : „ J'eſpere bien de la miſéricorde de Dieu pour „ trois raiſons ; la premiere, parce que je ſuis de la „ Ville de Gaza, pays natal de l'Imam Schafeï ; la ſe„ conde, parce que je ſuis fort vieil ; (il étoit âgé de 93 „ ans) la troiſieme, parce que je meurs hors de mon „ pays, dans l'état de pélerin & de voyageur. "

GAZZAL : *Vendeur de fil.* Vaſſel Ben Atha, a eu ce ſurnom pris du métier qu'il exerçoit. (*V. ſon titre.*)

GAZAL, nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé *Dorcas*. Nous avons retenu le nom Arabe ; car nous l'appellons *Gazelle*. *Scherif al Edriſſi* dit dans le 1er. climat de ſa Géographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Géographie Nubienne le mot de *Gazal* par le mot de *Cerfs*, qui ne ſe trouvent point dans toute l'Afrique ; mais *Virgile* avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot ſignifie auſſi des Vers amoureux, qui ne doivent pas excéder le nombre de dix-ſept ou dix-huit *Beits*, que nous appellerions *Diſtiques* ; mais dont chacun n'eſt qu'un Vers Arabique. Lorſqu'ils paſſent ce nombre, le Poëme s'appelle *Caſſidah*, qui répond à

notre *Elégie*. Le *Gazal* ne peut être auſſi moindre que de ſept *Beits*, ou tout au moins de cinq ; car quand il n'y a que quatre *Beits*, c'eſt un *Rabeît* ou *quatrain*. Les deux premiers *Beits* d'un *Gazal* s'appellent *Methlâ*, & les deux derniers, *Mecthâ*.

GAZALÂN, on appelle ainſi les deux *Gazelles* d'or dont un Roi de Perſe fit préſent au Temple de la Mecque. Elles furent long-temps cachées au fond du puits nommé *Zemzem*, d'où ayant été tirées, Abouleheb, ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des marchands, & en convertit le prix à ſon uſage.

Ce même mot ſignifie en langue Perſienne ceux d'entre les Poëtes qui ſe ſont appliqués à la compoſition de Vers laſcifs & amoureux, que les Arabes appellent *Gazal*.

GAZALI, ſurnom d'*Abou Hamed Mohammed Zein eddin al Thouſi*. Ce Docteur qui eſt des plus célebres entre les Muſulmans, porte les titres magnifiques d'*Imam aldiem* : le *ſavant Imam*, ou *l'Imam du monde* ; *Amel al Mamah* : celui qui mettoit en pratique ce qu'il enſeignoit ; *al Varâ al Zahed* : qui craignoit le plus d'offenſer Dieu, & qui s'abſtenoit entiérement des plaiſirs de la vie ; *Scheikh al ſharicat* : le *Docteur de la vie ſpirituelle* ; *Hoggiat al Iſlâm* : le *plus grand témoin du Muſulmaniſme*.

Il naquit à Thous, Ville du Khoraſan, l'an 450e. de l'Hég. *Nezâm almulk* l'avoit fait Profeſſeur de ſon College, nommé *al Nezamiat*, qu'il avoit fondé dans la Ville de Bagdet ſous le regne de Melikſchah : mais Gazali quitta cette profeſſion pour embraſſer la vie retirée l'an 488°. de l'Hég. ; & après avoir fait le pélerinage de la Mecque, il retourna en ſon pays, où il mourut l'an de l'Hég. 504°., ſelon *Ben Schohnah*, & 505, ſelon les autres.

Le plus fameux Ouvrage de ce Docteur eſt celui qu'il intitula *Ahia eloum eddin* : les *différentes claſſes des ſciences qui concernent la Religion*. Ce Livre fut abrégé par *Ahmed Ben Mouſſa al Arbeli*, ſous le titre de *Roud al Ahia*, c'eſt-à-dire, *l'Eſprit* du Livre intitulé *Ahia*.

Il y a un vol. dans la Biblioth. du Roi, qui contient cinq *opuſcules* de *Gazali*, dont le premier eſt intitulé *Maaref al Akliah* : *des connoiſſances intellectuelles*. La ſeconde, *Moncad men al dhalal* : *ce qui nous délivre de l'erreur*. Le troiſieme, *al Madhnoun, &c* : *ce qui doit être caché aux indignes*. Le quatrieme, *Meſchcat alanovâr* : *le lieu où la lumiere eſt cachée*. Le cinquieme, *Mearege al Salekin* : les *élévations d'eſprit des perſonnes pieuſes vers Dieu*.

Ce Docteur étant interrogé de quelle méthode il s'étoit ſervi pour arriver à ce haut point de ſcience qu'il avoit acquiſe, répondit „ qu'il n'avoit jamais eu honte „ de demander ce qu'il ne ſavoit pas. "

Il y a des Livres fort ſuperſtitieux & dangereux qui ſont attribués fauſſement à ce Docteur. L'un eſt le *Khatem* ou *Anneau Magique*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1010. Le ſecond eſt *Hall al romouz ſi meſatih al conouz* : *explication de trois Alphabets renverſés pour la découverte des tréſors*. Ce Livre ſe trouve auſſi dans la même Biblioth., n°. 1030.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roi, n°. 902. le Livre de *Fatehat al eloum* : la *clef des ſciences*, qui eſt un *commentaire* du *Ahia al eloum* de *Gazali*.

Le Livre intitulé *Anis fil vahedat* : l'*Ami* ou le *Compagnon de la ſolitude*, eſt attribué à un *Abou Hamed al Gazali*, qui mourut l'an 705°. de l'Hég. : Il y a peut-être erreur dans cette date, & cet Ouvrage pourroit être du même *Gazali* dont nous parlons.

Il n'en eſt pas de même du *Gazali* qui portoit le nom d'*Ali Ben Coſſaibah*, & qui mourut l'an 878°. de l'Hég., duquel nous avons le Livre intitulé *Eſte-*

hathâth al merahem : des *moyens qui fervent à attirer fur nous les miſéricordes de Dieu.*

Le *Tarikh Montekheb*, Livre Ture, cite dans l'hiſtoire de *Caiumarath* un Livre du premier *Gazali*, intitulé *Nafihat al molouk* : *conſeils donnés aux Rois & aux Princes.*

L'*Emir Moſthafa al ſchder* a traduit en Ture un *opuſcule ſpirituel* de *Gazali*, dont le titre n'eſt autre que le commencement du Livre, *Eiuha al veled*, c'eſt-à-dire, *mon fils.*

GAZAN KHAN. C'eſt *Mahmud*, fils d'Argún Khan, qui ſuccéda à Baidu dans les Etats que les ſucceſſeurs de Genghizkhan poſſédoient en Perſe, l'an de l'Hég. 694°., de J. C. 1294, Baidu ayant été tué par l'Emir Nevrúz dans la Ville de Nakſchivan en Arménie.

Ce Prince ayant appris dès le commencement de ſon regne que quelques-uns de ſes parents avoient paſſé le Gihon pour lui venir diſputer la Couronne, envoya l'Emir Nevrúz en Khoraſan avec une puiſſante armée pour s'oppoſer à leurs deſſeins. Ce Général s'acquitta fort bien de ſa commiſſion; car il obligea ces Princes à retourner ſur leurs pas, & laiſſer Gazan leur parent jouir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & d'équité.

En effet, il tenoit ſouvent en perſonne ſa Cour de juſtice, où tous ſes ſujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs & les premiers Officiers de ſa maiſon, & il leur donnoit à tous une ſatisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient ſoufferts.

L'Emir Nevrúz qui avoit rendu à ſon maître de ſi bons ſervices dans le Khoraſan, y fut envoyé dérechef en qualité de Gouverneur : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que pluſieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent ſuſpect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled, Préſident du Divan, une lettre de Nevrúz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroiſſoit s'entendre avec le Roi d'Egypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plutôt informé de ce complot, que ſans examiner plus avant la choſe, il fit aſſembler ſes troupes, l'an 696°. de l'Hég., & les fit marcher vers le Khoraſan; & Cutluc ſchah, qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrúz de ſa rébellion.

Gazan étoit pendant ce temps-là dans la Ville de Hamadan où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, quoiqu'il eût été couronné dans Tauris, Ville Capitale de ſon Empire, à cauſe que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roi d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vue cette Province. Cutluc ſchah ne ſut pas plutôt entré dans le Khoraſan, qu'il contraignit l'Emir Nevrúz d'abandonner ſon gouvernement, & de ſe réfugier auprès de Fakhreddin Malek Kurt qui étoit ſon gendre & ſa créature : mais ce Prince infidele oubliant ſes obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hoſpitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutluc ſchah qui le fit auſſi-tôt mourir, & envoya ſa tête à Gazan.

L'an 697°. de l'Hég., Gazán donna le Gouvernement du Khoraſan au Sultan Algiaptu ſon frere, qui fut depuis ſurnommé *Mohammed Khodabendé.* Ce Prince eut beaucoup de démêlés avec Malek Kurt, à cauſe du voiſinage de leurs Etats : mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les ſoins du Muſti Schehabeddin Giami.

L'an 699, Gazan fit faire le procès à ſon Viſir Sadreddin Rengiani, auquel on donnoit le ſurnom de *Sadr Gehan*, ſur la mauvaiſe adminiſtration des finances; mais en effet, pour le dépouiller des grands biens qu'il poſſédoit. Ce Miniſtre ayant été exécuté, ſa charge fut partagée entre Raſchid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699°., Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Naſſer, fils de Calaoun, Roi d'Egypte, auprès de la Ville d'Emeſſe : Naſſer y fut vaincu, & ne put ſe ſauver qu'avec ſept Cavaliers ſeulement. Cutluk ſchah, Général de l'armée des Mogols, prit à compoſition la Ville de Damas, & tout le reſte de la Syrie fut ſubjugué : mais peu de temps après que Gazan eut repaſſé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurés en garniſon.

L'an 702°. de l'Hég., Gazan repaſſa en Syrie, & vint à Alep, où ayant paſſé quelque temps à ſe divertir, il laiſſa à Cutluc ſchah, & à ſes autres Capitaines, la conduite de ſes armées, & le ſoin de recouvrer le reſte de la Syrie. Mais Naſſer, qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie, étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puiſſante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad, fils de Feramorz, dernier Sultan des Selgiucides de la dynaſtie appellée de *Roum* ou de *Natolie.*

Gazan cependant avoit repaſſé l'Euphrate; & ſes Capitaines trompés par les eſpions, ne ſachant pas la venue de Naſſer, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient ſurprendre, lorſque tout-à-coup leur avant-garde ayant découvert l'armée de Naſſer, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel; l'Emir Gluban y fit des choſes ſurprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Roſtam & d'Aſfendiar, anciens Héros de la Perſe : mais il ne fut pas bien ſecondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laiſſerent une pleine victoire.

L'an 703°., Cutluc ſchah ayant été ainſi vaincu, repaſſa avec ſes Mogols, dont il avoit perdu 10000, de la Syrie en Perſe. Il rejoignit Gazan auprès de Gazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, récompenſa les ſervices & la valeur de l'Emir Gluban, fit châtier, ſuivant la diſcipline des Mogols, avec le *corrah*, qui eſt une eſpece de fouet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir; & peu de temps après s'étant allité, il mourut fort regretté de tous ſes ſujets, dans un lieu nommé *Scham Gazan* : *Le Damas de Gazan.* (*Khondemir.*)

Gazan s'étant fait Mahométan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte *Auhedi*, prit le nom de Sultan *Mahmoud.* Il fit bâtir des Villes, auxquelles il donna les noms du Caire, de Damas, & d'Alep, & une ſuperbe Moſquée à Scham Gazan où il fut enterré; *Mirkhond* dit que c'eſt le ſeul monument des Mogols qui reſtoit de ſon temps en Aſie.

Abulfeda, Prince de Hamah, le plus fameux Géographe de l'Orient, ſe trouva dans le camp de Naſſer, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH, on appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui eſt appellé dans l'Ecriture *Béthanie.*

Gazári eſt le ſurnom d'*Ibrahim Ben Habib*, lequel s'eſt ſervi le premier de l'Aſtrolabe que les Orientaux diſent avoir été inventé par *Ptolémée.* (*V.* ASTHARLAB.)

GAZI : *Conquérant.* Ce mot devient le titre & le ſurnom de pluſieurs Princes, tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Muſulmaniſme.

Gazzi. Un homme natif de la Ville de *Gaza* en Paleſtine, tel qu'étoit l'Imam *Schafei*, *Radhi eddin Ben Mohammed*, Auteur d'une *Argiouzat fil D'hât*, & *Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baracât*, qui a commenté le Livre intitulé *Eſcharat u al Nadhair.*

Gazzi al Ameri, qui eſt peut-être le même que *Radhieddin Ben Mohammed*, a fait un Livre intitulé *Eſſah* : des *élégances* de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1127. (*V.* TAHRIR.)

GA.

GAZIEH, nom d'une nation du Turkeſtan que l'on nomme auſſi *Gáz*, de laquelle les Turcomans tirent leur origine. (*V. le titre de* Sin.) *Ebn Alvardi* dit que cette nation habitoit entre les *Khozares* & les *Kaimaks* ou *Calmuques*, comme nous les appellons, d'un côté; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples ſont au-deſſus de la mer Caſpienne, & ſont paſſés enſuite dans le Dilem, entre les Villes & les Provinces de Giorgián & de Marâb. (*V. le titre de* Gaz.)

GAZNAH. Sahra al Gaznah : le *déſert de Gaznah* dans la Tranſoxane, entre lequel & la montagne d'Ofrouſchnah, la Ville de Zamin eſt ſituée.

GAZNAH & Gaznin, Ville Capitale de la Province de Zableſtan, à laquelle *Naſſireddin* & *Ulugh Beg* donnent 104 d. & 20′. de long., 33 d. & 35′. de lat. Ces Auteurs la placent dans le 3e. climat, auſſi-bien qu'*Abdelmoal* dans ſa Géographie Perſienne, qui dit néanmoins que quelques uns la mettent dans l'Indoſtan, & qu'elle n'eſt éloignée que de 8 journées de la Ville de Bamian.

Gaznah eſt une Ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'eſt recommandable que par la grande dynaſtie des Princes qui s'y eſt établie. Le Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui la fonda, prit le ſurnom de *Gaznevi*, & l'a laiſſé à toute ſa poſtérité. Il eſt pourtant vrai que le même Mahmoud fut auſſi ſurnommé *Zabeli*, à cauſe que cette Ville eſt de la Province de Zableſtan, d'où étoit ſortie ſa mere, fille d'un Prince du Pays.

Cette même Ville devint auſſi la Capitale des Sultans de la dynaſtie des Gaurides qui dépouillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihanſouz. (*V.* Hassan Ben Hussain.)

GAZNAVIAH en Arabe, & Gaznevian en Perſien : Les *Gaznevides*. C'eſt une dynaſtie, ou race de Princes, de Rois & de grands Monarques qui ont regné dans le Khoraſan, dans la Perſe, & dans les Indes : ils ont tiré leur nom de la Ville de Gaznah, ſituée ſur les confins du Khoraſan, du Zableſtan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cauſe que ce fut dans cette Ville que commença la grandeur de Sebecteghin, pere de Mahmoud, qui éleva cette maiſon au plus haut degré de la ſouveraineté.

Cette dynaſtie comprend 14 Princes qui ont régné 155 ans dans la Perſe & dans les Indes, depuis l'an de l'Hég. 384e. ou 387e., juſqu'en 539 ou 542, c'eſt-à-dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, juſqu'en l'an 1144 ou 1147. (*Lebtarikh.*)

Ben Schohnah, dit qu'en l'an de l'Hég. 547e., de J. C. 1152, la dynaſtie des Gaznevides prit fin; & voici comme il en parle dans ſon *Raoudhat al menadhir*.

Cette maiſon ou dynaſtie a régné 213 ans dans la Perſe, & dans une partie des Indes. Le dernier de ſes Princes fut Khoſrou ſchah, fait priſonnier avec ſon fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plutôt *Sam*. Ce Prince infortuné avoit ſuccédé à ſon pere Baharam ſchah, fils de Maſſoud, fils d'Ibrahim, fils de Mahmoud, fils de Sebecteghio, fondateur de cette dynaſtie. Tous ces Princes ont été fort eſtimés & loués pour leur bravoure & pour leur généroſité. Ce fut la dynaſtie des Gaurides qui leur ſuccéda l'an de l'Hégire 547e.

Mirkhond, *Khondemir*, le *Lebtarikh*, & autres Hiſtoriens Arabes & Perſiens, conviennent tous qu'il y a eu 14 Princes de cette dynaſtie qui ont régné dans le Khoraſan, dans la Perſe & dans les Indes, ſelon l'ordre qui ſuit; pendant l'eſpace de 155 ans.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, a régné 31 ans.

Maſſoud, premier du nom, fils de Mahmoud, 13 ans.

Mohammed, fils de Mahmoud, & frere de Maſſoud, 5 ans.

GE.

Maudoud, fils de Maſſoud Ier., 7 ans.

Maſſoud, 2e. fils de Maudoud, un mois ſeulement.

Ali, fils de Maſſoud Ier., 2 ans.

Abdalraſchid, fils du Sultan Mahmoud, premier Roi de cette dynaſtie, un an.

Ibrahim, fils de Maſſoud II, & petit-fils de Mahmoud, 42 ans.

Maſſoud, 3e. du nom, fils d'Ibrahim, 18 ans.

Schirzád, fils de Maſſoud IIIe., un an.

Arſlan-Schah, fils de Maſſoud IIIe., & frere de Schirzád, 3 ans.

Baharam-ſchah, 3e. fils de Maſſoud IIIe., & frere des deux précédents Rois, 32 ans.

Khoſrou Schah, fils de Baharámſchah, dépouillé de ſes Etats par Huſſain Gaurí, qui fonda la dynaſtie des Gaurides ſur la ruine de celle des Gaznevides, fut le dernier. Ce Sultan régna peu de temps, garda la priſon dix ans, & mourut l'an 550e. de l'Hég., ſelon *Khondemir*, & ſelon le *Lebtarikh*, 560. (*Voyez* Khosrou-schah.)

Pour faire le compte de 155 ans de la durée de cette dynaſtie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495e. de l'Hég., quoiqu'il ait régné quelques années auparavant; mais peut-être n'étoit-il pas abſolu : & il faudroit que Khoſrou ſchah eût perdu le titre de *Sultan* avec ſa liberté en l'année 550; car il ne mourut qu'en 560: c'eſt pourquoi le calcul de *Ben Schohnah*, qui donne 213 ans de durée à cette Monarchie, me paroit plus juſte.

GAZNAVI & Gaznevi, ſurnom de Mahmoud, fils de Sebecteghin (*V. plus haut* Gaznaviah.)

C'eſt auſſi le ſurnom de *Haſſan*, Poëte Perſien, qui a excellé dans le Panégyrique qu'il fit de Baharamſchah, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut auſſi ſurnommé *Gaznevi*. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Abuâb al Sâadet fi meſſail al ſalavet* : Les *portes de la félicité ſur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.*

GEBAL & Gebel : *Montagne*. *Balad* ou *Beled al gebâl* : Le *pays des montagnes*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus montueuſe de la Perſe, qui porte auſſi le nom d'*Irak Agemi*, c'eſt-à-dire, l'*Iraque Perſienne*. (*V.* Erak.)

Le *Gebal* que les Perſans appellent auſſi en leur langue *Khoueſtan* ou *Couheſtan* : *Pays de montagne*, correſpond à une partie de la Médie & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au déſert de Naoubendigián qui eſt entre les Provinces de Fars & de Khoraſan : du côté de l'Occident à l'Adherbigian. Elle a au Midi le Khuziſtan, & une partie de l'Iraque Arabique; & au Septentrion, une partie de l'Adherbigian, du Dilem, & du Mazanderan.

La ville de Hamadan eſt ſituée dans ſon milieu; & les villes d'Abergoueh, de Deinour, de Rei, de Caſchan & de Com lui appartiennent : mais celle d'Iſpahan en eſt la capitale, & eſt aujourd'hui le ſiege Royal des Sultans de Perſe, de la race d'Iſmaël Soſi.

GEBAL Abermen, Montagne fabuleuſe dans le pays des Fées. (*V.* Abermen.)

GEBAL Camoron : La *Montagne* ou le *Cap de Camorin* ou *Comorin*. *Abdalmoal* dit dans ſa Géographie Perſienne, que cette montagne eſt entre le pays de *Hend*, & celui de *Tchin*, c'eſt-à-dire, entre les *Indes* & la *Chine*.

Il faut entendre par ce mot de *Tchin*, les Provinces Chinoiſes, dans leſquelles, ſelon les Géographes Orientaux, tout ce qui eſt au-delà du Golphe de Bengale eſt compris : & tout ce qui eſt au-deçà de ce Golphe, & le Kerman, c'eſt-à-dire, la Caramanie

Perſienne, ſelon les mêmes Auteurs, appartient aux Indes.

GEBAL AL CAMAR : Les *montagnes de la Lune en Ethiopie*, qui ont pluſieurs crouppes & pluſieurs branches. (*V.* CAMAR.)

Une de ces crouppes s'appelle *Gebal al haical al moſſaoyar* : La *montagne du Temple* ou *de l'Egliſe peinte*, à cauſe d'un Monaſtere célebre qui y eſt bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a auſſi *Gebal al dheheb* : la *Montagne de l'or*, où il y a pluſieurs mines ; mais la montagne des ſerpents qui en eſt fort proche, & qui s'appelle *Gebal alhiat*, en rend l'accès difficile. La tradition peut-être fabuleuſe du pays eſt, que ces ſerpents ſont ſi pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur ſeule vue, & qu'il y a même des ſcorpions noirs auſſi gros que des moineaux, qui tuent auſſi-tôt qu'ils ont piqué.

GEBAL AL KOSSAN & AL COSSOUS : Le *Mont des Moines*. C'eſt le *Mont Athos*, que les Turcs appellent auſſi *Keſchiſche Daghi*, & *Ainoros*, qui ſignifie *Monte ſancto*, comme les Italiens le nomment. (*V. le titre* d'AINOROS.)

GEBAL AL LOBNAN : Le *Mont Liban*, dans lequel on trouva, ſous le Khaliſat d'Omar Ier., le tombeau de Sennacherib. (*V. le titre de* SENNASCHERIVA.)

GEBAL ELIA : *Montagne d'Elie*. (*V. le titre de* ZERIB BAR ELIA.) Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL AL GIOUD : La *Montagne de Gioud*. Les Orientaux appellent ainſi les Monts Gordiens en Arménie, & une autre montagne du Zableſtân dans le pays de Gaur. (*V.* SCHEHABEDDIN.)

GEBAL AL MANDEB : C'eſt la montagne ou le cap d'Arabie qui s'avance à l'entrée de la Mer Rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le detroit qui porte le nom de *Bab al mandeb*, & que nous appellons vulgairement le *détroit de Babel mandel*. (*V. ce titre.*)

GEBAL AL NATHROUN : La *montagne du Nitre*, autrement dite par les Chrétiens d'Egypte, *Ovadi Habib* & *Habaib*. C'eſt ce que nos Auteurs appellent le *Déſert de Nitrie* en Egypte. (*V.* le Livre intitulé *Arbâin Khabar*, qui contient les vies de 40 Peres du déſert, dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.)

GEBAL OLLAKI. (*V. le titre* d'OLLAKI.) C'eſt une montagne du pays des Negres, où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL SOUS : La *Montagne de Sous*. C'eſt le Mont Atlas, auquel les Arabes on donné ce nom, à cauſe de la ville de Sous Al Acſa, qui eſt ſituée ſur l'Océan Atlantique, au pied de ce mont. (*V. le titre de* SOUS AL ACSA.)

GEBAL THAREK, ou GEZIRAT THAREK : Le *Mont* ou l'*Iſle de Tharek*. C'eſt *Gibraltar*, nom qui a été corrompu du mot Arabe. (*V. le titre de* THAREK, qui fit là ſa premiere deſcente.) Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma *Gebal al feth*, c'eſt-à-dire, la *Montagne de la Victoire*, ou *de la Conquête* ; mais le nom de *Tharek* lui eſt demeuré. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar *Sebtah Bogazi*, & les Arabes, *Bab al Zocâk*. (*V. le titre de* SEBTAH, qui eſt la ville de Ceuta en Afrique.)

GEBAL THOUR : La *Montagne de Tor*, ou le *Mont Sinaï*, que les Turcs appellent *Thour Daghi*.

Ce même nom s'applique aux montagnes qui ſont aux environs de *Mouſſal* ou *Moſul*, c'eſt le *Mont Taurus* des anciens.

GEBER. (*V.* GIABER.)

GEBR. C'eſt de ce mot, joint avec l'article que nous avons fait *Algebre*, qui eſt Arabe tout pur, & qui ſignifie proprement la *réduction des nombres rompus*, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne ſe ſervent jamais de ce mot ſeul pour ſignifier ce que nous entendons par l'Algebre : mais ils y joignent toujours celui de *Mocabelah*, qui ſignifie *oppoſition* & *comparaiſon*. Ainſi *Algebr u almocabelah*, que les Arabes rangent dans les regles d'*Elm al heſſâb*, c'eſt-à-dire, de l'*Arithmétique*, eſt proprement chez eux ce que nous appellons l'*Algebre*.

Il ne faut donc pas croire que cette ſcience tire ſon nom du Philoſophe & Mathématicien nommé *Geber*, que les Arabes appellent *Giaber*, duquel il ſera parlé ; ni moins encore confondre le mot de *Gebr* avec celui de *Geſr*, que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah : *Poëme compoſé d'Hémiſtiches ſur l'Algebre*, par *Ebn Jaſſin* ou *Jaſmin*.

Bedi fil gebr u al mocabelah : *Les merveilles de l'Algebre* : Livre compoſé par *Fakhreddin al Adhir*.

Eſtecſa fil gebr u al mocabelah : Le *dernier terme où l'on peut arriver, & le plus grand effort de l'eſprit humain ſur l'Algebre*. Ouvrage d'*Ebn al Hareth Al Khovarezmi*.

Oſſoul al gebr u al mocabelah : Les *fondements & les principes de l'Algebre*, par *Anbari*. (*V. auſſi le titre* d'ELM HESSAB.)

GEBRAIL & GEBRAIN & GHEBRAIL : L'*Archange Gabriel*, ſurnommé par les Mahométans *Rouh al Amin* : *l'eſprit fidele*, & que quelques-uns d'entr'eux croyent être le même que le *Rouh alcods*, qui eſt le *Saint Eſprit*, dont il eſt parlé dans l'Alcoran : ils croyent cependant comme nous, que cet Ange annonça à la ſainte Vierge, qu'elle devoit enfanter JESUS-CHRIST. Les Perſans appellent par métaphore *Gabriel*, *Thaous bâgh behiſchi* : *Paon du Ciel* ou *du Paradis*.

Dans le ſecond chapitre de l'Aleoran, nous liſons ces paroles : *Quiconque eſt ennemi de Gabriel, ſera confondu. Huſſain Vaez* dit ſur ce verſet : „ Gabriel „ eſt le gardien des tréſors céleſtes, c'eſt-à-dire, des „ révélations ; les Juifs ſe ſont toujours plaints de „ Gabriel, & ont imploré le ſecours de Michel con„ tre lui ; car Michel leur a été toujours favorable ; & „ ils diſoient même : Si Mahomet s'étoit ſervi de Mi„ chel, & non pas de Gabriel, nous l'aurions tous „ ſuivi ". C'eſt donc Gabriel, pourſuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les révélations céleſtes ainſi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduiſit, lorſque, monté ſur l'*Al Borak*, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme *Mérag*, ſur lequel on a fait des Livres entiers.

Au reſte, Gabriel eſt l'ami des Muſulmans, parce qu'il a ſervi le Meſſie, qu'ils révérent, & l'ennemi des Juifs qui ont rejetté ce même Meſſie à leur confuſion.

Mikail & *Gebrail* ſont de ce genre d'eſprits céleſtes que les Muſulmans appellent *Mocarreboun*, c'eſt-à-dire, qui approchent de plus près le trône de Dieu.

Il eſt rapporté dans le chapitre *Houd* du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud, ou les Themudites, ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui ſont éteintes, pour avoir refuſé de prêter l'oreille aux prédications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé de la part

de Dieu qu'ils devoient tous périr dans trois jours, les Thémudites appréhendant l'effet de ſes menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuſer des foſſés ou des caves dans leurs maiſons pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en ſortirent point que le 4°. jour, auquel ils crurent que le temps de leur punition étoit paſſé, voyant le ſoleil ſe lever, & les éclairer à ſon ordinaire. S'étant donc encouragés les uns les autres, ils quitterent leurs maiſons, & vinrent au-dehors de leurs habitations.

Dans ce même temps, l'Ange Gabriel leur apparut dans ſa véritable forme, & voici comme l'Auteur du *Zâd al Meſſir* l'a décrit exactement. Cet Ange avoit ſes pieds poſés ſur la terre, & ſa tête élevée juſqu'au ciel; il étendoit ſes ailes depuis l'Orient juſqu'à l'Occident; ſes pieds étoient de couleur d'aurore, & ſes ailes vertes : ſes dents étoient blanches & luiſantes; ſon front poli, ſes yeux brillants, ſes joues enflammées, & les cheveux de ſa tête rouges comme le corail, deſquels il couvrit tout l'horiſon.

Les Thémudites épouvantés par la vue d'un objet ſi terrible, ſe retirerent fort vite dans leurs maiſons, & allerent ſe cacher dans les foſſés qu'ils avoient creuſées : Gabriel cria pour lors d'une voix épouvantable : „ Montez tous; car vous êtes maudits de Dieu qui „ vous a condamnés ". Ce cri de Gabriel fut ſi fort, qu'il cauſa en même temps un tremblement de terre, lequel ayant renverſé toutes les maiſons du pays, les Thémudites demeurerent tous enſevelis ſous leurs ruines.

GEBRAIL : nom du 95°. Patriarche d'Alexandrie, auquel Claudious, Empereur des Abyſſins, envoya la vie de Takalhaimanouth, Pere & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie ſe trouve écrite en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtisoua, nom d'un excellent Médecin Chrétien natif de Syrie qui vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid. (*V.* Bakhtisova, & Manche.) *Aboulfarage* raconte pluſieurs de ſes cures.

GEBRAIL Al Cahhal : *Gabriel l'Oculiſte.* Ce Médecin étoit auſſi Chrétien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces du Khaliſe al-Mamoun; mais il perdit entiérement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneurs de ſa Cour qu'il dormoit.

GEDAL, c'eſt ce que les Muſulmans appellent autrement, *Gehâd ſi Sebil Allah* : la *guerre dans la voie de Dieu*, c'eſt-à-dire *contre les Infideles.* (*V. le titre de* Harb, où vous verrez les différentes guerres qu'il faut faire aux uns & aux autres de ces Infideles, ſelon la loi Mahométane.)

GEDHAMI, ſurnom d'*Ahmed Ben Daoud*, originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée *Giadhâm.* Ce perſonnage eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab al Cateb.* (*V. ce titre.*)

GEDI : Un *Chevreau.* Le *ſigne du Capricorne* porte ce nom chez les Arabes; mais le même mot ſignifie auſſi chez eux une *étoile Septentrionale*, & ſe prend même pour le *Pole* ou pour *l'étoile polaire.* Le *Capricorne* étoit le ſigne aſcendant ou Horoſcope dans le thême ou figure génethliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Aſtrologue quel étoit ſon horoſcope, répondit „ : *Tais*, c'eſt-à-dire le *Bouc* ", & l'Aſtrologue lui ayant dit qu'il n'y avoit point de telle conſtellation dans le Ciel, l'Arabe repliqua : „ L'on „ m'a dit autrefois que j'étois né ſous le chevreau; „ mais ayant vieilli depuis ce temps-là, je crois que „ le chevreau ſera maintenant devenu bouc. "

GEDOVAL, ce mot qui ſignifie proprement un *ruiſſeau*, ou un *canal*, ſe prend métaphoriquement pour une table Aſtronomique, & pour une Ephéméride.

Gedoval fadhl al dair : *Table de la longueur des jours & des nuits*, calculée à la hauteur de 33 d. 30′., qui eſt celle de la ville de Damas, par *Khalili.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 888.

Toutes les *Ephémérides*, que nous appellons vulgairement *Almanachs*, écrites en Arabe, en Perſien & en Turc, portent le nom de *Gedoval.* Il y en a pluſieurs dans les Biblioth. du Roi, du Grand-Duc, & ailleurs.

GEFK u Giame, nom d'une Membrane, ou parchemin fait de la peau, non d'un chevreau, (ce que *Gefr* ſignifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, ſur laquelle *Ali* & *Giâfar Sadek* écrivirent en caracteres myſtiques la deſtinée du Muſulmaniſme, & les grands événements qui devoient arriver dans le monde, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Cette membrane eſt diviſée en deux *Bab* ou *chapitres*, dont le premier qui porte le nom de *Grand*, ſuit l'Ordre de l'Alphabet Arabique appellé *Teheggi*, qui contient 28 lettres, & le ſecond appellé le *Petit*, ſuit l'ordre de 22 lettres Arabiques rangées ſelon l'Alphabet Hébraïque & Chaldaïque; c'eſt ce que les Arabes appellent *Abged* : mais l'explication de tous ces myſteres eſt réſervée au *Mehedi*, qui doit venir à la fin du monde ſelon les rêveries des Mahométans.

Il y a cependant dans la Biblioth. du Roi, n°. 1017, une interprétation de cette membrane attribuée à l'Imam *Giafar al-Sadek*, & le Livre intitulé *Erkha alſetour* en fait mention.

L'on peut voir auſſi à la fin de la parente que le Khaliſe al-Mamon donna à Ali al-Ridha, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, quelque choſe qui regarde la *Cefre.*

GEGHIL, ou Tchghil; nom d'une Bourgade du Turqueſtan, ſituée proche de la Ville de Tharáz, laquelle s'eſt rendue ſeulement célebre par la naiſſance d'*Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia*, qui porte le titre d'*Al Khathib al-Samarcandi*, c'eſt-à-dire, le *Prédicateur*, ou plutôt, le *Faiſeur de prônes de la Ville de Samarcande.*

GEHAN & Ghan, en Perſien ſignifie le *monde.* Ce mot entre dans la compoſition de pluſieurs noms, tels que ſont les ſuivants.

GEHANGHIR : le *Conquérant du monde.* Nom que Tamerlan donna à ſon fils aîné, ſur lequel il fondoit de grandes eſpérances; mais il mourut du vivant de ſon pere, & laiſſa de Khanzadah ſa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan deſtinoit pour être l'unique héritier de ſon grand Empire; mais la mort le lui ravit auſſi ſix mois avant ſon décès, l'an 806°. de l'Hég., de J. C. 1403.

GEHANGHIR, fils d'Ali Begh, & neveu de Hamzah Begh. Il ſuccéda à ſon oncle dans les Etats de la dynaſtie des Turcomans du *Mouton Blanc.* Il mourut l'an de l'Hég. 872°., de J. C. 1467, preſque entiérement dépouillé par ſon frere Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent *Uſuncaſſan.* (*V. le titre de* Hassan al-Thaoutl.) Ce Prince fut le 5°. Prince Turcoman de la race des *Ac Coinlu*, ou du *Mouton Blanc.*

GEHANGHIR, fils d'Aebar, & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Tamerlan, qui régna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahométiſme qu'il pro-

ſeſſoit néanmoins, non plus qu'Acbar ſon pere. Il permit aux Chrétiens de bâtir des Egliſes, & de faire une épreuve de feu entre ſes *Moulas* ou *Docteurs*, & un Jéſuite qui fut ſurnommé depuis le *Pere Ateſch*, ou le *Pere Feu*, ſur le ſujet des deux Religions Chrétienne & Mahométane. Il eſt vrai que la compaſſion l'empêcha d'en permettre l'exécution.

Nuurgehan ſa femme le gouvernoit preſqu'abſolument. Le nom de cette Princeſſe ſignifie *La lumiere du monde*, de même que le nom de *Nourmahal*, autre Princeſſe Mogolienne, ſignifie *La lumiere de la Cour*. Gehanghir fut-pere de Schah gehán, nom qui ſignifie *Roi du monde*; on le nomme auſſi *Sultan Coroun*.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150 lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtés.

GEHAN Pehelevani, nom d'une Charge que les anciens Rois de Perſe avoient accoutumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats. Elle répond à l'*Emir al-Omara des Khalifes*, & à celle de *Connétable* parmi nous.

Caicubad, Fondateur de la dynaſtie des Caianides, donna cette charge à Ruſtam, qui étoit le plus renommé perſonnage en valeur & en puiſſance de toute la Perſe, & qui paſſe encore aujourd'hui dans l'Orient pour le modele des plus vaillants guerriers.

GEHAN-Schah, frere d'Emir Eskander, & fils de Cara Joſeph le Turcoman, fut le 3e. Prince de la race du *Mouton Noir*. Il ſuccéda à ſon frere, prit le *Gurgeſtan*, c'eſt-à-dire, la *Géorgie*, & ſe rendit maître d'une grande partie de la Perſe & du Kerman, auſſitôt après la mort de Mahmoud, fils de Baiſangor le Timuride, qui arriva l'an 856e. de l'Hég., de J. C. 1452.

Il fit en 861 la guerre en Khoraſan, à Mirza Ibrahim, fils d'Alaeddoulat, qu'il défit, puis à Aboufaid, autre Prince des deſcendants de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda néanmoins, pour courir à Tauris, où un de ſes enfants s'étant révolté, il le rangea à ſon devoir, & le mit enſuite dans une étroite priſon.

Pir Budak qui étoit un autre de ſes enfants, s'étant auſſi cantonné dans Bagdet, il l'aſſiégea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanſchah fit à Uſuncaſſan qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872; mais elle ne lui fut pas heureuſe; car celui-ci étant à la tête de 5000 chevaux ſeulement, le ſurprit, lorſqu'il n'en avoit que 1000 avec leſquels il rejoignoit ſon armée. Il fallut cependant ſe battre, & il fut tué lui & ſon fils aîné. Le ſecond de ſes enfants demeuré priſonnier du vainqueur, fut privé de la vue, & le 3e. nommé Haſſan Ali, lui ſuccéda. (*Mirkhond.*)

GEHEL: *l'Ignorance*. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Perſans & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la ſcience, & quel mépris ils ont pour les ignorants.

Toſteri diſoit que „ l'ignorance eſt la ſource de tous „ les péchés qui ſe commettent contre Dieu, & qu'il „ y a cependant encore un mal plus dangereux, qui eſt „ l'ignorance de ſon ignorance ". *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit „ que l'ignorance eſt une mé„ chante monture, qui fait ſans ceſſe broncher celui „ qui eſt deſſus, & qui rend ridicule & mépriſable ce„ lui qui la conduit ". *Algehel mathilat man racabha zall u man Sahabha dhall.*

„ N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la brave„ rie, & la piaſſe d'un ignorant; car c'eſt un mort cou„ vert des ſes ornements funebres ". Et un Perſien dit „ que le portier d'un tel homme peut fort bien re„ pondre à celui qui demande ſon maître: Il n'y a „ perſonne au logis ".

Fodhail a dit autrefois: „ Vous cherchez dans ce „ monde deux choſes que vous n'y trouvez point. La „ premiere eſt un homme ſavant qui ſuit pieux; mais „ auſſi-tôt que vous avez rencontré de la piété, vous „ y trouvez de l'ignorance. La ſeconde choſe que vous „ cherchez dans le monde, eſt un ami ſincere & conſ„ tant; & puiſque vous ne trouvez point celui-ci non „ plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vi„ vre dans la retraite "?

L'Auteur du *Raoud al-akhiar* rapporte que Mahomet a prédit que ſon peuple ou ſa religion périroit par deux choſes, *par l'ignorance*, & *par l'avarice*. *Beterk al-élm u gemd al-mál*. Nous voyons accomplir une partie de cette prédiction en nos jours.

L'on trouve entre les ſentences d'Ali, celle-ci: *La da adia men algehel*; „ il n'y a point de maladie plus „ difficile à guérir que l'ignorance invétérée ". Les deux Poëtes, l'un Perſien, & l'autre Turc, qui l'ont paraphraſée, diſent que la ſcience eſt le partage des heureux, & que la miſere eſt l'héritage des ignorants.

Tout le mal des hommes, dit *Huſſain Vaëz*, vient de leur ignorance volontaire qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoiſſent, ni de réflexion ſur ce qu'ils pratiquent. C'eſt pourquoi nous liſons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas*: *La plus grande partie des hommes eſt dans l'ignorance.*

Les cauſes de cette ignorance ſont expliquées par un Poëte Perſien dans les vers ſuivants.

Ce monde eſt une grande foire, dans laquelle tous ſe paſſe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous inſtruments de muſique qu'une cornemuſe.

Toute l'application de nos ſens n'eſt que pour les choſes les plus viles & les plus mépriſables.

Il n'y a que l'œil de la ſcience & de l'intelligence, qui puiſſe percer les voiles qui nous cachent les choſes ſpirituelles.

Sans cet œil éclairé, nous ne pourrons jamais arriver juſqu'à la contemplation du Royaume céleſte & éternel.

L'oiſeau qui eſt tenu priſonnier dans une cage, & qui a perdu l'uſage de ſes ailes, peut-il avoir quelque connoiſſance des beautés de la campagne?

Lamai, Poëte Ture, dit dans ſes *Lathaif*: „ Si un „ ignorant reconnoit en ſoi-même une ſeule vertu, il „ croit en avoir cent; & s'il a d'ailleurs mille imper„ fections, il n'en apperçoit aucune. Lorſqu'il conſi„ dere quelque excellent homme, s'il remarque en lui „ quelque défaut, il lui ſemble en voir mille ".

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faiſoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il ſe tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue: „ Les rochers témoignent par leurs „ échos d'être touchés des airs d'une voix agréable. „ Les tulipes & les roſes ſe déchirent au gazouille„ ment des oiſeaux. Les chameaux mêmes ſe réjouiſ„ ſent aux chanſons de leur chamelier. Il faut être plus „ dur qu'une pierre, & plus ravalé qu'une bête, pour „ demeurer inſenſible à la poéſie & à la muſique ".

Quoique les Orientaux faſſent grand état de la ſcience, ils diſent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confeſſer leur ignorance en beaucoup de choſes, & de dire ſouvent: *La Adri*: „ Je ne ſais pas cela " car *Ali Ben Iezid Ben Hormouz* diſoit qu'un habile Docteur devoit laiſſer à ſes diſciples cette maxime pour héritage.

Ali ayant fait une pareille réponſe à une queſtion qui lui fut faite, un impertinent lui dit qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui repliqua: „ Ma ré„ ponſe marque que je ſais quelque choſe, & que „ j'en ignore quelqu'une; or il n'y a que Dieu qui ſa„ che tout, & qui n'ignore rien ".

Un Docteur ayant fait la même réponſe qu'Ali, un

de ſes collegues lui reprocha, qu'étant le chef d'une école célebre, il ne devoit pas avouer ainſi ſon ignorance, & que cette façon de parler le ſurprenoit fort. Ce Docteur lui repliqua : „ Il y auroit lieu de s'éton„ ner beaucoup plus d'un homme qui parleroit ſans „ ſavoir, & qui citeroit & allégueroit ſans autorité, „ comme font pluſieurs Docteurs ".

L'on rapporte d'*Ebn Maſſoud*, qu'il avoit accoutumé de dire que le bouclier qui met à couvert un Docteur, eſt de ſavoir dire ce mot, *La Adri* : „ Je ne ſais „ pas ; " car lorſqu'il ſe trompe en diſant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. (*V. le titre d'*ELM, qui ſignifie *la ſcience.*)

GEHENNEM, les Arabes Muſulmans ont appris apparemment des Juifs & des Chrétiens, ce mot, qui ſignifie chez eux l'*Enfer*, auſſi-bien que celui de *Gehim*.

L'origine du mot Hébreu vient de *Ghdhennom*, nom qui ſignifie la *vallée de Hennom*, où les Amorrhéens faiſoient brûler vifs leurs enfants qu'ils ſacrifioient à Molok. Cependant *Gehennàm* ſignifie en Arabe un *puits très-profond*, & *Gehim*, un *homme dont le viſage eſt laid & contrefait.*

Ben Gehennem : *un fils de l'enfer*, ſe prend ordinairement chez les Muſulmans pour un réprouvé ; & néanmoins c'eſt auſſi le ſurnom, ou plutôt le ſobriquet de *Noureddin Kahami*, de la même maniere que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'*Ame damnée.*

Les Muſulmans donnent auſſi généralement aux Reprouvés le nom de *Ashab al nar* : Les *compagnons du feu* ; & pluſieurs noms à l'*Enfer*, comme nous verrons plus bas. Ils ont auſſi une eſpece de mythologie, ſelon laquelle il y a des rivieres & des arbres en enfer auſſi-bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent *Zacoum*, dont les fruits ſont des *têtes de Diables*, eſt le plus terrible de tous.

Thabekh eſt le nom de l'Ange qui préſide de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot ſignifie proprement un *Bourreau.*

Dans l'Aleoran au chapitre de *la Fierre*, il eſt dit que l'Enfer a ſept portes, & que chaque porte a ſon ſupplice particulier.

Quelques Interpretes diſent qu'il faut entendre par ces ſept portes, ſept étages différents dans leſquels ſept différentes ſortes de pécheurs ſeront punis.

Le premier qui s'appelle *Gehennem*, eſt deſtiné pour les Adorateurs du vrai Dieu, tels que ſont les Muſulmans qui auront merité par leurs crimes d'y tomber.

Le ſecond, appellé *Ladha*, eſt pour les Chretiens.

Le troiſieme, nommé *Hothama*, eſt pour les Juifs.

Le quatrieme, nommé *Sáir*, eſt deſtiné aux Sabiens.

Le cinquieme, appellé *Sacar* ; eſt pour les Mages, ou Ghebres.

Le ſixieme, nommé *Gehim*, pour les Payens & Idolâtres appellés *Muſchrecan*, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le ſeptieme, & le plus profond de l'abyme, qui porte le nom de *Haoviat*, eſt réſervé aux hypocrites, c'eſt-à-dire, à ceux qui ſont paroître au-dehors qu'ils ont une Religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage eſt encore appellé *Derk Aſfal*, c'eſt-à-dire, *le plus profond.*

L'*Imam Manſor*, dans ſon Livre intitulé *Taovilát*, diſtribue d'une autre maniere ces différents étages.

Il prétend d'abord qu'il n'y en a point de particulier pour les Muſulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure paſſagere, & non pas éternelle comme les autres. Il reſte donc ſeulement à y placer les autres.

Le premier étage eſt donc, ſelon cet Auteur, pour ceux qu'il appelle *Dehériens*, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Créateur.

Les ſecond étage eſt pour les *Thanoviens* ou *Thenevites*, qui admettent deux principes, comme les *Zoroaſtriens*, & les *Manichéens*, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du temps de Mahomet.

Le troiſieme eſt pour les *Barahemdh*, qui ſont les *Bramens*, ou *Brachmanes* des Indes, qui rejettent les Prophetes & les Livres ſacrés, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Teſtament.

Le quatrieme eſt pour les *Juifs*, qui ne reçoivent que le vieil Teſtament.

Le cinquieme eſt pour les *Chrétiens*, qui reçoivent le vieil & le nouveau Teſtament.

Le ſixieme eſt pour les *Mages* de Perſe, qui ont des Livres, les uns attribués à *Abraham*, & les autres à *Zoroaſtre* : ces gens ſont les mêmes que les *Ghebres.*

Le ſeptieme eſt, du conſentement de tous, pour les *hypocrites*, qui font profeſſion d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'eſt de ceux-ci qu'il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Alcoran ; car Mahomet ſe doutoit bien que pluſieurs ſeroient profeſſion de ſa Religion ſans y ajouter foi : c'eſt pourquoi toute ſa colere & toutes ſes menaces ſont contre ces gens-là.

L'Auteur du *Bahar el Hakaik* dit plus ſpirituellement, que les ſept portes de l'enfer ſont les ſept péchés capitaux, qu'il nomme en cet ordre : *La cupidité* ou *l'avarice*, la *gourmandiſe*, la *haine*, *l'envie*, la *colere*, la *luxure*, & *l'orgueil.* Il conclut que c'eſt par ces ſept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du Livre intitulé *Reſchef*, l'on trouve qu'il y a ſept portes à l'Enfer, à cauſe des principaux membres de l'homme qui ſont les inſtruments du péché, & par conſéquent autant d'ouvertures & de deſcentes aux Enfers. Ces ſept principaux membres ſont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds & les mains : ſur quoi un Poëte Perſien a dit : „ Vous avez les ſept portes „ de l'enfer dans votre corps ; mais l'ame peut faire „ ſept ſerrures à ces ſept portes. La clef de ces ſer„ rures, qui eſt votre franc arbitre, eſt entre vos mains ; „ ſervez-vous-en pour fermer ſi bien ces portes, qu'el„ les ne s'ouvrent plus à votre perte. "

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que les damnés diſent aux Bienheureux : *Répandez ſur nous de cette eau, que vous avez en abondance, pour étancher notre ſoif ; faites-nous part de ce que Dieu vous a donné ſi libéralement, pour adoucir nos maux* : mais les Bienheureux leur répondent : *Dieu a défendu & interdit ces choſes aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui ſe ſont laiſſés abuſer par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que ceci eſt pris tout entier de la parabole du mauvais riche, qui eſt couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il eſt dit ici, que la vie du ſiecle préſent, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce paſſage dit : „ Ce que nous croyons voir „ dans le monde, n'eſt que le fantôme d'un ſonge. „ Les maiſons que nous habitons, ne ſont que des lo„ gis de paſſage ſitués ſur la route qui nous mene au „ terme fatal de notre vie. Le monde enfin n'eſt qu'un „ ſond de miſeres, & il faut être toujours en garde „ contre ſes fraudes & ſes illuſions. "

Les Epithetes du monde chez les Orientaux ſont *Gaddár : Trompeur* ; *Makkiar : Dreſſeur d'embûches* ; *Bazi Kion : Charlatan* ; *Pirehzen : vieille ſorciere.* C'eſt ce que rapporte ici ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnés, diſent les Muſulmans, eſt la ſéparation de Dieu, qu'ils appellent *Ferák*, en quoi leur doctrine eſt conforme à celle des Chrétiens, qui appellent cette ſéparation la *peine du dam.* Leurs Interpretes veulent que cette grande peine, *Adhâb al-adhim*, de laquelle il eſt parlé dans l'Alcoran, ſe doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'*Abhâb al-alim*, qui ſignifient la *peine douloureuſe*, de laquelle il eſt fait ſouvent men-

non dans le même Livre, on doit entendre la *peine du feu.*

La plus grande peine des damnés, dit *Caſchiri*, eſt leur éloignement de la préſence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de jouir de cette lumiere divine, qui fait la viſion béatifique. C'eſt cette lumiere que nos Théologiens appellent la *lumiere de la gloire.*

Le même Auteur, qui paſſe pour être un des plus éclairés & des plus affectifs entre les Muſulmans, dit à Dieu : „ Vous nous menacez, Seigneur, d'une ſépa„ ration amere, qui nous privera pour jamais de votre „ préſence. Ah, Seigneur, faites de moi tout ce qu'il „ vous plaira, pourvu que je ne ſois jamais ſéparé de „ vous. Il n'y a aucun poiſon plus amer, ni plus mor„ tel que cette ſéparation; car que peut faire l'ame „ ſéparée de Dieu, ſinon d'être dans une inquiétu„ de & dans une agitation continuelle qui la tour„ mente? Cent mille morts les plus cruelles ſe peu„ vent ſouffrir; car après tout, elles n'ont rien de ſi „ terrible que la privation de votre divine face. Tous „ les malheurs du ſiecle, toutes les maladies les plus „ aiguës & les plus fâcheuſes jointes enſemble, ne „ me ſont rien, & me paroiſſent incomparablement „ plus aiſées à ſupporter, que cet éloignement. C'eſt „ cet éloignement paſſager qui rend nos terres ſtériles, „ qui tarit & qui infecte nos eaux; que ſera-ce, s'il „ eſt éternel? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, „ & c'eſt par lui qu'il devient ſi ardent. En un mot, „ c'eſt votre ſeule préſence qui nous ſoutient, & qui „ nous comble de toutes ſortes de biens, & votre ab„ ſence eſt celle qui cauſe tous nos maux. "

Pluſieurs Mahométans ſont, par une extrême impiété, Dieu auteur du mal & du péché; ils admettent par conſéquent la réprobation poſitive, & enſeignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

Dans le chapitre *Aaraf*, ſur ces paroles : *Les méchants ſeront punis pour ce qu'ils auront fait de mal. Huſſain al-Heraoui* dit que ces méchans-là ſont ceux qui ont été créés pour le feu, de même que les prédeſtinés l'ont été pour la gloire; car il eſt porté dans la ſuite du même chapitre : *Ceux qui ſont créés pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigés ſelon la vérité, & ſont juſtifiés par elle.*

Dans la ſuite du texte, nous liſons ces autres paroles attribuées à Dieu : *J'attraperai les méchants où ils ne penſent pas; ils auront pourtant du temps; mais l'embûche que je leur dreſſe eſt très-forte, c'eſt-à-dire, inévitable.* Voici la maniere avec laquelle Dieu ſe gouverne à l'égard des réprouvés, ſelon le ſentiment de l'*Imam Caſchiri.* Chaque fois que ces malheureux pechent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs péchés. Cette tromperie donc que Dieu fait aux réprouvés, conſiſte à leur faire du bien, & à les rendre ingrats, juſqu'à ce que le temps de les punir ſoit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'eſt une conduite cachée qui paroit au-dehors bonté, mais qui n'eſt effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore un peu plus bas dans le même chapitre un verſet plus impie : *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puiſſe redreſſer; car Dieu laiſſe les dévoyés dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon ſens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains pécheurs, dont il punit les péchés par d'autres péchés, deſquels il n'eſt pas l'auteur, & qui ſont les effets de la pure malice des pécheurs : mais cette explication eſt celle des Motazales, qui ſont des ſectaires, & non pas celle des Muſulmans Orthodoxes, qui ſoutiennent la prédeſtination abſolue & poſitive à l'égard des Elus & des Réprouvés.

Les plus modérés entre les Muſulmans s'en tiennent à ce principe exprimé métaphoriquement par un Poëte Perſien. „ Si la grace du ſouverain Maître & „ Conducteur ne vient à notre ſecours, perſonne ne „ trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte. "

GEHERNAZ ou TEHEHERNAZ : *La dot de la beauté*, nom de la ſœur de Caikaus, ſecond Roi de Perſe de la dynaſtie des Cahanides, qui fut mariée à Roſtam.

GELAL ALLAH : *La gloire de Dieu.* Ce mot ſe prend non-ſeulement pour la gloire eſſentielle de Dieu inſéparable de ſa nature, mais encore pour une manifeſtation ſenſible de la préſence de la Majeſté divine, telle qu'elle ſe faiſoit connoître entre les Chérubins de l'Arche, & ſur le Mont Sinaï. Les Muſulmans diſent qu'un rayon de cette gloire réduiſit en pouſſiere le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la premiere ſubſtance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & GELALEIN : Les deux *Gelaleddin* qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier eſt ſurnommé *al-Mahalli*, & le ſecond *al-Soiouthi* ou *Aſiouthi.* (*V. plus bas les titres de ces deux perſonnages.*)

GELALEDDIN & GELALEDDOULAT, c'eſt-à-dire, la *gloire de la Religion*, & la *gloire de l'Etat.* Ce ſont des ſurnoms qui ont été donnés à pluſieurs perſonnages, & ſur-tout à de grands Princes deſquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN GAURI, Sultan de la ſeconde branche de la dynaſtie des Gaurides, dont les Etats paſſerent après ſa mort aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN MALEKSCHAH ou MELIKSCHAH. (*V. l'hiſtoire entiere de ce Sultan des Seljucides dans le titre de* MALEKSCHAH.)

GELALEDDIN MAHMOUD. (*V. le titre de* MAHMOUD.)

GELALEDDIN, ſurnommé *Mankberni* & *Khovarezme Schah.* C'eſt le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm Schah, Sultan du Khovarezme, ou, pour prononcer à la Perſienne, *Khuarezme* & *Khorezme*, lequel après la mort de ſon pere ſe retira dans la Province de *Gaznin*, ou *Gaznah*, vers les Indes, appanage que le Sultan ſon pere lui avoit donné pendant ſa vie. Il tomba d'abord dans une embuſcade que les Tartares lui avoient dreſſée; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureuſement dans cette Ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrak, qui étoit à la tête de 40000 chevaux, & par Iemin almulk, Prince de Herat, qui lui amena auſſi d'autres troupes fort conſidérables.

Gelaleddin ainſi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toujours pourſuivi juſqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed ſon pere; & dans ſix ou ſept combats qu'il leur livra, il demeura toujours le vainqueur : mais il arriva, malheureuſement pour lui, que la diviſion ſe mit entre les Officiers-Généraux de ſon armée. Iemin al-mulk ayant frappé de ſon fouet Seifeddin, & celui-ci en ayant porté ſa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût temps de lui en faire raiſon, pendant qu'il avoit de ſi grands ennemis ſur les bras; de ſorte que Seifeddin irrité de ce refus de juſtice, partit du camp du Sultan dès la même nuit avec ſes troupes, & alla camper ſur la montagne de Sangrak.

L'armée du Sultan étant ainſi affoiblie par la déſertion de ce Général, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares; c'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de paſſer aux Indes; & il étoit déja arrivé juſques ſur les bords du fleuve *Sind* ou *Indus*, où il préparoit toutes

toutes choſes pour le paſſer, lorſqu'il vit les Mogols à ſa queue; car Genghizkhan ayant appris la retraite du Sultan, partit de la Province de Thalecan, où il étoit avec le gros de ſon armée, & vint par la route du Cabul avec une extrême diligence juſqu'à lui.

Ce Mogol étendit ſes troupes au-deſſus & au-deſſous du courant de l'Indus; & faiſant de ſon armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainſi que dit un Hiſtorien, il reſſerra ſi fort de tous côtés le Sultan, qu'il ſembloit lui avoir ôté toute eſpérance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu au point du jour cette multitude innombrable de troupes qui le tenoient aſſiégé de toutes parts, ne perdit point courage: mais raſſemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur & de forces, il harcela tellement ſes ennemis de tous côtés, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le temps d'Aſſendiar & de Roſtam: de ſorte, dit l'Hiſtorien, que l'on pourroit dire avec vérité que ſi ces deux grands Héros avoient vécu du temps de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enrôler ſous ſes étendards.

Un Poëte Perſien décrivant cette action, dit de lui: Quand ſa lance étoit levée, les plus braves étoient obligés de baiſſer la leur; où ſa maſſe d'armes tomboit, il reſtoit une marque ineffaçable de la peſanteur de ſon bras. Il briſoit les caſques ſur les têtes, comme un autre auroit caſſé les choſes les plus fragiles; il mettoit en pieces les cottes de maille, avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute ſa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de périr, puiſqu'il avoit à combattre autant de ſoldats qu'il y avoit, pour ainſi dire, de grains de ſable ſur le rivage de l'Indus; & il n'auroit pas même duré ſi long-temps, ſi Genghizkhan qui le vouloit avoir vif entre ſes mains, n'eût défendu à ſes ſoldats de tirer ſur ſa perſonne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec 70 chevaux ſeulement qui lui reſtoient; mais comme il étoit ſur le point de ſe jetter dans la mêlée, Agiaſch-Melik ſon neveu, mit la main ſur la bride de ſon cheval, & l'arrêta en lui diſant ces vers:

Ne vous engagez jamais témérairement au milieu de ceux qui vous ſurpaſſent ſi fort en nombre; Car on vous accuſeroit de folie, de même que l'on fait celui qui frappe avec le poing le tranchant d'un raſoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accès, après avoir changé de cheval, & pris congé de ſes enfants, il ſe jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ſes ſoldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traverſa hardiment ce grand fleuve à la vue de Genghizkhan, & de toute ſon armée, qui lira un nombre infini de fleches ſur lui; ſans qu'il pût être bleſſé. Les Tartares ſe mettoient auſſi en devoir de paſſer l'eau pour le ſuivre: mais Genghizkhan les en empêcha.

Lorſque le Sultan eut traverſé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore aſſez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant preſque par-tout fort élevées: mais il aborda enfin heureuſement au gué de Caitoul, où ayant expoſé ſes habits, & les harnois de ſon cheval au Soleil pour les faire ſécher, il vit que les Tartares pilloient ſon camp, & particuliérement ſon Haram, qui eſt le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ſes doigts de dépit, de ce qu'une ſi belle proie lui étoit échappée.

Ce Conquérant ne laiſſa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan; & ſe tournant vers ſes enfants, il leur dit ces paroles: „ Voilà un fils digne de ſon „ pere! Heureux celui qui a de tels enfants ". Un Poëte dit de lui: „ On n'avoit point encore vu un homme de „ cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais oui „ dire qu'il y en eût eu un ſemblable dans les ſiecles „ paſſés. Il étoit auſſi redoutable qu'un lion dans les „ campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les „ eaux qu'un crocodile ".

Cette action mémorable de Gelaleddin ſe paſſa l'an de l'Hég. 618e., de J. C. 1221. Il n'y eut que ſept des ſiens qui ſe ſauverent avec lui; tout le reſte ſe noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux paſſage: cependant lui ſeul avec ces ſept hommes ramaſſa peu-à peu des troupes, & remit ſur pied en deux ans de temps une puiſſante armée, avec laquelle il ſubjugua & conquit la plus grande partie des Indes; & après qu'il eut appris que Genghizkhan avoit repaſſé le Gihon avec ſes Mogols, & pris la route de Tartarie, il repaſſa auſſi l'Indus, & rentra dans la Perſe l'an de l'Hég. 621e., par les Provinces Méridionales de Kige ou Kiſche, & de Makran.

Auſſi-tôt qu'il fut de retour en Perſe, tous les Seigneurs & Gouverneurs des Provinces de Pars, de l'Iraque Perſique, & de l'Adherbigian ou Médie, vinrent le ſaluer; & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par-tout ces vers:

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, préſage certain du bonheur qui retourne ſur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde plongé dans les ténebres d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Iſmael, excellent Poëte, pour célébrer ſon retour, & pour témoigner la joie publique, & la ſienne en particulier, compoſa une très-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroiſſent fort remarquables:

Toute la terre a été rétablie en ſon premier état, tout a été rebâti dans les Villes, & cultivé dans les campagnes, auſſi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dreſſés, & ont jetté ſeulement leur ombre ſur elles.

C'eſt ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le ſoutien de l'Etat & de la Religion, que Dieu a choiſi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrétiens retentiſſent dans nos Moſquées.

C'eſt ſon bras qui a fortifié celui de la loi, & exécuté ce que le décret divin avoit ordonné touchant la deſtruction des Barbares & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrétiens pour la plupart, & que Dieu s'étoit ſervi d'eux comme d'un fléau, pour punir l'orgueil des Mahométans, & venger les injures que la Religion Chrétienne avoit ſouffertes, comme il paroît par la fin miſérable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hég. 625e., le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgiſtan ou Géorgie; le Roi de ce pays qui s'étoit préparé à ſoutenir cette guerre, vint au-devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la ſienne. Gelaleddin, pour la mieux reconnoître, monta ſur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend ſur la rive Septentrionale de la mer Caſpienne, & que les Perſiens appellent *Deſcht-Kiptchák*.

Ces gens qui autrefois ſous le regne du Sultan Mohammed s'étoient révoltés, & qui, pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin ſon fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoiſſance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du ſel pour les faire reſſouvenir du bon

office qu'il leur avoit rendu autrefois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adreſſe lui réuſſit ſi bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Géorgiens, & ſe retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la cérémonie de préſenter du pain & du ſel ſe pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hoſpitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui eſt de préſenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les aſſurer de leur bonne foi. (*V. les titres de* HARMOZAN, *&* SALADIN.)

Après que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprès au camp des Géorgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point ſe prévaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de temps, les plus braves de l'un & de l'autre camp ſe préſenterent à la tête des troupes, & ſe firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il ſe déguiſa de telle ſorte, que n'ayant pris que l'habit d'un ſimple Cavalier, & paſſant par un chemin détourné, il ſe préſenta parmi les autres ſans être connu. Auſſi-tôt que Gelaleddin parut, un Géorgien bien monté vint à lui : mais le Sultan, au premier coup de lance, le jetta auſſi-tôt par terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celui qu'il avoit déſarçonné.

Après ce combat, un homme d'une taille démeſurée, & d'une force incomparable, qui auroit pu paſſer pour un Géant, ſe préſenta, & porta ſans relâche de ſi rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous ſoutenus ou parés avec une force & une adreſſe merveilleuſe, ſon cheval, pour être trop vif, fut ſur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit réſoudre à deſcendre de cheval, & à attendre de pied ferme ſon ennemi, & il ſoutint ſi à propos ce dernier aſſaut, qu'il prit ſon temps de porter un coup de lance au milieu du front du Géorgien, qui tomba mort auſſi-tôt à ſes pieds.

A cette action, les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de louange ; tous avouerent que ce vaillant champion avoit un bras *Pil-Aſkun*, c'eſt-à-dire, capable de renverſer un Eléphant : mais le Sultan ne ſe contenta pas des éloges que l'on donnoit à ſa valeur, il voulut ſe ſervir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ſes ennemis, & commanda en même-temps aux ſiens de les charger ; il remporta ſur eux une victoire ſi pleine & ſi entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis, Ville Capitale de la Géorgie, apprit que Borák, Gouverneur de la Province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huiſſiers de ſa porte, accoutumé, durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'indépendance, n'obéiſſoit pas ponctuellement à ſes ordres ; il prit la réſolution avant que la déſobeiſſance paſſât à une rebéllion ouverte, de partir promptement avec 300 chevaux ſeulement, pour le prendre au dépourvu. Il fit cette expédition en 17 jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eût avis de ſon départ.

Cette diligence extraordinaire du Sultan ſurprit Borák de telle ſorte, qu'elle le mit hors d'état de défenſe ; en ſorte qu'il fut réduit à porter lui-même ſa tête à ſon maître, qui en fit ſortir, dit notre Hiſtorien, toutes les fumées d'orgueil & de préſomption qui la rempliſſoient. *Kemaleddin Iſmael*, parlant de la diligence preſque inconcevable que fit ce Prince, lui dit : „ Quel autre que vous, entre tous les Rois du monde, a-t-il „ jamais fait repaître ſes chevaux à Teflis, pour les aller abreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'O„ mar ? „ c'eſt-à-dire, aux Indes, qui s'étendent le long de cette mer.

„ Falloit-il que Borák qui ſavoit que votre courage „ vous avoit déja porté des Indes juſqu'en Géorgie, „ vous fit retourner des Provinces du Septention juſ„ qu'à celles du Midi pour le vaincre " ?

L'an de l'Hég. 624e., les armées du Sultan & des Tartares ſe rencontrerent auprès d'Iſpahan, mais ce fut ſans s'entrechoquer, comme ſi elles euſſent été d'accord : les Tartares ſe retirerent dans le Khoraſan, & Gaiatheddin, frere du Sultan, prenant la fuite ſans ſavoir pourquoi, s'en alla du côté du Lariſtan, abandonnant ſon équipage & le bagage de toute l'armée. Les habitants d'Iſpahan voyant cette déroute, coururent auſſitôt pour piller : mais le Cadhi Rocnoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que ſi le Sultan ne paroiſſoit pas dans un temps aſſez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur ſembleroit. Le Sultan ne manqua pas d'être de retour à point nommé ; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Iſpahan, & ſauva ainſi ſes bagages. (*Nighiariſtan.*)

L'an 627e. de l'Hég., Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat, Ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force ; mais les Sultans d'Egypte & de Roum, à ſavoir Malek al-Aſchraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes enſemble, attaquerent le Sultan, lequel étant ſorti d'Akhlat avec 40000 hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant reſtées toutes deux dans leurs poſtes pendant une nuit, le combat ſe renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan ayant perdu le reſte de ſon armée, fut obligé de s'enfuir à Khartabert, & de-là à Iſpahan.

L'an 628e., le Sultan ayant appris que Giarmag, un Général d'Octai Caan, qui avoit ſuccédé depuis l'an 622e. à Genghizkhan ſon pere, ayant paſſé le Gihon avec une puiſſante armée de Mogols, venoit en Perſe, envoya demander des ſecours au Khaliſe, à Malek al-Aſchraf, & à Caicobad : mais tous ces Princes les lui ayant refuſés, il paſſa en Méſopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes ſortes de débauches, il fut ſurpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite accompagné ſeulement de deux ou trois de ſes domeſtiques : l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépouillé par un Curde, qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il ſe cacha ſous un habit de Derviche, & qu'il ne fut plus vu depuis ce temps-là, ſinon que pluſieurs années après vers l'an 652, un homme fut arrêté, & mis à la queſtion comme eſpion, lequel diſoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-temps n'être pas mort. C'eſt dans la perſonne de ce Sultan que finit la dynaſtie des Khovarezmiens. (*Khondemir.*)

Ben Schohnah dit dans ſa Chronique que Gelaleddin Mankberni étoit le fils aîné des enfants de Mohammed, fils de Tagoſche ou Toguſch ; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah ; mais que dans la ſuite il ſe rendit auſſi puiſſant que ſon pere, & en poſſéda preſque tous les Etats : qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hég. 628e., & qu'ayant été fait priſonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdeſtan ; qu'après cette défaite de Gelaleddin, Genghizkhan devint maître abſolu de la Perſe, & que lui & ſes Tartares y exercerent des cruautés encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites juſqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghizkhan étoit mort l'an 624, & que ce fut Giarmagun qui défit Gelaleddin, & qui ſe rendit maître de la Perſe ſous Octaï Caan, fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit ſi fier, que lorſqu'il écrivoit aux Rois d'Egypte, de Syrie, & de l'Aſie Mineure, dont les deux premiers étoient de la poſtérité de Saladin, & le troiſieme de la race des Seljucides, il ne ſe ſouſcrivoit jamais ni frere, ni ſerviteur, & qu'il ne prenoit le titre de *ſerviteur*, que

lorſqu'il écrivoit au Khaliſe : mais pour les Princes de Moſul, de la Méſopotamie, & autres ſemblables, il ne mettoit que ſon ſceau ſur lequel il avoit fait graver ces paroles : *La victoire vient de Dieu ſeul.*

Il ſe faiſoit appeller le *Roi du monde*, c'eſt en *Arabe Malek al-dlem*, & en Perſien *Schah gehan*, titre qui avoit déja été pris, ſelon quelques-uns, par ſon pere.

Le *Saheb al-Tarikh*, qui eſt la correction du Calendrier Arabe & Perſien, que l'on appelle auſſi *Tarikh al-Neiran*, c'eſt-à-dire, *le calcul du cours du Soleil & de la Lune*, lui eſt attribué.

Ce Prince devint ſi éperduement amoureux d'une de ſes eſclaves, qu'il fit garder long-temps ſon corps mort, auquel il faiſoit ſervir tous les jours à manger, & lui faiſoit demander l'état de ſa ſanté, & ſi elle étoit meilleure que le jour précedent.

On dit que ce Prince étoit ſi jaloux, que lorſqu'il fut pourſuivi juſques ſur les bords du fleuve *Sind* ou *Indus*, par la Cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fît tuer, ou qu'il les ſauvât des mains des Tartares, il commanda auſſi-tôt qu'on les noyât toutes, après quoi il paſſa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage au grand étonnement de ſes ennemis.

Ce paſſage ſe fit dans le mois que les Arabes appellent *Regeb*, & il devint ſi digne de mémoire, qu'il eſt reſté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez juſqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choſes extraordinaires.*

Il y a un Livre dans la Biblioth. do Rol, n°. 845, intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'eſt la vie de ce Sultan, qui y eſt qualifié fils d'Abouſſeth Mohammed, fils de Tagaſche, fils d'Il Arſlan, fils d'Atſiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouſchteghin. L'Auteur de cette hiſtoire eſt *Mohammed Ben Ahmed al Monſchi al Naſſavi*, lequel dit entr'autres choſes que ce Sultan avoit donné 14 batailles en onze ans. (*V. les titres de* Mohammed, *d'*Atsiz *& de* Khovarezm-Schah.)

GELALEDDIN al Sekri. (*V. le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah, duquel il étoit le fils aîné.)

GELALEDDIN, nom du dernier Sultan de la ſeconde branche des Gaurides, les Etats duquel paſſérent entre les mains des Khovarezmiens. (*V. le titre des* Gaurides.)

GELALEDDIN Hassan Ben Mohammed, c'eſt le 6°. Prince de la dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran, c'eſt-à-dire de ceux qui régnerent dans la Perſe (*V. le titre d'*Ismaeliah Iran.)

GELALEDDIN Mohammed Ben Ahmed al Mahalli ou Mehelli, Auteur d'un Commentaire ſuccint de l'Alcoran fait en forme de ſcholies, que *Galaleddin Aſiouthi* acheva l'an 871°. de l'Hégire.

Ces deux Auteurs ſont cités ſous le nom de *Gelalani*, c'eſt-à-dire, les *deux Gelaleddin.*

GELALEDDIN al Asiouthi ou al Soiouthi. Auteur fort célebre qui a compoſé pluſieurs Ouvrages. (*V.* Soiouthi.)

GELALEDDIN, ſurnommé *Sultan al Arefin* : le *maître des ſpirituels*; il naquit au temps que Genghizkhan entra dans le Khoraſan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, 3°. fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat, petit-fils de Buiah. L'on compte ce Prince pour le 14°. Sultan de la Maiſon & dynaſtie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'*Emir al Omara*, c'eſt-à-dire, de *Généraliſſime des armées* du Khaliſe, après la mort de Meſchref-eddoulat ſon frere, depuis l'an 416°. de l'Hég., de J. C. 1025, juſqu'en l'an 435°. de la même Hég., dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que ſeize ans & onze mois de regne; mais le *Lebtarikh* & le *Nighiariſtan* lui en donnent 25. Il ſe paſſa de grands démêlés entre ce Sultan & les Selgiucides, dont la puiſſance croiſſoit de plus en plus dans l'Empire des Khaliſes; & cette puiſſance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maiſon des Buides dans l'année 447, ſous le regne d'Almalek al-Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut auſſi des affaires avec ſon neveu, fils du Sultan Eddoulat ſon frere, lequel pourtant enfin s'appaiſa, & ſe contenta de l'eſpérance de ſa ſucceſſion.

GELAL-EDDOULAT u eddin, ſurnom ou titre de *Malekſchah*, & de pluſieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Muſulmans qui ſe ſont rendus célebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. (V. Gelal.)

GELALI, nom de pluſieurs Poëtes Perſiens, dont les ſurnoms ſont *Jezdi*, *Ferahani*, *Azeri*, *Roumi.* (*Voyez ces titres particuliers*; *voyez auſſi celui de* Souzeni.)

Gelali eſt employé dans ces noms par abrégé, au-lieu de *Gelaleddin*, de même que *Raſchidi* au-lieu de *Raſchideddin.*

Ainſi l'on appelle *Tarikh Gelali*, le *Calendrier Gelaléen*, la *Correction* du Calendrier Perſien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malekſchah le Selgiucide, & enſuite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un *Gelali*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Habib al ſeir* : l'*ami* ou *le compagnon du voyage.*

GELIL & Gelilah, ſurnom *d'Aboul Vali*, dont il eſt fait mention dans *Jemeni*, Auteur d'un Livre intitulé *Ehtegiage al-Schafei*, qui eſt une explication de la doctrine du Docteur *Schafi.*

GEM, c'eſt ainſi que les Turcs appellent celui que les Perſans appellent *Giam* & *Giamſchid*, qui eſt un des anciens Rois de leur premiere dynaſtie. (*V. les titres de* Giam *& de* Giamschid.)

GEM Tchelebi, & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth II.

Mahomet II étant mort l'an 885°. de l'Hég., de J. C. 1480, après la priſe d'Otrante, Ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans ſon gouvernement d'Amaſie, vint auſſi-tôt à Conſtantinople, & prit poſſeſſion de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long ſéjour, quand il apprit que Gem ſon frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la Ville de Burſe en Natolie, où il prétendoit établir le ſiege Royal de ſes Etats.

Bajazeth ne fut pas plutôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed, ſurnommé *Gheduc*, c'eſt-à-dire, *Breche-dent*, Général des troupes qui étoient en Italie, pour combattre ſon frere, avant qu'il ſe fortifiât davantage. Cette diligence lui ſervit beaucoup; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de ſe retirer en Caramanie avec le débris de ſes troupes, l'an 886°. de l'Hégire.

Ahmed fut ſoupçonné de colluſion avec Gem, pour ne l'avoir pas pourſuivi aſſez chaudement; ce qui obligea Bajazeth à partir de Conſtantinople pour achever de ruiner les affaires de ſon frere. Il lui donna donc en perſonne une ſeconde bataille, qui l'obligea a une ſe-

conde ſuite, & le contraignit de paſſer la mer pour demander du ſecours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887°., que Bajazeth remporta cette victoire ſignalée ſur ſon frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquiétude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de temps après.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pélerinage de la Mecque : mais en effet, il n'étoit parti que pour tirer des ſecours d'Egypte, avec leſquels il vint encore pour la troiſieme fois tenter la fortune des armes avec ſon frere : il fut cependant encore battu, & contraint de ſe refugier à Rhodes auprès du Grand-Maître, Pierre d'Aubuſſon, qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que ſon frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, ſtipula une paix perpétuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans 4000 écus d'or, à condition qu'ils le gardaſſent ſoigneuſement, ce qu'il exécuta de très-bonne foi.

Les mêmes Chevaliers mirent enſuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII, qui le leur demanda ; après la mort de ce Pape, Gem paſſa en celles d'Alexandre VI, qui recevoit tous les ans de Bajazeth 200000 écus d'or pour le garder.

Ce Pape obſerva de ſon côté ſi fidélement ſa parole, que lorſqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, qui alloit à la conquête du Royaume de Naples, l'on erut, dit l'Hiſtorien de la vie de Céſar Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poiſon lent dont il mourut à Terracine, à cauſe que le Roi très-Chrétien vouloit ſe ſervir de lui pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorſqu'il paſſa à Rhodes, & qu'il avoit laiſſé ſa femme & ſon fils en garde au Sultan d'Egypte ; que ce fils ſe ſauva auſſi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il prit femme, & eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hég. 928°., de J. C. 1522, fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ſes enfants, il le fit mourir lui & ſes deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Conſtantinople. Ainſi la Maiſon Othomane a donné trois martyrs à l'Egliſe.

GEM Vu, nom du 19°. jour du Cycle ſexagénaire des Cathaiens & Iguréens.

GEM-IEM, nom du 39°. jour du Cycle ſexagénaire des mêmes peuple

GEMA U AL-BEIAN FI AKHBAR AL MAGREB U CAIROAN, *hiſtoire fort ample de l'Afrique ou de la Cyrenaique*, dont *Azzeddin*, fils d'Abdelaziz, eſt l'Auteur. (*V. le titre de* MOLATSEMIAH, de NOVAIRI.)

GEMALEDDIN, c'eſt un des noms ou titres de *Mohammed Ben Abibekr al Anſari*, qui a abrégé le *Giamé* ou *hiſtoire des plantes* d'*Ebn Beithar*.

GEMALEDDIN. *Othmân Ben Omar*, duquel il eſt parlé dans le Livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en pluſieurs ſortes de ſciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une hiſtoire dédiée à *Emirzad* ou *Mirza Iskender*, Prince de la poſtérité de Tamerlan, dans laquelle il eſt fort parlé des Turcomans & de leur origine.

GEMALI, ſurnom de *Fadhl Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Idânat al faredh*, où il enſeigne ce que doit ſavoir celui qui veut être intelligent dans les ſtatuts obligatoires du Muſulmaniſme.

GEMALI, ſurnom de *Joſeph*, fils de Tangri Virdi. (*V. le titre de* JOSEF.)

GEMALI. *Seidi Gemali*, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Fath al aboudb*, qui eſt rempli d'allégories & de moralités ſur la vie & ſur les actions du faux Prophete ; il eſt mêlé de Proſe & de Vers. (*V. auſſi* GIAMALI.)

GEMEL & POLTA, nom de deux freres *Rajas* ou *Princes* dans les Indes, leſquels après avoir ſoutenu, avec leur mere, un long ſiege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant réduits aux dernieres extrémités, aimerent mieux ſe faire tuer dans une ſortie deſeſpérée qu'ils firent, que de ſe rendre priſonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut ſi touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux ſtatues de marbre poſées ſur des éléphants, à la porte du château de Delli, où la Ville de Gehan abad a depuis été bâtie.

GEMI. EBN GEMI. (*V.* HEBATALLAH.)

GEMIL & SCHANBAH. C'eſt le nom d'un de ces couples d'amants, dont les Orientaux célebrent dans leurs hiſtoires & dans leurs Poéſies, la conſtance & la fidélité. Les plus fameux ſont *Joſeph* & *Zoleikhah*. *Megenoun* & *Leilah*, *Khoſrou* & *Schirin*. *Gemil* & *Schanbah*, deſquels nous parlons ici, vivoient ſous le regne d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Perſien qui décrit leurs amours en Vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant oui beaucoup parler d'eux, eut la curioſité de voir *Schanbah*, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte, il lui dit en Vers.

Quels traits de beauté Gemil *a-t-il découverts en vous, qui l'ayent pu porter à vous choiſir entre tant d'autres femmes, pour en faire le ſeul objet de ſes amours ? car ordinairement nous appellons laide, une perſonne qui a le viſage auſſi maigre, & le teint auſſi noir que vous.*

Schanbah, dont l'eſprit étoit fort vif, & qui excelloit auſſi dans la Poéſie, ſe ſentant piquée de ce diſcours, lui répondit ſur le champ :

Quel mérite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choiſi entre tous, pour commander à tous ?
Celui-là ſeul eſt digne de l'eſtime des hommes, qui a l'ame belle, & ſemblable à un diamant dont l'éclat n'eſt terni par aucune tache.

Le Khalife ſurpris d'une répartie ſi libre, & ſi ſpirituelle, loua l'eſprit de *Schanbah* ; & l'ayant régalée de préſents conſidérables, la renvoya à ſon amant.

GEN ou TCHEN, prononcé à la Perſienne, nom du 5°. Cycle ou *Giag* des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent *Loui*, & les Arabes *Temſah*, c'eſt-à-dire, un *Crocodile*.

GENN ou GINN. En Arabe eſt le même que *Div* en Perſien, & *Deuta* en Indien, c'eſt-à-dire, un *Génie*, ou *Démon*, qui a un corps fait de matiere plus ſubtile que la nôtre, telle qu'eſt celle de l'élément du feu.

Ces Génies, ſelon la Mythologie des Orientaux, ont été créés, & ont gouverné le monde avant Adam. (*V. le titre de* GIAN.) Cette eſpece de créatures, ſelon la même doctrine fabuleuſe, comprend les bons & les mauvais Anges, & même les Géants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers temps. Ils ont été depuis confinés dans un pays nommé à cauſe d'eux, *Giniſtan* ; c'eſt la *Féerie* ou le *pays des Fées* de nos anciens Romans, où il y a des Villes admirables, telles que Schadoukiam, &c.

GE.

Les Mages de Perſe donnent à chaque jour & à chaque mois de l'année un de ces Génies qui y préſident; ils en aſſignent encore un particulier à chaque Aſtre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il ſemble que les Muſulmans en attribuent auſſi aux hommes. (*Voyez les titres d'*AMROU BEN LEITH, *de* MOTASSEM, *de* DIV, *de* PERI *& autres.*)

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456e. de l'Hég., de J. C. 1063, ſous le regne de Caiem, vingt-ſixieme Khalife de la race des Abbaſſides, on ſema dans Bagdet un bruit, qui ſe répandit enſuite dans toute la Province d'Iraque, que quelques Turcs étant à la chaſſe, virent dans le déſert une tente noire, ſous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre Sexe qui ſe battoient les joues, & pouſſoient de grands cris, comme il eſt ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un eſt mort. Parmi ces cris, on entendoit ces paroles: *Le grand Roi des Ginnes eſt mort, malheur à ce pays!* & il ſortit enſuite une grande troupe de femmes ſuivies de beaucoup d'autre canaille, qui allerent à un cimetiere voiſin, continuant toujours de ſe battre en ſigne de deuil & de douleur.

Le célebre Hiſtorien *Ebn Athir* rapporte que ſe trouvant l'an 600 de l'Hég., de J. C. 1203, à Moſul ſur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidémique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on diſoit qu'une femme de l'eſpece des *Ginnes*, ou des *Fées*, nommée Omn Ankoud, ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la conſoloient pas ſur cette mort, étoient attaqués de ce mal: de ſorte que pour en être guéris, les hommes & les femmes s'aſſembloient, & ſe battant les joues, crioient de toutes leurs forces: *Ja Omm Ancoud Aâdherina, Mât Ancoud ou ma Derina*, „ O „ mere d'Ankoud, excuſez-nous; Ancoud eſt mort, & „ nous n'y ſongions pas ".

La même choſe, ſelon le rapport de *Ben Schohnah*, étoit déja arrivée en Egypte ſous le regne du Khalife Dhabele Fathimite: un mal de gorge régnant dans le pays, le remede étoit de faire une eſpece de bouillie fort épaiſſe qui eſt en uſage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en répétant pluſieurs fois ces paroles: *Ia Omm Halcom Aâdherina, mât Halcom ou ma Derina.* „ O mere de Halcom, excuſez-nous; Halcom „ eſt mort, & nous n'y penſions pas ".

La premiere de ces hiſtoires eſt aſſez ſemblable à ce que *Suétone* raconte que du temps de Tibere, on entendit crier dans les forêts: *Le grand Pan eſt mort*. Pour les deux autres, il ſuffit de dire que ce ſont des remedes ſuperſtitieux pris de la ſignification de *Ancoud* & de *Halcom*, qui ſignifient en Arabe la *gorge*, où cette ſorte de mal s'attachoit.

GENNAH: Le *Paradis*. Les Muſulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & ſept Enfers, c'eſt-à-dire, huit degrés de béatitude pour les Bienheureux, & ſept degrés de peine pour les damnés. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal, que la miſéricorde de Dieu ſurpaſſe, pour ainſi dire, ſa juſtice.

Un Poëte Turc expliquant le ſentiment d'Ali qui diſoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choſes ſpirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni de fermeté, parle ainſi: „ Je connois „ ſi certainement, & je crois ſi fermement qu'il y a „ huit paradis pour les élus, & ſept enfers pour les „ réprouvés, & cela par les yeux de mon ame, & par „ la lumiere de la foi, que quand on leveroit tout-à-„ coup le voile de ce corps qui me les cache, la cer-„ titude & l'aſſurance que j'ai de ces choſes-là n'au-„ gmenteroit ni ne diminueroit en aucune maniere à „ mon égard ".

Je mettrai ici quelques ſentiments des Muſulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

GE.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de *la Pénitence*, ces paroles: *Dieu a acheté des fideles, leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis. Vaſſith* dit que ce verſet fut écrit au ſujet de la converſion de pluſieurs infideles, leſquels après avoir fait profeſſion de la foi Muſulmane, demanderent à Mahomet à quoi ils étoient obligés envers Dieu, & envers lui; & qu'il leur répondit: „ A l'égard „ de Dieu, vous n'êtes obligés à autre choſe, ſinon à „ l'adorer & à le ſervir lui ſeul aux dépens de vos biens „ & de vos vies; & quant à moi, je vous demande ſeu-„ lement que vous m'aimiez autant que vous faites vos „ vies & vos biens ".

Ces Proſélytes, après avoir ouï ce diſcours, s'écrierent tous d'une voix: *Ribh al-bil la tekil u ia neſtekil.* „ Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous „ ne reviendrons jamais ". Ces mots qui ont paſſé comme en proverbe parmi les Arabes, ſont expliqués en ces termes par un Interprete Perſien. Cette façon de parler: *Dieu achete les ames & les biens des fideles*, eſt métaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir ſeulement combien il eſt vrai que Dieu donne ſon paradis aux Fideles qui employent leurs vies & leurs biens à ſon ſervice. La preuve que ceci n'eſt qu'une métaphore, eſt que l'achat & la vente n'ont lieu qu'où il y a différence de poſſeſſeurs & de poſſeſſions: or eſt-il qu'il n'y a aucune perſonne, ni aucune choſe dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'eſclave & ſon bien appartiennent à celui qui en eſt le maître.

C'eſt donc, pourſuit cet Auteur, comme ſi Dieu diſoit: „ Il dépend de toi, ô homme, de me donner ta „ vie & ton bien, & il dépend de moi de te donner „ le Paradis; la vie eſt un fond de péchés & de miſeres, „ & tes biens ſont une ſource d'orgueil & de rebel-„ lion. Vends & aliene donc pour le ſervice de Dieu „ deux choſes mépriſables, pour acheter un bien auſſi „ deſirable qu'eſt le Paradis ".

Gelaleddin al-Balkhi paraphraſe ainſi ces paroles dans ſon *Methnevi*. „ Jette une pierre pour recevoir un joyau; „ donne une poignée de terre, & reçois en échange „ de l'or. Enfin, pour une choſe vile & périſſable, „ reçois un bien excellent & éternel ".

On lit dans le Livre intitulé *Keſchâf*, & dans *Ain al-mdani*, l'hiſtoire ſuivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit ci-deſſus. Un Arabe du déſert paſſant devant la porte de la Moſquée de Médine, entendit quelqu'un qui récitoit ces paroles: *Dieu a acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis.* Il demanda auſſi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut ſavoir enſuite dans quel temps cet achat & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été paſſé dans le commencement des temps, lorſque Dieu fit un pacte avec Adam & avec toute ſa poſtérité, par ces paroles: *Ne ſuis-je pas votre Seigneur, & ne me reconnoiſſez-vous pas pour tel?* & le reſte, comme l'on peut voir dans le titre d'ADAM. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit auſſi-tôt ces paroles: „ Je trouve ce marché fort „ bon; ſi vous ne le rétractez point, Seigneur, je n'ai „ garde de m'en dédire: car vous achetez de moi une „ ame chargée de péchés, & quelques biens paſſagers, „ au prix d'une félicité éternelle. Bien-loin de ne pas „ accepter ce marché, je vous abandonne dès mainte-„ nant & mes biens, & ma vie ".

Azizi dit ſur ce ſujet: Celui qui achete un eſclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainſi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a achetés, quoiqu'il connût nos imperfections & nos miſeres, nous chaſſe & nous renvoye au Démon notre premier maître; ce qui eſt exprimé par un Poëte en ces termes. „ J'eſpere, Seigneur, que je ne ſerai point „ rejetté de vous comme un eſclave plein de défauts;

„ puiſque vous avez eu la bonté de m'acheter après les „ avoir connu parfaitement ".

L'Auteur des *Nafehât* dit auſſi : „ Vous m'avez vu „ & connu, Seigneur, de toute éternité ; & après m'a„ voir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez „ pas laiſſé de m'acheter. Cette connoiſſance eſt tou„ jours préſente en vous, & la honte que j'en ai me „ couvre d'une confuſion perpétuelle. Ayez pitié, Sei„ neur, de celui que vous avez une fois agréé & ac„ cepté ". (*V. Huſſain Vaez, page* 367.)

Il y a enſuite de ce texte du chapitre *Taoubat*, le verſet qui ſuit : *Réjouiſſez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetés ; car c'eſt un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des *Medarek* rapporte que l'Imam Giafer Sadik diſoit aux fideles : „ Votre prix n'eſt autre que „ le Paradis ; gardez-vous bien de vous vendre pour „ une choſe de moindre valeur ".

Le *Methnevi Manevi* dit auſſi très-élégamment en ſa langue. „ L'homme eſt ſi miſérable, qu'il ne ſe con„ noit point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'ab„ baiſſe & s'avilit trop ; il ſe donne ſouvent pour un „ prix ſi bas, qu'il fait pitié, ſemblable à un pauvre „ fou qui coud des haillons à un habit de brocart, ou „ qui vend celui-ci pour avoir les autres ".

Quoique les Muſulmans ne connoiſſent pas claire-ment la rédemption des hommes faite par JESUS-CHRIST, ils ne laiſſent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroit par leurs expreſſions aſſez ſemblables aux ſenti-ments des Chrétiens. „ C'eſt un effet de la force invin„ cible de la vérité, dont la lumiere perce les ténebres „ les plus épaiſſes de l'erreur ".

Au chapitre troiſieme de l'Alcoran intitulé de la *famille d'Amrân*, on lit ces paroles : *Le retour à Dieu eſt le meilleur que l'on puiſſe faire.* La verſion Perſienne dit : „ Il fait bon retourner à Dieu, puiſqu'il n'y „ a aucune autre bien comparable à lui ".

Un autre Auteur Perſien paraphraſe ainſi ce verſet : „ Votre paſſion vous a fait courir par les plaines & par „ les montagnes ; mais enfin après toutes ces courſes „ qui ſont autant d'égarements, il faut revenir au gîte, „ & il n'y a point d'autre retour que vers lui ".

On lit enſuite dans le même texte : *Ceux qui retournent à Dieu en le ſervant, trouveront un paradis où il y a des jardins ſur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui ſeront très-pures ; mais outre ces délices, ils jouiront du bon plaiſir de Dieu qui les rendra contents.* La paraphraſe Perſienne porte : „ mais outre ces délices, le bon plai„ ſir de Dieu qui ſe complait en eux, & qui eſt con„ rent d'eux, ſurpaſſe toutes choſes, & leur tient lieu „ de tout ; car Dieu étant content d'eux, il les ren„ dra pleinement contents & ſatisfaits de lui, par lui„ même ".

Il n'eſt donc pas vrai, ce que pluſieurs Auteurs qui ont combattu le Mahométiſme ont avancé, que les Mu-ſulmans ne reconnoiſſent point d'autre béatitude dans le ciel, que la jouiſſance des plaiſirs des ſens. Dans le même chapitre page 86 du texte Arabique, nous trou-vons encore ce verſet : *Ne penſez pas que ceux qui ſont tués dans les batailles données pour la cauſe de Dieu, ſoient morts ; car ils vivent véritablement auprès de leur Seigneur, qui les pourvoit abondamment, & les fait jouir avec une extrême plaiſir de tout ce qu'il a de plus grand & de plus excellent.* (*Men Fadhlihi.*)

Huſſain Vaez expliqne ainſi ce terme. „ La magnifi„ cence de Dieu conſiſte en ce qu'il donne à ſa créature „ la béatitude qui n'eſt autre que ſon bon plaiſir, c'eſt„ à-dire, la complaiſance qu'il a pour eux, après laquelle, „ & auprès de laquelle il n'y a point d'autre bien qui ſoit „ comparable, ni même concevable. "

L'Auteur du *Teſtir Kebir* dit que lorſque les ames ſaintes ſont éclairées dans la béatitude des rayons de la lumiere divine, leurs ſubſtances ſont entiérement pénétrées de la ſplendeur de ce qu'ils connoiſſent ; & c'eſt le premier degré de la félicité qui eſt exprimé par ce mot du verſet : *Jorzecoun : ils ſont pourvus abondamment.* Après cette pénétration intime de la ſource des lumieres éternelles, les ames des bienheureux en-trent dans un grand repos qui leur cauſe une joie inex-plicable, qui fait le ſecond degré de la béatitude expri-mé par le mot *Farehin : Remplies de joie.* Or cette joie conſiſte particuliérement en ce qu'ils ne ſe voyent pas ſeulement arrivés auprès de l'objet qu'ils aiment, mais qu'ils s'y trouvent intimement unis : *Vouſſoul bétaman veſſâl ;* car on ne peut pas concevoir un plus grand plaiſir, ni de plus grande joie, que de contem-pler & de goûter intimement la beauté de la face glo-rieuſe du Seigneur : *Nedâr begemâl yegeh kerim* ; ce ce qui a fait dire à un Auteur myſtique pour exprimer cet état : „ La ſource du plaiſir & de la joie eſt où l'ob„ jet aimable ſe rencontre. Pour moi je ne travaille à „ autre choſe qu'à me jetter à corps perdu dans cet „ abyme ".

A la fin du même chapitre d'*Amran*, page 91 du texte Arabique, il eſt dit de ceux qui ſont fideles & obeiſ-ſants à Dieu : *Ils auront des jardins auteur deſquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternelle-ment, recevant de nouveaux préſents de la part de Dieu.* Les Interpretes diſent que le mot *Nuzul* qui eſt ici employé, ſignifie tout ce que l'on prépare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'eſtime que l'on fait de la per-ſonne qui y eſt reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand préſent que celui qui les com-prend tous, qui eſt la vue de Dieu même : *Tamaschaî anovar lika* ; ce qui a fait dire à un Auteur ſpirituel & dévot : „ O vous qui me conviez à jouir des déli„ ces du Paradis, ce n'eſt pas le Paradis que je cherche, „ mais ſeulement la face de celui qui fait le Paradis ".

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, ſuivant le verſet qui finit & termine le Chapitre d'*Amrân. A vous qui êtes déja fidelet, il ne reſte plus ſinon de ſouffrir, de perſévérer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui ; car par ce chemin vous parviendrez au bon-heur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainſi ces paroles : „ Souf„ frez en combattant vos paſſions, & les aſſujettiſſant „ au ſervice de Dieu. Perſévérez dans l'union de vos „ cœurs avec la volonté de Dieu ; vous réſignant à lui „ dans les afflictions de la vie, & acquieſçant en tou„ tes choſes aux ordres de ſa Providence. Attachez & „ liez vos eſprits à cette ſeule penſée de vous unir à „ lui, les détachant de toutes les imaginations qui „ vous en peuvent ſéparer. Conſervez ſoigneuſement, „ & avec crainte, les graces que Dieu vous fera, & „ gardez-vous de les perdre par la communication trop „ familiere avec les hommes. C'eſt ainſi que vous par„ viendrez à la félicité, qui conſiſte à être développés „ du voile des créatures, pour être anéantis en Dieu, „ & pour paſſer de cet anéantiſſement à un être per„ manent & inaltérable avec lui. "

Un Auteur a dit excellemment ſur ce ſujet. „ Si vous „ voulez ſubſiſter éternellement heureux, anéantiſſez„ vous dans le temps ; car la moindre choſe que pro„ duit cet anéantiſſement, c'eſt une éternité. "

Nous remarquerons ici que Mahomet, après avoir promis à ſes Arabes des jardins de délices pleins de ſources abondantes d'eau dans l'autre vie, les aſſure auſſi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeu-res & des palais magnifiques dans les jardins d'*Eden*, mot Hébreu qui eſt le nom du paradis terreſtre, dans le *Geneſe*.

Les Interpretes varient ſur l'explication de ce mot ;

eur les uns disent que c'est le nom d'une Ville du paradis au milieu de laquelle se trouve la fontaine ou la riviere qu'ils appellent *Tasnim*, de laquelle tous les bienheureux sont abreuvés.

Les autres veulent que ce mot ne signifie autre chose que le degré le plus haut de la félicité & de la gloire que possedent les bienheureux dans le ciel.

L'Imâm Thadlebi dit qu'*Eden* est le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages sont bordés de jardins délicieux; car les plus rigoureux Musulmans, ou pour mieux dire, les plus superstitieux d'entre leurs Docteurs, soutiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expressions grossieres qui regardent les délices du corps dans le paradis, & confondent le paradis terrestre, *Paradisum voluptatis*, duquel il est parlé dans l'Ecriture sainte, avec le paradis de la gloire, taxant d'impiété ceux qui les allégorisent & spiritualisent à la maniere des Chrétiens & des Juifs mêmes.

Cependant après les promesses de ces délices corporelles, le faux Prophete s'est trouvé obligé d'ajouter ce que nous avons déja vu dans le Chapitre *Taoubat*, qu'outre ces délices, il y a encore quelque chose de plus grand dans le paradis. *U Rijuân men Allah acbar :* „ Mais la complaisance que Dieu a dans les bienheureux, passe toutes choses. "

Les Interpretes disent que cette complaisance de Dieu est le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux: „ L'un „ vous demandera, Seigneur, la jouissance du paradis „ & de ses délices, & un autre, la délivrance de l'en„ fer & de ses peines. Pour moi je ne vous demande „ ni l'une ni l'autre de ces choses. Mon seul desir est „ que votre volonté s'accomplisse en moi. Quand vous „ serez content de moi en ce monde-ci & en l'autre, „ j'ai tout ce que je souhaite, & j'abandonne tout le „ reste entre vos mains. "

Les Mahométans ont une de ces traditions qu'ils appellent *authentiques*, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils sont contents, & ils lui répondront: „ Comment ne le serions-nous pas, puisque „ vous nous avez fait des dons que vous n'avez point „ faits aux autres? " & Dieu leur repliquera: „ Je veux „ vous en faire encore un plus grand; c'est que dorénavant je me complairai en vous, & que vous ne de„ viendrez jamais plus l'objet de ma colere. "

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete après avoir parlé des jardins délicieux, & des eaux abondantes du paradis, voyant bien que cette béatitude qu'il promettoit à ses infideles ne satisferoit pas les esprits les plus éclairés, ajoute ces paroles: „ Dans „ ces jardins de délices, les bienheureux disent sans „ cesse: „ Vous êtes Saint, le Seigneur notre Dieu; „ & le bon accueil qu'ils reçoivent, est le *Salâm* ou „ *salut*, qui signifie *la paix soit sur vous*; & enfin la „ consommation de toutes leurs actions est de dire, „ louange à Dieu, Seigneur de toutes les créatures. " *Alhamdlellah rabb al alemin.*

Les Interpretes de ce verset disent: Lorsque les fideles entrent dans le paradis, pénétrés qu'ils sont de la lumiere de gloire qui leur découvre la Majesté de Dieu, ils se portent d'abord à louer & à magnifier sa grandeur & sa puissance souveraine. Alors les Anges leur souhaitent la paix; Dieu la leur donne, & leur confere en même-temps plusieurs grands présents qui sont divers degrés d'élévation & d'excellence les uns au-dessus des autres. Les bienheureux, après avoir reçus ces présents de Dieu, le louent, & le bénissent, finissant, sans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur; & la joie qu'ils ressentent en louant & magnifiant ces divins attributs, est si grande, qu'elle surpasse tous les autres plaisirs du Paradis.

C'est ce qui fait dire à un Auteur Persien: „ Le „ plaisir & le goût qu'ont les bienheureux comme au„ tant d'amants passionnés, à prononcer les noms ou „ attributs glorieux de Dieu, leur est plus doux que „ la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoi„ que dans ce lieu de délices il y ait des plaisirs sans „ fin, ils comptent pour rien tout le reste, en compa„ raison de l'union qu'ils ont avec Dieu. "

Le *Scheikh al âlem* dit: „ Il y a un bien dans le „ paradis, auprès duquel tous les autres biens du para„ dis même sont défectueux & peu considérables. „ Ce bien est la vue de Dieu. " Et il s'écrie ensuite: „ Le paradis, Seigneur, n'est souhaitable, que parce „ que l'on vous y voit; car sans l'éclat de votre beau„ té, il nous seroit ennuyeux:

Cette vue que nous appellons la vision béatifique, est nommée dans le Chapitre de *Houd*, *Agr acbar*: la *grande récompense*. (*Voyez Hussain Vaëz*, *pag.* 403.)

Au même Chapitre: *Dieu appelle & invite à la maison de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il récompense, & enrichit de ses biens.* Les Interpretes disent que cette maison de paix est le paradis destiné pour les fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le paradis est appellé maison de paix, à cause du salut & de la paix que Dieu & ses Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vu ci-dessus; ou bien à cause du salut de paix & de con-jouissance que les bienheureux se donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cause que ce mot *Salâm* est un des noms ou attributs de Dieu qui est notre paix & notre salut; de sorte que c'est par excellence que le paradis est appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des *Fossoul* ou *Articles*, dit sur ce passage, que Dieu appelle les fideles d'une maison dont les larmes sont l'entrée, la misere le séjour, & la corruption, la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don très-précieux qui est celui de la prédestination, le milieu, ou la demeure, est la jouissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence divine: *Men dâr aoualho beka aoustho âna akherho fena' âla dar mabdaho atha aousthho ridha montchaho lica.* „ Cette voix de Dieu qui appelle les „ fideles, est celle qui appelle les captifs à la liber„ té; ces captifs engagés dans les liens du monde & „ de la vie, croyent n'être là que pour mourir. Il est „ vrai que les Rois de la terre tirent ordinairement „ les coupables de la prison pour les envoyer au gi„ bet: mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses „ fosses & des cachots de ce monde, pour les pla„ cer dans votre palais qui est le paradis. "

Le *Scheikh al Islam* dit que Dieu appelle tous les hommes au paradis, à la réserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais *Aschâri* étant interrogé, qui est celui qui est appellé au paradis, répondit: „ Celui que l'ami veut, & pour qui il a de „ la prédilection; ce qui signifie les seuls prédestinés „ & élus. "

On lit dans le Chapitre *Nassa* ces paroles: *Nous placerons les fideles dans une ombre stable & permanente.* La plupart des Interpretes avouent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodés de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos & de la commodité de la vie: cependant ils se font cette objection: „ Comment „ pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni „ soleil, ni aucun autre astre qui la puisse causer? "

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roi de gloire, qui couvrira perpétuellement les têtes des bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire: „ Toutes les om„ bres, c'est-à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à

» la fin ſe diſſipent : Fuyez à l'ombre de celui qui ne » paſſe jamais. »

Soiouthi a fait un Livre exprès touchant l'ombre du paradis, qu'il a intitulé *Bozough al helál*, où il fait la deſcription du trône de Dieu que les Arabes appellent *Arſche*. (*V. ce titre.*)

Le même Auteur en a auſſi compoſé un ſur la tradition vulgaire des Mahométans, laquelle a eu grand crédit parmi nous, à ſavoir que les femmes n'entreront point en paradis. Ce Livre a pour titre *Athâb al keſſa ſi hal al neſſa*. On attribue auſſi à *Giauhari* un Ouvrage ſur le même ſujet.

On fonde cette tradition fabuleuſe ſur une plaiſanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui ſe plaignoit à lui de ſon ſort ſur le ſujet du paradis; car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point : & ſur ce qu'il la voyoit inconſolable, il la raſſura & la réjouit en même-temps, en lui diſant que toutes les vieilles ſeroient rajeunies avant que d'y entrer. (*Lamái, dans ſes* Lathaif.)

Quoi qu'il en ſoit du paradis des Mahométans, il eſt certain qu'il a été formé ſur le plan de celui de *Cerinthus*. Cet ancien Héréſiarque qui vivoit dès le temps de l'Apôtre *St. Jean*, ſoutenoit que l'on mangeroit, que l'on boiroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le paradis. Il y a pluſieurs auſſi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux ſouffrances de cette vie, auroit ſa part à la béatitude, & qu'au moins les ſens de la vue, de l'ouie, & quelques autres joulroient des plaiſirs qui leur ſont propres.

Le faux paradis de *Schedâd*, qui eſt nommé par les Arabes *Iràm*, eſt rejetté par les Muſulmans, quoiqu'ils l'admettent en pluſieurs chefs. (*V.* SCHEDAD & IRAM.)

GENNAT ADN ou EOEN : le *Jardin d'Eden* ou le *Paradis terreſtre*. Les Muſulmans qui joignent brutalement les délices de la terre avec celles du ciel, confondent ce paradis avec celui de la gloire, auſſi-bien que celui d'*Iram* que *Schedad* avoit planté dans l'Arabie.

Quoique la plupart des Mahométans inſtruits par le Livre de la *Geneſe*, mettent ce paradis dans la terre ferme de l'Aſie, c'eſt à ſavoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perſe vers le déſert de Naoubendigian en un lieu nommé *Scheb Baován*, arroſé par le Nilâb; cependant la plus ancienne & la plus générale tradition de l'Orient eſt que ce jardin ou paradis n'eſt autre que l'Iſle de Serandib que nous appellons aujourd'hui *Zeilan* ou *Ceylan*, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, après qu'il fut rentré en grace auprès de Dieu, enſuite d'une pénitence de 130 ans. Les Portugais, ſuivant la tradition du pays, ont nommé la montagne où eſt la grotte & le ſépulcre d'Adam, *Pico de Adam*.

Les Orientaux comptent quatre paradis dans l'Aſie, à ſavoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perſe, & le quatrieme à Samarcand.

GENADEL, montagne qui eſt aux confins de l'Egypte & de la Nubie ſur le Nil, à douze journées au-deſſus d'Aſouane ou de Siene en Thébaïde. C'eſt-là qu'eſt la grande cataracte du Nil, & où l'on tranſporte les marchandiſes du fond des vaiſſeaux, ſur le dos des chameaux, pour les voiturer de Nubie en Egypte, & de cette Province aux autres.

GENEK VILAETI. Les Turcs appellent ainſi la *Cappadoce* & le *Pontus* qui en eſt la partie la plus Septentrionale. La Ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amaſie, où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de la Natolie réſide, ſont cenſées être de cette Province, ſelon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZKHAN, c'eſt ainſi que les Arabes prononcent ce nom; mais les Perſans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, *Tchinghizkhan*; ou en Italien *Cinghizkhan*. Nos Hiſtoriens Latins l'appellent *Cangius*.

Ce ſurnom ou titre, qui ſignifie en langue Mogolienne *Roi des Rois*, fut donné par *Tubi Tangri*, Prophete du Turkeſtan, à Tamugin, après qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & ſubjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens ou Chinois.

Tamugin, que nous appellerons déformais *Genghizkhan*, étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Ieſukai Behadir, ſelon *Khondemir*, ou de Biſukai, ſelon *Kovand Schah* ou *Mirkhond*, lequel deſcendoit en ligne droite de Toumenah Khan, Roi des Mogols.

Toumenah Khan, qui deſcendoit de Bouzangiar, fils miraculeux de la Princeſſe Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfants, Kilkhan, triſaïeul de Genghizkhan, & Fagiouli, 7e. aïeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit iſſu de Kiân, fils d'Ilkhan, lequel fut défait par Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe, qui s'étant rendu maître d'une grande partie du Turkeſtan, & joint aux Tartares, extermina entiérement la nation des Mogols, à la réſerve de deux hommes & de deux femmes ſeulement.

Kiân, qui étoit un des quatre, ſe retira avec les trois autres dans la montagne nommée *Erkeneh Koun*, où trouvant des pâturages excellents, il s'y habitua, & peupla par la ſucceſſion de pluſieurs années, qui vont au-delà de 1000, un grand pays qui avoit été juſqu'alors inconnu; de ſorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols, qui porta le nom de *Kiát*.

Puiſque nous avons déja remonté ſi haut, nous dirons encore qu'Ilkhan, pere de Kian, étoit le 7e. arriere-fils de Mogoul Khan, frere de Tatarkhan, tous deux enfants d'Ilinge Khan, deſquels les deux nations des Mogols & des Tartares ſont deſcendues.

Mais pour arriver juſqu'au terme que l'on ne peut outrepaſſer, j'ajouterai ſur le témoignage de *Mirkhond* & de *Khondemir*, qu'Ilinge Khan étoit le 4e. fils de Turk, fils de Japhet, fils de Noé, duquel le Turkeſtan, qui comprend, ſelon ſon ancienne ſignification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Ruſſes, les Bulgares, les Getes, les Alains, les Sclabes ou Chalybes, & les Hyperboréens habitent, a tiré ſon nom.

Genghizkhan naquit à Diloun Jaloun l'an 549e. de l'Hég., de J. C. 1154, dans le *Dongouz il*, c'eſt-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le *Pourceau*, ſous le ſigne de la Balance, au temps que ſon pere Jeſukai fit une grande irruption ſur les Tartares. *Mirkhond* appelle le lieu de ſa naiſſance *Diloun Jaldak*, & donne à ſa mere le nom d'*Oloun*. Il perdit ſon pere à l'âge de 13 ans, & fut obligé, par la révolte & par les diviſions des Mogols, à ſe retirer auprès d'Avenk ou Ungh Khan, Prince Chrétien de la tribu de Kerit, qu'*Aboulfarage* appelle *Malek Iohanna*, le *Roi Jean*. C'eſt celui-là même que nos Hiſtoriens & voyageurs ont appellé le *Prêtre Jean*.

Khondemir, dit auſſi-bien que les autres Hiſtoriens de la vie de Genghizkhan, qu'il naquit tenant du ſang caillé dans ſes mains, de la groſſeur d'un dez, & cite ſur ce ſujet deux vers Perſiens qui portent que ſi ce ſang étoit un pronoſtic de celui de ſes ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit auſſi *Ghir Iezdân*, c'eſt-à-dire, la *marque de l'expiation* des crimes des hommes que Dieu avoit miſe entre ſes mains; ce qui ſe rapporte encore au ſigne de la Balance que nous regardons comme un ſigne de juſtice, quoique les Orientaux :

taux le prenuent pour celui des vents & des tempêtes.

Après que Genghizkhan eut demeuré pluſieurs années auprès d'Avenk Khan, & qu'il l'eut ſervi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ſes voiſins, il épouſa ſa fille nommée Oiſungin; nonobſtant quoi il fut ſi fort perſécuté par ſes envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre ſa vie en ſûreté, & enſuite de faire la guerre à Avenk Khan, lequel, conjointement avec ſon fils Schokoun, le pourſuivoit à outrance.

Genghizkhan les ſurprit tous deux à ſon avantage avec 4000 chevaux ſeulement; & après les avoir défaits entiérement, les contraignit de ſe réfugier auprès de Tabanek ou Tajanek, Roi des Tartares. Ce Prince uſant de trahiſon, fit tuer Avenk Khan; de ſorte que Schokoun ſon fils fut obligé de fuir promptement juſqu'au pays de Cacſchgar, où il ne trouva pas plus de ſûreté, & y perdit auſſi la vie, ce qui arriva l'an 599°. de l'Hég.

Depuis l'année ſuivante qui fut la 600 de l'Hég., juſqu'en la 602 que les Mogols appellent l'année du *Léopard*, il ſubjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une aſſemblée générale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette eſpece d'Etats généraux, *Kuriltai*, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de *Genghizkhan*, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche ſeroit dorénavant l'étendard général de ſes troupes; après quoi marchant contre les Caracathaiens, il les défit ſi pleinement, qu'Ilcan leur Roi réſolut de s'empoiſonner lui-même, pour ne pas voir la déſolation entiere de ſes Etats.

Depuis ce temps-là juſqu'en l'an 615, il ſubjugua tous les Princes du Caracathai qui refuſoient de lui obéir. Il défit Kuſchlek, grand ennemi des Muſulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts, d'un pays qui en a tiré ſon nom de *Caracathai*, c'eſt-à-dire en Turc, le *Cathai noir*.

L'an 615°. de l'Hég., Genghizkhan entra dans la Tranſoxane pour faire la guerre à Mohammed, ſurnommé *Khouarezm-ſchah*. Le ſujet de cette guerre ſe peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ſes enfants nommez Giagatai, ou Gioghtai, & Octai, pour ſerrer de près les troupes de ce Sultan, & deux de ſes Capitaines pour aſſiéger les Villes de Benaket ou Asbaniket, & de Khogend. Il marcha enſuite lui-même en perſonne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermés pour la défendre.

L'an 617, qui eſt l'année du *ſerpent* dans le Cycle des Mogols & des Cathaiens, Genghizkhan ſe préſenta devant Bokharah, où dès la premiere nuit il anleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faiſoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitants d'aller dès le lendemain demander quartier, & Genghizkhan le leur ayant accordé, ſe contenta d'abord de piller la Ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de ſoldats s'étoient cachés dans la Ville, pour faire quelque ſurpriſe, après qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir, & commanda que l'on fît paſſer au fil de l'épée tous les habitants.

Oktai, fils de Genghizkhan, avoit cependant aſſiégé la Villa d'Otrár, dont Gairkhan, principal Auteur de cette guerre, étoit Gouverneur; il la prit dans l'eſpace de cinq mois, au bout deſquels Gairkhan fut obligé de ſe ſauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de temps. Oktai le fit d'abord ſon priſonnier; mais il reçut bientôt après les ordres de ſon pere, pour le faire mourir; de ſorte que lui & tous les habitants d'Otrár furent juſtement punis de la perfidie dont ils avoient autrefois uſé envers les Mogols, comme il eſt rapporté dans l'hiſtoire de Mohammed Khovarezm-ſchah.

Giougi Khan prit dans le même temps la Ville de

Giound, qu'il fit piller & raſer; Alif Khan celle de Khogiend, qu'il traita de même, & il ne reſta des habitants de ces Villes, que ceux qui purent ſe ſauver par la fuite. Les Hiſtoriens rapportent une action hardie & heureuſe de Timur Melik, Gouverneur de Khogiend, lequel ſe ſauva par eau à la vue des Mogols, qui le pourſuivirent en le combattant pendant pluſieurs jours ſans pouvoir l'atteindre.

Auſſi-tôt que Gengizkhan eut achevé le ſiege de Bokharah, il vint inveſtir la Ville de Samarcand. Les habitants ſe trouverent partagés ſur le parti qu'ils avoient à prendre: car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient réſolus de garder la fidélité à leur Sultan, & de ſe défendre juſqu'à l'extrémité. Dans ces entrefaites, le Muſti de la Ville avec les principaux Imams & Docteurs de la loi Muſulmane, allerent au camp des Mogols pour obtenir une bonne compoſition en faveur de leur Ville: mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs perſonnes & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrés dans la Ville, en firent ſortir tous les habitants; & après l'avoir pillée, en aſſiégerent, & prirent le château, où ils paſſerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent ſans aucune exception.

Ce fut dans ce même temps-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezm ſchah, envoya deux de ſes Généraux d'armée nommés Gebeh Noviàn, & Souidal Behadir, avec 30000 chevaux, en Khoraſan, où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le pourſuivirent ſi chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette Province, & de faire ſa retraite dans l'Iraque: mais les Mogols le ſuivant à la piſte, pillant & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient ſur leur roure, traverſerent ces deux Provinces, celles de l'Adherbigian & du Sehirvan, & gagnant enſuite la Ville de Derbend, paſſerent au Nord de la mer Caſpienne, pour rejoindre le camp général de Genghizkhan qui étoit dans la Tranſoxane.

Genghizkhan, après avoir achevé la conquête de la Tranſoxane, envoya trois de ſes enfants nommés Giougi, Giagathai & Octai, pour ſubjuguer la Province de Khovarezme qui s'étend des deux côtés de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverſe tout ce pays avant que de décharger ſes eaux dans la mer Caſpienne. Ces Princes vinrent d'abord aſſiéger la capitale qui porte le nom de *Khovarezme*, auſſi-bien que la Province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce ſiege dura long-temps ſans avancer, à cauſe de la diviſion qui arriva entre les deux freres Giougi & Giagathai, au ſujet du commandement.

Auſſi-tôt que Genghizkhan eut appris la mésintelligence de ces deux Princes, il envoya ſes ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les différends de ſes deux freres, lui preſcrivant en même-temps de ne rien entreprendre ſans leur avis. La concorde fut ainſi en peu de temps rétablie dans cette armée, & le ſiege de la Ville de Khovareſme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & reconnoiſſant qu'elle étoit très-forte par ſa ſituation, la démolirent entiérement, en firent ſortir tous les habitants; & après avoir choiſi 100000 des plus jeunes des deux Sexes qu'ils réduiſirent en ſervitude, ils diſtribuerent tout le reſte aux ſoldats pour être égorgés. L'on rapporte que chaque ſoldat, de plus de 100000 qu'ils étoient devant la place, en eut 24 à tuer pour ſa part.

Pendant que l'armée des Princes déſoloit la Province de Khouareſme, le pere faiſoit d'étranges ravages dans le Khoraſan; car tirant du côté de Balkhe, la plus ancienne capitale de cette Province, qui portoit le titre de *Cubbat al-Iſlám*, c'eſt-à-dire, la *Métropole du Muſulmaniſme*, il trouva la Ville de Ter-

roed ſur ſa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant juſqu'au dernier de ſes habitants; & quoique les habitants de Balkhe euſſent envoyé au-devant de lui des députés pour lui jurer fidélité, & ſe rendre à ſa merci, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous paſſés au fil de l'épée.

Tulikhan, autre fils de Genghizkhan, étant arrivé au camp peu après cette exécution, ſon pere lui donna auſſi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays, & d'y faire le dégât, pendant qu'il ſeroit lui-même en perſonne le ſiege de Thalecan, place forte qui avoit un très bon château. Genghizkhan eut le loiſir de ſe morfondre devant cette place, qui réſiſta pendant ſept mois entiers à ſa puiſſance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée: mais le retour que Tulikhan fit de ſon expédition du Khoraſan, dont il avoit ſubjugué les Villes principales, ayant fortifié ſon camp, il emporta enfin d'aſſaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Après la priſe de Thalecan, le bruit s'étant répandu dans ſon camp que Gelaleddin, fils de Mohammed Khovarezm ſchah, avoit battu les Mogols, auprès d'un lieu nommé Barani, la colere le ſaiſit de telle maniere, qu'il tourna auſſi-tôt vers les parties Occidentales de la Perſe, & fit une déſolation ſi cruelle & ſi univerſelle par-tout où il paſſa, qu'il n'y laiſſa aucun veſtige qui pût marquer que ces lieux euſſent jamais été peuplés, ayant envoyé en-même-temps Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de temps après aſſiéger les trois autres Villes capitales de la grande Province de Khoraſan: car nous avons déja parlé de Balkhe qui en eſt la quatrieme. Il commença par celle de Merou ſurnommée *Schaighian*, pour la diſtinguer d'une autre Merou de la même Province qui eſt ſurnommée *al-Roud*; & il eut fort bon marché de cette grande Ville, abandonnée par ſon Gouverneur qui étoit fort haï du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Auſſi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit raſer les murailles, & après avoir fait le choix des jeunes garçons & des jeunes filles qu'il vouloit réſerver pour en faire des eſclaves, il abandonna un million & 300000 perſonnes à la fureur du ſoldat.

La Ville de Niſchabour, autre capitale de la même Province, eut le même ſort: & perdit un million & 747000 de ſes habitants, ce qu'il faut entendre, auſſi-bien que des autres Villes, de tout ce qui étoit compris dans ſon territoire qui étoit fort étendu & très-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus conſidérable de ces trois capitales du Khoraſan qui furent aſſiégées par Tulikhan; car elle étoit défendue par Mohammed Giorgiani, Gouverneur de la Province, qui avoit une armée très-conſidérable pour la défendre. En effet, pendant les ſept premiers jours du ſiege, le Gouverneur fit de ſi fréquentes & ſi vigoureuſes ſorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas ſi aiſément à bout de cette entrepriſe, qu'ils avoient fait des précédentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également ſage & vaillant, fut malheureuſement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Après la mort du Gouverneur, les aſſiégés commencerent à perdre courage, & on parloit déja de ſe rendre, lorſque Tulikhan qui en fut averti par ſes eſpions, s'avança avec 200 chevaux ſeulement vers une des portes de la Ville, pour attirer à une conférence ceux des Bourgeois qui étoient les plus portés à la paix. Là il déclara que s'ils ſe rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage, ni en leurs perſonnes, ni en leurs biens, & qu'il ſe contenteroit de recevoir d'eux la moitié ſeulement du tribut qu'ils payoient au Sultan de Khovarezme.

Après que Tulikhan eut donné ſa parole, & confirmé par un ſerment ſolemnel les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit, les Bourgeois de Herat lui ouvrirent auſſi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan obſerva exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne ſouffrit pas que ſes Mogols leur fiſſent aucun outrage. Il ſe contenta ſeulement de l'exécution des ſoldats de la garniſon avec leſquels il n'avoit point capitulé; & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghrai pour Prévôt & Grand Juſticier, il vint trouver ſon pere au ſiege de la Ville de Thalecan, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puiſſante Ville ayant été déja réſolue dans le décret divin, dit *Khondemir*, ſa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant répandu que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin auprès de la Ville de Gaznah, les habitants des Villes du Khoraſan où Tulikhan avoit laiſſé des Gouverneurs, ſe ſouleverent tous en même temps, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat ſe jetterent ſur Malek Abubecre, & ſur Manghrai, qu'ils maſſacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari, pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude réprimande à Tulikhan ſon fils de ce qu'ayant par une fauſſe clémence donné la vie à ſes ennemis, il leur avoit auſſi laiſſé les moyens de lui jouer un ſi mauvais tour; pour réparer cette faute, & pour ſe venger d'un ſi grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec 80000 chevaux devant Herat. Cette Ville ſoutint un ſiege de ſix mois entiers, pendant lequel ſes habitants qui ſe défendoient en déſeſpérés, firent des efforts inconcevables: mais ayant été enfin forcés, ils furent tous égorgés ſans miſéricorde, juſqu'au nombre d'un million & 600000 perſonnes, à pluſieurs repriſes.

Emir Khoſana ou *Khavend Schah* dit que le Docteur *Scherfeddin Khathib* reſta ſeul avec 15 autres perſonnes qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui ſoulloient par-tout, ne les avoit point trouvées, & qu'ils furent joints quelque temps après, par 24 autres qui avoient auſſi échappé à la fureur des ennemis par une eſpece de miracle. Ces 40 perſonnes demeurerent pendant 15 ans dans Herat avant qu'aucun autre ſe joignit à eux pour y habiter, tant cette Ville qui portoit le titre de *Ferdous Niſchan* ou *Niſchin*, qui ſignifie le *ſymbole* ou *la demure du Paradis*, avoit été détruite. Cette déſolation générale arriva l'an de l'Hég. 619e., de J. C. 1222.

Après que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entrepriſes contre Mohammed Khuarezm ſchah & ſes enfants, comme nous avons vu ci-deſſus en partie, & comme il en eſt traité plus particuliérement dans les titres de MOHAMMED & de GELALEDDIN KHUAREZM SCHAH: ce Prince tint conſeil avec ſes enfants & les plus grands de ſa Cour l'an 621e. de l'Hég., dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans ſon Horde natale, nommée *Ordou Baligh*; où étoit proprement le ſiege Royal de ſon Empire.

A peine y étoit-il arrivé, qu'il apprit que Scheldercou qui commandoit dans le pays de Tangut & de Caſchin, s'étoit révolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de 500000 hommes. Genghizkhan alla au-devant de lui avec des forces à peu près égales. Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais oui parler; car ſelon la ſupputation des Mogols, il ſe trouva 300000 hommes des ennemis morts ſur la place, ſans que l'on ſache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de réduire pour lors Scheidercou à ſe ſoumettre au vainqueur: mais ayant été depuis encore vaincu à diverſes repriſes, il demanda quartier, & jura fidélité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même temps faire encore la guerre à quelques-uns de ſes voiſins; mais il fut ap-

paiſé par les Ambaſſadeurs, & par les préſens qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624°. de l'Hég., de J. C. 1226, Genghizkhan ſe trouvant accablé d'infirmités cauſées par les grandes fatigues qu'il avoit ſouffertes dans l'exercice continuel des armes juſqu'à l'âge de 73 ans, réſolut de partager ſes Etats entre ſes enfants. Il en avoit eu quatre, à ſavoir, Giougi, Giagathai, Octai, & Tuli: mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak au-deſſus de la mer Caſpienne où il commandoit, ſix mois avant le décès de ſon pere, & avoit laiſſé pluſieurs enfants, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour ſucceſſeur dans ſon Horde Impériale, & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens, & autres tirant vers l'Orient, Octai, qui fut ſurnommé *Caan*, & qui eut pour ſucceſſeur Gaiuk Khan ſon fils.

Giagathai eut pour ſa part la Tranſoxane que les Arabes nomment *Maovarainahar*, & que nous appellons encore aujourd'hui du nom de ce Prince, le *Zagatnai* ou *Pays des Uzbeks*, & c'eſt proprement le Turkeſtan. Son pere lui donna pour conſeil & pour Général de ſes armées, Curagiar Novian.

Le Khoraſan, la Perſe & les Indes furent donnés à Tulikhan qui en avoit conquis en perſonne une grande partie, & dont les enfants Manguca, Coblai & Holagu ſe ſont rendus célebres dans l'hiſtoire.

Batou, fils aîné de Giougi, ſuccéda à ſon pere par l'ordre de Genghizkhan, & poſſéda les pays d'Alân, de Rous & de Bulgir au-deſſus de la mer Caſpienne. C'eſt ce petit-fils de Genghizkhan qui traverſant la Ruſſie, vint juſqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie dans le deſſein d'aller aſſiéger Conſtantinople: mais ſes grands projets finirent avec ſa vie l'an 656°. de l'Hég.

Après cette diſtribution de Provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la tranſaction ſolemnelle que Kilkhan & Fahgiouli, enfants de Toumenah khan, avoient paſſée enſemble, par laquelle les hoirs deſcendants de Fagiouli ne devoient rien prétendre à la ſucceſſion de Toumenah leur grand-pere, tant qu'il y auroit des héritiers deſcendants de Kilkhan leur oncle. Cet Acte avoit été ſcellé du ſceau de Toumenah khan, & il étoit de conſéquence pour les Genghizkhaniens qui deſcendoient de Kilkhan; car il leur pouvoit ſervir comme il arriva, contre les Timuriens, c'eſt-à-dire, la *poſtérité de Tamerlan*, qui tiroit ſon origine de Fagiouli.

La mort de Genghizkhan arriva le 4°. jour du mois Ramadhan l'an 624°. de l'Hég., & dans le *Dougouzil*, c'eſt-à-dire dans l'année du *Pourceau* ſelon les Igurécns & les Cathaiens, année dans laquelle étoit tombée auſſi ſa naiſſance & ſon élevation à la ſouveraine dignité & autorité ſur les nations des Turcs, des Tartares, & des Mogols. Il fut enterré ſecretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé, il demanda à ſes gens, s'il leur ſembloit que ce lieu fût propre à ſa ſépulture, & que fort peu de temps après ſa mort, il crût à l'entour du même arbre une eſpece de buiſſon ſi épais, qu'il rendit le lieu inacceſſible.

Tout ce que j'ai dit juſqu'ici de Genghizkhan eſt tiré de *Khondemir*. *Mirkhond* qui eſt le même que l'*Emir Mohammed Khovand* ou *Khavendſchah*, a écrit la vie de ce grand Conquérant, le fléau du Muſulmaniſme, fort au long. J'ai prêté le Manuſcrit de cet Auteur qui eſt fort rare, & qui m'eſt venu entre les mains par la libéralité du Grand-Duc de Toſcane, à un de mes amis qui s'en eſt ſervi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute ſon étendue. C'eſt un Ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans ſa dynaſtie 10°, qui eſt celle des Mogols, que Genghizkhan donna pendant ſa vie à ſes quatre enfants le gouvernement de l'Etat diſtribué en cette maniere. Le premier, qu'il nomme *Touſchi* au-lieu de *Giougi*, eut l'intendance des chaſſes, qui

étoit la premiere charge chez les Mogols. Le ſecond nommé Giagathai, eut celle de la juſtice. Octai le 3°. qui lui devoit ſuccéder, le gouvernement politique; & Tuli le 4°, le commandement militaire.

La poſtérité de Genghizkhan fut tellement reſpectée par les Mogols, & par les Tartares, qu'aucun d'entr'eux n'oſa prendre depuis les titres de *Khan* & de *Sultan* qui lui étoient reſerves; & Tamerlan même ſe fit un grand honneur de porter ſeulement celui de *Kurkhan*, c'eſt-à-dire de *leur parent*. Il donna même après la mort de Huſſain qu'il avoit défait, le titre de *Sultan* à Soiourgatmiſche, qui étoit de la même race, quoiqu'il fût entiérement dans ſa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizkhan, il eſt bon de voir encore le titre de THOGRUL, fils d'Arſlan.

GENGHIZKHANIAH TAOURAT GENGHIZ-KHANIAT: La *Loi de Genghizkhan*. C'eſt un Octalogue qui contient tous les préceptes du *Decalogue*, à la reſerve de celui qui ordonne la célébration du Sabat. Il eſt certain que la Religion des Mogols approchoit fort du Chriſtianiſme; car Genghizkhan & ſes ſucceſſeurs ont été toujours amis des Chrétiens, & ennemis des Mahométans; juſqu'à Nicoudar Oglan, qui ſe fit Muſulman, & prit le nom d'*Ahmed*.

La femme de Genghizkhan étoit Chrétienne, & Tamerlan épouſa la fille de Camaraldin qui étoit de la Religion Genghizkhanienne auſſi-bien que lui. Pluſieurs Empereurs Mogols ont célébré les fêtes de Paques & de la Pentecôte avec les Chrétiens; & les Ambaſſades que S. Louis & les Rois Chrétiens d'Arménie leur envoyoient, font foi qu'ils reſpectoient fort les cérémonies de la Religion Chrétienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan avant que de marcher contre ſes ennemis, monta ſur le haut d'une colline, où il demeura trois jours & trois nuits la tête nue & à jeun, implorant la miſéricorde de Dieu, & ſon ſecours: qu'enſuite de cette action de piété, il vit en ſonge un homme vêtu d'un habit ſemblable à celui que les Evêques portent en Orient, qui l'aſſura d'une pleine victoire. Il y a grande apparence que cette hiſtoire a été forgée ſur la promeſſe que lui fit Tubi Tangri, lorſqu'il lui changea ſon nom de *Tamugin* en celui de *Genghizkhan*.

GENGHIZKHANIAN: Les *Mogols deſcendus de Genghizkhan*. Ils ont regné dans tous les Etats que ce Conquérant laiſſa à ſes enfants: mais il n'y a que la ſucceſſion de ceux qui ont régné dans l'Iran ou Perſe priſe dans ſa plus ample ſignification, qui ſoit bien marquée.

Cette dynaſtie qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hég. 599°., de J. C. 1202, & finit l'an 736°., de J. C. 1335. Ce n'eſt pas qu'après ce temps-là, c'eſt-à-dire, depuis Arbakhan, il n'y ait eu encore des Princes de cette Maiſon; mais ils n'ont plus été conſidérés, par les Hiſtoriens, comme des ſucceſſeurs de ce grand Empire. Ces 14 Princes ont régné 137 ans.

Le premier, eſt Genghizkhan, qui a régné 25 ans.

Le ſecond, Oktai Caan, fils de Genghizkhan, a régné 13 ans.

Gaiuk Khan, fils d'Oktai, un an.

Mangu Caan, fils de Tuli, fils de Genghikhan, 9 ans.

Holagu Khan, fils de Tuli, 9 ans.

Abaca Khan, fils de Holagu, 17 ans.

Ahmed Khan, dont le nom Mogolien étoit *Nikudar Oglan*, fils de Holagu, 2 ans & deux mois.

Argun Khan, fils d'Abaca khan, 7 ans.

Gangiatu Khan, ou Caikhtu Khan, fils d'Abaca Khan, 3 ans & 7 mois.

Baidu Khan, fils de Targai, fils de Holagu, 7 ou 8 mois.

Gazan Khan, fils d'Argun, 8 ans 9 mois.

Mohammed, fils d'Argun, furnommé *Khodabendé*, & dont le nom Mogolien eſt *Algiaptu*, 12 ans & 9 mois.

Abuſaïd Khan, fils de Mohammed Khodabendé, 19 ans.

Arbu Khan, fils de Senghigan, fils de Malec Timur, fils d'Artak Boga, fils de Tuli, fils de Genghizkhan, régna 5 mois.

Les Genghizkhaniens furent à la fin dépouillés par les Timurides, c'eſt-à-dire, par Tamerlan & ſes deſcendants, l'an 736°. de l'Hég.; car il les chaſſerent du Turkeſtan & de la Tranſoxane, & les obligerent de ſe retirer dans le pays des *Uzbeks* ou *Jouzbeghs* fort avant dans le Nord.

Ces Timurides régnerent dans la Tranſoxane juſqu'en l'année 900 de l'Hég., & de J. C. 1494, dans laquelle Schaibek Khan, fils de Boudak, Sultan des Uzbeks, qui ſe diſoit être de la race de Genghizkan, chaſſa les Timurides du Turkeſtan & du Khoraſan, & les contraignit de s'enfuir aux Indes, où ils fonderent la dynaſtie des Princes ou Empereurs qui y regnent aujourd'hui, & que nous appellons les *grands Mogols*, à cauſe qu'ils ſont de race Mogolienne ou Tartare (*V. le titre de* Schaibek.)

Maraſchi ou *Marakſchi* a écrit l'hiſtoire de Genghizkhan & des Mogols dans la 3°. partie de ſon hiſtoire qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* Marascih.) Nous avons encore ſa vie en vers Perſiens.

GENI. Aboulberekat Mobarek Othman Ben Genni, Auteur du Livre intitulé *Serr al Sandat*: le *ſecret de l'Art*. Ce n'eſt qu'une Grammaire Arabique, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1100.

GENOUAH, la *Ville de Gênes*. *Genovizlar*, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les *Génois*, que l'on accuſe à tort d'avoir fourni des Vaiſſeaux à Amurath, II du nom, Sultan des Turcs, quand il paſſa d'Aſie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladiſlas, Roi de Hongrie : car lorſqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les embouchures du Danube ſur le Pont-Euxin, l'an de l'Hég. 848°. ou 849°., qui répond à l'année de J. C. 1444, l'armée navale des Chrétiens étoit poſtée à Gallipoli dans l'Helleſpont, & lui en ferma le paſſage; de ſorte qu'il fut obligé de paſſer au Boſphore de Thrace, qui eſt le canal de la mer Noire.

Il eſt vrai que 20 ans environ auparavant, à ſavoir l'an 827°. de l'Hég., le même Sultan pourſuivant le faux Muſtafa qui ſe diſoit fils du Sultan Bajazeth Ier., paſſa d'Aſie à Gallipoli ſur des Vaiſſeaux marchands de Gênes : mais cela ne convient pas non plus au premier trajet que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hég. 758°., de J. C. 1356. Car alors Soliman, fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman, premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de ſon pere, paſſa de l'Aſie en Europe ſur des radeaux, & enſuite ſur des Vaiſſeaux qu'il fit enlever ſur les côtes de la Grece.

GERAHEM, montagne diſtante environ 3 milles de la Ville de la Mecque. Les Muſulmans diſent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve ſe retiroit; mais que le véritable lieu de ſa ſépulture eſt à Gidda, Ville ſituée ſur la Mer rouge, qui ſert de port à la Mecque.

GERBI & Gerbia. C'eſt une Iſle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé *Meninx*, *Meninga* & *Lotophagorum Inſula*. Les Italiens l'appellent aujourd'hui *le Gerbé*; elle eſt proche de la petite Syrte, dans une égale diſtance de Tunis & de Tripoli.

Dragut, fameux Pirate, & Général des forces maritimes de Soliman, Sultan des Turcs, après s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hég. 957°., & avoir défait le Roi de Cairoan, s'empara de cette Iſle par une ſupercherie qu'il fit au Scheikh Soliman, Prince Arabe, qui y commandoit.

Les Maltois ſur leſquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années après une flotte & des troupes de Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour recouvrer cette Ville; mais l'entrepriſe ayant manqué, les Eſpagnols commandés par le Duc de Medina Cœli, ſe jetterent ſur l'Iſle de Gerbe, & la prirent, obligeant le Scheikh qui y commandoit, de leur payer tribut, & de leur livrer le château, dont ils firent une place conſidérable qu'ils nommerent *Philippalcaſſar*, où ils laiſſerent garniſon.

L'an 966°. de l'Hég., de J. C. 1558, Soliman envoya Pir Ali & Cara Muſtafa avec une puiſſante flotte qui battit le Duc de Medina & André Doria, leſquels après avoir perdu 18000 hommes, 27 galeres, & 14 vaiſſeaux, s'enfuirent à Malte, & laiſſerent cette Iſle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. (*Voyez* Kerkes & Tcherkes.)

GERGIS : *George*, & en particulier *St. George*, Martyr fort connu dans l'Orient, & même par les Mahométans, qui le mettent au nombre des Prophetes, & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou ſurnom de *Khedherles* & de *Khizir Elia*, qui eſt celui du Prophete Elie.

Gergis, Moine célebre du mont Liban dans le Monaſtere de St. Simon en Syrie, a compoſé un Ouvrage intitulé, *Mohaverah Gedaliah*, qui eſt une diſpute ou conférence qu'il eut avec trois Muſulmans pour défendre le Chriſtianiſme, dans laquelle il réfute avec beaucoup de liberté & d'érudition le Muſulmaniſme. (*V. le titre de* Mohaverah al geoaliah.)

Gergis Ben Bakhtiſova, Médecin Chrétien, natif de Glundiſchabour, qui après avoir ſervi quelque temps le Khalife Almanſor, & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprès des ſiens en conſervant la Religion de ſes peres, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faiſoit pour l'obliger à embraſſer le Muſulmaniſme. *Abulfarage* rapporte auſſi de lui un exemple inſigne de chaſteté.

Gergis Ben Amid. C'eſt l'Auteur du *Tarikh al Moſlemin*, c'eſt-à-dire, d'un *Abrégé de la Chronique Giafarienne*, qu'*Erpenius* nous a donné ſous le nom d'*hiſtoire Sarracénique* d'*Elmacin*. Cette hiſtoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512°. de l'Hég., de J. C. 1118, ſous le Khalifat de Moſtedhaher, & au commencement de la dynaſtie des Atabecs.

GERID, & Geridah : *Une branche de palmier dépouillée de ſes feuilles*. La Numidie eſt nommée par les Arabes *Beled al gerid*, & par nos Auteurs modernes le *Biledulgerid*, à cauſe qu'elle eſt abondante en palmiers, qui ſe dépouillent de leurs feuilles à cauſe de la ſéchereſſe exceſſive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent *Girid Oini*, ſe fait avec de ces ſortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers ſe lancent les uns aux autres dans l'*Ameidan* ou *Place Royale* de Conſtantinople, & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique & du javelot.

Geridat al aſſar, & *Geridat al caſſar*, ſont deux Ouvrages compoſés par *Omad al Cateb*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

GERMA & Geran, Ville Royale & Capitale de l'Ethiopie, ſelon l'Auteur du *Meſſaet alardh*, ſituée au-deſſus du premier climat.

(*V. le titre de* Habaschiah, qui eſt le pays des Abyſſins.)

GETHIAH & GETHÉ. Les *Grecs* ou *Scythes* Orientaux qui habitent au-delà du mont Imaus, & du fleuve Sihon, que les Anciens ont appellé *Jaxartes*.

Tamerlan fit bâtir un château dans Aſchberah, Ville des Getes, & fonda enſuite la Ville de Scharokhiah ſur la riviere de Sihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve ſéparoit les Getes & les Cathaiens d'avec la Province Tranſoxane, de même que le Gihon ſéparoit celle-ci de la Perſe. (*V. les titres de* SCHAROKHIAH *&* *de* SIHON.)

GEZAIR, plurier de *Gezirah*, qui ſignifie en Arabe *Iſle* & *preſqu'Iſle*.

Gezair alomam; c'eſt ainſi que les Arabes appellent ce que le Texte ſacré de la *Geneſe* nomme *Iié hagoim* : les *Iſles des nations*; ce qui ſignifie non-ſeulement les Iſles, mais auſſi les preſqu'Iſles de la Grece, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, &c. qui ſont à l'Occident & au Septentrion de la terre ſainte. (*V. le titre de* GEZIRAH.)

Gezair al Khaledât : les *Iſles fortunées*. Ce ſont les Canaries & les Açores, où la plupart des Géographes Orientaux, auſſi-bien que les Grecs, fixent le premier Meridien.

GEZAIR ou KESSAIR : *Alger*. Ce nom Arabe ne vient pas de *Gezirah* comme le précédent; mais il a été corrompu du Latin *Cæſarea*; car la Ville d'Alger n'eſt autre que *Julia Cæſarea*, autrefois Capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæſarienſis*, pour la diſtinguer de deux autres Provinces du même nom, que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de *Tingitana* & de *Sitiſenſis*.

Cette Ville eſt devenue par la ſuite des temps le ſiege d'un Roi Arabe, lequel s'étoit rendu puiſſant ſur la côte que nous appellons aujourd'hui de *Barbarie*.

Khaireddin, fameux Pirate, natif de Metelin, ou plutôt ſon frere aîné nommé Orouſch, s'en rendit maître ſous Selim, Ier. du nom, Sultan des Turcs, ſous prétexte de ſecourir le Roi de ce pays-là contre un voiſin qui lui faiſoit la guerre. Depuis ce temps-là, le Sultan de Conſtantinople a toujours envoyé un Bacha en Alger qui y commande la milice, quoique le *Divan* ou *Conſeil* de cette Ville ait toujours conſervé le pouvoir d'élire une eſpece de Roi qu'ils appellent *Dai*.

Ce même Pirate fut fait par Soliman, fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée ſur les Vénitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hég. 940e., de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient *Barbaroſſa*, & le ſiege de Nice en Provence nous l'a fait connoître ſous le nom de *Barberouſſe*. (*V. le titre de* KHAIREDDIN.)

GEZAM, ſurnom de *Mohammed Ebn Said*, Auteur du Livre intitulé *Abkar al afkar*, qui eſt proprement un commentaire ſur les Poéſies de *Cairoani al Schaêr*. Cet Auteur mourut l'an 460e. de l'Hég.

GEZAM AL FARSI. (*V. EBN NEFIS, dans le titre de* NEFIS.)

GEZERI, ſurnom de ceux qui ſont natifs d'une Ville nommée Gezirat Ben Omar, ſituée ſur le Tigre, au Septentrion de Ninive, & de *Mouſſal* ou *Moſul*.

Un des plus illuſtres entre les Gens de Lettres qui ſont ſortis de cette Ville, eſt celui qui eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Athir al Scheibani Magdeddin*, mort l'an 606e. de l'Hég., duquel nous avons pluſieurs Ouvrages. (*V.* EBN ATHIR, *dans le titre d'*ATHIR.)

Schamſeddin Mohammed al Gezeri, Docteur Schaféien, mort l'an de l'Hég. 733e., eſt Auteur d'un *Tarikh* ou *Chronique*, & d'un Livre ſur la priere intitulé *Hiſn al haſſin* : La *forteresſe inexpugnable*, qui eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 697; & de *Mocaddemat al Gezeriat*, qui eſt dans la même Biblioth., n°. 581, où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abuldz Iſmâil al Gezeri, dont l'éloge ou le titre eſt *Uſtad al âlemat al aouhad* : le *maître unique ou ſingulier des Savants*, eſt Auteur d'un Traité ſur les Hydrauliques. (*V.* MEGLIS AL SHARAB : la *Converſation du Vin ou des Buveurs*, Livre qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 885.)

Emâd ou *Omâdeddin Caſſem Ben Mohammed al Gezeri*, a traduit du Perſien en Arabe le Livre de *Fakhreddin Razi*, intitulé *Ekhtiarât* : des *Elections Aſtronomiques*.

GEZIRAH, Iſle & preſqu'Iſle en général : mais en particulier, *al Gezirah* ſe prend pour la Méſopotamie, Province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate, que les Arabes diviſent en quatre parties auxquelles ils donnent le nom de *Diâr* ou *Quartiers*.

Ces quatre quartiers ſont celui de *Diar Bekr*, appellé vulgairement *Diarbek*, qui donne ſouvent ſon nom à toute la Méſopotamie. Le ſecond eſt *Diar Rabiât*, le troiſieme, *Diâr Râcat*, & le quatrieme, *Diâr Mouſſal*.

Les Villes Capitales de ces quatre cantons ſont, du premier, *Amida*, que les Turcs appellent *Caraemit* & *Diarbek*; du ſecond, *Niſibe*; le troiſieme, qui porte auſſi le nom de *Diar Modhar*, a pour Capitale *Racah*, que nos Hiſtoriens appellent *Aracta*, & le quatrieme, la Ville célebre de *Mouſſal* ou *Moſul*.

Il y a pluſieurs autres Villes conſidérables dans ce grand pays, telles que ſont Roha ou Edeſſe, Harran ou Carrhæ, Manbege, Raſalain, Mardin & Tekrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y eſt auſſi compriſe; mais auſſi-tôt que l'Euphrate a quitté cette Ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Zâb que les Arabes appellent *Zabani* & *Zabein*, qui arroſent cette Province, ce n'eſt plus la Méſopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Géographie Perſien remarque que ces deux *Zâb*, étant joints enſemble, ſont un canal auſſi gros que celui du Tigre; & c'eſt proprement le lit de ces deux rivieres qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos cartes Géographiques ne marquent pas aſſez.

GEZIRAT ABDELAZIZ BEN OMAR. C'eſt la Ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore, *Gezirat Bani Omar* : l'*Iſle des Enfants d'Omar*, à cauſe qu'elle a été bâtie par les deſcendants d'Omar dans une Iſle du Tigre au-deſſus de Mouſſal. *Ebn Batrik* dit qu'elle eſt ſituée dans le quartier de la Méſopotamie appellé *Diâr Rabiât*, que l'on nomme auſſi la *Terre de Thamanin* ou des *quatre-vingts*, à cauſe qu'il ſortit un pareil nombre de perſonnes de l'arche de Noé qui s'arrêta ſur les montagnes de Gioud en ces quartiers-là.

Nous avons déja remarqué qu'une perſonne native de cette Ville porte le nom ſimple de *Gezeri*; car ceux qui ſont Méſopotamiens de naiſſance, & qui tirent leur origine des autres Villes de cette Province, prennent le nom particulier de leurs Villes, comme *al Mouſſali*, *al Diarbekri*, &c.

Abou Aioub, natif de Racah, que l'on appelle autrement *Maimoun Ben Maharan*, eſt ſurnommé *Ahel al Gezirat* & *Alem al Raccat* : le *Méſopotamien*, & le *Docteur de Raccah*, parce qu'il étoit natif de cette derniere Ville. (*V. les titres particuliers de toutes les Villes dont il eſt fait ici mention.*)

GEZIRAT AL ARAB : l'*Iſle ou la preſqu'Iſle des Arabes*. L'Arabie n'eſt qu'une preſqu'Iſle. (*V. le titre d'*ARAB.)

G E.

GEZIRAT Beni Omar, ou Ben Omar. (*V. ci-deſſus* Cezirat Abdelaziz.)

GEZIRAT Beit Naharain : l'*Iſle d'entre les deux fleuves*. La *Méſopotamie*. Ce mot eſt compoſé de l'Arabe & du Syriaque.

GEZIRAT Khesche : l'*Iſle ſeche*, ou plutôt l'*Iſle Continent*. La terre & ſon continent eſt appellée *ſeche* par les Orientaux, à l'imitation des Hébreux qui la nomment *Jabaſchah*, comme il paroît par ce paſſage de la *Geneſe*: *Et vocavit aridam terram*. Cette Iſle ſeche qui peut paſſer pour continent, eſt ſituée, ſelon les Muſulmans, au-delà du mont Cáf, & eſt, pour ainſi dire, un monde ſéparé du nôtre, qu'ils appellent auſſi *Agiaib al makhloucát* : les *merveilles de la nature*, ſelon les propres termes Turqueſques du *Tahmurath Nameh*, ou *Hiſtoire de Tahamurath*.

On ne peut point douter que cette Iſle ne ſoit l'iſle Atlantique, ou l'Atlantide de *Platon*, au-delà du mont Atlas, qui eſt appellé par les Orientaux Cáf. On eſt auſſi aſſez perſuadé que cette iſle Atlantique eſt l'Amérique. que les Turcs appellent *Jeni Dunia*, c'eſt-à-dire, le *nouveau monde*, auquel le titre d'*Agiaib al makhloukát*, qui ſignifie les *merveilles des créatures*, ou de la nature, convient fort bien. Ainſi l'on voit que ce nouveau monde n'a pas été entiérement inconnu aux anciens. (*V. tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*)

GEZIRAT Hiat : l'*Iſle des ſerpents*. C'eſt une Iſle fabuleuſe dont il eſt ſi fort parlé dans les Romans Perſiens & Turcs. (*V. le titre de* Zinezzaman.)

GEZIRAT Mastiki : l'*Iſle du Maſtic*. Les Arabes appellent ainſi l'*Iſle de Chio* que les Turcs nomment en leur langue *Sakiz Adaſſi*, qui ſignifie la même choſe, & les Grecs modernes *Eſtankio*, nom dont les Turcs ſe ſervent auſſi. On ſait aſſez que les arbres dont on tire la gomme que nous appellons le *Maſtic*, croiſſent dans cette iſle.

GEZIRAT Sovaken, Iſle de la Mer rouge où eſt ſituée la ville de Suaquen ſur les côtes d'Etbiopie. C'eſt proprement une preſqu'iſle, qui fut conquiſe par les Turcs, ſous le regne de Soliman. Il y a eu toujours depuis ce temps-là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du Pays des Abyſſins.

GEZIRAT Tharek : l'*Iſle de Gibraltar*, qui donne le nom au fameux détroit que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum* ; les Arabes, *Halk al bâb* ; & les Turcs, *Bab Bogazi*: la *Gorge de la porte*, & *Sebtah Bogazi* : la *Gorge de Ceuta*, à cauſe que ce détroit eſt comme la porte de la mer Méditerranée, & que la ville de Ceuta y eſt ſituée. (*V.* Tharek.)

GHEBR, mot Perſieu qui ſignifie particuliérement un *Zoroaſtrien*, un *Adorateur du feu*, & celui enfin qui fait profeſſion de l'ancienne Religion des Perſes : c'eſt pourquoi on lui donne auſſi le nom de *Parſi* : mais en général ce mot ſe prend pour un *Idolâtre* & pour un *Infidele*, qui ne reçoit ni l'ancien ni le nouveau Teſtament, qui vit ſans loi & ſans diſcipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de *Ghiaour*, qu'ils appliquent par injure, auſſi-bien que celui de *Kafer*, à tous ceux qui ne ſont pas profeſſion du Muſulmaniſme. Les Auteurs du *Nighiariſtan* & du *Defter Lathaif* racontent une hiſtoire facétieuſe qui fait bien connoître la ſignification & l'uſage de ce mot.

Il ſe trouva à la Mecque ſous le Khalifat de Monſſer, 11e. Khalife des Abbaſſibes, un homme de la race des Coraiſchites, qui faiſoit dans ſa maiſon des

G H.

feſtins où les hommes & les femmes, les garçons & & les filles de toutes conditions ſe trouvoient. Ces gens-là après le repas, pratiquoient tout ce qui ſe fait dans les maiſons des Ghebres, ſe mêlant entr'eux ſans aucune diſtinction d'âge ou de ſexe. Le Juge ayant été averti, ebaſſa cet homme de la Mecque ; mais celui-ci ne s'en écarta pas beaucoup, & ſe retira ſur le mont Arafat, qui eſt fort proche de la ville, & continua toujours d'y tenir ſes mêmes aſſemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en ſa préſence, & lui dit : „ Comment, ennemi de Dieu, oſes-tu dans „ le lieu ſacré de la Mecque & de ſon territoire, „ exercer ſi inſolemment toutes les impudicités des „ Ghebres ? " Le Coraiſchite nia la choſe ; les témoins ſe préſenterent, il les reprocha, & perſiſta toujours dans la négative. Les témoins ſe voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépoſitions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les *Moucres*, qui ſont les *Loueurs de mazettes*, qui ſe tiennent à la porte de la Ville, & leur commander de laiſſer aller leurs montures ſans les conduire ; car ſi ces animaux vont droit à la maiſon de l'accuſé qui eſt ſur le mont Arafat, l'on pourra juger infailliblement qu'il y tient les aſſemblées ordinaires de Ghebres & de débauchés.

L'expédient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accuſé ſuffiſamment convaincu par cet indice, & par conſéquent coupable, avoit déja fait venir les fouets dont il devoit être châtié, lorſque cet homme lui dit : „ Il vous eſt fort aiſé de me faire pu„ nir, puiſque je ſuis entre vos mains : mais vous al„ lez attirer un grand blâme ſur toute la nation des „ Arabes ; car l'on dira déſormais d'eux, que quand le „ témoignage des hommes leur manque, ils ont re„ cours à celui des ânes. "

Ce tour d'eſprit plut ſi fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraiſchite chez lui ſans châtiment.

Ces Ghebres ſont les mêmes que les *Magiens*, d'où vient ce mot de *Mage*, que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philoſophes & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou *Pyrées*, étoient dans l'Adherbigian ; mais les Muſulmans les ont tous renverſés. Ils en ont pourtant conſervé fort longtemps un qui étoit fort célebre dans la ville de Herat en Khoraſan, & cela au milieu du Muſulmaniſme. (*V. les titres d'*Atesch gheda, *ou* Atesch khaneh, *&* d'Atesch perest.)

GHERSCHASB. *Khondemir* & l'Auteur du *Tarikh Montekheb* appellent ainſi le dernier Roi de Perſe de la dynaſtie des Piſchdadiens. Le *Lebtarikh* appelle ce Prince *Kiſchtasb*, fils de Zou ; mais c'eſt une faute : car *Gherſchasb* étoit fils de Kiſchtasb, oncle de *Zab* ou *Zou*, qui le fit héritier de ſes Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit que Gherſchasb étoit fils d'une Juive de la tribu de Benjamin, fils de Jacob, & que Roſtam, ſurnommé *Daſtan*, étoit iſſu de ſa lignée. Gherſchasb, régna 20 ou 22 ans, & remit ſes Etats entre les mains de Caicobad, premier Roi de la ſeconde Dynaſtie des Perſes. (*V.* Kischtasb, fils de Zab ou de Zou.)

GHERSCHIAVESCH, frere d'Afraſiab, Roi du Turkeſtan, qui fit ſi long-temps la guerre aux Perſans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah, laquelle ayant été priſe en guerre, fut mariée à Caicaus, Roi de Perſe. De ce mariage naquit Siaveſch, lequel s'étant réfugié dans la ſuite des temps auprès d'Afraſiab dont il avoit épouſé la fille, Gherſchiaveſch, piquée de jalouſie contre ſon petit neveu qui ſe rendoit par ce

mariage tout-puiſſant à la Cour de ſon frere, le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Caikhoſru, fils de Siavesch, lequel après l'avoir pouſſé lui & Afraſiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit priſonnier, & lui fit perdre la vie. (*V.* SIAVESCH & CAIKHOSRU.)

GHIAU, En Perſien ſignifie un *Bœuf*.

Ghiavanbar : le *Bœuf de l'Ambre-gris*. Les Perſans croyent que le l'Ambre-gris n'eſt autre choſe que l'excrément du Bœuf marin, agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le *Cerf du Beſoar*, l'animal qui produit cette pierre ; le *Chevreuil du Muſc*, & le *Chat de la civette*, les animaux d'où l'on tire ces parfums.

Saádi compare, dans ſon *Guliſtan*, l'homme riche & ignorant, au Bœuf de l'Ambre-gris.

GHIAUHER, en Perſien eſt la même choſe que *Giauher* en Arabe, & ſignifie toutes ſortes de pierreries ; ce que nous appellons en notre langue des joyaux, & d'un nom uſité parmi les marchands de pierreries, *la joie*. Les Italiens diſent *Gioia* & *Gioie*, & les Eſpagnols *Aliofar*. Tous ces noms ſont venus de l'Orient avec les pierreries.

Ghiauher-Abad : la *ville des pierreries*. C'eſt une Ville fabuleuſe, que les Romans Perſiens & Turcs diſent être la capitale de la Province de Schadoukiám, qui eſt proprement le pays que les Italiens ont appellé *la Caucagna*.

GHIAUSCHID, nom d'un ſerpent ou dragon fort terrible qui infeſtoit les confins de l'Iraque & de la Perſe, & qui fut tué par Caikhoſru, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe. Ce Prince, pour conſerver la mémoire d'un exploit ſi mémorable, fit bâtir un ſuperbe Pyrée ſur le lieu même où il avoit combattu ce monſtre, & le nomma *Deir Ghiauſchid*.

GHILAN, Province de l'Empire des Perſes, qui s'étend le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent la *mer de Ghilan*. Les Perſans l'appellent auſſi *Deriah Bacovieh* : la *mer de Bacovieh*, à cauſe de la ville appellée par nos Géographes *Bachu*, qui eſt ſituée ſur ſes bords. On lui donne auſſi le nom de *Dilem*, de *Giorgian*, &c. qui ſont des Provinces dont elle eſt environnée. Les Turcs la nomment auſſi *Cozgoun Denghizi* : la *mer des corbeaux*, ou plutôt des *cormorans* que les Latins appellent *Corvi Marini*, à cauſe du grand nombre de ces oiſeaux pêcheurs qui la couvrent.

Les habitants de la Province de Ghilan ont peu de bled, & beaucoup de riz ; c'eſt pourquoi ils font leur pain ordinaire de celui-ci, & le mangent avec d'excellent poiſſon, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette Province que deux villes conſidérables, celle de Raſcht ou Reſchut, qui eſt ſur la mer, & celle de Lakhſchan, que l'on appelle auſſi *Ghilan*, ſituée plus avant dans les terres.

Quelques Géographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la Province de Mazanderan, qui eſt à ſon Orient, & qui confine avec le Tabareſtan. Ces deux dernieres Provinces communiquent auſſi leur nom à la mer Caſpienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'*Hyrcanie*.

Un des plus grands Saints & des plus ſpirituels du Muſulmaniſme nommé *Mohammed Abdalcader*, eſt ſurnommé *Al-Ghilani*, à cauſe qu'il étoit natif de cette Province. On rapporte de lui qu'il diſoit à Dieu dans ſa priere : „ Seigneur, pardonnez-moi mes péchés ; ou „ ſi vous voulez me punir, faites-moi au moins reſſuſ„ citer aveugle, afin que je n'aye pas la confuſion de „ me voir parmi tant de gens de bien. " (*V. les titres de* KILANI & d'ASKILI.)

GHILOVIEH. (*V.* DILEMGOUEH & DIAMGOUEH.)

GHIOLGHEDISSI, ſurnom de *Pir Mohammed Ben Mouſſa al Burſaovi*, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bedháat al Cadhi* : Le *Capital d'un Juge*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 707.

GHIRDABAD : *Ville ronde* en Perſien. C'eſt le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Perſienne, par Tahamurath, Roi de la premiere dynaſtie de Perſe.

GHIRD GOUEH : *Montagne ronde* en Perſien. C'eſt le nom particulier d'une montagne de Perſe, laquelle eſt de figure ronde, ſituée dans une plaine, qui la rend inacceſſible de tous côtés. C'eſt dans un château bâti ſur cette montagne, qu'Aſfendiár, fils de Kiſchtasb, fut enfermé ; & ce château auſſi-bien que la montagne, ſont connus aujourd'hui ſous le nom de *Zer Kunbudán*, mot qui ſignifie en langue Perſienne les *voûtes dorées*.

GHIRIT AOASSI, en Turc ſignifie l'*Iſle de Crete*, ou *de Candie* ; & la mer qui l'environne, porte le nom de *Ghirit Denghizi*. Il ne faut pas entendre par ce nom l'*Archipel* ; car les Turcs le nomment en leur langue *Adalar Denghizi* : la *mer des iſles*.

GIABAH, Iſle de la mer des Indes, voiſine de celle de Calah, & qui obéit au même Roi. Elle eſt ſituée dans le premier climat. (*V.* Edriſſi *dans la 9e. partie de ce même Climat.*)

GIABALAH BEN ALAHEM : c'eſt le nom d'un Roi des Arabes qui vint trouver le Khaliſe Omar, pour ſe ſoumettre à lui, & pour embraſſer le Muſulmaniſme. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à ſa qualité, & Omar le prit en ſa compagnie pour faire enſemble le pélerinage de la Mecque.

Giabalah ſe trouvant un des jours de la cérémonie, il arriva qu'un homme de baſſe condition le prit par la manche, & le fit ſortir de ſa place. Giabalah ſe ſentant offenſé, lui donna auſſi-tôt un ſoufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giabalah qoi étoit fort ému : „ Appaiſez-vous, autrement je commanderai à „ cet homme de vous rendre le ſoufflet que vous lui „ avez donné. " Sur quoi Giabalah dit à Omar : „ Quelle juſtice y auroit-il dans cette action, puiſque „ je ſuis Roi, & que cet homme n'eſt qu'un miſé„ rable ? "

Omar lui répartit : „ La Religion Muſulmane que „ vous profeſſez tous deux vous ayant aſſemblés & „ unis enſemble, il n'y a plus de différence ici entre „ l'un & l'autre, ni entre le Prince & le ſujet. " Les paroles Arabiques, ſont : *Enn Al Eſlám gidmácoma u ſaovi bein al malek u al ſoucah filhagge*.

Giabelah fut ſi outré de ces paroles, qu'il partit la nuit même de la Cour du Khaliſe, & paſſant par la Syrie avec 500 chevaux, il vint juſqu'à Conſtantinople, où il ſe fit Chrétien avec tous les ſiens. (*Ben Schohnah.*)

GIABALI, ſurnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb*, qui a été le maître du célebre Docteur *Aboul Haſſan al-Aſchâri*, lequel profita ſi bien des leçons de *Giabali*, qu'il devint depuis chef de la Secte des Aſchariens, & un des quatre Imams du Muſulmaniſme. (*V. le titre de* NAHAOH.)

GIABBAR : *Géant*. Son plurier eſt *Giabbaroun*,

Giabburin, & *Giababerah* : les *Géants*. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hébreux *Ghibbor* au ſingulier, & *Ghibborim* au pluriel.

Les Perſans les appellent *Div* & *Divân*, d'un nom qui convient auſſi aux *Eſprits* & aux *Démons*; quoique dans la langue Péhélevienne, qui eſt l'ancien Perſien, on les appellât *Cai*, qui eſt le Prénom des Rois de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui porte pour cette raiſon le nom de *Caianiens* ou *Caianides*.

Ad & *Schedâd*, Rois de Syrie & d'Arabie, étoient d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dreſſer leurs pavillons, comme il eſt porté dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *De l'Aurore*.

L'on peut voir ce qui a été dit des Géants de la Paleſtine dans les titres de Falastin, d'Aouge, d'Amalek, & de Scheith ou Seth. Il parut ſous le regne de Nouſchirvan Coſroès, une Géante, haute de ſept coudées. Sacſagan avoit quatre têtes, ſelon le *Tahamurath-Naméh*. (*V. auſſi le titre de* Tekovin.)

Le ſentiment des Chrétiens d'Orient touchant l'origine des Géants dont il eſt parlé dans les premiers chapitres de la *Geneſe*, eſt qu'Adam ayant fait connoître aux enfants de Seth les délices dont il jouiſſoit dans le Paradis terreſtre, fit naître dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le deſir d'y entrer. A cet effet, ils ſe retirerent de la compagnie des autres, & choiſirent la montagne de Hermon en Paleſtine pour leur demeure, où ils vivoient chaſtement, & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainſi retirés du commerce des autres, furent appellés les *enfants de Dieu*, & donnerent par leur exemple, l'idée & le modele de l'état monaſtique qui a été depuis embraſſé avec tant de ferveur dans l'Orient : mais enfin ces Solitaires perdant l'eſpérance de rentrer en poſſeſſion du Paradis qu'ils conſidéroient comme l'héritage d'Adam, vinrent trouver les Caïnites leurs parents, & ennuyés du celibat, prirent leurs filles en mariage, & engendrerent les Géants.

(*V. encore les titres de* Tahamurath Diubend, *de* Div, *de* Peri, *de* Ginn, *& pluſieurs autres dans la ſuite de cet Ouvrage, où il eſt parlé des Géants.*)

GIABARIOUN, Secte de Théologiens parmi les Muſulmans, qui ôtent toute ſorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée & produiſe toutes les actions bonnes & mauvaiſes de l'homme néceſſairement. Les Aſchariens ſont une branche de cette Secte; mais ils y admettent quelque tempérament.

GIABER : c'eſt un nom qui eſt commun à pluſieurs Docteurs du Muſulmaniſme.

Le plus ancien de tous eſt *Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah al-Anſari*, qui a été un des premiers compagnons & diſciples de Mahomet. Il étoit natif de Médine, comme ſon ſurnom d'*Anſari* le témoigne. Ce fut lui qui demanda à Mahomet quelle étoit la premiere de toutes les créatures, & il apprit de lui que c'étoit ce qui s'appelle *Nour* ou *Dorr* ou *Giauher*, c'eſt-à-dire, *lumiere*, ou *ſubſtance précieuſe*, qui ſe fondit d'abord en eaux & qui fut partagée en matiere & en forme; que de la premiere furent faits tous les corps, & tous les eſprits de la ſeconde.

Le ſecond eſt celui que nous appellons *Geber*, & qui paſſe pour un des plus célebres Philoſophes des Arabes. Il portoit le nom d'*Abou Mouſſa Giaber Ben Haïan al-Sofi*, dont nous avons le Livre intitulé *Kétâb Giaber*, & un grand nombre d'Ouvrages ſur la pierre philoſophale. Nos Chymiſtes qui n'ont jamais lu ces Livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs Ouvrages. On lui attribue juſqu'à 500 volumes ſur cette matiere. Il vivoit au milieu du 3e. ſiecle de l'Hég.

Cet Auteur qui peut avoir été le pere de Mohammed al-Battani, al-Harrani, & le fils de Senân, étoit

originaire de Hartan en Méſopotamie, & Sabien de Religion. Ces Sabiens orginaires de Harran, Ville natale d'Abraham, prétendoient avoir hérité de la doctrine de ce Patriarche avant qu'il paſſât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croyoient fauſſement faire profeſſion de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre *Giaber*, ſurnommé *Schamſeddin*, qui étoit *Andalouſi*, c'eſt-à dire, *Arabe d'Eſpagne*, & qui portoit auſſi le ſurnom d'*Ali Maleki*, dont il y a pluſieurs Ouvrages en vers ſur l'art Poétique & ſur la Grammaire, qui ſe trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056.

GIABERI, ſurnom d'*Ibrahim Ben Omar*, qui mourut l'an 732e. de l'Hég., & qui a abrégé le Livre de *Vahedi*, intitulé *Asbâb al-Nozoul*.

GIABRINI, ſurnom d'*Ali Ben Mohammed*, Auteur d'un *ſupplément* fait à l'hiſtoire d'Alep compoſée par *Ebn Khathib*.

GIACMAK, nom propre d'*Al Malek al-Dhaher*, qui avoit été eſclave de Malek al-Dhaher Barcok. Il ſuccéda à Malek al-Aziz dépoſſédé par les Mamlucs, & fut le 10e. Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens. Son regne fut de 14 ans; car il avoit été élu à l'âge de 66 ans, & abdiqua un peu avant ſa mort, qui arriva dans la 80e. de ſon âge, en faveur de ſon fils, Malek al-Manſor, l'an de l'Hég. 857e., de J. C. 1453, année dans laquelle la Ville de Conſtantinople fut priſe par Mahomet, 2e. Sultan des Turcs. L'Iſle de Chypre qui avoit été priſe par Barſebai, prédéceſſeur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & Giaco, nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillants Capitaines de Tamerlan. Ce nom eſt le diminutif de *Jacob*; car les Tartares & les Turcs Orientaux avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'*Iſrail*, de *Mikail*, de *Johanna*, de *Jacob*, & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirés chez eux, depuis la déportation que Salmanaſſar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAAD Ben Dariam. C'eſt le nom d'un des principaux Docteurs de la Secte des Motazales qui vivoit du temps de Marvan, ſurnommé *Hemar*, dernier Khalife de la Maiſon des Ommiades, mort l'an de l'Hég. 132e., de J. C. 749.

Ce Khalife fut ſon diſciple, & fit profeſſion de ſa Secte; c'eſt pourquoi même il en porta le ſurnom, & fut appellé *Giaadi*, c'eſt-à-dire, le *Giaadien* ou diſciple de *Giâd*. (*V. Khondemir* dans la *vie de Marvan.*) Ce Khalife, en ſuivant l'opinion de Giâad, croyoit, comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobſtant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des créatures.

GIAFAR al-Barmeki, fils d'Iahia, & petit-fils de Khaled, ſuccéda à la charge de Viſir du Khalife Haroun Raſchid, que ſon pere Iahia avoit poſſédée, Khaled ſon grand-pere ayant eu la même charge auprès d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Viſir; les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secretaire faiſant cette charge.

Ce Viſir étant monté juſqu'au plus haut degré de faveur & d'autorité auprès de ſon maître, eut le crédit de faire donner à Fadhel ſon frere la même charge de Viſir, quoiqu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une ſeule nuit en préſence du Khalife mille expéditions, dans leſquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact & très-légal : auſſi avoit-il été

été instruit par *Abou Joseph*, le plus grand Jurisconsulte de son temps.

Giafar n'étant ainsi déchargé des soins du Visirat, se contenta de jouir paisiblement des bonnes graces de son maitre, dont il avoit l'entiere confiance. L'on dit que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante, il fit venir le Juif, & lui demanda combien d'années il croyoit vivre selon sa supputation astrologique. Le Juif lui répondit que son horoscope lui promettoit une longue vie. Cette réponse fit que Giafar conseilla au Khalife de faire mourir cet Astrologue, pour le convaincre de fausseté dans ses prédictions; & la chose ayant été exécutée, le Khalife fut entiérement délivré de sa melancolie & de sa crainte.

Ce Favori avoit un si grand crédit sur l'esprit de son maitre, que se trouvant un jour en conversation avec un de ses amis, Abdalmalek Hafchemi, qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ses bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif que Haroun ne le regardoit plus de si bon œil, qu'il étoit chargé d'une dette de 4000 écus d'or, payable à des créanciers qui le pressoient fort, & que son fils qui étoit déja grand, & qui avoit du mérite, ne faisoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit: „ Je vous „ assure que le Khalife vous regardera désormais de bon „ œil, qu'il payera vos dettes, qu'il donnera sa fille en „ mariage à votre fils, & qu'elle lui apportera pour „ dot le gouvernement d'Egypte ".

Ishac de Mosul, qui étoit présent lorsque Giafar tint ce discours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife, le faisoit parler de la sorte, & qu'il ne s'en souviendroit plus le lendemain: mais il fut bien surpris, lorsque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de sa part le jour précédent. (*Nighiariſtan.*)

Khondemir écrit qu'une des principales causes de la disgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raschid aimant d'un côté fort tendrement sa sœur Abbassah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour son favori, avec lequel il passoit ordinairement plusieurs heures de conversation libre & agréable, le temps qu'il y employoit le privoit du plaisir de voir sa sœur, qui étoit retirée dans l'appartement secret des femmes, où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accès.

Pour satisfaire ces deux passions également violentes, il prit la résolution de marier sa sœur à son favori; car par ce moyen il pouvoit en même-temps jouir de la présence de l'un & de l'autre sans aucun scrupule ni difficulté. Il est vrai que ce fut avec une condition fort onéreuse aux deux époux, qui étoit de ne point coucher ensemble, ni d'avoir même aucune fréquentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en sa présence.

Cependant la sœur du Khalife ne put pas soutenir long-temps la conversation de Giafar qui étoit jeune & bien fait, qu'elle n'en devint amoureuse; & Giafar de son côté, oubliant tout ce qu'il avoit promis à son maître, satisfit aux desirs de la Princesse, laquelle étant devenue grosse, accoucha si secretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien su, si une de ses esclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pélerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas possible: car aussitôt après son arrivée, on le transporta dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuse.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choses, résolut de perdre Giafar, avec toute sa famille qui étoit nombreuse; & pour exécuter ce dessein, il ne fut pas plutôt de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette Ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda secretement à un de ses

plus confidents d'aller à Bagdet, & de faire emprisonner les Barmecides qui y étoient, à savoir Iabia, pere de Giafar, & ses trois autres enfants.

Cet ordre ayant été exécuté sans que Giafar, auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle; enfin, le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hég. 187, Haroun commanda à un de ses Officiers nommé Jasser, de lui apporter la tête de Giafar. L'Officier étant entré brusquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar, sans faire paroître aucune émotion, dit à l'Officier: „ Il se peut faire „ que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore „ échauffé du vin; retournez sur vos pas, & dites-lui „ que vous avez exécuté son ordre: s'il s'en répent, je „ serai encore en vie; sinon, ma tête est toujours prête ".

Jasser n'étant pas content de cet expédient, Giafar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'Officier: „ Entrez, & dites-lui que vous „ lui apportez ma tête que vous avez laissée dehors ". Jasser fit ce que Giafar lui avoit proposé: mais aussitôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit: „ Apportez „ la vite devant moi ". A ces paroles l'Officier sortit, & coupa la tête de Giafar, qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette exécution ne fut pas plutôt faite, que le Khalife dit à Jasser: „ Appelez-moi tels & tels ". Jasser ayant obéi, & ces gens-là étant entrés avec Jasser dans la chambre, Haroun leur dit aussi-tôt: „ Coupez-moi „ la tête de cet homme: car je ne puis souffrir le meurtrier de Giafar en ma présence ".

Giafar n'étoit âgé que de 38 ans, & avoit possédé la faveur de son maitre pendant 17. Le Khalife fit attacher sa tête sur le pont de Bagdet, où elle demeura exposée jusqu'à ce que Haroun se mit en chemin pour l'expédition du Khorasan; car alors il commanda que l'on l'ôtât pour la brûler. *Khondemir* qui raconte cette histoire, prend pour garant l'*Emir Khavand schah*, Auteur du *Raoudhat aſſiafa*, qui n'est autre que *Mirkhond*.

Le même *Khondemir* rapporte dans la vie de Haroun Raschid, que dans les comptes de sa Maison, on trouve toutes les sommes d'or & d'argent, comme aussi les étoffes, pierreries & parfums donnés à Giafar, & que le prix de toutes ces choses mises ensemble montoit jusqu'a 30 millions de drachmes d'argent pour une seule année, & que dans le registre de la derniere année, on trouve écrit en dépense, 4 écus d'or en usufruit & en étoupes, pour brûler le corps de Giafar.

Le *Nighiariſtan*, après avoir fait aussi cette remarque, cite ce distique Persien: „ L'histoire que la vi„ cissitude des temps écrit sur le Livre de ma vie, „ est marquée un jour par les faveurs de la fortune, „ & un autre par ses revers. " L'allusion des deux mots de *Rouzi* & de *Zouri*, est fort élégante dans le Persien. *Anra rouzi neviſſed inra zouri.*

On rapporte de *Giafar Barmeki*, qu'un homme lui ayant présenté une fille esclave qu'il vouloit vendre, il la trouva si fort à son gré, qu'il lui en donna 4000 écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit: „ Ne vous souvenez-vous „ point de la promesse que vous m'avez souvent faite „ de ne me point vendre? " Giafar, dont la générosité étoit incomparable, n'eut pas plutôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur: „ Attestez seu„ lement que cette fille est libre, & que vous l'avez „ épousée, & je vous laisse l'argent que je vous ai „ donné. (*Rabi alakhiar.*)

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'histoire des Barmécides, dit que Giafar, un peu avant sa mort, voulant aller chez le Khalife, consulta ses éphémerides pour observer un temps favorable à ses desseins. Il étoit pour lors dans sa maison située sur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point, passant en bateau, récitoit ces vers en Arabe.

Il ſe gouverne par les étoiles, & il ne ſonge pas que Dieu eſt le maître des étoiles, & que ſa volonté s'accomplit toujours infailliblement.

Giafar n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il jetta ſes éphémerides & ſon Aſtrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de temps après, la mort. (*V. les titres de* Barmekian, *d'*Iahia Ben Khaled, *&* Fadhel.)

GIAFAR, ſurnommé *Sadek* ou *Sadik*, c'eſt-à-dire, *le Juſte*, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm ſervah, fille de Mohammed, fils d'Abubecre, premier Khaliſe. Il eſt reconnu pour le 6e. Imám, & d'une telle autorité parmi les Muſulmans pour ſa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoutumé de leur dire: „ Interrogez-moi ſouvent pendant que je ſuis avec vous; „ car il ne viendra perſonne après moi qui vous puiſſe „ inſtruire comme moi. "

Il prit naiſſance à Médine l'an 83e. de l'Hég, & mourut dans la même Ville où il fut enterré près de ſon pere ſous le Khaliſat d'Abugiafar Aimanſor, de la race des Abbaſſides, l'an 148e. de la même Hég., & de J. C. 764, âgé de 65 ans.

On lui donne ſept enfans mâles, & trois filles.

Les deux premiers furent Iſmaël, & Mouſſi. L'aîné, qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'eſt pourquoi il transféra la ſucceſſion à l'Imámat, en la perſonne de Mouſſa ſon ſecond fils: mais nonobſtant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Iſmaël ayant été reçu, pour ainſi dire, en ſurvivance de la dignité d'Imam, ſes deſcendans devoient jouir de la même prérogative, laquelle ils ſoutenoient n'avoir pu paſſer en la perſonne de ſon frere, qui faiſoit une ligne collatérale.

Cette faction a eu des partiſans qui ont excité ſouvent des troubles dans la Religion & dans l'Etat des Muſulmans, juſqu'à ce que dégénérant en rebellion ouverte, & en impiété manifeſte, il s'en forma une dynaſtie ou Principauté ſous le nom *d'Iſmaéliens*, dont Haſſan Sabah fut le fondateur en Aſie.

Les Khaliſes Fathemites d'Egypte ſont regardés auſſi par les Muſulmans Orthodoxes, comme deſcendants de la branche de cet Iſmaël; c'eſt pourquoi ils les qualifient ſouvent du nom d'*Iſmaéliens d'Afrique*. On parlera de ces deux dynaſties dans leur rang.

On lit dans l'hiſtoire intitulée *Morouge al-dhehab*: les *Prairies dorées*, qu'Abou Moſſêm ayant pris la réſolution de dépoſſéder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir uſurpé le Khaliſat, ſollicita par ſes lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Iman, qui craignit peut-être que l'on ne lui tendit un piege, rejetta cette propoſition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçues ſur ce ſujet.

Ses Sectateurs ne laiſſerent pas néanmoins de prendre ce prétexte pour ſe révolter contre les Khaliſes Moradhed & Moctaſi, ſous le nom de *Carmathes*, comme nous verrons dans les titres de ces Khaliſes.

Le même Giafar Sadic eſt ſurnommé dans les Livres fabuleux des Mahométans *Seidi Batthál*, c'eſt-à-dire, *le Preux*, à cauſe de pluſieurs combats imaginaires qu'il a donnés dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le récit de toutes ſes proueſſes dans un ſort gros Roman qui ſe trouve en langue Turqueſque.

Cet Imám n'eſt pas moins conſidéré cependant pour ſa doctrine. Il eſt réputé l'Auteur de la petite *Gefre*, comme Ali l'eſt de la grande. (*V. les titres d'*Ali, *&* Gefr.) On lui attribue auſſi un Livre de *ſorts*, ou *Kutab Corrâat*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1007.

Le *Rabi al-abrár* rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moïſe, répondit, „ qu'il y en „ avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-ſept, „ dans autant de grandes révolutions d'années; " & comme on lui demanda ſi Dieu créeroit d'autres hommes après la fin de ce monde ci, il répondit: „ Vou„ lez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, „ & ſa puiſſance oiſive? Dieu eſt créateur dans toute „ ſon éternité. "

L'Auteur du Livre intitulé *Medarek*, rapporte au ſujet d'un verſet de l'Alcoran dans le chap. de *la Pénitence*, où il eſt dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette ſentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puiſque le prix de votre achat eſt le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre choſe.*

Giafar Sadik, en qualité de Docteur, avoit reçu ſes traditions de Mohammed Baker ſon pere, & d'Atha, un des compagnons de Mahomet; il les tranſmit à *Thouri*, à *Ben Ainah*, à *Abou Hanifah*, & à *Malek*, dont les deux derniers ſont chefs de deux ſectes reputées Orthodoxes par les Muſulmans.

Abou Hanifah diſoit qu'il n'avoit point connu de plus ſavant Juriſconſulte que *Giafar Sadik*, & que toutes les fois qu'il paroiſſoit devant lui, il étoit ſaiſi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand reſpect, que lorſqu'il ſe préſentoit devant le Khaliſe Almanſor.

GIAFAR Ben Soliman, eſt le nom d'un de ceux que les Muſulmans révérent comme Saints, dont *Jafei* a écrit la vie dans la ſection 16e. de ſon hiſtoire.

GIAFARI. Tarik Giafari: La *Chronique Giafarienne*. C'eſt une *hiſtoire* compoſée par l'*Imám Abugiafar al-Thabari*, dont *Georges*, ſurnommé *Ebn Amid*, & vulgairement *Elmacin*, nous a donné l'abrégé depuis Mahomet juſqu'à ſon temps, ſous le nom de *Tarikh al-Moſlemin*. C'eſt, en un mot, l'Hiſtoire Sarracénique qu'*Erpenius* nous a donnée.

GIAFARI: *L'or Giafarien*. Monnoie d'or que le Khaliſe Abugiafar Aimanſor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. (*V. le titre de* Soliman, fils d'Abdalmalek.)

GIAFARIAH, Ville que le Khaliſe Motavakel l'Abbaſſide fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire ſon ſéjour, en y transférant le ſiege de l'Empire des Muſulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma *Giafarie*; parce que *Gidfar* ou *Giáfer* étoit ſon nom propre; & *Motavakel al-allah*, qui ſignifie *celui qui ſe confie en Dieu*, étoit ſon nom de Khaliſe. Montaſſer, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ayant abandonné cette Ville, elle ſe ruina en fort peu de temps.

GIAFEREK al-Mocri, eſt le même que *Gidfer Ben Ahmed al-Batheki*, qui mourut l'an 544e. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Tag al-meſſader*: La *Couronne des fontaines*. C'eſt un *recueil* de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Perſienne.

GIAGH & Tchagi: Les Cathaiens & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la *ſouris*; le ſecond, du *bœuf*; le troiſieme, du *lynx* ou *léopard*; le quatrieme, du *lievre*; le cinquieme, du *crocodile*; le ſixieme, du *ſerpent*; le ſeptieme, du *cheval*; le huitieme, du *mouton*; le neuvieme, du *ſinge*; le dixieme, de la *poule*; le onzieme, du *chien*; le douzieme, du *pourceau*.

Ils diviſent auſſi les 24 heures du jour en douze parties, qu'ils appellent encore *Giagh*, dont chacune eſt de deux heures, & ils leur donnent les noms des

mêmes animaux. Ils diviſent de plus chacun de ces douze *Giagh* dont la journée, eſt compoſée en huit parties, qu'ils appellent *Keh*; de ſorte que leur journée contient 96 *Keh*.

GIAGANIAN, Province de l'Aſie vers le fleuve Indus, dont Schamſeddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en adouciſſent la prononciation, & l'appellent *Saganiân*.

GIAGATHAI Khan, 2°. fils de Genghizkhan; eut pour partage dans la ſucceſſion de ſon pere les Provinces de *Turân*, c'eſt-à-dire, la *Tranſoxane* & le *Turkeſtan*.

Il établit le ſiege de ſon Empire en la Ville de Biſchbalig, & gouverna ſes Etats avec beaucoup de ſageſſe & de modération, vivant en bonne intelligence avec Oktai ſon frere puîné qui avoit ſuccédé à leur pere dans les Etats d'Irân; c'eſt-à-dire, de-çà le Gihon. Il ne faiſoit rien ſans l'avis de Caragiar Nuian, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ſes conſeils & de ſes armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puiſſants entre les Mogols, & a été le 5°. aïeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud, que l'on ſurnommoit *Tarabi*, à cauſe qu'il étoit originaire de Tarab, bourgade ſituée à ſix lieues de la Ville de Bokharah, ſe ſouleva contre les Mogols l'an 630°. de l'Hég., de J. C. 1232. C'étoit un impoſteur, qui avoit déja par ſes preſtiges & faux miracles tellement gagné l'eſprit de ces peuples, qu'il ſe trouva bientôt à la tête d'une groſſe armée avec laquelle il ſe rendit maître de la Ville de Bokharah.

Les Commandants de Giagathai ayant aſſemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il ſe préſenta à eux pour leur livrer bataille: les Mogols étant en préſence de leurs ennemis, & ſe trouvant enveloppés d'une pouſſiere fort épaiſſe, ne purent jamais ſe réſoudre à les attaquer; une ſeule fleche décochée de leur armée par haſard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de ſon camp; mais un tourbillon de pouſſiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoiſſance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvés tout d'un coup ſans courage, & inveſtis de tous côtés par une pouſſiere ſi extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantements de l'impoſteur Mahmoud; & la ſuperſtition s'emparant entiérement de leur eſprit, l'épouvante ſaiſit bientôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuſe fuite, ſans qu'aucun ennemi les pourſuivît.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, hauſſa le courage des rebelles; de ſorte que s'étant mis à leurs trouſſes, ils en tuerent plus de dix mille; mais étant retournés en leur camp, ils furent bien ſurpris de n'y point trouver leur Général. Ceux qui étoient de ſa cabale, firent auſſi-tôt courir le bruit qu'il s'étoit rendu inviſible pour quelque temps; & ces pauvres abuſés, ſans s'étonner autrement, ni ſe débander, établirent Mohammed & Ali, freres de Mahmoud, pour ſes Lieutenants pendant ſon abſence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la réſolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures Villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entiérement ces rebelles. La Ville de Bokharah qui les favoriſoit, fut châtiée comme elle le méritoit; car après avoir vu ſaccager ſon terroir, & répandre le ſang d'un grand nombre de ſes habitants, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de ſa rebellion. Elle l'obtint de la clémence de ce Prince, & ſe trouva délivrée en même-temps, & des violences qu'elle ſouffroit des Tarabiens, car on appelloit ainſi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui ſe vengeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hég. 638°.; de J. C. 1240, qui convient avec celui que les Moguls appellent *Od*, c'eſt-à-dire, le *Bœuf*, dans le Cycle d'années qui leur eſt particulier. Il n'eut pas pour un ſeul ſucceſſeur; car tous ſes enfants & ſes plus proches parents partagerent entr'eux les Provinces de ſon Empire; & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca ſon fils aîné, qui mourut avant lui, laiſſa trois enfants nommés Baiſſur, Cara Holagu, & Naligu, qui ſe ſuccéderent l'un à l'autre. Barak-Khan, fils de Baiſſur, fut un des plus conſidérables Princes de cette famille, régna après eux, & fit des conquêtes juſques dans la Chine. (*Khondemir.*)

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les Provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il ſemble auſſi que *Khondemir* lui donne les premiers Etats que Genghizkhan poſſéda dans le pays des Mogols: cependant *Emir Khouand ſchah* & le même *Khondemir* écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ſes freres pour le chef de la maiſon de Genghizkhan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'eſt de Giagathai que le pays d'au-delà do Gihon ou Oxus a été nommé le *Zagathai*.

GIAGANNAT, Idole des Indiens qui a donné ſon nom à une Ville ſituée ſur le Golphe de Bengale, où il y a un auſſi grand concours d'Indiens, que de Mahométans à la Mecque. Une des principales cérémonies qui ſe pratiquent dans ſon Temple ou Pagode, eſt de lui donner pour épouſes les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent guere d'en ſortir groſſes; par l'induſtrie de ceux qui ont le ſoin du culte abominable de cette idole.

GIAGHMIN, Ville de la Province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, *al Giaghmini*. Ce perſonnage nous a donné en langue Perſienne un *Traité de la Sphere*, intitulé *Molakheſſ fil Hiât*, qui a été traduit & commenté par *Cadhi Zadeh al Roumi*. On trouve cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi, n°. 724 & 799.

GIAGH Schabâth. Ce mot eſt compoſé du Tartare & du Syriaque. Il ſignifie chez les Mogols le 12°. mois de leur année. Il paroît par ce mot & par pluſieurs autres, que les Chaldéens ou Syriens ont porté leur langue avec la Religion Chrétienne bien avant dans la Tartarie: ce qui eſt arrivé probablement lorſque les Neſtoriens ayant établi pluſieurs Egliſes, & même des Patriarchales dans Bagdet & dans Mozul, ont auſſi envoyé des Miſſionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foi.

GIAGRAFIAH & Giarafiah: La *Géographie*. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les Livres que les Arabes, Perſans & Turcs ont compoſés ſur cette ſcience, ne portent guere ce titre.

L'Ouvrage géographique d'*Ebn Eſſaker*, eſt intitulé *Eſchraf dla mârefat al athrâf*.

Al Balkhi a nommé le ſien *Takoyim al beldd*; & *Abulfeda*, *Takoyim alboldan*.

Al Birouni a intitulé le ſien *Canoun*; & Scherif *al Edriſſi* a donné le nom de *Nozehat al Moſchtâk*, à celui dont l'abrégé nous eſt connu ſous le nom de *Géographie Nubienne*.

Nous avons le *Ahſan al tecaſſim ſi mârefat al akâlim de Mocdeſſi*, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage ſous divers titres.

Les anciens Perſans ont eu une carte géograph-

que de *Manès* l'Héréſiarque, laquelle portoit le nom de *Sourat roboû meskoun*, c'eſt-à-dire la *Figure ou la diſpoſition des quatre quartiers de la terre habitable*. L'Auteur du *Lebtarikh* en fait mention dans la vie de *Schabour al Aktâf*, qui eſt *Sapor aux épaules*, Roi de Perſe de la 4e. dynaſtie.

Les Muſulmans ont une Géographie fabuleuſe tirée de l'Alcoran, laquelle eſt ſuivie par leurs anciens Docteurs qui ſe ſont attachés plus ſcrupuleuſement à la doctrine groſſiere de leur faux Prophete.

Roger, ſecond Roi de Sicile, avoit un globe terreſtre qui peſoit 800 marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la deſcription de ce globe, qu'*Edriſſi*, dont les ancêtres s'étoient réfugiés d'Afrique en Sicile, compoſa le *Traité de Géographie* dont nous avons l'abrégé, & duquel il a été parlé ci-deſſus.

GIAHEDH, *celui qui a les yeux gros*, ou à fleur de tête. C'eſt le ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Docteur Muſulman, dont le nom étoit *Abou Othman Amoud* ou *Amrou Ben Mahboub*, natif de la Ville de Baſſorah, d'où il paſſa à Bagdet.

Il fut diſciple d'*Abou Ishak al Nadhâm*, & chef de la Secte des Motazales; ſon éloquence le faiſoit admirer de tous: auſſi avoit-il puiſé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philoſophie. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages de Métaphyſique, que les Arabes appellent *Elm al Kelam*: la *ſcience des paroles* ou *des termes*.

Les *Schiites*, ou Sectaires d'Ali, qui ſont amis des Motazales, lui donnoient de groſſes ſommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur; auſſi compoſa-t-il un Livre dans lequel il ramaſſa mille traditions ou récits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Caſſem rapporte un ſentiment qu'il dit avoir été général parmi les Muſulmans, à ſavoir qu'il y a eu dans le Muſulmaniſme, quatre hommes de Lettres, qu'aucun autre n'a ni dévancés, ni atteints: *Abou Hanifah*, dans la Juriſprudence; *Khalil*, dans la Grammaire; *Giahedh*, dans la compoſition; & *Abou Temam*, dans la Poéſie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hég. 255e., ſous le Khalifat de Môtaz l'Abbaſſide. Sa réputation fut telle que les Motazales, ou au moins une Secte d'entr'eux, portent le nom de *Giahedhiah*.

GIAHANI ou GIAHENI, ſurnom de *Mâbad Ben Khaled*, Chef de la Secte des Cadariens, qui eſt une ſubdiviſion de celle des Motazales (*V. le titre de* MABAD.)

GIALAIR, nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de ſes enfants. (*V. le titre de* CAIDOU KHAN.)

GIALALECAÍI. C'eſt ainſi que les Arabes d'Eſpagne appellent la Galice. Ceux qui ſont originaires de cette Province ſont appellés *Gialiani*, comme *Abdalmoumen Ben Omar al Andalouſi*, Auteur du Livre intitulé *Adab al Soluk*, & d'un autre qui porte les noms de *Divân Saghir* & de *Mdaſcherât*. Ce dernier Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Eſpagne l'an 602e. de l'Hég. (*V. ſur le ſujet de la Galice la deſcription du pays de Roum tirée d'*Ebn Alvardi *dans le titre de* ROUM, *& le titre de* GALIKIAH, *qui n'eſt pas la Galice d'Eſpagne, mais la Galachie.*)

GIALKOUNEH: ce mot eſt corrompu par les Arabes du mot *Tchalghiouneh*, qui ſignifie en Perſien *les quatre couleurs*. C'eſt le ſurnom de *Mâbad Cadhi*, dont il faut voir le titre.

GIALDANIOUN en Arabe, & *Gialdaniân* en Perſien; les *Chaldéens*, appellés encore *Caſchdaniân*, du mot Hébreu *Caſchdim*.

GIALIANI. (*V. plus haut* GIALALECAH.)

GIALIB, ſurnom de *Moſſheddin Moſthafa Ben Khatreddin*, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Eſcharât u al nadhair*. Ce commentaire porte le nom particulier de *Tanovir al azhâr u al dhamair*.

GIALINOUS: *Galien. Mohammed Ben Caſſem* dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il naquit 60 ans après la mort de J. C., 665 après celle de *Socrate*, & qu'il mourut à l'âge de 87 ans.

Il étoit fils, ſelon le même Auteur, d'un grand Géometre, & a été le dernier des Médecins du premier rang. Son pere lui avoit laiſſé de très-grands biens; de ſorte qu'il exerçoit gratuitement la Médecine, & ne prenoit aucune rétribution des écoliers qu'il inſtruiſoit. On dit même qu'il fourniſſoit non-ſeulement des remedes, mais encore la nourriture à ſes malades; ce qui ſe doit entendre des pauvres.

Quant à ſa perſonne, il mangeoit peu, jeûnoit ſouvent, & aimoit fort la propreté. Il a compoſé près de 400 Traités différents ſur la Médecine, leſquels ont été preſque tous traduits en Syriaque, en Hébreu, & en Arabe, & commentés par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plupart de ſes Ouvrages. Nous avons dans la Biblioth. du Roi, les *Foſſoul* ou *Aphoriſmes*; *Menafé al aâdha: de l'uſage des parties du corps*; *Fil mezage: Du tempérament*; *Tadbir al Sehat: Des moyens de conſerver la ſanté*; *Eſtacſat: Des élémens*, & pluſieurs autres opuſcules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les n°. 866 & 950. Et il s'en trouve auſſi pluſieurs dans la Biblioth. du Cabinet du Grand-Duc du Toſcane.

Ebn Batrik dit qu'il étoit premier Médecin de l'Empereur Commode; mais il eſt certain auſſi qu'il a ſervi Antonin & Marc Aurele. *Abulfarage*, qui dit, conformément au rapport des Auteurs Grecs, qu'il étoit natif de Pergame, cite un paſſage de ſes écrits, par lequel il paroit avoir eu des ſentiments fort favorables aux Chrétiens.

On lit dans les écrits des Muſulmans des éloges magnifiques de *Galien*, & particuliérement dans la préface du commentaire ſur le *Menafé alaâdha*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 866. Ce commentaire a pour Auteur *Ben Abi Sadik*, & on le trouve ſéparément dans la même Biblioth. n°. 949.

GIALOULAH, lieu de la Province de Khoraſan, où les Perſans furent défaits par les Arabes pour la ſeconde fois après la bataille de Cadeſie ſous le Khalifat d'Omar Ier. Ce fut dans cette ſeconde journée fatale à la Monarchie de Perſe, qu'Iezdegerd leur dernier Roi fut tué. (*V. le titre de* NIHAVEND.)

GIALOUS, Iſle de la mer des Indes, dont les habitants ſont Negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle eſt éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'*Albinoman*; ces deux Iſles ſont au Midi de celle de Rami, laquelle, ſelon *Edriſſi*, a 700 lieues de long, & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de *Sarandib*, que nous croyons être *Zeilan*, ou *Sumatra*: ſi cette derniere eſt *Sarandib*, l'Iſle de *Rami* ſera *Bornéo*.

GIALOUT, c'eſt ainſi que les Arabes appellent celui qui eſt nommé *Goliath* dans le 17e. Chapitre du premier Livre des Rois. Et ils appellent *Gialoutiah*, la dynaſtie des Rois des Philiſtins, qui régnoient en Paleſtine, lorſque les Hébreux y entrerent.

GI.

Ahmed al Faſſi dit dans ſon Livre intitulé *Ketab al Giamman*, que ces Rois étoient connus ſous le nom ou titre de *Gialout*, de même que les Rois d'Egypte portoient tous en ce temps-là celui de *Pharaon*, & que David défit le *Gialout* de ſon ſiecle, qui n'eſt autre que *Goliath*, & extermina entiérement les Philiſtins, dont les reſtes ſe réfugierent en Afrique; & enfin que c'eſt d'eux que les Berber, peuples de la côte de Barbarie, ſont deſcendus.

GIAM, en Perſien ſignifie une *coupe* ou *verre* à boire, & un *Miroir*. Les Orientaux, qui fabriquent cette eſpece de vaſes ou uſtenſiles, de toutes ſortes de métaux auſſi-bien que de verre ou de cryſtal, & en pluſieurs figures différentes, mais qui approchent toutes de la Sphérique, donnent auſſi ce nom à un Globe céleſte. Ils diſent que l'ancien Roi *Giamſchid*, qui eſt le *Salomon* des Perſes, & Alexandre le Grand, avoient de ces coupes, globes, ou miroirs, par le moyen deſquels ils connoiſſoient toutes les choſes naturelles, & quelquefois même les ſurnaturelles.

La coupe qui ſervoit à *Joſeph* le Patriarche pour deviner, & celle de *Neſtor* dans *Homere*, où toute la nature étoit repréſentée ſymboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le ſujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: „ Lorſque j'aurai été éclairé des lumieres du „ ciel, *Giam Kiti olur giami: Fchem idèr nitché raz „ penhani*, mon ame deviendra le miroir du mon„ de, dans lequel je découvrirai les ſecrets les plus „ cachés. "

GIAM KITTI NOMA: *miroir qui repréſente le monde.* C'eſt le titre d'un Livre Perſien traduit en Arabe ſous le nom de *Mecaſſid alhekmat.* Ce ſont des theſes de Philoſophie tirées d'un Ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Soltan: préſent fait au Sultan.*

Ibrahim al Hacalani al Marouni, que nous connoiſſons ſous le nom d'*Abraham Ecchellenſis*, nous a donné cet abrégé traduit en Latin; mais l'édition du texte Arabe eſt fort défectueuſe.

GIAMMAAT. *Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giamaâr al-Kenani*, qui mourut l'an 819°. de l'Hég., eſt l'Auteur du Livre intitulé *Oſſoul ſi ſandat al-Dobais.* (*V. le titre de* KENANI.)

Le mot de *Giamâdi* ou *Giamêat* ſignifie proprement l'*aſſemblée des Muſumans*, c'eſt-à-dire, pour parler abuſivement, l'*Egliſe des Fideles.*

Les Mahométans citent ſur le ſujet de leur aſſemblée religieuſe, deux maximes prononcées par deux des plus anciens & des plus autoriſés Docteurs du Muſulmaniſme.

La premiere eſt d'*Ebn Maſſoûd*, qui diſoit: *Laiſſa al-giamâdi bekesthrat alnas*: „ L'aſſemblée religieuſe „ ne conſiſte pas dans la multitude des perſonnes ". *Man kan mdaho alhak ſahou algiamâdi u en kan evahadio.* „ Celui qui a la vérité de ſon côté, eſt l'E„ gliſe, encore bien qu'il ſoit ſeul ".

La ſeconde eſt de *Sofiân Thouri*, dont le ſens eſt preſque le même: *Al-giamâdi al-dlem u laou âla ras algiabal.* „ L'homme ſavant & éclairé eſt l'aſſemblée, „ encore qu'il ſoit ſur la crouppe d'une montagne ".

Ces ſentiments ſont fort favorables aux Sectaires; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahométans. (*V. cependant ſur la fin du titre d'*ALI; *ce que ce Khalife diſoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de ſa Secte.*)

GIAMAHERI, ſurnom d'*Ahmed al-Hagiage Joſeph Ben Mohammed*, mort l'an 458°. de l'Hég. (*V.* HEGIAGE.)

GIAMAHI, ſurnom de *Mohammed Ben Salâm*, Auteur des *vies des Poëtes*, ſous le titre de *Thabacat al-ſchoâra.*

GI.

GIAMAL ou GIEMAL: la *Beauté. Gemâl abâd*: La *belle Ville*, ſurnom que l'on donne en Orient à la Ville de *Cazuin*, appellée vulgairement *Casbin*; qui a été autrefois la capitale de Perſe. C'eſt ainſi que la Ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella.*

Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant envoyé à Casbin trois cents priſonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Perſien: „ On l'a envoyé „ à *Gemal abad*, c'eſt-à-dire, à *Casbin*; pour ſigni„ fier, on l'a fait mourir ". Il a été remarqué dans le titre de GENNAT, que le mot de *Gemalabad*, qui ſignifie la *belle demeure*, ſignifie auſſi en Perſien le *Paradis.*

GIAMALI, ſurnom d'*Ali Ben Mohammed al-Rouui*, qui mourut l'an 931°., de l'Hég. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Adab el-Aouſſia*, c'eſt-à-dire, les *Loix & les Coutumes qui regardent les Légataires*, ſelon la Juriſprudence des Mahométans.

GIAMASB & GIAMAST. C'eſt le nom d'un Philoſophe Perſien de la Secte de *Zoroaſtre*, qui eſt Auteur d'une Livre Perſien traduit en Arabe, & intitulé: *Livre du Philoſophe Giamasb, contenant les jugements ſur les grandes conjonctions des planetes, & ſur les événements qu'elles produiſent. Lali* eſt l'Auteur de cette traduction Arabe, qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592°., de J. C. 1280.

La Préface de ce Livre porte, qu'après le temps de *Zoroaſtre*, régna Kiſchtasb, fils de Lohorasb, Prince très-puiſſant, qui ne poſſédoit pas ſeulement le pays d'Iran, mais encore celui de Tourân, & celui de Habaſche, c'eſt-à-dire, la Perſe, le Turkeſtan & l'Ethiopie; que ſous ſon regne fleuriſſoit dans la Ville de Balkhe ſur les confins du Khoraſan, un Philoſophe conſommé dans toutes ſortes de ſciences, nommé *Giamasb*, Auteur de cet ouvrage, dans lequel ſont décrites toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient précedé, que celles qui devoient arriver après lui dans la ſuite des ſiecles, & où la fondation de toutes les Religions & l'origine des grandes Monarchies ſont marquées. Cet Auteur appelle toujours *Zoroaſtre*, *notre Prophete.*

Il y a des Hiſtoriens qui veulent que Giamasb, ſurnommé *al-Hakim*, c'eſt-à-dire, *le Sage* ou *le Philoſophe*, ait été frere de Kiſchtasb, 5°. Roi de Perſe de la race des Piſchdadiens.

GIAMCOUD & GIAMCOUT, Ville ſituée ſous la ligne équinoxiale vers l'Orient. *Abdelmoal*, Géographe Perſien, dit qu'elle eſt à l'extrêmité du pays habité: ce qui ſe doit entendre de notre hémiſphere, & des climats ſitués dans la lat. Septent.; ou bien de toute la terre, ſelon le ſentiment des anciens Géographes Grecs, qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples ni aucun lieu habité au de-là la ligne équinoxiale.

Il faut avouer qu'il y a peu de Géographes Orientaux qui en ayent ſu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde, qu'ils appellent *Agiaib almakhlovcât!* Les *merveilles des créatures*, ne le font qu'avec beaucoup d'obſcurité, & de la même maniere que *Platon* a parlé de l'Iſle Atlantide, que l'on croit avec aſſez d'apparence être l'Amérique.

GIAME & GIAMI. Ce mot ſe prend en Arabe pour deux choſes fort différentes, pour un temple & pour un Livre; cependant l'un & l'autre tire ſon origine de *Giemâ*, qui ſignifie *aſſembler*; ce qui ſe fait dans un temple, auſſi-bien que dans un Livre.

Giamé al-Acſa, ſignifie, le *Temple de Jéruſalem*, à cauſe que l'on y vient & que l'on s'y aſſemble des lieux les plus éloignés.

Giamé Beni Ommiah: Le *Temple des Ommiades*;

c'eſt le temple de Damas, dédié à Zacarie & à ſaint Jean-Baptiſte par les Chrétiens, & profané par les Mahométans, qui en ont fait une célebre Moſquée augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Sâadi dit qu'il avoit fait ſes prieres dans cette Egliſe ſur le tombeau d'*Iahia* le Prophete; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent *ſaint Jean-Baptiſte*.

Giamé eſt proprement le temple principal d'une Ville dans lequel on s'aſſemble pour faire la priere ſolemnelle, & pour entendre la prédication. Les Muſulmans donnent cependant plutôt le nom de *Meſged*, qui ſignifie *lieu d'adoration*, aux Temples de Jéruſalem & de la Mecque, que celui de *Giamé*.

GIAME AL-MOFREDAT: *Collection*, ou *Recueil des médicaments ſimples*. C'eſt le titre du grand ouvrage d'*Ebn Beithâr* ſur les plantes. (*V.* BEITHAR.)

Cet Ouvrage eſt en quatre volumes, & ſe trouve ſouvent cité ſous le nom de *Ketab al-mofredât*: *Livre des Simples*.

GIAME AL-KEBIR: La *grande Collection*, c'eſt un Recueil de traditions Muſulmanes authentiques; c'eſt pourquoi on lui donne auſſi le nom de *Giamé al-Sahih*: le *Recuil ſincere*. L'Auteur de cet ouvrage eſt *Abou Iſſa Mohammed Ben Iſſa*, ſurnommé *al-Termedi*, mort l'an 279e. de l'Hég.

L'on dit que ce Docteur, après avoir compoſé ſon Livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque, & du Khoraſan, pour avoir leur approbation avant que de la publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge: „ Quiconque aura ce Livre chez ſoi, peut faire „ état qu'il a chez ſoi le Prophete qui lui parle ".

Iſmâil al-Bokhari a fait un ouvrage qui traite le même ſujet, & qui porte auſſi le même nom.

Il y a pluſieurs autres *Giamé Kebir* ou *Collections générales* ſur différents ſujets. Il y en a pluſieurs ſur les loix Muſulmanes, ſur la Philoſophie, ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Hiſtoire. (*V. le livre intitulé* KASCHF AL-DHONOUN *dans la lettre* GIM.)

GIAME AL SAGHIR: La *petite Collection*. *Alſoiouthi* en a fait une ſur les traditions par ordre alphabétique; & *Scheibani* une autre ſur les *Forou* ou *point de droit*, & *cas de conſcience*.

GIAME AL-HEKAIAT U LAME AL-REVAIAT: *Recueil hiſtorique* compoſé en Perſien par *Gemaleddin Mohammed al-Aouki*, & traduit en Turc par *Ebn Mohammed Ben Arabſchah*, Précepteur du Sultan Morad, vers l'an 840e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed, II de nom, fils de Morad, la fit traduire de nouveau par *Negiati al-Schaër*, qui mourut l'an 914e.; & Bajazet II, fils de Mahomet, en fit faire une nouvelle verſion Turque ſur par *Saleh Ben Gelâl*, mort l'an 973.

GIAMA AL-RASCHIDI: *Recuil de pluſieurs ouvrages* compoſés par le ſavant *Raſchideddin Fadhlallah Viſir* d'Algiaptu, Empereur des Mogols, de la race de Genghizkhan. C'eſt un très-grand & fort gros volume qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. (*V. le titre de* MAGMOU RASCHIDIAH.) Ce Recueil traite d'une infinité de matieres différentes, & fut légué par l'Auteur, au College de la Ville de Tauris avec une fondation conſidérable.

GIAME AL-TAOVARIKH OU AL-TEVARIKH. C'eſt une hiſtoire de la famille & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet, fils de Noé juſqu'à Algiaptu, compoſée en Perſien par le même Viſir Raſchideddin dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit qu'il commença ſon ouvrage juſtement

au temps de la mort de Gazan Khan, Empereur des Mogols, l'an 714e. de J. C. 1314, & que ſon fils nommé *Mahmoud Khodabendeh*, qui lui ſuccéda, voulut qu'il continuât ſon ouvrage, & qu'il lui donnât ſon propre nom, en y ajoutant tout ce qui concernoit les Provinces & les Etats non-ſeulement des Mogols & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chinois compris ſous le noms de *Tchin*, & *Matchin*, de *Caſchmir*, des *Indes*, des *Juifs*, des *Melahedah*, c'eſt-à-dire, des prineipautés que quelques impies & gens ſans Religion ont établies, & des *Afrange*, c'eſt-à-dire, des *Francs* ou *Européens*.

Si cet ouvrage que je n'ai point vu, étoit exact pour les choſes de l'Orient & du Septentrion, l'on pardonneroit aiſément à ſon Auteur les fautes qu'il aura ſans doute commiſes en parlant de l'Europe.

GIAME AL-DAKAIK FI KASCHF AL-HAKAIK. C'eſt un cours de Philoſophie qui a été compoſé par *Mohammed al-Giouini*, Viſir des Sultans Mamlues d'Egypte. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 907.

GIAMI, ſurnom d'*Abdal rahmân Ben Ahmed*, fameux Poëte Perſien des derniers temps, que l'on eſtime avoir ſurpaſſé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé *Giam*, aſſez proche de la Ville de Herat, dans le Khoraſan. Il vivoit ſous le regne du Sultan Huſſain Baicara, Prince iſſu de la race de Tamerlan qui régnoit en Khomſan, dont la Ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëta qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur célebre de la loi Muſulmane, étoit connu & careſſé de tous les Princes de ſon ſiecle. Il dédia même un de ſes Ouvrages intitulé *Erſchad: Inſtruction à Mohammed Khan al-Fatheh*, c'eſt-à-dire, à *Mahomet II*, Sultan des Othomans, ſurnommé *le Conquérant*.

Les principaux ouvrages de *Giami* ſont un *Divân* en vers, dont le ſtyle eſt du genre ſublime, & contient toute la Théologie myſtique des Muſulmans; & le *Bahariſtân* ou *Printemps* mêlé de Proſe & de vers, diviſé en huit *Raoudhat* ou *Parterres*, & dédié au Sultan Huſſain Baicara. Il publia auſſi le docte commentaire d'*Ebn Hageb* ſur la *Cafiah*, qui eſt une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'*Ebn Hageb* eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1082. & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le *Roman de Joſeph & de Zoleikhah* en vers Perſiens, & pluſieurs bons mots rapportés dans le *Defter Lathaif* de *Lamai*. *Giami* mourut l'an de l'Hég. 888, ou, ſelon quelques Auteurs, l'an 891e. qui eſt le 1486 de J. C.

On rapporte de *Giami*, que le Poëte nommé *Deiheki* lui racontant un jour toutes ſes proueſſes en matiere de combats d'eſprit qu'il avoit ſoutenus contre d'autres Poëtes ſes concurrents, & diſant d'un ton fort animé: „ J'ai répondu ainſi à Khoſrou, & d'une telle ma„ niere à Kemal. J'ai rendu Zehir muet, & Selman „ tout confus ". *Giami* voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: „ Vous avez fort bien ré„ pondu aujourd'hui; mais avez-vous ſongé à ce que „ vous devez répondre demain "? L'aujourd'hui & le demain chez les Orientaux ſignifient la vie préſente & la vie future, comme il a déja été remarqué ci-deſſus.

Un homme d'Iſpahan qui vantoit extrêmement toutes les choſes de ſon pays, & mépriſoit les autres, ayant dit à *Giami* qu'il y avoit à Iſpahan des melons d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'un homme y étant aſſis, ne touchoit pas la terre avec ſes pieds, il lui repliqua auſſi-tôt: „ Nous n'avons pas véritablement dans la „ Ville de Herat de ſi gros melons; mais en échange „ il y a des navets qui ſont auſſi longs que des gaules ".

Un autre de Samarcand louant beaucoup une ſorte de raiſin de ſon pays, appellé *Riſch Baba*: *Barbe de Pere*, *Giami* lui demanda ſi cette eſpece ſurpaſſoit en délicateſſe, celle que l'on nomme dans le Khoraſan

Khaieh golamân : *Bourſes de Mores* ; le Samarcandois lui ayant répondu que non, Giami lui dit auſſi-tôt : » Il eſt donc clair que les Bourſes de nos eſclaves valent mieux que les Barbes de vos Peres ".

(*V. dans le titre d'*Iezio *ou de* Mezid, une autre répartie fort ingénieuſe du même *Giami*.)

GIAMSCHID, 4°. Roi de la race ou dynaſtie des Piſchdadiens, qui eſt la premiere des Rois de Perſe, étoit frere ou neveu de Tahamurath ſon prédéceſſeur. Son nom propre étoit *Giam* ou *Gem*, & on y ajouta celui de *Schid*, qui dans la langue des anciens Perſans, ſignifie le *Soleil*, à cauſe de la grande beauté & majeſté de ſon viſage qui éblouiſſoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe de l'éclat de ſes grandes actions.

Un des plus illuſtres monuments de ſon regne, eſt la Ville d'Eſtekhâr, dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette Ville eſt celle qui fut connue depuis par les Grecs ſous le nom de *Perſepolis*, dont les ruines portent aujourd'hui celui de *Gihil menâr* ou *Tchilminâr*, c'eſt-à-dire, les 40 *colonnes*. Giamſchid donna à cette Ville une enceinte prodigieuſe, que l'on dit avoir été de 12 parafanges, qui ſont 24 lieues Françoiſes, parce qu'il y enferma non ſeulement un grand nombre de Palais & de maiſons de plaiſance, mais encore pluſieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande Ville étant achevée, il y fit ſon entrée, & y établit le ſiege de ſon Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le ſigne du bélier, ce jour nommé par les Perſans *Neuruz*, c'eſt-à-dire, le *nouveau jour*, parce qu'il eſt le premier du printemps, fut fixé pour le commencement de l'année Perſienne, qui eſt purement ſolaire.

L'Auteur du *Giamé al-tavarikh* rapporte qu'en fouillant les fondemens de la Ville d'Eſtekhâr, l'on trouva un vaſe de Turquoiſe, qui contenoit quatre Livres, ou deux pintes de liqueur. Ce vaſe ſi précieux fut nommé par excellence *Giamſchid*, qui ſignifie en Perſien le *vaſe du Soleil*, & quelques-uns ont cru que ce Prince en a tiré ſon nom. Mais quoi qu'il en puiſſe être, il eſt certain que les Poëtes Perſiens parlent ſouvent du vaſe ou de la coupe de *Giam*, qui eſt le même que *Giamſchid*, & l'allégoriſent en mille manieres différentes, le faiſant tantôt le ſymbole de la nature & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Neſtor, tantôt celui du vin, pour autoriſer leurs débauches, quelquefois celui de la divination & des augures, & enfin de la chymie, & de la pierre philoſophale ; car les Chymiſtes ne manquent jamais de la trouver par-tout où ils croyent y avoir quelque myſtere caché.

Ce Prince après avoir ſoumis à ſon empire 7 grandes Provinces de la haute Aſie, & joui fort paiſiblement d'un long regne que quelques Auteurs font durer juſqu'à ſept cents ans, enivré des proſpérités d'un Etat ſi floriſſant, qu'il croyoit follement devoir toujours durer, ſe perſuada enfin d'être immortel, & de mériter les honneurs divins. Pour ſe les attirer, il fit faire pluſieurs ſtatues de différentes matieres, qu'il envoya dans les Provinces de ſon Empire, & contraignit les peuples de les adorer ſous ſon nom.

Le Dieu tout-puiſſant & ſeul adorable voulant abattre l'orgueil de ce Prince, lui ſuſcita auſſi tôt un terrible ennemi dans ſa propre famille, qui fut Schedâd, fils d'Ad, Roi d'Arabie, ſon neveu ; car ce Prince ambitieux prenant pour prétexte l'impiété de Giamſchid ſon oncle, envoya une puiſſante armée contre lui ſous la conduite de Zohak, fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grand peine à combattre Giamſchid : car il le prit au dépourvu, & défit aiſément des troupes qu'une longue paix avoit amollies, & fait oublier entiérement le métier de la guerre : c'eſt ce qui obligea ce Prince à prendre la fuite, & d'abandonner ſes Etats à l'uſurpateur.

Giamſchid ainſi dépouillé, entreprit pendant ſon exil de faire, ſelon le rapport de quelques Hiſtoriens, tout le tour de la terre habitable ; ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince eſt le même que l'ancien *Dhulcarneim*, duquel il eſt parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut diſtinguer d'Alexandre le Grand auquel on a donné le même nom à cauſe de ſes grandes conquêtes. *Khondemir*. (*V. les titres de* Dhulcarnein *&* d'Escander.)

Le *Tarikh Montekheb* dit que ce Prince fut renommé pour ſa ſageſſe, & qu'il rangea tous ſes ſujets en trois claſſes. La premiere ſur celle des gens de guerre, la ſeconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre, & il réduiſit ſous la troiſieme ceux qui exerçoient les arts libéraux ou méchaniques, qui furent pour la plupart inventés de ſon temps.

La muſique des voix & des inſtruments, & l'Aſtronomie doivent leurs commencemens à *Pythagore* & à *Thalès*, que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoute qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amaſſer & conſerver des grains, qui ne devoient ſervir à la nourriture de ſes ſujets, que dans les années de diſette & de famine, & qu'ayant obſervé que la boiſſon du vin avoit rendu la ſanté à une de ſes femmes qui étoit malade, il en rendit l'uſage public.

Après ſa mort, la Reine Feramak ſa femme ſauva Feridoun ſon fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit enſuite par le ſecours de Gao, délivrer la Perſe des mains de ce Tyran.

L'auteur du *Lebtarikh* rapporte que Giamſchid donna à ſa nouvelle Ville d'Eſtekhâr 12 parafanges de longueur ſur 10 de largeur, qu'il fonda auſſi celles de Thous en Khoraſan, & de Hamadan dans l'Iraque Perſienne, & que c'eſt à lui que l'on doit attribuer la conſtruction du pont de pierre ſur le Tigre dont la ſtructure étoit merveilleuſe. L'on dit qu'Alexandre le Grand ayant conſidéré ce pont, l'admira, & qu'après avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Rois de Perſe, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant ceci ne ſe rapporte pas à ce que *Saadi* dit dans ſon *Guliſtan*, qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ſes prédéceſſeurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela eſt, le temps n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conſerver ; car enfin ce pont ayant été renverſé, *Ardſchir Babeghan* ou *Artaxerxe*, fondateur de la 4°. dynaſtie de Perſe, connue ſous le nom des *Safanides* ou des *Cofroës*, entreprit de le rebâtir ; mais n'ayant pu y réuſſir, il ſe contenta d'en faire un de bateaux liés enſemble par des chaînes de fer, qui a ſubſiſté fort long-temps. On met encore ſous le regne de ce Prince l'invention de la chaux & du plâtre, celle des bains & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fond de la mer.

Le *Neuruz*, qu'il inſtitua, comme nous avons vu, le premier jour du printemps, ayant reculé dans l'année ſolaire faute de biſextile, fut remis ſous le Khalifat de Moctadhi, du 15°. degré des poiſſons où il ſe trouvoit, au premier degré du Bélier ; & *Ulug beg* remarque que de ſon temps le *Neuruz* commun & populaire étoit toujours au premier jour du mois de *Feruardin*, mais que le propre & le véritable ne tomboit qu'au 6°. jour du même mois.

L'Auteur du Livre intitulé *Humaiun Nameh*, dit que ce Monarque attentif à conſidérer les ouvrages de la nature & du Créateur, apprit des abeilles à établir des gardes de ſa porte & de ſa perſonne, des rondes & des ſentinelles, des huiſſiers de ſa chambre, & enfin un trône de majeſté, & un tribunal de juſtice.

GI.

Sâadi veut auſſi que ce Prince ait non-ſeulement diviſé les hommes en pluſieurs états & profeſſions, mais qu'il les ait encore diſtingués par des habits & par des coëffures différentes. On lui attribue auſſi d'avoir introduit l'uſage de porter des anneaux au doigt pour cacheter les lettres, & autres actes néceſſaires dans le commerce de la vie, & pour l'entretien de la ſociété.

Il donna à la main gauche la préférence qu'elle a toujours maintenue juſqu'à préſent dans l'Orient; & comme l'on s'en étonnoit, il donna pour raiſon de ſon ordonnance, qu'il ſuffiſoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droire, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque ſorte de compenſation.

Le *Tarikh Cozidéh* donne à Giamſchid, Anoughân, frere de Tahamurath 3°. Roi de la race des Piſchdadiens, pour pere, & faiſant alluſion à ſon nom, dit que lorſqu'il monta ſur le trône de ſon oncle, l'on put dire que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé ſur l'horiſon de la Perſe, tant il l'orna par ſes vertus, & l'embellit par ſes ouvrages.

Preſque tous les Hiſtoriens de Perſe donnent 700 ans de regne à ce Monarque, après leſquels il fut dépouillé de ſes Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent qu'il fut fait priſonnier par Zohak, & fendu ou coupé en deux par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamſchid pour Miniſtres deux grands perſonnages, l'un Juif, & l'autre Grec. Le premier ſe nommoit *Fael Iſſif Rabban*, & le ſecond *Fithagores* qui eſt *Pythagore*, dont *Teixera* a fait les deux noms de *Fitha*, & de *Gores*. Il dit auſſi qu'il faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans la Province de Segeſtan, qui eſt une des plus méridionales de la Perſe.

GIAN, & GIAN BEN GIAN. C'eſt le nom d'un Monarque de cette eſpece de créatures que les Arabes appellent *Gian* ou *Ginn*, les Perſans, *Giannian*, & *Ginnian*, les Turcs, *Ginniler*, & *Ginler*. Le *Tarikh Thabari* dit qu'il étoit Monarque des *Peri* ou *Fées* qui ont gouverné le monde pendant 2000 ans, après leſquels *Eblis* fut envoyé de Dieu pour les chaſſer, & les confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cauſe de leur rebellion.

L'hiſtoire de *Tahmurath* en Turc, fait ſouvent mention de cette eſpece de créatures, laquelle a été enfin exterminée par de fréquentes guerres; & dans l'épitaphe de Kaiumarath, premier Roi de Perſe, & Empereur de tout l'Orient, il eſt fait mention de Gián Ben Gian en cette maniere: „ Qu'eſt devenu le peu„ ple de Gián, fils de Gián? Regarde ce que le temps „ en a fait. "

Les expéditions militaires & les Ouvrages ſuperbes de ce grand Monarque ſont couchés dans le *Tahmurat Nameh*; & les Pyramides d'Egypte ſelon la tradition des Orientaux, ſont des monuments de ſa grande puiſſance. (*V. les titres de* AHRAM *&* *de* EHRAM, *&* *ceux de* DIV *&* *de* PERI.)

Le Bouclier de Gián Ben Gián, eſt auſſi fameux parmi les Orientaux, que celui d'Achille parmi les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons conſécutifs, qui s'en ſont ſervis à exécuter des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba enſuite dans celles de Kaiumarath, qui le laiſſa par ſucceſſion à ſon fils Siamek, & celui-ci à Tahmurath, ſurnommé *Divbend*, c'eſt-à-dire, le *vainqueur des Géants*; car c'eſt ainſi qu'en parle le *Kaiumarath Nameh*.

Ce bouclier étoit fort myſtérieux; car outre ſa compoſition dans laquelle le nombre de ſept ſe rencontre, ſoit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Taliſmanique ou Aſtronomique: en ſorte qu'il détruiſoit tous les charmes & tous les enchantements que les Démons ou les Géants pouvoient faire par l'art Coërique ou Magique.

GI.

Ces Salomons dont il eſt ici parlé, ſont des Monarques univerſels de toute la terre habitable, & même des *Ginnes*, *comme l'on peut voir dans le titre de* SOLIMAN.

Bénou ou *Beni al-Giân* ſont les *Eſprits*, ou les *Géniet*, qui ne ſont ni Anges, ni Diables, c'eſt-à-dire, les Intelligences ſéparées avant que quelques-unes d'entr'elles euſſent prévariqué, & pendant qu'elles étoient, comme diſent les Théologiens, dans la voie, *in ſtatu viæ*, c'eſt-à-dire, en état de pouvoir mériter ou démériter.

Pluſieurs de nos Docteurs ont cru que cet Etat n'a duré qu'un moment ou un inſtant, comme ils parlent, après leur création: mais les Orientaux ne ſont pas de cette opinion; car ils croyent que cet Etat a duré fort long-temps avant la création d'Adam, & que pendant ce temps-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils ſe ſont ſouvent révoltés, & ont été ſouvent châtiés, juſqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus ſouffrir, réſolut de créer l'homme, & de l'établir ſon vicaire ſur terre.

Ils diſent auſſi qu'une partie de ces créatures refuſant de s'aſſujettir à Adam, furent répronvées avec leur chef nommé *Eblis*, que nous appellons *Lucifer*. L'Alcoran parlant de ces eſprits, dit que Dieu les avoit créés avant Adam, de la matiere d'un feu ardent & bouillonnant, & qu'ils ne voulurent pas ſe ſoumettre à l'homme créé ou formé de la terre.

Il y a un Livre Arabe intitulé *Akâm al-mergiân fi ahcam al gian: Pieces de corail amaſſées ſur ce qui regarde les Ginnes* ou *Géniet*.

GIAN, ſurnom de *Mohammed Ben Haſſan*, Précepteur d'Amurath, fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al-aſrar: Les plus beaux ſecrets*; c'eſt un Livre curieux plein d'exemples rares & de préceptes moraux.

GIANABI, SOLIMAN BEN HASSAN, ſurnommé *Abouſaïd al-Gianabi*, eſt un fameux *Kharegite* ou *Rebelle*, lequel ayant ramaſſé pluſieurs gens ſans aveu dans les Provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne, & s'empara des Villes de Baſſora & de Couſa.

Après cette conquête, il eut la hardieſſe de ſe préſenter devant Bagdet, & de faire inſulte au Khalife Moctader qui y régnoit pour lors l'an 313°. de l'Hég., puis ſe retirant peu à peu, il fit combler de fable tous les puits qui avoient été creuſés ſur le chemin de la Mecque pour la commodité des pélerins.

L'an 317°. de la même Hég., il vint à la Mecque au temps que les Pélerins y étoient aſſemblés, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant ſept jours, emplit le puits de *Zemzem* qui eſt ſi fort eſtimé par les Muſulmans, de cadavres, & enleva la pierre noire qui étoit la pierre la plus vénérable du temple de la Mecque; en ſorte que le pélerinage de ce temple qui eſt le 6°. article capital de la Religion Muſulmane, fut ſupprimé.

Gianabi eſt auſſi le ſurnom d'*Abou Mohammed Moſthafa Ben Seid Haſſan al Hoſſeini*, Hiſtorien célebre, qui a conduit ſon ouvrage depuis la création du monde juſqu'en l'an 997°. de l'Hég., qui eſt le 1588 de J. C., ſous le regne d'Amurath III°., fils de Selim, 2°. Sultan des Turcs. Cette Hiſtoire eſt intitulée *Bahar alzakhâr u êlm al tebâr*, & contient en deux gros vol., 82 ſections, dont chacune comprend une dynaſtie particuliere. Elle a été abrégée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999°. de l'Hég., de J. C. 1590.

L'Auteur du *Kaſchf al dhonoun* écrit que quelques-uns donnent à ce Livre le titre d'*Elm al Zakher: ſcience ſurabondante*; mais que ſon véritable nom eſt *Bahar al Zakhar*, qui ſignifie une *mer pleine*

&

& enſuite, & ajoute que c'eſt l'hiſtoire la plus ample que les Muſulmans ayent.

GIANBALATH, nom propre d'*Al Malek al Aſchraf Caietbai*, 20°. Roi de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek al Dhaher Canſou, dépoſé l'an 905°. de l'Hég., fut auſſi dépoſé lui-même l'an 906°., qui eſt le 1500 de J. C., après un peu plus de ſix mois de regne.

GIANBITAH, nom d'une ville qui paſſe pour être la plus grande de tout le pays de *Habaſchah*, qui eſt l'*Ethiopie*, quoiqu'elle ſoit bâtie en quelque façon au milieu d'un déſert. Elle eſt fort peuplée, & a pluſieurs villages ſitués ſur une riviere qui prend ſa ſource au-delà de l'équateur, & qui ſe rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'été, auprès d'une iſle & d'une ville qui ſont toutes deux nommées *Iaiák*. Il y a des Géographes, dit *Edriſſi* dans la 5°. partie de ſon premier climat, qui prennent le fleuve qui paſſe à Gianbitah pour le Nil, mais ils ſe trompent.

GIANKOVA, Ville de la Chine, diſtante de celle de Khancu, de huit journées de chemin, ſelon *Edriſſi*, dans la 9°. partie de ſon premier climat.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier eſt *Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Atthai*, natif de Damas, Auteur de *Tashil al faouaid*. (*V. ce titre.*)

Le ſecond eſt *Baſſer Giani*. (*V. ſon titre.*)

Le troiſieme eſt *Munſor Ben Omar al Adib*, natif d'Iſpahan, & mort l'an 416°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'*Aſsil u tasſarufha*, c'eſt-à-dire, des *verbes Arabes*, & *de leurs conjugaiſons*.

GIARRAH, ſurnom de *Mohammed Ben Daoud*, Auteur du Livre intitulé *Ketab al Vouzara* : Le *Livre des Viſirs*.

GIAR ALLAH, ſurnom de *Mahmoud Ben Omar al Zamakhſchari*, qui mourut l'an 538°. de l'Hég. Ce ſurnom, qui ſignifie *Voiſin de Dieu*, lui fut donné, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Mecque auprès du Temple que les Muſulmans appellent *Beit Allah* : La *Maiſon de Dieu*. Il étoit natif de la ville de Zamakhſchar en Khoraſan. (*V. ce titre.*) Il eſt Auteur du Livre intitulé *Aſſas al belágat* : Les *fondemens de l'Eloquence*.

GIARAFIAH, les Arabes ont ainſi nommé la Géographie de *Ptolémée*, qu'ils ont traduite en leur langue. (*V. le titre de* BATHALMIOUS.) *Ebn Alvardi* cite ſouvent cet Ouvrage de *Ptolémée*, dans ſon Livre intitulé *Kheridat al ágiaib* : Le *Joyau des choſes les plus curieuſes*. (*V. auſſi le titre de* GIAGRAFIAH.)

GIARRAZ. AHMED BEN IBRAHIM AL THABIA AL AFRIKI eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn Giarráz*. Il étoit Africain de nation, & Médecin de profeſſion. Nous avons de lui un traité des médicaments ſimples, intitulé *Etecád fil adoviát al mofredat*, & un autre des médicaments compoſés, intitulé *Boghiat fil adoviat al morakkebát*. Il mourut l'an 400 de l'Hég.

GIARBADKHANI, ſurnom de *Nagibeddin*, Auteur Perſien, qui a compoſé le *Roman de Beſchir ye Hend*. Ce ſont les amours & les aventures de Beſchir & de *Hend* ou *Hindah*, qui ſont un de ces couples d'amans fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, ſurnom de *Fakhreddin Ahmed Ben Haſſan*, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le *Tarif d'Ebn Hageb*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1087.

GIARHI, ſurnom d'un Docteur Muſulman célebre pour ſa piété, nommé ordinairement *Aboul-faddat*, qui eſt l'Auteur du *Daovat Fatehah* : *Traité ſur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran*, nommé *Al Fatehah*.

GIARIR. EBN GIARIR eſt un des noms du fameux Hiſtorien *Abou Giáfar al Thabari*. (*V. le titre de* THABARI.) Les Perſans le nomment ſouvent auſſi en leur langue *Peſſer Giarir* : Le *fils de Giarir*.

Il y a *Giarir* ou *Glorair*, qui eſt auſſi fameux pour ſa beauté parmi les Arabes, que Joſeph l'a été parmi les Hébreux.

GIARMAGIN & GIURMAKIN, Pere & Chef de la race des Sahiout chez les Mogols. (*V. le titre de* BAISANCOR.)

Les Giamarcides ou Giurmacides ont fait autrefois des incurſions dans la Perſe & dans la Méſopotamie, pluſieurs ſiecles avant le Mahométiſme. Les hiſtoires Orientales portent que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples, qui s'étoient en ces temps-là rendus maîtres de *Mouſſal* ou *Ninive*.

GIARMANI, ſurnom de *Mohammed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Al Eſcharás u al Taſchbehat* : Des *Métaphores & des ſimilitudes*, c'eſt-à-dire, en général, un Livre de Réthorique qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons auſſi de lui un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbain* ou 40 *Traditions*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 729°.

GIARVANI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaém al Haſſani*, Auteur du Livre intitulé *Kaoukab al moſchrek ſima iohtage al maouhek*. Cet Ouvrage enſeigne les conditions de toutes les eſpeces de contrats licites parmi les Muſulmans. Il ſe trouve dns la Biblioth. Royale, n°. 594.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique qui tire ſon nom de ſon Auteur nommé *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud al Sanhagi*, lequel eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Giaram*, & de *Giaroumi*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1042, manuſcrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie des Médicis, auſſi-bien qu'une autre Grammaire appellée *Caſiah*. Cet *Ebn Glaram* eſt auſſi nommé *Ben Agram*.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 1085, un commentaire du *Seid Abbas Azheri*, ſur la même Grammaire.

GIASCHNI, ce mot ſignifie proprement en Perſien l'*eſſai* & l'*épreuve* que l'on fait de la viande & de la boiſſon, avant que d'en faire ſon repas, & il ſe prend métaphoriquement pour un échantillon de quelque choſe que ce ſoit.

Giaſchni & *Tcheſchni ghir* eſt celui qui fait cet eſſai à la table des Princes. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour ſignifier un des principaux Officiers du Sultan, qui eſt proprement ce que nous appellons l'*Echanſon*.

Gieſchni ou *Gieſchen*, ſignifie autre choſe, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASSAR : *Céſar*, c'eſt-à-dire, l'*Empereur* des Romains. *Giaſſarlu* en Turc ſe prend pour celui qui eſt du parti de l'Empereur, lequel cependant n'eſt appellé ordinairement par les Turcs que *Betche* ou *Vetche Crali* : le *Roi de Vienne* ou d'*Autriche*.

GIASSAS, ce mot ſignifie proprement en Ara-

GL

be le *Plâtrier* ou le *Maçon* : c'eſt le ſurnom d'un fameux Docteur de la loi parmi les Muſulmans, dont le nom étoit *Ahmed Ben Ali al Razi*, qui naquit l'an 305°. de l'Hég., & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par *Aboul Haſſan al Carkhi*, & on le compte pour le dernier des chefs de la ſecte Hanifienne, qui ſoutient rigoureuſement le *Cadha*, c'eſt-à-dire, le *Deſtin*. *Naſſafi*, autre Docteur célebre, fut ſon Diſciple.

Giaſſas expliqua à Bagdet les Livres intitulés *Mokhraſſar*, ou les *ſommaires de Carkhi* & de *Thagaoui*, & compoſa les *Ahkâm Alcoran*, & les *Oſſoul fil fekhi*. (*V. ces titres.*)

GIASSEM, Bourgade ſituée entre les villes de Damas en Syrie & de Tibériade en Paleſtine; elle s'eſt rendue fameuſe par la naiſſance qu'elle a donnée à *Abou Temâm*, qui eſt réputé par la plupart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIASMANIAH, Egliſe de Jéruſalem bâtie par Théodoſe le Grand ſur le lieu où étoit le ſépulcre de la ſainte Vierge, Mere de N. S. Elle fut brûlée par Coſroès Parviz, Roi de Perſe, après qu'il eut pris Jéruſalem ſur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plupart des autres qui avoient couru le même ſort.

GIATHLIC & GIATHALIC : *Catholique*. Nom de dignité parmi les Chrétiens d'Orient qui ſignifie le *Patriarche*, ou ſouvent le premier *Prélat* après le Patriarche, qui eſt comme ſon Vicaire général. Ce mot eſt corrompu du Grec *Catholicos*.

Les Orientaux ſe ſervent auſſi du nom Grec ſans le corrompre. L'Egliſe Cathédrale des Chrétiens de Damas, appellée *Mart Miriam* : de *ſainte Marie*, étoit auſſi nommée *Catholikiah* : elle avoit coûté 200000 dinars d'or à bâtir & à orner, & fut brûlée par les Mahométans ſous le Khaliſat de Moctader l'an 312°. de l'Hég., de J. C. 924.

GIAVAD & GIAOVAD : *Libéral*, *Bienfaiſant*. C'eſt le titre & le ſurnom de *Hathem Thai*, qui paſſe pour le modele des hommes les plus généreux & libéraux parmi les Arabes.

Ebn Giaovâd. (*V. le titre de* THAI.) *Al Giaovad*, mis abſolument, eſt un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, plurier de *Giauhar*, qui ſignifie toutes ſortes de *joyaux* tirés des mines, ou de la mer. Il y a pluſieurs Livres Orientaux qui portent ce titre, quoiqu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher eſt un Livre de Droit tiré des plus doctes juriſconſultes Muſulmans, compoſé par *Thaher Ben Salam*, *Ben Caſſem al Khovarezmi Al Anſari*, qui mourut l'an 771°. de l'Hég. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 629.

GIAVAHER AL TAFSIR, eſt un extrait des meilleurs Commentaires de l'Alcoran. (*Voyez le titre de* LOCMAN.)

GIAVAHER AL AGDIAH. (*V.* le Livre intitulé *Morſched* aux chapitres 11, 12 13 & 14, qui ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 942.)

GIAVAHER AL AHGIAR. (*V.* AZHAR AL AFKAR DE SOUSSI.)

GIAVAHER AL BOHOUR U VAKAI AL OMOUR U AGIAIB AL DOHOUR : *Hiſtoire abrégée d'Egypte faite par Ibrahim Vaſſaf ſchaa*, & continuée juſqu'à Selim, Sultan des Turcs, qui la conquit ſur les Mamlucs. Cette hiſtoire contient les plus anciennes dynaſties de l'Egypte.

GL

GIAVAHER AL KHAMS : *Recueil de prieres pour les Muſulmans les plus dévots*. Il y en a de bonnes & de ſuperſtitieuſes. Ce Livre, qui eſt diviſé en cinq chapitres, a été compoſé par *Aboul Movias Mohammed Ben Khathireddin*, l'an 956°. de l'Hég., & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1029.

GIAVAHER AL KELAM, *Livre de lettres miſſives*, qui a pour Auteur *Mohammed Ben Scharaf Al Zerdi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1136.

GIAVAHER AL NAKI FI REDD AL BEHAKI : *Livre des loix Muſulmanes*, compoſé par *Abdallah Ben Abibekr*, pour ſervir de réponſe au Livre du Docteur *Baihaki*.

GIAUBERI, ſurnom d'*Abdalrahman Ben Abibekr al Demeſchki*, Auteur du Livre intitulé *Kaſchf al aſrâr u hatk al aſtâr* : *La Découverte des myſteres*, qu'il dédia au Sultan Maſſoud le Gaznevide.

GIAUHAR, nom d'un Eſclave Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Manſor, Khaliſe de la dynaſtie des Fathimites en Afrique, s'avança dans les charges militaires juſqu'à celle de Général d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moëz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomme *Al Caherah*, & que nous appellons vulgairement le *grand Caire*, l'an de l'Hég. 358°., de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfants d'Akhſchid, étoit mort cette même année. Moëz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362, dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, ſurnommé *Gedali*, premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel, après les avoir inſtruits & conduits, refuſa d'être leur Prince ſouverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas obſervé quelqu'une des loix qu'il avoit preſcrites, fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la ſouffrit avec une fort grande réſignation, diſant ces paroles : „ Il y a long-temps que je „ ſouhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui ſe „ paſſe chez lui. " *Idha Ahebb likâ allah hasta ari ma andhou*. C'eſt *Novairi* qui rapporte ces paroles dans le Chapitre des *Molathemiah*.

GIAUHAR THAMIN FI SEIRAT AL MOLOUK U AL SELATHIN : *Hiſtoire générale du Mahométiſme* juſqu'en l'an de l'Hég. 814°., de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre, mais qui ne traite que de l'Egypte, & qui arrive juſqu'au dernier Roi des Mamlucs nommé *Tomam Bey* vaincu par Selim, pere de Soliman, Sultan des Turcs.

Elle a pour Auteur un *Ibrahim Ben Dacmac* ou *Docmac*, qui a vécu au moins juſqu'en l'an de l'Hég. 906°., qui eſt de J. C. 1500. Le titre de ce Livre ſignifie la *Pierre précieuſe*.

GIAUHAR ZADEH, ſurnom d'*Aboubekr Ben Mohammed*, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi* : *des qualités d'un Juge ſelon les principes de l'Imam Abou Hanifah*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 483.

GIAUHAR AL ALBAB U BOGHAT AL THOLLAB : *Livre de Théologie myſtique* à l'uſage des Soſis, compoſé par *Mohammed Ben al Vafa al Schadeli*.

GIAUHAR AL FARD FI MA IORILAF BEIN AL HARR U AL ABD : *Livre ſur la différence qu'il y a entre un homme libre & un eſclave*, compoſé par *Alemeddin Saleh Ben Omar al Balkini*.

GIAUHAR AL FERID FI ÊLM AL TAUHID : *Traité*

de l'unité de Dieu, par *Kemaleddin Mohammed Ben Iſſa al Demiri*, mort l'an de l'Hég. 808.

GIAUHAR AL FERID FI OMR AL CASSIR U ALMEDID : *Traité ſur la brièveté & ſur la longueur de la vie*, par un Anonyme.

GIAUHAR AL MAKNOUN FIL CABAIL U AL BOTHOUN, Livre très-ample de *Généalogies*, contenant l'origine des ſouches & des familles. Ces ſouches ſont les différentes tribus & races principales que les Eſpagnols appellent *al Cabildas*, nom tiré de l'Arabe *al Cabilah*, dont le plurier eſt *Cabail*. L'Auteur de ce recueil eſt le *Scherif Aboul berakât Haſſan al Giavani*, mort l'an 588e. de l'Hég.

GIAUHAR AL MONADHAM FI ZIARAT CABR AL MOKARRAM : *Traité du pélerinage & de la viſite du tombeau de Mahomet*, fait par *Amad Ben Hagiar al Haithemi al Mekki*, dans le temps qu'il faiſoit ce pélerinage, l'an de l'Hég. 956e.

GIAUHARAT AL FARD FI MONADHERAT AL NERKHIS U AL UARN : *diſpute entre le Narciſſe & la Roſe*. Ouvrage fort ſpirituel *d'Ali Ben Scherif al Mardini*.

GIAUHARAT AL IETIMAT FI AKHBAR AL MESR AL CADIMAH : *Livre des antiquités de Memphis*, ou de l'*ancienne Meſr*, *Capitale d'Egypte*. (*V.* GIAUHAR TIAMIN.)

GIAUHARAT AL THAMINAT FI FADHL AL MECCAH U AL MEDINAH : *Traité fait en forme de Mecamat*, c'eſt-à-dire, de *Diſcours Académique*, *ſur les prérogatives des Villes de la Mecque & de Médine*.

GIAUHARAT AL NAIRAT : *Livre de ſpiritualité*, compoſé par *Aboul Haſſan al Coduri*.

GIAUHARAT, & pour prononcer ce mot à la Turqueſque, *Gicuheri*, un *Joaillier*. C'eſt le ſurnom d'*Abou Nasr Iſmaël Ben Hamad*, qui eſt encore ſurnommé *al Farabi al Turki*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Farab ou Otrar en Turqueſtan.

Quoique Giauhari fût Turc de naiſſance, il fit de ſi grands progrès dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Méſopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'*Imâm allogat*, c'eſt-à-dire, de *maître de la langue*. En effet, il eſt l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Sehah allogat* : la *pureté de la langue*, & on l'appelle ſouvent à cauſe de cet Ouvrage, *Saheb al Sehah* : l'*Auteur du Sehah*.

Il y a deux éditions de cet Ouvrage : la premiere s'appelle en langue Perſienne *Sehah Dirinch*, qui eſt l'Ouvrage entier de *Giauhari*; la ſeconde eſt un abrégé qui a été fait par *Mohammed Ben Abubecr Ben al Caher al Razi*, dont il y a un exemplaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 1088.

Outre ces deux éditions de l'Ouvrage de *Giauhari*, il y en a une troiſieme qui porte le nom de *Sehah gedid u Kebir*, c'eſt-à-dire, le *Grand & le nouveau Sehah*, dans lequel on a fait quelques additions au premier Ouvrage de cet Auteur, qui mourut, ſelon *Ben Caſſem*, à Niſchiabour, Ville du Khoraſan, l'an 493e. de l'Hég.; mais ſelon *Ben Schohnah* l'an 393e., & ſelon *Abulfeda* dans ſon hiſtoire, l'an 398e. (*V. le titre de* CAMUS.)

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le ſurnom de Giauhari : comme *Giauhari al Azdi*, qui eſt le même que *Vakedi*. (*V. ce titre.*) Un autre qui a écrit contre *Aſiouthi* ſur le ſujet de la béatitude des femmes. (*V.* ASBAB AL KESSA.)

Il y a auſſi une traduction d'*Oclides*, c'eſt-à-dire, d'*Euclide*, qui a pour Auteur un *Giauhari*; ſans parler de *Schamſeddin Abdalnadm*, qui a fait un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchâd fil fordu al Schaſci*.

GIAVIDAN KHIRD : la *ſageſſe de tous les temps*. C'eſt un Livre de Philoſophie morale compoſé par *Huſchenk*, ancien Roi de Perſe, lequel a été traduit pluſieurs fois, & en pluſieurs langues.

Entre les autres verſions, celle de *Haſſan*, fils de Sohail, Viſir d'Almamon, 7e. Khalife de la race des Abbaſſides, eſt célebre : il la fit en langue Arabique ſur l'ancien texte Perſien; & elle a depuis été miſe en Turc, dans un ſtyle très-élégant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvâr Sohaili*, c'eſt-à-dire, les *lumieres de Sohail*, en faiſant alluſion du nom de ce Viſir à l'étoile de *Canopus*, que les Arabes appellent *Sohail*.

Une partie de ce Livre a été traduit en Françoſa par *David Said d'Iſpahan*, & imprimé à Paris l'an 1644e. ſous le titre de *Livre des lumieres*, ou *la conduite des Rois*. Le Traducteur dit dans ſa préface que ce Livre fut traduit du Perſien en Arabe par *Abulhaſſan Abdalla*, par ordre d'Abulgiafar Almanſor, un des Khalifes Abbaſſides; mais il ſe trompe : car ce fut *Haſſan*, Viſir d'Almamon, qui en fit la traduction; comme nous avons vu ci-deſſus. (*V.* HUMAIOUN NAMEH.)

GIAVINI, ſurnom d'*Aboulmâali Abdalmalek*, Docteur Métaphyſicien très-célebre, qui porte le titre d'*Imâm al Haramein*, c'eſt-à-dire, l'*Intendant des deux Temples de la Mecque & de Médine*. Il vivoit ſous le regne de Malekſchah le Selgiucide, & a profeſſé la doctrine de *Schafci* à Niſchabour, où il eut le fameux *Gazali* pour diſciple. Il y a de lui un Ouvrage, intitulé *Varacât fil oſſoul*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 575. Cet Ouvrage traite des fondements du Muſulmaniſme.

Il y a encore deux autres Livres de lui, *al Aſſalib fil khelafiat* : de *la diverſité & contrariété des opinions*; & *Erſchâd fil kelâm*. Ces deux Ouvrages ſont de Métaphyſique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478e. de l'Hégire.

Mohammed al Giauini Atha al molk, Viſir des Sultans Mamluks d'Egypte, eſt Auteur du Livre intitulé *Giamé al dakaik fi kaſchf al hacaik*, qui eſt une *Logique* & une *Phyſique* très-bien écrites, ſuivant les principes d'*Ariſtote*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 907.

Giavini, Auteur du *Gihan Kuſchai*. (*V.* ALAEDDIN.)

GIAVIRDI, ſurnom de *Fakhreddin Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Bahath al âllam* : Les *queſtions des Docles* ou *queſtions curieuſes*. Il mourut l'an 746e. de l'Hég. Cet Ouvrage s'appelle auſſi *Oſſail Giavirdi*, & a été commenté par *Abou Mokarrem Ahmed Ben Hoſſam*.

GIAUZEHER, en langue Perſienne ſignifie ce que les Aſtronomes Arabes appellent *Acadtein* : les *deux nœuds*; & encore *Ras u Dheneb* : la *tête & la queue*. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent *Caput & cauda Draconis* : *la tête & la queue du Dragon*, dans le globe ou diſque de la lune, & dans le cercle ou ciel du même aſtre.

GIAZLAH. BEN GIAZLAH, nom ſous lequel eſt le plus connu un célebre Medecin appellé *Iahia Ben Iſſa*, dit *al Cateb* : l'*Ecrivain*, & *Thabib al Bagdadi* : le *Médecin de Bagdet*. Il étoit Chrétien de naiſſance : mais en enſeignant la logique à Abou Ali Ben al valid, chef de la Secte des Motazales, il fut perverti par ſon écolier.

Ce Docteur devenu ainſi Muſulman entre les mains

de Mohammed Ben Ali al Damagini, *Cadhi al Codhât* ou *Chancelier* du Khalife Moctadi, compoſa une lettre, qu'il adreſſa à *Elie*, Prêtre Chrétien, pour juſtifier ſon apoſtaſie, dans laquelle il prétend, par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil & dans le nouveau Teſtament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ſes Ouvrages, dont l'un eſt intitulé *al Menhage*, ou *méthode pour guérir toutes les maladies*, & l'autre porte le titre de *Tacovim al abdan : tables diviſées en pluſieurs cellules*, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre alphabétique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la préface de ſa Géographie, qu'il a empruntè la méthode de ſes tables de *Ben Giazlah*, qu'il l'a appliquée à la deſcription des pays & Provinces, & l'a intitulée pour cette cauſe *Tacovim al boldan*. *Ben Giazlah* mourut l'an de l'Hégire 493°.

GIESCHEN & GIESCHIN, & quelquefois GIESCHINI, ſignifie en général chez les Perſes une *fête* : mais plus particuliérement celle qui ſe célebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple, *Fervardin* eſt le nom d'un des mois du Calendrier Perſien, & eſt encore celui d'un des jours de chaque mois, à ſavoir du 19°. : c'eſt pourquoi le jour nommé *Fervardin* eſt fêté dans le mois qui porte le même nom de *Fervardin*. On peut dire la même choſe d'*Ardbeheſcht*, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot *Gieſchni* avec celui de *Giaſchni*, duquel il a été parlé plus haut.

GIGIIL Ville ſituée ſur les confins du Turkeſtan, du côté de la Perſe. (*V.* THARAZ.)

GIHAN, en Perſien, *le monde*. (*V.* GEHAN.)

GIHAN DANESCH, en Perſien *la ſcience du monde*. C'eſt le titre d'un Livre de Coſmographie, qui n'eſt que la traduction Perſienne d'un Livre Arabe intitulé *al Caſiat fi Elm al heiet*. L'Auteur de cette verſion eſt *Mohammed Ebn Maſſoûd al Maſſoûdi*. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties, dont la premiere, qui contient 23 Chapitres, traite des cieux, & la ſeconde, qui en contient quatorze, fait la deſcription de la terre.

GIHAN KHATOUN : la *Dame du monde*. Nom d'une Sultane qui mérita par ſon eſprit de porter le titre de *Feridat Zamen u ſchaêrat devrân* : *L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux réuſſi dans la Poéſie*.

Cette Princeſſe étant au bain, le Sultan ſon mari lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque choſe ; elle ſans héſiter lui récita auſſi-tôt ce diſtique de *Zehir*, Poëte Perſien. „ Le monde eſt ſemblable à un vieil château demi-ruiné, bâti ſur le courant rapide d'un torrent qui en emporte inceſſamment quelque piece. C'eſt en vain que vous penſez le réparer, & le rétablir avec une poignée de terre. " La Sultane faiſoit alluſion à ſon nom de *Gihân*, qui ſignifie *le monde*. Le diſtique Perſien eſt *Gihân rabath kharâb eſt der ghiezerghiah feil. Gumân meber ki biek nuſchi ghil ſcheued mâmour*.

GIHAN KUSCHAI : la *conquête du monde*, ou *Traité des conquêtes* qui ſe ſont faites par divers Princes qui ont régné. C'eſt le titre d'une hiſtoire Orientale écrire en langue Perſienne par *Alaeddin Athalmule al Giavini*.

GIHIL MENAR, ou TCHIHL MINAR : les *quarante tours ou fanaux*. Les Perſans appellent ainſi ce qui reſte des ruines de l'ancienne Ville d'*Iſtekhâr* ou *Eſtekhâr*, que l'on croit être la même que *Perſepolis*, autrefois la Capitale de l'Empire des Perſes. (*V. le titre d'*ESTEKHAR.)

GIHON, les Arabes appellent ainſi ce grand fleuve de l'Aſie, lequel prenant ſa ſource dans la Province de Tokhareſtan au pied du mont Imaüs à l'Orient, traverſe le Badakhſchian & pays de Balkhe vers le Midi, ſe décharge d'une partie de ſes eaux dans le lac de Khovarezme, coupe cette Province en deux, & ſe décharge à l'Occident dans la mer Caſpienne.

Il ſépare par ſon cours le pays d'Iran ou la Perſe d'avec le Touran ou Turkeſtan, & donne à tout ce grand pays qu'il laiſſe au Septentrion le nom de *Maovar alnahar*, c'eſt-à-dire, le *pays de delà la riviere*, ou la *Province Tranſoxane* ; car ce fleuve eſt le même que l'Oxus des anciens.

Quoique ſon cours ordinaire ſoit du Levant au Couchant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midi. Les Villes de Cât & de Balkhe ſont ſituées ſur ce fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midi, Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezâr Esb, vers le Couchant.

La Province qui borde le Gihon au Midi, eſt le Khoraſan ; & quoique ce fleuve ſoit d'une extrême largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il ſemble lui ſervir d'un foſſé qui la couvre & la défende contre les courſes des Septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'hiſtoire de Perſe que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à la nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner & brûler les plus belles Villes de cette Province.

Il eſt vrai qu'il y a trois principaux gués ſur cette riviere qui ſont fameux dans l'hiſtoire, à ſavoir Conduz, Baclân, & Carki. Le Sultan Babur, de la race de Tamerlan, paſſa, de Perſe, à Bokhara & à Samarcande, par les deux premiers, & retourna en Perſe par le dernier. (*V. le titre d'*AMOU, *d'*ABIAMU, *& de* ROUDKHANEH, *qui ſont les noms Perſiens de ce fleuve.*)

GILAN, nom d'une Bourgade de l'Arabie heureuſe, ou de Iemen, ſituée entre les Villes de Sanâa & de Zebid : elle n'eſt éloignée de cette derniere Ville que de 36 milles. La Province du Royaume de Perſe appellée ordinairement *Ghilân*, qui eſt ſur la mer Caſpienne, eſt auſſi nommée *Gilân* par les Arabes.

GILI, ſurnom de *Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh*, qui porte encore le ſurnom d'*Al Sofi*, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la ſucceſſion dans le titre de KONAOVI : Il eſt Auteur du Livre intitulé *Enſân al-Kamel* : L'*homme parfait*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 418 ; & d'un Poëme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent *Ain*. Cet ouvrage ſe trouve auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 1180.

GIM, c'eſt la lettre *G* de l'alphabet Arabique. *Ali Ben Joſeph al-Baſraovi* a compoſé un Poëme qu'il a intitulé *Monfaregiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en cette lettre : c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi *al-Gim*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1098.

GIM, dans la langue des Cathaiens, eſt le nom de la 9°. partie du Cycle compoſé de 10, lequel ſe joignant avec un autre Cycle compoſé de 12, va juſqu'à 60, qui eſt le nombre d'autant de jours qui ſe rencontrent ſix fois dans leur année : de ſorte que *Gim ſchin* eſt le 9°. jour de ces 60 ; *Gim vou*, le 19°. ; *Gim gin*, le 29°. ; *Gim jeou*, le 39°. ; *Gim geh*, le 49°. ; *Gim ſou*, le 59°.

GIMI, Ville Royale & Capitale du Royaume de Kalem, qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui.

Elle abonde en toutes sortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit aussi des cannes de sucre; & la race de ses Rois, qui se sont rendus célebres par leur valeur & par leurs conquêtes, descend de *Seif Dhou Izen*. (*V. ce titre.*)

Abdelmoal, Géographe Persien, dit dans le chapitre des Villes situées entre la ligne Equinoxiale & le premier climat, qu'il y a plusieurs Provinces du grand Empire des Abyssins qui ont été autrefois des Royaumes séparés, comme Kalem, Barnogasche, & autres. (*V. le titre de* Habaschah.)

Il ne faut pas confondre le nom de cette Ville avec celui de *Germi*, qui est la Ville Capitale & Royale de toute l'Ethiopie. (*V. aussi le titre de* Berbera.)

GINN, & Ginni: Une *Fée*, un *Démon*. (*V. le titre de* Gian.)

GIOÜINI, surnom de *Mdabed Ben Khaled*, Auteur de la Secte des Cadariens, que Hégiage fit mourir à Bassora. (*V.* Barezi.)

GIORAIGE, nom d'un enfant qui parla par miracle. *Saheb Gioraige*, nom d'un Abyssin homme de sainte vie, dont *Bokhari* raconte l'histoire suivante dans son *Sahih*.

Les Musulmans font mention dans leurs Livres de trois enfants qu'ils disent avoir parlé dans le berceau. Le premier est *Issa*, ou Jesus Christ, selon qu'il est porté dans l'Alcoran. Le second est celui-ci dont nous allons parler, nommé *Gioraige*, dont l'histoire est rapportée au long dans le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih al-Bokhari*, suivant la tradition d'*Abou Horeirah*.

Il y avoit un Abyssin parmi les Israélites, lequel étoit si fort adonné à la priere, qu'il ne sortoit presque point de son Oratoire: sa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre son exercice ordinaire; de sorte que sa mere fâchée lui fit une imprécation, & souhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de temps après qu'une prostituée se présenta à lui, lorsqu'il prioit, & le sollicita puissamment: mais l'Abyssin résista courageusement à cette tentation, & renvoya cette impudique, qui fut fort irritée de son refus, & résolut de s'en venger. Pour cet effet, elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige, qu'elle disoit être du fait de l'Abyssin. Tout le peuple ému de ce scandale, courant à l'Oratoire de cet homme, le renversa, & le chargea d'injures & de coups, qu'il souffrit fort patiemment.

Après ce mauvais traitement, notre Solitaire s'étant mis à son ordinaire en priere, recommanda à Dieu son innocence, & le pria avec beaucoup de ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inspira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ses bras, quel étoit son pere? L'Abyssin le fit; & l'enfant, qui n'avoit pas encore l'usage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un si grand miracle, fit au Solitaire une réparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir son hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit: mais il leur déclara qu'il se contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce temps-là, l'Abyssin fut nommé *Saheb Gioraige*, c'est-à-dire, *l'homme de Gioraige*, à cause de cet accident.

Le troisieme enfant qui a parlé avant que d'avoir l'usage de la langue, dit le même *Bokhari*, étoit parmi les Israélites. La mere qui le portoit entre ses bras voyant passer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit aussi-tôt: „ Plût à Dieu que mon enfant fût un jour semblable à ce Cavalier "! L'enfant entendant ces paroles, quitta aussi-tôt la mammelle de sa mere, se mit à regarder fixement ce Cavalier, & prononça ensuite ces paroles: „ Ne permettez pas, „ Seigneur, que je devienne jamais semblable à cet „ homme ".

Sa mere bien surprise de l'entendre parler; vit passer quelque temps après un criminel que l'on fustigeoit; & elle dit aussi-tôt à Dieu: „ Ne permettez pas, Seigneur qu'il en arrive autant à mon enfant "! Mais l'enfant à ces paroles se tourna tout-à-coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant; l'interrogea pourquoi il parloit ainsi, & il lui répartit: „ La raison est que le premier est un méchant homme, & „ celui-ci un innocent, lequel, au milieu des outrages „ qu'il souffre, dit incessamment: Je suis content; „ *Allah hasbi*, Dieu me suffit; c'est lui qui me tiendra compte de ce que j'endure: de sorte que cet „ homme a acquis par sa patience & par sa résignation à la volonté de Dieu, un degré fort éminent „ de mérite, auquel je souhaiterois bien de pouvoir „ parvenir un jour " (*Thiraz al-Mancouſch.*)

Ce Saheb Gioraige dont il est parlé ci-dessus, étoit apparemment Chrétien, & peut-être le même que *Thacalhaimanout*, duquel les Ethiopiens ou Abyssins racontent plusieurs miracles assez semblables dans la vie qu'ils en ont écrite en langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious leur Roi. Cette Vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Biblioth. du Roi.

GIORGIAN, & Giorgianiah. C'est la Ville capitale du pays de Khovarezm; l'on la nomme encore Corcange. Elle est située vers les embouchures du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit son cours vers le Septentrion. On attribue sa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette Ville a donné son nom à la mer Caspienne; car les Arabes & autres Orientaux l'appellent la *mer de Giorgiân*, aussi-bien que la *mer de Ghilan*, de *Dilem*, & de *Bucovieh*.

Elle donne aussi son nom à une petite contrée qui porte encore le nom de *Kerkân*. Les tables Arabiques mettent cette Ville dans la Province de Kerkân à 90 d. de long., & à 36 d. de lat.

Le pays où elle est située abonde en soie & en safran. Quelques Historiens divisent cette Ville en grande & petite, & lui donnent souvent le nom du pays dont elle est capitale, à savoir de *Khovarezm*.

(*V. le titre de* Sauli, *ou* Souli,) dans lequel vous trouverez que lorsque les Musulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid, fils de Mahaleb, dépouilla Savé & Firouz qui y régnoient; dont le premier étoit Chrétien, & le second Mage de Religion. *Hamzah Ben Joseph* a écrit l'histoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Géorgie; car les Orientaux appellent celle-ci *Gurge* & *Gurgistan*.

GIORGIANI, celui qui est *natif* du pays de Giorgian. Un des plus célebres Docteurs du Musulmanisme qui ait porté le surnom de *Giorgiani*, est *Alseid Alscherif Abou Hassan* ou *Hossain Ali*, qui naquit l'an 740 d. de l'Hég.; & mourut en 816 à Schiraz où il fut enterré.

Il a été disciple de *Mobarekschah*, & *de Alaeddin Mahemmed Ben Atthar al-Bokhari*, & il disoit, parlant de celui-ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le fréquentât.

Il est l'Auteur des *Tadrisat*, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philosophie & de Théologie. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 637.

Le même Auteur a fait une glose sur l'*Euclyde* de *Nassireddin*, & un commentaire sur les *Adab d'Aigi*.

Il y a plusieurs autres Auteurs du même nom, comme *Alscherif al-Hossaini*, fils du premier.

Un Médecin célebre qui vivoit ſous Atſiz, Sultan des Khovarezmiens, & qui a compoſé *Agradh al-Thaibât*, & *Dhakhirat Khovarezmſchahiat* eo l'an 530e. de l'Hég.

Un Mathématicien nommé *Aboulvafa*, qui a commenté *Euclide*, & qui eſt peut-être l'Auteur du *Tabacât Naſſeri*.

Un Grammairien nommé *Aboubecr Ben Abdalcaher*, Auteur des *Aovamel*, c'eſt-à-dire, des *particules* de la langue Arabique, qui entrent en régime. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 117. Il a compoſé auſſi un *Traité de Rhétorique*, ſous le titre d'*Aſrâr albelagat*.

Mohammed Giorgiani, vaillant Capitaine, & Gouverneur de la Ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhân, fils de Genghizkhan.

GIORHAM, pere d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occaſion de grandes querelles avec les Iſmaélites.

Il y a auprès de la Mecque une montagne appellée *Gebâl Gerahem* ou *Giorham*: la *montagne des Giorhamides*, où cette tribu ſe retira pour ſe fortifier contre leurs ennemis. (*V. le titre de* ZEMZEM.)

GIORM MAH, & GIORMROUZ. C'eſt le même mois & le même jour que les Perſes appellent dans leur Calendrier *Dimah*, & *Dirouz*.

GIOSLIN, & GIOLSIN, les Arabes appellent ainſi le *Comte Joſſelin*, auquel ils donnent le titre du plus brave des Francs. Il eſt aſſez connu dans nos hiſtoires des guerres de la Terre ſainte.

Il étoit Seigneur de Telbaſcher, & de pluſieurs autres Villes ſur l'Euphrate au Septentrion de la Ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vaſſal de Baudouin, Comte de Roha ou d'Edeſſe. Il délivra cette Ville du ſiege que Maudoud, Prince de Mouſſal ou Moſul, y avoit mis, & offrit de grandes ſommes d'argent à Baudouin pour acheter ſon Comté qui étoit ſouvent ravagé par les Turcs ou Turcomans qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut ſi fort irrité de cette offre, qu'il priva Joſſelin de ſes Etats, & le réduiſit à l'état d'un particulier.

Baudouin, Roi de Jéruſalem, touché de l'infortune d'un ſi brave Guerrier, lui donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le ſecondât dans la guerre qu'il faiſoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543e. ou 544e. de l'Hég., Joſſelin battit l'armée de Noureddin, Sultan d'Alep, qui menaçoit la Ville d'Antioche: mais ce Sultan eut bien ſa revanche; car il gagna quelques chefs de Turcomans, leſquels lui dreſſerent une embuſcade, l'enleverent, lorſqu'il étoit à la chaſſe, & le mirent entre les mains du Sultan, dans les priſons duquel il mourut.

La priſon de Joſſelin tombe dans l'an 1149e. de J. C., un an après que Louis VII & l'Empereur Conrard eurent, par la trahiſon des Chrétiens de la Paleſtine, manqué la priſe de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au temps que *St. Bernard* prêchoit ſa croiſade.

GIOSTHAH, Ville ſituée dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent *Sefalat al dhahab*: la *plaine* ou la *campagne de l'or*, proche la Ville qui porte aujourd'hui le nom de *Sofala*. La Ville de Giofthah eſt petite; mais elle eſt au fond d'un Golphe fort ſpacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaiſſeaux.

GIOTTA, Ville du Khouziſtan, ou de la Suſiane, d'où étoit natif *Abou Ali*, ſurnommé *al Giottai*

ou *al Giobbai*, diſciple d'*Aboulhaſſan al Aſchâri*. Il paſſe pour l'Auteur de la Secte des Motazales. (*V.* GIOUBBA.)

GIOU ou TCHIOU, c'eſt le ſecond jour des douze qui ſont principalement remarqués par les Kharaiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre ours ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre deſquels eſt *Giou*, deux blancs, qui ſont très-heureux, & deux rouge-bruns qui ſont très-malheureux.

Le même mot ſignifie auſſi le ſecond *Giagh* ou *Cycle* d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou, eſt la 14e. parde des 24 de leur année, dont chacune eſt de 15 jours, & leur ſert de ſemaine.

GIOU AL BACAR: la *faim du bœuf*. Les Arabes appellent ainſi la maladie que les Grecs ont nommé *Boulimia* dans la même ſignification. Les Laons lui ont donné le nom de *Faim canine*.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ, Sultan des Modhafferiens, défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit ſe raſſaſier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOVALEKI, ſurnom d'*Abou Manſor Mauhoub Ben Ahmed*, mort l'an 465e. de l'Hég., qui a commenté le Livre intitulé *Adab al ketab*.

GIOVANGAR, c'eſt en langue Mogolienne ce qui eſt à la main gauche: de même que Berangar eſt ce qui eſt à la droite. Ces deux mots s'entendent particuliérement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aile droite & gauche d'une armée.

Les 24 peuples deſcendus des ſix enfants d'Ogouzkhan, Empereur des anciens Mogols, partagerent ainſi leur pays en *Berângar* & en *Giovangar*; & depuis ce temps-là, les Mogols de la droite ne ſe ſont plus alliés avec ceux de la gauche: ce qui a fait, dit *Mirkhond*, qu'ils ont conſervé plus aiſément leurs généalogies.

GIOUBBA, nom d'un lieu appartenant à la Ville de Baſſora, & au Khuziſtan, duquel étoit *al Giobai*, diſciple d'*Aboulhaſſan al Aſchâri*. (*Voyez plus haut* GIOTTA.)

GIOUBAN. EMIR GIOUBAN, Général des armées d'Abouſaid, fils d'Algiaptou, avoit été ſon tuteur, & avoit gouverné avec un pouvoir abſolu l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perſe.

Le Sultan le fit mourir à cauſe du refus qu'il fit de lui donner ſa fille en mariage. (*V. le titre d'*ABUSAID.) Son fils nommé Timurtaſch, Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie & ſes dépendances, ayant appris la mort de ſon pere, ſe réfugia auprès d'al Malek al Naſſer, Sultan des Mamlucs en Egypte.

Haſſan Kugiuk, fils de Timurtaſch, voyant qu'après la mort d'Abuſaïd, Empereur des Mogols, qui n'avoit point laiſſé d'enfants, tous les Gouverneurs des Provinces ſe faiſoient les maîtres abſolus & indépendants dans leurs gouvernements, & prenoient les titres de *Sultans* & de *Princes*, crut qu'il ne devoit pas lui ſeul vivre en particulier.

Pour venir à bout de ſes deſſeins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où ſon pere avoit beaucoup d'amis, & y ayant aſſemblé un nombre conſidérable de troupes, il ſe rendit maître de l'Adherbigian & de l'Iraque Perſienne, rendant inutiles tous les efforts d'Arbah Khan & de Haſſan Buzruk, ſurnommé *Ilekhani*, qui étoient iſſus de la race Royale des Mogols.

Ce fut l'an 738e. de l'Hég., de J. C. 1337, deux ans après la mort d'Abouſaïd, que Haſſan Kugiuk éta-

blit la dynaſtie des Gioubanián, & régna 7 ans, pendant leſquels il eut toujours la guere avec quelqu'un de ſes voiſins, & laiſſa ſes Etats à ſon frere Malek al Aſchraf, qui an régna 13.

GIOUBIN, ſurnom de *Baharam*, que quelques Hiſtoriens mettent au nombre des Rois de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Il n'étoit pas de la race Royale, & cependant il fut reconnu pour Roi légitime, après qu'il ſe fut révolté contre Hormouz, fils de Nouſchirvan. (*V. le titre de ce Prince.*)

On donna à ce Capitaine le ſurnom, ou plutôt le ſobriquet de *Gioubin* ou *Tchoubin*, qui ſignifie du *bois ſec*, à cauſe qu'il étoit long & maigre.

GIOUBAIR & Giobair Abou Abdallah Said ben Giobair Ben Heſcham al Aſsaoi, Docteur célebre de Couſah, diſciple d'*Ebn Abbas* & qu'*Ebn Omar*, fait mourir l'an 95°. de l'Hég. par Hegiage, qui ouit une voix qui lui ſignifia qu'il ſouffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70 fois pour celui-ci.

GIOUD : la *libéralité*. L'Auteur de l'*Humaioun Nameh* dit que c'eſt le plus grand des attributs de Dieu, ſi cela ſe peut dire, à cauſe que les bienfaits de Dieu ſe répandent généralement ſur toutes les créatures, & pénetrent intimement leur ſubſtance. *Gioud agiovad ſeſit dhát vagib al yougioud.* Sur quoi il rapporte la tradition prophétique qui ſuit.

„ La libéralité dans les hommes eſt une branche de „ l'arbre de la félicité, dont la racine eſt dans le Pa„ radis, où elle eſt arroſée des eaux du fleuve Cou„ ther qui la font croître de jour en jour."

Les Arabes diſent que tous les vaillants hommes ont été libéraux juſqu'à Abdallah, fils de Zobeir, lequel fut fort brave & fort avare. Cet Abdallah eſt celui qui a porté le nom de Khalife pendant que les Ommiades régnoient, & qui a interrompu leur dynaſtie.

Abel gioud, Auteur de *Remi* ou de *Géomancie*, duquel il eſt fait mention dans le *Remi Magmoá*.

GIOUD, Giouda & Giourd, nom de la montagne où l'Arche de Noé s'arrêta dans le pays de *Mouſſal* ou de *Diár Rabiáh* en Méſopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce ſont les monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte nomme *Ararat*.

Les Turcs ont une tradition que l'arche s'arrêta ſur une montagne de l'Armenie qu'ils nomment *Parmak Daghi* : la *montagne du doigt*, à cauſe de ſa figure, & que les reſtes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud eſt auſſi une chaine de montagnes qui s'étend le long des pays de Zableſtan & de Gaúr. (*V. le titre de* Scheiabeddin.)

GIOUEH & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui eſt la côte de Cafrerie, ou le Zanguebar, plus méridionale de deux journées que Carcounah qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Barbah en Ethiopie.

GIOUF, les Arabes appellent ainſi la partie littorale ou maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le *Chouf*. *Schamſeddin Ahmed Ben Khalil*, Cadhi de Damas en l'an 637°. de l'Hég., Auteur d'un Commentaire ſur *Erſchad ſi élm alkhelaf*, eſt ſurnommé *al Giouſi*.

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. (*V.* Souli.)

GIOUND, Ville du Turkeſtan, de laquelle ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres.

Giounuschabour, Ville du Khuziſtan, bâtie par Schabour, fils d'Ardſchir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, dans laquelle il y a un *Meſged Giamé*, c'eſt-à-dire, une *moſquée principale*, bâtie par Modz Ben Gebal, pour les Schiites ou Sectaires d'Ali qui y ſont en très-grand nombre. Cette Ville eſt plus Septentrionale que Sanáa, Capitale du pays, d'où elle eſt éloignée de près de 80 lieues.

Al Gioundi eſt le ſurnom d'*Ahmed al Caheri*, qui a commenté le *Meſſai* de *Zamakſchari*.

GIOUNI, ſurnom de *Joſef Ben Iſmáil*, lequel porte auſſi le ſurnom de *Ben kebir*, lequel compoſa l'an 711°. de l'Hég., un Livre de Médecine intitulé *Malaieſſá*, où il eſt traité de la connoiſſance & de l'uſage des ſimples. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 963.

GIOUN al Hascmisch : le *Golfe des herbes*. C'eſt un golfe de la mer de l'Iemen, ou Océan Arabique, qui eſt dans le pays de Hadhramout : il eſt fait en forme de ſac, & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de ce Golfe, deux Iſles nommées Kharthan & Marthan, qui regardent la Ville de Haſſek dans le cootinent de l'Arabie.

GIOUN al Malek : le *Golfe Royal*, Ville de la Thébaïde ſituée ſur la Mer rouge.

GIOUR, Ville du pays de *Fars*, c'eſt-à-dire, de la *Perſe* proprement dite, diſtante de celle de Karzoun de 16 paraſanges. Elle eſt ſituée dans un terroir fort agréable, rempli de jardins, & arroſé d'une grande abondance d'eaux. Ses foſſés & ſes murailles la rendent conſidérable pour ſa force.

GIOURTASCH, c'eſt la même choſe que *Gioudeh taſch*, & *Senkideh* : *Pierre myſtérieuſe* des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçu de leurs ancêtres de main en main en remontant juſqu'à Japhet, fils de Noé, & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont beſoin.

GIOUSCHANI, ſurnom d'un Soſi qui portoit auſſi auſſi le nom de *Nagmeddin*, lequel dépoſſeda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. (*V. le titre d'*Adheo, *dernier Khalife de cette race.*)

GIOUZ Alamzah : *Dragues mêlées*. Titre d'un Livre de l'*Imam Caſchiri*, qui n'eſt autre qu'un abrégé du *Sahi de Mondheri*, où il eſt traité de la *Sunnah*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, de tout ce qui n'eſt que de tradition, & qui ne laiſſe pas pourtant d'être d'obligation, mais non pas ſi préciſe que ce qui eſt expreſſément écrit dans leur loi.

GIOUZAN Demeschk, nom d'une des Contrées du pays de Damas, ou de la Coeleſyrie (*Voyez* Sarkhad.)

GIOUZGIANI, ſurnom d'*Abou Ali*, qui paſſe pour un des plus grands ſpirituels do Muſulmaniſme. Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles ſuivantes aux Iſraélites : *Vous ſouvenez-vous de ce que je vous ai dit ſi ſouvent : ſi vous êtes reconnoiſſants de mes graces, j'y en ajouterai encore d'autres ; mais ſi vous en êtes méconnoiſſants, il vous arrivera de grands maux : car vous ſerez privés de mes graces en ce monde, & vous ſerez punis ſévérement en l'autre?*

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de *Selemi*, paraphraſoit ainſi ces paroles : „ Si vous me remerciez „ de la grace de votre vocation à la vraie Religion, „ je vous donnerai la grace d'une vive foi : ſi vous „ me remerciez de celle-ci, j'y ajouterai celle des

GI. GI.

„ biens temporels. Si vous êtes reconnoiſſants de ces „ biens, je vous gratifierai des biens ſpirituels, tels „ que ſont les dons de ſcience & d'intelligence. Si „ vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous ſerez éle- „ vez juſqu'au degré d'union avec moi par amour. „ Si vous me remerciez de cette grace ſpéciale, vous „ arriverez à un degré ſublime de contemplation; & „ enfin ſi vous me rendez les graces qui me ſont dues „ pour un ſi grand bienfait, je vous comblerai de la „ plus grande des faveurs que puiſſe recevoir un hom- „ me en ce monde, qui eſt de vous admettre dans le „ cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous „ communiquer ma préſence par une vue intellec- „ tuelle. "

On peut recueillir de ces paroles, dit *Selemi*, que l'action de graces eſt l'échelle par où l'on monte de degré en degré juſqu'au plus haut ſommet de la perfection; ce que le *Methnevi* confirme en diſant: „ L'ac- „ tion de graces, eſt une augmentation de graces à ce- „ lui qui ſait employer ſon cœur & ſa langue à la „ bien faire: elle chaſſe toutes les maladies de l'ame, „ & guérit toutes les plaies du cœur. " (*V. Huſſain Vaëz, page 465 de ſa Paraphraſe Perſienne.*)

GIOUZI. *Aboulfarage, Ben Ali Ben al Giouzi*, pere de *Schamſeddin Abulfarage al Giouzi* qui fut le maître de *Sâadi*, fameux Auteur & Poëte Perſien.

Ebn al Giouzi mourut l'an 597e. de l'Hég., & nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, & entr'autres *Tarikh al montadham*: *Chronique en Vers. Admâr al diân*: *vies des hommes illuſtres. Morat al zamân*: le *miroir des temps. Akhbâr al Berameah*: l'*hiſtoire des Barmecides. Tanovir al gabaſch*: *Traité des Negres & des Abyſſins. Icadh al veſnat*: le *réveil du ſommeil. Erſchâd al morid*: *inſtruction pour celui qui commence la vie ſpirituelle, &c.*

GIOUCAH ou Tchocah Adassi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu ſous le nom de *Cithæra.*

GIOUGHI & Gioghi: un *Derviche Indien*, eſpece de Religieux idolâtres que les Arabes appellent *Fakir.* Ces gens-là vont tout nods, & pratiquent des auſtérités preſque incroyables. (*V. le titre de* Beherdir.) *Tavernier* en parle beaucoup dans la relation de ſes voyages; il les appelle *Gioguet.*

GIOZOULI ſurnom d'*Abou Mouſſa Ben Iſſa Ben Abdalâziz*, Auteur d'un commentaire ſur *Oſſoul fil nahou*, qui eſt une Grammaire Arabique d'*Ebn Sarrage.* Cet Auteur mourut l'an 677e. de l'Hég.

Il y a un autre *Giozouli*, Auteur du *Delail al khairat*: les *marques excellentes*, qui eſt un traité ſur la bénédiction que les Muſulmans ajoutent toujours au nom de leur faux Prophete, qui eſt, *Salallah âleihi u ſalâm*: la *bénédiction & la paix de Dieu ſoit ſur lui.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 657. Cet Auteur ſe nomme *Abou Abdallah Mohammed Ben Solimân Ben Abibekr.*

GIREFT, Ville Capitale de la Province de Kermân, dont le terroir eſt fertile en palmiers, citronniers & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandiſes du Khoraſan & du Segeſtan, & elle n'eſt éloignée d'Ormuz que de quatre journées.

Les tables Arabiques qui la nomment *Siráf* & *Sireſt*, lui donnent 88 ^d. de long., & 29 ^d. de lat. Ce fut dans cette Ville qu'Abou Naſſer, fils de Bakhtiar, ſe réfugia. (*V. ce titre.*)

GIRGIR, Roi d'Afrique dans les plus anciens temps, tué par Afrikin, fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe, de la famille de Hemiar, qui a établi une dynaſtie particuliere de Rois en Arabie. *Ptolémée* appelle la nation particuliere de ces Arabes, les *Homérites*, & c'eſt de cet Afrikin que la Province proprement dite d'Afrique a tiré ſon nom; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment *Magreb*: l'*Occident*, quoiqu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie, & à une partie de la Numidie.

GIZI, ſurnom de *Mohammed Ben Rabi*, Auteur du Livre intitulé *Tarikh al ſahabah fi meſr. Hiſtoire des compagnons ou contemporains* de Mahomet qui ont vécu en Egypte.

GIUDDAH ou Gueddah, Ville maritime de l'Arabie Pétrée, ſituée dans la contrée ou Province appellée Hegiáz ou Negd, dans laquelle pluſieurs placent les Villes de la Mecque & de Médine. Elle eſt bâtie ſur le bord de la Mer rouge à 2 journées de la Mecque, dont elle eſt, pour ainſi dire, le port.

C'eſt dans le Port de cette Ville que les galeres du Turc qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fond du Golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les proviſions qui viennent d'Egypte & de Syrie, & y charger les marchandiſes du pays, comme les cuirs ou maroquins préparés, les gommes, le café, & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda eſt auſſi un entrepot des caravannes qui paſſent par mer de Gaidháb, Ville d'Egypte, à la Mecque, & c'eſt-là auſſi que les Mahométans croyent qu'eſt le ſépulcre d'Eve.

C'eſt auſſi à Gidda que ſe tranſportent par mer les marchandiſes des Indes que l'on décharge à Moka, Port de la Mer rouge, qui eſt plus méridional, & où les plus gros vaiſſeaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens qui contient pluſieurs Lek, dont chacun eſt de pluſieurs milliers d'années. Les Philoſophes Indiens diſent que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier *Sate giugh*; le 2e., *Trita giugh*; le 3e., *Duaper giugh*, & le 4e., *Calé giugh.*

Les trois premiers, ſelon le rapport de M. *Bernier*, ſont déja écoulés; & le 4e., dans lequel nous ſommes, eſt déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaum al giuma & al giumaat: le *jour d'aſſemblée.* C'eſt le jour que les Mahométans ont conſacré au culte de Dieu, qui eſt le Vendredi de chaque ſemaine: les Arabes du paganiſme le révéroient, ayant une tradition que les ouvrages de la création avoient été conſommés ce jour-là, & ils l'appelloient *Jaum al âroubat.*

Les premiers Grecs qui ont combattu le Mahométiſme, ſans le connoître, ont rapporté le reſpect que les Muſulmans portent à ce jour, au culte de l'étoile de Vénus.

Les Mahométans attribuent à ce jour pluſieurs prérogatives & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioschova Ben Noun.

Ebn Batrik remarque que Conſtantin le Grand ordonna par un édit particulier, que le Vendredi de la ſemaine ſainte & celui de la ſemaine Paſchale ſeroient feſtés & chommés. Le premier de ces deux Vendredis eſt appellé par les Chrétiens d'Orient *Giumâat al alâm*: le *Vendredi des douleurs*, & le ſecond, *Giumâat al Kebirat*: le *grand Vendredi.* (*V. le titre de* Leissaliemin, qui eſt le bon Larron de la Croix.)

Il y a pluſieurs cérémonies attachées au jour du Vendredi parmi les Muſulmans; car ils appellent ce jour *Seid al aiam*: le *Seigneur des jours*, & ils croyent que le jugement dernier ſe fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamseddin ou Azeddin Mohammed

HAMMED BEN GIUMAHAT, a commenté la *Caſſidah*, ou le Poëme d'*Ebn Farah*, & compoſé le Livre intitulé *Arbâin Motabainât*. (*V.* ARBAIN.)

GIUMMAN. KETAB AL GIUMMAN MEN MOKHTASSER AKHBAR ALZAMAN : *Perles recueillies de l'abrégé des hiſtoires*. C'eſt une hiſtoire générale compoſée par *Schehâbeddin Ahmed al Faſſi*, lequel s'arrête beaucoup ſur les choſes concernant la Barbarie, dans la fin de ſon Ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la Ville de Fez en Mauritanie, & ſon Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 841.

GIUMAZEH, eſpece de chameau à deux boſſes, qui eſt de grande fatigue, & dont les couriers ſe ſervent en Orient pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un *Dromadaire*. (*V.* FADHEL, fils de Sohal.)

GIUMGIUMAH : Un *crâne*, une *tête de mort*. Il y a un Livre Arabe intitulé *Keſſat algiumgiumah*. C'eſt un Dialogue entre J. C. notre Seigneur, & une tête de mort. Cette hiſtoire eſt priſe d'une tradition des Chrétiens d'Orient, qui diſent que la Croix de notre Seigneur fut plantée juſtement ſur le crâne d'Adam, qui étoit enterré ſur la montagne que les Orientaux appellent, à cauſe de cette tête, *Cranion*, & nous autres, le *Calvaire*, qui ſignifie la même choſe. (*V. les titres de* CRANION *&* d'ACRANION.)

GIUND, Ville du Turkeſtan au-delà de Bokharah, & vers le fleuve de Sihon, ou l'Iaxartes des Anciens. *Abulfeda* lui donne 78 d. 45′. de long., & ſelon quelques-uns, 43 d. 30′. de lat. Septent. C'eſt de ce lieu-là, ou Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides ſont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perſe. (*V.* GIOURD, Ville de l'Arabie Heureuſe.)

GIUNEK & GIUNEK VEN. C'eſt le ſecond cycle ſexagénaire des Cathaiens, qui en compoſent un de 180 ans, de trois de ceux-ci. Le premier s'appelle *Schanek ven*, le ſecond eſt *Giunek ven*, & le troiſieme *Kha ven*. (*V. le titre de* VAN ou VEN.)

GIUNEID, c'eſt le même perſonnage qu'*Abul Caſſem al Caovarini*, chef de Soſis. (*V.* la ſucceſſion de ces chefs dans le titre de CONAOVI.) Le *Raoudh Altiahin*, ou *Parterre de plantes odoriférantes, d'Iafi* dans la ſection 4°., contient la vie de *Giuneid*, qui eſt réputé un des plus grands Saints du Muſulmaniſme. Son maître dans la ſpiritualité fut *Abouglafar al Haddâd*, & *Hallage* ſon diſciple. Il mourut l'an 297°. de l'Hégire.

On rapporte de lui cette ſentence remarquable, *Kimat al enſân becadr himmetihi* : „ Le prix & la „ valeur d'un homme ſe meſure à ce qu'il eſtime. S'il „ eſtime le monde *la kimat laho*, il n'eſt pas eſtima„ ble ; car le monde ne l'eſt pas : s'il eſtime les cho„ ſes de l'autre vie, *fakimatho al gennah*, le ciel eſt „ ſon prix : mais s'il eſtime Dieu par deſſus toutes „ choſes, *fa lanihaiat laho*, ſon prix eſt ineſtima„ ble. " (*V. les titres d'*IMAN, *ou de la* FOI *&* *de* SERI SACATHI.)

GIUNEID, pere de Scheikh Haidar, duquel deſcendent les Rois de Perſe d'aujourd'hui, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin, appellé autrement *Scheikh Sefi*, qui prétendoit deſcendre d'Ali.

Scheikh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adhérents qui étoient de la Secte d'Ali. Il donna ainſi beaucoup de jalouſie à Gihanſchah, fils de Cara Joſef, Sultan des Turcomans de la dynaſtie du *Mouton noir*, entre les mains duquel la Ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter, & de ſe réfugier auprès de Haſſan le Long, où Uſuncaſſan, Sultan des Turcomans du *Mouton blanc*, qui régnoit en Meſopotamie. Ce Prince le reçut ſi bien, qu'il lui donna même en mariage ſa propre fille, de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il ſervit fort utilement Uſuncaſſan pendant pluſieurs années, & principalement contre les Géorgiens, ſur leſquels il faiſoit de fréquentes courſes, ſous prétexte de Religion, dont il faiſoit, à l'imitation de ſes ancêtres, fort bien maſquer toutes ſes actions. Il s'avança même juſqu'à Trebiſonde, & s'empara de cette forte Ville, où il laiſſa dans la ſuite du temps ſon fils Haidar pour y commander.

Après que Giuneid ſe fut enrichi du butin qu'il avoit fait ſur les Géorgiens & ſur les Arméniens, il vint s'établir dans la Province de Schirvân : mais ſes grandes richeſſes, & le nombre de ſes partiſans & ſectaires qui le fortifioient de tous côtés, jetterent tant de défiance dans l'eſprit des gens du pays, qu'il ſe fit une conjuration ſecrete contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des ſiens.

GIUNEIN, lieu d'Arabie qui s'eſt rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la 8°. de l'Hégire.

Ce lieu que quelques-uns appellent *Honain*, eſt une vallée où les Haovazeniens & les Thakifiens s'aſſemblerent après la priſe de la Mecque ſous la conduite de Malek Ben Aûf. Mahomet qui avoit 12000 hommes, les attaqua : ſes gens plierent d'abord ; mais ils ne laiſſerent pas de remporter la victoire, & de faire un très gros butin, qui les encouragea ſi fort, qu'ils allerent delà attaquer la Ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Muſulmans furent cependant obligés d'abandonner cette entrepriſe, & retournerent à Giarhanah, où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giuneln ; & ce fut-là que Malek Ben Aûf vint trouver Mahomet, & ſe fit Muſulman, pour recouvrer par ce moyen ſes femmes, ſes enfants & ſes biens.

GIUNLU, la 14°. portion des 24 qui compoſent l'année des Cathaiens & Turcs Orientaux.

GIUZURAT & GUZRAT. C'eſt le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. (*Voyez le titre de* HEND.)

GOB AL CAMAR ou GIOUN AL CAMAR : le *Golfe de la lune*, Ville maritime du pays de Hadhramout en Iémen ou Arabie Heureuſe, ſituée entre Scharmah & Merbath, Villes de la même Province.

GOG & MAGOG. (*V. les titres d'*AOUGE, *d'*IAGIOUGE *&* *de* MAGIOUGE.)

GOLAM THALEA : le *jeune homme deſireux*, ſurnom d'*Abou Omar Ben Abdalouahed*, Auteur du Livre intitulé *Eſma al ſchoâra* : les *noms des Poëtes Orientaux*.

GOLAM ZOHAL : L'*enfant de Saturne*. Nom d'un Aſtronome célebre qui vivoit du temps d'Adhad eddoulat, Sultan de la dynaſtie des Buides. *Abulfarage* cite de lui un ſentiment fort juſte qu'il faiſoit de l'Aſtrologie ; car il diſoit „ que c'étoit une ſcience fort „ incertaine, puiſqu'il y avoit de certaines conſtitu„ tions & figures du ciel qui ne découvroient rien „ que de faux, à ceux qui pénétroient le plus avant „ dans les ſecrets de cette ſcience ; & d'autres qui dé„ couvroient des vérités, même aux plus ignorants. "

GOMRI, ſurnom de *Mohammed Ben Omar*, mort l'an 849, Auteur de l'ouvrage intitulé *Entiſſâr letha-*

rik alakhbâr, qui eſt une méthode pour apprendre l'hiſtoire.

GORABA, Plurier de *Garib*, qui ſignifie en Arabe, ce qui eſt *étranger*, *rare*, & *inuſité*. *Leſſân algoraba* : La *langue des étrangers*. C'eſt une langue différente de l'Arabique, de laquelle on ſe ſert néanmoins en Arabie ; mais l'uſage en eſt rare, & elle paſſe pour inuſitée. (*V. le Divan de Safi al-Holli, page* 258.) Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168.

GORAR AL-BELAGAT : *Ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence*. C'eſt le titre d'un *Florilege* ou *Recueil* de bons mots, fait par *Thâalebi*, qui lui a donné encore le nom d'*Eğiâz fil iğiâz*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1058.

GORAR AL-KHASSAIS, &c. *Livre de morale qui traite des vertus & des vices* en ſeize chapitres, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim Ben Iahia al-Katebi al-Vathovath*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1143.

GOUGOU ou COUGOU, Ville capitale des Soudan, c'eſt-à-dire, des Negres qui habitent au-delà la ligne équinoxiale, dans laquelle le plus grand Roi de toute cette nation fait ſa réſidence ordinaire. Les peuples qui l'habitent ſont tous infideles, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont pas Muſulmans.

Quelques Géographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septent. (*V.* le Géographe Perſien dans le premier chapitre de ſon Ouvrage, où il traite des lieux qui ſont entre l'Equateur & le premier Climat.)

Il ſemble que cette Ville ſoit celle que nous appellons aujourd'hui *Congo*, dont les habitants ſont Negres & Idolâtres. Les Portugais y ont envoyé, & envoyent encore ſouvent des Miſſionnaires, par le moyen deſquels la Religion Chrétienne y a fait deja de fort grands progrès.

Edriſſi dit que cette Ville eſt diſtante de 20 journées d'une autre appellée Cougha, qui eſt plus Méridionale, & que c'eſt-là que ſe trouve le bois appellé par les Arabes *Aoud alhiat* : *Bois de Serpent*, appellé par les Portugais *Palo de Cobra*, lequel, ſelon quelques-uns, attire à ſoi les ſerpents, & leur ôte leur venin ; mais ſelon les autres, il a la propriété de les chaſſer. Ce bois eſt aſſez ſemblable à celui que les Arabes appellent *Aker Carha*, qui eſt le *Pyrethre*.

GRAN, nom d'une Ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement *Strigonie*. Les Turcs la nomment auſſi *Eſtrigoniah*, du mot Italien. L'on dit que ce mot eſt corrompu d'*Iſtrigranium*, à cauſe que cette Ville eſt ſituée au confluent d'une riviere nommé Gran, & de l'Iſter, ou Danube.

GRIGORIOUS ABULFARAGE, Médecin & Hiſtorien Chrétien eſtimé par les Muſulmans mêmes. *Pokok* l'a fait connoître en Europe par la traduction Latine qu'il a faite de ſon abrégé des Dynaſties (*V.* ABULFARAGE.)

GUDARZ, un des plus grands Capitaines de la Perſe, qui conquit la Judée, & prit Jéruſalem ſous le regne de Lohorasb, Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, & ſoutint pluſieurs guerres contre Afraſiab, Roi du Turqueſtan, ſous les premiers Rois de la ſeconde dynaſtie. Il fut pere de *Guiu*, qui ſe rendit auſſi célebre par ſa valeur dans les regnes ſuivants.

GULENDAM, maîtreſſe de Baharam. *Katebi*, Poëte Perſien, a écrit un Roman intitulé *Baharam ve Gul Endâm*. *Baharam* ſignifie en langue Perſienne

Mars, & *Gul Endâm*. *Corps de roſe*, épithete de Venus : de ſorte que ce Roman peut s'appeller les *Amours de Mars & de Vénus*, ou de deux perſonnes qui portoient ce nom.

GULISTAN : *Jardin*, ou *Parterre de roſes*. C'eſt le nom d'un Ouvrage fort eſtimé dans tout l'Orient, compoſé en langue Perſienne, & mêlé de proſe & de vers, par le fameux *Sâadi Schirazi Moſſeheddin*, l'an 656e. de l'Hég. *Gentius* l'a traduit en Latin, & lui a donné le nom de *Roſarium Politicum*.

GULSCHEN RAZ : Le *Roſier*, *ou le Jardin des ſecrets*. Livre Perſien en vers ſur la Métaphyſique, & ſur la Théologie myſtique des Sofis ; il contient des demandes & des réponſes en forme de Catéchiſme. Son Auteur eſt inconnu.

Le *Scheikh Mohammed al-Tabrizi al-Haſeri* a compoſé un Ouvrage pour le réfuter, qu'il a intitulé *Azhâr Gulſchen* : *Les fleurs du Jardin*.

GUNDUZ, & GUNDUZIN, fils d'Orthogrul, & frere d'Othman, Fondateur de la dynaſtie des Othmanides, qui ſont les Sultans de Conſtantinople. Ce mot ſignifie en Turc, le *Jour*.

GUNDOGDI : *L'aurore*, ou le *Jour naiſſant*, nom du fils de Soliman Schah, aïeul d'Otbman, duquel nous venons de parler, & frere de Sancour Teghin.

GUNDEH & GUNDAH, nom d'un Monſtre marin, qui ne ſe voit que dans les mers d'Iemen & de Herkend.

GUREH & TCHESCHM GUREH, nom ancien des Turcomans, lorſqu'ils paſſerent avec les Selgiucides du Turkeſtan en Perſe. (*V. les titres de* GAZ *&* TURK.)

GURGE & KURGE : Les *Géorgiens* ; *Gurgiſtan*, la *Géorgie*. Les Géorgiens, peuples qui habitent les environs du Mont Caucaſe au couchant de la mer Caſpienne, ont toujours été Chrétiens, quoiqu'environnés de tous côtés par les Muſulmans.

Du temps des Samanides, Abou Naſſer, Roi de Géorgie, qui avoit été ſubjugué par le Sultan Nouh, fils de Manſor, avoit remis ſes Etats entre les mains de Schah Schâr ſon fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, fit la guerre à Schah Schâr. Altun Taſch, Général des armées de ce Sultan, le défit, & l'envoya priſonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté, & le rétablit dans ſes Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidele vaſſal.

Schah Schâr s'étant revolté contre le Sultan, fut défait, & pris priſonnier une ſeconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud, qui le fit fouetter comme un eſclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit ſa vie.

Ainſi finit la dynaſtie des Schârs, ao rapport de *Khondemir*, qui dit que ce nom de *Schâr* étoit commun à tous les Rois de Géorgie, comme celui de *Cæſar*, (dont celui de *Schâr* pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moſcovites) l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bientôt après une autre dynaſtie de Rois dans le Gurgiſtan, qui ſoutinrent une longue guerre contre les Selgiucides, ſucceſſeurs des Gaznevides. Alp Arſlan le Selgiucide remporta de grands avantages ſur les Géorgiens : car il en dompta une grande partie qu'il réduiſit en eſclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur ſervitude.

Malek Schah, Sultan de la même race, continua à faire des progrès dans la Géorgie, où il prit le fort château de Miriam Nischin. (*V. le titre de* Malek Schah.)

Les Khovarezmiens qui succéderent aux Selgiucides, firent auſſi la guerre à ces peuples ſans pouvoir les aſſujettir entiérement. Gelaleddin Mank-Berni fit de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans ſon titre*; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares, qui poſſéderent enſuite les Etats des Khovarezmiens, n'ayent été obligés d'être toujours en armes contre des peuples ſi féroces & ſi indomptables. (*V. le titre d'*Abusaid Ben Algiaptu.)

Aboulfarage veut que les Gurges ou Géorgiens ſoient les mêmes que les Khozares; mais ce ſont deux nations bien différentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Caſpienne, & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays, la Ville de Balangiar, qui eſt à 85 d. 20′. de long., & à 46 d. 30′. de lat.: & les Villes de Schameur & de Teſſis, dont cette derniere paſſe pour la Ville Royale des Géorgiens, ſont ſituées à 83 d. de long, & 43 d. de latit. Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus ſtérile de toute l'Arabie: elle eſt dans la Province nommée Hegiáz, auprès de la Ville de Thaief.

GURSCHAH ou Gaurschah, nom du 4e. fils de Mohammed Khovarezm ſchah. (*Il faut voir le titre du pere.*)

GUSCHIR, & peut-être Gauschir, Ville capitale de la Province de Kermán en Perſe, bâtie par Ardſchir Babegán, Roi de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Saſſanides.

GUZARATE. (*V. le titre de* Hend *ou* Hind & Sind.)

H.

H A.

HABAB, furnom d'*Aboufaïd*, Chef & Prophete des Carmathes. (*V.* Abousaid.)

HABASCH, fils de Couſch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham, ou de Cnam, fils de Nouh ou Noé. C'eſt de lui que les Arabes ont pris le nom des *Abyſſins*, ou *Ethiopiens*; car *Habaſch* étant pris collectivement, ſignifie chez eux l'*Ethiopie*.

Habaſch, & *Habaſchi*, ſignifie un *Abyſſin* ou *Ethiopien*; le plurier de ce nom eſt *Hoboufch* & *Habéſcánt* les *Ethiopiens*, que les Perſans appellent *Siah Hindou*: Les *Indiens Noirs*.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de *Habaſchah*, qui ſignifie auſſi l'*Ethiopie*, vienne de celui de *Hoboufchah*, dont le plurier eſt *Ohoboufch*, & *Ahabiſch*, qui ſignifie un peuple mêlé de différentes nations originaires de divers pays, qui vivent unis enſemble, & que c'eſt la véritable étymologie de *Habaſch*, nom qui comprend les *Abyſſins*, les *Nubiens*, & les *Fonges*.

Abdalmadil marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midi, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient, la Mer rouge: au Septent., le déſert qui eſt entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thébaïde: & à l'Occident, celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent, qui eſt *Couſchim*, à cauſe de *Couſch* ou *Chus*, pere de Habaſch que les Hébreux ne connoiſſent point: car ſelon la *Geneſe*, Cham eut pour enfants Chus, Meſraim, Phut, & Chanaan; & par conſequent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La Ville Capitale & Royale de ce pays s'appelle *Germi*, ſelon *Abdal midal*, *Naſſir-eddin*, & *Ulug-Begh*: ces deux derniers lui donnent 65 d., de long., & 9 d. & 30'. de lat. Sept., entre la ligne équinoxiale, & le premier Climat, qui ne commence, ſelon les Arabes, qu'au 12°. degré.

Abdalmidal dit que c'eſt une fort grande Ville. *Edriſſi* dit que la Capitale de l'Ethiopie ſe nomme *Gionbitah*: aujourd'hui c'eſt *Axumah*.

Schertah & Hadiah ſont des Villes du même pays, ſituées au de-là du premier Climat, auſſi-bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaſchou eſt entre le pays de Zenge, & celui de Habaſchah: ſes habitans ſont Muſulmans; & un grand fleuve qui déborde en été comme le Nil, paſſe le long de ſes murailles, dont l'enceinte eſt fort grande.

Zilà & Zailegh eſt auſſi une des Villes d'Ethiopie, où les chaleurs ſont ſi exceſſives, qu'il n'y croît aucune ſorte de fruits: il y a cependant beaucoup de Mahométans qui s'y ſont habitués, & qui ſont un très-bon accueil aux Marchands Muſulmans qui y trafiquent.

Scherif al-Edriſſi met auſſi au nombre des Villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakchi & de Mancounah, & il y a d'autres Géographes qui veulent que Gaidháb, Ville & port de la Mer rouge du côté de la Thébaïde, d'où l'on paſſe à Gidda en Arabie, ſoit du même pays, auſſi-bien que l'iſle & la Ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve dont il eſt parlé ci-deſſus, eſt fort grand, & ſe jette dans le Nil proche la Ville d'Ialak. C'eſt ſur ſes bords que les Villes de Gionbitah, de Marakthah & de Nagiagah ſont ſituées.

Une partie de l'Arabie, & particuliérement celle que nous appellons *Heureuſe*, a autrefois été compriſe ſous le nom d'*Ethiopie*, à cauſe que les Abyſſins qui

H A.

l'avoient conquiſe, la poſſéderent long-temps, *comme l'on peut voir dans les titres d'*Ibrahim al-Aschram, *& de* Masrour. *Mirkhond* appelle la côte maritime de l'Iemen qui eſt au-delà & au-deça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de *Habaſchah*.

Dhou Izen, Roi de l'Iemen, les en chaſſa avec le ſecours des Perſes. Quelques-uns veulent que ce fut ſon fils Saif, & d'autres, Maadi Carb, fils de Saif: mais quoi qu'il en ſoit, les Perſes les chaſſerent enfin ſous le regne de Nouſchirvan, qui y envoya des Gouverneurs, juſqu'à ce que Mahomet & les Khalifes ſes ſucceſſeurs ſe rendirent les maîtres de tout l'Arabie. (*V. le Livre intitulé* Boghiat al-moſtafid.)

Les Ethiopiens veulent que Salamah, Evêque, qui leur fut envoyé par S. Athanaſe, fut le premier qui les baptiſa; car juſqu'alors ils n'avoient que la circonciſion qui leur fut enſeignée par Saïok, grand-Prêtre des Juifs, qui leur envoya ſon fils pour les inſtruire au Judaiſme du temps de Salomon. (*V.* la vie de *Tacalh aimanouth*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 796. (*V. auſſi le titre de* Frumentius.)

Ebn Amid rapporte que ſous le Khalifat de Moaſſem, le 8°. des Abbaſſides, il y avoit en Ethiopie un Métropolitain, car c'eſt ainſi que les Abyſſins appellent celui de leurs Evêques qui a la ſupériorité ſur les autres; il portoit le nom de *Jacob*, & vivoit en réputation de ſainteté parmi eux.

La Reine du pays qui n'étoit pas ſatisfaite de ſa conduite, le chaſſa de ſon ſiege pendant l'abſence du Roi ſon mari qui avoit pour lors guerre avec ſes voiſins. Le Métropolitain ſe réfugia en Alexandrie auprès de ſon Patriarche; & l'on dit qu'après ſa retraite, il arriva de grands malheurs dans le pays, que l'on attribuoit à la perſécution que ſouffroit un ſi S. Prélat.

Le Roi d'Ethiopie étant de retour de ſon expédition, envoya une ambaſſade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulſion qui avoit été faite du Métropolitain ſans ſa participation, & le pria fort humblement de le lui renvoyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roi, & Jacob fut reçu des peuples avec une joie univerſelle.

Le même Auteur dit que les Abyſſins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 482°. de l'Hég., de J. C. 1089, ſous le Khalifat de Moſtanſer en Egypte, le Nil ne croiſſant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife, pour prévenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie, nommé *Michel*, d'aller en ambaſſade de ſa part, auprès du Roi d'Ethiopie, pour obtenir de lui que l'on levât les écluſes qui empêchoient le Nil de groſſir.

Le Roi d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, ſortit au-devant de lui avec toute ſa Cour, & le reçut avec des démonſtrations d'un très-grand reſpect, lui accorda ſa demande, & le renvoya fort ſatisfait des honneurs qu'on lui avoit faits.

HABIB. *Ali Ben Mohammed*, qui deſcendoit d'Ali du côté de Houſſain, & touchoit ainſi de fort près aux Imams, prit le ſurnom de *Habib*, qui ſignifie *Ami*, parce qu'il vouloit être ehéri de tous ſes ſectateurs. Il ſe rendit maître de la Ville de Baſſora & de ſes environs ſous le Khalifat de Motammed, y régna pendant 14 ans, & eut le loiſir de bâtir la Ville de Mokhtárah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia ſi bien ce poſte, que Moaffek, frere du Khalife Motammed, qui lui faiſoit la guerre, fut obligé de

faire conſtruire une autre Ville pour l'aſſiéger, à laquelle il donna ſon nom. Cette Ville fut donc nommée Moaſſikiah, & ſervit à ſerrer de ſi près Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner ſa Ville de Mokhtarah, que Moaſſek prit & ſaccagea.

Ali fut peu de temps après pris lui-même, & Moaſſek l'ayant fait mourir, fit porter ſa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la Province, & enſuite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Ceci arriva l'an 270°. de l'Hég., de J. C. 883.

Cet Ali ſe diſoit fauſſement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le ſurnom de *Habib* : Le *Bien-aimé*, titre qui n'appartient proprement, ſelon les ſentiments des Muſulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce ſuurhe avoit attiré par une fauſſe apparence de piété, beaucoup de canaille à ſa dévotion, qui étoit ſoutenue par le nom & par l'autorité d'Ali : mais la vérité eſt qu'il tiroit ſon origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plupart de ſes ſectateurs étoient *Zenges*, c'eſt-à-dire, de ces gens ramaſſés que nous appellons *Bohémiens*.

HABIB. *Abou Joſef Jacob Ben Ibrahim al-Couſi*, eſt ordinairement cité ſous le nom d'*Ebn Habib*. Il eſt Auteur d'une hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ebn Habib*.

Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Omar Ben Habab a compoſé deux Ouvrages, dont l'un eſt intitulé *Naſſim al-Saba* : Le *Souffle du vent Oriental*; & l'autre *Schodour u Zeher al-zohour* : *Florilege*. Ils ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173. (*V. auſſi le titre de* MAZENL.)

HABIB ALLAH. *Nadhmeddin Ben Habib-allah* a commenté en langue Perſienne un Traité de l'Aſtrolabe, que *Naſſir-eddin Thouſſi* a écrit en la même langue ſous le titre de *Bait bab fil aſtharlab*.

HABIB AL-SEIR : L'*Ami du voyage*. C'eſt ce que nous appellons dans l'uſage du vulgaire un *Veni mecum*.

Il y a un Livre de *Getali* qui porte ce nom. (*V. le titre de* MAHIZER : *Poiſſon d'or*; & un autre de *Khondemir*, que pluſieurs veulent être le même que *Khelaſſat al-akhbar*, & qu'il ne faut pas confondre avec le *Haoui al-Sojar*, qui eſt un recueil de pluſieurs vies de Princes & autres perſonnes illuſtres.)

HABIB BEN AOUS : c'eſt le même qu'*Abou Temam*, qui paſſe pour le *Coryphée* des Poëtes Arabes.

HABIB, avec une aſpiration ſimple, ſignifie en Arabe le *Déſert de Nitrie*, qui eſt diviſée en deux parties, dont la plus montueuſe s'appelle *Gebal al-nathroun* : La *montagne du nitre*; & la plus baſſe, *Ovadi Habib* : La *Vallée de Habib*, où eſt la Ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monaſteres & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites ſous le titre d'*Arbain Khabar* : les *quarante hiſtoires*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.

Il n'y a preſque que la Maréotide, entre ce déſert & la ville d'Alexandrie. (*V. le titre de* GEBAL AL-NATHROUN.)

HABIL : *Abel*, fils d'Adam. (*V. ſon hiſtoire dans le titre de* CANIL, qui eſt Cain ſon frere.) Les Syriens montrent encore aujourd'hui le lieu où Abel fut tué par Cain auprès de Damas. (*V.* DEMESCHK.)

HABRAN, petite Ville de l'Iemen ou Arable Heureuſe, ſituée dans une plaine arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui la rendent très-fertile & abondante en diverſes ſortes de fruits. Elle eſt habitée par des Arabes de différentes tribus, venus des Villes de Sanâa & de Sâada. Habrân eſt à 48 milles de cette derniere; & à 3 journées de la premiere, ſelon *Edriſſi*, dans la 6°. partie du 1er. Climat.

HABULBAN. (*V.* BAN.)

HAKK : La *Vérité*, la *Juſtice*, le *bon Droit*. C'eſt auſſi le nom de Dieu.

Nous liſons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles : *Iahakk Allah al-hakka bekelematihi, u laou karah al-mogrimoun*. „ Dieu main-„ tient la vérité & le bon droit par ſa parole, en dépit „ des méchants ".

Le *Methnevi Mdnevi* paraphraſe en vers Perſiens très-élégants ce paſſage.

Dieu n'abandonne jamais ſes amis entiérement à l'envie & à la malice de leurs ennemis; car enfin la vérité ſe fait connoître.

La Lune jette ſa lumiere, & le chien aboye : mais l'aboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balayures d'une maiſon dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent ſur la ſurface de l'eau, ſans qu'elles puiſſent ni s'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & ſe moque de toutes les impoſtures d'Abouleheb qui décrie ſes miracles.

Le Meſſie d'un côté reſſuſcite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongés d'envie & de dépit, qui font des grimaces, qui ſe mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. (Huſſain, Vaez dans ſa paraphraſe Perſienne.

Lorſque le mot de *Hakk* ſe prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoute ordinairement celui de *tadla*; *Haktadla* ſignifie donc la *Vérité ſuprême*, & le *ſouverain Seigneur* du monde.

HAKAIK ou HACAIC : Les *Vérités les plus importantes*; c'eſt le plurier de *Hakikat*. Il y a pluſieurs ouvrages qui portent ce nom. Celui de *Selemi* eſt le plus célebre; car il traite des allégories de l'Alcoran, où cet Auteur ſemble avoir voulu ſpiritualiſer ce que les plus groſſiers d'entre les Muſulmans ont pris à la lettre.

Hakaik al-Mandhoumat, Ouvrage compoſé en vers par *Abou Hafedh Omar Ben Mohammed*, ſur les loix & les obſervances du Muſulmaniſme.

HAKEM BEMRILLAH, 3°. Khaliſe de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moëz, qui furent les deux premiers Khaliſes de cette dynaſtie.

Il commença à régner à l'âge d'onze ans ſous la tutelle d'Arghevan, que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hég. 386°., de J. C. 996. Il s'éleva ſous ſon regne un rebelle qui ſe diſoit deſcendre de Haſchâm, fils d'Abdalmalek, fils de Marvân, tous trois Khaliſes de la race des Ommiades : mais après pluſieurs combats livrés de part & d'autre, ce miſérable fut défait & pris priſonnier. Hakem le fit mettre pieds & poings liés ſur un chameau avec un ſinge derriere lui, qui lui frappant inceſſamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khaliſe devint fou & impie en même-temps; car il ordonna que toutes les nuits les maiſons & les boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées, que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque prétexte que ce fût, défendant aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant que l'on leur préſentât ce qui leur étoit néceſſaire avec des cuillieres ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriere ſans ſe faire voir.

HA.

Il voulut paſſer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de 16000 perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Un impoſteur nommé *Darár*, qui ſe fit chef d'une Secte que l'on nomma *Dararíah*, favoriſoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller ſur le mont Mocattam, où il diſoit avoir des entretiens avec Dieu, ſemblables à ceux de Moïſe.

L'on crut en ce temps-là que Hakem, qui avoit publié une malédiction contre les premiers Khaliſes compagnons de Mahomet, avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme. & de s'ériger en nouveau Légiſlateur : mais ſa ſœur & le chef de ſes troupes ſoupçonnés d'avoir des intelligences ſecretes enſemble pour traverſer ſes projets, lui ayant donné quelque prétexte pour les faire mourir, réſolurent de le prévenir, & le firent aſſaſſiner pendant qu'il étoit preſque ſeul ſur la montagne de Mocattam, l'an 411°. de l'Hég.

Après la mort de Hakem qui avoit régné 25 ans, ſa ſœur ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Khaliſe ſon neveu, fils de Hakem, ſous le nom de Dhaher Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la Ville du Caire, & de faire piller l'autre par ſes ſoldats, mérite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, qui les diſtinguaſſent des Muſulmans; il en contraignit pluſieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit enſuite d'en faire une profeſſion ouverte; il fit démolir l'Egliſe de la Réſurrection ou du Calvaire dans Jéruſalem, puis la fit rebâtir.

Après avoir fait excommunier & maudire les Khaliſes qui avoient précédé Ali, comme des uſurpateurs, il révoqua ſon Edit, & néanmoins il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & la ſolemnité des cinq prieres journalieres, & inſtitua la viſite du temple de Thaalab dans l'*Iemen*, ou *Arabie Heureuſe*, ſelon les principes de *Hamzah Ben Ahmed*, ſucceſſeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet *Hamzah*, qui ſe qualifioit *al-Hadi*, c'eſt-à-dire, le *Conducteur*, ou le *Directeur*, permettoit le mariage entre les freres & les ſœurs, les peres & leurs filles, les meres & leurs enfants, ſupprima la ſolemnité du Vendredi de chaque ſemaine, & la célébration des deux Fêtes appellées la *Grande* & la *Petite*. Cependant nonobſtant ces excès, il fut toujours protégé par le Khaliſe Hakem; ce qui fit que la Secte des Dararíens ſe multiplia en Egypte, & ſe répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Heschiam, 3°. Khaliſe de la race des Ommiades en Eſpagne, étoit fils de Heſchám, & petit-fils d'Abdalrahman, Fondateur de la dynaſtie des Ommiades dans le pays *d'Andalous*, c'eſt-à-dire, en *Eſpagne*.

Il commença ſon regne après la mort de Heſchám ſon pere, arrivée l'an de l'Hég. 180°., de J. C. 796, pendant que Haroun Raſchid étoit reconnu pour le vrai & légitime Khaliſe des Muſulmans à Bagdet; & il le finit l'an 206, après avoir défait ſes oncles paternels qui lui diſputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire 5000 renégats, dont 2000 étoient Eunuques. Il fut ſurnommé *l'Heureux*, & acquit la réputation de ſage & de vaillant. Il ſe vengea des habitants de Tolede qui s'étoient révoltés, par un ſtratagême fort ſanglant; car Abdalrahman ſon fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur Ville, & ayant invité les plus qualifiés à un feſtin, il les fit tous égorger à meſure qu'ils ſe préſentoient pour entrer dans la ſalle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de ſévérité : car ils ſe ſouleverent auſſi quelque temps après; mais Hakem arrivant à l'impourvu dans

HA.

leur Ville avec Abalkerim, Capitaine Général de ſes troupes, après avoir fait paſſer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de 300 à la porte du pont.

Les Chrétiens reprirent cependant la Ville de Barceloone ſous le regne de ce Khaliſe, qui ſe préparoit à leur faire une rude guerre, lorſqu'il mourut après 27 ans de regne, laiſſant ſa couronne à Abdalrahman, ſecond Khaliſe de ce nom en Eſpagne, qui étoit l'aîné de 19 garçons & de 21 filles.

HAKEM, II du nom, Khaliſe d'Eſpagne, étoit fils d'Abdalrahman III°. Il ſuccéda à ſon pere l'an 350°. de l'Hég., de J. C. 961. On lui donna le ſurnom de *Moſtaker billah*, qui ſignifie *Bien établi de Dieu* : en effet, il gouverna ſes Etats dans une grande tranquillité; car ſon regne qui fut de ſeize ans, ne fut troublé par aucune guerre, ni civile, ni étrangere.

Heſcham ſon fils, qui lui ſuccéda l'an 366°. de l'Hég., ne régna pas ſi paiſiblement.

HAKEM Bemrillah, 2°. Khaliſe de la race des Abbaſſides en Egypte, appellé & reconnu par le Sultan al-Malek al-Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khaliſat dans cette Maiſon.

Ce Khaliſe avoit eu pour prédéceſſeur al-Moſtanſer billah, lequel ne jouit de cette dignité qu'environ ſix mois; car il fut tué par les Tartares, lorſqu'il alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars, pour rentrer en poſſeſſion du trône de ſes ancêtres.

Hakem fut proclamé Khaliſe l'an 660°. de l'Hég., de J. C. 1261, & jouit de cette dignité plus de 40 ans; car il mourut l'an 701 ſous Malek al-Naſſer, fils de Kelaoun, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Moſtacfi billah.

Le Sultan Kelaoun, Roi des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khaliſe Hakem, dans la réponſe qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán, Empereur des Mogols, & le qualifie le *ſouverain Imám* ou *Pontife* de la loi Muſulmane.

HAKEM Ben Haschem : c'eſt le nom d'un fameux Impoſteur qui parut ſous le regne de Mahadi, 3°. Khaliſe des Abbaſſides, dont l'Auteur du *Lebtarikh* raconte ainſi l'hiſtoire.

Il parut dans la Ville de Nekhſcheb en Khoraſan un nommé Hakem, fils de Haſchem, ſurnommé *Sazendéh mah* : le *Faiſeur de Lune*, qui avoit été Secretaire ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moſlem, Gouverneur du Khoraſan ſous Almanſor pere de Mahadi : cet homme ſe fit ſoldat, devint Capitaine, & enſuite chef de parti. Il reçut dans les combats qu'il donna, un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea, pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un maſque, que l'on nomme en Arabe *Burcá*; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Burcái*.

Cet Impoſteur, quoiqu'il fût d'ailleurs fort mal-fait de ſa perſonne, voulut cependant par une témérité incroyable paſſer pour Dieu, & eut pluſieurs ſectateurs qu'il abuſa, & qui lui ſervirent à ſe rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnakar autour des Villes de Nekhſcheb & de Kaſche; de ſorte que s'étant rendu déja puiſſant, & ſa faction croiſſant de jour en jour, le Khaliſe Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrès, & punir châtier cet Impoſteur qui étoit déja ſuivi de pluſieurs milliers de gens dévoués. L'armée du Khaliſe l'aſſiégea dans la plus forte de ſes places, où après une longue défenſe, ſe voyant réduit à l'extrêmité, il prit le parti de ſe faire mourir lui & tous les ſiens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de ſon deſſein, il donna du poiſon dans le vin à tous ſes gens, & ſe jetta lui-même enſuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & conſumantes, afin qu'il ne reſtât rien de tous les mem-

bres de ſon corps, & que ceux qui reſtoient de ſa Secte, puſſent croire qu'il étoit monté au ciel; ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le temps de cet événement; car les uns le marquent dans l'année 162e., & les autres dans la 163e. de l'Hég.

Khondemir, qui donne à cet Impoſteur le ſurnom de *Mocanná*, auſſi-bien que *Ben Schohnah*, rapporte cette hiſtoire avec d'autres circonſtances.

Il dit que ſon nom propre étoit *Hakem Ben Atha*, qu'il étoit petit de taille & de fort mauvaiſe mine; & que pour cacher la difformité de ſon viſage, il portoit toujours un maſque d'or; ce qui donna lieu de le ſurnommer *Mocanná*, qui ſignifie en Arabe *couvert d'un voile*, ou *maſqué*: mais ſes diſciples aſſuroient qu'il ſe couvroit le viſage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de ſon viſage, comme Moïſe.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam le premier des hommes; qu'après la mort d'Adam, Dieu étoit apparu ſous la figure de pluſieurs Prophetes, & autres grands hommes qu'il avoit choiſis, juſqu'à ce qu'il prit celle d'Abu Moſlem, Prince du Khoraſan, lequel profeſſoit l'erreur de la *Tenaſſukhiah* ou *Métempſychoſe*; & qu'après la mort de ce Prince, la divinité étoit paſſée & deſcendue en ſa perſonne. Mais, dit *Khondemir*, Dieu eſt bien élevé au-deſſus de tout ce que peuvent dire les impies, *Taâla Allah âmma iacoul aldhalemoun*, qui ſont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la Ville de Mérou en Khoraſan, d'où il paſſa dans la Province Tranſoxane, aux environs de la Ville de Kaſche, & ſe ſaiſit d'une forteresſe qui étoit preſque inacceſſible. Là il fut ſuivi d'un très-grand nombre de gens abuſés, qui ſe faiſoient appeller en Perſien *Sifid giameghián*, c'eſt-à-dire, les *vêtus de blanc*, auxquels pluſieurs Chrétiens & Idolâtres ſe joignirent. Comme il étoit très-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent *Schaoudhat*, il amuſa pendant deux mois le peuple de la Ville de Nekhſeheb, en faiſant ſortir toutes les nuits du fond d'un puits un corps lumineux ſemblable à la Lune qui portoit ſa lumiere juſqu'à la diſtance de pluſieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la révolte de Hakem, envoya Abuſſid avec une armée conſidérable pour l'exterminer. Il fallut donc l'aſſiéger dans ſa place, & il y tint aſſez long-temps: mais voyant enfin la néceſſité où il étoit réduit de périr, ou de ſe rendre, il réſolut d'empoiſonner tous les ſiens. Une de ſes concubines qui découvrit ſon deſſein, ſe cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem, après la mort de tous ſes gens, prit leurs corps, & les brûla; ce qu'ayant fait, il ſe jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit préparée, où l'on ne trouva de tout ſon corps que les cheveux qui demeurerent au-deſſus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée ſeule en vie dans la place, après avoir vu toute cette tragédie, cria du haut de la muraille aux aſſiégeants que ſi on vouloit lui faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abuſaid, Général de l'armée du Khalife, lui promit non-ſeulement la vie, mais encore qu'il lui donneroit tous les biens qui étoient dans le Château, ſi elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux aſſiégeants, leſquels bien étonnés de ne trouver perſonne hors elle, dans la place, apprirent, par ſon moyen tout ce qui s'étoit paſſé; & les ſectateurs de l'impoſteur, appellés, comme nous avons déja dit, les *vêtus de blanc*, ne manquerent pas de publier auſſitôt que leur maître étoit monté au ciel pour un temps, & qu'il retourneroit bientôt ſur terre.

Ben Schohnah, ſur l'année 163e. de l'Hég., dit que Mocanná Ben Atha étoit Khoraſanien de naiſſance, qu'il trompa par la magie & par ſes impoſtures beaucoup de gens auxquels il montroit une eſpece de lune qu'il faiſoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut paſſer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de *Dad alru boubiat*, & qu'il avoit fait bâtir un château très-fort, qu'il nomma *Senán Wa'al nahar*, c'eſt-à-dire, la *Boſſe* ou le *Tertre de la Tranſoxane*.

Abou Giafar al Thabari écrit que Hakem appellé par ſes diſciples *Ben Haſchem al Burcdi*, diſoit que la Divinité s'étoit premiérement manifeſtée dans la perſonne d'Adam, & que pour cette raiſon Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'*Eblis*, qui eſt Luciſer, avoit été chaſſé du paradis, & réprouvé de Dieu, pour ne lui avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité étoit deſcendue, & s'étoit repoſée ſur pluſieurs Prophetes, Rois & Sages, ſucceſſivement juſqu'à Abou Moſlem, Prince de Khoraſan, duquel elle avoit paſſé en ſa perſonne.

Le même Auteur dit que Hakem ſavoit les plus beaux ſecrets de la magie. Il y a grande apparence auſſi qu'il étoit inſtruit du Judaïſme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui repoſoit ſur les Prophetes, n'eſt autre que le Saint-Eſprit, que les Docteurs Juifs appellent *Sekinah*, d'un mot qui ſignifie *repos*; & ce paſſage de l'un à l'autre Prophete, qui eſt une eſpece de métempſycoſe, eſt fort approchant des ſentiments que les Juifs avoient au temps même de J. C.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des diſciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures & des étendards des Khalifes Abbaſſides étant la noire, ce chef de rébelles ne pouvoit pas en choiſir une qui lui fût plus oppoſée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la poſtérité d'Ali, à laquelle il avoit deſſein, diſoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir, pour éviter la révolte de ſes ſujets.

Il y eut depuis dans l'Aſie une diſtinction de blancs & de noirs parmi les Turcomans, dans le même temps que les *Bianchi* & *Neri* firent naître deux grandes factions en Italie. (*V. les titres d'*Ac Coinlu *&* Cara Coinlu.)

HAKIM, ce mot qui ſignifie *Sage*, *Philoſophe & Médecin*, eſt donné par excellence à *Locman* parmi les Arabes, & à *Pythagore* parmi les Grecs. On donne auſſi à *Naſir Ben Aovadh* le titre de *Hakim al Kermani*: le *Sage du pays de Kerman*, ou plutôt le *Médecin*. Il a compoſé un Livre intitulé *Asbáb u Alamát*: *des cauſes & des preſages des maladies*, qu'il dédia à Ulug Beg, Sultan de la Tranſoxane, qui régnoit à Samarcand l'an 817e. de l'Hégire.

Ce mot pris éminemment, devient un des attributs de Dieu. *Abdalhakim*: le *ſerviteur du Sage*, eſt un ſurnom qui eſt auſſi en uſage qu'*Abdalcader* & *Abdalrahmán*, qui ſignifient *ſerviteur du Puiſſant & du Miſéricordieux*.

Il y a un célebre Docteur Muſulman nommé *Abou Abdallah Ben Abdalhakim*, mort l'an 214e. de l'Hég., lequel étudiant ſous Malek, un des quatre Imams ou Chefs de la loi Mahométane, entendit un jour ſonner midi, & ſe leva auſſi-tôt pour faire ſa priere. Malek lui dit alors: „ Ce que vous avez quitté eſt plus „ excellent que ce que vous allez faire, ſi votre in„ tention eſt pure & droite. ”

HADDAD: Un *Serrurier*. *Ebn Haddád*: le *fils du Serrurier*, ſurnom d'*Abou Mohammed Haſſán Ben Ahmed*, mort l'an 345e. de l'Hég., Auteur d'*Adab al Cadhi*: Des *qualités d'un Cadhi ou Juge*, ſelon les principes des Schaféiens.

HADDADI, ſurnom d'*Abdalraouf al Mánaovi*, Auteur du Livre intitulé *Ergám Aulia al ſcheitan*;

des victoires remportées par les Saints ſur les démons; & de *Caovakeb al dorriah ſi menakeb al Sofiah*: *les louanges des Religieux & de la vie religieuſe.*

HADHAIK AL SHIR : *Art Poétique*, compoſé par *Raſchidi*, Poëte Perſien.

HADHARI & HADHERI, ſurnom d'*Azzeddin*, Auteur d'un Commentaire ſur le *Sahid de Bokhari*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 720.

C'eſt auſſi le ſurnom de *Schamſeddin Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Offoul al carát* ou *al cordt* : *Traité ſur la maniere de lire l'Alcoran ou ſur les Sorts*, compoſé vers l'an 830°. de l'Hégire.

HADHER NADHER ou HAOHER NADHER : *préſent & voyant.* C'eſt un des attributs de Dieu qui exprime ſon immenſité : *Khabir* & *Baſſir* : *connoiſſant* & *pénétrant* de ſa vue, ſignifie la même choſe ; ce ſont des termes répétés ſans ceſſe par le plus impie des hommes dans ſon Alcoran.

Au Chapitre intitulé *Bacrah* ou de *la vache rouſſe* de Moïſe, on lit ces paroles : *U Allah bema tameluna Khabiron* : *Dieu ſait tout ce que vous faites, &c. Huſſain Vaéz* les paraphraſe ainſi. „ Vous qui „ faites profeſſion de piété, ne vous affligez jamais de „ quoi que ce ſoit : car Dieu connoît vos bonnes œu„ vres, & il les récompenſera. Et vous, pécheurs, „ puiſque vous ſavez que Dieu connoît vos mauvai„ ſes actions, faites-en pénitence, pour éviter le châ„ timent. ”

Le *Methnevi* dit ſur ce même texte : „ Celui qui „ croit que Dieu le voit dans chaque moment de ſa „ vie, doit peſer attentivement toutes ſes paroles, & „ régler exactement toutes ſes actions. ”

Au Chapitre *Neſſa* ou *des femmes*, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verſet : *En Allah kan alaikom rakiban* : *Dieu a toujours l'œil ſur vous.* Un Auteur Perſien expliquant ce paſſage, dit fort élégamment : „ Celui qui croit fermement que Dieu eſt *Had„ her Nadher der hemeh giai*, ce qui ſignifie en „ Perſien, *préſent en tout lieu*, doit ſavoir qu'il n'y „ a ni porte, ni muraille, ni huiſſier, qui le puiſſe „ garantir de ſa vue, & que mille & mille voiles „ ou portieres, les unes ſur les autres, ne peuvent „ pas lui donner aſſez d'aſſurance pour l'offenſer. ”

Au Chapitre intitulé *Alak*, qui eſt le 96 du même Livre, il eſt dit : *Alam ialem beann allah iara* : *L'homme ne ſais-il pas que Dieu le regarde? Selemi* dit ſur ce paſſage les paroles ſuivantes : „ Ce verſet „ comprend une promeſſe & une menace ; car il „ s'adreſſe à l'homme de bien, & lui dit : Travaille à „ ſervir Dieu, puiſqu'il eſt préſent pour te récompen„ ſer ; il dit à l'impie : Convertis-toi ; car Dieu voit „ ton inſolence, & il la punira : il dit à l'hypocrite, „ purifie tes intentions ; puiſque tu ſais que Dieu pé„ netre le fond de ton cœur : & enfin, il exhorte „ l'homme dévot à ſe préſerver des moindres fautes, „ puiſque Dieu l'éclaire de tous côtés. ”

C'eſt dans la conſidération de ce dernier point qu'un Derviche pleuroit toujours, & ne pouvoit ſe conſoler ; car lorſque l'on l'aſſuroit que Dieu lui avoit pardonné ſes péchés, il répondoit : „ Je veux bien que „ cela ſoit ainſi ; mais comment voulez-vous que je „ ſupporte la honte de paroître devant lui en état de „ pécheur ? ”

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la préſence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui ſoit moins connu.

Cette préſence, dit *Caſchiri*, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ni de demain, pour un vrai ſerviteur de Dieu. (*V. le titre d'*ADAM,) dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec lui, & avec ſa poſtérité, en quoi conſiſte le plus grand ſecret de la vie ſpirituelle, ſelon ce même Auteur, qui ajoute que la préſence de Dieu raſſemble & réduit toutes choſes à l'unité, ne permettant pas que l'ame ſoit diſtraite par la multiplicité des objets. (*V. ſur ceci le titre de* KORAIR.)

Giuneid dit que l'attention à cette préſence intime de Dieu, eſt l'exercice particulier des hommes ſpirituels en ce monde, & que c'eſt elle qui ſera la félicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu eſt préſent en tout lieu, il importe peu de choiſir l'un plutôt que l'autre pour l'adorer. C'eſt ainſi que parlent les Muſulmans les moins groſſiers ; & ce fut la raiſon que Mahomet rendit de ſon inconſtance, lorſqu'il ſubſtitua le Temple de la Mecque à celui de Jéruſalem, pour être le *Keblah* ou *point de converſion*, ſelon la maniere de parler Arabique, c'eſt-à-dire, l'objet local du culte des Muſulmans. (*V. le titre de* KEBLAH.)

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immenſité de Dieu, une conſéquence qui favoriſe leur opinion ; car ils diſent que cet attribut dans Dieu, fait qu'il ſe manifeſte & apparoît dans des individus particuliers, d'où ils concluent témérairement que ſi Ali n'eſt pas Dieu, il n'en approche-t-il fort.

HADHIR. (*V. le titre précédent* HADHER.)

HADHIRI, ſurnom de *Sáad Ben Ali al Varrak*, mort l'an 568, Auteur d'un Traité de *Logogryphes* & d'*Enigmes* ſous le titre de *Adgiáz fil ahágiu al algáz.*

HADHRAMOUT : c'eſt le nom d'une Ville & d'un pays particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, que les Anciens ont connu ſous le nom d'*Hadramythena.* Ce nom eſt tiré de celui d'une tribu deſcendue de la famille de Hatſarmout, ou Hatſarmavet, 3°. fils de Joctán, fils de Heber, dont les enfants ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal, Géographe Perſien, met la Ville de Hadhramoot dans la Province d'Iemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la mer d'*Oman*, qui eſt l'*Océan* Arabique, que de 4 journées. Il écrit auſſi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de pluſieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyx & agathes de tout l'Orient.

La Ville de Saba, qui a été autrefois le ſiege des Tobais ou Rois de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La Ville qui porte le nom de *Cabar Houd*, à cauſe du ſépulcre de *Houd* ou de *Heber* le Patriarche que les Arabes y réverent, en eſt auſſi. Les campagnes ſablonneuſes que les Arabes appellent *Alcáf*, où l'on trouve de l'Aloès en abondance, ſont dans cette Province. Cette eſpece d'Aloès porte le nom de *Sabr alhadhri*, pour le diſtinguer de celui que l'on l'appelle *Soccotori*, qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites, appellés dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. (*V. le titre d'*Ao.)

Hadhri & *Hadhrami* : *natif ou originaire de Hadhramout.* Tels étoient *Ebn Aſſour* & *Ebn Jardoun.*

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar al Hadhrami, eſt l'Auteur de *Fath al aceſál udharb al amthál*, qui eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique, en forme de commentaire ſur le Poëme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1098.

Il y a auſſi un *Abdalmalek*, fils d'Abdallah, petit-fils du précédent, Auteur qui porte auſſi le ſurnom de *Hadhrami.*

HADHRA. (*V.* GEZIRAT AL HADHRA ou l'Iſle verte, qui eſt dans la mer des Indes, appellée verte.)

HADRAOVI,

H A.

HADRAOVI, surnom de *Hassan Ben Abdalrahman Ben Adhra.*

HADI, 4ᵉ. Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils de Mahadi qui en fut le 3ᵉ., & frere de Haroun qui lui succéda. Il ne régna qu'un an & 82 jours, & voulut ôter à Haroun son frere la succession qui lui étoit substituée, pour la donner à Giafar son fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté : mais *Iahia*, fils de Khaled al Barmeki, personnage de grande réputation pour sa prudence, & qui possédoit la charge de Visir, l'en dissuada, en lui représentant que les Musulmans vouloient un Khalife qui leur fît la priere & le sermon, qui les pût conduire au pélerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorsqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce discours ; mais il fit appeller secrétement Harthamah, homme de confiance, auquel il commanda de tuer Haroun son frere, & Iahia son Visir. Il le tenoit caché pour cet effet dans son palais, lorsqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurán, mere du Khalife, qui l'appelloit par son nom, & qui lui fit voir Hadi mort sur son lit ; ce Prince venoit d'expirer subitement par une toux qui lui prit après avoir bu un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même-temps de cette Princesse d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu son frere mort, se fit en même-temps proclamer Khalife l'an 170ᵉ. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Houssain, fils d'Ali, fils de Hassan, se révolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hég. 169ᵉ., de J. C. 785. Il se fit proclamer Khalife dans la Ville de Médine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour lui, & vint delà à la Mecque, où il fit tuer tous les pélerins reconnus pour être du sang des Abbassides.

Cette révolte coûta cependant bien cher aux Alides, issus du sang d'Ali ; le Khalife Hadi ayant défait Houssain, fit couper la tête à la plus grande partie de ses gens & de sa famille, & cessa toutes les pensions & appointements dont ils jouissoient par un privilege particulier.

Hussain avoit la réputation d'un homme vaillant & très-libéral : car on dit que le Khalife lui ayant donné un jour 40000 écus d'or, il distribua entiérement cette somme entre les habitants de Bagdet & de Cousa, & se retira chez lui à Médine avec une seule robe fourrée sous laquelle il n'avoit point de chemise.

L'on dit aussi de cet Houssain, qu'ayant fait déclaration, il fit proclamer que tous les esclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre parti avec lui, seroient mis en liberté. Un grand nombre de ces esclaves vint à lui de toutes parts, & grossit en peu de temps son armée ; mais lorsqu'il croyoit vaincre son ennemi par le nombre de ses gens, il fut vaincu honteusement par une poignée de troupes réglées & disciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces esclaves fugitifs furent rangés à coups de fouets, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vu, avoit voulu se défaire de son frere qui lui étoit suspect, d'autant plus que Khaizuran leur mere avoit témoigné en plusieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné : mais cette mere, jalouse de son autorité, prévint l'exécution des ordres du Khalife, & lui donna un poison si subtil, qu'il en mourut subitement en toussant & en éternuant. *Assadi*, Poëte Persien, fit un distique sur cet accident, où il dit que le sang des deux freres est le même, puisqu'il est formé d'un même lait, & que celui qui le répand est l'homicide de la mere aussi-bien que de son frere.

Comme ce Khalife donna par sa mort la vie à beaucoup de personnes, il fournit aussi au Poëte *Senai* le sujet de ce quatrain.

H A.

Quoique la plupart des hommes tiennent un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celui du salut, il faut que tu vives de sorte que tu te puisses sauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur salut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens auxquels Hadi donna la vie par sa mort, je rapporterai ici ce que Harthamah, qui étoit chargé d'une si terrible exécution, en a raconté lui-même, suivant le témoignage de l'Auteur du *Nighiaristan.*

Harthamah racontant un jour son histoire à un de ses amis, lui dit : „ Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en sa présence, me dit ces paroles : „ Tu vois que ce traître Iahia, fils de Khaled, mon „ premier Ministre, que j'ai fait emprisonner, est mon „ ennemi déclaré, qu'il ne cesse par ses discours de „ m'ôter peu-à-peu l'affection des peuples, & qu'il „ s'employe de toutes ses forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'est ce qui m'oblige à „ te commander d'aller de ce pas dans la prison pour „ lui faire couper le col ; de-là tu te transporteras aussitôt chez mon frere Haroun, pour lui faire le même „ traitement. Après que cette double exécution sera „ faite, il faudra que tu fasses passer par le fil de l'épée „ tous ceux de la Maison d'Ali qui se trouveront dans „ les prisons ; tu te mettras ensuite à la tête de mes „ troupes, pour aller en diligence surprendre la ville „ de Cousah, où après en avoir fait sortir tous les „ Abbassides, tu feras mettre le feu, en sorte qu'elle „ soit entiérement réduite en cendres. "

Après que j'eus reçu tous ces ordres du Khalife, je me jettai à ses pieds, je lui représentai l'importance de cette affaire, & je m'excusai sur la foiblesse de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir exécuter de si grandes choses. Le Khalife irrité de mes excuses, après m'avoir menacé de la mort, si je n'exécutois ponctuellement ses ordres, me quitta brusquement, & entra dans les appartements secrets de son Palais, d'où un moment après la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant.

Hadi fit la guerre en Giorgian & en Mazanderan, pendant la vie du Khalife Mahadi son pere, & il se trouvoit dans ces Provinces, lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le temps qu'il n'étoit encore que Khalife désigné, qu'il reçut l'ordre de son pere, de rechercher les *Zendik* ou *Sadducéens* pour les punir.

Ces Sadducéens étoient les Manichéens, lesquels, au rapport de *Ben Cassem*, enseignoient d'abord à se préserver des péchés, à travailler pour l'autre vie, sans rechercher les biens de celle-ci, & défendoient même l'usage de la viande : mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes, à savoir, de la lumiere & des ténebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parents, & même dans les premiers degrés de consanguinité.

Hadi s'acquitta fort bien de l'ordre que son pere lui avoit donné ; car il fit dresser 1000 potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manichéens qu'il put trouver après une recherche très-exacte.

Marvan Ben Abou Hafdh, Poëte Arabe, le plus illustre de son temps, ayant présenté un de ses ouvrages au Khalife Hadi, ce Prince qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses poésies qui en font foi,) trouva le poëme de *Marvan* fort beau, & lui dit : „ Choisissez pour récompense de votre travail, de „ toucher comptant 30000 drachmes d'argent, ou d'en „ avoir 100000 après que vous aurez passé par toutes les longueurs, formalités, & remises des finances ". Le Poëte lui répartit agréablement : „ Trente

„ mille comptant, & 100000 avec le temps ". Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi, qui étoit libéral; car il lui fit payer comptant la ſomme entiere de 130000 drachmes.

HADI. Ce mot qui ſignifie *Directeur* & *Conducteur*, auſſi-bien que celui de *Mahadi*, eſt devenu le ſurnom ou le titre de pluſieurs perſonnages auxquels cette qualité convenoit par le droit ou légitime, ou uſurpé, de leur charge.

HADI, ſurnom de *Mohammed Ben Ali al Saoudi*, Auteur du Livre intitulé *Bulbul Al Aedâh*, qui traite des ſorts qui ſe font avec des fleches.

HADI Zadeh, ſurnom de *Barzerimi*, Auteur d'*Erkian al Khamis* : Les *cinq Colonnes*, Traité des cinq prieres que les Muſulmans font chaque jour.

HADI Al nogioum : Le *Conducteur des étoiles*. Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement *Al Debaran*, & nos Aſtronomes, l'*Œil du Taureau*, qui eſt fort lumineuſe.

HADIAH, Ville d'Ethiopie qui eſt ſituée entre l'Equateur & le premier climat, ſelon le Géographe Perſien.

HADITH : *Hiſtoire*, *Narration*, un *Oui-dire*. *Ahadith al raſſoul* : *Traditions des choſes que le faux Prophete a dites*, & qui ont été communiquées bouche à bouche des uns aux autres.

Il y a ſix Auteurs principaux de ces traditions, à ſavoir, *Ommalmoumenin* : la *Mere des fideles*, qui eſt Aiſchah, fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet, qui a ſurvécu pluſieurs années à ſon mari; *Abou Horairah*, ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, ſon couſin germain; *Ebn Omar*, *Giaber Ben Abdallah*, & *Ans Ebn Malak*.

Ces Traditions doivent être appriſes par cœur. Celui qui en fait beaucoup, eſt appellé par les Muſulmans *Hafedh*: Le *Conſervateur*, ou le *Reteneur*. Un Arabe du déſert étant interrogé comment il en pouvoit tant ſavoir? „ C'eſt, répondit-il, que je ſuis ſem- „ blable au ſable du déſert, qui boit toutes les gouttes „ de pluie qui tombent, ſans en perdre une ſeule ".

Il eſt pourtant permis à celui qui n'a pas la mémoire heureuſe, de les écrire : car il y a une de ces traditions, qui porte *kidou al elm belketabat* : *Liez avec l'écriture ce que vous avez appris*; & un Muſulman ſe plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conſerver dans ſa mémoire, Mahomet lui dit : *Eſtaân biemineka* : „ Aidez-vous de votre main. "

Zohari eſt le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. *Bokhari* prétend qu'il s'en eſt publié juſqu'au nombre de 600000, tant vraies que fauſſes. *Khuarezmi* en a ramaſſé juſqu'à 5266. *Abdallah*, ſurnommé *Al Hafedh*, en ſavoit un fort grand nombre, & diſoit que l'eau du puits de la Mecque nommé *Zemzem*, qu'il avoit avoit bu à longs traits, lui avoit fortifié la mémoire.

Bokhari, *Termedi*, *Neſſai*, *Abou Daoud*, *Meſlem*, *Daremi*, *Maoutha*, *Davachhani*, *Ben Magiah*, *Baihaki*, *Soiouthi*, & *Sebti*, ſont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces *Hadiths*, que l'on reconnoît être pour la plupart tirées du *Talmud*, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embraſſé le Mahométiſme.

Il y a pluſieurs Ouvrages ſur les traditions, dans la Biblioth. du Roi. (*V. les n°.* 618, 671, 1127 & *le titre de* Nasserh ou Mansourh, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées & de proſcrites.) Le Sultan Noureddin Zenghi, grand zélateur de la loi Muſulmane, *comme l'on peut voir dans ſon titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enſeigner. (*V. auſſi le titre d'*Arbain & Arbainat.)

HAFEDH ou Hafez, dont le nom propre étoit *Mohammed Schamſeddin*, Poëte Perſien des plus célebres, naquit à Schiraz ſous le regne des Modhaffériens, & vivoit encore au temps que Tamerlan défit Schah Manſor, Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an de l'Hég. 797°., & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz, dans le temps juſtement que le Sultan Babor ou Babur ſe rendit maître de cette ville. Mohammed Mimai, Précepteur du Sultan Babor, fit depuis bâtir une chapelle & un monument ſur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poéſies de *Hafedh* ont été ramaſſées après ſa mort par *Seid Caſſem Anovâr*, dans un volume qui porte le nom de *Divan Khovageh Hafedh Schirazi*. Elles ſont beaucoup eſtimées, particuliérement à cauſe du ſtyle ſublime & des myſteres que les Muſulmans prétendent y être enfermés, juſques-là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de *Leſſan gaib*, qui ſignifie la *langue myſtérieuſe*.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turqueſque ces myſteres, & a fait une allégorie perpétuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent, aux tranſports d'une ame dévote attachée à la conduite d'un Directeur ſpirituel & éclairé, qui la mene par des voies bien élevées juſqu'au ſommet de la perfection.

Hafedh fut fort careſſé par le Sultan Ahmed Ilekhani, qui lui fit de grandes offres, pour l'engager à ſon ſervice; mais il aima mieux vivre retiré parmi ſes amis & fréquentant ſeulement les gens de piété, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embraſſé, que de jouir des délices d'une Cour non moins dangereuſe que floriſſante.

Tamerlan voulut auſſi le voir & l'entretenir; & l'on rapporte que ce Prince lui ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ſes vers, des villes de Samarcand & de Bokhare ſon pays natal, il le ſatisfit ſi à propos par ſa réponſe, qu'il en reçut des graces, au-lieu du châtiment que ſes ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Perſien du même nom, qui vivoit ſous le regne du Sultan Schahrokh, fils de Tamerlan; on le ſurnomme *Halvai*, c'eſt-à-dire, *Confiturier*, pour le diſtinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut ſoupçonné pendant ſa vie de n'être pas trop bon Muſulman. En effet quelque ſens caché & myſtérieux que l'on puiſſe donner à ſes vers, il y paroît une grande indifférence pour le Muſulmaniſme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de Jesus-Christ à la maniere des Chrétiens en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages.

Il y a encore un autre *Hafedh*, ſurnommé *Agem Roumi*, & un qui porte le nom d'*Ali Ebn Mohammed al Farſi*, deſquels il eſt parlé ailleurs. *Hafedh Ben Kethir* eſt un Hiſtorien d'Egypte, qui finit ſon Ouvrage où *Ebn Naggiar* commence le ſien, à ſavoir l'an 773°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1371.

Hafedheddin eſt un des noms de *Naſſafi*, Auteur du Livre intitulé *Menar* : le *Phare* ou le *Flambeau*, Ouvrage fort eſtimé parmi les Muſulmans.

HAFEDH Ledmillah, 8°. Khalife des Fathémites en Egypte, étoit fils de Moſtanſer billah qui avoit été le 5°., & ſuccéda à Amer be ahkamillah ſon parent, tué par un aſſaſſin l'an 524°. de l'Hég., & de J. C. 1129.

Ce Khalife choiſit pour ſon Viſir Ahmed Ben Fadhl, que l'on qualifioit fils de l'*Emir al giaouſche*, c'eſt-à-dire, ſelon notre façon de parler, du *Connétable*. La juſtice & les autres vertus de ce Miniſtre lui attirerent la haine des méchants; de ſorte qu'il perdit bientôt la vie par la main d'un aſſaſſin, auſſi-bien que ſon ſucceſſeur qui voulut marcher ſur ſes traces.

HA.

Hafedh, irrité par ces accidens funeſtes, mit à la place du dernier Viſir, Haſſan, fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à 40 des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khaliſe indigné d'une ſi ſanglante exécution, pratiqua des gens qui lui promirent de ſe défaire du Viſir; mais celui-ci ayant eu avis du complot fait contre lui, prévint ſes ennemis, & leur fit ſouffrir le traitement qu'ils lui préparoient.

Cette ſeconde exécution allarma tellement tous les Grands de la Cour, qu'ils ménacerent le Khaliſe de le dépoſer, s'il ne pourvoyoit à leur ſûreté par la punition du Viſir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poiſon à Haſſan par un de ſes Médecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce temps-là que Haſſan Sabah, qui ſe diſoit de la même race que les *Fathémites*, c'eſt-à-dire, *Iſmaélien*, fonda la dynaſtie qui fut appellée depuis les *Iſmaéliens de Perſe*.

Hafedh le Khaliſe mourut à l'âge de 80 ans, dont il en avoit régné 20, & laiſſa le Khalifat à ſon fils nommé Dhafer billah, l'an de l'Hég. 544°, de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiathëddin, 6°. Prince de la dynaſtie qui porte le nom de *Malek Kart* ou *Kurt*. (*V. ce titre.*)

HAFI: ce mot ſignifie en Arabe un homme qui va nuds pieds ſans aucune ſorte de chauſſure. Il y a eu pluſieurs Muſulmans auxquels on a donné ce ſurnom. (*V.* Baschar al-Hafi.)

Zeineddin Mohammed, Auteur des *Aourâd Alziniah*, c'eſt à-dire, *d'un Livre de prieres* diviſées en pluſieurs parties ou offices particuliers, que les plus dévots entre les Muſulmans récitent à certaines heures du jour, outre les prieres ordinaires preſcrites par la loi. Cet Auteur faiſoit profeſſion d'une vie fort auſtere, & marchoit nuds pieds: c'eſt pourquoi on le ſurnomma *al-Hafi*. Marcher les jambes nues avec quelque chauſſure aux pieds, ne paſſe pas pour une auſtérité parmi les Mahométans.

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'eſt-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuſe, & qui furent exterminés du temps du Prophete *Houd*, c'eſt-à-dire, du *Patriarche Heber*. (*V. ce titre.*)

Cet Idole étoit principalement invoqué pour obtenir un bon ſuccès dans les voyages.

HAFESSAH, fille d'Omar le Khaliſe, & femme de Mahomet, qui ſurvécut à ſon mari. Aboubecre, ſucceſſeur de Mahomet, mit entre ſes mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aiſchah, autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit ſa propre fille.

HAFS. *Abou Hafs al-Bokhari*, Mufti de la Ville de Bokhara, Docteur Muſulman fort rigide. Lorſque *Mohammed Ben Iſmail al-Bokhari*, autre Docteur fort célebre, vint à Bokhare, Abou Hafs déclara qu'il ne le reconnoiſſoit point pour être des ſiens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faiſoit profeſſion d'une morale moins ſévere. Mais ce Docteur ayant pouſſé ſa rigueur juſqu'à décider que la boiſſon du lait de vache & de brebis étoit défendue ſelon les principes du Muſulmaniſme, il fut chaſſé de la Ville par les habitants, & Ben Iſmail mis en ſa place.

Cet Abou Hafs eſt ſurnommé *al-Kebir*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, ou *l'Ancien*, pour le diſtinguer de ſon fils Ben Abi Hafs, qui fut ſurnommé *al-Sahir* : le *Petit* ou le *Jeune*, Docteur non moins illuſtre que ſon pere.

HAFTAH, c'eſt en Turc une *ſemaine*. Ce mot vient du Perſien *Heft*, qui ſignifie *Sept*, & approche

HA.

fort du Grec *Epta* avec un eſprit âpre, qui répond à la lettre *h* des Latins. Cependant *Ulug Beg* remarque dans ſon Livre intitulé *Tavarikh* : les *Epoques*, que les Perſans n'ont point de ſemaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre ceci des anciens Perſans : car depuis qu'ils ſont devenus Mahométans, ils ſe ſervent de la façon de compter les jours de la ſemaine, comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedi, *Schanbah*, ou *Schenbeh*, du mot Hébreu *Schabat*.

Le Dimanche, *Iek ſchenbeh*, comme qui diroit, à l'imitation des Juifs, *Prima Sabathi*.

Le Lundi, *Dou Schenbeh*, *Secunda Sabathi*.

Le Mardi, *Sih Schenbeh*, *Tertia Sabathi*.

Tchar Schenbeh eſt le Mercredi, ou *Quarta Sabathi*.

Le Jeudi, *Penge Schenbeh*, *Quita Sabathi*.

Le Vendredi, *Adhineh*, c'eſt-à-dire la *Fête*, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Muſulmans.

Les Turcs comptent un peu différemment leur ſemaine; car ils appellent le Dimanche, *Bazar guni*: Le *Jour du marché*, & le Lundi, *Bazar erteſi*: Le *lendemain du marché*.

Le Mardi, *Saligun*, c'eſt-à-dire, *Jour vacant & libre*.

Le Mercredi & le Jeudi ont les mêmes noms qu'en Perſien.

Le Vendredi, eſt appellé *Giumâ guni* : Le *Jour de l'aſſemblée*, dans lequel ils vaquent plus particuliérement au ſervice de Dieu. (*V. le titre de* Giuma & Giumaat.

Le Samedi porte le nom de *Sebt guni* : Le *Jour du Sabath*, & de *Giumâ erteſi*, c'eſt-à-dire, le *lendemain de l'aſſemblée*.

Les Arabes comptent les jours de la ſemaine à la façon des Hébreux par premier, ſecond, troiſieme, &c. en commençant par le Dimanche, à la réſerve du Vendredi, qu'ils nomment *Jaoum al-giumâ*, ou *giumâat*, ou *giamé*, c'eſt-à-dire, *Jour de l'aſſemblée Religieuſe*, ou, pour parler abuſivement, *Eccléſiaſtique*.

Le Samedi chez eux eſt *Jaoum al-ſabt*, c'eſt-à-dire, *le Jour du Sabath*, ou du repos : mais la ſemaine eſt appellée *Uſboû*, dont le plurier eſt *Aſabi*: *Le Septennaire*.

La ſemaine des Cathaiens & des Iguréens, ou Turcs Orientaux, eſt de 60 jours, ſelon *Ulug Beg* : mais on doit plutôt appeller ce cycle de 60 jours, leur mois; car ils en ont un autre de 15 jours, qui approche beaucoup plus de notre ſemaine.

HAGGE: Le *Pélerinage de la Mecque*. *Haggi*: Un *pélerin* qui a fait ce voyage.

Après que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'*Amran*, voici comme il établit la loi de ce pélerinage. *Dieu a ordonné le pélerinage du Temple de la Mecque à quiconque ſera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus célebres Docteurs de la loi Muſulmane, dont les ſentiments partagent tous les autres Docteurs Muſulmans, expliquent différemment les conditions qui rendent ce pélerinage obligatoire.

Schafei dit qu'il ſuffit d'avoir des proviſions néceſſaires, & une monture, pour y être obligé.

Malek veut que ces conditions ſoient la ſanté du corps, & des facultés ſuffiſantes pour ſe pourvoir des choſes néceſſaires à ce voyage.

Abou Haniſah croit que le pouvoir requis dans ce chapitre, s'étend non-ſeulement aux proviſions néceſſaires pour le voyage, mais qu'il comprend auſſi la ſanté du corps, la commodité d'une voiture, & même la ſûreté du chemin, ſans laquelle on n'y eſt point obligé; c'eſt cette déciſion que la plupart des Muſulmans, & particuliérement les Turcs, ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne

que ceux qui font ce pélerinage, portent leur proviſion pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles : *Faites vos proviſions ; mais la meilleure de toutes les proviſions, c'eſt la piété & l'abſtinence.*

Houſſain Vaéz dit ſur ce verſet : „ La meilleure „ proviſion que l'on puiſſe faire, eſt de s'abſtenir pour „ n'être pas importun aux autres, en leur demandant. „ C'eſt, dit-il, le ſens littéral de ce paſſage : mais le „ moral & le myſtique eſt, qu'il faut faire ſa proviſion pour le voyage de l'autre vie, ſignifié par le „ pélerinage de la Mecque. Or la meilleur proviſion „ que nous puiſſions faire pour ce voyage, eſt l'abſtinence. "

Caſchiri dit que l'abſtinence du commun des fideles eſt l'éloignement du péché : mais que l'abſtinence des parfaits conſiſte à ſe retirer ſous le voile de la contemplation, qui nous couvre tous les objets, & ne nous fait voir que Dieu ſeul. Il eſt vrai que nous ne pouvons pas faire ce voyage ſans proviſion : mais cette proviſion n'eſt autre qu'un ardent deſir, ſans lequel nous ne pouvons pas avancer un ſeul pas dans la piété. Surquoi *Selemi* dit que la proviſion de ceux qui marchent dans la voie de Dieu, conſiſte dans la compoſition du cœur, qui ſe manifeſte par la pâleur du viſage, & par les ſoupirs de la poitrine. Heureux celui qui entreprend un tel voyage !

Les Khalifes ſatisfaiſoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pélerinage. Abugiafar Almanſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, mourut dans ce pélerinage. Mahadi ſon fils & ſon ſucceſſeur le fit en l'année 160 de l'Hég., avec tant de ſomptuoſité, qu'au rapport de *Khondemir*, il fit charger 50 chameaux de neige & de glace ſeulement, & pluſieurs milliers de proviſions pour les pélerins.

Après que Mahadi eut ſatisfait à tous les devoirs du pélerinage, que les Arabes appellent en leur langue *Menaſſek alhagge*, on lui vint dire que les planchers des maiſons où étoit ſa garde-robe étoient ſi chargés, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombaſſent ſous le poids : cet avis lui donna occaſion d'ordonner que l'on diſtribuât tout ce qu'il y avoit dans ſes magaſins aux pauvres, dont chacun eut deux veſtes de brocart pour ſa part.

Abougiafar Almanſor ayant donné la charge de chef & de conducteur de la Caravane des pélerins, appellé par les Arabes *Emirhagge*, à ſon frere, au préjudice d'Abou Moſlem qui la lui avoit demandée, ce puiſſant Seigneur, qui étoit Gouverneur de la Province de Khoraſan, en fut ſi fort piqué, qu'il ſe cantonna dans ſon gouvernement, & obligea enſuite Almanſor, qui lui avoit les dernieres obligations, de le faire mourir.

Haroun Raſchid, 5e. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pélerinage de la Mecque. Il y alla pour la derniere fois l'an 186e. de l'Hég., accompagné de ſes deux enfants Amin & Mamoun, qui lui ſuccéderent tous deux l'un après l'autre.

Etant arrivé à Médine, il fit trois préſents aux habitants, le premier en ſon nom, & les deux autres au nom de ſes deux enfants ; & lorſqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même choſe ; en ſorte que l'argent qu'il diſtribua dans ce voyage, montoit à la ſomme de 1500 mille dinars d'or.

Dans ce même voyage, il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent *Cadbah*, c'eſt-à-dire, la *Maiſon quarrée*, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ſes Etats entre ſes trois enfants, Amin, Mamoun & Motaſſem, avec ſubſtitution de l'un à l'autre. (*Voyez le titre de* HAROUN.)

L'on dit de ce Khalife qu'il attribuoit à ſes pélerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis : car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné 8 batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem, qui employoit 22 années entieres à faire le ſien. L'on dit auſſi que Haroun fit graver ſur ſon caſque ces deux mots : *Haggion Azzon* ; qui ſignifient, *celui qui fait le pélerinage de la Mecque, devient fort & puiſſant.*

Toutes les fois que ce Khalife faiſoit le pélerinage de la Mecque, il ſe faiſoit accompagner par 100 Docteurs de la loi, qu'il défrayoit ; & lorſqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en perſonne, il en habilloit 300 qu'il envoyoit à ſes dépens pour tenir ſa place.

Après que les Khalifes ſe furent diſpenſés de ce devoir, les divers Sultans qui s'éleverent dans le Muſulmaniſme, ne laiſſoient pas de s'en acquitter. Malekſchah, Sultan des Selgiucides, fit ce pélerinage avec une dépenſe incroyable, & abolit le tribut que les pélerins étoient obligés de payer, *comme l'on peut voir dans ſon titre.* Bajazeth, ſecond Sultan des Othmanides, le fit auſſi, & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la mort de Mahomet ſon pere, auquel il ſuccéda.

Les Arabes prétendent que ce pélerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Muſulmaniſme, & même dès le temps d'Abraham & d'Iſmaël ſon fils, qu'ils ſuppoſent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en ſoit, Mahomet en a fait un des ſix points capitaux de ſa Religion, qui eſt d'une obligation plus préciſe que la circonciſion, qui n'eſt que de tradition.

Cependant l'an 319e. de l'Hég., de J. C. 931, ſous le Khalifat de Moctader, ce pélerinage ceſſa par la crainte des Carmathes qui en une ſeule fois tuerent plus de 20000 pélerins. Ces rebelles prirent enſuite, & dillerent la Mecque, profanerent ce qu'il y avoit de plus ſaint pour les Muſulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'eſt-à-dire, de ſubſtituer Jéruſalem en la place de la Mecque ; ce qui ſe pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek, Khalife des *Ommiades*, l'avoit établi.

Le fameux *Hallage*, duquel il ſera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort par ſentence des Docteurs de la loi, pour avoir particuliérement enſeigné une pratique de dévotion & des cérémonies qu'il diſoit pouvoir ſuppléer au pélerinage de la Mecque.

Nonobſtant la dévotion prétendue des Muſulmans dans ce pélerinage, *Sdadi* avoue que les pélerins y commettent ſouvent de grands excès, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une très-grande querelle entr'eux, & ſe battirent rudement à coups de poings & de pierres ; ce qui fit dire ingénieuſement à un de ceux qui étoit monté ſur ſon chameau, ces paroles : „ C'eſt merveille que les pions „ du jeu des échecs deviennent des pieces principales, quand elles ont traverſé heureuſement tout le „ champ du damier, & que les piétons de la Mecque „ ne deviennent pas meilleurs après avoir meſuré la „ plaine entiere du déſert. "

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte qu'une pélerin homme de fort mauvaiſe mine, & grand ſcélérat, prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque, s'en frottoit le viſage, & prioit Dieu de le préſerver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui, entendant ſa priere, lui dit : „ Je m'étonne que vous „ ſoyez dans cette crainte. Ne ſavez-vous pas le proverbe qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau viſage* " ? Ce proverbe eſt tiré des vers Perſiens du Poëte *Hafez*, lequel entend par un beau viſage, un homme de bien : comme au contraire, un viſage noir, ou laid, chez les Perſans, s'entend toujours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici que le premier pas que les Muſulmans ont accoutumé de faire, lorſqu'ils ſe veulent convertir, ou faire pénitence à leur mode, de leurs péchés paſſés, eſt de prendre l'habit de pélerin, ou de Derviche, & de faire le pélerinage de la Mecque. (*V. ſur ce point le titre de* SOUZENI.)

Digitized by Google

H A.

Le dernier mois de l'année Arabique eſt appellé *Dhoulheggiat*, à cauſe que c'eſt dans cette lune que les pélerins doivent être rendus à la Mecque pour y faire leurs cérémonies & leurs dévotions. (*V. les titres de* Dhoulheggiat, *&* Caabah, qui eſt le Temple de la Mecque.)

Les pélerinages de Jéruſalem, de Hebron, du ſepulcre d'Ali, & de ſes enfants, auſſi-bien que de celui de Mahomet à Médine, ſont tous pratiqués par les Muſulmans. Il eſt vrai pourtant que celui d'Ali fut défendu par le Khaliſe Motaovazel, & qu'il n'y a guere que les Schiites qui le fréquentent.

(*V.* ſur tous ces pélerinages les Livres d'*Adhkar al-hagge u alomrah*, fait par *Cothb al-Mekki*; d'*Eſcharât ela mareſat al-ziarât*, par *Ebn al-Saih*; de *Baëth al-noſus*, par *Corari*, & d'*Uns al-Khalil*. Ces deux Ouvrages traitent particuliérement de ceux de Jéruſalem & de Hébron. (*V. auſſi les titres de* Cods.)

HAGEB & Haggiar : *Huiſſier* & *Portier*; le Maitre de la portiere, c'eſt-à-dire, d'un voile ou piece d'étoffe qui ſe met devant les portes des Princes & Seigneurs: & c'eſt au Levant la qualité de celui que les Italiens appellent *Il Maeſtro della camera*, & les François, le *premier Gentilhomme de la Chambre*, ou le *grand Chambellan*.

C'étoit une grande charge auprès des Khaliſes de Bagdet & d'Egypte, auſſi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Eſpagne, parce que ceux qui la poſſédoient, étoient les Viſirs & premiers Miniſtres des Princes Arabes qui y régnoient: c'eſt pourquoi ceux qui interpretent ce mot par celui de *Huiſſier* tout ſimplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant *Cateb* par celui d'*Ecrivain*, puiſqu'il faut entendre par ce titre un *Secretaire d'Etat*.

Barak, dit *al-Hageb*, étoit grand Chambellan d'un Sultan du Turkeſtan; il devint lui-même Sultan du Kerman, & fondateur de la dynaſtie des Caracathaiens. (*V. ſon titre.*)

Ebn Hageb : Le *fils du Chambellan*. C'eſt le ſurnom d'*Abou Amrou Othman Ben Omar*, dit auſſi *Takhtazani*, lequel a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672e. de l'Hég. Il y a dans la Biblioth. du Roi aux n°. 573, 1060, 1082, & 1087, d'autres Auteurs qui portent le même nom, & qui ont écrit ſur l'*Elm al-Kelâm*, c'eſt-à-dire, ſur la *Métaphyſique* ou *Scholaſtique*.

HAGELAH. *Aboulabbas Ben Iahia al-Hagelah*, ſurnommé *al-Telmeſſani*, c'eſt-à-dire, *natif de Tremiſſen* en Mauritanie, eſt Auteur du *Sucardan*, & du *Divan al-Sababah*, où il traite de l'amour, & des Amants. (*V.* dans la Biblioth. du Roi, n°. 1174.) Il dédia ſon Livre au Sultan Naſſer l'an 757, & mourut en 770.

HAGI, on a déja dit dans le titre de Hagge, que ce mot ſignifie un *Pélerin de la Mecque*. Cette qualité entre dans les noms de pluſieurs perſonnages.

Hagi Baba, eſt le nom ſous lequel *Abdalkerim Othman al-Tharſouſſi* eſt le plus connu. C'eſt un Auteur qui a commenté les *Coyaëd al-darâb*, qui eſt un Livre de grammaire Arabique, d'*Ebn Heſchâm*. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1104.

Hagi Caovâm, homme célebre dans la Perſe, que le Poëte *Hafedh* a beaucoup loué, & propoſé pour un modele parfait de généroſité & de libéralité.

Hagi Cogelah, nom ſous lequel *Tageddin Cazerouni* eſt le plus connu. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Bahar al-ſdâd* : la *mer de la félicité*. C'eſt un Ouvrage de morale.

HAGGIAB (*V. le titre* d'Omar Ben Abdalaziz.)

H A.

HAGGIAH, *Aboubecre Ben Haggiah*; dit *al Hamaovi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Hamah en Syrie, eſt Auteur d'un commentaire intitulé *Tacdim Abubecr*, ſur le Poëme d'*al Barezi*, nommé *Bediah*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 837e.

HAGR & Hagiar. Ce mot ſignifie en Arabe une *pierre*, & eſt devenu le nom d'une Ville de l'Arabie ſituée dans la Province de Higiaz : elle eſt des dépendances de Iemamah, dont elle n'eſt éloignée que de 24 heures de chemin.

C'eſt dans cette Ville que l'on voit les ſépulcres des *Schoâda* ou *Martyrs*, qualité donnée à ceux qui furent tués en combattant contre le faux Prophete Muſeilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loi, & il eut pendant un temps beaucoup de ſectateurs; de ſorte qu'Aboubecre, ſucceſſeur de Mahomet, craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât ſur le ſien, & ne cauſât la ruine du Muſulmaniſme : mais enfin, Muſeilemah fut défait & tué auprès de cette Ville qui eſt apparemment celle que *Ptolémée* & *Strabon* appellent *Petra deſerti*, & les Hébreux, *Arac*. (*V. Abdelmoal* dans le ſecond climat, & *Naſſireddin* qui lui donne 83 ^d. de long., & 25 ^d. 15'. de lat. Septent.)

La Ville d'Iemamah eſt éloignée de Baſſora de 16 journées, & à 82 ^d. 30'. de long., & 23 ^d. de lat.

Cette Ville a donné ſon nom à un pays qui eſt, ſelon *Khondemir* & tous les Géographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie; & c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*, où le *peuple de Saleh*, c'eſt-à-dire, les *Themudites*, habitoient autrefois: on voit encore, diſent les Muſulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes où ils ſe retirerent pour ſe garantir des maux dont le Prophete Seleh les menaçoit, & l'on y remarque auſſi les terribles effets de la colere de Dieu. (*V. les titres de* Saleh *&* Themoud.)

La Ville de Hagiar devint, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, la place qui ſervit de retraite & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infeſterent longtemps les Etats des Khalifes de Bagdet, & molesterent à un tel point les pélerins de la Mecque, que ce pélerinage ceſſa pendant pluſieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abuſaid y bâtit un palais ou château nommé Hagiarah, que ſon fils Abou Thaher fortifia extrêmement.

Depuis ce temps-là, Hagiar paſſa pour une place preſque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont poſſédée long-temps. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de *Crak* qu'elle portoit alors, tiré de celui d'*Arak* que les Juifs lui donnoient, en celui de *Montréal*. Pluſieurs de nos Hiſtoriens l'appellent *Crak de Montréal*; c'eſt du mot *Crak*, que quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer que cette Ville n'eſt point *Rabbat Moabitis*, ou *Rabba des Moabites*; car ces peuples habitoient au-delà du Jourdain, & un peu au-deſſus de la Mer morte. Il eſt vrai toutefois que la dignité de Métropole fut transférée de Rabbat à Montréal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & enſuite de celui de Jéruſalem.

Il y a une autre Ville nommée Hagr & Hagiar, plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la Province de Baharain. Ses dattes, qui ſont excellentes, donnent lieu au proverbe Arabe : *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAGIAR, écrit par un *he*, qui eſt une aſpiration douce, & non par un *ha* qui eſt une aſpiration forte, comme dans les mots précédents, eſt le nom d'Agar, mere d'Iſmaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue *Hagiar Anai Agar* : la *mere par excellence*, à cauſe d'Iſmaël ſon fils. Les Muſulmans ne croyent point qu'elle fut concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut ſa femme légitime, & qu'elle lui donna Iſmaël, lequel comme aîné eut un grand avantage ſur Iſaac, obtenant pour ſon partage l'Arabie, qui ſurpaſſe de beaucoup en étendue & en richeſſe la terre de Chanaan qui demeura à ſon cadet.

Ils diſent auſſi qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple de la *Cáabah*, ou *maiſon quarrée*; cette enceinte ou muraille eſt appellée par les Arabes *Hathim*. (*V. le titre de* FARMA, Ville d'Egypte qui lui avoit donné la naiſſance.)

HAGIAR ALASSOVAD : *Pierre noire* en général, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah, fils de Zobair, la fit tranſporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter, & remettre dans ſa premiere place.

Les Carmathes, après avoir pillé la Mecque ſous le Khalifat de Moctader, enleverent cette pierre qu'ils diſoient avec aſſez de vraiſemblance être une ancienne idole : on voulut leur donner 5000 dinars d'or pour la racheter; mais ils les refuſerent, & la retinrent pendant 22 ans, à ſavoir, depuis l'an 317e. de l'Hég., juſqu'en 339, qu'ils la rapporterent à Couſab ſous le Khalifat de Mothi.

Les Khalifes firent enchâſſer un morceau de cette pierre dans le ſeuil de la porte de leur Palais à Bagdet; ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiſer, & ils s'attiroient par-là une grande vénération. En effet, un Muſulman ne croiroit pas avoir ſatisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baiſé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualités merveilleuſes, comme de nager ſur l'eau, d'engraiſſer un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une peſanteur que pluſieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & pluſieurs autres choſes fabuleuſes.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été révérée dès les premiers temps dans le Temple de la Mecque; car il dit, ſuivant les anciens mémoires des Arabes, que les Giorhamides qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en céder la poſſeſſion aux *Banou Beker*, c'eſt-à-dire, aux *enfants de Bekr* qui étoient de la poſtérité d'Iſmaël, fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la Ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth, chef des Giorhamides, craignant la profanation de ce Temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma ſi bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choſes demeurerent long-temps en cet état, juſqu'à ce qu'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, ayant appris par révélation tout ce qui s'étoit paſſé, fit tirer du puits cette pierre, & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amuſements dont les Muſulmans entretiennent leur dévotion.

Il ne faut pas confondre le nom de *Hagir al ſovad*, qui ſignifie auſſi *pierre noire*, qui eſt proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire myſtérieuſe dont nous venons de parler, & que l'on appelle toujours *Hagiar al aſſovad*.

HAGIAR. *Ebn Hagiár* eſt le nom de pluſieurs Auteurs Arabes, dont l'un eſt ſurnommé *al Aſcalrani*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Aſcalon en Syrie, un autre *al Bagdadi*, & un troiſieme *al Mekki*, originaires des Villes de Bagdet & de la Mecque.

Le premier ſe nommoit *al Hafedh Schehabeddin Aboulfadhl Ahmed*, & mourut l'an 852e. de l'Hég. Il a travaillé beaucoup ſur l'hiſtoire d'Egypte : ſon principal Ouvrage hiſtorique a pour titre *Ebn al gomri fi ebnalómri*. Les *vies des Cadhis du Caire*, intitulées, *Refé al efrán Codhát Mefr*, ſont auſſi de lui.

Les deux autres *Ebn Hagiar* étoient plus anciens, & n'ont travaillé que ſur les matieres qui regardent le Muſulmaniſme.

HAI BEN JAKDHAN : *hiſtoire fabuleuſe d'un homme né de la terre*, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ſes réflexions juſqu'aux plus hautes connoiſſances de la Philoſophie.

Cette hiſtoire ſe trouve écrite en Hébreu, en Arabe, & en Perſien. *Mardokhai Ben Eliezer Comtino*, Rabbin de Conſtantinople, & *Iſaac Arama* la citent comme l'Ouvrage d'un autre Rabbin, nommé *Moïſe de Narbonne*.

Pokokius nous l'a donnée en Arabe avec la verſion Latine, comme l'Ouvrage d'*Aboulgiafar Ben Tofail*, ſous le nom de *Philoſophus Autodidactus*.

Fadhlallah Ben Rouzgihán al Haigi, natif d'Iſpahan, l'a miſe en langue Perſienne ſous le nom de *Bedi al zamán* : la *merveille du temps*, & l'a dédiée au Sultan Jacob al Baiandori.

HAIAN. *Abou Haián* & *Ebn Haian* & *al Haiani* : ce ſont les noms de pluſieurs Auteurs, dont le plus ancien eſt Auteur du *Tarikh Ebn Haian*, qui eſt une hiſtoire des Traditionnaires Muſulmans; il mourut l'an 354e. de l'Hég. Il porte auſſi le ſurnom de *Sabthi*.

Abou Haian al Tauhidi, ainſi ſurnommé, à cauſe que ſon pere vendoit des *Taouhid*, eſpece de dattes excellentes, vivoit l'an 400 de l'Hég. Il porte la qualité de *Zahed*, qui ſignifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & auſtere. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Religion & de dévotion fort bien écrits; car il excelloit dans la compoſition, ſoit en Proſe, ſoit en Vers. Les titres de ſes Livres ſont *Amtáá u al mova naſſát*. *Dakhair u al Baſſair*. *Sadik u al Sadacát*.

Ebn Haian al Andalouſi Athireddin al Haiani étoit Eſpagnol, & a compoſé le *Bahar al mohith fi taſſir*, qui eſt un commentaire fort étendu ſur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'*Océan*. Il le commença l'an l'Hég. 710e. âgé de 57 ans, & mourut l'an 745e. Nous avons auſſi de lui *Tohfatal adib le ma fil Corán men al garib* : des *choſes les plus rares & les plus curieuſes de l'Alcoran*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 585.

HAIAT : *la vie*. Au Chapitre *Andam*, ou des créatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu : *Je ferai revivre celui qui eſt mort*.

Les Interpretes diſent que ce verſet fut publié au ſujet de deux Arabes idolâtres, dont l'un étoit *Abou gehel*, & l'autre *Omar*, qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vus enſemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Muſulmaniſme. Sa priere fut exaucée, & Omar fut celui ſur lequel tomba cette grace : car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foi; & Abou gehel demeura mort, c'eſt-à-dire, dans les ténebres de l'infidélité.

Les plus ſpirituels qui allégoriſent ce paſſage, diſent que la mort de l'homme eſt ſa concupiſcence, & que ſa vie conſiſte dans l'amour de Dieu : ou qu'il faut entendre dans ce paſſage par la mort, l'ignorance & l'infidélité, & par la vie, la connoiſſance & la foi.

Le *Kaſchef al aſrár* dit que la vie de la connoiſſance eſt bien différente de la vie animale. „ Les hommes, ajoute-t-il, vivent pour l'ordinaire à la maniere des autres animaux, d'une vie animale & ſenſitive : mais les ſpirituels vivent de la vie de la con-

„ noiſſance. " La différence de ces deux vies eſt que la premiere finit, ſuivant ce qui eſt écrit : *Toute ame ſera ſéparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima guſtabit mortem.* Et la ſeconde ne finit point, ſelon cette autre maxime indubitable : *Le fidele vit dans l'une & dans l'autre demeure, c'eſt-à-dire, en ce monde & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poëte Perſien : „ Celui-là ne meurt jamais, Seigneur, „ qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille „ fois celui que vous animez de votre eſprit. "

Schah Kermani, homme docte & pieux, diſoit qu'il y a trois marques de cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khalk azlat bahak khalyat daovám dhikir.* „ Se ſéparer du monde, ſe retirer auprès de Dieu, „ & perſévérer dans la priere de bouche ou de cœur." Voici la paraphraſe de ces paroles en Vers Perſiens.

N'ouvrez point la porte de la converſation à tous venants;
Mais tournez-vous vers Dieu en toutes ſortes de rencontres.
Ne ceſſez jamais de pouſſer des ſoupirs & des deſirs ardents vers lui, & ne vous laſſez point de publier de bouche ſes grandeurs, & ſes bienfaits.
C'eſt ainſi que vous poſſéderez la véritable vie, en ce monde-ci & en l'autre.

Il y a une tradition Muſulmane qui porte que cinq choſes prolongent la vie, *Berral valedin*, „ honorer „ ſes pere & mere. *Vaſlat al raham.* Entretenir l'a„ mitié avec ſes proches. *Autha alſadacah.* Donner „ l'aumône. *Gehád fi ſebil allah.* Faire la guerre aux „ infideles pour la gloire de Dieu. *Daovám fil voudhou.* Etre exact à ſe purifier par l'ablution ordon„ née par la loi. "

Les Muſulmans auſſi-bien que les Chrétiens Orientaux donnent à la 3e. perſonne adorable de la Trinité, pour propriété eſſentielle, *Haiat*, c'eſt-à-dire, *la vie.* Il eſt vrai que les premiers ne croyent pas que cette propriété conſtitue une perſonne qu'ils appellent *Aknoun;* mais que c'eſt ſeulement un des attributs de la Divinité, que les Chrétiens appellent perſonne. Les Syriens donnent le nom de *Mehaia* ou de *Vivifiant* au Saint-Eſprit; ce qui eſt conforme au Symbole de Nicée, qui porte expreſſément ces paroles : *Et in Spiritum Dominum & vivificantem.*

Haiat al haiván : la *vie des animaux.* C'eſt l'hiſtoire des animaux, que *Demiri* a écrite plutôt en Docteur de la loi, qu'en Naturaliſte ou Phyſicien. Il y a deux éditions de cet Ouvrage. La premiere qui eſt entiere, s'appelle le *grand Demiri.* La ſeconde porte le nom de *petite*, à cauſe que l'on en a retranché les contes fabuleux & les ſonges qui ſont dans la premiere. (*V. les titres de* Demiri *&* Haivan.)

HAIATHELAH, peuples que les Anciens ont appellé *Indoſcythæ.* Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet, pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola, que nos voyageurs mettent en ces quartiers-là, pourroit bien avoir tiré ſon nom de *Belad Haiathelah : Pays des Haiathelites.*

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roi fameux nommé Khaſchnaovar, qui défit Firouz, fils d'Iezdegerd, Roi de Perſe, & qui fut enſuite défait & tué par Houſchirvan, quoiqu'il eût rétabli Cobad ſon pere. Ces peuples faiſoient leur Capitale, de la Ville de Balkhe; mais ils furent pour lors entiérement chaſſés de Perſe.

HAIDAR, c'eſt un des noms Arabes du *Lion*, & un des ſurnoms ou titres d'Ali, lequel eſt auſſi appellé *Aſſad Allah* : le *Lion de Dieu* : c'eſt pourquoi ce nom de *Haidar* ſe trouve dans pluſieurs perſonnes de la famille d'Ali.

Le plus célebre de tous ces perſonnages eſt le *Schekh Haidar*, fils de Gioneid ou Giuneid, arriere-petit-fils de Scheikh Seſi ou Seſieddin, lequel prétendoit deſcendre d'Ali par la branche de Houſſain ſon ſecond fils, qui eſt celle des Imams, ſelon les Perſans.

La mere de Scheik Haidar, étoit fille d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh al Baianduri, premier Sultan de la dynaſtie des Turcomans, nommés *Baianduriens* ou du *Mouton blanc.* Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad, Roi de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille : mais en voulant venger la mort de ſon pere, il perdit la vie, & fut cauſe de l'extinction preſque entiere de ſa famille qui étoit fort nombreuſe.

Cependant Iſmaël, un de ſes enfants, ſe ſauva avec ſon frere Jât Ali; & c'eſt cet Iſmaël, ſurnommé *Sofi*, qui fonda depuis la dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe, dont la famille s'appelle *Sofiat* & *Haidariat*, c'eſt-à-dire, *Sofienne* & *Haidarienne.*

Les Perſans d'aujourd'hui diſent que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coëffure de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet, & qu'il la fit porter à tous les ſiens : c'eſt ce que l'on appelle en Perſe le *Tage* ou la *Couronne Haidarienne*; & c'eſt à cauſe de cette même coëffure que les Perſans ſont nommés *Kezelbaſche : têtes rouges.*

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à ſavoir, le 7e., le 8e., & le 9e., qui ont porté le nom de *Haidar.* (*V. le titre de cette famille.*)

HAIDHARI, ſurnom de *Cothbeddin Mohammed*, dit *al Schimi* & *al Demeſchki*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Damas. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Boghiat al mottaki : ce que doit deſirer & chercher celui qui craint Dieu*; & d'un autre qui porte le titre de *Eſterádh reſé al éterádh : de l'obligation qu'il y a de faire ceſſer les contradictions & les diſputes.* Cet Auteur mourut l'an 894e. de l'Hég.

HAIGI. (*V. le titre de* Rouzgehan.)

HAIM u Khaif men laoumat allaim, titre d'un Livre qui traite des avantages de la ſolitude, & qui exhorte vivement à l'embraſſer. Il a été compoſé par *Nagmeddin al Kebri*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 617. Son titre Arabe ſignifie, *celui qui craint le blâme* : car il combat contre les reſpects humains, & contre le qu'en dira-t-on?

HAIM. *Aboulabbas Ahmed Ben Haim*, dit *al Salemi*, & *al Manſouri*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Manſourah en Egypte, naquit l'an 798e. de l'Hég., & vint l'an 825e. au Caire. Le *Divan* ou *Recueil* de ſes Poéſies eſt fort eſtimé, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1170.

Il étoit cependant bon Juriſconſulte, & avoit étudié le *Tenbih* ſous le Docteur *Iſſa Acſahesbi*; c'eſt pourquoi nous avons de lui un Ouvrage de Droit ſur les ſucceſſions qui viennent du côté maternel, intitulé *Foſſoul al mehemmát fi maovareth al ommát*, qui a été commenté par *Mardini.* On le trouve auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 711.

Nous avons auſſi un commentaire de cet Auteur ſur un Poëme intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, compoſé de Vers libres ſur l'Algebre.

HAIMENI al Mekki, ſurnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Hagiár*, Auteur d'un *Arbáin*, ou de quarante traditions, *Beldálu al ádel, ſur la Juſtice & ſur le Juſte.*

HAIOUKI, ſurnom de *Nagmeddin al Mekki.* (*V. ce titre.*)

HAIR, nom d'un canal qui a été fait autour du

ſépulcre de Honſſain, fils d'Ali, & qui donne auſſi ſon nom à ce monument. (*V. le titre du Khalife* Motaovakel.)

Delalat al hairin: Le *Conducteur* ou *le Guide des dévoyés*; titre d'un Livre fort eſtimé, que *Rabi Moiſe*, fils de Maiemoun, compoſa en Arabe, & qui a été traduit en Hébreu par *Joſeph Ben Tibbon*, ſous le nom de *More Nevokim*. Il a été depuis traduit de l'Hébreu en Latin par *Buxtorf*, & intitulé *Doctor perplexorum*.

HAITHEM Ben Gemil, nom d'*Abou ſahal al Bagdadi*, qui a paſſé pour un des plus fideles traditionnaires du Muſulmaniſme, & qui eſt mort l'an 104°. de l'Hégire.

Ebn Haithem eſt Auteur du Livre intitulé *Idhah al beiân u nour al Imân* : l'*éclairciſſement de la raiſon, & la lumiere de la foi*, c'eſt-à-dire, *Démonſtration naturelle jointe aux principes de la Religion & de la foi*. Cet Auteur mourut l'an 550°. de l'Hég.

Abou Ali Ebn Haithem al Baſri, étoit un Géometre excellent, natif de Baſſora, lequel ſe faiſoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que ſe trouvât le Nil, ſoit qu'il crût ou qu'il baiſſât. Le Khalife Hakem Benmrillah le fit venir de Baſſora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de careſſes, & lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe : mais cet habile Géometre s'appercevant de l'impoſſibilité qu'il y avoit dans l'exécution de ſon projet, contrefit le fou, pour ſe mettre à couvert de la colere du Khalife, & mourut au Caire l'an 430°. de l'Hég.

HAITHEMAH. *Ebn Haithemah Ben Zohr al Neſſai al Bagdadi*, qui mourut l'an 923°. de l'Hég., eſt Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire* générale qui porte ſon nom.

HAITHEMI. *Ebn Hagiar*, Auteur d'une *Géographie* des pays du Muſulmaniſme, porte ce ſurnom. Son Ouvrage eſt intitulé *al Eelâm be caovathé al Eſlâm*.

HAITHEM. (*V.* Hathem.)

HAITHON ou Haiton, Roi Chrétien d'Arménie. (*V.* Hatem.)

HAIVAN, *animal* & *animaux*. *Ketâb al haivân* : l'*hiſtoire des animaux* compoſée par *Giahedh*. (*V.* l'hiſtoire d'*Aboulſabi* dans la Biblioth. du Roi, n°. 798.)

Haiat al haivan : les *vies des animaux*; c'eſt l'hiſtoire des animaux de *Demiri*. (*V. les titres de* Haiat & *de* Demiri.)

Menafé al haivân : des *utilités des animaux dans la médecine*. Nous avons deux Ouvrages qui portent ce titre; l'un d'*Ebn Beithâr*, le plus célebre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre eſt d'*Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtiſoué*, Médecin Chrétien du Khalife Haroun Raſchid; celui-ci ſe trouve avec les figures dans la Biblioth. du Roi, n°. 939.

HALL al Ramouz fi mefatih al Conouz, Livre ſuperſtitieux d'*Abou hamed al Gazali*, qui enſeigne les moyens de découvrir les tréſors cachés. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1030.

HALL al Romouz u Fekk al aklam u al thelſemat men gemi almoschkelat : Livre non moins ſuperſtitieux que le précédent, dont l'Auteur prétend enſeigner les moyens de déchiffrer toutes ſortes d'alphabets renverſés ou autres, & d'ouvrir ou expliquer tous les Taſiſmans les plus difficiles. On trouve auſſi

cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1005.

HALAB ou Halea, *Alep*, Ville de Syrie, qui eſt l'ancienne *Berrhæa* & non *Hierapolis*, comme pluſieurs l'aſſurent. Elle fut conquiſe ſur les Grecs par les premiers Khalifes : elle paſſa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan. Seifeddoulat, le plus puiſſant de cette Maiſon, la perdit avec tous ſes tréſors, qui furent pillés par les Grecs l'an 351°. de l'Hég., de J. C. 962; mais ſon château que l'on nommoit *Kharbar*, & qui étoit très-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligés de l'abandonner.

Cette Ville tomba enſuite ſous la puiſſance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & ſucceſſivement des Aioubites ou Iobites, c'eſt-à-dire, de Saladin, & des Sultans de ſa Maiſon : elle paſſa de ceux-ci aux Mamlucs, ſur leſquels le Sultan des Othomans, Selim, premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il eſt vrai cependant que dans des entre-temps, Alep a été poſſédée par les Kelabites ou Mardaſchites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & ſes Tartares : mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de temps, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz, ſurnommé *Ebn al Adim*, dit *al Halabi*, à cauſe qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'hiſtoire de ſon pays en dix vol. ſous le titre de *Boghias al Thaleb ſi tarikh al Haleb*, qui ſignifie la *Crême du lait*, à cauſe que le mot de *Halab* ſignifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écrémé.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ſont ſortis de cette Ville, & qui ont par conſéquent porté le titre d'*al Halabi*. Un des plus célebres eſt *Ibrahim Ben Mohammed*, qui porte la qualité de *Mohaddeth al Halabi* : le *Traditionnaire d'Alep*, des paroles duquel *al Cordi* a tiré l'Ouvrage qu'il a publié ſous le nom d'*Aed al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 720.

Ce même *Ibrahim* eſt l'Auteur du Livre intitulé *Moltaki al abhâr* : le *rencontre ou le confluent des mers*, qui eſt dans la même Biblioth., n°. 609.

(*V. auſſi ſur le mot de* Halabi, *les titres de* Dhahiri *& d'*Ebn Hanbali.)

Les Hiſtoriens d'Alep prétendent que cette Ville eſt auſſi ancienne que la dynaſtie des Caianides de Perſe; car ils écrivent que Kiſchtasb, fils de Lohorask, 5°. Roi des Caianides, reçut dans cette Ville le Tage ou la Couronne Royale, que le Roi ſon pere lui envoya.

La Ville de Kennaſſarin en Syrie, a été long-temps la Capitale des Sultans d'Alep, & elle poſſédoit encore cette prérogative dans le temps que *Ben Schohnah* vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658°. de l'Hég., & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit priſe deux ans auparavant. Tamerlan la ſaccagea, & la ruina l'an 803°. de la même l'Hég., qui eſt le 1402 de J. C. (*V. les titres de* Hamadan, *de* Naſser, *de* Saladin, *de* Holagu *& de* Timur.)

HALLAGE, ce mot ſignifie proprement en Arabe celui qui prépare le coton avant que l'on le mette en œuvre. C'eſt le ſurnom d'un fameux Docteur, homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faiſoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant ſes mains en l'air, il en faiſoit tomber des drachmes d'argent, dont l'inſcription étoit *Col Allah ahed*: *Dis qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu;* & il appelloit cette monnoie, des *Drachmes de la Toute-puiſſance* : *Derahém al Codrat*.

On ajoute qu'il diſoit aux gens ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans leurs maiſons, & devinoit tout ce qu'ils avoient

avoient dans la penſée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de diſciples, & firent que les Docteurs de la loi ſe trouverent fort partagés dans leurs ſentiments ſur ſon ſujet. Pluſieurs d'entr'eux crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'impoſteur, & *Ben Schohnah* dit que les Muſulmans étoient diviſés entr'eux à ſon égard, comme le ſont les Chrétiens à l'égard du Meſſie.

Hallage jeûnoit ſouvent pendant pluſieurs jours; & lorſqu'il rompoit ſon jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khoraſan dans l'Iraque Babylonienne, il paſſa delà à la Mecque, & vint à ſon retour s'établir à Bagdet, où ſon nom faiſant un très-grand bruit, le Viſir Ahmed demanda permiſſion au Khalife Moctader l'année 309e. de l'Hég., de le garder chez lui.

Le Viſir après avoir obſervé Hallage pendant quelque temps, prit la réſolution de le faire périr. Il aſſembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loi, pour lui faire ſon procès ſur ce qu'il avoit écrit dans un de ſes Ouvrages touchant le pélerinage de la Mecque: il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pélerinage ordonné par la loi, devoit ſéparer un lieu dans ſa maiſon, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à perſonne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les cérémonies, & faire toutes les prieres qu'on a coutume de faire à la Mecque; & qu'après qu'il ſe ſeroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il aſſemblât 30 orphelins, auxquels il donneroit à manger dans ce même lieu ſéparé de ſa maiſon, les habilleroit, & leur ſeroit une aumône de 7 drachmes d'argent par tête, & qu'en accompliſſant toutes ces choſes, il acquerroit autant de mérite que s'il avoit fait le pélerinage de la Mecque.

L'aſſemblée des Docteurs de la loi s'étant tenue, on y rapporta la propoſition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouï la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du Livre intitulé *Ketab al Ikhlâs*: le *Livre du ſalut*, compoſé par un Docteur irréprochable, nommé *Haſſan Bakhteri*. Le Cadhi lui repliqua: „ Vous êtes di-„ gne de mort: car nous avons entendu la lecture de „ ce Livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé „ de ce que vous avancez. "

Le Viſir après avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: „ Donnez votre avis par écrit, afin que nous „ ſachions ſi vous trouvez cet homme digne de mort, „ ou non. " Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer ſon ſentiment: mais peu de temps après il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & ſon ſentiment fut ſuivi de tous les autres Docteurs de l'aſſemblée qui ſouſcrivirent la ſentence du Cadhi.

Hallage ſe voyant condamné, leur dit: „ Mon ſang „ ne devroit pas être répandu par vos mains; car ma „ foi eſt celle des vrais Muſulmans, & ma Secte eſt „ Orthodoxe, puiſque je ſuis la tradition de nos pe-„ res. Il y a pluſieurs de mes Livres qui atteſtent cette „ vérité, & Dieu vengera ma mort. "

Le Viſir après avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la permiſſion de le faire mourir. Tel fut ſon ſupplice: il reçut 1000 coups d'eſcourgées, après quoi, on lui coupa les mains, puis les pieds, & enſuite la tête; ſon corps fut brûlé, & ſa tête expoſée dans la place du marché de Bagdet. C'eſt tout ce que l'on trouve de Hallage dans le *Raoudhat* de *Ben Schohnah*.

Emir Khavand ſchah & *Khondemir* ſon abréviateur écrivent que l'on a parlé de cet homme fort diverſement: car quelques-uns l'ont fait paſſer pour un impoſteur, & d'autres pour Chrétien. Ce qu'il a dit dans quelques Vers rapportés dans l'hiſtoire d'*Abugiafar Tabari*, ſeroit croire aſſez qu'il reconnoiſſoit l'Incarnation du Verbe éternel: car il parle aſſez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit ſouvent dans ſes Vers: *Moi & vous*, parlant à Dieu: mais ce peut être une expreſſion de la Théologie myſtique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choſes de la terre, & tranſporté hors de ſoi.

Le Schelkh Ala eddoulat viſitant un jour Hallage, le trouva ravi en extaſe; ce qui lui donna lieu de faire cette réflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ſes peuples idolâtres qu'il étoit Dieu, & que Hallage qui diſoit hautement parmi les fideles: *Je ſuis Dieu*: *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute-puiſſante de Dieu même, juſqu'au plus haut degré de la contemplation. La raiſon de cette différence de traitement eſt expliquée dans le titre de FERAOUN. (*Voyez-le dans l'article d'*ALAEDDOULAT.)

Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Hamzat*, il eſt parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar allah al moukedat*: le *feu allumé & brûlant de Dieu*; ſur quoi l'Auteur du *Kaſchef alaſrâr*, dit que ce feu qui s'inſinue dans nos cœurs, eſt allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu; & c'eſt de lui que Manſor, ſurnommé *Hallage* dit: „ Il y a 70 ans que ce feu di-„ vin s'eſt allumé dans mes entrailles, & ils les a tel-„ lement embraſées, qu'elles en auroient été entiè-„ rement conſumées, ſi une étincelle ſortie du foyer „ *Ana alhakk*: *je ſuis la ſouveraine vérité*, ne fût „ tombée ſur ce qui étoit déja tout brûlé, & ne lui „ eût donné une nouvelle vie: mais il n'y a que ce-„ lui qui eſt embraſé du même feu, qui puiſſe dire „ quelle eſt ma brûlure. " Sur quoi cet homme merveilleux s'écrioit: „ O ardeur de l'amour divin, „ venez à mon ſecours, afin que vous & moi nous „ nous plaignions ſans ceſſe. Car celui-là ſeul qui „ brûle, peut dire l'état d'un cœur conſumé par le „ même feu. "

Les Vers que Hallage a compoſés, & qui l'ont pu faire paſſer pour Chrétien, ſont les ſuivants:

Mon eſprit eſt tellement confondu avec le vôtre, qu'il ſemble que ce ſoit le vin & l'eau mêlés enſemble qui ne font que la même boiſſon.

Quoi que j'entreprenne, & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moi.

Loué ſoit à jamais celui qui nous a manifeſté ſon humanité, en nous cachant ſa divinité qui pénetre toutes choſes; juſques-là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'eſt ce qui fait que ſa créature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil, celle de l'autre.

Mais les Vers qu'il prononça, lorſque l'on le menoit au ſupplice, ſont encore plus clairs, pour exprimer les ſentiments d'un véritable Martyr de JESUS-CHRIST.

Celui qui me convie à ſon banquet, ne me fait point de tort, en me faiſant boire le calice qu'il a bu lui-même.

Il me traite comme celui qui convie, traite ſon convive.

Al Dhahabi, Docteur conſidérable parmi les Muſulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif, rapporte que Hallage ayant dit un jour à Abubekre, fils de Saïd: „ Croyez en moi, & je vous donnerai „ une plante d'*Uſurat*, qui eſt une eſpece de *Chicus* „ ou *Safran bâtard*, dont la graine ſera de cuivre, & „ ſe changera en autant de grains d'or ". Aboubekre lui répondit: „ Croyez-en-moi, & je vous enverrai un „ Elephant couché ſur le dos, dont les pieds iront „ juſqu'au ciel; & lorſque je voudrai le faire diſpa-„ roître, je le cacherai dans vos yeux. "

Cette réponſe rendit Hallage confus & interdit; parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il opéroit, que pour des preſtiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed al Bagdadi, qui mourut l'an 674e. de l'Hég., a fait la vie d'Abou Moghith Houſſain Ben Manſor al Hallage, duquel nous parlons, ſous le titre d'AKHBAR HALLAGE. *Gazali* & *Ebn Khalecân* ſe ſont auſſi fort étendus ſur les faits de ce perſonnage.

HALLAL : ce mot ſignifie proprement en Arabe tout ce qu'il eſt permis de faire ou de manger ſelon la loi Mahométane, & eſt le contraire de *Harâm*, qui ſignifie tout ce qui eſt défendu. Les réponſes que les Muftis font aux cas & aux queſtions qui leur ſont propoſées, & qui paſſent pour des déciſions, roulent ordinairement ſur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs *Fetuas* ou *Reſcris* : *Hallâl* ou *Harâm* : *il eſt permis*, ou *il eſt défendu*.

Hallâl eſt auſſi un nom propre : car nous trouvons un Auteur nommé *Abou Mohammed Hallal*, qui a fait une hiſtoire des ſourds ou ſourdaux, qu'il a intitulée *Akhbâr al thocala*.

HALAOVARD : c'eſt un des noms de la Ville de Khotol. (*V.* KHOTLAN & VAHASCH.)

HALK ALOVAN : la *gorge du fleuve*. C'eſt ce que les Italiens ont appellé *la Goletta*, & nous autres *la Goulette*.

Charles-Quint prit cette place, qui eſt la porte de la Ville de Tunis, ſous prétexte de rétablir Moula Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent *Muleaſſem* dans ſes Etats, l'an 943e. de l'Hég., de J. C. 1537e. (*V. le titre de* TUNIS.)

Les Eſpagnols tinrent la Goulette juſqu'en 980e. de l'Hég., 1573 de J. C., pendant lequel temps les Tuniſiens prenoient des Rois, tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs : mais Dom Jean d'Autriche, enflé du ſuccès glorieux de la bataille de Lépante, ayant voulu s'aſſurer du Royaume de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette ſur le lac qui eſt entre deux, où il mit 3000 Italiens ſous le commandement de Serbellon, & 3000 Eſpagnols ſous celui de Salazar, Selim, 2e. Sultan des Turcs, en prit jalouſie, & envoya Sinan Baſſa avec une flotte de 160 galeres, & pluſieurs vaiſſeaux de guerre, qui reprit tout ce que les Eſpagnols avoient dans ce Royaume, l'an 981e. de l'Hégire, de J. C. 1574.

Les Eſpagnols perdirent 500 pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera, Gouverneur de la Goulette, fut fait eſclave, & Serbellon, Gouverneur de la nouvelle forteresſe, fort maltraité. Cette expédition eſt décrite dans le Livre intitulé *Bark al-Jemani*, ſur la fin.

HALIMI. (*V. le titre de* LUTHFALLAH.)

HAM BEN NOUH : *Cham*, fils de Noé. L'Auteur du *Tarikh Thabari* rapporte que Noé donna ſa malédiction à Cham, & à Chanaan ſon fils, à cauſe qu'ils ne couvrirent pas ſa nudité ; ce qui eſt aſſez conforme au texte de l'Ecriture ſainte. Il ajoute que par cette malédiction, la poſtérité de Cham fut non-ſeulement aſſervie & rendue ſujette à ſes freres, mais encore que la couleur de ſa chair fut changée, & devint noire.

Noé cependant voyant un changement ſi prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu qu'il lui plût donner à ſes freres de l'amour & de la conſidération pour lui ; & cette priere de Noé fut certainement exaucée : car ſi nous voyons encore aujourd'hui l'effet de la malédiction de ce Patriarche, la poſtérité de Cham étant eſclave par toute la terre, nous y remarquons auſſi celui de ſa priere, puiſque cette ſorte d'eſclaves noirs eſt chérie & recherchée en tous lieux.

Cette hiſtoire a fourni une preuve de la prédeſtination abſolue, à un Auteur Arabe qui a été traduit en Turc par l'Auteur du *Thiráz Almankouch*.

Il dit „ qu'il y a dans toutes les créatures en général & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu ſur elles. Qu'il eſt impoſſible qu'aucune de ces créatures puiſſe produire aucune autre „ action que celle qu'il veut, & que c'eſt la volonté „ de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne „ ſont qu'une eſpece parmi toutes les autres créatures, ne peuvent s'occuper à autre choſe qu'à ce pour „ quoi ils ont été créés. Que nous ne pouvons pas „ nous employer à quelque choſe, ni en uſer comme „ il nous plaît. Et enfin tout ce que nous diſons en „ nous-mêmes, ou que nous penſons dans nos cœurs, „ ou que nous propoſons de faire, n'eſt pas pour „ nous, puiſque nous ne pouvons jamais le faire réuſſir, s'il n'eſt conforme au décret éternel de Dieu. "

C'eſt ici le véritable ſentiment de tous les Muſulmans qui ſe croyent Orthodoxes, c'eſt-à-dire, ſéparés de toutes les Sectes erronnées ; & quoique ce principe ſemble ruiner abſolument la liberté de l'homme, ils ne laiſſent pas néanmoins de la croire, ou plutôt de la ſuppoſer, puiſque, ſelon leur doctrine, ſans la liberté, il n'y auroit point d'*Emr* ni de *Nehi* : c'eſt-à-dire, que ſi l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de lui faire aucun commandement, ni aucune défenſe. (*V. les titres de* NOUH, *de* KENAAN, *& de* CAOUS *ou* COUS FIL DENDAN, qui eſt Chus, fils de Chanaan.)

HAMMAD : ABOU ISMAIL HAMMAN BEN SOLIMAN étoit affranchi d'*Ibrahim al-Aſchâri al-Couſi*, qui portoit le titre *d'Al Fakih*, c'eſt-à-dire, de *Juriſconſulte*.

Il étudia la loi Muſulmane ſous *Ans Ben Malek*, & reçut les traditions d'*Ibrahim al-Nakhai*, qui les tenoit d'*Alcamah*, & celui-ci d'*Ebn Máſſoud*. Il devint maître du célebre *Abou Hanifah*, chef de la premiere Secte des quatre qui paſſent pour Orthodoxes entre les Muſulmans. On dit qu'il donna pour regle à ſon diſciple, de n'apprendre jamais plus de trois queſtions par jour.

On loue extrêmement la libéralité de ce Docteur ; car il nourriſſoit tous les jours du mois de *Ramadhan*, pendant lequel les Muſulmans jeûnent, 50 pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du *Bairam* ou *Fethr*, qui eſt comme leur Pâque, & leur donnoit 100 drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte auſſi qu'un fameux Docteur nommé *Ben Zidd* l'étant venu voir pendant qu'il diſtribuoit ſes aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammâd l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Zidd lui répondit, pour l'étonner, 1000 drachmes : mais Hammâd lui repliqua : „ J'ai déja ordonné que l'on „ vous en donnât 5000, & je ne révoquerai point „ mes ordres. " Sur cecl Ben Zidd lui fit le remercîment que les pauvres ont accoutumé de faire : *Gezâk allah khairan* : *Dieu vous le rende*.

Hammâd mourut l'an 120e. de l'Hég., & il ne faut pas le confondre avec *Abulcaſſem Hammâd Ben Maiſſerat al-Scheibani*, qui mourut l'an 165. Celui-ci fut ſurnommé *al-Raviat*, c'eſt-à-dire, le *Reciteur*, ou *Conteur d'hiſtoires*. Le Khaliſe Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoi on lui avoit donné ce ſurnom, il lui répondit : „ C'eſt que je vous réci„ terai, ſi vous me le commandez, cent poëmes des „ anciens Arabes, & autant des modernes, ſur cha„ que lettre de l'Alphabet. " Le Khaliſe voulut faire

cette épreuve ; & après en avoir ouï pluſieurs, mit un homme à ſa place pour entendre réciter le reſte ; ce qui ayant été ponctuellement exécuté par Hammad, il reçut un préſent de 1000 drachmes d'argent des mains de Valid.

Hammâd Abou Iſmail Ben Zeid eſt ſurnommé *al-Baſri*, parce qu'il étoit natif de la ville de Baſrah ou Baſſora. Quoiqu'il fût aveugle, il ne laiſſa pas néanmoins de profiter dans les ſciences du Muſulmaniſme ſous les Docteurs *Thabet al-Benani*, *Aioud*, & *Amrou Ben Dinâr*, & devint le maître d'*al-Mobarek*. Il mourut l'an 177e. de l'Hég.

Hammâd al-Dabbas, Chef de Sofis. (*V.* ſa ſucceſſion dans les titres de Konovt.)

HAMADAN, Ville qui eſt la plus Occidentale de la province de *Fars*, ou *Perſe* proprement dite, diſtante d'Iſpahan de 150 lieues Françoiſes ou environ, ſelon quelques Géographes : mais ſelon les plus célebres, comme *Naſſireddin*, *Ebn Haucal*, & *Abulfeda*, elle appartient au Gebal, ou ancien pays des Parthes, dont Iſpahan eſt aujourd'hui la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de long. 83 ^d. & 35 ^d. 10'. de latitude. Quelques autres la placent au 36 ^d. 8'. ou 32'. de lat. La ſituation de cette Ville eſt très-agréable ; & la montagne nommée Alvend, qui en eſt proche, lui donne une fraicheur ſi tempérée, que les Rois de Perſe en faiſoient autrefois leur ſejour d'été.

Les Perſans veulent que Giamſchid qui étoit de la premiere dynaſtie de leurs Rois, en ait été le fondateur. Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particuliérement ſous Mohammed, fils de Mahmoud. Elle auroit été défolée par Tamerlan, ſi elle ne ſe fût rachetée par deux fois en fort peu de temps.

On remarque que cette Ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ſes habitants étoient ſi riches, que lorſque Mardavige la prit d'aſſaut, on chargea deux mulets des caleçons de ſoie de ceux qui y furent tués par les Dilemites. C'eſt auſſi dans Hamadan que ſe fait le meilleur *Surmeh*, ou *collyre* d'antimoine préparé pour les yeux.

Hamadan eſt encore le nom d'un pays & d'une tribu des Arabes de la poſtérité de Cahthan ou Joctlian, dans l'Iemen, d'où deſcend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. (*V. auſſi* Hamadani.)

HAMADAN Ben Hamdoun, nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thalebites, qui eut trois enfants, dont le ſecond, nommé Abdallah Abulhegia, en eut deux nommés Naſſer eddoulat & Seifeddoulat, qui ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Méſopotamie & de la Syrie.

La Maiſon de Hamadan qui commença ſous Motâdhed, étoit fort puiſſante ſous Moktafi & Moctader : car ces trois Khaliſes de la race des Abbaſſides ne purent empêcher que cette Maiſon ne ſe rendit ſouveraine dans Moſul, dans Mardin, dans Alep, à Kennaſſerin, & en pluſieurs autres lieux des dépendances du Khalifat.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte qu'en l'année 320e. ou environ de l'Hég., Munas, Eunuque très-puiſſant auprès du Khaliſe Moctader, s'étant retiré mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ſes ennemis, marcha avec des troupes vers Moſul, où les trois Princes, fils de Hamadan, commandoient : il croyoit trouver de la ſûreté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrêmes obligations ; mais les Hamadanites, bien-loin d'aſſiſter Munas, prirent le parti du Viſir ſon ennemi, & ſe mirent en campagne pour le chaſſer de deſſus leurs terres.

Daoud, cadet des Princes de cette Maiſon, ne pouvant approuver l'action de ſes freres, refuſa de les ſuivre ; & ceux-ci lui en ayant demandé la raiſon, il leur dit qu'ayant toujours vécu ſous la protection de Munas, il appréhendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui : „ Car, ajoutoit-il, ſi j'é-„ tois bleſſé à mort, j'aurois un extrême regret de „ mourir chargé du reproche & de l'infamie que „ porte avec ſoi l'ingratitude. "

Ses freres ne ſe payant point de cette raiſon, l'obligerent abſolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de 30000 hommes contre Munas qui n'avoit qu'une poignée de gens : mais ce petit nombre combattit ſi heureuſement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il appréhendoit, & les troupes de Hamadan défaites, & miſes en fuite.

Munas chaſſa pour lors les Hamadanites de Mouſſâl ou Moſul : mais après ſa mort, qui arriva bientôt après ſous le Khaliſat de Caher billah, les Princes de cette Maiſon, Naſſer eddoulat & Seifeddoulat, enfants d'Abdallah Aboul hegia, crûrent en dignité & en puiſſance ſous le Khaliſat de Radhi & ſes ſucceſſeurs, juſqu'à un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui ayent égalé leur magnificence. (*V. les titres de ces Princes.*)

L'on dit que la Ville & château de Houſſainiah bâtie dans la partie de la Méſopotamie appellée *Diâr Rablah*, par Houſſain, fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalouſie aux Khaliſes contre les Princes de cette Maiſon. Les Khaliſes démolirent ce château ; mais la race de Hamadan ſubſiſta malgré eux.

La Maiſon de Hamadan deſcendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes que leurs viſages étoient formés, *Ielſabahat*, pour la beauté ; leurs langues, *Ielſaſſahat*, pour l'éloquence, & leurs mains, *Ielſamahat*, pour la libéralité. Il y a eu parmi eux d'excellents Poëtes, dont le plus illuſtre fut *Seifeddoulat*. L'on peut voir des échantillons de leurs Ouvrages dans la premiere partie du Livre intitulé *Jetimat al-deher*.

HAMADANI, ſurnom d'*Abdalgiabbâr*, Docteur célebre de la Secte des Motazales. Ce Docteur ſe trouvant un jour dans une aſſemblée de Gens de Lettres, où il ſurvint un des plus illuſtres d'entre les Docteurs Sunnites ou Orthodoxes, nommé *Abou Ishak al-Aſfarâni*, auſſi-tôt qu'il l'eut vu entrer dans la ſalle de la conférence, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles : „ Louange ſoit donnée à celui qui eſt „ ſéparé & éloigné de tout mal par ſa ſainteté, " prétendant établir par ces paroles le ſentiment de ceux de ſa Secte, qui nient que Dieu ſoit l'auteur, le créateur & le principe du mal, contre l'opinion commune des Muſulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il eſt le créateur & l'auteur de l'un & de l'autre : ce qui étant ſuppoſé, on ne pourroit pas dire que Dieu fût ſéparé par ſa pureté & par ſa ſainteté de tout mal.

Aſfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit auſſi-tôt : „ Louange ſoit donnée à celui qui ne „ permet pas qu'aucune choſe ſe paſſe dans ſon Royau-„ me ſans ſon ordre. " Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'eſt pas l'auteur du bien & du mal, accuſent Dieu de foibleſſe, & lui imputent un défaut de puiſſance.

L'opinion des Motazales eſt communément réprouvée par les Mahométans, qui prétendent qu'elle favoriſe l'erreur des deux principes, que les Mages & les Manichéens enſeignent.

HAMADANI, Surnom d'un Docteur Arabe nommé *Abulfadhl Ahmed*, lequel a mérité par ſon éloquence le titre de *Bedi al-Zamân*, c'eſt-à-dire, *Le miracle de ſon ſiecle*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Mecamât*, ou *Lieux communs*. C'eſt un recueil de pluſieurs pieces d'éloquence, que les Italiens ap-

pelleroient *Diſcorſi Academici*, & nous autres *Déclamations*, à l'imitation duquel *Hariri* a compoſé les ſiens.

Nous avons auſſi pluſieurs Ouvrages de poéſie du même Auteur, entre leſquels on trouve ce quarrain qu'il fit contre ſa propre Ville.

Hamadan eſt mon pays, & je dirai à ſa louange qu'elle ſurpaſſe en laideur toutes les autres Villes du monde,
Que ſes enfants ont autant de vices que ſes vieillards, & que ſes vieillards ont autant de jugement & de ſageſſe que ſes enfants.
(*V.* la Biblioth. du Roi, n°. 1132.)

On dit que ce Docteur mourut empoiſonné dans la Ville de Herat en Khoraſan l'an de l'Hég. 398°. Quelques-uns ont écrit qu'il tomba en léthargie, & qu'ayant été enterré trop tôt, il s'éveilla & cria : il fut découvert & trouvé tenant ſa barbe à la main; mais l'horreur du ſépulcre le fit mourir. (*Ben Khalekan*, dans ſa vie.)

Ali Ben Ahmed al Hamadani a compoſé un Traité de Géomancie, intitulé *Mugmou Remi*, & un Livre *d'Ekhtiarât*, ou des *Elections*, ſur l'Aſtrologie Judiciaire.

Aboul Haſſan Mohammed Ben Abdalmalek al-Hamadani, qui mourut l'an 521°. de l'Hég., eſt Auteur d'une hiſtoire des Viſirs d'Égypte, intitulée *Akhbâr al-Vuzara*, & d'une autre dont le titre eſt *Onoyân al-ſojar*.

HAMADOUN & Hamdoun. C'eſt le nom d'un Arabe, petit-fils de Hareth le Thaalebite qui s'étoit rendu puiſſant en Méſopotamie. Il fut pere de Hamadan, dont les enfants établirent une dynaſtie ou famille de Princes qui régnerent en Méſopotamie & en Syrie. (*Voyez plus haut* Hamadan, *& le titre de* Seifeddoulat.)

Ebn Hamadoun ou *Hamdoun*, eſt Auteur d'un *Recueil* ou *Florilege* qu'il a intitulé *Tedikerah* ou *Mémorial*, dans lequel il a ramaſſé des choſes curieuſes ſur diverſes matieres.

HAMAH, Ville de Syrie que l'on croit être très-ancienne, puiſque, ſelon quelques Hiſtoriens, elle eſt la même dont il eſt parlé dans le 21°. Chapitre de *Joſué* ſous le nom de *Hamoth*. Elle tomba dans le partage que les enfants de Saladin firent des Etats de leur pere, à Mohammed, fils d'Omar, fils de Schahenſchah, fils d'Aioub ou de Job; elle fut priſe par Holagu ſur al Malek al Naſſer l'an 657°. de l'Hég., de J. C. 1258.

La Ville de Hamah fut renverſée par un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé dès l'an 552°., de l'Hég., de J. C. 1157, avec les Villes d'Antioche, d'Emeſſe, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & pluſieurs autres : mais elle s'étoit rétablie, & ne fut point ruinée comme pluſieurs Villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek al Saleh Omad eddin Aboulfeda Iſmaïl, fils d'al Malek al Naſſer, y régna depuis l'an 743°. de l'Hég. juſqu'en 746°., qui eſt le 1345 de J. C. Ce Prince eſt celui qui nous eſt connu ſous le nom d'*Aboulfeda*, Auteur d'une hiſtoire & d'une Géographie. (*V. ſon titre.*)

Aboulfeda donne à ſa Ville de Hamah 60 d. 45′. de long., & 34 d. 45′. de lat. Septent. Les Tables Arabiques de *Neſſir-eddin* lui donnent 34 d. 40′., & celles d'*Ulug Begh* ſeulement 34 d. de lat.

Le *Nighiariſtan* rapporte qu'un maître d'école étant ſorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552 arriva, tous ſes écoliers furent écraſés ſous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la Ville, il ne vit perſonne qui vînt s'informer de l'état d'aucun d'eux.

HAMALOUK, nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation, & de la race de Khafagiah, lequel tenoit, avec un grand nombre de brigands, les paſſages qui ſont entre la Ville d'Iezd en Khoraſan, & celle de Schiraz en Perſe, aſſiégés. Il fallut une armée pour le défaire; & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut pere de Schah Schegiâ, Roi de Perſe, fut obligé de marcher contre lui, & le fit enfin périr.

HAMAN & Pigen, deux fameux Héros de la Perſe. (*V.* leur combat dans le titre de Tagasche ou Toguschie.)

HAMANI, nom d'un Auteur qui a traduit *Euclide* du Grec ou de l'Arabe, en Perſien.

HAMAOVI, *natif de la Ville de Hamah*. Le *Cadhi Schehabeddin Ben Abildem*, Hiſtorien, eſt ſurnommé *al Hamaovi*, & cité ſouvent par *Aboulfeda*.

Jacout Ben Abdallah porte le ſurnom de *Hamaovi* & de *Bagdadi*. (*V. ſon titre.*)

Al Berezi, *Ebn Haggiah*, & *Hebat allah* portent auſſi le ſurnom de *Hamaovi*, & nous avons un Hiſtorien des Ommiades appellé abſolument *al Hamaovi*.

HAMASSAH, Ouvrage de grande réputation parmi ceux qui ont cultivé la Poéſie Arabique. *Abou Temam al Thai* l'a compoſé, ou plutôt recueilli des anciens Poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. *Mohammed Ben Houſſain al Marzouki* y a fait un commentaire, ſans lequel il ſeroit fort difficile de l'entendre.

HAMASSI. (*V.* Noukal ou Nokel.)

HAMDALLAH : *Dieu ſoit loué*. C'eſt auſſi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. *Hamdallah Moſtaouafi*, ou par abrégé *Meſtouſi al Cazuini*, eſt Auteur du *Tarikh Cozidèh*, ou *Chronique choiſie*. (*V. ce titre.*)

HAMDOUN. (*V.* Hamadoun.)

HAMDOVIAH. *Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah*, eſt Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire*.

HAMID. *Abdalhamid Iahia*, Ecrivain célebre qui a réformé les caracteres Arabiques ſous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caracteres n'ont été réduits à la forme qu'ils ont préſentement, que ſous les Khalifes Abbaſſides, par *Ebn Baoâb*, & par *Ebn Moclah*. (*V. ces titres.*)

Abougiafar al Manſor qui n'avoit point encore vu ces caracteres en l'état où ils ont été depuis, diſoit que les Ommiades avoient eu l'avantage au-deſſus des Abbaſſides en trois choſes, en Capitaines, en Ecrivains, & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit que les Abbaſſides n'avoient point eu juſqu'alors un Capitaine ſemblable à Hegage, ni un Ecrivain qui égalât *Ebn Hamid*, non plus qu'un Crieur qui valût *Baalbeki*. Pour ſavoir ce que c'eſt qu'un Crieur chez les Mahométans, (*V. le titre de* Moverdin *& celui de* Belal.)

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132°. de l'Hég., & on a dit à ſon ſujet : *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotemat l'Ebn al âmid*. „ L'écriture Ara„ bique a commencé par *Abdalhamid*, & a été per„ fectionnée par *Ebnalâmid*.

Nous avons un Ouvrage de Géométrie, qui eſt un commentaire ſur *Euclide*, compoſé par *Ebn Hamid*.

HAMIDEDDIN, Docteur célebre ſurnommé *Dharir*, c'eſt-à-dire, l'*aveugle*. Il avoit été diſciple

de *Korderi*, & devint maître de *Naſſafi le jeune*.

HAMIDI : on cite le *Meſnad al Hamidi*, ſur quoi il faut voir le titre d'ETHAF AL IEBRAT. Le Livre intitulé *Aſchrât*, a été auſſi compoſé par un Auteur qui porte le nom de *Hamidi*.

HAMZAH, fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Haſchem, & par conſéquent oncle de Mahomet le faux Prophete. On l'appelle encore *Abou Omâr*.

Quoique Hamzah fût frere d'Abdallah, pere de Mahomet, il étoit cependant frere de lait de ſon neveu : l'on dit qu'il ſe fit Muſulman dans la ſeconde année de la miſſion prétendue de Mahomet, & que ſon neveu l'ayant reconnu pour homme de courage & de valeur, lui donna le titre ou ſurnom d'*Aſſad Allah*, qui ſignifie le *Lion de Dieu*, & lui mit en main le premier étendard qu'il fit faire, & que l'on appella *Raias al eſlâm* : l'*étendard de la foi*, la premiere année de l'Hég.

Il fut tué l'année d'après, qui fut la ſeconde de l'Hég., à la bataille de Bedr, que Mahomet donna aux Coraiſchites : ceux-ci furent défaits, & il n'y eut que 14 Muſulmans de tués, du nombre deſquels Hamzah, oncle de Mahomet, ſe trouva.

HAMZAH BEN-JOSEF AL SEHEMI, Auteur d'une hiſtoire du Giorgiân. (*V. le titre de* SOUIL.) L'Auteur du *Lebtarikh* cite dans la vie de Schabour Dhoulaktâ ſun, Hiſtorien qui porte le nom de *Hamzah al Eſfahani*, qui pourroit être le même que le précédent.

HAMZAH AL CARAMANI, Auteur d'un Commentaire ſur les *Anovâr al Tanzil* de *Beidhaovi*, mourut l'an 871°. de l'Hég. (*V. le titre de* ZAHARAOVI.)

HAMZAH BEGH, fils de Cara Ilugh Othman, eſt le 3°. Prince de la dynaſtie des Turcomans appellée du *Mouton blanc*, ou des *Baiauduriens*. Il régna après la mort de ſon pere en Méſopotamie, & en Cappadoce près de 40 ans, & mourut l'an 848°. de l'Hég., de J. C. 1444.

Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Gihanghir, fils d'Ali Begh, & celui-ci laiſſa ſes Etats à ſon propre frere nommé *Haſſan*, ſurnommé *Uzun*, c'eſt-à-dire, *le long*, l'an de l'Hég. 872°. Cet Haſſan eſt le fameux Uſuncaſſân.

HANBAL : *Ahmed Ebn Hanbal*, ſurnommé *al Schibani al Merouzi*, un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, naquit à Bagdet l'an 164°. de l'Hég., & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur inſigne dans la loi, dans les traditions, & dans la ſpiritualité. Les voyages qu'il fit à Couſa, à Baſſora, à la Mecque, à Médine, dans l'Iemen, & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & ſa vertu le fit reſpecter par-tout.

Le Khalife Môtaſſem cependant le conſidéra ſi peu, qu'il le fit empriſonner & fuſtiger, pour avoir refuſé de dire que l'Alcoran n'étoit pas créé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas créé, fit grand bruit parmi les Muſulmans en ce temps-là, comme l'on peut voir dans le titre de l'ALCORAN. Motavakkel, fils de Môtaſſem, qui ſuccéda à Vathek ſon frere aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez lui chargé de préſents, au-lieu de chaines.

Ce Docteur fut toujours depuis ce temps-là fort conſidéré, juſques-là qu'Ahugiafar al Thabari fut ſuſpect d'héréſie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point ſcripturel, mais ſeulement traditionnaire. Il avoit reçu ſes traditions de *Schafei*, & il les fit paſſer de lui à *Bokhari* & à *Meſlem*.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faiſoient autre choſe que chanter & danſer, il dit à ceux qui s'en étonnoient : „ Ce ſont des amoureux : dites-leur ſeulement, au-„ lieu de les réprimender, qu'ils ſe rejouiſſent une „ heure avec le Seigneur. " *Diouhom iaſ'ahou mâ Allah ſaâtan.*

L'on dit que ce Docteur mourut avec une ſi grande réputation de ſainteté, qu'il y eut un concours de 800000 hommes & de 60000 femmes à ſes funérailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20000 perſonnes de diverſes Religions embraſſerent le Muſulmaniſme.

HANBALAH : les *Hanbalites*; ceux qui faiſoient profeſſion de la Secte d'*Ebn Hanbal*. Cette Secte fit grand bruit dans Bagdet ſous le Khalife Moctader l'an 317°. de l'Hég. *Merouzi*, chef de la Secte, avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet ſur ſon trône, fondé ſur un paſſage de l'Alcoran qui porte : *Ton Seigneur te donnera bientôt une place très-conſidérable. Aſſa en iabâteka rabhoka meccaman mahmoudan.*

Les Muſulmans des autres Sectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impiété, telle qu'elle eſt, & en avoient horreur. Ils ſoutenoient que cette place conſiderable étoit le poſte & la qualité de Médiateur, qu'ils diſoient, par une autre rêverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle paſſa de l'école dans les aſſemblées publiques, & on en vint des paroles aux armes avec une telle fureur, qu'il en coûta la vie à pluſieurs milliers de perſonnes, ſans que le Khalife y pût apporter aucun remede.

L'an 323°. de l'Hég., les Hanbalites devinrent ſi inſolents, qu'ils marcherent en armes dans la Ville de Bagdet, pillant & ſaccageant les boutiques, ſous prétexte que l'on y buvoit du vin, & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi, fils de Moctader, fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accuſe de donner un corps à Dieu, & par conſéquent de le faire matériel ; ce que les Arabes appellent *Tagieſſum*, & en même-temps les menace des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Muſulmans.

HANBALI, un qui fait profeſſion de la Secte d'*Ebn Hanbal*.

Ibrahim Ben Joſef, natif d'Alep, eſt ſurnommé *al Halabi* & *Ebn al Hanbali* : il a compoſé un Livre de politique intitulé *Adab al fiſſiat*, & *Meſſâbih arbâl al riaſſat*. Il mourut l'an 950°. de l'Hég.

Il y a encore une hiſtoire nommée *Tarikh Ebn Hanbali*, qui porte le titre particulier de *Dorar al Habib*.

Uns algelil, ou *hiſtoire de Jéruſalem*, a pour Auteur *Abdalrahman al-Hanbali*.

HANDASSAH : la *Géometrie*. Ce mot Arabe a été formé du Perſien *Andâz* ou *Endâz*, qui ſignifie *meſure*.

Samarcandi eſt Auteur d'un Livre de cette ſcience, qu'il a intitulé *Aſchcâl al tâſſis fil hendaſſah*.

Abou Ali, ſurnommé *al Mohandes* : la *Géometre*, a excellé dans cette ſcience : il vivoit l'an 530°. de l'Hég. ſous le Khalifat de Hafedh bedinillah en Egypte, & de Raſched, fils de Moſtarſched à Bagdet. Ce Géometre étoit ſavant dans les lettres humaines, & faiſoit de bons Vers.

Les Orientaux donnent preſque toujours à la Géométrie, le nom d'*Aclides* ou *Oclides*, c'eſt-à-dire, d'*Euclide*, à cauſe que cet Auteur en a donné les élémens. (*V. ce titre.*)

HANDHALAH. *Dagfal*, ancien Poëte Arabe, eſt ſouvent nommé ſimplement *Ben Handhalah*.

HANI, ſurnom de *Mohammd Ben Ali*, mort l'an

733°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé *Argiouzât fil âraidh*, ſur l'art Poétique.

Ebn-Hani, Poëte Arabe, né en Eſpagne. Il loue extrêmement Moez le Fathimite, premier Khalife d'Egypte, dans quelques-uns de ſes Ouvrages, & le blâme enſuite dans d'autres.

HANIFAH. *Mohammed Ben Hanifah* étoit fils d'Ali, & de Hanifah ſa ſeconde femme, & on l'appelle toujours fils de Hanifah, pour le diſtinguer de Haſſan & de Houſſain, qui étoient fils d'Ali & de Fatbimah, fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refuſa pluſieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. (*V. ſon titre propre.*)

Abou Hanifah : Le *pere de Hanifah*. Nom d'un des principaux chefs de ſectes approuvées par les Muſulmans. (*V. ſon propre titre.*)

HANIFIAH : La *Secte*, & la *Doctrine d'Abou Hanifah*. Les Turcs qui la ſuivent, donnent ce nom à la foi Orthodoxe des Muſulmans.

Cette ſecte, auſſi-bien que celles de *Schafei*, d'*Ebn Hanbal* & de *Malek*, a eu des chefs ſucceſſeurs de ſon premier Maître & Fondateur. On remarque qu'*Ahmed Ben Ali al Giaſſâs al Razi*, maître de *Naſſafi*, a été le dernier de ces chefs reconnus par les Hanfites.

Abdallah Bathalmious a écrit un Livre ſur les diviſions ou ſentiments différens des Hanéfites.

HANTHAMIAH, Ville du Pays de Sefalah, ſituée ſur la mer. Ce pays de Sefalah eſt le pays de *Zanguebar*, & la *côte de Cafrerie*. (*V.* SEFALAT AL DHAHAB.) La ville que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Sofala, eſt en ces quartiers-là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. *Glauberi* cite *Héraclite* le Philoſophe qui a poſé les atômes pour premiers principes de toutes choſes, ſous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à *Démocrite*.

HARAM : *Choſe* défendue par la loi; c'eſt le contraire de *Halâl*. (*V. ce titre.*)

C'eſt auſſi une choſe ſacrée, dont l'entrée n'eſt pas permiſe à toutes ſortes de gens : un Sanctuaire, comme celui de la Mecque, ſelon la fauſſe perſuaſion des Mahométans, & le temple de Médine, où eſt le ſépulcre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux *Harâmani*, & au génitif *Harâmain*, qui eſt le duel du ſingulier *Harâm*. (*V. le titre d'*IMAM AL HARAMAIN.)

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle auſſi *Harâm*; & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campements, porte le même nom. Lorſque le Harâm marche, il eſt fort dangereux à ceux qui ne ſont pas de ſervice, de ſe préſenter ſur ſa route.

HARRAN, Ville de Méſopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuſe par la défaite de Craſſus & des armées Romaines.

Les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg* lui donnent 73 ᵈ. de long., & 36 ᵈ. 40′. de lat. Septent.

Harrani, un homme natif de cette ville, & même du pays où elle eſt ſituée, qui eſt appellé en particulier *Diâr Modhar*, du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y eſt habituée.

Thabeth Ben Corrah, qui nous eſt connu ſous le nom de *Thebit*, eſt ſurnommé *Al Sabi al Harrani* : *Sabien de Harran*. (*V. ſon titre particulier.*)

Glaber Ben Sinan porte le même ſurnom. (*V. auſſi ſon titre.*) C'eſt *Geber*.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le ſurnom de *Harrani*, porte auſſi celui de *Battani*; c'eſt *Albategnius*. (*V.* BATTANI.)

Les Sabiens deſquels il ſera parlé dans le titre de SABI, portent tous le ſurnom de *Harrani*, à cauſe que la ville de Harran étoit, pour ainſi dire, la Métropole de leur Religion : & comme ils prétendent que le Patriarche Abraham ſoit leur premier Légiſlateur, ils ne font point de difficulté de l'appeller *Ibrahim al Sabi al Harrani*.

Nous avons encore un Auteur nommé *Takieddin Ben Teimiah*, ſurnommé *Al Harrani*, qui a compoſé un Livre intitulé *Meſſilat fil Kenais*, où il traite des Egliſes des Chrétiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages, & traite la queſtion ſi les Muſulmans les doivent démolir ou non.

HARAR, nom d'un peuple que nous appellerions comme *Erpenius* & autres, les *Hararicns*; mais il faut lire *Khozar*, en mettant un point ſur la premiere lettre, & un autre ſur la ſeconde. Il y a cependant *Ben Harrar al Afriki*, Auteur de l'hiſtoire de *Mahedi* d'Afrique, fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, la *guerre* en général : car celle qui ſe fait contre les Infideles, s'appelle *Gehâd*. (*V. ce titre.*)

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année; c'eſt pourquoi ils les tranſpoſoient ſouvent, & les intercaloient pour éluder la défenſe qui les empêchoit de ſe battre. Mahomet, pour remédier à cet abus, défendit abſolument l'intercalation, que les Arabes appellent *Neſſa*. (*V. ce titre.*)

Divân al harb : Le *Conſeil de guerre* ou *Cour de juſtice* établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'obſervoient pas la diſcipline militaire. Loborasb, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, fut le premier qui l'a inſtituée; & cette inſtitution fut ſuivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont régné dans la Perſe.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent qu'en l'an 678°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1279, la guerre étoit générale dans tout l'Orient, & particuliérement celle que l'on appelle *domeſtique* & *civile*; les Tartares, les Arabes, les Dhabarites ou ſucceſſeurs de Malek al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, ſe détruiſant les uns les autres.

Darb al harb : La *Porte de la guerre*. C'eſt le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes ſortoient, quand les Khalifes faiſoient quelque expédition militaire : on ne l'ouvroit que dans cette occaſion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alât al harb. Il y a un Livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine ſage vaut mieux que mille vaillants ſoldats; car chacun de ceux-ci ne pourra tuer que 15 ou 20 au plus de ſes ennemis : mais celui-là peut faire périr par ſa bonne conduite une armée entiere, fût-elle de 100000 hommes & plus.

Ebn al harb, nom d'un Auteur appellé autrement *Ahmed al Niſchabouri*, mort l'an 230°. de l'Hég., duquel nous avons un *Argiouzat* ſur l'Arithmétique, & un commentaire ſur les *Arbâin*.

HARKEL : L'*Empereur Héraclius* : Les Chrétiens Orientaux, comme *Ebn Amid* & *Ebn Batrik*, écrivent que Héraclius étoit *Melkite*, c'eſt-à-dire, *Orthodoxe*, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les ſieges que les Jacobites ou Eutychiens avoient envahis; mais que ſur la fin de ſa vie, il devint Maronite, c'eſt-à-dire, comme *Ebn Batrik* l'explique, *Monothélite*.

Le même Auteur ajoute que les habitants de la ville de Hems, qui eſt Emeſſe, ne le voulurent pas rece-

voir dans leur ville, à cauſe qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à paſſer de cette ville au Monaſtere de Maroun, où il fit de fort grands préſens.

Les Maronites d'aujourd'hui qui ſont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait; car ils ſoutiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'eſt toujours conſervée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun, à qui ils donnent le titre de Saint, étoit Orthodoxe.

Les Chrétiens d'Orient attribuent beaucoup de choſes à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Hiſtoriens Grecs & Latins.

HAREBAH, ſurnom d'*Abou Jâli Mohammed*, dit encore *Al Bagdadi al Abuſſi*, Auteur du Livre intitulé *Al Sadeh u al Baghem : De celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas.* Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1226.

Ce Traité eſt fait au ſujet des Arabes qui étoient taxés de parler trop haut & trop fiérement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhortés à parler d'un ton moins élevé & plus humble. Ces deux mots *Sadeh* & *Baghem* marquent les deux excès que l'on peut commettre, en élevant, ou en abaiſſant trop ſa voix.

HARETH, Amrou Ebn Hareth, & Hareth Ben Amrou. *Khondemir* donne ces deux noms au même Poëte Arabe, qui eſt un des ſept Auteurs des *Moallacât*. (*V. ce titre.*)

HARETH Ben Cab. (*V.* ſon teſtament, & les préceptes qu'il donne à ſes enfants, dans la Biblioth. du Roi, n°. 924. *V. auſſi* Haougial.)

HARETH Ebn Keloat, Médecin Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Son régime étoit de manger le matin, d'uſer avec diſcrétion du mariage, & de marcher vêtu légérement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne ſe point charger de dettes, & non pas d'habits. Il exerça long-temps la médecine en Perſe, & y amaſſa de grandes richeſſes; il revint delà en Arabie, & l'on doute s'il embraſſa le Mahométiſme ou non : mais quoi qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet, qui lui envoyoit ſouvent des pratiques.

HARETH, dit *Aboul Haſi*, natif de la Province de Khoraſan, a travaillé en Arabe ſur *Euclide*.

Aboulhaſſan Ebn Hareth, natif de Khovarezme, a compoſé un Traité d'Algebre, intitulé *Eſtek ſa fil gebr u mocabelah*. (*V. le titre de* Gebr.)

HARIADENUS : c'eſt ainſi que *Paul Jove* & autres Hiſtoriens Latins appellent Khaireddin, ſurnommé *Barbaroſſa*, fameux Pirate. (*V. ſon propre titre.*)

HARIFISCH Schoaib, Auteur du Livre intitulé *Raoudh Alſaik* : Les *Jardins élevés & ſuſpendus*, tels qu'étoient ceux de Sémiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à ſon Ouvrage, parce qu'il y traite de la morale & de la ſpiritualité la plus relevée & la plus raffinée du Muſulmaniſme.

HARIR, bourgade de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite, dans laquelle un célebre Auteur qui en a tiré ſon nom, faiſoit ſa demeure ordinaire. (*V. plus bas* Hariri.)

HARIR, ce mot ſignifie en Arabe de la *Soie*. Les Perſans & les Turcs l'appellent ordinairement *Berſchem*, & *Ibriſchim*.

Les Perſans, chez leſquels la ſoie abonde, & particuliérement dans les Provinces de Dilem, de Glorgian, de Thabareſtan, & de Mazanderan, ſans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la ſoie à Giamſchid, un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement & plus ſincérement, conſeſſent que l'invention de la ſoie leur eſt venue des Chinois, de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers temps du Muſulmaniſme; c'eſt ce qui a partagé les ſentiments des Docteurs Mahométans touchant l'uſage des étoffes de ſoie dans les habits.

L'on remarquera ſeulement ici que la ſoie étant regardée par les Muſulmans comme une choſe impure, à cauſe que ce n'eſt autre choſe que la bave d'un inſecte, il a été décidé d'un plein conſentement de tous leurs Docteurs, qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de ſoie, ce qui s'appelle en latin tiré du Grec *Holoſericum*, ne peut pas vaquer à la priere journaliere qui eſt commandée par la loi.

C'eſt ce qui leur fait dire que le *Saſi haric*, qui eſt proprement l'*holoſericum*, eſt *Harâm*, c'eſt-à-dire défendu ſelon la loi; ce qui n'empêche pas que les moins ſcrupuleux n'en portent.

Les Perſans diſtinguent la ſoie, en *Kenar* ou *Ardaſſé*, qui eſt la plus groſſiere dont on fait les franges & les cordons; & en *Lagian* ou *Legi*, comme nos Marchands l'appellent, laquelle ſert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, ſurnom d'*Abou Mohammed al Caſſem Ben Mohammed*. Ce ſurnom lui fut donné à cauſe qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perſe, nommée *Harir*; car d'ailleurs il avoit pris naiſſance dans Baſſora, d'où il eſt encore ſurnommé *Al Baſri*.

Il compoſa un Ouvrage ſous le titre de *Mecamât*, à l'inſtance d'Abou Schirvan Khaled, Viſir du Sultan Mahmoud, de la race des Selgiucides, lequel eſt eſtimé un chef-d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient 50 diſcours ou eſpeces de déclamations ſur différents ſujets de morale, & chacun de ces diſcours porte le nom du lieu où il a été récité.

Cet Auteur naquit l'an de l'Hég. 446°., & mourut l'an 515 ſous le regne de Moſtarſched, 29°. Khalife de la race des Abbaſſides.

Okberi Al Bagdadi a fait une explication des mots difficiles qui ſe rencontrent tant dans la proſe, que dans les Vers de cet Ouvrage, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1120, & pluſieurs autres Auteurs y ont fait de juſtes commentaires, entre leſquels celui d'*Al Moiharezi Al Schirazi* eſt le plus eſtimé. (*V. le titre de* Mecamat.) Ce mot ſignifie proprement en Arabe ce que les Rhétoriciens appellent *Lieux communs*.

Il y a un *Ahmed Ben Abou Said*, ſurnommé *Al-Hariri*, qui a travaillé ſur les *Sphæriques* de *Menelaus*. *Jafei* a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148°. de ſon hiſtoire.

HARMANI. Les Arabes appellent ainſi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. (*V. le titre d'*Eh-ram, *ou de* Herem.)

HARMOZAN, nom d'un Seigneur Perſien qui étoit Gouverneur de la Province d'Ahoviz & de Schouſter pour Iezdegerd, Roi de Perſe. Il ſe trouva aſſiégé dans l'un de ſes châteaux par les Arabes du temps d'Omar, 2°. Khalife des Muſulmans, l'an de l'Hég. 17°., & fut obligé, faute de ſecours, de ſe rendre à eux à bonne compoſition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville de Médine qui étoit pour lors le ſiege de l'Empire des Muſulmans, on le conduiſit d'abord à la grande Moſquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoutumé de s'y aſſembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda auſſi-tôt à ſon conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant réveillé au bruit que l'on fit, alla auſſi-tôt ſe placer ſur ſon trône, pour le recevoir avec honneur; & après avoir loué Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de ſon mérite & de ſa qualité pour embraſſer le Muſulmaniſme, il commanda qu'on lui ôtât ſes habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant enſuite entretenu de pluſieurs choſes, Harmozan demanda à boire, la coutume étant parmi les Orientaux que, lorſque deux perſonnes ont bu enſemble, ou que quelqu'un a bu en préſence d'un autre, ils ſe tiennent réciproquement dans une entiere ſûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainſi dire, commenſaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoi il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'aſſurer de ſa vie. „ Vous êtes en toute ſûreté, lui repliqua „ Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous „ délivrer de cette crainte ". Harmozan, après la parole qu'Omar lui eut donnée, s'abſtint de boire, fit profeſſion du Muſulmaniſme, & devint un bon Néophyte, au rapport de *Ben Schohnah*.

Le même Auteur rapporte au ſujet de la boiſſon, que Saladin ayant fait quelque Chrétiens priſonniers, leur fit apporter à boire pour les aſſûrer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner voulant boire, il l'en empêcha, & lui coupa lui-même la tête en préſence des autres.

HAROUN AL-RASCHID, frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le 5e. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il commença à régner l'an 170e. de l'Hég., auſſitôt après la mort de ſon frere, en vertu de la ſubſtitution que ſon pere avoit faite. C'eſt celui que nos Hiſtoiriens appellent Aaron, Roi des Sarrazins, ou de Perſe, qui fit des préſents à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute ſemblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur ſucceſſion à trois de leurs enfants.

Haroun donna à Mamon ſon ſecond fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à ſavoir, la Perſe, le Kerman, les Indes, le Khoraſan, le Tabareſtan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de delà le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Méſopotamie, l'Aſſyrie, la Médie, la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, & toute l'Afrique juſqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Moraſſan ſon troiſieme fils qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Arménie, la Natolie, la Géorgie, la Circaſſie, & tout ce que les Khalifes poſſédoient au-deſſus & aux environs du Pont Euxin. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

La dignité de Khalife paſſa de l'aîné au ſecond, & du ſecond au troiſieme; car ces trois freres ſuccéderent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'après ſa mort, Amin lui ſuccéderoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit ſon ſéjour dans Bagdet, Ville Capitale & Impériale du Muſulmaniſme; que Mamon feroit ſa réſidence dans Merou, Ville Royale du Khoraſan, & qu'il ſuccéderoit à ſon frere au Khalifat, & à tous ſes Etats après ſa mort, à l'excluſion de ſes neveux.

Après avoir fait ce partage, il fit jurer ſes enfants & tous les Grands de l'Empire, qu'ils acceptoient cette diſpoſition, & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres-patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, après les avoir fait promulguer ſur le ſeuil prétendu ſacré de la *Caabah*, ou *Maiſon quarrée*.

Lorſqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celui qui la tenoit, & fut emportée par le vent; cet accident fit juger à la plupart de ceux qui étoient préſents à cette action, que la concorde de ces freres ne ſeroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un très-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué ci-deſſus, avoit été comme aſſocié au Khalifat avec ſon frere aîné Hadi, par le teſtament de Mahadi leur pere; car c'eſt ainſi que les Arabes parlent: cependant Hadi, qui n'étoit pas content de cette aſſociation, avoit cherché avant ſa mort tous les moyens de faire paſſer cette dignité à ſon fils nommé Giafar.

Après ſa mort, Giafar ne manqua pas de partiſans qui voulurent faire valoir ſon droit: mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun, pendant ſa vie privée, ſe trouva un jour ſi accablé des traverſes que ſon frere lui faiſoit ſouffrir, qu'il voua de faire à pied le pélerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorſqu'il fut parvenu au Khalifat, pluſieurs de ſes courtiſans lui remontrerent qu'il n'étoit point obligé de ſatisfaire à ce vœu: mais les Docteurs de la loi qu'il conſulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179e. de l'Hég., de Bagdet à pied, & continua ainſi ſon voyage juſqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute ſa route les chemins couverts de tapis & de diverſes étoffes de prix; & l'on a remarqué auſſi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pélerinage de la Mecque. (*Tabari.*)

Haroun fut ſurnommé *al-Raſchid*: Le *Droiturier* ou le *Juſte*; & l'on dit que lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi ſon frere, & par conſéquent de ſon exaltation au Khalifat, il vaquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'auſſi-tôt après, il apprit que Mamon ſon fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce temps-là appellé ce jour qui fut le 16e. du mois, *Rabia al-aoval*, de l'année 170e. de l'Hég., le jour des Haſchemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbaſſides ſont appellés *Haſchemites*, à cauſe que leur famille étoit une branche de la tige & de la Maiſon de Haſchem, de laquelle Mahomet deſcendoit auſſi.

Cette aventure de la mort de Hadi, & de la naiſſance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du *Nighiariſtan* „ que le monde eſt ſemblable „ à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entiérement de quelque deſſein; car l'ouvrier n'y peut rien „ ajouter, s'il n'en efface quelque choſe. *Jekitchun* „ *reved diker aied begiai*. Ainſi dans ce monde, l'un „ s'en va, & l'autre prend auſſi-tôt ſa place ".

Mahadi ayant laiſſé à Haroun pour arrhes de la ſucceſſion à laquelle il l'avoit appellé après ſon frere, un très-beau rubis qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife ſon frere de le retirer de ſes mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorſqu'un Eunuque vint de ſa part la lui demander. Cette demande le mit en une ſi grande colere, qu'après avoir reproché à ſon frere qu'il étoit très-injuſte de lui vouloir ravir ce qui lui étoit ſeul reſté de conſidérable parmi les meubles de la ſucceſſion de Mahadi leur pere, pendant qu'il poſſédoit lui ſeul de ſi grands Etats & de ſi riches tréſors, il ôta ce rubis de ſon doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de ſon frere étant arrivée cinq mois après, Haroun, dans le temps qu'il prit poſſeſſion du Khalifat, ſe ſouvint de ſon rubis, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au-lieu où il l'avoit jetté: la pêche en fut ſi heureuſe, que la premiere choſe que les plongeons trouverent ſous leurs mains, fut ſa bague; ce qui fut regardé comme le préſage du bonheur dont

dont il devoit jouir pendant ſon regne. (*Mir'khond.*)

Ben Schohnah rapporte une circonſtance particuliere ſur ce fait; il dit que ce Prince paſſant ſur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté ſon rubis dans l'eau, ôta de ſon doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même-temps les plongeons ayant été commandés pour la chercher, rapporterent, au-lieu de l'anneau de plomb, celui où étoit ce rubis d'une ineſtimable valeur. Il dit auſſi que cet accident fut pris alors pour un pronoſtic aſſuré du bonheur & de la durée de ſon regne.

Ben Schohnah rapporte cette hiſtoire l'an 560°. de l'Hég., au ſujet du rubis que Saladin avoit perdu, & qui fut auſſi heureuſement retrouvé.

L'hiſtoire de l'anneau de *Polycrate* trouvé dans le ventre d'un poiſſon qui lui fut ſervi à table, a beaucoup de rapport à celle-ci, ſinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le préſage d'un très-grand malheur, tel que fut celui qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hég. 175°., de J. C. 791, ſon fils aîné Mohammed, ſurnommé *Amin*, pour ſon ſucceſſeur; & l'année 182, il lui donna pour collegue & ſucceſſeur déſigné ſon ſecond fils, nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit: on ajoutera ſeulement ici que cette déclaration d'un ſucceſſeur eſt appellée en Arabe *Velaiat Ahed*.

L'an de l'Hég. 193°., qui eſt celui de la mort de Haroun, ſelon *Khondemir*, cet Hiſtorien raconte que l'année précédente, Haroun étant à Raccah en Méſopotamie, avoit vu en ſonge une main ſur ſa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même-temps il avoit entendu la voix d'une perſonne qui proféra diſtinctement ces paroles: „ Voici la terre qui doit ſervir de ſépulture à Haroun ", & qu'ayant demandé ſur cela quel devoit être le lieu de ſa ſépulture, la même voix avoit répondu: „ Thous.

Haroun ſe trouvant à ſon réveil effrayé par ce ſonge, entra dans une profonde mélancolie: ſon Médecin ordinaire nommé *Gabriel*, fils de Bakhtiſoû, Chrétien de Religion, qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cauſe d'une ſi profonde triſteſſe; le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en ſonge. Le Médecin lui dit que les ſonges n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de notre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun ſujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khoraſan pour appaiſer la rebellion que Rafiê, fils de Leits, y avoit ſuſcitée, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reſte, il n'y avoit point de meilleur remede pour diſſiper ſon chagrin, que de chercher à ſe bien divertir.

Le Khalife ſuivit le conſeil de ſon Médecin. Pour cet effet, il ordonna un régal magnifique qu'il fit durer pendant pluſieurs jours, & fit paſſer ainſi ſa mélancolie. Cette fête étant finie, il ſe mit en chemin à la tête de ſon armée, & il étoit déja arrivé dans la Province de Giorgian, lorſqu'une maladie, aſſez légere d'abord, commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entiérement calme; ſa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khoraſan pour y être plus en repos: il ne fut pas plutôt arrivé dans la Ville de Thous, que ſon mal croiſſant de jour en jour, il fit appeller ſon Médecin, & lui dit: „ Te ſouviens-tu, Gabriël, de ce que „ je te dis à Raccah? Nous voici enfin à Thous, qui „ eſt le lieu où je dois être enterré: envoye un de mes „ Eunuques me chercher une poignée de terre des „ environs de la Ville ". L'Eunuque nommé Meſrour qui étoit de ſes plus confidents, en alla prendre, & la lui préſenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi-nud, ce que Haroun n'eut pas plutôt apperçu, qu'il s'écria: „ En vérité, voici la terre, & voici le „ bras que j'ai vu en ſonge ". Le trouble faiſit auſſi-

tôt ſon eſprit, & ſa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours après ce ſpectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le ſépulcre de l'Imâm Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'hui *Meſchhad*.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fou qui ſe diſoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir & l'entendre, pour éprouver ſi c'étoit véritablement un fou ou un Impoſteur. Il lui dit: „ On me préſenta ces „ jours paſſés un homme qui faiſoit le fou, & qui vou„ loit paſſer pour un Prophete envoyé de Dieu. Je „ le fis mettre en priſon, on lui fit ſon procès, il fut „ condamné, & on lui coupa le cou ".

Le fou, après avoir entendu ces paroles, lui dit: „ Vous avez fait en cette occaſion ce que devoit faire „ un de mes fideles ſerviteurs; cette action m'eſt fort „ agréable; car je n'avois point accordé le don de „ prophétie à ce miſérable, & il n'avoit reçu aucun „ ordre, ni miſſion de ma part ". L'Auteur des *Lathaif*, qui raconte ceci, dit, ſelon les principes du Muſulmaniſme, „ que celui qui eſt véritablement égaré „ & privé de l'uſage de la raiſon, ne dit ordinaire„ ment que ce qui eſt vrai; car c'eſt Dieu qui parle en „ lui. Au contraire, celui qui ſe dit Prophete ou Envoyé „ de Dieu, ne l'étant pas, eſt un impoſteur, & ne peut „ dire que des menſonges. La folie d'un homme qui „ dit: *Je ſuis Dieu*, conſiſte dans cette parole, *Moi*, „ dont l'inſenſé ne comprend ni les bornes, ni l'é„ tendue ".

La plupart des Mahométans croyent que les ſoux ſont agités de l'eſprit de Dieu, & ils les réverent ordinairement comme des Saints extaſiés, & tranſportés de l'amour divin. Nous diſons auſſi communément que la vérité eſt dans la bouche des ſoux & des enfants.

Ce Khalife étant en Égypte dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ſes courtiſans: „ Le Roi de ce „ pays-ci ſe vantoit autrefois d'être Dieu; je veux, en „ haine de cet orgueil, en donner le gouvernement au „ plus chétif de mes eſclaves ". Il choiſit pour cet effet Hozaib, qui étoit Ethiopien de nation, & d'un eſprit fort groſſier. Ce Roi qui ſe vantoit d'être Dieu, eſt Pharaon, duquel il eſt rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il diſoit à ſes peuples ces paroles: „ *Je ſuis le plus grand & le plus puiſſant de tous vos Dieux* ". Et celle-ci: *Je ſuis votre ſouverain Dieu & Maître.*

On rapporte au ſujet du peu d'eſprit de Hozaib, que les Égyptiens ſe plaignant à lui de ce que le Nil avoit emporté par ſon débordement tout le coton qu'ils avoient ſemé ſur ſes rivages, il leur dit pour toute conſolation: „ Pourquoi n'y ſemiez-vous pas de la laine? " croyant que la laine ſe ſemoit de même que le coton. On pourroit pourtant dire, ce me ſemble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'eſprit par lequel il vouloit leur faire entendre qu'au-lieu de ſemer du coton ſi près du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emportés, & qui leur auroient fourni de la laine. *Sâadi* cependant cite la réponſe de Hozaib pour une marque de ſa ſtupidité.

L'Auteur du *Nighiariſtan* dit en parlant du Khalife Haroun Raſchid, que l'Empereur des Grecs lui ayant fait préſent de pluſieurs épées excellentes, ce Khalife les coupa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec ſon *Samſamah*, en préſence de l'Ambaſſadeur qui lui avoit apporté ce préſent. Ce Samſamah étoit une épée qui lui étoit venue entre les mains, des dépouilles d'Ebn Dakiân, un des derniers Rois de l'Iemen de la famille des Hemiarites: mais l'on dit qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe nommé Amrou Ebn Maadi Carb, ſous le nom duquel elle eſt plus connue.

Algianabi & *Ahmed Ben Joſef* en font mention dans l'hiſtoire des Hemiarites. On dit qu'il ne parut

pas la moindre breche à la lame de cette épée, après l'épreuve que Haroûn en eut faite : ce qui prouve la force de ſon bras, auſſi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince qui ſe plaignit qu'elle ne faiſoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire qu'il ne lui avoit pas envoyé ſon bras avec ſon épée.

Cet Empereur Grec duquel il eſt fait mention dans cette hiſtoire, eſt Nicéphore, lequel refuſant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Impératrice Irene avoit accordé de lui payer, lui fit ſavoir, par ce préſent d'épées, qu'il étoit plus diſpoſé à lui faire la guerre qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant n'attendit pas que Nicéphore la lui déclarât; il vola comme un aigle juſques aux portes de Conſtantinople, & prit la Ville d'Héraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup ſur les expéditions militaires de ce Prince, parce qu'elles ſont décrites dans l'hiſtoire Sarraceniqne, dans *Abulfarage*, & dans *Eutychius* qui ſont entre les mains d'un chacun : mais je tâche de ramaſſer ce que j'ai trouvé de lui dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les Gens de Lettres, & cultivoit lui-même les Sciences : il ſe faiſoit expliquer le Livre fameux intitulé *Maoutha*, par *Malek* même qui en eſt l'Auteur; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication ſe faiſoit, afin qu'il n'y eût que lui & ſes enfants qui l'entendiſſent, ce Docteur lui dit hardiment que la ſcience ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faiſoit des Sciences, il faut voir l'hiſtoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans ſon titre particulier, auſſi-bien que divers Ouvrages des anciens Auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail ſe peut voir en pluſieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il ſeroit inutile & ennuyeux de répéter ici.

Je remarquerai ici cependant les principaux titres où l'on trouvera des choſes conſidérables qui regardent ce Khalife. (*V.* donc ceux d'Abou Josef, d'Asmai, de Manghé, Médecin Indien, de Mobarek, d'Abou Naovas, d'Ebn Aohem, des Beramekah ou Barmecides, de Mosuli, de Bahaloul, de Sibouieh, de Zohak, de Kessai, de Sanmar, de Zebeidah, d'Ibrahim, fils de Mahadi, de Giafar & de Fadhel-Ben Iahia, d'Iahia, fils de Khaled, de Hagge, de Hadi, de Mahaot, &c.)

Ben Caſſem remarque que le fort château de Safſaf dans la Natolie, appellé aujourd'hui *Belegek* par les Turcs, fut pris ſur les Grecs par Haroun, qui obligea l'Empereur Nicéphore de lui payer tribut; mais que les Grecs le reprirent ſur les Arabes, & le conſerverent juſqu'au temps d'Othman, fils d'Oriogrul, fondateur de la dynaſtie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut pas omettre ce qu'il dit, ſelon *Sdadi*, à Amin ſon fils qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah ſa mere : car après avoir conſulté ſes Officiers de juſtice ſur la peine que cet homme méritoit, il conſeilla à ſon fils de lui pardonner, & lui dit qu'il ſeroit en cela l'action & le devoir d'un grand Prince; mais que s'il ne pouvoit pas abſolument réprimer ſon deſir de vengeance, ni ſe vaincre ſoi-même dans une ſi belle occaſion, il pouvoit dire autant de mal de la mere de cet homme, que cet homme en avoit dit de la ſienne.

L'Auteur du *Rabi alakhiar* raconte que Haroun marchant à la tête de ſon armée, une femme vint ſe plaindre à lui de ce que ſes ſoldats avoient pillé ſa maiſon. Il lui répondit ſur le champ : „ Ne ſavez-vous „ pas ce qui eſt écrit dans l'Alcoran, *Ennalmolouk edha* „ *da khalou keriat affadouha*. c. à d. Lorſque les Prin- „ ces paſſent en armes par un lieu, ils le détruiſent. "

La femme lui repliqua auſſi-tôt : „ J'ai lu auſſi dans „ le même Livre ces paroles : V *Telka bolouthom Khae-* „ *vias bema dhalemou*. c. à d. Mais les maiſons de ces „ Princes ſeront déſolées à cauſe des injuſtices qu'ils ont „ commiſes. " Cette répartie hardie & ſavante d'une femme, fut ſi bien reçue par ce Khalife, qu'il donna auſſi-tôt l'ordre de réparer tout le dommage qu'elle avoit ſouffert.

Il avoit pris pour ſon maître en droit le célebre Docteur *Aſmâi*, lequel voulant ſouvent examiner les choſes à la rigueur de la loi, lui auroit fait faire ſouvent de mauvais pas, s'il ne ſe fût tenu fort ſur ſes gardes : c'eſt pourquoi il lui diſoit ſouvent : *Enta âdlem menna u nahn âdkel mennak*. „ Vous êtes „ plus ſavant que moi; mais j'ai plus d'eſprit & de „ prudence que vous. " (*V. le titre d'*Asmai.)

La Ville de Tauris, ſi fameuſe dans la Perſe, fut bâtie ſous le regne de Haroun Raſchid, par Zebeidah ſa femme, mere du Khalife Amin, qui lui ſuccéda l'an 192e. ou 193e. de l'Hég. (*V.* Tabriz.)

HAROUNI, château de l'Iraque Babylonienne que le Khalife Haroun dit *al Vathek*, fils de Moraſſem, fit bâtir pour y faire ſa demeure, après avoir quitté celui de Sermenrai que ſon pere avoit fait fortifier.

HAROUN Ben Ahmed, ſurnommé *al Monaggem* : l'*Aſtrologue*, eſt l'Auteur d'une hiſtoire des plus celebres Poëtes Arabes, qu'il a intitulée *Barê ſiſchoâra*. Il mourut l'an 288e. de l'Hég.

Houſſain Ben Haroun Giâfar, eſt Auteur de quelques écrits ou dictées ſur la loi, que les Arabes appellent *Amali*.

HAROUN, c'eſt le nom d'Aaron, frere de Moïſe; Il s'écrit comme celui du Khalife dont l'on vient de parler : mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrétien, comme d'Aaron, Prêtre d'Alexandrie, Médecin, il s'écrit *Ahroun* ou *Ahron*.

HAROUSCHIR, nom d'un Capitaine général des armées de Houſchenk, 3e. Roi de la premiere dynaſtie des Perſes, qui pénétra juſqu'au pays des Ichthyophages. (*V. le titre de* Mahaser.) C'eſt une tradition fabuleuſe.

HASSAB : *Calculateur*, *Arithmeticien*. (*Voyez* Hessab.)

Haſſab & *Haſſeb*, nom d'une Ville qui eſt ſur le chemin de Gaour ou Gour à la Ville de Herat en Khoraſan.

HASSAF, ſurnom d'*Ahmed Ben Amrou*, Auteur du Livre intitulé *Ahcâm al ovakfi* : *des loix & des ordonnances qui regardent les fondations, & les legs pieux* que les Muſulmans font aux moſquées & aux hôpitaux.

HASSALBAN, les Turcs appellent ainſi le *Benjoin*, gomme odoriférante. Ce mot a été déſivé ou corrompu de celui de *Ban*. (*V. ce titre.*)

HASSAN, fils aîné d'Ali, & petit-fils de Mahomet par ſa mere, ne fut, après la mort de ſon pere, reconnu Khalife que dans l'Arabie & dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Moavie, qui poſſédoit la Syrie & l'Egypte, fut proclamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refuſa de reconnoître Haſſan, parce qu'il l'accuſoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Haſſan avoit plutôt hérité de la piété de ſon pere que de ſa valeur; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & très-attaché à la pratique & aux exercices de la Religion Muſulmane : de ſorte que ne ſe jugeant

gas aſſez fort pour réſiſter à Moavie, ayant d'ailleurs une très-grande horreur de l'effuſion du ſang des fideles, & ſe voyant maltraité & preſque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie, & renonça en ſa faveur au Khalifat.

Après cette abdication, il réſolut de mener une vie privée dans la Ville de Médine, où il mourut l'an 49°. de l'Hég., empoiſonné, comme l'on croit, par ſa femme, que Moavie avoit ſubornée.

On ne donne au Khalifat de Haſſan que ſix mois de durée : cependant les Perſans prétendent qu'il a été l'Imám ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Muſulmans juſqu'à ſa mort, & qu'il laiſſa à Houſſain ſon frere la ſucceſſion dans cette même dignité; de ſorte que ſelon le ſentiment des Perſans & de tous les Schiites ou Sectateurs d'Ali, ces deux freres ont été avec leur pere les trois premiers Imáms ou Chefs du Muſulmaniſme. *Khondemir.* (*V. le titre d'*IMAM.)

Quoique Haſſan ſe fût abdiqué, il ne laiſſoit pas de jouir de fort grands biens; car Moavie lui avoit aſſigné par an, une penſion qui montoit preſque à la ſomme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit ſi peu attaché aux biens de la terre, qu'il ſe déſappropria deux fois de tout ſon bien pendant le cours de ſa vie, & qu'il le partagea à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans, fils de Malek, rapporte qu'une femme lui ayant préſenté une botte d'herbes fines, il lui demanda ſi elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit eſclave, mais que le préſent qu'elle lui faiſoit étoit rare & exquis, Haſſan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient préſents : „ Nous avons „ reçu cette inſtruction de Dieu même; qu'il faut „ rendre à ceux qui nous font des préſents, quelque „ choſe de meilleur que ce qu'ils nous donnent. " Il vouloit dire que cette inſtruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Muſulmans, aveuglés qu'ils ſont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du *Rabi al akhiár* rapporte un exemple rare de la modération de ce Khalife. Un eſclave ayant verſé ſur lui un plat tout bouillant pendant qu'il étoit à table, ſe jetta auſſi-tôt à ſes genoux, & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le paradis eſt pour ceux qui répriment leur colere.* Haſſan lui répondit : „ Je ne „ ſuis point en colere. " L'eſclave pourſuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* „ Je vous par„ donne les vôtres, lui dit Haſſan : " L'eſclave acheva de dire le reſte du verſet, qui porte que *Dieu aime ſurtout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offenſés*; & Haſſan conclut auſſi : „ Puiſque cela eſt ainſi, je „ vous donne la liberté, & 400 drachmes d'argent. "

Hafedh Abru dit au ſujet de la mort de Haſſan, que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun ſucceſſeur pendant la vie de Haſſan, & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de perſonnes que Haſſan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laiſſer le Khalifat à Iezid ſon fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de ſon deſſein tant que Haſſan ſeroit en vie.

Son ambition le fit donc réſoudre d'ôter la vie à Haſſan : il ſuborna pour cet effet Giaadah ſa femme par de grands préſents, & par la promeſſe qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainſi corrompue, frotta ſon mari avec un linge empoiſonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainſi cauſe de ſa mort.

Moavie ayant appris la mort de Haſſan, envoya 500000 drachmes d'argent à Giaadah, pour récompenſe de ſon crime : mais il ſe garda bien de donner une telle femme à ſon fils.

Haſſan avoit eu 20 enfants, 15 mâles, & 5 filles. Il y a parmi les Schiites ou ſectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne, ou deſcendance des Imams, d'Abdallah, un de ſes enfants, qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera auſſi plus bas dans ſon propre titre : mais les Perſans veulent que la ſucceſſion des Imams ſoit paſſée de Haſſan à Houſſain ſon cadet, duquel on parlera auſſi dans ſon propre titre.

Un autre des petits-fils de Haſſan nommé Huſſain, fils d'Ali, ſe révolta ſous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Haſſan s'abdiqua juſtement 30 ans après la mort de Mahomet, ſelon le même Auteur; & ce fut alors que l'on entendit le ſens des paroles que le faux Prophete avoit autrefois prononcées : *Le Khalifat durera après moi, trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47 ans, au mois de *Sefer*, la 50°. année de l'Hég. Aiſchah, veuve de Mahomet, & les partiſans d'Othman empêcherent qu'il fût enterré auprès de Mahomet; c'eſt pourquoi il fut mis dans le ſépulcre de Fathemah ſa mere.

Les Muſulmans citent cette ſentence de Haſſan : „ Qu'il ne faut jamais eſſuyer l'eau des larmes que la „ dévotion fait couler, ni celle qui demeure ſur le „ corps après l'ablution légale, parce que cette eau „ rend éclatante la face des fideles, lorſqu'ils ſe pre„ ſentent devant Dieu ".

Après la mort de Haſſan, Moavie n'ayant plus de concurrent, jouit paiſiblement du Khalifat, qu'il fit paſſer de cette ſorte, de la Maiſon de Mahomet, de laquelle Ali étoit comme ſon couſin germain du côté paternel, & de plus, ſon gendre, en celle d'Ommiah, de laquelle Moavie étoit iſſu, & fut ainſi le premier des Khalifes Ommiades.

Haſſan & Houſſain ſont frere, tous deux enfants d'Ali & de Fathime, fille de Mahomet, ſont réputés enfants véritables de Mahomet. (*Voyez* en la raiſon au titre de MIRIAM dans ſa généalogie.)

HASSAN AL-ASKERI, 11°. Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le 10°., naquit à Medine l'an 232°. de l'Hég., & fut conduit avec ſon pere & ſes freres en la Ville d'Asker. Il mourut, & fut enterré dans la même Ville auprès de ſon pere l'an 260°. de l'Hég., & de J. C. 873, âgé ſeulement de 28 ans.

Cet Imam ne laiſſa qu'un ſeul fils nommé Mohammed, & ſurnommé *Mahadi*, ou le *Mehedi*, le douzieme & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Haſſan pour ſa valeur & pour ſa libéralité, vertus qui le rendirent ſuſpect au Khalife Môtamed, fils de Motavakel, 15°. Khalife de la race des Abbaſſides, & lui firent avancer ſes jours, comme l'on croit, par le poiſon.

Les titres de cet Imam ſont celui de *Zaki* qui lui eſt commun avec ſon pere, celui de *Khalès*, qui ſignifie *Sauveur*, & de *Seráge*, qui veut dire le *Flambeau*. Le premier marque la pureté & l'innocence de ſes mœurs; le ſecond lui fut donné dans l'eſpérance qu'il délivreroit les Muſulmans de l'oppreſſion des Abbaſſides; & le troiſieme, parce qu'il les éclairoit par la lumiere de ſa foi & de ſa doctrine.

HASSAN ALI, fils de Gehanſchah, ſuccéda à ſon pere, & fut le 4°. & le dernier Sultan de la race Turcomane du *Mouton noir*, que les Turcs appellent *Caracoinlu*.

Après que Géhanſchah ſon pere eût été ſurpris & mis à mort par Uzun Haſſan, ou Uſuncaſſan comme nos Hiſtoriens l'appellent, l'an de l'Hég. 872°., de J. C. 1467, il fit une levée de près de 200000 hommes pour venger la mort de ſon pere qui lui avoit laiſſé de grands tréſors.

Ce Prince mal aviſé fut ſi prodigue de ſon argent, qu'il paya une année de ſolde par avance à toute ſon armée, pour l'attacher davantage à ſes intérêts : mais

Abufaid, Sultan de la race de Tamerlan, qui régnoit dans le Khoraſan, ne l'eut pas plutôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna, & prit le parti de ſon ennemi.

Une auſſi grande perfidie de ſes gens l'obligea de prendre la fuite devant Abufaid, & il ſe ſeroit ſauvé avec les débris de ſon armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Haſſan, lequel le fit périr, de même qu'il avoit déja fait ſon pere, & deux de ſes freres, l'an de l'Hég. 873e. Ainſi finit la dynaſtie du *Mouton Noir*, qui avoit régné dans la Méſopotamie, Médie, & partie de la Perſe, environ 50 ans; & tous ſes Etats paſſerent à celle du *Mouton Blanc*, de laquelle Uſuncaſſan a été, pour ainſi dire, le fondateur.

HASSAN AL-BAKHTERI, Docteur inſigne de la loi, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compenſation du pélerinage de la Mecque. (*V. le titre de* HALLAGE.)

Il y a encore un célebre Poëte Arabe nommé *Ben Bakhteri*, qui a été le concurrent d'*Abou Temâm*. (*V.* BAKHTERI.)

HASSAN AL-BASRI, eſt le même qu'Abufald Ben Jeſiar, fils d'un affranchi, nommé Moula Zeid Ben Taheth, & d'une eſclave d'Omm Salmah, femme de Mahomet, laquelle lui donnoit ſouvent la mammelle, lorſque ſa mere étoit occupée au ſervice de ſa maîtreſſe; ce qui relève extrêmement la réputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte & très-dévot dans la Religion Muſulmane; en ſorte qu'il paſſe pour le premier Scholaſtique des Mahométans.

On le ſurnomme *al-Baſri*, parce que ſon pere étoit eſclave à Maiſſio, Bourgade des dépendances de Baſrah, ou Baſſora, & qu'il tenoit école dans cette Ville, où les Khavarèges ou Sectaires venoient ſouvent diſputer contre lui. Vaſſel Ben Atha ſon diſciple s'éloignant de ſes ſentiments, & le pouſſant à bout, fit bande à part, & devint le chef de la ſecte des Motazales. (*V. le titre de* VASSEL BEN ATHA.)

Haſſan al-Baſri avoit vu le Khalife Othman & Ebn Abbas; c'eſt pourquoi il cite dans ſes Ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110e. de l'Hég., & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramaſſé les traditions qu'il ſavoit ſur chaque *Feridhat*, ou *Précepte obligatoire* de la loi Muſulmane. Ce Livre, qui contient 54 de ces *Foridhat*, ou *préceptes*, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 618.

HASSAN BUZRUK: *Haſſan le Grand*: *Haſſan Kugiuk*: *Haſſan le Petit*, ſont les noms de deux perſonnages, dont le premier eſt le chef & le fondateur de la dynaſtie des Ilekhaniens. (*V. ce titre & celui d'*AVIS *ou* VEIS.)

Le ſecond eſt le premier de la race & de la petite dynaſtie des Gioubaniens. (*V. le titre de* GIOUBANIAN.)

HASSAN DAMEGANI, ſurnommé *Pehelévan*, c'eſt-à-dire, le *Preux* ou le *Héros*, eſt le 11e. Prince de la dynaſtie des Sarbédariens, qui s'éleva du temps de Tamerlan dans le Khoraſan. (*V. le titre de* SARBEDAR *ou* SARBEOAL.)

HASSAN, dit *Gelaleddin*, 6e. Prince de la race de Haſſan Sabah, ou de la race & dynaſtie des Iſmaéliens de l'Irân, c'eſt-à-dire, des Iſmaéliens qui ont régné en Perſe. On les nomme ainſi pour les diſtinguer des Iſmaéliens d'Afrique, qui ſont les *Fathimites*.

HASSAN, fils de Houſſain, ſurnommé *Alaeddin Gehanſouz*, étoit petit-fils de Sâm al-Gauri; ſon pere Houſſain avoit laiſſé pluſieurs enfants, deſquels il étoit l'aîné, & il les ſurpaſſoit tous en eſprit & en courage, auſſi-bien qu'en âge. On lui donna le ſurnom de *Gehanſouz* qui ſignifie le *Brûleur*, ou l'*Incendiaire* du monde, à cauſe de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la ſuite.

Il ne ſe contenta pas de poſſéder le pays de Gour ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait ſon pere, ſous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut ſe prévaloir de la foibleſſe de ſes maîtres, & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides réduiſoient tous les jours en plus mauvais état, en ſe faiſant déclarer Prince & Maître abſolu dans toute l'étendue de ſon gouvernement.

Mais ſon ambition croiſſant de jour en jour avec ſa puiſſance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entiere indépendance. Pour cet effet, après avoir envahi la Province de Zableſtan, il attaqua la Ville de Gaznah ſa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherâm Schah, petit-fils d'Ibrahim, duquel Haſſan & Houſſain ſon pere tenoient l'origine & le progrès de leur fortune, y régnoit alors, mais foiblement. Haſſan eut bien la hardieſſe de lui faire la guerre, & après l'avoir vaincu, de le chaſſer de ſes Etats, qu'il donna à gouverner à Souri ſon frere.

Beherâm-Schah qui s'étoit réfugié dans l'Indoſtan, prit cependant le temps de l'abſence de Haſſan qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laiſſé Souri ſon frere avec peu de troupes, pour rentrer dans ſes Etats; & il conduiſit ſon entrepriſe avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'il ſe rendit maître de la Ville de Gaznah, & y ſurprit Souri, auquel il fit ſouffrir une mort cruelle & ignominieuſe.

Haſſan n'en eut pas plutôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gazna pour y venger la mort de ſon frere, & l'on dit qu'en marchant, il fit & prononça ce diſtique en langue Perſienne; car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverſe pas de fond en comble la Ville de Ghaznin, dites que je ne ſuis pas Haſſan, fils de Houſſain.

En effet, il la prit, la pilla, & la brûla pendant ſept jours entiers, avec un très-grand nombre de bourgades & de villages de ſes dépendances.

Ce fut cette terrible exécution qui lui fit donner le ſurnom de *Gehan ſouz*, ou de *Brûleur* de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544e. de l'Hég., de J. C. 1149, Haſſan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar, Sultan des Selgiucides, il fut fait priſonnier; mais ce Sultan généreux le renvoya dans ſes Etats ſans rançon, à cauſe de ſa belle humeur, & il y mourut paiſiblement l'an de l'Hég. 551e.

Nous rapporterons ici quelques traits de la belle humeur de ce Prince, & quelques échantillons de ſa poéſie. Après qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, & qu'il fut tombé priſonnier entre ſes mains, Sangiar, le plus brave & le plus généreux Prince de la Maiſon des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, ſe contenta de le retenir priſonnier à ſa Cour. Haſſan trop heureux d'avoir ſauvé ſa tête, chercha de témoigner ſa reconnoiſſance à Sangiar par toutes ſortes de ſoumiſſions, & en lui faiſant aſſiduement ſa cour.

Il ſe jetta un jour par terre baiſant les pas que le cheval du Sultan avoit marqués, & lui récita ce quatrain Perſien qu'il avoit compoſé.

La marque que le pied de votre cheval a laiſſée ſur la pouſſiere, me ſert maintenant de couronne.
L'anneau que je porte pour marque de mon eſclavage, eſt devenu mon plus bel ornement.
Tant que j'aurai le bonheur de baiſer la pouſſiere de vos pieds, je croirai que la fortune me favoriſe de ſes plus tendres careſſes, & de ſes plus chers baiſers.

HA.

Cette flatterie fut ſi bien reçue du Sultan, grand amateur des louanges & de la gloire, qu'il voulut, depuis ce temps-là, avoir Haſſan auprès de lui. Ce fut dans la converſation familiere avec le Sultan, que Haſſan ſut ſi bien gagner ſes bonnes graces, qu'il obtint enfin de lui la liberté, & peu après un entier rétabliſſement dans ſes Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie fort ſpirituel du même Haſſan, qui eſt que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raiſon; Haſſan lui répondit agréablement en ces termes: „ Lorſque ma tête étoit à nu, mille de mes eſclaves „ y prenoient garde, & en avoient ſoin : maintenant „ que le Sultan en eſt le maître comme de celle de „ ſon eſclave, mes eſclaves ſont devenus mes maîtres, „ & font ce qui leur plaît.

Cette réponſe ſi humble & ſi accorte valut à Haſſan une boîte de pierreries de très-grand prix que Sangiar lui fit donner en le renvoyant chez lui où il mourut, comme l'on a déja dit l'an de l'Hég. 551°., laiſſant ſa couronne à Mohammed, ſurnommé *Seifeddin*, ſon fils; & par ce moyen la dynaſtie des Gaurides qui porterent le titre de Sultans, fut entiérement établie. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

HASSAN, fils de Sahal, ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Irraque Babylonienne, ou de la Chaldée, pour le Khalife al-Mamon. Il étoit frere de Fadhel Ben Sohal, Viſir & favori de ce Khalife, qui épouſa la fille de Haſſan, nommée Touran-Dokht.

Le *Tarikh al-Abbas*, ou l'*hiſtoire des Abbaſſides*, raconte fort au long la magnificence de ces noces, & la dépenſe que Haſſan y fit; car ce Seigneur donna des bourſes, ou nombrils de muſc, des œufs d'ambre-gris, & des eſclaves de l'un & de l'autre Sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorſque le Khalife alla prendre ſon épouſe pour la conduire au Palais Impérial, Haſſan fit couvrir le chemin par où il paſſa, de nattes d'or & d'argent, Ce Prince la trouva aſſiſe ſur un trône la tête chargée de 1000 perles, dont chacune étoit de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ou d'une groſſe noiſette. Le Khalife voulut que cette riche coëffure lui fût affignée pour ſon douaire.

On ajoute que toute la Cour & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayées par Haſſan pendant tout le temps qu'il ſéjourna à Fommalſaleh, qui étoit le lieu où ſon beau-pere demeuroit, & que tous les Poëtes de ce temps-là qui firent à l'envi l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de très-gros préſents de Haſſan.

L'on attribue ordinairement à cet *Haſſan Ben Sahal* ou *Sohail* que l'on dit avoir été Viſir d'Al Mamon, la traduction du livre Perſien intitulé *Giavidan Khird*, en Arabe. (*V. ce titre, & celui d'*Anovar Sohaill.)

HASSAN Gaznaovi ou Gaznevi, Poëte Perſien, natif de la Ville de Gaznah, fleuriſſoit ſous le regne du Sultan Baharamſchah. (*V. ce titre.*)

HASSAN al-Giauri, ſurnommé *al-Rafadhi*, c'eſt-à-dire, l'*Hérétique*, étoit Prince de la Ville de Sebzuár en Khoraſan du temps de Tamerlan. Il eſt fort parlé de lui dans le Livre intitulé *Agiaib al-Macdour fi akhbár Timur.*

HASSAN Ilekhani Nutan, ſurnommé *Buzruk* le *Grand*, étoit fils de Scheikh Huſſain Kurkan, & touchoit de près à la race Genghizkhanienne. Il épouſa la fille de l'Emir Giouban, & la répudia par force, pour la donner au Sultan Abuſaid, fils d'Algiaptu.

HA.

Cette condeſcendance le fit entrer bien avant dans la faveur de ſon maître; mais il la perdit bientôt. Il eſt vrai qu'il rentra en grace quelque temps après, & obtint le gouvernement du pays de *Roum*, c'eſt-à-dire, de la *Natolie*, où il avança ſi bien ſes affaires, qu'après la mort d'Abuſaid, il devint Seigneur abſolu de pluſieurs Etats, & fonda la dynaſtie des Ilekhaniens. (*V. le titre d'*Avis ou Veis.)

HASSAN Saadi, chef de la dynaſtie des Iſmaéliens de Perſe qui ont régné à Roudbar, & dans tout le pays de Kouheſtan, qui eſt l'Iraque Perſienne ou l'ancien pays des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almout l'an 483°. de l'Hég., de J. C. 1090; & finit ſon regne avec ſa vie l'an 518°. de l'Hég., de J. C. 1124. Kaia Buzruk lui ſuccéda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Haſſan, qui étoit un grand impoſteur, & qui devint le chef des aſſaſſins dont il eſt parlé dans nos hiſtoires de la Terre-ſainte ſous le nom du *Vieillard de la montagne*; car c'eſt ainſi que les Hiſtoriens Latins ont traduit *Scheikh al Giebál*, qui ſignifie en Arabe le *Seigneur de l'Iraque Perſienne*, ou de la partie la plus élevée & montueuſe de la Perſe.

Haſſan Ben Mohammed, ſurnommé *Dhecras al eſtám*, fut le 4°. Prince de cette même dynaſtie des Iſmaéliens.

HASSAN, ſurnommé en Arabe *al Thaouil*, & en Ture, *Uzun*, c'eſt-à-dire, le *long* ou le *grand*. Nos Hiſtoriens l'appellent *Uſuncaſſan.*

Il paſſe pour le premier des Princes de la dynaſtie des Turcomans Baianduriens, autrement appellés de la race du *Mouton blanc*, que les Grecs modernes appellent *Aſproprobatadæ*, quoiqu'il n'en ſoit à proprement parler que le 6°.

Il ſuccéda à ſon frere Gehanghir l'an 872°. de l'Hég., de J. C. 1467, après avoir défait Gehanſchah, Sultan de la race du *Mouton noir*, auquel il enleva tous les Etats que lui & ſes prédéceſſeurs avoient conquis dans la Méſopotamie, dans la Chaldée, & dans la Perſe. Il défit auſſi Abuſaid Sultan de la race de Tamerlan, qui poſſédoit le Khoraſan & la Tranſoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuſe dans l'hiſtoire Othmane l'an 878°. de l'Hég., & de J. C. 1473, auprès d'Arzengian en Natolie. Uſuncaſſan ſe retira après cette perte à Tauris en Perſe, & y mourut l'an 882, après 11 ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur Khalil ſon fils, lequel fut tué ſix mois après combattant contre ſon frere Jacoub Begh, lequel ayant ainſi recueilli la ſucceſſion entiere des Etats de Haſſan ſon pere, en joüit pendant treize ans ou environ.

HASCHAISCHI: un *Botaniſte*, un *Herboriſte*: ſurnom de *Takieddin*, qui s'eſt rendu célebre par la confection de la thériaque vers l'an 670°. de l'Hégire.

Haſchâſch a auſſi la même ſignification. *Ebn Beithar*, fameux Botaniſte, eſt ſurnommé *al Haſchâſch.*

HASCHEM, nom d'une des plus anciennes tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reſte que le nom.

C'eſt auſſi le nom du fils d'Abdalmenáf, qui fut pere d'Abdalmothleb, pere d'Abdallah, & aïeul de Mahomet le faux Prophete. Les Muſulmans prétendent que le ſépulcre de Haſchem, biſaïeul de Mahomet, eſt dans la Ville de Gaza en Paleſtine. (*V. le titre de* Gaza.)

Il faut remarquer ici que ce Haſchem, qui eſt biſaïeul de Mahomet, l'eſt encore d'Ali, qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haſchem, duquel deſcendent auſſi les Khalifes Abbaſſides, qui

ſe qualifioient, à cauſe de cette origine, Haſchemites.

Aboul Abbas Saffah, 1er. Khalife de la race d'Abbas, qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134e. de l'Hég., auprès d'Anbar, une Ville qu'il nomma Haſchemiah, où il transféra le ſiege du Khalifat qu'il avoit tenu juſqu'alors à Couſa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpétuer la mémoire de ſa famille qui touchoit de ſi près à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même Ville qu'il mourut l'an 136e. de la même Hég.

Abougiafar al Manſor ſon frere & ſon ſucceſſeur, demeura auſſi dans la Ville de Haſchemiah, juſqu'en l'an 145e. qu'il prit la réſolution de bâtir la Ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN: les *Haſchemites*. Ceux de la race de Haſchem ont eu toujours la réputation d'être généreux & libéraux. L'Auteur du *Nighiariſtan* écrit que Vaked, qui vivoit ſous le Khalifat d'Almamon, & qui mourut l'an de l'Hég. 207, avoit deux amis, dont l'un étoit Haſchemite, c'eſt-à-dire, de la famille de Haſchem, & ainſi proche parent des Abbaſſides; que ces trois amis étoient liés ſi étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroiſſoient avoir qu'une ſeule ame. „ C'étoient, dit-il, de ces amis qui ſont bons dans „ tous les temps; car dans la proſpérité l'on jouit agréa„ blement de leur compagnie, & l'on en tire du ſecours „ & de la conſolation dans l'adverſité: ils ſont honneur „ à la Religion, & aſſaiſonnent en même-temps tous les „ plaiſirs de la vie ".

Dans le temps que Vaked étoit dans ſa plus baſſe fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, ſa femme lui dit: „ Je ne murmure „ point contre la Providence de ce qu'elle nous a ré„ duits à un état ſi miſérable, & je ſupporte patiem„ ment toutes nos diſgraces: mais voici la fête qui „ approche, & je vous avoue que j'aurai beaucoup „ de peine à voir mes enfants avec des habits déchi„ rés, tandis que ceux de nos plus proches parents „ ſeront bien vêtus & parés; il faudroit trouver quel„ que expédient qui nous mit à couvert de cette „ honte. "

Vaked, après avoir cherché long-temps dans ſon eſprit de quoi remédier à l'inconvénient que ſa femme appréhendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à ſon ami le Haſchemite. Ces deux mots furent: *Je ſuis en néceſſité, & la fête approche.*

Auſſi-tôt que ce généreux ami eut reçu ſa lettre, il envoya pour réponſe une bourſe cachetée de ſon cachet, ſemblable à celles dans leſquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked ſurpris de ce préſent, ſe rendit auſſi-tôt chez ſon ami, pour apprendre de lui s'il n'y avoit point d'équivoque; mais l'ami auſſi-tôt qu'il l'eut apperçu, fit appeller leur troiſieme ami, & leur dit à tous deux: „ Voici tout l'ar„ gent que j'ai chez moi préſentement, trouvez bon „ que nous le partagions entre nous pour ſubvenir à „ nos beſoins communs. "

HASCHIAH: *Frange*, *Bordure*. C'eſt auſſi par métaphore, la *marge* d'un Livre, & ce que l'on écrit deſſus, pour éclaircir ou pour réfuter le texte d'un Auteur.

Haſchias al Keſchâf: les *Notes marginales* ou *Scholies ſur un Commentaire* ſont ample de l'Alcoran, intitulé *Keſchâf*.

HASCHILSCH: *Herbe*. (*V. plus haut le titre de* Haschaircil. Haschischar. (*V.* Benk.)

Gioun al Haſchiſch: le *Golfe des Herbes*. (*V.* Gioun & Mirbath.) Ce Golfe eſt dans l'Iemen ou Arabie heureuſe.

HASSEK, petite Ville de l'Iemen ſituée ſur la mer d'Oman vis-à-vis l'Iſle de Zocotora: l'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette Ville qui n'eſt éloignée que de 2 milles d'une autre bourgade nommée *Cabar Houd*: le *ſépulcre de Houd* ou de Heber le Patriarche.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, ſituée proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens, qui ſont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays nommé par les Orientaux *Jagiouge* & *Magiouge*, eſt celui d'où doivent ſortir *Gog* & *Magog*, deſquels il eſt fait mention dans l'Apocalypſe, au chapitre 20. (*V. le titre d'*Iagiouge.)

HASNOUN, Médecin Chrétien, natif de la Ville de Roha ou Edeſſe, qui ſe rendit célebre dans la Syrie & dans la Méſopotamie ſous le Khalifat de Moſtanſer billah. Il mourut, & fut enterré dans l'Egliſe des Jacobites d'Alep l'an 625e. de l'Hég.

HATEM. *Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Sâad al Thai*, appellé ordinairement *Hatem Thai*, eſt trop illuſtre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce perſonnage qui d'ailleurs étoit vaillant & ſavant, s'eſt tellement rendu célebre par ſa libéralité, qu'il a fait, pour ainſi dire, perdre le nom à cette vertu; car lorſque l'on veut louer un homme de ſa libéralité, on le qualifie toujours du nom de *Hatem Thai*.

Il vivoit avant le Mahométiſme, & ne fut point Muſulman; mais Adi ſon fils le devint l'an 7e. de l'Hég., & on le met au nombre des *Sahabah*, c'eſt-à-dire, des *compagnons* ou contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Couſah l'an 68e. de l'Hég., âgé de 120 ans, & portoit le titre de *Giaouâd Ben Giaouâd*, le *libéral fils du libéral*, par excellence.

Le ſurnom de *Thai* que Hatem porte, lui eſt donné, parce qu'il étoit iſſu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné ſon nom à une contrée particuliere de l'Arabie. On voit encore ſon ſépulcre, qui y eſt viſité & révéré, dans une Bourgade qui porte le nom d'*Aovaredh*.

Les exemples de la libéralité de Hatem ſont ſi connus par les Ouvrages de *Sâadi*; & d'autres Auteurs qui ſont maintenant entre les mains de tout le monde; qu'il m'a paru inutile de les rapporter ici. Le plus fameux eſt celui qu'il donna à un Ambaſſadeur de l'Empereur Grec envoyé exprès pour lui demander en don un cheval de très grand prix, de la part de ſon maître; car ce généreux Arabe, avant que d'apprendre le ſujet de ſa légation, & n'ayant rien alors dans ſa maiſon de quoi le régaler à cauſe du mauvais temps qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer ſon cheval pour faire un feſtin à ſon hôte.

L'on dit auſſi qu'il faiſoit tuer ſouvent juſqu'à 40 chameaux, pour traiter ſes voiſins & les pauvres Arabes du déſert.

HATEM, ſurnommé *al Aſſâmm*, c'eſt-à-dire, le *Sourd*, portoit le prénom d'*Abou Abdalrahmân*. Il étoit natif de la Ville de Balkhe, où il mourut l'an 237e. de l'Hég., avec la réputation d'un des plus inſignes Docteurs du Khoraſan.

Il menoit une vie fort auſtere, & détachée des bruits du monde: de ſorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit ſa ſubſiſtance, il répondit que Dieu avoit de grands tréſors au ciel & ſur terre; mais que ceux qui ne ſont pas ſtables dans les principes de la foi, n'y ſont point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui: *laho fil taovakkol ſchân âgib*.

L'on dit que le ſurnom de *ſourd* lui fut donné, à cauſe qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à ſa femme pendant qu'elle

lui parloit, & lui fit répéter plus haut ce qu'elle diſoit; on ajouta depuis ce temps-là, *Taſſaman*, c'eſt-à-dire, qu'il contrefit toujours le ſourd.

Hatem étoit ami particulier de *Schakik al Balkhi*, autre Docteur illuſtre dans la loi Muſulmane; il embraſſa ſa méthode, laquelle fut ſuivie depuis par pluſieurs autres.

HATEM, appellé autrement *Tacſur*, Roi Chrétien d'Arménie, fort connu par nos Hiſtoriens ſous le nom de *Haiton*. Ce Prince ſe rendit tributaire de Mongaca ou Mangu Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650e. de l'Hég., de J. C. 1252, deux ans après la priſon de St. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Hiſtoriens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les ſiens, d'embraſſer la Religion Chrétienne, & de ſe joindre aux Francs pour exterminer les Mahométans, & qu'il obtint un grand ſecours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton paſſant déguiſé avec ſon Ambaſſadeur ſur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambaſſadeur prit la liberté de donner un ſoufflet à ſon maître, pour faire croire au Sultan qu'il n'étoit que ſon domeſtique.

HAVAH, *Eve*, femme d'Adam, que les Hébreux nomment *Khavah*: ces deux noms ont la même ſignification; car l'un & l'autre ſont dérivés d'une racine qui ſignifie la *vie*. Les Muſulmans & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils qu'Eve mit au monde, porta le nom d'*Abd al hareth*, qui ſignifie à la lettre *ſerviteur* ou *fils d'un jardinier* ou d'un laboureur, à cauſe qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre, ſuivant ce qui eſt porté dans la *Geneſe*, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terreſtre, pour l'habiter & pour le cultiver.

Les Mahométans féconds en narrations fabuleuſes, donnent une autre raiſon de ce nom, qui eſt rapportée par *Huſſain Vaez* dans ſa paraphraſe ſur le Chapitre *Adraf*. Ils diſent qu'Eve ſe trouva groſſe d'Adam neuf mois après avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le Chapitre qui vient d'être cité: *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui ſoit homme de bien, & ſemblable à nous, nous vous en rendrons aſſurément des graces très particulieres.*

Sur cette nouvelle, le Diable déguiſé accoſta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit enſuite: „ C'eſt peut-être quelque animal, encore „ ne ſait-on s'il eſt domeſtique ou ſarouche ". Eve lui avoua franchement qu'elle ne ſavoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit enſuite: „ Savez-vous par „ où doit ſortir ce que vous portez: ſera-ce par la „ bouche, par le nez, ou par l'oreille; ou bien ne „ vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher " ? Eve ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint auſſi-tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras ſur un événement qui lui paroiſſoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triſte, s'apparut à lui ſous une autre figure, & lui dit pour le conſoler: „ Ne „ ſoyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve „ votre femme; car je ſais le grand nom de Dieu avec „ lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je „ l'invoquerai, afin qu'Eve enfante un fils digne de „ vous, & qui vous ſoit ſemblable. Je vous aſſure „ de plus qu'elle enfantera aiſément, & ſans violence; „ mais il faut que vous me promettiez avant toutes „ choſes de lui donner le nom d'*Abd al hareth*. "

Le Diable recherchoit avec tant d'empreſſement qu'Eve donnât ce nom à ſon fils, afin qu'elle l'engageât par-là à ſon ſervice; car cet Ange apoſtat, qui s'appelle aujourd'hui par les Arabes *Eblis*, ſe nommoit autrefois, lorſqu'il étoit encore dans le Ciel, *Hareth*; de ſorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié *Serviteur de Hareth*, & non pas *Abdallah*, nom qui ſignifie *Serviteur de Dieu*, & qu'Adam avoit deſtiné de lui donner.

Cette ſeconde fraude réuſſit, ſelon le ſentiment des Muſulmans, au Démon, auſſi-bien que la premiere dont il s'étoit ſervi dans le Jardin; c'eſt pourquoi il eſt dit dans le même chapitre, qu'auſſi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunés *Gidla laho Scharcán*, c'eſt-à-dire, *donnerent un compagnon à Dieu*: non pas qu'ils tombaſſent dans l'idolâtrie, ce que ſignifie cette façon de parler; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfants des noms qui faiſoient entendre qu'ils avoient d'autres maîtres & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'uſage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfants les noms d'*Abdalſchams*: *Serviteur du Soleil*, &c. qui eſt une eſpece d'idolâtrie à l'égard des Muſulmans.

Les Muſulmans révérent encore aujourd'hui une grotte de la montagne de Gerahem à 3000 pas de la Mecque, qu'ils appellent *Gâr Havah*: la *Grotte d'Eve*, où Mahomet ſe retiroit ſouvent, & en faiſoit, ſelon ce qu'ils diſent, ſon oratoire.

La montagne d'Araſat à 10 milles de la Mecque, qui eſt une des ſtations du pélerinage, a tiré ſon nom du rencontre & de la reconnoiſſance d'Adam & d'Eve, qui ſe fit ſur ſon ſommet.

On a pu voir dans le titre de GIUDDAH ou GIDDAH, port de la Mer rouge, le plus proche de la Mecque, que les Muſulmans croyent y voir encore le ſépulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de Noé, que les eaux du Déluge commencerent à ſourdre & à ſortir du four où Eve avoit cuit autrefois ſon pain; car ce four, ſelon les rêveries des mêmes Muſulmans, s'étoit conſervé juſqu'alors, & avoit paſſé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

(*V. le titre* d'ADAM, dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.)

HAVIOUN, les Arabes appellent ainſi les Apôtres de JESUS-CHRIST. Ce mot ſignifie proprement des *Blanchiſſeurs* ou des *Foulons*, dits dans la même langue *Caſſaroun*.

Quelques Auteurs Muſulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profeſſion; mais les plus ſenſés prétendent qu'ils ont été ainſi appellés, à cauſe que les anciens Chrétiens les repréſentoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit qu'ils apparoiſſoient aux Fideles en cette forme (*V. le titre de* MAIDAT.)

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean ſont les plus connus des Muſulmans; ils ſont peu mention des autres, ſi ce n'eſt de *S. Mathieu*, qu'ils comptent parmi les Evangéliſtes. (*V. le titre d'*ENGIL ou INGIL.)

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'*Ashab Iſſa*, c'eſt-à-dire, de *compagnons* ou de *diſciples* de J. C., mais jamais celui de *Raſſoulon*, ou *Morſeloun*, qui ſignifie proprement des *Apôtres* & des *Envoyés*. Ils réſervent celui de *Raſſoul* à leur faux Prophete, & celui de *Morſel* aux Patriarches & aux Prophetes de l'ancien Teſtament.

HAUCAL. *Ebn Haucal*, Auteur d'un Livre intitulé *Giagrafiah fi mdreſat alboldán*. C'eſt une *Géographie* fort prolixe. *Abulfeda* qui le cite ſouvent, ſe plaint de ce qu'il n'a pas déſigné aſſez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être ſervi des voyelles qui ſervent à en fixer la prononciation. Cet Auteur eſt auſſi fort défectueux, en ce qu'il ne marque ni les longitudes ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui eſt commun avec la plupart des

Géographes de l'Orient, qui ont laiſſé ce ſoin aux Aſtronomes.

HAHDH ou HAOUDH AL HAÏ : La *Piſcine* ou la *Fontaine de la vie*. Livre compoſé en Indien, abrégé & traduit en Arabe par *Samarcandi*. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'une Philoſophie corrompue, appuyée ſur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'obſervations & d'expériences ſuperſtitieuſes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 927.

HAUGIAL : Le *Guide des chemins*. Livre qui porte auſſi le titre de *Soiar u akhbar al hocama* : Les *Vies des Philoſophes*. On y trouve celles d'*Ariſtote*, d'*Alexandre*, de *Locman*, de *Salomon*, de *Jeſu Ben Sirakh*, de *Secundus*, de *Hareth Ben Câb*, avec pluſieurs ſentences. On trouve ce Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 924.

HAZCANI ou HARCANI ABOULHASSAN, Docteur célebre, auquel on donne les titres de *Scheikh al Rabbani*, *Salek al Samadani*, *Aref Al Hakkani*, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & pénétrant les vérités les plus cachées.

Il étoit le chef d'une ſociété de Soſis ou Religieux Muſulmans, & il leur diſoit ſouvent qu'un Soſi eſt *Gairmakhlouk*, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas du nombre des choſes créées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Créateur, qu'il ne devoit reſter rien en eux de la créature. (*V. le livre al dſchek dlal máſchouk : Lettre de l'Amant à ſon bien-aimé*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.)

HAZEM, *Aboulhazem Salmah Ben Dinár*, eſt ſurnommé *al-Adrage* : Le *Bolteux*. Il eſt du nombre de ces Docteurs que les Muſulmans appellent *Tabadun*, c'eſt-à-dire, qui ont ſuivi les *Sahabah* ou *contemporains* de Mahomet, & ont été leurs diſciples : celui-ci eut pour maître *Sahal Ben Sadd*, un des compagnons du faux Prophete, & mourut l'an 133°. de l'Hég., ſous le regne d'Aboulahbas Saffah, premier Khaliſe des Abbaſſides.

L'on donne à ce Docteur le titre de *Câſſ*, qui ſignifie un *homme ſavant* dans l'hiſtoire, & l'on rapporte de lui que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khaliſe de la race des Ommiades, lui ayant demandé comment l'on ſe pouvoit ſauver, il lui répondit : „ En ne prenant „ rien qu'avec juſtice, & ne mettant rien qu'en ſa vé- „ ritable place ". Le Khaliſe lui ayant repliqué : „ Qui „ peut faire cela " ? Ce Docteur lui repartit : „ Celui qui „ cherche le Paradis, & qui veut éviter l'Euſer ".

Abou Hazem Abdalhamid, qui mourut l'an 292°. de l'Hég., étoit Cadhi, & compoſa le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, Des *Devoirs d'un Cadhi ou Juge*, ſelon *Abou Haniſah*.

Ebn Hazem al-Anſari, natif de Carthagene en Eſpagne, & habitant de la Ville de Tunis, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Menhage al-bolaga u Sarrage al-odaba* : La *Méthode des Orateurs, & le Flambeau des Humaniſtes*.

HEBAT ALLAH : *Don de Dieu*, ou *Dieu-donné*, *A Deo datus*, nom propre de trois Médecins illuſtres, tous trois de Religion différente, qui ont vécu enſemble vers l'an 550°. de l'Hég. ſous le regne du Khaliſe Moctafi.

Le premier, ſurnommé *Ebn Saïd*, & *Ebn Talmid*, étoit Chrétien, & paſſoit pour le plus docte perſonnage de ſon temps, poſſédant la faveur des plus grands Princes, qui le comblerent d'honneurs & de richeſſes, nonobſtant ſa Religion. Quelques-uns le font Prêtre, & d'autres, Religieux.

Sa doctrine & ſa vertu excelloient à un tel degré, dit *Ben Schohnah*, que les Mahométans demeuroient étonnés de ce qu'il n'avoit point embraſſé la Religion Muſulmane : „ mais, dit le même Auteur, Dieu éclai- „ re par ſa grace celui qu'il lui plaît, & abandonne „ par ſa juſtice au milieu des ténebres de l'erreur ce- „ lui qu'il lui plaît ".

Ce grand homme mourut ſous le regne de Moſtanged, 32°. Khaliſe des Abbaſſides, l'an de l'Hég. 560, âgé de près de 100 ans. Il avoit pour ami un autre excellent Médecin Juif, qui portoit le même nom que lui, & qui étoit ſurnommé *Ebn Melkán*, duquel nous allons parler.

Hebat allah eut trois enfants, dont l'un nommé Ebn Maſſih, fut Catholique, c'eſt-à-dire, poſſédant la premiere dignité Eccleſiaſtique après le Patriarche; un autre nommé Abulkhair, fut Archidiacre; & le troiſieme, nommé Abulhaſſan Saêd al-Hadhiri, fut Médecin du Khaliſe Naſſer l'Abbaſſide, & acquit beaucoup de réputation dans ſon art, dont l'Archidiacre ſon frere faiſoit auſſi profeſſion.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de *Hebat allah*, qui font voir que ce Docteur étoit auſſi fort habile dans les Belles-Lettres.

HEBAT ALLAH BEN MELKAN, qualifié *Aouhad alzaman* : le *Phœnix de ſon ſiecle*, étoit un très-docte Médecin Juif, contemporain & ami de Hebat allah, fils de Saêd, qu'il n'imita pas dans la fermeté pour ſa Religion; car il l'abandonna par interêt, & ſe fit Mahométan.

Il faiſoit des cures ſi admirables, qu'il fut ſurnommé par les Mahométans mêmes *Aboul Berekiát* : Le *Pere des bénédictions*. *Hebat allah* le Chrétien ne put ſouffrir patiemment cette déſertion de ſon ami, & lui en fit des reproches ſanglants par des vers rapportés dans *Abulfarage*, où il dit entre autres choſes, qu'il imite ſes anciens peres qui erroient dans le deſert, & qui n'en ſortoient que pour s'égarer, & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un Livre qui porte le nom d'*Acrabadin*, c'eſt-à-dire, d'*Antidotes*, ou *Médicaments compoſés*, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes : mais *Ben Schonah* n'a pas pu déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troiſieme Médecin illuſtre de ce nom eſt *Hebat allah Ben Houſſain Ben Ali*, ſurnommé à cauſe de ſon pays, *al-Eſfahani*, lequel a été auſſi extrêmement loué par ſes contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop-tôt mort; car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le tranſporter ailleurs, on le trouva aſſis & mort ſur un des degrés de la cave où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahométan.

HEBBAT AL-CALB : La *Graine du cœur*, *l'amour propre*, & la *concupiſcence* qui nous porte au péché. C'eſt auſſi le péché d'origine que les Mahométans reconnoiſſent être venu d'Adam notre premier pere, & ils diſent qu'il eſt le principe de tous les autres péchés.

Mahomet ſe vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriël, qui lui arracha du cœur cette ſemence noire, & que par ce moyen il étoit devenu impeccable.

Cette même graine eſt encore appellée la *noirceur du cœur* : *ſouádalcalb*, & *hebbat al-ſáouda* : la *graine noire*, mot qui convient auſſi à la graine du *Melanthium*, que nous appellons *Nigella*.

Le mot de *Saouda* ſignifie auſſi la *bile noire* ou *mélancolie*, & l'amour exceſſif qui la cauſe.

HEBATHAH, Ville des Indes dans la Province appellée Sind, qui eſt aux environs du fleuve Indus vers ſon embouchure. Elle étoit des plus conſidérables du pays, lorſque le Sultan Mahmoud le Gaznevide la prit. Le Multan, que quelques-uns comprennent dans la Perſe, & quelques autres dans l'Indoſtan, en eſt fort proche.

HEBL AL-METIN RAH UMID U BIM FI AIKAM AL-DIN, Titre moitié Arabe, & moitié Perſien, d'un Livre compoſé par *Baha eddin Mohammed*, ſur l'eſpérance & la crainte que les jugements de Dieu doivent cauſer dans les ames des Fideles.

Hebl al-Varid : La *veine jugulaire*. Il eſt dit dans l'Alcoran, que *Dieu eſt plus proche de ſa créature que cette veine ne lui eſt. U nahn acrab elaihi men hebl al-varid*, ſur quoi Saâdi dit „ que c'eſt une choſe di„ gne d'étonnement, que Dieu ſoit ſi proche & ſi in„ time à l'homme, & que l'homme cependant ſoit ſi „ éloigné de Dieu ".

HEBRON, Ville de Paleſtine qui porte ordinairement le nom de *Khalil*, à cauſe qu'Abraham, ſurnommé *al-Khalil*, c'eſt-à-dire, l'*Ami intime de Dieu*, y eſt enterré, & que ſon ſépulcre y eſt honoré & viſité par les Muſulmans. C'eſt ce qui fait qu'*al-Khalil* ſe prend auſſi pour un des quatre pélerinages que les Muſulmans font. Le premier, qui eſt celui de la Mecque, eſt d'obligation ; & les trois autres, qui ſont de Médine, de Jeruſalem, & de Hebron, ne ſont que de dévotion.

Il y a pluſieurs Livres qui traitent de ces quatre pélerinages en général & en particulier. Celui qui eſt intitulé *Mothir al-garam fi ziarat al Khalil, & Uns al-khalil*, traitent de celui de Hébron. (*V. les titres d'*ABRAHAM, *&* KHALIL.)

HEKAM AL-ATHAIAH : *Recueil de ſentences théologiques, morales, ſpirituelles, & myſtiques*, fait par *Ebn Athaaliah*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 672.

HEKMAH : La *Sageſſe*. On lit dans l'Alcoran ces paroles : *y lacad atina Locman alhekmat. Nous avons donné la ſageſſe à Locman.* Les Interpretes inferent de ce paſſage que *Locman* n'étoit pas *Nabi : Prophete*, mais ſeulement *Hakim : Sage*, & ils définiſſent la ſageſſe, *al-Kemâl al-ameli md al ilm.* C'eſt-à-dire, *Une vertu pratique jointe à la ſcience.*

Les Scholaſtiques Muſulmans la décrivent plus amplement, en diſant que c'eſt une connoiſſance de la vérité des choſes qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice & dans la pratique des actions excellentes. (*V. le titre de* LOCMAN.)

Le mot de *Hekmah* a encore une ſignification plus étendue ; car il ſignifie en Arabe la *Philoſophie* avec toutes ſes parties : & lorſque les Muſulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire que la premiere Perſonne qui eſt le Pere, eſt l'eſſence de Dieu ; la ſeconde, qui eſt le Fils, eſt ſa ſageſſe ; & la troiſieme ou le Saint-Eſprit, eſt ſa vie.

Hekmat al-aſchraf, & *Aoufaf al-aſchraf* : La *Sageſſe*, ou la *Philoſophie des Grands* ; c'eſt un Livre compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi*, & commenté par *Schirazi* ſon diſciple.

Gazuini, diſciple du même *Thouſſi*, a compoſé auſſi le Livre intitulé *Hacmat al-din* : La *Sageſſe dans ſa ſource.*

Le Livre de la Sageſſe que nous appellons de *Salomon*, eſt attribué par les Muſulmans à *Locman.*

La Sageſſe éternelle, *Giavidan Kird*, eſt un Livre de morale, écrit en langue Perſienne, & traduit de l'Indien. (*V. le titre de* GIAVIDAN.)

Les Muſulmans diſent que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir dans les titres d'ARSCH & de CORSI ; que le ſecond, qui eſt le CORSI, eſt celui de ſa Sageſſe & de ſa Providence qui gouverne le monde ; & le premier, celui de ſa Gloire.

Nous avons déja vu quelque part que les Mahométans croyent que la plupart des fous ſont Saints. Ils ajoutent de meilleur ſens, que la véritable ſageſſe eſt réputée folie par les gens du monde, & que cette même ſageſſe conſiſte dans la folie. Ces deux ſentiments ſont tout-à-fait dignes du Chriſtianiſme, & le dernier eſt de *Saint Paul* tout pur. (*V.* MIR DIVANEH.)

HEDAD : Le *Deuil*, & les *habits de Deuil.* Le premier Deuil que les Orientaux Chrétiens, Juifs ou Mahométans célebrent, eſt celui d'Abel ; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en ſe ſéparant d'Eve ſa femme pendant l'eſpace de 120 ans pour pleurer ſa mort.

Les Perſans diſent que le premier deuil qui ait été porté dans l'Orient, fut celui de Siaveſch, lequel ayant été tué dans le Turkeſtan, Kaicaous, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, ſon pere, en fit publier un qui fut général dans tous ſes Etats, & célébré par le changement d'habits. La couleur bleue fut alors choiſie pour marquer le deuil ; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahométans depuis la mort de Houſſain, fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houſſain, qua l'on appelle encore *Jaoum Houſſain* : Le *jour de Houſſain*, qui tombe au 10°. du mois Moharram, eſt célébré tous les ans en Perſe avec une fort grande ſolemnité par les ſectaires ou partiſans d'Ali : ce jour eſt nommé particuliérement *Aſchour*, & *Aſchoura* par les Arabes.

Les Abbaſſides, parents proches d'Ali, prirent le noir pour leur livrée, lorſqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant venger le ſang de Houſſain, que les Ommiades avoient répandu : mais cependant les deſcendants d'Ali & de Houſſain en droite ligne ont toujours porté le verd, & le portent encore aujourd'hui, prétendant que leur race ſubſiſte toujours avec les droits d'Imam & de Chef temporel & ſpirituel de tout le Muſulmaniſme. (*V. le titre de* MAMOUN, auquel le changement de noir en verd penſa coûter la perte de ſes Etats, & même celle de ſa vie. (*V. auſſi celui de* HOUSSAIN.)

Le deuil des Orientaux, tant Chrétiens que Juifs & Mahométans, eſt aſſez ſemblable à celui des Anciens ; car ils ne ſe contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer, mais ils s'arrachent les cheveux, ſe battent les joues, & font des hurlements épouventables.

HEDAIAH : *Manuduction* & *Inſtruction.* Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, Livre de la Loi Muſulmane compoſé par *Borhaneddin al-Marghinani*, qui mourut l'an 591°. de l'Hég. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 634. Il y a un Commentaire ſur cet Ouvrage, intitulé *Dorrar gorrar.*

Hedaiat al-hekmât : *Cours de Philoſophie*, compoſé par *Ebn Atkir Ebn Omar Abheri*, & commenté par *Moſthafa Ben Joſef*, ſurnommé *Khovagéh Zadéh.*

Hedaiah u Enaiah, Livre de Théologie Scholaſtique des Muſulmans digéré par queſtions. (*V. le titre d'*AKMAL, ou KEMALEDDIN, qui en eſt l'Auteur.)

HEDIAH, Ville du pays des *Habaſch*, qui eſt l'*Ethiopie* ou *Abyſſinie*. (*V. le titre de* HABASCH ou HABASCHAH.

HEFT KHAN, ou HEFT KHOVAN, en Perſien, *Les ſept Tables*, nom de la Ville capitale du Turkeſtan, où Argiasb, fils d'Afraſiab, Roi de ce pays-là, tenoit ſa Cour du temps de Kiſchtasb, Roi de Perſe.

L'on auroit pu paſſer par cette Ville pour aller à *Rovin Diz* ou *Château d'airain*, le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, ſi les neiges, les précipices, & les bêtes farouches ne l'euſſent rendu impraticable. (*V. le titre de* KISCHTASB.)

HEFT PEIGUER, en Perſien, les *ſept fontaines.* C'eſt le nom d'un Roman Perſien compoſé en vers par le célebre Poëte nommé *Nadhâmi*, ou, pour prononcer à la Perſienne, *Nezemi.*

Nous avons encore en langue Perſienne le *Heſt Peïkher de Hateſi*, & en langue Turque celui de *Lamdi*.

HEFT AKHTER. Heft Iclim. Heft Aurenk ſont des Livres Perſiens. *Heſt Khovân*, *Heſt Daſtan*, & *Heſt Meglis* ſont des Livres Turcs, deſquels il ſera parlé ailleurs.

HEGIAGE Ben Joſef al-Thakefi; un des plus vaillants & des plus éloquents Capitaines qu'ayent eu les Arabes au temps des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec, 5e. Khalife des Ommiades, après qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il ſe promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du déſert qui ne le connoiſſoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors: „ Ne „ me connois-tu point? " L'Arabe lui ayant répondu, non; „ Hé bien, lui dit Hegiage, ſaches que c'eſt „ Hegiage même à qui tu parles. "

L'Arabe, après l'avoir entendu parler de cette ſorte; ſans témoigner aucun étonnement, lui dit: „ Et vous, „ ſavez-vous qui je ſuis? " Non lui repliqua Hegiage. „ Je ſuis, lui dit l'Arabe, de la Maiſon de Zobair, „ dont tous les deſcendants deviennent ſoux trois jours „ de l'année, & cette journée-ci eſt l'une des trois. " Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite auſſi ingénieuſe que celle-ci: de ſorte qu'encore qu'il fût extrêmement ſévere, & qu'il paſſat même pour cruel, car l'on dit qu'il avoit fait mourir 120000 perſonnes, & que, lorſqu'il mourut, il y en avoit 50000 dans ſes priſons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il eſtima l'eſprit & le courage.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait pluſieurs Officiers priſonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie ſur Abdalrahman qui s'étoit révolté contre le Khalife Abdalmalek, il prit la réſolution de les faire tous paſſer par le fil de l'épée. Un de ces priſonniers qu'on alloit exécuter, s'écria, qu'il avoit une juſtice à demander à Hegiage.

Hégiage, bien ſurpris de ce diſcours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui? „ C'eſt, dit le priſonnier, qu'Abdalrahman notre Général s'étant emporté un jour de paroles contre vous, je lui dis „ qu'il avoit tort. " Sur ceci Hegiage demanda au priſonnier, s'il avoit quelque témoin de ſon action? „ Oui, lui répondit le priſonnier, & montra un de „ ſes camarades deſtiné à la mort auſſi-bien que lui, „ qui y avoit été préſent. " Hegiage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin: „ Et toi, pourquoi n'en „ fis-tu pas autant que ton camarade! " Cet homme intrépide lui répondit fiérement: „ Je ne l'ai pas fait, „ parce que vous étiez mon ennemi. " Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoué ſi franchement & avec tant de courage la vérité.

Quelques-uns s'étant plaint des violences que Hegiage exerçoit contre ſes ſujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta auſſi-tôt ſur la tribune pour haranguer le peuple; & ſans s'être préparé, leur fit avec ſon éloquence ordinaire ce diſcours: „ Dieu m'a donné maintenant la puiſſance „ ſur vous; & ſi je l'exerce avec quelque ſévérité, ne „ croyez pas qu'après ma mort vous en ayiez meilleur marché. De la maniere que vous vivez, vous „ ſerez toujours maltraités; car Dieu a beaucoup de „ ſerviteurs; & quand je ſerai mort, il vous en enverra un autre qui exécutera ſes ordres contre vous, „ peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous „ que le Prince ſoit doux & modéré? exercez entre „ vous la juſtice, & obéiſſez à ſes ordres. Faites être

„ que vos déportements ſont le principe & la cauſe „ du bon ou du mauvais traitement que vous recevez „ de lui. Le Prince peut être comparé juſtement à la „ glace d'un miroir; tout ce que vous voyez dans „ cette glace, n'eſt qu'un renvoi des objets que vous „ lui préſentez.

Ceci eſt rapporté dans le *Bahariſtan* de *Giami*, où nous trouvons encore l'hiſtoire qui ſuit. Hegiage étant à la chaſſe, s'égara de ſes gens, & ſe trouva ſeul ſort altéré en un lieu écarté où un Arabe faiſoit paître ſes chameaux. Auſſi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre choſe de lever la tête tout en colere, & de dire: „ Qui eſt cet homme avec ſes beaux habits, qui vient „ dans le déſert effaroucher mes chameaux? la malédiction de Dieu puiſſe tomber ſur lui! "

Hegiage, ſans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le ſalua fort civilement, en lui ſouhaitant la paix: mais celui-ci au lieu de lui rendre le ſalut, lui repartit bruſquement „ qu'il ne lui ſouhaitoit ni la „ paix, ni aucune bénédiction de Dieu. " Hegiage ne fit pas ſemblant de l'entendre; & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit: „ Hé „ bien, ſi vous voulez boire, prenez la peine de vous „ baiſſer, & d'en puiſer vous-même; car je ne ſuis ni „ votre camarade, ni votre ſerviteur. " Hegiage obéit à l'Arabe; & après avoir bu, lui fit cette demande: „ Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? " C'eſt le Prophete envoyé de Dieu, en duſſiez-vous crever de dépit, lui repliqua l'Arabe. „ Et que dites-vous d'Ali, ajouta „ Hegiage? " On ne peut aſſez exprimer de bouche ſon „ excellence, repartit l'Arabe. " Hegiage continuant ſon diſcours, lui demanda ce qu'il penſoit d'Abdalmalek, fils de Mervan; c'étoit le Khalife qui régnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant-Général, & Gouverneur preſque abſolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord; mais étant preſſé, il ſe laiſſa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. „ Et „ pourquoi, repliqua Hegiage? " C'eſt parce qu'il nous „ a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme „ qui ſoit ſous le ciel. "

Hegiage connoiſſant que l'Arabe parloit de lui, ne lui diſoit plus rien, lorſqu'il arriva qu'un oiſeau volant deſſus leurs têtes, fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plutôt entendu, qu'il regarda fixément Hegiage, & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoi il lui faiſoit cette queſtion: „ C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oiſeau qui vient „ de paſſer, m'a dit qu'il y avoit près d'ici une troupe „ de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. " L'Arabe n'eut pas plutôt finie ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger: l'Arabe, avant que de commencer à manger, fit ſa bénédiction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas ſoit auſſi heureuſe que l'entrée!*

Pendant le repas, Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour précédent. L'Arabe lui répondit auſſi-tôt: „ Dieu vous „ faſſe proſpérer en toutes choſes; mais quant au ſe„ cret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer au„ jourd'hui. Je le veux bien, dit Hegiage; mais il „ faut que vous choiſiſſiez l'un de ces deux partis, „ ou de me reconnoître pour votre maître, & alors „ je vous retiendrai à mon ſervice, ou bien d'être en„ voyé à Abdalmalek, auquel je ferai ſavoir tout ce „ que vous avez dit de lui. " L'Arabe ayant ouï la propoſition de Hegiage, lui repartit auſſi-tôt: " Il y a „ un troiſieme parti que vous pourriez prendre, & qui „ me paroît beaucoup meilleur. " Hé quel eſt-il, inſiſta Hegiage? „ Ce ſeroit, lui dit l'Arabe, de me ren-

„ voyer chez moi, & que nous ne nous viſſions jamais plus ni l'un ni l'autre. " Hegiage, touché ſarouche qu'il étoit, prit plaiſir aux paroles pleines d'eſprit de cet homme, lui fit donner 10000 drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit.

Il ſera bon de remarquer ſur le ſujet de cet oiſeau qui ſe fit entendre par l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le temps de Salomon & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oiſeau, nommé *Hudhud*, qui eſt la *Huppe*, pour meſſager de leurs amours.

Kumeil, fils de Zitd, étoit un homme de bel eſprit, qui vivoit du temps de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant lui, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles perſonnes qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprécations contre lui, en diſant: „ Que „ le Seigneur noirciſſe ſa face: c'eſt-à-dire, qu'il ſoit „ chargé de honte & de confuſion; qu'il ait le col „ coupé, & que ſon ſang ſoit répandu ".

Kumeil qui avoit l'eſprit fort préſent, lui répondit auſſi-tôt „: Il eſt vrai que j'ai dit ces paroles dans un tel „ jardin; mais j'étois ſous une treille, & je regardois „ des grappes de raiſin qui n'étoient pas encore mûres, & je ſouhaitois qu'elles devinſſent bientôt noires, afin qu'on les coupât, & qu'on en fit du vin ". Cette explication ingénieuſe plut ſi fort à Hegiage, qu'il renvoya Kumeil chez lui, & le rétablit dans ſes bonnes graces. (*Lamâi.*)

Le *Rabi al akhiâr* rapporte que Hegiage diſoit ſouvent pour excuſer la rigueur dont il uſoit envers les peuples qui lui étoient ſoumis, que le gouvernement ſévere & même violent d'un Prince, eſt préférable au gouvernement foible & trop indulgent; parce que celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celui-ci bleſſe & offenſe tout le peuple en général. *Giaur khair men dhaafeenna dhák iokhaſſu hadhaiadmm.*

Il diſoit auſſi que l'obéiſſance due aux Princes eſt plus abſolue & plus néceſſaire que celle que l'on doit à Dieu, ſelon l'Alcoran; car il eſt dit de celle-ci: *Obéiſſez à Dieu autant que vous pouvez. Faettakou allah ma aſtathâtom*, dans leſquelles paroles il y a une condition ou exception; mais de celle qui regarde les Princes, il eſt dit: *Ecoutez, & obéiſſez*, ſans aucune exception, „ de ſorte que, diſoit-il, ſi je commande à quelqu'un de paſſer par-là, & qu'il refuſe „ de le faire, il eſt coupable de déſobéiſſance, & par „ conſéquent digne de mort ".

Quelqu'on après l'avoir entendu parler ainſi, lui dit: Vous êtes donc un envieux, & un ambitieux, puiſque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres? Sur quoi il repliqua: „ Celui-là eſt „ encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui „ dit à Dieu: Donnez-moi, Seigneur, un état duquel „ perſonne ne puiſſe jouir après moi ".

(*V.* ſur ceci ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de lui à Abougiafar Almanſor, Khalife Abbaſſide, dans les titres de CORRAH & de MANSOR.)

Le Docteur *Schâbi* blâmant Hegiage de ſa ſévérité, il reçut de lui une piece d'or de bon alloi, avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla; les Changeors lui dirent que c'étoit une monnoie de Hegiage dont l'alloi n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiage ce qui lui étoit arrivé. Hegiage lui dit: „ Allez en un tel quartier de la Ville, & préſentez-la à un tel pour la changer ". Schâbi y alla, & cet homme prit la piece pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort ſurpris demanda au Changeur, ſi Hegiage ne lui avoit jamais fait d'injuſtice? „ Non, lui répondit-il, tant s'en faut; depuis „ qu'il gouverne ce pays-ci, il empêche qu'aucun ne „ m'en faſſe ".

Cependant *Sâadi* rapporte que Hegiage s'étant recommandé aux prieres d'un Religieux Muſulman, celui-ci pria auſſi-tôt Dieu qu'il lui plût de le faire mourir promptement, parce, diſoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ni pour lui, ni pour les peuples.

Mirkhond écrit que Hegiage ſe trouvant allité de ſa derniere maladie, conſulta ſon Aſtrologue pour ſavoir de lui s'il ne trouvoit point dans ſes Ephémérides que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ſes jours. L'Aſtrologue lui répondit „ qu'un grand Seigneur, nommé Kolaib, étoit menacé ſuivant ſes obſervations de mourir bientôt. " Hegiage lui repliqua: „ Voilà juſtement le nom que ma mere me donnoit, „ lorſque j'étois encore enfant ". Ce mot ſignifie en Arabe, un *petit chien.*

L'Aſtrologue auſſi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans ſon art, lui dit là-deſſus fort bruſquement: „ C'eſt donc vous qui devez mourir, vous n'avez aucun lieu d'en douter ". Hegiage offenſé de ce diſcours, dit auſſi-tôt à l'Aſtrologue: „ Puiſque je dois „ mourir, & que vous êtes ſi habile dans vos prédictions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre „ monde, afin que je puiſſe me ſervir de vous ", & donna ordre en même-temps qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hegiage l'an de l'Hég. 95e., dans le 54e. de ſon âge, & dit de lui qu'il naquit fermé par en-bas; de ſorte qu'il fallut l'ouvrir avec des inſtruments de chirurgie.

Dans le Livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit que Hegiage étoit ſi magnifique dans ſes feſtins, qu'il y avoit quelquefois juſqu'à 1000 tables dreſſées, & qu'il faiſoit de ſi gros préſents à ſes amis, qu'il leur donnoit juſqu'à un million de ſtatères, ou réaux d'argent, en une ſeule fois.

L'on peut voir dans le titre de la MECQUE, que Hegiage ayant aſſiégé Abdallah, fils de Zobair, l'an Khaſſe, dans la Ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté; & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant. (*V.* le ſonge qu'il eut ſur cette action. *Voyez auſſi* VASSETH, nom d'une Ville qu'il bâtit ſur le Tigre entre Couſah & Baſrah.)

Aboulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue eſt la terre ſigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent *Thin*, & *Thin makhthoum*, *Lutum* & *Lutum Sigillatum*. L'uſage de cette terre le fit tomber en phthiſie, dont il mourut.

Abou Obeidah Mâmar Ben al-Mothani a écrit la vie de Hegiage ſous le titre d'AKBAR HEGIAGE. Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209e. de l'Hég.

Hegiage laiſſa un fils qui ſe fit une Principauté compoſée de ſept petites Villes ou bourgades, dans le Gebâl ou Irnque Perſienne. L'on dit que ces villes s'étant ruinées peu à-peu, les habitants ſe retirerent en un ſeul endroit où ils en bâtirent une qui fut compoſée des ſept autres; cette Ville s'appelle aujourd'hui Com. (*V. ce titre.*)

HÉGIAGE. *Abou Omar Ebn Hegiage* eſt un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. (*V. le titre de* FALAHAH.)

HEGIAGE BEN ARTHAT, ſurnommé *al-Couſi*, qui porte le titre d'*Al Fakih al-Haſſadh*, c'eſt-à dire, le *Juriſconſulte, doué d'une excellente mémoire*, avoit été diſciple de *Thouri.*

HEGIAGE JOSEF, ſurnommé auſſi *al-Couſi*, natif de la Ville de Couſah, eſt l'Auteur de deux traductions Arabiques d'*Euclide.* Il intitula la premiere *Harouni*, & la ſeconde, *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour leſquels il les avoit faites.

HE.

HEGIARAT Barnouil, lieu où Baudouin, Roi de Jérusalem, mourut, situé entre les Villes d'Arisch & de Farma, en Egypte; ses entrailles y furent enterrées, & son corps porté à Jérusalem. (*V. le titre de* Barnouil.)

Hegiarat Soud : *Pierre noire.* C'est du charbon de pierre, dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Hoiaz, nom d'une Province de l'Arabie, que nous appellons *Pierreuse*, où sont situées les Villes de la Mecque; de Medine, de Thaif, & d'Iemamah, laquelle a eu ses Rois particuliers aussi anciens que ceux de l'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

Hiorham, son premier Roi, est réputé frere de Jarab, duquel l'Arabie a tiré son nom, & celui-ci étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan, fils de Heber, & frere cadet de Phaleg, duquel il est fait mention au chapitre 10°. de la *Genese*.

Ce fut avec la postérité de Hiorham que s'allia Ismaël, lorsqu'il vint en Arabie; de sorte que les descendants de ces deux Patriarches Heber, pere d'Joctan, & Ismaël, fils d'Abraham, composerent une seule nation; de laquelle tous les Arabes d'aujourd'hui sont issus.

Dans la premiere partie de l'histoire générale de *Ben Schahnah*, qui est comme la préface de son *Raoudhat almenadhir*, on peut voir une liste des races illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque qu'Ismaël eut 12 enfants mâles, dont Kedar, qui étoit l'aîné, fut reconnu par ses freres & par leur postérité pour Roi de la Province de Hegiaz dont nous parlons; & pour gardien & administrateur perpétuel du temple de la Mecque, qu'Ismaël avoit bâti avec Abraham son pere.

Outre les Villes desquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathen mor, & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiaz. Il est pourtant vrai que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie que nous appellons *Déserte*.

Perdeh Higiaz est chez les Perses un air de musique qui leur est venu de cette contrée particuliere de l'Arabie.

HEGRAH, ou Hegirah: L'*Hégire*, ou *la fuite de Mahomet*. C'est le temps auquel Mahomet le faux Prophete se retira de la Mecque avec ses nouveaux prosélytes; pour éviter la persécution des Coraischites qui étoient alors les plus puissants dans la Ville, & qui ne pouvoient souffrir que Mahomet abolit l'Idolâtrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite qui ne fut pas la premiere, comme nous verrons plus bas, a été néanmoins la plus considérable, & arriva la 14°. année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran, & prêchant le Musulmanisme que nous appellons de son nom la *Religion Mahométane*. Elle se fit en plein midi, selon quelques-uns, & en compagnie de peu de personnes : mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Mahomet se retira à *Jathreb*, car c'est ainsi que la Ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure, & y arriva le 12°. jour du mois de *Rabi al-aoual*, qui est le 3°. de l'année des Arabes, qui est purement Lunaire, & par conséquent de 354 jours. Il est vrai cependant que les Mahométans commencent l'Hég. dès le mois de *Moharram* précédent, qui correspond au 16°. de Juillet de l'année de J. C. 622; ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hég., que l'on peut appeller l'Ere Mahométane, & cela conformément aux sentiments de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahométans, *Amassi* prétend que l'Hég. ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630°. depuis la naissance de J. C., 2347 ans depuis la mort de

HE.

Moïse, & *Ben Caffem* la met l'an du monde 5800: ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs; car selon celle des Latins, elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrétiens, *Said Ebn Batrik* met le commencement de l'Hég. l'an 614°. de J. C., 338 de Dioclétien, 933 d'Alexandre, & 6114 depuis la création du monde; mais son calcul laissant à part les ans du monde qu'il compte selon les Grecs, n'est pas juste: car selon la supputation des années de Dioclétien, la 1ere°. année de l'Hég. concourt avec la 622°. de J. C., ce qui est vrai, & non pas avec l'an 614°., comme il le dit; & selon celle des années d'Alexandre qui commencent 309 ou 310 avant J. C., la premiere année de l'Hég. tomberoit sur l'année 623 ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar, second Khalife, qui ordonna que l'on supputeroit les années depuis la fuite de Mahomet; dont il y en avoit déja 17 d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahométans établirent cette époque à l'imitation des Chrétiens, lesquels comptoient alors leurs années depuis la persécution que Dioclétien avoit commencée l'an de J. C. 284, & la nommoient l'*Ere des Martyrs*. Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ere ou la supputation de leurs années, par la plus mémorable persécution qu'ils eussent soufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses sectateurs s'exécuta, & les faux miracles forgés de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette histoire.

Houssain Vaez qui dit avoir emprunté ce récit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet ayant pris la résolution de quitter la Ville de la Mecque pour se réfugier à Medine, sortit un soir qui fut la premiere nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes *Rabi al-aoual*, de la maison d'Aboubecre son beaupere, & accompagné de lui seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommée *Thour*, distante d'une heure de chemin de la Ville de la Mecque du côté de l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

Aussi-tôt que l'on eut appris dans la Mecque sa retraite, les Coraischites ses ennemis déclarés se mirent en campagne pour se saisir de sa personne, & arriverent jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dès le grand matin du jour suivant. Le premier miracle qui se fit, fut que cette même nuit, en vertu de la Toute-puissance de Dieu, un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid; ce qui restoit d'ouverture à la caverne, se trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choses étant des marques certaines qu'il n'y avoit personne dans ce trou, ôterent la pensée aux Coraischites d'y fouiller. Aboubecre, duquel il est dit dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, qu'il étoit le second des deux qui se trouverent dans la caverne, fut saisi d'une fort grande peur, lorsqu'il vit approcher leurs ennemis si près du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet : „ Avec tout ce qui nous cache, „ si ces gens-là baissoient leur tête, ils nous verroient „ infailliblement. " Mahomet lui répondit d'un grand courage : „ Vous croyez que nous ne sommes ici que „ deux, mais il y en a un troisieme, & c'est Dieu „ qui est au milieu de nous, & qui nous protégera. "

Alors, selon ce qui est porté dans le même Chapitre, *Anzal Allah sekinatho Alaihi*, Dieu fit descendre son Saint-Esprit sur Aboubecre, qui le fortifia, & le consola. *Ferideddin Atthar* explique ainsi ce verset en Vers Persiens.

Le premier Docteur de la loi Musulmane, qui a été le premier Musulman, le premier compagnon de Mahomet, & son premier successeur ou

Vicaire, étoit le second des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut sur lui que l'Esprit de Dieu vint reposer, & alors toutes ses craintes & toutes ses peines s'évanouirent en un moment.

Ce mot de *Sekinah*, qui signifie l'*Esprit de Dieu* ou le *Saint-Esprit*, est pris des Hébreux. Les Musulmans disent qu'il est ainsi appellé, parce qu'il console & met en repos les ames des fideles; c'est la signification du mot Grec *Paraclet*, & *Teskin* en Arabe, d'où vient *Sekinah*, qui signifie, *mettre en repos & consoler*.

Mirkhond & *Khondemir* écrivent que lorsque Mahomet eut donné la permission à ses compagnons de quitter la Mecque, & de se retirer à Médine, il demeura dans la Ville accompagné seulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraischites surpris & fâchés de cette défection, tinrent conseil dans la maison publique, sur ce qu'ils feroient de lui; le Démon ne manqua pas de se trouver dans cette assemblée sous la figure d'un vieillard habile & expérimenté, & y donna son avis comme les autres.

Quelqu'un ayant proposé dans ce conseil qu'il falloit l'enfermer dans une maison dont on murerait la porte, où l'on lui passeroit seulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainsi passer le reste de ses jours, le Démon ne fut pas de cet avis; & il dit que Mahomet ayant beaucoup de sectateurs cachés dans la Ville, & la famille des Hasehemites de laquelle il étoit, étant fort nombreuse, il se formeroit aisément un parti qui le délivreroit infailliblement de leurs mains, d'autant plus qu'il seroit fomenté par les Medinois qui étoient déja presque tous Musulmans.

Un autre proposa qu'il le falloit bannir, & le laisser en liberté d'aller où il voudroit : mais le Démon s'opposa encore à cet avis, alléguant que par-tout où il iroit, il séduiroit beaucoup de gens par ses impostures, & que se mettant à la tête de ces gens-là, il seroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel, un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour lui il estimoit que pour procéder sûrement en cette affaire, il falloit que chaque tribu des habitants envoyât un syndic, ou député de sa part, pour composer une cour de justice qui pût légitimement le condamner à la mort comme un imposteur; car ils se délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domestique, les Hasehemites ne pouvant pas faire eux seuls la guerre à toutes les autres tribus, & se trouvant par conséquent obligés à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compensation & pour l'expiation du sang de leur parent.

Le Démon approuva cet avis, & dit que c'étoit le seul bon parti qu'il y avoit à prendre dans cette affaire: mais l'Ange Gabriel ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui se passoit; de sorte qu'avant que la résolution prise pût être exécutée, il se retira avec Aboubecre dans une grotte hors la Ville, comme nous avons vu; & après qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuse est si fort vantée par tous les Musulmans.

Nous avons une histoire de cette suite de Mahomet, décrite fort amplement avec plusieurs autres circonstances de même nature, par *Mergian*, Auteur Arabe & Musulman, surnommé *al Corthobi*, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalousie. Cette histoire porte le titre de *Bahagiat al no fous:* la *récréation des esprits.*

HEGIRATAN: les *deux Fuites. Ebn Massoûd*, un des premiers disciples & compagnons de Mahomet, porte la qualité de *Hager al hegiratan*, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit pris *fi keblatân*, c'est-à-dire, aux deux *Keblés*.

Pour entendre ce que signifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54 ans, lorsqu'il se sauva à Médine, & qu'il avoit commencé à prêcher sa fausse doctrine dès l'an quarantieme de son âge: de sorte que dans cet espace de 14 ans, il avoit essuyé beaucoup de contradictions & de traverses de la part des Coraischites, ses concitoyens, qui le regardoient comme un novateur & un perturbateur du repos public.

Plusieurs de ses disciples qui ne pouvoient souffrir d'être regardés par leurs compatriotes, comme les sectateurs d'un imposteur, lui demanderent la permission d'abandonner leur Ville, pour n'être pas obligés de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda, à condition qu'ils se retireroient en Ethiopie auprès du *Negiaschi*, c'est-à-dire, de l'*Empereur des Abyssins*, avec lequel il entretenoit correspondance.

C'est cette retraite qui est appellée la premiere Hégire : mais ces réfugiés ne pouvoient pas bien trouver leur compte avec un Prince qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, quoique corrompue par l'Eutychianisme, que *Dioscore*, Patriarche d'Alexandrie, & par conséquent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'est pourquoi, lorsque Mahomet se retira à Médine, ils allerent le joindre, & augmenterent ainsi beaucoup le nombre des Musulmans.

Quant aux deux *Keblés* ou *Ebn Massoûd* pris, (*V. le titre de* KEBLAH.)

HELLAH, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, située sur le Tigre entre Bagdet & Cousah, dans le 3e. climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une très-belle mosquée & un hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Bahaeddoulat Manfor, & petit-fils de Dobais qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57 ans, jusques en l'an 474e. de l'Hég., qu'il mourut sous le Khalifat de Moctadi, fils de Caiem beemrillah l'Abbassîde.

Cette Ville avoit un Pont sur le Tigre, qui servit à Ahmed Ben Avis pour se sauver des mains de Tamerlan qui avoit pris Bagdet, & qui le faisoit poursuivre par ses Tartares. (*V. le titre d'*AHMED BEN AVIS.)

HELAL, surnom d'*Abou Mohammed Sofiân Ben Aïnah al Kouft*, Docteur célebre dès l'âge de 16 ans. Il fut disciple de *Zohari*, & maître d'*Aanaasch*, de *Thouri* & de *Schafei*, les plus illustres Docteurs du Musulmanisme : il leur disoit souvent : „ Je ne suis „ que le narrateur des traditions; mais pour vous au„ tres Docteurs, vous en êtes les maîtres : " Il vouloit dire par un excès de modestie, qu'il ne faisoit que proposer, & qu'ils avoient l'autorité de décider.

Ce Docteur étoit si abstinent, qu'il ne mangeoit pour toute pitance que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la Ville de Coufah, où il mourut l'an 207e. de l'Hég., âgé de plus de 100 ans.

HELAL BEN IBRAHIM BEN ZAHROUN, Médecin fort expert de Tozan le Ture, qui gouvernoit le Khalifat sous Mostacfi l'Abbassîde, l'an 334e. de l'Hég. Il étoit Sabien & non Mahométan de Religion.

HELAL BEN THABET BEN SENAN, Historien & Sabien de Religion, aussi-bien que son pere Thabet, qui étoit un excellent Philosophe & Médecin, que nous connoissons sous le nom de *Thebit*. Helal nous a donné un supplément à l'histoire que son pere avoit écrite depuis l'an 290e. jusqu'en 363e. de l'Hég.

HELAL, dit *Aboulganaim*, Astrologue, qui a fait un Traité de l'Astrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarât*.

HELALI, surnom d'*Ebn Kerriat*, le plus élo-

quevt homme de ſon temps. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'elle a paſſé en proverbe; car les Arabes diſent: *Alhfadh men Ebn Kerriat: il ſurpaſſe en mémoire Ebn Kerriat.*

Hegiage le fit mourir. (*V. le titre de* KERRIAT.) On cite de lui cette ſentence: *Al dahá tegiarrá al guſſat u taovakkd al ſurſat*; c'eſt-à-dire, „ L'homme „ ſage & prudent avale ſon chagrin, & attend l'oc„ cafion.“

HELALI, Poëte Perſien myſtique, Auteur du Livre intitulé *Sefat al dſchekin*: des *qualités des amants*, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ſes Interpretes veulent être le Divin.

HELANI & HAILANI & HAILANAH: *Hélene*, mere de Conſtantin. Elle étoit native d'Edeſſe, Ville appellée par les Orientaux, Roha. (*V. le titre de* KESAT HAILANAH.)

HELIAT AL ABRAR U SCHIAR AL AKHIAR, Livre de *Naovavi*, qui contient 353 Chapitres, où l'on trouve des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abrégé par *Soiouthi*. (*V. le titre d'*ADHCAR AL ADHCAR dans la Bibliotheque du Roi, n°. 691.)

HELIAT AL AULIA U THABACAT AL ASFIA, Livre de traditions Muſulmanes, compoſé par *Abou Náim Ahmed al Eſfahani*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 883.

L'on a encore un Livre hiſtorique du même Auteur en 9 vol., dont le précédant ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT AL COMAIT & HOLAAT AL COMAIT: Livre *ſur les qualités & les louanges du vin*, compoſé par *Schamſeddin Naovagi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1063 & 1182.

HEMAM TABRIZI, Poëte Perſien très-célebre à Tauris dont il étoit natif, & contemporain de *Sádi*, natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hég. 713°., au temps qu'Algiaptu, dit autrement *Mohammed Ben Argoun*, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit ſon ſiege Royal à Tauris, qui eſt l'an 1313 ou 1314 de J. C.

Il étoit ſi riche, qu'ayant convié le Khovageh Haroun, fils de Schamſeddin, chef des conſeils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit ſervir 400 plats ou baſſins de porcelaine, & il chanta une très-belle chanſon qu'il compoſa ſur le champ à la louange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec *Sádi* ſans le connoître, ils ſe dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre; puis étant ſortis du bain, & prenant leurs habits, Hemám ayant ſon fils à ſa droite, & *Sádi* qu'il prenoit pour un Derviche du commun, à ſa gauche, s'informa de ſon pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz; ſur quoi il lui demanda s'il ne ſavoit point quelques Vers des plus nouveaux de *Sádi*, & le Derviche lui en recita des plus beaux.

Hemám lui demanda enſuite ſi on faiſoit quelque état à Schiraz de ceux de Hemám, & s'il en ſavoit quelques-uns: le Derviche lui récita auſſi-tôt ce diſtique qui étoit de la compoſition de Hemám.

Entre celui que j'aime & moi, il y a, Hemám, un voile qui nous ſépare; mais il eſt temps déſormais que je le tire pour jouir pleinement de ſa vue.

Sádi n'eut pas plutôt achevé ce diſtique, que Hemám le reconnut, & lui fit mille careſſes.

L'Auteur du *Defter Lathaif*, qui rapporte cette hiſtoire, dit que ce voile dont il eſt parlé, eſt le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces Vers ſignifient, *le temps de ma mort approche*. (*V. le titre de* SAADI.)

HEMAM KEMALEDDIN MOHAMMED BEN ABDAL VAHEA, qualifié par Arabſchah, un des plus illuſtres Docteurs du nombre des *Sadat*, c'eſt-à-dire, de la *race d'Ali*. Il vivoit du temps de Tamerlan, & mourut l'an 861°. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Zád al fakir*: la *proviſion du pauvre* ou *du religieux*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 602. Cet Auteur eſt appellé auſſi *Hemámeddin*.

HEMAM, dit *Thabib al-Tabrizi*: Le *Médecin de Tauris*. Il eſt l'Auteur du Livre qui porte le titre d'*Erſchád fi máreſat al-adád*: *Introduction à la ſcience des nombres*.

HEMIAR, un des enfants de Saba, fils de Cahtan ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné ſon nom aux peuples appellés *Hemiarites*, qui ſont les *Homeritæ* dont parle *Ptolémée*.

Abdalmalek Ben Heſchám a écrit un Livre intitulé *Anſab Hemiar u moloukha*: Les *Généalogies des Hémiarites*, & de leurs Rois. *Haſſan Ben Jacob al-Iemeni*, qui mourut l'an 334, a compoſé auſſi un Ouvrage ſur le même ſujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil anſáb*: *Couronne des généalogies*, &c. (*V. auſſi le Livre intitulé* Boghiat al-moſtafid.)

La langue & les caracteres des Hemiarites ſont très-anciens. *Al-Bergendi* remarque qu'il y avoit de ſon temps une inſcription ſur la porte de la Ville de Samarcand, en ces caracteres, que perſonne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celui qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue, parce qu'elle eſt fort différente de celle des autres Arabes. *Pokok* nous a donné un catalogue des Rois de la dynaſtie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une Secte particuliere parmi les Schiites ou Partiſans d'Ali, qui publioit que Mohammed, fils de Hanifah, 3°. fils d'Ali, n'étoit pas mort, & qu'il devoit réparer toutes choſes, ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat. (*V. le titre de* MOHAMMED BEN HANIFAH.)

Haſſan Sabáh qui a fondé la dynaſtie des Iſmaéliens de Perſe, prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent auſſi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahométans s'en ſoient rendus les maîtres: leur prétention eſt fort conteſtée par les Phéniciens; ſi l'on avoit des Livres aſſez anciens, l'on pourroit décider ce différend.

HEMAR: Un *Ane domeſtique ou ſauvage*. Ce mot ſe prend chez les Orientaux en bonne & en mauvaiſe part; car Mahomet d'un côté dit que la voix de l'âne eſt la plus déſagréable de toutes, & même que c'eſt celle du Diable: cependant l'âne du Meſſie, celui de Balaam, & celui d'Eſdras ou Ozair, ſont fort eſtimés par les Mahométans; & *Baſchar al-Mariſſi*, Docteur inſigne, a décidé que la chair de l'âne étoit permiſe dans le Muſulmaniſme.

Mervan, dernier Khalifé des Ommiades, fut ſurnommé *Hémár*: *l'Ane*, & *l'Ane de Méſopotamie*, à cauſe de ſa force & de ſa vigueur. (*V. ſon titre.*)

Les Orientaux tiennent que l'âne ſauvage ſurpaſſe tous les autres animaux en viteſſe. Baharám, Roi de Perſe, fut ſurnommé *Gour*, mot qui ſignifie en Perſien *âne ſauvage*. (*V. le titre de* BAHARAM.)

HEMIGHER, ſurnom d'un Poëte Perſien fort illuſtre, qualifié *Magdeddin*. L'on dit que l'Atabek

Salgar ſchah lui ayant fait préſent d'une de ſes veſtes les plus précieuſes, mais qui étoit fort vieille, ſur laquelle les paroles de la profeſſion de foi des Muſulmans étoient brodées en or, ou en liſoit ſeulement le commencement qui porte : „ Il n'y a point de Dieu: „ *Laelah ellalah.* " Quelques-uns étonnés de n'y voir point ce qui ſuit toujours immédiatement après, Mahomet eſt l'Envoyé de Dieu : *Mohammed raſſoul allah*, que les teignes apparemment avoient rongé, Hémigher leur dit agréablement. „ C'eſt que cette veſte „ a été faite avant le temps de Mahomet. "

HEMS : *Emeſſe*, Ville de Syrie, ſituée à 70 d. 45′. de long., & à 34 d. de lat. Septent.

Les Orientaux veulent qu'Hyppocrate ait fait ſon ſéjour ordinaire en cette Ville, d'où il venoit ſouvent à Damas; & les Chrétiens du pays diſent auſſi que la tête de S. Jean-Baptiſte fut trouvée dans la même Ville ſous le regne de Théodoſe le Jeune.

La Ville de Hems a été célebre au temps du Paganiſme par le temple du Soleil, qui y étoit ſervi par des cérémonies particulieres ſous le nom d'*Elah gabalah*, duquel l'Empereur Romain nommé Héliogabale, a tiré le ſien.

Elle fut priſe par les Francs ſur les Muſulmans dans la même année que celle d'Antioche, à ſavoir l'an de l'Hég. 491°., de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 853°. de l'Hég, de J. C. 1187. Les Tartares en dépouillerent les Muſulmans l'an 657°. de l'Hég, de J.C. 1258. Elle paſſa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-ci, aux Turcs, qui la poſſedent encore aujourd'ui.

La Ville d'Emeſſe fut renverſée par un horrible tremblement de terre avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Anoioche, &c. l'an de l'Heg. 552°., de J. C. 1157, pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, en Perſien ſignifie un *compagnon inſéparable*. C'eſt le titre ou ſurnom que Kaicaous, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, donna à Roſtam, après que ce Héros le plus fameux de l'Orient, l'eût délivré des mains de Dhoulzagar, Roi de l'Iemen, qui avoit fait une grande irruption en Perſe.

HEND u Senu, & Hind ve Sino. C'eſt ce que nous appellons d'un mot général les *Indes Orientales*, qui ſont partagées par les Orientaux en ces deux différends noms *Hend & Send*. Le pays de Hend eſt l'Orient de celui de Send, & a à ſon Couchant le Golfe de Parſe; au midi l'Océan Indien, à l'Orient, de fort grands déſerts qui le ſéparent de la Chine, & au Septentrion, le pays des Azac, ou Tartares.

Il paroît par cette poſition que le Send eſt ſeulement ce qui s'étend deçà & delà le long du fleuve Indus, particuliérement vers ſes embouchures. (*V. le titre de* Seno.)

Tout le pays de Hend & de Send pris enſemble ſe diviſe en trois parties. La premiere s'appelle *Giuzurât*, que nous appellons *Guzerate* ou *Decan*; elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & eſt la plus Occidentale.

La ſeconde porte le nom de *Manibâr*, que nous appellons le *Malabar*; elle eſt à l'Orient & au Midi du Guzerate, & on l'appelle encore *Belad al-fulful*: le *pays du poivre*, parce que c'eſt-là où il vient en abondance : l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embraſſe comme le lierre.

La troiſieme partie, & la plus Orientale, s'appelle *Mâbar* ou *Mêbar*, mot qui ſignifie en Arabe le *trajet* & le *paſſage*, à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes à la Chine : elle eſt toute entiere au-delà du Golfe de Bengale, & a pour capitale la grande Ville de Camacor ou Cancanor. C'eſt-là que l'Empereur ou le plus

grand Roi des Indes fait ſon ſéjour, ſelon l'Auteur du *Meſſahet al-ârdh*, qui eſt une *Géographie Perſienne*. Le titre des Rois de ce pays-là eſt *Birdaoual*, dit le même Auteur, qui vivoit avant que les ſucceſſeurs de Tamerlan ſe fuſſent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de ſa *Géographie Arabique* que le pays de Hend s'étend depuis le Send & le Makran, juſqu'à la Ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui eſt un eſpace d'environ 3 mois de chemin par terre, & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va juſqu'au Tonbut; ou Tebet, en 4 mois de chemin, à journées de Caravane.

Le même Géographe dit que les Rois des Indes portent le nom de *Raidn*; nous les appellons *Ragias*; mais que le plus puiſſant, & comme l'Empereur de tous, s'appelle *Belhar*. Il marque entre les principales Villes de ce pays-là, Kanbaiat; c'eſt Cambaya : Soumenât, Manſourat; ou Mahourat; & Canoge ou Kennauge.

Il écrit auſſi que les iſles principales de la mer Indienne ſont *Cameron*, qui eſt le *Cap de Comorin*; car les iſles & les preſqu'iſles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sill. Giamcout, Serandib qui eſt Zeilan, Lameri, Kala ou Kalé; qui eſt peut-être Calecut, & Méherage.

Hend & Send, ou les Indes, ſont ſéparées de la Chine, ſelon les Auteurs Orientaux, par le Cap de Comorin; car les Anciens donnoient le nom de *Sin* en Arabe, & de *Tchin* en Perſien, aux pays de Siam, de Pegu, de Tunquin, & de la Conchinchine. (*V. le titre de* Sila *ou* Sill.)

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie ſous le nom des Indes, & les Perſans appellent encore aujourd'hui un Ethiopien, *Siah Hindou*, ou *Hindi* : un *Indien noir*. Leurs hiſtoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien, Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne ſoient les Abyſſins : car nos hiſtoires Grecques & Latines portent que S. Frumentius, qui paſſa en Ethiopie, fut envoyé par S. Athanaſe aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes ſous le regne de Valid, 6°. Khalife de la race des Ommiades, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier; mais elles ne furent ſubjuguées entiérement que par Mahmoud, fils de Sebekteghin, lequel y pénétra bien avant, & au moins juſqu'au Gange; ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre-le-Grand. C'eſt ce qui fait qu'*Ebn Amid* n'appelle jamais Mahmoud, Roi de Gaznah, ou Sultan de Gaznin; mais toujours Roi des Indes. Khoſrou Schah, dernier Sultan des Gaznevides, fonda le Royaume de Lahaver, ou Lahor. (*V. les titres de* Mahmoud, *&* Khosrou Schah.)

Les Orientaux appellent *Bahar al-Hend* : la *mer des Indes*, & lui donnent auſſi le nom de *Herkend*. Scherif *al-Edriſſi* écrit que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine, priſe, comme nous avons vu ci-deſſus, juſqu'à l'entrée du Golphe Arabique, ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le *Périple d'Arrien*, & y ont compris auſſi-bien que les Arabes les deux Golfes Arabique & Perſique. (*V. les titres de* Macdischou; *& de* Mahmoud.)

HENDASSAH. (*V.* Handassah.)

HENDECAN, Ville de la Province de Perſe proprement dite, dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur peſtilentielle. (*Voyez le titre de* Fars.)

HENDI, & Hendovi, & Hindou : Un *Indien*, & ce qui vient des Indes, comme *Tchini* eſt ce qui vient de la Chine.

Kankah al-Hendi. (*V.* Kankail.)

Ahmed Daouletabadi eſt encore appellé *Schehâbeddin al Hendi*. (*V.* Douletabad.)

Seràge al-Hendi eſt Auteur du Livre intitulé *Scharb al-Bedai*.

Khircat al-hendi : Une *Indienne* ; c'eſt proprement une *robe déchirée*.

Giaouz al-hendi en Arabe, & *Hindoſtan Cozi* en Turc, eſt un *Coco*, que les Latins appellent conformément à la ſignification du mot Arabe & du mot Turc, *Nux Indica* ; les Arabes & les Perſiens le nomment encore *Nargil* & *Narege* : mais ces deux mots ſont Perſiens d'origine.

HENDU & Hindou : Un *Indien*. C'eſt auſſi le nom d'un Roi de Hirah en Arabie, fils de Noomàn ſon prédéceſſeur, qui prit ſoin de l'éducation de Baharam Gour, Roi de Perſe. (*V. le titre de* Baharam.)

HENDUGHÉ. Khalîl Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor, Sultan de Perſe de la race de Tamerlan. Il ſe révolta contre le Sultan à qui il livra bataille, & y fut tué par Ali Behadir. (*V. les titres de* Babur, *& de* Khalil.)

HENDOVAN, Quartier de la Ville de Balkhe, Capitale du Khoraſan, duquel étoit natif un Docteur Muſulman fort célebre, ſurnommé *Hendovani*. Son nom étoit *Abougidfar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar*.

Il étoit ſi ſavant dans le Droit des Muſulmans, qu'il parvint à la dignité de Muſti, non-ſeulement à Balkhe, mais encore dans toute la Province Tranſoxane, & fut ſurnommé encore *Abou Hanifah*, le *Jeune*. Il avoit reçu ſes traditions d'*Admaſche*, de *Ben Salamah*, & de *Giouzgiani*, & mourut l'an 362e. de l'Hég., dans la Ville de Bokharah. L'on dit que le jour de ſa mort, un grand nombre de Mages & de Juifs ſe convertirent au Muſulmaniſme, en vue de ſa grande piété & abſtinence.

HERAH, Herat, & Heri. C'eſt la Ville que les Anciens ont connue ſous le nom d'*Aria*, qui a donné le nom à toute la Province qui en dépendoit, appellée par *Ptolémée*, *Ariana*, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane, fait la grande Province que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de *Khoraſan*.

Hérat a toujours été une de ſes principales Villes, &, comme les Perſans parlent, une de ſes quatre Capitales. Son terroir ample & ſpacieux paſſe pour une Province particuliere, que l'on nomme ſouvent *Heri*, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſéjour ordinaire.

Khondemir qui étoit natif de cette Ville, dont il a fait la deſcription à la fin de ſon hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah, Prince de la dynaſtie des Tahérites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages, ou Adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahométans qui étoit très-chétive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un très-grand concours de Mages, ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Imam qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zele pour ſa Religion, dit dans ſon ſermon avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit, & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Hérat, puiſque le Temple des Idolâtres étoit ſi proche de celui des Fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zélé, ou aſſez appuyé, qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animés de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entiérement avec la Moſquée voiſine qui fut par cette occaſion rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant lui 4000 habitants de la Ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée : mais il n'y eut pas un de ces 4000 qui ne lui aſſurât de n'avoir jamais vu aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contiguë. Sur un témoignage ſi authentique & ſi ſolemnel, quoique faux, les Ghebres furent déboutés de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce temps-là.

Si la Moſquée de laquelle on vient de parler étoit chétive, celle que Gaiatheddin, Sultan de la dynaſtie des Gaourides, y fit bâtir long-temps après, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient ; cependant elle fut brûlée par les Tattares de Genghizkhan. (*V. ſur cela le titre de* Mohammed, Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la déſolation entiere de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce temps-là par Tamerlan ; & les pronoſtics des grands malheurs auxquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop vérifiés. (*V. le titre de* Babur.)

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant que la ville de Hérat eſt une des villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire que l'on ait pu conſerver la mémoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondements.

Hérat eſt ſitué ſelon les Tables Arabiques, à 94 ^d. 20'. de long., & à 34 ^d. 30'. de lat. Septent. On appelle *Heraovi*, un homme natif de la Ville de Herat. (*V. plus bas.*)

HERALI, ſurnom de *Fakhreddin Aboulhaſſan Ali*, dit encore *Al Tegibi al Sofi*. Il étoit Soſi, comme ſon ſurnom le porte, c'eſt-à-dire, faiſant profeſſion de la vie retirée & contemplative. Nous avons de lui un recueil de ſept traités de la ſcience myſtique, dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

HERAOVI, natif ou originaire de la ville de Hérat. *Nagmeddin Omar Ben al Imâm al Fadhel al Khamel al Heraovi*, eſt Auteur d'un Livre ſur la Grammaire Arabique, intitulé *Mokhtaſſar*, ou *Abrégé*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1119.

Mohammed Ben Ali al Heraovi eſt l'Auteur d'un petit Traité ſur tous les mots Arabes qui ſignifient *Epée* ou *Poignard*, il s'intitule *Eſma al ſeif* : Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 433e.

Abou Iſmâil Abdallah al Heraovi eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbâin*, ou les *quarante Traditions*. (*V. encore le titre de* Pir Herat.)

Ebadi Abou Aſſem eſt auſſi ſurnommé *Al Heraovi*.

HERKEND, nom d'une partie de mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omân. C'eſt plutôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omân en Arabie.

HERMÈS : *Mercure*. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui eſt Grec ; ils ne le donnent

rent pas cependant à la planete que nous connoiſſons ſous le nom de *Mercure*, mais ſeulement aux perſonnes; car le nom Arabe de planete, eſt *Ethared*.

Le premier perſonnage qui, ſelon leur tradition, a porté ce nom, eſt *Hermès*, premier du nom, qui vivoit 1000 ans ou environ après Adam, au commencement du ſecond millénaire ſolaire du monde; & celui-ci n'eſt autre qu'*Edris* ou *Enoch*, ſurnommé par les Chaldéens *Ouriai* ou *Douvanai*, c'eſt-à-dire le *Grand-Maître*, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philoſophes ou Sages qui ayent vécu.

Le ſecond a paru au commencement du 3°. millénaire ſolaire, & eſt appellé *Hermès Thani*: le *ſecond Mercure*; & le ſecond *Ouriai* ou *Douvanai*, c'eſt-à-dire *Docteur du monde*, pour le diſtinguer de *Hermès Alaoval* qui eſt le premier. C'eſt celui qui eſt encore ſurnommé par les Arabes *Al Mothaleth al heccmat*: *Trois fois grand en ſcience & en ſageſſe*, & *Triſmégiſte* par les Grecs.

Enfin, c'eſt l'Orus des Egyptiens, d'où le nom d'*Ouriai* ou d'*Ouroio*, qui ſignifie *Maître* & *Docteur* en langue Chaldaïque & Syriaque, lui a été donné. Je laiſſe pourtant à décider ſi *Ouroio* vient d'*Orus*, ou ſi *Orus* vient d'*Ouroio*; car il n'eſt pas aiſé à juger quelle nation eſt la plus ancienne, des Chaldéens ou des Egyptiens.

Ce ſecond Mercure eſt encore appellé par les Chaldéens, comme nous avons déja dit, *Douvanai*, que le Livre intitulé *Aſrar Hermès*: Les *ſecrets de Hermès*, explique le libérateur des hommes, quoiqu'il ne fût ni Ange ni Prophete, comme il parle: mais c'eſt à cauſe qu'il les avoit délivrés de l'erreur.

Le même Livre qui eſt attribué à Hermès, dit qu'il naquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'eſt à cette occaſion qu'il nous propoſe le Thême de la nativité du monde; mais il y a grande apparence que ce Livre de Hermès, auſſi-bien que les autres, a été ſuppoſé par les Arabes, de même que ceux que nous avons du même Auteur l'ont été par les Grecs ſous le nom de *Triſmégiſte*.

Tout ce que nous venons de dire de Hermès eſt tiré du *Kerâb alkeranât*, ou Livre des grandes conjonctions des planetes: mais *Abulfarage* écrit dans ſon abrégé des dynaſties qu'il y a eu trois Hermès, dont le premier eſt *Edris* ou *Enoch*, & le 3°. eſt celui que nous avons marqué pour le ſecond, à ſavoir *Triſmégiſte*.

Le ſecond, ſelon lui, eſt un Hermès Babylonien ou Chaldéen, qui vivoit quelques ſiecles après le déluge, & demeuroit à Calovâz, ville de la Chaldée: c'eſt à celui-ci que les Philoſophes Chaldéens rapportoient les principales connoiſſances qu'ils avoient des aſtres, & ils ne faiſoient point de difficulté de lui attribuer le rétabliſſemeot de Babel que Nembrod avoit fondée, & qui avoit été ruinée de ſon temps.

Les Sabiens, deſquels il ſera parlé dans leur titre particulier, tiennent par une tradition ſuperſtitieuſe, qu'*Edris* ou *Enoch* avoit appris de Seth, fils d'Adam, l'Aſtronomie, & le culte de la Religion qu'ils profeſſent; c'eſt pourquoi ils conſervent fort curieuſement la mémoire de ce premier Hermès, dans le Livre qu'ils attribuent fauſſement à Adam.

Le premier Hermès eſt appellé des Arabes par excellence *Hermès al Herameſſah*: l'*Hermès des Hermès*, ou bien *Hermès al Akbar*: le *Grand Hermès*. *Giaouberi* dans ſon traité intitulé *Reml megman*, dit qu'il fut ſurnommé auſſi *Al Mothaleth*, ou *Triſmégiſte*, à cauſe des trois noms qu'il porte d'*Abknokh* ou *Enoch*, d'*Edris* & de *Hermès*, & à raiſon de ſes trois qualités de Roi, de Sage, ou Philoſophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermès ou Edris a été la premiere cauſe occaſionnelle de l'idolâtrie; parce qu'*Aſclepiades*, ſon diſciple, lui ayant dreſſé une ſtatue après ſa mort, & demeurant aſſiduement auprès d'elle, il ſembloit l'adorer; ce qui fût imité ſuperſtitieuſement par les autres. (*V. le titre d'*EORIS.)

On trouve en Arabe un Livre intitulé *Aſrar Kelâm Hermès*: Les *paroles ſecretes de Hermès*, qui eſt le même Ouvrage que nous attribuons à *Mercure Triſmégiſte*. Il traite des grandes conjonctions des planettes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été compoſé par Hermès ou Mercure, 2°. du nom, que les Grecs ont appellé *Triſmégiſte*, & les Chaldéens *Dhouvanai*.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot *Dhouvanai*, ſignifie en Chaldéen *Mokhallés alhaſchar*, c'eſt-à-dire, le *Sauveur des hommes*, à cauſe que ce Mercure a préſervé les hommes de pluſieurs calamités, ſoit en les avertiſſant avant qu'elles arrivaſſent, ſoit en leur procurant les moyens de s'en garantir.

Ce ſurnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joſeph, que les Egyptiens qualifierent *Pſonthom Phanées*: ce qui ſignifie dans leur langue *Sauveur du monde*: par où il paroit que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux deſquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celui qui devoit porter ce nom par excellence.

Le Livre intitulé *Beiân ſi tholoû al ſchéra al jemâniah*: *Traité du lever de l'étoile* appellée par les Grecs & par Latins *Sirius*, ou *Syrius*, qui eſt le *Canis major* de nos Aſtronomes, eſt attribué à *Hermès al Harameſſah*, au *premier des Hermès*, qui eſt l'*Edris* des Arabes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

HERMÈS. *S. Hermès* ou *Mercure*, Martyr qui ſouffrit ſous la perſécution de Dece dans la ville de Céſarée. Les Orientaux, & même les Mahométans lui portent un grand honneur; ceux-ci diſent que ce S. Martyr tranſporta un nommé Schahed, fils de Kagia, en une nuit, de la Mecque en ſon Egliſe, (*V. le titre de* SCHAHED.)

Les Chrétiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particuliérement touchant la dévotion que Coſroès, Roi de Perſe, lui portoit, & les préſents qu'il lui fit. La Chronique d'Alexandrie dit que S. Hermès tua Julien l'Apoſtat par l'ordre exprès de Dieu, & cite une révélation de *S. Baſile* ſur ce ſujet.

HERMÈS. *Aſſabi Hermès*: *Doigts de Hermès*, ou de *Mercure*. Ce ſont des racines ſeches & blanches d'une plante automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques *Hermodattes*. Ce Colchicum eſt différent de celui qui porte le ſurnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuſes.

HERZEK: Les Turcs appellent ainſi la *Boſſine* qui ſe diviſe en Royaume & en Duché. Ce mot vient de l'Eſclavon *Herze gouina*, qui ſignifie proprement le *Duché*. *Herzekogli* eſt le nom d'un Renégat qui étoit fils d'un Duc de Boſſine, qui devint gendre de Bajazet II, Sultan des Turcs, & *Beghiler begh de* Romanie.

HESSAB: Un *Nombre*, & la *ſcience des nombres*, l'*Arithmétique*, & l'art ſuperſtitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un Livre ſuppoſé d'*Ariſtote*, qui eſt une lettre de ce Philoſophe à Alexandre, intitulé *Heſſâb al galeb u al magloub*, pour connoître par la ſupputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce manuſcrit eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

Scamâni a compoſé un Ouvrage intitulé *Adab fi eſtémâl al Haſſeb* : Des *qualités d'un bon computiſte*.

Heſſabiât u Khathâin : La *Regle des fauſſes poſitions*.

Eſtiâb fil Heſſâb : *Traité d'Arithmétique*. (*V. ce titre, & celui d'*ESTECSA FIL GEBR MOCABELAH, qui eſt un *Traité d'Algebre*.

Le célebre Docteur *Hendovani*, duquel on a parlé ci-deſſus, diſoit qu'il avoit trouvé un Docteur à Bokhare, à ſavoir, *Meidani*, & un demi-Docteur nommé *Ben Fadhl*, qui étoit cependant fort eſtimé ; mais *Hendovani* le qualifioit ainſi, parce qu'il ne ſavoit pas *élm al héſſabiât* : La *ſcience des nombres*. Ce jugement de *Hendovani* fit que *Ben Fadhel* s'y appliqua, & y devint très-habile.

(*V. auſſi le titre de* DIOPHANTOUS, dont l'ouvrage ſur les nombres a été traduit en Arabe, ſans parler de beaucoup d'autres entre leſquels il s'en rencontre un grand nombre de ſuperſtitieux.)

HESCHIAM BEN ABDALMALEK, 10°. Khalife de la race des Ommiades, ſuccéda à ſon frere Iezid, & fut le 4°. fils d'Abdalmalek qui jouit du Khalifat. Il remporta pluſieurs victoires ſignalées ſur le Roi du Turkeſtan, nommé, ou plutôt ſurnommé Khacán, lequel fut tué dans un combat par Aſſad, fils d'Abdallah, Général de ſes armées. Il défit auſſi Zeid, petit-fils de Houſſain, fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la Ville de Couſah.

La durée de ſon regne fut de 19 ans, & 8 ou 9 mois ; car une eſquinancie le ſuffoqua l'an de l'Hég. 125°., de J. C. 742. (*Khondemir.*)

Mohammed, ou *Ahmed Ebn Sirin* : L'Auteur des *Onéirocritiques* en Arabe, qu'*Ebn Schohnah* dit avoir été fils d'Abd aluns, fils de Malek, vivoit ſous le regne de ce Khalife.

Cet Auteur a traduit *Artemidore*, & a ajouté beaucoup de ſes obſervations particulieres à l'original. (*V. le titre de* TAABM.)

Heſchám a paſſé dans l'hiſtoire pour un Prince des plus avares. *Khondemir* dit qu'il gardoit lui même les cleſs de ſes tréſors, & généralement de tous ſes coffres ; de ſorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'enſevelir, parce que tout étoit enfermé ſous la clef. Il aimoit cependant extrémement les chevaux, & en nourriſſoit juſqu'à 4000 dans ſes écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui lui ſiéoit bien. *Ben Schohnah* appelle ce défaut *Ahoval bein haoval* : *entre le louche & le bigle* ; nous dirions en François *Louchet*.

Ebn Amid parlant de ſon avarice, dit qu'il avoit 700 coffres pleins de meubles, de linges & d'habits, qui étoient tous ſcellés de ſon ſceau, & que l'on ne trouva pas à ſa mort de quoi l'enſevelir.

Le même Auteur dit que Heſchám ayant donné le commandement de ſes armées à deux de ſes enfants, les envoya faire la guerre aux Romains, c'eſt-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Conſtantin, c'étoit le fils de Léon Iſaurique, ſurnommé *Copronyme*, étant venu au-devant d'eux, avoit été enveloppé, défait, & pris priſonnier ; ce qui eſt tout-à-fait contraire à ce que les Hiſtoiens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heſchám eut pour ſucceſſeur Valid ſon neveu, fils d'Iezid ſon prédéceſſeur, qui l'avoit ainſi ordonné au préjudice des propres enfants de Heſchám.

Sous le Khalifat de Heſchám, le pays qui comprend la côte Occid. de la mer Caſpienne, où eſt la Ville de Derbend au pied du mont Caucaſe, fut conquis par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & eſt appellé en particulier par les Arabes *Serir aldheheb* : Le *pays du trône d'or*. (*V. ce titre.*)

Le trait de ce Khalife eſt mémorable touchant la piété ; car un de ſes enfants ne s'étant pas trouvé à la

Moſquée ſante de monture, il lui dit d'un ton fort ſévere qu'il y devoit venir à pied, & lui défendit en même temps de marcher autrement pendant un an.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le 2°. Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſuccéda à ſon pere l'an 172°. de l'Hég., de J. C. 788, pendant que Haroun Raſchid l'Abbaſſide tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife, que *Roderic* de Tolede appelle par corruption *Iſen*, ſoutint pendant quelque temps la guerre que ſes deux freres nommés Soliman & Abdallah lui firent ; il les chaſſa enfin d'Eſpagne, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit l'an 175°. de l'Hég. de grandes courſes en Galice.

L'an 177°. de l'Hég. il prit Girone & Narbonne ſur les Chrétiens ; mais il ne garda pas long-temps la ſeconde, d'où les François ou Gaſcons le chaſſerent avant ſa mort, qui arriva l'an 179°. de l'Hég., après qu'il eut été défait par Alphonſe, Roi de Galice & des Aſturies.

C'eſt cet Heſchám qui acheva la ſuperbe Moſquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la Ville de Cordoue ; il y fit conſtruire auſſi un ſecond pont, & l'on dit qu'il ſa ſervit dans ces bâtiments, des Chrétiens qu'il faiſoit venir de la Gaule Narbonnoiſe pour y travailler. Il eut pour ſucceſſeur Hakem, 1°. du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, II. du nom, fils de Hakem auſſi II. du nom, a été le 10°. Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſuccéda à ſon pere l'an 366°. de l'Hég., de J. C. 976, âgé de 10 ans & 8 mois ſeulement.

Il eut pour Gouverneur & Régent de ſes Etats un Ebn, Amer qui avnit la qualité de *Hageb*, ou de *Grand Chambellan*, & qui dans la ſuite porta le titre d'*Almanſor*, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur les Eſpagnols & ſur les Arabes rebelles qui ſe ſoulevoient de temps en temps.

Ce Prince, après 33 ans de regne qu'il avoit paſſés dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de *Hageb* dans ſa Cour, tomba enfin entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort ſecret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faiſant même enterrer un autre pour lui dans le tombeau de ſes prédéceſſeurs.

Mais Almahadi après avoir joui quelque temps de la puiſſance ſouveraine, ne put pas ſe défendre d'une groſſe faction d'Arabes qui s'éleva contre lui. Ceux-ci réſolurent de rétablir Heſchám ſur le trône, qui ne manqua pas de ſe défaire auſſi-tôt d'Almahadi, & d'envoyer ſa tête à Soliman ſon neveu, lequel, pendant ſa priſon, avoit pris le titre de Roi, à la faveur des Arabes de la campagne.

Heſchám étant remonté ſur ſon trône, fit al-Amerí ſon *Hageb*, ou *premier Miniſtre* : mais les habitants de Tolede s'étant révoltés contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah, fils d'Almahad, & ceux de Cordone ayant auſſi appellé Soliman ſon neveu, il fut obligé d'en deſcendre une ſeconde fois, & de paſſer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Eſpagne pour le ſeul Roi & Khalife légitime.

HIRAH. Au temps que les Molouk Thaovaif qui ſont les ſucceſſeurs d'Alexandre-le-Grand, régnoient dans la Perſe, Malek, fils de Faham, de la tribu ou famille d'Azed, & de la poſtérité de Cahelan, fils de Saba, Roi de l'Iémen, s'établit dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & y bâtit la Ville de Hirah à 2 lieues de Couſah, où après avoir régné quelque temps, il eut pour ſucceſſeur ſon frere nommé Amrou.

Glodhaimah, fils de Malek, ſuccéda à Amrou ſon oncle, & il fut ſurnommé *al-Abras*, parce qu'il étoit

HI.

lépreux. Ce Prince eut une sœur nommée Racaſch, qu'il maria étant ivre, à un Arabe nommé Adi, fils de Naſſer, de la famille des Lakhmites, dans laquelle le Royaume de Hirah paſſa dans la ſuite, quoique Giodhaimah ſe fût répenti de ce mariage, & qu'il n'y conſentit après qu'avec peine.

Il y a eu pluſieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont ſuccédé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre leſquels Amrilcais & Nooman ſont célebres.

Tous ces Rois ſont appellés par les Arabes *al-Monadherah*, c'eſt-à-dire, les *Mondars* ou *Mondiri*, à cauſe que tous portent le nom de *Mondar* avec quelque ſurnom particulier. Un des derniers fut chaſſé par Cobad, Roi de Perſe, à cauſe qu'il refuſa d'embraſſer la Secte de l'Impoſteur Mazdak, de laquelle ce Prince faiſoit profeſſion; mais il fut rétabli par Nouſchirvan, fils de Cobad, & eut pour ſucceſſeur Amrou ſon fils; qui fut ſurnommé *Modhareth al-hegiarat*, ſous lequel naquit Mahomet.

Amrou eut trois ſucceſſeurs, dont le dernier fut dépouillé par Khaled, fils de Valid, Capitaine général de l'armée des Muſulmans; tous ces derniers Rois de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenants généraux & Gouverneurs pour les Rois de Perſe qui avoient ſubjugué leurs Etats, de la même maniere que les Rois Arabes de Gaſſan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquiſe par les Muſulmans.

Ces ſucceſſeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khoſroës. Nouſchirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Aboul Cabous, pour le diſtinguer des autres.

La Ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás l'an 17e. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Omar, & ne s'eſt point relevée ni rebâtie depuis ce temps-là.

Les derniers Rois de Hirah, auſſi-bien que la plupart de leurs ſujets, étoient Chrétiens. Le Judaïſme avoit fait auſſi de fort grands progrès dans tout ce pays-là; au temps de Mahomet. *Novairi* a écrit l'hiſtoire de ces Rois.

Le Palais ou Château connu des Arabes ſous le nom de Khaovarnak, qui étoit l'ouvrage de Nooman, fils de Monder, Roi de Hirah, avoit été bâti dans cette Ville, & non dans celle de Couſab, comme quelques-uns l'ont écrit.

Iſhak, pere de Honain, étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrétiens que l'on appelloit *Ebâd*, c'eſt-à-dire, *Serviteurs de Dieu*, parce qu'ils s'étoient retirés aux environs de cette Ville pour avoir un exercice plus libre de leur Religion. Iohanna Ebn Maſoviah dit par reproche à Honain qui le ſervoit, „ que la Mé„ decine n'étoit pas faite pour les gens de ſon pays ".

HIT, nom d'une Ville de la Province nommée en Arabe *Erác*, qui eſt l'Iraque Arabique, ou Chaldée. Elle eſt ſituée ſur un des bords de l'Euphrate, lequel en ſe courbant regarde le Septentrion, & elle n'eſt éloignée de la Ville de Cadeſie où ſe donna ce grand combat qui décida de la fortune de Perſe, que de 8 paraſanges, qui ſont 16 de nos lieues communes.

Cette Ville a, ſelon les Géographes Orientaux, deux choſes remarquables. La premiere eſt une fontaine ou ſource de Naphte que les Perſans appellent *Tchechmeh Kir: Fontaine de poix*. Les Turcs pour diſtinguer la Naphte de la poix, l'appellent *Cirah ſakiz*: du *maſtic noir*. La ſeconde choſe que les Mahométans trouvent conſidérable à Hit, eſt le ſépulcre d'un Muſulman dont la ſainteté eſt en grande réputation chez eux; il s'appelloit Abdallah, fils de Moburek.

L'Auteur de la Géographie Perſienne dans ſon 3e. climat, dit que la Naphte ſort des fontaines de terre, comme l'Ambre-gris ſort de celles de la mer. (*V. auſſi* Edriſſi *dans la partie 7e. du premier climat.*)

HI.

Ces Auteurs diſent que ce fut avec cette Naphte, ou eſpece de Biruune, que l'on bâtit les tours & les murailles de la Ville de Babel ou Babylone. *Oioun Hit: les fontaines de Hit* d'où ſortit cette Naphthe, ſont célebres parmi les Arabes & parmi les Perſans.

HITHI, nom ou plutôt titre de l'Empereur des Abyſſins, comme autrefois *Pharaon* & *Ptolémée* étoit le nom ou titre général des Rois d'Egypte. Cependant il eſt appellé dans l'Alcoran *Negiaſchi*, qui vient de l'Ethiopien *Negiouſcho*, qui ſignifie *Roi*. C'eſt de ce nom que s'eſt formé celui de *Negus*, que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. (*V. le titre de* Haiat; qui ſignifie la *Vie*.) *Hivat al-haivan* eſt l'ouvrage de l'hiſtoire des animaux; compoſée par *Demiri*. Il y en a deux éditions, l'une nommée *Cobra: la grande*, & l'autre *Sogra: la petite*.

HOBB & Hobbat Allah, L'*Amour de Dieu*. On lit au ſecond chapitre de l'Alcoran ces paroles: *Valladhin amanou aſchodd hobban lelah*. c. à d. *L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent eſt le plus difficile*.

Houſſain Vaéz rend la raiſon de cette difficulté en diſant „ que l'Infidele le voit, & aime ce qu'il voit; „ mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas: & de plus; „ c'eſt que l'homme ne peut aimer Dieu, ſi Dieu ne „ l'aime auparavant, ſuivant ce qui eſt dit dans un au„ tre verſet: *Iohebbhom u iohebeunho* c. à d. Dieu les „ aime, & ils l'aimeront ".

Il dit enſuite métaphoriquement; que ſi la ſemence du premier amour n'a été jettée, la plante du ſecond ne germera point; & un autre Docteur myſtique dit: „ C'eſt un trait du regard de cet ami qui m'a frappé; „ avant que mon œil le ſoit tourné vers lui ": expreſſion qui paroît être tirée du *Cantique des Cantiques*: Il faut voir ſur le ſujet de l'amour de Dieu le titre Eschkallah.

HOBAIRAH, nom propre. *Caſr Ebn Hobairah*, Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. (*V. le titre de* Casr.) Il eſt dans le 3e. climat, & non pas dans le 4e., comme l'on a marqué dans le titre de Casr.

Abou Modhaffer Iahia, dit *Ebn Hobairah*, eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Eſchráf ala medhahieb al-aſchráf*; qui eſt un Traité ſur les quatre Sectes reconnues & reçues comme Orthodoxes par les Muſulmans. Il a auſſi abrégé le Livre qui porte le nom d'*Ekhteláf al-Ulama: Des diverſes opinions des Docteurs Mahométans*. Cet Auteur porte la qualité de Viſir. Il mourut ſous le Khalifat de Moctafi l'an 555e. de l'Hég.

HOBAISCH Ben Aassam, Neveu de Honain Ben Iſhak, lequel, conjointement avec *Honain*, a traduit beaucoup de Livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même pluſieurs de ſa façon, qui ſont attribués à *Honain* ſon oncle.

Il y a eu un Ebn *Hobaiſch Aboulfadhl*; qui a excellé dans la Médecine. Il étoit Médecin à Teflis, Ville Capitale de la Géorgie; c'eſt pourquoi on le nomme ordinairement *al-Thabib al-Taſliſi*.

Hobaiſch eſt le diminutif de *Hobaſch*, qui ſignifie un *petit Abyſſin*, & un *Coq de Numidie*, que les Latins appellent *Méléagris*, & les François, *Coq d'Inde*. (*V.* Hobasch.)

HOBAL, Idole des anciens Arabes, entourée de 360 autres plus petites qui repréſentoient les Divinités qui pouvoient être invoquées comme préſidentes à chaque jour de l'année. Cette Idole fut renverſée par Mahomet après qu'il ſe fut rendu maître de la Mecque.

Ebn Hobal, Médecin célebre de Bagdet, Auteur

du Livre intitulé *Mokhtár*, c'eſt-à-dire, *Recueil de matieres choiſies ſur la Médecine.* Il mourut l'an 610°. de l'Hég. On l'appelloit autrement *Aboulhaſſan Alî Ebn Ahmed.*

HOBASCH, eſt le même que *Hobaiſch. Aboulfadhl Ben Ibrahim al-Toffiſi* eſt auſſi nommé *Hobaſch.* Il a compoſé le Livre intitulé *Beian al-nogioum*, qui eſt une *Théorie ou Deſcription des étoiles fixes & errantes.* On a auſſi de lui un Livre de Morale ſous le nom de *Canoun al-adab.*

HODHAIL. (*V. le titre de* ZAFR *ou* ZAFAR.)

HODOUD : Les *Définitions des choſes. Hadd* ou *Hodoud al-âcl* : Ouvrage dans lequel on trouve les définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la piété. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 723.

HOFFADH. Plurier de *Hafedh.* (*V. ce titre.*) *Thabacht al hoffadh : hiſtoire de ceux qui ont conſervé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet : Dhahabi* en eſt l'Auteur.

HOGGIAH & HEGGIAH : *Sentence* déciſive d'un procès, *Preuve* convainquante & démonſtrative. *Mohammed al Gazali*, Docteur inſigne parmi les Muſulmans, a été qualifié du titre de *Hoggiat al eſlâm*, qui ſignifie la preuve & la déciſion du Muſulmaniſme, c'eſt-à-dire, le *Docteur le plus déciſif.*

Ce mot eſt auſſi devenu un nom propre. *Takieddin Abubecr Alî al Hamaoui* eſt auſſi ſurnommé *Ebn Hoggiah.* Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bedîah : choſe nouvelle*, que l'on nomme encore *Tacdim Aboubecr*, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarât ul aouràk fil mohadherât : les fruits des feuilles ſur les contentions litigieuſes & ſur les diſputes.* Le premier de ces Ouvrages eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1078, & le ſecond au n°. 1155. Le mot de *feuilles* ſe prend pour celui de *Livre.*

Il y a encore dans la même Biblioth., n°. 1135, un *Enſcha* du même Auteur, qui eſt un *formulaire* fort ample de lettres-patentes des Princes, & de miſſives des particuliers.

HOGIENDI, ſurnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Ahmed al Medéni*, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur les *Arbdin* ou *quarante traditions.* Il mourut l'an 851°. de l'Hég.

HOLAGU, 5°. Empereur des Mogols, étoit fils de Tuli Khan, 4°. fils de Genghizkhan, & ſuccéda à ſon frere Mongaca ou Mangu Caan. Il fut ſurnommé *Ilkhan*, & c'eſt de lui que deſcend la branche ou dynaſtie des Mogols nommée *Ilekhanienne.*

Il partit de Cara moram en Turkeſtan, où Mangu Caan faiſoit ſa réſidence, & paſſa dans l'Occident, c'eſt-à-dire, en Perſe, l'an 651°. de l'Hég., de J. C. 1253, avec une armée que ſon frere lui donna, compoſée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux ſoldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'hui la Perſe, la Syrie, la Chaldée, la Méſopotamie, & une grande partie de la Natolie ; car ce fut ſous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette Secte déteſtable des Iſmaéliens de l'Iran, auxquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de *Molahedah*, c'eſt-à-dire, d'*impies*, & il dépouilla leur Prince nommé Rocneddin Khurſchah, de tous les châteaux qu'il poſſédoit dans le Gebâl ou la Montagne, qui eſt l'Iraque Perſienne, ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choſes. Ceci arriva l'an 654°. de l'Hég. ; car Holagu n'avoit paſſé le fleuve Gihon ou Oxus, qui ſépare la Perſe du Turkeſtan, qu'en l'an 653°., dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Après la défaite des Iſmaéliens, Holagu avoit deſſein de venir par la Natolie droit à Conſtantinople ; mais *Naſſireddin at Thouſi*, ce fameux Aſtronome qui dreſſa enſuite les tables Ilekhaniennes ſur les obſervations qui ſe firent à Maragah ſous l'autorité du même Prince ; l'en diſſuada, & lui conſeilla de porter ſes armes contre le Khalife Moſtaſſem ; duquel il étoit mal ſatisfait en ſon particulier.

L'an 655°. de l'Hég., Holagu s'approcha de Bagdet ; & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du ſecours qu'il lui avoit demandé contre les Iſmaéliens ennemis déclarés de la Religion Muſulmane, & par conſéquent du Khalife. Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponſe très-injurieuſe à ſes lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu & de celle du Khalife pour avoir oſé mettre le pied ſur ſes terres, Holagu qui connoiſſoit ſes forces & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné qu'irrité de leur inſolence, & commanda à ſes Généraux de marcher des deux côtés du Tigre pour aſſiéger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655°. de l'Hég., qui répond à la 1257 de J. C., eſt marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Conſtantinople fut recouvrée par les Grecs ſur les Latins ; quoique pluſieurs de nos Hiſtoriens ne la mettent que 5 ans après.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaſſâr al Cazuini rapporte dans ſon *Nighiariſtan*, au ſujet de la priſe de Bagdet, & de la fin miſérable du Khalife Moſtaaſſem, qu'un an avant la priſe de Bagdet par Holagu, c'eſt-à-dire, l'an 655°. de l'Hég., il y avoit un Gouverneur dans la Ville d'Hâcoubah ou d'Acoubah, qui n'eſt pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoutumé, ſelon l'uſage aſſez ordinaire du Levant, de ſe faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet uſage un de ſes eſclaves nommé Atoudeh Ben Amrân, lequel s'étant un jour endormi en faiſant cet office, ſon maître lui donna un coup de pied pour le réveiller.

Ebn Amrân s'étant réveillé, demanda pardon à ſon maître, & lui dit qu'il avoit ſongé en dormant que la Maiſon des Abbaſſides étoit ſur le point de tomber, & que d'eſclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de Ville de Bagdet.

Le Gouverneur ſe moqua du ſonge de ſon eſclave : cependant Holagu étant venu l'année ſuivante mettre le ſiege devant Bagdet, les Mogols ou Tartares, dont le nombre croiſſoit tous les jours, firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de temps entiérement ruiné ; en ſorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe : car pour l'orge & la paille, on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne conſiſtoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoi ſubſiſter, Holagu eût été obligé de lever le ſiege, & de ſe retirer avec honte & perte, ſans la trahiſon dont nous allons parler.

Ebn Amran ſe trouvoit pour lors du nombre des aſſiégés dans Bagdet ; & il n'eut pas plutôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il écrivit & attacha au bout d'une fleche qui fut enſuite tirée dans le camp des ennemis, il fit ſavoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire ſubſiſter aiſément toute ſon armée un mois entier.

Holagu, ſur cet avis, ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Moſtaſſem. Ce Prince qui ſe trouvoit réduit à une telle extrémité, que ſi on lui eût demandé ſon propre fils, il l'auroit accordé,

fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence, qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya auſſi-tôt.

Cet eſclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la Ville d'Iácoubah, où l'on avoit ſerré une prodigieuſe quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamés trouverent de quoi ſubſiſter, & qu'ils emporterent de force cette grande Ville qui fut pillée & ruinée entiérement l'an 656e. de l'Hég., de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la priſe de Bagdet à la trahiſon d'Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux récompenſer cet eſclave qu'en lui donnant le gouvernement de la même Ville & de ſes dépendances : ainſi ſe vérifia le ſonge qu'Ebn Amran avoit fait l'année précédente. (*V.* la mort du Khalife, & l'extinction du Khalifat dans le titre de Mostaassem.)

La priſe de Bagdet fut bientôt ſuivie de celle de Mouſſal ou Moſſul, & de toute la Méſopotamie : car Bedreddin qui en étoit Sultan, n'attendit pas que les Mogols ſe préſentaſſent devant ſa place ; il alla rendre en perſonne ſes hommages à Holagu, lequel peu de temps après fit jetter des ponts ſur l'Euphrate, & paſſa en Syrie.

Ce fut dans ce temps-là qui eſt l'an 657e. de l'Hég., que Holagu ſuccéda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caan ſon frere décédé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram, Ville du Turkeſtan, & ce fut dans la même année qu'il prit auſſi les Villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux déſolées.

Après la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la ſucceſſion lui étoit échue ; pour cet effet, il laiſſa un de ſes Généraux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie ; mais ce Général eut à faire à un nouvel ennemi qu'il mépriſa. Cet ennemi fut Cotouz, ſurnommé *al Malek al Modhaffer Seifeddin*, 3e. Sultan des Mamlucs Tures d'Égypte, lequel en l'an 658 donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ſes enfants priſonniers ; ce qui fit retourner la Syrie ſous la domination des Muſulmans.

Les Hiſtoriens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils euſſent ſoufferte juſqu'alors ; mais cette perte fut bientôt réparée par le retour de Holagu, qui reconquit la Syrie dans l'année ſuivante 559.

Quelque temps après cette ſeconde expédition de la Syrie, Holagu paſſa dans la Province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut-là qu'il aſſembla les plus grands Aſtronomes du Muſulmaniſme, auxquels il donna de gros appointements, & leur fournit tous les inſtruments néceſſaires pour y faire de nouvelles obſervations. La Ville de Maragah, aſſez proche de celle de Tauris, fut choiſie pour la conſtruction d'un obſervatoire, & ce fut dans cette même Ville que Holagu, Prince ſage & intelligent, mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblés de bienfaits l'an de l'Hég. 663e. ou 664e., ſelon quelques Auteurs, ce qui ſe rapporte à l'an de J. C. 1264 ou 1265, après ſix ans de regne abſolu, depuis la mort de ſon frere.

Dughuz Khatoun, une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrétienne, l'accompagna dans toutes ſes expéditions militaires ; ſa prudence & ſa ſcience la firent beaucoup conſidérer par ſon mari, qui lui donnoit part dans ſes conſeils, & la mit par ce moyen en état de procurer pluſieurs avantages aux Chrétiens : elle ſurvécut peu de temps à Holagu, & fut enterrée auprès de lui dans la même Ville de Maragah en la Province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paléologue, Empereur de Conſtantinople, qui avoit chaſſé les Francs de cette Ville, comme nous avons vu plus haut ; l'Empereur Grec la lui envoya ; mais cette nouvelle épouſe le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour ſon fils ; car en effet Abaka Ilkhán, qui ſuccéda immédiatement à ſon pere, l'épouſa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laiſſa en mourant à ſon fils & unique héritier Abaka ou Abga Khan, l'an 663e. de l'Hég.

La grande Province nommée Khoraſan, dont la Capitale étoit pour lors la Ville de Niſchabour.

Le Gebál ou l'Iraque Perſienne, pays des Parthes, qui avoit pour Capitale la Ville d'Iſpahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Aſſyrie & la Chaldée, & que l'on nomme auſſi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la Capitale.

L'Adherbigian ou la Médie, dont la capitale étoit pour lors la Ville de Tabriz ou Tauris.

La Perſe proprement dite, dont la Capitale étoit alors la Ville de Schiráz, autrefois dite *Cyropolis* ; car Eſtekhár ou Perſepolis étoit déja ruinée.

Le Khoureſtan ou Khouzillán, qui eſt l'ancienne Suſiane, dont la Capitale étoit Toſter ou Schuſter, autrefois dite Suſe de Perſe.

Le Diarbekir, qui comprend une partie de l'Aſſyrie ou Curdiſtan, & la Méſopotamie, dont la capitale étoit Mouſſál ou Moſul, bâtie auprès de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs, qui comprenoit l'Arménie, la Géorgie & l'Aſie Mineure, dont la Capitale étoit Conia, qui eſt l'ancienne Ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Seljucides avoient établi leur ſiege Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols que nous connoiſſons mieux ſous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Aſie en ſi peu de temps, ſans compter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au-deſſus & au delà de la mer Caſpienne, en Moſcovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient, le Tebet, & la Chine même, dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué auſſi que les Tartares ne furent défaits qu'une ſeule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à ſavoir par Kotouz, ſurnommé *al Malek al Modhaffer*, 3e. Sultan d'Égypte de la dynaſtie des Mamelucs Tures ou Baherites ; car ce Sultan remporta une victoire ſignalée ſur Ketboga, Lieutenant-général de Holague en Syrie l'an de l'Hég. 658e, de J. C. 1259, durant le regne de St. Louis, comme nous avons déja vu ci-deſſus.

HOLBAT al Comait : *Traité du vin & de la débauche*, en 25 Chapitres, dont la concluſion eſt comme une rétractation de tout ce que l'Auteur a dit, & une déteſtation du vin comme d'une choſe défendue par la loi. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1182. (*V. le titre de* Heliat.)

HOLVAN & Hulvan, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, ou de la Chaldée, ſituée à 34 ^d. de lat. Septent., où les Khalifes venoient prendre le frais en été ; car elle eſt dans les montagnes qui ſéparent l'Iraque Babylonienne, de la Perſienne, dans laquelle cependant quelques Géographes la mettent.

Cette Ville eſt à 4 ou 5 journées de Bagdet en tirant vers le Septent. : on tient que Cobad, fils de Firouz, Roi de Perſe de la 4e. dynaſtie appellée des *Coſroès* ou des *Saſſanides*, en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Genghizkhan les deſtructeurs. Le ſépulcre de Hamzah y eſt fréquenté & viſité.

Les Muſulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait ſa demeure dans une montagne proche de Holuan. (*V. le titre de* Zerib Bar Elia.)

Holvani eſt le ſurnom d'*Abdalaziz Ben Ahmed*, qui

a commenté le Livre d'*Jacoub Ben Ibrahim*, intitulé *Adab al-Cadhi : Des qualités que doit avoir un bon Juge.* Cet Auteur mourut l'an 450 de l'Hég.

Selman qui a compoſé des *Amali* ou des *Dictées* ſur pluſieurs matieres differentes, & qui mourut l'an 492e. de l'Hég, eſt auſſi ſurnommé *Holuani.*

HOMACA, plurier de *Almac*, qui ſignifie en Arabe un *Fou*, un *Sot*, un *Ignorant*; & ce que nous appellons en François un *Innocent.*

Ketab al-homaca u al-mogafelin : Traité des foux & des ſtupides, Ouvrage d'*Abulcaſſem Ben al-Giouzi*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 862.

HOMAI & HUMAI, mot Perſien qui ſignifie le plus noble oiſeau que les Orientaux connoiſſent. Les Perſans l'appellent auſſi *Bad-Khour*, à cauſe qu'il ne vit, & ne ſe repait, à ce qu'ils diſent, que de l'air & du vent.

Il pourroit ſembler que ce fût l'oiſeau que nous appellons *de Paradis*, nommé par les Latins *Manucodiata*, ſi pluſieurs Auteurs Arabes & Perſiens n'aſſûroient que le Humai eſt une eſpece d'aigle royale qui ne mange point les autres oiſeaux, & qui ſe nourrit ſeulement des os qu'elle trouve. *Saadi* dit qu'il eſt eſtimé le plus excellent des oiſeaux, parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il ſe contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oiſeau avec celui que les Perſiens appellent *Uſtukhan-khour* : Le *mangeur d'os*; car celui-ci eſt l'*Offifraga* des Latins, que nous appellons l'*Orfraye*, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner auſſi le nom d'*Ayis Buſtuaria* chez les Ladns.

C'eſt du nom de cette aigle royale ou Humal que ſe forme le mot de *Humaiaioun*, qui ſignifie en Perſien, *Noble*, *Heureux*, *Excellent*, & *Auguſte*, à cauſe que l'ombre faite par cet oiſeau, en volant ſur la tête de quelqu'un, lui eſt, ſelon la tradition des Orientaux, un prognoſtic certain de fortune & de grandeur : ce qui fait dire au même *Sâadi*, que perſonne ne recherchera jamais l'ombre du Chat-huant, quand bien même il n'y auroit point de Humal dans l'univers.

HOMAI, & KHUMANI, ſurnommé auſſi *Tcheherzad*, eſt une Reine de Perſe qui tient le 7e. rang dans la dynaſtie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardſchir Bahaman, 6e. Roi de la même famille, & devint groſſe du fait de ſon pere qui la déclara en mourant ſon héritiere, juſqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût ſuccéder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'expoſa dans un coffre qu'elle mit avec pluſieurs joyaux ſur les bords du fleuve Gihon, au temps de ſa crue : les eaux emporterent auſſi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jenerent en un endroit où un Teinturier lavoit ſes étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naiſſance par les pierreries de prix que la Reine y avoit miſes, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un très-grand ſoin, & le nomma *Darâb*, à cauſe de cette aventure. (*V. le titre de* DARAB.)

Lorſque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit ſon pere putatif, réſolut de lui faire apprendre ſon métier : mais Darab avoit des inclinations bien plus nobles & plus dignes de ſa naiſſance; il voulut porter les armes, & prit l'occaſion de la guerre que la Reine Homai faiſoit aux Grecs, pour s'enrôler dans ſes troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de ſon courage; en ſorte qu'il fut dès-lors diſtingué par les Commandants de l'armée. Lorſqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une ſi grande valeur, que le Général qui remarquoit en lui des ſignes d'une naiſſance élevée au-deſſus de la condition d'un ſimple ſoldat, crut en devoir donner part à la Reine.

Cette Princeſſe fit venir ce brave ſoldat en ſa préſence, & jugea auſſi-tôt par ſon grand air & par ſon âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de régner lui avoit fait expoſer. Pour s'en éclaircir entiérement, elle fit faire une exacte recherche de ſon éducation : le Teinturier fut appellé, & déclara l'aventure du coffre; on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reine y avoit mis, & enfin ſa naiſſance fut ſi pleinement vérifiée, qu'il fut reconnu pour véritable fils d'Ardſchir.

Homai ſa mere qui avoit déja régné 32 ans, lui mit elle-même la Couronne de Perſe qui lui appartenoit, ſur la tête, & ſe retira enſuite de la Cour, choiſiſſant un lieu écarté où elle paſſa le reſte de ſes jours dans une vie privée.

Cette Reine mérita de régner par les grandes qualités qu'elle poſſédoit; on lui attribue les plus beaux Ouvrages qui ſe voyent aujourd'hui en Perſe; car l'on croit qu'elle fit bâtir le ſuperbe Palais des 40 colonnes appellé *Tchihil menârat*, ou vulgairement *Tchilminâr*, au milieu de la Ville d'Eſtekhar, qui eſt l'ancienne Perſepolis, dont les Muſulmans ayant fait une Moſquée, le temps n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruits tous deux également.

Homai fit bâtir auſſi la Ville de *Senurem* ou *Semiramis*, au rapport du Livre intitulé *Leb altaovarikh*; ce qui fait juger que cette Princeſſe eſt la Semiramis des Grecs.

Le *Tarikh Cozideh* ou *Montekheb*, ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynaſtie des Caianides.

HOMAIDAH. *Abouthaï Iahia Ben Homaidah* eſt cité comme l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire.*

HOMAIDI, ſurnom de *Mohammed Ben Abou Naſr*, qui a compoſé une hiſtoire qui commence à la naiſſance du Muſulmaniſme, & finit au Khalifat de Moſtarſched l'Abbaſſide : elle eſt intitulée *Bolgat al moſtâmel.*

HOMAIOUN & HUMAIOUN; ce mot ſignifie proprement en Perſien, *Heureux*, *Royal* & *Auguſte.* C'eſt auſſi le nom propre d'un Sultan, fils de Babor ou Babus, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaid, fils de Miranſchah, fils de Timur ou Tamerlan, ſelon *Mirkhond* & *Khondemir.*

Nous mettons ici cette généalogie entiere, parce qu'elle eſt importante pour ſavoir la véritable deſcendance des Grands-Mogols qui ont régné & qui regnent encore dans les Indes, laquelle eſt fort corrompue & embrouillée dans la plupart des relations de nos voyageurs.

Babur, fils d'Omarſcheikh, qui ne régna point, ſuccéda à ſon oncle Ahmed, fils d'Abuſaid, dans les pays de la Tranſoxane, l'an 899e. de l'Hég., & de J. C. 1493. Il fut chaſſé de ſes Etats l'an 904e. de la même Hég. par Schaibeg Khan, qui prétendoit être fils d'Ahmed, & avoir été enlevé & nourri parmi les Uzbeks; Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui reſta de troupes fideles au pays de Gaznah, & delà aux Indes où il régna juſqu'en 937, & laiſſa pour ſucceſſeurs deux fils nommés Homaioun & Camorân.

Homaioun ayant ſuccédé à Babur ſon pere l'an de J. C. 1530, ne fut pas long-temps paiſible dans ſes Etats; car Schir khan ſon Viſir s'étant lié d'intérêt avec Camoran ſon frere, firent enſemble un complot pour le dépouiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perſe auprès de Schah Thamas qui y régnoit pour lors.

Schah Thamas uſa d'une très-grande généroſité en-

vers ce Prince; car il lui donna un puiſſant ſecours ſous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ſes ennemis, fut rétabli ſur ſon trône, & régna juſqu'en l'an 960°. de l'Hég, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Akbar, celui-ci de Gehanghir, pere de Schahgehan, qui eut pour fils Aurenk-Zeb ou Orangieb, qui regne encore aujourd'hui dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le *Grand-Mogol*.

HOMAIOUN NAMEH ou HUMAIOUN NAMEH, le *Livre royal ou auguſte*. C'eſt la traduction Perſienne du Livre intitulé *Khalilah ve Damnah*.

Ce Livre qui n'eſt qu'un tiſſu d'Apologues & de fables tirées des propriétés des animaux, fut compoſé par un Philoſophe Indien nommé *Bidpai*, pour un Roi des Indes qui portoit le nom de *Dabſchelim*. Il eſt rempli de préceptes moraux & politiques.

Nouſchirvan, Roi de Perſe, envoya ſon Médecin nommé Buzrvieh, exprès pour recouvrer ce Livre qui étoit gardé ſoigneuſement dans la Biblioth. des Rois des Indes; & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Pehélevienne, qui eſt l'ancien Perſien, & lui donna le nom de *Humaioun Nameh*.

Abougiafar Almanſor, 2°. Khalifat des Abbaſſides, le fit enſuite traduire de l'ancien Perſien en Arabe par l'Imám *Abulhaſſan Abdallah Ben Mocannâ*, ſous le titre de *Kalilah* & *Damnah*.

Quelque temps après, le Sultan Naſſer Ben Ahmed de la dynaſtie des Samanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Perſien plus moderne par un Docteur inconnu; & cette verſion fut miſe auſſi-tôt en Vers par le célebre Poëte Perſien nommé *Roudeki*.

Baharam ſchah, fils de Maſſoûd, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, non content de cette verſion Perſienne, fit travailler *Nafrallah Aboulmâala*, le plus éloquent homme de ſon temps, ſur le texte Arabique de *Mocannâ*, & c'eſt cette verſion Perſienne que nous avons aujourd'hui ſous le titre de *Kalilah ve Damnah*. (*V. le titre de* CALILAH *ou* KALILAH.)

Ce Livre a acquis une ſi grande eſtime dans l'Orient, que dans la fin du 9°. ſiecle de l'Hég., l'Emir Sohaili, Généraliſſime des armées de Houſſain Ben Manſour, Ben Baicarah ou Baicra, Sultan de Khoraſan, qui étoit de la poſtérité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle verſion par le Docteur *Huſſain Vaëz*, dit *al Kaſcheſi*, laquelle ſurpaſſe toutes les autres en élégance & en clarté.

Cette nouvelle verſion porte le nom d'*Anvar Sohaili* : les *ſplendeurs* ou *les lumieres de Canopus*, à cauſe qu'elle fut faite à l'inſtance de l'Emir qui portoit le nom de cette conſtellation, & a été traduite en langue Turqueſque en Proſe & en Vers.

Gemali l'a miſe en Vers pour Bajazeth, II du nom, Sultan de la race des Othomans.

Il y a un autre *Humaioun Nameh*, qui eſt un formulaire de lettres dans la langue & dans le ſtyle des Perſans; c'eſt un *Mohammed Ben Ali*, connu ſous le nom de *Schehabeddin al Monſchi*, qui en eſt l'Auteur.

HONAIN. *Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Iſhak Ben Honain*, Médecin Chrétien célebre dans ſon art; mais encore plus illuſtre par la traduction qu'il a faite des Livres Grecs en Syriaque & en Arabe.

Il étoit fils d'un Iſhak, & fut pere d'un autre Iſhak que l'on qualifioit *Ben Honain*, & lui-même étoit petit-fils auſſi d'un Honain. Il étoit *Ebadi* ou *Ebadien*, c'eſt-à-dire, de ces Chrétiens connus ſous le titre de *Serviteurs de Dieu*, leſquels s'étoient ramaſſés de pluſieurs endroits de la Syrie & de l'Arabie, & avoient choiſi leur demeure dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée aux environs de Hirah & de Couſah.

Il fut Médecin du Khalife Motavakkel, & mourut ſous le Khalifat de Motamed l'an 260°. ou 261°. de l'Hég., excommunié par le Patriarche pour une grande irrévérence qu'il avoit commiſe contre les images.

Il avoit été diſciple de *Jean*, fils de Maſſoviah, que nous appellons *Meſué*, lequel parut lui envier ſa doctrine, & il ſe ſervit beaucoup d'Iſhak ſon fils & de Hobaiz ſon neveu dans les verſions qu'il entreprit.

Nous avons de lui, dit *Ben Schonah*, l'*Euclide* & l'*Almageſte* de *Ptolémée* en Arabe, que *Thabet Ben Corrah* le Sabien a revu & corrigé après lui.

La plus grande partie des Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* que l'on a en Arabe, eſt ſortie de l'école de Honain : car il avoit pluſieurs diſciples qui ſe faiſoient honneur de faire paſſer leurs traductions ſous ſon nom.

Il y a dans la Biblioth. du Roi pluſieurs Ouvrages du même Auteur, comme *Kefaiat al naik*, & *Haouaſchi meſſail al hakim Honain le Abi ſadek*, n°. 866. On attribue auſſi la traduction des *Analytiques* d'*Ariſtote*, & du *Traité de l'interprétation*, à Honain & à ſon fils. Les Arabes appellent le premier Ouvrage, *Anolouthica*, & le ſecond, *Bari Arminias*; noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'hui *Ormuz*, ſituée ſur le Golfe de Perſe. Le Géographe Perſien dans le *Meſſahat al ardh*, au 3°. climat, parle en ces termes de la Ville d'Ormuz.

Cette Ville eſt très-ancienne, & appartient à la Province de Kerman qui eſt la Caramanie Perſique, ſituée au milieu d'une plaine très-fertile en palmiers d'Inde. Après que les Francs ou Européens l'eurent ruinée, les habitants paſſerent dans une Iſle du Golphe Perſique qui en étoit fort proche du côté de l'Occident, & y bâtirent une nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus préſentement que le tour des murailles preſque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera, dans ſon hiſtoire d'Ormuz, dit que ce furent les *Turcs*, c'eſt-à-dire, les *Selgiucides*, qui, par leurs pilleries, obligerent les habitants de ſe retirer dans l'Iſle de Gerun, où ils bâtirent la Ville dite aujourd'hui Ormuz.

Jean de Barros écrit que lorſque les Portugais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'Iſle, celle du Continent étant déja ruinée; de ſorte qu'il ſeroit fort difficile de deviner qui ſont ces Francs ou Européens, leſquels, ſelon le Géographe Perſien, l'auroient pu démolir; ſi bien qu'il eſt plus ſûr de s'en tenir aux Annales de *Touranſchah*, d'où *Teixera* a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette Ville s'écrit en Perſien, de même que celui de quelques Rois de Perſe connus par les Hiſtoriens Grecs & Latins ſous celui de *Hormizdas*. Les Perſans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette Ville. (*V.* HORMOUZ, fils de Schabour, & HORMOUZ, fils de Narſi.)

Les Annales de *Touran ſchah* attribuent la fondation de cette Ville à un Mohammed, Prince de l'Iemen, de la famille de Saba, fils de Joctan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de ſes voiſins, traverſa le Golphe Perſique, & s'habitua dans la Province de Kerman, où il bâtit cette Ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut ſurnommé *Dirhem kûb*, à cauſe des drachmes, monnoye d'argent qu'il fit battre, & non pas *Dramcu*, comme l'appelle *Teixera*.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui coupe l'Iſle d'une mer à l'autre : la forteresſe que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut priſe par Schah Abbas, Roi de Perſe, ſur les Portugais, qui n'y ſont point rentrés depuis. Tout le commerce de

cette Ville dont le terroir n'eſt que ſel & ſouffre, qui y rendent la chaleur inſupportable, a été transféré par les Perſans au Bander Abbaſſi, qui eſt ſur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ, fils de Schabour, & petit-fils d'Ardſchir Babegân, eſt celui que nos Hiſtoriens appellent Hormizdas, fils de Sapor, 3°. Roi de Perſe, de la race des Saſſanides ou Coſroès.

C'étoit un Prince de très-bonne mine, robuſte, & de belle taille. Il s'adonna à l'étude : mais ſa ſcience lui nuiſit; car elle le fit tomber dans les erreurs de *Manès*, qui prétendoit avoir raffiné ſur la doctrine de *Zoroaſtre*, Légiſlateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrétiens.

Ce Prince fut tellement prévenu en faveur de cet impoſteur, qu'il fit bâtir exprès une place forte entre Bagdet & la Suſiane, pour lui ſervir de retraite contre ceux qui le pourſuivoient juſtement à cauſe de ſon impiété : ce château fut appellé *Deskereh*, nom qui eſt demeuré depuis ce temps-là à tous les châteaux en général.

On tient auſſi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne Ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna ſon nom : elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit *Scheher Hormouz* : la *Ville de Hormouz*, pour la diſtinguer de *Gezirat Hormouz* : l'*Iſle de Hormouz*, où on a depuis bâti une Ville du même nom. (*V.* encore Hormouz, fils de Narſi.)

Ce Prince, du conſentement de tous les Hiſtoriens, n'a régné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent ſa mort en la 2°. année de l'Empire de Maximien. Baharam ſon fils lui ſuccéda.

L'Auteur du *Bahariſtan* rapporte dans ſon 3°. Chapitre, qu'un des Miniſtres de Hormouz ayant acheté pour lui une partie de diamants 100000 dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'eſt-à-dire, qu'il y avoit, comme parlent les marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince ſage & déſintéreſſé lui fit réponſe en ces termes. „ Ni cent, ni mille de profit ne me ſont rien : mais „ ſi je me mêle de faire le négoce, qui eſt-ce qui „ ſera le métier de Roi ? & que deviendront les „ marchands?

L'on lit dans le *Rabi al akhiâr* une de ces maximes que l'on appelle *Apophthegmes*, qui lui eſt attribuée, à ſavoir „ que les Princes ſont ſemblables au „ feu, qui brûle ceux qui s'en approchent de trop „ près, & qui ſert beaucoup à ceux qui s'en éloi„ gnent à une diſtance convenable. " Les termes Arabes ſont *Man carebha Kather dlaihi dhararha u man batdha enteſâ bihi*.

Ce Prince eſt ſurnommé par quelques Hiſtoriens *al Horri*, & par quelques autres *al Giarri*; mais ce dernier mot peut être corrompu par la tranſpoſition des points : le premier ſignifie *libre* & *libéral*. Ce fut lui qui établit Nôman, fils de Mondar, ſurnommé *Aboulcabous*, dans le Royaume de Hirah en Chaldée, lequel fut tué enſuite par Khoſrou Parviz, ſelon le *Rabi alakhiar*; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz, fils de Nouſchirvan, & non pas le fils de Schabour, qui donna la Couronne à Nôman. L'on parlera de cet Hormouz après Hormoux, fils de Narſi. (*V.* Schabour, fils d'Ardſchir.)

HORMOUZ, fils de Narſi. C'eſt Hormizdas, fils de Narſia, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam, & fut le 8°. Roi de Perſe de la famille ou dynaſtie des Saſſanides.

Ce Prince paſſe pour avoir été doué de toutes les vertus Royales; car il aimoit extrêmement la juſtice qui en eſt la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établiſſement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynaſtie, d'une Cour de juſtice créée expreſſément pour réparer les torts que les Grands faiſoient aux plus petits. Il ne ſe contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ſes propres Officiers; mais il y venoit ſouvent préſider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abuſoient de leur autorité.

Hormouz régna l'eſpace de 9 ans, pendant leſquels il étendit beaucoup les limites de ſon Empire. Il bâtit pluſieurs Villes dans le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane; & le *Tarikh Cozideh* auſſi-bien que le *Lebtarikh* diſent qu'il eſt peut-être auſſi le fondateur de l'ancienne Ville de Hormouz, ſituée dans la Province de Kermân : quoique pluſieurs attribuent la fondation de cette Ville à Hormouz, fils de Schabour, un de ſes prédéceſſeurs, qui a été le 3°. Roi de la même Dynaſtie des Saſſanides.

Ebn Batrik dit qu'il régna 7 ans 5 mois ſur la fin de l'Empire de Gallien, c'eſt-à-dire, dans ſa 14°. année.

HORMOUZ, fils de Nouſchirvân. Les Perſans le nomment auſſi *Hormozd*, d'où les Grecs ont fait *Hormizdas*. Il étoit fils de Coſroès, ſurnommé *Nouſchirvan*, & fut le pere de Coſroès, ſurnommé *Parviz* ou *Aparviz*.

Ce Prince rendit aſſez bonne juſtice à ſes peuples dans les premieres années de ſon regne; mais il devint dans la ſuite cruel, & particuliérement envers les Grands de la Perſe, dont il fit mourir un ſi grand nombre, que quelques Hiſtoriens le font monter juſqu'à 13000.

Il prétendoit auſſi ſe pouvoir paſſer de gens de juſtice, ſous prétexte qu'il la vouloit rendre lui-même en perſonne à tous ſes ſujets, ce qui fut la cauſe des grands déſordres qui arriverent depuis dans ſes Etats. Sa trop grande ſévérité aliéna tellement les eſprits & les cœurs de tous les Seigneurs reſtés en vie, & enſuite de tous ſes ſujets, qu'une averſion ſi générale de ſon gouvernement fit naître à ſes voiſins le deſſein d'entreprendre ſur ſa Couronne.

Schabé Schiah ſon couſin germain, fils du Khacân ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouſchirvân ſon pere avoit épouſé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince, après avoir paſſé le Gihon, entra dans la Perſe avec une armée de trois cents mille hommes; ce qui obligea Hormouz, ſelon le rapport de *Khondemir*, de tenir un grand conſeil de guerre pour delibérer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'oppoſer à de ſi grandes forces.

Pendant que le Roi tenoit ſon conſeil, un de ſes Miniſtres lui dit que ſon pere, homme déja fort avancé en âge, ſavoit quelque choſe d'aſſez important ſur le ſujet de cette guerre, dont il deſiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roi commanda auſſi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voici le diſcours que le vieillard lui tint.

Lorſque Nouſchirvan, pere de votre Majeſté, m'envoya de ſa part vers le Khacan des Turcs, pour lui demander une de ſes filles en mariage, ce Prince fit venir devant moi toutes ſes filles, afin que je fiſſe le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus fortable pour le Roi mon maître.

Une des Reines, femmes du Khacan, qui eſt maintenant votre aïeule, ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, qui eſt aujourd'hui la Reine votre mere, uſa d'artifice, afin que je n'en fiſſe pas le choix, & fit en ſorte qu'elle parut devant moi ſans aucun autre ornement que celui de ſa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reines ſe préſenterent avec la parure & avec tous les ajuſtements qui convenoient à leur ſexe & à leur rang.

Je ne me laiſſai point cependant ſurprendre, ni

ébloui

éblouir par l'éclat de tout cet appareil extérieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoique la plus négligée; je la demandai au Roi ſon pere, & elle me fut accordée dans le même temps. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit un de nos Poëtes. „ Mon cœur s'eſt tourné plu-„ ſieurs fois à droite & à gauche : mais enfin, il a „ laiſſé toutes les autres beautés à part, pour s'attacher „ à vous ſeule. "

La Princeſſe m'ayant été confiée, le Roi ſon pere fit faire, ſuivant l'uſage du pays, ſon horoſcope, par les plus habiles Aſtrologues, pour apprendre d'eux quelle deſtinée elle auroit en Perſe. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui ſurpaſſeroit en grandeur & en puiſſance tous ſes ancêtres, que ce Prince feroit un jour attaqué par un des Rois du Turqueſtan ſur qui il remporteroit une victoire ſignalée par la valeur d'un de ſes Capitaines qui auroit la phyſionomie d'un chat ſauvage.

Les Devins dirent de plus que ce Capitaine ſeroit un homme de haute ſtature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le viſage plein, le teint aſſez brun, les ſourcils joints enſemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la phyſionomie de cet animal.

Ce rapport, pourſuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduiſis la Princeſſe en Perſe; & il n'eut pas plutôt achevé ces mots, choſe étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roi. Si ce Prince fut ſurpris de cet accident, il ne fut pas moins empreſſé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ſes ennemis: il fit chercher avec une extrême diligence celui que l'on trouveroit avoir les ſignes que les Aſtrologues & les Devins du Turkeſtan avoient marqués; & comme après une exacte recherche, ils ſe rencontrerent tous dans la perſonne de Baharam, ſurnommé *Tchoubin* ou *Khoumin*, ſelon quelques exemplaires, car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caracteres marqués de différents points, on ne douta point qu'il ne fût celui que les Aſtrologues & les Devins avoient prédit.

Hormouz lui deſtina donc le commandement de ſon armée, & lui donna en même-temps le pouvoir de choiſir entre toutes ſes troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorſqu'il vit que Baharam ne choiſit que 12000 hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec leſquels il prétendoit d'en battre une que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de 300000.

Ce grand Capitaine, qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la Province d'Adherbigian ou Médie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plutôt en préſence, qu'il leur préſenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de ſa main, fit enſuite priſonnier ſon fils qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour venger la mort de ſon pere, & il mit par ce double ſuccès, ſi avantageux & ſi inopiné, les Turcs en un tel déſordre, que n'ayant plus de Généraux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite, & abandonnerent leurs bagages aux Perſans.

Baharam après s'être rendu maître de leur camp, & avoir fait un très-gros butin, envoya le Prince ſon priſonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus précieux parmi les dépouilles des ennemis; & le Roi, fort content de ſon action, lui donna les louanges qu'il avoit méritées par une victoire qui avoit ſauvé la Perſe des mains des Turcs : mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprès du Roi, & entr'autres Jezdan Bakſche, ſon premier Viſir, lui firent entendre que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit réſervé pluſieurs pieces d'un prix ineſtimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet ſur l'eſprit de ce Prince qui étoit avare, qu'oubliant le grand ſervice que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'eſtime qu'il avoit ſi juſtement conçue pour un ſi grand Capitaine; de ſorte que pour le déshonorer entiérement, en échange de ſes préſents, il lui en envoya un qui conſiſtoit en quenouilles, en fuſeaux, & en autres inſtruments propres aux femmes pour filer.

Baharam outré au dernier point de l'ingratitude du Roi, & ſe trouvant à la tête d'auſſi braves ſoldats qu'étoient les ſiens, crut qu'il étoit en état de ſe venger de cet affront; il parut auſſi-tôt, au milieu de ſes troupes, paré de tout cet appareil féminin, que le Roi lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit paſſé entre le Roi & lui, leur faiſant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce ſpectacle, accompagné des diſcours ſéditieux de Baharam, irrita tellement ſes troupes qui ne pouvoient ſouffrir patiemment un traitement ſi indigne fait à leur Général & à tout leurs corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands ſerments qu'ils le ſuivroient par-tout où ſon reſſentiment le pourroit pouſſer.

Baharam s'étant ainſi aſſuré de la fidélité de ſon armée, ſe ſouleva hautement contre le Roi, fit battre monnoye au coin de Khoſrou Parviz ſon fils aîné, & la fit répandre en fort peu de temps par toute la Perſe.

Hormouz tourna auſſi-tôt ſon reſſentiment contre Khoſrou ſon fils, duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre; ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à ſe réfugier en Adherbigian, ou Médie, pour éviter la colere du Roi ſon pere. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partis, Hormouz fut défait par Baharam : mais ſon malheur ne s'arrêta pas-là; car lorſqu'il voulut ſe ſauver dans une de ſes places, il fut ſaiſi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis ſous ſûre garde, lui firent crever les yeux.

Khoſrou Parviz n'eut pas plutôt appris la diſgrace de ſon pere, qu'il prit la qualité de Roi, & l'alla trouver, pour ſe purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer ſur ce qui s'étoit paſſé. Hormouz lui dit qu'il recevoit ſes excuſes, à condition qu'il fit châtier ceux qui l'avoient réduit en cet état : & ſon fils le lui ayant promis, les troubles ceſſerent, & le regne de Khoſrou Parviz commença, après douze ans du regne de ſon pere.

Ce qui a été dit juſqu'ici de Hormouz, eſt tiré de *Khondemir*. Il faut voir le reſte des aventures de Baharam & de Khoſrou Parviz ou Aparviz, dans leurs titres particuliers. *Aboulfarage* & pluſieurs autres Hiſtoriens ſurnomment Baharam qui uſurpa dans la ſuite la couronne de Perſe, *Marzaban*, mot qui ſignifie *Gouverneur* & *Lieutenant-Général* de Province & d'armée.

Nouſchirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz ſon fils pendant ſa jeuneſſe, Bnzurge mihir, homme doué de fort grands talents. (*V. dans ſon titre particulier*, le tour que lui fit ſon diſciple, auquel ce ſage Gouverneur recommandoit ſur toutes choſes la vigilance & l'application aux affaires.)

Hormouz, fils de Nouſchirvan, duquel nous parlons, fut ſurnommé *Tagedár* : le *Porte-couronne*, à cauſe de la coutume qu'il avoit de s'en ſervir continuellement; ce que ſes prédéceſſeurs ne pratiquoient pas; car ils ne la prenoient que lorſqu'ils rendoient juſtice à leurs ſujets : c'eſt pourquoi il ſemble qu'il eût pris cette coutume, à cauſe qu'il vouloit la rendre lui ſeul, ayant pour cet effet caſſé tous les Officiers ſubalternes qui l'adminiſtroient ſous ſon autorité.

L'on dit que ce Prince étant interrogé pourquoi il uſoit d'une ſi grande ſévérité envers les Seigneurs de ſa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans ſes priſons, répondit „ qu'il le faiſoit à cauſe qu'ils témoi-„ gnoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de

„ ſe défier toujours de ceux qui ne prenoient point „ de confiance en lui. " (*V. auſſi les titres d'*Ormoz & d'Ormozd.)

HORVAT, & Harvat. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la *Croatie*, qu'ils confondent ſouvent avec la Boſſine, quoique celle-ci ait néanmoins ſon nom particulier de *Herzek* & de *Herzegouina*.

Les Turcs appellent auſſi *Drenzil Ban*, le *Prince* ou *Gouverneur* de la Croatie, à cauſe de Drenzen, Comte de Cilley en Croatie, qui fut défait & pris priſonnier par le Bacha de la Boſſine ſous Bajazet II, l'an de l'Hég. 899°., de J. C. 1493.

Les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, appellent les Croates, *Horvatæ* & *Chorvatæ*.

HOSSAN. *Ebn Beithár* cite ſouvent dans ſon *Mogni*, un Auteur qui a écrit en Médecine, nommé *Ebn Hoſſán* ou *Huſſán*.

HOSSAS, ſurnom d'*Aboubecre Ahmed Ebn Ali*, qui eſt cité ſouvent ſous le nom de *Hoſſas al Razi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Rei. Il a compoſé un Ouvrage intitulé *Ahcám Alcoran*. (*V. ce titre.*) Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 370.

HOSN al menaker, &c. men al sairat al Dhaheriat : La *Vie & le Regne du 4e. Sultan des Mamlucs Turcomans d'Egypte*, nommé *Bibars*, ſurnommé *Al Malek al Dhaher*, & *Al Bondokdari*, qui commença ſon regne l'an 658e. de l'Hég., & le finit en 676e., qui eſt de J. C. le 1277. Ce Livre a pour Auteur *Schafage Ben Ali*, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbar Mesr u al Caherat : *Hiſtoire du vieil & du nouveau Caire d'Egypte*, recueillie des Ouvrages de 28 différents Auteurs par *Gelaleddin al Soiouthi*. Elle eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 824.

HOSNI ou Hesni, ſurnom de *Takieddin Aboubecre al Hoſſaini*, natif de Damas, qui mourut l'an 820°. de l'Hég. Nous avons de lui deux Ouvrages dans la Biblioth. du Roi, n°. 686.

Le premier eſt intitulé *Soiar al Salecát al moumenát al khairát* : *Les Vies des ſaintes Muſulmanes*.

Le ſecond porte le titre de *Seir al ſalek ſi aſna al meſſalek* : *La vie que doit mener un homme qui s'applique à la dévotion*.

HOSRI, ſurnom de *Sáad Ben Ali*, que l'on appelle auſſi ſouvent *al Oyarrák* : l'*Ecrivain*. Il eſt différent d'Ibrahim Ben Ali, duquel on parlera immédiatement après celui-ci, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Leſdhiát men al Mecamát al Haririát*, c'eſt-à-dire, *Explication* & *Prononciation* des mots difficiles du Livre de *Hariri*, intitulé *Mecamát*.

HOSRI, ſurnom d'*Ibrahim Ben Ali Ben Temim*, qui eſt plus connu ſous le nom de *Cairovani*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un *Divan* en Arabe qui porte ſon nom.

Il compoſa auſſi en Proſe dans la même langue pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont *Zaher al adáb*, ou *Schaher al albáb* : Les *Fleurs des bonnes mœurs, & les lumieres des cœurs*. Ce Livre, qui eſt un Traité de morale fort compler, eſt diviſé en trois parties.

Il en fit un autre qui eſt compris dans un ſeul volume, intitulé *Ketáb Al maſſoun ſi ſirr al haováu al meknoun : Le Livre caché touchant le ſecret de l'humilité & de la douceur*. Ce Livre eſt fort eſtimé, & *Ben Raſchik* le cite ſouvent dans ſon Ouvrage intitulé *Al Anmoudage*.

Ce Docteur, ſelon quelques-uns, mourut dans la ville de Cairoan ſa patrie l'an de l'Hég. 413 : mais pluſieurs ont écrit qu'il publia ſon Livre de *Zaher al adáb* ſeulement dans l'an 450 ; ce qui favoriſe le ſentiment de ceux qui aſſurent qu'il ne mourut qu'en 453. C'eſt ainſi qu'en parle *Ebn Baſſám* dans ſon Livre intitulé *Al Dakhirat* ou *Tréſor*.

Cet Ibrahim eſt ſurnommé *Hofri*, à cauſe qu'il faiſoit ou vendoit ce que les Arabes appellent *Al hofra*, plurier de *Haſſir*, qui ſignifie une *natte* faite de jonc, de *feuilles* de palmier, ou d'*écorces* de cannes, ſur laquelle l'on s'aſſied, où l'on ſe couche.

Un autre *Ibrahim*, natif de Bagdat ou Bagdet, Docteur très-ſavant dans la loi & dans la morale des Muſulmans, fut ſurnommé *Al Zagiáge* : le *Verrier*, à cauſe que lui ou ſes ancêtres faiſoient profeſſion de polir & travailler le verre. *Ben Khalecán*. (*V.* auſſi Kairoan.)

HOSSOUN Al gebal al raovassi, nom d'une place très-forte du pays ou Royaume de Lar qui eſt proche du Golfe Perſique. Elle porte encore le nom de *Burugerd*, ſelon *Arabſchah*, qui appelle ce pays-là *Belat al Laur* ou *Laour*.

HOU & Hu, ce mot Arabe a pluſieurs ſignifications, leſquelles s'entendront beaucoup mieux par le récit que l'on va faire, que par quelque explication littérale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmi les Turcs en Natolie un de ces *Abdals* ou *Extaſiés*, duquel on a déja dit un mot dans la lettre *B*, que l'on nommoit *Baba Bazarlu*, lequel ſe tenoit ordinairement enfermé dans ſa cellule, & ne ſe ſervoit point d'autre Livre que de ſa muraille, ſur laquelle il avoit fait écrire un ſeul mot de deux lettres qui en occupoit toute la ſurface, par la groſſeur & par la grandeur de ſes caractéres.

Ce mot eſt *Hú*, qu'on prononce *Hou*, lequel étant quelquefois le pronom de la troiſieme perſonne, & quelquefois le verbe ſubſtantif, peut exprimer ce ſens : *Il eſt* ; de ſorte que ce même mot devient auſſi un des noms de Dieu, parce qu'il marque ſon eſſence ſimple & abſolue, & répond au nom que Dieu ſe donne à lui-même : *Je ſuis celui qui ſuis* ou *qui eſt*.

Les Muſulmans, pour remarquer ceci en paſſant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs Ouvrages, & il ſe trouve en tête de tous les Reſcrits, Paſſe-ports, & lettres-Patentes des Princes & des Gouverneurs Mahométans.

Ceux qui font profeſſion d'une vie plus retirée & plus religieuſe, en font l'entretien de leur dévotion ; ils le prononcent ſouvent dans leurs prieres & dans leurs élevations d'eſprit : il y en a qui le répetent ſi ſouvent, & avec tant de force, en criant ſans interminſion *hou, hou, hou*, qu'à la fin ils s'étourdiſſent, & tombent ſouvent dans des ſyncopes, qu'ils appellent extaſes.

Quelques gens d'eſprit étant venus un jour viſiter Bazarlu, lui dirent en raillant : „ Ce grand *Hou* qui eſt „ écrit dans votre cellule ne peut plus ſe rapporter à „ aucun nom, ni à aucun verbe, tant il eſt grand ; " car il faut remarquer que ce pronom eſt ſouvent relatif, & s'attache à la fin des noms ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'*affixe* ; „ & il faudroit, lui „ dirent-ils, que la parole où il ſeroit attaché, fût „ couchée dans un eſpace démeſuré, ſi l'on vouloit „ y garder quelque proportion.

Bazarlu, qui ne manquoit pas d'eſprit, leur répondit, faiſant alluſion au nom de Dieu, que ce pronom ſignifie : „ Mes amis, ſachez que ce mot ne ſe rap- „ porte à aucun autre, & que tous les autres ſe rap-

„ portent à lui ", & il leur expliqua ſa penſée par ces Vers en langue Turqueſque.

La grandeur du Palais répond à la puiſſance de celui qui l'habite; de même que chaque nid eſt proportionné à ſon oiſeau.

Ne penſez pas non plus que les hommes ſe gouvernent, ou ſoient emportés, comme l'on dit ordinairement, par le temps; car c'eſt le temps qui s'accommode aux hommes, qui diſpoſent de lui comme étant fait pour eux.

HOUD, c'eſt le nom que les Arabes donnent au Patriarche que les Hébreux appellent *Heber*; car il a plu à Mahomet d'appeller ainſi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru pluſieurs de nos Auteurs, que le nom d'*Hébreu* étoit dérivé de celui du Patriarche *Heber*, par la même raiſon celui de *Iahoud* qui ſignifie *Juif*, devoit être formé de celui *Houd*, & qu'ainſi *Houd* & *Heber* étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad & de Schedâd, mais il y fit peu de fruit, trouvant même fort peu de gens qui l'écoutaſſent, & encore moins de ceux qui ajoutaſſent foi à ſes paroles. L'incrédulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant nommé *Rih âkim* dans l'Alcoran, qui les fit preſque tous périr.

Après cette punition, Houd ſe retira, ſelon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fideles à la Mecque, où il établit ſa demeure; mais ſelon les autres, il paſſa dans la Province nommée Hatharmavet ou Hadhramuth, où il finit ſes jours.

En effet, on voit encore ſon ſépulcre dans la Province d'Ierhen, ou Arabie Heureuſe, proche la ville de Mirbath: il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de *Cabar Houd*: Le *ſépulcre de Houd*. Ce Patriarche vivoit du temps que Giamſchid régnoit en Perſe, ſelon le *Tarikh Montekheb*, ou *Cozideh*.

Ce que nous avons rapporté ci-deſſus, n'eſt qu'un abrégé qui eſt couché dans la *Chronique choiſie*, ou *Tarikh Montekheb* que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'hiſtoire de *Houd* bien plus étendue dans *Khondemir*, & dans la paraphraſe de *Houſſain Vaez* ſur le chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom.

Ils diſent donc que le Patriarche ou Prophete Houd, car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, & qu'il naquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé *Ad*, c'eſt-à-dire, les *Adites*, qui deſcendoient d'Ad, fils d'Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé.

Dieu, ſuivant la tradition Muſulmane tirée du chapitre *Aaraf*, le deſtina pour prêcher à ce peuple l'unité de ſon eſſence, & pour le détourner du culte des Idoles. Ces Idoles étoient *Sakiah*, qu'ils invoquoient pour avoir de la pluie: *Hafedhah*, à qui ils recouroient pour être préſervés de mauvaiſes rencontres pendant leurs voyages: *Razecah*, qu'ils croyoient leur fournir les choſes néceſſaires à la vie; & *Salemah*, qu'ils imploroient pour le recouvrement de la ſanté, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuſe en une contrée nommée *Ahcaf*, mot qui ſignifie en Arabe des *collines de ſable*, dont tout le terroir qui s'étend depuis la Province de Hadhramut juſqu'à celle d'Oman ſur les bords du Golfe Perſique, eſt entiérement couverte. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant pluſieurs années, juſqu'à ce que Dieu enfin ſe laſſa de les attendre à pénitence.

La premiére punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans conſécutifs, pendant leſquels le ciel fût fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle cauſa, emporta une grande partie de ce peuple, qui étoit le plus fort, le plus riche & le plus puiſſant de toute l'Arabie.

Les Adites ſe voyant réduits à une telle extrémité, & ne recevant aucun ſecours de leurs fauſſes Divinités, réſolurent de faire un péletinage en un lieu de la Province de Hegiáz où eſt ſituée préſentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de ſable rouge, autour de laquelle on voyoit toujours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations, tant fidelles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le viſitant avec dévotion, tout ce qu'elles lui demandoient concernant les beſoins & les néceſſités de la vie.

Les Adites ayant donc réſolu d'entreprendre ce voyage religieux, choiſirent 70 hommes, à la tête deſquels ils mirent *Mortadh* & *Kil*, les deux plus conſidérables perſonnages du pays, pour s'acquitter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluie ſans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprès de Moavie, qui régnoit pour lors dans la Province de Hegiáz, & en furent très-bien reçus. Ils lui expoſerent le ſujet de leur voyage, & lui demanderent la permiſſion d'aller faire leurs dévotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus ſage de cette troupe, & qui avoit été perſuadé par les prédications du Prophete Houd remontroit ſouvent à ſes compagnons, qu'il étoit inutile d'aller faire des prieres en ce lieu-là, ſi auparavant on n'adhéroit aux vérités que le Prophete Houd leur prêchoit, & ſi l'on ne faiſoit une ſérieuſe pénitence de leur péché d'incrédulité: „ Car comment vou„ lez-vous, leur diſoit-il, que Dieu répande ſur nous „ la pluie abondante de ſa miſéricorde, ſi nous refu„ ſons d'écouter la voix de celui qu'il a envoyé pour „ nous inſtruire "?

Kil, qui étoit des plus obſtinés dans ſon erreur, & par conſéquent des plus contraires au Prophete, entendant les diſcours de ſon collegue, prit auſſi-tôt le Roi Moavie de retenir priſonnier Mortadh, pendant que lui & les ſiens iroient faire leurs prieres ſur la colline. Moavie ſe rendit à ſes inſtances; & retenant celui-ci priſonner, permit aux autres de pourſuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré ſeul chef de ces fourvoyés, étant arrivé avec les ſiens ſur le lieu, fit ainſi ſa priere: *Seigneur, donnez au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plutôt achevée, qu'il parut trois nuées en ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troiſieme noire; en même temps on entendit rétentir du ciel ces paroles: *Choiſis laquelle tu veux de ces trois.* Kil choiſit la noire, qu'il croyoit la plus chargée & la plus abondante en eau dont ils avoient une extrême beſoin; & après avoir fait ce choix, il quitta auſſi-tôt cet endroit, pour prendre la route de ſon pays, ſe flattant du ſuccès heureux qu'avoit eu ſon voyage.

Auſſi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith, une des contrées du pays des Adites, il donna part à ſes compatriotes de la réponſe favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit bientôt toutes leurs terres; ces peuples inſenſés ſortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit groſſe que de la vengeance Divine, ne produiſit qu'un vent très-froid & très-violent que les Arabes appellent *Sarſar*, lequel ſouffiant pendant 7 nuits & 7 jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laiſſa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embraſſé la foi.

C'eſt ce que ſignifient ces paroles qui terminent l'hiſtoire de Houd dans le chapitre qui porte ſon nom. *Nous avons délivré Houd & tous les ſiens par notre miſéricorde, & nous avons exterminé entiérement ceux qui ont mépriſé nos ſignes, & qui ſont demeurés dans l'infidélité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre : *J'ai mis toute ma confiance en Dieu, qui est mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune créature sur terre qu'il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.*

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête, signifie que l'on est maître absolu de sa personne; en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celui qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du *Bahar alhacaik* dit que ce chemin droit est celui qui conduit, & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre, suivant ce passage où il est dit : *U enn ela rabbeka montehi.* c. à d. „ C'est „ à Dieu seul que toutes choses se rapportent ".

Dans le Livre intitulé *Nacd al-noffous*, qui est une compilation de plusieurs commentaires de l'Alcoran, dans le chap. qui traite de l'unité des actions, c'est-à-dire de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve, selon le sentiment des Docteurs Musulmans qui passent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au-dessus de toutes choses, à savoir Dieu, est effectivement l'auteur & le principe de toutes les actions des créatures, & même de toutes leurs coopérations; que c'est lui seul, lequel par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établies, attire chaque chose à soi, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en ceci consiste l'intelligence de ce verset où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de son front, & le porte infailliblement & directement où il lui plaît. Un Poëte mystique explique ce sentiment en un seul vers qui est moitié Persien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premiérement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attirés vous-mêmes; afin que tous ailliez & retournent à lui.

Un autre a dit sur le même sujet : „ Puisque tous „ les chemins qui se trouvent, soit à droite, soit à gauche, tendent à lui, tu as beau faire; quelque che„ min que tu prennes, tu iras vers lui, ou pour être „ recompensé, si tu as pris la droite, ou pour être „ puni, si tu as pris la gauche. Comme tout prend „ son origine de lui, il faut aussi que tout s'y termine ".

Il y a plusieurs passages dans ce même chapitre intitulé *Houd*, touchant la prédestination & la réprobation positive, qui ont fait dire à l'imposteur qui l'a fabriqué par une hypocrisie qui n'a point sa pareille, que le chapitre *Houd* lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un *Carah Giâfar al-Caschiri* qui est surnommé *Ebn Houd al-Nifchabouri.* (*V. le titre de* CARAH GIAFAR.)

HOUS & Hus, est le même qu'*Aout* & *Aus*, qui est apparement le *Hus* de l'Ecriture sainte, pays d'où le saint homme Job étoit natif. (*V.* la Généalogie de HOUD, & l'origine du peuple d'AD ou des ADITES.)

HOUSSAIN, 2e. fils d'Ali, & frere de Hassan, lequel ayant refusé de reconnoître Iezid, fils de Moavie, pour Khalife légitime, fut obligé de quitter la Ville de Médine, & de se retirer à la Mecque. Les habitants de Coufah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houssain, le convierent de venir chez eux, après l'avoir proclamé & reconnu unanimement pour Khalife légitime, & déclaré Iezid un usurpateur.

Iazid n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il dépêcha un de ses Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes, pour aller au-devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houssain dans la plaine de Kerbela qu'il traversoit pour venir à Coufah à grandes journées avec 72 personnes seulement de sa famille, le tua, lui & tous les siens, l'an 61e. de l'Hég.

Cette mort de Houssain que les Persans appellent *Schehadet*, c'est-à-dire, le *Martyr* par excellence, est déplorée tous les ans parmi eux le 10e. jour du mois nommé *Moharram*, & a été la cause de la haine implacable des Khalifes Abbassides contre les Ommiades. Ceci n'étant qu'un abrégé de l'histoire de Houssain, nous en allons voir quelques autres particularités des plus remarquables.

Houssain, 2e. fils d'Ali, que les Persans disent être le 3e. Imâm ou Pontife de la loi Musulmane, naquit à Médine la 4e. année de l'Hég., n'ayant été que six mois dans le ventre de sa mere Fathemah, fille de Mahomet. Sa naissance passe chez les Persans pour miraculeuse; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'est né dans ce terme avant lui, à la réserve d'*Iahia*, qui est *S. Jean-Baptiste*. Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit souffrir pour la justice de son droit & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de *Schedadat*, qui signifie *témoignage*, ou *martyre*, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le temps de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dès ce temps-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houssain étoit âgé de 8 ans, lorsque Mahomet mourut, & de 37 au temps qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie, qui fut encore d'environ 20 ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Moavie: mais Iezid son fils & son successeur ayant commencé à régner l'an 60e. de l'Hég., cet impie, qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemi de Mahomet & de sa maison, envoya ses ordres à Medine pour faire mourir Houssain & Abdallah, fils de Zobair, qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de ces deux personnages; c'est pourquoi après avoir délibéré conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la résolution de se refugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un usurpateur.

Les habitants de la Ville de Coufah ayant appris d'un côté la persécution qu'Iezid faisoit à Houssain, & de l'autre, que les Médinois avoient proclamé Khalife Abdallah, fils de Zobair, firent savoir à Houssain que s'il vouloit se transporter chez eux, il y seroit non-seulement en sûreté de sa personne, mais qu'en considération de l'estime qu'ils avoient pour Ali son pere & pour sa maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le seul légitime & véritable Khalife: Houssain prit le parti de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort secretement de la Mecque, accompagné seulement de 72 Cavaliers qui étoient tous ses enfants, ou proches parents, escorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du désert qui est entre Coufah & la Mecque; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah, un des Généraux des armées d'Iezid, qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce Général lui coupa chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'hui l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à lui, Houssain se vit investi tout d'un coup par 10000 chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou se rendre, ou périr en combattant. Houssain choisit le dernier parti; & ce fut en cette extrémité qu'après avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien chérement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & tous les siens le 10e. jour du mois Moharram, dans la 61e. année de l'Hég.

HO.

Cette date eſt ſi célebre parmi les Perſans, qu'ils l'appellent encore aujourd'hui, la *journée de Huſſain*: *Jaum Houſſain*, & *Rouz Houſſain*, jour cependant que les autres Muſulmans appellent *Aſchour*, & *Aſchoura*. La mémoire & le deuil de cette mort ſont encore celébrés ſolemnellement tous les ans parmi eux, & c'eſt cet anniverſaire de pleurs & de lamentatioos extravagantes qui entretient encore aujourd'hui l'averſion de cette nation, pour tous les Muſulmans qui ne ſont pas dans leurs ſentiments, de même qu'elle cauſa pour lors une haine implacable entre les Ommiades & les Abbaſſides, comme l'on peut voir en pluſieurs endroits de cet Ouvrage.

La tête de Houſſain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui inſulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fût entertée dans la Ville de Damas. Elle fut miſe d'abord en un lieu nommé *Bab al-furadis* : la *porte des Jardins*, d'où elle fut tranſporté à Aſcalon en Paleſtine, & delà au Caire par les Khalifes Fathemites, maîtres de la Syrie & de l'Egypte, dans une Moſquée bâtie exprès ſous le nom de *Maſchehad Houſſain*, c'eſt-à-dire le *ſépulcre du Martyr Houſſain*.

Son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela, où Adhadeddoulat, 1er. Sultan de la race des Bouides, fit bâtir un ſomptueux monument, qui eſt encore aujourd'hui viſité avec grande dévotion par les Perſans. Ce Sultan donna à ſon édifice le nom de *Kunbud Faiz*, qui ſignifie en langue Perſienne, le *Dôme* ou *la Voûte magnifique*; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Maſchehad Houſſein*: le *lieu du martyre de Houſſain*, qui n'eſt pas éloigné du Maſchehed Ali, qui eſt le ſepulcre de ſon pere Ali.

La mort de Houſſain ne demeura pas long-temps ſans être vengée : car peu après qu'elle fut arrivée, ſous le regne même des Ommiades ; il s'éleva pluſieurs partis qui demanderent le ſang de Houſſain; car c'eſt ainſi que les Muſulmans parlent, quand on ſe porte pour vengeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtar, un des chefs de ces factieux, ſe vanta d'avoir fait mourir lui ſeul près de 50000 des ennemis de la Maiſon d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perſe ordinairement à Houſſain, ſont celui de *Schehid* : le *Martyr*, & celui de *Seid* : le *Seigneur*; & par le mot d'*Al Seidani*, qui ſignifie les *deux Seigneurs*, ſans y rien ajouter, on entend toujours les deux fils aînés d'Ali, qui ſont Haſſan & Houſſain.

Ben Schohnah rapporte entre les autres actions de piété que Houſſain pratiquoit, qu'il faiſoit tous les jours en 24 heures 1000 adorations ou proſtrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55 ans, il avoit fait 25 fois le pélerinage de la Mecque qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de faire qu'une fois en ſa vie.

Jezdi, dans ſon Livre intitulé *Reſſalat ſi beian al mchabbat*, qui eſt un *Traité de l'amour de Dieu*, rapporte que Houſſain ayant demandé un jour à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Houſſain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Houſſain lui dit : „ Deux amours ne peuvent „ pas ſe rencontrer dans un même cœur ; ni Dieu „ n'a pas donné deux cœurs à l'homme. " A ces paroles, le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Houſſain touché des larmes de ſon pere, reprit la parole, & lui dit, pour le conſoler : „ Si vous aviez „ à choiſir entre le péché d'infidélité envers Dieu, ou „ ma mort, que feriez-vous ? " Je choiſirois de vous donner plutôt la mort, que d'abandonner ma foi, repartit Ali. „ Vous pouvez donc reconnoître par cette „ marque, lui repliqua Houſſain, que l'amour que „ vous avez pour moi n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, „ & que celui que vous portez à Dieu, eſt un véritable amour. "

HO.

Houſſain Vaëz, dans ſa Paraphraſe Perſienne de l'Alcoran, attribue à Houſſain ce qui a déja été dit de Haſſan ſon frere, au ſujet de l'eſclave auquel il pardonna une faute puniſſable. Il importe peu de ſavoir préciſément lequel des deux freres a fait cette action qui eſt fort belle dans les perſonnes même de la plus baſſe qualité : mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoiqu'il ſemble être à l'honneur de Jesus-Christ, eſt tout-à-fait impertinent.

Il poſe pour principe que, ſelon l'Ecriture-ſainte, l'on peut fort bien tirer la généalogie de quelqu'un du côté de ſa mere, puiſque Jesus-Christ eſt dit fils d'Abraham, quoiqu'il ne deſcende de lui que par la bienheureuſe Marie ſa mere; ce ſont les propres paroles de cet Auteur; & qu'ainſi l'on peut ſoutenir avec vérité que Haſſan & Houſſain ſont veritables fils de Mahomet, quoiqu'ils ne deſcendent de lui que par Fathemah leur mere. (*V. le titre de* Miriam, qui eſt la ſainte Vierge, où l'on peut voir les ſentiments des Muſulmans ſur ſon ſujet.)

Avant que de finir cet article, j'y ajouterai que les Mouahédites, Princes qui ont régné en Afrique & en Eſpagne, qui ſont plus connus dans nos hiſtoires ſous le nom d'*Almohades*, prétendoient deſcendre en ligne directe & maſculine de Houſſain.

HOUSSAIN Ben Sam, c'eſt le nom du fondateur de la dynaſtie des Gaurides. Il faut voir les aventures de ſon pere dans le titre de Sam; & pour parler de celles de Houſſain ſon fils, je ſuivrai ce que *Khondemir* en a écrit.

Houſſain s'étant ſauvé ſeul d'un naufrage avec un tigre, lequel, quoiqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois auſſi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il put une Ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & dénué de toutes ſortes de commodités en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit ſur le pas d'une boutique, où le Guet qui faiſoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les priſons de la Ville. Il demeura en cet état l'eſpace de 7 mois, au bout deſquels le Prince de ce pays-là étant tombé malade, & ayant fait, par charité, ſortir des priſons tous ceux qui s'y trouvoient enfermés, Houſſain fut délivré avec les autres.

Auſſi-tôt qu'il eut recouvré ſa liberté, il prit le chemin de Gaznah, ſiege royal des Sultans Gaznevides de la Maiſon de Sebectéghin, dont la Cour étoit alors très-floriſſante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuſte & de bonne mine, lui donnerent auſſi-tôt un cheval & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de temps que Houſſain étoit enrôlé parmi ces brigands, lorſque les gardes du Sultan Ibrahim, fils de Maſſoûd, qui régnoit dès l'an 450e. de l'Hég., tomberent ſur eux, & les conduiſirent tous priſonniers à Gaznah où ils furent condamnés à la mort. Houſſain étant conduit au lieu du ſupplice avec les autres, fit ſa priere, & dit à Dieu : *Seigneur, vous ne faites jamais d'injuſtice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur; permettrez-vous qu'un innocent ſoit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quelle rencontre, étant innocent, il s'étoit trouvé en ſi mauvaiſe compagnie. Houſſain leur raconta le détail de toutes ſes diſgraces, & de celles de ſa famille, de ſon naufrage, de ſon premier empriſonnement dans une Ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la juſtice entendant le récit de ſes aventures, en furent touchés; & après l'avoir tiré des mains de l'exécuteur, le préſenterent au Sultan, qui voulut apprendre de ſa bouche même l'hiſtoire de ſes infortunes.

HO.

Après que Houſſain la lui eut expoſée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain, étant perſuadé de la vérité de ſon récit, fut touché en même-temps de ſon innocence; & ayant reconnu dans ſa phyſionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de ſon ame, il voulut prendre le ſoin de ſa fortune, & le retint à ſa Cour.

Houſſain profita ſi bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de temps ſa confiance, & s'avança de degrés en degrés juſqu'aux premieres charges de l'Etat; de ſorte qu'Ibrahim étant mort après 42 ans de regne, l'an de l'Hég. 492°., qui répond à l'an 1098 de J. C., Maſſoûd, 3°. du nom, fils & ſucceſſeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur Général de la grande Province de Gsour ou Gaur dont il étoit originaire, & où ſes ancêtres avoient autrefois régné. (*V. les titres de* GAUR *&* SAM.)

Houſſain, fils de Sám, eut un fils aîné qui porta ſon même nom, & fut ſurnommé *Alaeddin Gehanſouz.* (*V. le titre de* GEHANSOUZ.)

HOUSSAIN BEN AVIS ou BEN VEIS, étoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de *Kurkan*, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, auſſi-bien que celui d'*Ilkhâni*, à cauſe qu'il deſcendoit de Holagu qui portoit le titre d'*Ilkhan.* Il fut le troiſieme Prince des Ilekhaniens.

Il ſe rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigián; mais il fut dépouillé de tous ces Etats, & mis à mort, par Ahmed ſon frere puîné, l'an de l'Hég. 783°.; de J. C. 1381. (*V. les titres d'*AVIS, *de* VEIS *&* *d'*AHMED BEN AVIS.)

Houſſain Kurkán Il Khant fut pere de Scheikh Huſſán, mari de Bagdad Khatoun; il défit Baiſſur, & le chaſſa enſuite de toute la Province de Khoraſan ſous le Sultan Abúſaid Ben Algiaptu. (*V. le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN SOLTHAN, Prince de la race de Genghizkhan, qui régnoit dans une partie du Khoraſan, dont la Ville de Balkhe eſt la Capitale, & dans la Tranſoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à ſon ſervice, & qu'il ſe révolta contre lui: quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hég. 771°., de J. C. 1369, depuis lequel temps on compte le regne de ce conquérant juſqu'en l'an 807 qu'il mourut. Houſſain avoit été fait priſonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit aſſiégé.

Tamerlan n'oſa pas après la mort de Houſſain prendre le titre de *Khan*, ni de *Sultan*; mais il donna ce titre à Soiorgatmiſche, qui étoit auſſi de la race Genghizkhanienne, quoiqu'il poſſédât cependant toute l'autorité dans ſes Etats.

Quelques Auteurs font cet Houſſain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin, qu'ils diſent avoir autrefois ſauvé Tamerlan du gibet lorſqu'il fut pris dans ſes Etats comme un voleur.

HOUSSAIN SOFI, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-temps épargné par Tamerlan, mourut enfin paiſiblement dans ſes Etats, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils Joſef Sofi; mais celui-ci fut aſſiégé & pris dans ſa Capitale par Tamerlan, qui le fit mourir, & ſe rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faiſoient pas profeſſion de la Religion Orthodoxe des Muſulmans; & le titre de *Sofi* qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schütes & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN BEN MANSOUR ou MANSOR. C'eſt le nom d'un perſonnage qui a fait grand bruit dans le Muſulmaniſme ſur le ſujet de ſa doctrine. Il portoit le ſurnom de *Hallage.* (*V. ce titre.*)

HU.

HOUSSAIN MIRZA, fils de Manſour où d'Almanſor, fils de Baicarah, fils d'Omar Scheikh, ſecond fils de Timur ou Tamerlan. Il fut ſurnommé *Aboulgazi*, à cauſe de ſes victoires; car il défit & fit mourir Iadighiár, fils de Mohammed Mirza, fils de Baiſſancor, fils de Scharokh, 4°. fils de Tamerlan ſon proche parent, qui s'étoit emparé du Khoraſan & de la Ville de Herat ſa Capitale, en l'an 875°. de l'Hég., de J. C. 1470.

Il ſoutint auſſi pluſieurs guerres, & remporta des victoires ſignalées ſur les Tartares Uzbecs qui faiſoient de fréquentes courſes ſur ſes terres, & avoient déja chaſſé Babur de la Tranſoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu & des ſciences, & c'eſt par lui que *Khondemir* finit ſon hiſtoire en l'an 904°. de l'Hég. Cependant il vécut & régna juſqu'en l'an 911, qui eſt l'an 1505 de J. C., dans le Khoraſan, & laiſſa pluſieurs enfants dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépouillé par les Uzbecs de la ſucceſſion du Sultan Houſſain ſon pere, & fut obligé de ſe réfugier auprès de Schah Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, qui lui aſſigna la Ville de Tauris pour ſa demeure. Ce Prince fit ſon ſéjour en Perſe juſqu'en l'an 920, & mourut trois ans après à Conſtantinople.

HUSCHENK & HOUSCHENGH, fils de Siamek, fils de Caiumarath, eſt le 2°. Prince de la 1ère. dynaſtie, ou de la plus ancienne race des Rois de Perſe, ſi l'on ne compte pas le regne de Siamak, fils de Caiumarath, comme n'ayant régné que peu d'années pendant la retraite de ſon pere, & étant mort avant lui.

Le nom de *Huſchenk* ſignifie en langue Perſienne, *Sage* & *Prudent*, auſſi-bien que celui de *Firhenk*, que quelques-uns lui donnent; & l'on y ajouta, du conſentement des peuples, le titre ou ſurnom de *Piſchdád*, qui ſignifie dans la même langue le *Juſte*, ou le *Légiſlateur*, parce qu'il fut l'Auteur des plus anciennes loix de l'Orient, ſuivant leſquelles il gouverna ſes ſujets, & régla admirablement la police de ſes Etats. Ce titre honorable paſſa de lui à ſes ſucceſſeurs, qui ne furent pas tous cependant ſi bons juſticiers que lui; & on a toujours depuis, en ſa conſidération, qualifié cette premiere dynaſtie fabuleuſe des Rois de Perſe, ou plutôt des plus anciens Rois de l'Aſie, & même du monde, du nom de Piſchdadiens.

Tous les Hiſtoriens de Perſe marquent un interregne entre Caiumarath & lui, qui a duré 200 ans, & donnent unanimement à ce Prince 500 ans de vie, quoique ſelon eux il n'en ait régné que 40 ou 50 ſeulement. Ils diſent que ce fut ſous ſon regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les métaux qui ſervent à la fabrique des armes, & à celle des inſtruments néceſſaires à l'Agriculture. On lui attribue auſſi l'invention des canaux tirés des rivieres pour arroſer les campagnes, dont l'uſage eſt encore aujourd'hui fort fréquent en Perſe, à cauſe de la ſéchereſſe du pays. Il fut auſſi le premier qui fit dreſſer & inſtruire des chiens & des léopards pour la chaſſe, & qui introduiſit l'uſage des fourrures tirées des dépouilles des animaux.

Quelques Hiſtoriens le font auſſi fondateur de la Ville de Sous, que l'on nomme aujourd'hui Toſter, Souſter, & Schouſter, qui eſt la même que Suſe, Capitale d'une des Provinces de la Perſe connue par les Grecs & par les Latins ſous le nom de *Suſiane*, & qui porte aujourd'hui le nom de *Khuziſtán.* On dit même qu'il jetta les premiers fondements des Villes de Babel ou Babylone, & d'Iſpahan; mais ces origines ſont fort incertaines, d'autant plus que ces mêmes Hiſtoriens font Huſchenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il eſt encore auſſi peu vraiſemblable que ce Prince ſoit l'Auteur d'un Livre intitulé *Giavidan Khird*: La *Sageſſe éternelle*, *ou de tous les temps*, auquel on a donné auſſi le nom de *Teſtament de Huſchenk*; mais l'ancienneté & la réputation de ce Monarque ont fait emprunter ſon nom pour donner plus d'autorité à cet Ouvrage, qui eſt d'ailleurs fort eſtimable, & lequel eſt parvenu juſqu'à nous ſous le titre de *Humaioun Nameh*. (*V. ce titre.*)

Les expéditions militaires & chimériques de cet ancien Monarque ſont décrites fort au long dans un Livre Perſien intitulé *Huſchenk Nameh*, ou *Hiſtoire de Huſchenk*, qui a été traduit en langue Turqueſque: mais comme cet Ouvrage eſt un pur Roman, je me contenterai de dire que ce Héros exploita tous ſes hauts faits monté ſur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal eſt nommé *Rakhſche*: il fut trouvé dans l'Iſle ſeche, ou nouveau Continent, où il ſortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame. On dit auſſi qu'il ne ſe nourriſſoit que de la chair des ſerpents & des dragons. Il fallut que Huſchenk employât non-ſeulement toutes ſes forces, mais encore pluſieurs ſtratagêmes, pour combattre ce monſtre avant qu'il pût s'en rendre le maître: auſſi, après l'avoir dompté, il ne rencontra point de géant ſi terrible, ni de monſtre ſi épouvantable, qu'il ne terraſſât; il paſſa même monté ſur cet animal juſqu'au pays des Mahiſer, peuples ainſi nommés, à cauſe qu'ils ont la tête de poiſſon; ce ſont

peut-être ceux que nous appellons les *Ichthyophages*: il ſubjugua cette nation de figure horrible, ſur laquelle l'on peut voir les titres de RAMAC & de MAHISER.

Enfin ce Monarque invincible, après avoir étendu ſes conquêtes de tous côtés juſqu'aux extrémités de la terre, & fait fleurir la juſtice & les arts dans ſes Etats, fut tué, ou plutôt écraſé par un grand quartier de roche, que les Géants ſes ennemis mortels, qui occupoient les détroits des montagnes de Damavend, lancerent ſur lui.

Il laiſſa un fils nommé Martakend, qui fut pere d'Anougehán, que quelques Hiſtoriens Arabes, pour accommoder ſon nom à leur langue, appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un ni l'autre de ces deux Princes ne ſuccéda à Houſchenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la ſuite de cette dynaſtie: ils ne laiſſerent pas cependant de ſe ſignaler dans les guerres des Géants; mais les enfants d'Anougihán, à ſavoir, Tahamurath, ſurnommé *Divbend*, c'eſt-à-dire, le *vainqueur* & le *deſtructeur des Géants*, & Giamſchid ſon fils tiennent le 3e. & le 4e. rang dans cette dynaſtie.

Il eſt cependant fort incertain, ſelon quelques Hiſtoriens, ſi Tahmurath étoit fils d'Anougihàn, & petit-fils de Huſchenk, ou de Leilanſchah, fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath: mais ceci regarde plutôt le titre de TAHMURATH que celui de HUSCHENK.

I.

J A.

JACOB, Fils d'Iſaac. Les Arabes l'appellent en leur langue *Jacoub Ben Iſhak*, & diſent, ſelon le *Tarikh Montekhab*, qu'il eſt nommé *Iſraël* en langue Syriaque, & qu'il eſt le pere de douze enfants mâles, que l'on appelle ordinairement *Aſbâth*, c'eſt-à-dire, les *Tribus*, à cauſe qu'ils furent les peres & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche ſont ſortis tous les Prophetes, à la réſerve de trois, qui ſont Aioub ou Job, Schioaib, ou Jethro, beau-pere de Moïſe, & Mahomet; car ces trois deſcendoient d'Iſmaël, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoute que non-ſeulement la prophétie demeura parmi les enfants de Jacob, ou d'Iſraël, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux juſqu'au temps d'*Iahia* & d'*Iſſa*, c'eſt-à-dire, de S. *Jean-Baptiſte* & de *Jeſus-Chriſt*, après leſquels les Romains & les Perſes ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, ſelon le même Auteur: mais Joſeph ſon fils envoya ſon corps au pays de Chanaan, pour être inhumé auprès de celui d'Iſhak ſon pere, dans la caverne d'Abraham à Hébron.

Les Muſulmans diſent que la lumiere de la foi paſſa d'Abraham à Iſaac ſon fils d'une part, & à Iſmaël ſon autre fils, qu'ils nomment toujours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs ſont deſcendues d'Abraham par Iſaac ſon jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham auſſi par Iſmaël ſon fils aîné.

Il eſt beaucoup parlé de Jacob dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je dirai ſeulement ici que Jacob ayant été interrogé, comment il ſe pouvoit faire qu'il eût ſenti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemiſe de ſon fils Joſeph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ſes freres l'avoient mis, ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophétie étoit comme un éclair dont l'illuſtration ne dure qu'un moment, & laiſſe auſſi-tôt le Prophete dans l'obſcurité: quelquefois le Prophete perce juſques dans le ciel, & y voit des choſes merveilleuſes, & ſouvent dans un autre temps il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds.

JACOUB Ben Laith, Jacob fils de Leits, 1er. Prince & Fondateur de la dynaſtie qui porte le nom de *Soffarides*, ou *Suffarides*, parce que ſon pere nommé Leits étoit *Soffâr*, c'eſt-à-dire, *Ouvrier en cuivre*, ou *Chaudronnier*, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque temps.

Ce Jacob s'ennuyant dans ſa boutique, prit les armes, & ſe fit Bandoulier. Quoiqu'il menât une auſſi méchante vie, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoutumé de laiſſer toujours quelque choſe à ceux qu'il détrouſſoit, & ne les dépouilloit jamais entiérement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham, Prince de la Province de Segeſtan, & y ayant déjà ramaſſé un aſſez gros butin qu'il emportoit, ſon pied donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre précieuſe, que l'obſcurité de la nuit lui cachoit, il la ramaſſa, & la porta auſſi-tôt à ſa bouche pour s'éclaircir de ſon doute; mais il n'en eut pas plutôt approché ſa langue, qu'il s'apperçut que c'étoit du ſel; & ſa religion, ou plutôt ſuperſtition pour le ſel, qui eſt parmi les Orientaux le ſymbole & le gage de l'hoſpitalité, fut ſi grande, qu'il

J A.

abandonna entiérement ſon butin, & ſe retira chez lui ſans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choſes ſort précieuſes, & on étoit en peine de connoître celui qui avoit manqué un ſi beau coup; enfin, après une exacte recherche, on vint à ſavoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté ſincérement au Prince comment la choſe s'étoit paſſée, il s'acquit une ſi grande eſtime auprès de lui, que l'on peut aſſurer avec vérité que ce reſpect qu'il eut pour le ſel, fut la cauſe de ſa fortune.

En effet, Darham l'employa comme un homme de cœur & d'eſprit, en pluſieurs entrepriſes; & voyant que tout réuſſiſſoit entre ſes mains, il l'éleva peu-à-peu juſqu'aux premiers honneurs de la milice, de ſorte que Jacob ſe trouva, au temps de la mort de ce Prince, Commandant en chef de toutes les troupes du Segeſtan. Il acquit tant de crédit parmi elles, que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfants de Darham, pour le ſuivre, il ſe rendit par leur moyen maître abſolu du Segeſtan, dont il dépouilla la poſtérité de ſon maître & de ſon bienfaicteur.

Jacob étant déja en poſſeſſion d'un grand Etat, attaqua peu après ſes voiſins, & prit ſur eux les Villes de Hérat & de Kouſchange, avec une partie du Khoraſan. Il ſe trouva ainſi en ſort peu de temps en état de faire la guerre au Khalife même; & pour cet effet il entra l'an de l'Hég. 255e., de J. C. 868, dans la Perſe, qu'il conquit preſque toute entiere, & y fit priſonnier celui qui commandoit de la part du Khalife dans Schiráz, qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257e. de l'Hég., il conquit le reſte du Khoraſan, prit la Ville de Balkhe ſa capitale, ſiege Royal des Sultans Thahérites, & paſſa delà en la Province de Thabareſtan, qui ne lui réſiſta pas long-temps. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 ſur Mohammed, fils de Thaher, qui régnoit dans toutes les Provinces qu'il venoit de ſubjuguer; & l'ayant fait ſon priſonnier, il termina en ſa perſonne la puiſſance & la dynaſtie des Thahérites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides, ſucceſſeurs de Jacob.

L'an 260, Jacob, fils de Leits, fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed; ce qui l'obligea de marcher avec ſon armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à deſſein de l'aſſiéger dans Bagdet. Le Khalife envoya au-devant de lui ſon frere Mouffek, grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de ſon frere. Mouffek ſut ſi bien prendre tous ſes avantages, ſoit pour le campement, ſoit pour l'attaque, que Jacob, tout habile qu'il étoit, fut contraint de ſe retirer avec perte d'une grande partie de ſes troupes.

L'an 265e., Jacob ayant remis ſur pied une puiſſante armée, marcha une ſeconde fois vers Bagdet; mais ayant été ſurpris en chemin d'une colique fort violente, il mourut après avoir régné 11 ans depuis ſa premiere entrée dans la Perſe, & laiſſé la ſucceſſion de ſes Etats à ſon frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. (*V. ce titre & celui des* Samanides, qui ſuccéderent aux Suffarides.)

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de ſon armée, & les nourriſſoit de ſes propres greniers; ce qui rendoit ſa cavalerie toujours bien montée. Il choiſit parmi toutes ſes troupes 2000 Cavaliers qu'il diviſa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des maſſes d'armes d'or, dont chacune peſoit 1000 drachmes, ou 1000 écus d'or, & à ceux de la ſeconde des maſſes d'argent du même poids. Ces deux bandes

ou

ou brigades lui ſervoient de garde ordinaire, & dans les cérémonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit ſa maſſe d'armes ſur l'épaule.

Lorſque ce Prince campoit, il montoit ſur une eſpece de théâtre élevé au-deſſus de tout ſon camp, & découvroit ainſi tout ce qui s'y paſſoit; de ſorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ſes ſoldats, à laquelle il ne fût en état de remédier auſſi-tôt. L'on dit auſſi qu'il n'avoit dans ſa tente qu'un tapis & une paire d'armes pour tout ſon équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ſes ſoldats, après une bataille gagnée, de piller ſans un congé exprès. Il ne faiſoit jamais part de ſon ſecret ni de ſes réſolutions à perſonne; c'eſt pourquoi il ne tenoit jamais conſeil de guerre avec les Officiers de ſon armée.

L'on rapporte auſſi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans ſa tente qu'un ſeul tapis qui lui ſervoit de chaiſe, de table & de lit, avec une paire d'armes, il lui dit: „ Je me contente de ceci, „ afin que les Officiers qui ſuivent toujours l'exemple „ de leur Général, ayent honte d'en avoir davantage; „ car ſi j'avois plus de commodités dans ma tente, ils „ en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui „ embaraſſe plus une armée que la groſſeur des équi- „ pages ".

Mohammed, fils de Thaher, lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ſes Etats, il répondit fiérement à ſon Envoyé en tirant l'épée de ſon fourreau: „ Voici la patente en „ vertu de laquelle je fais la guerre à votre maître; „ car je ne reçois des ordres de qui que ce ſoit ".

Il étoit cependant juſte & modéré en beaucoup de choſes; & Abon Joſef Ben Sofian ayant été accuſé devant lui d'avoir parlé d'Othman, le 3e. Khalife après Mahomet, comme d'un uſurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorſque ſon Viſir lui repréſenta que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'hiſtoriquement, & ſuivant le ſentiment des Schiites, & non pas le ſien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoiſſance de cette affaire, & le renvoya abſous.

JACOUB Ben Joſef: c'eſt le petit-fils d'Abdalmoumen, fondateur de la dynaſtie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défié l'an de l'Hég. 591e., de J. C. 1194, par Alfonſe, 9e. Roi de Caſtille, paſſa d'Afrique en Eſpagne, défit les Caſtillans, & le reſte des Almoravides qui étoient fort diviſés entr'eux, & établit la dynaſtie des Almohades qui dura juſqu'en l'an 672e. de l'Hég., qui eſt le 1273 de J. C. Ce Jacob porte le titre d'*Almanſor*.

JACOUB Begh, ſecond fils de Haſſan Begh, qui eſt Uſuncaſſan, fut le 8e. Prince de la ſeconde dynaſtie des Turcomans d'Aſie, ſurnommée du *Mouton blanc*. Il commença à régner l'an de l'Hég. 886e. après la mort de Khalil ſon frere, auquel il faiſoit la guerre; ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince qui avoit été fait par ſon frere aîné Gouverneur du *Diarbekr*, c'eſt-à-dire, de la *Méſopotamie*, ſe révolta contre lui; & ayant pris pour complice de ſa rébellion un autre de ſes freres nommé Macſoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant après ſa défaite, fut pourſuivi & tué par Macſoud proche la Ville de Tauris, après 6 mois ſeulement de regne.

Jacoub Beg ſecourut ſi à propos Ferokhzad, Roi du Gurgiſtan ou Géorgie, attaqué par Haidar, pere d'Iſmaël Sofi, que ce Prince défit & tua ſon ennemi, & prit ſes deux enfants, Ali Mirza & Schah Iſmaël, priſonniers. Quelques Hiſtoriens font Férokhzad auſſi Roi de Schirvân.

Ce Sultan, inſtruit par l'exemple d'Uſuncaſſan ſon pere, qui avoit été défait par Mahomet, 2e. Sultan des Turcs, entretint toujours bonne intelligence avec Bajazeth II, ſon fils & ſon ſucceſſeur. Il mourut à Carabegh dans le voiſinage de Tauris à l'âge de 28 ans, empoiſonné, comme l'on crut, par les ſiens, l'an de l'Hég. 896e., de J. C. 1490. Il laiſſa à Baiſancor ſon fils des Etats d'une fort grande étendue, leſquels paſſerent peu de temps après entre les mains de ce Schah Iſmaël qui avoit été ſon priſonnier.

JACOUB Ben David, *Jacob, fils de David*, ſurnommé *Tahamasb*. C'étoit un homme d'eſprit & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu ſi agréable au Khalife Mahadi, fils d'Almanſor, que ce Prince l'avoit admis dans tous ſes divertiſſements, vivant très-familiérement avec lui, & ayant peine à ſe paſſer de ſa compagnie.

Cette faveur, qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs & Miniſtres de la Cour, donna lieu à pluſieurs cabales qui ſe firent pour renverſer ſa fortune; n'y ayant rien de plus vrai que cette ſentence: „ Le bois „ ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui „ eſt attaché, que le cœur de l'homme en ſouffre de „ l'envie quand il en eſt une fois ſaiſi ".

Il arriva un jour que Jacob étant ſorti du Palais pour ſe retirer chez lui, reçut du cheval qu'il vouloit monter, un coup de pied qui lui caſſa la cuiſſe. Le Khalife n'eut pas plutôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même ſans chauſſure, juſqu'au lieu où il étoit, pour le conſoler, & pour faire mettre en dilgence le premier appareil à ſon mal. Il le fit tranſporter enſuite avec grand ſoin dans ſon propre brancart juſqu'à ſon logis, & lui donna toutes les marques non-ſeulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de ſa maladie qui fût longue, pluſieurs occaſions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprès du Khalife. La plus puiſſante machine qu'ils employerent pour le renverſer, fut de l'accuſer d'être partiſan ſecret de la Secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbaſſides, qu'ils regardoient comme les uſurpateurs du Khalifat ſur la famille d'Ali. *Khondemir* dit que cette accuſation lui faiſoit beaucoup d'honneur, puiſque l'amour & le reſpect que l'on a pour les enfants de la Maiſon du Prophete, ne peut jamais être une héréſie; & ſi par impoſſible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en ſeroit noté. Tel eſt le ſentiment des Perſans, bien oppoſé à celui des Turcs & des autres Muſulmans appellés *Sunnites*, qui ſont, pour ainſi dire, les Orthodoxes dans le Mahométiſme.

Jacob étant enfin guéri & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de careſſes, & traité comme auparavant; cependant comme l'accuſation portée contre lui avoit fait quelque impreſſion ſur l'eſprit de Mahadi, ce Prince voulut s'éclaircir de la vérité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faiſoit un certain perſonnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir en vie; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce ſervice, il lui fit préſent de 100000 drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très-belle fille qu'il tira de ſon propre Serrail.

Jacob reçut avec reſpect le commandement du Khalife, & lui promit d'exécuter ponctuellement ſes ordres; ce qui étoit cependant bien éloigné de ſa penſée. Il fit cependant conduire dans ſon logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien; & il arriva qu'étant un jour en converſation avec lui, ce nouvel hôte qui ſe doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit: „ Donnez-moi la vie que vous pouvez m'ôter, & vous „ éviterez par ce moyen la confuſion que vous recevrez „ ſans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon „ aïeul, ſi vous verſiez mon ſang qu'il regarde comme „ le ſien propre ".

JA.

Ces paroles toucherent si fort le cœur de Jacob qui étoit déja très-disposé en sa faveur, qu'il lui dit: „ Voici „ les 100000 drachmes que le Khalife m'a données pour „ vous faire mourir; prenez-les, & sauvez-vous au plus „ tôt: car je suis persuadé de la vérité de cet oracle „ qui a été autrefois prononcé par *Hakani*, cet excellent homme: Aimez toujours Ali & sa race, parce „ qu'elle excelle tellement au-dessus des autres, que „ le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien „ du commun, & que celui des Alides qui surpasse „ les autres de cette famille en vertu, est plus parfait „ qu'un Ange ". Voilà jusqu'où les sectaires d'Ali poussent leurs excès; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les détestent, & les traitent comme les plus grands ennemis du Mahométisme.

Pour reprendre le fil de notre histoire, il faut savoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacub, sachant la maniere avec laquelle l'Alide avoit été traité chez lui, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier, & du procédé de Jacob envers lui, ordonna à ses gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut exécuté promptement; car l'Alide fut trouvé & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu après le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit qu'il avoit exécuté ses ordres, & jura même par la tête & par la vie du Khalife qu'il l'avoit fait mourir; alors le Khalife irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entiérement de honte, & le convaincre de son parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vue, & fut mené aussi-tôt en prison, où après avoir souffert beaucoup de mauvais traitements, il finit misérablement sa vie.

Nezám al-mulk rapporte cet exemple dans son Livre intitulé *Vassaia*, pour enseigner aux favoris des Princes combien il est dangereux d'abuser de leur crédit, & de manquer au principal devoir d'un sujet, qui est la fidélité.

JACOUB Gerkin ou Tchérkii, Docteur célebre, Auteur du Livre intitulé *Scharh al-esma*, qui est une explication des noms ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chap. de l'Alcoran intitulé *Houd*: *Demandez pardon de vos péchés à Dieu, puis changez de vie, vous unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres soutenues de la foi; car c'est un Seigneur qui fait miséricorde, qui aime ses créatures, & qui en veut être aimé*; dit que le dernier mot de ce verset, à sçavoir *Voudoud*, est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivants.

„ Dieu est ce souverain être qui aime généralement „ toutes ses créatures, & leur fait du bien; il est en „ particulier l'ami de tous les cœurs purs & sinceres „ qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour „ que les créatures ont pour Dieu, n'est qu'une pro„ duction & un effet de l'amour que le Créateur a „ pour elles; parce que si nous considérons la chose „ telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le „ bien qui est en nous, ni celui que nous faisons, à „ autre qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire „ que Dieu n'aime proprement que soi-même en nous „ aimant ".

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour dans le titre d'Eschkallah sur le verset.: *Il les aime, & ils l'aiment.*

Al-Valad al-Adiz, Auteur mystique & dévot qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet:

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs.

C'est lui enfin, si nous y faisons attention, qui est dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien-aimé tout ensemble.

JACOUB Ben Sakit: *Jacob, fils de Sakit.* Ce Docteur est regardé par les Musulmans pour un des plus grands hommes, en matiere de langue, & en éloquence, que les Arabes ayent eus. Il vivoit sous le regne de Motavakel, 10e. Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la Secte d'Ali, que ce Khalife persécutoit de tout son pouvoir.

L'an 244e. de l'Hég., Motavakel l'ayant fait venir en sa présence, lui demanda lesquels il aimoit le mieux des deux Princes ses enfants nommés Môuiz & Moviad, ou des deux enfants d'Ali, Hassan & Hussain; ce Docteur lui ayant répondu fiérement: „ En vérité, Canbar, l'affranchi d'Ali, valoit mieux, selon mon „ sentiment, que vous, ni vos enfants tous ensemble ". Le Khalife irrité de ce mépris, commanda aussi-tôt qu'on lui arrachât la langue par-derriere la tête; ce qui ayant été exécuté, lui ôta la vie. (*Ben Schohnah.*)

JACOUB Ben Isiak al-Kendi. C'est celui qui nous est connu sous le nom d'*Alkindus*, & qui passe parmi nous pour un fameux Magicien: mais la vérité est qu'il étoit le plus grand Astrologue de son temps. Il vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon; & comme il étoit Juif de naissance & de Religion, il eut souvent des différends avec les Docteurs Musulmans qui attribuoient à la magie tout ce qu'il opéroit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en présence du Khalife: „ Quel est donc ce grand mérite qui vous éleve „ par-dessus les autres "? Jacob lui répondit: „ C'est „ que vous ne savez pas ce que je fais, & que je fais ce „ que vous ne savez pas ".

Le Docteur lui ayant répliqué là-dessus: „ Venons„ en à quelque expérience dans l'art où vous excellez „ le plus, qui est la divination; & voyons ce que vous „ savez faire ". Alkindus accepta le défit & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de soi, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé qu'il présenta au Khalife présent à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile: cependant Jacob prit ses Livres & ses instruments de Mathématique; & après avoir rêvé quelque temps, dit hardiment au Docteur: „ Des deux mots que vous avez écrit sur le papier, „ le premier signifie une plante, & le second, un „ animal ".

Al-Mamon ouvrit aussi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit *Assa Moussa*: la *Verge de Moïse*; ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'estime pour Jacob. Celui-ci tout fier du succès de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'opéroit rien, dit par plaisanterie au Khalife: „ Que „ s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il savoit faire, & ce qu'il méritoit au„ dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale, „ & s'en feroit des chaussés ".

Cette raillerie s'étant divulguée dans la Ville de Balkhe en Khoraſan, un Légiste qui étoit disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprès à Bagdet où étoit Jacob pour le tuer; il se chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: „ Vous êtes entré ici dans „ l'intention de me tuer; mais quittez promptement „ cette résolution avec le coûteau que vous portez,

„ & je vous enſeignerai l'Aſtronomie ". Cet homme étonné au dernier point, jetta ſon coûteau par terre, & ſe mit effectivement au nombre de ſes écoliers, parmi leſquels il excella à un point qu'il ſuffit de dire que ce fut Abou Maſchar al-Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'*Albumaſar*.

JACOUB ALMANSOUR. (*V.* MANSOUR, qui eſt *Almanſor*.)

JACOUB BEN IBRAHIM, eſt le même qu'*Abou Joſef* dit *al-Imâm al-Couſi*, & *al-Cadhi al-Moctahad al-Hanefi*. Il fut fait *Cadhi al-Codhat*: *Juge des Juges*, ou *Chancelier de l'Empire des Khalifes*, par *Hadi*, & continué par *Haroun al-Raſchid*, tous deux de la race des Abbaſſides.

Il a porté le premier cette qualité, comme il a été auſſi le premier qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loi Muſulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'*Abou Hanifah* qui avoit été juſqu'alors négligée.

Il eſt Auteur du Livre intitulé *Adab al-Cadhi*: Des *qualités que doit avoir un Cadhi*, ſelon les principes du même *Abou Hanifah*, & mourut à l'âge de 115 ans, l'an de l'Hég. 182°. (*V. le titre d'*ABOU JOSEF.) On l'appelle auſſi *Ben Ibrahim Ben Habib*.

JACOUB AL-FIROUZABADI: c'eſt l'Auteur du *Camus*. (*V. ce titre & celui de* FIROUZABADI.)

JACOUB PACHA BEN KHEDHER BEGH, eſt l'Auteur d'un commentaire ſur l'ouvrage de *Borhan eddin*, intitulé *al-Vecaiah*. (*V. ce titre.*)

JACOUB BEN SACLAN: Médecin Chrétien ſurnommé *al-Mocdeſſi*, à cauſe qu'il étoit natif de Jéruſalem; il ſervit long-temps les Aioubites, c'eſt-à-dire, les Princes de la poſtérité de Saladin, & mourut l'an 626°. de l'Hég.

JACOUB AL-SAROUGI, nom d'un Evêque de la Ville de Sarouge, qui a fait pluſieurs diſcours ou ſermons. Il y en a un ſur le *Laſſ al-jamin*, qui eſt le *bon Larron*, que l'on trouve dans la Bibliotheq. du Roi. (*V. le titre de* LASS.)

JACOUB AL-BARDAI OU AL-BARADEI, Diſciple de Sévere, Patriarche d'Antioche, Intrus par l'Empereur Anaſtaſe. Jacob alla prêcher l'héréſie d'Eutychès & de Sévere dans la Méſopotamie & dans l'Arménie, & c'eſt de lui que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Miſſionnaire fut ſurnommé *Bardâi*, à cauſe qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on ſe ſert pour mettre ſous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent *Bardâ*, qui eſt une eſpece de feutre. Cependant il eſt plus probable qu'il avoit tiré ce ſurnom de la Ville de Bardâa en Arménie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites ſous les Rois appellés *Mondari*, dont on a parlé dans le titre de HIRAH; & leur diviſion d'avec les Melchites ou Orthodoxes qui fit bruit ſous l'Empereur Juſtinien & ſes ſucceſſeurs, diſpoſa & prépara, pour ainſi dire, leurs eſprits déja corrompus au Mahométiſme qui éclata dans le ſiecle ſuivant.

Les Jacobites poſſéderent les Egliſes d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes ſe furent rendus maîtres de ces Provinces pendant l'eſpace de près de 100 ans, juſqu'à ce que le Khalife Heſchâm, fils d'Abdulmalek, y rétablit les Melchites. *Dioſcore*, Patriarche d'Alexandrie, avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'héreſie d'Eutychès, & avoit envoyé des Evêques hérétiques en Nubie & en Ethiopie.

JACOUB OSCOF NASSIBE: *Saint Jacques*, Evêque de Niſibe, qui délivra par ſes prieres cette Ville du ſiege que Schabour Ben Hormouz, Roi de Perſe, y avoit mis du temps du Grand Conſtantin. *Saint Ephrem*, que les Arabes appellent *Mar Afram* ou *Afrim*, étoit ſon diſciple.

JADIGHIAR MIRZA, fils de Mirza Mohammed, fils de Baiſankhor, fils de Scharokh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Aboûſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, 3°. fils de Tamerlan, en ſe joignant à Haſſan Begh qui eſt Uſuncaſſan; & après l'avoir tué, il alla l'an 873°. de l'Hég. aſſiéger la Ville d'Aſterabad: mais il y trouva Houſſain Mirza, Roi de Khoraſan, qui deſcendoit d'Omar Scheick, 2°. fils de Tamerlan, qui la ſecourut, & le défit.

En 874, Jadighiar ſe refugia à Tauris vers Uſuncaſſan qui le ſecourut pour la ſeconde fois, & lui donna des troupes avec leſquelles il défit Houſſain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe: mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khoraſan, s'abandonna tellement à ſes plaiſirs, en négligeant entiérement ſes affaires, & ne prenant aucune précaution, que Houſſain eut le loiſir de prendre ſon temps pour l'attaquer à l'impourvu; il le fit avec 1000 chevaux ſeulement, le ſurprit au milieu de ſes débauches, & lui ôta la vie l'an de l'Hég. 875°. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokn, fils de Tamerlan. (*Khondemir.*)

JAFEI, ſurnom d'*Abdallah Ben Aſſad al-Jemeni*, mort l'an 768°. ou 770°. de l'Hég.; il eſt qualifié *Nezil al-haramein*, à cauſe qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, dont le principal eſt celui qui commence à la premiere année de l'Hég., & finit dans la 750°. Cette hiſtoire eſt intitulée *Raoudh al-riahin*, & contient les vies de ceux que les Muſulmans eſtiment ſaints. Il eſt auſſi l'Auteur de *Mirât al-giânân*, de *Aſnâ al-mecaſſed* ſur la vie d'Abdalcader, & d'*Athrâf al-tacuarikh*.

JAFETH BEN NOUH: c'eſt Japhet, fils du Patriarche Noé. *Mirkhond* & *Khondemir* écrivent que Japhet étoit le fils aîné de Noé, & qu'après que l'arche ſe fut arrêtée ſur la montagne de Giroudi en Arménie, ſon pere lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient & au Septentrion de cette Province.

Avant que Japhet partît avec ſa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit préſent d'une pierre que les Turcs Orientaux appellent *Giudé Taſch*, & *Senk Iedé*, ſur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Eſm Addhem* ou *Adzem*, par la vertu duquel, celui qui la poſſédoit, pouvoit faire deſcendre la pluie du ciel à ſa diſcrétion. (*V.* le titre de cette pierre ſuperſtitieuſe qui s'eſt conſervée long-temps parmi les Mogols.)

Japheth eſt ſurnommé *Aboulturk*, c'eſt-à-dire, *Pere des Turcs*, parce qu'il eut un fils de ce nom qui eſt reconnu pour le premier pere des peuples compris ſous le nom général de Turcs.

Japhth eut 11 enfans mâles, dont les noms ſont *Gin* ou *Tchin* & *Sin*, duquel deſcendent les *Chinois*; *Sekhlib*, duquel ſont iſſus les *Eſclavons*; *Manſchuge*, d'où viennent les *Goths* ou *Scythes* appellés *Iagiouge* & *Magiouge*; *Gomari*: le *Gomer* de la *Geneſe*; *Turk*, dont l'on a déja parlé; *Khalage*: *race de Turcs*; *Khozar*, duquel ſont deſcendus les *Khozariens*; *Rous*: *Pere des Ruſſes* ou *Moſcovites*; *Souſſoin*, *Ghaz* & *Tarage*, deſquels ſont ſortis les *Turcomans*.

Japhet maria ſes enfants à leurs propres ſœurs avant qu'ils partiſſent, afin que par ce moyen ils puſſent ſe multiplier plus aiſément; & en effet il arriva que les

pays de l'Orient, & de la plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplés. Ce Patriarche eſt mis par les Muſulmans au nombre des Prophetes envoyés de Dieu.

IAGIOUGE, & MAGIOUGE : *Gog* & *Magog*, dont la poſtérité qui deſcend de Japhet, habite les pays les plus Septentrionaux de l'Aſie. *Ebn Alovardi* dans ſon Livre intitulé *Khiridat al-agiaib*, parlant de ces pays, dit : „ L'on trouve les peuples de Gog & „ Magog dans le plus haut du Septentrion, après avoir „ traverſé le pays des Kaimakiens & celui des Seclables".

Les premiers de ces peuples ſont les Tartares, que nous appellons aujourd'hui *Calmuques*. Les ſeconds ſont les *Chalybes* des anciens, que nous appellons *Sclaves* ou *Eſclavons*. Ceux-ci demeuroient dans l'Aſie : mais ils ſortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur, habitoient ſur des montagnes très-hautes & eſcarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller ; de ſorte qu'au rapport d'*Abou Iſhak*, qui y fut envoyé par le Roi de Khoraſan, toutes les denrées & marchandiſes dont l'on négocioit avec eux, ſe portoient ſur le dos des hommes ou des chevres, qui ſont fort grandes en ce pays-là. Il ajoute qu'il falloit employer 17 jours à monter & à deſcendre, avant que d'arriver juſqu'à cette nation, & que l'on n'a pu trouver aucun d'entr'eux juſqu'à préſent qui ait voulu donner la moindre connoiſſance des choſes qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples ſont ceux que les Grecs ont appellés *Hyperboréens*.

L'Auteur du Livre intitulé *Nezahat al-coloub* cite un autre Livre intitulé *Ketab al-meſſalek val memalek*, dans lequel il eſt rapporté que Vathek, 9e. Khaliſe, de la race des Abbaſſides, ayant la curioſité de ſavoir au vrai ce que c'étoit que le fameux rempart de Iagiouge & de Magiouge, ou de Gog & de Magog, bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour reſſerrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur de l'Aſie, ce Khaliſe donna la commiſſion à un nommé Salam, ſon Interprete, de chercher un ouvrage ſi fort vanté dans les anciennes hiſtoires, & de lui en faire un fidele rapport.

Salam partit avec un équipage de 50 perſonnes pourvues de toutes les choſes néceſſaires pour un tel voyage, de la Ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faiſoit ſa demeure ordinaire l'an de l'Hég. 228e., qui eſt de J. C. 842, & alla trouver d'abord le Roi d'Arménie dans ſa Ville capitale de Sis.

Après avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Médie Septentrionale, dans laquelle Filân Schah régnoit pour lors. Du Schirvân il paſſa chez le Roi des *Alân* ou *Alains*, peuples qui ont conſervé leur nom juſqu'à nous, & alla enſuite viſiter le Prince qui porte le titre de *Maître du trône d'or*, qui commande dans la Ville de *Bâb al-abouâb*, c'eſt-à-dire, aux *portes Caſpiennes*, appellées autrement *Derbend* en Perſien, & *Demir capi* en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays-là, ſelon le rapport de *Cazuini* dans ſon Livre intitulé *Agiaib al-makhloukhât*, alla à la pêche ſur la mer Caſpienne, & mena avec lui Salam : on prit dans cette pêche un fort grand poiſſon, dans le ventre duquel on trouva un autre poiſſon encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue juſqu'à la ceinture, & qui portoit juſqu'aux genoux une eſpece de calleçon fait d'une peau ſemblable à celle d'un homme ; elle tenoit ſes mains ſur ſon viſage, ſe tiroit les cheveux, & pouſſoit de grands ſoupirs ; mais elle ne fut pas long-temps en vie. Le même *Cazuini* ajoute que le *Tarikh Magreb*, qui eſt une *hiſtoire d'Afrique*, confirme cette narration par d'autres ſemblables qu'il rapporte ſur le ſujet des Syrenes.

Le Roi du trône d'or, nommé *Tarkhân*, donna à Salâm des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26 jours, il arriva en un pays qui ſentoit fort mauvais. A dix journées de-là, il trouva des Villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboréens nommés Iagiouge & Magiouge ; mais elles n'étoient plus que des maiſons ſans habitants : après qu'il eut fait 27 journées, il arriva enfin à Haſna, lieu ainſi appellé par les Arabes, à cauſe de ſon aſſiette qui eſt très-forte & preſque inacceſſible.

On voyoit aſſez près de ce fort les reſtes du rempart que nos voyageurs cherchoient, & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les Livres qu'il avoit apportés expreſſément pour les vérifier ; & n'ayant plus rien à faire après une ſi curieuſe découverte, il prit la réſolution de retourner à Samara par un autre chêmin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au-deſſus de la mer Caſpienne, & arriva après deux mois de chemin avec ſa petite caravane, à 7 parafanges, qui ſont 14 lieues Françoiſes, de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khoraſan, il retourna auprès du Khalife ſon maître, n'ayant employé en tout ſon voyage que 2 ans & 4 mois.

JAHIA BEN ZACARIA, *Jean, fils de Zacharie*, que les Arabes appellent auſſi, à l'imitation des Syriens, *Johanna* & *Mar Johanna*. C'eſt ainſi que les Muſulmans nomment *S. Jean-Baptiſte*, d'un nom qui ſignifie, *Donnant la vie*, à cauſe, diſent-ils, qu'il a fait vivre le nom & la mémoire de Zacharie ſon pere ; ou parce que la véritable religion, ou la foi au Meſſie, a reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le *Mehérab*, ou *Oratoire* de Marie, dont il avoit pour lors le ſoin & la garde : *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il vérifieroit & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit Chef & Pontife de la Religion du Meſſie, qu'il ſe conſerveroit pur & ſaint, & feroit enfin un des plus grands Prophetes ſortis de la lignée des gens de bien.*

Heuſſain Vaiz paraphraſe ce paſſage dans les termes ſuivants : „ Jean Baptiſta votre fils publiera & au„ torifera la foi au Meſſie, Jeſus, fils de Marie, qui „ eſt la parole de Dieu, ou le Verbe procédant de „ Dieu ; car il ſera le premier qui croira en lui. Il „ deviendra Chef & Pontife par ſa ſcience, par l'auſ„ térité de ſa vie, & par la douceur de ſes mœurs, „ qui ſont les trois qualités requiſes pour être Imam „ ou Pontife de la loi de Dieu. Il ſe ſéparera de tout „ commerce avec les femmes, & s'abſtiendra de tous „ les plaiſirs des ſens, & enfin il ſera un Prophete iſſu „ de gens de bien, tels qu'ont été Zacharie ſon pere, „ & Saleh ſon aïeul, enſeignant aux hommes les voies „ de la juſtice & du ſalut.

Il eſt remarqué dans le *Tarikh Montekheb*, que S. Jean-Baptiſte ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roi de Judée, le ſang qui ſortoit de ſon corps ne put s'étancher, juſques à ce qu'il fût vengé par une très-grande déſolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de ſa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que les Juifs qui habitoient l'Hégiaze, Province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la Ville de la Mecque eſt ſituée, conſervoient parmi eux une tunique blanche de S. Jean-Baptiſte qui étoit encore teinte de ſon ſang, dont il en diſtilloit de temps en temps quelques gouttes, & qu'une ancienne tradition s'étoit conſervée parmi

eux, ſelon laquelle ce ſang devoit toujours couler juſqu'à la naiſſance d'un homme nommé Abdallah, qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Muſulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apoſtats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les ſiens; car il eſt très-certain que les Juifs ont été les premiers & les principaux fauteurs du Muſulmaniſme, comme l'on peut voir dans le titre de l'ALCORAN.

Le Géographe Perſien parlant de Damas, écrit que la tête de S. Jean-Baptiſte fut miſe dans un temple de cette Ville que les Sabiens y bâtirent à ſon honneur, & qu'elle y a été toujours fort révérée par les Chrétiens, & par les Muſulmans dans la ſuite des temps. (*V. le titre de* DAMAS, & remarquez que ces Sabiens ſont les *Mendai Iahia*, que nous appellons les *Chrétiens de S. Jean*, dont pluſieurs habitent encore aujourd'hui dans la Ville & dans le territoire de Baſſora.)

Saadi fait mention dans ſon *Guliſtan* du ſépulcre de S. Jean-Baptiſte qui étoit révéré dans le temple de Damas, & l'appelle *Turbet Iahia Peghember* en langue Perſienne; il y faiſoit ſes prieres, & rapporte celles d'un Roi des Arabes qui y étoit venu en pélerinage. Le Khaliſe Abdalmalek voulut acheter cette Egliſe de la main des Chrétiens, & il ne s'en empara par force qu'après le refus qu'ils firent de 40000 dinars, ou piſtoles d'or, qu'il leur avoit offerts.

Ce Temple qui eſt préſentement une Moſquée, étoit dédié à Zacharie, pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de S. Jean-Baptiſte que depuis que ſa tête qui fut trouvée dans la Ville de Hems ſous l'Empire de Théodoſe le Jeune, y eût été transférée. C'eſt ce qui a trompé l'Auteur du *Tarikh Cozideh*, lequel voyant cette Egliſe de Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte, a cru que la mort de ce S. Précurſeur fut vengée par Gudarz, Roi d'Orient ou de Perſe, de la race des Molouk Thaovaif, par la ruine de Jéruſalem; ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie, grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple nonobſtant les grands ſervices qu'il avoit reçus de Ioiada ſon pere.

Cette mort de Zacharie, fils de Ioiada; ou de Barachia, ſelon S. *Mathieu*, a été tellement marquée dans les Livres ſaints par ces mots; qu'il dit en mourant: *Videat Dominus, & requirat*, que les Muſulmans ont fait venir exprès *Gudarz*, qui eſt *Nabuchodonoſor*, pour la venger; & il ne s'en faut pas étonner, puiſque JESUS-CHRIST même la reproche encore aux Juifs de ſon temps: on ne peut que blâmer leur ignorance, de confondre ce Zacharie avec le pere de S. Jean-Baptiſte; mais leurs hiſtoires ſont pleines de ces anachroniſmes.

Les Mahométans citent pluſieurs paroles de S. Jean-Baptiſte, leſquelles ſont de JESUS-CHRIST même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangéliſtes. Ils ont auſſi inventé des dialogues entre JESUS-CHRIST & S. Jean-Baptiſte. Il y en a un dans lequel JESUS-CHRIST eſt repréſenté avec un air gai & agréable, & S. Jean-Baptiſte avec un viſage triſte & auſtere. S. Jean dit ces paroles remarquables à notre Seigneur: *Il paroît bien, Seigneur, que vous jouiſſez pleinement dès cette vie de la gloire & du bonheur éternel, pendant que votre ſerviteur eſt encore dans la voie & dans les exercices de la pénitence.*

Les Muſulmans donnent pluſieurs titres à S. Jean-Baptiſte; car outre celui de *Nabi* ou *Prophete* qui lui eſt commun avec pluſieurs autres, ils le ſurnomment particuliérement *Adſſem* & *Mdaſſoum*, mot qui ſignifie proprement *préſervé*, *exempt*, & *affranchi* de tout péché; ce qui a rapport non-ſeulement à l'innocence & à l'auſtérité de ſa vie, mais encore à ſa ſanctification dans le ventre de ſa mere. Il eſt bon de remarquer que les mêmes Muſulmans donnent encore ce

titre à la ſainte Vierge, ſur quoi (*V. le titre de* MIRIAM.)

Les Chrétiens Orientaux célebrent la fête de la Nativité de S. Jean-Baptiſte le 21e. jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien, *Hazirán*, qui correſpond à notre mois de Juin. Cette fête eſt marquée dans les éphémerides des Mahométans ſous le nom de *Milâd Jahia*.

La fête que nous appellons la Décollation de S. Jean-Baptiſte, & qu'ils nomment *Meſtal Jahia*, eſt marquée dans le même Calendrier le 27e. du mois *Ab*, qui correſpond à notre mois d'Août.

Les Diſciples de S. Jean-Baptiſte qui furent appellés dans les premiers temps de l'Egliſe, *Hemerò-baptiſtes*, & dont le nombre eſt conſidérable parmi les Juifs, ont fait depuis ce temps-là une Secte, ou plutôt une Religion à part, ſous le nom de *Mendai Jahia*. (*V. ce titre.*) Ces gens-là que nos voyageurs appellent *Chrétiens de S. Jean-Baptiſte*, à cauſe d'une eſpece de baptême fort différent du nôtre, dont ils ſe ſervent, ont été confondus avec les Sabiens qui ſont cependant une Secte bien différence; c'eſt pourquoi il faut voir ſur ce ſujet le titre de SABI.

JAHIA BEN ABDALLAH. Jahia, fils d'Abdallah, & petit-fils de Haſſan, fils d'Ali, eſt celui duquel quelques-uns tirent la ligne droite des Imams, à cauſe qu'il deſcendoit de l'aîné des enfants d'Ali; mais les Perſans la tirent de la branche du cadet, à ſavoir de Huſſain, ſecond fils d'Ali, parce qu'il fut proclamé Khaliſe dans Couſah, comme nous avons vu ci-deſſus. (*V.* la ſuite de ces Imams vrais ou faux, au titre d'IMAM.)

Ce Jahia dont il eſt queſtion, parut au temps du Khaliſe Haroun Raſchid dans la Province de Ghilan ſur la mer Caſpienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à ſa ſuite qui faiſoient tous une profeſſion ouverte de la Secte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, le Khaliſe voulant uſer de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un paſſe-port fort ample ſcellé des ſceaux de tous les Cadhis ou Juges principaux de l'Etat, & ſouſcrit des ſeings ou ſignatures des principaux Seigneurs des deux Maiſons de Haſchem & d'Abbas, qui étoient tous ſes parents, afin qu'il pût ſe rendre en toute ſûreté auprès du Khaliſe.

Il ne falloit pas prendre moins de précaution dans une affaire auſſi délicate que celle-ci, pour prévenir les deſſeins des factieux, qui avorterent en effet auſſi-tôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fut entre les mains du Khaliſe.

Cette hiſtoire qui eſt rapportée dans la *Chronique* des Abbaſſides, fait aſſez voir en quelle vénération étoient les Chefs de la Maiſon d'Ali, & les grands progrès que faiſoit déja cette Secte; mais la ſuite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khaliſe.

Jahia ayant reçu de telles aſſurances de la part de Haroun, ne fit aucune difficulté de ſe rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que l'on lui dreſſa un piege. Un certain Abdallah, de la famille de Zobair, famille qui de tout temps s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accuſa Jahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti; adreſſant ces paroles au Khaliſe: „ Vous pouvez juger, Sei-„ gneur, s'il s'eſt ouvert à ſes amis, puiſqu'il n'a point „ fait de difficulté de ſe déclarer à ſon ennemi même, „ tel qu'il ſait que je ſuis, & combien il lui eſt aiſé „ déja gagné de gens pour en venir juſqu'à ce point."

Le Khaliſe qui étoit fort prudent, voulut, pour s'éclaircir pleinement de la choſe, que l'on fît venir devant lui l'accuſateur & l'accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation; & le ſecond, après avoir nié conſtamment le fait, & fait ſa priere avec les cérémonies ordinaires, pour ſe préparer au ſerment dont il ſe de-

voit purger, s'approcha de son adversaire, mit les doigts de sa main droite entre ceux de celle de son acculateur, & prononça ces paroles : *Seigneur & Créateur tout-puissant, si j'ai jamais convié cet homme à me suivre, ou à me reconnoître pour Prophete, faites, par votre justice souveraine que je périsse misérablement; mais si cela n'est pas, punissez mon accusateur de la même peine.*

Son adversaire ayant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure; de sorte que le Khalife fit depuis ce temps-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un saint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA Ben Khaled al-Barmeki : Les *Barmekides*, ou *Barmecides*, que les Arabes appellent *Baramecah*, & les Persans *Barmekián*, tiroient leur origine des anciens Rois de Perse, selon *Khondemir* dans la vie du Khalife Haroun al-Raschid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand mérite, commença à paroître sur le théâtre du monde, en la personne d'Iahia, fils de Khaled, homme d'un mérite extraordinaire, qui avoit réuni en soi toutes les vertus civiles & militaires, auxquelles il donnoit encore un nouvel éclat par sa magnificence & par sa générosité incomparable.

Fadhel, son fils aîné, fut un des plus grands Capitaines de son temps; & son second fils, nommé Giafar, outre qu'il possédoit à un souverain degré les vertus héréditaires de sa maison, passoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de son siecle. Les deux derniers de ses enfants, nommés Mohammed & Mousa, ne dégénéroient point d'une si bonne race, & possédoient les premiers emplois dans l'administration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raschid se reposa entiérement pendant l'espace de 17 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 170e. de l'Hég. jusqu'en 187, de toutes choses sur Iahia, & sur ses quatre enfants, dont Giafar, qui étoit le second, possédoit la faveur & les bonnes graces de son maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait usé avec tant de familiarité & tant de bonté avec son favori. (*V. le titre de* Giafar Ben Iahia.)

Ben Schohnah rapporte que lorsqu'Iahia vit la fortune de sa maison renversée, les enfants ou tués ou empoisonnés, sa liberté perdue, & tous ses grands biens confisqués, il dit à ses amis : „ La puissance & les richesses sont des prêts que la fortune fait aux hommes. Nous devons nous contenter de ce dont nous avons joui par le passé, & nous consoler sur ce que nous laissons pour l'avenir une grande instruction à „ ceux qui viendront après nous. "

Ce grand personnage avoit élevé sa maison à un tel point de grandeur, que lui & ses enfants disposoient absolument de l'Empire des Khalifes; mais ils userent de cette autorité avec tant de sagesse & de modération, & dispenserent leurs grandes richesses avec tant de générosité & de magnificence, que leur disgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur siecle, & leurs vertus louées par tous ceux qui les avoient connus. (*V. le titre des* Barmecides.)

Le *Rabi al Akhiár* cite un quatrain Arabique fait à la louange d'Iahia, dont le sens est : „ J'ai demandé „ à la rosée (symbole de la libéralité) si elle étoit libre; elle me répondit, non; car je suis l'esclave „ d'Iahia fils de Khaled. " Sur cette réponse, je lui dis : „ Je veux donc vous acheter de lui, " & elle me repliqua : „ Cela n'est pas possible; car il me possede comme un héritage substitué de pere en fils „ dans sa famille. "

Zamakhschari, dans son Livre intitulé *Rabi al abrar*, nous donne le nom & la généalogie d'Iahia en cette maniere. *Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb*, dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à son fils Haroun, lequel étant devenu Khalife après la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait son propre pere, lui confia son sceau, & lui donna l'administration générale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte aussi qu'Iahia ayant été disgracié, & mis en prison par Haroun, un de ses enfants qui étoit enveloppé dans le même désastre, lui dit un jour : „ Comment est-il possible qu'après avoir „ servi Dieu & l'état de notre mieux, & fait du bien „ à tout le monde, nous soyons réduits à une telle „ misere ? " Iahia lui fit cette réponse : „ Il se peut „ faire que la voix de quelque affligé qui aura soupiré de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu „ pendant que nous négligions de lui rendre justice. "

Iahia disoit souvent à ses enfants : „ Soyez libéraux „ de vos biens dans le temps de votre prospérité, & „ ils ne diminueront point. Donnez aussi durant votre adversité; car si vous vous abstenez alors de „ donner, il ne vous en restera rien du tout. "

L'on trouva dans le sein d'Iahia après sa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de sa propre main en Arabe. „ L'accusé passe le premier, l'accusateur le suivra de près, & ils paroîtront tous deux „ devant un Juge auprès duquel ni les écritures ni les „ procédures ne servironi de rien. " Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture sans verser des larmes.

IAHIA Ben Aktem : *Cadhi des Cadhis*, ou Chancelier du Khalife Almamon, fut celui qui fit changer ce Prince, sur l'opinion qu'il avoit que le mariage à temps étant licite, pouvoit être établi.

Cette sorte de mariage s'appelle en Arabe *Almetáah*, & le Khalife étoit sur le point d'en publier la permission, lorsque le Cadhi se servit d'un passage do l'Alcoran pour l'en dissuader. Ce passage est fort équivoque; car il ne défend pas absolument cette espece de mariage, & dit seulement qu'il ne faut pas contraindre les femmes dans leur Religon, & qu'il ne paroit pas que celui qui se sert d'une femme seulement pour un temps, puisse être appellé véritablement son mari, ni qu'il ait une entiere puissance sur elle, comme sur une chose qu'il possede pleinement ou légitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loi contre cette sorte de mariages, qu'il disoit être condamnés dans l'Alcoran : nonobstant quoi ils ne laissent pas d'être fort en usage parmi les Musulmans. Les Chrétiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoique très-défendus par les loix de l'Eglise, & ils les appellent des mariages faits *alla carta*, c'est-à-dire, *par une promesse écrite*, & autorisée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel temps, moyennant une telle somme d'argent stipulée entre eux

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hég. 242e. sous le Khalife Motavakel.

IAHIA Ben Ali al Monaggem, homme de bonne compagnie, qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le surnomme ordinairement *Nedim al Moctafi*, à cause que ce Prince le faisoit souvent manger & boire avec lui.

Nous avons de lui une histoire des Poëtes Arabes qui commence par *Baschar*, & finit par *Marvan* : elle est intitulée *Baher fi akhbár alschodra*. Cet Auteur mourut l'an 300 de l'Hég.

IAHIA Ben Ali Ben Gezalah, Auteur d'un Livre de Médecine dont les matieres sont rangées par tables, à l'instar de celles des Ephemérides. Il s'intitule *Tacvim al abdán fi tadbir al ensán.*

IA.

IAHIA Ben Adna, Chrétien Jacobite, natif de la Ville de Tacrit en Méſopotamie. Il étoit Philoſophe Péripatéticien, & a traduit pluſieurs Ouvrages d'*Ariſtote*, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmansour, ſurnommé *al Mouſſaïl*, parce qu'il étoit natif de Moſul en Méſopotamie, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Agâni*. C'eſt un *recueil de chanſons Arabiques* diſpoſées par ordre alphabétique.

IAHIA Ben Iakiscii Ben Ibrahim. C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Scherâat al eſlâm*; ce *Scharh* eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 590.

IAHIA, ſurnommé *al Nahavi*, a traduit & expliqué en Arabe le Livre d'*Ariſtote*, qu'il nomme *Bari arminiâs*, mot corrompu du Grec qui ſignifie *de Interpretatione*.

IAHIA Ben Abdalmatha. (*V.* Zaovaovt.)

IAHIA Ben Geisch. (*V.* Schiaharvardi.)

IAHIA Affenoi. (*V.* Mohieddin al Thabari.)

IAHIA Ben Abilmansour : c'eſt le nom d'un des plus grands Aſtronomes qui ayent vécu ſous le Khalifat d'Almamoun. *Abulmaſſar* en faiſoit grand état, & le cite ſouvent.

IAHIA Ben Mohammed, 8e. Khaliſe ou Empereur des Moahédites ou Almohades, comme les Eſpagnols les appellent, qui a régné en Afrique & en Eſpagne; ce que les Arabes appellent *Magreb u Andalous*. (*V. le titre de* Movahedin.)

IAHIA Ben Modhaffer Ben Mobarez. C'eſt le nom du 6e. Prince ou Sultan de la dynaſtie des Modhaféries ou Mozaféries en Perſe. Cette dynaſtie fut abolie ſous les Sultans Schah ſchegiâ, & Schah Manſour, par Tamerlan. (*V.* Modhafferioun.).

IAHIA Ben Haidar Carati, 7e. Prince de la petite dynaſtie, qui s'établit dans le Khoraſan au temps des conquêtes de Tamerlan, ſous le nom de *Sarbédariens*, & qui fut maintenue par ce même conquérant. (*V.* Sarbedaran.)

IAHKEM Ma cani, Turc de nation, lequel ayant été eſclave de Mardavige, Sultan de Dilem, & depuis ſon affranchi & élevé par lui juſqo'aux premieres charges de la milice, tua ſon maître, & ſe rendit maître de ſes Etats.

Il s'approcha enſuite de Bagdet, d'où il chaſſa *Raiek*, qui tenoit le Khaliſe Radhi ſous ſa puiſſance, & prit lui-même ſa place ſous le titre d'*Emir ai omara*, c'eſt-à-dire, *Commandant des Commandants* ou *Prince des Princes*. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité, qu'il faiſoit faire la charge de Viſir par ſon Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris *Tchifout* ou *Tchufut*. (*V.* Porigine du mot *Iahoud* dans le titre de Houd.)

Les Juifs ont été condamnés à une captivité perpétuelle, à cauſe de leur rébellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu ni reconnu Jesus-Christ pour Meſſie. C'eſt le ſentiment de tous les Muſulmans, fondé ſur l'Alcoran, dans lequel, ao Chapitre *Adraf*, Mahomet dit, que *Dieu a fait connoître qu'il enverroit toujours juſqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit ſévérement les Juifs, & qu'il les a diſperſés parmi toutes les nations du monde.*

IA.

Les Interpretes de ce paſſage diſent tous unanimement que les Juifs ont toujours été ſujets depuis leur rébellion à être ou tués, ou tenus eſclaves, ou au moins obligés à payer tribut. Nabuchodonoſor, & après lui les Rois de Chaldée, de Perſe, & les Romains les ont ainſi traités; & enfin les Muſulmans ont reçu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter juſqu'à ce qu'ils embraſſent le Muſulmaniſme, ou payent le tribut : ce qui doit durer & ſubſiſter, ajoutent-ils, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Quant à leur diſperſion, les Mahométans aſſurent qu'il n'y a point de pays où il ne ſe trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles ſuivantes: *Dans cet état de captivité, nous ne laiſſerons pas de les éprouver, ou en leur faiſant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires; car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lorſqu'ils ſeront dans l'abondance des biens, nous remercieront, & lorſqu'ils tomberont dans la miſere, ils prendront patience dans leurs maux; mais les méchants, lorſqu'ils ſe verront comblés de richeſſes, diront : *Il faut que Dieu ſoit pauvre, puiſqu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune choſe; car nous acquerrons des biens par notre propre induſtrie; & lorſqu'ils ſe verront preſſés par la néceſſité, ils diront : La main de Dieu eſt raccourcie, elle eſt attachée à ſon col : il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La concluſion de ce verſet : *Nous en uſons ainſi afin qu'ils retournent à nous; car cette épreuve eſt la pierre de touche qui fait connoître le prix d'un chacun.* C'eſt de ce paſſage que le *Methnevi* a emprunté ce beau diſtique : „ La volonté & le bon plaiſir de „ Dieu eſt la pierre de touche qui nous éprouve, „ afin que celui qui n'eſt pas de bon aloi faſſe paroître au-dehors la noirceur qu'il cache au-dedans, „ comme fait une piece fauſſe. "

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui lui avoient fourni des mémoires pour ſon Alcoran, & qui vouloit les ménager pour un temps, après avoir parlé de ceux qui ont violé la loi de Moiſe, dans le Chapitre *Adraf*, qui vient d'être cité, ajoute auſſi ce verſet : *Il y a une race parmi le peuple de Moiſe, qui montre aux autres la vérité, & qui ſe gouverne avec juſtice & équité.*

Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, qu'après la mort de Moiſe & de Joſué ſon ſucceſſeur, il y eut une grande confuſion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolâtrie, & ſe ſouilla les mains du ſang des Prophetes que Dieu ſuſcitoit de temps en temps pour le ramener à ſon devoir. Cependant un nombre conſidérable d'entr'eux obſervoit exactement la loi, n'adoroit que le véritable Dieu de leurs peres, & faiſoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la divine Bonté de les ſéparer des impies dont ils ne pouvoient plus ſupporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres; & par un miracle bien ſurprenant, leur ouvrit un grand chemin fort ſpacieux, par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aiſément juſqu'aux extrêmités de l'Orient, au-delà de la Chine, où s'étant arrêtés, ils firent un établiſſement, dont il reſte encore juſqu'à préſent quelques reſtes, ſelon le rapport de nos voyageurs.

Quelques Interpretes ajoutent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à ſavoir que Mahomet, dans ce voyage myſtérieux, ou plutôt imaginaire, qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en paſſant ces gens-là, & que leur ayant lu dix verſets de ſon Alcoran, il les convertit à la loi Muſulmane, & que c'eſt de ces Juifs-là qu'il eſt parlé dans le Chapitre *Adraf*.

C'eſt une tradition aſſez univerſelle dans tout l'O-

Digitized by Google

sient, & qui n'eſt pas nouvelle, comme il paroît par ce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine & ſes environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Européens croyent que ce ſont des deſcendants des dix tribus qui furent tranſportées en Médie, au delà du fleuve Gazan, par Salmanazar, Roi d'Aſſyrie.

Il auroit pu arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût paſſée de la Médie au-deſſus de la mer Caſpienne dans le pays de Khozar, & eût pénétré de-là juſques dans les endroits les plus reculés de la Tartarie, qui ne ſont pas ſi éloignés de la mer Caſpienne, que l'on a cru juſqu'à préſent. Les Mahométans, & ſur-tout les Alcoraniſtes, qui ſont très-ignorants dans la Géographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprès par la toute-puiſſance de Dieu, pour faire paſſer les Juifs de la Paleſtine en la Chine.

Les Muſulmans entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les cauſes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'obſervation exacte leur avoit été ſi étroitement commandée; c'eſt ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre *Aâraf*, quelques paroles qui ont fourni à ſes Interpretes le ſujet de l'hiſtoire ſuivante.

Dans une des Villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poiſſons le jour du Sabbat, leſquels s'écartoient pendant les autres jours de la ſemaine; ce que Dieu avoit ainſi ordonné pour éprouver l'obéiſſance de ſon peuple. Une grande partie des habitants de la Ville pour profiter de l'abondance de ces poiſſons ſans violer les droits du Sabbat, creuſerent ſur le bord de la mer pluſieurs foſſes, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui la conduiſoient avec une grande quantité de poiſſons, le jour du Sabbat. Ces poiſſons ne pouvant plus retourner à la mer, à cauſe qu'ils étoient arrêtés par des filets qu'ils trouvoient ſur leur paſſage, les Juifs les tiroient le lendemain de ces foſſes, & prétendoient n'avoir point violé le Sabbat par la pêche.

Il s'en trouva pluſieurs qui s'oppoſerent à cette fraude que l'on faiſoit à la loi de Dieu: mais cette oppoſition ne détourna point ceux qui en profitoient, de la pratiquer; ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne puniſſoit pas leur action, ils ſe porterent juſqu'à violer ouvertement le Sabbat, & à exercer ce jour-là publiquement la pêche. Ceux qui avoient déſapprouvé la premiere action, furent ſi touchés de cette prévarication ſcandaleuſe, qu'ils ne voulurent plus depuis ce temps-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier ſéparé des autres, d'où étant après quelque temps ſortis, ils furent bien ſurpris de ne trouver perſonne dans le reſte de la Ville; car tous ces infracteurs de la loi avoient été par la toute-puiſſance de Dieu métamorphoſés en ſinges, leſquels s'approchant de leurs amis, les frottoient de leur têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout deſquels tous ces miſérables perdirent la vie. C'eſt ici une des plus ridicules métamorphoſes dont Mahomet ait réjoui ſes diſciples aux dépens des Juifs, dans ſon Alcoran.

Le Judaïſme, ſelon *Algianabi* & *Abulfeda*, fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Aſſâad, 32e. Roi de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſept cents ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ſes ſujets furent appellés *Hemiares*, ou, comme les Grecs les nomment, *Homérites*.

Dhou Naovas, 43e. Roi de la même race ou dynaſtie, fut ſi zélé pour le Judaïſme, qu'il faiſoit jetter dans des foſſes ou fournaiſes de feu ceux qui refuſoient d'en faire profeſſion. Il eſt fait mention de lui dans l'Alcoran ſous le nom de *Saheb al-okhdoud*, c'eſt-à-dire, *l'Auteur & l'inventeur des foſſes ardentes*.

Al-Gianabi dit qu'il fut le dernier des Rois Hémiarites, & que ſa cruauté envers les Chrétiens qui refuſoient de ſe faire Juifs, obligea le *Negiaſchi*, ou l'*Empereur d'Ethiopie*, qui étoit Chrétien, de lui faire la guerre, & de le dépouiller de ſes Etats, leſquels demeurerent entre les mains des Chrétiens durant l'eſpace de 72 ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont régné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, à ſavoir Jakſoum, Abrahah, Arîath & Maſrouk. (*V.* les vies d'*Arethas* & d'*Elesbaan* au 24 Octobre, dans *Métaphraſte*.)

Lorſque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient ſi puiſſants, qu'ils y poſſédoient pluſieurs châteaux où ils commandoient en Princes. *Ben Scholnah* remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année 3e. de l'Hég., Mahomet fit la guerre à pluſieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant ſubjugués, il les réduiſit tous avec leurs ſujets en eſclavage.

La 4e. année de la même Hég., Mahomet donna un combat contre les Nadhircens ou Naziréens qui étoient Juifs; il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de ſe retirer dans celui de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce temps-là pluſieurs affaires avec eux; mais il leur donna enfin quartier, avec des lettres de ſauvegarde & de protection, tant à cauſe qu'ils avoient été autrefois de ſes amis, que pour les avoir comme autant de témoins de ſa doctrine, ou plutôt de ſes impoſtures.

Ces Naziréens dont il eſt fait mention ci-deſſus, pourroient bien être les Nazaréens qui ont paru dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, & qui faiſoient profeſſion d'allier les obſervances Judaïques avec la doctrine de Jesus-Christ; car comme nous avons vu ci-deſſus, il y avoit beaucoup de Chrétiens & de Juifs dans l'Arabie pluſieurs ſiecles avant Mahomet.

Ben Caſchem dit que *Parčhzerd*, qui ſignifie en Perſien une *piece jaune*, eſt une étoffe que les Juifs ſont obligés de coudre ſur leur épaule, pour ſe faire connoître & diſtinguer entre les autres nations du Levant: cette marque eſt nommée par les Arabes *Ghiâr*, nom général qui convient à tous les ſignes qui ſervent de diſtinction; en ſorte que ce mot ſignifie auſſi la couleur particuliere que les ſoldats portent pour faire reconnoître de quel parti ils ſont, ainſi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot tout ce qui ſert de ſignal aux perſonnes pour faire connoître de quelle nation, religion ou parti ils ſont.

Les Chrétiens, par l'ordonnance des Khalifes, portoient & portent encore aujourd'hui dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoique cette diſtinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune ſur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge, ou orangé en pluſieurs endroits; mais aujourd'hui dans les Etats du Turc, à Conſtantinople & ailleurs, ils ſont obligés de porter un chapeau de feutre ſans bords, que les Turcs appellent par dériſion *Haurouz*, qui ſignifie en leur langue un *baſſin de garderobe*.

Burkâi fit porter à ſes ſectateurs des étoffes blanches, parce que les Abbaſſides en portoient de noires; & les Schérifs, qui ſe diſent être de la poſtérité d'Ali, ou par les mâles ou par les femelles, ont conſervé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'excluſion de tous les autres Muſulmans: mais la marque la plus honteuſe de toutes eſt celle d'un fer à cheval, que Malekſchah le Selgiucide fit porter pendu à l'oreille, aux Géorgiens qui étoient Chrétiens.

Les Juifs du premier ſiecle du Mahométiſme, voyant les diviſions ſurvenues entre les Muſulmans, au ſujet de la religion & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine 12 ou 15 ans s'étoient écoulés depuis la mort de leur Prophete, qu'ils ſe déchiroient

les

IA.

les uns les autres par des guerres civiles & domeſtiques.

Ali leur répondit ſur le champ : „ D'où vient que „ vous Juifs, qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, „ aviez encore à peine vos pieds ces du paſſage de la „ Mer rouge, lorſque voyant les idoles d'Abda & de „ Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâ- „ tes à Moïſe qu'il vous fit des Dieux comme les au- „ tres peuples de la terre en avoient "?

Cette réponſe les rendit muets & confus, de même que les Chrétiens le furent, dit *Lamdi*, Auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorſque ceux-ci reprochant aux Muſulmans quelques mauvais diſcours qui ſe tenoient ſur le ſujet d'Aiſchah, femme de leur Prophete, on leur répondit qu'il y avoit des gens parmi eux, (ce ſont quelques anciens hérétiques) qui n'avoient pas épargné la plus pure de toutes les créatures; car c'eſt ainſi que cet Auteur Mahométan qualifie la Sainte Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda, ſont les Madianites, appellés par les Arabes *Caoum Midian*, peuple qui habitoit la côte de la Mer rouge, où les Iſraélites aborderent après leur paſſage de la Mer rouge.

On lit dans l'Alcoran que ce qui eſt reſté de Juifs de la famille de Moïſe & d'Aaron, ſera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera ſur le ſujet de ce verſet un trait agréable que fit un homme d'eſprit de la Cour du Sultan Abuſaid. Ce Prince avoit pour Médecin ordinaire un Juif très-habile dans ſon art, & duquel il faiſoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour beſoin de lui, il l'envoya querir par ſes Pages, qui le porterent en chaiſe, à cauſe que les goutes l'empêchoient de marcher.

Dans le temps que le Juif arriva, *Mozaffer* le Poëte, qui étoit cet homme d'eſprit, ſe trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, ſe proſterna auſſi-tôt devant lui, & allégua pour raiſon de ſon action, qu'aſſurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Iſraélites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de Pages, & prononça en même-temps ce verſet de l'Alcoran : *Voici ce qui eſt reſté de la Maiſon de Moïſe & de celle d'Aaron, que les Anges portent.* Ce reſte de Juifs porté par les Anges, ſemble ſignifier ce qu'a dit *S. Paul*, lorſque parlant d'eux, il cite la prophétie d'Iſaïe : *Reliquiæ ſalvæ fient*, ſelon laquelle il paroît qu'il y aura un reſte de Juifs ſauvé.

Les Mahométans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrétiens en enfer; & un Juif apoſtat, nommé *Samuel Ben Iehuda*, Eſpagnol & *Mogrebin*, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raiſon, qui eſt d'avoir corrompu le texte de pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte. Ce Juif Mahométan vivoit dans l'an 570e. de l'Hég.

IAIAH, Cassiuah, ou *Poëme*, dont toutes les rimes ſont en *I* conſonne, ou voyelle, compoſé par le célebre Poëte Arabe nommé *Ebn Faredh*. Cet Ouvrage commenté par un inconnu, ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 617.

IAIN Kemoutehi, ſurnom d'*Ezzeddoulat Saâd Ben Manſour*, Auteur d'un commentaire ſur les *Eſcharât* & *Tenbihât* d'*Ebn Sina* ou *Avicenne*. Le ſurnom de cet Auteur eſt bizarre; car il ſignifie un homme qui meurt dans ſon temps, c'eſt-à-dire, dans le terme que Dieu a preſcrit.

IAITZA, Ville Capitale du Royaume de Boſſine ou Boſnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement *Khaovatza*, & nos Géographes *Iaycza*.

Elle fut priſe par Mahomet II, Sultan des Turcs, l'an 869e. de l'Hég., de J. C. 1464, 11 ans après la priſe de Conſtantinople. Mahomet fit périr Etienne, ſon dernier Roi, qui avoit dépouillé & chaſſé ſon propre pere.

IA.

Mathias, Roi de Hongrie, la reprit peu de temps après ſur les Turcs : mais Bajazeth II s'en rendit derechef le maître, auſſi-bien que de Herzegovina, qui étoit la Capitale du Duché de *ſaint Sabas*, que l'on peut appeller la *Boſſine Supérieure*.

Nos Hiſtoriens, comme *Bonfinius* & autres, écrivent que cette Ville fut aſſiégée une ſeconde fois en vain par Mahomet II, lequel en leva, diſent-ils, le ſiege, auſſi-tôt que le Roi Mathias s'en approcha pour la ſecourir.

IALAMLAM, lieu de l'Iemen qui eſt l'Arabie Heureuſe, où les pélerins du pays qui vont à la Mecque s'aſſemblent, & forment leur caravane; ce qui lui fait donner le nom de *Micât ahel Iemen : Entrepôt des Jemanites.*

JALDA & Jelda : la *Nuit* ou la *Fête de Noël* chez les Orientaux, ſoit Chrétiens, ſoit Mahométans. Les Arabes appellent encore cette fête *al-Milâd* : la *naiſſance* par excellence; & les Perſans *Scheb Ialdai*, où l'Auteur du *Mircat allogat* explique en Arabe *Deigiour*, mot qui ſignifie une nuit claire & lumineuſe, à cauſe de la deſcente des Anges revêtus de lumiere, qui ſe fit, ſelon l'Evangile, à la naiſſance de Jesus-Christ en Bethléem.

IALI. *Abou Iali Ben Abdallah*, & *Ben Harabat*. (*V.* Khalil.)

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainſi le 5e. *Tchagh* de leur cycle duodénaire, qui comprend les 24 heures du jour & de la nuit, & qui contient auſſi 12 années, à chacune deſquelles ils donnent un nom particulier.

Ces 12 parties du jour & les 12 années de ce cycle portent les noms de 12 animaux. *Jam* dont nous parlons, ſignifie en langue Cathaienne, ce que les Turcs Orientaux & les Perſans appellent *Pars*, les Latins *Pardus*, & nous autres un *Léopard*. (*V.* Giaghl.)

IAMAMAH, Ville de la Province qui porte le nom de *Hegiaz* ou *Hegiaze*, où les Villes de la Mecque & de Médine ſont ſituées. Quelques Auteurs attribuent cette Ville à la Province de *Hagr*, qui eſt proprement l'*Arabie Pétrée*. Elle eſt éloignée de Baſſora de 18 journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82 ^d. 30'. de long., & 23 ^d. de lat. Septent. Quelques Auteurs font auſſi de Jamamah une petite Province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie qui fait la 3e. & la plus grande partie de ce vaſte pays : nous l'appellons l'*Arabie Heureuſe*, à cauſe des drogues précieuſes qu'elle produit.

Ben Schohnah dit qu'après la diviſion des langues, Cahthan ou Joëthan, fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh, vint en Iemen, où il régna, & que ſon fils Jârab qui lui ſuccéda, parla le premier la langue Arabique, qui a tiré de lui ſon nom.

Le 3e. Roi de l'Iemen fut Iaſchab, fils de Jârab, auquel ſuccéda auſſi ſon fils nommé Abdalſchama, Prince fort vaillant, qui aſſujettit à ſon empire tous ſes voiſins, à cauſe de quoi il fut ſurnommé *Saba* : il bâtit la ville qui porte ſon nom; & c'eſt de lui que les Sabéens, qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, ſont deſcendus.

Saba eut pour ſucceſſeur ſon fils Hemiar, qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homérites, deſquels il a déja été parlé plus haut. Entre les deſcendants de celui-ci, Schedar, fils d'Ad, qui s bâti des villes & des Palais fabuleux, s'eſt rendu célebre dans l'Orient.

Afrikis ou *Afrikin*, un de ces Rois Hemiarites de l'Iemen, paſſa d'Arabie en Afrique, & la ſubjugua; on

dit qu'il lui a laiſſé ſon nom. Il étoit fils de Dhoulmenár Abrahah, duquel deſcendoit auſſi Hadhád, pere de la Reine Balkis, femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture ſainte appelle la *Reine de Saba.*

Dhoulnás ou *Dhoulnaoyás*, qui jettoit ceux qui refuſoient de ſe faire Juifs, dans des fournaiſes ardentes, & Dhoulgedan ſon fils, furent les derniers Rois des Hémiarites, qui, ſelon le calcul des Arabes, régnerent 2020 ans dans l'Iémen.

Les Ethiopiens appellés par les Chrétiens qui ſouffroient une perſécution cruelle ſous ces derniers Rois, les dépouillerent & chaſſerent de leurs Etats, dont s'étant enſuite rendus les maîtres, il y eut des Rois de leur nation qui régnerent dans l'Iémen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah, ſurnommé *Al Aſchram*, & *Saheb Alfil*, qui avoit en vain aſſiégé la Mecque. (*V. le titre d'*Abrahah.)

Le ſecond fut Macſoum, fils d'Ariakh, & le 3e. Maſrouk, fils auſſi d'Abrahah, & oncle de Macſoum: ce fut ſous le regne de Maſrouk que Seif, fils de Dhou Izen, Hémiarite de race, implora le ſecours de Nouſchirvan, Roi de Perſe, qui le rétablit dans le Royaume de ſes ancêtres ſous la dépeodance néanmoins de celui de Perſe.

Iadan fut le dernier de la poſtérité de Seif, & ſe fit Muſulman du temps de Mahomet: depuis ce temps-là, les Arabes de l'Iémen & des autres Provinces de l'Arabie ſont toujours demeurés ſous l'obéiſſance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette Province ſont, au rapport de la Géographie Perſienne, intitulée *Meſſahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'eſt-à-dire: le *ſépulcre du Prophete Houd*, qui eſt le Patriarche Heber; Mareb, Dhaffar, Aden, Giurſch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelat, Schiargiar, Sirrin, Negirán, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath, qui eſt ſituée entre l'Equateur & le 1er. Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens; Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de *Ptolomée*, Schibám, &c.

La mer d'Iemen eſt entre la Mer rouge & celle d'Oman; celle-ci eſt plus proche du Golfe de Perſe. Pluſieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman, Province de l'Arabie, qui s'étend le long du Golfe de Perſe, faſſe auſſi une partie de celle d'Iémen.

Selon ce dernier ſentiment, les villes de Cathif, de Bahamin, d'Ahaſſa, appellée vulgairement *Lahaſſa*, & de Maſcáth, appartiendroient à l'Iémen.

Les Arabes diſent que ce pays a une eſpece de cailles que l'on ne voit point ailleurs: ils les appellent *Saleva*, & croyent que celles que Dieu envoya aux Iſraélites pour les nourrir dans le déſert, furent pouſſées par un vent du Midi de l'Iémen juſqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles ſe mangent toutes entieres.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'hiſtoire de l'Iémen. *Mohammed Ben Abdalhamid* a ramaſſé 40 *Hadith*, ou *Traditions Prophétiques*, comme les Muſulmans les appellent, à la louanges de l'Iémen. Cet Auteur étoit *Al Coraiſchi al Meſri*, c'eſt-à-dire *Coraiſchite de race*, & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Iſmáil al Iemeni, eſt Auteur d'un Livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen*: *De l'excellence de l'Iemen.*

Hoſſain ſon fils, qui étoit habitant & Cadhi de la ville de Sanaha, a traité auſſi le même ſujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné auſſi une hiſtoire très-ample, ſous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbár Iaman.*

Vagieddin Ben Rabi al Jemeni, a continué cette hiſtoire juſqu'en l'an 923e. de l'Hég., ſous le nom de *Bagghiat al moſtafid fi akhbár Zebid.*

Cothbeddin al Mekki, qui eſt mort l'an 988e. de l'Hég., a le dernier de tous écrit cette hiſtoire ſous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani*, qui commence ſeulement au 10e. ſiecle de l'Hég. Elle eſt dédiée à Sinán Pacha, qui fit la conquête de ce pays-là, ſous Selim Ier., Sultan des Othmanides. Ce 10e. ſiecle de l'Hég. commence l'an de J. C. 1495.

Outre la Ville de l'Iémen qui porte le nom du Patriarche *Houd* ou *Heber*, les Muſulmans prétendent encore que Seth, fils de Noé, y bâtit auſſi une ville où il habita. (*V. le titre de* Scheith.)

Dhoulzagar, ancien Roi de l'Iémen, fit autrefois la guerre à Caicaous, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe. (*V. le titre de ce Prince.*)

Les Aioubites, Princes de la poſtérité de Saladin, ont poſſédé l'Iémen long-temps après que les Mamlucs ſe furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépouillés. Cette grande Province eut depuis ce temps-là pluſieurs petits Princes, leſquels ne porterent plus maintenant que le titre de *Bachas*, quoiqu'ils ſoient pour la plupart perpétuels & abſolus, depuis que les Sultans de Conſtantinople, Selim Ier. & ſon fils Soliman, l'ont conquiſe.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique que les Arabes appellent *Vacovák.* (*V. ce titre.*)

IANARIS, les Turcs appellent ainſi notre mois de Janvier, lorſqu'ils ſe ſervent du Calendrier Julien pour régler leurs Ephémerides.

JANBOU: La *Source d'une fontaine*, & le nom d'un château ſitué dans une des Provinces de l'Arabie appellée Higiaz. Il n'eſt éloigné de la ville de Médine que de 8 journées de caravane, & c'eſt une des ſtations ou couchées des pélerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toujours, à cauſe de la ſource d'eau d'où elle a pris ſon nom.

Ce Château n'eſt éloigné de la Mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'eſt pourquoi les Africains qui s'embarquent ſur cette mer, viennent joindre en ce lieu la caravane des pélerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu ſont moins ſtériles que les autres qui ſe rencontrent ſur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janboú eſt auſſi le titre d'un commentaire ſur l'Alcoran compoſé par *Mohammed Ebn Dhaffer*, ſurnommé *al Mekki*, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboú al hekmat: La *Source de la ſageſſe*, Ouvrage moral, compoſé par *Aſſáf Ben Barakhia.* Ce nom ſent fort le Juif, quoique l'Auteur ſe faſſe honneur du nom de *Giaouheri.*

JANCOU & Jancous: Les Turcs appellent ainſi celui que *Chalcondyle* & les autres Grecs nomment *Jangous Choniates*, *Iancous Vaivoda*, & *Iancous Banus.* C'eſt *Jean Hunniade*, Prince de Tranſylvanie, pere de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, qui fit révolter la Moldavie & la Valachie contre Amurath II.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan, qu'il obligea d'en lever le ſiege l'an de l'Hég. 843e., de J. C. 1439, battit enſuite les Généraux de ce Sultan en 845 & 846, & fut enſuite défait avec le Roi Ladiſlas à Varna l'an 848, qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une ſeconde fois l'an 853e. de l'Hég., de J. C. 1449, par le même Sultan, à Coſova, que nos Hiſtoriens appellent le *Champ des Merles*, entre la Raſcie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet II, fils d'Amurath, ayant aſſiégé Belgrade l'an 860, cinq ans après la mort de ſon pere, avec un appareil de guerre formidable, tant ſur terre que ſur le Danube,

Jean Hunniade lui tua 40000 hommes, lui enleva 200 vaiſſeaux, & l'obligea de fuir avec une très-grande précipitation, tout bleſſé qu'il étoit.

Cette victoire ſignalée fut remportée par Jean Hunniade, ſoutenu du zele de Saint Jean de Capiſtran, le 6e. jour d'Août de l'an 1456, jour qui fut conſacré par Calixte IIIe. à la mémoire de la Transfiguration de N. S., en action de graces d'un ſi grand avantage.

Le vaillant Jean Hunniade, qui n'étoit que Vice-Roi de Hongrie, étant mort la même année, laiſſa deux enfants, Ladiſlas, qui eut la tête tranchée à Bude pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias, lequel, de priſonnier qu'il étoit à Vienne, fut élu Roi de Hongrie, après la mort de Ladiſlas, Roi de Hongrie & de Bohême, l'an 1458.

IANIAH, les Turcs appellent ainſi une ville de l'Albanie, que les nôtres nomment ordinairement *Joannina* & *Ianina*.

JAOUSCHI, *Noureddin Ali Ben Jaouſchi* qui mourut l'an 850e. de l'Hég., eſt l'Auteur du Livre intitulé *Annvar ledmel alabrar* : Les *lumieres dont les juſtes ſont ou doivent être éclairés dans leurs actions.*

JAR Ali, fils d'Eſcander, & petit fils de Cara Iſſuf, tous deux Princes Turcomans de la dynaſtie du *Mouton Noir*. Ce Prince voyant la déroute de ſon pere défait par Schahrokh, fils de Tamerlan, ſe réfugia auprès de Schirvan Schah; mais celui-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh, qui l'envoya priſonnier en la ville de Ssmarcand où il mourut. (*V.* Baisancor, fils de Schahrokh.)

JARALIG : ce mot en langue Turqueſque & Mogolienne ſignifie des *lettres de ſûreté, de confédération & d'alliance*, que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient ſous leur protection & dans leur dépendance.

JARDUMGI Perlas, fils de Fagiouli, & frere de Coubla Khan. Il fut oncle & Général des armées de Borran Behadir; & c'eſt de lui que la Tribu des Mogols nommée *Perlas*, a tiré ſon origine & ſon nom. Le mot *Jardumgi* ſignifie encore aujourd'hui en Turc moderne, un homme qui vient au ſecours d'un autre. (*V. le titre de* Coubla Khan.)

JARD ou Jared Ben Mahalail : *Jared le Patriarche, fils de Malaléel*, & pere de Henoch. Les Muſulmans diſent que ce fut de ſon temps que commença l'idolâtrie, laquelle ſe répandit ſi univerſellement ſur la terre, qu'il ne ſe trouva du temps de Noé que 80 perſonnes qui fuſſent demeurées fidelles à Dieu; car c'eſt un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été ſauvés du deluge, contre la foi de l'Ecriture ſainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Muſulmans font pluſieurs contes fabuleux au ſujet du Patriarche Jared. Ils diſent qu'il gouvernoit le monde, dont il étoit Monarque abſolu, par la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint enſuite par ſucceſſion entre les mains de Salomon, qui eut le même pouvoir que Jared ſur les hommes & ſur les démons. Jared, ſelon eux, après avoir combattu contre Satan, le Prince des Démons, le fit priſonnier, & le mena enchaîné, par-tout où il alloit, à ſa ſuite.

Cette fable peut avoir été inventée au ſujet de l'Idolâtrie naiſſante, à laquelle ce Patriarche s'oppoſa de toutes ſes forces.

JASSA & Jassar : Loix des Mogols, plus anciennes que Genghizkhan, quoique pluſieurs Auteurs les appellent *Taourat Genghizkhaniat* : La *Loi* ou le *Code de Genghizkhan*. Il eſt vrai que ce Conquérant

ajouta pluſieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix que l'on peut appeller un *Octalogue*, parce qu'elles ne comprenoient que huit préceptes naturels & moraux, aſſez ſemblables au Décalogue, dont on auroit ôté le précepte du Sabath & celui de la convoitiſe. (*V. le titre de* Taourat Genghizkhaniat.)

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuir avant que d'avoir combattu, quelqu'ſurpriſe qu'il leur arrive, eſt des plus conſidérables. (*V. le titre d'*Ilmingé.)

JASMIN, fleur que nous appellons du même nom en notre langue. C'eſt auſſi le nom propre de pluſieurs perſonnes, & particuliérement des eſclaves noirs, auxquels on donne auſſi ſouvent les noms de *Caſour* & de *Nerkis*, qui ſont le *Camphre* & le *Narciſſe*, à cauſe de leur blancheur oppoſée à la noirceur de ces eſclaves.

Ebn Jaſmin, ſurnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage*, qui eſt l'Auteur d'un *Argiouzat* ou *Poëme* ſur *Algebr u Mocabelah*, c'eſt-à-dire, ſur l'*Algebre*.

JATHREB, nom propre de la Ville qui a été depuis appellée *Medinat Alnabi* : la *Ville du Prophete*, à cauſe du ſépulcre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit fait ſa réſidence pendant 13 ou 14 ans depuis ſa fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'hui *Médine*.

JATIM & Jetim : un *orphelin*. Les Muſulmans diſent que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, eſt marquée expreſſément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Neſſa* ou *des femmes*, en ces termes : *Ceux qui mangent le bien des orphelins injuſtement, mangeront un feu brûlant qui devorera leurs entrailles.*

Abou Debrat dit avoir appris de la bouche de Mahomet même, qu'au jour du jugement, Dieu fera ſortir certaines gens hors de leurs ſépulcres, leſquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant été interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit : *Ne ſavez-vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injuſtement les orphelins?*

L'Auteur du *Taffir Kebir* ou le *grand Commentaire*, dit que cette ſorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme & la fumée leur ſortira par la bouche, par le nez, par les oreilles, & par les yeux; & que l'on connoîtra par cette marque qui ſont ceux qui ont pillé les orphelins, & que c'eſt en cette maniere que ſe doit entendre l'expreſſion de manger le feu, qui eſt couchée dans ce verſet.

JATIMAT al Dahar fi mehassen al assar : *recueil* aſſez ample des plus beaux Vers & Abrégés de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleuri dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perſe, & dans le Khoraſan, compoſé par *Abou Manſor Abdalmalek al Thadlebi*. Il commence par les Poëtes de la Maiſon ſouveraine de Hamadan, entre leſquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remarquer ici que le mot d'*Iatimat* qui ſignifie des orphelins, a auſſi la ſignification d'*uniques* & d'*incomparables* : c'eſt ce qui a donné lieu à un Poëte nommé *Aboulfotouh Naſrallah*, de faire une épigramme à la louange de cet Ouvrage, dont le ſens eſt, que les *uniques* & les *incomparables Auteurs* de ces Vers, avoient laiſſé après leur mort de très-beaux Ouvrages, leſquels cependant étoient abandonnés comme autant de pauvres orphelins, ſi *Thâalebi* ne les eût reçus & accueillis chez lui; & c'eſt ce qui a fait donner à ſon Livre le nom d'*orphelins* ou d'*incomparables*.

Le même *Thâalebi*, duquel on parlera encore dans

ſon titre particulier, a fait un ſupplément à ſon Ouvrage qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le *Jetimat* ſe trouve dans la Biblioth. Royale, au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah, qui a porté auſſi le titre de *Takieddin*, étoit Hanbalite de Secte, & mourut l'an de l'Hég. 768°. ou 748°., ſelon quelques-uns. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Beiân al forcân bein Aulia al Scheitan u al Rahman : découverte de la différence qui eſt entre les Saints ou les amis du démon, & ceux de Dieu*, c'eſt-à-dire, entre les vrais dévots & les hypocrites.

Le même Auteur a auſſi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahométiſme ; cette réponſe a pour titre *Beiân al giaváb al ſahih* : la *Saine réponſe*.

IBA & Ibba, c'eſt le nom d'un célebre Evêque de Roha ou Edeſſe en Méſopotamie, aſſez connu dans l'hiſtoire Eccléſiaſtique ſous le nom d'*Ibas*. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le Livre de *Theodore al Maſſiſi*, c'eſt-à-dire, de *Mopſueſte*, & celui de *Théodoret*, Evêque de Cyr, ſont les trois Chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Egliſe Orientale, & ſur leſquels le 5°. Concile général a été aſſemblé.

Cet Evêque fut dépoſſédé & excommunié, pour avoir avancé avec une extrême impudence qu'il n'envioit point à Jesus-Christ ſa divinité, puiſqu'en toute autre choſe il lui étoit ſemblable. Je n'ai point taxé Ibas d'impiété, mais ſeulement d'impudence ; car il ſemble qu'il ait voulu dire que Jesus-Christ étoit un véritable homme, entiérement ſemblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui eſt très-Catholique.

IBEK. *Cothbeddin Ibek*, eſclave de Schehabeddin, Sultan de la dynaſtie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roi de Deheli ou Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette Province pendant ſix ans pour le Sultan ; mais ce Prince ne fut pas plutôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître abſolu, & ajouta même à cet Etat pluſieurs Provinces de l'Indoſtan. Il régna 14 ans depuis la mort de Schehabeddin, & mérita que les conquêtes qu'il fit aux Indes fuſſent décrites dans un vol. particulier qui porte le titre de *Tage al mather*. (*V. le titre de* Bakhtiar.)

IBEK. *Azzeddin Ibek* ou *Ibeg*, 1er. Sultan des Mamlues Turcs ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été grand Echanſon de Malek al Saleh, Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort, & ſon fils Turanſchah aſſaſſiné, Schagreddor ſa veuve épouſa Ibek, & ſe fit élire Sultan par les Mamlues, en compagnie de Malek al Aſchraf, enfant de ſix ans, qui fut le dernier des Jobites qui régnerent en Egypte. Ibek ſe défit bientôt de cet enfant, & régna ſeul avec la Sultane ſa femme : mais ſon regne fut fort court ; car la même Sultane qui l'avoit élevé ſur le trône, l'en fit précipiter par une mort violente, pour régner plus abſolument, ayant en main la régence de ſon fils âgé ſeulement de 15 ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hég. 655°., après avoir régné 6 ans & 11 mois, & eut pour ſucceſſeur ſon fils qui fut ſurnommé *al Malek al Manſor* : ſon pere portoit le ſurnom de *Malek al Moëzz*.

IBEK. *Khalil Ben Ibek al Safadi Salaheddin* mort l'an 749°. de l'Hég., eſt Auteur d'un Livre intitulé *Adab al Katek al Adib* : des *qualités que doit avoir un bon Secretaire*.

IBRAHIM & Ebrahim : *Abraham*.

IBRAHIM al Nabi, & Ibrahim Khalil Allah,

c'eſt-à-dire, *Abraham* le Prophete, ou l'*Ami de Dieu*, eſt le même qu'Abraham le Patriarche, qui eſt reconnu pour pere par les Arabes, auſſi-bien que par les Juifs. On a parlé ſuffiſamment de lui dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera ici ſous celui d'Ibrahim que de ceux d'entre les Muſulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim Fils de Valid, 13°. Khalife de la race des Ommiades, ſuccéda à ſon frere Iezid, 3°. du nom, l'an de l'Hég. 126°., de J. C. 743 : mais ſon regne ne dura que 2 mois & quelques jours ; car Marvan, ſurnommé *Hemâr*, qui s'étoit déja ſoulevé du temps d'Iezid ſon prédéceſſeur, ſous prétexte de venger la mort de Valid, vint de Méſopotamie, où il commandoit, avec une groſſe armée à Kennaſſerin, à deſſein d'aſſiéger Ibrahim dans Damas, Ville Capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas, & vint au-devant de lui avec 120, 000 hommes de troupes ramaſſées : mais elles furent ſi aiſément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de ſe renfermer dans ſa Capitale, laquelle cependant ne laiſſa pas d'ouvrir ſes portes au vainqueur.

Marvan entra ainſi victorieux dans Damas, dépoſa Valid du Khalifat, & le réduiſit à une vie privée au commencement de l'an 127°. de l'Hég., ſelon *Khondemir*. *Ben Schohnah* donne à cet Ibrahim le ſurnom d'*Al Makhlá*, qui ſignifie le *dépoſé*. L'Auteur du *Lebtarik* dit qu'il fut tué trois mois après ſa dépoſition, & le *Tarikh Giafari* le fait vivre juſques en l'an 132°. de l'Hégire.

IBRAHIM Imam : cet Ibrahim qui porte le titre d'*Imam* ou de *Chef* de la Religion, auſſi-bien que de l'Etat des Muſulmans, n'eſt pas du nombre des douze de la poſtérité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides ; mais il ne fut jamais reconu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'eſt pas qu'Abou Moſlem & Cahtabah ne fiſſent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Muſulmanes ; mais il ne fut reconnu véritablement que dans la Province de Khoraſan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'*Imam*, c'eſt-à-dire, proprement de *Chef* de la Maiſon du faux Prophete Mahomet, & par conſéquent de *Grand Pontife*, & de *Maître ſouverain* du Muſulmaniſme.

Lorſque Marvân, ſurnommé *Himar*, dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imam faiſoit dans les Provinces de ſon Empire, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mourir, dit *Khondemir*, en lui faiſant mettre la tête dans un ſac plein de chaux, l'an de l'Hég. 130°. Ibrahim déclara avant ſa mort que ſon frere Sefah lui devoit ſuccéder dans la dignité d'Imam.

Cette déclaration eut ſon plein & entier effet : car ce frere, aidé des troupes d'Abou Moſlem, devint le premier Khalife de la race des Abbaſſides, qui conſerva cette dignité juſqu'en l'an 656°. de l'Hégire.

IBRAHIM Ben Massoud, Ibrahim, fils de Maſſoud, 8°. Sultan de la dynaſtie ou de la race des Gaznevides, &, ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle, le 9°. : il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud, fils de Sebectegin, fondateur de cette dynaſtie, & ſuccéda à ſon frere Ferokhzad, dit auſſi *Ben Maſſoud*.

Ce Sultan continua la paix que ſon frere avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne ſeroient point de courſes ſur ſes terres, & acquit la réputation d'un Prince très-juſte & très-pieux, nonobſtant les guerres fréquentes qu'il fit à ſes voiſins dans l'Indoſtan.

I B.

Il y remporta de ſi grands avantages, qu'il mérita de porter les titres de *Modhaffar* & de *Manſor*, qui ſignifient *vainqueur* & *triomphant*. Son regne fut de 42 ans: car il mourut l'an de l'Hég. 492°., ſelon *Khondemir*. Cette année répond à la 1098 de J. C.

Le *Lebtarik* rapporte que ſa piété & ſon zele le porterent à bâtir un grand nombre de moſquées, d'oratoires & d'hôpitaux. Sa coutume étoit de paſſer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la Ville de Gazna, où il faiſoit diſtribuer de grandes aumônes aux veuves, aux orphelins, & aux autres perſonnes néceſſiteuſes, ouvrant d'ailleurs ſon apothicairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit 3 mois de l'année, à ſavoir les mois de *Regieb*, de *Schabán*, & de *Ramazan*, quoiqu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de *Ramazan* qui ſoit d'obligation chez les Mahométans.

Ce Sultan qui vécut & régna long-temps, eut trente-ſix enfants mâles qui acquirent tous de la réputation dans les armes, ou dans les ſciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loi; car Ibrahim refuſa l'alliance des autres Princes, leſquels cependant lui portoient un ſi grand reſpect, qu'ils le qualifioient *Seid al Salathin*: le *Seigneur & le maître de tous les Sultans*.

Il fit bâtir pluſieurs Villes dans ſes Etats & dans les Indes, qu'il nomma *Khair abâd*, *Iman abad*, c'eſt-à-dire, *habitation de la bonté*, *demeure de la foi*, & d'autres ſemblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans un *Alcoran* de ſa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches préſents. Ce Prince laiſſa pour ſucceſſeur Maſſoud, 3°. du nom, ſon fils.

IBRAHIM Abou Ishar Ben Mahadi: Ibrahim, fils du Khalife Mahadi, & par conſéquent frere de Haron Raſchid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit très-ſavant dans la muſique, chantoit fort bien, & jouoit parfaitement des inſtruments; le teint de ſon viſage étoit fort brun, ce qu'il tenoit de ſa mere Schakelah, Eſclave noire du Serrail, que Mahadi ſon pere avoit épouſée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le ſobriquet de *Tin*, qui ſignifie en Arabe une *figue Brugiotte*, ce fruit étant noir & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & très-libéral, & a paſſé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de ſa maiſon qui l'ont précédé. Il fut ſalué & proclamé Khalife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin ſon neveu, pendant que Mamon ſon frere & ſon légitime ſucceſſeur étoit encore dans la Province de Khoraſan.

La cauſe de cette révolution dans Bagdet, fut que Mamon, qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour ſon ſucceſſeur au Khalifat, Ali, fils de Mouſſa, ſurnommé *al-Riza*, qui étoit un des Imams & ſucceſſeurs en droite ligne & maſculine d'Ali, gendre & couſin germain de Mahomet. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maiſon & du ſang d'Abbas, dans la Maiſon duquel la dignité de Khalifat étoit entrée par préférence à ceux du ſang & de la poſtérité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement perſuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il réſolut d'en priver ſes propres enfants, & tous ceux de ſa famille, qui étoit très-nombreuſe, pour le remettre après ſa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplu, qu'il eſt aiſé de juger, aux Abbaſſides qui ſe trouvoient dans Bagdet, ils s'aſſemblerent, & dépoſerent d'un commun conſentement le Khalife Mamon; après quoi ils prêterent le ſerment de fidélité à Ibrahim ſon oncle, qui ſe trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hég., 202°, & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit inceſſamment du Khoraſan, & s'approcha avec une puiſſante armée qu'il avoit toute prête, de la Ville de Bagdet. Ibrahim dont le parti n'étoit pas aſſez fort pour contenir la Ville dans ſon obéiſſance, prit le parti de deſcendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de ſe cacher déguiſé chez quelqu'un de ſes amis, n'ayant joui que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, *Daabul al-Khozâi*, Poëte célebre de ce ſiecle, l'inſulta par des vers fort piquants, pour flatter al-Mamon. Le ſens de ces vers étoit, qu'après Ibrahim, on auroit pour Khalife *Mokharek*, & après celui-ci, *Zalzal*, deux fameux Muſiciens & Joueurs d'inſtruments de ce temps-là, & qu'ainſi le Khalifat paſſeroit par ſucceſſion de violons en violons.

Après qu'Ibrahim eût été caché quelque temps, al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert; & comme ce Khalife ne le faiſoit chercher que pour avoir la gloire & le plaiſir de lui pardonner, auſſi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaiſantant: „ Vous „ êtes donc le Khalife des Negres "? A quoi Ibrahim lui ayant répondu: „ Je ne ſuis que ce que vous m'a„ vez fait par votre grace. " Al-Mamon voulant ſe divertir avec ſon oncle qu'il ſavoit avoir beaucoup d'eſprit, continua la raillerie, & l'appella l'Eſclave des enfants du *Pavot Noir*; ſur quoi il faut remarquer qu'*Abd*: *Eſclave* en Arabe, ſignifie auſſi un *Negre*, & *Balad al-ábid*, le *pays des Eſclaves*, n'eſt autre que le pays des Negres; d'ailleurs le Pavot noir qui eſt commun en Egypte, où l'on tire de ſa tige l'*opium* qui eſt auſſi noir que ſes feuilles, marque aſſez cette Province qui eſt limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim, piqué de ces paroles, repartit ſur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le ſens eſt: „ Vous me comparez par mépris aux pavots noirs, „ dont vous confondez cependant la tige & les ſenil„ les: ſi je parois eſclave au-dehors, j'ai un cœur „ libre au dedans; & ſi la nature a donné de la noir„ ceur à mon viſage, elle a donné de la blancheur & „ de l'éclat à mon ame. " Le premier diſtique de ce quatrain piquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, ſon oncle paternel: c'eſt ce qui lui fit dire agréablement au même Ibrahim: „ Je „ vous ai fait ſortir de la raillerie, & tomber inſenſi„ blement dans le ſérieux. " Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort reſpectueux, dont le Khalife ſon neveu demeura très-ſatisfait.

Ebn Calanis al Eskanderi a fait une épigramme ſur une femme Negre, qui mérite d'être ici rapportée.

Une noire ſe trouve ſouvent plus blanche que les autres par ſes mœurs, & un corps de couleur de muſc a quelquefois dans ſoi la pureté du Camphre.

Ce teint brun reſſemble alors à la prunelle de l'œil, que l'on croit être noire, & qui n'eſt cependant que lumiere.

Le Camphre eſt auſſi blanc que le muſc eſt noir; il eſt fort eſtimé dans l'Orient pour ſon odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le ſang.

Môcaſſem, qui avoit ſuccédé à Mamon ſon frere au Khalifat, ayant un jour à ſa droite Abbas, fils de Mamon ſon neveu, & à ſa gauche Ibrahim, ſon oncle, qui maniot un anneau qu'il portoit au doigt, Abbas lui voyant faire cette action, lui demanda quel étoit l'anneau qu'il maniot. Ibrahim lui répondit: „ C'eſt „ un anneau que j'avois mis en gage du temps de vo„ tre pere Mamon, & lequel je n'ai pu dégager que „ ſous le regne de Môcaſſem. " Abbas ſe trouvant fort piqué de ce diſcours qui taxoit al-Mamon ſon pere d'avarice, lui dit auſſi-tôt: „ Si vous êtes ſi ingrat en„ vers mon pere qui vous a donné la vie que vous „ mériteiez de perdre, vous ne ſerez pas plus re„ connoiſſant envers le Khalife d'aujourd'hui pour

„ vous avoir, donné de quoi dégager votre bague. "

Cette repartie qui ferma entiérement la bouche à Ibrahim, eſt rapportée dans le *Tarikh Thabari*, où l'on trouve auſſi que Mamon ayant Ibrahim entre ſes mains, & conſultant ſon Viſir Ahmed, fils de Khaled, ſur ce qu'il en devoit faire, le Viſir lui dit: „ Si vous „ le faites mourir, vous aurez l'exemple de pluſieurs „ Princes qui ont fait la même choſe; mais ſi vous „ lui pardonnez, vous vous diſtinguerez par cette ac- „ tion, de tous les autres. " Les termes Arabes ſont *Encataltaho faleka nadharan u en âſouta famaleka nadhiran.*

Ibrahim, ſelon *Ben Khalecân*, mourut dans la Ville de Sermenrai, ou de Samara, l'an de l'Hég. 224e. Ce que *Khondemir* rapporte des particularités de la vie cachée d'Ibrahim, eſt trop remarquable pour être oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, auſſi-tôt qu'il eut appris que Mamon ſon neveu venoit à lui avec ſoo armée, n'ayant pas aſſez de forces pour lui réſiſter, prit la réſolution de quitter la couronne, & de ſe cacher chez ſes amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguiſé en habit de femme, & on le conduiſit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & après l'avoir admis dans la converſation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vu & remarqué de plus ſingulier dans le temps de ſa retraite.

Ibrahim lui dit: „ Etant ſorti un jour du logis où „ j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant „ pour cela choiſi l'heure de midi pour rencontrer „ moins de gens, je me trouvai devant une boutique „ fermée, ſur la porte de laquelle je vis un homme „ dont le viſage étoit fort bazané & aſſez ſemblable „ au mien: je lui demandai d'abord s'il ne pouvoit „ pas me donner la commodité de repoſer un mo- „ ment chez lui; il me répondit fort civilement „ que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & „ plus de plaiſir; & me conduiſant en même-temps „ au-dedans du logis, il en ſortit peu après, & ferma „ la porte ſur moi par-dehors. "

„ Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé aver- „ tir les gardes du Khalife qui me cherchoient: mais je „ fus bien ſurpris, quand je le vis retourner chargé de „ vivres, & ſuivi d'un autre homme qui portoit un lit & „ un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit: „ Je ſuis „ Barbier de ma profeſſion; & ne doutant point que „ vous n'euſſiez de la répugnance à vous ſervir de cho- „ ſes qui auroient déja ſervi aux autres, j'ai été au „ marché acheter ces meubles, & je vous ai fait pré- „ parer à manger. "

„ J'admirai, continue Ibrahim, une ſi grande honnê- „ teté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à „ table avec lui. Pendant le repas, il me demanda ſi je „ ne buvois point de vin; & moi lui ayant répondu que „ j'en buvois, il en fit apporter du meilleur, avec le- „ quel nous achevâmes notre repas fort joyeuſement. Le „ repas étant fini, il me dit: „ Je vous demande la li- „ berté de vous faire une priere: " je la lui accordai; „ & il me témoigna qu'il deſiroit que je lui fiſſe l'hon- „ neur de vouloir chanter en ſa préſence; qu'il ſe ſen- „ toit véritablement très-indigne de cette faveur, mais „ auſſi qu'il la recevroit comme une grace très-particu- „ liere; & me préſentant auſſi-tôt un luth, il me récita „ ce quatrain d'un Poëte Perſien.

Nous ſommes dégoûtés de toutes ſortes d'inſtruments; ſi nous n'avons pas une voix ſemblable à la vôtre qui les accompagne.

„ Je me trouvai fort embarraſſé du diſcours de cet hom- „ me; & lui ayant demandé comment il ſavoit que je ſuſſe „ quelque choſe dans la muſique, il me répondit en ces „ termes: „ Vous êtes trop connu pour pouvoir vous

„ cacher; je ſais que vous êtes Ibrahim, oncle du „ Khalife, & que ce Prince a promis cent mille dra- „ chmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu „ où vous êtes. " Ces paroles me frapperent ſi fort, „ que ſans héſiter, je pris auſſi-tôt le luth en main pour „ le ſatisfaire, & lui accordai même une ſeconde priere „ qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs „ qu'il ſavoit, les accompagnant moi-même avec le luth. „ Cet homme chanta pour lors de ſi belles chanſons, „ que j'en fus tout étonné, & lui demandai de qui il les „ avoit appriſes; je fus alors qu'il les tenoit d'*Iſhak de* „ *Moſul*, excellent muſicien, chez qui il avoit demeuré „ long-temps.

„ La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui „ préſentai en partant une bourſe pleine de pieces d'or; „ mais il la refuſa, & me dit ces paroles: „ Votre ac- „ tion eſt bien étrange: car après que j'ai fait de mon „ côté tout ce qui m'a été poſſible pour vous bien „ recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre „ l'honneur de mon hoſpitalité; Dieu me garde de „ recevoir votre argent! " & il ajouta en me quit- tant, ce vers Perſien:

Les penſées de l'homme qui s'eſt donné à Dieu, ſont bien différentes des penſées de celui qui demeure attaché aux créatures. (Tarikh al-Abbas.)

IBRAHIM Ben Aglab, c'eſt le nom d'un Capitaine Arabe, qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raſchid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184e. de l'Hég., & de J. C. 800.

La poſtérité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'*Aglabiah* ou d'*Aglabites*, & forma une dynaſtie de Princes qui y régnerent juſqu'en l'an de l'Hég. 296e, auquel les Fathemites devenus maîtres de tout le pays, les en chaſſerent.

IBRAHIM, frere de *Naſas* ou *Nefes Alzakiah*, Ce *Nefes Alzakiah* dont le nom ſignifie l'*ame ſainte* ou l'*ame pure & innocente*, étoit fils de Haſſan le 2e. Imam entre les 12 qui portent ce titre par excellence, & par conſéquent petit-fils d'Ali, le pere ou la ſouche de tous les Imams.

Son frere nommé *Ibrahim*, duquel nous parlons, ſe ſouleva contre les premiers Khalifes Abbaſſides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par *Iſſa Ben Mouſa*, neveu du Khalife Abougiafar Almanſor, 2e. Khalife de la maiſon d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, fils de Scharokh, & petit-fils de Tamerlan; on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, ſinon ſa naiſſance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Rokneddin, & petit-fils de Baiſancor, fils ainé de Scharokh, 4e. fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit neveu du précédent, & aſſiſta le Sultan Alaeddoulat ſon pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit priſonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par conſéquent oncle d'Ibrahim Mirza, fut défait enſuite par un de ſes autres freres nommé Sultan Mohammed, pere d'Iadighiar, lequel délivra Ibrahim Mirza de la priſon où il étoit enfermé.

IBRAHIM Hakem Schiruan: *Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la Province de Schiruan ou Médie.* Il étoit des amis de Tamerlan, qui lui donna le fort Château d'Alaagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à ſa bienſéance & dans le voiſinage de ſes Etats.

IBRAHIM al-Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. On le ſurnomme auſſi *al-Firouzabadi*, parce qu'il tiroit ſon

I B.

origine de celle de *Firouzabad*, qui n'eſt pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Farsou de Perſe.

Il paſſe pour un des plus grands Juriſconſultes du Muſulmaniſme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particuliérement aux exercices de la piété : on a de lui pluſieurs Livres Arabes dont le principal eſt celui qu'il intitula *Almohab* ou *l'Homme de bien*, qui a été commenté par *Ibrahim Almeſri*, Docteur de la Secte Schaféienne.

Nous avons encore de lui le *Tanbih Filfekh : Exhortation à l'étude de la Juriſprudence*, & le *Lamé* ou *l'Echantillon*, qui eſt une explication des principaux articles, ou, comme les Muſulmans les appellent, des fondements de la Loi.

On le croit auſſi l'Auteur d'un Ouvrage qui contient l'art de contredire & de diſputer dans les matieres ſcholaſtiques ; ce Livre eſt intitulé *al-Nakth fil Khelaf v almabunat filgedel* : c'eſt proprement ce que nous appellerions *la recherche de la verité*. *Ben Khalecan*. (*V. auſſi le titre de* FIROUZABADI, auſſi bon Poëte, & *Ben Khalecan* cite pluſieurs vers de ſa compoſition.)

IBRAHIM AL-MEROUZI, Juriſconſulte très-célébre parmi les Muſulmans, duquel nous avons pluſieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire ſur le *Mozni*. Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit conſulté comme un oracle des Loix, & ſa réputation ſe répandit à un tel point, qu'une des portes de cette grande Ville auprès de laquelle il avoit ſa maiſon, fut appellée de ſon nom *Darbe al-Merouzi* : la *porte de Merouzi*, qui eſt dans le 4°. quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schaféienne, & quitta ſur la fin de ſa vie le ſéjour de la Ville de Bagdet pour paſſer au Caire en Egypte ; il mourut dans la même Ville l'an de l'Hég. 340, & y fut enterré auprès de l'Imam *Schafei*.

Le ſurnom de *Merouzi* fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khoraſan ; & cette Ville eſt ordinairement ſurnommée *Schahgian*, pour la diſtinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par diſtinction *Meroualroud*. (*Ben Khalecan*.)

IBRAHIM BEN IBRAHIM MEHERAN, ſurnommé *Eſfaraini*, à cauſe qu'il étoit natif d'une petite Ville du Khoraſan appellée *Eſfarain*, qui eſt des dépendances de la Ville Capitale & Royale nommée Niſchabour, également diſtante de celle-ci & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus célebres de la Secte Schaféienne, duquel on dit que les plus ſavants perſonnages du Khoraſan & de l'Iraque ont puiſé leur doctrine.

Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt un Livre de controverſe dans lequel il défend la Loi Muſulmane contre les impies & les athées que les Arabes appellent *Melahedin*. *Abdalgafer*, Auteur Perſien, fait ſouvent mention de lui dans la *Chronique de Niſchabour*, & dit que le College de cette Ville où il enſeignoit portoit ſon nom. Il y mourut l'an de l'Hég. 418°., & fut porté à Eſfarain, lieu de ſa naiſſance.

L'on parlera ailleurs de pluſieurs Auteurs & autres perſonnages qui ont porté le nom d'*Ibrahim*, & particuliérement dans leurs ſurnoms.

IBRAHIMIAH, Secte d'Hérétiques qui s'éleva dans l'Egliſe d'Antioche, (*V. le titre d'*ABRAHAM.) Cette ſorte d'Hérétiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoiſſoit Abraham pour leur Légiſlateur. *Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun*, fameux Médecin de Tozoun le Turc, & *Ibrahim Ben Helal* ſon fils, Aſtronome célebre ſous Scharfeddoulat, Sultan de la dynaſtie des Bouides, étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Méſopotamie, d'où partit Abraham pour

I D.

venir dans la terre de Chanaan. Pluſieurs autres grands Philoſophes, Mathématiciens & Poëtes qui ont écrit en Arabe, étoient Sabiens. (*V.* THEBET, SENAN, CORRAH, &c.)

Cependant il ſemble qu'outre cette Secte d'Abrahamites ou Sabiens, il s'en ſoit élevée une autre parmi les Chrétiens, qui a été aſſez obſcure, & dont l'on ne voit point de Sectateurs conſidérables.

IDEGOU & IDI KOUR, nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igur, limitrophe du Khatai, reconnut l'an 606°. de l'Hég. la puiſſance de Genghizkhan, lui vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquérant en ſes Etats.

Un autre *Idegou* fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit pluſieurs méchantes actions pour le ſervice de ſon Maître. *Ebn Arabſchah* l'appelle un des *Schiathin de Timur*, c'eſt-à-dire un des *Diables de Tamerlan*. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'*Adelkhan* : le *Roi juſte*, titre que les Roi de Decan & de Golconde Mahométans prennent ordinairement. Ce ſont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & BUNRUNT : les Turcs appellent ainſi la Ville d'Otrante, dans la Pouille, que les anciens ont appellée *Hydruntum*. Il y a une autre Ville du nom de *Butrintum* ; mais les Turcs confondent ſouvent ces deux Villes.

JEBEGOU BEN MIKAIL. *Ben Schohnah* appelle ainſi celui que les Hiſtoriens Perſans appellent *Jonou* ou *Jonas*, fils de Selgiuk. (*V. le titre de* SELGIUR, & des SELGIUCIDES.)

JEHOUDA BEN JOSEPH, c'eſt l'Apôtre *S. Thadée*, fils de Joſeph, & de Marie Cléophé ; on l'appelle auſſi *fils d'Alphée* : il étoit frere de l'Apôtre S. Jacques le Mineur, & parent de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Cet Apôtre eut des enfants ; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient JESUS-CHRIST pour leur Roi, & diſoient que ſon Royaume étoit éternel, fit venir ces enfants à Rome, & les interrogea ſur ce fait ; mais que ceux-ci lui ayant répondu que le Royaume de JESUS-CHRIST étoit céleſte, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyés en en Judée. Voilà la tradition des Chrétiens Orientaux rapportée par *Ebn Batrik* dans ſes *Annales*.

JEHOUDA BEN SACTVAN : Il eſt ſurnommé *al-Farſi*, & a compoſé une Préface fort élegante ſur le Livre intitulé *Calilah ve Damnah*, laquelle ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1220.

JEHOUDA AL-MOSLEMAN, Juif apoſtat, & Muſulman, Auteur d'un *Recueil d'Alphabets* ſeints & ſuperſtitieux, intitulé *Ketab Alanovar* : le *Livre des lumieres*.

JEMEN. (*V.* JAMAN.) C'eſt l'*Arabie Heureuſe*.

JEMÎNI BEN JEMINI, c'eſt le même que *Benjamin*, un des enfants de Jacob, chef d'une des douze Tribus des Iſraélites.

JENI CALA, Château neuf que l'on appelle ordinairement du nom Italien *Caſtelnuovo* : il fut nommé ainſi par les Turcs, qui le bâtirent ſur le Golfe de Caturo, & pris ſur eux par l'armée Eſpagnole ſous Charles-Quint, qui y mit une forte garniſon d'Eſpagnols & d'Allemands.

Khaireddin, dit *Barbaroſſa*, le reprit ſur les Chré-

tiens, l'an de l'Hég. 946°., de J. C. 1539, & mit toute la garnison qu'il y trouva à la chaine sur les Galeres Turques. Ce Château est situé sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Vénitiens l'ont repris depuis peu sur les Turcs.

JENGHI CUNT: les Géographes Arabes appellent ainsi une Ville du Turkestan que les Turcs nomment *Jeni kent*, c'est-à-dire, comme les mêmes Géographes le traduisent en Arabe, *Alkeriah algedidah*: la *nouvelle Ville*. Les Turcs d'Europe l'appelleroient *Jeni scheher*, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux dont l'on va faire mention.

JENI DUNIA: c'est en Turc le *nouveau monde*, & ils appellent ainsi comme nous l'Amérique, que les Arabes qualifient aussi du titre d'*Agiaib almakhloucat*, & les Persans de *Gezirat kheschk*. (*V.* ces mots dans leurs titres particuliers.)

JENI HISSAR: le *nouveau Château* en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue *Néocastron*. C'est un Château bâti sur le Bosphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet II, Sultan des Turcs, avant qu'il assiégeât Constantinople. On l'appelle aussi *Roumeli Hissar*: le *Château d'Europe*, pour le distinguer d'un autre qui fut construit vis-à-vis dans l'Asie, & lequel est nommé *Anadoli Hissar*: le *Château d'Asie*.

De ces deux Châteaux, celui d'Europe est entierement ruiné; & celui d'Asie qui subsiste encore, sert à garder des prisonniers. On les appelle tous deux les *Châteaux de la Mer noire*, ou *Pont Euxin*, pour les distinguer de ceux de la *Mer blanche*, ou *Propontide*, appellés ordinairement les *Dardanelles*.

JENI SCHEHER, en Turc; *Ville-neuve*. Othman, fils d'Orthogrul, & fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides ou Ottomans, comme nous les appellons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Prusée ou Burse devint la Capitale de son nouvel Empire.

JENI SCHEHER, nom que les Turcs donnent à la Ville de Lariſſa en Theſſalie, à cauſe de ſon rétabliſſement qui en fit pour ainſi dire une nouvelle Viſte. Les mêmes Turcs appellent toute la Theſſalie *Jeni Scheher vilaieti*, c'eſt-à-dire *le Pays de Lariſſa*, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale.

JENITCHERI: *Nouvelle Bande*, *nouvelle troupe*. *Janiſſaires*. *Morad Gazi*, c'eſt-à-dire Amurath, 1er. du nom, dit *le Conquérant*, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la 5e. partie des jeunes priſonniers Chrétiens qu'il avoit faits ſur les Grecs, les fit élever & inſtruire dans la diſcipline militaire, & dans ſa religion. Il les envoya enſuite à *Hagi Bektaſche*, perſonnage eſtimé & révéré des Turcs pour ſa prétendue ſainteté, afin qu'il leur donnât ſa bénédiction, & en même-temps quelque marque qui les diſtinguât de ſes autres troupes.

Bektaſche après les avoir bénits à ſa mode, coupa une des manches de la robe de feutre qu'il portoit, & en coëffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de *Jenitcheri* & le bonnet de feutre ſont toujours demeurés depuis ce temps-là, qui fut l'an 763e. de l'Hég., & de J. C. 1361.

Tel eſt le ſentiment d'*Ebn Joſeph* & de *Gianabi* touchant l'inſtitution des Janiſſaires; mais pluſieurs autres Hiſtoriens Turcs croyent que ce fut Orkhan, fils d'Othman, & pere d'Amurath 1er., qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellés en langue Turque *Jaja*, c'eſt-à-dire *Fantaſſins* & *piétons*, pour les diſtinguer des autres Turcs, dont les troupes conſiſtoient preſque toutes en Cavalerie.

Le premier ſentiment me paroît plus vraiſemblable, d'autant plus que cette milice conſerve encore aujourd'hui le nom de *Jenitcheri*, & porte le bonnet de feutre, coëffure fort différente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore que cette nouvelle milice ayant été premiérement aſſemblée à *Jeniſchcher*, Ville-neuve dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman aſſez près de Nicée en Bithynie, pour être le ſiege de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré ſon nom de celui de cette même Ville, la différence de Scheheri à Tſcheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toujours au premier ſentiment.

L'on peut remarquer ici que cette coëffure ou bonnet des Janiſſaires eſt appellé en Turc abſolument *Ketché*, mot qui ſignifie *Feutre*, & autrement *Uſcuf*, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire, & de l'Italien *Scufia* & *Uſcufia*, d'où vient notre mot de *Coëffe*.

JETENG, nom du 7e. mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkeſtan, qui eſt le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orient. de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, de même que Hamadan eſt la plus Occid. Elle eſt ſituée de 89 ^d^. de long., & à 32 ^d^. de lat. Septent. ſelon les *Tables* de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*. Le Géographe Perſien la place entre Iſpahan & le Kerman.

Pluſieurs perſonnages célebres en doctrine ſont ſortis de cette Ville & de ſon territoire. Les étoffes de ſoye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc & en Perſien *Comaſche Jezdi*, la rendent fort marchande, & les *Parſis* ou *Adorateurs du feu* qui y ont eu pendant pluſieurs ſiecles des *Pyrées*, & dont il y a encore aujourd'hui pluſieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe *Ghebr Jezdi*, un *Ghiaour d'Iezd*, pour exprimer un Infidele des plus groſſiers & des plus opiniâtres.

JEZD & IZED, eſt le nom de Dieu tout-puiſſant en langue ancienne de Perſe. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'*Iezdán* dans la langue moderne. (*V. plus bas.*)

JEZDAD, BEN JEZDAD. *Abou Houſſain Ali Ebn Mouſſa*, Auteur du Livre intitulé *Ahcám Alcoran*, qui traite des matieres judiciaires & des préceptes de l'Alcoran, porte ce ſurnom qui eſt abrégé de *Jezd-Dad*, qui ſignifie en Perſien *Dieu-donné*, comme *Jezdán Bakhſche* qui ſuit.

JEZDAN, nom de Dieu en langue Perſienne & Pehlevienne. Les Perſes d'aujourd'hui l'appellent plus communément *Khoda*. C'eſt auſſi le nom de l'*Agathodæmon* des Platoniciens, qui eſt ou Dieu même, ou un Ange bienfaiſant, ou enfin le premier principe du bien, ſelon la doctrine de *Zoroaſtre* & des Mages ſes diſciples.

JEZDAN BAKICHE: *Don de Dieu*, ou *Dieu donné* en langue Perſienne, de même qu'*Iezdád* & *Khodaidad* dans la même langue, *Tangri Verdi* & *Allahverdi* en Turc, *Atha allah*, *Athiaht allah*, & *Hebat allah* en Arabe.

Hormouz, fils de Nouſchirvan, Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides ou des Coſroès, eut un Viſir nommé *Iezdan Bakhſche*, qui fut cauſe de la révolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. (*V. le titre de* HORMOUZ.)

JEZDANJAR: *celui qui a Dieu pour ami*, *l'Ami de Dieu*. Ce ſurnom Perſien fut donné à *Abou Giafar*

Giâfar Mohammed Ben Houſſain, Auteur du Livre intitulé *Adab al moridin: les qualités de ceux qui deſirent s'avancer dans la vie ſpirituelle.* Cet Ouvrage a été compoſé pour les Soſis, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu pluſieurs Rois de Perſe dans la dynaſtie de Saſſanides, qui ont porté ce nom.

Le premier eſt Jezdegird, fils de Schabour Dhoulactaf, c'eſt-à-dire, de *Sapor aux épaules*, ou plutôt ſon petit-fils; car *Khondemir* met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Jezdegird, fils de Baharam, en quoi il eſt ſuivi par *Ebn Batrik*.

Cependant *Aoulfarage* veut qu'il ſoit fils de Sapor, & le fait régner ſous les Empereurs Arcade & Théodoſe le jeune ſon fils: mais nous ſuivrons plutôt ici les Perſans, que les Arabes, quoique Chrétiens, en ce qui regarde l'hiſtoire de leur pays.

Jezdegird, fils de Baharam ou de Sapor, ſuccéda à ſon pere, ou à ſon aïeul, dont il n'imita pas les vertus, juſqu'il paſſe chez les Perſans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le ſurnom d'*Aitam*, mot qui enferme dans ſa ſignification, le *viol*, le *pillage* & le *maſſacre*.

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'eſt-à-dire, aux Empereurs de Conſtantinople qui refuſoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à ſes ancêtres. Théodoſe le Jeune, fils d'Arcade, fit la paix avec lui, & lui envoya en Ambaſſade Marutha, Evêque de Maſarekin, Ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis*, autrefois la Capitale du Diarbecr, qui eſt la premiere des quatres contrées que la Méſopotamie enferme.

La Religion Chrétienne fit alors de grands progrès en Perſe, tant par les prédications de Marutha & de ſes compagnons, que par la protection qu'Iezdegird lui donna; & c'eſt peut-être en vue de cette faveur, que les Perſes Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils diſent en effet qu'il éprouva la vengeance du ciel, & qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau cheval, trouvé par hazard à la porte de ſon palais, & qui ne parut plus auſſi-tôt qu'il eut rué ſon coup dans l'eſtomac du Prince.

Baharam ſon fils qui lui ſuccéda, n'eut pas la même inclination pour les Chrétiens: au contraire, il les perſécuta cruellement: mais ayant été mis en fuite par Théodoſe le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs & à l'Egliſe. C'eſt ce Baharam que les Grecs & les Latins après eux ont appellé *Varanes* & *Vararanes*.

Le *Bahariſtan* rapporte qu'Iezdegird ayant trouvé ſon fils Baharam dans l'appartement de ſes femmes appellé *Haram*, c'eſt-à-dire, *lieu ſéparé, retiré*, & pour pour dire, *ſacré*, lui commanda de donner 30 coups de fouet à l'Huiſſier qui l'avoit laiſſé entrer, & d'en mettre un autre à ſa place. L'ordre du Roi ayant été exécuté, Baharam ſe préſenta un jour pour entrer une ſeconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huiſſier qu'il y avoit mis de ſa main, l'en empêcha, & le menaça du même traitement qu'il avoit fait ſouffrir à celui dont il occupoit la place.

Khondemir ſurnomme ce Prince *al Athim*, qui ſignifie le *méchant*, terme qui marque avec plus de force & d'emphaſe la même choſe que celui d'*Aitâm*, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD Ben Baharam: c'eſt le fils de Baharam Gour, Roi de la même dynaſtie des Rois de Perſe, que l'on peut appeller Jezdegird 2°. du nom. Il eſt loué par tous les Hiſtoriens pour ſes vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de ſe faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant ſeulement une bonne armée ſur pied, ſans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfants nommés Firouz & Hormouz, qu'il fit fort bien élever: mais ayant préféré le cadet à l'aîné pour en faire ſon ſucceſſeur, il fut cauſe d'une grande diviſion entre ces deux freres, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre dans laquelle Hormouz fut défait & pris priſonnier par Firouz ſon frere, après avoir régné une ſeule année.

L'on donne à ce ſecond Jezdegird le ſurnom de *Sipah doſt*, à cauſe qu'il aimoit ſes troupes, & que ſes troupes lui étoient auſſi très-affectionnées; ce qu'elles firent bien paroître, en marchant ſi gayement contre les Grecs, & lorſqu'elles ſe retirerent ſans commettre aucun déſordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD Ben Scheheriar. Cet Jezdegird que l'on peut appeller 3°. du nom, fut le dernier non-ſeulement de la race des Saſſanides, mais auſſi de tous ceux de ſa nation qui ont régné en Perſe; il perdit la bataille de Cadeſie contre les Arabes ſous le Khaliſat d'Omar, & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15°. de l'Hég., de J. C. 636.

Ce Prince fut après cette défaite errant & fugitif dans les Provinces de Kermân, de Segeſtan & de Khoraſan, juſqu'en l'an 31°. de la même Hég., dans lequel il fut trahi par un de ſes ſujets Gouverneur de la Ville de Mérou, qui attira les armes de Tarikban, Roi des Turcs, dans la Perſe contre lui.

L'on dit qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite juſques à une riviere qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le tranſporter au-delà du fleuve, cet homme groſſier lui dit qu'il n'avoit que faire de ſon bracelet; qu'il prétendoit ſeulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le paſſât, & que pendant cette diſpute, les Cavaliers qui le pourſuivoient, l'atteignirent, & lui ôterent la vie.

C'eſt au commencement du regne de ce Prince qui tombe ſur l'onzieme année de l'Hég., & ſur la 632°. de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologiſtes appellent *Jezdégirdique*, & non pas au temps de ſa défaite à Cadeſie, ni à ſa mort en Khoraſan, puiſque ſa défaite arriva l'an 15°., & ſa mort, l'an 31°. de l'Hég. Il eſt vrai cependant que les Orientaux ſemblent plutôt marquer le commencement de cette Ere par la chûte de l'Empire des Perſes, que par la premiere année du regne de ce Prince. (*V. le titre de* Tarikh Farsi.)

Quelques Hiſtoriens font cet Jezdegird, fils de Schirovich ou Siroès; mais tous les Orientaux le font fils de Seheheriar, qui n'étoit que particulier, mais qui deſcendoit de Siroès, fils de Coſroès Parviz, fils de Nouſchirvan, ſurnommé *le Juſte*.

Comme il a été dit qu'Iezdegird eſt le dernier des Rois Perſiens qui ait régné en Perſe, l'on pourroit objecter que la race d'Iſmaël Soſi qui regne aujourd'hui eſt Perſienne; mais bien-loin qu'elle le ſoit, les Rois de Perſe prétendent être d'une famille Arabe qu'ils appellent *Haidarienne*, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils profeſſent avec un grand zele la doctrine & la Secte.

JEZDI: ce qui eſt originaire, ou ce qui appartient à la Ville d'Iezd. *Jezdi* eſt le ſurnom de Khalil allah, fils de Nourallah, Auteur d'une *Reſſalet*, ou d'un petit Traité *ſibeiân al mehabbat: ſur l'amitié*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 654.

JEZDOVI, ſurnom de *Sadreſſalam Haidar*, Auteur d'*Amali* °*ſil foroti*, qui ſont des *dictées* ſur les branches ou inductions tirées de la loi Muſulmane.

JEZID Ben Moaviah, Jezid, fils de Mouvie,

que l'on peut appeller *Jezid*, 1er. du nom, eſt le 2e. Khaliſe de la race des Ommiades : il n'imita pas les vertus de ſon pere, qui étoient la clémence & la libéralité ; car il fut cruel, avare, & outre cela, impie dans ſa Religion.

Tous les Auteurs Perſiens ne font jamais mention de lui, qu'avec abomination, & ajoutent ordinairement à ſon nom cette imprécation : *Laanahu Allah* : la *malédiction de Dieu ſoit ſur lui* ; ce qu'ils ne font pas à l'égard de ſes vices, mais à cauſe de la mort de Houſſain, fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poiſon, & qu'il fit tuer enſuite avec toute ſa famille dans la plaine de Kerbela. (*V. le titre de* Houssain, fils d'Ali.)

Jezid auſſi-tôt après la mort de Moavie ſon pere avoit été reconnu pour légitime Khaliſe dans la Syrie, la Méſopotamie, l'Egypte, la Perſe, & dans tous les autres pays du Muſulmaniſme, à l'exception des Villes de la Mecque, de Médine, & de quelques autres de la Chaldée qui refuſerent de ſe ſoumettre à lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houſſain & Abdallah, fils de Zobair, qui lui diſputerent le Khaliſat juſqu'à leur mort.

Après la mort de Houſſain, Abdallah prit encore le titre de Khaliſe : quoique preſque toutes les Provinces de l'Empire des Muſulmans ſe fuſſent ſoumiſes à Jezid, & qu'il ne reſtât que peu de gens dans Médine & dans la Mecque, qui demandoient la vengeance du ſang de Houſſain, il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour aſſiéger & prendre de force Médine, & pour preſſer enſuite la Mecque ; mais avant que cette derniere Ville fût réduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la Ville de Hems, nommé Khaurain, l'an de l'Hég. 64e., de J. C. 683, après avoir régné 3 ans & 9 mois moins quelques jours. (*Khondemir.*)

Mhammed Ben Caſſem remarque qu'Iezid a été le premier des Khaliſes qui a bu publiquement du vin, & qui ſe ſoit ſervi d'Eunuques : on lui reproche auſſi de ce qu'il nourriſſoit & careſſoit des chiens, ce que les Mahométans ſcrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des Vers qu'il fit ſur le vin au milieu de ſes débauches. *Ebn Amid* en cite auſſi pluſieurs de ſa façon ſur le même ſujet.

Mais les plus grands vices de ce Khaliſe étoient l'impiété, & l'avidité du bien d'autrui ; c'eſt ce qui fait dire à l'Auteur du *Rabi al akhiar*, que pour faire „ fleurir l'Empire des Muſulmans, il faut qu'il ſoit entre les mains de Princes, ou pieux, tels qu'étoient les „ quatre premiers Khaliſes, ou libéraux, comme Moa„ vie : mais que lorſqu'il étoit gouverné par un Prince „ qui n'avoit ni piété, ni générosité, tel qu'étoit Jezid, „ tout étoit perdu. ”

Les Muſulmans appellent encore aujourd'hui entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, *Jezid* & *Izit*. L'on dit que le fameux Poëte Perſien nommé *Giami*, étoit de ce nombre ; c'eſt pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'aſſemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'inſulter ſur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malédiction de Dieu tombe ſur Jezid. Giami ſentant fort bien que ces paroles le regardoient perſonnellement, dit ſur le même ton, que cette malédiction tombe ſur Jezid & ſur Mezid ; l'élégance de cette répartie conſiſte en ce que ces mots, *ſur Mezid*, ſignifient auſſi, *de plus en plus*.

Sous le Khaliſat d'Iezid, les Muſulmans conquirent tout le Khoraſan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur nommé *al Fadhl al Berid* qui a écrit l'hiſtoire de ce Khaliſe ſous le titre d'*Acbâr Jezid*.

(*V.* ce qui regarde les ſieges de la Mecque & de Médine, dans les titres particuliers de ces deux Villes.)

JEZID Ben Abdalmalek, Jezid, fils d'Abdalmalek, que l'on peut appeller Jezid, 2e. du nom, fut le 9e. Khaliſe de la race des Ommiades. Il ſuccéda à ſon couſin Omar II, l'an de l'Hég. 101e., de J. C. 719. Sa vie fut entiérement oppoſée à celle de ſon prédéceſſeur, de qui on peut voir le titre. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choiſis, & fut cependant aſſez heureux pour venir à bout d'Iezid, fils de Mahaleb, ſon plus dangereux ennemi, qui ſoutenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique ; car il le contraignit de s'enfuir avec tous les ſiens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresſe qu'il eſtimoit imprenable.

Cet Jezid, fils de Mahaleb, duquel on parlera encore dans ſon titre particulier, fut, ſelon quelques Hiſtoriens, tué en bataille rangée par Moſſeimah, frere du Khaliſe, & ſon fils, nommé Moavie, ſe trouva obligé de fuir avec le débris de ſes troupes juſqu'à cette forteresſe que ſon pere avoit fait conſtruire, pour ſervir de retraite aux ſiens après le malheur d'une déroute : mais celui qu'Iezid, fils de Mahaleb, y avoit laiſſé pour Commandant, lui en ayant refuſé l'entrée ; il fut pourſuivi juſqu'au fleuve Indus par les Généraux du Khaliſe qui défirent toutes ſes troupes l'une après l'autre. Ainſi fut exterminée la race de Mahaleb renommée pour ſa valeur & pour ſa générosité ; leurs vertus ont été louées par pluſieurs Auteurs de ce temps-là, dont nous avons encore des Vers Arabes rapportés par *Ben Schohnah* dans ſon *Raouhat al menadhir*.

Jezid remporta auſſi de grands avantages ſur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Aſie. Moſſailemah ſon frere les défit à plate couture dans l'Adherbigian, ou Médie, & les contraignit d'abandonner entiérement les Etats du Khaliſe.

Ce fut auſſi ſous le regne de ce Khaliſe que les Arabes d'Eſpagne prirent la Ville d'*Arbonah*, qui eſt *Narbonne*, & aſſiégerent celle de Toulouſe ; celle-ci fut ſecourue par le Comte Eudes, lequel reprit enſuite Narbonne ſur eux. Heſchâm, ſecond Khaliſe d'Eſpagne, l'ayant depuis conquiſe l'an 177e. de l'Hég., fit porter de là les matériaux qui ſervirent à la conſtruction de la grande moſquée de Cordoue, par ſes habitants.

Ce Khaliſe eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah, & l'autre Hababah : celle-ci fut cauſe de ſa mort en la maniere que *Khondemir* rapporte en ces termes traduits du Perſien. Jezid étant en Paleſtine, qu'il appelle *Beled Arden*, ou *pays du Jourdain*, & ſe divertiſſant dans un jardin avec une de ſes femmes qu'il aimoit juſqu'à la folie, on lui ſervit à ſa collation des fruits les plus excellents du pays : pendant ce petit repas, il prit un grain de raiſin qu'il jetta à ſa maitreſſe ; celle-ci le prit, & le porta à ſa bouche pour le manger : mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, paſſant de travers dans ſa gorge, la ſerra ſi fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un inſtant.

Jezid ſurpris d'un accident ſi funeſte, tomba dans un ſi grand excès de triſteſſe, qu'il pleura amérement la perte qu'il faiſoit d'un objet ſi aimable, & le tranſport de ſon amour & de ſa douleur alla ſi loin, qu'il crut ne pouvoir réparer cette perte qu'en conſervant le corps mort de ſa maitreſſe auprès de lui. Il le fit pendant une ſemaine entiere ; & ſans les inſtances que lui firent ſes domeſtiques qui n'en pouvoient plus ſupporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée : mais le ſépulcre ne fut pas capable de guérir ſa frénéſie, il voulut la faire déterrer, & ſa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Hiſtoriens écrivent qu'il mourut de phthiſie à l'âge de 40 ans, après avoir déclaré Heſchiâm ſon frere pour ſucceſſeur, à condition néanmoins que ſon propre

JE.

fils nommé Valid succéderoit à son oncle ; ce qui arriva effectivement l'an de l'Hég. 125°., 20 ans après la mort de Jezid son pere.

JEZID Ben Valid. Jezid, fils de Valid, que l'on peut appeller Jezid, 3°. du nom, 12°. Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Abdalmalec, & succéda à son cousin germain Valid, fils de Jezid, dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les Provinces, plusieurs se soulevérent contre Jezid, & demanderent la vengeance du sang de Valid. Marvan, surnommé *Hemâr*, fut un des principaux soulevés; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mesopotamie.

Ce Khalife fut surnommé *Nakés*, & *Ebn Nakés* par sobriquet, à cause de la nécessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des soldats : il ne régna que six mois, & mourut de la peste selon quelques-uns, l'an de l'Hég. 126°., de J. C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de *Valid* qui se rencontre dans cette narration, il faut savoir que ce Valid duquel Jezid III étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Khalifes, sous lesquels il avoit vécu en homme particulier. (*Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Aboelmelik.)

Ce Khalife vantoit fort la noblesse de sa race ; parce que sa mere nommée *Mah Afrid*, & non pas *Schaferend*, comme on le lit dans l'histoire Sarracénique, étoit fille de Firouz, fils d'Iezdegird, Roi de Perse ; & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du coté de son pere, & du Khacan ou Empereur des Turcs par sa mere. Il composa même ce distique sur sa généalogie. „ Je suis fils de Cosroès, *Roi de Perse*, & de Marvan, 4°. *Khalife de la Maison d'Ommie*, & je compte entre mes aïeuls le Caïsar : *l'Empereur des Romains*, & le Khacan : *l'Empereur des Turcs.*"

JEZID Ben Mahlea Ben Abou Safrah. Jezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines de son siecle, fut Général d'armée de Soliman, 7°. Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples de la Province de Giorgian, de se soumettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabareſtan, où Akschid qui y commandoit s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris sa déroute, & croyant pouvoir se soulever impunément, massacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissés pour la garde du pays. Jezid, sur cette nouvelle, fit la paix avec Akhschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhschid, pour acheter la paix d'Iezid, lui fit présent de 700000 drachmes d'argent comptant, de 400 charges de safran, dont ce pays est fertile, & de 400 esclaves qui portoient chacun un riche Turban de soie dans un bassin d'argent. Après cet accord, Jezid alla au-devant de l'armée du Giorgian dont Marzaban étoit le chef : celui-ci n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, aussi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre ensuite 4000 soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la Province.

Voici ce que fit Jezid, fils de Mahaleb, sous le regne de Soliman, fils d'Abdalmalek. (*V.* ce qu'il fit depuis, dans le titre d'Izezid Ben Abdalmalek.)

JEZID Eddin, surnom de *Houssain Ben Ali.* (*V. le titre de* Thograi.)

IG.

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'*Euclide.* (*V.* Aclides & Oclides.)

IGIAR, petit pays compris dans l'Arménie. Salam, Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux, passa par ce pays pour joindre le Roi d'Arménie, & de-là pénétrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboréens.

IGUR & Aigur, nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au secours d'Ogouzkhan pendant qu'il soutenoit une rude guerre contre son pere & ses oncles, au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu ; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet, & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz, fortifié de ce secours, & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'*Igur*, ou *Aigur*, qui signifie en la langue du pays, *défense*, *protection*, & *alliance*. Il en fit une nouvelle milice séparée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, aussi-bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des temps la Religion Chrétienne ; car ils avoient des Evêques particuliers du temps de Geoghizkhan : mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'hui ou Idolâtres, ou Mahométans. (*V. le titre de* Giagathai, *& de* Turkestan.)

Idi Koub ou *Idegou*, Roi du pays d'Igur, se soumit à Genghizkhan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du Cathai & du Turkestan.

IHAGI, homme fort spirituel & dévot, qui remit le Poëte *Souzeni* dans le bon chemin. (*V. le titre de* Souzeni.)

IHIBA, c'est le même qu'Iba ou Ibas, Evêque de Mésopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

Il, En Turc signifie *Pays*; *Province*: *Roum Ili* : le *Pays des Grecs* ou *des Romains*. Nous l'appellons vulgairement la *Romélie* ou la *Romanie*, & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'*Anadoli*, qui signifie proprement la *Natolie*, se prend chez eux pour l'Asie en général.

Arnaud Ili : l'*Albanie*; *Magiar Ili* : la *Hongrie*; *Erdel Ili* : la *Transylvanie*, &c. Les Turcs ont un proverbe dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celui qui les interroge : *Begler Gagler Iller amanler*, c. à d. „ Les Seigneurs „ se portent bien, & les Provinces sont en paix " : cela veut dire : „ Il n'y a rien de nouveau ".

Il, signifie aussi en Turc l'*année*; mais on l'écrit souvent avec un double *I*, *Ilân Il* : l'*Année du Serpent*; *Pars Il* : l'*année du Loup Cervier* ou du *Léopard*; *Dongouz Il* : l'*année du Porc*; *Tauschân Il* : l'*année du Lievre*, &c. Tous ces noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. (*V. le titre de* Giaghet Tchagil.)

ILAC, nom du 4°. fils de Turk, fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de *Foudath*. *Emir Khovand schah* écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé *Silonk* où il habitoit avec son pere, & ayant ap-

perçu que la viande qui lui étoit tombée des mains ſur la terre où il mangeoit, étoit devenue plus ſavoureuſe, & que l'eau qui couloit près le même lieu étoit chaude, il en avertit ſon pere; & que par ce moyen l'uſage du ſel qui juſqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit auſſi que la nation des Turcs qui confine avec les Perſes, le *Gihon entre deux*, tire ſon origine de cet *Ilak*, & que le même a donné auſſi ſon nom à une Province du Turkeſtan, & à une Ville du Khoraſan, comme nous allons voir.

ILAK, nom d'un pays particulier du Turkeſtan, qui eſt contigu à la Province de Schaſche. Sa principale Ville nommée Tonkat, ou, ſelon quelques-uns, Nobakht, eſt ſituée au pied d'une montagne appellée Schabaligh, ſur une riviere qui arroſe ſes jardins. Les habitants du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne juſqu'à la riviere de Schaſche qui eſt le Sihon, pour arrêter les courſes que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte ſon nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat juſqu'à Schaſche en tirant du Midi au Septentrion, de ſorte qu'il eſt tout entier dans le 6e. climat, ſous la long. de 89 d. 10′. & 43 d. 20′. de lat. Septent., ſelon la ſuppoſition d'*Aboulfeda*; mais ſelon le calcul de *Naſireddin* & d'*Ulugh Begh*, Tonkat eſt ſituée à 101 d. de long., & à 43 d. 25′. de lat.

Al-Bergendi écrit que le pays d'Ilák eſt, ſelon quelques-uns, des dépendances de la Ville de Bokharah, & ſelon les autres, de celle de Schaſche, & qu'il eſt ſitué dans le 5e. climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Niſchabour, une des quatre capitales de la grande Province de Khoraſan, ſelon *al-Bergendi*, qui lui donne auſſi le nom d'*Ilaki*: c'eſt peut-être une colonie de Turcs, qui ayant paſſé le Gihon, ſe ſont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait pluſieurs fois dans le même pays.

ILAK, & JALAK, Ville de Nubie ſituée entre deux bras du Nil. Elle eſt diſtante de Galovah de 10 journées, & l'on en compte 10 juſqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitants de cette Ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Égypte, par le Nil qu'ils deſcendent juſqu'à la montagne de Genadel où eſt la grande cataracte de ce fleuve: c'eſt en ce lieu qu'ils ſont obligés de décharger leurs marchandiſes, & de les faire porter par terre juſqu'à *Aſſouán* qui eſt l'ancienne Ville de *Syene*, ſituée auſſi ſur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend ſa juriſdiction dans toute l'iſle que le Nil enferme dans ſes deux bras, reconnoit cependant pour Souverain le Roi de Nubie, dont les Etats ont une grande étendue, & ſont entiérement indépendants du Negouſcho ou Negiaſchi, Empereur d'Ethiopie. (*V.* ALLAKI & OLLAKI.)

ILAL, Château très-fort ſitué dans le Mazanderán, où la mere de Mohammed Khovarezm-Schah ſe retira avec tous les tréſors qu'elle avoit ſauvés de la déroute de ſon fils pourſuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de ſe rendre, faute d'eau, aux Tartares qui l'aſſiégeoient.

ILAMESCH AL-HANEFI, Auteur du Livre intitulé *Oſſoul aldin* ou *eddin*: les *Fondements de la loi*, ouvrage appuyé ſur les principes du Docteur *Abou Hanifah*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

ILAN. Ce mot ſignifie en Turc un *Serpent*. *Oh*

Ilan: un *Serpent fleche*, c'eſt-à-dire, dans la même langue, un *Serpent volant*, ou un *Scorpion volant*: il s'eſt vu de ces ſortes d'inſectes dans la Chaldée & dans l'Arabie, lorſque quelque vent les y a portés d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou *Ilan Il*: *L'année du Serpent*, ſignifie auſſi chez les Turcs Orientaux le 6e. Tchagh du Cycle de douze ans qui eſt en uſage parmi eux auſſi-bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année *Siz*, & les Perſans *Már*, mots qui ſignifient tous un ſerpent.

Les Hiſtoriens Orientaux marquent ſouvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lorſqu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expédition des Mogols ou Tartares ſous Genghizkhan & ſes ſucceſſeurs, dans leur propre langue.

IL ARSLAN, 3e. Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atſiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-ſchah, qui voulut lui diſputer la couronne; en effet ce Prince s'empara d'une partie des Etats de ſon pere: mais Il-Arſlan ne lui donna pas le temps de ſortifier ſon parti, il le ſurprit, & le tint priſonnier pendant tout le temps de ſon regne qui ne dura que ſept ans.

Il Arſlan ne laiſſa pas de faire pendant un regne auſſi court de fort grandes conquêtes, ſoit dans les Provinces Tranſoxanes au-delà du Gihon, ſoit dans le Khoraſan; ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de ſon temps à devenir fort conſidérable, les affaires des Selgiuzides allant toujours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aiſé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Aſie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 547e ou 557e., car les Hiſtoriens ſont partagés ſur ce point, & laiſſa pour ſucceſſeur Solthán Schah ſon fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Hiſtoriens, écrit qu'Atſiz étant mort dans la vallée nommée Khabou-Schán, une des plus belles de toute l'Aſie, Il-Arſlan ſon fils lui ſuccéda l'an de l'Hégire 551e.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atſiz, & le commencement du regne d'Il Arſlan ſon fils. Il dit que quelque-temps avant qu'Atſiz mourut, pendant que ſes amis l'entretenoient au chevet de ſon lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui liſoit, impoſa auſſi-tôt ſilence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui ſe liſoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de l'Alcoran: *Uma tedri neſs beai temout*, c'eſt-à-dire, „ Perſonne „ ne ſait en quel lieu il doit mourir. "

L'on dit que ces paroles firent une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne ſongea plus dès-lors qu'à ſa mort, & qu'il déclara en même temps pour ſucceſſeur ſon fils aîné nommé Il-Arſlan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 558e., & laiſſa ſa couronne à Soltan ſchah ſon fils, comme nous avons déja vu ci-deſſus.

Le mot d'*Il* qui eſt prépoſé à celui d'*Arſlan* dans le nom de ce Sultan, ſignifie en langue Khovarezmienne *Fort* & *Vaillant*. Nous le trouverons encore dans les noms de pluſieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot ſoit Mogolien ou Tartare. (*V. plus bas* IL KHAN & ILEK KHAN.)

IL KHAN, dernier Roi des Mogols de la race d'Ogóuz-Khán. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli Khan.

Ce fut du temps de ce Prince que Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe, qui avoit eu de ſon pere pour partage le Maovaral nahar, qui eſt le pays au-

delà du Gihon, entreprit la conquête du Turkeſtan. Pour accomplir ſon deſſein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en poſſédoit la plus grande partie; mais il trouva tant de réſiſtance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege, dernier Roi de la race de Tatar, lequel pouſſé par une ancienne jalouſie qui avoit toujours duré entre les deux nations des Mogols & des Tartares, joignit toutes ſes forces à celles de Tour.

Le Perſan, fortifié d'un ſi puiſſant ſecours, pénétra juſqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un ſi heureux ſuccès pour les Perſans, que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit ſous lui, il n'y eut que Kian, fils d'Ilkhan, & un de ſes couſins nommé Tegouz, avec leurs femmes, qui purent ſauver leurs vies.

Ces quatre perſonnes ſeules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, ſe mirent en pleine ſûreté.

Si nous en voulons croire l'hiſtoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne ſachant quel chemin prendre, s'enfoncerent ſi avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune iſſue; de ſorte qu'après avoir erré long-temps dans les détours de leurs vallons, ils prirent la réſolution de grimper ſur la croupe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'une campagne délicieuſe coupée par pluſieurs ruiſſeaux, & plantée de toutes ſortes d'arbres fruitiers, ſe préſenta à leurs yeux, & leur cauſa une ſurpriſe bien agréable. Ce fut-là qu'ils ſe délaſſerent à loiſir de toutes leurs fatigues, & où ils réſolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée *Erkené Koun*; qui eſt la plus haute & la plus renommée de tout le Moguliſtan, Kián & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta ſi fort par la ſucceſſion des temps, que les hommes & leurs troupeaux s'étant multipliés preſque à l'infini, il fallut que ce peuple ſortit d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainſi dire, de les contenir. Cette néceſſité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur réuſſit ſi heureuſement, qu'ils s'en rendirent entiérement les maîtres en fort peu de temps.

C'eſt une tradition conſtante parmi les Mogols, que ceux qui ſont deſcendus de la race de Kián, furent ſurnommés *Kiát*, & que la poſtérité de Tegouz, fut nommée *Derlighin*.

ILKHAN & ILKHANI, ſurnom de pluſieurs Sultans & Princes qui ſont nommés *Ilkhaniens*, à cauſe qu'ils ſont ſortis d'une famille dont le plus ancien, qui eſt comme la ſouche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abuſaid, Empereur des Mogols, de la race de Genghizkhan.

Un des deſcendants de cet Argoun eut un fils nommé *Haſſan Nuián Ilekhani*, que l'on ſurnomme encore *Haſſan Buzruk: Haſſan le Grand*, pour le diſtinguer de *Haſſan Kugiuk* ou *Haſſan le Petit*, qui fut chef de la famille ou dynaſtie des Gioubaniens ou Tchobaniens.

Haſſan Buzruk fut le premier Sultan de la dynaſtie des Ilkhaniens, & régna 20 ans, laiſſant pour ſucceſſeur Sultan Avis ſon fils qui en régna 19.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfants, dont l'aîné, nommé Sultan Houſſain, ne régna que 8 ans, & fut dépoſſédé par ſon frere nommé Sulean Ahmed Ben Avis, lequel en régna 29, & fut enfin dépouillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont régné ſucceſſivement environ 76 ans depuis l'an de l'Hég. 737°., qui eſt de J. C. 1336, juſqu'en l'an de l'Hég. 813°., de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabſchah décrit en la maniere ſuivante la généalogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Haſſan, qui eſt cependant omis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Haſſan étoit fils de Houſſain, celui-ci d'Ac Boga, fils d'Idkán, & qu'Idkán deſcendoit de Scherfeddin Sebth Alcan ou Ilkhan Argoun, fils d'Abouſaid, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont régné dans Bagdet & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les titres d'Avis & d'AHMED BEN AVIS. Cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'*Ilkhan* aux Etats que ces Sultans poſſédoient.

Zig Ilkhani: *Tables Ilkhanniennes.* Ce ſont les *Tables Aſtronomiques* de *Naſſireddin al Thouſſi*, compoſées par la faveur & ſous la protection de Holagu, Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'*Ilkhan*. Les Ilkhaniens dont on a parlé, prétendoient deſcendre en ligne directe de Holagu, par Abuſaid, ſon petit-fils.

ILDIRIM, la *Foudre* en langue Turque. Bajazet, 1er. du nom, Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce ſurnom. (*V. le titre de ce Sultan.*)

ILDIZ, ſignifie, en langue Turque, une *Etoile. Atilan Ilaiz*: *Etoile jettée*; les Turcs appellent ainſi ces feux qui ſemblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus ſimples d'entre les Muſulmans croyent que ce ſont autant de foudres que les Anges lancent contre les Démons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chaſſés.

Ildiz eſt auſſi le nom d'un des principaux Eſclaves Turcs affranchis par Shehabeddin, Sultan des Gaurides, lequel s'empara, après la mort de ſon maître, des Provinces de Kermán & de Sourán, & même de la Ville Royale de Gaznah où il régna quelque temps: mais il fut enfin détrôné par Iletmiſche, duquel il ſera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le ſurnom de *Tageddin*; il étendit ſes Etats juſqu'au pays de Sind ſur le fleuve Indus: car les Provinces de Kerman ou Caramanie Perſienne, & de Souran, ſont cenſées appartenir à l'Indoſtan, ſelon le ſentiment de quelques Géographes.

ILEK KHAN, fils de Cara Khan, Roi du Turkeſtan, fit long-temps la guerre à Nouh ou Noé, fils de Manſor, 7e. Sultan de la dynaſtie des Samanides. Il remporta pluſieurs victoires ſur lui, & donna enſuite beaucoup de peine à Manſor ſecond ſon ſucceſſeur.

Abdalmalek, ſucceſſeur de Manſor, ayant été défait par Mahmoud, fils de Sebekteghin, implora le ſecours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caſchgar avec une puiſſante armée; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah, ſiege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de ſe livrer lui-même entre ſes mains.

Ilek Khan n'eut pas plutôt ce Sultan en ſa puiſſance, qu'il l'envoya priſonnier à Dizghend, place forte, qui eſt fort avant dans le Turkeſtan: mettant fin par cette lâche action à la dynaſtie des Samanides.

Ilek Khan fut cependant puni de ſa perfidie. Car il ne jouit pas long-temps du Khoruſan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek Khan du temps de Tamerlan, dont le ſiege Royal étoit à Marghinán, Ville du Maovaralnahar, ou de la Tranſoxane. L'on pourroit aiſément ſe perſuader que le nom d'*Ilek khan* ſeroit le même que celui d'*Ilkhan*, prononcé un peu plus

fortement; cependant ces deux mots ſont toujours fort diſtingués dans les Auteurs Orientaux.

(*V. le titre de* Mahmoud, fils de Sebekteghin, touchant Ilek Khan, fils de Cara Khan.)

ILETMISCHE, nom propre de *Schamſeddin*, fondateur d'une nouvelle dynaſtie dans le Royaume de Delli aux Indes, où réſide aujourd'hui ce puiſſant Prince, que nous appellons le Grand-Mogol.

Quelques Hiſtoriens veulent qu'il ait été du nombre de ces eſclaves Turcs que Schehab eddin, 4°. Sultan de la dynaſtie des Gaourides, avoit fait élever. Ces eſclaves, comme l'on a déja vu dans le titre d'*Ildiz*, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent auſſi-tôt après ſa mort de la plupart des Royaumes qui relevoient de ſon Empire, parce qu'il n'avoit point laiſſé d'enfants.

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmiſche avoit été eſclave de Cothbeddin Ibek, qui avoit été lui-même eſclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, eſt que cet affranchi ſe rendit maître du Royaume de Dheheli ou Delli dans l'Indoſtan, après en avoir chaſſé Aramſchah qui y régnoit paiſiblement, & qu'il dépouilla enſuite Naſſireddin du Royaume de Multan dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il régna 26 ans avec beaucoup de prudence & de juſtice, ayant pour Viſir Mohammed Abouſaïd, ſurnommé *Nezam al molk*, homme ſage & ſavant, auquel le Livre intitulé *Giamé al hekaïat*, qui eſt un ample recueil de différentes hiſtoires, a été dédié. Iletmiſche mourut l'an de l'Hég. 633°., de J. C. 1235, ſelon *Khondemir*.

ILGAR, nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement *Khovageh Ilgár : maître Ilgár*. Ce Turc a donné ſon nom à une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Schaſche au pays de delà le Gihon.

Cette bourgade appellée *Kiriat Khovageh Ilgar*, eſt le lieu natal de Tamerlan Meſcath ràs Timur, dit *Ben Arabſchiah*; c'eſt-à-dire, proprement le *lieu ou tomba cet avorton*.

Cependant ce mot *Ilgár* ſignifie en Turc ancien & moderne, une *incurſion militaire*, une *irruption* de troupes dans le pays ennemi.

ILIA & Elia, nom que portoit encore la Ville de Jéruſalem au commencement du Mahométiſme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, après l'avoir réduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en mémoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit *Ælius*.

L'Alcoran, dans le Chapitre ſecond, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere : *Entrez dans cette Ville. Houſſain Vaez* paraphraſe ainſi ce paſſage : „ Entrez „ dans cette Ville d'*Eilia* qui eſt *Hiéruſalem*, ou dans „ celle d'*Ariha*, qui eſt *Jéricho*, appellée autrement „ la *Ville des Géants*. "

Les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, diſent tous unanimement qu'Omar, 2°. Khalife des Muſulmans, ayant pris la Ville d'Eilia par compoſition l'an de l'Hég. 16°., & de J. C. 637, promit aux Chrétiens que leurs Egliſes ne ſeroient ni fermées, ni démolies, & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Muſulmans ne s'en emparaſſent, ſous prétexte que leur Khalife en auroit pris poſſeſſion en y faiſant ſa priere, & enfin qu'il fit conſtruire une moſquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. (*V. le titre de* Cons.)

Aſſadi, Poëte Perſien, fait un étrange anachroniſme, lorſqu'il dit que la Ville de Jéruſalem que l'on appelle préſentement, *Beit almocaddes : la Maiſon ſainte*, à cauſe de ſon Temple, portoit du temps de

Zohak, un des plus anciens Rois de Perſe ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'*Eilia*.

ILIA, & quelquefois Ilt : le *Prophete Elie*, que les Muſulmans croyent être le même que *Khedher* ou *Khizir*, comme les Turcs & les Perſans prononcent ce mot. Ce nom de *Kheder* qui ſignifie en Arabe *Verdoyant*, a été donné à Elie, à cauſe de la durée immortelle de ſa vie qui le maintient toujours dans un état floriſſant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'eſt ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrétien : „ Gardez-vous bien de croire „ que la terre ſoit votre domicile; votre véritable de„ meure n'eſt autre que le ciel. Efforcez-vous d'ar„ river par votre vertu où eſt Elie; car c'eſt dans ce „ Jardin élevé que votre place eſt marquée. "

Pluſieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinées, fils d'Eléazar, & petit-fils d'Aaron, à cauſe peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs, fondée ſur l'erreur de la métempſycoſe, a été embraſſée par les Mahométans, & même par quelques Chrétiens Orientaux.

Les Muſulmans avancent auſſi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitants de Baalbek, que quelques-uns croyent être l'ancienne Ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur Ville a tiré ſon nom.

Les Mages de Perſe prétendent que Zoroaſtre leur Prophete a été un des diſciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été inſtruits par les diſciples des deux Prophetes Elie & Eliſée. La fiction de cette fable tire ſon origine de ce que le Prophete Elie fit tomber pluſieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé auſſi dans un chariot de feu, élément que les Zoroaſtriens font le principal objet de leur culte.

Les Muſulmans ont auſſi une tradition qu'ils ont priſe apparemment des Chrétiens, à ſavoir qu'Elie doit paroître à la conſommation des ſiecles; mais ils y ajoutent que lui ou quelqu'un de ſa race attend dans une certaine montagne le ſecond avénement de Jesus-Christ. (*V. le titre de* Zetis Bar Elia.)

La Fontaine d'Elie ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, eſt fort fameuſe dans tous les Romans de l'Orient; c'eſt d'où les nôtres ont pris la fontaine de Jouvence, dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. (*V. le titre d'*Ab *&* *d'*Ab Haiat.)

Les Hiſtoriens de Perſe font vivre les deux Prophetes Elie & Eliſée au temps que Caicobad, premier Roi de la dynaſtie des Caianides, régnoit en Perſe.

ILMINGÉ Khan, nom du fils aîné de Turk, fils de Japhet. Il ſuccéda à ſon pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les Provinces Tranſoxanes immédiatement après le déluge.

Il gouverna ſes peuples ſelon les loix qu'il avoit reçues de ſon pere & de ſon aïeul; il y en ajouta cependant encore d'autres, qui firent fleurir ſes Etats par la juſtice qu'il y faiſoit rendre, & par la police qu'il y avoit établie.

Toutes ces loix miſes enſemble ſont ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Jaſſa : Loix fondamentales* de la Religion & de l'Etat, qu'ils ont toujours obſervées juſqu'à ce qu'ils ont embraſſé le Mahométiſme.

Dib Bacovi khan, fils aîné d'Ilminge, ſuccéda à ſon pere, qui vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe.

ILOUL, nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syro-macédoniens, qui correſpond à une par-

te des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée *Aïd al-Salib*, qui eſt l'*Exaltation de la Ste. Croix*, que nous célébrons le 4°. Septembre, tombe ſur le 13°. jour de ce mois-là.

IMAM, ſignifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antiſtes*, celui qui précede & qui marche devant les autres. Cette ſignification eſt générale; mais les Muſulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui eſt à la tête de leur aſſemblée dans les Moſquées, & par excellence à celui qui eſt reconnu pour le chef ſouverain du Muſulmaniſme, tant au ſpirituel, qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les Villes, qui tiennent la place de ce premier Imam, mais quant au ſpirituel ſeulement: car ce ſont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, &, pour ainſi parler, le bras ſéculier.

Lorſque l'on parle abſolument de l'Imam de la Religion Mahométane, l'on entend toujours le véritable & le légitime ſucceſſeur de Mahomet, lequel poſſede en ſa perſonne la ſource de l'une & de l'autre Juriſdiction; parce que toute l'autorité ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat, réſide en ſa ſeule perſonne: ce qui fait dire aux Muſulmans que leur faux Prophete étoit un Légiſlateur formé ſur le modele de Moïſe, & non pas ſur celui du Meſſie, qui a déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khaliſes prenoient donc le titre d'*Imam*, & en faiſoient les fonctions; de ſorte que le Khaliſe Almamon entrant un jour à la Moſquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fît faire la priere publique, & regarda cette action comme un attentat ſur ſon autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Moſtacfi, un de ſes ſucceſſeurs, prit le titre d'*Imam al hak*, c'eſt-à-dire, de *ſeul véritable & légitime Imam*, & le fit même graver ſur ſes monnoies.

Les Mahométans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'Imamat, qui eſt la dignité d'Imam: les uns la croyent de droit divin, & attachée à une ſeule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres ſoutiennent d'un côté qu'il eſt de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puiſſe paſſer dans une autre, & ils avancent de plus que l'Imam devant être, ſelon eux, exempt non-ſeulement des péchés griefs comme l'infidélité, mais encore des autres moins énormes, il peut être dépoſé s'il y tombe, & ſa dignité transférée à un autre. Ce ſentiment a fait naître parmi les Chrétiens une des principales héréſies de *Wiclef*.

Quoi qu'il en ſoit de cette queſtion, il eſt conſtant parmi ceux qui paſſent pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, qu'après qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Muſulmans, celui qui nie que ſon autorité vienne immédiatement de Dieu, eſt un impie; celui qui ne lui obéit pas, eſt un rebelle; & celui qui s'ingere de lui contredire, doit paſſer pour un ignorant, ſelon la déciſion authentique qui en a été faite par le Docteur *Sahal Ben Abdallah*.

Les Schiïtes, ou Schites, ſectateurs d'Ali, quoiqu'ils ne conviennent pas entr'eux de la ſucceſſion des Imams en particulier, s'accordent néanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali préférablement à toute autre, droit qu'ils diſent lui appartenir par ſucceſſion, Ali ayant été le ſeul immédiat & néceſſaire héritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refuſent de reconnoître aucun pour légitime chef de la loi Muſulmane, qu'il ne prouve ſa deſcendance directe & maſculine de ce premier Imam.

Ils paſſent encore bien plus avant; car ils ſoutiennent que le principal point de leur Religion qui eſt comme le fondement de tous les autres, conſiſte dans la foi & dans la ſoumiſſion entiere & parfaite que l'on doit avoir en toutes choſes à cet Imam: d'où vient que dans la Secte des Carmathes, qui eſt un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Muſulmaniſme, tels que ſont les cinq prieres par jour, l'aumône ou dixme, le pélerinage, & tous les autres préceptes de la loi, ne ſont que des allégories & des figures de l'obéiſſance due à l'Imam ou Chef de leur Secte.

Ceux d'entre les Muſulmans qui ne ſe ſoumettent pas à l'Imam légitime & reconnu, ſont appellés *Khaovarege* ou *Kharegiens*, mot qui ſignifie *des gens ſortis de l'obéiſſance*, & regardés par les autres comme des rebelles & des révoltés, auxquels on eſt obligé de faire la guerre. Il y en a eu de pluſieurs ſortes, & en grand nombre, qui ont donné beaucoup de peine dans la ſuite des temps aux Khaliſes.

Les premiers ſe révolterent contre Ali, qui les diſſipa en fort peu de temps: mais les Carmathes qui ont ſuivi, paſſent pour les plus pernicieux de tous les Kharégiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat, ou la Dignité de chef des Muſulmans, fût attachée à une nation particuliere, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille, comme à celle d'Ali. (*V. le titre de* CARMATHES.)

Abou Moſlem qui fit paſſer le Khalifat de la race d'Ommiah, en celle d'Abbas, fut l'auteur d'une nouvelle Secte qui fut nommée par les Arabes *al-Tenaſſukhiat al-hoiitliat*, à cauſe qu'il croyoit ou feignoit de croire que l'Imamat avoit paſſé de la perſonne d'Ali, en celle de Haſſan ſon fils aîné, de Haſſan à Houſſain ſon ſecond fils, de celui-ci à Mohammed, autre fils d'Ali, qui n'étoit pas iſſu de Fathimah, fille de Mahomet, ſa premiere femme, mais de la ſeconde, nommée Hanifah; de Mahomet, fils de Hanifah, l'Imamat étoit deſcendu par ſucceſſion à ſon fils Abou Haſchem, & que de celui-ci l'Imamat avoit fait un ſaut dans la famille d'Abbas, comme par une eſpece de tranſfuſion ou métempſycoſe: ce que ſignifie le mot Arabe *Tenaſſukhiah*: mais cette Secte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbaſſides, pluſieurs Khaliſes de cette famille, quoique fort proches parents d'Ali, ne laiſſerent pas d'avoir de grands ſcrupules ſur cette uſurpation, juſques-là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs ſucceſſeurs, au préjudice même de leurs propres enfants, & remettre ainſi le Khalifat dans la famille d'Ali. (*V. les titres de* MAMON *& de* RIOHA.)

Les douze Imams dont la ſucceſſion eſt certaine, ſelon la doctrine des Perſans, ſont Ali & Haſſan ſon fils aîné, qui ont été tous deux Khaliſes. Le troiſieme Imam eſt Houſſain, ſecond fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams ſont trop célebres parmi les Muſulmans, & ſur-tout chez les Perſans qui mettent leurs noms ſur leur monnoie, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les 12 Imams après Mahomet, que les Perſans révetent avec tant de ſuperſtition, ſont dans l'ordre qui ſuit.

Le 1er. Ali, couſin germain & paternel de Mahomet, dont il épouſa la fille nommée Fathimah, & fut le 4°. Khaliſe.

Le 2°. Haſſan, fils aîné d'Ali, & 5°. Khaliſe, qui s'abdiqua.

Le 3°. Houſſain, fils puîné d'Ali, tué en la journée de Kerbelah.

Le 4°. Ali, ſurnommé *Zin alâbedin*, fils aîné de Houſſain.

Le 5°. Mohammed Baker, fils de Zin alâbedin.

Le 6°. Giâfar Sadik, fils de Mohammed Baker.

Le 7°. Mouſſa al-Kiadhem, fils de Giâfar.

Le 8°. Ali Ridha, fils de Mouſſa.

Le 9°. Abou Giaffar Mohammed, fils d'Ali Ridha, ſurnommé *al-Giavad*.

Le 10°. Ali Askeri, fils d'Abou Giâfar, ſurnommé *al Zek*.

JOAKHIM, Roi de Judée, que l'on nomme auſſi *Jechonias* : les Hiſtoriens de Perſe diſent qu'il fut défait par Rahum, Général des armées de Lohorasb, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui porte le nom de *Caianiens* ou *Caianides*.

Les mêmes Auteurs écrivent auſſi que Raham eſt celui que les Juifs appellent *Nebucadnatſar*, ou *Nabuchodonoſor*, lequel, ſelon eux, n'auroit pas commandé en Roi abſolu dans Babylone, mais ſeulement en qualité de Vicerol ſous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. (*V.* Aioub. Jobites. Aioubiah. *V. ces titres.*)

JOHANNA, & Jouhanua al-Engili. *S. Jean l'Evangéliſte*, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Scologos* : le *Théologien*.

La tradition Orientale que les Mahométans ont reçue des Chrétiens, eſt que ce S. Apôtre étoit l'époux des noces de Cana, & qu'après avoir vu le miracle que Jesus-Christ y fit, il quitta ſon épouſe pour le ſuivre.

Ils diſent auſſi qu'il compoſa en Grec ſon Evangile dans la Ville d'Epheſe, & qu'il le laiſſa en dépôt à cette Egliſe qu'il avoit fondée. Les Muſulmans ne parlent que de ſon Evangile, & ne font aucune mention ni de ſes lettres ni de ſon *Apocalypſe*.

Il y a encore aujourd'hui une Ville dans la Natolie, qui porte le nom de S. Jean l'Evangéliſte. Les Turcs l'appellent *Aia Jouni*, c'eſt-à-dire, *S. Jean*, & *Aia Sulug*, nom corrompu du Grec vulgaire *Aiaſéologos*, qui ſignifie *S. Jean le Théologien*. Cette Ville eſt dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA fomm al-dheheb : *Jean Bouche d'or*. C'eſt ſaint Jean Chryſoſtôme. Les Orientaux, comme *Ebn Batrik* & autres, diſent que ce ſurnom de *bouche d'or* lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou ſon exil, ou ſa mort, s'écria : *Ja Johanna, Ja fomm al-dheheb*. „ O Jean! ô Bouche „ d'or "!

Le même Auteur que nous venons de citer, parle fort au long des différends qu'eut S. Jean avec S. Epiphane, & des prédictions que ces deux Saints ſe firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA al-Rahoum : *Jean le Miſéricordieux*. C'eſt S. Jean l'Aumônier, qui fut élu Patriarche d'Alexandrie dans la 4e. année du regne de Phocas. Il contribua de grandes ſommes d'argent pour faire rebâtir les Egliſes de Jéruſalem & de la Paleſtine, que Coſroès, ſurnommé *Parviz*, Roi de Perſe, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de *Rahoum*, & non pas de *Rahim*, qui ſignifie pourtant la même choſe, à cauſe que cette épithete, auſſi-bien que celle de *Rahman*, ſont réſervées à Dieu ſeul, & marquent l'attribut de ſa miſéricorde. Cette différence vient de la délicateſſe & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond reſpect que les Muſulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & Jahia al-Nahovi : *Jean le Grammairien*, natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philoſophes de ſon temps. Il étoit Chrétien de Religion, mais infecté de l'héreſie de *Severus*, & par conſéquent, Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit *Aboulfarage*, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il ſoutenoit contre la Trinité, & vécut juſqu'au temps qu'Amrou Ben al-As conquit l'Egypte ſous le Khalifat d'Omar.

On dit qu'il voulut ſe ſervir du crédit qu'il avoit acquis auprès d'Amrou, pour ſauver les Livres de la Bibliotheque fameuſe d'Alexandrie : mais le Khaliſe Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaiſir de les voir porter & diſtribuer à tous les bains de cette grande Ville, où ils furent employés pendant ſix mois à en entretenir le feu.

JOHANNA Ben Massoviah, *Jean, fils de Meſué*, dit auſſi *Abou Zakaria*, étoit Syrien de nation, & Chrétien de Religion. Le Khaliſe Haroun Raſchid le prit pour ſon Médecin, & lui fit traduire pluſieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce temps-là il ſervit toujours les Khaliſes juſqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres très-habiles Médecins, dont l'un nommé *Gabriël Bakhtiſoyah* étoit Chrétien, & l'autre nommé *Saleh Ebn Nahalah* étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas ſeulement la médecine ; mais il l'enſeignoit auſſi, & a écrit pluſieurs Ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'*Electuaire de Meſué*, eſt entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auſſi chez lui des conférences ſur toutes les parties de la Philoſophie, & *Aboulfarage* rapporte quelques traits ſecétieux de ſes converſations.

JOHANNA al-Antaki : *Jean d'Antioche*, Auteur Chrétien qui nous a donné la continuation de l'hiſtoire d'*Ebn Batrik*, depuis l'an 326e. de l'Hég., où ce Patriarche a fini, juſqu'à l'an 400 de l'Hég., qui eſt de J. C. 1009.

JOSCHOVA : ce mot qui eſt Hébreu dans ſon origine, eſt employé par les Syriens & par les Arabes dans la ſignification de *Sauveur*, & eſt auſſi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons *Joſué* & *Jeſus*.

Le Sauveur du monde Jesus-Christ notre Seigneur n'eſt pas cependant ainſi nommé chez les Muſulmans ; car ceux-ci lui donnent le nom particulier d'*Iſſa*, & laiſſent celui d'*Joſchova* à *Joſué*, ſucceſſeur de Moïſe, & à *Jeſus*, fils de *Sirach*, Auteur de l'Eccléſiaſtique.

Joſué fils de Noun, ſelon les Hébreux, les Chaldéens & les Arabes, ou Jeſus, fils de Navé, ſelon les Septante Interprètes, a été tenu par quelques Juifs ſuperſtitieux pour une perſonne élevée au deſſus de la nature humaine, & qui participoit quelque choſe de la nature divine. Ce ſentiment extravagant a été embraſſé par quelques Muſulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le *Tarikh Montekheb* dit qu'il étoit petit-fils d'Ephraïm, fils du Patriarche Joſeph, & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Géants appellés par les Hébreux *Ghibborim*, & par les Arabes, *Giabbaroun*, & *Giababerah*, qui étoient pour lors maîtres de la Ville & du pays d'Ariha ou de Jéricho.

Ce grand Capitaine, ſelon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredi au ſoir ; & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedi, à cauſe de la ſolemnité du Sabath, il pria Dieu de loi accorder aſſez de temps pour finir le combat. Ce fut alors que par la toute-puiſſance divine le Soleil retarda ſa courſe, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait, ſur l'horiſon, & donna à Joſué tout le temps qui lui étoit néceſſaire pour tailler en pieces l'armée de ſes ennemis.

Ce jour du Vendredi devenu ainſi plus long que les autres d'une heure & demie, jouit par ce moyen d'une prérogative que nul autre jour n'a jamais eue, & c'eſt une des raiſons qui a porté les Muſulmans à le choiſir entre tous les autres jours de la ſemaine pour en faire leur fête, au-lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit que Joſué étoit contemporain de Naodar, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, qui porte le nom de *Piſchdadiens*, & que Caleb lui ſuccéda dans le gouvernement du peuple Juif. (*V. le titre de* Falasthin.)

JOSCHOVA Ben Sirakh : *Jeſus, fils de Sirach*;

JO.

Les Muſulmans qui ont eu connoiſſance des Livres de ce ſaint Perſonnage, tels que celui de l'*Eccléſiaſtique*, & peut-être celui de *la Sageſſe* que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui, ou ſon aïeul qui pouvoit porter le même nom, a été le Viſir de Salomon.

Ils lui donnent auſſi une femme très-vertueuſe qu'ils nomment Fikiah, dont la vie a été écrite en Arabe. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

Nous avons auſſi dans la même Biblioth. n°. 924, un Ouvrage intitulé : *Les Sentences & la Sageſſe de Jeſus, fils de Sirakh.*

JOUB. (*V.* Aioub.) C'eſt le ſaint homme *Job.*

JOULIAH & Joulious : Le *mois de Juillet.* Les Orientaux l'appellent ainſi, & ils employent ce mot lorſqu'ils ſe ſervent dans leurs *Tables Aſtronomiques* & ailleurs, du *Calendrier Julien.*

JOULIANOUS, ſurnommé par les Arabes *Al Kafer* & *Barabathis.* C'eſt *Julien l'Apoſtat* : Le premier des titres que les Arabes lui donnent, ſignifie *Infidele*; le ſecond eſt corrompu du Grec *Parabathes*, qui ſignifie *Déſerteur.*

Il fut défait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans ſon camp. Les Chrétiens Orientaux diſent qu'il prononça ces paroles en mourant. „ Tu m'as vaincu! ô fils de Marie; ſuccede-moi donc, „ & poſſede les Royaume de la terre avec celui du „ ciel! " C'eſt ainſi qu'ils paraphraſent le *Vicifli*, *Galilæe*, qui eſt rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Baſile, Evêque de Céſarée en Cappadoce, regardant l'Image de S. Hermès, la figure diſparut tout d'un coup, & ſe fit voir peu de temps après avec le bout de ſa lance enſanglantée, & qu'ayant été remarqué que la mort de Julien étoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit été tué par ce ſaint Martyr.

JOUNAN, nom d'un 4°. fils de Japhet, appellé par les Hébreux *Jauan.* On ne doute point qu'Jauan n'ait donné ſon nom, qui ſe peut prononcer *Jon*, aux Grecs appellés *Iones.*

Tous les Hiſtoriens conviennent ſur ce point; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'*Jounan* les anciens Grecs avant qu'ils euſſent été ſubjugués par les Romains; car depuis ce temps-là, ces mêmes Grecs ont porté le nom de *Roum* ou de *Romains*, parce qu'ils étoient ſujets de l'Empire Romain, dont le ſiege s'établit enfin chez eux.

C'eſt pour cette raiſon que les meilleurs Hiſtoriens de l'Orient remarquent qu'Alexandre-le-Grand étoit *Jounani* & non pas *Roumi*, comme quelques-uns le ſurnomment mal, non pas à cauſe qu'il avoit ſubjugué tout le pays de Iounan, ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les *Ptolomées*, ſucceſſeurs d'Alexandre, qui régnoient dans la Syrie, ſont toujours appellés *Rois d'Iounan* ou *Jounanioun*; c'eſt-à-dire Grecs, à cauſe de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de *Roum.*

Scherif al Edriſſi écrit qu'Alexandre-le-Grand tranſporta dans l'Iſle de Zocotora une colonie d'*Jounanion*, c'eſt-à-dire de *Grecs*, pour y cultiver les arbres d'Aloès dont le ſuc eſt aſſez connu.

Il faut donc diſtinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce ſoit la même nation, pour entendre les Hiſtoires Orientales. (*V. le titre de* Roum.)

JOUNANI : Un *ancien Grec. Jounanioun* : Les *Anciens Grecs. Pythagore* eſt ſurnommé *Jounani* auſſi-bien que les Philoſophes de l'ancienne Grece. Les

JO.

Orientaux diſent que les *Bathaleſſah* : ce ſont les *Ptolomées*, étoient *Molouk al Jounanion* : *Rois des Grecs*, & *Molouk al Jounan* : *Rois de la Grece*, où cependant ils ne poſſédoient rien, à cauſe qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNOUS Ben Mathai : C'eſt le *Prophete Jonas*, qui étoit, ſelon les Hébreux, fils d'Amithai; ce Prophete deſcendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Moſul ou Mouſſal, ville ſituée ſur le Tigre, dont tous les habitants étoient Idolâtres.

Il leur diſoit, ſelon le *Tarikh Montekheb* : „ Si vous „ ne vous convertiſſez à Dieu avant un tel jour, votre „ ville périra infailliblement; " & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit prédit fut détourné par leur pénitence.

Jonas demeura fort confus de ce que ſa parole n'avoit point été accomplie, & réſolut de s'embarquer ſur un vaiſſeau, & d'abandonner entiérement le pays. Il arriva qu'étant en mer, le vaiſſeau où il étoit monté s'arrêta tout-à-coup ſans avancer ni reculer en aucune maniere; de ſorte que les Mariniers réduits à une extrémité ſi fâcheuſe, réſolurent de jetter un homme à la mer, croyant pouvoir par cette action continuer leur voyage.

Pour exécuter ce deſſein, on tira au ſort les noms de tous les paſſagers qui étoient ſur le vaiſſeau, & le ſort étant tombé trois fois conſécutives ſur Jonas, il fut jetté en mer, à la diſcrétion des flots; mais un poiſſon l'engloutit d'abord, & le porta juſques au plus profond des abymes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une priere qui eſt couchée dans l'Alcoran, & que les Muſulmans eſtiment être la plus ſainte & la plus efficace de toutes les prieres. *La elah illa enta ſobhanoca ennikonto men al dhalemin venta arham menrahemin*; c. à d. „ Il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous; „ ſoyez loué à jamais! je ſuis du nombre des pé„ cheurs; mais vous êtes miſéricordieux au-deſſus de „ tout ce qui ſe peut dire. "

Ce Prophete a été ſurnommé par les Muſolmans, *Saheb alhout*, & *Dhoualnoun* : le *compagnon du poiſſon*, à cauſe qu'il a demeuré 40 jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. *Anba Jounous* fut premiérement Evêque de Sojouth ou Aſiouth en Egypte, d'où ayant été transféré au Siege d'Alexandrie, il en fut le 94°. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de ſecte, & compoſa une hiſtoire des *Schohda* ou *Martyrs* d'Egypte qui ſouffrirent dans la perſécution de Dioclétien. Cette hiſtoire eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 618.

Il y a un *Ebn Jounous* qui a écrit l'hiſtoire de la haute & de la baſſe Egypte. Son Ouvrage eſt cité ſous le nom de *Tarikh Ebn Jounous.*

JOUNOUS Ben Oaaid. Nom d'un ſaint Muſulman, duquel on cite cette ſentence. „ Un Fidele ne „ doit point s'employer dans les œuvres de ſurérogation, qu'il n'ait rempli tous les devoirs de ſon „ obligation ".

JOUNIOUS : Le *mois de Juin*, auquel arrive le Solſtice d'été. Les Muſulmans qui ſe ſervent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solſtices ni les Equinoxes dans leurs mois qui ſuivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Jolien, & en empruntent par conſéquent le nom de leurs mois.

JOURTOU, & Jourti. Jourti & Jourtu cunleri : Les Turcs appellent ainſi les fêtes des Chrétiens, à cauſe qu'ils entendent les Grecs qui donnent le nom

d'*Eorti* à ce que nous appellons une *Fête d'Egliſe*. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire obſerver exactement par les Chrétiens; ils appellent cette conduite en leur langue, *Jorti gunnéh rudies imek reqdro honneur à la fête*.

JOUZ & JOZ: Un *Léopard*, que les Portugais appellent *Onça*. On ſe ſert en Orient de cet animal après qu'il a été apprivoiſé, pour la chaſſe des Gazelles. Thogrul Ben Arſlan, Sultan de la race des Seljucides, nourriſſoit 400 de ces animaux, qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. (*V. le titre de* PARS.)

JOUSOUF BEN JACOB: *Joſeph, fils du Patriarche Jacob*. Les Turcs prononcent ce mot plus délicatement, & diſent *Juſſuf* & *Iſſuf*, de même que *Jonus* pour *Jounous*.

Les Muſulmans, au rapport du *Tarikh Cazidah*, diſent que Joſeph fut ſurnommé *Siddik*, mot qui ſignifie le *véritable témoin* ou le *vérificateur*, à cauſe de la déclaration ſincere & de la preuve convaincante qu'il donna du fait qui s'étoit paſſé entre lui & la femme de ſon maître, en faiſant parler un enfant dans le berceau.

Il n'étoit âgé que de 17 ans, lorſqu'il eut le ſonge au ſujet duquel ſes freres l'ayant jetté dans un puits ſec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Égypte, où regnoit alors Rian, fils de Valid.

Ce Prince, que l'on nommoit auſſi *Pharaon*, à cauſe que ce titre étoit commun à tous les Rois du pays, & qu'il ſignifie en langue Egyptienne un *Monarque abſolu*, fut inſtruit par Joſeph de la connoiſſance du vrai Dieu; mais il eut pour ſucceſſeur un impie nommé *Kabous*, fils de Maſſaab.

Jacob vint du temps de Joſeph avec toute ſa famille compoſée de 70 perſonnes, en Égypte, & y vécut ſept années; c'eſt depuis l'arrivée de ce Patriarche juſques à la ſortie des Iſraélites d'Egypte, que l'on compte 430 ans, ſelon cet Auteur, qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologiſtes, mais qui eſt conforme aux Livres ſaints, lorſqu'il dit que ces 70 perſonnes s'étoient multipliées juſques au nombre de 600000 combattants, quand Moïſe les fit ſortir d'Egypte, & que ce Légiſlateur emporta avec lui le cercueil où le corps de Joſeph étoit enſevelí, ajoutant néanmoins du ſien, que ce cercueil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joſeph épouſa à l'âge de 30 ans Aſimah, fille du Prêtre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot *Kahen* qui eſt pris de l'Hébreu *Cohen*, ſignifie *Prêtre*, *Pontife*, *Augure* & *Devin*; & *Ain ſchems*, qui ſignifie l'*œil* ou la *fontaine du Soleil*, eſt le nom de la Ville appellée dans l'Ecriture *On*, & nommée par les Grecs *Heliopolis*.

Le même Auteur, ſuivant la tradition de tous les Orientaux, veut que le *Mekias* ou *Nilometre de Monf*, qui eſt la Ville de *Memphis*, ſoit l'ouvrage de Joſeph auſſi-bien que le Menha ou Khalige, canal creuſé dans la Ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore, ſuivant la même tradition, ajouter à ces ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'hui le nom de ce Patriarche; & pluſieurs croyent même qu'il a beaucoup contribué à l'érection des Obéliſques, & à la conſtruction des Pyramides.

Joſeph eſt auſſi regardé par pluſieurs comme le Hermès ou le Mercure d'Egypte, que l'on dit avoir enſeigné à ces peuples les Sciences les plus profondes, & ſur-tout la Géométrie, qui leur étoit fort néceſſaire pour meſurer leurs terres, régler leurs limites, & pour ménager de telle ſorte l'inondation du Nil, qu'ils en tiraſſent tout le profit, & n'en reçuſſent aucun dommage. Ce ſont tous ces avantages procurés aux Egyptiens, qui les obligerent à l'acclamer Le *Sauveur du monde*, titre qui l'a rendu non-ſeulement célebre dans tout l'Orient, mais qui lui a communiqué auſſi l'honneur d'être un type ou figure de JESUS-CHRIST.

Mais ce qui rend Joſeph le plus célebre de tous les Patriarches Hébreux, chez les Muſulmans, ſont ſes amours avec Zoleikha, fille de Pharaon, Roi d'Egypte, & femme de Putiphar. Les Muſulmans ont été inſtruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de *Joſeph*, & ils ſe ſervent ſouvent de leurs noms & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celui du vulgaire, prétendant que ces deux amants ne ſont que la figure de l'ame fidelle qui s'éleve par amour juſques à Dieu, de même que les Livres ſacrés employent les noms de l'époux & de l'épouſe dans le *Cantique des Cantiques*.

C'eſt ce qui fait dire à *Hafez*, Poëte Perſien, dans ſon *Divan*, qui paſſe parmi les Mahométans pour un Ouvrage entiérement myſtique: „ Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joſeph peut & doit tranſporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha; Joſeph étant ici, ſelon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Créateur, & Zoleikha celle de la créature.

Les mêmes Orientaux ſe ſervent auſſi des noms de *Megnoun* & de *Leile*, autres amants non moins illuſtres parmi eux pour leur fidélité & conſtance, que pour leur chaſteté: Voici ce que *Giami*, autre Poëte myſtique, en dit dans ſon *Divan*. „ Dans le chemin „ plein de dangers & de peines qui conduit à la mai„ ſon de Leilé, il faut, avant que d'y faire le premier „ pas, devenir Megnoun. "

Le mot de *Megnoun*, qui ſignifie en Arabe un *inſenſé*, eſt devenu le nom propre d'un Amant tranſporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le ſens de ce diſtique ſoit que pour arriver à la poſſeſſion de l'amour divin, il faut ſe défaire auparavant de toutes les conſidérations humaines, & par conſéquent de ſa propre raiſon. (*V. le titre de* MEGNOUN, de LEILÉ & de ZOLEIKHA; mais ſur-tout l'hiſtoire entiere du Patriarche Joſeph, que j'aurai occaſion de donner ailleurs, où l'on trouvera des ſentiments fort relevés ſur la même matiere.)

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſe ſervent jamais des exemples de Khoſrou & de Schirin, de Ferhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, compoſés dans les langues Arabique, Perſienne & Turqueſque, pour exprimer l'amour divin; mais ſeulement quand il s'agit de l'amour profane: au contraire, ceux dont nous avons parlé ci-deſſus, ont chez eux une autorité preſque ſacrée, par rapport à ce qui en eſt dit dans l'Alcoran.

Les Muſulmans ont trouvé je ne ſais où, que Joſeph avoit ſur l'épaule un point lumineux qui reſſembloit à une étoile; ils l'appellent en Arabe *Dhaiál*, & veulent que ce fût un caractere ineffaçable du don de la prophétie & de ſa future grandeur.

Ils donnent auſſi à Joſeph le titre de *Lune de Chanaan*; c'eſt-à-dire, ſelon leur langage, la *beauté la plus parfaite* qui ait jamais paru ſur l'horiſon de la Judée. *Hafez* qui a été déja cité, s'écrie dans ſon Poëme myſtique. „ O Lune, ou ſplendeur de la terre „ de Chanaan, le trône de l'Egypte vous eſt préparé, „ & vous attend: il eſt donc déformais temps que „ vous diſiez adieu à la priſon. "

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joſeph ſi éclatant, l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle eſt deſtinée à la poſſeſſion du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant jouir pleinement qu'elle ne ſoit dégagée entiérement

des ténebres des choſes ſenſibles, & délivrée de la priſon du corps.

Saadi ayant avancé dans ſon *Guliſtan* que l'on ne peut jamais bien ſoulager les maux d'autrui, ſi l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joſeph, lequel, ſelon lui, jeûna pendant les ſept années de ſtérilité qui cauſerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir ſubvenir aux néceſſités des pauvres.

JOUSOUF ou ISSUF MUEZA, fils de Gihanſchah, Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du *Mouton noir*. Ce Prince étant tombé entre les mains d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh, après la défaite de Gihanſchah ſon pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la vue. Il ſe retira en cet état dans la Ville de Schiraz, & y fut connu, auſſi-bien que dans toute la Province de Perſe, pour Sultan; mais ayant voulu meſurer une ſeconde fois ſes armes avec celles d'Uſſuncaſſan, il perdit la vie avec ſes Etats, l'an de l'Hég. 875°., de J. C. 1470.

JOUSOUF BEN BASCHKEIHN: *Joſeph, fils de Baſchkehin*, ſelon *Ben Scholnah*, & pluſieurs autres Hiſtoriens Orientaux, ou fils de Teſſefin, ſelon *Rodrigue*, Archevêque de Tolede, & tous les autres Hiſtoriens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'*Emir al Moſlemin*, c'eſt-à-dire de *Chef & Commandant des Muſulmans*, étoit neveu d'Aboubecre, fils d'Omar, Prince des Marabouths; il ſe rendit maître de toute l'Afrique Occidentale & de l'Eſpagne, où il établit la Dynaſtie des Almoravides l'an de l'Hég. 472°., de J. C. 1076.

Ce Prince, quoique très-puiſſant, reconnoiſſoit le Khaliſe de Bagdet pour ſon Souverain, & ne voulut jamais dépendre de celui d'Egypte, qui étoit ſon voiſin. Il bâtit en Afrique la Ville de Marakaſch, que les Eſpagnols appellent *Marruecos*, & nous autres, *Maroc*, où il mit le ſiege de ſon Empire, qui s'étendoit de deçà & de delà la mer, après qu'il eut défait Alphonſe, Roi de Caſtille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à ſon ſecours.

Joſeph mourut l'an de l'Hég. 500, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Ali, qui prit la qualité d'*Emir al Moumenin*, titre réſervé aux ſeuls Khaliſes. Du titre de cet Ali & de ſes ſucceſſeurs, nos Hiſtoriens ont formé celui de *Miramamolin*, qu'ils n'ont jamais donné aux Khaliſes de Bagdet ni d'Egypte, quoiqu'ils le portaſſent à meilleur droit que ceux-ci.

Moſtédaher régnoit pour lors à Bagdet, qui étoit le 28°. Khaliſe des Abbaſſides, de même qu'Amer tenoit le 7°. rang entre les Khaliſes Fatbimites d'Egypte. (*V. les titres de* MARABOUTH, de MOLATSEBIN & de TOMRUT.)

JOUSOUF BEN ANDALAER. C'eſt le nom d'un des plus illuſtres entre les Docteurs du Muſulmaniſme; il étoit *Imam*, c'eſt-à-dire, *Chef* d'une moſquée, où il s'appliqua entiérement à la piété & à l'étude, dont il a laiſſé un ample témoignage dans pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſés en Arabe.

Le principal de ſes Ouvrages eſt intitulé *Iſtiab*, titre qui ſignifie *Livre univerſel*.

Le *Tamhid âla al Maoutha le Malék*, qui eſt une explication du *Maoutha de Malek*, n'eſt pas moins eſtimé.

Dorar Filmegazi valſeir, eſt un *recueil* des choſes les plus remarquables ſur les conquêtes des Muſulmans, & ſur leurs mœurs & coutumes.

Nous avons encore de lui *Hegiat almégialis: l'entretien des compagnies & des converſations.*

Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage, que Mahomet eut un ſonge pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit entr'autres choſes une de ces machines à baſcule fort uſitées dans le Levant, dont on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de ſavoir à qui appartenoit cette machine, on lui dit qu'elle appartenoit à Abougehel, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Muſulmane, & de Mahomet qui le regardoit comme un réprouvé: c'eſt ce qui l'obligea à dire: „ Qu'eſt-ce „ qu'Abougehel a de commun avec le Paradis? il n'y „ entrera jamais. "

Il arriva quelque-temps après qu'Akramas, fils d'Abougehel, s'étant fait Muſulman, Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit la ſignification de ſon ſonge, ſelon lequel Abougehel étoit comme la machine qui avoit tiré ſon fils du fond du puits de l'idolâtrie, pour l'élever juſques à la connoiſſance du vrai Dieu, pendant qu'il s'étoit lui-même plongé de plus en plus dans l'abyme de l'infidélité.

JOUSOUF BEN TAGRI BARDI: *Joſeph, fils de Tangri Virdi*, Auteur célebre, & homme de qualité, qui ſervoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ſes titres, eſt *al Emir Gemaleddin Aboul Mehaſſen Ebn Tangri Virdi al Dhaheri al Atabeki*. On lui donne auſſi par excellence le titre de *Mouarekh Meſr*; c'eſt-à-dire, d'*Hiſtoriographe d'Egypte*, à cauſe d'un excellent Ouvrage qu'il compoſa de l'hiſtoire entiere de ce pays-là, intitulé *Nogioum Alzaherah fi molouk Meſr ou al Caherah: les Etoiles lumineuſes ſur l'hiſtoire des Rois d'Egypte & du Caire.*

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre vol., dont le premier traite d'abord de la conquête de l'Egypte faite par les Muſulmans, du Gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou régné ſous les Khaliſes juſques à Malek al Aſchraf Inal, 12°. Sultan des Mamlucs Circaſſiens, qui commença à régner l'an de l'Hég. 857°., de J. C. 1449.

L'Auteur de cette hiſtoire eſt ſi exact, qu'il marque dans chaque année juſques à quel degré le Nil eſt monté ou deſcendu; de ſorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'hiſtoire plus complete dans le grand nombre de celles qui nous reſtent des Auteurs qui ont travaillé ſur l'Egypte.

Selim, Empereur des Turcs, après avoir conquis l'Egypte, ayant vu & lu cet Ouvrage, le trouva ſi accompli, qu'il commanda à *Schamſeddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemâl*, qui avoit été ſon Précepteur, de le traduire en langue Turque; ce qu'il exécuta fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hég. 940°., cent ans ou environ après la décès de ſon Auteur.

Ce *Schamſeddin* qui étoit devenu Cadhilesker d'Anatolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans ſon retour d'Egypte à Conſtantinople, traduiſoit à chaque campement une partie du Livre de notre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le préſenta entier & complet à Selim auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Conſtantinople.

Ben Tangri Virdi a lui-même abrégé ſon Ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entreprît, & ne l'eſtropiât. Il donne à ſon abrégé le titre de *Kenaaleb alhaherah men al nogium alzaherah*, & il dit dans la Préface de cet abrégé qu'il a ſuivi l'exemple de deux célebres Auteurs, *Dhohabi* & *Macrizi*, qui ont pratiqué avant lui la même choſe.

Le nom du pere de notre Auteur, à ſavoir *Tangri Virdi*, qui ſignifie en Turc, *Dieu donné*, a été corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent *Tagri Bardi*; ce qu'il eſt à propos de remarquer. Ce perſonnage étoit *Kafil*; c'eſt-à-dire, *Adminiſtrateur* & *Econome* des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep; ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de *Kafil* & de *Kafel* ſignifie auſſi en Arabe, *Procureur*, *Syndic* & *Tuteur*.

IRAM ou IREM, nom propre d'un jardin planté par un ancien Roi nommé Schedad Ben Ad dans l'Arabie Heureuſe. Ce Schedad, que quelques-uns appellent auſſi *Iram Ben Omad*, étoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la divinité. A cet effet, pour trouver créance dans l'eſprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus capable de flatter les ſens de ceux qui croyoient en lui, lorſqu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans ſon Paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet impie dans ſon Alcoran; & cependant les Mahumétans qui veulent, ſuivant les promeſſes tant de fois réitérées de leur faux Prophete, jouir des plaiſirs ſenſuels dans le Paradis, ſe ſervent ſouvent du mot d'*Iram* pour l'exprimer: d'où vient que l'Auteur du Livre intitulé *Humaioun Nameh*, dit dans un de ſes tranſports d'amour à Dieu: „ Seigneur, je me ſuis enfin ſauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me ſemble „ que je ſuis placé au milieu du jardin d'Iram, puiſ„ que je me ſens parvenu à cet état de repos & de „ tranquillité dont jouiſſent ceux qui ont quitté le „ monde pour vous ſervir. "

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans preſque tous les Ouvrages des Poëtes Muſulmans qui confondent & le Paradis terreſtre, & ce jardin fabuleux; avec le Paradis de gloire, tant ils ſont entétés de cette volupté groſſiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs ſens. (*V. le titre de* SCHEDAD.)

IRAM DHÂT AL OMAD. Le *Paradis d'Omad*, & *Iram genneti* en Turc, le *Paradis d'Iram*. (*V. le titre précédent.*)

IRAN BEN SIAMEK: nom ou ſurnom de Houſchenk, fils de Siamek, 2°. Roi de Perſe de la premiere race, que l'on nomme auſſi la *Dynaſtie des Piſchdadiens* ou *Bons Juſticiers*. *Ben Caſſem*, & pluſieurs Hiſtoriens ſont de ce ſentiment.

Le plus commun cependant eſt qu'Irân eſt le ſurnom d'*Irage*, 3°. fils de Feridoun, Roi de la même dynaſtie, auquel la Perſe échut en partage après que Feridoun eut diviſé ſes Etats entre ſes trois enfants.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Perſe, c'eſt-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus, fleuves ſi renommés, & les deux mers Caſpienne & Indienne; ce pays, dis-je, où ſont les Provinces de Fars ou Perſe proprement dite, l'Iraâk Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui ſont la Médie, le Khoraſan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie, &c. toutes ces Provinces jointes enſemble portent le nom général d'Iran, de même que ce qui s'étend au-delà du Gihon en tirant vers l'Orient ſeptentrional & le Nord, porte celui de Turân ou Tourân.

IRAN u TOURAN: Le *Pays des Perſans*, & celui *des Turcs*: *la Perſe* & *la Turquie Orientale*. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux parlent quand ils veulent ſignifier tout ce qui eſt compris dans la haute Aſie, à la réſerve des Indes & de la Chine.

Ils ne laiſſent pas néanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme ſont les Arabes quand ils diſent *Arab u Agem*: *Arabes & Perſans*, ou ſi vous voulez, *Arabes & Barbares*.

C'eſt de la même façon que les Hébreux diviſoient tous les peuples de la terre en Hébreux & en Gentils, *St. Paul*, en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoique le grand fleuve nommé par les Arabes & par les Perſans Gihon & Amou, & par les Grecs & les Latins, Bactrus & Oxus, ſervit de borne & de ſéparation entre ces deux grands Pays ou Empires de

l'Iran & du Turan; l'on trouve cependant que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, 5°. Roi de Perſe de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de 120 paraſanges, qui ſont 240 lieues Françoiſes, pour ſervir de barriere à ces deux Etats.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce mur commençoit dans le Khoraſan à la Ville de Beidha en Perſe, & finiſſoit à celle de Samarcand, qui eſt aujourd'hui la Ville Capitale des Uzbeks; dans le Zagatbai. (*V. le titre de* KISCHTASB.)

IRANSCHAH BEN TOURANSCHAH, 4°. Sultan de la 3°. branche des Selgiucides qui régnoient dans le Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualités de Touranſchah ſon pere; il fut, au contraire, très-emporté, & ſa cruauté alla juſques à un tel point, que ſes ſujets ne le pouvant plus ſupporter, conjurerent tous univerſellement contre lui, & le maſſacrerent l'an de l'Hég. 494°., de J. C. 1100, dans la 5°. année de ſon regne.

Il eut pour ſucceſſeur ſon couſin germain, nommé Arſlan Schah, fils de Kermanſchah, & petit fils de Cadherd, fondateur de cette 3°. Dynaſtie des Selgiucides.

IRINÍ: *Irene*, fille de l'Empereur Maurice, qui fut mariée à Coſroès Parviz, Roi de Perſe. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux ſur l'Empire Romain; car le gendre qui voulut venger la mort de ſon beau-pere que Phocas avoit fait mourir, déclara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Perſans nomment, en leur langue cette Princeſſe, *Schirin*; & l'on pourroit croire que *Nezami*, excellent Poëte Perſien, qui a compoſé un *Roman* ſur les amours de Khoſrou & de Schirin, a emprunté ſon ſujet de l'hiſtoire véritable de Croſroès Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Hiſtoriens qui donnent à cette Princeſſe le nom de *Marie*, au-lieu de celui d'*Irene*.

IRMIA & ARMIA: Le *Prophete Jéremie*. Le *Tarikh Montekhieb* rapporte que ce Prophete voyant que les prédications & les avis particuliers qu'il faiſoit aux Juifs ſes compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédits, étoient prêts de tomber ſur eux, fit ſa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jéruſalem quelque temps après ſa ruine, & y vécut juſqu'à l'âge de 300 ans, ſelon le ſentiment de quelques Muſulmans, & même de quelques Juifs: mais l'opinion la plus commune des premiers, eſt qu'il mourut peu après ſon retour à Jéruſalem.

Pluſieurs Auteurs Muſulmans écrivent auſſi que le Prophete Jérémie demeura mort pendant cent ans, au bout deſquels il reſſuſcita, & vécut encore long-temps ſous le nom d'*Ozair*, qui eſt le même qu'*Eſdras*. Il y en a d'autres qui attribuent cette réſurrection à Eſdras. (*V. le titre d'*OZAIR.)

L'Auteur du *Lebtarikh* fait vivre ce Prophete au temps que Lohorasb, 4°. Roi de la ſeconde Dynaſtie ſurnommée des *Caianides*, régnoit en Perſe. Cette date s'accorde aſſez bien avec l'époque de Nabuchodonoſor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux, eſt que Jérémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre-le-Grand fit tranſporter ſon corps fort honorablement en Alexandrie.

ISSA EBN MIRIAM: *Jeſus, Fils de Marie*. C'eſt Jesus-Christ notre Seigneur. L'Auteur du *Lebtarikh* met ſa naiſſance ſous le regne de Khoſrou, fils d'Aſchegh, 2°. Roi de Perſe de la race des Aſchganiens,

dans la 56°. année d'Auguſte, Empereur des Romains, & 106 ans après la mort d'Alexandre; mais le même Auteur ſe corrige ſur cette derniere date, en diſant que pluſieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naiſſance de Jesus-Christ.

L'Auteur du *Tarik Montekheb* ajoute qu'il naquit à Bethléem auprès de Jéruſalem, de Marie ſa mere; qu'il eſt né ſans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il eſt monté aux cieux, où il a ſon trône dans le 4°. ciel.

Il fixe le temps de ſa naiſſance ſous le regne de Schabour ou Sapor, 2°. Roi de la Dynaſtie appellée *Molouk al thaouaif*: les *Rois des nations*. Cette époque n'eſt pas ſi éloignée qu'il paroît, de celle du *Lebtarikh*; car les Atchganiens ſont une partie de ces Rois des Nations, dont il fait une diſtinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jesus Christ un frere qu'il nomme *Akil* ou *Okail*; mais c'eſt un frere à la mode des Hébreux, qui donnent ce nom aux couſins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au Chapitre de la famille d'*Amran* qui eſt le 3°. de l'Alcoran, on lit ce paſſage: *Les Anges*, c'eſt-à-dire, l'Ange Gabriel, déſigné, à cauſe de ſon excellence, par un nom plurier, dirent à Marie: *Dieu vous annonce ſon Verbe dont le nom ſera le Chriſt ou Meſſie Jeſus, qui ſera votre Fils très-digne de reſpect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la Sainte Vierge, après celles qui ont précédé dans un autre paſſage du même Chapitre, qui portent que les Anges ou l'Ange Gabriel dit à Marie: *O Marie, Dieu vous a élue, purifiée, & très-particuliérement choiſie entre toutes les femmes du monde! O Marie, ſoumettez-vous à votre Seigneur! Proſternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand ſecret que je vous révele.*

Ces deux paſſages ſont fort conformes à la vérité Evangélique. *Houſſain Vaez*, en les expliquant, traduit toujours le nom de *Marie* par le mot Perſien, *Pereſtar Khoda*, qui ſignifie *Servante de Dieu*; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hébreu cette ſignification: & lorſqu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui ſignifient le *Verbe* ou *la Parole de Dieu*, il dit que Jesus-Christ eſt appellé ainſi, parce qu'il a été produit de Dieu par la ſimple parole, ſans qu'il ait eu beſoin de pere.

L'on pourra dire, pourſuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirés du néant par cette même parole: mais cette cauſe prochaine de leur production, qui eſt un pere, ne ſe trouvant point en Jesus-Christ, l'on doit attribuer & rapporter ſa génération à une parole entiere & ſubſtantielle.

Il eſt appellé *Meſſie*, ajoute le même Interprete, parce que ce mot ſignifie en Hébreu *Mobarrak*: *Béni*, terme que les Hébreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faiſant ſon entrée dans Jéruſalem, fut ſalué de tout le peuple Juif par ces paroles: *Benédictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verſet porte qu'il eſt très-digne de reſpect dans l'un & l'autre monde, à cauſe de ſa toute-puiſſance, qu'il a manifeſtée en ce monde par ſa doctrine & par ſa loi, par ſa naiſſance prodigieuſe, par ſon aſcenſion au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter ſur l'Ante-Chriſt; & il exerce cette même puiſſance dans l'autre monde par ſon office de Médiateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le 4°. Ciel. (*V. les pag. 12 & 13 de ce Chapitre dans la Paraphraſe de* Houſſain Vaëz.)

Ce 4°. ciel, ſelon le ſyſtême des Alcoraniſtes, eſt le ciel Empyrée; car, ſelon eux, le premier des cieux eſt celui des planetes: le ſecond que nous appellons

le firmament, comprend les étoiles fixes; le troiſieme, celui *des Intelligences* ſéparées des corps, ou le premier mobile; & le quatrieme, eſt celui du *premier moteur*, où eſt le trône de la gloire & de la majeſté divine.

Nous liſons dans le Chapitre intitulé *Neſſa*, ou *des Femmes*, ces paroles expreſſes: *Le Meſſie eſt Jeſus, Fils de Marie, l'envoyé de Dieu, ſon Verbe, & ſa parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jeſus eſt Eſprit procédant de lui. Houſſain Vaëz* en gloſant ce paſſage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, ſignifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle ſeule, ſans tirer ſon principe ni ſon origine d'aucun homme.

Le mot d'Eſprit procédant de Dieu, eſt ainſi expliqué par le même Auteur. „ Il eſt doué d'un eſprit „ qui procede immédiatement de Dieu, ſans le milieu „ d'aucune autre cauſe qui l'ait produit."

On lit plus bas dans le même Chapitre *Neſſa*: *Le Meſſie ne dédaigne pas d'être, & de ſe dire le ſerviteur de Dieu, auſſi-bien que les Anges qui ſont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impiété ſur ce qu'il qualifioit Jesus-Christ du titre de ſerviteur de Dieu; il leur répondit par les paroles de ce verſet. Mais ce reproche des Muſulmans eſt mal fondé, puiſque les Chrétiens reconnoiſſent avec St. Paul que Jesus-Christ a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de Saint Paul, eſt Orientale: car cet Apôtre prend le nom de ſerviteur pour celui d'homme, lequel devient néceſſairement en vertu de ſa création, *Serviteur de Dieu.*

Au Chapitre ſecond de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de *la Vache reuſſe*, dont Moïſe parle, on lit les paroles ſuivantes: *Nous avons donné*, dit Dieu, *à Jeſus, Fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons aſſiſté & fortifié du Saint-Eſprit.*

Les Interpretes de l'Alcoran paraphraſent ce paſſage en la maniere qui ſuit: „ Nous avons donné à Jeſus, „ qui eſt le véritable Fils de Marie, des ſignes par „ leſquels on pouvoit le connoître aiſément. Ces ſignes „ & ces marques ſont la connoiſſance des choſes les „ plus cachées, & le pouvoir de reſſuſciter les morts. „ Nous l'avons de plus fortifié du Saint-Eſprit; c'eſt-à- „ dire, de l'eſprit de pureté & de ſainteté, de l'aſſiſ- „ tance continuelle de Gabriel, qui ſignifie la *force* „ *de Dieu*, de la vertu du grand & ineffable *nom de* „ *Dieu*, par l'efficace duquel il opéroit ſes grands mi- „ racles; & enfin de la puiſſance de l'Evangile, d'où „ ſe tire la vie de l'ame, & le renouvellement du „ cœur."

On peut reconnoître par cette gloſe ſi conſidérable, que les Mahométans qui veulent ôter la divinité à Jesus-Christ, ſont obligés par la force de la vérité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu ſeul, à ſavoir, la juſtification de l'ame, & la converſion du pécheur.

J'ajouterai à ce propos les Vers Perſiens d'un Mahométan, lequel s'adreſſant à Jesus-Christ, lui dit:

Le cœur de l'homme affligé tire toute ſa conſolation de vos paroles.
L'ame reprend ſa vie & ſa vigueur, entendant ſeulement prononcer votre nom.
Si jamais l'eſprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Myſteres de la Divinité;
C'eſt de vous qu'il tire ſes lumieres pour les connoître, & c'eſt vous qui lui donnez l'attrait dont il eſt pénétré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jesus-Christ, laquelle ne produiroit pas, ſans doute, ces effets merveilleux, ſi elle n'avoit ſa ſource dans la Divinité qui étoit inſéparablement unie à ſon humanité ſacrée. (*Voyez le*

titre de ROUH ALCODS, qui eſt le *Saint-Eſprit.*)

Il y a beaucoup de choſes qui regardent la perſonne adorable de JESUS-CHRIST, que l'on peut voir dans les titres de l'EVANGILE, des Apôtres, des Chrétiens, du Meſſie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Muſulmans pluſieurs perſonnages qui portent le nom d'*Iſſa*, de même que parmi les Juifs celui de *Jeſus*; mais nous le rencontrons rarement parmi les Chrétiens. Il eſt vrai que le nom d'*Ieſchou*, dont celui d'*Iſſa* n'eſt qu'une abbréviation ou tranſpoſition de lettres, de même que celui de *Chriſt*, ſe rencontre en compoſition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA BEN SCHALATHAH, Médecin Chrétien, diſciple de George, fils de Bakhtiſchouâ, fut mis par ſon maître auprès du Khaliſe Abougiafar al Manſor, pour remplir ſa place. Il étoit ſi avare, qu'il voulut obliger le Métropolitain de la Ville de Moſul à lui donner des vaſes précieux de ſon Egliſe: cette action lui fit perdre entiérement la faveur de ſon Prince; car il fut fuſtigé, dépouillé de ſes biens, & banni de la Cour.

ISSA BAR ALI, ſurnommé *al Motethaleb*: le *Médecin*, Auteur d'un *Dictionnaire Syriaque* traduit en Arabe, qui eſt intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faiſant profeſſion de la Médecine.

ISSA BEN ALI, ſurnommé *al Cahhâl*; c'eſt-à-dire, l'*Ouliſte*. Il a compoſé un Livre intitulé *Tadhkerat al Cahhalin*, ſur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet Ouvrage eſt tiré de *Galien*, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 962.

ISSA BEN MOUSSA, petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khaliſe des Abbaſſides. Son aïeul l'avoit déclaré ſucceſſeur d'Abougiafar al Manſor; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette diſpoſition de ſon frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître ſon propre fils nommé Mahadi pour ſon légitime ſucceſſeur, l'an de l'Hég. 147°., de J. C. 764.

ISSA AL MALER AL DHAHER, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Meſopotamie. Il ſe mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conſerver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA BEN ISHAK EBN ZERAAT. On le ſurnomme auſſi *Abou Iſſa*. Il eſt Auteur d'un *Mecalat* ou *Diſcours* qu'il adreſſe à quelques-uns de ſes amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philoſophie, du reproche d'irreligion & d'athéiſme. On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

Il a auſſi compoſé un Ouvrage intitulé *Meſſail Iſſa*, qui ſont des *queſtions curieuſes* ſur la Philoſophie.

ISSA BEN IOUSOUF, ſurnommé *Ebn Authâr*, le *Fils du Droguiſte* ou de l'*Apothicaire*, fut Médecin de Caher Billah, Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, & devint un de ſes plus grands confidents.

ISSA EBN ISSA, homme très-docte qui réfuta les Aſtrologues qui avoient prédit un ſecond déluge univerſel ſous le regne de Mohammed Khovarezm-ſchah. (*V. le titre de ce* SULTAN, *& celui de* TIOUFAN, qui ſignifie le *Déluge.*)

ISSAGOGI: L'*Iſagoge de Porphyre*. Ce Livre a été traduit en Arabe, & commenté par *Athireddin al Baheri*; il y en a un exemplaire dans la Bibliоth. du Roi, n°. 908.

Ibrahim al Moſtabaſcheri l'a mis en Vers Arabes, & a intitulé ſon Poëme *Taiah*, à cauſe que la derniere conſonne de chaque rime eſt la lettre *T*. (*V. le titre de* MAOUZEN AL MIZAN: le *peſon de la balance.*) Le mot de *Mizán* qui, dans le propre, ſignifie une *balance*, ſe prend dans le figuré pour la *Logique*.

Les Arabes qui diviſent ordinairement la Logique en dix parties ou chapitres, en font un de l'*Iſagogé* ou *Introduction de Porphyre*.

ISCHA, *Iſai*, pere de David, Roi & Prophete.

ISCHAIA: le *Prophete Iſaïe*. Les Muſulmans diſent qu'il annonça la venue de JESUS-CHRIST aux Juifs, & même celle de Mahomet, ſelon le *Tarikh Montekheb*, qui ajoute à l'hiſtoire de ce Prophete, qu'il ſecourut *Saddaicah*, c'eſt *Sedecias*, Roi des Juifs, contre le Roi de Babylone, & que les Juifs s'étant révoltés après la mort de ce Roi, ils ſacrifierent Iſaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs hiſtoires que ce Prophete perdit le don de prophétie pendant 28 ans, pour ne s'être pas oppoſé au Roi Oſias, lorſqu'il voulut entrer dans le *Meheral al-bokhour*, c'eſt-à-dire, *dans le Sanctuaire*, où étoit l'Autel du *Thymiame*, c'eſt-à-dire, du *parfum*. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de 120 ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. (*V.* ESCODAR.)

ISFAHAN. (*V.* ESPAHAN.)

ISHAK: *Iſaac, fils d'Abraham*. Ce que les Muſulmans en diſent eſt tellement lié avec l'hiſtoire de Jacob & de Joſeph, que j'ai cru devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai ſeulement que la lumiere prophétique qui juſqu'alors avoit été donnée ſucceſſivement & ſolidairement aux Patriarches, fut partagée après la mort d'Abraham, entre Ishak & Iſmaël, & que tous les Prophetes ſont deſcendus d'Ishak, à la réſerve de Schoaïb ou Iethro, & de Mahomet. Ce ſont les rêveries des Mahométans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Iſmaélites. (*V. le titres d'*ANBIA ou ENBIA.)

Il y a dans la Biblioth. du Roi, au n°. 792, un Sermon fait ſur la mort de ce Patriarche qui arriva, ſelon le Calendrier des Cophtes, le 28°. du mois de *Meſri*. Les Egyptiens attribuent ce Diſcours à *ſaint Athanaſe*.

ISHAK BEN ALI, le petit-fils de Joſeph Ben Teſſafin, Empereur de Maroc, pris & tué dans ſa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543°. de l'Hég, & de J. C. 1148. Ishak fut le dernier de la dynaſtie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen, le premier des Almohades.

ISHAK BEN HONAIN, Traducteur de pluſieurs Auteurs Grecs en Arabe. (*V.* HONAIN.)

Ishak al-Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK ABOULFEDA, ſurnommé *al-Khalili*, Auteur de l'hiſtoire de la Ville & du pélerinage de Hébron, ou eſt le ſépulcre d'Abraham en Paleſtine.

ISHAK AL-MOUSSALI ou MOSSOULI, excellent Muſicien, natif de Moſul. (*V.* MOSULI.)

ISLADIN CAPI, ou DERBEND. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un paſſage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut paſſer, quand l'on ſort de cette Province pour entrer dans celle de Raſcie ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite riviere que les gens du pays appellent *Sladitza*, & les Turcs, *Iſſadin*: c'eſt elle qui a donné à ce paſ-

ſage le nom qu'il porte, lequel ſignifie proprement en Turc, la *porte*, ou *la barriere d'Iſladin*.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus que Ladiſlas, Roi de Hongrie, joint à Jean Hunniade, Prince de Tranſylvanie, & à George, Deſpote de Servie, défit l'armée d'Amurath II, l'an de l'Hég. 847°., de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœſie ou Bulgarie, eſt différent du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM: L'*Iſlamiſme*; c'eſt-à-dire, le *Muſulmaniſme*, ou le *Mahométiſme*. Ce mot ſe prend pour la Religion & pour le pays des Mahométans. (*V.* Esl.am.)

ISLAMBOL. (*V.* Estanbol.) C'eſt le nom que les Turcs ont donné à la Ville de Conſtantinople.

ISMAIL BEN IBRAHIM: *Iſmaël, fils d'Abraham & de Hagar*. Le *Tarikh Montekheb* rapporte qu'Abraham ſon pere l'ayant voulu ſacrifier, *Gebrail* ou *Gabriel* l'empêcha par ordre de Dieu, & ſubſtitua en ſa place un Bélier, que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au lieu même où ils bâtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte que les cornes de ce Bélier furent attachées par les anciens Arabes, à la gouttiere d'or qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent ſuſpendues juſques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour ôter à ces peuples tout ſujet d'idolâtrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut bâti par Iſmaël & par Abraham ſon pere, qu'après la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé *Caabah*, à cauſe de ſa figure quarrée, & a porté depuis le titre de *Beit Allah*, ou *maiſon de Dieu*, que les Mahométans lui ont donné, pour l'oppoſer au Temple de Jéruſalem.

ISMAEL eſt conſidéré par les Arabes comme le pere de leur nation & de leur langue, quoique leur premiere origine vienne de *Cahtan*, ou *Joctan*, fils de Heber. Ils lui donnent 137 ans de vie, ce qui eſt conforme au chapitre 25°. de *la Geneſe*, & diſent que de lui & d'Iſhac ſon frere puîné, l'Iſlamiſme ou la Religion des fideles ſerviteurs de Dieu ſe répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. (*V. les titres* d'Eslam & d'Ishar.

Cette conformité de nom entre l'Iſlamiſme & l'Iſmaéliſme a fait que pluſieurs Docteurs Mahométans ont confondu ces deux choſes, & ont ſoutenu que la Religion enſeignée par Mahomet à ſes Sectateurs, n'eſt autre choſe que celle qu'Iſmaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Iſmaélites ou deſcendants d'Iſmaël, que quelques Auteurs ont prétendu n'être pas de purs Arabes, mais ſeulement des Motarabes ou Moſta-arabes, c'eſt-à-dire Arabes mêlés, eurent au commencement pluſieurs querelles avec les Giorhamides, plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au ſujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées enſemble, ne firent plus dans la ſuite du temps qu'une ſeule nation.

Il y a des Iſmaéliens qu'il faut diſtinguer des Iſmaélites. Il y a des Iſmaéliens d'Afrique, & des Iſmaéliens d'Aſie.

Les premiers compoſent une Dynaſtie de Princes qui devinrent enfin maîtres de l'Egypte, & uſurperent le Khalifat. Ils ſe diſoient Fathimites, comme deſcendants de la fille de Mahomet; mais en effet ils n'étoient que deſcendants d'un Iſmaël, dont il ſera parlé ailleurs.

Les ſeconds ſont plutôt une race d'aſſaſſins & d'impies, qui n'ont pas laiſſé de former une autre dynaſtie (*V. le titre de* Molhedin, & celui d'Ismailioun, qui ſuit après ceux d'Ismail.)

On remarquera ici encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Iſmaël, fils d'Abraham, ſe retira avec Agar ſa mere à Jathreb, Ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'hui *Médine*, d'où il paſſa dans l'Iemen, & que ce fut-là qu'il s'établit, & qu'il prit femme.

L'on compte entre les enfants d'Iſmaël, Thor ou Thour, qui a donné ſon nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent *Thour*, & *Thour Sinaï*, auſſi-bien qu'à la Ville qui eſt au pied de la même montagne ſur les bords de la Mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'hui *le Thor*.

ISMAIL SAMANI: *Iſmaël le Samanide*. Il étoit fils d'Achmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, & fut le fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale des Princes nommés *Samaniens* ou *Samanides*.

Il fut auſſi celui qui, pendant le regne des Khalifes, & dans l'étendue du Muſulmaniſme, porta le premier le titre de *Padiſchâh*; c'eſt-à-dire, d'*Empereur*, ou *Monarque*, que Môtaded lui accorda l'an de l'Hég. 287°., de J. C. 900, après qu'il eut défait Amrou Leits, ennemi capital de ce Khalife.

Iſmaël qui s'étoit ſignalé par une très-grande valeur & par une piété ſinguliere, régna 8 ans paiſible poſſeſſeur de pluſieurs grandes Provinces, dont il laiſſa Ahmed ſon fils héritier, & mourut l'an de l'Hég 295°., de J. C. 908. Il fut tellement regretté des ſiens, qu'il porta après ſa mort le titre d'*Emir Madhi*, qui ſignifie le *Prince qui a paſſé*, c'eſt-à-dire qui n'a point eu ſon ſemblable par le paſſé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'hiſtoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou, fils de Leits, dans ſon titre particulier, & celle des Samanides dans celui de Saman, duquel il tiroit ſon origine.

Lorſqu'il marchoit pour combattre Amrou, ſon armée paſſant auprès d'un des jardins de la Ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçut qu'un des arbres de ce jardin étendoit ſes branches qui étoient fort chargées, ſur le grand chemin, & il crut devoir y faire poſer une ſentinelle, afin que perſonne n'en cueillît. L'on obſerva alors que tous ſes ſoldats eurent un ſi grand reſpect pour ſes ordres, & garderent ſi exactement la diſcipline militaire qu'il avoit établie parmi eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardieſſe d'en prendre un ſeul; lui-même l'ayant auſſi remarqué, en rendit des actions de graces à Dieu, & en prit un très-bon augure pour le ſuccès de ſon entrepriſe.

Après qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne de ſon ennemi par un accident auſſi rare & auſſi merveilleux qu'il en puiſſe jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'*Amrou Ben Leits*, il envoya auſſitôt à ſon priſonnier un de ſes principaux Officiers pour le conſoler ſur ſon malheur, & pour lui faire naître quelque eſpérance de ſalut dans un ſi grand déſeſpoir de ſes affaires.

Amrou, touché de l'action ſi généreuſe de ſon vainqueur, voulut y correſpondre par un grand témoignage de généroſité; car il tira de ſon bras le contre-chiffre de tous ſes tréſors, & le remit entre les mains de l'Officier qui lui avoit porté le compliment de la part d'Iſmaël.

L'Officier courut en grande hâte porter ce papier à ſon maître; mais Iſmaël ayant appris ce qu'il contenoit, lui dit: „ Retournez promptement ſur vos pas, „ & rendez ce papier à Amrou. Dites-lui auſſi de ma „ part que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce „ tour de généroſité & d'adreſſe. "

„ Ajoutez-lui auſſi qu'ayant appris ce que tout le „ monde ſait, que lui & ſon frere Jacub étoient tous „ deux enfants d'un Chaudronnier, que la fortune avoit „ élevés pour quelque temps à un état de grandeur & „ de puiſſance, dont ils ne ſe ſont ſervis que pour amaſſer injuſtement les biens des peuples opprimés ſous „ leur tyrannie, je m'apperçois bien qu'il ſe ſent lui

„ &

„ & ſon frere chargés de ce fardeau d'inſquités ; & „ que c'eſt en vain qu'il voudroit s'en décharger ſur „ moi en me mettant en main ſes tréſors, que je fau„ rai bien trouver ſans lui en avoir l'obligation. (*Khon„demir. Lebtarikh.*)

Notre Iſmaël, au rapport de *Nezâm Almolk* dans ſon Livre intitulé *Vaſſaja*, ou *Préceptes politiques*, régnoit dans le pays qui eſt au delà du fleuve appellé Gihon, juſques au Turkeſtan, & au Cathai excluſivement; & qu'après qu'il eut défait Amrou Leits, dernier Prince de la Dynaſtie des Suffarides, il ſe rendit maître du Khoraſan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'hui la *Perſe*; ce qui faiſoit un grand Etat, duquel la Ville de Bokharah étoit la capitale.

Il eſt vrai que la défaite d'Amrou Leits fut plutôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Iſmaël; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par ſon cheval, lorſqu'il donnoit ſes ordres à la tête de ſon armée, juſqu'au camp d'Iſmaël; ce qui fit que ſes troupes deſtituées de chef, prirent honteuſement la fuite, & donnerent ainſi une victoire entiere & complete à ſon ennemi.

Le même Auteur rapporte qu'Iſmaël s'étant informé d'Amrou Leits, du lieu où il gardoit ſes tréſors, ce Prince lui dit: „ qu'il en avoit confié la garde à un „ de ſes domeſtiques nommé Sam, qui les auroit peut„ être fait tranſporter à la Ville de Herat. " Ceci eſt fort différent de ce que *Khondemir* & le *Lebtarikh* en rapportent.

Iſmaël n'eut pas plutôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher ſon armée du côté de Herat. Les habitants allarmés par ſa marche, ne trouverent point de meilleur moyen pour garantir leur Ville de la derniere ruine dont elle étoit menacée, que de ſe ſoumettre à ce Prince, en lui demandant ſa protection, & des ſauve-gardes contre les violences de ſes troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils lui demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux; & après être arrivé dans leur Ville avec toute la diligence poſſible, il donna auſſi-tôt ſes ordres pour faire chercher les tréſors d'Amrou Leits qui y étoient cachés: mais quelque recherche que l'on en pût faire, il fut impoſſible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces tréſors, s'en voyant ainſi fruſtrées, repréſenterent à Iſmaël leurs beſoins, & lui dirent qu'il pouvoit bien obliger les habitants de la Ville de Héret à lui fournir la ſolde de ſon armée, puiſqu'ils poſſédoient chez eux de ſi grandes richeſſes, & qu'un ſeul dinar d'or que chaque habitant aiſé contribueroit pour ſa part, feroit une ſomme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette inſtance aſſez preſſante à Iſmaël, dans le temps qu'il avoit le plus grand beſoin d'eux, ne remporta cependant autre réponſe de lui, ſinon qu'il avoit donné ſa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; ſur quoi les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & proteſtant que ſon armée ne pouvoit plus ſubſiſter ſans ce ſecours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroître ſa juſtice & ſa fermeté; car il leur dit: „ „ Celui qui a par ſa providence pouſſé le cheval d'Am„ rou Leits dans mon camp, eſt aſſez puiſſant pour faire „ ſubſiſter mon armée ſans que je manque à ma pa„ role; " & il ne leur eut pas plutôt fait cette réponſe admirable, que pour n'être pas importuné davantage, & pour ôter à ſon armée tout ſujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & lui ôta ainſi la vue de cette opulente Ville.

Peu de temps après cette belle action d'Iſmaël, une des femmes de ſon Serrail de Hérat ayant mis ſur la fenêtre de ſa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un Milan affamé fondit deſſus ce joyau, & l'enleva comme il auroit fait une piece de viande. On ſuivit de la vue cet oiſeau, lequel ne vola pas loin ſans s'appercevoir qu'il s'étoit trompé, & l'on vit qu'il laiſſa tomber le bracelet dans un puits ſec d'où il étoit aiſé de le retirer.

On fit pour cet effet deſcendre un homme, lequel étant au fond, s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduiſoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Iſmaël avertis de ce rencontre inopiné, ſe tranſporterent auſſi-tôt ſur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent ſans y penſer ce qu'ils avoient cherché long-temps inutilement; car c'étoient les tréſors d'Amrou Leits, qui tomberent ainſi entre les mains d'Iſmaël comme pour récompenſe de ſa bonne foi.

Ce Prince, dit *Mirkhond*, étoit doué d'une vertu héroïque qu'il faiſoit éclater dans toutes ſes actions. Une des plus belles de ſa vie, eſt celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de ſon regne, Naſſer ſon frere aîné qui étoit demeuré maître de la Ville de Bokharah, lui fit la guerre; Iſmaël ſe mit ſeulement ſur la défenſive; mais ayant été enfin obligé par ſon frere de lui livrer bataille, il obtint ſur lui une victoire ſignalée.

Naſſer ayant été fait priſonnier après ſa défaite, il fut conduit devant Iſmaël ſon frere, par des ſoldats qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes ſoldats furent bien ſurpris quand ils virent qu'Iſmaël, à la vue de ſon frere, mit auſſi-tôt pied à terre, & vint lui baiſer l'étrier.

Naſſer lui-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie, & pour une eſpece d'inſulte faite à ſon malheur, & il ne ſut point détrompé que lorſqu'il reſſentit les effets de la bonté & de la clémence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la jouiſſance de ſes Etats, dans laquelle il rentra bientôt après.

Le même Auteur, ſuivi de celui qui nous a donné le *Nighiariſtan*, dit qu'Iſmaël le Samanide ayant appris que les poids ſur leſquels les Fermiers de la Ville de Hérat exigeoient des peuples ſes droits & ſes tributs ordinaires, étoient plus forts que les poids communs du pays & de la Ville, dépêcha en diligence un Officier à Hérat, à l'arrivée duquel les habitants effrayés craignirent qu'on ne vint leur demander quelque ſubſide extraordinaire.

Cependant ils furent fort agréablement ſurpris, lorſqu'ils virent que cet Officier, bien-loin de leur demander de l'argent, ne fit autre choſe que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un ſac qu'il ſcella & emporta avec lui. Iſmaël les ayant entre ſes mains, les examina lui même, & les ayant trouvés effectivement trop forts, les fit étalonner de nouveau, & donna ordre en même-temps que l'on diminuât à l'avenir ſur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le paſſé.

ISMAIL Ben Caïem: *Iſmaël*, ſurnommé *al Manſour Becovat Allah*, c'eſt-à-dire *victorieux par la puiſſance de Dieu*, étoit fils de Caïem Bemrillah, ſecond Prince ou Khalife de la race des Iſmaëliens d'Afrique, qui ſe qualifioient *Fathemites*, & petit-fils du Mehedi, fondateur de cette Dynaſtie. (*V. le titre de* Mansor *ou* Mansour.)

ISMAIL Ben Seifaleslam: *Iſmaël, fils de Seifaleſlam*, étoit Roi de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, qui a eu des Princes particuliers de la Maiſon des Aioubites ou Jobites depuis l'an 550 juſqu'en l'an 600 de l'Hég. Cet Iſmaël étoit petit-fils de Doghanghir, fils d'Aioub, & par conſéquent frere du grand Saladin.

Il ſe vantoit d'être de la Maiſon des Ommiades, quoiqu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la

couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il ſe fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à ſon habit une queue longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il eſt fait mention dans le titre de MOSTAAZEM.

Les Seigneurs du pays, las de ſupporter ſes extravagances, le firent tuer par des aſſaſſins, & mirent en ſa place ſur le trône un de ſes freres qui étoit encore fort jeune; mais celui-ci ne leur plaiſant pas plus que ſon frere aîné, fut empoiſonné peu de temps après par leur ordre : de ſorte que l'Iemen demeura pendant quelques années ſans Rois & ſans Princes, dans une véritable anarchie.

Ommal Naſſer, mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée après la mort de ſes enfants dans la Ville de Zebid, où elle vivoit & ſubſiſtoit des biens qui lui étoient reſtés de la Maiſon des Jobites dont elle étoit iſſue & héritiere, lorſqu'un de ſes Eſclaves lui préſenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinſchah, fils d'Omar, Prince de la même Maiſon, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Derviches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maiſon de ſon pere, & s'étoit entôlé dans une bande de croquants qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrés, ou bourdons, qu'ils portoient ſur les épaules, & ſe diſoient pélerins, quoiqu'ils ne fuſſent effectivement que des Bandouliers.

La Princeſſe Ommal Naſſer ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle prit la réſolution de l'épouſer, & de le faire par ce mariage Roi de l'Iémen. Elle exécuta véritablement ce deſſein; mais ce nouveau Roi qui n'avoit été élevé que parmi des miſérables, ſe trouva tellement dépourvu de toutes les qualités néceſſaires à un Souverain, & par conſéquent ſon Etat ſi mal gouverné, que ſes ſujets furent obligés de le dépoſer, & la Reine ſa femme de ſe ſéparer de lui.

L'on dit que Soliman ſe trouvant réduit en cet état déplorable, écrivit à ſon grand oncle Malek al Adel, Roi d'Egypte, pour obtenir de lui quelque ſecours contre ſes ſujets révoltés : mais il fit aſſez connoître quel il étoit, par la lettre qu'il lui envoya ſur ce ſujet, & la commençant ainſi : „ De la part du Roi Soli-„ man, au nom de Dieu, débonnaire & clément, " où l'on voit que cet imbécille mettoit ſon nom avant celui de Dieu. Cette ſottiſe intolérable fit que Malek al Adel n'eut aucune conſidération ni pour ſa lettre, ni pour ſa perſonne. (*Ben Schohnah.*)

ISMAIL SCHAH, ou ISMAIL SOFI. C'eſt le Grand Iſmaël, chef & fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale qui regne aujourd'hui en Perſe, dont chaque Roi eſt appellé par le vulgaire le *Grand Sofi de Perſe.*

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Mouſſa, fils de Scheikh Sefi, 3°. deſcendant en ligne droite & maſculine d'Ali, gendre de Mahomet, ſi l'on en veut croire les Perſans adorateurs de cette famille. (*V. ſur ce ſujet les titres de* HAIDAR *&* SEFI.)

ISMAEL & ALI MIRZA ſon frere ayant été faits priſonniers par Jacoub Begh, fils d'Uzun Haſſan ou Uſuncaſſan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur pere, furent quelque temps après mis en liberté par Roſtan Begh, fils de Mactoud, & petit-fils d'Uſuncaſſan, qui avoit ſuccédé à Jacob ſon oncle.

Roſtam Begh ne fut pas long-temps à ſe répentir d'avoir ôté les chaînes à ces deux lionceaux; car ils prenoient déja la route de la Ville d'Ardebil leur pays natal, & le ſépulcre de leurs ancêtres, ſous prétexte d'y aller en habit de Derviches, pleurer la mort de leur pere tout le reſte de leurs jours; mais en effet

pour y réveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puiſſante, lorſque Roſtam envoya des gens après eux qui tuerent Ali : mais ils ne purent jamais joindre Iſmaël, qui ſe réfugia dans le Ghilan où régnoit un des amis du feu Scheikh Haidar ſon pere.

Il y avoit alors entre les Muſulmans une infinité de gens diſperſés par toute l'Aſie, qui faiſoient une profeſſion publique de la Secte d'Ali, & une particuliere de celle de Haidar, que Scheikh Sefi, un de ſes plus illuſtres aïeuls, avoit miſe en grande réputation. Iſmaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui eſt l'ancienne Cilicie, s'y tranſporta, & y fit une levée de 7000 hommes tous attachés à ſa Secte, & dévoués particuliérement à ſa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs peres délivrés des mains de Tamerlan à la priere de Scheikh Sefi.

Le jeune Iſmaël qui n'étoit alors âgé que de 14 ans, entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad, Roi de Schirvan, Province de la Médie, qu'il regardoit comme le meurtrier de ſon pere. Le ſuccès de cette entrepriſe lui fut ſi heureux, qu'il défit & tua ſon ennemi, s'empara de ſes Etats, & ſe mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Aſie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906°. de l'Hég., qui tombe juſtement dans le 1500 de J. C.; & dès l'année ſuivante, Iſmaël attaqua la Ville de Tauris, la prit, & obligea Alvend, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui y régnoit, de prendre la fuite, & de s'enfermer dans Bagdet : mais ce Sultan fut encore contraint de ſortir de cette Ville pour ſe réfugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910°. de l'Hég., & la Ville de Bagdet tomba entre les mains d'Iſmaël.

L'an 908, Iſmaël Schah après s'être rendu maître de Tauris, de la Médie & de la Chaldée, attaqua la Perſe, où régnoit un autre petit-fils d'Uſuncaſſan, nommé Morad Begh ou Amurath, fils de Jacoub Begh. Ce Prince ſe voyant attaqué vivement par ſon ennemi, voulut décider du ſort de cette guerre par un combat général : il partit pour cet effet de Schiraz, & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée, il fut défait, & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend ſon couſin.

L'an 909, Iſmaël aſſiége Morad dans Bagdet; celui-ci prit la fuite, & courant de Province en Province, fut enfin enveloppé par les ſoldats d'Iſmaël qui le tuerent : mais ceci n'arriva que l'an 920°. de l'Hég., & Iſmaël avoit déja pris Bagdet pour la ſeconde fois, & conquis les Provinces de Khuziſtan & de Khoraſan.

L'on marque la ſeconde priſe faite par Iſmaël de la Ville de Bagdet, pour l'époque de la chûte entiere de la Dynaſtie des Baianduriens, qui eſt la même que celle des Turcomans du *Mouton blanc.* Elle arriva l'an de l'Hég. 914°., par la défaite de Morad Begh. Quelques Hiſtoriens nomment ce Sultan *Morad Mirzah*, & different la priſe de Bagdet juſqu'en l'an 916.

Le Khoraſan fut conquis l'an 917°. par Iſmaël, après qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan, Sultan des Usbeks, qui s'en étoit emparé après la mort du Sultan Houſſain, fils de Baicara, & arriere-petit-fils de Tametlan.

L'an 920°. de l'Hég., & de J. C. 1514, Selim, premier du nom, fils de Bajazet II, & pere du grand Soliman, vint après la mort de ſon pere attaquer Arzengian, Ville de la petite Arménie. Iſmaël ne pouvant ſouffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchât ſi près de ſes Etats, fit marcher ſes troupes juſqu'alors victorieuſes au-devant de lui : les deux armées ſe rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent *Chalderon.*

Iſmaël fut défait par Selim, & obligé de ſe retirer à Tauris, & delà à Casbin. Selim ſe rendit maître de

Tauris, où il fit quelque ſéjour, & revint par la Syrie qu'il ſubjugua : puis jugeant que la conquête de l'Egypte lui étoit beaucoup plus importante que celle de la Perſe, il tourna l'an 921°. de ce côté-là, & laiſſa vivre en repos Iſmaël, lequel, depuis cet échec juſqu'à ſa mort, n'entreprit plus rien de conſidérable.

Il vécut cependant juſques en l'an 930°. de l'Hég., qui eſt le 1523 de l'Ère Chrétienne, & mourut âgé ſeulement de 38 ans, dont il y en a 24 ans de regne, ſi l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad, Roi de Schirvan.

Ce Prince étoit doué d'un courage ſans pareil, intrépide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ſes ennemis, exécuteur ſévere de la diſcipline militaire, & ambitieux juſques à un tel excès, qu'il diſoit ſouvent : „ Un ſeul Dieu dans le Ciel, & un „ ſeul Monarque ſur la terre! " Cependant le Soltan Selim lui fit bien connoître que ce monde-ci pouvoit ſouffrir en même-temps pluſieurs maîtres.

Comme Iſmaël étoit d'une race qui faiſoit profeſſion de la vie la plus parfaite, il prit le titre de *Sofi* ou de *Religieux* ; il affecta même de paſſer pour Prophete ; & l'on dit que l'hypocriſie, ou plutôt la frénéſie d'Iſmaël l'emporta juſqu'à l'excès d'affecter la Divinité. Il y avoit pluſieurs de ceux qui s'étoient attachés à ſon ſervice, dont l'extravagance ou le dévouement arriva juſqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte que ce Prince ayant fait creuſer une très-grande foſſe, y laiſſa tomber exprès ſon ſoulier, & qu'auſſi-tôt il y eut un grand nombre de ſes dévoués qui ſe jetterent à corps perdu dans la foſſe pour l'en retirer. Iſmaël voyant tout ces miſérables abuſés qui étoient déja à demi-enterrés, fit renverſer toute la terre qui étoit relevée ſur les bords de la foſſe, & les fit tous accabler & enſevelir en même-temps.

Les Hiſtoriens de cette Maiſon des Sofis régnants aujourd'hui en Perſe, couvrent cette action horrible, d'un voile de modeſtie & d'humilité, & diſent qu'Iſmaël voulut punir par cette cruelle exécution, l'impudence & l'impiété de ceux qui vouloient lui attribuer la divinité, & donner en même-temps un témoignage de l'averſion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établiſſements qu'Iſmaël fit pour jetter des fondements ſolides de ſa nouvelle Monarchie, celui de la coëffure particuliere qu'il donna aux ſiens, ne doit pas être omis. Il l'inſtitua non-ſeulement pour les diſtinguer des autres nations ; mais encore pour les ſéparer en fait de Religion, de toutes les autres branches ou ſectes du Muſulmaniſme. Cette coëffure s'appelle *Tage* en langue Perſienne, & elle aura dans cet Ouvrage ſon titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou Schah Ismael, eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Thahamasb, lequel régna 53 ans. Nos voyageurs l'appellent *Schah Thamas*, auquel ſuccéda ſon fils Iſmaël, duquel on va parler.

ISMAEL Ben Thahamasb. C'eſt Iſmaël, fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller *Iſmaël, II du nom*, dans la Dynaſtie des Rois modernes de Perſe.

Ce Prince avoit été tenu priſonnier par ſon pere Thahamasb pendant l'eſpace de 25 ans. Une de ſes ſœurs le tira de priſon pour le faire régner après la mort de ſon pere, & n'eut autre récompenſe de ce cruel frere, que la mort qu'il lui fit ſouffrir auſſi-bien qu'à tous ſes freres, à l'exception d'un ſeul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne régna que 2 ans moins 2 mois : car il fut empoiſonné par les ſiens, qui ne purent ſouffrir ſes excès, l'an 985°. de l'Hég., de J. C. 1577. Son frere aveugle, nommé Mohammed Khodabendeh, lui ſuccéda dans la même année.

ISMAEL al Adil : *Iſmaël*, ſurnommé *Adil*, c'eſt-à-dire l'*Humaniſte* ou le *Philoſophe moral*. Il étoit effectivement grand Philoſophe & excellent Médecin. Il vivoit ſous le regne de Malek-Schah dans la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſan.

L'Auteur du *Mogemâ al Nawadir* raconte qu'Iſmaël al Adib, marchant un jour par la Ville, vit un jeune garçon boucher de ſon métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit ſa graiſſe encore toute chaude, & la mangeoit ; cette action lui ſouleva le cœur ; & lui fit juger que ce jeune homme tomberoit bientôt dans une grande maladie ; ce qui l'obligea de prier un de ſes voiſins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le boucher étant tombé peu de temps après dans une ſyncope ſi violente, qu'on le crut mort, ſon voiſin en ayant eu nouvelle, ſe tranſporta chez lui, & rappellant dans ſa mémoire ce que le Médecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis, quoiqu'il crût que ce ſeroit trop tard.

Iſmaël vint auſſi-tôt au logis du boucher, auquel on avoit déja couvert le viſage comme à un mort, ôta le linge qui le couvroit, & lui ſoulevant ſeulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des aſſiſtants qui ne crût alors que le Médecin l'avoit reſſuſcité, parce que nul autre que lui ne ſavoit la cauſe du ſymptôme de ſon malade ; & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il paſſa pour un homme divin.

ISMAEL ou Ben Ismael al Bokhari. (*V.* Bokhari.) Un autre *Ebn Iſmaël*, qui mourut l'an 996°. de l'Hég., eſt Auteur d'un Commentaire ſur le *Tadlim* & la *Motâallem*. Ce Commentaire eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 621.

ISMAEL. (*V.* Kemaleddin Ismail.)

ISMAEL al Dharir : *Iſmaël l'Aveugle*. (*V.* Medini.)

ISMAEL al Kafi. (*V. les titres de* Sahen & d'Ebn Ebad.)

ISMAEL Ben Hebatállah. C'eſt le même que *Magdeddin al Mouſſali*, qui eſt l'Auteur do *Faiſſal*, & du *Mezil ul ertiab*. (*V. les titres de ces deux Ouvrages.*)

ISMAELIOUN. *Iſmaéliens*. Les Iſmaélites ſont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'Ismael, fils d'Abraham : mais les Iſmaéliens ſont les Princes de deux Dynaſties, dont la premiere a régné en Afrique & en Egypte, & la ſeconde dans l'Aſie. Les premiers étant plus connus ſous le nom de Fathémites & de Khaliſes, il faut voir ces titres où il en eſt parlé plus particuliérement.

La ſeconde Dynaſtie des Iſmaéliens qui ont régné en Aſie, a porté le nom de *Melahedah Kouheſtan*. (*V.* Roudbar, ce qui ſignifie en Perſien, les Hérétiques & les Impies du Kouheſtân & de Roudbar.)

Les Perſans appellent ainſi en général tout pays de montagnes, & en particulier celui que les Arabes nomment *Erâk Ahemi* : l'*Iraque Perſienne* ou *Gebâl*.

Cette Dynaſtie comprend 8 Princes qui ont régné pendant l'eſpace de 171 ans, dans l'ordre qui ſuit.

Haſſan Sabâh qui en eſt le fondateur, commença à régner l'an de l'Hég. 485°., de J. C. 1090, & ſe maintint ſur le trône 35 ans. Il étoit fils d'Ali, fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Huſſain, fils de Mohammed dit *al-Hemiari*, & ſurnommé *Sabah*.

Le 2°. Buzruk Umid Rudbari, nom ou ſurnom qui ſignifie *Grande Eſpérance*, natif de la Ville & châ-

teau de *Roudbar*, qui régna 14 ans, 2 mois & 20 jours.

Le 3e. Mohammed, fils de Buzruk Umid, régna 24 ans, 8 mois, 7 jours.

Le 4e. Haſſan, fils de Mohammed ſon prédéceſſeur. Il prit le ſurnom de *Dhekrat al Eſlam*, ou *Zicrat al Iſlam* : l'*Admoniteur du Muſulmaniſme*, & régna 4 ans.

Le 5e. Mohammed, fils de Haſſan ſon prédéceſſeur, régna 46 ans.

Le 6e. Gelaleddin Haſſan, fils de Mohammed, qui fut ſurnommé *Neu Muſulman* : le *nouveau Muſulman*, régna 11 ans & demi.

Le 7e. Alaeddin Mohammed, fils de Gelaleddin Haſſan, régna 35 ans & un mois.

Le 8e. Rokneddin Gurſchah, fils d'Alaeddin Mohammed, ne régna qu'un an.

Ce Catalogue eſt tiré du *Nighiariſtan*, lequel rapporte pluſieurs méchantes actions de ces Princes qui ont mérité de porter le titre de *Rois des Aſſaſſins*. En effet, ce ſont les mêmes dont il eſt parlé dans nos hiſtoires des guerres de la Terre ſainte : & le mot de *vieillard de la montagne*, n'eſt autre que *Scheikh al Gebâl* en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province appellée en Arabe *Gebal*, mot qui ſignifie la *montagne*.

ISRAIL & Israili : *Iſraël* & *Iſraélite*. Ces noms, quoique Juifs dans leur origine, ſont empruntés par les Mahométans qui s'en ſervent pour exprimer non-ſeulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber, même devant le temps d'Abraham

JAHIA Ben Israil a écrit ſur l'*Iſagoge de Porphyre*. *Abou Jacob Ishak Ben Soliman al Iſraili*, ſurnommé *al Thabib* : le *Médecin*, eſt Auteur du *Boſtan alhekmat* : *Jardin philoſophique*.

Le ſurnom d'*Iſraili* eſt ſouvent donné aux Auteurs Juifs qui ſont eſtimés par les Muſulmans.

ISTAKHA. (*V.* Estekhar.)

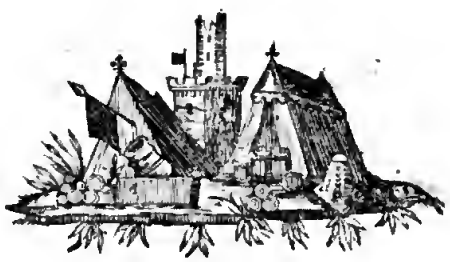
ÌT, nom de l'onzieme *Giagh* ou *Cycle* des Iguréens. Les Cachaiens l'appellent *Sou*, d'un mot qui ſignifie en leur langue un *chien* ; de même qu'*It* & *Kupèk* en Turc.

IVAN Ili : Le *Pays d'Ivan*. Les Turcs appellent ainſi en leur langue, le pays que Jean Caſtriot, pere de Géorge, poſſédoit en Albanie, à cauſe que les Albanois appellent en leur langue *Juan*, celui que nous appellons *Jean*.

IZDIN Corfouzi. En Turc, le *Golphe de Ziton*.

IZNIK. La Ville de Nicée en Bithynie, premiere conquête des Turcs ſur les Grecs. *Iznik Kioli* : *Lac de Bithynie*.

IZNIMID. La Ville de Nicomédie, qui eſt auſſi ſituée dans la Province de Bithynie.



K.

K E.

KEBLAH, ou KEBLEH, ou KIBLEH, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel ſignifie proprement & en général, l'endroit vers lequel on ſe tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant ſoi.

Dans une ſignification plus particuliere, les Mahométans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque eſt ſitué, vers laquelle ils ſont obligés de ſe tourner quand ils font leurs prieres; & parce que la Mecque eſt ſituée vers le Midi, le mot de *Kebleh* ſe prend ſouvent pour la partie Méridionale du Ciel & de la Terre, de même que pour le Vent qui ſouffle de ce côté-là.

Il eſt vrai que Mahomet ordonna d'abord aux ſiens; de ſe tourner en priant vers le Temple de Jéruſalem, qui étoit le Kebleh des Juifs & des Chrétiens. En effet, toutes les Egliſes des anciens Chrétiens, & même celles qui ſubſiſtent juſqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniere, que le Prêtre offrant le ſacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jeruſalem eſt ſitué à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'oſa pas d'abord propoſer aux ſiens un autre Kebleh, à cauſe de la grande vénération que les deux Religions principales, la Juive & la Chrétienne, dont la ſienne n'étoit qu'une Secte corrompue, avoient pour ce lieu-là, qui étoit ſanctifié par les prieres de tant de Propheres, & par celles du Meſſie même. Mais comme il voulut dans la ſuite ſeparer les ſiens de toute communication, en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'adreſſer leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verſet de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple ſacré de la Mecque.*

Cependant ce changement de Kebleh donna occaſion à pluſieurs d'entre les Diſciples de ce faux Prophete, de murmurer contre lui, & il fut cenſuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuſerent d'inconſtance & de légereté; ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu eſt le maître du Levant & du Couchant, & de quel côté que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur*, c'eſt-à-dire, *ſa préſence.*

Auſſi, ſuivant l'Auteur du *Keſchaf*, il arriva depuis que les Soldats de l'Armée de Mahomet faiſant leurs prieres pendant une nuit fort obſcure, n'obſerverent pas bien leur Kebleh; de ſorte qu'étant retournés à Médine, ils demanderent permiſſion à Mahomet de réitérer leur priere, pour réparer ce manquement. Mais Mahomet mit leur conſcience en repos, & leur ôta tout ſcrupule, par une défenſe expreſſe qu'il leur fit de la réitérer.

Un Auteur Perſien a paraphraſé fort élégamment ces paroles de Mahomet en des Vers dont voici le ſens: „ Il n'y a aucun endroit où l'on puiſſe ſe cacher de la „ préſence de Dieu; ſon œil perçant pénetre en tous „ lieux. Il faut que celui qui a quelque connoiſſance „ de la Divinité, de quel côté qu'il jette ſes regards, „ y contemple & adore la Majeſté de Dieu, revêtue „ de tout l'éclat de ſes attributs glorieux. "

Le Kebleh ſe prend donc littéralement pour la partie du Monde que l'on regarde en faiſant ſa priere. Mais il eſt pris ſouvent par allégorie, pour la fin que l'on ſe propoſe dans ſes actions. Sur quoi, *Houſſain Vdez* rapporte dans ſa *Paraphraſe Perſienne* de très-beaux Vers, dont on donne ici l'explication.

Ces Vers portent: „ Le Kebleh que regardent les „ Rois, eſt leur couronne & leur autorité; celui des „ gens d'affaires, eſt l'or & l'argent: celui des Ado- „ rateurs de la beauté corporelle, eſt un peu de terre „ & d'eau détrempée, que l'on appelle de la boue; „ celui des débauchés, eſt l'excès & la ſuperfluité en „ toutes choſes; celui des gourmands, eſt la bonne „ chere & le ſommeil; celui d'un homme d'eſprit, eſt „ la ſcience. Le Kebleh des gens de bien, eſt le com- „ bat de leurs paſſions; celui des Dévots, eſt la prie- „ re; celui des ames tranſportées de l'amour de Dieu, „ eſt l'union inſéparable avec lui; enfin, celui des „ contemplatifs les plus élevés, eſt la gloire & la ma- „ jeſté divine toute pure. "

K E.

KEBLETAN: Les *deux Kebleh.* Ce ſont les deux Temples de Jéruſalem & de la Mecque.

L'on dit de *Maſſoud*, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux hégires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh. Par les deux hégires, ou fuites, l'on entend la premiere qui ſe fit en Ethiopie, où les premiers Mahométans furent obligés de ſe refugier dans la premiere perſécution que les Coraiſchites de la Mecque leur firent; & la ſeconde, qui ſe fit à Médine, lorſque Mahomet fut obligé lui-même de s'y retirer avec les ſiens: & c'eſt celle-ci que l'on appelle proprement l'Hégire.

Les Mahométans diſent en termes de Spiritualité, faire ſa priere, ou quelque bonne œuvre ſans Kebleh, c. à. d. ſans droiture d'intention, & par conſéquent, ſans mérite; & ils accuſent les *Sabis*, c'eſt-à-dire, les *Idolâtres*, de tourner le dos au Kebleh, lorſqu'ils pratiquent quelque cérémonie de leur Religion.

Le mot de *Kebleh* eſt encore appliqué par les Mahométans, à cette partie du Monde où eſt le Temple de la Mecque, & au Vent qui ſouffle de ce coté-là. C'eſt l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Méditerranée, Siroco, & ſur l'Océan, Sud-eſt, d'où vient que les Perſans & les Turcs appellent une bouſſole, qu'ils portent ordinairement ſur eux pour faire exactement leur priere, *Kebleh noma*, ou *Kebleh numa.*

Les Mahométans ont dans toutes leurs Moſquées, ce Kebleh, qui eſt comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont obſervé que celui de la grande Moſquée, qu'Al-manſor fit bâtir dans ſa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juſte.

KEBOUDANGIAKETH, nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de Samarcand, ou, ſelon quelques autres Auteurs, un Canton ſemé de Villages & de bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcand, que l'on appelle ordinairement la *Sogd.*

KEBOUDI. NAGMEDDIN BEN AL-KEBOUDI, nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Aſâk alaſchrâk fil hokmat: Le Soleil Levant de la Sageſſe*, dans lequel pluſieurs parties de la Philoſophie ſont expliquées. (*V. le titre de* LEBOUDI.)

KEBR. (*V. le titre de* GHEBR.)

KEBRAIL. C'eſt *Gebrail.* (*V. ce titre.*)

KEBRI: *Nagmeddin al Kebri*, nom d'*Aboul Genâb Abdallah Haiouki*, qui a compoſé un Livre de *la Vie ſolitaire*, qu'il a intitulé, *Seſſalat al-haïm alkhaïf men laumat allaim: Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les ſouillures de l'im-*

monde, c'eſt-à-dire, *du monde*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Égypte.

KEBTHI : *Egyptien*. On dit auſſi *Kobthi*, d'où vient le nom de *Cophthe*, qui eſt demeuré ſeulement aux Chrétiens d'Egypte, qui deſcendent des anciens habitants du Pays, & que l'on diſtingue des Arabes Mahométans, qui l'habitent préſentement.

Abou Naſr al-Kebthi eſt un Auteur qui a écrit en Arabe, un *Livre d'Aſtrologie Judiciaire*, intitulé *Ekhtiarat : Elections*, ou *Jugements*.

KEDOUAT. *Ebn Kedouat* : nom d'un Chef des Keramiens. (*V. le titre de* ABDALMEGID.)

KEFAIAT. Mot Arabe qui ſignifie *ce qui ſuffit*, lequel entre dans les titres des Livres rapportés ci-deſſous.

KEFAIAT ALGEMAL U ORFAN ALKEMAL. Titre d'un Livre ſur les Noms de Dieu, dont l'Auteur eſt anonyme.

KEFAIAT ALARIB AN MOSCHAVARAT ALTHABIB. Titre d'un *Traité de la conſervation de la ſanté, & des regles du tempérament*, en trois Parties, compoſé par *Serieddin Ahmed Ben Mohammed al-Aſi*, qui a dédié ſon Ouvrage à Meuia Parviz.

KEFAIAT ALALMAI FI AIAT : IA ARDH EBLAI. Titre d'un *Traité*, compoſé ſur ce Verſet de l'Alcoran : *Terre, engloutis tes eaux*. Ce Verſet eſt eſtimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'eſt celui dans lequel Dieu fait ceſſer le Déluge, par des manieres de parler qui ſont du genre ſublime. (*V. le titre de* ALCORAN.).

Mohammed Ben Mohammed al-Gezeri, eſt l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dédié à Kiaſchah Ben Seid Ali Kia al-Hoſſaini al-Oloui.

KEFAIAT ALTAALIM FI AHKAM ALTANGIM. Titre d'un Livre Perſien ſur l'Aſtronomie, compoſé par *Zehireddin Mohammed Ben Maſſoud al-Zeki, al-Cazvini*.

KEFAIAT FIL THERA, Titre d'un Livre de Médecine, qui contient les Médicaments ſimples & compoſés par ordre alphabétique. *Ben al-Moncah* en eſt l'Auteur. Il eſt cité dans le Livre intitulé *Erſchad alcaſſed*.

Il y a un Livre Perſien qui porte le même titre, & qui eſt diviſé en ſix Traités.

KEFAIAT FIL HIAT. Titre d'un Livre de Coſmographie, compoſé par *Mohammed Ben Maſſoud al-Maſſoudi*, en deux Parties, dont l'une traite des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit lui même d'Arabe en Perſien, & l'a intitulé *Gehan danoſch*. (*V. ce titre.*)

KEFAIAT FIL MOCANTHARAT. Titre d'un Traité de l'Aſtrolabe en douze Chapitres, compoſé par un Auteur anonyme.

KEFAIAT FI FADILAT AL-SEMT. Titre d'un *Traité des Méridiens & du point vertical*, que nous appellons communément *le Zenh*. Il a été compoſé par *Abdalaziz al-Vaſaï*.

KEFAIAT ALNAIR. (*Voyez le titre de* HONAIN BEN ISHAK. *V. auſſi celui de* IBRAHIM BEN ISMAIL AL-THARABOLOSSI, Auteur d'un Livre intitulé *Kaſciah*.)

KEFALANIAH. Nom de l'Iſle de Céphalonie dans le Golfe de Veniſe, laquelle eſt ainſi nommée aujourd'hui par les Turcs.

KEFERTHAL. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé *Bahr fil nahou*.

KEKILIOS. Nom de S. *Cecilius*, Archevêque de Grenade en Eſpagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec pluſieurs lames de plomb, le tout écrit en caracteres Arabes, à Grenade, l'an de N. S. 1509, & vu par *Ahmed Ben Caſſem Andalous*, ou *Moriſque*, lequel en fait mention dans un Vol. de la Biblioth. du Roi, n°. 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Hiſtoires apocryphes, touchant la fondation du Chriſtianiſme en Eſpagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, après un long examen de pluſieurs années, elles ont été condamnés & ſupprimées.

KELABADI, ſurnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim*, natif de Bokhara, lequel eſt mort l'an 330°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *al-Aſchâal y alanthar*. (*V. ce titre.*)

Abou Naſr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte auſſi le même ſurnom, & a compoſé un Traité ſur les noms des Auteurs qui ſont cités dans le *Sahih* de *Bokhari*. Il mourut l'an 398°. de l'Hég. C'eſt peut-être le fils du précédent Auteur.

Il y a auſſi un *Kelabadi*, dit par éloge, *Tagaleſlam* : *La Couronne du Muſulmaniſme*. Mais c'eſt le même qu'*Aboubekr* dont il eſt parlé ci-deſſus. On a auſſi de lui un *Arbain*, & un *Amali*.

Ben Giuza al-Balenſi, qui a fait les *Thabacath alhadith*, c'eſt-à-dire, *Les Claſſes des Traditions*, eſt auſſi nommé *Kelabadi*.

KELABADI. Nom d'un autre Perſonnage, reputé Saint parmi les Muſulmans. On dit de lui qu'ayant payé les dettes d'un pauvre homme moleſté par ſes créanciers, il eut une viſion, dans laquelle il lui ſembla être au jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme intercéder pour lui, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme : „ Kelabadi m'a fait l'au„ mône, & je la lui ſerai. "

KELADAT. Ce mot Arabe qui ſignifie un *Collier de pierreries*, de *perles*, ou d'autres matieres précieuſes, *Ornement*, entre dans les titres de Livres rapportés ci-deſſous.

KELADAT ALAROUAH U SAADAT ALAFRAH : *L'Ornements & la Parure des Gens ſpirituels, & la Félicité de ceux qui ſe réjouiſſent en Dieu*. C'eſt le titre d'un Livre myſtique ſur la Contemplation, compoſé par *Abou Abdallah Alem Ben Mohammed al-Kaſchgari*, ſurnommé *Ragiol ſoſi : l'Homme dévot*.

KELADAT ALBAHAR FI VAFIAT AIAN ALÉDAHAR : *Hiſtoire des Hommes illuſtres, ſuivant l'ordre des temps*, juſques en l'an 927°. de l'Hég. Son Auteur eſt *Abou Mohammed al-Thabib Ben Abdallah, Ben Ahmed Bahariah*.

KELADAT ALAEGELAT U ALOCOUD, &c. Titre d'un Livre *de Pratique, touchant les Sentences, les obligations, les actions, les Juges & les Témoins*, à l'uſage des Muſulmans. Il a été compoſé par *Abou Amram Mouſſa Ben Iſſa al-Maleki, al-Magrebi*, c'eſt-à-dire, *natif d'Afrique*, l'an 791°. de l'Hég.

KELAI AL-HEMIARI AL-BALENSI, nom d'un Arabe Hémiarite d'origine, & né à Valence en Eſpagne. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Ekteſa fi magazi al-*

Moſtafa : ſur *les Conquêtes de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs*. Il étoit le *Khathib* de Valence.

KELAID. Plurier du mot de *Kcladat*, qui ſignifie *Collier de toutes ſortes de matieres* : *Ornement*, *Parure*, comme il a été marqué ci-deſſus. Il entre auſſi dans les titres des Livres ſuivants.

KELAID ALGIAMAN FI TAARIF BECABAIL ARBAN ALZAMAN. Titre d'un Ouvrage *ſur les Tribus & Familles des Arabes modernes*, par le pere de celui qui a compoſé le Livre intitulé *Nehaïat aldrab ſi anſab al-Arab*, qui eſt un Ouvrage beaucoup plus ample ſur le même ſujet.

KELAID ALGIAUAHER FI MENAKEB ABDALCADER. Titre d'un Livre qui contient les Eloges donnés à *Abdalcader al-Hamani*, compoſé par *Mohammed Ben Nagibi al-Schadheli*, qui mourut l'an 773°. de l'Hég.

KELAID ALHEKAM U FERAID ALKELAM. Titre d'un *Recueil des dits & faits d'Ali*, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par *Abou Iouſſouf Iacoub al-Eſfaraini*.

KELAID ALEKIAN FI MA IORATH ALFACR U ALNESSIAN : *Colliers de pur or, ſur ceux qui ont pour héritage la pauvreté & l'oubli*. Titre d'un Traité, dans lequel les pauvres, qui ſont dans l'oubli des hommes, ſont conſolés. Cet Ouvrage regarde particuliérement les Sofis & les Derviches, c'eſt-à-dire, les Religieux Muſulmans. Il a été compoſé par *Ibrahim Ben Mohammed al-Nagi*, & mis en vers par *Abou Abdallah Mohammed Ben al-Arabi*.

KELAID ALEKIAN FI MAHASSEN ALAIAN. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illuſtres d'Afrique en quatre Parties. La 1re. contient les Rois & les Princes qui ſe ſont appliqués à la Poéſie ; la 2°. eſt des Viſirs & Miniſtres d'Etat ; la 3°. des Juges & des Docteurs ; & la 4°. comprend tous les particuliers qui en ont fait profeſſion, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre eſt *Abou Naſr al-Fatah Iſſa Ben Khacan al-Caiſſi*, qui mourut de mort violente, l'an 535°. de l'Hég. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1075 & 1171.

KELAID FIL ACAID AL AMADHIAB ALZEIDIAH. Titre d'un *Traité de la Secte & de la Croyance des Zeidiens*, par *Ben Iahia Ben al-Mortadha*, qui répond en abrégé à tous les points que *Ben al-Hageb* avoit propoſés.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 5e. Ciel, ſuivant la Tradition des Muſulmans. (*Mircat.*)

KELAM. ELM AL-KELAM : La *Science de la Parole*. C'eſt ainſi que la Théologie Scholaſtique ou Métaphyſique eſt appellée par les Muſulmans ; c'eſt-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu & de ſes attributs.

Les Arabes ont un très-grand nombre de Livres compoſés ſur cette Science, de laquelle ils diſent en leur Langue : *Khazain allah*, *al-Kelam* : c'eſt-à-dire, *La Scholaſtique enferme tous les tréſors de Dieu*. C'eſt particuliérement ſur cette Science que les opinions ont été partagées ; & le nombre des Sectes différentes du Muſulmaniſme ſur les matieres théologiques, qui ſont de pure ſpéculation, ſurpaſſe encore peut-être celui de nos Ecoles.

Ceux qui ſont profeſſion, ou qui ont écrit de cette Science, ſont appellés *Montecallemoun. Schahareſtani* en a donné une aſſez grande connoiſſance. (*V. les titres de* ASRAR ALKHAFIAH, *de* ASRAR ALSCHAFIAH, *de* NEHAIAH, &c.)

KELBI, ſurnom de *Heſcham Ben Mohammed*, *Ben Schóaïb*, *al-Kelbi*, mort l'an 214°. de l'Hég. Il a été le premier qui a écrit les Généalogies des Arabes, ſous le titre de *Anſab*.

KELIM ALLAH. Titre ou éloge que les Mahométans donnent à Moïſe, à cauſe qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU, ou GHELOU ASFENDIAR. Nom du 4e. Prince de la Famille ou Dynaſtie des Sarbédariens.

KEMAL. Mot Arabe qui ſignifie *Perfection*, lequel entre dans les titres de quelques Livres, & dans les noms propres de pluſieurs perſonnages, comme on le peut voir par les articles ſuivants.

KEMAL ALBELAGAT : La *perfection de l'éloquence*. Titre d'un Livre compoſé par *Schamſalmâali Cabous Ben Vaſchmeghir*, Sulran de Giorgian & de Dilem. (*V. le titre de* CABOUS.)

KEMAL ALFERHAT FI DEFA ALSAMOUM U HEFDH ALSEHAR. Titre d'un *Livre de Médecine*, *pour chaſſer les venins, & pour conſerver la ſanté*, compoſé par *Mohammed al-Couſſouni*, & par *Abdal Gani al-Mocdeſſi*.

KEMALEDDIN AL-ARMOUNI. Nom que porte l'Auteur de l'Abrégé de la *Chronique* de *Thabari*, en Perſien.

KEMALEDDIN ABOUL BACA MOHAMMED. (*V. le titre de* DEMIRI.)

KEMALEDDIN ISMAIL BEN GEMALEDDIN MOHAMMED ABDALRAZZAK AL-ESPAHANI. Nom d'un Poëte Perſien, iſſu d'une maiſon fort qualifiée à Iſpahan, lequel avoit pour frere Mouineddin Abdelkerim, qui s'appliqua à la Juriſprudence. Pour lui, il ſe donna entiérement à la Poéſie Perſienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il mérita le titre de *Malek alſchóara*, c'eſt-à-dire, de *Roi des Poëtes de ſon temps*.

Les Seigneurs de la Maiſon de Sâed firent de grands honneurs à Kemaleddin Iſmaïl, & le diſtinguerent ſi fort, que cela lui attira l'envie de ſes Citoyens, qui le maltraiterent avec tant de rigueur dans la ſuite du temps, qu'il réſolut de les quitter, & d'abandonner ſa patrie, avec des imprécations qu'il mit en Vers, & qui eurent leur effet quelque-temps après.

Ces Vers ſont en ce ſens : „ Seigneur, qui êtes „ le maître des ſept planetes qui répandent leurs in„ fluences ſur la naiſſance des Princes, & leur com„ muniquent des inclinations telles qu'il vous plaît ; „ donnez à ce peuple un Roi cruel & ſanguinaire, „ qui faſſe de la porte & du chemin qui conduit au „ déſert, une ſolitude effroyable ; qui faſſe déborder „ un torrent de ſang de ſes Citoyens par-deſſus ſes „ murailles, & qui enfin multiplie ſes habitants d'une „ horrible maniere, en taillant chacun d'eux en pieces.”

La déſolation de la Ville d'Iſpahan ſuivit de près ce pronoſtic. Car l'armée des Tartares qu'Oktai Khan, fils & ſucceſſeur de Ginghizkhan, envoya pour l'aſſiéger, la réduiſit en un ſi pitoyable état, qu'elle fit même compaſſion à celui qui lui avoit ſouhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte ſe trouva trop vengé, & fut lui-même obligé de déplorer la ruine de ſa patrie, par d'autres Vers, dont voici l'explication.

Il dit : „ On ne trouve perſonne dans cette pau-

„ cre Ville, qui ſe plaigne ni de la calamité publique, „ ni de ſa propre miſere. Ces jours paſſés, il y avoit „ cent perſonnes pour pleurer un ſeul homme mort, „ & aujourd'hui il ne s'en trouve pas un ſeul pour „ pleurer la mort de cent de ſes amis. "

Cependant, Kemaleddin fut accablé lui-même ſous les ruines que cauſa cette horrible tempête excitée par les Tartares. Car s'étant retiré en habit de Derviche en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, pluſieurs habitants ſauverent ce qu'ils purent des mains des Tartares, & le porterent chez lui. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puits ſec, pour le dérober à la vue des Tartares qui couroient le pays. Mais rien n'échappe aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choſes.

Il arriva qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fleche à un oiſeau perché ſur le toit de l'hermitage, l'anneau d'ivoire qui ſert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula juſques à une ouverture de ce puits, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors que le tréſor fut découvert; & les Tartares ſoupçonnant que celui qui avoit caché dans un puits une ſomme ſi conſidérable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en différents endroits, ils lui firent ſouffrir de cruelles gênes pour en découvrir la vérité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philoſophe que Poëte, ſouffrit ces tourments avec une grande conſtance. Il nous a laiſſé même un bel exemple de ſa vertu, & un grand motif de conſolation pour les affligés, dans les Vers qu'il fit à ce ſujet, en ce ſens: „ Mon cœur eſt percé de douleurs, pendant que mon „ corps ſouffre; mais telle eſt la condition avec laquelle nous devons paſſer la vie. En effet, toutes „ ces afflictions conſidérées en la préſence de Dieu, „ ne ſont qu'un jeu de ſa providence. Je n'ai donc „ garde de me plaindre de mon mauvais ſort; car „ tout ce que je ſouffre, n'eſt peut être qu'un trait „ de careſſes, que Dieu fait ſouvent à ſes plus grands „ ſerviteurs. "

Kemaleddin ne ſurvécut pas long-temps à la ruine de ſa patrie; car il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635°. de l'Hég.

Ce Poëte a laiſſé un *Divan*, ou *Recueil* de ſes Poéſies, en langue Perſienne. Il y a un Poëme de lui ſur le retour de Gelaleddin dans ſes Etats, après la retraite de Ginghizkhan, qui eſt beaucoup eſtimé.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un Poëme allégorique ſur les cheveux, dont le ſens eſt fort caché, quoique le nom de cheveux ſoit enfermé dans chaque Vers. *Selman* & pluſieurs autres Poëtes ſes contemporains, en ont voulu faire des parodies; mais ils n'ont pas pu en pénétrer le ſens. (*Daulat ſchah. Nighiariſtan.*)

KEMALEDDIN Mouſſa Ben Iounas, Ben Malek. Nom d'un Imam & d'un Docteur des plus célebres entre les Muſulmans, lequel fit profeſſion d'abord de la Secte Schaféienne. Mais il paſſa enſuite dans toutes les autres qu'il réfuta tour-à-tour. Il s'appliqua aux Mathématiques, & commenta les Livres d'*Euclide* & de *Ptolomée*. Il voulut auſſi prendre connoiſſance de la doctrine des Juifs & des Chrétiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament; de ſorte qu'il devint un prodige de ſcience, & qu'il fut ſurnommé *Schekh aldilemat*, c'eſt-à-dire, *le Docteur des Docteurs*. Ses deux principaux maîtres furent *Athireddin Abheri*, & *Takieddin Ben Salah*, que *Schamſeddin Ben Khalecan* dit avoir vu lui donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an 639°. de l'Hég., ſous le regne des Sultans d'Egypte al-Malek al-Saleh Aioub, & Malek al-Saleh Iſmaïl, de la poſtérité de Saladin. (*Ben Schohnah.*)

KEMALEDDIN Khogendi. Nom d'un Poëte

Perſien, natif de la Ville de Khogend dans la Tranſoxane. Il fut grand imitateur de *Ferideddin Atthar*. Mais il n'arriva pas à ſa perfection, comme il le confeſſe lui-même. Car, il dit; „ Je n'ai pas honte de „ mes Vers, quoiqu'Atthar me ſurpaſſe de cent de„ grés. "

Notre Poëte vint de ſon pays juſques à la Mecque en pélerinage, & s'établit enſuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houſſain, fils du Sultan Avis Gialair Ilekhani, l'accueillit, & lui donna maiſon dans la Ville de Tauris, où demeuroit auſſi alors le fameux Poëte *Hafez Schirazi*. Kemaleddin mourut en cette Ville, & y fut enterré l'an 792°. de l'Hég.

Kemaleddin croyoit ſa Poéſie tellement purgée & irrépréhenſible, lorſqu'elle ſeroit bien entendue, qu'il fit un quatrain, dans lequel il s'adreſſe au Démon, & lui dit: „ Prends dans mes Vers tous ceux qu'il re „ plaira; mais ne paſſe pas par-deſſus les mots, comme „ fait la plume: deſcends & entre dans chaque let„ tre, comme fait l'encre. "

A l'occaſion du mot de *Kemal*, qui entre dans ſon nom, lequel ſignifie *Perfection*, le même Poëte ſe trouvant un jour avec deux autres nommés *Rokn* & *Borhan*, mots qui ſignifient *Colonne* & *Preuve*, Borhaneddin voyant paſſer un chien, dit: „ Cet animal „ a beaucoup de perfections. " Kemaleddin repartit auſſi-tôt: „ Une des principales, eſt qu'il leve la jambe „ à toutes les colonnes qu'il rencontre; " & Rokneddin ajouta: „ La preuve en eſt claire. " (*Daulat Schah.*)

KEMAL PASCHA. *Schamſeddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha*. Nom d'un fort grand Juriſconſulte parmi les Muſulmans. Il mourut l'an 940°. de l'Hég., & a compoſé les Livres intitulés *Adab Eſlah fil forou*, & *Edhah*. Il dédia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 948°. de l'Hég.

KENAB. *Fadhlallah Ben Kenab al Cazvini*. Nom de l'Auteur du *Tarik Mûagem*. (*V. le titre de* Moagem.)

KENAIAT. Plurier de *Kenaiah*, qui ſignifie en Arabe *Dénomination*, nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre dont il eſt parlé dans l'article ſuivant.

KENAIAT Alodaba u escharat albolaoa. Titre d'un Recueil de Pieces de Poéſie & de Proſe, ramaſſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Giorgiani*, qui eſt mort l'an 482°. de l'Hég.

KENASCHAT, ou Kenaschat algelal. Titre d'un *Abrégé de Médecine*, compoſé par *Gelaleddin Khedher Ben Ali*, ſurnommé *Hagi Paſcha*. Le mot de *Kenaſchat* ſignifie en Arabe *le commencement des branches des arbres*. On dit auſſi *Kounaſchat*.

KENASCHAT Ibrahim. Titre d'un autre *Abrégé de Médecine*, dont *Ibrahim Ben Bekir al-Eraki* eſt Auteur.

KENASCHAT Mansour. Titre d'un *Syſtême entier de la Médecine*, compoſé par *Mohammed Ben Zacaria al-Razi*, pour Manſour Ben Ishak, Ben al-Amer.

Ce Livre contient dix Traités. Le premier eſt, de la figure & de la ſituation des parties du corps humain; le 2°., du tempérament & de la phyſionomie; le 3°., des qualités des viandes dont nous nous nourriſſons, & de celles des remedes; le 4°., des préſervatifs contre les maladies; le 5°., de la préparation des viandes & des remedes; le 6°., de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs pour

gouverner

gouverner leur ſanté; le 7°. de la Chirurgie & autres arts qui ſervent à guérir les plaies; le 8°., de la guériſon & des remedes qui ſervent contre les venins; le 9°., des maladies en général & en particulier; & le 10°., des fievres & de leur guériſon.

KENNAOUG'. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend, ou Hind, qui s'étend au-delà de celui de Send ou Sind, c'eſt-à-dire, de la partie des Indes qui eſt entre l'Indus & le Gange. Elle a dans ſon territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un très-grand concours de marchands de tous les Pays du monde qui y ont commerce, à cauſe du grand gain qu'ils font ſur les marchandiſes du pays. Elle eſt ſituée dans le 2°. climat, à 115 d. de long., & au 26°. d. de lat., à l'Orient de la Ville & Province de Multan. (*Abdal Méal.*)

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie, aſſez proche d'Alep, ſituée à 72 d. de long., & à 35 d. 30'. de lat. Septent. Elle fut priſe par Coſroès, Roi de Perſe, ſur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas & de Bagdet s'en rendirent les maîtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit auſſi une partie de la Syrie, & prit cette Ville avec celles de Damas, d'Alep & d'Emeſſe, &c. juſques à Raccab, ſur le Khalife Motamed, l'an 265°. de l'Hég.

Mohammed Ben Ali Ben Aſſchaïr al-Halabi a écrit l'hiſtoire de cette Ville, ſous le titre de *Tag' alnaſrin fi tarikh Kennaſſerin.* Cet Auteur mourut l'an 789°. de l'Hég.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Perſans & les Turcs nomment *Genghereh* & *Tchengheneh.* Ce ſont des danſeuſes & des joueuſes d'inſtruments qui vont par troupes, qu'*Horace* appelle dans la 2°. Satyre, *Ambubaiarum Collegia.* Tout le Levant eſt plein de ces ſortes de Baladines. (*V. le titre de* GENGHEREH.)

KENDAH. Nom d'une tribu célebre parmi les Arabes, dont pluſieurs Rois ſont iſſus. Le premier fut Hagiar, ſurnommé *Akel almarar : le Mangeur de laitues ameres*, comme un chameau; ſobriquet que lui donna ſa femme étant en colere contre lui.

Cet Hagiar deſcendoit de Zeïd, fils de Cadhan, fils de Saba, Roi de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe. Il fut dépouillé de ſes Etats par les Lakhmides qui régnoient dans l'Iémen. Mais Hareth ou Aretas, qui fut ſon petit-fils, leur rendit la pareille. Car étant ſoutenu par Cobad, Roi de Perſe, duquel il avoit embraſſé la Religion, il chaſſa Mondhir de l'Iémen, & y régna en ſa place.

Cet Hareth devint très-puiſſant dans l'Arabie; car il la conquit preſque toute entiere avec les puiſſants ſecours que Cobad lui envoya, & il la partagea entre ſes enfants, dont Hagiar fut puiné, & ſon ſucceſſeur.

Amrilcaïs, Poëte très-célebre parmi les Arabes de la Gentilité, fut fils de cet Hagiar. Mais il fut chaſſé de ſes Etats, & ne jouit que fort peu de temps de ſa Couronne, parce que Nouſchirvan, fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iémen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adhérer à la Secte de Mazdak, ſon Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour ſe réfugier auprès d'un puiſſant Juif, nommé *Samoul* ou *Samuel*, qui le reçut fort bien, & qui lui fit honneur. Mais comme il ne ſe trouva pas encore aſſez en ſûreté chez ce Juif, il paſſa auprès de l'Empereur des Grecs, laiſſant ſa cuiraſſe en dépôt à Samuel.

Quelques-uns diſent qu'Amrilcaïs fut empoiſonné par cet Empereur; ce qui eſt fort éloigné de la vraiſemblance : car il eſt certain qu'il mourut ſur ſes terres, & que Hareth, fils de Gaſſan, voulut retirer des mains de Samuel la cuiraſſe qu'Amrilcaïs lui avoit laiſſée, & menaça ce Juif de faire mourir ſon fils qu'il tenoit priſonnier, s'il ne la lui rendoit. Mais Samuel la lui refuſa, & ſon fils en perdit la vie. (*Ben Scholnah.*)

KENDI. ABOU IOUSSOUF BEN ISHAK AL-KENDI. Nom d'un excellent Philoſophe Péripatéticien, ſurnommé *al-Kendi*, parce qu'il étoit de la tribu de Kendah. C'eſt celui que nos Auteurs appellent *al-Kindus.* Il vivoit ſous le Khalifat d'al-Mamon, & il a beaucoup écrit. Car outre les Commentaires qu'il a faits ſur la plupart des Ouvrages d'*Ariſtote*, nous avons de lui une *Traduction Arabique* avec des notes ſur le Livre d'*Akar*, ou des *Spheres* d'*Autolycus.*

Abou Amrou Ben Iouſſouf, que quelques-uns nomment *Ben Amrou*, porte auſſi le ſurnom d'*al-Kendi.* C'eſt un Auteur qui a compoſé un *Traité* ſur les choſes remarquables de l'Egypte, dont le titre eſt *Fadhaïl Meſr*; & une Hiſtoire particuliere des Cadhis ou Juges de cette Province, ſous le titre de *Akhbar Codhat Meſr.* Il eſt mort l'an 246°. de l'Hég.

Le célebre Poëte *Motanabbi*, eſt dit auſſi *al-Kendi*, non pas à cauſe qu'il fut originaire de cette Tribu de Kendah, mais parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Couſah, qui portoit ce même nom.

KENG. (*V. le titre de* KENZ.)

KENGHEH. (*V. le titre de* KENKEH.)

KENGI, ſurnom de *Senaneddin*, Auteur d'un *Schahr*, ou Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab*, de *Gemaleddin al-Kauami al-Motharezi*, Auteur du Livre intitulé *Beddi alathar.*

Mohammed Ben Iouſſouf al-Kengi, eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage intitulé *Beïan fi akhbar ahel alzeman.*

KENGIAOUI ou KENGIOUI. (*V. le titre de* NOZAMI.)

KENIAH, KENAIAH, & TEKNIAH. Dénomination & eſpece de nom empruntés de celui du pere, de la mere, du fils, du frere, &c. qui eſt fort en uſage parmi les Arabes. (*V. les titres d'*ABOU, OMM BEN, &c.)

Saheb alkeniat. (*V. le titre de* ZAHEDI ABOUL REÏGIA MOKHTAR.)

KENKER ou KANKAR AL-HENDI : *Kenker l'Indien.* Nom d'un Philoſophe & d'un Aſtrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Aſtronomie Judiciaire, ſous le titre d'*Ekhtiarat.* Il eſt auſſi nommé *Kengheh*, ou *Kanghah, & Kankah.*

KENT. (*V. le titre de* IEGNIKENT.) C'eſt le nom d'une Ville.

KENZ, mot Arabe qui ſignifie *Tréſor*, de même que celui de *Keng*, en Perſien. Il y a un très-grand nombre de Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui portent indifféremment le nom de *Kenz*, & celui de *Keng*, avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer que les Livres Arabes portent plutôt le titre de *Kenz* que de *Keng.*

KENZ ALARHBAR. Titre d'un Livre hiſtorique de *Mohammed Ben Bouſchrouieh al-Balkhi*, commenté par *Edris Ben Ali*, *Ben Abdallah. Khezergé* fait mention de cet Ouvrage dans ſon *Tarikh al-Iémen*, c'eſt-à-dire dans ſon *Hiſtoire de l'Arabie Heureuſe.*

KENZ ALAKHBAR U LAMEH ALAFKAR. Titre d'un Ouvrage ſur l'*Hiſtoire Othomane*, compoſé par *Moſtafa*, ſurnommé *Aali*, environ l'ao 1000 de l'Hég., ſous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ ALAKHSAR U DORR ALMEGAUAS FI MAAREFAT ALKHAUAS. Titre d'un Ouvrage de Phyſique & de Médecine. Son Auteur eſt *Ezzeddin Ben Ali*, *Ben Aidum*, *al-Geldeki*, qui l'a compoſé dans la Ville de Damas, & l'a diviſé en douze Chapitres.

KENZ ALASRAR U OHEKHAIR ALAURAR. Titre d'un Ouvrage de Phyſionomie attribué à *Hermès Triſmégiſte*, très-eſtimé parmi les Muſulmans. Il a été commenté par *Schakloufcha al-Babeli*, par *Thabet Ben Corrah al-Harrani*, & par *Hoſſain Ben Ishak al-Tabaoui*.

KENZ ALASRAR U LAUAMEH ALAFKAR. Titre d'uo *Livre de Morale & de Spiritualité*, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Said*, *Ben Omar*, *Ben Sâd*, *al-Sahnagi*, plus connu ſous le nom de *Ben Meſchahed*.

KENZ BALESCHTEHA. Titre d'un Poëme en Perſien, dont l'Auteur eſt *Gemaleddin Ben Ishak*, ſurnommé *al-Hallag*. Il ſe vantoit qu'on ne pouvoit lui propoſer aucun ſujet ſur lequel il oe fît des Vers.

KENZ ALBAOL. Titre d'un *Livre de Poéſie* en langue Turque, contenaot pluſieurs fables miſes en Vers. *Kuvai*, Poëte Turc, en eſt l'Auteur.

KENZ ALBELAGAT FIL ENSCHA. Titre d'un *Livre d'Eloquence* en langue Perſienne, compoſé par *Ahmed Ben Ali*, *Ben Ahmed*.

KENZ ALGIAVAHER. Titre d'un grand Ouvrage qui eſt uo ramas d'hiſtoires, de récits & d'entretiens, compoſé par *Ben al-Hag Mohammed Ben Mohammed*, lequel eſt mort l'an 741°. de l'Hég.

KENZ ALHEKMAT FIL SANAAT ALELAHIAT. Titre d'un *Livre de Philoſophie*, compoſé par *Ben Valſchiah*.

KENZ ALKHAFI FI BEIAN MECAMAT AL-SOFI. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, à l'uſage des Soſis, ou Religieux Muſulmans, compoſé par *Hoſſameddin al-Badiſſi*.

KENZ ALVAFI FI ZOROAT ALTESSAUF. Titre d'un Livre qui traite de la *vie Religieuſe*, telle que les Soſis la profeſſent. Il a été compoſé en Vers & en Proſe, par *Ali Ben Mohammed*, ſurnommé *al-Kereiani*.

KENZ ALOACAIK FIL FOROU AL-HANEFIAIL. Titre d'uo Ouvrage de Juriſprudence Muſulmaoe, ſuivaot la doctrine d'*Abou Haniſah*. Il a pour Auteur l'Imam *Aboul Barakat Athailah Ben Ahmed*, ſurnommé *al-Haſafi*. Pluſieurs Auteurs ont fait des Commentaires ſur cet Ouvrage.

KENZ ALROMOUZ. Titre d'un *Livre de Spiritualité & de Morale*, compoſé par l'Emir *Houſſain Ben al-Mahaſſen al-Hoſſaini*.

KENZ ALROUIA ALMAMOUN. Titre d'un *Livre* d'*Onéirocritique*, ou *de l'Interprétation des Songes*, ſans nom d'Auteur.

KENZ ALTHASIB U BOCHIAT ALLABIB. Titre d'un *Livre de Médecine*, & particuliérement ſur les maladies, compoſé par *Kemaleddin Mahmoud Ben al-Haſſan al-Mauſſali*. Il a dédié cet Ouvrage à Magdeddin Omar Ben al-Soltan Schamſeddio, qui deſcendoit de Raſſoul, Roi de l'Iémeo, ou de l'Arabie Heureuſe.

KENZ ALAREFIN. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, ſans nom d'Auteur.

KENZ ALEBAD FI SCHARH ALAURAD. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de *Schaharvardi*, intitulé *al-Aarad*, ſans nom d'Auteur.

KENZ ALAGIAIB. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des choſes merveilleuſes, ſans nom d'Auteur.

KENZ ALOLOUM U ALDORT ALMANOHOUM. Titre d'uo *Ouvrage de Juriſprudence*, *& de Phyſique*, compoſé par *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Ahmed*, *Ben Taumrat al-Andalouſſi*, qui l'a diviſé en cinq parties.

KENZ ALLEBAB FI ELM ALASTHORLAB. Titre d'un Ouvrage qui traite de l'Aſtrolabe, & de ſon uſage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur *Mohammed Ben Aboubekr almonagim*, qui l'a écrit en Perſien.

KENZ ALLATHAIF. Titre d'un Livre écrit en Perſien, où il eſt traité de l'Eloquence & de la maniere d'écrire des lettres. Il a été compoſé par *Haſſan Ben Ali al-Moumen al-Giouii*, & ſon Ouvrage compreod 86 lettres, pour ſervir de modele.

KENZ ALLOGAT. Titre d'un *Dictionnaire Perſien*, dans lequel les noms ſont ſéparés d'avec les Verbes. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Abdalkhalek al-Mdrouf*. Il l'a dédié à Mohammed Naſſer, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ ALMAOFOUN U ALFELEK ALMASCHOUN. Titre d'un Recueil ſur différentes matieres, colligé par *Iounos al-Maleki*.

KENZ ALMOLOUK FI KEIFIAT ALSOLOUK. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, en cinq chapitres, compoſé par *Aboulmodhaffer Iouſſouf Ben al-Giouzi*.

KENZ ALMOUAHEODIN FI SEIRAT SALAHEDDIN. Titre d'une *Hiſtoire de la Vie de Saladin*, compoſée par *Abou Thai Iahia Ben Hamid al-Halabi*, lequel eſt mort l'an 630°. de l'Hég.

KENZ, ou plutôt, KENOUZ ALDHAHAB FI TARIKH HALAB. Titre d'une *Hiſtoire de la Ville d'Alep*, compoſée par *Abou Dorr Ahmed Ben Borhan Ibrahim*, *Ben Sobth*, *al-Agemi al-Halabi*. Il eſt mort l'an 884°. de l'Hég.

KERAI', ou GHERAI KHAN. Nom commun parmi les Princes ou Sultans des Tartares de Crim & de Caſah, que oous appellons ordinairement *les petits Tartares*.

Le Livre intitulé *Borlan alſchacaik*, de *Baba Couſchi*, Mouphti de Caſa, qui mourut l'an 974°. de l'Hég., eſt dédié à Kerai Khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateors de Mohammed Ben Keram, qui ſoutenoient qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, & des oreilles de Dieu; en ſorte qu'ils admettoient la *Tagiaſſun*, c'eſt-à-dire quelque ſorte de corporéité en Dieu, qu'ils expliqooient cependant fort differemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Théologieo parmi les Muſulmans, s'oppoſa à cette impiété. Cependant Abdal Magid Beo Kedouat, chef de cette Secte, eut

tant de crédit ſur l'eſprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une ſédition, & que le Sultan Gaiatheddin, dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire ſortir Razi pour l'appaiſer. (*V. le titre de* RAZI FAKHREDDIN.)

KERAN, au plurier *Keranat*. Mot Arabe qui ſignifie la *Conjonction de pluſieurs Planetes* dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes eſt celles de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Bélier, & elle n'arrive qu'une ſeule fois en 960 ans. Néanmoins la même conjonction arrive en trin-aſpect au bout de 240 ans.

La plus grande de toutes eſt celle de toutes les planetes dans le même ſigne, qui pronoſtique toujours de très-grandes révolutions dans le monde, ſoit à l'égard des Religions, ſoit à l'égard des Etats. Les Hiſtoriens Orientaux en remarquent une au temps du Deluge, & une autre lorſque Ginghizkhan fit ſa grande irruption. (*V. le titre de ce Prince, & celui de* KHOUAREZM SCHAH.)

Il y a pluſieurs Princes qui ont porté le titre de *Saheb keran*: *Maître d'une Conjonction heureuſe & favorable*. Tamerlan eſt qualifié particuliérement de ce titre. (*V. ſon Hiſtoire, & le titre de* SAHEB KERAN.)

Les Arabes ont pluſieurs Livres en leur Langue qui ſont intitulés *Ketab alkeranat*, comme celui qu'ils attribuent à *Zoroaſtre*, *Ketab alkeranat*, le *Zeradaſcht Hakim*, & celui de *Giamasb*, Philoſophe de la Secte de *Zoroaſtre*; celui qui porte le titre de *Afrar kelam Hermès*, ou *les Secrets de Triſmégiſte*, traite auſſi le même ſujet.

KERAN ALSAADIN: La *Conjonction des deux Planetes heureuſes*. Titre de deux Poëmes écrits en Perſien, l'un par *Mir Khoſrou*, & l'autre par le Poëte *Dehlavi*. Ce dernier eſt mort l'an 720°. de l'Hég.

KERANAT ALKEBIR. Titre d'un Livre compoſé par *Kengſteh*, ou *Kankah*, Philoſophe Indien, apparemment ſur le *Keranat* de *Zoroaſtre*. Il y a auſſi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Keranat alſaghir*.

KERANAT ROBAR. Titre d'un Livre d'Aſtronomie, ſans nom d'Auteur.

KERASBI, ſurnom de *Hoſſain Ben Abi*, Compagnon de *Schafi'i*, un des quatre Chefs des Sectes réputées Orthodoxes parmi les Muſulmans. Il a compoſé un Livre ſur les Auteurs qui ne ſont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui ſont plagiaires. Cet Ouvrage porte le titre de *Eſma almodalleſſin*.

KERATH, mot Arabe qui ſignifie proprement *Gouſſe de Caroubier*. C'eſt auſſi le nom d'un *Poids*, qui eſt la moitié du *Danek*, ou *Grain*, dont ſix font le *Dirhem*, ou la *Drachme Arabique*; de ſorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'eſt de ce mot que vient celui de *Carat*, dont nous nous ſervons, & qui peſe quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne ou de la Chaldée, proche de Couſah, & à l'Occident de la Ville, nommée *Caſr Ben Hobeirah*.

Ce lieu eſt fameux par la mort & par le ſépulcre de Houſſain, fils d'Ali; qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui lui diſputoit le Khalifat.

Le nom de *Kerbela* retentit dans toutes les Chanſons ou Elégies qui ont été faites, particuliérement par les Perſans, ſur la mort funeſte de Houſſain, duquel ces Sectaires tirent la deſcendance de leurs Imams, dont Houſſain eſt le troiſieme. (*V. le titre de* MOTAVAKKEL.)

KERIAH, & KERIAT. Mot Arabe qui ſignifie *Ville* en général.

KERIAH GEDIDAH: La *Nouvelle Ville*. Les Arabes appellent de ce nom la Ville que les Turcs de la Tranſoxane nomment en leur Langue, *Ienghi*, ou *Iegnikent*. (*V. ce titre.*)

KERIT, ou CARIT. Nom d'une Tribu de Mogols ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khathai ou la Chine.

Avenk ou Unà khan régnoit dans ce Pays-là l'an 599°. de l'Hég., & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit étoit toute de Chrétiens Neſtoriens, & leur Roi étoit Prêtre & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, *Malek Iouhanna*: *Le Roi Jean*. C'eſt celui que les Portugais ont nommé *Prêtre Joan*: le *Prêtre Jean*; nom qu'ils communiquerent depuis au Roi d'Ethiopie, qui étoit auſſi Chrétien. (*V. le titre de* CARIT.)

KERKAS, ou GERKAS, nom d'une Nation voiſine des Ibériens, ou Géorgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle auſſi *les Peuples des cinq Montagnes*; & ce ſont ceux que l'on nomme communément *Circaſſiens*.

Il y a eu en Egypte des Sultans appellés Circaſſiens ou Borgites, qui y ont régné l'eſpace de 138 ans, depuis Barkok qui commença ſon regne l'an 784, juſques à la mort de Thouman Bai, qui arriva l'an 923°. de l'Hég. (*Ben Joſef.*)

KERKEDAN, nom Perſien d'un animal plus petit que l'Elephant, & plus gros que le Buffle, lequel a une boſſe ſous le ventre, ſemblable à celle que le Chameau a ſur le dos. Il porte une corne fort groſſe ſur le nez, dont les Rois des Indes ſe ſervent à table. Car elle ſue à l'approche de quelque venin que ce ſoit.

Cette corne étant fendue par le milieu, préſente aux yeux la figure d'une homme, tirée avec des lignes blanches, parmi leſquelles on voit auſſi des figures d'oiſeaux.

Cet animal; qui eſt celui que nous appellons *Rhinocéros*, ſe trouve particuliérement dans une des Iſles de la Mer des Indes, nommée Rami, ſelon le rapport du Scherif *al-Edriſſi*, dans ſon 8°. Climat, Part. 8°.

KERMAN, nom d'une Province de l'Aſie, ſituée entre les 27 & 32°. ⅔. de lat. Sept. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segeſtan & le Macran, & du côté du Couchant, avec la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Le grand déſert de Naubendigian la ſépare d'avec le Khoraſan vers le Septentrion; & la Mer & Golfe de Perſe; la bornent du côté du Midi. Cependant quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui eſt dans le 2°. Climat, & à 25 ⅔. de lat.

Il y a auſſi des Géographes & des Hiſtoriens Orientaux, qui rangent le Kerman & le Surſan entre les Provinces des Indes. (*V. le titre de* SCHEHABEDDIN le Gauride.)

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons qui ſont entiérement déſerts, à cauſe qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car il n'y a dans tout le Pays aucune Riviere conſidérable qui l'arroſe.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois Cauſchir, qui a été auſſi nommée Berd Ardſchir, à cauſe de ſon Fondateur, qui fut Ardſchir Babegan, premier Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Saſſanides. Le mot de *Berd* ſignifie en la Langue de ce Pays-là, *Ville* ou

Château. On appelle aujourd'hui cette Ville par abbréviation *Berdaſchir* ; mais elle n'en eſt plus la Capitale : car Gireſt ou Sireſt & Sirgian ſont beaucoup plus conſidérables aujourd'hui. Zerend & Sarmaſchir ſont auſſi miſes au nombre des Villes de cette Province, auſſi-bien que celle de Bam, quoique quelques-uns donnent la Ville de Zerend ou Zereng à la Province de Segeſtan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de *Selgiucides du Kerman*, quoique leurs Etats s'étendiſſent beaucoup au-delà de cette Province.

Les Cara-Khathaïens ont auſſi régné dans le Kerman, pendant les 86 ans que dura leur Dynaſtie. (*V. leur titre. V. auſſi plus bas le titre de* KERMAN SCHAH.)

KERMANI, ſurnom commun à pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de la Province de Kerman.

Rokneddin Abdalrahman al-Halabi, dit auſſi *Kermani*, a compoſé le Livre intitulé *Eſcharat al-aſrar*, & eſt mort l'an 543e. de l'Hég.

Malek Kermani eſt un Saint Muſulman, duquel *Jafii* à écrit la vie, Section 193e.

Nafis Ben Auadh, Médecin célebre, eſt auſſi nommé *Kermani*.

Schamſeddin Mohammed Ben Ioufſouf al-Kermani, qui mourut l'an 786e. de l'Hég., a commenté les *Anouar de Baïdhoui*, & les *Akhlakh d'Algi*.

Takieddin Kermani, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé Maſſalek.

Borhaneddin Ibrahim Ben Mouſſa al-Kermani, al-Mocri, c. à d. *Docteur pour la Lecture de l'Alcoran*, mort l'an 853e. de l'Hég., a compoſé l'Ouvrage intitulé *Eſſaaf fi maâréfat alcathâ u aleſtenaf*.

Aboul Caſſem Kermani, nom d'un Viſir de Thogrul Beg, premier Sultan des Selgiucides.

Zeineddin al-Scheikh al-Fakih Kermani. (*V. le titre de* ZEINEDDIN.)

Khouageh, ou *Khogiah Kermani*, très-excellent Poëte Perſien, natif de la Province de Kerman, & iſſu de race des premieres Familles de ſon Pays, fut ſurnommé *Malek eſſodhaia* : Le *Roi des perſonnes d'eſprit & de mérite*. Il fut tellement eſtimé pour la richeſſe & pour la naïveté de ſes expreſſions, que l'on le nommoit ordinairement *Nakhlbend al-Schoâra* : Le *Peintre & le Sculpteur d'entre les Poëtes*.

Ce Poëte fit ſon principal ſéjour à Bagdet : car il quitta de bonne heure ſon Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ſes Vers. Il compoſa dans la même Ville l'Hiſtoire intitulée *Ketab Homai Homaioun*, en Vers. De Bagdet il paſſa en Khoraſan, & demeura quelque temps auprès de Semnani, qui vivoit pour lors en réputation d'une très-grande ſainteté. Il fit auſſi un voyage à Iſpahan, où il trouva à la Porte de la Ville des filles qui lavoient leur linge ſur le bord de la riviere, leſquelles répondirent fort ingénieuſement aux Vers qu'il leur dit en paſſant.

Il y a un *Divan* ou *Recueil* des Poéſies de cet Auteur, qui contient 20000 Vers. Ce ſont des eſpeces de Sonnets, de Stances, des Odes, des Elégies, &c.

Sa mort arriva l'an 742e. de l'Hég., ſix ans après celle de Semnani. (*Daulat ſchah.*)

Mir, ou *Emir Kermani*, eſt un autre Poëte Perſien, contemporain de *Khouageh Kermani*. *Daulat ſchah* rapporte quelques-uns de ſes Vers, dans la 4e. claſſe des Poëtes dont il a écrit l'Hiſtoire.

Omad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illuſtres perſonnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les Sciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Perſiens de la 5e. claſſe, ſelon l'ordre des temps qu'ils ont vécu. Il ſe retira du grand monde, pour vaquer plus particuliérement à Dieu, & ſa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de ſon ſiecle. Il fut même très-honoré par Mohammed Modhaffer, & par ſes enfants, Sultans de Schiraz en Perſe.

Le Scheikh *Azeri* dit, dans ſon Livre intitulé *Giauaher alaſrar*, qu'il n'y a rien que de très-correct dans la Poéſie de cet Auteur, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour les penſées.

Il mourut en ſa Patrie l'an 775e. de l'Hég., du temps de Tamerlan. (*Daulat ſchah.*)

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamſeddin Khuageh Ali ; de ſorte que celui-ci ayant été tué par Pehelevan Haidar, il monta ſur le trône, qu'il tint pendant quatre ans, au bout deſquels ſon propre frere le fit aſſaſſiner. Ce Prince étoit pieux & aſſidu à la Lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759e. de l'Hég.

Ahmed Kermani étoit auſſi Poëte Perſien, contemporain & ami particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Perſiens l'*Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, celle de *Ginghizkhan*, & celle de *Tamerlan*.

(*V. dans le titre de* TIMOUR, ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec lui dans le bain.)

KERMAN SCHAH, ſurnom de *Baharam*, fils de Schabour Dhoulactaf, qui eſt *Sapor*, Roi de Perſe. Ce titre qui ſignifie *Roi du Kerman*, lui fut donné, parce qu'il fit la conquête de cette Province.

KERMINAH, ou KERMINIAH, nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, ſituée, ſelon *Aboulfeda*, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou, ſelon *al-Bergendi*, entre celles de Tauais & de Delouſinh, à 7 paraſanges de la premiere, & à cinq de la ſeconde. Elle a un terroir aſſez grand, & plein d'habitations. Sa long. eſt de 88 ^d^, & ſa lat. Septent. de 30 ^d^. 30'.

KERMUAH, nom d'une Iſle ſituée dans l'Océan Ethiopique, aſſez près des Iſles de Raneg, & éloignée de la côte de Zeng, ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. à d. environ de 30 milles. Ses Habitants ſont noirs, & on les nomme. *Bomin* (*Edriſſi, dans ſon* 1re. *Climat, Partie* 7.)

KERSCH, nom d'une Ville maritime du Pays d'Azak, c. à d. des Coſaques qui habitent ſur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Boryſthene, & du Tsnaïs. C'eſt auprès de ce dernier fleuve, & auprès de la Palus Méotide, que cette Ville eſt ſituée, ſelon *al-Bergendi*, dans le 7e. Climat.

KESSABIOUN, nom d'une Secte parmi les Mahométans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit *Ben Hanefah*, ou *Hanefiah*, qui étoit fils d'Ali, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour régner ſur tous les Muſulmans. (*V. le titre de ce* MOHAMMED.)

KESSAH, & KISSEH, ſelon la prononciation des Turcs, mot Arabe qui ſignifie *Hiſtoire*, *Narration*. Il ſe prend auſſi ſouvent pour la vie de quelque perſonnage, auſſi-bien que ſon plurier, qui eſt *Keſſas*. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce nom, que l'on prononce en conſtruction *Keſſat*. En voici les principaux dans les articles ſuivants.

KESSAT ALGIAMGIAMAH. Titre de l'Hiſtoire d'une tête de mort, que les Mahométans diſent avoir été reſſuſcitée par JESUS CHRIST, & des diſcours qu'elle lui tint. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

Cette fiction eſt tirée du crâne d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où JESUS-CHRIST fut crucifié.

KESSAT FIRIAT. Hiſtoire d'une ſainte Femme

nommée Fikiah, que les Juifs, les Mahométans, & même les Chrétiens du Levant, diſent avoir été la femme de Jeſus Ben Sirah, Viſir de Salomon, fils de David.

KESSAT HAILANAIL. Titre de l'Hiſtoire de l'Impératrice Hélene, mere de Conſtantin, dont on fait la fête en Egypte, le 9e. jour du mois appellé *Baſchnes*, auquel elle décéda. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

KESSAT IOUSSOUF AILAHI ALSALAM ZAHAR ALKEMAM U KENAAN. Titre de l'Hiſtoire du Patriarche *Joſeph* : la *Fleur des Fleurs*, ou la *Fleur de la Terre de Chanaan*.

KESSAI. Surnom d'*Aboul Haſſan Ali Ben Hamzah Bahaman, Ben Firouz*, Perſan de nation, mais Arabe de littérature, & ſi excellent Grammairien, qu'il rendit confus *Sibouieh*, le maître de tous les Grammairiens, dans une diſpute qu'il eut avec lui.

Ce Docteur avoit été eſclave des Aſſedites, & il fut ſurnommé *Keſſaï*, à cauſe de pluſieurs déciſions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun al Raſchid le donna pour maître à ſon fils al Mamon, & il eut auſſi pour Diſciple *Abou Zacaria Iahia Ben Ziad al Abſi*, ſurnommé *Fera*, Docteur très-célebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Keſſaï en ſon chemin, lui demanda fort honnêtement en quel état il ſe trouvoit? Keſſaï lui répondit avec beaucoup d'eſprit & d'élégance : „ Quand je n'aurois jamais „ cueilli autre fruit dans mes études, que la ſeule „ grace que vous me faites de penſer à moi, cela „ ſeul ſuffiroit pour me rendre content. "

Un autre jour Keſſaï ſe préſenta à la porte de l'appartement d'al Mamon, pour lui faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec ſes amis, lui écrivit ſur une feuille de myrthe, un Diſtique dont le ſens étoit : „ Il „ y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour ſe „ divertir. Celui-ci eſt le temps des amis, du vin, de „ la roſe, & du myrthe qui m'enivre ". Keſſaï ayant lu ce diſtique, lui répondit ſur le dos de la même feuille, par un Quatrain, en ce ſens : „ Si vous aviez „ compris l'excellence du ſavoir, vous préféreriez, ſans „ doute, le plaiſir qu'il donne, à celui que vous goû„ tez préſentement; & ſi vous ſaviez qui eſt celui qui „ eſt à votre porte, vous vous leveriez auſſi-tôt, & „ vous viendriez, proſterné à terre, louer & remer„ cier Dieu de la grace qu'il vous fait ". Al Mamon n'eut pas plutôt lu ces quatre Vers, qu'il quitta ſa compagnie, & vint au-devant de ſon Maître. (*Rabi al abrar.*)

Keſſaï eſt Auteur d'un Livre intitulé *Nefaïs alarais y keſſas alenbia* : l'*Hiſtoire des Patriarches & des Prophetes depuis la création du monde*. La traduction de cet Ouvrage en Perſien eſt dans la Bibliotheque du Roi.

Il mourut en Khoraſan, à la ſuite du Khalife Haroun al Raſchid, l'an 189°. de l'Hég.

KESSARIAH, ou CAISSARIAH : *Céſarée*. Il y a trois Villes principales de ce nom en Aſie. Celle de la Paleſtine, qui eſt *Turris Stratonis*, qu'Hérode fit agrandir & fortifier, en la nommant du nom de Céſar.

La ſeconde eſt, *Ceſarea Philippi*, que quelques-uns ont cru la même que Baalbek.

La troiſieme eſt Céſarée de Cappadoce, qui fut le terme des conquêtes que les Tartares firent dans l'Aſie Mineure, après la défaite de Gaiatheddin, fils d'Alaeddin, qui arriva l'an 640°. de l'Hég.

Il y a une autre Céſarée en Afrique, & c'eſt *Julia Ceſarea* de Numidie. Mais les Arabes en ont corrompu entiérement le nom; car ils l'appellent Gezair. C'eſt la Ville d'Alger, ſur la côte de Barbarie.

KESSAS. (*V. ci-deſſus le titre de* KESSAH, dont ce mot eſt le plurier.) Il entre auſſi dans le titre des Livres qui ſuivent.

KESSAS ALAKHBAR. Titre d'un Livre hiſtorique, dont l'Auteur eſt *Vahab Ben Monbah*. Il y en a un autre hiſtorique comme celui-ci, intitulé *Akhbar al keſſat*, compoſé par *Naccaſch al Moſſouli*.

KESSAS ALENBIA : *Hiſtoire des Patriarches & des Prophetes*. Le premier Ouvrage qui a paru ſous ce titre, a été compoſé par *Vahab*, fils de *Monbah*. *Thalebi* l'a décrite après lui, de même que *Keſſaï*; comme il eſt marqué ci-devant dans ſon titre.

Ce dernier Auteur commence à la création du monde, & dans la concluſion de ſon Ouvrage, il parle de ſa fin, dans laquelle il dit que JESUS-CHRIST doit venir une ſeconde fois, pour combattre l'Ante-Chriſt, avec le Mahadi, 10°. Imam, qui eſt conſervé en vie juſques à ce temps-là. Son Hiſtoire ſe trouve en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 837, en Perſien, comme il a déja été marqué dans le titre de KESSAI.

Sohail Abdallah al Baſchiri, a auſſi donné la même Hiſtoire abrégée. *Mokhtar Ezz al molk Mohammed Ben Abd al Malek al Maſſihi*, l'a donnée plus ample. Cet Auteur eſt mort l'an 423°. de l'Hég.

La même matiere a auſſi été traitée en Perſien par *Mohammed Ben Haſſan al Deïnouri al Hanefi*, qui a ſuivi *Thalebi*.

KESSAS AL HAVARIIN : *Hiſtoire des Apôtres*. Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chrétien, nommé *Schimûn al Safa*.

KESSAS ALHAVARIOUN. Ce ſont proprement les *Actes des Apôtres*, compoſés par *S. Luc*, qui eſt auſſi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. *Hagi Khalfah* en fait mention parmi les Livres qui ſont rapportés ci-deſſus.

KESSAS AL SALATHIN : l'*Hiſtoire des Sultans*. Titre d'un petit Ouvrage hiſtorique ſur l'Hiſtoire des Sultans & des Rois, ſans nom d'Auteur.

KESSAS. (*V. le titre de* CASD KESSAS, *& ceux de* DIAT *&* MEKAFAT.)

KESCHAF AN HACAIK ALTANZIL. Titre d'un Commentaire fort ample ſur l'Alcoran, compoſé l'an de l'Hég. 525°. par *Aboul Caſſem Mahmoud Ben Omar Al Zamakſchori*, qui mourut l'an 328°. de la même Hégire.

Cet Auteur dit dans la Préface de ſon Ouvrage, „ que la ſcience de l'explication des Ecritures ſur„ paſſe infiniment toutes les autres, & que ni le Juri„ ſconſulte, ni le Théologien, ni le Prédicateur, ni „ l'Hiſtorien ou Conſervateur des Traditions, ne ſa„ vent rien, s'ils ne ſont fondés ſur la connoiſſance du „ Texte. "

Ce que ce Docteur Mahométan dit par rapport à ſon Alcoran, ſe peut fort bien appliquer aux Ecritures véritablement ſaintes des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc.

Schamſeddin Al Eſahani dit dans ſon *Taſſir* ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, que *Zamakſchari* a tiré la plus grande partie de ſon Ouvrage du *Taſſir Al Zagiag*.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci ou abrégé le *Keſchaf*. *Kothbeddin Al Schirazi* y a fait des *Scholies*, ou *Gloſes* marginales, intitulées *Haſchiat Al Keſchaf*.

KESCHAHEM, ſurnom de *Mahmoud Ben Houſſain*, mort environ l'an 500 de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Adab alnadim* : Les *Devoirs d'un Courtiſan.*

KESCHAUAD, Keschuad, & Keschaü. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caicobad, premier Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, par la valeur deſquels ce Monarque ſe défit de tous ſes ennemis. Son ſurnom étoit *Zerin Kulah* : *Portant un bonnet*, ou *une tiare d'or.*

KESCHISCH, & Caschisch. Mot Arabe qui ſignifie *Prêtre*, *Moine Chrétien.* Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, *Keſchiſch Daghi* : La *montagne des Moines.* Ils nomment auſſi la même montagne *Ainoros*, par corruption du Grec, Ὄρος ἅγιον : La *ſainte Montagne*, nom uſité aujourd'hui par les Grecs.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Perſique. (*V. le titre de* Bahr Al Fars.)

KESRA. Nom que les Arabes donnent en général au Roi de Perſe, comme celui de *Bathalmious*, mot corrompu de celui de *Ptolomæus*, à tous les Rois Grecs qui ont régné en Egypte.

Ce mot *Kesra* eſt pris du mot Perſien *Khoſrau* ou *Khoſroü*, duquel nous avons fait celui de *Khoſroès.* Les Arabes diſent au plurier *Al Kaſſerah* : Les *Khoſroès*; comme *Caïaſſera* : Les *Céſars* ou Empereurs Romains.

KETAB : *Livre*, ſelon les Arabes. *Al Ketab* : *le Livre.* C'eſt l'Alcoran par excellence, ſuivant les Mahométans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture ſainte, *Biblia* : *Les Livres.* Ce n'eſt pas que les Mahométans ne donnent auſſi le nom de *Ketab* à l'Ancien & au Nouveau Teſtament. Car, à l'imitation de Mahomet, ils appellent ſouvent les Chrétiens & les Juifs, *Ahel alketab* : *Ceux qui ont des Livres*; c'eſt-à dire, des Ecritures ſaintes & des Livres divins. Ils ajoutent auſſi ſouvent au mot de *Ketab* l'épithete de *magid*, quand ils parlent de l'Alcoran; *Ketab almagid* : Le *Livre glorieux.*

Il y a pluſieurs Livres Orientaux dans le titre deſquels le mot de *Ketab* eſt néceſſairement compris, comme *Ketab Hermès* : Le *Livre de Mercure Triſmégiſte*; *Ketab Giamasb alhakim* : le *Livre de Giamasb*, Philoſophe Perſien. *Hagi Khalfah*, dans ſon *Caſchf aldhonoun*, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alaba u alommahat. Titre d'un Livre de Généalogie, compoſé par *Ben Athir Mobarek Ben Mohammed Al Gezeri*, l'an 606e. de l'Hég.

KETAB alagennat. Titre du Livre, *De Fœtu*, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe, & commenté par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi*, qui eſt mort l'an 480e. de l'Hég.

KETAB alarais. Titre d'une Hiſtoire des Prophetes. (*V. le titre de* Thaalebi.)

KETAB alahgiar. Titre d'un Traité des Pierres & des Minéraux, & de leurs propriétés, attribué à *Ariſtote.*

KETAB fi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traite de la formation des pierreries. Il a été compoſé par *Abou Obeïdah Caſſem Ben Selem.*

KETAB alandatin le Bocrath. Titre d'une Tra-

duction en Arabe du Traité des Symptômes, d'*Hippocrate.*

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité touchant les ſecrets des nombres, compoſé par *Mohieddin Ben Al Arabi.*

KETAB ahkam. Titre de pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs ſont *Haſſabi*, *Tanglou ſchah Al Iounani*, *Aſthafan*, *Vales Al Eskenderi*, *Al Kebirdi Al Tabrizi*, *Sohail Ben Baſchar Al Iahoudi*, *Hermès Al Hakim*, ou *Mercure Triſmégiſte*, *Giamasb*, Philoſophe Perſien, *Farkhan Al Thabari*, *Naubakht Al Hakim*, &c. *Aâtha* a écrit auſſi ſous le même titre touchant l'Hiſtoire des Prophetes, & touchant les Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traité d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par *Khogiah Houſſain Ben Farſi Al Mohaſſeb.* C'eſt un Ouvrage en Perſien, dédié par ſon Auteur à *Schams Al Kuttab Khogiah Mahmoud.*

KETAB ahkam thalè mosseilat u dhamain u vassaia. Titre d'un Ouvrage de Morale en Perſien, compoſé par *Mahmoud Ben Mohammed*, plus connu ſous le nom de *Miran Tchelebi.* Il eſt mort l'an 941e. de l'Hég., & il a dédié ſon Ouvrage à Ahmed Paſcha, un des grands Viſirs des Empereur Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhar u albared beïn al-Hend u al-Roum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité de la différence de la chaleur & du froid qui s'obſervent dans les Indes & dans le pays de Roum, c'eſt-à dire, dans les Pays de l'Aſie qui ſont préſentement ſous la domination du Grand Seigneur : ſans nom d'Auteur.

KETAB alakhlath Le Bocrath. Titre du Livre, *De Humoribus*, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Aristhou. Titre de la Morale d'*Ariſtote*, traduite en Arabe, par *Honain Ben Ishak.*

KETAB aladab. Titre d'un Livre de Morale, compoſé par *Abou Abdallah al-Selemi. Abdallah al-Motabar* a auſſi traité de la même matiere ſous le même titre.

KETAB aladab fil hassan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les Traditions Muſulmanes, compoſé par *Aboul Ola Haſſan Ben al-Athar al-Hamadani*, mort l'an 458e. de l'Hég.

KETAB aladouar. Titre d'une Ouvrage de Muſique, compoſé par *Etkender Abin.* Il a été abrégé par *Muaffekeddin Aſſaad Ben Eliar*, *Ben Mathran*, lequel eſt mort l'an 585e. de l'Hég.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Médecine, qui traite de tous les remedes ſimples, compoſé par *Ben Beïthar.* (*V. le titre de* Beithar.)

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du Traité des Remedes ſimples de *Galien*, traduit du Grec en Arabe. On a auſſi un Ouvrage ſous le même titre & ſur la même matiere, de *Ben Abdallah al Ahuazi.*

KETAB al-Armetathiki. Titre d'un Ouvrage d'Arithmétique, compoſé par *Aboul Aſſ[illegible] al-Sarakhſi.*

KETAB Arschimides. Titre d'un Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KE.

KETAB AL-RASSAO ALKOLLIAT. Titre d'un Recueil général de toutes les Obſervations d'Aſtronomie, par *Ben al-Haithem*. *Avicenne* eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB FI ERKAN ALFELASSAFAT : Titre d'un Ouvrages qui traite des Principes de la Philoſophie, compoſé par *Ben Mohammed al-Sarakhſi al-Thabib*, Médecin de profeſſion, lequel eſt mort l'an 286°. de l'Hég.

KETAB ALAZAL. *Livre de l'Eternité.* Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben al-Arabi al-Thai*, mort l'an 648°. de l'Hég. Il y traite en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étendue de ſa ſignification.

Seid Mohammed al-Vafa al-Eskenderi al-Schadheli, a auſſi traité la même matiere ſous le même titre, & ſon Ouvrage a été commenté par *Aboulmadad Ali Ben Mohammed*, *Ben Ahmed*, ſous le titre de *Kaſchf alazaliah u tahkik alanuar alabadiah*, qui acheva ſon Commentaire l'an 907°. de l'Hég.

KETAB ALAZMENAT : le *Livre des Temps.* Titre, à ce qu'il paroit, d'une Chronique, dont l'Auteur eſt *Abou Ali*, plus connu ſous le nom de *Cathrab al-Nahoui.*

KETAB ALESTEHARAT U ALESTESCHARAT. Titre d'un Ouvrage qui traite de la maniere de s'entretenir familiérement dans les Compagnies, & de demander conſeil. Il a pour Auteur *Abou Abdallah Ahmed Ben Soliman al-Zobeir*, *al-Schafi*, Docteur de la Secte de *Schafis*, lequel eſt mort l'an 217°. de l'Hég.

KETAB ALESTECAMAT. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plutôt touchant la Perſévérance, compoſé par *Hoſſain Ben al-Moaddeb.*

KETAB AL-ASSAO U ALGAUUAS. *Livre du Lion & du Plongeur.* Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, compoſé par *Houſſain Ben Ahmed*, ſurnommé *Ben Khalouiah.*

KETAB ASRAR AL-NAHOU LE ARISTHOU. Titre d'un Traité de Grammaire attribué à *Ariſtote.*

KETAB AL-ESRAILIAT. Titre d'une Hiſtoire des Enfants d'Iſraël ou des Juifs, compoſée par *Vahab Ben Monbah.*

KETAB ALASTHORLAB. Titre de deux Ouvrages touchant l'Aſtrolabe. Le premier a été compoſé par *Ibrahim Ben Habib al-Fçrari*, qui eſt le premier des Muſulmans qui a conſtruit cet inſtrument de Mathématique ; le ſecond eſt *Aboul Caſſem Abd Ben Mohammed al-Garnathi*, c'eſt-à-dire, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 426°. de l'Hég. L'un & l'autre ont diviſé leur Ouvrage en deux Parties. La 1re. traite de la conſtruction de l'Aſtrolabe ; & la 2°., de ſon uſage. La 2°. Partie de celui d'*Aboul Caſſem Abd*, contient 120 Chapitres.

KETAB ESMA GHABAL TAHAMAH. Titre d'un Livre qui traite des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur deſcription, & des choſes qui y ſont arrivées. Son Auteur eſt *Abou Said Hamed Ben Abdallah al-Seirafi.*

KETAB ESMA ALLÁH. Titre d'un Livre qui traite des noms de Dieu & de leur explication, compoſé par *Aboul Caſſem Ben al-Vezir*, mort l'an 285°. de l'Hég.

KETAB ALESMA. Titre d'un Traité ſur les Noms, qui a pour Auteur *Abou Sdad al-Meidani.*

KETAB ALESMA U ALSEFAT. Titre d'un Ouvrage

KE.

touchant les Noms & les Qualités, dont *Baiheki* eſt l'Auteur.

KETAB ESMA U ALCABAIL. Titre d'un Ouvrage qui traite des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occaſion des différends qu'il y avoit ſur ce ſujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Edris*, qui y fait une mention particuliere des diſputes qu'*Abou Hanifah* & *Ben Cotadah* ont eues ſur ce ſujet.

KETAB ALESMA U ALKONNI. Titre d'un Traité touchant les Noms & les Surnoms, compoſé par *Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed al-Hakem.*

KETAB ALESM ALAAOHAM U ALNOUR ALAKOUAM: Titre d'un Traité touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumiere la plus épurée & la plus parfaite : ſans nom d'Auteur. *Al-Bouni* fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage ſur le même ſujet, ſous le titre de *Ketab aleſm almektoum fil kenz almakhtoum*, auſſi ſans nom d'Auteur, dont le même *al-Bouni* fait mention.

KETAB ALANOUAR U MEFATIH ALASRAR. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & ſuperſtitieux, de Simie & de Magie, dont l'Auteur eſt un Docteur Juif, ou Rabin, nommé *Jehouda Moſſeman*, lequel a dédié ſon Ouvrage au Khaliſe Abdalmalek Ben Marvan. Il ſe trouve dans la Bibliot. du Roi, n°. 891.

KETAB ALAAOAO LE ARISTHOU. Titre d'un Traité des Nombres, attribué à *Ariſtote*, traduit en Arabe.

KETAB ALAADAD. Titre d'un Traité des Nombres, & particuliérement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, ſuivant la valeur numérique de chacune de leurs lettres, expliqués cabaliſtiquement, & de leur ſignification. Il a été compoſé par *Ben Saracah.*

KETAB ALEETECAO U ALHEOAIAT ELA SEBIL ALRASCHAD. Titre d'un Livre qui traite de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Muſulmane, & de ce qu'il faut pratiquer pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été compoſé par l'Imam *Abou Bekr Ahmed al-Hoſſaini al-Baiheki al-Schafi*, lequel eſt mort l'an 458°. de l'Hég. *Borhaneddin Ibrahim Omar al-Bacdi* en a fait un précis ſous le titre de *Serr alzad men ketab aleetecad*, qu'il acheva l'an 826°. de l'Hég.

KETAB ALLAME. Livre hérétique parmi les Muſulmans, dont l'Auteur eſt *Ravendi.* (*V. ce titre.*)

KETAB ALSCHAFO. (*V. le titre de* SEBTI.)

KETAB ALMIATHIREB FIL AKHBAR ALMAGREB. Titre d'une Hiſtoire d'Eſpagne & d'Afrique, compoſée par *Ebn Sdid al-Magrebi.* (*V. le titre de* SCHALOUBINI.)

KETAB ALMASSOUN FI SERR ALHAOUAN ALMEKNOUN. Titre d'un Livre qui traite de la vertu d'Humilité, compoſé par HOSRI. (*V. ce titre.*)

KETAB ALZUMRUD. Titre d'un Livre hérétique, dont l'Auteur eſt *Ravendi.* (*V. ce titre.*)

FETAB ALMOCANNAA FI MAAREFAT KHATH ALMESSAHEF. (*V. le titre de* MOKTI.)

KETAB ALADOUIAT U ALAGDIAT. Titre d'un Ouvrage qui traite des Aliments & des Remedes, compoſé par un Médecin Juif, nommé *Abou Idkub Ishak Ben Soliman al-Iſraïli*, lequel eſt mort l'an 330°. de l'Hég.

KE.

KETAB ACALIM ALSEBAAT. Titre d'un Traité des ſept Climats. C'eſt un Ouvrage de Géographie, compoſé par *Aboul Caſſem Mohammed Ben Mohammed al-Samaoui*, *al-Eraki*.

KETAB ALOKAR LE MENELAOUS. Titre du Traité des Spheres de *Menelaus*, traduit du Grec en Arabe. (*V. le titre de* MENELAOUS.)

KETAB ALALAT ALHARB LE HAROUN. Titre d'un Traité des Machines de guerre de *Héron*. C'eſt une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ALALAT ALROUHANIAT. Titre d'un Livre qui traite des machines inventées avec eſprit. Il a été compoſé par *Abouléz Iſmaïl al-Gezeri*, ſurnommé *al-Razzaz*, parce qu'il étoit Marchand de riz. Il a diviſé ſon Ouvrage en ſix parties, & il parle des Montres & des Horloges dans la 1re.; des Vaſes d'une ſtructure merveilleuſe, dans la 2e.; des Inſtruments de Muſique, dans la 3e.; des Machines hydrauliques, & de celles qui ſervent à tirer des choſes très-peſantes des lieux profonds, dans la 4e.; des vaſes propres à boire, & des baſſins ou plats, dans la 5e., & dans la 6e., d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dédié ſon Ouvrage à Cara Arſlan al-Ariki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc, & dédié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs. Car *Hagi Khalfa*, qui fait mention de ce Livre dans ſa Biblioth. Orientale, ne diſtingue pas auquel des deux il fut préſenté.

KETAB ALAT ALADIHAL. Titre d'une Ouvrage Morale, où il eſt traité des Moyens qui conduiſent à la [illegible] dition. Il a été mis au jour par *Abou Iſhak Ibrahim Ben* [illegible] *Senan al-Giorgiani*, & *Hagi Khalfa* remarque que cet Auteur n'avoit alors que 16 ans.

KETAB ALAGEBAT AL-RASADIAT. Titre d'un Livre touchant les Inſtruments admirables qui ſervent à faire les Obſervations Aſtronomiques. Il a été compoſé par *al-Khazeni*.

KETAB ALGAZ: *Livre d'Enigmes*. *Hagi Khalfah* cite quatre Auteurs qui en ont compoſé, ou fait des Recueils, qui ſont *Aſmaï Ben al-Arabi*, *Thaalabi*, & *Schehab Ben Mohammed al-Ghazi*, mort l'an 875e. de l'Hég.

KETAB ALFADIL ALAUER. Titre d'un Ouvrage, qui traite des Paroles qu'il n'eſt point permis à un Muſulman de prononcer, ſans renoncer en quelque façon à ſa Religion. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Iſmaïl*, connu ſous le nom de *Badraïraſchid*, qui l'a recueilli des Ouvrages les plus authentiques des Auteurs Muſulmans.

KETAB ALCAB. *Livre des Surnoms*. Pluſieurs Auteurs ont traité cette matiere ſous ce titre, comme *Ben Khalouiah*, *Aboul Farag Ben Ali al-Giouzi*, *Aboulfadhl Ali al-Hamadani*, *Ishak al-Schirazi*, *Abou Bekr Ali al-Rahman al-Schirazi*. L'Hiſtorien *Ben al-Naggiar* fait mention de ce dernier.

KETAB OLUAN LE BOCRAT. Titre d'un Traité des Couleurs, d'*Hippocrate*, traduit du Grec.

KETAB ALOLOUF. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité des Temples, des Palais, & généralement des édifices magnifiques qui ont été bâtis dans tous les ſiecles. Il a été compoſé par *Abou Méſchar Mohammed Ben Omar al-Balkhi*, ſuivant le rapport de *Ben Madhiar*, Diſciple de cet Auteur, dans ſon Livre intitulé *Montekheb*.

KETAB ALALAHIAT LE ARISTHOU. Titre des Métaphyſiques d'*Ariſtote*, traduction du Grec en Arabe, par *Ishak Ben Honain*. *Iahia Ben Adi*, *Oſtad al-Kendi*, *Abou Baſchar Mattai*, & *Ishak Ben Honain* lui-même, ont auſſi traité cette matiere ſous le même titre.

KETAB ALEMAMAT. Titre d'un Traité de la dignité & des devoirs d'un Imam, par *Iſmaïl Ben Ebad al-Vezir*. D'autres Auteurs ont auſſi écrit ſur le même ſujet, à ſavoir, *Mohammed Ben Zeid al-Vaſſethi*, mort l'an 302e. de l'Hég., *Abou Houſſain Mohammed Ben Ali al-Motekellem*, le *Théologien*, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463e., & *Aboul Abbas Ben Mohammed al-Aſchbili*, mort l'an 651e. de la même Hég.

KETAB ALEMRADH ALHARAT LE BOCRATH. Titre du Traité des Fievres, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe.

KETAB ALEMRADH ALUBAKEDAT LE BOCRATH. Titre du *Traité des Maladies Epidémiques*, d'*Hippocrate*, traduit auſſi en Arabe.

KETAB ALAMR BELM AAROUF U ALNEHI AN MONKER. Titre d'un Traité touchant ce qui eſt permis & ce qui eſt défendu, ſuivant la Religion & la Loi Muſulmane, compoſé par *Abdallathif Ben Abdalrahman al-Mocdeſſi*, natif ou originaire de la Ville de Jéruſalem.

KETAB ALAMSA'R. Titre d'un Ouvrage de Géographie, compoſé par *Omar Ben Bahr al-Hafedh*.

KETAB ALAM IKENAT U ALGEBAL U ALMIAH. Titre d'un autre Ouvrage de Géographie, où il eſt traité des Lieux, c'eſt-à-dire, des Villes, des Montagnes & des Rivieres. Il a pour Auteur *Mahmoud Ben Omar al-Zamakhſchari*.

KETAB ALAN DHAR. Titre de pluſieurs Ouvrages compoſé par différents Auteurs touchant l'Aſtronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant pluſieurs autres matieres, ſuivant la doctrine & la connoiſſance des Arabes.

Ces Auteurs ſont *Abou Mouiah Mouarrakh Ben Omar al-Nahoui*, *al-Baſri*; *Abou Mahlam Ben Hecham al-Sadi al-Lageui*, mort l'an 245e. de l'Hég; *Abou'bekr Mohammed Ben Hoſſain*, plus connu ſous le nom de *Ben Duridah al-Nahoui*; *Abou Hoſſain Nadhar Ben Schamaïl al-Nahoui*; *Abou Ibrahim Ben Mohammed al-Zagiagi*, *al-Nahoui*, mort l'an 210e. de l'Hég.; *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud al-Deinouri*.

KETAB ALAOUDIAH U ALGEBAL. Titre d'un Livre qui traite des Rivieres, ou des Vallées & des Montagnes, compoſé par *Hoſſain Ahmed al-Khalé*, mort l'an 380e. de l'Hég.

KETAB AHUAL ALCOBOUR. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sépultures, dont l'Auteur eſt *Zeineddin Ben Regeb al-Hanbali*.

KETAB ALAHOUIAH U ALMIAH. Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate*, qui traite de la température de l'air, & des mauvaiſes qualités des eaux ſuivant les Pays.

KETAB ALAIAM U ALLIALL. Titre d'un Livre dans lequel il eſt traité mathématiquement des jours & des nuits. Deux différents Auteurs ont travaillé ſur cette même matiere ſous le même titre, à ſavoir *Theodoſius* & *Aboul Abbas al-Moſtagfar*. Ces deux Ouvrages ſe trouvent auſſi ſous le titre de *Ketab alleïl v alnihar*.

KETAB ALAIMAN. Titre du Serment d'*Hippocrate* avec

avec le Commentaire de *Galien*, traduit du Grec en langue Arabique.

KETAB ALAIMAN U ALNODHOUR. Traité des Sermens & des vœux, par *Abou Obeidah Caſſem Ben Salam al-Nahoui.*

KETAB ALBOTHOUR. Titre du Traité des Tumeurs, d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB BADI. Titre d'un Traité de la Poéſie Arabique, compoſé par *Aſſimah Ben Moncad.*

KETAB BARAAT U ALFASSAHAT. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, compoſé par *Obeidallah Ben Abdallah.*

KETAB BAGDAD. Titre d'une Hiſtoire de la Ville de Bagdet, compoſée par *Ahmed Ben Abou Thaher.*

KETAB BOLOAN. Titre d'un Livre de Coſmographie & d'Hiſtoire, compoſé par *Ahmed Ben Iania al-Beladheki*, *al-Sciider*, Poëte Arabe. *Hagi Khalfah* en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, & cité par *Ben al-Adim.*

KETAB BALINAS: Le *Livre de Pline.* C'eſt le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de *Pline*, qui eſt ſouvent cité dans les Ouvrages des Naturaliſtes & des Médecins Arabes.

KETAB ALBAUL. Titre d'un Traité de Médecine touchant l'Urine, compoſé par *Abou Iàcoub Ishak Ben Soliman al-Iſraili*, *al-Thabib*, *al-Kairouani.* Cet Auteur étoit Juif, natif de Carouan en Afrique, & il eſt mort l'an 320°. de l'Hég.

KETAB ALBEITHARAT. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, compoſé par *Noſchak*, ſurnommé *al-Hindi*; parce qu'il étoit Indien.

KETAB TARBI AL DAIRAT. Titre d'un Traité de la Quadrature du Cercle, compoſé par *Archimede*, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB TARTIA FIL KIMIA. Titre d'un Traité de Chymie, compoſé par *Aboubekr Mohammed Ben Zakaria al-Razi*, à l'uſage de ceux qui ſont avancés dans la connoiſſance de cet Art.

KETAB AL-TARIAK ALAKBAR. Titre du Traité de la Compoſition de la Thériaque, par *Andromachus. Mouaffek al-Bagdadi* a auſſi écrit ſur ce ſujet, de même que le Médecin Juif *Abou Iacoub Ishak Ben Solimam al-Iſraili*, qui a écrit de l'Urine.

KETAB TASTHIH ALKORRAT. Titre du Traité de la Sphere, compoſé par *Ibrahim Ben Habib al-Khari.* C'eſt auſſi le titre d'un Traité ſemblable compoſé par *Ptolomée*, & traduit du Grec en Arabe par *Thabeth Beni Corrah.*

Al-Roumi al-Eskenderi, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le même Ouvrage de *Ptolomée.*

KETAB TAABIR ALTAABIR. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interprétation des Songes, compoſé par *Abou Saïd al-Vaedh. Tageddin Ben Ahmed Ben Arab ſchah al-Demeſchki* a auſſi écrit ſur la même matiere, un Poëme de huit mille vers. *Abou Ishak al-Kermani* en a auſſi écrit en Proſe; & cet Auteur fait mention d'avoir vu en ſonge le Patriarche Joſeph, qui lui avoit préſenté une chemiſe, dont il s'étoit revêtu.

KETAB TEKUIN ALHAIUANAT. Titre de l'Hiſtoire des Animaux, compoſée par *Ariſtote.*

KETAB ALTAUADHO U ALHAMOUL. Titre d'un Traité de l'Humilité & de la Souffrance, par *Abouldonia.*

KETAB ALTAUBAT. Titre d'un Traité de la Pénitence, compoſé par *Ahmed Ben Ishak*, plus connu ſous le nom de *Ben Obaih. Iſmail al-Motekellem* a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB TAUBAT U ALASSEF U ALHADHR FI ALMAUTENEF. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Penitence & de la Componction, & du ſoin que l'on doit avoir de réſiſter d'abord à la tentation du péché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur eſt *Abou Abdallah al-Giauheri*, lequel eſt mort l'an 739°. de l'Hég.

KETAB TAUHID U ATHBAT ALSEFAT. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu, & les Attributs divins, compoſé par *Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah. Abou Manſour Mohammed Ben Mohammed al-Matheri* a auſſi traité la même matiere; de même qu'*Abdalgaffar Ben Nouh al-Kouſſi*, qui a ſimplement intitulé ſon Ouvrage *al-Tauhid*; & qu'*Abou Hamed al-Gazali.*

KETAB TAUASSA ALKELAM ALARAB, Ouvrage où il eſt traité des manieres vaſtes & étendues de s'expliquer dans la Langue Arabique, compoſé par *Idcoub Ben Iſnac al-Sakit.*

KETAB ALTAUAKKUL. Titre de deux Ouvrages où il eſt traité de la Réſignation à la volonté de Dieu. Le premier a été compoſé par *Abouldonia*, & le ſecond par *Mahdoui Ben al-Caſſem*; & celui-ci eſt défendu parmi les Muſulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propoſitions oppoſées à la Doctrine de Mahomet dans ſon Alcoran, & de ſes Interpretes les plus approuvés.

KETAB TAUADHUM. Titre d'un Livre de Médecine, touchant les maladies, compoſé par *Abou Cobail*; Médecin Indien.

KETAB THOULOUGIA. *Livre de la Théologie.* C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Proclus*, Philoſophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un autre ſous le même titre d'*Al-Eſkenderi al-Afrodis*, c'eſt-à-dire, d'*Alexandre Aphrodiſæus. Abou Othman al-Demeſchki* en eſt le Traducteur.

KETAB THENA. Titre d'un Recueil de Traditions Mahométanes, dont l'Auteur eſt *Hafedh Mohammed Ben Halian al-Baſti*, auquel les Muſulmans ont donné le titre de *Omdat almohadethin*: La *Colomne*, le *Soutien des Docteurs Traditionnaires*, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB THAUAB FIL HADITH. Titre d'un Ouvrage ſur les Traditions Mahométanes, compoſé par *Aboul Scheïkh Ben Haitan.*

KETAB GIAMASB, & KETAB GIAMASB ALHAKIM. Titre d'un des Ouvrages de *Giamasb*, Philoſophe Perſien, dans lequel il parle, entre autres choſes, de *Zoroaſtre* & de ſes Sectateurs.

KETAB ALGEBAL U ALAMKENAT U ALMIAH. Titre d'un Ouvrage de Géographie, où il eſt traité des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivieres. (*V. le titre de* KETAB ALAMKENAT, *ci-deſſus.*)

KETAB ALGEBR U ALMOCABELAT. Titre d'un Traité d'Algebre, compoſé par *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud al-Deinouri*, mort l'an 290e. de l'Hég. *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Thakib al-Sarakhſi*, qui eſt mort auparavant, à ſavoir l'an 286, en a auſſi compoſé un ſous le même titre; de même que *Mohammed Ben Mouſſa al Khouarezmi. Kamel Schagiâ Ben Aſlam* eſt le premier Docteur entre les Muſulmans qui a écrit cette partie des Mathématiques ſous le titre de *Vaſſaïa belgebr u almocabelat*, plus connu ſous celui de *Kemal algebr.*

KETAB ALGEDERI U ALHASEB. Titre d'un Livre qui contient deux traités, l'un touchant la petite-vérole, & l'autre touchant l'ébullition de ſang. Son Auteur eſt *Abou Gidfar Ahmed Ben Mohammed al-Thabib*, Médecin, qui eſt mort l'an 360e. de l'Hég.

KETAB ALGEDEL. Titre que les Arabes donnent aux *Topiques d'Ariſtote*, dont la traduction du Grec a premièrement été faite en Langue Syriaque, par *Iſhak Ben Honain*, & la traduction Arabique fut faite enſuite du Syriaque par *Iahia Ben Adi.*

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par *Ibrahim Ben Abdallah*, & une autre par *Demeſchki*, mais de ſept Parties ſeulement des huit que contiennent les Topiques. *al-Fariabi* a fait un Commentaire ſur le même Ouvrage, qu'il a auſſi abrégé.

Les Arabes ont auſſi en leur langue le Commentaire d'*Alexander Aphrodiſæus*, ſur la 1re. & ſur la 6e. Partie; de même que celui d'*Ammonius*, ſur la 5e. & ſur la 8e.

KETAB ALGEDEL ALMOLHAK U ALASSATH. Titre d'un Ouvrage d'*Aviceune* ſur les Topiques. Il y en a un autre d'*Abou Manſour al-Mataridi* ſur le même ſujet.

KETAB ALGERRAH LE BOKRATH. Titre d'une Livre d'*Hippocrate*, où il traite du Chirurgien.

KETAB ALGERMI ALSCHAMS U ALCAMAR U BAADHIA. Titre d'un Traité du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune & des Eloignements de ces deux Aſtres l'un de l'autre, compoſé par *Ariſtomene*, en 17 figures tracées par *Naſſireddin Thouſſi.*

KETAB GERMI ALNEIREIN U BAADHIA. Titre d'uo Ouvrage ſur la même maniere que le précédent, compoſé par *Ariſtarque*, & traduit en Arabe.

KETAB ALGELALAT. Titre d'uo Traité de la Majeſté de Dieu, & des Secrets de ce mot, compoſé par *Mohieddin Ben al-Arabi*, l'an 928e. de l'Hég.

KETAB ALGEBR U HESSAB AL-HENDI. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité de la maniere de compter des Indiens. Il a été compoſé par *Mouaffek al-Bagdadi.*

KETAB ALGIOMAN FI MOSCHTABEHAT AL-CORAN. Titre d'un Livre qui traite des endroits de l'Alcoran dont le ſens eſt ambigu, compoſé par *Abdallah Ben Mohammed*, connu ſous le nom de *al-Bandar.*

KETAB GIOMA U ALFARK. Titre d'un Traité de philoſophie, touchant l'univerſalité & la diviſion, compoſé par *Serageddin Iounos Abdal Maged al-Aſſadi*, mort l'an 725e. de l'Hég.

KETAB ALGENS U SCHARFHO. Titre d'un Traité du Genre, compoſé par *Ariſtote*, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALGEHAD. Titre d'un Ouvrage touchant

les Guerres ſacrées; c'eſt-à-dire, touchant les guerres entrepriſes au ſujet de la Religion entre les Muſulmans, compoſé par *Ezzeddin Ben al-Emir Ali Ben Mohammed al-Gezeri.* Deux autres Auteurs Muſulmans ont auſſi traité cette matiere ſous le même titre, *Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed al-Khathali*, & *Abdallah Ben Mobarek.*

KETAB HORMAT ALMESSAGED. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traité de l'inviolabilité des Temples ou des Moſquées. Il a été compoſé par *Abou Nâim.*

KETAB HOROUF U AOAO U KHAUASHA. Titre de deux Livres qui traitent des lettres Arabiques, de leur nombre, & de leors propriétés. Leurs Auteurs ſont *Abdalrahman al-Mogrebi*, & *Ahmed al-Bouni.*

KETAB HESSAB. Titre de pluſieurs Ouvrages d'Arithmétique, dont les Auteurs ſont *Ben al-Banna al-Marakeſchi*, qui a commenté ſon propre Ouvrage ſous le titre de *Refd alhegiab*; *Ben al Mouſſali*, *Ben Folous al-Mazeni*, & *Schamoul Ben Iahia.*

KETAB ALHOSN U ALCABHI FIL KELAM. Titre d'un Traité touchant la beauté & la difformité du Diſcours, compoſé par *Mohammed Ben Mohammed*, connu ſous le nom d'*Al Hakimi.*

KETAB HAKK U HAKIKAT. Titre d'un Traité de la droite raiſon & de la vérité, compoſé par *Ahmed Ben Mohammed al-Gazali.*

KETAB HESS O MAHSOUS. Titre Arabe du Livre d'*Ariſtote*, *De Senſu & Senſibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB HASCHAISCH U NABAT. Titre de l'Ouvrage de *Dioſcoride* ſur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB HODHEDH ALA ALFALASSAFAT: *Exhortation à l'étude de la Philoſophie.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Ariſtote* par les Arabes, compris en trois Diſcours ou Sections.

KETAB HEFDH ALSEHAT. Titre d'un Ouvrage touchant la conſervation de la ſanté, diviſé en 20 Chapitres. Son Auteur eſt *al-Scherif Ben Abdalſalam al-Touneſſi*, natif ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB HEFDH U NOSSIAN: *Traité de la Mémoire & de l'Oubli.* Titre d'un Ouvrage, compoſé par *Abou Mouſſa al-Medini. Abou Thaher Mohammed* en a compoſé un autre ſur la même matiere.

KETAB ALHEKMAT: *Traité de la Sageſſe ou de la Philoſophie.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Ben Harb al-Niſchabouri.*

KETAB ALHOKM ALUALEDIN FI MAL UALADHOMA? *Traité du Droit que les peres ont ſur les biens de leurs enfants.* Titre d'un Livre compoſé par *Abou Hafs al-Barmeki.*

KETAB HALAL U HARAM: *Traité de ce qui eſt permis, & de ce qui eſt défendu, ſuivant la Religion Muſulmane.* Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur eſt *Mohammed Ben Schagiâ.*

KETAB ALHODI U ALTHIAB: *Traité des Ornements & des Habillements.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Hoſſain Ahmed Ben Sadd al-Kateb al-Eſfahani*, mort l'an 356e. de l'Hég. Il eſt diviſé en ſix Chapitres; dans le premier, il eſt parlé des habillemens

des hommes; dans le ſecond, de ceux des chevaux, c'eſt-à-dire, de leurs harnois; dans le troiſieme, de ceux des mulets; dans le quatrieme, de ceux des ânes; dans le cinquieme, de ceux des chameaux; & dans le ſixieme, de ceux des bœufs.

KETAB Homma mohareket le Bocrath: *Traité de la Fievre chaude.* Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Homaka u alakelin: *Traité des Fous & des Sages.* Titre de deux différents Ouvrages, dont l'un a été compoſé par *Ben al-Gioudi Aboul-Farag*, & l'autre par *Schehab Ahmed Ben Mohammed al-Hegiazi*, lequel eſt mort l'an 875°. de l'Hég.

KETAB Alhammiat le Gialinous: *Traité des Fievres* par *Galien.* Cet Ouvrage de *Galien* traduit du Grec en Arabe, a été commenté dans la même Langue par *Abou Giafar Ahmed Ben al-Thabib*, lequel eſt mort l'an 360°. de l'Hég.

Al-Iſraili a auſſi commenté ce même Ouvrage, qui a été abrégé par *Mouaſek al-Bagdadi.*

KETAB Alhanaia. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs à tirer des fleches; c'eſt-à-dire, touchant la maniere de les faire & de s'en ſervir. Il a pour Auteur *Ben Aboul Okkar Abdallah*, ſurnommé *Ebn al-Cadhi.*

KETAB Alhaiouat u almaut le Aristhou: *Traité de la Vie & de la Mort.* Ouvrage attribué à *Ariſtote.*

KETAB Alhidh. *Traité des Ordinaires des femmes.* Pluſieurs Docteurs Muſulmans ont écrit ſur ce ſujet par rapport à leur Religion: comme *Aboulfadhl al-Kermani*, *Abou Obeid Caſſem Ben Salam*, l'Imam *ul-Zeheri* le Cadhi *Omadeddin*, l'Imam *Mohammed Abou Sahal al-Sarakhſi*, *Hoſſam eddin al-Schehid*, & *Abdallah al-Zafiran.*

KETAB Alhithan: *Traité d'Architecture touchant la Fabrique des murailles.* Le Scheikh *al-Morgi ul-Thacafi* a compoſé un Ouvrage ſur ce ſujet, lequel a été commenté par *Abou Abdallah al-Damagani*, Chef des Cadhis. *Al-Raſchid* en a compoſé un autre diviſé en trois Parties.

KETAB Alhiel: *Traité de la Fraude*, ou plutôt *des Arguments captieux*: Ouvrage écrit en Arabe, attribué à *Ariſtote.* Pluſieurs Philoſophes & Docteurs Muſulmans ont auſſi écrit ſur ce ſujet; entre autres *Abou Amrou Ishak Ben Morad al-Scheibani*, *Ebn Catibah Abdallah Ben Moſlem al-Deinouri*, *Mohammed Ben Ziad*, connu ſous le nom d'*Ebn al-Arabi al-Lagoui*, *al-Couſi*, *Abou Soliman al-Giorgiani*, & *Mohammed Ben Hoſſain.*

KETAB Alkhafi. *Traité des choſes cachées & occultes.* Ouvrage compoſé par *Samour al-Hindi*, Auteur Indien.

KETAB Alkharag: *Traité des Tributs & des Impôts que les Sujets payent à leurs Souverains.* Les Auteurs ſuivants ont écrit ſur cette matiere.

L'Imam *Abou Iouſſouf Yacoub Ben al-Haneſi.*

Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Kateb, qui eſt mort l'an 270°. de l'Hég.

Aboulfarag Codamah Ben Giafar.

Nafr Ben Mouſa al-Razi, natif ou originaire de la Ville de Rei.

Hoſſain Ben Ziad.

KETAB Alkhathth u adabho u uaif dhourouro: *Traité de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut obſerver pour bien former les lettres, & de la maniere d'écrire élegamment.* Cet Ouvrage a été compoſé par *Kemaleddin Ahmed al Okaili, al-Khalili*, natif ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB Alkhothouth: *Traité des Lignes.* Les Arabes attribuent cet Ouvrage à *Ariſtote*, & marquent qu'il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB Alkhothouth almotauaziat le Arschimedis: *Traité des Lignes paralleles.* Ouvrage d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Alkhafiat: *Traité des Points cachés & obſcurs dans la Religion Muſulmane. Soliman Ben Ali al-Caramani* qui en eſt l'Auteur, a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en ſuivant la doctrine d'*Abou Hanifah.* Il eſt mort l'an 914°. de l'Hég.

KETAB Alkhamr u schertha u sakhra: *Traité du vin, de ſa boiſſon, & de l'ivreſſe qu'il cauſe.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Ariſtote.*

KETAB Alkhail: *Traité des Chevaux.* Les Auteurs ſuivants en ont écrit ſous ce titre.

Abou Akhi Haram Mohammed Ben Idroub al-Habdi.

Abou Giafar Mohammed Ben Habib al-Bagdadi; mort l'an 245°. de l'Heg.

Abou Mahlem Mohammed Ben Heſcham al-Lagoui, mort la même année.

Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657° de l'Heg.

KETAB Alda u aldoua: *Traité des Maladies & de leurs remedes.* Cet Ouvrage eſt par demandes & par réponſes, & ſon Auteur eſt *Schamſeddin Mohammed Ben Caiem al-Giouziah.*

KETAB Derhem u dinar: *Traité de la Drachme & du Dinar.* Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Monnoies des Arabes en argent & en or. Car le mot *Derhem*, marque la monnoie d'argent; & celui de *Dinar*, celle d'or. *Abou Helal Hoſſain Ben Abdallah al-Atkeri*, qui eſt mort l'an 395°. de l'Heg., en eſt l'Auteur.

Ce mot de *Dinar* tire ſon origine du *denier* Romain, qui étoit d'or.

KETAB doa: *Traité de la Priere.* Titre d'Ouvrages de pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet, comme d'*Ahmed Ben Ishak al-Anbari*, *Aboubekr Mohammed Ben al-Valid al-Caheri*, *al-Tharthouſſi*, *Ahmed Ben Arab al-Niſchabouri*, mort l'an 234°. de l'Hég., & *Ebn Khatem al-Razi.*

KETAB Aldaauat: *Traité des Prétentions litigieuſes.* Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont compoſé des Ouvrages ſous ce titre, comme *Aboul Abbas al-Moſtagfari*, mort l'an 432°. de l'Hég. *Al-Vahedi*, *al-Baiheki*, *Sadd*, & autres.

KETAB Dem u nagschho: *Traité du ſang, & de ſon mouvement dans les veines.* Ouvrage attribué à *Ariſtote.*

KETAB Doual: *Traité des Dynaſties.* Titre d'un Ouvrage hiſtorique, compoſé par *Ali Ben Fadhl al-Mahaſdi al-Nahoui*, mort l'an 479°. de l'Hég. *Iakout Ben Abdallah al-Hamoui*, eſt auſſi Auteur d'une Hiſtoire ſous le même titre.

KETAB Discourides alhakim. C'eſt le même Ouvrage de *Dioſcoride* touchant les Plantes, traduit de

Grec en Arabe, que celui dont il eſt parlé ci-devant ſous le titre de KETAB ALHASCHAISCH.

KETAB ALDHERAB : *Traité des Abeilles.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ziad al-Aârabi.*

KETAB DHARA ALKABAH. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des meſures de la *Kâbah*, c'eſt-à-dire, du *Temple* de la Mecque, ſans nom d'Auteur.

KETAB DHOMM ALGAIBAT : *Traité du Blâme, de la Médiſance. Abou Ishak Ben Ibrahim al-Harrani* eſt Auteur de cet Ouvrage.

KETAB RAI AL-HENDI. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Raï*, Auteur Indien, dans lequel il traite des Serpents & de leurs venins. Peut-être auſſi que c'eſt un Ouvrage compoſé par un Roi Indien. Car *Raï* en Indien, ſignifie *Empereur, Roi.*

KETAB RAHMAT FIL KIMIA. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par *Gidber Ben Haïan*, qu'il a dédié à Mohammed Ben Mankmaſſin Rabmat. Il y traite des principes & des fondements du grand art. Il y en a un autre ſous le même titre & ſur la même matiere, compoſé par *Gelal Iezid*, diviſé en quatre Chapitres.

KETAB ALRAOOAT. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Tribus des Arabes qui ſe ſéparerent d'avec les autres après la mort de Mahomet, & de ce qui ſe paſſa entre elles & les Muſulmans. Il a été compoſé par *Vathimah Ben Mouſſa al-Farſi.*

KETAB ALREDO ALA MAN CAL ENNHO LA IEKOUN SCHEI ELLA MEN SCHEI. Titre d'un Ouvrage d'*Alexander Aphrodiſæus*, pour ſervir de réponſe à un Auteur qui ſoutenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une réponſe du même Philoſophe à un autre Auteur, qui avoit avancé que la diſtance ne ſe faiſoit que par les rayons qui partoient de l'œil, c'eſt-à-dire, par les rayons viſuels.

KETAB ROTHOUB T LE ARISTHOU : *Traité des humeurs*, attribué à *Ariſtote.*

KETAB REAIAT FIL TASSAUF. Titre d'un Traité de la Vie religieuſe, ou des Sofis, par *al-Hareth Ben al-Mahaſſeni.*

KETAB REKKAT : *Traité de la Compaſſion.* Ouvrage compoſé par *Mouaffek eddin Abdallah Ben Codamah al-Mocdeſſi.*

KETAB ALRAML : *Traité de la Géomance.* Deux Auteurs en ont écrit ſous ce titre : *Al-Zanati*, & *Ibrahim Ben Schâban Naſé al-Salehi.*

KETAB REMI : *Traité de l'Art de tirer de l'arc.* Ouvrage dont l'Auteur eſt *Aboubekr Mohammed Ben Khalaf*, plus connu ſous le nom de *Tarki al-Schder.*

KETAB ALROUH : *Traité de l'Ame*, par *Ariſtote*, diviſé en trois parties. *Ebn al-Arabi al Thaii* & *Ebn Caïen al-Giouziat* ont auſſi écrit ſur le même ſujet, & *Borhan eddin Ben Omar al-Bacdi* a abrégé l'Ouvrage d'*Ariſtote* ſous le titre de *Serr alrouh* : le *Secret de l'Ame.* Cet Auteur eſt mort l'an 885e. de l'Hégire.

KETAB ROUSSI ALHENDIAT. Titre d'un Ouvrage touchant les remedes qui conviennent aux maladies des femmes, ſans nom d'Auteur.

KETAB RIAH : *Traité des Vents ou des Odeurs.* Ouvrage compoſé par *Ebn al-Serag Mohammed Ben al-Seri al-Nahoui.*

KETAB ALRIASSAT FIL SIASSAT. Titre du Livre des Politiques d'*Ariſtote*, compoſé pour Alexandre-le-Grand. Ce Livre a été imité par *Maulana Naſſouh*, plus connu ſous le nom de *Nauali*, ſous le titre de *Farah Nameh.* Il a dédié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, 3e. du nom, Empereur des Turcs, duquel il étoit Précepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magnéſie, & qu'il y faiſoit ſa demeure. Voici le partage qu'il en a fait.

Il traite dans la Préface, de la perſonne d'Alexandre-le-Grand, & de ſon regne.

Dans le 1er. Chapitre, de la Foi, ou de la Religion Muſulmane.

Dans le 2e., de l'Imamat; c'eſt-à-dire, des Imams ou premiers chefs de la Religion Muſulmane.

Dans le 3e., de la prudence, ou de la retenue que doit avoir un Souverain.

Dans le 4e., de ſa ſoumiſſion aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le 5e., de ſa patience.

Dans le 6e., de toutes les ſciences dont il doit avoir une connoiſſance générale.

Dans le 7e., des actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le 8e., de la libéralité qu'il doit exercer.

Dans le 9e., de la juſtice qu'il eſt obligé de rendre à ſes ſujets.

Dans le 10e., des récompenſes dont il doit reconnoître le mérite de ſes Officiers & de ſes ſoldats.

Dans 11e., du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui ſont tombés en quelque faute.

Dans le 12e., de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de ſa perſonne.

Dans le 13e., de la maniere dont il doit punir les coupables.

Dans le 14e., de ceux qu'il doit favoriſer de ſon amitié particuliere.

Dans le 15e., des qualités que doivent avoir les Viſirs, ou les Miniſtres dont il ſe ſert, & des égards qu'il doit avoir pour eux.

Et enfin, dans le 16e., de ce qu'il doit obſerver en conſultant ſes Miniſtres.

Aboud Obeïd allah a auſſi écrit un *Traité de Politique* ſous le même titre.

KETAB ALRIADHAT FIL ADAB : *Traité de Morale*, d'*Ariſtote*, diviſé en quatre Parties. *Ebn Nâim al-Esfahani* a auſſi écrit de la Morale ſous le même titre; & *Abou Manſour Mohammed Ben Haſſan*, qui eſt mort l'an 327e. de l'Hég., a écrit contre ſon Ouvrage.

KETAB ALRIADH. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par *Abou ſahal al-Zaglagi.* Le même eſt encore Auteur d'une autre Ouvrage touchant l'Or des Philoſophes, intitulé *Ketab alkemal u airiadh alfofr.*

KETAB ALZAGIAT : *Traité de l'Art d'employer le Verd de gris*, Ouvrage compoſé par *Faraſeddin Ben Ibrahim al-Halabi.*

KETAB ZARDASCHT AL-FARSI. (*V. le titre de* ZARDASCHT.)

KETAB ZAUAID U ALFAUAID. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité de pluſieurs ſciences. Son Auteur eſt *Aboul Haſſan Ben Ali Ben Sâid al-Raſganini.*

KETAB ALZAKHUAT : *Traité de ce que chaque Muſulman eſt obligé par la Loi de Mahomet, de don-*

ner comme conſacré à Dieu. Cela monte plus haut que le 10e. de ce que l'on poſſède, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. *Abou Abdallah al-Zâfarani* en eſt l'Auteur.

KETAB ALZOHO : *Traité de l'Abſtinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choſes du monde*, dans la vue de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Muſulmans qui menent une vie dévote & religieuſe. Pluſieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages ſous ce titre & ſur cette matiere, comme l'Imam *Ebn Mohammed Ben al-Hanbali*, *al-Baihekî*, *Abdallah Ben al-Mobarek*, *Mohammed Ben al-Schdabi*, *Ben al-Sori*, *al-Ageri*, *Ahmed Ben Arab al-Niſchabouri*, *Abou Daoud*, qui a auſſi fait des additions à l'Ouvrage que ſon pere *Abdallah* en avoit écrit, & enfin *Ahmed Ben Iatmaïah.*

KETAB SAAT : *Traité des Horloges.* Ouvrage dont *Abou Omar Mohammed Ben Ali al-Vahed Golam al-Thadlebi* eſt Auteur.

KETAB SAAAR A AT ALMIA : *Traité des Horloges* qui ſe font par le moyen de l'eau, c'eſt-à-dire des *Clepſydres.* Cet Ouvrage eſt attribué à *Archimede.*

KETAB ALSALEKIN. Ouvrage de ſpiritualité, à l'uſage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, compoſé par l'Imam *Haſſan al-Sagani.*

KETAB SEBAAT FIL SANAAT. Ouvrage de Chymie, dont *Gâber Ben Haïan* eſt Auteur.

KETAB SATR ALAURAT. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité du ſoin que l'on doit avoir de cacher ſa nudité. Il a été compoſé par *Ahmed Ben Soliman al-Zobaïr.*

KETAB SERBOTHOUMARICA. C'eſt le titre d'un Ouvrage d'*Ariſtote*, qui ne peut être autre que ſa Rhétorique, parce que *Hagi khalfah*, dans ſa *Bibliotheque Orientale*, explique ce mot par celui de *khathabat*, qui ſignifie proprement l'*Art de parler en Public.* Il eſt à croire que l'Interprete de cet Ouvrage, du Grec en Arabe, avoit écrit *ketab rithorica*, & que les Copiſtes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, ſuivant le même *Hagi khalfah*, eſt *Ishak Ben Honain*, à ce que diſent les Arabes, lequel a fait auſſi la Traduction du Commentaire d'*Alexander Aphrodiſæus* ſur ce même Ouvrage d'*Ariſtote.* Les Arabes diſent auſſi qu'*Ibrahim Ben Adalieh* en a fait une autre Verſion, & qu'*Al-Farabi* l'a auſſi commenté.

KETAB SERSAM U BERSAM. Titre d'un Traité de la Frénéſie & de la Pleuréſie, diviſé en trois parties, & compoſé par *Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed al-Thabib.* Ce Médecin eſt mort l'an 360e. de l'Hég.

KETAB SAADAT FI MAAREFAT ALEBADAT. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, ſans nom d'Auteur.

KETAB SAADAT U ARBAL. Titre d'un Ouvrage de Médecine, diviſé en 70 ſections, ſans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du *Schafa* d'*Avicenne.*

KETAB ALSOKKAR : *Traité du ſucre.* Ouvrage compoſé par un Indien.

KETAB ALSELAH : *Traité des Armes.* Deux Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matiere : *Aboul-Haſſan Naſr Ben Schemaïl al-Nahoui*, & *Ebn Dariâah Mohammed Ebn al-Haſſan al-Lagoui.*

KETAB ALSEMA O ALAALEM. Titre du Livre d'*Ariſtote*, *du Ciel & du Monde*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB AL-SEMAA ALTHIABI. Titre du Livre d'*Ariſtote*, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par *Abou Ali*, par *Mouaffek eddin al-Bagdadi*, en pluſieurs volumes, & par d'autres.

KETAB ALSEMAA U AIKABHO. Titre d'un Traité de la Muſique, compoſé par *Aboul 'Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Aſchbili*, natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne. Cet Auteur eſt mort l'an 651e. de l'Hég.

KETAB SEMA ALKIAN : *Traité de l'Etre.* Ouvrage diviſé en huit Parties, attribué à *Ariſtote.*

KETAB ALSAMOUM : *Traité des Poiſons* : Titre d'un Ouvrage compoſé en Langue Nabathéenne, par *Iacouka al-Nabathi al-Kefrat al-Koucani*, & traduit en Arabe, par *Aboubekr Ahmed Ben Ali*, plus connu ſous le nom d'*Ebn* ou *Ben al-Vahſchiah.* Il a été augmenté par *Ali Ben Thabit Ahmed Ben Ali*, & par *Ebn al-Ziat.*

KETAB Al-SAMOUM. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poiſons, compoſé en Langue Indienne, par *Schanak*, Auteur Indien, & traduit en Perſien, par *Abou Khatem al-Balkhi.* Il eſt diviſé en cinq Parties.

Le même Ouvrage a été commenté par *Iahia Ben Barik*, & traduit en Arabe pour le Khalife *al-Mamoun*, par *Abbas ſahl al-Giauheri*, ſon Précepteur.

KETAB SENDHASCHAT. Titre d'un Ouvrage de Médecine, tiré des anciens Indiens, & tranſporté dans la Langue Arabique.

KETAB AL-SOUDAN U FADLHOM ALA AL-BAIDHAN : *Traité des Negres, & de leurs avantages par deſſus les Blancs.* Ouvrage compoſé par *Aboubekr Mohammed Ben Khalaf*, plus connu ſous le nom d'*Ebn* ou *Ben al Mazban.*

KETAB SOFISTIKA : *Traité de l'Art des Sophiſtes.* Cet Ouvrage eſt attribué à *Ariſtote*, & a été commenté par *Alexander Aphrodiſæus. Hagi khalfah* remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux différents Auteurs, à ſavoir, par *Ebn Naâmah*, *& par Abou Baſchrali*, & du Syriaque en Arabe, par *Ebn Addi.*

KETAB ALSIASSAT FI TADBIR ALTIASSAT. Autre titre du Livre des Politiques qu'*Ariſtote* compoſa à la priere d'Alexandre-le-Grand. (*V. ci-deſſus le titre de* KETAB ALRIASSAT FIL SIASSAT.)

KETAB SIASSAT ALMODEN. Titre du Livre des Republiques d'*Ariſtote*, traduit en Arabe, dans lequel, ſuivant *Hagi Khalfah*, il fait mention de 191 Villes ou Républiques différentes, & de leur Etat Démocratique. *Diogene Laërce*, dans le Catalogue des Ouvrages d'*Ariſtote*, ne marque que 163 Républiques.

Suivant le même Auteur, *Ariſtote* a compoſé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, *Siaſſat al Elmiat*, comme qui diroit la République des Savants ou des Philoſophes.

KETAB SIBOUIEH FIL NAHOU. Titre de la Grammaire Arabique de *Sibouieh.* (*V. le titre de* SIBOVIEH.)

KETAB SAIF ou SEIF. *Traité du ſabre* ou *de l'épée.* Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matiere, en rapportant tous les noms ſynonymes qui le déſignent en leur Langue, & en décrivant exactement

tout ce qui regarde ſa bonté, ſon utilité, & ſes autres avantages.

Les principaux de ces Auteurs ſont *Abou Obeidah Modammer Ben Mothni Al Bafri Aboul Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani, & Aboul Caſſem Ali Ben Giâfar Al Saïdi Al Lagoui.*

KETAB Seilan aldemm le Bokhrath : *Traité du flux de ſang.* Ouvrage d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafei. Titre d'un grand Ouvrage en 15 volumes, de l'Imam *Schafi*, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, dans lequel ſes ſentiments, qui ont été & qui ſont encore ſuivis aujourd'hui par ceux de ſa Secte, ſont expliqués fort au long. Il l'a compoſé en Egypte. (*V. le titre de* Schafei.)

KETAB alschabab v aldem le Aristhou. Titre d'un Ouvrage attribué à *Ariſtote*, dans lequel il eſt traité de la Jeuneſſe & du ſang.

KETAB alscheta u alsaief : *Traité de l'hyver & de l'été.* Ouvrage dont *Segeſtani* eſt Auteur.

KETAB alschagian u alsalan. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traité de l'*Hiſtoire des amants.* Il a été compoſé par *Mohammed Ben Abdallah Al Moſtegi Al Harrani.*

KETAB alscharb : *Traité de la boiſſon.* C'eſt un Ouvrage dont *Abou Amrou Al Zaſchkali* eſt l'Auteur.

KETAB Schaschourd Al Hendi. Titre d'un Livre de Médecine, compoſé par *Schaſchourda*, Médecin Indien. Il eſt diviſé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traite particuliérement des remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alschatirang : *Traité du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah* cite particuliérement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe ſur ce ſujet, *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi*, mort l'an 286°. de l'Hég., & *Iahia Ben Mohammed Al Kabouli*, natif ou originaire de la Ville ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même *Hagi Khalfah*, un Auteur moderne en a compoſé un Ouvrage très-ample en Langue Perſienne, lequel ſe vante lui-même d'avoir été le meilleur joueur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de ſon temps. Il y a décrit & repréſenté les figures de chaque piece des échecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoara Andalous : *Traité des Poëtes du pays d'Andalous* ou d'Eſpagne. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed Ben Al Faredhi*, mort l'an 403°. de l'Hég.

KETAB alschiear le Aristhou : *Traité de la Poéſie.* Titre de la Poëtique d'*Ariſtote*, traduite du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* ajoute qu'il y a une autre Poétique du même *Ariſtote* en deux parties, ſuivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & *Giaber Ben Haian* ont auſſi écrit de la Poétique ſous ce même titre.

KETAB alschams v alcamar le Aristoksan : *Traité du Soleil & de la Lune*; c'eſt-à-dire du mouvement de ces deux planetes, par *Ariſtoxene. Naſſer Ben Schamaïl* a compoſé un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB alschoioukh. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie des Schéikhs ou Docteurs du Muſulmaniſme, illuſtres par leur piété, compoſé par *Sadr Al Schehid.*

KETAB alsabr v alsakan : *Traité de la patience & de la tranquillité d'eſprit.* Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par *Ben Al Giouzi*, mort l'an 731°.

KETAB alsabih : *Traité de la beauté du Viſage.* C'eſt un Ouvrage d'*Aboul Fedh Mahmoud Ben Hoſſain*, plus connu ſous le nom de *Kefchahem.* Cet Auteur eſt mort l'an 350°. de l'Hégire.

KETAB alschaf v alsakam le Aristhou : *Traité de la ſanté & de la maladie en général.* Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à *Ariſtote.*

KETAB alserath : *Traité du chemin*, ou du paſſage très-étroit, par lequel, ſuivant l'opinion des Muſulmans, tous les hommes doivent paſſer au dernier jour du jugement, pour diſtinguer les bons d'avec les méchants. Cet Ouvrage a été compoſé par *Ishak Ben Mohammed*, ſurnommé *Al Ahmar : Le Rouſſeau. Feiadh Ben Ali Ben Mohammed Ben Al Feiadhi* a compoſé un autre Ouvrage ſur la même matiere, intitulé *Ketab alcoſthas, Livre* ou *Traité de la Balance.* Il y parle auſſi du ſon que ce chemin doit rendre à meſure que chacun paſſera, lequel ſera connoître qui ſera le bon ou le méchant.

KETAB alsare : *Traité de l'épilepſie* ou du *mal caduc.* Titre d'un Ouvrage de Médecine, compoſé par *Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed*, ſurnommé *Al Thabib : Le Médecin*, lequel eſt mort l'an 360°. de l'Hég.

KETAB alsefat : *Livre des Déſcriptions.* C'eſt le titre d'un Ouvrage diviſé en cinq Parties. L'Auteur, qui eſt *Aboul Haſſan Naſſar Ben Schamail Al Nahoui*, traite dans la premiere, de la création de l'homme, & des qualités de la femme; dans la 2°., des habits, des maiſons & des édifices, des montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traverſant; dans la 3°., des chameaux ſeulement; dans la 4°., des moutons, des oiſeaux, du ſoleil & de la lune, de la nuit & du jour, des puits, des étangs, & des fontaines; & dans le 5°., du bled, de la vigne, du raiſin, des noms des légumes, des arbres, des nuages & de la pluie. Cet *Aboul Haſſan Naſſar* eſt mort l'an 204°. de l'Hég.

D'autres Auteurs ont traité à peu près de la même matiere, ſous le même titre, comme *Abou Al Mohammed Ben Almaſtarin*, plus connu ſous le nom de *Cothrob Al Nahoui*, *Abou Manſour Abdal Caher Ben Thaher Al Bagdadi*, qui eſt mort l'an 429°. de l'Hég.; & *Abou Sâid Abdalmalek Ben Karib Al Aſmaghi*, ou *Al Aſmaï.*

KETAB alsefat u aladab. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il eſt traité de la bonne éducation & des vertus requiſes pour bien vivre dans le monde. Son Auteur eſt *Abdalmalek Ben Ali Al Heraoui Al Moueddhen.* Il étoit *Muezin* de profeſſion, c'eſt-à-dire qu'il faiſoit dans une Moſquée la fonction d'appeller à la priere, & natif ou originaire de la ville de Herat en Khoraſan.

KETAB Sefat Caar Al Nabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel eſt décrit le tombeau de Mahomet, que l'on montre à Médine, compoſé par *Aboubekr Al Agerl.*

KETAB alsamt : *Traité du ſilence.* Ouvrage compoſé par *Ebn Aboul Donia.*

KETAB ALSOUAT : *Traité des Formes.* C'eſt un Ouvrage diviſé en trois parties, dans lequel *Ariſtote*, auquel les Arabes l'attribuent, (car *Diogene Laërce* n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a compoſés,) examine ſi elles exiſtent, ou ſi elles n'exiſtent pas.

KETAB ALDHAMAIR. Titre d'un Ouvrage de Philoſophie, dans lequel il eſt traité des Opérations intérieures de l'ame. Il a été compoſé par *Mahmoud Ben Mohammed*, connu ſous le nom de *Mirem Tchelebi*, lequel eſt mort l'an 971e. de l'Hég.

KETAB ALDHAIAA. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Mohammed Ben Ishak Al Heraoui*, qui en eſt l'Auteur, a ramaſſé ce qui ne ſe trouvoit plus de ſon temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la loi, & des Docteurs traditionnaires, touchant le Muſulmaniſme, & les traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB THABAI ALHAIVAN. Titre de l'Hiſtoire des animaux, compoſée par *Ariſtote*, & traduite du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* écrit qu'il eſt diviſé en dix Livres; cependant, il eſt ſeulement diviſé en neuf, ſuivant le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce*.

Hagi Khalfah attribue à *Ariſtote* un autre Ouvrage, touchant la Phyſique en général, dédié à Alexandre le Grand, ſous ce titre : *ketab fi thabâi aldâilem.* C'eſt peut-être celui que *Diogene Laërce* rapporte ſous le titre de φυσικῶν Ouvrage qui ne fait qu'un ſeul Livre. Il lui attribue un autre Ouvrage touchant la Phyſique, diviſé en 14 Parties, ou quatorze Livres, ſous le titre de *Ketab fi maffait althabiat* : *Queſtions touchant la Phyſique.* Il n'en eſt pas fait mention dans le Catalogue de *Diogene Laërce.*

KETAB THABAI MEN KELAM AL-MAHADI MEN AL-SCHIAT. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité du *Mahadi*, le 12e. des Imams reconnu par les Schiites, ou Sectateurs d'Ali. Il a été compoſé par *Hoſſain Ben al-Caſſem*, pour répondre aux demandes que *Zerrin Ben Ahmed al-Helali* lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choſes ſurprenantes; & c'eſt la 3e. Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Ketab almadgen.*

KETAB ALTHERA LE ARISTHOU. Titre d'un Ouvrage de Médecine, diviſé en cinq Parties, ou en cinq Livres, attribué à *Ariſtote.* L'Ouvrage de Médecine que *Diogene Laërce* rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philoſophe, ne contient que deux Livres.

Le Médecin Grec *Rufus* a compoſé un autre Ouvrage de Médecine ſous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Naïm a fait auſſi un Ouvrage de Médecine ſous le même titre, ſur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profeſſion de ſavoir des remedes, d'en faire, ou d'en donner, ſi l'on veut expliquer la maniere dont *Hagi Khalfah* en parle.

KETAB THABEH ALASSIR : *Traité de la Coction du vin doux.* C'eſt un Ouvrage qui traite de la maniere de faire bouillir le moût ou le vin doux, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtance. Il a été compoſé par *Sadr al-Schehid Hoſſameddin.*

KETAB ALTHABIKH. Titre d'un Ouvrage de Médecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il eſt traité de la maniere de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choiſir pour cela. Le Médecin *Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi* en eſt l'Auteur, & il l'a dédié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbaſſides, l'an 387e. de l'Hég.

Iahia Ben Abou Manſour al-Mouſſali a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable, ſous le même titre.

KETAB ALTHAAM U ALBDAM : *Traité des Viandes & des choſes Comeſtibles.* Ouvrage compoſé par l'Emir *Mokhtar Azzalmolk Mohammed Ben al-Moſtagi al-Harrami.*

KETAB ALTHELSEM : *Traité des Taliſman.* Livre compoſé par *Sekaki.*

KETAB ALTHAOUAL U ESMAHOM U SEFATHOM. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Abou Caſſem Ali*, qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur vie.

KETAB ALTHAHARAT FI ELM ALAKHLAK. Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par *Abou Ali Mohammed Ben Iacoub, Ben Maskouiah.* Il eſt diviſé en ſix Parties. La premiere traite de la Sageſſe, ou de la Philoſophie en général; la 2e. de la création, & des bonnes mœurs; la 3e. de la différence qu'il y a entre le bonheur & la félicité; la 4e., de l'intégrité des mœurs; la 5e., de l'intégrité de l'homme en particulier; & la 6e., de la guériſon des maladies, & des moyens avec leſquels on doit remédier aux accidents fâcheux.

KETAB ALTHAIR : *Traité des Oiſeaux.* Deux différents Auteurs en ont écrit ſous ce titre : *Abou kkatem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani*, & *Naſſar Ben Schamail al-Nahoui.*

KETAB DHEER FIL GEBR U ALMOCABELAT. Titre d'un Traité de l'Algebre, compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi.*

KETAB ALDHELL : *Livre de l'Ombre. Hagikhalfah* ne marque pas ſi l'Ouvrage qui porte ce titre, eſt véritablement un traité de l'Ombre, ou ſi c'eſt un titre métaphorique; mais quoi qu'il en ſoit, il remarque que ſon Auteur, qui eſt *Ibrahim Ben Sar, Ben Thaberh al-Giorgiani*, n'avoit que 16 ans quand il le compoſa.

KETAB AL-DHAHERAT FIL FELEK LE OCLIDES: Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, attribué à *Euclide*; que *Naſſireddin* a publié avec 23 figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, leſquels ont 25 figures, au lieu de 23. Le même Ouvrage a été commenté par *Tabrizi.*

KETAB ALALEM U ALMOTA ALLEM : *Le maître & le Diſciple.* Ouvrage par demandes & par réponſes, touchant les articles de la Religion Muſulmane, avec des conſeils pour la bien obſerver. Il a pour Auteur l'Imam *Aboul Hanifah.*

KETAB EBAOAT ALA MEDHEB ALHANBALIAT : *Traité du Culte de Dieu, ſuivant la doctrine des Hanbalites.* Il a pour Auteur *Mohieddin Mohammed Ben al-Arabi.*

KETAB AGHAIB ALTHABIAH U GARAIB ALSANAIAH : *Livre des merveilles de la Nature & de l'Art.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboul Rihan Ben Ahmed al-Bireuni.*

KETAB AGIAIB ALKEBIR. Titre d'un Ouvrage ſur la même matiere que le précédent, compoſé par *Ibrahim Ben Vaſf ſchah Allounani.*

KE.

KETAB AGIAIB. Titre d'un Livre ſur le même ſujet que les deux précédens, dont l'Auteur eſt *Abdalrahman Mohammed Ben al-Mondar al-Heraoui*, connu ſous le nom de *Schokr*.

KETAB AGIAIB U GARAIB FIL MIRENGIAT U ALTELSEMAT. Titre d'un Ouvrage touchant les preſtiges & les Taliſmans, dont l'Auteur eſt *Mohammed Ben Cadhi Minas*, lequel y rapporte des choſes ſur cette matiere, qui ne ſe trouvent point en d'autres Livres. *Mahmoud Ben Hamzah al-Kermani* a compoſé un Livre ſemblable ſous le même titre.

KETAB AGIAIB U GARAIB. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit *Mogrebi*, c'eſt-à-dire, *Africain*, n'eſt pas connu, ſuivant *Hagi khalfah*. *Sorouri*, en parlant de ce Livre, remarque qu'il eſt diviſé en dix Parties.

La premiere regarde les choſes céleſtes ou ſurnaturelles, & ce qui y a du rapport; la 2°., les cieux; la 3°., le temps; la 4°., les choſes terreſtres, & ce qui les regarde; la 5°., les Eléments; la 6°., les mines; la 7°., les plantes; la 8°., les animaux, & l'Anatomie par occaſion; la 9°., la force; & la 10°., la beauté.

KETAB ALADL LE ARISTHOU. Titre de l'Ouvrage d'*Ariſtote* touchant la Juſtice, diviſé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ORS U ALARAIS: *Traité des Noces & des Epoux.* Ouvrage compoſé par un Auteur nommé ſimplement *Hafedhi*.

KETAB ALARSCH U SEFATHO: *Livre de la Deſcription du Trône de Dieu*, compoſé par *Ebn Abiſcheibah*. *Ebn* ou *Ben Iatmaiah*, celebre Docteur de Damas, qui vivoit ſous le regne des Aioubites en Egypte & en Syrie, l'a auſſi décrit ſous le même titre, & *Hagi khalfah* fait mention que ce Docteur a oſé avancer que Dieu, en créant ce Trône, y a laiſſé un ſiege vuide pour y placer Mahomet.

KETAB ALOZZ U ALSABR: *Traité de la Force & de la Patience.* C'eſt un Ouvrage qui a été compoſé par *Hafedh Ben Aboul Donia al-Coraiſchi*.

KETAB AROUD. Traité de la Poëtique des Arabes, compoſé par *Khalil Ben Ahmed al-Nahoui*. Il eſt le premier parmi eux qui a travaillé ſur cet Art. L'Imam *Gens Ben Mohammed al-Sagani*, *Abou Ishak Ben Mohammed al-Zagiag*, & d'autres Auteurs Arabes l'ont ſuivi.

KETAB ALOZLAT: *Traité de la Retraite.* Ouvrage de Spiritualité, où il eſt traité de la Vie éloignée du Monde, pour ſe donner entiérement au ſervice de Dieu. Il a été compoſé par *Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed al-Khathaii*, l'an 388°. de l'Hég. *Abdallah Ben Ahmed*, & *Ebn Aſſaker*, ont auſſi traité le même ſujet ſous le même titre.

KETAB ESCHK: *Traité de l'Amour.* Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou en trois Livres, ſous ce titre, à *Ariſtote*, lequel ne ſe trouve point dans le Catalogue de ſes Livres, rapporté par *Diogene Laërce*.

Il y a auſſi un Ouvrage ſur la même matiere, compoſé par *Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*, mort l'an 288°. de l'Hég.

KETAB ALAKARIB: *Traité des Scorpions.* Petit Ouvrage qui contient 40 Queſtions, auxquelles *al-Mozeni* a ſatisfait.

KE.

KETAB ALAKARIR: *Traité des Racines Aromatiques*, compoſé par un Indien, de qui le nom n'eſt pas connu.

KETAB ALAKL: *Traité de l'Eſprit ou de l'Entendement.* Deux différens Auteurs ont traité ce ſujet ſous le même titre. *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*, *al-Thabib*, Médecin, natif ou originaire de Sarakhs, Ville du Khoraſan, lequel eſt mort l'an 286°. de l'hég.; *Daoud Ben Mogir* mort l'an 206°. de la même hég., & *Dhahabi*.

KETAB ALAKL U ALOKALA: *Traité de l'Eſprit & des Perſonnes d'eſprit.* Ouvrage compoſé par *Ebn Ali al-Barr al-Corthobi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue en Eſpagne.

KETAB ALELALI. Titre d'un Ouvrage de Médecine, dont *Ben Sina* ou *Avicenne* eſt Auteur.

KETAB ELAL U ELAGIAT LE GIALINOUS: *Traité des Maladies & de leurs remedes.* Ouvrage de *Galien*, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend 73 Chapitres.

KETAB ALELM: *Traité de la Science.* Cet Ouvrage a été compoſé par *Abou Haithemah Dhahar Ben Arab*.

KETAB ELM U TAALIM: *Traité de la Science & de la maniere d'enſeigner.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Zeid Ben Sahal Al Balkhi*, mort environ l'an 350°. de l'Hég.

KETAB OLOUM ALUAHBE: *Traité des Sciences que Dieu donne.* Ouvrage compoſé par *Mohieddin Al Arabi*.

KETAB OMAN FIL NOGIOUM: *Traité d'Aſtronomie*, compoſé par *Aboul Caſſem Al Moſaſſer*.

KETAB ALOME U THAULHO V CASRHO: *Traité de la Vie, de ſa longueur, & de ſa briéveté.* Les Arabes attribuent cet Ouvrage à *Ariſtote*, compris en un ſeul Livre, duquel il n'eſt pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans *Diogene Laërce*.

KETAB ALAHD LE BOKRATH. Titre du Serment d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALOHOUD. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il eſt traité des Pactes qu'un nommé *Soliman Ben Daoud* a contractés avec les Démons & avec les eſprits, ſans nom d'Auteur.

KETAB ALAIN FIL LOGAT. Titre d'un Dictionnaire Arabique, ſi ancien, que les Arabes ne ſont pas d'accord entr'eux touchant ſon Auteur. Les uns diſent que c'eſt *Khalil Ben Ahmed Al Nahoui*, lequel eſt mort l'an 75°. de l'Hég.; & *Sioiouthi*, dans ſon Ouvrage intitulé *Zahr*, au rapport de *Hagi Khalfah*, aſſure que c'eſt le premier parmi les Auteurs Arabes qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Néanmoins ceux qui ſont du ſentiment contraire, ſont en plus grand nombre, & ſoutiennent que ce Khalil n'en eſt point Auteur; & quelques-uns l'attribuent à *Laïth Ben Naſr*, *Ben Saïar*, *Al Khoraſſani*, natif du Khoraſan.

KETAB ALAIN MEN ALBEDEN LE BOKRATH: *Traité de l'œil.* Ouvrage d'*Hippocrate*, ſuivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALAIN U ALDIN. Titre de deux différens Ouvrages

Ouvrages de préceptes ou de maximes pour bien vivre ſuivant la Loi Muſulmane. Le premier a été compoſé par *Ben Al Scharih Ahmed Ben Omar Al Schaſci*, & le ſecond par *Mohammed Ben Al Haſſan Al Scheïbani.*

KETAB ALGADI U AL MOGTAOI : *Traité des Alimens & de ceux qui les prennent*, diviſé en deux Parties, & compoſé par *Abou Giáfar Al Thabib*, Médecin de profeſſion, lequel l'acheva l'an 308, & mourut l'an 360°. de l'Hég.

KETAB ALGHEDA LE BOLRATH. Livre ou *Traité des Alimens*, compoſé & diviſé en quatre parties, par *Hippocrate*, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui, dans la même Langue, intitulé *Ketab algodad*, touchant les Bubons peſtilentiels.

KETAB ALGARAIBAT : *Traité des choſes ſurprenantes & merveilleuſes.* Ouvrage compoſé par *Ali Ben Sáid Al Mogrebi Al Andalouſi*, lequel a été honoré de ces titres ; *Al Adib*, *Al Barè* : L'*Homme de lettres*, le *Perſonnage* élevé au-deſſus des autres par ſa grande doctrine.

KETAB GARAIB U GAUAMEDH. *Traité des difficultés qui ſe rencontrent dans le diſcours.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Naſr Sáid Al Macrizi.* Il y en a un autre d'*Abou Raſchik*, ſous le même titre.

KETAB ALGHENA U TAHRIMHO : *Traité des richeſſes permiſes & non permiſes.* Ouvrage compoſé par le *Cadhi Aboul Thábib Ben Abdallah Al Thabari Al Maleki.*

KETAB ALFAKHER. Titre d'un Traité des Façons de parler Proverbiales, compoſé par *Al Mafdal Ben Salmah.*

KETAB ALFAL : *Traité de la Divination.* Ouvrage compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi.*

KETAB ALFARAH. Titre d'un Ouvrage écrit en Perſien. C'eſt un Recueil des Apophthegmes ou Paroles remarquables des Philoſophes & des Rois, compoſé par *Aboul Haſſan Ali Ben Naſr Al Bagdadi*, qui l'a dédié a Kouam aldaulat.

KETAB ALFEARSSAT LE ARISTHOU. Titre du Livre de Phyſionomie, compoſé par *Ariſtote*, & traduit du Grec en Arabe. *Fakhreddin Mohammed Ben Omar Al Razi* en a auſſi compoſé un Ouvrage ſous le même titre de *Ketab alferaſſat.* Cet Auteur eſt mort l'an 606°. de l'Heg.

KETAB ALFARK BEIN ALSALEH U GAIR ALSALEH. Livre de Politique, compoſé par *Al Gazali.*

KETAB ALFARK. *Le Livre de la différence.* Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſous ce titre touchant l'excellence de l'homme par-deſſus les autres animaux. Les voici tels qu'ils ſont rapportés dans la *Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.*

Abou Obeidah Hamzah Ben Mathni, *al-Baſri*, natif ou originaire de la Ville de Baſſorah.

Abou Sáid Abdalmalek Ben Karib al-Aſmái.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani.

Ebn Hamid al-Mekki, mort l'an 550°. de l'Hég.

Abou Ishak al-Soui, *al-Zagiag*, mort l'an 804°. de l'Hég.

KETAB ALFOROUSSIAH : *Traité de l'Art de monter à cheval. Aboulfarag Ali al-Rahman Ben Al al-Giouzi*, mort l'an 598°. de l'Hég., en a compoſé un Ouvrage ſous ce titre, & après lui pluſieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB ALFASSAHAT : *Traité de l'Eloquence Arabique.* Deux Auteurs, ſuivant *Hagi Khalfah*, en ont écrit particuliérement ſous ce titre, à ſavoir, *Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani*, & *Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud al-Deïnouri.*

KETAB ALFASD U ALHAGIAMAT LE BOKRATH : *Traité de la Saignée & de la Ventouſe.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Hippocrate* par les Arabes.

KETAB FAALTO U AFALTO. Ouvrage de Grammaire dont pluſieurs Auteurs ont traité, comme *Abou Ali Iſmaïl Ben Caſſem al-Kali* ; *Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed al-Zagiag*, mort l'an 310°. de l'Hég. *Abou Zeid Sáid Ben Aous al-Khazargi* ; *Haſſan Ben Baſchar al-Amedi*, mort l'an 371°.

KETAB FAAL U AFAL. Autre Ouvrage de Grammaire traité par *Abou Ali Ben Mohammed*, *Ben al-Moſtanir*, plus connu ſous le nom de *Cothrob al-Nahoui*, par *Iahia Ben Ziad*, mort l'an 307°. de l'Hég. ; & par *Mohammed Ben al-Haſſan*, ſurnommé *Ebn al-Soſi.*

KETAB ALFELAHAT AL-ROUMIAH : *Traité de l'Agriculture des Grecs.* Ouvrage compoſé en Grec par *al-Hakim Coſthous*, *Ben Aikouras kanah*, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé *Sergious Ben Helia* : *Sergius*, *fils d'Elie.* Il contient 12 Chapitres. *Ceſthas Louca al-Bálbeki*, natif ou originaire de Bálbek, en a fait une autre traduction en Arabe. *Aſthath*, qui eſt un *Euſtathius*, autre Auteur, en a fait une autre traduction ; de même qu'*Abou Zakaria Ben Iahia*, *Ben Adi.* Mais celle de *Sergius* eſt eſtimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Perſien ſans nom d'Auteur, ſous le titre de *Bourz Nameh* ; & cette traduction Perſienne a depuis été tranſportée dans la Langue Arabique.

KETAB ALFELAHAT LE ARISTHOU : *Traité de l'Agriculture.* Ouvrage en dix Parties, ou en dix Livres, attribué à *Ariſtote.* Il n'en eſt pas fait mention dans le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce.* *Abou Bekir Ben Vahaſchiah*, & d'autres Auteurs ont auſſi écrit en Arabe ſur le même ſujet.

KETAB ALFONOUN : *Traité des Arts & des Sciences.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Ali Ben Okaïl al-Bagdadi*, qui en a ramaſſé plus de 400 dont il donne la connoiſſance.

KETAB ALCAIEK. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de *Kalilah* & *Damnah*, compoſé par *Aboul Ola Ahmed Ben Abdallah al-Madrri*, mort l'an 449°. de l'Hég. Il y en a 60 Cahiers, qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, ſous le titre de *Menar alſaniah.*

KETAB ALCABAIL : *Traité des Tribus des Arabes.* Deux différents Auteurs ont écrit de cette matiere ſous ce titre : *Abou Obeidah Moâmmer Ben Mathni*, & le Schérif *Abou Ali Haſſan Ben Mohammed*, *Ben Aſſâád al-Harrani.*

KETAB ALKERANAT. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, compoſé par *Kankáh*, Aſtronome Indien. *Abou*

KE.

Madſchar en a compoſé un Traité ſemblable ſous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja paſſées avant le temps auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la ſuite.

Aboul Feth Haraſch Ben Ahmed al-Hamadani a auſſi écrit ſur cette matiere ſous le même titre.

KETAB KESMAT ALENSAN ALA MEZAG ALBASHO LE BOKRATH: *Traité de Médecine touchant les différents tempéraments*, attribué à *Hippocrate*. Mais *Hagi Khalfah* ajoutant qu'il a été dédié à l'Empereur Titus, le 12°. des Empereurs Romains, fait connoître lui-même qu'il eſt d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB KESMAT ALADAD LE ARISTIKOUS AL-IOUNANI: *Traité d'Arithmétique*, attribué à *Ariſtippe*. *Ariſtikous*, qui ſe lit dans *Hagi Khalfah*, eſt pour *Ariſtifous*.

KETAB KASM LE ARISTHOU: *Traité de la Diviſion*, compoſé par *Ariſtote*, & diviſé en 26 Parties, ou 26 Livres. C'eſt apparemment l'Ouvrage de ce Philoſophe, dont il eſt fait mention dans ſa Vie écrite par *Diogene Laërce* ſous le titre de *Diviſiones XVI*: Des *Diviſions*, 16 Livres; de ſorte que les Copiſtes Arabes auroient écrit 26 Livres au-lieu de 16 en ſe trompant dans le nombre. *Hagi Khalfah* ajoute qu'il y eſt traité des Diviſions du Temps, de l'Ame, des Paſſions, &c.

KETAB ALCASSAR U ESMAUIOM U SEFATHOM: *Traité des Palais les plus célebres, dans lequel ils ſont décrits & mentionnés avec leurs noms*. Cet Ouvrage a été compoſé par ABOUL CASEM ALI BEN GIAFAR.

KETAB ALCADHA U ALCADR: *Traité du Deſtin & de la puiſſance de Dieu*. Ouvrage compoſé par *Ebn Caïem al-Giouzi*.

KETAB ALCADHAIA FIL TEGIAREB: *Traité des fondements que l'on doit établir ſur les expériences*. Ouvrage de Philoſophie compoſé par *Maſſoudi*, qui en fait mention dans ſon Ouvrage intitulé *Moroug al-dhahab*.

KETAB CATHA ALHOTHKOUTH ALA NASHBAT: *Traité de la Section des Lignes*. Ouvrage d'*Apollonius* en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathématicien Grec *Abolonious al-Nagiar*, *al-Eskenderani*: *Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie*. Il y a un autre Ouvrage de lui traduit en Arabe, intitulé *Cathâ alſothouh*: De *la Section des Superficies*.

KETAB ALCALB LE BOCRATH: *Traité du cœur*. Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate* traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALCAMAR FIL SANAAT. Titre d'un Livre de Chymie, du nombre des 112 dont *Abou Mouſſa Giâber Ben Haïan* eſt Auteur.

KETAB ALKANAAT: *Traité de Morale* touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle ſe trouve. Il a été compoſé par *Aboubekr Ben al-Sini*.

KETAB CAOUI ALTHABIAT: *Traité de l'homme naturellement fort & robuſte*. Ouvrage compoſé par *Galien*, & traduit du Grec en Arabe par *Honaïn Ben Isbak*. Il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB ALCAUAFI. *Traité des Rimes*, ou plutôt de la Poéſie Arabique. Les Auteurs ſuivants en ont écrit ſous ce titre.

Mazeni, mort l'an 248°. de l'Hég.

KE.

Abou Ali Mohammed Ben al-Moſtanir, ſurnommé *Cothrob al-Nahoui*, lequel eſt mort l'an 310°. de l'Hég.

Mohammed al-Aſchbili natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 951°. de l'Hég.

Abou Saïd Ben Saddah Al Balkhi Akhſaſch Al-Aouſſath.

Mohammed Ben Zeïd, ſurnommé, *Al Mebred*.

KETAB ALCOUUAT: *Traité de la force*. Ouvrage compoſé par l'Imam *Al Aurdi*.

KETAB ALCAUS U ALTORS: *Livre de l'Arc & du bouclier*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Zeïd ſaïd Ben Ars Al Khazergi*.

KETAB ALCOULANG' U ANAAHOV TEDAVINHO: *Traité du mal de ventre ou de la colique, de ſes eſpeces, & des remedes pour la guérir*. Il eſt diviſé en deux parties; & il a été compoſé par *Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib*, Médecin, mort l'an 360°. de l'Hég.

Avicenne a auſſi écrit un Traité ſemblable ſous le même titre.

KETAB ALRABOUBIAT LE ARISTOU: *Traité de la ſouveraine Puiſſance*, par *Ariſtote*. C'eſt celui qui eſt cité par l'Interprète de *Diogene Laërce*, ſous le titre *de regno*: de l'*Art de régner*.

KETAB ALUIAS LE ARISTHOU: *Traité du Syllogiſme*, par *Ariſtote*, traduit en Arabe. C'eſt l'Ouvrage qu'il en a fait, di iſé en deux Livres, dont il eſt fait mention dans le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce*.

Mouuaffek Al Bagdadi, a auſſi fait un Ouvrage touchant le Syllogiſme, en 4 volumes.

KETAB KIAM ALLEIL: *Traité de la veille pendant la nuit pour vaquer à la priere*. Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Naſr Al Moueddhen*, c'eſt-à-dire, *Muezin*, ou qui avoit dans une Moſquée la charge d'appeller à la priere.

KETAB KERAMAT ALAULIA. Titre de la Vie & des actions mémorables des perſonnages qui ſont morts en odeur de Sainteté parmi les Muſulmans. *Gelal Al Adrabi* en eſt Auteur.

KETAB KERAMAT U BERAHIN ALSALEHIN. Ouvrage ſemblable au précédent, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim*, *Ben Sou alleïl*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Aldorr*.

KETAB ALKORRAH: *Traité de la Sphere*. Ouvrage dont *Haſſan Ben Al Sabbah* eſt Auteur.

KETAB ALKORRAT ALMOTAHARAKAT LE AUTHOULOUFOS: *Traité de la ſphere par Autolycus*. Les Copiſtes Arabes ont écrit *Authouloufos*, au-lieu d'*Authouloucos*.

Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, revu par *Thabeth Ben Corrah*, & publié avec des figures, par *Naſſireddin Al Thouſſi*, & ces figures ſont au nombre de 16.

KETAB ALKORRAT U ALOSTHOUAN LE ARSCHIMEDES: *Traité de la Sphere & du Cylindre*. Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, que les Arabes ſurnomment *Al Meſri*: L'*Egyptien*. *Tabeth Ben Corrah* en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laiſſé quelques propoſitions qui étoient au-deſſus de ſa connoiſſance, comme le témoigne *Hagi Khalfah*.

Authouſious, ou plutôt *Authoukious Al Aſcalan*,

c'eſt-à-dire, *Eutychius* de la Ville d'Aſcalone, a fait un commentaire en Grec ſur cet Ouvrage d'*Archimede*, lequel, ſuivant le même *Hagi Khalfah*, a été traduit en Arabe par *Ishak Ben Honain*.

Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a 47 figures dans l'Exemplaire de *Thabet Ben Corrah*, & qu'il n'y en a que 43 dans celui d'*Ishak Ben Honain*; mais que le même *Ishak* a ajouté à la fin de ſon Ouvrage un Traité de la Poulie, du même *Archimede*.

KETAB ALKESB : *Livre du gain.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Ahmed Ben Harb Al Niſchabouri*, mort l'an 234e. de l'Hég., & commenté depuis par *Sohams alaimat Mohammed Ben Ahmed*, *Ben Abou Sahal Al Sarakhſi*, mort l'an 483e. de l'Hég.

KETAB ALKESR U ALGEBR LE BOKRATH : *Traité des fractions & de leur réduction au tout*; c'eſt-à-dire de l'Algebre par *Hippocrate*, qui l'a diviſé en trois parties. Suivant le rapport de *Hagi Khalfah*, *Hippocrate* y traite de cette ſcience, autant qu'il eſt néceſſaire qu'un Médecin en ait de connoiſſance par rapport à ſa profeſſion.

Les Savants s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à *Hippocrate* cet Ouvrage dont ils n'ont pas entendu parler. Il eſt vrai qu'il y a apparence qu'*Hippocrate* n'en a jamais compoſé un ſemblable. Mais on peut conclure de-là, que c'eſt un Ouvrage ancien, & que les Arabes l'ayant trouvé ſans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Medecine, ils le lui ont attribué comme au Chef de tous les Médecins; de même que nous voyons pluſieurs Traités de Philoſophie qui ne ſont point de lui.

KETAB ALKONA : *Traité des Noms* qui ſont différents de noms propres parmi les Arabes. Les Auteurs ſuivants ont travaillé ſur ce ſujet :

Ebn Abdalbarr Iouſſouf Ben Abdallah al Corthobi, natif ou originaire de la Ville de Cordoue en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 463e. l'Hég.

Celui-ci a été ſuivi par *Moſtem*, par *Neſſai*, par *Niſchabouri*; & l'Ouvrage de ce dernier a été abrégé par *Dhahabi*, ſous le titre de *Moctana fi ferd alkona*.

KETAB ALKENAIAT U TAARIDH : *Traité des noms empruntés*, & des manieres de parler en mots convertis. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur cette matiere ſous le même titre, & particuliérement *Thadlebi*, qui compoſa ſon Ouvrage dans la Ville de Niſchabour en Khoraſan, l'an 400 de l'Hég.

KETAB ALKENAIAT U ALTHABIAT. Titre d'un Livre attribué à *Ariſtote*.

KETAB ALKAUN U ALFASSAO : *Traité de l'être & de la corruption.* Titre d'un Ouvrage d'*Ariſtote*, ſuivant les Arabes, traduit du Grec en leur langue. Il a été commenté par *Alexander Aphrodiſeus*, & par le Cadhi *Aboul Valid Ben al Raſchid al-Maleki*, *al-Andalouſſi*.

KETAB ALAMANAT. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il eſt traité des dépôts, compoſé par *Abouldonia*.

KETAB ALLEDDHAT : *Traité du plaiſir, ou de la volupté.* Titre d'un Ouvrage d'*Ariſtote*, traduit du Grec en Arabe, en deux parties, ou en deux Livres. Il n'eſt qu'en un ſeul Livre en Grec, ſuivant le Catalogue de *Diogene Laërce*. Néanmoins, *Hagi Khalfah*, en parlant de ce Traité, remarque qu'*Ariſtote* l'a compoſé pour l'éclairciſſement des Livres de la République de *Platon*. De ſorte que ce pourroit être un

autre Ouvrage du même *Ariſtote*, compoſé ſur la même République de *Platon* en deux Livres, ſuivant le témoignage de *Diogene Laërce*.

KETAB ALLOSSOUS : *Traité des Voleurs.* Ouvrage compoſé par *Abou Othman Omar Ben Bahr al-Hafedh*, *al-Baſri*.

KETAB ALLOGAT. Titre d'un Dictionnaire Arabique, compoſé par *Ben Karib al-Aſmdi*.

KETAB ALLOUAHEK. Titre d'un Ouvrage de Médecine ou de Philoſophie, dont *Ben Sina* ou *Avicenne* eſt Auteur.

KETAB ALLOUH U ALCALEM. *Traité de la table & de la plume.* Ouvrage ſans nom d'Auteur, dans lequel il eſt parlé au long, de la table que les Muſulmans appellent *Louh almahfoud* : la *table gardée*; & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver y eſt écrit ſuivant leurs rêveries. Il eſt parlé de cette table & de cette plume en d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB ALLAHOU U ALLOB : *Traité des jeux & des divertiſſements* : Ouvrage compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*, mort l'an 286e. de l'Hég.

KETAB LEIS. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur, qui eſt *Ben Khalobiah Hoſſain Ben Ahmed*, marque les mots & les façons de parler, qui ne ſont pas de la langue Arabique. Il eſt mort l'an 270e. de l'Hég.

KETAB ALLEIL U ALNAHAR. Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, où il eſt traité des jours & des nuits, compoſé par *Aboul Hoſſain Ahmed Ben al-Fares al-Lagoui*, mort l'an 395e. de l'Hég.

KETAB MA ETTEFAK LEAOHIM U EKITELAF. Titre d'un Ouvrage de Géographie compoſé par *Zein eddin Mohammed Ben Mouſſa al-Khazeni*, *al-Hamadani*.

KETAB MA EKHTELAF AL-BASRIOUN U KOUFIOUN. Kitre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par *Ebn Keiſſan Mohammed Ben Ahmed*, dans lequel il eſt marqué en quoi different ſur cet Art les Grammairiens de Baſſorah & de Couſah. Cet Auteur eſt mort l'an 299e. de l'Hég.

KETAB MA BAAD ALTHABIAT. Titre du Livre des Métaphyſiques d'*Ariſtote*, traduit du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* ajoute que *Bandocles* qui vivoit du temps de David, a auſſi écrit ſur cette matiere. Il ſemble qu'il veuille parler d'*Empedocle*.

KETAB MAAKHOUDHAT FI OSSOUL AL-HENOASSAH LE ARSCHEMIDES. Titre d'un Livre de Géométrie d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe par *Thabeth Ben Corrah*, avec un Commentaire d'*Aboul Haſſan Ali Ben Ahmed al-Neſſoui*, avec quinze figures qui ont été dreſſées par *Naſſir eddin al-Thouſſi*. Il y a auſſi un diſcours ſur le même Ouvrage *de Sohail al-Caouni*, intitulé *Tezin Ketab Arſchemides fil maâkhoudhat*.

KETAB MALAKHOULIA : *Traité touchant la Mélancolie.* Ouvrage de Médecine compoſé par le Médecin *Abou Gidfar Ahmed Ben Mohammed*, mort l'an 360e. de l'Hég.

Les Arabes ont auſſi ſous le même titre & touchant la même matiere, un Livre de *Rufus*, Médecin Grec, le meilleur & le plus eſtimé de ſes Ouvrages, ſuivant *Hagi Khalfah*.

KETAB MA IEGRA U LA IEGRA : *Traité des choſes qui arrivent & qui n'arrivent pas.* Ouvrage dont l'Auteur eſt *Iahia Ben al-Thaaleb al-Nahoui.*

KETAB MA ANSARAF U LA IANSARAF : *Traité des choſes qui ſe changent & qui ne ſe changent pas.* Ouvrage dont l'Auteur du précédent eſt auſſi Auteur. *Abou Iſhak Ibrahim Ben Mohammed ai-Zagiag*, mort l'an 310°., en a auſſi compoſé un ſemblable.

KETAB AL-MEBAHETH. Traité dans lequel *Avicenne* qui en eſt Auteur, parle des qualités que doit avoir celui qui diſpute.

KETAB ALMOBTANI. Livre de celui qui commence. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboul Mahaſſan al-Rougiani, al-Schaſéi*, Docteur de la Secte de l'Imam *Schaſéi.*

KETAB ALMOBTEDA U ALMAUD : *Traité pour la conduite de celui qui commence dans la Spiritualité*, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, ſoit pour ſon bien, ſoit pour ſon malheur. Ouvrage diviſé en trois parties, ſans nom d'Auteur.

KETAB ALMERIN FI TARIKH AL-ANDALOUS. Titre d'une *hiſtoire du Pays d'Andalou*, c'eſt-à-dire, d'Eſpagne, en 60 vol., compoſée par *Abou Maryan Haian Ben Khalaf*, mort l'an 469°. de l'Hég.

KETAB ALMOTTKADEFMIN ALMODHALLAL FI OSSOUL EDDIN. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philoſophie naturelle, ſciences que doivent ſavoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Théologie Muſulmane. Il a été compoſé par *Haroun Ben Abdaluali*, l'an 764°. de l'Hég.

KETAB AL-MOTAVAKKEL : Le *Livre de Motavakkel.* Titre d'un Ouvrage de *Soiouthi*, qu'il a ainſi intitulé, parce qu'il l'a compoſé par ordre du Khaliſe Motavakkel. C'eſt un recueil dans lequel il a ramaſſé les mots Ethiopiens, Perſiens, Indiens, Turcs, Zingiens ; c'eſt-à-dire, de la langue des peuples du Zanguebar, Nabathéens, Syriaques, Hébreux, & Grecs qui ſe trouvent dans l'Alcoran.

KETAB ALMOTHALLATH LE ARSCHEMIDES : *Traité des Triangles.* Titre d'un Livre d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALMOHABBAT LE ARISTHOU. *Traité de l'amitié.* Ouvrage d'*Ariſtote* traduit du Grec en Arabe, diviſé en trois Parties, ou en trois Livres, ſuivant *Hagi Khalfah.* Cependant il n'y en a qu'un ſeul Livre ſuivant le Catalogue de *Diogene Laërce.*

KETAB ALMAKHROUTHAT FI AHVAL ALKHOTHOUTH ALMOMTAHANAH LE APOLONIOUS. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'*Apollonius*, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en ſept parties, ou ſept Livres.

Hagi Khalfah en faiſant mention de ce Livre dans ſa Bibliotheque Orientale, donne à *Apollonius* les titres de *al-Nagiar*, *al Hakim al-Riadhi* : de *Charpentier* ou *Architecte*, & de *Philoſophe Moral.*

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khaliſe al-Mamon fit la recherche de Livres Grecs ſur toutes ſortes de ſciences pour les faire interpréter en Arabe, l'exemplaire de celui-ci qui ſe trouva parmi les autres qui lui furent apportés, contenoit ſeulement ſept Livres ; mais que l'on connut par la Préface que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitieme ſervoit de fondement & d'intelligence aux autres : de plus, que l'on découvrit qu'il ne ſe trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, leſquels en étoient ſi jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui eſt mort l'an 1067°. de l'Hég., de J. C. 1656, ajoute que ce 8°. Livre ne s'étoit pas encore trouvé juſques à ſon temps ; & *Abou Mouſſa* qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & démontrées.

Pour ce qui regarde la traduction en Arabe des ſept premiers Livres, *Ahmed Ben Mouſſa al-Hamſi*, natif de la Ville de Hams ou d'Emeſſe, a interprété les quatre premiers, & *Thabeth Ben Corrah* les trois derniers, & l'Ouvrage entier a été revu & corrigé par *Haſſan Ben Mouſſa, Ben Schaker.*

KETAB ALMODHAKER U ALMOUANNETH : *Traité du Maſculin & du Féminin.* Pluſieurs Auteurs ont compoſé des Ouvrages de Grammaire Arabique ſous ce titre ; entre autres *Hoſſain Ben Ahmed al-Nahoui*, ſurnommé *Ben Khalouiah*, mort l'an 370°. de l'Hég., *Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani*, & *Ahmed Ben Obeid al-Koufi.*

KETAB MESSAIL ALHEIOULANIAT LE ARISTHOU. Livre de queſtions touchant la matiere, attribué à *Ariſtote*, & diviſé en quatre Livres. Ils lui attribuent deux autres Ouvrages de queſtions, l'un ſur le vin & ſur l'ivreſſe, où il y en a 22, & l'autre de queſtions naturelles.

KETAB MESSAHAT ALASCHKAL ALKASSITHAT U ALKERIAT. Livre de Géométrie touchant les figures régulieres & ſphériques : Ouvrage compoſé par *Abou Mouſſa Mohammed Ben Hoſſain.* Il y a 18 figures qui ont été dreſſées par *Naſſir eddin al-Thouſſi.*

KETAB MESSAHAT ALDAIRAT U BAKARHA LE ARSCHEMIDES : *Traité du Cercle*, Ouvrage d'*Archimede.*

KETAB MESSAHAT : *Livre de Géométrie.* Ouvrage compoſé par *Ali Ben al-Heitem.*

KETAB ALMESSAFAT : *Traité des longitudes & des latitudes.* Ouvrage de Géographie, compoſé par *Kaſchgari.*

KETAB ALMASSAREN LE THAGUDOUSIOUS. Titre d'un Ouvrage de Géométrie de *Théodoſius*, traduit du Grec en Arabe par *Coſthas Louca al-Bâlbeki.* Il y a douze figures qui ont été décrites & expliquées par *Naſſireddin al-Thouſſi.*

KETAB ALMASSI FIL DAIRAT LE ARSCHEMIDES. Titre d'un autre Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, touchant le Cercle.

KETAB ALMODHAF LE ARISTHOU : Titre d'un Ouvrage de Philoſophie touchant ce qui a rapport à autre choſe, attribué à *Ariſtote.*

KETAB ALMETHALÊ LE ABSICLAOUS : *Traité du lever des étoiles*, par *Hypſicles.* Ouvrage d'Aſtronomie, traduit du Grec en Arabe par *Coſthas Louca al Bâlbeki.* Il a été corrigé par *al-Kendi*, & expliqué par *Naſſireddin al-Thouſſi.*

KETAB ALMAAD ALROUHANI U BOTHLANHO FADHLAN AN ALGESMANI LE BANDOKLES : *Traité* du *retour de l'ame à ſon principe, préférablement au corps.* Ouvrage attribué à *Empedocle* par les Arabes, ſuivant *Hagi Khalfah*, qui veut encore en cet endroit que ce Philoſopha ait vécu du temps de David, comme il a déja été marqué ci-deſſus.

KETAB ALMAADEN LE ARISTHOU : *Traité des mi-*

KE.

tes ou des minéraux, par *Ariſtote*. C'eſt peut-être une partie des 38 Livres qu'il a compoſés de l'Hiſtoire naturelle ſuivant les éléments.

Gidder Ben Huïan, ce fameux Philoſophe & Chymiſte, a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dans lequel il traite de la génération des minéraux & de leurs cauſes.

KETAB ALMAARIDH. Titre d'un Ouvrage de Morale ſous des Paraboles, compoſé par *Iahia Ben Abou Manſour al-Mauſſali*.

KETAB ALMAANI. Titre de pluſieors Ouvrages de Grammaire Arabique, compoſé par différents Auteurs, entre autres par *Abou Ishak Ben al-Zagiag al-Nahoui*, qui a tiré particuliérement le ſien du Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé *Keſchaf*, de *Zamakhſchari*; *Aboul Haſſan Naſſar Ben Schamail al-Nahoui*, mort l'an 904e. de l'Hég.; *Helal Ben al-Askeri*; *Abou Saïd Mouarrakh Ben Omar*, & *Ben al-Nahas*.

KETAB ALMOGEZAT : *Livre des miracles*; c'eſt un abrégé des miracles des anciens Prophetes, recueillis par *Abou Ishak Ibrahim Ben Khalaf, Ben Hamdan*.

KETAB MAREFAT ALMASSAIL ALETTECADIAT. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il eſt néceſſaire de croire dans la Religion Muſulmane, compoſé par *Mohireddin al-Arabi*.

KETAB ALMAAREFAT MA IEGEB ALSCHOIOUKH ALA ALSCHEBAB. Titre d'un Ouvrage qui traite des devoirs ou plutôt des complaiſances que les vieillards doivent avoir pour la jeuneſſe. Son Auteur eſt *Hafedh al-Hazemi*.

KETAB ALMAATHIAT FIL HENDASSAT LE OKLIDES. Titre du Livre d'*Euclide*, intitulé *Data*, traduit du Grec en Arabe par *Ishak Ben Honain*, revu & corrigé par *Thabeth Ben Corrah*, & expliqué ou commenté par *Naſſireddin al-Thouſſi*. Cet Ouvrage eſt diviſé en 85 Sections ou Chapitres.

KETAB ALMAFROUDHAT. Titre d'un Ouvrage de Mathématique attribué à *Archimede* par les Arabes. *Thabet Ben Corrah* en a auſſi compoſé un ſous le même titre, où il y a 36 figures que *Naſſireddin al-Thouſſi* a décrites & expliquées.

KETAB ALMAKBOUL FI HAL ALKHOIOUL. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les chevaux, par Scheikh *Mohammed Ben Moſtafa*, plus connu ſous le nom de *Cadhizadeh*, qui mourut l'an 1044e. de l'Hég. Il l'a dédié au Sultan Othman, & renfermé en une Préface & quatre Chapitres.

KETAB ALMELAH FIL THEBB. Titre d'un Ouvrage de Médecine, compoſé par *Badreddin al-Maſſar Ben Abdalrahman al-Ildibeki, al-Demeſchki*. Ce Livre eſt eſtimé parmi les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lu de meilleur dans *Galien*, & autres Médecins illuſtres qui avoient vécu avant lui.

KETAB ALMOLK LE ARISTHOU. Titre de l'Ouvrage d'*Ariſtote*, *de regno*, c'eſt-à-dire, de l'*Etat Monarchique*, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en quatre parties ou Livres. Cependant il eſt en un ſeul Livre, ſuivant *Diogene Laërce*.

KETAB ALMAAKOUT. Titre d'un Ouvrage qui traite de la grandeur & de la puiſſance de Dieu, & particuliérement du monde ſupérieur & intelligible. Il a pour Auteur *Abou Gidfar Mohammed Ben Abdallah al-Keiſſani*.

KETAB ALMALKOUT U ELM ALGEBR. Livre du monde intelligible & de l'Algebre. Il eſt attribué au Patriarche *Adam* par les Mahométans.

KETAB ALMALKOUT : *Traité de la puiſſance ſouveraine*, compoſé par *Said Ben Mâdat al-Balkhi*.

KETAB MENAZEL ALCAMAR. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Kankah*, Philoſophe Indien, touchant les eſprits céleſtes qui gouvernent les planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB ALMENADHER LE OCLIDES : *Livre de Géométrie*. Ouvrage d'*Euclide* en 64 figures, qui ont été décrites & expliquées par *Naſſireddin al-Thouſſi*.

KETAB ALMONAKKAOAT ALHODOUD LE ARISTHOU. Titre d'un Ouvrage d'Arithmétique, attribué à *Ariſtote*.

KETAB ALMONAKKADAT. Titre d'un Ouvrage d'*Ebn Katibah al-Deinouri*, dans lequel il concilie les contradictions qui ſe rencontrent dans les traditions que les Mahométans diſent être émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB ALMENAMAT. Titre de traité des ſonges, & de leur interprétation, compoſé par *Ben Abouldonia*.

KETAB MAN RAUA AN ABIHI U AN GEDDIHI. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui eſt *Cothlou Boga*, raconte les particularités qu'il a entendu dire à ſon pere & à ſon grand-pere.

KETAB ALMANTHEK. *Traité de la logique*. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la logique ſous ce titre; *Abou Alimed Ben Hoſſain Ben Abdallah al-Askeri*, & *Aboul Hoſſain Ahmed Ben Sâad al-Kateb al-Eſfahani*, mort environ l'an 350e. de l'Hég.

KETAB ALMOUAZENAR : *Livre de l'égalité*, ou *de la juſteſſe*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *al-Malek al-Moüiad Iſmail Ben Ali Saheb Hamah*, Roi ou Prince ſouverain de la Ville & de l'Etat de Hamah en Syrie.

KETAB ALMAUAZIN : *Livre des balances*. Ouvrage compoſé par *Aboul Abbas al-Cadhi Ahmed Ben Ahmed al-Thabari*.

KETAB ALMAUALID : *Traité des couches des femmes*. Ouvrage compoſé par *Kankah*, Philoſophe & Médecin Indien.

KETAB ALMAUT : *Le Livre ou Traité de la mort*: Ouvrage compoſé par *Abouldonia*.

KETAB ALMOUSSIKI ALKEBIR : *Le grand Livre de la Muſique*. Titre d'un Ouvrage touchant cette ſcience, diviſé en deux parties, & compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*; mort l'an 286e. de l'Hég. Il en a compoſé un autre ſous le titre de *Ketak almouſſiki al-Saghir* : le *petit Livre de la Muſique*.

Thabesh Ben Omar al-Subi, Sabien de Religion, a auſſi compoſé un ſemblable Ouvrage, diviſé en 15 Sections.

KETAB ALMAUDHOUAT : *Traité des objets*. Ouvrage attribué à *Ariſtote*. Il eſt diviſé en 34 *Mecalat* : *Diſcours* ou *Livres*. Il y en a un autre qui lui eſt auſſi attribué, diviſé ſeulement en deux *Mecalat*.

KETAB ALMIAT : *Traité des eaux*. Ouvrage com-

posé par *Abou Zeid Sâïd Ben Aous al-Khazergi.*

KETAB Alemaimoun : *Le Livre béni.* Titre d'un Ouvrage historique, sans nom d'Auteur, cité par *Khazergi* dans son *Histoire de l'Arabie Heureuse*, suivant le témoignage de *Hagi Khalfah.*

KETAB Alnabat le Aristhou : *Livre des plantes.* C'est le titre de l'Ouvrage qu'*Aristote* a composé sur les plantes en deux Livres, comme il est marqué dans *Diogene Laërce*, lequel a été traduit en Arabe par *Ishak Ben Honain*, suivant la correction de *Thabeth Ben Corrah. Hagi Khalfah* ajoute que *Nicolaus*, ou le Philosophe *Nicolaus*, a fait un Commentaire sur cet Ouvrage.

Abou Kharan Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani a aussi traité des plantes sous le même titre, de même que *Ben Aous al-Khazergi*, *Ben Karib al-Asmâï*, *al-Deineuri*, *Abou Gidfar Mohammed Ben Habib al Bagdadi.*

KETAB Alnabdh le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Medecine touchant le poulx ou le battement des arteres, attribué à *Aristote*, en un seul Livre. Le Médecin Juif *Abou Ideoub Ishak Ben Soliman al-Israïli*, a composé un Ouvrage semblable sous le même titre.

KETAB Alnogioum u asrathom le Aristhou. Titre du Livre d'Astronomie composé par *Aristote*, suivant le *Catalogue de Diogene Laërce*, traduit du Grec en Arabe. *Oschak al-Mohndes*, c'est-à-dire, le *Mathématicien*, a aussi écrit de l'Astronomie sous le même titre.

KETAB Alnahl u alasl : *Traité des Abeilles & du miel.* Ouvrage composé par *Ben Khatem Sahal al-Segeſtani. Abou Amrou Ishak Ben Morad al-Scheibani* & *Ben Karib al-Asmâi* en ont aussi écrit sous le même titre.

KETAB Alnessa alschouaerah. Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poésie Arabique. Ouvrage composé par *Haſſan Ben al-Tharkah. Aboulfarag al-Talgi* a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB Alnesbat algioudiour le Abolonious: *Traité de la proportion des racines quarrées.* Ouvrage d'*Apollonius*, divisé en deux parties, ou en deux Livres, dont le premier a été revu & corrigé par *Thabeth Ben Corrah*; mais il n'a pas touché au second, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB Alnassahi le Aristhou: Le *Livre des Conſeils.* Ouvrage d'*Aristote*, suivant le *Catalogue* de *Diogene Laërce*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Alnassahi. Autre *Livre des Conſeils*, semblable au précédent, composé par *Ibrahim Ben Isak, Ben Ibrahim al-Aihi ou al-Aigi, al-Korthobi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue.

KETAB Alnadham: *Traité de la Poésie Arabique.* Ouvrage composé par *Aboul Haſſan Ali Ben Iahia al-Giorgiani.*

KETAB nafth aldeim le Aristhou: *Traité du crachement de sang.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Aristote*, par les Arabes.

KETAB Alnefes le Aristhou: *Traité de l'ame.* C'est le titre du traité de l'ame d'*Aristote*, que les Arabes ont divisé en trois Livres, ou trois Parties, quoiqu'il n'y en ait qu'un Livre suivant le Catalogue de *Diogene Laërce.* Il a premiérement été traduit en langue Syriaque par *Ishak Ben Honain*; & depuis en Arabe avec le Commentaire d'*Alexander Aphrodiſeus. Basthious*, Auteur Syrien, l'a aussi commenté en Syriaque; & son Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'*Alexander Aphrodiſeus.* Les Auteurs Arabes qui suivent, ont aussi écrit de l'ame.

Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi, qui étoit Médecin, lequel est mort l'an 286°. de l'Hég.

Mohieddin Ben al-Arabi.

Mohammed Ben Amrou al-Razi; & son Ouvrage a été commenté & expliqué par *Allani.*

Sadreddin Molla Ali al-Sameri, al-Demeſchki, mort l'an 620°. de l'Hég.

KETAB Altafris le Arschagianes : *Traité de la phyſionomie*; par *Archigenes*, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe sous ce titre.

KETAB Alnekah : *Traité du mariage*, suivant la loi Musulmane. Ouvrage dont *Ben al-Arabi* est Auteur.

KETAB Alnamalat u alraoudhat : *Livre de la fortune & du moucheron.* Ouvrage de Fables Morales composé par *Ali Ben Obeidah al-Rihani*, un des hommes les plus éloquents de son temps, & favori du Khalife al-Mamoun.

KETAB Alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Géographie, composé par *Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed al-Anbari, al-Kateb*, mort l'an 312°. de l'Hég.

KETAB Noufschal al-Hendi. Livre *de Nouſchal*, Médecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traite de cent maladies différentes, & d'un remede différent pour chacune.

KETAB Alnoum u alrouiah: *Traité du sommeil & des songes.* Titre d'un Ouvrage de *Sarakhſi.*

KETAB fi nil Mesr le Aristhou : *Traité du Nil, fleuve d'Egypte* : Ouvrage divisé en trois Parties ou en trois Livres, & attribué à *Aristote.*

KETAB vageb fil forou alfekh : Titre d'un Ouvrage de Jurisprudence Musulmane, composé par *Aboul Haſſan Manſour Ben Iſmâïl al-Mefri*, mort l'an 306°. de l'Hégire.

KETAB Aluahadat alelahiat : *Traité de l'unité d'un Dieu.* Ouvrage dont l'Auteur est *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Thabib*, lequel est mort l'an 286°. de l'Hég.

KETAB Aluohousch: *Livre des animaux.* Les Auteurs suivants ont écrit de leur histoire sous ce titre.

Abou Mouſſa Soleïman Ben Mohammed al Giagathi.

Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al Segeſtani.

Abou Sâïd Hoſſain Ben Hoſſain al-Sekri, mort l'an 275°. de l'Hég.

Abou Sâïd Abdalmalek Ben Karib al-Asmâï.

KETAB Aluassaia alelgiodour. Titre d'un Livre qui traite de l'Algebre. Il a été composé par *Abou Kamel Schagiâ Ben Aslam.*

KETAB Aluassaia alhaia u almemat: *Livre des préceptes pour bien vivre & pour bien mourir.* Livre de Morale, dont l'Auteur qui ne s'est point fait connoître, a tiré son Ouvrage des passages des Prophetes, des personnages réputés saints parmi les Musulmans, & des Ouvrages des Savants.

KETAB FIL VASSAIA FITAGORAS. Titre d'un Ouvrage ſur les Vers dorés de *Pythagore*, compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*, mort l'an 276°.

KETAB FI ASRAR OMM ALCORAN. Titre d'un Commentaire ſur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle *Fathar* & *Omm Alcoran*. Son Auteur eſt incertain.

KETAB FIL VASSAIA : *Livres de préceptes*. Pluſieurs Auteurs ont écrit de la Morale ſous ce titre, comme *Ahmed Ben Mohammed al-Keraſſi*, *al-Hendi*, *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud*, *al-Deinouri*, & *Abou Gidfar Ahmed Ben Mohammed al-Sakhaoui*.

KETAB ALUOCOUFAT LE KAUAKEB. Titre d'un Livre de magie ſuivant la maniere pratiquée parmi les Grecs, ſans nom d'Auteur.

KETAB ALHANDASSAT ALKEBIR. Titre d'un Ouvrage de Géométrie, compoſé par *Aboul Caſſem Asbá Ben Mohammed al-Garnathi*, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, & ſurnommé *al-Mohandes* : le *Géometre*. Il eſt mort l'an 426°. de l'Hég. Le même Auteur a mis au jour une Géométrie pratique ſous le titre de *Ketab fi aladmát alhandaſſah*, diviſée en 13 Chapitres.

KETAB ALIETIM LE ARISTHOU. Traite de l'incomparable Ouvrage attribué à *Ariſtote*, qui l'a adreſſé à Alexandre-le-Grand, ſuivant les Arabes, & qui y traite du vainqueur & du vaincu.

KETAB ALIAUM U ALLEIL : *Traité du jour & de la nuit*. Ouvrage d'Aſtronomie compoſé par *Abou Omar Thadleb*, ſurnommé *Golam Thadleb*.

KETAB-KHANEH : *Bibliotheque*. Les Perſans & les Turcs appellent ainſi le lieu où les Livres ſont conſervés. Mais ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faiſons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de *Fihiriſt*.

KETBOGA AL MANSOURI. Nom propre du 10°. Sultan de la 1re. Dynaſtie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choiſi pour monter ſur le trône, fut ſurnommé *al Malek al Adel*. Il ſuccéda l'an 694°. de l'Hég., au Sultan al-Malek al-Naſſer, fils de Kelaoun, qui avoit été dépoſé à cauſe de ſon bas âge, & fut reconnu à ſa place pour Sultan en Egypte & en Syrie. Les Hiſtoriens remarquent que le Nil ne crut pas cette année-là à ſon ordinaire, & que cela cauſa une très-grande cherté, qui fut ſuivie de la peſte.

L'année ſuivante qui fut 695°., Cazan Khan, fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de 10000 hommes avec leurs familles furent contraints de ſe réfugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des terres.

L'an 696, Lagin & Caraſancor, principaux chefs de la Milice des Mamelucs, ſe révolterent contre al-Malek al-Adel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas aſſez de forces pour leur réſiſter, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit ſa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, après avoir régné l'eſpace de 2 ans. Il eut pour ſucceſſeur, Lagin, dit *Almalek al-Manſour*. (*Ben Schohnah.*)

KETBOGA. Nom d'un Général des armées des Mogols ou Tartares, qui fut laiſſé par Holagou en Syrie avec 10000 chevaux, pour conſerver ce pays nouvellement conquis, l'an 658°. de l'Hég.

Mais auſſi-tôt que Malek al-Modhaffer Kothouz, 3°. Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagu s'étoit retiré vers la Perſe, il partit d'Egypte avec ſes troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate couture. Ce fut dans ce combat, que le Tartares, invincibles juſqu'alors, furent vaincus pour la premiere fois.

Ketboga reſta mort ſur la place, & ſon fils demeura priſonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH : *Tête de feutre*, nom que les Perſans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font ſouvent la guerre dans le Khoraſan. Ce mot eſt Turc, & a pris ſon origine des bonnets, ou eſpeces de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ſes ſoldats, lorſqu'il entreprit la conquête de la Perſe.

Les Perſans ſont nommés auſſi par les Turcs & par les Tartares, *Kezel* ou *Kizilbaſch* : *Têtes rouges*, à cauſe de la couleur de leur bonnet ou Turban, que les autres Mahométans portent ordinairement blanc.

KETHIR, ABOUBEKR ABDALLAH BEN KETHIR. Nom d'un des perſonnages ou Docteurs que l'on appelle du nom de *Mocri* ; c'eſt-à-dire, *Lecteurs de l'Alcoran à la Mecque*. Il naquit dans la même Ville l'an 45°. de l'Hég., & mourut l'an 120 ſous le Khalifat de Heſcham, fils d'Abdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il eut entre ſes Diſciples, deux célebres Docteurs, *Mogiahed Ben Giobair*, & *Abdallah Ben al-Saïb*.

On dit qu'il vit en ſonge Mahomet aſſis ſur la chaiſe, ou tribune du Temple, lequel lui dit : „ J'ai caché de grands tréſors ſous cette chaire, & j'ai donné „ ordre à Malek de les diſtribuer aux pauvres ; allez „ donc le trouver. " (*V. le titre de* MALEK.)

KETHIR. *Abou Kethir Ben Manſour*, *Ben Ammár*, *Ben Kethir*. Nom d'un Docteur inſigne parmi les Muſulmans, natif de la Ville de Merou en Khoraſan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Baſſorah. Il y a des ſentences de lui qui ſont admirables, & ſes prédications ſont fort eſtimées parmi les Mahométans, qui tiennent que perſonne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vécu avec la réputation d'un homme profond dans les ſciences, & d'une piété exemplaire.

Les mémoires de la vie de ce Docteur portent qu'il vit en ſonge Mahomet qui lui cracha dans la bouche, & que depuis ce temps-là, il ne prononça que des ſentences & des oracles.

Ces mêmes mémoires portent encore, qu'ayant ouï dire que ſur le rapport d'Abdallah Ben Amrou, Ben As, Mahomet avoit autrefois prononcé ces paroles : *Man aćtibi almekaſſeb fadlaïhi bemeſr u dlaïhi belgianeb algarbi mienha* : c'eſt-à-dire, „ Qui ne „ gagne rien, aille en Egypte, & vers les parties Oc„ cidentales du même pays ; " il y alla & ſe mit à prêcher au peuple, & à diſcourir de la Religion dans les aſſemblées publiques, & Laïth Ben Saâd lui fit préſent de 1000 pieces d'or. Il alla enſuite à Bagdet où il mourut l'an 225°. de l'Hég. Il étoit très-ſavant dans les traditions de Mahomet, qu'il avoit reçues du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabi raconte que Kethir étant invité par le Khaliſe Haroun al-Raſchid, de lui dire quelque choſe d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles : *Mán Aff fi gidmatho u aſſa men málho u ádal fi folthanho katablio allah men alâhrár* : c'eſt-à-dire, „ Ce„ lui qui eſt modeſte dans ſa grandeur, libéral de ſes „ biens, & juſte dans ſon gouvernement, Dieu l'a „ écrit ſur le Livre de ſes élus. " Le Khalife fut ſi touché de ces paroles, qu'il en verſa des larmes. (*Rabi alakhiar.*)

K E.

Il eſt rapporté dans le même Ouvrage de *Rabi alakhiar*, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de lui dire quelque choſe d'utile pour ſon ſalut, il lui fit cette interrogation : „ Si vous aviez beſoin d'un verre „ d'eau, & qu'il vous fallût donner la moitié du monde „ pour l'acheter, l'achèteriez-vous à ce prix ? " Le Khalife lui ayant répondu qu'il l'achèteroit, il lui demanda encore : „ Et ſi vous étiez dans quelque ſouil„ lure défendue par la loi, donneriez vous l'autre moi„ tié du monde pour vous en nettoyer ? " Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheikh reprit ſon diſcours, & lui dit ces belles paroles : „ Vous voyez „ comment Dieu a rendu le monde mépriſable & di„ gne d'horreur; cependant vous achetez avec un verre „ d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus per„ nicieux : " *Kabbah allah aldonia betád u taſchtari beſcharbat men ma deboulho.*

KETHIR. Ean Kethir, ſurnom d'*Iſmaïl Ben Omar al-Demeſchki*, Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Ahkam alſogra fil hadith*. Il a auſſi compoſé un *Tarikh*, ou une *Hiſtoire* par années, juſques en l'an 738°. de l'Hég., intitulée *Anba algemri*. Il y traite particuliérement des choſes qui regardent l'Egypte. On a encore de lui un Livre intitulé *Bedaïah u nehaïah* : le *commencement & la fin*, ſur la Chronique d'*Omadeddin al-Khateb*. Quelques-uns lui donnent auſſi le titre d'*Omadeddin*.

Il eſt mort l'an 744°. de l'Hég.

KETKHODA, mot qui ſignifie en Perſien & en Turc, *maître d'hôtel*. Mais on étend ſouvent ſa ſignification. Car les Turcs appellent *Ketkhoda*, & ſuivant la prononciation vulgaire, *Kiahia* : l'*Agent* ou le *Réſident* d'un Prince auprès d'un autre, comme auſſi celui auquel on a donné procuration pour une ou pour pluſieurs affaires. C'eſt auſſi chez les Viſirs, chez les Pachas, & chez les grands Seigneurs, l'*Intendant* & le *premier Commis*. Les Perſans ſe ſervent auſſi de ce mot pour ſignifier un *pere de famille*, qui eſt ſa premiere ſignification & la plus ſimple.

KEZEL ARSLAN, ou Kizil Arslan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot qui ſignifie en Turc un *Lion rouge*, eſt devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un *Atabek* dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de lui pendant le regne de Thogrul, fils d'Arilan le Selgiucide. Car ce Seigneur, après la mort de Mohammed, ſon frere aîné, qui fut le plus vaillant homme de ſon temps, & qui avoit été toujours très-fidele aux Selgiucides, entreprit de chaſſer Thogrul de ſa Ville Royale de Hamadan. Il le fit enſuite priſonnier dans le fort château de Nagia, & s'empara lui-même du Sultanat.

Mais Fakhreddin Cutluk ſon neveu, piqué de jalouſie, & joint aux autres Seigneurs de ſa Cour, conſpira contre lui, & le fit mourir. (*V. le titre de* Thogrul Ben Arslan.)

KEZELBASCH, ou Kizilbasch. Mot Turc qui ſignifie *Tête rouge*. Les Turcs appellent les Perſans de ce nom, depuis qu'Iſmaël Sofi, fondateur de la Dynaſtie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perſe, commanda à ſes ſoldats de porter un bonnet rouge autour duquel il y a une écharpe, ou Turban à douze plis, en mémoire & à l'honneur des 12 Imans, ſucceſſeurs d'Ali, deſquels il prétendoit deſcendre. Ce bonnet s'appelle en Perſien, *Tag*, & fut inſtitué l'an 907°. de l'Hég.

KHABAR, mot Arabe qui ſignifie *nouvelle*, *récit*, *hiſtoire*. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre, auſſi-bien que celui de ſon plurier *Akhbar*.

K H.

KHABAR Abil Saai : *Hiſtoire d'Abou Sali*. Cet Aboul Sali s'étant lui-même fait Eunuque, & ayant paſſé l'âge de 100 ans, confeſſa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvements de la concupiſcence.

Ce Livre eſt écrit par un Chrétien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage ou Diſcours de S. Ephrem, le Syrien, ſur la deſcente d'Abraham en Egypte avec ſa femme Sara. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

KHABARI. Celui qui raconte ou qui compoſe des hiſtoires particulieres. C'eſt en particulier le ſurnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans, auſſi-bien que Jafei, qui le cite dans la Préface de ſon Ouvrage.

KHABER. Ce nom eſt le même chez les Arabes que celui de *Heber* chez les Hébreux. Cependant les Mahométans appellent ordinairement le Patriarche Héber, du nom de *Had* ou *Houd*, & il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN, nom d'une Vallée délicieuſe ſur les bords de la Mer Caſpienne, dans laquelle Atſiz, Sultan des Kbouarezmiens, mourut. (*V. le titre d'*Atsiz.)

KHACAN, nom général des Rois qui ont régné dans les Provinces Tranſoxanes parmi les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. (*V. le titre de* Turk, Chin ou Tchin.)

KHACAN Issa Ben Khacan. C'eſt le même perſonnage qu'*Aboul Naſſer al-Caiſſi*, Auteur du Livre intitulé *Kelaïd alekian*. (*V. le titre de* Caissi.)

KHACANI, ſurnom d'*Afdhaleddin Ibrahim Aliſchir*, excellent Poëte Perſien, très verſé d'ailleurs dans la plupart des Sciences, & qui a mérité les éloges de pluſieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'*Athireddin Akhteki*, du Pays de Farganah dans le Turqueſtan, & il s'attacha particuliérement à la Cour de Manoucgeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais ayant pris un dégoût de la Cour, il prit la réſolution de ſe retirer du monde, & de vivre dans l'état de Derviche.

Le Sultan qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais conſentir à cette retraite, & lui refuſa toujours le congé qu'il lui demandoit avec grande inſtance; & cela l'obligea au bout de quelque temps, de prendre la fuite, pour embraſſer la vie à laquelle il aſpiroit depuis ſi long-temps. Cependant ſon deſſein ne lui réuſſit pas. Car les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le remenerent à la Cour, & il fut renfermé l'eſpace de 7 mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette priſon qu'il compoſa une *Caſſidah* ou *Elégie*, pleine de chagrin, dans laquelle il parle de la diverſité des Religions avec tant de liberté, qu'*Azeri* ſe trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire, pour purger ſon ami du ſoupçon qu'il auroit pu donner de n'être pas bon Muſulman. Il ſemble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme, ſon maître Aboul Ola, lequel s'eſt expliqué ſur ce ſujet en des termes un peu libertins.

Khakani étant enfin ſorti de ſa priſon, & ayant continué de rendre ſes ſervices à Manoucgeher, obtint quelque-temps après la permiſſion d'exécuter ſon ancien deſſein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin al-Moſſouli, avec lequel il fit le pélerinage de la Mecque, & il exerça ſa veine à louer les ſables & les dé-

ſerts

ſerts qu'il rencontra en ſon chemin, pour donner meilleure opinion de ſon Mahométiſme.

Notre Poëte eut de grands demêlés ſur la Poéſie avec *Athireddin Akhteki*, & vint enfin mourir en la Ville de Tauris l'an 582e. de l'Hég., où il fut enterré auprès de deux autres Poëtes fort célebres; à ſavoir, *Zehireddin* & *Schahcouri*.

KHACOUNI, nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent *Berberah*. Cette Montagne a ſept croupes qui s'avancent ſur la Mer, & une autre vers la terre, qui s'étend juſques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de *Hauiat*. (*Edriſſ.*)

KHAFAGIAH. (*V. le titre de* HAMALUK.)

KHAFFAI, ſurnom d'*Ali Ben Emrillah*, qui mourut l'an 977e. de l'Hég., & qui a compoſé le Livre intitulé *Aſſaaf*. (*V. le titre de* AHKAM ALUAKF.)

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui eſt des dépendances de la Ville de Balkh en Khoraſan, où les Turcomans s'établirent d'abord, lorſqu'ils eurent paſſé le fleuve Gihon. (*V. le titre de* TURKMAN.)

KHAFIF. (*V. le titre de* BEN KAIFIF.)

KHAI. Ce mot ſignifie dans la langue des Mogols & des Khathaiens, *Noir*, ou *un Porc*, ou *Sanglier*. Le 12e. Cycle de leurs années porte auſſi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent *Dongouz*, & les Turcs de Conſtantinople par corruption, *Domouz*.

KHAIATH: *Tailleur d'habits, Tireur de Lignes, Deſſinateur* & *Ecrivain*. Les Muſulmans donnent ce ſurnom à *Edris*, qui eſt le Patriarche *Enoch*, à cauſe qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu auſſi pluſieurs Gens de Lettres parmi les Muſulmans qui ont porté ce ſurnom, & entre autres un Scheïkh qui acquit beaucoup de réputation ſous le Khalifat de Motadhed. (*V. ce titre.*)

Un *Abou Ali al-Khaiath* a compoſé un Livre d'Aſtrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiarat*. (*V. auſſi le titre de* BSSITH KHAIATH.)

KHAIBAR, nom d'un lieu fort fertile en palmiers, ſitué en Arabie dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut-là que les Juifs, qui avoient été chaſſés de pluſieurs Châteaux par Mahomet, ſe retirerent, & lui livrerent bataille l'an 7e., de l'Hég.

Le Géographe Perſien dit que le mot de *Khaibar*, ſignifie en langue Hébraïque, *Forteresſe*. Mais ſi ſignifie plutôt une *aſſociation* & *confédération*, telle que les Juifs firent enſemble contre les premiers Muſulmans.

Il y a encore un autre lieu ſur l'Euphrate qui porte ce même nom, ou Soliman ſchah voulant guéer ce fleuve pour paſſer en Méſopotamie, ſe noya. On y voit encore aujourd'hui ſon ſépulcre, qu'on appelle *Mezar Turk*, au rapport du *Tag altauarik*, dans la Préface où il eſt parlé de l'origine de la famille Othomane.

KHAIL BEN MOUSSA AL-SCHAKER. Nom d'un Auteur de pluſieurs machines & inſtruments. (*V. le titre de* ALAT ALAGIBAH, & celui de ALAT ALROUHANIAH.)

KHAIRABAD. (*V. le titre de* KHUREH FARS.)

KHAIRALDIN, ou KHAIREDDIN. Titre qui fut donné à *Barberoſſe* ou *Barberouſſe*, comme nos Hiſtoriens l'ont appellé, fameux Corſaire, par Soliman, Empereur des Turcs. Nos Hiſtoriens Latins en ont fait le nom de *Hariadenus*.

Il étoit natif de l'Iſle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frere nommé Orourch, qui s'empara du Royaume d'Alger après en avoir tué le Roi Arabe, nommé Selim. Khaireddin lui ſuccéda, & acquit tant de réputation ſur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer, & lui donna le commandement de cent galeres avec 100000 écus d'appointements.

Khaireddin prit Tunis l'an 940e. de l'Hég., après avoir chaſſé les Vénitiens de la Morée. Mais l'an 943e., il fut ſurpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis. Enſuite il chercha long-temps André Doria pour avoir ſa revanche; & l'ayant enfin trouvé, il le défit entiérement l'an 945e., & l'obligea de prendre la fuite.

Barberouſſe mourut paiſiblement à Conſtantinople l'an de l'Hég. 953e., & fut enterré à Beziktaſch ſur le canal de la Mer Noire. (*Tarikh al-Othman.*)

KHAIVAN, nom d'une Ville de la Province d'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe, à 30 milles ou environ de celle de Saadah. Elle eſt renommée par ſes bonnes eaux, & par ſes excellents pâturages. C'eſt ce qui la rend fort peuplée. (*La Géographie Perſien, 1er. climat.*)

KHAKAN. (*V. le titre de* KHAN, *& celui de* KHACAN, *un peu plus haut.*)

KHALAF AL-BERBERI, nom de l'Auteur d'un Livre de Géomance, compris dans le recueil intitulé *Magmôu raml*.

KHALAG' pour CAL-AG', nom d'une tribu ou d'une nation particuliere du Turqueſtan, à laquelle Ogouzkhan, Roi de ce pays-là, donna ce nom à l'occaſion d'un accident qui arriva dans ſon armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux néceſſités de ſa femme nouvellement accouchée, & qui, faute de nourriture, manquoit de lait pour donner à ſon enfant, il arriva qu'il vit paſſer devant lui un renard qui emportoit un lievre. L'Officier lui donna la chaſſe, lui fit quitter priſe, & fit rôtir le lievre, qui ſervit de nourriture à la mere de l'enfant.

Ogouz Khan, ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec avec toute ſa poſtérité, portât le nom du *Khalag* ou *Cal-ag*, pour conſerver la mémoire d'une ſi heureuſe rencontre qui lui avoit conſervé la vie en faiſant demeurer le renard affamé. Car les deux mots de *Cal-ag* ſignifient en langue Turqueſque, *demeure affamé*. (*Mirkhond.*)

KHALAI, ſurnom de *Borhaneddin al-Adoul*, qui a ſuppléé les 9 derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé *Leſſan alhoccám*, que *Ben Schohnah* avoit laiſſé imparfait.

KHALATHI, ſurnom de *Nag'm eddin Aioub Ben Ainaldaulat 'al-Haſſeb*, Auteur du Livre intitulé *Oſſoul alahkam*.

KHALKHALI, ſurnom de *Moula Hoſſain al-Hoſſaini*, qui a écrit ſur les *Anvar tanzil de Beidhaoui*.

KHALKIA, nom que les Arabes donnent au pere du Prophete *Jérémie*. C'eſt *Helcias*.

KHALE', ſurnom de *Hoſſain Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre de proverbes de la langue Arabique, qui porte le titre de *Amthal*.

KHALED BEN VALID BEN MOGAIRAH. Ce per-

ſonnage étoit Corſiſchite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité, du temps de Mahomet, qui le qualifia *Saifallah* : l'*épée de Dieu*, après qu'il eut embraſſé ſa Secte.

Ce fut lui qui remporta la victoire à la bataille de Mourah en Syrie, ou Héraclius étoit en perſonne avec 100000 hommes contre 3000 Arabes dont les chefs furent tous tués. Khaled prit *Ralat aleſlam*, c'eſt-à-dire, l'*étendard de la foi*, ou du Muſulmaniſme, & l'on dit qu'il rompit 8 épées en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emeſſe l'an 21°. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme ou fille de la famille de Mogairah qui ne fît couper ſa chevelure ſur ſa ſépulture. (*Rabl alakhiar.*)

KHALEDAT. Gezair Al-Khaledat : Les *Iſles fortunées*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Canaries. (*V. le titre de* Gezair.)

KHALEDI, ſurnom d'*Aboul Farag*, un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saif aldoulat al-Hamadani. (*V. le titre de ce Prince.*)

KHALEDOUN & Khaledin. (*V. le titre de* Abou Rokoub men Alkaledin.)

KHALEDOUN. *Abdallah Ben Mohammed, Ben Khaledoun*, dit *al-Hodhri*, ou *al-Hadhrami*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Hadhramout dans l'Arabie Heureuſe.

Ce perſonnage étoit Cadhi de la Ville d'Alep, lorſqu'elle fut priſe par Tamerlan, qui l'emmena avec lui à Samarcande en eſclavage, où il mourut l'an 808°. de l'Hégire.

Nous avons de lui le Livre intitulé *Beian ſi ſerr alhorouf*: *Explication des myſtères des lettres*, c'eſt-à-dire, des lettres Arabiques. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015.

KHALEKAN (Ebn) ou *Ben Khalekan*, ſurnom d'*Aboul Abbas Schamſeddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Ibrahim*, Hiſtorien très-célebre des vies des hommes illuſtres particuliérement dans les ſciences, qui ont vécu parmi les Muſulmans, qu'il a décrites ſous le titre de *Vafiat alaïan* : les *morts des hommes illuſtres*.

Il compoſa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, ſous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelouk, ou Mamelucs, pour le ſervice duquel il ſe tranſporta du Caire à Damas en l'année 659°. de l'Hég. Il y exerça la charge de Cadhi; & pendant ce temps-là, ſes affaires qu'il avoit en grand nombre le détournerent beaucoup de ſon travail, qui ne fut achevé que l'an 672°. de l'Hég. Il rapporte lui-même ces particularités à la fin de ſon Livre.

Ben Khalekan naquit l'an 608°., & mourut l'an 681°. de l'Hég., & fut contemporain d'*Aboul Farag*, Auteur des Dynaſties que *Pocock* a publiées en Arabe & en Latin. *Fadhl allah al-Sakdi* a continué ſon Ouvrage.

KHALES. Surnom de *Mohammed Hoſſaïni*, natif de la Mecque; mais plus connu ſous le nom de *Ben Anka*. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Aluah ſi moſtecar alaruah*.

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adrsmytene, qui eſt de l'Arabie heureuſe. C'eſt-là qu'il y a une Montagne que l'on nomme *Giabal alcamar* : *Mont de la Lune*, auſſi-bien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré ſon nom de la reſſemblance que ſon ſommet a avec le Croiſſant de la Lune. (*Edriſſi.*)

Cette Montagne a donné au vallon qui eſt à ſon pied, le nom de *Gab alcamar*.

KHALIFAH. Mot Arabe qui ſignifie *Vicaire, Succeſſeur*, d'où l'on fait en François le mot de *Khalife*, que quelques-uns écrivent, *Calife*, & d'autres, *Chalife*.

C'eſt le nom d'une dignité ſouveraine parmi les Mahométans, qui comprend un pouvoir abſolu & une autorité indépendante ſur tout ce qui regarde la Religion & le Gouvernement politique.

L'origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, après la mort de Mahomet, ayant été élu par les Muſulmans pour remplir ſa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celui de *Khalifah Reſſoul allah* ; c'eſt-à-dire, de *Vicaire du Prophete*, ou de l'*Envoyé de Dieu*. Mais Omar ayant ſuccédé à Aboubekr, repréſenta aux principaux Chefs du Muſulmaniſme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire ou de Succeſſeur d'Aboubekr, Vicaire ou Succeſſeur du Prophete, la choſe par la ſuite des temps iroit juſques à l'infini, de Vicaire en Vicaire, avec une répétition ennuyeuſe.

Sur cela Mogairsh, fils de Schaab, dit à Omar : „ Seigneur, vous êtes notre Emir, c'eſt-à-dire, Com„ mandant ou Prince, & nous ſommes tous par la „ grace de Dieu, *Moumenin*; c'eſt-à-dire, *fideles*. Re„ cevez donc, s'il vous plait, le titre d'*Emir almou„ menin* ; c'eſt-à-dire, de *Commandant des fideles.* "

La propoſition de Mogairah fut acceptée, & tous les Khalifes ou Succeſſeurs légitimes de Mahomet ont porté ce titre, qui a été uſurpé par pluſieurs autres Princes, comme on peut le voir en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. C'eſt de ce nom Arabe que le mot vulgaire de *Miramamolin* a été corrompu.

Tous les ſucceſſeurs de Mahomet, outre le titre d'*Emir almoumenin*, n'ont pas laiſſé d'être nommés Khalifes, ſans rien ajouter à ce mot, auquel pluſieurs Auteurs ont donné une étendue beaucoup plus grande. Car ils diſent qu'il ſignifie *Vicaire de Dieu en terre*, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorſque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le créât : *Etabliſſons un Vicaire, ou Lieutenant, qui tienne notre place ſur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui ſuccéderent à Mahomet, & qui furent ſes compagnons, ſont qualifiés *Kholafa alrafchedoun* : les *Khalifes de la droite ligne*, à ſavoir, Aboubekr, Omar, Othman, & Ali. Cependant les Schiites ou les Sectaires d'Ali, ne reconnoiſſent pas les trois premiers pour légitimes. Car ils prétendent que la dignité du Khalifat devoit paſſer immédiatement de Mahomet à Ali, ſon couſin germain & ſon gendre. (*V. le titre d'*Ali.)

La vie de ces quatre premiers Khalifes eſt à la tête de tous les Ouvrages qui traitent des Khalifes. Mais on la trouve écrite en particulier, & fort au long, dans le Livre qui a pour titre, *Megillat alhonafa ſi menakeb alkholafa.*

Aboubekr nomma Omar pour ſon ſucceſſeur. Mais en mourant, Omar voulut que le Khalifat fût mis entre les mains de ſix perſonnes qui devoient ſuccéder l'un à l'autre, ſuivant l'ordre de leur élection ou du ſort. Les ſix perſonnes appellées au Khalifat par Omar, furent Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalehah, & Zobaïr; & ou les qualifioit du titre de *Ahel alſchoura* : *déſignés*, ou héritiers préſomptifs.

Abdalrhman renonça à ſon droit, à condition qu'il nommeroit le ſucceſſeur d'Omar; & ce qu'il demandoit lui ayant été accordé, il publia Othman pour Khalife, au préjudice des droits d'Ali. Ce fut-là la ſource des grandes diviſions entre les Muſulmans Sunnites ou Orthodoxes, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le ſiege des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Médine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, juſques à Ali, qui le tranſféra à Couſah. Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, le tranſféra depuis à Damas en Syrie. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, le

remit à Couſah ſur le Tigre, puis à Anbar, Ville ſituée ſur les confins de la Chaldée & de l'Arabie, & delà à une autre Ville qu'il fit bâtir près de l'Euphrate dans le même pays, à laquelle il donna le nom de *Haſchemie*, à cauſe que *Haſchem* qui avoit été Aïeul de Mahomet, étoit auſſi de ſes ancêtres, & par conſéquent de tous les Abbaſſides ſes deſcendants, qui ſe qualifierent tous *Haſchemites*.

Aboul Abbas mourut dans cette Ville, & Abou Giâfar al-Manſor ſon frere, qui lui ſuccéda, n'y fit pas long ſéjour. Car il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbaſſides ſes ſucceſſeurs, & la Ville de Samarah ou Sermenrai ne fut qu'un ſéjour paſſager du Khalife Motaſſem, & de quelques autres.

Cette ſucceſſion des Khalifes a duré juſques en l'an 655e. de l'Hég., auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Moſtaſem qui fut le dernier Khalife de cette race.

Les Mahométans prétendent que cette durée de 656 ans eſt compriſe dans la benédiction que Dieu donna à Hagar, & à ſon fils Iſmaël, qui ſe lit dans la *Geneſe*, *ch.* 16, *verſet* 10. La verſion Arabique de ce paſſage porte : *U akbartoho thab thab* : c'eſt-à-dire, „ Je multiplierai ou agrandirai beaucoup ſa poſtéri„ té," & il ſe rencontre que ces mots qui ſont compoſés d'onze lettres Arabiques, font juſtement le nombre de 656.

Il eſt vrai que depuis ce temps-là, il y a eu des gens qui ſe diſoient être de la race des Abbaſſides, auxquels les Sultans d'Egypte ont rendu, dans le Caire, un honneur particulier, comme aux véritables Khalifes & ſucceſſeurs de Mahomet. Mais cet honneur étoit purement extérieur, & regardoit ſeulement la Religion; & le nom de Khalifes, qu'ils portoient ne les empêchoit pas d'être ſujets & dépendants des Sultans. Il ſera parlé de cette ſorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife en qualité d'Imam & de Chef ſouverain de la Religion Muſulmane, étoit de commencer ou d'entonner la priere publique, tous les Vendredis de chaque ſemaine, dans la principale moſquée, & de faire ou de prononcer le *Khothbah*, qui étoit une eſpece de prône ou ſermon. (*V. le titre de* Khothbah.)

Radhi, 20e. Khalife des Abbaſſides, a été le dernier qui ait fait ce prône, & depuis l'on établit des charges de *Khathib*, qui ſoulagerent les Khalifes de cette peine. Mais pour la priere, jamais ils ne s'en ſont diſpenſés lorſqu'ils ont été en ſanté, & le Khalife al-Mamon trouva fort mauvais qu'un autre l'eût faite en ſa place, ſans ſon ordre exprès.

Le Khalife étoit auſſi obligé de conduire en perſonne les pélerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'eſt pourquoi on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fût en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. (*V. ſur ce ſujet le titre de* Hadi.)

Les Khalifes donnoient des lettres-patentes d'inveſtiture, des robes, des épées, & des étendards, aux Princes Mahométans, leſquels ayant ſecoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vaſſaux. Les Khalifes les honoroient auſſi de titres, qu'ils faiſoient quelquefois acheter bien cher; comme on peut voir dans le titre de Mahmoud Sebekteghin; & ces titres étoient, de *défenſeur*, de *ſoutien*, de *colomne de la Religion*. (*V. auſſi le titre de* Bujah *ou* Boujah.)

Les mêmes Khalifes alloient à la moſquée, montés ordinairement ſur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique maîtres de Bagdet, leur tenoient l'étrier, & conduiſoient pendant quelque temps, à pied, leur mule par la bride, juſqu'à ce que les Khalifes leur diſoient ou leur faiſoient ſigne de monter à cheval. (*V. les titres de* Caïem *&* Thogrul.)

Il y avoit toujours à une des fenêtres du palais des Khalifes, une piece de velours noir, de la longueur de 20 coudées, qui pendoit ſur la place, juſques à la portée d'un homme, (on appelloit cette piece d'étoffe, la manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiſer, & de frapper le ſeuil de ce palais de leur front. Car c'étoit en cette maniere que l'on rendoit ſes reſpects, & que l'on faiſoit ſa cour aux Khalifes. Ces reſpects & ces honneurs entretinrent toujours en eux un orgueil exceſſif, dont ils ont donné des marques, même dans le temps qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, qui avoit été rétabli ſur le trône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, & qui par reſpect avoit alors conduit par la bride la mule ſur laquelle il étoit monté, en le conduiſant à ſon palais; ce Khalife, dis-je, après une obligation ſi inſigne & une tourniſſion ſi grande, refuſa de lui donner ſa fille en mariage, quoiqu'il fût entiérement ſous la puiſſance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg, irrité de ce refus, ôta le maniement des finances aux Officiers du Khalife, lequel, pour le recouvrer, fut enfin obligé d'accorder malgré lui ſa fille à ce Sultan. (*Ebn Amid.*)

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroit encore dans ce qui ſe paſſa lorſque Holagou s'approchoit pour aſſiéger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait priſonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour inveſtir la Ville, & ayant connu, par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas lui réſiſter, écrivit à ſes amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compaſſion de leurs perſonnes, & de ſe ſoumettre à Holagou ſans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent reponſe en ces termes : „ Qui eſt Holagou; „ & quelle autorité a-t-il ſur la Maiſon des Abbaſſi„ des? Ils tiennent de Dieu la ſouveraine puiſſance. „ Qui leur fait la guerre, ne peut pas réuſſir. Si „ Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis „ le pied ſur les terres du Khalife, & n'y auroit pas „ commis tant de déſordres. S'il ſouhaite qu'on lui „ accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous „ ferons nos efforts auprès de ſon premier Miniſtre, „ afin qu'il ſupplie en ſa faveur le Commandant des „ fideles, qui aura peut-être la clémence de lui par„ donner. " (*Aboulfarage.*)

Cet orgueil des Souverains de la Religion Muſulmane, fut accompagné d'une magnificence extraordinaire dans le temps de leur ſplendeur & de leur puiſſance la plus abſolue, comme on l'a remarqué en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, & *Aboulfarage* rapporte que le Khalife Motaſem avoit 700 femmes dans ſon ſerrail, & 300 eunuques qui les gardoient. Mais cette ſplendeur & cet éclat furent preſque anéantis ſous le regne des Bouides en Perſe, qui les dépouillerent preſque de toutes choſes, leur ôterent juſques à leurs Viſirs, & ne leur laiſſerent qu'un ſecretaire pour prendre ſoin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit ſeulement le compte de leur revenu, & de leur dépenſe.

Alors, & particuliérement ſous le regne de Radhi, 20e. Khalife des Abbaſſides, les pays & les terres du grand Empire du Muſulmaniſme ſe trouverent tellement démembrées & diviſées, que ce Khalife fut réduit à la ſeule dignité du Khalifat, & à la poſſeſſion de la Ville de Bagdet. Car Baſſorah, Waſith, & l'Ahouaz, étoient ſous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perſe; les Hamadanides régnoient dans Moſul & dans la Méſopotamie, Akhſchid étoit maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Eſpagne, les Samanides le Khoraſan, les Carmathes étoient paiſibles dans l'Arable Heureu-

ſe, & dans l'Arabie Pétrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour aſſurer les pélerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabareſtan. Le Khalifat ſe trouva en cet état l'an 325e. de l'Hég., & voilà le ſort de ce vaſte Empire. (*Ebn Amid.*)

La decadence des Khalifes alla encore plus loin. Car après que les Bouides ſe furent rendus maîtres de Bagdet, ils furent réduits aux ſeules fonctions de la moſquée, & ces Princes diſpoſoient de leur ſort en les établiſſant ſur le trône, ou en les dépoſant ſous leur bon plaiſir. Il y en eut un qui fut réduit à la vie privée, & à vivre familiérement avec ſon ſucceſſeur. On en vit un autre demander l'aumône à la porte de la moſquée parmi les aveugles; & un autre fut ſalué Khalife, chaſſé & rétabli. (*V. le titre de* Thai, *de* Caïer, *de* Motii *&* *de* Moazz aldoulat.)

Ces frequentes dépoſitions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turqueſque s'étoit donnée, qu'elle étendit juſques à en faire mourir de différentes eſpeces de mort; mais de telle maniere que leur ſang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs perſonnes juſques à la fin, à cauſe de leur haute dignité.

Dans leur abaiſſement, il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour ſecouer le joug de cette domination étrangere, & ſe délivrer de la violence qu'on leur faiſoit; & le Khalife Raſchid aſſembla des troupes ſous main, pour ſe mettre dans une entiere liberté: mais il n'y réuſſit pas, & Maſſoud, Sultan des Selgiucides, trouva moyen de le faire dépoſer par ſentence des Docteurs de la Loi Muſulmane, qu'il fit aſſembler pour ce ſujet. Mais enfin après la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, 31e. des Abbaſſides, ſe mit entiérement hors de page, comme on le peut voir dans ſon titre.

Après la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec aſſez d'éclat, & reçurent de grandes marques de vénération & de ſoumiſſion de la part des Princes Muſulmans leurs voiſins, juſques à leur ruine entiere qui fut cauſée par la diviſion des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de Mostazem.

Il y a un très-petit nombre de ces Khalifes dont le regne ait été conſidérable, comme il eſt arrivé à pluſieurs autres Princes, & l'on a remarqué dans leur Hiſtoire, qu'aucun d'eux n'avoit régné 25 ans avant Moctader, qui eſt le 18e. Khalife de la race des Abbaſſides.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'Hiſtoire des actions & de la vie des Khalifes ſous différents titres. Deux en particulier l'ont écrite ſous celui d'*Akhbar Al Kholafa*: *Hiſtoire des Khalifes*: à ſavoir *Tag'eddin Ali Al Bagdadi*, & *Dolabi*. (*V. le titre d'*Akhbar Al Kholafa.)

Après que Holagou ſe fut rendu maître de la Ville de Bagdet, & eut détruit le Khalifat, Moſtanſer Billah, fils de Dhaher, pénultieme des Khalifes de cette Ville, ayant échappé à la furie des Mogols, & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife, mais ſans aucune autorité temporelle. Car lui & ſes ſucceſſeurs, juſques au nombre de 18, y furent ſeulement conſidérés comme Imams ou Chefs de la Religion Muſulmane. (*V. le titre de* Mostanser Billah.)

Les Mamelucs ou Sultans d'Egypte qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient en les reconnoiſſant pour tels, les faiſoient & les défaiſoient ſelon leur bon plaiſir. C'eſt pourquoi Al Malek Al Naſſer qui n'aimoit pas Moſtaſi, ne voulut pas que Hakem ſon fils lui ſuccédât. Mais il fit Vathek, Khalife, contre le ſentiment des Docteurs de la loi, leſquels dépoſerent celui-ci d'abord que Naſſer fut mort, & mirent Hakem à ſa place, l'an 741e. de l'Hég. (*Gianabi Maoured.*)

Mais nonobſtant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient ſur ces Khalifes, néanmoins les mêmes Sultans ſe ſervoient d'eux pour ſe faire confirmer & autoriſer auprès des peuples, & cela ſe faiſoit avec de grandes cérémonies. Ils s'en ſervoient même encore pour priver de l'autorité Royale ceux qui étoient dépoſés; & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particulieres du reſpect qu'il avoit pour eux, comme le témoigne *Aboulfarage*. (*V. le titre de* Caïem, Khalife Abbaſſide en Egypte.)

Les Egyptiens ſeuls n'avoient pas de la vénération pour ces Khalifes; mais encore les autres Muſulmans: & Bajazet, Empereurs des Turcs, envoya des préſents à Motavakkel, l'an 797e. de l'Hég., en le priant de le vouloir confirmer dans ſa dignité Royale, par ſes Lettres-Patentes. (*Ebn Joſef.*)

Moſtain Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé ſur le trône, & déclaré Sultan d'Egypte, comme il eſt marqué dans ſon titre particulier, & fut ſurnommé *Al Malek Al Adel*. (*Gianabi.*)

Parmi ceux qui uſurperent la qualité de Khalife, les Fathimites ſe l'attribuerent en Afrique & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361e. de l'Hég., & dura juſqu'à ce que Saladin le ſupprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. (*V. les titres des* Fathimites, celui de Mohammed Mahadi, & celui de Salahedin.)

Il y a eu auſſi un Khalifat en Afrique & en Eſpagne, qui commença ſous le regne de Joſef, fils de Baſch kehin & d'Ali ſon fils. Il y en a eu un autre dans l'Iémen ou Arabie heureuſe, que s'attribuerent quelques Princes de la race des Aïoubites ou Jobites. (*V. le titre de* Aioubiah.)

KHALIFAH Khezergi. Surnom d'*Ebn Offaïbé Al Khizergi*, Auteur d'un Livre intitulé *Oioun alanba fi thabakat alatthebah*. C'eſt une Hiſtoire des Médecins.

KHALIG': mot qui ſignifie en Arabe ce que nous appellons *Golfe*.

KHALIG Ak Fars, Khalio Ak Khathif, Khalio Al Obollah. Le Golfe Perſique eſt connu dans les Auteurs Arabes, ſous ces trois différents noms. Les Arabes le nomment encore *Khalig' Al Akhdhar*: Le *Golfe Verd*, à cauſe qu'il ſort de l'Océan Oriental, auquel ils donnent cette épithete. Obollah & Cathif ſont deux Villes ſituées ſur ce Golfe.

KHALIG' Al Costhantini: Le *Golfe de Conſtantinople*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'*Archipel*.

KHALIG' Al Benadekà, ou Benaghil. Nom de la Mer Adriatique ou du Golfe de Veniſe, qui ſort de *Bahr Al Scham*: de la *Mer de Syrie*, c'eſt-à-dire de la *Mer Méditerranée*.

KHALIG'. Ce mot eſt encore le nom d'un *Canal* ou *Foſſé*, que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil, quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le *Calis*. Il ſe fait une grande fête dans toute l'Egypte, lorſque l'ouverture de ce Canal ſe fait.

KHALIL. Mot Arabe qui ſignifie *Ami*. C'eſt auſſi le ſurnom que les Mahométans donnent à Abraham, à cauſe que Dieu le traita en ami familier & confident; c'eſt pourquoi on ſous-entend toujours *Allah* ou *Alrahman*, qui ſont des noms de Dieu, lorſque ce mot eſt employé pour ſignifier *Abraham*.

Sâdi, dans ſon *Boſtan*, l'employe en ce ſens quand il dit: *Guliſtan koned ateſchi ber Khalil*, c. à d. „ Dieu „ fit de la fournaiſe un jardin pour Abraham " Scheikh *Atthar* dit auſſi la même choſe dans ſon *Pend Na-*

ech, dans ce Vers : *Berkhalileſch narra gulzar kerd.*

Ce mot de *Khalil* ſignifie auſſi la *Ville de Hebron*, où eſt le ſépulcre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahométans la nomment ordinairement de ce nom. Les Muſulmans ont une grande dévotion pour ce ſépulcre & pour ceux des autres Patriarches qui y ſont enterrés. Ils y vont en pelerinage, touchant lequel *Iſhak Ben Ibrahim* a compoſé un Ouvrage intitulé *Mothir algaram fi ziarat Al Khalil.* (*V. le titre d'*IBRAHIM.)

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes, & en particulier de *Sibouieh*. Il eſt ſouvent cité ſous le nom de *Ben Temim*. Il diſoit à ſes diſciples „ que l'on ne ſait jamais le foible de ſon „ Maître, ſi l'on n'en fréquente quelqu'autre ". Et pour les exciter à lui faire des demandes, & à ne ſe laſſer jamais de l'interroger, il leur diſoit auſſi : *Al Oloum akfal u aſſoulat meſatiha* ; c'eſt-à-dire „ Les „ Sciences ſont des ſerrures, & les interrogations en „ ſont les clefs."

KHALIL BEN KELAOUN. Nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Baharites en Egypte. Il prit ſur les Francs la Ville de Saint-Jean-d'Acre, dite *Ptolomaïde*, en Paleſtine, l'an 690°. de l'Hég.

Il avoit ſuccédé au Sultan Kelaoun ſon pere, l'an 689°. de la même Hég., & il fut tué l'an 693, par Baidarah. Mais cet uſurpateur ne jouit du fruit de ſon crime qu'un ſeul jour. Car les eſclaves de Khalil vengerent en ſa perſonne la mort de leur Maître par un autre aſſaſſinat. (*Maured.*)

KHALIL BEN MIRANSCHAH. Nom d'un Prince, fils de Miranſchah, & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, ſelon *Gianabi*, l'an 814°. de l'Heg. (*V. le titre de* MIRANSCHAH.)

KHALILALLAH. Nom d'un Prince du Schirvan, ſurnommé *Schirvani* ou *Schirvan ſchah*, lequel mit par une trahiſon inſigne, Iar Ali, fils d'Eskender, le Turcoman, qui s'étoit réfugié chez lui, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan, & ſucceſſeur dans la plus grande partie de ſes Etats. (*V. le titre de* BAISANCOR.)

KHALILBEG. Nom d'Uzun Haſſan Beg, que nous appellons vulgairement *Uzum Caſſan*. Il fut le 7°. Prince des Turcomans de la Dynaſtie ou famille du *Mouton Blanc*. Il ſe fit haïr ſi fortement de ſes ſujets, à cauſe de ſes cruautés & de ſes autres vices, qu'ils l'aſſaſſinerent après un regne de 6 mois & 15 jours, l'an 884°. de l'Hég. (*Gianabi.*)

KHALIL HINDOUGHEH. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur, Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il lui livra.

Nonobſtant cette rébellion ouverte, Khalil ſon fils ne laiſſa pas de devenir Général des armées de ce même Sultan ; & il le ſervit ſi bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segeſtan, après en avoir dépouillé Hoſſain ſchah ; qui le poſſédoit. (*V. les titres de* BABUR *& de* HINDOUGHEH.)

KHALIL BEN ISHAK, BEN IACOUB, ſurnommé *Al Andalouſi* : L'*Eſpagnol*, à cauſe de ſon pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de *déciſions Juridiques, dans la Loi Muſulmane*, ſelon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui ſont réputées orthodoxes par les Mahométans. Ce Livre eſt Arabe, & intitulé *Ketab Khalil fil fetaui.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KHALIL BEN ISEK. Nom d'un Auteur ſurnommé *Safadi*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe un *Tenbih* ; c'eſt-à-dire, *Avertiſſement ſur le Livre intitulé Teſchbih.* (*V. ce titre.*)

KHALIL SOFI. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui ſuit l'Ordre alphabétique des dernieres lettres de chaque mot.

KHALILI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de Khalil, c'eſt-à-dire de Hébron en Judée. Pluſieurs Perſonnages célebres, & un grand nombre d'Auteurs qui y avoient pris leur naiſſance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce ſurnom. En voici quelques-uns dans les titres ſuivants.

KHALILI. Surnom de *Schamſeddin Mohammed Moeddhen*, ou *Crieur de la moſquée de Damas*, appellée la *Moſquée des Ommiades*, laquelle a été autrefois la célebre Egliſe de S. Jean-Baptiſte. Il eſt Auteur d'un Livre de *Tables Aſtronomiques*, calculées ſur le Méridien de Damas, ſous le titre de *Gedual fi l'adhl aldaïr.*

KHALILI. Surnom de *Khalil Ben Abdallah*, lequel eſt nommé plus ordinairement *Abou Iali Al Kazvini.* Nous avons de lui un Ouvrage intitulé *Erſchad alolama albelad.* C'eſt un Traité hiſtorique des Gens ſavants qui ſont ſortis de la ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI. Surnom d'*Iſhak Ben Ibrahim*, lequel étoit natif ou originaire de la Ville de Hebron en Paleſtine. Il a compoſé un Ouvrage ſur les Pardons que gagnent les Muſulmans en viſitant le ſépulcre d'Abraham, qui eſt révéré en cette ville. (*V. plus haut le titre de* KHALIL.)

KHALOUIAH. *Abdallah Hoſſain Ben Khalouiah.* Surnom d'un Grammairien célebre, qui porte auſſi pour ce ſujet, le nom de *Nahoui.* Il a écrit ſur les *Adrab*, c'eſt-à-dire ſur la pureté de la Langue Arabique, avec laquelle l'Alcoran a été compoſé.

Il y a un autre *Ben Khalouiah*, qui a fait un Commentaire ſur la *Macſourat de Ben Derid*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099. Celui-ci mourut l'an 334°. & le premier, l'an 370°. de l'Hég.

KHALVATI. Surnom de *Gemaleddin Iſmaïl*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Eiuha ekhuan.* (*V. ce titre.*)

KHAM BEN NOUH. Nom du ſecond fils du Patriarche Noé. Les Arabes lui attribuent un Livre de Géomance, intitulé *Adaſſin Kham Ben Nouh.* (*V. le titre de* RAMI *& celui de* NOUH.)

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme ſur le Vin pris myſtiquement. Il a été commenté par *Ebn Faredh*, par *Alaeddin Ben Sadakah*, & par un autre Auteur. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KHAMAROUIAH BEN AHMED, BEN THOLOUN. Nom du ſecond Souverain de l'Egypte, de la Race des Tholonides, lequel ſuccéda à ſon pere qui l'avoit fondée, quoiqu'il fût cadet, parce qu'Abbas ſon frere aîné avoit été tué. Il étendit ſes Etats, dont ſon pere s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouſſeh Billah, frere du Khaliſe Motasmed, & pouſſa juſques à la Ville de Rakkah ; de ſorte qu'il régna dans l'Egypte & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularités de Khamarouiah, marque encore qu'il vint faire ſa réſidence

K II.

à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville près du Monaſtere de Maran, qu'il nomma Tbourd. Il fut tué dans ce Château par ſes Eſclaves, l'an 284°. de l'Hég., & porté eo Egypte, où il fut enterré ſur la Montagne de Mokhattham. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné, nommé Giaïſch, lequel ne régna que 8 mois, au bout deſquels il fut tué, laiſſant ſa place à ſon frere Haroun. (*V. le titre de* Tholoun.)

KHAMIS. (*V. le titre de* Erkan alahamis aledamiat.)

KHAN. *Halimi* dans ſon Dictionnaire Perſien & Turc, donne à ce mot la ſignification des mots Turcs *Ulug'Beg* : *Grand & Puiſſant Seigneur*. Les Rois les plus puiſſants du Turqueſtan, de la grande Tartarie & du Khathaï, ſe ſont attribué autrefois ce titre. Ginghiz, ce puiſſant Conquérant, ne s'en eſt point donné d'autre; de ſorte même qu'il fait partie de ſon nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent *Ginghizkhan*.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les petits Tartares, leſquels deſcendent de Ginghizkhan, retiennent toujours le même titre; & c'eſt auſſi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainſi en marquant leur généalogie, les Auteurs Turcs diſent; *Mohammed Khan, Ben Ibrahim Khan, Ben Ahmed Khan*, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs patentes, dans leur paraphe. Par exemple, le paraphe du Sultan Mahomet IV contient ces mots: *Mohammed Khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma*; *Mohammed Khan, fils d'Ibrahim Khan, toujours victorieux*.

Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province, prennent auſſi le titre de *Khan* dans la Perſe.

Khakan, ſe prend auſſi dans la même ſignification que *Khan*; mais il n'eſt pas ſi fort uſité.

Les Mogols ont auſſi prononcé ce mot ſans aſpiration, & ont dit *Kaan*, ou *Caan*, au lieu de *Khan*; & l'on trouve dans leurs Hiſtoires, *Oktaï kaan*, & *Mongakaan*, noms de deux ſucceſſeurs de Ginghizkhan.

KHANAKAH. Nom d'une fête qui ſe célebre le 22°. jour du mois de *Teſchrin*.

KHANBALIG & Khanbalek. Nom de la Ville que nos Hiſtoriens & nos Géographes ont appellée *Cambalu*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais ſuivant les Géographes & les Hiſtoriens Orientaux, il eſt conſtant que c'eſt une Ville de la Chine.

Ebn Saïd dans *Aboulfeda*, lui donne 130 d. de Long., & 35 d 25'. de Lat. Septent., & la place dans le 4°. Climat; & les Tables intitulées *alharaïr*, ne lui donnent que 124 d. de Long., & 49 de Lat. Septent., & la reculent juſqu'au 6°. Climat. Mais la ſupputation d'*Ebn Sâïd* eſt plus conforme à la vérité, ſi l'on fait attention au chemin que firent les Ambaſſadeurs de *Schahrokh* & *d'Ulug Beg*, ſon fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septent.

Néanmoins *Ebn Sâïd* & l'Auteur des *Tables alharaïr* conviennent en ce qu'ils écrivent que Khanbalig eſt ſituée dans le Khathaï, c'eſt-à-dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. *Ebn Sâïd* ajoute qu'elle étoit fort célebre de ſon temps par les relations des Marchands qui y alloient, & qui en apportoient des Marchandiſes; qu'il y avoit des mines d'argent dans ſon voiſinage, & qu'à ſon Midi, ſon terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainſi appellés du nom d'un puiſſant Roi des Indes, voiſin de la Chine.

Al-Bergendi dans ſa Géographie intitulée *Reſſalat meſſahat ardh*, écrit que la Ville de Khanbalig eſt ſituée à l'extrémité du Turqueſtan, & que ce que l'on diſoit de ſa grandeur & de ſa puiſſance paroiſſoit incroyable.

K II.

Il faut remarquer que cet Auteur prend ici le Turqueſtan pour tout le vaſte pays qui s'étend depuis la Mer Caſpienne juſques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie & la Chine.

La premiere conquête que Ginghizkan fit après s'être rendu maître abſolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig qu'il prit par ſes Lieutenants ſur Altan Khan qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laiſſa à l'adminiſtration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en perſonne juſques en-deçà du Gihon, où il fit les autres conquêtes ſurprenantes que l'on peut voir dans ſon titre. A ſon retour dans ſes Etats, ayant appris pendant cette expédition que les Khathaïens ou les Chinois avoient ſecoué le joug, il ſe préparoit pour y retourner en perſonne, lorſqu'il mourut. Mais Oktaï Khan ſon ſucceſſeur ayant exécuté ſon projet, ne contraignit pas ſeulement les peuples qui s'étoient révoltés, à ſe ſoumettre une autre fois, il étendit encore ſes conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là, Khanbalig & tout ce qui en dépendoit, demeura longtemps ſous la domination des Empereurs Ginghizkaniens.

KHANKAH. Scheikh Khankah Said asbouda. Nom d'un Auteur qui a abrégé l'Ouvrage de *Gazali*, intitulé *Rhia*.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine très-conſidérable par le concours des Marchands que le négoce y attire de tous les côtés; & c'eſt la derniere & la plus éloignée du côté du Levant où ils abordent. Elle eſt ſituée au Sud-eſt de la Ville de Schangiou, & n'eſt éloignée de la Mer que d'une demi-journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoiqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laiſſe pas d'être très-peuplée à cauſe du commerce qui s'y fait. (*Le Géographe Perſien, dans ſon* 3°. *Climat.*)

Edriſſi parle auſſi de Khancou en ces termes: „C'eſt, „ dit-il, un très-grand Port de la Chine, éloigné de 4 „ journées de navigation, & de 20 journées de chemin par „ terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. „ Elle eſt éloignée de Giaukou, ou Giankoun, autre Ville „ des Indes, de 8 journées ".

Al-Bergendi en parle autrement que les deux Auteurs précédents. Il dit en deux endroits de ſa Géographie, que c'eſt le nom d'une Province de la Chine que les habitants lui donnoient, mais qui cependant étoit plus connue de ſon temps ſous celui de *Khatha*.

KHANNABL Ali Ben Emrallah Khannabl. Nom d'un Auteur qui a compoſé en Turc, un Livre intitulé *Akhlak Elaï*. Il eſt mort l'an 979°. de l'Hég.

KHANZADAH, ou Khanzaueh. Nom d'une Princeſſe de Khouarezm, que Tamerlan fit épouſer à Gehanghir, ſon fils aîné, lequel eut d'elle pour fils le Prince Mohammed Sulthan. (*V. le titre de* Gehanghir *& de* Mohammed Solthan.)

KHAOUARNAK: nom d'un Palais ou Château que Nôman Ben Mondir fit bâtir à Hirah, Capitale de ſes Etats. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Coufah; mais le Géographe Perſien aſſure que ce fut à Hirah. (*V. le titre de* Sennamar.)

KHAOUS. Nom d'une petite Ville ſituée au-deſſus de Samarcande, éloignée de 7 parafanges de la Ville de Zamin, & de 9 de la Ville de Khoſchkat, autre Ville ſituée ſur la Riviere de Schaſch.

KHARAGIA Benou Iaksin. Nom d'une Ville du Khathaï, ſituée ſur le Caramoran, laquelle fut aſſiégée & priſe par les Mogols ſous le regne d'Oktaikaan, fils de Ginghizkhan. (*Aboulfarage.*)

KH.

KHAKAITHI. Surnom de *Mohammed Ben Giâfar al-Sameri*, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé *Eételal alcoloub*. Il eſt mort l'an 327°. de l'Hég.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schaſch, dans le Mauaralnahar. (*Allibab dans Aboulfeda.*)

KHARBOZI. Surnom de *Mohammed Ben Iofef*, mort l'an 421°. de l'Hég. (*V. le titre de* Assoulat alhami Sarag'eddin al-Armoul.)

KHARCANI. (*V. le titre de* Aboul Hassan, *& celui de* Hazcani.)

KHARITHAN. Anba Kharithan. C'eſt *S. Chariton*, Abbé du Monaſtere, appellé *Saik le Vieil*, en Jéruſalem. (*Ebn Batrik.*)

KHARKHIR. (*V. le titre de* Sin.)

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliere du Turqueſtan, environnée des Pays de Tagazgaz, de Keimak, & d'autres, & voiſine de la Mer Orientale. (*Kheridat aldgidaib.*)

KHARRATH. Ebn Kharrath Al-Aschbili. Surnom d'*Abdalhakk Ben Abdalrahman*, qui a compoſé le Livre intitulé *Ahkam alſogra fil hadith*, ſur les Traditions Mahométanes. Cet Auteur, qui étoit natif ou originaire de Seville en Eſpagne, eſt mort l'an 508°. de l'Hég.

KHARRAZ. (*V. le titre de* Abou Said, perſonnage réputé Saint par les Muſulmans.)

KHARSAMAH Schagiaa. Surnom de *Schagid eddin Elias al Roumi*, Auteur d'un *Tadlik* ſur le Livre de *Samarkandi*, intitulé *Adab*. Ce Docteur eſt mort l'an 929°. de l'Hég.

KHARTBART. Nom d'un Lieu ſitué dans l'Arménie, ſelon le Géographe Perſien.

KHARTAN, & Martan. Noms de deux Iſles ſituées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, nommé *Gioun alaſchiſch*, vis-à-vis le Pays de Schagr dans l'Arabie heureuſe. Les Habitants de ces Iſles ont une Langue particuliere que les autres Arabes n'entendent point; & ils font trafic d'Ambre gris, que la mer jette quelquefois ſur le rivage de leurs Iſles.

KHASSAF. *Ebn al-Khaſſaf.* Surnom d'*Aboubekr Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, touchant les devoirs d'un Juge, ſuivant la Doctrine d'*Abou Hanifah*, Chef de l'une des quatre Sectes du Muſulmaniſme. *Ebn al-Khaſſaf* eſt mort l'an 261°. de l'Hég.

KHASSA'S. Surnom d'*Ahmed Ben Ahmed al-Razi*, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul*, touchant les Fondements de la Religion Muſulmane. Il eſt mort l'an 370°. de l'Hég.

KHASSCHAB. *Ebn*, ou Ben Khasschab, Surnom d'*Abdallah Ben Ahmed*, lequel a écrit ſur le Livre d'*Ebn Sakkit*, intitulé *Eſlah almanthek*. Il eſt mort l'an 567°. de l'Hég.

KHASCHAF. *Ebn Khaſchaf.* Nom ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre *Schagiari*. Mais *Schagiari* lui a répondu & lui a montré ſes fautes dans le Livre intitulé *Emaſſar*, pour la défenſe d'un de ſes Ouvrages, intitulé *Amali*, ou *Emla*.

KH.

KHASSI. Gemaleddin Hossain Ben Ali Al-Khassi. Nom d'un Auteur, lequel a compoſé l'an 654°. de l'Hég., un Ouvrage intitulé *Ekhtiar fi ma étabar fi valâi alabrar*. Il eſt encore Auteur d'un Livre intitulé *Fétaoui alſogra Nagmeddin*. (*V. le titre de* Moniat almoſthi.)

KHATEM Al-Sam: *Khatem le Sourd.* Nom d'un Docteur Muſulman, ainſi nommé, non pas à cauſe qu'il étoit ſourd; mais parce qu'ayant une femme que la pudeur faiſoit rougir auſſi-tôt qu'elle parloit, pour l'en guérir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour lui parler, il lui diſoit: „Parlez haut que je vous entende". Cette invention lui réuſſit ſi heureuſement, qu'il lui fit paſſer cette imperfection; & le nom de Sourd qu'il contrefaiſoit, lui en demeura. Il vivoit ſous le Khalifat de Motavakhel, & il mourut l'an 237°. de l'Hég.

KHATEM. Ce mot Arabe qui ſignifie *Sceau*, eſt un Livre qui traite des Myſteres & des Opérations ſuperſtitieuſes par le moyen des Lettres. Il a été compoſé par *Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed al-Gazali*. Il ſe trouve avec un Commentaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 1010. (*V. le titre de* Mostauages.)

KHATHAI, & Khatia. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toujours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Hiſtoires des Orientaux ſont mention. Car elles portent que le Khacan ou Roi du Khathai, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, contre Cai Khoſron, Roi de Perſe, & que Roſtam le fit priſonnier. (*V. le titre de* Cai-Khosrou.)

Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan*, du rempa de Ginghizkhan, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkkhan*, du temps de Tamerlan & de ſes ſucceſſeurs. Car celui que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'Oktai vainquit, le portoit auſſi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktai en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkink, où il ſe brûla avec les ſiens; de ſorte qu'Oktai s'en rendit maître & de tout le Pays. (*Aboulfarage.*)

La Ville de Namkink eſt la même que celle de Nanquin, dont les Hiſtoires & les Relations de la Chine parlent aujourd'hui; & cela fait voir que le Khathai eſt la Chine, & que Khanbalig ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la grande Tartarie, comme la plupart de nos Géographes l'ont cru.

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roi qui poſſédoit 400 Villes, s'étant révolté, ce Prince y entra avec ſon frere Kublai; mais il y fut tué d'abord l'an 658°. de l'hég. Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ſes Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artiſans du Khatai, qui ſavoient faire des machines de guerre & des armes. (*Aboulfarage.*)

(*V. les titres de* Khotan *de* Turk, *de* Getah, *de* Kerit *de* Cara-Khathai, *de* Khanbalio, *& celui de* Tarikh Khatha u Igoar.)

KHATHAH. Natif ou originaire du Khathai. C'eſt le Surnom d'*Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Eſlah galath almohadethin*. C'eſt une Critique ſur les erreurs de ceux qui font profeſſion d'enſeigner les Traditions Muſulmanes, ou qui compoſent des Ouvrages ſur ce ſujet. Il eſt mort l'an 388°. de l'Hég.

C'eſt auſſi un des ſurnoms du Docteur appellé Al Rommanni, al-Razi, lequel eſt Auteur du Livre intitulé *Aagiaz alcoran*. (*V. ce titre.*)

KHATTHAB. Ebn Khatthab al-Bagl. Nom

d'un Auteur qui a donné un Abrégé du Livre intitulé *Mahſoul.*

KHATTHABL. (*V. le titre de* Atsar.)

KHATHIB, & Khatiieb. *Prédicateur, Harangueur, qui parle en public.* C'eſt auſſi parmi les Mahométans celui qui tient dans les Moſquées la place que les Curés tiennent dans les Paroiſſes parmi les Chrétiens; parce qu'outre qu'il fait la priere à leur tête, il leur fait encore des ſermons & des prônes, en les avertiſſant de leurs devoirs, & ſouvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire ſavoir comme à ſes ſujets. Les Chefs des Moſquées Royales ou principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la diſtinction des Chefs des autres Moſquées qui s'appellent ſimplement *Imams.* Pluſieurs Perſonnages ou Auteurs portent ce nom ou ſurnom, comme il paroit par les titres ſuivants.

KHATHIB alenbia. Le *Prédicateur des Prophetes.* Surnom que les Mahométans donoent à *Jethro*, beau-pere de Moïſe, qu'ils nomment *Schoaib.* (*V. ce titre.*)

KHATHIB. Surnom d'*Ahmed Ben Ahmed al-Bagdadi, al-Hafedh*, Docteur Traditionnaire du Muſulmaniſme, lequel a eu *Vahedi* & *Niſchabouri* pour Diſciples. Il eſt mort l'an 463°. de l'Hég.

KHATHIB. Ebn Khathib. Surnom de *Mohammed Ben Omar al-Razi*, Docteur dans la Théologie & dans le Droit Civil & Canonique des Muſulmans, & même Philoſophe & Médecin. Mais nonobſtant cette grande variété de belles connoiſſances, il fut ſoupçonné de n'être pas bon Muſulman. Il s'adonna auſſi à la Chymie; mais il s'y ruina, comme s'y ruinent ordinairement ceux qui en font profeſſion. *Mohammed Ben Takaſch*, Roi du Khouarezm, ſous lequel il vivoit, lui donna de gros appointements. Il eſt mort l'an 606°. de l'hég.

KHATHIB. Ebn al-Khathib al-Nasseriat al-Giaarini. Nom du Continuateur de l'Hiſtoire d'Alep, compoſée par *Ebn Adim.* Cet Auteur eſt mort l'an 843°. de l'Hég.

KHATHIB. Mohieodin Mohammed Ben Al-Khathib Cassem. Nom de l'Auteur qui a fait un Abrégé du Livre intitulé *Rabi alabrar*, diviſé en 50 Chapitres. Il eſt mort l'an 940°. de l'Hég., & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

KHATHIB. Ben al-Khathia al Arabi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bahath Ebn al-Khathib*, dans lequel il maintient que Dieu n'eſt pas ſuſceptible du menſonge.

KHATHIB Demeschki. (*V. le titre de* Cazvini.)

KHATHIB. Hassan Ben al-Khathib. Auteur qui a compoſé un Livre d'Aſtrologie, intitulé *Ekhtiarat.*

KHATHIB al-Tabrizi. Surnom d'*Abou Zakaria Iahia Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Dhou alſekhth*, qui eſt un Commentaire ſur le *Sekhth al-Zend d'Aboul Ola.* (*V. le titre de* Sekhth al-Zend.)

KHATHIB. Ebn al-Khathib al-Korthoai. Surnom de *Leſſaneddin Mohammed Ben Abdallah*, qui a compoſé l'Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne, ſous le titre de *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

KHATHIB. Ebn al-Khathib. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Lathf altadbir.* (*V. ce titre.*)

L'Auteur de l'Hiſtoire de la Ville de Bagdet en 10 vol. ſous le titre de *Tarikh Bagdad*, porte auſſi le nom de *Khathib.*

KHATHIREDDIN. *Aboul Mouiad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baiazid, Ben Soliman, Ben Khouageh Ferid al-Atthar.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Giaouaher alkhams*, diviſé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956°. de l'Hég, âgé de 50 ans. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas géométrique, qui comprend trois *akdam*, ou *pieds.* Il en faut 12000 pour faire une paraſange.

KHAVEN. Nom du 3°. Cycle de 60 années des Khathaiens, lequel vient après le Cycle appellé *Tchoukven*, ou *Gioukven*, qui eſt le ſecond Cycle. (*V. le titre de* Tarikh Khatja.)

KHAVEND SCHAH. *Mohammed Ben Khavend ſchah.* Nom d'un fameux Hiſtorien Perſien, connu ſous celui de *Mirkhond*, comme il s'appelle lui-même dans la Préface de la Vie de Mahomet. (*V. le titre de* Mirkhauend.)

KHAZARGI, Khazragi, ou Khezergi. Abdal Khalek Ben Abil-Cassem al-Mesri, al-Ansari, al-Khazargi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Talkhis algaouis le neïl altakhſis*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 593.

KHAZARGI. *Ebn Abi oſſaïbé al-Khazargi.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Oïoun alanba fi thabakat al-Attheba*, qui eſt une Hiſtoire des Médecins célebres. *V. le titre de* Aboul Derda.)

KHAZEN. *Ebn Khazen.* Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, dont *Soïouthi* a tiré ſon Ouvrage intitulé *Anmoudag Lathif*, qu'il a compoſé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le reſpect qui lui eſt dû par les Muſulmans. L'*Anmoudag* ſe trouva dans la Biblioth. du Roi, n°. 722.

KHAZEN al-Bagdadi. Surnom de *Tageddin Ali Ben Habib*, Auteur du Livre intitulé *Ahadith alshamaniah*, dont il faut voir le titre. Il eſt mort l'an 674°. de l'Hég.

Il y a auſſi un *Khazen* qui a travaillé ſur *Euclide.* (*V. le titre de* Oklides.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit pluſieurs inſtruments de Mathématique, dont il a auſſi donné l'uſage. (*V. le titre de* Alat alrasseddiat. *V. auſſi celui de* Askili.)

KHAZKIL. C'eſt le Prophete *Ezéchiel*, ainſi nommé par les Mahométans. L'Auteur du *Tarikh Montekheb* le fait ſucceſſeur dans la Prophétie, de Caleb, fils d'Iophneh, qui avoit ſuccédé à Joſué; & ſuivant celui du *Leb Tarikh*, il vivoit du temps de Caïcobad, 1er. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens.

Hoſſain Vaëz, en expliquant le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bacrat*, fait mention d'une action du Prophete *Ezéchiel*, à laquelle ces paroles qui en ſont tirées, ont rapport: *Aiam tara ela alladhin kharagiou men diarhom, vahom oloufhadhar almaut. Fakâlhom Allah: Moutou, thom ahiahom. Enna, Allah ladho dla alnâs u lakenna alnâs la iaſchkoroun*; c'eſt-à-dire: „ N'avez-vous pas vu ou admiré ceux qui „ ſortirent de leur pays par milliers pour ſe garantir

„ de

„ de la mort? Dieu leur dit : Mourez tous, & ils „ moururent tous. Puis il leur rendit la vie. En vé- „ rité, Dieu eſt toujours porté à faire des graces aux „ hommes ; & cependant la plupart d'entre eux n'en „ font pas reconnoiſſants comme ils le doivent. "

Hoſſain Vdez fut ces paroles, rapporte ce qui ſuit, après l'Imam *Seddi*, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit : La peſte ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Davardan, qui eſt des dépendances de la Ville de Vaſſith, une partie des habitants quitta, & pluſieurs d'entre eux conſervèrent leur vie. Une partie auſſi de ceux qui demeurerent, mourut. La peſte ayant paru une autre année ; tous les habitants quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour ſe garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes ; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la ſortie de cette vallée, & leur annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de 8000, que d'autres font monter juſqu'à 40, & quelques-uns juſques à 70000.

Quand on fut cette grande mortalité dans les Pays voiſins, chacun courut pour les enſevelir. Mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenues de la vallée, afin que perſonne n'en approchât, & ſe retirerent. Tous ces cadavres furent conſommés en peu de temps, & il n'en reſta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete *Khazkil*, ou *Ezechiel*, le 3e. de ceux qui ont tenu la place de Moïſe parmi les Juifs, paſſant par ces quartiers-là, & conſidérant ces os, fit cette priere à Dieu : *Elahi, tchenantchih etſer heibet bedifchan numoudchi, nazari rahmet ber iſchan eſken* ; c'eſt-à-dire : „ O Dieu, de même qu'il vous a plu de ma- „ niſeſter ſur ceux-ci votre puiſſance avec terreur, „ regardez-les maintenant avec un œil de clémence „ & de miſéricorde. "

Dieu exauça la priere de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais la vue d'un ſi grand miracle, ne put pas dompter la rébellion des Juifs. Ils ne payerent un ſi grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous ſerve d'exemple, ô vrais Fideles, qui liſez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de ſa part.

Voilà de quelle maniere *Hoſſain Vaëz*, ou le Prédicateur, paraphraſe le paſſage de l'Alcoran, rapporté ci-deſſus, en exhortant ſes Lecteurs Muſulmans à faire profit de cette hiſtoire.

KHAZRAGI. (*V. le titre de* Khazargi.)

KHEDHER, ou Kiedher, ou Khizir, & Hizir, ſuivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete que les Orientaux, ſelon leurs Traditions, diſent avoir été le Compagnon ou le Conſeiller, & Général d'armée de Dhoulcarnein, qui n'eſt pas Alexandre le Macédonien, mais un Monarque du Monde, plus ancien que lui, qui a porté le premier le nom *d'Iskender Dhoulcarnein* ; Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à ſon imitation, & à cauſe de ſes grandes conquêtes. (*V. le titre de* Dhoulcarnein, & celui de Iskender.)

Un Poëte Perſien écrit en parlant de Khedher : *Ab haivan kih Sekender thalbeſch fermoud : Rouzigian Khedher keſcht u ſchud ezevi khoſchnoud* ; „ La Fon- „ taine de vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut „ trouvée par Khedher, qui en but à longs traits ".

Le mot de *Khedher* ſignifiant en Arabe *Verd* & *Verdoyant*, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à cauſe qu'il jouit d'une vie floriſſante & immortelle depuis qu'il eut bu de l'eau de la Fontaine. Pluſieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous diſons faire ſa demeure dans le Paradis terreſtre, & jouir

de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit auſſi une Fontaine, les Muſulmans donnent à cette Fontaine le nom de *Fontaine de Vie*, & croyent que c'eſt de la boiſſon de ſon eau, auſſi-bien que du fruit de l'arbre de vie ; qu'Elie entretient ſon immortalité.

Les Orientaux appellent auſſi Elie d'un nom compoſé des deux ; à ſavoir, *Khedher Elias*, & *Khedherlas*.

Suivant le *Tarikh montekheb*, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, ſelon quelques-uns, & ſervit de conducteur à Moïſe au paſſage de la Mer rouge, & dans le *Tiah*, c'eſt-à-dire *dans le Déſert*.

Les Turcs nomment auſſi *Saint George*, *Khedher Elias*, ou *Khizir Elias*. (*V. le titre d'*Ili, *ou* Ilia, *& celui de* Moussa.)

Quoique pluſieurs Muſulmans confondent Khizir avec le Prophete Elie, néanmoins l'Auteur du *Tarikh montekheb* en fait fort bien la diſtinction, & ajoute que Khedher vivoit du temps de Caïkobad, ancien Roi de Perſe ; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bu de ſon eau, il ne doit pas mourir juſques au ſon de la Trompette, c'eſt-à-dire juſqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roi très-puiſſant, qui régnoit dans le Turqueſtan au delà de l'Oxus ; & qui avoit une infinité de Troupes du temps que Khedher Ben Ibrahim régnoit parmi les Gaznevides, & Malek ſchah parmi les Selgiucides ; avec lequel il entretenoit bonne correſpondance.

Ce Prince avoit à ſa Cour cent Poëtes, dont *Amaki* étoit le Chef, & ſa magnificence étoit ſi grande, qu'il avoit pour ſa garde 700 Cavaliers armés de maſſes de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHER. Surnom de *Modhaffer Ben Othmân al-Barmeki*, qui a compoſé le Livre intitulé *Akhlak alatkia u ſefat alasfia*, qui eſt un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis, ou Religieux Muſulmans. Cet Auteur eſt mort l'an 964e. de l'Hég.

KHEDHRI. Nom d'un Scheikh, duquel il eſt fait mention dans le titre de Sofi, où il eſt parlé de la définition d'un Religieux.

KHELAFIAT Manduhumat. Titre d'un Ouvrage de 2660 Vers, touchant la Loi Muſulmane, compoſé par *Abou Hafs Omar al-Naſſafi*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe qui ſignifie *Beurre le plus pur*, & par métaphore, la partie la plus exquiſe de quelque choſe que ce ſoit, entre dans les deux titres de Livres qui ſuivent.

KHELASSAT Alakhbar fi beiam ahual alakhiar. Titre de l'Hiſtoire univerſelle écrite en Perſien d'un ſtyle très-élégant, par *Mirkhond*, depuis la Création du Monde juſqu'à l'an 904e. de l'Hég. (*V. le titre de* Mirkhond.)

KHELASSAT Fil nahou. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle eſt auſſi appellée *Alfiah*. Son Auteur eſt *Ebn Malek*, & elle ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1103.

KHERDNAMEH. Titre d'une *Vie d'Alexandre*. (*V.* celui d'Eskender Namen.)

KHERIDAT. *Pucelle*, *Perle* qui n'eſt pas encore percée. Mot Arabe qui entre dans les titres de quelques Livres.

KHERIDAT Alagiaib. Titre d'une Géographie universelle, compoſée par *Ebn al-Vardi.*

KHERIDAT Alcassar u oeridat alassar. Titre d'un Supplément du Livre intitulé *Iétimat aldeher*, de *Thalebi*, juſques en l'an 597e. de l'Hég., lequel a été compoſé par *Omadeddin al-Khateb.* Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1167.

KHEZANAT Alfekh. Titre d'uo Ouvrage touchant la Juriſprudence Muſulmane, compoſé par *Samarcandi.*

KHEZELGIEH. (*V. le titre de* Sin.)

KHIAL Beni Moussa. *Les Penſées des enfants de Moiſe.* Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur eſt inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philoſophe Muſulman qui a vécu en odeur de Sainteté dans ſa Religion, vers la fin du premier, & le commencement du ſecond ſiecle de l'Hég.

L'an 105e. ou 106e. de l'Hég., un jour ce Philoſophe dit étant en compagnie de quelques-uns de ſes amis : „ Mon ſépulcre doit être en un lieu qui ſera „ couvert de fleurs tous les ans au printemps ". Un de ceux qui étoient préſens, & c'eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Magmâ alnauadir*, qui raconte cet événement, dit alors en lui-même : „ Eſt-il poſſible qu'un „ homme ſi ſage avance une parole ſi contraire à celle „ de Dieu, qui dit dans l'Alcoran " : *Vma tadhri nefes beâ'ardh tamaut* : „ c. à d. Perſonne ne ſait en quel „ lieu il mourra " ?

Pluſieurs années après, cette même perſonne étant allée au printemps, à Niſchabour en Khoraſan, pour viſiter ce perſonnage, qui étoit mort en réputation de ſainteté, trouva que ſon ſépulcre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargés de fleurs & entrelaſſés les ons avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point, & cela fit qu'il rappella dans ſa mémoire ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. (*V. le titre de* Aboul Abbas Fadhel Al-Esfaraini.)

KHIZIR. (*V. le titre de* Khedher.)

KHODABENDEH. Surnom de *Mohammed*, fils d'Argoun khan, dit *al-Giaptou*, 12e. Prince des Ginghizkhaniens. (*V. le titre de* al-Giaptou.)

KHODAIDAD. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Dieu-donné*, eſt le nom d'un Général d'Armée, & d'un Gouverneur du Turkeſtan, ſous les ordres de Tamerlan.

KHODHISER. Nom d'un gros Bourg du Khoraſan, dans le Terroir de Samarcande, & de la dépendance de la Ville d'Oſtrouſchnah, fort peuplé, & fort connu par les voyageurs. (*Al-Lebab. Ebn Haukal, dans Aboulfeda.*)

KHODDAM. (*V. le titre de* Fadhl alkhoodam.)

KHODRI. *Abou Said Ben Malek al-Anſari*, *al-Khezergi*, *al-Médeni*, porte ce ſurnom d'un Village des environs de Médine, nommé *Khodrah.* C'eſt un des premiers Juriſconſultes du Mahométiſme, & des premiers Compagnons de Mahomet. Il eſt réputé le plus ſavant en Droit & en Traditions de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74e. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Abdalmalek. (*Rabi alabrar.*)

KHOGEND, & Khogendah. Nom d'une Ville de la Tranſoxane, des dépendances de Farganah, ſituée ſur le Sihoun, qui porte auſſi le nom de *Fleuve de Khogend.* Il y a des Géographes qui lui donnent 90^d. 35'. de Long., & 41^d. 25'. de Lat. Septent.; & d'autres, 40^d. 50'. de Lat.

Suivant *Aboulfeda*, le Géographe *Ahmed al-Khateb* met 7 journées de diſtance, de Khogend à Samarkande, & 4 de la même Ville juſqu'à celle de Schaſeh; & ſuivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé *al-Lebab*, c'eſt une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages, qui portent des fruits très-exquis. *Al-Bergendi* en parle de la même maniere dans ſon 5e. Climat. (*V. les titres de* Farganah, *& de* Getail.)

KHOGENDI. Natif ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel eſt Auteur d'un *Scharh*, ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Adab al-Kadhi*, dont *Iakoub Ben Ibrahim* eſt Auteur. (*V. ce titre.*)

KHOGENDI. *Saïf eddin Ben al-Khogendi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Boſtan fil korâât*, dans lequel il traite des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il eſt mort l'an 767e. de l'Hég.

KHOLCOTHORAT. *Ketab Kholcotherat.* Titre d'un Livre de Preſtiges & d'Enchantemens, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014. (*V. le titre de* Ramadat.)

KHOLGIAN: *Les Golfes de Mer.* C'eſt le plurier de *Khalig*, mot Arabe qui ſignifie entre autres ſignifications, *Golfe de Mer.*

Les Géographes Arabes comptent trois *Kholgian*, ou *Golfes principaux* dans notre Continent; à ſavoir, *Bahr Fars*, qui eſt le *Golfe Perſique*; *Bahr al-Roum*, la *Mer de Roum*; c'eſt à dire la *Mer Méditerranée*, & *Bahr Khozar*, qui eſt la Mer Caſpienne; mais il eſt conſtant que la Mer Caſpienne n'eſt pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Hiſtoriographe Perſien très-célebre, que quelques-uns appellent *Emirkhond*, ou *Emir Khouand ſchah.* Mais afin que l'on ſache quel eſt ſon véritable nom, il faut l'entendre parler lui-même dans ſa Préface de ſon Abrégé de l'Hiſtoire univerſelle, intitulé *Khelaſſat alakhbar*, dont on a fait mention ci-deſſus, où il apprend auſſi quelques particularités de ſa vie.

Il dit donc dans cette Préface en parlant de lui-même : „ Il eſt de la connoiſſance de toutes les perſonnes doctes & intelligentes qui ſont la partie la plus „ heureuſe de la Création, que le pauvre & miſérable „ Serviteur de Dieu, Gaïatheddin, fils de Hamamed- „ din, ſurnommé, *Khondmir* ou *Khondemir*, auquel „ Dieu veuille accorder tout ce qu'il deſire, & faſſe „ finir heureuſement ſes jours, dès qu'il eut atteint „ l'âge de la raiſon & du diſcernement, a commencé „ d'employer ſon temps, comme il a continué de faire „ pendant le cours de ſa vie, à la lecture, & à la re- „ cherche de l'Hiſtoire, tant générale que particuliere, „ recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les Ouvrages des Hiſtoriens. Enfin, ayant „ été appellé auprès d'Emir Ali Schir, Seigneur doué „ d'une très-grande vertu, amateur, & protecteur des „ Gens de lettres, il a eu l'occaſion & le loiſir d'étaler les connoiſſances qu'il avoit acquiſes; & en lui „ inſpirant de jour en jour l'amour de l'Hiſtoire, il „ lui fit naître le deſir d'en avoir les principaux Auteurs ".

Ce fut l'an 904e. de l'Hég. qu'ayant ramaſſé avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, une très-belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à *Khondemir*, lequel d'abord ne penſa à autre choſe qu'à profiter d'un ſi riche dépôt.

Pour rendre l'étude de l'Hiſtoire plus facile, il a donc cru qu'il falloit la réduire dans un ordre plus méthodique, & dans un ſtyle plus abrégé, & il a donné à ſon Ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Hiſtoire, le titre de *Khelaſſat alakhhar fi beian ahual alakhiar*; c'eſt-à-dire, *Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Hiſtoires authentiques & certaines.*

Ce Livre comprend une Préface, dix Diſcours, & une Concluſion; ce ſont en tout 12 Parties, dont la premiere traite de la Création du Monde, ſuivant l'ordre des jours qui y furent employés; de la Qualité des Créatures, & de l'aſcendant qu'Ehlis ou le Démon prit ſur elles.

La 2e. parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyés de Dieu dans le Monde.

La 3e., des Savants & des Hommes doctes.

La 4e., des Rois de Perſe, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La 5e., de Mahomet, de ſa Prophétie, des guerres qu'il a eues à ſoutenir, & des conquêtes qu'il a faites.

La 6e., des Khalifes ſucceſſeurs de Mahomet, & des 12 Imams, ou Pontifes de la Secte d'Ali.

La 7e., des Khalifes de la Race d'Ommiah; appellés *Ommiades*.

La 8e., des Khalifes de la Race d'Abbas, nommés Abbaſſides.

La 9e., des différentes Dynaſties & Familles Royales, dont une partie ont paru ſous le regne des Abbaſſides, & les autres, depuis l'extinction de leur Empire.

La 10e., des Enfants de Japhet, fils de Noé, de la naiſſance de Ginghizkhan, de ſon Empire, & de celui de ſes deſcendants.

Le 11e., de l'Empereur invincible, & Conquérant du Monde, Tamerlan; de ſon Empire, & de ſa poſtérité juſqu'à nos jours.

Enfin le 12e., contient l'Hiſtoire particuliere de la Ville de Hérat, de ſes Edifices, de ſes Jardins, & des grands Hommes qui en ſont ſortis.

Voilà ce que *Khondemir* dit de ſa perſonne & d'un Ouvrage qui commence à la Création du Monde, & finit l'an 875e. de l'hég, & de J. C. 1471, ſous le regne du Sultan Hoſſain Behadirkhan, 3e. petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chaſſé du trône Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit ſujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Hérat, Capitale du Khoraſan, où les Enfants & Succeſſeurs de Tamerlan tenoient leur ſiege, depuis Schahrokh, fils de ce Conquérant. (*V. les titres de* Habib alseir, *& de* Giathéodin Ben Hamamedoin.)

KHORAL. Surnom d'*Ahmed Ben Naſſer*, ou *Nezir*. (*V. le titre de* Vathek.)

KHORASSAN. Nom d'une Province, où plutôt d'un Pays d'une très-grande étendue, dont nous donnons ici la deſcription telle que le Géographe Perſien l'a donnée.

Premiérement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de *Khor*, ou *Khour*, ſignifie *Soleil*; & *aſſan : Lieu habité*. C'eſt pourquoi, par le mot de *Khoraſan*, on entend une grande étendue de pays du côté du Soleil, c'eſt-à-dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Auſſi les Perſans de l'Iraque Perſique diſent que le Khoraſan s'étend depuis Rhei, Ville de la Perſe Montagneuſe, qui s'appelle auſſi *Erak Agem : Iraque Perſique*, juſques à *Mathlá aſſitab*, juſques au *Lever du Soleil*; mais voici de quelle maniere il le décrit plus particuliérement.

Le Khoraſan eſt borné par un déſert vers le Couchant, du côté du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Perſique. Vers le Midi, il a un autre Déſert, entre la Perſe proprement dite, & le

Pays de Comas : le Segeſtan, & les Indes, vers le Levant; & le Mauuralnahar, avec une partie du Turkeſtan, vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particuliérement le Déſert qui eſt au Midi, lequel eſt d'une très grande étendue. Il a une Partie des confins de la Perſe à ſon Couchant; une autre partie, & le Kermam, au Midi; au Levant, une partie du Mekran, & une partie du Segeſtan; & au Septentrion, le Khoraſan, & une partie du Segeſtan.

En allant du Khoraſan en Perſe du côté du Midi, la premiere Ville que l'on rencontre après avoir paſſé le Déſert, eſt celle d'Iezd. En allant vers Iſpahan, on arrive à celle d'Ardeſtan; vers le Kerman, une petite Ville appellée Habeidh; & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan & de Damagan.

Dans cette grande étendue, le Khoraſan a 4 Villes Royales où les Rois qui y ont régné ont fait leur réſidence; à ſavoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Niſchahour, & de Herat, dont il faut voir les titres particuliers. Le Roi des Uzbeks ou Tartares, qui y regne aujourd'hui, fait ſa demeure ordinaire dans celle de Hérat.

Les anciens Rois de Perſe ont eu le Khoraſan ſous leur puiſſance. Neanmoins, l'Auteur du *Lebtarikh* remarque que du temps de Narſi Ben Gudarz, il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Après la Conquête de la Perſe, les Arabes s'en rendirent les maîtres ſous le Khaliſe Othman. Les Thahériens, les Samaniens, Mshmoud Sebekteghin & ſes ſucceſſeurs, & les Bouides, y régnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chaſſerent les derniers, les Khouarezmiens vinrent après, & enſuite les Gaurides. Mais les Khouarezmiens y étant rentrés une autre fois, en furent dépouillés par Ginghizkhan, qui le laiſſa à ſes Succeſſeurs, leſquels y demeurerent juſques à Tamerlan, qui le conquit ſur eux, & le laiſſa à ſes Enfants; ceux-ci s'y maintinrent juſqu'à ce qu'ils furent contraints de céder aux Uzbeks, leſquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobſtant les rudes guerres qu'ils ont eu à ſoutenir contre les Rois de Perſe de la Race qui y regne préſentement.

KHORASSANI. Natif ou Originaire du Khoraſan. *Abou Hafs Hareth* qui a travaillé ſur *Euclide*, porte ce nom. (*V. le titre de* Oklides. *V. auſſi celui de* Abou Hamzatr.)

KHORDADBAH. *Abdallah Aen Abdallah, Ben Khordadbah*. Nom de l'Auteur d'un *Tarikh*, ou Ouvrage hiſtorique, dont *Maſſoudi* fait mention dans ſon Livre intitulé *Moroug aldhahab : Ben Khordadbah* eſt mort environ l'an 330 de l'Hég.

KHORREM. Nom d'un Pays voiſin de la Ville d'Ardebil. C'eſt auſſi, ſuivant le *Caherman Nameh*, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Catel, dans l'Iſle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam eſt enterré, ſuivant la Tradition des Muſulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis Terreſtre. Elle eſt nommée de ce mot Arabe, qui ſignifie *Joyeux*, à cauſe que c'étoit un Lieu de joie & de plaiſirs. (*V. le titre de* Seranoib.)

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Eſclave de Haroun al-Raſchid, auquel ce Khaliſe donna le Gouvernement de l'Egypte. C'eſt le même que Hozaïh, duquel il eſt parlé dans le titre de Haroun Al-Raschuo, où l'on peut voir la raiſon qu'eut ce Khaliſe de donner aux Egyptiens ce Gouverneur qui étoit très-ignorant & très-groſſier.

KHOSCHADAM Al-Roumi. Nom du 14e. Suf-

ten ou Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens, quoiqu'il fût Grec de Nation, comme l'étoient auſſi Lagin & Ibek qui l'avoient précédé.

C'eſt un des plus excellents Princes qui ayent régné en Egypte. Son regne fut de 6 ans & 6 mois, & il mourut l'an 872e. de l'Hég., âgé de plus de 60 ans. (*Ebn Jofef.*)

KHOSCHKET. Nom d'une Ville ſituée ſur la Riviere de Schaſch, dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande dont il a été parlé ci-deſſus, juſqu'à celle de Khoſchket, neuf paraſanges. (*Aboulfeda.*)

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un gros Village, ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé *Ras alkantharah* : La *Tête du Pont.* (*Aboul feda.*)

KHOSROU. On dit auſſi *Khofrau* & *Khofrev.* Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, comme l'on peut voir dans les articles ſuivants.

KHOSROU Ben Aschg: *Khofrou, fils d'Aſchg*, ſecond Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, lequel ſuccéda à ſon pere. Il régna douze ans; & Jesus-Christ naquit ſous ſon regne, ſuivant l'Auteur du *Lebtarikh.*

KHOSROU Ben Balaschan : *Khofrou, fils de Balaſchan*, dernier Roi de Perſe, de la Race des Aſchganiens, lequel ſuccéda à ſon Pere, & régna 13 ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du *Lebtarikh* appelle la Guerre des Aſchganiens, ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouſchirvan, Roi de Perſe. (*V. le titre de* Nouschirvan.)

KHOSROU Ben Hormouz. Nom de Khoſrou Parviz, 23e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſaniens, fils de Hormouz, ou Hormiſdas, & petit-fils de Coſroès, ou *Nouſchirvan al-Adel : Nouſchirvan le Juſte.*

Pluſieurs confondent ce Prince avec ſon aïeul, & entr'autres *Texeira*, qui veut que Mahomet ſoit né ſous ſon regne, quoique Mahomet lui même témoigne qu'il eſt né ſous celui de Nouſchirvan, comme nous avons vu ci-devant. C'eſt ce Coſroès duquel nous parlons maintenant, qui fit une ſi longue guerre à l'Empereur Héraclius qui le vainquit. Voici ce que *Khondemir* écrit de lui.

Auſſi-tôt qu'il eut pris poſſeſſion de la Couronne de Perſe après la diſgrace arrivée à ſon pere, Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en ſe ſervant ſeulement de ſon nom pour dépoſſéder Hormiſdas, & pour prendre ſa place, ſongea à ſe défaire de ce nouveau compétiteur. Il alla droit ſe préſenter avec une puiſſante armée, à la vue de Madain, Ville Capitale de l'Empire de Perſe, d'où Coſroès ſortit auſſi-tôt à la tête de ſes Troupes pour le combattre. La bataille ſe donna en un lieu nommé Nehervan; & Coſroès, qui la perdit, fut obligé de ſe retirer dans la campagne. Mais ſon pere qui étoit priſonnier & aveugle, connoiſſant qu'il ne pouvoit pas y tenir long-temps contre les forces de Beheram qui l'y aſſiégea auſſi-tôt après la bataille qu'il venoit de gagner, lui conſeilla de ſe retirer ſur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant Hindouiah & Botham, ſes oncles maternels, lui repréſenterent qu'il ne devoit pas eſpérer de pouvoir régner en paix, tant que ſon pere Hormiſdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit que Coſroès s'oppoſa à ce deſſein; mais qu'il ne put en empêcher l'exécution. En effet, ſes deux oncles qui étoient déja ſortis de Madain avec lui, retournerent ſur leurs pas, & firent étrangler Hormiſdas avec la corde d'un arc; après quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monaſtere où ils répûrent, & repoſerent pendant quelque temps.

Coſroès & ſes oncles étant encore dans ce lieu, on vint leur annoncer que l'avant-garde de l'armée de Beheram qui les pourſuivoit, commençoit à paroître. Hindouiah, ſans ſe troubler, s'aviſa d'un ſtratagême qui ſauva la Couronne à Coſroès. Car pendant que ce Prince qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit ſon voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monaſtere, & prit les habits Royaux de Coſroès. Les premieres Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roi, & ne paſſerent pas plus avant pour le pourſuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échapper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour ſe ſaiſir de ſa perſonne.

Le Chef de ces Troupes nommé Siaouſchan, étant arrivé, Hindouiah qui avoit repris ſes premiers habits, parut à une fenêtre, & lui demanda quartier pour le Roi juſqu'au ſoir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin, & qu'il avoit beſoin de repos. Siaouſchan lui accorda ce délai, & fit faire bonne garde autour du Couvent, juſqu'à ce que la nuit approchant, il fit ſommer le Roi de ſe rendre. Hindouiah parut une ſeconde fois au même endroit, & lui dit que le Roi le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit uſé en ſon endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain, dès le point du jour, il pût le conduire plus aiſément au lieu où il lui plairoit.

Siaouſchan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ſes Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monaſtere, pour preſſer le Roi de partir, & fit appeller Hindouiah, qui le fit attendre long-temps. Enfin, le Soleil étant levé, & n'y ayant plus aucun ſujet de remiſe, Hindouiah parut, & découvrit à Siaouſchan la ruſe dont il s'étoit ſervi pour donner au Roi le temps de ſe ſauver.

Ce Capitaine confus de s'être laiſſé duper, n'eut point d'autre expédient à prendre, que celui de conduire Hindouiah au Camp de Beheram, pour lui faire ſavoir tout ce qui s'étoit paſſé; & toute la vengeance que ce Général prit de ſon ennemi, fut de l'envoyer en priſon.

Quelques-uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perſe, après la fuite de Coſroès hors de ſes Etats; mais ce regne fut de très-peu de durée. Car l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage ſa fille, nommée par quelques-uns, Marie, & par les autres, Irene; ce qui paroît plus vraiſemblable : parce que c'eſt de ce nom que les Perſans ont formé celui de *Schirin*, mot qui ſignifie, *doux*, en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princeſſe. Pluſieurs d'entr'eux & d'entre les Turcs ont même décrit en vers les amours de l'un & de l'autre, ſous le titre de *Khofrou u Schirin: Khofrou & Schirin.*

Coſroès demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puiſſante armée ſous la conduite de ſon propre fils, que les Perſans nomment *Nathous*, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui eſt la Médie, où il fut joint par Hindouiah ſon oncle, qui s'étoit ſauvé de la priſon, & avoit aſſemblé un corps de Troupes conſidérable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au-devant de lui avec toutes ſes forces; mais le bonheur favoriſa les jeunes Princes dans la bataille, &

Beheram, après une déroute honteuſe, fut obligé de fuir dans le Turkeſtan, & d'implorer la protection du Khacan, au ſervice duquel il paſſa quelques années. Mais enfin, il y fut empoiſonné à la ſollicitation de Coſroès, avec lequel le Khacan étoit bien aiſe de vivre en bonne intelligence.

Après cette grande victoire, Coſroès entra triomphant dans ſa Ville Capitale de Madain, où il reçut des Ambaſſades & des préſents de toutes parts. Il combla d'honneurs & de bienfaits les Grecs qui l'avoient ſi bien ſervi, & il les congédia après leur avoir auſſi reſtitué quelques Villes de la Méſopotamie, que ſon pere & ſon aïeul leur avoient ôtées. Mais quatorze ans après que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme ſon pere, avoit été mis à mort avec tous ſes enfants, à la réſerve d'un ſeul qui s'étoit réfugié à ſa Cour, il leur fit une très-cruelle guerre, & il leur enleva en très-peu de temps, non-ſeulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore pluſieurs autres Villes des plus conſidérables de la Syrie.

Néanmoins Coſroès ne put pas avec tous ſes efforts rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car Phocas qui avoit uſurpé l'Empire, eut Héraclius pour ſucceſſeur; ce qui fut cauſe d'une guerre très-longue entre les Perſes & les Grecs, dont l'iſſue fut très-funeſte à Coſroès, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais auparavant il faut dire quelque choſe du trône de Coſroès, dont tous les anciens Hiſtoriens ont parlé.

Ce trône étoit un grand palais d'une hauteur prodigieuſe, & ſon étendue étoit ſi vaſte, qu'il étoit ſoutenu de 40000 colonnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voûte étoit enrichie de 1000 globes d'or, leſquels avoient tous leur mouvement différent, & repréſentoient les planetes & les diverſes conſtellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille houſſes en broderie, tendues en pluſieurs compartiments.

Sous ce palais, il y avoit des voûtes ſéparées, où l'on gardoit des tréſors immenſes d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues précieuſes, & l'un de ces tréſors portoit le nom de *Badaverd: apporté par le vent*, à cauſe de l'aventure qui en rendit Coſroès le poſſeſſeur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus précieux, ſur une flotte qu'il envoyoit à Conſtantinople, le vent lui fut ſi contraire, qu'ayant perdu ſa route, elle fut jettée dans les Ports du Roi de Perſe, lequel étoit pour lors maître de toute la Syrie, d'une grande partie de l'Aſie Mineure, de l'Iſle de Chypre & de l'Egypte. Ainſi toutes les richeſſes qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Coſroès, furent incontinent envoyées à Madain, & miſes dans un des 100 tréſors que ce Prince poſſédoit, & qui porta depuis le nom de *Badaverd*.

Entre les choſes les plus précieuſes de ce tréſor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable ſans le ſecours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que *Khondemir* exprime en Perſien par ces termes: *Mikdari thalai deſt eſchar kih bi âmel nar her tchih mikhaſt ez an miſakht.*

Outre la magnificence de ce palais, le ſerrail de Coſroès étoit rempli de 3000 filles de condition libre, & de 12000 eſclaves du même ſexe, toutes choiſies entre les plus belles de ſon Empire: 6000 hommes compoſoient ſa garde ordinaire. Il avoit dans ſes écuries 6000 chevaux ou mules, deſtinés pour ſa perſonne; 12000 chameaux de grande taille, & 8000 de taille moyenne portoient ſes bagages; & il nourriſſoit continuellement 960 éléphants. Deux de ſes chevaux ont conſervé leurs noms dans les hiſtoires de l'Orient, auſſi-bien que le Bucéphale d'Alexandre; l'un s'appelloit *Schebdiz*, & l'autre *Barid*, tous deux

incomparables; le premier, pour ſa vîteſſe, & le ſecond, pour ſa beauté.

Emir ou *Mir Aliſchir*, l'un des perſonnages les plus doctes de ſon ſiecle ſous le regne des enfants de Tamerlan, dit dans un de ſes Ouvrages: „ Que „ quoique Coſroès eût été un des Princes les plus „ heureux de la Perſe, & qu'il ait ſurpaſſé tous les „ Rois ſes prédéceſſeurs en puiſſance & en richeſſes; „ néanmoins qu'il eut pendant ſa vie deux diſgraces „ & deux malheurs les plus terribles qui puiſſent arri„ ver à un homme ſur la terre. "

Le premier eſt, qu'étant éperduement amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour lui, & qu'elle lui préféra Ferhad, qui fut aſſez heureux d'être aimé de la plus belle perſonne qui fût alors ſous le Ciel.

Le ſecond malheur qui lui arriva, ſuivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté ſa vocation au Muſulmaniſme; car Mahomet peu après ſon Hég., ou ſa fuite de la Mecque à Médine, lui ayant écrit pour lui manifeſter ſa miſſion, & pour le convier à embraſſer ſa Religion, ce Prince opiniâtre dans ſa ſuperſtition; & attaché au culte du feu & des aſtres, non-ſeulement refuſa de ſe ſoumettre à la croyance du vrai Dieu, mais il eut encore un tel mépris de la perſonne de Mahomet, qu'il déchira ſa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Coſroès, dit ces paroles: *Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi*, c'eſt à-dire, „ Dieu déchirera ſon Empire, comme il a déchiré „ ma lettre. "

Mais ſi Coſroès fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant ſa vie, ſa fin & ſa mort furent encore plus déſaſtreuſes.

Mirkhond écrit que ce Prince qui avoit fait mille belles actions, les obſcurcit par un grand nombre de mauvaiſes ſur la fin de ſon regne. C'eſt ce qui obligea les Grands de ſa Cour qui ne pouvoient plus le ſouffrir, de s'entendre avec les Arabes, leſquels, dès la neuvieme année de l'Hég., commençoient déja à ſe faire craindre ſous la conduite de Mahomet, & de pluſieurs autres Capitaines, qui ſe rendirent célebres en peu de temps par la conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perſe s'étant donc ſaiſis de la perſonne de Coſroès, l'enfermerent ſous une de ces voûtes ſouterreines où il gardoit ſes tréſors, & éleverent ſur ſon trône ſon fils Cobad, ſurnommé *Schirouieh*. C'eſt celui que les Hiſtoriens Grecs & Latins appellent *Siroès*. Il avoit régné 38 ans, & il fut tué peu de temps après dans ſa priſon, comme on le peut voir dans le regne de Siroès ſon fils, ſous le titre de SCHIROUIEH.

L'Auteur du Livre intitulé *Kamel altaouarikh*, dit que le mot de *Parviz* ſignifie en ancienne langue Perſienne, le même que *Modhaffer*: *victorieux* & *conquérant*. Mais celui du Livre qui porte le titre de *Mefatih alcoloub u alôloum*, veut que *Khoſrou Parviz* ſignifie *Malek Aziz*: *le Roi puiſſant*. (*Khondemir.*)

Ben Caſchem veut que *Perviz* en langue Pehélevique, qui eſt l'ancienne langue des Perſans, ſignifie *poiſſon*, & que Coſroès fut ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il aimoit la pêche & le poiſſon.

Il faut remarquer que les Perſans diſent indifféremment *Parviz* & *Aperviz*, & que ce dernier mot, par ſa compoſition, ſignifie ce qui va ou ce qui marche dans l'eau; ce qui eſt le propre du poiſſon.

Le mot de *Perviz* ſignifie auſſi en Perſien le même que *Pervin*: la *conſtellation des Pléïades*, ou comme le vulgaire l'appelle, *la Pouſſiniere*, & par métaphore, *ce qui brille* ou *ce qui a de l'éclat*.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khoſrou & de Schirin ſont décrites, parle ainſi de la cauſe pour laquelle il fut ſurnommé *Perviz*: *Bou Khoſroulik niſchanin teiz vourourlar: Adini Khoſrou Per-*

viz yoroturlar : Guren kilardi gian u dil beraviz ! Ani dimiſchler ol ſchehzadehi Perviz. C'eſt-à-dire, „ On lui mit la Couronne Royale de Perſe ſur la „ tête, & on lui donna le nom de *Koſrou Perviz.* " Ce ſurnom de *Perviz* lui fut donné, à cauſe qu'il raviſſoit les eſprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire qu'il fut ſurnommé *Perviz*, comme qui diroit *Beraviz* : *qui enleve & qui charme.*

Ben Schohnah dit que Coſroès bâtit une Ville du nom de ſa maîtreſſe Schirin, ſituée entre les Villes de Huluan & de Khanekin, & que ſur la fin de ſes jours il devint avare & cruel, ſe tenant toujours enfermé dans ſon Palais pour garder ſes tréſors. Il ajoute que Schirin étoit muſicienne ou chanteuſe, & que c'étoit par ſa voix que Coſroès avoit été enchanté.

Abdalrahman, dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zuleikhah, dit : *Lizzet ſſchki boulmaſſah Perviz : Lebi Schirinden eileidi ghiriz.* „ c. à d. Si Perviz o'eût pas „ trouvé de la douceur en aimant, il ſe feroit éloigné „ de la voix de Schirin ſa maîtreſſe. "

Un autre Auteur rapporte que Coſroès diſoit à ſa maîtreſſe : *Ma ahſan hadha almolk lau dam ;* c'eſt-à-dire, „ La Royauté ſeroit une belle choſe, ſi elle „ duroit toujours ! " Schirin lui répondit : *Lau dam, ma entekal elaina* : c'eſt-à-dire, „ Si elle duroit, elle „ ne ſeroit pas venue juſques à nous. "

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent qu'il eut encore celui de retirer du fond du Tigre, une pierre précieuſe qui y étoit tombée, par le moyen d'une autre pierre, nommée la *reine des pierres.* (*V. le titre de* Schah Gouheran.)

Ebn Batrik écrit que Coſroès, après avoir été rétabli dans ſon Empire par l'Empereur Maurice, lui demanda ſa fille en mariage. Maurice lui fit réponſe, qu'il ne pouvoit pas la lui donner, s'il ne ſe faiſoit Chrétien. Coſroès qui aimoit paſſionnément cette Princeſſe, fit ce qu'il ſouhaitoit. Mais ce fut contre le ſentiment des Grands de ſa Cour, qui lui avoient repréſenté que les Chrétiens n'obſervoient pas les traités qu'ils faiſoient, & qu'on ne pouvoit pas ſe fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Coſroès déclara la guerre à Phocas, pour venger la mort de Maurice ſon beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jéruſalem, avec l'aide des Juifs qui ſe joignirent à lui ; & dans cette derniere, ils firent un terrible carnage, & déſolerent toutes choſes. Il ajoute que le Patriarche *Zacharie* fut fait priſonnier, & que parmi les riches dépouilles, Coſroès emporta le pal de la Croix de Jesus-Christ ; que Marie, Reine de Perſe, ſa femme, qui étoit Chrétienne, obtint de lui, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette précieuſe relique avec grand ſoin.

Abculfarage rapporte auſſi ces particularités de la vie & du regne de Coſroès.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner ſa Capitale, & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la 8°. année de ſon regne, pour lui demander ſa protection. L'Empereur ne lui répondit pas ſeulement très-favorablement ; mais il l'aſſiſta encore d'un ſecours ſi puiſſant, qu'il lui donna lieu de vaincre Beberam l'uſurpateur de ſa Couronne, en bataille rangée, entre les Villes de Madain & de Vaſſeth, & de remonter ainſi ſur ſon trône.

En reconnoiſſance d'un bienfait ſi ſignalé, Coſroès rendit aux Grecs les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette derniere Ville, deux Egliſes aux Chrétiens ; l'une en l'honneur de la Ste. Vierge, & l'autre en l'honneur de St. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris que Maurice, qu'il appelloit ſon pere, eut été aſſaſſiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid & Alep.

L'Empereur Heraclius lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix ; mais il refuſa de la lui accorder ; & continuant de lui faire la guerre comme il l'avoit fait à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emeſſe, & Céſarée. L'an 5°. de l'Empire du même Héraclius, il prit Jéruſalem, & trois ans après, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il pénétra enſuite du côté de Conſtantinople par l'Aſie Mineure, juſques à Chalcédoine qui ſe rendit.

L'an 15°. du regne du même Héraclius, il fit la conquête de l'Iſle de Rhodes ; mais la même année, Héraclius le défit, & prit la Ville de Madain ſa Capitale.

KHOSROU-SCHAH Ben Beheram schah, nom du 14°. Sultan de la race de Sebekteghin, ou de la Dynaſtie des Gaznevides, lequel ſuccéda à ſon pere Beheram ſchah, l'an 544°. de l'Hég., & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Haſſan Ben Hoſſain, ſurnommé *Gauri* ou *Gouri*, s'approchoit de Gaznah pour venger la mort de ſon frere Souri, que Beheram, pere de Khoſrou, avoit fait mourir ignominieuſement, il quitta ſa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il poſſédoit de grands Etats.

Cependant Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah ſans trouver de réſiſtance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laiſſa toutes les marques de ſa fureur & de ſa vengeance, avec un furieux carnage de ſes habitants ; après quoi en quittant ce pays-là, il y établit pour Princes ou Gouverneurs, Gaiatheddin & Schehaheddin ſes neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent ſi bien par leurs adreſſes, qu'ils attirerent Khoſrou ſchah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint ſe jetter fort imprudemment entre les mains de ſes ennemis, qui ne furent pas ſitôt maîtres de ſa perſonne, qu'ils l'envoyerent priſonnier dans un château où il paſſa dix années de captivité avant qu'il mourût ; ce qui arriva l'an 555°. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Mirkhond, au rapport du même *Khondemir*, écrit que Khoſrou ſchah s'étant ſauvé dans l'Indoſtan, y régna fort paiſiblement, & établit le ſiege de ſon Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour ſucceſſeur ſon fils Khoſrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maiſon des Gaurides, fut défait en bataille rangée, fait priſonnier, & gardé dans un château juſques à ſa mort.

L'Auteur du *Lebarikh* rapporte que Khoſrou ſchah fut fait priſonnier l'an 555°., & qu'il mourut après 10 ans de captivité l'an 565°. de l'Hég., & qu'en lui la Maiſon des Gaznevides prit fin, auſſi-bien que leur Dynaſtie, qui paſſa en celle des Gaurides ; c'eſt-à-dire, aux Princes de la poſtérité d'Ala eddin Gouri ou Gauri. (*V. les titres de* Gouri *&* Gaznéviat.)

KHOSROU. *Naſſireddin Khoſrou al-Eſfahani.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *al-Seir aláddham fil hekmat*, qui eſt un Ouvrage de Morale.

KHOSROU. *Naſſer Khoſrou.* Nom d'un Perſonnage célebre dans le Muſulmaniſme, par ſa vie exemplaire & toute ſpirituelle. (*V. le titre de* Nasser.)

KHOSROU. (*V. le titre de* Moula Khosrou.)

KHOSROU u Schirin. Titre d'un Roman écrit en Langue Perſienne par *Nazami*, dont il eſt parlé un peu plus haut dans le titre de Khosrou Perviz. (*V. auſſi le titre de* Nazami.)

KHOSROUZADE H. Surnom de *Moſthafa Ben Mohammed*, lequel a traduit en Langue Turque la *Conquête de l'Iemen* ou de l'Arabie heureuſe, faite

par le Sultan Selim, 1er. du nom, Empereur de Conſtantinople. Le Livre dans lequel cette Conquête eſt décrite, eſt intitulé *Bark al-lemani*, dont il faut voir le titre.

Khoſrouzadeh eſt mort l'an 978e. de l'Hég.

KHOTAN, & KHOTEN. Nom d'un Pays du Turkeſtan, ſuivant les Auteurs cités par *Aboulfeda*, ſitué au-delà de Bourkend, & en deçà ou plus bas que Caſchgar, dont la Capitale, qui eſt très-peuplée, porte le même nom. La Long. de cette Ville, ſuivant les Tables Perſiennes, eſt de 107 d., & la Lat. de 42 d.; & ſuivant l'Auteur du *Canoun*, ſa Long. eſt ſeulement de 100. d 40'. & ſa Lat. de 43. d 30'. Ce Pays eſt à l'extrémité du Turqueſtan, & il eſt arroſé de pluſieurs rivieres, dans le 5e. Climat.

Al-Bergendi place auſſi le Khotan dans le Turkeſtan, dans ſon 5e. Climat, & ajoute que c'eſt un Pays des plus peuplés, & coupé de beaucoup de rivieres.

En marquant que le Khotan eſt à l'extrémité du Turkeſtan, *Aboulfeda* inſinue ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ſignifier plus clairement; c'eſt-à-dire que c'eſt la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement Khathai. Ce peut être auſſi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainſi *Tchin u Khotan*, que l'on trouve joint enſemble en quelques Auteurs, ſignifie *Chine Méridionale & Septentrionale*, ou *la Chine & la Tartarie*.

Il y a pourtant lieu de croire que le Khotan eſt dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée *Cara Khatan* : le *Khotan Noir*, qui pourroit être la Tartarie ainſi nommée, ou à cauſe qu'elle eſt couverte de bois, comme le Pays de *Cara Bogdan* : la *Moldavie Noire*, ou à cauſe de la barbarie de ſes peuples; de même que la Mer Noire eſt appellé par les Turcs *Cara Degniz*, à cauſe qu'elle eſt orageuſe, & ſujette à de grandes tempêtes qui cauſent la perte d'un grand nombre de bâtimens de Mer.

On trouve auſſi ſouvent le mot de *Khahta*, joint à celui de *Khotan*. Ainſi il ſemble que *Khatha u Khotan* ſignifie la même choſe; à ſavoir, la Tartarie, de même que *Tchin u Matchin* ſignifie *la Chine* en général.

Quoi qu'il en ſoit, le Pays de Khotan u Khatha eſt celui d'où vient le Muſc. Le Traducteur & Paraphraſte de l'*Anuar Sohaïli*, en la Langue Turque, ſous le titre de *Humaioun Nameh*, écrit *Iok zemaninduh ietim megher durri Aden : Ioktur ciamindah khonin dil, megher miski Khoten.* c. à d. „ En ſon temps, il n'y a pas „ d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden. Sous „ ſon regne, il n'y a point de cœur enſanglanté, ſinon ce„ lui du Muſc de Khoten. " Le Muſc eſt un ſang qui s'amaſſe auprès du nombril de l'animal, qui porte le nom de *Misk*, d'où le mot de *Muſc* tire ſon origine.

Un Poëte Perſan fait mention du Muſc de Khoten dans ces beaux Vers : *Elthaf dilnevaz tou âmed beſoui men : Kuſtem megher neſim ſaba eztchemen reſid : Ia haryan misk zeraï Khoten reſid.* „ A l'approche „ vers moi de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ai „ dit : C'eſt le Zéphyr qui apporte avec lui une ſi bonne „ odeur, après avoir paſſé par-deſſus une prairie émail„ lée de fleurs odoriférantes, où le Ciel a brûlé du „ bois d'Aloès ſur les charbons du Soleil; ou bien en„ fin, c'eſt une caravane chargée du Muſc de Kho„ ten qui arrive ".

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe *Khothbah* qui ſignifie, *Sermon*, *Prône*, *Harangue*, *Diſcours*. Il en ſera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre ſuivant.

KHOTHAB : *Sermons*. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcés par *Ebn Nobatah*, leſquels ont été expliqués & commentés

par pluſieurs Auteurs. Ces Sermons ſe trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 635.

KHOTHATH, & KHETHATH. Plurier du mot Arabe *Khetthat*, qui ſignifie *Ligne*, *Propoſ*, *Ville*, *Contrée de Pays*; à cauſe que les Villes & leurs dépendances ſont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'eſt dans ces dernieres ſignifications, ſuivant *Hagi Khalfah*, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. (*V. l'Article ſuivant.*)

KHOTHAT MESR : *Les Villes de l'Egypte*. Titre de la deſcription du Royaume d'Egypte, que pluſieurs Auteurs ont faite, tant ſous ce titre que ſous d'autres. Le premier qui en a écrit ſous celui-ci, eſt *Abou Omar Mohammed Ben Iouſſouf al-Kendi*, *al-Cadhi*. Il a été ſuivi par *Abou Mohammed Ben Selam al-Codhaï*, ſous le titre d'*Al-Mokhtar fi dhekr alkhothath u alathar*. Mais l'Ouvrage le plus eſtimé ſur cette matiere, eſt celui de *Macrizi*, intitulé *al-Mouaheb u alêtebar fi dhekr al-Khothat u alathar*. (*V. le titre de* MACRIZI.)

L'Ouvrage de *Macrizi* a été traduit en Langue Turque par *Emir Ibrahim al-Defteri*, & publié l'an 969e. de l'Hég.

KHOTHBAH. Il eſt parlé de la ſignification de ce mot Arabe un peu plus haut, dans le titre de KHOTHAB, dont on dira encore ici quelque choſe de plus précis.

C'eſt proprement une eſpece de *Prône* ou de *Sermon*, qui ſe fait particuliérement dans la principale Moſquée de chaque Ville, après la priere ordinaire du Midi. On loue Dieu dans ce *Khothbah*, on célebre la mémoire de Mahomet; & du temps des Khalifes, ſouverains Pontifes & Empereurs des Muſulmans; on faiſoit des prieres, des vœux & des acclamations, pour la proſpérité de celui qui régnoit, & pour la longue durée de ſon regne, & pour celui qui étoit déſigné ſon ſucceſſeur.

Cet honneur fut réſervé aux Khalifes ſeuls juſques en l'an 205e. de l'Hég., que Thaher, Roi du Khoraſſan, s'étant révolté ouvertement contre le Khalife al-Mamon, fit ſupprimer ſon nom dans le Khothbah; & y fit prononcer ces paroles : *Allahom, aſlah ommat Mohammed bema aſlahto bihi*: c. à d., Seigneur, faites proſ„ pérer le peuple, auquel vous avez fait la grace de don„ ner Mahomet pour Prophete ". *Khondemir*, en faiſant mention de cet attentat, dit que le même jour de cette nouveauté, la fievre ſe ſaiſit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours après.

Depuis ce temps-là, les Princes qui ſecouérent le joug des Khalifes, paſſerent encore plus outre. Car non-ſeulement ils ſupprimerent le nom du Khalife dans les prieres; mais ils firent encore faire ces prieres & ces acclamations ſous leur nom propre; de ſorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoie à leur coin, étoit la marque de leur ſouveraineté & de leur indépendance. Néanmoins quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faiſoient faire ces prieres pour celui qui régnoit en même temps qu'eux, & pour eux-mêmes, en le faiſant nommer le premier; & lorſque la race des Khalifes Abbaſſides fut éteinte, chaque Prince Mahométan fit faire ces prieres dans ſes Etats pour lui ſeul, & au ſon nom ſeul, comme il s'obſerve encore aujourd'hui dans l'Empire des Turcs, des Perſans, des Mogols, & des Uzbeks. (*V. le titre de* KHALIFAH, où vous verrez que les Khalifes faiſoient eux-mêmes cette priere, ou ce *Khothbah*, chaque vendredi.)

Quelques Livres portent auſſi le titre de KHOTEBAH. (*V. les deux articles qui ſuivent.*)

KHOTHBAT ALI. *Diſcours d'Ali*. Titre d'un

Ouvrage dans lequel la lettre *Elif* ne ſe rencontre point. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 723.

KHOTHBAT ALFASSIH: Le *Diſcours éloquent.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboul Ola Ahmed Ben Abdallah al-Mocri*, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel eſt mort l'an 949°. de l'Hég. Il a lui-même fait un Commentaire ſur ſon propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, & KHOTOL, que quelques-uns appellent auſſi *Khotlan.* Nom d'un Pays ſitué au-delà de Balkh, en approchant du Turkeſtan, entre les rivieres de Vakhſchab & de Harrat, qui le ſéparent d'avec le Pays de Badakhſchan, dans le 4°. Climat. Tout le Pays eſt partagé en deux grandes Contrées, en celle de Khocol & de Vakhſch, qui ne ſont l'une & l'autre qu'une ſeule Nation ſous un ſeul Gouvernement, & chaque Contrée a ſa Ville principale qui porte le même nom.

Les *Tables Perſiennes* donnent en particulier à la Ville de Vakhſch 92 d. 20′. de Long., & 37 d. 40′. de Lat. Sept.

Tout ce Pays en général qui a eu ſes Rois particuliers, eſt fort fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, couvert de bois & d'arbres fruitiers; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le ſable, dans les torrents qui deſcendent dans ſes Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan; Halnouerd & Laoukend. (*Aboulfeda.*)

Les Turcomans s'établirent premiérement dans le Khotolan, avant que de paſſer le Gihou, comme on le peut voir dans le titre de TURKMAN.

KHOTOLI. Natif ou originaire du Khotolan. Surnom de pluſieurs Perſonnages qui ſont ſortis de ce Pays.

KHOUAF, & KHAOUAF. Nom d'un Bourg du Khoraſan, d'où le Scheikh *Zein eddin*, Docteur fameux parmi les Muſulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut ſurnommé *al-Khouafi.*

KHOUAGEH, & KHOGIAH, ſuivant la prononciation des Turcs. Mot Perſien, qui eſt auſſi en uſage chez les Arabes & chez les Turcs, pour ſignifier proprement *un Vieillard*; & par métaphore, c'eſt un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de Lettres, à ceux qui enſeignent, aux Précepteurs, & à ceux qui ſont attachés particuliérement à l'obſervation exacte des préceptes de la Religion, & qui paſſent pour Dévots. Il convient fort bien avec la ſignification de *Maître tel*, *Meſſire tel.* On le trouve plus uſité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens; & il eſt demeuré pour ſurnom à quelques Auteurs, & à quelques perſonnages illuſtres.

KHOUAGEH AFENDI, & KHOGIAH EFENDI, comme les Turcs le prononcent. Surnom de *Sâad eddin Ben Hoſſain*, Auteur de l'*Hiſtoire Ottomane*, intitulée *Tag'altcouarikh.* (*V. ce titre & celui de* SAAD EDDIN.)

Ce ſurnom lui a été donné, parce qu'il a été Précepteur du Sultan Murad, fils de Sultan Selim ſecond, ſous lequel il eut une très-grande autorité dans les affaires, lorſqu'il fut arrivé à l'Empire; & cela ſuivant la coutume obſervée à la Cour Ottomane, qui eſt qu'à l'avénement du Prince, le Précepteur qui lui a été confié, demeure auprès de lui pour lui ſervir de conſeil. Il a le pas devant le *Natib*, qui eſt le Chef des Scherifs, qui portent le Turban verd, & qui deſcendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au Grand-Viſir & au Mouſti, comme

le remarque *Hezarfen*, ou *Hoſſain Efendi*, dans ſon *Canoun Nameh.* Depuis-ce temps-là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Mouſti.

KHOUAGEH RASTAN: *Le Maître des Perſonnes juſtes & équitables.* Surnom de *Nadham almolk.* (*V. ce titre.*)

KHOUAGEH RESCHID. Nom d'un Viſir, Auteur du Livre intitulé *Giamé altaouarikh.* (*V. ce titre.*)

KHOUAGEH ILGAR. Nom d'une petite Ville du Pays de Schaſch, Patrie de Tamerlan, dans la Tranſoxane (*V. le titre de* ILGAR.)

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane, de la dépendance de Farganah, ſuivant *al-Bergendi*, dans ſon 5°. Climat. *Aboulfeda* la met auſſi ſous la même dépendance, dans la Contrée ſupérieure de Neſſa, & lui donne, après les *Tables Perſiennes*, 90 d. 50′. de Long., & 42 d. de Lat. Sep.

KHOUAREG'. (*V. le titre de* AKHBAT AL-KHOUAREG, qui eſt un Ouvrage de *Maſſoudi.*)

KHOUAREZEM & RHOUAREZM, nom d'un pays ſitué en partie en-deçà du Gihon ou de l'Oxus, du côté du Khoraſan, & en partie au-delà, du côté de Mauaralnahar ou de la Tranſoxane.

Al-Bergendi écrit qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkeſtan, la Tranſoxane à l'Orient, & le Khoraſan au Midi. Il y a encore de ce pays-là cinq ou ſix journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet eſpace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm eſt un pays fort froid, & la riviere y gele; & ſa Capitale, que pluſieurs appellent Khouarezm, du nom de tout le pays, ſe nomme Korkang ou Glorgianiah, ſuivant les Arabes. Il ajoute que les habitants de ce pays ont une inclination ſi grande & tant de diſpoſition pour la Muſique, que leurs enfants crient & pleurent en ſredonnant. Ils ont l'eſprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'adonnent fort à la Poéſie. Tout le pays eſt entouré de déſerts.

Arabſchah convient de cette deſcription dans ſon Ouvrage intitulé *Akhbar Timour*, qui eſt la vie ou l'hiſtoire de Tamerlan.

Nonobſtant la deſcription d'*al-Bergendi*, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm juſqu'à l'embouchure de l'Oxus, ſur le rivage de la Mer Caſpienne.

Ce fut dans ce pays que Caï Khoſrou, 3°. Roi de Perſe de la race des Cainides, défit & tua Scheidah, fils d'Afraſiab; & cette victoire, à cauſe de la facilité avec laquelle elle fut obtenue par les Perſans, donna le nom à toute la Province: car *Khouarezem*, en leur langue, ſignifie *victoire facile.*

Il paroît par-là que le Khouarezm avoit été ſouvent le théâtre de la guerre entre les Rois du Turqueſtan & les anciens Rois de Perſe, qui en ſont demeurés plus long-temps poſſeſſeurs que les premiers. Après, les Perſans & les Arabes s'en rendirent les maîtres au nom des Khalifes. Les Samanides, les deſcendants de Mahmoud Sebekteghin, les Bouides, les Sèlgiucides, & les Khouarezmiens, la réduiſirent ſous leur Empire ſucceſſivement. Ginghizkhan en dépouilla Mohammed Khouarezm ſchah, après un ſiege long & obſtiné de ſa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Oktaï Khan, fils de Gingbiz Khan. Les ſucceſſeurs de Ginghizkhan le tinrent juſqu'à ce que Tamerlan les en chaſſa; & enfin les Uzbeks l'ont ôté à la poſtérité de Tamerlan, & il eſt aujourd'hui une partie de leurs Etats.

Après

KH.

Après Korcang, les principales Villes du Khouarezm ſont Cath, Zamakhſchar, d'où étoit le fameux *Zamakhſchari*, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darán, & Ferben. La Ville de Cath eſt à l'Orient du Gihon, éloignée de 40 paraſanges de Cariath hadithah, Ville du Turkeſtan; & celle de Hezarasb, qui eſt une place très-forte, eſt à l'Occident du même fleuve, éloignée ſeulement de 8 paraſanges de la Ville de Cath, ſelon le témoignage d'*al-Bergendi*, qui a auſſi remarqué que le Khouarezm eſt à l'extrémité du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le pays de Badakſchan ou du Thokhareſtan eſt à ſon commencement.

Al Bergendi dit qu'il y a dans le Khouarezm une riviere qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon ſe jette. Mais d'autres Auteurs veulent que ce ne ſoit pas une riviere, mais un lac au-delà du Khouarezm, dans lequel le Gihon ſe jette véritablement, après avoir roulé ſes eaux par un déſert qui s'étend depuis ce pays juſqu'au lac.

(*V.* le Livre intitulé *Aſchâar al-Khouarezmiah.*)

KHOUAREZMI, natif ou originaire du Khouarezm. Pluſieurs Auteurs célebres qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, comme on le peut voir par les articles ſuivants.

KHOUAREZMI. *Cothbeddin Ahmed Berakat Manſour al-Khouarezmi*, nom d'un Docteur traditionnaire des Muſulmans, lequel a recueilli après *Bokhari*, les traditions que les Mahométans tiennent être émanées de Mahomet, ſous le titre de *Ahadith al-Raſſoul*. Ce recueil contient 5266 de ces traditions, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr, fils de la ſœur d'Abou Giafar al-Thabari, porte ce ſurnom. (*V. le titre de* Abou Giafar.)

KHOUAREZMI. *Aboulfarag' Abdalrahman Ben Ali al-Khouarezmi*, nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam alaſchâar beaklam aleſchâar*, lequel eſt mort l'an de l'Hég. 597°.

KHOUAREZMI. *Mohammed Ben Daoud al-Khouarezmi*, nom d'un Auteur qui a traduit du Perſien en Arabe, un Livre intitulé *Eſma alnabi* : les *noms du Prophete*, dans lequel il eſt traité des différents noms que Mahomet a portés.

KHOUAREZMI. *Thaher Ben Salam, Ben Caſſem, al-Anſari, al-Khouarezmi*, nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al-Giaouaher*, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 629.

KHOUAREZMI, ſurnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eſt pas connu, lequel a compoſé un Ouvrage intitulé *Mahſoul fi élm aloſſoul*, dans lequel il eſt traité des fondements de la Religion Muſulmane. C'eſt un abrégé du *Moſtaſafi* de *Gazali*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 705.

KHOUAREZMI. *Zamakhſchari*, natif de Zamakhſchar, Ville du Khouarezm, a auſſi porté ce ſurnom. (*V. ſon titre.*)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Bakalli.)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Barkani.)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Ebri Al-Hareth.)

KHOUAREZMIOUN, nom que les Hiſtoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dynaſtie très puiſſante, qui s'éleva du temps des Seljiucides, & qui a ſubſiſté pendant 138 ans, depuis l'an 491°. juſques en l'an 628°. de l'Hég. On leur donne auſſi le nom de *Khouarezm Schahan* : *Khouarezm Schahiens*, parce qu'ils portoient en particulier le titre de *Khouarezm ſchah.*

Il y a neuf Sultans de cette Dynaſtie, qui ont régné dans l'ordre qui ſuit.

Le 1er, eſt Cothbeddin Mohammed Ben Bouſteghin Gurgeh, lequel a régné, ou plutôt gouverné la Province de Khouarezm pendant 30 ans; car il n'étoit pas abſolu.

Le 2e., Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout 20 ans, & qui a été maître abſolu pendant 13 ou 18 ans.

Le 3e., Il Arſlan, fils d'Atſiz, lequel a régné 7 ans.

Le 4e., Solthan ſchah, fils d'Il Arſlan, qui a régné 21 ans.

Le 5e., Takaſch, fils d'Il Arſlan, lequel a régné 8 ans & demi.

Le 6e., Cothbeddin Mohammed Ben Takaſch ou Takaſch Khan, qui a régné 21 ans.

Le 7e., Rokneddin Gorſang.

Le 8e., Gaſatheddin Mirſchah.

Le 9e., Getaleddin Manbek Bernl ou Borni, & Mankberni.

Ces trois derniers ont régné entre eux à diverſes fois, 11 ans, juſqu'en l'an de l'Hég. 628°., comme le témoigne l'Auteur du *Nighiariſtan*, d'où la liſte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. (*V. le titre de* Tarikh Khatha.)

KHOUILAD Ben Khaled Al Hezli, nom d'un Poëte Arabe, ſurnommé *Abou Dhoouaib al-Catel.*

KHOUISCH Khalil Al Roumi. (*V. le titre de* Falanbeki.)

KHOURDEH, & Aiardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'*Abraham* ou *Zoroaſtre* ſoient Auteurs.

KHOUREH, nom d'une Ville qui donne le nom au Hu Kuniſtan, Province de Perſe. Elle a été bâtie par Darab, fils de Bahaman, ancien Roi de Perſe.

KHOUREHFARS, nom d'une Ville de la Perſe, bâtie par Ardeſchir Babeghan, laquelle a été rebâtie par Adhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Dilemites, & nommée Khairabad. (*Leb tarikh.*)

KHOUREH SCHAPOUR, nom d'une Ville bâtie ou plutôt rebâtie par Sapor, Roi de Perſe, ſurnommé *Dhoulaktaf*; car c'eſt la même que la Ville de *Sous* ou *Schouſter*, que nous nommons *Suſe*, dans le *Khouziſtan*, que nous appellons *la Suſiane.* (*V. les titres de* Schouster, *&* Khouzistan.)

KHOURISTAN, nom d'une Province, ou d'un pays de la Perſe, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Néanmoins, il ſemble qu'il faut lire en pluſieurs endroits *Khourziſtan*, au-lieu de *Khouriſtan*; à cauſe que dans la langue Arabique, le *Re* & le *Ze*, ne ſont différents que par un point qui diſtingue le dernier d'avec le premier : & les copiſtes ſont ſujets à omettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin, nom du 8e. & dernier Roi de la Dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran. (*V. le titre de* Rokneddin.)

KHOUZ, nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Khouziſtan, laquelle a été depuis appellée *Firouzabad*.

KHOUZAI. (*V. le titre de* Massaar.)

KHOUZI, natif ou originaire de la Province du Khouziſtan. *Ebn Khouzi* eſt l'Auteur d'un Livre d'hiſtoire intitulé *Tarikh moncathem*.

KHOUZISTAN, nom d'une Province d'aſſez grande étendue, ſituée entre la Province de Fars & le pays de Baſſorah. Elle a du côté du Couchant les plaines de Vaſſeth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midi, tout le pays qui s'étend depuis Abadan, Ville ſituée à l'embouchure du Tigre dans le Golfe Perſique, juſques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Perſique, & le Gebal, c'eſt-à-dire, le pays de montagnes, où la Ville d'Iſpahan eſt ſituée.

Cette Province eſt toute en plaines ſans aucune montagne, & la Province de Lor y étoit compriſe autrefois. (*Le Géographe Perſien, dans ſon ſecond Traité.*)

Le Khouziſtan eſt la Province que nous appellons la Suſiane, dont la Ville de Sehouſchter où Touſchter, eſt la Capitale.

(*V. le titre de* Attouaz, Province qui fait partie du Khouziſtan. *V. auſſi celui de* Lor.)

KHOZAA'. Titre d'uo Poëme touchant la mort, compoſé par *Abdalhamid*. (*V. le titre de* Farma.)

KHOZA'I. *Takieddin Aboubekr al-Khozaï*, nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre d'*Alaeddin al-Hanbali*, intitulé *Oſſoul allegiam*, touchant les principes de la Religion Muſulmane ſelon les préceptes de la Secte de *Hanbal*.

KHOZAIMAH. *Mohammed Ben Iſhak*, *Ben Khozaïmah*, nom d'un Docteur célebre en traditions Muſulmanes. Il étoit contemporain de *Mohammed Ben Gioraïr al-Thabari*, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, & d'une hiſtoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Niſchabour en Khoraſan, & il avoit reçu les traditions d'*Abdaldli*, & celui-ci de *Schafeï*. Il mourut l'an 311e., & *Thabari* l'an 310e. de l'Hég.

KHOZAR & Khazar, nom du 7e. fils de Jſphet, l'un des freres de Turk, ſuivant les Hiſtoriens Orientaux, lorſqu'ils parlent de l'origine des Turcs, des Tartares & des Mogols. Voici ce qu'en dit *Mirkhond* dans la généalogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant ſéparé d'avec ſes freres qui s'établirent tous en différents endroits des pays qui ſont compris dans la grande Tartarie, arriva ſur le bord du fleuve *Etel*, qui eſt le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna ſon nom, & fit ſemer à l'entour, du millet, qui eſt le ſeul grain qui croit dans ce pays-là. On dit de lui qu'il étoit *Kiemazar*, & *Kiem kuftar*; c'eſt-à-dire, *paiſible*, *bienfaiſant*, & *homme de peu de paroles*.

Le pays, de même que ſes habitants, qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il eſt ſitué au Septentrion de la mer Caſpienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il a auſſi donné ſon nom à la Mer Caſpienne, que les Géographes Perſiens appellent *Bahr Khozar*: La *Mer de Khozar*.

C'eſt dans le même pays que régnoit ce Roi appellé *Cozri*, qui ſe convertit à la Religion Juive, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif nommé *Rabi Jehoudah*, lequel à cette occaſion compoſa le

Livre Hébreu intitulé *Sepher Cozri*, qui a été imprimé par *Buxtorf*, avec une Traduction Latine.

C'eſt de-là auſſi que ſont ſortis ces Khazariens, connus pareillement ſous le nom de Turcs, qui ont couru en diverſes inondations, une partie de l'Aſie, depuis l'an 100 juſqu'en l'an 200 de l'Hég. Car au-lieu de *Khazariens*, il faut lire *Khazariens* ou *Khozariens*.

Ebn Al Vardi dans ſon Livre intitulé *Kheridat alâgiaïb*, dit que la mer Caſpienne eſt appellée *Mer de Khozar*, & qu'elle eſt entourée du pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabareſtan, & enfin du Giorgian, qui va juſqu'au Khouarezm, ſitué vers l'embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette deſcription corriger aiſément la ſituation de la Mer Caſpienne.

Al Bergendi, en décrivant les pays de Khozar, en fait Belengiar la Ville principale. Il y place auſſi celles de Siahkoueh, & de Saraï. (*V. ces titres.*)

Le pays de Capchak eſt voiſin de celui de Khozar, & même ils ſont ſouvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les courſes des deux peuples, Nouſchirvan, Roi de Perſe, avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermés au-delà du Mont Caucaſe. (*V. le titre de* Derbend, *& celui de* Serir aldhahab.)

Aboulfarage écrit que les Khozariens ſont les mêmes que les Géorgiens; & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend, ou les portes de fer, qui ſont à l'Occident de la Mer Caſpienne, il remarque que dans l'incurſion qu'ils firent ſur les Muſulmans ſous le regne du Khalife Haroun Al Raſchid, ils en enleverent 100000 qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Hiſtoire d'*Ebn Batrikh*, que l'Empereur Héraclius obtint de celui qui régnoit ſur eux de ſon temps, un grand ſecours contre les Perſans; & que pour cela, il lui avoit promis un trône, c'eſt-à-dire, une ſéance honorable dans les aſſemblées de ſon Palais Impérial.

Abdalmalek, 5e. Khalife de la Maiſon des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens & les ayant attaqués dans l'Arménie, ils les fit brûler dans leurs Egliſes, & il les défit enſuite à *Bab alabouab*, c'eſt-à-dire *aux Portes de fer*. Ceux qui reſterent après la bataille, ſe firent Muſulmans. (*Ebn Al Amid.*)

Edriſſi écrit dans ſa Géographie, que chez les Khozariens, il étoit libre à un chacun de faire profeſſion de telle Religion qu'il vouloit; & *Ahmed Ben Ioſſef* le confirme, en diſant qu'il y avoit des Muſulmans, des Chrétiens, & des Juifs mêlés parmi eux.

On remarquera encore touchant le *Sepher Cozri*, dont il eſt parlé au commencement de cet article, qu'il ſemble que l'Auteur du Livre Hébreu, qui porte le titre de *Meor énaïm*, doute s'il y a jamais eu un tel Roi des Khozariens qui ait embraſſé la Religion Juive, comme l'Auteur du *Sepher Cozri* veut le faire croire. Il ſe peut faire que cet Auteur ait ſeulement voulu par-là donner du crédit à ſon Ouvrage.

KI. Nom de la 6e. partie du ſecond Cycle des Khathaïens & des Inguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle, qui eſt duodénaire, ſert pour compter leurs jours, qui ſont au nombre de 60, de même que les nôtres ſont au nombre de 7, & forment la ſemaine. (*V. le titre de* Tarikh Khathai.)

Suivant cette maniere de compter les jours parmi cette Nation, *Ki-Siz* eſt le nom du 6e. jour des 60; *Ki-Maou*, le 16e.; *Ki-Tchion* le 26e., *Ki-Kaï* le 36e. *Ki Iou*, le 46e. & *Ki-yi*, le 56e.

KIAIA Buzruk Umid Roudbar. (*V. le titre de* Buzruk Umid.)

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra en Natolie.

KI.

KIAT ou DERLIGHIN : *Kiat* & *Derlighin*. Nom de deux peuples entre les Mogols, leſquels ont tiré leur origine de Khian, fils d'Ilkhan, dernier Roi des Mogols de la race d'Ogouz, & de ſon couſin Teghouz, leſquels ſeuls, avec leurs femmes, échapperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du temps de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere race, appellée des *Piſchdadiens*.

Ces deux peuples furent produits & engendrés par ces quatre perſonnes qui s'étoient réfugiés à la montagne d'*Erkeneh koun* : *Mont inacceſſible*, d'où étant ſortis lorſque le grand nombre les eut rendus puiſſants, ils reconquirent leur ancien pays natal, & rétablirent l'Empire des Mogols. (*Mirkhond. Khondemir, dans la Vie d'Ilkhan.*)

KIBTH, & KIBTHI. L'Auteur du *Mircat* écrit que c'eſt le nom des Egyptiens Infideles, appellés en Turc *Tchengheneh*, qui ſont les mêmes que les *Zingari*, ou *Cingari* en Italie, & qu'ils deſcendent en droite ligne de Pharaon, & de ceux qui ſuivoient ſon impiété. Nous appellons encore aujourd'hui en France ces ſortes de gens, des Egyptiens. Mais la vérité eſt que le mot de *Kibth*, ſignifie en général tous les Egyptiens qui ſont naturels du Pays, & qui ne ſont pas Mahométans. On les appelle aujourd'hui *Cophtes*, & ils ſont tous Chrétiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de *Kibthi*, par *Ahel Meſr*, ou *Miſr*, c'eſt-à-dire *Egyptien*, & il ſemble que comme le mot de *Miſr* vient de l'Hebreu *Miſraim*, de même auſſi celui de *Kibth* vient de l'ancien mot qui étoit propre à la langue du pays d'Egypte.

Le Géographe Perſien dit que le mot de *Kift*, eſt le nom d'une Ville de la Thébaïde ſupérieure, éloignée du Nil de la diſtance de ſept paraſanges, qui ſont environ 14 lieues, & que tous les habitants étoient hérétiques de ſon temps, ou Infideles; c'eſt-à-dire Chrétiens, parce que c'eſt ainſi que les Mahométans ont coutume de les appeller. C'eſt l'ancienne Ville du *Coptos*, qui a retenu ſon premier nom Egyptien, qui eſt le même que *Kibth*. (*V. ci-deſſous le titre de* KIFT.)

KIBGIAK, & KIPTCHAK. (*V. le titre de* CABGIAK.)

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée *Sâïd Adla*, qui eſt la *Thébaïde ſupérieure*. Elle n'eſt éloignée du Nil que de ſept paraſanges. Tous ſes habitants ſont Infideles, c'eſt-à-dire Chrétiens, ſuivant le langage des Muſulmans. C'eſt ce qu'en dit *Abdalmoal* dans le ſecond Climat.

Cette Ville eſt l'ancienne *Coptos*, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient *Nomes*, comme on le peut voir dans *Strabon*; de ſorte qu'elle a été nommée par les Latins *Nomus Coptica*.

Aujourd'hui cette même ville que l'on appelle auſſi *Kibth*, donne le nom à toute l'Egypte & à toute la nation, que les Arabes appellent *Al Kibth*, auſſi-bien que *Meſr*, qui eſt le nom tiré de l'Ecriture ſainte, à cauſe de Miſraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons les *Coptes* ou *Cophtes*, ſont les Egyptiens Chrétiens, qui ont encore une langue particuliere, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macédoniens y introduiſirent en établiſſant leur Dynaſtie; & c'eſt la Langue Coptique, que les Arabes appellent *Lougat Al Kibth*. (*V. ci-deſſus le titre de* KIBTH.)

KIG'. Nom d'une Province Méridionale de la Perſe. (*V. le titre de* GELALEDDIN MANKBERNI.)

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols, fils de Toumenah khan, & frere jumeau de Fagiouli. Il

KI.

ſuccéda à ſon Pere dans l'Empire des Mogols, & fut ſurnommé *Elingek* ou *Alingekkhan*; c'eſt-à-dire, en Langue des Turcs ou Tartares Orientaux, *Conſervateur de ſon peuple* : *Pere du peuple*. Il fut triſaïeul de Ginghizkhan, & laiſſa ſix enfants; mais on ne ſait le nom que de trois, à ſavoir de Ughin khan, Coubla khan, & Bortan Béhadir.

Ughin qui étoit l'aîné, eſt célebre pour ſa beauté. Un jour étant à la chaſſe, les Tartares, ennemis mortels des Mogols, le firent priſonnier, & le conduiſirent devant leur Prince, nommé Altan khan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil Khan, ayant ſon fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes eſpérances qu'il donnoit de lui, & laiſſa la ſucceſſion à Coubla khan, ſon frere puîné. (*Khondemir.*)

KILAOFATRA, ou CALAOFATRA. C'eſt la fameuſe *Cléopâtre*, Reine d'Egypte. *Aboulfarage*, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte, & qu'elle a compoſé des Livres ſur pluſieurs ſortes de ſciences. Il ajoute qu'entre autres, on lui en attribue un intitulé *Canoun*; mais que d'autres diſent être un Ouvrage de *Photin*, excellent Arithméticien & Géometre, qui le compoſa pour elle, & qu'elle voulut bien ſe l'adopter; parce qu'il étoit très-bien écrit.

KILIG' ARSLAN BEN SOLIMAN : *Kilig, fils de Soliman*. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le ſiege de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les habitants de Moſul ayant demandé du ſecours contre Giaouel, qui avoit fait priſonnier Giakarmiſch leur Roi, & qui les tenoit aſſiégés, il y alla à la tête de ſon armée, & obligea Giaouel, ſur la nouvelle de ſon approche, de lever le ſiege. Mais l'ayant enſuite pourſuivi, & lui ayant donné combat ſur le bord de la riviere de Méſopotamie, il arriva que ſes gens ayant lâché le pied, il fut pourſuivi ſi vivement, qu'il fut contraint de ſe jetter dans la riviere, d'où ſon cheval n'ayant pu le tirer, il y fut noyé, ce qui arriva l'an 501 *e.* de l'Hég. (*Aboulfarage.*)

KILIG'-ARSLAN BEN MASSOUD : *Kelig' Arſlan, fils de Maſſoud*. Nom d'un autre Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, petit-fils du précédent, lequel ſe diſtingua, non-ſeulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ſes voiſins, mais encore par ſa grande habileté à régner à la ſatisfaction de ſes peuples, & par la bonne juſtice qu'il leur rendoit.

Dans ſa vieilleſſe, ayant partagé ſes Etats entre ſes enfants, il fut traité par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin, l'un d'eux, ſe ſaiſit même de ſa perſonne, & le tint priſonnier. Mais ayant déclaré la guerre à un des ſes freres qui avoit eu la Ville de Céſarée de Cappadoce en partage avec ſes dépendances, & l'ayant mené avec lui au ſiege de cette Place, Kilig'Arſlan trouva le moyen de s'échapper de ſes mains, & de ſe jetter dans la Ville.

Mais comme cet autre fils le regardoit auſſi avec mépris, il s'adreſſa à ſes autres fils, deſquels il ne fut pas mieux traité. Néanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin Caï Khoſrou, ce fils partit avec lui pour aſſiéger la ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arſlan fut rétabli. Il mourut dans ſa Capitale l'an 588 *e.* de l'Hég., & y laiſſa ſon fils Gaïatheddin pour ſon ſucceſſeur. (*Aboulfarage.*)

KILIG'-ARSLAN BEN ROKNEDDIN. *Kilig Arſlan, fils de Rokneddin*. Nom du 3*e.* Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, qui porta ce nom.

K II.

Il ſuccéda à ſon pere étant fort jeune; mais Gaïatheddin Caï Khoſrou ſon oncle, qui s'étoit réfugié dans les Etats de l'Empereur de Conſtantinople, profitant de ſon bas âge, vint le ſurprendre dans Iconium, ſe rendit maître de ſa perſonne, & s'empara de l'Empire de Roum. (*Aboulfarage.*)

(*V. le titre de* Gaiatheddin Caï Khosrou.)

KILIG'. *Ebn Kilig.* (*V. le titre de* Mogol thai Al Mesri.)

KILIG' Ebnaig ou Enaaneg. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel ſollicita Takaſch à la conquête de l'Iraque. (*V. le titre de* Takasch.)

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de *Cliſſa* en Dalmatie.

KIMAK ou Kimal. Nom, ſuivant *Ebn Aluardi*, d'une Nation des Turcs Orientaux leſquels habitent le pays qui borne la Chine Septentrionale.

KIMAR. *Cotheddin Kimar.* Nom d'un Commandant Général des troupes de Moktadhi, 33e. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. On rapporte pluſieurs actions de ce Perſonnage dans le titre de Mostadhi, que l'on peut conſulter; de ſorte que l'on ſe contentera de rapporter ici ſeulement quelques autres particularités de ſa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, ſelon *Khondemir*, étoit ſi propre dans ſa maiſon, ou plutôt il avoit porté ſon luxe à un ſi haut point, qu'il avoit dans ſa garde-robe une chaine d'or attachée au plancher, à laquelle il ſe prenoit quand il avoit fait ſes néceſſités. Car les Muſulmans n'ont point de ſiege élevé pour faire cette fonction, comme il eſt en uſage chez les Chrétiens, & ce ſeroit parmi eux une immondicité légale d'en avoir.

De plus, ce Général avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits qui étoient de la même matiere, enfermoient, comme dans autant de caſſolettes, toutes ſortes de parfums les plus exquis.

Mirkond en ſon *Raoudh.at alſofia*, où il traite de la Vie de Moktadhi, raconte auſſi ce qui fuit en parlant de ce qui ſe paſſa, lorſque la Maiſon de Kimar fut aſſiegée par le peuple de Bagdet. On y trouva de très grandes richeſſes, comme on peut le conjecturer aiſément de ce qui a été remarqué ci-deſſus après *Khondemir*.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miſérable ayant mis la main ſur un ſac plein d'or, & craignant que les gens attroupés dans la maiſon & dans les rues ne le lui enlevaſſent, s'aviſa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprès du feu dans la cuiſine. Enſuite ayant pris la marmite ſur ſa tête, il traverſa ainſi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent, ſe prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choſes fort précieuſes. Le pauvre homme en continuant ſon chemin ſans s'arrêter, leur diſoit: „ J'ai pris ce qui eſt préſentement le plus néceſſaire à ma pauvre famille; " & il paſſa de cette maniere, ſans danger de perdre ſon butin.

KIMIA. Les Arabes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier, non-ſeulement ce que l'on appelle la *Chymie*; mais encore pour marquer une Science magique & ſuperſtitieuſe: & en ce ſens, ils le joignent ſouvent avec un autre qui y a du rapport, qu'ils appellent *Simia*, & diſent *Kimia u Simia*: la *Kimie* & *la Simie*. Ils définiſſent la Kimie: *Madrefat alerouah alarâhiat u ekhrag' lethaïfha lelentefad beha: La connoiſſance des Eſprits terreſtres, pour tirer ce qu'il y a de plus ſubtil, & pour s'en ſervir.* Et la Simie: *Ilm alarouâh aiiloulat u eſtenzal eauuaha lelentefad beha: La Science des Eſprits ſupérieurs, pour attirer leurs forces ici-bas, pour s'en ſervir.* (*V. le titre de* Simia.)

K I.

Les Auteurs Muſulmans écrivent communément, les uns que la Chymie a été inventée par *Kiroun*, ou *Caroun*, qui eſt *Coré*, duquel il eſt parlé dans les *Livres de Moïſe*; & les autres, qu'elle lui a été enſeignée par Moïſe.

Les Orientaux ont pluſieurs Livres de Chymie, qui traitent de la Pierre Philoſophale, dont pluſieurs ſont rapportés dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit, eſt *Giaber*, que nous appellons *Geber.* (*V. auſſi celui d'*Eksir.)

Cependant la Chymie n'eſt par moins décriée parmi ces peuples que parmi nous. *Sâdi* écrit dans ſon *Guliſtan: Kimiaker beguſſeh murdeh u reng: Ehleh ender kharabeh ihafis gheng.* c. à d. „ Le Chymiſte meurt „ avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas „ trouvé par ſon art, ce qu'il cherchoit; au contrai„ re, le fou trouve un tréſor dans des ruines, c'eſt„ à-dire dans les lieux où il y a le moins d'eſpérance „ d'en trouver ".

KIMIA assaadet. Titre d'un Livre par demandes & par réponſes, dans lequel *Mohieddin* qui en eſt l'Auteur, explique la profeſſion de foi des Mahométans, compriſe en ces mots: *La elah illa-llah*, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque bâtie par Thamurath. C'eſt auſſi le nom du premier jour du Cycle duodénaire des Khathaïens. (*V. le titre de* Tarik Khatha.)

KIRA'TH. (*V. le titre de* Kerath.)

KIRATOU. Nom dont les Turcs ſe ſervent pour ſignifier la Ville de *Cratous* en Servie, ſituée auprès du Mont Hæmus, où il y a des mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet, 1er. du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791e. de l'Hég., de J. C. 1388 ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perſe bâtie par Thahmurath. (*Leb Tarikh.*)

KIRESCH, & Coresch. Nom dont les Perſiens appellent encore aujourd'hui Cyrus, ancien Roi de Perſe. Les Juifs le nomment *Coreſch*, & les Grecs, Κῦρος.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Cyrus tiroit ſon origine des *Aſbath*, c'eſt-à-dire, des *douze Tribus*; à cauſe que ſa mere étoit Juive & fille d'un des Prophetes des Hébreux, quoique du côté de ſon pere il deſcendit de Giamasb, fils de Lohorasb, 4e. Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Caïaniens.

Kireſch ou *Cyrus*, ſuivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman, fils d'Aſfendiar, Roi de Perſe, à Babylone, pour y commander de ſa part en la place du fils de *Bakhtalnaſar*; c'eſt-à-dire, de *Balthaſar*, fils de Nabuchodonoſor, qui maltraitoit ſi fort les Juifs qui étoient captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils ſouffroient, & qu'il les renvoyât en leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. (*V. le titre de* Baharam, *& celui de* Bakht alnassar.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone, & l'autre en Perſe, & ſelon lui, il épouſa Maſchat fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle il renvoya les Juifs en Jéruſalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage. Il dit que la Reine de Perſe, femme de Cyrus, étoit ſœur de Zorobabel, fils de Salathiel, petit-fils de Joachim, Roi de Juda, & qu'en ſa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jéruſalem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexan-

drie, que nous appellons *Cyriaque*, lequel s'oppoſa à l'héréſie des Abrahamiens. (*V. le titre d'*IBRAHIMIAH.)

KIRIAT-NOUH. Bourg ou Ville de Noé. (*V. le titre de* THAMANIN.)

KIRILLOUS: *Cyrille.* Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon écrit en Arabe ſur la Sainte Croix, prononcé le 17e. jour du mois que les Egyptiens appellent: *Toth.* Ce Sermon ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

KIRILLOUS: *Cyrille.* Nom d'un Patriarche de Conſtantinople de ces premiers temps, lequel nous eſt connu ſous le nom de *Cyrille Lucar.* Il a été accuſé d'être Calviniſte, & il fut étranglé l'an 1638 de J. C. par ordre de Morad, fils d'Ahmet, 17e. Empereur des Ottomans, pour lors abſent de Conſtantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom un *Croate*, habitant de la Croatie, un *Illyrien*, un *Eſclavon.*

KIROUAT VILAIETI. Nom que les Turcs donnent à la *Croatie.*

KIROUN, & CAROUN. Nom que les Muſulmans donnent à *Coré*, qui fut englouti dans la terre avec Dathan & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait appriſe de Moïſe. Ils rapportent pluſieurs choſes fabuleuſes touchant ſes richeſſes immenſes, & entre autres, que pluſieurs chameaux étoient deſtinés pour porter les clefs de ſes coffres-forts. Ils diſent auſſi en Proverbe: *Riche comme un Kiroun*, ou *Caroun*, quand ils veulent parler d'un homme extrêmement riche.

KIS, KISCH, ou KEÏSCH. Nom d'une Iſle ſituée dans le Golfe Perſique, ou entre la Mer de Fars, qui eſt celle de la Perſe, & celle d'Oman, qui eſt la Mer de l'Arabie, laquelle fait, avec celle de Perſe, partie de l'Océan Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuſe.

Cette Iſle a 12 milles de circuit; & comme il n'y a pas de ſources d'eau vive, les habitants ſont obligés de creuſer des puits, pour arroſer les jardins qui y ſont très-beaux. On pêche aux environs, les perles qu'on appelle *Perles de Baharein*; à cauſe que la Ville qui porte ce nom eſt ſur la côte d'Arabie, qui regarde cette Iſle, & que l'on y pêche auſſi de fort belles perles, que les Habitants du Pays appellent *Muruarid*, ou *Maruarid.* C'eſt de ce mot que vient celui de *margaritæ*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. (*Abdalmédi, dans la deſcription du ſecond Climat.*)

Les Géographes modernes appellent la même Iſle *Kiſchmir*, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre Iſle, nommée *Sallar*, ſe trouve auſſi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perſe, contiguë à celle de Makran, que Caï Khoſrou, 3e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, donna à Ferbir, ou, ſuivant quelques exemplaires, Ferbiraz, ſon oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces *Cache* & *Makron. Teixera* les appelle des Royaumes, en ces termes qui ſont tirés de ſa Relation: *Reynos entre Goadel y los Abindos, en la entrada del Sino Perſico.*

KISCHTASB BEN ZOU, ou ZAV, & ZAB: *Kiſchtasb, fils, de Zou, & Zav, & Zab.* Nom de l'onzieme Roi de Perſe de la Dynaſtie ou Famille des Piſchdadiens, lequel monta ſur le trône avant la mort de ſon pere, qui le lui céda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fût ſeulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du *Nadham altawarikh* dit que ſa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juives, & que Roſtam Deſtan, ce célebre Héros des Perſans, deſcendoit de cette lignée.

Kiſchtasb ſoutint quelque temps la guerre contre Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perſe. Mais enfin il ſuccomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, après avoir régné 30 ans, ou bien ſeulement 6 ans, ſelon le *Tarikh Khozideh.*

Il y a des Hiſtoriens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perſe, parce qu'il ne jouit jamais pacifiquement de ſes Etats, dont il ne poſſédoit qu'une très-petite partie.

L'Auteur du *Tarikh Khozideh* appelle ce Roi, non pas *Kiſchtasb*, mais *Gherſchasb*, & marque qu'il étoit fils de Kiſchtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB BEN LOHORASB: *Kiſchtasb, fils de Lohorasb.* Nom du 5e. Monarque de Perſe de la Race ou Dynaſtie des Caïanides. Il fut premiérement couronné en Alep, où ſon frere le trouva lorſqu'il venoit de Grece en Perſe, pour faire la guerre à ſon pere; & il le fut pour la ſeconde fois à Balkh; par ſon propre pere qui lui céda ſes Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut *Zerdaſcht*; ou *Zoroaſtre*, Légiſlateur des *Ghebres*, ou *Adorateurs du Feu*, & il fut des premiers qui embraſſerent ſa Loi & ſa ſuperſtition, & il fit paroître tant de zéle pour cette nouvelle croyance, qu'il força tous ſes Sujets de la ſuivre, & qu'il bâtit en pluſieurs endroits de la Perſe des *Meſchged*, ou *Pyrées*, qui ſont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kiſchtasb quitta la Ville de Balkh où demeuroit ordinairement Lohorasb ſon pere, & établit le Siége Royal de ſon Empire dans celle d'Iſtekhar, qui eſt celle que les Grecs ont appellée Perſépolis, ſituée dans la Province de Fars, ou de la Perſe proprement dite. On y voit encore pluſieurs figures & pluſieurs grottes dans leſquelles ce Prince & pluſieurs de ſes Succeſſeurs ont été enſevelis dans des urnes, dont il reſte encore des monuments dans la Montagne & dans la Plaine de cette Ville; & c'eſt auprès du lieu que l'on appelle aujourd'hui Tchehelminar.

Il n'eſt pas hors de propos de remarquer en cét endroit, que tous les anciens Rois de Perſe qui ont régné avant le Mahométiſme, ont été enſevelis en trois manieres. Les uns ont été mis dans des grottes ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creuſoit dans la montagne. D'autres ont été enſevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au-deſſus de leurs ſépulchres; des monceaux de pierre en forme de petites collines; comme les Pyramides d'Egypte qui ſont les tombeaux des Rois de ce Pays-là. Enfin, il y a pluſieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit après leur mort dans des urnes ſous terre; ce qui étoit plus conforme à la doctrine de *Zoroaſtre*, que Kiſchtasb étudioit fort, ſe retirant ſouvent ſur la Montagne, pour s'appliquer entiérement à la *Lecture du Zehd*, qui eſt, pour ainſi dire, la *Bible des Ignicoles.*

Cependant il arriva qu'Argiasb, fils d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, fit une grande courſe dans le Khoraſan, & ſaccagea la Ville de Balkh, où Lohorasb vivoit encore, menant une vie entiérement retirée, & ne ſe mêlant plus du gouvernement de ſes Etats, qu'il avoit remis entre les mains de ſon fils.

Argiasb ayant trouvé ce vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous paſſer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perſe, il obligea Kiſchtasb de fuir dans la Parthe, qui eſt la haute Perſe, dont les paſſages ſont inacceſſibles à une grande armée, à cauſe des défilés qui ſe rencontrent entre les montagnes.

Kiſchtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Aſfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Chà-

K I.

tenu très-fort, nommé *Zer Kunbudan*; c'eſt-à-dire, *aux dômes & aux guérites dorées*, ſitué ſur la croupe d'une montagne ſéparée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée *Ghird Goueh*, ou *Koueh*: La *Montagne ronde*, ou à l'antour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant réduit à l'extrémité d'avoir été contraint de fuir devant ſon ennemi, & ne voyant rien à oppoſer à Argiasb, que la valeur d'Aſſendiar, il envoya ſon frere Giamasb, ſurnommé par les Hiſtoriens, *al-Hakim : Le Sage*, ou *le Philoſophe*, au château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Eſfendiar, & lui conférer de ſa part le commandement de l'armée, avec promeſſe de le mettre, à ſon retour, en poſſeſſion de la Couronne & de tous ſes Etats, s'il chaſſoit ce terrible ennemi de la Perſe.

Giamasb exécuta l'ordre du Roi ſon frere, & Aſſendiar ne fut pas plutôt à la tête de l'armée, qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant ſoutenir l'effort des Perſans commandés par un ſi grand Capitaine. Aſfendiar le défit enſuite entiérement, & le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe ſauver bien avant dans le Turqueſtan juſques à Heſtkhan, qui étoit ſa Capitale; mais ne s'y trouvant pas en ſûreté, à cauſe qu'Aſſendiar le pourſuivoit toujours, il ſe retira pour derniere reſſource, au fort Château nommé *Rouïn-diz : Le Château d'airain.*

Par une bravoure inouïe, Aſſendiar ſe déguiſa en Marchand, & ayant ainſi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresſe, il y tua Argiasb de ſa main, & donna le Royaume du Turqueſtan à un des enfants d'Agr Ireth, frere d'Afraſiab, duquel nous avons deja parlé.

Après une expédition ſi glorieuſe, le Prince de Perſe victorieux, retourna pour recevoir des mains de ſon pere, la couronne qui lui avoit été promiſe. Mais le Vieillard qui ne pouvoit ſe réſoudre à renoncer ſitôt à l'Empire, lui dit „ qu'auparavant il falloit qu'il le „ vangeât de Roſtam qui s'étoit fortifié dans le Segeſ„ tan, & qui lui avoit manqué de reſpect. "

Aſſendiar obéit au Roi ſon pere, & partit pour ranger Roſtam à la raiſon. Mais après pluſieurs combats donnés entre ces deux grands Héros, enfin Aſſendiar tomba malheureuſement d'un coup de fleche, qui lui perça le cœur, & laiſſa en mourant un ſeul fils nommé Bahaman, lequel ſuccéda à Kitſchtasb dans la Royaume de Perſe, après que ce Prince eut régné près de 120 ans.

Entre les grands Ouvrages que Kiſchtasb fit faire pendant ſa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille de 120 paraſanges de long, c'eſt-à-dire de 240 lieues Françoiſes, qui devoit ſervir de ſéparation entre les Iraniens & les Touraniens, qui ſont les mêmes que les Perſans & les Turcs. Cette muraille étoit au-delà de Samarcande; & de cette ſorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de ſéparation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été juſques alors. On dit auſſi que ce même Prince eſt fondateur de la Ville de Beidha en Perſe, de laquelle étoit natif ce Docteur célebre parmi les Muſulmans, nommé *Beïdhaoui.*

Deux inſignes Philoſophes & des plus anciens dont on ait connoiſſance, vivoient du temps de Kiſchtasb, à ſavoir *Socrate* parmi les Grecs, & *Giamasb* parmi les Perſans. Celui-ci a été le plus grand Aſtrologue de l'Orient, & il eſt l'Auteur du Livre intitulé *al-Keranat*, ou *des Conjonctions*, & l'on tient qu'il étoit frere de Kiſchtasb. (*Leb Tarikh.*)

Le *Tarikh Montekheb* ajoute peu de choſes à ce qui eſt rapporté dans le *Lebtarikh* touchant ce Roi. Il s'étend ſeulement un peu davantage ſur le ſujet de Zoroaſtre; & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de ZERDASCHT. Mais *Khondemir*, comme nous faſſons voir, fait une deſcription plus ample de l'Hiſtoire d'Aſſendiar.

K I.

Suivant cet Auteur, Kiſchtasb fut un des Princes les plus puiſſants & les plus reſpectés qui ayent régné dans l'Orient. Mais il ſe laiſſa abuſer miſérablement par *Zerdaſchs*, ou *Zoroaſtre*, duquel il ſuivoit la doctrine & les conſeils ſi aveuglément, que non content d'avoir établi le Magiſme, ou la Religion des Ignicoles, dans tous ſes Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb, fils d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, pour le convier d'embraſſer ſa Religion, & lui refuſa en même-temps les penſions ou ſubſides qu'il avoit accoutumé de lui fournir, juſques à ce qu'il eût fait profeſſion de cette Loi.

Argiasb, irrité au dernier point de cette propoſition, prit en même-temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kiſchtasb de ſon côté aſſembla auſſi des troupes, & marcha au-devant de ſon ennemi. Lorſque les armées furent en préſence, ce fut en ce moment que Kiſchtasb promit à ſon fils Aſſendiar, ſi par ſa valeur il emportoit la victoire ſur les Turcs, qu'il l'éleveroit ſur le trône de Perſe à ſa place. La bataille ſe donna, & Aſſendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renverſés, & que les Perſans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu, fut obligé de ſe retirer dans ſes Etats avec une armée fort délabrée, & Kiſchtasb retourna triomphant à Iſthekhar où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Mais au-lieu de faire couronner ſon fils ſuivant ſa promeſſe, il lui donna ſeulement les Gouvernements de l'Adherbigian, ou de la Médie, & de l'Arménie. Le Prince qui ne fut pas ſatisfait d'une puiſſance partagée, lorſqu'il s'attendoit de l'avoir abſolue, ne ſe comporta pas dans ces Provinces d'une maniere agréable à ſon pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya priſonnier au Château de Ghird-gueh, ou Ghird-koueh, comme il a été dit ci-deſſus.

Auſſi-tôt qu'Argiasb, Roi des Turcs, eut appris la diſgrace d'Aſſendiar, il ſe ſervit de l'occaſion, & crut que Kiſchtasb s'étant privé, pour ainſi dire, de ſon bras droit, en empriſonnant Aſſendiar, il ne lui ſeroit pas difficile de le vaincre. Il ſe jetta donc dans le Khoraſan avec une puiſſante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le vénérable vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit priſonnieres les Princeſſes de Perſe, filles de Kiſchtasb, & les envoya au Turqueſtan pour être miſes dans ſon Serrail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands déſordres qu'ils avoient commis, le Roi Perſan vit bien qu'il n'y avoit que ſon fils Aſſendiar qui pût remédier à tant de maux. Il lui envoya Giamasb ſon propre frere pour lui promettre de nouveau la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien ſe charger de cette grande affaire, en l'aſſurant par des ſerments ſolemnels, qu'il ne lui manqueroit plus de parole.

On dit qu'Aſſendiar ayant entendu parler Giamasb ſon oncle en ces termes, rompit en ſa préſence par la force de ſes bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kiſchtasb ſon pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de ſe retirer, & dès le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps après, il joignit l'armée de l'ennemi, & lui donna un ſi furieux choc, qu'il le contraignit de fuir au-delà du Gihon, comme il avoit fait la premiere fois.

Kiſchtasb ſe voyant délivré d'un ennemi ſi redoutable par la pure valeur de ſon fils, lui fit beaucoup de careſſes à ſon retour, & lui dit, qu'à la vérité il méritoit la Couronne de Perſe, mais qu'il y auroit pour lui de la honte à la porter pendant que ſes ſœurs étoient captives entre les mains de ſes ennemis. Ce diſcours fit rougir Aſſendiar, en lui faiſant connoître que la victoire n'étoit pas complette. Il retourna donc

ſur ſes pas; & ayant fait un choix ſur toute l'armée, de 12000 chevaux & de 12000 hommes de pied, accompagné de ſon frere puîné, appellé Beſchouten, il prit la route du Turqueſtan, pour achever de tirer vengeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour arriver à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turqueſtan, où Argiasb faiſoit ſa réſidence. Le premier, aſſé & facile, étoit celui des caravanes; mais il étoit très-long, & il falloit ſix mois de temps pour faire le voyage. Le ſecond étoit plus incommode; car on n'y trouvoit que très-peu d'eau & de fourrage; mais il n'étoit que d'un mois. Le troiſieme enfin, étoit par des montagnes & par des bois, que l'on pouvoit faire en une ſemaine; mais preſque impraticable, à cauſe des neiges & des bêtes farouches que l'on y rencontroit fréquemment, & ce chemin s'appelloit *Heſt khouan*, ou *Heſt khan*; c'eſt-à-dire les *ſept Tables*. Aſfendiar fit prendre à ſon frere Beſchouten, & à ſon armée, le ſecond chemin, long d'un mois de marche; & pour lui il prit le troiſieme, accompagné des Officiers & des ſoldats les plus réſolus.

Pour venir à bout de ſon entrepriſe, il ſe chargea de pierreries, & arriva à Rouiindiz ſous l'habit & ſous le nom de Marchand, après avoir donné ordre à ſon frere de faire halte quand il ſeroit arrivé en un certain poſte, & d'avancer avec l'armée, lorſqu'il verroit de grands feux allumés autour du Château, & d'attaquer la Place.

Auſſi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Perſien qui apportoit des joyaux d'un très-grand prix, étoit arrivé à ſa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraité par Aſfendiar, & qu'il ſe réfugioit chez lui, il lui fit un très-bon accueil. Aſfendiar de ſon côté fit préſent à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont ſon frere avoit beſoin pour s'approcher avec ſon armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de ſa Cour. Lorſqu'il jugea que Beſchouten pouvoit être arrivé au lieu deſtiné, il convia les premiers de la Cour à un grand feſtin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, où il les conduiſit un ſoir, & fit allumer des feux qui ſervoient en même-temps & à l'apprêt des viandes, & à la rejouiſſance, mais qui donnerent auſſi à Beſchouten le ſignal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beſchouten ſe mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée; & pendant qu'il donna ſur ceux qui en ſortirent pour s'oppoſer à ſon deſſein, Aſfendiar ſecondé des braves qu'il avoit avec lui, ſe rendit maître du Château, tua Argiasb de ſa propre main, fit faire main-baſſe ſur tous les ſiens, & délivra ſes deux ſœurs qu'il emmena en Perſe avec lui.

Avant qu'il partît de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfants d'Agrireth, lequel paſſa pour un grand Prophete parmi les Nations du Turqueſtan, & qui étoit frere d'Afraſiab le conquérant de la Perſe. Il fit auſſi bâtir dans ce Pays-là des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à ſon pere, qui étoit ſi zélé pour la propagation du Magiſme, ou de la Religion Zoroaſtrienne. Enfin, plein d'eſpérance de recevoir des mains de ſon pere la Couronne qui lui avoit été promiſe, & qu'il avoit ſi bien méritée, il retourna à Iſthekhar.

Mais Kiſchtasb trouva encore une défaite, & à l'arrivée de ce Prince, il lui dit: „ Vous avez exécuté „ juſques ici de très-grandes choſes; mais il vous en „ reſte une à faire qui doit mettre le comble à votre „ gloire. Roſtam s'eſt cantonné au milieu de mes Etats, „ & il n'y a que lui ſeul qui refuſe de m'obéir. Ja- „ mais il n'a voulu embraſſer ma Religion, quelques „ inſtances que je lui en aye fait faire. Allez le mettre à la „ raiſon, & je n'ai rien qui ne vous appartienne. "

Aſfendiar, plein de courage & de dépit, après avoir reçu les ordres de ſon pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zableſtan, où demeuroit ce grand Héros qui jouiſſoit paiſiblement, au milieu de ſa famille, du fruit de ſes grands exploits, & d'une réputation ſans égale. Auſſi-tôt qu'il eut appris la venue du Prince, il monta à cheval avec tous ſes amis & ſes ſerviteurs, pour aller le recevoir. Les premieres entrevues ſe paſſerent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Aſfendiar preſſant Roſtam de ſe ſoumettre aux volontés du Roi, ce Héros s'obſtina de telle maniere, que le Prince ſe trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux vaillants hommes ſe battirent un jour entier ſans aucun avantage de part ni d'autre; mais le combat du lendemain fut déciſif. Car dès le matin, Aſfendiar tomba mort d'un coup de fleche que Roſtam lui décocha.

Les Hiſtoriens fabuleux de Perſe diſent qu'Aſfendiar avoit un charme contre tous les coups d'épée & de fleche, & que Roſtam fut enfin obligé de ſe ſervir pour armes, d'un rateau, ou d'une herſe de laboureur, que les Perſans appellent *Jerkez*, & que ce fut Simorg ânka qui donna à Roſtam cet expédient, pour rompre le charme. Mais ce ſont des fables. Revenons à notre Hiſtoire.

Kiſchtasb ayant appris la mort de ſon fils, qu'il avoit précipité lui-même dans ce malheur, entra dans un déſeſpoir ſi grand, que depuis ce temps-là il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Aſfendiar, ſon petit-fils, le ſceptre qu'il avoit tant de fois promis & refuſé à ſon pere, après avoir régné 120 ans, ou environ.

KISRAG', nom d'un pays ſitué au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres pays des Indes qu'il réduiſit ſous ſa puiſſance.

KISSI, nom que les Mahométans donnent au pere de Thalouth. (*V. ce titre.*)

KIZCOULA. *Château de la Pucelle*, nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie ſur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Conſtantinople à *Iskudar* ou *Scutari*. Elle a été élevée par les ſoins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre delà une chaîne juſqu'au monaſtere de St. George, & fermer ainſi le Boſphore.

Digitized by Google

L.

L A.

ABAN & Leben. Le lait non-ſeulement des animaux, mais auſſi celui qui coule des arbres, que nous appellons, *larme*, & *réſine*, comme le ſtorax, l'encens, & autres gommes précieuſes. (*V.* Laban.)

Entre les Docteurs Muſulmans qui ont diſputé ſur le ſujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de ſi ſcrupuleux, qu'ils ont pris pour une allégorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al-Mekki, Auteur du *Cout al Coloub*, c'eſt-à-dire, la *proviſion des cœurs*, interprétant ce paſſage d'un Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nahal*, où Dieu parlant aux hommes, leur dit: *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le ſang & les ſuperfluités. c'eſt à ſavoir leur lait, qui eſt ſi pur & ſi doux à ceux qui le boivent*:

Cet Auteur dit que le perfection des œuvres eſt comparée à la pureté du lait, lequel, quoique formé entre le ſang & les ſuperfluités de l'animal, n'eſt pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaiſes qualités. „ Telles doivent être, pourſuit-il, „ nos bonnes œuvres, pour être parfaites; elles doi- „ vent être dégagées de tout mélange d'hypocriſie ou „ de convoitiſe, figurées par les ſuperfluités & par le „ ſang : le premier de ces vices étant une véritable „ infidélité, & le ſecond effaçant tout le luſtre d'une „ bonne action. "

„ L'hypocriſie, dit le même Auteur, eſt une vé- „ ritable infidélité, parce qu'elle aſſocie la créature „ avec le Créateur; & la cupidité ou amour-propre „ eſt un poiſon, qui corrompt la ſubſtance des meil- „ leures actions, en étouffant la charité. "

„ L'hypocriſie eſt un égard que l'on a pour les au- „ tres; l'amour-propre eſt un regard ſur ſoi même: „ n'y ayant donc point de vue pure & ſimple de Dieu, „ il ne peut y avoir de bonne action. "

„ Les bonnes œuvres, ſi elles ne ſont pures & par- „ faites, ne ſervent de rien, dit un Auteur Perſien; „ car de même que l'on ne fait point d'état du muſc „ qui eſt mêlé avec la chair de l'animal qui le porte, „ ainſi dans nos actions, ce qui n'eſt point purifié de „ tout mélange, ne peut jamais être conſidéré pour „ bon. " (*V. Houſſain, page* 497.)

Mais pour revenir au ſens littéral de ce paſſage de l'Alcoran, il eſt aſſez ſurprenant qu'après une déclaration ſi authentique de Mahomet en faveur du lait, il ſe ſoit trouvé des Docteurs Muſulmans, leſquels ont déclaré que la boiſſon du lait de vache & de brebis leur étoit défendue par la loi, & cela ſur ce que ces deux ſortes de lait pris avec excès peuvent donner dans la tête, & troubler le cerveau.

Abou Hafs, Docteur inſigne de la Ville de Bokharah dans la Tranſoxane, étoit de ce ſentiment, & il le ſoutint avec tant d'opiniâtreté, que les habitants furent obligés de le faire ſortir de leur Ville pour appaiſer le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN: *ouvrier* & *marchand de briques*. C'eſt le ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed al-Mefri*, qui mourut l'an 749e. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Ezálat al-Schobehát*, &c. : la *réſolution des doutes*.

LACAB, ſurnom que l'on donne à quelqu'un pour le diſtinguer de ceux qui portent le même nom que lui.

L A.

C'eſt auſſi ſouvent un titre d'honneur, & un éloge en général que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaiſe part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur appellés par les Arabes *Alcáb*, les Princes qui leur avoient rendu quelque ſervice, ou ceux qui avoient témoigné un zele particulier pour le Muſulmaniſme.

Le Khalife Moctafi ayant été chaſſé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de ſe réfugier à Moſul, où régnoit pour lors Abou Mohammed Haſſan, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui le reçut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, qu'en l'honorant du titre de *Naſſereddoulat*, qui ſignifie le *défenſeur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes*.

Le même Khalife donna à Ali frere du même Prince, celui de *Seifeddoulat*, qui ſignifie l'*épée de l'Etat*, après qu'il eut défait les Baridiens, & repris ſur eux la Ville de Bagdet, ſiege royal du Khalifat.

Ces titres ſe donnoient alors par des lettres-patentes nommées *Manſchour*, & étoient ſouvent accompagnées d'un étendard, lequel étoit toujours porté devant le Sultan, qui l'avoit reçu comme une marque de l'autorité que le Khalife lui avoit donnée pour combattre contre ſes ennemis.

LAKITIS & Lacatus: *Enfant expoſé*, dont la mere eſt inconnue. Les Eſpagnols ont fait de ce mot *Lacaio*, & de celui-ci nous avons fait *Laquais*.

LADAN & Laden. Les Arabes, les Perſans & les Turcs appellent ainſi ce que les Grecs & les Latins ont nommé *Ladanum*, qui eſt, ſelon *Pline*, une eſpece de gomme qui ſe recueille ſur une plante appellée *Ledum* & *Ciſtus*. C'eſt le *Ciſtus Ladaniferæ* de nos Botaniques, le *Ciſtus Ledon* de *Mathiole* & de *Lobel*, & la gomme qui s'en recueille eſt ce qui s'eppelle vulgairement parmi nos Pharmaciens, le *Laudanum*.

Luthfallah Ali Halimi dit que cette gomme ſe trouve ſur une herbe cotonneuſe qui eſt le *Ciſtus*, & s'attache au poil des chevres qui la paiſſent, d'où on la tire pour s'en ſervir.

Ebn Beithar & autres écrivent que cette drogue ſort de la peau même des chevres; ce que *Pline* a auſſi remarqué, & lui donne le nom Grec d'*Ægypus*.

Le véritable Laudanum a une odeur forte qui n'eſt pas agréable; ce qui fait dire à *Taki eddin Houſſaini*, Poëte Perſien, parlant à ſa maîtreſſe : „ L'ambre gris „ qui ne vient pas de vous, n'eſt que du Laudanum „ pour moi; & l'or que vous ne poſſédez pas, n'eſt pas „ plus précieux à mon égard que le fer. "

LADISLAOUS & Uladislaous. Ce nom eſt commun à pluſieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera ici que de quelques-uns.

Le premier eſt Ladiſlas, V^e^. du nom, Roi de Pologne, lequel fut élu Roi de Hongrie après la mort d'Albert II, Empereur, Roi de Boheme & de Hongrie, dont le fils, qui fut le jeune Ladiſlas, étoit encore en trop bas âge.

Ladiſlas étoit fils d'Jagellon, Duc de Lithuanie, & prit le nom de *Ladiſlas* ou *Uladiſlas*, IVe. du nom, après qu'il le fut fait Chrétien, & qu'il eut été élu Roi de Pologne, en épouſant Heduvige, fille de Louis, Roi de Hongrie & de Pologne.

Ce

LA.

Ce Prince fut fort vaillant, & même assez heureux dans les premieres années de son regne en Hongrie; car il défit plusieurs fois les armées d'Amurath II, Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'hui *Iladin Capi*, ou *Derbend*; c'est-à dire, *à la porte ou au passage* de Sladitza en Bulgarie.

La victoire signalée que Ladislas remporta en cet endroit, obligea Amurath à lui demander la paix. La treve fut stipulée pour dix ans, & confirmée par des sermens & par des cérémonies fort extraordinaires entre ces deux Princes: mais le Pape Eugene IV sollicita si puissamment, par son Légat, Ladislas pour la rupture de la treve qui avoit été conclue sans sa participation, que ce Prince étant persuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement dispensé de son serment, rompit sans aucun sujet avec Amurath.

Le Sultan étoit repassé en Asie, & se reposoit sur la foi des traités qu'il avoit conclu avec Ladislas & avec le Despote de Servie; mais aussi-tôt qu'il eut appris que les Chrétiens manquant à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la Mer noire, il fit passer une armée formidable de Turcs par le Bosphore de Thrace, que nous appellons aujourd'hui le *canal de la Mer noire*, au-dessus de Constantinople, qui n'étoit pas encore sous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladislas à la tête de ses Hongrois joints par les Valaques, les Moldaves, les Transylvains, les Polonois & les Allemands, campé aux environs de la Ville & du marais nommés par les Anciens, *Odyssus*, & par les Modernes, *Varna*. Ce lieu rendu si fameux par la bataille qui s'y donna, est situé sur les bords du Pont-Euxin, à une distance presque égale entre les bouches du Danube, & le canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous qui commandoit l'aile gauche de l'armée Chrétienne avec ses Transylvains; c'est le brave Jean Hunniade, qui eût remporté une victoire complete, si Ladislas qui commandoit l'aile droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une si belle journée, ne se fût trop engagé dans le corps de bataille d'Amurath, qui n'étoit composé que de Janissaires.

L'on dit que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à sa tête; mais un Janissaire qui se trouva derriere lui, ayant coupé les jarrets de son cheval, le fit tomber armé de toutes pieces par terre, & donna le temps à un de ses camarades de lui couper la tête avant qu'il pût se relever.

Cette bataille fut donnée, selon la supputation des annales des Turcs, l'an de l'Hég. 848e., qui correspond au 1444e. de J. C. Amurath s'y trouva en si grand danger, qu'il invoqua JESUS-CHRIST, afin qu'il vengeât l'injure que les Chrétiens lui faisoient par leur parjure, & fit en même-temps vœu de se faire Dervîche; ce qu'il exécuta en remettant sa Couronne à son fils Mahomet II.

LADISLAS, fils d'Albert d'Autriche, II du nom, Empereur. C'est celui que l'on appelle ordinairement *le Posthume*, parce qu'il naquit après la mort de son pere, qui lui laissa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade, Prince de Transylvaoie, fut élu par les Etats de Hongrie pour Vice-Roi & Gouverneur-général du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'Hég. 849e., de J. C. 1445. Ce Vice-Roi fit la guerre à l'Empereur Fréderic III, à cause qu'il retenoit le petit Ladislas à sa Cour, & refusoit de l'envoyer en Hongrie pour y être reconnu Roi.

L'an de J. C. 1449e., & de l'Hég. 853e., Jean Hunniade donna dans la campagne de Cosova pendant la minorité de Ladislas, un grand combat à Amurath II, dans lequel les Chrétiens tuerent pendant un jour entier 34000 Turcs sur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite avec la perte seule de 8000 hommes.

L'an 1450, Amurath tenta en vain le siege de Belgrade, qui fut vaillamment défendue par Jean Hunniade & par St. Jean de Capistran. En 1452, Ladislas fut mis en possession de ses Etats de Hongrie, de Boheme & d'Autriche, & laissa le Gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel assisté des conseils & des exploits de St. Jean de Capistran, défend Belgrade, & défait presque entiérement l'armée de Mahomet II, fils d'Amurath, qui l'assiégeoient l'an de l'Hég. 860e., & de J. C. 1456, le 6e. jour du mois d'Août.

Jean Hunoiade étant mort un mois & quelques jours après la levée du siege de Belgrade, c'est-à-dire le 10 Septembre, Ladislas y arriva pour y reconnoître les glorieux monuments des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capistran qui étoit mort aussi sur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince après avoir contenté sa curiosité, retourna à Prague pour y attendre son épouse Magdelaine de France, fille du Roi Charles VII; mais il mourut dans cette attente, âgé seulement de 18 ans, l'an de J. C. 1457, ou, selon quelques Historiens François, l'an 1458, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Il eut pour successeur Mathias Corvin, fils de Hunniade, que les Hongrois élurent Roi pendant qu'il étoit prisonnier, & qu'il s'attendoit que la mort de la part des Autrichiens.

Après la mort de Mathias qui régna 32 ans en Hongrie, un autre Ladislas fut élu Roi de Hongrie l'an 1490 de J. C. C'est de lui que l'on va parler dans le titre suivant.

LADISLAS, fils de Casimir, Roi de Pologne. Il étoit déja Roi de Bohéme lorsqu'il fut élu Roi de Hongrie par les Etats après la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paisible possesseur, qu'après qu'il eût rendu l'Autriche avec Vienne sa Capitale à l'Empereur Fréderic III.

Cependant l'Empereur Maximilien, fils de Fréderic, ne se contenta pas de cet accord, & loi fit depuis une guerre qui ne se termina que par le mariage de Ladislas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut stipulé dans le contrat, que si Ladislas mouroit sans enfants, ses deux Couronnes passeroient sur la tête de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils nommé Louis, qui naquit prématurément l'an 1506, & qui fut tué à l'âge de 21 ans, l'an 1526 de J. C., & le 932e. de l'Hég. dans la bataille de Mohatz, un an après avoir épousé la sœur de Charles-Quint.

Ladislas vécut en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de J. C. 1516, qui répond à celui de l'Hég. 922e.

LAGAM ou LEGHEM RAI, c'est-à-dire *le Ragia Leghem*, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au temps que Schahab eddin régnoit dans le pays de Gaznah & de Multan. Il tenoit son siege dans la ville de Belhar, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même jusqu'à la dignité Royale, par son seul mérite.

Après que ce Ragia eut gouverné les Etats jusqu'à l'âge de 80 ans sans aucun reproche, rendant une justice exacte à ses sujets, & leur faisant ressentir souvent les effets de sa libéralité & de sa magnificence, car l'on dit de lui qu'il ne donnoit jamais moins de 100000 drachmes en une seule fois, il éprouva enfin dans un âge si avancé un cruel revers de fortune.

Il jouissoit d'une profonde paix, lorsque Bakhtiar, surnommé *Khalage*, Général des armées du Sultan

Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvu, & lui enleva ſes Etats.

Khondemir rapporte que la mere de ce Ragia étant groſſe & prête d'accoucher, ſon pere qui vivoit dans une fortune privée, ayant conſulté les plus habiles Aſtrologues de ſon temps, pour apprendre d'eux quelle pouvoit être la deſtinée de l'enfant qui étoit ſur le point de naître :

Ces Aſtrologues après avoir bien conſidéré l'heure & le moment dans lequel cette femme ſembloit devoir accoucher, lui répondirent que ſi l'enfant naiſſoit dans une telle heure, il ſeroit indubitablement très-malheureux; mais que ſi la mere n'accouchoit que deux heures après d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-être même Roi d'un grand Etat.

La mere qui avoit beaucoup de croyance aux Aſtrologues, & non moins d'ambition, voulut être attachée par les pieds, & la tête en-bas au plancher de ſa chambre, de peur d'accoucher avant le temps marqué par les Aſtrologues; & cette heure étant arrivée, elle ſe fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mere voulut procurer à ſon fils, lui coûta la vie; car elle mourut fort peu de temps après avoir mis cet enfant au monde: & ce même enfant, lequel, ſuivant la prédiction des Aſtrologues, devint véritablement Roi, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auxquels les aſtres qui préſidoient au point dans lequel il devoit naître ſi ſa mere n'eût retardé ſa naiſſance, l'avoient deſtiné.

LAGIN. Nom propre d'*Al Malek Almanſour*, XIe. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été eſclave d'Al Malek Almanſour Kelaoun : c'eſt pourquoi on lui a donné le ſurnom d'*Almanſouri*. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprès de lui l'an de l'Hégire 698e., de J. C. 1298, après avoir régné ſeulement 2 ans & trois mois. Son prédéceſſeur fut Al Malek Al Adel Kethoga, & il eut pour ſucceſſeur Al-Malek Al Naſſer, fils de Kelaoun, qui régna pour la ſeconde fois.

LAHAWAR & Lahaver. Ville Royale qui a été autrefois la capitale des Indes; nous l'appellons aujourd'hui *Lahor*. Elle eſt ſituée dans la Province nommée Penglab, ſous les 109e. 4. 20'. de long., & à 31^d. 50'. de lat. Septent., dans le 3e. climat, ſelon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs lui donnent 32^d. 15 ou 20'. d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville qui eſt arroſé par la riviere nommée *Ravi* ou *Raver*, eſt extrêmement fertile en toutes ſortes de grains & de légumes. Le Grand-Mogol y a un ſuperbe palais; mais Akbar ayant transféré le ſiege de ſon Empire à Agra, elle eſt beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250 lieues françoiſes qui eſt bordé d'arbres plantés au niveau, depuis une de ces villes juſqu'à l'autre, eſt aſſez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent auſſi à la ville de Lavaher le nom de *Rahver*, qui a aſſez de rapport à ce chemin Royal, le mot de *Rah* ſignifiant en Perſien un *chemin*.

Khoſrou Schah, fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant été chaſſé par le Sultan des Gourides, nommé Gauri Ben Sám, ſe retira à Lahor où il régna paiſiblement le reſte de ſes jours; ſon fils Khoſrou qui lui ſuccéda, ne jouit pas long-temps de ce Royaume; car le même Sultan qui avoit laiſſé ſon pere en repos, le dépouilla de ſes Etats, & le tint priſonnier juſqu'à ſa mort.

Depuis ce temps-là, les Gourides ou Gourides demeurerent maîtres des Royaumes de Lahor, de Delli, & de pluſieurs autres dans les Indes. (*V. le titres de* Khosrou Schah, *&* Pengiab, dont le nom eſt commun à la Province de Lahor, & au fleuve Indus, qui ſe forme du concours de cinq rivieres qui arroſent le pays. *V. auſſi celui de* Gour.)

LAHMI & Lakmi. Surnom d'*Abdallah Ben Ali*, dit auſſi *Al Reſchathi*, qui mourut l'an de l'Hég. 466e., & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Eſtebas*, *&c* : La *recherche des ſciences ou de la vérité*. (*V.* Tarkhan.)

LAILI. (*V.* Kouschiar.)

LAITH, ou Leith. Nom propre d'un ouvrier en cuivre, ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celui qui exerce ce métier, *Soffár*, & les Perſans, *Roviker*.

Cet ouvrier éleva trois enfants nommés Jacob, Amrou & Ali, leſquels s'ennuyant de leur métier, auſſi-bien que leur pere, voulurent porter les armes. Laith ſe mit donc en campagne avec ſes trois enfants, & ayant ramaſſé quelques gens de fortune, dont il ſe fit le chef, devint Capitaine de Bandouliers dans la Province de Ségeſtan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice auſſi infâme qu'eſt celui de voleur, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté à l'égard de ceux qu'il dévaliſoit, ne leur ôtant jamais tout ce qu'ils avoient ſur eux, & ſe contentant ſeulement de partager avec eux leurs dépouilles.

Il fut connu & eſtimé pour ſa bravoure, & pour celle de ſes enfants, par Darham qui régnoit alors dans le Segeſtan. Ce Prince l'attira à ſa Cour; & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, l'avança juſqu'aux premieres Charges de l'Etat; de ſorte que Laith finiſſant glorieuſement ſa vie, laiſſa en mourant à ſon fils Jacob l'eſpérance & les moyens de parvenir à quelque choſe de plus grand.

En effet, ce fut Jacob ſun fils qui fonda la Dynaſtie des Soffarides, deſquels il faut voir le titre, auſſi-bien que celui de Jacob.

LAITH Ben Saad. Homme réputé ſaint parmi les Muſulmans, duquel *Jafii* a écrit la vie dans l'article 73e. de ſon Hiſtoire.

LALEH. Ce mot dont les Perſans & les Turcs ſe ſervent pour ſignifier une *tulipe*, eſt chez eux le ſymbole d'un amant paſſionné, à cauſe que cette fleur a ordinairement ſes feuilles rouges, & qu'elle eſt marquée au fond d'une noirceur qui a quelque reſſemblance à la marque que laiſſe l'application ou l'impreſſion d'un bouton de feu. „ Ainſi diſent-ils, l'Amant a le feu ſur le viſage, & la bleſſure dans „ le cœur. "

Laleh Deſchti & *Laleh Gouhi* : *Tulipe de campagne & de montagne*, c'eſt-à-dire *ſauvage* & *non cultivée*. Les Perſans appellent ainſi les anémones, que les Arabes nomment *Schacaik al Noôman*, à cauſe que ce fut Noôman, Roi d'Arabie, qui les tranſporta le premier de la campagne dans ſes jardins.

LALI. Nom ou ſurnom d'un Auteur Perſien, qui a compoſé une Grammaire de ſa langue, qu'il a intitulé *Canoaim al Furs*. (*V.* Giaouhari.)

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Perſien en Arabe le Livre de *Giamasb*, fameux Philoſophe & Aſtrologue de Perſe, intitulé *Al Keranat* : *Des Conjonctions des planetes*.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique qui répond à nôtre *L. Sarage* en explique les myſteres dans ſon Livre intitulé *Eſlám*.

L A.

LAMIA. Prêtre idolâtre du Tonbut ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel eſt fort reſpecté par les Tartares, que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares qui ne ſont pas tout-à-fait idolâtres, ſouffrent neanmoins que ces *Lamas* ayent des Temples chez eux.

LAMA & LAME: *Rayon de lumiere, échantillon & eſſai de quelque choſe.* Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celui d'*Ibrahim al Schirazi.*

LAMAI HAKIM. Poëte Perſien, dont la Poëſie étoit froide & languiſſante. (*V. dans le titre de* SOUZENI, autre Poëte Perſien, les railleries piquantes & réciproques de ces deux Auteurs.)

LAMAI. Surnom de *Mahmoud Ben Othman*, ou plutôt d'*Ali Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman Ben Ali*, Auteur d'un Livre Turc de *Facéties* & de *bons mots*, compoſé partie en Vers, & partie en Proſe, & dédié à Soliman, fils de Selim, Ier. Sultan des Turcs.

Cet Auteur qui mourut l'an 958e. de l'Hég.; qui eſt le 1551e. de J. C., a diviſé ſon Ouvrage en 5 chapitres, & y a ajouté une Préface, où il prouve par l'exemple des Prophetes & des plus grands perſonnages, que la raillerie ingénieuſe & innocente a toujours été fort eſtimée.

Nous avons un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé, *Bahar* ou *le Printemps*, écrit auſſi en langue Turqueſque. (*V.* KHAZAN.)

LAME AL MOALLEM; &c. *Dictionnaire de la Langue Arabique* en 60 volumes, compoſé par *Mohammed Ben Jacob al Firouzabadi*, lequel réduiſit enfin ſon Ouvrage en deux ſeuls volumes qu'il publia ſous le titre de *Camous.* (*V. ce titre.*)

LAMEAT AL NOURANIAT FI AOURAD AL RABBANIAT. Livre de prieres particulieres pour toutes les heures de chaque jour de la ſemaine. *Al Bouni* en eſt l'Auteur, & cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 687.

LAMEAT FI MAREFAT ALHOROUF: *Traité du ſens myſtérieux des Lettres Arabiques*, compoſé par *Fakhreddin al Herali al Tegibi*, à l'uſage des Soufis. Biblioth. du Roi, n°. 616.

LAMELIF. Lettre particuliere de l'Alphabet Arabique, ſelon pluſieurs Grammairiens, quoique ce ne ſoit proprement qu'une *L* & un *A*, jointes enſemble. Cependant quelques Docteurs Muſulmans des plus ſuperſtitieux ſoutiennent que c'eſt véritablement une lettre diſtincte des autres, qui fait la 29e. de leur Alphabet, & que Mahomet, dans une je ne ſais quelle tradition, a menacé de damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. (*V. ſur ceci le Livre* d'ALNOUNI, intitulé *Lathaif al eſcharât.*)

LAMERI. Nom d'une des Iſles de la mer des Indes, ſituée entre la ligne équinoxiale & le premier climat vers l'Orient; c'eſt de-là que les bois que nous nommons aujourd'hui de *Bréſil*, & que les Italiens appellent *Verzino*, ſe tiroit autrefois avant que l'Amérique fut découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de *Bacam.*

LAMESCHI & ALMESCHI. Surnom de *Bedreddin Ben Zeid*, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul*, où il traite des fondements du Muſulmaniſme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes ſe terminent par une lettre, que les Arabes appellent *Lam.* C'eſt notre *L.*

Il y a trois de ces Poëmes qui ſont fort eſtimés dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de *Lamiat al-Arab*: le *Lamiat des Arabes*, a été compoſé par *Schafari.*

Le ſecond intitulé *Lamiat al-Agem*: le *Lamiat des étrangers* ou des Perſiens, a pour Auteur *Abou Iſmaïl Houſſain Ben Ali al-Eſfahani*, ſurnommé *al-Thograi.*

Le troiſieme eſt d'*Abou Manſour Maouhoub.* (*V. les titres de ces Auteurs.*)

L'on trouve encore un quatrieme *Lamiat*, qui porte le titre particulier d'*Ebniat ala fâal fi tafrif*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1098; mais c'eſt un ouvrage purement grammatical, qui traite de la conſtruction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulés *Lamiat*, celui de *Thograi* eſt le plus fameux & le plus élégant de tous: l'Auteur qui le compoſa en forme de Satyre contre les mœurs de ſon tems, étoit natif d'Iſpahan, & vivoit l'an 305e. de l'Hég. dans la Ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, *Salaheddin Safadi* s'eſt le plus ſignalé; car il a fait deux volumes aſſez gros ſur un fort petit ouvrage. *Pocoke* a traduit ce Poëme en Latin, & l'a illuſtré de ſavantes Notes.

LAMIRI & AL-MIRI. (*V. le titre de* SELEMI AL-SCHAER.)

LAMLEM. Province du pays des Negres qui eſt au Midi de la Maczarah, autre Province du même pays où ſont les Villes de Tocrur, de Salah, & de Beriſſah, dont les habitants ſont de fréquentes courſes ſur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'eſclaves. Ceux de cette Province ſont diſtingués des autres par des marques de feu qu'ils portent au front. (*Abdalmâal.*)

LAMTAH & LAMTHOUNAH. Nom d'une très-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, juſqu'à Segelmeſſe à l'Orient, & juſqu'à Tocrur & Sala vers le Midi.

C'eſt dans cette grande étendue de pays que l'on place le déſert nommé par les Arabes *al-Sahra al-Aſſa*, & par nos Géographes le *Sahara*, qui n'eſt éloigné de l'Océan Ethiopique que de trois journées de caravane. (*V. les titres de* SOUS ALACSA, *&* SAHRA.) *Meſſahet al-ardh*, & *Edriſſi.*

Les *Tables Arabiques* donnent à Sous 15 ^d^. 30′. de long., avec 30 de lat., & à Segelmeſſe 37^d^. de long. & 31^d^. 30′. de lat.

LANGIALOUS & LANGHIALOUS. Iſle de la mer des Indes, que les Géographes Orientaux mettent à la diſtance de 10 journées de celle de Serandib, qui eſt la même que celle de Ceilan, ſans marquer ni ſa longitude, ni ſa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en général, & en particulier celles de la loi des Juifs, apportées & briſées par Moïſe en déteſtation de leur idolâtrie. Elles étoient, ſelon les Mahométans, cubiques, & faites d'émeraude tranſparente, de maniere que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtés. Ceci eſt tiré des réveries de quelques Rabbins qui prétendent l'avoir appris du *Zohar*, Livre eſtimé fort ancien parmi eux. *Laouaih* eſt le plurier de *Louh.* (*V. ce titre.*)

Il y a un Livre de dévotion & de ſpiritualité, compoſé par *Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al-Hagi*, & ſouvent cité par *Houſſain Vaëz*, qui porte le titre de *Laouaih.*

Laouaih al-Salahiah, (*V. Taouarikh al-Salahiah.*) *Hiſtoire de la Dynaſtie des Aioubites ou Jobites*,

c'eſt-à-dire des Princes de la race & de la poſtérité de Saladin, dont le nom Arabe eſt *Salaheddin*, compoſé par *Zein Eddin Serigia.*

LAOUAMI. C'eſt le plurier de *Lamâ*, qui ſignifie en Arabe, un *rayon* & un *réjailliſſement de lumiere.* Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al aſkar. Ouvrage de Philoſophie compoſé par *Aidem Ben Ali al-Gialdeki.*

Laoûami al-anoŷâr al-coloub, (*V.* GIAOUAMI ASKAR AL-MAHBOUB.) Livre de ſpiritualité & de Théologie affective, que le Cadhi *Omairi Abdalmalek Ben Mohammed Baſchir* compoſa à Damas où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom ſimple de *Laoûami*, & a acquis une grande réputation à ſon Auteur.

Un autre ouvrage intitulé *Laoûami al-anoŷar al-coloub*, (*V.* GIAOUAMI ASRAT AL-GAIOUB,) qui explique les ſecrets ſuperſtitieux que les Muſulmans croyent être cachés dans les lettres de leur Alphabet, a été compoſé par le Docteur *Abdalrahman al-Baſthami.*

Il y a auſſi un Livre ſur l'art de conſtruire des Taliſmans, qui ne porte point le nom de ſon Auteur, & qui a pour titre *Laoûami al-anoŷâr.* (*V.* BAOUARIK AL-ASRAR FI THELESMAT.)

LAOUN. Les Arabes appellent ainſi dans leurs hiſtoires l'Empereur Léon, ſurnommé *le Philoſophe. Ebn Batrik* remarque que Nicolas, Patriarche de Conſtantinople, lui ayant refuſé la diſpenſe de ſe marier en ſecondes noces, à cauſe qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Egliſe de Conſtantinople, cet Empereur avoit conſulté ſur cette difficulté les autres Patriarches de l'Egliſe Catholique, & que ceux-ci lui avoient fait réponſe qu'il pouvoit ſe remarier ſans bleſſer ſa conſcience.

Nous avons encore dans les Hiſtoriens Arabes un autre *Laoun* ou *Léon*, Roi d'Arménie, lequel ſuccéda à Hatem ou Halton, & implora le ſecours des Mogols contre Bondocdar, Roi d'Egypte & de Syrie, qui lui faiſoit la guerre.

LAR. Ville qui donne ſon nom à un petit pays compris entre le Khuſiſtan & le Kerman, Provinces du Royaume de Perſe, dont l'étendue va juſqu'aux bords du Golphe Perſique. La Ville eſt ſituée à 4 ou 5 journées du Bender Abbaſſi, & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roi du Lariſtan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui ſe diſoient deſcendus de Siroès, fils de Coſroès Aparviz, Roi de Perſe, & qui faiſoient profeſſion de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépouillés, ceux-ci furent chaſſés par les Curdes l'an 500 de l'Hég., de J. C. 1106, & ceux-ci s'y ſont maintenus juſqu'au regne de Schah Abbas qui ſe rendit maître de tout le pays.

La Religion des anciens Perſes appellée le Magiſme, n'y fut point entiérement abolie par le Mahométiſme juſqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui reſtoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent ſur les mers de Perſe & de l'Indoſtan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'hui le *Mogheſtan*, c'eſt-à-dire le *pays des Mages.*

Le Lariſtan s'étend depuis le 25°. 4. de lat. juſqu'au 27°. (*V. le titre des* MAGNEDDOULAT, & ce qu'en dit l'Auteur du *Nighiariſtan* après la Dynaſtie des Caracathaiens.)

Lari eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs ou originaires de *Lar.* (*V.* SAFADI.)

LARANDAH. Les Turcs appellent ainſi aujourd'hui la Ville de l'*Arta*, que les Anciens ont connu ſous le nom d'*Ambracia.* Elle eſt ſituée dans l'Epire ou Albanie, ſur un Golfe nommé par les Latins, *Sinus Ambracius*, & par les Nautonniers de la Méditerranée, *il Golfo dell'Arta.*

LASS & LESS. *Un Larron*: C'eſt un mot Arabe qui paroît avoir été abrégé du mot grec *Leſtes*, ou *Liſtis.*

Des Chrétiens Orientaux appellent *Laſſ al-iemin*: le *Larron de la main droite*, celui que nous connoiſſons ſous le nom du *bon Larron.* Les Egliſes de Syrie & de Méſopotamie marquent dans leur Calendrier ſa Fête le 9°. jour après le Vendredi des Douleurs, ou le Vendredi-Saint, c'eſt-à-dire, au Samedi de la Semaine de Pâques.

Anba Jacoub, Evêque de Sarouge, a fait un Sermon ſur la Fête du bon Larron. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene, & peu éloignée de la Ville d'Abin. Elle eſt ſituée ſur la côte maritime, & a dans ſon voiſinage une ſource d'eau chaude où les malades trouvent ſouvent leur guériſon. Il y a dans cette Ville un Baſcha héréditaire, qui ne reconnoît que par forme l'autorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganiſme, dont le nom eſt corrompu ſelon les Mahométans de celui d'*Allah*, lequel ſignifie ſeulement le *véritable Dieu* qui doit être adoré.

C'eſt auſſi le nom d'une idole des Indiens, laquelle étoit adorée dans la Ville de Soumenat. Sa ſtatue étoit d'une ſeule pierre haute de 50 braſſes, poſée au milieu d'un Temple, ſoutenu de 56 colonnes d'or maſſif.

Mahmoud, fils de Sebectéghin, qui conquit cette partie des Indes où étoit ſituée la Ville de Soumenat, briſa de ſes propres mains cette idole, & établit autant qu'il put le Mahometiſme dans les Indes. (*V. le titre de ce Sultan.*)

LATHAIF. Plurier Arabe de *Lathifah.* Ce mot ſignifie en général des choſes agréables, galantes & facétieuſes. Ce ſont auſſi des bons mots & des contes faits à plaiſir.

Il y a cependant des livres ſérieux qui portent ce titre, tels que ſont:

Lathaif al-Caſchiridt: Livre de devotion & de ſpiritualité, compoſé par *Caſchiri.*

Lathaif al-eſcharat fi aſrâr al-Morouf al-Alouiât: Les myſteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur *Albouni.* Ce ſont des obſervations ſuperſtitieuſes ſur la ſignification de certaines lettres que les Mahométans croyent être cachée principalement dans quelques verſets de l'Alcoran. Les Rabbins ſont les Auteurs de ſemblables réveries, dont leur cabale eſt remplie, & ils trouvent des myſteres enfermés non-ſeulement dans les lettres, mais auſſi dans les points ou accents dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte ſacré. Le Livre Arabe dont il eſt ici parlé, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 896.

Lathaif achâr al-aoual: Hiſtoire de toutes les Dynaſtie d'Egypte, tant anciennes que modernes. Cet Ouvrage a été dédié à Moſthafa, Sultan des Turcs, par *Mohammed Ben Abdalmothl*, qui le compoſa l'an 1033°. de l'Hég., de J. C. 1623. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 829.

Lathaif al-hacaik: Elégances & ſubtilités. Ce Livre fait la 4°. partie du grand ouvrage intitulé *al-Magmoû al-Raſchidiah*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. (*V. le titre de* MAGMOU.)

Il y a auſſi des *Lathaif* de *Thaâlebi* & de *Firouzabadi.*

Boloug al-Arab fi lathaif al-âtab. Livre de plaiſanteries, de *Mohammed Ben Ali al-Mocri.*

LA.

Defter allathaif de Lamdi. (*V.* DEFTER.)
Erſchâd al-Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enſeigne les qualités que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN: *Les Latins.* (*V. les titres d'*AFRANGE *&* FRENK, qui ſont les *Francs*, nom que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.)

LAZ & LAAZ. Les Arabes appellent ainſi le Lazare, frere de Marthe & de Marie, duquel il eſt parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent auſſi ce nom à *Lazare* ou *Eléazar*, fils de Bulc, premier Deſpote de Servie, établi par Etienne, Roi des Bulgares, & ils appellent du nom de *Bulcogli*, qui ſignifie chez eux le même que *Bulcovitz*, en Eſclavon, le *fils de Bulc*, tous les Deſpotes de Servie qui ſont deſcendus de ce Bulc.

LAZOURI ſignifie auſſi en Arabe le nom de *Lazare*, & particuliérement de celui de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont auſſi porté, comme *Schamſeddin Mahmoud Ben Ahmed*, qui a compoſé le Livre intitulé *Erſchâd aouli albab* : le *Directeur des perſonnes intelligentes & ſpirituelles.* Cet Auteur vivoit l'an 765e. de l'Hég.

LEBID. Son nom entier eſt *Abou Akil* ou *Okail. Lebid Ben Rabidt.* Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométiſme; car il étoit encore dans l'idolâtrie, lorſque Mahomet commença à publier ſa loi. Ses ouvrages étoient eſtimés à un tel point par les Arabes, qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ſes Poëmes qui commençoit par ces vers :

Toute louange qui n'eſt pas rapportée à Dieu, eſt vaine.
Et tout bien qui ne vient pas de lui, n'eſt qu'une ombre de bien.

Ayant été attaché à la porte de ce Temple, il ne ſe trouva aucun Poëte Arabe qui oſât rien faire en concurrence de cet Ouvrage; mais le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, ayant été peu après attaché à la porte du même Temple, *Lebid*, après en avoir lu les premieres verſets, avoua que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient ſortir de la bouche des hommes ſans une Inſpiration particuliere de Dieu; l'on ajoute que ce motif lui fit embraſſer dès lors le Muſulmaniſme.

Les paroles de ce Chapitre ſont: *Voici le Livre dans lequel il n'y a aucun doute, qui doit ſervir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croyent aux choſes qu'il a révélées par lui-même, qui s'exercent fréquemment dans la priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de la libéralité de Dieu, qui croyent à ce qu'il a révélé à ſon Apôtre, & à ce qu'il a révélé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-ci : car tous ces gens-là ſont dans les voyes de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la converſion de Lebid, en eut une très-grande joie; car ce Poëte paſſoit pour le plus bel eſprit des Arabes de ſon temps, & il lui ordonna de faire des Vers pour répondre aux invectives & aux ſatyres qu'*Amrilcais*, autre Poëte des Arabes infideles, compoſoit ſouvent contre ſa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faiſoient profeſſion. (*Doulet ſchah Samarcandi.*)

Amaſi écrit que Lebid après avoir embraſſé le Muſulmaniſme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par leſquels il remercia Dieu de ſa converſion. On lui attribue cependant ce Diſtique qu'il fit, ſelon quelques Auteurs, en mourant. „ L'on dit que toute nouveauté „ a quelque agrément, je n'en trouve point cependant „ aucun dans la mort qui me paroît nouvelle. "

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caſchem rapporte comme une tradition prophétique, ce que diſoit Mahomet : la plus belle ſentence qui ſoit ſortie de la bouche des Arabes, eſt celle que Lebid prononça, lorſqu'il dit : *Illa col ſchei ma khalâ Allah bathel.* „ Tout ce qui n'eſt pas Dieu, n'eſt „ rien. " Les Eſpagnols expriment ainſi cette ſentence en leur langue : *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans la Ville de Couſah, où ayant vécu juſqu'à l'âge de 140 ans, il y mourut l'an 141e. de l'Hég.

LEBOUDI. Quelques-uns liſent *Keboudi*, ſurnom de *Nagmeddin*, duquel nous avons un abrégé d'*Euclide*, & un Commentaire ſur les *Eſcharat.* (*V.* TENBIHAT.)

On trouve quelquefois cet Auteur cité ſous le nom d'*Agemeddin Ben Leboudi*, & *Ben Keboudi.*

LEBTARIKH. Hiſtoire univerſelle du Mahométiſme, abrégée & écrite en langue Perſienne. Ce mot eſt corrompu de *Lobbaltarikh* ou *Lobbaltaovarikh*, qui ſignifie la *moëlle des hiſtoires.* (*V. ce titre un peu plus bas.*)

LEK. Un *Lek* vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, 100000 roupies, qui ſont environ 50000 écus de notre monnoie.

LEKHSICON, mot corrompu du Grec *Lexicon.* Les Arabes & les Syriens s'en ſervent. *Iſſa Bar Ali al Mothebabab* a compoſé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe ſous le titre de *Lekhſicon.*

LEILÉ, nom de la maîtreſſe de Megnoun. Les amours de ces deux amants ſont auſſi célebres parmi les Orientaux, que ceux de *Pétrarque* & de *Laure* parmi nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'Ouvrages en Proſe & en Vers, que les Arabes, les Perſans & les Turcs ont compoſés ſur leur ſujet.

Un Auteur Turc fort ſpirituel, pour faire entendre à ſes amis qu'il avoit renoncé entiérement à l'amour des créatures pour ſe donner à Dieu, fit en ſa langue les Vers ſuivants:

Celui qui fixe ſa vue ſur ſon Seigneur, ne s'amuſe plus à conſidérer Leilé.
Quiconque regarde le ſoleil, ne daigne plus arrêter ſes yeux ſur la lune :
Il en eſt de même de celui qui contemple le ſouverain bien :
Car dès-lors qu'il eſt dans cet état, il n'a que du mépris pour les choſes de la terre.
Adieu donc, Leilé, puiſque j'ai trouvé aujourd'hui mon Seigneur :
Ton amour m'a porté juſqu'à celui du vrai & unique bien.
Adieu donc, créatures miſérables; car j'ai trouvé toutes choſes dans un ſeul objet.
Sa préſence eſt ſi fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne ſens en moi autre deſir que d'être uni à lui.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon eſprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé : le *pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman* eſt auſſi ſurnommé *Ben Abi Leilé*

LE.

LE.

ou *Leili*. Ce Docteur eſtimé beaucoup parmi les Juriſconſultes, étoit du nombre de ceux qui ſont appellés *Tabaïoun*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont ſuivi immédiatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de *Sahaba*.

Il fut Cadhi de la Ville de Coufah, où il étoit né l'an 74°. de l'Hég., & y mourut l'an 148°. après avoir fondé une nouvelle ſecte dans la Juriſprudence Muſulmane. Les Juriſconſultes le citent ſous ſon nom propre de *Mohammed*, & les Traditionnaires ſous ſon ſurnom de *Ben Abdalrahman*.

LESSAMI. *Abou Haſſan Ali* eſt ſurnommé *Ebn Leſſam*, & qualifié *Ebn Mohammed al Schaër*, fils de *Mahomet* le Poëte. Nous avons de lui une hiſtoire intitulée *Akhbar Omar Ebn Abi Rabiat*. Il mourut l'an de l'Hég. 413°.

LESSAN : *la langue*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'organe du langage, auſſi-bien que le langage même : les Perſans la nomment *Zeban*, & les Turcs, *Dil*.

Les Arabes diſent „ que le cœur & la langue ſont „ les plus petites parties du corps humain, leſquelles „ cependant diſtinguent davantage les hommes. Que „ la langue eſt un étranger dans l'homme, & qu'il „ faut que le cœur lui ſerve toujours de compagnon „ & de guide. "

Ali diſoit „ que l'homme eſt caché ſous ſa langue : „ *Al maro makhbou tahata leſſanehi*, parce que c'eſt „ ſon diſcours qui le fait connoître : & que celui qui „ ſait modérer ſa langue, multiplie ſes amis ; com„ me au contraire celui qui lui lâche la bride, ſe „ fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'ap„ prochent. " *Man âdhoba leſſanoho kathora ekhuanoho, &c.*

Un autre Philoſophe Arabe a dit fort élégamment dans ſa langue : *Leſſanoka sactadhica ma âovadatoho*. „ Votre langue exigera ſans ceſſe de vous ce à quoi „ vous l'aurez accoutumée. "

Les Orientaux ſont partagés ſur l'antiquité des langues. *Mar Efram*, qui eſt *St. Ephrem*, ſoutient que la langue Araméenne ou Syriaque ſoit la langue dont Dieu s'eſt ſervi lorſqu'il parloit à Adam ; c'eſt auſſi le ſentiment de *St. Baſile* parmi les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant : cependant le célebre *Jacques*, Evêque de Roha, ou d'Édeſſe, en Méſopotamie, croit que Dieu & Adam ſe ſervirent dans le paradis terreſtre de la langue Hebraïque ; & cette opinion eſt devenue la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoiqu'elle n'ait aucun fondement bien établi.

Cependant il s'eſt trouvé parmi les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une hiſtoire univerſelle intitulée, *Nadhm al giahovar* ; c'eſt *Said Ebn Batrik*, Patriarche d'Alexandrie, que nous connoiſſons ſous le nom d'*Eutychius* ; cet Ecrivain ayant avancé que les ſentiments des Auteurs étoient partagés ſur l'antiquité des langues, les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres ſe déclarant pour l'Hébraïque, il ſoutient cependant que la Grecque lui paroit avoir été la premiere de toutes, à cauſe de ſon abondance & de ſon étendue. Cette opinion eſt fort ſinguliere, & a peu de défenſeurs.

Les Mahométans ſont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confuſion & la diviſion des langues arrivée pendant le temps de la conſtruction de Babel, l'an du monde 1717, 40 ans ou environ avant la naiſſance du Patriarche Phaleg, qui eſt l'époque de l'Ere Babylonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque ſe diviſe ſelon *Aboulfarage*, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'*Arameen*, à cauſe qu'il ſe parle dans le pays d'Aram qui eſt la Méſopotamie, autrement dite la Syrie

LE.

extérieure. Le ſecond eſt celui de la Syrie intérieure, qui ſe parle à Damas & dans tout le pays qui eſt enfermé entre l'Euphrate & la mer Méditerranée : on l'appelle auſſi le Dialecte de la Paleſtine. Le troiſieme eſt le *Nabathéen*, duquel ſe ſervent les habitants des montagnes de l'Aſſyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'eſt proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ſes ancêtres ont parlée ; & dans laquelle les Livres de *Zoroaſtre* nommés le *Zend*, le *Pazend*, & le *Veſta*, ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perſes.

LESSAN AL ARABI. La langue Arabique a pris, ſelon les Arabes, ſon origine de Cahtan ou Joctan, fils du Patriarche Heber, & ſa dénomination d'Iarab, fils de Cahtan, qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iémen, que nous appellons l'Arabie Heureuſe.

Cette langue Arabique que la poſtérité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hébreu ; c'eſt pourquoi elle étoit peu entendue des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Iſmaël ſon fils, bâtit le Temple de la Mecque, ſelon la fauſſe opinion des Mahométans : Il y a cependant plus de 300 ans depuis la naiſſance de Heber juſqu'à celle d'Iſmaël.

Iſmaël s'étant arrêté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondements d'un nouvel Etat, oublia ſa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, la rectifia, & l'épura de telle ſorte, qu'elle ſurpaſſa en élégance & en politeſſe tous les autres Dialectes qui étoient en uſage dans les autres Provinces de l'Arabie ; & c'eſt celle qui ſe parle encore aujourd'hui par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres qui ſont parvenus juſqu'à nous, ont été écrits.

C'eſt cette même langue que l'on appelle auſſi *Coraiſchique*, à cauſe que les Coraiſchites qui étoient les plus conſidérables habitants de la Mecque, deſquels Mahomet étoit iſſu, avoient pris la peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Muſulmans croyent être le chef-d'œuvre de cette langue, eſt nommé très-ſouvent par le faux Prophete, l'*Alcoran Arabique* : cet Impoſteur ſe vantoit-il auſſi d'avoir appris de Gabriel même le véritable langage d'Iſmaël.

Comme le ſiege du Khaliſat des Arabes, après avoir été transféré de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbaſſides dans Bagdet ; cette Ville étant ainſi devenue la Capitale du Muſulmaniſme, & par conſéquent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut raffinée juſqu'à ſa derniere perfection, en ſorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour y paſſoient pour groſſiers ou pour barbares.

Pluſieurs Auteurs ont travaillé expreſſément ſur l'élégance & ſur l'abondance de la langue Arabique ; car ſans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers ſur les ſynonymes du lion, du ſerpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127, l'Ouvrage de *Gazi al-Ameri*, intitulé *Eſtâh*, qui traite à fond cette matiere ; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous ſont connues, ſur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homérites, qui n'étoit point entendue par les autres Arabes, comme il paroît par l'exemple de celui qui ſe précipita au-lieu de s'aſſeoir, parce que le Roi de Mahatah lui avoit dit : *Theb*, qui ſignifie dans la premiere de ces langue, *Aſſeyez-vous* ; & dans l'autre, *Précipitez-vous* : Il y a encore une autre ſorte de langue Arabique qui eſt propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce

L E.

ſujet *Leſſan al Coraba*, la *langue des étrangers* ou *des Occidentaux*. Cependant un Poëte fort célebre parmi les Arabes, nommé *Safi al Holli*, a mêlé dans ſon Divan quelques Vers de cette langue dans le feuillet 258°. de l'exemplaire de cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168. (*V. le titre de* Tahrir.)

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, eſt la vaſte étendue des pays que les Arabes ont conquis; & la premiere retraite que les Muſulmans firent en Ethiopie, après avoir été chaſſés de la Mecque, fit, ſelon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a pluſieurs mots dans ce Livre tirés de la langue Ethiopique, qu'ils appellent *Leſſan al-Habaſchi* : la *langue des Abyſſins*. (*V. le titre de* Thouba.)

L'on trouve auſſi parmi les Ouvrages des Arabes pluſieurs Dictionnaires de langue Perſienne, qu'ils appellent *Leſsân al-Fars*, ou *al-Farſi*, interprétés en leur propre langue; comme auſſi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Biblioth., où ils ſont rangés ſous leurs titres particuliers; il y a cependant un Ouvrage aſſez ſingulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé *al-Edrâk le Leſſan al-Atrâk* : *Introduction à la langue Turqueſque*, compoſée par *Athir ddin Abou Hatan al-Andalouſi*.

Jacoub al-Carovi eſt Auteur du Livre intitulé, *Bolgat fiilogat*, ſur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis reduit en tables, dans leſquelles les quatre langues, Arabique, Perſienne, Turqueſque & Mogolienne ſont ſéparées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent *Leſſan al-Soriani*, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, eſt ſouvent confondue par les Orientaux avec la Grecque, à cauſe qu'il y a une très-grande quantité de mots de celle-ci, dont les Syriens ſe ſervent; ce mélange eſt arrivé principalement depuis que les Seleucides, Grecs Macédoniens de nation, ont envahi & poſſédé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens eſt appellé fort ſouvent le Calendrier des Syromacédoniens.

Les Arabes n'attribuent pas ſimplement le langage aux hommes, ils prétendent que les animaux & principalement les oiſeaux, & les plantes même, en ont un qui leur eſt propre & naturel, ſans parler de celui qui n'eſt que métaphorique.

Aboulfarage Ben Ali al-Giouzi eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Icadh alouefnah fil movédhat men alſenah alhaïvany Alneôàt* : *Le Réveil du ſommeil ſur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes*. (*V. les titres de* Daouo *& de* Hegiage.)

LESSAN al-Calzoum : La *langue de Calzoum*. C'eſt le Golphe Arabique que nous appellons auſſi la *Mer rouge*. Nous diſons en François une *langue de terre*, mais nous ne diſons point une *langue d'eau*.

LESSAN al-Fars : *Langue de Cheval*. C'eſt une plante que les Grecs nomment *Hippogloſſon*, les Arabes & les Syriens *Oubogloſſon*. Les Latins la connoiſſent pour une eſpece de *Thymelæa* qui eſt l'*Alypon* de Montpellier, ou de la montagne de Cette : elle eſt fort purgative; auſſi elle emprunte ſon nom du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont auſſi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnogloſſum*, *Buglоſſum*, *Cynogloſſum*, &c.

LESSAN al-Hokkam fi marefat al-Ahkam : *Formules des Jugements pour les Cadhis*, compoſées par *Ben Schohnah* en 30 chapitres. Cet Auteur néanmoins n'en fit que 21. *Borhaneddin al-Khalai* a ajouté les neuf autres. (Biblioth. Royale, n°. 612.)

L I.

LESSAN eooin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui ſignifie la *langue de la Religion*. Le premier eſt *Abdalmammed Ben Abdallah*, dit *Alkhatib al-Corthobi*, *Prédicateur de Cordoue*, Auteur d'*Iclil al-Thabet* : la *Couronne pure*, Livre de Politique. Il mourut l'an 626°. de l'Hég.

Le ſecond eſt *Mohammed Ben Alkhathib al-Garnathi*, fils du Prédicateur de Grenade, qui a fait des inſtructions pour les Vuirs ſous le nom d'*Eſchârat ela adab al-vouzara*.

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainſi la 7°. partie des 24 qui compoſent leur année.

LINOUN eſt la dix-neuvieme.

LITCHEN, la premiere : &

LITCHOU, la troiſieme.

LOBB al-albab fi elm alaarab. Titre d'un Livre de *Beidhaovi*, qui n'eſt autre qu'un ſupplément de la *Cafiah* : *Grammaire Arabique*. Ouvrage qui a encore été expliqué par *Barkeli*, & qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, compoſé par *Tageddin al-Aſgarani*.

LOBB Alalsab fi elm alhesab. Livre d'Arithmétique compoſé en langue Perſienne par *Abdallah Ben Omar al Aſſadi al-Saovi*.

LOBB al Taqvarikh : La *moëlle des hiſtoires*. Hiſtoire écrite en Perſien par *Jahia Ben Abdallathif al-Cazuini*, l'an de l'Hég. 946°. Cet Auteur étoit Schiite, c'eſt à dire de la Secte d'Ali, de laquelle les Rois de Perſe qui régnoient de ſon temps, & qui regnent encore aujourd'hui, faiſoient profeſſion; il diviſa ſon hiſtoire en 4 parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des 12 Imams revérés par les Perſans, ſans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La ſeconde comprend les vies & les actions des Rois qui ont régné avant le Muſulmanisme.

La 3°. ne traite que de la famille régnante des Sofis, appellée communément *Haidarienne*.

La 4°. s'étend ſur toutes les Dynaſties qui ſe ſont élevées depuis l'origine du Mahométiſme.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 960°., qui commença le 17 Décembre de l'année Chrétienne 1552, la 32°. année de Soliman, fils de Selim, Ier. du nom.

C'eſt cet Ouvrage que l'on cite ſouvent ſous le nom corrompu & abrégé de *Lebtarikh*.

LOBAN : *Larme* ou *gomme* qui coule naturellement ou par incision d'un arbriſſeau aſſez ſemblable au Lentiſque. Les Arabes l'appellent encore *Condur*, mot qui eſt plus uſité que celui de *Loban*, qui vient de l'Hébreu *Levonah*, ou du grec *Libanos*, d'où le mot d'*Olibanum* des Chymiſtes & des Pharmaciens s'eſt formé.

Nous appellons cette gomme ou réſine, *Encens*, du mot latin générique *incenſum*, qui ſignifie tout ce que nous brûlons pour ſervir de parfum. Les Juifs deſquels ſont venues les ſuffumigations dont on ſe ſert dans le temples, n'employoient pas cependant d'encens, mais le ſtoraz, appellé par les Grecs, *Styrah*, *Narcaphthon*, & *Thymiama*, qui croît dans la Judée & dans la Phœnicie, au-lieu que le véritable arbre de l'encens ne croît que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens ſe trouve dans le terroir de la Ville de Merbath, ſelon le Géographe Perſien; cette Ville appartient à la Province de Saba. *Al-Edriſſi* dans ſa Géographie Arabique, écrit que l'on

trouve de l'encens en très-grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Groun al-Hafchichi; tous ces pays-là font de l'Iemen, qui nous eſt connu ſous le nom d'*Arabie heureuſe*.

LOBNAN. Gebel allobnan: Le *Mont Liban*. Chacun ſait que c'eſt une montagne de la Syrie, laquelle à comme deux bras, à ſavoir le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la *Cœleſyrie*, ou la *Syrie creuſe*.

Cette montagne a pris ſon nom Hébreu & Arabe de la blancheur des neiges qui en couvrent le ſommet, de même que les Alpes ont pris le leur, ſelon *Feſtus Pompeius*, du mot grec *Alphos*, qui ſignifie *blanc*. Le Liban a été de tout temps le refuge des Chrétiens contre les incurſions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & c'eſt encore aujourd'hui la retraite la plus aſſurée des Maronites, qui y ont pluſieurs Egliſes & Monaſteres.

Moſlaheddin Saadi rapporte dans ſon chapitre des *Religieux* ou *Derviches*, qu'il y avoit de ſon temps dans le Mont Liban un grand nombre de ſerviteurs de Dieu qui faiſoient des miracles.

LOCMAN al-Hakim: *Locman le ſage*. Le chapitre 31 de l'Alcoran qui porte le nom de *Locman*, s'appelle *Souras Lokman*. Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles: *Lécadatina Locman alhecmat*, c'eſt-à-dire, „ nous avons donné la ſageſſe à Locman.“

Les Interpretes de ce Chapitre ne ſont pas d'accord touchant l'explication du mot de ſageſſe; car *Saadi*, *Akramas*, & *Schadb* veulent que ce ſoit le don de Prophétie, Locman ayant été neveu de Job du côté de ſa ſœur, ou fils de ſa tante, & par conſequent ſon couſin germain, & qu'ainſi il avoit droit à la Prophétie par ſucceſſion. L'Auteur du *Taiaſſir* aſſure que Locman étoit fils de Bâour ou Béor, fils de Nakhor, fils de Tareh, & par conſéquent petit neveu d'Abraham. *Abouleiss* donne à Locman le ſurnom d'*Abou Anâm*, c'eſt-à-dire *Pere d'Anâm*, quoique d'autres Auteurs veuillent que ſon fils portât le nom de *Mathan*.

L'Auteur du Livre intitulé *Ain al-mâni*, rapporte que Locman naquit du temps de David, & qu'il vécut juſqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit, ſelon ce calcul, que Locman eût vécu pluſieurs centaines d'années. Auſſi y a-t-il des Auteurs qui lui donnent juſqu'à 300 ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Muſulmans eſt d'accord que Lokman ne tient point de rang parmi les Prophetes; en effet, on ne lui donne que la qualité & le titre de *Hakim*, qui ſignifie *ſage*. Sa condition étoit ſervile, & le métier qu'il exerçoit étoit celui de Tailleur ou de Charpentier; quelques-uns le font auſſi Berger. A l'égard de ſon pays, tous conviennent qu'il étoit *Habaſchi*, c'eſt-à-dire *Abyſſin*, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces eſclaves noirs à groſſes levres qui ſortent de ce pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux; de ſorte que Locman ſe trouva porté & vendu parmi les Iſraélites ſous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le ſommeil du midi que les Arabes appellent *Cailoulat*, les Anges entrant dans la chambre de Locman, le ſaluerent ſans ſe faire voir. Locman entendant une voix, & ne voyant perſonne, ne répondit point à leur ſalut; les Anges lui dirent: *Nous ſommes les Meſſagers de Dieu ton Créateur & le nôtre, qui nous a envoyés vers toi pour te déclarer qu'il veut te faire Monarque, & ſon Lieutenant ſur la terre.*

Locman alors leur répondit: „ Si c'eſt par un commandement abſolu de Dieu que je devienne tel que „ vous dites, ſa volonté doit s'accomplir en toutes „ choſes, & j'eſpere, ſi cela arrive, qu'il me donnera „ les ſecours néceſſaires de ſa grace pour exécuter „ avec fidélité ſes ordres: mais s'il me donne la liberté „ de choiſir un état de vie, je ſouhaite plutôt qu'il „ me laiſſe dans celui où je me trouve préſentement, „ & qu'il me preſerve de l'offenſer, ſans quoi toutes „ les grandeurs du monde me ſeroient à charge.“

Cette réponſe de Locman fut ſi agréable à Dieu, qu'il lui donna auſſi tôt le don de Sageſſe à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'inſtruire tous les hommes par un très-grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles, que l'on fait monter juſques à dix mille, dont chacune eſt plus eſtimable que le monde entier.

Locman étant un jour aſſis au milieu de pluſieurs gens qui l'écoutoient, un grand perſonnage parmi les Juifs, qui le vit au milieu de tant d'auditeurs, lui demanda s'il n'étoit pas cet Eſclave noir qui paiſſoit naguéres les brebis d'un tel. Locman lui répondit: „ „ Je ſuis le même.“ Et comment ſe peut-il faire, lui repartit le Juif, que tu ſois parvenu à un ſi haut degré de ſageſſe & de vertu? Locman lui dit: „ C'eſt en „ accompliſſant trois choſes; diſant toujours la vérité, „ gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant „ jamais de ce qui ne me regardoit point.“

Thaalebi rapporte dans ſon *Taſſir*, ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, que Locman ayant été envoyé avec d'autres eſclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, ſes camarades les ayant mangés accuſerent Locman de ce fait; Locman, pour ſe juſtifier de cette accuſation, dit à ſon maître: „ Faites-nous boire „ à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire enſuite „ pluſieurs tours en rond & vous apprendrez bientôt qui ſont ceux qui ont mangé vos fruits.“ Il arriva en effet à ces Eſclaves, qu'après avoir fait pluſieurs tours, leur eſtomac s'étant ſoulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bue.

Cette hiſtoriette ſe trouve décrite en vers Perſiens dans le Livre intitulé le *Methnevi*, dont l'Auteur qui moraliſe toutes choſes, fait une application qui ſurprend ſon Lecteur; car il dit ces paroles: „ Lorſque „ l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & „ brûlante dans la queſtion du Jugement dernier, tout „ ce que vous avez caché avec tant de ſoin, paroîtra „ aux yeux de tout le monde, & celui qui aura acquis de l'eſtime par ſon hypocriſie & par ſon déguiſement, ſera pour lors couvert de honte & de „ confuſion.“

Le même Auteur rapporte auſſi que David ayant demandé un jour à Locman, comment vous êtes-vous levé ce matin? il lui répondit: „ Je me ſuis levé du milieu de ma pouſſiere.“ Cette réponſe donna à David une grande eſtime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la ſageſſe.

Nous avons un Livre intitulé *Giovaher altaſſir*, qui contient un abrégé des principales actions & des plus belles ſentences de Locman.

L'Auteur du *Lebtarik* fait auſſi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikoſroès régnoient en Perſe, qui eſt à peu près celui auquel David & Salomon regnoient en Judée, & que *Pythagore* vivoit & philoſophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'eſt pas fort juſte, non plus que celle de tous les Orientaux qui parlent des choſes arrivées avant l'époque de l'Hég., à moins qu'ils ne s'accordent avec l'écriture.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit que le ſépulcre de Locman ſe voyoit encore de ſon temps à Ramlah ou Ramah, petite Ville qui n'eſt pas éloignée de Jéruſalem; qu'il étoit Abyſſin de nation, Juif de Religion, & qu'il fut enterré auprès des 70 Prophetes que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un ſeul jour auprès de Jéruſalem. Ce même Auteur lui donne 300 ans de vie pour éviter les Anachroniſmes, & il avance de plus qu'il y a eu

un autre Locman qui vivoit dans le ſiecle du Prophete *Houd* ou *Heber*, pour concilier avec ſa Chronologie celle de ceux qui donnent à notre Locman juſques à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent auſſi qu'il étoit eſclave Abyſſin, ou Nubien, de nation, & qu'il a laiſſé un Livre intitulé *Anthâl*, nom qui ſignifie en Arabe *Proverbes* & *Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux proverbes ou paraboles de Salomon; quoiqu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman ſoit moderne, & tiré ſeulement de ſes diſcours & entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire dont ils ſe ſervent pour louer un homme ſavant : *Il ne faut pas pretendre enſeigner quelque choſe à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent que c'eſt de notre Locman, & non pas de l'ancien, que parle le 31e. Chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom; car dans un Commentaire Turc ſur ce même Chapitre, Vaheb rapporte que Locman étant eſclave, ſon maitre lui donna la liberté à cauſe de ſa vertu & de ſa ſageſſe, quoique le Sage, ſelon le ſentiment des Philoſophes, ſoit toujours libre en quelque état qu'il ſe trouve. C'eſt lui qui a dit le premier, ſelon le même Auteur, „ que le „ cœur & la langue étoient les meilleures & les plres „ parties du corps de l'homme; " & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la ſageſſe, il répondit „ qu'il l'avoit appriſe des aveugles, leſquels ne s'aſſu„ rent de rien juſques à ce qu'ils le touchent. "

L'on pourroit dire avec beaucoup de vraiſemblance, que Locman eſt le même que celui que les Grecs, qui ont ignoré ſon nom, nous ont fait connoître ſous celui de ſa nation, en l'appellant *Eſope*, qui ſignifie la même choſe en Grec que le mot d'*Ethiopien*. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes, ou Apologues de Locman en Arabe, des choſes que nous liſons dans les *Fables d'Eſope*; en ſorte qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé de décider ſi les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou ſi les Grecs les ont priſes des Arabes. Il eſt cependant certain que cette maniere d'inſtruire par les fables eſt plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celui des peuples de l'Occident.

Nous ajouterons encore ici en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs célebres. Le premier eſt celui du Livre intitulé *Nighiariſtan*, qui écrit que le ſujet qui lui fit donner la liberté fut que ſon maitre lui ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; ſon maitre étonné de cette action d'obéiſſance, lui dit : „ Comment avez-vous pu manger „ un ſi mauvais fruit? " Locman lui répondit alors : „ J'ai reçu ſi ſouvent de votre part des douceurs, „ qu'il n'eſt pas étrange que j'aye mangé une ſeule „ fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez pré„ ſenté. "

Ce ſentiment ſi honnête d'un eſclave toucha ſi fort le cœur de ſon maitre, qu'il lui donna incontinent la liberté; & il s'eſt trouvé dans la ſuite des temps que cette même réponſe, qui eſt admirable, fut employée par les ſoldats d'Alpteghin, lequel après qu'il eut été défait n'ayant plus de quoi les payer, leur conſeilloit de prendre le parti de ſon ennemi & de ſon vainqueur : car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter; & le ſentiment généreux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bientôt après récompenſé par la pleine victoire qu'ils remporterent ſur leurs ennemis. (*V. le titre d'*ALP TEGHIN.)

Le ſecond Auteur qui parle avec éloge de Locman, eſt celui du *Thiráz Almancouſch*, traduit de l'Arabe en Turc à la louange des Eſclaves noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Eſclave Abyſſin de nation, à qui Dieu donna par une grace particuliere le don de ſageſſe, ſelon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit différemment ce mot de *ſageſſe*; quelques-uns veulent que ce ſoit la *Prophétie*, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Muſulmans; mais que les autres ſoutiennent que le mot de *ſageſſe* doit s'entendre de la connoiſſance des ſciences ſpéculatives, & de la pratique que l'on en doit faire; que quelques-uns lui donnent le métier de charpentier, d'autres celui de tailleur d'habits, & quelques autres auſſi diſent qu'il étoit berger.

Quoi qu'il en ſoit, c'étoit un excellent homme, tant dans la connoiſſance des choſes que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le ſilence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & ſur-tout à l'exercice de l'amour de Dieu : de ſorte que l'on diſoit de lui, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favoriſoit auſſi de ſon amour particulier.

Enfin, s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands ſerviteurs de Dieu dans le ſiecle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il ſe mit au ſervice du Roi David, & que ſa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Eſope, qu'il ſemble pouvoir être le même que Locman, demande que l'on faſſe quelque réflexion ſur la chronologie de l'un & de l'autre. Il eſt conſtant, ſelon *Plutarque*, *Pauſanias* & *Suidas*, qu'Eſope a vécu du temps de Crœſus, Roi de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de *Solon*, légiſlateur des Athéniens. Or, Cyrus ayant commencé ſon regne dans la premiere année de la 55e. Olympiade, & *Solon* ayant publié ſes loix à Athenes la 3e. année de la 46e. Olympiade, il faut qu'Eſope ait vécu dans l'intervalle des 46 & 55e. Olympiades, c'eſt-à-dire depuis l'an 3350 du monde juſques en 3390, dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroit donc par ce calcul que Locman qui vivoit du temps de David mort l'an 2928 du monde, ne peut être le même qu'Eſope, à moins qu'il n'ait vécu 4 ou 500 ans; c'eſt peut-être la cauſe de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos *Fables d'Eſope* en leur langue ſous le nom de *Locman*, lui ont donné une très-longue vie : & il eſt fort vraiſemblable qu'ils n'ont donné à Eſope le nom de Locman, qu'à cauſe qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom, dans lequel Dieu dit qu'il lui a donné la ſageſſe.

LOKHOUM. Le *Mircât allogat* explique ce mot Arabe en Turc par celui de *Caouſage* & *Caouſagdéh*, & dit que c'eſt un poiſſon qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent *Xiphias*, à cauſe de cette épée; & les Italiens, *Peſce ſpada*.

LODOS. Les Turcs appellent ainſi le vent que les Grecs & les Latins ont nommé *Africus* & *Libonotus*, les Italiens *Lebecchio*, & nos Mariniers de la Méditerranée, *Labéche*.

LOGAT. Ce mot Arabe qui ſemble avoir été pris du Grec *logos*, ſignifie non-ſeulement le *langage* & le *diſcours*, mais encore un *Dictionnaire*, où les mots d'une langue ſont rangés en diverſes manieres.

Il ſe trouve parmi les Arabes un très-grand nombre de Dictionnaires de leur propre langue, expliquée par elle-même, & pluſieurs autres expliqués en Perſien & en Turc, dont on trouvera les titres dans cet Ouvrage : voici les noms de quelques-uns qui portent ſeulement le titre de *Logat* ou de *Ketáb al Logat*.

Logat Akhteri, Dictionnaire Arabe, recueilli du *Camús*, de *Giauhari*, &c. & traduit en Turc par *Akhteri*.

Logat Nâmat Allah, Dictionnaire Perſien traduit en Turc par *Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek al-Roumi*.

Logat Tage al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par *Alí al Amaſi*, qui dit l'avoir recueilli du *Tage al eſma de Zamakſchari*, du *Ketáb al-Aſſami de Meidani*, & du *Sihah* de *Giauhari*.

L O.

Logat al-Halimi. Dictionnaire Perſien, traduit en Ture par *Luthfallah al-Halimi.* Le même Dictionnaire porte le titre de *Beian allogat*, & d'*Aknoum Agem*, &c.

Kénz allogat : *Tréſor de la langue.* Dictionnaire Arabe & Perſien, compoſé par *Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almârouf al-Giani.*

Deſtour allogat : *Regiſtre de la langue.* Dictionnaire Arabe & Ture, ſans nom d'Auteur.

Sihah allogat : *Pureté de la langue Arabique.* C'eſt l'Ouvrage de *Giauhari*, duquel il eſt parlé plus amplement dans ſon titre particulier.

On a fait ici mention que des Dictionnaires qui portent le titre de *Logat*, & il faut chercher les autres, comme le *Camus*, le *Giamé*, le *Thalebi*, le *Motharezi*, &c. dans les titres particuliers des Auteurs, & de leurs Ouvrages.

LOHORASB, 4°. Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Kaianides, ſuccéda à Kaikhoſrou, qui étoit mort ſans enfants.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad, Roi de Perſe; cependant à cauſe que ſon pere & ſon grand-pere avoient mené une vie privée & ſans éclat, les grands Seigneurs de Perſe eurent d'abord quelque répugnance à le voir élevé ſur le trône; mais comme il fit éclater dès les premiers jours de ſon regne les grandes vertus dont il étoit doué, il n'y eut enfin perſonne qui ne le jugeât digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut lui qui le premier de tous les Rois établit en Perſe une Cour de Juſtice particuliere pour ſes troupes, qui les fit vivre ſous une diſcipline ſévere, les obligeant à ſe contenter de la ſolde qu'il leur avoit aſſignée; choſe qui ne s'étoit point encore pratiquée juſques alors; car les troupes avant ſon regne avoient accoutumé de vivre ſans regle dans les quartiers qui leur étoient donnés.

Ce Monarque ordonna auſſi que les Officiers Généraux & Gouverneurs des Provinces donnaſſent leurs audiences ſur une eſtrade relevée & dorée, & il ne réſerva pour lui aucune autre diſtinction que celle de faire tendre devant ſon trône un rideau d'étoffe précieuſe, au travers duquel il donnoit les ſiennes.

Lohorasb, après avoir fait de grandes conquêtes au Levant, pouſſa ſes armes victorieuſes juſques au Couchant de ſon Empire; car il envoya en Paleſtine un de ſes Généraux nommé Raham, & ſurnommé *Bakhtalnaſſar*, (mot qui ſignifie le *bonheur de la victoire*,) duquel les Hébreux ont formé celui de *Nebucadneſſar*, & les Grecs celui de *Nabuchodonoſor*, ſous la conduite duquel toute la Syrie fut réduite à ſon obéiſſance. Le Roi de Judée de la lignée de Salomon, qui regnoit pour lors dans Jéruſalem, refuſant de ſe ſoumettre, fut attaqué par Raham, qui défit les Juifs à plate couture, prit la Ville de Jéruſalem qu'il ſaccagea & ruina entiérement, après quoi il retourna victorieux en Perſe chargé de riches dépouilles, & d'un nombre preſque infini de priſonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kiſchasb, que les Grecs nommeroient *Hydaſpes*, dont l'ambition dénaturée alla juſques à lui faire entreprendre de détrôner ſon pere. Mais enfin ſes efforts ayant été rendus vains par la fidélité que les peuples garderent à Lohorasb, ſon chagrin & ſon dépit le porterent à quitter la Perſe, & à paſſer dans le Turqueſtan, où il fut reçu à la Cour du Roi de ce pays-là avec beaucoup d'humanité, comme un étranger inconnu. On dit que la fille du Roi du Turqueſtan fut tellement gagnée par les manieres de cet étranger, qu'elle en devint amoureuſe, & réſolut de le prendre pour ſon époux, ſuivant la coutume du pays qui lui donnoit la liberté de ce choix.

Quoique le Roi eût peine de voir ſa fille entre les bras d'un inconnu, cependant Kiſchtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de ſon beau-pere, il lui déclara ſon état, & l'engagea peu-à-peu à faire la guerre ſans aucun légitime ſujet à Lohorasb ſon propre pere.

Lohorasb ſe trouvant attaqué à l'impourvu par une armée innombrable de Turcs, ſans pouvoir pénétrer la cauſe de cette irruption, fit tant par le moyen de ſes Ambaſſadeurs, qu'il apprit enfin que ſon fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne ſe trouvoit pas en état de réſiſter à de ſi grandes forces qui croiſſoient tous les jours par la jonction des Perſans mêmes qui ſuivirent le parti de ſon fils, il prit la réſolution de lui envoyer le Tage ou la Couronne Royale par ſon frere puîné, & de ſe retirer pour ſervir Dieu le reſte de ſes jours dans la Ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiaſt, neveu d'Afraſiab, Roi des Turcs Orientaux, vint aſſiéger la Ville de Balk, laquelle étant enfin tombée entre ſes mains, il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie après 120 ans de regne, que quelques Ecrivains font aller juſques au temps de Jérémie & d'Ozair, que nous appellons *Eſdras*. (*Lebtarik. Tarik Montekheb.*)

Ce dernier Hiſtorien ajoute que le Prophete Daniel avoit inſtruit ce Prince du culte du vrai Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la Religion des Mages, pour embraſſer la Judaïque.

Le *Schah Nameh de Ferdouſi* eſt aſſez conforme au rapport des deux Hiſtoriens précédents; mais *Khondemir* ne s'accorde pas avec eux dans pluſieurs circonſtances: car, ſelon cet Hiſtorien, Lohorasb étoit fils d'un frere de Kaikaous, & ne fut choiſi pour ſuccéder à Kaikhoſrou qu'à cauſe qu'il poſſédoit toutes les qualités dignes d'un grand Prince.

Il ſubjugua une grande partie des Provinces orientales de l'Empire de Perſe; & dès qu'il s'en vit le maître abſolu, il envoya un des Généraux de ſes Armées, nommé Gudarz, du côté de l'Occident. Gudarz, ſelon le ſentiment d'*Abou Giafar al-Thabari*, & de pluſieurs autres Hiſtoriens des plus célebres de l'Orient, comme *Ben Schohnah*, *Mircond*, &c. eſt celui-là même qui n'étant que Lieutenant Général de Lohorasb, a paſſé chez les Hebreux pour un grand Roi, qu'ils ont appellé *Nebucadnetſar*, & les Arabes *Bakhtnaſſar* ou *Bokht-naſſar*, qui eſt peut-être le *Nabonaſſer* de *Ptolémée*, qui pourroit s'être fait déclarer Roi après ſes grandes conquêtes. Quoi qu'il en ſoit, Gudarz, que les autres appellent *Raham*, comme nous avons vu plus haut, exécuta toutes les grandes entrepriſes que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrêmement connu, pendant que Lohorasb duquel il dépendoit, & qui faiſoit ſa réſidence ordinaire dans les parties les plus orientales de ſon Empire, eſt demeuré entiérement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet, ce Prince avoit choiſi la Ville de de Balkh en Khoraſan pour le ſiege de ſon Empire, & la capitale de tous ſes Etats: c'eſt d'où le ſurnom de *Balkhi* lui fut donné, ſurnom qui approche fort de celui de *Belochus* que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Aſſyrie; mais le temps dans lequel Laoſthenes, autre Roi d'Aſſyrie, a régné, s'accorde mieux avec celui du regne de Lohorasb, & leurs noms ne ſont pas non plus fort éloignés l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfants de Kaikaous que pour les ſiens propres, auxquels il préféroit toujours ſes neveux, ſon fils aîné nommé Kiſchtasb, dit le même *Khondemir*, irrité de ce mépris, ſe retira chez les Grecs, dont le Prince qui régnoit pour lors pouvoit être un des Rois de Lydie ou de Macédoine, appellé ici par anticipation *Caiſar* ou *Cæſar*. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, juſques à ce qu'un jour arriva qu'il ſe fit une grande aſ-

ſemblée, ſuivant la coutume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit ſe choiſir un mari.

Kiſchtasb ſe trouva dans cette compagnie, & il fut bien ſurpris lorſque la Princeſſe lui préſenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faiſoit de ſa perſonne pour ſon époux; mais le pere fut beaucoup plus étonné, de voir que ſa fille avoit préféré un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la premiere qualité. Il ne laiſſa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'uſage de cette cérémonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivât un ſemblable inconvénient.

Cette Princeſſe qui ſe nommoit Kenaloum, en lui jettant l'orange, dit à ſon Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Perſien: „ Je vois ici quantité „ de gens très-bien faits, mais vous me paroiſſez ſur„ paſſer de beaucoup tous les autres. " Cependant le Roi Grec peu ſatisfait de ce mariage, envoya ſa fille chez ſon mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kiſchtasb fut privé par cette diſgrace de la ſucceſſion qui lui écheoit par ſon mariage, ſuivant les loix du pays; car le Prince Grec y dérogea expreſſément, & declara qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ſes gendres, partageroient après ſa mort ſes Etats; mais que pour les mériter, il falloit délivrer le pays de deux monſtres qui le déſoloient.

Le premier de ces monſtres étoit un furieux ſerpent, lequel faiſoit ſa retraite dans un bois ſi épais, que l'on ne croyoit pas qu'il fût poſſible de le percer pour l'aller combattre; l'autre étoit un puiſſant lion qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu ſi terrible, qu'aucun Chaſſeur n'oſoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs qui prétendoient d'épouſer les deux Princeſſes, étoient fort rebutés par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'exécution de ces deux entrepriſes, & ils commençoient deja à perdre l'eſpérance de voir réuſſir leurs prétentions, lorſqu'ils réſolurent de communiquer leur embarras à Kiſchtasb.

Ce valeureux Prince pouſſé par le mouvement d'une généroſité ſans exemple, s'offrit non-ſeulement de combattre lui ſeul ces deux monſtres, mais encore de donner tout le mérite de cette action, ſi elle lui réuſſiſſoit, aux deux Princes: en effet, il les attaqua & les tua tous deux, ſans rien déclarer de ce qui le regardoit dans deux actions auſſi hardies; il ſouffrit que les deux Princes Grecs s'en fiſſent honneur auprès du Roi, & obtinſſent par ce moyen ſes deux filles qu'il leur avoit promiſes en mariage.

Ces choſes s'étant ainſi paſſées, le Roi s'exerçant quelque temps après à manier des chevaux, & à jouer au mâl à cheval, Kiſchtasb qui étoit rentré un peu en grace auprès de lui, fit paroître tant d'adreſſe dans ce jeu & dans tous les autres exercices, que ce Prince après l'avoir long-temps admiré, le fit approcher de lui, & l'entretint quelque temps contre ſon ordinaire: le Roi lui ayant demandé entr'autres choſes à quoi il paſſoit ſon temps, Kiſchtasb lui répondit qu'il chaſſoit, & lui fit entendre adroitement qu'il avoit été aſſez heureux, dans ſes dernieres chaſſes, de tuer deux animaux cruels qui faiſoient de grands ravages dans ſon pays.

Le Roi comprit aſſez ce qu'il vouloit dire; & s'étant fait depuis informer à fond de la vérité du fait, le remit entiérement dans ſes bonnes graces, & voulut qu'il fût toujours auprès de ſa perſonne. Kiſchtasb ne manqua pas de ſe prévaloir auſſi-tôt de la faveur du Roi, & il fit tant par ſes conſeils & par ſes ſollicitations, qu'il le porta à refuſer le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb; ce qui étoit une véritable déclaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plutôt ſue en Perſe, qu'on ne douta point que Kiſchtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb qui étoit dans une extrême inquiétude de ſavoir où étoit ſon fils, jugea que ce ne pouvoit être que lui qui eût pu donner aſſez de hardieſſe aux Grecs pour le venir attaquer.

La choſe étant enfin éclaircie, Lohorasb, plein de joie d'apprendre que ſon fils étoit encore vivant, ne le conſidéra plus comme un ennemi; mais fit partir incontinent ſon fils puîné, nommé Zerir, pour aller au-devant de ſon frere aîné, & pour lui préſenter de ſa part la Couronne Royale de Perſe, comme un gage aſſuré de la ſucceſſion qui le regardoit.

Kiſchtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perſe avec l'avant-garde de l'armée des Grecs; ce qui fit que ſon frere ne fut pas long-temps ſans le rencontrer. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embraſſer; & après s'être donné des témoignages réciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kiſchtasb ſur un trône, & lui mit le Tage Impérial ſur la tête. On n'eut pas plutôt appris en Perſe la nouvelle de cette cérémonie, que l'on y fit par-tout des réjouiſſances publiques, & le Roi des Grecs fort beau-pere fut tellement ſurpris de voir ſon gendre reconnu & proclamé ſi ſoudainement Roi de Perſe, que, ou par crainte de quelque embûche, ou pour éviter les formalités des cérémonies, il prit auſſi-tôt congé de lui pour s'en retourner dans ſes Etats, lui laiſſant ſa fille pour gage de leur amitié réciproque.

Après cette ſéparation, Kiſchtasb ſe rendit à la Cour de Lohorasb ſon pere, qui le reçut à lui baiſer les pieds ſelon la coutume dès-lors uſitée en Perſe; & après l'avoir rendrement embraſſé, il lui mit de ſes propres mains la Couronne ſur la tête, renonçant abſolument en ſa faveur au gouvernement de ſes Etats, & ſe retirant de la Cour pour vaquer uniquement au ſervice de Dieu le reſte de ſes jours. Ce Prince fut ſurnommé *Balkhi*, comme il a déja été dit, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſon regne qui fut de 120 ans, dans la Ville de Balkh, capitale du Khoraſan, & de tous ſes Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même *Khondemir*, les Prophetes *Jérémie*, *Daniel* & *Eſdras* furent ſes contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb, des choſes tout-à-fait oppoſées à celles qui ſont rapportées par les autres Hiſtoriens. Il dit entr'autres choſes que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roi à cauſe de ſa cruauté, laquelle fut cauſe que ſon fils ſe révolta contre lui à la ſollicitation des plus grands de la Cour qui le ſoutinrent pendant quelque temps. L'on met Zal, pere de Roſtam, au nombre de ceux qui s'oppoſerent à Lohorasb.

Le même Auteur veut que Kiſchtasb ſe ſoit refugié auprès du Roi de Turqueſtan, en quoi il s'accorde avec le *Lebtarikh* & le *Tarikh Montekhieb*. Il nomme la fille de ce Roi, Cathun, & lui met en main une pomme d'or ſemée de pierreries au-lieu d'une orange.

LOR & LOUR. Il ne faut pas confondre le pays de Lor, avec celui de Lar ou Lariſtan qui s'étend le long du Golfe Perſique. Celui de Lor ou Lour eſt montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays s'eſt trouvé dans la ſuite des temps peuplé de pluſieurs colonies de Curdes; de ſorte qu'il eſt aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le *Curdiſtan*, qui fait partie de l'Aſſyrie.

Le pays de Lor eſt très-abondant en toutes ſortes de fruits: ſa principale forteresſe s'appelle Berongierd, laquelle, quoique bâtie dans une plaine, eſt plus eſtimée pour ſa force, que les meilleures places qui ſont ſituées ſur les plus hautes montagnes. Ce château eſt fort proche de la Ville de Hamadan, & ſur les confins des deux Iraques Arabique & Perſienne.

Ezzedin al-Abbaſſi, Prince de la race des Abbaſſides, commandoit dans ce pays-là lorſque Tamerlan le conquit, ſelon le rapport d'*Arabſchah* dans la vie

de ce Conquérant. (*V. le Géographe Perſien dans le titre de* KHUZISTAN.)

LOTH ou LOUTH. Selon le *Tarikh Montekheb*, Loth étoit fils de Haran, fils de Tareh, & par conſéquent neveu du Patriarche Abraham. Il eſt du nombre de ceux que les Muſulmans reconnoiſſent pour Prophetes, & il fut particuliéremeot envoyé de Dieu pour prêcher la foi & le culte du vrai Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitants de la Ville de Sodome, & pour les détourner du déteſtable péché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchés n'ayant fait aucun compte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renverſa de fond en comble cinq de leurs Villes, & en fit périr tous les habitants.

Le mot de *Louth* & de *Laouth* ſignifie en Arabe depuis ce temps-là le *péché* de ces peuples, & ils appellent communément *Caoum Louth* le peuple de Loth, & encore *Lothi* ou *Louthi* ceux qui en ſont entachés. *Saadi* dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cauſe que le don de prophétie ſe perdit dans la maiſon de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent, comme les Hébreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Thareh, fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec lui lorſqu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Paleſtine, Dieu le deſtina pour être le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent *Motakefat*, c'eſt-à-dire, *Renverſées*.

Ces Villes qui étoient au nombre de cinq, ſont nommées par les Arabes *Sedouma*, qui étoit la plus grande des cinq, *Amoura*, *Daoura*, *Saboura*, & *Saouéa*.

Loth s'acquitta des devoirs de ſa miſſion pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vrai Dieu, leur donnant une grande horreur du péché contre nature, duquel ils ſe ſouilloient, & leur reprochant ſouvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fuſſent tombés dans cette abomination qui leur faiſoit pervertir entiérement l'uſage des ſexes; c'eſt ce qui eſt porté expreſſément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Aâraf*.

Cependant Loth n'ayant pu ni par ſes prédications, ni par les remontrances qu'il leur faiſoit en particulier, rien gagner ſur eux touchant la foi, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu réſolut de faire ſortir Loth & ſa famille d'un lieu ſi infâme.

Les mêmes Interpretes ajoutent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites, voulut reſter avec eux, & qu'elle fut ainſi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit reſſentir. En effet, auſſi-tôt que Loth ſe fut retiré de leur Ville, il ſurvint une pluie, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de ſoufre, qui les fit tous périr.

L'hiſtoire de cette funeſte cataſtrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles: *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pécheurs abominables.*

Le crime des Sodomites eſt nommé par les Muſulmans *Louathat*, du nom de *Loth*, à cauſe que les habitants de Sodome & des quatre autres Villes qui eurent le même ſort, ſont nommés dans l'Alcoran, le *peuple de Loth*, c'eſt-à-dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foi: de même que les Adites ſont appellés le *peuple de Houd*, qui eſt *Heber*; les Themoudites, le *peuple de Saléh*, & les Madianites, le *peuple de Schoaib*, qui eſt le même que Jethro, à cauſe que ces Prophetes leur avoient été envoyés de Dieu pour les convertir.

L'hiſtoire de Loth & de ſon peuple eſt encore décrite plus amplement, & avec des circonſtances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé *Houd*, où il eſt dit qu'Abraham diſputa long-temps avec les Anges ſur le ſujet des cinq Villes qu'ils devoient faire périr; car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles! *Abraham conteſtoit avec nous fortement ſur le ſujet du peuple de Loth, & diſoit aux Anges que nous avions envoyés: vous allez ruiner des Villes où il y a peut-être cent perſonnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit ſeulement 50, ils euſſent à leur pardonner. „ Mais s'il s'y en trouve ſeulement 40 ou même 30, & en deſcendant juſques „ à 10, les exterminerez-vous, leur dit Abraham?" A quoi les Anges repliquerent: „ Que quand même „ il n'y en auroit qu'un ſeul qui fût fidele, ils ne ruineroient pas une Ville entiere." Mais Loth y eſt avec ſa famille, leur dit Abraham: „ Auſſi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, ayant que d'exécuter notre commiſſion: & ne nous en parlez plus; „ car l'arrêt de leur condamnation eſt donné, & il eſt „ irrévocable."

Houſſain Vaëz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui ſavent remplir avec leurs gloſes les grands vuides qui ſe trouvent dans les hiſtoires que Mahomet y rapporte ſeulement par lambeaux détachés, ajoutent que les Anges ayant quitté Abraham, prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs aſſez près de la Ville. Après que Loth les eut ſalués, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient être ſes hôtes, conſidérant le danger qu'ils couroient à cauſe de leur bonne mine s'ils entroient dans la Ville, il fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire qu'ils ne connoiſſoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient ſavoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchants ſous le ciel; ce qu'il leur répéta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime; & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre, juſques à ce que Loth eût porté témoignage contre eux par quatre diverſes fois.

Cependant Loth voyant que ſes hôtes, qu'il ne ſavoit pas encore être les Anges du Seigneur, étoient réſolus d'entrer dans la Ville, il les y conduiſit; mais ils n'y furent pas ſitôt arrivés, qu'ils ſe trouverent aſſiégés dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth, pour délivrer ſes hôtes de leurs outrages, & ſauver l'honneur de l'hoſpitalité, voulut bien ſacrifier ſes propres filles à leur brutalité; mais ces infâmes lui répondirent par ces paroles du même Chapitre *Houd*: *Vous ſavez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth ſe trouvant ainſi preſſé par ces miſérables, leur dit d'un ton ferme: *Je n'ai pas véritablement aſſez de force en moi-même pour réſiſter à la violence que vous me faites; mais j'ai mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ai prêché depuis tant de temps ſi inutilement; car c'eſt lui qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moi & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, ſelon la tradition Muſulmane: *Dieu a eu pitié de mon frere Loth, parce qu'il a eu recours à lui dans l'extrémité de ſon affliction; car il n'y a point d'autre aſyle pour les affligés que le recours au Tout-puiſſant.*

C'eſt ſur ce ſujet que l'Auteur du *Methnevi* a compoſé ces beaux Vers en langue Perſienne: *Le marche-pied de ſon trône*, dit-il, parlant de Dieu, *qui eſt regardé de toutes les créatures comme l'objet de leurs adorations, doit être auſſi conſidéré comme un aſyle aſſuré contre toutes les diſgraces & calamités de cette vie. Quiconque a attaché ſon cœur, & ſoumis ſon eſprit à lui, s'eſt délivré heureuſement de toutes les*

afflictions qui lui peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le raſſurerent en lui déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyés pour punir ces miſérables. Ils commencerent donc à exécuter leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient aſſiégés; ce qu'ils firent en paſſant ſeulement la main ſur leurs propres viſages. Ce premier châtiment les diſſipa d'abord, & les fit crier par toute la Ville, que les hôtes de Loth étoient des ſorciers. Auſſi-tôt les Anges firent ſortir Loth & les ſiens de leur Ville, à la réſerve de ſa femme complice du crime de ſes Concitoyens; car elle voulut demeurer, & périt avec eux.

Gabriel cependant, le plus puiſſant de ces Anges; paſſa incontinent ſous les Villes rebelles, & les éleva de deſſus leurs fondements juſques à une telle hauteur, que, ſelon ces conteurs de fables, les habitants du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'aboyement de leurs chiens. Ces Villes ainſi élevées retomberent, & ſe renverſerent auſſitôt ſur la terre, ſuivant les paroles du même Chapitre, *Gidlna álaiha faſelha*, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Après le renverſement & la ruine entiere de ces Villes, Dieu fit pleuvoir ſur eux des pierres ardentes cuites aux fournaiſes de l'enfer, ſur chacune deſquelles étoit écrit le nom d'un des coupables; en ſorte que ceux-là mêmes qui étoient hors de leur propre Ville, en furent frappés.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui ſe trouvoit dans l'enceinte ſacrée du Temple de la Mecque qu'Abraham avoit bâti, y demeura en ſûreté pendant 40 jours qu'il y reſta; mais qu'auſſi-tôt qu'il eut mis le pied dehors, il fut frappé & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée ſuſpendue en l'air.

Toutes ces circonſtances fabuleuſes ajoutées à la vérité de l'hiſtoire, ont été inventées pour donner aux Muſulmans plus d'horreur d'un péché qui fut la véritable cauſe de la ruine de ces Villes. Car l'hiſtoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même Chapitre, par ces paroles: *La peine dont les habitants de ces Villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber ſur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Perſien a dit ſur ce ſujet: „ Lorſqu'il ſe „ trouve de ces gens-là qui font une ſi grande injure „ à la nature, quelle merveille ſi le ciel fait tomber „ ſur eux une grêle de pierres? les pierres ne ſont-„ elles pas le partage des chiens? Ne manquez donc „ jamais de leur en jetter, toutes & quantes fois que „ vous les rencontrerez ſur votre chemin. (*H. V.* pag. 417, 18 & 19.)

L'on peut voir ſur le ſujet du peuple de Loth le titre d'Abou Obeidah, ſoupçonné d'être du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'*Abou Naouás*, Poëte célebre, fit contre lui. (*V. auſſi le titre d'*Iahia Ben Actem.)

LOUBI. Les Arabes appellent ainſi les peuples de la Lybie intérieure, que les Turcs nomment *Cara Arab*: les *Arabes noirs*, à cauſe qu'ils ſont plus baſanés que ceux de la Lybie extérieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Méditerranée.

Loubiah eſt le pays que ces Lybiens ou Africains habitent; nom qu'il ne faut pas confondre avec celui de Loubié, qui ſignifie en Arabe & en Perſien cette eſpece de légume que les Grecs appellent *Lobos*, les Latins *Phaſeolus*, & les Italiens *Fagiolo*. Ce ſont nos *feves d'haricot*.

LOUK & Lukk, en Turc. C'eſt ce que les Arabes appellent *Lakk*, les Italiens *Lacca*, & nous autres *la Laque*. C'eſt une eſpece de gomme que l'on trouve ſur des branches d'arbres, & même quelquefois ſur terre. Pluſieurs croyent que c'eſt l'excrément de certaines fourmis. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent *Caiulacca*. On ſe ſert de la Laque dans la compoſition des couleurs, mais ſur-tout dans celle de la cire d'Eſpagne, que les Italiens nomment ſouvent *Lacca*, du nom général de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca al-Engili: *St. Luc l'Evangéliſte.* Les Mahométans le reconnoiſſent pour un des quatre qui ont écrit l'hiſtoire de Jesus-Christ, & diſent qu'il n'avoit point vu le Sauveur, comme les trois autres; mais qu'il avoit été converti par St. Paul, & St. Paul par St. Barnabé. (*V. le titre d'*Engil, qui eſt l'Evangile.)

Il y a quelques Auteurs Chrétiens de Religion & Syriens de Nation, qui ont porté ce nom, & qui nous ont laiſſé pluſieurs traductions de Livres Grecs, dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Géographes Arabes, comme *Edriſſi*, &c. écrivent que c'eſt le nom d'une Ville de la Chine ſituée ſur la côte maritime & Orientale de ce grand pays. Elle en eſt comme le premier port, lorſque l'on vient de l'Iſle de *Senf* ou *Sinfou*, qui appartient aux Indes, & qui n'eſt éloignée du port de Loukin que de trois courſes de navire, c'eſt-à-dire, de 300 milles d'Italie, ou de 100 lieues Françoiſes.

LOUI. Ce mot ſignifie dans la langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent *Temſá*, les Perſiens *Nehenk*, & les Cathaiens ou Chinois *Tchen*. C'eſt l'animal amphibie que nous appellons *Crocodile*.

Ce nom eſt approprié dans le Calendrier des Cathaiens & des Igurées, au 5e. de leurs *Giagh* ou *Cycles* d'années, auxquels ils donnent les noms de douze animaux différents.

LOULOU: une *Perle*. Ce mot Arabe vient de *Lalá*, qui ſignifie *Lueur* & *Eclat*. Du mot de *Loulou* ſe forme celui de *Louloui*, & de *Lala* celui de *Laál*, qui ſignifient tous deux celui qui fait trafic de perles.

Aboubcker al-Thabari fut ſurnommé *al-Louloui*, à cauſe du trafic de perles qu'il faiſoit. Ce fut pourtant un Auteur célebre qui nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages, & entr'autres le *Ketáb al-Aſchraf*: *le Livre des gens de qualité, ou des honnêtes gens*, qui contient les plus beaux préceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une très-haute montagne qui commande la Ville de Haſſek, ſituée vis-à-vis du Golphe appellé par les Arabes *Gieun al-Hafchiſch*: Le *Golphe des Herbes*, dans le quartier de l'Iémen, qui porte le nom particulier de *Hadramouth*; c'eſt la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuſe.

LOUTOURIAH, mot que les Arabes, Perſans & Turcs ont corrompu du mot Grec *Leitourgia*, de même qu'ils ont fait de *Cheirotonia* celui de *Schartoniah*, qui ſignifie l'*Ordination*.

Loutouriah eſt chez ces Orientaux ce que nous appellons la *Liturgie*, ou la *Meſſe*. Ce dernier mot a auſſi été corrompu par les Turcs en celui de *Namas*, lequel peut venir auſſi du Grec *Nomos*: la *Loi*, & la *Regle*.

LUIS. C'eſt ainſi que les Turcs appellent *Louis* Second, Roi de Boheme & de Hongrie, fils de Ladiſlas, Roi auſſi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Caſimir, Roi de Pologne, de la lignée des Jagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman, Sultan des Turcs, près de la Ville de Mohatz, la perdit, &

fut étouffé dans un marais où ſon cheval l'engagea, l'an 932°. de l'Hég., & 1525 de J. C. On attribue cette défaite de Louis à la négligence du Comte Jean de Cepuſe, Palatin ou Vaivode de Tranſylvanie, qui n'arriva pas aſſez à temps pour joindre ſes troupes à celles du Roi.

La victoire que remporta Soliman avoit été précédée de la priſe qu'il avoit faite du Grand Varadin, & fut ſuivie de celle de Bude, d'où il enleva un très-grand nombre d'eſclaves. Le même Soliman donna ſa protection à Jean de Cepuſe, qui fut élu Roi de Hongrie & de Boheme après la mort de Louis.

Louis mourut âgé ſeulement de 21 ans, après avoir épouſé Marie, ſœur de Charles-Quint, & de Ferdinand, Empereurs, de laquelle il ne laiſſa point d'enfants. C'eſt ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épouſé Anne ſa ſœur, de ſe faire élire & couronner Roi de Boheme & de Hongrie, & de chaſſer Jean Zapoglia, Comte de Cepuſe, ſon compétiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis, II du nom, avec Louis, 1er. du nom, Roi de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maiſon Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigiſmond, Roi de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-ſainte, le nom de *Luis*, mais le nom général de *Redefrans*, mot corrompu de l'Italien *Ré di Francia*. St. Louis même n'eſt point autrement nommé par *Ben Schohnah*, par *Aboulfarage*, ni par les autres.

LUTHFALLAH, ſurnom du fils de Vagieddin Maſſoud, qui eſt le 10e. Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. (*V. le titre de cette Dynaſtie.*)

Ce mot de *Luthfallah*, qui ſignifie la *grace de Dieu*, ſert de prénom à pluſieurs perſonnages, comme à *Halimi*, Auteur d'un Dictionnaire Perſien, expliqué en Turc, & à d'autres.

M.

M A.

MABAMONDI ET MAPAMONDI en Arabe, Perſien & Turc, eſt un mot pris de l'Italien *Mopamondo* : *Carte de Géographie*. Les mêmes Orientaux l'appellent auſſi *Kharthi* & *Kharthas*, & tous ces mots ſe prennent ſouvent pour l'art, & pour un livre de Géographie. Le mot de *Kharshi* eſt le plus ſouvent employé pour ſignifier une *Carte Marine*. (*V.* KHARTIH ET KARTHAS.)

MABAR. Pays des Indes ſitué au 3°. Climat, ſelon les Géographes Arabes. Ce mot ſignifie en Arabe, *Paſſage*, comme ſi c'étoit le paſſage des Indes à la Chine. On pourroit ſoupçonner que c'eſt le Malabar; mais nos Géographes le placent entre le 8°. & le 12°. degré de lat. Septent. (*V.* MBAAR.)

Edriſſi a marqué dans le premier climat de ſa Géographie une Iſle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MABED BEN KHALED, ſurnommé *al-Gioni*, Docteur Arabe, Auteur de la ſecte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ſes actions, contre le ſentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Muſulmans qui ſoutiennent la prémotion ou prédétermination phyſique, qu'ils expliquent en diſant que nos actions ſe doivent abſolument rapporter à Dieu, parce que c'eſt lui qui crée en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes ſe devoient rapporter aux hommes mêmes qui en ſont les maîtres. Ce Docteur fut pouſſé par ſes collegues, & déféré à Hégiage, Gouverneur de la Ville & Province de Baſſora, qui le fit mourir. (*V.* GIOHNI.)

MABERDIN. Les Cathaïens appellent ainſi la plante que nos Botaniſtes nomment *Anthora*, qui eſt *l'antidote du Napel*. Les Arabes & les Perſans lui ont donné le nom de *Geduar* & *Zeduar*, d'où s'eſt formé celui des bouïques *Zedoaria*. Mais il faut remarquer que notre *Zedoaria* n'eſt pas la véritable, ni celle dont nous parlons, mais une plante différente, que les Arabes appellent en leur langue *Zurunbad*.

MABLUI. Surnom de *Joſef Ben Hegiage Andaluſi*, Docteur Arabe, natif d'Eſpagne, qui a compoſé un Livre intitulé en Arabe *Uſf al Mohadherât*; c. à d. *De la maniere de conférer & de diſputer ſur les matieres conteſtées par les Docteurs Muſulmans*. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn al-Scheikh*. c. à d. le *fils du Docteur*, ou *du Vieillard*.

MABSUTH. Ouvrage de *Bezdavi* en 11 vol. Ce mot en Arabe ſignifie *Etendu*, & s'oppoſe à *Mokhtaſſar*, qui ſignifie un *Abrégé*. (*V. le titre de* BEZDAVI.)

MACCABIUN : Les *Macchabées*. *Ketab al-Maccabiin* : Le *Livre des Macchabées*. *Hiſtoire de Joſef Ben Gorion* en Arabe traduite de l'Hebreu, qui ſe trouve ſous ce titre dans la Biblioth. Royale & dans la Biblioth. du Grand Duc, n°. 6, où il eſt joint à quelques Livres de l'ancien Teſtament qui ont été traduits en Arabe pour l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie. Ce Livre des Macchabées eſt attribué à *Joſeph* l'Hiſtorien; ce qui diminue beaucoup ſon autorité, parce qu'il ne pourroit avoir été compris dans le ſecond Canon des Livres ſacrés que l'on croit avoir été fait par *Eſdras*.

M A.

La mere des Macchabées Martyrs, ſelon la tradition des Orientaux, rapportée par *Abulfarage*, ſe nommoit *Aſchmunah* ou *Schamunah*. Ce mot a été emprunté de l'Hébreu *Khaſchmanim* ou *Khaſchmonim*, lequel ſignifiant des *Grands* ou des *Princes*, a été donné aux Macchabées, Princes & Rois de leur nation; d'où les Grecs & les Latins ont formé celui d'*Aſmonéens*. Les corps de ces Martyrs furent tranſportés de Jéruſalem en Antioche, où les Chrétiens leur ont bâti une Egliſe.

MACALAT AL-FASLIAT : *Méthode de guérir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuſes, ou qui ont été empoiſonnés*, d'*Abû Amran Muſſa, al-Iſraeli, al-Corthobi*. C'eſt *Moïſe*, ſ. de Maïemon. B. R. n°. 864.

MACALAT ABU ISSA BEN ISKAR BEN ZERATI *Traité de Médecine*. (*V.* ZERAAT.)

MACALAT ARISTATALIS FI TEDBIR : *Les Œconomiques d'Ariſtote*, traduites en Arabe. B. R. n°. 792.

MACAMAT : *Aſſemblées & Converſations, Lieux communs*, & *Pieces d'Eloquence ou Diſcours Académiques*, qui ſe récitent dans les compagnies de Gens de Lettres. Cette maniere de réciter dans les aſſemblées des Ouvrages en proſe & en vers, eſt auſſi fréquente parmi les Orientaux, qu'elle l'étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle l'eſt encore aujourd'hui dans nos Académies. Les Arabes ont pluſieurs Livres qui contiennent de ces ſortes de diſcours, qui paſſent parmi eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. *Hamadani* a été le premier qui en a publié, & ſon Ouvrage eſt intitulé *Macamât Badi alzaman*; c'eſt-à-dire, les *Lieux communs où les Diſcours du plus éloquens homme de ſon ſiecle* : car cet Auteur en fut ſurnommé *le Miracle*.

Abulcaſſem al-Hariri l'a imité, & même, ſelon le ſentiment de pluſieurs, ſurpaſſé; en ſorte que *Zamakhſchari*, le plus docte des Grammairiens Arabes, dit que ſon Ouvrage ne doit être écrit que ſur de la ſoie. Pluſieurs Auteurs l'ont commenté, entre leſquels *Schirazi* & *Modhaffari* tiennent le premier rang. Ces deux Auteurs ſont dans la B. R., & le dernier eſt auſſi dans celle du Grand-Duc.

Macamât al-Kamâs ſont auſſi intitulés *Riadh alazhâr* : les *Parterres de fleurs*; ce ſont dix diſcours Académiques, dont le dernier qui portoit le nom de *Sangiar*, Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par ſon Auteur ſurnommé *Allacuas*. Il ſe trouve en la B. R. n°. 1149, auſſi-bien que ceux de *Soiouthi* qui ſont au nombre de 29, & portent les noms de *fleuris*, *dorés*, *azurés*, *muſqués*; au-lieu que ceux de *Hariri* prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés : car le premier eſt intitulé de *Sanaa*, Ville capitale de l'Iemen; & le dernier qui eſt le 50°., de *Boſſora*, Ville de la Chaldée, ſituée à l'embouchure du Tigre.

Il y a auſſi des *Macamât de Nakhſchbendi*, ſurnom qui ſignifie *le Peintre*, & de pluſieurs autres qui n'ont pas approché de l'élégance ni de la politeſſe de *Hamadani* & de *Hariri*. (*V. les titres de ces deux Auteurs.*)

On prononce ſouvent *Mecamât* au-lieu de *Macamât*; & comme ce mot ſignifie auſſi en Arabe les Tons de la Muſique, il y a des Livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN, Roi de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme *Dilemites*, à cauſe qu'ils ont régné dans les Provinces qui s'étendent ſur le bord méridional de la mer Caſpienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulat, chef & fondateur de la dynaſtie des Buides, jetta les premiers fondements de ſa fortune. Macan avoit remporté pluſieurs victoires ſur ſes voiſins, & avoit par ce moyen aggrandi conſidérablement ſes Etats; mais ayant attaqué Naſſer, Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puiſſant que lui, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali, ſurnommé *Aſfar Ben Schirûieh*, Général des troupes du Khoraſan, gagna ſur lui, l'an de l'Hég. 329°. Ali, après avoir vaincu Macan, commanda à ſon Secretaire d'en donner part à Naſſer ſon maître le plus ſuccintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans ſa lettre, leſquels ſignifioient que Macan étoit devenu ce que ſon nom portoit; le mot *Macan* ſignifie en Arabe, *il n'eſt plus. Tarikh Kozideh.* (*V.* Dilemites.)

MACAR: *Macaire. Abu Macan*, c'eſt *ſaint Macaire*, & le Monaſtere ou plutôt le déſert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda pluſieurs, que l'on appelle encore aujourd'hui le *Déſert de ſaint Macaire.* (*V.* Abu Macar.)

MACDONIA: La *Macédoine*, que les Turcs appellent auſſi *Filiba Vilaieti*, à cauſe de la Ville de Philippolis qui en eſt comme la Capitale.

MACDONIUS: *Macedonius*, Patriarche de Conſtantinople, condamné dans le ſecond Concile Œcuménique, pour avoir ſoutenu que le Saint-Eſprit étoit une pure créature; il tint le ſiege dix ans, ſelon *Ben Batrik.*

MACDOSCHO & Macdasciw. Ville ſituée entre l'Ethiopie & le Zanguebar ſur la côte Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend ſa ſource aux pieds des montagnes de la Lune auſſi-bien que le Nil. Ce fleuve déborde au ſolſtice d'Eté, de même que le Nil d'Egypte & que celui des Negres; de ſorte que c'eſt comme un 3°. Nil, qui prend ſon cours vers l'Orient, & qui ſe décharge dans la mer d'Oman.

La Ville de Macdoſcho eſt au-deçà de la ligne, & eſt habitée par des Mahométans qui s'y ſont établis du temps des Khaliſes d'Ægypte. (*Géogr. Perſ.*)

MA'KHADH. Livre de *Gazali* ſur la diſpute des Ecoles.

MAKHAN & Mahan. Ville qui donne ſon nom à une grande plaine qui s'étend entre les Villes de Bavurd & de Merû dans le Khoraſan. *Ben Arabſchiah* écrit que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorſqu'il fit ſon irruption dans cette Province; c'eſt de ce lieu que ſortit Soliman-ſchah, pere d'Ortogrul, & aïeul d'Othman, fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Othomans.

Babur, Sultan de la race de Tamerlan, donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merû à Mirza Sangiar ſon parent, l'an de l'Hég. 859°. (*V.* Babur.)

Quelques Hiſtoriens Turcs traitant de la généalogie d'Othman, placent cette Ville dans la Province Tranſoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'*Abu Abdallah Alſchami*, Docteur célebre dans la Théologie & dans la Juriſprudence des Muſulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent *Send*, c. à d. d'au-deçà du Gange & ſur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes, à la conquête de cette Province, & ſe trouva réduit à devenir l'eſclave d'une femme; mais ſon bel eſprit & la grande capacité qu'il acquit dans les ſciences des Arabes lui fit donner la liberté, & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands perſonnages l'étoient à Médine, à Baſſora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Métropoles du Muſulmaniſme. Ces trois Muftis étoient Maſſiab, Haſſan Albaſri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118°. de l'Hég., & l'on rapporte de lui, qu'il ne prononçoit jamais aucune déciſion qu'il ne dit auparavant ces paroles: „ Ceci eſt une „ opinion, & toute opinion eſt ſujette à erreur; car „ il n'y a de certitude & de vérité que dans Dieu. " (*Rabi alakhiar.*)

Ce Docteur fut diſciple d'*Abu Ben Malek*, & maître d'*Auzai*, tous deux grands Juriſconſultes.

MAKHULON, Ville de l'Iſle de Zeilan ou Serandib, ſelon *Edriſſi* dans ſa Géographie.

MAKNATHIS & Magnatis. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνήτις, duquel les Latins ont fait *Magnes*: c'eſt la pierre que nous appellons *Aiman.* Il y a un Livre Arabe intitulé *Eſtdnah u Egtedhâb*, qui traite de ſes propriétés. Cette pierre eſt nommée par les Arabes *Hagiar algiadheb*: *Pierre attirante*; & la vertu ou propriété que nous appellons *Magnétique*, eſt expliquée chez eux par le mot de *Giadhebah* ou de *Kuat algiadhebah.*

MACRA'N, Province du Royaume de Perſe tel qu'il eſt aujourd'hui, qui s'étend le long des bords de la mer de Perſe ou des Indes, bors du golphe Perſique. Elle a du côté de l'Occident la Province du Kerman, & à l'Orient celle de Ségeſtan qui la ſépare des Indes. Quelques Géographes Orientaux la comprennent même dans les Indes; car elle eſt bornée par le fleuve Indus, dont un bras paſſe au pied de ſes montagnes. Son terroir eſt fort ſtérile, & n'a point d'autres villes conſidérables que Tiz, Kenge, & Deibul, qui ſont toutes trois entre les 98, & 102°. d. de long. Deibul en a 25, 10'. de lat. Septentr.; Tiz 26 d. 55'., & Kinge, 28, ſelon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baal-bek en Syrie, d'où étoit natif un Hiſtorien célebre, nommé *Takieddin-Ahmed*, plus connu ſous le ſurnom de *Macrizi.*

Cet Auteur naquit l'an 769°. de l'Hég., & mourut l'an 840 ou 845. Il a travaillé particuliérement ſur l'*Hiſtoire d'Egypte*, ſur laquelle il a compoſé pluſieurs volumes ſous divers titres.

Le premier eſt *Muâedh u Etebar be dakkr al Khathath u al athár.*

Il eſt diviſé en ſept Traités:

Le premier, de la terre d'Egypte & des revenus qu'elle rend;

Le 2°., de ſes habitants;

Le 3°., de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appellée par les Arabes *Fuſthath.*

Le 4°., de la ville moderne du Caire.

Le 5°., des changements qui ſont arrivés au Caire.

Le 6°., du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur ſéjour.

Le 7°., des choſes qui ont cauſé la ruine de l'Egypte.

Macrizi écrivit enſuite l'Hiſtoire des Gouverneurs de l'Egypte ſous les Khaliſes Abbaſſides, & celle des Khaliſes Fathémites qui y régnerent, ſous les titres d'*Akd al giavaher*, & *Aſſadh athona.* Ces deux Ouvrages furent ſuivis de l'Hiſtoire des Rois, ou Sultans Curdes, c. à d. de Saladin & de ſa poſtérité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circaſſiens, appellés communément

commencément *Mamlucs*, depuis l'an 558 jusques en l'an 845e. de l'Hég.

Cet Ouvrage qui contient plusieurs volumes, est intitulé *Soluk fi mârefat Duval u almoluk*, & fut continué par *Badreddin al Aini*; mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaleddin Al Caheri*, fut obligé de travailler à la même continuation, qui porte le titre de *Havadesh al zohûr fi beda alaiâm val ſchuhûr*.

On accuſe *Ebn Hagiar*, autre Hiſtorien illuſtre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de choſes de *Macrizi* ſans l'avoir cité.

Nous avons encore une hiſtoire du Temple de la Mecque, compoſée par *Macrizi*, qui porte le titre de *Eſcharat u Elâm bina al Câbah alharâm*. Ce même Auteur, ou ſon neveu qui porte le même ſurnom de *Macrizi*, a compoſé deux Ouvrages qui contiennent la deſcription Géographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. (*V. les titres de* MAVALD *& de* AGATHAT ALOMNAT BE KASCHF AL GEMMAT, *& celui d'*EZALAT AL TAAB U ALANI *ſur une autre matiere.*)

MACSAD AL GELIL FI ELM ALKALIL CASSIDAH, d'*Ebn Ageb ſil aroudh* ou *al Cacuaſi*. B. R. n°. 1060.

MACSURAH. Lieu ſéparé dans les Moſquées des Mahométans, où ſe placent les Princes pour aſſiſter aux prieres publiques. Ce lieu eſt ordinairement fermé de rideaux; & c'eſt delà que les Eſpagnols ont introduit dans les Egliſes ce qu'ils appellent la *Cortina*, qui eſt faite en tour de lit, & dans laquelle s'enferment les Rois, Princes, Vice-Rois, Gouverneurs, & Ambaſſadeurs d'Eſpagne, pour aſſiſter au ſervice divin.

Il y a un Poëme Arabique qui porte ce nom par métaphore. Il a été compoſé par *Ben Doraid* à la louange des anciens Poëtes Arabes, & commenté par *Ben Khalviah*. Il ſe trouve en la B. R. 1099, ſous le titre de *Caſſidah Al Doraidiah*.

MACZARAT ALSUDAN: *Caſe* ou *habitation des Negres*: *Maiſon grande, ſpacieuſe, & forte* à leur maniere, où ils ſe retirent pour ſe garantir des incurſions de leurs ennemis. *Edriſſi* en fait ſouvent mention dans le premier climat de ſa Géographie; mais il ſemble qu'il falloit plutôt lire *Maſarat*, ou que le mot de *Maczarat* ſoit uſité par corruption dans le pays de ces Negres qui habitent dans l'intérieur de l'Afrique ſur le Niger ou Nil Occidental.

MA'D, fils de Gebâl. (*V.* MOSULI *ou* MUSSOLI *dans le titre de* SALAT *ou de la* PRIERE.)

MADAIN, Ville de l'Irac Babylonienne ou Chaldée, ſituée ſur le Tigre au midi de Bagdet dont elle n'eſt éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72 ^d. de long. & 33 ^d. 10'. de lat. Septent.; mais il y a faute, & il faut lire 79 ^d. au-lieu de 72; car Bagdet eſt à 80 ^d. de long.

Quelques Géographes Arabes écrivent qu'elle a tiré ſon nom de Madain, frere de Madian, qui étoient tous deux enfants d'Iſmaël; mais il eſt plus vraiſemblable que le nom de *Madain*, qui ſignifie en Arabe *deux villes*, lui a été donné, ou à cauſe de ſa grandeur; ou parce qu'elle étoit bâtie ſur les deux bords du Tigre, & paroiſſoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont: c'eſt ainſi que la Capitale d'Egypte fut nommée *Meſraim* ou *Miſraim*, auſſi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cauſe qu'elle s'étendoit ſur les deux rives du Nil. (*V. ce titre.*)

Nos Géographes modernes prétendent que cette ville eſt l'ancienne Ctéſiphon; mais les Hiſtoriens Perſiens veulent que Schabur ou Sapor, ſurnommé *Dhoulahtâf*, c. à d. *aux épaules*, l'ait fondée ſous le nom de Madain, & que Coſroès, ſurnommé *Nuſchirvan*, l'ait augmentée notablement, & embellie d'un ſuperbe Palais qui a paſſé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais que les Orientaux appellent *Thak Kefra* en Arabe, ou *Thak Khoſru* en Perſien, c. à d. *la voûte* ou *le dôme de Coſroès*, fut pillé avec la ville l'an 16e. de l'Hég. par Sâad, Général du Khalife Omar, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Perſans dans la fameuſe journée de Cadeſie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le trône, la couronne, le tapis, & l'étendard Royal des Rois de Perſe qui étoient d'un prix ineſtimable, avec des magaſins de camphre odoriférant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même-temps ce Palais. Et *Ben Schohnah* rapporte que les Muſulmans furent ſi ſurpris à la vue de tant de richeſſes, qu'ils s'écrierent: „ Voici l'effet des promeſ„ ſes que Dieu nous a faites par la bouche de ſon Pro„ phete ". Car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet frappant avec une maſſe de fer une roche qu'il falloit briſer pour continuer le retranchement qu'il faiſoit faire contre ſes ennemis, excita un feu ſi lumineux, qu'il fit voir aux habitants de Médine les voûtes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête.

Khondemir rapporte dans la Vie d'Abugiafar Almanſor, ſecond Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & ſon Château, commanda que l'on démolît le Palais de Coſroès pour en employer les pierres à la ſtructure de ſa nouvelle ville. Son Viſir lui diſſuada ce deſſein, & lui dit, „ que la démolition d'un ouvrage ſi ſolide, ne ſe „ pouvoit faire ſans un miracle qui étoit réſervé au „ Prophete, & que l'on pourroit lui reprocher un „ jour qu'il n'auroit pas eu aſſez de puiſſance pour „ faire un nouveau bâtiment ſans ruiner un ancien ". Almanſor ne laiſſa pas, nonobſtant cet avis, de perſiſter dans ſa réſolution, & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ſes ordres; mais ce fut inutilement: car la dépenſe & la difficulté croiſſoient tous les jours de telle ſorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entrepriſe, & défendit que l'on continuât ce travail. Son Viſir lui dit alors qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faiſant, la poſtérité auroit ſujet de dire, qu'Almanſor avec tout ſon pouvoir, n'auroit pu renverſer ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Perſien fit un diſtique ſur ce Palais, dont voici le ſens. „ Voyez „ la récompenſe que l'on reçoit d'un ouvrage excel„ lent; puiſque le temps qui conſume toutes choſes, „ a épargné juſques à préſent le Palais de Coſroès. "

MADAINI, Auteur d'un Livre des *Stratagêmes*, intitulé en Arabe *Mekaid u al hiâl*.

MADHADH, fils d'Amru, fut pere d'une fille qu'Iſmaël, fils d'Abraham, épouſa après qu'il ſe fut établi dans l'Arabie. Iſmaël eut de cette femme un fils nommé Thabeth, qui lui ſuccéda dans la Principauté de la Province de Hegiaz & de la ville de la Mecque qui en étoit la Capitale. Mais ayant laiſſé après ſa mort des enfants en bas-âge & hors d'état de recueillir la ſucceſſion de leur pere, Madhadh s'empara de leur Etat, & régna à la Mecque & aux environs, juſques à ce que les deſcendants d'Iſmaël rentrerent dans la poſſeſſion de cette ville; ce qui n'arriva que long-temps après. (*Ben Khuandſchah.*)

MA'DI KARB. Un des plus vaillants hommes d'entre les Arabes, qui vivoit ſous le regne du Khalife Omar, 1er. du nom. Il avoit une épée la plus célebre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samſam*. Omar lui manda de lui envoyer ſon épée; & l'ayant reçue & éprouvée, il lui écrivit qu'il ne lui ſembloit pas qu'elle répondît à ſon attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: „ Je vous ai

„ envoyé l'épée, mais non pas le bras qui s'en ſert; „ & vous ſavez le proverbe des Arabes, qui porte, „ que l'épée eſt ſelon celui qui la manie ".

Cette épée vint par ſucceſſion de temps entre les mains du Khaliſe Abugiafar Almanſor, & ſon tranchant étoit ſi excellent, que ce Prince en coupa pluſieurs excellentes lames que l'on lui avoit envoyées de divers pays. (*V.* SAMSAM.)

MADRASSAH & MEDRESSEH. College bâti pour l'étude des ſciences par les Muſulmans. On ne parlera ici que des plus célebres.

Malek-ſchah ou Melik-ſchah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celui qui porte le nom de *Madraſſat al Hanifiat*, où l'on enſeignoit le Droit & la Théologie Muſulmane ſelon les principes & les ſentiments du Docteur *Abu Hanifah*; & ſon Viſir, nommé Nezám al mulk, fonda celui qui porte le nom de *Madraſſat al Nadhamiat* ou *Nezamiat*.

Moſtanſer Khaliſe qui commença à régner l'an 623°. de l'Hég., en fit bâtir un dans la même ville qui ſurpaſſa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Profeſſeurs pour les quatre ſectes principales du Muſulmaniſme, qui avoient chacun 75 écoliers entretenus de toutes choſes. Ce College portoit le nom de *Moſtanſeriah*.

Mohammed, fils de Melik-ſchah, en fit conſtruire un à Hiſpahan avec beaucoup de dépenſe, & fit faire le ſeuil de ſa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenue ſur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie, fonda deux colleges, l'un à Alep qu'il nomma *Dar al hadith*, à cauſe que l'on y enſeignoit les traditions Muſulmanes, & un autre à Damas nommé *Al Kelaſſah*, duquel *Sadi* fait mention dans ſon *Guliſtan*. Ce College fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un College pour ceux de la ſecte Schaſeienne, & le nomma *Madiaſſat al ſchafeiah*; mais le nombre des Colleges de cette ville étoit ſi grand, qu'il y a un Livre entier qui en traite.

Aſſai a fait cependant un Ouvrage beaucoup plus grand, dans lequel il a compris l'Hiſtoire de tous les colleges du Muſulmaniſme, ſous le titre d'*Akhbar al-robboth u al medares*.

On trouvera les noms de ces Colleges & de pluſieurs autres, chacun dans ſon titre particulier, & on obſervera cependant que comme chez les Mahométans il n'y a point de Colleges ſans Moſquées, & que les Princes qui ont bâti des Moſquées, y ont toujours joint des Colleges & des Hôpitaux, lorſque l'on parlera des Moſquées, on fera auſſi ſouvent mention des Colleges les plus conſidérables.

MAGDEDDIN, ſurnom de pluſieurs Auteurs Orientaux, comme de *Ben Athir*, de *Hemigher*, Poëte Perſien, & *Magdeddin Bagdadi*, nom d'un Scheikh fort reſpecté par les Muſulmans, même après ſa mort, que Mohammed, Roi de Khouarezme, fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDU'LAT, fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maiſon des Buides, régna à Hiſpahan & dans l'Iraque Perſique. Son pere le laiſſa ſous la tutelle de Seidat ſa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de 13 ans. Cette Princeſſe étoit douée d'un très-grand eſprit, & elle avoit autrefois gouverné ſon mari. Elle adminiſtra ſi bien les Etats de ſon fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant ſa régence, & elle fut par ſon adreſſe les conſerver contre l'ambition de Mahmud, fils de Sebeckeghin, qui les muguettoit depuis long-temps.

Auſſi-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par lui-même ſon Royaume, il donna la charge de premier Viſir à *Abu Ali Ben Sina*, (c'eſt *Avicenne*) & en ôta ainſi le Gouvernement à ſa mere, laquelle s'étant brouillée avec lui ſur ce ſujet, ſe réfugia dans le fort château de Tabrek, ſitué dans le Lariſtan ou Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord Oriental de la mer Perſique. Péderin, ſurnommé *Hafnuié*, qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une armée avec laquelle elle vint attaquer ſon fils qui lui livra bataille : elle eut le bonheur de le vaincre, & de le prendre priſonnier avec ſon Viſir. Ce combat ſe donna auprès de la Ville de Rey, dont la Reine ſe rendit maîtreſſe, & remonta ainſi ſur le trône où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ſes ſujets des marques de ſa juſtice & de ſa ſageſſe, après avoir fait éclater ſon courage & ſa conſtance dans l'adverſité. Elle donnoit audience à ſes Miniſtres derriere un rideau fait d'une étoffe tranſparente, & aux Ambaſſadeurs des grands Princes à viſage découvert. Mais ſa colere ne dura pas long-temps contre ſon fils; car elle lui rendit la liberté, & le fit régner avec une autorité abſolue, ſe contentant de l'aſſiſter de ſes conſeils; en ſorte que ſon regne fut très-heureux tant qu'elle vécut. Mais ſa mort étant arrivée l'an 420°. de l'Hég., Mahmud, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puiſſant voiſin, ne manqua pas d'attaquer auſſi-tôt la Province d'Erak du côté du Mazanderan; il s'approcha de la Ville de Rei qu'il réſolut d'aſſiéger, & donna ordre à ſes Généraux de faire en ſorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aiſé d'exécuter l'ordre de leur maître; car le Sultan vint par ſimplicité ſe rendre lui-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir auſſi-tôt en ſa préſence, & lui demanda s'il n'avoit jamais lu le *Schah-Nameh* (c'eſt-à-dire l'*Hiſtoire des Rois de Perſe*, compoſée par *Ferdufi*) ou les *Annales de Thabari*. Le Prince lui ayant répondu affirmativement, Mahmud lui demanda enſuite s'il ſavoit le jeu des Echecs? Le Prince lui ayant auſſi répondu de la même maniere qu'à la premiere interrogation, le Sultan Mahmud lui dit alors : „ Avez-vous „ jamais lu dans ces Livres ou remarqué dans ce jeu, „ que deux Rois ſe ſoient trouvés enſemble dans le „ même lieu avec égalité de pouvoir? " Magdeddulat lui ayant répondu que non, le Sultan lui dit ces paroles : „ Qui vous a donc obligé de vous mettre „ ſans néceſſité entre mes mains, & de me rendre „ par votre imprudence maître de votre perſonne & „ de votre Etat? " Ce diſcours fut auſſi-tôt ſuivi d'un ordre que le Sultan donna pour conduire ce Prince priſonnier en la Ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ſes jours après avoir régné près de 33 ans, ſi on peut appeller régner, vivre dans une débauche continuelle, qui lui avoit enfin attiré ce malheur. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Magdeddulat régna heureuſement 27 ans ſous la tutelle ou la direction de Seidat ſa mere; mais que cette Princeſſe étant morte l'an de l'Hég. 315°., ſes affaires allerent toujours en décadence, juſques à ce que le Sultan Mahmud le fit priſonnier, & ſe rendit maître de l'Iraque Perſique. Ce Prince étoit ſujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina ſon Viſir, qui étoit grand Médecin, lui donna des remedes contre ce mal. Dans les commencements du regne de ce Sultan, Cabus, fils de Vaſchmeghir, remonta ſur le trône de ſes Ancêtres les Dilemites, & régna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan, & de Thabareſtan, qui ſont toutes ſituées ſur les rivages de la mer Caſpienne. Ce Prince qui étoit doué de très-grandes qualités, eut des démêlés avec Magdeddulat, deſquels il ſe tira fort heureuſement; mais enfin ſa trop grande ſévérité donna lieu à la révolte de ſes ſujets, qui le firent priſonnier, & mirent Manugeher ſon fils en ſa place, l'an 403°. de l'Hég.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que Seidat, mere

du Sultan Magdeddúlat, gouvernoit les Etats de ſon fils avec tant de ſageſſe, que le Sultan Mahmud, duquel il eſt parlé ci-deſſus, lui ayant envoyé un Ambaſſadeur pour lui demander trois choſes; la premiere, que l'on battît à ſon coin la monnoie dans toute la Province d'Erak; la ſeconde, que ſon nom fût publié & annoncé dans toutes les moſquées; & la troiſieme, que l'on lui payât tous les ans une certaine ſomme en forme de tribut; & que ſi elle manquoit à lui accorder une de ces trois choſes, il lui déclaroit la guerre : la Princeſſe ne s'étonna point de cette Ambaſſade; mais uſant de ſon adreſſe ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes. *J'ai toujours appréhendé votre puiſſance pendant la vie du feu Roi mon époux, & je me trouvois dans une très-grande perplexité, craignant que votre courage ne vous portât à attaquer un Prince qui en avoit auſſi beaucoup; mais depuis que je ſuis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la régence de ſon Etat, ma crainte a auſſi-tôt ceſſé, parce que je ſais que vous êtes trop généreux pour vouloir meſurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs vous êtes aſſez éclairé pour conſidérer que l'iſſue d'une guerre eſt toujours fort incertaine, quoique ſon entrepriſe dépende de notre volonté. Car quand même vous remporteriez ſur moi tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais ſi au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend ſouvent de la fortune, vous obſcurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquiſe juſques à préſent.* Cette lettre fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Sultan, qu'il réſolut de différer ſon entrepriſe ſur l'Iraque Perſique juſques après la mort de cette Princeſſe qui étoit déjà avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foibleſſe d'eſprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur diviſion les forces d'un Etat qui avoit beſoin d'être alors plus uni que jamais pour ſoutenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant les troubles excités par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddúlat, au-lieu de prendre quelque réſolution vigoureuſe, ſe contenta d'en faire ſes plaintes à Mahmud, qui n'attendoit qu'une ſemblable occaſion pour ſe préſenter devant Rei, Ville Capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger les factieux à leur devoir, étoit beau; mais l'imprudence du Prince, qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des deſordres de ſon Etat, acheva de l'en rendre maître entiérement en ſe livrant lui-même entre ſes mains, comme nous avons déja vu.

MA'GEM. *Tarikh Mâgem* : *Hiſtoire de Perſe* écrite en langue Perſienne, & traduite en Arabe. (*V.* TARIKH & MOAGGEM.)

MA'GEM ALDHAHABI. C'eſt un Catalogue des Docteurs Mahométans rangé par ordre alphabétique, qui porte auſſi le nom de *Mâgem Saghir* & *Mâgem Lathif.* Biblioth. du Roi, n°. 857.

MAGESTHI & MAGISTHI, mot corrompu par les Arabes, du Grec *Megeſti.* C'eſt le Συνταξις Μεγιστη de *Ptolomée*, que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'*Almageſte.*

MAGESTHON, 4°. fils de Noé le Patriarche, dont l'Ecriture ſainte ne fait point de mention. C'eſt peut-être le même que Magiúg ou Magog, fils de Japhet. (*V.* NOH.)

MAGIAIE BEN MAGIAH. (*V.* SONAN.)

MAGIN ou MATCHIN, frere de Gin ou Tchin. Ces deux freres ſont deſcendans de Japhet ſelon les Orientaux, qui veulent que la Chine ait pris ſon nom d'eux; & lorſqu'ils veulent exprimer toute l'étendue de ce vaſte pays, ils ſe ſervent de ces deux noms *Tchin* & *Matchin*, ou *Gin* & *Magin*, qui ſont des derivés ou diminutifs de *Gog* & *Magog*, ou, comme ils prononcent, *Jagiug* & *Magiug*, peres & patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Aſie, tant de celles qui ſont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midi.

MAGIU'GE. Les Arabes Perſans & Turcs joignent toujours ce mot à celui d'*Jagiuge*, & ils entendent par ces deux mots *Jaguge* & *Magiuge*, comme ils entendent par *Gin* & *Magin* ou *Tchin* & *Matchin*, les Chinois Septentrionaux & Meridionaux; ce que nous entendons par *Gog* & *Magog*, c'eſt-à-dire les peuples Septentrionaux, qu'ils diſent qu'Alexandre reſſerra vers le Pole Arctique, par une forte muraille qu'il fit conſtruire entre le mont Caucaſe & la mer Caſpienne. (*V.* JAGIUGE.)

MAGIUS & MAGIUSI : *Mage*; *Magiuſiah* : le *Magiſme*, c'eſt-à-dire, la *Religion de Zoroaſtre*, qui poſe deux principes éternels de toutes choſes; à ſavoir, la lumiere & les ténebres, le bien & le mal, un bon & un mauvais Dieu ou Démon. C'eſt la même auſſi qui enſeigne l'adoration du feu, que *Zoroaſtre* ſubſtitua à celle des idoles qui étoit en vogue de ſon temps. Ce n'eſt pas que les Perſans n'eſtiment que l'adoration ou le culte du feu ne ſoit auſſi ancien que leur Monarchie; car ils ſoutiennent que la Religion de Kaiumarath, leur premier Roi, eſt la même que celle de *Zoroaſtre*, & qu'elle a précédé ou ſuivi immédiatement le déluge. Ainſi le Magiſme ſeroit la même Religion que le Sabiſme, lequel reconnoit Seth, fils d'Adam, & le Patriarche Edris, qui eſt Enoch, pour ſes fondateurs. Il eſt pourtant conſtant ſelon les plus anciens Hiſtoriens de Perſe, que le Magiſme ne remonte pas plus haut qu'Abraham, lequel eſt reconnu encore aujourd'hui par les Ghebres ou Adorateurs du feu pour être le même que *Zerdaſcht* ou *Zoroaſtre*; mais voyez les titres particuliers d'ABRAHAM & de ZOROASTRE, comme auſſi celui de SABI.

Khondemir dit plus hiſtoriquement que *Kiſchtasb*, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fut ſi fort entêté du Magiſme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb, Roi du Turqueſtan, pour l'avoir voulu étendre hors de la Perſe juſques dans les Provinces Tranſoxanes. Et *Ben Schohnah* écrit que cette Religion étoit fort répandue dans l'Arabie du temps de Mahomet, & que les Mages qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet ſauve-garde & protection auſſi-bien que les Chrétiens & les Juifs, à l'excluſion des Arabes idolâtres auxquels il ne faiſoit point de quartier. La raiſon de cette différence étoit, ſelon les Muſulmans, que les Mages s'appuyoient ſur l'autorité des Livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch, & à Abraham, de même que les Juifs produiſoient ceux de Moïſe, & les Chrétiens l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Le *Tarikh Montekheb* dit que *Zoroaſtre* fut ſurnommé *Mikhghuſch.* Ce mot ſignifie en langue Perſienne *eloué par les oreilles*, & non pas *efforillé*, comme quelques-uns l'ont expliqué pour faire quadrer *Zoroaſtre* avec *Smermis* le Mage, duquel *Juſtin* parle; mais les Zoroaſtriens ont changé ce nom qui marquoit peut-être l'infâmie du ſupplice dont leur Patriarche avoit été puni, en celui de *Megiúſch* ou *Magiúſch.* On appelle aujourd'hui en Perſe ces gens-là *Ghebr*, *Ghabr* & *Ghaur*, & les Turcs donnent aujourd'hui

ce nom, qu'ils prononcent *Ghiaür*, à tous les Infideles, & ſouvent par injure aux Chrétiens.

Ces Mages ſont connus aux Indes (où il s'en réfugia un grand nombre lorſqu'ils furent chaſſés de Perſe par les Mahométans) ſous le nom de *Parſis*, à cauſe de leur origine qui eſt Perſienne; & ils y conſervent leur ſuperſtition contenue dans les trois Livres intitulés *Zend*, *Pazend* & *Voſtha*, qu'ils diſent avoir été compoſés par *Ibrahim Zerdaſcht*, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrétiens Orientaux prétendent que les Mages qui ont adoré JESUS-CHRIST, étoient diſciples de *Zoroaſtre*, qui leur avoit prédit la venue du Meſſie & l'apparition d'une nouvelle étoile à ſa naiſſance. Ils diſent auſſi que ces Mages avoient les traditions prophétiques de Balaam, d'Elie & d'Eliſée. Les uns les font partir de Perſe, & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples dans leſquels les Mages conſervoient & adoroient leur feu ſacré, étoient dans l'Adherbigian, c'eſt-à-dire, la Médie, ſur le mont Alborz. Schah Abbas, Roi de Perſe, en fit démolir quelques-uns qui étoient encore ſur pied de ſon temps, & tranſporta les Ghebres à Hiſpahan, où ils habitent encore aujourd'hui dans un fauxbourg nommé à cauſe d'eux, *Ghebrabád* ou *Ghiaürabád*, c'eſt-à-dire, la *demeure des adorateurs du feu*.

Les Mages prétendent que leur Religion a fleuri & régné dans le monde 5000 ans, & les Muſulmans diſent qu'ils furent recommandés de Dieu à David, à cauſe de la juſtice & de l'équité de leurs Rois. Il eſt parlé de cette Religion dans un très-grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIU'SCHUN, ſurnom d'*Abu Joſef Jacob Ben Abi Salmah*, célebre Docteur de la Ville de Médine. Il fut ainſi ſurnommé par corruption de *Meigun*, qui ſignifie en Perſien, *couleur de vin*, à cauſe qu'il étoit fort rouge de viſage. Il s'attacha à Omar, fils d'Abdelaziz, Gouverneur de Médine, qui fut depuis Khaliſe, & qui le mena avec lui à Damas. Son maître dans la ſcience des traditions Muſulmanes fut *Abdallah Ben Omar*, & il eut pour condiſciple *Aruat Ben Zobair*. Son neveu & héritier *Abu Aſna Abdelaziz*, ſurnommé auſſi *Megiuſchun* avec toute ſa poſtérité, devint ſi habile Juriſconſulte, que les Erakiens le préférerent à Malek Ben Ans.

Il eſt rapporté dans le *Rabi alabrar*, que notre Abu Joſef Jacob étant cru mort par les ſiens, on commençoit déja à laver ſon corps pour l'enſevelir, lorſque celui qui lui rendoit ce pieux office s'apperçut qu'une artere du pied lui battoit encore. Ce ſigne de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette ſyncope. Etant enfin revenu, il ſe mit à ſon ſéant ſur ſon lit, & demanda un verre de tiſane à boire; & après l'avoir bu, il raconta aux aſſiſtants, ſurpris d'une choſe ſi extraordinaire, la viſion qu'il avoit eue pendant ſon extaſe, & leur dit que ſon ame qu'il croyoit être ſortie de ſon corps, ayant été conduite par un Ange juſques au 7e. ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celui qu'il conduiſoit? l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuſchun, on lui repartit: „ Celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel temps; " ce qui fit que l'Ange le reconduiſit juſques à ſon corps, & le laiſſa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta enſuite aux aſſiſtants qu'il avoit vu dans le Ciel Omar Ben Abdelaziz le Khaliſe, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar; ce qui l'avoit obligé d'en demander la raiſon à ſon conducteur, qui lui répondit, „ que les „ deux premiers Khaliſes avoient pratiqué la juſtice „ dans un ſiecle heureux & plein d'exemples de vertu; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un temps „ corrompu & plein d'injuſtice. "

MA.

MAGMU. Ce mot ſignifie en Arabe *Recueil & compilation*. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU MOBAREK: *Recueil de bénédictions*, ou *Recueil heureux ſur les vertus de l'Imam Schaſei Mohammed Ben Edris*. B. R. n°. 846.

Il y a un autre Recueil de Poéſies rares en Langue Arabe, qui porte ce même titre. B. R. n°. 1148.

MAGMU ALELTEMAM U ALKEMAL. Livre de Magie ſuperſtitieuſe, dans lequel ſont les invocations des eſprits. B. R. n°. 1003.

MAGMU RUHAIN. Autre Livre de Magie attribué à *Aſſimah*, mere de Moïſe. B. R. n°. 1026.

MAGMU RAML. Recueil de pluſieurs Auteurs qui ont traité de la Géomancie. (*V.* RAML.)

MAGMU RASCHIDIAH. C'eſt un fort grand Volume compoſé par *Raſchid al-Thabib*, Viſir & premier Miniſtre d'Algiaptu, Empereur des Tartares. Il eſt diviſé en quatre grandes Parties, nommées, la premiere, *Taudhiah: ſur la loi Muſulmane*: la ſeconde, *Meftah altaſſir*, c. à d. la *Clef des Commentaires faits ſur l'Alcoran*: la troiſieme, *Solthaniah: Traité de Morale & de Politique mêlée d'hiſtoire*: la quatriéme, *Lathaif al-hakaik*, contient pluſieurs queſtions curieuſes ſur la Philoſophie & ſur la Théologie Scholaſtique des Muſulmans. (*V. le titre de* RASCHID.)

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot qui ſignifie l'*Occident*, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde; c'eſt à ſavoir l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte juſques à la mer Atlantique, & même l'Eſpagne avec les Iſles de la mer Méditerranée, qui ſont depuis la Candie juſques au Détroit.

Ils appellent néanmoins ordinairement l'Eſpagne, *Andalus*, & l'Afrique *Magreb*; car quelquefois le mot d'*Afrikia* dont ils ſe ſervent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils diviſent ce pays ordinairement en trois parties: La premiere & la plus Occidentale porte le nom de *Magreb alaoſa*; c'eſt-à-dire, le *dernier Occident*, dont la longueur s'étend depuis Telmeſſan, dit vulgairement *Tremiſſem*, juſques à l'Océan Atlantique, & ſa plus grande largeur eſt depuis Sebta & Tangia qui ſont les Villes de Ceuta & de Tanger, juſques à *Marakaſch*, que nous appellons aujourd'hui *Maroc*.

La 2e. partie du Magreb a ſa longueur depuis Tremiſſen juſques à Bugie, que les Arabes appellent *Bagiaiah*, ſur les côtes de la mer Méditerranée, & ſa largeur eſt depuis le rivage de la même mer, juſques au déſert qu'ils appellent *Sahra*. Cette partie porte le nom de *Magreb Avaſt*, c. à d. *l'Afrique du milieu*.

La 3e. partie eſt la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte, juſques à Gougi, & porte le nom particulier d'*Afrikia*, qui eſt l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes ſous le Khaliſat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Surad ſon frere de mere, en Egypte, pour la gouverner à la place d'Amru Ben As qui l'avoit conquiſe. Abdalla prit Carthage ſur les Grecs, l'an 26e. de l'Hég., & Moavie Ben Khodaige la conquit entiérement l'an 45e. de la même Hegh. Les Aglebites, famille qui tiroit ſon origine d'un Gouverneur que les Khalifes y avoient envoyé, s'en rendirent Souverains, & furent enſuite chaſſés par les Fathemites, qui devinrent Khaliſes d'Egypte; & ceux-ci ayant été détrônés, firent place à pluſieurs autres familles nommées *Almohades*, *Almoravides*, &c. (*V. tous ces titres chacun en ſon particulier, auſſi bien que celui d'*AFRIKIA.)

MA.

MAGREBI. Natif d'Afrique; c'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs qui ont été de race Africaine, comme d'*Abu Joſef Ben Abdairahman*, qui a compoſé le Livre intitulé *Aduâr ſi élm alhoruf u alafrar*, ſur *l'explication myſtique des Lettres Arabiques.*

Abu Othman, dit *Almagrebi*, eſt Auteur d'*Adab al-ſoluk : Livre de la vie ſpirituelle* en langue Perſienne.

Abulſchohr Hoſſain Ben Ali Alvezir, & pluſieurs autres ont auſſi porté ce ſurnom, comme *Ben Said.*

Almagrebi eſt ſouvent pris auſſi tout ſeul pour *Ahmed Ben Mohammed al-Mokri al-Adiib*, Auteur qui s'eſt rendu fameux par le Livre intitulé *Azhár alriadh ſi akbár aiadh*, où il traite amplement de toutes ſortes de brévets & ligatures permiſes & défendues, ſelon les principes de la Religion Mahométane.

MAGTUNIA. (*V.* Makdonia & Makdunia.) La Macédoine, ainſi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'hui avec le reſte de la Grece & avec la Thrace ſous le nom de *Rumeli*, c. à d. *Pays des Grecs* ou *Romains.* Nos Géographes modernes ont fait de ce mot celui de *Romanie* & de *Romélie.*

MAHADI, fils d'Aburiafar Almanſor, ſuccéda à ſon pere, & fut le 3e. Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit auſſi libéral & magnifique que ſon pere avoit été avare & reſſerré, & on le taxa même de prodigalité; car il diſſipa en très-peu de temps les grands tréſors que ſon pere avoit amaſſés pendant le cours de pluſieurs années.

Son regne commença l'an de l'Hég. 158 à Bagdet, où il ſe trouvoit lorſque ſon pere mourut à Birmeimon, proche de la Mecque.

Il ne fit point de guerre conſidérable par lui-même; mais il envoya pluſieurs fois ſon ſecond fils contre les Grecs ſur leſquels il gagna pluſieurs combats, & emporta quelques places, & conclut enfin une paix avec l'Impératrice Irene, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70000 écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene ſe délivra des courſes des Arabes, qui lui donnoient ſouvent des allarmes juſques à Conſtantinople.

La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ſes Etats, fut la guerre qu'il fut obligé de faire à *Burcai* (car tel étoit le ſurnom de *Hakem*, fils de Haſchem) qui avoit fait révolter la Province de Khoraſan. Il défit & mit en fuite enfin cet impoſteur, duquel on peut voir l'hiſtoire dans ſon titre particulier.

Mahadi voulut à l'imitation de ſon pere faire le pélerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faſte que de dévotion; car il dépenſa dans ſon voyage juſques à ſix millions d'écus d'or. On dit entr'autres choſes qu'il fit charger ſur des chameaux une ſi prodigieuſe quantité de neige, qu'il eut de quoi ſe rafraîchir non ſeulement au milieu des ſablons brûlants de l'Arabie, mais qu'il en porta encore juſques à la Mecque dont la plupart des Habitants n'en avoient jamais vu, & il en fit conſerver dans des vaſes de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y ſéjourna.

Ce Prince mourut à la chaſſe pourſuivant une bête qui s'étoit jettée dans une maſure; & en voulant la forcer, ſon cheval l'engagea ſous une porte qui étoit trop baſſe; ce qui l'obligea à faire un ſi grand effort pour plier les reins, qu'il ſe les rompit, & expira ſur l'heure, l'an 169e. de l'Hég., après un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant ſa mort déclaré pour ſucceſſeur ſon fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre héritier & ſucceſſeur, que ſon frere puîné nommé Haroun, à l'excluſion de ſes propres enfants, & cette diſpoſition de Mahadi cauſa de fort grandes brouilleries dans la ſuite entre les deux freres. (*V. le titre de* Hadi.)

On remarque que ſous le regne de ce Khalife, l'an 164e. de l'Hég., le ſoleil un peu après ſon lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit, ſans s'éclipſer, tout d'un coup & entiérement ſa lumiere, quoiqu'il ne ſe fût élevé ni brouillard, ni pouſſiere. Cette obſcurité affreuſe dura juſqu'à midi, & les Hiſtoriens obſervent qu'on n'avoit jamais entendu parler juſques alors d'un ſemblable prodige. (*Lebtarik. Khondemir. B. Schohnah, Tabari, &c.*)

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit agrandir le portique, & il fit auſſi démolir à Médine pluſieurs maiſons pour donner plus d'étendue à la moſquée où étoit le ſépulcre de Mahomet; ce qui ne fut pas approuvé par les plus ſuperſtitieux Sectateurs de la Loi Muſulmane. Ce fut en ce temps-là auſſi qu'un particulier lui ayant fait préſent d'une pantouſle du faux Prophete, il la reçut avec honneur, & fit un préſent de 10000 drachmes d'argent à celui qui la lui préſenta, après quoi il dit à ſes Courtiſans : „ Mahomet n'a jamais vu cette chauſſure; mais ſi je l'avois „ refuſée, le peuple auroit cru qu'elle étoit véritablement de Mahomet, & que je l'aurois mépri„ ſée; car la coutume du peuple eſt d'être toujours „ porté en faveur du plus foible contre le plus puiſ„ ſant. "

Ce Prince changeoit ſouvent les Gouverneurs des Provinces & ſes Miniſtres, pour empêcher qu'ils ne priſſent trop d'autorité; mais pour la diſgrace de Jacob, fils de David, ſon premier Viſir, elle arriva par une autre cauſe, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Viſir.

Il tenoit ſouvent ſon lit de juſtice pour punir & réparer les oppreſſions & les violences que les plus grands faiſoient au peuple, & il ſe faiſoit pour lors aſſiſter par les plus graves Perſonnages & par les plus habiles Juriſconſultes du Muſulmaniſme, afin que leur préſence l'empêchât de rien décider qui fût contraire à la Loi; & ayant un jour dit à un de ſes Officiers en le réprimandant : „ Juſques à quand tomberez-vous dans des „ fautes ? " Cet Officier lui répondit ſagement, „ tant „ que Dieu vous conſervera la vie pour notre bien, „ ce ſera à nous de faire des fautes, & à vous de „ nous les pardonner. "

Un jour qu'il étoit ſur le point de commencer la priere publique dans la moſquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple lui dit : „ Je n'ai pas encore fait „ mon ablution, & cependant je voudrois bien faire „ ma priere avec vous. " Mahadi s'arrêta tout court, & demeura débout au milieu de la moſquée, pour attendre que cet Arabe ſe fût lavé & purifié pour ſe diſpoſer à la priere.

Lorſqu'il fit ſon pélerinage, il mena avec lui un homme eſtimé ſaint par les ſiens, que l'on nommoit Manſor Hagiani; & comme, étant dans le temple, il faiſoit de grandes largeſſes, il dit à Manſor : „ Et vous „ ne me demandez-vous rien ? " Cet homme lui répondit avec un grand ſentiment de piété : „ J'aurois „ grand'honte de demander dans la maiſon de Dieu „ à autre qu'à lui, & autre choſe que lui-même. " Au retour de ce pélerinage, il ſe trouva ſi touché de ſentiments de tendreſſe & de piété, qu'un très-grand orage, qui ſembloit confondre le ciel avec la terre, étant ſurvenu, il ſe jetta par terre, & fit ſa priere en ces termes : „ Si c'eſt moi, Seigneur, que vous demandez, „ me voici prêt à ſubir les châtiments que je mérite; „ mais je vous prie de ne pas regarder vos fideles „ comme vos ennemis, à ma conſidération. " (*Rabi alabrar.*)

Le *Nighiariſtan* rapporte une Hiſtoire aſſez agréable de ce qui arriva un jour à ce Khalife lorſqu'il étoit à la chaſſe. S'étant trouvé abandonné des ſiens, &

preſſé de la faim & de la ſoif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe, de quoi ſe rafraîchir. Cet homme lui préſenta du pain bis & un pot de lait. Le Khalife lui demanda, s'il n'avoit rien autre choſe à lui donner, & l'Arabe lui alla querir auſſi-tôt une cruche de vin qu'il lui préſenta. Mahadi, après en avoir bu un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoiſſoit point. Celui-ci lui ayant répondu que non : „ Il faut que tu ſaches, lui dit „ alors Mahadi, que je ſuis un des principaux Sei„ gneurs de la Cour du Khalife, " & après avoir bu un ſecond coup, il lui fit dérechef la même demande : L'Arabe lui répondit : „ Ne me l'avez-vous pas „ déja dit? " Non, lui repartit Mahadi, je ſuis plus grand encore que je ne vous vous ai dit, & but un 3e. coup de vin, après lequel il fit encore pour la 3e. fois la même demande à ſon hôte. L'Arabe lui dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de ſa propre bouche; mais Mahadi reprit : „ Je ſuis le Kha„ life devant lequel tout le monde ſe proſterne. " L'Arabe n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il prit ſa cruche de vin, & l'emporta. Mahadi ſurpris de cette action, lui demanda pourquoi il emportoit ſon vin? L'Arabe lui repliqua : „ C'eſt que j'ai peur, „ que ſi vous buviez un 4e. coup, vous ne me diſiez „ que vous êtes le Prophete, & que ſi par haſard vous „ en preniez un cinquieme, vous ne prétendiſſiez me „ perſuader que vous étes le Dieu tout-puiſſant. " Mahadi fort rejoui de ce plaiſant trait, ſe prit à rire, & ſes gens l'ayant rejoint auſſi-tôt, il fit régaler ſon hôte d'une veſte & d'une bourſe d'argent. L'Arabe fort joyeux lui dit alors : „ Je vous tiendrai pour un homme véritable, „ quand même vous augmenteriez vos qualités juſ„ ques à la quatrieme, & même juſques à la cinquie„ me fois. "

MAHADI ou Mehedi. Directeur & Pontife dans la Religion Muſulmane. C'eſt le ſurnom par excellence du 12e. & dernier Imam de la race d'Ali. (*V. le titre des* Imams.)

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'eſt à ſavoir Abulcaſſem Mohammed, & il étoit fils de Haſſan al-Askeri, l'onzieme Imam. Il naquit à Sermenrai l'an 255e. de l'Hég., & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou citerne par ſa mere, qui le garde ſoigneuſement juſques à ce qu'il doive paroître à la fin du monde. Voilà ce que les Perſans diſent de lui; car ils croyent que cet Imam doit ſe joindre à Jesus-Christ pour combattre l'Ante-Chriſt, & ne faire des deux loix Chrétienne & Muſulmane qu'une ſeule. Il y en a parmi eux qui diſent que cet Imam a été caché deux fois : la premiere fut depuis ſa naiſſance juſques à l'âge de 74 ans, pendant lequel temps il converſa ſecretement avec ſes Diſciples ſans ſe faire connoître aux autres, parce que la plupart des autres Imams ſes ancêtres avoient été empoiſonnés par les Khalifes qui ſavoient leurs prétentions, & qui appréhendoient la révolte des peuples en leur faveur. La ſeconde retraite de cet Imam eſt depuis que ſa mort fut divulguée, juſques au temps que la Providence a deſtiné pour ſa manifeſtation. Ces deux états du Mahadi ſont que ſes Sectateurs lui donnent entre pluſieurs titres ou éloges celui de *Motebatthen*, c'eſt-à-dire, *le ſecret & le caché*.

Le Mahadi d'Afrique duquel il ſera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de ſa découverte étoit arrivé. (*V. auſſi le titre des* Fathemites. *Khondemir & Ben Schohnah.*)

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes *Aivaz*, un château nommé *Hiſn Mahadi*, où toutes les eaux de ce pays-là ſe joignent & ſont un marais qui ſe dégorge dans la mer; c'eſt là que les Schiites prétendent que l'apparition du Mehedi ſe doit faire dans la ſuite des temps.

MAHADI, ſurnom d'Abulcaſſem Mohammed Ben Abdallah, Chef & premier fondateur de la Dynaſtie des Fathemites ou Iſmaéliens en Afrique. Les partiſans d'Ali prétendent qu'il deſcendoit en droite ligne d'Iſmaël, fils de Giafar Sadek, 6e. Iman; mais les Abbaſſides ne conviennent pas de cette deſcendance, & l'ont toujours réputé pour un uſurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit ſon origine d'Abdalla Ben Salem, Egyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des fideles, ont autoriſé ſa miſſion ſur une tradition reçue de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de 300 ans le Soleil ſe leveroit du côté du couchant. En effet, cet homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296e. de l'Hég., & ſe rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Magreb*, c'eſt-à-dire, *Occident*.

L'an 300 de la même Hég., Mahadi envoya trois armées en Egypte pour la conquérir; mais le Khalife Moctader qui régnoit à Bagdet, défit ſes troupes en trois différentes occaſions. Mahadi ne ſe rebuta point du mauvais ſuccès de ſes armes, & enfin ayant mis le ſiege devant la Ville d'Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il ſe contenta pour lors de cet avantage, & ſans pouſſer plus avant ſa victoire, il fit bâtir auprès de Cairoan qui eſt l'ancienne Cyrene, une nouvelle Ville qu'il nomma de ſon nom Mahadi, où il établit le ſiege de ſon Empire (*V. ce titre plus bas.*)

Quelques Hiſtoriens ne lui donnent que 62 ans de vie; mais les autres diſent communément qu'il mourut dans la 63e. année de ſon âge, l'an 322e. de l'Hég., après avoir régné 26 ans, & laiſſé pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats Caïem Beemrillah ſon fils, ſous le Khalifat de Caher, qui fut le 19e. des Abbaſſides.

On n'eſt pas d'accord ſi Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fatbemites; car pluſieurs ne donnent ce titre qu'à Moëz ſon petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a auſſi quelques Auteurs qui veulent que la Ville de Cairoan fut toujours ſa Capitale, & même qu'il y mourut. Les *Sunnites*, c'eſt-à-dire, les *Mahométans Orthodoxes*, appellent ordinairement par mépris ce Prince *Obeidallah al-Schii*; c'eſt-à dire, *Obeidallah l'hérétique* ou *l'impoſteur*.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit l'*Africain*, a écrit ſa vie fort au long. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit ſur le bord de la mer aſſez proche de celle de Cairoan, & qui fut fondée l'an 303e. de l'Hég. Elle ſituée dans une preſqu'Iſle, & revêtue d'une très-forte muraille avec un château ou palais impérial accompagné de pluſieurs grands bâtiments magnifiques qui furent conſtruits avec une dépenſe exceſſive. C'eſt l'ancienne Ville nommée *Aphrodiſium*. Dragut, Baſcha de la mer, la prit ſur les Arabes pour Soliman, Empereur des Turcs, l'an 956e. de l'Hég. André Doria la reprit peu après pour Charles V, & la démolit. Les tables Arabiques lui donnent 42 d. de long., & 32 & demi de lat. Septent. (*V. le titre des* Fathemites *&* Mahadi Imam.)

MAHADUNI, ſurnom d'*Abû Valid Abdalmalek Ben Catthâr*, qui mourut l'an 256e. de l'Hég. Il nous a laiſſé un Livre intitulé *Eſchtekâk al eſma*, c'eſt-à-dire, *des mots de la langue Arabique qui ont pluſieurs ſignifications*, & qui par conſéquent ſont équivoques.

MAHAGEM. Ville de l'Iémen ou Arabie Heureuſe, qui ſépare deux Provinces de la même Arabie, nommées *Jemamah* & *Temamah*. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la Ville de Zebid, de laquelle elle n'eſt éloignée que de ſix jour-

tées. Le Géographe Perſien la met dans le premier climat, & dit qu'elle eſt petite, mais fort peuplée.

Edriſſi qui la place dans la 6e. partie du même climat, écrit qu'elle eſt à 7 journées de Sanâa, Ville Capitale de l'Iémen, & à 8 d'Aden qui eſt ſur l'Océan proche de l'entrée de la Mer rouge, & que le petit pays nommé *Dahʾs* s'étend entre ces deux Villes.

MAHALAÏL ou Mahaïl. C'eſt le Patriarche Mahalaléel, fils de Caïnan. Le *Tarikh Montekheb* dit qu'il a été le premier qui ait fouï les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maiſons. Il lui a attribué auſſi la fondation des Villes de Schuſter & de Babel. Quelques Hiſtoriens Orientaux veulent qu'il ſoit le même que le Géant Dudaſch. (*V. ce titre.*)

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puiſſants du temps que les Ommiades poſſédoient le Khalifat. Ils poſſédoient le Lariſtan ou Royaume de Lar & la Ville d'Ozmuz où ils avoient bâti un château renommé par ſa force. Jezid, fils de Mahaleb, s'étant révolté contre le Khalife Jezid, II du nom, & ayant été défait par ſes troupes, s'y voulut réfugier avec le débris de ſon armée; mais le Commandant lui en ayant refuſé l'entrée, il fut taillé en pieces avec tous les ſiens par ſes ennemis qui le pourſuivoient. *Ben Schohnah* dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des Vers Arabes qui ont été compoſés à leur louange.

Il y a un Abû Mohammed de cette famille, dont il eſt parlé dans les *Agani Kebir* d'*Abulfarage Eſfahani*, & un autre qu'*Abulfeda* cite ſouvent dans ſa Géographie.

MAHALI & Mahalli. *Abumâala Mahalli Ben Geni*, Cadhi ou Juge du grand Caire, qui mourut l'an 550e. de l'Hég., a compoſé l'*Adab al Cadhi*; c'eſt-à-dire, *des devoirs & fonctions des Juges* ſelon les ſentiments du Docteur & Imam *Schafi*.

Amineddin Mohammed al-Arudhi al-Mahali a écrit en Vers un *Art Poétique*, intitulé *Argiuzas fildrudh*. Cet Auteur mourut l'an 673e. de l'Hég.

Gelaleddin M. Almahali qui mourut l'an 864e. de l'Hég., a commenté un Livre de Grammaire Arabique intitulé *Adrâb an Kuzed adrâb*.

MAHAN, Général de l'Empereur Héraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la priſe de Damas ſous le Khalifat d'Omar. Il ſe retira après cette diſgrace au mont Sinaï, où il ſe fit Moine ſous le nom d'Anaſtaſe, & compoſa quelques Ouvrages ſur les Pſeaumes, &c. (*Ben Batrik.*)

MAHAN & Makhan, Ville du Khoraſan ſituée auprès de Merû Schahgehan. Lorſque les Selgiucides eurent paſſé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui ſe diſoit deſcendue d'Oguzkhan s'y arrêta, & y commanda juſques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui deſcendoit de Caikhan, Chef des Oguziens, voyant ſon pays ruiné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Khelath, Ville d'Arménie, où il s'établit. (*Tharikh Othmani* dans l'origine de la Maiſon Othomane. *Voyez ci-deſſus* Makhan, *& le titre de* Soliманschah.)

MAHARAH. Ville de l'Arabie Heureuſe, dont les habitants ont un langage différent de celui de tous les autres Arabes. Elle eſt ſituée au premier climat, & a un terroir fort ſtérile; car il n'y a dans toute ſon étendue aucune terre labourable ni autres arbres que celui de Ban. Cependant il abonde en chameaux & en moutons qui ſe nourriſſent de la graine & des feuilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent *Dehen elban*, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. (*Géograph. Perſ.*)

MAHBUB. *Mohammed Ben Mahbûd*, homme réputé Saint par les Muſulmans. (*V.* ſa vie dans l'Ouvrage qu'*Iafeï* a fait ſur cette ſorte de Saints ou Samſons.)

(*V. auſſi* Amun, fils de Mahbud, *dans ſon titre particulier.*)

MAHER VISSI, fils de Sipah, fils de Saiar ou Jaſſar, célebre Médecin, Perſien de naiſſance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas, dit *al-Magitis*, qui a compoſé un cours entier de Médecine fort eſtimé, ſous le nom de *Maleki*.

MAHERANI, ſurnom d'un *Abûſaïd*, qui a compoſé un de ces Ouvrages que les Muſulmans appellent *Arbaïn*. (*V. ce titre.*)

MAHISER : *tête de poiſſon.* C'eſt ainſi que les Perſans appellent ces peuples que les Grecs ont nommé *Ichthyophages*, c'eſt-à-dire, *mangeurs de poiſſon.* Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une Iſle de la mer d'Omman, c'eſt-à-dire, de l'Océan Oriental, dans lequel ſont compris les deux Golphes Arabique & Perſique. Le Livre intitulé *Huſchenk Nameh* rapporte que l'Empereur Huſchenk envoya ſon Général Haruſchir pour ſubjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monſtres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poiſſon ſéché au ſoleil. Il eſt fait encore mention de ces têtes de poiſſon dans la galerie du Géant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER : le *poiſſon de l'or.* Les Perſans appellent ainſi une pierre très-rare & fabuleuſe, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au-deſſus de la même eau. Il ſera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD, fils de Gniath-eddin, 5e. & dernier Sultan de la Dynaſtie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il ſuccéda à ſon oncle Schehab-eddin, l'an 603e. de l'Hég., & fut reconnu pour Souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zableſtan, d'Indoſtan, & de la plus grande partie du Khoraſan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande moſquée de la Ville de Herat que ſon pere avoit commencé. Cependant il ne faiſoit pas ſa réſidence dans cette Ville, mais à Firûz ghûé, Capitale du pays de Gaur.

Aliſchah, fils de Takaſch Khan, s'étant ſoulevé contre Mahamed Khuarezm ſchah ſon frere, & enſuite réfugié auprès de Mahmoud, ce Prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohammed, le fit arrêter, & remettre entre les mains de ſon frere. Cette infidélité déplut ſi fort aux Khoraſaniens & aux Irakiens qui étoient du parti d'Ali-ſchah, qu'ils conjurerent contre lui, & envoyerent des gens qui entrant la nuit furtivement dans ſon palais, le maſſacrerent dans ſon lit ſans qu'aucun de ſes domeſtiques s'en apperçût. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le château de Firûz-ghûé, d'où il fut tranſporté en la grande moſquée de Hérat, dont il a été parlé. Il laiſſa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Atſiz, fils de Gihanſtiz ſon parent, qui lui diſputoit la Couronne; mais ni l'un ni l'autre de ces Princes la poſſéda : car la fortune de Mohammed croiſſant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipſa, & paſſa dans la Mai-

ſon des Khouarezmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hég. 609°., après avoir régné ſept ans, & terminé en ſa perſonne la Dynaſtie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant 64 ans. (*Mirkhond. Khondemir.*)

MAHMOUD, fils de Sebecteghin, 1er. Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, dont ſon pere avoit néanmoins déja jetté les fondements, commença à régner abſolument lorſqu'il eut réduit ſon frere à la vie privée. Il paſſa auſſi-tôt de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où, après avoir pacifié entiérement les troubles de la Province de Khoraſan, le Khaliſe Cader lui envoya par forme d'inveſtiture une très riche veſte, & lui donna le ſurnom de *Iemin addûlat*, c'eſt-à-dire la *main droite de l'Etat des Muſulmans*; & celui d'*Amin almillat*, c'eſt-à-dire *Gardien & Protecteur des fideles*, l'an 389°. de l'Hég. Peu de temps après, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roi des nations & des Provinces Tranſoxanes ou du Turqueſtan; & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui en prenant ſa fille en mariage. Après s'être ainſi aſſuré de ſes voiſins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392°. de l'Hég. Gebal, le plus puiſſant Roi de l'Indoſtan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'être pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec ſa liberté, fut obligé, ſelon la coutume du pays, de renoncer à ſa Couronne, de la mettre ſur la tête de ſon fils, & enfin de ſe bruler lui-même pour expier ſon malheur.

Mahmoud après ces grandes conquêtes obtint le ſurnom de *Gazi*, qui ſignifie *Conquérant*, & retourna à Gazna, chargé des richeſſes incroyables que ſes armes lui avoient acquiſes.

L'année ſuivante, Mahmoud fit une expédition en Segeſtan, pour réduire à la raiſon Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province, y tranchoit de Souverain, & avoit même fortifié le Château de That, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plutôt appris la venue de ce Prince, qu'il alla au-devant de lui, lui apporta les clefs de ſa forteresſe, & le reconnut pour ſon Sultan. Ce titre de Sultan qui n'étoit pas encore en uſage, plut ſi fort à Mahmud, qu'il le prit toujours depuis ce temps-là, & pardonna non-ſeulement à Khalaf ſa révolte, mais le rétablit encore dans ſon Gouvernement. Cependant Khalaf n'uſa pas bien de la clémence de Mahmoud; car il ſe révolta une ſeconde fois, & demanda du ſecours à Ilek-Kan pour le ſoutenir. Le Sultan, irrité de ſa perfidie, courut ſur lui en grande diligence, le ſurprit, & l'envoya priſonnier dans un Château de la Province de Giorgian, où il finit ſes jours.

L'an 396, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Pendant ce temps-là, Ilek-Khan prit occaſion de ſon abſence pour attaquer le Khoraſan. Il partagea d'abord ſon armée entre ſes deux Généraux, nommés Sipaſchi-teghin & Giaſer-teghin, & leur donna chacun la moitié de cette grande Province à conquérir. Arſlan Giazeb teghin qui commandoit de la part de Mahmoud dans Hérat, dépêcha auſſi-tôt un courier aux Indes pour lui faire ſavoir l'invaſion d'Ilek-Khan dans ſes Etats. Le Sultan ſur cet avis ne perdit point de temps, & vint à grandes journées trouver les deux Généraux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-temps ni l'un ni l'autre devant lui, & ils furent obligés, après une foible réſiſtance, de quitter le Khoraſan, & de repaſſer le Gihon. Ilek-Khan ſe voyant honteuſement chaſſé par Mahmoud, implora le ſecours de Cader-Khan, Roi du Khatai. Ce Prince le vint joindre avec 50000 chevaux, & ayant paſſé enſemble le fleuve Gihon, ils ſe préſenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan ſe voyant attaqué par une ſi puiſſante armée, eut recours à Dieu qu'il pria ardemment de lui accorder ſa protection contre un ſi grand nombre d'Infideles; puis montant ſur ſon éléphant blanc, & rangeant ſon armée en bataille, il alla en perſonne inveſtir le lieu où ſe trouvoit Ilek-Khan. Son éléphant enleva Ilek-Khan de deſſus ſon cheval, le jetta en l'air avec ſa trompe, & écraſa avec ſes pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux armées cependant ſe choquerent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un ſi grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échappaſſent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils ſe précipiterent. Cette fameuſe bataille ſe donna à 4 lieues de la ville, l'an de l'Hég. 397°.; & la même année, Mahmoud paſſa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois nommé Neveſcha, pour avoir renoncé au Muſulmaniſme qu'il avoit embraſſé en ſa conſidération.

L'an 400, le Sultan Mahmoud pouſſa ſes conquêtes aux Indes, & défit Bal, fils d'Anbal, eſtimé le plus riche & le plus puiſſant Roi de tout l'Indoſtan. On dit qu'il ſe trouva dans la forteresſe de Beheſim des tréſors immenſes, en or, en argent & en pierreries. Et la même année, le Roi des Rois, ou l'Empereur des Indes, envoya demander la paix au Sultan qui la lui accorda, à condition qu'il lui envoyeroit 50 éléphants dans ſes écuries, outre une groſſe ſomme d'argent dont il lui devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée, le commerce des Indes ſe rétablit, & les caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401, le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri, Prince du pays de Gaur, & le fit priſonnier de guerre. Mohammed ſe trouvant entre les mains du Sultan, prit du poiſon qu'il tenoit caché dans un anneau, & ſe délivra de la captivité par la mort.

La même année, Mahmoud ſe rendit maître du Gurgiſtan qui eſt la Géorgie, & en chaſſa le Schar ou Roi du pays. (*V. le titre de* SCHAR.)

En 405, il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut-là qu'il apprit que dans une des contrées voiſines, il y avoit des éléphants Muſulmans : (*voyez ce que c'eſt dans le titre de* FIL.) Il fit donc la guerre au Roi de ce pays-là qui étoit idolâtre, & l'ayant défait, il ſe retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ſes éléphants.

L'an 407, ſon gendre, nommé Mamon, fils de Mamon, que l'on appelloit *Khuarezm-Schah*, parce qu'il étoit Gouverneur du Khuſrezm, ayant été ſuſcité par Begal-teghin & par quelques autres mécontents, commença à lui réſuſer l'hommage qu'il lui devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à ſon devoir, & lui ôta ſon Gouvernement, qu'il donna à Altuntaſch, ſon Général & ſon Favori.

L'an 409, il entreprit de ſubjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au pays de Kiſrage, éloigné de trois mois entiers de Gaznah; il le conquit entiérement, & en rapporta des richeſſes ineſtimables, & un ſi grand nombre d'Eſclaves, que l'on les donnoit pour dix drachmes la piece : encore avoit-on peine de trouver qui les achetât.

L'an 416, il tira vers le Midi des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut pluſieurs combats à donner avant que de s'en rendre le maître. Quelques Hiſtoriens diſent que *Soumenat* eſt le nom d'une Idole que les habitants de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné ſon nom; mais *Feridéddin Atthar* n'eſt pas de ce ſentiment, quand il dit : „ Les ſoldats „ de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat „ une Idole que l'on nommoit *Lât* ".

Mirkhond dans ſon *Raouzat eſſafa*, rapporte que dans le Temple de cette Idole, il y avoit 56 colomnes d'or maſſif toutes couvertes de rubis & autres pierres précieuſes. L'Idole étoit d'une ſeule pierre, & avoit cinquante coudées de long; mais il n'en paroiſſoit que la hauteur de trois, & les 47 autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briſer de ſes propres

mains,

MA.

mains, & il lui fit ſacrifier en peu de temps plus de 50000 de ces Idolâtres. On dit qu'il tira tant de ce Temple que des tréſors du Roi de ce pays-là, plus de vingt millions d'écus d'or, ſans compter le butin que ſes ſoldats y firent.

Ce fut après cette conquête qu'il établit dans ce pays-là un Prince tributaire de la race de Dabſchelim. (*V. cette Hiſtoire entiere dans le titre de* DABSCHELIM tirée du *Nighiariſtan.*) Notre Auteur, qui eſt *Khondemir*, l'a tirée de *Mirkhond*, & le *Nighiariſtan* l'a priſe de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce ſujet qui dit :

„ Celui qui creuſe un puits à ſon compagnon, tom„ be lui-même dedans ". Et un paſſage de l'Alcoran qui porte :

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celui qu'il vous plaît.

L'an de l'Hég. 420°., il conquit la grande Province de l'Iraque Perſique, & la donna à ſon fils Maſſoud, déclarant pour ſucceſſeur de ſon trône & de tous ſes autres Etats ſon autre fils nommé Mohammed; ce qu'ayant fait, il demanda à Maſſoud comment il vivroit avec ſon frere Mohammed après ſa mort? „ De „ la même maniere, lui répondit-il, que vous avez „ vécu avec votre frere Iſmael, fils de Sebectéghin ". Cette réponſe toucha vivement le Sultan Mahmoud; car ayant eu autrefois ſon frere entre ſes mains, il lui pardonna : puis lui ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité lui-même, ſi Dieu lui avoit donné la victoire? Ce Prince lui répondit ſottement, „ qu'il „ l'auroit tenu enfermé dans une priſon, où il ne l'au„ roit laiſſé manquer de rien, hors de la liberté ". Cette réponſe impertinente fit que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Châteaux de la Province de Giorgian, qui le tint enfermé juſqu'à ſa mort, lui fourniſſant cependant avec abondance toutes les autres commodités de la vie. Mahmoud vit bien par la réponſe que Maſſoud lui fit, que ces deux freres qui étoient ſes enfants, ne vivroient pas long-temps en paix; & quelques efforts qu'il pût faire pour obliger Maſſoud à jurer qu'il ne moleſteroit point ſon frere, il ne put jamais l'obtenir de lui, juſqu'à ce que Mahmoud lui jura de partager avec Maſſoud ſon frere tous les tréſors que ſon pere lui laiſſeroit après ſa mort.

L'an 421, le Sultan Mahmoud mourut d'une fievre lente dans la 63°. année de ſon âge, après avoir régné ſeul & abſolu l'eſpace de 31 ans. Ce fut un très-grand Prince, doué de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du Muſulmaniſme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres, & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en paſſant, que le mot de *Pagode* vient du Perſien *Potghedah* ou *Pokhoda*, qui ſignifie *Temple d'Idoles*, ou *Idole qui eſt adorée comme Dieu.* On n'a remarqué dans ce Prince qu'un ſeul vice, qui étoit l'avidité d'amaſſer des tréſors. Il eſt vrai que jamais Prince n'a eu plus d'occaſion de contenter cette paſſion; car il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées juſques alors, de quoi ſatisfaire la plus inſatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puiſſe avoir. Il eut pour Viſir Ahmed, fils de Haſſan, ſurnommé *Meimendi*, duquel il ſe dégoûta à la fin, & prit en ſa place *Emir Genk Mikal* ou *Menkal.* (*V.* MEIMENDI.)

Pluſieurs grands Perſonnages ont fréquenté la Cour de Mahmoud, comme *Ferdouſſi*, *Abu Rihan*, &c. deſquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit ci-deſſus du Sultan Mahmoud, eſt tiré de *Khondemir* dans la Dynaſtie des Gaznevides. (*V. auſſi* EAN SINA & ſon voyage au Khoraſan.)

MA.

Ce Prince fut ſurnommé *Jermin Eddoulat* : la *droite de l'Etat.* Il faut ſous-entendre des Muſulmans ou du Khalifat, éloge qui lui fut donné par Cader Billah, 25°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, lorſqu'il l'établit Roi du Khoraſan, après la ruine des Princes de la race des Samanides, l'an de l'Hég. 387°.

Mahmoud étoit fils de Sebectéghin, Turc de nation, qui commandoit dans les pays de Khoraſan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zebleſtan. C'eſt pourquoi il eſt ſouvent appellé *Zabeli*, & le Poëte *Ferdouſſi* l'a qualifié de ce nom dans un quatrain dont voici le ſens :

„ La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien „ eſt une mer; mais une mer qui n'a ni fond, ni ri„ ve. Je me ſuis trouvé dans cette mer, & j'ai plongé „ juſqu'au fond ſans y pêcher aucune perle : mais ce „ n'eſt pas la faute de la mer; c'eſt un effet de mon „ malheur ".

Mahmoud après avoir conquis les Indes où il trouva des tréſors infinis, & où il planta la foi Muſulmane, ſe rendit maître auſſi de la Province de Khuarezm; & en l'année 392°. de l'Hég., il fut attaqué par Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, & de tout le pays de-là le fleuve de Gihon ou Oxus; mais il le défit auprès de la ville Royale de Balkhe dans le Khoraſan, & l'obligea de repaſſer la riviere de Gihon qui faiſoit la ſéparation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans ſon Pays l'an 403. Après ſa mort, Cader-khan ſon ſucceſſeur dans le même Royaume, & Artiankhan, Roi du Turkeſtan, s'étant unis enſemble, paſſerent le Gihon avec une puiſſante armée, & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au-devant d'eux avec la ſienne, & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là ſur un Elephant blanc, qui fut le préſage de la grande victoire qu'il remporta ſur ſes ennemis; car il les pourſuivit toujours battant juſqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs ſe noya, & il le paſſa avec toute ſon armée, s'étendant de tous côtés dans le pays ennemi qu'il pilla & ruina entiérement. Après une ſi grande victoire, il retourna au Khoraſan l'an de l'hégire 410°, & ſe rendit maître du Giorgian.

Dix ans après, l'an de l'hégire 420°., il entreprit la conquête de l'Iraque Perſienne où régnoit alors Roſtam, ſurnommé *Mageddoulat*, fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maiſon des Bouides. Mahmoud ſurprit ce Prince, & s'en défit ſecretement; & après être entré de gré ou de force dans les villes d'Iſpahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roi de ce grand Etat que les Princes de la Maiſon de Bouiah avoient poſſedé durant pluſieurs années.

Ce n'eſt pas que les peuples ſe ſoumiſſent agréablement à cette nouvelle domination; mais Mahmoud uſa de tant de ſévérité envers ceux qui refuſoient de porter ce joug, qu'il fit mourir en une ſeule fois 4000 des principaux habitants d'Iſpahan qui s'étoient révoltés contre lui.

Il châtia auſſi ceux de Cazbin pour la même raiſon; & enfin, après avoir pacifié ce Royaume, il en donna le Gouvernement à ſon fils Maſſoud, qui y établit ſa réſidence. Pour lui, il s'en retourna dans le Khoraſan, & fit quelque temps ſa demeure dans la ville de Heri, d'où étant paſſé enſuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'hégire 421°, âgé de 61 ans, & le 31 de ſon regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la race des Gaznevides; car ſon pere avoit été plutôt Gouverneur que Roi abſolu, les Princes Samanides vivant & régnant encore dans le Khoraſan.

Ce Prince étoit fort laid de viſage; de ſorte que s'étant un jour regardé au miroir, il fut affligé de ſe voir ſi mal fait, & prononça des vers en ce ſens : „ J'ai „ fait repolir la glace de mon miroir; & l'ayant pré„ ſenté à mes yeux, j'ai remarqué tant de défauts

„ en ma perſonne, que j'ai oublié aiſément ceux des „ autres. " Le ſens moral de ce Quatrain, eſt, „ que „ la connoiſſance de nous-mêmes nous occupe aſſez „ ſur nos propres défauts, & nous fait aiſément excu- „ ſer ceux des autres. "

Le premier Viſir ayant reconnu une grande mélancolie ſur le viſage de ſon Prince, prit la liberté de lui en demander le ſujet? Mahmoud lui répondit : „ J'ai „ toujours ouï dire que la face du Prince doit réjouir „ la vue de ſes ſujets : je ſuis étonné comment la „ mienne qui eſt ſi difforme ne leur bleſſe pas les yeux." Le Viſir lui repartit : „ L'excellence de l'homme „ ne conſiſte pas dans ſa bonne mine; la vertu & les „ qualités de l'eſprit, ſuivant le ſentiment des Sages, „ ſont le véritable fond de la beauté. Parmi vos ſu- „ jets, il y en a à peine un de mille qui voye votre „ viſage ; mais vos mœurs & vos vertus ſont regardées „ de tous. C'eſt par elles que vous devez gagner leurs „ cœurs, & être l'objet de leur amour. " *Nerkeſſi* dit fort bien : „ Quand nos mœurs n'auront pas plus „ de difformité que votre viſage, jamais aucun ne s'en „ plaindra. " Mahmoud profita ſi bien des bons avis de ce ſage Viſir, qu'il devint l'exemple & le modele des autres Rois autant par ſa probité & par ſa prudence que par ſa valeur.) *Giannabi*, *Hikaiat & le Nighiariſtan.*)

Sous le regne de ce grand Prince, il arriva qu'un Turc de ſes troupes entrant par force ſur le minuit dans la maiſon d'un pauvre homme, le tourmenta ſi fort, qu'il lui fit quitter ſon logis, abandonner ſa femme & ſes enfants. Cet homme outré de douleur, s'en alla au Palais porter ſes plaintes au Sultan qu'il trouva éveillé, & lui ayant repréſenté ſa diſgrace, il en fut écouté ſi favorablement, qu'il eut tout ſujet de ſe conſoler; & pour concluſion, le Sultan lui dit: „ Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir in- „ continent. " Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours après, de quoi Mahmoud ayant eu avis, il ſortit en même-temps avec une petite troupe de ſes gens pour ſe rendre en ce lieu, où, d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumiere, & tailler en pieces cet inſolent.

Après cette exécution, le Sultan voulut à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le viſage de celui qu'il avoit fait tuer, & auſſi-tôt qu'il l'eut reconnu, il ſe proſterna à terre, & rendit graces à Dieu. Enſuite il demanda au maître du logis qu'il lui apportât quelque choſe à manger. Cet homme qui vivoit dans une extrême pauvreté, ne put lui préſenter autre choſe que du pain d'orge & du vin pouſſé. Le Sultan s'en contenta, & prit ſa réfection; après quoi étant prêt à ſortir pour retourner à ſon palais, cet homme à qui il avoit fait une ſi bonne juſtice, ſe jetta à ſes genoux, & le pria très-humblement de lui dire pour quelle raiſon il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumiere, pourquoi il s'étoit proſterné après la mort du Turc, & enfin comment il avoit pu ſe réſoudre à prendre un ſi mauvais repas? Le Sultan lui répondit fort humainement : „ Depuis que vous m'a- „ vez porté votre plainte, j'ai toujours eu dans l'eſ- „ prit que ce ne pouvoit être qu'un de mes enfants „ qui eût pu être aſſez hardi pour commettre une telle „ inſolence ; c'eſt pourquoi, ayant pris la réſolution „ de vous en venger, je n'ai pas voulu être attendri „ par ſa vue, & j'avois fait éteindre la lumiere à cet „ effet : mais ayant enfin reconnu que ce n'étoit au- „ cun de mes enfants, j'en ai loué Dieu comme vous „ avez vu, & je vous ai demandé à manger, parce „ que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous „ avoit été fait, m'avoit ôté le repos & empêché de „ manger. " (*Nighiariſtan.*)

L'an 420°. de l'Hég., ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le Gouvernement à ſon fils Maſſoud. Il arriva un jour que la Caravane qui partoit de ce pays-là pour les Indes, fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le déſert appellé Nedubendan ; il y eut même pluſieurs marchands de tués, & entre autres le fils d'une veuve appellé Zal. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud, & lui demanda juſtice du meurtre de ſon fils. Le Sultan lui répondit, que la Province d'Iraque étant éloignée du ſiege de ſon Empire qui étoit à Gaznah, il étoit fort difficile qu'il remédiât à tous les déſordres qui y pouvuient arriver. La veuve lui répartit hardiment : „ Pourquoi conquêtez-vous donc plus de pays „ que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne „ puiſſiez répondre au jour du jugement lorſque l'on „ vous en demandera compte? " Ces paroles firent grande impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, & l'obligerent, après avoir renvoyé cette veuve conſolée par de riches préſents qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraque, qu'il ſeroit dorénavant caution de la vie & des biens de tous les marchands qui paſſeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des marchands groſſit extrêmement; & lorſqu'ils furent tous aſſemblés à Iſpahan, le Sultan leur donna cent de ſes Soldats pour les eſcorter. Le chef de la Caravane lui repréſenta que mille de ſes Soldats ne ſuffiroient pas pour les faire paſſer en ſûreté par le grand déſert de Nedubendan, où les détroits des paſſages & les défilés dans la montagne étoient très-dangereux. Le Sultan lui répartit : „ Je ſerai en ſorte que ces cent Soldats ſuffi- „ ront, & feront plus que s'il y en avoit mille. " En effet, il leur commanda ſecrétement d'acheter pluſieurs charges de fruits où il fit mêler de l'arſenic; & lorſqu'ils furent arrivés dans ce déſert ſi dangereux par l'ordre du même Prince, ils firent décharger leurs fruits ſous prétexte de les faire ſécher au ſoleil pour les conſerver. Les voleurs ne manquerent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit; & s'étant d'abord jettés ſur les fruits dont ils étoient affamés dans ce déſert ſi affreux, les marchands eurent le temps de ſauver leurs marchandiſes, & les voleurs creverent, ou furent tous tués par les Soldats du Sultan.

Les tréſors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segeſtan furent ſi grands, que l'on a peine d'ajouter foi à ce qu'en écrivent les Hiſtoriens; car ils rapportent que l'an de l'Hég. 394°., Mahmud après la défaite de Khalap, fils d'Ahmed, qui s'étoit révolté contre lui dans le Segeſtan, & qu'il eut forcé le château de Thac, ſe promenant dans ce pays qu'il venoit de ſoumettre à ſon obéiſſance, rencontra dans l'une des montagnes qui le ſépare des Indes, un arbre d'or très-fin ; & en creuſant tout autour pour le déraciner, on trouva que ſes racines s'étendoient juſqu'à 3 lieues entieres ſous la montagne, laquelle quelque temps après fut renverſée par un tremblement de terre qui arriva ſous le regne du Sultan Maſſoud ſon fils, & cette riche mine diſparut de telle ſorte qu'elle n'a jamais pu être trouvée.

Ce même Prince après avoir pris par force Baurea, la place la plus forte des Indes, & qui paſſoit pour imprenable, y trouva 70 millons en monnoie d'or & d'argent, & 70000 marcs ou 140000 livres d'or ou d'argent en vaiſſelle. Les étoffes précieuſes & les perles & pierreries qui y étoient ne ſe purent compter ni eſtimer, & il y avoit entr'autres choſes une chambre entiere longue de 30 coudées, & large de 5, dont les murailles & les planchers étoient d'argent maſſif. Ces tréſors firent que Mahmoud a paſſé pour le plus riche & le plus puiſſant Roi de l'Aſie qui ait régné dans le Mnſulmaniſme. (*Nighiariſtan*, qui cite d'autres Hiſtoriens.)

Ce Prince ſe voyant attaqué d'une maladie incurable, qui étoit une fievre lente cauſée par un ulcere dans le ponmoo, commença à penſer au voyage de l'autre monde. Les Philoſophes & les Médecins ſont

d'accord en ce point : „ Que l'homme ne peut jamais „ ſuſpendre l'exécution du décret divin qui ordonne „ & diſpoſe de toutes choſes. Quand une fois le bat- „ tement du pouls eſt déréglé dans ſa ſubſtance, tous „ les raiſonnements de *Platon* & de tous les Philoſo- „ phes enſemble ne ſont pas capables de le redreſſer, „ & lorſque le tempérament eſt entiérement altéré „ & corrompu, tous les remedes du canon d'*Avi-* „ *cenne* deviennent abſolument inutiles. "

Mahmoud ſe voyant donc ſur le point de mourir, voulut jouir pour la derniere fois de la vue de tous ſes tréſors. On lui préſenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ſes coffres. On lui étala enſuite tous ſes riches meubles & étoffes ; & enfin les pierreries ſans nombre & ſans prix qu'il avoit curieuſement recherchées & amaſſées pendant un long temps & une ſuite continuelle de proſpérités, paſſerent en revue devant ſes yeux. Après avoir conſidéré attentivement toutes ſes richeſſes qui ne lui devoient pas plus ſervir déſormais que de la paille, il les fit reporter dans ſon tréſor, & cela par le conſeil de ſes amis, qui s'appercurent que ces objets ne faiſoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands ſoupirs, & répandoit beaucoup de larmes en les conſidérant. D'abord que vous avez réſolu d'amaſſer du bien, il faut vous préparer à ſouffrir de grandes fatigues pour l'acquérir. Vous devez faire état enſuite de travailler jour & nuit pour le conſerver ; & enfin, ce qui eſt de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter ſans peine & ſans beaucoup de regret. (*Nighiariſtan.*)

Le ſuperbe palais que Mahmoud, fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, fit bâtir dans la Ville de Gaznin des dépouilles des Indes, qu'il avoit conquiſes, s'appelloit le *Palais de la félicité*. Ce fut dans ce palais où il avoit amaſſé tant de tréſors, qu'il fut enſeveli l'an de l'Hég. 421°., & on mit deux Vers Perſiens pour épitaphe ſur ſon tombeau, dont voici le ſens : „ A conſidérer toutes „ les qualités de ce grand Prince, on a peine à croire „ qu'il ſoit venu au monde comme les autres hom- „ mes. " (*Nighiariſtan.*)

Il eſt rapporté dans le *Tarikh al-Khofala* ou *hiſtoire des Khalifes*, que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître abſolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par ſa valeur, ſouhaita que le Khaliſe lui donnât un titre digne de ſa puiſſance ; & pour l'obtenir, il lui envoya une Ambaſſade extraordinaire. L'Imam Abou Manſor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet ſans rien avancer dans l'affaire qu'il pourſuivoit, préſenta enfin un Mémoire dans lequel il expoſoit au Khaliſe les grandes conquêtes de ſon maître, ſa puiſſance & ſon zele pour la foi Muſulmane, la converſion de pluſieurs milliers d'idolâtres à la Religion Mahométane, le changement de leurs Temples en moſquées, & qu'enfin il étoit tout-à-fait indigne que l'on ne reconnût pas le mérite d'un ſi grand Prince par un titre qu'il coûtoit ſi peu de choſe au Khaliſe de lui accorder. Ce Mémoire fit ſon effet auprès du Khaliſe, lequel craignant qu'un ſi puiſſant Monarque ne tournât enfin ſes armes contre lui, aſſembla ſon conſeil, & mit en délibération quel titre on pouvoit lui accorder, deſirant, à cauſe que ce Prince étoit fils d'un eſclave, qu'on lui en donnât un qui fût équivoque. On trouva donc que celui de *Veli* lui conviendroit bien, parce que ce mot, qui ſignifie *Ami* & *Seigneur*, ſignifie auſſi *ſerviteur* & *valet*. Mahmoud connut bien la penſée du Khaliſe, & il lui envoya un préſent de 100000 écus, afin qu'il njoutât ſeulement une lettre au nom, à ſavoir un *Elif*. On lui accorda cette grace, & on lui envoya les patentes avec le titre de *Vali* qui ſignifie abſolument *maître* & *commandant*. (*Doulet Schah.*)

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un jour ſon Divan de converſation & de plaiſir, un fou ſe préſenta, lequel parlant tout ſeul, & regardant inconſidérément de tout côté, ſe fit aſſez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperçu, envoya un de ſes Huiſſiers lui demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit : „ Je voudrois bien manger d'une queue de „ mouton rôtie. " Le Sultan voulant ſe divertir, commanda ſecrétement qu'on lui fît rôtir une de ces belles raves du pays, qui reſſemblent fort à une queue de mouton, & qu'on la lui préſentât. Le fou qui étoit fort affamé, la mangea toute entiere avec grand appetit. Le Prince lui demanda enſuite, s'il l'avoit trouvée fort à ſon goût, & il lui fit réponſe qu'elle étoit fort bien rôtie ; mais qu'il s'appercevoit que ſous ſon regne les queues de mouton qui ſont délicates extrêmement dans ce pays-là, n'avoient plus ni la graiſſe ni le goût qu'elles avoient auparavant. Cette réponſe ſi piquante fit faire une réflexion ſérieuſe à ce Prince magnanime, lequel avoit ouï les vers du Poëte qui dit : „ Quand „ le Prince traite rudement ſes ſujets, il leur fait per- „ dre le goût du boire & du manger. Le bonheur de „ l'Etat dépend de la juſtice & de la clémence du „ Prince. Comment voulez-vous qu'un malade prenne „ goût aux viandes qu'on lui préſente ? (*Defter Lath.* „ *Chap.* 2.)

(*V.* ce qui ſe paſſa entre ce Sultan & *Omm Mokri*, homme réputé Saint par les Muſulmans, dans le titre de ce Perſonnage.)

Il eſt bon de voir encore le titre des SELGIUCIDES, que pluſieurs Hiſtoriens diſent avoir été appellés en Perſe par le Sultan Mahmoud, quoqu'il y ait auſſi pluſieurs Auteurs qui ſoutiennent le contraire.

(*V. auſſi le titre de* GOUR ou GAUR, qui eſt le pays duquel Mahmoud chaſſa la poſtérité de Zohak, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie.)

MAHMOUD, fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant-Général des deux Iraques Perſique & Arabique, par le Sultan Sangiar ſon oncle. Il demeura 14 ans dans ces deux Provinces, avec cette ſeule qualité ; mais auſſi-tôt après la mort de ſon oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmés de ſes belles qualités.

Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuſe ; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chaſſe, lui ôterent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquiſe, & on le blâme principalement d'avoir conſumé une grande partie des finances en équipages de chaſſe ; ce qui le rendoit ſouvent court d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ſes troupes.

Il mourut l'an de l'Hég. 525°. dans la Ville de Hamadan, après avoir gouverné ou régné ſeul pendant l'eſpace de 27 ans, & laiſſé pour ſucceſſeur le Sultan Togrul ſon frere. (*Khondemir.*)

MAHMOUD KHAN, fils de Mohammed Khan, deſcendoit du côté de ſon pere de Bagra Khan, & étoit fils de la ſœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Auſſi-tôt que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khoraſan où il regna pendant 5 ans, juſqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays que l'hiſtoire ne nomme point, ſe révolta contre lui.

Après pluſieurs combats, Mahmoud Khan fut enfin défait par les Révoltés en bataille rangée, & tomba priſonnier entre les mains de ſon ennemi, qui ne ſe contentant pas de le dépouiller de tous ſes Etats, le priva auſſi de l'uſage de la vue.

Ces diviſions du Khoraſan furent cauſe que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynaſtie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, ſe rendit maître d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puiſſance des re-

belles; en ſorte que les Sultans Selgiucides qui régnoient encore dans les deux Iraques Arabique & Perſique, ne poſſéderent plus rien dans toute l'étendue do Khoraſan. (*Emir Khond ſchah.*)

L'on peut voir la ſuite des Sultans Selgiucides dans les titres de MOHAMMED, fils de Malekſchah, de TOGRUL, fils de Mohammed, de MASSOUD, &c.

MAHMOUD BEN FARAGE. Fameux Impoſteur, qui ſe vantoit d'être Moïſe reſſuſcité. Il avoit déja ſi bien joué ſon rôle, que pluſieurs gens ſe diſoient ſes diſciples, & le ſuivoient par-tout, & même lorſqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel l'an de l'Hég. 235°.

Ce Prince, après avoir ouï ſes extravagances, ordonna que chacun de ſes diſciples que l'on avoit arrêté avec lui, lui donnât dix ſouffletes, & qu'il fût enſuite fuſtigé juſques à la mort. Quant à ſes Sectateurs, ils furent tous enfermés juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé aux réveries de leur maître. (*Ben Schohnah.*)

MAHMOUD ALSCHIRAZI & AL-ESFAHANI, Auteur qui eſt ſouvent cité dans l'Ouvrage qui a pour titre *Megiallat al-honafa fi menakeb al-Kholafa.* (*V. ce titre.*)

MAHMOUD BEN MOBAREZ EDDIN, 3°. Sultan de la Dynaſtie des Modhaſſeriens.

MAHMOUD FARABI. (*V.* GIAGATHAI.)

MAHMUD BEN ZENGHI. (*V.* NURED, qui eſt le fameux Sultan Noradin.)

MAHMUD SCHAH MIRZA, fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Il ſuccéda à ſon pere dans le Royaume de Khoraſan l'an 861°. de l'Hég. (*Khondemir.*)

MAHMOUD. Ce mot qui ſignifie en Arabe *louable*, eſt devenu non-ſeulement le nom de pluſieurs perſonnages, comme on vient de le voir; mais encore celui d'un éléphant fameux ſur lequel étoit monté Abrahah, ſurnommé *al-Aſchram*, Gouverneur de l'Iemen pour le Roi des Abyſſins, lorſqu'il s'approcha avec une puiſſante armée pour aſſiéger la Mecque. Cet animal, diſent les Muſulmans, eut du reſpect pour le terroir ſacré de cette Ville; car il ne voulut jamais avancer vers ſes murailles, & fut cauſe que tous les autres Eléphants de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entrepriſe de ce Prince. (*Khuandſchah.*)

(*V. le titre d'*ABRAHAH, & les Éléphants Muſulmans qui étoient de la race de celui-ci aux Indes, dans le titre de MAHMOUD le Gaznevide.)

MAHOURAT, Ville des Bramenes; c'eſt-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. (*Géographe Perſien.*)

Un autre Auteur dit que *Mahourat* eſt la même que *Manſourat*, qui s'appelle aujourd'hui par abréviation, *Sourat.* (*V.* HIND & CANBAIAT.)

MAHOUZA, Ville de l'Iraque Arabique, ſituée aſſez proche de Babylone, dans laquelle Coſroès, fils de Cobad, & ſurnommé *Nouſchirvan*, établit une Colonie des Habitants de la Ville d'Antioche qu'il avoit conquiſe.

Cette Ville porta pendant quelque-temps le nom d'*Antioche*, que Coſroès lui avoit donné; mais dans la ſuite des temps, elle reprit ſon premier nom.

MAHKOUZ. Ce nom ſignifie en Perſien la *Lune de chaque jour*. Quelqu'un l'a mal interprété, *ſuppu-*

tation des mois; c'eſt proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabiſé ce mot, & en ont fait *Mouarrakh*; d'où ils ont formé le verbe *Ouarakh*, & ſon dérivé *Tarikh*, qui ſignifie chez eux une *Date*, une *Epoque* & une *Hiſtoire* marquée par les ſuites des années.

MAHSOUL FI ELM AL OSSOUL. C'eſt l'abrégé du Livre de *Gazali*, intitulé *Almoſtaſafi*, duquel *Khuarezmi* eſt l'Auteur. Il ſe trouve dans la B. R. n°. 705.

Cet Abrégé a été encore lui-même abrégé par *Ebn Bent al Eraki*, & par *Ala eddin Ebn Khaſſhab al-Bagi.*

MAHSOUL, Livre de Juriſprudence Muſulmane, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ebn Omar Arrazi.*

MAIED, Iſle de la Mer de la Chine qui eſt la plus proche de ſes côtes, ſituée à 4 journées de navigation de celle de Soborma qui en eſt plus éloignée.

On met cette Iſle au nombre de celles que l'on appelle *Gezaïr almoagiat*; mais elle les ſurpaſſe toutes en grandeur & en fertilité; ce qui fait qu'il y a toujours en ſes ports un grand nombre de vaiſſeaux Chinois qui y trafiquent. (*Edriſſi, dans le premier Climat.*)

Le premier Auteur écrit auſſi que Maied a à ſon Orient l'Iſle de Dhalah, de laquelle elle n'eſt éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMOUN, ou ABOU AMRAM MOUSSA, fils de *Maiemoun Alkortobi al-Iehoudi.* C'eſt le célebre Moïſe, que nous appellons communément *Maiemonides*, ou *fils de Maiemon*, Juif Eſpagnol, natif de Cordoue, lequel demeura quelque temps Mahométan par force en Eſpagne, & qui vint enſuite en Egypte, où il fit profeſſion ouverte du Judaïſme, & fut protégé par le Cadhi al-Fadhel al-Baiſſani.

On a de lui pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſés ſur la Loi Juive en langue Arabique, qui ont été enſuite traduits en Hébreu par *Joſeph Ben Tibbon*, deſquels on peut voir le Catalogue dans la Biblioth. Hébraïque de *Buxtorf* & ailleurs. Mais outre ces Ouvrages ſur la Loi, nous en avons pluſieurs autres ſur la Médecine & ſur les Mathématiques qui ſont demeurés en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet Ouvrage.

Le plus célebre de tous ſes Ouvrages eſt le *Moreh Nevokhim*, qu'il intitula *Delalat elhairin*, c'eſt-à-dire, la *Guide des Dévoyés*, qui fut condamné ſolemnellement par les Synagogues de Juifs Francs qui ſe trouverent à Antioche & à Tripoli de ſon temps; ces Rabbins ne pouvant ſouffrir que la Philoſophie d'*Ariſtote* fût employée à expliquer les points les plus eſſentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605°. de l'Hég, & nous avons de lui un de ſes Ouvrages qu'il compoſa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de *Ben Maïemon*, comme un certain *Ahmed al-Edriſſi*, qui a écrit un *Traité de Gnomonique*, l'an de l'Hég. 916°.

MAIEMON BEN MAHARAN, autrement nommé *Abou Aïoub*, étoit un eſclave dans la Tribu de Beni Haſſan. Il vint s'établir après avoir recouvré ſa liberté, à Raka, une des principales Villes de la Méſopotamie, & paſſe parmi les Mahométans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118°. de l'Hég.

Nous avons encore un *Maïemon* qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Oïoun el hakaïk*, qui ſe trouve dans la B. R. n°. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des preſtiges qui ſe pratiquent par ſon moyen.

MAIMORG. C'eſt le nom de pluſieurs Bourga-

des dont l'une eſt ſituée ſur le chemin de Bokhara, & appartient au territoire de la Ville de Nakhſchcb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un 3e. lieu qui porte ce même nom, ſitué ſur le rivage du fleuve Oxus ou Gihon.

MAINA. *Braccio di Maina*, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, *Brazzo*, eſt l'étendue de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique, où ſont les Villes de Coron & de Modon. Les habitants du Pays s'appellent *Mainotes*, que l'on croit être les mêmes que les Lacédémoniens, qui ſont devenus preſqu'entiérement Barbares, & qui cherchent par-tout des établiſſements hors de leur pays.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh eſtimé beaucoup par les Mahométans pour ſa piété & pour ſa doctrine. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Théologie Myſtique.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainſi le pays des Indes, que nous appellons communément la *côte de Malabar*. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de *Malaibar*, comme qui diroit le *pays de Malaï*.

Nous appellons encore aujourd'hui les peuples de cette côte, les *Malais*, & leur langue, la *langue Malaïque*.

Quelques-uns ont cru que le mot *Bar* qui eſt ajouté à *Malaï*, a ſon origine Arabique, comme qui diroit *Bahr*, qui ſignifie la *Mer*; mais il eſt certain que ce mot eſt Indien & Perſien, & ſignifie *Pays*.

Edriſſi remarque que les Habitants de l'Iſle de *Comr*, qui eſt le *Cap de Comorin*, leſquels ſont Malais, exercent la piraterie avec une eſpece de Brigantins longs de 60 coudées, & qui portent ordinairement 150 hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins *Mosfinât*, mot dérivé de *Sefinah*, qui ſignifie en Arabe un *Vaiſſeau*.

(*V. les titres de* HIND *&* MANIBAR.)

Malaï eſt auſſi le nom de la Ville Capitale de l'Iſle de Comr, où le Roi du pays qui eſt le Malabar, fait ſa réſidence ordinaire. Le même *Edriſſi* donne auſſi le nom de *Malaï* à une Iſle de la mer des Indes, qu'il dit être fort grande, & avoir ſon étendue du Levant au Couchant diſtante ſeulement d'une petite journée de l'Iſle d'Aſchoura.

Tous ces lieux ſont compris par les Géographes Orientaux dans le pays que nous appellons de *Malabar*, de même que tout le pays des Zinges eſt compris ſous celui de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de *Leſſan al-Malaï*, à ce que les nôtres appellent *Aurea Cherſoneſus*.

MALAIESA AL THABIB GEHELHO. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la ſignification eſt : *Ce qu'un Médecin ne peut ignorer*.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 963. Celui-ci ne traite que des Médicaments ſimples, & le ſecond traite des Médicaments compoſés. L'Auteur de ces deux Livres eſt *Joſeph*, fils d'*Iſmaël al-Giouni*, dit *Ebn al-Kebir*.

Ces deux Livres ne ſont proprement qu'un abrégé du *Giamé aladouiât*, du célebre Auteur *Ebn Beïthar*, dont l'Ouvrage eſt ordinairement diviſé en 4 Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Arménie que les Anciens ont appellée *Melita* ou *Melitene*, ſituée à 61 d. de long. & 39 d. 8′. de lat. Les Arabes qui conquirent cette Province ſur les Grecs, la perdirent l'an 138e. de l'Hég. ſous le Khalifat d'al-Manſor. Ce fut l'Empereur Conſtantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais le même al-Manſor envoya l'an 140, ſon neveu Abderrahman, fils de l'Imam Ibrahim, avec 70 mille hommes, & s'en remit dérechef en poſſeſſion, & en fit rebâtir les murailles.

Le même Abderrahman paſſa de Malathie à Ancyre, Ville de Galatie, qui n'en eſt pas fort éloignée; & il avança delà juſques en Cappadoce & en Cilicie nommée aujourd'hui *Caramanie*, où il fit bâtir la Ville de Maſſiſſat ſur les ruines de la Ville de Mopſueſte, qu'on appelle aujourd'hui vulgairement *Mamiſta*.

Al Manſor voulut que cette nouvelle Ville portât le nom de *Mâmouriah*. (*Ben Schohnah* dans la vie d'al-Manſor.)

Le même Auteur écrit que Conſtantin Copronyme après avoir démoli la Ville de Malathie, en fit paſſer tous les Arméniens & Géorgiens qui l'habitoient, à Conſtantinople, pour la peupler.

Cette même Ville que les Grecs ôterent encore une ſeconde fois aux Khalifes, fut repriſe par Maſſoud, Sultan de la branche des Selgiucides, qui s'étoit établie dans le pays de *Roum*, c'eſt-à-dire, *Anatolie*.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les pays de Mélitene & d'Akhlat au temps de Soliman ſchah & d'Ortogrul.

Zein eddin Mohammed, qui étoit natif de cette Ville, eſt ſurnommé *al-Malathi*. (*V.* SERIGIA.)

Les Turcs appellent ordinairement l'Arménie Mineure, *Malathia Vilaïeti*, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale.

MALCA. *Ebn Malca* qui fut ſurnommé *Hebatallah*, mot qui ſignifie *don de Dieu*, étoit un Médecin Juif fort célebre, lequel étant d'ailleurs très-ſuperbe, ſe fit Mahométan pour être plus honoré. On dit cependant qu'il devint ſourd, aveugle & ladre. Nous avons de lui un Livre de Médecine intitulé *Môtabar*.

MALCHISADAK : *Melchiſedech*. Les traditions Orientales ſont différentes ſur le ſujet de ce perſonnage. Car les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Sem, fils de Noé. *Ebn Batrik*, Patriarche d'Alexandrie, rapporte que Lamech ordonna avant que de mourir à ſon fils Noé, de tranſporter le corps d'Adam juſques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la ſuite la Ville de Salem qui eſt la même que Jéruſalem.

Le même Lamech ordonna auſſi à Noé d'envoyer un de ſes enfants pour garder ce corps, avec obligation d'y paſſer toute ſa vie dans le ſervice de Dieu, gardant le célibat, ne répandant en aucune maniere du ſang, mais offrant ſeulement à Dieu un ſacrifice de pain & de vin.

Noé choiſit Melchiſedech, fils de Sem, pour s'acquitter de ce devoir, & lui défendit de porter d'autres vêtements que de peaux, de raſer ſa tête, ni de couper ſes ongles. Il le chargea auſſi de vivre en ſolitude ſans bâtir aucune ſorte de maiſon; parce que, diſoit-il, c'eſt du lieu d'où je vous envoye, que doit venir le ſalut d'Adam & de ſa poſtérité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchiſedech ayant été pris fort jeune, l'Apôtre St. Paul dit qu'il n'avoit point de généalogie, l'Ecriture ne faiſant aucune mention, ni de ſa naiſſance, ni de ſa mort, & que le ſalut des hommes devoit venir du lieu que Melchiſedech gardoit, à cauſe que JESUS-CHRIST N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit été enterré. (*V. le titre d'*ACRANIOUN.)

MALCOUN. (*V.* ELIAS MALKHOUN.)

MALEK. Son nom plein & entier, eſt *Abou Abdalla Malek*, fils d'Ans, fils d'Abou Amer, al Af-

behl, al Medeni. Il étoit natif de Médine; c'eſt pourquoi, on lui donne le titre d'*Imam Dar alhegrat*; c'eſt-à-dire, l'*Imam de la Ville de la Fuite*, qui eſt *Médine*.

C'eſt un des Chefs des quatre principales Sectes du Muſulmaniſme, qui ſont eppellées *Mahmoudât almatbviât*, c'eſt à-dire, *approuvées & ſuivies*, & en un mot, *orthodoxes*. *Bokhari* dit de lui, que les *aſſanid Malek*, c'eſt-à-dire, les *principes de la Doctrine de Malek*, ſont plus ſûrs que ceux de *Naſé* & de *Ben Omar*, qui l'avoient précédé, & qui paſſent auſſi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées que pluſieurs joignent eux quetre autres.

Ce Docteur naquit ſous le regne de Soliman, fils d'Abdelmelek, Khalife de la race des Ommiades, dont la réſidence étoit à Damas.

On remarque de lui une choſe fort ſinguliere, qui eſt d'avoir demeuré trois ens entiers dans le ventre de ſa mere. Il mourut l'an de l'Hég. 179°. ſous le regne de Haroun, ſurnommé *Arraſchid*, Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malek quel étoit ſon ſentiment ſur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou ſi la loi obligeoit les Muſulmans à s'en abſtenir: Malek décida qu'il étoit abſolument défendu; car quoique ce fût un poiſſon, néanmoins le nom qu'il portoit le faiſoit paſſer pour un pourceau, l'impoſition des noms étant, ſelon la tradition Muſulmane, quelque choſe de Divin. (*Lamdi.*)

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah, une raillerie ingénieuſe entre ce Docteur &. Malek; & dans celui de Hakim, ce que diſoit Malek ſur le ſujet de l'étude & de la priere.

MALEK Ben Nassar. Un des encétres de Mahomet que les Arabes envoyerent en Ambaſſade à Schabour Dhou Lakiaf, Roi de Perſe. (*V. dans le titre de* Schabour, le conſeil qu'il donna à ce Prince.)

MALEB Ben Dinar Abou Iahia. Nom d'un Docteur de très-grande réputation parmi les Muſulmans; car outre la ſcience des traditions qu'il poſſédoit, ſon éloquence le fit paſſer pour le plus grand Prédicateur de ſon temps. Mais il n'étoit pas ſeulement ſavant, ſa piété étoit exemplaire; car l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de ſa main, & il autoriſoit lui-même cette façon de vivre par un paſſage qu'il diſoit avoir lu dans l'ariclen Teſtament, qui porte en Arabe: *Anna alladhi Iakol illa men kesb jedihi Thauba lehiiatihi u le Mematihi*: „ Celui-là eſt heureux en ſa vie & à ſa mort, „ qui ſubſiſte par le travail de ſes mains. " Il ſemble que cela ſoit pris de ce verſet des Pſeaumes: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & bene tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur conſiſtoit à copier des Livres, dont il vendoit les exemplaires, & que ſes Diſciples achetoient bien cher.

La ſainteté de ſa vie étoit tellement reconnûe, qu'un homme le vint prier de faire oraiſon pour ſa femme qui étoit groſſe depuis quatre ans. Il ſe mit d'abord en colere contre cet homme, & lui dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſe mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ſes mains vers le ciel: „ Seigneur, ſi cette femme eſt groſſe d'une fille, faites, s'il vous plait, qu'elle accouche d'un garçon; „ car vous pouvez changer toutes choſes comme il „ vous plait. "

Tous ceux qui étoient préſents à cette action joignirent leurs prieres aux ſiennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec lui. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abaiſſa point les ſiennes, que l'homme qu'il avoit prié pour la délivrance de ſa femme ne retournât avec un fils entre ſes bras, que ſa femme avoit mis en monde tout chevelu & avec toutes ſes dents; comme s'il eût déja été à l'âge de 4 ens.

Malek Ben Dinar réputé Saint par les Muſulmans, étoit excellent Poëte, & mourut à Baſſora l'an 131°. de l'Hég. *Jafeï* a écrit ſa vie qui eſt couchée depuis la 15°. juſques à la 22°. Section de ſon hiſtoire.

Ce Saint pourroit bien avoir été Chrétien; car le *Rabi alakhiar* rapporte une autre citation du vieux Teſtament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce perſonnage ne doit pas ſe confondre avec le précédent; car celui-ci étoit de la race d'Ali, & par conſéquent un de ces Princes qui avoient des prétentions ſur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Perſique; & s'en rendit le maitre abſolu après en avoir chaſſé le Sultan Mohammed ſchah, qui étoit de la branche des Selgiucides ſurnommés *Cadherdiens*, qui ont régné dans la Province de Kerman. (*V. les* Selgiucides de Kerman.)

MALEK al Thai al-Hajani, ſurnommé *Gemaleddin*. C'eſt le nom d'un Grammairien Arabe très-ſavant dans la langue Arabique. Ce qui lui a fait donner auſſi le titre d'*Alnahaoui*, c'eſt-à-dire, de *Grammairien* par excellence. Il mourut l'an 672°. de l'Hég.; & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Gelaſſat fil nahou*, que l'un nomme auſſi *Alfiah*, qui eſt dans la B. R., n°. 1103. L'*Alfiah* eſt un Poëme que ſon Auteur intitula auſſi *Khaſſiat*. Il contient mille diſtiques, & fut commenté par *Badreddin* ſon fils l'an 676°. de l'Hég. Cet Auteur eſt en Eſpagne ce que *Ebn Hageb*, Auteur de le *Kaſiah*, eſt dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur *Ebn Malek*, auſſi-bien que *Badreddin Abdallah*, Auteur de *Mesbâh fil mâni beian u bedi*, qui eſt un *Traité de Rhétorique*, que l'on trouve pareillement dans la B. R. n°., 1102.

Mohammed Ben Abdallah, autre Grammairien, eſt auſſi ſurnommé *Ebn Malek*, Auteur d'un Poëme intitulé *Lamiat*, & *Ebniat alafadal*, Ouvrage Grammatical ſur la conjugaiſon des Verbes, qui a été commenté par *Haddhrami*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1098.

Schehab eddin Ahmed Ben Joſef Ebn Malek al Raini, *al Andaluſſi al Granathi al Maleki*, mort l'an 777°. de l'Hég., eſt l'Auteur de deux Ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Tohfat al Akran*, c'eſt-à-dire, *préſent fait à ſes contemporains*, & de *Ref alhegiab*, c'eſt-à-dire, la *levée des voiles*. Ce ſont deux Livres de Morale qui ſont dans la B. R., n°. 1053.

Abdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Megmâ albaharein*.

Ebn Malek. (*V.* Scharouaini.)

MALEK al Afdhal, c'eſt-à-dire, *Roi très-excellent*. Titre ou ſurnom de pluſieurs Princes de la Maiſon d'Aioub ou de Saladin, comme auſſi de quelques Sultans Maimlus. Ainſi *Malek al Aſchraf*, qui ſignifie le *Roi très-noble*, eſt pareillement le ſurnom de pluſieurs Princes.

Il faut remarquer que ce nom de *Malek* a été auſſi un titre de dignité conféré à des Viſirs ou des Lieutenants Généraux de l'Etat, principalement de l'Egypte. (*V. plus bas.*)

MALEK al-Afdhal. Surnom de *Ridhvan Vahaſchi*, Viſir & premier Miniſtre de Haſez, 8°. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. (*V.* Malek Mesr.)

MALEK Aschraf, frere de Haſſan Kugiuk, ſecond Prince de la Dynaſtie des Giobaniens. (*V. le titre de* Hassan Kugiuk.)

MALEK AL OMRA : *Roi des Princes* ou *des Commandants.* C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'*Emir al Omra* auprès des Khalifes, qui répond plus particuliérement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte par le titre de *Malek Mesr*, c'eſt-à-dire, *Roi d'Egypte*, comme nous verrons bientôt.

MALEK IEZD. C'eſt le même qu'*Adhad eddin*, Prince d'Iezd dans le Khoraſan, qui étoit très-ſavant, & qui a compoſé un Ouvrage intitulé *Bahagiat altauid*, qui traite de l'unité de Dieu.

MALEK KART ou KURT. (*V. les titres de* GIOUBAN & d'ABOUSAID BEN ALGIAPTOU.)

MALEK MESR, c. à d. *Roi d'Egypte* Titre qui ne marque pas toujours la puiſſance ſouveraine ni abſolue ; car *Ben Schohnah* rapporte qu'en l'année 531e. de l'Hég., Hafez, 8e. Khalife d'Egypte, ôta à Bahram l'Arménien la charge de Viſir qu'il donna à Rizvan Vahaſchi avec le titre de *Malek Mesr*, auquel il ajoura encore la qualité d'*Afdhal.*

MALEK RAHIM, fils du Sultan addoulat Omad eddin, ſurnommé *Azz al Molouk*, fut le 16e. & le dernier Prince de la Dynaſtie des Bouides. Il ſuccéda à ſon pere l'an de l'Hégire 440e., le Khalife Caïem bemrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet, & lui donnant l'inveſtiture de ſes Etats pour en jouir au même droit que ſes prédéceſſeurs.

Cette cérémonie d'inveſtiture ſe pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il inveſtiſſoit.

Malek Rahim avoit un frere nommé Abou Manſor, qui lui diſputa pendant quelque temps le Commandement de la Perſe, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz ; mais Malek Rahim le pourſuivit ſi chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447e. de l'Hégire.

Cette même année, le Khaliſe Caïem, preſſé par Beſſaſiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puiſſance que celle de Malek Rahim, ſe crut obligé d'appeller Togrul Beg, premier Sultan de la Maiſon des Selgiucides, pour le ſecourir.

Togrul Beg, appellé par le Khaliſe, s'approcha de Bagdet, dont il ſe rendit maître, & où il fit ſon entrée le 25e. jour de *Ramadhan* de la même année 447, & ſe ſaiſit d'abord de la perſonne de Malek Rahim qu'il envoya priſonnier dans un Château de l'Iraque, & ce fut-là que ce Prince finit ſes jours après 7 ans de regne.

Abou Manſor ſon frere fut fait auſſi priſonnier l'année ſuivante 448, qui eſt le terme fatal de la Dynaſtie des Bouides ; car Caï Koſrou, 3e. fils d'Azz el Molouk, vécut en homme particulier ſous le regne d'Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrul. (*Khondemir.*)

MALEK SOFI. Il eſt parlé de ce Sofi dans le titre d'ABOU HANIFA.

MALEK TERMEDI. (*V.* ALAEDDIN.)

MALEK BEN VAHEB, Viſir d'Ali, fils de Joſef Teſchefin. (*V. le titre de* MOUAHEDITES qui ſont les Al-Mohades.)

MALEK EL BAHR : *Roi de la mer*, que les Perſans appellent *Malek Deria*, & les Turcs, *Denghiz Maliki.* Les Orientaux appellent ainſi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément *Sirene*, & ils diſent qu'il y en a beaucoup

dans la mer de la Chine & des Indes, qu'ils nomment *Bahr al akhdhar*, c. à d. la *Mer verte.* (*V. ce titre.*)

L'Auteur du *Tahmurats Nameh* écrit que la monture terrible de Siamek, fils de Kaiumarras, premier Monarque de l'Orient, étoit ſortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene, qu'il appelle la *Reine de la Mer.* Cet animal monſtrueux s'appelloit *Kurbeh*, & le même Auteur du *Tahmurats Nameh* dit que Soliman Ben Daoud, qui eſt le dernier de tous les Solimans ou Salomons que la Mythologie Orientale reconnoît, devoit, étant monté deſſus, faire le tour du monde, & chercher le Roi de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut ſe prendre pour la divinité fabuleuſe que les Latins ont appellée *Neptune*, ou pour quelque monſtre marin fort terrible, tel que le *Leviathan Chimérique* des Hébreux, la défaite duquel étoit réſervée au dernier Salomon, de la même maniere que le *Leviathan* des Juifs eſt réſervé, ſelon la rêverie des Rabbins, pour le banquet du Meſſie dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en paſſant qu'il faut chercher le titre de SOLIMAN, où l'on verra ce qu'il ſignifie, & qui ſont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, c. à d. d'Empereurs Souverains & abſolus de toutes les créatures qui habitoient le monde avant que Dieu y eût donné place aux hommes.

MALEKI. C'eſt le ſurnom du Scheikh ou Docteur *Gemal eddin Abou Amrou Othman*, fils d'Omar, qui eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Al Hageb*, à cauſe qu'il étoit fils de l'Huiſſier ou Maître de chambre d'Azzéddin Salehi, Prince du Curdiſtan. Ce perſonnage étoit très-ſavant, & compoſa pluſieurs Ouvrages dont un des principaux eſt la *Cafiah.* (*V. ce titre.*) Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 75 ans, ſous le regne des Aioubites ou ſucceſſeurs de Saladin, l'an de l'Hég. 646e. (*Ben Schohnah.*)

MALEKI, ſurnom d'*Ibrahim*, fils de *Haſſan*, Auteur d'un Commentaire ſur les *Arbdin*, ou les *quarante Traditions*, mort l'an de l'Hég. 734e.

MALEKI. Livre très-célebre qui porte encore le titre de *Kamel alſandat at Thabbiat*; c'eſt-à-dire, *Corps univerſel de toute la Médecine*, duquel les Orientaux ſe ſont toujours ſervis, juſqu'à ce que le Canon d'*Avicenne* ait paru.

Il eſt en 31 Chapitres, & compoſé par *Ali Ebn Al Abbas*, ſurnommé *Al Magiouſchi*, c. à d. le *Mage.*

MALEKIA : Les *Melchites.* C'eſt le nom de la Secte Orthodoxe parmi les Chrétiens Orientaux.

Après que *Dioſcorus* & *Eutychès* eurent été condamnés dans le Concile de Chalcédoine, il ne laiſſa pas d'y avoir pluſieurs Patriarches tant en Alexandrie, qu'à Jéruſalem, qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on diſtinguoit les Catholiques d'avec les Hérétiques par le nom de *Melchites*, qui ſignifie *Royaux* ou *Royaliſtes*, à cauſe qu'ils ſuivoient les ſentiments Orthodoxes des Empereurs Marcian & Léon, qui avoient reçu & qui faiſoient obſerver les déciſions du Concile. Cependant les Empereurs Léon le jeune & Zénon, firent profeſſion ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorſque les Arabes ſe rendirent les maîtres de l'Egypte, les Melchites étoient en poſſeſſion du Patriarchat d'Alexandrie ; mais les Jacobites s'emparerent de ce ſiege dans la 3e. année du Khalife d'Omar, & ils l'occuperent pendant l'eſpace de 97 ans, juſqu'au Khalifat de Heſcham, fils d'Abdelmelek. Car ſous le regne de ce Prince, Coſmas le véritable Patriarche, mais dépoſé, obtint de ce Khalife ſon rétabliſſement.

M A.

Les Melchites pendant ces 97 années ne poſſédoient dans Alexandrie que la ſeule Egliſe de S. Michel, nommée autrement la *Caliſſarie* où demeuroit leur Patriarche dépouillé; & lorſqu'il venoit à manquer, ils s'adreſſoient au Métropolitain de Tyr qui leur en ordonnoit un. (*V. Ebn Batrik. Tom.* 2.)

MALEKSCHAH ou MELIKSCHAH, 3e. Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ſes ſurnoms eſt *Moez-eddin* (ſelon les autres *Gelaleddin* ou *Gelaleddoulat*) *Aboulfetah Melic-ſchah*. Il étoit fils d'Alp-Arſlan; & quoiqu'il ne fût pas l'aîné, néanmoins ſon pere ne laiſſa pas de le déclarer ſon ſucceſſeur, ſuivant le conſeil de Nezam almulk ſon Viſir, dont l'autorité étoit ſi grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux aînés. Mais cette préférence fut enfin funeſte à ce même Viſir, comme nous verrons dans la ſuite.

Alp Arſlan ne fut pas plutôt mort l'an de l'Hég. 465e., que Melic-ſchah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & ſucceſſeur de ſon pere. Le Khaliſe lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir elmoumenin*, c. à d. *Commandant des fideles*, laquelle juſques alors les Khaliſes s'étoient réſervée, & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étendue du Muſulmaniſme. Il fut proclamé par tous les ſujets du nom de *Gelal eddoulat u Eddin*, c. à d. la *gloire de l'Etat & de la Religion*, & c'eſt à raiſon de ce titre de *Gelal* que la réforme du Calendrier Perſien qui fut faite ſous ſon regne, a été appellée *Tarikh Gelali*, c. à d. le *Calendrier Gélaléen*. (*V. le titre de* GELALI.)

Ce Prince eut dans le commencement de ſon regne une guerre aſſez fâcheuſe ſur les bras; car ſon oncle nommé Caderd, Gouverneur de la Caramanie Perſique, ſe révolta contre lui, & s'avança même juſques auprès de Kurge ou Ghurge avec une armée conſidérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les troupes du Khoraſan, qui avoient été toujours victorieuſes ſous le regne d'Alp-Arſlan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à ſe harceler l'une & l'autre, juſques à ce que le combat fut échauffé, & enfin il ſe donna une des plus ſanglantes batailles que la Perſe eût encore vue. La victoire demeura du côté de Malek Schah, & Caderd y fut fait priſonnier, puis envoyé ſous bonne garde en un château du Khoraſan. Cette victoire ſignalée qui affermiſſoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'inſolence aux troupes Khoraſaniennes. Elles ſe mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk, lequel avoit, avec la qualité de Viſir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent qu'on leur doublât la ſolde à cauſe du grand ſervice qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même-temps de mettre Caderd ſur le trône, ſi l'on ne leur donnoit une prompte ſatisfaction. Nezam al mulk fut appaiſer par ſa prudence les premiers mouvemens de la ſédition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en eſpéroit une réponſe favorable.

Auſſi-tôt que Malek Schah eut appris que le nom ſeul de Caderd fourniſſoit un motif de révolte à ſes troupes, il prit la réſolution de s'en défaire. En effet, dès la même nuit, il le fit empoiſonner dans la priſon, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain ſavoir du Viſir la réponſe du Sultan, ce Miniſtre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit paſſé la nuit précédente, leur dit finement qu'il n'avoit pu encore préſenter leur requête au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit paſſée accablé d'une grande triſteſſe que la mort imprévue de ſon oncle lui avoit cauſée; ce Prince, pouſſé de déſeſpoir, ayant ſuccé du poiſon caché dans une bague qu'il portoit au doigt.

M A.

Cette réponſe du Viſir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de ſolde depuis qu'elle eut appris que Caderd qui pouvoit ſeul favoriſer leur mutinerie, étoit mort.

L'an de l'Hég. 467e., Malek Schah, envoya ſon couſin Soliman, fils de Kutulmiſch, en Syrie avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'il ſe rendit maître en fort peu de temps de tout le pays juſqu'à Antioche, Ville qui étoit encore pour lors conſidérable.

L'an de l'Hég. 471e., Malek Schah entreprit la conquête du pays de delà le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de Soliman, fut fait priſonnier après la défaite de ſon armée, & Malek Schah l'envoya ſous bonne garde à Iſpahan, Ville qui étoit pour lors le ſiege Royal des Selgiucides. En cette guerre qui ſe fit au-delà du Gihon, le Viſir Nezam al mulk aſſigna le payement des bateliers qui avoient ſervi au paſſage des troupes du Sultan, ſur les revenus de la Ville d'Antioche. Ces gens-ci s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à ſon Viſir, pourquoi il avoit aſſigné un fonds ſi éloigné pour le payement de ces pauvres gens? „ Ce n'eſt pas, lui répondit le Viſir, pour re„ tarder leur payement; mais afin que la poſtérité ad„ mire la grandeur & l'étendue des Etats que vous „ avez poſſédés, lorſqu'elle apprendra l'aſſignation qui „ a été faite des deniers de la recette d'Antioche pour „ le payement des matelots de la mer Caſpienne & „ des Bateliers du fleuve Gihon. " Ce trait du Viſir plut extrêmement à Malek Schah, d'autant plus que ce Miniſtre paya comptant les reſcriptions qu'il avoit données à ces gens-là.

En cette même année, le Sultan épouſa Tarkhan Kh., fille du Kan Tamghage, fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui naquit l'an 479e. de l'Hég. dans une petite Ville du Khoraſan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar lui eſt demeuré. Ce Sultan ſe plaiſoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant ſa vie le tour de ſon Empire qui s'étendoit depuis Antioche juſques à Ourkand, Ville du Turkeſtan.

Hamdallah Meſtoufi, dans ſon *Tarikh Ghuzideh*, rapporte que Malek Schah fit le pélerinage de la Mecque avec une dépenſe incroyable; car outre qu'il abolit le tribut que les pélerins avoient accoutumé de payer, il employa de très-grandes ſommes à bâtir des Bourgades dans le déſert, où il fit creuſer quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il fit porter auſſi des proviſions en grande abondance pour la ſubſiſtance des pélerins, & diſtribua aux pauvres des ſommes immenſes avec une libéralité ſans pareille. Il fit ce pélerinage l'an de l'Hég. 481e.

Le même Auteur écrit que la ſeconde fois qu'il fit le tour de ſes Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puiſſante armée vers lui. Un jour le Sultan allant à la chaſſe, & s'étant ſéparé du gros de ſes gens, ſe trouva envelopé dans une embuſcade des Grecs qui le menerent priſonnier avec quelques-uns des ſiens, ſans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ſes gens de le traiter comme l'un d'entr'eux ſans aucune diſtinction, pour n'être pas connu, & fit ſavoir ſécretement à ſon Viſir Nezam al-mulk ce qui lui étoit arrivé. Le Viſir fit mettre la garde ordinaire à ſa tente comme s'il y fût rentré au retour de la chaſſe, & partit en même-temps en qualité d'Ambaſſadeur vers l'Empereur Grec, pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette Ambaſſade, & dit au Viſir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de la ſincérité de ſes paroles, il lui vouloit renvoyer des priſonniers que ſes gens avoient faits depuis peu. Le Viſir répondit qu'il falloit que ces priſonniers fuſſent gens inconnus & de peu de conſidération, puiſque l'on

n'en

n'en avoit rien ſu dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroître devant lui, il les regarda avec mépris, ne témoignant pas de connoître aucun d'entr'eux. Cependant il les emmena tous avec lui; & tranſporté de ce que ſon ſtratagême avoit ſi bien réuſſi, auſſi-tôt qu'il fut en lieu de ſûreté, il ſe jetta aux pieds du Sultan, & demanda pardon de ce qu'il lui avoit manqué de reſpect; mais le Sultan, bien-loin de trouver mauvais qu'il l'eût traité de la ſorte, témoigna lui être entiérement redevable de ſa liberté, & peut-être même de ſa vie. De ſorte que le Viſir fut depuis ce temps-là auprès de lui en plus grande faveur & autorité qu'il n'avoit encore été juſques alors. Cependant la paix ne ſe put pas conclure entre ces deux Princes, & il ſe donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan, & l'Empereur Grec priſonnier. Ce Prince étant conduit en préſence du Sultan, le reconnut pour avoir été ſon priſonnier, & lui dit fiérement: „ Si vous êtes l'Empereur des Turcs, ren- „ voyez-moi: ſi vous êtes un Marchand, vendez-moi; „ & ſi vous êtes un Boucher, tuez-moi. " Le Sultan lui fit bien connoître quel il étoit; car il lui donna gratuitement la liberté, & le renvoya en ſon pays. Mais étant mort bientôt après, Malek-ſchah s'empara d'une partie de ſes Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman, fils de Kutulmiſch, fils d'Iſrael, fils de Selgiuk, ſon couſin.

Vers la fin du regne de Malek-ſchah, le Viſir Nezam el mulk ſe brouilla extrémement avec la Sultane Tarkhan Kh., au ſujet de la ſucceſſion que la Sultane vouloit faire tomber ſur ſon fils, quoiqu'il ne fût que le cadet des enfants du Sultan. Le Viſir au contraire ſoutenoit que la ſucceſſion devoit appartenir à Berkiarok, qui étoit l'aîné, & le plus capable de régner. Cette diviſion augmenta ſi fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire régner ſon fils tant que le Viſir conſerveroit du crédit auprès du Sultan ſon mari. Elle chercha donc tous les moyens de le décréditer dans ſon eſprit, & commença à lui jetter des ſoupçoons de ſa conduite, lui repréſentant ſouvent, que toutes les Charges & les Gouvernements étoient entre les mains du Viſir, qui les avoit partagés entre douze enfants mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient abſolument de lui.

Cette accuſation fit impreſſion ſur l'eſprit du Sultan, & le porta à envoyer un de ſes Officiers au Viſir pour lui dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il diſpoſoit de toutes les Charges de l'Etat ſans ſa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écritoire, qui étoient les marques de ſa dignité & de ſon pouvoir. Le Viſir ayant entendu les menaces de ſon Maître, répondit à ſon Envoyé, „ que „ le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il poſſédoit, „ étoient tellement liés à la Couronne & au Trône „ du Sultan par le décret éternel de la Providence di- „ vine, que ces quatre choſes ne pouvoient ſubſiſter „ l'une ſans l'autre. " Cette réponſe, quoique hardie, pouvoit avoir un bon ſens; mais elle fut altérée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane: de ſorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même-temps le Viſir de ſa Charge, & la donna à Tage el mulk Cami, Chef des Conſeils de la Sultane: avec commiſſion de faire informer des malverſations de ſon prédéceſſeur.

Dans ce même temps, le Sultan Malek-ſchah ſortit d'Iſpahan pour aller à Bagdet où reſidoit le Khaliſe Radhi, lequel ne ſoutenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Muſulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit, quoiqu'il fût dépouillé de toute ſorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Viſir dépoſſédé ſuivit la Cour; & s'étant mis en chemin après le Sultan, un aſſaſſin ſuborné par Tage el mulk Cami lui porta un coup de coûteau dont il

mourut peu de temps après, l'an de l'Hég. 485°. On porta ſon corps à Iſpahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps avant que de mourir d'écrire ce qui ſuit en vers Perſiens, qu'il envoya au Sultan par un de ſes enfants.

„ Grand Monarque, j'ai paſſé une partie de ma „ vie, à bannir l'injuſtice de vos Etats, étant appuyé „ de votre autorité. J'emporte avec moi, & je vais „ préſenter au ſouverain Roi du Ciel les comptes de „ mon adminiſtration, les témoignages de ma fidélité, „ & les titres de la réputation que j'ai acquiſe en vous „ ſervant, ſignés de votre Royale main. Le terme „ fatal de ma vie ſe rencontre dans la 93°. année de „ mon âge, & c'eſt un coup de coûteau qui en tran- „ che le fil. Il ne me reſte plus qu'à remettre entre „ les mains de mon fils la continuation des longs ſer- „ vices que je vous ai rendus, en le recommandant à „ Dieu & à votre Majeſté. "

Mirkond écrit, que Nezam el mulk, à l'âge de 12 ans, ſavoit tout l'Alcoran, & que dans ſa premiere jeuneſſe, il avoit acquis une ſi grande connoiſſance de la Juriſprudence ſelon les principes de *Schafi*, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de ſon temps. Comme il étoit fort ſavant, auſſi-tôt qu'il fut dans l'autorité, il protégea puiſſamment les Gens de Lettres. Il leur bâtit des maiſons & des Colleges qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Baſſora, de Herat & d'Iſpahan. Mais le plus grand monument qu'il ait laiſſé de lui, eſt le fameux College de Bagdet qui porte ſon nom, & que l'on appelle *Medreſat Ennezamiat*, duquel ſont ſortis les plus ſavants hommes de leur temps parmi les Muſulmans, & dans lequel ont profeſſé ces deux Illuſtres Docteurs Imam *Abou Iſahak Schirazi*, & l'Imam *Gazali*.

Le même Auteur rapporte que Nezam el mulk étoit monté à un ſi haut point de dignité, d'autorité & d'eſtime, que ſe trouvant dans Bagdet lorſque le Khaliſe Radhi fit la cérémonie du Couronnement de Malek-ſchah, & qu'il fit annoncer ſon nom dans les prieres publiques avec le ſien propre, ce Prince, pour rendre cette cérémonie plus ſolemnelle, fit convoquer tous les Docteurs de la Loi & autres gens ſavants du Muſulmaniſme. Jamais on n'avoit vu encore une ſi grande & nombreuſe aſſemblée de Gens de Lettres; car il en vint des derniéres extrémités de l'Empire des Muſulmans qui avoit dans ces temps-là une prodigieuſe étendue. Ils ſe trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet où étoit le Palais du Sultan, lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs reſpects au Khaliſe, dont le Palais Impérial étoit dans la partie Orientale de la Ville. Le Khaliſe ayant appris que toute cette troupe de gens d'élite venoit le ſaluer avec Nezam el mulk à leur tête, envoya au-devant d'eux ſes Officiers pour leur faire honneur, & ordonna que Nezam el mulk montât lui ſeul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khaliſe lui fit encore un plus grand honneur; car lorſqu'il fut arrivé en ſa préſence, il lui fit donner un ſiege ſur lequel il lui commanda de s'aſſeoir, ayant à ſa droite & à ſa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais tous ces grands hommes furent bien plus ſurpris quand il a virent la veſte d'honneur dont le Khaliſe l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celui de *Docte*, de *Juſte*, & de *Directeur des Etats* de Radhi, Khaliſe des Muſulmans; car juſques alors les Khaliſes n'avoient donné ce titre ni conféré cette dignité jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Miniſtres. La libéralité que ce grand homme exerçoit avec profuſion, relevoit merveilleuſement toutes ſes autres belles qualités; car on dit que dans la premiere viſite que Malek-ſchah fit de ſes Etats, il diſtribua aux pauvres du ſien propre juſques à la ſomme de 280000 écus.

Ce Sultan Malek-ſchah, comme nous avons vu ci-

deſſus, étant parti pour Bagdet, y arriva l'an 485 le 24°. jour de *Ramadhan*. Quelques jours après étant allé à la chaſſe, il s'y trouva mal; & après avoir paſſé ſeulement 18 jours depuis la mort de Nezam el mulk, chargé d'ennuis & accablé par ſon mal, mourut le 3°. jour de la lune de *Scheval* de la même année. Le Poëte *Magrabi* fit ſur ſa mort un Quatrain en Perſien, dont voici le ſens:

Le vieux Viſir meurt dans un mois, & le jeune Roi le ſuit dans l'autre. La puiſſance de Dieu fit voir la foibleſſe du Prince, afin que nous l'adorions lui-ſeul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit ſuccédé à Nézam el mulk, & qui l'avoit fait aſſaſſiner, ne jouit pas long-temps non plus de cette dignité; car on lui donna bientôt un Coadjuteur, & enſuite un Succeſſeur; ce qui donna ſujet au Poëte *Aboulmaala Nuhas* de faire quelques Stances ſur l'inſtabilité de la Fortune.

Malek-ſchah mourut l'an 485°. de l'Hég, âgé ſeulement de 38 ans, dont il en avoit régné 20. Il étoit beau de viſage, bien fait de ſa perſonne, & de très-bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant ſon regne en pluſieurs endroits de ſes Etats des Colleges, des Hôpitaux, & pluſieurs Maiſons de plaiſance. Il entretenoit 47000 chevaux pour ſa garde ordinaire & pour ſa vénerie; car ſon plus grand plaiſir étoit celui de la chaſſe, & il s'y portoit avec tant d'ardeur, qu'il y trouva enfin ſa mort. On dit que pour chaque bête qu'il tuoit de ſa propre main, il donnoit une piece d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince étoit fort modérée, car il diſtribua de ſon vivant une grande partie de ſes Etats entre ſes proches & ſes domeſtiques. Il donna à ſon couſin Soliman, fils de Cutulmiſch, le pays de Roum, c. à d. ce qu'il avoit pris ſur l'Empereur des Grecs qui portoit toujours le titre des Romains; & cet Etat qu'il lui donna, s'étendoit depuis l'Euphrate juſques aſſez avant dans l'Aſie mineure. La Ville d'Arzeroum, dont le nom ſignifie *Terre des Grecs*, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Caramanie Perſique Sultan Schah, fils de Caderd, avec qui il avoit eu des démêlés au commencement de ſon regne, comme nous avons vu ci-deſſus.

Il donna auſſi une partie de la Syrie à ſon frere Tebs, le Khouarezm à Touſchteghin, le pays d'Alep à Akſankor, celui de Moſul à Tchagbitmiſch, & Mardin à Catmour.

Pluſieurs de ces Etats furent néanmoins réunis par la ſuite des temps dans la famille de Malek-ſchah, qui faiſoit la premiere & principale branche des Selgiucides, & pluſieurs auſſi ſont demeurés dans les familles de ceux à qui il les avoit donnés.

Son ſucceſſeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maiſon de Selgiuk, fut ſon fils aîné Berkiarok, dont le nom entier eſt *Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok*, lequel prit auſſi le titre que les ſeuls Khalifes avoient accoutumé de porter, à ſavoir celui d'*Emir el moumenin* c. à d. d'*Empereur des Fideles* ou *Muſulmans*. (*V.* Berkiarok.) *Kondemir. Mirkhond. Nighiariſtan. Megemd alnevadir.*

Pour ſavoir entiérement l'Hiſtoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arſlan ſon pere, ſous le regne duquel il fit de grandes expéditions en Arménie & en Géorgie, & celle de Nezam el mulk ſous leurs titres particuliers. *Ebn Amid* rapporte auſſi la guerre qu'il fit aux Bathéniens ou Aſſaſſins qui avoient 70000 hommes tous dévoués, & le pélerinage qu'il fit au tombeau de l'Iman *Ali Riza*.

MALEKSCHAH, fils de Mohammed, fils de Malekſchah, ſuccéda à ſon oncle Maſſôud; mais ſon regne fut de peu de durée; auſſi étoit-il tout-à-fait indigne de régner; car il ne faiſoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le ſoin des affaires à ſes Miniſtres. Nonobſtant ſon incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek, lequel avoit été dans une très-grande conſidération auprès du Sultan Maſſôud, & paſſoit pour le plus vaillant homme de ſon ſiecle. Malek ſchah le voulut faire arrêter priſonnier; mais cette réſolution parut injuſte à tous les Grands de ſa Cour. C'eſt pourquoi Haſſân Khandar, qui étoit des meilleurs amis de Khasbek, voulut prévenir ce coup; & ſous prétexte de donner un grand régal chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle; au milieu de laquelle il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enferma dans le Château de Hamadan. On réſolut auſſi-tôt de mettre en ſa place ſon frere Mohammed, qui ſe trouvoit pour lors en Khouzeſtan. Malek-ſchah ayant demeuré priſonnier quelque temps à Hamadan, trouva l'occaſion de ſe ſauver au même pays d'où ſon frere avoit été appellé pour régner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed juſques en l'an de l'Hég. 555°.; & quand il eut appris ſa mort, il courut vers Iſpahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32 ans. (*Khondemir.*)

MALEK-SCHAH Ben Takiasch ou Tokusch, étoit un excellent Poëte. Il naquit, ſon pere étant Gouverneur du Khoraſan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui eſt éloignée de 12 journées du déſert de leur Ville Capitale nommée *Gana al Kebra*, c'eſt-à-dire, *Gana la grande*.

On ne trouve point d'eau dans ce déſert, & il faut par néceſſité y en porter ſa proviſion.

MALINI, ſurnom d'*Abou Said Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un de ces Traités que les Mahométans appellent *Arbâin*, ou les *quarante traditions*. Il eſt mort l'an de l'Hég. 412°.

MALTA: L'*Iſle de Malte*, fort connue des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem qui en ſont les maîtres, leur font ſouffrir.

Soliman qui avoit chaſſé ces Chevaliers de l'Iſle de Rhodes, entreprit de les chaſſer encore de celle de Malte, l'an 971°. de l'Hég. Il en forma le ſiege par mer & par terre, & ſe rendit maître du château de St. Hermès, appellé vulgairement *St. Elme*. Mais après avoir conſumé 4 mois au ſiege de la Ville, & perdu 23000 hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le ſiege; le fameux Corſaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli, y ayant été tué.

MALVASSIA ou Malvazia. Les Turcs appellent ainſi la Ville que les Grecs nomment *Monembaſia*, ſituée ſur la côte de la Morée qui regarde l'Orient. C'eſt le terroir de cette Ville qui produit ces excellents raiſins dont on fait le vin délicieux que nous appelons *Malvoiſie*.

MAMAR Ben al Motham al Bagdadi Abou Obeidah, Auteur qui mourut l'an 209°. ou 210°. de l'Hég. a écrit la vie de Hegiage, Gouverneur de l'Irak Arabique, ſous le titre de *Akhbâr Hegiag*.

Il a fait auſſi un Livre de Proverbes Arabes, intitulé *Amthal*, & un autre qui a pour titre *Eſmâ alkhâil*, c'eſt-à-dire, *ſur les noms des chevaux*.

Ce même Auteur porte ſouvent auſſi le titre d'*al-Lagaoui*, c'eſt-à-dire, le *Lexicographe*.

Aboul Mâmar. (*V.* Badad.)

MA'MOURIAH, nom qui fut donné à la Ville

de Mopſueſte en Cilicie par le Khalife Almanſor, qui la fit rebâtir l'an 140°. de l'Hég. Cette Ville eſt encore nommée *Maſſiffat* & *Mamiſta*.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel eſt *Mémalik*, ſignifie en Arabe un *eſclave* en général; mais en particulier, il a été appliqué à ces eſclaves Turcs & Circaſſiens que les Rois de la poſtérité de Saladin ont fait élever dans l'exercice & dans les charges de la Miliee, leſquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & aſſez connus de nos Hiſtoriens ſous le nom de *Mamelus*.

Al Malek al Saleh Aioub, fils de Malek al Kamal, fut le premier qui acheta de ces eſclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Aſie. Il les logea dans le portique ou veſtibule de ſon palais dont il leur confia la garde, & apprenoit par leur moyen tout ce qui ſe paſſoit dans les divers quartiers de la Ville du Caire.

Après les avoir élevés & diſciplinés auprès de lui pendant quelque temps, il les diſtribua dans les principales Villes de l'Egypte où ils demeuroient en garniſon.

Malek al Saleh étant mort l'an de l'Hég. 647°., ſa femme Schagiar eddor, Turque de Nation, & qui s'entendoit avec Ibek, qui pour lors étoit Général de la Milice des Mamelus, fit céler ſa mort, juſqu'à ce qu'elle eût fait prêter ſerment de fidélité à ſon fils Touranſchah, ſurnommé *al-Malek al-Modzzem*, qui étoit pour lors abſent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entiérement gouverné par ſa mere, ne laiſſa pas de s'oppoſer aux François, leſquels, après avoir pris Damiette, s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre priſonnier St. Louis. Cependant après deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ſes propres eſclaves dans une ſédition que les Mamelus exciterent.

Après ſa mort, Schagiar-eddor ſa mere fut déclarée Reine abſolue par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épouſa quelque temps après.

Ibek ayant épouſé la Reine, prit auſſi-tôt le ſurnom d'*Almalek al Aziz*, joint à ſon nom Muſulman d'*Azzeddin*, & fut déclaré le premier Roi de la premiere Dynaſtie des Mamelus, ſurnommé *Baharites* ou *Marins*, à cauſe qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La ſeconde Dynaſtie des Mamelus d'Egypte qui eſt celle des Circaſſiens, fut ſurnommée des *Borgites*, à cauſe que les Eſclaves Circaſſiens étoient en garniſon dans les principales forteresſes qui étoient plus avancées dans les terres. C'eſt ainſi que *Ben Schohnah* rapporte l'origine des Mamelus.

Ces Mamelus ont régné en Egypte 275 ans; à ſavoir depuis l'an 648 juſques en 923°. de l'Hég., auquel temps Selim, I du nom, Sultan des Turcs, ſubjugua & extermina entiérement les Mamelus.

Il paroît parce que l'on vient de voir, que les Mamelus n'étoient point fils de Chrétiens (ſi ce n'eſt peut-être quelques-uns d'entr'eux) comme pluſieurs de nos Hiſtoriens l'on avancé. Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte dont parle *Leunclavius*, ce n'étoit autre choſe que les *Gend* ou *Gendi*, mots qui ſignifient en Arabe *Milice* & *Armée de l'Egypte*.

MAMON ou AL-MAMON, 7°. Khalife des Muſulmans de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils du Khalife Haron al-Raſchid, & frere puîné du Khalife Amin, auquel il ſuccéda par la diſpoſition que Haron leur pere en avoit faite.

Pour ſavoir de quelle maniere Mamon ſuccéda à ſon frere, il faut voir le titre d'AMIN & celui de THAHER, fondateur de la Dynaſtie des Thahériens.

Auſſi-tôt que Mamon ſe trouva paiſible poſſeſſeur du Khalifat, qui fut l'an 205°. de l'Hég., il récompenſa le grand ſervice que Thaher lui avoit rendu, en lui conférant le Gouvernement de la Province de Khoraſan pour lui & ſes deſcendants avec un pouvoir preſque abſolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre auſſi-tôt la poſſeſſion; car il avoit remarqué que Mamon ne jettoit jamais les yeux ſur lui qu'il ne verſât des larmes, parce que ſa préſence lui rappelloit la mémoire de ſon frere Amin que Thaher avoit tué. C'eſt ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas ſûr pour lui de demeurer plus long-temps à la Cour.

Fadhel, fils de Sahal ou de Sohaïl, qui étoit premier Miniſtre de Mamon avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans ſa charge, & Mamon lui donna le titre ou ſurnom de *Dhûl-Riaſſatein*, à cauſe qu'il lui mit entre les mains les deux commandements; c'eſt-à-dire, le *Gouvernement militaire & politique* de tous ſes Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Muſulmans fit faire cependant une grande faute à ſon maître; car faiſant profeſſion de la Secte d'Ali, il lui inſpira ſes ſentiments, & le porta juſqu'à déclarer pour ſon ſucceſſeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Mouſſa, un des douze Imams que les Sectaires d'Ali regardent comme les douze Colomnes du Muſulmaniſme.

Après cette déclaration qui avoit été faite dès l'an 201°. de l'Heg., Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbaſſides, pour prendre le verd, couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit, penſa cauſer la ruine de ſa perſonne & de ſon Etat. Car les Abbaſſides, dont le nombre qui en fut fait en l'an 200 de l'Hég., montoit deja à 33000, ſe révolterent ouvertement contre Mamon; & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife légitime ſon oncle nommé Ibrahim, fils du Khalife Mahadi. Il faut voir ſur ce ſujet le titre de cet IBRAHIM, dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que Fadhel ſon Viſir fut tué par ſes propres domeſtiques, & qu'il fut obligé de révoquer ſa déclamation touchant la ſucceſſion de l'Imam, qui mourut auſſi bientôt après, du poiſon qu'on lui avoit donné.

L'an 207°. de l'Hég., le Khalife Mamon ôta à ſon frere Mômman la ſucceſſion au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même-temps pour ſon ſeul & légitime héritier un autre frere qu'il avoit ſurnommé *Motaſſem*; après quoi ſe préparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança juſqu'à Tarſe en Cilicie, & leur prit 14 ou 15 petites Villes ou châteaux.

Il finit par-là ſon expédition, & il retournoit avec ſon armée vers Bagdet, lorſque campé vers la ſource du fleuve nommé *Bedidon* ou *Bezizon*, admirant la pureté & la fraicheur des eaux de cette riviere, il dit à ſes courtiſans: „ Qu'y auroit-il de meilleur pour nous „ exciter la ſoif & pour nous rafraichir enſuite de l'eau „ de cette belle ſource? " Puis il ajouta auſſi-tôt lui-même: „ Il n'y auroit rien de meilleur pour cela „ que des dattes fraîches d'Azad; " & il n'eut pas plutôt fait ce ſouhait, que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en ſon camp.

L'on trouva malheureuſement pour le Khalife, dans la charge de ces mulets, deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraiches que l'on eût pu manger, ce qui fit l'accompliſſement de ſes ſouhaits. Mais il en mangea une telle quantité, & but enſuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bientôt après, dont il mourut l'an 218°. de l'Hég., & ſon corps fut tranſporté dans la Ville de Tarſe où il fut enterré. (*Khondemir. Ben Schohnah. Leb Tarikh, &c.*)

Khondemir nous dépeint ce Prince revêtu de toutes les grandes vertus Royales; car il étoit plein de douceur, libéral, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il poſſédoit à un très-haut degré. Il s'étoit appliqué

particuliérement aux Sciences ſpéculatives, & il y fit des dépenſes extraordinaires pour aſſembler de tout côté des gens ſavans, & pour rechercher les Livres les plus curieux écrits en Hébreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon, en diſant qu'il fut ſans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbaſſides, race la plus féconde en grands perſonnages de toutes celles qui ont régné parmi les Muſulmans. Son regne fut de 20 ans & de 8 mois, pendant leſquels il favoriſa indifféremment toutes les perſonnes doctes de quelque Religion qu'ils fuſſent, leſquels réciproquement contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les préſents qu'ils lui faiſoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant eut la foibleſſe de faire profeſſion de la Secte des Motazales, & fut blâmé par les Docteurs les plus ſéveres de la loi, de n'être pas aſſez Orthodoxe dans la Religion Mahométane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus qu'il eût introduit la Philoſophie & autres Sciences ſpéculatives dans le Muſulmaniſme; car les Arabes alors n'étoient pas encore accoutumés à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Aſtronomie que ſous le regne de ce Khalife, qui étoit lui-même fort ſavant.

L'on ne rapportera pas ici beaucoup de choſes touchant ce Khalife, parce qu'elles ſont ou ſeront répandues dans toute la ſuite de cet Ouvrage. On ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim, fils de Mahadi; d'Iahia, fils d'Abdallah; de Hassan, fils de Sahal; de Kessai, de Takieddin, de Jacob Alkinoi, d'Abou Maschar, d'Amrou Ben Biassada, d'Hassan Ben Ragia, de Koufan, de Tomamah, &c.

L'on trouve la vie de ce Khalife avec celle d'Amin ſon frere aîné, ſous le titre de *Anſâb aldoun ſi ſeirat Amin u al Mamoun.*

MAMOUN Ebn Benjamin : *Mamoun, fils de Benjamin*, & petit-fils du Patriarche Jacob. Quoique les Hébreux ne faſſent pas mention de ce perſonnage, les hiſtoires Perſiennes diſent néanmoins que Kiſchtasb, 12e. Roi de Perſe de la premiere race, deſcendoit de lui, auſſi-bien que le fameux *Ruſtam*. L'on trouve dans quelques exemplaires tout ſimplement *Mamoun Ben Jamin.*

MAMOUN, fils de Mamoun, ſurnommé *Khouarezm ſchah*, c'eſt-à-dire, *Roi du pays de Khouarezm*, épouſa la fille de Mahmoud Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beau-pere & le gendre ne ſe brouillaſſent enſemble. La guerre ſe fit quelque temps entre eux. Mais enfin, Mamoun fut défait, & Mahmoud ſe rendit maître des Etats de ſon gendre. (*V. le titre de* Mahmoud.)

MAMOUN. *Ebn al Mamoun*, ſurnom *d'Ahmed Ben Ali*, lequel eſt Auteur du Livre intitulé, *Aſrar alhorouf u alkelemat*, c'eſt-à-dire, *les myſteres* & les ſecrets renfermés dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586e. de l'Hég.

MAN, ſignifie premiérement en Perſien ce que nous appellons le *poids d'une Livre.* Mais chez les Khataiens, c'eſt le nom du troiſieme jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double *n*, eſt chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la *Manne.* Les Perſans l'appellent *Schirkieſt* & *Terengubin*, comme qui diroit le *lait* ou *miel* produit par la roſée. Il y en a de deux eſpeces. La premiere, qui s'appelle proprement *Schirkieſt* ou *Manne de Rei*, à cauſe qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la Ville de Rei. C'eſt la plus commune & la plus ordinaire, & c'eſt celle que nous appellons ici communément *Manne de Calabre.*

L'autre eſpece appellée *Terengubin*, c'eſt-à-dire, *miel de roſée*, ſe recueille ſur des chardons, & reſſemble aſſez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hébreux dans le déſert, la *dragée* ou *confiture de la Toute-puiſſance*; ce que les Arabes ſignifient par *Halvat al Kodrat*, & les Turcs par *Kodret halvaſi.*

MA'N ou Maan, fils de Zaïdah. Ce perſonnage eſt fort célebre parmi les Arabes pour ſa valeur & pour ſa généroſité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui eſt le plus grand modele que les Arabes ayent de la libéralité. Un Poëte Perſien en louant ſon Prince, dit que la libéralité a tellement éclaté dans ſa perſonne, que tout le monde conſeſſe qu'il a enſeveli celle de Hatem, & ôté tout le luſtre à celle de Man.

Voici ce que *Mirkond* raconte de lui. Man étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la race des Ommiades. Après que ce Prince eut été défait, les Abbaſſides ſes ennemis perſécuterent tous ceux qui avoient ſervi les Ommiades. Il ſe trouva donc obligé, pour éviter la colere d'Abou Giafar al Manſor, de demeurer long-temps caché dans Bagdet. Un jour s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il réſolut de ſortir de la Ville déguiſé, & prit le chemin du déſert. Après avoir évité les Gardes des portes & des chemins : „ Je me croyois, ra-„ conte-t-il lui-même dans le récit qu'il fit de ſes „ aventures au Khalife, hors du danger d'être re-„ connu, lorſque tout d'un coup un homme d'aſſez „ mauvaiſe mine ſaiſit la bride de mon chameau, & „ m'arrêta tout court en me demandant, ſi je n'étois „ pas celui que le Khalife faiſoit chercher avec une „ ſi grande diligence, promettant une ſi grande ſomme „ d'argent à celui qui pourroit le découvrir? " Je lui répondis que non. „ Quoi, vous n'êtes pas Maan? „ me repliqua-t-il. " Moi bien ſurpris, craignant qu'il ne m'arrivât pis ſi je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'aſſez grand prix que j'avois ſur moi, & le lui jettai, en lui diſant : „ Recevez ce préſent „ de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à „ qui que ce ſoit. "

Cet homme conſidérant le prix de ce joyau, me dit : „ J'ai une demande à vous faire, dites-moi la vé-„ rité. Ne vous eſt il jamais arrivé pendant votre vie „ de donner en one ſeule fois tout votre bien? car „ je ſais que vous paſſez pour un homme extrême-„ ment libéral. " Je lui répondis que non. Il me demanda enſuite : „ N'en avez-vous jamais donné la „ moitié? " Je lui répondis la même choſe. Et luſ deſcendant par degrés au tiers, au quart, & juſqu'à la dixieme partie, la honte me fit enfin lui dire, qu'il ſe pourroit bien faire que j'en euſſe donné la dixieme. „ Hé bien! ajouta-t-il, afin que vous ſachiez qu'il y „ a des perſonnes encore plus libérales que vous, „ moi qui ne ſuis qu'un ſimple ſantaſſin, & qui ne „ tire que deux écus par mois de ſolde, je vous donne „ ce joyau, dont le prix paſſe plus de mille écus, & „ je vous en fais un préſent. " En me diſant cela, il me jetta le joyau que je lui avois donné, & gagna pays. Je fus extrêmement ſurpris de cette aventure, & criai de toute ma force pour le faire retourner ſur ſes pas. Je lui diſois que j'aurois mieux aimé mille fois être découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confuſion. A ces paroles, il revint à moi. Je le

priai donc de conſerver ce joyau, puiſqu'il en étoit plus digne que moi, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baiſa pluſieurs fois, & me dit : „ Vous „ voudriez donc me faire paſſer pour un voleur de „ grands chemins? Je ne veux point en aucune ma- „ niere recevoir ce préſent de vous; car je ne pour- „ rois pas en route ma vie être en état de vous „ rendre la pareille. " Après cela nous nous ſéparâmes.

Mân quelque temps après eut occaſion de rendre un ſervice conſidérable à al-Manſor, dans le temps d'une ſédition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand riſque de ſa perſonne ſans ſon ſecours. Ce ſervice le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar; & alors ſe reſſouvenant de l'action généreuſe de ce Soldat, il le fit chercher partout, pour l'avancer; mais il ne fut pas poſſible de le trouver.

MAN GAB ANHO ALMOTHREB. Titre d'un Livre compoſé par *Thâalebi*, qui ſe trouve dans la B. R., n°. 1058. C'eſt un recueil de choſes facétieuſes & propres à réjouir dans la converſation.

MANAOUI; ſurnom de *Mohammed Abdal Raouf al Haddadi*. Il eſt mort l'an de l'Hég. 1030°. Il a compoſé un Livre intitulé *Ergiam Aoulia al Schéitan*, contre les tentations du diable. Un autre, *Ethaf alſonniat belahadith al codſiath*, qui renferme des traditions touchant Jéruſalem & la Terre-ſainte. Il a auſſi écrit ſur les *Anouâr* de *Baïdhaoui*. On l'appelle auſſi *Haddadi*, parce qu'il tiroit ſon origine d'un Serrurier.

Il eſt auſſi Auteur d'un Livre intitulé *Taalik*, qui eſt une eſpece de Commentaire ſur l'Ouvrage du Cadhi *Atâdh*, qui porte le titre de *Schefa*. (*V. ce titre.*) Ce *Taalik* eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 643.

MANCALOUT. (*V.* MANFALOUT.)

MANCOULAT ALDELAIL. Commentaire ſur le Livre intitulé *Schorout Alſalat*, c'eſt-à-dire, *ſur les conditions de la priere*. Il eſt dans la B. R., n°. 667; mais ſon Auteur eſt incertain.

MANCOUNAH, Ville d'Ethiopie, ſituée ſur la Mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'eſt le port où l'on arrive pour paſſer à la Ville de Calgioun ſituée dans le milieu du déſert d'Ethiopie; à 12 journées dudit port.

La même Ville de Mancounah eſt éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui eſt ſur la même côte de la Mer rouge en tirant vers le Midi.

MANDAH, *Ebn Mandah*. C'eſt *Mohammed Ben Ishak*, qui mourut l'an 395°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'une *hiſtoire* de la Ville d'Iſpahan, qu'on appelle ordinairement *Tarikh Ebn Mandah*.

MANDAB. (*V.* MANDEB. BABEL MANDEB.)

MANDAL ou MANDEL. *Mircat* dit que c'eſt une Ville des Indes, ſans en donner une plus grande connoiſſance. Ce même mot ſignifie en Turc la *barre d'une porte*; ce qui a fait que les Turcs appellent *Babel Mandel*, la *bouche* ou le *détroit* qui donne l'entrée de l'Océan en la Mer rouge, & qui en eſt comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là *Babal Mandeb*, qui ſignifie *Deuil*. (*V. ce titre.*)

MANDEB, nom d'une montagne ou d'un Cap qui fait l'entrée de la Mer rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Géographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à ſoi tous les vaiſſeaux qui ſont armés de fer. C'eſt cette montagne qui a donné le nom au détroit de *Bab el Mandeb*. L'entrée de cette mer eſt ſi étroite, diſent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui eſt ſur la côte de l'Iémen en peut voir un autre qui ſeroit au pied de la montagne de Mandeb. (*V.* BABEL MANDEB.)

MANDHOUMAH. C'eſt en général une compoſition faite en Vers, un Poëme.

Mandhoumah Meſchourah, Ouvrage en Vers, que le vieux *Naſſafi* a compoſé ſur le *Giamé Saghir*, commenté par le jeune *Naſſafi*.

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en Vers du même *Naſſafi* ſur la diverſité des opinions des Docteurs de la loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504°. de l'Hég. Il y en a un exemplaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 601.

Mandhoumah, Poëme compoſé par *Schehab eddin Ben Farah al-Afchbili*, Auteur Eſpagnol natif de Seville. Il traite des traditions, & a été commenté par *Iahia al Caraſſi*. Il eſt auſſi dans la B. R.; n°. 1127.

Il y a auſſi un Mandhoumah d'*Ebn Vaheb* ſur la *Sunnah*, dont tous les Vers ſe terminent par la lettre *R*.

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'hiſtoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT ou MANCALOUT. Ville de l'Egypte ſupérieure ſituée dans ce que les Arabes appellent *Sâïa al Ouaſt*, c'eſt-à-dire, *la Thébaïde moyenne*. Elle eſt ſur la rive gauche du Nil. Le Géographe Perſien remarque qu'il y a dans cette Ville une Moſquée qui paſſe pour être des plus conſidérables de l'Egypte.

MANGHEH, Médecin Indien, lequel, ſelon le rapport de *Khondemir* dans la vie de Haron Al-Raſchid, avoit la main blanche de Moïſe, & le ſouffle du Meſſie.

Cette façon de parler Orientale eſt fort en uſage dans les éloges que l'on fait des habiles Médecins. Car la main blanche & luiſante de Moïſe fut un ſigne des miracles & des prodiges que ce Prophete fit voir en Egypte, & le ſouffle ou l'haleine du Meſſie rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropiſie dans la Ville de Thous en Khoraſan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de ſes remedes, & le Khalife ne l'eut pas plutôt pris, que ſon mal commença à diminuer notablement. Mais parce que le Khalife avoit pour ſon premier Médecin Gabriel, fils de Bakhtiſhoua, Syrien de nation, & Chrétien de Religion, auquel on prenoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Médecin voulut donner auſſi un remede au Khalife.

Mangheh ayant ſu la qualité du remede que Gabriel avoit donné, dit hautement : „ Cet ignorant a „ tué le Khalife. " Ce qui étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtât la vie à Gabriel. Mais celui-ci ayant appris la ſentence qui avoit été prononcée contre lui, ſe jetta aux pieds du Prince, & le pria de lui faire grace juſqu'au lendemain, afin que l'on pût voir l'effet de ſon remede.

Le Khalife lui ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux courtiſans : „ Gabriel a trompé le Prince; „ car le bon Seigneur ne ſera pas demain en vie. "

Le même Hiſtorien rapporte de Mangheh, qu'un jour en ſe promenant par les rues de la Ville de Rei, il rencontra un homme qui crioit : „ Voici les reme- „ des de telles & telles maladies. " Cette rencontre le ſurprit fort; de ſorte qu'étant un jour en converſation avec le Khalife, il lui dit : „ Je ne croyois pas, „ Seigneur, qu'il fût permis dans le pays des Muſul- „ mans, de tuer les gens impunément. "

Haron ayant voulu alors ouïr le récit du fait, après qu'il l'eut appris, fit chercher auſſi-tôt ce Charlatan

qui ne put jamais être trouvé ; & de peur que le vie des hommes ne fût expoſée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Médecins, il les chaſſa tous par un édit ſolemnel hors de l'étendue de ſon Empire. (*V.* Ebn Sina.)

MANGU' CAAN. Pluſieurs l'appellent *Manguka* & *Mongaka*. Il étoit fils de Túli Khan, 4°. fils de Ginghizkhan, & fut le quatrieme Empereur des Mogols ou Tartares, & ſuccéda à Gaïúk Khan ſon couſin germain. Il favoriſa pendant ſon regne les Chrétiens & les Mahométans, & perſécuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'en 657°. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Ce Prince avoit ſept freres, dont les deux aînés & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Cobiaï eut à commander dans le Khataï. On dit que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince.

Holagou ſon autre frere eut le commandement de la Perſe, de la Méſopotamie & de la Syrie. Ce fut celui-ci qui prit Bagdet, & qui abolit le Khalifat des Abbaſſides l'an 656°. de l'Hég., un an avant la mort de l'Empereur Mangú ſon frere. (*V. les titres de* Coblai *&* Holagou.)

MANOUCA, fils de Giagatai, & petit-fils de Ginghiz-Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka, qui eſt Mangúkaan dont on vient de parler.

MANI: *Manès*, Auteur de la Secte des Manichéens, qui eſt ſurnommé par les Hiſtoriens Orientaux *Zendik*, c'eſt-à-dire, le *Saducéen* ou l'*Impie*. Il vivoit ſous le regne de Schabur ou Sapor, fils d'Ardſchir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de ſa profeſſion.

L'Auteur de *Tarikh Klozideh* le fait plus moderne, & le met ſous Saphor Dhoulactaf qui a été le 9°. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſanides.

L'Auteur du *Nezán Altaouarikh* le fait vivre ſous Hormuz, pere de Baharam, 3°. Roi des Saſanides, & cet Auteur eſt ſuivi de *Khondemir* & du *Lebtarikh*.

Cet Impoſteur ayant entendu dire aux Chrétiens que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer après lui un Paraclet, voulut perſuader aux peuples ignorants de la Perſe, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit de la part de Dieu une nouvelle Religion. *Khondemir* dit en cet endroit de ſon hiſtoire ſuivant les principes du Muſulmaniſme, que Manès voulut appliquer à ſoi même ce que Jesus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion après lui.

Ce Manès ſavoit faire quelques preſtiges, & avoit la main ſi juſte, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles ſans regle & ſans compas. Il fit auſſi un globe terreſtre avec tous ſes cercles & ſes diviſions.

Après s'être fait admirer pendant quelque temps, il commença d'aſſembler des gens ſous le nom de Diſciples, qui s'oppoſoient au culte & aux cérémonies de la Religion Zoroaſtrienne que les Perſans profeſſoient pour lors. Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais Manès ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite, & ſe retira en Turqueſtan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ſes rêveries à des Peuples groſſiers ; & afin de paſſer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte dans laquelle il y avoit une fort belle ſource, il y fit porter ſecretement des vivres pour un an, & dit à ſes Diſciples qu'il alloit faire un voyage juſqu'au ciel, & qu'il demeureroit une année entiere ſans les voir, après lequel temps il deſcendroit de nouveau du ciel, & leur apparoîtroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant révolue & finie, ils ne manquerent pas ſelon ſa promeſſe de l'aller chercher dans cette grotte, où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom *d'Ergenk* & *Eſtenk*, qu'il diſoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle impoſture multiplia fort le nombre de ſes Sectateurs, qui paſſerent tous du Turqueſtan en Perſe après la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormidaz qui avoit ſuccédé à ſon pere, reçut fort bien Manès. Il embraſſa ſa Secte, & même lui fit bâtir dans le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane, un Château pour ſa ſûreté. Cette place fut nommée *Deſkereh*.

Baharam ayant ſuccédé à Hormuz ſon pere, fit paroître dans le commencement de ſon regne aſſez d'inclination pour la Doctrine de Manès, & il voulut que ſes Mages, c. à. d. des Docteurs de la Secte Zoroaſtrienne, entraſſent en conférence & en diſpute avec Manès. Mais ce Prince n'ayant fait toutes ces choſes que pour faire ſortir Manès de ſon Fort, & l'avoir entre ſes mains, le fit bientôt après écorcher vif, & expoſer ſa peau remplie de paille en un lieu fort élevé pour donner l'épouvante à tous ceux de ſa ſecte. Cette exécution en effet fit que la plupart des Manichéens s'enfuirent aux Indes, & quelques-uns même juſqu'à la Chine ; car tous ceux qui demeurerent en Perſe perdirent leur liberté, & furent réduits en eſclevage. (*Khondemir.*)

Les Chrétiens Orientaux qui appellent la Secte de Manès *Al-Mananiat*, diſent que la Religion que Manès introduiſit étoit mêlée du Chriſtianiſme & du Magiſme, qu'ils nomment *Al-Thenaouiat*, qui ſignifie la *Religion des deux Principes*, qui eſt la même que celle de *Zoroaſtre*. C'eſt pourquoi ſouvent Manès eſt nommé *Al-Thenaoui*.

Cet Impoſteur étoit Prêtre parmi les Chrétiens de la Province d'Ahouaz, qui eſt un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie juſqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il diſputoit fort ſouvent avec les Juifs & avec les Mages, & ſoutenoit auſſi la Métempſycoſe des Indiens.

Il eut enfin aſſez d'impudence pour ſe qualifier un ſecond Meſſie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher juſqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma *Anghelion*, c. à. d. l'*Evangile*. Il établit pour un des grands Principes de ſa Religion, l'abſtinence de la chair des animaux, & défendit expreſſément d'en tuer ou ſacrifier aucun.

Cette Secte cependant ſe diviſa dans la ſuite en deux ; à ſavoir, en *Sadeçoun* & *Samaçoun*. Les premiers, dont le nom ſignifie *vrais* & *purs*, s'abſtenoient de ce qu'il appelloient *Dhebihat*, c. à. d. de tuer ou manger aucune ſorte d'animaux. Mais les ſeconds, dont le nom ſignifie *Poiſſonniers*, mangeoient de la chair des animaux aquatiques, qu'ils confeſſoient être véritablement de la chair, mais non pas de la *Dhebihat*, qui eſt celle que l'on immole & que l'on ſacrifie.

Cette Secte ſe multiplia fort en Egypte ; en ſorte que parmi les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens, & que l'on fut obligé de tenir un Concile national ſous Timothée, Patriarche d'Alexandrie, dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtance, qui faiſoient profeſſion du Manichéiſme, & que la plupart des Evêques d'Egypte en ce temps-là, étoient, ou Ariens, ou Manichéens. Mais la foi de cet Auteur n'eſt pas inconteſtable, non plus que l'hiſtoire qu'il raconte, que Baharam après avoir fait couper Manès en deux, fit enterrer deux cents de ſes

Sectateurs la tête en-bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au-lieu d'arbres.

MANI. *Mohammed Ben Jofef Ben Al-Máni*, Auteur d'un Livre intitulé *Anſab*, c. à. d. *Généalogies*, lequel mourut l'an 700 de l'hég.

MANI Al-Coran : Le *ſens ſpirituel de l'Alcoran*. C'eſt le titre que deux Auteurs ont donné à leur Ouvrage. Le premier eſt *Ben Ziad Alſera*, le ſecond, *Zagiâge*.

MANI u-Beian, *ſens caché & figuré* d'un diſcours ou de quelques paroles particulieres que l'on explique. C'eſt le titre de la 3e. partie du Livre intitulé, *Meftah alfiloum*, c. a. d. la *Clef des Sciences*, qui eſt dans la B. R. n°. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainſi la Ville de *Magnéſie* ſituée aſſez proche de Smyrne dans l'Aſie mineure, laquelle porte le titre de *Sangiak*. Les Sultans de Conſtantinople ont donné autrefois à leurs enfans & ſucceſſeurs le Gouvernement de cette ville, avec ordre d'y reſider ſans en ſortir, lorſqu'ils étoient en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUGEHER, 8e. Roi de Perſe de la premiere race, ſurnommée des *Piſchdadiens*, ſi l'on compte Siamek, fils de Kaiumaras ; & même le 9e., ſi on met au rang de ces Rois, Irage, fils aîné de Feridoun, qui mourut avant ſon pere.

Il étoit fils de Piſchkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun, auquel il ſucceda après avoir tué Salm & Tour ſes oncles, meurtriers de ſon aïeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ſes Etats ; car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prévôt dans chaque Ville & Bourgade. Il fit ſon premier Viſir Sam Neriman, le plus vaillant homme de ſon ſiecle, & lui donna le titre de *Pehlevâm gihân*, c. à. d. *Héros de ſon ſiecle*.

Il fit creuſer de grands canaux par leſquels il conduiſit des branches entieres de l'Euphrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des foſſés.

Il avoit déja régné ſoixante ans, lorſqu'Afraſiab, Roi de Turqueſtan, qui deſcendoit en droite ligne de Tour, fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & lui déclara la guerre.

Afraſiab entra en Perſe avec une ſi puiſſante armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas réſiſter, fut obligé de ſe refugier dans le Tabareſtan, ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le pourſuivre, à cauſe des défilés & des lieux inacceſſibles qui ſe trouvent dans les forêts & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le pays de-là le fleuve Gihon lui appartiendroit ſans qu'il y fût inquiété par les Perſes, laiſſant toute la Perſe & les Pays de deçà à Manougeher.

Cette paix étant conclue, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans ſon Royaume, où après avoir régné encore 60 ans, il finit ſes jours, laiſſant ſa Couronne à Naudar ſon fils, qui fut bientôt après dépouillé par le même Afraſiab, comme l'on verra dans ſon titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoâib, qui eſt le même que Jethro, pere de Moïſe, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foi ; & dans le même temps *Mouſſa* & *Haroun* qui ſont *Moïſe* & *Aaron*, furent auſſi envoyés de Dieu à Valid, Pharaon ou Roi d'Egypte, qui étoit de la poſtérité d'Hâd. (*Lebatikh. Tar. Monekheb.*)

Manougeher, ſelon *Khondémir*, étoit fils de Mahaſerid, fille d'Irage, fils aîné de Fetidoun, laquelle quelques autres Hiſtoriens écrivent avoir été la femme du même Irage, qui étoit ſon pere, choſe aſſez ordinaire en Perſe avant le Mahométiſme.

Ce Prince s'adonna extrêmement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il rempliſſoit de toutes ſortes d'arbres & plantes rares qu'il faiſoit chercher avec ſoin dans le montagnes de Perſe. Ayant choiſi Sam-Neriman pour ſon premier Viſir, il lui donna plus particuliérement la Province de Siſtan ou Segeſtan à gouverner Cette Province s'appelle auſſi *Nimrouz*, à cauſe qu'elle eſt la plus Méridionale de toute la Perſe.

Sam Neriman venoit faire ſa cour à Manougeher de temps en temps, après quoi il ſe retiroit dans ſon Gouvernement, où il eut un fils lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds ; ce qui fut cauſe qu'on lui donna le nom de *Zâl zer*, comme qui diroit *Poil doré*. Cet enfant ayant atteint l'âge de diſcrétion, fit paroître tant de ſageſſe, que Manougeher le voulut voir. Cette vue augmenta l'eſtime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec ſon fils comblé d'honneur & de graces.

Un jour Zâl-zer étant devenu grand, alla chaſſer dans le Kableſtan, qui eſt la Province de *Kabul* aux Indes qui confine avec la Perſe du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province, & comme il fut la venue du fils de Sam, il alla au-devant de lui pour lui faire honneur, & il fut ſi-tôt charmé de ſes belles qualités, que ne ceſſant d'en dire du bien dans ſa famille, une de ſes filles nommée Roudabah entendant le récit que faiſoit ſon pere, devint éperduement amoureuſe de Zal, & réſolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ſes filles, ſous prétexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zal étoit campé, pour trouver occaſion de lui parler.

En effet, Zal les ayant apperçues, ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient ; & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ſes nouvelles. Ces filles bien inſtruites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maîtreſſe. Cet entretien lui fit d'abord concevoir une très-grande eſtime pour elle ; mais cette eſtime ſe changea bientôt en un amour ſi violent, qu'il perdit entiérement le repos juſqu'à ce qu'il eût concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une perſonne qui n'étoit pas moins diſpoſée que lui à cet entretien. Leur entrevue ſe fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils ſe donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouſer auſſi-tôt qu'ils auroient obtenu le conſentement de leurs parents. Zal qui avoit vu auſſi Methab, pere de Roudabah, qui lui fit un accueil très-obligeant, prit congé de lui, & retourna vers ſon pere Sam dans la Province de Segeſtan.

A ſon arrivée, il déclara à ſon pere l'engagement qu'il avoit pris ſous ſon bon plaiſir avec Roudabah, & il eut moins de peine à le lui faire agréer, qu'un Roi Manougeher, qui improuvoit cette alliance à cauſe de la naiſſance de Roudabah qui étoit Turque, & par conſéquent d'une nation qui étoit déclarée ennemie jurée des Perſans depuis la mort de Tour. Mais enfin la conſidération des ſervices de Sam & la fidélité inviolable qu'il lui avoit toujours gardée, firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mélange du ſang Turc avec celui de ſes ſujets.

Les noces ſe célébrerent avec une très-grande magnificence ; & au bout de neuf mois, il ſortit de ce mariage le fameux Roſtam, ſurnommé *Daſtan*, le

plus vaillant Guerrier que les Perſans ayent jamais eu, & qui ſert encore de modele aujourd'hui à tous les braves de l'Orient.

Le *Schah Nameh* ou l'*Hiſtoire auguſte des Rois de Perſe*, compoſée par le Poëte *Ferdouſſi*, rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Héros incomparable, & nous aurons occaſion de parler de lui en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pu, comme nous avons vu, ſoutenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afraſiab, ſe retira dans un Château du Tabareſtan, où les Turcs l'ayant tenu aſſiégé long-temps, mais inutilement, ils furent obligés d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut qu'Areſch, le meilleur Archer de ce temps-là, rireroit du haut de la montagne de Damavend une fleche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit ſeroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats; & il arriva, dit notre Auteur, par la toute puiſſance du ſouverain Maître des choſes humaines, que la fleche qui avoit été marquée pour être connue, fut portée juſques ſur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce temps-là pour limite & ſéparation des deux Etats.

Le ſurnom de ce Prince fut *Firouz*, comme remarque *Khondemir*.

MANOUGEHER, fils de Cabous. Ce Sultan étoit maître dès l'an de l'Hég. 403, de tous les Etats que ſon pere poſſédoit le long de la mer Caſpienne, compris ſous le nom général de *Dilem*. Il reçut la patente ou confirmation de ſon autorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à ſon pere; & de même que Cabous avoit reçu avec cette patente appellée en Arabe, *Manſchour*, le titre de *Schems al-Maala*, c. à d. le *Soleil dans ſon élévation*, il reçut auſſi du même Khalife celui de *Felek al-Mdala*, c. à d. le *ciel de la grandeur*.

Ce Prince en uſa fort bien avec ſon pere que les Grands du Royaume avoient dépoſé & empriſonné à ſon inſu, comme l'on peut voir ſous le titre de Cabous; & lorſqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ſes mains & pour punir ſes aſſaſſins. Il régna paiſiblement & ſans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puiſſance de Mahmoud, premier Sultan des Gaznevides; & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ſes Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. (*Khondemir.*)

MANOUGEHER Schah, Sultan ou Prince du Schirvan. C'eſt celui que *Felcki*, excellent Poëte Perſien, loue beaucoup dans ſes Ouvrages. (*V. le titre de ce Poëte.*)

MANSOR, Abou Giafar, dit *al-Manſor Billah*, ſecond Khalife de la maiſon des Abbaſſides. Il ſuccéda à ſon frere Aboul Abbas Seffah, l'an de l'Hég. 136°. Il étoit Chef de la Caravane des Pélerins de la Mecque, lorſqu'il apprit la mort de ſon frere arrivée dans le mois du Pélerinage appellé *Dhulhigiah*, & il eſt remarquable qu'il mourut le même mois en faiſant le même Pélerinage. Il dépêcha auſſi-tôt Abou Meſlem à Cufah, qui étoit pour lors le ſiege des Khalifes, pour y faire prêter le ſerment de fidélité à ſes habitants, & le faire proclamer Khalife.

Abou Meſlem ne perdit point de temps, & arriva fort à propos; car déja Iſſa, fils de Muſſa, ſon neveu, faiſoit des pratiques pour envahir le Khalifat: mais l'arrivée de ce Capitaine ſuivie peu après de celle d'Abou Giafar, diſſipa toutes ſes menaces; de ſorte que ſe rangeant à l'obéiſſance d'Abou Giafar, & lui demandant pardon, il obtint de lui la grace de pouvoir vivre en particulier; mais ſi la prétention du neveu fut bientôt évanouie, celle de l'oncle nommé Abdallah, coûta beaucoup à al-Manſor. (*Khondemir.*)

Abdallah, qui étoit oncle d'Abûl-Abbas Seffah, 1er. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appris la mort du Khalife ſon neveu, & qu'Abou Giafar al-Manſor, frere du défunt, & par conſéquent auſſi ſon autre neveu, avoit été proclamé Khalife dans Cufah, réſolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de Khalife dans Damas.

Il alléguoit pour raiſon de ſes prétentions, que ſon neveu Abulabbas Saffah, premier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé combattre contre Maruan, dernier Khalifa des Ommiades, avoit déclaré que celui des Abbaſſides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui diſputoit l'Empire, & qui lui envoyeroit ſa tête, auroit pour prix la ſucceſſion au Khalifat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit exécuté.

Pour ſoutenir cette prétention, il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khoraſan, & vint delà à grandes journées camper avec une puiſſante armée auprès de Niſibe. Mais Abou Meſlem qui commandoit l'armée du Khalife, l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entiérement, & l'obligea à prendre la fuite. (*Khondemir. V. auſſi* Abdallah, fils d'Ali.)

Ce ſeroit ici le lieu de rapporter comment le Khalife al-Manſor put ſe réſoudre à la perte d'un ſi grand homme tel qu'étoit Abou Meſlem, qu'il fit aſſaſſiner par des gens apoſtés dans ſa propre chambre. Mais ce grand événement qui eſt ſi remarquable dans la vie de ce Khalife, ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meslem, je n'ai pas cru devoir le répéter, pour ne pas trop groſſir cet Ouvrage.

Après la mort d'Abou Meſlem, Sinan de Niſchabûr, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maître de ſes tréſors, fit révolter la Province de Khoraſan contre le Khalife al-Manſor, l'an de l'Hég. 137°. Mais il fut bientôt défait par Giamhour, que le Khalife envoya contre lui. Ce Général ayant fait un butin conſidérable, le Khalife qui étoit avare de ſon naturel, envoya un homme exprès pour s'en ſaiſir en ſon nom, ce qui cauſa un ſi grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ſes armes contre ſon Maître. Mais ayant appris qu'il envoyoit une groſſe armée contre lui, il quitta la Ville de Rei où il s'étoit cantonné, & alla ſe ſaiſir d'Iſpahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais les troupes du Khalife s'approchant de loi, & le ſerrant de plus près, il ne ſe crut pas en ſûreté à Iſpahan, & s'enfuit dans l'Adherbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos; car il y fut vivement pourſuivi, & enfin défait entiérement par l'armée du Khalife ſous le commandement de Mahomet, fils d'Aſchâat, l'an de l'Hég. 138°. (*Khondemir.*)

Les *Ravendiah* ou *Ravendiens* étoient une race de gens deſcendue d'Abdallah, fils de Rávend, qui fut des premiers à puhlier le nom des Abbaſſides dans le Khoraſan. Cet Abdallah ayant eu quelque différend avec Abou Meſlem qui étoit tout-puiſſant dans ce pays-là, il en fallut venir aux armes, qui ne furent pas favorables à Abdallah; car il fut défait lui & preſque tous les ſiens.

Ce qui reſta de ces gens-là, qu'*Ebn Schohnah* appelle Impies, parce qu'ils croyoient la Métempſyhoſe, demeura caché juſques à la mort d'Abou Meſlem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vu, par ordre du Khalife al-Manſor, ces gens-ci s'aſſemblerent dans la Ville de Haſchemie, réſidence du Khalife, l'an de l'Hég. 140, & vinrent faire leurs *Athouâf* ou *proceſſions* ſemblables à celles qui ſe font autour du Temple de la Mecque, au Palais d'Almanſor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife, indigné de cette impiété ſi ouverte, en fit empriſonner cent des principaux. Les autres irrités de ce mauvais traitement, réſolurent entre eux que ſi al-Manſor refuſoit d'être reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choiſir un autre en ſa place. Pour exécuter

exécuter ce deſſein, ils prirent une biere de mort qui étoit vuide, & allerent aux priſons où ils entrerent aiſément ſous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce ſtratagême, ils délivrerent leurs camarades, & retournerent tous enſemble au Palais du Khalife dans la réſolution de le tuer.

Al-Manſor qui étoit fort brave de ſa perſonne, ſe trouvant ſurpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prêts, monta ſur une mule, & alla au-devant de ces impies mutinés contre lui.

Dans ce même temps, Mâan, fils de Zaidat, qui ſe tenoit caché, à cauſe que le Khalife qui le faiſoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux chefs de la faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la généroſité paſſent en proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un ſi grand danger, ſortit de ſa retraite; & ſe mettant à la tête des gens du Khalife, chargea ſi rudement ces rebelles, qu'il les défit entiérement.

Al-Manſor, piqué de cet affront qu'il avoit reçu dans ſa Ville Capitale de Haſchemie ou d'Anbar, réſolut de changer de demeure, & ſongea à bâtir ſa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondements, l'an 145°. de l'Hég.

(*V. le titre de* Zenaoecah, tiré de *Ben Schohnah*, & celui de Bagdet.)

Ben Schohnah écrit qu'Al Manſor mourut l'an de l'Hég. 158, en faiſant le Pélerinage de la Mecque, le 6°. du mois *Dhulhigiâ*, en un lieu appellé *Bir Maïmoun*, c. à d. la *Puits de Maïmon*. Il dit à ſon fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: „ Mon fils, je ſuis né dans le „ mois de Dhulhigia, j'ai été fait Khalife dans le „ même mois, & j'ai dans l'eſprit que je dois mourir „ auſſi dans celui-ci; c'eſt pourquoi je me mets en „ chemin pour accomplir mon dernier Pélerinage, „ afin que Dieu me faſſe miſéricorde. "

Peu après ce diſcours, il lui prit un cours de ventre, lequal dégénérant en dyſſenterie, l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, juſques-là qu'il reconduiſoit ſes amis, & alloit même au-devant d'eux quand ils le venoient viſiter. Il régna 22 ans & 3 mois, & laiſſa pour ſucceſſeur Mahadi ſon fils.

Khondemir rapporte que quelques jours avant qu'Al-Manſor fût attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits ſur un mur qui le troublerent fort. L'explicaüon de ces vers étoit:

O Abou Giafar! le temps de ta mort eſt venu. Tes jours ſont terminés, & l'ordre de Dieu qui eſt irrévocable eſt arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Aſtrologues que tu voudras: tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera.

Il eſt parlé des Aſtrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit ſavant dans l'Aſtronomie, & qu'il avoit toujours des Philoſophes & des Mathématiciens autour de lui.

Selon la Chronique d'*Abou Giafar al-Thabari*, il trouva écrit ſur la muraille d'un Caravanſerai ou Hôtellerie quatre autres vers Perſiens, dont le ſens eſt:

Les Etats & les richeſſes de ce monde ne nous ſont pas donnés, mais ſeulement prêtés. Que perſonne donc ne s'y aſſure, ni ne s'en glorifie. Quiconque y attache ſon cœur & y met ſa confiance, n'en retire que de la honte, lorſqu'il les faut rendre à celui de qui on les a reçus.

Le *Nighiariſtan* fait auſſi mention de cette aventure.

Ce Khalife qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice; ce qui fit que les habitants même de Couſa le ſurnommerent *Abou Daouanek*, c. à d. le *pere des Oboles*, à cauſe qu'il avoit fait lever par tête une obola pour creuſer le foſſé de leur Ville; & c'eſt au ſujet de cette mauvaiſe qualité que l'on a rapporté de lui l'hiſtoire ſuivante.

Pendant qu'Al-Manſor menoit une vie privée, avant qu'il fût élevé à la dignité ſouveraine de Khalife, il avoit entre ſes amis les plus familiers *Azhar Baheli*, homme de grand mérite, & qui eſt mis au nombre des Docteurs les plus autoriſés en matiere de Traditions. Ce perſonnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appelloit plus dans ſes converſations particulieres comme il faiſoit auparavant, réſolut de ſe préſenter à lui, lorſqu'il donnoit ſes audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperçut, il lui demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, „ qu'il étoit venu pour le congratuler, & „ ſe conjouir avec lui ſur ſon élevation au Khalifat. " Abou Giafar lui fit donner une bourſe de mille écus d'or, & le congédia avec ces paroles: „ Ne prenez plus „ la peine de venir dorénavant. " Azhar ne laiſſa pas de ſe préſenter encore l'année ſuivante; le Khalife lui fit fort mauvais viſage, & lui demanda ce qui l'amenoit? „ J'ai appris, dit Azhar, que vous étiez in„ diſpoſé, & je ſuis venu comme un de vos plus atta„ chés ſerviteurs, pour apprendre des nouvelles de „ votre ſanté. " Abougiafar lui fit donner une autre bourſe de la même ſomme, & lui dit bruſquement en le renvoyant: „ Ne venez plus me rompre la tête. " Cela n'empêcha pas Azhar de comparoître l'année ſuivante; mais le Khalife, auſſi-tôt qu'il le vit, lui dit en colere: „ Ne ceſſerez-vous jamais de m'importuner? " Alors, Azhar lui dit: „ Autrefois je ne recevois de „ vous que des honnêtetés, maintenant je viens pour „ apprendre la cauſe de ce changement. " Le Khalife lui répondit: „ Toutes les civilités que je vous faiſois, „ comme elles n'avoient aucun fondement, auſſi n'ont„ elles laiſſé aucune impreſſion dans mon eſprit; parce „ que ne vous voyant plus, je me ſuis accoutumé, & „ j'ai fait habitude de ne vous point voir. " Pour concluſion, le Khalife ne lui donna rien.

Jafei qui rapporte cette hiſtoire, dit que la libéralité dont le Khalife uſa envers lui, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guere; car il étoit avare & ſordide, & de plus, fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'Almanſor ſont la conquête de l'Arménie, de la Cilicie, & de la Cappadoce, auxquelles on peut ajouter encore la fameuſe Ville de Bagdet, dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa ſcience dans la Loi des Muſulmans n'étoit pas commune; car il avoit eu les premiers maîtres du Muſulmaniſme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écouter en qualité d'écolier, même après ſon élévation au Khalifat. On en peut voir les preuves dans les titres de pluſieurs Docteurs dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

Quoique les Abbaſſides euſſent une averſion invincible contre les Khalifes de la Maiſon d'Ommiah, que nous appellons *Ommiades*, Al Manſor avouoit néanmoins de bonne foi, que ces Khalifes avoient trois avantages ſur lui; à ſavoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hégiage; un Ecrivain ou Secretaire, tel qu'étoit Abdal Hamid; & un *Moehdin* ou *Crieur*, comme Bâalbekl.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Anou Meslem, pour juſtifier ce Khalife que l'on a beaucoup accuſé d'ingratitude au ſujet de ce Capitaine qu'il fit aſſaſſiner dans ſa propre chambre, après les grands ſervices qu'il lui avoit rendus & à toute ſa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR, ou Al Mansor Billah, fils de Caiem Beemr-Illah, dont le nom propre étoit *Iſmaël Abou*

Thaher, commença à régner en Afrique après la mort de ſon pere, l'an 334°. de l'Hég.

Il étoit de race Fathimite, & prenoit le titre de Khaliſe, quoique ce ne fût proprement que ſon fils & ſucceſſeur Moez Ledin Illah, lequel ayant tranſporté le ſiege de ſon Empire de Cairoan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khaliſe de cette race.

L'éloquence d'Almanſor eſt fort louée par tous les Hiſtoriens qui ont écrit ſa vie. *Ebn Hamid* dit qu'il faiſoit de très-beaux diſcours en public & dans les Moſquées ſans aucune préparation.

Il eut pour ſucceſſeur, comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledin illah, qui fut premiérement proclamé Khaliſe dans la Ville de Mahadi en Afrique, & enſuite en Egypte, comme l'on verra dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens donnent à ce Prince le ſurnom de *Manſor Benaſr allah*, & le qualifient 3°. Khaliſe des Fathimites, & écrivent que ce fut lui qui fonda la Ville de Manſourah ou Manſouriah en Egypte, où le Roi S. Louis & les François furent défaits, comme nous avons vu dans le titre des MAMLUS, & que l'on verra dans la ſuite plus au long dans le titre de RÉ DE FRANS.

MANSOR, ou ALMANSOR, Roi & Khaliſe d'Eſpagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Hiſtoire dans *Roderic Ximenès*, Archevêque de Tolede.

L'on remarquera ici ſeulement qu'il fit bâtir la grande Moſquée de Cordoue, qui fut nommée *Cobbat Al Melic*, c. à d. *Dôme Royal*, avec un College magnifique, dans lequel *Ebn Haligian*, Auteur du Livre intitulé *Bahar Almohith*, enſeignoit l'an 710°. de l'Hégire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des Al Moravides & des Almohades, qui ont porté le ſurnom d'*Al manſor*, qui ſignifie proprement le *Victorieux*, deſquels on fait mention dans leur propre Dynaſtie.

MANSOR, 1er. du nom, fils de Nouh, 1er. du nom, étoit petit-fils de Naſſer, & fut le 6°. Roi de la Dynaſtie des Samanides. Il ſuccéda à ſon frere Abdelmelik, régna 15 ans, & mourut l'an de l'Hég. 365°. ſelon *Lebiarih*.

Khondemir lui donne le ſurnom d'*Aboul Saleh*, & le titre d'*Emir al Mouiad*, c. à d. le *Prince victorieux*, qu'il mérita effectivement en obligeant par la force de ſes armes, l'an 356, Rukneddoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, à lui payer tous les ans la ſomme de 150000 écus d'or pour tribut des Etats qu'il poſſédoit en Perſe.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Ségeſtan, où Khalaf, fils d'Ahmed, s'étoit établi, & d'où Manſor ne le put jamais chaſſer. Il eut auſſi à ſoutenir long-temps la guerre contre Alp-teghin, qui remporta deux grands avantages ſur lui, qui furent comme les fondements de la puiſſance des Gaznevides que Sebekteghin établit depuis ſous Nouh, fils & ſucceſſeur de Manſor.

MANSOR, 2°. fils de Nouh, auſſi ſecond du nom. Il étoit petit-fils de Manſor, 1er. du nom pareillement.

Il ſuccéda à ſon pere Nouh, & fut le 8°. Roi de la Dynaſtie des Samanides; il ne régna qu'un an & demi; car Tozon Begh, Turc de nation, qui avoit été eſclave de Nouh ſon pere, & élevé juſques au commandement général de la milice, ſe ſaiſit de lui dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khoraſan, le dépouilla de ſes Etats, & lui fit perdre la vue, l'an de l'Hég. 389°. (*Lebtarikh.*)

Khondemir dit de Manſor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan, Roi du Turqueſtan, puis à Salek, contre lequel

il envoya Tozon. Dans ce temps-là, Sebekteghin, pere du Sultan Mahmoud, étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khoraſan que ſon pere poſſedoit, à Manſor, qui le lui refuſa, & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus, vint avec une armée attaquer Tozon, le chaſſa & Manſor auſſi, lequel, par la plus grande ingratitude du monde, fut dépoſſédé & aveuglé enſuite par ce méme Tozon.

MANSOR, autrement dit *Schah Manſor*, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez, & fut le 5e. Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens, qui s'étoient rendus maîtres de la Perſe.

Schah Manſor fut défait & mis à mort par Tamerlan dans le mois de *Schaoual*, & la Ville de Schiraz qui étoit devenue la Capitale & le ſiege Royal des Princes de cette Dynaſtie avec tout le reſte de la Perſe, tomba entre les mains de ce grand Conquérant, l'an 895°. de l'Hég.

MANSOR AMMAR. C'eſt le nom d'un Scheikh des plus ſpirituels & des plus dévots d'entre les Muſulmans, lequel eſt ſouvent cité dans leurs Ouvrages de Théologie myſtique.

MANSOR AL HAGIANI. Autre Scheikh duquel il eſt parlé dans le pélerinage de Mahadi à la Mecque. (*V.* MAHADI.)

MANSOR IMAM. Auteur d'un Livre intitulé *Taouilat*, nom qui ſignifie *Expoſitions ſur l'Alcoran*, où il ſoutient que les pécheurs Mahométans ne ſeront dans l'enfer que pour un temps.

MANSOR BEN ERAK. C'eſt le même que l'Emir *Abou Naſr*, lequel a laiſſé pluſieurs Ouvrages ſur les *Sphériques de Menelaus*. (*V.* OKAR.)

MANSOR BEN GAMMAZ. Nom d'un Saint Muſulman duquel *Jafei* a écrit la vie dans la Section 164°. de ſon Hiſtoire.

MANSOR BEN HUSSEIN. ALABI. Auteur du Livre intitulé *Nether eddor*.

MANSOR BEN MOKASCHER, Médecin d'Aziz Billah, Khaliſe d'Egypte, Chrétien de Religion, & Copte ou Egyptien de Nation.

MANSOR, ſurnommé *Zulzul*, excellent muſicien. (*V. le titre de* MOSULI.)

MANSOURAH, Ville d'Egypte que nous avons déja vu avoir été bâtie par Almanſor Billah, 3e. Khaliſe des Fathimites, qui lui donna ſon nom. Elle eſt ſituée ſur le Nil en un lieu nommé *Iſtirak el Neilein*, à cauſe que le Nil s'y ſépare en deux branches principales.

Elle fut rebâtie & fortifiée par Al Malek Al Kamel, Roi d'Egypte de la poſtérité de Saladin, pour couvrir le pays de l'invaſion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiete pour la premiere fois. (*V. le titre de* DIMIATH, *& celui de* KAMEL MAHOURAT.)

MANSOURAH, ou MANSOURAT. C'eſt le nom d'une Ville du pays de Sind, c. à d. de la partie de l'Indoſtan qui eſt au-deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit qu'elle a tiré ſon nom de ce que Mahmoud, fils de Schecteghin, fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, l'ayant conquiſe, dit en langue Arabique, *Noſferna*, c. à d. *Dieu nous a aidés & nous a donné la victoire*; car *Manſour* ou *Manſor* ſignifie en Arabe, *Victorieux*.

Digitized by Google

MA.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almanſor, ſecond Khaliſe de la race des Abbaſſides, fondateur auſſi de Bagdet.

Cette ville eſt expoſée à de très-grandes chaleurs qui font qu'il ne croît point d'arbres dans ſon terroir, hors des palmiers & des cannes de ſucre. Il y a une ſorte de dattes en ce pays-là, qui ſont auſſi groſſes chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. (*Abdelmoal, dans le ſecond Climat de ſa Géographie.*)

Ebn Al Ouardi appelle *Ardh Al Manſourat*, c'eſt-à-dire le *terroir de Manſourat*, une petite Province qui eſt aux confins de la Perſe & des Indes en deçà le Gange, dont la Ville de Manſourah eſt la Capitale. C'eſt apparemment la Ville qui eſt nommée *Soret* dans nos Cartes géographiques, & non pas *Sourat*, ſituée dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connue par nos marchands & par nos voyageurs.

MANSOURI, ſurnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre*.

MARRAH, petite Ville du territoire de Hems ou Emeſſe en Syrie, qui s'eſt rendue célebre par la naiſſance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé *Abou l'Ola*, lequel eſt ſurnommé *Al Tenoukhi Al Mdarri*, à cauſe qu'il étoit originaire de la tribu Arabique, appellé *Tenoukh*, & natif de la Ville de Marrah. (*V. le Monaſtere de ſaint Siméon.*)

MARRAB. (*V.* Akiteri Logat.)

MARAI, ſurnom d'*Ebn Joſef Al Hanbali Al Medeſſi*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Nozehat ad Nadherin firman Ouala Meſr men Al Kholafa u Al Salathin*, c. à d. L'*Hiſtoire des Khaliſes & des Sultans qui ont régné en Egypte.*
(*V. auſſi* Bedr Althaouil.)

MARAIAD. Nom d'une Ville ſur le chemin de Gour à Herat. (*V.* Gour.)

MARAKAH, Ville maritime du pays de *Berberah*, qui eſt la côte de *Cafrerie* ou de *Zanguebar* en Afrique. Elle eſt diſtante du mont ou Cap appellé *Khakouni*, qu'elle a à ſon Septentrion, de trois journées par mer, c. à d. de 90 milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à ſon Midi, d'une journée & demie par mer, & de 4 journées par terre.

MARAKASCH & Marakesch. C'eſt une Ville moderne que les Eſpagnols appellent *Marrueros*, & nous communément, *Maroc*.

Elle fut bâtie par *Joſef Ben Teſſefin*, Sultan des *Morabethin* ou *Marabouts*, que nous appellons, auſſi-bien que les Eſpagnols, les *Al Moravides*, après avoir conquis une partie de l'Eſpagne.

Le Géographe Perſien remarque dans le 3e. Climat, que l'air de cette Ville eſt ſi chaud & ſi pernicieux aux étrangers, qu'ils ſont ordinairement pris ou ſurpris de la fievre auſſi tôt qu'ils y entrent.

Le tour de ſes murailles eſt de 7 milles, & on y compte 17 portes. Sa ſituation eſt dans la partie de l'Afrique que les Arabes appellent *Magreb Alabſa*, c. à. d. le *dernier Occident*.

Les Al Moravides firent de cette grande Ville la Capitale de leur Empire, qui s'étendoit de deçà & de-là la mer, mais qui ne dura que l'eſpace de 55 ans. Car ils en furent dépouillés par les Al Mohades l'an de l'Hég. 539e., ſelon *Roderic*, Archevêque de Tolede.

Mais ſelon les Hiſtoriens Arabes, Maroc ne fut priſe & ſaccagée par Abdalmoumen, Chef des Al

MA.

Mohades, qu'en l'an 544e. ou 543e. de l'Hég., ſous le regne d'Iſhak, qui avoit ſuccédé à ſon frere Ali, fils de Joſef. (*V.* Joſef, fils de Teſſefin, *& le titre de* Morabethin, *ou* Marabout.)

MARAKESCHI. Surnom d'*Abou Ali*, Auteur de l'Ouvrage intitulé *Alat Altakouim*, dans lequel il traite des inſtrumens qui ſervent à compoſer des Tables Aſtronomiques.

C'eſt peut-être le même Auteur qui a compoſé un Livre de Géographie intitulé *Al Meſalek oualmemalek*, qui eſt cité par *Ebn Al Ouardi* dans ſon Livre de *Khiridat Aldgiaib*. (*V. auſſi le titre de* Hadicat ou Hadifat.)

MARAKIAH. Pays maritime qui s'étend entre la Ville d'*Eskenderiah* ou *Alexandrie*, & *Loubiah*, qui eſt la *Lybie*.

Ce pays pourroit être pris pour la Pentapole, ou, s'il eſt compris dans l'Egypte, pour la Maréotide.

MARASSA, Ville de la Province de Vankara dans le pays des Soudan, ou Negres. Cette Ville eſt ſituée dans une diſtance égale de ſix journées entre Sokmara & Tirkhi, ſelon *Edriſſi*.

MARASKENDI, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul*, c'eſt-à-dire, *Principes & fondements de la loi Muſulmane.*

MARASCHI. (*V. le titre de* Messalek alabsar.)

MARASSED alathlaa ala esma alamkenat u lbekaa. C'eſt le nom d'un *Dictionnaire Géographique*, compoſé par *Safieddin Abdalmoumen Ben Abdelhak*.

MARAT aladeb : Le *miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines.* Livre compoſé par *Ahmed Ben Arab Schah*, Auteur du Livre intitulé *Agiaïb almakdour fi Akhbar Timour*, qui eſt une *hiſtoire de Tamerlan*, dans laquelle l'Auteur fait mention du *Marat aladeb*.

MARATÉ algazalan filhassan algolaman. C'eſt le nom d'un Livre peu honnête, duquel nous ne mettrions pas même le titre, s'il ne ſe trouvoit dans la Biblioth. Royale, n°. 1159. *Schamſeddin al-Nahouaï* en eſt l'Auteur. Il eſt diviſé en 5 Chapitres, tirés de divers autres Auteurs.

MARKATHA, Ville d'Ethiopie, fort petite, mais bien peuplée, ſituée ſur un grand fleuve, lequel ayant ſa ſource au Midi, prend ſon cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient ſe décharger dans le Nil auprès de la Ville d'Ilak.

Elle eſt éloignée de ſix journées de la Ville de Nagiaga, au-delà de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi.

Ses habitants ne vivent que d'orge, de poiſſons & de laitages, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie, qui en eſt cependant éloignée de trente journées. Car c'eſt-là que les marchands de la Ville de Zaleg, ſituée ſur la Mer rouge, apportent leurs marchandiſes.

MARKION. C'eſt le nom d'un Hérétique qui nous eſt aſſez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Egliſe, & ſe qualifioit le Prince des Apôtres de Jesus-Christ.

Cet Impie, au rapport de *Ben Batrik*, admettoit trois Dieux; le *bon*, le *mauvais*, & un troiſieme qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS : *Saint Marc*, que les Mahométans

même reconnoiſſent pour un des quatre Evangéliſtes, qui n'a point vu JESUS-CHRIST, & qui fut fait Chrétien par St. Pierre l'Apôtre. (*V. le titre d'*ENGIL, qui eſt l'*Evangile.*)

MARDAS SALEH, fils de Mardas, qui fut ſurnommé *Aſſad eddoulat*, c'eſt-à-dire, le *lion de la principauté.*

Il étoit Kelabite d'origine, c'eſt-à-dire, d'une tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415e. de l'Hég. avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher, Khaliſe des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que lui livra Bouzekin, Général d'armée du même Khaliſe.

De ce Saleh, fils de Mardas, la Maiſon ou la Dynaſtie des Mardaſſides qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris ſon origine.

Il y en a qui donnent 4 ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420e. de l'Hég.

Ces Sultans Mardaſſides ou Mardaſchides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep ſur les Khaliſes d'Egypte, jouirent de cette Principauté environ 50 ans. Il y en eut parmi eux de très-ſavants & très-libéraux envers les Gens de Lettres, tels que furent Mahmoud, ſurnommé *Azzeddoulat*, & ſon fils Naſſer.

Le dernier de ces Princes fut Amin Sabek, qui commença ſon regne l'an 462d, & qui perdit enfin Alep, l'an 472e. de l'Hég.

Les Mardaſſides ſont ſouvent appellés par les Hiſtoriens, les *Kelabites*, à cauſe de leur origine.

MARDAUIGE, fils de Raïaz, fils de Mordanſchah. Il étoit Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & Dilemite de nation, & avoit un frere nommé Vaſchmakin.

Ils étoient tous deux ſi braves, qu'ils ſe rendirent maîtres, non-ſeulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaſchoudan; mais encore de celles de Ghilan, de Thabareſtan & de Mazanderan, dans leſquelles Mardaüige prit le titre de Sultan.

Mardaüige, après avoir acquis une ſi grande puiſſance, attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c'eſt-à-dire, de la Haute-Perſe, & de la Perſe proprement dite, & que l'on pourroit appeller *Méridionale*, à l'égard de l'Iraque Perſique, qui eſt Septentrionale.

Ce fut dans cette expédition que les enfants de Buiah commencerent à paroître; car ils firent de ſi belles actions pendant cette guerre, qu'ils mériterent de poſſéder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter juſqu'à la Souveraineté où ils parvinrent peu de temps après.

Mardaüige cependant qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ſes eſclaves nommé Jakhem le Turc, dont il eſt parlé dans le titre du Khaliſe *Rhadhi.*

Vaſchmakin ſuccéda après la mort de ſon frere Mardaüige, à la Couronne de Dilem & de preſque toute la Perſe, l'an 323e. de l'Hég. (*V. le titre de* BUIAH.)

MARDIN, Ville de Méſopotamie, ſituée ſur le bord du Tigre entre Moſul & Bagdet. Cette Ville qui a encore aujourd'hui ſon Archévêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la nation Syrienne, fut priſe & ſaccagée par Tamerlan, l'an 796e. de l'Heg. Mais ſon château qui eſt très-fort, après avoir ſoutenu un très-long ſiege, obligea Tamerlan à le lever.

Ce conquérant s'en rendit pourtant enſuite le maître, & fit priſonnier le Sultan al-Malek al-Dhaher qui y commandoit, auquel cependant il donna quelque temps après la liberté, ſelon le rapport d'*Ebn Arabſchah.*

Cette Ville a donné pluſieurs Auteurs au Muſulmaniſme, qui ont tous porté, à cauſe de leur naiſſance, le ſurnom de *Mardini.*

MARDINI, ſurnom d'*Ali Ben Othman Ebn al Turkmani*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Bahagiat alârib*, c'eſt-à-dire, l'*éclairciſſement des doutes*, particuliérement ſur la Religion Muſulmane. Il mourut l'an 750e. de l'Hég.

Abou Abdallah Schamſeddin Mohammed eſt appellé communément *Saboth al-Mardini.* Il a compoſé pluſieurs Ouvrages & pluſieurs Commentaires ſur la loi. Son Commentaire ſur la *Mokkademat fi ſferaïd*, ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 718, & un autre ſur les *Foſſoul almehemmat* d'*Ebn al-Haim*, n°. 711. Cet Auteur mourut l'an 80 de l'Hég.

Il y a encore un autre *Mardini* mort l'an 788, duquel on a le Livre intitulé *Akhbar aldian*, qui ſont des *vies des hommes illuſtres.*

Sboth al Mardini a fait auſſi un petit *Traité*, ou *Reſſalet*, intitulé *Eſcharat fi élm u âmi almukantaras.* C'eſt un *Traité de l'Aſtrolabe.*

MARDOUIAT. *Ebn Mardouiat*, Auteur d'une hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, appellée ordinairement *Tarikh Ebn Mardouiat.*

MAREB, Ville de la Province de l'Iémen ou Arabie Heureuſe, appartenante à la petite Province appellée Hadhramûth, qui eſt l'*Adramytena de Ptolémée.*

Pluſieurs Géographes croyent que cette Ville eſt l'ancienne Saba, où régnoit *Balkis*, que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie ſur ſes ruines ou dans ſon voſinage. (*V.* SABA.)

MA'REF, Ouvrage Grammatical de la langue Arabique, d'*Esfahani*, commenté par *Maulana Maſſaud.* Il ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 901.

MA'REFAT AL SAHABAH: *Traité d'Ebn Hagiar*, ou *Catalogue des compagnons de Mahomet qui ſont morts en Egypte.*

MAREFAT AL CORRA ALAL THABACAT U ALASSAR. *Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran*, diſtribués par claſſes & ſelon le temps qu'ils ont vécu, compoſé par *Schams eddin Abou Abdallah Addhahebi.* Biblioth. Royale. (*V.* THABAKAT AL CORRA.)

MA'REFAT AL TAOUARIKH, ou MARIFET AL TEVARIKH. Livre des diverſes Epoques & autres Caracteres Chronologiques écrits en langue Perſienne, par le Sultan *Ulug Beg.*

MARESSI, ſurnom d'*Aboul Abbas*, Diſciple & Succeſſeur de *Schahel.*

MARESTANI, ſurnom d'un Cadi Auteur d'un de ces Ouvrages qui ſont nommés *Amali.* (*V. ce titre.*) Le mot de *Mareſtani* en langue Perſienne, ſignifie proprement un *Hoſpitalier* ou *Intendant d'hôpital.*

MARG. Ce mot dont le plurier eſt *Moreug*, ſignifie en Arabe une *prairie*, & s'applique l'un & l'autre métaphoriquement à pluſieurs Ouvrages dont il fait le titre. (*V.* MOROUG.)

Digitized by Google

MA.

MARG ALNAOAER U ARGAL ATHER. Livre qui traite des plaiſirs ſenſuels, de l'amour, du vin, de la muſique, des chanſons, des bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage eſt le Scherif *al Soiouthi*, lequel traite ces matieres pour démêler ce qui eſt permis ou défendu de ces choſes par la loi Mahométane. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 67 & 1066.

MARG DABEK, Ville de Syrie, où Soliman, fils d'Abdelmelek, vint camper pour s'oppoſer à l'armée des Grecs.

MARG RAHET. Lieu particulier de la Syrie aſſez près du Monaſtere de St. Siméon. Ce mot ſignifie en Arabe, *prairie délicieuſe.*

MARGIAN. Ce mot ſignifie en Arabe, du *Corail.* C'eſt auſſi le nom d'un peuple & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burſchan. *Al Bergendi* dit dans ſa Géographie, qu'il ne reſte aucun veſtige de cette nation. Cependant il ſemble que ce ſoient les mêmes que *Burgian* & *Burzugian*, qui ſont les *Burgulliones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'hui *Bourguignons*, peuple qui vient ordinairement du Septentrion ou du Nord. (*V.* IRA KARDASCH.)

MARGIAN. *Abou Margian Mohammed Ebn Harb al-Halabi*, natif d'Alep, eſt l'Auteur d'une eſpece de Poëme nommé par les Arabes *Arzougiat*, qu'il a compoſé, *fi mekhareg alhorouf*, c'eſt-à-dire, ſur *les myſteres & ſecrets cachés ſous les Lettres Arabiques.* Cet Auteur mourut l'an 581°. de l'Hég.

MARGHINAN, Ville de la Province Tranſoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays où Ilek Khan a regné. Elle eſt aujourd'hui des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI: *natif de la Ville de Marghinan.* C'eſt le ſurnom de *Borhaneddin Ali*, fils d'Aboubekr, grand Juriſconſulte des Muſulmans, qui mourut l'an 591°. de l'Hég.

Il eſt Auteur d'un Livre fort célebre, intitulé *Hedaiat fil foroû*, c'eſt-à-dire, *Inſtruction ſur le droit Civil & Canonique des Muſulmans*, qui a été commenté par pluſieurs Auteurs. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 634; mais fort imparfait.

Le même Auteur compoſa auſſi en faveur de ſes neveux un autre Livre intitulé, *Mokhtar alfetaoui*, qui eſt un *recueil de déciſions Juridiques*, qui ſe trouve auſſi dans la Biblioth. Royale, n°. 638.

Il y a auſſi un autre Ouvrage intitulé *Bedaiat almobtadi*, c'eſt-à-dire, *Inſtruction pour ceux qui commencent leurs études*, attribué à *Abou Haſſan al-Marghinani*, qui mourut l'an 593.

Nous avons auſſi un Livre intitulé *Akdhiat al-Reſſoul*, c'eſt-à-dire, *choſes décidées par Mahomet*, dont l'Auteur eſt *Ali Ben Abderrazzak al-Marghinani.*

Tous ces Ouvrages paroiſſent être du même Auteur, qui eſt cotté en premier lieu.

MARI, ſurnom de Zhohak, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie. Ce Prince fut ainſi ſurnommé à cauſe de deux ulceres qu'il avoit aux épaules, que l'on croyoit être deux ſerpents, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils conſumoient.

Zhohak eſt auſſi ſurnommé *Egdeha*, pour le même ſujet; parce que ces deux mots, *Mar* & *Egdeha*, ſignifient en Perſien, un *Serpent* ou un *Dragon* & la maladie de Zhohak étoit deux Cancers qui le dévoroient.

MARI, ou MERI, ou MORI, ſurnom de *Schemseddin*, fils d'Abderrahim, Auteur d'un Livre intitulé

MA.

Alaſchkâl alſchabehat, qui eſt un *Traité des figures, images & peintures.*

Le même nom eſt celui d'un *Saléh* ou *Saint* Muſulman, dont Jaféi a donné la Vie dans la ſection 160°. de ſon Hiſtoire. L'on trouve ſon nom écrit ſouvent *Marri* & *Morri.*

MARRI: *natif de la Ville de Mâra*, ſurnom *d'Abou l'Ola.* (*V. le nom de cette Ville.*)

MARI. EBN MARI, ſurnom d'*Iahia Ebn Sâid*; Médecin Chrétien, Auteur de 60 *Mekalat* ou *Diſcours* ſur diverſes matieres de ſciences. Il vivoit ſous le Khalifat de Naſſer l'Abbaſſide.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien, que *Giaouberi* cite dans ſa Préface. (*V.* GIAOUBERI.)

MARIAH, Princeſſe des Arabes de la Dynaſtie des Hémiarites, laquelle mourut de faim au milieu de pluſieurs joyaux d'un prix ineſtimable, au prix deſquels elle ne put avoir de quoi ſe nourrir, tant étoit exceſſive la famine dont ſon état étoit affligé. Les pendants d'oreille de cette Princeſſe paſſent en proverbe parmi les Arabes pour des perles d'un très grand prix.

Il faut voir ce qui regarde la glorieuſe Marie, Mere de JESUS-CHRIST, dans le titre de MIRIAM.

MARIS, Bourgade d'Egypte, de laquelle le Docteur *Mariſſi* tiroit ſon ſurnom.

MARISSI. C'eſt le ſurnom de *Baſchar Ben Aâth Ben Abdarrahman*, qui paſſe parmi les Muſulmans pour un inſigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philoſophe. Il fut Diſciple d'*Abou Joſef*, qui le chaſſa honteuſement de ſon Ecole. Mariſſi cependant ne laiſſa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de ſon Maître.

Ce Docteur introduiſit pluſieurs nouveautés dans le Muſulmaniſme, & permit entre autres choſes de manger de la chair d'ânon, en quoi il fut ſuivi par *Iſmael Al-Bokhari*, autre fameux Docteur qui fut ſon Diſciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus ſéveres, c. à. d. de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Auſſi paſſe-t-il pour avoir innové beaucoup de choſes dans la Théologie Scholaſtique ou Métaphyſique des Muſulmans.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, *Marmara degnizi*, c. à d. la *mer de Marmara*; mais plus communément *Ak Degniz*, qui ſignifie *Mer Blanche*, nom qu'il ont pris du Grec vulgaire; *Aſprothalaſſa*, pour la diſtinguer de la Mer Noire qui eſt au-de là du Boſphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent *Mavrothalaſſa.*

Nos Géographes modernes veulent qu'elle tire ce nom de *Marmara* ou *Mermera*, du marbre qui ſe tire des Iſles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue *Mermer.* Il faut pourtant remarquer que le mot d'*Akdegniz* n'eſt pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne ſe communique encore à l'Archipel. (*V.* MERMER.)

MARMARI, ſurnom de *Schamſeddin Mohammed*, qui eſt Auteur d'un *Arzougiat*, c. à. d. d'un Poëme ſur la *Zairagie.* Il eſt dans la Bibl. Royale, n°. 1015.

MARNABA. C'eſt le nom d'une des Villes de l'Iſle de Sarandib ou Zeilan.

MAROUBA, autre Ville de la même Iſle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui ſoutint qu'il y avoit véritablement deux natures en Jesus-Christ, contre le ſentiment d'*Eutychès* & de ſes Sectateurs; mais qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté & une ſeule opération, de même qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne.

Ce Moine eut pluſieurs Sectateurs, qui ſe répandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennaſſerin & d'Aouaſſem, & prirent le nom de *Marounioun*, que les Arabes appellent auſſi *Maouarna*; & c'eſt de ces gens-là que la Secte des Monothélites prit le nom de *Marouniah*.

Après que Maroun fut mort, ſes diſciples lui bâtirent un Monaſtere & une Egliſe dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toujours appellé depuis *Deïr Maroun*. Ce fut dans ce Monaſtere que l'Empereur Heraclius ſe retira lorſque les Habitants de Hems ou d'Emeſſe lui refuſerent l'entrée de leur Ville à cauſe qu'il étoit *Maronite*, c. à d. *Monothélite*. Heraclius fit de grands préſents à ce *Monothelite*, & donna une ſi haute protection aux Maronites, que leur Secte ſe multiplia beaucoup pendant ſon regne.

Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, ayant embraſſé l'opinion des Maronites, Sophronius, Moine d'Alexandrie, s'oppoſa à lui; mais Cyrus lui répliqua qu'Honorius, Patriarche de Rome, & Sergius, Patriarche de Conſtantinople, étoient de ſon ſentiment, & qu'il ſuffiſoit d'admettre deux Natures en Jesus-Christ, ſans qu'il fût beſoin de conteſter s'il y avoit une ou deux volontés dans ſa perſonne ſacrée. Ce fut ainſi que la ſentiment de l'Egliſe demeura ſuſpendu & indécis pendant l'eſpace de 46 ans.

Cependant Sophronius qui s'étoit oppoſé à Cyrus, ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jéruſalem, avança un autre ſentiment bien particulier; car il ſoutint qu'il ne falloit pas dire une nature double en Jesus-Christ, parce que ce qui eſt double regarde la perſonne.

Théophile d'Edeſſe, grand Aſtronome, qui vivoit dans ce temps-là, embraſſa la Secte des Maronites qui fleuriſſoit alors.

Les Maronites ou Monothélites ayant été enfin condamnés dans le 6°. Concile Oécumenique tenu à Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtantin Pogonare, l'an 681 de Jesus-Christ, ils furent chaſſés de la plupart des Villes de Syrie, & obligés de ſe retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, & ils y ont formé comme une Nation particuliere. Ce ſont ceux que nous appellons aujourd'hui *Maronites*, & qui ſont maintenant fort Catholiques, & reconnoiſſent même le Souverain Pontife.

Cette Nation devint fort belliqueuſe, de ſorte que Selim II, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais il furent enfin ſubjugués ſous Amurat III°, du nom, par Ibrahim, Bacha du Caire, l'an 992.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche, lequel viſita ſolemnellement la Ste. Croix qui étoit en Jéruſalem, avec ſa femme Marie & ſes enfants. S. *Ephrem* a fait un Diſcours exprès ſur les miracles qui ſe firent alors par la preſence de la Ste. Croix. (*V. le titre de* Salib.)

MARS. *Beït Mars.* Ancien Temple d'Idolâtres, rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles, dans le voiſinage de la Ville d'Iſpahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c. à d. en un de ces Temples où les Ignicoles, à ſavoir les Adorateurs du feu, conſervoient réligieuſement & révéroient leur feu ſacré.

MARS. Ce mot ſignifie en Arabe un *Port*. *Mars alkebir : le grand Port*. Nom d'un Château ſitué ſur la côte de la Barbarie, entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il eſt bâti ſur une roche iſolée, vis-à-vis de la la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuſe retraite de Corſaires. Garcia de Tolede, Capitaine Eſpagnol, la prit l'an 970°. de l'hég., qui eſt l'an 1564°. de Jesus-Christ. Les Epagnols appellent ce lieu-là vulgairement *Marſalquivir*, & la *Ville de Velez, El-Panon*.

MARSCHAD, Livre de Médecine attribué à *Tamimi*. *Ebn Beithar* le cite dans ſon Livre intitulé *Mogni*, au titre de l'eſpece de Myrche nommé *As alkoſrouani*.

MARTAKEND. Nom d'un Perſonnage Perſien, duquel il eſt fait mention dans le *Tahmuras Nameh*. Il n'y a preſque point de doute que le nom Hébreu *Mordekhai*, n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Perſien. C'eſt *Mardochée*, oncle & pere nourricier de la Reine Eſther, dont le nom pareillement eſt Perſien. (*V. le titre de cette Reine.*)

MARVAN, Ier. du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le 4°. Khaliſe des Muſulmans de la maiſon d'Ommiah, & ſuccéda à Moavie, II du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'A'bdallah, fils de Zobeïr, y avoit été proclamé Khaliſe. Mais après qu'il eut défait Zhohak, Général dA'bdallah, qui s'étoit avancé juſqu'en Syrie, il fut reconnu généralement par toutes les Provinces du Muſulmaniſme.

Après la défaite de l'armée d'Abdallah, fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec pluſieurs Chefs de la Secte d'Ali, qui demandoient ſans ceſſe vengeance de la mort de Hoſſain, fils d'Ali, comme nous avons déjà vu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient ſuivis aveuglément par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Couſah & de Baſſora les protégeoient. Cependant le Khaliſe Marvan réduiſit tous ces mutins par la force des armes, & laiſſa après ſa mort ſon fils Abdalmelek en pleine poſſeſſion du Khalifat.

Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu Khaliſe, avec cette condition, que Khaled, fils d'Iezid, lui ſuccéderoit, à l'excluſion de ſes propres enfants, & que Khaled avoit refuſé le Khalifat à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe. C'eſt pourquoi Marvan, pour mieux aſſurer ſa ſucceſſion à Khaled, épouſa ſa mere, qui étoit veuve du Khaliſe Jezid.

Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis, voulut que ſa ſucceſſion paſſât à ſes propres enfants, à l'excluſion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer Abdalmelek ſon fils aîné pour ſon ſucceſſeur légitime & néceſſaire.

Khaled ſe plaignit hautement de cette injuſtice de Marvan; & celui-ci, tranſporté de colere, l'injuria en l'appellant bâtard; ce que Khaled ayant rapporté à ſa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée juſqu'au vif d'une telle injure, réſolut de ſe venger, & de procurer à Khaled ſon fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns diſent qu'elle avança par le poiſon la mort de ſon mari; & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes ſur ſa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle ſe tint aſſiſe ſur lui juſqo'à ce qu'il fût expiré.

Ce Khaliſe mourut l'an 65°. de l'hég., après avoir ſeulement régné dix mois, & laiſſa Abdalmelek ſon fils pour ſucceſſeur. (*Khondemir. Ben Schahnah.*)

MARVAN, II du nom. C'eſt le 14°. & dernier Khaliſe de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Marvan, 1er. du nom, & fut élu & proclamé Khaliſe ſur la fin de l'année 127 dans la Ville de Damas.

Dès l'an 128, qui fut le 2°. de ſon regne, les Provinces du Muſulmaniſme commencerent à ſe ſoulever

en faveur des Abbaſſides; car Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali, & petit-fils d'Abbas, étoit déjà reconnu ſecrettement pour être, par droit de ſucceſſion légitime, le véritable Khaliſe.

L'an 129, Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam, fut reconnu publiquement dans le Khoraſan; Aboû Meſlem, qui étoit un des principaux fauteurs & partiſans des Abbaſſides, ayant obligé par la force de ſes armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le ſerment de fidélité à cet Imam.

Cependant l'année ſuivante, qui fut l'an 130e. de l'Hég., Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faiſoit ſa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir auſſi-tôt qu'il l'eut entre les mains; & il eut fait la même choſe à ſes freres, s'ils ne ſe fuſſent échappés & ſauvés à Couſah, où leurs amis les tinrent cachés pendant quelque temps. Ces freres étoient Aboul Abbas & Aboû Giaſar, qui furent dans la ſuite les deux premiers Khaliſes de leur Maiſon.

Marvan eſt communément ſurnommé *Al-Hemar*, c. à d. *Ane*, à cauſe qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Méſopotamie, ou les ânes ſont fort robuſtes & courageux, en telle ſorte qu'on s'en ſert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit: *Hemar Elharb lá iehreb*, c. à d. *l'âne de guerre ne fuit point.*

Mais *Khondemir* dit que le ſobriquet de Hemar fut donné à Marvan, à cauſe que depuis Moavie, fils d'Abou Soſian, 1er. Khaliſe des Ommiades, juſqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit juſtement un ſiecle, que les Arabes appellent en leur langue, *Hemar*.

La premiere raiſon de ce ſobriquet néanmoins eſt la plus vraiſemblable; car il eſt certain que ce Khaliſe eſt ſouvent qualifié par les Hiſtoriens Arabes du titre de *Hemar Algezirat*; ce qui ſignifie *l'âne de la Méſopotamie.*

L'an 132e. de l'Hég., Abdallah, oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Aboû Giaſar al Manſor, & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puiſſante armée vers celle de Marvan qui étoit auprès de Moſul, campé en un lieu nommé Túbar, où il attendoit le ſuccès de ſon armée de Syrie, que Cahtabah, un des Généraux des Abbaſſides, avoit attaquée auprès de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillants hommes de ſon ſiecle, avoit déja engagé le combat, lorſque ſon cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors débordé. Ce Général fut emporté par le courant des eaux, & y périt, nonobſtant quoi ſes troupes ne laiſſerent pas de combattre & de vaincre Jezid, Capitaine Général de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle, déplora ſon malheur ſur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, réſolut de donner bataille à Abdallah, dont l'armée étoit déja aſſez proche de la ſienne.

Les deux armées étoient déja en préſence, lorſque Marvan étant à la tête de la ſienne & reconnoiſſant celle de ſes ennemis pour commencer le combat, fut obligé de deſcendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un ſecond malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'auſſi-tôt qu'il eut mis pied à terre, ſon cheval prit le frein aux dents, & retourna courant d'une grande vîteſſe juſqu'au milieu de ſes troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khaliſe ſans ſon maître, crurent qu'il avoit été tué dans la premiere eſcarmouche; & ſans prendre aucune autre connoiſſance de ce qu'il étoit devenu, elles ſe débanderent, & ſe mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ſes efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais ce fut toujours inutilement; de ſorte qu'il ne trouva point d'autre remede à ſa diſ-

grace, que de fuir vers Damas, qui étoit la Capitale de ſon Empire.

Il ne ſe trouva pas plus en ſûreté dans cette Ville, dont les Habitants, qui le voyoient déſarmé, le mépriſerent & l'abandonnerent; & cette déſertion l'obligea de ſe ſauver en Egypte, où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ſes ennemis qui le pourſuivoient, & ſa tête fut envoyée à Abdallah.

La date de cette cataſtrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe *Kalb*, dont les trois Lettres *Kaf*, *Lam* & *Beh* valent 132, qui eſt le nombre de l'année de l'Heg. dans laquelle Marvan fut tué, & le Khaliſat des Ommiades aboli.

Les Arabes diſent encore au ſujet de la chûte de cette Dynaſtie des Ommiades, „ que la Fortune de cette „ Maiſon s'en eſt allée, *Tebaoulan*, c. à d. *en épan-* „ *chant de l'eau*, " à cauſe de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent que Marvan étant en Egypte, entreprit de violer une Religieuſe Chrétienne. Cette ſainte Fille, pour ſe défendre de cette violence, dit à Marvan, „ que s'il vouloit bien lui con- „ ſerver ſa pudeur, elle lui donneroit un ſecret qui „ lui ſeroit de grand uſage. " Ce ſecret étoit un onguent, lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnérable, & qu'elle en feroit l'épreuve ſur elle-même. Marvan lui ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle lui donna, il lui déchargea enſuite un coup de ſabre, & fit ſans y penſer, en lui coupant la tête, une martyre de la chalteté.

Ce Khaliſe étoit fort brave de ſa perſonne, avoit le cœur fort magnanime, & paſſoit pour très-grand mangeur. Il régna 5 ans ou environ, & les Abbaſſides firent mourir après ſa mort tous ceux de ſa Maiſon qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant ſauvé en Egypte, delà en Afrique, & paſſant en Eſpagne, y fonda une ſeconde Dynaſtie des Ommiades, qui prirent auſſi en ce pays-là le titre de Khalifes. (*V. le titre d'*OMMIAH, où il eſt parlé des enfants de Marvan, & celui du Khaliſe HESCHAM, ſous lequel Marvan conquit le pays de Derbeud.)

MARVAN. *Abdalmelek*, dit *Abou Marvan*, qui mourut l'an 473e de l'Hég., eſt l'Auteur d'une Hiſtoire appellée communément *Tarikh Ebn Marvan.*

MARVIN, Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquiſe par Mahmoud, fils de Sebekteghin. (*V. le titre de ce Sultan.*)

MARUTHA. C'eſt le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie, fort renommé pour ſa ſainteté. Il fut envoyé par l'Empereur Théodoſe le Jeune en Ambaſſade à Jezdegird, Roi de Perſe; & il prit occaſion de cette Ambaſſade pour prêcher la Foi Chrétienne dans les Etats de ce Prince où elle fit grand progrès.

MARZ. C'eſt le nom d'un Capitaine Général des armées de Nouſchirvan, lequel fut envoyé en Arabie, dont Nouſchirvan, qui eſt Coſroès, fils de Cobad, étoit le maître, pour faire la guerre à Maſtouk, fils d'Abrahah, Roi des Abyſſins, qui poſſédoient alors la Province d'Iemen.

Ce Général s'accompagna de Seif Ben Dhoun Izen, Roi des Hemiarites, qui étoit Vaſſal du Roi de Perſe; & ayant embarqué ſeulement 600 hommes des plus braves d'entre ſes troupes, vint attaquer Maſrouk, qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Maſrouk portoit ſur ſa Tiare ou Couronne. *Ben Khondſchah* raconte ceci dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Confins*

& *Limites*, ſe prend ſouvent dans la même langue, auſſi-bien que *Marzeban*, pour un *Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.*

Les Arabes ſe ſervent de ce même mot *Marzeban*, pour ſignifier la même choſe, & en forment un plurier, qui eſt *Marazebah*. Quelques-uns croyent que le mot de *Satrape*, que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perſe, eſt tiré & corrompu de ce mot Perſien & Arabe.

MARZOUK, ſurnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Telmeſſani al-Maleki*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aſchraf al-Thoraf l'Al-Malek al-Aſchraf*. Cet Ouvrage eſt un Recueil de bons mots & de contes agréables, dedié à Malek al-Aſchraf, Roi d'Egypte. Il mourut l'an 781°. de l'Hég.

MARZOUKI, ſurnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Hoſſain*, ſurnommé auſſi *al-Esfahani*. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut diſciple d'*Ali al-Farſi*, & contemporain d'*Aboul Fadhl Ben al-Amid*. C'eſt lui qui a compoſé un Commentaire célebre ſur un Livre encore plus célebre intitulé *al-hamaſſah*. (*V. ce titre*) Nous avons encore de lui un Ouvrage intitulé *al-feſſih*, qui eſt une *Philoſophie Morale*. Il mourut l'an 370°. de l'Hég.

MAS. (*V.* Almas & Elmas, qui ſignifient *Diamant.*)

MASSABIH: Les *Lampes* ou les *Flambeaux*. C'eſt le titre d'un Livre de Traditions Muſulmanes compoſé par *Ebn Maſſoud*, ſurnommé *al-Bagaoui*.

MASSA'DAH. *Amroun Ben Maſſadah Aboulfadhl Ben Soul*. Perſonnage fort éloquent, qui fut Viſir du Khaliſe al Mamon, & qui mourut l'an 215°. de l'Hég. à Adhmah proche de la Ville de Tarſe, dans l'expédition que ce Khaliſe fit en Cilicie ou Caramanie.

Après la mort de ce Viſir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon, par lequel on lui donnoit avis que Maſſadah avoit laiſſé dans ſa famille une très-grande ſomme de deniers. Le Khaliſe écrivit ſur le dos du Billet: „ C'eſt peu pour celui „ qui nous a approché de ſi près, & qui nous a „ ſervi tant de temps. "

On rapporte auſſi au ſujet de Maſſadah, que le Khaliſe al-Mamon ayant commandé au Secretaire de ce Viſir de faire une expédition, ce Secretaire, avant que de la commencer, ſe tourna vers ſon maitre pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperçut, au lieu de trouver mauvais cette déférence, ordonna que l'on comptât 100000 drachmes à ce Secretaire, pour récompenſe de cet acte de fidélité qu'il avoit témoignée pour ſon maitre.

MASSAHAT alaroh: La *meſure*, ou *l'étendue de la terre*. C'eſt un Livre de Géographie diviſé par les ſept Climats connus, compoſé en langue Arabique par *Abdelâl al-Gionder*. Cet Ouvrage a été abrégé & traduit en langue Perſienne.

MASSAIL: *Queſtions*. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus eſtimés eſt *Maſſaïl Abdallah Ebn Salam al-An Nabi: Queſtions faites par Mahomet ſur la Religion Muſulmane.*

MASSAIL al-Hakim Honain Ben Ishak: *Queſtions d'Honaïn, fils d'Iehak le Médecin, faites ſur le ſujet de ſon art.* (*V.* Kheſaiat alnaik.)

MASSAIL. Soal anha Issa Ebn Ishak Ean Zeraah, Sal anha Josef Abou Hakim al-Bahiri men Ahel Miafarekin: *Queſtions propoſées par Joſef Abou*

Hakim al-Bahiri, fameux Médecin natif de la Ville de Miafarekin, à un autre Médecin non moins célebre, nommé Iſſa Ben Ishak Ebn Zerdah. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

MASSAIL almaaroufat u almokhalethat: *Queſtions faites pour démêler les choſes connues certaines, d'avec celles qui ſont douteuſes & embrouillées.* (*V.* Taarif.)

MASSALEK alabsar fi memalek alamsar: *Livre Hiſtorique & Géographique*, compoſé par *Schehabeddin Ahmed, fils d'Iahia*, ſurnommé *al-Marakaſchi*, c. à d. *natif de Maroc.* Il eſt ſouvent cité par *Ebn Al-vardi*, dans l'ouvrage intitulé *Khiridat al-Agiaib.* (*V. les titres de* Schehabedoin & d'Iagiuge & Magiuge.)

On trouve ce même Ouvrage continué par un ſupplément appellé par les Arabes, *Dhil*, juſqu'en l'année 773°. de l'Hég.

MASSALEK. Autre Livre Hiſtorique & Géographique dont *Takieddin Kermani* eſt l'Auteur. Il eſt cité par *Soiouthi* dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

MASSARGIOUIEH, Médecin natif de Syrie, mais Juif de Religion, qui a traduit du Syriaque en Arabe un Corps de Médecine intitulé *Khenaſch*, compoſé par le Prêtre ou Archidiacre nommé *Aaron.*

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainſi les Philoſophes Péripatéticiens, deſquels ils font *Platon*, & non pas *Ariſtote*, le chef; en quoi il paroit évidemment qu'ils ſe trompent, puiſqu'ils reconnoiſſent *Platon* pour Auteur de la Secte des Philoſophes qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins.*

Il eſt vrai cependant qu'ils reconnoiſſent *Ariſtote* pour être de cette même Secte, à cauſe qu'il admet un premier Moteur; de ſorte qu'il ſemble que les *Maſchaioun* ou *Péripatéticiens* ne ſoient qu'une ſubdiviſion des *Elahioun*, ou *Divins.*

MASCHAHALLAH. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Auteur qui eſt auſſi qualifié *al-Meſri*, qui ſignifie l'*Egyptien.* Il a compoſé un Ouvrage dont le titre eſt *Ahkam alkeranat u al-momazegiat*, c. à d. *Des Jugements Aſtrologiques qui ſe forment ſur les principales conjonctions des Planettes.*

Ce nom de *Maſchah allah* ſe forme de trois mots Arabiques, qui ſignifient: *Ce que Dieu veut*; nom qui étoit fort en uſage en Afrique, comme il paroit par les Ouvrages de S. Auguſtin, qui adreſſe une de ſes Epîtres à un Evêque nommé *Quod vult Deus.*

C'eſt auſſi le nom d'un Juif qui étoit grand Aſtronome, & qui vivoit ſous les Khaliſes al-Manſor & al-Mamon. Il eſt peut-être l'Auteur du Livre *Ahkam al-keranat* dont on vient de parler.

MASCHAREK al-hadith al-nobouiah. Livre des Traditions Prophétiques, c. à d. reçu par les Muſulmans, comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. *Saghanani* en eſt l'Auteur. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 674.

MASCHAREK alanouar. (*V.* Sebti.)

MASCHEHAD ou Meschehed. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un Lieu où eſt enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτυρίον en Grec, eſt attribué par les Muſulmans, aux ſépulcres des Imams, leſquels ont été tous, pour la plupart, ou tués ou empoiſonnés.

La Ville de Thous en Khoraſan a perdu, pour ainſi dire,

ainſi dire, ſon propre nom pour prendre celui de *Muſchehad*, à cauſe que l'Imam Ridha, fils de Mouſſa al Khiadhem, eſt enterré dans un lieu qui eſt fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de pélerins qui s'y rendent de tous les côtés de la Perſe. (*V. les titres de* Thoul, *de* Mamon, *de l'Imam* Ridha *& du Sultan* Baber, lequel étant venu en ce lieu qu'il eſtimoit ſaint, pour faire pénitence, y fit enſuite une débauche dont il mourut.)

Les voyageurs & la plupart de nos Géographes modernes écrivent *Mexad* & *Mexas*, au-lieu de *Meſchehad*, nom qui a pris ſon origine de la prononciation Portugaiſe.

MASCHEHAD al-Imam: le *ſépulcre de l'Imam*, nom d'un lieu de la Chaldée ou Iraque Babylonienne, ſitué à trois journées de Bagdet du côté du Midi dans la campagne de Kerbela. C'eſt le lieu de la ſépulture de Hoſſain, fils d'Ali, ſi fort reſpecté par les Perſans. (*V. les titres de* Ragiab *& de* Kunbuo Faiz.)

Il y a auſſi auprès de la Ville de Couſah dans la même Province nommée Iraque Arabique ou Babyloienne, un lieu nommé *Maſchehad Ali*, où Ali fut enterré ſecretement, & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. (*V.* Ali.)

MASCHIZADEH. (*V. le titre du Livre qui porte le nom d'*Abdulvaſi alaſkhar.)

MASCOUIAH. *Abou Ali Ebn Maſcouiah.* Il fut ſurnommé *al-Khazen*, à cauſe qu'il étoit Tréſorier d'Adhadeddôlat, Sultan de la Dynaſtie des Bouiges, & a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt *Abad al-Arab u al Fars*, c'eſt-à-dire, *des mœurs des Arabes & Perſiens.*

MASGIAD, lieu deſtiné au culte & au ſervice de Dieu, comme qui diroit une *Adoratoire* ou *Oratoire.* Les Perſans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot *Meſged* & *Meſgid*, d'où les Italiens ayant fait le nom de *Meſquita*, nous en avons enſuite dérivé celui de *moſquée*, dont nous nous ſervons pour ſignifier un *Temple des Mahométans.*

Les Muſulmans appellent *Maſgiad Giamé*, une *moſquée d'Aſſemblée*, la *moſquée principale d'une Ville conſidérable*, & qui eſt parmi eux ce que nous autres Chrétiens appellons *Egliſe Cathédrale* ou la *grande Egliſe.*

Maſgiad Alharam : la *moſquée ſacrée.* C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent auſſi le titre de *Kâba*, ou *Maiſon quarrée*, & de *Beit ullah* : la *Maiſon de Dieu*, pour la diſtinguer de Jéruſalem qu'ils appellent *Beit al-Mocaddes*, c'eſt-à-dire, *la Maiſon ſainte.*

Maſgiad al-Nabi : la *moſquée du Prophete.* C'eſt la premiere moſquée que Mahomet fonda à Médine, dans laquelle il eſt enterré. Cette même moſquée eſt appellée auſſi *al-Coba*, c'eſt-à-dire, la *voûte ou le dôme*, & *Raoudhat Scherif* : la *prairie* ou le *jardin noble & illuſtre*, à cauſe du ſépulcre de Mahomet. (*V. le titre de* Médine.)

On peut remarquer cependant que les Mahométans déſignent ſouvent les deux moſquées de la Mecque & de Médine, par le ſeul mot d'*al-Haramein*, qui ſignifie les *deux lieux les plus ſacrés.*

MASSIAB. (*V.* Makhoul.)

MASSIB ou Massiab. *Abou Mohammed Sâid Ben Maſſib* ou *Maſſirab al-Medeni al-Coraiſchi*, natif de Médine & de la Maiſon ou Famille de Coraiſch. C'eſt le nom d'un Docteur qui eſt qualifié *Sâid al-Thabein*, c'eſt-à-dire, le *Chef de ceux qui ont ſuivi immédiatement après les Sahaba*, c'eſt-à-dire, *Compagnons de Mahomet.* Il eſt un des ſept Docteurs Juriſconſultes du temps de Mahomet, qui ſont *Arouet Ben Zobeir*, *Obeid allah*, *Ben Abdallah*, *Caſſem Ben Mohammed*, *Soliman Ben Jeſſar*, *Salem Ben Abdallah*, *Kharegiah Ben Zeid.*

Ce Docteur eſt celui duquel *Makhoul*, autre Docteur, diſoit : „ J'ai parcouru divers pays pour acquérir „ quelque ſcience ; mais je n'ai rencontré nulle part „ aucun qui égalât *Ebn Maſſiab.*"

Ce même Docteur eut aſſez de fermeté & de courage pour faire une réprimande à Hegiage, le plus terrible de tous les hommes, qui faiſoit alors ſon pélerinage à la Mecque, & il la fit ſi à propos, que ce Capitaine en profita, ſelon le rapport d'*Anaſſi*, qui met la mort d'*Ebn Maſſiab* en l'an 93°. de l'Hég.

MASSIH : le *Meſſie.* Les Mahométans reconnoiſſent Jesus Christ notre Seigneur, pour le véritable Meſſie annoncé & promis aux Juifs dans les Livres ſaints de l'ancien Teſtament. (*V. ce qui en eſt dit dans le titre d'*Issa Ben Mariam.)

MASSIAH. Ce titre de *Meſſie* eſt devenu le nom propre de pluſieurs perſonnages parmi les Muſulmans.

Maſſiah Beg, fils de Haſſan al-Thauil, appellé communément *Uzun Caſſan*, le 9°. Prince ou Sultan de la Famille ou Dynaſtie des *Ak Koiulus*, c'eſt-à-dire, du *Mouton blanc.*

Il étoit frere des Sultans Khalil & Iakoub qui régnerent ſucceſſivement avant lui dans la même Dynaſtie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois ; car il fut tué dans un combat qu'il donna contre des rebelles qui s'étoient ſoulevés contre lui.

Ces rebelles étoient diviſés en deux factions, dont l'une vouloit connoître pour Sultan légitime Ali Beg, fils de Khalil ; l'autre, Baiſangar, fils de Jacoub, tous deux neveux de Maſſih & enfants de ſes aînés. *Al Giannabi* & *Ebn Jeſef* marquent la mort du Sultan Maſſih dans l'an 898°. de l'Hég.

MASSIHI, ſurnom d'*Abou Sahal Iſſa Ben Iahia*, Auteur du Livre intitulé *Ketab Alminat fil Tebb*, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 879.

C'eſt un Livre de Medecine, dont l'Auteur eſt accuſé par *Ebn al-Abbas* de n'être pas Philoſophe.

Il y a un autre *Maſſihi* dit *Ebn Aboul Bakai al-Nili*, & ſurnommé *Ebn al-Atthar*, qui étoit auſſi Médecin & fort vivant dans les bonnes graces du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608°. de l'Hég. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI al-Harrani. C'eſt le même que *Azzel Mâlk*, *Mohammed Ben Abdallah*, mort l'an 305°. de l'Hég., qui a compoſé le Livre intitulé *Alhamthelat fil daul Almôtalat*, c'eſt-à-dire, *Exemples tirés des Dynaſties des Princes & Sultans qui ſont paſſés.*

Il y a auſſi un *Aboulkhair* ſurnommé *al-Maſſihi*, qui a abrégé un Ouvrage ſur la Médecine intitulé *Akſedhat.*

MASSILAT fil Kenais : *Queſtion faite ſur les Egliſes des Chrétiens.* C'eſt un Ouvrage de *Taki eddin Ben Teimiat al-Harrani al-Hanbali*, dans lequel cet Auteur décide que les Muſulmans ſont en droit de pouvoir démolir toutes les Egliſes des Chrétiens qui ſont ſur leurs terres, & que l'on avoit eu raiſon de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 864.

MASSISSAT. C'eſt la Ville de Moſſoeſte,

située sur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharsous & d'Alsis ou d'Alsias, qui sont *Tarse* & *Issus* ou *Aiassa*, comme on l'appelle aujourd'hui.

Toutes ces places, au rapport d'*Ebn Khalekan*, ont été rebâties & fortifiées par Saleh, fils d'Ali, & oncle du Khalife Abou Giafar al-Mansor.

Il est dit dans l'histoire d'al-Mansor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Massissat, qu'il nomma Mâmouriah, selon *Ben Schohnah*. (*V.* Mamourjah & Mamista, qui est le nom que cette Ville porte aujourd'hui.)

L'on sait assez par l'histoire Ecclésiastique, que le Livre de *Théodore* ou *Thadæus*, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un siecle dans l'Eglise, & pour lesquels le second Concile Oecumenique de Constantinople fut tenu.

MASSISSI. C'est le surnom d'un célebre Docteur nommé *Aboul Abbas al-Daremi al-Nami*, qui étoit natif de la Ville de Massissat. (*V.* Nami.)

MASNAD. Ce mot qui signifie en Arabe, *Appui* & *Autorité*, est devenu le titre de plusieurs Livres de traditions Musulmanes les plus certaines & les plus autorisées. *Masnad al-Daremi*, *Masnad al-Thaialesi*, & *Masnad al-Schafeï*, sont de ce nombre. (*V. aussi* Ethaf al-Hebrat.)

MASNADI, surnom de *Gemaleddin Abou Bekr*, dit *al-Andalousi*, c'est-à-dire, *Espagnol*, Auteur d'un de ces Ouvrages nommé *Arbain*.

MASNAH. Statue ou Idole d'un cruel Tyran qui est posée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, selon *Edrisi*, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils celui qui vient en Egypte & qui se décharge au Septentrion, & celui qui traversant le pays des Negres coule & se décharge vers le Soleil couchant. Nous l'appellons communément le *Niger* ou le *Senega*.

MASSOUIAH, *Johanna Ben Massouiah*. C'est le nom d'un savant Médecin Chrétien qui nous est connu sous le nom de *Mesué*. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprès duquel il étoit en grande faveur. *Aboulfarage* raconte de lui plusieurs traits qui font paroître que ce Docteur avoit l'esprit subtil, & l'humeur fort enjouée.

MASSOUD, fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il est le premier du nom, & le second ou le troisieme, si l'on compte Mohammed l'aveugle son frere, Sultan de la race de Sebekteghin ou de la Dynastie des Gaznevides.

Il succéda à son pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut empriſonné & fait crever les yeux à son frere Mohammed, & commença à régner l'an de l'Hég. 422.

Il rétablit la Maison des Bouides qui étoit sur le penchant de sa ruine dans l'Iraque Persique, en la personne d'Aladdoulat, surnommé *Ebn Kakouiah*, dont il faut voir le titre, aussi-bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Massoud prit pour Visir ou Chef de ses Conseils, Ahmed, fils de Hassan, surnommé *al-Meimendi*, que son pere avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand homme ne vécut que jusques en l'année 424, & laissa sa charge à Ahmed, fils d'Abd Alsamed.

Altun Tasch, Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit en cette même année une irruption dans le pays qui est au-delà du Gihon, au nom de Massoud. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fleche sur le point que son armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée se retira de son côté. Altun tasch mourut de cette blessure, & laissa le Gouvernement du Khouarezm à son fils Haron.

En cette même année 424e., les Selgiucides, race Turquesque qui faisoit déja grand bruit dans la Perse, passerent le fleuve Amou ou Gihon, & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Nessa & d'Abiurd, & peu de temps après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426e., le Sultan Massoud voulant poursuivre les conquêtes de son pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le sentiment des plus sages de son Conseil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses Etats avant que leurs forces augmentassent, après quoi n'ayant plus d'affaires chez lui, il pourroit plus aisément faire des conquêtes au-dehors.

Le Sultan Massoud ne laissa pas contre leur sentiment de poursuivre son premier dessein. Le succès véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais étant retourné dans ses Etats en l'an 428, il trouva les Selgiucides si puissants, qu'il eut sujet de se repentir d'avoir mépriſé le conseil de ses plus sages Ministres. Il fut donc obligé de mettre sur pied une armée considérable pour marcher contre de si redoutables ennemis; mais il fut défait, & obligé de se retirer à Gazna, laissant les Selgiucides maitres de la plus grande partie du Khorasan.

Massoud étant dans ce chagrin, déchargea sa colere sur ceux qui avoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée; & mettant sur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à son fils Maudoud, qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis faisant sortir son frere Mohammed l'aveugle de prison, il le mena avec ses enfants aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expédition jusques à l'hyver suivant, & il y fit d'assez grands progrès; mais étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour se défendre des Selgiucides qui se fortifioient tous les jours de plus en plus, & faisant déja passer son bagage sur le fleuve *Sind*, qui est l'*Indus*, Joseſ, fils de Pousteghin, un des principaux Chefs de son armée, se révolta avec une partie de ses troupes, & se jettant sur son équipage & sur ses trésors, il les pilla en sa présence.

Au même temps, les Révoltés, après avoir commis cette insolence, proclamerent son frere Mohammed l'Aveugle pour le Sultan, & Massoud fut obligé de prendre la fuite pour se sauver de leurs mains; mais il ne put pas leur échapper: car ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere, qui le fit enfermer dans un Château avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vue, fit proclamer pour Sultan son fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joseph Pousteghin & quelques autres au Château dans lequel Massoud étoit tenu prisonnier, & le fit mourir en sa présence l'an de l'Hég. 433e.

Massoud régna 13 ans, & acquit la réputation d'un Prince magnifique & très-libéral; de sorte qu'il gagna le cœur de tous les Gens d'esprit & de Lettres de son siecle, selon le rapport de *Khondemir* & de *Lebtarikh*.

MASSOUD, fils de Mohammed, fils de Melikschah, Sultan de la Dynastie Persienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagdet au temps que son frere Togrul mourut; de sorte qu'on lui dépêcha un

Courier en grande diligence, pendant qu'un parti qui s'étoit formé à la Cour dépêcha vers Daoud, fils de Togrul, pour le mettre ſur le trône en l'abſence de ſon oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut ſalué Sultan par tous les Grands de l'État qui le reconnurent unanimement pour leur Prince, & on ne ſongea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Moſtarſched qui ne favoriſoit pas ſon élévation, fut tué par des aſſaſſins avec Raſched ſon fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occaſion au Sultan Maſſoud de mettre en la place du Khalife Moſtarched, Mottaki Lemrillah qui étoit de ſes amis. Mais ayant appris avant qu'il fût de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perſe faiſoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya ſon frere Selgiukſchah avec l'Atabek Carafancar pour le ranger à ſon devoir; mais il arriva que l'Atabek n'eut pas plutôt fait une journée de marche, qu'il fit ſavoir au Sultan qu'il ne paſſeroit pas outre, s'il ne lui envoyoit Pir Mohammed Khazen, ſon premier Viſir, duquel il vouloit la mort.

Ce Viſir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat; mais on l'accuſoit de trop de fermeté & de fierté, qualités qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Maſſoud ne pouvoit conſentir d'abord à une demande ſi déraiſonnable; mais voyant que Carafancar avoit toutes ſes forces entre les mains, il ſe trouva enfin obligé de lui envoyer la tête du Viſir.

L'Atabek étant ſatisfait rentra dans ſon devoir; mais il ne jouit pas long-temps du fruit de ſa vengeance; car il mourut peu de jours après qu'il ſe fut défait de ſon ennemi. Le Sultan ayant appris ſa mort, donna ſa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynaſtie des Atabeks ou Seigneurs de l'Aderbigian, avec le Gouvernement preſque ſouverain de cette Province & de celle du Curdiſtan, & lui accorda en mariage ſa belle-ſœur qui avoit été promiſe autrefois au Sultan Togrul ſon frere & prédéceſſeur.

C'eſt de cette Princeſſe qu'Ildighiz eut deux enfants qui lui ſuccéderent dans la dignité d'Atabek; à ſavoir, Mohammed & Kezel Arſlan. (*V. le titre d'*ATABEK.)

Peu de temps après l'élevation d'Ildighiz, Abbas, Gouverneur de la Ville de Reï, avec quelques autres Conjurés, ſe ſouleva en faveur de Soliman-ſchah, frere de Maſſoud, & le mit ſur le trône; mais cette conjuration fut bientôt diſſipée, & chacun rentra en ſon devoir, après quoi Maſſoud fut paiſible poſſeſſeur de ſes Etats dont il jouit pendant 18 ans. Il mourut âgé de 45 ans, l'an de l'Hég. 549°. (*Khondemir.*)

Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & ſavants, & fut ſi libéral, qu'il ne laiſſa rien dans ſes tréſors après ſa mort.

Maſſoud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette Dynaſtie, & il s'en établit une autre dans l'Aſie mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'hui *Cogni*. Moctafi, 31°. Khalife des Abbaſſides, ne laiſſa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Maſſoud. C'eſt pourquoi, *Ben Schohnah* finit en cette année la Dynaſtie de cette Maiſon. (*V. auſſi* Khondemir *dans la vie de Moctafi.*)

Cette même année fut auſſi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. (*V.* SEBECTEGHIN.)

Le célebre Auteur du *Lamiat Al Agem*, Poëme ſi fameux dans l'Orient, fut Viſir de Maſſoud. (*V.* TOGRAI.)

Il y a eu encore dans la 3°. Dynaſtie des Selgiucides, ſurnommée de *Roum*, deux Sultans qui ont porté le nom de Maſſoud.

Le premier eſt Maſſoud, fils de Kilitch Arſlan, qui fut le 4°. Sultan de cette Dynaſtie.

Le ſecond fut Maſſoud, fils de Kaikaoos, pénultieme Sultan de la même Dynaſtie, lequel étoit ſi peu abſolu dans ſes Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'inveſtiture d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, qui s'étoit aſſujetti tous les pays que la poſtérité de Kiliteh Arſlan avoit conquis dans l'Aſie mineure & dans l'Arménie, Province connue par les Orientaux ſous le nom général de *Roum*, qui ſignifie le *pays des Romains* ou *des Grecs*. (*V. le titre des Selgiucides de Roum, & celui de* GAZAN KHAN, Empereurs des Mogols.)

MASSOUD, ſurnommé *Vagiheddin*. C'eſt le ſecond Prince de la petite Dynaſtie des Sarbédaliens, ou plutôt Sarbédariens. (*V. le titre de cette Dynaſtie.*)

MASSOUD *Ebn Maſſoud*. C'eſt le même qu'*Abou Abdalrahman Abdallah al Hazeli*, qui fut un des plus illuſtres entre ceux qui ſont nommés *Al Sahabah*, c. à d. *Compagnons* ou *Contemporains de Mahomet*. Celui-ci fut un des plus confidents amis de ce faux Prophete, & on dit de lui que *Hager alhegerètein u Sala dla Kebletein*, c. à d. qu'il ſe trouva dans les deux fuites ou retraites; à ſavoir, celle d'Ethiopie & celle de Médine, & qu'il pria la face tournée vers les deux *Keblés*, qui ſont *Jéruſalem* & la *Mecque*. Pour bien entendre ceci, il faut voir les titres de HEGRAT & de KEBLAH.

Ce même Ebn Maſſoud tire ſon ſurnom de *Hazeli* d'un de ſes aïeux illuſtre parmi les Arabes, qui portoit le nom de *Hazel Ben Madrakah Ben Elias*, & on lui donne ordinairement pour éloge le titre de *Tag Al ſcheriah*, c. à d.: La *Couronne de la Loi Muſulmane*.

Il y a encore un autre Ebn Maſſoud qui porte plus ordinairement le nom de *Maſſoudi*. C'eſt de lui dont nous allons parler.

MASSOUDI. Surnom d'*Aboul Haſſan Ali*, qui tiroit ſon origine d'*Ebn Maſſoud Al Hezeli*, duquel on vient de parler. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Moroug eddheheb u Mdaden al gevaher*, c. à d. *Prairies dorées & minieres de pierreries*, qu'il compoſa l'an de l'Hég. 336°. ſous le Khalifat de Mothi Lillah. Cet Ouvrage qui eſt hiſtorique & géographique eſt compris en deux volumes, dont le premier qui commence à la création du monde va juſqu'à la naiſſance de Mahomet; & le ſecond, depuis Mahomet juſqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Maſſoudi eſt Auteur d'une autre Hiſtoire intitulée *Akhbar alzaman*, & d'un *Cadaſtre* ou d'un *papier terrier* de l'Egypte.

Il y a auſſi une Coſmographie écrite en langue Perſienne ſous le titre de *Gihan Daneſch*, qui reconnoit *Maſſoudi* pour ſon Auteur, auſſi-bien que le Livre intitulé *Akhbar Al Khauareg*, c. à d. *L'Hiſtoire de ceux qui ſe ſont révoltés en divers temps contre les Puiſſances légitimes, & particuliérement contre les Khalifes.*

Maſſoudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346°. de l'Hég., dix ans après avoir donné ſon *Moroug eddheheb*. (*V. le titre de* CANOUN AL BIROUNI.)

Nous trouvons encore un autre *Maſſoudi* nommé *Ahmed*, qui eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie & de Damas, intitulée *Raoudh Al Scham*, c. à d.: Le *Jardin de la Syrie.*

Les deux Ouvrages intitulés *Eſſedhkar lemar mars ſi Salef alaſſar*, & celui de *Moarrekh aouſſath ſil Tarikh*, Ouvrages Hiſtoriques, peuvent être rapportés à *Ali Ben Hoſſain Al Maſſoudi.*

Le Livre intitulé *Merah alarouah ſil tafrif*, qui eſt un *Traité de la conjugaiſon des Verbes Arabes*, commenté par *Ahmed Al Donghouz*, eſt attribué à

Ahmed Ben Ali Ben Maſſoud, & ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1090.

MASROUK, fils d'Abrahah, Roi d'Ethiopie ou des Abyſſins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iémen ou Arabie Heureuſe pour le Roi ſon pere, chaſſa & dépouilla Dhouizen, Roi des Hemiarites ou Homérites, comme les appelle *Ptolémée*. Mais ce Roi qui étoit Vaſſal de Cofroès Nouſchirvan, Roi de Perſe, ayant obtenu de lui des troupes Perſiennes, reconquit ſes Etats, & en chaſſa Maſrouk.

MASTHIKI. *Gezirat Al Maſthiki* : L'*Iſle du maſtic*. C'eſt l'Iſle de *Chio*, que les Turcs appellent ordinairement *Sakiz Adaſi*, qui ſignifie la même choſe.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de *Maſtiki* pour du *maſtic*, qu'ils appellent proprement en leur langue, *Alk* & *Alk Roumi* ; le *maſtic de Greee*, c. à d. de *Chio*, ou les *Lentiſques*, arbres aſſez connus, diſtillent particuliérement cette gomme.

Le Géographe Perſien dit que cette iſle eſt éloignée du Boſphore de Thrace, qu'il appelle *Kalig Konſtantini*, de 150 paraſanges.

MASTOUFI, ou Mostaoufi. Surnom de *Scharfeddin Al Mobarek Al Arbeli*, natif de la Ville d'Arbela en Méſopotamie. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Abou Kamaſche fil ab*. Il mourut dans la Ville de Moſul, l'an 637°. de l'Hég.

MASTOUFI. *Hamdallah Maſtoufi*. C'eſt peut-être le même que *Scharfeddin*, Auteur d'un *Tarikh* Perſien intitulé *Tarik Khozideh*, c. à d. La *Chronique choiſie*. Il eſt traduit en Turc ſous le titre de *Tarikh Montekheb* qui ſignifie la même choſe. (*V. le titre de* Hamoallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Muſulmans, appellent ainſi celui que nous appellons *Mathieu*, nom qui eſt propre à la langue Syriaque. Mais les Chrétiens diſent plus ordinairement *Matthæus*, nom qui eſt dérivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangéliſte, eſt reconnu par les Mahométans pour avoir écrit l'Evangile après la mort de Jesus-Christ en Alexandrie. Mais les Chrétiens diſent ſeulement que *ſaint Barthelemi* porta l'Evangile de *S. Mathieu* en Egypte, & de-là en Ethiopie.

MATAI, qui ſignifie le même que *Mata* & *Mati*, fils de Jonas, étoit Moine Neſtorien, lequel devint grand Philoſophe, & vivoit ſous le regne du Khaliſe Radhi. C'eſt lui qui a traduit en Arabe les *Analytiques* d'*Ariſtote*, que *Honain* & ſon fils *Ishak* avoient déja miſes en langue Syriaque.

Le même eſt Auteur d'un Commentaire ſur ce Livre d'*Ariſtote*, & ſur le Livre de *Porphyre* qu'il a auſſi traduit en Arabe. On lui donne ſouvent le ſurnom d'*Abou Baſchar*.

MATAN alressalat. Le *Don fait par le Prophete aux Muſulmans*, ou le *Don de la Prophétie*. C'eſt le titre d'un Livre qui traite des obſervances & des Rits de la Loi Muſulmane. Il a été compoſé par *Kairuani*, & il ſe trouve à la Bibliotheque Royale, n°. 595.

MATTHAIOS ou Matthatous. C'eſt le nom d'un Patriarche d'Alexandrie dont la mémoire eſt en grande vénération dans l'Egliſe des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Hiſtoire de ſa vie & de ſa mort, & les actes des Martyrs qui ont ſouffert pendant ſon Pontificat. Il eſt intitulé *Inikhab Abina Matthaious*. (*V. ce titre.*] On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

MATHAN. Petite Ville du pays des Negres qui eſt des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle eſt éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées ; & c'eſt dans cette Ville que le Prince de Zagara fait ſa réſidence.

MATHAR. *Ketab Al Mathar*. Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluie, le tonnerre & les orages, compoſé par *Abou Zaid Ben Said*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1099.

MATHLAB al Adia : *Recueil de diverſes Pieces de Grammaire*, fait & ramaſſé par *Al Soiouthi*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1152.

MATHNAOUI, ou Methnevi. C'eſt le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient compoſé en vers Perſiens ſur un grand nombre de différentes matieres de Religion, d'Hiſtoire, de Morale & de Politique.

Il a été compoſé par *Gelaleddin Mohammed*, fils de Mohammed al-Balkhi al-Konoui, environ l'an 600 de l'Hég.

Les ſurnoms de *Balkhi* & de *Konoui* ſont donnés à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khoraſan, & qu'il vint s'établir enſuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il inſtitua un Ordre de Derviches plus ſpirituels que les autres, leſquels on appelle ordinairement *Meulevis*, qui ſont leur capital de l'Ouvrage de leur maitre, auquel ils ne portent guere moins de reſpect qu'à l'Alcoran. C'eſt pourquoi on donne auſſi ſouvent au *Mathnaoui* le ſurnom de *Meulevi*.

Il y a un grand nombre de Commentaires Perſiens & Turcs ſur ce Livre, dont la poéſie eſt eſtimée ſi excellente, que tous ſes vers ſont cités comme autant de ſentences, pluſieurs deſquelles ſont rapportées en divers lieux dans cet Ouvrage. (*V. les titres des* Nenivites, *de* Pharaon, *&c.*)

MATHRAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Evêque* ou *Archevêque*, entre dans le ſurnom d'*Abou Saed Ben Elias*, qui eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn Mathran*. C'étoit un fameux Médecin, qui mourut l'an 585°. de l'Hég., & qui a compoſé le Livre intitulé *Beſſatin al-Athebà*, c. à d. Les *Jardins des Médecins*.

MATN almenar. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Menar*, dont il ſera parlé ci-après.

MATH *ou* Motn bel eslah. Autre Livre de Juriſprudence Muſulmane, compoſé par l'Auteur du *Sadr al-Scheriah*. (*V. ce titre.*)

MATOUALLI al-Nischabourri. Surnom d'un Auteur nommé *Abdarrahman Ebn Mamoun*, qui a compoſé le Livre intitulé *Tetmat Aldbanat*, c. à d. *Supplément ou Commentaire ſur le Livre intitulé Alabanat*. Cet Auteur mourut l'an 478°. de l'Hég.

MATOUGE. *Ebn Matouge*. C'eſt le même que *Tageddin Mohammed Ben Abdalvahab Ali Zobaidi*, ou *Zobairi*, qui eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte intitulée *Ikadh al-monfaſſal*, qui finit en l'an 565°. de l'Hég. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI. Surnom d'*Abou Manſor Mohammed Ben Mahmoud al Hanefi*. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne, à qui on donna l'éloge & le titre d'*Imam al-Hoda*, c. à d. Le *grand Directeur*. Il mourut & fut enterré l'an 333°. de l'Hég. dans la Ville de Samarcande dont il étoit natif ; car

Matrid eſt un quartier de cette Ville-là, dont il tira ſon ſurnom.

Ce Docteur étoit *Motekellem*, c. à d. *grand Métaphyſicien* & *Théologien Scholaſtique*, & a compoſé entre ſes autres Ouvrages, un Livre contre les Mótazales, intitulé, *Beian Vaham al-Mótazalah.*

MATTHIAS. C'eſt le fils de Jean Hunniade, qui obtint la Couronne de Hongrie lorſqu'il étoit priſonnier & comme deſtiné à la mort. Les Turcs dont il étoit la terreur, l'appellent ordinairement *Magiar Krali*, nom compoſé du Hongrois & de l'Eſclavon, & qui ſignifie *Roi de Hongrie.*

Son Hiſtoire eſt aſſez connue par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896°. de l'Hég., & eut pour ſucceſſeur Ladiſlas, fils de Caſimir, Roi de Pologne.

Magiar eſt le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la *Hongrie*, & *Kral* en Eſclavon, ſignifie *Roi*, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrétiens qu'ils ne veulent pas honorer du titre de *Padiſchah*, qu'ils réſervent au Roi de France par une prérogative particuliere.

Nous avons des Lettres de Soliman à Charles-Quint, dans leſquelles cet Empereur n'eſt qualifié que *Betch Krali*, c. à d. *Roi d'Autriche*, ou de Vienne qui en eſt la Capitale.

MAOU. C'eſt le nom que les Khataïens donnent au 4°. de leurs *Cycles* ou *Tchags*, que les habitants du Turkeſtan nomment *Thauſchcan*, & les Perſiens *Kherkhouſch*, noms qui ſignifient en leurs langues, un *Lievre.* (*V.* CIAG, *ou* TCHAG.)

MAOUAEDH ou EETEBAR FI OHERR AL-KHATHATH U AL-ATHAR. *Livre Hiſtorique & Géographique d'Egypte* compoſé par *al-Makrizi* en deux Tomes, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale.

MAOUAKEF. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, *Stations*, telles que ſont celles que les Muſulmans font dans leurs pelerinages & viſites de lieux ſaints, & ſert de titre à pluſieurs Livres ou Traités de Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

Il y a un Auteur anonyme qui a compoſé un de ces Livres intitulé *Ketab al-Maouakef*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du grand-Duc de Toſcane, avec un Commentaire dont *Seïdi Scherif* eſt l'Auteur.

MAOUAKEF FIL KELAM. Autre Livre ſur la même matiere, compoſé par *Adhad eddin al-Aïgi* ſur lequel *Alaeddin Thouſſi* a fait des Notes aſſez amples. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 701. Ce même Ouvrage eſt ſouvent nommé le Livre du Kadhi *Adhadeddin.*

MAOUALLAD, 4°. Claſſe des Poëtes Arabes. (*V.* SCHOARA, *ou* ETTHABAT AL-SCHOARA.)

MAOUARANNAHAR. Ce mot ſignifie en Arabe, *ce qui eſt au-delà du Fleuve*, comme qui diroit en Latin, *Tranſfluvialis*; & l'on entend par ce Fleuve celui que les Arabes appellent *Gihon*, les Perſiens *Amou*, d'où nos Géographes ont fait le nom d'*Abi Amu*, & que l'on croit être l'*Oxus* des Anciens Géographes.

Ce nom de *Maouarannahar* a été donné par les Arabes à une fort grande étendue de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage la *Province Tranſoxane*, qui eſt bornée au Midi & au Couchant par la riviere dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caſpienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental ſont inconnues, & l'on ſait ſeulement que ce qui eſt au-delà du Gihon & compris au-deçà du *Sihon* qui eſt

l'*Iaxartes* des Anciens, eſt habité par les Turcs Orientaux ou du Turqueſtan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens qui ſont apparemment les Peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Tranſoxane la plus renommée dans les Hiſtoires Orientales, eſt la vaſte Campagne ou Vallée nommée *Sogd*, de laquelle la *Sogdiane* des Anciens a pris ſon nom. Elle a 20 parafanges de longueur, ce qui revient à 40 de nos lieues Françoiſes, & 10 parafanges qui ſont 20 de nos lieues, de largeur.

La Ville de Samarcande qui en eſt la Capitale, a autour de ſoi, 10 lieues à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins délicieux ſont paſſer cette fameuſe Vallée pour un des quatre Paradis terreſtres que les Orientaux mettent en Aſie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a pluſieurs Villes conſidérables, tant par leur grandeur, que par l'étendue de leurs territoires; telles ſont entre pluſieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhſchab, de Katch, de Saganiane & de Termed.

Il ſe trouve dans ce pays-là des mines d'or & d'argent, particuliérement dans ſa partie méridionale, c. à d. la plus prochaine du Gihon qui eſt limitrophe à celles de Badakhſchan & de Khouarezm, & même auprès de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là ſont bâties de pierres & de briques, & il y en a pluſieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de Tours, telles que ſont entre les autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aſchtikhan, de Bonkat & d'Oſſouſchaah.

La Province de Maouarannahar fut conquiſe par les Arabes ſous la conduite de Cahtebah, fils de Meſſem, dans les années de l'Hég. 87, 88 & 89°, du temps de Valid, 6°. Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turqueſtan, ſelon le rapport de *Ben Schohnah* & de *Khondemir.*

Sous le regne des Khalifes Abbaſſides, pluſieurs Provinces Muſulmanes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-ci tomba entre les mains des Samanides, & paſſant de main en main dans les familles Royales qui s'emparerent de la Perſe, elle tomba enfin en la puiſſance des Khouarezmiens, leſquels en jouirent juſqu'à ce que Ginghizkhan les en chaſſa.

Ce grand Conquérant après l'avoir entiérement ſubjuguée, en donna le Gouvernement en Souveraineté à ſon ſecond fils, nommé Giagatai, & c'eſt du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'hui communément cette Province du nom de *Zagatai.*

Les Succeſſeurs de Ginghiz-Khan en ayant été enſuite chaſſés par Tamerlan, la poſtérité de ce ſecond Conquérant de l'Aſie, ſans compter Alexandre, en fut auſſi dépouillée par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, l'an 904°. de l'Hég. Car Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y régna, de même que Soiourgamiſch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'eſt delà que nous appellons encore cette Province, le *pays des Uzbeks*, Nation qui la poſſede aujourd'hui, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Ginghiz-Khan. (*V. le titre de* GIMOI, *&c.*)

MAVIAH, Reine des Arabes Hemiarites & Gaſſanines, qui étoit Chrétienne, & régnoit du temps de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe, & elle ſe déclara ennemie des Romains, à cauſe que leur Empereur favoriſoit l'Arianiſme.

MAOUARDI, ſurnom d'*Abou Haſſan Ali Ben Mohammed.* Cet Auteur qui mourut l'an 450°. de l'Hég., étoit de la Secte des Schaféiens, & portoit le-

ſurnom de *Mouardi*, à cauſe qu'il deſcendoit d'un Diſtillateur ou Vendeur d'eau-roſe.

Il a compoſé deux Ouvrages de Politique, dont l'un eſt intitulé *Naſihat al-Moluk*, c. à d. *Conſeil donné aux Rois*, & l'autre intitulé *Hakkam al-Solthaniat*, c. à d. *Des Droits Royaux*.

On a auſſi de lui un autre Livre intitulé *Adab addunïah uddin*, c. à d. *Les mœurs du ſiecle & de la Religion*, qu'il écrivit pour le Khaliſe Caïem Beemrillah, 26°. des Abbaſſides.

Mais le plus célebre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort ſuperbe, à ſavoir, celui de *Haoui*, c. à d. *Livre qui comprend toutes choſes*. Ce titre a grand rapport à celui d'un Livre que l'on trouve parmi les Hebreux, intitulé *Colbo*, qui ſignifie la même choſe.

Il y a encore un Livre du même Auteur intitulé *Amthal al-Coran*, c. à d. des *Comparaiſons* & *Proverbes de l'Alcoran*.

MAOUASSI. (*V.* Mezz.)

MAOUBALIG. Nom que Ginghizkhan donna à la Ville de Bamian en Khoraſan, après qu'il l'eut déſolée.

On dit qu'il lui donna ce nom qui ſignifie *Ville de triſteſſe*, à cauſe qu'il y reçut la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de ſon petit-fils, fils de Giagatai.

MA'OUDHAT: *Préſervatifs contre les enchantements*. C'eſt le nom que les Mahométans donnent aux deux derniers Chapitres de l'Alcoran qu'ils récitent ſouvent pour ſe garantir des ſortileges & de toutes autres mauvaiſes rencontres.

MAUDOUD, fils de Maſſoûd. C'eſt le 3°. ou le 4°, ſi l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Auſſi-tôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que ſon pere avoit été dépouillé de ſes Etats par la révolte de ſon armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle ſon oncle, l'avoit fait mourir, il ſe tranſporta en diligence en la Ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de légitime & ſucceſſeur de ſon pere.

Après cette priſe de poſſeſſion, Maudoud ſe mit en campagne, & alla au-devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed ſon fils qui avoient été proclamés Rois par l'armée révoltée, à la ſuſcitation de Joſeph, fils de Pouſteghin.

Tous ces gens-ci retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaſnah, chargés de dépouilles & des tréſors de Maſſoûd, lorſque Maudoud les rencontra, & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à plate couture, fit priſonniers tous ſes ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna ſeulement à Abderrahim, un des enfants de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit paſſé contre Maſſoûd.

Après qu'il eut remporté une victoire ſi ſignalée, & qu'il ſe fut défait de tous ſes ennemis domeſtiques, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, qui cependant étoient déja fort maltraités par les Selgiucides.

Pour réparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande armée ſur pied avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par Alp-Arſlan leur Prince, il eut beſoin de lever de nouvelles troupes, avec leſquelles il ſe promettoit de les mettre à la raiſon. Pour cet effet, il réſolut de leur livrer encore une bataille; mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435°. de l'Hég., après un regne de 7 ans.

Maudoud ne laiſſa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Maſſoud, II du nom, qui lui ſuccéda. Mais les Turcs qui étoient les plus puiſſants en cette Cour, refuſant d'être commandés par un enfant, mirent ſur le trône des Gaznevides ſon oncle Ali, fils de Maſſoud 1er., dont le regne fut auſſi fort court; car il fut dépoſſédé & chaſſé par Abderraſchid, fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynaſtie, qui s'étoit échappé de la priſon où il avoit paſſé une grande partie de ſa vie. (*Khondemir.*)

MAOULA. Ce mot Arabe a des ſignifications ſi ſimples & ſi oppoſées, qu'il eſt difficile de lui en aſſigner une qui ne ſoit pas équivoque. Cependant la plus ordinaire eſt celle de *Seigneur* & de *Maître*; de ſorte qu'il y a pluſieurs Princes & pluſieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par *Moula*, ou *Moulei*.

Il faut cependant remarquer que ce même mot ſignifie auſſi ſouvent un *Eſclave*, un *Affranchi* & un *Compagnon*. Il eſt ſouvent incertain, laquelle de ces deux ſignifications ſi oppoſées, convient aux perſonnages auxquels ce titre eſt appliqué.

MAOULANASCHAH. C'eſt l'Auteur d'une *Haſchiat*, c'eſt-à-dire, de *notes marginales*, ſur le Livre intitulé *Adab al-Aigi*. (*V. le titre de* Schah.)

Le nom de *Maoulana* en cet endroit, peut ſignifier *notre Seigneur*, ou *notre Maître*.

Maoula Tchelebi, eſt le nom d'un autre Auteur duquel il eſt parlé dans le titre de Tchelebi.

Maoula Haſſan, Prince qui régnoit à Tunis dans le ſiecle paſſé. Il fut chaſſé de ſes Etats, & rétabli par Charles-Quint.

Les Rois de Fez & de Maroc & autres Africains prennent la plupart le titre de *Maoula*, auſſi-bien que leurs Scherifs, qui leurs tiennent lieu d'Imams & de Mouftis, comme ils ſont appellés dans les autres Provinces du Muſulmaniſme.

MAOULAOUI, ou Meulevi, comme les Perſans & les Turcs le prononcent. Ce mot qui ſignifie proprement *Aſſocié*, eſt le nom d'une Secte particuliere de Derviches, leſquels ont pour lecture ordinaire, le Livre de *Gemaleddin al-Balkhi*, intitulé *al-Mathnaoui*, dont il faut voir le titre, & l'uſage particulier de la danſe & de la flûte, par le ſon de laquelle commence ce Livre, que ces Derviches ont rendu ſi fameux parmi les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs qui portent le ſurnom de *Meulevi*, comme faiſant profeſſion de cet ordre, ou de cette diſcipline particuliere qui fut fondée & inſtituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Meulevi Ankaroui, c'eſt-à-dire, un *Meulevi*, natif de la Ville d'Ancyre en Galatie, & un autre ſurnommé *Dhemi*, ont fait des Commentaires en Perſien & en Turc ſur le même Livre dit *Mathnaoui*.

MAOULOUD. Les Chrétiens Arabes de langue ou de nation, appellent ainſi la *fête de Noël*, à cauſe de la Nativité de notre Seigneur, & les Mahométans Arabes la nomment auſſi *Ielidah*, pour la même raiſon. Tous ces mots viennent de *Oualad*, qui ſignifie *donner & prendre naiſſance*.

MAOU'N. Ce mot ſignifie ſelon l'Auteur de *Mirkat ellogat*, le 3°. Ciel où il y a des Anges qui ont la figure de *Kerkes*, c'eſt-à-dire, de *Vautours*.

MAOU'NAT ALA UEFI ALHAMMI U ALGAMM: *Aide & ſecours pour chaſſer les ſoins & les chagrins de la vie*. C'eſt le titre d'un Livre ſpirituel, compoſé par

Elias ou *Elie*, Evêque Neſtorien de la Ville de Niſibe en Méſopotamie. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 926.

MAOUNI, ſurnom de *Borhan Ibrahim Ben Abdellathif*, Auteur du Livre intitulé *Arbain al-Aſchariat*, c'eſt-à-dire, les *quarante traditions expliquées ſur les principes du Docteur* al-Aſchari, & *ſelon la Doctrine des Aſchariens.*

MAOURED ALLATHAFAT FI MAN OUALI ALSOLTHANAT OO AL-KHELAFAT : *Hiſtoire de ceux qui ont régné en Egypte depuis Mahomet, tant Khalifes que Sultans, juſqu'au regne de Malek al-Dhaher Giakmak, Sultan de la Dynaſtie des Mamelus Circaſſiens.*

Ce Livre a été compoſé par l'*Emir Aboul Mahaſſen Joſef Ben Tangri Virdi*, qui prend le titre de *Mouvarrakh Meſr*, c. à d., *Hiſtoriographe d'Egypte.*

MAOUTHA. Ce mot qui ſignifie proprement un *marche-pied*, eſt le titre d'un Livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui eſt ordinairement nommé *Maoutha fil hadith*, compoſé par l'Imam *Malek Ben Ans*, un des quatre Chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Les mêmes Muſulmans honorent ſouvent ce Livre du titre de *Mobarek*, qui ſignifie, *ſaint* & *béni*, pour la vénération qu'ils portent à ſon Auteur, & à cauſe qu'il traite des traditions prophétiques.

Le Khalife Haroun al-Raſchid fit tant d'état de ce Livre, qu'il s'arrêta dans la Ville de Médine où Malek faiſoit ſa demeure, pour en entendre la lecture & l'explication par ſon Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs Muſulmans.

MAOUTI, ſurnom d'*Aboubekr Raggar*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, ou *Dictées.*

MAOUZEN ALMIZAN. Poëme Arabique qui porte encore le nom de *Taijah*, qu'*Ibrahim Moſta baſchieri* a compoſé ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre.*

MAZAH. *Omar Ben Abdelaziz Ebn Mazah.* C'eſt l'Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, qui eſt un *Directoire pour les Cadis ou Juges Muſulmans*, ſelon les principes de la Juriſprudence d'*Abou Hanifah.*

Cet Auteur eſt auſſi ſurnommé *Huſſam Schehid*, à cauſe qu'il fut tué l'an 536°. de l'Hég.

MAZANDERAN, Ville qui a donné ſon nom à un grand Pays qui s'étend le long de la mer Caſpienne, & qui eſt au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville, dont la fondation eſt incertaine, étoit eſtimée très-forte & comme inexpugnable du temps de Kaikaous II, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe ſurnommée des *Caïanides.*

Kaikaous fit long-temps la guerre en ces quartiers-là à Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui le fit enfin priſonnier, & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan juſqu'à ce que le brave Roſtam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan eſt pleine de châteaux & de détroits preſque inacceſſibles; de ſorte que Mohammed, Roi de Khouarezm, ſe voyant pourſuivi de Province en Province par les troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ſes tréſors en plus grande ſûreté, qu'en les faiſant tranſporter dans un des châteaux de ce pays-là.

Les peuples de ce pays ſont les plus belliqueux de toute la Perſe, & ont des retraites dans leurs montagnes, ſi bien munies, que Tamerlan eut beaucoup de peine à les ſubjuguer.

C'eſt cette Province jointe à celle de Tabareſtan, & peut-être auſſi à celle du Ghilan, qui a été connue par les Grecs & par les Latins ſous le nom d'*Hyrcanie.*

MAZANDERANI, ſurnom d'*Ebn Schoaib.* (*V. ce titre.*)

MAZAR TURK, ou MAZAR DIH TURK. C'eſt ainſi qu'on appelle encore aujourd'hui le lieu où Soliman Schah, aïeul d'Othman, premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans, fut enterré. Ce lieu eſt ſitué vis-à-vis de Khaïbar, château fort, bâti ſur un gué de l'Euphrate où Soliman Schah ſe noya.

MAZDAK. C'eſt le nom d'un fameux Impoſteur, natif de Perſe, & ſurnommé *Zendik*, c'eſt-à-dire, l'*Impie*, qui, ſous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit ſous le regne de Cobad, pere de Coſroès, ſurnommé *Nouſchirvan*, & fut ſi bien gagner par ſes impoſtures l'eſprit de ce Prince, qu'il entreprit, ſous ſon autorité, de faire une nouvelle répartition de biens par toute la Perſe.

Cette entrepriſe lui réuſſit ſi bien, qu'il dépouilla la plupart des Grands du Royaume, & ſe mit à la tête d'une grande populace à laquelle il faiſoit part de ſon butin.

Cependant les Grands de l'Etat qui ſe virent ſi maltraités par les ordres de leur Prince, réſolurent de le détrôner, & de le chaſſer hors de ſes Etats. Mais Mazdak qui étoit ſoutenu d'un fort grand parti, eut aſſez de crédit pour faire élire en ſa place un nommé Muſrſ qui étoit de ſa faction.

Buzurgemihir, qui étoit le premier Miniſtre de Cobad, fut cependant ſi bien ménager les eſprits des Grands & du peuple, leur découvrant toutes les ſourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdak fut obligé de ſortir du Royaume.

Quelque temps après, Mazdak qui continuoit toujours à vouloir paſſer pour Prophete, retourna en Perſe ſous le regne de Nouſchirvan, fils de Cobad. Mais ce Prince mieux conſeillé que ſon pere, ne le voulut point écouter, & ſe ſervit ſi bien des bons avis que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit empriſonner, & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'eſt le Chef d'une Tribu des Arabes. *Abou Obeidah al-Baſri* a fait l'hiſtoire des perſonnages les plus illuſtres qui ſont iſſus de cette Tribu, ſous le titre *Akhbar beni Mazen.*

MAZENI, ſurnom d'*Abou Othman Ben Habib*, célebre Grammairien, natif de Baſſora, qui mourut l'an 249°. de l'Hég.

Il eſt mis auſſi au rang des grands Juriſconſultes, comme ayant reçu les traditions & la Doctrine d'*Abou Obeïdah* & d'*Aſmaï*, qu'il commuoiqua enſuite à *Mobared*, autre Docteur inſigne de la loi Muſulmane.

Il eſt Auteur du Livre intitulé *al-Medheb*, c'eſt-à-dire, *de la Secte* où il traite de la Religion Muſulmane, & d'un autre intitulé *al Tafrif*, qui eſt un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faiſoit ſi grand état de la Grammaire Arabique de *Sibouïeh*, qu'on dit qu'il en avoit uſé 20 exemplaires dans ſa manche, parce qu'il le portoit toujours ſur lui.

On rapporte de lui dans le Livre intitulé *Rabt al-Abrar*, qu'un Juif l'ayant prié de lui expliquer le Livre de *Sibouïeh*, & lui promettant cent pieces d'or pour ſa peine, ce Docteur les refuſa, lui alléguant quelques verſets de l'Alcoran par leſquels il prétendoit qu'il étoit défendu à un Muſulman d'enſeigner un Juif, & que peu de temps après le Khalife Vathek Billah l'ayant conſulté ſur une difficulté de Grammaire, lui fit préſent de mille pieces d'or, & que ſur cela *Mazeni* dit au Khalife : „ Je n'avois donné à Dieu que „ cent pieces, il m'en a rendu mille."

MAZHAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *lieu fleuri*, ou *parc de fleurs*, un *jardin*. C'eſt le titre d'un Livre Hiſtorique de *Gelaleddin al-Soiouti*.

MAZIL ALERTIAB AN MOSCHKAGETII ALENTESSAR. Livre qui réſout les difficultés qui ſe rencontrent dans l'hiſtoire au ſujet des Généalogies, compoſé par *Aboul Mogd Ijmael Ben Hebat allah al-Mouſſouli*.

MAZIL AL-KHAFA AL-FADH AL-SCHAFA. C'eſt le titre d'un Commentaire que *Schemeni* a fait ſur le Livre de *Cadhi Aiadh* intitulé *Schafa fi Tdarif hokouk al-Moſtafa*, qui eſt un Ouvrage qui traite des droits & des avantages du faux Prophete.

MEBAHEG ALFEKR U MENAHEG ALEAR. Ouvrage de *Mohammed Ben Abdallah al-Anſari*. C'eſt un recueil de choſes curieuſes & divertiſſantes que *Soiouthi* cite dans ſa Préface ſur l'*hiſtoire d'Egypte*.

MECCAH : la *Mecque*. Ville de l'Arabie ſituée dans une des Provinces de ce vaſte pays appellée *Tehamah*, à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres.

Il y a cependant pluſieurs Géographes qui la placent dans celle de Hegiaz, au milieu d'une grande plaine pierreuſe qui eſt bornée à 3 milles de la Mecque par les montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem, où les Muſulmans révérent encore aujourd'hui la grotte d'Eve, femme d'Adam, dans laquelle Mahomet ſe retiroit, ſouvent pour vaquer, comme il diſoit, à ſes dévotions.

Outre ces deux montagnes qui ſont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troiſieme qui la regarde au Midi, nommée *Thaur*, & c'eſt dans celle-ci que Mahomet ſe tint caché quelque temps après avoir été chaſſé de la Mecque, & où il prit la réſolution d'abandonner entiérement ſa Ville natale pour établir ſa demeure à Médine, époque fameuſe parmi les Mahométans qu'il nous ont fait connoître ſous le nom d'*Hégire*, c. à d. de la *fuite de leur faux Prophete*.

Les Géographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77d. de long. & 21d. 40′. de lat. Septent., & la placent dans le 2e. Climat.

Quoique cette Ville ſoit éloignée de la Mer Rouge d'environ trois journées, néanmoins elle ne laiſſe pas de lui donner ſon nom. Car les Arabes l'appellent ſouvent *Bahr Meccah*, & les Turcs, *Mekkah Denghizi*, d'où les Italiens, tant Hiſtoriens que Géographes, la nomment auſſi *Golfo di Mecca*.

Mais ce qui rend cette Ville la plus célebre dans le Monde, eſt la naiſſance de Mahomet, le temple de *Cabah* ou *Maiſon quarée*, ſouvent auſſi nommé par les Muſulmans, *Beit ullah*, c. à d. La *Maiſon de Dieu*, & le *Puits prétendu miraculeux de Zemzem*. Ce ſont ces avantages qui ſont que les Muſulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté auſſi autrefois le nom de *Beccah*, ſans lui donner le titre de *Moadhemah*, c. à d. de *Grande & de Magnifique*, de la même maniere qu'ils donnent celui de *Munaoyerah*, c. à d. *d'Illuſtre*, à celle de Médine, & de *Cods ſcherif*, c. à d. *Sainte & Noble*, à celle de Jéruſalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de CABAH, de ZEMZEM, & de pluſieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville ſoit en ſi grande vénération parmi les Muſulmans, néanmoins elle n'a pas laiſſé d'avoir été pluſieurs fois aſſiégée, pillée, & brûlée, au ſujet de diverſes révoltes qui ſe ſont élevées parmi eux.

Abdallah, fils de Zobeïr, s'étant fait proclamer Khaliſe dans la Mecque ſous le regne d'Iezid, fils de Moavie, ſecond Khaliſe de la Maiſon des Ommiades, Iezid envoya Hoſſain, fils de Semir, Général de ſes troupes, pour forcer Abdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hoſſain l'aſſiégea l'an 64e. de l'Hég., & la battit ſi rudement pendant 40 jours, qu'il démolit une grande partie du Temple, & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Médine, ſi la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hoſſain en Syrie.

Abdallah ſe voyant mieux établi que jamais dans la Mecque après la retraite de Hoſſain & de ſon armée, continua la guerre contre les Khaliſes Ommiades, ſucceſſeurs d'Iezid, juſqu'au regne d'Abdelmelek, 5e. Khaliſe de cette Maiſon. Mais celui-ci voulant enfin terminer cette affaire, réſolut d'attaquer encore une fois vivement ſon ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conſeil pour délibérer à qui il donneroit le commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hégiage, fils de Joſef, Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khaliſe, & qui étoit pour lors ſans contredit le plus grand Capitaine des Muſulmans, s'offrit d'abord pour cet emploi. Mais Abdelmelek fit quelque difficulté de le lui accorder, juſqu'à ce qu'il eût appris de lui, qu'il avoit fait un ſonge la nuit précédente, dans lequel il lui ſembloit d'avoir raſé la tête & la barbe à Abdallah. Car ce ſonge duquel il prit bon augure, lui fit prendre la réſolution de charger Hégiage de la conduire de cette affaire.

Hégiage réuſſit ſi bien dans ſon entrepriſe, qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'Hég. 73e., & fit couper la tête à Abdallah qui l'avoit défendue long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ſes batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce ſiege, il fit entierement démolir tout ce qu'Abdallah y avoit ajouté pour l'agrandir & pour l'embellir, & le rétablit entiérement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toujours au pouvoir des Khaliſes ou Ommiades ou Abbaſſides, qui régnerent ſucceſſivement juſqu'au regne des Khaliſes Moktafi & Moktadi, que les Carmathes, peuples révoltés, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahométiſme, s'emparerent de cette Ville, tuerent en une ſeule fois juſqu'à 20000 Pélerins, la ſaccagerent avec ſon Temple pendant l'eſpace de 7 jours, & enleverent cette Pierre noire ſi reſpectée par les Muſulmans, qu'Abdallah, fils de Zobeïr, avoit miſe dans le Temple même, & ſupprimerent enfin pour quelque temps le Pélerinage de la Mecque. (*V. ſur ceci les titres de* HAGE *ou* PÉLERINAGE DE LA MECQUE *& de* HAGIAR ALASSOUED qui eſt la *Pierre noire* dont nous parlons, comme auſſi celui des CARMATHES.)

La plus ancienne origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'hui, de la Mecque, ſe trouve rapportée par *Ben Schohnah* ſous le regne des Aïoubites, ou Princes de la poſtérité de Saladin qui régnoit dans l'Iemen en Arabie. Car il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Médine, qui portoient le titre d'*Emir*, & que l'an 633e. de l'Hég., un nommé Cotadah, fils d'Edris, de la race d'Ali, de la branche de Hoſſain, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit auſſi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Médine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre lui ſous le commandement de ſon frere & de ſon fils nommé Haſſan, cet Haſſan, au-lieu d'attaquer l'Emir de Médine, tua ſon oncle ſur le chemin, & retourna ſur ſes pas à la Mecque, où il fit étrangler ſon propre pere Cotadah avec un de ſes freres.

Ce Cotadah eſt illuſtre parmi les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & *Ben Schohnah* rapporte des

des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pélerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cauſe que ce Chef que les Arabes appellent *Emir Hag*, prétendoit que l'Emir de la Mecque ſortit de la Ville au-devant de lui pour le recevoir.

Nous avons une Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Cotadah, qui ont régné à la Mecque ſous le nom d'*Akhbar almoſtefadah fi beian Al-Aikotadah*.

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de ſablons, ne produit aucune ſorte de fruits. Cependant il s'y en trouve de toutes ſortes en très grande abondance, ce que les Muſulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Iſmaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut tranſportés au milieu de cette campagne ſi ſtérile. Car alors l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Valée de Thaïef leur fourniroit non-ſeulement les choſes néceſſaires, mais encore les plus délicieuſes.

Cependant le Khaliſe Mahadi voulut encore enchérir ſur ces délices, en faiſant tranſporter ſur des chameaux pendant le temps de ſon Pélerinage une ſi grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraichir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit ſon ſéjour.

Si nous en croyons les Muſulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toujours depuis la naiſſance du monde une colline de ſable rouge, où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere, & obtenir les graces qu'ils attendoient du Ciel, & ce lieu étoit eſtimé dès-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs ſont célebres ſurnommés *Al-Aſrarani*, *Al-Azraki* & *Al-Faſſi*, ont écrit l'Hiſtoire de la Mecque; & il y a encore deux autres Ouvrages, dont l'un eſt nommé *Akbar Al-Mekkiah*, & l'autre, *Eclam balad Allah Al-Haram*, qui traitent le même ſujet.

MEKKI, ſurnom de pluſieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres celui de *Salaheddin Aboulmahaſſen Mohammed*, plus connu ſous ſous le nom *d'Ebn Dhaher*, qui mourut l'an 643e. de l'Hég., qui a écrit l'Hiſtoire de la famille de Cotadah dont on a déja parlé.

Nous avons auſſi un *Razi* qui eſt ſurnommé *Al-Mekki*, un *Haimeni*, un *Thabari*, & un *Kothbeddin*, qui ſont ſurnommés *Al-Mekki*. Ce dernier eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Mecque intitulée *Eclam balad al Haram*, de laquelle on vient de parler.

MEDAREK. *Ketab Al-Medarek* : Le *Livre des Voies ou des Inſtructions*. Il eſt ſouvent cité dans les Livres myſtiques & ſpirituels.

MEDELLU, & MEDILLI : La *Ville de Metelin*, qui eſt la Capitale de l'Iſle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent auſſi, *Medellu Adaſſi*, c. à d. l'*Iſle de Metelin*.

Cette Iſle & ſa Capitale furent priſes par Mahomet II, Sultan des Othmanides, l'an 865e. de l'Hég. ſur Dominique Catalufio, Gentilhomme Génois, lequel deſcendoit de François Catalufio, à qui l'Empereur Grec Calo Joannès l'avoit donnée en pur don pour récompenſe du ſervice qu'il lui avoit rendu contre Jean Cantacuzene, ſon beau-pere, qui vouloit uſurper ſes Etats.

MEDENI. (*V.* MEDINI.)

MEDIADH, ou MADIADH BEN A'MROU. C'eſt le nom du pere d'une fille qu'Iſmaël, fils d'Ibrahim ou Abraham, épouſa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth, fils d'Iſmaël, lequel ſuccéda à ſon pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laiſſé après ſa mort, que des enfants en fort bas âge, Mediadh envahit cet Etat, ſelon *Ben Koudſchiah*. (*V.* ZEMZEM.)

MEDHALEM. *Dar Al-Mehalem* : *Cour de Juſtice* établie par les anciens Rois de Perſe pour punir les violences & les oppreſſions que les Peuples ſouffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il eſt parlé ſouvent de ce Tribunal dans l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe.

MEDHEB. Ce mot qui ſignifie proprement une *Secte*, tant en matiere de Religion, que de ſcience, & qui ſe peut prendre en bonne & en mauvaiſe part, eſt auſſi le titre d'une Grammaire Arabique, compoſée par *Al-Mazeni*.

MEDKHAL AL-TALIB : *Introduction à la ſcience ou à la doctrine*. C'eſt le nom d'un Livre de Chymie qui porte auſſi le titre de *Rothat Al-Hakim*, c. à d. Les *degrés des perfections du Sage ou du Philoſophe*.

MEDINAH. Ce mot ſignifie en général *Ville*; mais en particulier, c'eſt celle de Jatreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze, où Mahomet ſe retira lorſqu'il fut obligé avec les ſiens de quitter la Mecque ſon pays natal. (*V.* HEGIRAH.)

Elle fut appellée *Ville par excellence*, à cauſe que Mahomet y établit le ſiege de l'Empire des Muſulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur réſidence ordinaire, à la réſerve d'Ali qui tranſféra le ſiege du Khalifat à Couſah où il étoit plus aimé. Après lui les Ommiades dont la puiſſance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Médine d'être Capitale des Muſulmans, elle a encore celui de conſerver les Sépulcres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'eſt ce qui lui donne le titre de *Ville du Prophete* : *Médinat al Nabi*, ou ſimplement, *la Ville*.

Velid, 6e. Khalife de la race des Ommiades, fit rebâtir la Moſquée où eſt le Sépulcre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit, l'an de l'Hég. 88e. par les ſoins d'Omar, fils d'Abdalaziz, qui commandoit dans l'Arabie en ſon nom, & qui lui ſuccéda dans la dignité de Khalife.

Médine eſt ſurnommée *Monaouerah* ou *Munewereh*, c. à d. l'*Illuſtre*, & à quitté entiérement les noms de *Jathreb* & de *Taaiba*, qu'elle portoit auparavant.

Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée *Hagiaz*, comme nous avons déja dit, auſſi-bien que la Mecque, ſelon quelques-uns. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Géographes qui diſent qu'elle appartient à la petite Province de *Neged*, qui veut dire *partie haute*, pour la diſtinguer de la Province dite *Tehamah*, c. à d. *partie baſſe* de l'Arabie où la Mecque eſt ſituée.

Ce qui rend aujourd'hui cette Ville plus recommandable, eſt le ſépulcre de Mahomet, que les Pelerins viſitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce ſépulcre s'appelle par excellence *Raouzat*, ou *Raoudhat*, c. à d. La *prairie ou le Jardin*. Le Terroir de Médine eſt aride & ſans eau, hors quelques puits qui en fourniſſent. Le plus célebre de tous eſt celui qui porte le nom de *Bedhâat*, comme qui diroit *le fonds & le capital de la boiſſon*. (*Abdelmoal, au ſecond Climat.*)

Naſſir eddin & *Ulug Beg* donnent à Médine 77^d. de long.; le ſecond de ces Auteurs y ajoute 10′., & tous deux lui donnent également 21^d. 40′. de lat. Septen.

Les habitants de Médine ayant appris la mort de Houſſain tué à la journée de Kerbela, & qu'Iezid, fils de Moavie, qui avoit ſuccédé à ſon pere, maltraitoit toute la Maiſon d'Ali réputée pour être la même que celle de Mahomet, réſolurent de le renoncer pour Khalife & de reconnoître pour tel Abdallah,

fils de Zobéir, qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des troupes; mais elles furent bientôt défaites par Meslem, Général d'Iezid, qui vint ensuite les assiéger. Les Médinois se voyant pressés, résolurent de se rendre; mais Meslem, des mains duquel ils avoient réfusé la paix au commencement du siege, ne les voulut recevoir qu'à discrétion.

Ce Général entra donc l'épée à la main dans Médine, où, sans aucun respect pour le sépulcre du Prophete, il fit main-basse sur tout ce qu'il rencontra sur sa route, la saccagea pendant trois jours, & fit mourir jusqu'à 6000 de ses habitants.

Cette funeste désolation de la Ville de Médine, arriva l'an 62°. de l'Hég., & fit que Meslem porta le surnom de *Musrif*, à cause qu'il avoit excédé dans l'exécution de ses ordres.

Après cette cruelle exécution, Meslem se préparoit à faire le même traitement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expédition, lorsque la mort l'arrêta au troisieme jour de sa marche. (*V. le titre d'*IEZID.) *Khondemir.*

Ebn Amid remarque de plus que Meslem réduisit en esclavage tous les Médinois qui avoient échappé à la fureur du soldat, & il cite une tradition Musulmane selon laquelle le faux Prophete avoit donné sa malédiction à celui qui saccageroit sa Ville.

Après que le Sultan Selim, fils de Bajazet, eut défait Cansou Gauri, Sultan des Mamelucs d'Égypte, comme il assistoit à la priere publique dans la mosquée d'Alep, l'Imam ou Chef de la mosquée dit à la fin de la priere ces paroles: „ Dieu conserve Selim Khan, „ serviteur & Ministre des deux Villes sacrées de la „ Mecque & de Médine. " L'Auteur du *Raoudhat* rapporte que ce titre plut si fort au Sultan, qu'il donna la veste qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toujours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Égypte. Ce titre est en Arabe, *Khadem al-Haramein.*

Ebn Nagiar, Historiographe célebre parmi les Arabes, a écrit une histoire particuliere de la Ville de Médine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iémen en Arabie, appellée *Giublat*, qui porte aussi le titre de *Medinah*; mais il faut sous entendre *al-Naharein*, c'est-à-dire, *des deux fleuves*; en sorte que son nom entier est *Medinat al-Naharein*, à cause qu'elle est située sur deux rivieres.

C'est ainsi que la Ville de Bagdet est appellée, *Medinat al-Salam*: la *Ville de la paix*, nom qu'al-Mansor lui donna par imitation de celui de Jérusalem, qui signifie en Hébreu *Vision de paix.*

Il y a en Espagne plusieurs Villes qui portent le nom de Médine, qui leur a été donné par les Arabes; mais elles sont toutes distinguées par quelque singularité, comme *Medina Cœli*, *Medina de las Torres*, *Medina de Rio fecco*, *Medina Sidonia*, &c.

MEDINAT AL-NASSOUT: la *Ville de l'homme ou de l'humanité.* C'est une histoire allégorique dans laquelle est décrite la conduite de l'homme en cette vie, à l'égard particuliérement de la Religion & de la piété. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 723.

MEDINI ou MEDENI: *natif de Médine.* Plusieurs Auteurs on porté ce surnom.

Ismaïl al-Dhaurir, c'est-à-dire, *Ismaïl l'Aveugle*, a été surnommé *al-Medini.* Il a composé un Livre intitulé *Esma man nazal alaïhem al-Coran*, c'est-à-dire, les *noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers*, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïse, à JESUS CHRIST, &, comme les Mahométans prétendent faussement, à Mahomet.

Ali Ben al Medini, qui porte le titre de *Scheikh*

al-Mohadethin, c'est-à-dire, le *Docteur des traditionaires*, est le premier Auteur des *Asbab al-Nozoul*, c'est-à-dire, des *sujets & des occasions* que Mahomet a eues de publier une grande partie des Versets de son Alcoran.

Aboul Mâni Ahmed est appellé encore *Ebn Hebat al Medeni.* Il est Auteur d'un Livre intitulé *Hakkam al Gedei*, c'est-à-dire, des *conditions que doit avoir une dispute dans les écoles.* Cet Auteur mourut l'an 656°. de l'Hég.

MEDRAR: *Banou Medrar*: La *postérité de Medrar.* C'est le nom d'une Dynastie ou famille principale qui commandoit ou régnoit dans la Ville & Province de Segelmesse en Mauritanie, pendant que la famille des Aglabites régnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Médrarites régnerent environ l'espace de 160 ans, & furent subjugués aussi-bien que les Aglabites, par le *Mehédi* d'Afrique, c'est-à-dire, par le *Prince* qui fonda la puissance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH ASRAR ALHOROUF U MESSABIH ANOUAR ALDJOROUF: Titre d'un Livre attribué *à Bastami*, dans lequel cet Auteur traite des secrets & des mysteres qui sont cachés dans les lettres Arabiques. C'est un Ouvrage plein de superstitions, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1020.

MEFATIH ALOLOUM: les *clefs des Sciences.* (*V.* MEFTAH ALOLOUM.)

MEFSAL. *Grammaire Arabique*, composée par *Zamakschari*, & commentée par *Ahmed al-Gionghi.* Cet Ouvrage est divisé en quatre parties, à savoir, des noms, des verbes, des particules & de la construction. On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1046.

MEFTAH ALOLOUM: la *clef des Sciences.* C'est un Traité de Dialectique & de Métaphysique composé par *Serageddin Josef*, surnommé *al-Sckaki*, qui mourut l'an 626°. de l'Hég. Ce Traité a été commenté par *Sâad eddin Tagtazani*, par *Mosnasek*, par *Kadihi Zadeh*, & par un Disciple de *Nassireddin al-Thoussi*, nommé *Schirazi.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 913.

Ce même Auteur a aussi donné un *Meftah alôloum*, sur la Grammaire & sur la Rhétorique, sur lequel *Hossam eddin Maouzeni* a fait un Commentaire. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1050.

MEFTAH ALFALAHAT. *Livre d'Agriculture* composé par *Ebn Hegiaz.*

MEFTAH ALFATEH ALMAKFAL: la *Clef qui ouvre les choses fermées.* Livre de Théologie mystique des Sofis, composé par *Fakhreddin al-Tegibi al-Herali.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 616.

MEFTAH ALKHAIR: la *Clef de tout bien.* C'est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Khalife Soliman, fils d'Abdal Melek. (*V. son titre particulier.*)

MEFTAH ALTEFASSIR: la *Clef des Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran.* C'est le titre que porte la seconde partie du Livre intitulé *Megmôu al-Raschidi.* (*V. ce titre un peu plus bas.*)

MEGIAHED. C'est le même qu'*Aboul Hegiage Ben Giaber*, un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, qui avoit reçu ses traditions d'*Abou Hereïrah* & d'*Ebn Abbas.* Il étoit natif de la Mecque, & mourut l'an 104°. de l'Hég.

ME.

MEGIALES AL-NEFAIS : *Converſations curieuſes.* C'eſt une hiſtoire Orientale compoſée par *Mir Ali Schir.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MEGIALESSAT : *Lieu où l'on s'aſſemble pour s'entretenir & converſer enſemble.* C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par *Dainouri.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MEGIAZ AL-CORAN. C'eſt le titre d'un Livre qu'*Abou Obeïdah* compoſa contre les Arabes, ſur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injuré tous les Arabes, il lui répondit : *Enta beri men Dhaleka*, c'eſt-à-dire : „ Vous êtes fort innocent de „ tout ce que j'ai dit. "

MEGIOUI ou MAGIOUI, ſurnom de *Fadhlallah Mohammed Ben Aſioub.* Cet Auteur porte le titre de *Saheb al-Omdatein*, à cauſe qu'il a compoſé deux Livres, l'un intitulé *Omdat alabrar*, & l'autre *Omdat alakhiar*, c'eſt-à-dire, l'*appui & le ſoutien des hommes juſtes*, & l'*appui des gens d'honneur & de vertu.*

Le même Docteur a compoſé une *Reſſalat*, c'eſt-à-dire, un *Traité* tire du Livre qui porte le titre de *Fotaoui al-Sofiah : ſur le chant & ſur la danſe des Sofis ou Dervyches.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 684.

MEGIOUSSI ou MAGIOUSSI. Nom dérivé de *Megius* ou *Magious*, qui ſignifie un *Mage*, c'eſt-à-dire, un *Diſciple de Zoroaſtre* & un Adorateur du feu. Pluſieurs Auteurs qui faiſoient profeſſion de la Religion Zoroaſtrique, quoiqu'ils vécuſſent parmi les Muſulmans, ont porté ce ſurnom, comme *Thabet Ben Corrah*, &c.

MEGLES ou MEGLIS : *Aſſemblée* ou *compagnie*, où l'on traite des Sciences, comme dans une Académie, & où l'on ſe divertit avec ſes amis.

Megles mahaſſen alathar u alakhbar ſi d'hemm alſchoh ou aibokhl u medh alſekha u alſatouat. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Ahmed al-Mokri*, contre l'avarice & à la louange de la libéralité. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 842. Il eſt relié avec un autre Livre intitulé *Kezab alboloug.*

MEGLES ALSCHARABI *Traité d'Hydraulique*, où il eſt principalement parlé des verres, des taſſes, gobelets, & autres vaiſſeaux propres à boire & à verſer l'eau. *Iſmaël al-Gezari* en eſt l'Auteur.

MEGMA'. Ce mot ſignifie en Arabe une *aſſemblée* ou *concours*, une *collection* ou *recueil*, ſelon les ſujets ou matieres dont il s'agit.

MEGMA' ALBAHREIN : le *concours des mers.* C'eſt le nom du lieu où les Iſraélites aborderent en Arabie à la ſortie de la Mer rouge, ſous la conduite de Khedher, ou plutôt de Moïſe.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre autres ceux de *Dhagani*, ſur la langue Arabique ; de *Soiouthi* ſur l'Alcoran, & de *Borhaneddin al-Sdathi* ſur la même matiere.

MEGMA' ALGIALILAT. Livre de Médecine qui porte auſſi le nom de *Mogiarabat*, c'eſt-à-dire, de *remedes éprouvés & expérimentés*, compoſé par *Kaiſſouni.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 958.

MEGMA' ALBOLDAN. C'eſt ainſi qu'*Iacout al-Hamaoui* a intitulé ſa Géographie.

MEGMA' ALMEGIALES U ALNASSHAT. *Livre de*

ME.

diverſités curieuſes & propres à s'entretenir dans la converſation, compoſé par *Roumi Afendi.*

MEGMA' ALNAOUADIR : *Recueil des choſes rares & curieuſes.* C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par *Nazami al-Arouzi.*

MEGMA' ſe prend auſſi également chez les Chrétiens & chez les Mahométans pour une *Aſſemblée* ou *Concile* d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point ici des Conciles tenus par les Evêques ; mais ſeulement des Conciliabules tenus par les Muſulmans.

Le Sultan Maſſoud, de la Dynaſtie des Seljucides, en fit tenir un pour la dépoſition d'un Khalife & pour la création d'un autre. (*V. le titre de ce Sultan.*)

Saladin en fit tenir un au Caire pour dépoſer les Fathimites, dont le Khalifat fut entiérement ſupprimé.

Mohammed, dit *Khouarezm Schah*, c'eſt-à-dire, *Sultan des Khouarezmiens*, en aſſembla un de la plus grande partie des Docteurs du Muſulmaniſme qui lui étoient ſoumis, dans lequel il fit dépoſer le Khalife Naſſer, & élire Termedi en ſa place. Mais cette entrepriſe ne lui réuſſit pas. Car ſelon la remarque des Hiſtoriens Mahométens, il fut puni de ſon attentat, par l'irruption que fit Ginghizkhan dans ſes Etats.

MEGMO'U ALALTEMAM. (*V.* MAGMOU.)

MEGMO'U MOBAREK : *Recueil des plus anciennes & des plus rares Poéſies des Arabes.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1148.

MEGMO'U ROUHANI. *Livre de conjurations & d'opérations magiques*, attribué à *Aſſiman*, mere de Moïſe. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1026.

MEGMOU AL-RASCHIDIAH. C'eſt le titre d'un fort grand Volume qui emprunte ſon nom de *Raſchid Thabib*, Viſir d'Al-Giaptou, Empereur des Mogols, qui en eſt l'Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre grandes parties. La premiere qui s'intitule *Thaoudhiah*, traite amplement de la Loi Muſulmane.

La 2°. intitulée *Meſiah altaſſir*, comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

La 3°. qui porte le nom de *Reſſalat Sulthaniat*, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La 4°., qui porte le nom de *Lataïf al-hakkaïk* ; examine les queſtions curieuſes & les ſubtilités de l'Ecole. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1.

MEGMO'U MOBAREK ALA FODHAIL ALAREF BILLAH MOHAMMED BEN EDRIS AL-SCHAFEI. C'eſt un *Eloge* ou *Panégyrique* des vertus & belles qualités du ſavant *Mohammed*, fils d'*Edris*, Docteur de la Secte de *Schafeï.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un *Fou*, un *Furieux*, ſe prend en particulier pour un homme tranſporté de l'amour, ou divin, ou profane.

Ce mot de *Megnoun* eſt devenu auſſi le nom d'un fameux Perſonnage que les Orientaux prennent pour le modele d'un parfait Amant. Sa Maîtreſſe qui ſe nommoit Leïleh, eſt regardée auſſi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaſte de toutes celles de ſon ſexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Perſien & en Turc, & tous les Mahométans regardent également ces deux Amants, à peu près comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouſe du Cantique des Cantiques, allégoriſant leur

Hiſtoire, & s'en ſervant pour élever les plus ſpirituels à la contemplation des Myſteres divins.

L'Hiſtoire des Amours de Joſef & de Zuleïkha a été auſſi traitée par les Orientaux de la même maniere; de ſorte que ſi on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Poéſie qu'ils ont compoſés ſur cette matiere, qui n'ait ſon rapport à leur Théologie myſtique & à l'Amour divin.

On peut remarquer ici cependant, que le mot de *Megnoun* qui a ſon origine de *Ginn*, ſignifie proprement un homme poſſédé par un eſprit étranger ſoit bon ou mauvais. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi les Mahométans prennent ſouvent les fous pour des gens agités ou inſpirés par l'eſprit de Dieu & pour des Saints.

Abou al-Azhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325°. de l'Hég., a compoſé un Livre intitulé *Akhbâr ékala al-Mogiannin*, c. à d. *L'Hiſtoire des ſages Fous*. (*V. les titres de* DIVANEH *&* SCHEIDA.)

MEHABBAT: *L'Amitié & l'Amour. Reſſalat ſi beïan al-Mehabbat : Traité de l'Amour divin, compoſé* par *Khalil Allah Ben Nourallah Ben Moïn eddin Allézzi*. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 654.

(*V. ſur le ſujet de l'Amour divin, le titre* ESCHK ALLAH, *qui eſt* l'Amour de Dieu.)

MÉHADOU. C'eſt le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une 3°. Divinité ſubalterne, que Dieu créa avant le Monde, & c'eſt de celle-là même dont Dieu ſe doit ſervir pour la détruire.

MEHADOUNI, ſurnom d'*Abou Valid* ABOAL-MELEK BEN KHATTHAR, Auteur du Livre intitulé *Eſchekak al-Eſma*, c. à d. *Des différentes ſignifications & acceptions des Noms équivoques*. Cet Auteur mourut l'an 256°. de l'Hég.

MEHEDI. (*V. le titre de* MAHDI.)

Le plus connu de tous les Perſonnages qui ont porté ce nom, eſt *Abou Mohammed Ben Abdallah*, premier Khalife des Fathimites en Afrique, qui mourut à Caïrouan l'an 322°. de l'Hég., après 24 ans de regne, & qui laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Caïem Beemrillah.

L'Hiſtoire de ce Khalife a été écrite par *Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben al-Harrar al-Afriki*.

MEHEDIAH, Ville bâtie en Afrique ſur le bord de la mer auprès de Caïrouan, par Mahadi, premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été auſſi appellée *Afrikiah*, & fut bâtie ſur les ruines de l'ancienne Ville nommée *Aphrodiſium*. Elle fut priſe par Dragut, Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956°. de l'Hég.; & repriſe peu de temps après par André Doria pour Charles-Quint, Empereur, qui la fit entiérement démolir.

MEHELI, ſurnom de *Joſef Ben Abdallah*, Auteur du Livre intitulé *Fathouat al-Scham*, c. à d. *Les Conquêtes de la Syrie*.

MEHEMMAT. C'eſt le nom d'un Livre de Droit compoſé par *Aſnaoui*, grand Juriſconſulte des Muſulmans, qui mourut l'an 882°. de l'Hég.

Cet Ouvrage qui eſt fort eſtimé parmi les Mahométans, a été commenté & abrégé par pluſieurs Auteurs. *Balkhini* qui y a travaillé, a intitulé ſon Livre, *Mehemmat al-Mehemmat*. (*V. Ces Ouvrages dans la* B. R. n°. 700.)

MEHER, ou MAHER. *Abou Meher Mouſſa Ben Saïjar al-Magiouſchi*. C'eſt le nom du Maître de l'Auteur du *Maleki*. (*V. ce titre.*)

MEHERAH, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe, dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celui qui porte le Ben. Cette plante y croît en ſi grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourriſſent.

MEHERAN, ſurnom d'*Ibrahim*, fils d'*Ibrahim al-Aſfaraïni*. (*V.* ASFARAINI.)

MEHERANI, ſurnom d'*Abou Saïd*, Auteur d'une de ces ſortes de Livres appellés *Arbâin*. (*V. ce titre.*)

MEHRAGE. C'eſt le nom d'une Iſle qui porte auſſi le nom de *Gezirat Seriraf*. Le Géographe Perſien écrit, que cette Iſle qu'il met au-delà du premier Climat, eſt ſituée dans la mer Verte, ou des Indes; ou, ſelon quelques-uns; dans la mer de la Chine; qu'elle eſt fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui ſont fort petites.

MEIDANI, ſurnom d'*Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed al-Niſchabouri*, Auteur du Livre intitulé *Ketab al-Amthal*, qui eſt un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliqués dans la même langue.

Nous avons de lui auſſi un autre Ouvrage intitulé *Ketab al-ſami fi laſſami*, c. à d. *Livre des Noms propres & des Synonymes*, qui a été augmenté par ſon fils nommé *Aboufaïd Sâad al-Meidani*. Il mourut l'an 559°. de l'Hég.

On trouve auſſi un Livre intitulé *Adillat al-Eſmâ*, qui eſt une explication des noms Arabes en Perſien, lequel eſt attribué à *Meidani*.

Meidani eſt auſſi le ſurnom d'un grand Juriſconſulte de la Ville de Bokhare, nommé *Mohammed Ben Naſſer Ben Ibrahim al-Bokhari*.

Ces deux Auteurs, l'un de Niſchabour, & l'autre de Bokhare, portent tous deux le titre de *Meidani*, à cauſe qu'ils étoient natifs chacun d'eux, d'un quartier nommé Meïdan, dans la Ville de Niſchabour & de Bokhare.

Ce mot de *Meïdan* ſignifie en Perſien & en Turc, une *Place publique*, qui ſert non-ſeulement de marché, mais encore d'une eſpece de champ clos où ſe font les exercices de Jeux & de courſes de Chevaux.

Le *Meïdan* de la Ville d'Iſpahan eſt fort renommé pour les Jeux de mail à cheval, que le Roi de Perſe & les Grands de ſa Cour y exercent; & l'*Atmeïdan*, ou l'*Hippodome* de Conſtantinople, eſt aſſez connu.

Nous avons encore un *Aboul Hoſſain*, ſurnommé *al-Meïdani*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Akhbar al-kolâa*, qui eſt une *Hiſtoire des Châteaux & Places fortes du Muſulmaniſme*.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou groſſes Bourgades en Perſe qui portent ce nom. La premiere eſt dans la Province de *Zableſtan*, ou *Roſtamdar*, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Roſtam.

Cette Ville eſt des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naiſſance à un grand Perſonnage nommé *Aboul-Haſſan*, & ſurnommé *al-Meimendi*, qui fut Viſir & premier Miniſtre du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meimend eſt très-agréable; car il eſt arroſé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Aſie.

L'autre Ville qui porte le nom de Meimend, eſt ſituée à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midi, & n'a rien de conſidérable. (*Le Géographe Perſien, dans le troiſieme Climat.*)

MEIMENDI. Surnom de *Khouageh Ahmed*, fils d'Haſſan, natif de la Ville de Meimend. Ce Per-

ſonhagé étoit Viſir du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, & avoit joui pendant un temps d'un très-grand crédit auprès de ſon maître; mais il le perdit peu à peu, en ſorte que ſes ennemis s'en étant apperçus, dreſſerent de très-fortes batteries pour le ruiner entiérement.

Haſhek, ſurnommé *Mangal*, qui prétendoit avoir ſa charge, étoit des plus ardents à chercher les occaſions de le perdre. Cependant la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, protégeoit ce Viſir, & le faiſoit toujours ſortir heureuſement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princeſſe, qui fut ſurnommée, à cauſe de ſa beauté & de ſa dignité, *Mihir Schighil*, c. à d. *Le Soleil des beautés*, avoit pour une de ſes principales Dames & confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meimendi, & qui par conſéquent lui rendoit de très-bons offices auprès de ſa maîtreſſe; mais Altuntaſch que tout le monde regardoit comme la ſeconde perſonne de l'Empire, comme étant Général des armées du Sultan & ſon favori, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Viſir, & ne le pouvoit ſouffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan ſe trouvant poſté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit delà une caravane de marchands pour le Turqueſtan, qui devoit être de retour à la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Viſir qui devoit faire un voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit beſoin de ſe fournir tous les ans de fourrures pour ſes femmes & pour ſes enfants, crut qu'il y auroit quelque choſe à gagner s'il envoyoit un homme de ſa part comme une eſpece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turqueſtan les choſes qui lui étoient néceſſaires. Il ne put pas faire cette affaire ſi ſecretement que ſes ennemis n'en euſſent connoiſſance. Ils ſe le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntaſch en ayant été informé, la porta juſques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meimendi qui faiſoit ſi fort l'homme déſintéreſſé, ſe ſervoit néanmoins des emplois que le Prince lui donnoit, pour faire un négoce qui déshonoroit ſa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntaſch s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? „ Il „ eſt aiſé, repartit Altuntaſch; car il n'y a qu'à dé- „ pêcher un Courier à la caravane, qui vous amene „ le marchand que Meimendi envoye en Turqueſtan, „ & vous ſerez éclairci entiérement de l'affaire."

Le Viſir qui eut nouvelle du mauvais office que l'on lui rendoit auprès du Sultan, fit avertir auſſi-tôt Gemilah de tout ce qui ſe paſſoit; car quoiqu'il demeurât quelquefois une année entiere ſans lui parler, il avoit trouvé cependant le ſecret de lui faire ſavoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponſe autant de fois qu'il lui plaiſoit, ſans que perſonne s'en apperçût.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Viſir ſe trouvoit, lui fit dire qu'il ne ſe mit en peine de rien, & qu'elle remédieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reine, & lui ayant raconté la choſe, elle lui dit que l'expédient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Viſir du piege qu'on lui avoit dreſſé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au marchand de la caravane qui étoit chargé des étoffes du Viſir, avec des lettres de créance de la Reine, & des habits & autres ornements de femmes que le marchand mettroit avec ſes étoffes, comme ſi c'étoient des préſents que la Reine envoyât à ſa mere & à ſes ſœurs qui étoient en Turqueſtan, avec ordre au marchand, que lorſque le Courier du Sultan arriveroit, il ne déclarât rien, & ſe laiſſât conduire juſques au Divan.

Le Marchand exécuta fort bien ſes ordres; car ayant été conduit devant le Sultan, il dit qu'il étoit

envoyé de la part de la Reine Mihit Schighil, montra les Lettres cachetées de ſon ſceau, & fit voir des maſques, des coëffures, des braceles, & autres ornements de femmes qu'il dit que la Reine envoyoit à ſes parentes.

Cette déclaration du Marchand cauſa beaucoup de confuſion aux ennemis du Viſir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été joués; mais ils coururent un bien plus grand danger, lorſque la Reine fit ſes plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ſes paquets en plein Divan. Car le Sultan les alluit faire punir de mort, ſi la Reine qui ne vouloit pas être cauſe que des innocens périſſent, n'eût dit au Sultan: „ Ces gens-là vous font aſſez d'autres ſemblables tours; „ quand ils y tomberont, faites-les châtier; mais je „ vous prie que ce ne ſoit pas maintenant à mon oc- „ caſion. (*Vaſſaia Nezam elmulk.*)

Meimendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut lui qui introduiſit le fameux Poëte Perſien nommé *Ferdouſſi* auprès de ce Sultan, qui le chargea de la compoſition de l'Ouvrage intitulé *Schah Nameh*, qui eſt l'*hiſtoire des anciens Rois de Perſe*, en vers Perſiens.

Il eſt parlé encore du même Meimendi qui ſurvécut à Mahmoud, dans le tître du Sultan Massoud, fils de Mahmoud.

MEKAFAT, & Mekafat: Les *Rétributions.* Les Arabes entendent par ce mot, la récompenſe & la peine que Dieu a ordonnées dès ce monde pour les bonnes & pour les mauvaiſes actions, & ils diſent pour cette raiſon ordinairement, *hi mekáfat fiddunia*, c. à d. „ Il y a une Juſtice dans ce monde."

Ce mot ſe prend auſſi pour la peine du Talion & pour l'expiation du ſang qui a été répandu, & qu'ils appellent autrement *Diat*, les Turcs, *Diet*, & les Perſans, *Dehtadeh*, c. à d. *Dix pour dix.*

MEKAID u alhial: *Traité des ſtratagêmes, des ruſes de guerre & autres*, compoſé par *Madaini.* L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé *Rakaïk alholal*, c. à d. *Les Ruſes & les tours de ſoupleſſe.*

MEKALAH: *Diſcours prononcé ou écrit.* Ce mot ſe prend auſſi pour toute ſorte de Livres & Traités. (*V. le titre de* Macalat.)

Mekalat alſaffihat ſi tedbir ma nahaſcholo ſcheï men alhaouam aou tenaoul ſcheïan min alſamoum: *Traité de la Cure & Guériſon de ceux qui ont été mordus par quelque inſecte vénimeux, ou qui ont pris quelque choſe d'empoiſonné.* C'eſt un Ouvrage compoſé en Langue Arabique par le celebre *Moïſe*, fils de Maimon.

MEKAMAT: *Lieux communs* ou *Diſcours Académique.* (*V. le titre de* Macamat.)

MEKASSED al-Salat. Livre de prieres à l'uſage des Muſulmans, compoſé par *Azzeddin Abou Mohammed Al-Solemi*, ou *Al-Selemi.* Il eſt dans la Biblioth. Royale. n°. 691.

MEKHLAF. C'eſt un mot Arabe qui eſt particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & ſignifie un *Château* ou *Forteresſe* ſituée ſur la côte de la Mer. C'eſt apparemment de ces ſortes de Tours que l'on voit ſur les côtes de la Méditerranée tant vers le Levant que vers le Ponent, qui ſervent à garantir ceux qui navigent ſur ces côtes-là, des embûches des Corſaires. Les Eſpagnols les appellent *Atalayas*, du mot Arabe *Thalda*, que ceux qui gardent ces Tours ont accoutumé de crier pour avertir les paſſants, ce mot ſignifiant, *prends garde.*

M A.

Ces mêmes apprentis de la vie ſpirituelle, ſont encore appellés *Salekoun* & *Salekin*, c. à d. *ceux qui marchent dans la même voie ſpirituelle*, à la difference de ceux qui ſont nommés *Magedheboun*, c. à d. *Attirés & emportés*, qui eſt à peu près la même diviſion que celle de *Viatores & Comprehenſores*, c. à d. de *Voyageurs & de Comprenceurs*, dont nos Théologiens parlent.

MENKELI, ou Mengheli, mot Turc & Tartare, eſt le même nom que *Michaël* en Hébreu, *Mikaïl* en Arabe, & *Michel* en François.

Ce mot eſt fort uſité dans les Provinces Tranſoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanaſſar, ou par les Chrétiens Neſtoriens qui y ont été relégués, ou qui y ont établi des miſſions, dont l'on voit encore pluſieurs veſtiges en ces contrées-là.

Dans un voyage fait par des Ambaſſadeurs de Samarcande au Cathai, écrit en langue Turqueſque, & qui ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toſcane, il eſt fait mention d'une Idole de taille giganteſque armée de toutes pieces, que l'Auteur de ce voyage, qui étoit Muſulman, vit dans un Temple ancien bâti ſur les confins du Cathai, & qu'il dit porter le nom de *Mengheli Timur*, c. à d. *Michel de fer*.

Il n'y a pas lieu de douter que cette Statue ou Idole ne ſoit celle de St. Michel l'Archange, que l'on repréſente ordinairement armé de fer.

Nous trouvons pluſieurs Perſonnages qui portent le nom de *Mengheli* ou *Michel* dans les généalogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'eſt de ce nom qu'une partie de l'Iberie ou Colchide porte aujourd'hui celui de *Mengrelie*, pour avoir été conquiſe & poſſédée par un Prince nommé *Mengheli*, qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la poſtérité de Ginghizkhan régnoit en ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom eſt *Mankeli Al-Alemi*, qui a compoſé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre *Adellat raſmiat*, c. à d. *La Découverte de pluſieurs uſages & coutumes*; & l'autre *Akſi alamani*, qui traite des Dépots. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve auſſi cité ſous le nom de *Mohammed Ben Menkeli al-Meſri*.

MENKELI Khan, Pere d'Ilkhan. (*V.* Ilkhan.)

MENDAI Iahia, Diſciple de S. Jean-Baptiſte. C'eſt ainſi que les Sabis qui prétendent deſcendre de ceux que S. Jean baptiſoit dans le Jourdain, ſelon qu'il eſt porté dans l'Evangile, ont accoutumé de ſe qualifier. Cependant ils ne ſont ni Chrétiens, ni Juifs, quoique pluſieurs de nos voyageurs les appellent *Chrétiens de S. Jean*, à cauſe d'une eſpece de Baptême qui eſt encore en uſage parmi eux.

Les Sabis prétendent auſſi d'avoir conſervé parmi eux les Livres d'Adam, qui ſont écrits en ancien caractere Chaldaïque, qui eſt aſſez différent du moderne. (*V. le titre de* Sabi.)

MENDH elaina Baadl. (*V.* Ina baadl)

MENELAUS Eskanderani, c. à d. *Alexandrin de nation*. C'étoit un grand Mathématicien, qui a vécu & écrit avant le temps de *Ptolémée*.

Nous avons de lui en Arabe un Livre intitulé *Ketab Al Okar*, que nous connoiſſons ſous le nom de *Spherica*. (*V. le titre de* Okar, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.)

Cet Auteur étoit auſſi grand Philoſophe, & a compoſé un Livre de la différence des corps mixtes, au rapport d'*Aboulfarage* dans ſa premiere Dynaſtie.

MENHAGE. Ce mot qui ſignifie en Arabe *Uſ*,

M E.

Coutume & *méthode*, ſert de titre à pluſieurs Ouvrages conſidérables compoſés en Arabe.

MENHAGE albeian fi ma jestamalho alinsan, men alagoiat u aladouiat. Livre qui traite de tout ce qui ſert à la nourriture & à la guériſon de l'homme. Cet Ouvrage rangé par ordre alphabétique, a été compoſé par *Ben Glazlah*, qui eſt auſſi Auteur d'un autre Ouvrage ſur la même matiere, intitulé *Takouim alabdan*, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier qu'il a intitulé *Alelam bema ſi Imenhage men alkhalel u alveham*.

Ahmed Ben Al Schekh Al Berid, ſurnommé *Al-Khezergi*, ſe vante d'avoir lu & étudié le Livre de *Ben Glazlah* ſous ſon Auteur même, & l'on trouve auſſi un autre Auteur qui a fait un *Tetimah*, ou *ſupplément* au *Menhage* de *Ben Glazlah*. (*V.* la Bibliotheque Royale, n°. 954.)

MENHAGE aldoran u hestour alaian : La *méthode des boutiques*. C'eſt une *Pharmacopée* compoſée par *Aboulmeni Ben Abou Naſr Ben Hafez*, qui eſt ſurnommé *Cohen al Attar Al Iſraili Al Harouni*, c. à d. Le *Prêtre Droguiſte, Iſraélite de Nation & de famille Sacerdotale d'Aaron*. Cet homme étoit un Apothicaire Juif du grand Caire, qui vivoit l'an 658°. de l'Hég. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 884.

MENHAGE alkossoul ela elmi alossoul. Livre de Droit compoſé par le Cadhi *Beidhaoui*, & commenté par *Schamſeddin Eſfahani*. Il eſt dans la Bibliothéque Royale, n°. 597.

MENHAGE althalebin : La *méthode des curieux*, ou *de l'acquiſition de la ſcience*. Livre de Théologie Scholaſtique traité ſelon la méthode des Muſulmans, & compoſé par *Mohieddin Nououi*, Docteur Schaféien.

Le Commentaire intitulé *Tage Al Menhage*, que *Soiouthi* a fait ſur ce Livre, ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 591 & 622.

Ce Livre de *Nououi* n'eſt proprement qu'un Abrégé du *Mokhtaſſar almoharrar* de *Raſti*.

MENHAGE. C'eſt le nom d'un Livre qui n'eſt proprement que l'Abrégé de *Menhage althalebin*, & ces deux titres ne ſignifient que la même choſe.

MENHAGE albolaga u Serag aladaba : La *méthode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les Belles-Lettres*. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par *Aboul Haſſan Ebn Hazem*.

Nous avons encore un *Menhage* d'*Ebn Sarage*, qui eſt auſſi l'Auteur du *Thabakat Naſſeri*. (*V. ce titre.*)

MENOULON. C'eſt le nom de la femme de Toumenan Khan, Prince de la Dynaſtie des Mogols, & un des ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princeſſe eut grand ſoin après la mort de ſon mari de bien élever neuf enfants qu'il lui avoit laiſſés, & gouverna ſi bien leurs Etats pendant leurs bas âge, qu'elle acquit une très-grande réputation de ſageſſe & de prudence.

Il arriva pendant ſa régence, qu'une Nation voiſine des Mogols, & que l'on nommoit Gialair, ayant été contrainte d'abandonner le *Khatai Khotan*, c. à d. la *partie Septentrionale de la Chine* où elle habitoit, vint ſe réfugier ſur ſes Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur ſubſiſtance. Menoulon leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pour lors parmi les Mogols, & leur fit ſavoir qu'elle ne

pouvoit ſouffrir qu'ils gâtaſſent ainſi la terre ſur laquelle ſes enfants ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chaſſe. Ces Peuples irrités par cette défenſe entreprirent ſur la vie de Menoulon & ſur celle de ſes enfants : en ſorte qu'il n'y en eut qu'un ſeul d'entr'eux qui échappa à leur fureur.

Ce Prince qui ſe ſauva des mains des Gialairs ſe nommoit Kaidou Khan, & fut le 7e. aïeul de Genghizkhan, ſelon *Khondemir*.

MENOUNIAT. Daoulat Al Menouniat. (*V.* Tarikh Ebn Sairefi.)

MENSCHARI, ſurnom d'*Abdalrahim*, Auteur do Livre intitulé *Nozhat alhaſſir* : Le *divertiſſement du curieux*. C'eſt un Commentaire ſur le Livre qui porte le titre de *Zad alfakir*, c. à d. La *proviſion du pauvre ou du Derviche*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 602.

MERAGE. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, *Aſcenſion* & *Montée*, eſt pris particuliérement par les Muſulmans pour ſignifier le voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit qu'ils appellent *Leilat Al Mérage*, c. à d. La *nuit de l'Aſcenſion*, qu'ils célebrent ſolemnellement tous les ans le 28 du mois qu'ils appellent *Regeb*.

Les Mahométans diſent que Mahomet ayant fait ſa priere dans le Temple de Jéruſalem, trouva à ſa ſortie à la porte du Temple, une monture qu'ils appellent *Al Borak*, ſur laquelle étant monté, il fut auſſi tôt tranſporté au Ciel, où il vit en fort peu de temps une infinité de choſes merveilleuſes, ou plutôt fabuleuſes, qui ſont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de *Ketab Al Mérage*.

L'animal qui porta Mahomet au Ciel, eſt nommé *Al Borah*, à cauſe de ſa ſplendeur & de ſon éclat, & il avoit une taille & une figure moyenne entre l'âne & le mulet.

Ce miracle que les Mahométans ſuppoſent s'être fait en faveur de Mahomet, eſt auſſi appellé *Al Mebâth*, mot qui ſignifie auſſi *Reſurrection*; de ſorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophete, pour lui donner quelque conformité apparente avec Jesus-Christ.

MERAH alaroüah fil tasrif : Le *repos des eſprits*, c. à d. ce qui doit contenter les eſprits touchant les inflexions. C'eſt un Livre de Grammaire Arabique compoſé par *Ahmed Ben Ali Ben Maſſoud*, commenté par *Ahmed Al Donghouz*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1090.

MERAHI Zaoeil. Le *fils de Merahi*. C'eſt le nom d'un Derviche extravagant, mais ſavant, qui avoit les reparties promptes & ſubtiles. (*V. le titre de* Scheithan.

MERAT almani leêoriak alelm alensani. *Miroir d'intelligence*, & *méthode des Sciences*. Nom d'un Livre qui porte encore le titre de *Thebb alenſan*, qui ſignifie la *médecine univerſelle des hommes*.

C'eſt la Traduction Arabique d'un Livre Indien intitulé *Anbarkend*, nom qui ſignifie *Citerne d'eau vive*. *Mohi eddin Al Arabi* en eſt l'Auteur. (*V.* la Biblioth. Royale, n°. 815.

MERAT Al Gianan : Les *miroirs des eſprits*. C'eſt un Ouvrage hiſtorique compoſé par *Jafei*.

MERAT alzaman : Le *miroir du temps*. C'eſt une Hiſtoire d'Egypte compoſée par *Sebth Ben Al Giouzi*.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprès de la ville de Baſſora. (*V. ce titre.*)

MERBATH, Ville de la Province d'Hadhramutſ dans l'Iémen ou Arabie Heureuſe. C'eſt dans les montagnes qui ſont autour de cette Ville, que naiſſent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'eſt la remarque que fait *Edriſſi*, qui dit auſſi que les pays de Schagere, de Hallek & de Scharmah fourniſſent auſſi abondamment cette même gomme.

MERCAT, ou Mircat allogat : L'*Echelle de la Langue Arabique*. C'eſt le nom d'un Dictionnaire Arabe traduit en Turc, qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris 14000 mots dans le *Sehah*, & 16000 dans le *Camous*.

Ahmedi Kermiani l'a abrégé & mis en vers Perſiens.

MERGIAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, du *Corail*, eſt auſſi devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages véritables & fabuleux.

Mergian Banou eſt le nom d'une Fée ou Enchantereſſe, de laquelle il eſt fait ſouvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des *Péris* c. à d. des *Géants* ou *Démons* de la belle eſpece. (*V. le titre de* Peri.)

C'eſt du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celui de *Morgante la Déconnue*.

Mergian eſt auſſi le ſurnom d'*Abdallah Ben Abdalmelek Al Koraiſchi Al Bekri Al Kortholi*. Ce Perſonnage qui étoit Arabe d'Eſpagne, & natif de Cordoue, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bahagiat almoſus*, c. à d. La *Récréation des eſprits*, qui eſt une Hiſtoire de l'Hégire

MERIN, & non pas *Mezin*, comme il eſt écrit dans quelques Auteurs. *Banou Merin* : les *enfants de Merin*. C'eſt le nom d'une Dynaſtie de Princes qui a régné en Afrique, & qui en chaſſa les Deſcendants d'Abdalmoumen l'an de l'Hég. 672e., ſelon *Ben Schohnah*. Cette Dynaſtie eſt appellée *Daoulat Al Meriniat*. (*V. le titre d'*Abdalmoumen.)

MEROU. C'eſt le nom de deux Villes différentes qui ſont ſituées dans la Province du Khoraſan.

La premiere s'appelle par diſtinction, *Merou Schahgian*, qu'*Ebn Khalekan* explique l'*Ame* ou *les Délices du Roi*, & a été le ſiege Royal de pluſieurs Sultans, & particuliérement des Selgiucides; c'eſt pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes Capitales de cette grande Province, dont les trois autres ſont Balkhe, Herat & Niſchabour.

Cette Ville fut déſolée entiérement par les Turcomans après la défaite du Sultan Sangiar.

La ſeconde Ville qui porte le nom de *Merou*, eſt auſſi nommée par diſtinction *Merou Al Roud*, c. à d. *Merou de la Riviere*, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur une riviere qui ſe décharge aſſez près de cette Ville-là, dans le Gihon ou Oxus. (*V. plus bas* Merouzi.)

Cette ſeconde ville n'eſt pas ſi conſidérable que la premiere, dont la fondation eſt attribuée, ſelon quelques-uns, à Tahmuras, & ſelon les autres, à Alexandre-le-Grand.

MEROUI. C'eſt ainſi qu'on appelle les étoffes & autres choſes tirées de la Ville de Merou; car pour les hommes qui en ſont natifs, ils portent le ſurnom de *Merouzi*, de même que ceux qui ſont ſortis de la Ville de Rei, portent celui de *Razi*, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI. Surnom de deux grands Juriſconſultes Arabes & Muſulmans nommés *Ibrahim* & *Ahmed*, comme auſſi de *Samdoni*.

Le fameux Capitaine Abou Meſlem duquel on a déja parlé fort amplement, eſt quelquefois ſurnommé *Al Meroui*, & quelquefois *Al Merouzi*, à cauſe qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il

Il y avoit auſſi une Porte dans la ville de Bagdet, qui portoit le nom d'*Al Merouzi*. (*V. les titres de* GAURANI, *&* *des* HANBALITES, dont le Chef dit, *Al Merouzi*, ſe ſignala par ſon audace & par ſon impiété.)

MESBAH FIL NAHOU. Livre de Grammaire Arabique en cinq Chapitres, compoſé par *Naſſer Ben Abdalſeid Al Motharezi*, & commenté par *Tageddin Eſſaraini*. Il ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1109.

MESBAH FIL MANI, &c. *Livre de Rhétorique diviſé en trois parties*, leſquelles ſont; ſelon les Arabes, *Mâni*, *Beïan & Bedi*, c'eſt-à-dire, le *ſens* ou *explication du ſens*, l'*éclairciſſement* ou l'*amplification*, & *le merveilleux* ou *figuré*. C'eſt un Ouvrage d'*Ebn Malek*, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1102.

MESSILAH: *Interrogation*, *demande*, *queſtion en matiere de ſcience*. Le pluriel de ce nom eſt *Maſſaïl*, qui ſignifie *queſtions*.

Meſſilat alamſar; queſtions ſur les Pays. C'eſt une Coſmographie & Géographie fort ample, compoſée par *Schehab eddin al-Kermani*, qui vivoit dans le 9°. ſiecle de l'Hég.

Meſſilat alhaſchiſch ſi teherimat zéher alariſch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benk, l'Opium, &c. & autres choſes qui peuvent enivrer.

Meſſaïl Honaïn fil thebb: queſtions de Honaïn, fils d'Iſhak, *ſur la Médecine*. Il y a auſſi pluſieurs autres Traités intitulés *Meſſaïl alnogioum*, c'eſt-à-dire, *queſtions ſur l'Aſtrologie judiciaire & ſur pluſieurs autres matieres*.

MESSILAH, Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beamrillah, fils du Mahadi, premier Khaliſe des Fathimites en Afrique l'an 315°. de l'Hég. Mais elle perdit ſon nom; car Caïem lui donna le nom de *Mohammediah*, & on l'appelle aujourd'hui *Mahomete*.

MESSINAH: *Meſſine*. Ville en Sicile qui nous eſt aſſez connue. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la ſubjuguerent l'an de l'Hég. 228°. ſous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maiſon des Abbaſſides.

MESK, & MISK. C'eſt ce que nous appellons du *Muſc*. Ce mot cependant eſt auſſi le nom ou ſurnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed, fils de *Mesk al-Samaoni*, ou plutôt *al-Sakhaoni*, qui eſt Auteur du Livre intitulé, *Agioubat almoſtanbathah*, c'eſt-à-dire, *réponſe Nabathéenne*. (*V. le titre de* NABATHI.)

Les Arabes ne donnent pas ſeulement le nom de *Mesk* ou de *Muſc* à certaines perſonnes; mais encore celui d'*Anbar*, qui eſt l'*Ambre gris*, de *Kafour*, qui eſt le *Camphre*, de *Sunbul*, & de *Jaſmin*, qui ſont le *Jacynthe* & le *Jaſmin*, & pluſieurs autres de ſemblable nature, leſquels ils appliquent ſouvent à contre-ſens.

MESKI, ſurnom de *Nageméddin Omar Ben Ferid*, Auteur du Livre intitulé *Ethaf alouara beakhbar Omm Alkora*. C'eſt une hiſtoire de la *Mecque*.

MESKIN. *Ebn al-Meskin*. (*V.* IBRAHIM.)

MESKOUIAH. *Ebn Meskouiah*. (*V.* MASKOUIAH.)

MESR ou MISR. Ce mot ſignifie proprement en

Arabe une *Province* & une *grande Ville*, d'où vient le plurier *Amſar*, qui comprend dans ſa ſignification les Provinces & les Villes.

Mais en particulier le mot de *Meſr* ſignifie proprement l'*Egypte*, & encore plus ſpécialement ſa Capitale, qui a été nommée ſucceſſivement *Memphis*, *Babylone* & le *Caire*.

Les Hébreux l'ont nommée *Miſraïn* au Duel, comme qui diroit, les *deux Egyptes*, la *Haute & la Baſſe*, c'eſt-à-dire, la *Méridionale* & la *Septentrionale*, ou bien à cauſe qu'elle eſt ſéparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée l'*Orientale*, & l'autre l'*Occidentale*.

Il eſt vrai que les anciens Géographes Grecs ont compris la partie Orientale ſous le nom d'Arabie, qu'ils étendent juſques ſur les bords du Nil, & il eſt auſſi conſtant que les Arabes d'aujourd'hui couvent & occupent preſque entiérement cette partie qui eſt preſque inculte & déſerte.

L'Egypte eſt diviſée par les Géographes Orientaux en trois parties conſidérables, & ils appellent la premiere & la plus Méridionale, le *Sâïd*, que nous appellons communément *la Thébaïde*, laquelle ſe ſubdiviſe encore en haute, moyenne & baſſe, dont l'étendue eſt depuis le Caire juſqu'en Arabie, & la Capitale, *Aſſouan*, qui eſt la *Syene* des anciens; où commence le ſecond climat, ſelon *Ptolémée*.

La ſeconde partie générale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent *Rif*.

La troiſieme partie que les mêmes Arabes appellent *Giouf*, eſt proprement celle que les anciens ont appellée *le Delta*, & comprend tout le pays que le Nil embraſſe juſqu'à ſes embouchures dans la mer Méditerranée.

Selon cette diviſion qui eſt du Midi au Septentrion, l'Egypte eſt bornée à l'Orient par une partie de la Syrie, de l'Arabie Pétrée & de la Mer rouge juſqu'à Gaïdhab, qui eſt le Port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie; & à l'Occident, par le déſert de Barca, entre lequel, & la Ville d'Alexandrie, reſte le pays de *Ouagiat*, qui eſt la *Pentapole* des anciens.

Il faut donc remarquer ici que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habaſch ou à l'Ethiopie, comme quelques Géographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat, à l'Occident, n'eſt point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais à l'Egypte. Et en effet, le pays de *Ouagiat*, qui eſt *la Pentapole*, a toujours été réputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris auſſi dans l'Egypte, le pays que les Arabes appellent *Belad al-Thour*, c'eſt-à-dire, le *pays de Tor*, ou de la *montagne de Sinaï*, que les Arabes appellent ſimplement, *Tor* ou *Tor Sinaï*. Et c'eſt delà que l'on trouve dans quelques Géographes Orientaux, que ce qu'ils appellent *Tiah Beni Iſraël*, c'eſt-à-dire, le *déſert des enfants d'Iſraël*, eſt auſſi compris dans l'Egypte, quoiqu'il n'en ſoit que limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Hagiar*, & que nous appellons l'*Arabie Pétrée*, où eſt le pays d'*Ailah* que les Géographes Grecs & Latins appellent *Ælana*.

Le mot de *Meſr* ou *Miſr* ſignifiant, comme il a déja été dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il eſt bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appellée autrefois en leur langue, *Monf*, d'où les Grecs ont formé celui de *Memphis*, & que depuis Alexandre-le-Grand qui bâtit Alexandrie, elle fut nommée *Babilon*, nom corrompu de celui de *Babylon*, qui lui fut donné à cauſe de ſa ſituation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquiſe par les Arabes l'an 18°. ou 19°. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Omar. Amrou

Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre Ville qui fut nommée *Fuſthath*, à cauſe de la tente de ce Général qui demeura dreſſée fort long-temps en ce même lieu; & les Khalifes Fathimites qui ſe rendirent maîtres de l'Egypte, en ajouterent encore une autre qu'ils nommerent *Caherah*, c'eſt-à-dire, la *victorieuſe*, qui nous eſt connue aujourd'hui ſous le nom du *grand Caire*.

Les Sultans Mamelus de la Dynaſtie des Circaſſiens ayant fait depuis bâtir un Château fort élevé & bien fortifié ſur la rive Orientale du Nil, firent en ſorte peu-à-peu que la Ville du Caire changea de place, & que l'on appelle aujourd'hui ce qu'avoient bâti les Fathimites, le *vieux Caire*. Il faut cependant remarquer ici que l'ancienne *Meſr* ou *Memphis* étoit ſituée ſur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont ſucceſſivement bâti eſt du côté de l'Orient.

Les principaux Hiſtoriens de l'Egypte ſont *al-Macrizi*, *Ebn Hagiar al-Aſcalani*, *Ioufouf Ben Thagri Virdi*, & *Maſſoudi*.

Soiouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans 28 Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire de ce pays-là, & en a compoſé un Ouvrage auquel il donne le titre *Hoſn al mohaderat fi akhbar Meſr* ou *al-Kaherat*.

Abdelmoſthi a continué l'hiſtoire qu'il a écrite de ce pays-là, juſqu'en l'an 1033°. de l'Hég.

Ebn Hagiar al-Aſcalani a écrit particuliérement l'hiſtoire de tous ceux qui ont commandé ou régné en Egypte, depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Muſulmans, & il a intitulé ſon Livre *Edlam beman oulli Meſr fi l'Eſlam*.

Ibrahim Ben Ouaſſaf ſchah a fait un Livre particulier ſur les excellentes qualités & ſur les grandes prérogatives que l'Egypte a ſur tous les autres pays du monde, & il a intitulé ſon Ouvrage, *Glaouaher alkhour ou Ouakaï aldhohour*. Il dit dans cet Ouvrage que „ le terroir de l'Egypte eſt pendant trois mois „ blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir „ comme le Muſc, trois mois verd comme les Emeraudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. " Et il fait le dénombrement de trente ſortes de choſes qui ne ſe trouvent qu'en Egypte. Les principales ſont la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le froment de Joſef, l'art de faire éclore des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baënſa, la Colocaſe, le fin Lin, la Caſſe, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le poiſſon nommé *Scinchus*, pluſieurs ſortes de bois & de marbres ſinguliers, la plante du papier, & des eſpeces particulieres d'ânes, de mulets & de chevaux.

Après qu'Amrou Ben As eut conquis l'Egypte, il envoya un ſi grand nombre de chameaux chargés de bled à Médine en Arabie, où le Khalife Omar faiſoit ſa réſidence, que les premiers y étoient arrivés avant que les derniers fuſſent partis d'Egypte, quoiqu'ils ſe ſuiviſſent de fort près. C'eſt ce qui obligea le Khalife Omar de commander à Amrou qu'il fît creuſer un canal depuis le Nil juſqu'à la Mer rouge, ce qui fut exécuté, & il reſte encore quelque veſtige de ce canal, dont la plus grande partie eſt remplie de ſable, & on l'appelle encore aujourd'hui, *Khalige Emir Almoumenin*, c'eſt-à-dire, le *canal du Khalife*. *Ouakidi* a décrit la conquête que fit Amrou, dans un Ouvrage qu'il a intitulé *Fotouh Meſr* ou *Akbarha*.

Marzouki, ſurnommé *al-Telmeſſani*, c'eſt-à-dire, *natif de Tremiſen* en Mauritanie, a écrit auſſi un Livre ſur l'excellence de l'Egypte, qu'il prétend devoir être préférée à tous les autres pays du monde. Il lui a donné le titre *Aſchraf althoraf iel Melek al-Aſchraf*, c'eſt-à-dire, *le plus noble des pays, au plus noble des Rois*, à cauſe qu'il dédie ſon Livre à Malek al-Aſchraf, Sultan des Mamelus, de la race des Turcomans, qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771°. de l'Hég. ou environ.

Al-Makrizi a fait la deſcription géométrique de toutes les terres d'Egypte. Il en a compté auſſi les revenus, & donné la liſte de leurs poſſeſſeurs, & il dit avec *Maſſoudi*, autre Auteur, que ſi toute la terre de l'Egypte étoit ſemée, il y auroit de quoi fournir un tribut égal à celui qui ſe tire de toutes les autres contrées du Muſulmaniſme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de KHEF, de SAID, d'EHRAM, qui ſont les *Pyramides*, & des principales Villes d'Egypte.

On ajoutera encore ici que l'Auteur du *Giauaher alkhour* donne à l'Egypte 40 journées de longueur, & 30 de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie juſqu'à celle d'Aſſouan, toute l'Egypte n'eſt qu'un jardin. Mais l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car nous voyons aujourd'hui que les ſables ont couvert & gâté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir auſſi les titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car on trouvera dans l'énumération de leurs Ouvrages pluſieurs particularités qui la regardent, comme dans *Fotouh*, *Fadhaïl*, *Tarikh*, & *Tauouarikh Akhbar Meſr*, où il eſt dit que la Ville du Caire, comme elle eſt aujourd'hui, eſt compoſée de quatre Villes, à ſavoir, Fuſthath, Caherah, Raoudhah, & Gizah.

MESR KHOUAGEH. Nom d'un Emir qui tua Damaſchk Khoungeh, pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'Abouſaïd, fils d'Algiaptou, Empereur des Mogols. (*V. le titre d'*ABOUSAID.)

MESR ou MISSIR GHELAN. C'eſt ainſi que les Perſans & les Mogols appellent le *grand Caire*.

MESR ou MISR TAOUGHI: *Poule d'Egypte*. C'eſt ce que les Latins appellent *Meleagris*, ou *Gallina Africana*, & les François, *Poule d'Inde*.

MESRANI. (*V.* AERANI.)

MESRI, *natif* ou *originaire de l'Egypte* ou *du Caire*, ce qui s'entend ſeulement des Mahométans ou des Juifs. Car un Egyptien Chrétien de Religion eſt appellé *Kibthi*, qui eſt un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'hui les Chrétiens d'Egypte, les *Cophtes*, nation que l'on croit deſcendre de la Ville & de la Province dite *Coptos*, qui eſt ſituée entre le Nil & la Mer rouge.

Zakaria Ben Mohammed al-Anſari, *Aboul Ola Ahmed* & pluſieurs autres Auteurs, ſont ſurnommés *al-Miſri*, c'eſt-à-dire, *natif d'Egypte* ou *du Caire*.

METAʼ. Grammaire Arabique, compoſée par *Ebn Aſſour Al-Hadhrami Al Aſchbili*. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramut en Iemen ou Arabie heureuſe, & natif de Seville en Eſpagne.

METAAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent une eſpece de mariage qui ſe fait pour un temps, & que l'on prétend avoir été inſtitué par *Iahia Ben Aktem*. (*V. le titre de ce Perſonnage.*) On appelle aujourd'hui communément en Levant cette ſorte de mariage, un mariage fait *A la Carta*, c. à d. *par un écrit particulier*.

METHKAL, ou MITHKAL. C'eſt proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car il faut 12 pour faire une once. C'eſt ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Médecine, appellent *Medical*. Les Turcs qui prononcent ce mot *Miſcal*, s'en ſervent pour ſignifier un *ſifflet de Chaudronnier*, ou *flûte du Dieu*

Pain, à laquelle il donnent auſſi le nom de *Mouffical*.

METALÈ, ANDHAR ET SCHARH THAOUALE AL-ANOUAR, c. à d. *Conſidérations pour ſervir de Commentaire au Livre d'Eſfahani*, intitulé *Thaoualé alanouar*, c. à d. les *Aſcendants des lumieres*. C'eſt un Ouvrage ſur la *Sunna*, c. à d. ſur les *Uſages* & *Coutumes* des Muſulmans.

MEU, ou MEOU. C'eſt le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appellent *Besbaſſah*. (*V. ce titre.*)

MEVIZ AGAGI en Turc. C'eſt le *Muſa Arbor*, qui eſt une eſpece de figuier aſſez connu chez les Bonniſtes. L'Auteur du *Mircat* dit que c'eſt le même que les Arabes appellent *Sedr*, qui eſt une eſpece de *Lotus*.

MEZZ. *Alboul Mezz Mohammed Ben Hoſſain Al-Kalaneſſi Al-Maouaſſif*, qui mourut l'an 521e. de l'Hég., eſt Auteur d'un Livre intitulé *Arſchad almobtadi*, c. à d. *Inſtruction pour celui qui commence ſes études*.

MEZAGE, ou MIZAGE. *Ketab Al Mezage*; c. à d. *Livre du Tempérament*. C'eſt la Traduction d'un Ouvrage de *Galien*, qui a été faite par *Honaïn Ben Ishak*, auſſi-bien que celle d'*Aſthakſat*, c. à d. *Du Livre des Elémens* du même Auteur (*V. dans la Bibliotheque Royale*, n°. 866.)

MEZINIAH ou MERINIAH. Nom d'une Dynaſtie de Princes qui ſuccederent aux Al-Mohades en Afrique.

Le premier de cette Dynaſtie fut Aboubekr, fils d'Abdelhak, qui tenoit ſon Siege Royal dans la Ville de Telmeſſan ou Tremeſen, où ſes Succeſſeurs régnoient encore l'an 719e. de l'Hég., au rapport de *Nouaïri*.

MIAFAREKIN, Ville Epiſcopale de la Syrie qui eſt aſſez connue. On remarquera ſeulement ici que ceux qui ſont natifs de cette Ville ſont ſurnommés *Fareki*, comme *Ben Azrac*, &c.

MIAH AOUAMEL, ou MIAT AOUAMEL. Livre de Grammaire Arabique, qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particuliers dans les noms, ou quelques temps & quelques perſonnes particulieres dans les Verbes. C'eſt un Ouvrage d'*Abd Al-Caher Al-Giorgiani*, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin, & imprimé à Rome dans l'Imprimerie des Médicis, ſous le nom de *Centum Regentes*, où l'on ſous-entend *Particulæ*.

MIAH KETAB. *Les cent Livres*, ou, comme on parloit du temps de la Latinité corrompue, *Centiloquium*. C'eſt un Ouvrage de Médecine compoſé par *Abou Sahal*, Auteur Chrétien de Religion.

Ketab Al-Miat. Ouvrage qui contient cent Livres ou Traités. C'eſt le même que le précédent, dont l'Auteur eſt nommé ſort ſouvent *Al-Maſſihi*, c. à d. Le *Meſſihien*, à cauſe qu'il étoit Chrétien. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 879.

MIALATHIS: Le *Mileſien*. C'eſt le ſurnom du Philoſophe *Thalis*, ou *Thalès*, duquel *Giaouberi* fait mention dans la Préface de ſon Ouvrage. (*V.* GIAOUBERI.)

Il ſemble que les Arabes donnent auſſi quelquefois ce nom de *Mialathis*, à *Démocrite*.

MIBAR: Le *Malabar*, Pays des Indes. (*V.* MABAR, *&* MEBAR, *& le titre de* HEND, *ou* HIND; qui ſont les Indes.)

MIDIAN. C'eſt Madian, fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian: les *Enfans ou la Poſtérité de Midian*. Ce ſont les *Madianites*, peuple d'Arabie, deſquels il eſt parlé dans *l'Exode*. Les Muſulmans les appellent auſſi *Caoum Schoaïb*: Le *Peuple de Jéthro*, à cauſe qu'ils prétendent que Jéthro, beau-pere de Moïſe, reconnu parmi eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foi, & ils ajoutent que ce peuple rebelle refuſant d'écouter Jéthro, fut puni de Dieu très-ſévérement.

Quoique les Madianites ſoient réputés pour Arabes, néanmoins ils ne ſont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Hiſtoire & dans leurs Généalogies; de ſorte qu'ils paſſent pour un peuple étranger qui s'eſt établi parmi eux.

Il ſemble néanmoins que le peuple de Midian ou de Jéthro, peut être conſideré comme celui de Saleh & celui de Houd qui ſont les Adites & les Thémudites, que les Arabes diſent avoir été exterminés de Dieu pour leur infidélité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent *perdues*. (*V. le titre de* SCHOAÏB)

Abou Midian. (*V. le titre de* SCHOAÏB AL-MOGREBI.)

MIHIRGIAN. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'*Equinoxe Automnal*, jour qui n'eſt pas moins ſolennel parmi eux, que celui du *Nevrouz*, ou *Equinoxe du Printemps*, auquel ils ont fixé le commencement de leur année.

Des Hiſtoriens de la Perſe ſont tous unanimement d'accord que la ſolemnité du *Mihirgian* fut inſtituée & établie par Feridoun, Roi de la premiere Dynaſtie de Perſe, ſurnommée des *Piſchdadiens*, pour memoire de la victoire ſignalée qu'il remporta ce jour-là ſur le Tyran Zohak. (*V. le titre de* FERIDOUN.)

Dans le Calendrier Gélaléen, qui eſt une réforme de l'ancien Calendrier Perſien nommé *Iezdégirdique*, on célebre le Mihirgian en deux jours différents du même mois, nommé *Mihir*.

Le 1er., eſt le 16e., & c'eſt le Mihirgian du vulgaire; & le 2e. eſt le 21e. du même mois, & c'eſt le Mihirgian véritable & aſtronomique.

MIKAIL: *Saint Michel* l'Archange, reconnu par les Muſulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que *Gabriel* pour être celui des Mahométans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celui de *Mikali*, comme les Tartares l'ont fait par celui de *Menkeli* & *Mengheli* (*V. le titre de* MENGHELI TIMUR.)

Mikali Balalogas. C'eſt en Turc le même que *Michel Paléologue*, qui chaſſa les Francs de Conſtantinople l'an de l'Hég. 655e.

Mikali Aboulfadhl. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, ſous le titre de *Montekhal. Thalibi* a fait un Abrégé de cet Ouvrage qu'il a intitulé *Montekhab almontekhal*. (*Voyez la Bibliotheque Royale*, n°. 1142.)

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes, ſe ſervent de ce nom pour exprimer cet eſpace de chemin que les Anciens ont appellé *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'hui *Miglio*, & nous autres un *Mille*.

L'Auteur du *Mirkat* dit que le *Mille* eſt le tiers d'une *Firſenge* ou *Paraſange* Perſienne, qui eſt d'a-

ne bonne heure de chemin, & que nous évaluons ordinairement à deux petites lieues Françoises.

Aboulfeda dit dans la Préface de ſa Géographie, que le Mille, ſelon les Anciens Géographes, eſt de 3000 coudées, & ſelon les Modernes, de 4000 : mais que cette différence n'eſt qu'en parole, puiſque, ſelon les uns & les autres, le Mille n'a d'étendue que 96 . ille doigts ou pouces.

MILAD. *Lailat Al-Milad*: La *nuit de la Naiſſance*, par excellence, c. à d. La *Fête de Noël*, & cette façon de parler eſt commune tant aux Muſulmans qu'aux Chrétiens; de ſorte que dans leurs Calendriers, le jour qui eſt marqué par le mot de *Milad*, eſt expliqué par ceux de *Oualedat Iſſa*, c. à d. la *Naiſſance de Jesus-Christ*, qui tombe au 25e. du mois appellé par les Syriens, *Canoun alaouel*, qui répond à notre mois de Décembre. Et c'eſt de ce Calendrier Syrien, ou, comme quelques-uns l'appellent, *Syro-Macédonien*, que les Muſulmans ſe ſervent, lorſqu'ils ont beſoin de l'Année Solaire pour regler les ſaiſons de la leur qui eſt purement Lunaire.

Milad Johanna: La *Naiſſance de St. Jean-Baptiſte*. Cette Fête eſt marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25e. du mois de *Niſſan*, ou de *Juin*, quoique nous la célébrions, nous autres Latins, le 24e. du même mois.

MIR C'eſt l'Abrégé du mot d'*Emir*, qui ſignifie en Arabe, *Chef*, *Prince* & *Commandant*. Les Perſans & les Turcs ſe ſervent ſouvent de cette abréviation, ſoit dans les noms propres, ſoit dans les appellatifs.

Mir Ahor, ſignifie en Turc ce qui étoit autrefois parmi nous le *Comes ſtabuli*, ou *Connétable*, & le *Grand-Ecuyer*, Charge qui a pris ſon origine de la premiere.

Mir Alem: Le *Porte-Etendard*, ou le *Guidon*, & c'eſt chez les Turcs ce que nous appellons en France la *Cornette blanche*.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Megialis alnufais*: les *Converſations curieuſes & agréables*. (*V. le titre de* Naoual.)

MIR, Khosrou. Nom d'un Poëte Perſien, qui a décrit, dans un Poëme particulier, l'Hiſtoire de trois freres Arabes, qui dirent à un Chamelier comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, ſans qu'ils l'euſſent jamais vu.

L'on a parlé en quelque autre endroit, de cette Hiſtoire, pour faire connoître la ſubtilité de l'eſprit des Arabes.

Ce même Poëte a compoſé auſſi en Perſien un Ouvrage intitulé *Deriai Abrar*, c. à d. la *Mer des Juſtes*, ou *des perſonnes ſpirituelles*. C'eſt un Poëme myſtique auquel *Selimi* en oppoſa un autre qu'il intitula *Bahagiat alathar*, titre qui ſignifie le *Luſtre des actions* ou *des bonnes œuvres*. Il ſemble que *Selimi* ait voulu combattre la Doctrine du Quiétiſme, que *Mir Khoſrou* avoit étalée, en exaltant un abandon trop général de la Créature, qui porte inſenſiblement à une inaction totale & à une dangereuſe oiſiveté.

MIR Divaneh. C'eſt le Nom d'un de ces fous enthouſiaſmés, que les Muſulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIRANSCHAH. 3e. fils de Tamerlan. Il fut ſurnommé *Gurgha*, & poſſéda comme en Souveraineté de la part de ſon pere, les Provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. (*V. Emir Khoand ſchah*, qui le fait pere des Sultans Abouſaïd, & Khalil.)

MIRCOND, Nom d'un Auteur qui a commencé d'être aſſez connu, depuis que *Teixera* en a donné une eſpece d'Abrégé traduit en Eſpagnol. Son véritable nom eſt *Mohammed Ben Emir Khoandſchah*, qui a été enſuite nommé *Mir Khoand ſchah*, & puis *Mirkhoa nd*, que les Perſiens prononcent *Mirkhavend* ou *Mirkhond*. (*V. le titre de* Raouzat Al-Safa, qui eſt le nom du grand Ouvrage Hiſtorique de cet Auteur.)

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainſi ce que nous appellerions en France le *Domaine du Roi*. Mais ce mot ſe prend auſſi pour le Tréſor Royal, & généralement pour tous les Droits du Sultan.

MIR Miran : Le *Seigneur des Seigneurs*. Ce mot qui eſt Perſien, correſpond entiérement au mot Turc *Beghiler Beghi*, & c'eſt le nom ou titre d'un Gouverneur Général d'une Province, qu'on appelle aujourd'hui *Pacha*, ou *Bacha*, ou *Baſſa*, dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik. ou *Beghler Beghilik*. C'eſt une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'eſt le ſurnom de *Seïd ſcharf*, ou *Scharafeddin Al-Hoſſaïni Al-Tabrizi*, qui a compoſé une Hiſtoire générale en langue Perſienne depuis la création du monde juſqu'en l'an 1026. de l'Hég. Elle eſt intitulée *Anfas atakhbar*, c. à d. *La plus curieuſe des Hiſtoires*.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Baſſah ou Baſſorah, dans lequel s'aſſembloient les Poëtes, pour y réciter & expoſer à la cenſure publique leurs Ouvrages.

MIRBATH, Ville de la Province d'Iémen, ou Arabie Heureuſe, ſituée entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le ſépulcre de Houd, qui eſt à ſon Midi. C'eſt de cette Ville que ſe tire le meilleur encens de toute l'Arabie, ou l'arbre qui le porte eſt appellé *Leban*, & ſa gomme, *Kundur*.

MIRIAM. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Marie*, eſt pris de l'Hébreu & du Syriaque, & ne s'applique ordinairement qu'à la ſainte Vierge mere de N. S. Jesus-Christ.

Il eſt parlé de la Sainte Vierge très-honorablement en pluſieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte ſon nom. Cependant il y en a pluſieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anân dans le même Livre, où il eſt parlé non-ſeulement de ſa naiſſance, mais encore de la groſſeſſe de Sainte Anne ſa mere, de ſon éducation dans la Maiſon de Zakarie & dans le Temple, & de ſon divin accouchement, ou les Interpretes ajoutent, pour les expliquer, pluſieurs traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perdues ſans eux.

Une des principales eſt celle qui porte que Dieu l'ayant préſervée elle & ſon fils du démon, ſelon l'Alcoran, cette préſervation eſt expliquée par *Hoſſain Vaëz* en ces termes : „ Qu'il ne vient point d'enfant „ au monde que le diable ne touche & ne manie juſ- „ qu'à ce qu'il le faſſe crier, & qu'il n'y a eu que „ Marie & ſon fils Jesus qui ayent été garantis & „ préſervés de cet attouchement. " Ces paroles ſont en Perſien : *Ez meſſ ſcheïthan Mariam ve peſere Mahſoudh ve Mahrous mandend*.

Il n'y a preſque point de doute que la tradition Chrétienne touchant le péché originel ne ſoit ici marquée, particuliérement ſi nous voulons la joindre à une autre dont l'on a fait mention dans le titre d'Adam, ſelon laquelle toute la poſtérité de ce premier

père du genre humain fut repréſentée devant ſes yeux, & fit un pacte avec Dieu. (*V. le titre d'*ADAM.)

Dans le 3e. Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Souraat al-Amram*, c'eſt-à-dire, le *Chapitre de la Famille d'Amran*, on trouve ces paroles : *Enn Allah eſtafa Adam u Nouhan u âl Ibrahim u âl Amran âla alâlemin*, c'eſt-à-dire, „ Dieu a choiſi Adam, Noé, „ la famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes „ les autres créatures de l'un & de l'autre monde. "

Hoſſein Vaëz explique dans ſa paraphraſe ce Verſet de l'Alcoran en ces termes : „ Dieu a choiſi Adam „ pour le faire le pere de tous les hommes, pour „ lui enſeigner les noms de toutes les choſes en par- „ ticulier, en le faiſant adorer par les Anges mêmes; „ & en l'établiſſant Chef de tous les Prophetes & „ de tous les élus. "

Noé a été choiſi de Dieu, c'eſt-à dire, diſtingué de tous les autres hommes, par la longueur de ſa vie qui a duré dans l'un & l'autre monde, c'eſt-à-dire avant & après le déluge, par la fabrique de l'arche & par la promulgation d'une nouvelle loi qui a abrogé l'ancienne ſelon laquelle les anciens Patriarches vivoient avant lui.

Abraham a été avantagé par-deſſus tous les hommes du titre d'ami intime & familier de Dieu; car il a été ſurnommé *Khalil Allah*, qui porte cette ſignification. Il a été délivré du feu de la fournaiſe de Nemrod, & a poſſédé la dignité de Prince & de Pontife de tous les fideles. Mais par-deſſus toutes ces choſes, il a été honoré du choix que Dieu a fait de lui pour la conſtruction du Temple ſacré de la Mecque qui eſt l'objet du culte & de la dévotion des Muſulmans.

Enfin, la famille d'Amran a eu le privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes, Moïſe & Aaron, dont la miſſion, la prophétie & le colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au-deſſus de tout le reſte des hommes. Et ce qui eſt encore de plus conſidérable, cette famille nous a donné auſſi la glorieuſe Marie, mere de JESUS; en ſorte que cette ſainte mere & ſon enfant miraculeux y ſont compris.

Il faut ici remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la plupart de ſes Sectateurs, d'avoir confondu Marie, ſœur de Moïſe & d'Aaron, avec la Sainte Vierge, mere de JESUS-CHRIST; & il y a même grande apparence que Mahomet étoit aſſez ignorant pour tomber dans cette faute groſſiere, puiſque ce ne ſeroit pas la ſeule qui ſe trouve dans ſon Alcoran.

Mais cependant les plus habiles Interpretes de l'Alcoran diſent que la Sainte Vierge eſt de la famille d'Amran, pere de Moïſe & d'Aaron, à cauſe qu'elle en deſcendoit du côté de ſa mere; ce qui eſt conforme à ce que le ſaint Evangile dit que ſainte Eliſabeth ſa couſine étoit, *ex filiabus Aaron*, c'eſt-à-dire, *deſcendante d'une famille ſacerdotale*.

Ils ajoutent de plus qu'Amran, pere de Marie, mere de Notre Seigneur, étoit fils de Mathée, & par conſéquent autre qu'Amran, pere de Marie, ſœur de Moïſe; de ſorte que, ſelon les Muſulmans, cet Amran ſeroit le même que celui que nous appellons *St. Joachim*, mari de Sainte Anne, & pere de *Notre-Dame*.

Quand à Ste. Anne, la bienheureuſe mere de la Sainte Vierge, elle eſt connue par les Mahométans ſous ſon propre nom qui eſt *Hannah*, & les mêmes Mahométans ont auſſi une tradition qui porte que Hannah étoit fille de Nakhor & femme d'Amran.

Ils diſent encore que Sainte Anne ſe trouvant groſſe de la bienheureuſe Marie, voua ſon fruit au ſervice du Temple ſans ſavoir ſi elle portoit dans ſon ventre un fils ou une fille, & que Dieu reçut fort agréablement ce vœu ſuivant ces paroles de l'Alcoran : *Cabbalha rabbohâ becaboul haſſan*, & que lorſqu'elle eut mis au monde la Sainte Vierge, elle la préſenta aux

Prêtres en leur diſant ces paroles qui ſont auſſi couchées dans l'Alcoran : *Dhouncon hadih almedlirat*, c'eſt à-dire : „ Voici l'offrande que je vous fais; " auxquelles paroles *Hoſſain Vaëz* ajoute dans ſa paraphraſe Perſienne, *Kih ez an Khodaï eſt*, ce qui ſignifie : „ Car c'eſt un préſent que Dieu m'a fait, " ou encore plus mot à mot : „ Car c'eſt de ce préſent que Dieu „ doit venir. "

La maniere dont Sainte Anne voua ſa ſainte fille à Dieu, eſt exprimée dans le Chapitre d'*Amran* en ces termes : *Rabb enni nadhart leha ma fi bathni mohar raran*, c'eſt-à-dire : „ Je vous ai voué, Seigneur, ce „ qui eſt dans mon ventre, pour être entiérement libre. " Les Interpretes expliquent la parole de *libre*, par celle de *délivré* de tous les embarras du monde pour vous ſervir plus particuliérement. Et ils ajoutent, que c'étoit la coutume des Juifs de vouer leurs enfants mâles au ſervice du Temple; ce qui eſt pris de la loi qui obligeoit les Juifs de préſenter leurs premiers nés au Temple, & de les racheter. Ils diſent de plus que ces vœux étant obligatoires & non de ſimple dévotion, Amran ayant entendu le vœu de ſa femme, lui dit : „ Ne ſe pourroit-il pas faire que ce que vous portez „ dans votre ventre fût une fille, & qui par conſé- „ quent ne pourra pas rendre ſervice au Temple? " Nonobſtant quoi, Anne ne laiſſa pas de pourſuivre ſa priere, & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'*Amran* : *Fatekabbel menni, enac enta Aljamul aldilim*, c'eſt-à dire : „ Seigneur, „ acceptez ce que je vous offre; car vous êtes celui „ qui exaucez les vœux & les prieres, & qui ſavez les „ choſes les plus cachées aux yeux des hommes. "

Après qu'Anne ſe fut délivrée de ſon fruit, Mahomet fait dire à Dieu : *Oueuni ſemitoha Miriam*, c'eſt-à-dire : „ Je l'ai nommée Marie. " Nom, diſent les Interpretes, qui ſignifie la même choſe que *Amat Allah*, c'eſt-à-dire, *ſervante de Dieu*, explication tirée de la réponſe que fit la Sainte Vierge à l'Ange par ces paroles : *Ecce Ancilla Domini*.

Mahomet dont la coutume eſt d'enchérir toujours ſur les hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, en les chargeant de circonſtances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant ſouvent la vérité du Texte ſacré; dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, „ que Dieu donna Marie en garde „ à Zacharie, *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma „ dans une des chambres du Temple, dont la porte „ étoit ſi élevée, qu'il y falloit monter par une échelle, „ & dont il portoit toujours la clef ſur ſoi. "

Zacharie rendoit de temps en temps des viſites à la Sainte Vierge, & il ne le faiſoit jamais qu'il ne trouvât auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre-ſainte, & toujours à contre-ſaiſon; ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où lui pouvoient venir tous ces beaux fruits? & Marie lui répondit : *Hou men ind'Allah iarzoc man iaſcha bégair Hiſſab*, c'eſt-à-dire : „ Tout ce que vous voyez vient de „ la part de Dieu qui pourvoit de toutes choſes ceux „ qu'il lui plaît, ſans compte & ſans nombre. "

La pureté de la Sainte Vierge eſt tellement reconnoe par tous les Muſulmans, que pour en donner des preuves inconteſtables, je ne puis m'empêcher de mettre ici ce que l'Auteur du *Defter Lathaif*, rapporte d'Abou Ishac, Ambaſſadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce perſonnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Muſulmaniſme, ſe trouvant dans une conférence qu'il eut avec le Patriarche & pluſieurs Evêques Grecs ſur le ſujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la diſpute reprocherent au Muſulman pluſieurs choſes qui avoient été dites autrefois par les Muſulmans mêmes, contre Aïſchah, femme & veuve de leur faux Prophete. Ce qui avoit ému pluſieurs troubles & diviſions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort ſagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces différends, puiſque parmi les Chrétiens les ſentiments avoient été ſi partagés ſur le ſujet de la glorieuſe Vierge Marie, mere de Jesus, que l'on peut appeller, la *mine* & la *ſource* de toute pureté. Les paroles Turqueſques de cet Auteur ſont : *Genab Iſmet meab Miriam Kan Iſſet.* » Car, diſoit ce Docteur aux Evêques, pluſieurs parmi » vous ont ſoutenu que cette Sainte Vierge, *dogourdi*, » c'eſt-à-dire, a *véritablement enfanté*, les autres ont » dit, *dogourmadi*, c'eſt-à-dire : " Elle n'a pas véri- » tablement enfanté, " & enfin, il y en a eu d'autres qui ont cru & ont aſſuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle qu'elle eût enfanté, ni qu'elle n'eût pas enfanté, *Neh dogourd; neh dogourmadi.*

Pour ſavoir de quelle maniere les Muſulmans prétendent que la Sainte Vierge ſoit devenue groſſe du Meſſie, & comment l'Ange Gabriel lui annonça ce grand myſtere, il faut voir le titre d'ALANCAVAH & d'ISSA.

Les Muſulmans attribuent fauſſement aux Chrétiens de reconnoître cette Sainte Vierge pour la troiſieme Perſonne de la Trinité. Ce n'eſt pas que parmi eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux lui donnent ordinairement le titre d'*al-Seidat*, qui ſignifient, la *Dame*, & qu'entre les peres Grecs, *St. Cyrille* l'appelle *le complément ou ſupplément de la très-Sainte Trinité.*

Ebn Batrik remarque dans ſes annales, que Théodoſe le Grand bâtit dans la Ville de Jéruſalem une Egliſe nommée *al-Geſmaniat*, c'eſt-à-dire, l'*Egliſe du corps*, à cauſe du Sépulcre de Notre-Dame qui y étoit, & que l'on y révéroit; & que les Perſans ayant démoli cette Egliſe avec les autres lorſque Coſroès prit Jéruſalem, elle ne fut point réparée comme les autres, & qu'on en voyoit encore les ruines en l'an 328°. de l'Hég.

Abouiſarage écrit dans ſes Dynaſties que la tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la Sainte Vierge n'étoit âgée que de 13 ans lorſqu'elle enfanta JESUS-CHRIST, & qu'elle n'en vécut que 51.

Le jeûne que celebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande fête de Notre-Dame qui tombe au 15°. du mois d'Août, & que nous appellons l'*Aſſomption*, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la fête même de l'Aſſomption, *Fithr Miriam*, c'eſt-à-dire, *la fin du jeûne*, ou la *Pâque de Notre-Dame.*

MIRIAM. BOKHOUR MIRIAM : Le *parfum de Marie.* C'eſt la plante que nous appellons, le *Cyclamen odoriférant.* Les Perſans l'appellent *Tchenk Miriam*, & *Pentcheh Miriam*, c'eſt-à-dire, la *main de Marie*, & diſent que la Sainte Vierge ayant mis la main ſur cette plante, elle prit la forme de ſes cinq doigts, & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent *Arthenita*, & nous autres vulgairement les *gants de Notre-Dame.*

MIRIAM NISCHIN. C'eſt le nom d'un Monaſtere de Notre-Dame ſitué en Géorgie ſur une roche du Mont Caucaſe au milieu d'un Lac qui la rend inacceſſible par terre.

Ce roc ou château qui paſſoit pour inexpugnable, fut pris par Melikſchah ſous le regne d'Alp-Arſlan ſon pere, 2°. Sultan des Selgiucides, & ſa priſe fut attribuée à un miracle, à cauſe d'un tremblement de terre qui le renverſa entiérement dans le lac pendant qu'il étoit aſſiégé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice, doit être plutôt appellé *Mariah* ou *Marie.* Elle fut mariée par ſon pere à Coſroès Parviz, Roi de Perſe. Quelques-uns l'appellent *Irene*, & veulent que ce ſoit la même que *Schirin*, dont les amours avec Khoſrou ſont décrits fort au long par *Nezami*, Poëte Perſien, ſous le nom de *Khoſrou ve Schirin.*

MIRZA. Ce mot qui eſt l'Abrégé d'*Emir Zadeh* qui ſignifie en Perſien *fils de Prince*, a été particuliérement en uſage dans la famille & dans la poſtérité de Tamerlan.

Il eſt encore aujourd'hui fort commun parmi les petits Tartares.

Mirzakhan, ou *Mirzagian*, nommé autrement *Habiballah Al Schirazi*, qui mourut l'an 940°. de l'Hég., eſt Auteur d'un Livre intitulé *Anmoudhage alſonoun*, c. à d. *Eſſais ſur pluſieurs ſortes de ſciences.*

MISK. En François *Muſc.* Les Arabes diſent ordinairement pour exprimer le *Muſc*, *nafegiat Al Misk* & *Farat Al Misk*, c. à d. une *Veſſie* ou un *Nombril de Muſc.* Les Turcs diſent *Miskkupeghi*, pour la même cauſe, parce que le Muſc, qui n'eſt autre choſe que du ſang caillé d'une certaine eſpece particuliere de Chevreuil oo de Daim du Thebet & du Cathai, ſe tranſporte ordinairement dans un morceau de peau velue de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Muſc l'épithete d'*Aſer*, qui ſignifie, *doué d'une excellente odeur*, & le ſurnom de *Khotan* & de *Thobut* ou *Thebet*, à cauſe que les Caravanes qui viennent du Cathai Kothan & du Thebet, l'apportent de ce pays-là. Ils lui donnent auſſi l'épithete de *Maſchmoun*, c. à d. *très-odoriférant*, & appliquent auſſi ſon nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'eſt pourquoi les Turcs appellent cet animal non-ſeulement *Zebed ghediſſi*, mais encore *Miſk ghediſſi*, c. à d. *L'animal*, ou le *Chat de la Civette*, & du *Muſc.*

Cadhikhan, Docteur inſigne parmi les Muſulmans, propoſe un cas de conſcience, à ſavoir s'il eſt permis à un Muſulman de faire ſa priere ayant ſur ſoi une veſſie de Muſc, & il répond qu'il eſt permis, pourvu que la veſſie ſoit entiérement ſeche.

Misk Beri : *Muſc ſauvage.* Les Turcs appellent ainſi la plante que les Latins nomment, *Sanguiſorbâ* & *Pimpinella*; c'eſt ainſi que nous appellons de la *Pimprenelle.*

Misket eſt auſſi chez les Turcs ce que nous appellons *vin muſcat.*

MISCHK & MUSCHK. Ces deux mots ſignifient en Perſien & en Turc la même choſe que *Misk.*

MIZAN : Une *Balance.* *Al Mizan* : le *ſigne de la Balance* dans le Zodiaque.

Ce mot pris métaphoriquement en Arabe, ſe prend pour *Regle*, *Méthode*, & *Syllogiſme.*

Mizan almanthak, c'eſt une Logique qui eſt dans la Bibloth. Royale, n°. 911.

Bahr alkelan fil kelam Alalmizan. C'eſt le titre d'un Livre qui traite méthodiquement de la Métaphyſique & de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

Borhan ſi Aſrar elm Al Mizan : Livre de Phyſique & de Métaphyſique ſuivant la méthode d'*Ariſtote*, compoſé par le Docteur *Aidem Ali al-Gialdeki*, & commenté par *Giaber* ou *Geber.*

MOADHAM. AL MALEK AL MOADHAM., fils d'Almalek Al Saleh, dernier Roi ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la poſtérité de Saladin.

Ce fut lui qui défit à Manſourah le Roi ſaint Louis, & le fit priſonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté du Roi ſans la participation des Mamelus, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant maîtres des Troupes, & par

conſéquent des principales forces de l'Etat, ces gens-ci ſe révolterent contre lui, & l'obligerent de ſe réfugier dans une tour de bois, bâtie ſur le rivage du Nil.

Les Mamelus l'aſſiégerent dans cette tour, & y mirent enfin le feu; ce qui obligea le Sultan à ſe jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces Rebelles, qui le percerent de mille coups de fleches l'an 688°. de l'Hég.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la 3°. partie du Livre intitulé *Meſbah al ôloum*, & compoſé par *Sekaki*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'eſt le nom de celui qui interrogea le Docteur *Thabari* touchant le Khalifat d'Abdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponſe que le droit d'Abdallah étoit fort douteux, & que partant il ne ſubſiſteroit pas long-temps.

MOAFERI. Surnom de *Mohammed Ben Ibrahim* qui eſt encore appellé *Saki Al Moaferi*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Eſcharah*, qu'il a compoſé ſur les Traditions Muſulmanes. (*V. les titres d'*Escharah, *& de* Scherh Al Ossouli.)

MOAGGEM. C'eſt le titre d'un Livre de *Hadiths* ou *Traditions Muſulmanes*, compoſé par *Thabrani*. Il y a deux éditions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle *Moâggem al kebir*, c. à d. le *grand Moaggem*, & la ſeconde, *Moâggem al ſaghir*, c. à d. Le *petit Moâggem*.

MOA'GGEM. *Tarikh Modhgem* : L'*Hiſtoire* ou la *Chronique* intitulée *Moâggem* ou *Maâggem*. Elle a été compoſée par *Ebn khanab Fadh lallah Al Cazvini*, qui commence ſon Hiſtoire par Kaïumarath, & la finit par Coſtoès, dit *Nouſchirvan*.

Cet Auteur dédie ſon Ouvrage à l'*Atabek Moſtâied Rokn eddunia veddin Iouſouf Schah*, & dit qu'il ne le peut mieux finir que ſous le ſigne de la Balance qui eſt l'Horoſcope de Mahomet & d'Iouſouf Schah, & par un Roi qui a porté le ſurnom de *Juſte*, ſavoir Nouſchirvan.

Cette Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle fort élégant & très-élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Perſiens qui ſont de la compoſition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou Famille qui a régné en Afrique, & que les Hiſtoriens Eſpagnols & François appellent *Al Mohades*.

Le premier Fondateur de cette Dynaſtie, fut *Mohammed* Abdalmoumen, fils de Tomrut, qui prit le ſurnom de *Mahadi*, c. à d. de *Chef*, de *Conducteur* & de *Directeur des Fideles*, ſous lequel titre, toute la puiſſance ou autorité, tant ſpirituelle que temporelle, eſt compriſe.

Ce nouveau Prophete & Capitaine-Général d'une troupe de Bandits & de Croquants, ſe diſoit deſcendu en droite ligne de Hoſſain, fils d'Ali, duquel les Imams ſi célebres parmi les Perſans tirent auſſi leur origine, & il parut dès l'an 514°. de l'Hég., dans le pays de Haragah, ſitué aux environs de la montagne de *Sous alakſa*, qui eſt le *Mont Atlas*.

Abdalmoumen après avoir détrôné les Marabous ou Al Moravides en Afrique, les chaſſa auſſi de l'Eſpagne, où il entra triomphant l'an 539°. de l'Hég., ſelon Roderic, Archevêque de Tolede. (*V.* Abdalmoumen *&* Tomrut.)

Noyairi l'Hiſtorien donne 17 Princes à cette Dynaſtie des Al Mohades, dont le dernier fut Abdalouahed Ebn Abil Ola Edris, & dit qu'elle commença l'an 514, & prit fin l'an 666°. de l'Hég. Mais l'Auteur du *Nighiariſtan* ne donne à cette Dynaſtie que 13 Princes, & marque l'eſpace de 144 ans qu'elle a régné depuis l'an 524 juſqu'en 686°. de l'Hég.

Voici le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie ſelon le *Nighiariſtan*.

Le premier eſt Abdalmoumen, qui régna 34 ans.

Le 2°., Mohammed, fils d'Abdalmoumen, qui régna ſeulement quelques jours.

Le 3°., Joſef, autre fils d'Abdalmoumen, dont le regne fut de 32 ans.

Le 4°., Jacoub, fils de Joſef, & petit-fils d'Abdalmoumen, 15 ans.

Le 6°., fut un Anonyme, qui ne régna que 4 ans.

Le 7°., Abdaluahed, fils de Joſef, neuf mois.

Le 8°., Jahia, fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de ſon regne eſt omis.

Le 9°., Edris, fils d'Iacoub, il régna 10 ans.

Le 10°., Al Raſched, fils d'Edris, 10 ans.

Le 11°., Ali, fils d'Edris, 6 ans.

Le 12°., Abou Haſedh, fils d'Ibrahim, fils d'Edris, 20 ans.

Le 13°. & le dernier, ſelon la ſupputation du *Nighiariſtan*, Edris, neveu d'Abou Haſedh, 3 ans.

La raiſon pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que *Noyairi*, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edriſſides, qui ſont une Dynaſtie particuliere.

MOALLACAT. C'eſt le titre que portent les Ouvrages de ſept des plus excellents Poëtes qui ont fleuri parmi les Arabes dans le temps qu'ils appellent *Al Giaheliat*, c. à d. *Le temps d'ignorance*, qui a précédé celui qu'ils appellent *Al Eſlamiat*, c. à d. *celui du Mahométiſme*.

Ces Poëmes ſont nommés *Al Moallacat*, c. à d. *ſuſpendus*, à cauſe qu'ils avoient été attachés ſucceſſivement par honneur à la Porte de la *Cdbah*, c. à d. du *Temple de la Mecque*, & on les ſurnommoit encore *Al Modhabebat*, c. à d. *Dorés*, à cauſe qu'ils étoient écris en or ſur du papier d'Egypte.

Les noms de ces ſept Poëtes, ſont *Zohair* ou *Zéhir*, *Tharafah*, *Amri Okaïs*, *Amrou Ben Kalthoum*, *Al Hareth*, *Antarah*, & *Lebid*. Ce dernier qui a vécu juſqu'au temps de Mahomet, ſe fit Muſulman. (*V. ſon titre.*)

Quelques Auteurs ſubſtituent à la place de *Hareth* & d'*Antarah*, *Al Aſchi* & *Nabegah*.

Al Anſari & *Abou Giafar Al Nahas* ont compoſé des Commentaires ſur ces Poëmes. Il eſt vrai qu'*Ahmed Ben Abdallah*, ſurnommé *Al Anſari Al Andalouſi*, qui étoit Eſpagnol de naiſſance, n'a fait proprement que des *Scholies*, ou *Notes* marginales, qui expliquent ſeulement les mots difficiles qui ſe rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliqués plus au long, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1154.

MOARRAH, & Moarri. (*V. le titre de* Moarrah *& celui d'*Abou l'Ola, qui étoit un des plus excellents Poëtes Arabes, & qui portoit le ſurnom de *Moarri* ou de *Madrri*.)

MOASCHERAT. Al Moascherat u alcodsiat : Les *Converſations ſaintes*, c. à d. *faites dans la Terre-Sainte*. C'eſt le titre que porte le *Divan Saghir* le *petit Divan*, ou le petit Recueil des vers de *Gialiani*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'eſt le nom du premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah, perſonnage de grande réputation parmi les Arabes : & ce ſont les

Khalifes de cette Maiſon qui ſont nommés ordinairement dans cet Ouvrage, les Ommiades.

Moaviah qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit été fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Muſulmans avoient nouvellement conquiſe ſur les Grecs, par Othman, 3°. Khalife après Mahomet. Et ce Khalife ayant été tué par une révolte de ſes ſujets dans laquelle Ali fut ſoupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur qui devoit ſa fortune à Othman, ſe déclara hautement le vengeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali, qui avoit été élu pour lui ſuccéder.

Les Syriens & les Egyptiens embraſſerent le parti de Moavie : de ſorte qu'Ali ne fut ſuivi que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Muſulmans ſouffrirent de ſi grandes pertes de part & d'autre dans ces diviſions, que trois hommes particuliers ſe dévouerent pour faire finir cette guerre qui étoit ſi funeſte au Muſulmaniſme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie, & Amrou Ben Al As, Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien ici du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali, auſſi-bien que de la conjuration de ces trois perſonnes dévouées. Il ſuffira de dire que ceux-ci manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'Amrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Après la mort d'Ali, Haſſan ſon fils aîné fut déclaré & proclamé Khalife par ſes partiſans, & la guerre dûr encore long-temps entre lui & Moavie, ſi pour éviter une plus grande effuſion du ſang des Muſulmans, Haſſan n'eût renoncé par foibleſſe à ſon rang & à ſa dignité en faveur de Moavie.

C'eſt depuis le temps de cette ceſſion qui ſe fit l'an 41°. de l'Hég., & dont il eſt parlé au long dans le titre de Hassan, que commence le regne de Moavie qui tranſporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maiſon de Haſchem, de laquelle Mahomet & Ali ſon gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, juſqu'au temps qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de Haſchem, dont lui & tous les Abbaſſides étoient iſſus.

Moavie commença à régner l'an 41°., & mourut l'an 60°. de l'Hég., ayant régné l'eſpace de 19 années, & après avoir vu toute l'Afrique ſubjuguée & la Ville de Cairouan qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Cyrene que l'on acheva de démolir.

L'an 52°. de l'Hég., il avoit envoyé ſon fils aîné Jezid, faire la guerre aux Grecs dans l'Arménie & dans la Natolie. Ce Prince les pouſſa ſi loin, qu'il arriva juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & il tint cette grande Ville ſi long-temps aſſiégée, que l'on dit qu'il ſema & moiſſonna dans ſes environs. Ce fut en cette expédition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub, mourut, & fut enterré ſous les murs de Conſtantinople ; & les Turcs Othmanides qui poſſedent aujourd'hui cette Ville, qui eſt la Capitale de leur Empire, ont le ſépulcre de cet ancien Muſulman en ſi grande vénération, qu'ils le viſitent par dévotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée ; ce qui tient lieu parmi eux d'une eſpece de couronnement lorſqu'ils prennent poſſeſſion du trône. Ce lieu eſt appellé vulgairement par les Turcs, *Eïoub*, mot qui ſignifie *Job*, & qui eſt tiré du nom de ce Capitaine nommé Abou Aïoub, comme l'on a déja vu ci-deſſus.

Moavie fit auſſi la guerre par lui-même aux Azrakhéens, peuples de l'Abuaz & Partiſans d'Ali, qui refuſoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la campagne de Dolab aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate couture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit établi le ſiege du Khalifat ; & cette Ville conſerva toujours cette prérogative tant que les Ommiades ou deſcendants de Moavie y régnerent, juſques aux Abbaſſides qui le tranſférerent à Anbar, & depuis à Haſchemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduiſit le premier la *Macſourah* dans les moſquées, c'eſt-à-dire, un *lieu ſéparé & élevé*, où le Khalife qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la priere ſolemnelle, qui eſt, pour ainſi dire, l'office public des Muſulmans ; & c'eſt dans ce lieu-là même qu'il faiſoit au peuple le *Khothbah*, qui eſt comme une eſpece de prône ou prédication. (*Khondemir. Thabari. Ben Schohnah.*)

L'Auteur du *Rabt alakhiar* remarque auſſi qu'un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie lui pardonna, à cauſe de quatre Vers pleins d'eſprit que cet Arabe compoſa & lui récita ſur le champ, & que ce fut la premiere ſentence prononcée parmi les Muſulmans qui n'eut point ſon exécution ; les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés.

Khondemir dit au ſujet de la clémence de Moavie, que ce Khalife parloit toujours fort honnêtement de ſes ennemis ; car il diſoit que les Haſchemites étoient eſtimés à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeir ne pouvoient être trop loués à cauſe de leur générosité. „ Quant à moi, diſoit-il, je „ me contente de paſſer parmi les Muſulmans pour „ un Prince qui aime à exercer la douceur & la clé„ mence. " (*V. dans le titre d'*Ali ce qu'il répondit à ceux qui lui firent le rapport de ces paroles de Moavie.)

MOAVIAH, fils d'Iezid. C'eſt Moavie, II du nom, qui étoit petit-fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21 ans lorſqu'Iezid ſon pere mourut, & il conſulta ſon maître nommé *Omar al-Macſous*, pour ſavoir de lui s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'Omar lui répondit que s'il ſe ſentoit aſſez fort pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter ; mais qu'autrement il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eut à peine régné pendant l'eſpace de ſix ſemaines, qu'il ſe ſentit trop foible pour ſoutenir le poids du Gouvernement, & prit la réſolution d'y renoncer. Il aſſembla pour cet effet les plus Grands de ſa Cour, & leur dit que dans la penſée qu'il avoit de s'abdiquer lui-même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr, & déſigner ſon ſucceſſeur comme ce premier Khalife avoit fait le ſien ; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes ſemblables à Omar, ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite qu'il avoit eu auſſi le deſſein d'imiter Omar, & de nommer ſix perſonnes ſur une deſquelles le choix devroit tomber par le ſort ; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pu ſe déterminer à fixer ce nombre.

„ J'ai donc réſolu, pourſuivit-il, de remettre entiére„ment ce choix à votre diſpoſition : " ſur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit qu'il n'avoit qu'à choiſir celui d'entre eux qui lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur repliqua en ces termes :

„ Comme je n'ai pas joui juſques ici des avantages du „ Khalifat, il n'eſt pas raiſonnable que je me charge „ de ce qu'il y a de plus odieux ; c'eſt pourquoi, j'eſ„ pere que vous trouverez bon que j'en décharge ma „ conſcience ſur vous autres, & que vous jugiez vous„ même qui eſt le plus capable d'entre vous de rem„ plir ma place. "

Après que Moavie eut fait ſon abdication en ſi bonne

forme,

forme, l'on procéda à l'élection d'un Khalife ; & le choix tomba ſur Marvan, fils de Hakem ; qui fut le 4°. des Khalifes de Syrie, Abdallah, fils de Zobeïr, ayant été déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne ſortit point juſqu'à ſa mort, qui ſuivit d'aſſez près ſon abdication ; & l'on dit que les Ommiades furent ſi fort irrités de ſon procédé, qu'ils en firent éclater leur reſſentiment ſur la perſonne d'Omar al-Macſous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il avoit conſeillé à Moavie de ſe démettre.

Ce Khalife fut ſurnommé par ſobriquet, *Abou Leilah*, c'eſt-à-dire, le *pere de la nuit*, à cauſe de ſa foibleſſe naturelle & de ſon peu de ſanté qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64°. de l'Hég., & il tient le troiſieme lieu dans la liſte des Khalifes de la Maiſon d'Ommie ; & Mirvan qui en eſt le 4°., & dont le regne ne fut guere plus long que celui de ſon prédéceſſeur, mourut en l'an 65.

MOAVIAH, fils de Heſcham, fils d'Abdal-Malek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maiſon des Ommiades échappa à la fureur des Abbaſſides, qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il ſe ſauva d'abord en Afrique, & delà en Eſpagne, où il eut un fils nommé Abdalrahman, qui fonda la Dynaſtie des Rois Arabes d'Eſpagne, qui prirent dans la ſuite le titre de Khalifes, & refuſerent de reconnoître ceux de la Maiſon d'Abbas.

MOBAIEDHOUN : Les *Blancs*. C'eſt le nom de ceux qui adhérerent à la Secte du fameux Impoſteur nommé *Burkdi* & *Mokanná*. Il ſe ſouleverent dans la Province de Khoraſan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ſes Lieutenants.

Ces révoltés prirent le nom de *Blancs*, à cauſe de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour ſe diſtinguer de ceux qui obéiſſoient au Khalife, dont la couleur, auſſi-bien que celle de tous les Abbaſſides, étoit le noir. (*V. le titre de cet Impoſteur.*)

MOBARRAD ou MOBARREN. C'eſt le ſurnom d'*Aboul Abbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdalakbar al-Iemani al-Azdi*. Ce perſonnage, qui fut très-habile Grammairien & fort grand Rhétoricien, eut grand nombre d'Ecoliers & compoſa pluſieurs Ouvrages dont le *Kiamel* & le *Raoudhat* ſont les principaux. (*Voyez en les titres.*)

Il fut diſciple de *Mazeni*, & contemporain de *Thâleb*, Auteur du Livre intitulé *Ketab alfaſſih*, c'eſt-à-dire, *Livre d'éloquence*, & mourut âgé de 80 ans l'an 286°. de l'Hég., ſous le Khalifat de Moâdhed Billah.

Mobarrad eut de grandes diſputes avec *Seheïbani*, qui ne mourut qu'en l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBAREDI. C'eſt le ſurnom de *Scharfeddin*, Auteur du Livre intitulé *Aſrar altenzil*, c'eſt-à-dire, les *Myſteres, ou les ſecrets du Tenzil*. Les Muſulmans entendent par ce mot ce qui eſt deſcendu du Ciel, c'eſt-à-dire, *révélé de Dieu*, & en particulier, l'*Alcoran*.

MOBAREK. *Abdallah Ben Mobarek*, que l'on appelle auſſi ſeulement *Ebn Mobarek*. C'eſt un ſaint Muſulman, dont le ſépulcre qui eſt à Hit, Ville de l'Iraque ou Chaldée, eſt fréquemment viſité par les plus dévots. Sa vie eſt écrite dans la 17 & 18°. Section de l'hiſtoire de *Jafti*.

Mobarek eſt encore le ſurnom d'*Aboulberekiat Ben Abilfath Othman Ben Genni*, Auteur du Livre intitulé *Serr alſanâat*, c'eſt-à-dire, le *ſecret de l'art*. C'eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique, qui eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1100.

Mobarek al-Merouzi ; c'eſt le nom d'un Auteur natif de la Villa de Merou, qui a écrit un Ouvrage ſur les *Arbdin*, ou *quarante traditions*. Il vivoit dans l'an 180°. de l'Hég.

Mobarek Ben Hakher, ſurnommé *al Nahoui*, c'eſt-à-dire, le *Grammairien*, a écrit ſur *Adab alkitabeh*, c'eſt-à-dire, ſur les *conditions & qualités* d'un Ecrivain ou d'un Secretaire. Cet Auteur mourut l'an 500 de l'Hég.

L'on trouve encore un *Mobarek*, ſurnommé *al-Mokharemi*. (*V.* MOKHAREMI.)

MOBAREK KHUAGEH, fils de Barak. C'eſt le nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Caracathaïens. (*V. le titre de ces Princes.*)

MOBAREK SCHAH. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut maître de *Giorgiani*, & qui mourut l'an 766°. de l'Hég. (*V. le titre de* GIORGIANI.)

MOBAREZ EDDIN. Surnom de Mohammed ; premier Prince & Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens ou Mozaffériens. (*V. le titre de cette Dynaſtie.*)

MOBLAC. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Abdaldaïm*, qui mourut l'an 797°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Eſma al-Nabi*, c'eſt-à-dire ; les *noms du Prophete*. Ce ſont les noms propres ou appellatifs que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que *Vaheb Ben Monabbeh* a compoſé, qui eſt plein de récits curieux, ou plutôt fabuleux. Cet Ouvrage eſt ſouvent cité par l'Auteur des *Rakaik alholal fi dakaik alhial*, qui eſt un recueil de pluſieurs traits de fineſſes & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement *Mohammed*, fils d'Ahmed al Jemeni, du nom d'*Ebn Mobthan*. C'eſt un Auteur qui mourut l'an 630°. de l'Hég., & qui a compoſé un Livre d'*Arbdin*, ou des *quarante traditions*, ſous le titre d'*Adhkar al-meſſa u alſabah*, c'eſt-à-dire, *avis pour le ſoir & pour le matin*.

MOCABELAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe *comparaiſon*, devient un terme d'art parmi les Arithméticiens & les Algébriſtes.

Algebr & *al-Mocabelah*, termes qui ſignifient proprement, *fraction* & *comparaiſon*, étant joints enſemble, ſignifient parmi les Arabes ce que nous appellons l'*Algebre*, mot que nous avons pris des Arabes, & qui dérive beaucoup plus naturellement du mot *Gebr avec al*, ſon article, que non pas de *Geber* ou *Giaber*, grand Philoſophe, que l'on dit l'avoir inventé, & en avoir compoſé un Livre. (*V. le titre de* GEBR.)

MOCADDAMAH ou MOCADOEMAH. Ce mot qui ſignifie proprement une *Préface* en matiere de Livres, ſe prend auſſi pour le titre de pluſieurs Ouvrages entiers, comme les ſuivants.

Mocaddemat aladab. Livre ou Dictionnaire des langues Arabique, Perſienne & Turqueſque.

Mocaddemah Agroumiah. C'eſt une Grammaire Arabique qui a été traduite en Latin, & que nous appellons la *Giaroumiah*. (*V. le titre d'*AGROUMIAH.)

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme compoſé par *Mohammed*, fils de *Mohammed al-Gezeri*,

qui mourut l'an 733°. de l'Hég. Ce Poëme a été compoſé par *Radhieddin Mohammed*, ſurnommé *Nadhafi al-Halebi*, l'an 941°. de l'Hég.

Mocaddemat alfalaouat ou *alfalat*. Livre de prieres, qui a été abrégé ſous le nom de *Mokhtaſſar al-mocaddemat*, par *Naſſer Ben Mohammed Aboul Haith al-Samarkandi*, que l'on ſurnomme auſſi *al-Kandi*, c'eſt à-dire, *natif de la Ville de Samarcande*, & expliqué ou commenté par *Muſtafa Ben Ali Dogmiſch al-Karamani*, qui a intitulé ſon Ouvrage *al-Tâoudhih*.

Ce Livre de *Mocaddemat alfalat*, eſt attribué à *Schamſeddin al-Fanari*, fameux Docteur chez les Muſulmans. (*V. la Biblioth. Royale*, n°. 606, 615, & 673.)

MOCADDEMATEIN. Les *deux Préfaces* ou les deux Ouvrages ſur la Grammaire Arabique d'*Abou Obeïdah Mâmar*.

MOCADDES. *Saint* ou *ſanctifié*. *Beït almocaddes*: La *Maiſon ſainte*. Les Mahométans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Jéruſalem, qu'ils qualifient encore du nom de *Cods Scherif*, c. à d. *La Ville Sainte & illuſtre*.

Mocaddeſſi, ou *Mokdeſſi*, & *Codſi*, eſt le ſurnom appellatif d'un homme qui eſt natif de Jéruſalem ou de ſon Territoire, & même de toute la Terre-Sainte, ou Paleſtine.

Schams eddin Abou Abdallah, qui mourut l'an 414°. de l'Hég., porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Ahſan altecaſſim fi mâreſat alecalim*. C'eſt une Géographie ou Deſcription des 7 climats.

Un autre Auteur nommé *Hoſſameddin Mohammed Ben Abdalouahed*, ſurnommé *Mokaddeſſi*, qui mourut l'an 633°. de l'Hég., a compoſé le Livre intitulé *Adab Alſafatoua*, c. à d. *Des qualités que doivent avoir les déciſions des Moufftis pour être juridiques*.

Il y a auſſi un *Mocaddeſſi* qui nous a donné le Livre intitulé *Mothir algarâm*, c. à d. *Ce qui remet les Péchés*. C'eſt une Hiſtoire de Jéruſalem, qui contient tous les avantages que l'on retire du Pélerinage de Jéruſalem, & particuliérement la rémiſſion des Péchés que l'on y obtient. Cet Auteur fait la deſcription de toute la Terre-Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765°. de l'Hég.

Mocdeſſi eſt auſſi le ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif*, qui a compoſé le Livre intitulé *Ethâf Al-Salathin*, Ouvrage de Politique fait en maniere d'inſtruction pour les Princes.

(*V. le titre de* Codsi, qui eſt commun à tous ceux qui portent le ſurnom de *Mocdeſſi* & de *Mocaddeſſi*.)

MOCAMAT, ALADABIH: *Lieux communs* ſur divers points d'érudition & de morale. Ce ſont les 50 Diſcours de *Hariri*, qui ſe trouvent dans la Biblioth. Royale, n°. 1138, écrits de la main d'*Ahmed Ben Hamzah Ben Athaallah*, ſurnommé *Al-Aſchnovi*, l'an 611°. de l'Hég. (*V. le titre de* Macamat, ou Mecamat.)

MOCANNA. Surnom de Hakem, fils de Haſchem, fameux Impoſteur du Khoraſan, ſous le regne du Khalife Mahadi (*V.* Hakem.)

Ce ſurnom de *Mocanná* lui fut donné à cauſe d'un voile ou d'un maſque qu'il portoit ſur le viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect d'une foule de gens abuſés qui le ſuivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies qui ont renoncé en partie au Muſulmaniſme, & qui s'attendent de le revoir un jour deſcendre des Cieux, & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocanná a traduit le Livre fameux de *Calilah* & *Dimnah* du Perſien en Arabe. Cette Traduction ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1219.

Ebn Mocanná, qui eſt peut-être le même que celui dont l'on vient de parler, à travaillé ſur le Livre d'*Ariſtote* intitulé en Arabe; *Bari arminias*, qui eſt en Grecs, Περὶ ἑρμηνείας, c. à d. *de l'Interprétation*.

MOCANNES: Un *faiſeur de balais*. C'eſt le ſurnom de *Saheb Fakhreddin*, que l'on appelle ordinairement *Ebn Mocannes*, c. à d. le *fils du balayeur*, qui eſt Auteur d'un *Divan* en langue Arabique, compoſé partie en Proſe & partie en Vers. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1177.

MOCANNI. *Abou Obeïdah Mâmar* eſt ſurnommé *Ben Mocanni Al-Akhoui*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Botoutât Al-Arab*, où il traite de la Verſification Arabique.

MOCASSAM. *Mohammed Ben Haſſan* eſt ſurnommé *Ebn Mocaſſam*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Enteſſar lecorâ alamſar*, qui eſt un Ouvrage de Géographie, & mourut l'an 341°. de l'Hég.

MOCATTHAM, montagne qui eſt ordinairement appellée la *Montagne Sainte*, à cauſe du grand nombre de Monaſteres remplis de ſaints Perſonnages, qui y ont été bâtis. C'eſt ce qui lui attire une grande vénération des Muſulmans même; en ſorte qu'*Ebn Tholoun*, qui été maître de l'Egypte, & preſque indépendant des Khalifes, étant tombé malade, fit prier Dieu pour lui ſur cette montagne, & y voulut être enterré.

MOCATEL, ſurnom d'*Aboul Haſſan Ben Soliman Ben Baſchir Al-Azdi Al-Khoraſſani*. C'eſt le nom d'un Docteur natif du Khoraſan, qui faiſoit ſa demeure dans *Merou*, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur qui avoit autrefois étudié ſous *Ebn Doualdouz*, fut chaſſé de la Ville de Merou, à cauſe du *Tagiaſſim*, c. à d. de l'opinion qu'il ſoutenoit de la corporéité, qu'il avoit appriſe de ſon maître.

Cette opinion de la corporéité étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte ſemblent lui donner, prenant à la lettre tout ce qui y eſt dit de ſes bras, de ſes mains, de ſes yeux & de ſes oreilles.

Ceux qui faiſoient profeſſion de cette Secte, paſſoient encore plus outre, & ſoutenoient que Dieu avoit une barbe noire & fort épaiſſe, & ſe formoient ainſi pluſieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCLAH. *Ebn Moclah*. C'eſt le ſurnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Ali Ben Haſſan*.

Ce Perſonnage fut fait Viſir par le Khalife Moctader l'an 316°. de l'Hég., & diſgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là juſqu'en l'an 322, *Ebn Moclah* vécut en homme particulier; mais cette même année le Khalife Cahcr Billah qui avoit ſuccédé à Moctader, lui rendit la charge de Viſir qu'il ne poſſéda pas long-temps paiſiblement. Car ce Khalife qui étoit de ſon naturel fort emporté, ſe trouvant mal ſatisfait de ce Miniſtre, lui fit couper la main droite, & ne laiſſa pas cependant de le rétablir dans ſa charge, qu'il exerçoit nonobſtant ſa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à ſon bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à ſe venger de Cahcr, fit tant par ſes intrigues, que les Turcs qui étoient pour lors les maîtres dans Bagdet, le dépoſerent, & lui donnerent Radhi pour ſucceſſeur.

Radhi Billah, 20°. Khalife de la race des Abbaſſides, confirma Ebn Modah dans ſa charge de Viſir,

en considération des bons services qu'il lui avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son prédécesseur.

Mais Ebn Moclah qui avoit l'esprit brouillon, voulut faire des affaires à son nouveau maître. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du Khalife, à Iakem le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raik, qui pour lors en avoit le commandement, ayant intercepté la lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Khalife; & ce Prince qui n'avoit point donné d'ordre à son Visir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venue de Iakem, fit venir Ebn Moclah en sa présence, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette lettre à son insu.

Le Visir nia d'abord la chose: mais il fut convaincu par sa propre lettre qui lui fut représentée; & le Khalife qui ne put souffrir cette infidélité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque-temps après, la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326e. de l'Hég., & il traina depuis ce temps-là une vie misérable & languissante, jusqu'en l'an 338, qu'il mourut. (*Khondemir. Ben Scholnah. Nighiarijian*)

On s'est étendu un peu au long sur ce Personnage, à cause qu'il s'est rendu célebre par l'invention des caracteres Arabes modernes, dont l'on se sert encore aujourd'hui, qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit *Coufiques*, & qui étoient fort grossiers: c'est pourquoi on lui donne le titre de *Valdhé Khath*, c. à d. d'*Auteur & d'inventeur de l'Ecriture*.

L'on rapporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les exemplaires devoient être à toute la posterité le modele de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont été toujours admirés pour l'élégance de leurs caracteres, quoique, dans la suite des temps, *Ebn Bauvab* les ait encore surpassés. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses freres, nommé Abdallah Al-Hassan, qui fut l'inventeur de ces beaux caracteres.

On a remarqué que ce Visir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le pélerinage de la Mecque, & qu'il eut l'aventure d'avoir été enterré trois fois après sa mort; la premiere, dans la prison; la seconde, dans le Palais Impérial; & la troisieme, dans sa propre maison, son corps ayant été remis entre les mains de ses enfants.

MOCRI. Ce mot qui signifie en général *Lecteur*, est le surnom ou le titre de plusieurs Auteurs qui l'ont porté, à cause qu'ils étoient du rang de ces Docteurs qui font profession particuliere d'enseigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-être aussi celle de lire le même Alcoran dans les Mosquées auprès des *Turbés* ou *Sépulcres* des Princes, pour le soulagement de leurs ames, comme prétendent les Mahométans.

MOCTADER Billah, 18e. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Motadhed, 16e. Khalife de la même Maison, & frere de Moktafi son prédécesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de 13 ans, l'an de l'Hég. 295e., & en régna 25, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses prédécesseurs.

Les Visirs & les femmes gouvernerent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusques-là que l'on dit qu'une des filles de la Reine sa mere présidoit à la Chambre Criminelle, appellée *Divan Al-Modhalem*, c. à d. le *Tribunal des torts & des outrages reçus*.

Moctader fut déposé deux fois du Khalifat, & deux fois rétabli. Abbas, fils de Hossain Visir, & quelques autres des Grands, ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres Sujets l'un après l'autre dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un ni l'autre; de sorte que le Khalifat lui demeura, faute d'un sujet qui pût prendre sa place.

Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes, & saccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Eben Scholnah écrit que l'an de l'Hég. 304e., il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec grande magnificence. La Palais Impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Imperial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de 160000 hommes, auxquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître 40000 Eunuques blancs & 30000 Eunuques noirs, avec 700 Huissiers ou Portiers sur les avenues & aux portes du même Palais.

On mit dans l'eau, sur le fleuve du Tigre, un nombre infini de bâtiments peints & dorés, avec leurs équipages, des plus legers, des mieux vêtus, & des plus parés. On tendit dedans & autour du Palais 38000 portieres, dont il y en avoit 12000 de soie & 500 de brocart d'or, avec 12500 tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit 18 branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses especes d'oiseaux d'or & d'argent voltigeoient; & chantoient leur ramages avec harmonie; ce qui fit que les Ambadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit que lorsque Moctader eût été faiué Khalife par les soins d'Abbas, fils de Houssain son Visir, on commença à murmurer beaucoup sur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que 13 ans. Tout le blâme de cette élection tomboit sur le Visir; lequel se répentant aussi de son choix, jetta les yeux sur Mohammed, fils du Khalife Mohtadi. Mais il mourut justement dans le temps que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le Visir prit encore la résolution de mettre le Khalifat sur la tête d'un des enfants de Motevakkel; mais il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toujours agité de différentes pensées, il arriva qu'il fut tué par Houssain, Prince de la Maison de Hamadan; de sorte que la Couronne fut affermie sur la tête de Moctader, par tous ces accidents.

Il ne laissa pas néanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houssain fit déclarer pour Khalife un Abdalla, fils de Motaz, & se saisit du Palais Impérial, où il mit son nouveau Khalife, & en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la maison d'un de ses Eunuques nommé Munas. Ses Domestiques, qui avoient aussi été chassés du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, lui mirent la tête dans un sac de chaux vive, & le firent ainsi mourir. Moctader ne fut pas plutôt averti de l'heureux succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça derechef sur son trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoutumé de rendre au Khalife. C'est ce qui fait que *Mirkhond* conclut cette Histoire par un distique Persien, qui porte: „ Le monde est toujours plein de „ ces sortes de troubles, qui causent la peine des uns „ & le repos des autres. "

Le même Historien fait aussi un long détail des cir-

conſtances de la mort de ce Khaliſe, en la maniere qui ſuit.

Moctader ayant fait empriſonner ſon frere Caher, qui avoit fait une entrepriſe pour le détrôner, réſolut enfin de lui ôter la vie. Cahet averti du mauvais deſſein de ſon frere contre lui, ſuboma un Barbareſque, bon homme de cheval, qui étoit ſon Officier, & fort affectionné à ſon ſervice, pour prévenir Moctader, & pour ſe défaire de lui : & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par conſéquent pouvoit fomenter ſon parti.

Le Barbareſque chargé de cette commiſſion, chercha donc toutes les occaſions de tuer le Khaliſe. Un jour que le Khaliſe étoit ſur la place nommée Schamaſſie, pour voir des jeux d'armes & des courſes de cheval, le Barbareſque ſe préſenta pour courir les têtes, & fit ſon jeu avec tant d'adreſſe & de bonne grace, que le Khaliſe lui fit recommencer pluſieurs fois la même courſe; & pour le mieux voir, commanda à ſes Gardes de s'éloigner de lui, pour lui laiſſer la vue plus libre & plus étendue dans la Place. Le Barbareſque trouvant l'occaſion de faire ſon coup, pouſſa avec une extrême viteſſe ſon cheval vers le Khaliſe, & lui lança ſa demi-pique avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit aſſis, & après avoir fait ſon coup, courut à toute bride droit à la priſon, pour délivrer Caher ſon maître.

Il arriva cependant que ce Cavalier paſſant dans la Place du marché, rencontra ſur ſon chemin un âne chargé d'épines, dont on ſe ſert en ces pays-là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que ſon cheval en courant, s'ombragea, & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets qui pendoient à la boutique prit le Barbareſque par-deſſous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval ſe déroba de deſſous lui, & prit la fuite.

Cet homme ſe trouvant arrêté en cet état, les gens du Khaliſe bleſſé, qui le ſuivirent de près, le rencontrant ainſi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur reſtoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainſi le ſupplice ſuivit de près l'attentat que cet aſſaſſin avoit commis.

Le Khaliſe cependant mourut peu après de ſa bleſſure, à l'âge de 38 ans; & Caher ſon frere prit ſa place, l'an 320°. de l'Hég, ſelon tous les Hiſtoriens.

Ce Khaliſe aimoit la juſtice; car les Evêques & les Moines Chrétiens d'Egypte ayant été ſoumis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoutumé de payer, par Ali, fils d'Iſſa, ſon Lieutenant-Général, auſſi-tôt qu'il en eut reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablit dans leurs premieres franchiſes, dont les Princes Muſulmans les avoient laiſſé jouir juſques alors.

Ebn Batrik remarque auſſi que le même Moctader fit rebâtir pluſieurs Egliſes des Chrétiens, que les Officiers des Khaliſes avoient démolies.

MOCTADI Bemrillah. Ce fut le 27°. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Caïem ſon Prédéceſſeur, auquel il ſuccéda, l'an de l'Hég 467°.

En 469, Melik Schah le Selgiucide, ſurnommé *Celal eddin u eldàulah*, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khaliſe, & vécut toujours fort bien avec lui, contre la coutume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps après en Perſe.

L'an 480, Moctadi épouſa la fille de Melikſchah, Princeſſe douée d'une très-grande beauté; & les Fêtes qui ſe firent à Bagdet, lorſqu'elle y fit ſon entrée, ſurpaſſerent toutes les rejouiſſances qui s'étoient faites juſqu'alors dans le Muſulmaniſme en de pareilles occaſions. Car toutes les rues de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de ſanaux. L'on dit auſſi qu'on avoit employé au deſſert du feſtin que l'on fit à cette Princeſſe, 40000 mans de ſucre, qui font le poids de 80000 livres, de 12 onces chacune, & tout le reſte de la dépenſe de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant cette Princeſſe ne vécut pas long-temps en bonne intelligence avec le Khaliſe ſon mari : car en l'an 482, elle voulut retourner auprès de ſon pere à Iſpahan, où elle mourut.

En 484, Melik Schah fit un ſecond voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perſe, il y mourut peu de temps après à la chaſſe, l'an 485°.

La mort de Melik Schah fut ſuivie de près par celle du Khaliſe Moctadi, qu'une peſte emporta ſubitement en l'autre monde, l'an de l'Hég. 487°., à l'âge de 38 ans & 8 mois, après un regne de 19 ans & 5 mois.

Ce Prince a eu la réputation d'aimer la juſtice, & il corrigea pendant ſon Khaliſat une infinité d'abus qui ſe commettoient contre les Loix. (*Khondemir.*)

Moctadi aimoit & favoriſoit fort les Gens de Lettres; ce qui fit que pluſieurs excellents hommes lui dédierent leurs Ouvrages, comme fit *Saïd Ben Hebat allah* ſon Livre intitulé *Mogni fil thebb*, & *Ben Giazalah* le ſien, intitulé *Takouim alabdan*, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah ſeconda fort bien les deſſeins & les projets que ce Khaliſe fit pour l'avancement des Sciences; car *Ben Schohnah* rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & ſon Viſir *Nezam elmulk* aſſemblerent l'année 467°. les plus grands Aſtronomes qui fleuriſſoient en ce temps-là, leſquels fixerent le *Neurouz*, c'eſt-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Perſien, au premier degré de l'*Aries* ou *Bélier*.

Ce jour du Neurouz ſe trouvoit pour lors, par la négligence des Aſtronomes, ou pour mieux dire, par la ſuite des années, reculé juſqu'au 15°. degré des Poiſſons; de ſorte qu'il fallut alors ſupprimer 15 jours entiers, comme nous avons été obligés d'en ſupprimer dix, dans la réformation du Calendrier Julien, l'an de J. C. 1682, pour faire retourner l'Equinoxe du Printemps à ce premier degré du Bélier.

C'eſt donc cette année 467°. qui eſt la véritable Epoque de la réforme du Calendrier Perſien, qui fut appellée *Gélaléenne*, à cauſe du titre de *Gelaleddin* que portoit Melik Schah. *Zacuti*, Auteur Juif, place cette Epoque dans l'an 47°. de l'Hég., qui correſpond au 1072 de J. C., 5 ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes, & veut que ce premier *Neurouz* ſoit tombé au 14°. du mois de *Niſſan* ou de *Mars*.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte la mort de ce Khaliſe, en la maniere ſuivante.

L'an de l'Hég. 487°., le Khaliſe Moctadi étant à table avec ſes plus familiers amis, buvoit à ſon ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré ſeul avec deux de ſes femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre Sehemſalnahar, il interrogea tout d'un coup la ſeconde ſur des gens qu'il voyoit, & lui demanda qui les avoit laiſſés entrer ſans ſa permiſſion? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'étoit; & n'ayant vu perſonne, elle jetta les yeux ſur Moctadi, & s'apperçut qu'il changeoit, & que ſes mains & ſes pieds lui manquoient, & dans ce même inſtant elle le vit tomber mort à ſes pieds.

Ce mal qui fait mourir ſi promptement, s'appelle en Arabe, *Fagia* & *Mefagian*, nom que l'on donne auſſi à la *Peſte*. Les Mahométans croyent qu'il y a des Eſprits ou des Lutins armés d'arcs & de fleches, que Dieu envoye pour punir les hommes quand il lui plaît, & que les bleſſures que font ces ſpectres ſont mortelles lorſqu'ils paroiſſent noirs; mais qu'elles ne le ſont pas, lorſque les fleches ſont decochées par des Spectres qui paroiſſent blancs. C'eſt ainſi que les Ma-

hométans raiſonnent ſur la Peſte, & c'eſt ſur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOKTAFI, 17°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit à Raccah quand ſon pere Moradhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville, & enſuite à Bagdet, où il vint faire ſa réſidence, l'an de l'Hég. 289°.

Dans la même annee, Zacaruiah, fils de Maharuiah, Prince des Carmathes, fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houſſaio ſon frere ayant pris ſa place, eut un plus heureux ſuccès; car il ſe rendit maitre en fort peu de temps de pluſieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes prétendoient deſcendre d'Iſmaël, fils de Giafer Sadik, 6°. Imam. Houſſain en ſon particulier, qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le ſurnom de *Saheb al-ſamah*, qui lui avoit été donné par ſobriquet à cauſe d'un porreau noir qu'il portoit au viſage; & le Général de ſon armée étoit auſſi ſurnommé *Saheb Elkhal*, pour la même raiſon. Ces deux mots de *Sameh* & de *Khal*, ſignifient la même choſe en Arabe.

Houſſain avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Moſul l'an 290 avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah juſqu'où il s'avança, Mohammed, fils de Soliman un de ſes Généraux, aux trouſſes des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite ſur la nouvelle des approches du Khalife, lorſqu'ils furent attaqués; de ſorte que leur déroute fut entiere & complete, & que Houſſain & ſon Général avec 360 des ſiens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits priſonniers, ſur le point qu'ils vouloient paſſer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291 victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les priſonniers Carmathes. Mais cette défaite n'empêcha pas cette Nation rebelle de faire une autre invaſion dans la Syrie dans l'année 293°. de l'Hég. Moktafi vint auſſi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent auſſi-tôt ce pays-là pour paſſer dans celui de l'Iraque, où ils defirent en un lieu nommé Sabran auprès de Cadeſiah, l'armée du Khalife.

L'an 294°., les Carmathes prirent le chemin du déſert, & tomberent ſur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent près de 20000 Pélerins. Moktafi ſur cette nouvelle envoya Vaſſef, un de ſes Généraux, avec des troupes conſidérables pour les réprimer. Vaſſef les rencontra ſi à propos chargés d'un grand embarras du butin & des dépouilles qu'ils avoient faites, qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laiſſa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de priſonniers, & l'armée des Carmathes fut entiérement diſſipée.

En l'an 295, Moktafi mourut âgé de 33 ans après en avoir régné 6 & demi, ſe ſervant toujours très-utilement des conſeils de Caſſem, fils d'Abdallah, ſon Viſir.

MOCTAFI LEEMRILLAH. C'eſt le Nom du 31°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

Il étoit fils du Khalife Moſtedhaher, & oncle de Raſched ſon prédéceſſeur, qui avoit été dépoſé par une Aſſemblée Juridique de Docteurs, que Maſſoûd, Sultan des Selgiucides, avoit convoquée, l'an 532°. de l'Hég.

Comme ce Khalife avoit été mis ſur le trône de ſon Neveu par le crédit & par l'autorité de Maſſoûd, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de ſon Etat pendant tout le temps que ce Sultan vécut. Mais, après qu'il fut mort l'an 547°. de l'Hég., Moctafi reprit ſon autorité, & mit, pour ainſi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'eſt pas que Maſſoûd en mourant n'eût laiſſé pour Succeſſeur dans le Sultanat, Melikſchah ſon neveu; mais le Khalife ne lui laiſſa aucun pouvoir, & demeura ſeul le maitre dans toute l'étendue de l'Iraque Babylonienne, c. à d. de la Chaldée & de l'Arabie; & enfin, ce fut ſous ce Khalife que la puiſſance des Selgiucides qui étoient maitres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, auxquels ils n'avoient laiſſé que le nom avec quelques honneurs apparents, qui regardoient plutôt le ſpirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à ſe détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555°. de l'Hég., après avoir régné 24 ans & trois mois, & laiſſa pour ſucceſſeur Moſtanged Billah ſon fils.

Khondemir rapporte dans l'année 552°. de l'Hég., que Moctafi ayant appris que la Porte de la *Kâbah*, c'eſt-à-dire du *Temple de la Mecque*, étoit preſque conſumée de vieilleſſe, il en fit faire one neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire, par dévotion, ſon cercueil.

Il faut remarquer ſur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom du précédent que parce qu'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui ſont deux Lettres fort différentes dans la langue Arabique, en ſorte que le nom de *Moktafi* écrit avec un K, & l'addition du mot *Billah*, ſignifie *Celui à qui Dieu ſuffit & qui ſe contente de le poſſéder lui ſeul*; & le nom de *Moctafi* par un C, avec l'addition de *Leemrillah*, ſignifie, *Celui qui ſuit Dieu, & qui obéit à ſes commandements.*

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou ſurnom de *Moctafi*, à cauſe d'un ſonge qu'il eut quelque temps avaot ſon élévation au Khalifat, dans lequel Mahomet lui apparut, & lui dit : *Actafbi*, c'eſt-à-dire, *ſuivez-moi.*

MOCTARAH FIL MOSTHALAH FI TALIM REMI ALBONDOK, nom d'un Livre qui enſeigne l'art de tirer de l'arbalête, & de chaſſer aux petits oiſeaux. *Abdalmegid* en eſt l'Auteur, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 703.

MODAHIGIAN, ſurnom de *Gemaleddin Mohammed Ben Ali*, qui a compoſé un Livre intitulé *Anſâb*, c'eſt-à-dire, *de Généalogies.* Cet Auteur vivoit l'an 889°. de l'Hég.

MODESTOUS. C'eſt le nom d'un ſaint Abbé de Jéruſalem, lequel aidé des ſecours de St. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, fit rebâtir les Egliſes que Coſroès Parviz avoit fait démolir, après le ſaccagement de Jéruſalem ſous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui ſignifie la même choſe que *Manſour*, c'eſt-à-dire, *victorieux*, ſert de ſurnom à pluſieurs Princes & autres perſonnages.

Modhafféroun, nom d'une Dynaſtie que oous pouvons appeller des *Modhaffériens*, Princes qui ont régné en Perſe environ 77 ans, depuis l'an 718°. juſqu'en l'an 795°. de l'Hég.

Cette Dynaſtie a pris ſon nom de Mobarez eddin Mohammed, ſurnommé *al-Modhaffer*, qui en eſt le fondateur; & comprend 7 Princes ou Sultans qui ont régné ſucceſſivement ou conjointement en Perſe.

Voici la liſte de ces Princes, avec le temps qu'ils ont régné, dans l'ordre qui ſuit.

Le premier eſt, Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, qui a régné 42 ans.

Le 2°., Schah Schegiâ, fils de Modhaffer, qui a régné 26 ans.

Le 3°., Schah Mahmoud, fils de Modhaffer en a régné 10.

Le 4°, Sultan Ahmed, autre fils de Modhaffer.

Le 5e., Schah Manſour, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le 6e., Schah Jahia, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le 7e., Zin alâbedin, fils de Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont régné qu'environ 9 ou 10 ans entre eux, ſéparément ou conjointement en divers endroits de la Perſe. Car Tamerlan ruina entiérement cette Dynaſtie, dont le ſiege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. (*V. le titre de* TIMUR, *ou de* TAMERLAN.)

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celui-ci étoit fils de Houſſain, fils de Manſour, fils de Baïkra, fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de *Mirza*.

Ce petit-fils de Tamerlan régna après la mort de Mirza Houſſain ſon pere, dans le Khoraſan, conjointement avec ſon frere nommé Bedi alzaman, nom qui ſignifie, *la merveille du ſiecle ou du temps*. Mais ſon regne ne fut pas long-temps paiſible; car Schaïbeg Aboul Khaïr, ſurnommé *Uzbeghi*, qui étoit de la poſtérité de Ginghizkhan, paſſa de la Province Tranſoxane en celle de Khoraſan pour lui faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915e. de l'Hég. par ſon ennemi qui ſe rendit maître de la Ville de Mérou, qui étoit pour lors ſa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour ſe réfugier dans les montagnes du Khoraſan où il demeura caché le reſte de ſes jours.

MODHAFFEREDDIN, ſurnom de *Mohammed Aboubekr Ben Sâad Ben Zenghi*, qui étoit Prince de la race ou Dynaſtie des Atabeks de Perſe, dont le ſiege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'eſt celui auquel *Sâadi*, qui mourut l'an 691e. de l'Hég., a dédié ſon Livre intitulé *Guiſtan*.

MODHAFFER. C'eſt auſſi le ſurnom d'*Abou Manſour Ebn Mohammed al-Thouſſi*, c'eſt-à-dire, *natif de la Ville de Thous en Khoraſan*, lequel a compoſé un Livre d'Arithmétique & un Commentaire ſur *Diophante*, lequel ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toſcane.

MODHAFFERI, ſurnom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur le fameux Livre de *Hari*, intitulé *al-Mecamat*. (*V. ce titre.*)

Tarikh al-Modhaffери. C'eſt le nom que porte l'hiſtoire ou chronique intitulée autrement *Tarikh Ebn Afthas*.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent *al-Modhahebât*, les Ouvrages des ſept Poëtes qui ont été les plus renommés parmi eux avant le Mahométiſme. (*V. le titre de* MOALLAKAT.)

Ce mot de *Modhahebât*, qui ſignifie *Dorés*, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, parce qu'on les écrivoit en caracteres d'or à cauſe de leur excellence. C'eſt ainſi que les Grecs ont appellé auſſi les Vers d'*Or* de *Pythagore*; & lorſque les Arabes veulent loner la Poéſie de quelqu'un, ils ont accoutumé de dire *Modhahebat Falan*, c'eſt-à-dire, *ce ſont les Vers d'or d'un tel*.

MODHALLAM. BAHR AL MODHALLAM : *La Mer obſcur & ténébreuſe*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Mer Océane qu'ils nomment auſſi autrement *Bahr al-Mohith*; mais l'épithete de *Modhallam*, s'applique particuliérement à l'Océan Atlantique, à cauſe, dit *Ebn al-Vardi*, que *la âlem baſchar ma Khalfho*, c'eſt-à-dire, *perſonne ne ſait ce qui eſt au-delà*. Cependant l'Auteur des *Khiridat alâgiaib*, dit que c'eſt dans cette Région ténébreuſe, qu'il appelle *Dholmât*, que ſe trouve cette fontaine de vie, de laquelle Khedher but à longs traits, & devint immortel, quoique la plupart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'eſt dans cette mer ſurnommée *Modhallam*, qu'*Ebn al-Vardi* dit que ſont de très-grandes Iſles nommées par les Arabes *al-Khalédat*, c'eſt-à-dire, les *perpétuelles*. Ce ſont celles que nous appellons aujourd'hui *Fortunées*, ou *Canaries*, qui ne ſont pas néanmoins de très-grandes Iſles; de ſorte qu'il paroit que ce Géographe, ainſi que pluſieurs autres anciens, a eu par tradition quelque lumiere touchant les pays qui ont été découverts depuis ce temps-là dans l'Amérique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique attribué à *Ebn Aïtiaï*.

MOE'Z ALOAULAT. C'eſt le ſurnom ou le titre que le Khaliſe Moſtakſi donna à Ahmed, 3e. fils de Bouiah, qui devint un très-puiſſant Prince en Aſie. Quoiqu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tint ſes Etats que des mains d'Omad Aldaulat ſon aîné, il s'éleva neanmoins encore beaucoup plus haut que celui-ci, qui étoit cependant le Chef & le fondateur de la Dynaſtie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de ſon frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Perſique l'an 322e. de l'Hég.; mais cette Province lui fut donnée plutôt pour la conquérir que pour la gouverner. Car Mohammed, fils d'Elie, qui y commandoit, étoit un fort brave homme qui ſut défendre ſes places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit réſoudre Moëz eddaulat de ſe rendre maître avant toutes choſes du petit pays nommé Sirgian, où il trouva peu de réſiſtance & de très-bons quartiers pour ſes troupes.

Moëz eddaulat après avoir en fort peu de temps groſſi & fortifié ſon armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choſes, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed, fils d'Elie, que quelques Hiſtoriens nomment auſſi *Emir Ali*. Il lui livra pluſieurs combats deſquels il ſortit toujours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne, & de ſe renfermer dans l'une de ſes plus fortes places, dont les Hiſtoriens nous ont tu le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formât le ſiege dans les formes; mais il y trouva beaucoup de difficultés, ſoit de la part des aſſiégeants qui faiſoient de fréquentes ſorties ſur ſes quartiers dont ils remportoient toujours quelque avantage, ſoit à cauſe de la diſette de vivres qu'il ſouffroit, parce que ce ſiege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce ſiege; car *Khondemir* écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat ſouffroit beaucoup dans ſon camp, & même que le pain lui manquoit, il lui en envoya toutes les nuits que dura le ſiege de ſa place, quoique pendant le jour il ne laiſſât pas de l'incommoder beaucoup en le harcelant continuellement & lui enlevant toujours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procédé, lui envoya dire par un de ſes Officiers : „ Si vous êtes mon ennemi, „ pourquoi uſez-vous de tant d'honnêteté en mon en„ droit? Et ſi vous êtes mon ami, pourquoi vous dé„ fendez-vous avec tant d'opiniâtreté? "

L'Emir Ali lui fit cette réponſe : „ Comme vous „ nous attaquez pendant le jour, nous vous conſidé„ rons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous „ vous faiſons tout le mal que nous pouvons; mais „ pendant la nuit que vous nous laiſſez en repos, nous „ vous regardons comme des étrangers auxquels nous „ rendons les devoirs de l'hoſpitalité. "

Cette réponſe cauſa beaucoup de confuſion à Moëz eddaulat, & fit que ce Prince qui ne vouloit pas céder en générosité à ſon ennemi, & qui ſe trouvoit déjà maître du reſte de la Province de Kerman, leva auſſitôt le ſiege, & laiſſa l'Emir Ali dans ſa place pour y

vivre & y commander, ſans qu'il eût jamais rien à craindre de ſa part.

La Province de Kerman ayant été ainſi conquiſe, ſervit de paſſage à Moëz eddaulat pour entrer dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des anciens. Il trouva dans cette Province les troupes du Khaliſe Moſtakfi qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie, & diſſipa les autres, & par ce moyen il ſe facilita beaucoup l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-temps d'aſſiéger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335°. de l'Hég. qu'il en forma le ſiege qui ne fut pas de longue durée : car cette grande Ville ſe rendit auſſi-tôt à lui ; & le Khaliſe qui ſe trouva dénué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs poſſibles ; & ce fut dans ce premier accueil qu'il lui conféra le titre de *Moëz eddaulat*, mot qui ſignifie *le bras & la force de l'Etat* ; & il qualifia en même-temps ſes deux autres freres, l'aîné, du titre d'*Omadeddaulat*, c'eſt-à-dire, le *ſoutien de l'Etat*, & le ſecond, de celui de *Rokneddaulat*, qui ſignifie, *la colonne du même Etat*.

Le même Khaliſe Moſtakfi ordonna que ce titre de *Moëz eddaulat* qu'il lui avoit donné, fût annoncé & publié dans les moſquées, & gravé ſur la monnoie, revêtit ce Prince du Manteau Royal, & lui mit un Diadême ou Couronne ſur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartements du derriere de ſon palais.

Tous ces honneurs que le Khaliſe rendoit par contrainte à ce Sultan, étoient regardés de lui comme beaucoup inférieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis ; de ſorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en uſurpant toute l'autorité du Khaliſe, & enfin en le dépoſant pour lui en ſubſtituer un autre nommé *Mouthi Lillah*, qui étoit auſſi de la famille des Abbaſſides, & couſin germain de ſon prédéceſſeur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que ſon Prédéceſſeur ; car Moëz eddaulat dont la puiſſance n'avoit plus de bornes, ne ſe trouvant pas content de lui, lui fit créver les yeux, & le tint priſonnier dans ſon propre palais, où il vécut juſqu'en l'année 338°. de l'Hég.

La priſe de Bagdet fut bientôt ſuivie de celle de Moſul que Moëz eddaulat envoya aſſiéger ; en ſorte que le reſte de l'Aſſyrie avec la Méſopotamie, Damas, & toute la Syrie qui obéiſſoient encore aux Khaliſes, ſe fournirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'*Emir al-Omera*, c'eſt-à-dire, *de Prince des Princes*, au lieu de *Chef de tous les Commandants* ſous l'autorité Souveraine du Khaliſe.

Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir abſolu juſqu'en l'an 356°. de l'Hég., qu'il mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur Azzeddaulat ſon fils, lequel gouverna tous les Etats dépendants du Khaliſat ſous le même nom & avec la même autorité, les Khaliſes étant pour lors réduits aux ſeules fonctions de la moſquée que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cauſe de la dignité, & pour ainſi dire, du caractere de ſouverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahométane.

Une des actions les plus conſidérables de Moëz eddaulat, eſt celle par laquelle il fit graver ſur la porte des moſquées, la malédiction que l'on avoit accoutumé de publier ſeulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malédiction ou excommunication eut ſon origine dans le temps que les Abbaſſides s'emparerent du Khalifat en le transférant de la famille d'Ommiah en celle de Haſchem. Car alors les Abbaſſides voulurent ſe venger des Ommiades & de Moavie leur premier Khaliſe, qui avoit eu l'inſoleoce de faire maudire & excommunier Ali, & tous ſes deſcendants. Voici les termes de la malédiction que les Abbaſſides firent publier contre les Ommiades.

Dieu a maudit, c. à d. Dieu maudiſſe) *Moâvie fils d'Abou Sofian, & celui qui a été la ſerve de Fidek aux héritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celui qui a empêché que l'on enterât Haſſan, fils d'Ali, auprès de Mahomet ſon grand-pere, & celui qui a empêché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marqués & déſignés pour être les légitimes prétendants au Khaliſat ; & que Dieu veuille combler tous les habitants de cette Ville de paix* (c'eſt Bagdet) *d'années & de graces* !

Moëz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il ſe trouva des gens aſſez hardis dans Bagdet pour l'effacer, & mettre en ſa place les paroles ſuivantes : *Léan allah aldholemin ledl Mohammed*, c. à d. *Dieu maudiſſe ceux qui font violence aux perſonnes qui ſont iſſues de la maiſon du Prophete* ; ce qui étoit un très-ſanglant reproche au Sultan qui avoit envahi l'autorité du Khaliſe, & qui s'étoit rendu maître de ſa perſonne.

Il y a pluſieurs autres Princes de différentes Dynaſties, comme de celle des Kelabites ou Mardaſſides, &c. qui ont porté le titre de *Moëz eddaulat*, & deſquels on parlera ailleurs.

MOEZ LEDINILLAH. C'eſt le ſurnom d'*Abou Temim Miad*, fils de Manſor, fils de Caïem, fils de Mohammed, ſurnommé *Al-Mahadi*, Prince & premier Khaliſe d'Egypte de la Dynaſtie des Fathimites.

Il commença ſon regne dans l'Afrique l'an de l'Hég. 341°. & tint ſon ſiege Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie ſucceſſivement juſqu'en l'an 358. Dans cette même année, il envoya en Egypte Giauhar, Grec de Nation, affranchi du Roi ſon pere, qui l'avoit élevé juſqu'aux premieres charges de la Milice, & lui donna le commandement d'une forte grande armée pour la conquête de cette importante Province.

Ce Général ſe rendit facilement maître de tout le pays, lequel ne ne ſe trouva point pour lors en défenſe, & ſe ſaiſit même de la Capitale que l'on nommoit pour lors *Fuſtath*, qui eſt la même que *Meſr* ou l'ancienne *Babylone*, où il commença à jetter les premiers fondements de la Ville que nous appellons aujourd'hui le *grand Caire*.

Nouaïri, Hiſtorien, écrit que Moëz, fils d'Al-Manſor Billah, petit-fils de Caïem Billah, & arriere-petit-fils d'Obeidallah, ſurnommé *Mahadi*, après avoir régné 20 ans dans l'Afrique, partit de la Ville de Manſouriah que ſon pere avoit fait bâtir, & paſſa en l'Iſle de Sardaigne en l'an 361°. de l'Hég., laiſſant l'Afrique à gouverner pendant ſon abſence à *Joſeph Ben Zeiri Ben Menad*.

Après avoir demeuré près d'un an dans cette Iſle, il en ſortit l'an 362, & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de ſéjour, & ne voulant point perdre de temps, il ſe fit porter en Alexandrie que Giauhar ſon Général avoit priſe peu de temps auparavant, & commença dès la même année à y établir le ſiege de ſon Empire, abandonnant l'Afrique, où lui & ſes prédeceſſeurs avoient déjà régné pendant l'eſpace de 65 ans.

Auſſi-tôt que Moëz ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, il fit ſupprimer dans les prieres publiques le nom du Khaliſe Mothi l'Abbaſſide, qui occupoit le ſiege du Khaliſat à Bagdet, & fit continuer la conſtruction de ſa nouvelle ville du Caire que Giauhar avoit commencée ſous l'Horoſcope de la Planete de Mars, & lui donna le nom d'*Al-Kaherah*, c. à d. *Victorieuſe*, à cauſe du ſurnom de *Caher* que les Aſtronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. (*V. le titre de* CAHERAH.)

Ben Schohnah écrit que Moëz entra en Egypte,

l'an 360°. de l'Hég., & qu'avant que de partir d'Afrique, il fit fondre tout ſon or & tout ſon argent en lingots ou en maſſes de la groſſeur d'une meule de moulin, dont chacune faiſoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoute que Moëz après avoir fait ſupprimer le nom de Khalife Mothi dans la moſquée, y fit publier le ſien, qui fut reçu non-ſeulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie, & même juſques dans la ville de Médine, la ſeule ville de la Mecque refuſant de le reconnître.

Quoique Giauhar eût déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéiſſance du Khalife Mothi dès l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Muſulmaniſme; à ſavoir, celui de Mothi, ſucceſſeur légitime des Abbaſſides ſes prédéceſſeurs, & celui de Moëz prétendu ſucceſſeur de la famille d'Ali, & qui avoit uſurpé le nom de Fathimite, ſur quoi l'on peut voir le titre d'Obeïdallah Al-Mahadi.

Moëz pour mieux établir parmi les peuples la créance qu'il vouloit leur perſuader touchant l'origine de ſa famille & ſon droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna que l'on ajoutât à la publication de la priere ſolemnelle ces paroles : *Ihi Ali Khair aldmal*, c. à d. *Vive Ali dont toutes les actions ont été louables*, & que l'on la commençât par cette formule : *Bifmillahi rahmani rahimi*, c. à d. *Au nom de Dieu, plein de bonté & de miſéricorde*, qui ſe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Muſulmans commencent auſſi toutes leurs prieres, & même la plupart de leurs actions.

Ce ſchiſme de deux Khalifes dans le Mahométiſme dura depuis l'an 362 juſqu'en l'an 567°. de l'Hég., que Noureddin, Sultan d'Halep., & de Syrie, & Saladin, ſon Général en Egypte, ſupprimerent le Khalifat des Fathimites, & rétablirent celui des Abbaſſides, en reconnoiſſant Moſtadhi, qui tenoit ſon ſiege à Bagdet pour le ſeul, légitime, & véritable Khalife, & ſouverain Imam ou Pontife des Muſulmans.

Moëz mourut l'an 365°. de l'Hég, âgé de 45 ans, après avoir régné 21 an ou environ en Afrique, & 3 ſeulement en Egypte. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils ſurnommé *Aziz Billah*, dont le nom fut proclamé juſques dans le Temple même de la Mecque.

Ebn Amid lui donne 46 ans de vie, & 23 ans 4 mois de regne. Il dit auſſi que Moëz paſſant d'Afrique en Egypte, ne tranſporta pas ſeulement ſes tréſors, mais encore les corps de ſes Ancêtres, auprès deſquels il vouloit être inhumé dans ſa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du *Rabi alakhiar* rapporte que Moëz ſe trouvant un jour à la tête de ſes troupes dont il faiſoit la revue en Egypte, un particulier lui demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince lui répondit en lui montrant ſes troupes & l'épée qu'il portoit : *Hadah ginſi, Hadah nesbi*, c. à d. " voici ma race, & " voici ma généalogie."

La juſtice & la modération de ce Prince ſont louées par tous les Hiſtoriens qui rapportent pluſieurs exemples de ſes vertus. *Ebn Hani*, Poëte célebre, Arabe d'origine & Eſpagnol de naiſſance, qui l'avoit accompagné dans la plupart de ſes expéditions, a fait ſon éloge dans pluſieurs de ſes Ouvrages. Mais ce même Poëte enfin, mal ſatisfait de lui, rétracta tout le bien qu'il en avoit dit, par une Satyre qu'il fit contre lui.

MOEZEDDIN, ſurnom d'Hoſſain, fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynaſtie nommée *Moluk kurt*, c'eſt-à-dire des *Rois de Curt*. (*V. ce titre.*)

MOEZZI. C'eſt le nom d'un célebre Poëte Perſien, qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé *Solyan almethd.* (*V. ce titre.*)

MOFADEL Ben Omar. C'eſt le nom d'un Auteur qui eſt plus connu ſous le nom d'*Abheri.*

MOFAKEHAT alakhouan : Livre de Morale compoſé pour l'uſage d'une ſociété des Gens de Lettres par *Abdallah Ben Môtaz*, qui étoit fils d'Al-Môtaz Billah, Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

MOFAREGIAT al Omem fi medh Seïd alumem. C'eſt proprement les *diſſipation de chagrins.* C'eſt un Ouvrage fait pour louer Mahomet, qui eſt qualifié dans ce titre, le *Seigneur de tous les peuples de la terre.* Cet Ouvrage eſt en vers Arabes, & fait la 5°. Elégie des 7 que *Sakhaoui* a compoſées ſous le titre de *Caſſaid alſebá* c. à d. Les 7 *Elégies.* (*V.* dans la Biblioth. Royale, n°. 644.)

MOFASSEL : *Livre de diſtinctions.* C'eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique compoſé par *Zamakhſcharl.*

Il y a auſſi un Ouvrage de Métaphyſique qui porte le même titre, & qui n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur le *Mohaſſel de Razi*, compoſé par *Ali Ben Omar Al-Katebi Al-Kazvini.* Ce Commentaire eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 933.

MOFID aloloum u Mobin alhomoum. C'eſt le titre d'une Encyclopédie, qui promet d'aider à l'acquiſition de toutes les ſciences & à l'éclairciſſement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre eſt ordinairement attribué à *Mohammed Ben Ahmed Al-Kazvini*, & cependant l'Auteur du *Kaſchf aldhonoun* ſoupçonne qu'il a été compoſé par quelque Africain moderne. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 598.

MOFLEH, ou Mofalleh. *Schamſeddin Abou Abdalla* eſt ſouvent ſurnommé *Ben Moſleh* ou *Mofalleh.* Il étoit natif de Damas, & Hanbalite de Secte; c'eſt pourquoi on ajoute ſouvent à ſon nom, *Al-Demeſchki, Al-Hanbali.* Il mourut l'an 310°. de l'Hég., & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Adab alſchariâh*, c. à d. les *Mœurs & les Coutumes de ceux qui ſont attachés particuliérement à la Loi Mahométane.*

MOFREDAT. Al-Mofredat. Ce mot auquel on ſous-entend *Al-Adouiat*, ſignifie chez les Arabes, les *Médicaments ſimples* qui ſont oppoſés à ceux que les Arabes appellent *Al-Morakebat*, & *Akrabadin*, c. à d. les *Médicaments compoſés.*

Ketab Al-Mofredat : Le *Livre de Simples.* C'eſt le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'*Ebn Beithar* a compoſé ſur tous les ſimples, auquel néanmoins l'Auteur a donné le titre de *Giamé Al-Mofredat*, c. à d. le *Recueil qui les comprend tous.*

On donne auſſi ſouvent ce même nom au Livre que le même Auteur a compoſé ſous le nom de *Mogni*, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. Al-Malek Al-Mogaiath. C'eſt le ſurnom d'*Omar*, fils de Malek Aladel, fils de Malek Al-Kiamel, fils de Malek Al-Adel, frere de Saladin. Il régnoit de pere en fils dans une partie de la Syrie & de l'Arabie, & étoit maître du Château de Crac, ſitué auprès de la Ville que les anciens appelloient *Petra deſerti.* Ce Prince avoit fait pluſieurs expéditions heureuſes contre ſes ennemis; c'eſt pourquoi, il porta le titre de *Fath eddin*, c. à d. le *Conquérant de la Foi.* Mais il fut enfin dépouillé de ſes États par Bibars, Sultan des Mamelus Circaſſiens, qui exterminerent entiérement la race des Aioubites, ou Jobites.

MOGAIRAH. *Khaled Ben Valid Ben Mogairah*

gairah eſt un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. (*V. le titre de* KHALED.)

MOGARESSI. Surnom d'*Abdalſamad Ben Ibrahim*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Asbab alhigiab*, c. à d. des *Cauſes que l'on peut apporter pour raiſon des événements merveilleux & même des miracles.*

MOGIAHED. *Al-Malek Al-Mogiahed.* C'eſt le nom d'un Prince de la Maiſon des Jobites, qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas contre Bibars, Sultan des Mamelus Circaſſiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie, & chaſſé la poſtérité de Saladin. Mais ce nouveau Sultan n'eut pas aſſez de forces pour réſiſter à celles des Mamelus. (*V. les titres de* BIBARS *&* BONDOCDAR.)

Il y a eu depuis un autre Al Malek Al-Mogiahed, qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen, dans l'an 778e, de l'Hég. (*V. le titre d'*IEMEN.) Ce Mogiahed fut pere d'*Abbas*, Auteur d'un Livre de *Généalogies* des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT ALHONAFA FI MENAKEB ALKHOLAFA. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Kalifes que les Mahométans appellent ordinairement *Al-Raſchedin*, c. à d. de ceux qui ſont reconnus ſans conteſtation par tous les Muſulmans pour véritables Khalifes. Ils ſont au nombre de 4, à ſavoir Aboubekr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage, dont l'Auteur eſt incertain, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 675.

MOGIARABAT. *Al-Adouiat Al-Mogiarabat*, ou ſimplement *Al-Mogiarabat* : *Remedes éprouvés & expérimentés.* Il y a un Livre qui porte le titre de *Mogiarabat Al-Kaiſſouni*, & celui de *Magmd algialilat*, qui contient pluſieurs de ces remedes parmi leſquels il y en a beaucoup de ſuperſtitieux. *Caiſſouni* en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Biblioth. Royale n°. 958.

Il y a un autre Livre du même nom qui ſe trouve auſſi dans la même Biblioth, n°. 1021, qui comprend non-ſeulement les expériences naturelles tirées de la Medecine; mais qui enſeigne encore pluſieurs remedes magiques & diaboliques, qui eſt attribué à *Dhou alnoun*, ſurnommé *al-Akhmimi*, c. à d. *natif de la Ville d'Akhmim* en Egypte.

MOGIAZ FITTHIBB. Livre de Médecine compoſé par *Ebn Neſis*, & commenté par *Khadherouni.* (*V. le titre de* MOGNI.)

MOGIMEL ALLOGAT. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Arabe compoſé par *Ahmed Ben Fares Ben Zakariah*, ſurnommé *al-Razi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Rei. Cet Auteur vivoit du temps de *Giauheri*, qui a compoſé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample, intitulé *Sihah allogat.* (*V. le titre de* SIHAH.)

MOGIR. Surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim*, qui a compoſé un *Scharh*, ou *Commentaire* ſur les *Arbaïn.*

MOGIREDDIN. *Abdalrahman Ben Mogireddin* vivoit l'an 900 de l'Hég. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laiſſé une Hiſtoire de la Terre-ſainte qu'il a intitulée *Ons algelis fi tarikh Cods u alkhalil.* Il s'attache particuliérement à parler des pélerinages que les Mahométans font à Jeruſalem & à Hebron où eſt le ſépulcre d'Abraham. (*V. le titre de* KHALIL.) Cet Auteur porte les ſurnoms d'*Olaïui* & d'*Omari*, à cauſe qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot qui ſignifie *ſuffiſant* & *capable de contenter*, eſt le titre de pluſieurs Livres Arabes.

Al-Mogni, ou *Kotab Al-Mogni*, eſt le titre abrégé de l'Ouvrage qu'*Ebn Hattar* a intitulé lui-même plus au long, *al-Mogni fi menafi aladoniat almofredat u modhareha behseb alhidia*; c. à d. *Livre qui contient tout ce qu'il eſt important de ſavoir touchant les médicaments ſimples, tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent cauſer, ſuivant l'ordre des membres du corps humain* Ce Livre eſt in-4°., & compris en 2 volumes, & ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toſcane.

Mogni fi oſſual alfikah. Livre de Juriſprudence qui eſt fort en uſage parmi les Mahométans, quoique ſans nom d'Auteur.

MOGNI LAHB, ou MOGNI ALLABIB MEN KOTOB ALAARIB. Livre de Grammaire Arabique compoſé par *Abdallah Ben Haſchem*, ou *Heſcham*, qui traite particuliérement des conjugaiſons. Il eſt diviſé en 8 Chapitres, dans leſquels on trouve pluſieurs autorités tirées des Poëtes Arabes, que *Gelaleddin Soiouthi* a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier qu'il a intitulé *Scharh Schaouahed al-Mogni.* (*V.* dans la Biblioth. Royale, les n°. 1044 & 1065.)

MOGNI ALHHALLAN AN HAIVAT ALHAIVAN. C'eſt le titre d'un Abrégé de l'Hiſtoire des Animaux, que *Demiri* a compoſée, & qu'il a intitulée *Haïvat alhaivan.* Cet abrégé eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 935.

MOGNI ALRAGHEBIN FI MENHAG ALTHALEBIN : *Ce qui doit contenter les Curieux.* C'eſt le titre d'un Livre qu'*Abdalrahman Ben Abubekr*, ſurnommé *Gelaleddin al-Soiouthi*, a compoſé ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire & de la Loi Mahométane. Cet Ouvrage a été abrégé & publié ſous le titre de *Tag almenhag.*

MOGNI FIL THEBB. Livre de Médecine compoſé par *Sdid Ben Hebatallah*, réduit en Tables, & diviſé en quatre claſſes en faveur du Khalife Moctadi auquel il eſt dédié. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 877.

MOGNI SCHARH ALMOGIAZ FIL THEBB. Commentaire fait ſur le Mogiaz duquel on a déja parlé, par *Sedideddin al-Khadherouni.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 870.

MOGOL & MOGUL. *Mogol-Khan.* Nom d'un des fils d'Alingchkhan, 5e. Roi du Turqueſtan qui deſcendoit en ligne directe de Turc, fils de Jafeth, ou Japhet.

Mogolkhan naquit frere jumeau de Tatarkhan, & c'eſt de lui & de ſon frere que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'eſt du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan eſt deſcendu. Car Mogolkhan eut 4 enfants, dont le premier porta le nom de Karakhan, le 2e. d'Azerkhan, le 3e. de Ghezkhan, & le 4e. d'Orkhan; & c'eſt de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan deſcend en ligne directe & maſculine.

Cette premiere Dynaſtie des Mogols a eu 9 Rois conſécutifs, dont

Le premier eſt Mogolkhan.
Le ſecond, Karakhan.
Le troiſieme, Ogouzkhan.
Le quatrieme, Ghunkhan.
Le cinquieme, Aikhan.
Le ſixieme, Ilduzkhan.
Le ſeptieme, Menghelikhan.

MO.

Le huitieme, Tonghurkhan.

Et le neuvieme, Ilkhan. (*V. le titre de ce dernier Prince.*)

Cette premiere race & Dynaſtie des Mogols fut abolie, & leur nation preſque exterminée du temps que Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe, conquit toutes les Provinces Tranſoxanes, c. à d. toutes celles qui ſont au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de *Touran*, qui a été changé depuis en celui de *Turqueſtan*.

Elle fut cependant rétablie dans la ſuite par quatre ſeules perſonnes; à ſavoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. (*V. ces deux titres.*) Et c'eſt de cette ſeconde, pour ainſi dire, nation de Mogols, que par la ſuite de pluſieurs Princes moins connus, Tamagin, ſurnommé *Ginghizkhan*, a établi une ſeconde Dynaſtie de Mogols qui s'eſt rendue fameuſe par tout l'univers ſous le nom de *Tartares*.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Aſie, l'an de l'Hég. 599, qui répond au 1202 de J. C., que les Orientaux marquent auſſi pour être le 1514 d'Alexandre, après avoir dès auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, comme *Mirkhond* & autres, qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perſe ſeulement en l'an 602°. de l'Hég., parce que ce fut effectivement ſeulement en ce temps-là qu'ils porterent l'allarme juſques dans la Syrie & dans la Chaldée où le Khaliſe des Muſulmans tenoit ſon Siege Impérial.

Cette ſeconde Dynaſtie des Mogols dura juſques en l'an 771°. de la même Hég., auquel temps Tamerlan dépouilla Soiourgatmiſch qui en fut le dernier Sultan, pour jetter les fondements d'un autre Empire de Tartares qui ne paſſent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépouillés de leur grand Empire, ne laiſſerent pas de paroître ſous le nom d'*Uzbeghs*; car Schaïbeg khan renverſa à ſon tour la puiſſance des ſucceſſeurs de Tamerlan dans la Perſe & dans les Provinces Tranſoxanes, mettant en fuite Babor qui ſe refugia aux Indes, & qui ne fut plus connu dans la ſuite que par ſon fils Humajoun.

Ce fut ce Prince qui, quoiqu'iſſu en ligne directe de la race de Tamerlan, établit l'an 937°. de l'Hég., qui répond au 1132 de J. C., une troiſieme Dynaſtie qui porte cependant le nom de *Mogols* dans les Indes, où elle regne encore aujourd'hui.

Schah Alem, fils d'Aurengzeb, qui regne à préſent à Dehli, & qui poſſede preſque toutes les Indes, eſt le 6°. de cette Dynaſtie, & le 15°. depuis Tamerlan; & c'eſt lui que nous appellons communément le *grand Mogol*.

MOGOLTHAI. C'eſt le ſurnom d'*Allaeddin Ben Kilig al-Meſri*, qui mourut l'an 764°. de l'Hég. Nous avons de lui une *Vie de Mahomet* intitulée *Eſcharat ela Sirat al-Moſtafa*.

MOGREB FI LOGAT. Dictionnaire Arabe compoſé par *Motharezzi*.

MOHALEB: *Iezid, fils de Mohaleb*. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui ſe révolta dans l'Iraque Arabique contre le Khaliſe Iezid, fils d'Abdalmalek, de la race des Ommiades, l'an 101°. de l'Hég.

Cet Iezid s'étoit rendu maître des Villes de Cûſah & de Baſſora, & trainoit beaucoup de gens à ſa ſuite. Mais il fut enfin défait par les Capitaines du Khaliſe.

Moavie, fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb, ne laiſſa pas après la mort de ſon pere, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites, qui ne peuvent pas paſſer pour une Dynaſtie particuliere, & qui le ſoutint toujours juſqu'à ce que

MO.

le Khaliſe Iezid envoya contre lui Moſſeïlemah ſon frere, qui reprit les Villes de Cûfah & de Baſſorah, & contraignit enfin Moavie de ſe réfugier dans le Khouziſtan pour paſſer de-là aux Indes. Ce fut dans cette ſuite que Moavie fut atteint par les troupes de Moſſeïlemah qui le maſſacrerent, & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. (*V. le titre d'*AGANI KEBIR, c. à d. du *grand Recueil des Chanſons d'Aboulfarage al-Eſfahani.*)

MOHAMMED ABOULKASSEM BEN ABDALLAH. *Mahomet, pere de Caſſem, & fils d'Abdallah*, ſurnommé par les Mahométans ſimplement & abſolument, *al-Nabi*: le *Prophete*.

C'eſt le fameux Impoſteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une héréſie qui a pris le nom de Religion que nous appellons Mahométane. (*V. le titre d'*ESLAM.)

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loi Muſulmane ou Mahométane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges que les Ariens, Pauliciens, ou Paulianiſtes, & autres Hérétiques ont attribués à JESUS-CHRIST en lui ôtant ſa divinité; car ils veulent qu'il ait été créé avant tous les temps, que le monde n'ait été créé que pour lui, & qu'il ſoit enfin le ſeul médiateur entre Dieu & les hommes, ſans parler de la plupart des mysteres particuliers de ſa vie qu'ils lui approprient.

Ils diſent que la premiere choſe que Dieu créa fut la lumiere, ce qui eſt très-conforme au texte ſacré; mais ils prétendent que cette lumiere qu'ils appellent *Nour*, étoit une ſubſtance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & enſuite celles de toutes les autres Créatures parmi leſquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quant à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes entre leſquels il eſt né, & qui ſont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs généalogies, diſent tous unanimement qu'il étoit fils d'Abdallah, petit-fils d'Abdal Mochleb, & arriere-petit-fils de Haſchem.

Ils ſont remonter la généalogie de Haſchem juſqu'à Adnan, & d'Adnan juſqu'à Iſmaël, fils d'Abraham. Mais ils aſſurent en même-temps, que la deſcendance depuis Adnan juſqu'à Mahomet étant très-certaine & confirmée par des Traditions authentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan juſqu'à Iſmaël.

Mahomet naquit à la Meeque dans une famille ou Tribu, nommée des Coraiſchites, eſtimée des plus anciennes & des plus illuſtres du pays, & qui étoit diſtinguée par la Garde & par l'Intendance de la *Caba* ou du *Temple*, qui lui étoit confiée.

Comme les *Annales* d'*Eutychius*, les *Dynaſties* d'*Aboulfarage*, & l'*Hiſtoire Saracenique* d'*Erpenius* ſont entre les mains de tout le monde, on ne dira ici que fort peu de choſe de ce qu'elles contiennent touchant la perſonne de Mahomet.

Il faut remarquer ici d'abord pour bien entendre l'Hiſtoire Mahométane & les prétentions de divers perſonnages ſur la ſucceſſion de Mahomet, qu'Aboul Mothleb, fils de Haſchem, grand-pere de Mahomet, eut dix enfants mâles, qui ſont Hareth, Gaïdac, Aboulheb, Abdalkâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & Abdallah.

Abdallah, le 10°. & dernier de ces enfants, fut pere de Mahomet, & les neuf autres furent par conſéquent ſes oncles, entre leſquels Aboulheb fut ſon plus grand & plus irréconciliable ennemi.

Abbas le fut pendant quelque temps, & même lui fit la guerre; mais enfin ayant été fait priſonnier, il ſe réconcilia avec lui, & embraſſa le Muſulmaniſme.

C'eſt de cet Abbas que ſont deſcendus les Khaliſes Abbaſſides.

Zobeïr qui fut toujours attaché à ſon neveu, donna lieu aux prétentions de ſon fils nommé Abdallah, fils de Zobeïr, qui ſe fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie, pendant que les premiers Khaliſes de la Maiſon d'Ommie régnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb, 9e. oncle de Mahomet, fut pere d'Ali. Mahomet les aima chérement tous deux, & choiſit enfin Ali pour ſon gendre, en lui donnant en mariage ſa fille unique nommée Fathimah.

La poſtérité de tous ces enfants d'Abdal Mothleb compoſe la grande & illuſtre famille des Haſchemites, ainſi appellée du nom de *Haſchem*, pere d'Abdal Mothleb; & le ſentiment commun de tous les Muſulmans a été toujours, que le Khalifat ne pouvoit pas ſortir de cette famille, laquelle ſeule y avoit droit. C'eſt pourquoi les Khaliſes Ommiades qui n'en étoient pas, ont toujours été regardés par les Haſchemites comme les uſurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas ſortir de leur famille.

L'on ne parlera ici de la loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'ALCORAN, ni de ſa fuite ou expulſion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'*Hegerat* ou *Hégire*. On a parlé auſſi amplement de ſes miracles ſuppoſés dans le titre d'AIAT, & enfin l'on trouvera dans tout cet Ouvrage pluſieurs autres titres dans leſquels l'ignorance & l'impoſture de ce faux Prophete ſont découvertes & réfutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en ſont allégués en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet lui-même en porte dans ſon Alcoran au Chapitre intitulé *Aaraf*, où il fait dire à Dieu, qu'il ſera miſéricorde à tous ceux qui viveot pieuſement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croyent aux ſaintes Ecritures, & qui enfin ſuivent l'Envoyé de Dieu, qui eſt un Prophete ignorant. Les termes Arabes ſont : *Ietbaoun alraſſoul Al Nabbi alomni*. Et cet endroit n'eſt pas le ſeul dans lequel Mahomet ſe qualifie du titre d'*Ommi*, que tous les Interpretes de l'Alcoran diſent ſignifier un homme qui ne ſait ni lire ni écrire, & tel, pour ainſi dire, qu'il étoit lorſqu'il ſortit du ventre de ſa mere. Car ce mot d'*Ommi* eſt derivé de celui de *Omm*, qui ſignifie en Arabe une *Mere*.

C'eſt ce qui fait dire aux mêmes Interpretes qu'un des plus grands miracles de Mahomet, eſt qu'étant un *Ommi*, c. à d. tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politeſſe & parla avec tant d'éloquence. Sur quoi un Poëte Perſien a fait un Diſtique dans lequel parlant de Mahomet, il dit : „ Mon bien-aimé n'a jamais été à „ l'école, & n'a jamais ſu écrire une ſeule ligne, & „ cependant il ſait réſoudre d'un ſeul clin d'œil tou„ tes les plus grandes difficultés. "

Il eſt vrai cependant que quelques Interpretes qui ont voulu forcer le ſens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete, ont avancé que le mot *Ommi*, ſignifie auſſi le *Principe* & l'*Origine de toutes les choſes*; ce qu'ils prétendent prouver, mais inutilement, par les mots *Omm Alcora*, qui ſignifient la *mere des Villes* ou la *Métropole*, (c. à d. la *Ville de la Mecque*) & *Omm al ketab* : la *mere des Livres*, c. à d. La *Table des Decrets divins*, qui eſt l'origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verſet de l'Alcoran qui a déja été cité, que ceux qui ſuivront ce Prophete idiot & ignorant, trouveront ſon nom écrit dans la loi & dans l'Evangile, c. à d. dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament. Voici les termes Arabiques : *Iege donnho mektouhan ändhom fil tauriat oualengil*. Et c'eſt ici l'impoſture la plus groſſiere dont ce faux Prophete s'eſt ſervi, pour perſuader aux Juifs & aux Chrétiens la vérité de ſa miſſion.

Les Interpretes de ce paſſage, pour favoriſer & ſoutenir un menſonge auſſi impudent, diſent ſans citer ce lieu, que le paſſage du Vieux Teſtament eſt celui-ci : *Ahmed aldhaouk alkatal ièrkeb albdir ouïalbas alſchamlat*, c. à d. *Ahmed* ou *Mohammed*, (car ces deux noms ſignifiant la même choſe, ſe prennent auſſi pour le même nom,) *aura un viſage riant, ſera un grand Guerrier, montera ſur un chameau, & ſera vêtu d'un habit fait d'une ſeule piece qui lui couvrira tout le corps*.

Ce Verſet ne ſe trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Teſtament, & ſemble avoir été couſu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il eſt, comme le mot d'*Ahmed* ſignifie *loué*, ou *louable*, *deſiré* ou *deſirable*, & que c'eſt un mot Arabe & non pas Hébreu, la ſignification de ce mot ne pourroit jamais tomber ſur ce faux Prophete, mais ſeulement ſur le Meſſie, qui eſt appellé par les Prophetes, le *deſiré des nations*.

Quant au paſſage de l'Évangile où ces Interpretes diſent que le nom de *Mahomet* ſe trouve, le voici tel qu'ils le citent : *Enni dhaheb ela rabbi u rabbekom, ulfaraclita gia baakher*, c. à d. „ Je m'en vais vers „ mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à „ la fin, ou après moi ", & ils prétendent que le mot *Faraclita* ſignifie la même choſe que *Mohammed*.

Ceci eſt fondé ſur ce que quelques demi-ſavants parmi eux ont cru que ce mot *Faraclita*, étoit tiré du Grec, περίκλυτος, qui ſignifie *illuſtre* & *digne de louange*, & non de παράκλητος, ou παράκλητος, qui ſignifie, *Conſolateur* ou *Avocat*.

Mais cette explication, bien-loin d'être reçue des plus habiles Mahométans, eſt abſolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé *Tebian*, qui dit que le nom de *Faraclita* en Syriaque ſignifie la même choſe que *Mehaiia*, & *Menakhmia* dans la même langue, c. à d. *Vivifiant* & *Conſolateur*, laquelle ſignification ne convient nullement, ni à Ahmed ni à Mohammed.

Mahomet cependant a voulu fortifier cette créance de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la vérité de ſa miſſion, dans un autre Chapitre de ſon Alcoran, qui eſt intitulé *Sourat Saf*, où il fait dire à JESUS CHRIST les paroles ſuivantes, en s'adreſſant aux Juifs : *O enfants d'Iſraël, je ſuis celui que Dieu vous a envoyé pour vérifier & pour accomplir tout ce qui vous a été révélé avant moi dans la loi Moſaïque, & pour vous annoncer un autre envoyé qui doit venir après moi, & qui portera le nom d'Ahmed*. Les termes Arabiques ſont : *Ia, béni Iſraël, enni Raſſoul allah elsikom Moſſaddakan lema beïn ïedi men altauriat u Mobaſſcheran beraſſoul iati baddi, esmho Ahmed*.

Mais il paroit par ce qui a été marqué ci-devant, que la preuve de tout ce qu'il avance pour autoriſer ſa miſſion, ne ſe trouve point dans les écritures auxquelles il renvoye ſes diſciples, & par conſéquent que ſon Alcoran n'étant qu'un tiſſu d'impoſtures fort groſſieres qui ſe détruiſent d'elles-mêmes, ne peut faire impreſſion ſur l'eſprit d'aucun homme, pour peu qu'il veuille ſe ſervir des lumieres de ſa raiſon.

Les Docteurs myſtiques des Muſulmans ne s'arrêtent point aux concluſions ni aux déciſions que leurs Théologiens ſcholaſtiques prononcent ſur la Prophétie & ſur la miſſion de Mahomet, ni à l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres ſacrés. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car nous liſons dans le *Bahar alhacaik*, & dans le *Methnevi*, que Dieu a eu en vue avant la création du monde, l'idée de Mahomet, qu'ils appellent une ſubſtance ſpirituelle & lumineuſe, laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui

eſt le trône de Dieu entouré des intelligences ſéparées, & la table ou le Livre où ſont écrits les décrets divins qui regardent le Gouvernement du monde, ont été créés.

Le monde tel que nous le voyons, c'eſt-à-dire, les cieux, les aſtres & les élémens, ſortirent du ſecond rayon.

Et le troiſieme produiſit Adam & toute ſa poſtérité. Voilà donc les trois mondes, à ſavoir l'intelligible, le céleſte, & le ſublunaire émanés de cette lumiere Mohammédique, (comme les Muſulmans l'appellent) & qui par conſéquent eſt une liaiſon & un rapport néceſſaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du *Nacdalnoſſous*, pouſſe ſon extravagance encore plus loin; car il dit que Dieu étant le principe & la fin de la création de toutes choſes, parce qu'il eſt la ſouveraine vérité, & la vérité de Mahomet étant l'image de l'unique vrai, (*Mohammed Hakk: Mahommed eſt vrai*, diſent les Mahométans) il s'enſuit néceſſairement que Mahomet renferme dans ſa perſonne toutes les perfections créées & incréées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui ſont dans les trois natures, angélique, humaine, & animale. Le monde entier n'eſt qu'un écoulement & une participation de ſes qualités, & tous les hommes en particulier ſont devenus à ſon égard, comme des ſujets conquis & aſſervis par la communication de ſes graces.

Mahomet lui-même a eu l'impudence de dire hautement: *Ana ſeïd veled Adam*, c'eſt-à-dire: „ Je ſuis „ le Seigneur des enfants d'Adam. " Et ces autres paroles: *Adam u man dounho taht levaii*; c'eſt-à-dire, „ Adam & toute ſa poſtérité doit combattre ſous mon „ étendard. "

Entre les actions mémorables de Mahomet, que ſes Sectateurs font paſſer pour miracles, outre celles qui ont été déja rapportées au titre de AIAT, les batailles qu'il a données, ſoit en attaquant, ſoit en ſe défendant, leur en fourniſſent un grand nombre. J'ai cru en devoir remarquer ici quelques-unes, pour faire connoître plus particuliérement le caractere de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné juſques ici qu'une idée fort imparfaite.

Dans la journée ou bataille appellée de *Bedre*, que les premiers Muſulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au-devant d'une caravane de leurs marchands chargés de riches marchandiſes achetées en Syrie, les ſentiments des Chefs Muſulmans ſe trouverent partagés touchant la maniere de l'attaque. Car le plus grand nombre vouloient que l'on ſe contentât d'enlever la caravane des ennemis pour en profiter ſans ſe mettre en peine de combattre leur armée; mais Mahomet qui préféroit la défaite des infideles, qu'il appelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut abſolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux-ci dont le nombre ſurpaſſoit de beaucoup les troupes des Médinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un ſi grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce déſavantage obligea Mahomet qui craignoit pour le ſuccès du combat, de faire cette priere: *Allahom engiz Lima vádatni*; c. à d. *Seigneur, accompliſſez ce que vous m'avez promis*, & auſſi-tôt Gabriel lui apparut, & lui dit de la part de Dieu: „ Prends „ une poignée de pouſſiere, & jette-la du côté de tes „ ennemis; " Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alugiuh*; c. à d. *que leurs faces ſoient chargées de confuſion.* Et il ne les eut pas plutôt dites, que cette pouſſiere leur couvrit entiérement le viſage, & leur ôta abſolument le moyen de combattre.

Les troupes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement, qu'elles étoient précédées par pluſieurs Anges qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire très-complette. Les Mecquois eurent 70 de leurs principaux Officiers de tués, & il y en eut autant qui furent faits priſonniers.

Les ſoldats Mahométans, enflés du ſuccès de cette victoire, qui fut la premiere & la plus importante pour l'établiſſement des affaires de Mahomet & du Muſulmaniſme, ſe vantoient chacun d'eux après le combat d'avoir tué, ou d'avoir pris pluſieurs de leurs ennemis; mais Mahomet qui voulut paroître plus modéré, & réprimer la vanité des ſiens, publia auſſi-tôt ce verſet de l'Alcoran qui ſe lit dans le Chapitre *Anfál* ou des *dépouilles: Ce n'eſt pas toi qui as défait tes ennemis, c'eſt Dieu qui les a défaits; & lorſqu'il te ſemble, ô Mahomet! que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette pouſſiere, ce n'eſt pas toi qui l'as jettée, mais c'eſt Dieu qui l'a jettée.*

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici les ſentiments des Interpretes Muſulmans ſur les dernieres paroles de ce verſet: *Ce n'eſt pas toi qui as jetté cette pouſſiere, quand tu l'as jettée.* Pourquoi? diſent-ils: c'eſt que cette pouſſiere n'étoit pas en état par la propre action de Mahomet, de couvrir le viſage de tous ſes ennemis; mais c'eſt de Dieu qu'elle a tiré cette force; car l'action eſt attribuée à l'homme par voie de *Kebs*, c'eſt-à-dire, d'*acquiſition* ou de *mérite*; mais elle doit être rapportée à Dieu, comme à celui qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Auteur des *Taouilat* dit ſur ce paſſage, que Dieu a fait connoître par cette façon de parler à Mahomet & à ſes diſciples, la voie de l'anéantiſſement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépouillant de la propriété de ces mêmes actions, & les attribuant à Dieu: „ Car ce n'eſt pas vous qui les avez „ défaits, ces ennemis, mais c'eſt moi, dit le Sei„ gneur. " Et d'un autre côté, il nous enſeigne l'état d'union étroite dans lequel le fidele eſt avec lui, en le dépouillant de ſon action propre, & la lui rendant auſſi-tôt, lorſqu'il dit: *Ce n'eſt pas toi qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des *Fetouhát*, qui voit fort bien où va la conſéquence de cette propoſition, dit que l'homme en agiſſant eſt véritablement la cauſe de ſon action par l'ordre de Dieu, qui lui a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorſque le Seigneur dit, ce n'eſt pas toi qui as jetté, il fait que l'homme n'eſt plus la cauſe de ſon action, non pas par nature & par ſon principe, mais par un autre ordre ſingulier & ſpécial, qui ne regarde jamais les commandements d'obligation, mais ſeulement les choſes ou indifférentes ou de ſurérogation. Tel eſt le ſentiment de ce Docteur.

Mais celui de l'Auteur du Livre *Nafehát aluns*, dit que ces paroles: *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté, mais c'eſt moi qui ai jetté*, ſont voir ſeulement l'excellence de la vertu de Mahomet dont toutes les actions étoient déiformes, parce qu'il étoit entiérement abymé dans la divinité par la deſtruction de ſon propre être: & c'eſt la différence qu'il y a entre lui & les autres Prophetes, pourſuit-il avec beaucoup d'impiété; car quand Dieu parle de David, il dit: *David tua Goliath*, au-lieu que Dieu dit ici: „ Ce n'eſt „ pas toi qui as défait tes ennemis, mais c'eſt moi qui „ les ai défaits. "

Le *Methnevi* explique fort nettement & fort élégamment ſa penſée ſur ce verſet, dans des Vers dont voici le ſens: „ *Dieu dit à Mahomet: Ce n'eſt pas* „ *toi qui as jetté quand tu as jetté*; car il faut que „ l'action de Dieu précede la nôtre. Lorſque nous „ tirons une fleche, cette action ne vient pas de nous; „ nous ne ſommes que l'arc, c'eſt Dieu qui eſt l'ar„ cher. Juſques à ce que l'eſprit de l'homme ſoit en„ tiérement dompté, il ne comprend pas ce ſecret; „ mais s'il veut arriver à le comprendre, il n'y a „ point de temps à perdre, il faut qu'il ſe dépêche. "

Houſſain Vaëz après un ſérieux examen de tous ces paſſages, conclut que, ſuivant le ſentiment de ces deux derniers Auteurs, le ſens de ce verſet de l'Alcoran ne tombe pas ſeulement ſur les choſes indifférentes, ou de ſurérogation, mais encore ſur celles qui ſont néceſſaires & d'obligation; & c'eſt cette opinion qui eſt eſtimée la plus orthodoxe, & la plus généralement ſuivie parmi les Mahométans.

Les Mahométans, qui reconnoiſſent, de même que les Juifs & les Chrétiens, que Dieu eſt le Dieu des batailles, & que lui ſeul, & non point le nombre, ni la valeur des troupes, donne la victoire à qui il lui plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giunein après la priſe de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les tribus de Haouazen & de Tnekif marchoient au nombre de 4000 hommes pour l'attaquer, alla au-devant d'eux avec 12000; ce qui fit dire à un des ſiens ces paroles: *En tegallub elioum men killat*, c'eſt-à-dire, *le petit nombre ſera ſûrement battu aujourd'hui par le plus grand.* Ce diſcours plein d'une vaine complaiſance & d'une confiance téméraire ſur ſes propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il eſt porté expreſſément dans le Chapitre *Taoubat*, ou de la *pénitence*, en ces termes: *Dans la bataille de Giunein, vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup ſupérieures à celles de vos ennemis; cependant, elles n'empêcherent pas que vous ne fuſſiez battus. La terrein que vous ne croyez pas avoir aſſez d'étendue, ſe rétrécit pour votre fuite. Mais lorſque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La deroute des Mahométans fut ſi grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre ſeules perſonnes auprès de Mahomet, à ſavoir Ali; Abbas, Abouſoſian & Abdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que ſur une mule, voyant les ennemis fondre ſur lui de tous côtés, voulut ſe jetter au milieu d'eux, en diſant ces paroles pour les intimider: *Ana al-Nabi la kedlieb ana Ebn Abdel Mothleb*: c'eſt-à-dire, „ Je ſuis le Prophete qui ne ment point, „ je ſuis le fils d'Abdel Mothleb." Car il faut remarquer ici que ſes ennemis lui donnoient le titre qu'il méritoit, en l'appellant *al-Nabi alkedlieb*, c'eſt-à-dire, le *Prophete menteur*, & que lui au contraire ſe qualifia *al-Nabi la Kedlieb*: le *Prophete qui ne ment point*, pour les épouvanter davantage.

Cependant les quatre perſonnes qui étoient demeurées auprès de lui, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete, l'arrêterent, & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, louant ſa valeur incomparable, de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de ſi peu de défenſe, telle qu'étoit une mule.

Mahomet ſe voyant arrêté, dit à Abbas: „ Puiſ„ que vous ne voulez pas que je me jette dans la mê„ lee, rappellez donc les fuyards." Ce fut alors qu'Abbas, qui ſurpaſſoit en force de voix tous les ſiens, commença à crier à gorge déployée: *Où allez-vous, ſerviteurs de Dieu? Son envoyé eſt ici. Vous qui faites paître l'Acacie à vos chameaux, & qui êtes ce peuple fidele, duquel il eſt parlé dans le Livre de Dieu: vous en faveur de qui les promeſſes du Ciel ont été faites; vous fuyez!* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent viſage, & qui vinrent ſe rendre auprès de leur Général, qui leur ayant remis le cœur ſu ventre, les fit retourner à la charge. Mais le nombre étoit ſi inégal, qu'ils auroient été taillés en pieces, ſans l'inſpiration que Mahomet eut de réciter la priere que fit Moïſe, lorſqu'il fendit la Mer rouge pour donner paſſage aux Iſraélites. Cette priere eſt: *Seigneur, vous êtes ſeul digne de louange, vous êtes le refuge des affligés, & vous ſecourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere, deſcendit de ſa mule, & prit une poignée de ſable qu'il jetta vers ſes ennemis en prononçant ces paroles: *Que leurs viſages ſoient couverts de honte & de confuſion.* Après quoi il ajouta celles-ci: *Fuyez, c'eſt le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas plutôt dites, que les yeux & les bouches de ces infideles furent incontinent remplis de ſable; ce qui les mit tout-à-fait hors de combat, & fut cauſe par conſéquent de leur entiere défaite.

Le texte de l'Alcoran porte: *Dieu envoya ſur ſon Prophete & ſur les fideles ſa miſéricorde, en faiſant deſcendre du Ciel ſon eſprit avec des troupes inviſibles d'Anges qui les ſecoururent, & une punition très-ſévere ſur les infideles; car telle eſt la rétribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoutent du leur, que ces Anges étoient vêtus de blanc, portant des Tiares ſur leurs têtes, & des baudriers ſur leurs épaules de couleur de feu, montés ſur des chevaux pies, marqués de différentes couleurs.

La punition de ces infideles fut grande; car les Muſulmans après avoir paſſé par le fil de l'épée tous ceux qui portoient les armes, firent 6000 eſclaves de leurs femmes & enfans, gagnerent 24000 chameaux, & 40000 moutons, outre 4000 onces d'argent, qui étoit une très grande ſomme parmi les Arabes du déſert ou champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux qui reſterent de ces deux Tribus ſi maltraitées, pluſieurs embraſſerent le Muſulmaniſme. Car il eſt dit dans la ſuite du texte de ce Chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, c'eſt-à-dire, fit grace à ceux qu'il lui plut.

Nous n'aurions jamais fait ſi nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuſes que les Mahométans attribuent fauſſement à Mahomet. Nous dirons ici ſeulement qu'il paroît par pluſieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de lui preſque toutes les choſes que les Prophetes ont dit du Meſſie. Car ils veulent que ſa venue ait été prédite dès le temps de Sapor, ſurnommé *Dhoul aktaf*, Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Ssſanides, & qu'il ait fait ceſſer entiérement les oracles par ſa venue au monde, & par ſa prédication.

Les mêmes Mahométans veulent auſſi qu'il ait été garanti du péché originel & de la concupiſcence, auſſi-bien qu'*Iſſa* & *Miriam*, c'eſt-à-dire, Jeſus & ſa mere, par l'Ange Gabriel, ſans la cérémonie, ou pour mieux dire, ſans le Sacrement du Baptême. Cependant, les Mahométans mêmes avouent qu'il a eu 21 femmes, quoique la loi n'en permette que 4. De ces 21 femmes il en répudia 6, & 5 moururent avant lui; de ſorte qu'il lui en reſta encore 10, auxquelles il donnoit à chacune une nuit; & l'on dit qu'Aiſchah en avoit deux, parce que Soudah, la derniere de toutes ſes femmes, lui avoit cédé la ſienne.

Ans Ben Malek rapporte une tradition par laquelle il paroît que Mahomet ſe vantoit de quatre avantages qu'il avoit au-deſſus de tous les autres hommes; car il prétendoit les ſurpaſſer tous en valeur, en libéralité, en force de poignet, & en vigueur dans le mariage. Mais ſi les Arabes ont blâmé ſes mœurs, ils n'ont pas épargné ſa Religion qu'ils ont traitée d'impoſture, donnant à ſon Auteur les ſurnoms de *Sabi*; de *Zendik*, & de *Megiouſch*, c'eſt-à-dire, d'homme qui avoit fait un mélange de pluſieurs Religions différentes, & qui par conſéquent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traité d'homme léger & inconſtant dans la promulgation de ſa loi, comme ayant ſtatué des choſes qu'il abrogeoit dans la ſuite, tel que l'établiſſement du *Keblah*, c'eſt-à-dire, du *lieu* vers lequel on ſe doit

tourner dans la priere, l'ayant fixé d'abord au Temple de Jérusalem, & l'ayant depuis transporté à celui de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion; puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infidèles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux, mais seulement des suspensions ou des treves. Il cite presque par-tout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant il a abrogé l'un & l'autre selon le sentiment universel des Musulmans sous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'hui les mêmes textes qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens, quand il publia son Alcoran.

Il se contredit lui-même sur le sujet de la création du monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres; & enfin, quoiqu'il ait exterminé les idoles, il a cependant retenu toutes les cérémonies que les idolâtres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahométans mêmes qui l'exemptent du péché originel, avouent qu'il n'étoit pas impeccable, & *Soiouthi* a composé un Livre intitulé *al-Moharrar*, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet dans un certain temps qu'il marque, non-seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre, nonobstant quoi Mahomet pressé par les remords de sa conscience, disoit souvent qu'il craignoit la réprobation, & que le Chapitre *Houd*, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Prédestination, lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps.

Ce faux Prophete voulut cependant jouer la comédie jusqu'à sa mort; car ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & appréhendant toujours une mort violente, il fit descendre du Ciel pour la derniere fois un Chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de *Sourat alnasr*, c'est-à-dire, de la *victoire*, que les Mahométans nomment aussi le Chapitre de l'*Adieu*, à cause que c'est le dernier qu'il a reçu avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du *Keschaf* dit que Mahomet fit appeller aussi-tôt après la publication de ce Chapitre, sa fille unique, nommée Fathimah, & lui dit qu'ayant reçu une lettre de l'autre monde qui lui annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoyer par avance son bagage vers le Ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah, & lui tirerent les larmes des yeux. Mais son pere la consola en lui disant: „ Ne pleurez pas; car vous serez la premiere de toute „ ma maison qui me suivra de plus près. "

Les Historiens Musulmans ne conviennent pas sur le temps de la mort de Mahomet; car les uns la mettent dans la dixieme année, & les autres dans l'onzieme de l'Hég. Mais tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent, qui lui avoit été donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, un de ses principaux compagnons; mais elle fut ensuite publiée par Aboubekr son beau-pere, qui lui succéda sous le nom de *Khalife*, c'est-à-dire, de son *Vicaire*.

On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car les uns lui donnent 63, & les autres 65 ans de vie. La Ville de Médine qui lui avoit servi de retraite dans sa fuite, devint le siege de l'Empire qu'il fonda, & lui donna enfin la sépulture dans la même mosquée & sous la même chaire où il avoit accoutumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'est dans cette même mosquée que le sépulcre de ce faux Prophete est révéré aujourd'hui par tous les pélerins Musulmans à leur retour de la Mecque.

Ce sépulcre est ordinairement nommé par les Musulmans, *Raoudhat Scherif*: c. à d. *l'illustre* & le *noble Jardin*; car les sépulcres des Mahométans portent ordinairement le nom de *jardins* ou de *parterres*, à cause qu'ils sont ordinairement situés dans ces lieux-là. Voici une inscription qu'un Ture fort dévot a attachée à la porte de cette mosquée. „ La coutume „ des Arabes est que leurs Princes en mourant donnent „ la liberté à leurs esclaves, & qu'ils la viennent rece- „ voir sur leurs tombes. Est-ce que vous permettriez, „ ô Mahomet! vous qui êtes la gloire des Prophetes „ & le Prince de toutes les créatures, qu'un de vos „ esclaves qui baise si humblement votre tombeau, „ n'obtînt pas la liberté & l'affranchissement de toutes „ ses fautes qu'il vous demande? "

Ce sentiment si humble & si dévot est fondé sur la croyance que les Musulmans ont que Mahomet est le médiateur & l'intercesseur de son peuple auprès de Dieu; & les Hanbalites, Secte qui passe pour Orthodoxe dans le Mahométisme, ont porté leur impiété jusqu'à placer Mahomet sur le trône de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement son intercession.

Mahomet ne laissa point de postérité masculine, quoiqu'il ait eu 21 femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit en toutefois un fils nommé Cassem, qui fit que son pere porta le surnom d'*Aboul-Cassem* à la mode des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné, en se disant pere d'un tel ou d'un tel. Mais ce Cassem ne vécut pas long-temps, de sorte que Mahomet fut exposé à la raillerie de ses ennemis qui l'appelloient par sobriquet, *Abtar*, c. à d. *sans queue*, pour dire qu'il ne laissoit point de suite ni de descendants mâles après lui. Cette raillerie le piqua si fort, qu'il publia expressément un Chapitre de son Alcoran qu'il intitula *Caouther*, où il repousse le mieux qu'il peut cette injure. (*V. ce titre.*)

Les disciples de Mahomet ont rapporté plusieurs apparitions de leur Maitre après sa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades; ce qui est le sujet du fameux Poëme en langue Arabique intitulé *al-Bordah*; qu'il avoit rendu *Ebn Nabatah* le plus éloquent Orateur de son siecle, en lui mettant de sa salive dans la bouche pendant son sommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuses au sujet de ces apparitions, sur lesquelles *al-Basthami* a fait un volume entier sous le titre d'*Alelam si rouïat al-Nabi*; de même que *Mohammed Ben Josef al-Salehi*, natif de Damas, & habitant du Caire, en a composé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophete, intitulé *al-Aïat aladhimat albaherat*, c. à d. *les miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet.*

La Vie de Mahomet a été écrite presque par tous les Historiens Musulmans, qui ont ou commencé ou continué leurs Ouvrages jusques au temps qu'il a vécu. Mais il y a plusieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier sous divers titres, comme font celui d'*Akhlah al-Nabi*, c. à d. les *Mœurs du Prophete*, composé par *Mohammed Ben Abdallah al-Uarrâk*, & par *Ebn Haian al-Berr*; & celui de *Seïrat*, qui signifie proprement *Vie*, ou *Conduite de la Vie.* (*V. le titre d'*Escharah ela Seirat al-Mosthafa.)

On remarquera cependant ici, qu'il y a deux Historiens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à savoir *Nouaïri* dans la 14e. partie de son Histoire écrite en Arabe, & par *Emir khoand Schah*, ou *Mirkhond*, dans la sienne écrite en Persien.

La superstition des Mahométans est si grande & si outrée au sujet de leur faux Prophete, que l'on trouve parmi eux plusieurs Livres composés sur son nom; ce qui n'est pas étrange, puisqu'ils lui donnent 99 noms ou attributs aussi-bien qu'à Dieu. (*V.* Esma al-Naal.) Et un de leurs Auteurs a poussé l'extravagance encore plus loin, en composant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent son nom, seront exempts des

châtimens de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre eſt *Beſchra alkerim alamged beddm taidhib beman ioſemi be Ahmed u Mohammed*, c. à d. *La bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fideles, en leur annonçant que celui qui portera le nom d'Ahmed ou Mohammed, ſera exempt des peines de l'Enfer.*

MOHAMMED Ben Hanefiah. C'eſt le nom du 3e. fils d'Ali, qui n'étoit pas né de Fathimah, fille de Mahomet, comme Haſſan & Hoſſain ſes freres de pere; mais d'une ſeconde femme nommée Hanefiah, qu'Ali épouſa après la mort de Fathime.

Cette différence de mere a fait que ce Perſonnage n'eſt pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du ſang de Mahomet, nonobſtant quoi il ne laiſſa pas d'avoir pluſieurs Sectateurs qui le reconnurent ſecretement pour légitime Khalife après la mort de Houſſain.

Un célebre Docteur parmi les Muſulmans nommé *Seïd al-Hemiari*, fut ſi grand partiſan de ce fils d'Ali, qu'il le regarda comme un très-grand Prophete que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne, pour le faire paroître un jour au Monde, & y rétablir la juſtice & la piété.

Il mourut cependant l'an 81e. de l'Hég. ſous le regne d'Abdalmelek, 15e. Khalife de la race des Ommiades, laiſſant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit après la mort de leur pere.

Ce Perſonnage eſt ſurnommé *Ebn al-Ouaſſi*, c. à d. *le fils de l'Héritier*, ou du ſucceſſeur légitime, qui n'eſt autre, ſelon l'opinion des Schiites, qu'Ali, gendre de Mahomet. (*V. ſon titre.*)

MOHAMMED Ben Zinalabedin. C'eſt celui que l'on nomme ordinairement *Mohammed Baker*.

Le ſurnom de *Baker* lui fut donné à cauſe de la grande étendue de ſa ſcience & de ſes lumieres, & il ſuccéda à ſon pere Zinalabedin en la dignité d'Imam, de ſorte qu'il eſt entre les douze qui portent cette qualité, le 5e. en ordre, comme iſſu en ligne directe de Houſſain, fils d'Ali. Il naquit à Medine, de la fille de Haſſan nommée Omm-Abdallah, l'an 59e. de l'Hég., & mourut l'an 114e. ſous le Khalifat de Heſchâm.

L'on crut que ce Khalife l'avoit fait empoiſonner; car ce genre de mort a été preſque commun à tous les Imams, dont les Khalifes, tant Ommiades qu'Abbaſſides, ont craint le crédit & l'autorité parmi les peuples. Ces Princes, au pouvoir deſquels étoient les Imams, ayant toujours reſpecté en eux le ſang de Mahomet, faiſoient ſcrupule de le répandre, quoiqu'ils vouluſſent ſe défaire de leurs perſonnes.

Cet Imam ayant laiſſé ſix enfants mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut Giafar, qui lui ſuccéda. Il fut enterré à Medine auprès de ſes prédéceſſeurs dans la *Bekiah*, c. à d. dans le *ſépulcre de Fathimah*, & fut le 6e. Imam.

Les titres ou ſurnoms de cet Imam, outre celui de *Baker* duquel nous avons parlé, ſont celui de *Schaker*, à cauſe qu'il rendoit de fréquentes actions de graces à Dieu, & de *Hadi*, qui ſignifie *Guide* & *Directeur*. Ceci eſt tiré du *Lebtarikh*, qui met la mort de cet Imam ſous le Khalifat de Valid, fils d'Iezid; mais cette date ne quadre pas avec la 114e. année de l'Hég., dans laquelle cet Auteur convient avec *Khondemir* qu'il mourut.

Schehéreſtani rapporte les ſentiments de cet Imam touchant les décrets de Dieu & la liberté de l'homme. Il diſoit: „ Le Décret de Dieu ne nous contraint pas; „ mais il ne nous permet pas auſſi toutes choſes. Dieu „ veut quelque choſe en nous, & quelque choſe de „ nous. Ce qu'il veut en nous, eſt caché; & ce qu'il „ veut de nous, nous eſt révélé dans ſa parole. D'où „ vient donc que nous ne faiſons que diſputer de ce „ qu'il veut en nous, & que nous négligeons ce qu'il

„ demande de nous? " Puis s'adreſſant à Dieu, il lui diſoit: „ Seigneur, ſi je vous obéis, la louange vous „ en appartient; & ſi je vous déſobéis, vous avez raiſon de me punir; car ni moi, ni aucun autre, nous „ ne pouvons nous attribuer le bien que nous faiſons, „ & ni moi ni aucun autre, nous excuſer du mal que „ nous commettons. "

MOHAMMED, ſurnommé *Giaouâd*, c'eſt-à-dire, le *Libéral*, étoit fils d'Ali Ridha, & naquit à Medine l'an 195e. de l'Hég., & fut reconnu pour le 9e. Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khoraſan avec ſon pere Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut ſi charmé de ſes manieres, qu'il l'aima fort tendrement, & lui donna ſa propre fille en mariage.

Cet Imam accompagna le Khalife ſon beau-pere dans le voyage qu'il fit l'an 220e. de l'Hég. de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de temps après, âgé ſeulement de 25 ans, & où il fut enterré auprès de Mouſſa ſon aïeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu deſtiné à la ſépulture des Coraïſchites.

Il fut fort regretté par tous ceux qui avoient de l'amour & du reſpect pour la maiſon d'Ali, & l'on ne douta preſque point qu'il n'eût été empoiſonné par les parents du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même penſée qu'il avoit eue pour ſon pere.

Le titre de cet Imam eſt *Taki*, c. à d. *Craignant Dieu*, ou ſelon quelques-uns, *Zaki*, e. à d. *Pur & innocent*. Il ne laiſſa que deux enfants, Ali & Mouſſa, dont l'aîné fut le 10e. Imam.

MOHAMMED Aboulcassem. Ce nom & ce ſurnom du faux Prophete Mahomet, eſt auſſi celui du 12e. Imam, lequel porte auſſi par excellence le titre de *Mahadi*, qui ſignifie le *Directeur* & le *Maître de tous les fideles*.

Il étoit fils unique de Haſſan al-Askeri, 11e. Imam, & naquit l'an de l'Hég. 255e. ſous le Khalifat de Motâmed l'Abbaſſide, & l'on dit que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de lui ôter la vie; mais qu'il fut garanti de ce danger par ſa mere, qui le tint caché dans une grotte juſqu'à la fin de ſa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au ſujet, ni de ſa vie, ni de ſa mort. Car les uns veulent, comme il eſt fort raiſonnable, qu'il mourut l'an 330e. de l'Hég., âgé de 75 ans, & que pendant tout le temps de ſa vie, il n'eut point de communication avec les ſiens que par des voies fort ſecretes & inconnues au reſte des hommes; ce qui lui a fait donner l'épithete de *Motabaſthan*, e. à d. *d'Intérieur* & de *Caché*.

Les autres veulent qu'il ſoit encore vivant, & qu'il paſſe ſa vie miraculeuſe dans la même grotte où il fut caché quand il diſparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde, immédiatement avant le ſecond avénement du Meſſie, pour réunir toutes les Sectes des Muſulmans en une ſeule, & toutes les Religions différentes au Muſulmaniſme.

Cette fable eſt priſe apparemment d'une Tradition qui eſt commune aux Juifs & aux Chrétiens, ſelon laquelle Elie, qui vit encore, doit, vers la fin des ſiecles, paroître dans le monde pour préparer les voies à la venue du Meſſie, & précéder le jugement de tous les hommes, que les Muſulmans croyent, auſſi-bien que les Chrétiens devoir être fait par Jesus-Christ, contre le ſentiment des Juifs.

Il y a eu en différents temps dans le Muſulmaniſme pluſieurs perſonnages qui ont voulu perſuader aux peuples abuſés qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Muſulmans. Mais l'impoſture ayant été découverte & punie dans pluſieurs, il s'en eſt trouvé cependant qui

l'ont fu faire ſi bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynaſties ou Empires en Afrique. Ce ſont celles des al-Mohades & des Fathemites, dont on peut voir la naiſſance, le progrès, & la ſucceſſion dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer auſſi que Mahadi, fils d'Abou Giafar al-Manſot, 3°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ne doit pas être confondu avec les Mahadis dont nous parlons. Car ceux-ci étoient ou ſe vantoient d'être tous de la poſtérité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Haſchem, de laquelle les Abbaſſides & Mahomet lui-même étoient iſſus.

Nous avons un Livre Arabe qui porte le titre d'*Akhbar al-Mahadi*. C'eſt l'Hiſtoire du 12°. & dernier Imam dont nous parlons; mais il eſt plein de tant de fables, que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne mérite aucune créance. Cependant *Emir Khoand Schah*, qui eſt un Hiſtorien d'ailleurs aſſez ſérieux, ne laiſſe pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales ſont, que ce Mahadi naquit le nombril coupé, & ayant ces paroles écrites ſur ſa main droite : *La vérité s'eſt manifeſtée, & le menſonge s'eſt éclipſé.* Qu'il reçut de Dieu dès ſon enfance la ſageſſe & la prophétie avec la prérogative d'*Imam*, c. à d. de *Chef de tous les Fideles*, de même qu'*Iahia*, fils de Zakarie, qui eſt ſaint *Jean-Baptiſte*, & *Iſſa*, fils de *Miriam*, c. à d. Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçue : mais avec cette différence, que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie ce que ceux-ci poſſédoient avec plénitude.

Le même Auteur ajoute que le Mahadi porte auſſi le titre de *Hogiat*, parce que c'eſt lui qui doit décider toutes les difficultés de la Religion, en quoi les Muſulmans imitent les Juifs, leſquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à réſoudre.

On lui donne auſſi celui de *Caïem*, qui ſignifie *celui qui poſe & établit les fondements de la Loi.* On lui attribue auſſi celui de *Moudher*, à cauſe qu'il porte ou qu'il doit porter la lumiere, & éclaircir par ſa doctrine tout ce qui eſt de plus myſtérieux & de caché dans les Ecritures : & enfin celui de *Saheb alzaman*, c. à d. Le *Maître des temps*, à cauſe qu'il fait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des ſiecles, & particuliérement ce moment attendu des Muſulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de juſtice & de ſainteté.

Les mêmes Schiites dont nous avons déja parlé, prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux éclipſes, à ſavoir, la grande & la petite. La petite eſt celle pendant laquelle il donnoit de temps-en-temps de ſes nouvelles, & décidoit toutes les difficultés que les Muſulmans lui propoſoient, par le moyen de certains Meſſagers qui les lui portoient fort ſecretement en ſe ſuccédant les uns aux autres ſans ſe connoître. Cette communication dura juſqu'en l'an de l'Hég. 326°., auquel un de ces meſſagers, nommé Ali, mourut, après avoir rapporté un billet de la part du Mahadi, par lequel cet Imam lui annonçoit qu'il devoit mourir dans 6 jours, & lui défendoit de laiſſer à aucun autre la commiſſion de le venir trouver.

C'eſt depuis ce temps-là que commence la grande retraite de Mahadi; car depuis la mort de cet Ali, aucun autre n'a fait ſavoir aucune des choſes qui regardent le Mahadi, ſi ce n'eſt par révélation. C'eſt ainſi que les Schiites amuſent leurs diſciples, en leur faiſant entendre & croire tout ce qu'il leur plait, ſous l'autorité prétendue de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. Ce le nom du 5°. & dernier Prince de la Dynaſtie des Thahérites, qui régnoient ſous l'autorité des Khalifes dans le Khoroſan & autres Provinces voiſines.

Ce Prince, en rendant ſon hommage au Khalife Moſtain l'Abbaſſide, avoit reçu de lui l'étendard & les patentes par leſquelles il étoit confirmé dans la poſſeſſion des Etats que ſes ancêtres lui avoient laiſſés. Mais comme il s'étoit abandonné entiérement à la débauche, & négligeoit abſolument ſes affaires, il donna par ſa mauvaiſe conduite occaſion à ſes voiſins de l'inquiéter.

Jacob, fils de Leïts, qui fut dans la ſuite le premier Fondateur de la Dynaſtie nommé les *Soffarides*, fut le plus dangereux de tous; car ce Prince qui s'étoit déja mis en poſſeſſion de la Province de Segeſtan, crut que la conquête de celle du Khoraſan étoit trop à ſa bienſéance pour la laiſſer échapper.

Mohammed ſe voyant attaqué par Jacob à l'impourvu, au-lieu de ſe mettre en défenſe, ſe contenta de lui envoyer demander s'il avoit la patente du Khalife en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans ſes Etats? A cette demande, Jacob répondit en tirant ſon épée hors du fourreau : " Voici le ſceau de ma „ patente; " & ſans perdre le temps, il fit marcher ſes troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Niſchabour qui étoit pour lors la Capitale du Khoraſan & le Siege Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plutôt à la vue de cette Ville, que Mohammed, Prince lâche & fainéant, en abandonna la défenſe, & prit le parti de la fuite. Mais elle ne put être ſi ſecrette, que ſon ennemi n'en fût averti; de ſorte qu'ayant envoyé ſes Coureurs, Mohammed fut pourſuivi ſi chaudement, qu'il tomba priſonnier en leurs mains.

C'eſt ainſi que finit la Dynaſtie des Thahérites l'an 259°. de l'Hég., après avoir duré ſeulement l'eſpace de 54 ans ſelon *Khondemir*, ou de 56 ans ſelon l'Auteur du *Lebtarikh*. Car Mohammed, fils de Thaher, perdit entiérement ſes Etats avec ſa liberté, & Jacob, fils de Leïts, le retint toujours priſonnier auprès de lui, juſqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic, ou Mouaffec, frere du Khalife Motamed, lui livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occaſion de ſe ſauver des mains de Jacob, & de ſe réfugier à la Cour du Khalife Motamed. Ce Khalife le reçut fort bien. Mais il y a apparence qu'il n'y vécut qu'en particulier; car les Hiſtoriens ne font aucune mention de lui depuis ce temps-là.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, fils de Sebectéghin. C'eſt le ſecond Prince de la Dynaſtie des Gaznevides qui ſuccéda à ſon pere, mais pour fort peu de temps : car ſon frere Maſſoud qui régnoit dans l'Iraque Perſienne, & qui ſe trouvoit dans la Ville de Hamadan lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud ſon pere, envoya lui dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la poſſeſſion de ſes Etats; mais qu'il prétendoit ſeulement que ſon nom fût proclamé le premier dans le *Khotbah*, ou *priere publique*, à cauſe qu'il avoit régné avant lui.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il ſe préparoit déja à la guerre, lorſque les plus grands de ſa Cour qui étoient dans les intérêts de Maſſoud, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le livrerent entre les mains de ſon frere. Maſſoud arrivant à Gazmah ſur ces entrefaites, ſe fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favoriſé ſon parti, & lui fit crever les yeux.

On dit que la Couronne étant tombée de deſſus la tête de ce Prince le jour de ſon couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut cauſe que ſes ennemis conjurerent plus aiſément contre lui. (*V. le titre de* Mahmoud, & ce que dit *Khondemir* de ce Sultan.)

MOHAMMED, fils de Melikſchah. C'eſt le 5°. Sultan de la premiere branche des Seljucides; car le

le jeune Melikſchah, fils de Barkiarok, ne tient point de rang parmi ces Sultans, d'autant que ſon regne ne fut que de peu de jours, & pour ainſi dire éphémere.

Il eſt vrai cependant que les tuteurs de ce jeune Prince, nommés Aiaz & Sedecias, aſſemblerent une très-puiſſante armée pour défendre les droits de leur pupille, & pour s'oppoſer à Mohammed; mais le grand nombre de leurs troupes ne ſervit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan, qui parut avoir été élevé par la divine Providence ſur le trône de ſes ancêtres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit juſques alors par des routes ſi difficiles & ſi cachées, comme l'on peut voir dans le titre de BARKIAROK, lui donna une victoire entiere contre ſon neveu. Car les deux armées étant déja en préſence, avant que le ſignal du combat fût donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu ſur l'armée de ſes ennemis, que les ſoldats effrayés de cet horrible météore, furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire ſi ſoudaine & ſi complete le rendit maître de la perſonne de ſon neveu, & de ſes deux Généraux, qu'il envoya priſonniers dans le château de Lehed.

Ce grand événement arriva l'an 501e. de l'Hég., auquel Mohammed entra dans Bagdet, où après avoir rendu ſes reſpects au Khalife Moſtedaher, lequel étoit plutôt révéré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Muſulmans, il obtint de lui le titre ou ſurnom de *Gaiath*, ou *Moghieth eddin*, c. à d. de *Propagateur de la Loi*, avec les Patentes les plus amples & les plus honorables, dans leſquelles il étoit qualifié des titres de *Sultan*, & de *Chef*, ou *Commandant* de tous les Muſulmans, en vertu deſquels tous les ſujets du Khalife étoient tenus de lui obéir.

Pendant le ſéjour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed, ſurnommé *Atthaſch*, c. à d. l'*Altéré*, fameux Impoſteur, avoit gagné par ſes prétiges pluſieurs gens auprès deſquels il paſſoit pour Prophete, & s'étoit ſaiſi de la Forteresſe de Dizghoüeh, que Melik ſchah avoit fait bâtir auprès d'Iſpahan, pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort ſujette aux révoltes.

Atthaſch s'étant gliſſé dans cette place, & y enſeignant les nouveaux dogmes de ſon impiété, corrompit d'abord les eſprits de ceux qui y étoient en garniſon; de ſorte qu'il lui fut enſuite très-facile de s'en rendre le maître. Le Sultan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagdet, & ſe rendit à Iſpahan. Delà il fit former le ſiege de ce Château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe & de la force de ſes remparts, qui le faiſoient juger imprenable par toute autre voie.

Après en avoir fait fermer toutes les avenues, la place qui n'étoit pas bien munie, ſe trouva en peu de temps fort incommodée, juſques-là qu'Atthaſch fut obligé de faire paſſer un homme pour avertir Sâad Al-Mulk, ſurnommé *Aougi*, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet *Aougi* étoit Viſir du Sultan, & étoit gagné ſecretement par Atthâſch qui l'avoit empoiſonné de ſa fauſſe doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Viſir lui fit réponſe, qu'il tînt bon encore pendant 8 ou 10 jours, parce que, dans ce temps-là, il trouveroit le moyen de ſe défaire de ce chien-là; car c'eſt ainſi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort ſanguine, & qui tomboit ordinairement dans de très-grandes maladies cauſées par une trop grande abondance de ſang, avoit accoutumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi qui ſavoit cette coutume du Prince, alla trouver ſon Chirurgien, & l'ayant corrompu par l'offre qu'il lui fit de mille ſequins d'or & d'une veſte de pourpre, il obtint qu'il ſe ſerviroit d'une lancette empoiſonnée la premiere fois qu'il ſaigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas ſi ſecret, qu'un valet de chambre du Sultan n'en eût connoiſſance. Celui-ci le découvrit à ſa femme, & celle-ci à ſon galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce ſecret qu'il lui étoit ſi important de ſavoir. Auſſi-tôt qu'il l'eut appris, il ſeignit d'avoir beſoin d'une ſaignée, & on appella ſon Chirurgien ordinaire.

Après que cet homme lui eut accommodé le bras, & dans le temps qu'il ſe préparoit à lui ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil ſi terrible, que ce miſérable ſaiſi en même-temps d'un tremblement par tout le corps, qui lui fit tomber la lancette de la main, fut obligé de ſe jetter à ſes pieds, de lui confeſſer ſon mauvais deſſein, & de declarer celui qui l'avoit ſuborné. Le Viſir fut incontinent arrêté, & puni comme il le méritoit, & le Chirurgien fut ſeulement condamné à être ſaigné de la même lancette qu'il avoit préparée pour ſaigner le Sultan.

Les Rebelles aſſiégés dans le Château de Dizghoueh ayant appris que la conſpiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Viſir avoit ſouffert le châtiment dû à ſa trahiſon, ne pouvant plus tenir davantage, réſolurent de ſe rendre entre les mains du Sultan, à diſcrétion. Ahmed Atthaſch leur chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées ſur un Chameau, & conduit à Iſpahan, où après avoir ſervi pendant quelques jours de ſpectacle & de riſée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, après quoi on brûla ſon corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les diſciples de ſa fauſſe doctrine & les compagnons de ſa révolte.

On dit que cet impoſteur qui étoit fort verſé dans l'Aſtrologie Judiciaire & dans la Géomance, ſe trouvant preſſé pendant le ſiege, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans ſon horoſcope, que dans peu de jours il ſe verroit entouré d'un très-grand nombre d'étoiles au milieu d'Iſpahan à la vue même du Sultan; & que lorſqu'on le conduiſoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville juſques au lieu du ſupplice, étant interrogé ſur ce qu'il s'étoit promis ſelon ſon horoſcope, il répondit que ſa prédiction ne pouvoit être plus claire; mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il eſpéroit de voir ne devoit pas ſervir, comme il le croyoit, pour l'honorer, mais pour le couvrir & accabler de honte & de confuſion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, après avoir exterminé cette nouvelle Secte d'impies, & remis le calme dans ſes Etats, porta ſes armes aux Indes, & y fit des conquêtes fort conſidérables. L'Auteur du *Tarikh Ghuzideh* rapporte que ce Prince qui étoit fort religieux & très-zélé pour le Mahométiſme, ayant démoli pluſieurs temples dans ce pays-là, y trouva une Idole de pierre peſant plus de 400 quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidèles. Il donna ordre auſſi-tôt qu'on l'enlevât, pour leur ôter ce ſujet d'idolâtrie; & pendant que l'on étoit ſur le point de la tranſporter, les Indiens vinrent le trouver, & lui offrirent, pour la racheter, un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choſes de très-grand prix.

Cette propoſition auroit été ſans doute acceptée par un Prince plus avare & moins religieux que Mohammed; mais Mohammed en rejettant cette offre, dit à ſes gens: " Je ne veux pas que l'on puiſſe dire " à l'avenir, qu'Azar étoit un faiſeur d'Idoles, & que " Mohammed en fût un marchand. " Il commanda auſſi-tôt qu'on tranſportât cette groſſe maſſe de pierre à Iſpahan, pour ſervir de trophée à ſa victoire, & il en fit faire le ſeuil de la grande porte du ſuperbe Col-

lege qu'il y faiſoit bâtir, & où il avoit choiſi ſa ſépulture, pour être un monument éternel de ſa piété, & une déteſtation perpétuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer ici que cet Azar duquel Mohammed entendoit parler, eſt Tareh, pere d'Abraham, que les Mahométans ſurnomment en Perſien, *Pouttiraſch*, c. à d. *Tailleur* ou *Sculpteur d'Idoles*, duquel ils racontent pluſieurs fables tirées par la plupart des Rabbins, & que *Pout-Fouroufch* dans la même langue, eſt le ſurnom de celui qui fait métier & marchandiſe d'Idoles, lequel ſobriquet auroit pu être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idole aux Indiens pour le prix qu'on lui en offroit.

Ce Sultan eut pour Viſir pendant quelque temps Dhia almulk, fils de Nedham almulk, qui avoit été Viſir du Sultan Melik ſchah ſon pere. Le *Nighiariſtan* rapporte que Dhia almulk s'étant brouillé avec Alaeddoular, Prince de Hamadan, qui ſe vantoit d'être de la race de Mahomet, & ſe faiſoit appeller du titre de *Seïd Hamadani*; parce que ce mot *Seïd*, qui ſignifie en Arabe, *Seigneur*, ſert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille;

Dhia almulk qui ſe croyoit offenſé par les mauvais offices de ce Seigneur, entreprit de s'en venger, & propoſa pour cet effet au Sultan que s'il vouloit lui permettre de lui faire rendre compte, il feroit porter 500000 écus d'or dans le tréſor Royal: Sultan Mohammed lui accorda ſa demande; mais comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti ſecretement de ce qui ſe tramoit contre lui.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan, & prendre la route de Tchablek, pour arriver par un chemin détourné, ſans que le Viſir en eût avis. En effet, il arriva à ſon inſu à la Cour, & prit ſi bien ſon temps, qu'il eut le moyen de ſe jetter aux pieds du Sultan, & de lui repréſenter l'injuſtice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la Maiſon de ſon Prophete entre les mains d'un Infidele & d'un Hérétique, tel qu'étoit le Viſir, qui ne paſſoit pas pour bon Muſulman. Il ajouta que ſi le deſir d'avoir de l'argent l'avoit fait conſentir à cette violence, il ſe faiſoit fort de lui en faire compter 800000 écus d'or dans ſes coffres, c. à d. 300000 de plus que le Viſir envieux n'en avoit offert, pourvu qu'on lui remît le Viſir entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte auſſi exact & auſſi rigoureux qu'il voudroit.

Cette propoſition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez lui fort content, menant avec lui un Officier du Prince qui avoit commiſſion de recevoir cette ſomme pour l'apporter au tréſor Royal. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivés en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd lui rendroit de grands honneurs, & le logeroit dans ſon Palais, ſe trouva bien fruſtré de ſon attente; car il lui fit ſavoir qu'il eût à ſe loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui lui étoit néceſſaire pour amaſſer la ſomme qui devoit être portée au Sultan; que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant il eût à ſe pourvoir de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, commença par les plaintes, & en vint enſuite juſqu'aux menaces; mais le Seïd prenant un ton d'autorité, lui dit: „ Si vous n'êtes ſage, je vous ferai „ pendre tout-à-l'heure à la porte du logis, & je n'au- „ rai après cela qu'à augmenter de 100000 écus la „ ſomme que j'ai promiſe au Sultan; car avec cette „ ſomme il pourra acheter 1000 eſclaves, dont le moin- „ dre vaudra mieux que vous." L'Officier qui étoit effectivement un des eſclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton ſi ferme, s'appaiſa auſſi-tôt, & attendit patiemment dans le Caravanſera public quarante jours entiers, pendant leſquels le Seïd trouva les 800000 écus d'or dont il étoit queſtion, ſans qu'il empruntât à gros intérêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ſes effets.

Après que le Seïd eut conſigné cette groſſe ſomme entre les mains du Commiſſaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au tréſor Royal, on lui livra le Viſir qui lui avoit dreſſé un ſi dangereux piege, pour en uſer comme bon lui ſembleroit. Mais le Seïd voulut donner en cette occaſion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmi les hommes; car au-lieu de ſe venger de ſon ennemi, ou au moins de lui faire payer la ſomme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traita avec tant d'honnêteté & tant de générosité, qu'il le rendit ſon meilleur ami. De ſorte que l'Auteur de ce récit, dit que le Seïd ſuivit en cette occaſion le conſeil que donne le Diſtique Perſien tiré d'un verſet de l'Alcoran, dont le ſens eſt: „ Vous ne pouvez „ manquer de recevoir une ample récompenſe dans „ l'autre vie, ſi, pendant que vous êtes en celle-ci, „ vous faites du bien à ceux qui vous font du mal." Le verſet de l'Alcoran eſt: *Ahaſſen ela man aſſa*, c. à d. „ Faites du bien à celui qui vous nuit."

Le Sultan Mohammed mourut âgé ſeulement de 36 ans, après en avoir régné 13, l'an de l'Hég. 511°. Il déclara avant ſa mort pour ſucceſſeur ſon fils Mahmoud; & dans le temps qu'il étoit à l'extrémité de ſa vie, il lui commanda de prendre le Diadême Royal. Mahmoud refuſa de le faire, & lui dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer ſon regne; mais ſon pere lui repliqua: „ S'il n'eſt pas heureux pour „ moi, il l'eſt pour vous."

MOHAMMED ABDALLAH, ou BEN ABDALLAH, fils de Tomrut, prétendoit deſcendre d'Ali en ligne directe, par Houſſain; c'eſt pourquoi on le ſurnomme *Al-Uloui*, *Al-Houſſaini*. Mais il étoit effectivement de la tribu des Moſſamedes, qui habitoient dans la montagne de Sous Al-Akſa, pays le plus Occidental de l'Afrique, que nous appellons le *mont Atlas*, au pied duquel eſt encore aujourd'hui ſituée la Ville de Sous.

Ce Mohammed qui fonda l'an de l'Hég. 514°. une nouvelle Dynaſtie de Princes ſous le nom de *Mohédites* ou *Al-Mohades*, étant encore homme privé, alla en Levant, d'où après avoir appris les Sciences particulieres aux Muſulmans, il retourna en ſon pays, & y prit le ſoin d'inſtruire ceux de ſa nation, leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la Bourgade de Melala ou Melila, un Docteur nommé *Abdelmoumen*, qui ſe joignit à lui, & ne le quitta plus. Ce Docteur lui perſuada qu'il étoit le *Mahadi*, ou *Prophete* attendu dans la fin des ſiecles.

Ces deux hommes vinrent enſemble à Maroc, où régnoit pour lors Ali, fils de Taſſefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit ſuivre dans la Religion, que ce qui eſt connu & approuvé de tous pour juſte, & rejetter ſeulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuſte. Les Arabes appellent cette maxime, *El Emr ſi mâarouf u Ennehi ân almonker*.

Ces Docteurs ſe faiſant ſuivre par une fort grande multitude de gens abuſés, le Sultan Ali fit aſſembler les Docteurs de la loi du Muſulmaniſme, pour convaincre leur Doctrine de fauſſeté dans une diſpute publique: mais Mohammed, fils de Tomrut, prévalut dans cette conférence; ce qui donna lieu à Malek, fils de Vaheb, Viſir de ce Prince, de lui dire: „ Voici „ l'aventure de celui qui, ayant donné un habit de „ maſque à un homme, cet homme lui joua enſuite „ du tabourin, *Labaſtako ſchaklan uſamâak tha- „ blan.*" Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la diſpute avoit eu un ſuccès tout contraire à celui qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle lui parût fort probable, & les chaſſa hors de

Digitized by Google

la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc, & de ſe réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée *Agmât*, où il attira encore un plus grand nombre de gens à ſa ſuite. Ce grand concours donna occaſion à Abdelmoumen ſon collegue, de lui prêter publiquement le ſerment de fidélité, & de le déclarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Etat, & ſon exemple fut ſuivi généralement par tout le grand peuple qui ſe dévoua à lui. (*V. les titres de* TOMRUT, *& celui de* MOAHEDOUN, qui ſont les *Al-Mohades.*)

L'Hiſtoire de Mohammed Abdallah, fils de Tomrut, eſt décrite fort amplement dans le 5e. tome de *Nouairi*, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale.

Il y a un autre Mohammed qui étoit fils d'Iakoub, & qui tient le 4e. rang dans cette Dynaſtie des Moahédites.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, & petit-fils de Melik Schah, Ier. du nom. Ce Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides ſuccéda à ſon frere Melik ſchah, IIe. du nom, qui avoit été dépoſé & enfermé dans le Château de Hamadan, par la conjuration des plus grands Seigneurs de ſa Cour qui s'étoient ſoulevés contre lui.

Khazbek, ſurnommé *Belingheri*, qui étoit le chef de cette conjuration, ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, ſur le trône de ſon frere, voulut diſpoſer entiérement du gouvernement de l'Etat; & ſon crédit auſſi-bien que ſes richeſſes le rendirent ſi puiſſant, que Mohammed connut bientôt qu'il ne pourroit jamais régner avec autorité tant que ce perſonnage ſubſiſteroit. C'eſt ce qui fit prendre à ce Sultan la réſolution de ſe défaire de lui, en ſuivant le conſeil d'un de ſes Miniſtres, qui lui dit, en faiſant alluſion à la jeuneſſe du Prince & à la vieilleſſe de Khazbek, qu'il ne ſortoit point de nouvelles branches du pied du cyprès, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le jeune Sultan après s'être délivré d'un Sujet ſi dangereux, & qui vouloit devenir ſon maître, ſe mit en poſſeſſion de toutes les richeſſes qu'il avoit amaſſées pendant le temps qu'il diſpoſoit entiérement des finances de l'Etat. On raconte comme une choſe fort extraordinaire, que l'on trouva dans la garde-robe de Khazbek une infinité de meubles très-précieux, entre leſquels l'on compta juſqu'a 13000 veſtes de couleur de feu & de pourpre; & le *Tarik khoziâeh* fait un ſi ample détail de tout le reſte, qu'il ſeroit fort ennuyeux de le rapporter ici.

Il s'en faliut peu cependant que la mort de Khazbek ne cauſât la ruine entiere de Mohammed; car ce grand Miniſtre s'étoit fait à la Cour de puiſſants amis qui voulurent la venger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Akſankor, Seigneur de Maragah, s'étant révoltés pour cet effet, dépoſerent Mohammed, & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah, fils de Mohammed, fils de Melik Schah, qui étoit ſon oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore ſans expérience, fut ſi effrayé de cette nouvelle, que ne ſachant quel parti prendre, ou de combattre, ou de s'accommoder avec ſon oncle, ſe trouva enfin obligé d'abandonner ſa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers celle d'Iſpahan.

Cette fuite donna une pleine & paiſible poſſeſſion du trône des Selgiucides à Soliman Schah, lequel s'y ſeroit maintenu, s'il n'eût été entierement dépourvu de conſeil & très-malheureux dans toute la conduite de ſa vie. Mais ayant ôté la charge de maître de ſa Chambre que poſſédoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui ſuit immédiatement; & en ayant pourvu Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne lui fut pas moins préjudiciable, qui

fut de chaſſer Fakhreddin Kaſchi ſon Viſir, pour mettre en ſa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers ſe trouvant diſgraciés, s'unirent très-étroitement entre eux, & complotterent le retour de Mohammed, lequel ne ſe pouvoit faire ſans la dépoſition de Soliman Schah. Cependant ils n'oſerent l'entreprendre de vive force, parce que la milice paroiſſoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc enſemble une ruſe qui leur réuſſit merveilleuſement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à ſa ſœur, qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand ſecret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan ſon mari pour le rappel de Mohammed ſon neveu, laquelle devoit éclore la nuit même dans laquelle il lui parloit, & que l'on devoit ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le Sultan, trop crédule & trop timide, ſans examiner le rapport que lui faiſoit ſa femme du ſecret qu'on lui avoit confié, monta auſſi tôt à cheval accompagné ſeulement d'un fort petit nombre de ſes confidents, & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien ſurpris d'apprendre la fuite du Sultan. Les milices ſe ſoulevérent auſſi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les conjurés ne manquerent pas de faire avertir au plutôt Mohammed de ce qui s'étoit paſſé.

Mohammed n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la fuite de Soliman Schah ſon oncle, qui étoit aſſez ſemblable à la ſienne, qu'il ſe rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chaſſé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut auſſi-tôt des avis de toutes parts par leſquels il connut qu'il avait cru trop légérement au rapport que lui avoit fait la Sultane ſa femme. Il voulut donc rétablir ſes affaires par les ſecours que ſes amis & ſes voiſins lui fournirent pour remonter ſur ſon trône. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit pu ramaſſer dans le Mazanderan, & s'avancerent juſques ſur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut-là que l'oncle livra bataille à ſon neveu. Mais comme ſon malheur le ſuivoit par-tout, il fut entiérement défait, & contraint de faire ſa retraite vers Moſul.

Le Sultan Mohammed ſe trouvant délivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, de ſon principal ennemi, voulut ſe venger du Khalife, qui avoit pris ſon oncle ſous ſa protection. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre, qui étoit Melik ſchah, II du nom, ſon propre frere, qui s'étoit ſauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vu au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel lui donna ſa propre fille en mariage.

Cette Princeſſe qui ſe nommoit Kerman Khatoun, étoit déja en chemin avec un ſuperbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au-devant d'elle pour l'épouſer dans la Ville de Hamadan, lorſqu'une fievre hectique qui le conſumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court, & ne lui permit pas de paſſer plus avant. Ce fut donc ſur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'Hég. 554e., âgé ſeulement de 32 ans, & qu'il laiſſa Melik Schah ſon frere qui ne lui ſurvécut que de peu de jours, en jouiſſance de ſes Etats.

Ce Sultan a toujours paſſé entre les Selgiucides pour un Prince très-accompli, qui poſſédoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toujours grand Protecteur des Gens de Lettres, de piété & de mérite; en quoi, diſent les Hiſtoriens, il fut totalement oppoſé à Melik Schah, II du nom, ſon frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il voulut avant que d'expirer voir paſſer devant lui, comme en revue, toutes ſes troupes, toute ſa Cour & tous ſes tréſors, & qu'après avoir conſidéré toutes ces choſes, il dit ces paroles : „ Comment eſt-„ il poſſible qu'une puiſſance auſſi grande que la mien-„ ne, ne ſoit pas capable de rendre le poids de mon „ mal plus léger d'un ſeul grain, ni de prolonger ma „ vie d'un ſeul moment ? " D'où il conclut en diſant ces autres paroles remarquables : „ Malheureux eſt „ celui qui s'attache à amaſſer toutes ces choſes qui „ le quittent, & qui ne fait pas ſon capital de celui „ en qui toutes choſes ſe trouvent." (*Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarih Khozideh.*)

MOHAMMED, fils d'Arſlan Schah. Nom d'un Sultan de la ſeconde branche des Selgiucides, qui eſt ſurnommée par diſtinction, des *Cadherdiens.* Il ſuccéda à ſon pere, & fit mourir ou aveugler tous ſes freres, pour s'aſſurer mieux de la poſſeſſion de ſa Couronne.

Ce Sultan s'adonna fort à l'Aſtrologie judiciaire, & aima beaucoup les bâtiments. C'eſt tout ce que *Khondemir* rapporte de lui. Il régna 14 ans, & mourut l'an de l'Hég. 551°.

MOHAMMED Kothbeddin, ſurnommé *Khouarezm Schah.* C'eſt le 6°. Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens, qui étoit fils de Tagaſchkhan, que les Arabes appellent auſſi quelquefois *Tagtaſch*, & que les Perſiens & les Turcs nomment particuliérement, *Tekeſch* & *Tokuſchkhan.*

Il commença ſon regne auſſi-tôt après la mort de ſon pere, l'an 596°. de l'Hég., qui répond à l'année de J. C. 1199, ayant abandonné le ſiege de la Ville de Tarſchiz, ſituée dans les montagnes du Khoraſan, où ſon pere l'avoit envoyé pour réduire quelques rebelles qui s'étoient ſoulevés en ce pays-là, & ſe rendit promptement en ſa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'inſtallerent ſur le trône de ſes ancêtres, & lui prêterent le ſerment de fidélité avec l'hommage qui lui étoit dû. Cette cérémonie s'appelle dans la langue Perſienne de laquelle lés Khouarezmiens ſe ſervent, *boſſi zemin*, & *roui zemin*, c'eſt-à-dire, le *baiſement de la terre*, & *la face contre terre* ; parce que ſelon l'ancien uſage de Perſe, qui dure encore aujourd'hui, l'hommage ſe rend aux Souverains en baiſant la terre, ou en la touchant de ſon front en leur préſence.

Les Couriers furent en même-temps dépêchés pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainſi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ſes ſujets & tous les Princes ſes vaſſaux le reconnuſſent pour légitime héritier & ſucceſſeur des Etats de ſon pere, & qu'ils ſe tinſſent prêts pour paroître ſous les armes devant lui au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expédition militaire que le Sultan fit, fut dès la même année 596°. contre Gaiath eddin & Schihab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynaſtie des Gaurides, leſquels avoient fomenté les troubles du Khoraſan, & qui faiſoient ſouvent des courſes ſur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en pluſieurs rencontres, juſqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occaſion d'entrer avec une puiſſante armée dans leurs Etats, & de s'en rendre entiérement le maître.

L'année ſuivante qui fut la 597°. de l'Hég., Mohammed, enflé de l'heureux ſuccès que ſes armes avoient eu dès la premiere année de ſon regne, & ſe trouvant paiſible poſſeſſeur non-ſeulement de tout le Khoraſan, mais encore de l'Iraque entiere, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pouſſer ſes conquêtes encore plus loin. *Khondemir* dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au-delà du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Aſie qui ſont au-deçà, & que ce Sultan poſſédoit déja. (*V. ſur ceci les titres d'*Iran *&* de Touran.)

Pour cet effet, Mohammed aſſembla ſes troupes de tous côtés, & leva une armée qui le rendit formidable à tous ſes voiſins. Il paſſa d'abord le Gihon, & réſolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui régnât dans les Provinces Tranſoxanes, lequel portoit le nom ou le titre de *Kara Khathaï Kurkan.* Et pour venir plus aiſément à bout de ſon entrepriſe, il commença la guerre par le ſiege de pluſieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient ſouverainement.

Le premier de ces ſieges fut celui de la Ville de Bokhara, que Fouroufchi qui y commandoit, ne pouvant ſoutenir l'effort de ſes armes, fut obligé de lui remettre entre les mains. Il ſe préſenta enſuite devant la Ville de Samarkande, laquelle obéiſſoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation très-étroite à Mohammed, au-lieu de ſe défendre, vint au-devant de lui, & lui livra ſa place, & l'accompagna toujours depuis dans tout le cours de ſon expédition.

Mohammed s'étant aſſuré de tout ce qu'il laiſſoit derriere lui, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au-devant de lui une puiſſante armée ſoua la conduire de Taniâou Tharaz qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turqueſtan. Les deux armées s'étant trouvées bientôt en préſence l'une de l'autre, il ſe donna dans la même année 597°. de l'Hég. une très-ſanglante bataille dans laquelle les fideles, c'eſt-à-dire, les Khouarezmiens qui étoient Mahométans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c'eſt-à-dire, les *Tartares* & les *Turcs Orientaux*, furent défaits & prirent la fuite, laiſſant leur Général priſonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya ſon priſonnier en Khouarezm pour y porter lui-même la nouvelle de ſa défaite, & ajouta dans cette même année à ſes titres celui de *Sangiar*, qui eſt le nom du plus grand Héros de la Dynaſtie des Selgiucides. Mais les peuples qui ſavoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec déſavantage, trouverent que le titre de *Sangiar* ne relevoit pas aſſez la puiſſance & le bonheur de leur Monarque, & lui donnerent celui d'*Iskender thani*, c'eſt-à-dire, de *ſecond Alexandre.*

Cette grande victoire remportée par le Sultan ſur les Turcs & ſur les Tartares, laquelle a été décrite amplement par l'Imam *Dhiaeddin* dans un Poëme Perſien, fit qu'il pouſſa encore plus avant ſes conquêtes. Car il marcha vers la Ville d'Otrar nommée autrement *Fariab*, Capitale du Turqueſtan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car le Gouverneur n'attendit pas que le ſiege de ſa place fût formé ; il vint en perſonne au-devant du Sultan, & lui en préſenta les clefs.

Le Sultan fort content de ſon expédition, voulut borner ſes conquêtes par la priſe de cette place. Car après avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ſes Etats, à deſſein d'y jouir paiſiblement du fruit de ſes victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar qui lui avoit rendu ſa place, priſonnier à Niſchabour, & ôta la vie à Tanik ou Tharaz, Général de l'armée des ennemis, qu'il tenoit priſonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez lui ; car il apprit bientôt après ſon arrivée, que les Kara Kathaïens, que nous appellons les *Grands Tar-*

tares, marchoient pour faire le siege de la Ville de Samarkand, & il s'étoit déja passé plusieurs rencontres & plusieurs combats aux environs de cette Ville, dans lesquels les Tartares avoient été souvent battus, & n'avoient remporté qu'un seul avantage. De sorte qu'aussi-tôt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en personne pour secourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent aussi nouvelle de la révolte de Kuschlek contre son pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entiérement le dessein d'assiéger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkand peu après la retraite des Tartares, y fit une revue générale de ses troupes; & pendant ce temps-là, les Ambassadeurs de Kuschlek le vinrent trouver, & conclurent un Traité de paix avec lui. Un des articles de ce Traité portoit, que si les troupes du Sultan entroient les premieres dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient se saisir des Villes de Kaschgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances lui demeureroient en propre; mais que si au contraire celles de Kuschlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, révolté contre l'Empereur son pere, le prévenoient & se rendoient maitres de la campagne, tout le pays du Kurkhan lui pere qu'il occuperoit, resteroit sous son obéissance, depuis les confins de Samarkand jusqu'au fleuve de Benaker, ou Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turquestan, & qui se décharge au Nord-Est de la mer Caspienne.

Kuschlek attaqua le premier les Etats de son pere, & vainquit d'abord; mais il fut battu dans la suite. Le Sultan de son côté étant entré aussi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait sans doute de grands progrès, sans la trahison d'un des Chefs de ses troupes nommé Esfahid Keboudkhaneh. Cet accident fâcheux qui lui arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que son armée étant affoiblie par la déserion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ses troupes, il ne put pas se rendre maitre du champ de bataille qu'il fallut partager avec ses ennemis.

Après un combat si douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune son côté, sans quitter leur poste; & cependant la mêlée fut si grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ses ennemis, & pour rejoindre les siens. Aussi-tôt qu'il s'y fut rendu, il fit sonner la retraite, & rebroussa chemin jusques sur les bords du fleuve de Benaker, d'où il dépêcha des Couriers dans ses Etats pour y porter les nouvelles de sa santé & de son retour. Il marcha ensuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plutôt arrivé dans sa Capitale, qu'il sépara son armée fort fatiguée d'un si long voyage, & lui assigna des quartiers de rafraichissement.

Le Sultan Mohammed employa les années suivantes jusqu'en celle de 611, à polir ses Etats. Mais le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche; de sorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fit mourir Magdeddin al-Bagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Ce homme étoit fort respecté par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa piété, & avoit eu assez de fermeté pour lui reprocher quelques-uns de ses excès. Le Sultan étant revenu de l'emportement que lui avoit causé son ivresse, se répentit de sa faute, fit bâtir un superbe sépulcre à ce Scheikh, & envoya à Nagm-eddin son fils une fort grosse somme d'argent pour le consoler de la mort de son pere. Mais Nagm-eddin refusa courageusement ce présent, & se contenta du respect que le Sultan & tous les autres Musulmans à son imitation rendirent au sépulcre de son pere, qui a passé toujours depuis pour un des Saints du Musulmanisme.

Cette même année 611°., Tageddin Ildiz qui possédoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, avoit laissés étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des esclaves d'Ildiz avoit pris sa place, & prétendoit jouir de sa succession.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la résolution d'envahir ces Etats qu'il muguettoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il savoit que Schahabeddin & Ildiz avoient amassé de riches trésors. Il marcha donc avec toutes ses troupes du côté de Gaznah, Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne lui fallut que marcher pour vaincre. Car l'esclave qui s'étoit porté pour heriter d'Ildiz, fut aussi-tôt abandonné des siens, & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah, où il prit possession des Provinces & des trésors de la succession de Mahmoud, fils de Sebektéghin, duquel les richesses étoient immenses, comme on peut voir dans son titre particulier.

Ce fut parmi les trésors & dans les Archives de Schahabeddin, que le Sultan Mohammed trouva les patentes que le Khalife Nasser avoit envoyées à ce Prince; & la lecture qu'il en fit, l'irrita tellement contre le Khalife, qu'il en conçut le dessein de le faire déposer. Ces patentes qui donnoient à Schahabeddin des titres & des éloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarés ennemis du Khalifat.

Mohammed pour se venger du Khalife Nasser, convoqua l'an 614°. de l'Hég. tous les Imams & Docteurs principaux du Musulmanisme, qui étant assemblés en plein Concile ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c. à d. le *Vicariat* ou *souverain Pontificat* de la Religion Musulmane, appartenoit de plein droit aux descendants de Houssain, second fils d'Ali, dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette assemblée ajouta, que la famille des Abbassides s'étoit rendue indigne de cette dignité; non-seulement par l'usurpation qu'ils en avoient faite, mais encore par plusieurs autres transgressions de la loi qu'ils avoient commises, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fidéles.

Après que l'assemblée eut publié cette déclaration, & fait la déposition solemnelle de Nasser, elle délibéra sur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau sujet pour remplir cette place; & après plusieurs contestations, tous convinrent enfin d'élire Aheddin, surnommé *Al-Malek Termedi*. Ce personnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Musulmans dans toute l'étendue des Etats soumis au Sultan, &, par son crédit, dans tous les autres qui n'étoient pas sujets immédiatement à Nasser.

Le Sultan Mohammed fort satisfait du succès de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chasser Nasser pour installer Ala eddin en sa place. Mais les neiges qu'il trouva dans les montagnes sur sa route, incommoderent tellement son armée, & lui fermerent si bien les passages en plusieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte très-considérable de ses Troupes. Il auroit cependant poursuivi son dessein dans une saison plus favorable, si l'irruption que les Tartares, conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ses Etats, ne lui en eût été entiérement la pensée. Car l'on vit alors clairement, suivant ce que disent les Historiens Musulmans, que Dieu voulut punir, par les Tartares, ce Sultan, du schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme.

En effet, cette irruption soudaine des Mogols ou Tartares dans la Perse, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puissance où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la misere, & vérifia le Proverbe Arabique:

Edha tamm ſcheï vafa nacſoho, c. à d. „ Lorſqu'une „ choſe eſt arrivée au comble de ſon élévaoon, elle „commence auſſi-tôt à s'abaiſſer; " & cette ſentence Perſienne : „ Que la fortune ravit ſouvent avec promptitude & avec violence, ce qu'elle ſemble avoir donné avec plaiſir & avec empreſſement. "

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, ſuivant le rapport de *Mirkhond* & de *Khondemir*, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de ſon camp un perſonnage conſidérable nommé *Ahmed Al-Giondi* pour eſcorter une caravane nombreuſe de marchands qui devoient négocier en Perſe, & en rapporter les plus précieuſes marchandiſes de ce riche pays, cette caravane prit ſon chemin par Otrar, Ville principale de la Tranſoxane, qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vu.

Il ſe trouva pour lors dans Otrar un Gouverneur nommé Anialtuk, Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Eſclaves du Serrail de la Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de ſa maîtreſſe dans les charges de la Milice, & étoit parvenu juſqu'au commandement de cette importante Place. Cet homme, pour cacher la baſſeſſe de ſon origine, avoit changé de nom, & ſe faiſoit appeller Arekhani. Mais nonobſtant ce changement, ſes mœurs & ſa conduite le faiſoient toujours aſſez connoître pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant ſu qu'il étoit arrivé dans ſa Ville une riche caravane de marchands, & voulant profiter de cette occaſion, les fit venir tous en ſa préſence, & les interrogea ſur pluſieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces marchands qui l'avoit connu dans ſa baſſe fortune, en lui répondant, le nomma, ou à deſſein, ou par mépriſe, de ſon ancien nom. Le Gouverneur, piqué au vif des paroles de cet étranger, qu'il prenoit pour une eſpece d'inſulte & de reproche, ordonna auſſi-tôt que tous ces marchands fuſſent arrêtés & mis en priſon comme eſpions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aiſément ſa vengeance, & aſſouvir ſon avarice.

Il dépêcha en même-temps un Courier au Sultan ſon maître, pour lui faire ſavoir qu'il avoit fait empriſonner des eſpions du camp de Ginghizkhan, qui étoient venus déguiſés en marchands pour reconnoître ſa place, & pour lui demander ſes ordres ſur la maniere dont il le devoit traiter.

Le Sultan qui ſe trouvoit pour lors dans l'Iraque Perſienne, ayant reçu les dépêches du Gouverneur, tomba juſtement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit : *Edha gia alcadha âma albaſſar*, c. à d. „ Lorſque le deſtin, ou „ plutôt le decret de la providence eſt arrivé, les yeux „ des hommes les plus ſages s'aveuglent. " En effet, il ſe troubla ſi fort & vit ſi peu clair en cette occaſion, que, ſans conſidérer de quelle conſéquence il étoit pour lui de ne pas attirer ſur ſes Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces priſonniers. L'ordre fut exécuté, à la réſerve d'un de la troupe de ces marchands, qui trouva le moyen d'échapper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit paſſé.

Cette réſolution priſe ſi légérement par le Sultan, donne occaſion à ſon Hiſtorien de dire qu'il n'avoit pas ſuivi le conſeil des Sages qui diſent, que lorſqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toujours choiſir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute oppoſée. Car au-lieu de s'emporter & de prendre ſes bottes, & chauſſer ſes éperons, comme dit le même Auteur, ſur cette nouvelle, il ſe contenta d'envoyer un exprès vers le Sultan pour lui demander juſtice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au-lieu

de la réparer, tomba dans une ſeconde qui fut cauſe de ſa ruine entiere. Car ne voulant donner aucune ſatisfaction à Ginghizkhan, & lachant le ſujet pour lequel cet exprès avoit été dépêché, il différa toujours de jour en jour de lui donner audience; ce qui irrita tellement Ginghizkhan, qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres ſujets d'etre mécontent de lui, qu'il réſolut enfin de lui déclarer la guerre.

Ce fut l'an 615e. de l'Hég., qui répond à l'an 1218e. de JESUS-CHRIST, que Ginghizkhan ſe mit à la tête d'une armée compoſée d'un nombre preſque infini de Mogols & de Tartares, & ſortit des confins du Turqueſtan, ſemblable à un torrent impétueux, qui ayant rompu toutes les digues qui lui furent oppoſées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Aſie. Le Sultan de ſon côté ayant reçu le premier avis de la marche des Tartares, quitta auſſi-tôt l'Iraque Perſienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pu ramaſſer, juſques ſur les bords du fleuve Gihon, il paſſa ce grand fleuve, & arriva juſques à la Ville de Giond, dans la Province Tranſoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant lui. Ces gens diſoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire auſſi de ſa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan, mais qu'il vouloit avoir le paſſage libre ſur des terres qui lui appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprès de l'armée du Sultan, ne laiſſa pas de s'oppoſer à ſon paſſage, & fit de ſi grands efforts, que ſans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni, fils aîné du Sultan, le ſuccès de ce combat eût été douteux. Mais la nuit étant ſurvenue, les Tartares ſe retirerent en bon ordre juſqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient ſoutenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan, étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares qui avoit mis toute ſon armée en confuſion & en ſi grand danger, commença à ſe défier de ſes forces, & crut ne pouvoir pas réſiſter à Ginghizkhan, qui avoit une armée ſi nombreuſe, & compoſée de ſi vaillants ſoldats. C'eſt ce qui l'obligea de ſéparer ſes troupes, & d'en diſtribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontiere de ſes Etats, & tourna bride auſſi-tôt avec le reſte de ſon armée du côté de Samarkand.

Le Sultan ayant vu les habitaons de cette Ville fort empreſſés au travail de leurs foſſés qu'ils creuſoient pour ſe garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares : „ Si ces gens que nous avons „ derriere nous & qui nous ſuivent de près, jettent „ ſeulement leurs fouets dans ces foſſés, ils les auront „ comblés en un moment. " Ces paroles dites aſſez inconſidérement, firent perdre le cœur à ces pauvres habitans, auxquels il ne reſta plus aucune eſpérance de ſalut, lorſqu'ils le virent repaſſer ſur le Gihon, & prendre la route du Khoraſan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khoraſan, fut agité de diverſes penſées ſur la réſolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à ſa ſûreté. La premiere qui lui vint dans l'eſprit, fut de ſe retirer aux Indes où il étoit puiſſant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vu ci-deſſus. Il s'avança pour cet effet juſqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un exprès à Khouarezm ſa Capitale, pour faire paſſer ſa mere, ſes femmes, ſes enfants & ſes tréſors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit pluſieurs Châteaux très-forts qu'il croyoit devoir être inacceſſibles aux Tartares.

Mais ce Prince ayant fait peu après réflexion que s'il paſſoit dans les Indes, il abandonneroit entiérement la Perſe à ſes ennemis, il rebrouſſa chemin, & vint

camper auprès de la Ville de Niſchabour, une des principales Villes du Khoraſan & des plus voiſines de l'Iraque Perſienne. Ce fut-là que contre ſa coutume, il s'abandonna pendant pluſieurs jours à la bonne chere & aux divertiſſemens qui l'accompagnent & qui la ſuivent, comme s'il eût voulu dire adieu à la joie & aux plaiſirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-là, & tout le reſte de ſa vie ne fut qu'un tiſſu d'accidens déplorables, qui ſurvenant coup ſur coup & ſans aucun relâche, l'accablerent enfin entiérement.

Ce fut au milieu des paſſe-temps de Niſchabour, que Mohammed apprit que Sanbaï qui commandoit l'avant-garde des Tartares, avoit déja paſſé le Gihon, & s'avançoit à grandes journées dans le Khoraſan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle ſorte, qu'il leva incontinent ſon camp, & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais comme il avoit toujours les Tartares à ſes trouſſes, il ſe trouva pourſuivi ſi chaudement, qu'il fut obligé de fuir de Province en Province, juſqu'à ce qu'il fût ſur les bords de la Mer Caſpienne, & il ne ſe trouva point en ſûreté que lorſqu'il eut paſſé dans une des Iſles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entiérement ſa piſte, & ceſſerent de le pourſuivre.

Mohammed ne trouva pas véritablement dans cette Iſle aucune conſolation à ſes maux; mais au moins il y jouit pendant quelque temps du repos qui lui étoit néceſſaire après de ſi longs travaux. Mais enfin les Tartares ayant eu connoiſſance du lieu de ſa retraite, il fut encore obligé de paſſer dans une autre Iſle plus Occidentale, où il étoit moins connu. Mais ce fut-là qu'il reçut une nouvelle qui lui cauſa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de reſſentir toute ſa vie. Ce fut celle de la priſe de ſa mere, de ſes femmes, de ſes enfants & de ſes tréſors, que les Tartares avoient faite en obligeant le Château imprenable d'Ilal de ſe rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette place étoit dans les montagnes du Mazanderan, & paſſoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Les Tartares qui faiſoient enquête du Sultan, paſſant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conſervoit ſes tréſors, & ne manquerent pas auſſi-tôt de prendre la réſolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le ſiege, qu'il arriva un malheur imprévu. Car les citernes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de mémoire d'homme ne s'étoit point encore vu.

Les aſſiegés réduits à une ſi grande néceſſité, furent donc obligés de ſe rendre pour ne pas mourir de ſoif, & ne furent pas plûtôt ſortis de la Place, & rendus dans le camp de Tartares, que pour ſurcroit de douleur, il tomba auſſi-tôt une ſi groſſe pluie, qu'elle remplit non-ſeulement toutes les citernes, mais fit encore regorger les eaux de telle ſorte, qu'il en ſortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irréparable que fit le Sultan en cette occaſion, lui cauſa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22 du dernier mois de l'année Arabique nommé *Dhoulhigiah*, l'an de l'Hég. 617e., qui étoit celui du Cycle duodénaire, auquel les Mogols ou Tartares donnent le nom d'*Ilan*, ou *Serpent*. Ainſi finit ſes jours un des plus puiſſants Monarques de tout l'Orient, lequel ayant poſſédé de ſi grands tréſors, manqua à ſa mort d'un linceuil pour être enſeveli; en ſorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ſes propres habits.

Les Tartares s'étant rendus maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal, envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfants mâles du Sultan, & fit préſent de ſes femmes & de ſes filles aux Grands de ſa Cour, entre leſquels il les diſtribua. Il n'y eut que ſa mere que ce Tartare épargna, & à laquelle il fit quelque honneur. Car il la fit revêtir d'un habit de deuil, & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais la foule de ceux qui avoient la curioſité de la voir avant qu'elle partît fut ſi grande, que, faute d'eſcorte, elle fut étouffée dans la preſſe.

Le Sultan Mohammed eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné Gelal eddin Mankberni, ſelon les Hiſtoriens de Perſe. Mais *Ben Schohnah* qui parle de lui dans ſon Hiſtoire Arabique en l'an 628e. de l'Hég, dit qu'il portoit le ſurnom de *Sekri*, & nous donne la généalogie de Mohammed ſon pere en la maniere qui ſuit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin, dont le ſurnom ou titre ordinaire eſt *Khouarezm Schah*, étoit fils de Takſch, fils d'Arſlan, fils de Kutulmiſch, fils de Sebekteghin, qui étoit auſſi pere de Mohammed, fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il laiſſa, ſuivant le même Auteur, quatre enfants, entre leſquels il partagea les quatre Gouvernements généraux de ſes Etats. Il donna à l'aîné nommé *Gelal eddin Sekri*, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il poſſédoit aux Indes.

Imlag Schah, le ſecond de ſes enfants, eut pour ſon partage, les Provinces de Khouarezm, du Khoraſan & de Mazanderan.

Le troiſieme nommé Tatar Schah gouverna la Caramanie Perſique, avec les Provinces de Kis & de Makran, qui ſont les plus méridionales de la Perſe.

Le quatrieme, nommé Gour Schah, commandoit dans les deux Iraques Perſienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perſe haute & baſſe, la Suſiane & la Chaldée.

Ces quatre enfants joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur garde que les Mahométans diſtribuent ordinairement aux cinq heures qui ſont deſtinées chez eux à la priere; en ſorte que les quatre freres faiſoient chacun leur garde pendant le jour, après que le Sultan avoit fait la ſienne au lever du Soleil. C'eſt cette premiere garde ou veille, qui porte le nom d'*Alexandre le grand*, & dans laquelle l'on comptoit 27 Rois ou Princes, qui étoient tous tributaires de ce Sultan, (*V. le titre de* GELALEDDIN.)

MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN, BEN HAKEM. C'eſt Mohammed, fils d'Abdalrahman, ſecond du nom, & petit-fils de Hakem, 5e. Khalife des Arabes en Eſpagne, de la race des Ommiades.

Il ſuccéda à ſon pere l'an 238e. de l'Hég, & mourut l'an 273 qui répond à l'an de J. C. 886e., âgé de 60 ans. Ce fut ſous ſon regne que la Ville de Tolede ſe révolta; mais elle retourna à ſon obéiſſance l'an 245, année remarquable par la deſcente des Normands en Eſpagne, & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conſervée juſqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entiérement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toujours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour ſucceſſeur al-Mondir.

Un autre Mohammed, fils de Habeth, Prince Arabe en Eſpagne, qui prétendoit être de la même race des Ommiades, s'étant rendu maître de la Ville de Seville, & ſe voyant attaqué par le Roi Alphonſe l'an 477e. de l'Hég., appella les Marabouts, ou al-Moravides d'Afrique, en Eſpagne. (*V. le titre de* MORABETH *ou* MORABETHOUN.)

MOHAMMED BEN BUZRUK UMID. C'eſt le nom du 3e. Prince de la Dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran, c. à d. de ces Princes impies & ſcélérats qui régnoient dans la haute Perſe, & qui ſont les mêmes que nos Hiſtoriens ont appellés *les Aſſaſſins*. (*V. le titre d'*ISMAELIOUN.)

Mohammed, fils de Haſſan, eſt le 5e. Prince de la même Dynaſtie.

MOHAMMED Ben Kelaoun. C'eſt le nom d'un des Sultans Mamelus d'Egypte de la race Turqueſque, lequel ſuccéda à ſon frere Khalil. Il porta le titre d'*Al-Malek al-Naſſer*, mais ſeulement pendant un an. Car il fut dépoſſédé à cauſe de ſon bas âge, n'ayant pas encore atteint ſa 10e. année, l'an de l'Hég. 694e., & de J. C. 1294.

MOHAMMED Khoobendeh. C'eſt le nom propre du 12e. Sultan des Mogols ſucceſſeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais comme il eſt plus connu ſous ſon nom Tartare d'*Algiaptou*, l'on a parlé de lui ſous ce titre.

MOHAMMED Khodabendeh Ben Thahamasb, ſurnommé *al-Zarir*, c. à d. *L'aveugle*. C'eſt le fils de Schah Thamas, Roi de Perſe. Il étoit Gouverneur de la Province de Khoraſan, lorſqu'Iſmaël ſon frere aîné qui avoit ſuccédé à Thahamasb, mourut.

Iſmaël qui étoit le IIe. du nom, Roi de Perſe de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ſes freres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de ſorte qu'il l'eut pour ſucceſſeur l'an 985e. de l'Hég.

Mohammed *Khodabendeh* fit la guerre quelque temps à Amurat, Sultan des Turcs, & fut battu en pluſieurs rencontres, & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il aſſiégea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas ſon fils. Il mourut après un regne de 6 ou 7 ans l'an 993e. de l'Hég., & laiſſa pour ſucceſſeur un fils nommé *Schah Abbas*, qui commença ſon regne l'an de J. C. 1585. C'eſt ce Schah Abbas qui s'eſt rendu ſi célebre dans nos Hiſtoires dès le commencement du ſiecle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre autres *Pietro della Valle*, nous ont laiſſé de fort amples relations.

MOHAMMED Sultan Ben Gihanghir, Ben Timour. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir, & petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par ſon pere Gihanghir juſqu'aux confins de ſon Gouvernement, c. à d. par-delà le fleuve *Sihoun*, ou *Iaxartes*, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*, dans ſon Hiſtoire intitulée *Akhbar Timour*, ou *Hiſtoire de Tamerlan*.

MOHAMMED Mirza, ou Mohammed Sultan. C'eſt un des enfants de Baiſankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celui de Babor, ou Babur. Ces trois freres eurent pluſieurs démêlés enſemble pour la ſucceſſion de leur pere & de leur aïeul, dans leſquels enfin Mirza Mohammed, Sultan, fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor l'un de ſes freres.

MOHAMMED Mobarezeddin, & Mohammed Modhaffer. (*V. les titres des* Modhafferiens, Dynaſtie ou race de Princes qui régnoient en Perſe, & qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.)

MOHAMMED Beg. C'eſt le nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Turcomans nommés *Koïnlus*, c. à d. du *mouton blanc*. Il étoit fils de Joſef, & petit-fils de *Haſſan al-Thauil*, c. à d. de *Haſſan le long*, que les Turcs appellent *Uzun Haſſan*, & nos Hiſtoriens *Uzum Caſſan*. Il eut auſſi un frere nommé Alvend Beg, & ils régnerent tous deux ſucceſſivement; mais Mohammed ne régna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ſes dépendances dans le Khoraſan, & fut tué auprès d'Iſpahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui lui faiſoit la guerre.

MOHAMMED, ſurnommé *Sarbedal*, ou *Sarbedar*. C'eſt le nom d'un Scherif ou Deſcendant d'Ali, qui étoit le chef d'une eſpece de Vagabonds & gens ſans aveu qui s'étoient rendus maîtres de la Ville de Sebzvar, & de quelques autres en Khoraſan. Ce perſonnage qui ſe faiſoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une très-haute réputation dans tout le pays par ſa probité, quoiqu'il fût le chef d'une troupe de Bandouillers qui ne ſubſiſtoient qu'aux depens de leurs voiſins. Car le nom de *Sarbedal*, ou *Sarbedar*, dont on peut voir le titre particulier, ſignifie proprement ceux que les Arabes appellent *Dagár* & *Thaſchar*, qui ſont des gens qui vivent de la maniere que nous les avons décrits.

Lorſque Tamerlan entra dans la Province de Khoraſan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une ſi haute réputation. Il lui fit un fort bon accueil, ſe leva devant lui, & l'embraſſa, & lui dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de ſorte que bien-loin d'être maltraité par ce Conquérant, comme il l'appréhendoit, il fut renvoyé chez lui comblé d'honneur & de préſents.

MOHAMMED Schah Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah. C'eſt un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de la ſeconde branche, que l'on nomme ordinairement des *Cadherdiens*.

Ce Sultan ne fut pas plutôt élevé ſur le trône, qu'il ſe vit attaqué par Selgiukſchah ſon parent. Cette attaque imprévue l'obligea d'avoir recours à Arſlan, fils de Togrul, Sultan de la premiere Dynaſtie de la même Maiſon des Selgiucides. Ce Sultan lui accorda ſa protection, & lui donna un ſecours ſi conſidérable, qu'il défit entiérement & mit en fuite Selgiukſchah ſon ennemi. Il arriva cependant que Malek Dinar, qui étoit de la race d'Ali, & un des Chefs, comme le *Tarikh Khozidden* le dit, du peuple choiſi, entra avec une armée l'an de l'Hég. 583e. dans le Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne, où les Cadherdiens régnoient, & s'en rendit le maître. Mohammed ſchah ne ſe trouvant pas en état de réſiſter à ce nouvel ennemi qui l'avoient ſurpris, fut obligé d'abandonner ſes Etats, & ce fut en ſa perſonne que finit la ſeconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED Schah Ben Hegiag'. C'eſt le nom du 9e. & dernier Sultan de la Dynaſtie des Cara Cathaïens. (*V. leur titre particulier.*)

MOHAMMED Schah Ben Cara Joſef. C'eſt le nom du ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la race ſurnommée *Cara Coïn*, c. à. d. du *Mouton noir*. Il ſuccéda à ſon pere Cara Joſef, Fondateur de cette Dynaſtie, & régna dans la Perſe l'eſpace de 23 ans, à la fin deſquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'Hég. 833e. ſelon *Khondemir*.

MOHAMMED Schamseddin. C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie qui porte le nom de *Melouk Kurt*. (*V le titre de* Schamseddin.)

MOHAMMED Khan Ben Baiazio Khan. C'eſt Mahomet, Ier. du nom, 5e. Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople.

Il étoit fils de Bajazet, premier du nom, ſurnommé *Il dirim*, ou *le Foudre*, qui fut défait & pris priſonnier par Tamerlan. Bajazet avoit lorſqu'il fut pris cinq enfants mâles, leſquels ſe firent la guerre les uns aux autres pendant 12 ans; de ſorte qu'il y a des Hiſtoriens qui comptent Soliman Chelebi, & Mouſſa, deux de ces cinq freres, entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Mouſſa, ou *Moïſe*, défit & tua Soliman ſon frere; & Mahomet, qui eſt celui dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Mouſſa, & demeura ſeul

Monarque

Monarque des Ottomans depuis l'an 816°. de l'Hég., juſqu'en 824, de J. C. 1421, qu'il mourut.

Ce Sultan, que quelques-uns comptent pour le 7°. de la famille Ottomane, apres avoir fini les guerres avec ſes quatre freres, eut à combattre des ſedicieux qui ſe ſouleverent ſous prétexte de piété & de Religion. Car pluſieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Schéikh Bedreddin, qui fit bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais ce Sultan extermina enfin heureuſement tous ces revoltés.

Mahomet Ier. laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Amurat que nous appellons II. du nom, & que les Turcs nomment *Morad Ben Mohammed.*

MOHAMMED KHAN BEN MORADKHAN. C'eſt Mahomet, II°. du nom, que les Turcs ſurnomment *el-Fateh*, c. à d. le *Conquérant* par excellence. Il étoit fils d'Amurat II, & commença à régner ſeul après la mort de ſon pere, l'an 855°. de l'Hég., & fit bâtir d'abord un Château ſur le Boſphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement le *Canal de la Mer Noire*, pour avoir le paſſage libre en Aſie. Car il tenoit pour lors ſon ſiege à Andrinople.

Il ſe prépara enſuite à faire le ſiege de Conſtantinople, & la prit enfin l'an 857°. de la même Hég., le 29 Mai de l'année 1453 de J. C., dans la troiſieme fête de la Pentecote.

L'an 860 de l'Hég., qui eſt l'an 1455 de JESUS-CHRIST, il attaqua la Ville de Belgrade, Capitale de la Raſcie ou Servie. Cette Ville qui étoit conſidérée alors comme le boulevard de toute l'Europe, fut défendue par Jean Hunniade, Voivode de la Tranſylvanie, ſeconde du zele de S. Jean de Capiſtran. Jean Hunniade eſt celui que les Turcs appellent *Jenkous*, qui fut pere de Matthias Corvin, élu depuis Roi de Hongrie.

Mahomet fut bleſſé dangereuſement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le ſiege le 6 Août de la même année, jour auquel le Pape Calliſte III. inſtitua & fit célebrer la fête de la Tranſfiguration de N. S. en mémoire & en action de graces d'une ſi vigoureuſe défenſe. Après ce mauvais ſuccès, Mahomet laiſſa pour quelque-temps les Chrétiens en repos. Mais dès l'an 869°. de l'Heg., il ſe rendit maître de la Boſſine, que les Turcs appellent *Herzegovinah* & *Boſchnah Vilaieti*, & dans les années 871 & 872°., de l'Epire, ou Albanie, qu'ils nomment *Arnaut Vilaïeti.*

La priſe que Mahomet fit de l'Iſle de Negrépont, ſuivit en 874. C'eſt cette Iſle que les anciens ont appellée *Eubée*, & que les Turcs appellent aujourd'hui *Egriboz*, à cauſe de l'Euripe qui la ſépare du Continent de la Grece, & c'eſt de ce mot Turc corrompu, que le nom vulgaire que nous lui donnons de *Negrépont* a été formé.

L'an 878°. de l'Hég., de J. C. 1473, Mahomet II, accompagné de ſes trois enfants, Muſtafa, Bajazet & Gem, paſſa dans l'Aſie Mineure, où les Troupes d'Uzun Haſſan, ou Uzum Caſſan, faiſoient des courſes juſques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Haſſan étoit un Prince des Turcomans du *Mouton blanc*, qui poſſédoit alors, non-ſeulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom du Royaume de Perſe, mais encore l'Arménie, la Méſopotamie, & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plutôt appris que Mahomet marchoit avec un puiſſant corps d'armée, qu'il réſolut d'aller au-devant de lui; en ſorte qu'ils ſe trouverent en préſence dans la grande campagne de Gialderoun au milieu de la Province de Genek ou Cappadoce, dont Amaſie eſt la Capitale, & Tokat dans ſon voiſinage. Le combat fut très-ſanglant de part & d'autre, & la victoire longtemps douteuſe; mais enfin, Mahomet remporta un ſi grand avantage, qu'Uzun Haſſan y perdit la meilleure partie de ſes troupes avec un de ſes enfants.

L'an 880, la Ville de Caſa, que les anciens nommoient *Theodoſia*, avec tout le pays de Crim, ou de Préeop, fut priſe par Mahomet; & l'année ſuivante le pays de *Cara Bogdan*, qui eſt la *Moldavie*, où ſes Troupes avoient été battues l'an 879, fut entiérement ſubjugué. Mais au milieu de tant de victoires, Mahomet ne laiſſa pas d'être battu en pluſieurs endroits. Car les Troupes de Matthias Corvin, fils de Hunniade, le battirent en Hongrie l'an 882; Jean Caſtriot, que nous appellons ordinairement *Scanderbeg*, lui fit & cauſa pluſieurs pertes en Albanie.

Le ſiege de Rhodes qu'il entreprit l'an 885, ne lui réuſſit pas mieux. Mais cependant il ne laiſſa pas de prendre dans la même année, la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il ſe préparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, étant paſſé déja pour cet effet en Natolie, lorſque la mort l'arrêta tout court, l'an 886°. de l'Hég., qui eſt l'an 1483 de J. C. Bajazet, II du nom, qui étoit ſon fils, lui ſuccéda. Car ſon aîné, nommé Muſtafa, étoit mort avant lui. Le 3e. nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à ſon frere Bajazet. Mais il fut toujours vaincu & malheureux. (*V. les titres particuliers de* BAJAZET *&* GEM.)

Le Sultan Mahomet II n'étoit pas ſeulement guerrier; car les Turcs le mettent au nombre des plus ſavants Docteurs de leur Religion, & il aimoit ſi fort tous les Gens de Lettres, qu'il aſſiſtoit en perſonne à leurs conférences & à leurs diſputes, diſtribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poéſie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Hiſtoire Greeque & Latine, & il fit traduire en Turc pluſieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des verſions en Langue Turque qui lui ſont dédiées.

MOHAMMED KAN BEN MORAD KHAN. C'eſt encore le nom de Mahomet, III°. du nom, fils d'Amurat III, Sultan des Ottomans, qui commença ſon regne l'an 1003 de l'Heg., en faiſant étrangler tous ſes freres qui furent portés en terre en même-temps que leur pere. Il régna neuf ans, & mourut l'an de l'Hég. 1012. c. à d. en l'an 1603 de J. C. Comme le regne de ce Prince a fini dans ce ſiecle, & qu'il eſt aſſez connu par nos Hiſtoriens modernes, l'on n'en dira pas ici davantage, non plus que du ſuivant.

MOHAMMED KHAN BEN IBRAHIM KHAN. C'eſt Mahommet IV, qui commença à régner l'an 1648, après que ſon pere eut été étranglé. Il eſt le 19°. Sultan des Ottomans. Il aſſiégea Vienne en 1683, mais non pas en perſonne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12 Septembre, & enfin il a été dépoſé, & Soliman ſon frere lui a ſuccédé.

MOHAMMED BEN ABISSAROUR, ſurnommé *Al-Sadiki.* C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Roudhat alzahiat*, c. à d. le *Parterre agréable.* C'eſt une eſpece de *Florilege.* (*V.* SADIKI.)

MOHAMMED BEN ABDALKERIM. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte d'*Aſchari.* Il étoit natif de la Ville de Schehereſtan, de laquelle il prit le ſurnom de *Schehereſtani.* (*V. ce titre.*)

MOHAMMED BEN ABDALLAH, BEN SAMED AL-ESFAHANI. C'eſt le même qu'*Omad Al-Kateb.* (*V ce titre.*)

MOHAMMED BEN ABDAL KHALEK, BEN MAAROUF. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aeniz alligat.* c. à d. *Tréſor de la Langue Arabique.* Cet

Auteur eſt nommé *Al-Ghili* & *Al-Ghilani*, à cauſe qu'il étoit natif ou originaire de la Province de Ghilan ſur la Mer Caſpienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bolgat allogat*, qui eſt un Dictionnaire Arabe, Perſan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed, ſurnommé ou qualifié *Al-Mokri*, c. à d. *Lecteur*, eſt apparemment le même Auteur que celui-ci. On lui attribue trois Ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Bolough al Arab fi lathaif alditab*, qui contient pluſieurs réponſes, repliques, reproches & cenſures agréables & facétieuſes. Le ſecond porte le titre de *Tohfat ellalbab*, c. à d. *Préſent fait aux gens d'eſprit*; & le troiſieme celui de *Megeles Mahaſſen alâshâr*, c. à d. *Converſations agréables*. Ces deux derniers Livres traitent auſſi à peu près le même ſujet.

MOHAMMED Ben Aboalraiman. C'eſt le nom d'un Perſonnage que les Juriſconſultes Muſulmans citent dans leurs déciſions ſous le nom de *Mohammed Ben Abi Leïli*, & les Traditionnaires ſous celui de *Mohammed Ben Abdalrahman*.

MOHAMMED Ben Cassem, Ben Jakoub. C'eſt le nom d'un Docteur qui naquit l'an 864°. de l'Hég., dans la Ville d'Amaſie en Natolie, & qui finit ſes études de la Loi Muſulmane en 888 dans l'Ecole d'*Ahmed Ben Athaalla*, ſurnommé *Al-Crimi*. Nous avons de lui un Livre aſſez curieux qu'il a intitulé *Raoudh alakhiar*, c. à d. *Les Jardins des gens de bien*, qui eſt proprement un Abrégé du *Rabi alabrar*. (*V. ces deux titres.*)

Il y a un autre *Mohammed Ben Caſſem*, *Ben Okaïl*, que le Géographe Perſien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perſe.

MOHAMMED Demeschki. C'eſt le nom d'un Poëte illuſtre qui vivoit du temps de *Fadhel*, fils d'Iahia le Barmecide. (*V. le titre de* Fadhel.)

MOHAMMED Ben Edris. C'eſt le nom du célebre Docteur & Imam *Schafeï*. (*V. le titre de* Schafeï.)

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Mathématicien qui nous eſt connu ſous le nom de *Geber*. (*V. les titres de* Bothani *& de* Harrani,) qui ſont les ſurnoms de ce Docteur, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voiſine de celle de Haran en Méſopotamie, pays des Sabiens, du nombre deſquels Geber étoit. (*V. auſſi le titre de* Sabi.)

MOHAMMED Gazali. C'eſt le nom d'un fameux Docteur Muſulman, qui fut ſurnommé Hoggiat Al Eslam. (*V. le titre de* Gazali.)

MOHAMMED Ben Hassan. C'eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le *Giamé alkebir*. (*V. le titre de* Giame.)

MOHAMMED Ben Iakoub. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Camous*, duquel on peut voir le titre en ſon lieu. Ce Docteur naquit l'an de l'Hég. 729°., & mourut l'an 816. Il eſt ſurnommé *Al-Schirazi* & *Al-Firouzabadi*, à cauſe qu'il étoit natif de Firouzabad, Ville ſituée aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Ismael. Nom d'un Docteur qui a compoſé un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de *Giamé Sahi*. (*V. le titre de* Bokhari, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.)

MOHAMMED Ben Keram. C'eſt l'Auteur d'une Secte particuliere qui porte ſon nom. Car on appelle ceux qui en ſont profeſſion, *Keramioun*, c. à d. *Keramiens*, ou *Keramites*. Ce Docteur eſt ſurnommé *Al-Zeringi*, à cauſe qu'il étoit natif d'une Ville de Perſe, nommée *Zeringe*.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou Khavend, Khono schah. C'eſt le nom du fameux Hiſtorien de Perſe, que nous connoiſſons ſous le nom de *Mirkhond*. (*V. le titre de* Khoaend.)

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'eſt le nom d'une homme que les Muſulmans réverent comme un de leurs Saints. *Jafeï* à écrit ſa Vie dans la 37°. ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Maktoel. C'eſt le même que *Piri Reïs*. (*V. ce titre.*)

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'eſt le nom propre de *Zoudnevis*. (*V. ce titre.*) Ce perſonnage étoit natif de Bagdag; c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé auſſi *Al-Bagdadi*.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Hakam alâlamah*, c. à d. *Déciſions des Docteurs de la Loi Muſulmane*. Il paroît par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, ou au moins de ſes deſcendants.

MOHAMMED Ben Moussa Al-Khouarezmi. Nom d'un grand Aſtronome qui vivoit ſous le Khalife *Al-Mamon*, & qui nous a laiſſé des Tables Aſtronomiques qui étoient fort en vogue, avant que *Naſſer eddin* eût compoſé les ſiennes.

Il y a un autre perſonnage qui porte ce même nom; mais qui eſt ſurnommé *Al-Gialis*, comme qui diroit l'*Aſſeſſeur*. Mais ce mot ſignifie en Arabe principalement, celui qui eſt admis dans la converſation, ou dans la familiarité d'un autre, de même que *Nedim* ſignifie celui qui eſt admis à la table & dans les plaiſirs de quelqu'un, ſoit Prince, ſoit particulier.

MOHAMMED Ben Rafe. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel *Jafeï* à écrit la Vie. (*V.* l'Article 46°. de ſon Hiſtoire.)

MOHAMMED Ravenol (*V. le titre de* Tauriz, qui eſt la Ville de Tauris.)

MOHAMMED Razi. C'eſt le nom d'un Ambaſſadeur que *Mohammed Khouarezm ſchah* envoya autrefois au Khathaï, ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan même, avant qu'il ſe fût brouillé avec lui.

MOHAMMED Ben Sabah. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, dont *Jafeï* à écrit auſſi la Vie dans la 21°. ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Salam, Al-Giamhi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Thabakat Al-Schodra*, c. à d. l'*Hiſtoire*, ou la *Vie des Poëtes*, réduite par claſſes. Il y a un *Mohammed Ben Salam*, dont *Mondheri* a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'eſt l'Auteur des *Onirocritiques*. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'*Artemidore* ſur les Songes.

MOHAMMED Schah Ben Fanari, appellé auſſi *Ben al-Hagi* & *Haſſanzadeh*. Il mourut l'an

839°. de l'Hég., ou, ſelon quelques exemplaires, l'an 939, & a écrit ſur un Livre de Juriſprudence Arabique compoſé par *Kemal Paſcha*.

MOHAMMED SCHAMALGANI. (*Voyez* SCHAMALGANI.)

MOHAMMED VEFA, ou MOHAMMED BEN ABIL-VEFA KEMALEDDIN. C'eſt l'Auteur de *Hatb alſadat*, Livre qui traite des *Sadat*, c'eſt-à-dire, de ceux qui deſcendent de la race d'Ali. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 689.

MOHAMMEN BEN ABDALMOTHI. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Lathaif alakhbar : hiſtoire générale d'Egypte*, qui finit en l'an 1033°. de l'Hég., qui eſt l'an 1623 de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe ſignifie un *Géometre* & un *Architecte*. *Ebn al-Mohandes* : le *fils de l'Architecte*. C'eſt le ſurnom d'*Aboulfadhl*, Auteur du Livre intitulé *Adouiat almofredat*, qui traite des Médicaments ſimples.

MOHARRAM : *Ce qui eſt ſacré & défendu par la loi*. C'eſt auſſi le nom du premier mois de l'année Arabique, avant même le Muſulmaniſme; & il eſt ainſi nommé à cauſe qu'il étoit défendu, parmi les anciens Arabes, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, auſſi-bien que pendant les trois autres mois de *Regeb*, de *Dhoulédadah*, & *Dhoulhigiah*.

Les dix premiers jours du mois de *Moharram* ſont appellés par les Mahométans, *Aiam almâdoudat*; c'eſt-à-dire, les *jours comptés* : à cauſe qu'ils croyent que c'eſt pendant ces dix jours, que l'Alcoran fut détaché des cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixieme jour du même mois, eſt nommé *Aſchour* & *Aſchourah*, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe ſignifie *libre*. C'eſt auſſi le nom d'un Livre intitulé *Mokhtaſſar almoharrar*. (*V. plus bas le titre de* MOKHTASSAR.)

MOHAREBAT : *Guerre, combat & bataille*. Il y a un Livre Arabe intitulé *Moharebat alfolthan Selim mé alfolthan Canſouah Gauri* ; c'eſt-à-dire, *Hiſtoire de la guerre que Soliman I, Sultan des Turcs, fit à Canſouah Gauri*, que nos Hiſtoiriens appellent ordinairement *Campſon Gauri*; Sultan des Mamelus Circaſſiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Ahmed Ben Zenbel*, ſurnommé *al-Rammal*, c'eſt-à-dire, le *Géomancien*. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 833.

MOHAREBI. C'eſt le ſurnom d'*Ebn Athia*. (*V. ſon titre.*)

MOHASCHL (*V.* BARDAL.)

MOHASSEL AFKAR ALMUTECAUDEMIN U ALMO-TAKHERIN MEN ALHOKAMA ALMOTEALLEMIN : *Sentiments des Métaphyſiciens, ou Docteurs Scholaſtiques tant anciens que modernes*. C'eſt un Ouvrage de *Fakhreddin Mohammed Ben Omar al-Razi*, le plus fameux Docteur Scholaſtique des Muſulmans. Ce Livre a été eummenté par *Katebi*, qui a intitulé ſon Commentaire *Mofaſſel*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 932.

MOHATS. C'eſt une Ville de la Baſſe Hongrie que les anciens ont appellée *Magaſium*. Elle fut priſe & fortifiée par Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprès de cette Ville que Louis II, fils de Ladiſlas, Roi de Hungrie, fut défait par Soliman, l'an 932°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1525.

MOHAVERAH ALGEDALIAH : *Diſpute & Controverſe ſur la Religion* entre le *Rahab Gergis*, c'eſt-à-dire, le *Moine George*, & trois Muſulmans. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 631.

MOHI : *Vivifiant, qui donne la vie*. C'eſt un des attributs de Dieu, lequel les Muſulmans qualifient de *Mohi* & de *Momit*, c'eſt-à-dire, *celui qui donne la vie, & qui donne la mort*. Mais en particulier c'eſt l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au Saint-Eſprit, & qui a été inſéré dans le Symbole de Nicée par le ſecond Concile de Conſtantinople.

MOHI EDDIN : *Celui qui fait revivre & fleurir la Religion*. C'eſt le ſurnom que portent pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme : *Mohi eddin al-Bokhari*, Auteur des *Fetaoua*, ou *déciſions juridiques* de la loi Muſulmane, que l'on appelle vulgairement les *Fetfas des Mouftis*;

Mohi eddin Iahia al Naouaoui, qui eſt Auteur d'une *Reſalat*, c'eſt-à-dire, *Epître*, ou plutôt *Traité de Métaphyſique*;

Mohi eddin ou *Mohaï eddin al-Magrebi*, grand Philoſophe & Mathématicien de Naſſer, Sultan d'Halep: il eſt ſurnommé *al-Magrebi*, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Eſpagne & en Afrique. Il fut ſauvé du ſac de la Ville d'Halep par Holagou, qui lui donna la vie à cauſe de ſa ſcience, & l'aſſocia à *Naſſer eddin al-Thouſſi* pour travailler aux obſervations qui ſe firent dans la Ville de Maraga, l'an 658°. de l'Hég.; de ſorte que ce Docteur a eu grande part à la compoſition des *Tables Aſtronomiques*, qui portent le titre de *Zig Ilekhani*. Il y a dans la Biblioth. Royale, n°. 1013, un Ouvrage de *Mohi eddin al-Magrebi*, qui porte le titre de *Schagerat alnémaniat*, qui eſt l'arbre généalogique de la famille de Nôman, Roi d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIAR. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe qui vivoit ſous le regne de Caïem Beemrillah, 26°. Khalife de la race des Abbaſſides, & qui mourut l'an de l'Hég. 428°. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & s'étoit fait Mahométan.

Mohiar étant fort ſatyrique dans ſes Ouvrages, le Docteur *Borhan eddin* lui dit un jour agréablement : „ Sais-tu, Mohiar, ce que tu as fait en quittant le „ Magiſme pour embraſſer le Muſulmaniſme? Tu t'es „ tourné d'un coin de l'enfer à un autre; car tu étois „ autrefois un adorateur du feu & un Diſciple des Ma„ ges, & maintenant tu es devenu le calomniateur „ des Muſulmans. "

MOHIBEDDIN. C'eſt le nom d'un Docteur qui étoit Cadhi de Damas au temps de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la louange de ce Prince dans lequel il lui prédit qu'il feroit la conquête de la Ville de Jéruſalem, dans le mois de *Regeb*, qui eſt le ſecond de l'année Arabique. (*V. le titre de* SALADIN.)

MOHIBEDDIN AL-THABARI, AL-MEKKI. C'eſt l'Auteur d'un Livre qui traite du Droit Civil & Canonique des Muſulmans, intitulé *Gaïat alahkam*.

MOHITH. BAHR AL-MOHITH : *La Mer qui embraſſe toute la terre*, c'eſt-à-dire, l'*Océan*. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

Al-Bahr al-Mohith, eſt le nom du grand Dictionnaire de la langue Arabique compoſé par *Mohammed al-Firouzabadi*, & qui porte ordinairement le

titre de *Camous*, mot qui ſignifie auſſi en Arabe, l'*Océan*.

Il y auſſi un autre Ouvrage de *Sarakhſi*, qui porte le nom de *Mohith*, & dont il y a quatre éditions; la premiere, en 40 vol., la ſeconde, en 12, la 3e., en 4, & la 4e., en 2. C'eſt cet Ouvrage qui fait que *Sarakhſi* porte le titre de *Saheb al-Mohith*, c'eſt-à-dire, l'*Auteur du Mohith*. (*V. le titre de* SARAKHSI.)

MOHSEN: *Ebn-Mohſen*. (*V.* EBN ASAKER.)

MOHTADI BILLAH BEN VATHEK BILLAH. C'eſt Mohtadi, fils de Vathek, 14e. Khalife de la race des Abbaſſides. Il ſuccéda à Môtaz Billah, qui avoit été obligé par la milice Turque, alors fort puiſſante dans la Ville de Samara, ſiege du Khalifat, de ſe dépoſer lui-même l'an 255e. de l'Hég.

Ce Khalife aimoit fort la juſtice, & la rendoit lui-même en perſonne tous les jours à ſes ſujets, ſupprimant même une partie des tributs dont ils étoient chargés, & fit fleurir en même-temps la Religion Muſulmane, en abolifſant l'uſage du vin, des jeux, & des danſes défendues par la loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Mouſſa, fils de Bouga, Turc de nation, Général des armées du Khalifat, & qui faiſoit la guerre pour lors à Haſſan, fils d'Iezid, Chef des Alides, c'eſt-à-dire, des *factieux* & *partiſans d'Ali*, ayant appris la mort du Khalife Môtaz qui avoit été tué après ſon abdication, il quitta le camp qu'il avoit près de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara, pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans ſa mort.

Cette déclaration du Général Turc fit peur à Saleh, fils de Vaſſif, Viſir du Khalife Mohtadi, qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte lui fit prendre la réſolution de quitter la Cour & de ſe tenir caché pour quelque temps. Mais Mouſſa, qui le cherchoit, ayant mis des eſpions en campagne, l'eut bientôt entre ſes mains, & le fit punir de ſon crime.

Sur la fin de la même année 255e. de l'Hég., les Zinges ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du pays des Cafres, que nous appellons aujourd'hui *Zanguebar*, s'étant répandus dans l'Arabie, & delà dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Couſa, de Baſſora & autres lieux circonvoiſins, ſe révolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali, fils de Mohammed, qui ſe diſoit fauſſement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands ſe fortifia ſi bien d'armes & de troupes, qu'il ſe rendit maître, non-ſeulement des Villes de Baſſora & de Ramlah, mais encore de beaucoup d'autres places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il régna 14 ans, malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le réduire à ſon obéiſſance, & il prit le titre de *Saheb al-Zing*, c'eſt-à-dire, *maître* ou *Prince des Zinges*, qu'il tranſmit à pluſieurs de ſes Succeſſeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes ſucceſſeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de *Rihens*; mais c'eſt pour avoir mal lu la ponctuation des lettres Arabiques: car la figure des lettres du mot de *Zing*, eſt la même que celle du mot de *Rih*.

L'an 256e., le Khalife Mohtadi voulant réprimer l'inſolence de la milice Turqueſque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Mouſſa, fils de Bouga, leurs Chefs, s'étant unis enſemble, la firent révolter contre lui. Le Khalife ayant fait ſaiſir d'abord Bankial, le fit punir de ſon attentat. Mais cette action de ſévérité, au-lieu d'appaiſer la ſédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'aſſiéger dans ſon propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir en lui ſerrant les bourſes.

Mohtadi, ne régna qu'onze mois, pendant leſquels il exécuta cependant tant de grandes choſes, qu'il paſſe pour être entre les Khalifes Abbaſſides, ce qu'a voit été Omar, fils d'Abdalaziz, entre les Ommiades. Car il ne tiroit du tréſor Royal que fort peu de choſes pour ſon entretien. Il réforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption ou par la négligence de ſes Prédéceſſeurs. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MOIASSAR: *Ebn Moïaſſar*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Tarikh Meſr*, ou *Hiſtoire d'Egypte*, duquel *Soïouthi* fait mention dans la Préface de la ſienne.

MOKHALLES: *Sauveur*. Les Chrétiens Arabes donnent ce titre à JESUS-CHRIST, comme tous les autres Chrétiens ſont chacun en leur langue, privativement à tous autres. Cependant les Hiſtoriens Orientaux, tant Chrétiens que Mahométans, écrivent que *Hermès*, qui eſt l'*Orus* ou le *Mercure Trimégiſte* des Egyptiens, a été ſurnommé *Mokhalles albaſchar*, c'eſt-à-dire, le *Sauveur des hommes*.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils ou petit-fils de *Mokhammes al-Zôbadi*, qui eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre d'*Amâli*, c'eſt-à-dire, de *dictées* ſur des matieres légales du Muſulmaniſme.

MOKHAREK. C'eſt le nom d'un célebre Muſicien de la Cour du Khalife al-Mamon. Mokharek & Zulzoul paſſent pour les deux plus excellents Muſiciens qui ayent vécu ſous le regne des Khalifes. (*V. le titre d'*IBRAHIM, fils de Mahadi.)

MOKHAREMI. C'eſt le ſurnom d'*Abou Sâïd al-Mobarek Ben Ali*, qui a été un des principaux Chefs des Soſis, dont l'on peut voir la ſucceſſion dans le titre de CONOUI.

MOKHTALEF ALESMA: *La différence des noms*. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique compoſé par *Zamakhſchari*.

MOKHTAR BEN ABÛ OBEIDAH. C'eſt le nom d'un Arabe qui étoit ſurnommé *al-Thekifi*, à cauſe qu'il étoit originaire de la Tribu de *Thekif*. On dit qu'il fut trouvé ſous les pieds d'un Eléphant dans la bataille de Khaïbar qui ſe donna ſous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme ſe mit en tête de venger la mort de Houſſain & de ceux de la Maiſon de Mahomet qui furent tués à la bataille de Kerbela; & pour venir plus aiſément à bout de ſon entrepriſe, il ſe prévalut de l'autorité de Mohammed, fils d'Haneſiah, ſecond de cette Maiſon, & qui faiſoit ſa demeure ordinaire à la Mecque.

Il aſſembla donc ſous le nom de ce Mohammed, qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes, avec leſquelles il combattit & défit tous les Généraux d'Iezid, de Mervan & d'Abdalmalek, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & ſe rendit maître de Couſah, & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le ſang de Houſſain ou de ſes proches; de ſorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir près de 50000 hommes de ces gens-là, ſans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit livrés.

Mokhtar, après toutes ces victoires, fut enfin défait & tué, l'an de l'Hég. 67e. par Maſſab, frere d'Ab-

dallah, fils de Zobeir, qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laiſſa pluſieurs enfants qui ſe ſont ſignalés en pluſieurs rencontres, de telle ſorte qu'il y a un Livre intitulé *Anouar alathar fi fadhl bani al-Mokhtar*, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ſes enfants. (*V. le titre d'*ANOUAR.)

MOKHTAR ALFETAOUI : Le *Recueil* ou l'*élite des Déciſions juridiques* ſelon les principes d'*Abou Hanifah*. Cet Ouvrage a été compoſé par *Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud al-Balathi*. L'on dit de ce Livre par éloge : *faltutub kelaourak'u almokhtar keldhahab*, c. à d. *Tous les Livres ſont des feuilles ;* mais le *Mokhtar eſt tout or*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 638 & 639.

Borhaneddin, ſurnommé *al-Marghinani*, a fait un pareil Recueil, qui eſt comme un Abrégé du précédent, duquel on trouve auſſi un Abrégé ſous le nom d'*Ekhtiar al-Mokhtar*.

MOKHTAR AL-SEHAH. C'eſt l'Abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauheri*, fait par *Ben Abdalcaher*. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1088.

MOKHTAR FIL TIBAB. Livre de Médecine fort eſtimé. *Ebn Hobal* en eſt l'Auteur.

MOKHTAR. KETAB AL-MOKHTAR FI KESCHF ALASRAR. Livre choiſi pour la découverte des ſecrets. Livre ſuperſtitieux de *Giauheri*.

Il y a pluſieurs autres Livres qui portent auſſi ce titre, comme celui de *Mokhtar Aboul-Regia-Mokhtar Ben Mohammed al Zahedi*, &c. (*V. les titres de ces Auteurs, comme auſſi ceux d'*AIOUN, *& d'*ADIA *tirés de* Nezam almulk.)

MOKHTASSAR : *Abrégé*. C'eſt le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux ſont :

MOKHTASSAR AL-DAOUAL : *Abrégé des Dynaſties*. C'eſt l'Hiſtoire d'*Aboulfarage*, aſſez connue par l'Edition que *Pocok* nous en a donnée.

MOKHTASSAR FI AKHBAR : *Hiſtoire Générale*, compoſée par *Aboulfeda*, qui nous a donné auſſi une Géographie ſous le nom de *Takouim alboldan*.

MOKHTASSAR GIAMÉ ALKEBIR. (*V. le titre de* GIAMÉ.) Cet Abrégé a été fait par pluſieurs Auteurs, dont les noms ſont *al-Baleſchi*, *al-Karkni*, *al-Thahaoui*, &c.

MOKHTASSAR AL-MOHARRAR : *Regles de Droit*, compoſées par *Rafei*, & abrégées par *Mohieddin al-Nauaoui*, ou *Nououi*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 598.

MOKHTASSAR FI ELM FERAID : *Abrégé du Livre des Succeſſions ſelon les Loix du Mahométiſme*. Ce Livre des ſucceſſions & particuliérement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de *Feraidh alaſchnehiah*.

MOKHTASSAR AL-HERAOUI. Ouvrage Grammatical, compoſé par *Heraoui*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1119.

MOKHTASSAR AL-MONEDI. (*V. le titre d'*IBRAHIM AL-MEROUZI.)

MOLAKKEN. SARAGEDDIN OMAR BEN ALI, porte le ſurnom d'*Ebn Molakken*. C'eſt l'Auteur d'un

Livre intitulé *Eſme regial al-Kotoub al-Sittah*, qui mourut l'an 814°. de l'Hég., ſous la domination des enfants de Bajazet I, qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schaféienne.

MOLAKKES FI ELM HIAT : *Traité de la Sphere*, compoſé par *Mahmoud al-Giagmini*, & commenté par *Cadhi Zadeh al-Roumi*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui ſe firent appeller en Afrique, *Molathemoun*, à cauſe qu'ils ſe tenoient toujours le viſage couvert. Car le voile dont ils ſe couvroient, ſe nomme particuliérement en Arabe, *Letham*.

Ces gens-là ſont les mêmes qui portent auſſi le nom de *Morabethoun*, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Eſpagne, où ils furent appellés *al-Moravides*.

L'uſage du *Letham*, ou la coutume de ſe couvrir le viſage, s'eſt introduite parmi eux par Abdallah Ben Baſſin, ſur une aventure qui leur arriva. Car étant prêts un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leur étoient beaucoup ſupérieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le viſage couvert juſqu'aux yeux, ſelon leur ancienne coutume ; de ſorte que les maris furent obligés de ſe couvrir le viſage de la même maniere, de crainte que leurs ennemis ne diſtinguaſſent les femmes d'avec les hommes.

Nouairi rapporte d'un de ces Molathémiens, que s'étant mis tout-à-fait à nud, & lavant ſon habit de la main droite, & ſe couvrant le viſage de la gauche, un Etranger lui cria : „ Cache ta nudité avec la main ; " & qu'il lui repondit : „ Elle eſt occupée à couvrir „ mon viſage. "

MOLHEDOUN : Les *Impies*. Ce mot ſignifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Muſulmaniſme pour embraſſer une autre Secte, & ceux auſſi qui ne font profeſſion d'aucune autre Religion.

Ce nom a été donné particuliérement à la Secte des Iſmaéliens, qui ont fondé une Dynaſtie particuliere en Aſie, auſſi-bien qu'en Afrique. (*V. le titre d'*ISMAELIOUN.)

Holagou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654°. de l'Hég. pour aſſiéger le Khalife Moſtaſem dans la Ville de Bagdet, commença ſes grands exploits de guerre par la deſtruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhédites ou Iſmaéliens poſſédoient dans la Perſe. Ce grand Conquérant, qui n'étoit pas Mahométan, perſécutoit cependant les Impies qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais ſouffrir aucun dans ſes Etats. Il fit même mourir juſqu'à 12000 de ces gens-là en une ſeule fois, quoique d'ailleurs il protégeât les Chrétiens, & qu'il ne fit jamais aucune violence pour faire embraſſer à ſes ſujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khurſchah étoit alors le Chef de ces Iſmaéliens, auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK : *Poſſeſſion*, *Richeſſes*, *Domaine* & *Royaume* ; car ce mot ſignifie toutes ces choſes.

Ketab al-Molk : Le *Livre des Riches*. C'eſt un Ouvrage de Cbymie, qui eſt le 8°. de 500 qu'*Abou Mouſſa Giaber Ben Haian*, qui émit Sofi de profeſſion, a compoſés ſur cette matiere.

MOLOUK : Les *Rois*. *Aulad Molouk Fars* : les *Enfants des Rois de Perſe*. Les Hiſtoriens Perſiens font ſouvent mention de ces Enfants ou Princes de

la Maiſon Royale de Perſe. Ce ſont ceux qu'*Hérodote* appelle *Paſarhades*, mot qui eſt purement Perſien. Car *Peſer gheda* ſignifie en langue Perſienne, *fils de la Famille*, ou *Maiſon*, par excellence, c. à d. *de la Royale*.

Les mêmes Hiſtoriens diſent qu'Alexandre le Grand eut grande conſidération pour tous ces Princes, leſquels ſont diſtingués de *Molouk al-Thaouaïf*, ou *Rois des Nations*, qui étoient proprement les Macédoniens, Gouverneurs des Etats & Succeſſeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK KART, ou KURT. (*V.* KART, ou KURT.)

MOLTAKEM. *Scharfeddin Naſtrallah* eſt auſſi nommé *Ben Moltakem*, avec les ſurnoms *d'Al-Tanoukhi* & *d'Al-Halabi*, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes nommée *Tanoukh*, & natif de la Ville d'Halep. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie, intitulée *Ikadh alouaſnan fi fadhilat Aſcham*.

MOLTAKETH. C'eſt proprement en Arabe ce que nous appellons *Spicilege*. C'eſt un Extrait du Livre de *Samarkandi*, intitulé *Moſtekhaler*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 721.

MOLTAKI ALABHAR: Le *Concours des Mers*, c. à d. *où, pluſieurs Mers qui portent différents noms, ſe joignent*. C'eſt ainſi que l'on appelle par métaphore un Livre de Juriſprudence Muſulmane, recueilli des Ouvrages de *Coduri*, & des Livres intitulés *Mokhtar*, *Kenz*, *Vakaïah*, *Hedaïah*, &c. rangés avec une méthode très-facile pour s'en ſervir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed Ben Ibrahim al-Halabi en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 609.

MOLTHEMOUN. (*V.* MOLATHÉMIAH.) Ce ſont les *Marabous* ou *al-Moravides*.

MOMSEK ALAROUAH: La *Plante nommée Stœchas* par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, eſt ainſi appellée par les Arabes, à cauſe qu'elle attire & réveille les eſprits, non-ſeulement des hommes, mais encore des Anges & des Démons, ſelon la Médecine ſuperſtitieuſe des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de *Momſek* avec celui de *Momaſſek*, qui ſignifie *parfumé de muſc*.

MONABBEH. *Ben Monabbeh*. (*V.* VAHEB ou VAHB.)

MONAOUI AL-HADDADI. (*V.* ABDALRAOUF.)

MONBASSAH. C'eſt la Ville de Monbaſſa, ou Monbaſe, ſituée ſur la Mer de Zanguebar, ou Pays des Zinges, que nous appellons aujourd'hui la *côte de Cafrerie*. Elle eſt fort petite, & bâtie ſur l'embouchure d'une Riviere que l'on peut remonter juſqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Cafres. Ses habitants s'occupent à tirer le fer des mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chaſſe aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbaſe eſt plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à ſon midi l'Iſle de Socotora où croît le meilleur Aloès de tout l'Orient.

MONDAR. C'eſt le nom d'un Roi des Arabes Hemiarites, qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long temps la guerre à l'Empereur Juſtin qui perſécutoit ceux de ſa ſecte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une Ambaſſade ſolemnelle qu'il lui envoya.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Mondar Ben Ouaſſami, qui étoit Roi de Bahareïn en Arabie ſur le Golfe Perſique, embraſſa le Muſulmaniſme par l'invitation & par la ſollicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'eſt le ſurnom de *Zekieddin Abou Mohammed Abdalâdhim*, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam, qu'il a intitulée *Eélam beakhbar Mohammed Ben Salam*.

Cet Auteur qui mourut l'an 636°. de l'Hég., a compoſé auſſi un autre Livre intitulé *Targhib u tarhib*, c. à d. *De ce que l'homme doit deſirer, & de ce qu'il doit craindre & fuir*, qui eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 650.

MONDIR BEN MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN. C'eſt le 6°. Khalife d'Eſpagne de la race d'Ommie, qui ſuccéda à ſon pere Mohammed, fils d'Abdalrahman, l'an 273°. de l'Hég.

Ce Prince fut tué après 22 ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faiſoit aux habitants de Cordoue qui s'étoient révoltés contre lui l'an 295°., qui eſt l'an 907 de J. C. (*Ebn Amid.*)

MONF, ou MENF. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Ville Capitale d'Egypte, connue ſous le nom de *Memphis*, qu'*Apollodore* dit avoir été bâtie par Epaphus, fils d'Io, en l'honneur de Memphis, fille du Nil, qu'il avoit épouſée. Quelques-une veulent qu'Apis, qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponneſe, ait été ſon fondateur.

Les Arabes diſent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la mere & le ſiege des Sciences, avant qu'Alexandre eût bâti la Ville d'Alexandrie; & c'eſt dans le voiſinage de cette Ville, que le grand Caire a été bâti ſur la rive droite du Nil, preſqu'en vue de Memphis qui étoit bâtie ſur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFAREGIAT: *Divertiſſement*. C'eſt le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes ſes rimes terminées par la lettre Arabique nommée *Gim*, qui répond à notre G. Il a été compoſé ſur la Grammaire Arabique, par *Ali Ben Joſef Al Baſraoui*, & commenté par *Aboulfadhl Joſef*, ſurnommé *Al Nahoui*, c. à d. le *Grammairien*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1098.

L'autre eſt un Ouvrage de *Soiouthi* que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il compoſa ſur le ſujet des divertiſſements qu'un bon Muſulman doit prendre ou rejetter. Ce Livre eſt intitulé *Harag' fil ſarag*, & ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 722.

MONIAH: Ville d'Egypte ſituée à l'Occident du Nil, que le Géographe Perſien dit porter le nom de *Moniat Ebn Haſſib*, quoique les autres Géographes lui donnent celui de *Moniat alhaïf*. Cette Ville eſt conſidérable par ſes marchés, ſes bains, ſes Colleges & ſes Moſquées.

Moniah ſignifie auſſi en Arabe *l'intention* & le *deſſein* que l'on a de faire & d'acquérir quelque choſe; & il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almoſſali u aniat almoneteli: *Ce que deſire celui qui prie*. C'eſt un Livre qui traite de la priere des Muſulmans, compoſé par *Schedideddin Al Kaſchgari*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 659, ſous le titre de *Moniat almoſſali u goniat almobtadi*.

Moniat al Mofti. Ce que le Mouſti ſe doit propoſer dans ſes Déciſions. C'eſt un Ouvrage de *Segeſtani*, qui ſert comme de Supplément aux Déciſions de *Nag'm eddin Khaſſi*, intitulé *Fetaoui ſogra*, & à celles de

Sarageddin Vaſchi. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 699.

MONIR. *Ebn Al Monir.* C'eſt le nom ſous lequel on cite ſouvent *Mohammed Ben Jofef Kafarthaii*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Bedi finaed alſchir*, qui traite de la Proſodie Arabique.

MONKEDH MEN ADOHALAL. C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Gazali*, par lequel il prétend tirer les Muſulmans de l'erreur où ils ſont ſur le ſujet des Sciences profanes. C'eſt dans ce Livre que *Gazali* combat la pluparı des Sectes des Philoſophes anciens, & où il condamne particuliérement les *Elahioun*, c. à d. les *Déiſtes*, tels qu'étoient *Socrate*, *Platon* & *Ariſtote*, & n'épargne point ceux d'entre les Mahométans qui les ont ſuivis, comme *Ebn Sina*, ou *Avicenne*, *Al Fariabi* ou *Al Farabius*, *Ebn Bagiah*, ou *Avenpace*, & *Ebn Roſchd*, qui eſt *Averroès*.

MONKHEN. C'eſt la 9°. partie des 24 de l'année des Khathaïens. Car ces peuples diviſent leur année en 24 quinzaines, & non en 12 mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'eſt un mot Arabe corrompu de celui de *Meula*, que nous prononçons ordinairement *Moula*, & qui ſignifie particuliérement en Afrique, un *Prince* ou *Docteur* de la Loi Muſulmane.

MONLA KHOSROU. C'eſt le nom ſous lequel *Mohammed Ben Faramorz*, Perſien de Nation, eſt le plus connu. Ce perſonnage qui mourut l'an 885°. de l'Hég., a commenté les *Anouar de Beidhaoui*, & les *Oſſoul* de *Bazdadi*. (*V. les titres de ces deux Livres.*)

MONLA TCHELEBI, ſurnommé *Al Diarbekri*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr ou Kara Amid. C'eſt un Docteur qui vivoit l'an 1044°. de l'Hég., & qui a écrit pluſieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III, & entre les autres, un qui porte le titre d'*Aſſoulat*, & qui contient la réſolution de pluſieurs difficultés ſur diverſes queſtions curieuſes qu'il propoſe lui-même.

MONSCHI. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm ſchah. Il a intitulé ſon Ouvrage *Sirat alſulthan Gelaleddin Mankberni*.

MONTASCHI. C'eſt le nom d'un Auteur Perſien, qui a écrit en ſa langue un Livre intitulé *Akhlak alatkia*, c. à d. Les *Mœurs & la conduite des Gens de bien.* Ce Livre eſt dédié au Sultan Soliman Khan.

MONTEKI. C'eſt le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a compoſé pluſieurs Ouvrages de Morale & Dévorion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MONTASSER BILLAH. C'eſt l'onzieme Khalife de la race des Abbaſſides, qui étoit fils de Motavakkel.

Monтaſſer avoit fait tuer ſon pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la milice Turqueſque qui ſervoient les Khalifes.

Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conſeil entr'eux, & conſidérant que ſi Monтaſſer venoit à mourir ſans enfants, Motáz ſon frere qui lui devoit ſuccéder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de ſon pere, & de les faire tous périr, réſolurent d'aller trouver le Khalife, & de l'obliger à dépoſer ſes deux freres Motáz & Mouied; mais ces deux Princes prévinrent la violence dont ils étoient menacés, & renoncerent de leur bon gré à la ſucceſſion à laquelle ils étoient appellés après la mort de leur frere aîné.

Monтaſſer peu de temps après ſon élevation au Khalifat, vit en ſonge ſon pere qui lui reprocha ſon parricide, & lui prédit qu'il ne jouiroit pas long-temps du fruit de ſon regne. En effet, ce Khalife épouvanné par cette viſion, tomba dans une profonde mélancolie, laquelle le fit mourir ſix mois après la mort de ſon pere, à l'âge de 25 ans, l'an de l'Hég. 248°.

L'*Hiſtoire Saracénique* imprimée, nomme ce Khalife *Moſtanſer*; mais c'eſt une faute, ou du manuſcrit, ou de l'impreſſion. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Nighiariſtan* raconte qu'Ahmed Ben Corat voyant ſon pere affligé d'une commiſſion que Ben Haſſib, Viſir de Monтaſſer, lui avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la lui faire refuſer; mais que ſon pere fut conſolé dès la même nuit par un ſonge, dans lequel il vit le même Viſir qui lui annonça que le Khalife ne ſeroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant oui ce récit, dit auſſi-tôt à ſon pere: „ Je viens préſentement de quitter le Khalife en fort „ bonne ſanté, & jouant au billard. " Cependant l'on apprit bientôt que le Khalife au ſortir du jeu avoit pris le bain, duquel il étoit ſorti avec une fort groſſe fievre, & que ſon Médecin lui ayant voulu donner l'eſpérance d'une prompte guériſon, il lui répondit: „ Je „ crains fort que cette maladie ne ſoit la derniere de „ ma vie; car j'ai vu cette nuit en ſonge un perſonnage „ qui m'a annoncé que je mourrois dans la 25°. année „ de mon âge, " & l'on ſut depuis que ce perſonnage étoit ſon pere, qui lui avoit apparu, comme nous avons vu.

On dit que Monтaſſer avoit fait tuer ſon pere à cauſe de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il perſécutoit tous ceux de ſa race. Monтaſſer lui-même avoit reçu pluſieurs outrages de la main de ſon pere, pour lui avoir déclaré trop librement ſes ſentiments, & pour n'avoir pu diſſimuler, dans pluſieurs rencontres, l'eſtime qu'il faiſoit d'Ali & de ſa poſtérité.

Motavakkel qui reconnoiſſoit l'averſion que ſon fils avoit conçue contre lui à ce ſujet, avoit accoutumé de l'appeller non pas *Montaſſer*, nom qui ſignifie *victorieux*, mais *Montazer*, nom qui ſignifie *celui qui attend*; & il lui faiſoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de ſon pere.

Les Hiſtoriens rapportent que lorſque ce Prince viſitoit, au commencement de ſon regne, le Garde-meubles du Khalife ſon pere, on lui déploya d'abord une riche tapiſſerie des anciens Rois de Perſe, dont la premiere piece ſe trouva être celle qui repréſentoit Siroès, autour duquel on liſoit ces paroles: „ Je ſuis „ Siroès, qui ai fait tuer mon pere Khoſroès, & „ qui n'ai régné que ſix mois; " & l'on dit que ce fut la premiere menace que Monтaſſer reçut de la courte durée de ſon regne.

Mirkhond écrit que ce Prince étoit très-libéral envers ſes amis, & il en donne un exemple fort ſingulier, qui eſt, qu'un de ſes Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquitté fort bien de la charge qu'il lui avoit donnée, & l'entretenant familiérement de diverſes aventures qui lui étoient arrivées, lui dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pu acheter une eſclave dont la beauté étoit rare, & la voix admirable. Monтaſſer l'ayant écouté, ne lui dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on achetât ſecretement cette fille, qu'il fit conduire dans ſon Palais auſſi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour ſe rejouir, vint à railler cet Officier ſur ſes amours, & lui fit entendre en même-temps la voix de cette fille qui étoit dans une

chambre voiſine. Cette voix le mit auſſi-tôt hors de contenance, & le Khalife lui ayant demandé la cauſe de ſon trouble, & s'il connoiſſoit la voix qu'il entendoit, il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'eſclave de laquelle il lui avoit parlé.

Montaſſer lui demanda alors s'il avoit conſervé encore de l'amour pour elle, & il lui répondit que perdant alors toute eſpérance de la poſſéder, il devoit par reſpect ſe dépouiller de toute ſorte d'inclination qu'il auroit pu avoir pour une perſonne qui étoit entre les mains de ſon maître.

Montaſſer prenant la parole, lui dit fort généreuſement : „ Je vous puis aſſurer avec ſerment que je n'ai „ fait acheter cette eſclave en Egypte que pour vous „ ſeul, & que depuis le temps qu'elle a été amenée „ dans mon Palais, je n'ai jetté qu'un ſeul regard ſur „ elle. " L'effet ſuivit auſſi-tôt les paroles du Prince ; car il commanda que l'on mît entre les mains de l'Officier cette fille parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour lui être préſentée.

Il arriva ſous le Khalifat de Montaſſer qu'un Arabe qui habitoit ſur une colline aſſez proche de la Mecque, tenoit chez lui des aſſemblées de débauche dans leſquelles les perſonnes des deux ſexes ſe mêloient indifféremment contre toutes les loix du Muſulmaniſme. Cet homme fut déféré au Juge de la Mecque, lequel après lui avoir reproché ſon impudence d'avoir oſé commettre & faire des impudicités auprès d'un lieu ſi ſaint, commença à vouloir inſtruire ſon procès. On ne doutoit point de la vérité du fait ; car il étoit notoire. Mais l'on ne trouva pas un de ſes complices qui voulût porter témoignage contre lui.

Le Juge bien embarraſſé trouva un expédient qui lui parut infaillible pour convaincre l'accuſé, & ce fut de voir ſi les montures publiques dont ſe ſervoient ceux qui partoient toujours d'un certain endroit pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'expérience en ayant été faite, & les ânes dont on ſe ſert principalement dans ce pays-là ayant été droit au logis de cet homme, qui étoit aſſez détourné & fort difficile à trouver, le Juge crut ne pas avoir beſoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Exécuteur avec ſes fouets pour punir le coupable. L'Arabe qui ne manquoit pas d'eſprit, inventa une aſſez plaiſante ruſe pour ſe ſauver de ce châtiment. Il dit au Juge : „ Quand „ vous m'auriez fait écorcher avec vos fouets, ce ne „ ſeroit qu'un coupable de puni ; mais vous couvri„ rez par cette action toute la nation des Arabes d'un „ opprobre éternel : car l'on dira d'eux que lorſque le „ témoignage des hommes leur manque, ils ont re„ cours à celui des ânes. " La plaiſanterie de cet homme fut ſi bien reçue, que toute l'aſſemblée opina qu'il fût renvoyé abſous.

MORA, & MORAH : *Morah Vilaieti*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le *Peloponneſe*, que nous nommons communément la *Morée*. Ce nom eſt tiré du mot Turc, & le Turc du Grec vulgaire. Mahomet II en fit la conquête, à la réſerve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II ſon fils prit ſur les Vénitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII, pour chaſſer du Milanois, Louis Sforce, dit *le More*, qui ſollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH, & MORABETHOUN : *Daulat al-Morabethah & al-Morabetheïn*. La Dynaſtie des *Marabouths*, qui furent appellés depuis par les Eſpanols, *al-Moravides*.

Marbouth ou *Morabeth*, qui eſt le ſinguliet de *Morabethah*, ſignifie en Arabe, une perſonne liée plus étroitement aux exercices de ſa Religion, & que nous appellons ordinairement un *Religieux*. Ce nom fut donné à une race d'Arabes, qui étant ſortie du pays de Hemiar, ou des Homérites, comme nos Géographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du temps d'Aboubecr, premier Khalife des Muſulmans.

Ces gens étant paſſés de la Syrie en Egypte, s'avancerent delà bien avant dans l'Afrique, pénétrerent juſques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & ſe cantonnerent enfin dans le déſert nommé *Sahra*, pour y vivre ſéparés des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle colonie d'Arabes qui s'étendit beaucoup en peu de temps par le concours des nations voiſines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord de *Molthemin* ou *Molathemin*, à cauſe qu'ils portoient tous un voile ſur le viſage ; ſur quoi il faut voir ce qui a été dit ci-deſſus dans le titre de MOLATHEMIAH.

La Religion de ces gens-là qui étoient d'ailleurs fort groſſiers, paroît avoir été d'abord la Chrétienne, laquelle cependant dégénéra peu-à-peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahométans, & s'effaça preſque entiérement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands, & ne retinrent même qu'une très-légere teinture du Muſulmaniſme. Car l'on dit qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion, que la ſeule formule de *la ilah illallah, Mohammed Reſſoul allah* ; c'eſt-à-dire, „ Il n'y a point d'autre „ Dieu que Dieu, & Mohammed eſt ſon envoyé. "

Il ſe trouva cependant parmi eux un homme de leur nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque, & s'accompagna, au retour de ſon pélerinage, d'un Docteur nommé *Abdallah Ben Jaſſin* ou *Baſſin*.

Giauhar pleinement inſtruit de la loi Muſulmane par ce Docteur, ſe ſervit de lui pour l'enſeigner à ceux de ſa nation, parmi leſquels il avoit acquis une grande autorité ; & ce peuple groſſier commençoit à l'écouter, lorſqu'il ne leur parloit que du jeûne, de la priere & de la dixme de leurs biens pour les pauvres : ce qu'ils approuvoient. Mais lorſqu'il leur dit qu'il falloit punir de mort celui qui en tue un autre, couper la main à celui qui vole, & lapider celui qui couche avec la femme d'autrui, ils refuſerent abſolument de recevoir ſes loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manieres de vivre ; & il n'y eut que la Tribu de Giauhar, qui étoit cependant la plus puiſſante, qui les reçût.

Le Docteur *Abdallah Ben Jaſſin* loua fort le zele de ceux-ci, & il leur dit que s'étant engagés d'obéir aux loix de l'Alcoran, ils étoient obligés de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y ſoumettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette propoſition fut reçue agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à pillet, & ils élurent auſſi-tôt un chef pour les conduire à la guerre contre les Infideles, auquel ils donnerent le titre d'*Emir al-Moſſemin* : de *Prince des Muſulmans*, c'eſt-à-dire, *des fideles*. Car ils étoient ſi pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main-baſſe ſur tous ceux qui refuſeroient de l'embraſſer.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de ſa Tribu, & devint dans la ſuite du temps leur Souverain. *Ben Schohnah* & *Nouaïri* l'appellent *Aboubecr Ben Omar*, & lui donnent le ſurnom de *Lamethouni*, à cauſe qu'il étoit de la Tribu de *Lamethounah*, la même que celle de *Giauhar*, qui eſt auſſi ſurnommé par les mêmes Hiſtoriens *al-Gelali*.

Aboubecr, accompagné du Docteur Ben Jaſſin, ſe mit donc à la tête de ces nouveaux Muſulmans, & marcha contre ceux qui avoient refuſé de recevoir les loix du Muſulmaniſme ; & il arriva que le Docteur qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion,

gion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la récompense qu'il remporta pour leur avoir prêché cette nouvelle doctrine.

Cependant Ghauhar al-Gelali, piqué contre ceux de sa nation, sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que lui pour les conduire à la guerre, résolut de les quitter, & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrêter, & le Conseil de la nation s'étant assemblé pour lui faire son procès selon les loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort, & il la souffrit fort patiemment, jugeant lui-même, selon la loi à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit meritée.

Ce fut l'an 448°. de l'Hég., & de J. C. 1056, sous le Khalifat de Caïem Béemrillah, le 26°. des Abbassides qui régnoient à Bagdet, & sous celui de Mostanser, 5°. Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboobeer Ben Omar al-Lamethouni, devenu Prince souverain des Marabouts ou al Moravides, commença à faire des progrès en Afrique par la prise de la Ville de Segelmesse en Mauritanie.

Ce Prince qui se qualifioit *Emir al-Moslemin*, ou *Prince des Mululmans*, s'étant rendu maître de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de sa part, Josef Ben Tassefin son neveu, & poursuivit ses conquêtes bien avant dans les Provinces les plus Occidentales de l'Afrique jusques sur les bords de la Mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltar. Car ou lui ou Josef son neveu se rendirent maîtres de Saleh & de Sali sur l'Ocean, & de Tangiah & Sebah, que nous appelions aujourd'hui, *Tanger* & *Ceuta*, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun qui eut son commencement l'an 448°. comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut point de sa grandeur l'an 462°., après avoir chassé les *Zeirides*, appellés vulgairement par nos Historiens, les *Zegris*, qui régnoient en Afrique, fut elle-même detruite par les *Moahedoun*, ou *al-Mohades*, l'an 520°. de l'Hég., & de J. C. 1126; le dernier de cette Dynastie, nommé Ishak ou Iïane, frere d'Ali, & fils de Josef, ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen qui lui fit couper le col. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chûte de cette Monarchie. Mais les Historiens Espagnols & autres écrivent que les Almoravides régnerent de deçà & delà la Mer, c'est-à-dire, en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539 & 540°. de l'Hég. pendant 70 ans. (*V. les titres de* Josef Ben Tassefin, *d'*Abdalmoumen, *& d'*Ali *&* d'Isaac, fils de Josef Ben Tassefin.)

L'on remarquera seulement ici en passant, que ce Josef duquel nous parlons, est celui qui bâtit la Ville de Maroc l'an 462°. de l'Hég., & qui conquit l'Espagne en gagnant la bataille de Zalafah ou Zalah, près de la Ville de *Badallos* ou *Badajos*, où le Roi Alphonse fut défait & tué l'an 479°. de la même Hég., qui est l'an 1086 de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du *Mouton blanc*. Il étoit fils d'Iacoub Beg, & petit-fils d'Uzun Hassan ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismaël l'an 909°. de l'Hég., & tué l'an 920.

MORAD Khan Ben Orkhan. C'est Amorat, 1er. du nom, fils d'Orkhan, 3°. Sultan des Turcs, qui porte le surnom de *Gazi*, c'est-à-dire, *Conquérant*, à cause des grandes conquêtes qu'il fit principalement en Europe. Car après avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tôt en Europe où Soliman Bassa son frere aîné avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan leur pere.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762°. de l'Hég., de J. C. 1360, après que le Gouverneur qui y commandoit l'eût lâchement abandonnée; & l'année suivante, il institua la milice des Janissaires : sur quoi il faut voir le titre de Jegnitchert.

L'an 791°. de l'Hég., qui est de J. C. 1380, ou 1389, Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosovah, que l'on appelle encore le *champ des Merles*, un transfuge Chrétien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la cérémonie de lui baiser la main. Ce Sultan régna 32 ans, & laissa pour successeur son fils Bajazet, 1er. du nom, qui fut surnommé *Ildirim*, ou *le Foudre*.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'est Amurat, IIe. du nom, fils de Mahomet Ier. Il fut le 8e. Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, & commença à régner l'an 824°. de l'Hég., qui est le 1421 de J. C., quoique quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827, à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, c'est-à-dire, à un imposteur, qui se disoit faussement être Mostafa, fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut surnommé *al-Malek al-Adel* : *le Roi juste*; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particuliérement à y faire fleurir la justice; & à cause qu'il fit bâtir des mosquées, des colleges, des ponts, des bains & des caravanseras, ou hôtelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit pendant le cours de son regne qui fut de 31 ans.

L'an 833°. de l'Hég., Amurat II prit la Ville de Thessalonique sur les Venitiens. En 838, il épousa solemnellement la fille de George, Despote de Servie, nommée Marie, qui étoit Chrétienne; & en 847 son armée fut défaite par les Hongrois à Iladin Capi, que les Esclavons appellent *Sladitza*, Ville située dans les desrons du Mont Hæmus, en sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut-là qu'il conclut une treve de dix ans avec Ladislas, Roi de Hongrie, après laquelle il remit sa Couronne à Mahomet II son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette treve à la sollicitation du Pape Eugene IV, & par les pressantes instances du Cardinal Julien Césarini, Amurat fut obligé par sa milice de reprendre l'Empire pour marcher au-devant des Chrétiens qui étoient entrés dans ses Etats avec une très-puissante armée. Jean Hunniade, Prince de Transylvanie, qui étoit tuteur du jeune Roi Ladislas, & qui commandoit sous lui l'armée des Chrétiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont-Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un étang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car les Turcs plioient déja de tous côtés, lorsque le Sultan à la tête de ses Janissaires invoqua Dieu & Jesus-Christ contre les Chrétiens qui lui avoient manqué de parole, en tirant même de son sein l'Hostie consacrée qu'ils lui avoient donnée pour ôtage, selon *Callymachus*, Historien Grec. La fortune abandonna aussi-tôt les Hongrois, & se tourna du côté des Turcs, qui reprirent un si grand courage après la chûte de cheval & la mort du Roi Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entiere victoire sur l'armée des Chrétiens l'an 848°. de l'Hég., qui commença un Dimanche 19 Avril de l'année 1444 de J. C.

Ce fut après cette victoire si complete qu'Amurat remit pour la seconde fois sa Couronne à son fils Mahomet. Mais il fut obligé de la reprendre pour la troisieme fois. Car il fut rappellé de *Magnissa* ou *Magnesie*, où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses troupes l'an 850°. de l'Hég. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où

il demeura toujours pendant que ſon pere fit une expédition dans la Morée, d'où après y avoir pris quelques petites places, il retourna à Andrinople pour paſſer delà en Albanie, où les exploits que George, fils de Jean Caſtriot, ſurnommée *Scander Beg*, nom qui ſignifie le *Prince Alexandre*, y faiſoit, lui donnoient beaucoup de jalouſie.

Mais les affaires de Hongrie lui firent bientôt quitter l'Albanie; car Jean Hunniade qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roi Ladiſlas, avoit, depuis la bataille de Varna, rétabli ſon armée par les ſecours qui lui étoient venus de toutes parts, & la faiſoit déja marcher d'Albe Royale vers les frontieres de la Servie. Amurat n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople, où ayant ramaſſé toutes ſes troupes d'Aſie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet ſon fils, il donna une ſeconde bataille à Jean Hunniade dans la même *Plaine de Coſova*, ou *Champ des Merles*, dans laquelle Amurat I avoit défait le Deſpote de Servie, & demeura, après un très-rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemands & des Eſclavons qui s'étoient tous unis ſous les enſeignes du Tranſylvain.

Jean Hunniade ſe ſauva à peine des mains des Turcs après la déroute générale de ſon armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, après avoir fait tailler en pieces les Valaques qui avoient quitté l'armée des Chrétiens avant la bataille.

Amurat après avoir exécuté de ſi grandes choſes mourut glorieux entre les bras de Mahomet, ſecond du nom, qu'il laiſſa pour ſucceſſeur l'an 855e. de l'Hég., & eſt peut-être le ſeul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janiſſaires, pendant 31 années de regne.

MORAD Khan Ben Selim Khan. C'eſt Amurat III, fils de Selim II, qui commença ſon regne par faire étrangler cinq de ſes freres, l'an 982e. de l'Hég., qui eſt l'an 1575 de J. C. Il eſt le 12e. Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Perſans, & prit la Ville de Tabriz ou Tauris ſur Mohammed Khodabendeh leur Roi, l'an 992, & mourut l'an 1003 de l'Hég. dans la 50e. année de ſon âge, après 20 ans & 8 mois de regne, laiſſant pour ſucceſſeur Mahumet, IIIe. du nom.

MORAD Khan Ben Ahmed Khan. Ceſt Amurat IV, fils d'Ahmed, & le 17e. Sultan des Ottomans. Il ſuccéda à Moſtafa qui fut dépoſé pour la ſeconde fois, l'an 1032e. de l'Hég., & régna juſqu'en l'an 1049, qui eſt l'an de J. C. 1639.

On rapporte peu de choſes de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils ſont trop modernes, & que nos Hiſtoriens en donnent une aſſez ample connoiſſance.

MORAD Mirza. C'eſt le 13e. & le dernier Sultan de la Dynaſtie des Turcomans, dite du *Mouton blanc*. Ce Sultan eut pluſieurs guerres à ſoutenir contre al-Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlo, ſes parents. Mais la plus cruelle qu'il ſouffrit, fut celle que Schah Iſmaël Soſi, qui étoit déja maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, lui fit. Car ce Prince chaſſa Morad Mirza de la Ville de Bagdet où il régnoit, l'an 908e. de l'Hég.

Morad prit cependant le temps que Schah Iſmaël étoit occupé dans les guerres de Perſe, & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais Iſmaël s'étant enfin débarraſſé des affaires de la Perſe, vint aſſiéger de nouveau Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla ſi loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de lui.

MORADI. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant aſſis ſur le bord du Nil vis-à-vis du Nilometre, qui eſt la colomne où ſont marqués les degrés de la crue du Nil, où il compoſoit quelques vers, un Payſan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & cauſer ainſi la ſtérilité du pays, le précipita tout d'uo coup dans l'eau où il il fut noyé.

MORAKKESCH. C'eſt le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porte le ſurnom d'*Akbar*, c. à d. le *grand*; & l'autre d'*Aſgar* : le *petit*. C'etoit l'oncle & le neveu. Le nom propre du premier eſt *Amrou Ben Sâad*, & *Rabiah Ben Harmalah* eſt le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui eſt Perſien, ſignifie l'*Ange de la mort*, c. à d. cet Ange à qui Dieu a donné la commiſſion de ſéparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes, auſſi-bien que les Perſans & les Turcs, ont cru qu'il y avoit effectivement un Ange particulier deſtiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. (*V. les titres d'*Asuman, *d'*Azrail, *&* *d'*Azazil.)

Mordad ſignifie encore chez les Perſans le *mois d'Août*, & ils diſent par une façon de parler proverbiale, *Mordat baaſitab Mordad*, c. à d. un *cadavre dans le mois d'Août*, pour ſignifier une grande puanteur.

MORDAKHAI: *Mardochée*. Nom propre des Hébreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée, oncle ou pere nourriſſier de la Reine Eſther, ils la nomment *Mardakhaï al-Bâr*, c. à d. *Mardochée le juſte*. (*V. le titre d'*Astir.)

MORG. Ce mot ſignifie en Perſien un oiſeau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'*ορνις*.

Morg Kébir: Le *grand Oiſeau*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cet Oiſeau fabuleux, dont il eſt fait mention dans le *Talmud*, & celui que les Perſans appellent *Simorganka*. (*V. ce titre.*)

MORGAB. C'eſt le nom d'une Riviere qui coule dans la Province de Khoraſan, & qui traverſe le chemin entre la Ville de Herat & le fleuve de Gihon ou Oxus. Il eſt parlé ſouvent de cette riviere dans l'Hiſtoire de Babur, & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khoraſan.

MORGI. Celui qui eſpere, & qui tient en ſuſpens ou différe quelque affaire.

MORGIAH, eſt le nom d'une Tribu des Arabes & celui d'une Secte particuliere entre les mahométans, de gens qui ſont appellés *Morgioun*, à cauſe qu'ils croyent que la Foi ſeule ſuffit ſans les bonnes œuvres. Le Docteur *Schdbi* diſoit à ſes Diſciples: *Othbot vald allah u lâtekon morgian*, c. à d. „ Craignez les me„ naces de Dieu, & ne ſoyez pas de ceux qui en „ différant de faire de bonnes œuvres, eſpérent néan„ moins d'être ſauvés, " Ce mot de *Morgi* vient de la racine *Ragia*, qui ſignifie *eſpérer* & *différer quelque choſe*.

Un autre Docteur nommé *Gazali*, dit que les Morgiens ſont ceux qui attendent que Dieu faſſe en eux toutes choſes: *Iargioun aldmal dn allah*, & qui diſent que le péché ne nuit point à celui qui croit, niant que les œuvres ſervent à celui qui ne l'a pas.

MORID. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, celui qui aime & qui deſire quelque choſe en général. Mais en particulier, *al-Morid*, veut dire parmi les Spirituels du Mahométiſme, celui qui aſpire à la vie dévote, & qui ſe met pour cet effet ſous la direction de celui qu'ils appellent *al-Morſchid*, c'eſt-à-dire, d'un

autre qui prend ſoin de ſa conduite, c'eſt-à-dire d'un *Directeur*.

Adab al-Moridin. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Schahabourdi*, qui traite des qualités que doivent avoir ceux qui aſpirent à la vie dévote, & qui ſe rangent ſous la conduite d'un maître ou Directeur ſpirituel.

MORIDI. *Nagmeddin al-Moridi.* C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre de *Samarkandi*, intitulé *Erſchad fil gedâl*, c'eſt-à-dire les *Regles qu'il faut garder dans la diſpute des Ecoles.*

MORSAFI. (*Voyez le titre de* ZEINEDDIN AL-OMARI.)

MORSCHED: *Celui qui inſtruit, & qui enſeigne quelque choſe.* C'eſt le titre de pluſieurs Livres Arabes, & entre les autres de celui que *Temimi* a compoſé ſous le nom de *Morſched ela giaualer alagdiah u couat almofredat men aladoulat.* C'eſt un Livre qui traite particuliérement des ſucs, gommes, pierres & minéraux qui peuvent ſervir de nourriture & de remede.

Il ſemble que ce Livre porte auſſi le titre d'*Agradh*; car il eſt diviſé en pluſieurs *Garadh* ou *Propoſitions* & *Théorêmes.* (*V.* quatre Traités du ſecond *Garadh*, qui ſe trouvent dans la Biblioth. Royale, n°. 942.

Abdalrahman Ben Iſſa eſt auſſi qualifié *Ben Morſched al-Omari.* Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Bardat aleſtihlal*, c. à d. *Eclairciſſement pour trouver les Néoméniet, ou le point véritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil.* Cet Auteur mourut l'an 5005, de l'Hég.

MOROVARID & MURVARID, & quelquefois auſſi MARVARID. Les Arabes, les Perſans & les Turcs ſe ſervent de ce mot pour ſignifier les *Perles.* L'on pourroit croire que le mot Grec & Latin de *Margarite* en a été tiré. Le Géographe Perſien dit que les plus belles ſe pêchent ſur le rivage *Bahr alakhdhar*, c. à d. de la *Mer Verte*, en un lieu qui s'appelle *Sohhara* & dans l'Iſle de Caïs.

Cette Mer verte eſt le Golfe Perſique, que l'on appelle aujourd'hui *Mer d'Al-Cathif*, à cauſe de la Ville de Cathif en Arabie qui eſt bâtie ſur ſes bords.

On pêche encore aujourd'hui des Perles dans cette Mer, dans l'Iſle de Kis & ſur la côte de Bahreïn.

Le véritable nom des Perles en Arabes, eſt *Loulou* au ſingulier, & *Laouali* au plurier. Les Perſans les appellent auſſi proprement en leur langue *Iekdaneh*, c. à d. *Grain unique*, à cauſe qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille, ou *Mere-perle*, ce qui a donné lieu auſſi aux Latins de les appeller *Uniones.*

MOROUG' ALDHAHAB U MADEN ALGIAUHER: Les *Prairies d'or*, & *les Mines de pierres précieuſes.* C'eſt ainſi qu'*Al-Maſſoudi* a intitulé ſon Ouvrage hiſtorique & géographique que l'on trouve très-ſouvent cité dans les Auteurs qui l'ont ſuivi, & particuliérement par *Ebn al-Ouardi* dans le Livre qui porte le nom de *Kheridat alâgiaïb.*

MORTADHA & MORTADHI: *Mortadha Billah. Celui qui eſt agréable à Dieu.* C'eſt le titre ou ſurnom d'*Abdalrahman*, qui fut Khalife en Eſpagne pendant peu de temps ſous le regne de Caſſem. (*V.* CASSEM.)

Les Perſans donnent par excellence à Ali le titre de *Mortadha*, de même que celui de *Moſtafa*, qui ſignifie *Choiſi de Dieu*, à Mahomet.

MOSSAFI. C'eſt le nom d'un Ouvrage de *Naſſafi* le Jeune, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur le Poëme de *Naſſafi* l'Ancien, qui eſt intitulé *Scharh lemandhoumat al-Naſſafi.*

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainſi un *Oratoire*, ou *Lieu de priere* autre que la Moſquée.

Moſſali, eſt un homme qui prie: *Moſſalioun*; *les Priants*, nom de certains Hérétiques parmi les premiers Chrétiens, qui avançoient pluſieurs erreurs, & qui tenoient que ſi un homme prioit & jeûnoit pendant 12 années conſécutives, il pourroit tranſporter une montagne d'un lieu à un autre, ſuivant ce qui eſt dit dans l'Evangile; & que ſi après ce temps-là il ne pouvoit pas le faire, il lui étoit libre & permis de vivre à ſa fantaiſie. Nos Hiſtoriens ont appellé ces Hérétiques, *Maſſaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'eſt le nom d'un peuple ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. (*V. le titre de* MOAHEDOUN.)

MOSSAMERAH: *Converſation*, ou *Entretien de nuit.*

Moſſamerat al-ſcheikh. C'eſt le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des inſtructions à un de ſes Diſciples.

MOSCHABBEHOUN: *Les Moſchabbéens.* C'eſt une Secte de Mahométans, qui croyent que Dieu eſt à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en pluſieurs endroits, & qui paroiſſent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils diſent de la douleur des yeux & du rugiſſement du lion qui lui ſont attribués dans le *Talmud.* Il eſt certain qu'il y a pluſieurs Mahométans aſſez groſſiers pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles; & il y en a même qui tiennent qu'il a une barbe noire & épaiſſe, avec pluſieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK, ou MOSCHTAREK. C'eſt le titre d'un Livre de Généalogie, qui eſt particuliérement cité par *Aboulfeda* dans la Préface de ſa Géographie.

MOSCHTERI. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Planete de Jupiter, qu'ils ſurnomment auſſi en terme d'horoſcope, *Sâad alſſoud*, c'eſt-à-dire, la *Fortune des Fortunes*, ce que nos Aſtrologues expliquent par *Fortuna major*, à cauſe, diſent-ils, qu'elle pronoſtique toujours du bonheur. *Ben Dokin* étant un jour interrogé pourquoi la planete de Jupiter étoit heureuſe? „C'eſt, répondit-il, parce que les Aſtrologues l'ont faite telle." *Haſſanho almonagemoun.*

Les Perſans appellent cette planete, *Ormozd*, d'où vient notre mot *Oromazdes.* (*V. ce titre.*) Ils lui donnent auſſi le nom de *Bergis* dans leurs *Ephémerides.*

MOSSEILEMAH. C'eſt le nom propre d'un impoſteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée *Hagiar*, pays que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée.* Ce faux Prophete contrefaiſoit parfaitement celui qu'il vouloit imiter, & il étoit ſuivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu près le nombre des ſectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Moſſeïlemah, & il défit ſes troupes; mais cela n'empêcha pas que ſa Secte ne durât encore long-temps dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahométans donnent ordinairement à Moſſeïlemah le titre de *Kedhâb*, c'eſt-à-dire, de *menteur* & d'*impoſteur.*

MOSHAF & Meshaf. Ce mot qui signifie en Arabe un *Livre*, devient le nom particulier de l'Alcoran, quand on y ajoute son article, & que l'on dit *al-Moshaf*.

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui est cité par *Ciauberi* sous le nom de *Moshaf alkhafi*.

MOSLAHEDDIN : *Celui qui rectifie la loi.* C'est un nom ou titre que plusieurs Docteurs & autres personnages ont porté parmi les Mahométans.

Sâdi al-Schirazi, Auteur de deux fameux Livres en langue Persienne nommés *Bostan* & *Gulistan*, a porté ce nom. (*V. le titre de* Sadi.)

MOSLEM & Mslem. Les Mahométans appellent ainsi celui qui fait profession de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, *Eslam*. C'est d'où vient le nom ordinaire de *Musulman*, que l'on donne à ceux de leur Secte. (*V. le titre d'*Eslam.)

C'est aussi le nom propre d'*Aboul Houssain Ben Hegiag*, Docteur de la Secte Hanbalique, qui a composé un Livre de Théologie Scholastique suivant les principes d'*Ibn Hanbal* son maître, qu'il a intitulé *al-Sani*; & c'est cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve souvent cité sous le nom de *Saheb al-Sahi*, c'est-à-dire, l'*Auteur du Sahi*. (*V. le titre de* Sahi.)

Le même est aussi appellé *Moslem*, du nom de son Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui est intitulé *Scharh al-Moslem*.

MOSLEM III : C'est le surnom d'*Aboul Cassem Ben Ali al-Corthobi*. Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordoue en Espagne, & a composé le Livre intitulé *Rodhat alhakim*, qui porte aussi le nom de *Medkhal altdaltm*, c'est-à-dire, *l'introduction aux Sciences*, qui se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 965.

MOSLEMAN & Mosolman, la même chose que *Moslem*; & c'est d'où s'est formé le mot de *Musulman*, pour signifier un *Mahométan*.

Ce mot est proprement le pluriel de *Moslem*, qui est formé à la maniere des Persans, lesquels disent par exemple dans leurs histoires, que Féridoun étoit *Padischah Mosleman*, que l'on peut expliquer *Roi fidele*, ou *Roi des fideles*. Le *Tarikh Montekheb* dit que du temps de Noé, il n'y avoit sur la terre que *Sekssen Mosleman*, c'est-à-dire, *quatre-vingts fideles*, ou *Musulmans*.

Mosslementlik ou *Musulmanlik* se prend chez les Turcs particuliérement pour la Secte qu'ils appellent *Hanifiah*, à cause qu'ils suivent dans leurs décisions les sentiments de l'Imam *Abou Hanifah*, Auteur de cette Secte, laquelle passe pour la premiere entre les quatre qui sont reçues & approuvées dans le Musulmanisme.

MOSNAFEK, surnom d'*Alaeddin Ali Ben Mohammed*, qui est encore surnommé *al Basthami*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bastham. C'est l'Auteur de plusieurs Commentaires. Car il en a fait un sur le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Ossoul*, ou *les fondements* ou *principes de la loi Musulmane*:

Un autre sur le Commentaire que *Saadeddin Taktazani* avoit déja fait sur l'Ouvrage de *Serageddin al Sekaki*, intitulé *Meftah aloloum* : la *Clef des sciences*; & il y a aussi un de ses Ouvrages qui porte le titre d'*Anouar alahdâk*: la *lumiere des yeux*, qu'il dédia à Mahmoud, Pacha Visir de Mahomet II, Sultan des Turcs, sous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire sur le *Meftah aloloum* fut composé par cet Auteur dans la Ville de Larandah, où il professoit publiquement l'an de l'Hég. 849°., dix ans ou environ avant la prise de Constantinople, & il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur, intitulé *Scharh al-Erschad alhadi*, c'est-à-dire, *Commentaire*, ou *Exposition* sur le Livre intitulé, l'*Instruction du Directeur* ou *du Conducteur*.

MOSTABSCHERI, surnom de *Mohammed Ben Abibekr*, Auteur du Livre intitulé *Ektafa fi husn aluefa*, c'est-à-dire, des *avantages que la mort nous procure*.

Il y a aussi un *Ibrahim* qui porte le même surnom, duquel nous avons un Poëme intitulé *Taïah*, sur la *Grammaire Arabique* & sur l'*Isagoge* de *Porphyre*.

MOSTACAR Billah. (*V. le titre de* Hakem, II du nom, 9°. Khalife de la race des Ommiades en Espagne.)

MOSTACFI Billah. C'est le 22°. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Mostacfi son prédécesseur.

Il fut élevé sur le trône par Tozun, qui étoit devenu avec sa milice Turquesque le maître absolu du Khalifat, l'an de l'Hég. 333°., après que son pere eut été déposé & aveugle par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334°. de l'Hég., & laissa pour successeur dans sa charge d'*Emir al-Omara*, c'est-à dire, de *Lieutenant & administrateur de l'Empire*, *Ben Schirzad*, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui.

Les habitants de Bagdet ne pouvant plus souffrir le Gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeller un des Princes de la Maison de Bûiah, qui fut depuis surnommé *Moëz aldoulat*, pour se délivrer des mains de ce Turc.

Moëz aldoulat qui se trouvoit pour lors dans la Province d'Ahuez, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt avec une grosse armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Car le bruit des armes du fils de Bûiah les épouvanta si fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Mostacfi avec eux. Mais ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs, retourna aussi-tôt sur ses pas pour le recevoir dans sa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il méritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buide le titre magnifique de *Moëz aldoulat*, qui signifie *celui qui fortifie l'Etat, & qui le rend florissant*, & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant, il voulut encore faire honneur à ses freres, & donna à son frere aîné qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'*Amad* ou *Omad aldoulat*, qui signifie le *soutien de l'Etat*, & à son second frere qui commandoit dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celui de *Rokn aldoulat*, qui signifie la *colonne de l'Etat*. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms que les trois fils de Bûiah, qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. (*V. le titre de* Buiah.)

Le Khalife Mostacfi qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit pour sa propre sûreté lui confier la garde des dehors de son palais; & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entiere autorité, non-seulement dans ses Etats, mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fût publié dans les mosquées après celui du Khalife, & que l'on battît aussi de la monnoie à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses intérêts.

Il arriva néanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long-temps entre eux. En effet, il étoit comme impoſſible que deux Princes demeuraſſent dans un même Etat avec un pouvoir égal & abſolu. Ils ſe brouillerent enſemble dès la même année 334e : & Moëz aldoulat ayant eu quelque ſoupçon que Moſtacfi vouloit lui ôter une partie de ſon autorité, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir dépoſé, mit à ſa place Mothi, fils de Moctader, qui fut ainſi ſon ſucceſſeur. (*Khondemir.*)

Ebn Amid rapporte que ce Khaliſe ne ſe contentant pas du titre de *Moſtacfi Billah*, qui ſignifie *celui qui a mis toute ſa confiance en Dieu*, c'eſt-à dire, *à qui Dieu ſuffit*, prit encore celui d'*Imam alhakk*, qui ſignifie *le Souverain Pontife de la Juſtice, de la vérité & de Dieu.*

MOSTAKI : *Ebn Moſtaki.* C'eſt le nom d'un Auteur qui a écrit contre le Livre de *Gazali*, intitulé *Ahia Oloum aldin.* (*V. ce titre.*)

MOSTACSA FI AMTHAL ALARAB. C'eſt le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, compoſé par *Zamakhſchari.*

MOSTADHAHER ou MOSTEDHAHER BEN MOCTADHI. C'eſt le 28e. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon pere Moctadhi l'an 485e. de l'Hég., par l'autorité de Barkiarok, fils de Malek Schah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puiſſant Prince de l'Aſie.

Le Sultan Barkiarok qui étoit maître du Khaliſe & du Khaliſat, étant mort l'an 498e. de l'Hég., ſon frere Gaïatheddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek Schah, ſecond du nom, fils de Barkiarok ſon neveu, & laiſſa vivre paiſiblement, mais ſans autorité, le Khaliſe Moſtedhaher,

L'an 511e. de l'Hég., le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud ſon fils qui lui ſuccéda, trouva dit-on, dans le tréſor de ſon frere, onze millions de dinars, ou écus d'or, & une pareille ſomme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vécut fort bien avec le Khaliſe, lequel mourut l'année ſuivante âgé de 41 ans & 6 mois, après 25 ans de regne.

Moſtedhaher aimoit la juſtice, étoit bon Poëte, & favoriſoit beaucoup les Gens de Lettres. On ne dit rien de ſes actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces & le Gouvernement abſolu du Khaliſat. (*Khondemir*, &c.)

On peut remarquer ſeulement que ce fut ſous le regne de ce Khaliſe, à ſavoir l'an 492e. de l'Hég., que les Hiſtoriens Orientaux marquent la deſcente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre-ſainte, & qui fut peut-être pronoſtiquée par les Aſtrologues qui menacerent dans cette année-là les Muſulmans d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'Hég. répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Hiſtoriens ne marquent cette expédition qu'en l'année 1099. C'eſt auſſi ſous le regne de ce même Khaliſe, qu'*Ebn Amid*, ſurnommé vulgairement *El Macin*, finit ſon *Tarikh al-Moſlemin*, qu'*Erpenius* nous a donné ſous le nom de l'*Hiſtoire Sarracénique.*

Moſtarſched Billah ſuccéda à Moſtedhaher ſon pere dans la même année, qui eſt l'an 512e. de l'Hég.

MOSTA'DHEM ou MOSTAZEM BILLAH BEN MOSTANSER BILLAH. C'eſt le 37e. & le dernier Khaliſe de la race des Abbaſſides qui ait régné dans Bagdet. Il ſuccéda à Moſtanſer ſon pere l'an de l'Hég. 640e., & fut reconnu pour le ſeul & unique Khaliſe ou Vicaire de Mahomet, & pour le ſouverain Pontife de tous les Muſulmans. Car Adhed, l'onzieme & le dernier des Khaliſes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 576e. ſous le regne de Saladin, quoiqu'il ſoit vrai qu'il y eût encore dans l'Occident, c'eſt-à-dire, dans l'Afrique & dans l'Eſpagne, quelques Princes qui prenoient le titre de *Khaliſe.* Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs ſujets immédiats, & non de tous les autres Muſulmans qui ne regardoient pour lors que Moſtadhem pour leur légitime Khaliſe.

Ce Khaliſe que l'on compte pour le 37e. des Abbaſſides, n'étoit cependant que le 24 ou 25e. en ligne directe de la poſtérité d'Abbas. Car pluſieurs collatéraux de cette Maiſon avoient joui du Khaliſat; & il fut le plus riche, le plus puiſſant, le plus reſpecté, & en même-temps le plus malheureux de tous les Princes de ſa race.

L'an de l'Hég. 642e., Naſſer eddin Ben Naſedh, qui étoit Viſir de Moſtadhem, & qui l'avoit été de Moſtanſer ſon pere, étant décédé, le Khaliſe donna ſa charge à Mouiad eddin Alcami, & charges ainſi le plus fidele de ſes ſerviteurs contre le plus perfide de tous les Miniſtres. Car ce fut cet Alcami qui fut la ruine entiere du Khaliſe & du Khaliſat.

Une grande diſpute s'étant élevé dans Bagdet l'an 650 de l'Hég. entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſédition la ſuivirent bientôt. Ces Sunnites, ou traditionnaires, ſont réputés comme Orthodoxes parmi les Mahométans; & les Schiites, ou ſectateurs d'Ali, ſont regardés comme Hétérodoxes ou Hérétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partagerent toute la Ville. Aboubekr, fils du Khaliſe, protégeoit les premiers, & le Viſir avoit de grandes liaiſons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus ſouffrir les ſéditions fréquentes que les Schiites ou Partiſans d'Alî excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée ſe ſaiſir des principaux Chefs de la Secte d'Ali, dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort à Mouiadedin, qu'il réſolut de venger ceux qu'il croyoit perſécutés injuſtement, & conçut en même-temps le cruel deſſein de faire périr tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides qu'il tenoit pour auteurs ou complices de cette perſécution.

L'année ſuivante qui fut la 651e. de l'Hég., Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant deſſein de pouſſer ſes conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Ruſſie & la Pologne, Naſſireddin, ce fameux Mathématicien de l'Orient, qui avoit quitté le Khaliſe pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de réſolution, le pouſſa à tourner du côté du Midi.

Hulagou ſuivit le conſeil de *Naſſireddin*, & ſongea dès-lors à attaquer le Khaliſe même dans la Ville de Bagdet, que l'on lui avoit repréſentée être ſans défenſe.

Ce grand Capitaine diſſimula cependant aſſez long-temps ſon deſſein. Car depuis l'an 654e. de l'Hég., juſqu'en l'an 656, il fit faire tant de marches & de contre-marches à ſon armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Viſir Mouiadeddin ayant pénétré par le moyen de ſes émiſſaires, la réſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon maître avec toute ſa famille, & venger par-là la Secte qu'il favoriſoit, des outrages qu'elle avoit ſoufferts. Pour faire réuſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla par une perfidie ſans exemple au Khaliſe de licencier ſes troupes, comme lui étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & reſpecté par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous ſerviteurs & eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Il ajoutoit qu'il n'avoit rien à appréhender non plus du côté des Tartares, leſquels paroiſſoient vouloir tourner leurs armes plutôt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienſéance, que du côté du Midi.

Moſtâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil qui flattoit ſa paſſion, & qui le déchargeoit d'une dépenſe exceſſive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de 70000 hommes qu'il avoit ſur pied. Ce miſérable Prince ſe trouva ainſi déſarmé dans le temps qu'il devoit plutôt ſonger à augmenter le nombre de ſes Troupes, qu'à les réformer. Et abandonnant tout-à-fait les affaires de la guerre il ſe livra entiérement à la joie & aux plaiſirs.

Le Viſir fut qui le Khalife ſe rapportoit entiérement de toutes choſes, & auquel il avoit confié entiérement le Gouvernement de ſes Etats, pour combler de ſa trahiſon, diſperſa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignés de Bagdet, & donna avis en même-temps par un exprès à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à ſe rendre maître de la Ville Capitale & de la perſonne du Khalife, s'il faiſoit marcher ſon armée de ce côté-là.

Le Tartare, ſur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan, ſans que l'on ſût de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup ſur l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Province où la Ville de Bagdet eſt ſituée. A cette nouvelle, les principaux Seigneurs de la Cour repréſenterent vivement au Khalife, qu'il étoit temps qu'il quittât ſes débauches, & penſât ſérieuſement à ſes affaires. Mais le Viſir conduiſant toujours ſourdement la trame de ſa trahiſon, faiſoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun riſque; & que quand bien même les Mogols & les Tartares unis enſemble ſeroient entrés dans la Ville, les femmes & les enfants ſeuls ſeroient capables de les aſſommer tous à coups de pierres, de deſſus les terraſſes de leurs maiſons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles eſpérances que lui donnoit ſon Viſir, lorſqu'il apprit que Holagou avoit détaché de ſon armée, Sougougtak & Mangou, avec un nombre conſidérable de Troupes qui avoient pris le chemin du déſert pour s'approcher de plus près de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife ſongeât malgré lui à la guerre; & deux d'entre les Officiers Généraux du Khalife, nommés Fatheddin & Megiahededdin, ſe mirent à la tête de 10000 hommes, pour aller reconnoître les ennemis.

L'armée du Khalife rencontra les Mogols campés le long du *Degiaïl*, c. à d. le *petit Tigre*, & qui n'eſt proprement qu'un bras de la riviere que les Arabes appellent *Digelah*, qui eſt le *Tigre*. Il ſe donna un trés-rude combat entre les deux armées auprès de ce fleuve, ſans que l'avantage demeurât à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit ſuivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal poſtée, cette armée ſe trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeura ſans aucune défenſe; de ſorte que la plus grande partie de ces Troupes fut ſubmergée, & que tout ce qui échappa de l'eau paſſa par le fils de l'épée des Tartares.

Mégiahed ſe ſauva à grand peine lui ſeul, & retourna à Bagdet, où le Khalife ne fut pas plutôt ſon arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de ſon armée, il s'écria par trois fois: „ Dieu ſoit loué, „ Megiahed eſt en bonne ſanté. "

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller au-devant des Tartares qui avoient pris la route du déſert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de ſon armée, & parut tout-à-coup aux portes de Bagdet; de ſorte que cette grande Ville ſe trouva aſſiégée dans le temps qu'elle y penſoit le moins. Ce ſiege dura deux mois entiers, ſans que le Khalife s'en fût preſque apperçu. Car il continua toujours de vivre dans ſes déſordres, ſans prendre aucune connoiſſance de ſes affaires. Les perſans, pour exprimer l'état auquel ſe trouvoit cette grande Ville & la ſécurité dans laquelle ſes habitants vivoient, diſent que le four s'y chauffoit ſoir & matin à l'ordinaire: *Her rouz ez Sabah tâ ſcham tamour rezm ghermi boud.*

Holagou cependant preſſoit extrêmement la Ville, & elle étoit ſur le point d'être forcée, lorſque le Viſir Alcami, cet ennemi domeſtique plus dangereux que les Tartares mêmes, ſortit à cheval de la Ville, accompagné de ſes enfants & de pluſieurs de ſes amis. Il vint droit au camp des ennemis, & alla trouver l'*Ilkhan*, c'eſt le titre que portoit Holagou, dans ſa tente. Ce Prince le reçut honnêtement; lui accorda à lui & à ſes enfants la liberté; mais il retint priſonniers tous les autres qui l'avoient ſuivi, & peu de temps après, il fit donner un aſſaut général à la Ville qui n'avoit plus aucune défenſe, & y entra victorieux avec ſon armée.

Bagdet fut donc priſe au mois de *Sefer* l'an 656e. de l'Heg., qui répond à l'an 1258e. de JESUS-CHRIST, & fut miſe à feu & à ſang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richeſſes qui s'y trouvoient. Car cette Ville étoit alors la plus puiſſante & la plus riche qui fût connue dans l'Univers.

Le Khalife Moſtâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ſes enfants, il fut délibéré quelque temps ſur ce que l'on feroit de ſa perſonne, & il fut enfin réſolu qu'il ſeroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les rues de la Ville, où il expira en fort peu de temps. Son fils, qui lui étoit reſté, de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre avoit été tué à une des portes de la Ville, qu'il défendoit courageuſement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la perſonne d'Aboubekr, l'onzieme année de l'Hég., & qui étoit demeuré dans la maiſon des Abbaſſides pendant l'eſpace de 520 ans.

Moſtâdhem mourut à l'âge de 46 ans, après en avoir regné 18 & quelques mois. Il n'eut point de ſucceſſeur. Car quoique quelques années après ſa mort, Bibars, Sultan des Mamelus en Egypte, ait voulu relever cette Maiſon, en faiſant déclarer Monſtanſer, qui ſe vantoit d'en être, pour Khalife, ce perſonnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. (*Kondemir.*)

Quoique ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'eſprit & ſans conduite, cependant il a régné avec plus de faſte & de magnificence qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajouté des richeſſes infinies aux tréſors que ſes Ancêtres lui avoient laiſſés, & ſon orgueil fut ſi grand, que les plus grands Princes d'entre les Muſulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui.

L'Auteur du Livre intitulé *Vaſſaf*, rapporte que ce Khalife avoit fait poſer une pierre qui ſervoit de ſeuil à la porte de ſon Palais, laquelle étoit reſpectée par les Muſulmans autant que la fameuſe Pierre noire du Temple de la Mecque. Au plus haut de cette porte, il y avoit une piece de velours noir attachée, qui pendoit en bas juſqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs lui faiſoient leur cour en s'arrêtant au-dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs preſque divins, en ſe frottant les yeux & le front ſur la pierre & ſur l'étoffe, & les baiſant avec grande humilité pour lui rendre hommage.

Lorſque ce Khalife ſortoit de ſon Palais, il portoit ordinairement un maſque ou un voile ſur ſon viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect des peuples qu'il n'eſtimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule néanmoins étoit ſi grande, que les rues & les places étoient trop étroites, & que l'on louoit fort chérement

les fenêtres & les balcons des maisons qui étoient sur le chemin par où il devoit passer. (*Nigharistan.*)

Il y a apparence que les Tartares choisirent le genre de mort qu'ils lui firent souffrir, pour le punir du faste trop insolent qui l'avoit porté à exiger ce respect trop outré que lui rendoient les Musulmans.

MOSTADHI BEHMRILLAH BEN MOSTANGED BILLAH. C'est le 33e. Khalife de la maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostanged l'an de l'Hég. 566e., de Jesus Christ 1170. On remarque, touchant ce Khalife, qu'il a été le seul qui ait porté le nom de *Hassan*, après le fils aîné d'Ali qui portoit le même nom, & ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier, & particulièrement sa liberalité, distribuant en fort peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés.

Cothbeddin Kimar, Général des troupes du Khalife, avoit pris une si grande autorité, qu'il disposoit de beaucoup de choses sans la participation de Mostadhi. Ce Prince qui avoit pour Visir un très-habile homme nommé Zechir Ben Atthar, duquel il suivoit pour l'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar.

Ce Général ne pouvant souffrir la fermeté du Visir, qu'il savoit être l'auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre lui, voulut se saisir de sa personne, & fit investir sa maison par les Troupes qu'il commandoit. Le Visir qui eut avis de l'entreprise du Général, se sauva dans le Palais du Khalife, & abandonna sa maison au pillage de cette soldatesque mutinée.

Le Général ayant manqué son coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer-là. Il fit avancer ses gens vers le Palais du Khalife qu'il croyoit pouvoir intimider, & tirer par ce moyen le Visir de ses mains. Mais aussitôt que Mostadhi eut entendu le bruit que faisoient les gens de Kimar, il parut sur un balcon de son Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueusement assemblé, au bruit que les gens de Kimar avoient excité : „ Vous voyez assez, mes enfants, l'insolence de Ki„ mar, & de quelle maniere, outre passant les bornes „ du pouvoir que je lui ai donné, il entreprend sur „ mon autorité. C'est pourquoi, pour le punir de ce „ nouvel attentat, je vous abandonne tous ses biens, „ & je me réserve seulement le châtiment de sa „ personne. "

Le peuple n'eut pas plutôt ouï les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais, & courut vers la maison du Général. Celui-ci fit retourner aussi les Troupes, pour garantir sa maison du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put résister. La maison du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brèche dans la muraille de son logis, pour se sauver & pour gagner la Ville de Mosul, où il mourut peu de temps après.

Mostadhi mourut aussi l'an de l'Hég. 575e., après avoir rendu la justice à tous ses sujets, & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats pendant un regne de 9 ans & 10 mois.

Ce fut sous le Khalife de Mostadhi que finit celui des Fathimites en Egypte ; de sorte que l'autorité légitime fut réunie dans sa seule personne : ce qui arriva après que le Sultan Noureddin & Saladin son Général, se furent rendus maîtres de la Syrie entiere & de toute l'Egypte. (*V. les titres de* NOUREDDIN, *&* SALADIN.)

Nasser succéda dans la même année à son pere Mostadhi, par le crédit de Zehireddin Ben Atthar son Visir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins.

MOSTAFA. Ce mot qui signifie *Choisi particulièrement de Dieu*, se donne par excellence à Maho-

exhorta à ſe défaire de Vaſſif, & à dépoſſéder Moſtaïn, pour élever à ſa place un autre Khaliſe qui leur fût plus favorable.

Le Khaliſe ayant découvert cette conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Impérial; ce que les Turcs de ſon parti ayant appris, ils prirent les armes, ſous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ſes ennemis. Ces mutins le preſſerent ſi fort ſur ce point, qu'il fut obligé de tenir conſeil avec Vaſſif & Búga autres Chefs de cette milice, ſur ce qu'il y avoit à faire; & ceux-ci qui étoient intéreſſés à la perte de Bagher leur ennemi, lui conſeillerent de s'en défaire.

Moſtaïn ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiſeroit par cette exécution les ſéditieux qui n'auroient plus rien à lui demander. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, ſe mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Impérial, ſi on ne leur livroit entre les mains, Vaſſif & Búga, qui étoient les auteurs du meurtre commis en la perſonne de leur Général.

Vaſſif & Búga ſe voyant réduits à cette extrêmité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Moſtaïn, & de le mener à Bagdet, cette ſédition étant arrivé dans la Ville de Samarah qui eſt la même que Sermenraï, où les Khaliſes faiſoient leur réſidence ordinaire depuis le regne du Khaliſe Mótaſſem. Auſſi-tôt que les ſéditieux apprirent que le Khaliſe avoit été enlevé, ils ſe répentirent de la violence qu'ils avoient commiſe, & lui envoyerent des députés pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed, fils d'Abdallah, duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khaliſe entre ſes mains; de ſorte qu'il reçut très-mal ces députés, & les obligea même à s'en retourner chez eux ſans avoir vu le Khaliſe. Les Turcs irrités de ce mépris, reprirent les armes, dépoſerent de leur propre autorité, Moſtaïn, & mirent ſur le trône Mótaz, frere de Montaſſer, auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khaliſe appartenoit par droit de ſucceſſion.

Mótaz ne fut pas plutôt élevé ſur le trône des Khaliſes, qu'il leva des troupes, & envoya ſon frere Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour aſſiéger Moſtaïn & tous ceux de ſon parti dans la Ville de Bagdet. Ce Prince ſe trouvant preſſé par les aſſiégeants, délibéra aſſez long-temps quel parti il devoit prendre. Mais les Turcs qui étoient auprès de lui, ſans attendre la réſolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khaliſe; & Mohammed Ben Abdallah le Thahérite, Gouverneur de la Place, écrivit même à Mótaz, que s'il vouloit bien lui laiſſer ſon Gouvernement, & promettre ſolemnellement de conſerver la vie à Moſtaïn, il ſeroit en ſorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince ſe démettroit volontairement du Khalifat, & s'abdiqueroit lui-même.

Mótaz accepta ce parti, & le traité ayant été conclu & ſigné l'an 252°. de l'Hég., Mohammed Ben Abdallah, & les Turcs Vaſſif & Búga, obligerent Moſtaïn à ſe démettre du Khalifat en faveur de Mótaz, & à ſe contenter de mener une vie privée dans le palais magnifique que Haſſan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui lui fut aſſigné pour demeure.

Mótaz cependant faiſoit garder ſoigneuſement Moſtaïn dans ce palais; & quelque ſoupçon lui étant venu ſur ſa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la Ville de Samarah, où le Viſir Sáïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientôt. Ainſi ce Prince ne régna que 3 ans & 9 mois, ſelon le rapport de *Khondemir*.

MOSTAIN Billah. C'eſt un autre Khaliſe qui étoit de ces prétendus Abbaſſides que les Mamelus avoient établis en Egypte. Celui-ci fut élevé cependant par les Circaſſiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan l'an 815°. de l'Hég. Mais il ne la conſerva que 6 ou 7 mois, après leſquels les Circaſſiens mêmes le dépoſerent, & remirent dans leur nation la Couronne que ce Khaliſe avoit uſurpée. (*al-Gianabi.*)

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine légale des Muſulmans, ſur lequel *Samarkandi* a fait une eſpece de Commentaire qu'il a intitulé *Moltaketh*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 721.

MOSTAKHREG'. C'eſt le titre d'un Livre de *Hadiths* ou *Traditions Muſulmanes*, compoſé par *Abou Nâïm Ali al-Moſſem*.

MOSTA'LI Billah. C'eſt le nom d'un Khaliſe Fathimite d'Egypte, qui ſuccéda à ſon pere Moſtanſer Billah l'an 488°. de l'Hég., & régna juſqu'en l'an 495. Les Aſtrologues de ſon temps prédirent un déluge univerſel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque.

Après la mort de ce Khaliſe, qui n'avoit laiſſé qu'un fils en fort bas âge, Berar ſon frere ſe ſaiſit de la Ville d'Alexandrie, où il ſe fit proclamer Khaliſe ſous le nom de Moſtafa Ledin illah. Mais le Général des armées d'Egypte, nommé Aïdhal, le défit bientôt, & fit proclamer Khaliſe Ali Aboul Manſor, fils de Moſtáli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de 5 ans, & loi fit prendre le titre d'*Amer Beemrillah*, ou *Beahkhâm illah*. (*Ebn Amid. Ben Schohnah.*)

MOSTANGED Billah. C'eſt le 32°. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon pere Moktafi, qui l'avoit déclaré ſon unique héritier en l'an 555°. de l'Hég.

Abou Ali ſon frere voulut d'abord le dépoſſéder, & entreprit même ſur ſa vie, ayant ſuborné des femmes du Palais Impérial qui devoient le poignarder. Mais Moſtanged ayant eu avis de ce qui ſe tramoit contre lui, fit empriſonner ſon frere avec ſa mere qui étoit de la conſpiration, & il fit jetter dans la riviere du Tigre, les femmes qui étoient gagnées pour le maſſacrer.

Ce Khaliſe fut ſi grand amateur de la juſtice, qu'ayant fait mettre en priſon un calomniateur, & un des Grands de ſa Cour lui ayant offert la ſomme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce priſonnier, il lui dit: „ Mettez-moi entre les mains un autre homme „ qui ait toutes les mauvaiſes qualités de ce priſon„ nier, & je vous en ferai compter dix mille. Car je „ ſouhaite extrêmement de purger mon Etat de cette „ peſte. "

Moſtanged mourut l'an 566°. de l'Hég., après avoir régné 10 ans & 1 mois, & eut pour ſucceſſeur Moſtadhi Billah ſon fils. (*Khondemir.*)

MOSTANSER Billah. C'eſt le 36°. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit fils de Dhaher ſon prédéceſſeur, & qui fut proclamé l'an de l'Hég. 623.

Tous les Hiſtoriens conviennent que ce Khaliſe ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs en clémence & en libéralité. Il fit bâtir pluſieurs édifices publics pour la commodité de ſes ſujets, & entre les autres le fameux college qui eſt appellé de ſon nom *al-Madraſah al-Moſtanſériah*, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les écoles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui ſe paſſoit dans ſon College, & d'où il entendoit ſouvent, par des jalouſies, les diſputes des Docteurs & de leurs Diſciples.

Ce même Khaliſe faiſoit ſouvent dreſſer dans la Ville de Bagdet un grand nombre de tables fort bien ſervies,

vies, principalement au mois de *Ramadhan* pendant la nuit, qui eſt le ſeul temps auquel les Muſulmans peuvent manger & boire, à cauſe du jeûne qu'ils pratiquent tous les jours de ce mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & *Khondemir* rapportent que ce Khaliſe étant un jour monté à la plus haute galerie de ſon palais, il vit que la plupart des terraſſes des maiſons de la Ville étoient garnies de diverſes ſortes d'habits, & en ayant démandé la raiſon à ſon Viſir, celui-ci répondit que les habitants de Bagdet expoſoient ainſi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les ſécher au ſoleil, à cauſe du Bairam, qui eſt leur fête ſolemnelle qui approchoit. Moſtanſer entendant ce diſcours, dit au Viſir : „ Je ne croyois pas que les Bourgeois „ de Bagdet fuſſent ſi pauvres, ni qu'ils fuſſent obligés „ de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs „ pour célébrer la fête ; " & en même-temps il commanda que l'on employât une très-grande ſomme d'or pour en faire des balles d'arbalêtes, que lui & ſiens tiroient de la galerie de ſon palais, ſur toutes les terraſſes de la Ville où il voyoit des habits étendus au ſoleil.

Cette grande libéralité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khaliſe, qu'il avoit diſtribué en moins de 20 ans les tréſors que ſes prédéceſſeurs avoient amaſſés pendant l'eſpace de 500 ans.

Le *Tarikh al-Abbas*, ou la *Chronique des Abbaſſides*, rapporte que ce Khaliſe viſitant un jour ſon tréſor avec un de ſes plus familiers, trouva une citerne pleine d'or & d'argent, & dit auſſi-tôt à celui qui étoit préſent : „ Plût à Dieu que je vécuſſe autant qu'il „ faut, pour employer tout cet or & tout cet argent ! " Celui qui l'accompagnoit entendant ces paroles, ſe prit auſſi-tôt à rire, & le Khaliſe lui en demandant la cauſe, il lui répondit : „ Je me ſouviens, Seigneur, „ qu'accompagnant un jour le Khaliſe Naſſer votre „ aïeul en ce même lieu, il manquoit deux braſſes „ que cette citerne ne fût pleine ; ce que Naſſer ayant „ apperçu, il dit : Plût à Dieu que je puſſe aſſez vi- „ vre pour achever de la remplir ! C'eſt cette diver- „ ſité de ſentiments qui a excité en moi le rire qui „ m'eſt échappé, lorſque j'ai conſidéré que Naſſer „ ne ſongeoit qu'à la remplir, & que vous ne penſez, „ Seigneur, qu'à la vuider. "

Ce fut ſous le Khalifat de Moſtanſer, que les Mogols entrerent dans les Provinces des Muſulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khaliſes & pour la Ville de Bagdet qu'ils prirent 16 ans après la mort de ce Khaliſe, qui finit ſon regne l'an 640e. de l'Hég. dans la 51e. année de ſon âge, laiſſant ſon fils infortuné Moſtâdhem ſon ſucceſſeur.

MOSTANSER Billah. C'eſt le ſurnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lorſqu'il fut déclaré Khaliſe en Egypte par les Mamelus.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte l'an de l'Hég. 659e., de J. C. 1260, un Perſonnage nommé *Ahmed*, qu'ils diſoient être fils naturel & légitime du Khaliſe Dhaher Ben Naſſer l'Abbaſſide, & s'être ſauvé heureuſement de la Ville de Bagdet, lorſqu'elle fut priſe & ſaccagée par les Tartares, Bibars, ſurnommé *Al Malek Al Dhaher*, IVe. Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamelus en Egypte, convoqua une aſſemblée générale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahométiſme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibéter ſur l'état & ſur la perſonne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de viſage, & ne paroiſſoit point dans ſon extérieur être du ſang des Abbaſſides. Cette grande aſſemblée néanmoins, après avoir entendu pluſieurs témoins, & examiné ſoigneuſement les mémoires de la famille des Abbaſſides, prononça ſous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par ſa naiſ-

ont chacun leur nom dans le Calendrier Perſien. (*V. le Livre* d'Ulug Beg, *intitulé* marefat altevarikh, que *Gravius* nous a donné.)

MOSTARSCHED Billah Ben Mostedhaher Billah. C'eſt le 29e. Khaliſe de la maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon pere Moſtedhaher, l'an de l'Hég. 512e.

Le commencement du regne de ce Khaliſe ne fut pas paiſible; car ſon frere nommé Aboul Haſſan quittant la Cour & ſortant de Bagdet, alla ſe cantonner à Hellah, Ville de l'Iraque Arabique, où il amaſſa quelques Troupes qui lui donnerent le moyen de ſe ſaiſir de l'importante place de Vaſſethe, bâtie ſur le Tigre. Ce fut-là qu'il ſe révolta ouvertement contre Moſtarſched ſon frere, & qu'il prit le titre de Khaliſe.

Le Khaliſat de ce Prince ne fut pas de longue durée; car Dobaïs Ben Sadekah qui étoit le Gouverneur-Général de tout ce Pays-là pour le Khaliſe Moſtarſched, ayant aſſemblé les Troupes de ſon Gouvernement, combattit celles d'Aboul Haſſan, & les défit à plate-couture. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khaliſe ſon frere, lequel lui donna généreuſement la vie & la liberté. Ce fut ainſi que les troubles de l'Empire furent appaiſés de ce côté-là.

Mais ce même Dobaïs qui avoient été ſi fidele au Khaliſe dans les premieres années de ſon regne, prit enfin le parti de ſes ennemis; de ſorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec lui de ſurprendre le Khaliſe dans Bagdet, ce qui auroit été exécuté ſans une fievre ardente qui ſaiſit tout d'un coup le Sultan Thogrul, & ſans un très-grand orage qui empêcha Dobaïs de ſe trouver au rendez-vous avec ſes troupes. Cependant l'armée du Khaliſe ſe prévalut de cet avantage, & obligea celle de ſes ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura juſqu'en l'an 526, que Maſſoud, fils de Mohammed Gaïatheddin, ſuccéda à ſon frere Mahmoud. Car le nom de ce Sultan ayant été publié dans toutes les Moſquées avec le conſentement de Moſtarſched, ce Khaliſe cependant changea de ſentiment pour Maſſoud, & fit, à la ſollicitation de quelques Grands de ſa Cour, ſupprimer ſon nom dans les prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529e. de l'Hég., le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faiſoit ſa réſidence, l'injure que Moſtarſched lui avoit faite, partit auſſi-tôt à la tête d'une puiſſante armée, & ſe rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand'peine à vaincre les Troupes qui s'oppoſerent à lui. Il s'approcha enſuite de Bagdet qui lui ouvrit ſes portes, & il ſe rendit ainſi maître ſans aucune oppoſition de la perſonne du Khaliſe.

Maſſoud ayant cependant une autre guerre dans la tête, mena le Khaliſe avec lui juſques en la Province d'Adherbigian; & c'étoit de-là qu'il avoit réſolu de le renvoyer à Bagdet, après l'avoir obligé par un Traité, de lui payer tous les ans 400000 écus d'or, & de demeurer dans Bagdet avec ſa ſeule garde, ſans lever d'autres Troupes.

Moſtarſched & Maſſoud arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en aſſez bonne intelligence, comme il paroiſſoit. Ceux qui avoient ſoin de la garde du Khaliſe, devinrent un peu négligents à cauſe de la maniere obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en vue de l'accord qu'il vouloit faire avec lui. Cette négligence donna occaſion à des *Batheniens*, c. à d. à une Troupe de ces infideles qui ont été nommés depuis par nos Hiſtoriens, *Aſſaſſins*, d'entrer dans ſa tente, où, après lui avoir coupé le nez & les oreilles, ils lui ôterent la vie.

Pluſieurs crurent avec aſſez de fondement que cet aſſaſſinat fut commis par l'ordre de Maſſoud, & que le Traité qu'il diſoit vouloir faire avec lui, n'étoit qu'une feinte de laquelle il ſe ſervoit, pour mieux couvrir la mauvaiſe intention qu'il avoit ſur ſa perſonne.

Ce Khaliſe étoit fort éloquent, & avoit le talent de s'exprimer ſi bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toujours beaucoup de ſens dans ſon diſcours. Il fut tué dans la même année 559e., à l'âge de 43 ans, après un regne de 17 ans & demi, & laiſſa pour ſucceſſeur Raſched Billah ſon fils (*Khondemir. Ben Scholnah.*)

MOSTASFI. C'eſt le titre d'un Livre de *Gazali*, qui a été abrégé par *Al-Khouarezmi*, dans un de ſes Ouvrages qui porte le nom de *Mahſoul ſi élm aloſſoul*. (*V. dans la Biblioth. Royale*, n°. 705.)

Il y a un autre Ouvrage du jeune *Naſſafi* qui porte le même titre. C'eſt un Commentaire ſur les Livres intitulés, *Naſé*, *Kafi*, *Vafi*, & autres Ouvrages faits par différents Auteurs, touchant les Principes & les Fondements du Muſulmaniſme.

MOSTATHRAF, ou Mostatheref. *Al-Moſtathref men kull ſen Moſtadhref.* C'eſt un Florilege d'Élégances Arabiques, compoſé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Khatib Al-Aſchbehi*, qui vivoit l'an 800 de l'Heg.

Cet Ouvrage eſt aſſez ſemblable à celui qui porte le titre de *Rabi alabrar*, c. à d. le *Printemps des Juſtes*, compoſé par *Zamakhſchari*, & il eſt diviſé en deux Parties, dont chacune contient 42 Chapitres. Ces deux Parties ſe trouvent dans la Biblioth. du Roi, la premiere au n°. 717, & la ſeconde au n°. 863.

L'Auteur de ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom de *Schehab eddin Ahmed Al-Aſchbehi.*

MOTABAR. C'eſt le titre que *Ben Schohhah* a donné à une Hiſtoire qu'il a compoſée, & que l'on appelle ordinairement *Tarikh Ben Schohhah.*

MOTABATHAN: *L'intérieur*, ou *le Caché*. C'eſt un des ſurnoms ou épithetes du *Mahadi*. (*V. ſon titre.*)

MOTADHED Billah Ben Mouaffec. C'eſt le 16e. Khaliſe de la maiſon des Abbaſſides, qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne jouit point du Khaliſat; mais qui le gouverna & adminiſtra avec un pouvoir preſque abſolu, ſous Mòctamed Billah ſon frere.

Ce fut à ce Mòctamed que Motadhed ſuccéda, c. à d. le *Neveu à ſon Oncle*, l'an 279e. de l'Hég., au préjudice d'un fils que Mòctamed avoit laiſſé, auquel on fit perdre ainſi le droit qu'il avoit à la ſucceſſion de ſon pere.

Motadhed, avant qu'il fût élevé au Khaliſat, vivant encore en homme particulier ſous le regne de ſon Oncle, vit en ſonge pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé ſa main dans le Tigre, & après l'avoir retirée auſſi-tôt, fit demeurer à ſec ce fleuve, comme s'il en eût tenu toute l'eau dans ſa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu après, le Tigre coula à ſon ordinaire. Ce Perſonnage lui demanda enſuite, s'il étoit connu de lui? Mais Motadhed lui ayant répondu que non, celui-ci ſe manifeſta, & lui dit: „ Je ſuis Ali, & je „ t'avertis que lorſque tu ſeras Khaliſe, tu te ſouvien„ de de bien traiter les enfants de má Maiſon." Motadhed lui ayant promis d'accomplir ce qu'il lui ordonnoit, il lui tint parole. Car pendant le cours de ſon regne, il combla les Alides de ſes graces & de ſes faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange, touchant ce Khaliſe, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait aſſez paroître qu'il étoit un peu viſionnaire; car l'on dit qu'en l'an 283e. de l'Hég., toutes les portes de ſon Palais & de ſes appartements étant fermées, un phantôme lui apparut, lequel continua long-temps de-

puis ce temps-là à ſe préſenter devant lui ſous différentes figures & en pluſieurs manieres & poſtures, dont il changeoit chaque jour : car quelquefois il paroiſſoit ſous l'habit d'un marchand, & d'autres fois ſous celui d'un ſoldat ou d'un Derviche. Son viſage changeoit auſſi ſouvent de couleur ; car quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumiere, & dans un autre temps il devenoit brun, ou paliſſoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, pluſieurs en rechercherent curieuſement la cauſe, & les ſentiments des uns & des autres ſe trouverent fort différents. Car les uns crurent que c'étoit un diable que la Juſtice divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres que c'étoit un de ces eſprits folets que les Arabes appellent *Ginnes*, qui participent de la nature des eſprits & de celle des hommes. Il y en eut auſſi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu lui envoyoit pour lui faire quitter ſes mauvaiſes habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus ſenſés ſoupçonnerent que quelqu'un de ſes domeſtiques qui auroit pu avoir commerce avec ceux qui ſavent les ſciences ſecretes, lui jouoit de ces tours de ſoupleſſes pour faire réuſſir quelque deſſein qu'il avoit projetté. Quoi qu'il en ſoit, on ne put jamais découvrir la vérité du fait ; ce qui fit que le Khalife fit maltraiter pluſieurs de ſes domeſtiques à ce ſujet.

L'an 284e., Motadhed, emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les moſquées du Khalifat le nom de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, pour venger la poſtérité d'Ali de la malédiction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur maiſon. Mais Obeïdallah Ben Soliman, ſon Viſir, le détourna de cette penſée, lui faiſant connoître que cette action lui attireroit la haine d'une grande partie de ſes ſujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient diſperſés par tout l'Empire, & aſſez puiſſants pour lui faire des affaires. Ce fut auſſi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. (*V. le titre particulier des* CARMATHES.)

L'an de l'Hég. 286e., Abou Saïd, Chef & Prince des Carmathes, ſe mit à la tête d'une armée conſidérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Muſulman ; & Motadhed ayant envoyé contre lui l'année ſuivante Abbas Ben Amrou avec des troupes, Abou Saïd le défit, & le fit priſonnier avec 800 des ſiens.

Ce priſonnier déſeſpéroit entiérement de ſa vie, lorſqu'Abou Saïd le vint trouver, & lui dit : „ Si tu „ me promets de rapporter au Khalife ſincérement „ tout ce que je te dirai, tu auras la vie ſauve ; " & Abbas lui ayant juré de le faire, Abou Saïd lui parla en ces termes : „ Tu diras donc au Khalife que je „ ſuis un habitant du déſert, accoutumé à me paſſer de „ peu de choſe, & que je ne lui ai enlevé aucune „ Ville ni Bourgade de ſes Etats ; que toutes les trou„ pes qu'il a envoyées juſques ici contre moi ont été „ défaites, parce que mes ſoldats ſont accoutumés au „ travail, & à mener une vie dure, & que les ſiens au „ contraire cherchent trop leurs aiſes & toutes les com„ modités de la vie ; de ſorte que lorſqu'ils ſe trou„ vent dans ces campagnes déſertes où ils manquent „ de beaucoup de choſes, ils ſe débandent, & que je „ ne donne point de quartier à aucun de ceux qui „ tombent entre mes mains. Ainſi le Khalife doit con„ ſidérer le peu de profit qu'il remporte de la guerre „ qu'il me fait, & prendre la réſolution de nous laiſ„ ſer vivre en repos. "

Le Khalife ſuivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais ayant appris en l'an 289 que ces rebelles étoient aux environs de Couſah où ils vivoient en toute aſſurance, il les fit ſurprendre par ſes troupes qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait priſonnier. Ce Carmathe fut envoyé auſſi-tôt au Khalife, qui l'interrogea d'abord ſur la Secte dont il faiſoit profeſſion, & lui demanda ſur quoi elle étoit principalement fondée ? Cet homme lui répondit, que c'étoit ſur un point qui regardoit particuliérement la perſonne & la dignité du Khalife ; & ce Prince lui demandant encore, pourquoi cette affaire le regardoit en ſon particulier ? Le Carmathe lui répondit hardiment en ces termes : „ Abbas votre aïeul vivoit encore au temps „ que Mahomet mourut ; & cependant ni ce Prophe„ re, ni ceux qui étoient pour lors auprès de lui, ne „ penſerent à lui donner le titre de Khalife après ſa „ mort : car auſſi-tôt que Mahomet fut décédé, Abou„ bekr fut élu du conſentement de tous pour tenir ſa „ place ; & après le décès de celui-ci, Omar fut ap„ pellé pour lui ſuccéder. Omar en mourant nomma „ ſix perſonnes, du nombre deſquelles on devoit tirer „ ſon ſucceſſeur, ſans faire aucune mention d'Abbas „ qui n'eut ainſi aucune part en tout ce qui ſe paſſa „ juſques alors. Toutes ces choſes ne ſont croire, „ que ni vous, ni aucun de vos prédéceſſeurs n'ayez „ non plus que lui aucun droit au Khalifat. " Motadhed ſe ſentit ſi fort piqué du diſcours inſolent de ce Carmathe, qu'il l'envoya auſſi-tôt au ſupplice.

Ce fut dans cette même année 289e. de l'Hég., que Motadhed finit ſon regne & ſa vie, après avoir pris le ſerment des peuples en faveur de Moctafi ſon fils qu'il avoit déclaré pour ſon ſucceſſeur. Il avoit vécu 49 ans, & régné 9 ans & 9 mois, ſelon *Khondemir*, *Ben Schohnah*, & les autres Hiſtoriens, qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la ſévérité qu'il exerça pendant tout le temps de ſon Gouvernement.

L'on rapportera ici quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualités, tirés d'*Abdalouahed*, qui a le plus particuliriſé les actions de ce Khalife dans le *Tarikh al Abbas*, qui eſt la Chronique des Abbaſſides.

Un Prévôt de Bagdet ayant arrêté un jour entre les mains d'un marchand, la ſomme de 30000 dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd, Prince de Mazanderan de la race d'Ali, avoit accoutumé d'envoyer tous les ans pour être diſtribués aux *Sadât*, c'eſt-à-dire aux Chefs de famille des Alides, qui faiſoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-ci en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit généreuſement donner main-levée des deniers qui avoient été ſaiſis ; & pour juſtifier cette action qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Muſulmaniſme, & qui regardoient les Alides comme des Hérétiques, il leur raconta un ſonge qu'il avoit fait autrefois.

„ Je croyois, leur dit-il, dans un ſonge que je fis, „ paſſer ſur un pont, au bout duquel il y avoit un „ homme qui paroiſſoit être en poſture de m'empê„ cher le paſſage ; mais tout d'un coup je le vis ve„ nir à moi, & me préſenter une bêche qu'il avoit „ à la main, avec ordre de bêcher la terre. J'obéis à „ ſon commandement ; & après que j'eus donné quel„ ques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & „ qu'il m'avertiſſoit que j'aurois autant d'enfants qui „ jouiroient du Khalifat après moi, que j'avois donné „ de coups de bêche ſur la terre, & il me quitta „ après m'avoir chargé d'avoir ſoin de ſa poſtérité, „ & particuliérement de ceux qui vivroient ſous mon „ Empire. " L'Auteur du *Nighiariſtan* raconte auſſi la même hiſtoire.

La ſévérité de ce Khalife étoit ſi grande, qu'un ſoldat ayant cueilli par force une moiſſine de raiſins dans la vigne d'un particulier, cet homme lui en ayant porté ſes plaintes, le Khalife commanda que

l'on fît venir en ſa préſence le ſoldat & ſon Capitaine, pour ordonner de leur punition; & quelqu'un des ſiens lui ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? Il lui répondit, que pendant le regne de ſon oncle, il l'avoit vu tuer un homme injuſtement, & qu'il avoit fait vœu alors, que ſi jamais le Khalifat tomboit entre ſes mains, il n'oublieroit pas de le faire puoir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une choſe beaucoup plus conſidérable de ce même Khalife. Il dit qu'un marchand qui avoit prêté une aſſez groſſe ſomme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après avoir fait inutilement ſes pourſuites pour en être payé, & déſeſpérant enfin d'en être ſatisfait, réſolut d'abandonner l'affaire, & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorſqu'un de ſes amis à qui il avoit communiqué ſon deſſein, lui dit: „ Je „ ſais encore un moyen de vous faire payer; vous „ n'avez qu'à venir trouver avec moi le Scheïkh „ Khaïath. " En effet, ce Scheïkh, à la priere de ces deux perſonnes, n'eut pas plutôt parlé avec un ton d'autorité, comme il ſavoit faire, à ce Seigneur, que le marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort ſinguliere qu'il fit, & qui eſt rapportée dans le *Tarikh al Abbas*. Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à ſon ſecours tous ſes voiſins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort inſtamment le Turc de ne lui faire aucune violence. Mais ce brutal ne faiſant aucun compte de ſes prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne ſachant plus quel remede apporter à ce déſordre, s'aviſa de monter au haut de la grande moſquée, & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire établi par la loi, afin que le peuple excité & aſſemblé, pût ſecourir cette pauvre fille, & la délivrer des mains inſolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite, & en ignorant le motif, le fit venir devant lui & le réprimanda fort ſévérement de ce qu'il avoit annoncé la priere à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pécher contre la loi. Mais ayant été informé dans la ſuite de quelle maniere la choſe s'étoit paſſée, il ordonna que le Turc ſeroit châtié rudement, & commanda en même-temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injuſtice, il en uſât de la même maniere qu'il avoit faite, afin que par ce moyen il en fût lui-même averti, & y apportât le remede convenable. Ce fut cette action qui donna on ſi grand crédit au Scheïk Khaïath, qu'il n'y avoit perſonne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne déférât à ſes avertiſſements, de peur que convoquant & aſſemblant ainſi extraordinairement le peuple, il ne rendit leurs crimes publics, & ne les fît punir.

Elm Amid raconte auſſi un fait touchant ce Khalife, qui mérite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque ſomme conſidérable d'argent, cet homme lui dit: „ Prenez telle ſomme qu'il vous plaira, " & que le Khalife lui ayant auſſi dit: „ Quelle ſûreté avez-vous „ que je vous rende cet argent? " Il lui répondit en ces termes: „ Dieu vous ayant confié le Gouverne- „ ment de ſes terres & de ſes ſerviteurs, duquel vous „ vous acquittez ſi bien, pourquoi ſerois-je difficulté „ de vous confier auſſi mon argent? " Ces paroles attendrirent ſi fort le Khalife, qu'il ne put s'empêcher de verſer des larmes, & qu'il ſe déſiſta de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de juſtice & de modération ont fait dire aux Ecrivains du ſiecle de Motadhed, qu'il avoit ſurpaſſé tous ſes prédéceſſeurs dans ces deux vertus, & que le ſeul de tous les Khalifes qu'on pouvoit lui comparer dans toute la race des Abbaſſides, étoit Abou Giafar al-Manſor.

Le Livre intitulé *Adâb alnefes*, compoſé par *Sarkhaſſi al-Thabib*, fut dédié par ſon Auteur au Khalife Motadhed, qui favoriſa beaucoup les Gens de Lettres, & entre les autres, *Thabeth Ben Corrah*, que nous appellons communément *Thebith*.

MOTADHED *Ben Ebad*. C'eſt le nom d'un Roi Arabe de Seville en Eſpagne. (*V.* Ebn Zeïdoun.)

MOTAKI Lillah Ben Moctader Billah. C'eſt le 21e. Khalife de la race des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon frere Radhi Billah, l'an de l'Hég. 329e. Il eſt nommé dans l'hiſtoire Saracénique, *Moktaſi Billah*, contre l'autorité de tous les autres Hiſtoriens, tels que *Khondemir*, *Ben Schohnah*, *Lebtarikh*, *Aboulfarage*, & autres qui lui donnent tous le nom de *Motaki*.

Iahkem le Turc gouvernoit alors ſi abſolument le Khalifat, que ſon *Kateb* ou *Secretaire* faiſoit toutes les expéditions des affaires en la place du Viſir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc, qui ſe trouvoit dans la Ville de Couſah lorſque Motaki fut élevé au Khalifat, envoya ſes gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du palais & tous les chevaux des écuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua ſi fort Motaki, que l'on crut aiſément qu'il avoit ſuborné un Curde qui tua peu de temps après Iahkem.

Dans la même année 329e., Abdallah, ſurnommé *al-Baridi*, ou *al-Beridi*, Prince de la Ville de Baſſorah & de ſes environs, qui prétendoit ſuccéder à Iahkem dans la charge qu'il poſſédoit de Généraliſſime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais la milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez lui, ſans avoir pu rien obtenir de ce qu'il demandoit. (*V. le titre de* Bario *ou* Berio.)

L'an 330, la milice Turque devint ſi inſolente après la retraite d'Abdallah al-Baridi, qu'elle oſa même, après avoir pillé la Ville, venir juſqu'au palais pour faire violence au Khalife, & pour l'obliger de choiſir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de ſe préſenter derechef devant Bagdet; & le Khalife incertain du parti qu'il devoit prendre, réſolut de quitter la Ville, & de prendre le chemin de Moſul, pour implorer le ſecours des Princes de la Maiſon de Hamadan qui y régnoient.

Ces Princes étoient Naſſer aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puiſſance étoit alors très-conſidérable. Car ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduiſirent à la tête d'une armée floriſſante à Bagdet, malgré les oppoſitions de tous ſes ennemis. Baridi ne les attendit pas, & ſe retira avec ſes Troupes à Vaſſethe, que Naſſer aldoulat, après quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuir encore plus loin.

Motaki voulant ſe conſerver l'affection de la Milice Turqueſque, donna l'an 331e. de l'Hég., la charge d'*Emir al-Omerâ*, ou de *Généraliſſime* de ſes Troupes, qu'Iahkem avoit poſſédée, à Tozun ſon proche parent, & ôta ainſi toute eſpérance à Baridi de s'emparer d'un commandement auquel il aſpiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332, Motaki s'étant brouillé avec Tozun, qui entreprenoit tous les jours de plus en plus ſur ſon autorité, & voulant lui ôter la charge qu'il lui avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé lui-même pour ſe mettre en ſûreté, de quitter pour la ſeconde fois la Ville de Bagdet, & de ſe ſauver en Syrie pour implorer le ſecours d'Akhſchid qui s'étoit rendu le maître de cette Province, auſſi-bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Rakah en Méſopotamie, lorſque ſans attendre le ſecours qu'Akh-

ſchid lui avoit promis, il changea tout-à-coup de réſolution, & dépêcha un Officier de ſes Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec lui.

Tozun reçut fort agréablement la propoſition qui lui fut faite de la part du Khaliſe, & il promit en préſence des principaux Magiſtrats de la Ville de Bagdet de rendre toutes ſortes d'honneurs & de reſpects au Khaliſe ſans jamais attenter contre ſa perſonne, & il fit même dreſſer un écrit qui fut ſigné par les principaux Docteurs de la Loi, dans lequel il s'obligeoit d'obſerver religieuſement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khaliſe.

Motaki ayant cet acte ſi ſolemnel entre les mains, ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoique les Princes de la Maiſon de Hamadan & Akhſchid le diſſuadaſſent d'exécuter cette réſolution, ne jugeant pas qu'il dût s'aſſurer ſur la foi de Tozun. Il ſe mit donc en chemin, où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun, qui mit pied à terre auſſi-tôt qu'il fut à ſa vue, & marcha quelque temps à ſon étrier, lui faiſant toutes les ſoumiſſions poſſibles.

Cependant Tozun ne laiſſa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet, pour faire venir Abdallah Aboul Caſſem, fils de Moctafi, & petit-fils de Motadhed, & qui étoit par conſéquent couſin germain du Khaliſe. Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé, que Tozun ſans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khaliſe en ſa préſence, & lui fit prendre le nom de Moſtakfi Billah.

Motaki fut ainſi dépoſé l'an 333°. de l'Hég., après avoir régné trois ans & onze mois ſelon *Khondemir*, & Moſtakfi le laiſſa vivre encore pendant l'eſpace de 25 ans, après l'avoir privé de la vue.

MOTAKELLEM, & Motekellem. Ce mot ſignifie en Arabe, un *Docteur Scholaſtique* & un *Métaphyſicien. Elm alkelam*: La *Science des paroles*, eſt le nom que les Arabes donnent à la *Metaphyſique*. C'eſt d'où apparemment la Secte des Philoſophes, que nous appellons *Nominaux*, a pris ſon origine.

Al-Motekellem: Le *Scholaſtique*. C'eſt le ſurnom ou titre de pluſieurs Docteurs Muſulmans, & entre les autres, de *Haſſan al-Baſri* & de *Mohammed Ben Abdalkerim al-Schereſtani*.

MOTALAMMES. C'eſt le ſurnom de *Giraïr Ben Abdal Maſſih*, Poëte Arabe des plus célebres entre ceux qui ont fleuri pendant la Gentilité, c. à d. avant le Mahométiſme, qui fut oncle d'un autre Poëte non moins eſtimé, nommé *Tharfah*.

Ces deux Poëtes, l'oncle & le neveu, ayant compoſé des Vers ſatyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince diſſimula pour quelque temps ſon reſſentiment. Mais enfin, voulant ſe venger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ſes places, par leſquelles il lui donnoit ordre de punir de mort ceux qui en ſeroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui lui avoit été confiée, & ayant lu l'ordre du Roi, ſe garda bien de la rendre, & évita ainſi la mort. Mais Tharfah qui la rendit cachetée, fut puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent d'un homme qui porte avec ſoi ſon malheur, qu'il porte *Sahifat Motalamet*, c. à d. *Lettres de Motalammes*, comme les Grecs ont dit des *lettres de Bellerophon*. *Al-Meïdani* rapporte ce Proverbe Arabe dans ſon Livre intitulé *Ketab alamthal*.

MOTAMED alallah Ben Motavakkel Billah. C'eſt le 15°. Khaliſe de la race des Abbaſſides. Il n'avoit point été appellé ni déſigné au Khaliſat par ſon pere Motavakkel, comme ſes trois freres Montaſſer, Môtez & Mouiad, dont les deux premiers régnerent. Néanmoins il ne laiſſa pas d'y avoir part, après la dépoſition de Motadhi ſon prédéceſſeur, qui arriva l'an de l'Hég. 256°.

Ce Khaliſe avoit encore un autre frere nommé Mouaffec, lequel uſa ſi abſolument de l'autorité que ſon frere lui donna, qu'il devint en quelque façon le maître du Khaliſat, & fit régner ſon propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la ſuite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entiérement de face ſous le regne de Môtamed. Car ce Khaliſe, ſoutenu de Mouaffec ſon frere, anéantit tout-à-fait le pouvoir que la milice Turqueſque avoit uſurpée, en donnant la loi aux Khalifes qu'elle élevoit & dépoſoit à ſon gré. Mais il fallut cependant oppoſer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption ſous le Khaliſat de Môtadhi, & qui faiſoient de fort grands progrès dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perſe. Môtamed fut donc obligé de ſe ſervir encore des Turcs, & de les joindre aux troupes que Mouaffec ſon frere avoit ramaſſées pour les oppoſer à ſes ennemis l'an 258°. de l'Hég. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fût battu deux fois conſécutivement par les Zinges, qui l'obligerent de faire avec eux une eſpece d'accommodement, & de retourner à Samarah qui étoit pour lors la Ville Capitale du Khaliſat.

L'an 261°. de l'Hég., Môtamed déclara ſon fils Giafar pour ſucceſſeur, & appella après lui Mouaffec ſon frere, & Motadhed, fils de Mouaffec, ſon neveu. Ce Giafar prit alors le ſurnom de *Moſſaouedh ela allah*; mais il ne jouit jamais du Khaliſat.

En 262, Jacoub Ben Leïth, premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynaſtie des Soffarides, après s'être rendu maître de l'Iraque Perſienne qui étoit des dépendances du Khaliſe, ſans pourtant ſe déclarer ſon ennemi, lui fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorſque Mouaffec, frere du Khaliſe, vint au-devant de lui, & le rencontra auprès d'un Village nommé *Catoul*. Il ſe donna en ce lieu-là une très-grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait, & eut bien de la peine à ſe ſauver.

L'an de l'Hég. 264°., Mouſſa, fils de Bouga, le plus puiſſant des Turcs qui étoient au ſervice des Khalifes, étant mort, le peu d'autorité qui reſtoit à cette Nation ſe perdit entiérement; en ſorte que leur milice fut entiérement ſoumiſe aux ordres du Khaliſe indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267, Mouaffec, frere du Khaliſe, ayant réuni toutes les forces du Khaliſat, & accompagné de ſon propre fils Motadhed, entreprit de réparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges dans la derniere guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vu plus haut, & les battit en pluſieurs rencontres ſans pouvoir néanmoins les défaire entiérement. Car ces gens-là trouvoient toujours, après leur défaite, de nouvelles reſſources.

Mais enfin, l'an 270°. de l'Hég., Mouaffec les pouſſa ſi rudement, que leur Prince fut contraint lui-même de s'enfuir en la Province d'Ahvaz, où ayant donné ſon dernier combat, il y laiſſa la vie; & la tête de ce rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique ſe trouverent tellement calmés par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le ſurnom de *Naſſer Ledinillah*, qui ſignifie *Protecteur de la Religion Muſulmane*, que le Khaliſe Môtamed ſon frere lui donna, & il continua de gouverner le Khaliſat ſous ce titre, juſqu'en l'an 278 qu'il mourut.

Motadhed, après la mort de Mouaffec ſon pere, prit en main, comme par ſucceſſion, le gouvernement des Etats du Khaliſe ſon oncle, & le dépouilla de tout

ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Khalife, & il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279e. de l'Hég, une assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immédiate qui lui appartenoit après la mort de son pere, & pour la lui transferer à lui-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie qui lui survint à l'âge de 50 ans & six mois, & dans la 23e. année de son regne. Ce Khalife étant fort adonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toujours fait leur résidence depuis Môtassem Billah qui l'avoit bâtie. Il est vrai que Motavakkel voulut transférer le siege du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais il s'en dégoûta bientôt. Car à peine eût-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun après avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se lassa de dépendre d'eux, & voulut y régner avec un pouvoir absolu. Môtamed le déclara rebelle, & fit maudir son nom dans toutes les Mosquées des Villes de son obéissance. Mais cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité, & il devint si absolu dans ses Etats, que non-seulement il y régna, mais il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de lui, de laquelle il est parlé dans le titre d'Amien, & sur laquelle on peut voir encore celui de Tholoun.

Honaïn, fils d'Ishac, un des plus célebres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit sous le regne du Khalife Môtamed.

Le *Tarikh al-Abbas*, qui est la *Chronique des Abbassides*, rapporte qu'en l'an de l'Heg. 276e., sous le regne du même Khalife, dans un lieu de Syrie nommé Tel Schâif, c. à d. La *Colline de l'Amant fou d'Amour*, que quelques-uns nomment aussi *Tel alfekkah*, c. à d. la *Colline des Contrats*, l'on trouva sept tombeaux dans chacun desquels il y avoit un corps entier très-bien conservé, dont le suaire paroissoit être encore neuf, & qui rendoit une odeur très-douce. Entre ces sept corps, il s'en trouva un qui paroissoit être celui d'un jeune homme, dont le visage, & particuliérement les levres étoient aussi fraiches, que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprès de ces tombeaux une pierre fort semblable à celles qui servent à aiguiser, sur laquelle il y avoit des lettres gravées qui ne purent jamais être déchiffrées par aucun de ceux que le Khalife fit assembler pour en tirer quelque connoissance, quoi que ce Prince les eût tirés de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient sous son Empire.

MOTANABBI. Ce nom signifie proprement *Celui qui fait ou qui contrefait le Prophete*. C'est le surnom d'*Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houssain*, qui étoit de la Tribu de Giôfah, & né à Coufah, en un quartier de cette Ville, nommé *Kendah*; c'est pourquoi on lui donne le surnom d'*Al-Giôfi*, *al Kendi*, *al-Coufi*. On lui donne encore celui de *Motanabbi*, à cause qu'il s'attribua par un excès de folie la qualité de Prophete, & c'est cependant le nom sous lequel il est le plus connu.

Motanabbi naquit l'an 303e. de l'Hég., & fut mené étant encore jeune, de Coufah à Damas, où il apprit les Belles-Lettres, & devint si excellent dans la Poésie Arabique, que plusieurs le préférerent à *Abou Temam*, lequel est le seul qui lui puisse disputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il composa lui a acquis tant de réputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante différents Auteurs. Ce *Divan* ou *Recueil* de ses Poésies se trouve avec des Notes marginales dans la Biblioth. du Roi, n°. 1165.

Ce Poëte, à ce que lui ont reproché quelques-uns de ses envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau de la Ville de Coufah, quoiqu'il se vantât beaucoup de sa noblesse; ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire une Epigramme contre lui, dont le sens est: „ Voici la „ noblesse du notre Poëte; il demande le matin la „ courtoisie aux gens, & le soir il fait le guet. Il y a „ peu de temps qu'il vendoit l'eau commune & ordi- „ naire à Coufah, & maintenant il vend ici l'eau de „ la Fontaine de l'Immortalité. "

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ses envieux, de très-grands biens par sa poésie, qui étoit payée chérement par les Princes auxquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête lui tourna, & il crut pouvoir passer avec un aussi juste titre pour Prophete en vers, que Mahomet l'avoit été en prose. Il ne manqua pas de gens qui adhérerent à sa folie. Car il y eut des peuples entiers de l'Arabie déserte, & entre autres les Kelanites, qui le suivirent. Mais Loulon qui gouvernoit ce pays-là pour Akhschid, Roi d'Egypte & de Syrie, arrêta tout court le progrès de sa nouvelle Secte, en le faisant emprisonner, & ensuite renoncer à cette chimere.

Motanabbi, après avoir condamné lui même sa folie, & recouvré sa liberté, s'attacha à Seïf aldoulat, Prince de la Maison de Hamadan, qui favorisoit extrêmement tous les Gens de Lettres, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Il demeura quelque temps dans cette Cour, & alla ensuite à celle de Kafour, lequel, d'Esclave noir d'Akhschid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie & dans l'Egypte. Kafour lui fit de fort grands presents; ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittât assez mécontent, & il fit même des vers contre lui, après quoi il fut obligé de fortir d'Egypte, & de se réfugier auprès d'Adhad aldoulat, Sultan des Bouides en Perse.

Enfin, l'inquiétude de ce Poëte fut si grande, qu'il se dégoûta encore de la Cour de ce Prince, & prit la résolution de quitter la Perse pour retourner à Coufah sa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprès de la Ville de Bagdet, lorsqu'il fut attaqué lui & son fils par les Assâdites, Arabes de la Tribu d'Assad, qui couroient par les campagnes d'Iraque, pour détrousser les voyageurs. Ce Poëte, qui faisoit aussi le brave, se mit en défense contre eux. Mais il perdit la vie lui & son fils, l'an 354e. de l'Hég. (*V. aussi dans la Biblioth. du Roi*, n°. 1069, 1070 & 5071.)

MOTASSEM Billah Ben Haroun Al-Rascid. C'est le 8e. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ses prédécesseurs, & il succéda à ce dernier par la nomination qu'il avoit faite expressément de lui pour son successeur, au préjudice d'Abbas son propre fils, à l'exclusion de Mortaman son autre frere, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur pere Haroun en sa faveur.

Cependant, quelques factieux qui vouloient susciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun, & lui offrirent le Khalifat. Môtassem qui en eut avis, fit venir Abbas en sa présence, & lui representa si bien son devoir, que ce Prince assembla lui-même tous ceux qui lui avoient offert la Couronne, & prêta en leur présence le serment de fidélité entre les mains de son oncle. Puis se tournant vers eux, il leur dit: „ Vous voyez que j'ai remis l'Empire entre les mains „ de Môtassem; imitez mon exemple, & ne me par- „ lez plus que de lui obéir. "

Une des premieres actions que fit Môtassem au commencement de son regne, fut d'envoyer des Troupes à Ispahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque

Perſienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favoriſoient la révolte d'un fameux Impoſteur, nommé *Babek Al-Khorremi*, ſurnommé auſſi *Khorremdin*. (*V. le titre de* Babek.)

Les Troupes du Khalife exécuterent ſi bien ſes ordres dans l'Iraque Perſienne, qu'elles y firent paſſer, ſelon le rapport des Hiſtoriens, plus de 60000 hommes par l'épée. Après cette exécution, Môtaſſem dépêcha Afſchin, Général de ſes troupes avec une puiſſante armée, en la Province d'Adherbigian, pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné; & Afſchin s'acquitta ſi bien de cet emploi, qu'après pluſieurs combats particuliers, il mit en fuite ce rebelle, & le pourſuivit enſuite ſi chaudement, qu'il l'eut vif entre ſes mains, & l'envoya priſonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223°. de l'Hég.

Môtaſſem ne fut pas plutôt ſorti de cette guerre, qu'il fut obligé d'en ſoutenir une autre contre les Grecs. Car l'Empereur Théophile, après avoir parcouru en victorieux les Provinces Muſulmanes, avoit pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah. Cependant Môtaſſem fut aſſez heureux pour le repouſſer juſqu'à la Ville de Mamouriah, qui eſt la Ville de Mopſueſte en Cilicie, & lui donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30000 hommes, ſelon le calcul des Hiſtoriens Mahométans.

Le Khalife retourna après cette victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre lui. Les Conjurés le devoient tuer avec Afſchin & Asbah ſes deux meilleurs amis, & élever enſuite ſon neveu Abbas ſur le trône. Mais leur deſſein s'étant peu à peu développé, ils furent punis de mort, & Abbas enfermé dans un lieu où l'on lui donnoit à manger ſans aucune ſorte de boiſſon, de ſorte qu'il y mourut bientôt de ſuif.

L'an 226°. de l'Hég., Afſchin, Capitaine général des armées du Khalife & ſon plus grand confident, fut accuſé cependant d'entretenir des intelligences avec ſes ennemis. Ce crime, vrai ou faux, cauſa un ſoupçon ſi violent dans l'eſprit du Khalife, qu'il réſolut enfin de ſe défaire de lui. Cette exécution étant faite dans la même année, Môtaſſem ſurvécut peu de temps à ſon Général. Car il mourut l'année ſuivante 227, après avoir régné 8 ans, 8 mois & 8 jours; ce nombre de 8 lui fit donner le titre de *Motthamen*, qui ſignifie l'*Octonaire*, ou *Huitieme*, d'autant plus qu'il étoit auſſi le 8°. Khalife de ſa maiſon, qu'il laiſſa 8 enfants mâles & autant de femelles, 8000 eſclaves, & 8 millions d'or, & l'on compte auſſi juſqu'à 8 batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du ſéjour de Bagdet, où les fréquentes ſéditions du peuple troubloient ſouvent ſon repos, prit la réſolution d'abandonner cette Ville, & d'en bâtir une autre pour y faire ſa réſidence. Il choiſit pour cette effet un lieu nommé Catoul, ſitué proche de la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire conſtruire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée *Samarah*, & qui paſſa depuis auſſi ſous le nom de *Sermenraï*.

Mirkhond rapporte que Môtaſſem après avoir bâti ſa Ville de Samarah, où il nourriſſoit dans ſes écuries juſqu'à 130000 chevaux pies, il lui prit fantaiſie de faire emplir de terre le ſac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter juſqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainſi amaſſée fit une terraſſe aſſez élevée, ſur laquelle il ordonna que l'on lui bâtît un grand ſallon, duquel il pût découvrir tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville; & c'eſt cette terraſſe qui donna le nom au magnifique Palais de *Samarah*, lequel fut toujours appellé depuis ce temps là *Tel almekhali*, c. à d. la *Colline des Sacs*. Car les Arabes appellent en leur langue, *almekhali*, ces ſortes de ſacs pendus au col des chevaux, dans leſquels ils portent leur paille & leur avoine, ſelon l'uſage commun de tout le Levant.

Le *Tarik Khozideh* raconte, que les Grecs, après avoit pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vu ci-deſſus, il ſe trouva une femme de la famille des Abbaſſides qui fut enlevée priſonniere par un Cavalier, & que dans ce moment, elle s'écria: „O Motaſſem, ſecourez-moi!" Le Cavalier entendant ce cri, lui dit par moquerie: „Voilà Môtaſſem avec „ſon cheval pie, qui vient à votre ſecours." Cette aventure fut ſue quelque temps après par Motaſſem qui ſe trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plutôt appriſe, qu'il jura de ne ſonger à aucune autre entrepriſe avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entiérement leur armée, & cette victoire lui ayant ouvert le chemin juſqu'au lieu où cette femme étoit priſonniere, il vint effectivement à ſon ſecours, & la tira des mains de ſes ennemis.

Les Hiſtoriens louent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ſes actions qui eſt fort ſinguliere. Ils diſent que Môtaſſem ſe trouvant ſeul à la campagne aſſez éloigné de ſes gens, rencontra un Vieillard dont l'âne étoit tombé avec ſa charge dans un mauvais pas, qu'il deſcendit de cheval, & gâta même tous ſes habits pour aider au Vieillard à relever ſa bête, & qu'enfin, auſſi tôt qu'il eut rejoint les ſiens, il lui fit donner la ſomme de 4000 dinars; générosité digne du ſang des Haſchemites ou Abbaſſides, qui ont preſque tous pratiqué héréditairement cette vertu.

Ben Schohnah remarque que ce Khalife fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au ſien. Car il ſe fit appeller *Môtaſſem Billah*, qui ſignifie *Celui qui eſt conſervé & défendu par la grace de Dieu*, en quoi il fut imité par tous ſes ſucceſſeurs, leſquels ont tous ajouté à leur nom les mots, ou de *Billah*, qui ſignifie *en Dieu* & *par la grace de Dieu*, ou de *Beemrillah*, qui ſignifie *par l'ordre de Dieu*, ou d'*Alallah*, c. à d. *ſur Dieu* & *en Dieu*, & auſſi de *Ledinillah*, qui ſignifie *pour la foi en Dieu*, ou *pour le culte de Dieu*; & tous ces noms de Dieu s'ajoutent ſelon la ſignification reſpective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne auſſi que Môtaſſem étoit attaché aux ſentimens de Môtazales, qui ſoutiennent que l'Alcoran a été créé, en quoi ils ſont entiérement oppoſés aux autres Muſulmans, qui croyent que l'Alcoran étant la parole de Dieu, eſt increé auſſi-bien que Dieu même. Il fit fouetter cruellement Ahmed, fils de Hanbal, qui eſt un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, & il le tint fort long-temps priſonnier, parce qu'il ne voulut jamais conſentir ni ſouſcrire à ſon opinion.

Ce Khalife eut pour ſucceſſeur, Vathec Billah ſon fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtaſſem Billah. C'eſt le 10°. Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit fils de Môtaſſem, & il ſuccéda à ſon frere Vathec, non ſans quelque conteſtation. Car les principaux Seigneurs de l'Etat étoient ſur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour légitime Khalife, ſi Vaſſif ne s'y fût oppoſé.

Vaſſif étoit pour lors le Chef de la Milice Turqueſque que Môtaſſem avoit miſe ſur pied. Ce Turc repréſenta ſi vivement à l'aſſemblée des Grands de l'Etat, qu'il ſeroit honteux aux Muſulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire la *Salaouat*, c. à d. l'*Office* ou la *Priere*, ni le *Khothbah*, qui eſt proprement leur *Prône*, devoirs indiſpenſables de celui qui portoit la qualité ou le titre d'*Imam*, c. à d. de *Souverain Pontife des*

Muſulmans, que l'on changea auſſi-tôt d'avis dans le Conſeil.

Motavakkel, frere de Vathec, & par conſéquent oncle de cet enfant, fut celui ſur lequel on jetta principalement les yeux, & il fut enfin proclamé Khalife, l'an 232°. de l'Hég., qui eſt le 846°. de J. C.

L'an 235°. de l'Hég., Motavakkel ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de ſon Empire fuſſent portaſſent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent *Zonnâr*, afin qu'ils fuſſent diſtingués des Muſulmans par cette marque. Il les exclut auſſi de toutes les charges du Divan, c. à d. de la Juſtice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture : & en 239, il paſſa encore plus avant. Car il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laiſſa que l'uſage des mulets & des ânes pour leur monture. Cette Loi eſt encore obſervée aujourd'hui dans la plupart des lieux où les Turcs commandent.

Dès l'an 235, Motavakkel avoit partagé le droit de la ſucceſſion au Khalifat entre trois de ſes enfants, qui étoient appellés l'un après le décès de l'autre de ſes freres. Ces trois enfants ſe nommoient Montaſſer, Môtaz, & Mouiad, qui avoient encore deux autres freres nommés Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant par l'ordre de la Providence, que Montaſſer & Môtaz n'ayant régné que fort peu de temps, & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed qui avoit été exclus, en jouit, & les enfants de Mouaffec qui en avoit été pareillement privé par ſon pere, régnerent après Môtamed leur oncle.

L'an 236, Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemi d'Ali & de toute ſa poſtérité, défendit ſous de rigoureuſes peines, les pélerinages qui ſe faiſoient à ſon tombeau, & ordonna peu après, que le tombeau de Houſſain, fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de Kerbela où il avoit été tué, fût entiérement raſé; & pour en effacer entiérement tous les veſtiges, il ne ſe contenta pas d'en faire labourer la terre, mais il y fit paſſer encore un canal d'eau par-deſſus.

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce ſépulcre de Houſſain le nom de *Maſchad Mocaddes*, *Moalli*, *Mozzeki*, c. à d. le *Lieu ſaint*, *ſublime & pur*, où Houſſain, qu'ils regardent comme un martyr, a ſouffert la mort, diſent que Motavakkel fut ſtuſtré de ſon attente, & qu'il ne fut jamais poſſible de conduire l'eau du canal juſqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par reſpect à ſa vue; ce qui fit que l'on lui donna le nom de *Haïr*, qui ſignifie *étonné* & *reſpectueux*, nom qui a paſſé juſqu'au ſépulcre même de Houſſain, à cauſe d'une telle merveille.

L'Auteur du *Giamé alhekaiât*, rapporte conformément aux traditions des Schiites, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en ſonge la nuit ſuivante, Ali, qui après lui avoir reproché les outrages qu'il faiſoit à ceux de ſa Maiſon, lui donna ſept coups d'un fouet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ſes amis ce qui lui étoit arrivé en ſonge, un de ceux qui l'entendirent, dit que le fouet qu'Ali tenoit en ſa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar, ou Zoulfikar, cette épée fameuſe que Mahomet lui donna autrefois pour exécuter ſes grandes proueſſes, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à ſa famille.

Ce pronoſtic ne fut que trop certain; car deux jours après, Motavakkel paſſa par le tranchant des épées des Turcs; & le même Auteur qui vient d'être cité, ajoute que Montaſſer ſon fils, auteur de ce parricide, & qui avoit oui raconter ce ſonge à ſon pere, demanda après qu'il eut été maſſacré, combien on avoit trouvé de pieces de ſon corps, & qu'après qu'on lui eut dit qu'on n'en avoit trouvé que ſix, il dit à ſes Valets de chambre : „ Cherchez bien; car il doit y en avoir ſept, ſuivant „ le nombre des coups qu'Ali lui a donnés; " & qu'en effet, on chercha ſi bien, qu'on trouva encore un de ſes doigts, qui faiſoit la ſeptieme partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant par un de ſes eſclaves, qu'il ſe formoit une grande conjuration des principaux de l'Etat contre ſa perſonne. Cet avis lui fit prendre la réſolution de les prévenir, & de ſe défaire de tous ceux qui lui étoient ſuſpects. Il les fit pour cet effet convier à un feſtin qu'il leur avoit préparé, & qui devoit être le dernier de leur vie. Car il ne fut pas ſitôt fini, que le Khalife prit ſon cimeterre, tua pluſieurs des conviés de ſa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ſes exécuteurs.

Après cette action, il paſſa bruſquement dans un autre de ſes appartements, où, animé comme il étoit, & ayant encore l'épée ſanglante à la main, il rencontra un de ſes domeſtiques les plus confidents. Cet homme fut d'abord fort allarmé, voyant le Khalife en cet état, qui lui dit : „ J'ai tué un tel, un tel & un „ tel, & pluſieurs autres qu'il lui nomma. " Sur quoi ce Domeſtique lui ayant dit : „ Cela va fort bien; „ mais il faut que vous & moi nous demeuriona „ en vie ". Le Khalife entendant ces paroles ſi naïves, ne put s'empêcher de rire, calma ſa colere, & remit ſon épée dans le fourreau.

On lit dans le *Nighiariſtan*, que Motavakkel avoit ſongé la nuit qui précéda le jour auquel il fut tué, qu'une bête lui parloit. Il ne fut pas plutôt éveillé, qu'il envoya quérir ſon Interprete de ſonges, pour lui donner l'explication du ſien.

Cet Interprete entendant parler d'une bête que l'on appelle en Arabe *Dabah*, nom que les Mahométans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypſe qui doit paroître à la fin du monde, tourna ſa penſée ſur un paſſage de l'Alcoran qui porte : *Edna vacâ alcaul dleihom akher hâlhom Dabar men alardh bekulleheum*; c. à d. „ Quand le terme preſ- „ crit par le decret divin eſt arrivé, l'état de la vie „ des hommes s'écoule & finit ſur la terre. " Il faut remarquer que le mot *Dabat* dans ce paſſage, ne ſignifie pas une *bête*; mais il exprime une choſe qui s'écoule & qui paſſe en gliſſant.

L'Interprete joignant donc en ſa penſée les deux ſignifications de ce mot, & jugeant que le pronoſtic de ce ſonge étoit fort ſiniſtre pour Motavakkel, ne lui en voulut donner aucun éclairciſſement, & ſe contenta de lui dire : „ Tout vous puiſſe tourner „ en bien ".

L'on peut compter entre les principales cauſes de la mort de ce Khalife, le reſſentiment de Vaſſif le Turc, auquel il avoit confié la garde de ſa perſonne. Car ſans avoir égard qu'il étoit entre ſes mains, & que par conſéquent il n'étoit pas ſûr de l'offenſeur, il lui ôta cependant pluſieurs domaines qu'il poſſédoit dans l'Iraque Perſienne, pour les donner à Farab Ben Khacan, ſon Viſir & Favori.

Mais pour les motifs qui porterent Montaſſer à deſirer la mort de ſon pere, & qui le firent conſentir à l'attentat que les Turcs entreprirent ſur ſa vie, on raconte premiérement les injures & les outrages qu'il recevoit de ſa part. Son pere l'appelloit ſouvent par moquerie & par reproche, *Montazher*, ou *Montadher*, au-lieu de *Montaſſer*, qui étoit ſon véritable nom, & il vouloit faire entendre par ce ſobriquet qu'il étoit toujours dans l'attente de ſa mort. Quelquefois ſon pere le faiſoit boire avec excès, & juſqu'à ce qu'il eût perdu la raiſon; & alors il le ſoufletoit ſans diſcrétion, & lui faiſoit auſſi ſouffrir ſouvent des peines plus rigoureuſes.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ſes deſcendants, fut encore une des raiſons que Montaſſer alléguoit pour excuſer ſon parricide; & enfin il craignoit même pour ſa propre vie, parce que ſon pere tenant un jour entre les mains une épée qui lui

fui coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah ſon Viſir: „ Je voudrois bien trouver parmi mes eſclaves Turcs „ un vaillant homme à qui je puſſe mettre cette épée au „ main, pour veiller à la conſervation de ma perſon„ ne." Fatah lui répondit auſſi-tôt: „ Voici Bagher, le „ plus brave de tous vos Turcs, qui eſt digne de „ recevoir ce préſent de votre main." Ce Bagher entroit pour lors par hafard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même-temps de ſes mains, l'épée avec de très gros appointements de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celui qui la lui avoit donnée. (*Khondemir.*)

Mirkhond & l'Auteur du *Tarikh al Abbas* rapportent tous deux dans l'an de l'Hég. 247°., de quelle maniere Motavakkel fut tué par les Turcs que ſon fils Montaſſer avoit ſubornés. Motavakkel avoit, diſent-ils, des façons de faire, & jouoit ſouvent des jeux qui ne plaiſoient qu'à lui ſeul. Car lorſqu'il étoit en débauche avec ſes amis, il faiſoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroiſſant tout-à-coup au milieu du feſtin, épouvantoit tous les conviés. Il faiſoit auſſi quelquefois couler des ſerpents par-deſſous la table, & caſſer des pots pleins de ſcorpions au milieu de la ſalle où il mangeoit, ſans qu'il fût permis à aucun de ſe lever de table, ni de changer de place; & lorſque quelqu'un de ſes amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faiſoit guérir avec une excellente Thériaque qu'il faiſoit préparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une ſemblable débauche, les Eſclaves Turcs conjurés entrerent avec Bagher les épées nues à la main dans la ſalle du feſtin. Un de ceux qui étoient à table les ayant apperçus le premier, & qui ne ſavoit pas le mauvais deſſein des Turcs, dit en raillant: „ Ce n'eſt plus la journée, ni „ des lions, ni des ſerpens, ni des ſcorpions, c'eſt „ celle des épées". Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit auſſi-tôt à ce railleur: „ Queſt-ce que „ tu veux dire?" & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs ſe jetterent ſur lui, & le mirent en pieces. Fatah ſon Viſir le voulant défendre, & criant de toute ſa force: „ O Motavakkel, je ne veux „ point vivre après vous!" fut auſſi tué avec le Khalife; mais ſon Bouffon qui s'étoit caché ſous une eſtrade à la vue des épées, après avoir entendu les paroles du Viſir, & vu ce qui lui étoit arrivé, ſe mit à crier: „ O Motavakkel, je ſerai fort aiſe de vivre „ après vous!"

Bakhteri écrit au ſujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oui louer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Baſſora, il envoya ſes ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fût: mais que le Gouverneur lui ayant fait réponſe, qu'elle étoit vendue & envoyée à Bahrein dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuſe, il fit dépêcher un courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut exécuté, & il ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il la donna à Bagher le Turc ſon Eſclave, en lui diſant ces paroles: „ Prends cette épée; elle ne vaut „ guere plus que toi."

Quant au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montaſſer ſon fils, *Maſſoudi* remarque que ce fut au même endroit où Khoſrou Parviz, Roi de Perſe de la race des Saſſanides, avoit été maſſacré par le commandement de Schirouieh, ou Siroès ſon fils, c'eſt à ſavoir, dans la Ville de Makhouriab.

Ce Khalife avoit régné 14 ans & 2 mois, ou 10 mois, ſelon quelques-uns, & il fut tué l'an 247°. dans la 40°. année de ſon âge. Il condamna fort la perſécution que Motaſſem & Vathec ſes prédéceſſeurs avoient faites à ceux qui refuſoient de dire que l'Alcoran fût créé, & ſa conduite fut entiérement oppoſée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'averſion qu'il avoit pour Ali. (*V. le titre de* Jacoua Ben Sakit.)

Il a été blâmé de cruauté, particuliérement à l'égard de ſes Courtiſans qui avoient fait quelque faute. Car il avoit fait faire un fourneau de fer armé au-dedans de pointes de cloux, qu'il faiſoit échauffer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faiſoit enfermer; & lorſque celui qui ſe trouvoit en cet état douloureux, lui diſoit: *Arhamni*, c. à d. *Ayez pitié de moi*, il lui répondoit: *Alrahmat khouar*, c. à d. *La pitié eſt une baſſeſſe de cœur.* Ben Zâiat ſon Viſir mourut dans ce fourneau, après y avoir demeuré 40 jours.

Les Ordonnances dont il a été parlé ci-deſſus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens, furent l'effet de la colere & du reſſentiment qu'il eut contre Bakhtiſoua, ſon Médecin, Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amaſſés avoient rendu ſuperbe & inſolent. (*V. le titre particulier de ce Médecin.*)

Les Hiſtoriens Orientaux diſent que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges. Car juſques alors on n'en avoit pas encore vu ni entendu un ſi grand nombre. *Ben Giouzi* en a ramaſſé pluſieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Géographes appellent communément *Choemus*, qui fait une partie du Khoraſan, le tremblement de terre fut ſi grand, que tous les habitants d'un certain lieu ayant été obligés de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du Ciel: *Allah agel vaôudh belrahmat*, c. à d. „ Dieu a prolongé le „ terme, & a préſervé par ſa miſéricorde ſes ſervi„ teurs du dernier malheur." Et preſque en même-temps 13 Bourgs du Paya de Cairouan, qui eſt la Cyrénaique en Afrique, furent abymés de telle ſorte, que de tous leurs habitants, il ne ſe ſauva que 42 perſonnes, & qu'au Pays d'Iémen, un grand champ labouré fut tranſporté de deſſus une colline à un autre endroit, ſans qu'il y manquât un ſeul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit, que dans ce même temps & dans le même pays d'Iémen, un oiſeau plus gros qu'un corbeau s'étant perché ſur un arbre à la vue de tout un peuple; prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques: *Aioha alnaſſ attacou Allah, Allah, Allah*, c. à d. „ Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu;" ce qu'il répeta 40 fois de ſuite, & qu'après s'être envolé, il retourna & prononça encore 40 fois les mêmes paroles. La vérité de ce fait fut atteſté par la bouche de 500 perſonnes qui l'avoient oui, & qui furent menés devant Motavakkel pour l'en aſſurer. *Ben Al Gela* dit auſſi que dans le Khouziſtan, un oiſeau vint ſe poſer ſur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays: „ Dieu tout puiſſant, faites miſéricorde à „ ce mort & à tous ceux qui aſſiſtent à ſon convoi." Ces deux derniers faits pourroient bien n'avoir pas été des prodiges, mais des effets de l'induſtrie de ceux qui auroient pu dreſſer & inſtruire ces oiſeaux.

Mais les prodiges que le *Nighiariſtan* rapporte, ſont beaucoup plus conſidérables. Car on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, auſſi jaune que ſi elle eût été d'un or fondu; mais que les habitants de la Ville furent fort épouvantés, lorſqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du ſang, & demeurer en cet état pluſieurs jours. En Perſe, le tremblement de terre fit périr 45000 perſonnes dans la Ville de Damegan; & au même jour & à la même heure, le pays de Baſtham, de Giorgian, de Thabareſtan, de Niſchabour, d'Eſpahan, de Com, & de Kaſchan, furent preſque entiérement ruinés, & cette grande ſecouſſe de la terre fit paroître pluſieurs nouvelles ſources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une grêle de pierres dont chacune pesoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en sortit une flamme si violente, qu'elle brûla & consuma en un instant sa tente, sa cabane & tout ce qu'il y avoit de combustible autour de lui. On porta de ces pierres au grand Caire, & même jusqu'à Berlis en Géorgie, où elles ont été long-temps conservées. Le même Auteur rapporte aussi que la foudre ayant frappé en Egypte deux personnes en même-temps, elles demeurerent noires tout le reste de leur vie, sans qu'elles eussent reçu aucune autre incommodité.

Montasser succéda à son pere Motavakkel; mais il ne régna que 6 mois, comme l'on peut voir dans son titre particulier. (*V. aussi quelque chose de particulier de* MOTAVAKKEL, dans la conversation qu'il eut avec Dhoualnoun, au titre de ce Personnage.)

MOTAVAKKEL Billah, II du nom. C'est le surnom de *Mohammed Ben Iacoub*, qui est le dernier Khalife Abbasside qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il se trouva à la bataille qui se donna entre Cansou Gauri, Sultan des Mamelus, & Selim, Ier. du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926e. de l'Hég., de J. C. 1519, auquel temps ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna 60 drachmes d'argent Othmaniques par jour pour sa subsistance.

Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945e. de l'Hég., c'est-à-dire, jusqu'en l'an de J. C. 1538, & laissa deux enfants qui tiroient pension du trésor Royal. (*Ben Josef.*)

MOTAZ Billa Ben Motavakkel. C'est le 13e. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montasser, à qui il devoit succéder par la déclaration & désignation de leur pere, d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant qui pût troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vengeât sur eux la mort de son pere qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la pût transférer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette décision du Khalife Montasser, firent procéder à une nouvelle élection, & firent en sorte par leur crédit que Mostaïn, duquel l'on a parlé en son lieu, fût élu pour souverain Imam & Khalife des Musulmans.

Cette élection cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz. Car les mêmes Turcs, à savoir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, contraignirent peu de temps après Mostaïn de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent Môtaz, auquel elle appartenoit légitimement, l'an de l'Hég. 252e.

Môtaz ne fut pas plutôt reconnu pour Khalife, qu'il déclara pour son Visir Ahmed Ben Ismaël, & confirma Mohammed Ben Abdallah, de la Maison des Tahériens, dans la possession de ses Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformément à la promesse qu'il lui avoit faite avant son élévation au Khalifat. Il voulut aussi se défaire des principaux Chefs de la milice Turquesque qui étoient de dangereux sujets, & qui avoient fait voir sous les regnes précédents ce qu'ils savoient faire. Mais il fut dissuadé d'exécuter ce dessein par Mohammed Ben Abdallah, qui lui en fit connoître & appréhender les conséquences, de telle maniere, qu'au-lieu de punir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit résolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 225, Môtaz fit, sur un simple soupçon, emprisonner un de ses freres cadets nommé Mouïad. Il est vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son frere; mais, au reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé Mouaffec, qui encourut peu après la même disgrace.

Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre oud & lié au milieu de la neige pour lui ôter la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu de tous côtés, fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtit après sa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût exposé en cet état aux yeux du public, & particuliérement à la vue des Docteurs de la loi, pour leur persuader qu'il étoit décédé de sa mort naturelle.

L'an 253e. de l'Hég., les Turcs s'étant mutinés dans Samarah au sujet de leur solde, Vassif leur Général, pour appaiser la sédition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette milice insolente se révolta contre lui, & le hacha en pieces.

L'an 254, Bouga le Turc, que l'on nommoit l'*Ancien*, pour le distinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoissant quelque changement à son égard dans l'esprit du Khalife, quitta brusquement la Cour, & tira du côté de Mosul. Mais il ne fut pas plutôt parti, que les soldats de la Garde du Khalife pillerent sa maison. Bouga, sur cette nouvelle, retourna sur ses pas, & marcha avec les troupes qu'il commandoit vers Samarah, sous prétexte d'y vouloir châtier les séditieux; mais en effet, pour se venger du Khalife. Ce Prince, qui n'ignoroit pas les mauvais desseins du Turc, commanda à Valid al-Magrebi, d'aller avec une armée au-devant de lui. Ce Magrebin attaqua Bouga si à propos, que non-seulement il défit ses troupes, mais encore qu'il le fit lui-même prisonnier; & Môtaz n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette victoire, qu'il envoya ordre à Valid de faire couper la tête à son prisonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, allerent prendre Saleh, fils de Vassif leur Général, qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé sur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de son pere dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils coururent aussi-tôt à la maison d'Ahmed Ben Ismel, Visir de Môtaz, qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga, à qui Môtaz venoit de faire couper la tête, investir le Palais Impérial, & demanderent insolemment les arrérages de la paye qui leur étoit due.

Le Khalife ne se trouvant pas alors en état de les satisfaire ni de résister aussi à leur violence, fut tiré hors de son palais, & contraint de s'abdiquer lui-même en faveur de Mohammed, fils du Khalife Vathec, qui porta ensuite le nom de *Mohtadi*. Après ce changement qui arriva l'an de l'Hég. 255e., Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps après on le fit mourir de soif dans la 24e. année de son âge, après 3 ans & 7 mois de regne. (*Khondemir.*)

Ben Schohnah écrit sur cette même année 255, que les *Atrak*, les *al-Mogarebah*, & les *al-Faraénah*, c'est-à-dire, les *Turcs*, les *Magrebins* ou *Africains*, & les *Faraons*, ou *Egyptiens*, se confédérerent ensemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans son palais, & qu'après y être entrés par force, ils le

tirerent par les pieds de deſſus ſon trône, le battirent avec leurs maſſes d'armes, & l'expoſerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traitement ſi dur & ſi indigne, à ſigner lui-même ſa dépoſition.

Selon le *Lebtarikh*, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz, après avoir été dépoſé, fut mis dans une étuve, où on lui fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoiſonnée.

Le même *Ben Schohnah* que l'on vient de citer, dit que la mere de ce Khaliſe ſe nommoit *Cabihah*, & non pas *Fatihat*, comme *Erpenius* a lu, du nom que le Khaliſe Motavakkel ſon mari lui avoit donné à cauſe de ſa beauté; car ce nom ſignifie dans ſa propre ſignification, *Laide*. Cette femme avoit amaſſé ſous le regne de ſon mari un fort grand tréſor qu'elle avoit caché ſous terre. Mais le Khaliſe Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le lui remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un *Mecouk*, ou *Boiſſeau* d'Emeraudes, & un autre de perles, avec un *Kilegeh* de Rubis, couleur de feu. Le *Kilegeh* eſt une meſure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques; le *Mecouk* contient trois *Kilegeh*, & par conſéquent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne peſe que douze de nos onces.

Quand Saleh, fils de Vaſſif, parloit de cette Princeſſe, il diſoit, *Cabbah Allah Cabihat*: „c. à d. *Dieu en-„ laidiſſe*, c'eſt-à-dire, maudiſſe, cette femme qui „ porte le nom de laide, *quoiqu'elle ſoit très-belle*; „ car elle eſt cauſe de la mort du Khaliſe Môtaz ſon „ fils, pour avoir refuſé de donner 50000 dinars qui „ pouvoient contenter la milice Turqueſque, quoi-„ qu'elle poſſédât de ſi grands biens."

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah, & s'étoit retirée à la Mecque après la mort de ſon fils, maudiſſoit de ſon côté Saleh, fils de Vaſſif, & diſoit en ſe plaignant de lui: *Hatak fetri*, c'eſt-à-dire, „ Il a rompu mon voile, pour dire honnêtement, il „ a joui de moi; il a tué mon fils, il m'a chaſſée de „ mon pays, & m'a quittée enfin pour ſuivre une fem-„ me publique."

MOTAZELAH ou MOTAZALAH. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, *des gens qui ſe ſont ſéparés des autres*; c'eſt pourquoi pluſieurs Auteurs Arabes, Chrétiens & Mahométans ont traduit le mot Hebreu *Peroufchim*, qui ſignifie les *Phariſiens*, par le mot Arabe, *Môtazelah*.

Mais les Mahométans donnerent ce nom particuliérement aux Diſciples de *Vaſſel Ben Atha al-Gazal*, qui ont fait une Secte particuliere qui ne paſſe pas pour Orthodoxe dans le Mahométiſme.

Vaſſel Ben Atha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Diſciple du fameux Docteur *Haſſan al-Baſri*, & il quitta ſon école au ſujet d'une diſpute qui s'éleva parmi ſes condiſciples, ſur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des péchés griefs dans le Muſulmaniſme, & ſi ces gens-là devoient être réputés fideles ou non. Vaſſel ſoutenant un ſentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre parti, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à ſon maître qu'il y eût en Dieu des attributs ſéparés de ſon eſſence, ſortit comme l'on a déja dit, de ſon école; ce que voyant Haſſan, il dit: *Cad éttazal émma Vaſſel*, c'eſt-à-dire, „ Vaſ-„ ſel ſe ſépare, ou s'eſt ſéparé de nous." C'eſt de cette parole de Haſſan, que le nom de *Môtazelah* fut donné à ceux qui ont ſuivi l'opinion de Vaſſel.

Les principaux ſentiments des Motazales ſont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu ſéparés de ſon eſſence; ce qui leur a fait donner auſſi le nom de *Moâttal*, comme s'ils dépouilloient Dieu de ſes attributs comme de ſes ornements, ce que porte la ſignification du mot Arabe, *Atal*. Car ils ne veulent point que Dieu connoiſſe par ſa ſcience, mais ſeulement par ſon eſſence; & ainſi des autres attributs. Ils croyent auſſi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'eſt pas increée, ni par conſéquent éternelle; mais qu'elle a été créée dans un ſujet, en quoi ils ſont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entiérement oppoſés aux Aſſchariens que tous les autres Muſulmans Orthodoxes ſuivent. C'eſt pourquoi les Hiſtoriens remarquent que le Khaliſe Vathek & quelques autres de ſes ſucceſſeurs amis de la poſtérité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'al-Mamoun même l'avoit embraſſée ſur la fin de ſes jours.

Ils diſent auſſi ſur le ſujet de la foi, que l'on ne peut pas dire que les Muſulmans qui commettent de grands péchés, ayent perdu la foi, comme les Kharegiens le ſoutiennent, ni auſſi que l'on les puiſſe appeller fideles, comme ſont les Aſſchariens, ne croyant pas que la foi puiſſe ſubſiſter ſans les bonnes œuvres.

Il y a pluſieurs ſubdiviſions dans cette Secte. Car il y en a que l'on nomme *Cadariens*, d'autres *Nadhamiens*, & juſqu'à 20 ſortes différentes, dont la plupart ſoutiennent que tout ce que Dieu opere dans ſes créatures, eſt toujours plus expédient pour elles; & il y en a même qui s'approchent ſi fort du Chriſtianiſme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut ſe revêtir d'un corps, ſans que pourtant ils attribuent la divinité ou l'eſſence divine à JESUS-CHRIST.

Ces Motazales ſont fort ſubtils dans la Philoſophie & dans la Théologie Scholaſtique; car pluſieurs de leurs Docteurs, comme *Amoud, Ben Catthan al-Faſſi, Nadham*, & autres, avoient lu les Philoſophes Grecs, comme il paroit par leurs Ouvrages qui ſont tous favorables aux Schiites, & oppoſés aux Sunnites. (*V. auſſi le titre de* GIAHEDH.)

MOTHAHAR AL-SANI. C'eſt le nom d'un ſaint des Muſulmans, duquel *Iafêl* parle dans la Section 7°. de ſon hiſtoire.

MOTHALLATH ou MOTHALLETH. Ce mot qui ſignifie en Arabe une choſe diviſée en trois, eſt le titre d'un Poéme compoſé par *Cothrob Ben Ahmed al-Baſri*, dont chaque Vers contient un mot Arabe qui a trois ſignifications ſelon les trois différentes voyelles *Fathah*, *Kesra* & *Dhammah*, dont la premiere de ces trois lettres radicales eſt marquée. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1147.

MOTHAVAL. Ce mot qui ſignifie en Arabe *ce qui eſt étendu au long*, eſt le titre d'un Ouvrage d'*Ebn Hageb* qui eſt auſſi intitulé *Mothaual alamani*. Ce ſont des dictées d'un Profeſſeur ſur la Métaphyſique & Théologie Scholaſtique des Muſulmans. Le Scherif *al-Giorgiani* a fait des *Haouaſchi*, c'eſt-à-dire, des *notes marginales* ſur ce Livre, qui ſe trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 573.

Mothaual eſt donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre; & *Haſchiah*, dont le plurier eſt *Haouaſchi*, ſignifie les *Scholies* ou les *Notes* que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL U MOKHTASSAR: *L'étendu & l'abrégé*. Ce ſont deux Commentaires que *Tagtazani* a écrits ſur le Livre de *Gelaleddin al Cazuini*, intitulé *Talkhis almeftah*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1129.

MOTHAREZI. *Naſſer Ben Abdalſeïd*, que l'on nomme encore *Borhaneddin Ben Abilmokarem*, porte auſſi le ſurnom de *Motharezi*, à cauſe qu'il étoit Tailleur d'habits, de race ou de profeſſion. C'eſt un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes, qui mourut l'an 606°. ou 610°. de l'Hég. Il eſt Auteur du *Meſbah fil nahou*, c'eſt-à-dire, *flambeau de la Gram-*

maire Arabique, qui a été commenté par *Esfaraïni*, qui a donné à ſon Ouvrage le titre de *Dhou*, qui ſignifie *Lumiere*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1109.

Ce même Auteur nous a laiſſé auſſi un Dictionnaire Arabe intitulé *Ecand lema haui*, qui eſt dans la Bibl. R. n°. 1125, & un autre ſous le nom de *Mogareb* ou *Mogreb*

Motharezi eſt auſſi le ſurnom de *Nadhami*, Poëte Perſien. (*V. auſſi le titre de* Kengi.)

MOTHI Billah Ben Moctaner Billah. C'eſt le 23°. Khalife de la race des Abbaſſides, qui ſuccéda à Moſtakfi, que Moëzaldoulat, Prince de la Race des Bouïdes, avoit dépoſſédé l'an 334°. de l'Hég. Ce Khalife régna ſans aucune autorité. Car Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Viſir; il lui donna ſeulement un *Kateb* ou *Secretaire*, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ſes revenus & de la dépenſe de ſa maiſon.

Le peu d'état que Moëzaldoulat faiſoit de ce Khalife, provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit à l'excluſion des Abbaſſides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité *Aboul-Haſſan Ben Iahia Al-Zeidi*, un des principaux Chefs de la maiſon d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Muſulmans par ſa doctrine & par ſa piété.

Moëzaldoulat auroit effectivement exécuté ce deſſein, ſi Mohammed Al-Zameti ſon Viſir ne l'en eût diſſuadé, en lui faiſant connoître que ce changement auroit entiérement bouleverſé l'Etat, & mis ſes propres affaires en grand déſordre.

L'an de l'Hég. 339°., les Carmathes rapporterent à Couſah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en même-temps que l'ayant ôtée du lieu où elle étoit par un exprès commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Couſah pour obéir à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçu. (*V.* Cette Hiſtoire décrite plus au long dans le titre de Hedjar alaſſouad.)

L'an 356°. de l'Hég., Moëzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laiſſant pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats, *Alzzaldoulat*, ou *Ezzaldaulat* ſon fils, ſurnommé *Bakhtiar*, lequel ne traita pas mieux le Khalife Mothi qu'avoit fait ſon pere.

L'an 363°., Mothi ſe trouvant accablé d'infirmités, renonça au Khalifat en faveur de Thâï ſon fils, entre les mains duquel il le remit entiérement après un regne de 29 ans & 5 mois; & il ne faut pas s'étonner ſi l'on dit ſi peu de choſe de ce Khalife dont l'Empire avoit duré près de 30 ans, puiſque nous avons vu ci-deſſus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'eſt paſſé de conſidérable ſous ſon regne, ſe trouve dans les titres de Moëzzaldoulat & des autres Princes ſes contemporains.

Ce mot de *Mothi* ſignifiant en Arabe, *celui qui eſt craint & redouté*, ou *celui qui ſe fait craindre*, ſe prend auſſi pour un des noms & attributs de Dieu; d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le ſurnom d'*Abdalmothi*, comme *Ihaia Ben Abdalmothi*, qui a compoſé un Poëme intitulé *Al-Fiah Ben Cidadh*. Cet Auteur mourut l'an 628°. de l'Hég.

MOTHIR algaram: *Ce qui ôte, & ce qui efface les péchés.*

Mothir algaram ela ziarat al cods u alſcham: *La Rémiſſion des péchés que l'on obtient en viſitant les deux Temples de Jéruſalem & de Damas.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Schehabeddin Ahmed*, fils de Mohammed, dit *Al-Mocaddeſſi*, c. à d. qui étoit natif de Jéruſalem, ou de la Terre-Sainte. Ce Livre traite du Pélerinage que les Mahométans font à Jéruſalem pour y viſiter les ſaints Lieux, & à Damas pour y viſiter le fameux Temple de S. Jean-Baptiſte, & du mérite, ou, pour ainſi dire, des Indulgences que l'on gagne en les viſitant.

Mothir al-garam fi ziarat Al-Khalil. C'eſt le titre d'un autre Livre compoſé par *Iſaac*, fils d'Ibrahim Al-Khalili, qui traite du Pélerinage que les Muſulmans font à Hebron pour y viſiter la Caverne où Abraham & les autres Patriarches ſes enfants ſont enterrés avec leurs femmes. Le nom de *Khalil* ſe donne par les Muſulmans à Abraham, à cauſe de ſa qualité de *Khalil allah*, qui ſignifie *Ami de Dieu*. Et ce même nom ſe communique auſſi à la Ville de Hebron, à cauſe du ſépulcre de ce Patriarche que l'on y révere. Ces deux Ouvrages ſe trouvent dans la Biblioth. du Roi.

MOTHLÉBI. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Edris Al-Schafeï*, un des quatre Imans ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Imam ou Docteur porte ce ſurnom, à cauſe qu'il deſcendoit d'Abdal-Mothleb, aïeul de Mahomet. Il y a pluſieurs Perſonnages qui portent auſſi ce même ſurnom.

MOTHREF. C'eſt le ſurnom d'*Abdalrahman Ben Mohammed*, que l'on nomme ordinairement *Motharef Al-Andalouſſi*, à cauſe qu'il étoit né en Eſpagne, qui a compoſé le Livre intitulé *Atbab alnozoul*, c. à d. *Des ſujets à l'occaſion deſquels les différents Verſets de l'Alcoran ſont deſcendus du Ciel*, ſelon la croyance des Muſulmans. Cet Auteur mourut l'an 413°. de l'Hég.

MOTHRIA. (*V.* Akhbar almothria ne Balatil.)

MOUAHEDOUN. (*V.* Moahedoun.)

MOUAKKÉ. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Ahmed Vafa*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Elham alſian*. (*V.* Elham.)

MOUAKKET. (*V. le titre de* Tizini.)

MOUANESSAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *converſation familiere*, eſt le titre d'un Livre compoſé par *Abou Haian*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

MOUGIAH. Gezaïr Al-Mougiat. C'eſt le nom de quelques Iſles qui ſervent de Port & d'entrepôts aux Vaiſſeaux de la Chine, qui n'en eſt pas fort éloignée. La principale de ces Iſles s'appelle *Maied*, ſelon *Edriſſi*, qui n'eſt éloignée que de quatre journées, ou courſes de Vaiſſeau, de l'Iſle nommée Sehab.

MOUHALHAL, ou Mohalhel. C'eſt le ſurnom d'*Amri Al-Caïs*, le premier des ſept Poëtes Arabes qui ſont Auteurs des *Modllaear*. (*V. ce titre.*)

Ce Poëte a vécu au temps de la Gentillité, ou Paganiſme des Arabes. On lui donne encore les noms de *Ada* & de *Rabié*, & l'on tient qu'il eſt le premier Auteur de cette ſorte de Poëme que les Arabes appellent *Caſſidah*, aſſez ſemblable à notre Elégie.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre compoſé par *Ibrahim Al-Schirazi* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MOUHADHERAH, ou Mohadherah, ou Muhadherah. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *entretien*, ou une *converſation familiere*, eſt le titre d'un Livre compoſé par *Abou Manſor Abdalmalek Al-*

Thâlebi, ſur différentes matieres de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte auſſi le titre de *Ahſan almahaſſen*, qui ſignifie l'*Elite des meilleures choſes*.

MOUHADETH, ou MOHADETH. Ce mot ſignifie proprement un Auteur de *Hadith*, c. à d. *Celui qui a rapporté quelques Traditions prétendues de Mahomet*, ou *celui qui ſait par cœur, & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. Al-Medini* eſt ſurnommé par excellence *Scheikh Al-Mouhadethin*, à cauſe qu'il citoit ſur tous les ſujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces traditions, & qu'ils les avoit ramaſſées (*V. le titre de* HADITH.)

MOUHAKKAM, ou MUHAKKEM. Livre méthodique ſur la Grammaire Arabique, compoſé par *Ebn Sciidat*.

MOUIAD u RAMIN. Noms de deux Princes qui régnoient dans le Khoraſan au tems de Narſi fils de Gudarz. (*V. le titre de* NARSI.)

MOUIAD AL-MOLK. C'eſt le nom d'un des fils du fameux *Nadham Al-Molk*; ou *Nezam Al-Mulk*, Viſir de Malekſchah. Ce Mouiad ne fut pas héritier des vertus de ſon pere; car il avoit l'eſprit fort brouillon. Il fut par ſes intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc ſon maître, qu'il avoit perdues par ſa faute. Mais enfin Barkiaroc lui coupa lui-même la tête (*V. Le titre de ce Sultan, & celui de* NADHAM AL MOLK ſon pere, où l'on voit que ce Mouiad fut la cauſe de ſa diſgrace.)

MOUIADEDDIN BEN AL-ALCAMI. C'eſt le nom d'un Viſir du Khaliſe Moſtâdhem, dernier Khaliſe de la race des Abbaſſides. (*V.* la perfidie & la trahiſon de ce Miniſtre, dans le titre de MOSTADHEM.)

MOUIADALDOULAT BEN ROKNALDOULAT. Roknaldoulat, duquel on parlera dans ſon titre particulier, laiſſa après ſa mort trois enfants qui partagerent ſes Etats, à ſavoir Adhadaldoulat, Mouiadaldoulat, duquel il eſt queſtion, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois par conſéquent petits-fils de Buïah (*V. le titre de ce Perſonnage.*)

Mouiadaldoulat avoit en partage le *Gebal*, c. à d. l'*Iraque Perſienne*, dont la Ville d'Iſpahan étoit la Capitale; & cependant il eut tant de déférence pour Adhadaldoulat ſon aîné, qu'il n'en voulut pas prendre poſſeſſion ſans ſon aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce reſpect que ſon frere lui rendit, & le laiſſa jouir paiſiblement de ſes Etats, pendant que d'un autre côté, il ſe ſentit fort piqué de ce que ſon cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas uſé de la même maniere en ſon endroit.

Ce reſſentiment fit qu'il ſuſcita Mouiadaldoulat contre ſon autre frere, & lui donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ſes Etats. Mouiad marcha auſſi-tôt du côté de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientôt de cette Ville & de toutes ſes dépendances.

Cabous Ben Vaſchmegir, qui fut ſurnommé *Schems almâala*, Prince de la Dynaſtie des Dilemites, régnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabareſtan qui s'étendent le long de la Mer Caſpienne. Ce Prince qui avoit des liaiſons fort étroites avec Fakhraldoulat ſon voiſin, ne put pas ſouffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrît un chemin par les Etats de ſon frere pour venir tomber ſur lui. Il mit des Troupes en Campagne, & réſolut de ſecourir avec toutes les forces Fakhraldoulat, qui avoit été déja contraint d'abandonner la Ville de Reï, & de la céder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des ſiennes l'armée de ſon frere Mouiad; & le parti de celui-ci devenant par le moyen de ce grand ſecours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de ſe jetter entiérement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de ſon frere Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte inſtance qui lui fît faire de lui remettre ſon frere entre les mains, réſolut de lui déclarer la guerre, & d'entrer avec ſon armée dans le Pays de Giorgian; où il fit de ſi grands progrès, que Fakhraldoulat fut néceſſité à une ſeconde fuite, & de ſe réfugier avec Cabous ſon protecteur en Khoraſan.

Le Khoraſan dépendoit alors de *Nouh*, ou *Noé*, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. Taſchi qui y commandoit ſous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit ſi hautement leur protection, qu'en l'an 371°. de l'Hég., il marcha en perſonne à la tête d'une puiſſante armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince ſe voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plupart de ſes Troupes dans les Places de ſa nouvelle conquête, & ne s'en réſerva que l'élite; pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour ſoutenir l'effort de ſes ennemis. Il y fut en effet aſſiégé par ces trois Princes confédérés, qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eût pris la réſolution vigoureuſe de les attaquer dans leur camp. Ce Prince prit ſi bien ſon temps pendant une nuit, qu'ayant fait une ſortie à la tête de ſes plus braves Officiers, il fit non-ſeulement lever le ſiege, mais il les pouſſa encore ſi vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entiérement le Giorgian, & de ſe retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées, dans la Province du Khoraſan.

Après cette retraite honteuſe que la bravoure de Mouiad fit faire à ſes ennemis, ce Prince demeura paiſible poſſeſſeur, non-ſeulement de l'Iraque Perſienne, mais encore du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites poſſédoient ſur la Mer Caſpienne, & mourut glorieux après 7 ans de regne, l'an 373°. de l'Hég.

Mouiadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Viſir le plus excellent homme de ſon temps, nommé *Ebn Ebad*, ſurnommé *Saheb*. Il faut voir le titre de ce Perſonnage, & celui de FAKHRALDOULAT, qui demeura trois ans entiers dépouillé de ſes Etats dans le Khoraſan. (*Khondemir.*)

MOU'ID AL-NAAM u MOUBID ALNAKAM: *Traité du Gouvernement politique des Etats*, compoſé par *Sobeki*.

MOUIN BEN SEFI. C'eſt le nom d'un Auteur qui a écrit ſur les *Arbâin*.

MOUIN EDDIN. C'eſt le ſurnom de *Pervaneh Caſchi*, Tueur de Caïkhoſrou Ben Soliman, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. (*V. le titre de ce Sultan & de cette Dynaſtie.*)

MOULA. C'eſt le même que *Meula*. (*V. ce titre.*) *Moula Haſſan* eſt le même que *Muleihaſſem*, comme nos Hiſtoriens l'appellent, *Roi de Tunis*, qui fut chaſſé par *Khaïreddin*, que nous nommons ordinairement *Barberouſſe*, & rétabli par Charles-Quint, l'an 943°. qui eſt de J. C. 1536.

MOULTAN, ou MULTAN. C'eſt le nom d'une

Province ou plutôt d'un Royaume qui fait partie du grand Pays que les Arabes appellent *Sind*, qui eſt proprement l'*Inde*, ou les Indes de deçà le Gange, & tout ce qui eſt deçà & delà le fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zableſtan du côté du Septentrion, & pluſieurs Géographes comptent ces deux Provinces parmi celles qui compoſent ce que nous appellons le *grand Empire de Perſe*.

Mahmoud Ben Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, conquit ſur les Indiens Idolâtres, le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui repréſentoit un homme vêtu de maroquin rouge aſſis ſur un trône quarré, auquel les Indiens qui le viſitoient en pélerinage faiſoient de grands préſens. Mais depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahométans, ces Princes tournerent à leur profit toutes les offrandes que l'on faiſoit à cette Idole.

Iletmiſch, qui étoit un de ces Eſclaves que Schehabeddin, Sultan des Gaurides, avoit élevé, & qui partagerent les Etats de ce Prince après ſa mort, fit la guerre à Naſſireddin Cobah, & le dépouilla du Royaume de Multan.

La Ville de Kenaouge paſſe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'eſt dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Méridien, & d'où ils comptent les degrés de longitude en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot qui ſignifie proprement de la *Cire*, & même du *Suif*, chez les Perſans & chez les Turcs, eſt auſſi le nom propre d'un vaillant homme parmi les Perſans, lequel fit priſonnier Afraſiab, Roi des Turcs Orientaux, qui faiſoit la guerre à Caïkhoſroun, Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des *Caïaniens* ou *Caïanides*.

MOUMIA. Ce mot qui eſt formé de celui de *Moum*, ſignifie la *Chair d'un corps humain* conſervé dans les ſables après qu'elle a été embaumée. On en trouve auſſi dans des ſépulcres voûtés, comme en Egypte; mais la plus grande partie des Moumies de l'Orient ſe tirent d'une caverne qui eſt aſſez proche de la Bourgade nommée *Abin*, ſituée dans la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

MOUNGAKA. (*V.* Mangu & Mangura.)

MOUNTEKHAL. C'eſt le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par *Aboulfadhl al-Menkhali*, ou *Mikhali*. C'eſt de ce Livre que *Thalebi* a tiré ſon Ouvrage, qu'il a intitulé *Montekhab al-Mountzkhal*.

MOURON. C'eſt ce que les Grecs appellent μύρον, qui eſt proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le Chreme de la Confirmation. C'eſt pourquoi tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils ſoient, ont conſervé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSSA Ben Amran, Ben Cahath, Ben Laoui, Ben Jacoub. C'eſt *Moïſe* le Prophete, qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui eſt ſurnommé par les Muſulmans *Kelim Allah*, à cauſe qu'il parloit familiérement avec Dieu.

Moïſe, ſelon le *Tarikh Khozideh*, ou *Montekheb*, naquit 506 ans après le déluge, & perdit ſon pere un mois après qu'il fut né. Le Pharaon qui régnoit pour lors en Egypte, & qui portoit le nom de *Valid*, avoit épouſé la niece d'Amran, nommée Aſſiah, laquelle étoit par conſéquent couſine germaine de Moïſe; & cette alliance rendoit Amran des plus conſidérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand crédit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah, mere de Moïſe, n'eût de la crainte pour ſon fils, & que Pharaon, vu l'averſion qu'il avoit pour ſa Nation, ne le fît mourir. Cette crainte lui fit expoſer ſon fils enfermé dans un petit coffre ſur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta juſtement proche le Palais de Pharaon, où il fut recueilli & nourri enſuite dans la maiſon du Roi avec ſes autres enfants.

Moïſe vécut juſqu'à l'âge de 41 ans dans le Palais de Pharaon, juſqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays, & de s'enfuir en Arabie, où il fut reçu par *Schoaïb* ou *Jethro*, grand-Prêtre & Prophete du peuple de *Midian*, qui ſont les *Madianites*.

Schoaïb voulut arrêter Moïſe dans ſon pays en lui donnant ſa fille en mariage; mais il ne put le retenir ſi long-temps qu'il auroit ſouhaité. Car Moïſe, preſſé du deſir de revoir Nagiah ſa mere, *Haroun* ou *Aaron* ſon frere aîné, & ceux de ſa Nation, prit congé de ſon beau-pere, & la route de l'Egypte par la montagne de Thour, ou Tor, qui eſt le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne qu'il reçut de Dieu le don de Prophétie, & le commandement d'aller trouver Pharaon de ſa part, pour obtenir de lui la délivrance de ſon peuple.

Ce Prophete ne fut pas plutôt arrivé en Egypte, qu'il communiqua à ſon frere Haroun le don de Prophétie qu'il avoit reçu, afin qu'il le ſervît en toutes choſes pour l'exécution des ordres de Dieu. Ils ſe préſenterent donc tous deux enſemble devant Pharaon, auquel Moïſe, faiſant paroître ſa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant enſuite changé la verge qu'il tenoit en ſerpent, ne put pas cependant obtenir de lui la délivrance de ſon peuple. Car quoique ce Prince fût fort ébranlé par les grands miracles que Moïſe fit enſuite pour autoriſer ſa miſſion, ſes Magiciens qui firent pluſieurs preſtiges pour contrefaire les miracles de Moïſe, lui endurcirent tellement le cœur, qu'il ne put ſe réſoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ſes mains.

Moïſe ne laiſſa pas de ſe mettre à la tête de 600000 hommes de ſa Nation, & de paſſer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui eſt la Mer Rouge, où Pharaon qui les pourſuivoit fut ſubmergé avec tous les ſiens.

Le même Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit, que les Iſraélites ayant paſſé la Mer Rouge, arriverent en un lieu de l'Arabie nommé *Magmâ al-bahrein*, mots qui ſignifient l'*Union* ou la *Rencontre de deux Mers*, & que *Khedher*, que les Muſulmans les plus groſſiers croyent être le même que le Prophete *Elie*, qui ne vint cependant au monde que long-temps après ce paſſage, ſe préſenta à eux pour leur ſervir de guide dans le grand déſert nommé *Tiah*, qu'ils devoient traverſer.

Les Muſulmans réduiſent le temps des 40 années que les Iſraélites employerent à traverſer ce déſert, à 40 jours; comme au contraire, ils font monter le nombre des huit perſonnes qui s'enfermerent dans l'Arche du temps du Déluge, juſques à 80; & ils diſent auſſi que les difficultés que les mêmes Iſraélites trouverent dans ce voyage, auroient été inſurmontables ſans le ſecours de Khedher que Dieu leur envoya expreſſément pour les fortifier. Car ce fut-là qu'ils eurent à combattre *Aoug Anak*, que l'Ecriture ſainte appelle *Gog*, lequel étoit de la race de ceux que les Livres ſacrés appellent *Anakim* ou *Géants*.

L'on peut remarquer ici en paſſant, à l'occaſion de cette main blanche & luiſante de Moïſe qui opéra en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera ci-après, que les Muſulmans parlant d'un homme qui fait des choſes extraordinaires, comme d'un Médecin dont les cures ſont admirables, diſent qu'il a *Iad-Beïdha*, c. à d. „ La main blanche de Moïſe, & le ſouffle ou l'haleine du „ Meſſie."

MO.

Quoique l'hiſtoire de Moïſe ſoit couchée aſſez au long dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé *Aâraf*, les Commentateurs de ce Livre ne laiſſent pas de l'étendre encora davantage, & de la charger de pluſieurs contes fabuleux tirés des Livres des Juifs, ou de je ne ſais quelles Traditions anciennes autoriſées parmi eux, & qu'ils mêlent ſans diſtinction avec les faits véritables qui ſont couchés dans nos Ecritures.

Moïſe, ſelon eux, s'étant enfui d'Egypte, ſe retira au Pays de Medine, ou plutôt de Midian, ou des Madianites, auprès du Prophete *Schoâib*, (c'eſt *Jethro*,) que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolâtrie dans laquelle il étoit plongé. Il épouſa la fille de ce Prophete, nommée *Tſafora*, (c'eſt *Sephora*,) & prit quelque temps après la réſolution de retourner en Egypte pour y voir ſa Mere & ſes Freres, & s'étant mis en chemin, il trouva ſur les bords d'une riviere nommée Aïmen, une robe de Prophete avec une verge ou bâton. Auſſi tôt qu'il ſe fut revêtu de cette robe, & qu'il eut pris cette verge en main, ſa main devint tout-à-coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu lui étant apparu, il reçut de ſa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'inſtruire en la foi d'un ſeul Dieu, & pour lui demander la liberté des Iſraélites qu'il avoit réduits en ſervitude, avec la permiſſion de pouvoir aller en la Terre de Chanaan pour prendre poſſeſſion de l'ancien patrimoine de leurs peres.

Pharaon, après avoir ouï les propoſitions de Moïſe, lui demanda quel ſigne il pouvoit donner pour l'aſſurer de la vérité de ſa commiſſion, & de la puiſſance de celui de la part duquel il lui parloit. Car les lettres de créance des Prophetes, lui diſoit-il, ſont les miracles. Moïſe jetta auſſi-tôt par terre la verge qu'il tenoit en main; & Pharaon vit en même-temps un Dragon épouvantable qui avoit la gueule ouverte, & qui le regardoit fixément. Ce prodige inopiné jetta une ſi grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les ſiens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prierent Moïſe de faire diſparoître ce monſtre, & lui promirent de lui accorder ſes demandes. Moïſe prit auſſi-tôt ce Dragon par la tête, & il ne ſe trouva dans ſa main que la ſimple verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu raſſuré, demanda à Moïſe, s'il n'avoit point d'autres ſignes ou miracles à lui faire voir? Et Moïſe lui ayant témoigné qu'on pouvoit n'étoit pas ſi borné, lui montra auſſi tot ſa main droite qui étoit auſſi brune que ſon viſage, & après l'avoir miſe ſous ſon aiſſelle, il la retira auſſi blanche que la neige & auſſi claire qu'un aſtre, dont l'éclat faiſoit impreſſion dans l'air & ſur la terre.

Ce Prince après avoir vu ces deux choſes qui étoient ſi extraordinaires, aſſembla un Conſeil compoſé des plus grands Seigneurs de ſon Etat, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le réſultat du Conſeil fut, qu'il falloit entretenir Moïſe de belles eſpérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé *Sâïd*, qui eſt la *Thébaïde*, pour les oppoſer à cet homme qui leur paroiſſoit être le plus expert de tous ceux dont on avoit entendu parler juſques alors.

On dépêcha donc auſſi-tôt des Exprès aux Magiciens les plus célebres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparuſſent devant Pharaon. Sabour & Gadour, freres, qui étoient des principaux, ſe mettant en état d'obéir aux ordres du Prince, allerent, par le conſeil de leur mere, viſiter le ſépulcre de leur pere, pour le conſulter ſur le bon ou le mauvais ſuccès de leur voyage. Ils l'appellerent par ſon nom, & lui leur ayant répondu qu'il étoit là pour les entendre, ils lui dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux freres, car Aaron accompagnoit toujours Moïſe, leſquels avoient réduit ſans armes ni ſoldats, les affaires de Pharaon en très-mauvais état; que ce Prince les avoit mandés pour s'oppoſer à eux, & pour combattre leurs preſtiges par d'autres encore plus grands; qu'ils avoient une verge qui ſe transformoit en Dragon qui dévoroit tout ce qui ſe préſentoit devant lui.

Le pere ayant entendu le diſcours de ſes deux enfants, leur parla en ces termes: „ Auſſi-tôt que vous „ ſerez arrivés à la Cour de Pharaon, informez-vous „ ſi la verge dont vous me parlez, ſe change en Dra„ gon pendant leur ſommeil, ou non? Car les en„ chantements qu'un Magicien peut faire, n'ont nul „ effet pendant qu'ils dorment; & ſachez que s'il ar„ rive autrement, nulle créature n'eſt capable de ré„ ſiſter à ces deux perſonnes. "

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de *Monf* ou *Memphis*, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choſes dont leur pere les avoit inſtruits, & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moïſe & Aaron ſon frere prenoient leur repos, leur verge devenoit auſſi-tôt un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laiſſoit approcher d'eux aucune perſonne.

Les Magiciens bien ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, ne laiſſerent pas de ſe préſenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand ſpectacle, que quelques Auteurs font monter juſqu'au nombre de 70000. Car outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Diſciples, il en arriva deux autres nommés *Giaath* & *Moſia*, qui ſont peut-être *Jamnès* & *Mambrès*, deſquels St. Paul fait mention, dont la ſuite n'étoit pas moindre. Et enfin le grand Siméon, Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faiſoient profeſſion particuliere de magie, vint auſſi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres idolâtres & magiciens avoient préparés des baguenes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moïſe; & auſſi-tôt que ce Prophete eut jetté ſa verge par terre, & qu'elle fut devenue un ſerpent, ils jetterent auſſi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif-argent au-dedans, leſquelles ſe mirent en mouvement, & firent pluſieurs plis & replis les uns ſur les autres, auſſi-tôt qu'elles ſentirent la chaleur du terrein échauffé par les rayons du Soleil. La plupart des Spectateurs qui n'oſoient pas approcher de ſi près, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces baguettes, que c'étoient de véritables ſerpents; mais ils en furent bientôt déſabuſés, lorſqu'ils virent que le ſerpent de Moïſe mit en pieces & dévora tous ces faux ſerpents; & ils furent ſi effrayés de ce ſpectacle, qu'ils prirent tous la fuite, auſſi-bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres perſonnes.

Sabour & Gadour reconnurent ſur le champ la puiſſance du vrai Dieu au nom duquel Moïſe parloit. Ils l'adorerent en la préſence même de Pharaon qui défendoit à ſes ſujets d'en adorer un autre que lui, & ils perſiſterent dans leur profeſſion de foi, nonobſtant toutes ſes menaces, juſqu'à ce qu'ils furent condamnés à avoir les pieds & les mains coupées, & à être enſuite attachés à des gibets, ſur la fauſſe ſuppoſition que ces gens-ci avoient été gagnés par Moïſe & par les Iſraélites, pour favoriſer leur délivrance.

Les principaux Conſeillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il punît ſes propres ſujets, & pardonnât à Moïſe & aux Iſraélites. Mais Pharaon qui ſavoit bien n'avoir pas le

pouvoir de rien entreprendre contre Moïſe, leur répondit : „ Le châtiment que je prépare aux Juifs, eſt „ beaucoup plus grand que vous ne penſez. Car je „ les exterminerai tous dans peu de temps par le „ commandement que j'ai fait aux ſages-femmes de „ mettre à mort leurs enfants mâles, & de ne réſer„ ver que les femelles. " (*Beidhaoui. Zamakhſchari. Houſſain Vaëz, &c.*)

Dans le Chapitre *Aâraf*, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Nous avons écrit pour Moïſe ſur des tables toutes ces choſes en particulier, qu'ils* (c'eſt-à-dire les Iſraélites) *doivent obſerver, tant à l'égard de ce qui eſt commandé, que de ce qui eſt défendu, & recevez-les avec reſpect, & commandez à votre peuple de les garder ſoigneuſement. U katabna laho fi alalouah men kol ſchei mouaedhat taſſilan lekol ſchei.* Les Interpretes qui ont été déja cités, gloſent ainſi ce paſſage : „ Nous „ avons ordonné à la plume, ou au burin céleſte, d'é„ crire ou de graver ces tables, ou bien, nous avons „ commandé à Gabriel de ſe ſervir de la plume, qui „ eſt l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui „ eſt puiſée dans le fleuve des lumieres, pour écrire „ la loi. "

Le nombre de ces tables va juſqu'au nombre de ſept, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, juſqu'à dix. Mais les Hébreux n'en comptent que deux. Ces tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur, étoient, ſelon quelques Auteurs, faites d'une eſpece de bois que les Arabes appellent *Sedr* ou *Sedrat*, qui eſt une eſpece de *Lot*, que les Muſulmans plantent dans le paradis. Les autres veulent qu'elles fuſſent de Ruhis rouge, ou Eſcarboucle. Mais la plus commune opinion eſt, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au-dedans deſquelles les caracteres étoient taillés; en ſorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtés.

Moïſe apportoit ces tables du haut de la montagne au peuple, lorſqu'il apprit la fabrique du Veau d'or. Cette nouvelle échauffa tellement le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le ſalut de ſon peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes diſent qu'il ne les jetta pas, mais qu'il les laiſſa tomber de ſes mains, & qu'il ſembla qu'il les avoit jettées. Mais de quelque maniere que ceci ſoit arrivé, les tables furent rompues, & les morceaux furent reportés au Ciel par les Anges, à la réſerve d'une ſeule piece de la grandeur d'une coudée, qui demeura ſur terre, & qui depuis fut miſe & conſervée dans l'Arche d'alliance. C'eſt cette table qui porte le nom de *Hoda u Rahmat*, c'eſt-à-dire, la *Table de la direction & de la miſéricorde.*

Houſſain Vaez rapporte la tradition ſuivante fondée ſur quelques paroles de l'Alcoran qui ſont couchées dans le Chap. *Aaraf*, & qui ſeront citées à la fin de cette hiſtoire, à ſavoir que les Iſraélites ayant reçu de Moïſe la loi que Dieu lui avoit donnée ſur le Mont Sinaï, quelques incrédules dirent parmi eux que Dieu ne lui avoit point parlé, & qu'il avoit écrit lui-même ſur les tables ce qu'il lui avoit plu. Ce murmure fut cauſe que Dieu commanda à Moïſe de choiſir 70 d'entre les anciens du peuple pour les faire monter avec lui ſur la montagne, afin qu'ils fuſſent témoins de ce qu'il lui diroit.

Moïſe, en exécution des ordres de Dieu, choiſit 70 perſonnes d'entre les 12 tribus du peuple, & les conduiſit avec lui ſur le ſommet du mont Sinaï. Mais auſſi-tôt que ces 70 perſonnes y furent arrivées, une nuée épaiſſe les ſépara de Moïſe, qui entra dans la nue, & parla ſeul avec Dieu. Pendant cet entretien, les veillards ſe proſternerent en terre, & entendirent les paroles que Dieu dit à Moïſe, qui conſiſtoient en ce que les Arabes appellent *Emr u Nehi*; *Vaad u Vaid*, c'eſt-à-dire, en *préceptes affirmatifs* ou *négatifs*, en *promeſſes* & en *menaces.*

Moïſe, après avoir reçu les ordres de Dieu, ſortit de la nue, & dit aux vieillards : „ Vous avez ouï tout „ ce que Dieu m'a dit; " ſur quoi ils lui repliquerent : „ Nous avons véritablement ouï des paroles; „ mais nous ne pouvons pas ſavoir qui les a profé„ rées, puiſque la nuée nous empêchoit de le voir; „ de ſorte que ſi vous voulez que nous ajoutions foi „ à vos paroles, faites-nous voir à découvert ce Dieu „ qui vous parle; " & ce fut alors que la colere de Dieu éclata ſur ces incrédules par un tremblement de terre excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu dévorant qui les conſuma tous, ſuivant ce qui eſt porté dans le même Chapitre *Aaraf*, qui a été déja cité, par ces paroles : *Fa lama akhadhathom alraafat*; c'eſt-à-dire, „ & alors un tremblement „ les ſurprit; " ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre, mais d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement diſloqués, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'hiſtoire du Veau d'or, qui n'eſt touchée que légérement par Mahomet dans le même Chapitre, ſe trouve beaucoup plus étendue chez les Interpretes du Verſet de l'Alcoran qui en parle. Voici le paſſage du texte Arabique : *Vattakhadh Caum Mouſſa men bâdehi men Holaïhem âgelan giaſedan laho khaouar*; c'eſt-à-dire, *les Iſraélites, après que Moïſe les eut quittés*, pour monter ſur la montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornements de métal un veau qui n'étoit qu'un corps ſans ame, & qui mugiſſoit néanmoins comme un bœuf.*

Voici de quelle maniere les Interpretes racontent cette hiſtoire. Quand les Iſraélites furent ſur le point de partir d'Egypte, pour ôter aux Egyptiens tout ſoupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nôces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voiſins des colliers, des bracelets, & autres ſemblables ornements de femmes qui ſe trouverent être de différent métaux; & après qu'ils eurent paſſé la Mer rouge, & que les Egyptiens euſſent été ſubmergés, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurés entre les mains.

Sameri, un des principaux Chefs du peuple Juif, voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'abſence de Moïſe ſon frere, de ce commerce qui ne lui paroiſſoit pas juſte. Aaron ſur cet avis ordonna à Sameri de ramaſſer tous ces ornements, & de les garder en dépôt juſqu'au retour de ſon frere qui étoit alors ſur le mont Sinaï; & Sameri ayant exécuté l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de mettre toutes ces pieces qui étoient d'or, d'argent, & autres matieres, dans un fourneau, pour n'en faire qu'une maſſe qui pourroit ſervir aux uſages que Moïſe en voudroit faire. Tous ces métaux fondus enſemble formerent, comme s'ils avoient été jetté dans un moule, la figure d'une eſpece de Veau.

Les Iſraélites, accoutumés encore à l'Idolâtrie des Egyptiens, eurent d'abord quelque vénération pour cette figure; ce qui fit que Sameri prit un peu de pouſſiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel auſſi-tôt commença à mugir. Les Iſraélites qui portoient déja du reſpect à ce Veau, qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plutôt entendu mugir, qu'il ſe proſternerent devant lui, & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou pouſſiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramaſſée par Sameri de deſſous les pieds du cheval de Gabriel, ou de Khedher, lorſqu'il marchoit à la tête du camp des Iſraélites dans le déſert. C'eſt pourquoi elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une ſtatue de métal, ſuivant ces mêmes Interpretes.

Mais laiſſant à part les rêveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus ſérieuſement de la maniere dont

Dieu

Dieu parla à Moïſe, les uns prétendent que Moïſe entendoit la voix de Dieu qui lui parloit ſans que le peuple l'entendît. *Abou Manſor* dit dans ſes *Tavuilat*, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais Abou Haſſan & les Aſchâriens ſes diſciples, ſoutiennent que Moïſe entendoit les paroles de Dieu, *men ghîr vaſethat*, c'eſt-à-dire, *ſans aucun milieu*, & *ſans voix*. *Ebn Faurekh*, Docteur Aſchârien, eſt auſſi du même ſentiment ſelon le témoignage de *Mohammed Ben Caſſem*, lequel dit auſſi que Moïſe étant charmé de la parole de Dieu, lui demanda la grace de pouvoir voir ſa face; mais Dieu lui répondit: *Lann teram*: „ Vous ne la verrez point aſſurément; car cette vue „ eſt impoſſible à un homme mortel; " ſur quoi un Poëte Perſien a fait ces Vers: „ La beauté immor- „ telle demande un œil immortel pour la contempler. "

Les Hiſtoriens Mahométans ſont vivre Moïſe & Aaron du temps de Manougeher, 7e. Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, & comptent depuis ſa mort juſqu'à la premiere année de l'Hég., 2347 ans, ce qui ne s'accorde pas exactement avec notre Chronologie.

Il y a pluſieurs choſes qui regardent ce grand Prophete dans les titres de FERAOUN, qui eſt Pharaon; de CAROUN, qui eſt Coreh; de SAOUM, ou du *jeûne*; & d'AMAL, qui ſont les *Œuvres* de *Tor*, de *Sina*, &c.

MOUSSA BEN GIAFAR SADIK. C'eſt le 7e. des 12 Imams que les Schiites réverent. Il naquit l'an 128e. de l'Hég., entre la Mecque & Médine, d'une mere nommée Hamidah, & ſurnommée *Berberiah*, à cauſe qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik, pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Iſmaël, qui étoit l'aîné de Mouſſa; mais il mourut avant ſon pere, qui transféra la ſucceſſion d'Iſmaël ſur la tête de Mouſſa ſon cadet. Cependant les Iſmaéliens qui ont fondé deux Dynaſties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette ſucceſſion n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet Iſmaël, fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le 7e. véritable & légitime Imam, & veulent que la ſucceſſion des Imams ait été continuée dans la poſtérité de cet Iſmaël.

Le Khaliſe Haroun Al Raſchid craignant que cet Imam qui faiſoit ſa demeure à Médine, ne donnât occaſion ou prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ſes Officiers. Mais ſes ſoupçons augmentant toujours, il le fit quelque temps après empoiſonner par Iahia Ben Khaled ſon Viſir, de peur qu'il ne lui échappât des mains.

Mouſſa mourut à l'âge de 55 ans ou environ, l'an 183e. de l'Hég., & laiſſa pour ſon ſucceſſeur en la dignité d'Imam, ſon fils aîné Ali, ſurnommé *Ridha*.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Mouſſa, eſt celui d'*Al Kiadhem*, c. à d. *Le Debonnaire*, comme auſſi celui de *Saber*, qui ſignifie *patient*, parce qu'il retenoit & modéroit ſa colere, & qu'il ſouffroit conſtamment les afflictions qui lui arrivoient. On le trouve auſſi ſouvent qualifié de celui d'*Amin*, qui ſignifie le *Gardien fidele du dépôt de la Foi & de la Tradition*.

MOUSSA BEN BAIAZIDKHAN. C'eſt le 3e. fils de Bajazet, Ier. du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel après avoir défait Iſſa ſon frere puîné, & dépouillé Soliman ſon aîné, des Etats qu'il devoit légitimement poſſéder après la mort de Bajazet ſon pere, fut reconnu pour légitime Sultan des Ottomans, & régna aſſez paiſiblement pendant 3 ans & 6 mois.

Mais Mahomet, cadet de Mouſſa, qui étoit à Amaſie, Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Gree le paſſage de Conſtantinople, entreprit de le dépoſſéder, & il lui fut aiſé de le faire par la révolte des Janiſſaires, & du reſte de la milice, leſquels manquant de fidélité à Mouſſa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainſi dire, entre les mains de ſon frere, qui le fit étrangler l'an 816e. de l'Hég., qui eſt le 1413e. de J. C.

Mouſſa eut pour ſucceſſeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA BEN NASSR. C'eſt le nom d'un perſonnage qu'Abdallaziz, Gouverneur d'Egypte, envoya par ordre de Valid, Khaliſe de la race des Ommiades, ſon neveu, l'an 89e. de l'Hég., en Afrique, pour la gouverner.

Ce Mouſſa fit de grands progrès, principalement le long de la côte maritime en ce pays-là, & étendit ſon Gouvernement juſqu'au détroit. Il conquit auſſi les Iſles de Sardaigne & de Corſe; & en l'an 92e. de la même Hég., il fit paſſer ſur une grande flotte, & avec une puiſſante armée, un de ſes affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Eſpagne, pour la conquérir, & cette entrepriſe lui réuſſit ſi bien, que les Arabes ſe rendirent les maîtres de la plus grande partie de ce grand pays, qu'ils ont poſſédée pendant l'eſpace de 800 ans. (*V. les titres d'*ANDALOUS, *& de* THAREK.)

MOUSSA BEN AMRAN. Ce nom qui eſt celui de *Moïſe*, eſt auſſi celui que portoit un fameux Impoſteur qui ſe diſoit être le véritable Moïſe le Légiſlateur, reſſuſcité dans ſa perſonne. (*V. le titre du Khaliſe* MAMON, ſous lequel il vivoit.)

MOUSSA AL KERMANI. (*V.* KERMANI.)

MOUSSA BEN IASSAR. (*V.* ABOU MAHER.)

MOUSSA BEN MAÏMON. (*V. les titres d'*ABOU AMRAN *& de* MAÏMON.)

MOUSSA BEN SCHAKER. (*V.* SCHAKER.) Ce Perſonnage eut trois enfants qui furent tous trois excellents dans les Sciences, ſous le regne du Khaliſe Mothadhed.

MOUSSAL, ou MOUSSOL. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de *Mouſſal Al Atik*, c. à d. L'*ancienne Mouſſal*, & que pluſieurs croyent être l'*ancienne Ninive*, la Capitale des Aſſyriens, eſt la plus proche de Mardin; & la ſeconde, qu'on appelle ſimplement aujourd'hui *Mouſſal*, eſt celle que nous nommons vulgairement *Moſul*. Ces deux Villes ſont ſituées ſur le Tigre, & la premiere doit, ſelon les Auteurs Perſiens, ſa fondation à Tahmurath, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie. Les Tables Arabiques lui donnent 77^d. de long. & 34^d., 30'. de lat. Septent.

Cette Ville fut aſſiégée par Saladin l'an de l'Hég. 578e. Mais ce Prince fut obligé d'en lever le ſiege, que les habitants ſoutinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659, trois ans après la priſe de Bsgdet; & Samdagou, qui les commandoit, ne fit alors aucun quartier aux Muſulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Mouſſal ne laiſſa pas de ſe rétablir après la ruine qu'elle avoit ſoufferte, de la part des Mogols Ginghizkhaniens. Mais Tamerlan l'ayant aſſiégée avec ſes nouveaux Tartares l'an 796, il la déſola de telle ſorte, qu'elle n'eſt plus encore aujourd'hui qu'une ville fort peu conſidérable.

Abou Racoub a compoſé l'Hiſtoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changements qu'elle a ſoufferts ſous divers Princes qui y

ont commandé, & il a intitulé ſon Ouvrage, *Akhbar Mouſſa*.

Pluſieurs grands perſonnages ſont ſortis de cette Ville, & ont pris le ſurnom d'*Al-Mouſſali*, tels que ſont *Ibrahim Zehireddin Naccaſch*, *Azzeddin*, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus célebres d'entr'eux eſt *Aboul Abbas Ahmed Ben Mouſſa*, mort l'an 622e. de l'Hég., qui a compoſé le *Faiſſal*, le *Megil alertiab*, & qui a abrégé le *Ahiah* de *Gazali*. (*V. tous ces titres en leur particulier.*)

MOUSSALI. Ce mot qui ſignifie *natif* ou *originaire* de Mouſſal, eſt devenu le ſurnom du plus excellent Muſicien des Arabes & des Muſulmans, lequel on appelle ordinairement *Nadim Al Mouſſali*, quoiqu'il ne fût ni natif ni originaire de Mouſſal, mais ſeulement à cauſe qu'il y avoit établi ſa demeure. *Aboulfarag' Al Eſfahani*, qui eſt auſſi le plus fameux Chanſonnier des Arabes, fait ſouvent mention dans ſes Ouvrages de cet excellent Muſicien.

Le Khalife Mahadi, fils d'Al Manſor, fut le premier Prince devant lequel chanta Mouſſali, accordant ſa voix avec le luth ou la mandore, que Manſor, ſurnommé *Zulzul*, touchoit excellemment.

Haroun Al Raſchid, fils de Mahadi, 5e. Khalife des Abbaſſides, s'étant un jour brouillé avec une de ſes maîtreſſes nommée Maridah, qu'il aimoit cependant juſqu'à l'excès, & cette mésintelligence ayant déja duré quelque temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki ſon Favori qui s'en apperçut, commanda à *Abbas Ben Alinaf*, excellent Poëte de ce temps-là, de compoſer quelques vers ſur le ſujet de cette brouillerie. Ce Poëte exécuta l'ordre de Giafar, qui fit chanter ces vers par Mouſſali en préſence du Khalife, & ce Prince fut tellement touché de la tendreſſe des vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Muſicien, qu'il alla auſſi-tôt trouver Maridah, & fit ſa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement ſi ſubit du Khalife, lui en ayant demandé la cauſe, ce Prince la lui raconta, & elle ſentit ſi bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux perſonnes, qu'elle leur fit préſent à chacun de 10000 drachmes; & Haroun de ſon côté, pour témoigner la joie qu'il avoit de cette réconciliation, leur en fit donner à chacun 20000. (*Ben Khalekan.*)

MOUSCHAM. Nom d'une des iſles que nous appellons aujourd'hui les *Maldives*. (*V. le titre de* Dambac.)

MOUSSICAH. & Moussikl. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainſi la *Muſique*, quoique dans leur langue ils la nomment auſſi *Elm alilhan*, & *Elm angan*.

Saidaoui a compoſé un Livre intitulé *Fiarefat alangan*, qui ſe trouve dans Biblioth. du Roi, n°. 1146.

Il y a encore parmi les Arabes des Livres compoſés ſur les inſtruments de Muſique, qu'ils appellent *Alat alégibat al Mouſſicaouiat*.

Les Perſans ont pluſieurs airs & tons de Muſique qu'ils appellent *Perdeh*, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus célebres Muſiciens. On en parle dans cet Ouvrage ſous ſes différents titres. Et lorſqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuſe des gens de quelque pays, ils diſent que leurs enfants pleurent & crient en muſique dès le berceau.

Mouſſicah, ou *Mouſſical*, ſignifie auſſi en Perſien & en Turc, une eſpece de ſifflet aſſez ſemblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'eſt proprement l'ancienne *Flûte de Pan*, dont *Virgile* parle dans ſes *Bucoliques*.

MOUZA : *Figue* & *Figuier des Indes*. (*V.* Maouz.)

MOUZDELIFA, & Mozdelifah. C'eſt le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pélerins font quelques cérémonies particulieres en viſitant la *Cabah*, ou *Maiſon quarrée* du Temple de la Mecque.

Ce lieu eſt au-dehors du Temple, & en eſt comme le Veſtibule. C'eſt pourquoi les Muſulmans l'appellent encore *Maſchar alharam*.

MOUZENI, ou Mozeni. *Mokhtaſſar Al Mezeni*. (*V. le titre d'*Ibrahim Al Merouzi.)

N.

NA.

NABATH, & Nabatin. C'eſt le nom que l'on donne aux habitans de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens ſont fort groſſiers. C'eſt pourquoi ils paſſent ordinairement parmi les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'adonnent uniquement à l'Agriculture, & c'eſt d'eux que les autres Arabes ont appris cet Art. De ſorte que l'on trouve des Livres Arabes ſous le titre de *Falahah Al-Nabathiah*, c. à d. *de l'Agriculture des Nabathéens*, ſurquoi il faut voir le titre de Cothaï.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes ſoient ſortis de ce Pays-là; mais la plus commune opinion eſt que les Curdes ſont venus d'ailleurs pour y habiter. (*V. les titres de* Curd *&* Suraserah.)

NABATHIS. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux appellent dans leurs Hiſtoires, *Novatus*, cet Evêque qui refuſoit de recevoir à la Pénitence ceux qui avoient péché après leur Baptême, & c'eſt de lui que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent que Nabathis ſe trouva au Concile de Nicée, & que Conſtantin le Grand le voyant trop ferme dans ſon opinion, & refuſant de ſe ſoumettre au ſentiment des autres Evêques, lui dit: „Prenez donc une échel„le, & montez au Ciel vous ſeul.“

NABEGAT. C'eſt le ſurnom d'*Amrou Ben Maaviah Al-Dhaïbani*, ancien Poëte Arabe que l'on fait Auteur du *Diran* en vers qui a été commenté par *Okberi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1120.

Il y a deux Auteurs qui ſubſtituent ce Poëte à *Hareth*, dans le nombre des ſept Poëtes Auteurs des *Maallacat*.

NABOLOS. Ce mot qui eſt pris du Grec *Neapolis*, eſt le nom moderne de la Ville de *Samarie* qui a été auſſi nommée *Sebaſte*, après qu'elle fut relevée de ſes ruines. C'eſt de ce mot Arabe que le nom vulgaire de *Naplouſe*, que nos Géographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Perſien dit dans le 3e. Climat, que cette Ville eſt de la *Province d'Arden*, c. à d. du *Pays qui eſt à l'entour du Jourdain*, Fleuve que les Arabes appellent *Arden*, & que le lieu où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des *Moſſali Adam*, c. à d. un *Oratoire d'Adam*; ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. Jesus-Christ: *In hoc monte adoraverunt Patres noſtri.* Le même Auteur ajoute que Nabolos étoit autrefois *Mecam Soliman, Thſouri.* (*V. les titres de* Soliman *&* Samarie.)

Ebn Batrik écrit que Jéroboam, Roi des dix Tribus d'Iſmël, y fit ſa demeure; & cependant ce ne fut que long-temps après Jéroboam qu'Amri, Roi d'Iſraël, la fit bâtir ſur la Montagne de Schimron. Mais il y a apparence que ce lieu ne hiſſoit pas d'être habité avant la conſtruction de la Ville. (*V.* le ſiege & la priſe de la Ville de Naplouſe, dans le titre de Salah eddin, ou de Saladin.)

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainſi celui que nous appellons vulgairement *Nabuchodonoſor*. Ce mot Arabe eſt aſſez conforme au nom que les Hebreux lui donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, *Bakht* ou *Bokht al-Naſſar*, nom qui eſt auſſi le plus en uſage chez les Perſans & chez les Turcs. C'eſt pourquoi il faut voir ce titre.

Les Hiſtoriens Orientaux, & principalement les Perſiens, donnent auſſi à ce Prince les noms de *Raham* & de *Gudarz*. (*V. auſſi ces deux titres.*)

NABONASSAR. Ce nom eſt confondu par les Orientaux avec le précédent, quoique les Grecs & les Latins les diſtinguent. Car c'eſt de ce Nabonaſſar que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynaſtie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que *Ptolémée* a tiré l'époque des années, ſelon laquelle il a calculé les Eclipſes; & c'eſt au regne de ce même Prince que commence le compte des années que nous appellons l'*Ere de Nabonaſſar*, qui commence l'an du monde 3203, & 745 avant celle de la naiſſance de J. C., ſelon *Scaliger*, *Calviſius*, *Helvicus*, & autres.

NABZERT, ou Nebzert. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biſerte, auſſi-bien que celui des *Benzert*, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, eſt ſituée dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous eſt auſſi connue par les courſes de ſes Pirates. Car c'eſt en ce lieu que les Tuniſains tiennent leurs galeres & leurs brigantins.

NACCASCH. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un *Peintre*, un *Graveur*, & un *Sculpteur*, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

Mohammed Ben Haſſan, dit *Al-Mouſſali*, parce qu'il étoit natif de Moſul, eſt ſurnommé *Naccaſch*. Il mourut l'an 351e. de l'Hég. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont:

Akhbar Al-Khefſas: *Nouvelles hiſtoriques.*

Ekam dhat alomad: *Traité des Pyramides d'Egypte*, & des plus anciens bâtimens de l'Orient.

Eſcharat fi garib Al-Coran: *Explication des choſes les plus curieuſes & les plus merveilleuſes dont il eſt parlé dans l'Alcoran.*

Il y a un autre *Naccaſch*, dont le nom propre étoit *Ahmed Ben Joſef*, qui a compoſé le *Sagé aládil fi akhbar al Nil*, qui eſt un Poëme dont les rimes ſont égales, dans lequel il fait la deſcription du Nil.

NACAT, ou Nocot alasriah fi akhbar alvozara almesriah. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Viſirs du grand Caire, qui a été compoſée par *Nagm eddin Mohammed Ben Antarah Ben Haſſan Al-Iemeni.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 830.

NACD. Ce mot ſignifie proprement en Arabe de l'*argent comptant*. C'eſt auſſi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahſal. C'eſt le titre d'un Livre d'Aſtronomie compoſé par *Naſſir eddin Al-Thouſſi.* (*V. le titre de ce Perſonnage.*)

Naed alnaſſons. C'eſt ce que nous appellerions la ſomme des Expoſitions, ou des Commentaires ſur l'Alcoran.

NAKI. Surnom de *Mohammed Al-Aſſad Ben Ebn Malek*, qui a compoſé un Poëme intitulé *Aſſadiah.* (*V. ce titre.*)

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou Scherifs, qui font

les Deſcendants de la race de Mahomet, ou plutôt d'Ali; car c'eſt de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur nommé *Ebn Soliman*, porte ce titre qui lui ſert de ſurnom. (*V.* Ebn Soliman.)

NACLAB. C'eſt le nom d'un peuple d'Arabie, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenoukh. (*V. le titre de ce dernier.*)

NACOLIA. C'eſt le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Aſie mineure, ſituée auprès d'un Lac, que les Turcs appellent auſſi bien que la Ville même, *Aïnch ghiol.*

NACSCHAII, & Nacschah Adassi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent *Naxos*, Iſle de l'Archipel, que nos Matelots appellent auſſi *Nieſcha.*

NACSCHBEND. Ce mot ſignifie en Perſien le même que *Naccaſch* en Arabe. (*V. un peu plus haut.*)

Nacshbendi, ou *Nacshpend*, eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed Baha Al-Hac u aldin*, qui mourut l'an 791e. de l'Hég., Auteur d'un Livre intitulé *Macamat*, ou *Lieux communs*: ce ſont des pieces d'éloquence & Académiques ſur différens ſujets; & d'un autre qui porte le titre d'*Aourad albahaiiat*, c. à d. les *Prieres*, ou pour ainſi dire, les *Heures illuſtres*, à cauſe du nom de cet Auteur. (*V. le titre d'*Aourad.)

NADHAFI Al-Halabi. C'eſt le ſurnom de *Radhi eddin Mohammed*, qui compoſa l'an 941e. de l'Hég. un Commentaire ſur le livre d'*Al-Gezeri*, intitulé *Mocaddamah Al-Gezeriah*, qui traite de la véritable prononciation de l'Alcoran. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 581.

NADDHAM: Un *Enfileur de perles*, ou d'autres choſes ſemblables. C'eſt le ſurnom d'*Abou Ishac Ibrahim Ben Baſchar*, Docteur célebre parmi les Motazales, qui avoit lu les Philoſophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte ou ſubdiviſion parmi les Motazales mêmes. Ce ſont ceux de cette Secte qui ſont appellés *Naddhamioun.* (*V. le titre de* Motazal.) Ce Docteur fut ſurnommé *Naddham*, parce que ſa profeſſion étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes que nous appellons *porcelaines*, pour faire des ceintures, des colliers & des bracelets qu'il vendoit dans la Ville de Baſſorah.

NADHAM Al-Molk, ou Nezam El-Mulk. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Viſir qui ſervit Alp Arſlan, & Malekſchah, 2e. & 3e. Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Miniſtre ſont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il ſuffira de rapporter ici ce qui peut être ajouté, & particuliérement ſur le ſujet de ſa diſgrace, dont l'Auteur du *Nighiariſtan*, nommé *Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, Al-Cazvini*, rapporte la cauſe en la maniere ſuivante.

Le Sultan Malekſchah ſe trouvant fort mécontent d'Aboul Mohaſſem Al-Tograi, Secretaire de ſes dépêches, qui étoit convaincu de pluſieurs malverſations, lui ôta en même-temps, & la charge & les yeux, pour punition de ſes crimes, & mit en ſa place Mouïad Al-Molk, fils de Nadham, avec condition néanmoins qu'il prendroit pour premier commis celui qui ſervoit ſon Prédéceſſeur. Ce commis s'appelloit *Abou Giafar Al-Zouzeni*, qui étoit auſſi ſurnommé *Al-Adib*, le plus excellent Ecrivain de ſon temps pour le gros caractere que nous appellons *majuſcule*, & que les Perſans & les Turcs nomment *Tagra.* Les Princes d'Orient ſe ſervent ordinairement de ce caractere pour écrire leurs titres, leurs ſeings, & leurs paraphes dans les Lettres-Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan, & ſervoit depuis long-temps dans la Secretairerie d'Etat avec l'approbation de toute la Cour. Cependant comme il ne plaiſoit pas à Mouïad Al-Molk, il ne demeura pas long-temps en place; car ce Secretaire d'Etat donna peu de temps après ſon emploi à un nommé *Iſmaël*, qui portoit le ſurnom d'*Al-Kiathib Al-Eſfahani*: l'*Ecrivain* d'*Iſpahan.*

Le Sultan Malekſchah voyant un jour Adib auquel il portoit quelque affection, avec un viſage fort abattu, lui demanda la cauſe de ſon chagrin, & ayant ſu de lui qu'il avoit été chaſſé de la Secretairerie par Mouïad, nonobſtant toutes les ſoumiſſions qu'il lui avoit faites, & tous les devoirs qu'il lui avoit rendus, touché, & de la diſgrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, il commanda à Modhaffer ſon *Cadhilesker*, ou *Juge de ſes armées*, de dire de ſa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au Ciel, d'une aſſez grande étendue, pour pouvoir ſouffrir pluſieurs Ecrivains dans la Secretairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eût place, d'autant plus qu'il y avoit long-temps que ſa fidélité & ſa capacité étoient connues.

Mouïad répondit fort impudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il lui portoit, que le Sultan ſouhaitoit qu'Adib fût employé; mais qu'il avoit fait ſerment de ne ſe ſervir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il commit un parjure. Le Cadhi ſe ſervit de toutes les raiſons les plus fortes pour faire condeſcendre Mouïad aux volontés du Sultan, & lui repréſenta auſſi toutes les fâcheuſes ſuites qu'on rel refus pouvoit avoir. Mais ce fut en vain; de ſorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, ſans avoir rien pu obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la déſobéiſſance de ſon Miniſtre, lui dit en colere: „ Si Mouïad a juré „ de ne point employer Adib, pour moi je n'ai point „ fait de tel ſerment, & moins encore de conſerver „ Mouïad dans ſa charge; " & commanda en même-temps à Tamgage ſon Maître de chambre, d'inſtaller Adib dans la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier déchet du grand crédit & de l'autorité que Nadham al-Molk perdit auprès du Sultan.

Ce Miniſtre reſſentit très-vivement la diſgrace de ſon fils, & la regarda comme un préſage infaillible de la ſienne. En effet, Mouïad al-Molk ajoutant une ſeconde faute à la premiere, perſécuta ſi violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé, envoya dire à Nadham al-Molk, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir davantage l'inſolence de ſes enfants; & que s'il ne la réprimoit, il ſeroit obligé de lui ôter le Gouvernement de l'état qu'il avoit tout entier entre ſes mains.

La réponſe que Nadham al-Molk fit au Sultan au ſujet de cette menace, eſt rapportée dans le titre de Malekschah; & quoiqu'elle ſemblât être trop fiere, on y pouvoit toutefois donner un fort bon ſens. Mais elle fut ſi mal reçue du Sultan, que ce Prince, ſans héſiter davantage, donna ſur le champ ſa charge à Tag' al-Molk, ſurnommé *al-Cami.* (*V. les titres de* Malekschah & d'Arslan.)

Le Livre intitulé *Magmâ alnaouadir*, rapporte pluſieurs choſes mémorables arrivées à ce grand Miniſtre au ſujet de ſa diſgrace. Mais comme elles ſont fondées la plupart ſur l'Aſtrologie Judiciaire, ſur la Géomancie, & autres ſciences vaines ou ſuperſtitieuſes, on n'en parlera point.

Le fameux Livre intitulé *Onaſſaïa*, eſt l'ouvrage

de *Nadham al-Molk*, dans lequel ce Miniſtre a voulu donner aux Princes, des préceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Maſſoud, Viſir du Sultan Ali Schah, porta auſſi le titre de *Nadham al-Molk*, qui ſignifie, *l'Ornement de l'Etat*. (*V. le titre de* TAGASCH.) L'on trouve encore un autre Perſonnage ſurnommé *Nadham al-Molk*, qui a été Viſir du Sultan Schams eddin Ilermiſch, un des Succeſſeurs de Schehab eddin, Sultan des Gaurides.

NADHAM AL-TAOUARIKH. C'eſt le titre d'un Livre hiſtorique compoſé par le *Cadhi Beïdhaoui*, qui eſt ſouvent cité dans le *Lebtarikh*.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Perſans appellent *Nazoui*. Il eſt l'Auteur de l'*Eskender Nameh*, ou *Poëme d'Alexandre le Grand*, du Roman en vers intitulé *Joſef u Zolekhah*, & d'un autre Ouvrage intitulé *Ekbal*, le tout en Langue Perſienne.

NADHIR. Ce mot ſignifie en Arabe, *ſemblable & oppoſé*. *Semt alnadhir* : Le *chemin*, ou *le point oppoſé*. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent le *Nadir*, qui eſt le point du Ciel oppoſé à ce que les Arabes appellent *Semt alras* : La *Voie* ou le *Point de la tête*, que nous appellons par grande corruption, le *Zenit*, qui eſt le point vertical du ciel ou de quelque aſtre.

NADHM. C'eſt ainſi que les Arabes appellent trois étoiles qui ſont les plus proches du ſigne appellé *Giauza*, ou *Gemini*.

NADHM ALDORR, & ALDORÂT FI MAREFAT MENAZEL AL-SCHAMS U ALCAMAR. C'eſt le titre d'un Livre Aſtronomique compoſé en vers par *Scharfeddin Ben Edris al-Murâini*, dans la Ville de Damas, l'an de l'Hég. 769.

NADHM AL-DORR. C'eſt l'Abrégé du Livre intitulé *Nathr al-dorr*. (*V. ce titre.*)

NADHM AL-DORAR. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par *Borhan eddin Ibrahim Ben Omar al-Bacaï*. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi, n°. 584.

NADHM ALGIAUAHER. Ce titre qui ſignifie un *Ornement & arrangement de perles*, ou *pierres précieuſes*, de même que *Nadhm alâorar*, eſt celui du Livre que *Sâid Ebn Batrik* a compoſé en Arabe, & qui a été traduit en Latin par *Seldenus* & par *Pocokius*, ſous le nom des *Annales d'Eutychius*, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM ALLALI FIT ALABDAL. C'eſt l'Hiſtoire ou les Vies de quelques-uns de ces Saints entouſiaſmés que les Mahométans appellent *Abdal*. (*V. leur titre.*) Cet Ouvrage a été compoſé par *Schams eddin Mohammed al-Sakhaoui*.

NADHM ALSOLOUK FI TAOUARIKH ALMOLOUK. C'eſt une Hiſtoire abrégée qui commence depuis la premiere année juſqu'à la 806e, de l'Hég., compoſée par *Abdalrahman al-Baſihami*, *al-Hanefi*.

NADHM ALSOLOUK FI OUADH ALMOLOUK. Livre de Politique qui comprend pluſieurs maximes & bons conſeils donnés aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre eſt *Aboubekr Mohammed Ben Iſſa al-Lakhmi*, *al-Andalouſſi*, qui mourut l'an de l'Hég. 507e. Il étoit Arabe né en Eſpagne.

NADHRAT AL-AGRID FI NOSRAT ALCARIDH : *Art*

Poëtique, compoſé par *Ali al Modhaffer*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1143.

NADIM, ou NEDIM. Ce mot qui ſignifie en Arabe proprement *Commenſal*, & *Compagnon de Table & de divertiſſements*, ſert de ſurnom à pluſieurs Perſonnages, comme à celui dont on a déja parlé dans le titre de MOUSSALI.

Ebn al-Nadim eſt l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes.

Nadim al-Kotoub u Habib alhoboub. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par *Ahmed Ben Mohammed al-Hegiazi*, *al-Schaër*, dans lequel il eſt traité des Converſations de Gens lettrés, & des avantages de leurs Conférences.

Adab alnadim. Livre qui inſtruit ceux qui mangent avec les Grands, ou avec leurs amis, compoſé par *Aboul Fathah Mahmoud Ben Houſſein*, ſurnommé *Keſchahem*, qui mourut environ l'an 500 de l'Hég.

NADOUBAH. Ville du Pays que les Arabes appellent *Koſarah*, qui eſt la *Cafrerie*, diſtingué du Pays des *Zinges*, qui eſt le *Zanguebar*. Cette Ville eſt éloignée de celle de Beroah, environ de trois journées par Mer, & autant de Melinde, qui eſt dans le Pays des Zinges.

NADOUI, ſurnom d'*Iſmaël Ben Ahmed al-Ardebili*, qui a compoſé le Livre intitulé *alcolonb u gaïat almathloub*.

NAFAS, ou NEFES. NAFAS ALZAKIAH : *L'ame ſainte & pure*. C'eſt le nom qu'a porté un des enfants de Haſſan, fils d'Ali, lequel fut proclamé Khaliſe dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amaſſé juſqu'à 100000 hommes qui le ſuivoient, avec leſquels il ſe rendit maître de la Ville de Baſſorah, & de toute la Province nommée *Ahuaz*, compriſe dans une partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais ce nouveau Khaliſe fut défait & tué avec Ibrahim ſon frere qui le ſuivoit, par Iſſa Ben Mouſſa, neveu du Khaliſe Abou Giafar al-Manſor, l'an 144e. de l'Hég. (*Ben Schehnah.*)

NAFAIS ALANFAS FI ALSHAT. Livre de Médecine, qui traite des préſervatifs qui peuvent contribuer à la conſervation de la ſanté. C'eſt ce que les Médecins appellent la *Prophylactique*. L'Auteur de ce Livre eſt *Aboul Abbas Ben Mohammed al Atcalani*, *al-Meſri*, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS ALARAÏS. C'eſt le titre d'un Ouvrage que *Keſſaï* a compoſé ſur la création du monde & ſur l'Hiſtoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'eſt pourquoi l'on nomme auſſi ce Livre *Bedou alkhalk u ſihi koſſus alenbia*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

NAFAIS ALFONOUN FI ARAÏS AL-OIOUN. C'eſt le titre d'un Livre écrit en Langue Perſienne par *Mohammed*, fils de Mahmoud al-Amidi, ſur 120 ſortes d'Arts ou Sciences, dont chaque a ſon Traité & ſon Volume particulier, que l'Auteur réduiſit lui-même dans la ſuite en un ſeul.

NAFAIS ALKELAM U ARAÏS ALACLAM. C'eſt le titre d'un Livre Perſien ſur l'*Inſcha*, c. à d. qui comprend les différentes formules des Lettres ou Patentes, ou Miſſives, compoſé par *Radhi eddin Ben Mahmoud al-Samarcandi*, ſurnommé ordinairement *al-Haſſâb*, c'eſt-à-dire le *Calculateur*, ou l'*Arithméticien*.

NAFÉ, & NAFI (*V.* MOSTASFI.)

NAFEHAT ALRABANIAH, & NAFEHAT ALRA-

mah. Titre d'un Livre compoſé par *Sadreddin al-Conéoui*, à l'uſage des Soſis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 645.

NAFEHAT alens. Titre d'un Livre qui traite auſſi de la Spiritualité ſelon les principes des Muſulmans. (*V. ce qui en eſt cité dans le titre de* Bedr.)

NAFI. C'eſt le même que *Naſé*, dont on a déja parlé. Livre commenté par *Naſſafi* le jeune, qui a intitulé ſon Ouvrage *al-Moſtafi fil Nafi*.

NAFI alazrak. C'eſt le nom du Chef des Azrakéens, qui ſe ſouleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui ſont une eſpece de Khaouareges ou de Kharegiens. (*V. le titre d'*Azrak.)

NAFIL, ou Nakil, Ben Kenanah. C'eſt le nom d'un homme de la famille des Coréiſchites, qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah al-Aſchram avoit fait conſtruire dans la Ville de Sanâah, Capitale de l'Iemen, pour l'oppoſer à celui de la Mecque.

Emir Khoandſchah, ou *Khavend Schah*, écrit dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah ſe nommoit *Kilis*; ce qui fait connoître que c'étoit une Egliſe Chrétienne. Car il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie; & les Abyſſins qui poſſédoient en ce temps-là la plus grande partie de l'Iemen ou Arabie heureuſe, l'étoient auſſi.

Cette profanation du Temple de Sanâah fut la cauſe d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le temps que Mahomet prit naiſſance, & cette guerre porte le nom d'*Ashab alfil*, c'eſt-à-dire, de *Maîtres des Eléphants*. (*V. le titre d'*Abrahah.)

NAFIS Ben Aouiad. C'eſt le nom de *Borhaneddin*, qui eſt ordinairement qualifié *al-Motethabbeb al-Kermani*, c'eſt-à-dire le *Docteur en Médecine du Kerman*. Il a commenté l'an 817°. de l'Hég. le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Asbab u dlaumat*, c'eſt-à dire les *Cauſes & les Signes, ou les Pronoſtics des maladies*.

Ebn Nafis, qui eſt encore nommé *Ben Gezam al-Farſi*, eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Médecine, intitulé *Mougiaz filthebb*.

NAFTH. Les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons la *Naphte*. C'eſt une eſpece de bitume ou terre graſſe, qui s'allume aiſément. L'on en tire une grande quantité de certaines ſources qui ſont proche de la Ville de Hit en Chaldée, ſelon *Edriſſi*, & on en trouve auſſi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Tranſoxane, ſelon *Ebn Hancal*.

NAGI. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *ſauvé*, & *délivré*, eſt l'épithete ou le ſurnom que les Muſulmans donnent à Noé, qu'ils appellent *al-Nagi*, à cauſe qu'il ſe ſauva des eaux du déluge par le moyen de l'arche qu'il fabriqua.

Al-Nagi ſignifie auſſi chez eux la même choſe que *al-Atic*, c'eſt-à-dire, un *élu* & un *prédeſtiné de Dieu*.

NAGIA & Nagiah. Ce mot qui ſignifie *ſalut* & *délivrance*, eſt le nom d'un Livre intitulé *Nagiat althaleb men mehalek alconouz u almethaleb*. C'eſt un Ouvrage ſuperſtitieux & magique, qui enſeigne la maniere de chaſſer les diables de la garde des tréſors. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1045.

NAGIA. Calaat alnagia : le *château de Nagia*. C'eſt une place ſituée ſur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, leſquelles toutes deux ſont la Médie des anciens. *Ahmed Ben Arabſchah* la fait paſſer pour la plus forte de toute l'Aſie.

Ce château que quelques Hiſtoriens appellent auſſi *Nagion*, eſt celui où Thogrul Ben Arſlan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Perſienne, fut enfermé, & c'eſt auſſi le même que Tamerlan tint aſſiégé pendant l'eſpace de 12 ans.

L'on peut voir dans le titre d'Ahmed Ben Avis, de quelle maniere il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher, fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en ſûreté.

NAGIA. C'eſt auſſi le nom d'une Ville de la Province nommée *Berberah*, qui eſt la *Barbarie Ethiopique*. Cette Ville eſt ſituée au Midi de celle de *Maracah*, qui n'en eſt éloignée que d'une journée & demie par mer, & de 4 par terre.

NAGIAD ou Neged. C'eſt une petite Province de l'Arabie dans laquelle la Ville de Médine eſt ſituée. On l'appelle ainſi, à cauſe que ſon terrein eſt un peu plus élevé que celui de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque eſt bâtie. (*Maſſahat aladh.*)

NAGIAGAH. C'eſt le nom d'une petite Ville du pays de *Habaſchah*, qui eſt l'*Ethiopie*, ſituée ſur une grande riviere qui ſe décharge auprès de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville eſt éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcathah, ſeulement de ſix, & l'on dit qu'au-delà de cette Ville en tirant vers le Midi, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les habitants de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent *Dhorah*.

NAGIAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe la même choſe que *Nagia*, c. à d. *ſalut* & *délivrance*, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

Nagiat alahbab u tohfat dhoui alalbab. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie compoſé en Turc par *Boſtan Afendi*.

Nagiat aldâhakerim : le *ſalut des priants*, ou de ceux qui s'appliquent à la priere. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Perſien, compoſé par *Aboubekr Ben Ahmed al-Scilani*, mort l'an 542°. de l'Hég., & l'autre en Turc, qui n'eſt proprement que la traduction du premier. Ce Livre traite de toutes les manieres de prier, ou de réciter des parties détachées de l'Alcoran. (*V. plus bas* Nagiat.)

NAGIAM: *Salaheddin Abdalrahman* eſt nommé ordinairement *Ebn al-Nagiam*. C'eſt lui qui eſt Auteur du Livre intitulé *Eſtelſilb*, &c. dans lequel il prétend réſoudre pluſieurs difficultés de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

NAGIAMI. C'eſt le ſurnom d'*Omar al-Niſchabouri*, Auteur du Livre intitulé *Bedaâ alashar*, où il eſt traité des enchantements & des preſtiges de la magie.

NAGGIAR. Ce mot ſignifie en Arabe un *Charpentier*.

Ebn Naggiar : le *fils du Charpentier*. C'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement un Auteur célebre dont le nom propre étoit *Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud*, qui mourut l'an 643°. de l'Hég. On a de lui une hiſtoire des Villes de Bagdet, de Couſah & de Médine, qui porte le titre de *Tarikh Ebn Naggiar*. On lui donne ſouvent auſſi le titre d'*al-Bagdadi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son hiſtoire de Médine porte auſſi le titre particulier de *Dhorras Thaminat fi akhbar Madinah*.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, in-

titulé *Akhbar almoſchtak âla akhbar alâſchak*, dans lequel il décrit les aventures des amants.

Le même Auteur a fait auſſi un *Art Poétique*, qui eſt intitulé *Azhar fi anoud alaſchâar*.

NAGGIARI. C'eſt le ſurnom de *Mahmoud Ben Abibekr, Ben Ola al-Kelabadi*, Auteur du *Dhaou* ou *Dhou alſerag*, qui eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Serag*. (*V. ce titre.*)

NAGIASCHI. C'eſt le nom ou ſurnom qui eſt commun à tous les Rois des Abyſſins ou d'Ethiopie, qui ſont Chrétiens, comme celui de *Feraûun*, à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces *Nagiaſchi* dans ſon Alcoran, en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ſes diſciples fugitifs qui furent chaſſés de la Mecque, avant que ce faux Prophete fût lui-même obligé de s'enfuir à Médine; & c'eſt cette retraite des premiers Muſulmans en Ethiopie, que l'on appelle la premiere Hég. ou Fuite. (*V. le titre d'*Engil, qui eſt l'*Evangile*, ou l'humilité de ce Nagiaſchi eſt décrite.)

NAGIAT. Ce mot eſt le même que *Nagiah*, que l'on écrit par un *t*, lorſqu'il eſt en régime.

Nagiat eſt auſſi le nom d'un peuple d'Ethiopie, lequel, ſelon le rapport d'*Ebn Batrik*, ſe circonciſoit encore de ſon temps avec des couteaux faits de pierre dure, ſemblables à ceux deſquels Joſué ſe ſervit pour faire circoncire les Juifs qui ne l'avoient pas été dans le déſert, quand ils furent prêts d'entrer dans la terre de Chanaan.

NAGIBEDDIN al-Samarcandi. (*V. le titre de* Samarcandi.)

NAGIBI. C'eſt le ſurnom d'*Ali Ben Mohammed al-Harram*, Auteur du Livre intitulé *Alimân alzâmm*, c'eſt-à-dire, la *Foi parfaite*. Il ſemble que ce perſonnage étoit *Sabi* ou *Sabien* d'origine, ou de Religion. (*V. auſſi le titre d'*Aklissi.)

NAGIM ou Negim. *Zeïd eddin Ben Ibrahim al-Meſri*, qui mourut l'an 670°. de l'Hég., eſt ordinairement appellé *Ebn Nagim*. C'étoit un grand Juriſconſulte des Mahométans, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Aſchbah u alnadhair*, c'eſt à dire, *des choſes qui ſont ou paroiſſent ſemblables*, & de *leurs oppoſés*. Cet Ouvrage qui eſt diviſé en 7 parties, eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c'eſt-à-dire, de la Perſe proprement dite, ſituée dans le 2°. Climat, ſelon l'Auteur de *Maſſahat aldrdh*.

NAGM ou Negm. Ce mot qui ſignifie, *Aſtre* ou *Etoile*, entre dans les noms ou ſurnoms de pluſieurs perſonnages.

NAGMEDDIN. C'eſt le nom d'un Viſir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. (*V. un exemple de ſa générosité & de ſon hoſpitalité, dans le titre de* Zhohak, Poëte Perſien.)

Ebn Nagmeddin al-Meſri, eſt le ſurnom de *Zeïn eddin Ibrahim*, mort l'an 670°. de l'Hég., qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſcharat u alnadhaïr fil foroû*; c'eſt-à-dire, *éclairciſſement des cas ſemblables*, ou *oppoſés, dans la pratique des loix Muſulmanes*.

NAGRAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iémen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce pays-là. Le Géographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque 20 journées de chemin.

NAHADH al-Giabali. Nom d'un Auteur qui mourut l'an de l'Hég. 775°., qui a compoſé en langue Perſienne le Livre intitulé *Baſtan alnadher*, c'eſt-à-dire, le *jardin de l'homme curieux & intelligent*. C'eſt un Ouvrage de morale.

Cet Auteur porte le nom de *Giabali*, parce qu'il étoit né dans l'Iraque Perſienne, que l'on appelle auſſi *Giabel*, c'eſt-à-dire, le *pays de la montagne*.

NAHAR. Ce nom qui ſignifie en Arabe un *fleuve* ou une *riviere*, doit être diſtingué de *Nahhar*, qui ſignifie particuliérement chez les Mahométans, un des jours du dernier mois de leur année, nommé *Dhoul heggiat*, dans lequel ils font leur ſacrifice à la Mecque. Ils appellent cette fête, *Iaum alnahhar*. (*V. le titre de* Taschrik.)

NAHAR al-Coufah : le *fleuve de Couſah*. C'eſt l'*Euphrate*, qui porte auſſi le nom de *Forat*, en Arabe, & de *Morad ſoui*, en Turc. (*V. le titre de* Coufah.) Le Géographe Perſien dans ſon 3°. Climat écrit, que le nom de *Nahar Couſah* a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate, ſur lequel la Ville de Nahar Molek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR al-Salam : le *fleuve de la paix*. Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de *Diglat*, dans la même langue. Le nom de *Salam* lui eſt donné, à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par al-Manſor ſon fondateur, *Dar alſalam*, ou *Modinat alſalam* : la *Ville de la paix*.

NAHAR Khouarezm : le *fleuve de Khouarezm*. Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand fleuve Gihon ou Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt *Amou* & *Ab Amou*. (*V. ces titres.*)

NAHAR Schasch : le *fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch*. C'eſt le fleuve que les anciens ont appellé *Iaxartes*, & que les Arabes appellent aujourd'hui *Sihon*; & c'eſt entre les deux grands fleuves Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c'eſt-à-dire, le *pays des Uzbeks*, le Turqueſtan, & le Zagathaï : car ce ſont-là les noms que nous donnons aujourd'hui à ce pays-là.

NAHAR Malek, ou Nahar Melik : le *fleuve du Roi*. C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Couſah de 4 paraſanges, qui ſont 8 de nos lieues. Elle porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate qui en a été ſéparé dès le temps des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades appellées par les Arabes, *Souad Erak*, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle Nahar al-Malek, de même que les anciens l'ont appellé *Foſſa Regia* & *Baſilicus Fluvius*.

NAHAR Obollah & Nahar al-Obollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite riviere, qui ſe décharge dans le Tigre auprès de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent *Montazehat al Düniah*, c'eſt-à-dire, les *plus délicieux de toute l'Aſie*, & auxquels ils donnent auſſi le nom de *Feradis*, c'eſt-à-dire, *Paradis*. (*V. leurs titres particuliers.*)

NAHAR Giouzi. (*V.* Abou Jacob.)

NAHARAIN. (*V.* Gioublat.)

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville ſituée entre Bagdet & Vaſſeth, à quatre lieues du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné ſon nom à un petit pays, dans lequel on trouve une autre petite Ville nommée *Aſſaf*.

Il y a pluſieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de Nahar Malek; mais c'eſt ſans aucun fondement raiſonnable. Car celle-ci n'eſt ſituée qu'à deux lieues de Couſah ſur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons vu ci-deſſus. (*V.* la Géographe Perſien dans ſon 3e. Climat, lequel écrit pour diſtinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand lit ou canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent *Nahar Couſah* : le *fleuve de Couſah*.)

NAHHAS. Ce mot ſignifie en Arabe, un *Ouvrier en cuivre*. C'eſt le ſurnom d'*Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed*, qui mourut l'an 338e. de l'Hég., duquel on a pluſieurs Ouvrages, comme *Aârab Alcoran*, *Adab alkiateb*, & autres dont il faut voir les titres.

On a auſſi de lui un Commentaire ſur les Ouvrages des ſept Poëtes, Auteurs des *Moâllacat*. (*V. ce titre.*)

Il y a auſſi un Poëte Arabe qui porte le même ſurnom. On fit mention de lui dans le titre du Nil & du Nilomettre.

NAHOU. Les Arabes appellent ainſi leur Grammaire. *Nahoui* : C'eſt un *Grammairien*, & le ſurnom de pluſieurs qui ont fait profeſſion de cet Art, & qui en ont écrit. C'eſt pourquoi l'on trouve pluſieurs Auteurs qui portent le titre d'*Ali-Nahoui*. *Ali Ben Iosef Al-Coſti* a écrit l'Hiſtoire des Grammairiens Arabes ſous le titre d'*Enba alnahouat*. (*V. ce titre.*)

Les Orientaux appellent auſſi *Nahou*, ou *Ferdoun Nahou*, le Roi d'Egypte, qui eſt nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, *Nechao*, lequel défit le Roi de *Mouſſal*, c. à d. de *Ninive*, tua Joſias, Roi de Juda, prit la Ville de Jéruſalem qu'il ſe rendit tributaire, & mena priſonnier en Egypte, Joachaz, qui y mourut. *Ebn Batrik* dit que *Ferdoun Nahou* ſignifie en Langue Egyptienne, *Pharaon le boiteux*.

NAHOUI : Un *Grammairien*. (*V. plus haut* Nahou. *V. auſſi le titre d'*Aboul-Fetah Abdallah Ben Ahmed.)

NAHOUI Zadeh. (*V. le titre de* Barzerini.)

NAIL ou Neïl fi ahual alnil. C'eſt un Ouvrage ſur les Nilomettres que les Grec appelloient Νειλοσκόπια dans lequel il eſt traité, de toutes les crues du Nil, depuis la premiere année juſqu'à la 875e. de l'Hég. Ce Livre a pour Auteur *Schehab Al-Hegiazi*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 836.

NAIM. C'eſt le nom du ſecond Château de Khaïbar. (*V.* Khaïbar.)

NAIRANGIAH. C'eſt une eſpece de divination ou de prognoſtic, que l'on tire des divers états ou phénomenes du Soleil & de la Lune. *Ebn Vaſchiah* a compoſé un Traité touchant cette ſcience, qu'il a intitulé *Aſrar alſchams u al-Camar* : Les *ſecrets du Soleil & de la Lune*.

Naïran, en Arabe, eſt le plurier de *Naïr*, & ſignifie les *Lumieres*. *Naïrani*, au Duel ſignifie particuliérement le *Soleil & la Lune*, que l'Ecriture appelle les *Deux Luminaires*; & c'eſt de ce mot que celui de *Naïrangiah* eſt dérivé.

NAKGIVAN, que l'on prononce ordinairement *Nakſchivan*. C'eſt le nom d'une des principales Villes de l'Arménie Majeure, que les Géographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment *Adherbigian*, qui eſt l'ancienne Medie, & lui donnent 81^d^. 15'. de Long., & 38^d^. 40'. de Lat. Septent.

NAKGIVANI. C'eſt le ſurnom de celui qui eſt natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. *Baba Nâmet allah*, Auteur du Dictionnaire qui porte ſon nom, ſortoit de cette Ville. Un *Mohammed*, Auteur des Scholies ſur les *Adâb* de *Samarcandi*, étoit auſſi de cette Ville.

Nagmeddin Al-Nakgivani, homme excellent en doctrine & en piété, a été long-temps Miniſtre d'Etat des Sultans Selgiucides de *Roum* ou de la *Natolie*, & ſe retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en particulier. Ce Perſonnage étoit de la Secte de ceux qui ſoutenoient la *Tanaſoukhiah* ou *Métempſycoſe*; & il a écrit ſur la Logique d'*Avicenne* vers l'an 650e. de l'Hég.

NAKHLAT Maimoud. C'eſt le nom d'un lieu fort agréable, diſtant de trois journées de la Ville de Couſah, où les Pelerins de la Mecque ont accoutumé de s'arrêter, & de camper ſous les palmiers qui lui ont donné le nom.

NAL ou Nalin, en Arabe & en Perſien, ſignifie proprement une *Pantoufle*, chauſſure dont les Orientaux ſe ſervent hors la maiſon, en marchant dans les rues, contre l'uſage de ce pays-ci.

Les Muſulmans mettent entre les reliques qui ſe conſervoient dans l'Arche d'Alliance, une des pantoufles de Moïſe, & font mention auſſi d'une de celles de Mahomet qui fut préſentée à un Khalife qui la paya fort chérement.

Nâl, ſignifie auſſi en Arabe, *Fer à cheval*, de même que *Solea* en Latin; & *Nâlbend* en Perſien & en Turc, ſignifie un *Maréchal*, & eſt auſſi le ſurnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Maréchal.

Ali Ben Ali, ſurnommé *Nâlin*, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il eſt Auteur du Livre intitulé, *Abkar alaſkar fil kelam* : *ſur la Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique des Muſulmans*. Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas, l'an 631e. de l'Heg.

NALIGU ou Naligou. C'eſt le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkan. Car il étoit fils de Manuka; & celui-ci étoit fils de Giagathaï, fils de Ginghizkan. (*V.* Gagiathaï ou Giagathaï.)

NALIN. (*V.* Nal.)

NAMAKI, ſurnom d'*Ahmed Ben Abou Haſſan Al-Giami*, Auteur du Livre intitulé *Anis althabetin*. C'eſt un Livre ſemblable à ceux que nous avons ſous le titre *De Conſtantiâ*, ou *de la Conſtance* qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Tigre*, animal que les Perſans & les Turcs appellent auſſi *Nemer* & *Bebr*, eſt auſſi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'eſt ainſi que l'on ſurnomme celui qui eſt iſſu de la Tribu de Namar. *Thomamah*, un des plus anciens Suppots du Muſulmaniſme, eſt ſurnommé *Al-Namari*, parce qu'il étoit de cette Tribu.

Joſef Ben Amrou, ou *Ben Ahedallah Al-Corthobi*, c. à d.

c'eſt à-dire, *natif de Cordoue en Eſpagne*, eſt auſſi qualifié *al-Namari*, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Eſtedhkar lemezhahheb alaïmmat : Des diverſes Sectes des Imams*, c'eſt-à-dire, des *Sectes du Muſulmaniſme*, qui font quelqu'Imam Auteur de la Doctrine particuliere qu'elles enſeignent.

Ce même Auteur qui mourut l'an 460 ou 463°. de l'Hég., a compoſé pluſieurs autres Ouvrages, & entre les autres, *Adab aldin* : la *Maniere d'apprendre & d'enſeigner*. *Bahagiat almegiales : De ce qui eſt convenable & agréable dans la converſation*; & *Enbà En Cabaïl aircouat*, qui eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Hiſtoires.

NA'MATALLAH, ou NIMETALLAH, & NIMETULLAH. C'eſt le titre d'un Dictionnaire très-ample de la Langue Perſienne, expliqué en Turc, compoſé par *Khalil Sofi*, que l'on appelle ſouvent *Baba Nimet ullah*. Ce mot *Nàmat allah*, ſignifie la *grace de Dieu*. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage ſoit la Traduction du *Sihat allogat* de *Giauhari*. L'on trouve auſſi ſouvent ce Livre ſous le titre de *Logat Nimetullah*.

NAMEH. Ce mot qui ſignifie en Perſien proprement un *Livre*, & une *Lettre* ou *Epître*, eſt le nom d'un très-grand nombre de Livres Perſiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans ſon titre particulier, comme CARMAN NAMEH, CAÏUMARRATH NAMEH, CANOUN NAMEH, DEFTER NAMEH, ESKENDER NAMEH, HOUSCHENK NAMEH, KIAR NAMEH, PYND NAMEH, SCHAH NAMEH, TAHMURAS NAMEH, TIMOUR NAMEH, &c.

NAMI. *Al-Nami*, eſt le ſurnom d'*Aboul Abbas Ebn Mohammed al-Darensi*, *al-Maſriſi*, excellent Poëte Arabe qui fleuriſſoit au temps de Seif aldoulat, Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Diſciple un autre Poëte non moins fameux que lui, nommé *Aboul Thaïeb*, ſurnommé *al-Motanabbi*. (*V. ce titre.*)

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep, âgé de 90 ans, l'an de l'Hég., 399°. Il eſt ſurnommé *Darensi*, du nom de ſa famille, & *Maſriſi*, du nom de ſon Pays natal, qui étoit la Ville de Maſriſſah, ou Mopſueſte, en Cilicie.

Nous avons encore un *Nami*, Poëte Turc, & on a rapporté quelques fragments de lui en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'eſt le nom d'une Ville de Cathaï, dans laquelle Ahun Khan, Roi des Catheïens, ayant appris que ſon armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï, fils & ſucceſſeur de Ginghizkhan, ſe brûla lui avec toute ſa famille & ſes richeſſes, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche ſi fort de celui de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aiſément croire que c'eſt la même. Car il eſt certain que les Mogols Ginghizkaniens conquirent la Chine depuis l'an 630°. de l'Hég., juſqu'en l'an 650, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1232 juſqu'en l'an 1252 de J. C.

NAOUADHER : *Choſes rares & curieuſes*. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celui de *Zaggiag*, & celui de *Ben Ziad Ferah*. (*V. ces titres.*)

NAOUAGI, ou NAOUAHI. C'eſt le ſurnom de *Schamſ eddin Mohammed Ben Bedreddin Haſſan al-Cadhi*, qui a compoſé le Livre intitulé *Heliat alconait* : *L'Eloge du vin*. C'eſt un Livre proſcrit par

les Muſulmans, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1063.

Nous avons auſſi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Tahil algarib*, qui eſt un Recueil en 2 volumes de diverſes Poéſies des Arabes. Il eſt auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 1062.

NAOUAHI, ou NAOUAGI. (*V.* NAOUAGI.)

Cet Auteur a fait auſſi un Livre intitulé *Maraïé algazalan fil haſſan*, ou, *huſn algolaman*. Cet Ouvrage devroit être proſcrit des Muſulmans, auſſi-bien que celui qui fait l'éloge du vin; car il traite de la Pédéraſtie. Il eſt cependant dans la Biblioth. du Roi, n°. 1159.

NAOUAÏ, ou NAOUAOUI. C'eſt le ſurnom de *Mohi eddin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf*, dit *al-Schafei*. C'étoit un Docteur de la Secte Schaféienne, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages qui l'ont rendu célebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de 13 ans, ou ſelon quelques-uns, comme il eſt plus probable, à l'âge de 19. Il eſt qualifié par les Muſulmans, *Imam ahel Zamanchi* : Le *grand Imam de ſon ſiecle*, & l'on dit auſſi de lui qu'il étoit *Aïem*, *Zahed*, *Ouarà*, *Mohaddeth*, & *Fakih*, c'eſt-à-dire, *Docteur dans la Science de la Religion*, *vivant retiré du Monde*, *pratiquant tous les exercices de la piété*, *très-inſtruit dans les Traditions*, & *grand Juriſconſulte*.

On dit auſſi de lui que *Tafakkah u Boud*, c'eſt-à-dire, qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge de 19 ans dans la Ville de Damas, & que l'on viſite ſon ſépulcre comme celui d'un ſaint homme dans la Bourgade de Naoua. *Amaſſi* qui a écrit ces choſes de lui, nous donne auſſi un Catalogue de ſes Ouvrages, qui ſont :

Menhag' althalebin. C'eſt un Livre de Juriſprudence Muſulmane, fondé ſur les principes des Schaféiens.

Raoudhat fil fekh. Autre Ouvrage ſur la même matiere.

Riadh & *Adhkar fil hadith*, ſur les Traditions Muſulmanes.

Heliat alabrar u ſcheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement *Adhkar Naouaoui*, que cet Auteur a diviſé en 366 Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 691.

Nous avons auſſi un Commentaire très-correct de cet Auteur ſur le Livre intitulé *Moſlem*. *Soiouthi* a commenté le *Menhag' de Naouaï*, & a intitulé ſon Ouvrage *Mogni alraghebin*, & *Tag' almenhag'*.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de *Naouaï*, intitulé *Erſchah fil hadith*, qui eſt une Introduction ſur les Traditions Muſulmanes.

Cet Auteur porte auſſi le titre de *Mohadeth al-Scham*, c'eſt-à-dire le *Traditionnaire*, ou *le Docteur en Tradition de la Ville de Damas*, & a compoſé encore un Livre intitulé *Arbaïn almukhtaraz fil hagg*, c'eſt-à-dire les *quarante traditions choiſies ſur le ſujet du pélerinage de la Mecque*; & un autre Ouvrage intitulé *Oſſoul* : des *Fondements de la Religion Muſulmane*. Il mourut l'an 676°. de l'Hég. dans la Ville de Damas.

NAOUAÏ, dit plus communément *Nevaï*. C'eſt le ſurnom de *Nadham*, ou *Nezam eddin Mir Alifchir*, Viſir de Houſſain Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Ce perſonnage excella dans la Poéſie Perſienne & Turqueſque.

Entre ſes Poéſies Perſiennes, l'on compte le *Nadhm Algiaouaher Ferhad u Schirin*, *Megnoun u Leïleh*, *Sedd Iskender*, & *Sebà Siareh*.

On a auſſi de lui quatre *Divans* ou *Recueils* de Poëſie Turqueſque, dont les titres ſont *Garaïb alſogar*, *Nauuadir alſchebab*, *Bedaï alvaſſi*, & *Favaïd akbar*, c'eſt-à-dire, *pour les enfants*, *pour les jeunes gens*, *pour les gens de moyen âge*, & *pour les vieillards*.

Il mourut l'an de l'Hég. 906e. ou 912e. (*Sami.*)

NAOUAS. (*V.* Abou Naouas, Poëte illuſtre, qui vivoit ſous les premiers Khalifes Abbaſſides.)

NAOUAZEL fil. Fekeh. Livre de Juriſprudence des Mahométans, compoſé par *Samarcandi*.

NAOUBAKHT, Ville du pays d'Ilak, dans le Maverannahar. Ce pays d'Ilak eſt le même que celui de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, juſques à celui de Farganah. (*V. les titres d'*Ilak *&* Schasch.)

Naoubakht eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue Perſien qui étoit au ſervice du Khaliſe al-Manſor.

NAOUBENDAN. Nom d'une grande campagne déſerte & ſtérile qui s'étend entre le pays de Fars, qui eſt la Province de Perſe proprement dite, & celui de Khoraſan. (*V. le titre de* Fars, & ce que fit Mahmoud Ben Sebekteghin pour purger ce déſert des voleurs & des brigands.)

NAOUBENDGIAN ou Naoubendichian, Ville de la Province de Fars ou de Perſe proprement dite, bâtie par Schabour ou Sapor, ancien Roi de la 3e. Dynaſtie de Perſe.

C'eſt auprès de cette Ville que l'on trouve un petit pays nommé Schibbavan, qui eſt ſi renommé pour la beauté & pour la fertilité de ſon terroir, qu'il paſſe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Aſie, que les Orientaux appellent les *quatre Paradis*. Les trois autres ſont *Gauthah Demeſchk*, ou la *Vallée de Damas*; *Nahar Obollah* : les *rivages du fleuve Obollah* près de Baſſorah; & *Sogd Samarcand*: la *campagne de Samarcande*. (*V.* ces quatre titres, chacun en ſon particulier.) Le Géographe Perſien écrit dans ſon climat 3e., que la Ville de Naoubendgian eſt auſſi communément appellée *Casbah Schabour* : la *Ville* ou la *Bourgade de Schabour*.

NAOUDHAR ou Nodhar. C'eſt le 10e. Roi de Perſe de la première race ou Dynaſtie qui porte le nom de *Piſchdadiens*. Il étoit fils de Manugcher, & il ſuccéda à ſon pere, & jouit de tous ſes Etats, mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de ſon Etat ſe diviſerent en pluſieurs factions, & donnerent, par leur mésintelligence, occaſion à leurs voiſins de les affoiblir.

Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui deſcendoit en ligne directe de Tour, fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relégué par ſon pere dans les Provinces Tranſoxanes, ou de delà la riviere, c'eſt-à-dire, du Gihon, conçut le deſſein de rentrer dans la Perſe qui étoit ſon pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit ſur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée très-nombreuſe de Turcs, & paſſa le grand fleuve Gihon, qui ſéparoit les Provinces du Nord où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midi où les Perſans régnoient. Il y eut d'abord pluſieurs eſcarmouches, & enſuite pluſieurs combats donnés entre ces deux nations, où ceux-ci remporterent toujours quelque avantage; & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille générale, fut défait, & tomba enfin priſonnier entre les mains d'Afraſiab.

Ce Turc, après avoir remporté une victoire ſi complete ſur les Perſans, fit mourir Naoudhar, & s'empara de ſa Couronne; de ſorte qu'il ſe trouva en même-temps le maître des deux nations qui partageoient alors les forces de toute l'Aſie.

Naoudhar n'avoit régné que 7 ans ſelon le *Lebtarikh*, ou neuf, ſelon le *Tarikh Khozideh*, & ces deux Auteurs conviennent, qu'après ſa mort, Afraſiab demeura maître de toute la Perſe, & qu'il y régna long-temps. Cependant *Mirkhond* & *Khondemir* donnent encore à Naoudhar quelques ſucceſſeurs de ſa famille. (*V. les titres de* Noschek *&* Zab *ou* Zaou.)

Les deux premiers Hiſtoriens que nous avons cités, écrivent que Naoudhar régnoit en Perſe du temps de Joſué; mais cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers, qui prétendent que Gherſchaf ou Ghurſchaf, ſucceſſeur de Zâb, qui régna 30 ans après Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin, fils de Jacob; ſi ce n'eſt que, pour les accorder, on diſe que le nom de Benjamin ne ſe doit pas prendre ici pour le nom du Patriarche, mais pour celui de ſa Tribu.

NAOUKAL ou Nokel al-Hamsi. C'eſt le nom d'un Aſtronome, natif de la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, lequel eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre d'*Ekhtiarat*, c'eſt-à-dire, des *élections*, *pronoſtics*, & *jugements de l'Aſtrologie Judiciaire*.

Ce *Naoukal* ou *Nokel*, pourroit être *Noſel*, nom fort uſité en Syrie & dans le mont Liban, auſſi-bien que celui d'*Abou Noſel*.

NAOUSCHEK ou Noschek. (*V.* Noschek.)

NAOUTI ou Nouri, ſurnom de *Taki eddin Ahmed Ben Ali al-Coraïſchi*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Aſrar alhorouf u alkelemat*, où il traite des ſecrets que les Muſulmans prétendent être enfermés dans les lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'eſt un nom propre chez les Perſans que les Grecs & les Latins expriment par celui de *Narſes*. Il y a eu trois Rois de Perſe qui ont porté ce nom.

NARSI Ben Gudars, Ben Balas. C'eſt *Narſi*, *fils de Gudars*, & petit fils de Balas, que nous appellons le Ier. du nom, & le 4e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Aſchganiens, ou Arſacides. Le *Lebtarikh* lui donne 20 années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouïad & à Ramin, qui régnoient alors dans le Khoraſan. Il avoit ſuccédé à Balas ſon grand-pere, & eut pour ſucceſſeur ou fils, Narſes, IIe. du nom.

NARSI Ben Narsi : *Narſes*, *fil: de Narſes*. Il fut le 2e. de ce nom, & ſuccéda à ſon pere au Royaume de Perſe, & fut le 5e. Roi de la Dynaſtie des Aſchganiens pendant l'eſpace de 10 ans.

NARSI Ben Behram, Ben Schabour, Ben Ardeschir. C'eſt Narſes, IIIe. du nom, de la 4e. race ou Dynaſtie des Rois de Perſe ſurnommée des *Saſſanides*, qui ſuccéda à ſon frere Behram, IIIe. du nom, & régna 9 ans, du temps de Galien, Empereur des Romains, ſelon *Ebn Batrik*.

Mais les Hiſtoriens Perſiens, qui donnent auſſi à ce Prince 9 années de regne, diſent qu'il étoit fils de Behram III, qui étoit fils de Behram II, & petit-fils de Behram, Ier. du nom; de ſorte que ſon pere, ſon grand-pere & ſon aïeul portoient tous trois le nom de *Behram*, qui ſignifie en langue Perſienne, la *planete de Mars*.

NASSA ou Nessa. C'eſt le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez

dans cette Ville du côté de Khongend. Cette Bourgade eſt diviſée en haute & baſſe. La premiere s'appelle *Naſſa allah*, parce qu'elle eſt ſituée ſur une montagne couverte de bois, où l'on recueille beaucoup de poix & de reſine. La ſeconde qui eſt la baſſe, s'appelle *Naſſa alſefeli*, parce qu'elle eſt ſituée dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF ou NESSEF. C'eſt le nom Arabe d'une Ville de la Tranſoxane; que les Perſans nomment *Nekſcheb*. (*V. ce titre.*)

NASSAFI ou NASSEFI. Celui qui eſt natif ou originaire de la Ville de Nekſcheb, que les Arabes appellent *Naſſif* & *Neſſef*, dans la Province de *Maverannahar* ou *Tranſoxane*. Pluſieurs grands perſonnages ſont ſortis de cette Ville, entre leſquels les plus illuſtres ſont les ſuivants.

NASSAFI, ſurnom de *Nagmeddin Abou Haſs Omar Ben Mohammed*, qui naquit dans la Ville de Nekſcheb, l'an 461e. de l'Hég. C'eſt un Docteur des plus célebres entre les Muſulmans, & particuliérement entre les Hanifites; car il ſuivoit la Doctrine d'*Abou Haniſith*, qui eſt réputé pour le premier & le plus autoriſé Imam ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

L'on attribue à ce Docteur près de cent Ouvrages, tant ſur le droit des Muſulmans, que ſur leurs traditions, qu'il diſoit avoir appriſes de 550 autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé *Acaïd*, qui ſont les articles de la foi Muſulmane, fut commenté par *Taktazani*, l'an 718e. de l'Hég., & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 630.

Le même *Naſſafi* eſt Auteur d'un Poëme qui contient 2660 Diſtiques, intitulé *Khelafiah almandhoumah*, ſur tous les articles de la *Sunnah*, qui eſt la *pratique*, & l'*obſervance particuliere* de tout ce qui regarde le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 654.

Le Poëme intitulé *al-Mokhammaſſat*, à cauſe qu'il eſt compoſé de Pentaſtiques, ne regarde que la morale, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit après *Naſſafi*, lui ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié *Nagm eddin u'almillat* : l'*Aſtre de la foi & de la Religion*; & les autres, *Mofti algiun u aluns* : le *Mufthi*, ou *Souverain Docteur des eſprits, ou génies, & des hommes*. Il ſe diſoit diſciple de *Bazdaoui*, & il en produiſit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des ſiens, autant pour ſa piété que pour ſa doctrine, l'an 537e. de l'Hég., dans la Ville de Samarcande, où il fut enterré.

NASSAFI, ſurnom d'*Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud*, autre Docteur du même pays que le précédent, qui ne s'eſt pas rendu moins célebre parmi les Muſulmans, pour ſa doctrine & pour ſa piété. Il eſt Auteur de pluſieurs Livres de Droit & de Religion, entre leſquels eſt un Commentaire ſur l'Ouvrage de l'ancien *Naſſafi*, intitulé *Khelafiah almandhoumah*, & il a donné à ſon Commentaire le nom de *Moſti*, ou *Moſtafi fi ſcharh Mandhoumat al-Naſſafi*.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage intimlé *Moſtafi*, ou *Moſtafafi fi ſcharh alnafé u al alkafi u alyafi u' alkenz u almenar*, qui eſt un Commentaire ſur ces cinq Livres de la Loi Muſulmane, qui portent le nom de *Nafé*, de *Kafi*, de *Vafi*, de *Kenz*, & de *Menar*.

Cet Auteur étoit diſciple de Hamideddin *al-Dharir*, & mourut à Bagdet l'an 710e. de l'Hég.

Son Ouvrage intitulé *Kenz Alhacaik* : le *tréſor des ſubtilités*, eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 588; & celui qui eſt intitulé *Omdat aldcaïd*, s'y trouve au n°. 648. Ce ſont deux Livres de Métaphyſique & de Théologie Scholaſtique des Muſulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abrégé du Livre intitulé *Magmá Albahreïn*, compoſé par *Codouri*.

NASSAFI, ſurnom de *Borhaneddin Mohammed Ben Mohammed*, qui a travaillé ſur les Livres d'*Ebn Sina*, ou *Avicenne*, intitulés *Eſcharat* & *Tenbihat*. Cet Auteur mourut l'an 688e. de l'Hég.

NASSAOUL ou NESSAOUI, ſurnom d'*Abdalvahed Haſſan Ben Sofian*, Auteur du Livre intitulé *Tag fi keiſſat aldlag* : *Livre de Médicamens*; & d'un *Scharh*, ou *Commentaire* ſur les *Arbdin*. Cet Auteur mourut l'an 303e. de l'Hég.

Nous avons encore un Ouvrage intitulé *Monſchi*, & *Sérrat Gelaleddin Minkberni* : la *vie ou l'hiſtoire de Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah*; qui a pour Auteur un *Naſſaoui*.

NASSARA. Ce mot Arabe eſt le pluriel de *Naſrani*, & ſignifie *les Chrétiens*, comme qui diroit les *Nazaréens*, nom de mépris que *Julien* l'Apoſtat leur avoit donné.

Il faut remarquer ici que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils euſſent embraſſé la Religion Chrétienne. *Edriſi* dit par exemple, qu'Alexandre-le-Grand établit dans l'Iſle de Zocotorah, des *Naſſarah*, c. à d. des *Grecs*, qui devinrent Chrétiens dans la ſuite des temps.

NASSARABI, & NASSARABADI. C'eſt le ſurnom d'un Scheikh nommé *Aboul Caſſem*, qui eſt fort révéré pour ſa piété & pour ſa doctrine en matiere de ſpiritualité, par les Muſulmans. (*V. le titre de* SALEH.)

NASCHARI, ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed Abdallah*, qui compoſa l'an 910e. de l'Hég., un Livre ſur la chaſſe. C'eſt le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru ſur cette matiere. Il eſt intitulé *Entihaz alcaradh*.

NASCHK ALAZHAR FI AGIAIB ALACTHAR. Titre d'un Ouvrage hiſtorique & géographique compoſé l'an 922e. de l'Hég., par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed*. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le ſimple nom d'*Ebn Ahmed*.

NASSEKH U MANSOUKH FIL HADITH. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Muſulmans, qui paſſent pour erronées ou ſuppoſées, parmi les plus ſenſés d'entr'eux.

Abou Mohammed Caſſem, ſurnommé *Al Nahoui*, a écrit ſur cette matiere, l'an 340e. de l'Hég., & *Hebatallah Ben Salamah*, l'an 410e. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de quelques autres.

NASSER LEDINILLAH BEN MOSTADHI BEEMRILLAH. C'eſt le 34e. Khaliſe de la race des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon pere l'an de l'Hég. 575e. Ce Prince poſſédoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le luſtre & l'éclat, par une application particuliere qu'il donnoit aux choſes qui concernoient ſa Religion. Car il fit bâtir dans tous ſes Etats, un fort grand nombre de Moſquées, de Colleges, d'Hôpitaux, & autres Lieux deſtinés au culte divin & aux exercices de la piété.

L'an 590e. de l'Hég., ce Khaliſe envoya Mouiad eddin, ſurnommé *Ebn Caſſab* ſon Viſir, à la tête d'une puiſſante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Khouziſtan, qui eſt la Suſianne. *Ebn Caſſab*

défit les Troupes révoltées de cette Province en pluſieurs rencontres, & la réduiſit enfin à l'obéiſſance du Khalife.

L'an 603, Sangiar qui avoit été nourri eſclave de Naſſer, & qui s'étoit, après avoir été affranchi, pouſſé dans les plus grandes Charges de l'Etat par ſon mérite & par la faveur de ſon maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouziſtan, ſoumit enſuite tous les peuples les plus Méridionaux de la Perſe, juſqu'aux bords du Golfe Perſique, & ſur le rivage de la Mer des Indes.

L'an 604, le Khalife Naſſer ſupprima dans tous ſes Etats, tous les impôts qu'on avoit accoutumé de lever ſur les marchandiſes qui ſe débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeât d'autres droits que ceux de la Douane, ſur celles qui ſe vendoient en gros.

L'an 614, Mohammed, Sultan des Khonarezmiens, que l'on ſurnomme ordinairement *Khouarezm Schah*, étant fort mécontent du Khalife Naſſer pour des raiſons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ſes Etats une aſſemblée générale d'Imams & de Docteurs, qui dépoſerent Naſſer, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin, Prince de Termed.

Mohammed, après avoir cauſé ce grand Schiſme dans le Muſulmaniſme, ſe retira de l'obéiſſance religieuſe qu'il devoit à Naſſer, & marcha à la tête d'une armée de 300000 hommes vers Bagdet, pour ſe rendre maître de cette Ville & de la perſonne du Khalife. Naſſer n'eut pas plutôt avis de la marche du Sultan, qu'il lui dépêcha en Ambaſſade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri, pour l'appaiſer & pour le détourner de cette entrepriſe.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambaſſadeur, & lui ayant même refuſé l'audience, Naſſer fut obligé de ſe mettre en défenſe dans Bagdet, & de ſe préparer à ſoutenir un ſiege. Car il n'avoit point d'armée capable de faire tête à celle du Sultan, qui marchoit toujours, & qui commençoit à le ſerrer de près. Mais il arriva heureuſement pour le Khalife, que les neiges tomberent en ſi grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les troupes de Mohammed qui ſe trouvoient pour lors reſſerrées dans les détroits & les défilés des montagnes de Hamadan, ſe trouverent réduites aux dernieres extrémités.

Il arriva enſuite que les paſſages s'étant entiérement bouchés, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ſes troupes périt miſérablement dans cette route, & que le Sultan qui ſe trouva lui-même en très-grand danger, fut obligé de rebrouſſer chemin vers ſon pays, & de laiſſer la plus grande partie de ſes équipages au milieu des neiges. Cette diſgrace néanmoins ne lui fit point changer de deſſein. Mais au contraire elle ne ſervit qu'à l'irriter davantage contre le Khalife. En effet, il réſolut de l'aller attaquer une ſeconde fois. Mais l'irruption que Gingizkhan fit dans ſes Etats, l'empêcha d'exécuter ſa réſolution.

L'an 622, Naſſer mourut âgé de 69 ans, après en avoir régné près de 47, terme auquel nul de ſes prédéceſſeurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amaſſé des richeſſes immenſes dans ſon tréſor, quoiqu'il eût fait d'ailleurs des dépenſes exceſſives en bâtiments. Auſſi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropria la ſucceſſion de tous les marchands étrangers qui mouroient dans ſes Etats, qui eſt la ſeule tache qui a terni le luſtre de ſon regne, durant lequel néanmoins il fit toujours éclater une grande magnificence. Il eut pour ſucceſſeur, Dhaher Billah ſon fils. (*Khondemir.*)

(*V. le titre de* Mostanser Billah, ſur le ſujet des néfors de Naſſer.

Aboulfarage rapporte que Naſſer ayant perdu en partie la vue, & ſon eſprit même étant un peu baiſſé, une femme de ſon Serrail, de concert avec un de ſes Eunuques, contrefaiſoit ſi bien ſon écriture, qu'ils gouvernoient ainſi entiérement tous deux l'Etat; & il arriva qu'un Médecin Chrétien du Khalife, nommé *Ben Touma*, ayant découvert cette fraude au Viſir, fut auſſi-tôt aſſaſſiné. Mais ſes aſſaſſins ſouffrirent bientôt après la peine due à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'eſt le 3°. Prince de la Dynaſtie des Samanides. Il ſuccéda, âgé ſeulement de 8 ans, à ſon pere Ahmed, qui avoit été tué par la conjuration de ſes propres eſclaves, l'an 301°. de l'Hég., comme l'on peut voir dans le titre particulier d'Ahmed Al Samani.

Ce Prince, quoiqu'en ſi bas âge, commença ſon regne par une action fort vigoureuſe. Car il fit rechercher ſoigneuſement, & punir très-ſévérement tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de ſon pere, & cette action fit que ceux qui le mépriſerent d'abord au ſujet de ſon âge, conçurent une très-grande eſtime pour lui.

Naſſer mérita à bon titre l'eſtime & la vénération de tous ſes ſujets. Car il ſe rendit, tant par ſa valeur que par la doctrine & par ſa piété, un des plus illuſtres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan, Roi de Dilem, & le défit entiérement; & il obligea Ishac, Prince de ſa Maiſon, qui s'étoit mis à la tête d'un gros parti qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans ſon devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthiſie, crut qu'il devoit ſe préparer de bonne heure à la mort. Il fit bâtir pour cet effet un Oratoire près de ſon Palais, où il ſe retiroit ſouvent pour vaquer à la priere & au ſervice divin. Cette application de Naſſer aux exercices plus fréquents de la piété, fit fleurir la Religion dans ſes Etats, & fut la premiere occaſion d'inſtituer & de fonder des compagnies de Religieux ou Derviches Muſulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le *Tarikh Al Saman*, ou l'*Hiſtoire de Saman*, ou *des Samanides*, rapporte que Naſſer ayant deſtiné l'Emir Ali pour le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce Général recevant les ordres de ſon maître, ſentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & après les avoir reçus, ſe retira chez lui, changea auſſi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en pluſieurs endroits.

Naſſer ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, lui dit la premiere fois qu'il le vit après ſa guériſon, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas délivré en ſa préſence même d'un animal ſi venimeux. L'Emir lui répondit fort généreuſement: „ Comment eſt-ce que „ celui qui ne pourroit point ſouffrir en votre préſence „ une piquure de Scorpion, ſeroit capable de ſouffrir „ hors la portée de votre vue, la pointe des fleches „ & le tranchant des épées pour votre ſervice? "

Ce Prince mourut l'an 331°. de l'Hég., âgé de 37 ans, dont il en avoit régné 30, & il fut ſurnommé après ſa mort à cauſe de ſes vertus, *Emir Sdid*: Le *bienheureux Prince*; & c'eſt à ſa louange que *Roudeki*, Poëte Perſien, a compoſé pluſieurs Ouvrages, comme auſſi celui de *Kalilah & Damnah*, qu'il lui dédia, & celui dans lequel il exhorte Naſſer de retourner à la Ville de Bokhara, Capitale de ſes Etats, dont il avoit quitté le ſéjour pour faire ſa demeure dans le Khoraſan. (*V. les titres de* Samanian ou Samanides, *&* Roudeki.)

NASSER. *Malek Al Naſſer*. C'eſt le titre de *Salaheddin* ou *Saladin*, fondateur de la Dynaſtie des *Aioubites* ou *Jobites*, en Egypte. (*V.* Salaheddin, *qui eſt Saladin.*)

NA.

NASSER Ben Caloun. C'eſt le nom d'un Sultan des Mamelus de la Dynaſtie des Baharites en Egypte, qui régna en trois diverſes fois près de 45 ans. Car il fut le 9e., le 12e. & le 14e. Sultan de cette Dynaſtie, & mourut l'an 741e. de l'Hég.

Ce Sultan laiſſa huit de ſes enfants mâles, qui régnerent tous l'un après l'autre ſucceſſivement.

NASSER. *Al Malek Al Naſſer*, Sultan d'Halep & de ſes environs, qui fut tué avec ſon frere Malek Al Dhaher, dans le camp de Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658e. de l'Hég. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la poſtérité de Saladin.

Il y a eu encore deux Princes de la même Maiſon de Saladin, qui ont porté le même titre de *Malek Al Naſſer*, dont l'un a régné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. *Al Malek Al Naſſer Ben Manſour*. C'eſt le fils & le Succeſſeur de Jacob Al Manſor, Roi d'Afrique & d'Eſpagne, qui régnoit l'an 710e. de l'Hég. Le Livre intitulé *Bahr almohith*, lui eſt dédié. (*V. le titre d'*Ebn Zeher.)

NASSER Ledinillah. Titre ou ſurnom d'*Abdalrahman*, IIIe., du nom, qui porta le nom de Khalife en Eſpagne, l'an 300 de l'Hég. Il étoit fils de Mondir. Mais ſes Succeſſeurs, dont le nom eſt obſcur & incertain, n'ont porté ce titre que juſques au 400 de la même Hég., qui eſt l'an 1009 ou 1010 de J. C.

NASSER Ben Ahmed, Ben Assad, Ben Saman. Ce perſonnage qui étoit de la race des Samanides, fut réduit à la condition d'homme particulier, & fut Gouverneur de la Province Tranſoxane, ſous le Khalifat de Mohamed l'Abbaſſide. (*V. le titre de* Saman.)

NASSER Ben Abil Mokarev. C'eſt le nom d'un Auteur qui eſt plus connu ſous le ſurnom de *Mothazzi*. Il a compoſé un Dictionnaire Arabique, intitulé *Al Mogrib fil logat*. Il naquit l'an 538e. de l'Hég.

NASSER Ben Hareth. C'eſt le nom d'un marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme après avoir négocié long-temps en Perſe, retourna en ſon pays, & y porta les Romans Perſiens d'*Ifrafiab* & de *Roſtam*, où ſont décrits les exploits fabuleux des anciens Héros de la Perſe.

La lecture de ces fables plaiſoit ſi fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Hiſtoires de l'Ancien Teſtament, ils les mépriſoient, en lui diſant, que celles que Naſſer leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préférence attira à Naſſer la malédiction de Mahomet & de tous ſes Diſciples; de ſorte que la mémoire & le nom de cet homme leur a été toujours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khosrou, ancien Poëte Perſien, dont les Vers ſpirituels & dévots ſont ſouvent cités par les Contemplatifs. Il en a fait de très-beaux ſur la retraite & ſur la ſolitude.

NASSEREDDIN Ben Nafedh. C'eſt le nom d'un Viſir de Moſtadhem Billah, dernier Khalife des Abbaſſides. Sa mort fut regrettée par tous les ſujets du Khalife, qu'il gouverna, pendant ſa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour ſucceſſeur un *Alcami*, qui fut cauſe de la ruine entiere de l'Etat. (*V.* Mostadhem.)

NASSEREDDIN Abdalrahim Al Moitaschem, Prince du Kouheſtan. (*V. plus bas le titre de* Nasseri.)

NA.

NASSERALDOULAT : *Protecteur & Défenſeur de l'Etat*. C'eſt le ſurnom ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Haſſan, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui régnoit dans Mouſſal, & dans une grande partie de la Méſopotamie, après que ce Prince l'eut reçu dans ſa Ville Capitale.

Naſſeraldoulat ſe déclara hautement Protecteur du Khalife qui avoit été chaſſé de Bagdet par les Hériſiens, & eut le bonheur de le rétablir dans ſes Etats, & de mettre en fuite tous ſes ennemis, leſquels furent auſſi dans la ſuite défaits par Seifaldoulat ſon frere.

NASSEREDDIN Thouſsi. (*V.* Nassirennin.) (*V. encore des Naſſereddin, dans les titres de* Mahmoud Schah *&* Sebekteghin.)

NASSERI, eſpece de monnoie qui fut battue en Syrie & en Egypte, ſous le regne d'*Al-Malek al-Naſſer Salaheddin*, qui eſt *Saladin*.

NASSERI. C'eſt le titre d'un Livre qui porte encore celui de *Kamel alſanâtein*, c'eſt-à-dire, *la perfection des deux Arts*; à ſavoir, de dreſſer les chevaux, & de les guérir de leurs maladies. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 940.

Ce Livre porte le nom de *Naſſéri*, à cauſe qu'il fut dédié par ſon Auteur à Malek Naſſer Ben Calaoun. (*V. le titre de* Kamel alsanatein.)

NASSERI. Akhlak Al-Nasseri. Livre de Morale, compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi*, ce grand Philoſophe & Aſtronome, qui mourut l'an 682e. de l'Hég. Cet Ouvrage porte le titre de *Naſſéri*, à cauſe qu'il fut dédié par ſon Auteur à Naſſer eddin Abdalrahim al-Mohtaſchem, Prince du Kouheſtan, ou Gebal, Pays de la Montagne, c'eſt-à-dire, d'une partie de l'Iraque Perſienne.

NASSIB aldheher. C'eſt le titre d'un Livre tenu pour hérétique par les Muſulmans, compoſé par *Ravendi*. (*V. le titre de* Ravendiah, qui eſt la Secte de laquelle *Ravendi* fut l'Auteur.) Le mot de *Naſſib* ſignifie proprement la *portion que la Providence divine a deſtinée à chaque perſonne pour ſa ſubſiſtance*, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'eſt la Ville de *Niſibe* en Méſopotamie, ſituée dans le 4e. Climat, ſelon les Tables Arabiques, au 75e. d. 10'. de Long, & 37 de Lat. Septent. Elle fut aſſiégée deux fois, la premiere ſous le grand Conſtantin, & la ſeconde, ſous l'Empereur Conſtance, par *Schabour Ben Ardeſchir Babeghian*, c. à d. par *Sapor*, fils d'Artaxerſe, fils de Babek, Roi de Perſe de la 4e. Dynaſtie, nommée des Saſſanides. Mais ce fut en vain que Sapor attaqua cette Ville, qui étoit défendue par deux grands Saints; à ſavoir, par S. Jacques qui en étoit Evêque, & par ſaint Ephrem ſon diſciple & ſon Diacre, que les Arabes appellent *Mar Efraïm*, & *Mar Efrem*.

Cette Ville tomba cependant dans la ſuite entre les mains des Perſes, ſous l'Empire de Jovien, & enſuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis priſe & repriſe pluſieurs fois par Noureddin, Sultan de Syrie, qui eſt le Norandin de nos Hiſtoriens de la Terre-ſainte, par Saladin, par Malek al-Adel ſon frere, juſqu'à ce qu'elle tombât entre les mains des Mogols, deſquels les Arabes l'ont tirée par ſucceſſion de temps.

Les Turcs Selgiueides, les Turcomans, & les Perſes l'ont à diverſes fois priſe & ruinée, & elle eſt aujourd'hui ſoumiſe avec toute la Meſopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almoluk : *Avis donnés aux Rois*

& aux Princes. C'eſt le titre d'un Livre qu'*Abou Hamed Mohammed*, ſurnommé *al-Gazali*, *al-Thouſſi*, compoſa en Langue Perſienne, pour le Sultan Malekſchah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe par un Auteur inconnu, ſous le titre d'*Al-Dhorr almasbouk fi nacl Naſſihat almoluk*, & cette verſion ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 865.

Gazali, qui eſt ſurnommé *Thouſſi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khoraſan, parle toujours, dans cet Ouvrage, en ſa propre perſonne au Sultan, & lui donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il poſſédoit.

Maouardi a voulu imiter *Gazali*, & a fait auſſi un Livre de Politique auquel il a donné le même titre.

NASSIM ou NESSIM. Ce mot ſignifie proprement un *vent doux & agréable.*

Naſſim alſaba: Le *ſouffle agréable du vent Oriental.* C'eſt le titre d'un Livre diviſé en 30 Chapitres, qui contient des Deſcriptions éloquentes de diverſes choſes naturelles & morales, compoſé par *Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Habib.* Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

NASSIREDDIN. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Haſſan*, ou *Ben Mohammed al-Thouſſi*, Perſonnage des plus célebres entre les Muſulmans: *Ebn Khalekan* le qualifie *Hakim adhim alſchán fi gemié fonoun alélm u alhekmet*, c'eſt-à-dire, *le Docteur qui a acquis la plus haute réputation en toutes ſortes de ſciences.* Ce docteur eſt ſouvent appellé abſolument *Khouageh Naſſir eddin.*

Holagou, Empereur des Mogols, mit Naſſireddin à la tête de pluſieurs grands Philoſophes & Aſtronomes qu'il avoit épargnés dans le ſac & le pillage des Villes Muſulmanes, & lui donna l'adminiſtration des revenus de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le maître. Il lui aſſigna enſuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbiglan, & lui commanda de dreſſer les Tables Aſtronomiques que nous avons encore aujourd'hui, & qui furent nommés *Ilekhaniques*, ou *Impériales.* Car Holagou portoit alors le titre d'*Ilkhan*, ou *Ilekhan.* (*V. le titre de* ZIJ.)

Ce grand homme a travaillé auſſi ſur les *Elémens* d'*Euclide*; (*V. le titre d'*ACLIDES ou OCLIDES.) & ſur les *Sphériques* de *Théodoſe* & de *Menelaus*, dans les années 663 & 670; & nous avons encore de lui, outre le Livre de Morale dont il eſt parlé dans le titre de NASSERI, celui qui eſt intitulé *al-Menzeli* & *al-Medeni*, qui traite de l'Oéconomique & de la Politique.

Ebn Alwardi, dans ſon Livre intitulé *Kheridat alagiaib*, attribue à Naſſir eddin un Ouvrage ſur la Loi Muſulmane qui a pour titre *Schar altedh kerah*, c'eſt-à-dire, un *Commentaire ſur le Livre* intitulé *Tedhkerah.* (*V. ce titre.*)

Naſſir eddin étoit né l'an de l'Hég. 597°., & mourut en 672, ou ſelon quelques-uns, en 687. *Abraham Zacuti* rapporte dans ſon *Sepher Ioukhaſſin*, que Naſſireddin ayant été piqué de paroles par le Khalife Moſtâdhem, alla trouver Holagou, & le porta à faire le ſiege de Bagdet. Mais c'eſt un conte fait à plaiſir.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier eſt *Neſſanes*, & *Neſſaïs*, ſignifie une eſpece de petits hommes, que nous appellerions des *Pygmées*; & c'eſt peut-être d'où le nom de *Nanus*, qui ſignifie un *Nain*, a été formé.

Scherif al Edriſſi écrit dans la 10°. partie du premier Climat de ſa Géographie, que c'eſt une eſpece de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne ſe trouvent en aucune partie du monde, ſinon dans le premier Climat.

L'Auteur du *Mircat allogat* explique le mot Arabe *Naſnas*, par ces mots Turcs, *Adem ſouretlu Div*; un *Dive*, ou *Démon*, qui a la figure humaine.

NASSOUH AL-ROUMI. *Abdalmegid Ben Naſſouh al-Roumi*, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Erſchad althalebin: Inſtruction de ceux qui commencent*, ou *des Novices, en matiere de Religion & de pieté.* Cet Ouvrage eſt compoſé en Langue Turqueſque, & ſon Auteur eſt qualifié *Roumi*, qui ne ſignifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec; mais un Turc de Natolie, ou de quelqu'autre Province de celles de l'Aſie que les Arabes ont appellée *Roum.* Et il eſt à remarquer qu'aujourd'hui encore, les Turcs Othmanides qui ont conquis l'Empire Grec ou Romain, ſont appellés chez le Mogol & dans les Indes, du nom de *Roumi.*

Naſſouh Pacha a été dans le ſiecle paſſé un fameux Capitan Bacha, ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. (*V.* NASRAT, qui eſt la Ville de *Nazareth.*)

NASR SOHAÏL: *L'aigle de Canopus.* Nom d'une étoile que les Aſtronomes Arabes & Perſiens appellent autrement *Sitareh Iemen*: *l'Etoile de l'Arabie heureuſe*, parce que cet Aſtre y domine. Les mêmes Aſtronomes ont encore deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de *Naſr althair*, c'eſt-à-dire, *l'Aigle volante*, & l'autre, *Naſr alvaké*, c'eſt-à-dire, *l'Aigle repoſante.*

NASRALLAH BEN ABDAL HAMID. C'eſt le nom d'un Auteur auquel on attribue la compoſition du Livre Perſien qui porte le titre de *Khalilah ve Damnah*, quoique le ſentiment le plus commun ſoit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Perſan, & depuis pluſieurs fois en Arabe, en Perſien moderne & en Turc. (*V. les titres d'*ANOUAR SOHAILI, *& de* KHALILAH & DAMNAH.)

NASRAT, ou NOSRAT & NASSOURIAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de *Nazareth* en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville, *Naſſareth*, & le nom de celui qui en eſt ou natif ou originaire, *Naſaréen*, pour le diſtinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui ſe dévouoient plus particuliérement & pour un certain temps à Dieu.

NASRI & NOSRI: *Natif & originaire de Nazareth. Ieſchoua Hannoſri*: C'eſt en Hébreu JESUS *de Nazareth*, que les Arabes Chrétiens expriment par *Jeſſoua al-Noſri.* C'eſt JESUS-CHRIST Notre-Seigneur, que les Arabes Mahométans appellent ordinairement *Iſſa Ben Miriam.*

Haſſan Ben Houſſain, Ben al-Mokim eſt ſurnommé *al-Naſri*, ou *al-Noſri*, peut-être à cauſe qu'il étoit natif de Nazareth. Car il eſt qualifié *Nezil Meſr: Habitant du Caire en Egypte.* Il a travaillé en Arabe ſur les *Elémens* d'*Euclide.*

(*V. auſſi le titre de* SOHAIL ABDALLAH.)

NASTAS. Les Arabes appellent ainſi celui que les Grecs nomment *Anaſtaſe.*

Naſtas ou *Anaſtaſe*, Empereur de Conſtantinople, étant tombé dans l'héréſie d'*Eutychés*, retourna, ſelon le rapport des Chrétiens Orientaux, à la Foi orthodoxe, par les exhortations d'Elie, Patriarche de Jéruſalem. Mais il retomba peu après dans ſon héréſie, par l'inſtigation de *Severas*, & perſécuta les orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il

aſſembla 10000 Moines de la Paleſtine ſur le Mont Calvaire, & l'excommunia ſolemnellement.

L'Empereur irrité chaſſa Elie de ſon Siege, & Flavien de celui d'Antioche, & il ſubſtitua en la place de ce dernier, *Severus* l'Héréſiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormiſdas, de foudroyer des anathêmes contre Anaſtaſe.

NASTAS, c'eſt auſſi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel ayant été accuſé d'impudicité, s'enfuit de ſa Ville, après avoir enfermé dans un lieu fort ſecret, les ornements pontificaux. Il arriva inconnu à Jéruſalem, où il eut la charge d'allumer les lampes, dans l'Egliſe de la Réſurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-temps après un Patriarche à celui de Jéruſalem nommé Iſaac, celui-ci leur dit : „ Prenez ce bon Vieillard qui fait chez „ nous l'office de *Candelapta*, c'eſt-à-dire, *qui allume* „ *les lampes de notre Egliſe depuis* 24 *ans.* " Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenerent avec eux, & le rétablirent ſur ſon Siege, qu'il tint encore l'eſpace de 9 ans. (*Ebn Batrik.*)

Il eſt encore fait mention dans les premiers temps du Muſulmaniſme, d'un Naſtas, eſclave Chrétien, qui ſouffrit beaucoup de la part de ſon maître pour la défenſe de ſa Foi. (*V. le titre d'*OMAR.)

L'on trouve encore dans les Hiſtoriens Orientaux, pluſieurs *Naſtas* ou *Anaſtaſes*, tel que celui qui fut le principal Diſciple de *Neſtorius*, & qui attaqua le premier le titre de *Mere de Dieu*, qui appartenoit à la ſainte Vierge, & d'un autre Patriarche de Conſtantinople, qui ſuccéda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que Germain ſon prédéceſſeur, pour ſoutenir la vénération qui étoit due aux ſaintes Images, contre l'Empereur Léon Iſaurique.

NATAFI Al-Giami. Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Bahr alhakikat* : *La Mer de la Subtilité.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 530.

NATHAI, ſurnom d'*Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ahkam fil hekkat al-Hareſi* : *Déciſions Juridiques ſuivant les principes d'Abou Haniſah.* Cet Auteur mourut l'an 446°. de l'Hég.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui eſt apparemment formé de celui d'*Athanaſe*, eſt le ſurnom d'*Abou Abdallah Houſſain Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Deſtour allogat*, qui eſt un Dictionnaire de la langue Arabique.

NATHEK ou Natser. C'eſt le nom d'un Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, dite des *Piſchdadiens.* (*V. le titre de* Noschek.)

NAZAMI ou Nazomi, comme les Perſiens le prononcent. C'eſt le même que *Nadhami*, ſurnom d'*Abou Magd Ben Joſef al-Motharezi*, Poëte Perſien des plus illuſtres, duquel l'on a trois Ouvrages fort eſtimés, dont le premier eſt :

Aſrar aldſchekin : les *ſecrets des Amants.*

Le ſecond, *Heſt peïgher* : les *ſept Fontaines.*

Le troiſieme, *Khoſrou ve Schirin.*

Ces deux derniers ſont deux Romans Perſiens, deſquels nous avons tiré pluſieurs aventures qui ſe trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les vies des Poëtes qu'il a intitulées *Tadhkerat al-Schoâra*, qu'il y a eu deux Poëtes Perſiens qui ont porté le nom de *Nazami*, qu'il diſtingue par les ſurnoms d'*Aroudhi* & de *Kengdi*, & que les Ouvrages que nous avons cités ſont quelquefois attribués à l'un, & quelquefois à l'autre ; mais qu'il eſt plus vraiſemblable qu'ils ſont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul, fils d'Arſlan, Sultan des Seljucides (*V. le titre de* Tagasch.)

Nazami al-Aroudhi eſt l'Auteur du Livre Perſien intitulé *Magma alnaouadir* : *Recueil de raretés.*

NAZAMIAH ou Nadhamiah. C'eſt le nom du College que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans Nadhiam almolk, a fait bâtir dans Bagdet. (*V. auſſi le titre de* Firouzabad.)

NAZEHAH & Nazehat : *Lieu agréable & divertiſſant*, le *plaiſir que l'on prend à la promenade*, & *le divertiſſement même.*

Ce mot ſert de titre à pluſieurs Ouvrages, tels que ſont les ſuivants.

NAZEHAT ou Nazhat, ou Nozhat al-Bassir. C'eſt le titre d'un Commentaire qu'*Abdalrahim al-Manſchari*, a fait ſur le Livre intitulé *Zad' alfakir* : la *proviſion du pauvre*, ou *du Religieux*, compoſé par *Kemal eddin Mohammed Ebn al-Hemam.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 602.

NAZEHAT Alcoloub. C'eſt le titre d'une hiſtoire compoſée par *Maſtoufi* ou *Moſtavafi.* (*V. ce titre.*) C'eſt dans ce Livre que l'hiſtoire d'*Iagioug* & de *Magioug*, c. à d. de *Gog* & de *Magog*, eſt décrite fort au long.

NAZEHAT al-Moschtak fi ekhterak alafak. C'eſt le titre d'une Géographie fort complete, compoſée par le Scherif *al-Edriſſi*, Prince iſſu de la famille des Edriſſites qui ont régné en Afrique. (*V. leur titre.*)

C'eſt cet Ouvrage qui a été abrégé par un inconnu, & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Verſion Latine imprimée à Paris, ſous le titre de *Géographia Nubienſis.*

Ce même Ouvrage eſt cité par *Aboulfeda* ſous le ſimple nom de *Nazehat al-Moſchtâk.* Mais ſon titre entier eſt *Nazehat al-Moſchtâk fi dhekr alamſar u alactâhâr u alboldân u algezr u almadaïn u alafâk.*

L'on trouve auſſi ce même Livre intitulé *fi giagrafia alkolliah*, c. à d. la *Géographie univerſelle*, & *Ketak Ragiar* : le *Livre de Roger*, à cauſe que l'Auteur le dédia à Roger, Roi de Sicile, auprès duquel il ſe réfugia des debris de ſa maiſon, dont les affaires étoient entiérement ruinées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala mesr. C'eſt le titre d'une hiſtoire des Rois d'Egypte depuis Omar, II°. Khaliſe des Muſulmans, juſques à Othman, II°. du nom, que nous appelions vulgairement *Oſman*, Sultan des Turcs, c. à d. depuis l'an 1013°. de l'Hég., de J. C. 1619. Cet Ouvrage a été compoſé par *Ebn Joſef*, ſurnommé *Mardi.*

NAZEHAT aloioun alnaouadher u tohfat alcoloub alhaouadher. C'eſt le titre d'un Livre de Spiritualité. Car il n'eſt fait que pour les yeux clairvoyants & pour les cœurs attentifs, ſelon l'expreſſion des mots Arabiques. (*V. le titre de* Raoudh alriahin fi hekaiat alsaleihin, qui eſt proprement un Livre de Vies des Saints Muſulmans.)

NEHAIAT alarab fi fonoun aladeb. C'eſt le titre que porte le *Tarikh*, ou l'*hiſtoire générale* de *Nouairi* ou *Nuveïri.* (*V. ce titre.*)

NEHAIAT alaorak u alagradhat men alrabadhin. C'eſt le titre d'un Livre des *Médicamens compoſés*, ou *Confections*, compoſé par *Daoud Ben Naſſer al-Akhberi*, *al-Mouſſali*, qui porte encore le

titre de *Thabib aldaulatein*, c. à d. le *Médecin des deux principautés*, à cauſe qu'il avoit ſervi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 880, porte auſſi le titre d'*Adeli*, à cauſe qu'il eſt dédié à Malek al-Adel, Roi d'Egypte, frere de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de *Sanaki*, qui porte le titre de *Nehaiat*. (*V.* SANAKI.)

NEHAVEND, Ville de l'Iraque Babylonienne en approchant de la Perſique, ſituée à 83 d. 45′. de long., & à 34 d. 20′. de lat., où ſe donna, ſelon *Khondemir* dans la vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Perſans, après lequel toute la Perſe leur fut ſoumiſe, l'an 21°. de l'Hég.

Il eſt vrai que la grande défaite des Perſans eſt réputée ordinairement celle de Cadeſſiah, qui arriva l'an 15°. de l'Hég., & qui fut cauſe de la perte de la Ville Royale de Madain. Car Sàad, fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15°. de l'Hég. dans la Perſe, donna la fameuſe bataille de Cadeſie, & prit l'année ſuivante la Ville de Madain. Mais les Perſans ayant rallié leurs troupes, donnerent un autre combat dans la même année auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une ſeconde fois, & Jezdegerd, leur dernier Roi, contraint de s'enfuir juſqu'à la Ville de Farganah, au-delà du Gihon.

Enfin, le troiſieme & le dernier combat que les Perſans donnerent & perdirent, & après lequel ils n'oſerent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celui de Nchavend; & c'eſt cette journée fatale pour la Perſe, que les Arabes appellent *Fath al-Fotouh* : la *Victoire des Victoires*.

Ce combat fut commencé ſous le Khalifat d'Othman l'an 21°. de l'Hég., par Nôman Ben Mokarem, Général des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la victoire.

NEKHA'I ou NAKHAÏ, ſurnom d'*Abou Amran Ibrahim Ben Jezid*, qui porte encore les ſurnoms d'*al-Aſſouad*, *al-Couſi*, parce qu'il étoit noir, & natif de la Ville de Couſah; & ſon premier ſurnom de *Nekhaï*, lui a été donné, à cauſe de ſon aïeul, originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iémen ou Arabie Heureuſe, nommée *Nekhd* ou *Nakhd*.

Nekhaï a été un des premiers Docteurs de la loi Muſulmane. Il faiſoit ſa demeure à Damas, où il mourut l'an 90°. de l'Hég. (*Ben Caſchem.*)

NEKHIL BANI HELAL : les *Palmiers des enfants de Helal*. C'eſt le nom d'un des entrepôts de la Caravane des pélerins de la Mecque, ſitué dans l'Arabie à 13 journées de la Ville de Couſah, & à quatre de celle de Médine. Le *Guliſtan* en fait mention.

NEKHSCHEB, Ville de la Province Tranſoxane, c'eſt-à-dire, du pays qui eſt au-delà du fleuve Gihon ou Amou, que les anciens ont nommé *Oxus*. Les Arabes ont adouci la prononciation de ſon nom, & l'appellent ordinairement *Neſſef* & *Naſſaf*.

Cette Ville eſt ſituée dans une grande plaine arroſée de pluſieurs ruiſſeaux qui la rendent très-fertile, & n'eſt éloignée que de deux journées du mont Imaüs. Les fruits de ſon terroir l'ont rendue recommandable pour leur beauté, auſſi-bien que pour leur bonté; & les grands hommes qui en ſont ſortis, leſquels portent le ſurnom de *Naſſafi* & *Neſſefi*, l'ont auſſi rendue très-célebre. (*V. ces titres.*)

Ce fut cette même Ville que le fameux Impoſteur, ſurnommé *Barcdi*, choiſit pour le théâtre de ſes proſtiges, & où il fit ſortir du fond d'un puits, une machine qu'il diſoit être la lune, & que l'on a toujours appellée depuis la *lune de Nekſcheb*. (*V. le titre de* HAKIM BEN HASCHEM, qui eſt le nom de cet Impoſteur, & le titre du Khalife MAHAOL.) *Albergendi, dans le 5°. Climat de ſa Géographie.*

Aboulfeda & *Ahmed Ben Arab Schah* écrivent que cette Ville porte auſſi le nom de *Carſchi*, & qu'elle eſt ſituée ſur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon juſqu'à la Ville de Kaſch, & que, du rivage de ce fleuve juſqu'à Nekhſchcb, le pays eſt fort ſtérile & déſert. Le *Canoun* de *Bairouni* donne à cette Ville 88 d. de long., & 39 d. 50′. de lat. Septent. Quelques-uns lui ôtent les 50′. de ſa lat.

NEKTH FIL KHILAF. C'eſt le titre d'un Livre d'*Ibrahim al-Schirazi*, qui ſignifie la *réſolution de pluſieurs difficultés qui naiſſent dans les diſputes de l'école.*

NEMARED : Plurier Arabe de *Nemrod*. (*V. ce titre.*)

NEMROD. Les Arabes diſent que ce mot ſignifie la même choſe que *Mared*, c'eſt-à-dire, un *rebelle* & un *révolté*, nom qui convient fort bien à celui qui fut l'auteur de la premiere révolte des hommes contre Dieu, par la ſtructure qu'il entreprit de la Tour de Babel; & c'eſt celui que nous appellons *Nembrod*.

Selon le *Tarikh Montekheb*, le *Nembrod* des Hébreux eſt le même que le *Zhohac* des Perſiens, Roi de la premiere Dynaſtie de Princes qui ayent régné dans le monde depuis le deluge. Mais ſelon l'Auteur du *Mefatih aloloum*, *Nembrod* eſt le même que *Caïcaous*, ſecond Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, nommée des *Caïanides*. Ce même Auteur donne au mot de *Nemrod* ou *Nemroud*, une étymologie Perſienne, à ſavoir *Nemurd*, qui ſignifie *celui qui ne meurt point*; & il dit que ce ſurnom d'*Immortel*, fut donné à Caïcaous, à cauſe des longues années qu'il régna. Car tous les Hiſtoriens de Perſe le font régner plus de 150 ans.

Mirkhond, dans ſon *Raoudhat Alſafa*, écrit, conformément au ſentiment de cet Auteur que nous venons d'alléguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir eſcalader le Ciel; ce qui convient aſſez bien avec le deſſein extravagant de Nembrod & des autres conſtructeurs de la Tour de Babel, de la maniere qu'il eſt touché dans les Livres ſaints. Mais ce même Auteur ajoute qu'il n'y a guere d'apparence que Caïcaous, qui a paſſé pour un Prince fort ſage entre les Perſans, ait eu une telle penſée. Car pour monter au Ciel, pourſuit *Mirkhond*, parlant en bon Muſulman, il faudroit être monté ſur un *al-Borac*, & conduit par Gabriel; ce qui étoit réſervé par un privilege ſingulier à Mahomet.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que Nembrod étoit *Ben Kenâan*, *Ben Kham*, c'eſt-à-dire, *fils de Chanaan*, & *petit-fils de Cham*, fils de Noé, & qu'il étoit frere de Cous, ſurnommé en Perſien *Fil Dendan*, c'eſt-à dire, *Dent d'Eléphant*. Ce *Cous* ou *Caous* pourroit être *Chus*, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel ſont deſcendus les Abyſſins ou Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'hui *Couſchiim*.

L'Auteur du Livre intitulé *Milem*, fait le récit fabuleux d'une hiſtoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui ſuivent.

Nembrod ayant fait jetter Abraham, qui refuſoit de le reconnoître pour le ſouverain maître & le Dieu du monde, dans une fournaiſe ardente, ſurpris de l'en voir ſortir ſans avoir ſouffert la moindre atteinte du feu, dit à ſes courtiſans : „ Je veux aller au Ciel pour „ y voir ce Dieu ſi puiſſant qu'Abraham nous prêche. "

Ces

Ces gens lui ayant repréſenté que le Ciel étoit bien haut, & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nemrod ne ſe rendit point à leurs avis, & commanda en même-temps que l'on bâtît une tour la plus élevée qu'il ſe pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nemhrod étant monté juſqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel, de le voit encore auſſi éloigné de lui, que s'il ne s'en fût pas approché. Mais ce qui lui cauſa & donna plus de confuſion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute tour avoit été renverſée.

Nembrod ne fut point rebuté cependant par un accident ſi étrange, & voulut que l'on en rebâtit une autre plus forte & plus haute. Mais cette ſeconde tout eut le méme deſtin que la premiere; ce qui fit prendre à cet inſenſé le deſſein ridicule de ſe faire porter juſqu'au ciel dans un coffre tiré par quatre de ces oiſeaux monſtrueux nommés *Kerkes*, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle maniere ces oiſeaux y étoient attachés, & dit enfin que Nemrod s'étant apperçu de l'inutilité de ſon projet, après avoit erré & volé quelque temps par les airs, plongea ſi rudement en terre, que la montagne où ces oiſeaux le jetterent, en fut ébranlée, ſuivant ce qui eſt porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé *Ibrahim : Ven kan mekthom letezoul menho algebal*, c. à d. *Les machines & les ſtratagêmes des Impies, vont juſqu'à faire trembler les montagnes.*

Nemrod, après avoir vu écbouer une entrepriſe ſi téméraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu méme en perſonne, comme il avoit projetté, au-lieu de reconnoître la puiſſance de ce ſouverain Maître, & d'adorer ſon unité, perſiſta toujours dans le ſentiment impie qu'il avoit de lui-même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que lui dans ſes Etats. C'eſt ce qui fit que Dieu lui ôta, par la diviſion & par la confuſion des Langues, la plus grande partie de ſes ſujets, & punit ceux qui demeurerent attachés à lui, par une nuée de moucherons, qui les fit preſque tous périr, ſelon le rapport de *Demiathi.*

L'Auteur du *Lebab* ajoure, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nemrod, pénétra juſqu'à une des membranes de ſon cerveau, où groſſiſſant de jour en jour, il lui cauſa une ſi grande douleur, qu'il étoit obligé de ſe faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il ſouffrit ce ſupplice pendant l'eſpace de 400 ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ſes créatures, celui qui ſe vantoit inſolemment d'être le maître de tout.

Ebn Batrik dit que Nemrod étoit Mage & Sabien de Religion, & que ce fut lui qui établit le premier le culte & l'adoration du feu.

Il y a des Hiſtoriens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont ſuccédé à Nemrod, *Nemared*, c. à d. Les *Nemrodiens* Car ce mot de *Nemared* eſt le plurier Arabique de *Nemrod*, & ſignifie auſſi dans la méme Langue, des *Rebelles* & des *Tyrans.*

NERIMAN. (*V. le titre de* SAM NERIMAN.)

NERKES. C'eſt le nom Perſien d'une fleur que les Arabes appellent *Nerges.*

Nerkeſſi eſt le ſurnom d'un Poëte Perſien, duquel on a cité des Vers dans le titre de MAHMOUD le Gaznevide.

Le nom de *Nerkes* & de *Nerkeſſi*, ſe donne ſouvent, auſſi-bien que ceux d'*Jaſmin*, qui eſt le *Jaſmin*, & de *Cafour*, qui eſt le *Camphre*, par contre-ſens & par careſſes, à des Eſclaves noirs, qui ſont fort eſtimés dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui ſignifie en Perſien *mol & traitable*, eſt devenu le nom d'une d'une des parties de la Province de Perſe proprement dite, qui conſiſte en Plaines & en Vallons délicieux & agréables.

NESSA & NESSI. *Al Neſſa.* C'eſt ainſi que les anciens Arabes appelloient un mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans avant le Mahométiſme.

Ce mot ſignifie proprement en Arabe, ſelon l'interprétation de *Maſſoudi* dans le *Moroug aldheheb*, ou *Prairies dorées*, *une rétroceſſion*, ou *rétrogradation*, que nous appellons *intercalation.* Mahomet l'a défendu expreſſément dans ſon Alcoran, à cauſe des ſuperſtitions que les Arabes pratiquoient dans ce mois intercalaire, & a voulu que l'année Arabique des Muſulmans fût purement lunaire, c. à d. de 354 jours, l'*Alnaſſa* ou l'*Alnaſſi* des Arabes n'ayant été introduite que pour accorder, de trois ans en trois ans, l'année lunaire avec la ſolaire; comme nous faiſons dans le Calendrier Julien par le moyen des Epactes.

NESSA, Ville de la Province de Khoraſan, ou les Selgiucides, après avoir paſſé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, auſſi-bien qu'à Bavard qui n'en eſt pas éloignée, ſous le regne de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs Auteurs, du nombre deſquels ſont les ſuivants.

NESSAI, ſurnom de l'Imam *Al Hafedh*, qui étoit natif de la Ville de Neſſa, duquel nous avons un Livre intitulé *Eſmu almodaleſſin : Catalogue des noms des Trompeurs, Impoſteurs*, & *Plagiaires.*

NESSAI. C'eſt le ſurnom de *Ben Haïthemah*, *Ben Zehr*, que l'on ſurnomme auſſi *Al Bagdadi*, quoiqu'il fût natif de la Ville de Neſſa, à cauſe de la longue demeure qu'il a faite dans la Ville de Bagdet. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire générale, qui porte le titre de *Tarikh Ben Haïthemah*, qu'il compoſa l'an de l'Hég. 920e. ou environ.

Il y a un de ces *Neſſai* qui a compoſé un Livre de *Sonan*, ou *Sonen*, qui ſont les articles de la *Sunnah.*

NESSAK. Ce mot eſt le plurier de *Naſſek*, qui ſignifie en Arabe un *homme dévot & plus attaché que les autres à ſa Religion.* Mais les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faiſoient profeſſion, ne mangeoient jamais aucune choſe qui eût eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons les *Eſſeni* ou *Eſſeniens*, & non pas les *Phariſiens*, que les Arabes appellent *Motazelah*, qui ſe conrentoient de jeûner deux fois la ſemaine.

NESSANI. Quelques-uns donnent ce nom à ceux qui ſont natifs de la Ville de Neſſa, que l'on appelle plus correctement & plus réguliérement du nom de *Neſſai.*

NESSATRA : Les *Neſtoriens.* C'eſt le plurier Arabe de *Neſtouri.* (*V. ce titre.*)

NESRI. (*V.* NASRI, *& le titre de* SOHAIL ANDALLAH.)

NESTER ALBA. C'eſt le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville ſituée à l'embouchure du fleuve Nieſter ou Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville eſt dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'hui communément *Bialogrod*, qui ſignifie en Eſclavon, auſſi-bien que *Belgrad : Ville blanche.*

NESTOURI : Un *Neſtorien* ou *Sectateur* de

l'Hérésiarque *Neſtorius*. Le pluriel de ce nom eſt *Neſtara*, qui ne ſignifie pas ſeulement ceux qui profeſſent l'impiété de *Neſtorius*, mais encore abuſivement les peuples Chrétiens d'une partie de la Syrie & de la Méſopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Conſtantinople, Héréſiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oécuménique d'Epheſe, qui fut tenu ſous Théodoſe II, l'an de J. C. 431, & fut relégué dans la Thébaïde, où il mourut ſept ans après ſa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son héréſie, qui conſiſtoit particuliérement en ce qu'il ſoutenoit qu'il y avoit deux Perſonnes en Jesus-Christ, auſſi-bien que deux natures, paroiſſoit ne devoir avoir aucune ſuite après ſa mort. Mais *Barſuma*, Metropolitain de Niſibe en Méſopotamie, la renouvella ſous l'Empereur Juſtin.

Cette héréſie ſe répandit d'abord fort avant dans la Perſe, où régnoit alors Cobad, fils de Firouz, & elle s'y eſt maintenue juſqu'à préſent; de ſorte qu'il y a encore beaucoup de Neſtoriens dans Hamadan & dans l'Irſque Perſique, qui reconnoiſſent un Patriarche, qui fait ſa réſidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Mouſſil ou Moſul.

Ce ſont ces Neſtoriens qui ont porté, par le moyen de leurs Miſſionnaires, la Religion Chrétienne bien avant dans le Septentrion, & dans le Midi, c. à d. juſqu'en Tartarie & juſques aux Indes.

NETHR & Nathr. Ce mot Arabe qui ſignifie proprement *étendre* & *répandre*, ſe prend ordinairement par les Arabes pour un Diſcours élegant, mais proſaïque, par oppoſition à *Nadhm* ou *Ned'm*, qui ſignifie un *Diſcours lié & meſuré*, tel qu'eſt la Poëſie.

NETHRALDORR: *Pierres précieuſes*, ou *Perles répandues*. C'eſt le titre d'un Livre d'élégances Arabiques, compoſé par *Alanſer Ben Houſſain*, ſurnommé *Al Abi*. Ce Livre a été abrégé ſous le titre de *Nadhm alderr*, c. à d. *Pierres précieuſes* ou *Perles enfilées*.

NETIGIAT alafkar ei asil allaïl u alnahar: *Penſées ou Réflexions ſur toutes les actions de la nuit & du jour*. Ouvrage de *Mohammed Ben Omar Al Bei'ai*, ſurnommé encore *Al Favaniſſi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 889.

NEVAI. (*V.* Naouaï.)

NEVBAHAR. Ce mot qui ſignifie en Langue Perſienne le *nouveau Printemps*, eſt auſſi le nom d'une ſuperbe Moſquée, que les ancêtres des Barmecides avoient fait bâtir à l'inſtar du Temple de la Mecque, & autour de laquelle il y avoit 160 Chapelles ou Oratoires. (*V. le titre de* Barmek.)

NEUCAN, Ville de la Province de Khoraſan, ſituée au 82°. 4. 41′. de long., & à 38 d. 8′. de latit. Septent.

NEVMUSULMAN: *Nouveau Muſulman*. C'eſt le ſurnom de *Gelaleddin Haſſan*, 6°. Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran, c. à d. de ces *Princes des Aſſaſſins* qui régnoient dans le Gebal ou montagnes de l'Iraque Perſienne. (*V. le titre d'*Ismaelioun.)

NEVROUZ: Le *nouveau jour*. C'eſt ainſi que les anciens Perſans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement ſolaire dans leur Calendrier lezdigirdique, qui eſt l'ancien, & dans le Gélaléen, qui eſt le réformé.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent que Giamſchid, Roi de la premiere Dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens*, inſtitua la ſolemnité du *Nevrouz*, laquelle eſt encore aujourd'hui celebrée par les Perſans, quoiqu'ils ſoient Mahométans, & qu'ils ſoient par conſéquent obligés de ſe ſervir de l'année Arabique, qui eſt purement lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printemps, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Bélier; c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi ſouvent *Nevrouzi Hamal*, c. à d. le *Nevrouz du Bélier*, pour le diſtinguer du *Nevrouzi Mizan*, c. à d. du *Nevrouz de la Balance*, duquel on va parler.

Les mêmes Hiſtoriens rapportent que *Feridoun* ou *Afridoun*, Roi de la même Dynaſtie, inſtitua auſſi la fête de *Mihirgian* ou *Mihirghian*, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe automnal, & c'eſt celui que l'on appelle aujourd'hui *Nevrouzi Mizan*, c. à d. le *Nevrouz de la Balance*. (*V. la raiſon de cette inſtitution, dans le titre de* Feridoun ou Afridoun.)

Gelaleddin Malek Schah, IIIe. Sultan de la Dynaſtie des Selgucides de Perſe, ayant conſulté pluſieurs Aſtronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier juſqu'au 15°. dégré des Poiſſons: ce qui l'obligea de réformer le Calendrier lezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point où il devoit être fixé; & c'eſt du nom ou ſurnom de *Gelaleddin* que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de *Gélaléen*. (*V. les titres de* Malek Schah *&* Moktadhi, Khalifes des Abbaſſides.)

Ulug Beg remarque dans ſes Tables Aſtronomiques, qu'il y a deux *Nevrouz* du Printemps, à ſavoir, le *Populaire*, ou le *Commun*, qui tombe toujours au premier jour du mois de *Fervardin*, & l'*Aſtronomique*, ou propre, qui n'arrive que le 6°. jour du même mois. Cette différence de cinq jours, qui ſe rencontroit au temps d'*Ulug beg*, eſt encore aujourd'hui plus grande, & procede de ce qu'il n'y a point de Biſſextile dans l'année Perſienne.

NEVROUZIAH, ou Nevrouzieh, eſt le même en Perſien que *Aidieh* en Arabe, & ſignifie les étrennes ou préſents qui ſe font au ſujet du *Nevrouz*, ou de quelqu'autre Fête ſolemnelle. C'eſt ce que les Italiens appellent: *La mancia delle buone feſte*.

NIAHAT al Aba alabrar Ibrahim u Ishak u Iacoub: *Eloge funebre*, ou plutôt *Panégyrique des Saints Patriarches, Abraham, Iſhak & Jacob*. C'eſt un Sermon de *S. Athanaſe*, Patriarche d'Alexandrie, prononcé le 28°. du mois que les Egyptiens nomment *Meſri*, dans leur Calendrier. Ce Sermon eſt dans la Biblioth du Roi, n°. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Iſle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée *Icaria*, & que les Turcs nomment aujourd'hui *Cozadaſſi*.

NICOUDAR Oglan. C'eſt le même que *Ahmed khan*, premier Empereur Mahométan des Mogols. (*V. ſon titre.*)

NICOUKIAR. Ce mot qui ſignifie en Perſian, *bienfaiſant*, eſt le ſurnom d'*Ardeſchir*, frere de Schabour, ſurnommé *Dhoulakthaf*, Roi de Perſe.

NICSAR. Nicsar Vilaietsi. C'eſt le nom que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure. Car ils appellent la Supérieure, *Ghenek*, ou *Ienek*.

NIEPER, ou Nepea, & Denieper. Nom de la Riviere que les Grecs modernes appellent *Danapris*. C'eſt le *Boryſthene*, qui prend ſa ſource dans la Li-

thuanie ; traverſe la Pologne, & ſe décharge dans la mer Noire, à Siahcouch, Ville que l'on nomme vulgairement *Occiacow*

NIESTER, ou NESTER. C'eſt auſſi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs modernes appellent *Danaſtris*, & que les Anciens ont nommé *Tyras*, qui ſépare la Moldavie d'avec la Podolie, & qui ſe décharge à Bialogrod dans la mer Noire. (*V. le titre de* NESTER AL-BA.)

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainſi *Nicopolis*, Ville ſituée ſur le Danube, qui a tiré ſon nom de la victoire que Trajan y remporta ſur Décebale, Roi des Daces.

Bajazet, premier du nom, y donna une grande bataille à Sigiſmond, Roi de Hongrie, qui l'aſſiégeoit l'an 794°. de l'Hég. Le ſiege en fut levé, & cette Ville eſt demeurée depuis ce temps-là entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiak, lequel releve du Beghilerbeg de Romélie.

NIGHIARISTAN. Ce mot qui ſignifie en Perſien une *Galerie*, & un *lieu de promenade & de divertiſſement*, eſt le titre de pluſieurs Livres d'Hiſtoire, compoſés en Perſien.

Il y en a un qui a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Abdalgaffar al-Cazvini*, & un autre de *Moulneddin al-Liſaraini*, qui eſt le même qu'*Al-Giouini*. Ce dernier Ouvrage a été dédié à Abouſaïd Behadir khan, Empereur des Mogols, qui régnoit l'an 735°. de l'Hég.

Il y a auſſi un 3°. *Niaghiariſtan*, compoſé par le *Moula Ben Soliman*, *Ben Kemal Pacha*, qui mourut l'an 940°. de l'Hég.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidents remarquables de chaque Prince ſelon l'ordre des Dynaſties, a été traduit en Langue Turqueſque par *Mohammed Ben Mohammed*, ſurnommé *Altiparmak*, qui mourut l'an de l'Hég. 1033°. Cet Auteur a intitulé ſa Verſion, *Nazhat algihan u Nadir aizeman.*

NIL. Il y a deux grands fleuves en Afrique qui portent ce nom, & qui ont la même ſource, au 16°. degré de Lat. Auſtrale, ou Méridionale, dans le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie, ou Pays des Abyſſins. C'eſt-là qu'au pied de la montagne nommée *al-Camar*, c'eſt-à-dire, de *la Lune*, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq ſont un grand Lac; & les cinq autres un autre Lac; & ces deux Lacs produiſent chacun trois rivieres, leſquelles étant jointes enſemble, forment un très-grand Lac duquel ſortent ces deux Nils. *Soiouthi* nous a donné la figure de cette ſource dans ſon Livre intitulé *Cauſeb alraoudhah.*

Le premier s'appelle *Nil Meſr*, ou *Miſſir* : le *Nil d'Egypte*, qui coule vers le Septentrion, & ſe décharge par ſept bouches dans la Mer Méditerranée.

Le ſecond ſe nomme *Nil Soudan* : le *Nil des Negres*, qui coule vers l'Occident, & ſe décharge dans la mer Ténébreuſe, *Bahr al-modhallem.* Car c'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Océan Atlantique & la Mer du Ponent.

La ſéparation de ces deux Nils, que les Géographes Arabes appellent *Eſterak alnileïn*, ſe fait au ſortir de ce Lac, dont on a parlé, ſur les bords duquel eſt la Ville de Thomi, ſituée juſtement ſous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole ou Image nommée *Meſnah.*

L'on pourroit donner encore le même nom de *Nil*, à une autre grande Riviere, qui ſort auſſi du pied des montagnes de la Lune, où eſt la même ſource des autres Nils dont on a parlé, & qui prend

ſon cours vers l'Orient, traverſant, ſelon le Géographe Perſien, le Pays de Berberah, qui eſt celui des Cafres & des Zinges, pour ſe décharger dans la Mer d'Oman, qui eſt l'Océan Ethiopique. (*V. le titre de* MACOASCHOU.)

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte que quatre bras, qui ſe ſéparent dans l'Egypte inférieure, dont trois ſe rendent dans la mer de Scham, ou Syrie, qui eſt la Méditerranée, & dont le 4°. ſe perd dans un Lac d'eau ſalée ou nitreuſe; que les Grecs appellent *Maris*, qui eſt le Lac nommé *Maria* ou *Mareotis*, qu'il faut diſtinguer de celui nommé *Mœris*, auquel le Nil ne communique ſes eaux que par un Canal fait à la main. Ces trois bras que le Géographe marque, ſont apparemment le Canopique, qui eſt le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & ſur lequel eſt auſſi la Ville de Roſſette; l'Héracléotique ou Sébénitique, qui eſt aujourd'hui peu connu; & le Péluſiaque, qui eſt celui ſur lequel eſt bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuſe aujourd'hui de l'Egypte, après celles du grand Caire & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais elles ont tellement changé dans la ſuite des temps, & par les diverſes coupures qui ont été faites de cette riviere pour fortifier les Places du Pays, qu'il eſt comme impoſſible de les trouver; & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'hui le *Niger* ou le *Senega*, le Scherif *al Edriſſi* écrit, qu'il ſe décharge dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis de l'Iſle que les Arabes appellent *Viil*; qui n'en eſt éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit auſſi que toutes les habitations des Negres, telles que ſont Sela, Tacrur & Beriſſa, ſont toutes rangées ſur ce grand fleuve; que celle de Lamlam eſt ſituée ſur une autre riviere qui a ſa ſource au Midi, & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux donnent ſouvent au Nil le nom de Mer, & le ſurnom ou épithete de *Faidh*, qui eſt commun avec l'Euphrate, à cauſe que ces deux fleuves fertiliſent tous deux les Terres en ſe débordant. Il y a pourtant cette différence, que l'Euphrate ne déborde à la maniere du Nil, que fort près de ſon embouchure.

Les mêmes Orientaux lui donnent auſſi le titre de *Mobarek*, à cauſe de la fertilité que ſes eaux donnent à la terre, & de la fécondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé *Neil fi ahual al-Nil*, dans lequel on trouve l'Hiſtoire des Nilometres, que les Arabes appellent *Mekias*, & celle de toutes les crues du Nil, depuis la premiere année juſques en la 875°. de l'Hég. L'Auteur de ce Livre dit que lorſque le Nil a 14 braſſes de profondeur dans ſon lit, on peut s'attendre à une recolte qui peut faire la proviſion d'une année, & que lorſqu'il en a 16, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la proviſion de deux ans : mais que moins de 14 fait cherté, & que quand il monte juſqu'à 18, il cauſe la diſette.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui traitent en particulier du Nil. *Ali Ben Mohammed*, *Ben Doraihem*, *al-Mouſſali*, ſurnommé *Tageddin*, qui mourut l'an 762°. de l'Hég., a compoſé celui qui porte le titre d'*Alenſaf aldelil beldelil fi auſaf al-Nil.* Il y en a auſſi un autre intitulé *Sagé aiddil fi akhbar al-Nil*, qui eſt écrit en proſe rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé Νειλομετρεῖον & Νειλοσκόπιον, & les Arabes, *Mekias*, c'eſt une colomne graduée, que l'on a dreſſée au milieu du Nil, pour faire la crue & l'abaiſſement des eaux de ce fleuve.

NI

Abdalaziz, frere du Khalife Abdalmalek, de la race des Ommiades, fit conſtruire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun uſage. C'eſt pourquoi le Khalife fils d'Abdalmalek, en fit bâtir un autre dans une Iſle, où le Nil ſe ſépare en deux bras, dont l'un paſſe au Caire, & l'autre à Gizah.

Le Khalife al-Mamon, de la race des Abbaſſides, en fit faire un autre dans la Sâïd ou la Thébaïde, auprès du Village de Banbenouda, en un lieu appellé Sourat, & en fit réparer un autre, qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245e. de l'Hég., Motavakkel, fils de Môtaſſem, 9e. Khalife de la race des Abbaſſides, ayant appris que le Nilometre que Soliman, fils d'Abdalmalek, avoit fait faire dans l'Iſle du Caire, duquel on a deja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizaha, & c'eſt celui que l'on appelle encore aujourd'hui *Mekias algedid* : le *nouveau Nilometre*; le nom de *Mekias aldâtik*, c'eſt-à-dire : l'*ancien Nilometre*, étant demeuré à celui de Soliman.

L'an 290, ſous le Khalifat de Moktafi, le Nil n'étant monté que de 13 coudées & deux doigts, les Chrétiens, les Juifs & les Muſulmans firent des prieres publiques pour ſon accroiſſement; mais ils n'obtinrent rien, & le Nil s'étant retiré auſſi-tôt après, la diſette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482e., ſous le regne de Moſtanſer Billah, Khalife de la race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel, Patriarche d'Alexandrie, en ambaſſade auprès du Roi d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands préſents avec lui pour le Roi, fut reçu avec de forts grands honneurs, & obtint de ce Roi l'ouverture d'une des écluſes du Nil, par le moyen de laquelle ce fleuve crût de 3 braſſes, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'Abou-Giafar Ahmed al-Moradi, ſurnommé *al-Nahhas*, c'eſt-à-dire l'*Ouvrier en cuivre*, que ce Poëte étant aſſis un jour ſur les degrés du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repaſſoit dans ſa mémoire, & répétoit à voix baſſe, peut-être avec quelques contorſions de bouche & de viſage, des vers qu'il avoit compoſés. Un Arabe, qui vint à paſſer auprès de lui, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le ſens, crut que ce Poëte étoit un enchanteur qui vouloit arrêter par ſes charmes les eaux du Nil qui commençoient à croître; & ſans examiner davantage la choſe, réſolut de delivrer l'Egypte de ce grand malheur, & pouſſa dans la riviere ce miſérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort deſaſtreuſe arriva à ce Poëte qui étoit Egyptien, & qui faiſoit profeſſion d'enſeigner la Grammaire Arabique dans ſon Pays, l'an 338e. de l'Hég.

NIL. Ce mot ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien & en Turc, la *plante* que les Grecs & les Latins appellent *Iſatis*, & *Glaſtum*, dont le ſuc fait la couleur bleue ou violette, que nous appellons vulgairement l'*Indie* ou l'*Indigo*, & par corruption, *Annil*, au-lieu de *al-Nil*. Nous l'appellons auſſi en France du nom de *Paſtel*, & les Italiens la nomment *Guado*. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB : L'*Eau* ou plutôt le *fleuve du Nil*. Les Perſiens appellent ainſi une des rivieres qui ſe jette dans le Fleuve Indus, à cauſe de la grande quantité d'Indigo qui croît ſur ſes bords, & duquel l'on fait un très-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, riviere des Indes, pourroit mieux convenir que celui d'Egypte, à la ſituation du Paradis terreſtre, lequel, ſelon le commun conſentement de tous les anciens, étoit dans le milieu de l'Aſie, & non pas dans l'Afrique.

NI

NILGHIAU. On appelle ainſi dans les Indes mais en langue Perſienne, une eſpece de Bœufs, qui ſont de couleur de Nil, c'eſt-à-dire, tirant ſur le gris & ſur le bleu.

NILI. (*V. le titre de* Massih.)

NILOUFAR. Ce mot qui ſignifie en Arabe, en Turc & en Perſien, la *plante aquatique* que les Grecs, & les Latins ont appellé *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement *Nénuphar*, eſt auſſi un nom commun à pluſieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'eſt le nom de la femme d'Orkhan, fils d'Othman, ſecond Sultan de la race Ottomane, qui fut mere de Soliman ſchah & du Sultan Morad-Gazi, qui eſt Amurat, 1er. du nom. Cette Princeſſe a fait bâtir dans la Ville de Pruſe ou de Burſe, une Moſquée près de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan ſon mari. Elle fit auſſi conſtruire, proche de la même Ville de Burſe, un Pont ſur la riviere qui porte encore aujourd'hui ſon nom. Car on l'appelle *Neher Niloufar*, ou *Niloufer Soui*, c'eſt-à-dire, la *riviere de la Sultane Niloufar Tahaltavarikh.*)

L'hiſtoire ou le Roman de Joſef & de Zulikha en Perſien, du Poëte *Nadhami* ou *Nezami*, dit en parlant de la beauté de Joſef, que par un trait de la lumiere qui éclatoit ſur ſon viſage, il fit ſortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette plante s'appelle en Perſien *Abou* & *Abroud*, & en Indien, *Tcheher*.

NIMROUZ. Ce mot qui ſignifie en Perſien *le Mi-jour* ou *le Midi*, eſt le nom d'un pays qui comprend les Provinces de *Sigiſtan* ou *Siſtan*, & de *Makran*, deſquelles Sam Neriman, pere de Zal, & aïeul de Roſtam, étoit Gouverneur, pour Manugeher, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, dite des *Piſchdadiens*.

Padiſchah Nimrouz : le *Roi du Midi*. Les Perſans appellent ainſi par métaphore le *Soleil*, & les Muſulmans donnent auſſi cette épithete à Mahomet, à cauſe qu'il a établi le Temple de la Mecque, qui eſt ſitué au Midi, pour le *Keblah* de ceux de ſa ſecte, c'eſt-à-dire, pour le lieu vers lequel ils ſe doivent tourner quand ils font leurs prieres. (*V. le titre de* Keblah.)

NINVAH ou Ninveh. C'eſt la Ville de *Ninive*, dont le nom ſignifie dans les langues Orientales la *demeure de Ninus*.

Les Géographes Orientaux ne confondent pas cette Ville, comme font pluſieurs de nos voyageurs, avec celle de Mouſſal ou de Moſul, celle-ci étant bâtie ſur la rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement *Eski Nimveh* : l'*ancienne Ninive*, étant bâtie ſur ſa rive gauche.

Les Hiſtoriens de Perſe attribuent la fondation de l'une & de l'autre de ces deux Villes, à Thahmurarh Divbend, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, & les Tables Arabiques donnent à Mouſſal 77 ^d. de long., & 34 ^d. 30′. de lat. Septent. (*V. le titre de* Moussal, *& celui de* Jounes ou Jonas, où il eſt parlé fort au long de la pénitence des Ninivites, & de leur jeûne, qui eſt encore aujourd'hui fort célebre & en uſage parmi les Chrétiens de l'Orient.)

NISCHABOUR ou Neischabour. Ville qui paſſe pour la plus grande & la plus riche de toute la Province de Khoraſan, ſituée au 92 ^d. 30′. de long., & à 36 ^d. 21′. de lat. Septent., ſelon les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beh*.

Cette Ville fut bâtie, ſelon les Hiſtoriens de Perſe, par Thahmurath, Roi de la premiere Dynaſ-

de des Perſes, & ruinée par Alexandre-le-Grand.

Schabour, fils d'Ardeſchir Babegan, ſurnommé *Dhoulactiaf*, que nous pourrions nommer *Sapor aux épaules*, qui fut un des anciens Rois de Perſe de la 5e. Dynaſtie, dite des Saſſanides, qui a précédé le Mahométiſme, eu marchant dans ſes Etats, & ſe trouvant ſur un terrein fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville qui portoit le nom d'*Aber Scheher*, mot qui ſignifie *Haute Ville*, & que l'on dit communément avoir été le nom ancien de la Ville de Niſchabour.

Sapor trouva ce lieu ſi fort à ſon gré, qu'il réſolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet couper une grande quantité de roſeaux qui étoient à l'entour, pour défricher la place où il prétendoit établir le ſiege de ſon Empire & ſa réſidence, & ce fut alors que cette nouvelle Ville prit le nom de *Neiſchabour*, qui eſt compoſé de *Nei*, qui ſignifie en Perſien, un *roſeau*, & de *Schabour*, qui eſt celui de ſon fondateur, duquel la ſtatue a demeuré long-temps ſur pied auprès de cette Ville; juſqu'à ce que les Muſulmans s'en étant rendus les maîtres, la renverſerent, & la mirent en pieces.

Cette origine du nom de la Ville de Niſchabour, eſt rapportée par *al-Meïdani* dans ſon Livre intitulé *Alanſab*, c'eſt-à-dire, des *Généalogies & des Origines*, & par *Ben Khalecan*, dans la vie d'Ahmed al-Thâlebi, ſurnommé *al-Niſchabouri*, à cauſe qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Niſchabour a toujours paſſé pour une des quatre Villes qui ont été ſucceſſivement Capitales & Royales de la Province de Khoraſan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur réſidence ordinaire depuis que Thogrul Beg, le fondateur de cette Dynaſtie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut ſous Sangiar, Sultan de cette Dynaſtie, que l'an 548e. de l'Hég., cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ſes habitans fugitifs qui y retournerent après la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ni le quartier, ni la ſituation de leurs propres maiſons. Le Poëte Perſien *Khacani*, qui fleuriſſoit en ce temps-là, a déploré l'Etat miſérable de cette Ville d'une maniere fort touchante. L'on peut voir ſes Vers dans le *Nighiariſtan*, lorſqu'il parle des grands événements arrivés ſous le regne de Sangiar, & en particulier, de l'irruption que fit dans le Khoraſan cette race de Turcs nommés *Gazes*, de laquelle les Turcomans ſont iſſus.

Cette Ville cependant ayant été réparée & poſſédée par les Sultans de Khouarezm, fut une ſeconde fois déſolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, ſous le regne du malheureux Mohammed Khouarezm Schah. (*V. le titre de ce Sultan.*) *Ibrahim Ben Ibrahim*, ſurnommé *Mehran*, a écrit l'hiſtoire de cette Ville ſous le titre de *Tarikh Niſchabour*, dans lequel tous les avantages que cette Ville a poſſédés, & toutes les calamités qu'elle a ſouffertes, ſont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celui qui eſt natif de la Ville de Niſchabour.

Ahmed al-Thâlebi, ſurnommé *al-Niſchabouri*, parce qu'il étoit natif ou originaire de cette Ville, eſt celui qui a acquis le plus de réputation entre les Expoſiteurs ou Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire eſt appellé *Taſſir*, & il eut pour Diſciple, *Vahedi*, natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. *Thâlebi* mourut l'an de l'Hég. 427e., & *Vahedi* ſon Diſciple, l'an 468.

Il y a auſſi deux excellents Poëtes Perſiens, nommés *Atthar* & *Kiatebi*, qui ſont tous deux qualifiés *al-Niſchabouri*. (*V. leur titre, auſſi-bien que ceux*

de CARA GIAFAR, *de* DHARIA *& de* SABOUNI.)

Abou Abdallah Ben Mohammed, Ben Abdallah al-Hakem, eſt auſſi dit *al-Niſchabouri*. Il eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbâin*, & mourut l'an 405e. de l'Hég.

Mais il ne faut pas oublier entre les Auteurs natifs de cette Ville, le célebre *Meidani*, Auteur du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot ſignifie en Turc *Garde-des-Sceaux*.

Niſchangizadeh : le *fils du Niſchangi*. C'eſt le ſurnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, qui a écrit ſur les *Adrab Alcoran*. (*V. ce titre.*) Cet Auteur mourut l'an 986e. de l'Hég.

NOBATAH : *Ebn Nobatah*. Nom ſous lequel *Abou Iehia Abdalrahim Ben Iſraël*, eſt le plus connu. C'eſt le plus célebre Prédicateur que les Muſulmans ayant eu, & dont la morale a été la plus eſtimée parmi eux. Auſſi lui donne-t-on le titre d'*Imam aladab*, c. à d. du *plus grand Docteur en éloquence & en morale*.

On rapporte de lui que Mahomet lui ayant apparu en ſonge, lui dit : *Merhaba bekhathîb alkhotba*, c. à d., „ Bien vous ſoit, ô Prédicateur des prédica-„ teurs! " Car le mot *Khathîb*, qui ſignifie proprement chez les Muſulmans celui qui fait le prône dans les moſquées, ſe prend auſſi pour celui qui fait des Sermons dans la moſquée; d'où vient que l'Ouvrage que *Ben Nobatah* nous a laiſſé, & qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 635, eſt intitulé *Khothah*: & c'eſt un recueil de ſes Sermons.

L'on dit auſſi que Mahomet, après l'avoir ſalué ſi honorablement, lui mit de ſa ſalive ſur la bouche, & que depuis ce temps-là, il eut toujours ſa bouche parfumée de muſc juſqu'à ſa mort.

Ebn Nobatah eſt auſſi ſurnommé *al-Hadhaki*, à cauſe de la famille ou de la tribu dont il étoit ſorti, & *al-Farcki*, à cauſe de la Ville de Miafarekin en Syrie, où il naquit l'an 335, & où il mourut l'an 374e. de l'Hég., ſous le regne de Thaï, 24e. Khalife de la race des Abbaſſides. (*Ben Schohnah.*)

Ben Khalecan écrit qu'*Ebn Nobatah* prêchoit dans la Ville d'Alep ſous le regne de Seïfaldoular, Prince ou Sultan de la race de Hamadan, & qu'après que Mahomet lui eut mis de ſa ſalive ſur les levres, il demeura 18 jours ſans manger aucune choſe.

Le même Auteur dit auſſi qu'il y a eu un Poëte du même nom, que quelques-uns appellent *Ebn Nabatah*, pour le diſtinguer de l'autre; & c'eſt celui-ci, que l'on nomme ordinairement *al-Maſſih Ben Nobatah*, qui a compoſé un *Divan* intitulé *Souk al-Rafik*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

Ebn Nobatah eſt encore un nom ſous lequel un certain *Mohammed Ben Mohammed* eſt le plus connu. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Ibrar alakhbar*, Ouvrage hiſtorique. Il mourut l'an 762e. de l'Hegire.

NOKHBAT ALFEKR : *Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté.* Ceſt un Traité morale & ſpirituel, qui n'eſt rempli que de *Hadith* ou *Traditions* Muſulmanes ſur la pauvreté, compoſé par *Ebn Hagiar al-Aſcalani*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.

NOMAN, ſurnommé *al-Avar*, c. à d. le *borgne*. C'eſt le 10e. Roi de la Dynaſtie des Arabes, qui a régné dans la Ville de Hirah en Iraque ou Chaldée. Il étoit fils de Monder ou Mondir, & eut pour fils Hendah, qui lui ſuccéda après qu'il lui eut remis ſa Couronne.

L'on dit que ce Roi Arabe ſe fit Chrétien, &

qu'après avoir quitté ſa Couronne, il ſe retira dans un déſert, où il ne fut plus jamais vu de perſonne. (*V. le titre de* Baharam *ou* Beheram Gour.)

(*V. auſſi le titre de* Kiavarnak,) nom d'un palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah, par un Architecte non moins célebre, que le palais même, nommé *Sennamar*. (*V. auſſi ce titre.*) C'eſt auſſi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une eſpece ſemblable à nos Renoncules & à nos Anémones, ont été nommées *Schacaïk al-Nôman*. (*V. ce titre.*)

Nôman eſt auſſi le nom du grand Docteur & Imam des Muſulmans, connu ordinairement ſous celui d'*Abou Hanifah*.

NOMANIAH, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vaſſerhe, qui a été bâtie par le Roi Nôman Ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSSAIRIOUN. Ce mot qui ſignifie les *Nazaréens*, Secte de Religieux ou de Gens dévoués à Dieu parmi les Juifs, ſignifie auſſi une Secte de Chrétiens qui confondoient les dogmes & les obſervances du Judaïſme, avec les principes & les loix du Chriſtianiſme.

C'eſt auſſi le nom d'une Secte particuliere des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmi les Muſulmans, qui croyent que la Divinité s'eſt jointe & s'eſt unie à quelques-uns de leurs Prophetes, & particuliérement à Ali & à Mohammed Ben Haniſiah, un de ſes enfants. Car ces Sectaires croyent que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la nature humaine pareillement avec la divine. Ce ſentiment eſt réprouvé par les autres Muſulmans, qui reprochent aux Noſſairiens, d'avoir puiſé cette Doctrine dans les Livres des Chrétiens.

NOSCHER ou Natsek. Nom d'un des derniers Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie, dite des Piſchdadiens. (*V. le titre de* Natsek *ou* Natsek, *& celui d'*Ozaïr, *qui eſt Eſdras.*) Car les Hiſtoriens de Perſe diſent que ce fut ce Prince qui fit rebatir le Temple de Jéruſalem.

NOUABAH & Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné ſon nom à tout le pays. Le Scherif *al-Edriſſi* la met dans le premier Climat, & dit qu'elle eſt éloignée de 6 journées de la Ville de Couſchah, & 18 de celle de Tagiouaſt. (*V. plus bas le titre de* Nuubah.)

NOUAIRI ou Neweiri. C'eſt le ſurnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Abdalwahab*, *al-Bekri*, *al-Teïmi*, *al-Kendi*, Auteur d'une hiſtoire univerſelle intitulée *Nehaiat alareb fi fonoun aladeb*.

Cet Ouvrage eſt diviſé en cinq grandes parties, que l'Auteur appelle *Fenn*; dont le plurier eſt *Fonoun*, & chaque *Fenn*, en cinq Sections qu'il appelle *Caſm*, dont le plurier eſt *Acſam*, & a été dédié à Naſſer Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelus.

Cet Auteur mourut l'an 732e. de l'Hég. L'on trouve cette hiſtoire reliée en dix Tomes ou Volumes, qui ſont dans la Biblioth. du Roi.

L'on trouve ſouvent cet Auteur cité ſous le nom d'*Ebn Nouaïri*, & d'*Ebn al-Vahab*; & c'eſt ſous ce nom que l'on a de lui l'hiſtoire de Mahomet & de ſes compagnons, qu'il a intitulée *Talkhih*.

NOUAOUI, ſurnom de *Mohi eddin Iahia Ben Scharaf*, qui mourut l'an 676e. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un *Arbâin*, c. à d. de *quarante traditions* reçues de Mahomet. C'eſt cet Ouvrage qui porte le nom d'*Arbâin al-Nouvouïah*, qui a été commenté l'an 812e. de l'Hég., par *Mohammed Ben Ahmed al-Haneſi*, & que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 680.

NOUBAH : *Balad* ou *Beled al-Noubah*. La *Nubie*, pays ſitué entre le *Sâïd*, qui eſt la *Haute Egypte*, ou la Thébaïde, & le *Habaſch*, qui eſt l'*Ethiopie*. (*V. le titre de* Mesr, qui eſt l'*Egypte.*)

Ben Schohnah écrit que la Nubie, qui étoit preſque toute Chrétienne, fut attaquée l'an 31e. de l'Hég. par Abdallah Ben Sâed, Gouverneur d'Egypte pour Othman, le 3e. Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roi de Nubie à lui demander la paix, & elle ne lui fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut d'Eſclaves. Car c'eſt tout ce qu'on pouvoit tirer d'un pays, lequel ne fournit encore aujourd'hui que des eſclaves aux Turcs qui ſont les maîtres de l'Egypte.

Quoique la Ville de Naoubah ou Naouabiah, de laquelle on a parlé ci-deſſus, ſoit la Capitale de ce pays, où le Métropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, réſide, c'eſt cependant la Ville de Dancalah ou Dangalah, ſituée au 53 ^d. 40′. de long., & au 14 ^d. 30′. de lat. Septent., qui eſt conſidérée aujourd'hui comme la principale, & où il y a un Evêque Jacobite qui y eſt mis par la même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn al-Vardi écrit que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté, le déſert qui ſépare l'Egypte d'avec les Soudan ou Negres, & le pays de Bagiah, qui eſt celui des Fonges, qui la ſépare de l'Ethiopie.

Al Edriſſi dit que la Nubie a deux mois de chemin de longueur ſur les rives du Nil, & que ſes habitants viennent par eau en Egypte juſques à la montagne de Gianadel, où eſt la grande Cataracte du Nil, où ils ſont obligés de s'arrêter, & décharger leurs marchandiſes, pour les faire porter par terre ſur le dos des chameaux.

L'an 120e. de l'Hég., Cyriaque, Roi de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour venger les Chrétiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce pays-là, ſous l'autorité de Heſcham, Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans appréhendant les Nubiens, furent obligés d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour aſſurer ce Prince que les Chrétiens ne ſouffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du pays; ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en ſon pays. (*Ebn Amid.*)

Le même Auteur rapporte que l'an 345e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Mothi Lillah l'Abbaſſide, & ſous le regne de Moëz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roi de Nuble prit Aſſouan ou Syene, Ville du Sâïd, ou de la haute Egypte, & la fit démolir, après avoir tué une partie de ſes habitants, & mené l'autre en captivité. Mais les troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, pourſuivirent ſi chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de ſe retirer bien avant dans ſon pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ſes principales places, nommée Rim.

NOUH al-Naat: *Noé le Prophete*, ſurnommé par les Muſulmans *al-Nagi*, c. à d. *celui qui a été ſauvé, & qui a ſauvé les autres*; ce qui ſe doit entendre des eaux du déluge univerſel. C'eſt le Patriarche Noé, auquel les Muſulmans donnent encore par excellence le titre de *Scheikh almorſelein*: *l'ancien & le Prince de tous les envoyés de Dieu*, c'eſt-à-dire, de tous les Prophetes qui ont eu une miſſion particuliere, & une deſtination préciſe pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* dit que Dieu envoya Noé à Zbuhak, Roi de la Ire. Dynaſtie des Per-

ſes, que ces peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hébreux, pour lui prêcher la foi & le culte véritable de la Divinité, que ce Tyran refuſoit de connoître. Il ajoute que Zhohac ayant perſiſté dans ſon infidélité, Noé l'abandonna, & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la terre, parmi leſquels il ne trouva que 80 perſonnes, qui ſont qualifiés Muſulmans, à cauſe qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces 80 Muſulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu lui avoit commandé de bâtir.

Les Mahométans diſent que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui ſignifie, ſelon leur langage, que Noé laiſſa en mourant dix Volumes, dans leſquels il écrivit les révélations, & tous les ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais ces Livres, auſſi-bien que ceux d'*Adam*, de *Seth*, & d'*Enoch*, ſe ſont perdus par la ſucceſſion des temps.

L'hiſtoire de la fabrique de l'Arche & celle du déluge, ſont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd*, nom que les Muſulmans donnent au Patriarche *Heber*. L'on en rapportera ici les principales circonſtances, avec les expoſitions que les Interpretes de l'Alcoran en donnent.

Dieu dit, ſelon l'Alcoran : *U aſná alfalak beaïnena u vahina*, c. à d. *Noé bâtit l'Arche avec notre ſecours, ou celui des Anges, & ſuivant ce que nous lui avons révélé. U la takhatebni fi alladhin dhalemou annehom mogarecoun*, & ous lui dimes : *Ne nous parlez point davantage en faveur des pécheurs; car ils ſeront ſubmergés.* Mahomet pourſuit, & dit : „ Que „ pendant que Noé bâtiſſoit ſon Arche, " *Kol ma marr dlaihi melá men caumihi ſakharou menho*, c. à d. *que tous ceux qui paſſoient par le lieu où il étoit, ſe moquoient de lui.* Et Noe leur diſoit : *En taskharou menna feana naskhor menkon :* c. à d. *Si vous vous moquez de moi maintenant, je me moquerai de vous à mon tour. Faſſaouf tálemoun man iatihi ádhab iakhzizho :* c. à d. *Car vous apprendrez à vos dépens, qui eſt celui qui punit les méchants en ce monde : u ſahall dleihi ádhab makim; & qui leur réſerve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à ſon Arche, Dieu lui révéla, qu'elle devoit être ſemblable au ventre d'uo oiſeau; & quant à la matiere, qu'il devoit ſe ſervir du bois d'un arbre nommé en Arabe *Sag*, qui eſt le *Platane* des Indes. Noé ayant reçu cette inſtruction de la part de Dieu, planta, ſelon cet Auteur, un arbre de l'eſpece qui lui avoit été marquée, lequel crût en 20 années d'une hauteur & d'une groſſeur ſuffiſante à fournir de quoi finir ſon Ouvrage; & il y a une ancienne tradition qui porte, que pendant ces 20 années, aucune femme n'accoucha; de ſorte que tous les enfants qui étoient pour lors nouvellement nés, arriverent tous juſqu'à l'adoleſcence, avant que Noé commençât de travailler à la conſtruction de ſon Arche, & ſe trouverent ainſi en état de profiter de ſes exhortations. Mais ils négligerent de le faire, & refuſerent de ſe ſauver avec lui, comme firent auſſi ceux qui étoient plus avancés en âge.

Entre ceux qui ſe moquoient de Noé, les uns lui diſoient : „ A quoi bon bâtir un vaiſſeau au milieu „ de la campagne, & loin de l'eau? " Les autres ajoutant une raillerie qui a paſſé en proverbe, lui diſoient : „ Vous faites un vaiſſeau, faites-y venir l'eau. " C'eſt ce que les Perſans diſent : *Ghefchil miſazi abi go.* Enfin, pluſieurs l'accuſoient d'impoſture, & lui reprochoient qu'après avoir fait le Prophete, il étoit enfin réduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte enſuite ces paroles que Mahomet fait dire à Dieu : *Hatta edhá giá emrna vafar altannour :* c. à d. *Quand le temps que nous avions preſcrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à bouillir & à regorger : Colna ahmal fiha men Zaugein athnein vadhelak illa man ſabac aleihi alcaul, vaman aman vamá aman mdho illa calil;* Nous dimes à Noé : *Prenez & tranſportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, mâle & femelle, avec toute votre famille, à la réſerve de celui qui a déja été condamné par votre bouche, & recevez auſſi avec vous les fideles, & même les infideles; mais il y en entra fort peu.*

Les Interpretes Muſulmans diſent ſur ce paſſage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils lui donnent à peu près les mêmes meſures que l'on trouve dans le Texte ſacré de la *Geneſe*, & trois étages, dont le plus élevé fut deſtiné aux oiſeaux, le plus bas, aux animaux domeſtiques & ſauvages, & celui du milieu, aux hommes & aux proviſions.

Ce four, qui commença à bouillir & à regorger, s'appelle en Arabe, *Tannour*, & eſt différent de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur langue, *Fourn* ou *Foureun*, qui a ſon ouverture en haut aſſez étroite, & qui eſt ordinairement de pierre. C'eſt de cette eſpece de four ou fourneau, que les Mahométans diſent avoir ſervi à Eve pour cuire ſon pain, & être venu par ſucceſſion de Patriarche en Patriarche, juſqu'à Noé, que les eaux du déluge commencerent à ſortir par ébullition ou regorgement; ce qui eſt conforme au ſentiment des Rabins, qui veulent que les eaux du déluge ayent été chaudes & bouillantes.

Celui de la famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, eſt, ſelon les mêmes Interpretes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoutent que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche, étoit de 80 perſonnes, quoique le Texte de la *Geneſe* n'en compte que 8. Car ils veulent qu'outre Noé & ſa femme, ſes trois enfants, & leurs femmes, il y eut encore 72 perſonnes, tant de leurs propres enfants, que de leurs domeſtiques, qui s'enfermerent avec lui.

On lit enſuite dans le même Chapitre *Houd*, ces paroles : *U cal arkebou fiha biſmillah magriha u marſiha*, c. à d. Que Noé étant monté dans l'Arche, diſoit à ceux qui étoient demeurés ſur terre : *Embarquez-vous au nom de Dieu*; & pendant qu'il leur diſoit ces choſes, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faiſoit du nom de Dieu.*

Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, que ſuivant la tradition de quelques uns, Noé s'embarqua à Couſah, ſelon les autres, près de Babylone, c. à d. du lieu où elle a été depuis bâtie, où à Ainvardah dans la Méſopotamie. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce fut aux Indes, & que l'Arche fit le tour du monde pendant les ſix mois que le déluge dura.

Noé cependant voyant que ſon petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne ſachant pas qu'il fût du nombre des Mécréants & des Infideles, parce qu'il cachoit ſon impiété dans le cœur, lui dit, ſuivant le même Texte de l'Alcoran : *La beni arkeb mána u la takon má alkaferin, Cal, ſaoui ela giabal idſamni men almá :* c. à d. *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne ſoyez pas du nombre des Infideles.* Chanaan lui repondit : *Je me ſauverai ſur la montagne, & elle me garantira de l'eau.* Ce fut alors que Noé lui repliqua : *La áſſem aliaum mer emr allah, illa men rahm.* c. à d. *Rien ne vous peut ſauver aujourd'hui, ſinon la miſéricorde de Dieu.* Et pendant que Noe & Chanaan tenoient ces diſcours : *U hal beinhoma almaug ſahan men almogarekin : Un flot les ſépara l'un de l'autre, & enveloppa Chanaan, qui fut ſubmergé.*

Les ſix mois du déluge s'étant écoulés, Dieu, ſelon l'Alcoran, *ukil, ia ardh eb. i mák u ia ſamá eclli ugaiadh alma u cadha alemr u aſtauat álá algioudi u kil bádá lelcaum aldhalemin*, commanda à la terre, & dit : *Terre engloutis tes eaux. Ciel,*

puiſe celles que tu as verſées. L'eau commença auſſitôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut exécuté, & l'Arche s'arrêta ſur la montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel: Malheur aux impies!

Les Interpretes diſent que ce Verſet eſt le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre ſublime, & dont l'expreſſion eſt la plus emphatique, tant à l'égard du ſens, qui y marque hautement la puiſſance & la Majeſté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y ſont judicieuſement choiſies & très-bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent que Noé ſoit ſorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent *Aſchoura*, qui eſt le 10e. du premier mois de l'année Arabique, qu'ils appellent *Moharram*, & que ce Patriarche inſtitua dès-lors le jeûne que les Muſulmans obſervent ce jour-là, pour remercier Dieu de ſa délivrance, & que la montagne de Gioudi où l'Arche s'arrêta, eſt la même que celle de l'Arménie, qui fait une partie des monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte appelle *Ararat*.

C'eſt en cet endroit que ces Interpretes que l'on a cités, qui ſont les Auteurs du *Kefchaf*, du *Meſtiah alôloum*, des *Delaïl*, & des *Hacaïk*, diſent beaucoup de choſes touchant les circonſtances du déluge. Mais *Huſſain Vaez*, duquel on ſe ſert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs, pour en admirer la beauté. Car ſelon le Proverbe Arabe, *Iagouadh albahr men Thalab allâli*, c. à d. „ Celui qui veut avoir des perles, doit „ plonger dans la mer pour les y pêcher. "

Voici les paroles que Dieu dit à Noé, après qu'il eut fait retirer les eaux du déluge. Elles ſe liſent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Houd. Elhoth beſalam menna u barakat dlaïk u dla ommam nimman máak ſanem tâhom thomm ſamſohom menna âdhab alim*, c. à d. *Deſcendez de l'Arche, & recevez de moi le ſalut & la bénédiction, pour vous, & pour tous les peuples qui deſcendront de ceux qui ſont avec vous, auxquels je donnerai la ſubſiſtance pendant cette vie. Mais les méchants d'entre eux recevront de moi le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été cités plus haut, diſent ſur ce Verſet, que Noe fut établi par la bénédiction que Dieu lui donna, pour être un ſecond Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrés. Car tous les hommes qui ſont ſur la terre, tirent leur origine d'un de ſes trois enfants. Sem eſt le pere des Hébreux, des Arabes, des Perſans, des Syriens, & des Grecs: Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares, & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham, eſt le pere des Indiens, des Africains, & de toutes les autres Nations Méridionales; parce que tous les autres qui ſe trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de deſcendants.

Cette Hiſtoire du Déluge finit dans l'Alcoran, par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquérir la patience de Noé, pour en avoir la récompenſe. *Faaſbarenn alâkebat lelmotakin*; c'eſt à-dire, *Soufrez, & attendez patiemment; car la fin des gens de bien eſt toujours heureuſe.* Sur leſquelles le *Pir Thariket* dit, „ que la Patience eſt la clef de toutes les „ portes, & le remede de tous les maux; " ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: „ La patience eſt la clef du tréſor des deſirs: c'eſt elle qui „ en ouvre la porte; ſi vous l'avez, vous trouverez „ enfin ce que vous cherchez. Mais ſi l'impatience „ vous prend, vous tomberez au pied de la porte, „ avant qu'elle s'ouvre "

Les Traditions Mahométanes ne donnent ordinairement que trois enfants à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant l'Imam *Abdalrahman Ben Abdallah, Ben al-Hakem*, dans ſon Livre intitulé *Fotouh Meſr*: Les *Conquêtes de l'Egypte*, en rapporte une, autoriſée par *Ebn Abbas*, ſelon laquelle Noé eut quatre enfants; à ſavoir, Sem, Cham, Japhet, & Mageſthoun. Mais ce quatrieme ſera peut-être né après le Deluge.

Les Muſulmans diſent que tous les biens nous ſont venus par les deſcendants de Sem, & tous les maux, par ceux de Japhet, duquel ſont venus, outre ceux que l'on a déja nommés, les *Iagiouges*, & *Magiouges*, qui ſont *Gog* & *Magog*, ou les Hyperboréens, *Tchin* & *Marchin*, qui ſont les *Turcs* & les *Khozariens*, peuples qui habitent les vaſtes Campagnes nommées *Kapgiak* ou *Kipchak*, au Nord de la Mer Caſpienne: enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé *Thiraz al-mancouſch*, &c. écrit en Ture, une Tradition fabuleuſe, qui ne laiſſe pas cependant d'être aſſez curieuſe. Elle eſt d'*Ebn Abbas*, & couchée en la maniere qui ſuit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la priere de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ſes enfants & toutes leurs familles dormoient encore, appella ſon fils Sem, lequel obéiſſant à la voix de ſon pere, ſe leva auſſi-tôt, & éveilla ſes enfants. Mais il n'y eut que ſon fils aîné Arphaxad, qui ſortit du lit, & vint avec Sem ſon pere, ſe préſenter à Noé. Ce Patriarche leur donna ſa bénédiction, & fit pour eux ſa priere à Dieu.

Pendant cette priere, Dieu lui révéla que le don de la Prophétie & de l'Apoſtolat ſeroit accordé aux enfants de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad ſon fils aîné, ſans que ce don lui pût être ôté, ni transferé à d'autres, & que la même famille jouiroit auſſi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté ſur les autres Nations, qui ſeroit partagée ſucceſſivement entre les Perſans, les Grecs, les Romains & les Arabes juſqu'à la fin du monde. Il faut remarquer ici que les Orientaux comprennent dans les Dynaſties des anciens Rois de Perſe, les Aſſyriens, les Babyloniens, & les Medes.

Noé, après avoir donné cette bénédiction à Sem, appella Cham, ſon ſecond fils, lequel étant éveillé, regarda long-temps à droite & à gauche, avant qu'il ſe levât; de ſorte que ni lui ni aucun de ſes enfants ne ſe rendit auprès de leur pere: ce qui fut cauſe que ce Patriarche indigné de ſa déſobéiſſance, lui donna ſa malédiction, & pria Dieu de le faire demeurer lui & toute ſa poſtérité, dans la baſſeſſe & dans la ſoumiſſion aux autres Nations, qui deſcendroient de ſes freres; & c'eſt en conſéquence de cette malédiction, que les Negres, qui reconnoiſſent Cham pour leur pere, ſont dans la ſervitude & dans l'eſclavage par toute la Terre. Cependant Noé s'étant repenti de la malédiction qu'il avoit donnée à Cham & à ſes deſcendants, fit une ſeconde priere à Dieu, afin qu'il lui plût d'inſpirer à ceux qui deviendroient les maîtres des enfants de Cham, de l'affection & de la tendreſſe pour eux; & il paroît aſſez que Dieu lui accorda ſa demande, puiſque nous voyons encore aujourd'hui que les Eſclaves noirs ſont en crédit & en autorité auprès de leurs maîtres, par-tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit ci-deſſus touchant la montagne ſur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, paſſe pour ſi conſtant chez les Orientaux, qu'ils ſont perſuadés que l'on voit encore les reſtes de cette Arche ſur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regarde la Méſopotamie; & les Turcs appellent encore aujourd'hui cette croupe, *Parmak Daghi*: La *Montagne du doigt*, à cauſe qu'elle eſt ſéparée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg nommé *Thamanin*, qui eſt ſitué au pied de cette montagne, a tiré ſon nom, qui ſignifie en Arabe, *quatre-vingt*, de 80 perſonnes qui ſortirent de l'Arche, leſquels fixerent leur premiere habitation en ce lieu.

L'Auteur

L'Auteur du grand Dictionnaire intitulé *Camous*, c'eſt-à-dire, l'*Océan de la Mere Arabique*, dit qu'il y a un Monaſtere en Méſopotamie nommé *Deïr Abouna* : le *Monaſtere de notre Pere*, auprès duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sepulcre, que les gens du Pays diſent être celui du Patriarche Noé. Et le Géographe Perſien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée *Bahrein*, qui porte le nom d'*Ardh Nouh*, c'eſt-à-dire, la *Terre*, ou *la Bourgade de Noé*, ce qui convient aſſez au ſentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie ou à Couſah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Perſique.

NOUH Ben Nasser. *Noé, fils de Naſſer*. C'eſt le nom du 4e. Sultan de la race des Samanides, qui ſuccéda aux Etats de Naſſer ſon pere, mais non pas à ſon bonheur. Car dès les premieres années de ſon regne, qui commença l'an 332e. de l'Hég., il lui fallut donner pluſieurs combats pour chaſſer Vaſchmeghir Ben Ziad, du Thabareſtan, ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khoraſan, où il faiſoit de frequentes courſes.

L'an 334e., Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, ſe révolta, & fit ſoulever contre lui la Province entiere du Khoraſan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit oncle de Nouh, & fut aſſez heureux pour chaſſer ſon neveu de ſa Ville Capitale, & pour l'obliger de ſe retirer en la Ville de Merou alrood, qu'il fut encore contraint de quitter, pour ſe réfugier en celle de Samarcand.

L'an 335e., Abou Ali, après s'être rendu maître du Khoraſan, fit ſupprimer le nom de *Nouh* dans les prieres publiques de toutes les Moſquées, & proclamer celui d'*Ibrahim*, qu'il mit ſur le Trône Royal des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; mais peu de temps après, le même Abou Ali ſe défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de ſe retirer dans la Province du Turqueſtan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appui & des forces d'Abou Ali, crut qu'il lui ſeroit facile de le chaſſer du poſte qu'il avoit uſurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit, & ſon entrepriſe lui réuſſit ſi bien, qu'il le força de lui demander la paix, & de s'unir à lui pour ſe défendre d'Abou Ali. Mais celui-ci ayant renforcé ſon armée avec les Troupes du Turqueſtan, vint au-devant de ces deux Sultans, les défit à plate couture, les priva de leur Couronne, & mit enfin en leur place Mohammed, frere de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureuſement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accommodant pas de ce nouveau maître, s'unirent entre eux, & comploterent le rappel de Nouh; de ſorte que ce Prince étant remonté ſur ſon Trône l'an 339e. de l'Hég., il commença ſon nouveau regne par l'empriſonnement d'Ibrahim ſon oncle, de Mohammed ſon frere, & d'Abou Giafar un de ſes autres freres, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, après s'être aſſuré par cette exécution de tous ceux qui lui pouvoient diſputer la Couronne, crut que pour s'affermir davantage ſur ſon Trône, il lui étoit néceſſaire de ſe réconcilier avec Abou Ali, qui étoit le plus puiſſant & le plus dangereux de tous ſes ſujets. C'eſt ce qui le fit réſoudre à lui donner pour gage de ſa bienveillance, & pour ſûreté de ſa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khoraſan.

L'an 342e., Nouh envoya Abou Ali avec Vaſchmeghir à la tête d'une puiſſante armée, contre Roknaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, qui menaçoit les Etats de Nouh. Il ne ſe paſſa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car Abou Ali fit un traité avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans 200000 dinars d'or au Treſor Royal des Samanides. Vaſchmeghir, piqué de ce que ce Traité avoit été fait ſans ſa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les intérêts que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khoraſan à Abou Ali, & le donna à un nommé Abou Sâid; ce qui obligea Abou Ali de ſe retirer auprès de Rokn aldoulat, dans la Ville de Rei.

Nouh mourut l'an 343e. de l'Hég., après un regne de 12 ans & 7 mois, & il fut ſurnommé *Emir Hamid* : le *Prince louable*, ſelon le rapport du *Tarikh Samani*, de *Khondemir*, & du *Leb altaouarikh*. Il eut pour ſucceſſeur Abdalmalek ſon fils, ſurnommé *Aboul Favaris*.

NOUH Ben Mansor : *Noé, fils de Manſor*, IIe. du nom, ſurnommé *Aboul Caſem*. C'eſt le 7e. Roi ou Prince de la Dynaſtie des Samanides, qui ſuccéda à ſon pere l'an 385e. de l'Hég., & régna 21 ans, toujours traverſé par des guerres qu'il lui fallut ſoutenir, tant contre ſes propres ſujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpreghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois ſon eſclave, parvint juſqu'à la ſucceſſion; & l'an 366, Bilkatekin, fils de Vaſchmeghir, étant mort, Cabous ſon frere prit poſſeſſion du Siege Royal des Dilemites.

L'an 371e, le Sultan Nouh ayant ôté le Gouvernement du Khoraſan à Aboul Houſſain Ben Semgour, le donna à Hoſſam aldoulat Aboul-Abbas Taſch; & cet Aboul-Houſſain ne pouvant ſupporter patiemment ſa diſgrace, dont il attribuoit la cauſe principale à Abeti, Viſir de Nouh, entreprit, de concert avec Faïk, un des plus puiſſants Seigneurs de la Cour des Samanides, de ſe défaire de ce Miniſtre; ce qu'il exécuta par les mains de quelques eſclaves qu'il avoit ſubornés.

Le Sultan Nouh, touché ſenſiblement de la mort de ſon Viſir, fit appeller au plus vite à ſa Cour Hoſſam aldoulat Taſch qui réſidoit pour lors dans Niſchabour, Ville Capitale de ſon Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les aſſaſſins du Viſir, & les fit tous punir de mort; après quoi il fit donner la charge de Viſir à Aboul Houſſain Aſarni.

Dans le temps qu'Aboul Houſſain Taſch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faiſoit ſa réſidence dans ſa Ville Capitale de Bokhara, Aboul Houſſain Ben Semgiour faiſoit, par ordre du Sultan, le ſiege de la Ville Capitale du Sultan, ou Segeſtan. Ce Capitaine voyant le Khoraſan en quelque façon ouvert par l'abſence de ſon Gouverneur, abandonna le ſiege qu'il avoit commencé, &, de concert avec Faïk, alla ſe jetter ſur cette Province, pour en reprendre la poſſeſſion qui lui avoit été ôtée.

Aboul Houſſain Taſch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans ſon Gouvernement, courut auſſi tôt avec les ſiennes pour les en chaſſer. Mais auſſi tôt après que ces legeres eſcarmouches, ils s'accorderent tous trois enſemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en ſorte que Niſchabour & ſes dépendances demeurerent entre les mains de Taſch. Faïk eut pour ſa part la Ville de Balkh avec les ſiennes, & Aboul Houſſain Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin, qui avoit été autrefois, comme nous avons vu, eſclave d'Alpteghin, gouverna ſi abſolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit preſque plus aucune autorité, & ſon pouvoir fut ſi grand, qu'il obligea enfin ſon maître,

de partager entre lui & ſon fils Mahmoud, la Province du Khoraſan, que ces Seigneurs Taſeh, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée; & il arriva enſuite que Sebekteghin étant mort, Mahmoud ſon fils prit poſſeſſion du Gouvernement entier, & ne reconnut plus Nouh pour ſon Souverain.

La conjoncture des temps favoriſa fort l'entrepriſe de Mahmoud; car Nouh ſe trouvoit alors fort travaillé & embarraſſé par les armes de Carakhan, Roi des Turcs Orientaux, qui lui avoit déclaré la guerre. Mais tous ces malheurs furent ſuivis d'un autre encore plus grand. Car le même Mahmoud le fit dépoſer. Il eſt vrai cependant qu'ayant été dépoſé, comme Nouh, Ier. du nom, ſon grand-pere, l'avoit été, il fut auſſi rétabli comme lui, & mourut enfin la Couronne ſur la tête, l'an de l'Hég. 387e. Il faut voir ſur le ſujet de ce Prince le titre de MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN, & *Khondemir* dans la Dynaſtie des Samanides, où il y a un long récit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des révolutions arrivées par le changement des Gouverneurs dans les Provinces de ſon Etat.

NOUI ou NAOUI, que les Turcs prononcent *Nevi*. C'eſt le nom d'un excellent Poëte Turc, qui eſt l'Auteur d'un *Divan* en vers fort eſtimé des Turcs. Ce Poëte a fait auſſi de très-belles Stances ſur l'exiſtence de Dieu, & ſur la connoiſſance que l'on en acquiert par le moyen des créatures.

NOUIAN. C'eſt le titre que les Mogols donnent aux enfants des Rois & aux Princes iſſus des Maiſons ſouveraines.

NOUN. Ce mot ſignifie en Arabe un *Poiſſon*. *Dhou Al Noun*: *l'homme du Poiſſon*. C'eſt ainſi que les Muſulmans ſurnomment le Prophete Jonas. Mais il y a parmi eux un Docteur fort eſtimé pour ſa piété, qui porte le même ſurnom. (*V. le titre de* DHOU AL NOUN.)

Noun ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien, & en Turc, la lettre *N*; & il y a un Poëme d'*Ebn Zeidoun*, qui porte le nom d'*Al Nouniat*, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent en *N*.

NOUR. Ce mot qui ſignifie en Arabe la *Lumiere*, entre dans la compoſition des ſurnoms & des titres qui ont été donnés à divers Perſonnages, comme nous allons voir.

C'eſt auſſi le nom d'une Bourgade, ſituée entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, auprès de laquelle il y a une montagne, où les Muſulmans font des pélerinages, pour y viſiter les ſépulcres de quelques Perſonnages qu'ils eſtiment Saints.

Nouri eſt le nom appellatif de celui qui eſt natif ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN étoit fils d'Amad ou d'Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancor, & naquit l'an 511e. de l'Hég. Il ſuccéda à Amadeddin ſon pere, 1er. ou 2e. Sultan de la Dynaſtie des Atabeks de Syrie & d'Arabie, l'an de l'Hég. 544e., qui eſt de J. C. 1149.

L'an 549e., ce Prince qui étoit déja maître des Villes d'Halep & d'Emſ ou Emeſſe, ſubjugua la Ville de Damas, & il ſe rendit ſi puiſſant, qu'Adhmed, Khaliſe d'Egypte, fut obligé d'implorer ſon ſecours contre les Francs.

Noureddin envoya à ſon ſecours Salaheddin Iouſouf Ben Aïoub, avec une puiſſante armée, avec laquelle quelque temps après il dépouilla le même Khaliſe, & devint maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de ſon Général, qui nous eſt connu ſous le nom de *Saladin*.

Ce fut alors que Noureddin fit ſupprimer par Saladin le Khaliſat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître ſeul & légitime Khaliſe Moſtadhi l'Abbaſſide, dont le ſiege étoit à Bagdet. Ce Khaliſe, pour correſpondre à ce grand ſervice, que Noureddin lui avoit rendu, le combla d'honneurs & de titres; en ſorte que le nom de *Noureddin* fut préconiſé dans les Moſquées non-ſeulement dans la Syrie & dans l'Egypte, mais encore dans toute l'Arabie, avec celui du Khaliſe, & juſques dans les Villes de la Mecque & de Médine.

Ce Sultan s'étant enfin brouillé avec Saladin ſon Général, par la main duquel il avoit exécuté de ſi grandes choſes, au ſujet de la trop grande autorité que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puiſſamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant lui. (*V. le titre de* SALADIN.)

Noureddin, après avoir réduit Saladin à la raiſon, retourna en Syrie, & mourut d'une eſquinancie, dans le château de Damas, l'an de l'Hég. 569e., laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Iſmaël, qui fut ſurnommé *Al Malek Al Saleh*.

Le Sultan Noureddin paſſe parmi les Muſulmans, non-ſeulement pour un de leurs plus grands Princes, mais encore pour un de leurs Saints. Car il s'étoit acquis une très-grande réputation de juſtice & de probité, & avoit uni dans ſa perſonne la valeur & la piété, qualités qui ſe rencontrent rarement de compagnie dans le même ſujet. *Ben Schohnah* rapporte cet éloge, qui lui fut donné pendant ſa vie, & confirmé après ſa mort. Les termes Arabes ſont: *Giamá alſchegidat u alkhoſcheú lerabbihi má ahſan almehrab ſil mehrab*, c. à d. „ Il a joint une „ grandeur d'ame incomparable, avec un profond „ abaiſſement de cœur devant ſon Seigneur, & il „ a fait voir à ſes ſujets, lorſqu'il prioit dans le „ Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire. "

L'on dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits en prieres, & qu'au milieu de ſes richeſſes, il ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du Tréſor public, dont il ne tiroit qu'une très-petite partie pour la dépenſe de ſa Maiſon; de ſorte que ſes domeſtiques mêmes ſe plaignoient ſouvent, de n'avoir pas ſuffiſamment de quoi fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car il fit bâtir pluſieurs Colleges, tant pour les Diſciples d'*Abou Hanifah*, dont il ſuivoit la Secte, que pour ceux de *Schafei*, & il rétablit à ſes dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emeſſe, & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renverſées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Muſulmans, qui ait établi une Chambre de Juſtice contre les violences que les grands Seigneurs faiſoient aux particuliers, & donna le nom de *Dar aládel*: *Maiſon de Juſtice*, à cette Commiſſion. Le ſujet de cet établiſſement fut que ce Prince faiſant ſon ſéjour à Damas, & y ayant une Cour compoſée de pluſieurs Emirs ou Commandants de ſes Troupes, qui ſe faiſoient accompagner par un grand nombre de domeſtiques, Schirgoueh, oncle de Saladin, un des principaux, donnoit beaucoup de liberté aux ſiens, qui devinrent ſi inſolents, que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, ſans qu'il pût y apporter aucun remede, à cauſe de la protection que leur maître leur donnoit.

Le Sultan, informé de ces déſordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir, voulut que les Commiſſaires qu'il avoit nommés, jugeaſſent ſouverainement avec toute la ſévérité poſſible, & ſans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures que le peuple auroit ſouffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particuliérement; c'eſt pourquoi il commanda à ſes Gens, ſur peine de la

NO.

vié, d'obéir exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fuſſent jugés par cette Cour de Juſtice, dont il appréhendoit lui-même la rigueur.

Cette bonne juſtice que Noureddin rendoit à ſes Sujets, gagna tellement leur affection, & lui attira tant de louanges & de bénédictions après ſa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrages dont il ne pouvoit tirer aucune raiſon, déchira ſes habits, & s'écria en implorant ſon ſecours : „ Noureddin, „ où êtes-vous? " Saladin qui régnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme, ordonna que l'on lui fît réparation du tort qu'il avoit ſouffert, & que l'on lui ôtât tout ſujet de plainte. Mais cette ſatisfaction ne put pas tarir les larmes de celui ſe qui plaignoit, & il répondit à ceux qui lui en demanderent la cauſe : „ Je „ pleure la perte de ce grand Roi, qui étoit ſi „ juſte & ſi équitable. Car depuis ſa mort nous ne „ vivons plus de la vie des hommes, mais ſeule- „ ment de celle des bêtes. " *Finabdad mautihi haiat alhaiian.*

Tout ce que nous avons vu juſqu'ici du Sultan Noureddin, eſt tiré de *Ben Schohnah*, dans ſon *Raoudhat almenadhir*, & d'*Ebn al Athir*, dans ſon *Kamel*. Mais *Khondemir* rapporte encore quelques particularités de ſa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un ſecours conſidérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors maîtres de Damiete, rétablit Schaver, Viſir & Général de ce Khalife, dans les Charges dont il avoit été dépouillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & ſe joignit aux François contre lui. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Viſir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la ſuite, que les Troupes de Noureddin ſe rendroient trop puiſſantes en Egypte.

Le même Auteur écrit que ce Sultan combattit pluſieurs fois les Francs auprès d'Halep, qu'il fut une fois battu par Joſſelin, Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Joſſelin, auquel Boëmond ſon fils ſuccéda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit la Vie de ce Sultan. (*V. le titre de Cavakeb alderriah fiſeïrat al Nouriah*, & celui d'*Azhar al Raoudhatein* : Les *fleurs des deux Jardins* ou *Prairies*, qui eſt l'Ouvrage d'*Omadeddin Kateb*, dans lequel les Vies de Noureddin & de Salahedhin ſont amplement décrites. (*V. auſſi le titre de* SALAHEODIN *ou* SALADIN, *& celui d'*AIOUBIAT *ou des* JOBITES.)

NOURGEHAN : La *lumiere du monde*; & *Nour Mehal* : la *Lumiere de la Cour*. C'eſt le nom de la femme de Gehanghir, fils d'Akhbar, Roi des Indes ou Grand-Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princeſſe gouvernoit l'Empire par ſon bel eſprit.

NOURI. *Imam Nouri*, Poëte Perſien, Auteur d'un *Boſtan* ou *Jardin ſpirituel*, dans lequel il traite particuliérement de la lecture & de la récitation de l'Alcoran, que les Muſulmans appellent *Talaouat Alcoran*. Il a compoſé auſſi un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le *Menhag*.

NOVOURIS, ou NOVERIS. Les Turcs appellent ainſi le mois de *Novembre*, lorſqu'ils ſe ſervent du Calendrier Julien, dont ils ont beſoin quand ils ſe ſervent de l'année ſolaire dans leurs Ephémerides.

NOUSCHIRVAN, & ANOUSCHIRVAN BEN COBAD, ſurnommé *Kiſra* par les Arabes, & *Khoſrou* par les Perſans. C'eſt Khoſroès, Ier. do nom, qui étoit fils de Cobades ſon prédéceſſeur, Roi de la 4e. Dynaſtie de Perſe, nommée des Saſſanides ou des Khoſroès.

NO.

Ce Prince régnoit en Perſe ſous l'Empire de Juſtin Ier., & prit ſur lui les Villes d'Edeſſe en Méſopotamie, & d'Antioche & d'Apamée en Syrie, & ſous l'Empire de Juſtinien, celles de Raca ou Aracta, & de Dara en Méſopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il tranſporta les habitants de la Ville d'Antioche en Babylone, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma Antioche, & qui porte aujourd'hui le nom d'*Alma houzah*, & fit ſa paix avec Juſtinien, l'an 28 de l'Empire de ce Prince, ſelon les Hiſtoriens Orientaux. Mais il y a apparence que ces Auteurs confondent ici Khoſroès Nouſchirvan, fils de Cobades, avec Khoſroës Parviz, fils de Hormouz, ou Hormiſdas, ou que leur texte a été corrompu. *Ben Schohnah* ajoute que Nouſchirvan obligea l'Empereur des Grecs à lui rendre hommage, & à lui payer tribut.

Les *Haïathelah* que nos anciens Géographes appellent *Indoſcythæ*, peuples qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Baraotolah, après avoir ſecouru Cobad, pere de Nouſchirvan, & l'avoir rétabli dans ſes Etats, dont il avoit été dépouillé, voulurent ſe maintenir par force dans les Provinces de Perſe. Mais Nouſchirvan les en chaſſa, & les contraignit de repaſſer la montagne de Paropaniſus, d'où ils étoient ſortis.

Après cette expédition, Nourſchirvan pouſſa, dans la 12e. année de ſon regne, ſes armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui régnoit dans les Provinces Tranſoxanes, & l'obligea à lui demander la paix, qu'il ne lui accorda qu'en prenant ſa fille en mariage. Puis retournant dans ſes Etats, il appaiſa les troubles du *Thabareſtan*, qui eſt l'*Hircanie*, ou quelques Princes de ſes Vaſſaux faiſoient difficulté de lui payer tribut.

Il joignit auſſi à ſes Etats les Provinces de Cableſtan & du Zablaſtan vers les Indes, de telle ſorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Tranſoxane, juſqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midi, & depuis le fleuve Indus, juſqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et après avoir terminé toutes ces grandes conquêtes, il vint ſe délaſſer de ſes grands travaux en ſa Ville Capitale de Madain, où il reçut des Ambaſſadeurs de la part des plus grands Princes du monde.

Ces Ambaſſadeurs lui firent au nom de leurs Maîtres, de très-riches préſents, tant en armes, étoffes précieuſes, pierreries & parfums, qu'en eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roi de l'Indoſtan lui fit préſent de 10 quintaux de bois d'Aloës, qui ſe fondoit dans le feu comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui ſurpaſſoit en douceur tous les autres parfums; & parmi les Eſclaves que l'on lui envoya, il ſe trouva une fille haute de 7 coudées, dont les bottines arrivoient juſqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit auſſi parmi les étoffes précieuſes, un tapis fait de la peau d'un ſeul ſerpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eût été de ſoie.

Ce fut auſſi ſous le regne de Nouſchirvan que le fameux Livre intitulé *Homaioun Nameh* : le *Livre auguſte* ou *Royal* fut apporté des Indes en Perſe, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. L'on dit que le jeu que les Perſans appellent *Nerd*, eſpece de jeu de Dames ou de Trictrac, fut auſſi introduit ſous le regne de ce Prince, quoique pluſieurs veuillent qu'Ardeſchir ou Artaxerxe, autre Roi de Perſe plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'eſt pour cette raiſon que l'on appelle encore aujourd'hui ce jeu, *Nerdſchir*, en abrégeant le nom de *Nerd Ardeſchir*.

Mirkhond & *Khondemir*, qui ont écrit fort au long l'hiſtoire du regne de Nouſchirvan, diſent que la Reine, femme de ce grand Roi, étoit Chrétienne, & qu'il

ne fut jamais au pouvoir du Roi ſon mari de lui faire quitter ſa Religion, pour embraſſer celle de *Zoroaſtre* qu'il profeſſoit. Cette Princeſſe accoucha d'un Prince qui fut nommé *Nouſchizad*, lequel étant arrivé à l'âge de diſcrétion, fut inſtruit par ſa mere dans le Chriſtianiſme, & mépriſa le Magiſme, qui étoit pour lors la Religion générale des Perſans.

Nouſchirvan irrité du choix que ſon fils avoit fait, & ne pouvant le réduire en aucune maniere au culte du feu & des aſtres, qui étoit la Religion de ſes ancêtres, le fit enfermer dans une étroite priſon.

Dans le temps que Nouſchizad étoit priſonnier, il courut un faux bruit que le Roi ſon pere, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par conſéquent fort éloigné de la Ville de Madain, étoit griévement malade. Le Prince ſe ſervit de cette conjoncture pour ſe ſauver de la priſon, & ſe mit auſſi-tôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit aſſez conſidérable en Perſe. Pluſieurs mécontents, & même d'entre les Grands du Royaume, ſe joignirent à lui, & fortifierent tellement ſon parti, qu'il lui fut facile de ſe rendre maître de la Ville de Madain, & de s'emparer des tréſors du Roi ſon pere.

Nouſchizad ayant argent & troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à ſon pere. Il ſe mit pour cet effet en campagne, & fit tirer des priſons tous ceux que ſon pere tenoit enfermés en diverſes Provinces de ſes Etats, & augmenta ainſi ſon armée, & d'Officiers, & de ſoldats. Nouſchirvan n'eut pas plutôt appris la révolte & la marche de ſon fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ſes principaux Officiers Généraux, de lever des troupes en grande diligence, & d'aller au-devant de ſon fils.

Les ordres que Nouſchirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes : „ Approchez-vous avec „ le corps de troupes que vous commandez au-devant „ de mon fils, juſques à la vue & à la portée de ſon „ armée ; & ſi en vous voyant & en apprenant mes „ ordres, il rentre dans ſon devoir, pour men donner „ des marques, qu'il renvoye en priſon ceux qu'il a „ délivrés, & qu'il faſſe paſſer par le tranchant de l'épée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité „ qu'ils me devoient, pour le ſuivre. Mais s'il demeure opiniâtre dans ſa rébellion, n'oubliez rien de „ ce qu'il faut faire pour le réduire à l'obéiſſance par „ la force des armes, quand bien même il devroit périr dans le combat que vous lui livrerez. Si néanmoins vous le faites priſonnier, gardez-vous bien „ de lui faire aucun mauvais traitement, ni de lui „ reprocher ſa déſobéiſſance. "

Le Prince ne voulant déférer en aucune maniere aux ordres du Roi ſon pere, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut bleſſé des premiers mortellement d'un coup de fleche, qui l'emporta peu de temps après en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la bleſſure du Prince, courut le plutôt qu'il put vers lui ; mais il le trouva mort ; & ayant interrogé celui qui étoit le plus proche de lui, quand il étoit expiré, pour ſavoir s'il n'avoit rien recommandé avant ſa mort, il n'apprit autre choſe, ſinon qu'il avoit proféré en mourant ces paroles : „ Dites à la Reine ma mere qu'elle faſſe enterrer mon „ corps aux pieds des Diſciples du Meſſie ; " paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouſchirvan après la mort de ſon fils Nouſchizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chaſſa Maſrouk, fils d'Abrahah, ſurnommé *al-Aſchram*, Roi d'Ethiopie, qui avoit dépouillé Seïf Dhou Izén, Roi des Hémiarites dans l'Iémen ou Arabie Heureuſe, & il rétablit auſſi dans l'Iraque Arabique, al-Monder, qui avoit été dépoſſédé par Hareth.

Ce fut ſous le regne de Nouſchirvan que Mahomet a vanté lui-même d'être né. Quelques-uns diſent que ce fut dans la 42e. année, l'an 888 des années d'Alexandre, & les autres citent une tradition de Mahomet même, qui porte qu'il étoit né dans la 20e. année du regne de *Malek al-Adel*, c. à d. du *Roi Juſte*. Car c'eſt ce titre de *Juſte* que Nouſchirvan a porté le premier avec beaucoup de raiſon, comme l'on verra dans la ſuite.

Nouſchirvan étant tombé en la 48e. année de ſon regne, dans une maladie dangereuſe qui l'obligea de penſer à la mort, & de pourvoir aux affaires de ſon Royaume, choiſit entre tous ſes enfants, ſans avoir aucun égard à la prérogative de l'âge, celui qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ſes Etats, & pour cet effet, il préféra Hormuz, à cauſe de ſes belles diſpoſitions & des rares qualités qu'il avoit découvertes en lui. Il voulut lui-même prendre la peine de l'inſtruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il lui donna, comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardeſchir, pour le bon Gouvernement de ſes Provinces.

Ces avis de Nouſchirvan à Hormuz, ont été couchés au long par *Sâdi* dans ſon *Boſtan*, ſous le titre Perſien de *Pend âdden Nouſchirvan Kiſra Hormouzra.*

Khondemir dit avec tous les autres Hiſtoriens, tant Arabes que Perſiens, que Nouſchirvan eſt l'exemple & le modele que ſe doivent propoſer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il poſſédoit au ſouverain degré toutes les vertus Royales, & particuliérement la juſtice & la libéralité. Ce ſont ces vertus qui ont perpétué ſa mémoire, dit ce même Auteur : *Ta kiam ſâat ve ſâat kiam*, c. à d. *juſqu'à nous & juſqu'à la fin du monde* ; ce qui eſt confirmé par un Poëte Perſien, qui dit : *Zendeh eſt nam farâkh Nouſchirvan beddel, gher tchich beſſi guzaſchs kih Nouſchirvan nemaned.* c. à d. „ La Juſtice fait vivre „ encore aujourd'hui le glorieux nom de Nouſchirvan, quoiqu'il y ait déja pluſieurs ſiecles que ce „ Prince ſoit paſſé. "

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak, ce fameux Impoſteur de la Perſe, qui s'étoit fait l'auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit ſéduit un grand nombre de gens auxquels il avoit fait prendre les armes. Ces ſéditieux, ſous le prétexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & maſſacroient tous ceux qui ne pouvoient pas réſiſter à leur fureur.

Nouſchirvan commença ſon regne par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophete, & les principaux de ſes Sectateurs. Mais il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abuſés, parce qu'il voulut épargner le ſang de ſes ſujets, & ſe contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient uſurpés, & de les reſtituer aux héritiers de ceux qui en avoient été dépouillés.

Le même *Khondemir* rapporte un exemple rare de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la maniere qui ſuit. Nouſchirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de ſa Cour, & lui ayant défendu de paroître devant lui, le jour étant venu, auquel les Rois de Perſe avoient accoutumé de tenir leur Cour pléniere, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier diſgracié ſe préſenta pour donner la ſerviette aux grands Seigneurs de la Cour que le Roi traitoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne ſe mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit ſi bien ſon temps, pendant que le feſtin duroit, qu'il mit un plat d'or ſous ſon bras, avec lequel il ſe retira auſſi-tôt. Il n'y eut que Nouſchirvan ſeul qui s'apperçut de ce vol, & qui ne fit cependant aucun ſigne de l'avoir vu. Les tables étant levées, celui qui avoit ſoin de la vaiſſelle d'or,

voyant qu'il lui manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roi alors lui impoſa ſilence, & lui dit : „ Celui qui a pris le plat ne le rendra „ pas; ni celui qui le lui a vu prendre ne le découvrira pas. "

L'année ſuivante, le même Officier vint ſe préſenter au feſtin Royal, qui ſe faiſoit ſelon la coutume; & Nouſchirvan qui l'apperçut, le fit approcher de lui, & lui demanda ſecretement ſi l'argent qu'il avoit tiré de ſon plat étoit fini. L'Officier tout confus de ce que ſon vol étoit découvert, ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, & lui demanda pardon de ſa faute; & le Prince, uſant de ſa généroſité ordinaire, non-ſeulement la lui pardonna, mais le rétablit encore dans ſa charge.

Hafez raconte au Chapitre 3e. de ſon *Bahariſtan*, que quelques-uns attribuent à *Giami* cette hiſtoire un peu différemment, mais d'une maniere qui n'eſt pas moins agréable. Il dit que Nouſchirvan voyant cet Officier qui étoit venu pour une ſeconde fois à ſon feſtin avec un habit neuf, lui demanda s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il avoit, & que l'Officier ſans ſe démonter hauſſant le bord de ſa veſte, lui dit que ces bottines qu'il lui montroit, étoient auſſi faites du même argent. Cette répartie ſi naïve fit rire ce bon Prince, lequel connoiſſant que c'étoit la pure

néceſſité qui l'avoit obligé à faire ce vol, lui fit donner encore une autre ſomme de deniers.

Entre les ouvrages de ce grand Prince que l'Hiſtoire & la mémoire des hommes nous a conſervés, le mur de *Iagiouge* & de *Magiouge*, c. à d. la grande muraille par le moyen de laquelle le pays de Gog & Magog a été ſéparé du reſte de l'Aſie, eſt des principaux. Il eſt vrai qu'Alexandre-le-Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé; mais Nouſchirvan a remporté la gloire de lui avoir donné ſa derniere profection. (*V. les titres d'*Iagioug *&* *de* Srender.) Le fameux palais qu'il fit conſtruire dans la Ville de Madain, & que les Orientaux appellent *Thak kefra*: les *voûtes* & les *dômes de Coſroès*, eſt auſſi un de ſes principaux ouvrages. (*V. ce titre.*)

Tous les écrits des Orientaux ſont remplis des éloges de Nouſchirvan. *Sadi*, *Hafez*, *Giami*, & pluſieurs autres Auteurs, rapportent pluſieurs de ſes Apophthegmes; & pluſieurs, au lieu de l'appeller *Nouſchirvan*, lui donnent le nom de *Nouſchi Revan*, qui ſignifie en Perſien, l'*ame généreuſe*, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'*ame confite dans le miel*, par une alluſion ou plutôt par une origine recherchée de ſon nom.

O.

O B.

OBEIDALLAH. C'eſt le nom du pere d'*Aboul Caſſem Mohammed*, ſurnommé *al-Mahadi* ou *Mehedi*, qui eſt le fondateur de la Dynaſtie des Fathimites en Afrique, duquel ſont deſcendus les Khalifes d'Egypte, que les Khalifes Abbaſſides ont toujours qualifiés du nom d'*Obeïdites*, & non de *Fathimites*, parce qu'ils étoient leurs ennemis jurés.

Pluſieurs font deſcendre cet Obeïdallah, d'Iſmaël Ben Giâfar al-Sadik, un des Imams de la poſtérité d'Ali; ce qui a fait donner à cette Dynaſtie des Obéïdites ou Fathimites, le nom d'*Iſmaéliens* d'Afrique, pour les diſtinguer d'une autre Race ou Dynaſtie de Perſe qui porte le même nom. (*V.* les Conteſtations des Muſulmans ſur l'origine d'Obeïdallah, dans le titre de FATHEMIAH.)

Il eſt cependant certain qu'Aboul Caſſem Mohammed, fils d'Obeïdallah, fonda la prétention qu'il avoit de paſſer pour le *Mahadi*, ſur la Tradition qu'ont les Muſulmans, qui porte, qu'il doit venir, après Mahomet leur Prophete, un autre Directeur, qu'ils appellent en leur langue *Mahadi*, & ſur ces paroles de Mahomet même: *A la ras thalath maiah tanhid alſchams med magrebha*: c. à d. *En l'an trois cent*, il faut ſous-entendre de l'Hég., *le Soleil ſe levera du côté de l'Occident*. En effet, ce fils d'Obeïdallah ſortit de Segelmeſſe en Occident, l'an 296e. ou 298e. de l'Hég, & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chaſſa les Aglebites qui la gouvernoient ſous l'autorité de Moctader, Khalife de la Race des Abbaſſides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que ce fut Obeïdallah lui-même qui fit cette conquête, & paſſa delà en Egypte, où il défit, par la valeur de Habaſſah ſon Général, l'armée du Khalife Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya delà Mohammed Aboul-Caſſem ſon fils pourſuivre ſa victoire. Mais celui-ci ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de ſe retirer en Afrique. Cependant la commune opinion eſt que ce fils fut le premier reconnu ſous le nom de *Mahadi*, & qu'il eſt regardé comme le Fondateur de la Dynaſtie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'*Iſmaéliens* & de *Fathimites*.

OBEIDALLAH BEN ABI RAFE. C'eſt le nom d'un Eſclave Cophte de Mahomet, qui naquit à Medine, & apprit le Muſulmaniſme d'Ali, duquel il étoit Secretaire.

Abou Rafé, dont le nom propre étoit *Aſlam*, avoit ſervi Abbas, oncle de Mahomet. Son maître s'étant fait Muſulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet, qui lui donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40e. de l'Hég. Il y a un Livre intitulé *Facaiah*, & un autre intitulé *Sadr alſcheriah*, dont un Obeïdallah eſt l'Auteur. Mais celui-ci eſt qualifié *Ben Maſſiud*, *Ben Tagalſcheriah*. (*V. auſſi le titre de* TESTERI *ou* TOSTERI.)

OBEIDKHAN. C'eſt le nom du fils de Mahmoud, frere de Schaïbek Khan, Sultan des Uzbeks. Ce Prince ſuccéda à ſon couſin Abou Saïd, fils de Schaïbek, & entra dans la Perſe avec une armée conſidérable, & ravagea le Khoraſan. Schah Thamasb, Roi de Perſe, le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe retirer dans la Province Tranſoxane. Cela n'empêcha pas qu'Obeid Khan ne fît une ſeconde tentative dans le Khoraſan, & qu'il n'inquiétât toujours par ſes courſes les autres Provinces de la Perſe, juſqu'en l'an 946e. de l'Hég., qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, après avoir régné un peu plus de 6 ans.

O B.

OBOLLAH. C'eſt le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui eſt ſituée ſur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Paraſanges, c. à d. de 7 ou 8 lieues; & c'eſt ſur les deux rives de ce fleuve que l'on voit une longue ſuite de jardins & de portiques, qui ſe répondent les uns aux autres avec une ſymmétrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le 3e. Climat, à 84 ^d^. de Long., & à 30 ^d^. 15 de Lat. Septent., & le font paſſer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Aſie, qu'ils appellent les *quatre Paradis*.

Comme ce lieu appartient à la Province nommée l'Iraque Babylonienne, & qu'il eſt proche de la Ville de Baſſorah, il y a pluſieurs Géographes, comme *Ebn al-Vardi* & autres, qui appellent le Golfe Perſique, *Bahr al Obollah*, ou bien, *Khalig al-Obollah*: La *Mer* ou le *Golfe d'Obollah*.

OC. Ce mot ſignifie en la Langue des Turcs & Tartares; une *Fleche*, qui eſt chez ces peuples le Symbole d'un Ambaſſadeur & d'un Commandant; comme l'arc eſt celui d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent ſa volonté, & qui exécutent ſes ordres. (*V. le titre d'*OGOUZ KHAN.)

Oc ilan: *Serpent-Fleche*. Les Turcs appellent ainſi un *Serpent volant*. On voit ſouvent dans l'Archipel, & particuliérement dans l'Iſle de Metelin, de cette eſpece de ſerpents, qui ſe battent entr'eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'eſt le *Serpent Jaculum* ou *Jaculus*, des Latins.

OCAIL. Les Arabes donnent ce nom à un Perſonnage, qu'ils diſent avoir été frere, c. à d. ſelon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, couſin de JESUS-CHRIST.

Il y a auſſi un *Abou Vafa Ali Ben Ocaïl*, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui eſt Auteur d'un *Erſchâd*, ou *Introduction* à la Métaphyſique, ou *Théologie* Scholaſtique des Muſulmans.

OCAK, Ville ſituée ſur la rive Occidentale du grand Fleuve nommé *Rha*, ou *Volga*. Cette Ville eſt ſujette aux Tartares. (*V. le titre de* SARAI.)

OCARI, ſurnom d'*Aboulfadhl*, Auteur du Livre intitulé *Ecſir*, ou *Iclir Nameh ſi tarikh*, c. à d. *L'Elixir des Hiſtoires*.

OCBARA, Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent l'*Iraque Babylonienne*, ſituée ſur le Tigre au-deſſus de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que de dix Paraſanges, ou environ 20 lieues. Quoique cette Ville ſoit fort petite, il y a eu cependant pluſieurs Khalifes d'entre les Abbaſſides qui y ont fait leur réſidence.

OCBARI, ſurnom d'*Abdallah al-Faradi*, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, qui étoit apparemment ou natif ou originaire de la Ville d'Ocbara.

OCGI. C'eſt en Turc un *Archer* ou *Tireur d'arc*,

Ocgi *Zadeh*, le *fils du Tireur d'arc*, furnom d'*Emir al-Fadhel Mohammed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ahsan alhadith*, qui eſt un Commentaire Turc ſur un *Arbaïn*. Cet Auteur eſt fort moderne; car il eſt mort l'an 1036 de l'Hég, qui eſt l'an 1627 de J. C.

OCLIDES, ou ACLIDES. C'eſt *Euclide*, duquel il a déja été parlé dans la lettre *A*. Quelques Auteurs Orientaux l'ont fait natif de Tyr, & lui attribuent, outre les *Eléments de Géométrie*, un Ouvrage ſur l'Optique, & un autre ſur la Muſique. Ils diſent auſſi qu'il a vécu devant *Apollonius*, & qu'il a compoſé avant lui un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent *al-Macroudhât*.

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'*Euclide*, & *Samarcandi* a fait un Commentaire ſur les Elémens, intitulé *Aſchkâl altâſſis ſil Hendaſſah*, c. à d. Les *Figures des Fondemens*, ou *Eléments de Géométrie*.

O'COUD ALACAÏD. Titre d'un Catéchiſme des Mahométans, mis en vers par l'Imam *Zadeh al-Bokhari*, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé *Scherâiat aleſlam :* des *Principes du Muſulmaniſme*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 624.

OCTAIKHAN, ou CAAN, comme les Mogols prononcent. C'eſt le 3°. fils de Ginghizkhan, qui refuſa d'abord la Couronne des Mogols, quoique ſon pere l'eût deſtiné en mourant pour ſucceſſeur, à cauſe de ſon frere aîné Giagataï, & de ſes oncles paternels, qu'il diſoit, par une très-grande modeſtie, lui devoir être préférés. Cependant, Giagataï ſon frere & Outakin ſon oncle, le prenant par ſes deux mains, l'inſtallerent eux-mêmes ſur le trône, par une extrême déférence aux dernieres volontés de Ginghizkhan.

Octaï, ſelon *Mirkhond*, défit le Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit réfugié; & Alaeddin le Selgiucide, qui poſſédoit de ſi grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie, & dans la Syrie, lui ayant envoyé une célebre Ambaſſade pour le congratuler, Octaï, pour le remercier de ſon honnêteté, ſe contenta de lui offrir une charge dans ſon Palais.

Ce Prince, tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs ſi généreux & ſi libéral, que l'on dit qu'il dépenſa plus de dix millions d'or en préſens. Son regne fut de 3 ans ſeulement; car il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639°. de l'Hég., ce qui fait voir l'erreur de quelques Hiſtoriens, qui mettent la priſe & la ruine de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656°. de l'Hég., ſous le regne de ce Prince.

O'DHMAT ALMANKOUL AN OAMAL AL-NABI. Titre d'un Livre de Traditions fabuleuſes, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. *Abdallah Ben Salam*, qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend qu'il a été compoſé en Hébreu ou en Chaldéen, par le Prophete Daniel. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 410.

O'GIAIG'. (*V.* A'GIG')

O'GIALAT ALKERA FI TARIKH OMM ALKORA. Titre d'une Hiſtoire de la Mecque compoſée par *al-Faſſi. Omm alkora* : la *Mere*, ou la *Métropole des Villes*, eſt le titre que les Muſulmans donnent à la Mecque. (*V. plus bas* OMM.)

OGOUL. Ce mot, qui ſignifie en Turc un *fils*, eſt le ſurnom de *Baïdou Khan*, Empereur des Mogols. (*V. le titre de* CAIKHTOU, *ou de* CANGIATOU.) Et parce qu'*Ogoul* ſignifie encore un *rayon de miel*,

les mêmes Turcs appellent *Ogouloti*, la plante que nous appellons, de la même origine, *Meliſſe*.

OGOURLU. Ce mot qui ſignifie en Turc, *Heureux*, & proprement *Auguſte*, parce qu'il vient d'*Ogour*, mot tiré du Latin *Augurium*, eſt le ſurnom de Mohammed, l'aîné des ſept enfants d'Uzum Caſſin, lequel mourut en même-temps que ſon pere, l'an 882°. de l'Hég. (*V. le titre de* HASSAN BEG, *& d'*UZUM HASSAN.)

OGOUZ KHAN. Nom d'un ancien Roi des Mogols, qui étoit fils de Cara Khan, & petit-fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de ſon enfance, & de ſa premiere jeuneſſe, dans le titre de CARAKHAN ſon pere, lequel étant irrité contre ſon fils au ſujet de la Religion Muſulmane qu'Ogouz avoit profeſſée dès ſon berceau, lui livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore après la mort de ſon pere pluſieurs guerres à ſoutenir contre ſes oncles, qui ne pouvoient ſouffrir ſa nouvelle Religion, que les Mahométans appellent le *Muſulmaniſme*, à cauſe qu'elle établiſſoit la foi en un ſeul Dieu, & aboliſſoit l'idolâtrie. Mais Dieu qui le favoriſoit toujours de ſa protection, lui donna une pleine victoire contre tous ſes ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de 72 ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vrai Dieu; en ſorte que ce qui reſta de rebelles & d'idolâtres, fut contraint de fuir juſqu'à la Chine, où ils implorerent le ſecours d'un Roi de la race de Tatar, qui y régnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis enſemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, ſubjugua & conquit tout leur pays, & demeura ainſi maître de toutes les nations Turqueſques de l'Orient; après quoi il marcha ſur les bords du grand fleuve Gihon, & ſoumit à ſon Empire toute cette vaſte étendue de pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'idolâtrie dans tous ces quartiers-là, & il y établit des Gouverneurs, qui y firent obſerver les loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous ſes Sujets.

Il y a des Hiſtoriens qui écrivent, qu'Ogouz après avoir fini ſes grandes conquêtes du côté de l'Orient & du Nord, paſſa le fleuve Gihon, & que tournant vers le Couchant & vers le Midi, il ſe rendit maître de la Perſe & de tout le reſte de l'Aſie. Mais ceux qui diſent que toutes ces choſes arriverent au temps que Giamſchid régnoit en Perſe, paroiſſent ſe tromper; car il n'y a aucun Hiſtorien de Perſe, qui faſſe mention de ces grandes conquêtes d'Ogouz Khan.

C'eſt pourquoi l'opinion d'Ali Jezdi, eſt bien plus probable. Car cet Auteur écrit dans ſon *Dhafer Nameh : Livre des victoires*, ou *hiſtoire de Tamerlan*, que depuis la mort de Caioumarrath, premier Roi de Perſe, juſques au regne de Houſchenk, qui en eſt le ſecond, il y a 200 ans d'intervalle de temps, dans lequel les Hiſtoriens de Perſe ne marquent aucun événement; de ſorte qu'il eſt beaucoup plus vraiſemblable que la conquête de la Perſe ait été faite pendant ce temps-là, auquel on trouve un interregne & une interruption des Monarques Perſiens, que ſous le regne de Giamſchid, 3°. Roi de ce grand Etat, qui fut auſſi d'ailleurs un très-grand conquérant.

Mirkhond qui nous a donné fort au long la Dynaſtie de ces anciens Mogols, au ſujet de la généalogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouz Khan diviſa les *Atraques* ou *Turcs Orientaux*, c. à d. toutes les Nations qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, en 24 peuples différents, dont les principaux ſont les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Cangiclis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans ſon titre particulier.

O G.

Les ſix enfants que laiſſa Ogouz Khan, à ſavoir Gun, Aï, Bdiz, Ghiuk, Tak, & Tenghin, ont donné auſſi leurs noms aux peuples du Turqueſtan, qui ſe ſont ſubdiviſés en pluſieurs races, ſelon le même *Mirkhond*, lequel ajoute que les Turcomans tirent auſſi leur origine de ces mêmes enfants.

Toutes ces races ou nations ſe partagerent les terres qui étoient ou à la droite ou à la gauche du camp d'Ogouz, & en faiſoient comme les deux ailes. L'aîle droite portoit le nom de *Berengar*, & la gauche, celui de *Giouangar*. Et les peuples de ces pays là ont gardé ſi exactement la diſtribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur généalogie, qu'encore aujourd'hui ils obſervent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur race ou de leur tribu.

Ces ſix enfants d'Ogouz, deſquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chaſſe, un arc & trois fleches d'or, les porterent à leur pere, qui donna l'arc aux trois aînés des freres, qui le partagerent entr'eux, & les trois fleches aux trois cadets; & il nomma les premiers, *Bozok*, & les autres, *Outchok*, noms qui ſignifient le préſent qu'il leur avoit fait. Depuis ce temps là, les trois aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chez les Turcs eſt le Hiéroglyphe, & les trois cadets ſe contenterent d'être les Lieutenants ou Ambaſſadeurs de leurs freres. Car la fleche chez ces mêmes peuples déſigne celui qui eſt commandé ou envoyé.

Les Turcs que nous nommons Othmanides, pour les diſtinguer des Orientaux, prétendent deſcendre de la famille d'Ogouz Khan, qu'ils appellent *Ogouz Tiaifahſi*, & *Iicadlu Thaiſſah*, la *famille Ogouzienne*, ou la *famille fidelle*; & ils donnent ce titre de *fidele*, à la famille d'Ogouz, parce qu'ils diſent qu'elle a conſervé toujours la foi Muſulmane, pendant que les autres nations Turqueſques étoient plongées dans l'idolâtrie, ou avoient embraſſé la Religion de Ginghizkhan.

OGRI ou Agri, ſurnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Houſſain*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak alôlama : les mœurs des Docteurs*, qui mourut l'an de l'Hég. 560.

O'HOUD al-Iounaniah : *Préceptes de Politique* tirés des Auteurs Grecs, comme de *Platon* & d'*Ariſtote* : Livre compoſé par *Ahmed Ben Joſſf, Ben Ibrahim*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 921.

O'IOUN : *Sources* & *Fontaines*; *Oioun Hit* : *Source de Naphte*, ou *de Bitume*, qui ſe trouve auprés de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'*Oioun* ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres, comme aux ſuivants.

O'IOUN Alakhbar u Naziiat alabsar : *Hiſtoire générale depuis la création du monde juſques à la Dynaſtie des Othmanides incluſivement*. Car elle ne finit qu'en l'an 1032°. de l'Hég., qui eſt le 1622 de J. C. Elle eſt diviſée en 16 traités que l'Auteur appelle *Mecaſſed*, & on la trouve ordinairement en 2 ou 3 Vol., dont le premier eſt dans la Biblioth. du Roi. Cet Ouvrage a été compoſé par *Mohammed Ben Sorour*, ſurnommé *al-Bekri*, & *al-Sadiki*, qui en a fait auſſi un autre, qui eſt comme l'abrégé de celui-ci, dont le titre eſt *Tedhkerat aldharf*.

O'IOUN alakhbar. C'eſt un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Vol. diviſé en dix Chapitres, dont l'Auteur eſt *Abdallah Ben Moſlim*, qui eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Katibah al-Naloui*, *al-Deïnouri*.

O'IOUN alhalabat ti thabacat alattiheba. Titre d'un Livre en 3 Vol., qui traite des Médecins

O I.

anciens & modernes, diviſés en pluſieurs claſſes, ſelon les temps qu'ils ont vécu. Cet Ouvrage contient 5 Parties. La premiere traite de l'Origine de la Médecine; la 2°., des Médecins qui ont fait des traités particuliers ſur cet Art; la 3°., des Médecins Grecs qui ont vécu avant *Galien*; la 4°., de ceux qui ont vécu depuis *Galien*; & la 5°., des Médecins qui ont fleuri depuis le Muſulmaniſme. Son Auteur eſt *Mouaffekeddin Ahmed Ben Caſſem al-Khezergi*, qui mourut l'an 668°. de l'Hég.

O'IOUN alanba ti thabacar alattheba : *Hiſtoire des Médecins*, compoſée par *Ebn Abi Oſſaïbed*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

O'IOUN aliiacaïk u thahah'altaraïk. Livre ſuperſtitieux, qui traite des Sciences occultes & de la guériſon des maladies par brevets. Son Auteur eſt *Maïmoun*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1037. Il y a un autre Livre du même titre qui traite des pierreries, compoſé par *Schamſeddin al-Laziverdi*.

O'IOUN aliiecmat. C'eſt le nom qu'*Avicenne* a donné à ſa Philoſophie, qui a été abrégée par *Nagmeddin Ben al-Leboudi*, & commenté par l'Imam *Fakhreddin al Razi*.

O'IOUN almefarik u fonoun akhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Salamah*, ſurnommé *al-Codhaï*, qui mourut l'an 454°. de l'Hég. C'eſt une hiſtoire des Patriarches & des Prophetes, des Khalifes, des Rois & des Princes qui ont régné juſques à la Dynaſtie des Fathimites.

O'ISUNGIN Begum. C'eſt le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfants, à ſavoir *Giougi*, que quelques-uns nomment *Touſchi*, *Giagataï*, *Octaï*, & *Tuli*.

O'LA al-Bokhari. (*V.* Alsehail.)

O'LAI'MI. (*V.* Mogiredin, Auteur d'une hiſtoire de la Terre-Sainte, intitulée *Tarikh alcods.*)

O'LGIAI'TOU ou Ol-Giaptou. C'eſt le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Muſulman, fut ſurnommé *Mohammed*. (*V.* Al-Giaptou.)

O'LVAN ou u'l Van. C'eſt un des noms d'*Ali Ben Athiah*, ſurnommé *al-Hamaoui*, c. à d. *natif de la Ville de Hamah* en Syrie, qui mourut l'an 922°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Poëme d'*Abdal Cader al-Safadi*, intitulé *Taiiah*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 579.

OMM. Ce mot Arabe qui ſignifie *mere*, a pluſieurs ſignifications différentes, ſelon qu'il eſt joint à d'autres mots.

OMM alketab : la *mere du Livre* ou *des Livres*. le *Protocole* ou *Original*. Les Muſulmans appellent ainſi la *Table* ou le *Livre des Décrets divins*, où ils prétendent que le deſtin de tous les hommes eſt écrit en caracteres ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de *Louh al-Mahfoudh*, qui ſignifie la *table gardée* ou *ſecrete*.

Le même titre d'*Omm alketab* eſt encore attribué par les mêmes Muſulmans au premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement *Sourat al-Fatehah*.

OMM alcora : la *mere des Villes*. C'eſt le titre que les Mahométans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville comme la Métropole du Muſulmaniſme.

Muſulmaniſme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkh a porté auſſi le nom de *Cobbat aleſlam*, qui ſignifie le *dôme* ou la *voûte du Muſulmaniſme*. Mais cela ſe doit entendre ſeulement à l'égard de la grande Province du Khoraſan, dont la Ville de Balkh eſt la plus ancienne Capitale. Quelques-uns ont donné auſſi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui ſe doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Tranſoxanes, & non pas de l'étendue entiere du Muſulmaniſme.

OMM ALKHAÏR ALADOUIAH. (*V.* RABÉAT.)

OMM ALMOSLEMIN : la *mere des Muſulmans*. Ce titre a été donné à Aïſchah, femme & veuve de Mahomet, & laquelle eſt quelquefois auſſi qualifiée *al-Nabiah*, la *Prophéteſſe*, à cauſe de la grande autorité qu'elle a eue parmi les Muſulmans, après la mort de ſon mari, quoiqu'elle ſe fût déclarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même pluſieurs traditions d'elle qui ſont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Muſulmans.

OMM ANCOUD & OMM HALCOM : la *mere de la gorge* ou *du goſier*. C'eſt le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge ou l'Eſquinancie, à cauſe qu'on employe ce nom dans un remede ſuperſtitieux, compoſé de certaines paroles où elle eſt invoquée. (*V. les titres d'*ANCOUN *&* *de* HALCOM.)

OMM MOCRI. C'eſt le nom d'un des principaux Saints des Muſulmans. On le ſurnomme ordinairement *al-Gaznaoui*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une ſi grande réputation de Doctrine & de ſainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin allant aux Indes & en revenant, venoit le conſulter ſouvent, & demeuroit debout & avec reſpect devant lui, entendant fort patiemment les remontrances qu'il lui faiſoit, & obéiſſant ponctuellement aux avis qu'il lui donnoit.

OMAD. Ce mot Arabe, qui ſignifie auſſi-bien qu'*Amad* & *Emad* : *Appui*, *Soutien*, & même une *Colonne*, ſe joint ſouvent aux mots de *Din*, qui ſignifie la *Foi*, & de *Doulat*, qui ſignifie l'*Etat*, & forme ainſi le ſurnom ou le titre de pluſieurs Perſonages qu'il faut voir dans le titre d'AMAD.

Omad eſt auſſi le nom d'un Château très-fort dans la Province de Khoraſan, qui ſervit pluſieurs fois de retraite au Sultan Baber ou Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainſi le nom Arabe de la Plante nommée vulgairement la *Concombre ſauvage*, & par les Latins, *Cucumis Aſininus*. Mais on lit dans pluſieurs Exemplaires de *Ben Sina* & de *Ben Beïthar*, *Ofadia*. (*V.* OUFANIA ou UFADIA.)

OMAN. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus Méridionale de l'Iemen ou Arabie heureuſe, qui s'étend depuis Maſcat, juſqu'à Aden, c. à d. depuis le Golfe Perſique juſqu'à l'Arabique. Le Géographe Perſien écrit dans le 3e. Climat, que Loth, neveu d'Abraham, qu'il appelle *Prophete*, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman, ou Oman; qui a donné le nom au Pays. Mais il ſe trompe, parce que cette Ville de Loth eſt celle d'Ammon, Capitale des Ammonites, qui a tiré ſon nom d'Ammon, fils de Loth. C'eſt celle qui a porté le nom d'*Ammon Rabatah*, & enſuite celui de *Philadelphie*.

Cette partie de l'Océan, qui eſt entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle auſſi par les Arabes, *Bahr Oman u Erkend*, à cauſe qu'il borde cette partie de l'Iemen. *Mirkhond* rapporte qu'un Roi d'Oman, nommé Dhoul Zogar, fut défait par Caïenous, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, qui ne lui accorda la paix, qu'à condition qui lui donneroit en mariage ſa fille Saadabah, Princeſſe douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Iſles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu. Ils diſent auſſi que les Iſles appellées *Raneg*, qui ſont les *Maldives*, ſont dans la Mer d'Oman, avec une autre qu'ils nomment *Gezirat alcoroud* : l'*Iſle des Singes*, & que c'eſt dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent *ânhar*, & pluſieurs pierres précieuſes, que l'on pêche d'une maniere toute particuliere, comme l'on peut voir dans le titre de SCHAHGOUHERAN.

OMAR BEN AL-KHÉTAB. C'eſt Omar, premier du nom. Il ſuccéda à Aboubekr qui l'avoit déclaré de vive voix avant ſa mort pour ſon ſucceſſeur, & fut ainſi le ſecond Khalife des Muſulmans après Mahomet. Il commença ſon regne l'an 13e. de l'Hég., & fut tué l'an 24.

Sous ſon regne qui ne dura que 10 ans & demi, les Arabes ſubjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Méſopotamie, la Perſe & l'Egypte, & *Khondemir* remarque que dans ce petit nombre d'années, les Arabes ſe rendirent maîtres de 36000 Villes, Places, ou Châteaux, détruiſirent 4000 Temples ou Egliſes de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolâtres, & firent bâtir 1400 Moſquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ſes conquêtes.

L'an 14e. de l'Hég., qui fut la ſeconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas, Capitale de la Syrie, quoique ſecourue par une armée de l'Empereur Heraclius, fut priſe par Khaled, fils de Valid, & autres Généraux d'Omar, en partie par force, & en partie par compoſition; car un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord dans un autre.

L'an 15e., le reſte de cette grande Province ſuivit la deſtinée de ſa Capitale, l'Empereur Héraclius qui y étoit venu en perſonne, l'ayant abandonnée.

L'an 16e, le Khalife Omar ſe rendit au ſiege de Jéruſalem, que ſes troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant auſſi-tôt rendue à lui, il accorda au Patriarche & aux habitants une capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Muſulmans entrerent ſans y commettre aucun déſordre. Omar demanda même avec une ſurt grande modeſtie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Moſquée, ne voulant pas permettre aux ſiens de ſe ſaiſir d'aucune des Egliſes des Chrétiens.

Le Patriarche lui montra la pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, ſur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois, en haine des Juifs, beaucoup d'ordure. Omar commença lui-même à la nettoyer, & fut ſuivi dans cette action de piété par les principaux Chefs de ſon armée; & ce fut en ce lieu que fut élevée la premiere Moſquée de Jéruſalem.

Pendant qu'Omar étoit au ſiege de Jéruſalem, ſon armée de Perſe, qui avoit déja livré pluſieurs combats, défit enfin en bataille rangée auprès de la Ville de Cadeſiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la perſonne duquel finit la Famille ou Dynaſtie des Saſſanides. (*V. le titre de ce Prince.*)

Cette victoire fut ſuivie de la priſe de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perſes, ou les Arabes trouverent de ſi grandes richeſſes, qu'ils commencerent dès-lors à mépriſer leur ancienne pauvreté.

L'an 18e. de l'Hég., Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur He-

raclius, aſſiégea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les anciens, *Memphis*, & par les Arabes, *Monf* & *Meſr*, qu'il prit par compoſition, & bâtit une nouvelle Ville où il avoit campé avec ſon armée, & lui donna le nom de *Fuſthath*, qui ſignifie en Arabe une *Tente*, à cauſe de la tienne qu'il y laiſſa lorſqu'il marcha pour aller aſſiéger Alexandrie.

Ce fut l'an 20°. de l'Hég., qu'Amrou ſe rendit maître de cette grande Ville, qui pouvoit être toujours ſecourue par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne réſiſta plus dans toute l'Egypte haute & baſſe; de ſorte que le Khaliſe Omar envoya auſſi-tôt ſes ordres, pour pouſſer ſes conquêtes le plus avant qu'il ſe pouvoit dans l'Afrique.

Les Muſulmans entrerent auſſi-tôt dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrénaïque, & ſubjuguerent enſuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, juſques à *Tharabolos algarb*, qui eſt la Ville de *Tripoli en Barbarie*.

Les Provinces de *Gezirah* ou *Diarbekr*, qui eſt la *Méſopotamie*, d'*Adherbeïgian*, qui eſt la *Medie*, & celle de Khoraſan ou Bactriane, qui eſt à l'Orient Septentrional de la Perſe, & qui borde les rivages du grand fleuve Amou ou Gihon que les Anciens ont connu ſous les noms d'*Oxus* & de *Bactrus*, furent aſſujetties à l'Empire de ce Khaliſe, dans les années 21 & 22°. de l'Hég. ſelon *Khondemir*, & il y a même quelques Hiſtoriens, comme *Ben Schohnah*, qui veulent que les Indes ayent été entamées dès ce même temps par les Muſulmans.

Ce dernier Auteur rapporte que l'an 17°. de l'Hég., un Seigneur Perſan, nommé Hormozan, Gouverneur, pour le Roi de Perſe, du Khouziſtan, qui eſt la Suſiane, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent *Ahuaz*, ayant été obligé de ſe rendre à compoſition dans un de ſes Châteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faiſoit ſa réſidence, Capitale pour lors de l'Empire des Muſulmans, & le ſiege des Khaliſes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Moſquée où étoit Omar, & fut fort ſurpris de l'y trouver dormant ſur les degrés parmi les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, ſe leva du lieu où il étoit, & s'alla placer ſur la tribune de la Moſquée qui lui ſervoit de Trône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & lui fit beaucoup de careſſes, louant Dieu des bons ſuccès qu'il accordoit aux armes des Muſulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de ſa qualité; & après lui avoir fait donner une veſte de prix, il l'entretint de pluſieurs choſes, pendant un aſſez long eſpace de temps.

La converſation étant finie, Hormozan demanda auſſi-tôt à boire, & Omar lui ayant demandé s'il avoit ſoif, Hormozan lui répondit que non; mais que c'étoit ſeulement pour aſſurer ſa vie qu'il deſiroit boire en ſa préſence: Omar lui dit, qu'il étoit en toute ſûreté. De ſorte que Hormozan s'abſtint de boire ſur ſa parole, & renonça auſſi-tôt au culte idolâtre du Feu que les Perſans adoroient, pour faire profeſſion du Muſulmaniſme.

Un autre Prince des Arabes de la race des Gaſſanides qui régnoient en Syrie, auquel les Hiſtoriens donnent le nom de *Giabalah*, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khaliſe, & pour embraſſer ſa Religion. Omar le reçut fort bien, & le mena avec lui au pélerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec lui des devoirs du pélerinage, & faiſant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit ſortir de ſon rang. Giabalah ſe tenant offenſé de l'incivilité de cet homme, lui donna un ſoufflet, & le maltraita de paroles, en lui reprochant l'inſolence dont il avoit uſé avec une perſonne de ſa qualité. Omar, conſidérant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celui qui l'avoit fait retirer, lui dit: " Appaiſez-vous; autrement, je vous ferai rendre par cet homme le ſoufflet que vous lui avez donné. Car vous devez ſavoir que la Religion Muſulmane vous a tendus tous deux égaux, & le Prince & l'Eſclave, quant à l'exercice & la pratique des fonctions de piété & de Religion, & principalement dans celles du Pélerinage. " Giabalah, piqué au vif des paroles du Khaliſe, en conçut un ſi grand dépit, qu'il le quitta, & s'en alla à Conſtantinople, où il ſe fit Chrétien. (*Ben Schohnah*)

Omar fut le premier des Khaliſes qui prit le titre d'*Emir almoumenin*: *Prince* ou *Commandant des Fidéles*, titre qui a demeuré à tous ſes Succeſſeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khaliſes, & il fut auſſi le premier qui refuſa ſa ſucceſſion à ſon fils, voulant que le Khaliſat fut électif, & que le ſeul mérite pût élever à cette dignité, & ordonna ſeulement que ſon fils eût une place dans le Conſeil d'Etat. Il nomma pour cet effet, ſix perſonnes qu'il eſtimoit capables de lui ſucceéder, à ſavoir Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobaïr, leſquels furent nommés *Ahel Al-Schira*, c. à d. *deſtinés*, ou, *déſignés pour le Khaliſat*.

Omar fut tué l'an 23°. de l'Hég., par un eſclave Perſien, nommé Firouz, & ſurnommé *Abouloulou*: l'*Homme à la Perle*. *Khondemir* rapporte les motifs qui porterent cet eſclave à commettre cet aſſaſſinat de la maniere qui ſuit.

Firouz, eſclave de Mogaïrah, vint un jour porter ſes plaintes à Omar, que ſon maître exigeoit de lui tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus ſouvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par ſon travail. Omar lui demanda, combien de métiers il ſavoit? & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier & Sculpteur, il lui dit: " Que cette ſomme n'étoit pas exceſſive, & que ſon maître pouvoit l'obliger à lui en donner trois, puiſqu'il ſavoit trois métiers, " & lui dit enſuite: „ Qu'il vouloit l'employer à conſtruire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics. "

Firouz, irrité de la réponſe d'Omar, & frémiſſant de colere, lui dit: " Je vous ferai un moulin, duquel on parlera tant, que la rone de celui du ciel tournera ſur la tête des hommes. " Omar entendant ces paroles, dit à ceux qui étoient autour de lui: „ Il ſemble que cet homme me menace, " & ſon ſoupçon ne fut pas vain; car le même eſclave prit ſi bien ſon temps, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de coûteau au-deſſous du nombril, dont il mourut trois jours après ſa bleſſure. Les gens du Khaliſe ſe jetterent auſſi-tôt ſur l'aſſaſſin. Mais il ſe défendit ſi courageuſement, qu'il les bleſſa preſque tous du même coûteau, & ſe tua enfin lui-même.

Le Khaliſe Omar jetta les fondements de Baſſorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15°. de l'Hég., pour fermer par ce moyen aux Perſans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Perſique. Il chargea Atabah de ſa conſtruction, & elle fut achevée en trois ans.

Houſſain Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cauſe que le titre de *Farouk*, c. à d. le *Diviſeur*, lui fut donné.

Un Muſulman opiniâtre, qui avoit un procès avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquieſceroit point à ſa condamnation, à moins que ſon affaire ne fût revue & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent enſemble de l'aller trouver, & lui rapporterent le ſujet, la ſuite, & la déciſion de leur procès, dont le Muſulman lui demandoit la réviſion.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de ſon logis,

après les avoit ouï, leur dit en rentrant chez lui : " Attendez ici un moment, & je vous vuiderai d'affaire." Il revint incontinent après le fabre à la main, & abattit d'un coup la tête au Musulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la décision de Mahomet, disant tout haut : „ Voilà ce que méritent ceux qui n'acquiescent „ pas à la Sentence de leurs Juges. " Ce fut en cette occasion que Mahomet informé de ce fait, lui donna le titre ou surnom de *Farouk*, par lequel il vouloit déclarer qu'Omar savoit aussi-bien distinguer le vrai d'avec le faux, & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit su séparer la tête du corps de ce chicaneur.

Omar rendit un autre jugement fort célebre, lorsqu'il fut Khalife ; *Ben Schohnah* le rapporte dans son *Raudhat al menadhir* en ces termes :

Mogaïrah, qu'il avoit fait Gouverneur de sa nouvelle Ville de Bassorah, ayant été accusé d'adultère par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant lui, dont trois déposerent qu'ils avoient vu l'action par une des fenêtres de la même chambre. Le 4°. témoin, qui étoit homme grave & d'autorité, dit seulement qu'il avoit vu quelques circonstances qui pouvoient servir d'indice. Alors Omar le pressant, lui demanda s'il avoit vu mettre l'aiguille dans la boite du *Surmeh*, qui est une poudre d'*Antimoine*, dont les Orientaux se servent pour appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accusé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vu, Omar renvoya Mogaïrah absous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du *Bahariſtan* écrit que ce Khalife étoit tellement respecté & autorisé pour la bonne Justice qu'il rendoit à ses sujets, qu'un Juif s'étant plaint à lui d'un Gouverneur, qui ne lui payoit point des marchandises qu'il lui avoit livrées, il lui demanda s'il avoit de l'encre & du papier pour lui écrire ; & n'en trouvant point sur lui, il prit une brique de terre grasse, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Médine, auquel il faisoit travailler pour lors, & il figura dessus ces mots : „ Faites cesser les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez votre Gouvernement. " Et Omar le Gouverneur n'eut pas plutôt vu ces caracteres, qu'il satisfit pleinement son créancier.

L'Auteur du *Rabt alabrar* nous a conservé un éloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes. Omar nourrissoit les autres délicatement, pendant qu'il se traitoit lui-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits précieux aux autres, & s'habilloit fort simplement. Il payoit ponctuellement à ses créanciers ce qui leur étoit dû, & leur tendoit ordinairement plus qu'ils ne lui en avoient prêté. Ayant un jour promis à quelqu'un de lui donner 4000 drachmes, il lui en fit compter 6000 ; & une personne voyant qu'il se dépouilloit ainsi lui-même de ses biens, & lui disant qu'il témoignoit par-là d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour son propre fils, auquel il étoit ainsi le bien qui lui devoit un jour appartenir, il lui répondit : „ Mon fils a un pere, „ qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui lui est „ nécessaire, & cet étranger n'en a point. "

Entre les paroles remarquables d'Omar, Ameſſi a remarqué celle-ci, qui regarde l'Etat du Mahométisme : „ L'Empire des Arabes finira, quand le Prince „ qui le gouvernera n'aura ni la piété des Musul„ mans, ni la libéralité des Gentils. "

Ce fut sous le Khalifat d'Omar que le tombeau de *Schenaſcheriva* ou *Sennacherib*, Roi d'Assyrie, se trouva dans le mont Liban, & que le Prophete Elie, ou un de ses Disciples nommé *Bar Elia*, apparut & déclara les signes qui précéderoient la fin du monde. (*V. le titre d'*ELIA & BAR ELIA.)

Aboubekr & Omar, premier & second Khalifes des

Musulmans, ont été tous deux si semblables dans leurs mœurs, que les Musulmans les appellent d'un nom commun, *Omarani*, c. à d. les *deux Omars*. On dit pourtant qu'ils différoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la distribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au mérite des personnes, & qu'au contraire Omar ne considéroit que la nécessité des gens, parce que, disoit-il, „ la vertu a une récom„ pense suffisante en l'autre monde, & que les biens „ temporels ont été ordonnés de Dieu, principale„ment pour subvenir aux besoins de cette vie. "

OMAR BEN AADALAZIZ. C'est Omar, II°. du nom, 8°. Khalife de la race des Ommiades, qui succéda à son cousin Soliman Ben Abdalmalek l'an 99°. de l'Hég.

Khondemir écrit qu'aussi-tôt qu'Omar eût été salué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des écuries de son prédécesseur. Mais qu'il ne voulut point d'autre cheval que celui dont il avoit accoutumé de se servir, & qu'étant monté dessus, il prit le chemin de son logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier. Les grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort surpris de cette premiere démarche, lui ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du palais ou château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les parents, ni les domestiques de Soliman son prédécesseur, qui y logeoient encore, puisqu'il avoit d'ailleurs dans sa propre maison tout ce qui lui étoit nécessaire. Omar en effet ne sortit point de sa maison particuliere, que les parents & domestiques de Soliman ne lui eussent cédé de leur bon gré, & abandonné par quelque sorte de honte, que sa modestie leur causoit, le palais Impérial.

L'an 101°. de l'Hég., Schouzib s'étant révolté contre lui sous divers prétextes de Religion, il lui écrivit, que s'il ne vouloit que la réforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inséparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble, & conviendroient des moyens les plus propres, d'ajuster toutes choses selon ses désirs. Schouzib ayant reçu les dépêches d'Omar, lui envoya deux députés pour lui représenter qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince très-juste & très-équitable ; mais puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa maison & de sa famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la mosquée, comme Ils avoient fait eux-mêmes, maudire Ali & sa postérité pendant leur regne.

Omar répondit à ces députés en ces termes : „ Comme ce que vous me demandez, regarde l'autre „ monde & non pas celui-ci, je croirois commettre „ un grand péché, si je vous l'accordois. Car nous „ ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Pro„ phete de maudire qui que ce soit, & nous ne trou„ vons point dans sa parole qu'aucun le doive être, „ pour sa mauvaise vie, puisque Pharaon même qui „ s'étoit arrogé avec tant d'impudence la divinité, „ ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire „ maudire les Ommiades qui sont mes parents, qui „ sont la priere, & qui observent le jeûne, & toutes „ les autres pratiques des Musulmans. "

Les députés n'ayant rien à repliquer sur ce point, lui représenterent un autre de leurs griefs, & lui dirent : „ Mais Seigneur, un Prince juste & équitable „ comme vous, doit-il laisser sa Couronne à un Suc„ cesseur inique & impie ? " Le Khalife leur ayant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par conséquent en laisser la disposition à la Providence, alors les députés lui repliquerent qu'ils connoissoient Jezid, fils d'Abdalmalek, qui étoit déja dé-

claré pour lui succéder, dont ils savoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles, Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la conférence d'Omar avec les députés, craignirent que ce Prince ne prît la résolution de changer l'ordre de la succession, en transférant le Khalifat de leur maison à une autre. Cette appréhension leur fit prendre le dessein de se défaire du Khalife, & ils subornerent pour cet effet un esclave qui lui donna du poison, dont il mourut âgé de 40 ans dans la même année 101°. de l'Hég., après avoir régné seulement 2 ans & 5 mois, & fut enterré dans le Monastere de Saint-Siméon, situé auprès de la petite Ville de Maharat, qui est des dépendances de celle de Hems ou Emesse en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extrémement malade par l'effet du poison qu'on lui avoit donné, & ses amis lui représentant qu'il devoit prendre quelque remede pour sa guérison, il leur dit qu'il étoit tellement résigné à la volonté de Dieu, & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne lui faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur ajoute qu'il menoit une vie si frugale, qu'il ne prenoit dans le trésor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riches ni somptueux, & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'asseyoit par terre.

On ne doute point que la cause de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toujours témoignée pour Ali & pour ses descendants. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions. La premiere parut dans la suppression qu'il fit de la malédiction d'Ali que l'on publioit dans la mosquée après la priere solemnelle, dont Muavie, premier Khalife des Ommiades, étoit l'auteur. Voici de quelle maniere Omar s'y prit pour la faire supprimer, selon *Khondémir*.

Omar s'entendant avec un Juif, lui dit : „ Demande-moi un jour en public ma fille en mariage, " ce que le Juif ayant fait, Omar lui répondit : „ Comment cela se peut-il faire, puisque tu es d'une autre Religion que moi? " A quoi le Juif ayant repliqué : „ Mahomet n'a-t-il pas donné sa fille en mariage à Ali? " Il y a de la différence, dit Omar: „ car Ali étoit du peuple fidele, & a été le Commandant des fideles. " Le Juif ajoutant : „ Pourquoi „ le maudissez-vous donc dans vos mosquées? " Omar entendant ces paroles, tourna le visage vers les principaux de ses courtisans, & leur dit : „ Répondez „ vous-mêmes à ce Juif. " Et comme il les trouva fort embarrassés, parce qu'ils n'avoient aucune réponse à lui faire, il déclara que dorénavant cette malédiction seroit supprimée, & qu'en sa place on prononceroit ce Verset de l'Alcoran : *Rabbana agfar lana u leakhoatna alladhin schabhouna beliman*; c. à d. *Pardonnez-nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnez-aussi à nos freres qui sont profession de la même foi que nous.*

Ben Schohnah rapporte un autre Verset de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la 100°. année de l'Hég. Ce Verset est : *En Allah iamer bekadl u beliksan* : c. à d. *Dieu nous commande de garder la justice, & de faire le bien*; qui est ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne : *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II témoigna son inclination pour la race d'Ali, fut la restitution qu'il fit faire aux Alides, de la terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorsqu'il lui accorda Fatime sa fille en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette terre, pour les distribuer ensuite par égale portion à tous ceux qui descendoient d'Ali par Fatime sa femme.

Omar, avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie sous le Khalife Valid, & ce fut par son ordre qu'il agrandit & embellit la mosquée où est le sepulcre de Mahomet, dans la Ville de Médine.

Ce fut aussi sous son Khalifat l'an 100°. de l'Hég., que l'on commença dans les Provinces du Mufulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proches parents de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniere à la famille de ce faux Prophete. Car les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, aussi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fathime, fille de Mahomet. (*V. cette généalogie dans le titre de* MOHAMMED, qui est celui de Mahomet.)

Le *Rabi alakhiar* rapporte une vision ridicule d'un de leurs principaux Docteurs, nommé *Magioufchoun*. Cet homme raconte lui-même qu'étant tombé en syncope, & tous ceux qui l'assistoient le croyant mort, un Ange porta son esprit jusqu'à l'entrée du premier Ciel, qui lui fut ouvert aussi-tôt, & d'où il continua son voyage jusqu'au 7°., qui est celui de Mahomet. Mais y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduisoit : „ Qui étoit celui dont il étoit le guide? " Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magioufchoun, on lui dit que ce personnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'après un certain temps.

Magioufchoun continuant dans sa réverie, dit que l'Ange le rapporta en terre, & que cependant il avoit eu assez de temps pour voir dans ce 7°. Ciel où il étoit entré, Mahomet qui avoit à ses côtés Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans son sein & entre ses bras, Omar Ben Abdalaziz; & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raison, & que l'on lui répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la justice, & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers temps, & par conséquent dans la ferveur du Mufulmanisme; mais qu'Omar Ben Abdalaziz les avoit surpassés, en ce qu'il avoit possédé toutes les vertus des autres dans un siecle d'injustice & de corruption.

Nous avons une histoire particuliere de la vie & des actions de ce Khalife, composée par *Mohammed Ben Houssain al-Agiuri*, qui mourut l'an 360°. de l'Hég. (*V. aussi le titre du Khalife* SOLIMAN, prédécesseur d'Omar.)

OMAR SCHEIKH BEN TIMOUR. C'est le nom du second fils de Tamerlan, qui mourut avant son pere, Il fut pere du Sultan Ali Iskender, & celui-ci de Baïkra, dont le fils, nommé *Houssain Mirza*, fut Sultan de Herat & du Khorasan, & eut pour enfants, Badi Zaman & Modhaffer Mirza, qui régnerent tous deux conjointement dans le Khorasan, & en furent enfin chassés par Schaïbek, Sultan des Uzbecks; & ainsi prit fin le regne des enfants de Tamerlan dans le Khorasan qui leur restoit seul de toute la Perse.

OMAR SCHEIKH BEN ABOUSAÏD. Ce Sultan étoit fils d'Abousaïd, fils de Mohammed, fils de Miranschah, 3°. fils de Tamerlan. Il fut pere de Baber ou Babor, lequel ayant régné quelque temps aussi-bien que son pere dans le Maverannahar, ou Province Transoxane, fut chassé de ses Etats par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuir aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynastie des Grands-Mogols aux Indes; en sorte que

ces Princes ont continué jusqu'à présent la race de Tamerlan dans l'Indostan.

OMAR Mirza. C'est un des enfants de Miranschah, fils de Tamerlan, lequel eut après la mort de son pere, la Province d'Adherbigian pour son partage. Il fit la guerre à Aboubekr son frere qui commandoit dans Bagdet, & il le surprit dans la Ville de Sultanie, & le prit prisonnier. Mais Aboubekr s'étant sauvé de sa prison, ramassa des Troupes avec lesquelles il défit son frere Omar, & le contraignit de se réfugier auprès de Schabrokh son oncle.

Schahrokh assigna la Ville d'Asterabat & le reste de le Province de Mazanderan, pour sa demeure & pour sa subsistance, mais il n'y put vivre long-temps en paix; de sorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raison cet esprit remuant par la force de ses armes, & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar poursuivi par les troupes de son oncle, fut enfin arrêté & tué à Morgab, avant que d'avoir pu passer le fleuve Gihon.

OMAR Al-Basri. Nom d'un Auteur qui a composé un *Art Poétique*, sous le titre de *Esidanat belschir*, & qui mourut l'an de l'Hég. 263e.

OMAR Ben Abin. C'est le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perse, qu'il invitoit à se faire Musulman, demanda si Dieu le vouloit absolument? Ce Docteur lui ayant répondu affirmativement, le Mage lui répliqua : „ Pourquoi „ ne le suis-je pas? " Omar fut obligé de lui dire que le Démon l'empêchoit. Mais le Mage lui fermia la bouche en lui disant : „ Pour moi, je suis du côté du „ plus fort. "

OMAR Ben Bedr Al Moussali. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Esitenbath fil ilal u al aqwa ikh : Méthode historique*. Il mourut l'an 623e de l'Heg.

OMAR Ebn Abi Rabiat. (*V. le titre de* Rabiat.) L'histoire de ce Personnage a été écrite par *Aboul Hassan Ali Ben Mohammed, Ebn Lessam*, qui mourut l'an de l'Hég. 413e.

OMAR al Omarein. (*V. le titre de* Vassetih.)

O'MARAH. *Hesn Ebn Omarah* : Le *Château d'Ebn Omarah*. Cette place qui est maritime & considérable par sa force, est de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, selon quelques Auteurs. Mais il y en a plusieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui est la premiere Caramanie Persique. Le Prince qui y commandoit, a porté autrefois le titre de Roi. Mais elle est aujourd'hui réunie à l'Empire de Perse, & presque entierement ruinée. (*Le Géographe Persien dans le 3e. Climat.*)

OMARI. Le Poëte Persien nommé *Reschidi*, prenoit le titre ou surnom d'*Omari*, parce qu'il prétendoit descendre en ligne directe du Khalife Omar, premier du nom. (*V. aussi les titres de* Mocheddin & *de* Samarcandi.)

OMDAN. (*V.* Amadan.)

OMDAT alacaïd. Livre de Théologie scholastique, composé par *Neffafi*, qui a fait un Commentaire sur son premier Ouvrage. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 648.

OMDAT alschôara. C'est le titre que l'on donne ordinairement à *Emadi* ou *Emodi*, Poëte Persien, comme qui diroit : le *Prince des Poëtes*.

OMDAT fi elm alkelam. Livre de Métaphysique, composé par *Sanaki*.

OMDAT alsafouat fi hâll alcahuat. Livre de l'usage permis du café, dans lequel il est prouvé que son usage n'est pas défendu par la Loi Musulmane, comme quelques Docteurs trop scrupuleux l'avoient soutenu. Cet Ouvrage a pour Auteur *Abdalcader Ben Mohammed Al-Ansari*. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 944.

OMMI. Ce mot qui signifie proprement en Arabe *maternel* & *originel*, se prend aussi pour un idiot, qui ne sait que ce qu'il a appris de sa mere, ou de sa nourrice. Mahomet se donna lui-même cette qualité, pour donner plus de poids à ses révélations prétendues. (*V. le titre de* Mohammed.)

OMMIAH. C'est le nom d'un Personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal Schems, & dont la postérité porte le nom de *Banou Ommiah* c. à d. Les *Enfants d'Ommie*, ou *Ommiades*, qui ont possédé le Khalifat pendant l'espace de 91 ans, & que les Alides & les Abassides ont appellés par injure, *Faraëna Beni Ommiah* : Les *Pharaons*, c. à d. les *Tyrans de la Maison d'Ommie*. Il y a cependant des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, c. à d. depuis l'an 32 jusques à 132e. de l'Hég., parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vengeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife légitime.

Il y a eu 14 Khalifes de cette Maison, qui ont régné dans l'ordre qui suit, & dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le 1er. est Moâviah Ben Abou Sofian, qui régna 19 ans & 3 mois.

Le 2e., Iezid Ben Moâviah, régna 3 ans & 2 mois.

Le 3e., Moâviah Ben Iezid, ne régna que 40 jours.

Le 4e., Marvan Ben Hakem, qui ne descendoit pas directement de Moavie, mais qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car Hakem, pere de Marvan, étoit fils d'Aff, & petit-fils d'Ommiah. Il régna 1 an & 9 mois.

Le 5e., Abdal Malek Ben Marvan, régna 1 an & 1 mois.

Le 6e., Valid Ben Abdalmalek, régna 9 ans & 8 mois.

Le 7e., Soliman Ben Abdalmalek, frere de Valid son prédécesseur, régna 2 ans & 8 mois.

Le 8e., Omar Ben Abdalaziz, petit-fils de Marvan, régna 2 ans & 5 mois.

Le 9e., *Iezid Ben Abdalmalek*. C'est *Iezid*, second du nom, frere de Valid & de Soliman ses prédécesseurs, qui régna 4 ans & 1 mois.

Le 10e., Hesham Ben Abdalmalek, frere de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses prédécesseurs, régna 19 ans & 8 mois.

Le 11e., Valid Ben Iezid, Ben Abdalmalek. C'est Valid, IIe. du nom, qui régna 1 an & 2 mois.

Le 12e., Iezid Ben Valid Ben Abdalmalek. C'est Iezid, IIIe. du nom, qui ne régna que 6 mois.

Le 13e., Ibrahim Ben Valid, Ben Abdalmalek, frere d'Iezid, IIIe. du nom, régna 2 mois.

Le 14e., Marvan ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Hakem. C'est Marvan, second du nom, qui régna 5 ans, & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie. Car après lui, il n'y eut de toute cette Maison, qu'un Abdalrahman, qui se sauva des mains des Abassides, & qui établit depuis une Dynastie de Khalifes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan qui est surnommé *Hemar*, c. à d. l'*Ane de Mésopotamie*. (*Voyez-en la cause dans son titre.*)

Il est vrai cependant que Marvan, le dernier de ces

ON.

étoit entre les mains de Maſſar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynaſtie du *Mouton Noir*. Tamerlan s'en rendit le maître, l'an 796e. de l'Hég., après qu'il eut pris la Ville *d'Ammed*, qui eſt l'ancienne Ville d'*Amida*, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'hui *Cara Amid*, ou *Caramid*, & *Diarbekir*, que l'on prononce *Diarbekr*.

ONORIOS. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi le Pape Honorius, qu'ils qualifient Patriarche de Rome, & l'accuſent d'avoir embraſſé avec Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Sergius, Patriarche de Conſtantinople, l'héréſie de *Maroun*, c. à d. des *Monothélites*. Ils diſent auſſi qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le ſixieme Concile Oécuménique; mais que le Pape Jean l'excuſa dans une Lettre qu'il écrivit à Héraclius, & à ſon frere Conſtantin. (*Ebn Batrik & autres.*)

Onorios eſt auſſi le nom de l'Empereur Honorius, qui eſt peu connu des Hiſtoriens Orientaux.

ONOUAN, ou ENVAN: Le *titre d'un Livre*, ou *Inſcription*. *Onouan alſoïar: Titre des Vies.* C'eſt un Ouvrage de *Mohammed Ben Abdalmalek al-Hamadani*, dans lequel les Vies des principaux Perſonnages d'Egypte ſont décrites. *Soïouthi* fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainſi le dixieme mois de leur année, ſelon le Calendrier des Khathaïens. *Onongi* ſignifie encore aujourd'hui chez les Turcs, le *dixieme*.

ORAN, & ORANAH. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient *Mauritania Cæſarienſis*, qui eſt compris dans l'étendue du Royaume d'Alger, mais qui appartient aujourd'hui aux Eſpagnols. Ce n'eſt point l'ancienne Ville d'*Icoſium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'eſt pas fort éloignée de *Mars alkebir*, que les Eſpagnols qui la poſſedent aujourd'hui appellent *El-Penon de Los Velez*. (*V. le titre de* MARS ALKEBIR.)

ORANGEB ou ORANZEB. Nom corrompu du grand-Mogol, qui vivoit naguere. (*V. le titre de* AURENK ZEB.)

ORDOU BALIG. Ville bâtie par Octaï, fils de Ginghizkhan, après qu'il eut fait la conquête du Khathaï, ou de la Chine Septentrionale. C'eſt la même que les Habitants du Turqueſtan appellent *Caracoram*, & peut-être auſſi celle que nous nommons *Cambalu*.

ORIAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe *nud*, eſt le ſurnom de *Barſama*.

ORKHAN BEG, ou ORKHAN GAZI BEN OTHMAN. C'eſt le ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides, que nous appellons ordinairement *Ottomans*, & qui regnent encore aujourd'hui à Conſtantinople.

Ce Sultan eut deux enfants, à ſavoir Soliman Schah & Morad, auxquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée, & de Pruſe en Bithynie, qu'il avoit priſes ſur les Grecs.

Ces deux Villes ſont nommées aujourd'hui par les Turcs, la premiere, *Iſnik*, & la ſeconde, *Bourſah*, ou *Brouſſah*, & celle de *Nicomédie*, qui ſuivit le deſtin des deux premieres, *Iſmid*, & *Iſnikmid*.

Ce fut dans la Ville de Pruſe qu'Orkhan établit le premier Siege Royal de la Monarchie Ottomane, & où il bâtit une célebre Moſquée, qu'il accompagna d'un College & d'un Hôpital.

OR.

L'an 758e. de l'Hég., Orkhan fit paſſer l'Helleſpont ſur des radeaux à Soliman Schah ſon fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turqueſques, la prit d'aſſaut, & enſuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759, Soliman Schah, après avoir élargi ſes quartiers en Europe, entreprit le ſiege de *Callipolis*, que nous appellons aujoord'hui *Gallipoli*, Ville importante, laquelle ayant été priſe par force, ouvrit à Orkhan & à ſes Succeſſeurs les Portes de toute la Grece.

L'an 761, Soliman Schah mourut, & Orkhan ſon pere deux mois après lui. Mais ce Sultan s'étoit déja retiré quelque temps avant ſa mort dans la Ville de Nicée, où il deſſervoit un Hôpital qu'il y avoit fondé, après un regne de 35 ans, ſelon *Khogia Aſendi*, qui reprend *Meula Edris* d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad ſon ſecond fils, que nous appellons *Amurat*, Ier. du nom, lui ſuccéda dans la même année, & tient le rang de 3e. Sultan dans la Dynaſtie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian qui eſt l'ancienne *Medie*, à laquelle *Naſſir eddin Thouſſi* donne 79^d. 45′ de Long., & 37^d. de Lat. Septent.

ORMOZ, & ORMOZD. C'eſt le nom d'un *Ange*, *Démon* ou *Génie*, qui préſide au premier jour de l'année Solaire des anciens Perſes, & qui lui a donné ſon nom. Les Grecs ont appellé ce Génie, *Oromaſdes*.

Ormozd, duquel on célebre ſolemnellement la fête dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de *Zoroaſtre*, non-ſeulement comme un bon Genie, mais encore comme le Prince d'entre eux, & comme étant auſſi le Principe de tous les biens; & c'eſt lui que les Zoroaſtriens oppoſent à *Ahermen*, appellé par les Grecs *Arimanios*, qu'ils croyoient être le principe & l'auteur de tous les maux.

C'eſt delà que les Aſtronomes Perſiens ont donné ce même nom d'*Ormozd* à la Planette de Jupiter, que les Arabes appellent *Moſchteri*, & qu'ils qualifient du titre de *Sâad Kebir*, c. à d. *Fortuna major*, nom qui a auſſi été emprunté par nos Aſtrologues; ce qui a fait dire au Poëte Perſien *Schems Fakhri*, ſur l'heureuſe deſtinée de ſon Prince, „ qu'Ormozd & Zoharah avoient tiré de ſon aſcendant les influences de „ proſpérité & de bonheur qu'ils répandoient ſur tous „ les hommes. " Zoharah, dont il eſt ici parlé, eſt la Planette de Vénus, que les mêmes Aſtrologues appellent *Sâad Saghir*, c. à d. *Fortuna minor*.

Lathifi, autre Poëte Perſien, dit auſſi que celui qui eſt né voleur, le ſera toujours, encore qu'il ait la Planette d'Ormozd pour Aſcendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'*Ormozd* ou *Ormouz*, avec celui de *Hormoz*, *Hormozd*, ou *Hormouz*, qui eſt le nom propre de pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs ont appellés *Hormiſdas*, deſquels l'Iſle & la Ville que nous appellons ordinairement *Ormus*, a tiré le ſien. (*V. ſur ceci le titre de* HORMOUZ.) Ce n'eſt pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puiſſent avoir tiré leur origine de cet heureux Génie, que les anciens Perſans ont nommés *Hormoz* & *Hormozd*.

ORONDou ARVEND. C'eſt le nom d'un Prince de la Maiſon Royale de Perſe. Les Grecs l'ont appellé *Orontes*. Il eſt ſouvent parlé de ce nom dans les Hiſtoires Grecques & Latines.

Orond Schah, ou *Arvend Schah*, étoit fils de Caï, & fut pere de Lohorasb, qui ſuccéda à Caïkhoſrou, & qui tient le rang de 4e. Roi de la ſeconde Dynaſtie des Anciens Rois de Perſe, nommés des Caïaniens, ou des Caïanides. (*V. le titre de* ARVEND.)

OROUAT ALMEPTAH: L'*Entrée* ou l'*Ouverture*

de la Serrure. C'eſt le titre d'un Livre Myſtique des Sofis, ou Contemplatifs des Muſulmans, compoſé par *Herali*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 616. C'eſt proprement la *Clef des Myſteres.*

OROUS. Les Arabes ſe ſervent de ce terme Grec pour exprimer un autre nom qui eſt pareillement Grec, à ſavoir *Hermès*, duquel ils ſe ſervent auſſi. C'eſt l'*Orus* des Egyptiens, que nous appellons ordinairement *Mercure Triſmégiſte.* (*V. le titre de* HERMÈS.)

ORTHOGRUL. C'eſt le nom du fils de Soliman Schah, que l'on peut appeller premier du nom. Soliman Schah eſt le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis *Ottomane*, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans ſon titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque temps ſur l'Euphrate, après la mort malheureuſe de ſon pere avec trois de ſes enfants.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour lui & pour ſes Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui régnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec 400 & tant de Turcs, & ſervit ſi bien le Sultan contre ſes ennemis, qu'il gagna entiérement ſes bonnes graces.

Ce premier établiſſement des Turcs ſe fit entre les montagnes de Thoumalag' dans l'Arménie mineure, où Orthogrul mourut l'an 687°. de l'Hég., qui eſt l'an de J. C. 1288, & laiſſa trois enfants, nommés Ghenduz, Sarvin, & Othman. C'eſt de ce dernier que ſont deſcendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turqueſtan, ou plutôt Bourgade, qui eſt des dépendances de la Ville d'Ofrouſchnah, dont elle eſt cependant éloignée de neuf Paraſanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

Al-Birouni lui donna 90d. 30′. de Long., & 40d. de Lat. Septent. *Al-Bergendi* écrit dans ſon 5e. Climat, qu'elle n'eſt éloignée de la Ville d'Eſtigiab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. *Tarikh Ben Oſchair.* C'eſt une Chronique des Interpretes de l'Alcoran, compoſée par *Ben Oſchair.*

OSMAN. (*V.* O'THMAN.)

OSSOUL: *Racines* & *Fondements.* Ce mot ſe prend ordinairement par les Muſulmans, pour les Principes & les Fondements de leur Religion & de leur Droit: de la même façon que les Juifs appellent *Ikkarim*, mot qui ſignifie auſſi en Hébreu, *Racines*, les *Fondements du Judaïſme.*

OSSOUL ALFECH. C'eſt le titre d'un Livre du Droit, ou de la Juriſprudence des Muſulmans, compoſé par *Aboubekr Ahmed Ben Ali al-Giaſſas.*

OSSOUL AL-ZEIDIAH. C'eſt le titre du Livre qui porte auſſi le nom de *Ahkam fi Ileccat alhaneſi*, qui ſont des *Déciſions du Droit des Muſulmans*, faites ſur les Principes d'*Abou Hanifah.* (*V.* AHKAM.)

OSSOUL EBN HAGEB. Autres *Déciſions Juridiques*, compoſées par *Ebn Hageb*, & commentées par *Schirazi*, Diſciple de *Thouſſi.*

OSSOUL ALDIN. Livre fort eſtimé, duquel l'*Imam Fakhreddin Razi*, qui mourut l'an 370°. de l'Hég., eſt l'Auteur.

Cet Ouvrage contient 50 Queſtions avec leurs Réponſes, dont la premiere eſt ſur l'Eternité du Monde qui y eſt réfutée, & la derniere eſt de l'Imamat ou ſouverain Pontificat & Khaliſat des Muſulmans, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que *Naſſer Ledinillah* l'Abbaſſide, qui ſiégeoit pour lors à Bagdet en qualité de Khalife, étoit le ſeul véritable Chef & Pontife de la Religion Muſulmane. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 620.

OSSOUL MOFREDAT ALTIEBB: *Fondements de la Science des Simples*, en tant qu'ils appartiennent à la Médecine. Titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Abdallathif Ben Joſef Al-Bagdadi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 942.

OSSOULI. *Scheïkh Al-Oſſouli*: Le *Docteur des Principes & des Fondements* (*V. le titre d'*ADIB.)

OSROUSCHIAH, & OSROUSCHNAH. Ville de la Tranſoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville eſt ſituée au 100°. 4′. de Long., & au 40°. 4′. de Lat. Septent. dans le 5e. Climat, ſelon tous les Géographes Orientaux, & a dans ſes dépendances les Villes de Godaïſſer, de Derik, de Sabath, & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Oſrouſchnah eſt fort montueuſe, & confine à l'Orient avec le Terroir de Farganah, & à l'Occident avec celui de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schaſch, & au Midi celles de Caſch & de Saganian. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province 400 Châteaux ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme *natif de la Ville d'Oſrouſchnah. Magdeddin Aboul-Fath Ben Mahmoud*, Auteur du Livre intitulé *Ahkam allogar*: les *petites Déciſions*, qui mourut l'an 630°. de l'Hég., étoit natif ou originaire de la Province d'Oſrouſchnah, de même que le Sofi, ſurnommé *Al Schebili*, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSTHANES AL-HAKIM. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Foſſoul athne ſchar fi hagiar almoharram*: les *douzes Articles ſur la Pierre Philoſophale.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 967, avec quelques autres Opuſcules.

OSTRIKION. C'eſt le nom duquel les Grecs modernes appellent l'*Autriche.* Les Turcs s'en ſervent rarement; car ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, *Betch*, ou *Veſch*, & l'Autriche dont elle eſt la Capitale, *Betch Vilaïeti*, d'où vient auſſi le nom de *Betch Crali*, ou de *Roi d'Autriche*, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH, ou OUTH. C'eſt le nom que, les Turcs Orientaux donnent au 4e. Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent *Tchiou*, qui ſignifie le même qu'en Perſan, *Ghiav*, c. à d. un *Bœuf.*

OTHMAN BEN AFFAN, ou OFFAN. C'eſt le nom du 3e. Khalife depuis Mahomet.

Après la mort d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, les ſix Perſonnages nommés *Ahel al-Schoura*, c. à d. les *Gens du Conſeil*, ou plutôt les Candidats ou Gens appellés pour lui ſuccéder, entre les mains deſquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'aſſemblerent pour lui donner un ſucceſſeur. Abdalrahman, un des ſix qui y pouvoient prétendre, céda ſon droit à ſes Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que

que le Khalifat lui appartenoit par ſucceſſion, & il fondoit ſon droit ſur la proximité du ſang. En effet, il étoit couſin germain de Mahomet, & avoit épouſé ſa fille ainée, de ſorte qu'il étoit devenu le Chef de la famille des Haſchemites, que l'on qualifioit du titre *de la Maiſon du Prophete*.

Nonobſtant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le conſentement de ſes autres Collegues, ne laiſſa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Muſulmans. Ali proteſta d'abord contre cette élection; mais voyant dans la ſuite le conſentement général des peuples en faveur d'Othman, & que ſon parti étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoutumé au nouveau Khalife.

Othman fut ſurnommé par les ſiens, *Dhoulnoureïn*, c. à d. le *Poſſeſſeur de deux lumieres*, à cauſe qu'il avoit épouſé *Rakiah*, & *Omm Al-Calthoum*, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétendue Prophérie a été une ſouree de lumiere, qui a rejailli ſur toute ſa poſtérité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman ſe fit ſur la fin de la 23e. année de l'Hég. & les autres la renvoyent juſques au commencement de la 24e.

Ce fut ſous le regne d'Othman, que la grande Province de Khoraſan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrés ſous le Khalifat d'Omar, fut entiérement réduite à leur Empire avec ſes principales Villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Niſchabour, qui en ont été depuis les Capitales, ſous diverſes Dynaſties de la Haute Aſie, comme l'on peut voir en divers endroits de cette Ouvrage.

Toute la côte d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut priſe par force, ſous le Khalifat d'Omar l'an 22e. de l'Hég., juſques au détroit de Sebtah, fut conquiſe par les Généraux d'Othman en peu d'années; & ſi nous en croyons *Khondemir*, les Arabes pénétrerent juſques dans le pays d'*Andalous* ou *Andalouſie*, nom qu'ils donnent à toute l'Eſpagne en général. Le pays d'Andalous, ſelon eux, eſt ſéparé de l'Afrique par le détroit de *Sebtah* ou *Ceuta*, que nous appellons aujourd'hui le *Détroit de Gibraltar*, lequel vient auſſi des Arabes.

Mais avant que de ſortir de l'Afrique, il faut remarquer que Said, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de ſi fréquentes courſes dans la Nubie qui confine avec la Thébaïde, & preſſa ſi fort le Roi de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'eſclaves noirs, dont les Arabes faiſoient grand état.

Les Grecs cependant poſſédoient encore l'Iſle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chaſſés que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle il ſe rendit maître, non-ſeulement de cette Iſle, mais encore de pluſieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorſque ſes ennemis fomentés, à ce que dirent enſuite les Ommiades, par Ali, & autoriſés par Aiſchah, veuve de Mahomet, que l'on appelloit la *Prophéteſſe*, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de crédit parmi les Muſulmans, formerent pluſieurs plaintes contre lui. Les principaux chefs de leur accuſation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ſes parents, qu'il dépouilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichiſſoit des deniers du Tréſor public, que les Muſulmans tenoient pour ſacré, & auquel on n'avoit touché juſqu'alors que pour les dépenſes de l'Etat; le même Othman y avoit lui-même reſtitué pluſieurs fois les ſommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres uſages. On avoit auſſi intercepté des lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secretaire de ſes commandements, par leſquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui ſe croyoient en ſureté ſur ſa parole. Il eſt vrai qu'Othman & ſes amis déſavouoient ces lettres; mais ſes ennemis ſectets ne laiſſerent pas de lui en faire un crime, & de débaucher ſous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles lui avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui ſe diſoient Députés de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman ſe vit en peu de temps aſſiégé dans ſon Palais ſi étroitement, pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin lui manqua, Ali & ſes enfants Haſſan & Houſſain, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman ſe préſenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans ſon ſein; il leur proteſta qu'il ne vouloit point d'autre juge entre lui & eux, que ce Livre, qui devoit être la regle pour juger tous les différends qui naiſſent entre les Muſulmans, qu'il étoit prêt de réparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une pénitence publique.

Mais les choſes avoient été pouſſées trop avant, & les Révoltés qui en vouloient à ſa vie, n'avoient garde de ſe contenter de ces diſcours. Aiſchah fut néanmoins conſultée ſur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à pénitence, comme elle ſoutint depuis à Ali, lorſqu'elle eut embraſſé depuis le parti qui lui étoit contraire.

Cependant les eſprits échauffés n'étoient plus en état d'être calmés ni diſpoſés à écouter ſes ſentiments. On mit la main aux armes de part & d'autres, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre de conjurés. On ne reſpecta point en cette occaſion l'Alcoran qu'il portoit dans ſon ſein. Car il fut teint de ſon ſang, qui couloit de pluſieurs coups dont il fut percé, & ſon corps même demeura long-temps expoſé ſans ſépulture après ſa mort.

Ainſi mourut Othman, & laiſſa ſa place à Ali. Mais ſon ſang fut hautement vengé par Moavie, premier Khalife des Ommiades, ſon parent, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualités d'un grand Prince; car il étoit magnifique, généreux & libéral, attaché aux exercices de ſa Religion, ſans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de ſa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement hauſſé le cœur. Ce fut lui qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépôt chez Haſeſſah, une des veuves de Mahomet, & qui fit ſupprimer toutes les copies qui ſe trouverent différentes de ce premier original. (*V. le titre* d'ALCORAN.)

Raſchidi, Poëte Perſien, qui prétendoit tirer ſon origine d'Othman, a fait un Recueil des *Apophthegmes* de ce Khalife qu'il a mis en vers, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Uns alleïan: Concert harmonieux*.

Le différend qu'Othman eut avec Ali a été la ſource d'une infinité de guerres, & de querelles particulieres dans le Muſulmaniſme. Elles ne ſont pas encore appaiſées aujourd'hui, & il eſt auſſi dangereux de parler en bien d'Othman le Khalife, en Perſe, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que ſont les Turcs.

Jacob Ben Laïth, Fondateur d'une des Dynaſties de l'Aſie, & que l'on nomme des Soffarides, qui ſe ſont élevées pendant que le Khalifat a ſubſiſté, ayant ouï dire qu'*Abou Joſef Ben Sofian*, Docteur célebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, ſi ſon Viſir ne lui eût dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ni par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choſes que purement & ſimplement, comme elles s'étoient paſſées en leur temps, & par forme d'Hiſtoire, ſans prendre parti. Le Prince reçut

ſort bien cette excuſe, & renvoyan: le Docteur abſous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce démêlé. Cependant la vérité du fait étoit, que le Docteur & le Viſir étoient Schiites de Secte, c. à d. Partiſans ſecrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de ſe déclarer plus ouvertement. (*Nighiariſtan.*)

Il y a dans l'Alcoran deux paſſages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car celui-ci ayant interrogé une fois Mahomet ſur le vin, & ſur les jeux de haſard, & de quelle maniere les Muſulmans en devoient uſer, Mahomet lui répondit par ce verſet: *Il y a dans ces choſes de grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Muſulmans de ce temps-là, ayant appris cette réponſe, laiſſerent à part la conſidération du danger, & s'arrêtant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en uſer comme auparavant. Mais Othman ayant vu ce qui étoit arrivé en un feſtin qui ſe fit à Medine, où les Conviés, échauffés du vin qu'ils avoient bu, ſe querellerent, & en vinrent juſqu'à ſe battre entr'eux, en porta ſa plainte à Mahomet. *Sâad Ben Abou Vacaz* qui étoit un des ſix qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette battetie une playe dangereuſe, pour avoir chanté une chanſon contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occaſion, & ſur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verſet de l'Alcoran, qui ſe lit dans le Chapitre intitulé *Maïdah*, ou la *Table*, dans ces termes: *Certainement le vin, les jeux de haſard, les pierres ſur leſquelles l'on ſacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagés par le ſort des fleches, ſont toutes choſes abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Démon. Retirez vous-en, afin que vous vous ſauviez.* Auſſi-tôt qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria: „ Seigneur, vous nous l'avez „ défendu, & nous vous obéirons." Nonobſtant ces paroles ſi claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur ſoit abſolument défendu. (*V. le titre de* Schahab.)

OTHMAN Ben Orthogrul. C'eſt celui que les Hiſtoriens & les Latins appellent Oſman, fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de *Gazi*, c. à d. de *Conquérant*.

Nous pouvons l'appeller Othman, Ier. du nom, fondateur d'une Dynaſtie, qui a tiré ſon nom de lui, & que nous nommons *Othmanides*, ou *Othomans*. Ce perſonnage fut déclaré après la mort de ſon pere, l'an 687e. de l'Hég., & 1288 de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin ou Aladin le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié Othman Beg ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit ſon ſiege Royal dans la Ville d'Iconium ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une veſte, une paire de tymbales, un étendard, & un fabre, & ce Seigneur avoit accoutumé de ſe lever en pied toutes les fois que l'on ſonnoit les tymbales, pour témoigner le reſpect qu'il portoit au Sultan; & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courſes les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raiſon, que les Turcs ne ſe joigniſſent à eux, permit à Othman de pouſſer ſes armes vers le Conchant de l'Aſie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il ſeroit aux Grecs.

Othman s'avança ſi fort du côté que le Sultan lui avoit marqué, qu'il prit pluſieurs Villes & même des Provinces entieres ſur l'Empereur Grec; ce qui le rendit ſi puiſſant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du conſentement du même Alaeddin, l'an 699e. de l'Hég., & 1299 de J. C., qui eſt proprement l'époque de l'Empire Ottoman.

L'an 726e. de l'Hég., Othman, qui avoit envoyé ſon fils Orkhan aſſiéger la Ville de Pruſe en Bithynie, mourut à l'âge de 69 ans, après 26 ans de regne, & ne laiſſa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer ici que l'on fait encore aujourd'hui paître aux environs de Pruſe, ou de Brouſſe en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Orhman eut pour ſucceſſeur ſon fils Orkhan, & laiſſa ſon nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Othmangik Vilaïeti.*

OTHMAN Khan Ben Ahmed Khan. C'eſt Othman, IIe. du nom, fils d'Achmet, 16e. Empereur ou Sultan des Othomans. Ce Prince fut élevé ſur le trône, après la dépoſition de Muſtafa ſon oncle l'an 1026e. de l'Hég., qui eſt le 1616 de J. C., & fut étranglé par une ſédition de Janiſſaires après la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031, c. à d. l'an 1621 de J. C. Muſtafa fut rétabli ſur le trône après la mort de ſon neveu.

OTHMAN al-Demeschki. C'eſt le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les *Eléments d'Euclyde.* (*V. le titre* Aclides.)

OTHMAN: Ebn Saïd Ben Othman. (*V. le titre de* Mocri.)

OTHMAN Ben Thaleiha. C'eſt le nom d'un perſonnage qui reçut des mains de Mahomet les Cleſs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvu, lui & toute ſa poſtérité, de la charge de Gardien du Temple. (*V.* Caeah.)

OTHMANGIK: Othmangik Vilaïeti. Les Turcs appellent ainſi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Aſie Mineure, qu'Othman & Orkhan ſon fils ont conquiſes les premiers ſur les Grecs.

OTHMANI. (*V. le titre* Dibagi.)

OTRANT ou Odrant, & Idrant. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Ville de la Pouille que les anciens ont appellée *Hydrus* & *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'hui *Otranto.*

Mahomet, IIe. du nom, Sultan ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885e. de l'Hég., qui eſt l'an 1480 de J. C., Ahmed Ghedik commandant ſon armée. Mais ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II ſon fils qui lui ſuccéda, fut obligé par la guerre que ſon frere Gem lui faiſoit, de rappeller *Ghedik* avec les troupes qu'il commandoit dans la Pouille; ce qui donna l'occaſion au Vice-Roi de Naples, aſſiſté des troupes de Matthias Corvin, Roi de Hongrie, de la reprendre l'année ſuivante, qui fut l'an 886e.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turqueſtan qui a porté autrefois le nom de *Farab* & de *Fariab*, ſituée an 88 ^d^. 30'. de long., & au 49 ^d^. de lat. Septent.

Cette Ville eſt arroſée par la riviere de Schaſch, & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de Balaſſagoun. La Ville de Codar eſt aſſez conſidérable par le débit qui s'y fait des marchandiſes d'Otrar.

Otrar fut priſe par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle paſſoit pour la Capitale de tout le Turqueſtan, & ce fut la priſe de cette place qui lui attira ſur les bras la terrible guerre que Ginghizkhan & ſes Mogols lui firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la priſe qu'il fit de la Ville d'Otrar l'an 610e. de l'Hég. (*V. les titres de* Mohammed Khouarezm Schah, & Farab.)

OTRARI. Ce mot ſignifie la même choſe que

Farabi, & *Fariabi*, c. à d. *un homme natif* ou *originaire* de la Ville de *Farab* ou *Fariab*, tel qu'étoit celui que nous appellons ordinairement *al-Fariabius* & *al-Giauhari*, Auteur d'un Dictionnaire Arabique intitulé *Sihiat allogat*.

Caouameddin, qui mourut l'an 700 de l'Hég., & qui a commenté le Livre intitulé *Offoul de Giauouardi*, eſt auſſi qualifié, ou ſurnommé *Otrari*. (*V. le titre de* FARABI.)

OZAIR BEN SCHERAHIA. C'eſt *Eſdras*, fils de Saraïa. Les Muſulmans nous ont donné une hiſtoire fabuleuſe d'*Eſdras*, qu'ils ont fabriquée ſur le fondement de quelques paſſages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il eſt parlé de ce ſaint perſonnage.

Le premier de ces paſſages ſe trouve au Chapitre intitulé *Bacrah*, qui eſt le ſecond de l'Alcoran, où il eſt dit : *Ukealladhi marra dla cariat ubi Khauïat ala êroufcheha, cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho* : c. à d. *Comme celui qui paſſa par un village dont les maiſons étoient renverſées, & tous les habitants morts, & dit en lui-même : Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruines, & faire revivre les habitants de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir lui-même, & il demeura mort pendant cent ans, leſquels étant expirés, Dieu le reſſuſcita.*

Les Interpretes de l'Alcoran diſent ſur ce paſſage, que l'homme dont il eſt parlé ici, eſt *Ozair*, ou *Eſdras*, lequel ayant été mené en captivité par *Bakht al-Naſſar*, ou *Nabuchodonoſor*, à Babylone, & délivré enſuite miraculeuſement de ſa priſon, ſe tranſporta à Jéruſalem qui étoit pour lors ruinée, & s'arrêta à un village fort proche de cette Ville, nommé *Sâir abad* : *maiſon de promenade*, & *Diar ânab* : *lieu de vignoble*, une *vigne*, dans la ſignification que les Italiens donnent à ce mot. Ce lieu, qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans ſon terroir des figuiers & des vignes, chargés de fruits. Eſdras en prit pour ſa proviſion, & alla ſe loger auprès de quelque pan de muraille qui reſtoit encore ſur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage, où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un âne qui lui avoit ſervi de monture pendant ſon voyage, attaché auprès de lui.

Ce ſaint homme en conſidérant de ce lieu-là les ruines de la Ville Sainte & de ſon Temple, pleuroit amérement devant le Seigneur, & diſoit ſouvent en lui-même, plutôt en admirant la puiſſance de Dieu, qu'en murmurant contre elle : „ Comment les ruines „ de Jéruſalem, pourroient-elles jamais ſe relever ? ” Mais il n'eut pas plutôt conçu cette penſée, que Dieu le fit mourir ſur le champ, & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de lui, l'eſpace d'un ſiecle entier, au même état qu'il ſe trouvoit pour lors.

Cependant 70 ans après la mort de Nabuchodonoſor, Dieu ſuſcita Noſchek, Roi de Perſe, qui ordonna le rétabliſſement de la Ville & du Temple de Jéruſalem, & 30 ans après, les ordres de ce Roi ayant été exécutés, Dieu reſſuſcita Eſdras en un tel état, qu'il lui parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais ayant ouvert les yeux, il connut bientôt que Dieu avoit opéré un grand miracle en ſa perſonne, & s'écria auſſi-tôt : *Enna allah dla coll ſcheï cadir*, c. à d. „ Dieu certainement eſt tout-puiſſant; „ car il peut faire tout ce qu'il lui plaît. ”

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé *Taoubah*, ou de *la Pénitence*, ce qui ſuit touchant le même Eſdras. *U calat alïahoud, Ozaïr Ben Allah* : c. à d. *Les Juifs ont dit qu'Ozaïr eſt fils de Dieu.*

Houſſain Vaëz, en expliquant & paraphraſant ce paſſage; dit qu'Ozaïr qui eſt Eſdras, étoit fils de Sarakhia, de la race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le 14e. deſcendant du grand-Prêtre Aaron, & qu'après la ruine de Jéruſalem qui fut brûlée par Nabuchodonoſor, les Livres ſacrés furent enveloppés dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiés; à ſavoir les Scribes & les Docteurs, mis à mort, à la réſerve de quelques-uns qui furent conduits captifs à Babylone.

Eſdras, qui étoit encore jeune, ſe trouva captif parmi ce nombre, & continua de lire & d'enſeigner aux Juifs ſes compatriotes, la loi de Dieu pendant leur captivité. Mais les Juifs ne faiſoient pas grand état de ce qu'il leur diſoit, à cauſe de ſon bas âge.

La captivité des Juifs étant finie, Eſdras partit pour Jéruſalem; mais à peine ſe fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque, ou Chaldée, nommée Schahour Abad, que Sapor, ancien Roi de Perſe, avoit bâtie, & reſſuſcita cent ans après dans le même lieu, comme il eſt porté dans le Chapitre *Bacrah*, qui a déja été cité. Après cette réſurrection, Eſdras continua ſon chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la loi de Dieu, qui n'étoit plus que dans ſa mémoire, & laquelle par conſéquent trouvoit peu de créance auprès des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam *Thalebi* dit que les Juifs, pour éprouver la Miſſion d'Eſdras, & pour être convaincus entiérement de ſa capacité, lui mirent cinq plumes en main, avec chacune deſquelles il écrivoit en même-temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainſi qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture-Sainte, qu'il tiroit de ſa mémoire ſans le ſecours d'aucun exemplaire.

Les Juifs cependant demeurant toujours dans leur opiniâtreté, diſoient entre eux : „ Comment pou- „ vons nous ſavoir ſi ce qu'Eſdras a écrit eſt le véri- „ table texte ſacré, puiſqu'il n'y a perſonne entre „ nous qui en puiſſe rendre témoignage ? ” Mais alors un d'entre eux ſe leva, & dit avoir oui dire à ſon pere, qu'autrefois ſon aïeul avoit conſervé un exemplaire des Livres ſacrés, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il diſoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On ne manqua pas de faire auſſi-tôt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres ſacrés, lequel ayant été collationné avec ce qu'Eſdras avoit écrit, fut trouvé ſi ſemblable, que l'on n'y put pas découvrir une ſeule lettre de différence, & ce fut alors que le peuple étonné d'un ſi grand prodige, cria à haute voix qu'Ozaïr étoit fils de Dieu, puiſqu'il avoit pu faire une choſe ſi extraordinaire, & qui paſſoit la portée des forces humaines.

Cette tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conſervée parmi eux dans la Ville de Medine juſqu'au temps que Mahomet compoſoit ſon Alcoran, & lui a donné occaſion de déclamer contre ces paroles ſuppoſées des Juifs, auſſi-bien que contre les véritables, que les Chrétiens diſent de JESUS-CHRIST, & de s'écrier comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit qu'Ozaïr eut pour ſucceſſeur dans la charge de Prédicateur, & de Docteur de la loi, *Schemâoun Sadik*, c. à d. *Siméon le Juſte*, qui eſt un grand anachroniſme, & les Chrétiens Orientaux diſent qu'Eſdras avala par trois fois de la pouſſiere du puits où le feu ſacré avoit été caché, & reçut ainſi le don du Saint-Eſprit, qui le rendit capable de rétablir les Livres ſacrés.

(*Aboulfarage, dans ſon Mokhtaſſar aldoual.*)

P.

P A.

ABOUS. Ce mot qui eſt Perſien, ſignifie le *Baiſer des pieds*, qui eſt une cérémonie fort ancienne en Perſe, inſtituée par Caïoumarrath leur premier Roi, pour marque, non-ſeulement de reſpect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore pour preſtation de foi & hommage que les Princes ou Vaſſaux, ou Feudataires faiſoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perſe dans tout l'Orient.

Cette cérémonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de baſſe condition, en celle de baiſer la terre en préſence de leurs Princes, ce que les Perſans appellent en leur Langue, *Rouïzemin*: le *viſage en terre*, & celle de baiſer les pieds fut réſervée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'eſt cette même Cérémonie que les Turcs appellent *Khaki pai*: la *Pouſſiere des pieds*, laquelle a paſſé en uſage en Eſpagne. On ne parle plus guere dans les compliments qui ſe font de bouche ou par écrit, de baiſer les mains; mais de baiſer les pieds. (*V. ce titre, & celui de* Roui Zemin.)

PAD. Ce mot ſignifie en Perſien auſſi-bien que *Pal*, *Garde* & *Garaïen*, & c'eſt de ce mot joint à celui de *Schah*, qui ſignifie *Roi* dans la même Langue, que ſe forme celui de *Padiſchah*, titre que prennent les Grands Rois de l'Orient, tels que ſont les Sultans ou Empereurs des Turcs, des Perſans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs eſt tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au ſeul Roi de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont auſſi obtenu de lui à force de préſents. Car pour l'Empereur & pour le Roi d'Eſpagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de *Cral*, qui ſignifie *Roi* en Eſclavon.

Les Perſans diſent qu'un grand Roi doit porter le titre de *Padiſchah*, parce qu'il eſt le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la terre qui ont recours à ſon autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot, qui eſt tirée d'une autre ſignification du mot *Pad*, que l'on explique auſſi par les termes de *Trône* & de *Pavillon Royal*. Le Scheïkh *Sâdi* s'en tient à la premiere étymologie dans le Diſtique ſuivant. *Padiſchah pasban Derviſch eſt; gher tchih nâmet beëz devlet oeſt*; c. à d. „ Un grand Roi doit veiller continuellement à la „ garde de ſes Sujets, quoique ſa dignité l'éleve „ au-deſſus d'eux tous. "

PADISCHAH. (*V. le titre précédent.*)

PADISCHAH Nimrouz: Le *Roi du Midi*. Les Perſans ont appellé autrefois de ce nom le Roi de Segeſtan ou de Siſtan, à cauſe que cette Province eſt Méridionale à la Perſe, & ils ont donné ce même titre par métaphore à notre premier Pere Adam, à cauſe, diſent-ils, que Dieu le plaça après ſa création, dans un Jardin, qui eſt le Paradis Terreſtre, ſitué en la Partie Méridionale du Monde, c. à d. ſelon leur Tradition, dans l'Iſle de Serendib, que nous appellons aujourd'hui l'*Iſle de Ceilan* ou *Zeilan*.

Les Perſiens Mahométans ont qualifié auſſi Mahomet leur faux Prophete de ce même titre, à cauſe que Dieu l'a placé au Midi pour faire la fonction de Mé-

P A.

diateur, entre Dieu & les hommes, & d'Interceſſeur en particulier pour les Muſulmans; ce qu'ils avancent & ſoutiennent avec beaucoup d'imprudence, parce que ſon ſépulcre eſt à Medine, Ville qui eſt Méridionale à l'égard de preſque tous les Pays du Muſulmaniſme. (*V. le titre de* Keblaii.)

PAHALAVAN, ou Pehlevan. Ce mot ſignifie proprement en Perſien un *homme brave & vaillant*, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Héros parmi nous.

Pahalavan Gehan: Le *plus vaillant homme de ſon ſiecle*, eſt auſſi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perſe donnoient aux Généraliſſimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat preſqu'abſolument ſous leur autorité. (*V. les titres de* Zal, *de* Sam, *& de* Rostam, qui ont été qualifiés de ce titre.)

PALANDRAII. Les Orientaux appellent ſouvent ainſi la *Flandre*, que les Turcs nomment plus ordinairement *Filamenk Filâieti*, & comprennent ſous ce nom la *Flandre* & la *Hollande*, comme font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

PAM. C'eſt ainſi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue ce que nous connoiſſons ici ſous le nom de *Betlé* & de *Betré*. (*V. ces titres.*)

Lutfallah al-Halimi fait mention dans ſon Dictionnaire Perſien & Turc, ſur le mot de *Koukh*, de la Langue de *Pam*, qu'il appelle *Pamlu Logat*, qui eſt apparemment quelque Langue ou Idôme particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainſi la Ville que l'on nomme vulgairement *Panormo*, ſituée en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de *Panormus* en Sicile, que nous appellons *Palerme*.

PANIAS. C'eſt la Ville de *Paneas*, que Philippe le Tétrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps-là a pris le nom de *Cæſarea Philippi*. Elle eſt ſituée vers les ſources du Jourdain, & fut priſe ſur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit ſon beau ruhis qui fut retrouvé fort heureuſement. (*V. le titre de* Salahed-din.)

PAPA. C'eſt le même que *Baba*, qui ſignifie en Turc, *Pere*, & en Arabe, *Aïeul* ou *Grand-pere*. (*V. le titre d'*Anba, où l'on voit que c'eſt le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de *Baba*, ou *Papa*.)

Roum & *Rim Papa*, que l'on trouve auſſi écrit *Roum Poupa*. Les Turcs & autres Orientaux donnent ſouvent ce nom au Pape, comme auſſi celui de *Roumiah Papaſſi*.

PAPAS & Papaz. Ce mot dont les Turcs ſe ſervent eſt proprement Grec, & ſignifie un *Prêtre Chrétien*. Le *Protopapas* étoit autrefois dans l'Egliſe Grecque celui que nous appellons aujourd'hui *Archiprêtre*, & *Roumiah Papaſſi*, ou *Rim Papa*, eſt le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adassi. Les Turcs appellent ainſi l'*Iſs*

P A.

de Páros, dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement *Paris*.

PARMAK Dagh: La *Montagne du doigt*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Montagne ſéparée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, ſelon la Tradition du Pays, des reſtes de l'Arche de Noé. (*V. les titres de* Giouo, *de* Nouh, *& de* Cuid.)

PARS. Les anciens Perſans ont ainſi appellé leur propre Pays, que nous appellons la *Perſe*. Ce ſont les Arabes qui n'ont point de *P* dans leur alphabet, qui ont prononcé ce mot *Fars*, qui eſt plus en uſage aujourd'hui dans tout le Levant que non pas celui de *Pars*. *Parſi* & *Farſi* ſignifient un *Perſien*. (*V. plus bas.*)

Ce mot de *Pars* ſignifie auſſi un *Léopard*, que les Arabes appellent *Beber*, les Turcs, *Ioz*, & les Khathaïens, *Iem*, les Portugais l'appellent *Onça*, & les Anciens Grecs l'ont nommé θώς, que les Latins ont traduit, *Lynx* & *Lupus Cervarius*.

Il ſemble que cet animal ſoit celui que les Italiens nomment *Gatto Pardo*, c. à d : *Chat Paré*, duquel les Perſans, les Turcs & les Indiens ſe ſervent pour faire la chaſſe aux Gazelles & aux Lievres. Le *Tarikh Montekheb* dit dans la Vie de Thahmurath, Roi de la Ire. Dynaſtie de Perſe, que ce Prince fut le premier qui apprivoiſa cet animal, & qui le fit inſtruire à la chaſſe des Gazelles.

Cet animal a donné ſon nom à un *Tchag* des Khathaïens, c. à d. une de ces *Périodes* artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femelle de cet animal, *Pars Diſchi*, que quelques-uns ont appellé *Panthere*, & le mot de *Parſigi* chez eux eſt le nom de celui qui dreſſe cette ſorte d'animaux pour le Grand-Seigneur.

PARSA. Ce mot ſignifie en Perſien un *homme dévot*, & qui fait profeſſion d'être attaché plus étroitement au ſervice de Dieu, & il eſt l'oppoſé de *Terſa*, qui ſignifie dans la même langue un *Idolâtre*, & ſouvent même un *Chrétien*. Ces deux termes ſe rencontrent très-ſouvent dans les Vers de *Haſedh* & de *Sádi*.

PARSI. Ce mot qui ſignifie proprement un Perſien en général, ne ſe prend maintenant que pour un ancien Perſan, & pour un Idolâtre, qui profeſſe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là ſe ſont retirés dans les Indes depuis que Schah Abbas, Roi de Perſe, a fait abattre les anciens Pyrées, ou Temples du Feu, qu'ils avoient conſervés dans la montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'hui une eſpece de Fauxbourg à Iſpahan que l'on nomme *Ghebr*, ou *Ghiaour Abad*, où pluſieurs Familles de ces Parſis ſont établies.

C'eſt du même mot de *Pars* & de *Parſi*, que les Parthes, auſſi-bien que les Perſes, ont pris leur origine. Car la lettre *th* ſe prononce en Perſien & en Turc de la même maniere que nous prononçons la lettre *S*. (*V. les titres de* Fars, *de* Armen, *& de* Moloux Thaouaïf.)

PARSIGI. (*V. le titre de* Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifféremment *Paſcha* & *Baſcha*; & l'un & l'autre de ces mots ſignifient un *Homme de Commandement*. Il eſt vrai cependant que *Paſcha* ſe donne plus ordinairement aux grands Officiers de la Porte, comme aux Beghlerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Baſcha de la Mer, qu'ils appellent nommément *Capoudan Pachá*. Pour le nom de *Baſcha*, il ſe donne ſouvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de ſimples Janiſſaires.

P A.

L'on peut remarquer ici que les Turcs écrivent ſouvent le mot de *Paſcha*, avec un *h* à la fin, comme ſi c'étoit un mot abrégé de *Padiſchah*.

On appelle ſouvent en Turquie le Gouvernement d'une Province ou d'une Place conſidérable du nom de *Pachalik*, ou *Baſchalik*, qui ſignifie une *Charge de Baſcha*.

PASCHAHKHATOUN ou Padischah Khatoun. C'eſt le nom d'une Princeſſe, fille de Cothbeddin, 3e. Sultan de la Dynaſtie des Carakhathaïens; & qui tient le 6e. ou 7e. rang dans cette Dynaſtie. Elle fit mourir ſon frere Soïourgatmiſch pour prendre ſa place ſur le trône, & elle eut le même ſort que ſon frere. Car la veuve & la fille du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent périr l'an 694e. de l'Hég. Cette fille de Soïourgatmiſch portoit le nom de *Schah Alem Khatoun*.

PASCHENK. Nom du pere d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui fut le conquérant de la Perſe.

PAZEND. *Luthfallah al-Halimi* dit que c'eſt le nom du 10e. & dernier Livre qu'*Ibrahim* ou *Abraham* reçut de Dieu, lequel contient ſeulement des préceptes & des maximes de morale & de ſageſſe. Mais, ſelon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent que *Pazend* ſoit le nom de celui qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Caſſem écrit que le mot de *Pazend*, ſignifia les *fondements* & les *principes* du *Zend*, ou *Livre de vie*, dont le même *Ibrahim* eſt Auteur, dans lequel toute la Théologie & Philoſophie des Ghebres ou Adorateurs du feu eſt compriſe, dont le Commentaire s'appelle *Abeſta* ou *Voſta*.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'*Ibrahim*, le Patriarche *Abraham*, quoique les Mages de Perſe le faſſent Auteur de ces Livres; mais un autre *Ibrahim*, ſurnommé *Zerdaſcht* ou *Zardouſt*, qui eſt le *Zoroaſtre des Grecs & des Latins*, premier Auteur & Inſtituteur du Magiſme, c. à d. de l'ancienne Religion des Perſes, qui poſoit deux premiers principes de toutes choſes, & qui commandoit le culte des Aſtres & de l'élément du feu.

Ce ſont ces trois Livres de *Zend*, de *Pazend* & de *Voſta*, attribués à Abraham, qui ſont toute l'Ecriture, pour ainſi parler, des Mages, des Parſis, & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'*Ateſchpereſt*, ou *Adorateurs du feu*, de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, eſt auſſi en quelque façon la Bible de ceux qui ſe qualifient *Mendaï Iahia*: *Diſciples de St. Jean-Baptiſte*, que nos voyageurs appellent ordinairement les *Chrétiens de St. Jean*. (*V. le titre de* Sabioun.)

On ne trouve que très-difficilement des exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu, & que les Ghebres les gardent très-ſoigneuſement entre eux, & ne les communiquent point aux étrangers. Ils ſont écrits en vieux Perſien, & on n'a vu juſqu'à préſent en Europe, qu'un Dictionnaire qui en explique les mots en Perſien moderne, lequel doit être dans la Bibloth. du Roi.

PAZHER & Pauzeher. Les Perſans appellent ainſi la *Thériaque*, qu'ils nomment auſſi comme les Arabes, *Tiriak*, & donnent auſſi le même nom à tout autre Antidote qui chaſſe le venin, & ils diſent que *Pauzeher* ſignifie la même choſe que *Pak konendeh ve Schoüendeh zeher*: *ce qui purge le venin*.

Ce même mot ſignifie auſſi en particulier, la *pierre* que nous appellons vulgairement *Bezoar*, mot qui eſt dérivé & corrompu du Perſien. (*V. le titre de* Bad Zehet.)

La pierre que les Grecs & les Latins appellent *Cyd*

neus, porte auſſi le même nom, quoiqu'elle ait ſon nom particulier de *Lagiverd* ou *Lagivurd*, d'où nous avons tiré le nôtre de *Lapis lazuli*.

PAZOU PERIIN. C'eſt le nom d'une Bourgade ſituée proche la Ville de Thous en Khoraſan, où eſt le ſepulcre de l'Iman *Riza*, que les Perſans appellent ordinairement *Maſchad Mocaddes*: le *ſaint Sepulcre*. C'eſt le lieu qui a donné le nom à la même Ville, que nos Géographes appellent communément *Mexat*, par corruption du mot de *Maſchad*.

PEND NAMEH: *Livre de Préceptes & d'Inſtructions*. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par Scheik *Atthar*, Poëte Perſien, qui contient pluſieurs Sentences morales aſſez ſemblables aux Vers d'or de *Pythagore*, & à ceux de *Phocylide*.

Pend datchſen Kefra Hormouzra: *Inſtruction donnée par Nouſchirvan*, dit *Coſroès*, *à ſon fils Hormouz*. Le Scheikh *Sadi* les a intérées dans ſon *Boſtan*, comme l'on peut voir dans le titre de NOUSCHIRVAN.

PENDET. C'eſt ainſi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particuliérement ceux d'entre les *Brahmens* ou *Brachmanes*.

Ce mot a ſon origine Perſienne, & eſt abrégé de *Pend* ou *Pendchdar*, qui ſignifie *celui qui enſeigne & qui inſtruit*.

PENGIAB: les *cinq eaux* ou *les cinq rivieres*. C'eſt le nom que le fleuve Indus porte en langue Perſienne, à cauſe qu'il ſe forme & qu'il groſſit ſes eaux de celles de cinq rivieres qui ſe joignent. Il y a auſſi une Province des Indes, dont Lahor eſt la Capitale, qui porte le même nom de *Pengiab*. (*V. les titres d'*AB *&* *de* LAHAVER.)

PEHELEVAN. (*V. le titre de* PAHALAVAN.) Haïdar Caſſab, 9e. Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens, & Haſſan al-Damegani, ont porté le titre ou ſurnom de *Pehelevan*, qui ſignifie le *vaillant* & le *preux*.

PEH. (*V.* IEH.) Ce mot ſignifia en langue Khathaïenne le même que *Sipid*, qui ſignifie *blanc* en Perſien. (*V. auſſi le Tarikh Khatha.*)

PEN & PIN. C'eſt le nom du 4e. jour du Cycle 12e. ou duodénaire des Khathaïens. Ce Cycle duodénaire leur ſert pour les Elections Aſtrologiques.

PERI. Ce mot ſignifie en langue Perſienne, la *belle eſpece de ces créatures*, qui ne ſont ni hommes, ni anges, ni diables, que les Arabes appellent *Ginn*, & que nous nommons ordinairement *Lutins*, & *Eſprits follets*.

Les *Péris* ſont dans les anciens Romans de Perſe, ce que nous appellons dans les nôtres les *Fées*, & ont un pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment *Ginniſtan*, & nous autres le *pays des Fées* ou *de Féerie*, nom qui n'eſt pas éloigné de celui de *Péri*. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de *Fée* vient de *Fata*. Car les Italiens appellent les Fées le *Fate*, d'où vient le mot de *Fatare*, qui ſignifie chez eux, *charmer* & *enchanter*.

Quelques-uns ont cru que ces Péris étoient les femelles des Dives. Car les Perſans appellent *Diu* ce que les Arabes nomment *Ginn*, qui ſont les *eſprits*, les *génies* & les *géants*, & quelquefois même les *démons*. Mais il eſt conſtant par tous les anciens Romans Perſiens & Turcs, qu'il y a des mâles parmi les Péris, auſſi-bien que des femelles, de même que parmi les Fées, & nous voyons en particulier dans le *Thahmurath Nameh*, que *Dal Péri*, & *Milan Schah Péri*, étoient freres de *Mergian Peri*, qui avoit été enlevée par un puiſſant *Div* ou *Géant Fée*, nommé *Turaſch Nereh*.

Ce qui eſt de plus certain, ſelon la Mythologie des Orientaux, eſt que les Péris ne ſont point de mal, & qu'ils ſurpaſſent en beauté toutes les autres créatures de leur eſpece, & c'eſt delà que les Poëtes Perſiens appellent ordinairement une belle perſonne, *Périzadeh*, c. à d. *née d'une Fée*, & c'eſt de ce mot que les Grecs ont formé celui de *Pariſatis*, comme ils ont fait ceux de *Statire*, & de *Roxane*, des mots Perſiens *Sitarah* & *Rouſchen*, qui ſignifient *aſtre* & *lumiere*. Les mêmes Perſiens appellent encore *Péri Peïgher*, une perſonne dont ils veulent louer la beauté. Au contraire, les Dives, & particuliérement ceux qu'ils appellent *Div Nereh*: les *Dives mâles*, ſont méchants & fort laids, & font ordinairement la guerre aux Péris.

Dans le *Caherman Nameh*, les Dives, ayant pris en guerre quelques-uns de ces Péris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils ſuſpendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs compagnes les venoient de temps en temps viſiter avec des odeurs les plus précieuſes. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Péris, & leur procuroient encore un autre avantage; car elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les moleſter, ces Dives ne pouvant les ſouffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & triſtes, auſſi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages où les Péris étoient ſuſpendues.

PESSER. Ce mot ſignifie un *fils*. *Peſſer giarir* ou *giorair*: le *fils de Giarir* ou *Giorair*. C'eſt ainſi que les Auteurs Perſiens citent ſouvent la Chronique d'*Abou Giafar al-Thabari*, dont l'*hiſtoire Saracénique* qu'*Erpénius* nous a donnée, n'eſt qu'un Abrégé.

Peſſer gheda, ou *Peſſer Keda*, *fils de la maiſon*. Il ne faut point douter que le mot de *Paſargades*, qui ſignifie *enfants de la maiſon*, ou *Princes du Sang Royal de Perſe*, ne ſoit le même que *Peſſergheda*, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui ſignifie en Perſien un *vieillard*, eſt devenu un titre d'honneur, comme celui de *Scheikh*, parmi les Arabes, & de *Senior*, parmi nous, qui en avons fait le mot de *Seigneur*.

PIR ALI. C'eſt le ſurnom de *Gaïatheddin Ben Moëzeddin*, 7e. Prince de la Dynaſtie des Molouk Kurt. (*V. le titre de* KURT.)

C'eſt auſſi le nom d'un Capoudan Pacha, ou Bacha de la Mer qui commandoit la flotte Othomane, lorſqu'elle fut défaite à la bataille de Lépante. Nos Hiſtoriens l'appellent ordinairement *Pial*

(*V. auſſi* MOHAMMED BEN PIR ALI, AL-BARKELI, *dans le titre de* BARKELI.)

PIR BOUDAK KHAN. C'eſt le nom du fils aîné de Cara Joſef, Sultan des Turcomans de la race du *Mouton noir*, qui mourut avant ſon pere.

PIR BOUDAK BEN GEHANSCHAH. C'eſt le petit-fils de Cara Joſef, qui ſe révolta dans Bagdet contre ſon pere Gehanſchah. Il y fut aſſiégé dans cette place pendant un an, par les troupes de ſon pere qui lui accorda enfin la paix. Mais le traité n'eut pas plutôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ſes freres à l'inſu de Gehanſchah leur pere, l'an de l'Hég. 869e. Ce Prince ſe trouve quelquefois qualifié *Pir Boudak Mirza*.

PI.

PIR Herat : le *veillard de Herat*. C'eſt le nom d'un Docteur qui paſſe pour être des plus ſpirituels & dévots du Muſulmaniſme. On le trouve ſouvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'eſt le nom du fils de Gehanghir, fils aîné de Tamerlan, que ſon aïeul avoit fait Roi de Gaznah & des Indes, & qu'il avoit deſtiné pour être ſon ſucceſſeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des principaux Seigneurs de la Cour qu'il avoit élevé, l'an 809e. de l'Hég.

PIR Mohammed Ben Moussa Al-Boursaoui, ſurnommé *Ghulghediſſi*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bedhâat al-Cadhi*, c. à d. le *capital*, ou la *ſomme du Cadhi*, ou *du Juge*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'Hég. 974e., le Livre Perſien intitulé *Akhlak al-Mohſeni*, qui eſt un Ouvrage de *Kaſchefi*, & lui a donné le titre d'*Anis aldrefin*.

PIR Tharicat : *Docteur & Directeur ſpirituel*. Ce titre a été donné en particulier à celui qui porte le nom de *Pir Herat* : le *Docteur de la Ville de Herat*.

PIRAN Veisseh. C'eſt le nom d'un des Généraux des armées d'Afraſiab, Roi de Turqueſtan, qui ſe chargea de la conduite de Siaveſeh qui ſe retiroit de la Cour de ſon pere en ce pays-là. Ce même Piran Veiſſeh empêcha la mort de Caïcaous qui étoit encore dans le ventre de Farankis ſa mere, que l'on vouloit aſſaſſiner avec Siaveſeh ſon mari. (*V. le titre de* Caicaous.)

Ce Seigneur ſi généreux & ſi brave fut tué dans la bataille qu'Afraſiab donna à Caïkhoſrou, & fut extrêmement pleuré par Guiou, fils de Gudarz, qui le fit enterrer honorablement. (*V. le titre de* Caïkhosrou.)

PIRI Reïs. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ebn al-Hag*, dit *al-Macloul*, parce qu'il fut tué, qui a compoſé en langue Turque, un Livre intitulé *Baharieh*.

PIROUZKOUEH. Ce mot qui eſt le même que *Firouzkhoueh*, ſignifie proprement *montagne de Turquoiſes*, & c'eſt auſſi le nom d'un château, dont l'aſſiette eſt très-forte dans la Province dite *Gaour*, pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot qui ſignifie proprement en Perſien un *bon Juſticier*, a été le ſurnom & le titre de Houſchenk II, Roi de la premiere race de Princes qui ayent régné en Perſe, & qui ont pris de lui le nom de *Piſchdadian* ou *Piſchdadiens*. Cette premiere race ou Dynaſtie, ſi nous en voulons croire les Perſans, eſt la plus ancienne du monde. En effet,

PO.

elle comprend tous les Rois qui compoſent celles que nous appellons les *Monarchies des Aſſyriens*, *Chaldéens*, *Babyloniens*, *Medes*, & *Perſes*.

Les Perſans ne comptent qu'onze Rois Piſchdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath, & le dernier Guſtasb ou Kiſtasb. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un regne de pluſieurs centaines d'années, ſans compter les interregnes, qui ont quelquefois duré long-temps.

Les noms de ces Rois, qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, ſont :

Caïoumarrath auquel les Hiſtoriens donnent 1000 ans de vie, & 30 ſeulement de regne, & qui eut un fils nommé Siamek, que l'on ne compte point parmi ces Rois, parce qu'il mourut avant ſon pere.

Le 3e., Tahmurasb régna 30 années.

Le 4e., Giamſchid, fils ou frere, ſelon quelques-uns de Tahmurasb, régna 700 ans, & en vécut 1000.

Le 5e., Zhohak, ou Dhohak, en a régné 1000.

Le 6e., Afridoun ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamſchid, a regné 500 ans.

Le 7e. Manougeher, petit-fils de Feridoun, régna 80 ans.

Le 8e., Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afraſiab, après un regne de 7 ans ſeulement.

Le 9e., Afraſiab, qui deſcendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roi du Turqueſtan, & conquit la Perſe, où il régna 12 ans.

Le 10e., Zab ou Zoub, fils de Thahmasb, & petit-fils de Manougeher, commença à régner à 80 ans, & en régna 30.

Le 11e., Guiſtasb, fils de Zoub, ou, ſelon quelques-uns, neveu, régna 20 ans, ou, ſelon quelques-uns, 30.

Ce fut dans la perſonne de ce Prince que la race des Piſchdadiens fut éteinte.

POLTA. C'eſt le nom du frere de *Gemel Raï* ou *Raia des Indes*, qui régnoit à Khitor. (*V.* la bravoure de ces deux freres, dans le titre de Gémel.)

POUR. Ce mot ſignifie en ancienne Langue Perſienne, un *Fils*. *Schahpour* ou *Schabour*, que nous appellons *Sapor*, eſt un fils de Roi.

Ce mot ſignifie auſſi dans cette même Langue une *Ville* & une *Couchée de Voyageurs*, que les Italiens appellent *Poſata*, les Arabes *Menzil*, & les Turcs *Conak*. C'eſt de ce mot que les Villes de Biapour, de Viſapour, de Branſpour, ont tiré leur nom.

POUR ou Por. C'eſt le nom de *Porus*, Roi des Indes, vaincu par Alexandre, que le Sehérif *Al Edriſſi* appelle par corruption, *Mour*, dans la partie 6e. de ſon premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainſi la *Pruſſe*.

POURTACAL, ou Portacal. Les Arabes appellent ainſi le *Portugal*.

R.

R A.

RABAH, Ville des Indes, où l'Auteur du *Mircat* dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croiſſent dans ſon terroir.

RABBAN, & RABBANI. Ce mot qui eſt Hébreu, & qui ſignifie *notre Maître*, eſt auſſi en uſage parmi les Arabes Muſulmans, qui donnent ce titre à *Ebn Abbas*, qu'ils appellent le *grand Rabban*.

Faël Iſſouf, ancien Docteur, Philoſophe & Médecin, qui vivoit avant le Mahométiſme, eſt auſſi qualifié *Rabban*. (*V. le titre de* FAEL.)

Les Muſulmans appellent auſſi *Rabbanioun*, & *Rabbanian*, ceux qui, parmi leurs Docteurs, paſſent pour les plus ſpirituels & les plus dévots.

RABANGIAN, ou RABENGIAN. C'eſt le même qu'*Arbengian*. (*V. ce titre.*)

RABI'. Ce mot qui ſignifie en Arabe le *Printemps*, eſt le titre de pluſieurs Livres.

RABI' ALABRAR : le *Printemps des Juſtes*. *Zamakſchari*, Auteur de ce Livre, dit qu'il l'a compoſé pour délaſſer & recréer les eſprits fatigués de la lecture du gros Commentaire intitulé *Keſchaf*, qu'il a fait ſur l'Alcoran. En effet, ce Commentaire ne contient que des choſes ſort ſeches & fort épineuſes, qui ſont toutes tirées de la plus profonde Théologie des Muſulmans. Au contraire, cet Ouvrage du *Rabi alabrar*, quoiqu'il contienne 99 Chapitres, n'eſt rempli que de Sentences, d'Exemples & d'Hiſtoires agréables qui réjouiſſent le Lecteur, & en un mot c'eſt une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il ſe trouve dans la littérature Arabique. L'Auteur ſuit dans ce Livre l'ordre de la *Sunnah*, qui eſt le *Talmud* des Muſulmans.

Raoudh alakhiar : Le *Jardin des Gens de bien*, c'eſt un Abrégé du *Rabi alabrar*, compoſé par *Al-Amaſſi*, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

RABI' BEN ZIAD. C'eſt le nom d'un célebre Docteur Muſulman, que l'on nomme auſſi *Aboul Faras Al-Haretsi*. Ce Docteur eſt des plus conſidérables entre les *Tabéin*, qui ſont ceux qui ont ſuivi immédiatement les Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit ſa Doctrine d'Omar, & il la communiqua à *Ctadah*.

Aban Daoud Neſſai avoit reçu la ſienne de Ziad, Pere de Rabi, & le plus illuſtre des Grammairiens Arabes, nommé *Sibouieh*, avoit été eſclave de la Maiſon de Ziad.

RABI' HAÏTHEM. Nom d'un Docteur Muſulman renommé par ſa piété. (*V.* HAÏTHEM.)

RABI'AH BEN HARMALAH. C'eſt le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. (*V.* MARACASCH, & MORAKESCH.)

Rabiah eſt auſſi le nom d'un Saint Muſulman, duquel *Jafeï* a écrit la Vie dans la Section 28°. de ſon Hiſtoire. Ce Perſonnage eſt encore appellé *Aboul Rabiah*.

RABI'HA'T. GEZAÏR AL RABIHAT. C'eſt le nom que les Arabes donnent aux Iſles que nous appellons *Maldives*, dont le nombre, ſelon leurs Géographes, eſt preſque Infini, & qui ſont la plupart déſertes.

Anbouna eſt la principale & la plus peuplée de toutes, où la femme du Prince a un pouvoir ſuprême, parce que parmi les peuples de ces Iſles, les femmes ſont ſi abſolues, qu'il n'eſt pas permis de leur déſobeir en quoi que ce ſoit. Les arbres de *Nargil*, qui eſt le *Cocos* & les *Cannes de ſucre*, y croiſſent abondamment, & la principale marchandiſe, dont l'on trafique parmi eux, ſont ces petites coquilles de Mer, blanches & luiſantes, que nous appellons *Porcelaines*.

L'Iſle de Comar eſt à l'Orient de ces Iſles, c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le *Cap de Comorin*, & l'*Iſle de Serendib*, que nous appellons *Ceilan*, eſt à leur oppoſite en tirant pareillement vers l'Orient, ou plutôt vers le Midi. (*Al-Edriſſi.*)

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c. à d. ſituée dans la Province que les anciens appelloient *Cyrénaïque*. Ce fut Mahadi, Khalife des Abbaſſides, qui la fit bâtir. Elle eſt dans le 3°. Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Méſopotamie, ſituée au 73d. 15'. de Long., & à 36d. de Lat. Septent. C'eſt la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif *Al-Bathani*, célebre Aſtronome, qui eſt ordinairement nommé par les Latins, *Albategnius Aractenſis*.

Le Khalife Al-Mamon ne paſſoit jamais par cette Ville, parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir, ſuivant ſon horoſcope, à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé ſur les bords d'une fontaine, qui fait la ſource de la riviere de Bedidoun, près de la Ville de Tharſe en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit priſonnier de guerre dans ſon armée, quel étoit le nom de cette fontaine. Le Grec lui ayant dit que les Gens du Pays l'appelloient *Racah*, la fievre qui lui étoit venue un peu auparavant pour avoir mangé des dattes fraiches, & bu trop d'eau de cette fontaine, redoubla auſſi-tôt. Ce Khalife qui étoit grand Aſtrologue, conſidérant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui lui avoit été faite, crut que l'heure de ſa mort étoit fort proche, ce qui ſe vérifia par l'effet, l'an 218°. de l'Hég., ſelon le rapport du *Tarikh Al Abbas*, qui eſt *l'Hiſtoire des Abbaſſides*.

RACAIK ALHOLAL FI DACAÏK ALHIÂL : *Traité de ruſes, de fineſſes & de traits ſubtils*, pratiqués par les Anges, par les Prophetes, par les hommes doctes, par les Princes, & par le Seigneur même. C'eſt un Livre diviſé en 20 Chapitres, & compris en 2 Vol., qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 931.

RACOUB. ABOU RACOUB MEN ALKHALEOIN. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Akbar Mouſſal*, qui eſt l'*Hiſtoire de la Ville de Moſul*.

RACSCHE. C'eſt le nom d'un Cheval terrible, ou plutôt d'un Animal qui ſervoit en guiſe de Cheval à Siamek ſchah, fils de Caïoumarrath, dans les expéditions qu'il faiſoit contre les *Dives* ou *Géants*. (*V. le titre de* SIAMEK.)

RADAFRANS. (*V.* RUDEFRANS.)

R A.

RADHI Billah Ben Moctader. C'eſt le nom du 20e. Khalife de la Race des Abbaſſides ; il étoit fils du Khalife Moctader, & fut tiré de la priſon où ſon oncle, le Khalife Caher, l'avoit fait mettre pour être mis ſur le Trône, après la dépoſition du même Caher, qui arriva l'an 322e. de l'Hég.

Ce Khalife aimoit à rendre la Juſtice, & à faire du bien à un chacun. Mais il fut entiérement gouverné par ceux qui poſſédoient alors la charge d'*Emir Al-Omara*, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de *Commandant des Commandants*, car c'eſt ce que ſignifie le titre d'*Emir Al-Omara*, donnoit à celui qui la poſſédoit, l'adminiſtration des affaires de la Milice, & le maniement des Finances, de ſorte que les Viſirs n'avoient alors preſqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laiſſa pas de donner cette charge de Viſir à *Ebn Moclah*, Perſonnage qui s'eſt rendu ſi célebre par l'invention des nouveaux caracteres Arabes dont l'on uſe encore aujourdhui. Mais comme il avoit l'eſprit fort brouillon, le Khalife fut obligé de la lui ôter, & la lui rendit néanmoins quelque-temps après, à cauſe de ſon habileté.

Raïk, qui poſſédoit alors la Charge d'*Emir Al-Omara*, & qui gouvernoit par conſéquent l'Etat, s'accommoda l'an 325e. de l'Hég., avec Abou Thaher, Prince des Carmathes, Peuples qui moleſtoient depuis long-temps les Etats du Khalife, & particuliérement l'Arabie, à un tel point, que le Pélerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans 50000 dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle ſomme les caravanes des Pélerins de la Mecque, pourroient marcher en toute ſûreté.

L'an 326e. de l'Hég., Ebn Moclah, qui avoit été rétabli, comme nous avons vu, dans la Charge de Viſir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le dépoſſéder de ſa Charge, & de la faire donner par le Khalife, à Iahkem le Turc, autrefois eſclave de Mardavige, Roi de Dilem, qu'il avoit tué de ſa propre main pour envahir ſes Etats.

Le Viſir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une lettre à Iahkem, pour lui faire ſavoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper ſa place. Mais cette lettre ayant été interceptée, Raïk fit ſavoir au Khalife la trahiſon du Viſir, qui avoit écrit à ſon inſu & contre ſes ordres à Iahkem. Le Viſir nia d'abord le fait ; mais il fut convaincu par ſa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en priſon, & fait faire ſon procès, Ebn Moclah fut condamné par ſes Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une ſi grande fauſſeté. Ebn Moclah ſe recria fort, lorſque l'on lui prononça ſa ſentence, ſur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'inventeur des plus beaux caracteres qui euſſent jamais été vus juſqu'alors, & qui avoit copié pluſieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui paſſoient pour des chefs-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne ſe contentoit pas de ſe plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuſes contre ſes Juges, contre Raïk, & contre le Khalife même, on ne lui coupa pas ſeulement la main droite, mais encore la langue.

Iahkem cependant ne perdit point l'occaſion qui lui avoit été offerte par la trahiſon du Viſir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet, & s'en rendit maître en peu de temps. Raïk fut ainſi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la Charge d'Emir Al-Omara entre les mains d'Iahkem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vécut dans la dépendance & ſans aucune autorité, juſqu'en l'an 329e. de l'Hég., qu'il mourut d'hydropiſie.

Ben Schohnah remarque en l'année 323e. de l'Hég., que la Charge de Viſir fut entiérement abolie dans le

R A.

Muſulmaniſme, ſous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes auſſi-bien que leur Etat, fut reſſerré dans la Ville de Bagdet & de ſes dépendances, les *Emirs Al-Omara* s'étant emparés de toute l'autorité, juſqu'à créer & dépoſer les Khalifes, comme bon leur ſembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées en divers Princes, que le Khalife ne poſſédoit plus qu'une eſpece de prééminence en dignité, qui regardoit plus les choſes de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Baſſorah & de Couſah, avec le reſte de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perſe proprement dite étoit poſſédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynaſtie des Bouides, qui tenoit ſon ſiege Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Perſienne, appellée autrement *Gebal*, qui eſt la partie montueuſe de la Perſe, & le Pays des anciens Parthes, reconnoiſſoit pour maître Roknaldoulat, frere d'Amadaldoulat, qui faiſoit ſa réſidence à Iſpahan.

Mouſſal avec toute la Méſopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c. à d. les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéiſſoient plus aux Khalifes ; mais ſeulement à Mohammed, fils de Tagaſch, ſurnommé *Akſchid*, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois ſimplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été ſubjuguée par les Fathimites qui en avoient chaſſé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem, fils d'Obeïdallah Al-Mahadi, en étoit pour lors le maître, & ſes Succeſſeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Eſpagne avoit pour lors Naſſer, de la race des Ommiades, qui portoit le titre d'*Emir almoumenin*, ou de *Khalife*.

Les Provinces de Khoraſan, & celle de Maouaranahar, qui eſt la Tranſoxane, étoient ſous la domination de Naſſer, fils d'Amed, de la Dynaſtie des Samanides.

Les Provinces de Thabareſtan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynaſtie des Dilemites.

Et enfin, les Provinces de Bahrein & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient poſſédées par des Carmathes.

Voilà l'état auquel ſe trouvoit ce grand Empire des Muſulmans, ou des Arabes, ſous le Khalifat de Radhi. Il eſt vrai que dans tous ces grands Etats, on y a révéré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Moſquées, & gravé ſur les Monnoies. Mais il arriva peu à peu que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam ou Souverain Pontife de la Religion des Muſulmans, qui ne s'ingéroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, jouiſſant cependant d'un Etat fort borné. Il eſt vrai auſſi que ces mêmes Khalifes dans la ſuite des temps, ſecouerent le joug de ces Emirs, & ſortirent, pour ainſi dire, hors de page. Mais leur Etat demeura toujours depuis ce temps-là fort médiocre, juſqu'à la venue des Mogols ou Tartares, qui abolirent entiérement le Khalifat.

Radhi eut pour ſucceſſeur au Khalifat, Ibrahim Abou Iſhak, dit *Moctafi Billah* ſon frere, qu'Iahkem le Turc fit placer ſur le Trône, l'an 329e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 940.

RADHI aldin ou Radhieddin, ſurnommé *Al-Gazi*, *Al-Ameri*. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Eſiah*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127. C'eſt un *Eclairciſſement de pluſieurs difficultés qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.*

RADHIEDDIN, ou Nadmeddin Radhi.

C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Haſſan*, dit *Al-Aſtarabadi*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Aſtarabad en Mazanderan. Il eſt Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* qu'il compoſa l'an 686°. de l'Hég., ſur la *Caſiah*, qui eſt une *Grammaire Arabique*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1038.

RADHISCHERIF. C'eſt l'Auteur du Poëme intitulé *Daliah*, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent par un *Dal*, qui eſt le *D* des Arabes. Ce Poëme eſt fait à la louange d'Ibrahim, fils de Helal Al-Sabi (*V. ce titre.*)

RADHIATALDIN, ou RAOHIATZOOTN. C'eſt le nom d'une Princeſſe, fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le Trône de Dehli aux Indes, après que ſon frere nommé Firouz ſchah, en eût été dépoſſédé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane ou Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes Sujets & craindre par ſes voiſins, qu'elle ſurpaſſa en gloire & en réputation tous les autres Princes de ſa Famille. Elle portoit ordinairement le *Tag*, ou la *Couronne en tête*, & le viſage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorſqu'elle montoit ſur ſon Trône, pour y donner ſes audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637°. de l'Hég., cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roi des Indes ſon voiſin, que l'on nommoit Malek Al-Iounia, & s'étant déja miſe en campagne, les principaux Chefs de ſes Troupes, qui étoient de Nation Turque, ſe révolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent dans un Château nommé Harmend.

Le Roi des Indes, à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette aventure, ſachant que Baharamſchah frere de la Princeſſe, auteur de cette conjuration, avoit pris ſa place, voulut d'ennemi qu'il étoit, devenir ſon Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord inveſtir le Château de Harmend, où elle étoit priſonniere; & après l'avoir forcé, il délivra la Princeſſe, & l'épouſa ſolemnellement, après quoi il la conduiſit à la tête de ſon armée, dit à Dehli, à deſſein de la rétablir ſur ſon Trône.

Baharamſchah voulant d'un autre côté ſe maintenir à quel prix que ce fût, dans la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée, leva une puiſſante armée, laquelle, après pluſieurs combats opiniâtres de part & d'autre, demeura enfin victorieuſe. Le Roi & la Sultane furent donc obligés de prendre la fuite, & de ſe refugier dans des Etats bien éloignés de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrés ſans les connoître, les maſſacrerent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé ſon nom féminin de *Radhiateddin*, en celui de *Gaiath eddin*, qui eſt maſculin, pour acquérir plus d'autorité ſur ſes peuples.

RADINI. C'eſt le nom d'une Ville des Negres, ſituée dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent *Al-Vahat*.

RAFAA'. *Ebn Rafad*. Surnom de *Zeïd*, qui vivoit l'an de l'Hég. 373°., & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre intitulé *Ekhouan alſafa*, qui eſt un Corps complet de Philoſophie, & Théologie Scholaſtique des Muſulmans, fort eſtimé parmi eux. (*V. le titre de* EKHOUAN ALSAFA.)

RAFAIL. (*V.* RAFRAÏL.)

RAFEDHI, ou comme on le prononce vulgairement, *Rafazi*. Ce mot ſignifie la même choſe que *Schii* ou *Schidi*, c. à d. Un *Hérétique* de la Secte de ceux qui ne reconnoiſſent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour légitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet; mais qui ſoutiennent au contraire qu'Ali & ſes Deſcendants en ligne directe ſont ſes véritables héritiers & légitimes ſucceſſeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*: des *Devoirs d'un Juge*, ſelon la Doctrine & les Principes de *Schafei*.

Le même Auteur a abrégé un Livre intitulé *Moharrar*, qui traite des Regles du Droit des Muſulmans. Cet Ouvrage porte le titre de *Mokhtaſſar almoharrar*, & a été encore abrégé par *Naouaoui*. Cet abrégé eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 391.

RAFE'IZADEH. Nom d'un Auteur qui a travaillé ſur les *Aſchkal fil-Hendaſſah*: *Figures de Géométrie*, de *Samarcandi*.

RAFIA'H. *Ebn Rafidh*, ſurnommé *al-Thabib*: le *Médecin*. Il eſt Auteur d'un Poëme qu'il a fait ſur la ſaignée, intitulé *Argiouzat fil faſd*.

RAFRA'IL. C'eſt peut-être le même que *Rafaïl*, que les Muſulmans diſent être l'Ange qui gouverne le ſeptieme Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays des Negres, ſituée ſur les bords d'un Lac, que les gens du Pays appellent *Bahr alhalou*: *Mer douce*, à cauſe que ſes eaux ne ſont pas ſalées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui ſont preſque toutes ſalmâtres ou ſaumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à ſon Midi, qui rend ſon habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte 11 journées de Caravane delà juſqu'à la Ville de Ganarah, en tirant vers l'Occident. (*Edriſi, dans la 2°. Partie de ſon 1er. Climat.*)

RAGHEB, & RAGHIB. Ce mot Arabe qui ſignifie proprement le *Deſireux*, ſignifie en particulier un Diſciple qui ſe met ſous la Direction d'un Maître pour avancer dans les voies de l'Eſprit, c. à d. dans la ſpiritualité & dans la dévotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de *Deſirant*, qui ſemble avoir été tiré des Livres Orientaux, compoſés à l'uſage des Soſis & autres Perſonnes dévotes.

RAGHEB AL-ESFAHANI. C'eſt le ſurnom de *Houſſain Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ehtegiag' al-Corani*. C'eſt un Ouvrage fait ſur les inductions qui ſe peuvent tirer des Préceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399°. de l'Hég.

Ragheb eſt auſſi le ſurnom d'*Aboul Caſſem Ben Haſſan, Ben Mohammed*, qui mourut l'an 756°. de l'Hég., Auteur du Livre qui porte le titre de *Afanin albelaghet*. C'eſt un *Traité d'Eloquence & de Rhétorique*.

RAGIA. HASSAN BEN RAGIA. (*V. ce titre.*)

RAGIA BEN HAYAT. C'eſt le nom d'un Viſir de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. (*V.* un Exemple de ſa fidélité dans le titre de SOLIMAN BEN ABDALMALEK.)

Mohammed Ben Ragiah, Ben Hamdouiah, eſt l'Auteur d'une Hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh Ben Ragia*, & de *Tarikh Ben Hamdouiah*.

RAGIA. C'eſt ainſi que nous appellons communément un *Prince* des Indes qui n'eſt pas Mahomé-

rat. Mais on doit l'appeller *Raï*, & non pas *Rayla*. (*V. plus bas.*)

RAGIAH. C'eſt le titre d'une eſpece particuliere de Poëme Arabique nommé *Argiougiah*, compoſé par *Sebt al-Mardini*, ſur les ſucceſſions, & particuliérement ſur celles qui viennent du côté des femmes. C'eſt pourquoi on appelle cet Ouvrage, *Argiougiat fil faraïdh*. Il eſt dans dans la Biblioth. du Roi, n°. 708.

RAGIANI. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Othmam*, Auteur du Livre intitulé *Boghiat alámál*. C'eſt un *Traité ſur les Œuvres bonnes & mauvaiſes des Muſulmans.*

RAGIAR. *Ketab Ragiar* : le *Livre de Roger*. C'eſt le nom du Livre géographique que le Scherif *al-Edriſſi* compoſa & dédia à Roger II, Roi de Sicile, auprès duquel il ſe refugia après avoir été chaſſé, lui & toute ſa famille, d'Afrique.

Ce Livre, qui porte encore le titre de *Giagrafiah* & de *Nozhat almoſchtak*, fut fait pour expliquer un grand Globe terreſtre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'inſtruire parfaitement de la Géographie.

L'Abrégé de ce Livre nous a été donné avec une Verſion Latine aſſez fautive, par les Marocites.

RAHABI. Nom d'un Médecin Habitant de Damas, qui aſſiſta le Sultan Noureddin dans ſa derniere maladie. Ce Médecin devint fort riche par le négoce, & obſerva une diete exacte, & garda une propreté ſinguliere ; ce qui le fit vivre en parfaite ſanté juſqu'à une extrême vieilleſſe.

RAHAM. C'eſt le nom propre de celui que les Arabes ont ſurnommé *Bakhtalnaſſar*, & les Hébreux, *Nebucadnetſar*, que les Septante ont exprimé par le mot de *Nabuchodonoſor*.

Les Hiſtoriens de Perſe font ce Perſonnage Lieutenant-Général des armées de Lohorasb, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, & écrivent que ce fut par le commandement & ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la Ville de Jeruſalem. (*V. le titre de* Lohorasb.)

RAHOUIAH. *Ishak Ben Rahouiah.* (*V. le titre de* Ethaf alhebrat.)

RAHOUM. *Mar Rahoum.* Les Arabes appellent ainſi celui que nous nommons *Saint Jean l'Aumônier*, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve auſſi ſouvent nommé par les Orientaux, *Iohanna al-Rahoum.*

RAHOUM. Nom d'une Montagne très-haute qui eſt dans l'Iſle de Serendib ou Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainſi la Montagne que les Portugais, dans leurs navigations aux Indes Orientales, reconnoiſſent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de *Pico de Adam* : la *Montagne d'Adam*, à cauſe de la Tradition générale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enſeveli ſur cette Montagne, où il fut relégué après avoir été chaſſé du Paradis Terreſtre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terreſtre étoit dans la même Iſle de Serendib. Cependant les Muſulmans veulent que ce Paradis ne fut pas terreſtre ; mais élevé dans un des ſept Cieux, & que ce fut de ce Ciel qu'Adam fut précipité dans cette Iſle, où il mourut après avoir fait un pélerinage en Arabie, où il viſita le lieu deſtiné pour la conſtruction du Temple de la Mecque. (*V. le titre d'*Adam.)

RAI. C'eſt ainſi que l'on appelle aux Indes un *Roi* ou un *Prince* Idolâtre de cette Nation. Les Perſans les appellent au plurier *Reïan*, & nos Voyageurs les appellent communément *Raïas* & *Ragias*.

Raïpour ou *Raïapour*, ſignifie en Indien la *Ville Royale & Capitale*, où quelques Princes Indiens font leur réſidence.

RAIDH fil faraïdh. *Livre des ſucceſſions ſelon le Droit des Muſulmans*, compoſé par *Zamakhſchari*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

RAINI. (*V. les titres d'*Ebn Abedoun, *& de* Ebn Malek al Andalousi.)

RAIPOUR (*V. plus haut le titre de* Raï.)

RAMAC, ou Ramak. Nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, c. à d. de l'*Océan Ethiopique* ou *Oriental*, dont les Habitants ſont nommés par les Perſans, *Sermahi : Tête de poiſſon*, à cauſe qu'ils ont, ſelon quelques-uns, la tête ſemblable à celle des poiſſons, mais, ſelon les autres, à cauſe qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'il tirent des Poiſſons. Ce ſont apparemment ceux que les Anciens ont appellé *Ichthyophages*, Peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prenoent auſſi pour des poiſſons, puiſqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Iſle que le Romao intitulé *Houſchenk Nameh*, dit qu'aborda Khoſrouſchir, Général des armées de Houſchenk, ſecond Roi de Perſe, de la premiere Race ou Dynaſtie nommée des *Piſchdadiens*, & qu'il exécuta les grands exploits fabuleux qui y ſont racontés fort au long.

RAMADAT : *Cendres* & *Leſſives*. *Ketab iaſchtâmel dla ſchei men alramadât ; Livre ſuperſtitieux*, qui traite des Leſſives qui ſe font avec des cendres de chauve-ſouris, pour ſervir aux preſtiges & aux enchantements.

Cet Ouvrage qui contient 11 Chapitres, traite auſſi des Brevets, Anneaux magiques, & autres eſpeces de jonglerie, qui ſervent à tromper les idiots. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

RAMADHAN. Nom du 9°. mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une *Chaleur* qui conſume ; ce qui fait croire que ce mois tomboit autrefois toujours en Eté, & qu'il ne rouloit point par toutes les ſaiſons de l'année, comme il fait aujourd'hui, que l'année des Arabes & de tous les Mahometans eſt purement Lunaire.

C'eſt ce mois dans lequel Mahomet a commandé l'obſervance d'un jeûne très-rigoureux, qui conſiſte à s'abſtenir de boire, de manger, & de coucher avec ſa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil juſqu'à ce que les étoiles paroiſſent, & ce jeûne eſt d'une ſi étroite obligation, que nul Ouvrier ou Artiſan n'en eſt exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas obſerver, doivent jeûner un autre mois cotier, après qu'ils ont recouvré leur ſanté, ainſi que les Voyageurs & les Soldats qui ſont en campagne.

Ce mois de Ramadhan eſt beaucoup révéré par les Muſulmans, non-ſeulement à cauſe de ce jeûne ſolemnel, mais encore parce que la *Leïlat al-cadr*, la *Nuit de la Puiſſance*, tombe dans ce même mois. (*V. ſur ceci les titres de* Caor *&* Leïlat Alcaor.)

Nous avons en la Biblioth. du Roi, n°. 669, un Livre intitulé *Reſſalat Scherifat ſi fadhaïl Schahar Ramadhan*, qui traite des excellences du mois de Ramadhan, compoſé par *Aboul Sorour al-Sâdiki.*

RAMMAL. C'eſt le nom que les Arabes don-

nent à celui qui fait & qui pratique les Regles & les Opérations de la Géomance, qu'ils appellent en leur Langue, *Raml* ou *Reml*. (*V. plus bas ce titre.*)

RAMHORMOZ, ou RAMHORMOUZ. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, *Ahuaz*; qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. (*V. le titre de* AHUAZ.) *Soliman Farſi*, dont la mémoire eſt en bénédiction parmi les Arabes & les Perſans, étoit natif de cette Ville.

RAML *Gezirat al-Raml* : L'*Iſle de Rami*. C'eſt une des Iſles de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son terroir eſt très-fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent *Bacam*, & que nous nommons le *Bois de Brésil*, qui ſert à la Teinture. L'on y trouve auſſi l'animal que les Arabes & les Perſans appellent *Kerkedan*, qui eſt le *Rhinocéros*. (*Edriſſi.*)

RAMI : *Haſſan Ben Mohammed*, ſurnommé *Scharaf al-Rami*, eſt l'Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Anis alâſchak* : l'*Ami des Amants*, qu'il compoſa pour le Sultan Aboul-Fath Avis Bahadir.

Rami eſt auſſi le ſurnom d'*Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin*, qui a compoſé un Livre de morale intitulé *Aiſan almahaſſen*, & qui mourut l'an de l'Hégire 703°.

RAMIN. C'eſt le nom d'un Roi qui régnoit en Khoraſan du temps de Narſi Ben Gudarz, ancien Roi de Perſe.

RAML ou REML. Ce mot qui ſignifie en Arabe du *Sable* en général, ſignifie auſſi en particulier un *Sable préparé*, ſur lequel on marque pluſieurs points qui ſervent à une eſpece de divination que nous appellons la *Géomance* ou *Géomancie*, que les Arabes, Perſans & Turcs nomment *Elm alraml*. Ces points diſpoſés en un certain nombre ſur pluſieurs lignes inegales, ſe décrivent auſſi avec la plume ſur le papier, & celui qui devine par le moyen de cet Art, ſe nomme *Rammal*.

Les Orienteux ſont partagés touchant l'inventeur de cet Art. Car les uns en attribuent l'invention à *Edris*, qui eſt le Patriarche *Enoch*, & les autres au Prophete Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres qui traitent de la Géomance. Le *Magmûu fi élm alraml*, eſt un recueil de pluſieurs Traités de différents Auteurs qui en ont écrit, & celui qui a compoſé ce Livre que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 892, écrit qu'il l'a tiré de *Tharaboloſſi*, de *Zenati*, de *Barki*, d'*Alcairi*, de *Khalifat Barberi*, & d'*Ahmed al-Hamadani*.

Le même Auteur cite encore pluſieurs autres Ouvrages de Géomance intitulés *Ahel Gioud*, *Ahel gudiat*, *Adaſſin Kham Ben Nouh*, *Hermès alakbar*, ou *Edris*. Vous voyez parmi ces Auteurs, Kham, fils de Noé, & le grand *Hermès*, qui eſt le *Mercure Triſmégiſte* des Egyptiens, auquel on attribue des Ouvrages ſuppoſés de Géomance, auſſi-bien qu'à *Enoch*. (*V.* dans la Biblioth. du Roi, n°. 1019.

L'on trouve auſſi un Livre de Géomance écrit en Vers Turcs, qui eſt intitulé *Ahmed* & *Mahmoud*, qui ſont les noms d'un maître & d'un diſciple. L'Auteur de ce Livre eſt *Dhati*, ou *Zati al-Roumi*, qui mourut l'an 953°. de l'Hég.

RAML AL-ASSOUAD. Les Arabes appellent ainſi la Ville que les Turcs & Tartares nomment *Caracoum* : le *Sable noir*. C'eſt la Ville Capitale du Turqueſtan, qui eſt ſitué au milieu d'une grande campagne couverte de ſable noir.

RAMLAH, Ville du pays que les Arabes appellent *Falaſtin*, qui eſt la *Paleſtine*, ſituée à une petite journée de Jéruſalem. Les Muſulmans révérent aſſez près de ce lieu le tombeau du *Locman*, ſurnommé *al-Hakim* : le *Sage*, auſſi-bien que les ſépulcres de 70 Prophetes qu'ils croyent y être enterrés. C'eſt cette même Ville que nos voyageurs appellent *Rama*, par où paſſent les Pélerins qui débarquent à Jafa, pour aller à Jéruſalem.

RANAH, RANEH & RANEG. C'eſt le nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, & *Erkend*, qui eſt l'*Océan Ethiopique*, que les Géographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent milles ou environ des Côtes de Zanguebar & de Cafrerie.

Cette Iſle jette du feu auſſi-bien que pluſieurs autres Iſles plus petites qui ſont à l'entour, & l'on y voit des ſerpents ſi terribles, qu'ils renverſent les hommes & les buffles mêmes.

Abdal Moal écrit dans le Ier. Climat de ſa Géographie Perſienne, que le mot de *Raneg*, ſe donne à toutes ces Iſles qui ſont dans l'Océan Ethiopique ou Méridional, & qui jettent du feu. Mais que la plus grande de toutes porte en particulier le nom de *Serendah*.

RANOUI ou RANAOUI. Surnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Caouiſſi*, qui mourut l'an 759°. de l'Hég., duquel nous avons un Livre intitulé *Aſſoulah fi fonoun men alôloum*, qui ſont des queſtions propoſées & réſolues ſur différentes matieres de Sciences.

RAOUANI, ſurnom de *Mohammed Ben Aſad al-Seddiki*, Auteur du Livre intitulé *Anmoudhag' alôloum* : *Echantillon ou Eſſai des Sciences*, qui mourut l'an 907°.

Il y a des exemplaires où l'on trouve *Daouani*, au-lieu de *Raouani*.

RAOUDH : *Jardins* & *Prairies couvertes de fleurs*. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

RAOUDH ALARHIAR : le *Jardin* ou le *Parterre des gens de bien*. C'eſt l'Abrégé d'un Livre fort eſtimé, qui porte le nom de *Rabi alabrar* : le *printemps des Juſtes*, compoſé par le Docteur *Zamakhſchari*. Cet Abregé a pour Auteur *Mohieddin Mohammed Ben al-Khatiib Caſſem*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

RAOUDH ALRAIAHIN FI HEKAIAT ALSALEHIN : les *Vies des ſaints Muſulmans*. Livre compoſé par *Jaſéi al-Iemeni*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de *Nozhat alôioun alnaouadher u tohfat alcoloub athaouadher*.

RAOUDH AL-SCHAM : *Hiſtoire de ceux qui ont commandé dans Damas*, compoſé par *Ahmed al-Maſſoudi*. (*V. le titre de* AKHBAR CODHAT REFIK.)

ROUDH ALFAÏK FIL MOUAEDH U ALRAKAÏK. Titre d'un Livre qui contient 52 Sermons ou Inſtructions morales & ſpirituelles, compoſé par *Schoaib al-Hariſſch*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Jardin* ou *Prairie ſemée de fleurs*, eſt pris ſouvent par les Muſulmans pour le ſépulcre de quelque perſonnage illuſtre en doctrine ou en piété.

Al-Raoudhah, ou *Raoudhat Scherif*, & *Raoudhat thaïbah*, eſt le titre que les mêmes Muſulmans donnent par excellence au ſépulcre de Mahomet, qui eſt dans le Temple de Medine.

Ce même mot de *Raoudhah* eſt auſſi le titre de pluſieurs Ouvrages, de même que celui de *Raouâh*. Voici les plus conſidérables.

RAOUDHAT AL-SAFA. C'eſt le titre que le fameux *Emir Khouand Schah*, que nous appellons ordinairement *Mirkhond*, a donné à ſon hiſtoire générale depuis la création du monde juſqu'en l'an 900°. de l'Hég., écrite en langue Perſienne, & en pluſieurs Vol. (*V. le titre de* KHOUANO SCHAH *&* KHONDEMIR.)

RAOUDHAT ALMENADHER FI ELM ALAOUAÏL U ALAOUAKHIR. C'eſt le titre d'une hiſtoire Arabique écrite en forme d'annales, depuis la premiere année de l'Hég., juſqu'à la 806°., qui eſt de J. C. 1403, compoſée par *Mohibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin Aboul Fadhl, Ebn Schohnah al-Haneſi*. (*V. le titre de* EBN SCHOHNAH.)

RAOUDHAT FI OULAT MESR U CAHERAT: *Hiſtoire de tous les Rois, Sultans & Princes, qui ont régné en Egypte*, compoſé en Arabe par *Mohammed Ben Abi Sorour al-Sadiki*, l'an 1036°. de l'Hég., ſous Morad Ben Ahmed, qui eſt Amurat IV, Sultan des Turcs Othmanides ou Othomans.

RAOUDHAT MESR: Iſle que fait le Nil, quand il eſt débordé auprès du Caire. *Gelaleddin al-Soiouthi* en a fait la deſcription dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & de celui de *Bulbul al-Raoudhat*.

RAOUI, ſurnom de *Fakhreddin Mohammed Ben Omar*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Aſrar al-tenzil*: les *Myſteres de l'Alcoran*, qui mourut l'an 606°. de l'Hég.

RAOUIS, ou RAVIS ANBA ou ABOUNA RAOUIS. C'eſt le ſurnom de *Ferig*, Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la vie & les miracles ſont décrits dans un Livre intitulé *Sairat Abina Ferig*. Ce perſonnage mourut le Dimanche 21°. du mois *Babeh*, l'an 1121 des Martyrs. Cette vie eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.

Ce Patriarche a fait des conſtitutions & des canons pénitenciaux qui portent ſon nom, & que l'on appelle ordinairement *Canoun Raouis*.

RAS-AIAIN: *Source de fontaine*. C'eſt le nom d'une Ville appellée vulgairement *Raſſalina*, ſituée dans la partie de Méſopotamie appellée *Diarbekir* ou *Diarbekr*. Cette Ville fut ſaccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796°. de l'Hég.

RAS-ALCANTHARAH: la *tête du Pont*. C'eſt le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la plaine de Samarcande, que l'on nomme auſſi *Khoſcheufgan*.

RASALTHAC. C'eſt le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASSAD: *Lieu d'obſervation, obſervatoire*. L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Caïcaous II, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fit conſtruire deux obſervatoires, l'un à Babel ou Babylone ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre dans le lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouſchirvan, Roi de la 4°. Dynaſtie, qui eſt celle des Coſroès de Perſe; & pluſieurs autres Princes de l'Orient, en ont bâti en divers endroits de l'Aſie avant le Mahométiſme.

Les Khaliſes Abbaſſides, al-Manſor & al-Mamon, qui ont cultivé particuliérement la Science des Aſtres, en ont fait conſtruire dans l'Iraque & dans le Khoraſan. Et les Selgiucides qui ſe rendirent enſuite les maîtres de preſque toute l'Aſie, en éleverent auſſi dans les Villes de Hamadan, & de Reï, où Malek Schah, ſurnommé *Gelaleddin*, fit obſerver diligemment le point des équinoxes, & réforma l'ancien Calendrier des Perſans, nommé *Jezdigirdique*, & en inſtitua un nouveau que l'on appella de ſon nom le *Gélaléen*.

Enfin, les Tartares mêmes de la Dynaſtie des Ginghizkhaniens ſous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les tables Ilekhaniennes de *Naſſireddin al-Thouſſi* furent dreſſées, & *Ulug Beg*, petit-fils de Tamerlan, fut le fondateur de l'Obſervatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les tables de *Naſſireddin*, & publia les ſiennes particulieres.

RASCHATHI, ſurnom de *Lahmi*, Auteur du Livre intitulé *Eclebas alanouar*, qui traite des points de la Religion Muſulmane, & un autre intitulé *Anſab* qui traite des Généalogies des familles Arabes.

RASCHED BEN MOSTARSCHED. C'eſt *Raſched Billah*, 30°. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſuccéda à ſon pere Moſtarſched, l'an 529°. de l'Hégire.

L'an 530°. de la même Hég., Maſſoud, Sultan de la premiere Dynaſtie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Raſched, la ſomme d'argent que Moſtarſched avoit promis de lui faire payer tous les ans, ce Khalife fut ſi fort irrité de cette demande, que ſe voyant ſoutenu par les habitants de Bagdet, il réſolut de chaſſer hors de la Ville tous les parents & domeſtiques de Maſſoud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureuſement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit auſſi de la même race, mais d'une autre branche ennemie de celle de Maſſoud, lui amena des troupes. Le Khalife ſe trouvant fortifié par ce ſecours, ſe crut obligé par reconnoiſſance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier ſon nom dans les moſquées en la place de celui de *Maſſoud*.

Maſſoud n'eut pas plutôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces conſidérables, & la tint aſſiégée pendant cinq jours. Le Khalife qui ſe vit preſſé dans ſa Capitale, ſongea à ſe ſauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait ſeſure d'aller pour ouvrir ce paſſage.

Raſched ſe réfugia dans la Ville de Mouſſal; mais, comme il ne s'y tenoit pas en ſûreté, il prit la réſolution d'en ſortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un aſyle, il fut tué par des aſſaſſins après un peu plus d'un an de regne. Il eut pour ſucceſſeur ſon oncle, al-Moctafi Leemrillah, fils de Moſtedhaher. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

RASCHEDI, ſurnom de *Mohammed Ben Aboul Caſſem*, Auteur d'un Livre intitulé *Aouaïl*, ou des *Principes*.

RASCHIAH: la *Raſcie*. Ce nom qui eſt Eſclavon, ſe donne ordinairement à la Province de *Servie*, que les anciens appelloient *Moéſie*, & que les Turcs nomment aujourd'hui *Sirf*.

Le mot de *Raſchiah*, peut cependant être dérivé du Turc, *Ros* & *Rous*, qui ſignifie le pays & les peuples de Ruſſie ou Moſcovie, que les anciens appelloient *Roxli* & *Roxolani*.

RASCHIC. BEN RASCHIC. C'eſt un des noms d'*Abou Ali Haſſan Al Aſdi, Al Cairouani*, qui étoit

fils d'une Eſclave Grecque, & qui mourut l'an 456e. de l'Hég. C'eſt un Auteur qui a écrit un Livre intitulé *Anmoudhag*, ou les *Eſſais*; & un Commentaire ſur un Poëme d'*Abou Manſor*. Ce dernier Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1152. (*V. auſſi le titre de* Hosn.)

RASCHID & Reschid. Ce mot, auſſi-bien que celui de *Raſched* en Arabe, ſignifie proprement *Droiturier*, terme qui étoit autrefois uſité pour exprimer un homme qui pratique la juſtice & le droit en toutes ſes actions. C'eſt le ſurnom de Haroun V, Khaliſa de la race des Abbaſſides. (*V. ce titre.*)

RASCHID Ben Edris. C'eſt le nom du dixieme Prince de la Dynaſtie des Al-Muhades (*V. le titre de* Moaiedoun.)

RASCHID Thabib. Surnom de *Fadhlallah Ben Omadeddin Abil Khair, Ben Ali*. Ce Perſonnage, qui étoit Medecin de profeſſion, devint Viſir d'Algiaptou ou Olgiaptou, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Ginghizkhan, & lui dédia ſon Ouvrage intitulé *Mag'mou Al Raſchidiah*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. Ce même Auteur a compoſé auſſi une Hiſtoire générale ſous le titre de *Giamé altaouarikh*.

Raſchid Thabib porte auſſi le nom de *Khouageh Raſchid*, & fut après la mort d'Algiaptou, Viſir d'Abouſaïd ſon ſucceſſeur, qui le fit mourir. (*V. les titres d'*Abousaid, d'Algiaptou *& de* Mag'mou.)

RASCHID. *Ebn Raſchid Al Maleki*. C'eſt le ſurnom d'*Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed*, Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Poëme qu'*Aviçenne* a fait à la louange de la Médecine, ſous le titre d'*Argiouzat fil thebb*.

RASCHID eſt auſſi le nom d'un Poëte Perſien que l'on nomme ordinairement *Reſchid* & *Reſchidi*. (*V. plus bas.*)

RASCHID, que l'on prononce vulgairement *Raſchit*. C'eſt le nom d'une petite Ville ſituée ſur les bords du Nil aſſez près de ſon embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Marinïers de la Mer Méditerranée l'appelle ordinairement *Roſſetto* & *Roſſete*.

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de *Mauaralnahar* ou *Tranſoxane*, ſituée à ſix Paraſanges de la Ville de Vaſchgerd.

RASSED. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *Aſtronome* qui obſerve les Aſtres, & généralement un *Mathématicien*. *Takieddin Mohammed*, ſurnommé *Al Raſſed*, a travaillé ſur les *Sphériques* de *Théodoſe*. (*V. le titre d'*Okar.)

Le même a compoſé auſſi un Livre d'Arithmétique, intitulé *Boghiat althalib ſi ilm alheſſab*. Cet Auteur mourut l'an 993e. de l'Hég.

RASMEL. Nom d'une Bourgade & Château de Méſopotamie, ſituée entre les Villes de Mouſſal & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de *Diarbekir*.

RASSOUL & Ressoul. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un *Meſſager* & un *Envoyé*, eſt appliqué particuliérement par les Muſulmans à Mahomet, qu'ils nomment *Raſſoul Allah* : l'*Envoyé de Dieu*, & abſolument *Al Raſſoul* : l'*Envoyé*, pour le diſtinguer des autres Prophetes ou Envoyés de Dieu qu'ils appellent *Morſel*, au ſingulier, *Morſelun*, au Nominatif plurier, & *Morſelin*, dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet ceux de *Reïs alkaunein*, & de *Seïd Al Morſelin*, c. à d. de *Chef des créatures*, & de *Seigneur des Envoyés*.

Bani Raſſoul : Les *fils de l'Envoyé*, ou la *poſtérité de Mahomet*. Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Iémen qui ont porté ce titre. (*V. le titre de* Bohiat admostafid.)

RASTKHOURI C'eſt le ſurnom d'un *Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Agnas fil foröu* : des *Différents genres* ou *eſpeces de préceptes de la Loi Muſulmane*.

RATHL, Rethl & Rothl. Ce mot Arabe, qui eſt apparemment l'origine du mot Latin *Rotulus*; ou peut être pris de celui-ci, eſt le poids de 130 drachmes Arabiques. (*V.* Dirhem.)

RAVEND. Les Perſans appellent ainſi la *Rhubarbe*, qu'ils diſtinguent en deux eſpeces, dont la premiere eſt appellée *Ravend Tchini* : *Rhubarbe de la Chine*, quoiqu'elle vienne du Turqueſtan, & que l'on apporte ordinairement de la Ville & de la Province de Caſchgar. Mais il y a apparence qu'elle vient de plus loin, & particuliérement du Khathaï.

La ſeconde eſpece eſt celle que les mêmes Perſans appellent *Ravend Eſbi* : La *Rhubarbe de Cheval*. Celle-ci croît dans la Province de Khoraſan, & eſt beaucoup moins eſtimée que la premiere. On ne s'en ſert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'eſt d'où elle a tiré ſon nom.

Cette ſeconde eſpece eſt celle que nos Botaniques appellent *Rhubarbarum Monachorum*. Car c'eſt ainſi que les Religieux Franciſcains, qui ont commenté & expliqué *Meſué*, ont appellé le *Hippolapathum*, ou *Lapathum equinum*, de *Dioſcoride*, dont l'origine Grecque eſt la même que celle du mot Perſien *Eſbi*.

RAVENDI, ſurnom d'*Ahmed Ben Iahia Ben Iſhak*, qui a été qualifié *Al Zendik* : le *Saducéen*, c. à d. l'*Impie*.

Cet homme a écrit pluſieurs Livres contraires aux principes de la Religion Mahométane.

Le premier eſt intitulé *Naſſib aldheheb* : *Part* ou *Portion d'or*.

Le ſecond a pour titre *Ketab allâmé* : le *Livre éclatant & reſplendiſſant*.

Le troiſieme, *Ketab alferid* : le *Livre unique*.

Le quatrieme, *Ketab alzumroud* : le *Livre des Emeraudes*.

Ben Schohnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit que ce Docteur mourut ſous le Khalifat de Moctafi l'Abbaſſide, l'an 295e. de l'Hég.

RAVENDIAH. C'eſt le nom d'une Secte d'Impies ou d'Hérétiques qui admettoient la *Tenaſoukhiah* ou *Métempſychoſe*, & qui croyoient ou faiſoient ſemblant de croire que l'eſprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, étoit paſſé dans la perſonne d'Abou Giâfar Al'Manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, & lui vouloient pour cette raiſon, rendre des honneurs divins en faiſant des proceſſions autour de ſon palais, ſemblables à celles qui ſe pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Muſulmans appellent *Athouaf*.

Cette ſecte dégénéra enfin en une faction ſéditieuſe & dangereuſe que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un pays qui ſépare celui de Gour ou Gaour de l'Indoſtan. Quelques-uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, 3e. Sultan de la Dynaſtie des Gauri

des, en fit la conquête. (*V. le titre de ce Sultan & celui de* Gaour.)

RAVIS. (*V.* Raouis.)

RAZAHH. Nom de l'aïeul ou grand-pere de Job, ſelon la Tradition des Muſulmans.

RAZZAK & Razek. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe celui qui fournit à un autre ſa ſubſiſtance, que les Arabes appellent *Rezk*, eſt un des Attributs de Dieu conſidéré comme le Conſervateur de toutes ſes créatures. C'eſt de ce mot que pluſieurs Muſulmans prennent le nom d'*Abdalrazek* & d'*Abdalrazzak*, c. à d. le *Serviteur de Dieu*, regardé comme Conſervateur.

RAZEK. (*V.* Razzak.)

RAZECAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui eſt du nombre de celles qu'ils appellent perdues. Ces Idolâtres l'invoquoient pour obtenir les choſes néceſſaires à l'entretien de la vie. (*V. les titres d'*Ao *&* Houd, qui eſt le Patriarche *Heber*.)

RAZI. Ce mot qui eſt l'appellatif de *Reï*, ſignifie celui qui eſt natif ou originaire d'une Ville de l'Iraqoe Perſienne, nommée *Reï*.

L'Imam *Fakhreddin Mohammed Ben Omar Ben Khatib Reï*, *Al Temimi*, *Al Bekri*, fut auſſi ſurnommé *Al Razi*, parce qu'il prit naiſſance dans cette Ville, quoiqu'il fût originaire du Thabareſtan : ce qui lui fait auſſi donner par quelques-uns le ſurnom de *Thabareſtani*.

Ebn Athir dit qu'il naquit l'an 543°. de l'Hég., & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schaféienne. Car il avoit ajouté la connoiſſance des Sciences étrangeres à celles du Mahométiſme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Perſien.

Ces grandes qualités lui acquirent la faveur de pluſieurs Princes, & particuliérement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui fonda un College particulier pour lui dans la Ville de Herat en Khoraſan, où, ayant établi un jour une diſpute ſolemnelle entre lui & le Cadhi Abdalmegid, la Ville de Herat, & tout le pays fut ſur le point de ſe ſoulever à cette occaſion.

La cauſe du trouble qui arriva, fut qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, gens attachés plus ſuperſtitieuſement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les attributs de *Tagiaſſoüm* & de *Taſchbiah*, c. à d. de *Corporéité* & de *Reſſemblance*, ayant été confondu dans la diſpute par *Fakhreddin Razi*, ce Cadhi, qui étoit ſupporté par Dhiaeddin, couſin du Soltan, prit occaſion de le calomnier au ſujet de la Religion, & de le faire paſſer auprès du Sultan pour un *Philoſophe*, c. à d. ſelon le langage des Alcoraniſtes, pour un *Impie*.

Le Sultan ne laiſſa pas néanmoins de lui continuer ſa protection. Mais Abdalmegid qui s'étoit déclaré ouvertement ſon ennemi, prêchant un jour au peuple, dit avec grande véhémence, qu'il falloit bien ſe garder de croire, ni de dire autre choſe que ce qui avoit été révélé de Dieu au Prophete, & tranſmis par tradition du Prophete juſqu'aux premiers Docteurs du Muſulmaniſme, que la Philoſophie d'*Ariſtote*, d'*Avicenne* & d'*Al-Farabius*, étoient des pieges dans la Religion Muſulmane, qu'il falloit ſoigneuſement éviter, & enfin, que c'étoit pour en avoir voulu renverſer les principes, qu'il s'étoit attiré la colere & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il diſoit, finit ſon ſermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui excitérent tous ſes Auditeurs à pleurer; de ſorte qu'animés du zele que ce Docteur leur avoit inſpiré, ils allerent en grand tumulte au Palais de Gaïstheddin, & obligerent ce Prince à chaſſer Razi de leur Ville.

Le Sultan ſatisfit pour un temps la paſſion de ce peuple, & rappella cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Herat l'an 606°. de l'Hég.

Les principaux Ouvrages de l'Imam *Fakhreddin*, ſont : *Erſchad alnadhar ela lathaif alaſrar* : *Introduction dans les Myſteres les plus ſubtils, pour les gens d'eſprit*, où ce Docteur recherche des raiſons philoſophiques pour prouver & pour expliquer les Principes du Muſulmaniſme.

Mohaſſel alafkar, eſt un Livre de Métaphyſique & de Théologie ſcholaſtique, qui a été commenté par pluſieurs Auteurs. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 932. (*V. les deux titres de* Mofassel *&* Mohassel.)

Oſſoul eddin : Les *Principes de la Foi*, eſt auſſi un de ſes Livres diviſé en 50 queſtions, qui regardent également la Philoſophie & la Théologie. La premiere eſt contre l'éternité du monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas ſi Ariſtotélicien que ſes ennemis le vouloient faire croire, pour le décréditer. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 620.

Il y a un Livre intitulé *Ekhtiarat al Nagioumiah* : Des *Elections Aſtronomiques*; & un autre qui porte le titre d'*Arbain ſi Oſſoul eddin*, qui ſont attribués auſſi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage intitulé *Mahſoul*.

RAZI. Surnom de *Mohammed Ben Zakaria*, natif de la Ville de Reï. Il s'adonna dans ſon jeune âge entiérement à la Muſique, & a jouer des inſtruments; mais lorſqu'il eût atteint l'âge virile, conſidérant que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chanſons, & n'apportoit aucun profit, il réſolut de s'appliquer à quelque choſe de plus ſolide.

Il étudia pour cet effet en Médecine, & y réuſſit ſi parfaitement, qu'à l'âge de 40 ans, il fut eſtimé le plus habile homme de ſon ſiecle dans cette profeſſion, & mourut l'an 310°. de l'Hég., ſous le Khalifat de Moctader, le 18°. des Abbaſſides, duquel il fut un des principaux Médecins. C'eſt ce Docteur que l'on appelle communément dans les Ecoles de Médecine, *Rhazes* ou *Rhazis*, lequel fut accuſé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu *Ariſtote*. Il eut la réputation d'être grand Philoſophe, & excellant dans la Médecine, dans la Chymie & dans l'Aſtronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence qu'il fut l'Auteur des *Ekhtiarat*, qui ſont dans la Biblioth. du Roi, n°. 690, que *Fakhreddin Ben Omar*, auquel quelques-uns les attribuent.

Ce Livre d'*Ekhtiarat alnagioumiah* a été abrégé en Langue Perſienne, ſous le titre de *Hakkam aidlamiah*.

Il a auſſi travaillé ſur le Livre d'*Ariſtote*, que les Arabes nomment *Bari arminias*. C'eſt le Livre de l'*Interprétation*.

On dit qu'il a compoſé douze Livres de la Chymie, & pluſieurs ſur la Médecine; & qu'un de ſes envieux lui reprocha qu'il n'étoit ni bon Chymiſte, parce qu'il étoit gueux, ni bon Médecin, parce qu'il n'avoit pas pu conſerver ſa vue qu'il avoit perdue, ni bon Aſtronome, parce qu'il n'avoit pas prévu pluſieurs accidens fâcheux qui lui étoient arrivés. (*Ben Schohnah.*)

RAZI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Omar, Ben Sahal, Aboul-Houſſain Al-Soſi*, qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour avoir inſtitué une regle fort ſévere pour les Soſis ou Religieux Contemplatifs du Muſulmaniſme. Ce Perſonnage mourut âgé de 86 ans l'an 376°. de l'Hég.

RE.

RAZI. Surnom d'*Ahmed Ben Fares*, qui a compoſé un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogmel* ou *Mogmil allogat.*

RAZI. C'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs autres Perſonnages, comme de *Mohammed Ben Mocatel*, Cadhi de la Ville de Reï, compagnon de *Scheibani*, qui mourut l'an 246°. de l'Hég.

Cothbeddin Al-Razi eſt Auteur du Livre intitulé *Mehakkemat beïn alánam: Jugement porté entre les Nations & les Peuples*, & a commenté deux Ouvrages de *Naſſireddin Al-Thouſſi*, dont le premier eſt intitulé *Al-Methalé: Des Aſcendants*, ou *Horoſcopes*, & le ſecond *Al-Schamſiah: Traité du Soleil.*

Ebn Abdalcaher Al-Razi, eſt Auteur du *Mokhtár Al-Schah*, qui eſt un Abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauhari.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, 0°. 1088.

Schamſeddin Aboubekr Al-Razi., eſt Auteur du Livre intitulé *Aſſoulat Al-Coran : Queſtions ſur l'Alcoran*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, 0°. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

REBAIAT, ou RABAÏAT : *Ketab Al-Rabaïat, Al-Rebaïat: Livre des Attributs &. des Décrets divins*, qui a été commenté par *Selemi*, l'Auteur des *Hacaik.*

RECBED. Nom du 3°. *Bed* ou *Beth* des quatre qui comprennent toute la Théologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe ſignifie une *Réponſe.* C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages dans leſquels on réfute quelque opinion particuliere.

Al-Redd âla ehl albedâ: Réponſe faite aux Hérétiques, c. à d. *Réfutation de leurs erreurs.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Aboulmothl Makhoul Ben Al-Faſſel.*

REDEFRANS, ou REDEFRIS. De quelle maniere que ce mot s'écrive ou ſe prononce, les Arabes s'en ſervent pour exprimer le Roi de France, & principalement *S. Louis*, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'Hég. 647°., de J. C. 1649. Al-Malek Al-Saleh, fils de Malek al-Kamel, de la Race des Jobites, c. à d. des ſucceſſeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, aſſiégeoit pour lors la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie. Auſſi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint Louis, il courut au ſecours de Damiette : Mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de ſa priſe, & fit pendre 50 des principaux Officiers de la garniſon, qui avoient abandonné la Ville, & lui apportoient la nouvelle de ſa perte.

Al-Malek Al-Saleh, mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers, & Al-Malek Al-Moâddham lui ayant ſuccédé, Saint Louis quitta Damiette, & paſſa avec ſon armée un bras du Nil, qui ſépare cette Ville d'avec celle de Manſourah.

Le Sultan Al-Moâddham qui fut le dernier Roi d'Egypte de la Race des Aïoubites ou Jobites, vint au-devant des François, dont l'armée ſouffroit beaucoup par la diſette des vivres. La bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre. Mais enfin les François furent défaits, & le Roi avec ſes freres & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour demeurerent priſonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelus ou Eſclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, ſe défirent de leur Sultan, & éleverent ſur le Trône Azzeddin Ibek, premier Sultan de Mamelus en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Louis négocia ſa liberté & celle de ſes freres, qu'il obtint enfin moyennant la reſtitution de Damiette, & le payement d'un million de dinars, ou écus d'or.

RE.

Saint Louis, après avoir obtenu ſa liberté, quitta la Ville de Damiette, & vint avec les débris de ſon armée en la Ville de Ptolémaïde, appellée autrefois, *Acco* & *Acca*, & maintenant *Saint-Jean d'Acre*, & ce fut pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvût à la conſervation des Places qui reſtoient aux Chrétiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Céſarée, où il mit de nouveaux habitants.

Ben Schohnah écrit que Saint Louis fut mis priſonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secretaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui lui fit rendre tous les honneurs dus à la majeſté d'un ſi grand Roi, & qu'il fut délivré l'an 648°. de l'Hég., un an après ſa deſcente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fiſſent des vers en dériſion de la Nation Françoiſe, qui avoit ſi mal réuſſi dans ſon entrepriſe, & le même Auteur récite ceux que compoſa *Gemaleddin Ben Mathrouh*, dans leſquels s'adreſſant aux François, il leur dit : *Atita Mefran tablaghi molkha, tahſeb-enn alzomr belthabl riah.* c. à. d. „ Lorſque vous êtes venu en ce Pays-ci, vous croyiez le prendre avec la „ flûte & le tabourin. " L'on peut remarquer en cet endroit que l'uſage de la Flûte & du tambourin dont les Provençaux ſe ſervent encore aujourd'hui, le même homme jouant de l'un & de l'autre en même-temps, étoit en vogue dès ce temps-là.

Les Muſulmans diſent dans leurs Hiſtoires que les François eurent 30000 hommes de tués dans la bataille de Manſourah. Mais un de leurs Poëtes écrit que, *Khamſoun alfan la tara manhom, gair katil en ſſir giarih*; „ de 50000 hommes, vous n'en voyez aucun qui „ ne fût tué ou priſonnier bleſſé. " Il n'en reſta toutefois que très-peu dans l'eſclavage ; car les Egyptiens ſe firent honneur de les bien traiter.

L'on peut auſſi obſerver en cet endroit que la langue, que l'on nomme aujourd'hui ſur la Mer Méditerranée, & dans la Turquie, le *petit Franc*, & qui eſt compoſée d'Italien, d'Eſpagnol & de Provençal, étoit déja en uſage dans le Levant. Car dans les vers que nous avons cités, les François ne ſont pas nommés *Frenk* ou *Francs*; mais *Franſis*, qui vient du mot Italien, *Franceſe*, & *Redefrans*, eſt pris de *Re di Francia* dans la même Langue.

REDHOUAN. C'eſt le même en Arabe que *Rizvan* en Turc, nom qui ſe donne à pluſieurs Perſonnages parmi les Muſulmans, quoique ce mot dans ſa propre ſignification, ſignifie la *bonne volonté*, ou la *complaiſance* que Dieu a pour ſes Créatures.

Redhouan eſt le nom d'un Médecin Egyptien, qui eſt l'Auteur de quelques Ouvrages de Médecine aſſez médiocres, & qui a eu de grands démêlés avec un autre Médecin plus habile que lui, nommé *Ebn Botlan.*

REFA' AN CODHAT MESR : *Hiſtoire des Cádhis* ou *Juges du Caire* en *Egypte*, compoſé par *Ebn Hagiar*, & continué par *Sakhaoui* juſqu'en l'an 893°. de l'Hég.

REFA'. ALHEGIAL AN TENBIH ALKETAR. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de la ſolution de pluſieurs difficultés qui ſe trouvent dans l'Alcoran, compoſé par *Ebn Malek Al-Ralni*, *Al-Andalouſſi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051.

REFA' SCHAN' ALHOBSCHAN. Livre compoſé à la louange des Abyſſins, & en général de tous les Noirs, ou Negres, par *Soiouthi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 722. (*V.* le Livre Turc intitulé, *Thiraz almancouſch ſi mehaſſen al-Hobouſch*, qui traite de la même matiere.)

REFA'AH, *Abou* & *Ebn Reſſah.* Surnom d'*Omadah*

madah Ben Fathmah Al-Farſi, qui mourut l'an 283°. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'une Hiſtoire intitulée *Tarikh Abi Refâah*, ou *Tarikh Ebn Refâah*.

REGEB. C'eſt le nom du 3°. mois de l'année Arabique, qui étoit réputé ſacré par les anciens Arabes du Gentiliſme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. *Ebn Tholon* a compoſé un Livre intitulé *Aſſouerat aldheheb fi ma raya fi Regeb* : les *braceleis d'or ſur tout ce qui a été rapporté dans l'Hiſtoire touchant le mois de Regeb.*

Ce mot qui ſignifie *reſpecté* & *honoré*, eſt auſſi le nom de pluſieurs Perſonnages. *Ebn Regeb* eſt le ſurnom de *Zeineddin Abdalrahman Ben Ahmed*, qui mourut l'an 795°. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Eſtegna belcoran*, dans lequel il prétend prouver que le ſeul Alcoran ſuffit pour toute Lecture à un bon Muſulman. Il y a auſſi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'eſt proprement qu'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Arbaïn mekhtarat fil hag* : les *Quarante Traditions choiſies touchant le Pélerinage de la Mecque.*

REGIAL ALKOTOB U MEKTEB ASCHRAH. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par un Auteur nommé *Houſſaïn*, où il eſt traité des ſingularités de l'Egypte. Cet Ouvrage eſt cité par *Soiouthi* dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

REI, ou Raï : Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée *Gebal*, ou *Irak Agemi*, que l'on nomme dans cet Ouvrage, l'*Iraque Perſienne*, & qui eſt proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques lui donnent 86d. 20'. de Long., & 35d. 35'. de Lat. Septent.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, fondateur de cette Dynaſtie, mourut à Roudbar, lieu délicieux, qui eſt dans ſon voiſinage, où il s'étoit fait tranſporter à cauſe que l'air de cette Ville eſt dangereux pour les étrangers.

Takaſch ou *Tekeſch*, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de ſa part.

Le Géographe Perſien remarque qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khoraſan, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur la Frontiere de cette Province ; mais qu'effectivement il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Perſienne, & l'autre dans le Khoraſan, & que l'on appelle celle-ci, pour la diſtinguer de l'autre, *Reï Scheheriar*. Il ajoute auſſi que la meilleure Manne de toute l'Aſie ſe recueille dans le terroir de cette derniere Ville.

Mohammed Cioughiar, ou *Geykiar* commandoit abſolument dans la Ville de Reï, lorſque Tamerlan s'en rendit le maître.

REIS, & Raïs. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement *Chef*, ſe prend ordinairement en Turquie pour un *Commandant de Mer*. Car c'eſt ainſi que l'on qualifie un Capitaine de Vaiſſeau ou de Galere. *Capoudan Reïs* eſt le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flotte, qui porte auſſi le titre de *Reïs Baſchi*, & de *Pacha kizi*.

Reïs Al-Kottab, que l'on appelle ordinairement à Conſtantinople *Reïs kitab* : le *Chef des Ecrivains*, eſt proprement le Secretaire d'Etat qui reçoit & qui ſigne les dépêches. On l'appelle auſſi ſouvent *Reis Efendi*.

REIS AL-ATTHEBA : le *Chef des Médecins*. C'eſt le titre qu'a porté le *Seid Mohammed*, mort l'an 1049°. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Livre Turc intitulé *Anmoudhag Turki*, qui eſt un Traité fort ample, & une eſpece de Cours de Médecine.

Le fameux *Avicenne* porte auſſi le titre de *Al-Scheikh Al-Reïs* : l'*Ancien* & le *Chef*, où l'on doit ſous-entendre des *Médecins*, & non pas abſolument le *Prince*, comme nos Interpretes l'ont traduit.

REKHABIOUN : Les *Rekhabites*, ou *Diſciples des Prophetes Elie* & *Eliſee*, que les Chrétiens Orientaux diſent avoir été les maîtres de *Zoroaſtre*. (*V. le titre de* ZERDASCHT.)

REMI ou REM, comme les Turcs le prononcent, *Sandat al-Remi* : l'*Arc* ou la *Science de tirer de l'arc & de l'arbalestre.*

Moktarah fil moſthalah, eſt le titre d'un Livre qui traite de cet Art. (*V. les titres de* BONDOK *ou* BONDUK, *de* CAOUS *&* *de* SAFT HOLLI.)

REML. *Elm al-Ræml* : la *Géomance*. (*V.* RAML.)

RESSAIL. Plurier de *Reſſalah*, qui ſignifie en Arabe proprement une *Lettre miſſive*. Mais ce mot eſt ſouvent pris pour un traité ou diſſertation particuliere, qui n'arrive pas juſqu'à la juſte groſſeur d'un Livre.

Ketab al-Reſſaïl : les *lettres de Saheb Aboul Caſſam Iſmaël Ebn Ebad.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, joint avec un autre Ouvrage intitulé *Sehr albelagat*, qui eſt un *Traité de Rhétorique*, n°. 1057.

RESSALAH. (*V.* RESSAÏL.)

RESSALAH AL-SOLTHANIAH : *Traité de Politique*, qui fait la troiſieme Partie du Livre intitulé *Magmoû al-Reſchidiah.* (*V. ce titre.*)

RESSALAT ALASCHEK ELA ALMASCHOUK : *Lettre de l'amant à ſon bien-aimé.* C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Nagmeddin Abdallah Ben Mohammed Schahver*, ſur ce qu'un Auteur nommé *Hazzani*, avoit avancé que le Soſi ou le parfait Religieux Muſulman, n'étoit pas *Makhlouk*, c. à d. du *nombre des créatures.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.

RESSALAT ALHAÏM ALKHAÏF. (*V. le titre de* HAÏM.)

RESSALAH FI ADAT ALBAHATH : *Traité des conditions que doivent avoir les diſputes qui ſe font dans les écoles*, compoſé par le Docteur *Schamſeddin al-Samarcandi.*

RESSALAH ALMANOUIAH BEDHIA ALDHOLMAT LETHOLAB ALHEKMAT : *Traité intellectuel ou ſpirituel, qui chaſſe les ténebres de l'eſprit de ceux qui recherchent la Sageſſe ou la Philoſophie.* C'eſt un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 965.

RESCHAD : *Abou Reſchad* ou *Ebn Reſchad.* Nom d'un Auteur qui eſt auſſi nommé *Ben Mohammed al-Akhſabki*, qui a compoſé une hiſtoire intitulée *Tarikh Ebn Reſchad.* Cet Auteur mourut l'an 528°. de l'Hég.

RESCHEF. Ce mot qui ſignifie proprement une boiſſon que l'on prend en petite quantité, & à pluſieurs repriſes, eſt le titre d'un Livre intitulé *Ketab al-Reſchef*, où il eſt traité des peines de l'enfer, ſelon la tradition des Muſulmans. Il y a une Verſion Turqueſque ſur ce Livre, que l'on nomme *Tergemat al-Reſchef.*

RESCHID. (*V.* RASCHID.) *Khouageh Reſchid*, eſt le même que *Raſchid al-Thabib.*

R E.

RESCHIDEDDIN Aan'algelil. Nom du Poëte Perſien que l'on nomme ordinairement *Reſchidi*, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement *Reſchideddin Abdalgelil*, Poëte Perſien, natif de Balkh, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khoraſan. Il deſcendoit en ligne directe d'Omar, 3°. Khalife des Muſulmans, ce qui lui faiſoit auſſi porter le ſurnom ou titre d'*Omari*.

Ce Poëte vivoit ſous le regne d'Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm Schah, qui tient le rang de 2°. ou 3°. Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité l'éloge de Sage & de Diſcret, parmi tous les autres de ſa profeſſion, à cauſe que ſa Poéſie étoit chaſte & pieuſe, contre la coutume des Poëtes de ſon ſiecle, qui mêloient toujours dans leurs Poéſies, quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmi les Perſans, a fait l'éloge de *Reſchidi*, dans lequel il ſe vante d'être le premier qui ait châtié la Poéſie Perſienne, & que Reſchidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'ivoire, qui démêle les touffes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à ſon arc, & qu'il a ſu par-là adreſſer toujours ſes fleches au but qu'il s'étoit propoſé, & il conclut ſon éloge par un ſouhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive, tant que le monde ſera compoſé des quatre Elémens & des ſept Cieux.

L'Auteur de ſa vie raconte que ce Poëte ayant été ſurpris un jour avec une des femmes du ſerrail d'Atſiz, Roi de Khouarezm, & l'un & l'autre menés devant ce Prince, il fut ſi troublé de cet accident, qu'il en perdu entiérement l'eſprit. Mais ce trouble s'étant quelque temps après diſſipé, il fit des vers qui appaiſerent la colere du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée Mândan, étoit également épriſe de ſon côté, la lui donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reſchidi diſputoit avec un autre Poëte en préſence du Sultan, qui aſſembloit ſouvent une Académie de gens d'eſprit, pour y tenir des conférences de Doctrine & de Belles-Lettres, il ſe rencontra qu'il y avoit une écritoire miſe entre ces deux diſputants, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reſchidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtât cette écritoire, afin qu'il pût voir celui qui étoit derriere: Reſchidi, piqué de cette raillerie, ſe leva auſſi-tôt, & dit ce mot des Arabes: *Almar ro, marron beaſgarihi, calbihi, u leſſanihi*: c. à d. „ L'homme n'eſt „ homme que par les deux plus petites parties de ſon „ corps, qui ſont, ſon cœur & ſa langue. " Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reſchidi porta le ſurnom que le Sultan lui donna par ſobriquet, de *Vathouath*, ou d'*Hirondelle*, à cauſe de ſa petiteſſe & de ſon babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car il ſurvécut à Atſiz, & compoſa même une Elégie ſur ſa mort. Il étoit même encore vivant ſur la fin du regne de Sultanſchah, fils d'Il Arſlan, & petit-fils d'Atſiz. Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianlah. Il a laiſſé plus de 12000 de ſes Vers en Langue Perſienne, & en a compoſé pluſieurs en Arabe. On a auſſi de lui un *Art Poétique*, intitulé *Hadâik alſihr*: les *Jardins enchantés*, & une traduction en Vers Perſiens des cent *Apohphthegmes* d'*Ali*, qui ſont ſurnommé *Sad Kelemeh*.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une très-fâcheuſe aventure. Car s'étant trouvé enfermé avec Atſiz ſon maître dans le château nommé Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide aſſiégeoit, *Anvari*, autre Poëte Perſien, duquel on a déja parlé, qui étoit dans le camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atſiz, qui paſſoit alors pour rebelle, & l'attacha à une fleche qu'il fit tirer dans le château. Reſchidi qui le lut, y répondit auſſi tôt par un diſtique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit paſſer par la même voie dans ſon camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardieſſe du Poëte, qu'il proteſta que s'il tomboit vif entre ſes mains, il le feroit tailler en ſept pieces, & il arriva qu'Atſiz ayant été contraint après un long ſiege d'abandonner ce château, & de prendre la fuite, Reſchidi demeura derriere, & tomba entre les mains des ſoldats de Sangiar.

Quoique Reſchidi eût pluſieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité ſuivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'oſant parler en ſa faveur, à la réſerve d'un ſeul, qui eut la hardieſſe de lui dire, qu'une hirondelle, c'eſt ainſi qu'on appelloit Reſchidi, étoit un ſi petit oiſeau, qu'il ſeroit fort difficile de la diviſer en ſept parts, & qu'il lui ſembloit qu'il ſuffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du diſcours de l'ami de Reſchidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de ſon naturel, & qui aimoit la plaiſanterie, qu'il accorda auſſi-tôt la vie à Reſchidi, qui fut depuis ce temps-là de ſes meilleurs amis.

RESCHIDIAH. (*V. le titre de* Magmou Al-Raschidiah.)

RESM alroua almamour. Titre du Livre de *Ptolémée* ſur la Géographie, qui fut traduit du Grec en Hébreu, & depuis en Arabe ſous le Khalifat d'al-Mamon.

REVADIAH & Ravendiah. C'eſt le nom d'une Secte de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier les Aïoubites ou Jobites, faiſoient profeſſion. (*V. le titre de* Raveno.)

REZKALLAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe les *biens* & la *ſubſiſtance journaliere*, que la Providence divine a deſtinée & aſſignée à chaque homme en particulier, eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue d'Egypte ſurnommé *al-Nakhas*, qui vivoit vers l'an 510°. de l'Hég., ſous le Khalifat de Molladher Ben Moktadhi l'Abbaſſide.

Cet Aſtrologue paſſoit alors pour le plus habile & le maître de tous ceux de ſa profeſſion, & l'on raconte de lui, qu'ayant été conſulté par une Dame de qualité ſur ſon horoſcope, il s'appliqua fort ſérieuſement à y travailler, & que la Dame ne lui ayant donné pour toute récompenſe qu'une fort petite piece de monnoie, l'Aſtrologue lui dit, qu'il voyoit dans ſon horoſcope quelque diſette d'argent; à quoi la Dame lui ayant répartí, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Aſtrologue lui demandant de ſon côté, quelle ſomme elle avoit perdue? elle lui donna pour ſon dernier payement, cette réponſe: „ Je n'ai fait autre „ perte que celle de la piece que je vous ai don- „ née. "

RIADH: les *Prairies* ou les *Jardins*. C'eſt le plurier de *Raoudhat*.

RIADH alazhar u nassim alashar. C'eſt le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement *Mecamat al-Caouas*: les *lieux communs de Caouas*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1140. (*V. les titres de* Mecamat & *de* Caouas.)

RIADHIAT: *Exercices & Inſtructions*. *Riadhiat al-Khazragi*, *al-Meſri*: les *Exercices ſpirituels*, compoſés par *Khazragi* ou *Khezergi*, Doc-

leur du Caire. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 593.

RIAN Ben Valid. C'eſt le nom du Pharaon qui reçut le Patriarche Jacob avec ſa famille en Egypte. Les Muſulmans diſent qu'il fut converti à la foi Muſulmane par le Patriarche Joſef.

RIF. C'eſt le nom de la partie d'Egypte qui s'étend depuis le Caire juſqu'à la Mer. La Baſſe Egypte, de même que la Haute, s'appelle *Saïd* ou *Thébaïde*, & celle qui eſt entre les deux, porte le nom de *Souf*.

RIHA & Ariha. Les Arabes appellent ainſi la Ville de *Jéricho*. (*V. le titre de* Ariha.)

RIHAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe toutes ſortes d'herbes odoriférantes, ſe prend en particulier pour le *Baſilic*.

Ebn Rihani eſt le nom d'un Auteur dévot & ſpirituel, qui eſt ſouvent cité par *Selemi* dans ſon Livre intitulé *Aihacaïk*.

RIM. Nom d'une forteresſe du Royaume de Nubie, ſituée ſur les Frontieres de l'Egypte. Cette place a été la cauſe de pluſieurs guerres que les Egyptiens & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les maîtres l'an 345°. de l'Hég., & ſe délivrerent par la priſe de cette Ville, des courſes fréquentes que les Nubiens faiſoient ſur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot, qui eſt en uſage parmi les Perſans & parmi les Turcs, eſt le nom de la plus petite meſure dont les Orientaux ſe ſervent. Car il en faut ſept pour faire le grain d'orge. C'eſt à peu près ce que nous appellons une *ligne*.

ROCAIL Ben Adam. Voici un fils d'Adam, que l'Ecriture-Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre *A*.

Rocaïl, ſelon la tradition fabuleuſe des Muſulmans, étoit le frere puîné du Patriarche Seth, & poſſédoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un eſprit ſi vif & ſi pénétrant, qu'il paroiſſoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puiſſant *Div* ou *Géant*, vivoit en ce temps-là, & commandoit abſolument dans toute l'étendue du mont Caf, que les Muſulmans croyent être une chaîne ou ceinture de montagnes qui entourent toute la terre. (*V. le titre de* Caf.)

Ce Géant pria Seth de lui envoyer Rocaïl ſon frere, pour l'aider à gouverner ſes Etats, & pour tenir en bride ſes ſujets. Seth lui accorda ſa demande, & Rocaïl devint ainſi le Viſir ou premier Miniſtre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où après avoir gouverné pendant pluſieurs années ou ſiecles, & connoiſſant, ou par révélation divine, ou par les principes des Sciences ſecretes qu'il poſſédoit, que le temps de ſa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes:

„ Je ſuis ſur le point de paſſer en l'autre vie. Mais „ avant de vous quitter, je veux vous laiſſer quelque „ ouvrage inſigne de mes mains, dont la mémoire ſe „ conſerve, & me faſſe vivre long-temps après ma „ mort. "

L'effet ſuivit ces paroles. Car Rocaïl fit bâtir un Palais & un Sépulcre d'une ſtructure ſi magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un très-grand nombre de ſtatues de différens métaux, faites par Art Talismanique, leſquelles opéroient par des reſſorts ſecrets, ce que tout le monde auroit cru ſe faire par des hommes vivants. (*Thahmurat Namelı.*)

ROCNABAD. Nom d'un Ruiſſeau qui coule auprès de la Ville de Schiraz, dont l'eau eſt extrêmement pure & claire, & qui a ſes bords tapiſſés d'une verdure très-agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de piété, adonnés à la contemplation, fréquentent ordinairement.

Le Poëte *Hafedh* fait mention de ce lieu dans ſa *Poëſie Extatique*, dans ce Diſtique: *Bedih faki mel baki kih der ginnet Mekhouahi iaſi. Kenar abi Rokнabad u gulgheſht Moſſalahra*; c. à d. „ Donnez-„ moi, ô celeſte Echanſon, à boire le vin de cet amour „ divin, le plus pur qui ſe boive à la table des Elus; „ ſur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de „ cet Oratoire ſacré. "

Il eſt bon de remarquer ici que l'on trouve peu chez les Muſulmans de ces Oratoires qui ne ſoient accompagnés de jardins & de promenades agréables, où les gens de piété, & ſur-tout ceux qui ſe ſont particuliérement conſacrés à Dieu, vont faire ordinairement leur méditations.

ROCNEDDIN. La *Colonne* ou le *Soutien de la Religion & de la Foi Muſulmane*. C'eſt le titre & le ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

ROCNEDDIN *Ben Schamſeddin*. C'eſt le nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Molouk-Kurt, que quelques-uns appellent auſſi *Schamſeddin*, ſecond du nom. Ce Prince obtint d'Abka khan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit après la mort de ce Prince à Alaeddin, & ſe retira dans le Château nommé Khaſſar, où il vécut paiſiblement ſans pouvoir en être dépoſſédé par Argoun-khan, ſucceſſeur d'Abkakhan, juſqu'à la 24°. année de ſon regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679°. de l'Hég, & eut pour ſucceſſeur Fakhreddin ſon frere.

ROCNEDDIN Kurschah. C'eſt le 8°. & le dernier Prince de la Dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran ou de la Perſe. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il ſuccéda. Mais ſon regne fut de peu de durée; car à peine avoit-il régné un an, que Holagoukhan, Général des Mogols, l'attaqua l'an de l'Hég. 654°. dans ſon Château de Maïmoun.

Rocneddin ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance des Mogols, ou Tartares, remit ſa place & ſa perſonne entre les mains de Holagou. Mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathaï; & à peine fut-il arrivé dans la Province Tranſoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siege principal des Iſmaéliens de Perſe, & qui avoit été bâti l'an 246°. de l'Hég. par Haſſan, fils de Zeïd, de la Race de Houſſaïn, fils d'Ali, fut pris, & que la Dynaſtie de ces Impies & Hérétiques, nommés Iſmaéliens, fut abolie, ne reſtant plus entre les mains de ces gens-là que les deux Châteaux nommées *Kudkueh* & *Iemſer*, qui furent auſſi forcés dans la ſuite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Surnom de *Haſſan Ben Mohammed Aſtarabadi*, Auteur de trois Commentaires ſur la Grammaire Arabique nommée *Cafiah*.

Le ſecond de ces Commentaires, qui eſt le plus en uſage parmi les Grammairiens, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut l'an 717°. de l'Hég.

ROCNEDDOULAT, ou Rocnaldoulat. C'eſt le nom ou plutôt le ſurnom du ſecond fils de Bûiah. Il devoit ſa fortune à ſon frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roi ou Sultan dans l'Iraque Per-

ſienne, dont la Ville d'Iſpahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfants, dont l'aîné, nommé Adhadaldoulat, fut déclaré héritier & ſucceſſeur par Amadaldoulat ſon oncle, qui étoit mort ſans enfants.

Cette ſucceſſion, qui regardoit principalement la Province de Perſe proprement dite, fut cauſe que Rocneddoulat n'eut pas plutôt appris la mort de ſon frere, qu'il ſe tranſporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre poſſeſſion de cet Etat au nom de ſon fils.

Rocneddoulat eut d'abord pluſieurs guerres à ſoutenir contre les Sultans Samanides qui poſſedoient alors le Khoraſan, & pluſieurs autres Provinces voiſines. Mais la paix s'étant enfin conclue avec eux, Rocneddoulat demeura paiſible poſſeſſeur de ſes propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat ſon fils.

Ces guerres étrangeres étant finies, ce Sultan eut des affaires domeſtiques qui lui furent beaucoup plus fâcheuſes. Car Adhadaldoulat ſon fils aîné, ayant dépouillé ſon couſin germain, nommé Azzaldoulat, fils de Moëzzaldoulat, 3e. fils de Buiah, il en témoigna ſon mécontentement, & fit marcher ſes Troupes contre ſon propre fils. Le fils de ſon côté vint au-devant du pere, avec une armée plus forte que la ſienne, & l'obligea ainſi de retourner à Iſpahan.

Adhadaldoulat, qui n'en vouloit pas à ſon pere, ni à ſes Etats, vint auſſi-tôt le trouver, & lui fit des excuſes ſur ce qui s'étoit paſſé, qui contenterent ſi fort le bon homme Rocnaldoulat, qui avoit déja atteint l'âge de 80 ans, qu'il conſentit de le retenir auprès de ſa perſonne juſqu'à ſa mort.

La mort de Rocnaldoulat n'arriva cependant que 10 ans après, l'an de l'Hég. 366e., qui fut le 44e. de ſon regne, & la 90e. de ſon âge.

Ce Sultan eut la réputation d'avoir été pendant tout ſon regne, humain, juſte & libéral, & il laiſſa 3 enfants, entre leſquels il partagea tous ſes Etats.

Il donna à ſon aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars ou Perſe proprement dite, de Khouzeſtan, ou Suſiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Le ſecond, nommé Fakhraldoulat, eut pour ſon partage, le Gebal ou Iraque Perſienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Aſſyrie, avec le Thabareſtan, qui eſt l'Hyrcanie.

Pour le troiſieme, nommé Mouïedaldoulat, il n'eut de ſon pere que la Ville Royale d'Iſpahan avec ſes dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans ſon teſtament, que les deux puînés reconnoîtroient toujours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque maniere, de toute la Maiſon des Bouides. (*Khondemir. Lebtarikh, &c.*)

ROCOUB ALCAOUSAG': La *Cavalcade du Vieillard ſans barbe.* C'eſt le nom d'une Fête que les anciens Perſans célébroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un âne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette maſcarade repréſentoit l'Hyver.

RODOS. C'eſt l'Iſle & la Ville de *Rhodes.* Cette Iſle fut priſe par Khoſroès Parviz Ben Hormouz, qui eſt le grand Khoſroès, fils de Hormiſdas, aſſez connu dans nos Hiſtoires par la conquête qu'il fit de la Terre-ſainte, dans la 15e. année de l'Empire d'Héraclius. Cette même Iſle a été aſſiégée pluſieurs fois par les Arabes. Amédée, ſurnommé *le Verd*, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infideles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers lui donnerent, & que les Dues de Savoye portent encore aujourd'hui dans leurs armes avec le mot de *FERT.*

L'an 885e. de l'Hég., Mahomet II, Sultan des Turcs, fit aſſiéger la Ville de Rhodes, & y perdit 30000 hommes pendant le ſiege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin, Soliman, Sultan de la même Dynaſtie, l'emporta l'an 929e. de la même Hég., qui eſt de J. C. 1522.

ROHA. C'eſt ainſi que les Arabes appellent aujourd'hui la Ville d'*Edeſſe* en Méſopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement *Orſa.* Cette Ville fut priſe ſur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre-ſainte. Mais elle fut reprîſe ſur eux l'an 539e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1144, par l'Arabek Omadeddin Zingi, ſous le regne de Baudoin, fils de *Fulco*, ou *Foulques*, Roi de Jéruſalem.

La Ville d'Edeſſe fut reprîſe ſur les Arabes, & aſſiegée, l'an 796e. de l'Hég, de J. C. 1393, par Tamerlan, un peu avant qu'il marchât contre Bajazet, Ier. du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha ou Edeſſe. *Hakim al-Rohaoui* eſt Auteur du Livre intitulé *Bahr aldhaker.* (*V. ce titre*, qui ſignifie une *Mer groſſe & enflée.*)

Ishak Ben Ali. Nom d'un Médecin de la Ville d'Edeſſe, Auteur du Livre intitulé *Edeb althabib*: Les *qualités d'un bon Médecin.*

Hafedh Abdal Cader, ſurnommé *al-Rohaoui*, eſt l'Auteur d'un *Schah* ou *Commentaire* ſur les *Arbain.*

Idcoub al-Rohaoui: Jacob, natif d'Edeſſe, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues, Hébraïque, Syriaque & Grecque, & qui a porté le titre d'*Adjal almegiandin, du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences.* Les Syriens qui l'appellent *Idcoub Orohio*, diſent qu'entre autres Ouvrages, il a compoſé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'eſt le plurier de *Raheb*, qui ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, pour ſignifier un *Homme qui craint Dieu*, & en particulier pour un *Moine* ou *Religieux Chrétien*, engagé par des vœux au ſervice de Dieu. Car quoique les Muſulmans ayent pluſieurs Sofis ou Dervîches, qui font des eſpeces de Religieux parmi eux, néanmoins ils n'en ont point qui ſoient attachés à aucun ordre ou profeſſion, par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que *la rohbaniat fil eſlam.* c. à d. „ Il n'y a point de profeſſion monaſti„ que dans le Muſulmaniſme."

Les Muſulmans donnent ordinairement le nom de *Rohban* à tous ces ſaints Perſonnages, qui vivoient retirés dans les Provinces qu'ils ſubjuguoient au commencement du Muſulmaniſme, parce qu'ils les conſidéroient avec raiſon comme des Religieux ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar al-Rohban belamam. Ce ſont les Vies des anciens Peres. (*V. le titre de* AKHBAR *& ceux de* DERVISCH *&* SOFI.)

ROKH. Ce mot ſignifie dans la Langue des anciens Perſans un *Vaillant homme*, qui cherche des aventures de guerres, un *Héros*, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, un *Preux*, & un *Chevalier errant.* C'eſt d'où vient le nom de *Rokh*, dans les Echecs, dont le jeu eſt venu de Perſe juſques à nous. Les Eſpagnols l'appellent *El Rocco*, & les Italiens, *Rocca*, & parce que ce mot Italien ſignifie auſſi une *Roche*, & une *Forteresſe*, nous avons donné le nom de *Tour*, dans notre Jeu des Echecs à cette piece.

Genk douazdeh Rokh: La *Guerre des douze Rokhs* ou *Héros.* C'eſt le nom qui a été donné à un fameux combat qui ſe fit entre douze Iraniens ou Perſans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choiſis entre les plus braves des deux armées de Caïkhoſrou, Roi de Perſe & d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, pour

décidèr du fort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat que la valeur invincible de Roſtam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Perſans. (*V. Khondemir*, & *Lebtarikh*, dans l'Hiſtoire de Caïkhoſrou, fils de Siaveſch, 3°. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, ou Caïanides.)

ROKHAM. Ce mot ſignifie en Arabe une *Pierre dure*, & du *Marbre* en général. Mais *Rokham alabiadh* ſignifie proprement ce que nous appellons l'*Albâtre Oriental* qui eſt tranſparent, dont il y a pluſieurs carrieres dans le Royaume de Cambaïa, ſelon le Géographe Perſien.

Rokham Al-Mermer. C'eſt le nom que l'on donne au *Marbre d'Egypte*, qui eſt d'une eſpece particuliere, & que l'on compte pour une des ſingularités de l'Egypte. (*V. le titre de* Giaouaher alboiour.)

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainſi un *Cadran Solaire*, à cauſe qu'on le décrit ou qu'on le grave ordinairement ſur du marbre. Les Arabes le nomment auſſi en leur Langue, *Baſſithah*, à cauſe qu'on l'étend ſur une ſurface.

ROM & Romah. (*V.* Roum.)

ROMOUZ. Ce mot ſe prend ſouvent pour des *Aſrar*: *Secrets*, *Myſteres*, & rime ſouvent avec celui de *Conouz*, qui ſignifie des *Tréſors*.

Romouzi le *Myſtérieux*. C'eſt le ſurnom de *Moſtafa Beg*, Auteur d'un Ouvrage en Vers intitulé *Bark Al'amani*: *ſur la Conquête de la Province d'Iemen*, faite par le Sultan Selim l'Othmanide, & par Sinan Baſcha.

ROSCHD. Aboul-Valid Mohammed Ben Ahmed, appellé communément *Ebn Roſchd*, eſt celui que nous appellons ordinairement *Averroès*, à cauſe que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres & dans leurs Traductions, *Aben* ou *Aven Roſched*.

Ce Perſonnage qui a paſſé pour un des plus habiles Docteurs en Philoſophie & en Médecine que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordoue en Eſpagne, & il mourut l'an de l'Hég. 595°., qui eſt de J. C. 1198.

Averroès eſt le premier qui ait traduit *Ariſtote* de Grec en Arabe, avant que les Juifs en euſſent fait leur Verſion, & nous n'avons eu long-temps d'autre Texte d'*Ariſtote*, que celui de la Verſion Latine qui fut faite ſur la verſion Arabique de ce grand Philoſophe, qui y a ajouté enſuite de fort amples Commentaires, dont *Saint Thomas* & les autres Scholaſtiques ſe ſont ſervis, avant que les Originaux Grecs d'*Ariſtote* & de ſes Commentateurs nous euſſent été connus.

ROSTAC. C'eſt le nom général que les Arabes donnent aux Bourgs & aux Villages de la Province de Khoraſan, de même que celui de *Souad* à ceux de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, celui de *Mekhlaf* à ceux de l'Iemen ou Arabie heureuſe.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif *Ali Ben Sâlid*, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, *Al-Roſtagafini*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Erſchad al-maſchad*: *Les Diſpoſitions que l'on doit avoir pour le témoignage de ſa Foi, aux dépens même de ſa vie ou du martyre.*

ROSTAM, ou Rustem, que les Perſans appellent auſſi *Roſtam Daſtan*, comme qui diroit le *Roſtam des Hiſtoires fabuleuſes*, & *Roſtam Zabeli*, à cauſe qu'il étoit originaire & Gouverneur du Pays de Zableſtan.

Ce Perſonnage eſt le plus grand & le plus renommé entre tous les Héros de la Perſe. Il étoit fils de *Zal* ou *Zalzer*, & petit-fils de Sam, fils de Neriman. Les Perſans pour lui donner encore une origine plus noble, diſent qu'il deſcendoit de Mamoun, fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. (*V.* ſa naiſſance dans le titre de Manougehr.)

Ses plus grands faits d'armes ſont la délivrance de Caï-Caous, II°. Roi de la Dynaſtie des Caïanides, qu'il tira des priſons de Zoulzagar, Roi d'Arabie, & celle de Siaveſch ſon fils, qu'il garantit des embûches que lui avoit dreſſées Saudabah ſa belle-mere.

Il vengea enſuite la mort de Siaveſch, qui avoit été tué dans le Turqueſtan en pillant & ravageant 1000 Paraſanges, ou 2000 lieues de ce Pays-là, & faiſant mourir Saudabah, qui avoit accuſé fauſſement Siaveſch d'avoir attenté ſur ſa pudicité.

Le même Roſtam défit enſuite à plate couture Afraſiab, Roi de Turqueſtan, quoiqu'il eût joint à ſes Turcs les troupes innombrables du *Raï*, ou *Roi* des Indes, & celles du *Khakan* ou *Roi* du Khathaï; qu'il fit ſon priſonnier, & contraignit Afraſiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Caïcaous cependant n'étant pas content de cet accord, Roſtam tomba dans ſa diſgrace, & fut obligé de ſe retirer dans le Segeſtan & dans le Zableſtan, où s'étant cantonné, il refuſa d'embraſſer la Religion de *Zeroaſire*, ou le Magiſme; que le Roi Caïcaous lui avoit fait propoſer.

Caïcaous, ayant appris la réſiſtance que Roſtam faiſoit à ſes ordres, lui envoya Aſſendiar ſon fils pour le porter à l'obéiſſance. Aſſendiar eut pluſieurs conférences ſur ce ſujet avec Roſtam, dans leſquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ſes diſcours, il fallut terminer cette affaire par un combat ſingulier. Ce fameux duel d'Aſſendiar & de Roſtam dura deux jours; & les Romans de l'Orient ſont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Héros y exploiterent. Mais enfin, Aſſendiar y ſuccomba, ayant reçu un coup de rateau de la main de Roſtam, qui s'étoit apperçu qu'Aſſendiar avoit un charme contre les fleches.

La valeur & la bravoure de Roſtam & d'Aſſendiar, ſont encore aujourd'hui parmi les Orientaux, l'exemple & le modele de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dédaignent pas d'être comparés à ces deux Héros, de même que parmi nous les noms d'Alexandre & de Céſar ne ſont guere oubliés, quand il s'agit de louer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Hiſtoires fabuleuſes d'Aſſendiar & de Roſtam ont été rejettées & réprouvées par Mahomet, à cauſe de la comparaiſon que les Arabes en faiſoient avec celles qu'il leur racontoit. Car ſes Auditeurs lui diſoient ſouvent, que les Hiſtoires que Naſſer leur avoit apportées de Perſe étoient beaucoup plus belles. (*V. le titre d'*Alcoran.)

Le Surnom de *Hemſen*, c. à d. un *autre ſoi-même*, fut donné à Roſtam par Caïcaous, avant qu'il fût dans ſa diſgrace. Il y a cependant des Auteurs qui liſent *Tchoumten*, qui ſignifie, diſent-ils, en Perſien, *Corps de bronze*. Mais il y a apparence que le premier mot eſt plus correct que le ſecond.

(*V.* la mort de Roſtam, qui arriva par les embûches que lui dreſſa Bahaman, fils d'Aſſendiar, dans le titre de Bahaman.)

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du Général de l'armée des Perſans, qui perdit la bataille de Cadeſie, l'an 15°. de l'Hég., ſous le regne d'Iezdegird, dernier Roi des Dynaſties de Perſe, qui ont précédé le Mahométiſme, & ſous le Khalifat d'Omar, premier du nom.

ROSTAM Beg, ou Rostam Mirza. C'eſt le nom

d'un fils de Macſoud, fils de Haſſan Beg, dit *Haſſan Al-Thavuil*, ou *Uzun Haſſan*, que nous appellons ordinairement *Uzum Caſſan*.

Ce Prince eſt le 5°. Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du *Mouton blanc*, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Tauris, dès le regne de ſon prédéceſſeur couſin germain Baïſangor, fils de Jacob, & petit-fils de Haſſan Beg, & y délivra les deux enfants de Scheïdar Haïdar qui y étoient priſonniers.

Ces deux enfants de Haïdar étoient Ali Mirza, que l'on nommoit auſſi Ali Paſcha, & ſon frere Iſmaël qui fut nommé depuis *Schah Iſmaël*, & *Iſmaël Sofi*. Roſtam Beg prit Ali qui étoit l'aîné avec lui, pour faire la guerre à Baïſangor, qui s'étoit retiré après la priſe de Tauris, dans celle de Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville qu'il ſe donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïſangor y fut tué, & Ali Mirza qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aiſément de Roſtam, la permiſſion de retourner à Ardebil ſon Pays natal, & celui de toute ſa famille, d'où il avoit été tiré avec ſon frere.

Roſtam Beg n'eût pas pluôt accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de ſon armée vers la Ville d'Ardebil, pour ſe rendre maître de la perſonne d'Ali, & de celle d'Iſmaël ſon frere. Ces deux freres donnerent bataille à Roſtam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza l'aîné y fut tué. Mais Iſmaël le plus jeune, fut aſſez heureux pour ſe ſauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, lui donnerent une ſi puiſſante protection, qu'il ne fut pas poſſible à Roſtam Beg de le tirer de leurs mains. C'eſt ce même Iſmaël qui fut depuis le Fondateur de la Dynaſtie des Haïdariens ou Sofis, qui regnent encore aujourd'hui en Perſe.

L'an 902°. de l'Hég., Ahmed Beg, fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Caſſan, vint à Tauris pour attaquer ſon couſin germain Roſtam, qui avoit autrefois chaſſé auſſi Baïſangor, qui étoit auſſi ſon couſin germain. Roſtam vint au-devant d'Ahmed, & lui livra la bataille. Mais ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgiſtan, ou Géorgie, où il fut tué après avoir régné cinq ans & ſix mois, ſelon *Khondemir*. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu ſon vainqueur, qui lui ſuccéda dans les Etats que les Princes de la Famille du *Mouton blanc* poſſédoient l'an 904°. de l'Hég., ſelon *Giannabi*.

ROSTAMIAH, & Banoû Rostam : La *Dynaſtie des Roſtamites*. C'eſt le nom d'une Famille qui régna en Afrique environ 130 ans, & qui finit avec celle des Aglabites ſous Obeïdallah, dit *Al-Mahadi*, qui ſe rendit maître abſolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Roſtamites & des Aglabites tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbaſſides avoient envoyés pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'eſt le ſurnom d'*Aboul Haſſan Ali Ben Ahmed*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Edeb Al-Cadhi* : des *qualités que doit avoir un Juge*, ſelon les principes & la Doctrine de *Schafeï*.

ROTBAT alhakim u Medrhal altalim. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie, diviſé en 4 Chapitres, dont l'Auteur eſt *Aboul Caſſem Moſlemah Ben Ahmed Al-Corthobi*, Arabe Eſpagnol, natif de Cordoue. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 965.

ROUBANI. Ce mot qui ſe doit peut-être écrire *Rouïani*, eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage ſur les *Adgiaz-Alcoran* : ſur les *Paſſages obſcurs de l'Alcoran*

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Riviere que Schabour, ſurnommé *Dhoulactaf*, a rendu navigable, & miſe en Canal dans le Khoureſtan ou Khouziſtan. On l'appelle aujourd'hui *Sebour*.

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal ou Iraque Perſienne, où les Iſmaéliens, Secte d'Impies & Hérétiques, s'établirent, & fonderent une Dynaſtie de Princes, dont Haſſan Sabah fut le premier. C'eſt de ce lieu, auſſi-bien que du Château d'Almout, que ſortoient ces Aſſaſſins, gens dévoués, dont il eſt fort parlé dans nos Hiſtoires de la Terre-Sainte ; (*V. le titre de* Scheïkh Algebal, le *Vieillard*, ou le *Seigneur de la Montagne.*)

ROUDBARI. C'eſt le ſurnom d'*Abou Ali*, homme fort ſpirituel & dévot, qui paſſent pour ſaint parmi les Muſulmans. *Iaſeï* a écrit ſa vie dans la 170°. Section de ſon Hiſtoire.

ROUDEK. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane. C'eſt de ce Lieu qu'étoit natif le Poëte Perſien duquel il eſt parlé dans le titre ſuivant.

ROUDEKI. Surnom d'*Uſtadh Aboul-Haſſan*, que pluſieurs croyent avoir tirés ce ſurnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres ſoutiennent qu'il n'en étoit ni natif, ni originaire. Ceux-ci diſent que ce Poëte fut ſurnommé *Roudeki*, à cauſe qu'il étoit excellent joueur d'Inſtruments à cordes, que les Perſiens appellent *Roudek*, mot qui eſt le diminutif de *Roudeh*, dont la ſignification Perſienne eſt un *Boyau*.

Le Poëte *Roudeki* fleuriſſoit du temps de Naſſer, fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand crédit.

Nous liſons dans le *Tarikh Kozideh*, ou *Chronique choiſie*, pluſieurs vers de *Roudeki*, qui regardent les actions du regne de Naſſer. Il arriva même que ce Sultan, ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khoraſan, plus agréable & plus doux que celui de la Ville de Bokhara, réſolut d'y transférer le ſiege de ſon Empire. Les Seigneurs de la Cour, ne pouvant ſouffrir que Naſſer eût abandonné la Ville Royale & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins eſtimable, prierent le Poëte *Roudeki*, & lui firent même de fort grands préſents, afin que dans les converſations qu'il avoit très-fréquentes & très-familieres avec le Sultan, il lui inſpirât le deſir de retourner dans ſon ancienne Capitale.

Daulet Schah cite, dans la vie de ce Poëte, les Vers qu'il récita dans un feſtin que le Sultan Naſſer fit à ſes Favoris, qui furent reçus ſi agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le ſejour de Herat, où il ſe plaiſoit extrêmement, & retourna à ſa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer ſa demeure.

ROUHALLAH : l'*Eſprit de Dieu*. C'eſt l'épithete ou l'éloge que les Muſulmans donnent à Jesus-Christ, ſuivant ce que Mahomet dit lui-même dans ſon Alcoran, où il ne ſe contente pas de dire, en parlant de Jesus-Christ & de ſa Naiſſance, que Dieu, *Alcdho be Miriam*, *Immiſit illum in Mariam*, *le tranſmit & l'incorpora dans Marie*. Mais il ajoute encore que Jesus-Christ eſt lui-même l'Eſprit de Dieu ; *Vahou Rouh allah*, termes dont les anciens Peres Grecs, & St. Chryſoſtôme entre autres, s'eſt ſervi, pour exprimer le *Verbe de Dieu*.

Rouhallah eſt auſſi le ſurnom d'*Ahmed*, dit *Ben Rouhallat*, fils de Rouhallah, qui mourut l'an 1099°. de l'Hég., & qui a écrit un Commentaire ſur les *Anouar*

al-Beidhaoui, qui eſt une *Expoſition de l'Alcoran*, faite par le Docteur *Beidhaoui*.

ROUHI. Nom d'un Poëte Perſien qui a été Diſciple de *Souzeui*, autre excellent Poëte du même pays. Ce Diſciple a compoſé pluſieurs Elégies en langue Perſienne ſur la mort de ſon maître. (*V. le titre de* SOUZEUI.)

ROUI ZEMIN. Ce mot ſignifie en Perſien le *viſage contre terre*, & eſt la formule dont on ſe ſert en Perſe dans les lettres que l'on écrit au Roi, pour exprimer le reſpect que l'on lui doit, & ce que l'on pratiqueroit, ſelon la coutume, ſi l'on étoit admis à ſon audience.

Cette même cérémonie s'appelle auſſi dans la même langue, *Pabous* : le *Baiſer des pieds*, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent auſſi *Khaki paï*, qui ſignifient dans la même langue Perſienne, la *pouſſiere des pieds*.

ROUINDIZ : *Château d'Airain*. C'eſt le nom d'une place du Turqueſtan eſtimée très-forte, tant par ſa ſtructure que par ſa ſituation.

Aſcendiar prit cette place d'aſſaut, & y tua de ſa propre main, Argiaſt, Roi du Turqueſtan, qui la défendoit. (*V. le titre de* KISCHTASA, fils de Lohorasb.)

ROUM. C'eſt le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains, & enſuite les Grecs & les Turcs, ont ſoumis à leur obéiſſance.

Il faut pourtant diſtinguer les deux ſignifications que ce mot peut avoir. Car outre cette générale de laquelle on vient de parler, *Ebn al-Ouardi*, dans ſa Géographie intitulée *Kheridat Aldgiaib*, en donne une particuliere. Car il dit que le pays de Roum commence à l'Océan Atlantique, ou Occidental, & comprend le *pays de Gialaleea* : la *Galice*; *Andalous* : l'*Eſpagne*; *Afrangiah* : la *France*; *Roumiah* : l'*Italie*; *Nemſiah* : l'*Allemagne*; *Leh* & *Tcheh* : la *Pologne* & la *Boheme*; *Inkitar* : l'*Angleterre*; *Magiar* : la *Hongrie*, juſqu'à Conſtantinople & au Pont Euxin, par où il joint le pays des *Secalebah* ou *Slaves* & *Eſclavons* qui confinent avec les Ruſſes ou Moſcovites. Et enfin le pays dit encore plus proprement *Roum*, *Romaniah* & *Roumiliah*, qui eſt la *Turace* & la *Grece* d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 995, dit que l'Empire des Romains, dont Conſtantinople étoit la Capitale, comprenoit dans ſon étendue pluſieurs Nations de différentes langues, qui ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Chef & Empereur, par où il paroît qu'il entend parler ſeulement de l'Europe & des Chrétiens.

L'Auteur du *Maſſahat alardh* : l'*étendue de la terre*, écrit dans le ſecond Traité de ſa Géographie, que le pays de Roum, dans lequel il comprend ſeulement une partie de l'Aſie Mineure, a à ſon Occident, *Khalig al-Conſtantini* : le *canal de la Mer noire*, à ſon Midi; *Belad Scham* & *Belad Gezirah*, qui ſont la *Syrie*, la *Méſopotamie*; *Arminiah* ou l'*Arménie*, au Levant & au Septentrion; *Belad Kurg*, qui eſt la *Géorgie*, & *Bahr Bontos* : le *Pont Euxin*; & qu'au milieu de ce pays de Roum, eſt *Gebal Carman* : la *montagne de Caramanie*, c. à d. le *mont Taurus*, où habitent pluſieurs familles Turques, & Turcomanes, dont la chaîne s'étend depuis *Tharſous*, qui eſt *Tharſe* en Cilicie, juſqu'à l'Helleſpont. Et c'eſt dans ce pays de Roum très-proprement dit, que régnoient les Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides, appellés par les Arabes, *Selagchah Roum* : les *Selgiucides de Roum*, & d'où les Turcs Othomans qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople, ont pris leur origine; ce qui fait que les Perſans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui *Rouni*.

Les Auteurs Muſulmans diſent que *Roum*, qui a donné le nom à ce pays-là, étoit un des enfants d'*Iſs* qui eſt *Eſaü* ou *Edom*; ce qui fait dire à *Hamdi Tchelebi* dans ſon *hiſtoire de Joſeph & de Zulikha*, écrite en Turc, que Dieu donna pluſieurs enfants à Eſaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé *Roum*, qui a donné ſon nom à tous les *Rumilar*, c. à d. à tous les *Grecs & Romains*, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de *Caiſſerah*, c. à d. de *Céſars*.

Cette deſcendance ou généalogie tirée d'Eſaü n'eſt pas de l'invention des Muſulmans. Ce ſont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrétiens. Car ils leur ont donné le nom d'*Eſavites* ou d'*Edomites*, & ont porté leurs blaſphêmes juſqu'à dire, que l'ame d'Eſaü ou d'Edom étoit paſſée en la perſonne de JESUS-CHRIST.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains, *Bani Aſfar* : les *enfants*, ou *la poſtérité du Blond*, mot qui eſt tiré de la ſignification hébraïque d'*Edom*.

On peut ajouter ici que les Orientaux, & particuliérement les plus ſavants, diſtinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois, ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & ſoumis à l'Empire Romain. Car ils appellent les premiers, *Jounan*, *Jones*, de *Javan*, & ils donnent à ceux-ci le nom de *Roum*.

ROUMAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe le fruit que nous appellons *Grenade*, ſe prend auſſi pour une *balance* à un ſeul baſſin, que nous appellons ordinairement un *Peſon*, à cauſe que le poids qui y eſt attaché a la forme d'une grenade; & c'eſt de ce même mot *Rouman* que les Italiens appellent cette ſorte de balance, *Romana*, & nous autres une *Romaine*, ou *Romane*.

ROUMANI. Ce qui eſt de couleur de grenade, comme un rubis, qui en particulier eſt auſſi nommé *Lâl Roumani* : *rubis de couleur de grenade*. (*V. le titre d'*ABOUL ABBAS FADHEL.)

Roumani eſt auſſi le ſurnom d'un Auteur. (*V. le titre de* KHATIBAIL.)

ROUMI. Ce mot ſe prend ſouvent pour celui de *Roum*, qui ſignifie un *Grec*, & un homme natif de Natolie qui a porté auſſi le nom de *Roum*, pendant que les Empereurs Grecs la poſſédoient, & qu'une branche des Selgiucides, que l'on qualifioit auſſi du nom de *Roum*, y a régné.

La Ville de Rome porte auſſi ſouvent ce même nom, auſſi-bien que celui de *Roumiah* & de *Rim*. (*V. plus haut ce dernier titre.*)

Il y a pluſieurs Auteurs Muſulmans qui ont porté le ſurnom de *Roumi*, quoiqu'ils ayent été Turcs de nations ou d'origine.

Alaeddin Ali Ben Mouſſa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841e. de l'Hég., a laiſſé un Ouvrage intitulé *Aſſoulat*. (*V. ce titre.*)

Roumi Aſendi eſt auſſi ſurnommé *Ak-Hiſſari*. (*V. ce titre.*)

Beheſchti Ebn Naſſouh, & *Gemali*, & *Pir Ali Mohammed*, portent auſſi le titre de *Roumi*, & le *Tarikh Magmou*, qui eſt une *hiſtoire générale de l'Orient*, a auſſi pour Auteur un *al-Roumi*. (*V. tous ces titres en leur particulier.*)

Mais le plus illuſtre de tous ceux qui ont porté ce ſurnom, eſt *Alexandre-le-Grand*, que nos Orientaux appellent ordinairement *Eskender Ben Philicous*;

Alexandre, fils de Philippe, & *Eskender al-Roumi* : *Alexandre le Grec.*

ROUMI : *Ebn al-Roumi.* C'eſt le ſurnom ſous lequel *Ali Ebn Abbas*, Poëte illuſtre parmi les Orientaux, eſt le plus connu.

Ce Poëte, quoique Syrien de Nation, étoit Turc d'origine. C'eſt pourquoi on lui donne auſſi ſouvent le titre d'*Adib al-Turk* : le *Bel-Eſprit*, ou l'*homme de Belles-Lettres des Turcs.*

Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, où il compoſa pluſieurs Ouvrages, qu'*Abou Ali Ben Sina*, qui eſt *Avicenne*, liſoit avec plaiſir, & ſur leſquels il fit même un Commentaire pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283°. de l'Hég., & l'Auteur du *Raoud alakhiar* nous a conſervé de lui le diſtique ſuivant en Arabe : *Lam ar ſcheïan hadhetan neſâho. Lelmarr kelderhem u alſeif. Iacdha laho alderhem hagiataho. Valſcifiohmiho men alhaïf*, c. à d. „ Il n'y a rien de plus utile & néceſſaire à l'homme, qu'une bonne bourſe & une bonne épée. Car „ la premiere de ces choſes lui fournit tous ſes beſoins, „ & la ſeconde le met à couvert de toutes les inſultes. "

Dauletſchah, donne auſſi à ce Poëte dans la Préface de ſon Ouvrage, le titre de *Melek alſchôara* : *Prince des Poëtes.* (*V. le titre de* TADHKERAT ALSCHOARA.)

ROUMIAIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de *Rome*, qu'ils diſent avoir été bâtie par *Roumious*, qui eſt *Romulus*, ſucceſſeur de *Latinous*, un des deſcendants d'*Edom* ou d'*Eſaü*.

Les Orientaux croyent, en ſuivant la tradition des Juifs, que les deſcendants d'Eſaü ou les Edomites & Iduméens, paſſerent en Grece, & delà en Italie du temps d'Abdon, Juge des Iſraélites.

Quelques-uns d'entre eux veulent que Veſpaſien, & par conſéquent Titus ſon fils, étoient de la race de Zepho, fils d'Eliphaz, fils d'Eſaü. Mais c'eſt une réverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Prophéties qui parlent de la deſtruction d'Edom ou des Iduméens à la ruine totale de la Ville de Rome. C'eſt ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrés, *Malcout Edom* : le *regne* ou le *Royaume des Iduméens*, & qu'ils nomment auſſi l'état malheureux dans lequel ils ſe trouvent aujourd'hui parmi les Chrétiens, la *captivité d'Edom.*

Les Chrétiens Orientaux marquent la fondation de Rome ſous le regne d'Ezéchias, Roi des Juifs, quoique, ſelon la plus véritable chronologie, elle tombe ſous le regne de Jotham, la premiere année de la 7°. Olympiade, plus de 30 ans avant le regne d'Ezéchias.

Il y a encore un autre *Roumiah*, qui eſt la nouvelle Ville d'Antioche, que Coſroës, dit *Nouſchirvan*, Roi de Perſe, fit bâtir auprès de la Ville de Madaïn, & qu'il peupla des habitants de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit priſe & déſolée.

ROUS. Nom du 8°. fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Ruſſie, que nous appellons aujourd'hui *Moſcovie*, a pris ſon nom.

Mirkhond écrit dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien oppoſée à celle de ſon frere Khazar. Car celui-ci, qui avoit en partage la grande campagne de Kipchak, qui s'étend au-deſſus de la mer Caſpienne, au-delà du fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paiſible; au-lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci qui poſſédoit les terres d'au-deçà de l'Etel, faiſoit ſouvent des courſes au-delà de ce fleuve, ſur celles des Khozariens; en ſorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec ſon frere, de lui céder toutes les Iſles de ce grand fleuve qui ſe décharge dans la Mer de *Khozar*, que nous appellons *Caſpienne.*

Rous fit ſemer dans toutes ces Iſles le bled que nous appellons *de Turquie*, & que les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur langue du nom de *Rous* & *Roulgar*, & fit publier dans ſes Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ſes Sujets de ſe ſoumettre; & une entre les autres, qui ôtoit aux enfants mâles la ſucceſſion aux biens de leurs peres, laquelle il tranſmit aux filles, & il introduiſit la coutume de mettre une épée à la main des garçons auſſi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles : „ Voici votre héritage. "

Pluſieurs confondent les peuples appellés *Rous* avec les Bulgares. Mais *Ebn al-Vardi* écrit que ce ſont deux nations différentes, & que les Rous chaſſerent les Bulgares, s'établirent dans la Moëſie, que l'on appelle encore aujourd'hui Bulgarie, dont la Capitale eſt la Ville de Sofiah, qui eſt préſentement avec tout le pays de Bulgares, ſujette aux Turcs.

Les *Rous* ou *Ruſſes* avoient dès auparavant, c'eſt à ſavoir l'an 329°. de l'Hég., attaqué Conſtantinople, ſous le Khalifat de Moctafi, & ſous l'Empire de Romanus. Nos Hiſtoriens les appellent ordinairement *Bulgares.* Mais il furent vivement repouſſés, & enſuite défaits. Enfin, ces mêmes Ruſſes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Baſile l'an 379°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna ſa propre ſœur en mariage à leur Roi qui embraſſa lui & toute ſa nation, la Religion Chrétienne.

Ebn Al Vardi dit que les Ruſſes ſont une Nation, *encathdas men Al Turc*, qui eſt ſéparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les pays de Ruum & de Khozar, confinant avec les *Boulgar* & le *Secaleba*, qui ſont les *Bulgares* & les *Eſclavons*, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoute que c'eſt cette même Nation qui porte le nom de *Benageca*, d'où les Tartares du Budzia ont peut-être auſſi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'eſt le ſurnom d'un *Noureddin*, qui compoſa dans la Ville d'Halep, l'an 999°. de l'Hég. un Livre intitulé *Adouiah alſchafiah* : Les *Remedes propres à conſerver la ſanté*, où il traite de cette partie de Médecine, appellée *Prophylactique.*

ROUSCHEN. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Lumiere*, eſt devenu le nom propre d'une femme ou Princeſſe, que les Grecs ont appellée *Roxane.*

ROUSCHENI. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Lumineux*, eſt auſſi le nom ou ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Rouſcheni Al Amedi, eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourd'hui *Caraemit* en Méſopotamie, qui a écrit ſur le Livre intitulé *Anouar altanzil.* C'eſt un Commentaire fait ſur le Commentaire que *Beidhaoui* a compoſé ſur l'Alcoran.

Rouſcheni Dehdeh. C'eſt le nom d'un Docteur, Chef de Soſis, Religieux Muſulmans, fort eſtimé pour la Spiritualité, & qui paſſe parmi eux pour un de leurs Saints.

ROUZ BEHARI. Ce mot qui ſignifie en Perſien un *jour de Printemps*, eſt le ſurnom de *Mohammed Aboul Nafr*, dit auſſi *Al Baccali*, & *Al Schirazi*, natif de la Ville de Schiraz, qui mourut l'an 606°. de l'Hég. Il nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Anouar fi kaſchf alaſrar* : *Lumieres pour découvrir les ſecrets les plus cachés.*

ROUZ GEHAN. *Fâdhl Allah Ben Rouz Gehan Al Haïgi, Al Eſfahani*, eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Bedi alzeman*, qui eſt l'*Hiſtoire de Haï Ben Jokdhan*, Ouvrage Philoſophique, qui a été publié & traduit par *Pocokius.*

S.

S.

SA.

SA'AD. (*V.* San.)

SABA ou Sabi : Les *Sabiens*, dont on parlera un peu plus bas, disent que *Saba* ou *Sabi*, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Musulmans disent plus conformément à la Tradition Hébraïque, que *Saba* ou *Seba*, étoit fils de *Cahtan* ou *Ioctan*, & petit-fils du Patriarche *Heber*, qu'ils appellent communément *Houd*, & les mêmes ajoutent qu'il fut Roi de l'Iemen.

Les mêmes Musulmans ou Arabes écrivent que Cahtan ou Ioctan, passa de la Chaldée en Arabie avec ses enfants Hadharmout, appellé par les Hébreux, *Hazermavet*, *Seba*, *Ophir*, & *Khavilah*, & qu'il fut le premier pere ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent non-seulement les Provinces compriſes sous le nom d'*Arabie*; mais encore celles de l'Ethiopie Littorale ou Maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné nommé Iârab ou Iârob, qui donna son nom à toute l'Arabie en général, au-lieu que Saba & Hadharmout ne laiſſerent le leur qu'à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Iémen*, & que nous nommons l'*Arabie heureuſe*, qui surpaſſe en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que sont celles de *Hegia*, *Hagiar*, *Midian*, *Negef*, &c.

Il est bon de remarquer ici que l'Ecriture Sainte, en parlant des enfants de Ioctan ou Jectan dans le Ch. 10 de la *Geneſe*, fait bien mention d'un Iaré & d'un Iobab, aussi-bien que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle *Hazarmot*, & de *Hevila*, qui est le *Khavila* des Arabes, & nulle d'Iârab ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'*Iarakh*, qui est *Iaré*, & de *Iobab*.

Saba a donné son nom aux Sabéens, peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur encens de tout ce pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux disent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois *Saba*, & qu'elle étoit dans les anciens temps la Capitale de tout le pays d'Iemen, de même que celle de Sanâa où les *Tobbis* ou *Rois* de l'Arabie heureuſe, faiſoient leur réſidence ordinaire, l'étoit au commencement du Muſulmaniſme.

C'est de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture-sainte appelle la *Reine de Saba*, sortit pour venir voir Salomon. Mais elle est préſentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conſervée dans l'Arabie. *Meſſahet 'alarab Nozhat almeſchtak.* (*V.* auſſi ce qu'*Edriſſi* dit des Villes de Mareb & de Hadhermout dans leurs titres particuliers.)

Edriſſi écrit que la Ville de Mareb a porté non-seulement le nom de *Saba*, mais encore celui de *Hadhermout*, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la Ville de Sanâa, à l'Orient de la Ville d'Aden. (*V. plus bas le titre de* Sani.)

SABABAT. *Divan Al Sababat.* C'est le titre d'un Livre qui traite de l'Amour & des Amants, qui a été compoſé partie en Proſe & partie en Vers, & divisé en 30 Chapitres, par *Ebn Hagelah*, qui a ajouté à son Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui sont morts par un excès d'amour. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1174.

C'est ce même Auteur qui a compoſé un autre Ouvrage qui a assez de rapport avec celui-ci, & qui porte le titre de *Sukkardan*, mot qui signifie proprement en Langue Perſienne un *Sucrier*.

SABACTAGHIN. (*V.* Sebecteghin.)

SABACZ. (*V.* Sabaz.)

SABAG'. (*V.* Sabaca & Sabaz.)

SABBAG. *Ebn Al Sabbâg* : Le *fils du Teinturier*. C'est le surnom d'*Aboul Nasr Abdal Said Ali Ben Mohammed*, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier est intitulé *Foſſoul almehmat fi mârefat alaïmat : articles* ou *aphoriſmes pour bien démêler la ſucceſſion légitime des véritables Imams, ou Succeſſeurs de Mahomet & d'Ali.*

Le second a pour titre, *Afchdâr bemârefat ekhtelaf dlama alamſar* ; *Traité des différentes Claſſes de Docteurs en Théologie & en Juriſprudence, qui* ont vécu dans les différentes Provinces du Muſulmaniſme.

SABALIOUS. (*V.* Sabellious.)

SABAS. Les Arabes, tant Chrétiens que Muſulmans appellent *Anba Saba*, celui que nous appellons ordinairement *Saint Sabas*, Moine & Abbé de la Paleſtine, qui vivoit du temps des Empereurs Anaſtaſe, Juſtin & Juſtinien.

Ce saint homme fut envoyé par Elie, Patriarche de Jéruſalem, à l'Empereur Anaſtaſe, qui étoit Eutychien, pour le ramener à la foi Catholique. Le Patriarche, Elie le qualifie dans les lettres de créance qu'il lui donna pour l'Empereur, l'*excellent homme Sabas*, qui a converti nos déſerts en Villes, & qui est l'Aſtre le plus lumineux de la Paleſtine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refuſé l'entrée du palais, à cauſe de son méchant habit. Mais ce Prince l'ayant ensuite écouté, se rendit à ses remontrances, retourna à la foi orthodoxe, & traita si bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprès de lui prendant une année entiere, après quoi il le congédia, & lui fit donner de groſſes ſommes pour bâtir des Monaſteres dans la Paleſtine.

Saint Sabas avoit acquis une si haute réputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Juſtinien, qui ſuccéda après Juſtin à l'Empereur Anaſtaſe, remit à sa priere le tribut de la Paleſtine, dont les Peuples avoient ſouffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint auſſi du même Empereur de grandes ſommes de deniers, pour rétablir les Egliſes qui avoient été démolies, & pour achever la conſtruction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas, le titre d'*Abbé du Monaſtere* nommé *Saik algedid* : le *nouveau Saik*, où ce saint homme mourut âgé de 94 ans, sous le regne du même Empereur Juſtinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne noire, qui est proprement la *Boſſine ſupérieure*, est appellée aujourd'hui par les Turcs, auſſi bien que par les Eſclavons, *Hergegovina* & *Herzegovina*. Cette Pro-

vince fut conquiſe par Mahomet II, Sultan des Turcs, & un des enfants du dernier Duc de Saint-Sabas s'étant fait Turc, épouſa une fille de Bajazet II. C'eſt celui que les Annales Turqueſques appellent *Ahmed Hergek Ogli*, qui fut tué dans une bataille que Solim, Ier. du nom, donna au Sultan des Mamelus d'Egypte.

SABATIL. C'eſt le nom d'une Ville du *Maouaralnahar* ou de la *Province Tranſoxane*, qui eſt des dépendances de la Ville d'Oſrouſchah ou Oſrouſchnah, dont elle n'eſt éloignée que de 3 parafanges qui ſont 6 de nos lieues Françoiſes. Les Tables d'*Aboulfeda* lui donnent 89 ^d^. 55′. de long., & 40 ^d^. 20′. de lat. Septent. L'on trouve cette Ville ſur le chemin de la Ville de Farganah à celle de Schaſch.

SABAZ & SABAG. Les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi une Ville que les Latins ont nommée *Sabatia* ou *Savatia*.

Cette Ville eſt ſituée ſur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet, Ier. du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pu réuſſir au ſiege de Belgrade, & ſe trouvant contraint de le lever, ſe retira à Sabacz, & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent ſon nom en celui de *Burgurdel* ou *Burgurdil*. Mais ils ne la garderent pas long-temps. Car Mathias Corvin, Roi d'Hongrie, la reprit ſur eux, & les Hongrois la conſerverent juſqu'en l'an 928^h^. de l'Hég., dans lequel Soliman, marchant pour aſſiéger Belgrade, s'en rendit le maître.

SABELLIOUS ou SABALIOUS. C'eſt le nom d'un Héréſiarque que quelques Hiſtoriens Orientaux diſent avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un ſimple Prêtre de Conſtantinople. Cet Héréſiarque nioit la Trinité des perſonnes en Dieu, & ſoutenoit que les trois perſonnes reconnues & adorées par les Catholiques, n'étoient autre choſe que l'exiſtence, la ſageſſe & la vie, attributs purement relatifs, qui ne conſtituoient pas des perſonnes différentes.

Cette héréſie de *Sabellius* a été embraſſée par pluſieurs Mahométans, qui ſoutiennent qu'il n'y a point d'attributs diſtingués, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne ſubſiſte point par ſon exiſtence, ne vit point par ſa vie, & n'eſt point ſage par ſa ſageſſe; mais qu'il ſubſiſte, qu'il eſt ſage, & qu'il vit par ſa propre eſſence.

La perſonne & l'opinion de cet Héréſiarque qui vivoit ſous les Empereurs Gallus & Voluſianus, furent condamnés dans le ſecond Concile de Conſtantinople, tenu ſous Théodoſe le Grand.

SABI, dont le plurier eſt *Sabiah*, & *Sabioun*, & *Sabah*, en Arabe, & *Sabian*, en Perſien. C'eſt le nom que l'un donne, non pas à une nation telle qu'eſt celle des Sabéens en Arabie, mais à une Religion particuliere, & à celui & à ceux qui en ſont profeſſion.

Il n'eſt pas bien certain en quoi conſiſte principalement la Religion des Sabiens. Car les ſentiments des Orientaux ſont fort différents ſur ce ſujet, & nous verrons dans la ſuite de ce titre, ce que *Ben Schohnah* en a ramaſſé de plus particulier. Mais il eſt très-conſtant que cette Religion eſt une des trois auxquelles Mahomet a donné des ſauf-conduits, & pour ainſi dire, ſa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions ſont le Judaïſme, le Chriſtianiſme, & le Sabiiſme, & Mahomet les reſpecte, à cauſe que ceux qui en ſont profeſſion prétendent avoir des Livres attribués à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Muſulmans reconnoiſſent, & il faut néceſſairement diſtinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoique pluſieurs les confondent. Car

Mahomet n'a point laiſſé la liberté de conſcience à ceux-ci, à cauſe du faux culte qu'ils rendoient au feu, non plus qu'aux autres idolâtres.

Houſſain Vaëz dit dans ſa Paraphraſe Perſienne, ſur ces mots du Chap. II de l'Alcoran : *U alladhin hadou u al-Naſſara u al-Sabiin*, c. à d. *Et pour ce qui regarde les Juifs, les Chrétiens & les Sabiens, &c.* que les Sabiens ſont ceux qui ont une Religion mêlée de diverſes obſervances tirées du Judaïſme, du Chriſtianiſme, ou du Mahométiſme, qu'ils honorent & adorent, pour ainſi dire, les Anges; qu'ils liſent le Livre des Pſeaumes de *David*, que les Muſulmans appellent *Zebour*, & qu'ils ſe tournent en priant, tantôt du côté du Midi, & tantôt de celui du Septentrion. Ce même Auteur ajoute que pluſieurs eſtiment qu'ils ſont Sadducéens, c'eſt-à-dire qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie près celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Aſtres.

Il eſt vrai que ces Sabiens ont tirés pluſieurs obſervances de la Religion Chrétienne. Car ils ont une eſpece de Baptême, & ont beaucoup de vénération pour St. Jean-Baptiſte, duquel ils ſe diſent diſciples, & en effet, ils ſe qualifient du titre de *Mendai Iahia*, qui ſignifie en leur langue qui eſt preſque toute Chaldaïque ou Syrienne, les *Diſciples de St. Jean-Baptiſte*. Et nos Chrétiens du Levant, auſſi-bien que nos voyageurs, ne font point difficulté de les appeller les *Chrétiens de St. Jean*, quoiqu'ils ne ſoient rien moins, & que leur Baptême ſoit tout-à-fait illuſoire.

Ces Sabiens ne liſent pas ſeulement le *Zebour*, ou les *Pſeaumes de David*; mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caracteres ſont tout-à-fait particuliers; mais dont la langue eſt preſque entiérement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que *Ben Schohnah* a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle *Sirian*, c. à d. *Chaldéens* ou *Syriens*. Il dit donc d'abord que ces gens-là ſont les deſcendants de la plus ancienne nation du monde, & qu'ils parlent encore aujourd'hui, au moins dans leurs Livres, la langue qu'Adam & ſes enfants ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion & leur loi de *Scheïth* & d'*Edris*, qui ſont les Patriarches *Seth* & *Enoch*, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui les Livres qui ſont pleins d'inſtructions morales pour fuir le vice, & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu ſept fois par jour. Car entre les cinq prieres qu'ils font aux mêmes heures que les Muſulmans obſervent, ils en font une au point du jour, & une 7e. après la 6e. heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces prieres avec une application ſi ſérieuſe & ſi fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une lune, depuis le lever juſqu'au coucher du ſoleil, ſans manger ni boire choſe quelconque, & terminent toujours leur jeûne à l'entrée que fait le ſoleil dans le ſigne du Bélier, qui eſt juſtement l'équinoxe du printemps.

Ils honorent le Temple de la Mecque, & ont auſſi beaucoup de reſpect pour les Pyramides d'Egypte, à cauſe qu'ils croyent que Sabi, fils d'*Edris* ou d'*Enoch*, eſt enterré dans la 3e. Mais leur principal pélerinage ſe fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui eſt l'ancienne *Carræ* en Méſopotamie, que quelques-uns croyent être celui de la naiſſance d'Abraham, ou au moins le lieu d'où il partit pour paſſer avec toute ſa famille dans la Paleſtine. Quelques-uns veulent auſſi que les Sabiens reſpectent particuliérement ce lieu-là, à cauſe de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquel ils tirent plus pro-

baolement leur nom, & peut-être leur Religion, que de *Sabi Ben Edris*, c. à d. *fils d'Enoch*, qui vivoit avant le déluge.

Ben Hazem dit que la Religion des Sabiens a été non-seulement la premiere & la plus ancienne; mais encore la générale & la seule Religion du monde, jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions sont descendues. Et *Schehereſtani* écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Musulmans, est que les premiers donnent entre les créatures la préférence aux esprits, c'est à savoir aux Anges & aux intelligences motrices de l'univers, & que les derniers la donnent au corps & à la matiere, c'est-à-dire aux hommes, tels que sont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la vie d'Ibrahim al-Sabi, que les Sabiens ne sont pas les disciples de *Zoroaſtre*, que l'on appelle communément les *Mages* ou les *Adorateurs du feu*; mais qu'ils sont aussi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'*Ibrahim*, surnommé *Zerdaſcht*, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoute que le mot de *Sabi* selon la véritable notion de la langue Arabique, signifie celui qui a abandonné la Religion de ses peres, & qui s'en est fait une toute particuliere. C'est pourquoi les Coraïschites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, *Sabi* ou *Sabien*, à cause qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La signification de ce mot de *Sabi* est si fort en usage parmi les Arabes, qu'ils disent dans toute leur histoire que les anciens Perses, Chaldéens ou Assyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils eussent embrassé le Judaïsme, le Christianisme, ou le Mahométisme, & les Chrétiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Constantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Chrétiens.

Il y a eu plusieurs Auteurs Arabes parmi les Mahométans qui ont porté le surnom de *Sabi*, comme *Aboul Ola*, *Sinan*, *Thabet Ben Corrah*, & plusieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI. C'est le surnom d'un personnage illustre, qui fut secretaire des dépêches sous les Khalifes Abbassides, Moctafi & Mothi, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, administroit les affaires du Khalifat. Son nom entier est *Ibrahim Ben Helal*, *Ben Zaharoun*, *Ben Habboun*, *al-Harrani*, *al-Sabi*.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Mésopotamie, d'où la plupart des Docteurs Sabiens sont sortis, & fut si constant dans sa Religion, qu'il refusa toujours les grands présents qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynastie des Bouides, lui offrit pour l'attirer au Mahométisme. Il ne laissoit pas cependant de jeûner avec les Musulmans pendant le mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite souvent des passages dans les Livres qu'il a composés.

Nous avons de lui un gros Recueil de ses Ouvrages, auquel il donna le titre de *Divan*, & qu'il publia l'an 349°. de l'Hég.

Il composa aussi l'an 371°. de l'Hég., une histoire assez ample de la Maison des Bouides, qui porte le tre de *al-Tagi*, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de 71 ans, l'an de la même Hég. 384°.

Le Scherif *Radhi* l'ayant loué publiquement après sa mort dans un Poëme intitulé *Daliah*, plusieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c. à d. Un *homme de la race de Mahomet*, qui devoit être par conséquent plus attaché à sa Loi, eût cependant donné de si grands éloges à un Infidele. Mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loué que la vertu & la doctrine, & non pas la Religion de ce Personnage. (*Ebn Khalecan.*)

Quelques-uns nomment cet Auteur, *Ishak Ben Ibrahim*, & donnent à son Histoire des Bouides le titre de *Tag' almillah* & *Tag' Al Dilemiah*.

L'on a encore une Histoire des Visirs de ce même Auteur. Elle est intitulée *Akhbar Al Ouazara*.

SABOUNI. Surnom d'*Abou Othman Al Nischabouri*, Auteur d'un *Arbaïn*, qui mourut l'an 449°. de l'Hég.

SABOUR ou Adour. Noms de deux Chefs ou Princes des Magiciens d'Egypte. (*V. le titre de* Moussa.)

SABOUR Ben Sahal. C'est le nom d'un célebre Médecin Chrétien, Auteur du Livre intitulé *Abdal aladouiat : Médicaments que l'on peut substituer les uns aux autres.* Nos Médecins les appellent *Succedanea.* Il mourut l'an 255°. de l'Hég., sous le Khalifat de Môtaz l'Abbassside.

SABOURA. C'est le nom que les Musulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS ou Seaous. C'est le nom que porte aujourd'hui la Riviere que Schabour Dhoulactaf, Roi de Perse, rendit navigable, & mit en Canal auprès de la Ville de Schiraz. C'est pourquoi on l'appelloit autrefois *Roud Khoureh Schabour.*

SABR. Nom Arabe d'une plante que nous appellons *Aloës. Edriſſi* dit qu'entre toutes les especes d'Aloës, celui qui croit dans l'Isle de Socothorah, est le plus excellent, & qu'il surpasse même en bonté celui qui croit dans le pays de Hadharmout, & de Schagiar en l'Iemen ou Arabie heureuse.

Ce même Auteur ajoute qu'Alexandre le Grand ayant été informé par *Ariſtote* des vertus de cette plante, transporta les habitants de l'Isle de Socothorah en Arabie & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs qu'il chargea de la culture de l'Aloës.

Les habitants de l'Isle cueillent les feuilles de cette plante au mois de Juillet, & les font bouillir dans de grandes chaudieres pour en tirer le suc, & c'est ce qui est demeuré après l'ébullition au fond des chaudieres, qu'ils mettent dans des outres, pour les exposer au Soleil pendant les jours caniculaires.

C'est cet Aloës que l'on appelle *Socothori*, de même que celui qui se tire de l'Arabie heureuse, porte le surnom de *Hadhri* & de *Hadhari*, à cause qu'il croît dans le terroir de Hadhramout.

SABRAN. Nom d'un lieu de la Chaldée, assez proche de la Ville de Cadesſiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SABTAN. Nom d'un Château de l'*Iemen* ou *Arabie heureuſe*, que l'on trouve sur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Adeu.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du lieu nommé *Sabtan*, dont l'on vient de parler. Le Général de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avia, qui fut défait par Tamerlan auprès de la Ville de Sultanie, portoit le surnom de *Sabtani.*

SABTH Al Khaïath. Surnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Ali*, *Ben Ishak Al Saïmeri*, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Tabſerat almobtadi : Inſtruction pour les Commençants.* Ce Personnage étoit tailleur d'habits de sa profession; ce que signifie le mot

de *Khatath*, & mourut l'an 541°. de l'Hég., & ſon Ouvrage ſe trouve en caracteres Africains, dans la Biblioth. du Roi, n°. 1108.

SABTHA. Surnom d'*Aboul Modhaffer*. (*V. le titre d'Ahia éloum aldin*, de *Gazali*.)

SABTHI. Surnom de *Mohammed Ben Haïan*, Auteur d'uo Livre intitulé *Tarikh Almohadethin* : *Hiſtoire* ou *Chronique des Traditionnaires*, c. à d. de ceux qui ont rapporté les Traditions reçues de la bouche de Mahomet.

SABTI. AL SABTI. (*V. le titre d'*ABDALMALEK BEN ABDALLAH. (*V. auſſi le titre de* SEBT.)

SACA. Ce mot qui ſignifie en Arabe *Echanſon* & un *Porteur d'eau*, comme qui diroit un *Abreuveur*, eſt le nom que l'on donne auſſi-bien que *Saki*, à celui qui donne à boire dans un feſtin. Les envieux de *Motanabbi* donnoient à ce Poëte le ſobriquet de *Saca*, à cauſe qu'il avoit porté de l'eau à vendre par les rues de la Ville de Baſſorah.

SACAI, ſurnom de *Fadlallah*, qui a continué l'*Hiſtoire des hommes illuſtres* d'*Ebn Khalecan*, depuis l'an 650 juſques en l'an 725°. de l'Hég.

SACCAKI. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Cordelier*, eſt le ſurnom d'*Abou Iacob Joſef Ben Aboubekr*, dit encore *Sarag'eddin Al Khouarezmi*, auquel on donne le titre d'*Alem motebahhar fil éloum* : *Homme verſé dans toutes les Sciences*. Auſſi a-t-il compoſé un Encyclopédie intitulée *Mafrah alóloum* : La *Clef des Sciences*.

Cet Auteur fut maître de *Zaheri*. Il étoit né l'an 555°. de l'Hég., & mourut l'an 626°. ſelon *Mohammed Ben Caſſem*.

La 3°. partie de cette Encyclopédie, où il eſt traité de l'Eloquence & de la Réthorique, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1131.

SACALAII. Ce mot ſe trouve dans pluſieurs Géographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du *Zingiſtan*, ou comme nous l'appellons, du *Zanguebar*. Mais il faut lire *Sofalah*, au-lieu de *Sacalah*. (*V. le titre de* SOFALAT ALDIEHBA.)

SACCALI. (*V.* CATHAA.)

SACATIII. (*V. le titre de* SERI *ou* SERIA SACATHI.)

SACSINI. (*V. le titre de* TUSCIH.)

SAD. Ce mot ſignifie en Perſien *Cent*. *Sad kelemat* : *Les cent paroles*. C'eſt ainſi que l'on nomme cent *Apophthegmes* ou *Mots ſententieux* attribués à *Ali*, gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent *Miat kelemat* & *Miat Logat*.

SA'D ou SAAD. Ce mot ſignifie en Arabe le *Bonheur*, & ſe prend auſſi ſouvent pour l'*horoſcope* ou l'*heure heureuſe* de la naiſſance de quelqu'un.

Les Aſtronomes Arabes appellent la Planette de Jupiter, *Sád alſóúd* & *Sád kebir* : la *plus heureuſe des Planettes*, que nos Aſtronomes nomment ordinairement *Fortuna major* : La *grande Fortune*, de même que la Planette de Vénus eſt appellée *Sád ſaghir*, *Fortuna minor* : la *petite Fortune*. (*V. le titre de* EBN DOKIN, où l'on voit la raiſon pour laquelle ces deux Planetes ont été ainſi nommées.)

SA'AD AL-IEMANI. (*V. le titre d'*IAMANI *ou* IEMENI.)

SA'AD AL MOLK AL AOUGI. C'eſt le nom d'un Viſir de Mohammed Ben Malek Schah, Sultan de la race des Selgiucides, lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoiſonner ſon maître. (*V. le titre de ce Sultan.*)

SA'AD BEN HADHIM. Nom d'un Poëte illuſtre qui fleuriſſoit en Syrie un peu devant le Mahométiſme, & qui s'étoit acquis une ſi grande réputation, que les Arabes venoient à lui de tous côtés pour avoir la déciſion des principales difficultés qui naiſſoient entr'eux. *Mirkhond* fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits, *Ebn Sáad*.

SA'AD BEN MANSOR. (*V. le titre d'*IAÏN KEMOUTEIH.)

SA'AD BEN MOSSABER. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui portoit la qualité de *Modhber*, c. à d. d'*Omirocrite* ou *Interprete* des ſonges d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades. (*V. le titre de ce Khalife.*)

SA'AD BEN MOZAFFER ou MODHAFFEREDDIN & SAAD BEN ZENGHI. C'eſt le nom d'un Prince de la Dynaſtie des Atabeks de l'*Iran* ou de la *Perſe*, auquel *Sádi Al Schirazi* a dédié ſon *Guliſtan*. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint enſuite Roi de Schiraz, & de la Province de Perſe proprement dite.

SA'ADEDDIN BEN HASSAN. C'eſt le nom du plus célebre & du plus éloquent des Hiſtoriens Turcs, qui fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim, ou Amurat III°. du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement *Khoungeh* ou *Khogia Efendi*, & il a compoſé en Langue Turqueſque d'un ſtyle très élégant, le Livre intitulé *Tagal Tacuarikh*, ou *al-Tevarikh*, comme le prononcent les Turcs, qui eſt une Hiſtoire de Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynaſtie juſqu'à Soliman, I°. du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de *Maſſoud Ben Ali Al-Abeheri*. Ce Perſonnage étoit en grande eſtime auprès de Tagaſch ou Toguſchkhan, Sultan de la Dynaſtie des Kouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Viſir à Cothbeddin Mohammed ſon fils, qu'il envoyoit gouverner la Province de Khoraſan ſous ſes ordres, & lui donna enſuite la même charge auprès d'Aſchah, un de ſes autres enfants, auquel il avoit confié le Gouvernement du *Gebal* ou *Iraque Perſienne*.

Ce Viſir poſſédoit de fort grandes qualités, & mérita de porter le titre de ce fameux Viſir de Malekſchah, qui eſt ordinairement qualifié du nom de *Nadham Al-Molk*, ou *Nezam El-Mulk*, qui ſignifie le *plus grand ornement de l'Etat*. Il ſe déclara ennemi capital des Iſmaéliens, c'eſt-à-dire, de ces impies qui occupoient pluſieurs Châteaux très-forts dans l'Iraque Perſienne, & il porta le Sultan Tagaſch à employer toute ſa puiſſance pour les exterminer.

Ces Iſmaéliens qui étoient tous gens dévoués à leur chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informé de la mauvaiſe volonté du Viſir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occaſion de ſe défaire de lui. Ils envoyerent pour cet effet un de ceux que les Perſans appellent *Fidaïan*, que nous nommerions *Aſſaſſins*, qui vint ſe loger auprès du Palais du Viſir Saadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à ſon pernicieux deſſein.

Il arriva peu de temps après que le Viſir ayant deux ennemis à la Cour, qui lui rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut aſſez de crédit pour les perdre dans l'eſprit du Prince, & obtint de lui le pou-

voir d'informer contr'eux, & de les juger lui-même. Il ne lui fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faiſoit faire l'exécution lui-même, lorſque cet aſſaſſin caché, qui épioit depuis long-temps cet occaſion, ſe jetta tout d'un coup ſur lui, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit deſtinés au ſupplice.

Khondemir & le *Nighiariſtan* qui rapportent cette Hiſtoire, diſent que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut vérifié : *Sirro men catli caſlon*; c. à d. „ Le „ meurtre eſt toujours caché dans le meurtre même."

SA'ADEDDIN Massôud Ben Ahmed. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage qui a pour titre *Eſchârât fi teſſaouf* : *Inſtruction & Introduction à la Vie Spirituelle des Soſis* ou *Religieux Muſulmans.*

SA'ADA, ou Saadah, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe, ſituée entre celles de Hadharmout & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah juſqu'à Hadharmout, 240 milles, & 120 ſeulement juſqu'à celle de Sanâa, ſelon le Scherif *Al-Edreſſi*, qui la place dans le premier Climat.

Le Géographe Perſien dit que Sâada n'eſt éloignée de Sanâa que de 60 parafanges, & que c'eſt dans cette Ville que l'on prépare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SADACAH. Alaeddin Ben Sadacah. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme d'*Ebn Faredh*, intitulé *Khamariah*, c. à d. *Sur le Vin.* Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 617. (*V. le titre de* Sirffi.) Ce nom de *Sadacah* eſt le *Sedecias* des Hébreux.

SADDAD Josef Ben Rafê, dit *Ebn Saddad Al-Halabi.* C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aalâk alhadhrat fi tarikh Al-Scham u Al-Gezirat*, qui eſt une *Hiſtoire de la Syrie & de la Méſopotamie.*

SADAH, & Sedeh. C'eſt le nom Perſien de la 16°. nuit du mois que les Perſans appellent *Bahaman*, laquelle eſt ſolemniſée par des feux que l'on allume tant dans les Villes qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption, *Sâdhak* & *Leilai âloucoud.*

SADAIL. (*V.* Sadaïl.)

SA'ADANI : Les *deux Heureuſes* & *Fortunées.* Les Aſtronomes Arabes entendent par ce mot les deux *Planettes de Jupiter & de Vénus*, qui ſont oppoſées à celles de Saturne & de Mars, que les mêmes Arabes appellent *Nahſani*, c. à d. *Malheureuſes* & *Infortunées.*

SADEH. (*V.* Sadah & Sedeh.)

SADEH u Bagiem, Hazem u A'zem, Fater u Nassfe. Tous ces noms ſont le titre d'un Poëme compoſé ſur le modele des Fables ou Apologues de *Calilah u Dammah*, par *Abou Idli Ben Harebat.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1226.

SADEKI. (*V.* Askili.)

SADIAK. Ce mot Arabe eſt corrompu du mot Perſien *Sadaïi* ou *Sedeh*, duquel on a déja parlé. L'Auteur du *Mircat allogat* dit que c'eſt le nom de la 40°. nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joie, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

SAADI, & Sadi. C'eſt le nom du plus célebre Auteur des Perſans. Il eſt ordinairement nommé *Scheikh*

Moſledin Sâadi Al-Schirazi, & il porte le ſurnom de *Schirazi*, parce qu'il naquit dans la Ville de *Schiraz*, Capitale de la Province de Perſe proprement dite, l'an 571°. de l'Hég.

Ce Perſonnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il paſſa plus la grande partie en voyages. Il fut fait eſclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de 10 écus d'or, & lui en donna cent autres pour la dot de ſa fille qu'il lui fit épouſer. Mais cette femme lui donna tant de peine, qu'il n'a pu s'empêcher d'en faire connoître ſon chagrin dans ſes Ouvrages, & particuliérement dans ſon *Guliſtan.*

Sâdi compoſa, partie en Proſe & partie en Vers, ſon Livre intitulé *Guliſtan*, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656°. de l'Hég., année fatale au Khalifat, & quelque temps après il publia ſon *Boſtan*, qui eſt tout en Vers, auſſi-bien qu'un autre de ſes Ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat.* (*V. les titres de ces deux Livres.*) L'on remarquera ici ſeulement que le mot de *Guliſtan*, ſignifie proprement en Langue Perſienne un *Jardin* ou *Parterre de fleurs*, & que celui de *Boſtan*, ſe prend pour un *Jardin de fruits*; & pour celui de *Molamâat*, il ſignifie en Arabe des *Etincelles*, des *Rayons*, & des *Echantillons.*

Lamâi, dans ſon *Deſter Latháif*, rapporte une aventure qui arriva à *Sâdi* pendant qu'il voyageoit dans ſa jeuneſſe en habit de Derviche. Il ſe trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus célebres Poëtes de ſon temps, nommé *Hemam Al-Tabrizi*, ſans ſe connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & lui ayant auſſi déclaré ſon propre Pays natal, qui étoit la Ville de *Tabriz* ou *Tauris*, voulut le railler ſur ce qu'il avoit la tête chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz; & lui préſenta une taſſe renverſée, en lui diſant ces paroles : „ D'où vient que les „ Schirazens ont la tête faite comme cette taſſe ?" Sâdi lui montra auſſi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & lui demanda par dériſion : „ Pourquoi les Tau„ riziens reſſembloient-ils à ce qu'il lui montroit : " (*V. dans le titre de Hemam Al-Tabrizi*, de quelle maniere la reconnoiſſance ſe fit entre ces deux illuſtres Poëtes.)

Sâdi vécut juſqu'à l'âge de 120 ans, & mourut l'an 691°. de l'Hég. Il ſe vante dans ſon *Guliſtan* d'avoir eu pour maître *Schehabeddin*, dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI. Surnom d'*Ali Ben Giafar, Ebn Al-Cathâ*, Auteur du Livre intitulé *Abniat aleſma*: de *la Conſtruction & de l'Impoſition des Noms.* Cet Auteur mourut l'an 515°. de l'Hég.

SA'ADI Afendi. C'eſt le même que *Sâadallah Ben Iſſa*, Auteur qui a écrit ſur les *Anouar de Baidhaoui.*

SA'ADI Ebn Hagi. C'eſt le même que *Schehabeddin Al-Demeſchki*, qui mourut l'an 815°. de l'Hég. Il eſt l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire*, qui eſt la continuation d'une autre (*V. le titre de* Tarikh Ben Hagi.)

SADIAIL, Sadiel. C'eſt le nom d'un Ange, qui gouverne le 3°. ciel, & c'eſt le même qui affermit la terre, laquelle ſeroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied deſſus, ſelon la rêverie des Muſulmans.

SADI, ou Sadakat. C'eſt le titre d'un Livre d'*Abou Haïan*, dans lequel cet Auteur traite de la Juſtice & de l'Aumône. Car les Muſulmans tiennent

que l'Aumône eſt une action de Juſtice, auſſi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent *Sédécias*, Roi des Juifs.

SADIKI. Surnom de *Mohammed Ben Abiſſrour*. Auteur d'un Livre intitulé *Raoudhat alzáhiat fi Oualat Meſr u Al Caherat*, qui eſt une Hiſtoire ou Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte & dans le Caire juſqu'en l'an 1036°. de l'Hég.

Ce même Auteur a compoſé un Ouvrage intitulé *Ketab fi fadhaïl ſchahar Ramadhan*: les *Excellences & Prérogatives du Mois de Ramadhan*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 609.

SA'ADOUN, & SADOUN. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel *Iaſéi* a écrit la Vie dans la 24°. Section de ſon Hiſtoire.

SADOUS BEN SCHEÏBAN. (*V. le titre de* DAGFAL AL-SADOUSSI.)

SADR, & SEDR. C'eſt le nom d'un Arbre qui étoit dans le Paradis Terreſtre, ſur lequel les Tables de la Loi de Moïſe étoient écrites, ſelon la Tradition des Muſulmans, qui diſoient que c'eſt une eſpece de *Lot* que les Arabes appellent auſſi *Sadrah* ou *Sedrah*.

SADR AL-SCHAHID. (*V. le titre de* HOSSAM AL-SCHAIO.)

SADR AL-SCHERÏAH. Ce mot qui ſignifie le *Chef de la Juſtice*, ſert auſſi de ſurnom ou de titre aux Perſonnes & aux Livres.

Il y a un Ouvrage ſur la Loi Muſulmane qui porte ce titre. Il a pour Auteur *Obeïdallah Ben Maſſoud*, *Ben Tag Al Scheridh*.

SADREDDIN AL-CONOUI. (*V. le titre de* CONOUI *&* *de* KENOÜI.)

SA'ED BEN AHMED. *Al-Cadhi Aboul-Caſſem Saïd Ben Ahmed*, *Ben Saïd Al-Andalouſſi*. C'eſt le nom d'un Auteur célebre qui a compoſé le Livre intitulé *Thabacát alámem*: *Hiſtoire des Nations*, diſtinguée par claſſes. (*V. le titre de ce Livre.*)

SA'ED BEN HEBATALLAH AL-HADHERI. C'eſt le nom d'un Médecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui nous a donné un Livre de Médecine intitulé *Al-Safouah*, c. à d. de la *Santé*, & un autre de *la Circonciſion*, intitulé *Ketab Al-Khatan*. (*V. le titre de* HEBATALLAH, qui étoit pere de cet Auteur.)

SA'ED BEN TOUMA. C'eſt le nom d'un Médecin Chrétien, qui fut favori & confident du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui lui donnoit ſon argent à garder. Il fut tué par la jalouſie d'une femme & d'un Eunuque, qui abuſoient de la ſignature du Khalife, l'an 620°. de l'Hég.

SAFACOS, & SIFACOS. Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3°. Climat, que c'eſt le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, ſituée dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits qui y ſont creuſés, & qu'elle eſt fortifiée d'une très-bonne muraille. C'eſt peut-être du nom de cette Ville que celui de *Siphax* a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à *Abdal Cader Ben Omar*, *Ben Habib*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croit être l'ancienne *Cades Nephthali* des Hébreux.

C'eſt un Docteur qui s'eſt rendu célebre par un Poëme intitulé *Taliah*, qui a été commenté par un Auteur nommé *Falaouan*, & il vivoit inconnu parmi les enfants qu'il inſtruiſoit, lorſqu'il fut découvert & reconnu, l'an 905°. de l'Hég., par le Scherif *Ali Ben Maïmon Al-Magrebi*, *Al-Faſſi*, *Al-Haſſeni*, qui publia ſon mérite.

Ce Poëme, nommé *Taiiah*, a été auſſi commenté par un nommé *Olyan*, qui eſt peut-être le même que *Falaouan*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 579.

SAFADI. C'eſt auſſi le ſurnom d'un autre Docteur natif de la même Ville de Saphet, qui portoit le nom de *Salaheddin Aboul Safa Khalil Ben Abik*, qui mourut l'an 764°. ou 5, ſelon quelques-uns, l'an 776°. de l'Hég.

Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, un Commentaire ſur le Poëme de *Thograï* intitulé *Lamiat Al-Agem*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1061.

Le même Auteur a compoſé un Ouvrage intitulé *Ekhterád alkherád*, &c. & un *Tenbih álal teſchbih*; qui eſt un *Traité des Comparaiſons*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, diviſé en deux parties., n°. 1149.

Mais le plus curieux de tous ſes Ouvrages, eſt le Livre qui porte le titre de *Alán alâſr u álan alnaſr*: les *Vies des hommes illuſtres*, & particuliérement *de ceux qui ont eu la réputation d'une valeur extraordinaire.*

SAFADI. *Moſleh eddin Al-Lari* porte auſſi le ſurnom de *Safadi*. C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire ſur les Arbáin.*

SAFAFESSI. Surnom d'*Abou Iſhak Ibrahim*, qui a fait un Traité ſur les *Eérab Al-Coran*, & qui mourut l'an 742°. de l'Hég. Ces *Aérab*, ou *Eérab de l'Alcoran*, ſont les points voyelles qui donnent le ſon & la cadence aux paroles de l'Alcoran, ſur leſquelles les Docteurs *Al-Coraniſtes*, & particuliérement ceux qui portent le titre de *Cari*, qui ſont les *Maîtres de la lecture & de la prononciation de ce Livre*, ne ſont pas du même ſentiment.

SAFFAH. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, *Celui qui répand le ſang.*

C'eſt le ſurnom d'*Abdallah Mohammed*, que l'on appelle ordinairement *Aboul'Abbas Saffah*, premier Khalife de la Race des Abbaſſides, qui commença à régner l'an 132, & qui mourut l'an 136°. de l'Hég., âgé ſeulement de 32 ans, dont il en régna 4 & 9 mois ſeulement, ſelon la Chronique de *Thabari*

Khondemir lui en donne 42, & *Ben Schohnah*, 33. Mais tous conviennent qu'il mourut de la petite-vérole, & que ſon regne ne dura pas 5 ans.

Ce Prince a eu pour ſucceſſeurs 37 Khalifes de ſa Famille, qui ont régné pendant l'eſpace de 524 ans, depuis qu'il eut été ſalué & proclamé dans la Ville Impériale de Couſah, qui avoit toujours conſervé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fiſſent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Moſquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le *Khothah*, qui eſt une eſpece de *Prône* ou de *Sermon*, en ſa préſence, & après que la priere eut été finie, il fit, ſoutenu qu'il étoit ſur le Trône par ſes oncles & par ſes freres, une harangue fort éloquente, que ſa jeuneſſe & ſa bonne mine firent applaudir par tous ceux qui l'écouterent.

Auſſi-tôt qu'Aboul'Abbas Saffah eut pris le Gouvernement de l'Empire, il diſpoſa avec une autorité ſouveraine de toutes les charges & de tous les emplois,

& les partagea dans ſa famille qui étoit fort nombreuſe, & envoya un de ſes oncles, nommé, comme lui, Abdallah, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate couture, le Khalife Marvan, & prit enſuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le ſiege du Khalifat, & obligea par cette priſe, Marvan d'abandonner la Syrie, & de ſe réfugier en Egypte. Mais Saleh qui étoit auſſi oncle d'Aboul Abbas, le pourſuivit ſi chaudement, qu'il ne lui laiſſa pas le temps de s'y fortifier, & lui livra enfin un ſecond combat, où il perdit la vie.

L'Hiſtoire Perſienne intitulée *Bina kiti : La Structure*, ou *la Conſtruction du Monde*, porte qu'Abdallah Aboul Abbas fut ſurnommé *Saffah*, à cauſe qu'il n'obtint la poſſeſſion paiſible du Khalifat qu'après une très-grande effuſion de ſang. Car on fit en effet un maſſacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adhérents & dépendans dans toute l'étendue de l'Empire des Khalifes, ſans compter ceux qui furent tués dans les batailles données ſur l'Euphrate, près de Damas & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé *Thecat raoudat* : les *Relations les plus fideles, & les plus certaines*, rapporte que ce premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ſe conſidérant un jour dans un miroir, & ſe voyant dans la fleur de ſon âge, dit à Dieu ces paroles : „ Seigneur, je ne vous dirai pas ce „ que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la „ Maiſon des Ommiades, avoit accoutumé de dire: „ *Ana al-Malek al-ſchab : Je ſuis le Roi, & le* „ *Prince de la Jeuneſſe* ; mais je vous prierai ſeu„ lement de me conſerver la vie pour vous ſervir, „ & de ne me faire part d'aucun autre bien que „ de celui de la ſanté. "

Il n'eut pas plutôt fini ces paroles, qu'il entendit un des Eſclaves de ſon anti-chambre, qui diſoit à ſon Camarade : „ A ce que je vois, la différence „ qu'il y a entre ton âge & le mien n'eſt que de „ cinq jours. " Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut auſſi vivement touché, que s'il eût entendu le Décret de Dieu, qui lui ſignifiât le terme de ſa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de temps après de la petite-vérole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet eſclave. (*V. les titres d'*Abbas *&* de Marvan, ſurnommé *Hemar.*)

SAFI. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Choiſi*, & duquel le nom de *Moſtafa* deſcend, eſt devenu le titre ou ſurnom que les Muſulmans donnent à Adam, qui fut choiſi de Dieu pour être le Chef & le premier Pere de tous les hommes, & le nom de *Moſtafa* qui en deſcend, eſt auſſi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le ſecond Adam & le reſtaurateur du genre humain.

SAFI, ou Sefi. *Scheïk Safi.* C'eſt le nom d'un Perſonnage qui s'eſt rendu célebre par ſa poſtérité. Il prétendoit deſcendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en réputation de ſainteté, au temps que Tamerlan défit *Bajazid Ildirim*, qui eſt *Bajazet*, Ier. du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faiſoit ſi grand état de ce Scheïkh, qu'il délivra en ſa conſidération tous les priſonniers qu'il avoit faits dans l'Aſie Mineure, & qu'il avoit réſolu de faire mourir en quelque occaſion notable pour laquelle il les réſervoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conſerverent pour lui une très-grande reconnoiſſance, & cultiverent ſon amitié par de grands préſents qu'ils lui envoyoient, & par de fréquentes viſites qu'ils lui rendoient; en ſorte que ſon crédit augmentant tous les jours, il laiſſa des enfants qui devinrent ſon puiſſants, & Guneïd ſon arriere-petit-fils, qui vivoit ſous Gehan ſchah, fils de Cara Joſef le Turcoman, commença déja à donner de la jalouſie aux Princes ſes voiſins. (*Alirkhond.*)

C'eſt de ce Scheïkh Safi, que deſcendent en ligne directe, les Rois qui regnent aujourd'hui en Perſe. (*V. les titres de* Guneïd, *de* Haidar *&* *de* Schah Ismael, *ou* Ismael, Sofi.)

SAFI. *Schah Safi* ou *Sefi.* C'eſt le nom du 8e. Roi de Perſe, lequel ſuccéda à Schah Abbas ſon aïeul, l'an 1039e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1629. Ce Prince qui ſe nommoit avant que de régner, *Soudhin Mirza*, prit à ſon couronnement le nom de *Sefi*, que ſon pere, qui ne régna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1642, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Schah Abbas, II du nom.

SAFI al-Hollli. Nom de l'Auteur d'un *Divan* Arabique, diviſé en 12 Sections ſur différentes matieres, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168.

C'étoit un homme très-éloquent, qui a compoſé auſſi un Poëme ſur l'Art de tirer de l'arc & de l'arbaletre, que les Arabes appellent *Elm alremi*, qui eſt auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 703.

SAFI. *Moïin Ebn Safi.* C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbâin.*

SAFIAN, & Schabah. (*V. le titre d'*Agrab, *d'*Ahmed Ben schoaïb.)

SAFIEDDIN Abdalmoumen Ben Abdalhaek. C'eſt le nom d'un Docteur qui a compoſé un Livre de Géographie, ou plutôt un Dictionnaire Géographique, qui porte le titre de *Meraſſed alathlâd ans ejma alamkenat u albecâd.*

(*V. auſſi le titre de* Firzend Aaz.)

SAFIN Thouri. (*V. le titre de* Thouri.)

SAFIOUN. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent au grand-pere du Prophete *Schoaïb*, qui eſt *Jethro*, beau-pere de Moïſe.

SAFOUAN Ben Edris. C'eſt le nom d'un Auteur nommé autrement *Abou Bahr al-Kateb*, qui a compoſé le Livre intitulé *Beda Allah almotebalher*, qui traite de la Création du Monde.

SAFOURA. Les Muſulmans appellent ainſi *Sephorah*, femme de Moïſe, qu'ils diſent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainſi la généalogie.

Safourah, fille de Schoaïb ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé auſſi *Safioun.* Raguel étoit fils de Dadan, & celui-ci de Iakſchan, fils d'Abraham & de *Kenturah*, qui eſt la *Cethurah* des Hébreux, que les Arabes diſent avoir été d'origine Turqueſque.

SAFRAOUI, & Sifraoui. Surnom d'*Abdalrahman*, Auteur du Livre intitulé *Eclam fil Corat*, qui eſt une *Inſtruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran.* Cet Auteur mourut l'an 636e. de l'Hég.

SAFSAF. C'eſt le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis *Belegek.*

Haroun al-Raſchid, 5e. Khalife de la Race des Abbaſſides, le prit ſur les Grecs. Mais ceux-ci l'ayant repris ſur les Arabes, Othman, Ier. Sultan des Turcs, s'en rendit le maître l'an 699e. de l'Hég.

SA.

SAGGAN, ſurnom d'*Abou Haïan*, Auteur du Livre intitulé *Aſſar almolakkas menſcharh Sibouiah*. C'eſt une *Explication* ou *Commentaire ſur la Grammaire* de *Sibouieh*.

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoire de la Ville de Merou en Khoraſan, de laquelle étoit natif, *Vaheb Ben Mouabbeh*, que l'on ſurnomme ordinairement, à cauſe de ſa naiſſance, *al-Sagani*. (*V. plus bas.*)

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Tranſoxane, dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takaſch le Khouarezmien. (*V. le titre de ce Sultan. V. auſſi* SAGNAK.)

SAGANAKI. C'eſt le ſurnom d'un nommé *Houſſein*, qui a compoſé un Livre intitulé *Aſi men Schuroh*, qui traite de quelques queſtions ſur la Loi Muſulmane, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur nommé *Akhſiketi*. Ces deux Docteurs étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganak, & l'autre d'Akhſiket, deux Villes de la Province Tranſoxane.

SAGANANI, ſurnom de *Radhi eddin Ben Mohammed*, qui mourut l'an 950e. de l'Hég. Auteur du Livre intitulé *Meſcharek alhadith*, ſur les Traditions Prophétiques des Muſulmans. C'eſt peut-être le même que *Sagani*.

SAGANI, & SAGAGANI. Celui qui eſt *natif* ou *originaire de Saganian*, Ville de la Province de Tranſoxane.

SAGANI. *Ahmed Ben Mohammed*, ſurnommé *al-Sagani*, fut un grand Mathématicien, qui vivoit ſous le regne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides.

Aboulfarage dit qu'il fit faire de très-beaux inſtruments, & qu'il fit des obſervations très-curieuſes à Bagdet dans l'Obſervatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'eſt le ſurnom d'*Aboulfadhl Haſſan Ben Mohammed*, qui mourut l'an 605e. de l'Hég, & qui a compoſé le Livre intitulé *Oſſoul aladhadh* : les *Fondemens* ou *les Principes pour réſoudre les queſtions ſur les Loix qui paroiſſent contraires & oppoſées les unes aux autres*.

Ce même Auteur a fait un Ouvrage ſur les lieux & ſur les temps dans leſquels ſont morts les Compagnons & les prochains Succeſſeurs de Mahomet.

Il y a encore un *Sagani Aboul-Abbas*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Aïkam ſi hakkat alhaneſi*, qui ſont des *Déciſions de points de Droit*, faites ſur les principes d'*Abou Hanifah*, & des autres Docteurs Haniſites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, à laquelle *Birouni* donne dans ſes Canons géographiques, 92^d^. 40′. de Long., & 38^d^. 50′. de Lat. Septent. dans le 5e. Climat.

Cette Ville ſurpaſſe en grandeur, en Habitants & en richeſſes celle de Termed, & abonde en ſources d'eau & en arbres fruitiers.

L'Auteur du *Lebab* dit que les Perſiens appellent cette Ville en leur Langue, *Giaganian*, & lui donna pour dépendances les Villes de Schouman & de Vaſchgerd.

SAGE' ALAOIL FI AKHBAR AL-NIL. C'eſt le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel *Ahmed Ben Joſef*, ſurnommé *al-Naccaſch*, a décrit l'Hiſtoire du Nil. (*V. la Préface de* Soiouthi *dans ſon Hiſtoire d'Egypte.*)

SA.

SAGIOUAN. *Jehuda Ben Sagiouan al-Farſi*. C'eſt l'Auteur d'une Préface ou Préambule au Livre intitulé *Calilah & Damnah*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent *al-Soudan*. Elle eſt ſituée ſur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons *Niger* & *Senega*, forme. Les Arabes appellent ce Lac, *Bahr alhalou* : *Mer douce*.

Cette Ville eſt à 8 journées de Caravanes de la Ville de Sacmarah, & à 9 de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéiſſent au même Prince.

SAGNAK, ou SAGANAK, Ville de la Tranſoxane ou Turqueſtan. Atſiz, Sultan de Khouarezm, ſubjugua les Pays de Sagnak & de Gionder, l'an 547e. de l'Hég., & Toctamiſch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak & d'Otrar.

SAGNAKI. Celui qui eſt natif de la Ville de Sagnak. Hoſſam eddin, maître de *Gelaleddin al-Cazlani*, porte le ſurnom de *Sagnaki*.

SAHAB. *Geziraṭ al-Sahab* : *Iſle de la Mer de Sin*, ou de la *Chine*, qui n'eſt éloignée des Iſles d'Almougiah, que de 4 journées de navigation.

Le nom de cette Iſle ſignifie en Arabe l'*Iſle de la Nue*, à cauſe qu'il s'y éleve ſouvent une nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec ſoi un vent ſi impétueux, qu'il enfle & ſoulève la Mer de telle ſorte, que ſi ſon flot touche un vaiſſeau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, ſe réſout & ſe diſſipe peu à peu avec une fort groſſe pluie.

Le Scherif *al-Edriſſi* écrit dans la 10e. Partie de ſon premier Climat, qu'il y a dans cette Iſle des collines ou des dunes, dont le ſable étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot qui eſt le plurier de *Saheb*, auſſi-bien que celui d'*Ashâb*, ſignifie proprement les *Compagnons de Mahomet*, c. à d. ſes *Contemporains*, qui ſe ſont rendus Illuſtres par leur doctrine, par leur valeur, par leurs Charges ou Dignités.

Ces Perſonnages & leurs Familles ont toujours conſervé un grand crédit & autorité parmi les Muſulmans. (*V. dans le titre de* HEGIAO, ce que ce grand Capitaine dit ſur ce ſujet à *Ebn Corrah*.)

SAHAIF. Ce mot eſt le plurier de *Sahaf*, qui ſignifie une *Page*, un *Livre*, & un *Volume*, & c'eſt d'où vient le nom de *al-Meshaf*, que l'on donne ordinairement à l'*Alcoran*, comme qui diroit le *Livre par excellence*.

SAHAIF AL-ELAHIAT : les *Pages*, les *Feuilles*, & les *Livres divins*. C'eſt le titre d'un Livre de Théologie Scholaſtique & de Métaphyſique, compoſé par le fameux Docteur *Samarcandi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 933.

SAHAL BEN ABDALLAH. Nom d'un ſaint Muſulman, duquel *Iaſéi* a écrit la vie dans les Sections 70 & 71e. de ſon hiſtoire.

SAHAL BEN NASSAR. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Aſtrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiaras* : *Prognoſtics & Prédictions Aſtrologiques*.

(*V. auſſi les titres de* FADHEL BEN SAHAL, *de* TOZTERI, *& de* SAHEL.)

SAHAMI, ſurnom d'*Aboul Caſſem Hamzah Ben Joſef*,

Joſef, qui a compoſé un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbaïn*, dans lequel il eſt fort prolixe ſur les louanges d'*Ebn Abbas*, un des principaux Traditionnaires des Muſulmans.

SAHANOUDI, ſurnom de *Mohammed Ben Ahmed*, *Ben Iſſa*, *Ben Omar*, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme de *Ben Hegiat*, intitulé *al-Bediat*, qui contient 143 *Beits*, & 136 figures de Rhétorique.

Ce Commentaire de *Sahanoudi* eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1158.

SAHAR & SOHAR. Nom d'une Ville de la Province, dite Bahtein, qui fait partie de l'Oman & de l'Iémen, qui ſont l'Arabie heureuſe.

Cette Ville de Sahar porte ordinairement le nom de *Caſſahat al-Oman* : *Bourgade* ou *Port de l'Oman*. Car c'eſt un grand abord des marchands qui trafiquent ſur le Golfe Perſique.

SAHARA & SAHRA. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *déſert*, ſe prend ordinairement pour la partie Occidentale de l'Afrique qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le pays des *Soudan* ou des *Negres*.

La Ville de Lametounah, d'où ſont ſortis les *Marabouts* ou *al-Moravides*, en eſt la Capitale, & tout ce grand pays porte encore plus particuliérement le nom de *Sahara al-Azki*, c. à d. le *plus pur déſert*.

SAHARTA ou SEHERTA. Ville du Pays de *Habaſchah*, c. à d. des *Abyſſins* ou d'*Ethiopie*. Les Géographes Orientaux la placent entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en diſent rien davantage.

SAHBAN VAIEL. C'eſt le nom du plus éloquent des Arabes, duquel *Sâdi* fait mention dans ſon *Guliſtan*. Cependant le Proverbe des Arabes donne la préférence en matiere d'éloquence, à un perſonnage nommé *Coſſ*. Car l'on dit ordinairement parmi les Arabes pour louer l'éloquence de quelqu'un, *Ablag men Coſſ*, c. à d. *Auſſi ou plus éloquent que Coſſ*.

SAHEB. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *ami* & *compagnon*, duquel celui de *Moſſaheb*, qui ſignifie *ami*, *favori* & *confident*, eſt dérivé, fut érigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, en faveur d'Aboul Caſſem Ben Ebad ſon Viſir, & ce titre paſſa enſuite aux autres qui lui ſuccéderent dans cette Charge. (*V. plus bas le titre de* SAHEB BEN EBAD.)

Il faut remarquer auſſi que le mot de *Saheb*, ne ſignifie pas ſeulement un *ami*; mais qu'il a encore la ſignification de *maître*, d'*auteur* & de *poſſeſſeur* de quelque choſe. L'on verra cette ſignification employée dans les titres ſuivants.

SAHEB AL-IÉMEN : *maître de l'Iémen*. C'eſt le titre que porte *Malek al-Modhaffer*, qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Arbaïn mokhtaraat fil hagg* : les *quarante Traditions Prophétiques choiſies*, ſur le ſujet du Pélerinage de la Mecque.

SAHEB AL-SIHAH : L'*Auteur du Livre intitulé Sihah*. L'on entend par ce titre, *Giauhari*, Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé *Sihah*, de même que l'on entend par le titre de *Saheb al-Camous*, le *maître du Camous* : l'*Auteur du Dictionnaire Arabique* intitulé *Camous*, qui eſt *Mohammed al-Firouzabadi*.

SAHEB AL-TARIKH : L'*Auteur de la Chronique* ou *du Calendrier*. C'eſt ainſi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Perſien, qui fut fait ſous Mohammed, ſurnommé *Khouarezm Schah*, ou *Sultan des Khouarezmiens*.

Quelques Auteurs ſoutiennent cependant que cette correction ne fut faite que ſous Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah. Mais ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite ſous le regne de Malek Schah, dit auſſi *Gelaleddin*, Sultan des Selgiucides, qui eſt celle que l'on appelle communément, *Tarikh Gelali* : la *correction Gelaléenne* du Calendrier Perſien.

SAHEB BEN EBAD. C'eſt le nom ſous lequel *Aboul Caſſem Iſmaël Caſi* eſt le plus connu. Ce perſonnage qui étoit natif, ſelon quelques-uns, de la Ville de Reï, mais ſelon le ſentiment le plus commun, de celle d'Iſpahan, fut Viſir & premier Miniſtre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides.

Ce Prince étant mort ſans enfants, Iſmaël Caſi appella à ſa ſucceſſion *Fakhraldoulat*, frere du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khoraſan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit poſſedés.

Fakhraldoulat, pour reconnoître le grand ſervice qu'Iſmaël Caſi Ben Ebad lui avoit rendu, ne le confirma pas ſeulement dans la Charge de Viſir; il lui confia encore le gouvernement entier de ſes Etats, & l'honora du titre de *Saheb*, que l'on a déja dit ſignifier *compagnon* & *ami*; de ſorte que ce Viſir fut toujours depuis ce temps-là appellé *Saheb Ben Ebad*, & que ceux qui lui ſuccéderent dans ſa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Viſir étoit homme très-ſage & très-ſavant, & l'on dit que ſa Bibliotheque étoit ſi nombreuſe, qu'il employoit 400 chameaux pour la porter dans les voyages qu'il faiſoit. Il compoſa même quelques Livres, particuliérement un ſur l'*Art Poétique*, intitulé *Ecnâd fil Oroudh*.

Il mourut l'an de l'Hég. 385°., après avoir gouverné 18 ans, & donné en mourant des conſeils très-ſalutaires à ſon Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan FAKHRALDOULAT; & tous les peuples de la Perſe eurent une ſi grande vénération pour lui après ſa mort, que lorſqu'on le tranſporta hors de ſa maiſon, les plus Grands de l'Etat ſe proſternoient devant ſon cercueil, & qu'on le tint en dépôt ſuſpendu dans la grande moſquée de la Ville de Reï, juſqu'à ce qu'il fût porté à celle d'Iſpahan, où il avoit choiſi ſa ſépulture.

Saheb Ben Ebad a toujours paſſé dans la Perſe, pour avoir été le Viſir ſans pareil, & pour un Miniſtre incomparable, à cauſe de toutes les grandes qualités qu'il poſſédoit. C'eſt le témoignage qu'en rendent les Hiſtoriens *Mirkhond* & *Khondemir*, & l'Auteur du *Tarikh Khozideh* : le *Nighiariſtan* rapporte un quatrain Perſien qui fut fait pour lui ſervir d'épitaphe, lequel porte „ que ce Miniſtre étoit net de toute cor„ ruption, qu'il s'étoit rendu l'ami & le protecteur „ de tous les gens de bien, & enfin, que ſon nom „ ſeroit le plus grand ornement de l'hiſtoire des hom„ mes illuſtres. "

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Hiſtoriens, des éloges qui furent donnés à ce Miniſtre, dit qu'il poſſédoit trois grandes qualités, à ſavoir, la ſageſſe, la ſcience, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toujours les plus belles actions; & il écrit que le nom de *Saheb* lui fut donné particuliérement, à cauſe de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec *Ebn Amid*. Il marque auſſi l'année de ſa naiſſance dans l'an 336°. de l'Hég., & celle de ſa mort en 383, & lui ôte ainſi deux années de vie que les autres Hiſtoriens lui donnent.

Caheri al-Sebti a compoſé un Livre ſur ceux qui ont porté le ſurnom de *Saheb*, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de *Idhah aimedhaheb fi man iothlac alaïhi eſm al-Saheb.*

SAHEB Assa, ou Saheb Al-Assa : le *maître de la Verge.* C'eſt le titre que les Muſulmans donnent ordinairement à *Moïſe*, de même qu'ils donnent à *Jonas* celui de *Saheb al-Noun*, c. à d. le *maître* ou *l'homme du Poiſſon.*

SAHEB Gioraïg. (*V. le titre de* Gioraïg.)

SAHEB Keran, ou Saheb Keranat : le *maître des grandes conjonctions des planetes*, ou le *maître* & le *poſſeſſeur des cornes ou parties principales du monde.* C'eſt le titre que les Orientaux, Arabes, Perſiens & Turcs ont donné à *Timurlenk*, que nous appellons *Tamerlan*, ce grand conquérant, qui a tant fait parler de lui ſur la fin du 8e. ſiecle de l'Hég., qui eſt le 14e. de J. C.

L'origine de ce titre peut ſe prendre, ou des grandes conjonctions des principales planetes dans leſquelles les Aſtronomes prétendent que les fondations des plus grands Empires ont été faites, ſur quoi il faut voir le titre de Keranat, ou bien dans une autre ſignification du mot de *Kern*, des quatre principales parties du monde, à ſavoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midi, où les grands conquérants ont porté leurs armes victorieuſes. Car c'eſt ainſi que les Orientaux ont ſurnommé *Alexandre-le-Grand*, *Dhoul* ou *Zoul karneïn* : le *maître des deux cornes du monde*, qui ſont le Levant & le Couchant. (*V. ce titre.*)

SAHEB Kerani. C'eſt le titre que porte ordinairement en Perſe l'*hiſtoire de Tamerlan*, compoſée & dédiée à Schahrokh, fils de Tamerlan, par *Scharfeddin Ali Iezdi.* C'eſt ce même Ouvrage qui porte auſſi le titre que ſon Auteur lui a donné, de *Dhafer Nameh* : le *Livre des Victoires*, qui eſt écrit en langue Perſienne, d'un ſtyle très-élégant & très-élevé.

Cette hiſtoire a été depuis revue & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la race de Tamerlan, qui regnent aujourd'hui aux Indes, qui firent examiner, ſur les lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient paſſées ſous le regne de Tamerlan ; & cette édition du *Saheb Kerani* a été publiée l'an 982e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1574.

SAHEB Tegrib. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur *Euclide*, intitulé *Belag.*

SAHEL Ben Schabour, ſurnommé *al-Caouſſag*, c. à d. *ſans barbe.* C'eſt le nom d'un illuſtre Médecin de la Province d'*Ahvaz*, qui vivoit ſous le Khalifat d'al-Mamon.

SAHEL. *Abdallah Ben Sahel, Ben Naubakht*, ou *Neubakht.* Nom d'un célebre Aſtronome qui vivoit auſſi ſous le Khalifat d'al-Mamon.

SAHERAH, ou Saherat, & Sahour. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une des *croûtes* ou *ſurfaces* du Globe de la terre, qui eſt au-deſſous de celle qui eſt foulée & battue par les hommes & par les animaux, & c'eſt cette ſurface intérieure que Dieu a deſtinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du monde, ſelon la tradition des Muſulmans.

SAHIH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *pur, ſincere* & *véritable*, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages des Muſulmans.

SAHIH Al-Bokhari. C'eſt un des Recueils les plus amples qui ayent été faits des traditions Muſulmanes. *Iſmaël al-Bokhari*, un des plus célebres Docteurs du Muſulmaniſme, en eſt l'Auteur. C'eſt dans ce Recueil que ſe trouve l'hiſtoire de Gioraïg, enfant qui parla étant encore à la mammelle. (*V. le titre de* Saheb Gioraïg.) Le *Sahih* de *Bokhari* a été commenté, augmenté & abrégé par un grand nombre de Docteurs Muſulmans. L'on en peut voir les noms dans le *Kaſch al-Dhonoun* de *Hagi Khalfah.*

SAHIH. C'eſt auſſi le titre d'un Livre de *Sunnah*, ou *Loix* Mahométanes, compoſé par l'Imam *Zakieddin al-Monderi*, qui a été abrégé par l'Imam *Cajchiri.*

SAHIH. *Moſlem Ben Hegiag* a auſſi compoſé un Livre ſous ce même titre, dans lequel il a ramaſſé ce qu'il ſavoit de ces prétendues traditions.

SAHIHIN. C'eſt le plurier de *Sahih*, & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par *Termedi*, duquel on a auſſi un autre Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé *Giamé.*

SAHIOUT, & Tahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols, (*V. le titre de* Baïsancor.)

SA'AI. *Tageddin Ali Ben Al-Khaïr*, *Ben* ou *Ebn Al-Sâi.* Nom d'un Auteur natif de Bagdet, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, *Al-Bagdadi.* Il a compoſé le Livre intitulé *Akhbar alrobboth u almedares.* C'eſt une *Hiſtoire des Colleges & Académies Muſulmanes.* Ce même Auteur eſt auſſi ſurnommé *Aboul-Haſſan Ali Ben Angiou*, *Ebn Al-Sadi.*

SA'AI. *Tarik Ebn Al-Sâi* C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le nom de *Tarikh Ebn Al-Tabâi*, qui a été continuée par *Ebn Thagthai* ou *Thagthazani.*

SAIADELAH. C'eſt le plurier du mot Arabe *Saïdalani*, auſſi dit par corruption, au-lieu de *Sandalani*, qui ſignifie proprement un *Vendeur de Sandal*, Bois Aromatique, & en général un *Droguiſte* & un *Apothicaire.*

Aamaſch, célebre Docteur du nombre de ceux que les Muſulmans appellent *Mohadethin*, ou *Traditionnaires*, diſoit à l'Imam *Abou Hanifah*, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme : „ Vous autres, Docteurs Légiſtes, vous „ tenez la place des Médecins, & nous ſommes „ vos Apothicaires : car nous préparons les drogues „ que vous ordonnez.”

Quelques-uns renverſent cette propoſition, & ſont les Traditionnaires, Médecins & Ordonnateurs, & les Légiſtes, Apothicaires.

SAIAR. *Abou Maher Mouſſa Ben Saiâr.* C'eſt le nom d'un célebre Médecin, qui étoit Mage de Religion, & que l'on ſurnomme pour ce ſujet *Al-Magiouſchi.* Ce Docteur a été le maître du fameux Auteur de l'Ouvrage intitulé *Al-Maleki.* (*V. ce titre.*)

SAICALI. Surnom d'*Iſmaël Ben Khalaf*, qui a écrit ſur les *Aârab*, c. à. d. ſur les *points* ou *voyelles* de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455e. de l'Hég.

SAICALI. Surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Dhafer*, Auteur d'un Livre intitulé *Alenba nogeba alebna : Hiſtoire des enfants généreux*, c. à d. qui n'ont point dégénéré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565e. de l'Hég.

SA.

SA'ID. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Terrein élevé*, eſt devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent auſſi quelquefois *Said Maſſar*, ou *Said Meſr* : la *Partie élevée & ſupérieure de l'Egypte*. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui la *Thébaïde*, à cauſe de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant cette même Thébaïde eſt encore diviſée elle-même en ſupérieure, inférieure, & moyenne. La ſupérieure, que les Arabes appellent *Sâid aldâa*, comprend les Villes d'Armeni, d'Aſſouan, d'Aſna, & d'*Oſſiouth*, ou *Soiouth*. Quelques-uns mêmes y comprennent les Villes de Kilt, de Coſſ & d'Aeſour.

Dans celle du milieu que les Arabes appellent *Sâid aouſſath*, l'on trouve la Ville d'Akhmim, & dans l'inférieure, que les Arabes nomment ſimplement *Sâid* ou *Sâid Alouatha*, ſont les Villes d'Abou Tig', d'Aſchmounin, *Mancalouth*, ou *Manſalouth*, & Fioum.

On peut remarquer ici en paſſant, que la Ville d'Aſſouan eſt l'ancienne *Syene*, où *Ptolomée* a marqué le 2°. Climat, & qu'Aſna eſt vraiſemblablement celle que le même *Ptolémée* appelle *Latopolis*.

Adſeri nous a donné l'Hiſtoire particuliere de la Thébaïde ſous le nom de *Thaïé Al-Sdid fi Akhbar Al-Sdid*, que *Soiouthi* cite ſouvent dans ſon *Hiſtoire d'Egypte*. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage ce titre qui ſignifie l'*Aſcendant heureux*, par une alluſion du mot de *Sdid*, lequel écrit en Arabe par un *Sin*, ſignifie *heureux*, avec celui de *Sâid*, écrit par un *Sad*, qui ſignifie la *Thébaïde*.

SA'ID. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *heureux*; lorſqu'il eſt écrit par un *Sin*, eſt devenu le nom propre de pluſieurs perſonnages. On parlera ici de quelques uns des plus illuſtres qui ont porté ce nom.

SA'ID. *Abou Iahia Ben Sâid, Ben Caïs, Ben Amrou*, ſurnommé *al-Anſari* & *al-Medeni*, à cauſe qu'il étoit natif de Médine, & du nombre ou de la famille de ceux qui reçurent ou protégerent Mahomet, lorſque, chaſſé de la Mecque, il ſe réfugia en cette Ville. (*V. le titre d'*Ansar.)

Ce perſonnage fut diſciple du Docteur *Ben Malek*, & maître de l'Imam *Malek Ben Ans*, Chef d'une des quatre Sectes reçues dans le Muſulmaniſme, & mourut l'an de l'Hég. 143°.

SA'ID Ben Aous. C'eſt le même perſonnage que l'on nomme auſſi *Abou Zeïd al-Anſari*, qui a écrit un Livre Grammatical ſur les noms qui conviennent aux principaux Météores, à ſavoir aux nues, aux pluies, orages, aux vents, aux tonnerres, aux éclairs, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

SAID : *Sâid Ben Hebat allah*. C'eſt le nom d'un Médecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbaſſide, qui eſt Auteur d'un corps ou méthode entiere de Médecine, qu'il a intitulé *Mogni fil thebb*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 877.

Nous avons auſſi du même Auteur un autre Livre qui porte le titre d'*al-Aabâb u alâlamat* : *Des cauſes & des ſignes des maladies*.

SA'ID Ben Massib. (*V.* Massib.)

SA'ID Ben Abdallah, ſurnommé *al Cadha*. C'eſt le véritable nom d'Obeïdallah, qui ſe fit qualifier le *Mahadi* ou *Mehedi* en Afrique, & qui fut le premier fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbaſſides ſes ennemis qui déterrerent ſon véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la race d'Alï, duquel il ſe glorifioit de deſcendre.

SA.

SAID Ben Batrik. C'eſt le nom de celui que les Chrétiens Orientaux ont appellé *Eutikious* ou *Eſtikious*, ou *Eſtiſſious*, en tradulſant en Grec ſon nom Arabe, qui ſignifie *heureux*.

Ce perſonnage étoit natif de Fuſthath ou du Caire; & Médecin de profeſſion, & fut fait Patriarche d'Alexandrie la premiere année du Khalifat de Caher l'Abbaſſide, l'an 321°. de l'Hég., qui tombe ſur la 649°. de Dioclétien, & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit *Melchite*, c. à d. *Catholique*, il eut beaucoup de démêlés avec ſes Diocéſains, qui étoient la plupart Jacobites. Mais Akhſchid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de ſi groſſes ſommes d'argent, & leur fit ſouffrir tant d'avaries, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit aſſembler dans la même Egliſe.

Nous avons de ce Patriarche une hiſtoire générale depuis la création du monde juſques en l'an 325°. de l'Hég. ſous le Khalifat de Radhi l'Abbaſſide. Elle eſt intitulée *Nadhm algiauâhir* : *Fil*, ou *Filé de perles*. *Seldenus* & *Pocokius* nous ont donné cette hiſtoire avec une Verſion Latine, ſous le titre des *Annales d'Eutychius*.

Ebn Offaïbed écrit dans ſon hiſtoire des Médecins, que *Sâid Ebn Batrik* étoit excellent dans la Médecine, tant théorique que pratique, & qu'il a compoſé un Ouvrage de cette Science, intitulé *Ketab fil Thebb*, & un autre intitulé *Ketab fil gedel bein almokhalef u al-Nafrani*, qui eſt une diſpute entre un Chrétien & un Mécréant.

Il dit auſſi qu'*Ebn Batrik* fut fait Patriarche l'an 321°. de l'Hég., étant âgé de 60 ans, qu'il tint le ſiege 7 ans & demi, & mourut l'an 328; ce qui eſt confirmé par *George Ebn Amid* dans ſon *Tarikh al-Moſlemin*, dans l'année 328°. de l'Hég.

SA'ID, *Malek al-Sâid* : le *Roi heureux*. C'eſt le titre d'Eskender, pere de Malek al-Saleh Schehabeddin, & frere d'Iſſa, ſurnommé *Malek al-Dhaher*; qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Méſopotamie. (*V.* Arabschah, dans ſon Livre intitulé *Akhbar Timour*.)

SA'ID, *Abou Sâid*. C'eſt le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. (*V. leurs titres particuliers.*)

Abou Sâid eſt auſſi le nom d'un Prince des Carmathes. (*V. le titre de ces peuples.*)

SA'ID, *Ebn Sâid*. C'eſt le même qu'*Othman*, Auteur du Livre intitulé *Ketab almocanna*.

C'eſt peut-être ce même Auteur qu'*Aboulfeda* cite ſouvent dans ſon Ouvrage de Géographie intitulé *Takouim alboldan*.

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'hui *Seide*, & que l'on croit avoir été l'ancienne *Sidon*. Le Géographe Perſien dit qu'elle eſt fort petite, mais qu'elle a un fort beau château ſur le rivage de la Mer. Car il compte cette Ville entre les *Saouahil Demeſchk*, c. à d. une *des Villes Littorales & Maritimes de Damas*, dont elle n'eſt éloignée que de 60 milles.

SAIDALANI. (*V. le titre de* Saadelah.)

SAIDAN. Les Arabes appellent ainſi la Ville de *Saida*, pour approcher davantage de ſon ancien nom, qui étoit *Sidon*.

SAIDAOUI : *Natif de la Ville de Saïda. Schamſeddin al-Demeſchki* porte auſſi le ſurnom d'*al-Saïdaoui*, comme en étant natif, avec celui de *Demeſ-*

ahki, parce que Damas étoit la Capitale de ce pays-là, & qu'il y faiſoit peut-être ſa demeure.

SAI'DI, ſurnom d'*Aboul-Feth*, Auteur d'un *Haſchiah* ou *Notes marginales* ſur le Livre intitulé *Adab* de *Samarcandi*.

SAIEG: *Ebn al-Saïeg*, le *fils de l'Orfevre*. C'eſt le ſurnom que l'on donne ordinairement à *Aboubekr Mohammed Ben Bagiah*, le plus ſubtil de tous les Philoſophes Arabes. Il a beaucoup travaillé ſur *Ariſtote*. Car il étoit de la Secte Péripaticienne; & ſes Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par *St. Thomas*, & autres anciens Théologiens Scholaſtiques.

Son nom d'*Ebn Baglah* a été premiérement corrompu par les Juifs d'Eſpagne, en celui d'*Aben* & *Aven Bageh*, & par ſucceſſion de temps, en celui d'*Aven Pacé*, & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt cité dans les *Œuvres* de *St. Thomas*.

Cette corruption s'eſt faite de la même façon dans les noms d'*Ebn Roſchd*, & d'*Ebn Sina*, qui ont été appellés d'abord en Eſpagne, *Aben* & *Aven Roſchd*, & *Sina*, & enſuite *Averroès* & *Avicenna*.

Ebn al-Saïeg, ou *Ebn Bagiah*, mourut d'un poiſon qui lui fut donné l'an 525e. ou 533e. de l'Hég., ſelon *Ebn Khalecan*, lequel rapporte le témoignage que ce Philoſophe rendit du Livre intitulé *Ekhouan alſafa*, en diſant que c'étoit l'Ouvrage de gens qui n'avoient point de principes. (*V. le titre d'*Ikhouan ou Ekhouan alsafa.)

Novaïri dit qu'*Ebn Saïeg* étoit Viſir ou premier Miniſtre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynaſtie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. *Schamſeddin Mohammed Ben Abdalrahman*, *Ebn al-Saïeg*, ſurnommé *al-Hanbali*, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776e. de l'Hég., duquel nous avons un Ouvrage intitulé *Akhbar alhoumoum le eg'temâ alHoum : Livre qui traite de l'origine & du progrès des ſciences*.

SAIF. Ce mot qui ſignifie en général une *épée*, a tant de ſynonymes dans la langue Arabique, qu'il y a un Auteur nommé *Mohammed Ben Ali al-Heraoui*, qui a compoſé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé *Eſma al-Saif : des noms de l'épée*.

Les Arabes ont un proverbe fort uſité entre eux, & qu'ils mettent ſouvent en pratique : *Al-Saïf u alſenan iaſtâlân malâ iaſâl alborhan* : L'*épée & la lance*, c. à d. „ Les armes ſont plus déciſives que les „ raiſons. "

Entre les épées les plus fameuſes de l'Orient, celle d'Ali, nommée *Dhoulfaccâr*, fait le plus de bruit parmi les Muſulmans. Elle lui avoit été donnée par Mahomet. Mais il faut voir ſur ce ſujet le titre de Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement *Zulficar*.

Celle de Mâdi Carb s'eſt rendue auſſi fort célebre chez les anciens Arabes. (*V. le titre de* Madi.)

Samſamah eſt auſſi le nom d'une *Epée d'excellente trempe*, avec laquelle le Khalife Haroun al-Raſchid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec lui avoit fait préſent.

L'on peut voir auſſi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée 10000 dinars, ou ſequins d'or, par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIFALLAH. L'*Epée de Dieu*. C'eſt le ſurnom ou plutôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Muſulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant ſur les Arabes que ſur les Grecs.

SAIFALDIN, ou Seifeddin Ben Alaëddin. Le mot de *Saïfaldin*, qui ſignifie l'*Epée de la Foi & de la Religion*, eſt le nom ou ſurnom du ſecond Sultan de la Race des Gaurides. Il ſuccéda à ſon pere Alaeddin étant encore fort jeune, & *Khondemir* dit qu'il étoit très-bien fait de corps & d'eſprit, de ſorte qu'il fit régner avec lui la Religion & la Juſtice; & ne lui donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit qu'il eut à ſoutenir une guerre fâcheuſe dans le cœur de ſes Etats, contre un des plus puiſſants Seigneurs de ſon Royaume, nommé *Aboul-Abbas Gauri*, qui étoit de ſa Famille. Car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de ſéditieux, lui livra pluſieurs combats, & le tua enfin de ſa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant ſa mort pour ſucceſſeur, Gaïath eddin ſon couſin germain, qui étoit fils de Sam, frere d'Alaeddin Gehanſouz.

L'Auteur du *Lebtarikh* donne à ce Prince le nom & ſurnom de *Mohammed Saïfaldoulat, Ben Alaeddin Haſſan, Ben Houſſaïn, Ben Sam*, & le fait regner 7 années, à la fin deſquelles il mourut, après avoir retiré la Ville de Balkh, Capitale du Khoraſan, des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'Hég. 558e.

SAIFALDIN Amedi. Nom d'un célebre Docteur de la Loi Muſulmane, qui étoit natif de la Ville d'Amida ou Caracnit en Méſopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans ſa doctrine par quelques autres Docteurs Muſulmans ſes contemporains; mais il ſe juſtifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le ſurnom de *Thâlebi*, ſous lequel il eſt plus connu, il faut voir ſon titre particulier.

L'on remarquera cependant qu'entre ſes Ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, porte le titre de *Ehkam alahkam fi oſſoul alahkam*, qu'il compoſa un peu avant ſa mort, qui arriva l'an 631e. de l'Hég.

SAIFALDIN Emir. *Maſſoud Ben Manſor* étoit fils de l'Emir *Saïfaldin Abdallah*, dit *al-Aoul*, l'*Aîde*, ou *de la race d'Ali*. Ce Maſſoud eſt Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbain*, ou *quarante Traditions*.

SAIFALDOULAT, ou Seïf aldoulat. C'eſt le ſurnom d'*Aboul-Haſſan Ali Ben Abdallah*, *Ben Hamadan*, Prince d'Halep, & enſuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie & d'Armenie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucune Prince dans le Muſulmaniſme, ſi vous en excepteż les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à ſa Cour. Car il les protégea ſi hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de ſon ſiecle ſe firent honneur d'être à ſes gages.

Les plus illuſtre d'entre ces Savants, furent les excellents Poëtes *Aboul-Thaïeb*, dit *al-Motanabbi aboulfarag' al-Khaledi*, & *Aboulfarag'*, ſurnommé *Rigâ*, & le grand Philoſophe *Abou Naſr al-Farabi*, qui fut ſon maître dans la Muſique.

Ce Prince fut lui-même ſavant & très-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juſte & libéral. Car il fit long-temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en pluſieurs occaſions, & les chaſſa de pluſieurs Provinces qu'il joignit à ſes Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramaſſer ſoigneuſement la pouſſiere qui s'étoit attachée à ſes habits dans les expéditions qu'il fit pour étendre le Muſulmaniſme,

croyant que ces guerres étoient toutes saintes à son égard, & fit former de toute cette poussiere, une masse en forme de brique, qu'il ordonna être mise sous sa tête, lorsqu'il seroit couché dans son tombeau.

Cette action superstitieuse que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par plusieurs autres Princes qui se font fait un grand mérite des guerres qu'ils faisoient aux Infideles, comme d'une chose qui leur étoit recommandée précisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de 53 ou 55 ans, selon quelques-uns, l'an 356°. de l'Hég., sous le Khalifat de Mothi Lillah l'Abbaside, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils nommé al-Emir Scherif lui succéda, & reçut du Khalife le surnom de *Sâad al-doulat*, qui signifie le *Bonheur de l'Etat*, de même que son pere avoit reçu le sien, qui signifie l'*Epée & la défense du même Etat*.

SAÏF Ben Dhi Izen. C'est le nom d'un Roi de Themen ou Arabie heureuse, de la Dynastie des Himiarites.

Le Roi son pere, nommé *Dhou Izen*, qui étoit Chrétien, fut dépouillé de ses Etats par Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui vouloit lui ravir sa femme, Princesse d'une rare beauté, & se réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince refusant de le secourir, il se crut obligé de le quitter, & d'aller chercher du secours dans la Cour du Roi de Perse.

Nouschirvan qui régnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétablissement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perse, où il mourut, & laissa un fils nommé Saïf, duquel il est ici question.

Saïf, fils de Dhou Izen, fut enfin rétabli par les Persans, défit Masrouk, fils d'Abrahah, Roi d'Ethiopie, & chassa entiérement les Abbyssins de toute l'Arabie. Ceci arriva un peu avant la naissance de Mahomet, selon le rapport de *Ben Khouand schah*, & de *Khondemir* dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit dans sa Géographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des Abyssins qui regnoient de son temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de *Dhou Izen* est le même que *Dhi-Izen*. C'est la différence des Cas qui rend ces deux noms dissemblables. Car le premier est au nominatif, & le second, au génitif.

SAÏFSCHAH *Ibrahim Ben Schaifschah*, qui mourut l'an 599°. de l'Hég., est Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar Medinat al-Sous*: *Histoire de la Ville de Sous* en Mauritanie, que les Arabes appellent ordinairement *Sous alacsa*, c. à d. *Sous*, qui est située dans l'extrémité de l'Occident, pour la distinguer de *Sous*, Ville beaucoup moins considérable, qui est dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAÏH. *Aboul Hassan Ben Ali al-Saïh*, surnommé *al-Heraoui*, à cause qu'il étoit natif de Herat en Khorasan. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Esfehârât ela mdrefat alziarât*: *Traité des Pélerinages*. Il faut entendre par ce mot de *Ziarât*, toutes les visites des Lieux saints, qui sont ou véritablement tels, comme ceux de Jérusalem, de Hebron, & des Sépulcres des autres Prophetes; ou de ceux qui sont réputés tels par les Musulmans, comme les Sépulcres d'Ali, de Houssain son fils, & des autres Imams, & même celui de Mahomet à Médine, à la réserve cependant du Pélerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de *Hagg'*.

SAÏH. (*V. le titre d'*Ibrahim Ben Mahaleb.)

SAÏLAH, ou Seilah. *Gezaïr al-Saïlah*. C'est le nom de plusieurs Isles qui sont dans l'Océan Oriental au-delà de celle que les Arabes appellent *Saha*, qui nous est inconnue. Le Scherif *al-Edrissi* écrit qu'il y a dans ces Isles une Ville que les Etrangers qui y abordent ne peuvent plus quitter, tant son terroir est agréable & délicieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Isles, que les chaînes qui servent à attacher les chiens & les singes, sont faites de ce métail.

L'Auteur de la Géographie Persienne intitulée *Mesfahet alardh*, dit que ces Isles qui portent aussi le nom de *Salah* ou *Selah*, sont bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient, & met leur situation entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'est le surnom de *Sabth*, dit *al-Khaiath*: le *Tailleur d'habits*, Auteur du Livre intitulé *Tabserat almobtadi*: l'*Instruction pour celui qui commence ses Etudes*. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1108.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban, ou Tchoban, & ensuite Visir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé *Abou Said Ben al-Giaptou*. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban son premier maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre d'Abou-Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville située dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar, au Midi de la Ville de Sofalah. Elle est également habitée par les Indiens & par les Zinges, à cause du Commerce. Le Scherif *al-Edrissi* en fait mention dans son 1er. Climat.

SAÏR. C'est le nom que les Musulmans donnent au 4°. étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, gens qui font profession d'une Religion particuliere, de laquelle on a parlé dans le titre de Sabi. (*V. plus haut.*)

SAIRABAD. Nom d'un Village situé près de la Ville de Jérusalem, où *Ozaïr*, qui est *Esdras*, mourut & fut ressuscité. Ce lieu porte aussi le nom de *Diat Anab*: le *Village des Vignes*. (*V. le titre d'*Ozair.)

SAIRAFI, & Saïrefi. Surnom d'*Iahia Ben Mohammed*, dit *al-Garnathi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Espagne, Auteur d'une Histoire qui porte ordinairement le titre de *Tarikh Ebn Sairafi*.

Ce surnom de *Sairafi* ou *Seireft*, pourroit être tiré du nom de la Ville de *Seireft*, Capitale de la Province de *Kerman*, qui est la *Caramanie Persique*.

SAIRAH, & en construction, *Sairat*. Ce nom qui signifie proprement en Arabe la *Vie*, les *Allures*, & la *Conduite d'un homme*, est le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies & les Histoires particulieres de quelques Personnes.

Il y a peu de Personnes illustres dans le Mahométisme, dont l'on ne trouve la Vie sous le titre de *Sairat* ou de *Soiar*, qui est le plurier de *Sairat*, dont il seroit trop prolixe de rapporter ici tous les titres. On se contentera d'en rapporter les suivants.

SAIRAT al-Maler Askandar, ou Eskender al-Roumi: La *Vie du Roi Alexandre le Grec*, c. à d. d'*Alexandre le Grand*. C'est un Ouvrage composé par *Ibrahim Ebn al-Mosairag' al-Souri*. Il est dans la Biblioth. du Roi, sans n°.

SAIRAT al-Dhaheriat: La *Vie illustre*. C'est

S A.

le nom d'un Livre qui contient la Vie de Bibars, Sultan des Mamelus d'Egypte, qui portoit le titre de *Malek al-Dhaher* : le *Roi illuſtre*. Cet Ouvrage a été compoſé par *Schaſâ Ben Ali*, & porte encore le titre de *Hoſn almenakeb alâſſeriat*, &c. (*V. ce titre.*)

SAIRAT ALMOGIAHEDIN. C'eſt un Roman Arabique, qui contient les exploits fabuleux des anciens Héros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1079.

SAIRAT AL-ABA ALABRAB IBRAHIM, ISHAK U IACOUA : Les *Vies des Saints Patriarches Abraham, Iſhak & Jacob.* (*V. le titre de* NIAHAT.)

SAIRAT AL-AB AL-CAOIS, ANBA ABRAHAM AL-SORIANI. C'eſt la Vie d'Abraham le Syrien, 62°. Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de *Saint*. Cette Vie ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, jointe à celle de *Barſouma*.

SAIRAT AL-AB AL-THAOUBANI AL-CADIS ALADHIM U ALCAHER AR ALROHBAN ANBA TAKELHIMANOUT, AL HABASCIU : La *Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre, & le Pere des Moines, le Pere Takelhimanout l'Abyſſin.*

Cette Vie fut envoyée par Claudious Roi d'Ethiopie, à Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, qui tient le rang du 95°. entre ceux qui ont occupé le ſiege de Saint Marc l'Evangéliſte dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie eſt dans la Biblioth. du Roi.

SAIRAT ADINA FERIG' ALMAROUF, BE RAOUIS : la *Vie de notre pere St. Ferige*, appellé plus communément *St. Raouis*, dont la fête tombe le propre jour de l'Aſſomption de Notre-Dame, dans le Calendrier des Coptes ou Chrétiens d'Egypte.

Cette vie ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, jointe à celle de *Barſouma*. (*V. le titre de* RAOUIS.)

SAIRAT AL-CADIS ARGIANIOUS U MIRIAM EBNATHU : la *Vie de St. Argianius, ou Eugene, & celle de Marie ſa fille.*

On célebre la fête de ces deux Saints dans l'Egliſe des Coptes ou Chrétiens d'Egypte, le 15°. du mois appellé par les Egyptiens, *Meſri*. Cette vie ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

SAIRAT BARSOUMA AL-CAOIS AL-THAOUBANI AL-ORIAN : la *Vie du bienheureux St. Barſouma*, ſurnommé le *Nud*.

Ce ſaint perſonnage qui nous eſt connu par l'hiſtoire Eccléſiaſtique, étoit fils d'Alougiah, ſurnommé *al-Thaouban*, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Schagr al-Dorr, mere du dernier Sultan de la race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette vie ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

SAIRAT AL-SOLTHAN GELALEDDIN MANKBERNI BEN MOHAMMED, BEN TAKASCH : la *Vie de Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed, fils de Tacaſch, Sultan des Khouarezmiens*, compoſée par *Mohammed Ben Ahmed, Ben Ali al-Monſchi*, qui eſt plus connu ſous le ſurnom de *Naſſaoui*. Cette vie eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 845.

SAIRAMI, ſurnom d'*Iahia Ben Saïf*, Auteur de *Haouaſchi dialmoshaual*, c. à. d. de *Notes marginales* contenues ſur le Livre de *Tagtazani* ou *Takhtazmi*, intitulé *Meſtah alſech* : la *Clef de la Juriſprudence Muſulmane*, qui fut publié l'an 830°. de l'Hég. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 557.

S A.

SAIRANI, ſurnom d'*Abouſdid Haſſan Ben Abdallah*, Auteur du Livre d'*Enigmes*, intitulé *Ketab alalgaz.*

SAKERDI, ſurnom d'*Abdalvahâb*, Auteur du Livre intitulé *Agioubah almardhiah du al-Aimâh alfocaha u al-Sofiah* : *Réponſe agréable touchant les Imams ou Chefs des Docteurs de loi, & des Supérieurs d'ordre des Sofis ou Religieux Muſulmans.* Cet Auteur mourut l'an 696°. de l'Hég.

SAKHAOUI, ſurnom d'*Alemeddin Ali Ben Mohammed*, qui mourut l'an 643°. de l'Hég. Nous avons de lui un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Alahagi.*

SAKHAOUI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 760°. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Ebtehag tadkar almoſſafer alhâg* : *Compagnon de voyage du pélerin de la Mecque.*

SAKHAOUI. C'eſt auſſi le ſurnom de l'Auteur du Livre intitulé *Dhil al-Codhat*, qui eſt un ſupplément fait au Livre d'*Ebn Hagiar*, intitulé *Reſé alefr* : *Hiſtoire des Cadhis d'Egypte*, que cet Auteur a continué juſqu'en l'an 89°. de l'Hég.

SAKHAOUI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 902°. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Eclam betaubikh*, qu'il compoſa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'hiſtoire.

On lui attribue auſſi l'Ouvrage moral intitulé *Ertich alekbâd* : le *rafraîchiſſement des cœurs*, qu'il compoſa l'an 864°. de l'Hég.

L'Ouvrage intitulé *Agioubah almardhiah men alhadith alnabauiah* : *Réponſe curieuſe ſur une des traditions du Prophete*, eſt auſſi donné à un *Mohammed Ben Abdalrahman al-Sakhaoui*, qui mourut l'an 907°. de la même Hég.

Il y a encore un *Ebn al-Mesk*, Auteur du Livre intitulé *Eſſeôthan*, qui porte le ſurnom de *Sakhaoui*, duquel on marque la mort dans l'an 1205°. de l'Hég.

SAKHRAT. Nom de la moſquée que les Mahométans bâtirent après la priſe de Jéruſalem, ſur les anciens fondements du Temple de Salomon, & ſur la Pierre où l'on diſoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans croyent être celle que ce Patriarche nomma la *porte du Ciel*, après la viſion qu'il y avoit eue.

Les Chrétiens après avoir repris Jéruſalem ſur les Mahométans, planterent une croix dorée ſur le faîte de ce Temple. Mais Saladin, qui reprit cette Ville ſur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahométans donnent à une pierre qu'ils prétendent être au centre de la terre, & avoir des propriétés merveilleuſes. (*V. ſur ceci le titre de* CAF.)

SAKI. (*V. le titre de* SACA.)

SAKIAH. Nom d'une idole que les Adites, ancienne Tribu perdue des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluie. (*V. le titre de* HOUD.)

SAKKIT. IACOUB BEN ISHAK AL-ADIB nommé *Ebn Sakkit*. Il eſt Auteur d'un Livre de Logique, intitulé *Eſſah almanthek*, & mourut l'an 244°. de l'Hégire.

SAKIZ. Ce mot ſignifie en Turc, du *Maſtic*, que les Arabes nomment en leur langue *Elk Roumi* : le *Maſtic Grec.*

SA.

Les Turcs appellent auſſi en leur langue *Sakiz Agagi*, l'arbre que nous appellons le *Lentiſque*, à cauſe qu'il porte le Maſtic, & *Sakiz Adaſſi* : l'*Iſle du Maſtic*, celle qui porte le nom de *Chio* dans l'Archipel, à cauſe que c'eſt de cette Iſle que l'on tire le plus excellent maſtic.

L'Iſle de Chio ſe maintenoit en une eſpece de liberté depuis 200 ans, en payant ſeulement un léger tribut aux Turcs, lorſque la flotte Ottomane retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement aſſiégée l'an 97 t°. de l'Hég., ôta cette liberté à ſes habitants; & elle ne leur fut rendue dans la ſuite, qu'à la ſollicitation de François Ier., qui la leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer ici que les Turcs appellent la *Réſine* ou *Poix-réſine*, *Tcham Sakizi*, auſſi-bien que *Réſinah* : le *Maſtic de Pin*, & *Cara Sakiz* : *Maſtic noir*, ce qui s'appelle ordinairement la *Naphte*.

SALA. C'eſt le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous eſt la plus connue, & que nous nommons ordinairement *Salé*, eſt ſituée dans la Province de Mauritanie, ſur les bords de la Mer Atlantique, pays que les Arabes nomment *Magreb al-Acſa* : le *dernier Occident*. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le *Royaume de Maroc*.

Le Géographe Perſien écrit dans le 3e. Climat, que le terroir de cette Ville eſt fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet, dont les habitants vivent, & que l'on trouve en ce pays-là une grande quantité de Scorpions.

Les gens de ce pays-là font un aſſez grand commerce avec les étrangers, à cauſe de leurs cuirs, & il ſeroit beaucoup plus grand, ſi leurs Corſaires, qui ſe ſont rendus aſſez fameux dans ces derniers temps, ne l'interrompoient.

Cette Ville eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, entre le 15e. & 16e. ^d. de long., & au 32 ^d. ou environ de lat. Septent. (*V. les titres de* MARABOUTH *& des* MOAHEDOUN.) Car al-Moumen prit cette Ville ſur Ali, fils de Joſef Ben Teſſefin.

La ſeconde Ville d'Afrique qui porte le nom de Sala, eſt ſituée ſur la rive Septent. du fleuve que les Arabes appellent *Nil al-Soudan* : le *Nil des Negres*, & nos Géographes, le *Niger* ou le *Senega*.

Le Scherif *al-Edriſſi* écrit qu'elle eſt fort peuplée, & que les habitants qui obéiſſent au Roi de Tokrur, ſont fort vaillants. Il y a, ſelon le même Auteur, 40 journées de chemin depuis Segelmeſſe en Mauritanie, juſqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte ſeulement 16 juſqu'à une Iſle nommée *Ulil*, qui eſt à l'embouchure du fleuve Niger dans l'Océan.

Ce Roi de Tokrur, que ce même Auteur appelle *al-Tokrouri*, eſt en grande réputation parmi tous les Negres, pour la bonne juſtice qu'il rend à ſes Sujets.

Cette ſeconde Ville de Sala eſt ſituée ſous le premier Climat; & la premiere dont on a déja parlé, eſt ſous le ſecond.

SALA. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou de l'Océan Oriental, ſituée entre la ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent *Seilah* & *Selah*.

SALAH AL-NAAT : *Saleh le Prophete*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Patriarche *Saleh*, fils d'Arphaxad, & pere de Heber.

Les Muſulmans diſent que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au peuple de la Tribu de Themud, qui habitoit dans la partie de l'Arabie, nommée *Hagr*, qui eſt l'*Arabie pierreuſe*; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la ſuite.

Les Thémudites deſcendoient de Themoud, fils d'Amer, fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux habitants de l'Arabie pierreuſe, que l'on appelle auſſi *Caoun Salah* : le *peuple de Saleh*; & c'eſt cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la Ville de *Hagr*, mot qui ſignifie *pierre*, & que nos Géographes ont appellée *Petra deſerti*, étoit ſituée.

Si nous voulons ſuivre la Généalogie que le *Tarikh Montekheb* nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Aſaph, fils de Caſſekh, fils de Haver, fils de Khaber ou Hebet, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui eſt Sem, fils de Nouh, qui eſt Noé; ce qui ne s'accorde pas avec ceux leſquels ſuivent le Texte Hébreu, ſelon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant le ſentiment du *Tarikh Montekheb* nous fait connoître que ce Saleh dont les Muſulmans parlent, & duquel il eſt ici queſtion, eſt beaucoup plus récent que le Patriarche Saleh, qui étoit véritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh, ſelon le même Auteur, prouva ſa miſſion & vérifia ſa Prophétie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorſqu'à ſa ſeule parole une roche s'entr'ouvit, & fit ſortir par ſon ouverture la femelle d'un chameau qui ſe délivra auſſi-tôt de ſon petit. Mais les Thémudites demeurant opiniâtres dans leur infidélité, au-lieu de ſe rendre aux paroles & au miracle de leur Prophete, firent mourir la chamelle, qui leur reprochoit par ſa préſence, leur dureté. Ce fut ce qui attira ſur eux la vengeance divine. Car Gabriel fut envoyé expreſſément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plutôt parmi eux, qu'il les frappa tous d'une plaie mortelle, à la réſerve d'un petit nombre qui avoit reconnu le Prophete, & qui le ſuivit dans la retraite qu'il fit au territoire de la Mecque, où il finit ſes jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophete Saleh paſſa de la Mecque en Paleſtine, & qu'il y fut enterré.

Houſſain Vaëz, Interprete de l'Alcoran, paraphraſant le Chapitre intitulé *Araf*, dans lequel Mahomet décrit l'hiſtoire de Saleh & des Thémudites, dit les paroles ſuivantes:

Le Prophete Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer ſa parole aux Thémudites, ſe tranſporta au milieu de cette Tribu des Arabes pour y accomplir ſa miſſion. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plutôt ouï parler de l'unité de Dieu, qu'ils lui demanderent un miracle qui autoriſât ſes paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour : „ C'eſt demain une de nos grandes fêtes, dans laquelle nous parerons nos idoles pour les porter en campagne. Trouvez-vous parmi nous; car après les avoir invoquées, ſi nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toujours pour nos Dieux. Mais s'il arrive le contraire, & que vous en invoquant ce Dieu ſeul & unique que vous nous prêchez, vous puiſſiez opérer par ſa puiſſance quelque choſe de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puiſſent pas faire, nous croirons en lui & à vos paroles. "

Le Prophete s'étant trouvé parmi les Thémudites à cette fête, fut témoin, ou peut-être la cauſe de l'impuiſſance de leurs Dieux, leſquels furent ſourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors, que Giondaâ Ben Amrou, un de leurs Princes, dit à Saleh : „ Si vous voulez que nous croyions en ce Dieu que vous nous prêchez, faites ſortir de cette roche qui eſt devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui ſoit pleine, & prête à mettre bas ſon poulain. Car ſi vous nous faites voir ce miracle, je vous jure, au nom de tout mon peuple, que nous embraſſerons tous la Religion que vous profeſſez, & abandonnerons entiérement le culte de nos idoles. "

Le Prophete Saleh n'eut pas plutôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ſes prieres, ſes *Aſhouaſi* ou *Stations* autour de la roche, qui commença à fe-

mir, & fit entendre un cri ſemblable à celui des chameaux; après quoi elle s'entrouvrit, & jetta hors de ſon ſein une chamelle telle que l'on lui avoit demandée.

Giondal, touché de la vue d'un ſi grand miracle, fit auſſi-tôt ſa profeſſion de Foi entre les mains du Prophete; mais il ne fut pas ſuivi des ſiens comme il avoit cru. Le Prophete cependant ne ſe rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & eſpéroit toujours de les gagner. C'eſt pourquoi il leur commanda de la part de Dieu, de laiſſer paître librement dans leurs pâturages, cette chamelle miraculeuſe avec ſon poulain, & de lui fournir de l'eau de leurs puits pour l'abreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient ſoin, & que ſi elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient ſur eux la malédiction de Dieu, qui ſeroit cauſe de leur ruine totale.

Dieu vouloit, dit ce même paraphraſe, que ces animaux reſtaſſent parmi les Thémudites pour un témoignage éclatant de ſa puiſſance, & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce peuple. Car le Prophete Saleh continuoit toujours ſes prédications, & leur repréſentoit la punition des Adites leurs voiſins, leſquels avoient été exterminés entiérement pour une rébellion ſemblable à la leur.

Mais toutes ces remontrances & menaces du Prophete n'amollirent point leur dureté, & ne les détournerent point de leur mauvais deſſein. Car ils continuerent à perſécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & ſe plaignoient hautement que ſa chamelle & ſon petit épouvantoient leurs animaux lorſqu'ils paſſoient, & tariſſoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impiété, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Thémudites non contens d'avoir commis un ſi grand attentat, inſultereoi encore le Prophete, & lui diſoient: „ Eh bien, Prophete? où ſont tes menaces, & que nous eſt-il arrivé de mal pour t'avoir „ déſobéi? Il nous paroit juſques ici que tu n'es „ qu'un impoſteur & un faux Prophete ". Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il ſuſcita un tremblement de terre ſi violent, que tous les Thémudites Idolâtres furent renverſés morts, la face contre terre dans leurs propres maiſons, ſuivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre *Araf*: *Faakhathom alragiafah faasbahou fi darehem gûthemin.*

SALAH. Ce mot Arabe qui ſignifie *Sain* & *Saint*, eſt devenu le nom propre de pluſieurs perſonnages, auſſi-bien que celui de *Salahaldin* ou *Salaheddin* qui en eſt compoſé.

SALAH & Saleh: *Iſmael Ben Noureddin*, ſurnommé *Al Malek Al Saleh*, après la mort de ſon pere Noureddin, auquel il ſuccéda à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Méſopotamie & d'Egypte. Saladin, qui étoit créature de ſon pere, le reconnut pour quelque temps. Mais il le dépouilla bientôt après de ſes Etats.

SALAH Ben Nahalat. Nom d'un Médecin Indien, qui ſervoit le Khalife Haroun Al Raſchid, & qui conſerva la vie à Ibrahim Ben Mahadi, par une cure merveilleuſe. Car cet Ibrahim qui étoit proche parent du Khalife, ayant été abandonné par les Médecins, & laiſſé comme mort par Gabriel Bakhtiſſouâ, premier Médecin du Khalife, l'Indien connut, en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un ſternutatoire.

SALAH. *Ebn Salah Schaharuardi.* C'eſt le ſurnom de *Tahieddin Abou Amrou Othman Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 643e. de l'Hég. Il eſt

Auteur du Livre intitulé *Adâb al Mofti almoſtafti: Des qualités requiſes pour être Mouſti approuvé.* Le mot de *Mofti*, ſignifie en général un *Docteur qui décide ſouverainement les points du droit & de la loi des Muſulmans.*

SALAH, dit Safadi ou *Sogdi.* Nom d'un Auteur qui a expliqué le Livre intitulé *Scharah Al Nómaniah.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1013.

SALAH Schehabedin Ahmed. C'eſt le nom du fils d'Al malek Al Said Eskeoder, & petit-fils d'Al-Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville & Château de Mardin en Méſopotamie, par Iſſa Al-malek Al Dhaher ſon oncle, lorſqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou Saleh. *Al Malek Al Saleh Aioub.* C'eſt le nom du fils de Malek Al Kamel, qui fut le pénultieme Roi d'Egypte de la race des Aiouhites & de la poſtérité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols pluſieurs jeunes Eſclaves de la Province du Turqueſtan, & en compoſa une nouvelle milice, qui s'eſt rendue dans la ſuite fort connue ſous le nom de *Mamelucs*, & qui fut cauſe de la ruine entiere de la Maiſon & Famille de ce Sultan. Car ce Prince n'ayant laiſſé après ſa mort qu'un fils nommé *Bohhan eddin*, qui régna ſous le titre d'*Al-Malek Al-Moadham*, ces mêmes Mamelucs le maſſacrerent après qu'il eut régné ſeulement deux mois, & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. (*V. le titre de* Mamlouk.)

Ben Schohnah dit qu'Al Malek Al Saleh bâtit une Ville qu'il nomma de ſon nom *Salehiah*, dans un endroit de l'Egypte propre à la chaſſe, qu'il aimoit beaucoup, & une maiſon de plaiſance, qu'il nomma *Kebaſch*, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en compagnie, que pour répondre à ceux qui lui parloient, & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorſqu'elle fut priſe par Saint Louis, l'an 647e. de l'Hég., & qui mourut peu de temps après d'une gangrene qui lui ſurvint. La Ville de Damiette étoit demeurée, juſqu'à ce que Saint Louis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618e. de l'Hég., dans laquelle Al-Malek Al Kamel, pere de ce Prince-ci, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH Ben Aboallah. Nom d'un Prince de la race des Ahdes, qui régnoit l'an 510e. de l'Hég., dans le Pays des Negres, & qui reconnoiſſoit cependant les Khalifes Abbaſſides. Ce fut un des deſcendants de ce Salah, qui bâtit un château dans la Ville de Gunah, au-delà de la ligne équinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de *Calah*, & qui obéit au même Roi.

SALAHEDDIN Josef Ben Aioub, Ben Schadi. C'eſt le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint, avec ſon frere Schirgouch, au ſervice de Noureddin Zenghi, Prince d'Halep, de Damas, & de pluſieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Méſopotamie, Prince que les Hiſtoriens des guerres que les Francs ont faites dans la Terre-ſainte, appellent *Norandin.*

Saladin & ſon frere Schirgouch acquirent une grande réputation dans les armes; & Adhad, Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du ſecours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Noureddin ne furent pas plutôt

plutôt en marche, que le Khalife ſe répentit d'avoir attiré chez lui des forces plus puiſſantes que les ſiennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute ſon autorité que Noureddin & Saladin vouloient uſurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Viſir, & de Général de ſes armées, avec le titre de *Malek al-Naſſer*, qui ſignifie le *Prince victorieux*. Mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Khalife lui faiſoit. Car il dépoſſeda dès l'an 566°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte, qui faiſoient profeſſion de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567°. de l'Hég., Saladin fit ſupprimer par ordre de Noureddin qu'il reconnoiſſoit encore pour ſon maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les moſquées de l'Egypte, & fit publier en ſa place celui de Moſtadhi, 32°. Khalife de la race des Abbaſſides, qui ſiégeoit à Bagdet. Ce grand changement ſe fit ſi promptement & avec ſi peu de bruit, dit *Ben Schohnah*, que le Khalife Adhad n'en fut pas même la nouvelle. Car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bientôt après dans la même année 567°. de l'Hégire.

Le Khalife ne fut pas plutôt expiré, que Saladin s'empara auſſi-tôt du palais Impérial, & des tréſors que les Khalifes y avoient amaſſés pendant le cours de pluſieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toujours fait uniquement dans l'Egypte. *Ebn Athir* dit qu'entre les ſommes immenſes & les joyaux d'un prix ineſtimable que l'on trouva dans ces tréſors, il y avoit un rubis qui peſoit 17 drachmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie. Car l'once eſt de 12 drachmes Arabiques, & non pas de 8 drachmes Attiques, comme parmi les Grecs & les Latins.

Saladin ſe trouvant alors maître abſolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus beſoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit régner ſouverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut pour cet effet gagner entiérement les eſprits & les cœurs des Egyptiens; ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conſerveroient de l'affection pour Ali, pour ſa famille, & pour ſa doctrine. C'eſt pourquoi il établit d'abord pluſieurs Colleges & pluſieurs Séminaires, dans leſquels on devoit enſeigner une doctrine tout-à-fait oppoſée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569°. de l'Hég., dans la Ville du Caire, un College magnifique, nommé *al-Madraſſah al-Schafiah*, dans lequel on devoit enſeigner la Théologie & la Juriſprudence Muſulmane, ſuivant les principes & les concluſions de l'Imam *Shafei*, qui eſt le Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus orthodoxes parmi les Muſulmans.

Les Egyptiens qui ne pouvoient pas ſe dépouiller ſi aiſément des ſentiments dont ils étoient imbus depuis deux ou trois ſiecles, entreprirent de relever le Khaliſat des Fathimites, & de ſupprimer entiérement l'autorité des Abbaſſides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet ſur le trône des Khalifes, Amarah Ben Ali al-Iemeni, natif de l'Iémen, ou Arable heureuſe, qui étoit très-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de ſuccès. Car il fut peu ſuivi, & obligé enfin de s'abdiquer lui-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute ſa fortune, étant mort dans la même année 569°., & ſon fils al-Malek al-Saleh Iſmaël, lui ayant ſuccédé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les moſquées. Mais la foibleſſe de ſon âge l'expoſant aux inſultes de ſes voiſins, Saladin s'empara l'an 570°. des Ville de Damas & de Hems, & vint aſſiéger l'an 571°. dans la Ville d'Alep, de laquelle il fut cependant obligé de ſe retirer par la vigoureuſe défenſe de ſes habitants.

L'an 579°., Saladin vint pour la ſeconde fois aſſiéger Alep, & s'en rendit le maître au mois de Sefer, Omadeddin Zenghi, fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres terres qu'il poſſédoit en Méſopotamie, dont Niſibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas, qui fit alors un Poëme à la louange de Saladin ſur la priſe d'Alep, dit, par un enthouſiaſme poétique, que l'on crut dès-lors être une Prophécie : *Fatahtom Halaban belſaif fi ſefer. Mobaſcheran be fotouh al-Cods fi Regeb.* C'eſt un diſtique Arabe, qui ſignifie : „ Vous avez pris Alep „ dans le mois de Sefer, & je vous annonce la con„ quête de Jéruſalem dans le mois de Regeb. " En effet, il arriva que Saladin prit ſur les Chrétiens la Ville de Jéruſalem dans ce même mois de Regeb. Mais ce ne fut que 4 ans après dans l'an 583°. de l'Hégire.

L'an 581°., Saladin aſſiégea Moſul, où l'Atabek Azzeddin commandoit. Mais ayant voulu détourner le fleuve du Tigre de la Ville, par un autre canal qu'il faiſoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce ſiege traînoit en longueur par la vigoureuſe défenſe des aſſiégés, il alla cependant ſe ſaiſir de la Ville de Miafarekin, ou Schah Armen commandoit, & retourna auſſi-tôt après devant Moſul, où, quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer ſon nom dans les moſquées de Moſul & de toutes ſes dépendances, & d'y faire battre la monnoie à ſon coin.

Saladin retourna après cette expédition dans la Ville de Damas, à deſſein d'y préparer toutes les choſes néceſſaires pour faire le ſiege de Jéruſalem qu'il méditoit depuis long-temps. Mais une maladie fort dangereuſe l'ayant ſaiſi en chemin, le réduiſit en peu de temps aux dernieres extrémités. Dans cette conjoncture, Mohammed, fils de Schirgoueh ſon neveu, commença à faire ſes pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter ſur le trône auſſitôt après la mort de ſon oncle. Saladin fut averti pendant ſa maladie, des menées de ſon neveu, & il ne fut pas plutôt retourné en convaleſcence, que l'on trouva Mohammed mort dans ſa maiſon, ſans que l'on pût ſavoir la cauſe de cet accident. Mais le bruit ſe répandit auſſi-tôt qu'il avoit été empoiſonné par les gens du Sultan.

Khondemir & *Ben Schohnah*, deſquels l'on tire la plupart des choſes que l'on trouvera ici écrites touchant Saladin, ne s'accordant pas avec *Aboulfarage*, touchant les circonſtances du ſiege de Moſul, & de pluſieurs autres actions de ce Conquérant. C'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, afin que cette différence ne faſſe point de peine au Lecteur.

L'an 583°. de l'Hég., Saladin mit ſur pied une puiſſante armée contre les Francs ou Chrétiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tibériade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrétiens de la Syrie, entre leſquels étoient le Roi de Jéruſalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hoſpitaliers, ſe mirent en devoir de ſecourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta ſur eux une victoire ſignalée, dans laquelle il fit un très-grand nombre de priſonniers de marque. Guy de Luſignan, Roi de Jéruſalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aiſé après cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrétiens poſſédoient, tant ſur la Mer, que dans des montagnes.

Saladin reçut le Roi de Jéruſalem ſon priſonnier ſous une tente magnifique qu'il fit dreſſer exprès pour cette cérémonie, & le fit aſſeoir à ſon côté. Le Roi qui avoi

auprès de lui, Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Pétrée, demanda à boire. On lui apporta de l'eau fraîche qu'il but; mais Bornos voulant boire après le Roi, Saladin s'y oppoſa, & dit au Roi: „ Je ne permettrai point que ce méchant homme „ boive en ma préſence; car je ne veux point lui faire „ de quartier; " & s'approchant du même Bornos: „ Tu ſais fort bien, lui dit-il, d'un ton de colere, que „ tu n'as jamais uſé d'aucune ſorte d'honnêteté envers „ les Muſulmans. Tu as fait même une entrepriſe ſa- „ crilege ſur les Villes ſacrées de la Mecque & de „ Médine. Enfin, tu as toujours uſé envers moi d'une „ maniere toute contraire à celle que j'ai pratiquée „ juſqu'ici envers toi. " Et il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'en dégainant le ſabre qu'il portoit, il lui coupa la tête de ſa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roi, & lui donna même quelque crainte; mais Saladin le raſſura, en lui donnant ſa parole Royale, qu'il ne couroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traita toujours fort honnêtement, juſqu'à ce qu'il eût recouvré ſa liberté.

Le fruit de la victoire que Saladin remporta, ne fut pas ſeulement la Ville & le Château de Tibériade. Car ce Sultan paſſant de la Galilée dans la Samarie, ſe rendit maître de *Naploufe* de *Sebaſte*, qui ſont *Sichem* & *Samarie*, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là la Côte maritime, il pénétra juſques dans la Judée ou Paleſtine, & prit par force ou par compoſition, les Villes d'*Acca*, ou *Saint-Jean d'Acre*, qui eſt l'ancienne *Ptolémaïde*, de Seide, de Barut, d'Aſcalone, de Gazah, & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah, qui n'eſt éloignée de Jéruſalem que d'une très-petite journée de chemin, qu'il diſpoſa toutes choſes pour le ſiege de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale & Capitale de tous les Etats que les Chrétiens poſſédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583e., de l'Hég., & y fit donner pluſieurs aſſauts avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de temps les Aſſiégés de demander à capituler.

La défenſe vigoureuſe que les Chrétiens avoient faite, en ſoutenant & repouſſant vaillamment les fréquents aſſauts des Muſulmans, leur faiſoit eſpérer une bonne compoſition. Mais Saladin répondit aux Députés qu'ils lui avoient envoyés, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient priſe autrefois ſur les Muſulmans. Cette réponſe du Sultan fit que les Chrétiens, ſe voyant réduits à cette extrémité, réſolurent de vendre bien chet à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette réſolution des Aſſiégés, qui fut ſuivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas ſi bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du ſiege, & l'obligea enfin de conſentir à leur donner des articles, ſur leſquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut que de tous les Habitants de Jéruſalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour ſon rachat, chaque femme en payeroit 5, que l'on en donneroit 2 pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette ſomme, demeureroient eſclaves du vainqueur. Le Traité ayant été ſigné de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & noble Ville, car c'eſt ainſi que les Muſulmans qualifient *Jéruſalem*, en l'appellant en leur Langue, *Cods Scherif*, & cette entrée ſe fit le vendredi 17e. du mois de Regeb, l'an 183e. de l'Hég., qui fut le 2 d'Octobre de l'an 1187 de J. C. après 14 jours de ſiege, & les Chrétiens en ſortirent, après l'avoir poſſédée pendant l'eſpace de 88 ans.

Ben Schohnah remarque qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la Ville, lorſque les Muſulmans enleverent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple appellé *Sakhrat*, que les Muſulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais que Saladin appaiſa par ſa prudence, & fit que les Muſulmans vécurent fort paiſiblement avec les Chrétiens, juſqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585e. de l'Hég., les Chrétiens ſortis de Jéruſalem, qui s'étoient retirés dans la Ville de Tyr, reçurent un grand ſecours des Princes de l'Europe, & mirent ſur pied une très-groſſe armée toute compoſée de gens qui portoient, à ce que dit *Ben Schohnah*, *Sourat Al-Maſſih*, la *Figure du Meſſie*, par où il entend l'*Image de la Croix*. Ils vinrent d'abord mettre le ſiege devant la Ville de Saint-Jean d'Acre, où Saladin vint auſſi-tôt les aſſiéger dans leur camp.

Ce Sultan ne put pas cependant ſecourir la Place, & eut le déplaiſir de la voir prendre à ſa vue. Mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut que les Chrétiens qui avoient reçu les Muſulmans aſſiégés à compoſition, ne laiſſerent pas de tuer ou de faire priſonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette victoire, qui arriva l'an 587e. de l'Hég., enfla les cœurs des Chrétiens, & leur fit entreprendre dans la même année, les ſieges de Céſarée & de Jafa, qu'ils emporterent, nonobſtant tous les grands efforts que fit Saladin, pour ſecourir ces deux Villes. De telle ſorte, que ce Sultan, voyant qu'il ne pouvoit pas réſiſter aux forces des Chrétiens, prit le parti de faire démolir lui-même les Villes d'Aſcalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il put, la Ville de Jéruſalem.

Dans la même année 587e., les Muſulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut propoſé entre les articles du Traité, que Malek Al-Adel, frere de Saladin, épouſeroit la ſœur du Roi d'Angleterre, qui étoit Richard, que *Ben Schohnah* appelle *Malek Al-Anketar*, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à ſon frere le Royaume de Jéruſalem, & que la Reine ſa femme auroit pour dot la Ville de *Ptolemaïde*, ou *S. Jean d'Acre*. Mais les Evêques Chrétiens ne voulurent point conſentir à ce mariage, qu'avec cette condition, que le frere de Saladin renonceroit au Mahométiſme, & ſe feroit baptiſer.

Les Muſulmans refuſant d'acquieſcer auſſi de leur côté à cette condition, le traité traîna en longueur. Et pendant tout ce temps-là, les Chrétiens & les Muſulmans firent entr'eux beaucoup de jeux & de combats de barriere & de têtes, qui furent ſuivis de feſtins & de réjouiſſances, leſquelles lierent une ſi grande amitié entre les uns & les autres, que, quoique le traité du mariage n'eût pas ſon effet, on y conclut cependant une treve de trois ans & trois mois entre les deux Parties.

Dans ce traité de treve, qui fut conclu l'an 588e. de l'Hég., *Ben Schohnah* remarque, que, ni le Roi d'Angleterre ni Saladin ne jurerent point, mais donnerent ſeulement leur main. Mais tous les autres Princes Chrétiens d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfants de Saladin, jurerent de l'obſerver inviolablement. Ce traité portoit, que les Villes de St. Jean d'Acre, de Jafa, de Céſarée, d'Aſſof & d'Anka, demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la Ville de Jéruſalem avec ſon Territoire, appartiendroit à Saladin & aux ſiens, & que les Villes d'Aſcalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589e., Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthiſie, dans le Château de la Ville de Damas, où il fut inhumé, âgé de 57 ans. Car il étoit né l'an 532 dans la Ville de Takrit en Meſopotamie. Il avoit régné environ 24 ans en Egypte, & environ 19 en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des ſiens, qu'il y eut un deuil public à ſa mort dans tous ſes Etats. Malek Al-Afdhal ſon fils aîné, qui lui ſuccéda en Syrie, reçut pendant trois jours les compliments de condoléance, & donna avis de ſon décès à ſes freres Ma-

lek Al-Aziz qui gouvernoit l'Egypte, à Malek Al-Dhaher, dit auſſi *Al-Gazi*, qui commandoit dans Halep, & à ſon oncle Malek Al-Adel qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville de Crac en Arabie.

Tous ces Princes aſſiſterent aux funérailles de Saladin, pendant leſquelles la ſœur de ce Sultan, nommée Sitrah Alſcham, diſtribua aux pauvres de très-grandes ſommes de ſes propres deniers. Car Saladin n'avoit laiſſé dans ſon tréſor que 47 drachmes d'argent, de tous les revenus qu'il recueilloit de ſes Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ſes coffres une ſeule piece d'or, ni aucun meuble précieux.

Le Secretaire de ce Sultan, nommé Omad Al-Kateb, qui a écrit ſa vie, enchérit beaucoup ſur ce que *Ben Schohnah* & les autres Hiſtoriens ont dit de ce grand Prince. Car en parlant de ſa libéralité, il dit que dans le temps qu'il campoit autour de l'armée des Chrétiens, qui aſſiégeoient la Ville de Ptolémaïde, il donna juſqu'à 12000 chevaux de prix de ſes écuries, à ſes Officiers & à ſes amis, ſans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchés ſur les rôles de ſa Maiſon, & qu'il ne s'en réſervoit jamais qu'un, duquel il ſe ſervoit ordinairement. Car la coutume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qui étoit en ſon pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoute, en parlant de ſa piété, qu'il étoit ſi religieux, qu'il n'avoit jamais différé le temps que les Muſulmans deſtinent à la priere, & qu'il la faiſoit toujours dans l'aſſemblée publique, même dans la Moſquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ſes mœurs étoient ſans reproche, qu'il diſſimuloit & pardonnoit aiſément les fautes de ſes amis & de ſes domeſtiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la converſation.

Omad Al-Kateb déplore la mort de ce Prince dans une Elégie Arabique, dont voici le ſens: „ Il eſt „ mort enfin, ce Roi des hommes les plus braves „ & les plus généreux, & il eſt mort de même que „ ceux qui ont été les plus illuſtres, & les plus glo„ rieux entre les Princes. Les graces & les bienfaits „ ont ceſſé avec lui, & les injuſtices ſe ſont multi„ pliées après lui. Le monde a fait la plus grande „ perte qu'il pouvoit faire, puiſqu'il a été privé par „ la mort de ce Monarque de ſon plus bel ornement; „ & la Religion Muſulmane s'eſt obſcurcie, depuis „ que cette grande lumiere a été éclipſée, & enfin „ l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il man„ que de cet appui. "

Ebn Al-Athir rapporte que Saladin ayant marié un peu avant ſa mort une de ſes nieces à Caïſſar ſchah, Prince de la Maiſon des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que, lorſqu'il remonta à cheval, ce Prince lui tint l'étrier, & qu'Aladin, Prince de la Maiſon des Zenghis, lui accommoda ſes habits, après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient préſents à cette cérémonie, dit, ſelon le rapport du même Auteur, comme par un eſprit prophétique; „ Tu ne vivras pas long-temps, ô fils de „ Job; c'eſt ainſi qu'il nommoit Saladin, & tu dois „ bientôt finir tes jours, puiſqu'un des Princes Sel„ giucides, *iorkebka*, te met à cheval, & qu'un au„ tre de la Maiſon des Zenghis, *ioſſah thiabeka*, „ accommode tes habits. " Ce pronoſtic fut accompli, & dans la perſonne de Saladin, & dans ſa Famille. Car ce Sultan mourut peu de temps après, & ſa Famille fut fort maltraitée par les Selgiucides de l'Anatolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi; ce que les deux mots Arabes *Rakab* & *Salah*, enferment dans leur ſignification.

Ben Schohnah remarque entre les actions de piété de ce Sultan, la viſite religieuſe qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du ſépulcre d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la Maiſon des Ommiades, qui étoit mort

en réputation de ſainteté, & duquel les Abbaſſides, qui firent déterrer ſi inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient reſpecté le tombeau; & fait auſſi mention d'un pélerinage que le même Prince fit au ſépulcre d'Abou Zakaria Al-Magrebi, qui paſſe dans la Syrie parmi les Muſulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut ſatisfait à toutes ces dévotions, ſes principaux Courtiſans lui conſeillerent de licencier ſes troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait ſupporter pour exécuter ſes grandes & glorieuſes entrepriſes. Mais il leur répondit ces mots: *Allâmr caſſir u alagel gair mamoun*: „ c. à d. „ La „ vie eſt courte, & ſon terme eſt incertain; " par leſquelles paroles, il leur vouloit faire entendre qu'il falloit toujours travailler pendant le peu de temps qui lui reſtoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite aſſez au long des deſcendants de Saladin, & démêle la ſucceſſion des Princes de la Maiſon des Jobites en la maniere ſuivante.

Saladin laiſſa 17 enfants mâles, & une ſeule fille, qui fut mariée à Malek al Kiamel, fils de Malek al-Adel, frere de Saladin, & qui étoit par conſéquent ſon couſin germain.

Malek al-Afdhal, de qui le nom propre étoit *Noureddin Ali*, étoit l'aîné de tous ſes freres, & eut pour ſon partage les Royaumes de Damas, de Jéruſalem & de la Baſſe Syrie, ou Cœlé-Syrie.

Malek al-Aziz Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé; car il eut l'Egypte entiere.

Malek al-Dhaher Gaiatheddin, qui porte auſſi le titre de *Gazi*, ou de *Conquérant*, régna dans Halep & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfants de Saladin qui ayent partagé ſa ſucceſſion. Car ſes autres Etats demeurerent entre les mains des ſes freres, de ſes neveux, & de ſes couſins, qui les poſſédoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ſes enfants, qui établirent trois Dynaſties ou Principautés ſéparées, en Egypte, dans la Baſſe Syrie & Paleſtine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu pluſieurs freres. Schirgoueh, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek al-Adel Aboubekr lui ſurvécut & demeura en poſſeſſion de la forteresſe de Crac, que ſon frere lui avoit confiée. Mais ayant comploté l'an 592°. de l'Hég., avec Aziz qui régnoit en Egypte, contre Afdhal, qui commandoit à Damas, ce Prince-el qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépouillé par ſon oncle & par ſon frere puîné, de ſes Etats, & obligé de ſe retirer à Sarkhod, après quoi le même Malek al-Adel demeura par la ceſſion d'Aziz ſon neveu, maître de Damas & de Jéruſalem, & prit l'an 593°. de l'Hég., la Ville d'Ioppé, ou de Jafa, ſur les Chrétiens.

Malek al-Afdhal ſe voyant ainſi dépouillé par ſon oncle, écrivit en Vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Naſſer l'Abbaſſide, une Lettre, dont le ſens étoit: „ Mon Seigneur, vous ſavez qu'Aboubekr & „ Othman ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui „ lui appartenoit après la mort de Mahomet ſon beſu„ pere. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puiſ„ qu'à moi qui porte ce nom, Othman mon frere, „ & Aboubekr mon oncle, m'ont fait la même injuſ„ tice. " Le Khalife Naſſer ayant reçu cette lettre, répondit auſſi en Vers à ce Prince: " Ali fut privé „ injuſtement de ſon droit, parce qu'il ne trouva point „ alors dans Medine, de *Naſſer*, c'eſt-à-dire, de *Pro„ tecteur*. Mais ayez bon courage; car ils rendront „ bientôt leur compte, & vous trouverez en ma per-

» ſonne, moi qui ſuis Naſſer, toute ſorte de ſecours » & de protection."

En effet, l'an 595°., Malek al-Aziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec al-Afdhal ſon frere aîné pour lui ſuccéder. Mais l'an 596, Malek al-Adel vint aſſiéger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec ſon neveu, qu'à condition qu'il lui céderoit l'Egypte, & qu'il ſe contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on lui donneroit en échange.

L'an 597, Malek al Afdhal, ſe joignit à Malek al-Dhaher ſon autre frere, & il vinrent enſemble aſſiéger la Ville de Damas que Malek al-Adel, leur oncle, poſſédoit. Mais ce ſiege ne leur ayant pas réuſſi, les neveux firent leur paix avec leur oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumiſchat, ou Samoſate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek al-Adel.

L'an 599, Malek al-Adel entra avec ſon fils Malek al-Aſchraf Mouſſa dans la Méſopotamie, & aſſiégea, mais en vain, la forte place de Mardin. Mais il prit en l'an 606 la Ville de Niſibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante ſur le Tigre & ſur l'Euphrate.

L'an 613, Malek al-Dhaher, 3°. fils de Saladin, mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur dans Halep, Malek al-Aziz Mohammed, à l'âge de 3 ans.

L'an 615, Malek al-Adel Aboubekr, frere de Sadin, à qui ce Sultan n'avoit laiſſé que les Villes de Crac & de Schoubek, mourut en poſſeſſion de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie & de la Méſopotamie, après un regne de 18 ans, & laiſſa pluſieurs enfants, entre une partie deſquels il partagea ſes Etats.

Malek al-Kiamel l'aîné de tous, eut l'Egypte; Malek al Moâddham eut Damas, Jéruſalem & ſes dépendances.

Malek al-Aſchraf régna en Méſopotamie, & eut Roha ou Edeſſe, pour la Ville Capitale de ſon Etat.

Malek al-Modhaffer Schehabeddin régna à Miafarekin.

Malek al-Aouhad Nogmeddin Aïoub ou Job, à Akhlath.

Malek al-Aſad, à Giabar.

Malek al-Aziz, à Banias, ou Paneas.

Malek al-Salah, ou al-Saleh Iſmaël, à Boſra.

Malek al Adel laiſſa encore pluſieurs autres de ſes enfants qui demeurerent ſans Etats. Il y en a quatre que les Hiſtoriens nomment, à ſavoir Malek al-Faïedh, Malek al-Amgiad, Malek al-Afdhal, & Malek al-Caher.

L'an 618°. de l'Hég., Malek al-Kiamel, fils de Malek al-Adel, Roi d'Egypte, reprit la Ville de Damiette ſur les Francs, qui l'avoient poſſédée près de deux ans.

L'an 621, Malek al-Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chaſſé ſucceſſivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samoſate, ſeule Ville qui lui reſtoit de ſes Etats.

L'an 624, Malek al-Moâddham Iſſa, fils de Malek al-Adel, mourut dans ſes Etats de Damas & de Jeruſalem, & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al-Naſſer Salaheddin Daoud ſon fils.

L'an 625, Malek al-Kiamel, qui étoit entré en jouiſſance d'une partie des Etats de Malek al-Moâddham, après la mort de ce Prince, céda la Ville de Jéruſalem, qui lui étoit échue, aux Chrétiens.

L'an 627, Gelaleddin Monkberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant aſſiégé, & pris la Ville d'Akhlath, où deux freres de Malek al Aſchraf, fils de Malek al-Adel, & freres de Malek al-Kiamel, étoient enfermés avec Ibek, affranchi d'Aſchraf, ce Sultan vint avec une puiſſante armée au-devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & emporta une victoire qui le remit auſſi-tôt en poſſeſſion de la Ville d'Akhlath, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'eſt ce même Malek al-Aſchraf, qui ſe vantoit à Gelaleddin d'avoir dans ſon armée 2000 Cavaliers qui étoient tous ſes freres, ſes enfants ou ſes parents, tant la Famille des Aïoubites ou Jobites s'étoit multipliée.

L'an 634, Malek al-Aziz, fils de Malek al-Dhaher al-Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur Malek al-Naſſer Salaheddin ſon fils, le dernier des Sultans de la Maiſon des Aïoubites, qui fut tué l'an 658°. de l'Hég., par Houlagou, deux ans après la priſe de Bagdet.

L'an 635, Malek al-Afchraf & Malek al Kiamel tous deux fils de Malek al-Adel moururent, le premier à Damas, & le ſecond en Egypte.

L'an 647, Malek al-Saleh, qui avoit ſuccédé à ſon Pere dans le Royaume d'Egypte, aſſiégea la Ville de Hems ou Emeſſe, en Syrie. Mais il quitta bientôt ſon entrepriſe, lorſqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte juſtement dans le temps que S. Louis s'étoit rendu maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek al-Moâddham ſon fils lui ſuccéda. Mais il fut entiérement gouverné par Schagr al-Dorr ſa mere, & dans la dépendance d'Azzeddin Ibek le Turcoman.

L'an 648, S. Louis après la priſe de Damiette, battit les Egyptiens, & fut enſuite entiérement défait auprès de la Ville de Manſourah, fut un des bras du Nil, où il fut enfermé. Malek al-Moâddham qui le fit priſonnier, ayant fait quelque temps après la paix avec lui, contre l'avis des Mamelucs, ces gens-ci ſe révolterent contre lui, & l'obligerent de s'enfuir dans une tour de bois, qui étoit bâtie ſur le bord du Nil. Ceux qui le pourſuivoient mirent le feu à la tour, & contraignirent ainſi ce Sultan de ſe jetter dans l'eau, où il fut tué à coup de fleches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors ſur le Trône par les Mamelucs, & ratifia le traité que Moâddham avoit fait avec S. Louis, qui recouvra ainſi ſa liberté, & Schagr al Dorr, mere de Moâddham, qui vouloit toujours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prévint & le fit mourir. Mais elle fut bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs, leſquels après l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek ſur le Trône d'Egypte, un de leur corps, nommé Corhouz, auquel ils donnerent le nom & le titre de *Malek al-Modhaffer*.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek al-Naſſer, fils de Malek al-Aziz, qui regnoit toujours dans Halep, comme nous avons vu, s'approcha de Damas, où on lui ouvrit les portes, & fut même appellé pour régner en Egypte. Mais les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658, Houlagou le Tartare s'étant rendu maître de la Syrie, al-Malek el Naſſer abandonna Halep, & s'enfuyoit avec toute ſa famille dans le deſert de Crac en Arabie; mais Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares, l'ayant enlevé & envoyé à Houlagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais il le fit mourir lui & ſon frere Malek al-Dhaher, après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Corhouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut priſe par Houlagou, & au même temps que Malek al-Aſchraf fut aſſiégé, pris & tué dans la Ville de Miafarekin par les Tartares.

L'on a cru ne pouvoir pas mieux placer tous ces deſcendants de la poſtérité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en démêler plus exactement les noms & les Etats, à cauſe du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrétiens, qui faiſoient alors, dans le temps des Croiſades, la guerre en Orient.

Il reſte cependant encore à dire quelque choſe de Saladin. Car pluſieurs différents Auteurs ont fait des remarques particulieres ſur la fortune & ſur les mœurs de ce grand Conquérant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis ſur les Francs le fort Château de Punias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvu de vivres, de munitions, & d'une bonne garniſon, quitta ce Pays, & ſe tranſporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans ſon voyage à ſon doigt, ce rubis d'un ſi grand prix, qu'il avoit trouvé dans les treſors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce rubis lui tomba du doigt dans un chemin couvert de brouſſailles & de halliers fort épais, & il ne s'appercut de cette perte qu'etant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya auſſi-tôt quelques-uns de ſes domeſtiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ſes Courtiſans, qui tirerent de cette heureuſe rencontre un pronoſtic aſſuré de la fortune inſéparable de toutes les entrepriſes de ce Sultan.

Entre les actions de juſtice & de piété de Saladin, *Khondemir* remarque la punition du Docteur *Schehabeddin al-Schaharoudi*, lequel donnant trop de liberté à ſon eſprit, étoit tombé dans de grandes extravagances ſur le ſujet de la Religion.

Le même Auteur dit que Saladin étoit monté au degré de puiſſance auquel il étoit arrivé, par tous les degrés des vertus & des charges militaires. Car il étoit déja maître abſolu de l'Egypte, lorſque Malek al-Neſſer Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, lui écrivoit encore comme à ſon Sujet, & la modeſtie de Saladin étoit ſi grande, qu'il ſe qualifioit encore le *Sipaiſalar* : le *Commandant des armées de ce Sultan*, & qu'après ſa mort, il reconnut encore pour ſon maître Malek al-Saleh Iſmaël, fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puiſſance de ſon pere.

Les Hiſtoriens Muſulmans s'attachent beaucoup plus à louer la juſtice, la libéralité, la douceur, l'humilité & la patience de Saladin, que ſes vertus militaires, qui ont d'ailleurs aſſez éclaté dans toute la durée de ſon regne, en ſorte que Noureddin & lui tiennent auſſi-bien parmi les Muſulmans, le rang de Saints, que celui des plus grands Monarques & des plus vaillans guerriers. Auſſi il ſe trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grandes Princes.

Abou Abdallah Mohammed, ſurnommé *Omad al-Kateb al-Eſfahani*, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandemens de ce Prince, a compoſé en 7 volumes, une Hiſtoire intitulée *Al-bark al Schami* : La *Splendeur*, & *l'Ornement de la Syrie*, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597°. de l'Hég.

Jouſouf ou *Joſef Ben Tangri Virdi*, que les Arabes nomment *Tangribardi*, a écrit dans le 3°. volume de ſon Hiſtoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Nogioum alzaherah fi mouluk Miſr u al-Caherah* : Les *Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire*.

Le *Divan* de *Gaſſani* qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1072, a été fait tout entier à la louange de Saladin.

Schahab eddin Abdalrahman Ben Iſmaël, connu ſous le nom d'*Abou Schamah al-Demeſchki*, qui mourut l'an 665°. de l'Hég., avoit déja fait avant *Tangri Virdi*, une *Hiſtoire particuliere de Noureddin & de Salaheddin*, ſous le titre de *Azhar alrauoudhateïn fi akhbar al dioulateïn* : les *Fleurs des deux jardins* ou *parterres ſur l'hiſtoire des deux regnes*.

SALAHEDDIN Ben Aziz, Ben Dhaher. C'eſt Saladin, II du nom, arriere-petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Alep ; mais dépouillé, & quelque-temps après tué, l'an 658°. de l'Hég., par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la poſtérité de Saladin.

SALAHEDDIN, ſurnom de *Khalil Ben Ibek*

al-Seſadi, Auteur du Livre intitulé *Thenbih alteſchbih* : *Avertiſſement ſur les doutes & les équivoques*. Cet Auteur mourut l'an 794°. de l'Hég. Son Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1149.

SALAHI & Saleh. *Aboul Abbas Ahmed Ben Khalil al-Salehi*, eſt Auteur du Livre qui porte le nom de *Ahia alakhbar* : *Claſſes hiſtoriques*.

SALAM & Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbaſſide, qui reçut ordre du Khalife ſon maître de faire la découverte des pays de Gog & de Magog. (*V. le titre de* Iagiouc.)

SALAM. *Schehabeddin Ahmed*, ou *Mohammed Ben Salam*, ou *Ben Abdalſalam*, dit *al-Schami*, parce qu'il étoit Syrien de nation, naquit l'an de l'Hég. 845°. ou 847°., & a laiſſé deux Ouvrages.

Le premier eſt intitulé *Aâlâm almagrour* : *Les ſignes & les marques d'un orgueilleux*.

Le ſecond porte le titre de *Erſchad almenaſſek*, où l'Auteur traite de toutes les cérémonies & circonſtances du Pélerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du 6°. Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs, ſurnommés *Baharites* ou *Turcomans* en Egypte, qui fut ſurnommé, *al-Malek al-Adel Badreddin*. Il ſucceda à l'âge de 7 ans & quelques mois, à ſon frere al-Malek al-Said Mohammed Barkah, ou Barakah khan, & ne régna que 4 ou 5 mois. Car il fut dépoſſédé l'an 678°. de l'Hég., ſelon *Macrizi*.

SALAMI. Ce mot ſignifie un homme natif de la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par ſon fondateur le Khalife Abou Giafar al-Manſor, *Daralſalam*, la *demeure* ou la *Ville de la paix*, à l'imitation de Jéruſalem, qui ſignifie en Hébreu, *Viſion de paix*.

Aboul Haſſan Mohammed Ben Obeidallah fut ſurnommé *al-Salami*, parce qu'il naquit dans le quartier Oriental, nommé *Karkh*, de la Ville de Bagdet, l'an 303°. de l'Hég., & qu'il y mourut l'an 393. Il fut un des plus illuſtres Poëtes Arabes de ſon temps, & demeura quelques temps à Mouſſil ou Moſul, auprès du Saheb Ben Ebad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, auprès duquel il demeura juſqu'à ſa mort.

Ce Poëte compoſa un Poëme intitulé *Meftah almâmoul* : la *Clef des eſpérances*, & le dédia à ſon Sultan, qui prenoit tant de plaiſir dans la converſation de ce Poëte, qu'il avoit accoutumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il lui ſembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir viſiter.

SALAMIAH. Ville ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Mouſſil ou Moſul, ſur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la fuite des temps, il s'en bâtit peu-à-peu une autre dans ſon voiſinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'hui *Salamiah algedidah* : *Salamiah la neuve*.

Cette Ville a eu pour Cadhi un célebre Docteur de la Secte Schaféienne, nommé *Ibrahim Ben Naſſer*, & ſurnommé *Zekireddin al-Mouſſouli*, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit *al-Nadhamiah*, où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan qui a donné rang à ce Docteur parmi les hommes illuſtres dont il a écrit les Vies, cite pluſieurs Vers de ſa façon.

SALLAR. Nom d'une Iſle du Golfe Perſique, que l'Auteur du *Maſſahat alardh*, dit être aſſez connue. (*V. le titre de* Kis & Kisch.)

SALB & Salib. Ce mot Arabe qui ſignifie la

Croix, ſignifie indifféremment toutes ſortes d'inſtruments patibulaires. Les Chrétiens s'en ſervent ſeulement pour exprimer la Croix de N. S. JESUS-CHRIST. Ils appellent *Aïd al-Salib* : la *fête de l'Exaltation de la Croix*, & *Salbout* : le *Vendredi Saint*, auquel Notre-Seigneur a été mis en Croix. Les Mahométans appellent ordinairement les Chrétiens Croiſés, qui leur faiſoient la guerre, *Ashab al-Salib* : les *gens de la Croix*, de même qu'ils donnent le nom d'*Ashab alfil* : les *gens de l'Eléphant*, aux Abyſſins qui aſſiégerent la Mecque ſous la conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahométiſme.

Les mêmes Mahométans, en parlant des conquêtes que leurs Princes ont faites ſur les Chrétiens, diſent ſouvent dans leurs hiſtoires, qu'ils ont exterminé de leur pays, *Nacous u Salib* : les *Cloches & les Croix*.

Après que Saladin eut pris Jéruſalem ſur les Chrétiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au ſujet de la Croix dorée, que les Muſulmans enleverent du faîte du Temple, nommé *Sakhra*, bâti autrefois par les Muſulmans, que les Chrétiens y avoient plantée. Car ceux-ci, quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurât entre les mains des Muſulmans, de peur qu'ils ne la profanaſſent, & Saladin conſentit enfin qu'elle leur fût rendue. (*V. le titre de* SALIB.)

SALCANI, ſurnom d'*Omar Ben Seïd Khalil*, *Ben Seïd Ali*, qui eſt l'Auteur d'un Livre ſur l'explication des ſonges, lequel eſt intitulé *Edlam fi taffir alahlâm*. Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1035.

SALCATHAT : *Ketab al-Salcathât*. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Arabes appellent *Elm alkhaouatem* : la *Science qui enſeigne la fabrique & l'uſage des anneaux Magiques*, qui ſervent à faire des preſtiges & des enchantements. Il y a un Livre de cette nature dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

SALEFI, ſurnom d'*Abou Thaher Ahmed Ben Mohammed*, lequel eſt plus connu ſous le nom de *Saleſi al-Eſfahani*, qui mourut l'an 576°. de l'Hég., & qui a compoſé un Livre intitulé *Arbaïn alboldaniah* : les *quarante Traditions* appliquées aux voyageurs. Il y a auſſi un *Scharh* ou *Commentaire* du même Auteur, ſur ſon propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une idole que les Adites, peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conſervation de leur ſanté. (*V. les titres d'*AD *&* HOUD.)

SALEMI. Nom d'*Abdalrahman Houſſaïn Ben Mohammed al-Niſchabouri*, qui mourut l'an 412°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un *Arbâïn*, & de deux autres Livres intitulés, l'un *Adab alſohbat* : les *Mœurs requiſes pour la converſation*, & l'autre, *Adab alſofiah* : les *Mœurs & les qualités d'un Sofi*, ou *Religieux Muſulman*.

Cet Auteur qui étoit natif de Niſchabour en Khoraſan, eſt quelquefois nommé *Mohammed Ben Houſſaïn al-Salemi*, auſſi-bien que *Houſſain Ebn Mohammed al-Salemi*, & paſſe chez les Muſulmans pour un Auteur fort ſpirituel.

On a auſſi un Livre intitulé *Anouar* : les *lumieres de Mohammed Ben Salemi*, qui eſt peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent auſſi *Selemi* & *Solemi*.

SALEMI, ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Eſchârât ela élm al ebârât* : *Traité ſur la ſignification des mots*.

SALGAR. C'eſt celui qui a donné ſon nom à la premiere branche de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe. On l'appelle ordinairement *Modhaffereddin Salgar Ben Maoudoud*, qui commença de régner en Perſe ſous l'Empire du Sultan Maſſoud le Selgiucide.

SALGARSCHAH, ſurnom de *Modhaffereddin Aboubekr*, 7°. Prince des Atabeks de Perſe de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Codlou Khan Ben Sâad, Ben Zenghi. Il fut le plus eſtimé Prince de ſon temps, tant pour la Juſtice qu'il rendoit exactement à ſes ſujets, que pour ſa ſcience & ſon eſprit. Comme il protégea & favoriſa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus ſavants hommes de ſon temps vinrent à ſa Cour, & ce fut à lui que le fameux *Sâadi* dédia ſon *Guliſtan*. Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 655°. dans la Ville de Schiraz ſa Capitale, & eut pour ſucceſſeur Mohammed Schah ſon fils, qui tint une conduite toute oppoſée à celle de ſon pere, & ne régna que 8 mois. *Khondemir. Lebtarikh.* (*V. le titre du Poëte* HEMIGHER.)

SALI. (*V. les titres de* SAAT *& de* ABOUL SAAL.)

SALIB. (*V. plus haut le titre de* SALB.) Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 792, un Sermon en langue Arabique de *Mar Afraïm*, ou *St. Ephrem*, qui fut prononcé le 17°. jour du mois que les Egyptiens appellent *Toht*, qui répond à notre mois de Septembre, fête de la Sainte Croix, dans lequel ce ſaint perſonnage décrit l'hiſtoire de *Maroun*, de *Marie ſa femme*, & de ſes enfants.

Le titre de ce Sermon eſt *Ieſſir men Kethir men Agiaib alſalib, alladhi behi nakdor ala edſâ heïat aiſcheithan almehât* : *Partie des miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous délivrer des embûches de Satan le trompeur.* (*V. le titre de* MAROUN.)

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens*. Ce Prince reçut de ſon pere en partage toute la partie de ſes Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate juſques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent *Salim*.

SALMA, ſurnom d'*Azzeddin Abou Mohammed Ben Abdalſalem*, Docteur de la Secte de *Schafei*, qui eſt l'Auteur de *Mecaſſed alſalat* : *Livre de Prieres*, qui enſeigne auſſi la façon de prier. Il ſe trouve dans Biblioth. du Roi, n°. 691.

SALMA, ou SOLMA SCHAÊR, BEN SCHAÊR AL-MIRI, ou LAMIRI. C'eſt l'Auteur d'un Poëme Perſique intitulé *Bahagiat alathar* : la *beauté*, ou *l'excellence des faits & des événements*, qu'il compoſa pour oppoſer à celui de *Mir Khoſrou*, autre Poëte Perſien, intitulé *Deriaï abrar* : la *Mer des Juſtes*.

SALMA, ou SOLMA. Nom d'un Docteur fort dévot & fort ſpirituel, qui a compoſé un Livre intitulé *Hacaïk*, les *vérités* les plus ſubtiles & les plus cachées. (*V. les titres de* SALAMI & SELEMI, *& celui de* ABOU HAZEM.)

SALMANASSAR. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi un Roi de Mouſſil ou Moſul & de Méſopotamie, que nous appellons ordinairement *Salmanaſar*, Roi d'Aſſyrie, & ils écrivent qu'il aſſiégea la Ville de Samarie pendant 3 ans, au bout deſquels il s'en rendit le maître, fit priſonnier le Roi Oſée, qui

avoit régné 7 ans, & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Mouſſal, Amida & Babylone.

Ces Hiſtoriens, comme *Ebn Batrik* & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture-Sainte, où nous trouvons dans le 17°. Chap. du 4°. *Livre des Rois*, qu'*Oſée* avoit régné 9 ans, & que les 10 Tribus d'Israël, après avoir été conduites en Aſſyrie, furent transportées dans le pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Médecin Chrétien fort habile dans la pratique, qui ſervit Motaſſem, 8°. Khalife de la race des Abbaſſides.

SALSABIL ou SALSEBIL. Nom d'un fleuve du Paradis des Muſulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 4°. Ciel, ſelon l'Auteur du *Mircat allogat*.

SALT. Le Géographe Perſien dit dans ſon 3°. Climat, que c'eſt une Ville du Pays d'*Arden*, c. à d. du *Jourdain*, où il y a un Château, du pied duquel ſort une fontaine, qui arroſe & abreuve toute la Ville. Son Terroir eſt couvert de Jardins délicieux, dans leſquels croiſſent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben Abdalaziz Al-Andalouſſi, qui mourut l'an 539°. de l'Hég., eſt l'Auteur du Livre intitulé *Enteſſur le Ebn Iuhak Honain : Secours prêté à Honain, fils d'Ishak*, qui eſt un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens, & Grecs en Langue Arabique.

SALUA, ou SALVA. Nous liſons dans le ſecond Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bacrah*, ces paroles où Mohamet fait dire à Dieu en parlant aux Juifs : *Vanzalna Alaikum almann u Al-Salua : Nous vous avons envoyé la Manne & le Salva. Houſſain Vaez* din ſur ce texte, que le mot Arabe *Salva*, répond à l'Hébreu, *Selav*, que la plupart des Interpretes ont traduit de *Cailles*, & qu'il ſignifie auſſi du *Miel*.

L'Auteur du *Taſſir almonir*, qui eſt un Commentaire des plus eſtimés ſur l'Alcoran, dit que la plupart des Interpretes expliquent ce mot de *Saltua*, par celui de *Sumani*, qui eſt plus uſité par les Arabes, pour ſignifier une *Caille*, que les Perſans appellent auſſi *Semanah*. Cependant c'eſt un oiſeau particulier de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, plus gros qu'un moineau, & plus petit qu'un pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant eſt fort agréable.

Le même Auteur ajoute du ſien, que la Providence divine fit ſouffler un vent ſi impétueux, qu'il rompit les ailes de cette eſpece d'oiſeau, qui fondoient comme une nuée fort épaiſſe dans le camp des Iſraélites, les prenoient aiſément, & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT, ou SALAT BEN GAZI, Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ketâb alfondok fi ahkam albondok*, qui enſeigne à tirer de l'Arbalétre. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 703.

SAM BEN NOUH : *Sem, fils de Noé*. Le *Tarikh Montekheb* dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem, *Aboul Arab* : le *Pere des Arabes*, à cauſe que les Arabes ſont de ſa lignée, & que tous les Prophetes *Arab u Agem*, tant Arabes que Barbares, deſcendent de lui.

Les Arabes ont accoutumé de nommer *Agem*, tous ceux qui ne ſont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leur étoient étrangeres, les *Barbares*.

Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe, ſont partagés touchant la Généalogie de Caïumarrath; car les uns le font régner avant le Déluge, & le font contemporain de Seth. Les autres diſent que s'il n'eſt pas le premier Adam, il eſt au moins le ſecond; titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui ſont les plus raiſonnables, & qui ont été ſuivis par *Mirkhond* & par *Khondemir*, ſe contentent de dire, qu'il étoit des enfants de Sem, & qu'il a régné le premier après le Déluge, ſans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Muſulmans ſe conforment aux Traditions Juives, reconnoiſſent pour le premier Fondateur de la Dynaſtie des Chaldeens & Aſſyriens.

SAM, & SAM SOUVAR. Le *Caherman Nameh* dit que Sam étoit fils de Caherman, ſurnommé *Catel* : le *Conquérant*, & ajoute qu'on lui donna même le titre de *Caherman thani* : le *ſecond Caherman*, à cauſe de ſa grande valeur.

Bourage, ſurnommé *Al-Hakim*, c. à d. le *Sage* ou le *Philoſophe*, qui fit l'Horoſcope de Sam, lui donna le ſurnom de *Div*, mot qui ſignifie en Langue Perſienne, un *Géant*.

Le *Thamurath Nameh* dit que Sam porta auſſi le ſurnom de *Neriman*, qui ſignifie le *Preux*, & celui de *Souvar*, qui ſignifie un *Cavalier, ou Dompteur de chevaux*, lequel dernier épithete lui eſt demeuré comme inſéparable de ſon nom, à cauſe que ce Héros étant entré un jour armé dans l'Iſle de Darem, que l'on tenoit inacceſſible, à cauſe des animaux & des monſtres terribles qui s'y trouvoient, il en dompta la plus grande partie, & ſur-tout, celui que l'on eſtimoit être le plus farouche, nommé Soham.

Ce furieux animal fut nommé Soham, à cauſe qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, nonobſtant quoi, Sam fut ſi bien le dompter & l'apprivoiſer, qu'il s'en ſervit enfin de monture, & en fit, pour ainſi dire, ſelon cette Hiſtoire fabuleuſe, ſon cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Géants. Et parce que ces ennemis, auxquels il avoit imprimé une grande terreur de ſon nom, avoient accoutumé de dire, lorſqu'ils le voyoient approcher d'eux : *Inek Sam Soham Souvar : Voici Sam monté ſur ſon Soham*; le nom de *Souvar* lui demeura.

Sam Neriman fut Général des armées de Feridoun, Roi de la premiere Dynaſtie de Perſe, & ce fut ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, ſurnommé *Fil dendan* : *Dent d'Eléphant*, & le ſoumit enfin à recevoir la Loi.

L'Auteur du *Leb Tarikh* écrit que Manougeber, ſucceſſeur de Feridoun, & 8°. Roi de la Dynaſtie des Piſchdadiens, déclara Sam, ſon Lieutenant-Général dans toute l'étendue de ſes Etats, & qu'il lui donna le titre de *Pehlevani dou Gehan* : *Héros des deux Mondes*, & qu'il mourut ſous le regne d'Afraſiab, 9°. Roi de la même Dynaſtie.

C'eſt ce même Sam Neriman, fils de Baherman Catel, qui fut pere de Zalzer, & aïeule de Roſtam. (*V. ces titres.*)

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Sam fit expoſer ſon fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, auſſi-tôt après ſa naiſſance; mais qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprès de lui.

SAM BEN SOURI. *Khondemir* rapporte dans la Dynaſtie des Gaurides, que Feridoun, Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, après avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit uſurpé la Couronne de Perſe, laiſſa vivre ſes enfants & deſcendants, & que ceux-ci ſe retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, juſques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

La poſtérité de Zhohak eut pluſieurs Princes qui ſuccéderent les uns aux autres, juſqu'à *Mohammed Ben Souri*, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut priſonnier de ce Sultan, l'an 401°. de l'Hég.

S A.

Le petit-fils de *Mohammed Ben Souri* ſe ſauva des mains de Mahmoud, & ſe refugia aux Indes, & s'attacha au ſervice d'une Pagode pour pouvoir ſubſiſter, & eut un fils nommé *Sam Ben Souri*, lequel continua l'exercice de ſon pere, & amaſſa quelques biens, avec leſquels il réſolut de retourner en ſon Pays natal. Car il avoit toujours conſervé dans ſon cœur la Foi Muſulmane, nonobſtant le culte extérieur qu'il rendoit, & faiſoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes diſent, ſur le ſujet d'une réſolution pareille à celle de Sam : *Hobb alvathan men aliman*, c. à d. „ que l'amour de la Patrie ſe conſerve ordinai„ ment, & ſe réveille par l'attache que l'on a pour „ ſa Religion."

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amaſſé en marchandiſes, pour aller négocier en ſon Pays, & s'embarqua pour cet effet avec toute ſa famille dans un Port des Indes. Mais ſa navigation ne fut pas heureuſe; car une rude tempête ayant fait briſer ſon vaiſſeau contre les rochers, il fut lui & les ſiens avec tout ce qu'il poſſédoit, à la réſerve d'un ſeul de ſes enfants, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échappa du naufrage, portoit le nom de *Houſſain Ben Sam*, & eut une aventure bien extraordinaire. Car ayant attrapé heureuſement le bout d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien ſurpris quand il vit qu'il avoit pour compagnon un tigre, qui s'étoit jetté du vaiſſeau dans la Mer, & qui ſoutenoit l'autre bout de ſa planche. Houſſain demeura trois jours en Mer avec ce tigre avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plutôt abordés, que le tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, ſauta ſur la rive, & gagna avec une vîteſſe incroyable la forêt qui n'en étoit pas éloignée. (*V. le titre de* Houssain Ben Sam.)

SAMA'AH. *Mohammed Ben Samâah*, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292°. de l'Hég., a écrit ſur le Livre de *Jacob Ben Ibrahim*, intitulé *Adâb Al-Cadhi Al-Hanefii.*

S A M A B E D. Nom du 4°. Volume entre les quatre que les Indiens regardent comme ſacrés, & dans leſquels toute leur Théologie & Philoſophie la plus fine, ſont renfermées. Ces 4 Vol. qui portent chacun le nom de *Bed*, *ou Beth*, compoſent l'*Amberkend*, ou *Amberkent*. (*V. ce titre.*)

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Pêcheur* & *Poiſſonnier*, eſt le ſurnom d'*Aboul'Abbas Mohammed Ben Sabih Al-Couſi*, que l'on appelle d'ordinaire *Ebn Sammâk*, à cauſe du métier de ſon pere. C'étoit un Docteur Muſulman, eſtimé pour ſa Science & pour ſa piété, & qui s'étoit rendu célebre par ſes Prédications.

Il fut Diſciple d'*Abou Hanifah*, & a vécu juſqu'au temps du Khalife Haroun Al-Raſchid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, nonobſtant quoi il voulut retourner à la Ville de Couſah, où il mourut l'an 133°. de l'Hég.

Les Muſulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & diſent qu'il avoit le don des larmes, que la dévotion lui faiſoit couler des yeux en ſi grande abondance, qu'il en perdit enfin la vue. On le met ordinairement au nombre de ceux qui ſont appellés *Al-Olama Al-Rabbanin.* (*V. le titre de* Rabbani.)

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des *Soudan* ou *Negres*, ſituée à l'Orient de la Ville de *Cougah*, qui eſt peut-être celle de *Congo*, & qui n'en eſt éloignée que de 10 journées.

SAMAHOUDI. Surnom de *Noureddin Ali*,

S A.

Auteur d'un Commentaire ſur un Livre qui a pour titre *Idhah al-menaſſek*, & qui traite des cérémonies qui s'obſervent dans le Pélerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celui duquel la Famille & Dynaſtie des Samanides tire ſon origine. On ne ſait point le nom du pere de ce Perſonnage. Les Hiſtoriens diſent ſeulement qu'il deſcendoit de Baharam Tchoubin, ou Giuubin, Roi de la 4°. Dynaſtie de Perſe, dite des Saſſanides. Mais il y a apparence que cette généalogie a été trouvée après l'élevation de ſes enfants.

L'on convient cependant que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de ſa profeſſion, & que ſon fils exerça auſſi quelque temps le même métier; mais que ſon courage le porta enfin à le quitter, & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentiſſage parmi des voleurs, & devint en fort peu de temps leur chef.

Aſſâd, fils de Saman, quitta la vie infâme de ſon pere, & éleva honnêtement ſes enfants; en ſorte qu'il les rendit par la bonne éducation qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al-Mamon, 7°. des Abbaſſides, fut le premier qui les avança, & Moëtmed le 15°. donna à Naſſer, fils d'Ahmed, & petit-fils d'Aſſad Ben Saman, en l'an 261°. de l'Hég., le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar, ou Tranſoxane.

Enfin l'an 279°., Iſmaël, frere de Naſſer, autoriſé de ce Gouvernement, s'en fit le maître abſolu, auſſi-bien que de pluſieurs autres Provinces, & fonda ainſi un puiſſant Etat, ou Dynaſtie, qui a porté le nom de *Samanides.* (*Khondemir. Ben Schohnah. Lebtarikh.*)

S A M A N. Tribu ou Famille Arabique. (*V.* Samani.)

* SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de Tagiouah, dont elle n'eſt éloignée que de 6 journées. Elle eſt dans le Pays des Soudan ou Negres, ſur les confins de la Nubie, & fut ruinée, ſelon le rapport d'*Edriſſi*, par le Prince d'Ilak, qui eſt des plus puiſſants de ce Pays-là.

SAMANDAR, Samandel, Samandour, & Samandoun. Ces quatre mots que l'on peut lire auſſi en ſubſtituant des *e*, au lieu des *a*, ſignifient trois choſes en Langue Perſienne.

1°. C'eſt le nom d'une Province Orientale des Indes, où croit le bois d'Aloès, que quelques-uns appellent *Calambouc*, quoique l'un ſoit différent de l'autre.

2°. C'eſt le nom d'un animal que nous appellons la *Salamandre*, ſur l'eſpece duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. *Luhfallah Al-Halimi* dit que c'eſt un animal ſemblable à la Fouine ou à la Martre, ſinon qu'il eſt de différente couleur; car la Salamandre eſt toujours rouge, jaune ou verte, & que l'on fait de ſon poil une ſorte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorſqu'elle eſt ſale, ſans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du *Nâmetullah* dit que c'eſt une eſpece d'oiſeau qui s'engendre & qui ſe conſume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux où l'on entretient un feu perpétuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent que c'eſt un inſecte ou reptile, qui reſſemble à un lézard, & cette opinion approche le plus de la vérité, au moins ſelon la connoiſſance que nous avons de cet animal. Car ce que nous appellons *Salamandre*, bien-loin de ſe former & de ſe nourrir dans le feu, ne ſe trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effectivement

ment par ſon humidité les charbons ardents ſur leſquels on le met, & ſe conſume enfin, comme tous les autres.

Schakir Al Bokhari, Poëte Perſien, louant la bravoure d'un homme de guerre, dit „ qu'il eſt dans le „ feu comme une Salamandre, & dans l'eau comme „ un Crocodile ": *Baateſch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nchenk.* Et un autre Poëte a dit, en louant la juſtice de ſon Prince; „ que la colombe pouvoit, „ à l'ombre de ſa protection, choiſir ſa demeure „ au milieu du feu, auſſi-bien que la Salamandre ".

3°. *Semendoun* eſt le nom d'un fameux Géant, qui fut ſurnommé en Langue Perſienne, *Hezar ickdeſt*, à cauſe qu'il avoit mille & une mains, ou plutôt un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrément la guerre aux premiers Rois de Perſe. Car ſelon l'Hiſtoire fabuleuſe ou Roman intitulé *Caioumarrah Nameh*, il perſécuta long-temps Caïoumarrath & ſes enfants. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Perſe, & demeura ſon priſonnier. Mais Caïoumarrath ne fut pas plutôt mort, qu'il s'échappa de ſa priſon, & s'enfuit dans le pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN, & SAMGENAN. Nom d'une Ville de la Province, qu'*Al Bergendi* nomme le *Tokhareſtan.* (*V. le titre de cette Province.*)

SAMANI. Celui qui eſt de la Famille des Samanides.

SAMANI. Surnom de *Rokneddin Ala aldoulat Ahmed*, Auteur d'*Adab Al Khalouat*: Livre qui traite de la ſolitude. (*V. le titre d'*ISMAEL SAMANI, *& celui de* SAMANIAH.)

SAMANI. Surnom d'*Abou Sâad Abdalkerim Mohammed*, lequel porte le titre d'*Al-Merouzi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khoraſan, & celui de *Samani*, parce qu'il étoit originaire d'une Famille ou Tribu Arabique, nommée *Saman.* C'eſt l'Auteur d'un Livre de Généalogies Arabiques, intitulé *Anſab*, & d'un autre Ouvrage intitulé *Adak fi eſtémal alhaſſab* : *Livre d'Arithmétique.* On lui attribue auſſi un Ouvrage intitulé *Imlá u iſtimlá*, qui ſont des *Dictées* ou *Leçons* données par écrit ſur la Théologie Muſulmane.

Ce Docteur naquit l'an de l'Hég. 506°., & mourut l'an 562.

Il y a un autre *Samani Al Merouzi*, qui mourut dès l'an 489°., Auteur d'un Ouvrage intitulé *Borham fi ekhlak* : *Livre de Morale.*

Manſor Ben Mohammed Al Samani Al Merouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a compoſé le Livre intitulé *Aoiſſath.*

Ebn Samani eſt auſſi l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Adab alimla*, qui eſt apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé *Imlá u eſtimlá.*

SAMANIAH. *Daoulat Al Samaniah*: L'*Etat*, la *Principauté*, la *Dynaſtie* & *Famille* régnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de *Saman.*

Khondemir a dit qu'Aſſad, fils de Saman, vint s'établir dans la Ville de Merou en Khoraſan avec ſes quatre enfants, nommés Nouh, Ahmed, Iahia & Elie, ſous le regne du Khalife al-Mamon. Ce même Khalife ayant donné le Gouvernement de la Province de Khoraſan à Gaſſan, lui recommanda les enfants d'Aſſad, comme gens de mérite, & cette recommandation fit que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatres freres, à Samarcande, Ahmed, à Farganah, & Iahia, à Schaſch & Oroufchnab, toutes Villes de la Tranſoxane, pour y commander. Car pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprès de ſa perſonne, & lui confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſan.

Ces quatre freres, enfants d'Aſſad, fils de Saman, vécurent pendant quelque temps en aſſez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puiſſant, la jalouſie y fit naître de la diviſion, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les freres, juſqu'à ce qu'Iſmaël, fils d'Ahmed, le ſecond d'entr'eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, ſe rendit maître de toute ſa famille, & s'éleva enfin juſqu'à la Souveraineté. (*V. le titre d'*ISMAEL SAMANI.)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que la Dynaſtie des Samanides commença après l'extinction de celle de Soffarides, c. à d. que la Maiſon de Saman ſuccéda à tous les Etats que poſſédoit celle de Leith, & qu'elle jouit de la Souveraineté pendant 110 ans ſous 9 Princes, compris dans un Diſtique; à ſavoir, un Iſmaël, un Ahmed, & un Naſſer, deux Nouh, deux Abdalmalek, & deux Manſors, où il faut remarquer cependant que les noms des Princes de cette Dynaſtie ne ſont pas mis dans ce Diſtique dans l'ordre qu'ils ont régné.

Le *Tarik Al Saman*, qui eſt l'*Hiſtoire de la Maiſon de Saman*, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie, dans l'ordre qui ſuit :

Iſmaël, ſurnommé *Samani*, régna 7 ans & 2 mois.

Le 2°., Ahmed, fils d'Iſmaël, régna 5 ans & 4 mois.

Le 3°., Naſſer, fils d'Ahmed, régna 30 ans & 3 mois.

Le 4°., Nouh ou Noé, fils de Naſſer, Ier. du nom, régna 12 ans.

Le 5°., Abdalmalek, fils de Nouh, régna 7 ans & 6 mois.

Le 6°., Manſor, fils d'Abdalmalek, premier du nom, régna 11 ans.

Le 7°., Nouh, fils de Manſor, II°. du nom, régna 22 ans.

Le 8°., Manſor, II du nom, fils de Nouh, régna 1 an & 7 mois.

Le 9°., Abdalmalek, II du nom, fils de Nouh, II du nom, & frere de Manſor II, régna 8 mois & 17 jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les 102 ans & 6 mois que ce même Auteur donne à cette Dynaſtie, & moins encore avec le *Lebtarikh* qui lui en donne 110. Mais cette difference vient de ce que l'on ne compte le regne d'Iſmaël, que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoique ſa puiſſance & ſon autorité abſolue euſſent commencé long-temps auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la Dynaſtie des Samanides dans l'an 388°. de l'Hég., & dit qu'Iſmaël Samani ayant commencé à régner l'an 261, la durée de cette Dynaſtie a été de 128 ans. Il ajoute que ces Princes qui ont été la plupart vaillants, magnanimes, libéraux, grands amateurs de la Juſtice, & des Gens de Lettres, poſſédoient, outre la Tranſoxane, preſque tous les pays qui ſont aujourd'hui compris ſous l'Empire des Perſes, & enfin, que ce fut Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui s'empara de leurs Etats, deſquels en y joignant le Segeſtan, & une grande partie des Indes, il compoſa ce grand corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long-temps ſous le titre d'*Emir Aldoulat*, avant qu'il prit celui de Sultan.

L'Auteur du *Tarik Al Saman*, qui tire l'origine d'Iſmaël Samani, de Bahram Tchoubin, ancien Roi de Perſe, décrit ainſi la généalogie de ce Prince: Iſmaël, fils d'Ahmed, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais cette généalogie eſt fort incertaine, comme il a déja

été dit ci-deſſus. (*V.* le 3e. Tome de *Novaïri*, dans lequel l'Hiſtoire des Samanides eſt décrite, dans la Biblioth. du Roi.

SAMAOUL. (*V. le titre de* MESK AL-SAMAOUL)

SAMAR. *Balad Samar* : Le *Pays de Samar*. (*V. le titre de* GAMIDAR, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque pour paſſer d'Egypte en Arabie.)

SAMARA, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que Motaſſem, 8e. Khalife de la race des Abaſſides, fit bâtir, & où il vint établir ſon ſejour, après avoir quitté celui de Bagdet, à cauſe des ſéditions fréquentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville eſt la même que Sermenrâi, dont il faut voir le titre. Pluſieurs croyent qu'elle a été bâtie dans le pays que l'Ecriture-ſainte appelle *Sennâar*, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du temps de Nemrod.

Nous trouvons un Roi entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de *Samiros*.

SAMARCAND, Ville de la Province dite *Mauaralnahar* ou *Tranſoxane*, des plus illuſtres & des plus renommées de toute l'Aſie. Elle eſt bâtie ſur une riviere aſſez conſidérable, qui la traverſe par le milieu, & on lui donne ordinairement douze paraſanges de circuit; au moins ſes murs avoient cette étendue au temps du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, avant que Ginghizkhan s'en fût rendu le maître. Ses murailles ont auſſi un très-bon foſſé revêtu, dans lequel la riviere entre & fait canal.

Samarcande eſt ſituée au côté Méridional d'une grande plaine, que l'on nomme ordinairement, *Sogd Samarcand*, c. à d. *Plaine* ou *Vallée de Samarcande*; & c'eſt du nom de cette plaine que la Province nommée par les Anciens, *Sogdiane*, a tiré ſon nom. Les Géographes Orientaux lui donnent 89 ^d^. & 30′. de long., & 40 ^d^. de lat. Septent. *Al Birouni* ne lui donne auſſi que 37 ^d^. & 30′. de lat. Septent.

Al Bergendi & *Aboulfeda* diſent que la Tradition du Pays eſt, que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des *Tobaï* ou *Rois* de l'Arabie heureuſe, & rapportent pour preuve une Inſcription trouvée à une de ſes portes, & gravée ſur une lame de fer en caracteres Hémiaritiques, qui ſont les mêmes dont les Hemiarites ou Homerites de l'Arabie heureuſe ſe ſervoient autrefois. Cependant, dit *Al Bergendi*, la Ville de Samarcande eſt éloignée de celle de Sanâa, Siege Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iemen, d'environ 1000 paraſanges.

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* écrivent que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, V^e^. Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie nommée des *Caïanides*, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de 120 paraſanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande, & la défendoit des courſes des *Touraniens*, c. à d. des *Peuples du Turqueſtan*. Il y a cependant grande apparence que Samarcande fut bâtie par Alexandre-le-Grand, & qu'elle eſt une des 7 auxquelles ce grand conquérant donna ſon nom.

Catibah Ben Moſſemah, grand Capitaine, prit cette Ville ſous le regne de Valid, fils d'Abdalmelek, 6e. Khalife de la race des Ommiades, l'an 85e. de l'Hég. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens qui mettent la priſe de cette Ville en l'an 92, qui eſt celui dans lequel Tarek commença la conquête de l'Eſpagne.

Cette grande & puiſſante Ville, qui étoit tombée par la ſuite des temps entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut priſe & pillée par Ginghizkhan, l'an 617e. de la même Hég. Mais Tamerlan la rétablit depuis, & la rendit plus floriſſante qu'elle n'avoit jamais été, en la faiſant la Capitale de ſes Etats, l'an 771e. de l'Heg., & les Sultans ſes enfants y ayant fait leur demeure, juſqu'à ce qu'ils en ont été chaſſés par les Usbeks, qui la poſſedent encore aujourd'hui. L'on compte ſept journées de chemin, depuis Samarcande juſqu'à Khogend, Ville du Turqueſtan, ſituée ſur le fleuve Sihon, ou Iaxartes, vers le Nord, & à cinq d'Ouſrouſchnah, qui eſt à ſon Orient; & *Ahmed Ben Araſchah* remarque que Samarcande eſt juſtement ſituée, *Bein naharein*, entre les deux rivieres, c. à d. entre le Gihon & le Sihon, qui ſont l'Oxus & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND AL ATICAH. *Samarcande la vieille*. C'eſt apparemment celle qui fut bâtie par Alexandre, de laquelle le *Lebtarikh* fait mention, & qui n'eſt éloignée de la neuve que d'une demi-journée.

SAMARCANDI. Homme *natif* de la Ville *de Samarcande* ou de ſon Territoire. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Docteurs conſidérables dans le Mahométiſme.

SAMARCANDI. Surnom d'*Abou Laïth Naſr Ben Mohammed, Ben Ibrahim*. C'eſt celui qui porte les titres honorables d'*Imam alhoda : Chef de la Direction*, & de *Mufti althakelein*, celui qui décide en dernier reſſort du droit de toutes les Créatures, des Hommes & des Démons.

Il fut fait Docteur dans la Loi Muſulmane par un autre célebre Juriſconſulte, nommé *Hendouani*, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Théologie & ſur la Juriſprudence Muſulmane.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont :

Tafsir al-Coran : Commentaire ſur l'Alcoran.

Nauazel fil Fekhi : Cas ſinguliers & Allégations du Droit.

Khezanat alfekhi : Tréſor de Juriſprudence.

Tenbih algafelin : l'Inſtruction des ignorants.

Al-Boſtan : Jardin ou Verger.

Mokhtaſſar Mocaddemat al-ſalaouat : l'Abrégé du Livre intitulé Mocaddemat alſalaouat, qui eſt une *Inſtruction pour la Priere*.

On lui attribue auſſi un Livre de Théologie Scholaſtique, intitulé *Sahaif al-Elahiat* : les *Divines Pages*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 939.

SAMARCANDI. Surnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf al-Hoſſaini*, qui mourut l'an 600 de l'Hég. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Reſſalat fi adâb albahath : Traité de la Methode & Maniere qu'il faut garder dans les Diſputes en matieres des Sciences*. Cet Ouvrage eſt deux fois dans la Biblioth. du Roi, à ſavoir, au n°. 701 & 900.

L'on a auſſi un Livre du même Auteur, intitulé *Aſchkal altâſis fil Hendaſſah*, dans lequel il y a 35 figures ſur les Elémens ou Fondemens de la Géometrie.

SAMARCANDI. Surnom d'*Aboul Hamed Mohammed, Ben Mohammed al-Omari*, mort dès l'an 515, qui a compoſé le Livre intitulé *Erſchaf fi élm alkhelaf u algedal : Inſtruction ſur la Science de la Diſpute*.

SAMARCANDI. Surnom de *Rokneddin Mohammed*, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du temps que le Sultan Baïkra régnoit dans le Khoraſan. Ce Docteur eut une conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laiſſé un Abrégé du Livre philoſophique & magique, qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé *Hiouth alhiat* : la *Cîterne de la vie*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 927. (*V.* la Préface du Livre intitulé *Merat almani* : le *Miroir de l'intelligence*.)

SAMARCANDI. Surnom de *Nagib eddin Mohammed Ben Ali*, qui a écrit un *Corps abrégé de Médecine Pratique*, intitulé *Ashâb u dlamât u dlagiat alâlal* : les *Causes*, *les Signes & les Remedes des maladies*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 961.

SAMARCANDI. Surnom d'*Aboul Caſſem*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Moſtekhles*, ou *Moſtakhles*, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'eſprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 921.

SAMARI : Un *Homme* natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siege de quelques Khalifes Abbaſſides. C'eſt auſſi un *Samaritain* de Nation ou de Religion. (*V. plus bas le titre* de SAMERAH.)

SAMARI. Surnom d'*Aboul Feth Ben Aboul-Haſſan*, Auteur d'un Livre qui porte le titre de *Tarikh Samari*. C'eſt une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle eſt dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* TARIKH SAMARI.)

SAMARI. Surnom d'*Al-Mouaffek Iakoub al-Demeſchki*, ſavant Médecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & ſi avare, dit *Aboulfarage*, qu'il faiſoit marché avant que d'expliquer un Livre de Médecine à quelqu'un de ſes Diſciples.

SAMARI, & SAMERI. Nom d'un des principaux Chefs des Iſraélites dans le déſert, auquel l'on attribue la fabrique du Veau d'or. Les Arabes le ſurnomment *al-Kharaithi* : Le *Tourneur*.

SAMERAH. AL-SAMERAH, & AHEL SAMERAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les *Samaritains*, quoiqu'ils nomment ordinairement la Ville de *Samarie*, *Schemrin*, & *Schemroun*, noms plus conformes à l'Hébreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée *Tarikh Samari*, porte que les Samaritains ſe ſéparerent des autres Juifs après la mort de Samſon, ſous la Judicature du Pontife Eli, parce, diſent-ils, que ce fut alors que la préſence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent *Ridhat* & *Redhouan*, ſe retira d'eux, & qu'alors les ténebres prirent la place de la lumiere, & couvrit tous ceux qui étoient dans la Terre-ſainte, à la réſerve de ceux qui ſe retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toujours depuis ce temps-là des Prêtres, &, dans la ſuite des temps, des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains diſent que Samuël étoit Magicien, & que tous ſes ſucceſſeurs ont été des Apoſtats du Judaïſme.

Ebn Batrik dit qu'Amri bâtit une Ville de ſon nom ſur le Mont Samer, & la nomma *Samarie*, où il regna 6 ans, après en avoir déja regné 6 autres dans la Ville de Thirſa.

L'Hiſtoire de la captivité de cette Nation eſt ſi connue par les Livres ſaints, que l'on ſe contentera de dire ici que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loi de Moïſe, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns, *Loun*, que Salmanaſar avoit envoyé pour les inſtruire, ne leur enſeigna autre choſe que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils ſont cependant devenus ſi groſſiers, qu'ils admettent aujourd'hui la corporéité en Dieu, comme les Mahométans leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruina entiérement Samarie, ſous le regne de Ptolomée, dit *Evergetes*; mais elle fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom de *Neapolis* & de *Sebaſte*. C'eſt celle que les Arabes appellent aujourd'hui *Nabolos*, & que nous nommons ordinairement *Naplouſe*.

Les Samaritains ſe firent autrefois un Roi dans la Ville de Naplouſe, & tuerent un grand nombre de Chrétiens ſous l'Empire de Zenon. Mais ce Prince les châtia ſévérement, & fit mourir leur Roi. Les mêmes ſe ſouleverent encore ſous l'Empire de Juſtinien, brûlerent les Egliſes de la Terre-ſainte, maſſacrerent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres l'Evêque de Naplouſe, & leur fureur alla ſi loin, que l'Empereur Juſtinien y envoya des Troupes réglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille qui a commandé ou régné long-temps dans le Khoraſan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte *Aboulfarah*. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. (*V. le titre* d'ABOU ALI EMIR BEN SAMGIOUR.)

SAMHAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 6°. Ciel, ſelon les rêveries des Muſulmans.

SAMI FIL ASSAMI. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Perſien, de l'eſpece de ceux que nous appellons *Onomaſticon*, diviſé en quatre parties, dont la premiere contient les noms des choſes qui regardent la Religion; la ſeconde, ceux des animaux; la troiſieme, des choſes céleſtes, & la quatrieme, des terreſtres. *Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed al-Meidani*, *al-Niſchabouri*, eſt Auteur de ce Dictionnaire, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 589.

SAMIN AL-HALABI. Surnom de *Schehab eddin Mohammed Ben Iofef*, mort l'an 756°. de l'Hég., qui a écrit ſur les *Adrab* ou *Points Voyelles* de l'Alcoran.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où régnoit un Prince qui avoit une fille, que Roſtam, qui la vit à la chaſſe, ſouhaita d'avoir, & épouſa. Il eut d'elle un fils nommé Sohrab, ſelon le rapport du *Lebtarikh*, dans la Vie de Caïcaous, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe.

SAMSAM & SAMSAMAH. Ce mot ſignifie en Arabe en général, une *Epée fort tranchante, & qui ne plie point*; & c'eſt en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé *Amrou Ben Mâad*, qui vint par ſucceſſion de temps entre les mains du Khalife Haroun al-Rſchid, & qui eſt peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta ſi cher.

SAMSAMALDOULAT : Le *Samſam*, ou l'*Epée de l'Etat*. C'eſt le titre que porta le ſecond fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet, celui de Bahaaldoulat. Il ſuccéda cependant à ſon pere dans la dignité d'*Emir al-Omara*, ou de *Lieutenant-général des Khalifes*, dans Bagdet. Mais il en fut dépouillé après quatre ans & demi, par ſon frere aîné, qui le fit en même-temps ſon priſonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de temps après, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de ſon aîné. Mais Samſamaldoulat, qui s'étoit ſauvé de ſa priſon, ayant mis ſur pied une armée, vint l'attaquer, & lui livra pluſieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui ſe fit entre eux avec les conditions ſuivantes.

La Province de *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samſamaldoulat; & celle du Khouziſtan, qui eſt la Suſiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle

Bagdet étoit la Capitale, resterent avec la charge & dignité d'*Emir al-Oamra*, à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372°. de l'Hég., auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383, que les six enfants d'Azzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés après la mort de leur pere, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise. Car Abou Ali, fils d'Ostad Hormouz, Général de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux, & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers, que son Général lui avoit envoyés, en fit mourir deux, & en envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder très-étroitement. Mais cette exécution causa la rupture de la paix qui avoit été conclue entre les deux freres; de sorte qu'Abou Ali, Général de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur lui, qu'il lui laissa peu d'espérance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatres freres prisonniers, qui avoit été tiré de prison par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'*Aboo-Nasser*, & fit son coup à une lieue de la Ville de Schiraz l'an 388°. de l'Heg., après que Samsamaldoulat eut regne 9 ans & 8 mois en Perse.

SANA'A, Ville Capitale de l'*Iemen* ou *Arabie heureuse*, dont les Rois portent le nom de *Tobá* ou *Tobáï*, située dans le premier Climat, au 77d. de Long. & au 14d. 30′ de Lat. Septent., selon les Tables Arabiques de *Nassireddin* & *d'Ulug Beg*.

Cette Ville est d'une fort grande étendue, & a une Place ou Marché, dans lequel il se fait un très grand négoce. Son terroir est arrosé de plusieurs ruisseaux, & couvert d'arbres de plusieurs especes. L'air y est fort tempéré, & les jours & les nuits y sont à peu près d'une même longueur.

Il s'éleve au milieu de la Ville, une colline que l'on nomme *Ganadhan*, qui s'est rendue fort fameuse, à cause du Palais des *Tobáis* ou *Rois* du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti par émulation & par opposition à celui de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long temps sujette aux Rois d'Ethiopie, ainsi que la plus grande partie de l'Arabie; & il y a apparence que ce Temple opposé à celui de la Mecque, étoit une Eglise de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, surnommé *al-Aschram*, qui assiégea la Mecque avec ses éléphants, un peu avant la naissance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du *Negiaschi*; car c'est ainsi que les Arabes appellent le *Roi d'Ethiopie*, que ceux du Pays nomment en leur langue, *Nefoufcho*, & il eut après sa mort désastreuse pour successeur, son fils Masrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, soutenu des troupes du Roi de Perse, qui remonta ainsi sur le Trône de ses Ancêtres, dont il avoit été chassé.

La Ville de Sanâa, selon le Géographe Persien, est très-ancienne, très-riche & très peuplée, & n'est éloignée de la Ville de Zebid ou Zibir, que de 132 milles, & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit que ses Habitants font un plus grand négoce d'argent que de marchandises, & qu'ils sont fort grands usuriers.

SANA'ALLAH. Ces deux mots Arabes sont un nom propre, comme qui diroit, *Deus dedit*, & *Quod vult Deus*, qui sont devenus noms propres parmi les Latins.

Aimed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430°. de l'Hég., a composé un *Arbáin* ou *Traité des quarante Traditions*.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynastie d'Arabes qui régnerent en Espagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 482°. de l'Hég. (*V. le titre de* GARNATHAH.)

SANAKI. Nom d'un Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont:

Kaschf alasrar fi Scharh almenar. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé *Menar*: le *flambeau*. (*V. ce titre.*)

Tassir medarek altenzil fi hakaïk althauil: *Commentaire sur l'Alcoran.*

Omdat, Livre de Métaphysique avec son Commentaire, aussi-bien que celui de *Mehaiat.*

Le même Auteur a fait aussi un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *al-Hedaiah.*

SANAOUL. (*V. le titre de* AK HISSARI.)

SANARIAH. Nom d'un pays que nous appellons aujourd'hui *Severie*, ou *Zuerie*, qui est vers les embouchures du Danube. L'Empereur Hérachus obtint des secours du Roi ou Prince de ce pays-là, contre Cosroès Parviz, Roi de Perse, & les Zuériens le servirent si bien, qu'il accorda à leur Prince le privilege de s'asseoir dans les assemblées de la Cour Impériale. Ce Privilege a fait que l'on a appellé le Prince de ce pays-là, *Malek al-Korsi*: le *Prince du trône, ou du siege*, au rapport d'*Ebn Batrik.*

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfants de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perse avec son frere Ghiundogdi, après que leur pere se fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL, espece de bois odoriférant. Il y en a de plusieurs especes, de blanc, de rouge, & de jaune. Sa qualité est de rafraichir & dessécher. Les Persiens s'en servent dans la Médecine, pour frotter les pieds des malades qui sont à l'extrémité, comme il paroît dans le sixieme Chapitre du *Gulistan*. Les Orientaux se servent aussi du *Sandal*, aussi-bien que du *Kina*, ou *Alcana*, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles & les cheveux des femmes & des enfants.

Le Scherif *al-Edrissi* dit que le Sandal ne se trouve qu'aux pays compris dans le 1er. Climat.

C'est de ce mot que se forme celui de *Sandalani* & *Saïdalani*, pour signifier un *Droguiste* ou *Apoticaire.*

SANDAL. Ce mot se trouve quelquefois dans les écrits des Orientaux, pour signifier un *Soulier*, que les Grecs appellent Σανδαλιον; & c'est delà que les Turcs appellent de ce nom, un *Caique* ou *Chaloupe* de Vaisseau, comme qui diroit un *foalier*, ou uo *fabot.*

SANDAROUL. Ville de l'Isle de *Serendib* ou *Ceilan.*

SANDAROUS, ou SENDEROUS, & SANDALOUS. C'est ainsi que les Persans appellent la gomme de Genievre, qui est notre Vernis. Les Grecs l'ont appellé *Sandarak*, & on le nomme vulgairement dans les boutiques, *Sandaraca.*

SANF, & SENF: *Bahar al-Senf*, & *Bahar al-Senfi.* C'est ainsi que les Géographes Arabes appellent l'Océan Oriental, ou Mer de la Chine, aussi-bien que *Bahar al-Dhahi*, qui signifie la *Mer la plus exposée au Lever du Soleil.*

S A.

Gezirat al-Sanf. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine ou des Indes, que les Géographes Arabes diſent n'être éloignée de celle de Schamil, que de quatre journées de navigation, & de dix d'une autre qui porte le nom de *Sindiſoulat*. *Edriſſi* dit que les habitants de cette Iſle ne tuent aucune ſorte d'animaux.

Oud al-Sanſi. C'eſt le *Xylaloé*, ou bois d'*Aloès*, qui croît dans l'Iſle de Sanf, & que l'on eſtime le plus précieux qui ſe trouve en Orient. Car celui que l'on appellent *Oud al-Comari*, à cauſe qu'il croît dans l'Iſle de Comar, eſt beaucoup moins odoriférant.

SANGAL. Nom d'un Roi de l'Indoſtan, qui joignit ſes forces à celles d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, contre Caïkhoſrou, IIIe. Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, dite des Caſanides.

SANGIAK. Ce mot qui ſignifie en Turc un *Etendard*, ou une *Banniere*, eſt appellé ordinairement par les Grecs modernes, *Flambarun*, *Flambulum*, & *Flamulum*.

SANGIAKBEG : *Seigneur de Banniere.* C'eſt chez les Turcs ce que nous appellions anciennement en France, un *Chevalier Banneret*, qui portoit l'Etendard ſous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de ſon fief, étoient obligés de ſe ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Othomans eſt diviſé en *Sangiaks* ou *Bannieres*, ſous leſquels tous ceux qui poſſedent des *Timars* ſont obligés de ſe rendre, quand il faut marcher pour quelque expédition; & tous ces *Sangiaks*, que l'on appelle auſſi *Begs* & *Sangiak Begs*, ſont commandés par un *Beglerbeg*, mot qui ſignifie le *Seigneur des Seigneurs*, ou le *Commandant de tous les Sangiaks* ou *Bannieres*; & c'eſt ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement le *Bacha* ou *Gouverneur* de la Province.

Les Sultans Othomans donnoient autrefois à leurs enfants, de ces *Sangiaks* ou petits Gouverneurs ſubalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſan, de laquelle le Sultan Sangiar, fils de Malekſchah, tira ſon nom. (*V. le titre de* SANGIARI, nom d'un Auteur, & celui de MALEKSCHAH. (*V. auſſi celui de* SENGIAR.)

SANGIAR, *Mëezzeddin Aboul Hareth Sanglar*, 6e. Sultan de la premiere branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekſchah, & gouverna pendant 20 années la grande Province de Khoraſan, ſous les regnes de Barkiarok & de Mohammed ſes freres, qui ſuccéderent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed, l'an 501e. de l'Hég., Sangiar s'empara de tous les Etats de ſon frere, & marcha avec une puiſſante armée vers la Province de l'Iraque Perſienne, où ſon neveu, nommé Mahmoud, fils de Mohammed, avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant ſuccéder à ſon pere. Il ſe donna une très-grande bataille entre l'oncle & le neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de ſe retirer dans le château de Saveh, place très-forte & très-importante.

Mahmoud voyant ſes affaires entiérement ruinées, fut obligé de demander la paix à ſon oncle, & envoya pour cet effet ſon Viſir nommé Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, & ce Viſir manla cette affaire avec tant d'adreſſe, qu'il en remporta le ſuccès que ſon maître ſe promettoit.

Le Traité de paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar ſon oncle, & en fut ſi bien reçu, qu'il obtint de lui l'inveſtiture de la Province d'Iraque, avec les conditions ſuivantes : à ſavoir, que dans les prieres publiques de la moſquée, le nom de *Sangiar* précéderoit toujours celui de *Mahmoud*; que ce Prince n'auroit point de quatrieme voile ou portiere dans ſes appartements; que l'on ne ſonneroit point la trompette lorſqu'il arriveroit dans ſon palais, ni lorſqu'il en ſortiroit, & enfin, qu'il maintiendroit dans ſes Etats les Officiers que Sangiar ſon oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remerciement toutes ces conditions que Sangiar lui avoit impoſées, & prit la réſolution de paſſer ſon temps à la chaſſe, ſans ſe mêler d'aucunes affaires; & l'on rapporte de lui, que ſon équipage, de chaſſe étoit ſi magnifique, qu'il entretenoit 400 limiers & levriers, qui portoient chacun un collier & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hég. 524e., le Sultan Sangiar paſſa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane, pour réduire à ſon obéiſſance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refuſoit de lui payer le tribut ordinaire. Il aſſiégea ce Gouverneur dans ſa Ville, & l'obligea par la force de ſes armes, de ſe rendre à compoſition. Sangiar lui donna la vie, & ſe contenta de lui ôter ſon Gouvernement, qu'il donna à un de ſes eſclaves. Mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépouillé.

L'an 530, Baharam Schah, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne regnoit que par la faveur & ſous la protection que les Selgiucides lui donnoient, ayant voulu ſecouer le joug, attira ſur ſes Etats les forces du Sultan. Mais comme il ſe ſentit trop foible pour réſiſter à ſa puiſſance, il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Sultan, qui lui porterent le tribut ordinaire, & qui lui rendirent la foi & hommage qui lui étoient dus, de la part de leur maître.

L'an 535, la Ville de Samarcande s'étant révoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de ſa part, étoit alité d'une paralyſie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le ſiege devant cette importante Ville, qui le ſoutint pendant ſix mois entiers, au bout deſquels elle fut enfin obligée de ſe rendre à compoſition. Le Sultan uſa de ſa clémence ordinaire envers ſes habitants, & ôta le Gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de ſa charge, pour le donner à ſon fils.

Pendant le ſéjour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut ſollicité par quelques Seigneurs de ſa Cour, de porter ſes armes contre Gurgiasb, Roi du pays nommé *Cara Cathaï*, c. à d. le *Cathaï noir*, Province ainſi dite, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts, & de la profondeur de ſes vallées, qui la rendent ſombre & obſcure. Il ſe rendit aux inſtances de ſes courtiſans, qui lui faiſoient enviſager une grande gloire dans la conquête d'un pays qui paroiſſoit comme inacceſſible, & fit marcher ſon armée de ce côté-là. Mais Gurgiasb vint au-devant de lui avec la ſienne, & tailla en pieces 30000 hommes des troupes du Sultan, enleva tous ſes équipages, & ſe rendit maître de tout ſon *Haram* ou *Serrail*, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la premiere de ſes femmes, qui demeura priſonniere des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choiſir 300 des plus braves de ſon armée, & de paſſer au milieu de ſes ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva ſeulement avec 12 ou 15 de ſes gens qui lui reſterent.

Les fuyards s'étant raſſemblés dans cette même Ville, il recueillit le debris de ſon armée, traverſa le Gihon & revint en Khoraſan, tout confus d'avoir entrepris une affaire qui lui avoit ſi mal réuſſi. En effet, cette déroute lui fit perdre dans l'eſprit des peuples, l'opinion qu'ils avoient que ſes armes étoient invincibles, & donna ſujet au Poëte *Ferid eddin*, ſurnommé *al-Kiateb*, de compoſer des Vers pour le conſoler d'une ſi grande perte. Ce Poëte lui dit : „ Grand Roi, vo„ tre lance a juſques ici redreſſé un monde entier, & „ votre épée vous a vengé pendant 40 ans, de tous „ vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quel„ que revers, conſidérez qu'il vient de la part du „ Ciel, & conſolez vous en faiſant réflexion qu'il „ n'y a que Dieu ſeul qui ſubſiſte toujours dans le „ même état. "

Cependant la réputation de ce grand Monarque ſe rétablit bientôt après par la victoire ſignalée qu'il remporta l'an de l'Hég. 544e. ſur Houſſain Gehanſouz, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khoraſan, à deſſein de s'en rendre le maître. Car ayant fait marcher ſes troupes de ce côté là, il défit à plate couture Houſſain avec ſon Général, nommé Ali Tcheteri, & les fit tous deux priſonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né ſujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ſes bienfaits, fut puni de mort, à cauſe de ſon infidelité & de ſon ingratitude. Mais Houſſain fut renvoyé peu de temps après dans le pays de Gaur, pour le gouverner, ſous l'autorité de Sangiar. (*V. le titre de* Gehansouz.)

L'an 548e. de l'Hég., Sangiar ſe porta aſſez malheureuſement, contre ſa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refuſoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligés. Car il fut défait avec toute ſon armée, & fait priſonnier par cette canaille, au grand déshonneur de toute la Maiſon de Selgiouk, qui étoit ſi fort révérée parmi toutes les nations Turqueſques.

Ces Turcomans ne ſachant que faire de la perſonne d'un ſi grand Prince, le plaçoient pendant le jour ſur un Trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince paſſa ainſi quatre années dans cette captivité, à ſavoir juſqu'en l'an 551e., auquel la Sultane Tarkhan Khetoun, qui gouvernoit ſes Etats, vint à mourir. Car ce fut alors qu'il penſa tout de bon à ſe retirer des mains des Turcomans, & conſia ſon ſecret à un de ſes confidents, nommé Emir Elias, qui en conduiſit l'entrepriſe avec beaucoup d'adreſſe.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville ſituée ſur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prêts ſur cette riviere, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chaſſant juſques ſur ſes bords. Le Gouverneur de Termed, nommé Emir Ahmed Comag', reçut & régala magnifiquement le Sultan, auſſi-tôt qu'il fut arrivé à ſon Château, & aſſembla le plus qu'il put de Troupes pour l'eſcorter juſques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khoraſan, où il faiſoit ordinairement ſon ſéjour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reſte du Pays par où il paſſa, en ſi mauvais état, à cauſe des courſes que les Turcomans y avoient faites pendant ſon abſence, qu'il tomba dans une profonde melancolie, & enſuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hég. 552e. (*Khondemir*)

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte un Diſtique fait ſur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de ſa mort eſt marquée par des lettres numériques, qui font alluſion de *Merou*, à *Merev*. Car les mots de *Schah Merev* font juſtement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Hiſtoriens Orientaux louent la valeur, la juſtice & la magnanimité & bonté du Sultan Sangiar: & pour en donner des témoignages conſtants & certains, ils écrivent que ce Prince fut tellement aimé & reſpecté de ſes ſujets, que l'on continua une année entiere après ſa mort, de publier ſon nom dans les Moſquées, comme s'il eût été encore vivant & régnant. On le ſurnomma auſſi *Eskender thani* : le *ſecond Alexandre*, & ſon nom même de *Sangiar* a paſſé celui d'*Alexandre* dans ſa poſtérité.

Le Poëte Perſien nommé *Selman*, a fait, en pluſieurs de ſes Ouvrages, l'éloge du Sultan Sangiar, & quelques Hiſtoriens remarque que ce fut Sangiar qui établit Sâad Ben Zengbi, qui avoit été ſon Gouverneur, Lieutenant-Général de tous ſes Etats, ſous le nom d'*Atabek*, qui devint enſuite celui d'une dignité & d'une Dynaſtie nommée des *Atabeks*. (*V. le titre d'*Atabek.)

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynaſtie des Khouarezmiens, venoit faire auprès de lui ſa charge de *Thaſchtdar*, ou de *Grand Echanſon*, pendant une année, ſe faiſoit relever l'année ſuivante par Atiz, ſon fils, & que la grande Province de Khouarezm étoit aſſignée à ces Seigneurs, pour les gages & penſions de leur Charge.

Mogaïatheddin Aboul-Caſſem Mahmoud, fils de Mohammed, fils de Melek ſchah, ſuccéda à ſon oncle dans la même année que Sangiar mourut, ſelon le *Leb tarikh*. Cependant *Khondemir* dit que Mahmoud, fils de la ſœur de Sangiar, régna cinq ans dans le Khoraſan après ſa mort. (*V. le titre de* Mahmoud Khan.)

SANGIAR Mirza. Nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan *Babor* ou *Baber*, d'où ayant été chaſſé par Gehanſchah le Turcoman, il obtint du même Babor le Gouvernement des Villes de Makhan & de Merou. Mais ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Saïd qui lui ſuccéda, après avoir défait pluſieurs de ſes parents & compétiteurs, attaqua auſſi Sangiar, qui périt dans la bataille qu'il donna accompagné des Sultans Alaaldoulat, & d'Ibrahim ſon fils, l'an 863e. de l'Hég. (*Khondemir. Leb tarikh.*)

SANGIARI. Surnom d'*Obeid allah Ben Sâid*, dit *Al-Arbeli*, à cauſe qu'il étoit natif d'Arbela en Méſopotamie. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Abanat fil hadith: Explication*, ou *Eclairciſſement ſur les Traditions*. Il mourut l'an de l'Hég. 440e. Ce Perſonnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khoraſan, où naquit depuis le célebre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de *Sangiar*.

SANGIARI. Surnom d'*Abou Sâid Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed*, fameux Aſtrologue, Auteur du Livre intitulé *Ahkam alaſchâr Ketab alnogioum*, & d'un autre qui porte le titre d'*Ekhtiarat*. Ce ſont deux Ouvrages qui traitent des Jugements & Prédictions Aſtrologiques.

SANGIARI. Surnom de *Thaher Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Iehâh lehogiat alſalâh*. C'eſt un Traité de cette Partie de la Medecine, que l'on appelle *Prophylactique*, qui enſeigne la méthode pour conſerver la ſante, & prévenir les maladies.

SANGRAK. Nom d'une Montagne du Pays de de Gaznah, de laquelle il eſt parlé dans le titre de *Gelaleddin Mankberni*.

SANHAGI. Surnom d'*Abou Mohammed Abda-*

Idziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre intitulé *Akhbar Cairouan*. C'eſt l'Hiſtoire de la Ville de *Cairouan* en Afrique, qui eſt l'ancienne *Cyrene*, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois la *Cyrénaïque*.

SANHAGI. Surnom d'*Ebn Hag'ram*, dit auſſi *Al-Giaroumi*, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de ſon nom, *Al Giaroumiah*. Le nom propre de cet Auteur, étoit *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed, Ben Daoud*. Il naquit l'an de l'Hég. 682°., & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'*Ali Ben Sâid*, Auteur du Livre intitulé *Beiân ſi mârefat alaouzan : Livre qui traite des poids & des meſures des Arabes*.

SANHAGI. Surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Sâid*, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de *Kenz alafrar* : le *Tréſor des Secrets*. C'eſt un Livre plein de ſuperſtitions Mahométanes.

SANOUI ou SANAOUI. Surnom de *Mohammed Ben Joſef, Ben Houſſain*, Auteur d'un Livre intitulé *Amliat alborhan ſil dcaïd : Explication des Articles de Foi des Muſulmans*.

SAOUARIAH. C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Sanariah*, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons la *Severie* ou *Zuerie*. (*V. le titre de* SANARIAH.)

SAOUD. Les Arabes diſent que c'eſt *Giabal ſi Gehennem* : le nom d'une Montagne qui eſt dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abymées ou brûlées. (*V. le titre de* LOTH, *ou de* LOUTH.)

SAOUDABAH, & SAOUNAVAH. Nom de la fille de Dhoul Zogâr, Roi d'Arabie, qui fut la ſeconde femme de Caïcaous, Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides. Cette Princeſſe étant ainſi devenue la maîtreſſe, ou belle-mere de Siaveſch, fils du premier lit de Caïcaous, accuſa fauſſement auprès du Roi ſon mari, ce Prince d'avoir attenté ſur ſa pudicité, parce qu'il avoit refuſé de conſentir à ſes mauvais deſſeins.

Cette calomnie fut cauſe que Caïcaous exila ſon fils. Mais le crime de la belle-mere ayant été enfin découvert, Roſtam vengea l'innocence de ſon fils, par la mort qu'il fit ſouffrir à cette marâtre.

SAOUDAI. *Baba Saoudaï*. Nom d'un Scheïkh fort eſtimé pour ſa Poéſie & pour ſon bel eſprit, par Tamerlan & par les Princes ſes enfants. Il y a pluſieurs de ſes réponſes & réparties ingénieuſes dans le *Defter lathaif*, de *Lamdi*, qui eſt un Recueil de bons mots Arabes, Perſiens & Turcs, en proſe & en vers.

SAOUDI, & SOUDI. Nom d'un Auteur qui a traduit le *Boſtan* & le *Guliſtan* du Poëte *Sâdi*, en Langue Turque.

SAOUGI. (*V. le titre de* SARVIN, *& la Généalogie des Sultans Othmanides.*)

SAOUIDIAH. Le Scherif *Al-Edriſſi*, en faiſant la deſcription de la mer Méditerranée, qu'il appelle *Bahr Al-Schami* : la *Mer de Syrie*, dit que cette Mer commençoit au Détroit qu'il appelle de

Sebtha ou *Ceuta*, & que nous nommons de *Gibraltar*, ſe prolonge vers l'Orient juſques à Saouidiah, d'où elle ſe réfléchit enſuite vers l'Occident.

Il paroit par cette deſcription, que cet Auteur entend par le mot de *Saioudiah*, la Ville & le Port que nous appellons *Saida* ou *Seide*, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Géographes Arabes nomment auſſi *Saidan*, à laquelle les Tables Géographiques donnent 68d. 36′. de Long., & 32d. 40′. de Lat. Septent.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui ſuccéda par la violence de l'Empereur Anaſtaſe au Patriarche Flavien, qui avoit été relégué. Ce Sévere, qui paſſe pour un grand Héréſiarque parmi les Catholiques, anathématiſa le Concile de Chalcedoine, & ſoutint hautement l'héréſie d'Eutychès & de Diuſcore, & publia qu'il n'y avoit dans la ſacrée perſonne de JESUS-CHRIST, qu'une Nature, une Perſonne & une Volonté, qui réſultoit des deux Natures, divine & humaine, ſans mélange, ni confuſion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme réſulte des deux ſubſtances de l'ame & du corps, ſans que la matiere ſe change en forme, ni la forme en matiere.

Sévere fut le maître de ce Jacquea, qui prêcha l'Eutychianiſme dans la Syrie & dans la Meſopotamie, où ſes Sectateurs ont pris le nom de *Jacobites*, c. à d. de *Diſciples de Jacques*. (*V. les titres de* IAKEBAH, ET DE IAKOUBIAH.)

SAOUL, SOUL, & GOUL. Ville de la Province de Giorgian. (*V. plus bas le titre de* SAOULI.)

SAOULAH, Ville de Nubie, de laquelle les Géographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI, & SOULI. Surnom d'*Ibrahim Ben Abbat*, excellent Poëte Arabe, qui eſt Auteur d'un *Divan* en vers, qui n'eſt pas fort gros, mais qui eſt tout plein de feu & d'eſprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah, ou Sermenraï, l'an de l'Hég. 243°.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans ſon Ouvrage des *Hommes illuſtres*, dit qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet ; mais qu'il tiroit ſon origine de la Province de Giorgiah, qui s'étend le long de la Mer Caſpienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent *Gioul* & *Giaoul*, & que les Arabes nomment *Soul* & *Saoul*.

Le même Auteur ajoute que *Saoul* & *Firouz* étoient deux freres, originaires du Turqueſtan, qui s'établirent, & qui régnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces freres étoit Chrétien, & le ſecond étoit Mage ou Adorateur du Feu ; & lorſqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux freres étant devenus priſonniers, Saouli ſe fit Muſulman, & obtint ſa liberté, & accompagna toujours depuis Iezid ſon vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades ſoutinrent contre les Abbaſſides.

Hamzah Ben Joſef Al-Schemi, qui a écrit l'Hiſtoire du Pays de Giorgian, dit qu'Ibrahim Ben Abbas portoit le ſurnom de *Saouli*, à cauſe de ce Saoul duquel il prétendoit deſcendre.

SAOULI. Surnom d'*Abbetbekr Ben Mohammed, Ben Iahia*, mort l'an 335°. de l'Hég., qui a compoſé une Hiſtoire des Viſirs, ſous le titre de *Akhbar Al-Schodra*, & encore une autre Hiſtoire particuliere d'*Ebn Amrou Ben Al-Ola*.

Ce même Auteur qui eſt auſſi nommé *Abou Abdallah*, & ſurnommé *Saouli Al-Kiateb*, a compoſé

le Livre intitulé *Adâb alkiateb aladib : Des qualités que doit avoir un bon Ecrivain ou Secretaire.*

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville ſituée proche de Vaſchgerd, Ville de la Tranſoxane. (*V. ce titre.*)

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'eſt un diminutif de *Caïſſar*. Ce mot, quand il eſt Perſien, entre en compoſition de pluſieurs autres, à la fin deſquels il ſe joint, & ſignifie pour l'ordinaire le *Prix* & la *Reſſemblance* de quelque choſe : comme *Ambarſar*, *ſemblable à l'Ambre*, & *auſſi précieux que l'Ambre gris.*

SARA. Nom de la fille du Patriarche *Thareh*, & de *Tahouiah*, ou *Tohaouit*, qui n'étoit que ſa ſeconde femme ; car ſa premiere s'appelloit *Iounah*, & fut mere d'Abraham, ſelon *Ebn Batrik*.

Sara femme d'Abraham étoit fille de Nakhor, & petite-fille de Tharch, & par conſéquent niece de ce Patriarche. (*V. auſſi le titre de* Saraï.)

SARRAFI. Surnom de *Houſſaïn Ben Abdallah*, qui mourut l'an 568°. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée *Eknâd fil nahou*. Ce Perſonnage deſcendoit apparemment de quelque Changeur ; car c'eſt ce que ſignifie le mot de *Sarráf* en Arabe. *Sarráf Baſchi* à Conſtantinople, eſt le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font négoce en argent.

SARRAG'. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Sellier*, eſt le ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Aboul-Haſſan Sarrag' eſt le nom d'un Saint Muſulman. (*V. le titre d'*Aboul Hassan.)

SARRAG'. Surnom de *Mohammed*, dit autrement *Ebn al-Seri*, qui mourut l'an 316°. de l'Hég. & a compoſé un Ouvrage intitulé *al-Meuhag'* : la *Methode*. (*V. ce titre.*)

On a de lui auſſi un autre Livre intitulé *Ehtegiâg' al-Coran* : *Ce qui eſt néceſſaire pour bien entendre l'Alcoran.*

C'eſt auſſi le ſurnom de *Mahmoud Ebn Ahmed*, dit *al-Conoui*, qui a compoſé un *Talkhis ahkam Alcoran* : *Recueil des Loix de l'Alcoran.* Cet Auteur mourut l'an 470°. de l'Hég.

SARRAG'. Surnom d'*Abdallathif*, Auteur du Livre intitulé *Eklâm beman adha allom kelam* : *De ceux qui conſentent aux paroles de blâme & de médiſance que les uns diſent des autres.*

Voyez encore ſur ce nom de *Sarrag'*, les titres de Seri & de Vassethi.)

SARAH, & Sorah. Nom de la Tour ou Palais bâtie par Nembrod à Babel. (*V. le titre de* Nemroud.)

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui eſt ſituée dans une Plaine à deux journées de la Mer de *Khozar* ou *Caſpienne*, du côté du Septention, où le plus grand jour d'Eté eſt de 17 heures. La Ville d'Ocak ſituée ſur la rive Occidentale de l'Etel ou Volga, eſt de ſes dépendances.

Akgiah Kerman & *Sari Kerman*, ſont auſſi les noms de deux Villes, qui ne ſont éloignées de la Ville ou Preſqu'Iſle de Crim, que de cinq journées, & qui appartiennent auſſi au même Prince. *Al-Bergendi* fait mention de ces Villes dans le 7°. Climat, & appelle le *Khan des petits Tartares*, *Tatar Padiſchahi.*

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui paſſe maintenant pour la Capitale de la Boſſine. Car c'eſt-là que le Baſcha de cette Province fait ſa réſidence. Le Sultan des Turcs aſſigne ordinairement les revenus de la Sultane mere ſur cette Ville & ſur ſon terroir.

Le mot de *Saraï* ſignifie en Perſien, une *Maiſon* ou *Palais*. Les Turcs appellent ordinairement *Saraï*, une *grande Maiſon*, ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'eſt de ce mot que les Italiens ont formé celui de *Serraglio*, & nous autres celui de *Serrail.*

On appelle encore aujourd'hui la Ville où réſide le Khan des petits Tartares dans la Crimée, *Saraï*, & *Saraï Khirmen*, ou *Karman.*

SARAKHS. Ville de la Province de Khoraſan, qui a donné la naiſſance à pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui portent le ſurnom de *Sarakhſi.*

SARAKHSI. Surnom d'*Abdallah Ahmed Ben Mohammed*, *Ben Marvan*, grand Philoſophe, qui fut Précepteur du Khaliſe Motâdhed, & enſuite un de ſes plus grands confidents. Mais comme il avoit plus de ſcience que de prudence, ayant révélé un ſecret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286°. de l'Hég. Il a écrit ſur l'*Iſagoge* ou *Introduction de Porphyre*, ſous le titre de *Iſagogi*, & un autre Ouvrage intitulé *Adab alnefes* ; *Livre de Morale.*

Cet Auteur eſt quelquefois nommé *Abou l'Abbas Ahmed*, & ſurnommé *Sarakhſi Thabib* : le *Médecin*. *Aboulfarage* le nomme *Ebn Thaieb al-Sarkhaſſi.*

SARAKHSI. Surnom de *Schameddin Mohammed*, mort l'an 483°. de l'Hég, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul* : *Fondements de la Loi Muſulmane*, qu'il compoſa dans la priſon où il fut mis en Khouarezm. Il a fait auſſi un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre de *Jacoub Ben Ibrahim*, intitulé *Adab al-Cadhi* : les *Qualités d'un Juge.*

SARAKHSI. Surnom d'un célebre Docteur, nommé *Radhieddin Mohammed*, qui mérita le titre de *Borhan eddin* : *Lumiere* ou *Démonſtration de la Religion.*

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né, en Syrie, où il acquit beaucoup de réputation, & obtint l'adminiſtration d'un College dans la Ville d'Halep. Mais les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre lui, porterent le Sultan Noureddin à la lui ôter ; ce qui fut cauſe qu'il ſe retira à Damas, où il mourut l'an 571°. de l'Hég.

Les principaux Ouvrages de *Sarakhſi*, ſont le *Mohith*, le *Vagiz*, le *Vaſſith*, & le *Dhakerab*, tous *Livres de Loi* & de *Théologie Scholaſtique.*

Il y a quatre Editions du *Mohith*, titre qui ſignifie l'*Océan*. La premiere eſt en 40 Volumes ; la 2°., en 12 ; la 3°., en 4, & la 4°. en 2. (*Raoudh alakhiar.*)

SARAKI. *Abou Mohammed Joſef Ben Houſſain*, eſt auſſi dit *Ebn al Saraki*. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le Livre d'*Ebn Sakkith*, intitulé *Eſlah almanthek* : *Livre de Logique*, & qui mourut l'an 385°. de l'Hég.

SARASSERAH : Les *Nabathéens de Syrie.* (*V. le titre de* Sarsarah.)

SARBEDAR, & Sarbenarioun. Nom d'une Dynaſtie de douze Princes qui ont régné dans la Ville de Sebzvar en Khoraſan, & dans pluſieurs autres qu'ils conquirent pendant l'eſpace ſeulement de 35 années.

L'origine de ce nom qui eſt Perſien, vient de ce que

que le premier de cette Famille ou Dynaſtie ayant ramaſſé pluſieurs gens ſans aveu, exciterent une grande ſédition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent, pour ſignal de leur révolte, pluſieurs bonnets ou turbans aux fourches publiques; ce qui eſt exprimé par le mot Perſien compoſé, *Serbedar*, qui ſignifie *des têtes ſur la Potence*.

Le premier qui s'empara du commandement parmi ces ſéditieux, & qui prit la qualité de *Prince* ou d'*Emir*, ſe nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah al-Baſchtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'Hég. 737°., auſſi-tôt après la mort d'Abou Sâïd Ben Algiaptou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares. Car ce fut juſtement après le décès de ce Prince, que le grand Empire ou Dynaſtie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la diviſion des Princes de cette Maiſon, Abou Sâïd n'ayant point laiſſé d'enfants pour lui ſuccéder.

Abdalrazzak ne régna que 7 mois, ſous le ſimple titre d'*Emir*.

Le ſecond Prince des Sarbédariens, fut Khouageh, ou Cogiah Vagiheddin Maſſoud, qui régna 6 ans, 4 mois.

Le troiſieme, Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'Abdalrazzak al-Baſchtini, régna 2 ans & 2 mois.

Le quatrieme, Ghelou-Aſſendiar, 1 ans & 1 mois.

Le cinquieme, Khogiah Schamſeddin Aſdhal, fils de Fadhlallah al-Baſchtini, premier Prince de cette Dynaſtie, & frere de Vagiheddin qui en fut le ſecond, régna 7 mois, & laiſſa le commandement à ſon neveu.

Le ſixieme, Khouageh Ali Schams eddin, régna 4 ans & 9 mois.

Le ſeptieme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar, al-Kerabi, 4 ans & 8 mois.

Le huitieme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haïdar al-Kerabi, régna 1 an.

Le neuvieme, Pahalavan Haïdar Caſſab : le *Boucher*, 1 an & 1 mois.

Le dixieme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Maſſoud, regna 1 an & 3 mois.

L'onzieme, Pahalavan Haſſan al-Damagani, 4 ans & 4 mois.

Le douzieme, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan l'an 782°. de l'Hég., lorſque ce Conquérant entra victorieux dans la Province de Khoraſan, & il demeura toujours auprès de ſa perſonne juſques en l'an 788°. qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouïad fut fort eſtimé pendant ſa vie, & acquit beaucoup de crédit auprès de Tamerlan, qui ſe ſervoit ſouvent de ſes conſeils. Il portoit grand reſpect aux Docteurs de ſa Loi, & particuliérement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoi il étoit ſi ſuperſtitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les ſoirs & tous les matins un cheval tout prêt à monter pour aller au-devant du Mahadi, le 12°. Imam de cette Race.

Le calcul que l'on a fait ici des années & des regnes des Sarbedariens, eſt ſelon *Khondemir* & ſelon l'Auteur du *Nighiariſtan*. Car l'Auteur du *Leb Tarikh* donne 14 ans de plus à la durée de cette Dynaſtie, & differe même en quelque choſe touchant leur ſucceſſion.

SARCASCHI, Auteur d'un Livre de la Loi Muſulmane, intitulé *Menar* : le *Flambeau*, ou au moins d'un Commentaire ſur cet Ouvrage.

SARCASTHI, ou Sarcostin. Nom d'un Grammairien Arabe, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aſſâlu teſſarrufha* : des *Verbes & de leurs Conjugaiſons*. Cet Auteur fut nommé par ſobriquet, *Hemar* : l'*Ane*.

SARCUTNA Beghi. Nom de la niece ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme auſſi *Ong Khan*, qui eſt le véritable *Prêtre Jean*, duquel *Marc-Paul* a parlé. Elle étoit Chrétienne auſſi-bien que ſon oncle ou aïeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de ſon mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan ſon pere. Cette Princeſſe étoit fort attachée à ſa Religion, & honoroit fort les Evêques, ſelon le rapport d'*Aboulfarage*, dans la Dynaſtie des Mogols.

Ce mot de *Beghi*, qui ſe donnoit chez les Mogols & Tartares, aux Reines, a été tourné en celui de *Begum*, que les Perſiens donnent aujourd'hui à leurs Reines, & ſignifie proprement *Madame*.

SARDINIAH : La *Sardaigne*. Cette Iſle fut conquiſe par les Arabes, ſous le Commandement de Mouſſa Ben Naſſir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92°. de l'Hég., qui fut la même année que *Ben Tharek* fit ſa deſcente en Eſpagne, où il avoit été envoyé par le même Mouſſa.

Novaïri rapporte que les Arabes firent un très-grand butin dans cette Iſle. Car un de leurs Nageurs ou Plongeons trouva une grande ſomme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs ſoldats, tirant ſa fleche ſur un pigeon qui étoit dans le lambris de la grande Egliſe, découvrit un fort grand tréſor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoute que les Muſulmans retournant chargés de tant de richeſſes en leur Pays, périrent tous en Mer, & que ce Verſet de l'Alcoran, *Alla garacahom ſaïarefou alkerhom*, c. à d. *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut vérifié en cette occaſion, auſſi-bien qu'en la perſonne de Pharaon & des Egyptiens, qui pourſuivoient les Iſraélites au travers de la Mer rouge.

Cette conquête de la Sardaigne fut faite ſous le Khalifat de Valid, le 6°. des Ommiades.

SAREMEDDIN Ben Dacak. (*V.* Enda al-Goumri.)

SARGIS. (*V.* Sarkis.)

SARIKERMAN, Ville des Petits Tartares, qui porte auſſi le nom de *Sarai*. (*V. ce titre.*)

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle, à cauſe de ſon terroir, *al-Khamr al-Sarifouni*. (*Le Géographe Perſien, dans ſon 2°. Climat.*)

SARIGIA. Surnom de *Zeïn eddin Ben Mohammed al-Malathi*, mort l'an 788°. de l'Hég., qui eſt Auteur du Livre intitulé *Adhal alnekous fi Adhal almenkous : Démonſtration ou Conviction des fauſſetés & impoſtures qui ſe commettent dans la pratique des divinations ou ſortileges, qui ſe font par le moyen de la Géomance*.

SARKHAD, & Sarkhod. Nom d'un petite Ville où il y a un Château fort élevé, ſituée dans la Province qui porte le nom de *Giouzan Demeſchk*, Pays qui eſt aux environs de Damas, en tirant du côté de *Balbek*.

L'on recueille dans le terroir de cette Ville un excellent vin qui porte le nom de *Sarkhadi* & *Sarkhodi*. (*Le Géographe Perſien, dans le 3°. Climat.*)

Il y a quelques autres Géographes qui nomment ce pays *Houran*. Mais c'eſt peut-être par le manquement des points.

SARKHADI. Surnom de *Mohammed Ben Soliman*, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792°. de l'Hég., duquel on a un Livre ſur les *Adiab* ou *Points voyelles* de l'Alcoran.

S A.

SARKHASSI. (*V. le titre* de SARAKHSI.)

SARKIS & SARGIS. Les Arabes appellent ainſi celui que nous appellons *Sergius*. Saint Sergius a eu autrefois une Egliſe bâtie en ſon nom dans l'Egypte, qui fut nommée *Abou Sargia*. (*V. ce titre.*)

SARMANGIAN, Ville de Tranſoxane qui eſt des dépendances de Termed. Les Perſiens ont tonmé la nom Arabe de cette Ville, en celui de *Giarmanghian* ou *Germenghian*.

SAROUGI. Surnom de *Mohammed Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Ahdak alhakaïk fi nadhm aldakaïk*, qui eſt un *Recueil d'élégances, de ſubtilités & de queſtions curieuſes*.

SAROUIN, ou SARVIN. Nom d'un des enfants d'Orthogrul, qui fut par conſéquent frere d'Othman, Fondateur de la Dynaſtie des Sultans Otbmanides. Les Turcs le nomment auſſi *Saougi*. Ce fut lui qui fut envoyé par ſon pere au Sultan Alaeddin le Seljucide pour obtenir de lui quelque lieu dans ſes Etats où il pût s'établir.

Le *Tarikh Al Othman*, dit qu'Orthogrul ne demandoit à Aladin que *Bir Jergighaz* : un *très-petit lieu*, & nous voyons aujourd'hui que ce petit lieu a eu dans la ſuite des temps une grande étendue. (*V. le titre de* SAOUGI.)

SAROURI. Surnom de *Moſtafa Ben Schaban*, Auteur d'un Livre Turc intitulé *Bahr almaref*.

SARSAR, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, ſituée entre Couſah & Bagdad, à 3 parafanges de diſtance de cette derniere Ville. (*Le Géographe Perſien, dans ſon* 3e. *Climat.*)

SARSAR, & SARSARAH. Nom d'une riviere qui a peut-être donné le nom à la Ville de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont auſſi pris le nom de *Saraſérah*, qu'ils ont conſervé dans les colonies qu'ils ont établies en Syrie. (*V. le titre de* SARASSERAH.)

SARVIN. *V. le titre de* SAROUIN.)

SASSAN. Nom du Pere d'Ardeſchir Babegan, premier Roi de la Dynaſtie de Perſe, ſurnommée *Saſſanian* ou des *Saſſanides*.

Ce Saſſan, quoiqu'il tirât ſon origine d'un autre Saſſan, fils de Babaman Aſcendiar, 6e. Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, nommée *Caianian*, ou des *Caianides*, étoit réduit néanmoins à une condition baſſe & ſervile. Car il étoit devenu le pâtre des troupeaux de Babek, homme riche & puiſſant dans la Patſe. Il fut cependant aſſez heureux dans ſa condition; car il gagna ſi bien les bonnes graces de ſon maître, qu'il épouſa ſa propre fille, & en eut un fils nommé Ardeſchir, qui prit le ſurnom de ſon aïeul maternal Babek, & fut appellé *Babegan*. (*V. le titre de ce Prince.*) *Khondemir. Lebtarikh.*

Le *Lebtarikh* néanmoins diffère de *Khondemir*, en ce qu'il fait deſcendre Saſſan, non de Bahaman Aſcendiar; mais de Baharam, un des Rois de la 3e. Dynaſtie de Perſe, qui porte le nom de *Molouk Thaouaif*.

SASSANIAN : Les *Saſſaniens* ou *Saſſanides*. C'eſt ainſi que les Perſans nomment les Rois de leur 4e. Dynaſtie, auxquels ils ont donné auſſi le ſurnom ou le titre de *Khoſrévian*, à cauſe qu'ils prenoient le titre de *Khoſrev* ou *Khoſrou*, & ce ſont les mêmes que les Arabes appellent *Akaſſerah*, du nom ſingulier de *Kiſra*, qu'ils ont employé, au-lieu du mot Perſien *Khoſrev*. Nous pourrions les appeller les *Khoſroès*, quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là qu'à celui de cette race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

La *Lebtarikh* compte 31 Rois de cette Dynaſtie, quoiqu'il n'en nomme que 30, & lui donne 500 ans de durée. Mais le *Tarikh Khozideh* & *Khondemir* ne donnent à cette Dynaſtie que 431 an de durée, dans l'ordre qui ſuit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette Dynaſtie, eſt Ardeſchir, dit *Ben Babek*, ou *Babegan*, comme l'on a vu ci-deſſus, quoiqu'il fût véritablement fils de Saſſan, lequel régna 14 ans depuis qu'il ſe fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la 3e. Dynaſtie.

Le ſecond, Schabour Ben Ardeſchir, qui régna 31 an.

Le troiſieme, Hormouz Ben Schabour, régna auſſi 31 an.

Le quatrieme, Baharam Ben Hormouz, régna 3 ans & 3 mois.

Le cinquieme, Baharam Ben Baharam, régna 70 ans.

Le ſixieme, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, régna 13 ans & 4 mois.

Le ſeptieme, Narſi Ben Baharam, Narſis, fils de Baharam, ſecond du nom, régna 9 ans.

Le huitieme, Hormouz Ben Narſi, régna 7 ans & 5 mois.

Le neuvieme, Schabour Dhoulakthaf, régna 72 ans.

Le dixieme, Ardaſchir, oncle maternel de Schabour, ſelon le *Tharikh khozideh*, ou petit-fils de Hormouz Ben Narſi, ſelon le *Tharikh Thabari*, régna 4 ans.

L'onzieme, Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, régna près de 5 ans.

Le douzieme, Baharam Ben Schabour, dit *Kerman Schah*, régna 13 ans.

Le treizieme, Jazdegerd'Al Athim : le *méchant*, Ben Baharam, régna 21 an.

Le quatorzieme, Baharam Gour Ben Jazdegerd, régna 23 ans.

Le quinzieme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, régna 18 ans.

Le ſeizieme, Hormouz Ben Jezdegerd, régna 1 an.

Le dix-ſeptieme, Firouz, frere de Hormouz, régna 28 ou 30 ans.

Le dix-huitieme, Balaſch Ben Firouz, régna un peu moins de 14 ans.

Le dix-neuvieme, Cobad Ben Firouz, régna 43 ans.

Le vingtieme, *Anouſchirvan* ou *Nouſchirvan Ben Cobad*, le plus grand Prince de toute cette Dynaſtie, régna 48 ans.

Le vingt-unieme, Hormouz Ben Nouſchirvan, régna 12 ans.

La vingt-deuxieme, Khoſrou Perviz Ben Hormouz, régna 38 ans.

Le vingt-troiſieme, Schirouiah Ben Khoſrou Perviz, régna 6 ou 8 mois. La Tradition des Orientaux eſt que les Princes parricides, tel qu'étoit ce Schirouieh ou Siroès, ne ſurvivent que 6 mois à leurs peres.

Le vingt-quatrieme, Ardeſchir Ben Schirouiah, régna 1 an & 6 mois.

Le vingt-cinquieme, Scheheriar qui n'étoit pas de la race Royale, régna 2 ans & 20 jours.

Le vingt-ſixieme, Touran Dokht Benat Khoſrou Parviz, fille de Khoſroès, ſurnommé *Parviz*, na régna au plus que deux mois.

Le vingt-ſeptieme, Azarmi Dokht, ſœur de Touran Dokht, régna 1 an & 4 mois.

Le vingt-huitiame, Farakhzad Ben Khoſrou, ne régna qu'un mois. Quelques-uns le font régner avant ſa ſœur Azarmi Dokht.

Le vingt-neuviame, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khoſrou Parviz, dernier Roi de cette Dynaſtie, qui

paſſa depuis en celle des Arabes & Muſulmans, régna 20 ans ſelon le *Tarikh* ou *Hiſtoire* de Hamzah Ben Houſſaïn Eſpahani, dont il en paſſa quatre étant fugitif.

Cette liſte des Saſſanides eſt priſe de *Khondemir*, qui ne fait mention que de 29 Rois de cette Dynaſtie, parce qu'il omet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un rebel & un uſurpateur de la Couronne de Perſe. Le *Lebtarikh* cependant le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Nouſchirvan, & Khoſrou Parviz, fils de Hormouz.

V. les titres de tous les Rois de cette Dynaſtie, chacun en ſon particulier, & celui de Baharam Tchoubin. Remarquez cependant que quelques Hiſtoriens compte cette Dynaſtie des Saſſanides pour la 5°. de Perſe, parce qu'ils diviſent la 3°. qui eſt celle des Molouk Thaouaif, ou Rois des Nations, en deux branches, c'eſt à ſavoir celle des Aſcaniens, & celle des Aſchganiens.

Aboulfarage écrit que cette 4°. Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, commença la 3°. année de l'Empire d'Alexandre, fils de Mamée, la 542°. des années d'Alexandre-le-Grand, ſelon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans juſqu'au Mahométiſme. Nos Hiſtoriens comme *Dion* & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui eſt l'*Ardeſchir*, fondateur de cette Dynaſtie, défit & tua *Artaban*, qui eſt l'*Ardevan* des Perſans, l'an d'Alexandre ou des Selcucides 541, qui correſpond à l'an 229 de J. C., & au 981°. de la Fondation de Rome, qui eſt juſtement le temps auquel *Dion* finit ſon Hiſtoire.

SATHIF, nom d'un pays que les Arabes diſent être *Men Aouaſſith Magrebi*, du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendo de la partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée. Le Géographe Perſien qui en fait mention dans ſon 3°. Climat, dit que ce pays eſt très-beau, abondant en eau, & fertile en toutes ſortes de fruits, & particuliérement en noix.

SATI BEGHI ou Begum. Nom de la ſœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eut de cette Princeſſe un fils nommé *Gialair*. (*V. le titre d'*Abou Saïd.)

SAZ. Les Turcs appellent ainſi les Saxons, & particuliérement ceux qui habitent dans les ſept Villes de la Tranſylvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays, & en fit des Colonies.

Ce ſont ces ſept Villes Saxonnes qui ont donné à la Tranſylvanie le nom Allemand de *Sieben Burghen*, & le nom Latin de *Septem Caſtrenſis Regio*.

Ces *Saz* ou *Saxons* ſe mélerent avec les *Secules*, que pluſieurs appellent *Sicules*, Nation originaire du pays, & ont formé le peuple que nous appellons aujourd'hui les *Tranſylvains*.

SCHA'B. Nom d'une branche ou famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle Amer Al Couſi, ſurnommé *Al Schabi*, étoit iſſu. (*V. le titre de* Schabi.)

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite, ſur les Confins de Naoubendigian, qui paſſe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent *Arbáá Montazahat, u Faradis* : les *quatre Paradis de l'Aſie*. (*V. les titres de* Gautha Demeschk, *de* Obollah, *de* Sogd Samarcand *&* *de* Naoubendigian.)

SCHABAH u Safian. (*V. le titre d'*Ac'rab, d'Ahmed Ben Schôaïb.)

SCHABALIG. Nom d'une montagne de la Province Tranſoxane, laquelle eſt bordée du Fleuve de

Schaſch, lequel empêche les Turcs de faire des courſes dans la Ville de Schaſch.

SCHABAN. Nom du 8°. mois de l'année Arabique, dont le 15°. jour eſt appellé par les Arabes, *Lailat alberát*. (*V. ce titre.*)

SCHABATH. Nom d'un mois du Calendrier des Syro-Macédoniens, qui correſpond à notre mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier, *Tarikh Roum* : Le *Calendrier des Grecs*. Dans ce Calendrier, le ſecond jour de ce mois y eſt marqué pour celui de la fête que les Arabes appellent *A'id Schemá*. C'eſt *la Chandeleur*. Le 7°. jour du mois y eſt appellé *Socouth gioumrat aouel* : la *premiere extinction du tiſon*. Le 14°. eſt la ſeconde extinction du tiſon, & la 3°. tombe dans le 21°. du même mois, & paſſe pour la fin de l'hyver.

La 26°. du même mois de *Schabath*, commence le premier jour des ſept que les Arabes appellent *Aiam Agiouz* : les *jours de la vieille*, qui s'étendent dans les premierrs jours du mois d'*Adhat*, qui eſt notre mois de *Mars*.

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe ſignifie toutes ſortes de *preſtiges* & *enchantemens*, & particuliérement ceux qui ſe pratiquent par le moyen des cendres, leſſives & vitriols, deſquels il eſt traité dans le Livre Intitulé *Ramadát u Kholcotherat*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

SCHABI, ſurnom d'*Abou Amrou Amer al-Couſi*, que *Ben Ainah* dit avoir été le plus grand Docteur de ſon temps, lequel mourut l'an 104°. de l'Hég. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illuſtres du Muſulmaniſme. (*V.* ce qui arriva lorſqu'il blâmoit Hegiage de ſa trop grande ſévérité, dans le titre de Hegiag.)

SCHA'BI. *Mohammed Ben Mohammed*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Anouar albahiah : Lumieres éclatantes*, ſur le ſujet des *Feraïdh* ou *ſucceſſions*, porte auſſi le ſurnom d'*al-Schábi*. Son Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 640. (*V. auſſi le titre de* Makhoul.)

SCHABBI, ſurnom de *Mohammed Ebn Ali*, Auteur du Livre intitulé *Thamth alámthál* : *Explication des proverbes Arabes choiſis*.

SCHABIAH. Ville du pays des *Soudan* ou *Negres*, ſituée bien avant dans les terres au-delà du Nil Occidental, c. à d. du fleuve Niger. Il y a de cette Ville juſqu'à celle de *Cougah*, qui eſt peut-être *Congo*, un mois entier de chemin, ſelon *Edriſſi*, *dans la 3°. partie de ſon 1er. Climat*.

SCHABOUR. Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs & les Latins ont appellé *Sapores*. Ce mot ſignifie en langue Perſienne, *fils de Roi*; car c'eſt le même que *Schahpour* & *Schahpor*.

SCHABOUR Ben Aschek, Ben Dará : *Sapor Ier. du nom, fils d'Aſchek, fils de Darius*. C'eſt le 3°. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Aſchkaniens, qui ſuccéda à ſon frere Aſchek, II du nom. Il fut ſurnommé *Padiſchahi Buzurk* : le *Grand-Roi*, à cauſe des fréquentes victoires qu'il remporta ſur les Grecs, c. à d. ſur les Macédoniens, ſucceſſeurs d'Alexandre en Aſie, que nous appellons les *Seleucides*, & reporta en Perſe les tréſors qu'Alexandre-le-Grand en avoit autrefois enlevés.

Ce Prince régna 15 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Baharam, que le *Lebtarikh* appelle *fils de Balas*, fils de Sapor, fils d'Aſchek.

SCHABOUR Ben Ardeschir Babegan : *Sapor, II du nom, fils d'Ardeschir Babegan.* Nom du ſecond Roi de Perſe de la 4e. Dynaſtie, nommée des *Saſſaniens* ou des *Coſroès*, qui fut élevé à l'inſu de ſon pere, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval. (*V.* cette hiſtoire dans le titre d'Ardeschir Babegan.)

Aboulfarage met la premiere année du regne de ce Prince dans la premiere de l'Empire de Philippe. Mais *Agathias* la place ſous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. *Eben Batrik* met la mort de Sapor, qui régna 30 ans après ſon pere, ſous l'Empire de Maximien, & lie l'année 17e. de ſon regne avec l'année de la mort d'Elagabale, & le commencement d'Alexandre Sévere.

Le *Lebtarikh* donne 31 an & quelques mois de regne à Schabour, & dit qu'il rétablit la Ville de Niſchabour en Khoraſan, qui avoit été bâtie par Tahmurath, & ruinée par Alexandre-le-Grand, & il fit conſtruire dans toute l'étendue de ſes Etats pluſieurs autres Villes & Bourgades, auxquelles il donna ſon nom, dont l'une des principales eſt celle de Giondi Schabour dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des anciens. (*V. les titres de* Kerim Schabour, *& de* Naoubenhigian.)

Le même Auteur ajoute que l'on voyoit autrefois dans une grotte, proche de la Ville de Niſchabour, une ſtatue de pierre qui repréſentoit ce Prince, & que cette ſtatue s'élevoit au milieu de pluſieurs autres de la même matiere, en forme de colomne.

Le Géographe Perſien écrit que dans la Ville de *Schouſter* ou *Toſter*, Capitale de la Suſiane, il y a une digue ou levée fort haute & fort épaiſſe, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour ſoutenir les eaux de la riviere qui y paſſe.

C'eſt ce même Sapor qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car il ſaccagea, & ruina preſque entierement les Provinces de Meſopotamie, de Syrie & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit ſon priſonnier, & auquel il ne voulut jamais rendre la liberté. Nos Hiſtoriens diſent même qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais c'eſt de quoi les Orientaux les plus anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit pouſſé encore bien plus loin ſes victoires contre les Romains, ſi Odenat, Roi des Palmyreniens, qui ſe fit proclamer dans la fuite Empereur Romain, n'eût arrêté ſes conquêtes, & ne l'eût obligé de faire ſa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272e. de J. C., laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé *Hormiſdas.*

Aboulfarage écrit, je ne ſais pas ſous la foi de quel Auteur, qu'Autélien donna ſa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour en ſa faveur.

SCAHBOUR Ben Hormouz, Ben Narsi, Ben Baharam. *Sapor, IIIe. du nom, fils de Hormouz, fils de Narſes, fils de Varanes*, qui fut ſurnommé *Dhoulactaf*, 9e. Roi de Perſe de la 4e. Dynaſtie dite des *Saſſanides* ou des *Coſroès.*

Ce Prince fut Roi avant que de naître. Car ſon pere Hormouz ayant laiſſé la Reine ſa femme groſſe, les Seigneurs de Perſe réſolurent entre eux de reconnoître pour Roi, ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha 4 jours après la mort de Hormouz, & ſon fils, auquel on donna le nom de *Sapor*, fut poſé auſſi-tôt ſur le Trône, au haut duquel on ſuſpendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fût ſorti de l'enfance, Thair, Roi des Arabes, entra avec une puiſſante armée dans la Perſe, prit & ſaccagea la Ville Royale & Capitale, & fit priſonnier la ſœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Perſans, pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plutôt atteint les premieres années de ſon adoleſcence, qu'il entreprit de ſe venger des Arabes, qui s'étoient prévalu ſi cruellement de ſa foibleſſe. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ſes plus fortes places, & il eut le bonheur de ſurprendre par la trahiſon de Malekah, ſœur de Thaïr, qui lui en ouvrit ſecretement la porte.

Sapor s'étant rendu maître de la perſonne de Thaïr, & des principaux Chefs de ſon armée, les fit tous paſſer par le fil de l'épée; & non content de cette exécution, il exerça ſa vengeance ſur-tout le plat pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & caſſer l'épaule à tous ceux qu'il laiſſa en vie, & qu'il jugeoit capable de lui pouvoir faire la guerre.

La plupart des Hiſtoriens Orientaux écrivent que ce fut au ſujet de cette derniere action, que l'on donna à Sapor, le ſurnom de *Dhoulactaf.* Cependant l'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Prince fut ſurnommé, non pas *Dhoulactaf*, qui ſignifie *aux Epaules*, mais *Dhoulacnaf*, mot qui ſignifie *aux Ailes*, à cauſe de la protection qu'il donna aux Arabes, après qu'il leur eût accordé la paix, & il raconte à ce propos l'hiſtoire ſuivante.

Malek Ben Naſſer, un des ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambaſſadeur de ſa nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiſer la colere de ce Prince, qui faiſoit faire une ſi grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il uſoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit qu'il avoit appris de ſes Aſtrologues, qu'il devoit naître parmi leur nation un perſonage qui devoit un jour renverſer la Monarchie des Perſes, & qu'il prenoit par avance toute la vengeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Naſſer dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des oracles les prédictions des Aſtrologues, qui ſont ſi accoutumés de mentir. Mais que quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui ſembloit, qu'il étoit de la prudence des Perſes d'en uſer avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs maîtres. Sapor ſuivit le conſeil de Malek, & empêcha que l'on ne paſſât outre dans l'exécution qu'il avoit commandée de faire ſur toute la nation des Arabes. Il arriva même depuis ce temps-là, que Sapor les prit ſous ſa protection particuliere, & les favoriſa toujours de ſes graces, & c'eſt delà que les Arabes en reconnoiſſance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamerent *Dhoulacnaf*, c. à d. leur *Protecteur.*

Sapor ayant voulu un jour s'informer par lui-même de l'état de l'Empire Romain, ſe haſarda d'aller à Conſtantinople, & de s'y cacher ſous la perſonne d'un Ambaſſadeur. Mais il y fut bientôt reconnu, & fait priſonnier. Cet accident fut très-funeſte à la Perſe. Car les Grecs ou Romains, s'emparerent pendant ſa captivité, d'une grande partie des Provinces de ſes Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner pendant ſa priſon, les bonnes graces d'une des maîtreſſes de l'Empereur, qui fut par ſes artifices le rétablir dans ſa liberté, en lui enſeignant le moyen de s'échapper, & lui promettant de lui ſervir de guide. En effet, Sapor ſe ſauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point juſqu'à ce qu'il fût arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvim ou Cazbin, en Médie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommée en ce temps-là *Soumdah Iezdan Pereſti*, qui ſervoit aux Mages ou aux Chrétiens, & que l'on appelle aujourd'hui *Schabouran*, à cauſe qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cette Oratoire, l'état auquel la Perſe ſe trouvoit alors, prit ſi bien

ſes meſures, qu'amaſſant peu après des troupes de pluſieurs endroits, il attaqoa ſi à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entiérement ſon armée auprès de Babylone, fit un grand nombre de priſonniers, & recouvra tous ſes Etats en fort peu de temps.

La Ville de Cazvio doit à Sapor ſon origioe. Car ce Prince, après avoir chaſſé les Romains de la Perſe, & ſe reſſouvenant que c'étoit à Schabouran qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perſe, réſolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de *Cazvin*, & ee fut pendant la conſtruction de cette Ville que les Dilemites ſes voiſins vouloient empêcher qu'il prit l'oceaſion de faire la guerre à ces Peuples, & les ſoumit entierement à ſon obéïſſanee. (*V. le titre de* CAZVIN.)

Le même Prince rebâtit auſſi l'ancienne Ville de *Sous* ou *Schouſchter* dans le Khoozitan, & la nomma de ſon nom *Khouat Schabour*. Cette Ville a porté auſſi le nom de *Corkh*.

Sapor Dhoulactaf vécut & régna 72 ans; car les annees de ſon regne s'aecordent partaitement avec celles de ſa vie, & laiſſa pour ſucceſſeur, Sapor ſon fils, qui fut pendant quelque temps ſous la tutelle d'un Ardeſchir, que pluſieurs comptent pour le 10°. Roi de cette Dynaſtie.

Nos Hiſtoriens marquent le commencement du regne de ee Sapor, l'an 26°. de Dioclétien, ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencements du regne du Grand Conſtantin, l'an 209°. de J. C., & ſa fin ſous l'Empereur Théodoſe, l'an d'Alexandre 692, qui eſt de J. C. 380. Le Grand Conſtantin mourut à Nicomédie, lorſqu'il ſe préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 235, après que Sapor eût en vain aſſiégé la Ville de Niſibe, & faccagé la Meſopotamie.

Sapor cependant attaqua dérechef Niſibe ſous l'Empereur Conſtance ſans aucun ſuccès; mais il défit l'Empereur Julien l'Apoſtat, l'an de J. C. 373, fit la paix enſuite avec Jovien, duquel il reçut la Ville de Niſibe, d'où les Chrétiens furent tranſportés à Amida ou Caraémit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut ſous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR BEN SCHABOUR : *Sapor 4°., du nom, fils de Sapor aux Epaules*, 11°. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, qui ne ſuceéda pas immédiatement à ſon pere; car Ardeſchir ſon oncle, que les Hiſtoriens diſent avoir été frere utérin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'eſpace de 12 ans; de ſorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que 5 années & 4 mois de regne.

Nos Hiſtoriens diſent que ce Sapor envoya des Ambaſſadeurs demander la paix au grand Théodoſe, qui la lui accorda, & l'entretint pendant ſon regne.

Ce Prince eut pour ſucceſſeur *Baharam*, que nos Hiſtoriens appellent *Varanes* & *Vararanes*.

SCHABOUR. Il y a eo uo Roi d'Arménie qui a porté ce nom, & qui régnoit ſoos le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, & de l'Empereur Conſtantin, fils d'Héraclius.

SCHABOURABAD : *Ville de Sapor*. Quelques-uns appellent ce lieu *Saïrabad*, qui eſt proche de Jéruſalem, & dans lequel Eſdras mourut & reſuſcita, ſuivaot la tradition Mahométane. (*V. le titre d'*OZAÏR.)

SCHABOUR BEN SAHEL. Nom d'un excellent Médecin, qui mourut Chrétien l'an 250°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Acrabadin : Médicaments compoſés*, ou *Confections*, qui eſt reçu & fort eſtimé dans l'uſage commun des bouriques.

SCHABTHOUL Surnom d'un *Iahia*, dit

Schâer, c. à d. le *Poëte*, qui vivoit vers l'an 1000 de l'Hég. Il eſt Auteur d'uo Livre intitulé *Oſéni*, où il traite des Fondements de la Religion Muſulmane.

SCHACAIKALNO'MAN FI DACAÏK AL-NÔMAN. Titre d'un Livre de *Zamakhſchari*. C'eſt *l'Hiſtoire & l'Eloge d'Abou Hanifah*, ſurnommé *Al-Nôman*, & qualifié *Al-Imam Al-Adhem*: Le *grand Pontife*, à cauſe qu'il eſt le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui ſont reçues & approuvées dans le Muſulmaniſme.

Ce titre de *Schacaïk Al-Nôman*, qui ſignifie les *Fleurs découpées* ou *panachées* de *Nôman*, c. à d. les *Anemones*, ont tiré leur nom de *Nôman*, Roi d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'eſt peut-être cependaot qu'une alluſion du nom de ce Roi, avec celui d'*Anemone*. (*V. le titre de* NÔMAN.)

SCHACAIKALNOMAN. Autre Ouvrage d'*Ahmed Ben Muſtafa*, plus connu ſous le nom de *Taſch Kupri Zaadeh*, qui mourut l'an 968°. de l'Hég. C'eſt une Hiſtoire des *Oſmanides : des Docteurs de Romelie & de Natolie*, qui ont fleuri ſous l'Empire des Othmanides deſquels cet Auteur fuit l'ordre & le regne juſqu'en l'an 965.

Ce Livre qui eſt compoſé en Arabe, a été traduit en Turc par *Mohammed Khaki*, qui a publié ſon Ouvrage ſous le nom de *Hadaik Al-Rikan*, les *Jardins* ou *Parterres de fleurs odoriférantes*. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN, OO SCHAKEROUN, Surnom de *Scharaf* ou *Scharf eddin Abdalmoumen Ben Hebatallah Al Eſfahani*, Auteur du Livre intitulé *Athbak aldheheb*: les *Plats d'or*. C'eſt une Hiſtoire des *Aulia allah*: *Amis de Dieu*, c. à d. des Saints Muſulmans, que cette Auteur a compoſée à l'imitation de *Zamakhſchari*, qui a fait un Livre ſur la même matiere intitulé *Athouak aldheheb* : les *Chaînes* ou *Colliers d'or*.

Il y a dans cet Ouvrage de *Scharfeddin*, cent Diſcours ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH (*V. le titre de* SCHADBAG, *qui ſuit.*)

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſan, dans laquelle Alifchah, fils de Takaſch, fut pris avec pluſieurs autres Princes, par Gaiatheddin, 3°. Sultan de la Dynaſtie des Gaurides. Le nom de cette Ville ſignifie en Perſien, la *Vigne* ou le *Jardin de plaiſance*. On trouve cependant cette Ville, qui étoit très-forte, nommée dans quelques Auteurs, *Schadakh* & *Schadiakh*.

SCHADHELI. Surnom de *Tag'eddin Aboul-Haſſan Iacout Ben Athaallah*, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans. *Iaſéi* fait mention de cet Auteur dans la Préface de ſon Hiſtoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre intitulé *Ahia Oloum eddin*, du Docteur *Gazali*. *Mirafi* fut le diſciple & l'héritier de ſa ſcience d'*Aboul-Haſſan Al-Schadheli*.

SCHADIAKH, Ville forte du Khoraſan, qui fut aſſiégée par Takaſch ou Tagaſch, Sultan des Khouarezmiens. (*V. le titre de ce Sultan, & celui de* SCHADBAG.)

SCHADUKIAM : le *plaiſir & le deſir*. Ce mot Perſien qui eſt compoſé de deux autres, eſt le nom d'une Province fabuleuſe du pays de Ginniſtan, que les Romans Orientaux diſent être peuplé de Dives & de Péris. C'eſt un pays non moins fabuleux

que la Province de *Schad u kiam*. Nous pourrions l'appeller le *Royaume des Fées*, auſſi-bien que l'*Empire des Génies*, ou encore mieux, en ſuivant ſa propre ſignification, le *pays de Cocagne*.

La Ville Capitale de ce pays imaginaire porte le nom de *Gheuher abad* en langue Perſienne, nom qui ſignifie la *Ville des joyaux*, ou *Mehelan* & *Mahan*, qui étoient de l'eſpece des Péris, ou bons Génies, régnoient au temps de Cahecman.

Ces deux Rois, Péris ou Fées, qui étoient moleſtés par les Dives ou Démons, qui leur faiſoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Héros étoit à la Cour de Schelan, Roi d'une autre Province du Ginniſtan, implorerent ſon ſecours contre ces ſi fâcheux voiſins, & Caherman ayant acquieſcé à leur priere, exécuta dans cette occaſion les grands exploits qui ſont décrits amplement dans le *Caherman Nameh*. (*V. le titre des Solimans*, anciens Rois des Préadamites.).

SCHAFA. Ce mot qui ſignifie *Santé*, eſt le titre de pluſieurs Livres.

SCHAFA ALAG'SAM : la *ſanté des corps*. Livre de Médecine compoſé par *Mohammed Ben Abil Gaith al-Fakih*, *al-Kamrani*. Cet Auteur traite de l'utilité de pluſieurs remedes, deſquels aucun autre n'avoit parlé avant lui.

SCHAFA ALASRAR. Livre Turc, compoſé ſur ce que les Muſulmans appellent *al-Teſſaouf*, c. à d. la *Vie ſpirituelle*, & les *exercices de piété des Sofis*, par le Seïd *Iahia*.

SCHAFA ALASCAM U DAOUA ALALAM. *Livre des maladies & de leurs guériſons*, compoſé par *Khedher Ben Ali*, *Ben al-Khetab*, Auteur plus connu ſous le nom de *Hagi Paſcha*.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, dont la premiere traite de la Médecine, & de ſes parties en général.

La ſeconde, traite des viandes & des breuvages qui ſervent tant à la nourriture, qu'en forme de remedes.

La troiſieme, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête juſqu'aux pieds.

La quatrieme, des maladies qui ſe jettent ſur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 882.

SCHAFA ALASCAM FI VADHA ALSAAT ALA ALROBAM : *Traité des Quadrans ſolaires*, compoſé par *Gemal eddin Aboul Abbas Ben Omar al-Sofi*.

SCHAFA ALGARAM FI TARIKH ALHARAM. C'eſt une hiſtoire de la Mecque & de ſon Temple, où les Muſulmans croyent trouver la guériſon de leurs maladies ſpirituelles. Cette hiſtoire a été compoſée par *Mohammed Ben Ahmed*, *Ben Ali*, *al-Houſſaïni*, dit encore *al-Faſſi*, à cauſe de la Ville de Fez en Mauritanie, qui mourut l'an 823°. de l'Hég.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'*Azraki*, duquel il ſuit l'ordre, avoit faite avant lui.

L'on trouve auſſi cet Ouvrage avec le titre de *Schafa algaram beakhbar albalad alharam*, & l'on tient que ce n'eſt qu'un Abrégé du Livre intitulé *Akd alkemin* : le *nœud* ou le *bouquet précieux*, que le même Auteur a compoſé.

SCHAFA ALGARAM FI AKHBAR ALKERAM. C'eſt une hiſtoire des Imams de la poſtérité d'Ali, compoſée par le Scherif *Aboul Mouaheb Ahmed al-Oloui*, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA ALFOUAD LEHAZRET SULTAN MORAD :

la *ſanté des cœurs ou des corps*, Livre Turc dédié au Sultan Moradkhan, ou Amurat, IV°. du nom, lequel régnoit dans l'an 1030°. de l'Hég., par *Zeïnaldbedin Ben Khalil*.

Cet Auteur qui a diviſé ſon Ouvrage en 17 Chapitres, traite des aliments & des remedes, & même des aromates, des fleurs & des parfums, qui peuvent ſervir à conſerver la ſanté de ce Sultan.

SCHAFA FI TARIF HOKOUK AL-MOSTAFA. Livre diviſé en quatre Parties ſur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été compoſé par l'Imam *Hafedh Aboul Fadhl Aïadh Ben Mouſſa al-Cadhi*, mort l'an 544°. de l'Hég. Cet Ouvrage paſſe pour un des plus excellents du Muſulmaniſme, & on ne nomme jamais ſon Auteur que l'on ne lui ſouhaite la récompenſe qu'il a méritée dans le Ciel. (*V.* HAGI KHALFA *dans ce titre.*)

Cet Ouvrage a été commenté par *Schemeni*, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 582. *Abdalraouf al-Manaoui* a travaillé auſſi ſur cet Ouvrage de Cadhi *Aïadh*, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 643.

SCHAFA ALMACALEM FI ADAB ALMAALLEM U ALMOTAALEM. Livre qui enſeigne à bien écrire la langue Arabique. Il donne des préceptes, tant au maître qu'aux écoliers, & a pour Auteur *Abdallathif Ben Abdalrahman*, dit *al-Mocdeſſi*, ou *Mocadeſſi*, c. à d. *natif de Jéruſalem*, ou *de la Terre-Sainte*, qui mourut l'an 856°. de l'Hég.

SCHAFA' ou SCHAFAG BEN ALI, BEN ABBAS, dit *al-Kateb* : l'*Ecrivain* ou *Secretaire*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Hoſn almenaxeb* : le *plus excellent des éloges*, qui eſt l'hiſtoire & la Vie de Bibars, 4°. Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamelucs d'Egypte, ſurnommé *al-Malek al-Dhaher al-Bendocdari*.

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs qui ont compoſé des Poëmes inütulés *Lamiat alarab*. (*V. ce titre.*)

SCHAFÉ. Nom d'un des aïeuls du fameux Docteur *Schafei*, qui deſcendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. (*V. le titre qui ſuit.*)

SCHAFEI, ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Edris*, ainſi ſurnommé de *Schafei* un de ſes ancêtres, qui deſcendoit d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. C'eſt cette origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'*Imam al-Mothlebi*, auſſi-bien que celui de *Aref Billah : Savant en Dieu*.

Schafei naquit à Gazah, Ville de Paleſtine, l'an 150°. de l'Hég., & vint à Bagdet l'an 195°., & fit le pélerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198, il en ſortit pour paſſer en Egypte, où il entendit *Malek Ben Ans*, célebre Imam & Docteur, & mourut dans le même pays l'an 204°., âgé de 54 ans.

Ce Docteur eſt le premier qui ait écrit de la Juriſprudence parmi les Mahométans, & qui compoſa un Livre ſur les *Offoul* ou *fondements* du Muſulmaniſme, dans lequel tout le Droit, tant Civil que Canonique des Mahométans, eſt compris.

On a de lui encore un Livre intitulé *Sonan*, & un autre qui porte le titre de *Meſnad*, qui traite de la même matiere, & ſa doctrine eſt tellement autoriſée parmi les Muſulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en profeſſer, ou enſeigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ſes envieux

qui lui ont préféré le Docteur *Abou Hamed Ahmed.*

La moſquée magnifique accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khoraſan, par Gaïath eddin, Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de *Schafli*, & l'Auteur du *Lebab* écrit que tous les Docteurs de la Ville de *Farab* ou *Fariab* dans la Tranſoxane, étoient tous Schaféïens de Secte.

Il y a une Hiſtoire de ces Docteurs, Sectateurs de *Schafli*, qui porte le titre de *Thabacat al-Schafiat*, où ils ſont rangés en diverſes claſſes. (*V. ce titre.*)

Quant aux traditions Muſulmanes, l'on dit que *Schafli* les reçut de *Malek Ben Ans*, & qu'il les tranſmit à *Zohari.* Car il eſt important parmi les Mahométans de ſavoir le canal par lequel les traditions, qui tirent leur ſource de leur Prophete, ſont venues juſqu'à eux.

SCHAGIA' & SCHEGIA. *Schah Schegiâ, le Roi courageux.* C'eſt le titre de *Gelaleddin*, 4°. Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, & il s'accorda avec ſes deux freres, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour empriſonner leur pere, dont ils craignoient la colere.

Schah Schegiâ fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à ſon pere en le privant de la vue. Il vécut 53 ans, & en régna 26, & mourut l'an 876°. de l'Hég.

Ce Prince étoit fort ſavant, & avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il récitoit ſur le champ juſqu'à 8 diſtiques Arabiques & Perſiens qu'il avoit ouï une ſeule fois, & l'on dit même qu'il a laiſſé quelques Poéſies de ſa façon, qui ont été eſtimées. Il eut pour ſucceſſeur Schah Mahmoud Cothbeddin ſon frere, qui s'étoit révolté contre lui, & avoit été obligé de s'enfuir auprès du Sultan Avis, qui lui donna ſa fille en mariage, le renvoya à Iſpahan, & le remit en poſſeſſion de Schiraz.

Ce Sultan eſt appellé plus ſouvent *Schah Schegiâ* & *Schah Schugia*, que non pas *Schah Schagiâ.* (*V.* SCHAH ACHEGIA.)

SCHAGIAR & SCHEO'R. Province de l'Iémen ou Arabie heureuſe, qui s'étend ſur le bord de la Mer entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'encens, & l'on y trouve auſſi de l'aloës qui eſt beaucoup inferieur à celui qui croît dans l'Iſle de Socotorah.

Ce pays de *Schag'r* regarde un des Golfes de la Mer d'Iémen, que les Arabes appellent *Gioun alhaſchiſch.*

SCHAGIARAT ALNÔMANIAT AL-OTHMANIAR. Titre d'un Livre qui eſt proprement un Arbre généalogique, aſtronomique, qui contient des prédictions tirées des principes de l'Aſtrologie judiciaire en faveur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides ou Othomans. Cet Ouvrage a été compoſé par *Mohieddin*, dit *al-Magrebi :* l'*Africain*, & commenté par *Sallah al-Safadi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1013.

SCHAGIARI. *Aboul Sâadat Hebatallah Ben Ali, Ben Schagiari*, eſt un Auteur qui mourut l'an 543 ou 572°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Amâli*, qui ſont des *dictées* ſur pluſieurs matieres, & d'un autre intitulé *Emiſſar*, ſur la Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

SCHAGR'ALDORR ou SCHAGIARAT, & SCHEGERET ALDORR, *femme* ou *concubine d'al-Malek al-Saleh*, pénultieme Sultan de la Dynaſtie des Aioubites, ou Rois de la famille de Saladin.

Cette Princeſſe étoit Turque ou Greque de nation, & étoit douée d'une rare beauté, & d'un grand courage. Elle eut un fils ſurnommé *al-Malek al-Moddham*, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épouſa Azzeddin Ibek le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entiérement l'Etat de ſon fils. Mais ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schagr'aldorr, qui vouloit toujours régner, entreprit ſur la vie de ſon nouveau mari, duquel elle ſe défioit, & le fit mourir, après 6 ou 7 ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient exécuté le mauvais deſſein de Schagr'aldorr, ne pouvant plus à leur tour ſouffrir le gouvernement d'une femme qui commandoit ſous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'Azzeddin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, ſe défirent auſſi d'elle, dépoſerent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur nation, nommé Corhouz, qui prit le titre de *Malek al-Modhaffer*, l'an de l'Hég. 657°. (*V. les titres d'*IBEK *&* *de* MAMLOUK.)

SCHAH & SCHEH. Ce mot, ſelon le ſentiment de *Khogiah Afdhaleddin*, ſignifie le même que *Padiſchah* dans la langue Baſtanienne, qui eſt un idiôme particulier de la langue des anciens Perſans, & a pluſieurs ſignifications, dont la premiere eſt : *Tout ce qui a quelque excellence ou prééminence dans ſon genre*, ou *dans ſon eſpece.*

La ſeconde eſt l'*origine*, le *principe* & la *racine* de chaque choſe ;

La troiſieme, *Prince*, *Roi* & *Seigneur* ; &

La quatrieme, un *époux*, & un *gendre.*

Ben Caſſem, qui rapporte toutes ces ſignifications, dit que les mots compoſés de *Schahbaz*, *Schahbeït*, *Schahrah*, *Schahſovar*, *Schahtereh*, & *Schahtir*, qui ſignifient un *faucon Royal*, c. à d. de la plus belle eſpece, *Majordome*, ou *Maître-d'Hôtel*, *chemin Royal*, ou *grand chemin*, un *bon Cavalier*, & *homme de Cheval*, *Herbe odoriférante*, un *Arc des plus forts & des meilleurs*, ſont tous noms compoſés, qui dérivent, ou ont rapport aux différentes ſignifications du mot de *Schah.* (*V. le titre de* PADISCHAH, *& ceux qui ſuivent.*)

SCHAH. Ce mot ſe prend auſſi ſouvent pour le *Roi* du jeu des Echecs, qui nous eſt venu de Perſe, & peut-être des Indes dans la Perſe, comme l'on peut voir dans le titre de BUZURG'MIHIR.

Les Arabes qui ont pris ce nom des Perſans, pour ſignifier qu'il ne faut jamais mépriſer la foibleſſe de ſon ennemi, diſent en forme de proverbe : *Farobba ma camarat*, ou *Gomarat belbeïdak*, *alſchah*, c. à d. „ Un Pion embarraſſe & emporte ſouvent le Roi des „ Echecs. "

Les mêmes Arabes diſent auſſi-bien que les Perſans, *Schah mat*, pour exprimer ce que les Italiens appellent *Scacco matto*, & nous autres, *Echec* & *mât*, façons de parler priſes des langues Orientales. (*V. les titres de* SCHAHROKH & de SCHAHTHRANG', ou SCHEHTHRENG'.)

SCHAH, ſurnom d'*Ali Aouilah Ben Haram*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Kemal Pacha*, intitulé *Eſſah fil foroû.*

SCHAH COULI. Nom d'un perſonnage que les Turcs appellent ordinairement *Schéithan Couli.* Ce premier mot ſignifie l'*Eſclave du Schah*, ou *Roi de Perſe*, & le ſecond ſignifie l'*Eſclave* ou *Serviteur du Diable.*

Cet homme étoit un Soſi du nombre des Diſciples & Sectateurs de Scheïkh *Haïdar*, pere de Schah Iſmaël, Roi de Perſe, qui ſe tint caché 7 ans entiers dans une grotte, où il ſe faiſoit voir à peu de gens,

& puis parut tout d'un coup en public, conviant les peuples à embraſſer la Secte Haïdarienne ou Soſienne, & les excitant à la révolte.

Schah Coulí ayant ſu ſe faire ſuivre par un grand nombre de gens ſans aveu, groſſit inſenſiblement ſes troupes, & ſe ſaiſit d'Attaliah ou Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Aſie Mineure, Ville qui eſt à la tête du Golfe qui porte ſon nom. Il ſe fortifia de plus en plus dans cette Ville, & oſa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre lui.

Quelque temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de troupes réglées contre ce rebelle qui devenoit tous les jours plus puiſſant. Mais il eut le malheur d'être battu & fait priſonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915e. de l'Hég., pendant que Bajazet II étoit occupé à faire rebâtir Conſtantinople, qu'un tremblement de terre avoit preſque renverſée.

Schah Couli continuant toujours ſes progrès contre les Turcs, rendoit de grands ſervices à Schah Iſmaël, Roi de Perſe; mais comme il donnoit une trop grande licence à ſes ſoldats, & qu'il faiſoit une riche caravane, dont il maſſacra tous les marchands, & que Schah Iſmaël ſe trouva intéreſſé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le commandement de ſes troupes, & le fit punir de mort auſſi-tôt qu'il put l'avoir entre ſes mains, & réduiſit en eſclavage la plus grande partie des ſoldats qui l'avoient ſuivi. (*Tarikh al-Othman.*)

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celui qui porte le titre de *Bordah al-Bokhari* qui en eſt l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en *Mim*, c. à d. en la lettre *M*.

SCHAHFETHALLAH. C'eſt le nom d'un Auteur de la Province de *Schirvan* ou *Médie*, lequel vivoit dans le 7e. ſiecle de l'Hég., & a fait un Commentaire ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath : de la maniere qu'il faut agiter les queſtions dans la diſpute des écoles.*

Le même Auteur a écrit auſſi un *Scharh* ou des *éclairciſſements* ſur une Grammaire Arabique intitulée *Erſchad alhadi fil nahou*, & a été le maître d'un célebre Docteur nommé *Schirvani.*

SCHAHGEHAN : le *Roi du monde.* C'eſt le titre ou ſurnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soſourgatmiſch, qui eſt le 8e. & le dernier de la Dynaſtie des Carakhathaïens, qui ont régné dans le Kerman en Perſe. Ce Prince fut chaſſé de ſes Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares, de la race de Ginghizkhan, & vécut en homme privé dans la Ville de Schiraz, pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aiſément dans la ſuite le Gouvernement de la Ville, & eut une fille nommée Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens, & mere des Sultans Schah Schegiá & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynaſtie.

Ce Schahgehan avoit commencé à régner l'an 703e. de l'Hég., & ne régna que pendant 2 ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN. Surnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui eſt peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, ſurnommé *Gehanghir*, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il eſt le 10e. depuis Tamerlan, & deſcend de la branche de Miranſchah, 3e. fils de ce conquérant, & l'aîné des deux qui lui ſurvécurent; car Schahrokh ne fut que ſon cadet.

Miranſchah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, pere de Sultan Abouſaïd. Abouſaïd eut pour fils Omar Scheikh, celui-ci Babor, pere de Humaioun, pere d'Akbar.

Schahgehan commença à régner dans les Indes l'an de l'Hég. 1037e., qui eſt de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir ſon pere. Car ſon neveu ne porta la Couronne que pendant trois mois.

SCHAHGEVHERAN. (*V. le titre de* SCHAH KEVHERAN.)

SCHAHKERMANI. Homme docte & dévot, lequel eſt ſouvent cité dans les Livres & Traités de la Vie ſpirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellent *al-Teſſiouf.*

SCHAHKEVHERAN, SCHAHGUHERAN & SCHAHGEVHERAN : le *Roi des Joyaux* ou la *Reine des pierres précieuſes.* C'eſt ainſi que les Perſans appellent une *pierre précieuſe*, dont ils diſent que les vertus ſont ſi extraordinaires, qu'elles paroiſſent fabuleuſes.

L'Auteur du *Kaouam almulk* dit que cette pierre a une vertu magnétique, par laquelle elle attire toutes les autres pierres précieuſes, de même que l'aimant attire le fer, & il raconte que Coſroès Parviz, Roi de Perſe de la 4e. Dynaſtie, dite des Saſſanides, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la riviere du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même riviere.

Il ſemble que le *Mahizer : Poiſſon d'or*, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier, ſoit cette même pierre que l'on dit ſe trouver ſur les bords de la Mer d'Oman, qui eſt l'Océan Arabique & Indique, & de laquelle les gens du pays ſe ſervent pour pêcher d'autres pierres précieuſes qui ſe trouvent en abondance dans cette mer.

SCHAHMANSOR BEN MODHAFFER. Ce Prince qui étoit neveu de Schah ſchegiá, Roi de Perſe, eſt le 5e. Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens. Il fit la guerre à Ali Zoinalábedin, qui avoit ſuccédé à ſon pere Schah ſchegiá, & le fit ſon priſonnier. Celui-ci cependant ayant été tiré de priſon par ſes amis, donna un ſecond combat à SchahManſor, & fut encore vaincu.

SchahManſor fit priver de la vue Zinalábedin, & ſe rendit maître de la Ville de Schiraz, l'an 790e. de l'Hég. Mais l'an 765e., Tamerlan qui s'étoit déja rendu maître d'Iſpahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut aſſez brave pour lui livrer bataille, & il le bleſſa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, après avoir reçu pluſieurs bleſſures, de ſe retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, qui le pourſuivoit, le renverſa par terre, & lui donna le coup de la mort avec laquelle la Dynaſtie des Modhaffériens prit fin. Car Omadeddin Ahmed & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhaffériens, périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Sehah Mohammed Ben Modhaffer, fondateur de la Dynaſtie des Modhaffériens. Ce Prince mourut avant ſon pere. Mais il laiſſa un fils nommé Sehah Manſor, qui fut le 5e. Sultan de cette Dynaſtie.

SCHAHMOHAMMED BEN MODHAFFER. C'eſt le premier Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens. Il a porté auſſi le ſurnom de *Mobarezeddin*, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khoraſan par Abouſaïd, Sultan des Mogols ou Tartares, l'an 718e. de l'Hég.

L'an

S C.

L'an 729, ce Prince après avoir défait en pluſieurs combats les Nikoudariens, monta à un fort haut degré de puiſſance, & épouſa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé Cothbeddin, fils de Soïourgatmiſch, ſurnommé *Schahgehan*. Il ſe fit enfin Souverain après la mort du Sultan Abouſaïd, l'an 742°., & régna ou gouverna 42 ans, 22 à Iezd, 13 dans le Kerman, & 7 en Perſe.

SCHAHMUHUREH : la *pierre royale*. Nom d'une pierre que l'on trouve dans la tête de l'*Ouren Bad*, eſpece de Griffon, ou plutôt d'Aigle Royale, qui ne ſe voit que dans les montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent la *Montagne de Caf*.

Le Roman Turc & Perſien intitulé *Thamurath Nameh*, dit que cette pierre a pluſieurs excellentes qualités & propriétés. Car ſi quelqu'un la porte ſur ſoi, il n'y a aucun animal venimeux qui oſe en approcher, & que ſi quelqu'un avoit été empoiſonné du plus mortel venin qui ſoit ſur la terre, le poids d'une dragme de cette pierre miſe en poudre & avalée, le guériroit en un inſtant. (*V. plus haut le titre de* SCHAH KEVHERAN.)

SCHAHNAMEH. *Livre Royal*. C'eſt le titre que le fameux Poëte Perſien, nommé *Ferdouſſi*, a donné au Poëme qu'il a fait ſur l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe. Ce Poëte le compoſa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, & employa 30 années à ſon travail qui comprend 60000 *Beits* ou *Diſtiques*, qui ſont 120000 Vers.

Ce Poëme a été traduit en Proſe Arabique par *Caouameddin Fathah Aboul Ali al-Hindi*, *Al-Eſfahani*, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek al-Adham Illà, fils de Malek al-Adel de la Maiſon des Aiuubites, l'an de l'Hég. 675°. (*V. le titre de* FERDOUSSI.)

SCHAHNAMEH. Livre Turc comprenant une Hiſtoire de tous les anciens Rois de l'Orient en 300 Vol., compoſé par *Ferdouſſi al-Thaouil*, Poëte Turc. Cet Auteur ayant préſenté ſon Ouvrage à Bajazet II, Sultan des Othmanides, ce Prince lui commanda de le réduire en 80 Vol., ce qui l'affligea de telle ſorte, qu'il quitta ſon Pays natal, & ſe retira dans la Province de Khoraſan en Perſe.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient 4000 *Beits*, compoſé par *Schehoudi*, qui mourut l'an 943°. de l'Hég, & dédia ſon Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Perſien compoſé par *Caſſem Gunabadi*. C'eſt une *Hiſtoire* ou *Panégyrique* de Schah Iſmaël, premier Roi de la Dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe. Cet Auteur a imité le *Timourkhan Nameh* de *Hateſi*, qui eſt une *Hiſtoire de Tamerlan*, & il a dédié ſon Poëme à Schah Thahmasb, fils de Schah Iſmaël.

SCHAHNAMEH AL-KAHIM : Le *Livre Royal ancien*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé en langue Arabique par *Ali Ben Mohammed*, *Ben Ahmed*, *al-Balkhi*, ſurnommé *al-Schaer*, c. à d. Le *Poëte*. *Abou Rihan* fait mention de cet Ouvrage, & dit qu'il a été recueilli par ſon Auteur de pluſieurs autres Livres, à ſavoir, du *Seïr almoluk*, d'*Abdallah Ben al-Mocanná*, de *Ben al-Caſſem*, de *Ben al-Gehim al-Barmeki*, de *Baharam Ben Meheran al-Eſfahani*, & d'un autre *Baharam al-Heraoui*.

SCHAHSCHEGIA', & SCHAH SCHUGIA. Surnom d'*Aboul-Faouaris Gelaleddin II*, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynaſtie des Modhaffériens.

Ce Prince qui ſuccéda à ſon pere, devint Sultan & maître abſolu, non-ſeulement de la Province de Perſe, mais encore de l'Iraque Perſienne, & acquit une grande réputation de juſtice & de valeur. Il protégeoit les Gens de Lettres, avec leſquels il avoit de fréquentes conférences, comme étant lui-même très-ſavant & fort bon Poëte. *Selman Saouagi*, un des plus illuſtres Poëtes de ce temps-là, devint un de ſes meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent *Gioubakar* : *Faim de bœuf*, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons *Faim canine*.

Schah ſchegiá régna 26 ans, & mourut l'an 786°. de l'Hég, & laiſſa pour ſucceſſeur Ali Zein alâbedin, ſon fils. (*V. le titre de* SCHAGIA.)

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan, du temps de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAHUZBEK : le *Roi des Uzheks*. C'eſt le même que Schaïbek, qui prétendoit deſcendre de la race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Saïd, fils d'Algiapton. Ce Prince régnoit pour lors dans la campagne ou déſert, nommé *Deſcht kepchak*, & pénétra juſques dans le Khoraſan & autres Provinvinces de Perſe.

SCHAHAB, & SCHEHABEDDIN. (*V. les titres de* SCHEHAB *& de* SCHEHABEDDIN.)

SCHAHAM AL-HOLIN. Surnom d'*Ali Ben Haſſan*, Auteur du Livre intitulé *Anis algelis* : L'*Ami de la converſation*. C'eſt un Ouvrage de Colloques & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 601°.

SCHAHANSCHAH : *Roi des Rois*. C'eſt le titre ou ſurnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour, Roi de Perſe, qui ne régna que quatre mois, & qui eut pour ſucceſſeur Narſi ſon frere, qui régna 9 ans.

Les noms de *Schahenſchah* & de *Schahinſchah*, ſont dérivés de celui-ci, & je ne ſais pas pourquoi *Khondemir* dit dans la Vie de ce Baharam II, que ce mot de *Schahenſchah*, ſignifie *Nikoukiar*, c. à d. *Bienfaiſant*.

SCHAHAR. (*V. le titre de* SCHEHER.)

SCHAHED BEN RAGIA. Nom d'un Docteur célebre, qui fut ſurnommé *al-Vadheh* : l'*Interprete*, à cauſe d'un Livre fort eſtimé qu'il compoſa ſous ce titre. Il eſt Auteur non-ſeulement de ce Livre ; mais encore de celui qui eſt intitulé *Nauadir almoſierin* : *Recueil des choſes les plus rares & les plus curieuſes*, qui ſe trouvent dans les Interpretes de l'Alcoran. Un troiſieme nommé *Hezek al-Mahagioub* : La *découverte de ce qui eſt caché*, & un quatrieme dans lequel il décrit ſa vie, ſont encore de ſes Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut tranſporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par *S. Hermès*, ou *Mercure*, l'an de l'Hég. 367°. ſous le Khalifat d'Aziz Billah, & ſous le Patriarchat de Philoponus, en Alexandrie, Sévere étant pour lors Evêque d'Aſchmounin.

SCHAHENSCHAH, & SCHAHINSCHAH. *Ebn Amid* écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, fut déclaré le premier *Schahenſchah Addham Malek al-Moluk* : le *grand Roi des Rois*, par *Thâi Lillah*, Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, l'an 368°. de l'Hég.

Le même Auteur dit auſſi que le Khaliſe Caïem Beemrillah, Khaliſe des Abbaſſides, ajouta le titre de *Schahenſchah*, à ceux que portoit Gelaïaidoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides.

SCHAHFOURI. Nom ou ſurnom d'un Imam, Auteur du Livre intitulé *Tag' alteragem ſi Taſſir Alcoran leldiagem : Interprétation & Verſion de l'Alcoran*, en Langue Perſienne.

SCHAHIN. Ce mot qui ſignifie en Perſien un *Faucon Royal*, eſt auſſi, en Perſien & en Turc, le nom de pluſieurs Perſonnages.

SCHAHIN Mirza. Nom du fils de Schah Abbas, Ier. du nom, qui fut nommé enſuite *Schah Seſi*, lorſqu'il régna en Perſe, après la mort de ſon pere, l'an 1008e. de l'Hég, qui eſt l'an 1629e. de J. C.

Le regne de ce Prince fut de 12 ans. Car il mourut en 1642 de J. C., & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Schah Abbas, II du nom.

SCHAHROKH Behadir, & Schahrokh Mirza. C'eſt le nom du 4e. fils de Tamerlan, qui lui donna le nom de *Schahrokh*, à cauſe qu'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince, dans le temps qu'il jouoit aux échecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent *Schahrokh*, qui eſt lorſque le *Roc*, que nous appellons la *Tour*, & que quelques-uns veulent être le *Chevalier*, a donné échec au *Roi*.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de *Schahrokhiah*, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Riviere de Khogend, que les Arabes appellent *Sihon*, & que les Anciens ont nommée *Iaxartes*. (*V. plus bas le titre de cette Ville.*)

Schahrokh ſuccéda à ſon pere Tamerlan l'an 807e. de l'Hég., & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman, de la Dynaſtie du *Mouton Noir*, & à ſes deux enfants, & mourut l'an 850e. de la même Hég., après un regne de 43 ans, à l'âge de 71 ans ou environ, dans la Ville de Rei.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins célebre par ſa juſtice, par ſa piété, & par ſa libéralité, que par ſon courage, & ſes autres vertus militaires. Car après avoir défait en trois combats différents, Cara-Jouſouf, il combattit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfants, après la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps après la Province d'Adherbigian à Gehanſchah qu'il fit ſon tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant de Province en Province.

Il rétablit l'an 818e. de l'Heg. la fameuſe Forteresſe ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme *Ikhtiareddin*, que ſon pere avoit autrefois détruite, & employa 7000 hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non-ſeulement les murailles de la Ville de Herat ; mais encore celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit ſouffertе dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les enfants de Schahrokh ſont Ulug Beg ſon aîné, qui eut le *Mauaralnahar*, ou *Province Tranſoxane* avec le Turqueſtan, à gouverner. (*V. ſon titre.*)

Le ſecond, Aboul Ferh Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon pere, pendant l'eſpace de 20 ans, & mourut l'an 838, 12 ans avant la mort de ſon pere. Ce Prince laiſſa dans la Ville de Schiraz pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa mémoire, & entre les autres un fameux *Madraſſah*, ou *College*, qui porta le nom de *Dar alſafa : Maiſon de joie & de plaiſir*. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à lui que *Schareſſeddin Ali Iezdi*, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoriens de Perſe, dédia le Livre intitulé *Dhafer*

ou *Zhafer Namsh* ; *Livre des Victoires*, l'*Hiſtoire de Tamerlan*, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828e. de l'Hég.

Le troiſieme des enfants de Schahrokh fut nommé Mirza *Baiſankar* ou *Baiſangor*, qui mourut auſſi du vivant de ſon pere l'an 837e. de l'Heg., un an avant la mort de ſon frere Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfants, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, pere d'Iadighiar, & Mirza Babor Aboul Caſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſcheïkh, & petit-fils d'Abouſaïd. Tous ces Princes ont régné ſéparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrieme fils de Schahrokh fut Soïourgatmiſch, qui commandoit de la part de ſon pere dans le Pays de Gaznah & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 830e., avant la mort de ſes deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh ſon pere.

Le cinquieme & dernier fils de Schahrokh dont les Hiſtoriens faſſent mention, fut Mirza Mohammed Gtouki, qui mourut l'an 848e. de l'Hég., deux ans avant la mort de ſon pere.

L'on peut remarquer ici que Mirza Khalil, Sultan, fils de Miranſchah, 3e. fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon aïeul dans ſon expédition du Khatai, & qui ſe trouva préſent à ſa mort, arrivée l'an 807e. de l'Heg., dans la Ville d'Otrar, s'empara auſſi-tôt des Provinces Tranſoxanes & du Turqueſtan, & que Schahrokh ſon oncle le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé Houſſain Khoudaïdad, s'étant révolté 4 ans après, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier, & appella le Roi des Mogols, nommé *Schamâ gehan*, pour prendre poſſeſſion de ſes Etats. Mais ce Prince punit le traître de ſa défection, & envoya ſa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva auſſi-tôt après cette exécution dans le Mauaralnahar, & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré ſa liberté. Il le traita fort honnêtement, & lui donna les Provinces de l'Iraque Perſienne & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Tranſoxanes, deſquelles il inveſtit Ulug Beg ſon fils aîné.

L'Hiſtoire de Schahrokh eſt ſi pleine de belles actions & de grands événements, qu'il faut avoir recours au Livre intitulé *Mathlâ alſildein*, compoſé par *Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak al-Samarkandi*, mort l'an 880 de l'Hég., qui eſt une Hiſtoire complete de la Vie de ce Prince, & de ſes enfants, juſqu'en l'an 875, qui eſt le commencement du regne du Sultan Houſſain Mirza, fils de Mirza Manſour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons eſpérer de voir un jour cette Hiſtoire de la Traduction de M. *Galland*.

Le titre de cette Hiſtoire ſignifie à la lettre, l'*Aſcendant* ou l'*Horoſcope des deux heureuſes Planetes*, à ſavoir Jupiter & Vénus, l'Auteur faiſant alluſion au ſurnom d'*Abou Said : Heureux*, que portoit Schahrokh, & au titre de *Saheb Keran : Maître & Dominateur des Conjonctions*, qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH, Ville que Tamerlan fit bâtir ſur les bords du Fleuve Sihon ou Iaxartes, du côté des Provinces & des peuples qu'*Ahmed Ben Arabſchah* appelle *Al Geta* ou *Al-Khata*, qui ſont les *Getes* & les *Khathaiens*, qui habitent au-delà du Mont Imaus.

Cette Ville a un très-beau pont qui traverſe le Sihon, fort large en cet endroit, & des Ports ordinairement pleins de bâteaux chargés de différentes ſortes de marchandiſes.

L'Auteur du *Lebtarikh* attribue à Schahrok, fils de Tamerlan, la conſtruction de cette Ville. Mais c'eſt

peut-être à cauſe que ce Prince acheva l'ouvrage que ſon pere avoit commencé.

Le fleuve Sihon ou Iaxartes, ſur lequel la Ville de Schahrokhiah eſt bâtie, s'appelle ſouvent par les Géographes Orientaux, le *Fleuve de Khogend*, & il y a grande apparence que la Ville de Schahrokhiah eſt la même que celle-ci, que Tamerlan & ſon fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, & en un mot, réparée depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte au temps de l'irruption de Ginghizkhan.

(*V.* l'origine du nom de *Schrahrokhiah*, au commencement du titre de SCHAHROKH, où il eſt parlé de la naiſſance de ce Prince.)

Les Tables Arabiques de *Naſſireddin* & d'*Ulug' Beg*, donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le 5e. Climat, 100 ^d^. 35′. de long., & 41 ^d^. 15′ ſelon *Naſſireddin*, ou 55′. ſelon *Ulug Beg*, qui eſt plus croyable, de lat. Septent.

Ulug Beg, qui eſt beaucoup plus exact que *Naſſireddin*, & qui a obſervé de plus près les poſitions Septent. où il a régné, ne donne à la Ville de Samarcande, que 39 ^d^. 47′. de lat., au-lieu que *Naſſireddin* lui donne 40 ^d^. complets; de ſorte qu'il paroît, ſelon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend ou Schahrokhiah, eſt plus Septent. que Samarcande, de 2 ^d^. & 18′.

SCHAHROUZI. Surnom de *Ben Al Salah*, Auteur qui a écrit ſur le Livre intitulé *Idhah fi almenaſſek* : Les *cérémonies du Pélerinage & de la viſite du Temple de la Mecque*. Cet Auteur mourut l'an 667e. de l'Hég.

SCHAHVER. *Nag'meddin Aboubekr Abdallah Ben Mohammed Schahver*. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Reſſalat aldſchek ela almaſchouk* : *Lettre d'un amant à ſon bien aimé*. Il n'eſt parlé dans cet Ouvrage que de l'amour ſpirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la propoſition faite par *Abou Huſſain Al Azkani*; à ſavoir que le Soſi ou l'homme parfaitement ſpirituel & dévot, n'eſt pas *Makhlouk*, une *créature* : car il prétend faire voir que l'ame unie intimement à Dieu, eſt entièrement déifiée ou déiforme, comme quelques-uns de nos contemplatifs ont avancé. Le Livre de *Ben Schahver* ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 727.

SCHAIB, & Semîn. Ce mot Arabe ſignifie les *cheveux gris*, qui ſont les avants-coureurs de la vieilleſſe. Il y a pluſieurs Ouvrages particuliers des Poëtes Arabes & Perſiens, ſur les cheveux gris & ſur la vieilleſſe, leſquels regardent plutôt l'Anthologie, que la Biblioth. Orientale.

Al Schaïbani ou *Al Scheïbani* : Les Arabes appellent ainſi les deux mois de l'hyver, qui ſont les plus froids & les plus blancs, à cauſe de la neige & des frimats, comme qui diroit en notre langue, les *deux griſons*. Les mêmes Arabes les nomment auſſi *Al Milhan*, à cauſe de la blancheur du ſel qu'ils repréſentent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel ſont deſcendus pluſieurs Auteurs qui portent le ſurnom de *Schaïbani*.

SCHAIBANI. Surnom d'*Abou Amrou Iſhak Ben Merar*, qui mourut l'an 256e. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſchâar alme kabel*, qui traite de 80 Tribus ou Races, avec leurs différentes branches, qu'il compare à des cheveux qui ſortent de la même tête.

SCHAIBANI. Surnom d'*Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia*, ſurnommé *Thâleb Al Naheui*, homme très-docte, qui eut de grandes diſputes avec *Mobarrad*, & qui mourut après avoir fait un grand nombre de diſciples, âgé de 90 ans, l'an de l'Hég. 291e.

Ce Docteur a compoſé pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de *Faſſih* : De l'*Élégance de la Langue Arabique*.

SCHAIBANI. Surnom de *Mohammed Ben Haſſan*, ſurnommé encore *Ebn Al Athir* un des Compagnons de *Mohammed Ben Mokatel Al Razi*. C'étoit un fameux Juriſconſulte, qui a compoſé le *Giamé Saghir* : Le *Taiaſſir aloſſoul*, & *Eltegidg âla malek*, tous les Livres qui concernent les Loix Muſulmanes. Ce Docteur mourut l'an 987e. de l'Hég.

SCHAIBANI. Surnom d'*Ali Ben Ahmed*, dit encore *Regial Al Kateb*. C'eſt l'Auteur d'un Livre d'Aſtronomie & d'Aſtrologie judiciaire, intitulé *Baré fi ahkam almogioum* : Le *Livre excellent, ſur les Jugemens & Pronoſtics des Aſtres*.

SCHAIBEK KHAN. Nom d'un Prince de la race de Giougi ou Touſchi, fils aîné de Ginghizkhan. Il étoit fils de Boudak Sultan, qui régnoit dans le pays des Usbeks, c'eſt-à-dire dans la grande campagne nommée *Deſcht kapchak*, ou *kipchak*, au-deſſus de la Mer Caſpienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek paſſa avec une puiſſante armée dans les Provinces Tranſoxanes l'an 900 de l'Hég., & delà dans le Khoraſan, & ſe rendit en 4 ans entièrement maître de ces grands pays, où il régna pendant l'eſpace de 12 ans, depuis l'an 904 juſqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khoraſan, où il battit Badi alzaman, fils aîné du Sultan Houſſain, fils de Manſour, fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le pourſuivit juſques dans l'Iraque Perſienne.

Ce Prince eut recours à Schah Iſmaël Soſi, qui le reçut fort bien, & marcha lui-même avec toutes ſes forces contre Schaïbek. Iſmaël le trouva campé auprès de la Ville de Merou, lui donna bataille, & le fit périr l'an 916e. de l'Hég.

Schaïbek Khan eut pour ſucceſſeur Couſchangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puiſſant Seigneur des Princes Uzbeks, & régna 28 ans. Ce fut ſous le regne de ce Prince, que Mir Babor & Ahmed Eſfahani vinrent l'an 918 ſur le fleuve Gihon ou Oxus, & le paſſerent. Mirza Babor, qui régnoit ſur les confins de l'Indoſtan, ayant joint ſes Troupes avec les leurs, cette entrepriſe leur réuſſit fort bien d'abord; car ils pillerent tout le pays de Carſchi, & ils ſe feroient rendus maîtres de la Tranſoxane, ſi le Sultan des Usbeks ne ſe fut pas avancé contre eux, & ne les eut obligé de retourner dans le Khoraſan, l'an 936e. de l'Hég., auquel mourut le même Sultan Couſchangi.

Abou Saïd, fils de Couſchangi, régna parmi les Uzbeks 4 ans après la mort de ſon pere.

Abid, ou O'beïd Khan, fils de Mahmoud, couſin de Schaïbek, régna dans la Tranſoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ 8 ans, & mourut l'an 946 dans la Ville de Bokhara, après avoir fait pluſieurs irruptions dans le Khoraſan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Sehah Iſmaël Soſi.

Abdallah Khan, fils d'Eskander, fils de Giabek, ne régna dans la Tranſoxane que ſix mois ou environ, après la mort d'Obeïd Khan, & mourut l'an 947.

Abdallathif Khan, fils de Couſchangi, ſuccéda à Abdallah, & regne encore à préſent, dit l'Auteur du *Lebtarikh*, l'an 948e. de l'Hég., ſous le regne de Sehah Thamash, fils d'Iſmaël Soſi.

L'on a trouvé à propos de mettre ici ces ſucceſſeurs de Schaïbek, dont l'Hiſtoire donne beaucoup d'éclairciſſement à celle des derniers enfants de Tamerlan, &

aux premiers Rois de la Dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe. L'on trouve dans quelques Hiſtoriens, que Schah Iſmaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui eſt peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crâne de ce Prince, une taſſe qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoutumé de boire. C'eſt ce même Iſmaël, qui, 4 ou 5 ans après l'an 920e. de l'Hég., fut vaincu & défait à plate couture par Selim, Ier. du nom, Sultan des Othmanides.

SCHAITH. (*V. le titre de* Schaïth.)

SCHAKER. *Tarikh Ben Schaker. Hiſtoire* compoſée par *Ben Schaker*, qui eſt connue auſſi ſous le titre de *O'ioun altaouarikh* : *Les yeux* ou *les ſources des Hiſtoires & des Chroniques.*

SCHAKERI. *Mohieddin Ben Iahia*, *Ben Abi Schaker Al Andalouſſi.* Nom d'un Docteur Arabe né en Eſpagne, qui eſt l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Tahrir Al Megiſthi*, qui eſt un Commentaire ſur l'*Almageſte* de *Ptolomée.* (*V. le titre de* Megisthi.)

SCHAKIK Al Balkhi. Nom d'un Saint Muſulman. *Iaſéi* en a écrit la Vie dans la Section 74e. de ſon Hiſtoire.

SCHALG'. Nom d'une Ville du Turqueſtan, dont les habitants ſont Muſulmans. Elle eſt ſituée à 90 ^d. 30'. de long., & à 44 ^d. de lat. Septent. dans le 6e. Climat, ſelon *Al Farſi*, & ſelon le *Canoun d'Al-Birouni*, à 89 ^d. 55'. de long., & à 43 ^d. 20'. de lat. Septent. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Tharaz que de 4 paraſanges, & paſſe pour être une des plus fortes places du Turqueſtan.

SCHALM. L'Auteur du *Mircat* dit que la Ville de Jéruſalem s'appelle ainſi en Hébreu. Cet Auteur confond ce nom avec celui de *Salem*, qui eſt l'ancien nom de la Ville de *Jéruſalem*, où l'on prétend que régnoit peu après le Déluge, Melchiſedek, que pluſieurs ont cru être le même que *Sem*, ou un de ſes enfants, qui eſt appellé dans l'Ecriture, *Roi de Salem.*

SCHALOUBINI. Surnom d'*Abou Ali Omar*, le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmi les Arabes d'Eſpagne. *Ben Khalekan*, dans ſon *Hiſtoire des Hommes illuſtres*, dit que ce mot de *Schaloubini*, ſignifie en Eſpagnol, *qui a le teint brûlé du Soleil.* Mais *Ben Schohnah* dit que cette origine du nom de *Schaloubini*, n'eſt pas véritable, & que ſelon le rapport d'*Ebn Sâïd Al-Magrebi*, qui a compoſé l'*Hiſtoire d'Afrique & d'Eſpagne* en pluſieurs volumes, intitulée *Ketab almathreb fi akhbar Al Magreb*; il y a un Château ſitué auprès de la Ville de Grenade en Eſpagne, duquel il fait la deſcription, nommé *Schaloubin*, & que c'eſt le lieu d'où le Scheïkh *Abou Ali Omar* étoit natif.

Ce Scheïkh, qui porte le nom d'*Ebn Malek*, avoit étudié ſous *Ali Al Farſi*, & mourut l'an de l'Hég. 644e. ſelon *Ben Schohnah.*

SCHAM. *Scham Ben Noah.* C'eſt ainſi que les Syriens appellent *Sem*, fils de Noé, qu'ils diſent avoir donné ſon nom à la Syrie. Mais ſon nom le plus ordinaire en Arabe eſt *Sam.* (*V. ce titre.*)

SCHAM & Schamah. C'eſt le nom que les Arabes, & après eux, les Perſans & les Turcs, donnent au pays que nous appellons la *Syrie* & la *Surie.*

Les Géographes Orientaux donnent diverſes étymologies à ce nom. Car les uns diſent que les Arabes l'appellent ainſi, à cauſe qu'elle eſt à leur gauche vers le Septentrion, de même que l'Iémen eſt à leur droite.

Car ces deux mots *Iemin* & *Scham*, ſignifie en Arabe la *droite* & la *gauche*, & ils diſent ordinairement *Schamatan u Iomnatan*, pour dire *à droite & à gauche.*

Les autres veulent que le mot de *Scham* ſoit le plurier de *Schamah*, qui ſignifie en Arabe la même choſe que *Khal* : un *Poreau blanc*, *rouge* ou *noir*, qui s'éleve ſur la peau ; & que l'on appelle ainſi la *Syrie*, à cauſe qu'elle eſt couverte de pluſieurs collines qui ont ces différentes couleurs

Les mêmes Géographes diviſent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont *Kennaſſérin* eſt le premier; le ſecond, eſt celui de *Hems* ou *Emeſſe*; le troiſieme, celui de *Damas*; le quatrieme eſt *Arden*: le *Pays du Jourdain* ou la *Galilée*, & le cinquieme, eſt *Falaſthin* ou la *Paleſtine.* Ces cinq quartiers s'étendent ſelon leur rang du Septentrion au Midi, & ſont bornés à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la mer Méditerranée.

La longueur de toute la Syrie ſelon l'Auteur du *Meſſahat alardh*, qui eſt le Géographe Perſien, eſt de 25 journées; mais ſa largeur eſt fort inégale. Car où elle eſt la plus large, elle n'en a que 10.

La Ville Capitale de toute la Syrie, eſt Damas, que l'on appelle *Scham*, du nom général de ſa Province, auſſi-bien que *Demeſchk*, qui eſt ſon nom particulier. (*V. le titre de* Demeschk, *auſſi-bien que celui de* Halap, qui eſt *Halep*, Ville beaucoup plus moderne que celle de Damas, & qui étoit autrefois compriſe dans le quartier de Kennaſerin.)

Les Arabes appellent *Bahr al Scham*, ou *Bahr al-Schami*, la *Mer de Syrie* ou *de Damas*; ce que nous appellons la *Mer Méditerranée*, qu'ils diſent commencer à l'Océan Atlantique, qu'ils appellent *Bahr al-Modhallam* : la *Mer ténébreuſe ou inconnue*, en un détroit qu'ils nomment *Bahr al-Zokak*, & à une Iſle qu'ils nomment *Gezirat altarik*; c. à d. au *détroit de Gibraltar*, & lui donnent 1136 paraſanges de longueur, juſqu'à ſa partie la plus Orientale, qu'ils fixent à Souidiah, qui eſt apparemment la Ville de *Saïde* ou *Sidon.* Cette meſure, qui n'eſt pas peut-être calculée exactement, eſt tirée du Scherif *al-Edriſſi.*

Ce même Auteur dit que la Mer de Syrie ou Méditerranée a à ſa droite la partie la plus Septent. de l'Afrique, qu'il appelle *Magreb al-Acſa* : l'*extrémité du Couchant*, qui eſt la Mauritanie, & enſuite, le pays de *Berber* : la *Barbarie*, puis le *Magreb al-Aouſſath* : le *Couchant*, ou l'*Afrique du milieu*; puis le pays nommé *Afrikiah*, qui eſt l'*Afrique* proprement dite. Après ce pays, fuir toujours à la droite celui qu'il appelle *Vadi al-Remel* : la *vallée* ou la *campagne des Sablons*, qui eſt la Tripolitaine & le pays des Syrtes, & après celui de *Barca* & de *Loubiah*, qui eſt le pays de *Barca* & la *Pentapole* juſques en Alexandrie, d'où cette Mer, après avoir reçu toutes les eaux du Nil, touche les extrêmités du *Tiah*, qui eſt le déſert que les Iſmélites ont traverſé, & s'étend enſuite juſqu'à la côte de Syrie. C'eſt-là que commence le côté gauche, ou pour mieux dire, Septentrional de la Mer Méditerranée, qui ſuit les côtes de l'Anatolie juſqu'à l'Archipel, & delà par l'Helleſpont, à ce que les Arabes appellent *Khalig al Coſtlianthini*, qui eſt le *Boſphore de Thrace*, par où elle ſe joint au *Boutos* ou *Bahrbontos*, qui eſt le *Pont-Euxin*, & retournant, pour ainſi dire, par les côtes de Grece, ſe prolonge dans le *Khalig al-Benadaki*, qui eſt la *Mer Adriatique*, ou *Golfe de Venile*, & delà s'étend en Sicile, en Italie, & ſur les Côtes de France, juſques au *Gebel al-Bornat*, qui ſont les *monts Pyrénées*, & retourne par les côtes de l'*Andalous* ou *Eſpagne*, aux deux Iſles de *Tarik* & de *Hadirah*, où elle a pris ſon commencement.

Le Géographe Perſien dit que la Ville la plus re-

nommée de toute la Syrie, eſt celle de *Beït al-Mokaddes* : la *Ville Sainte*, c. à d. *Jéruſalem*, ſituée dans un pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé *Maſged al-Acſa*, qui eſt le plus grand qui ſe voye dans toute l'étendue du Muſulmaniſme.

Le Temple de S. Jean Baptiſte de Damas, que les Arabes appellent *Maſged Iahia*, eſt le plus conſidérable de toute la Syrie, après celui de Jéruſalem. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, y fit élever un dôme magnifique, qui donne ſon nom à ce Temple; car on l'appelle ordinairement *Cobbat dIiat*, & il l'accompagna de pluſieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de *Cobbat Mérag* : le *dôme de l'Aſcenſion*, c. à d. de *la montée de Mahomet au Ciel*, un autre de *Cobbat Mahaſeher*; *dôme de la Réſurrection des morts*, & un troiſieme qu'il nomma *Cobbat Mizan* : le *dôme*, ou *la Chapelle de la Balance*, c. à. d., du *Jugement final*.

Les Orientaux comptent entre les lieux les plus délicieux du monde, qu'ils appellent les quatre paradis de l'Aſie, *Gaouthat Scham* : la *vallée* ou la *plaine de Damas*, quoique le Géographe Perſien dite que l'air de la Syrie n'y eſt pas ſain, & qu'il cauſe des maladies, & les fables des Mahométans mettent le paradis & le jardin délicieux d'Aram, ou d'Irem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. (*V. ce titre.*)

Les Chrétiens Orientaux ont auſſi parmi eux une Tradition qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut être cru avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même pluſieurs qui ne font point de difficulté d'aſſûrer que le Paradis terreſtre y avoit été planté; ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuſe du Jardin de Schedad. (*V. auſſi le titre d'*Aram.)

Vakedi a fait un Livre ſur la conquête que les Muſulmans firent de la Syrie ſur les Grecs, & lui a donné le titre de *Fath al-Scham*. *Ebn Saddad* a compoſé auſſi une hiſtoire complete du même pays, & *Scharfeddin Naſſir allah Ben Molaakem*, *al-Tanoukhi*, *al-Halabi* en a auſſi compoſé un ſur les excellences du même pays, ſous le titre *Icadh alvaſſuan fi fadhilat al-Scham*. Cet Ouvrage eſt en 3 vol., & a été fait environ l'an 670e. de l'Hég.

Il n'y a preſque aucune Ville de la Syrie qui n'ait ſon hiſtoire particuliere; vous les trouverez répandues dans cet Ouvrage, ſous les titres des mêmes Villes.

SCHAMCAZAN : le *Damas de Cazan*. C'eſt le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la race de Ginghizkhan, fit bâtir auprès de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit conſtruire une ſuperbe moſquée, où il fut enterré l'an 703e. de l'Hég. *Khondemir* dit que c'étoit la ſeule ſépulture des Mogols, qui reſtoit encore ſur pied de ſon temps.

SCHAMCAOUNI : le *Melon de Damas*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une eſpece de *Melon d'eau*, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Angouria*. Les Arabes l'appellent en leur langue, *Fegg*, & *Bathikh al-Hindi* : le *Melon des Indes*.

SCHAMCOZALAGHI : *Noix de Damas*. Les Turcs appellent ainſi la *pomme de Pin*, & le *Pignon*, qui en eſt le fruit.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au *Piſtachier* & à la *Piſtache*.

SCHAMMILKI ou Mulki : la *poſſeſſion de la Ville de Damas* & de ſes dépendances. Le *Tarikh*

Montekheb & le *Lebtarikh* diſent que *Kireſch*, c. à d. *Cyrus*, premier Roi de Perſe, donna au Prophete Daniel, la poſſeſſion de la Ville de Damas & de ſes dependances. (*V. le titre de* Baiaman Ben Asfenoiar.)

SCHAMPADISCHAHI : le *Roi de Syrie*. Les Hiſtoriens Mahométans donnent ce titre aux Empereurs de Conſtantinople, qui étoient maîtres de la Syrie avant qu'ils en euſſent été dépouillés par les Muſulmans; de ſorte que Scham Padiſchahi eſt ordinairement expliqué chez eux par celui de *Caiſſar*, qui eſt *Ceſar*.

SCHAMAH. *Ben Schamah* eſt le nom d'un Auteur qui a fait une hiſtoire de Damas, intitulée *Tarikh al-Scham*, & une autre intitulée *Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldoulateïn*, qui eſt l'hiſtoire des regnes de Noureddin & de Saladin.

SCHAMAIL Al-Nabi. Titre d'un Livre compoſé par *Termedi*, ſur les bonnes qualités naturelles du Prophete; c'eſt-à-dire de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par *Ebn Hagiar al-Mekki*, l'an 745e. de l'Hégire.

SCHAMALGANI, ſurnom d'un fameux Impoſteur nommé *Mohammed*, qui étoit natif d'une Bourgade nommée *Schamalgan*, ſituée entre les Villes de Couſah & de Baſſorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rouloit entiérement ſur la Métempſychoſe, que les Arabes appellent *al-Tanaſoukhiah*. Mais il n'enſeignoit pas ſeulement la tranſmigration des ames. Car il admettoit auſſi une communication, & pour ainſi dire tranſfuſion des mêmes ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute ſorte de culte divin, ſoit légitime, ſoit ſuperſtitieux, & approuvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables; ce que les Arabes appellent *Abâh.at niſoroug' men dhoui alarhâm*. Et pour comble d'impiété, il ſoutenoit que c'étoit par ces moyens exécrables, que les plus avancés en connoiſſances, communiquoient leurs lumieres aux moins parfaits. De ſorte qu'il aſſûroit que tous ceux qui ne vouloient pas ſouffrir cette communication de lumiere, reviendroient après leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une ſeconde révolution de ſiecles.

Ebn Moela, Viſir de Radhi, 20e. Khalife de la race des Abbaſſides, fit faire le procès à ce ſéducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la loi à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté l'an de l'Hégire 322e.

Ben Schohnah, en parlant de cet impoſteur, dit que la Secte des illuminés a pris ſon origine de lui parmi les Muſulmans, & que le principe ou fondement principal de leurs erreurs étoit *Enn almoſadhel iankah almaſdhoul leïoulag fihi almour*.

SCHAMAMESSAH. (*V. le titre de* Schammas.)

SCHAMAOUN. (*V. le titre de* Cassan Al-Demeschki, lequel eſt appellé *Ben Schamaoun* ou *Schimeoun*. Ce nom de *Schimeoun* n'eſt pas inconnu aux Muſulmans. *Deïr Schimeoun* : le *Monaſtere de Siméon*, eſt le nom d'un lieu de la Syrie, proche de Damas où Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMMAS ou Schamas. On appelle ainſi en langue Arabique le miniſtre facré des Autels, que nous appellons *Diacre*. Le plurier de ce mot eſt *Schammaſſah*, qui ſignifie en général tous ceux qui ſervent aux Autels chez les Chrétiens. (*V. le titre de*

Coddas, qui eſt la Liturgie, ſelon le Rit de l'Egliſe d'Alexandrie.)

SCHAMASSIAH. C'eſt le nom d'une place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on couroit les têtes, & où l'on faiſoit diverſes ſortes de fêtes & de jeux. (*V. le titre du Khalife* Moctader.)

SCHAMATI, ſurnom d'*Abdallah Ben Ahmed*, qui a fait un Ouvrage ſur les Proverbes des Arabes, intitulé *Ketab alamthal*. Cet Auteur mourut l'an 475°. de l'Hégire.

SCHAMEL ou Schamil. Nom d'une Iſle de la Mer que les Arabes appellent *Bahr al-Senfi*, qui eſt l'Océan Oriental, ou Mer de la Chine. *Edriſſi* en fait mention dans ſon premier Climat.

SCHAMEL fil tibbb : *Corps ou Cours de Médecine*. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été compoſé par *Sâid Ben Abil Meſlem*, plus connu ſous le nom de *Gaïath al Gaïth*. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties, dont la premiere eſt intitulée *fi hefdh alſihat*, & traite des moyens de conſerver ſa ſanté. La ſeconde eſt intitulée *fi collîat althebb u gezihathi*; c'eſt-à-dire, des *préceptes généraux & particuliers de la Médecine*. Cette ſeconde partie contient deux Traités. Il y a une longue Préface à la tête de cet Ouvrage, qui eſt datée de l'an 736°. de l'Hég.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre, eſt d'*Alaeddin Ali Ben Abil Aldaram*, Médecin du Caire, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé *al-Mougiak*. Son Ouvrage nommé *Schamel*, devoit être en 3 vol., ſi l'Auteur l'eût pu achever.

SCHAMEL fi tahadhib alkhavat alensaniat. Titre d'un Livre de la Vie ſpirituelle, qui enſeigne la purgation de l'ame, compoſé par *Abdalkhalek Ben Abil Caſſem al-Mçri*. Ce Traité contient 4 ſyſtêmes de la Vie ſpirituelle des Sofis, appellée par les Muſulmans, *al Teſſauf*.

SCHAMEL fil gebr u almocabelah : *Traité d'Algebre* compoſé par *Abou Kiamel Samaâ Ben Aslem*, ſur lequel y a pluſieurs Commentaires.

SCHAMEL fil baur alkiamel. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions & amendes, compoſé par le Seïd *Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed al-Dhabbi*, & diviſé en 33 Chapitres.

SCHAMI. Celui qui eſt natif, ou ce qui appartient à la Syrie, où à la Ville de Damas. *Ahmed Ben Arabſchah*, Auteur du Livre intitulé *Agiaïb almakdour fi akhbar Timour*, qui eſt la Vie de Tamerlan, & *Mohammed Ben Naſſer*, Auteur d'un Livre intitulé *Amali*, ou *Dictées*, portent tous deux le ſurnom d'*al-Schami*.

SCHAMLACAH : *Priere ou Oraiſon myſtérieuſe*, ou plutôt ſuperſticieuſe ou magique, qui ſert à faire des preſtiges & des enchantements, par le moyen de certaine poudre & cendre préparée. (*V. le titre de* Ramaoat, & la Biblioth. du Roi, n°. 1014.)

SCHAMOUIL. (*V. le titre de* Aschmouil.) C'eſt le nom Arabe du Prophete *Samuël*.

SCHAMSALAFAK fi elm alhoroof alaoufak. Titre d'un Livre qui explique les Myſteres, ou ſignifications allégoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, compoſé par *al-Baſſami*,

lequel rapporte dans ſa Preface le nom de plus de deux cents Auteurs qui ont écrit avant lui ſur la même matiere. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1009.

SCHAMSALMAALA : Le *Soleil dans ſon apogée*. C'eſt le titre que le Khaliſe Cader l'Abbaſſide donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian & du Mazanderan. (*V. le titre de* Cabous, *& de* Manugeher, fils de Cabous.)

SCHAMS almaref u lathaïf alaou'aref : Le *Soleil des connoiſſances*. C'eſt le titre d'un Traité compoſé par *al-Bouni*, ſur les Noms de Dieu, & ſur les Myſteres cachés dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 893.

SCHAMS almarep alkobra. Titre d'un Ouvrage en 2 Vol. in-folio, compoſé par *Schehabeddin Ahmed al-Bouni*, ſur la même maniere que celle de l'Ouvrage précédent; mais qui eſt traitée dans celui ci avec beaucoup plus d'étendue. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 984, & 985.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'Iletmiſch, fils de Fakhreddin. (*V. le titre d'*Iletmisch.) Il avoit été autrefois eſclave de Schehabeddin, Sultan de la premiere branche de la Dynaſtie des Gaurides, & il devint Sultan dans la ſeconde branche de la même Dynaſtie, des Provinces de Bamian, Tokharellan, Badkhſchan, & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN Ben Aaoubekr Curt. C'eſt le petit-fils de Rocneddin Curt qui deſcendoit de l'Emir Azzeddin Omar al-Marghinani, & qui prétendoit tirer ſon origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie qui porte le nom de *Melouk Curt*.

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh *Fadhel Sadr Scherif al-Bokhari*, homme très-ſavant, qui mourut l'an 745°. de l'Hég., a beaucoup loué l'Emir *Azzeddin al-Gauri* dans ſes vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin lui donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ſes dépendances, & que celui-ci donna la forteresſe & une partie de la Province de Gaur, à Schamſeddin Curt.

Schamſeddin ſuccéda à ſon aïeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khoraſan, l'an 643°. de l'Hég., & fut confirmé dans ſon emploi par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup ſa puiſſance & ſon autorité ſous les Empereurs Mogols, Houlagou, Ahka, & Barak, deſquels il étoit Vaſſal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car Abka Khan, ou plutôt ſon Viſir Khogiah Schamſeddin, qui commençoit à ſe défier de lui, l'y retint. Il eut cependant pour ſucceſſeur Rocneddin ſon fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut ſous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'Hég. 679°.

Fakhreddin, autre fils de Schamſeddin, eſt compté pour le 3°. des Princes de cette Dynaſtie, quoiqu'il ſoit mort avant ſon frere Rocneddin, & qu'il n'ait ſurvécu à ſon pere, qu'environ 2 ans. Car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfants de Schamſeddin, eſt le 4°. Prince de cette Dynaſtie, & fut confirmé par al-Giaptuu Khan, Empereur des Mogols, dans le commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, juſques aux confins des Provinces qui ſont ſur le Fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729°. de l'Hég., & laiſſa quatre enfants, à ſavoir, Schamſeddin qui lui ſuccéda, & fut le cinquieme Prince de cette Dynaſtie, Hafedh, Houſſain, & Baker. Ce Schamſeddin, que l'on peut ap-

peller ſecond du nom dans cette Dynaſtie, étoit ſavant & vaillant : mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abrégea beaucoup ſa vie, & ne régna que dix mois, preſque toujours ivre, après ſon pere Gaiatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730°. de l'Hég.

Malek Hafedh, ſecond fils de Gaiatheddin, fut le ſixieme Prince de cette Dynaſtie, & ſuccéda à ſon frere dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit très-bien fait de ſa perſonne, & qui ſavoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ſes parents & ſes ſujets, au ſortir du Château de Herat, nommé Ekhtiareddin, l'an 732°. de l'Hég.

Moézzedin Houſſaïn, troiſieme fils de Gaiatheddin, eſt le ſeptieme Sultan de cette Dynaſtie. Il ſuccéda à ſon frere Hafedh, & poſſéda toutes les qualités d'un grand Prince. Sâdeddin Taktazani, homme le plus docte de ſon ſiecle, lui dédia un de ſes Ouvrages, dans lequel il fait ſon éloge.

Abou Sâïd, Empereur des Mogols, n'ayant laiſſé après lui dans la Perſe aucun Prince qui ſe fît craindre, Moezzeddin ſe rendit beaucoup plus conſidérable qu'il n'étoit. Car il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier ſon nom dans les Moſquées, & fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, que la plupart des Princes ſes voiſins lui rendirent hommage, & ſe déclarerent ſes vaſſaux.

L'an 740°. de l'Hég., l'Emir Vacgih eddin Maſſôud, de la race & Dynaſtie des Sarbédariens, ayant joint ſes forces à celles de Haſſan Giouri, attaquerent Moézzeddin avec 30000 hommes; mais ce Sultan les défit entiérement, & ôta la vie au Scheïkh Haſſan Giouri.

L'an 752, l'Emir Cazgan qui poſſédoit les Provinces Tranſoxanes, vint aſſiéger Moézzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin, après pluſieurs combats, à lui demander la paix, & à lui promettre de ſe rendre dans un an à ſa Cour, pour lui rendre hommage. Depuis ce temps-là, les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car les Gaurides éleverent ſur le Trône Malek Baker, ſon frere Cadet, & l'obligerent de ſe renfermer dans une place, juſqu'en l'an 753°. qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moézzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant : „ Bons ennemis & bons amis. " Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de ſe défaire de Moézzeddin, l'Emir Cazgan lui garda inviolablement ſa parole, & pour le garantir entiérement des embûches de ſes ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khoraſan, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il ſe rendit maître de la perſonne de Baker ſon frere, & le tint priſonnier.

Ce Sultan rentra ainſi en poſſeſſion de ſa Ville Capitale de Herat, & de tous ſes autres Etats, & régna dérechef juſqu'en l'an 771°. de l'Hég.

Malek Gaïatheddin, fils de Moézzeddin, 8°. & dernier Prince de cette Dynaſtie, ſuccéda à ſon pere. Il reprit la Ville de Niſchabour, que les Sarbedariens lui avoient enlevée. Mais Tamerlan qui avoit ſuccédé à l'Emir Cazgan depuis 12 ans, dans la poſſeſſion de toutes les Provinces Tranſoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refuſé de lui obéir, ce Conquérant entra l'an 785°. de l'Hég. dans le Khoraſan, prit par force la Ville de Herat, & fit priſonnier Gaïatheddin avec ſon fils Mohammed, qui furent mis à mort par ſes ordres. Ainſi fuit la Famille & la Dynaſtie des Rois Curts, qui avoit duré environ 130 années.

SCHAMSEDDIN. *Khogiah Schamſeddin Afdhal*, fils de Fadhlallah, & frere de deux de ſes prédéceſſeurs, à ſavoir Abdalrazzak & Vagih eddin. C'eſt

le 5°. Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens, lequel ne commanda que ſix mois, & abandonna ſes Etats, à condition qu'il recevroit du Tréſor Royal à certains temps, quatre charges de ſoie, & en remit la poſſeſſion à un autre Schamſeddin Khogiah Ali, l'an de l'Hég. 749°.

SCHAMSEDDIN Khogiah Ali. C'eſt le 6°. Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. Ce Prince poſſéda tous les Etats de Vagiheddin Maſſôud, & régla ſi bien toutes choſes dans la Ville de Sebzvar, que la Juſtice y fut exactement obſervée, le négoce rétabli, & la manufacture des ſoies conduite à ſa perfection.

L'on remarque que ſous ſon regne, aucun de ſes ſujets n'oſoit prononcer ſeulement le nom du vin, ou d'aucune autre boiſſon qui pût enivrer, & qu'il fit jetter vives 500 femmes publiques dans des puits. Sa ſévérité dans l'exercice de la Juſtice étoit ſi grande, que tous ceux qu'il appelloit à ſa Cour, faiſoient leur teſtament avant que de ſe préſenter devant lui. Car il ſavoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il ſe rendit enfin ſi odieux aux plus grands de ſa Cour, qu'un nommé Haïdar, Boucher de ſa profeſſion, fut ſuborné, & le tua dans ſon Château de Sebzvar, après 5 ans on environ de regne, l'an 353°. de l'Hég.

Ce même Boucher qui tua Schamſeddin régna depuis dans la même Dynaſtie des Sarbédariens ſous le nom de *Pahalavan Haidar Caſſab*, & en fut le 9°. Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef ou Préſident du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit ſupérieure à celle de Viſir. C'étoit un homme ſage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant Argoun Khan ne laiſſa pas de le faire mourir l'an 683°. de l'Heg., après lui avoir tiré de très grandes ſommes ſur le ſoupçon qu'il eut, que ce Miniſtre avoit empoiſonné Abka Khan ſon pere.

SCHAMSEDDIN. al-Fakhouri. Nom d'un vénérable Scheïkh, qui demeuroit dans la Ville de Caſch au-delà du Gihon, lequel fut conſulté par Tamerlan ſur le ſuccès de ſes entrepriſes, & qui lui promit le ſecours de ſes prieres, & de celles des ſiens, pour lui procurer tous les avantages qu'il ſouhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'*Aboul-Farag' Ben Giouzi*, qui fut maître du Scheïkh *Sâdi al-Schirazi.*

SCHAMSEDDIN al-Const. C'eſt l'Auteur d'une Géographie qui porte ſon nom, & qu'il compoſa l'an 414°. de l'Hég. Cet Auteur étoit natif de Jéruſalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de lui auſſi une *Hiſtoire générale.*

SCHAMSEDDIN. Surnom de *Mohammed Ben Mahmoud al-Eſfahani*, Auteur d'uo Commentaire ſur le Livre intitulé *Mahſoul.* (*V. ce titre.*)

SCHAMSEDDIN. Surnom de *Mohammed al-Nagiari*, plus connu ſous le titre de *Mir-Solthar.* C'étoit un grand contemplatif, réputé ſaint par les Muſulmans, qui viſitent fort religieuſement ſon ſépulcre, qui eſt dans la Natolie. *Sâad eddin* fait mention de lui dans ſon *Tag' altaouarikh : Hiſtoire des Sultans Ottomans*, ſous le regne deſquels ce Perſonage a vécu.

S C.

SCHAMSEDDIN Khosrou Schah. Nom d'un grand Philoſophe qui vivoit à Damas. L'on dit que le Sultan al-Malek al-Naſſer Daoud, Roi de Syrie de la race des Aiouhites, alloit chez ce Docteur à pied, pour ſe faire expliquer le Livre d'*Ebn Sina*, intitulé *Oioun alhekmat*: les *Sources de la Sageſſe ou de la Philoſophie*, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre ſous ſon bras, comme font les Ecoliers.

SCHAMSEDDIN al-Conoui. Nom & ſurnom de l'Auteur d'un Livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de *Menhag*'. (*V. ce titre, & celui de* Conoui.)

SCHAMSIAH. Titre d'un *Reſſalah*, ou *Traité de Nagmeddin Ali Ben Omar al-Kazvini*, ſur la Logique, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 911. Cet Ouvrage eſt dédié à Khogiah Schamſeddin Mohammed, qui eſt peut-être un des Princes des Sarbédariens, deſquels on a déjà parlé. Ce Docteur étoit Diſciple de *Naſſireddin al-Thouſſi*.

SCHANBATAH. C'eſt ainſi que les Ethiopiens appellent leurs Fêtes en général. Ce mot eſt dérivé du mot de *Sabat*.

Schambatah Croſtos: le *Sabat de Chriſt*, ſe prend ordinairement chez eux pour les *Fêtes de Pâque*.

SCHANGAL. (*V. le titre de* Schiankal.)

SCHANGIOU. Le Géographe Perſien dit dans ſon 3°. Climat, que c'eſt une Ville de la Chine, ſituée aſſez près de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de marchands étrangers, & ajoute que cette Ville porte encore le nom de *Zeitoun*.

SCHANI. *Ahmed al-Schani*. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Aſthoun*, ou *Uſthoun alaſſathin* : la *Colonne des Colonnes*, ou le *Portique*. C'eſt un *Traité de Philoſophie*. Les Arabes appellent en leur Langue, les *Stoïciens*, *Ahel Aluſthuanat*: les *Gens du Portique*, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL, & Schangal, Ancien Roi du Turqueſtan, qui joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab contre Caïkhoſrou, Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides (*V. le titre de* Gianghal, ou Tchangal.)

SCHAR & Schah schar. C'eſt le titre des Anciens Rois du Gurgiſtan ou Géorgie, qui ſemble être une alluſion à celui de *Céſar*, de même que le Czar des Moſcovites, qui ſe prononce *Cſchar*. (*V. dans le titre de* Mahmoud Sebektegiun, de quelle maniere ce Prince traita le Schar du Gurgiſtan, après l'avoir défait & dépouillé de ſes Etats.)

(*V. auſſi le titre de* Gurgistan, *ou* Georgie.)

SCHARAB. Ce mot ſignifie généralement en Arabe toutes ſortes de breuvages, & en particulier le *Vin*, qui eſt le plus excellent entre tous les breuvages. Les mêmes Arabes, voulant exprimer plus préciſément cette liqueur, l'appellent *Scharab almoſakker*: la *Potion qui enivre*, nom pourtant qu'ils communiquent auſſi à toutes les autres liqueurs qui cauſent de l'étourdiſſement & de l'ivreſſe, de même que le mot de *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Muſulmans donnent auſſi pluſieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'aſſez ſuperſtitieux, pour ne le vouloir pas nommer par ſon véritable nom, qui eſt *Khamr* & *Nebidh*, & il a eu des Princes parmi eux qui ont même défendu par des loix expreſſes de le prononcer (*V. le titre de* Schamseddin Khosia Ali Al-Sarbedari.)

S C.

Les deux principaux noms allégoriques du Vin chez les Muſulmans, ſont *Omm algenabet* : la *Mere de corruption*: *Ab*, *Abou*, & *Omm alkharabat*; L'*eau*, le *Pere* & la *Mere de deſtructions & de ruines*.

(*V. dans le titre* d'Othman, troiſieme Khalife, les différentes Loix que Mahomet a promulguées ſur le ſujet du Vin, & les raiſons pour leſquelles pluſieurs Muſulmans croyent que le Vin ne leur eſt pas défendu.)

Les mots de *Syrop* & de *Sorbet* ou *Schorbet*, dont nous nous ſervons, ſont tous tirés du mot Arabe *Scharab*.

SCHARACAH, & Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarraſins; car c'eſt ainſi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui ſe diſent ſeulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. *Scharaf Al-Gazi*. Nom d'un célebre Juriſconſulte des Muſulmans, qui a compoſé le Livre intitulé *Adab Al-Cadha*. Des *qualités & des conditions que les Jugements doivent avoir pour être juridiques & légitimes*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

SCHARAFI. Un *Ducat d'or d'Egypte*. Ce fut Al-Malek Al-Aſchraf qui fit battre le premier cette monnoye, & qui lui donna ſon nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement un *Sultanin*, qui eſt du poids de notre écu d'or. Les Arabes l'appellent auſſi *Dinar* & *Methcal aldheheb*. Les Grecs l'ont appellé *Bezant d'or*. (*V le titre de* Beidhail.)

Les Perſans appellent un *Schereſi*, ou *Scharaſi*, une monnoie d'or qui vaut huit *Larins*; de ſorte que chaque Larin valant deux Réaux d'Eſpagne, le Schereſi vaut deux pieces de huit Réaux, qui ſont deux écus, monnoie de France ou deux Pieces de 8 ou de 58 ſols, comme nous les appellons.

Nos Hiſtoriens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoie, des *Séraphins d'or*.

SCHARAKIA. Nom d'un Pere d'*Ozaïr Al-Nabi*, c'eſt-à-dire, du *Prophete Eſdras*, ſelon le *Tarikh Montekheb*. Le 4°. Livre apocryphe d'*Eſdras* fait ce Prophete fils de Sareh. Mais c'eſt le *Sarahia* des Hébreux, d'où le nom Arabe de *Scharakia* a été formé.

SCHARAKIAH. (*V. le titre de* Scharacah.)

SCHARANI. Surnom d'*Abdaluahab Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Erſchad almogaſelin* : L'*Inſtruction des ignorants*. C'eſt un Ouvrage de Morale & de Piété. Cet Auteur vivoit l'an 979°. de l'Hég.

SCHARASCHI. *Mohammed Ben Scharaſchi*. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020°. de l'Hég., & qui a écrit ſur le Livre de *Baïdhaoui*, intitulé *Anouar* : les *Lumieres*, qui eſt un Commentaire fort célebre ſur l'Alcoran.

SCHARFALDIN, & Scherfeddin. Surnom commun à pluſieurs Perſonnages.

SCHARFALDIN, ou Scherfeddin Ali Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Dhafer Nameh*, ou *Zhafer Nameh*, le *Livre des Victoires*. Cet Auteur qui paſſe pour le plus éloquent de tous les Hiſtoriens qui ayent écrit en Langue Perſienne avant *Emir Khouand ſchah*, que nous appellons *Mirkhond*, compoſa cet Ouvrage qui contient la vie & les éloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sulthan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828°. de l'Hég.

C'eſt

SC.

C'eſt ce même Ouvrage que les Perſans & les Mogols des Indes d'aujourd'hui appellent ordinairement *Sahebkerani*, à cauſe du titre de *Sahib Keran*, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols deſcendent.

SCHARFALDIN, ou SCHARFEDDIN AL-KHATHEB. Nom d'un célebre Docteur Muſulman, qui étoit le Prédicateur en charge de la Ville de Khoraſan. Ce Perſonnage fut un de ceux qui échapperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorſque la Ville de Hérat fut ruinée & ſaccagée ſous le regne du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah. (*V. le titre de ce Sultan.*)

SCHARFALDIN, ou SCHARFEDDIN AL TABRIZI. (*V. le titre de* MIRSCHARAF.)

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Búiah. Ce Sultan, de la Dynaſtie des Bouides, avoit pour nom propre celui de *Schir* & de *Schirzad*, qui ſignifient en Perſien, *Lion* & *Engendré d'un Lion*.

Scharfaldoulat avoit deux autres freres, nommés Samſam aldoulat & Baha aldoulat, qui ont auſſi tous deux régné. Auſſi-tôt qu'il eut appris dans la Province de Kerman où il commandoit, la mort de ſon pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372e. de l'Hég., il courut à la Ville de Schiraz, & y prit poſſeſſion du Royaume de Perſe. Mais cet Etat ne ſatisfaiſant pas aſſez ſon ambition, il penſa auſſi-tôt à ſe préparer pour envahir ceux de ſes freres.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre ſon frere Samſam aldoulat, qui avoit eu de ſon pere pour partage la Province dite *Ahvaz*; & l'Iraqne Arabique, & ſe rendit maître dans la même année de l'importante Ville de Baſſora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 278, après avoir réduit ces Provinces à ſon obéiſſance, il tourna du côté de Bagdet, où Samſamaldoulat poſſédoit la charge d'*Emir Al-Omera*, ou de *Lieutenant-Général du Khalife*. Celui-ci ne ſe trouvant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance de ſon frere aîné, prit le parti de l'aller trouver, & d'implorer ſa clémence.

Scharfaldoulat en uſa avec beaucoup de dureté envers ſon frere; car il l'envoya priſonnier en Perſe, & entra enſuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit poſſeſſion de la charge de ſon frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laiſſé qu'un peu d'honneur extérieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plutôt par devoir de Religion, que par reſpect, ou par crainte de leur puiſſance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de ſon uſurpation. Car il mourut dès l'an de l'Hég. 369e., un an après ſon entrée dans Bagdet. (*Khondemir*, *Ben Schohnah.*)

SCHARFEDDIN. (*V. le titre de* SCHARF ALDIN.)

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, duquel le Géographe Perſien fait mention dans ſon premier Climat.

SCHARH. *Explication*, *Eclairciſſement*, & *Commentaire*. Ce mot ſert de titre à pluſieurs Livres.

Il n'y a preſque aucun Livre, qui ſoit de quelque conſéquence parmi les Muſulmans, qui n'ait ſon *Scharh* ou *Haſchiah*, ou *Talkhis*, qui ſont des *Commentaires*, des *Notes marginales*, ou *Eclairciſſements*.

SCHARH ALACAÏD: *Explication des Articles de Foi de la Religion Muſulmane*, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH ALMAOUAKEF. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Al-Maouakef*: les *Stations*, titre métaphorique, par lequel l'on entend les degrés de la Métaphyſique & de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans. (*V. le titre de* MAOUAKEF.) L'Auteur de ce Commentaire eſt anonyme.

SCHARH ALBEDAI. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par *Serag' Al-Hindi*.

SCHARH AL-GIAGMINI: *Traité de la Sphere*, compoſé par *Giagmini*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 799.

SCHARH ESMA ALHOSNA: *L'Explication des ſaints Noms*, c. à d. des noms ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'eſt un Ouvrage compoſé par *Ahmed Ben Ali Al-Coraiſchi*, *Al-Bouni*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 647.

SCHARH AL-HEOAIAH. Titre d'un Livre qui traite de la Loi Muſulmane. C'eſt proprement un Commentaire ſur le Livre intitulé *Hedaïah*. (*V. ce titre.*)

SCHARH SCHAOUAHED ALMOGNI: *Explication de tous les témoignages*, c. à d. *de toutes les autorités citées dans le Livre intitulé Mogni allebib*, qui eſt une *Grammaire Arabique*, raiſonnée & autoriſée par des citations de paſſages tirés des meilleurs Auteurs de la Langue. *Gelaleddin Al-Soiouthi* eſt l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH ALTARRUF. Livre ſpirituel qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. *Tdrraf* & *Taſſaouf*, ſignifient en Arabe tout ce que nous comprenons ſous le titre de *Livres ſpirituels & dévots*.

SCHARH ALTENBIH. Commentaire ſur le Livre intitulé *Al-Tenbih*, qui eſt un *Rituel*, ou *Livre de Cérémonies*, *de Pratique*, & *d'Exercices ſpirituels du Muſulmaniſme*. *Al-Firouzabadi* eſt Auteur de ce Livre, & *Aboul-Fadhl Ahmed* l'eſt du Commentaire.

SCHARH ALUACIR. Livre ou Commentaire de l'Imam *Nauri*, ſur le Livre ſpirituel intitulé *Aluagir*, où il eſt traité de la Contemplation, des Extaſes, des Raviſſements, & des Viſions.

SCHARH MESLEM ou MOSLEM. Titre d'un Livre compoſé par *Aïadh Al-Sebti*. (*V. le titre de* SEBTI.)

SCHARH ALHOKM, ou HOKOUM: *Explication des Préceptes du Muſulmaniſme*. C'eſt un Ouvrage d'*Ahmed Al-Eskenderi*.

SCHARH THAOUALÊ ALANOUAR LESMETHALEB AL-ESPAHANI: *Eclairciſſement aux Queſtions faites par Eſpahani ſur la Sunnah des Muſulmans*.

Il y a encore un *Scharh aſſunniah* qui traite ce même ſujet.

SCHARH KHAOUAS ESMA ALLAH TAALA ALARBAÏN. *Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particuliere, ſelon la Tradition ſuperſtitieuſe des Mahométans*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1024, & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Démons, qui ſont mêlés avec beaucoup d'impiété parmi ceux de Dieu.

SCHARH AL-TADHKERAH. Titre d'un Ouvrage hiſtorique de *Naſſireddin Al-Thouſſi*, cité dans la Préface du Livre d'*Ebn Al-Ouardi*, intitulé *Khiridat alagiaïb*.

SCHARMAH, Ville de l'Iémen ou Arabie heu-

reuſe, ſituée dans le quartier qui porte le nom de *Hadharmout*. Elle eſt bâtie ſur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Laſſa. L'on trouve entre ces deux Villes des eaux chaudes qui fervent à guérir pluſieurs ſortes de maladies.

SCHAROUANI. (*V. le titre de* SCHAH FETHALLAH.)

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c. à d., l'*impoſition des mains* qui ſe fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Miniſtres de l'Egliſe.

Cette impoſition des mains ayant été miſe en commerce, & étant devenue, pour ainſi dire, vénale parmi les Orientaux, le mot de *Scharthoniah* a pris la ſignification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques, ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'eſt en un mot ce que nous appellons la *Simonie*.

Ebn Amid dit, que Philoponus Patriarche d'Alexandrie, qui fiégeoit l'an 371e. de l'Hég. ſous le Khalifat d'Aziz le Fathimite, aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la *Scharthoniah* que ſon prédéceſſeur avoit abolie. Ce Prédéceſſeur étoit Eſraem, qui diſtribuoit tout ſon bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ſes troupes, lorſqu'il fit ſon irruption en Perſe.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus conſidérables de toute la Province Tranſoxane. Elle eſt ſituée au-delà du Sihon ou Iaxartes, ſur une autre riviere qui n'a point d'autre nom que celui de cette Ville, & on lui donne 89 ^d^. 10'. de long., & 42 ^d^. 30'. de lat. Septent. dans le 5e. Climat.

Cette Ville qui en a 25 autres dans ſes dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'*Ilák*, ſon territoire qui s'étend depuis Nauubakht juſqu'à Farganah, qui n'en eſt éloignée que de 5 journées, plus haut vers le Septentrion.

Benket ou Benaket & Sehauket, ſont les Villes principales du terroir de Schaſch; mais Akhtiket dépend de Farganah.

Al-Bergendi dit que la Ville de Schaſch eſt du Turqueſtan, & qu'elle eſt arroſée de deux rivieres, dont l'une paſſe à Farah, & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, la *Riviere de Schaſch*.

Ahmed al-Kiateb compte quatre journées de la Ville de Schaſch, à celle de Khogendah ou Sehabrokhiah, qui eſt bâtie ſur le fleuve Sihon.

Ce fut dans le terroir de la Ville de Schaſch en un village qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que naquit Timour, ſurnommé *Lenk*, qui eſt le grand Tamerlan, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*. Mais c'eſt de quoi les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celui qui eſt natif, ou qui appartient à la Ville de Schaſch.

Aboubekr Mohammed Ben Ali, ſurnommé *al-Schaſchi*, qui mourut l'an 365e. de l'Hég., eſt l'Auteur du Livre intitulé *Adab al Cadhi*: des *qualités d'un Cadhi*, ſelon le principe de l'Imam *Schafi'i*.

Alamah al-Schaſchi eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab al-Samarcandi*.

SCHATH: le *fleuve du Tigre*, que les Arabes appellent ordinairement *Diglat*, porte auſſi le nom de *Schath Soui*.

Les Arabes l'appellent encore *Nahar Couſah*: le *fleuve de Couſah*, à cauſe qu'il paſſe par cette Ville qui a été le ſiege de quelques Khalifes, & *Nahar Salam*: le *fleuve de la paix*, à cauſe qu'il paſſe par Bagdet, qu'Abou Giafar al-Manſor ſon fondateur nomma *Dar al-Salam*: la *demeure de la paix*.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Manugeher, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens*, fit creuſer le *Forat* & le *Schath*, c. à d. l'*Euphrate* & le *Tigre*, pour les joindre enſemble, & leur faire arroſer la Province d'Iraque, qui eſt la Babylonienne ou la Chaldée.

SCHATHEBAH & SCHATHIAH. Les Arabes appellent ainſi une Ville ſituée dans le Royaume de Valence, que les Eſpagnols appellent aujourd'hui *Xativa*. (*V. le titre d'*ANDALOUS.)

Le Géographe Perſien dit que cette Ville étoit de ſon temps la plus grande de tout le pays d'*Andalous* ou de l'*Eſpagne*.

SCHATHEBI, ſurnom d'*Aboul Caſſem*, natif de la Ville de Schathebah, qui eſt l'Auteur d'un Traité intitulé *Oucouf*: des *Pauſes qu'il faut faire en liſant l'Alcoran*.

SCHATHER. *Alaeddin Ali Ben Ibrahim* porte le titre d'*Ebn Schather al-Mouadgem*. C'étoit un grand Aſtronome, qui a fait pluſieurs Ouvrages d'Aſtronomie, qui ne ſont pas venus juſques à nous.

SCHAVER. Nom du Viſir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. *Nagm eddin al-Iémeni* fait l'éloge de ce Viſir dans ſon Livre intitulé *Nakataláfriat*. (*V. ce titre & celui d'*ADHED.)

SCHAUKET, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schaſeb, d'où ſont ſortis pluſieurs perſonnages conſidérés pour leur doctrine. Elle a 99 ^d^. 30'. de long., & 47 ^d^. de lat. Septent., ſelon *Aboul Feda* & *al-Bergendi*, dans le 5e. Climat de leur Géographie.

SCHEBBAUAN. Nom d'un lieu délicieux de la Perſe. (*V. le titre de* SCHABBAUAN, & *celui de* SCHIBBAUAN.)

SCHEBAB. Nom d'une montagne de l'Iémen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne eſt des plus fertiles de toute l'Arabie. Car il y a pluſieurs ſources d'eau, qui font qu'elle eſt beaucoup habitée, à cauſe des pâturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve auſſi dans la même montagne pluſieurs mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette ſorte de pierres que les Arabes appellent *Gezr al-Iémani*, qui eſt l'*Onyce Arabique*.

Le Géographe Perſien place cette Ville & cette montagne, entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBELI & SCHEBILI, ſurnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hagder*, natif de la Ville de Schebilah, dans la Tranſoxane, un des principaux Scheïkhs des Muſulmans, qui paſſe parmi eux pour ſaint, & pour un des plus grands contemplatifs parmi les Soſis, dont il a été un des premiers chefs. L'on peut voir ſa ſucceſſion & ſon rang dans le titre de CONOUI, & dans la Section 33e., art. 36e. de l'hiſtoire d'*Iafe'i*. Il faut voir auſſi l'*Anthologie Orientale* dans les titres de la Science & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les ſentiments de ce Docteur étoient fort conformes à ceux des Quiétiſtes & des Illuminés.

Iaſti dit que Schebeli fut le *Morabbi*, c'eſt-à-dire, celui qui éleva & qui inſtruiſit Bahaloul al-Megnoun. (*V. le titre de ce Maître.*) On attribue à *Schebeli* un Livre intitulé *Mehaſſen al-Vaſſaïl* : les *plus excellentes cauſes & les meilleurs moyens.* (*V. auſſi le titre d'*AOUAÏL.)

SCHEBGERAG ou SCHERATCHERAG : Le *flambeau de la nuit.* C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'*Eſcarboucle* dont ils diſent que la Mine eſt dans l'Iſle de Serandib ou Zeïlan. Quelques-uns cependant diſent que cette pierre ſe trouve dans la tête d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui diſent que ce mot ſignifie ce que les mêmes Perſans appellent *Schebtab*, & les Turcs, *Iläiz Courdi*, qui eſt ce que les Latins ont appellés *Cicindela*, & que nous nommons *Ver-luiſant.*

SCHEBIB BEN ZEÏD. C'eſt le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu ſous le regne des Ommiades. Ce perſonnage ſe mit à la tête des révoltés ſous le Khalifat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra pluſieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit que Schebib combattoit toujours ſes ennemis avec un nombre inégal de troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer 10000 chevaux, lorſqu'il n'en avoit que 1000, & cependant ſon hiſtoire porte qu'il ne fut jamais battu qu'en une ſeule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette derniere rencontre fut auprès du fleuve Sarſar dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le paſſer dans une Eſquiſe, lorſqu'il étoit enflé & débordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être ſauvé, quoiqu'il revint par trois fois au-deſſus de l'eau, & l'on rapporte que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniere il prononça ces paroles : „ Tel eſt le décret „ du Tout-puiſſant. "

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur auſſi ſolide & auſſi dur qu'une pierre, & la nouvelle de ſa mort ayant été portée à ſa mere, elle ne voulut jamais la croire, juſqu'à ce qu'on lui eût dit, qu'il étoit péri dans l'eau. Car alors elle commença à pleurer, & dit que lorſqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vu en ſonge ſortir une grande flamme de ſes entrailles, & qu'elle connoiſſoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un ſi grand feu.

Khondemir & l'Auteur du *Nighiariſtan*, rapportent tous deux l'hiſtoire de ce ſonge, & écrivent que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hég. 77e.

SCHEBIB : *Ebn Schebib al-Harrani, al-Hanbali.* Nom d'un Docteur natif de Harran en Méſopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profeſſion, Auteur du Livre intitulé *Giamé alſonoun.*

SCHEBIELDA. Les Perſans appellent ainſi ce que les Arabes nomment *Laïlat alhamam* : la *nuit la plus longue de l'hyver*, qui eſt celle du Solſtice, que les Latins ont appellée *Bruma.* Ce mot a été pris par les Perſiens de l'ancien uſage des Chrétiens, qui appelloient ainſi la nuit de la Nativité de Notre-Seigneur, que les Chrétiens Arabes appellent encore aujourd'hui *Laïlat almilad.*

SCHEBILAH, Ville de la Tranſoxane qui eſt des dépendances de celle d'Oſrouſchnah. C'eſt de ce lieu qu'eſt ſorti le célebre *al-Soſi al-Schebili.* (*V. le titre de* SCHEBELI.)

SCHEBILI & SCHEBELI. Un homme natif de *Schebildh*, Ville du Maouralnahar, ou de la Tranſoxane. (*V.* SCHEBELI.)

SCHECUA ALESCHTIAK EL ALNABI ALAKHL. C'eſt le titre de la derniere des *Caſſaïdes Sebá*, c. à d. des *ſept Elégies* de *Sekhaoui.* C'eſt une plainte amoureuſe & dévote faite par ce Poëte à Mahomet. Elle eſt dans la Biblioth du Roi, D°. 644.

SCHEDAD BEN A'D, BEN A'MLAK, BEN HAM : *Schedad, fils d'Ad, fils d'Amalek, fils de Cham, fils de Noé.* Ce perſonnage fabuleux vivoit & régnoit en Arabie, ſelon les anciennes hiſtoires de l'Orient, du temps de Giamſchid, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, dite des *Piſchdadiens*, & l'Auteur du *Tarikh Khozideh* écrit que ce fut lui qui envoya Zhohak pour ſe défaire de Giamſchid qui lui faiſoit la guerre.

Les mêmes hiſtoires lui donnent 260 ans de regne, & 300 à un frere qu'il avoit nommé Schedid.

Le *Tarikh Montekheb* veut que Schedad & Schedid ayent vécu du temps du Prophete *Houd*, qui eſt le Patriarche *Heber* des Hébreux, & qu'ils ayent été tous deux enveloppés dans la ruine des Adites qui arriva ſous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans ſon titre & dans celui d'AD.

Il ajoute que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville qu'il nomma *Gennet : Paradis*, laquelle diſparut auſſitôt après que ſon fondateur eût été exterminé avec tous ſes ſujets. C'eſt cette même Ville qui paroît quelquefois, ſelon la Mythologie des Muſulmans, qui l'appellent encore *Haram* & *Hirem.* (*V. ces titres, & celui de* COTADAH.)

SCHEDAD : *Ebn Schedad Tamin.* (*V. le titre de* SANHAGI.)

SCHEDID, frere de Schedad. (*V. ce titre.*)

SCHEFA. (*V. le titre de* SCHAFA.)

SCHEGIAA'. (*V. les titres de* SCHAGIAA, *& de* SCHAH SCHAGIA.)

SCHEGIA' KAHENAH. Nom d'un Prophete ou Grand-Prêtre fort fameux, qui vivoit en Syrie du temps d'Abdalmothleb, pere de Mahomet. Ce Prophete fut conſulté par Abdal-Mothleb ſur le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier ſon fils. (*Voyez-en* l'Hiſtoire entiere dans *Ben Khond ſchah*, où il parle de la naiſſance de Mahomet.)

SCHEHAB AL-HEGIAZI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Nëïl ſi alival al-Nil*, qui eſt une *Hiſtoire & Deſcription du Nil.*

SCHEHABEDDIN BEN SAM. Nom du 4e. Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, frere de Gaiatheddin ſon prédéceſſeur, qui l'aſſocia à l'Empire, & auquel il ſuccéda, régnant ſeul après ſa mort, pendant l'eſpace de 4 ans.

L'an 571e. de l'Hég., Schehabeddin conquit du vivant de ſon frere, les Royaumes de Multan & de Deheli, que nous appellons aujourd'hui *Delli* aux Indes, & ce fut dans ce dernier, qu'il établi Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois ſon eſclave, & qui étoit monté par degrés, aux plus grandes charges de ſa Cour.

Dans le temps que Gaïatheddin étoit à l'extrémité de ſa vie, Schehabeddin ſon frere, ſe trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khoraſan, où il gagnoit toujours de gros avantages ſur les Selgiucides, qui s'étoient emparés de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plutôt appris des

nouvelles certaines de la mort de ſon frere, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de là à grandes journées juſqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plutôt arrivé en cette Ville, qu'il apprit que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puiſſance croiſſoit de jour en jour, mugueroit ſes Etats. Il crut donc être obligé de s'oppoſer aux deſſeins ambitieux de ce Prince, & marcha pour cet effet à la tête d'une puiſſante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entrepriſe cependant ne lui réuſſit pas. Car ſon armée fut défaite par celle de Mohammed, & il ſe trouva contraint de faire ſa retraite en ſon Pays de Zableſtan, & d'y demeurer paiſible pendant quelque temps pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit néceſſaire pour mettre ſur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la premiere, pour arrêter le progrès des armes des Khouarezmiens, & il étoit prêt à ſe mettre en marche pour les aller trouver, lorſqu'une revolte ſurvenue dans le Pays de Gioud, l'arrêta tout court. Ce Pays de Gioud eſt une longue chaine de Montagnes, qui ſe prolongent le long des Provinces de Gaur & de Zableſtan, dont les avenues ſont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ſes Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangere. Il vola, pour ainſi dire, contre ces revoltés qu'il ſurprit dans les premiers mouvements de leur ſedition. Et avant qu'ils ſe fuſſent préparés à ſoutenir le choc de ſes armes, il leur fit ſentir la peſanteur de ſon bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand maſſacre qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retourna vainqueur, & content de ſon expedition dans ſa Ville Royale de Gaznah, lorſqu'étant arrivé à Dehiek, il fut aſſaſſiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602e. de l'Hég., âgé de 62 ans. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Leb Tarikh* dit que ce Prince porta le ſurnom d'*Abou Modhaffer*, c'eſt à-dire, de *Conquerant*, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faiſoit ſa priere. Ce même Auteur lui donne pour ſucceſſeur, Mahmoud, fils de Gaiatheddin Mohammed, qui étoit par conſéquent ſon neveu, lequel régna 7 ans après lui, & fut le 5e. & dernier des Sultans Gurides.

L'Auteur du Livre intitulé *Thabacat*, qui vivoit ſous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de ſi grands tréſors, que ſa fille unique demandant un jour à Khogiah Iſmaël, qui avoit la garde des pierreries de ſon pere, à quoi pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Iſmaël lui dit: „ Il y a dans le tréſor du Sultan votre pere 3000 livres peſant de diamants, jugés par-là du reſte. "

Ce Sultan n'ayant pas laiſſé d'autres enfants qu'une ſeule fille, donna ſujet à un Poëte Perſien de dire, „ qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfants mâles, parce que le ciel qui roule depuis ſi „ long-temps ſur nos têtes, n'avoit jamais pu produire rien de ſemblable à lui. " Comme il ſentoit beaucoup lui-même ce défaut d'enfants mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Eſclaves Turcs, deſquels il prenoit un ſoin extraordinaire, les regardant comme ſes propres enfants, & il diſoit ſur ce ſujet, „ que les autres Princes ſe glorifioient d'en „ avoir beaucoup, quoique le nombre neanmoins n'en „ fût jamais fort grand; mais que pour lui il ſe pouvoit vanter d'en avoir pluſieurs milliers, entre leſquels il trouveroit des ſucceſſeurs, qui régneroient „ après lui en différentes Provinces, & perpétueroient „ la mémoire de ſon nom. "

En effet, Tag' Ildiz, Naſſereddin, Kothbeddin Ibek, qui régnerent, le premier, dans Gaznah, le ſecond, dans le Multan, & le troiſieme, dans Delli, étoient de ce nombre, auſſi-bien que pluſieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été Aramſchah, Cobah, Iletmiſch, &c. (*V. les titres de* Gaurian, *de* Bakhtiar, *& de ceux que l'on vient de nommer.*)

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur que *Sâdi* a eu pour maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN. Surnom d'*Ahmed Ben Abdalvahab.* (*V. le titre de* Nouaïri.)

SCHEHABEDDIN Aboul Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur qui naquit l'an 700 de l'Hég., & mourut l'an 749.

On a de lui une Géographie intitulée *Meſſalek alabſar fi memalek alamſar.*

SCHEHABEDDIN al-Cadhi. Nom d'un Docteur qui porte auſſi le nom d'*Ebn Abildem al-Hamaoui*, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel *Aboulfeda*, qui étoit Prince de cette Ville, fait mention, en citant ſouvent un *Tarikh*, ou *Hiſtoire* qu'il a compoſée.

SCHEHABEDDIN al-Scheherverdi. *Iafeï* cite dans la Preface de ſon Hiſtoire, un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïsch, ou Haasch. Nom d'un Docteur que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philoſophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour ſon impiété.

Ben Schohnah, parlant de ce Docteur, dit qu'il étoit *Kethir aelm u eaſſir alâkl: chargé de beaucoup de ſciences, & pourvu de fort peu de jugement.*

Saif eddin al Amedi raconte qu'ayant un jour viſité Schehabeddin dans le Château d'Halep, où il étoit priſonnier, ce Docteur lui dit ces paroles extravagantes: „ Je n'ai pas mon ſemblable en ce Monde, & „ je dois un jour commander ſur toute la Terre; car „ j'ai ſongé en dormant que je buvois toute l'eau de „ la Mer. " *Amedi* alors lui dit aſſez plaiſamment: „ Ce n'étoit peut-être que votre ſalive que vous avez „ priſe pour l'eau de la Mer. " Le même *Ben Schohnah* cite auſſi pluſieurs de ſes vers. (*V. le titre de* Scheherverdi.)

SCHEHER, ou Schahar. *Mois* ou plutôt *Lune*, en Langue Arabique.

SCHEHER AL SABR, ou Schahar alsabr: Le *Mois de la Patience.* C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent le *Mois* ou la *Lune* de Ramadhan, pendant laquelle ils obſervent un jeûne ſolemnel.

Schahar en Arabe ſignifie proprement la *Lune*, & leur année qui eſt purement Lunaire, contient 12 Lunes, que nous appellons ordinairement *Mois*, & n'eſt par conſéquent que de 354 jours.

Aſchhur ou *Schohour alrâloumat*: Les *quatre Lunes connues.* Ce ſont celles de *Moharram*, de *Regeb*, de *Dhoulkadah*, & *Dhoulhegiah*, & on les appelle *connues* ou *célebres*, a cauſe qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Muſulmaniſme, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes ou Mois de l'année.

Il faut remarquer ici que les Arabes prononcent ordinairement *Schahar*, quand ce mot ſignifie un *Mois*, & que les Perſans & les Turcs le prononcent *Scheher*. Cependant le mot de *Scheher*, duquel on va parler, ſignifie en Perſan & en Turc une *Ville.*

SCHEHER, & Scheherestan. Ce mot ſignifie

SC.

en Perſien & en Turc, une *Ville*. (*V. plus bas* SCHEHERISTAN.)

SCHEHER HORMOUZ. Nom d'une Ville de la Province de *Khouziſtan*, qui eſt la *Suſiane* des Anciens. Elle a tiré ſon nom de Hormouz, fils de Sapor, 1er. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, ou *Khoſroès*, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence que cette Ville ſoit la même que nous appellons aujourd'hui *Ormus*, qui a été autrefois bâtie en Terre-ferme, avant que l'on en fondât uo autre du même nom dans l'Iſle du Golphe Perſique. Car la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'hui eſt dans le Lariſtan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. (*V. le titre de* HORMOUZ, *& de* ORMOUZ.

Scheher Hormouz eſt plutôt *Ramhormuz*, que les Tables Arabiques placent dans le Khouzeſtan ou Khouziſtan ſous les 85^d^. 45'. de Long., & 31^d^. de Lat. Septent.

SCHEHERBAZ. C'eſt un des noms du grand Fleuve que les Anciens ont nommé *Oxus* & *Bactrus*. Les Arabes l'appellent *Gihon* & *Nahar* ; le *Fleuve par excellence*, & les Perſans. *Arvou* & *Roudkhanch* : la *riviere par excellence*.

SCHEHERBEND. Ce n'eſt pas en Perſien le nom d'une Ville en général ; mais ſeulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN, & SCHEHERISTAN. Ce mot Perſien, qui ſignifie en général une *Ville*, comme il a été dit dans le mot de *Scheher*, eſt en particulier le nom de trois differentes Villes.

La premiere appartient à la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

La ſeconde eſt de la Province que les Géographes Orientaux appellent *Gebal*, *Irak Agemi*, & *Kouhiſtan* : l'*Irak Perſienne*, ou la *partie montueuſe de la Perſe*, qui eſt le Pays des anciens Parthes. Elle n'eſt pas fort éloignée de la Ville d'Iſpahan ; en ſorte que cette Ville, Capitale aujourd'hui de la Perſe, eſt bâtie juſtement entre les deux Villes nommées Iehoudiah & Schehriſtan.

La troiſieme eſt dans la Province de Khoraſan, ſituée entre la Ville de Niſchabour, qui eſt du Khoraſan, & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khoraſan ; mais qui eſt Capitale d'un autre Province à laquelle elle donne ſon nom. Cette troiſieme Ville doit ſa fondation à Abdallah, fils de Thaher, 1er. Prince de la Dynaſtie des Thahériens.

C'eſt de cette derniere Ville qu'étoit natif le célebre Docteur duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'eſt ainſi que l'on appelle, ſelon l'Auteur du *Lebtarikh*, une partie ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulaktaf, que l'on tient être auſſi le Fondateur de la Ville entiere.

SCHEHERESTANI. Surnom d'*Al-Fath Mohammed Ben Abdalkerim*, un des plus célebres Docteurs de la Secte Aſcharienne, mort l'an 548e. de l'Hég, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Métaphyſique & Théologie Scholaſtique des Muſulmans, & entre les autres, celui qui porte le titre de *Nehaiat alekdam fi élm alkelam*. C'eſt cet Ouvrage qui lui a fait donner le titre de *al-Motekellem al-Aſchâri* : le *Scholaſtique des Aſchariens*. (*V. le titre de* ASCHARI.)

Nous avons auſſi de lui le Livre intitulé *al-Melal u alnahal* : des *moyens de guérir l'ennui & la mélancolie*. (*Ben Schohnah.*)

SC.

(*V. auſſi le titre de* FARADI.)

SCHEHERIAR. Nom du 18e. fils de Khoſrou Perviz, qui ſe ſauva de la cruauté de Siroès, qui fit maſſacrer 17 autres de ſes freres. Ce Prince ne regna point ; mais il fut pere d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Khoſroès ou Saſſanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un Général des armées de Perſe contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis ſur le Trône Ardeſchir, fils de Siroès, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de 7 ans, ſans ſa participation, marcha avec ſon armée vers la Ville de Madaïn, dont il ſe rendit le maître, auſſi-bien que de la perſonne du petit Ardeſchir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheheriar uſurpa la Couronne de Perſe ; mais il n'en put jouir que 2 ans. Car comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les grands du Royaume ſe défirent de lui, à la ſollicitation de Tourandokht, fille de Khoſrou Perviz, & ſœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI, ou SCHAHARVARDI. C'eſt le ſurnom de *Schehabeddin Iahia Ben Geiſch* ou *Habeſch*, lequel eſt auſſi connu ſous le titre de *Scheikh Maktoul* : Le *Docteur tué*, à cauſe qu'il fut puni de mort par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philoſophie qu'à la Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de SCHEHABEODIN.

On ajoutera ici ce que l'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte de lui. Cet Auteur dit que Seheherverdi n'étoit pas ſeulement attaché à la Philoſophie ; mais qu'il avoit auſſi appris la théorie & la pratique de la magie naturelle, & peut être auſſi ſuperſtitieuſe que les Arabes appellent *Schâbedat* & *Simia*. Et il raconte que ce Docteur voyageant avec ſes amis, rencontra un Turcoman, qui conduiſoit un troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refuſa de le lui vendre à ſi bon marché.

Seheherverdi dit alors à ſes camarades : „ Emportons le mouton, & marchons toujours ; car je ſau„rai bien contenter ce Turcoman. " Il commença donc à l'entretenir de pluſieurs choſes, & puis tout-à-coup il le quitta, & ſe mit à courir avec ſon mouton. Cependant le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, ſe mit auſſi à courir après le Docteur, & l'arrêta par le bras, en lui diſant, qu'il ne le lâcheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant enſuite fait quelque réſiſtance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celui-ci lui tira le bras avec plus d'effort, & fut tout ſurpris de voir ce bras détaché, lui demeurer dans la main ; & ce pauvre homme fut ſi effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins eſtropié un homme, il commença à fuir de toute ſa force, & ne parla plus de lui faire payer ſon mouton.

Seheherverdi ne laiſſa pas cependant de rejoindre ſa compagnie, avec ſon bras ſein & entier, & contenta le Turcoman de la maniere qu'il lui plut.

SCHEHERVERDI. Surnom de *Schehabeddin Ahmed*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Schark Khauas eſma allah alarbâin* : *Explication particuliere*, c'eſt-à-dire, *ſecrete & faite pour peu de gens*, *des quarante noms de Dieu*. C'eſt uo Ouvrage magique & ſuperſtitieux, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1024.

SCHEHERVERDI. Surnom d'*Abdalcaher Ebn Abdallah*, mort l'an 563e. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Adab almoridin* : *Des qualités & condi-*

tions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la vie ſpirituelle.

SCHEHERVERDI. *Schehabeddin Abou Hafs Omar Ben Mohammed al-Scheherverdi.* Nom d'un Auteur mort l'an 632e. de l'Hég. qui a compoſé le Livre intitulé *Eëlam alhoda* : L'*inſtruction & la Direction.*

On a auſſi de cet Auteur un autre Ouvrage intitulé *Adellat aldian u alborhan*; c'eſt une logique, où il eſt traité des arguments & des Syllogiſmes démonſtratifs & convainquants.

SCHEHERVERDI. Surnom d'*Iahia Ben Habaſch Al-Hakim*, Auteur du Livre intitulé *Alouah Al Omadiat* : Les *Tables Omadiennes* ou *Emadiennes*, qu'il compoſa pour le Sultan Omad, ou Emaddin Cara Arſlan, Prince de la famille d'Artak ou Ortok, qui vivoit l'an 559e. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt *dia alelahiin*, c'eſt-à-dire *contre les Philoſophes* nommés *Elahioun* : les *Divins*; c'eſt-à-dire les *Platoniciens* & les *Péripatéticiens*. Ce Docteur eſt le même que le *Scheikh Mactoul*, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de SCHEHABEDDIN BEN GEÏSCH, & dans le titre de SCHEHERVERDI BEN GEÏSCH.

SCHEHERVERDI. (*V. le titre de* EBN SALAH, *& celui d'un* SCHEHABEDDIN, qui a écrit les Vies des Muſulmans.)

SCHEHERZOUR. *Ben Schohnah* écrit dans la Préface de ſon Hiſtoire, que c'eſt le nom d'une Ville du pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant cette Ville appartient plutôt à la Babylonienne ou Chaldée, & l'Auteur du *Leetarikh* dit qu'Alexandre-le-Grand y mourut; ce qui s'accorde mieux avec nos Hiſtoriens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville *Scheherzoul*, qui paſſe pour être la Capitale du Curdiſtan. *Cazvini* & *Jacouthi* diſent que Seheherzour eſt un Pays dont Dizdan eſt la Ville Capitale, & qu'il a tiré ſon nom de *Zour*, fils de Zohak, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie. La Ville de Scheherzour eſt ſous les 82 ^d. 20′. de long., & 34 ^d. 30′. de lat. Septent., au 3e. Climat.

SCHEHNAH. (*V. le titre de* SCHOHNAH.)

SCHEIBAT *Mohammed Ben Othman Al Coufi Ben Abi Scheibat.* Nom de l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire*, lequel mourut l'an de l'Hég. 297e.;

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afraſiah, qui fut défait & tué par Caïkhoſrou, 3e. Roi de Perſe des Caïanides, dans la Province de Khouarezm. (*V. le titre de* CAÏKHOSROU.)

SCHEIKH. Ce mot ne ſignifie pas ſeulement en Arabe un *Vieillard*; mais encore un *Prince* & un *Docteur célebre*, & *Chef* de quelque College ou Communauté religieuſe.

SCHEIKH ALA'LAMAT. Surnom ou titre de *Kemaleddin*, qui paſſoit en ſon temps pour un prodige de Science. (*V. ſon titre particulier.*)

SCHEIKH AL-ANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Idhah fi élm Al-Scher* : *Livre de magie & d'enchantements.*

SCHEIKH ALESLAM : Le *Vieillard* ou le *Chef de la Loi.* C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam ou à un Moufhti, qui eſt proprement le Pontife de la Loi & de la Religion Muſulmane. Toutes les grandes Villes ou Métropoles du Muſulmaniſme avoient autrefois des Imams, qui portoient ce titre auſſi-bien que celui de *Moufthi*, quoiqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celui de Conſtantinople qui porte par préférence ce titre. (*V. le titre de* SALEH.)

SCHEIKH ALGEBAL : Le *Vieillard de la Montagne* ou le *Prince des Aſſaſſins*, comme nos Hiſtoriens des guerres ſaintes l'appellent. C'eſt le Prince ou un Sultan des Iſmaéliens de l'Iraque Perſienne, que les Muſulmans appellent *Molahedah* : *Impies* & *Schiſmatiques*, dont les Sujets ſe dévouoient pour aſſaſſiner ceux que leur Prince tenoit pour ſes ennemis. (*V. le titre d'*ISMAELIOUN, qui ſont les *Iſmaéliens*, partagés en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perſe.) Ces Aſſaſſins étoient de la ſeconde, qui fut fondée par Haſſan Sabah, environ l'an de l'Hég. 493e. qui eſt de J. C. 1099.

SCHEIKH AL-MACTOUL. (*V. les titres de* SCHEHABEDDIN IAHIA BEN GEÏSCH, ou HABASCH *& de* SCHEHERVERDI.)

SCHEIKH AL-MAHMOUDI, AL DHAHERI. C'eſt le nom du même Prince que l'on appelloit autrement *Al-Malek Al-Mouiad Abou Naſſer*, 4e. Sultan des Mamelucs, de la 2e. Dynaſtie nommée des Circaſſiens en Egypte. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il avoit été eſclave d'un homme particulier nommé Mahmoud, & qu'il le fut enſuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince régna 8 ans & 5 mois, & mourut l'an 824e. de l'Hég. (*Ben Tokmak.*)

SCHEIKH AL-MOHADETHIN : le *Maître* ou le *Chef des Traditionnaires.* C'eſt *Medeni* ou *Medini.* (*V. ſon titre.*)

SCHEIKH AL-MORSELIN : Le *Vieillard* ou le *Chef* & le *Prince* de tous ceux qui ont été envoyés de Dieu, pour prêcher la Foi & la Pénitence à divers peuples. C'eſt l'épithete que les Muſulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le monde entier.

SCHEIKH AL-OSSOULI : Le *Maître de ceux qui ont enſeigné les Principes & fondements de la Loi*, que les Muſulmans appellent *Oſſoul.* C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à *Aboul Haſſan Adib.*

SCHEIKH AVIS, ou VEIS. Nom d'un Prince ou Sultan de la Dynaſtie ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit ſon origine de Ginghizkhan par Holagou, ſurnommé *Ilkhan.* (*V. le titre d'*AVIS, où il eſt parlé plus amplement de lui.)

SCHEIKH. *Ebn Al Scheikh.* C'eſt le même que *Mabloui.* (*V. ce titre.*).

SCHEIKHAH AL-DEMESCHKIAH. Titre d'une femme ſavante, de laquelle il eſt parlé dans le titre d'AÏSCHAH, femme de Mahomet.

SCHEIKHEIN : Les *deux Vieillards* ou *les deux Princes.* Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abon Bekr & Omar.

SCHEIKHOUN. C'eſt peut-être le nom de la même riviere que les Arabes appellent autrement *Sihon*, fleuve qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne, & que les Anciens ont appellé *Iaxartes*, de même que l'on trouve quelquefois le nom de *Gihon*, qui eſt l'*Oxus*, écrit *Geikhoun* & *Gikhoun.* (*V. les titres de* SIHON *&* GIHON.)

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celui que nous appellons le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel ſont deſcendus ceux qui ſont nommés dans la *Geneſe* les *Enfants de Dieu*.

Les Muſulmans tiennent, par une Tradition fabuleuſe, que ces Enfants de Dieu, qui ſont appellés dans le Texte ſacré, *Bené Elohim*, étoient des créatures d'une eſpece particuliere entre les hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent *Bani algiann*, & diſent qu'ils faiſoient profeſſion de la religion de Seth, & faiſoient une guerre continuelle aux Dives ou Géants, enfants de Cabil que nous appellons *Caianites* ou deſcendants de Caïn.

La Loi du Patriarche Seth, que les Muſulmans mettent au nombre des *Enbia* ou *Prophetes*, étoit compriſe dans un Livre qui portoit ſon nom, & que l'on appelle *Sefer Scheith*, livre à peu près auſſi authentique que ceux que l'on attribue à *Adam*, à *Enoch*, & à *Abraham*. Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car ſans cela les Muſulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer que les plus habiles entre les Muſulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les révélations qu'ils ont reçues de Dieu pour autoriſer leur miſſion.

Nous trouvons dans les hiſtoires fabuleuſes de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houſchenk, & de Caherman, que les *Ginn* & *Peri*, qui ſont ces *Bani algiann* ou *Enfants de Giann*, deſcendants de Seth, deſquels on a parlé ci-deſſus, ſont ordinairement ce jurement; *Scheïth nabi Scherſhak itchun*, c. à d. „ Par „ la Loi véritable du Prophete Seth. " Et nous liſons dans le *Caïoumarrath Nameh* ou *Hiſtoire de Caïoumarrath*, qu'un vénérable Vieillard lui parle en ces termes: „ Nous ſommes à préſent dans le ſiecle de Scheïth, al- „ lez trouver ce Prophete, & embraſſez la Loi qu'il „ vous enſeignera. "

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du monde demeuroit ce Prophete, & lui répondit qu'il faiſoit ſa réſidence au milieu de la Terre habitable, où la Maiſon de Dieu ſe trouvoit, & où ſon Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici que cette Maiſon de Dieu eſt le *Beith allah* que les Muſulmans diſent être deſcendue du Ciel, lorſque Dieu reçut Adam à pénitence, & qu'il ſe réconcilia avec lui, & que c'eſt à l'inſtar de cette Maiſon, qui étoit d'une ſtructure & d'une maniere miraculeuſe, qu'Abraham & Iſmaël en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de *Beith allah*.

Pour ce qui eſt du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la terre habitable, c'eſt ce que les Muſulmans mêmes appellent *Beït almocaddas*; c'eſt-à-dire le *Temple de Jéruſalem*, & cette Tradition, que ce Temple ſeroit bâti au milieu de la Terre, n'eſt point particuliere aux Muſulmans. Car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont reçua & approuvée, fondés ſur ces paroles du Prophete, „ que Dieu a opéré le ſalut des hommes au milieu de la terre. "

Nous trouvons dans la même Hiſtoire de Caïoumarrath, que le Patriarche Seth, après avoir viſité le ſépulcre d'Adam & cette Maiſon de Dieu dont on a parlé, paſſa dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, & y bâtit la Ville que l'on appelle encore aujourd'hui de ſon nom, *Medinat Al Scheïth*: La *Ville de Seth*, & *Medinat Al-Iemen*: la *Ville capitale de l'Iémen*.

La *Caherman Nameh* dit que le Dive ou Géant nommé *Doudaſch*, s'attacha au ſervice du Patriarche Seth, & fit la guerre avec lui aux enfants de Cabil, qui ſont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya ſon frere nommé Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient ſur la Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de Dounasch, & de Roukhaïl, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe qui eſt pris

de l'Hébreu, *Schathân*, ſignifie non-ſeulement le *Diable*; mais encore un *Serpent*, & un *Homme fier & ſuperbe*. Les Muſulmans, pour exprimer plus particuliérement celui d'entre les Diables que nous appellons *Lucifer*, outre ſon nom particulier d'*Ebtit*, l'appellent encore *Scheïthan alragim*: le *Démon lapidé*, ou plutôt chaſſé à coup de pierres, & lui donnent ce titre de *Ragim* pour faire entendre, qu'il faut repouſſer avec violence les tentations qu'il nous ſuggere. (*V. le titre d'*Ebtis, où l'on trouvera l'explication groſſiere, que le vulgaire des Muſulmans donne à cet épithete.)

Les mêmes Muſulmans ne prononcent jamais le mot de *Scheïthan*, qu'ils n'ajoutent auſſi-tôt *Ndoudh billah*: *Dieu nous en préſerve*, & nonobſtant cela, il y a eu des Perſonnages parmi eux qui ont porté ce nom qui leur eſt demeuré, quoiqu'il leur eût été donné par injure ou par ſobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit *Scheïthan Pacha*.

Il y a ſelon la Doctrine des Muſulmans, pluſieurs ſortes ou eſpeces de Démons. Les uns ſont appellés *Ginn* & *Peri*, qui ſont ceux que nous appellons les *Eſprits follets*, & les *Fées*, les autres, *Tecouin*, qui ſont les *Parques* des Payens, qui préſident au deſtin des hommes. Il y a de plus les *Div*, que quelques-uns confondent avec les *Géants*, quoiqu'ils ne ſoient pas de l'eſpece des hommes. Il y a encore les *Goul* & *Afriet*, qui ſont les *Meduſes*, les *Empuſes*, les *Furies* & les *Spectres* des Mythologiſtes, & enfin le pire de tous eſt le *Scheïthan* & les *Schaïathin*: *Satan*, & les *Satans*, qui ſont *Lucifer*, & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. (*V. le titre de* Sukkarnan.)

SCHEKIKI Al-Balkii. C'eſt le nom d'un Auteur qui excelloit dans la Philoſophie Morale, lequel eſt ſouvent cité dans le *Bahariſtan*.

SCHEMENI. Surnom de *Takieddin Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed* Auteur d'un Livre intitulé *Mazil alkhafa án alfadh alſchafa*, Ouvrage qui ſert d'éclairciſſement à ce qui eſt obſcur dans les dictions ou façons de parler, qui ſe trouvent dans le *Schafa*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780e. de l'Hég.

Ce Livre eſt peut-être le même qu'un *Haſchiah*, ou *Notes Marginales* ſur les *Schafa* de Cadhi *Aiadh*. (*V. le titre de* Schafa.)

SCHENKNAK. C'eſt un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Démons.

SCHERA. Ahel Al-Schera. Un *Membre du Conſeil*. C'eſt ainſi que les premiers Muſulmans appellerent un des ſix Perſonnages que le Khaliſe Omar nomma avant ſa mort, du nombre deſquels on devoit élire ſon ſucceſſeur. Ces ſix Perſonnages étoient Ali, Otbman, Sâid, Abdalrahman, Thalha, & Zobeïr.

SCHERA. Les Arabes appellent ainſi l'étoile que nos Aſtronomes appellent le *Chien*.

Schéra al-Iemaniah, & *Schéra alébour*. C'eſt celle que nous appellons *Canis major*, & *Schéra Al-Schamiah*, eſt le *Canis minor*. C'eſt comme qui diroit le *Chien de la droite*, & le *Chien de la gauche*.

Le Livre intitulé *Alikam tholóu al-Schéra*, &c. Les *Jugements* ou *Pronoſtics* du lever de la Canicule ſur notre Horiſon, eſt attribué par les Arabes à *Hermès Al-Herameſſah*, qui eſt le même qu'*Edris*, & fut publié, ſelon les mêmes Auteurs par *Ariſtote*. On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Les Grecs appelloient Σείριος & les Egyptiens,

Sioth ou *Sothis*, ce que les Arabes appellent *Schéra*, qui eſt une *Canicule*; de ſorte que le Livre duquel on vient de faire mention, eſt proprement un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du *Mircat* dit que *Banou Khoddah*, qui eſt une *Famille* ou *Tribu* particuliere des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile, & il ajoute que *Schéra alobour*, ou *Schéra al-lemani*, qui eſt le *Canis major* & le *Canis minor* que les mêmes Arabes appellent *Schéra Al-Schamiah*, *Schéra Al-Gamiſſa*, ſont les deux ſœurs de Sohaïl ou Canopus, & ces deux étoiles ſont auſſi ſouvent nommées *Schéraïani*: les *deux Sirius*.

SCHERA'ETALESLAM: La *Loi* & *la Religion des Muſulmans*. C'eſt le titre d'un Livre qui a été commenté par *Iahia Ben Iakhſchi, Ben Ibrahim*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 590.

SCHE'RANI. Surnom d'*Abdalvahâb Ben Ahmed*, mort l'an 960°. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Anouar alcodſiah*: Les *Lumieres ſaintes*.

SCHERASSIM Al-Hendiah fi elm Al-Simia: *Secrets des Indiens ſur la Science ou l'Art appellé par les Arabes* Simia. C'eſt un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Eſprits & de Démons pour opérer des choſes merveilleuſes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe qui ſignifie en général, *Noble*, ou *élevé en naiſſance*, ou *en dignité*, eſt un épithete ou titre particulier que portent ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ces gens-là prennent auſſi le titre d'*Emir* & de *Seid*, qui ſignifient *Prince* & *Seigneur*, & ils portent par-tout le Turban verd, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans qui le portent blanc.

Il y a eu pluſieurs de ces Schérifs qui ont régné & établi des Dynaſties particulieres en Afrique. Les Edriſſites étoient Schérifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & Maroc, porte auſſi le nom de *Schérif*.

Il y a en auſſi autrefois des Schérifs à la Mecque & à Medine, qui ſe ſont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui eſt maître de toute l'Arabie, leur laiſſe quelque eſpece de Souveraineté, ſe contentant ſeulement du titre de *Hami Al-Haramein*: *Protecteur des deux Villes ſacrées*; c'eſt-à-dire, de Médine & de la Mecque.

SCHERIF AL-EDRISSI. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed*, Prince de la Dynaſtie des Edriſſites, lequel ayant été chaſſé avec toute ſa Famille par Mahadi le Fathimite, qui ſe rendit maître de toute l'Afrique Littorale, qui eſt au-deçà du Fleuve Niger, fut obligé de ſe refugier auprès de Roger, Roi de Sicile.

Ce Schérif étoit fort ſavant, & fabriqua un Globe terreſtre d'argent pour ce Prince, ſur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pu ſavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & compoſa enſuite une Geographie fort ample, intitulée *Nazehat*, ou *Nozehat almoſchtak*, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'eſt l'Abrégé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, ſans aucune bonne raiſon, ſous le titre de *Geographia Nubienſis*.

Hagi Khalfa donne dans ſa Biblioth. intitulée *Keſchf aldhonoun*, à ce Schérif, le ſurnom d'*Askili* & de *Sakeli*: le *Sicilien*, à cauſe qu'il compoſa ſon Livre pour *Raggiar Al-Afrangi Saheb Askillah*, c'eſt-à-dire, pour *Roger le Franc, Maître ou Roi de la Sicile*, & il remarque que le ſeul défaut de cette Géographie, eſt que les Long. ni les Latit. n'y ſont pas marquées, & il ajoute que cet Ouvrage a été abrégé par quelques Auteurs.

SCHERIF AL-HOSSAINI Ben Seïo Al-Scherif Giorgiani. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Erſchad alhadi*: *Inſtruction pour un Directeur*, l'an 823°. de l'Hég.

SCHIAH, & Schiat. Ce mot Arabe ſignifie en général une *Troupe*, un *Parti*, & une *Faction* de gens confédérés, & qui font une Secte particuliere en matiere de Religion.

Les Muſulmans Orthodoxes qui donnent le nom de *Sunniah* à leur Religion & Profeſſion particuliere, donnent celui de *Schidh* à la Secte de ceux qui ſe diſent Partiſans d'Ali, & qui ont quelques obſervances & quelques cérémonies & croyances particulieres.

Schidhi & *Sch'i* eſt celui qui eſt oppoſé au *Sunni*, & la différence qu'il y a entre ces deux ſortes de perſonnes, conſiſte eſſentiellement en ce que les premiers croyent & profeſſent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité ſpirituelle & temporelle ſur les Muſulmans, appartient de droit divin à Ali & à ſes Deſcendants.

Les Perſans ſont Schiites, & les Turcs ſont Sunnites. Mais cette différence de partis, qui eſt aujourd'hui entre ces deux Nations, a commencé dès l'année 363°. de l'Hég., ſous le Khalifat de Mothi Lillah, l'Abbaſſide. Car ce fut pour lors que les Schiites ſe rangerent du parti des Sultans de la Race des Boudes, & les Sunnites prirent celui des Turcs, qui étoient alors très-puiſſants dans la Cour des Khalifes, & ce furent enfin les diviſions & les diſſentions de ces deux partis qui furent la cauſe de la ruine de Bagdet, & du Khalifat des Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre de Moſtadhem, dernier Khalife des Abbaſſides.

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali n'appellent pas leur Secte, *Al-Schidi*, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais ils lui donnent le titre magnifique de *Aldadchiat*, c'eſt-à-dire la *Secte des Juſtes*. (*V. le titre d'*Ali, où le ſujet de cette ſéparation des Schiites d'avec les Sunnites, eſt plus amplement expliquée.)

Ces Schiites ſont encore diviſés entr'eux en cinq Sectes différentes. Les Keſſabiens qui en ſont une, ont des ſentiments fort extravagants. Ils croyent qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent auſſi la deſcendance des 12 Imams de la poſtérité d'Ali d'une maniere différente. Car les uns s'attachent à la branche de Haſſan, fils aîné d'Ali, & les autres à celle de Houſſaïn, qui étoit ſon cadet. Il y en a même qui ont ſuivi le parti de Mohammed Ben Haniſiah, qui étoit fils auſſi d'Ali; mais d'une autre femme que Fathimah, fille de Mahomet. Les uns ont pris le parti du Mahadi, l'Africain, Fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui ſont les Iſmaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celui des Iſmaëliens de l'Iraque Perſienne, dont la Dynaſtie a pris ſon origine de Haſſan Sabah.

Les Perſans d'aujourd'hui ſont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe, étoit fils de Scheïkh Haïdar, arriere-petit-fils de Scheïkh Sefi, qui prétendoit deſcendre auſſi d'Ali.

Pluſieurs Schiites croyent la *Tenaſoukhiah*, qui eſt la *Métempſychoſe*, & la *Huloubiat*, qui eſt une communication de l'eſprit de ſainteté qui ſe tranſmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites, ſont comme cinq arbres qui ſe diviſent en 70 branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui conſiſte à regarder les Khalifes Abou Bekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes réverent beaucoup, comme des Uſurpateurs du Khalifat,

liſat, & de l'autorité ſuprême dans le Muſulmaniſme, qui devoit, ſelon eux, paſſer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le 4e. Khaliſe.

C'eſt par le même raiſon qu'ils déteſtent la mémoire des Khaliſes Ommiades, qui firent mourir Houſſain, fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent auſſi les Khaliſes Abbaſſides, quoique parents de Mahomet, comme Haſchemites, parce qu'ils ne deſcendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de MAMON, le violent ſcrupule que ce Khaliſe eut de poſſéder le Khaliſat au préjudice des Alides, & de quelle maniere il le leur vouloit reſtituer, en déclarant pour ſon ſucceſſeur Ali Ridha, qui tient le 8e. rang parmi les Imams.

SCHIAR. C'eſt le nom que les anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du *Sabat*. Mais *Schiâr* écrit avec un *Aïn*, eſt le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligés de porter pour être diſtingués des Muſulmans. (*V. les titres de* NASSARA ET DE IAHOUD.

SCHIBBAVAN. (*V.* SCHAB & SCHEBBAVAN, qui eſt un des quatre Paradis ou Lieux délicieux de la Perſe, qui n'eſt pas éloigné de Naoubendgian.)

SCHID. Surnom de *Gem* ou *Giam*, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, que l'on nomme auſſi d'un nom compoſé, *Giamſchid*. Ce ſurnom qui ſignifie le *Soleil* dans l'ancienne Langue des Perſans, fut donné à ce Prince, à cauſe de ſa beauté. Les Perſans modernes appellent le *Soleil*, *Khourſchid*.

Schidveſch : *Semblable au Soleil*, eſt dans la même langue le nom du fils de Gudarz, ancien Héros de la Perſe.

SCHIDAH. (*V. le titre de* SCHEÏDAH.)

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou, comme les Arabes les appellent, *Mer douce*, qui eſt au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellée *Khancou* ou *Khatha*, que l'on nomme aujourd'hui communément *Ziſoun*. *Al-Bergendi* en fait mention dans le premier Chapitre de la 2e. Section de ſa Géographie.

SCHIMA'OUNSIDDIK. *Siméon* que l'on ſurnomme ordinairement *le Juſte*, comme s'il étoit ſurnommé *Sadik*. Mais les Arabes lui donnent le titre de *Siddik*, qui ſignifie *celui qui vérifie, & qui confirme la vérité de quelque fait*. (*V. le titre de* SIDDIK.)

Le *Tarikh Montekheb*, qui fait mention de ce perſonnage, en ajoutant à ſon nom la bénédiction ordinaire qui ſe donne aux Prophetes, & qui eſt compriſe dans ces mots *âlehi alſalam*, dit qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jérémie, & que les Fideles ou Muſulmans de ſon temps le reconnoiſſoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute que cet Auteur n'entende ici le ſaint perſonnage *Siméon*, qui reçut JESUS-CHRIST entre ſes bras, lorſque la Ste. Vierge ſa mere le préſenta au Temple; & les Muſulmans lui donnent le titre de *Siddik*, à cauſe qu'il porta témoignage de la venue du véritable Meſſie, dans la perſonne de Jeſus, fils de Marie, que tous les Muſulmans ſont obligés de recevoir pour tel.

Deir Schimâoun : le *Monaſtere de St. Siméon*. Il y a un fameux Monaſtere qui porte ce nom auprès de la Ville de Moarrah, dans le terroir de la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie; & ce fut en ce lieu qu'Omar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHIRA. (*V. le titre de* SCHÉRA.)

SCHIRANSCHAH. Nom du frere de Khond Rocneddin Khourſchah, dernier Prince de la ſeconde branche des Iſmaéliens dans le Khoueſtan ou Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne. Il fut envoyé par ſon frere avec 300 chevaux pour amuſer Holagou. Mais ſon ſtratagême ne lui réuſſit pas; car Rocneddin fut obligé de ſe rendre avec toutes ſes places entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent *Fars*, qui eſt la *Perſe* proprement dite, ou la véritable Perſe, de laquelle les Perſans, & peut-être les Parthes ont pris leur nom.

Cette Ville eſt ſituée ſous la long. de 73 ^d^. 35'. & ſous les 29 ^d^. 36'. de lat. Septent., ſelon la plupart des Géographes, & cependant les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg* lui donnent 88 ^d^. de long.; ce qui vient de la poſition du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'eſt pas ancienne. Car elle n'a été bâtie qu'au temps du Muſulmaniſme, par Mohammed Ben Caſſem, Ben Ocaïl, couſin germain de Hegiage; en ſorte que le temps de ſa fondation ne tombe que ſous la Dynaſtie des Ommiades.

Schiraz, ſelon tous les Géographes Orientaux, eſt abondante en eaux vives, qui arroſent ſes jardins, & a une riviere nommée *Bendemir*, qui fut rendue navigable & miſe en canal, par Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, & qui peut-être eſt le *Choaſpes* des anciens, ou au moins qui mêle ſes eaux avec celui-ci, avant que de ſe décharger dans le Golfe Perſique.

Pluſieurs confondent cette Ville avec Iſtekhar, qui eſt l'ancienne Perſépolis, qui n'en eſt pas éloignée. Mais il y a plus d'apparence que la Ville de Schiraz ſoit l'ancienne Cyropolis, pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis réparée des ruines de Perſepolis.

Le mot de *Schiraz* en Arabe, dont le plurier eſt *Schiraziz*, ſignifie proprement du *Lait épaiſſi & preſſé*, duquel on a tiré le *Serum* ou *petit Lait*; & c'eſt delà peut-être que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cauſe que ſon terroir eſt preſque tout couvert de pâturages, & abondant par conſéquent en toutes ſortes de laitages. Cependant les Perſans modernes veulent que le nom de *Schiraz* lui ait été donné à cauſe que *Hemtchou Schir hemeh Schei kih deran miaverend, mi Khoured*, c. à d. *cette Ville conſume & dévore comme un Lion*, qui s'appelle *Schir* en Perſien, tout ce que l'on y apporte; ce qu'ils diſent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appétit de ſes habitants.

Il y a dans cette Ville pluſieurs moſquées aſſez belles, & quelques palais, ou maiſons aſſez bien bâties, ce qui n'eſt pas ordinaire en Perſe, où les maiſons ne ſont preſque toutes faites que de torchis, les Perſans préférant la propreté & les ornements à la ſolidité & à la durée de leurs bâtiments. Mais dans Schiraz, la plupart des maiſons ſont de briques cuites au ſoleil, & par conſéquent plus ſolides.

L'air de cette Ville & ſes eaux, qui la rendent recommandable, font que ſes habitants ſont blancs & bien faits, doués de beaucoup d'eſprit, & naturellement éloquents. En effet, l'on verra dans le titre de SCHIRAZI un bon nombre de gens ſavants & d'excellents Poëtes qui en ſont ſortis.

Les chiens de Schiraz ſont fort eſtimés, & la plante ou racine aromate, nommée ordinairement *Coſtus Arabicus*, qui eſt amere, & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans ſon terroir.

Les Sultans Bouides qui commandoient en Perſe

au temps des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, ont fait de cette Ville & de celle d'Iſpahan en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont auſſi long-temps poſſédée en titre de Gouvernement, & en quelque ſorte de ſouveraineté, ſous les Sultans Selgiucides, & ſous les Khouarezmiens.

Les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan s'en rendirent les maitres, & l'ont tenue juſqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhaffériens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maitres abſolus.

Les Princes de cette Dynaſtie, nommés *Mobarez eddin al-Modhaffer*, & ſes enfants Schah Manſour & Schah Schegiâ, & ſon petit-fils Zinalabedin, l'ont poſſedée juſqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le maitre, & extermina entiérement la famille ou Dynaſtie des Modhaffériens.

Les Princes ou Sultans Turcomans de la famille du *Mouton noir*, chaſſerent de Schiraz & de toute la Perſe, les enfants de Tamerlan; & Uzun Haſſan, Chef de la famille ou Dynaſtie des Turcomans du *Mouton blanc*, en dépouilla la poſtérité de Cara Iouſouf, & s'en rendit le maitre.

Schiraz eſt aujourd'hui ſujette au Roi de Perſe. Elle paſſe pour la ſeconde Ville de ſon Empire, & le Khan ou Gouverneur qui y commande, eſt ordinairement le plus puiſſant de la Cour, & ſe vante de pouvoir mettre ſur pied 50000 chevaux.

Les Perſans citent ordinairement ce diſtique à la louange de leur Ville : *Tchih Meſr, u Tchih Scham, u Tchih Berr Bahr. Hemeh ruſtaïend, u Schirazi ſchehr* : c. à d. „ Qu'eſt-ce que le Caire, & qu'eſt-ce que Damas, & qu'eſt-ce que les autres Villes, „ ſoit de terre ou de mer? Elles ne ſont toutes que „ des villages, & Schiraz ſeule mérite de porter le „ nom de Ville. ”

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'hui, & qui ne ſont pas achevées par tout, ont été bâties par Haſſan al-Thaoufl, que les Turcs nomment *Uzun Haſſan*, & nos Hiſtoriens, *Uzum Caſſan*, Chef ou Sultan des Turcomans de la Dynaſtie du *Mouton blanc*. Car ce Prince étant paſſé l'an 874°. de l'Hég., vint à Schiraz où Abou Joſef Mirza, fils de Gehanſchah, Prince Turcoman de la race du *Mouton noir*, faiſoit ſa réſidence, & l'ayant priſe par force, il en donna le Gouvernement à ſon ſecond fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Iſpahan à ſon aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles bâties par Uzum Caſſan, peut être environ de 9 milles. Car cette Ville à trois milles de longueur, du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI : Homme *natif de Schiraz*. Il y a pluſieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raiſon le titre d'*al-Schirazi*.

SCHIRAZI, ſurnom d'*Abou Iſhak Ben Ali*, mort l'an 476°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitué *Altenbih*. (*V. ce titre.*) Le nom entier de ce Docteur eſt *Gemal eddin Abou Iſhak Ibrahim Ben Ali, Ben Joſef, al-Schirazi, al-Firouzabadi*.

Nous avons encore de lui un Ouvrage intitulé *Thabacat al-Focahah*, qui eſt un Catalogue des Juriſconſultes Muſulmans. Ce Docteur étoit de la Secte Schaféienne. On lui attribue encore un Ouvrage intitulé *Akidat al-ſalaf : Sur la Dialectique* qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 911.

SCHIRAZI, ſurnom d'*Abdalrahman Ben Naſſir, Ben Abdallah*, mort l'an 774°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Idhah fi aſrar alnekâh : Des ſecrets du mariage*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 964.

SCHIRAZI, ſurnom de *Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud, Ben Moſlah*, qui fut Diſciple de *Naſſireddin al-Thouſſi*, & a compoſé pluſieurs Ouvrages. Car il eſt Auteur du Commentaire ſur le Livre d'*Ebn Hageb*, intitulé *Offoul*; d'un autre ſur le Livre qui porte le titre de *Hekmat alaſchraf* : la *Philoſophie des grands hommes*, ou *des gens de qualité*, & d'un troiſieme ſur le Livre intitulé *al Meſtah*. Il mourut l'an 710°. de l'Hég. dans la Ville de Tauris, & *Naſſir eddin* ſon maitre étoit mort l'an 672°. dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur qui eſt intitulé *Ekhtiarat fil hiat*, qui eſt un Livre d'Aſtronomie ſur la Sphere.

SCHIRAZI. L'on donne auſſi le ſurnom de *Schirazi* à deux excellents Poëtes Perſiens fort célebres dans tout l'Orient, qui ſont *Sâdi* & *Hafedh*. (*V. leurs titres.*)

L'on peut ajouter ici que le ſépulcre de *Sibouieh*, le plus illuſtre des Grammairiens Arabes, eſt dans la Ville de Schiraz, que pluſieurs croyent avoir été auſſi ſon pays natal. (*V. ſon titre.*)

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un château très-fort de la Province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique. Le Sultan ou Emir Scheikh *Abou Ishak* étoit maitre de cette place du temps de Tamerlan, l'an 744°. de l'Hég., & il en jouit juſqu'en l'an 758, qu'il fut tué. Après ſa mort, Gudarz qui en étoit Gouverneur, la défendit 10 ans entiers contre Tamerlan, & enfin la lui rendit à compoſition.

SCHIRGOUEH ou SCHIRKOUEH. Ce mot qui ſignifie en Perſien le *Lion de la montagne*, de même qu'*Aſſad algebal* en Arabe, eſt le nom du frere d'Aioub & de l'oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux enfants de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une race nombrée parmi eux, *al-Raouadiah*, & *Ravendiah*, ſelon le rapport d'*Ebn al-Athir*.

Ces deux enfants de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, ſe mirent au ſervice de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette place, les deux freres en furent chaſſés, & obligés de quitter le pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek Omadeddin Zenghi, qui commandoit dans Mouſſil, & le ſervirent pendant quelque temps, & paſſerent delà à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit paſſer en Egypte, à la ſollicitation d'Adhed, 11°. Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit ſouffrir davantage la grande autorité que Schaver ſon Viſir avoit priſe dans ſes Etats.

Schirgouch exécuta parfaitement les ordres de Noureddin ſon maitre. Car il défit & tua de ſa propre main Schaver; en ſorte que le Khalife, pour reconnoître le ſervice que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le ſurnom d'*Aſſa eddin* : le *Lion de la Foi*, ou *de la Religion*, le titre de *Malek al-Manſour, Roi Victorieux*, & la charge d'*Emir algiouſch*, ou *Généraliſſime de ſes armées*; & Schirgoueh uſa ſi bien de ſon pouvoir, qu'étant mort peu après, à ſavoir l'an 564°. de l'Hég., le Khalife Adhed pria Noureddin de lui donner Joſef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de lui, pour remplir la place de ſon oncle.

SC

Ce Joſef, ſurnommé *Salaheddin*, ayant été élevé par le Khalife, au commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de *Malek al-Naſſer*, écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignités & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne ſe regardoit que comme ſon Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer ſon pere Aïoub ou Job, avec toute ſa famille. C'eſt ce perſonnage que nous connoiſſons ſous le nom du grand *Saladin*, qui ſe rendit non-ſeulement ſouverain dans l'Egypte, mais qui dépouilla encore les enfants de Noureddin, des Etats qu'ils poſſédoient en Syrie & en Méſopotamie. (*Ben Schohnah.*)

SCHIRIN. Ce mot qui ſignifie en Langue Perſienne, *Doux* & *agréable*, eſt le nom d'une Dame fort connue dans l'Orient, par les Romans de *Khoſrou* & de *Schirin*, & de *Schirin* & de *Ferhad*, où leurs amours & leurs aventures ſont décrites.

Il y en a pluſieurs qui croyent que Schirin a été la femme de Khoſrou Parviz, Roi de Perſe, qui étoit Chrétienne, & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment *Marie*, & d'autres *Irene*, dont le nom, auſſi-bien que celui de *Serena*, ſe rapportent aſſez à celui de *Schirin*. Car les Orientaux ont la coutume d'accommoder les noms étrangers des Perſonnes & des Lieux, avec d'autres noms qui ſignifient quelque choſe qui leur eſt plus connu en leur langue.

L'Hiſtoire de Joſeph & de Zoulikhah, qui eſt un autre Roman non moins fameux que celui de Khoſrou & de Schirin, eſt d'une compoſition beaucoup plus moderne, quoique l'hiſtoire en ſoit beaucoup plus ancienne. Car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit en faiſant l'éloge de l'Amour, „ que c'eſt lui qui, „ *Lebi ſchirin beſchekerriz bekaſchad, Dil ez Perviz berd u gian zi-Ferhad*, en ouvrant les levres „ la bouche de Schirin, a ravi le cœur & emporté „ l'eſprit de Khoſrou & de Ferhad."

SCHIRIN. Nom de la ſœur de Marie la Copte ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée après la mort de Mahomet avec ſa ſœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roi de Perſe de la quarrieme Dynaſtie, nommée des *Saſſanides*, que nos Hiſtoriens appellent *Siroès*.

Son nom propre étoit *Cobad*, & il étoit fils de Khoſrou Perviz, auquel il ſuccéda après que les Grands du Royaume l'eurent dépoſſédé & empriſonné. Il commença ſon regne par une action exécrable, c'eſt-à-dire par un paricide, qu'il commit à la ſollicitation des perſonnes qui avoient ôté la liberté à ſon pere, & qui en appréhendoient le retour ſur ſon trône.

Pour exécuter cette méchante action, Schirouieh pouſſa Mihir Hormouz, fils de Mardan ſchah, duquel Perviz avoit fait mourir le pere, à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz autoriſé par ce Prince, ne manqua pas de ſe tranſporter auſſi-tôt dans la priſon où Perviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eut pas plutôt apperçu, qui lui dit fiérement: „ J'ai fait au- „ trefois mourir votre pere, & je ne tiens pas pour „ légitime, le fils qui ne tue pas le meurtrier de ſon „ pere, quand il eſt en pouvoir de le faire; " & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le ſabre à la main, & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz, après avoir fait cette exécution, vint en rendre compte à Schirouieh, & lui rapporta les mêmes paroles que ſon pere lui avoit dites avant qu'il le tuât; & Schirouieh, les ayant entendues, ne lui dit ſur l'heure autre choſe. Mais après avoir fait faire de ſomptueuſes funérailles à ſon pere, il fit mourir auſſi-tôt Mihir Hormouz, en lui répétant les mêmes paroles que Perviz avoit prononcées avant ſa mort, & qu'il lui avoit rapportées trop fidélement.

Schirouieh ajouta à ſon parricide le maſſacre de 17 de ſes freres. Car de 18 qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un ſeul qui ſe ſauva. Cette cruelle action lui attira des reproches ſanglans de la part de ſes ſœurs, leſquels joints aux remords d'une conſcience bourrelée, lui cauſerent une maladie dont la malignité l'emporta en peu de temps, après un regne fort court. Car les Hiſtoriens ne le font aller tout au plus que juſqu'à 8 mois; il y en a même quelques-uns qui ne lui en donnent que ſix. (*Khondemir.*)

La mort de Khoſrou Perviz eſt rapportée avec d'autres circonſtances dans le *Raoudhat almenadir* de *Ben Schohnah*. Car cet Auteur écrit que Schirouieh ayant fait venir ſon pere en ſa préſence, lui dit ces paroles: „ Ne vous étonnez pas ſi je vous ôte la „ vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, „ puiſque vous l'avez ôtée autrefois à votre pere; " & qu'il n'eut pas plutôt fini ce diſcours, qu'il commanda à un de ſes Officiers de le tuer.

Aboul-Farage & *Ebn Amid* écrivent tous deux dans la vie de Montaſſer, que ce Khalife, qui eſt l'onzieme de la Race des Abbaſſides, ayant fait tuer Moravakkel ſon pere par des Turcs, tous ſes Sujets diſoient unanimement, que ſon regne ne dureroit pas plus que celui de Siroès, qui avoit tué le ſien. Peu après qu'il eut commis ce paricide, ayant fait déployer devant lui ſes tapiſſeries, on en tendit une qui repréſentoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête, autour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inſcription en caracteres Perſiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprete Perſien pour lui expliquer cette inſcription, cet homme ne l'eut pas plutôt lue, qu'il changea de couleur, & lui dit, que ce n'étoit, qu'une chanſon Perſienne. Le Khalife cependant voulant en ſavoir le ſens, l'interprete lui répondit qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin ſe trouvant preſſé & menacé par le Khalife, il lui expliqua les paroles Perſiennes dont le ſens étoit tel: „ Je ſuis Schirouieh, fils de Choſroès, qui ai fait „ tuer mon pere, & qui n'ai joui de ſa Couronne „ que pendant ſix mois."

Ce 18e. frere de Siroès qui échappa à ſa cruauté, portoit le nom de *Scheheriar*, lequel demeura caché dans la Ville d'Iſtekhar ou Perſepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perſe. Mais ſon fils, nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynaſtie des Saſſanides ou Choſroès, qui finit l'an 16e. de l'Hég., & paſſa des Perſans aux Arabes ſous le Khalifat d'Omar.

Siroès laiſſa ſon fils âgé de 7 ans, nommé Ardeſchir ou Artaxerxe, qui fut dépouillé par Scheheriar, Général des armées de Perſe. (*V. ſon titre.*)

Ebn Batrik raconte dans le 2e. Tome de ſon Hiſtoire, intitulée *Nadhm algiauhar*, que Khoſrou Perviz ayant été détrôné pour ſes mauvaiſes mœurs après 38 années de regne, dont les dernieres furent malheureuſes, Schirouieh ſon fils aîné, iſſu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir 18 de ſes freres qui lui étoient contraires, & que la cauſe de cette diviſion venoit particuliérement au ſujet de la Religion, & parce que Khoſrou Perviz avoit attiré à la Perſe tous les malheurs qu'elle ſouffroit, en voulant venger la mort de l'Empereur Maurice ſon beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit que Schironieh fut un Prince fort juſte, & qu'il mourut de la peſte, après 8 mois de regne, avec ſon pere Khoſrou Perviz, qui avoit été dépoſé, & il ne fait aucune mention du paricide dont les autres Hiſtoriens accuſent ce Prince.

SCHIRVAN, Province du Royaume que nous

appellons aujourd'hui de *Perſe*, qui s'étend ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne, & qui eſt ſéparée de l'Adherbigian & du Dagheſtan, par les fleuves *Aras* & *Cur*, qui ſont l'*Araxes* & le *Cyrus*. Ses principales Villes ſont *Bacou* ou *Bacouiah*, *Port de la Mer Caſpienne*, & qui donne ſon nom à cette Mer. Cette Ville eſt ſituée ſous les 84d. 30'. de long. & ſous les 39 d. 30'. de Lat. Septent.

Schamakhie, ou Schamakhiah, qui paſſe pour ſa Capitale, eſt auſſi bâtie ſur la même Mer, ſous les 85d. 30'. de Longit., & ſous les 40d. 50'. de Lat. Septent.

Le Ville de Berdâa eſt bâtie ſur le fleuve de Cur, ſous les 83d. de Long., & ſous les 40d. 30'. de Lat. Septentr.

Les Tables Arabiques de *Naſſireddin* mettent cette derniere Ville de Berdâa, dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Karz, de Dagheſtan, & de l'Adherbigian, ſont proprement ce que les Anciens ont appellé *la Medie*.

Filanſchah régnoit dans le Schirvan au temps du Khalife Vathek l'Abbaſſide, qui ajouta cette Province à l'Empire des Muſulmans.

Le Château nommé *Calâat Al-Negia*, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du temps de Tamerlan, appartenoit à cette Province. (*V. le titre* de CALAAT AL-NEGIA.)

SCHIRVANSCHAH. (*V. le titre de* KHALILALLAH SCHIRVANI.)

SCHIRVANI. Surnom d'*Abdalrahim Kemaleddin Maſſoud*, qui eſt Auteur de *Notes marginales*, appellées *Haſchiat*, ſur le Livre intitulé *Adab albahath Al-Samarcandi*. Il vivoit dans le 7e. ſiecle de l'Hég.

SCHIRVANI. Surnom de *Houſſain Ben Abdallah*, Auteur d'un Livre intitulé *Ahkam aldiniah : Jugements faits ſelon la Loi*. C'eſt un Ouvrage diviſé en 4 Chapitres, contre la deſcendance & généalogie d'Iſmaël Soſi, Fondateur de la Dynaſtie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perſe.

SCHIRVANI. Surnom de *Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan*, qui a écrit ſur le Livre intitulé *Baidhaoui*, intitulé *Anouar altanzil* : celebre *Commentaire ſur l'Alcoran*.

SCHIRVANI. Surnom de *Mohammed Ben Mahmoud*, Auteur d'un Livre de Médecine intitulé *Ehaſſi fil atthebb*, qu'il compoſa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un ſtyle fort élégant, & eſt diviſé en 10 Chapitres, à la tête deſquels il y a une Préface.

SCHIRZAD : *Zairac Ben Schirzad*. Nom d'un Turc de Nation, qui ſuccéda à la charge qu'avoit Tozun auprès du Khalife Moſtacſi. Ce Turc gouverna & adminiſtra le Khalifat ſi tyranniquement, qu'il n'en put jouir que peu de mois, & fut cauſe que les Bouides ſe rendirent maitres de la Ville de Bagdet. (*V. le titre de* MOSTACFI.)

SCHISCHDER. Le *Tarikh Montekheb* dit que ce mot eſt l'ancien nom de la Ville de *Schouſchter*, ou *Toſter*, qui eſt l'ancienne Ville de *Suſe*, autrefois Capitale de la Perſe, dans laquelle le Khuziſtan ou la Suſiane étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celui qui eſt appellé dans l'Ecriture Sainte, *Jethro* & *Raguel*.

Les Muſulmans mettent *Schôaïb* ou *Jethro* au nombre des Prophetes, & diſent qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de *Midian*, c. à d. aux *Madianites* ſes compatriotes, pour les retirer de l'idolâtrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le *Tarikh Montekheb* le fait fils de *Mikil* ou *Michael*, qui étoit fils de Taskbir, & ajoute que celui-ci étoit fils de Median, qui a donné ſon nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons *Madianites*.

Il eſt parlé de ce Prophete dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Araf*, dans lequel il eſt dit, qu'il fit des miracles pour prouver ſa miſſion, ſans qu'il ſoit parlé d'aucun en particulier. Mais l'Auteur du Livre intitulé *Aïât Baherat* : les *ſignes manifeſtes*, ou les *Miracles éclatants*, en rapporte néanmoins un, à ſavoir, que lorſque ce Prophete vouloit monter ſur le haut d'une montagne pour y faire ſa priere, cette montagne s'abaiſſoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houſſain Vaez qui a paraphraſé & commenté le Chapitre *Araf*, dit que ce Prophete ne travailla pas ſeulement à enſeigner la Foi Muſulmane aux Madianites, en quoi il fit quelques progrès ; mais qu'il s'appliqua auſſi à leur faire perdre l'habitude des vices qui régnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plupart grands voleurs. Car ils avoient deux ſortes de poids & de meſures, ayant accoutumé d'acheter avec la grande, & de vendre avec la petite. C'eſt pourquoi il leur diſoit ſouvent de la part de Dieu ce qui eſt couché dens le Chapitre qui a été cité, & qui ſert maintenant de Loi aux Muſulmans : *Faaufou alkil u almizan ula tabkhaſſou alnaas aſchiahom* : c. à d. *Ayez des meſures & des balances juſtes, & ne fraudez perſonne de ce qui lui appartient.*

Outre l'injuſtice que commettoit ce Peuple dans le négoce & dans le commerce, il y avoit parmi eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient ſur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particuliérement à ceux qui fréquentoient la maiſon du Prophete pour être inſtruits de la véritable Religion ; & ils pouſſerent ſi avant leur inſolence, qu'ils menacerent Schôaïb de le chaſſer, lui & ſes diſciples, hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loi, ou, pour mieux dire, dans l'impiété de leurs peres.

Cette inſolence outrée des Madianites obligea enfin la Juſtice divine de faire un exemple de ces impies, & d'envoyer expreſſément Gabriel, lequel avec une voix tonnante & par un cri effroyable, excita un tremblement de terre qui les fit tous périr, à la réſerve de Schôaïb, & de ceux qui faiſoient profeſſion du Muſulmaniſme.

Ce fut après cette punition que Schôaïb quitta le pays, & alla trouver Moïſe ſon gendre, comme il eſt rapporté dans la *Geneſe*, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut ſous le regne de Manougcher, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, que ce Prophete, qui étoit de la race d'Iſmaël, fut envoyé de Dieu au peuple de Midian, propre fils du même Iſmaël, & que ce fut lui qui donna à Moïſe ſon gendre, la verge avec laquelle il exploita de ſi grands miracles, & enfin que ce Schôaïb, qui porte le titre de *Khathib alenbia*, eſt le ſeul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne ſont point de la race de Jacob.

Les Muſulmans donnent le titre de *Khathib alenbia*, qui ſignifie le *Prédicateur des Prophetes*, à Jethro, à cauſe des inſtructions qu'il donna à Moïſe & à Aaron ; & cela eſt fondé ſur ce que l'Ecriture-ſainte dit que Jethro donna à Moïſe des avis pour bien gouverner les Iſraélites, & que ce Prophete les ſuivit. (*V. le Chapitre* 18e. *de l'Exode.*)

SCHO'AIB. C'eſt le nom d'un Auteur dont le

nom entier eſt *Abou Midian Schôaïb Ben Haſſan al-Mogrebi*, *al-Maleki*. Il a compoſé le Livre intitulé *Aſrar altaouhid u nozhat almorid* : les *Secrets de l'unité de Dieu, & la joie de celui qui aſpire à la vie ſpirituelle*. Cet Auteur mourut l'an 589°. de l'Hégire.

SCHO'AIB : *Ebn Schôaïb al-Mazanderani*. C'eſt le même que *Mohammed Ben Ali*, qui a abrégé le Livre intitulé *Asbab alnozoul*, compoſé par *Vahedi*.

Ce titre d'*Asbab alnozoul* ſignifie les *cauſes & les occaſions qui ont fait deſcendre du Ciel, en divers temps & ſur divers ſujets, les Vers de l'Alcoran*.

SCHO'ARA : les *Poëtes*. Ce mot Arabe eſt le plurier de *Schaer*. Il y a pluſieurs Ouvrages qui contiennent l'hiſtoire & les Vies des Poëtes Arabes, Perſiens & Turcs, intitulés *Thabacat al-Schôara*, *Tadhkeras al-Schôara*, *Ietimat aldheher*, &c. (*V. ces titres particuliers.*)

SCHOBHAH. *Takieddin al-Demeſchki Ebn Cadhi Schobhah*, qui porte encore le titre de *Cadhi alcodhat* : le *Cadhi des Cadhis*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Thabacat al-Schafiias* : *Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne*, qui ſont rangés par Claſſes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur intitulé *Tarikh Ebn Schobhah*, qui eſt une *continuation* ou *ſupplément de l'hiſtoire de Dhehebi*, qui porte le titre de *Motabar*.

SCHOBORMAH : *Abou Schobormah Abdallah Ben Schobormah*, *Ben Thofaïl al-Dhobbih*, *al-Coufi*. C'eſt le nom d'un grand Juriſconſulte des Muſulmans, natif de la Ville de Couſah, dont il étoit Cadhi, de la tribu de Dhobbah, & de la famille de Schobormah, qui mourut l'an 144°. de l'Hég., ſelon *Mohammed Ben Caſſem*.

SCHOCR, *Gezirat Schocr* : l'*Iſle de Schocr*. C'eſt le nom d'un lieu ſitué dans la partie Orientale de l'*Andalous* ou *Eſpagne*, entre *Balenſiah* & *Schathiah*, c'eſt-à dire entre les Villes de *Valence* & de *Xativa*. Ce lieu eſt appellé encore aujourd'hui *Alzira*, par corruption du mot *al-Gezirah*, à cauſe qu'il eſt entouré d'eau.

Ibrahim Ben About Feth al-Andalouſſi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Eſpagne l'an 533°. de l'Hég., étoit natif de ce lieu, qui lui a donné le ſurnom d'*al-Schocri*.

SCHODHOUR. Ce mot qui ſignifie en Arabe des *Paillettes d'or recueillies de la Mine*, & qui n'ont pas encore paſſé par le feu, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

SCHODHOUR ALDHER FIL IKSIR. Livre de Chymie, compoſé par *Ali Ben Mouſſa*, ſurnommé *al-Hakim al-Andalouſſi* : le *Médecin Eſpagnol*.

Cet Auteur a donné encore pour titre à ſon Livre celui de *Galat al Schodhour*, à cauſe qu'il prétend avoir compris dans ſon Ouvrage, enrichi de beaucoup de Vers de ſa façon, tout ce qui a été écrit & tout ce qui ſe peut deſirer de cette ſcience.

SCHODHOUR ALDHEHEB : *Grammaire Arabique*, compoſée par *Ebn Heſcham al-Anſari*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 720.

SCHODHOUR ALCÔCOUD FI TARIKH ALÔHOUD : *Hiſtoire générale* compoſée par *Aboulfarag' Abdalrahman Ben Ali Hamedi*, qui mourut l'an 592°. de l'Hégire.

SCHODHOUR ALÔCOUD : *Hiſtoire d'Egypte*, compoſé par *Takieddin Ahmed Ben al-Macrizi*, qui mourut l'an 854°. de l'Hég.

SCHODHOUR U ZAHAR ALZOHOUR. Ouvrage Poétique, contenant la deſcription de pluſieurs choſes naturelles, comme d'animaux, plantes, météores, &c. compoſé par *Bedreddin Haſſan Ben Omar*, *Ben Habib*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173. Il porte auſſi ſouvent le ſeul titre de *Schodhour*, & c'eſt proprement un *Divan* ou *Recueil* des Poéſies d'un même Auteur. Son Volume eſt fort gros, & *Hagi Khalfa* dit que ſon Auteur étoit natif d'Alep, & vivoit encore l'an 778°. de l'Hég.

SCHOHADA : les *Martyrs*. C'eſt le plurier Arabe de *Schehid*.

Les Mahométans donnent le nom de *Schehid* ou *Martyr*, non-ſeulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défenſe des vérités prétendues que le Muſulmaniſme enſeigne, mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui ſont morts dans les guerres que les Muſulmans ſont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent infideles.

Tarikh al-Schohada : l'*Ere* ou l'*Epoque des Martyrs*. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux, & particuliérement les Coptes, appellent dans leur Calendrier ce que les Latins ont nommé l'*Ere de Dioclétien*, à cauſe qu'elle commence la 19 ou 20°. année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir dans la ſeule Egypte 44000 Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de ſe retirer dans les déſerts de l'Aſie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologiſtes néanmoins fixent le commencement de l'Ere des Martyrs dans la premiere année du regne de Dioclétien, qui eſt la 284°. de J. C., dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numérien ſon fils fut tué.

SCHOHNAH ou SCHEHNAH. Ce mot ſignifie en Arabe un *Prévôt*, ou *Lieutenant de Juſtice & de Police*. *Ben Schohnah* ou *Ben Schehnah* : le *fils du Prévôt*. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

SCHOHNAH : *Ben Schohnah*, ou *Ben Schehnah*. Surnom ſous lequel eſt le plus connu *Mouhibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin al-Hanefi*. C'étoit un Docteur de très-grande réputation, qui faiſoit profeſſion de la Secte Hanifienne, & qui mérita le titre de *Mofti al-Erak*, & de *Cadhi alcodhat*, comme qui diroit le *Souverain Pontife*, & *le Chancelier* ou *Chef de Juſtice de la Province d'Iraque*, qui eſt la *Chaldée*. On lui donne auſſi l'éloge d'*Imam alôlama*, de *Scheikh aleſlam u almoſlemin*, & de *Leſſan almotekellemin*, c. à d. de *Prince des Docteurs, Maître des Muſulmans & du Muſulmaniſme, & la Langue*, c. à d. *le plus éloquent des Docteurs Scholaſtiques* ou *Métaphyſiciens*.

Cet Auteur mourut l'an 883°. de l'Hég., & a laiſſé pluſieurs Ouvrages. Car l'on a de lui le Livre intitulé *Leſſan alhokkam fi marefat alahkam*, qui traite des formules & formalités que l'on doit obſerver dans les Jugements. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 612.

Il eſt auſſi l'Auteur d'une hiſtoire fort exacte, que l'on cite très-ſouvent dans cet Ouvrage, dont le titre eſt *Raoudhat almenadhir fi elm alaouaïl u alavakhir*, qui eſt diviſée en 4 Parties.

La premiere porte le nom de *Meſiah* ou de *Clef* : c'eſt une grande Préface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, ſelon les différents ſyſtêmes des Philoſophes & des Muſulmans.

La ſeconde Partie porte le nom de *Miſrâ alaouaïl* : *premiere Porte*, & elle comprend l'hiſtoire de ce qui

S C.

s'eſt paſſé dans le monde, comme depuis la chûte d'Adam, juſques à la fuite de Mahomet, qui eſt la premiere année de l'Hég. L'Auteur dit que l'eſpace du temps qui s'eſt écoulé entre ces deux termes, eſt d'environ 6000 ans.

La troiſieme partie eſt nommée *Miſrâ thâni* : la *ſeconde Porte*, & comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis la premiere année, juſqu'à la 806e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1403, temps auquel Ahmed Ben Avis fut défait par Cara Iouſouf le Turcoman, & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chaſſa Cara Iouſouf qui s'en étoit rendu le maître.

La quatrieme Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle *Khatemah* ou *Concluſion*, traite des Prodiges & autres ſingularités qui doivent précéder la conſommation des ſiecles & le Jugement final. Cet Auteur mourut l'an 883e. de l'Hég.

SCHOHNAH & SCHEHNAH. Il y a encore un *Ben Schohnah* qui eſt mort l'an 921e. de l'Hég., qui a compoſé un Livre intitulé *al-Eſcharat u altomoz*, &c. Le nom entier de cet Auteur eſt *Abd'albeer Ben Mohammed al-Halebi*, qui étoit natif d'Alep.

SCHORO'U : *Ketab al-Schorûu*. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahométans. Ce Livre a été compoſé par *Akſikheti*, & commenté par *Saganaki*.

SCHOUMAKHI & SCHOUMAKIAH. C'eſt le nom d'une Ville qui paſſe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Médie. Elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne ſous les 84 d. 30. de long., & 40 d. 50'. de lat. Septent. dans le 5e. Climat, ſelon les Tables de *Naſſireddin & d'Ulug Beg*.

Les Arméniens & les Perſes la nomment ordinairement *Schamakhi*, & nos voyageurs *Schumachie*. C'eſt le Port où abordent en Perſe les Vaiſſeaux qui deſcendent du Volga dans la Mer Caſpienne, auſſi-bien qu'à Tekki ou Tarkou qui n'en eſt pas fort éloigné. Car la Ville de *Bacou* ou *Bacouiah*, que nous appellons ordinairement *Bachu*, n'a qu'un méchant Port.

Le célebre Poëte Perſien nommé *Feleki*, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher Schah y commandoit. (*V. le titre de* FELEKI.)

SCHOUMAN. Nom d'une Ville ſituée au-delà du fleuve Gihon, dans la Sogd ou Plaine de Saganian, à la fin du 4e. Climat, ſous la long. de 91 ou 92 d. & 30 ou 50', & ſous la lat. Septent. de 37 ou 38 d. & 20'. ſelon *Aboulfeda* dans ſon 26e. Climat, qui eſt une portion de terre particuliere, à laquelle il donne le nom de *Climat connu*.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme. La créance que ceux de cette Secte profeſſent, eſt que l'on ne doit point préférer les *Sunnites* aux *Schiites* ou *Raſadhites*, c'eſt-à-dire, les *Orthodoxes* aux *Hétérodoxes*, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Muſulmans. Cependant ils ne ſont conſidérés par les Schiites, que pour des Gentils ou Payens, ſuivant la ſignification de leur nom.

Il y a pluſieurs Muſulmans qui font profeſſion de cette Secte, mais ſecretement.

SCHOUSCHI & SCHOUSCHTER, & quelquefois SCHUSCHOER. C'eſt le nom de l'ancienne Ville de Suſe, Capitale du Khouzeſtan ou Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi *Toſter*, tiennent

S C.

par tradition qu'elle a été bâtie par Houſchenk, 3e. Roi de Perſe, de la premiere race nommée des *Piſchadadiens*. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84 d. 30'. de long., & 31 d. 30'. de lat. Septent., & la placent dans le 3e. Climat.

SCHUHNAH. (*V. le titre de* SCHOHNAH.)

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique intitulé *Moiid alndam*. (*V. le titre de* SOBEKI.)

SEBEKI : *Ebn Sebeki*. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Thabacat alolama*, & *Thabacht al-Schafeiah*. C'eſt l'hiſtoire des Docteurs de la Secte de *Schafei*. Ce Docteur porte auſſi le nom ſimple & abſolu d'*al-Sebeki*. (*V. le titre de* SOBEKI.)

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un perſonnage qui portoit encore le nom Muſulman de *Naſſereddin*. Il étoit Turc de nation, & du nombre des Eſclaves d'Alpteghin, Général des armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualités dans Sebekteghin ſon Eſclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premieres Charges de la Milice; & découvrant en ſa perſonne de jour en jour de plus grands talents, & n'ayant point d'enfants, il le fit héritier de tous ſes grands biens.

Sebekteghin, après la mort de ſon maître, qui arriva l'an de l'Hég. 365e., n'entra pas ſeulement en poſſeſſion de ſes grands biens; mais s'empara encore de ſa Charge, que le Sultan Nouh lui confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne ſucceſſeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta ſi bien de cette Charge, en faiſant pratiquer une diſcipline très-exacte à ſes Troupes, que les Peuples demeurerent très-contents de ſon Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par ſa libéralité, qu'il ſe rendit en peu de temps abſolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par ſa valeur pluſieurs Places qui refuſoient de le reconnoître; & ayant ainſi pacifié les Provinces, il porta ſes armes dans l'Indoſtan, l'an 367e. de l'Hég., & fit la guerre à pluſieurs *Raïas* ou *Princes* des Indes, qu'il contraignit d'embraſſer le Muſulmaniſme, & de changer leurs Temples en Moſquées, après quoi il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces victoires qu'il remporta dans les Indes, lui acquirent un ſi grand nom, que le Sultan Nouh, fils de Manſor, le laiſſoit agir par-tout en Souverain, & l'appella enfin à ſon ſecours, plutôt comme un allié, que comme un ſujet, contre le Roi du Turqueſtan, qui menaçoit les Provinces ſituées au-delà du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faiſoit même des courſes juſques dans le Khoraſan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce ſervice au Sultan. Car il employa toutes ſes forces contre les Turcs, qu'il rompit en pluſieurs rencontres, & les obligea, après pluſieurs combats, de ſe retirer avec beaucoup de honte & de perte, dans leur propre Pays. Et ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkh pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de ſa vie, l'an 387e. de l'Hég. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Giamé alhekaïat* rapporte que l'Emir Naſſereddin Sebekteghin dormant pendant le jour ſur ſon eſtrade, vit en ſonge dès l'an 361e. de l'Hég, un arbre qui ſortoit de ſon foyer, qui, ſelon la coutume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croiſſant & s'élevant inſenſiblement, éten-

dit ſes branches par toute la chambre, & les pouſſant au travers des fenêtres, en couvrit enfin entiérement toute la maiſon.

Sebekteghin étant réveillé, repaſſoit dans ſon eſprit ce ſinge qui l'inquiétoit, lorſqu'on lui apporta la nouvelle de la naiſſance d'un fils, & cette nouvelle lui donna tant de joie, qu'il s'écria auſſi-tôt: „ *Mahmoud alibtida, Maſſoud alintiha*, c. à d. „ glorieux commencement qui ſera couronné d'une „ heureuſe fin. "

Ces deux mots *Mahmoud* & *Maſſoud*, qui ſignifient en Arabe *Louable* & *Fortuné*, *Glorieux* & *Heureux*, furent les noms que ſes enfants porterent.

Un Poëte Perſien dit ſur la mort de Sebekteghin, faiſant réflexion ſur le ſucceſſeur qu'il laiſſoit après lui: „ Lorſque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous penſez y prendre repos, vous „ trouvez un Arc de triomphe qui vous dit: Levez-vous, & venez me conſidérer. " Le Poëte entend par ce Portique ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe, les guerres & les victoires de Mahmoud ſon fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'enfant qui venoit de naître le nom de *Mahmoud*, & que le fils du même Mahmoud fut dans la ſuite nommé *Maſſoud*.

Mahmoud fut ce grand Prince qui fonda la Dynaſtie ou l'Empire des Gaznevides, & l'on peut dire de lui & de Maſſoud ſon fils qui lui ſuccéda, que ces deux Sultans, ſelon la ſignification du ſonge de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puiſſance & mirent ſous leur protection la plus grande partie des Peuples de l'Aſie.

Le Poëte *Ferdouſſi* parlant du grand Monarque Mahmoud, fils de Sebekteghin, dit que la Juſtice de ce Prince a fait enſorte que le loup & l'agneau venoient s'abreuver enſemble dans ſes Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfants qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plutôt ſucé le lait de leur mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du loup & de l'agneau, eſt pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Meſſie, & que le nom de Mahmoud que les Enfants prononçoient, ſignifie auſſi en Arabe qu'ils étoient ſatisfaits & contents, après avoir pris le lait de leur mere. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

SEBGAH: *Teinture. Sebgatallah*: La *Teinture de Dieu.* C'eſt ainſi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans ſon Alcoran; & cela parce que de ſon temps les Chrétiens baptiſoient leurs enfants par intinction, & non par aſperſion, comme on le pratique aujourd'hui, c'eſt-à-dire, en les plongeant dans l'eau juſques par-deſſus la tête; ce qui a du rapport à la maniere dont on ſe ſert pour teindre les étoffes.

Le même Mahomet ne pouvant ſouffrir le reproche que les Chrétiens lui faiſoient ſur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoiqu'il portât d'ailleurs un grand reſpect en apparence à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, ſe fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens, & leur répond que la véritable teinture de Dieu, c'eſt-à-dire, le véritable Baptême, n'eſt autre que la grace qu'il fait aux Muſulmans ou à ſes Fideles, en leur donnant la Foi. (*V. l'Anthologie Orientale.*)

Il faut remarquer cependant que les Arabes appellent en leur Langue le *Baptême des Chrétiens*, *al-Mdmoudiah*, & que les Turcs & les Perſans le nomment *Mavtous & Vaftis*, mots corrompus du Grec Βαπτισμὸς.

SEBGATALLAH. C'eſt le nom de quelques Muſulmans, entre leſquels nous en trouvons un qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Beidhaoui*, intitulé *Anouar altanzil.*

SEBHIL, ou SEBHAEL. L'Auteur du *Mircat* dit que c'eſt le nom d'un Ange qui tient les Livres où les actions des hommes, tant bonnes que mauvaiſes, ſont décrites, ſelon la Tradition Muſulmane.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie, appellée *Tingitane*, à cauſe de la Ville de *Tingi*, qui eſt *Tanger*. Nous l'appellons aujourd'hui *Ceuta*. Elle eſt ſituée ſur le Détroit de Gibraltar, que les Arabes appellent *Khalig' al-Sebthah*, ou *al-Sebthi*, & les Turcs, *Sebtah Bogazi.*

Les Géographes Arabes mettent les Villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui ſont *Ceuta* & *Tanger*, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent *Magreb alakſa*, c. à d. dans le dernier Occident, ou l'Extrémité de l'Afrique.

Joſef Ben Taſſefin ſe rendit maître de cette Ville avant que de paſſer en Eſpagne pour y établir la Dynaſtie des Marabouths ou al-Muravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui eſt tiré de l'Hébreu *Schebeth*, ſignifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que *Cabilah* ſignifie une *Tribu des Arabes.* Car ceux-ci prétendent que les enfants d'Iſmaël furent les Patriarches & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfants de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath: Le *Pere des Tribus.* C'eſt le titre ou ſurnom que les Muſulmans donnent au Patriarche Jacob; & lorſque les mêmes parlent du Peuple Juif tenu captif dedans l'Egypte, ou errant dans le déſert, ils l'appellent ordinairement du nom d'*Aſbath*, qui eſt le plurier de *Sebth.*

SEBTH. Ce mot eſt auſſi le nom de quelques Muſulmans.

SEBTH BEN GIOUZI. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Merat alzaman*: le *Miroir des Temps*, où il eſt traité des choſes les plus conſidérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. (*Voyez le titre de* MARDINI.)

SEBTI. Celui qui eſt natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie.

SEBTI. Surnom d'*Aboul-Fadhl Abbas Ben Mouſſa*, plus connu ſous le nom de *Cadhi Aiadh*, qui mourut l'an 544e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Haſedh Ledinilah, 9e. Khalife des Fathimites en Egypte, & ſous celui de *Moctafi*, 31e. Khalife des Abbaſſides dans Bagdet.

Ce Perſonnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'Hég. 470e. Mais comme il tiroit ſon origine de *Sebtah*, ou *Ceuta*, Ville ſituée dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le ſurnom d'*Al-Sebthi.*

Ben Schohnah qui parle de lui avec grand éloge, écrit qu'il a laiſſé pluſieurs beaux Ouvrages, entre leſquels il nomme:

Scharh Meſlem: Commentaire ſur le Livre intitulé Meſlem ou Moſlem.

Meſcharek alanouar fi garib alhadith: Livre de Traditions Muſulmanes.

Ketab alſchefa: Livre de la ſanté ou du ſalut.

Eelam fi hodoud alahkam: *Définitions, ou Déciſions des Jugements*, ſelon les Loix du Muſulmaniſme.

Digitized by Google

Agioubah dagizah dn alaſſilat aluokhabberat: Réponſe à une queſtion.

SEBTI. Surnom d'un *Joſef Ben Iahia Ben Iſhak al-Mogrebi, al-Sebti*, Médecin Juif, natif de la Ville de *Sebtah* ou *Ceuta*, qui mourut l'an 623°. de l'Hég. C'étoit un fort grand Philoſophe, lequel fut obligé de quitter l'Eſpagne, à cauſe de la violence que l'on faiſoit alors à ceux de ſa Religion, pour leur faire embraſſer le Muſulmaniſme. Il vint en Egypte, & paſſa de-là en Halep, où il fut Médecin du Sultan al-Dhaher.

L'on rapporte de lui, qu'ayant promis à un Cadhi nommé Akram, qui étoit de ſes plus intimes amis, de le venir viſiter après ſa mort, & ayant tiré de ſon ami une promeſſe réciproque de ſa part, il fut deux ans après ſa mort ſans le viſiter. Mais au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en ſonge pendant la nuit, & lui reprocha ſon manquement de parole; ſur quoi le Juif, le prit par la main & la lui preſſa, en diſant: „ Ce „ qui étoit univerſel, s'eſt réuni à l'univerſel; & ce „ qui étoit particulier, eſt demeuré avec le particu„ lier. " Façon de parler philoſophique, par laquelle il vouloit lui marquer l'état des ames après la mort. Mais il y a grande apparence que ce ſonge n'étoit qu'une expreſſion ou imagination fondée ſur le ſentiment & l'opinion particuliere de ce Cadhi.

SEBTI. Surnom de *Mohammed Ben Omar*, dit *al-Caheri, al-Sebthi*, c'eſt-à-dire, *natif du Caire*, & originaire de *Sebtah* ou *Ceuta*, qui mourut l'an 721°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Idhah almedhaheb: Eclairciſſement ſur les différentes Sectes du Muſulmaniſme.*

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſan, qui a été le Siege des Princes de la Dynaſtie des Serbédariens. *Haſſan al-Giouri*, qu'*Ahmed Arabſchah* appelle *Rafadhi*, y commandoit preſque en Souverain, lorſque Tamerlan paſſa en Perſe. Le *Lebtarikh* dit que c'étoit *Aziz*, Diſciple de *Haſſan al-Giouri*, que Tamerlan honora de ſes préſents.

SECAKI. Surnom de *Serageddin Abou Iacob Joſef Ben Aboubekr, Ben Iacob al-Khouarezmi*, qui mourut l'an 623°. ou 626°. de l'Hég. Ce Perſonnage qui a porté le titre de *Motabahhar fil éloum al-Arabiah*, c. à d. *Très-verſé dans la Littérature Arabique*, étoit né dans le Khouarezm, & fut maître du fameux Docteur nommé *al-Zahedi*.

Il eſt Auteur d'un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans, qui porte le titre de *Meftah alóloum*: la *Clef des Sciences*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1050.

Comme ce Livre eſt une Encyclopédie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traités particuliers. *Takiazani* a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhétorique, & ce Commentaire ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 724.

Il eſt encore parlé du *Meftah alóloum*, au n°. 913 de la même Biblioth.

SECALEBAH, ou SACALEBAH. C'eſt le plurier de *Seclab*, qui ſignifie en Arabe ce que les Anciens ont appellés *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'hui les *Eſclavons*, Nation qui eſt venue d'un Pays plus Septentrional que celui où ils habitent préſentement, & qui comprend les Ruſſes & les Moſcovites.

Les Arabes reconnoiſſent deux ſortes de *Secalebah*, ceux du Nord, deſquels on vient de parler, & ceux du Midi, qu'ils appellent par diſtinction *Secalebat al-Zeng*, que les Anciens ont nommés *Chalybes Æthiopum*.

SECANDES, ou SECONDOS, SECUNDUS. Nom d'un Philoſophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe qui contient ſa vie, ſes ſentences & ſes maximes, dans la Biblioth. du Roi, n°. 724.

SEKI AL-MO'AFERI. *Aboul Haſſan Ali Ebn Al-Seki*, eſt Auteur d'une eſpece de Poëme que les Arabes appellent *Argiouzat*, parce qu'il eſt compoſé de vers clochants, que les Grecs & les Latins appellent *Scazons*.

SECLAB. Nom du ſecond fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ſes autres freres à bâtir des Maiſons & des Villes, à cauſe du grand nombre de ſes enfants.

Les deſcendants de Seclab s'étant beaucoup multipliés, demanderent aux enfants de *Rous*, qui ſont les *Ruſſes* ou *Ruſſiens*, des terres pour y habiter, & ceux-ci les leur ayant refuſées, ils s'adreſſerent à ceux de Khozat & de Gomari, qui leur firent le même refus; de ſorte qu'ils furent obligés d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voiſins s'étant bandés & ligués contre eux, & ſe voyant chaſſés de tous côtés, ils furent contraints d'aller habiter dans un pays fort froid au-delà du 7°. Climat.

Mirkhond, qui parle de ces peuples dans la Généalogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les Pays Hyperboréens, où ils ſont obligés de ſe retirer ſous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces peuples ſont apparemment ceux que nous appellons aujourd'hui les *Samojedes* & les *Lapons*.

Le même Auteur dit que Seclab eut un fils dont la mere mourut en accouchant de lui; en ſorte que l'on fut obligé de le nourrir du lait d'une levretre, & que cette nourriture fit que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, ſautoit & couroit avec une légéreté & une viteſſe merveilleuſe, qualités qui demeurerent particuliere à toute ſa lignée.

SECLABI. Les Hiſtoriens Orientaux nomment ainſi un *Eſclavon*, qui a pris naiſſance, non pas dans ces pays du Nord, dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celui que nous appellons aujourd'hui l'*Eſclavonie* & la *Bulgarie*, qui ſont la *Mœſie* des Anciens, & ils étendent même ce nom juſques à la Thrace, & aux pays les plus ſeptentrionaux de la Grece. C'eſt ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Hiſtoires l'Empereur Baſile le Macédonien, *Baſilious Al-Seclabi*.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Eſclavons qui ont envahi des terres de la Pannonie entre les fleuves du Drave & de la Save, *Boſchnak*, à cauſe de la Boſſine ou Boſnie qui y eſt compriſe, & quelquefois auſſi *Arnaut*, qui eſt néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'hui en Hongrie, *Raſciens*, les peuples de l'Eſclavonie & de la Servie. Mais pour cette derniere Province, les Turcs l'appellent en particulier *Sirf Vilaieti*.

SECSEKI. Surnom de *Mohammed Ben Iſſa*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Aſſoulah fil garibat: Queſtion curieuſe à laquelle Sebeki a répondu.* Cet Auteur mourut l'an 756°. de l'Hég.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'*Aboul Ola* que l'on appelle d'ordinaire ſon *Divan*, & qui contient plus de 3000 *Beit* ou *Diſtiques*.

Ce titre compoſé de deux mots, ſignifie proprement le feu qui s'excite en battant un fuſil, & l'on dit qu'*Aboul Ola* donna ce titre à ſon Poëme, à cauſe qu'il le compoſa dans la premiere jeuneſſe. Ce Poëme ſe

trouve

trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1076. Il y a pluſieurs Commentaires ſur cet Ouvrage, & entre les autres, un qui porte le titre de *Dhou Al Secth*, compoſé par *Iahia Ben Ali Al-Tabrizi*.

SECTH ALZEND. C'eſt le titre d'un Livre d'Arithmétique.

SECTH ALDORR U LARITH ALZOHOR. C'eſt le titre d'un Poëme d'*Aboubekr Ben Iſſa Ben Allebab*, dit *Al Schâer* : le *Poëte*, qui mourut l'an 517°. de l'Hég. Le ſujet de cet Ouvrage eſt *ſi Schir Beni Al-Ebad*, ſur la *Poéſie des Ebadiens*.

SEDD. Ce mot Arabe ſignifie une *levée*, une *tranchée*, une *muraille*, & tout ce qui enferme & borne quelque contrée du pays. C'eſt ce que nous appellons en notre Langue des *lignes*. (*V. le titre de* SOUR.)

SEDD AL ARAB : La *Levée des Arabes*. Cette Levée étoit dans le pays de *Hadharmouth*, c. à d. dans l'*Adramittene*, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuſe. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur diſperſion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour ſéparer ce canton, qui eſt le plus beau de l'Arabie, d'avec ſes voiſins qui y faiſoient ſouvent des courſes. Il en eſt fait ſouvent mention dans l'Hiſtoire des guerres des Arabes, avant le Mahométiſme.

Il y a une autre ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour ſéparer le terroir de Médine d'avec celui de la Mecque, incontinent après ſa fuite. Mais cette ligne de ſéparation n'eſt pas ordinairement appellée du nom de *Sedd*; mais de celui de *Khandak*, qui ſignifie *Foſſé* ou *Tranchée*, & ce fut-là qu'il ſe donna un grand combat entre Mahomet & les Médinois d'un côté, & les Coraïſchites & les Juifs de l'autre, dans la 5°. année de l'Hég.

SEDD IAGIOUG' U MAGIOUG' : La *Levée*, le *rempart* ou le *mur de Gog & de Magog*. C'eſt cet Ouvrage tant vanté dans les Hiſtoires de l'Orient, dont la conſtruction eſt attribuée à *Eskander* ou *Alexandre*, non pas Alexandre, fils de Philippe, que nous appellons le *Grand*; mais à un autre que les Orientaux ſurnomment *Dhoul Carnein*, qui eſt beaucoup plus ancien que le Macédonien, & que les Perſans croyent avoir été le même que Giamſchid, 4°. Roi de leur premiere Dynaſtie.

Ce mur de *Gog* & de *Magog* fut bâti par ce Prince, que les mêmes Perſans croyent avoir été Monarque de toute la terre habitable, pour reſſerrer les nations Hyperboréennes au-delà du Caucaſe, entre le pont Euxin & la mer Caſpienne, & pour les empêcher de faire des incurſions dans le milieu de l'Aſie.

L'on dit auſſi que Nouſchirvan fit continuer ou réparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens de l'Orient reculent cette muraille de *Gog* & de *Magog* au-delà de la mer Caſpienne en tirant vers l'Orient ; de ſorte que l'on pourroit croire que c'eſt la même qui ſépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDACAH. AL-SEDACAH. (*V.* SADACAH.) C'eſt le titre d'un Livre d'*Abou Rihan*. On peut remarquer ici que *Sadacah* ſignifie l'*Humône*; *Sadaca*, l'*Amitié*, & *Sedaca* eſt le plurier de *Seddik*, dont on parlera plus bas.

SEDEH. (*V. le titre de* SEDOUK.)

SEDI. Nom d'un Imam, qui eſt cité dans l'Hiſtoire de *Khazkil*, qui eſt le Prophete *Ezéchiel*. (*V. ce titre.*)

SEDIDI, & SEDIDEDIN. C'eſt un des noms de *Khazerouni*, Auteur du *Mogni*, qui eſt un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Mogiaz*.

SEDDIK. Ce mot ſignifie en Arabe un *Homme ſincere & véridique*, c'eſt-à-dire de qui l'autorité ſuffit pour atteſter & confirmer la vérité d'une choſe.

Les Muſulmans donnent ce titre au Patriarche Joſef, à Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, & par excellence, à JESUS-CHRIST & à Marie, ſa ſainte mere.

SEDDIK U ALSEDACAH. Titre d'un Livre d'*Abou Rihan*, qui traite du véritable ami & de l'amitié ſincere.

SEDDIKI. Surnom de *Mohammed Abi Sorour Al-Tchimi*. C'étoit un Docteur de la Secte Schaféïenne, que l'on trouve ſouvent cité ſous le nom de *Sebth Al Haſſan*.

Il eſt Auteur du Livre intitulé *Oïoun u alakhbar u Nozhat alabſar* : Les *yeux de l'Hiſtoire*, *ou des Traditions*, & les *Plaiſirs de la vue* ou *de l'intelligence*.

SEDDIKI. Surnom de *Mohammed Ben Aſſâd Gelaleddin Al-Raouani* ou *Al-Revani*. C'eſt l'Auteur d'une *Haſchiah*, ou de *Notes marginales* ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath*, qui traite des diſputes de l'école. Ce Docteur mourut l'an 917°. de l'Hég. (*V. le titre de* RAOUANI.)

SEDIR. C'eſt un mot Arabe corrompu du Perſien *Sih Deïr* : les *trois Pavillons*. C'eſt le nom d'un Palais que Nôman Alâouar, Roi des Arabes, qui régnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar pour Baharam Gour, fils d'Iezdegird, Roi de Perſe. (*V. le titre de* BAHARAM GOUR.)

Ce mot de *Deïr* ſignifie comme l'on peut voir dans ſon titre, un *Monaſtere* ou *lieu de priere*, & auſſi un *Corps de logis* & une *Habitation en général*.

SEDOUK & SEDEH. Nom d'une fête des anciens Perſans que les Arabes appellent *Leïlat aloucoud* : La *nuit des feux*. (*V. dans le titre de* FARS, ce que *Ben Schohnah* dit de cette fête.)

SEDOUM, & SEDOUMAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de *Sodome* en Judée, dont le peuple eſt ordinairement nommé par les Muſulmans, *Caoum Louth* : Le *Peuple de Loth*, à cauſe que ce Prophete, comme ils diſent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foi, & les détourner du crime, que les mêmes Muſulmans appellent *Fdal cabih* : La *vilaine action*.

Cette Ville & les quatre autres qui étoient dans ſon voiſinage, ſont appellées par les Muſulmans, *Al-Motafecât* : Les *Villes renverſées*, à cauſe que l'Ange Gabriël, envoyé expreſſément de Dieu pour punir leur crime, les renverſa avec tous leurs habitants ſans-deſſus-deſſous, & les fit ainſi périr tous. (*V. le titre de* LOUTH.)

SEDR, & SEDRAH. Ce mot ſignifie en Arabe deux choſes. Car *Sedrat almontehi*, ſelon l'Auteur du *Mircat*, eſt un lieu particulier du Paradis dans le 7°. Ciel qui eſt le plus élevé de tous. Et ſelon la plupart des autres Auteurs, c'eſt auſſi le nom d'un arbre allégorique qui eſt dans le même Paradis.

Sedr & *Sedrah* eſt une eſpece d'arbre que nous appellons le *Lot*, que les Arabes appellent encore d'un autre nom *Nabak*, & quelques Commentateurs de l'Aleoran diſent que les Tables de la Loi que Dieu donna à Moïſe, étoient faites de ce bois. (*V. le titre de* MOUSSA.)

SEFAT. Ce mot ſignifie proprement en Arabe les

Qualités & conditions de quelqu'un, ou *de quelque choſe.*

SEFAT ALLAH: Les *Attributs de Dieu.* Il y a parmi les Muſulmans pluſieurs Sectes qui ont des ſentimens bien différens ſur les Attributs de Dieu, & il y en a une particuliere, qui porte le nom d'*Al-Sefatioun*, comme qui diroit les *Attributaires*, qui diſtinguent les Attributs d'avec l'Eſſence divine; & parmi ceux-ci, il y en a même qui lui donnent un corps, & ce ſont ceux-là que les mêmes Muſulmans appellent *Mogiaſſemioun.*

Ceux qui paſſent pour s'éloigner davantage du ſentiment des Chrétiens, rejettent toutes ſortes d'Attributs, tant les Notionaux, qui ſont les Perſonnes divines, que les eſſentiels; & qui ſoutiennent que Dieu n'eſt point juſte par ſa juſtice, ni ſavant par ſa ſcience, mais par ſa pure & ſimple eſſence, contre le ſentiment de pluſieurs autres qui diſtinguent formellement, comme ſont les Scotiſtes parmi nous, les mêmes Attributs entr'eux, & qui diſent que Dieu eſt juſte par ſa juſtice, ſavant par ſa ſcience, vivant par ſa vie, & non pas par ſon eſſence.

Toute la Théologie ſcholaſtique des Muſulmans, que l'on appelle parmi eux *Elm alkelam*, eſt pleine de ces diſputes. L'on en peut voir des échantillons en cet Ouvrage, dans les titres des Aſchariens, des Keramiens, des Nodhamiens, & des Motazales.

SEFAT ALACLAM. C'eſt le titre d'un Ouvrage qui comprend pluſieurs différentes ſortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur diſtingue en Prophétiques, Myſtiques, Philoſophiques, Magiques, Taliſmaniques, &c. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1008.

SEFAT ALMONAFEK. Les *qualités ou Propriétés d'un Hypocrite en matiere de Religion.* Titre d'un Livre compoſé par *Ebn Al-Zagiag'gi.*

SEFAT ALTAUHID: Les *propriétés de l'Unité.* C'eſt le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, compoſé par *Schamſeddin Al-Siyaſſi.*

SEFATIOUN. (*V. plus haut le titre* de Sefatallah.)

SEFER. Ce mot, qui eſt proprement Hébreu, ſignifie un *Livre*, & eſt ſouvent employé par les Arabes lorſqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire ils prononcent ce mot en leur Langue, *Sifr.*

SEFER ADAM: Le *Livre d'Adam. Giaouberi* le cite dans la Préface de ſon Livre. (*V. le titre de* Giaouberi.)

Les Sabiens, ou les *Mendaï Iahia*: les *Diſciples de Saint-Jean-Baptiſte*, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion eſt compriſe. On en a vu quelques Fragmens dans l'Orient, qui ſont venus juſqu'à nous. Mais il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même *Giaouberi* cite auſſi les Livres d'*Edris* ou d'*Enoch*, & les ſuivans.

Le *Sefer Ibrahim*: *Livre d'Abraham*, que les Juifs ont ſous le titre de *Sepher Ietſirah*: *Livre de la Création du Monde.*

Sefer Scheïth: le *Livre* ou *les Livres de Seth.*

Sefer Nouh: le *Livre de Noé*, & pluſieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA: *Livre de Secrets*, ou *Myſtérieux.* C'eſt le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. (*V. le titre de* Giaouberi.)

SEFI. (*V. le titre de* Safi.)

SEFOUAT, ou Safouat. *Sefouat aladab u divan Al-Azab.* Titre d'un Livre compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Salam Al-Rouzi*, dit *Al-Adib.* C'eſt un Recueil de diverſes Poéſies anciennes des Arabes, lequel eſt autant eſtimé parmi les Africains, que le Livre dit *Al-Hamaſſat* l'eſt parmi les Aſiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des Al-Mohades d'Afrique, & vivoit ſur la fin du regne de Jacob Al-Manſor, auquel il le dédia l'an de l'Hég. 317°.

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de la Vie ſpirituelle & des Obſervances des Sofis ou Religieux Muſulmans. Son Auteur eſt *Aboul-Fadhl Mohammed Ben Thaher Al-Mocdeſſi*, qui mourut l'an 517°. de l'Hég.

Ebn Al-Giouzi parlant de cet Auteur & de ſon Ouvrage, dit dans ſon Livre intitulé *Merat alzaman*: le *Miroir du temps*, que quiconque lit le Livre d'*Aboul-Fadhl*, ſe moque de lui, & s'étonne en même-temps comment cet Auteur a pu établir tout ce qu'il avance ſur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEFOUAT ALSEFA. Titre d'un Livre Perſien fait à la louange de Scheïkh Sefi Al-Ardebili, de ſes ancêtres & de ſes enfants. Cet Ouvrage a été compoſé en faveur de Schah Iſmaël Sofi, & *Khondemir* en fait mention dans ſon Livre intitulé *Habib alſeir.*

SEFOUAT Mokhtaſsar ala alaulia. *Abrégé des Vies des Saints Muſulmans.* Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur ce ſujet. Le premier de tous eſt *Aboul-Farag' Ben Al Giouzi*, & après lui *Ebn Marzouk*, & *Aboul-Mâni Sâad Ben Ali Al-Ouarrakh*, qui les a miſes en Vers, & dont l'Ouvrage a été abrégé par *Ibrahim Al-Ramli*, qui a donné à ſon Epitome le titre de *Ainſan almehaſſen.*

SEGELMESSAH, Ville du Pays que les Arabes appellent *Magreb Al-Akſa*: l'*Extrémité de l'Afrique* ou *de l'Occident.* C'eſt ce que nous appellons la *Mauritanie.* Elle eſt ſituée dans le 2°. Climat, ſous le 37d. de Long., & 31d. 30′. de Lat. Septent.

Cette Ville ſépare le Pays des *Magrebins*, c. à d. des *Arabes* d'Afrique, d'avec celui des Negres, que les mêmes Arabes appellent *Al-Soudan.* Elle a une fort grande Riviere qui paſſe le long de ſes murailles, & qui prend ſa ſource dans les Montagnes qui la couvrent du côté du Levant & du Midi, & pluſieurs ruiſſeaux ſur le bord deſquels il y a pluſieurs jardins que l'on trouve en ſortant de ſes Portes.

Le Géographe Perſien écrit que la Ville de Segelmeſſe a huit portes, au ſortir deſquelles il y a des promenades très-agréables, & un terroir abondant en toutes ſortes de fruits, ce qui eſt fort rare dans tout le reſte du Pays qui eſt ſur les confins du déſert que les Arabes appellent *Sahara*, & que c'eſt de cette Ville que les Negres tirent les ſeuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmeſſe juſqu'aux Villes de Tekrour & de Selah, ſituées ſur le Fleuve Niger, 40 journées de chemin, & autant juſqu'à l'Iſle nommée *Ulil*, qui eſt proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet qu'en portant ſa proviſion d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmeſſe, que le Marabouts ou Al-Moravides eurent pour le premier ſiege de leur Dynaſtie ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſques ſur les bords de la Mer Atlantique, & enſuite du côté de la Méditerranée & bien avant dans l'Eſpagne.

La puiſſance des Fathimites qui régnerent dans toute

l'Afrique Occidentale, & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans la même Ville. Car ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le *Mahadi* ou *Mehedi*, c. à d. le *Chef ſouverain*, & le *Directeur général* de tous les Muſulmans.

SEGESTAN & SIGISTAN. Nom d'un Pays qui a la Province de Khoraſan à ſon Occident, le Makran à ſon Orient, le Déſert de Fars à ſon Midi, & les Indes au Septentrion. Son terroir eſt fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais il eſt ſi expoſé aux vents, que les ſables couvrent des Maiſons & des Villages.

Les mines d'or du Pays de Segeſtan ſont ſi abondantes, que ſi l'on en veut croire ce que les Hiſtoriens diſent dans la Vie de Mahmoud, fils de Sebekteghin, l'or y ſort de terre, & pouſſe des branches comme s'il étoit végétal.

Les principales Villes de ce Pays ſont Boſt, Corſiat, & Zereng', qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature. Car le Poëte *Boſti* y étoit né, & pluſieurs Perſonnages qui ſont ſurnommés *Seg'zi* & *Segeſtani*, en ſont ſortis. (*V. ces titres.*)

Le Pays de Segeſtan que l'on appelle auſſi *Siſtan* & *Nimrouz*, c. à d. le *Pays du Midi*, a été autrefois la demeure de pluſieurs Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie des Piſchdadiens, comme de Giamſchid, avant qu'il eût bâti la Ville d'Eſtokhar, de Manugeher, & de Naudher.

Le Géographe Perſien place le Pays de Segeſtan entre le Thokhareſtan, le Khoraſan & le Sind, qui eſt la partie des Indes au deçà du Fleuve Indus, & lui donne encore à ſon Orient le Pays de Gour, & au de-là de Gour, celui de Raver.

C'eſt auſſi dans le même Pays que Roſtam, ce grand Héros de la Perſe, faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Car il le tenoit en appanage des Rois de Perſe, & il n'en ſortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afraſiab, & les Turcs leurs ennemis.

Houſſein Schah fut dépouillé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindoughch, Général des armées de Mirza Aboul Caſſem Babor. Car Tamerlan ſon aïeul s'étoit rendu maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruiné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabſchah donne auſſi le même nom de *Segeſtan*. (*V. auſſi* DARHAM, *dans le titre de* JACOB BEN LAÏTH.)

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Hathem Sahal Ben Mohammed*, qui mourut l'an 248°. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Ekhtelaf almoſſahef: De la différence qui ſe trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.*

SEGESTANI. Surnom d'*Joſef Ben Abi Sdad, Ben Ahmed*, qui a compoſé le Livre intitulé, *Moniat Al-Moſti*. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Mouphti. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 699.

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Saleh Manſour Ben Giafar*, Auteur d'un Livre d'*Oſſoul*, c. à d. d'un Livre qui traite des Fondements du Muſulmaniſme.

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Daoud*. (*V. ſon titre.*)

SEGIADAH, ou SEGIADEH. Ce mot Arabe qui ſignifie la même choſe que *Sgioud*, c. à d. l'*Adoration que l'on doit à Dieu*, ſignifie auſſi en particulier, un *petit tapis* ou *natte de jonc*, que les Muſulmans portent toujours avec eux pour s'en ſervir en forme d'agenouilloir, pour faire les cinq prieres auxquelles ils ſont obligés de ſatisfaire chaque jour ſelon leur Loi.

Sadi dit dans la Préface de ſon *Boſtan*, que Dieu a étendu la terre ſur les eaux, comme un tapis, pour ſervir aux gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations; c'eſt-à dire, que toute la Terre que les Muſulmans croyent être ſuſpendue ſur les eaux, auſſi bien que le Trône de Dieu, doit ſervir aux gens de bien, d'objet, de ſujet, & de lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI. Surnom de *Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalrajchid*, Auteur du Livre intitulé *Feraïdh alseragiah*. (*V. le titre de* DHOUL SERAG'.) Ce Livre qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 708, 709 & 712.

SEGZI. Celui qui eſt natif du Segeſtan, que l'on appelle encore *Siſtani* & *Segeſtani*.

SEHAH ALLOGAT, & SIHAH ALLOGAT. Titre d'un Livre compoſé par l'*Imam Abou Naſr Iſmaïl Ben Giamad Al Farabi, Al Giauheri*, qui mourut l'an 392°. de l'Hég. C'eſt un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du *Camous* fait mention dans ſa Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage ſous le nom de *Sihah Al-Giauheri*, & c'eſt celui que *Golius* a traduit en Latin. Il y a cependant deux éditions du *Dictionnaire*, ou *Lexicon* de *Giauheri*, dont la meilleure eſt celle qui porte le nom en Arabe de *Sihah Gedid*, ou *Sihah Kebir*, c. à d. le *nouveau*, ou *le grand Sihah*. Les Perſans l'*appellent Sihah Dirinch*, qui eſt expliqué en Langue Perſienne, & qui porte auſſi le nom de *Sehah Agemi*.

Cet Ouvrage a été abregé par *Ebn Abdalcaher Al-Razi*, ſous le titre de *Mokhtar Al Sehah*. L'Ouvrage entier eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1055 & l'Abrégé, n°. 1088.

Hagi Khalfah dit que Giauheri étoit natif de Farab ou Farnab dans la Tranſoxane, & qu'il paſſa de cette Ville dans celle de Nſchabour en Khoraſan, où il établit ſa demeure, qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que ſur la fin de ſes jours, l'eſprit lui tourna, & qu'il ſe fit deux ailes, avec leſquelles ayant eſſayé de voler, il tomba de fort haut, & perdit la vie.

SEHAIF FIL TAFSIR. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Schamſeddin Mohammed Al Samarcandi*, touchant les divers Commentaires qui ont été faits ſur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini ſon Ouvrage, *Mahmoud Al-Karmani*, ſurnommé *Al Haſſan*, c. à d. le *Sourd*, le finit l'an 970°. de l'Hég.

SEHAIF FIL FERAÏDH. *Traité des Succeſſions.* Titre d'un Livre compoſé par *Ibn Haïm Ben Mohammed*, connu ſous le nom de *Tchaoufch zadet*, l'an 1050. de l'Hég.

SEHAIF FIL LOGAT AL FARSIAT. Dictionnaire Perſien expliqué en Arabe, & diviſé en 12 Sections, ſans nom d'Auteur.

SEHAIF FIL KELAM. Nom d'un Livre de Métaphyſique des Muſulmans, dont l'Auteur eſt incertain.

Il y a encore pluſieurs autres Livres qui portent le titre de *Sehaif*, & de *Schifat*, mots qui ſignifient en Arabe, *des Pages* & *des Livres*, comme *Schaif, alcoloub*, &c.

SEHHAT ALABDAN. La *Santé des Corps*, Livre de Médecine, compoſé par *Schirfeddin Al-Teſſiſſi* (*V. le titre de* CAMEL ALTABIB.)

SE.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginniſtan, qui eſt le pays fabuleux des *Ginns*, des *Dives* & des *Péris*, auprès duquel Caherman, ſurnommé *Catel*, c'eſt-à-dire le *Conquérant*, demeura long-temps, & donna une infinité de preuves de ſa grande valeur, comme il eſt décrit fort au long dans le *Caherman Nameh*.

L'on dit en Orient, *être tranſporté en Ginniſtan*, pour exprimer ce que nous dirions en François, *être porté en Féerie*, comme parlent nos anciens Romans. Car toutes les fictions & rêveries qui ſe trouvent dans ces Ouvrages, ſont priſes, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Hiſtoires fabuleuſes des Orientaux.

SEHELAN ou SEHILAN : *Ebn Schilan.* C'eſt le nom d'un Viſir de Solthan aldoulat, Prince de la famille ou Dynaſtie des Bouides, qui jetta les ſemences d'une grande diviſion entre lui & ſon frere Moſchreſaldoulat.

SEHEMI. (*V. le titre de* JOSEF SEHEMI.) C'eſt le ſurnom d'*Aboul Caſſem Ben Hamzah*, Auteur du Livre intitulé *Arbdîn fi fadhaïl Abbas.* Ce ſont 40 Traditions prérendues de Mahomet, ramaſſées en faveur d'*Abbas* & des Khalifes de ſa Maiſon.

SEHERTAH, nom d'une Ville d'Ethiopie. (*V. le titre de* HABASCH, & de HABASCHAH, qui eſt le pays des Abyſſins.)

SEHIMI. (*V. le titre d'*AMROU BEN ASS.)

SEHR ou SIHR. Ce mot ſignifie en Arabe, la *Magie.* Il y a parmi les Orientaux pluſieurs Livres qui traitent de cet art pernicieux & défendu; tels que ſont *Idhah ulbeſathin*, *Beghiat alſaſſid u mathlab alcaſſid dla tharik Ibram*, & pluſieurs autres, dont le plus dangereux eſt celui qui porte le titre de *Eſtigdab aluns alarouah alginn u alſcheïathin* : l'*Art de faire ſervir les hommes, les eſprits ou Anges, les follets & les démons, à ce que l'on veut.* Il y a auſſi la magie des Nabathéens & des Indiens, &c.

SEHR, ou SIHR ALBELAGAT U SERR ALBERAAT. Titre d'un Livre compoſé par *Abou Manſer Abdalmalek Ben Mohammed al-Thâalebi*, qui mourut l'an 429°. de l'Hég. C'eſt une Anthologie ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramaſſé des ſentences de pluſieurs Auteurs, des plus beaux traits de la vie des grands hommes, & des Poëtes dont les Vers ſont rapportés dans un autre Livre du même Auteur, intitulé *Ietimat aldeher.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1057.

SEHR, ou SIHR ALHALAL FI GARAÎB ALMECAL: la *Magie permiſe.* Nom d'un Livre qui traite de la Juriſprudence des Muſulmans, ſelon les principes de l'Imam *Schaſti*, compoſé par *Schehabeddin Mahmoud Ben al-Zigiani.*

SEHR ou SIR HALAL : la *Magie permiſe.* Les Arabes appellent ainſi la *Poéſie.* C'eſt le titre d'un Livre Perſien compoſé en Vers par *al-Schirazi*, qui mourut l'an 912°. de l'Hég. Ce n'eſt proprement qu'un Art Poétique.

SEHR, ou SIHR ALOÏOUN : la *Magie des yeux.* Titre d'un Livre qui comprend une Préface & un Corollaire & quatre Chapitres.

La Préface traite des noms de l'œil & de toutes ſes parties; le Corollaire, de ſon anatomie; le premier Chapitre, de la faculté viſuelle; le ſecond, de la viſion; le troiſieme, de ſes maladies; & le quatrieme, de ſes remedes.

SE.

SEID. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement *Seigneur*, eſt devenu le titre des Chefs de famille de la poſtérité d'Ali.

SEID AL-HAMADANI. Titre que portoit *Alaaldoulat*, Prince de la famille de Hamadan. (*V. ſon titre & celui de* HAMADANI.)

SEID AL-COPTHI. Nom d'un Auteur Copte ou Egyptien, qui compoſa vers l'an 695°. de l'Hég., le Livre qui porte le titre d'*Enba almoſtatheba*, qui eſt une *hiſtoire des Médecins* les plus célebres.

SEID ALTHAÏFAT : le *Seigneur*, ou le *Prince de la nation.* C'eſt le titre qui a été donné à *Gioneïd*, qui paſſe pour le plus grand contemplatif des Muſulmans. (*V. ſon titre.*)

SEID : *Ebn Seïd.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage ſur la langue Arabique, le plus ample que l'on trouve. C'eſt une eſpece d'*Onomaſticon* duquel *Ali Ben Ahmed al-Farſi* dit que ſon Auteur a commencé, *belfelek*, par le Ciel, & a fini, *beldherurat*, par *un atôme. Ebn Haian* fait mention de cet Ouvrage, dans la Préface de ſon Livre intitulé *Bahr almohith.*

SEIDAH : la *femme* ou la *fille d'un Seïd. Ebn Seïdah.* Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Mohakkam.*

SEIDANI : les *deux Seigneurs.* C'eſt ainſi que les Muſulmans, & principalement les Alides ou Schites, appellent par honneur les deux fils d'Ali, Haſſan & Houſſain.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou, comme les Portugais les appellent, d'une claſſe particuliere des Indiens. (*V. le titre de* HENOI & HENDOU.)

SEIF. (*V. le titre de* SAÏF.)

SEIR & SEIRAT. (*V. les titres de* SAÏR, *& de* SAÏRAT.)

SELAGECAH & SALAGECAH : les *Selgiucides.* Plurier Arabe du ſingulier *Selgiouki.* (*V. plus bas le titre de* SELGIUKI.)

SELAM. (*V. le titre de* SALAM.)

SELEMI. (*V. le titre de* SALEMI.)

SELGIUK. Perſonnage qui a donné ſon nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI : un *homme* de la famille de *Selgiuk.* Le plurier Arabe de ce mot, eſt *Selgiukioun* & *Selagecah*, & en Perſien, *Selgiukian* : les *Selgiucides.*

Selgiuk, ſelon l'Auteur du *Lebtarikh*, tiroit ſon origine en ligne directe & maſculine d'Afraſiab, Roi de Touran ou du Turqueſtan, qui fit une ſi longue guerre aux Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la généalogie de la Maiſon des Selgiucides, comptent expreſſément Selgiuk pour le 34°. des deſcendants de ce Prince.

Le même Auteur dit que Selgiuk eut quatre enfants mâles, nommés Micaïl, Iſraël, Mouſſa, & Jounos, qui devinrent tous quatre très-puiſſants en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turqueſtan dans la Tranſoxane, pour y chercher des pâturages plus abondants que les leurs, l'an 375°. de l'Hégire.

Ils s'arrêterent d'abord ſur les confins de Bokhara

& de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais ils demanderent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, la permiſſion de paſſer le fleuve Amou ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & d'entrer ainſi dans la Province de Khoraſan, dont ce Sultan étoit le maître.

Arſlan Giareb, Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refuſât le paſſage, de crainte que ces quatre familles des enfans de Selgiuk, qui étoit déja aſſez nombreuſe, n'en attiraſſent encore d'autres. Mais le Sultan, qui préſumoit trop de ſa puiſſance, rejetta ce conſeil; & accorda aux Selgiucides le paſſage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Neſſa & de Bavurd.

Micaïl ou *Michel*, l'aîné des quatre freres, avoit deux fils mâles, à ſavoir Thogrul Beg & Giafer Beg. Ces deux enfants ſe firent les chefs de cette colonie, & la groſſirent ſi fort en peu de temps par le paſſage continuel des Turcs qui ſe joignoient à eux, que les peuples du Khoraſan commencerent à craindre pour leur ſûreté, & ſongerent à ſe défaire de ces nouveaux hôtes, qu'ils regardoient comme de dangereux voiſins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, ſon fils Maſſoud qui lui ſuccéda, ayant reçu pluſieurs plaintes de la part de ſes Sujets contre les Selgiucides, ſe mit en devoir de les éloigner de ſes Etats. Mais comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens leſquels ne ſe congédioient pas ſi aiſement, & qui oppoſerent une armée à la ſienne, quand il voulut les chaſſer par force.

Ce Sultan, qui faiſoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus ſurpris quand il apprit que le Général de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux avoit été battu, & ſe crut obligé de venir en perſonne pour les chaſſer entiérement du Khoraſan. Mais cette ſeconde expédition ne lui ayant pas mieux réuſſi que la premiere, la victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une ſi haute réputation dans l'Aſie, & une ſi grande puiſſance dans le Khoraſan, que Thogrul Beg, fils de Michel, ſe fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Niſchabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus diſtinctement que l'Auteur du *Lebtarikh*, l'origine des Selgiucides, & voici ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince ou Sultan de cette race Turqueſque, qui habitoit dans la campagne de Khozar ou de Kepchak, au-deſſus de la Mer Caſpienne. Ces Turcs ſont les Khozariens, que les Hiſtoriens Grecs & Latins, qui parlent des guerres de l'Empereur Héraclius & de Coſroès, appellent *Avariens*.

Decak, entre ceux de ſa nation, étoit un perſonnage fort renommé pour ſa ſageſſe & pour ſa bravoure extraordinaire; en ſorte qu'on lui avoit donné même le ſurnom de *Tazialig*, mot qui ſignifie dans la langue de ces peuples un *Arc fort & dur* à manier. Il laiſſa après ſa mort un fils en bas âge, nommé Selgiuk, que le Sultan Bigou prit ſoin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devînt avec le temps un fort brave homme, puiſqu'il étoit ſorti d'un tel pere, & lui donna dès-lors le titre ou ſurnom de *Baſſaſchi*, qui ſignifie *Chef* ou *Capitaine*.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle ſorte, qu'il perdit le reſpect qu'il lui devoit. Car il entra un jour dans l'appartement ſecret de ſon palais, qui lui devoit être inviolable, & voulut voir ſes femmes & ſes enfants.

Bigou ayant appris cette action inſolente, méditoit d'en prendre une vengeance ſignalée. Mais Selgiuk s'étant apperçu du mauvais deſſein qu'il avoit contre lui, ſongea de bonne heure à éviter ſa colere. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramaſſer d'amis & de gens attachés à ſa maiſon, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville qu'il s'établit, & que lui & les ſiens embraſſerent la Religion Muſulmane.

Les premiers fondements que Selgiuk jetta de ſa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ſes troupes, furent des eſcarmouches continuelles qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de ſon voiſinage, & un avantage conſidérable qu'il remporta enfin ſur lui, par une embuſcade qu'il lui dreſſa. L'entrepriſe en fut ſi bien conduite & le ſuccès ſi heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le pays, & lui donna enfin la hardieſſe de ſe préſenter devant la Ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfants mâles, comme l'on a déja vu. Mais *Khondemir* appelle le dernier *Bigou*, & non pas *Iounas*, & dit que Micaïl mourut fort jeune, & laiſſa deux fils nommés Mohammed & Daoud, qui ſont les mêmes que Thogrul Beg & Giafer Beg. Selgiuk prit grand ſoin de l'éducation de ſes deux petit-fils, & les déclara par ſon teſtament les ſeuls héritiers de tous ſes biens & de ſon Etat qui étoit encore naiſſant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adreſſe & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de pluſieurs Princes de la Tranſoxane, qui ſe ſoumirent à leur obéiſſance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires ſignalées étant venu juſqu'aux oreilles de ce grand conquérant, Mahmoud, fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un exprès pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprès de lui, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Iſraël, oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour négocier avec lui, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut ſujet d'abord d'être très-content de ſon Ambaſſade. Mais le Sultan ayant demandé un jour, combien il lui pourroit fournir de troupes, en cas qu'il en eût beſoin, Iſraël lui fit une réponſe qui l'allarma ſi fort, qu'il crut devoir ſe ſaiſir de ſa perſonne, & le retenir priſonnier.

Iſraël tenoit un arc & deux fleches entre ſes mains, lorſque le Sultan lui fit cette demande, & il lui répondit ſur le champ: „ Si vous envoyez, Seigneur, „ une des fleches que je tiens en ma main dans notre „ camp, l'on ſeroit partir incontinent 50000 chevaux „ pour votre ſervice; " & le Sultan lui ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit beſoin d'un grand nombre, Iſraël lui répartit; „ que s'il envoyoit l'autre fleche qu'il „ portoit en main à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit „ s'aſſurer ſur cinquante mille autres. " Alors Mahmoud voulant pouſſer la choſe juſques où elle pouvoir aller, inſiſta encore. Il lui demanda enfin, de combien de ſes gens il pourroit faire état, s'il ſe trouvoit preſſé par la néceſſité de ſes affaires. Iſraël lui préſenta ſon arc, & lui dit d'un ton ferme: „ Si vous „ envoyez cet arc en Turqueſtan, vous en aurez „ juſqu'à 200000 qui viendront à votre ſecours. "

Ce diſcours épouvanta ſi fort le Sultan, que de crainte qu'Iſraël n'envoyât chez lui quelqu'une de ſes fleches, & ne fît inonder ſes Etats par une armée de Turcs, il prit la réſolution de le faire conduire priſonnier dans un Château où il finit ſa vie.

Quelques Hiſtoriens ont écrit que le Sultan Mahmoud fit paſſer les Selgiucides au-deça du Gihon, pour ſe ſaiſir des grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées par le pillage des meilleures Villes de la Tranſoxane. Mais *Mirkhond* aſſure que les Selgiucides ne paſſa-

rent le Gihon, pour entrer dans le Khoraſan, que ſous le regne du Sultan Maſſoud, fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit *Thogrul Beg*, & *Daoud*, nommé autrement *Giafer Beg*, furent les Chefs de cette expédition.

Ce même Hiſtorien dit de plus, que ces deux Capitaines, après avoir paſſé ce Fleuve, s'arrêterent dans le Terroir des Villes de Neſſa & de Baourd, d'où ils envoyerent un Exprès au Sultan Maſſoud, pour lui demander des quartiers, & lui jurerent obéiſſance & fidélité de leur part; mais que Maſſoud reçut fort mal cet Ambaſſadeur, & lui dit entre pluſieurs autres paroles déſobligeantes, que cette race ou Famille de Selgiuk n'étoit pas ſur ſes Mémoires : quoiqu'il fût lui-même de race Turque, étant petit-fils de Sebekteghin, & devant ainſi être bien informé de toutes les Familles & Maiſons illuſtres de cette Nation.

Auſſi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambaſſadeur le mauvais accueil que le Sultan lui avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de ſe préparer à la guerre, qu'ils voyoient bien que Maſſoud leur vouloit faire, & ils la ſoutinrent ſi bien, qu'après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les armées des Gaznevides, ils ſe trouverent enfin en paiſible poſſeſſion de toute la grande Province de Khoraſan, qu'ils joignirent déſors à la Tranſoxane, & fonderent ainſi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu à peu dans toute l'Aſie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abrégé l'origine de la Maiſon des Selgiucides, fait mention de quelques circonſtances particulieres qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici. Il dit que Selgiuk étoit fils de *Dokak* ou *Dokmak*, mot qui ſignifie en Langue Turque, un *Marteau*, que les Turcs prononcent aujourd'hui *Tokmak* : ce Selgiuk ſe trouvant Chef d'une des principales familles du Turqueſtan, & ayant toujours une grande ſuite de parents & de gens attachés à ſon ſervice, le Roi du Turqueſtan prit jalouſie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquiſe, l'obligea de ſortir de ſes Etats, & de ſe retirer dans le Pays des Muſulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un lieu nommé Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane, d'où il faiſoit avec ſes gens des courſes continuelles ſur les Infideles, c'eſt-à-dire ſur les Turcs, qui n'étoient pas Mahométans, & il les fatigua pendant tout le cours de ſa vie qui fut très-longue; car il vécut juſqu'à l'âge de 107 ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfants à Selgiuk, quoique les Hiſtoriens Perſiens tous unanimement lui en donnent quatre. Ces trois enfants, ſelon *Ben Schohnah*, ſont Alp Arſlan, Micaël & Mouſſi. Micaël mourut en Tranſoxane, dans la guerre qu'il faiſoit aux Infideles. C'eſt pourquoi il eſt qualifié dans la généalogie des Selgiucides, du titre de *Schehid*, c. à d. de *Martyr*, & laiſſa auſſi trois enfants, à ſavoir, Iebegou, Thogrul Beg, & Daoud. Ce dernier eſt le même que Giafer Beg : & Thogrul Beg fut le premier de cette Famille, qui fût ſalué & couronné Sultan dans la Ville de Niſchabour, Capitale du Khoraſan, l'an 429°. de l'Hég.

L'Auteur du *Nighiariſtan* écrit que la race Turqueſque, dite des Selgiucides, deſcend des anciens Turcomans, & nomme le lieu où Iſraël diſoit que l'on pouvoit envoyer une de ſes fleches, *Belhian*, que les autres Auteurs appellent *Bilkan*, & ajoute que le même Iſraël fut conduit priſonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant ſept ans avant ſa mort.

Ebn Amid raconte auſſi l'origine des Selgiucides avec quelques circonſtances particulieres dans ſon *Tarikh al-Moſlemin*. Mais comme cet Ouvrage eſt imprimé & traduit ſous le nom de l'*Hiſtoire Saracénique*, on ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267 & 268 de ce Livre.

Mais l'on ne peut pas ſe diſpenſer de remarquer que *Mirkhond* dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de race Mogolienne, & deſcendoient de Bouskin Salegi, fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuſe. (*V. le titre d'*ALANKAVAH.)

Il dit de plus que les Selgiucides, après avoir conquis la Tranſoxane & le Khouarezm, paſſerent dans le Khoraſan ſous Maſſoud, fils de Sebekteghin, l'an 424°. de l'Hég.

L'Empire de ces Princes s'étendoit ſous le regne du Sultan Malekſchah, depuis Anthakiah, juſqu'à Urkend, c'eſt-à-dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, juſques à Urkend en Turqueſtan; ce qui doit s'entendre cependant de la ſeule Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, deſquels on parlera ci-après. Car celle des Selgiucides de Roum porta les limites de ſon Empire, depuis Halep juſques aſſez près de Conſtantinople. Et ceux qui ont été nommés les Selgiucides de Kerman, ont poſſédé les Provinces de la Perſe qui s'étendent juſques aux rivages du Fleuve Sind, qui eſt l'Indus.

SELGIUKIAN en Perſien, & SELGIUKIOUN, ou SELAGEKAH, en Arabe. Ce ſont les *Selgiucides*, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynaſties contemporaines, & non ſucceſſives, qui ont régné plus ou moins dans l'Aſie, à ſavoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman, & ceux de Roum.

SEL GIUKIAN IRAN. Les *Selgiucides de l'Iran*, ou de la *Perſe*.

L'Auteur du *Nighiariſtan* donne à cette Dynaſtie 14 Princes, & fixe ſon commencement en l'an 429°. de l'Hég., & termine ſa durée qu'il dit avoir été de 161 ans, dans la 593°. année de la même Hég.; ce qui eſt conforme à *Khondemir* & au *Lebtarikh*. Il eſt vrai que celui-ci met la fin du regne de Thogrul, fils d'Arſlan, dernier Sultan de cette Dynaſtie, l'an 590°. de l'Hég. Mais *Kutib* ou *Kiatib Zadeh*, dit *Hagi Khalfah*, dans ſon Ouvrage intitulé *Takuim al-Tavarikh*, dit que cette Dynaſtie a eu 15 Sultans, qui ont commencé à régner l'an 432°., & fini en 590 de l'Hég., & ne lui donne que 158 ans de durée. L'on ſuivra ici dans la ſucceſſion de ces Princes, ce que *Khondemir* & le *Nighiariſtan* en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynaſtie eſt Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit *Thogrul Beg*, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a régné 26 ans.

Le ſecond, Abou Schegiâ Mohammed, dit *Alp-Arſlan*, fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a régné 9 ans & 6 mois.

Le troiſieme, Moëzzeddin Aboul Fath, dit *Malekſchah*, fils d'Alp-Arſlan, a régné 20 ans.

Le quatrieme, Rocneddin Aboul Modhaffer Caſſem, dit *Barkiarok*, fils de Malekſchah, a régné 12 ans.

Le cinquieme, Gaïatheddin Abou Schegiâ Mohammed, fils de Malekſchah, & frere de Barkiarok, a régné 13 ans & 6 mois.

Le ſixieme, Moëzzeddin Borhan, dit *Sangiar*, fils de Malek ſchah, & frere des Sultans précédents, Barkiarok & Mohammed, a régné 40 ans & 4 mois.

Le ſeptieme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, a régné 13 ans & 2 mois.

Le huitieme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, & frere de Mahmoud ſon prédéceſſeur, a régné 3 ans & 2 mois.

Le neuvieme, Gaïatheddin Maſſoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekſchah, & frere de Thogrul ſon prédéceſſeur, a régné 18 ans & 6 mois.

Le dixieme, Mogaïetheddin Malekſchah Ben Mohammed, & petit-fils de Malek ſchah, Ier. du nom,

car celui-ci eſt le ſecond, a régné au plus 4 mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud, & non pas de Mohammed, ce qui eſt plus juſte. Car il ſuccéda, ſelon *Khondemir*, à ſon oncle paternel, Maſſoud Ben Mohammed.

L'onzieme, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a regné 7 ans.

Le douzieme, Moëzeddin Caſſem Ben Mohammed Ben Malekſchah, dit *Soliman ſchah*, a régné environ 6 mois.

Le treizieme, Aboul Modhafer Zeïneddin, dit *Arſlan*, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, a regné 15 ans ou environ, dit *Khondemir*, & ſelon le *Nighiariſtan*, 15 ans, 8 mois, & 15 jours.

Le quatorzieme, Rocneddin Caſſem, dit *Thogrul Ben Arſlan*, ſuccéda à ſon pere, & régna 18 ans & 10 mois & demi.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne environ 29 ans, dit qu'il mourut l'an 590°. de l'Hég., & qu'il fut défait & tué par Tacaſch ou Tekeſch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainſi cette Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, & s'empara de leurs Etats.

(*V. les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynaſtie.*)

SELGIUKIAN KERMAN : Les *Selgiucides du Kerman*, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Tous les Hiſtoriens conviennent que cette Dynaſtie commença l'an 433°., & finit l'an 583 de l'Hég., & qu'elle a eu 11 Princes, qui ont régné pendant l'eſpace de 150 ans.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie eſt *Caderd* ou *Cadherd*, qui étoit fils de Giafer Beg, frere cadet de Thogrul, & par conſéquent fils, comme lui, de Michel, & petit-fils de Selgiuk. Il a régné 32 ans.

Le ſecond, eſt Solthan ſchah, fils de Caderd, qui a régné 12 ans.

Le troiſieme, Touran ſchah, fils de Caderd, qui a régné 13 ans & 6 mois.

Le quatrieme, Iran ſchah, fils de Touran ſchah, a régné 5 ans.

Le cinquieme, Aruan ſchah, fils de Kerman ſchah, qui n'a pas régné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a régné 42 ans.

Le ſixieme, Mogaïtheddin Mohammed, fils d'Arſlan ſchah, a régné 14 ans. Quelques-uns lui donnent le nom de *Touran ſchah*.

Le ſeptieme, Mohieddin Thogrul ſchah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu pluſieurs guerres avec Beheram ſchah, Arſlan ſchah, & Touran ſchah, pendant l'eſpace de 20 ans, il eſt difficile de fixer la durée de ſon regne. Le *Nighiariſtan* lui donne cependant 12 ans.

Le huitieme, le neuvieme, le dixieme & l'onzieme, ſont Arſlan ſchah Ben Thogrul ſchah, Beharam ſchah, fils de Thogrul ſchah, Touran ſchah Ben Thogrul ſchah, & Mohammed ſchah Ben Beheram ſchah, Ben Thogrul ſchah, tous enfants ou neveux de Thogrul ſchah, ont des regnes ſi confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran ſchah auquel on puiſſe aſſigner 8 années. C'eſt pourquoi l'Auteur du *Takouim al-Tavarikh* ne compte que 9 Sultans dans cette Dynaſtie. Ainſi Malek Dinar qui étoit de la race d'Ali, s'étant rendu maître du Kerman l'an 583°. de l'Hég., ſelon le *Tarikh Khozideh* & ſelon *Khondemir*, la Dynaſtie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme auſſi des *Caderdiens*, prit fin. (*V. les titres particuliers de ces Princes.*)

SELGIUKIAN ROUM: Les *Selgiucides de Roum*. C'eſt le nom de la troiſieme Dynaſtie qui a régné dans le Pays de *Roum*, c'eſt-à-dire, des *Romains*, ou plutôt des *Grecs*, dont les Empereurs prenoient la qualité d'*Empereurs des Romains*, & c'eſt

cette partie de l'Aſie que nous appellons aujourd'hui l'*Aſie Mineure*, ou la *Natolie*.

Cette Dynaſtie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hég., de ſorte qu'elle a duré 220 ans ſous 15 Sultans, & cela ſelon le ſentiment commun des Hiſtoriens Orientaux. Cependant l'Auteur du *Takouim al-Tavarikh* met ſon commencement en 477, & lui donne par conſéquent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie fut Soliman, fils de Coutoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk, qui commença ſon regne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hég., après avoir régné 20 ans.

Le ſecond, Daoud, dit *Kilig' Arſlan Ben Soliman*, a régné, ſelon *Khondemir*, 18 ans, & ſelon le *Nighiariſtan*, 4 ans ſeulement.

La troiſieme, Maſſoud, fils de Kilig' Arſlan, a régné 19 ans.

Le quatrieme, Kilig' Arſlan Ben Maſſoud, a régné, ſelon *Khondemir*, 10 ans, & ſelon le *Nighiariſtan*, 20.

Le cinquieme, Rocneddin Soliman Ben Khilig' Arſlan, a régné 24 ans, & fut long-temps en diviſion avec ſon frere Gaïatheddin Caïkhoſrou, qui ſe ſoumit enfin à lui.

Le ſixieme, A'zzeddin Kilig' Arſlan, fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépouillé par ſon oncle Gaïatheddin Caïkhoſrou.

Le ſeptieme, Gaïatheddin Caïkhoſrou, regna pendant ſix ans, après avoir dépouillé ſon neveu, & fut défait par ce même neveu, qui avoit été délivré de priſon.

Le huitieme, Azzeddin Caïcaous, fils de Gaïath eddin Caïkhoſrou, régna un an ſeulement après ſon pere.

Le neuvieme, Alaeddin Caïcobad, fils de Caïkhoſrou, & frere de Caïcaous, a régné 26 ans.

Le dixieme, Gaiatheddin Caïkhoſrou Ben Caïcobad, qui eſt le II°. de ce nom, a régné 8 ans.

L'onzieme, Rocneddin Soliman Ben Caïkhoſrou, qui eſt le II°. du nom, a régné 20 ans.

Le douzieme, Caïkhoſrou Ben Soliman, qui ſuccéda à ſon pere étant encore enfant, a régné 18 ans.

Le treizieme, Gaïatheddin Maſſoud Ben Caïcaous, Ben Caïkhoſrou. Celui-ci étant mort l'an 687°., ſon neveu Caïcobad lui ſuccéda. Le *Nighiariſtan* compte ce Prince pour le 14°., & marque Caïcobad pour le 15°., & le dernier de cette Dynaſtie.

Le quatorzieme ou le quinzieme, ſelon le *Nighiariſtan*, eſt Caïcobad Ben Feramurg', Ben Caïcaous, qui fut mis ſur le Trône des Selgiucides par Gazan khan, Empereur des Mogols. Mais s'étant quelque temps après révolté, Gazan, non ſeulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui reſtoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette maniere que finit la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Heg.

Il y a ſur le ſujet de cette Dynaſtie une grande différence pour les noms & pour la ſuite entre *Khondemir* & le *Nighiariſtan*. Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera ici ſeulement en général touchant les Selgiucides de l'Iran, que ſous le regne de Thogrul Ben Arſlan, avant qu'il eût été défait par Tacaſch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puiſſance pareille à la leur dans toute l'Aſie. Cependant cette grande puiſſance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cauſe de la diſgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celui qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver; & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal-à-propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cauſe de leur derniere ruine.

L'on ajoutera auſſi que *Moſtafa Hagi Khalfah*,

ſurnommé *Kiatib zadeh*, fait mention d'une quatrieme Dynaſtie des Selgiucides, qui ont régné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471°. de l'Hég. par Takaſch Al Selgiouki, & qu'elle finit au bout de 40 ans, l'an 511°. de la même Hég., par la mort du Sultan Mohammed Al-Selgiouki.

SELIM KHAN Ben Baïazid Khan. C'eſt Selim, Ier. du nom, 9°. Sultan de la Dynaſtie des Ottomans, que quelques-uns comptent l'onzieme, en mettant Soliman & Mouſſa, enfants de Bajazet, Ier. du nom, au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Bajazet, II°. du nom, & naquit l'an 877°. de l'Hég., de J. C. 1472, dans la Ville d'Amaſie en Natolie. Il commença ſon regne âgé de plus de 40 ans, l'an 918°. de l'Hég., après avoir, par la faveur des Janiſſaires, contraint ſon pere de deſcendre du Trône, pour l'y faire monter. Le prétexte de ſa rébellion contre ſon pere, fut la crainte qu'il eut qu'il ne lui préférât Ahmed ſon frere.

Ce Prince vint à Conſtantinople par la Mer Noire, & donna bataille à ſon pere dans la Campagne de *Zorli* ou *Tchourlou*, dans la Thrace ou Romélie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à ſe ſauver par la fuite juſques à Caſa dans la Crimée. Nonobſtant cette déroute, il fut ſi bien cabaler & gagner l'amitié des Janiſſaires, que Bajazet ſon pere fut obligé de quitter Conſtantinople, & de ſe retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Mais il ne put pas y arriver; car il mourut en chemin du poiſon que Selim ſon fils lui fit donner, ſelon la créance commune.

Les Muſulmans n'écrivent rien de cette action déteſtable. Il n'y a que les Hiſtoriens Chrétiens qui écrivent que Selim fit donner de la poudre de diamant à ſon pere par un Médecin Juif, auquel il fit couper auſſi-tôt la tête.

Selim ſongea dès le commencement de ſon regne à ſe défaire d'Ahmed & de Corcut ſes deux freres, qui lui avoient paru être ſes compétiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre ſes mains Ahmed, que l'an 920, en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il ſe tenoit caché, par de fauſſes lettres, dans leſquelles on lui promettoit l'Empire. Car pour Corcut, qui n'étoit point armé, il lui fut fort aiſé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de ſes Etats, penſa ſérieuſement à faire la guerre au-dehors, & à faire éclore les grands deſſeins qu'il avoit formés depuis long-temps, de renverſer la puiſſance des Rois de Perſe & des Sultans d'Egypte.

Schah Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie des Rois qui regnent aujourd'hui en Perſe, avoit fait de ſi grands progrès dans l'Aſie, qu'il n'y avoit que la puiſſance des Ottomans qui pût borner ſes conquêtes. Schah Iſmaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au-devant de lui, & le trouva dans la Plaine de Glalderan, & lui livra cette fameuſe bataille, où Selim remporta une victoire ſignalée qui obligea Iſmaël de ſe ſauver dans la Ville de Tauris, & de là juſques à Sultanie, laiſſant pluſieurs Provinces de ſes Etats en proie au vainqueur. (*V. le titre de* Ismael Sofi.)

Selim, après cette victoire, ſe fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les Artiſans qu'il fit paſſer à Conſtantinople, & il avoit deſſein d'hyverner avec ſon armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever ſa conquête, & chaſſer entiérement Iſmaël de la Perſe, ſi les Janiſſaires, qui ſe mutinerent, ne l'euſſent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amaſie.

Ce fut dans cette Ville que Selim irrité fit mourir pluſieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rébellion, après quoi il retourna l'an 921°. de

l'Hég., dans la Ville de Conſtantinople, pour ſe préparer à une ſeconde expédition qu'il diſoit vouloir entreprendre contre Sehah Ilmaël. Mais le véritable deſſein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il ſavoit avoir fait une ligue étroite avec le Perſan.

En effet, Selim paſſa la Mer dès l'année ſuivante qui fut l'an 922°. de l'Hég., traverſa la Natolie, & tourna tout-à-coup ſur les Terres de ce Sultan. Ce Prince, qui portoit le nom de *Canſou Gauri*, que nos Hiſtoriens appellent *Campſon*, vint en perſonne au-devant de Selim, & lui donna bataille. Mais l'ayant perdue, & ſe retirant néanmoins encore avec des Troupes conſidérables, il eut le malheur d'être écraſé ſous les chevaux des fuyards, & donna ainſi à ſon vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquérir après cette déroute.

Selim attaqua auſſi-tôt, & prit la Ville d'Halep, & peu après celle de Damas, d'où il viſita les Lieux ſaints de Jéruſalem, & diſpoſa enſuite toutes choſes pour ſe mettre en état de paſſer en Egypte, & de combattre Thoman Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs, après la mort de Canſou.

L'an 923°. de l'Hég., Selim ſe rendit maître du Caire en Egypte, & défit par deux fois l'armée de Thoman Baï, qui ne put échapper par ſa fuite, ni éviter la colere du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambaſſadeurs. Car Selim l'ayant entre ſes mains, le fit pendre à une des portes du Caire, en punition de ſa perfidie.

Selim, après cette grande conquête, dans laquelle il fut ſecondé & ſervi très-utilement par le fameux Sinan Bacha, diviſa l'Egypte & la Syrie en pluſieurs *Sangiacs*, ou *Bannieres*, ſelon la coutume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Conſtantinople, avec le dernier Khalife de la ſeconde Dynaſtie des Abbaſſides, qui tenoient leur ſiege en Egypte, auquel il aſſigna une penſion journaliere pour ſa dépenſe (*V. le titre de ces Khalifes.*)

Selim Khan poſſédoit de très-belles qualités; car outre la valeur qu'il poſſédoit à un ſi haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes ſes entrepriſes militaires, il poſſédoit auſſi toutes les Sciences eſtimées par les Muſulmans. Il étoit très-ſavant en Arabe, en Perſien & en Turc, & l'on a de très-beaux Vers de ſa compoſition. Il tomba malade ſur le chemin de Conſtantinople à Andrinople, & mourut juſtement dans le lieu où il avoit donné bataille à ſon pere Bajazet, l'an 926°. de l'Hég., de J. C. 1519, après un regne de 8 ans & 8 mois, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Soliman, le nom duquel n'eſt pas moins célebre parmi les Turcs, que celui de ſon pere.

L'on peut encore mettre entre les conquêtes de Selim, celle qu'il fit de l'Iémen, ou Arabie heureuſe, ſous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin Al-Mekki, dans le Livre intitulé *Bark Al-Iemani.* (*V. ce titre.*)

SELIM KHAN Ben Soliman Khan. C'eſt Selim II°., fils de Soliman, onzieme ou trezieme Sultan qui ſuccéda à ſon pere à l'âge de 42 ans, l'an 974°. de l'Hég. Il continua pendant quelque temps la guerre que ſon pere faiſoit en Hongrie lorſqu'il mourut. Mais enfin il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975°. de l'Hég., aux conditions que chacun retiendroit de ſon côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit aſſiéger la Ville de Nicoſie, Capitale de l'Iſle de Chypre, & s'en rendit le maître, & enſuite de Famagouſte en 979; & ce fut par cette conquête, que toute l'Iſle de Chypre tomba ſous ſon obéiſſance.

Cependant ce fut dans cette même année 979 que Selim perdit la fameuſe bataille de Lépante. Mais l'an 981, il reprit en Afrique la Goulette, dont les Eſ-

pagnols

pagnols s'étoient emparés, & les chaſſa d'Afrique, où ils bâtiſſoient une nouvelle Forteresſe entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche, l'an 982°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1577, & laiſſa pour ſucceſſeur Morad Khan ſon fils, qui eſt Amurat, III°. du nom.

SELIM. Schah Selim. C'eſt le nom du fils d'Akbar, fils d'Humaioun, Roi des Indes, que nous appellons le *Mogol*. Il ſuccéda à ſon pere, & prit le ſurnom de *Gehanghir*, l'an de l'Hég. 984°., de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut pere de Schahgehan, autrement nommé *Sultan Khoroum*, & celui-ci pere d'Avrenkzeïb, que quelques voyageurs appellent par corruption *Oranzeb* & *Orangeb*.

SELMAN. *Abou Abdallah Selman Al-Farſi*, appellé auſſi *Selman Al-Khaïr*. C'eſt le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Perſien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lu les Livres ſaints, & voyagé beaucoup. Cependant il fut des premiers & des plus conſidérables entre les Muſulmans; en ſorte que quelques-uns diſent de lui que, *bana aleſlam*, c. à. d. que c'eſt lui qui a bâti le Muſulmaniſme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du *Khandak*, c. à d. de *Foſſé*, ou de la *Tranchée*, Mahomet ayant aſſigné 40 braſſes de terrein à creuſer pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de ſon côté, à cauſe de ſa vigueur, & les fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Medine de l'autre, étant divités ſur ſon ſujet, Mahomet prononça ces paroles : *Selman menna ahel albeït*, c. à d. „ Selman eſt à nous & de notre Maiſon, " & il ajouta même : " *U hou ahed alladhin eſchta-* „ *cat alaihem alginnat*, & il eſt un de ceux que le „ Paradis deſire, c. à d. du nombre des Prédeſtinés."

L'Auteur du *Raoudhat alakhiar* rapporte que Selman mourut dans la Ville de Madaïn, Capitale de la Perſe, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur, l'an 35°. de l'Hég., à l'âge de 250 ans.

Le même Auteur ajoute qu'il vivoit du travail de ſes mains, & qu'il donnoit le ſurplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. *Abou Horaïrah* & *Ans Ben Malek*, deux Perſonnages de grande autorité ſur les Traditions, avoient reçu le leur de Selman, & Selman immédiatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Perſien qui vivoit ſous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. (*V. le titre de* Thouſsi, ſur le ſujet de la Poëſie de *Selman*.)

SEMAK. Nom d'une conſtellation que les Arabes appellent encore avec une épithete particuliere, *al-Semak al-Rameh*, c. à d. le *Semak qui porte une lance*. C'eſt ce que les Grecs & les Latins appellent *Arctiurus*. Il y a auſſi un autre Semak auquel on donne l'épithete de *Adzal*, c. à d. *déſarmé*, & c'eſt ce que nous appellons *Spica Virginis*, & auſſi en Arabe, *Sunbulah*.

Il y a une tradition que Mahomet a dite de lui: *Vacada valadto fil ſemak: Je ſuis né ſous le Semak*, c. à d. ſous l'Epic de la Vierge. Car les Muſulmans diſent que les ſignes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent *Sunbulah* & *Mizan*, ſont l'Horoſcope des Propheres.

Ces deux Semak ſont appellés par les Aſtronomes Arabes, *al-Samacani*, & pluſieurs des nôtres leur donnent le nom de *pied du Lion*.

SEMENDEL & Semender. (*V. le titre de* Samander, *& celui de* Sendel.)

SEMENDOUN. Nom d'un *Div* ou *Géant* défait par Caïoumarrath, premier Roi de Perſe. C'eſt le *Briarée* des Grecs; car les Romans Orientaux diſent qu'il étoit armé de pluſieurs bras, & ils lui en donnent juſqu'à 101. (*V. le titre de* Samander.)

SEMENDRIAH, Ville de la Raſchie, ou Servie, ſituée ſur le Danube, un peu au-deſſous de Belgrade. C'eſt le ſiege d'un Sangiak. On appelle auſſi cette Ville du nom de *Senderovia*, qui eſt pris du nom Eſclavon, qu'elle porte de *Sandrew*, qui eſt corrompu de celui de *St. André*.

Cette Ville fut priſe par le Sultan Amurat II, ſur le Deſpote de Servie nommé George, & ſur ſes enfants, l'an 842°. de l'Hég.

SEMENGIAN. Nom d'un petit pays qui fait une partie de la Province de Thokhareſtan, qui eſt des plus Septent. de l'Empire de Perſe.

SEMENOUN. Nom d'un perſonnage eſtimé pour être un des plus ſpirituels & des plus dévots du Muſulmaniſme. Car il étoit tellement tranſporté de l'amour de Dieu, que ſa vie étoit une contemplation & une extaſe continuelle.

SEMGIOUN: *Ebn Semgioun*. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Adouiat almofredat*: des *Médicaments ſimples*.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire que le nom de *Semiramis* a été compoſé du mot de *Semirah*, & de celui de *Homaï*.

SEMIREM & Semrem. C'eſt *Sémiramis*, dont le nom n'eſt point inconnu aux Hiſtoriens Orientaux. (*V. le titre de* Simrah & Semirah.)

SEMNANI, ſurnom de *Rocneddin Ala aldoulat*, homme réputé ſaint pendant ſa vie & après ſa mort par les Muſulmans. L'Emir *Giouban* le viſita, & l'envoya au Sultan Abou Said Ben al-Giaptou, Empereur des Mogols ou Tartares. (*V. le titre de ce Sultan*.)

SEMREM. (*V. le titre de* Semirah *& de* Semirem.)

SENN & Sinn (*V. les titres de* Senah, *de* Senan, Sinan, *&* Sonan.)

SENA & Senan. C'eſt en Arabe ce que nous appellons en François *Séné*. C'eſt le nom d'un arbre dont on appelle ordinairement les feuilles qui ſont purgatives, les *feuilles Orientales*, ſelon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Séné dont nous nous ſervons vient d'Egypte, & c'eſt-là où eſt le Fermier du Grand-Seigneur, qui eſt ordinairement un Juif, lequel a ſes ſous-Fermiers & correſpondants preſque dans toutes les Echelles du Levant & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent *Senaouani*, les *deux Sénés*, les *feuilles du Cyprus* ou *Cyperus*, qui eſt le *Souchet*, mêlées avec celles du Séné, dont ils ſe ſervent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Perſien, qui eſt ſouvent cité ſous les titres de *Kouageh Senaï*, & de *Hakim Senaï*. Son nom propre étoit *Mohammed Ben Adam*. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Elahi Nameh*, qui contient des *Elans*, des *Aſpirations*, & des *Prieres* faites à Dieu.

Ce perſonnage avoit acquis une grande réputation de probité & de doctrine, & l'on dit que ce fut lui

qui ramena par ſes inſtructions ſpirituelles le Poëte *Emadi* à une vie plus réguliere, & le porta enfin à embraſſer la profeſſion religieuſe.

Senaï travailla auſſi pour Gaïatheddin, fils de Raſchid, Viſir du Sultan Abou Saïd Ben al-Giaptou. (*V. les titres de ce Prince, d'*Emaoi, *& de* Hadi.)

SENAM. Nom d'un château de la Tranſoxane, où s'étoit retiré le fameux impoſteur de Merou, nommé *Hakem Ben Haſchem*, & ſurnommé *Barkdi* & *Mocanna*. (*V. le titre de* Hakem, *& celui de* Mahaoi, Khalife Abbaſſide.)

SENNAMAR. Nom d'un célebre Architecte, qui bâtit deux palais ou châteaux, qui ont paſſé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les *Miracles du Monde*.

Les noms de ces deux châteaux ſont, Sedir & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman al-Aôuar, 10e. Roi des Arabes de la Dynaſtie de ceux qui régnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtiments étoit ſi grand, qu'une ſeule pierre en lioit toute la ſtructure, & que la couleur des pierres de leurs murailles, changeoit pluſieurs fois dans le même jour.

Les Hiſtoriens Arabes diſent que Nôman fit de très-riches préſents à cet Architecte, pour le récompenſer de ſon travail; mais qu'après avoir conſidéré que cet homme en pouvoit bâtir de ſemblables à ſes ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit qu'elle étoit la pierre qui étoit la clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du donjon dans le foſſé.

Khondemir écrit dans la vie de Baharam Gour, Roi de Perſe, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de ſi riches préſents de Noman, ſe laiſſa échapper de dire, que s'il avoit cru tirer de ce Prince une auſſi grande récompenſe de ſon ouvrage, il lui auroit fait encore quelque choſe de plus beau, & que cette ſotte vanterie de l'Architecte fut cauſe de ſon malheur. (*V. le titre de* Baharam Gour.)

SENAN. Ce mot Arabe ſignifie premiérement la *pointe d'un inſtrument de fer*, & même de la pierre qui ſert à l'aiguiſer, & c'eſt en ſecond lieu, auſſi-bien que *Sunun*, le plurier de *Sunnah*, qui eſt la *Loi* ou la *Tradition légale & juridique des Muſulmans*. (*V. le titre de* Sonnah.)

C'eſt en troiſieme lieu le nom propre d'un homme que les Turcs appellent ordinairement *Sinan*. (*V. le titre de* Sinan.)

SENAN SCHA'ER : *Senan le Poëte*, que l'on peut auſſi nommer *Sinan*. C'eſt ainſi que l'on nomme ordinairement *Senaneddin Jouſouf al-Rouni*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath*. Ce Commentaire porte le titre de *Haſchiat*, qui ſignifie *Frange* & *Bordures*; c'eſt ce que nous appellons ordinairement des *Notes Marginales*, ou des *Scholies*.

SENAM Ben Ahmed, Ben Tholon. Nom d'un Prince de la Dynaſtie des Tholonides, qui régnerent en Egypte, ſous le Khalifat des Abbaſſides. Il avoit ſuccédé à ſes neveux; mais il fut le dernier de ſa race. (*V. le titre de* Tholon.)

SENAN Ben Thabeth, Ben Corrah. Nom du premier Médecin de Caher Billah, Khaliſe Abbaſſide. Ce perſonnage étoit Sabien de Religion, auſſi-bien que ſes ancêtres. Mais le Khalife l'obligea de ſe faire Muſulman, & c'eſt ce qui lui a fait donner le ſurnom d'*al-Caheri*. Il excelloit dans l'Aſtronomie; car les Sabiens faiſoient une profeſſion particuliere de cette ſcience.

Aboulfarage raconte une aventure aſſez plaiſante qui lui arriva dans l'examen d'un Médecin, qui ne ſavoit ni lire ni écrire. (*V. cet Auteur dans la Vie de Caher Billah.*)

SENAN Ben Ulvan. Nom du Pharaon ou Roi d'Egypte qui régnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah en ce pays-là, ſelon le *Tarikh Montekheb*.

SENAN, ou Sinan Al-Nischabouri. Nom d'un Impoſteur, lequel ſe fit ſuivre dans la Province de Khoraſan, & ramaſſa une troupe de Croquants, & gens ſans aveu, qui ſe révolterent contre le Khalife Abou Giafar al-Manſor. Cet homme étoit Mage de Religion, & eut la hardieſſe de ſe préſenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al-Manſor. Mais il fut défait lui & les ſiens, & ſa Secte qui étoit le Magiſme, entiérement abolie dans tout le Khoraſan.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celui que les Juifs appellent *Sennacherib*, Roi des Aſſyriens, qui leur fit la guerre.

Les Hiſtoriens Arabes le nomment auſſi *Siafferneva*, & l'Auteur du *Raoudhat alhobab* dit qu'il étoit des deſcendants d'Eſaü, & qu'il avoit ſouffert pendant ſa vie de très-grandes calamités.

Khondemir rapporte que l'an 18e. de l'Hég., ſous le Khalifat d'Omar, pendant la conquête que les Muſulmans faiſoient de la Syrie, & dans un temps que la peſte y régnoit, l'on trouva dans un ſépulcre ſouterrein le corps de Sennakerib aſſis ſur une chaire d'or avec une inſcription en caracteres Syriens ou Chaldaïques, dont le ſens étoit : „ Le plus grand mal qui arrive „ aux hommes, eſt l'oubli de la mort, & celui du „ compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, „ quoique les ſépulcres de leurs parents & amis qui les „ environnent, les avertiſſent de ces deux choſes. ” (*V. auſſi le titre de* Semiaria.)

SEND & Sinn. Les Arabes diviſent ordinairement le pays des Indes, que les Turcs & les Perſans appellent *Hindoſtan*, en deux Parties, à ſavoir, en celle qu'ils appellent *Hend* ou *Hind*, & en celle de *Sind* ou *Sind*.

Le mot de *Sind* ſignifie proprement le fleuve que nous appellons *Indus*, & par extenſion, tout le pays qui eſt au-deçà à l'Occident, & au-delà à l'Orient, comme contigu à ce fleuve, que les Perſans appellent auſſi *Sindab*, & quelques Arabes, *Sendad*. C'eſt de la même façon que les Arabes, qui appellent le fleuve du Jourdain, *Arden*, donnent ſouvent ce même nom à toute la Judée, Galilée & Paleſtine.

Les Géographes Orientaux écrivent que le pays de Send a à ſon Orient celui de Hend, qui eſt proprement la partie des Indes qui eſt aux environs, de deçà & de delà le Gange depuis ſa ſource juſques à ſon embouchure; à l'Occident, les Provinces de Kerman, de Macran & de Segeſtan, compriſes aujourd'hui ſous l'Empire des Perſes.

Il a à ſon Septentrion une partie du Hend, où le Cabul, & le Touran ou Turqueſtan, que quelques-uns appellent en cet endroit, *Turk Hind*, & nos Géographes, *Indo Scythia*, & enfin au Midi, la Mer de Perſe, qui le borne en forme d'arc, ce que les Arabes appellent *Fi ſebil tacouis*, que nous appellerions nous, *en forme d'Anſe*, ou *de Golfe*.

Pluſieurs Géographes comprennent la Province de Multan, auſſi-bien que celles de Zableſtan, de Gaznah & de Gour, & même les Villes de Deïbul & de Manſourah, qui ſont peut-être Diu & Surate, dans le

pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naiſſance au fameux Auteur de la Géographie intitulée *Canoun al-Birouni*. (*V. auſſi le titre de* Henn *ou* Hend.)

SEND : *Ebn Send*, *Mohammed Ben Send*. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Arbâin motabainat* : les *quarante Traditions les plus illuſtres*.

SENDAB : le *fleuve Indus*. (*V. le titre de* Send.)

SENDABOUN, Ville Maritime des Indes. (*V. le titre de* Sendan.)

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom le *fleuve Send* ou *Indus*. Ce mot peut être corrompu du Perſien, *Sendab*. (*V. ci-deſſus.*)

SENDAFOULAT & Sendifoulat. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine ou de l'Océan Indique Oriental, qui eſt une des principales échelles ou entrepôt du commerce des Indes, de la Chine & du Japon, ſelon le Schérif *al-Edriſſi*. Elle n'eſt éloignée d'une autre Iſle qui porte le nom de *Senf*, que l'on place ordinairement plus vers le Midi, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée *Khancou*, ſeulement que de quatre.

Le même *Edriſſi* dit dans la dixieme Partie de ſon premier Climat, que cette Iſle eſt un des Ports ou Portes de la Chine ; qu'il compte juſqu'au nombre de 12, & il qualifie de ce nom, des ouvertures de Montagnes qui ſont autant d'embouchures de différentes rivieres qui ſe déchargent dans la Mer, & par où les vaiſſeaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR, & Sendapour, que l'on trouve auſſi ſouvent nommée *Sendafoul* & *Sendapoul*. Ce ſont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent *Balad al-Foulfoul* : *Pays du Poivre*, & *Belad al-Mibar*, que nous appellons la *côte de Malabar*, ſur laquelle la Ville de Calecut, qui en eſt la Capitale, eſt bâtie.

Les Géographes Orientaux diſent que c'eſt dans le Terroir de cette Ville que les Cannes, qui portent le *Thabaſchir*, croiſſent abondamment. (*V. le titre de* Thabaschir.)

SENDAN, Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent *Sendaboun*. Le Géographe Perſien dit qu'elle eſt bâtie ſur le bord de la Mer, qu'il appelle *Deria akhdhar* : la *Mer Verte*, qui eſt proprement le *Golfe de Cambaya*.

SENDEL, & Sender. (*V. les titres de* Samandel, Semendel, & Semender, c'eſt la *Salamandre*.)

SENF, Sinf & Senfi. Iſle de la Mer des Indes. (*V. le titre de* Bahr al-Sinf, *& celui de* Sendafoulat.)

SENHARIB. *Sennacherib*, que les Orientaux appellent *Roi de Mouſſal*. C'eſt le même que le Roi d'Aſſyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange exterminateur ſous le Roi Ezéchias, & qui fut tué par ſes deux enfants dans la Ville de Ninive.

Ces deux enfants ſont nommés par *Ebn Batrikh*, *Anzarmelakh*, ou plutôt, *Anzar Malek*, & *Seraſſera*. Le nom de ce dernier approche fort de celui de *Siaſſerneva*, nom que l'on donne à ſon pere. (*V. le titre de* Senascheriva.)

L'on trouve un Roi d'Arménie de ce même nom, qui attira dans ſes Etats Coſtha Ben Loucah, Philoſophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vi-

voit ſous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbaſſide.

SERR & Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot ſignifie en Arabe le *Secret*, & a pour plurier, *Aſrar* : les *Secrets*, dont l'on peut voir le titre.

SERR alserr : le *Secret du Secret*. C'eſt le titre d'un Livre ancien & fort curieux, ſelon le rapport de *Giauberi*, dans la Préface de ſon Ouvrage. (*V. le titre de* Giauberi.)

SERR alasrar : Le *Secret des Secrets*. Titre d'un Livre de Politique attribué à *Ariſtote*. C'eſt ce que nous appellons *les Politiques d'Ariſtote*, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve auſſi ſous le nom de *Ketab alſiâſſat ſi tedbir alriâſſat*.

SERR alasrar fil hekmat. Titre d'un Livre qui fut traduit du Grec en Arabe, du temps du Khalife al-Mamon l'Abbaſſide. C'eſt un Ouvrage tiré de celui qu'*Ariſtote* compoſa pour Alexandre le Grand, lequel apparemment eſt tiré du précédent, qui ſont les *Politiques d'Ariſtote*.

SERR alasrar u mesbah alabsar. Titre d'un Livre ſans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Taliſmans, que les Arabes appellent *Thelmeſſat*, ou *Thelſemat*, mot qui eſt corrompu de celui de τελεσματα, des Grecs.

SERR alasrar u monteih elm alabrar. Titre d'un Livre qui porte encore le nom de *Serr alaſna ſi eſma alhoſna*, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage ſuperſtitieux ſans nom d'Auteur.

SERR alaadham fi elm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie attribué aux Anciens Prophetes & Philoſophes, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre qui traite le même ſujet, ſous le titre de *Serr alaſkhar ſi kibrit alhamar* : le *noble Secret touchant le Soufre rouge*, c'eſt à-dire *la Pierre Philoſophale*.

SERR almaktoum fi mokhathebat alnogioum : Le *Secret caché dans le langage muet des Aſtres*. Titre d'un Ouvrage de l'Imam *Mohammed Ben Omar al-Razi*, qui mourut l'an 616e. de l'Hég. Ce Livre eſt tiré de *Harrani* & de *Dhehebi*, qui ont travaillé ſur l'Aſtrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres intitulés *aſrar alnogioum*.

SERA, & Seral. Ce mot ſignifie la même choſe en Perſien & en Turc, que *Sara* & *Saraï*. (*V. ce titre.*)

SERAG' Ce mot Arabe, qui ſignifie *Lampe* & *Flambeau*, ſert de titre à pluſieurs Livres.

SERAG' alcoloub : Le *Flambeau des cœurs* : Livre Perſien ſans nom d'Auteur, compoſé en Dialogue ſur les mœurs & ſur la conduite d'un homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite phyſiquement & moralement de ce qui eſt commun & particulier à chaque homme, ſelon ſa qualité & ſa complexion. Il a pour Auteur *Abou Khabil Alimed Ben Mohammed, Ben Abdalmalek*, Docteur Aſcharien, natif de la Ville de Tauris, lequel eſt, à cauſe de ces deux qualités, ſurnommé *al-Aſchari* & *al-Tabrizi*.

SERAG' Al-Henni. Nom d'un Auteur qui a com-

posé un Livre intitulé *Scharh albedâï*. Ouvrage d'Eloquence & de Rhétorique.

SERAG' AL-MOLOUK : Le *Flambeau des Rois & des Princes*. Titre d'un Livre qui a pour Auteur *Aboubekr Ben al Ouelid, Ben Rofchd, al-Coraïfchi, al-Caheri, al-Maleki, al-Tharthouſchi*. Cet Auteur eſt celui que nous appellons *Averroès*, natif ou originaire de la Ville de Tortoſe en Eſpagne, qui compoſa cet Ouvrage de Politique, pour Mohammed Abdallah, Roi d'*Andalous*, ou d'*Eſpagne*, de la race des Ommiades.

SERAG' ALOUAHAO' ALMODHEB LECOLL THALAB U ALMOHTAG' : *Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui déſirent d'être éclairés, & tous ceux qui ont beſoin de l'être*. Livre de Morale & de Juriſprudence, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur les Ouvrages de *Codouri* & de *Beidhaoui*, intitulés *Menhag'*.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Perſien, dans lequel il eſt traité des Regles & Conſtitutions des Soſis, eſpece de Religieux Muſulmans.

SERAG' ALCOTHROB : La *Lampe* ou la *Chandelle du Démon*. C'eſt un des noms ou épithetes que les Arabes donnent à la *Mandragore*. (*Voyez-en la raiſon dans le titre d'*ASTEKENK.)

SERAGI. Surnom d'*Omar Ben al-Ouardi*, Auteur d'un Poëme Onéirocritique, ſur la nature & ſur l'explication des Songes, qui porte le titre de *Mocaddemat al-Ouardiat*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Il y a un Auteur qui a compoſé un Livre intitulé *Erſchad alragi lemâreſat faraidh al-Seragi*. (*V. le titre de l'Ouvrage intitulé* Erſchad aouh albab.)

SERAGIAH. *Faraidh al-Seragiah : Traité des Succeſſions*, compoſé par *Serageddin al-Segiavendi*.

Il y a un autre Livre intitulé *Fetaoui al-Seragiah : Déciſions de Droit*, compoſé par *Serag'eddin al-Ouaſcïi*. (*V. le titre de* MONIAT AL MOFTI.)

Abou Seragiah eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Adab al'Schohoud*, qui eſt un Traité des Temoignages & des Dépoſitions faites en Juſtice.

SERANDAH. Nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, qui eſt du nombre de celles que les Arabes appellent *Raneg'*. Le Schérif *al-Edriſſi* dit dans la ſeptieme Partie de ſon premier Climat, que cette Iſle regarde les côtes de *Berberah* & de *Zing'*, c'eſt-à-dire du *Pays des Cafres* & de *Zanguebar*, & qu'elle a 2000 milles de tour, ce qui conviendroit aſſez à l'Iſle de Madagaſcar. Ainſi l'Iſle de Serandah ne ſeroit pas la même que celle de Serandib, quoique cet Auteur diſe, qu'elle porte pluſieurs eſpeces de plantes aromatiques, & que l'on y fait la pêche des Perles, ce qui convient mieux néanmoins à l'Iſle de *Serandib*, qui eſt *Zeilan*, qu'à celle de Madagaſcar.

SERANDIB. Nom de l'Iſle la plus fameuſe de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de *Erkend*, qui eſt l'Océan Indique ou Oriental. Le Schérif *al-Edriſſi* lui donne 80 Paraſanges de longueur, & autant de largeur, & le Géographe Perſien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes; ce qui fait aſſez connoître que cette Iſle eſt la même que celle de Ceilan ou Zeilao. En effet, le nom de *Dib* ou *Div*, ſignifiant en Langue Indienne une *Iſle*, celui de *Serandib* ne ſignifie autre choſe que l'Iſle de *Seran* ou *Selan*.

Tous les Géographes Orientaux ſont d'accord, que l'on trouve dans cette Iſle toutes ſortes d'*Iayakit*, c'eſt-à-dire, de *Pierres précieuſes* de couleur, & que dans une de ſes Vallées on y tire de terre une eſpece de Diamant avec lequel on grave & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette eſpece de Diamant, *Sundabeg'* ou *Sundabag'*. C'eſt le *Smyris* des Grecs que nous appellons l'*Emeri-lle*. Le *Belour*, ou *Beriile*, qui eſt, ſelon les Orientaux, le plus parfait Cryſtal de roche, ſe forme auſſi dans ſes montagnes.

Il y a dans la même Iſle deux eſpeces d'animaux que les Arabes appellent *Dabat almisk*, & *Dabat alzobadat*, c'eſt-à-dire les animaux d'où l'on tire le muſc & la civette, & que les arbres nommés *Al-Arz* & *Nargil*, qui ſont le *Cedre* & le *Coco*, y croiſſent abondamment, avec celui que les mêmes Arabes nomment *Al-Oud*, qui eſt le *Xilaloé* des Grecs que nous appellons ordinairement le *bois d'Aloès*.

L'on remarquera ici que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle qui ne croit que dans cette Iſle, ſoit qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur temps, & qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, comme de la Chine; ce qui a fait donner à cet arbre le nom de *Dar Tchin* en Orient, mot qui ſignifie *Bois de la Chine*, ou qu'il faille entendre cet arbre ſous le nom de *Nargil*, duquel on a parlé.

Le Schérif *Al Edriſſi* dit que les Chinois faiſoient un très grand trafic dans l'Iſle de Serandib; ce qui favoriſe encore aſſez l'origine du mot de *Dar Tchin*, & il ajoute que le Roi de cette Iſle avoit toujours dans ſon Conſeil quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Muſulmans, & tenoit en forme de ſceptre une Idole dans ſa main couverte de pierreries d'un prix ineſtimable.

Le même Auteur écrit que la Ville Capitale de cette Iſle, dans laquelle le Roi fait ſa réſidence, porte le nom d'*Agna*, & que le nombre des autres Villes conſidérables de ce pays, monte juſqu'à douze, deſquelles il rapporte les noms qui ſont entiérement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes ſont Marmabas, Parifcouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Serl, Coimboli, Bariſſala, & Marouba.

Il y a preſque au milieu de cette Iſle une montagne fort elevée que les mariniers voyent de fort loin ſur mer. Les Arabes l'appellent *Raboun*. C'eſt cette même montagne que les Portugais ont nommée *El Pico de Adam* : la *Montagne d'Adam*, à cauſe d'une Tradition communément reçue, non-ſeulement dans les Indes, mais encore dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais il y a une autre Tradition rapportée dans le *Caherman Nameh*, qu'Adam fut relégué dans l'Iſle de Serandib, après qu'il eut été chaſſé du Paradis Terreſtre; & ſelon quelques-uns même le Paradis Terreſtre y étoit, & Caherman Cacel voulant laiſſer à la poſtérité un monument qui marquât la naiſſance de Sam Neriman ſon fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui eſt au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma *Khorrem : Lieu de joie & de plaiſirs*, tels que les Grecs & les Latins ont cru qu'étoient les Champs Elyſiens.

Le Schérif *Al-Edriſſi* écrit dans la 8°. partie de ſon premier Climat, qu'il y a vis-à-vis de l'Iſle de Serandib, dans le Continent des Indes, des Lacs que les Arabes appellent *Aghab*, dans leſquels pluſieurs grandes rivieres ſe rendent, où les vaiſſeaux entrent & portent ainſi leurs marchandiſes bien avant dans les terres, & il remarque auſſi que l'Iſle de Rami eſt fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de *Serandil* à l'Iſle de *Serandib*. Mais il paroit plutôt qu'on la doive nommer *Serandivl*. En effet, le mot de *Divl* ſignifie plutôt en Indien une *Iſle*, que celui de *Dib*, ce qui ſe peut prouver par le nom de la Ville de *Div*,

S E.

que l'on appelle plus ordinairement aux Indes, *Diul* & *Deibul*, ſelon les Arabes, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans une Iſle ou preſqu'Iſle ſur le rivage de la Mer, où le Fleuve Indus ſe décharge.

SERAPERDEH : Le *Voile* ou la *Courtine du Palais* ou du *Serrail*. C'eſt ce que nous appellons ordinairement une *portiere*; c'eſt-à dire la piece d'étoffe que l'on met au-devant des portes des appartements des Grands.

L'uſage de ces portieres a paſſé de l'Orient en Italie, & de l'Italie juſqu'à nous. L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Lohorasb, 4e. Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux grands Officiers de ſa Maiſon & de ſes armées, le privilege de donner leurs audiences aſſis ſur des Trônes ou Sieges d'or, s'étoit réſervé à lui ſeul, le droit du *Serapperdeh* : c'eſt-à-dire d'avoir devant ſon trône un rideau ou portiere qui le couvroit aux yeux de ſes ſujets, pour les tenir dans un plus grand reſpect & vénération de ſa perſonne.

SERF & SIRF. Nom d'une nation que les Latins ont appellée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi*. Nous l'appellons *Serviens* & *Raſciens*. Ces peuples habitent maintenant dans la Moëſie ſupérieure, dans le pays des anciens Triballes; mais ils ſont venus des Palus Méotides, & ont eu pendant un long temps des Princes qui portoient le titre de *Deſpotes*, mot Grec qui ſignifie ſimplement *Seigneurs*. Ils ont pénétré autrefois juſques dans la Luſace & dans la Miſnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entrepriſes juſques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, ſous *Morad Gazi*, qui eſt *Amurat*, Ier. Sultan des Turcs, l'an 767e. de l'Hég. Mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conſerve encore juſques aujourd'hui, le nom de *Sirf Singuni*, nom qui ſignifie dans la Langue Turque ſque, la *déroute des Serviens*.

SERGIOUS : *Sergius*. Les Arabes, les Perſans & les Turcs nomment le plus ſouvent en leur Langue *Sarkis* ou *Sarghis*, celui que nous nommons *Sergius*, & il n'y a guere que les Chrétiens Orientaux qui appellent ainſi le Saint Martyr de ce nom, comme auſſi ceux qui l'ont porté après lui. Car ils nomment ainſi *Sergius*, Patriarche de Conſtantinople, Auteur de la Secte des Monothélites ſous l'Empereur Juſtinien, & *Sergius*, natif de Ras alaïn, Jacobite de profeſſion, qui a traduit en Langue Syriaque pluſieurs Livres Grecs, ſuivant le rémoignage d'*Aboulfarage'*, & compoſé un Livre de Logique en Langue Syriaque, ſelon *Ebed Iefu*.

SERI. Nom d'une Ville de l'Iſle de Serandib. (*V. le titre de cette Iſle.*)

SERI. *Aboubekr Ebn Al-Seri*. Nom d'un Auteur qui vivoit l'an 360e. de l'Hég., a compoſé le Livre intitulé *Oſſoul fil Nahou*, Ouvrage de Grammaire, qui porte encore le nom d'*Ebn Sarag*, qui eſt celui du même Auteur.

SERI. Surnom de *Mohammed Ben Sahal*, dit *Al Seri*. (*V. le titre de* ZAGIAG'.)

SERI SACATHI. Nom d'un homme réputé Saint par les Muſulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis ou Religieux, & grand ami de *Gioneid*, autre contemplatif, qui n'eſt pas moins conſideré pour ſa ſainteté & pour la ſpiritualité, parmi ceux de ſa religion.

Jafeï a écrit la vie de *Seri Sacathi* parmi les Chefs des Sofis dans le titre de CONOUI.

SERIGIA. Surnom de *Zeineddin*, que quelques-uns appellent *Ebn Serigia*, & d'autres *Serigia Ben Mohammed Al-Malathi*, qui mourut l'an 788e. de l'Hég. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Alikam alſabéat* : Les *ſept Jugements* ou *Déciſions*.

On lui attribue auſſi l'Ouvrage intitulé *Etekab alfahih* : L'*appui ſur la foi & Croyance pure & ſaine*, & celui de *Akhbar alaouan*, qui eſt une *Hiſtoire des Hommes illuſtres*.

SERIGIA. *Safi eddin Abdalaziz Serigia*. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Dorrar alhohour fi medaih Al Malek Al Manſour*. C'eſt un Poëme fait à la louange de Malek Al Manſour Calaoun, 7e. Sultan d'Egypte de la premiere Dynaſtie des Mamelucs. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 922.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iémen ou Arabie heureuſe, bâtie ſur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'eſt éloignée de la Mer que de quatre journées, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. Elle eſt auſſi fort proche de Islamlam, qui eſt un des principaux Ports & entrepôts de l'Iémen.

SERIR. Ce mot ſignifie en Arabe un *Siege*, un *Trône*.

SERIR ALDHEHEB. Le *Trône d'or*. Nom d'un pays ou Province qui s'étend entre le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, où eſt ſituée la Ville de Derbend que les Turcs appellent *Demir Capi* : La *porte de fer*.

La raiſon qui a fait donner le nom de Trône d'or à cette Province, vient de ce que Nouſchirvan Keſra, Roi de Perſe de la quatrieme Dynaſtie nommée des Saſſaniens ou des Khoſroës, ayant fait achever la grande muraille commencée par Alexandre-le-Grand, qui ſéparoit les peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui ſont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reſte de l'Aſie, y établit un *Marzuban*, c. à d. un *Gouverneur* de la Marche ou frontiere, auquel il accorda le privilege de s'aſſeoir ſur un Trône d'or, en conſidération de l'importance du poſte qu'il gardoit.

Cette muraille dont il eſt ici parlé, eſt la même que celle qui eſt nommée *Sedd Iagloug' u Magioug'* dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle eſt bâtie dans les ouvertures & détroits du Mont Caucaſe, lieux que les Perſans ont accoutumé d'appeller *Derbend* : des *Barrieres*, & les Turcs, *Demir Capi* : des *Portes de Fer*.

Ebn Schohnah dit que Marvan, ſurnommé *Hemar*, conquit ce Pays-là l'an 121e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Heſcham, 10e. Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le pays de Khozar. *Khondemir* écrit auſſi la même choſe. Cette Province fait aujourd'hui partie du Schirvan ou Médie, & appartient au Roi de Perſe.

SERIRAH. Nom d'une Iſle de *Bahr alakhdhar*; c. à d. de la *mer Verte* ou des Indes. Le Géographe Perſien dit que cette même Iſle porte le nom de *Mehrag'*.

SERIRI. Surnom d'*Ioſef Ben Mohammed Beni Maſſoud*, Auteur d'un Ouvrage en Vers intitulé *Afadh almandhoumah*.

SERMAHI. *Tête de Poiſſon* en Langue Perſienne. Les Romains Orientaux appellent ainſi certains peuples fabuleux qui ſont peut-être les mêmes que les Latins ont appellés *Ichthyophages*. (*V. le titre de* MAHI SER.)

SERMAOUI. Surnom d'*Ahmed Ben Abdallah*

S E.

Al Balkhi, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Abanat fi redd man ſchand dla Abi Hanifah* : La *Défenſe de l'Imam Abou Hanifah contre ceux qui l'ont blâmé.* Cet Auteur qui étoit Hanifite de Secte, eſt qualifié par *Hagi Khalfah*, *Al Cadhi*, *Al-Imam*, *Ben Giafar Ahmed*, *Ben Abdallah*, *Al-Sermaoui*, *Al-Balkhi*, *Al-Hanefi*, & dit qu'il a diviſé ſon Livre en ſix Parties.

SERMENRAI. On appelle ainſi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui eſt l'Aſſyrie ou la Chaldée, que l'on devroit nommer *Sermenraa* ou *Serramenraa*, mot compoſé de trois qui ſignifie *Celui qui la voit ſe réjouit.*

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, & a de long. 72 d. 30′. & 34 d. de lat. Septent. dans le 4e. Climat ſelon les Tables Arabiques. Les uns diſent qu'elle s'appelloit autrefois *Semirah*, Ville bâtie par Schabour Dhoulktaf. Mais *Khondemir* n'eſt pas de ce ſentiment. Car il dit dans la Vie de Moatſſem, 8e. Khalife de la Race des Abbaſſides, que ce Prince ayant une ſorte inclination pour les jeunes eſclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre qui remplirent en peu de temps toute la Ville de Bagdet.

Les habitants de Bagdet ſe plaignirent au Khalife de l'inſolence de cette nouvelle milice, & déclarerent aſſez par leurs fréquentes émotions qu'ils ne la pouvoient plus ſouffrir. Ceci fut cauſe que Motaſſem qui affectionnoit fort ſa nouvelle Milice, prit la réſolution de bâtir une nouvelle Ville dans laquelle il ſeroit ſa réſidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ſes Turcs, à l'abri des ſéditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choiſit pour cet effet un lieu nommé *Cathoul*, éloigné environ de 10 ou 12 lieues de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220e. de l'Hég., une Ville qu'il nomma *Samara*, que l'on appella auſſi *Asker*, à cauſe du camp de la Milice Turqueſque qu'il y établit. C'eſt de cette nomination que les derniers Imams de la race d'Ali ſont ſurnommés *Askeri*, à cauſe, ou de la naiſſance qu'ils y prirent, ou de leurs ſépulcres qui y ſont, & c'eſt dans cette même Ville d'Asker ou de Sermenraï que le Mahadi eſt caché, & d'où il doit ſortir à la fin des temps ſelon le ſentiment des Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & tranſporta le ſiege du Khalifat en la Ville de Giafarioh, qu'il avoit fait bâtir. Mais Montaſſer ſon fils qui lui ſuccéda, retourna à Sermenraï. (*V. les titres de* Samara & du 10e. *Imam* Ali Alzeki.)

SERVAN, Ville de la Province de Segeſtan, ſituée à deux journées de diſtance de Siſtan, qui eſt la Capitale de cette Province

La Ville de Servan eſt fort petite; mais ſon terroir eſt très-fertile en toutes ſortes de fruits qui ſont rares dans la Province de Segeſtan. Le Géographe Perſien place cette Ville dans le 3e. Climat.

SIAH ARAB : Les *Arabes Noirs.* Les Perſans appellent ainſi les Negres, que les Arabes mêmes nomment *Al-Soudan*, mot qui ſignifie les *Noirs.*

SIAH COUEH ou Siah Kuh. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne la *Montagne noire.* C'eſt le nom de différents lieux.

Le premier eſt une chaîne de montagne, qui s'étend depuis le déſert du Khoraſan juſqu'au Pays de Ghilan, qui eſt ſur la mer Caſpienne.

Le ſecond lieu qui porte le nom de *Siah Couch*, eſt une Iſle de la Mer Noire, ou plutôt des Palus Méotides, à l'embouchure du *Douna* ou *Tanaïs*, qui appartient à la Province que les Arabes & autres Orientaux appellent *Khozar*, qui fait partie de la Ruſſie & de la petite Tartarie.

Al Bergendi écrit dans ſon 6e. Climat, que cette

S I.

Iſle joint le pays d'*Azak*, qui eſt celui des *Cozaques.* C'eſt pourquoi il y a grande apparence que cet Auteur auſſi-bien que les autres Géographes Orientaux, prennent le *Douna* pour le *Dnieper*, qui eſt le *Boriſthene*, à l'embouchure duquel eſt la Ville que les Turcs appellent aujourd'hui *Siah Couch*, & nos Géographes *Ocziacou.* Cependant le même *Al-Bergendi* dit que la Ville d'*Aſſaf* ou *Aſſof*, eſt dans cette Iſle, ce qui a plus de rapport au *Tanaïs* qu'au *Boriſthene.*

SIAH GOUSCH : L'*Oreille noire.* Nom d'un animal que les Turcs appellent *Caracoulak*, dans la même ſignification, & les Arabes, *Foranek* & *Enak alardh.* Il eſt à peu près de la grandeur & groſſeur d'un gros chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un renard, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit que cet animal eſt le guide du lion, & qu'il lui découvre ſa proie, dont le lion ne manque jamais de lui faire part.

SIAHI ZADEH. Surnom de *Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 997e. de l'Hég., qui eſt Auteur du Livre intitulé *Anmoudhag' alſonoun*, Ouvrage plein d'érudition mêlée. Car on y trouve des explications de pluſieurs textes de l'Alcoran, des traditions Muſulmanes, de la Métaphyſique ou Scholaſtique des racines & des branches du Muſulmaniſme, du Droit, de la Philoſophie & de la Médecine.

SIANAT alensan men dha almaaden u alnabat u alhaïvan. Titre d'un Livre ſans nom d'Auteur, qui traite de la guériſon de toutes ſortes de venins, des minéraux, des plantes & des animaux. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 945.

SIASSAT fi tedbir alriassat. Titre d'un Livre qui porte encore celui de *Serr alaſrar.* C'eſt un Ouvrage de politique diviſé en dix Chapitres ou Diſcours, attribué à *Ariſtote*, qui le compoſa pour Alexandre-le-Grand.

Ce Livre qui paroit être le même que les *Politiques* d'*Ariſtote*, a été traduit du Grec en Arabe par *Iahia Ben Batrikh*, & on le trouve dans la Biblioth. du Roi, n° 918. (*V. le titre de* Serralasrar.)

SIASSAT alscheriah fi eslah alraï u alraïat. Titre d'un Livre de Politique fondé ſur les principes de la loi Muſulmane, compoſé par *Takieddin Ben Timiah.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 633 & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en langue Turqueſque, pour le Sultan Selim Khan, par *Pir Mohammed Ben Ali al-Aſchik.* Cette Verſion porte le titre de *Mérag' alamalek u menhag' alsidalet*, & ſon Auteur a ajouté au Texte de *Ben Timiah*, deux Chapitres touchant la guerre & les finances.

SIASSAT fi ilm alfirassat. Titre d'un Livre de Phyſionomie, compoſé par *Schamſeddin Mohammed Ben Ali Thaleb*, qui mourut l'an 738e de l'Hég.

SIASSAT almedinat. Titre d'un Livre qui traite de la police d'une Ville, compoſé par *Aboul Naſr al-Farani.*

SIASSAT almolk : Livre de Politique compoſé par *Abou Hamed Othman Ben Mohammed al-Mauardi.* Cet Auteur vivoit l'an 450e. de l'Hég.

SIASSAT fi dhil Tarikh al-Nischabouri. C'eſt un Supplément & une Correction du *Tarikh al-Niſchabouri*, compoſé par *Aboul Haſſan Abdalgafer Ben Iſmail al-Farſi*, l'an de l'Hég. 519e.

SIASSERNEVA. C'eſt *Sennacherib*, Roi des

Aſſyriens. (*V. le titre de* SENASCHERIVA, *& celui de* SENHARIB.)

SIBAM & SIABAM, que quelques-uns nomment auſſi *Schiabam*. C'eſt le nom d'une Ville de la Province de Hadhamnout dans l'Iémen, ou Arabie heureuſe. Elle n'eſt éloignée de celle de *Tarim* ou de *Teriar*, que d'une ſeule journée, ſelon le Scherif *al-Edriſſi* dans la 6e. Partie de ſon premier Climat.

SIBOUIEH, ſurnom d'*Abou Baſchar Amrou Ben Othman*, *Ben Canbar*, *al-Farſi*, qui a été le plus illuſtre Grammairien des Arabes. Il étoit affranchi, & apprit la Grammaire Arabique de *Khalil*, le Grammairien le plus eſtimé de ſon temps, après quoi il étudia l'Eloquence & la Rhétorique ſous *Aboul Khattab al-Akhfaſch*. On dit que le ſurnom de *Sibouieh* & *Sibani*, qui ſignifie en Perſien, *odeur de Pomme roſe*, lui fut donné à cauſe de la beauté & de la fraîcheur de ſon teint.

Sibouieh eut un grand différend avec *Keſſaï*, homme illuſtre par ſes écrits, dans une conférence qui ſe tenoit chez *Iahia Ben Khaled al-Barmeki*, Viſir du Khaliſe Haroun al-Raſchid, ſur un point de Grammaire, & le ſujet de cette conteſtation ayant été porté juſqu'aux oreilles du Khaliſe, ce Prince qui étoit ſavant, fut du ſentiment de Keſſaï; en ſorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce ſeul ſujet que Sibouieh quitta le ſéjour de l'Iraque, & ſe retira en Perſe dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180e. de l'Hég., ſelon *Ben Schohnah*. Mais ſelon *Ben Caſſem*, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'eſt pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laiſſa Sibouieh, eſt diviſé en trois Parties, à ſavoir en *Aſſas*, *Oſſoul*, & *Forâ*, c. à d. les *fondements*, les *racines*, & *les branches*. Cependant cet Auteur eut tant de chagrin du mauvais ſuccès de ſa diſpute, qu'il ordonna en mourant, que l'on enterrât ſon Livre avec lui, & il auroit été perdu ſi Akhfaſch, qui avoit été ſon maître en Rhétorique, ne l'eût acheté 30 dinars d'or de ſon héritier, qui le fit tirer du ſépulcre où il étoit.

Le Géographe Perſien écrit que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Eſthekhar en Perſe, & que ſon ſépulcre ſe voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de 40 ans, & on a encore deux petits Ouvrages de lui ſur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre d'*Albiat Sibouieh* : les *diſtiques de Sibouieh*, & l'autre d'*Abniat alefina* : les *déclinaiſons des noms Arabes*.

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de *Fars* ou *Perſe* proprement dite. Elle comprend pluſieurs Bourgades & de fort grands pâturages, quoique l'air y ſoit extrêmement chaud, ſelon le Géographe Perſien.

SIG'CAN & SITCHAN. Ces deux mots ſignifient dans la langue Turqueſque, ancienne & moderne, une *Souris*. La première année du Cycle des Mogols ou Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naiſſance de Tamerlan eſt marquée du caractère de cette année.

SIHOUN. Nom du fleuve que les anciens ont appellé *Iaxartes*. Les Arabes l'appellent ordinairement *Nahar Khogend* : le *fleuve des Villes de Schaſch & de Khogend*.

Les mêmes Arabes appellent en leur langue toute l'étendue du pays qui eſt compris entre les fleuves de Sihon & de Gihon, qui eſt le *Bactrus* ou l'*Oxus*, la Province de Maouaralnahar; c'eſt-à-dire, ce qui eſt au-delà de la Riviere, & l'on entend alors l'*Oxus* & *Ouara al-Sihoun* : le *Turqueſtan*, à cauſe qu'il eſt au-delà du Sihon. Ce n'eſt pas que le Turqueſtan ne ſoit ſouvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifféremment tous les pays d'au-delà de l'Oxus du nom général de *Touran*. (*V. ces titres.*)

Ahmed Ben Aralſchah, dans ſon *Akhbar Timour*, écrit que le pays d'*Ouara Sihoun*, ou *pays d'au-delà du Sihon*, comprend les pays de Mogul, de Getah & de Khatha vers l'Orient, juſqu'à un mois de chemin au-delà du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya ſon fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville nommée Oſchbatah avec un château très-fort, dont la garniſon fit enſuite des courſes bien avant vers l'Orient. (*V. le titre de* GETAH *ou* GETHAL.)

SIKERAN. Les Arabes appellent ainſi la plante que les Grecs ont nommée *Hyoſcyamus*, & les Latins, *Faba porcina : Feve de Pourceau*, à cauſe qu'elle a la propriété d'enivrer & d'endormir. Les mêmes Arabes lui donnent auſſi le nom de *Beng*, & les Turcs, de *Benk* ou *Beng*, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feuilles de chanvre, qui produit le même effet. (*V. le titre de* BENG.)

C'eſt de ce mot de *Sikeran* que celui de *Sicera*, uſité parmi les Grecs & parmi les Latins, peut être dérivé. Car il ſignifie une *potion* ou *breuvage* qui peut enivrer.

SIKIR, ou SIGNIR NAMEH. Titre d'un Livre Turc qui traite du battement & treſſaillement de quelques nerfs, ou quelques muſcles du corps qui arrivent mopinément. Les Arabes appellent ce mouvement, *Lihtelag*, & ont inventé une eſpece de divination qui ſe fait en obſervant les diverſes ſortes de ces battements ou treſſaillîſſements, & il y a des Ouvrages ſur cette matiere attribués à *Thomthom al-Hindi*, à *Euclide*, & à *Giafer Sadik*, un des Imams de la poſtérité d'Ali.

SILA & SILL. Nom d'une des Iſles de l'Océan Oriental, qui eſt aux extrémités de la Chine, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat. C'eſt ainſi qu'*Abdalmédal* en parle dans ſa Géographie Perſienne.

Il faut entendre ici par la Chine tout ce qu'il y a de terre ou de mer au-delà des Indes à l'Orient. Car c'eſt le *Gebal Camoroun*, ou le *Cap de Comorin*, qui ſépare l'Indoſtan d'avec la Chine, priſe dans cette ſignification.

Il faut pourtant remarquer que l'Iſle de Serandib eſt réputée pour être de la Mer des Indes, à cauſe de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine ne commence à prendre ce nom, ſelon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui eſt par-delà l'Iſle de Zeïlan. (*V. le titre de* HEND ou HIND, ſelon *Ebn al-Ouardi*.)

SILENCAI, & SILOUK. Nom de la premiere Ville ou habitation du Turqueſtan, où Ilak, fils de Ture, fils de Japhet, faiſoit ſa demeure avec ſon pere, ſelon *Emir Khouand Schah*. (*V. le titre d'*ILAK.)

SIMEA'N AL-SADIK : *Siméon le Juſte*. Le *Tarikh Montekheb* fait ce perſonnage ſucceſſeur d'*Ozaïr* ou *Eſdras*, dans la prédication de la loi de Dieu.

Ebn Batrikh dit que Siméon le Juſte, qui reçut Jesus-Christ entre ſes bras, étoit l'un des ſoixante Interpretes de la loi, & que Dieu lui avoit prolongé la vie, à cauſe qu'il avoit peine d'acquieſcer aux Prophéties qui regardoient le Meſſie. (*V. le titre de* SCHIMÔUN.)

SIME'AN AL-HAAS : *Siméon le Reclus*. C'eſt St. Siméon que tous les Arabes ont ſurnommé *Sahib*

S I.

alémoud, & les Grecs, le *Stylite*, à cauſe qu'il demeuroit dans une cabane découverte faite en forme de chaire à prêcher, poſée ſur une Colomne. Cette Colomne étoit poſée dans le Territoire d'Antioche, dans un lieu élevé, qui borne la plaine d'Antioche du côté de l'Orient, & que l'on appelle *al-Gebal al-Modgeb*. Il vivoit ſous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'eſt le nom que les Arabes donnent à une partie de la Chymie priſe dans ſa plus ample ſignification. Car *Chymie* ou *Kimia*, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία, & celui-ci de χυμός, qui ſignifie *Suc*, & fait aſſez voir que la Chymie proprement dite, ne s'exerce que ſur les ſucs & ſur les eſſences des plantes, & que c'eſt par extenſion qu'elle comprend la préparation des minéraux & des métaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, *Simia*.

L'origine du mot de *Simia* ſe prend des mots Arabes *Sam* & *Samat*, qui ſignifient les veines d'or & d'argent qui ſe trouvent dans les mines, & les Orientaux, auſſi-bien que les Grecs, en attribuent l'invention à *Ammonius*, que les Arabes appellent *Ammonious*, de même que la Chymie proprement dite, à *Chiron le Centaure*, Précepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorſque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en général, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toujours ces deux mots de *Kimia* & de *Simia*, pour comprendre toutes les opérations que l'on fait par le moyen du feu, tant ſur les animaux & ſur les plantes, que ſur les métaux & les minéraux.

Il y a cependant parmi les Arabes un autre Art qu'ils nomment auſſi *Simia*, qui ne s'exerce pas ſur les minéraux; mais qui a pour ſujet les noms & les nombres deſquels on tire une eſpece de divination, de la même maniere que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomancie, & cette eſpece de Simia tire ſon origine & ſa dénomination du mot Arabe *Sim* & *Iſm*, qui ſignifie un *nom*.

Cette ſcience des noms en général va bien plus avant, parce qu'elle enferme auſſi celle des noms des eſprits & de leur invocation, & dans le Livre intitulé *Ketab alanouar* : le *Livre des lumieres*, l'on trouve 28 Alphabets de la Symie, qui ſervent à faire des Taliſmans, pour attirer les eſprits & leurs vertus, & en faire divers uſages ſuperſtitieux; de ſorte que l'on définit cette ſcience : *Elm alarouâh alélouiah u eſtenzal caouaha leentefaâ beha* : *l'art de connoître les eſprits ſupérieurs, & de faire deſcendre juſqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous deſirons.* On la diviſe en trois Parties, qui ſont *Targt*, *Thelſem*, & *Salhamous*. (*V. le* KIMIA *&* SIMIA *de Ben Caſſem al-Corthobi.*)

L'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1012, un Livre intitulé *Scheraſſin al-Hendiah fi élm al-Simia*, & au n°. 1004, le 5e. Traité du Livre intitulé *Cabi alanouar u giamé alaſrar*. Ce ſont proprement deux Livres de Theurgie ou d'invocations des Eſprits.

SIMORG. Ce mot Perſien ſignifie proprement cet oiſeau fabuleux que nous appellons *Gryphon*, & qui nous eſt venu de l'Orient. Car les Juifs font mention dans le *Talmud* d'un oiſeau monſtrueux, qu'ils nomment *Iukhneh*, & *Ben Iukhneh*, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahométans diſent que le *Simorg* ſe trouve dans la montagne de Caf.

Sâdi, Auteur ſérieux, qui a compoſé le *Boſtan*, dit cependant en voulant louer la providence & la libéralité magnifique de Dieu envers ſes créatures, dans la

S I.

Préface de cet Ouvrage, que Dieu a dreſſé une Table d'une ſi grande étendue pour la nourriture & pour la conſervation de toutes ſes créatures, que le Simorg trouve dans le mont de Caf de quoi ſe repaître ſuffiſamment, quoiqu'il ſoit d'une monſtrueuſe & épouvantable grandeur.

SIMORG ANKA. C'eſt le même Oiſeau que *Simorg*. Les Orientaux diſent dans leurs Romans, que cet oiſeau merveilleux eſt raiſonnable. Car il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le *Caherman Nameh*, ou *Hiſtoire de Caherman*, nous liſons le diſcours qu'il tint à ce Héros, dans lequel il dit qu'il a vécu dans pluſieurs révolutions de ſiecles & de créatures qui ſont paſſées avant le ſiecle d'Adam. (*V. le titre des* SOLIMANS *Préadamites.*)

SIMRAH. Nom d'une Ville bâtie, ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perſe. L'auteur du *Lebtarikh* dit que cette Ville a porté auſſi le nom de *Semrem* ou *Semirem*, & que c'eſt la même que l'on appelle aujourd'hui *Giarbadikan*.

SIN. Les Arabes appellent ainſi ce que nous appellons la *Chine*, & c'eſt de-là que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ* & *Sinarum Regio*: le *Pays de la Chine*. Mais les Perſans & autres Orientaux l'appellent *Tchin*, & diſent que ce Pays a tiré ſon nom d'un des fils de Japhet. (*V. ce qu'Emir Khouand Schah*, appellé vulgairement *Mirkhond*, en dit dans la Généalogie de Ginghizkhan.)

Tchin ou *Sin* étoit le fils aîné de Japhet, fils de Noé, & fut le plus habile de tous ſes freres; auſſi eut-il le meilleur partage. Car ſon pere lui donna pour héritage le grand Pays qui a tiré ſon nom de lui, & que nous appellons aujourd'hui la *Chine*.

Ce fut lui qui enſeigna à ſes enfants la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la ſoie pour en faire pluſieurs ſortes d'étoffes; & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui ſont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font ſi grand état, ſont de ſon invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans ſon titre particulier, & il ſuffira de dire ici que les Orientaux, en parlant de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*, de même que pour exprimer la Tartarie entiere; ils ſe ſervent des termes d'*Iagioug* & *Magioug*, qui ſont le *Gog* & le *Magog* de l'Ecriture-Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot *Tchin*, la *Chine Septentrionale*, que pluſieurs croyent être la même que le *Khatha* ou *Khathaï*, & par celui de *Matchin*, la *Chine Méridionale*, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pégu.

Cette Chine Septent. eſt encore appellée par les Orientaux, le *Khotan*, & la *Tartarie* plus Septentrionale, le *Cata Khotan* : le *Khotan Noir*, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts, & de l'air nébuleux & chargé de frimats qui la couvrent. (*V. les titres de* KHATHA, *&* KHOTAN.)

Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent que Feridoun, Roi de la premiere Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, donna à ſon fils Tour, la Chine & le Turqueſtan pour ſon partage, & le qualifia du titre de *Fagfour*, qui eſt demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn Al-Ouardi écrit dans ſon Livre intitulé *Kheridat aldgiaïb*, que ſelon le rapport d'*Abou Ishak Ibrahim*, ſurnommé *Al-Hageb*, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſques aux Pays des Muſulmans dans le Mauaralnahar, a trois mois de chemin d'étendue, & que

SI.

que ſa longueur ſe doit prendre depuis l'Océan Oriental juſqu'en-deçà de Thobut ou Thebet; ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui eſt encore ſurnommé *Ebn Al-Meskin Al-Farſi*, étoit un des premiers Officiers d'un Roi de la Chine ſous la Dynaſtie des Princes de la Maiſon de Ginghizkhan, & il fit rapport à ſon maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raiſins, ni olives.

Le même Auteur, auſſi-bien que le Géographe Perſien, dit que la Ville de Khaneou eſt la Capitale du Pays, & que c'eſt-là que le Fagfour fait ſa réſidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville conſidérable dans ce Pays-là, appellée *Schangiou* & *Zitoun*, que des autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Sehérif *Al-Edriſſi* écrit que Khancou & Giancou ſont les principales Villes de la Chine, auſſi-bien que celle qu'il appelle *Loukin*. Mais *Aboulfeda* dit qu'il y a véritablement pluſieurs grandes Villes dans ce Pays-là; mais que leurs noms n'étoient pas encore venus à ſa connoiſſance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précédé.

L'on trouve cependant dans les *Tables Géographiques* de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*, la Ville de Pangiou pour Siege Royal des Rois de la Chine, ſous la Long. de 130d. & 24d. 15′. de Lat. Septent. & le même *Aboulfeda*, que l'on vient de citer, met *Khanbaleg* dans le *Pays de Khatha*, qui eſt la *Chine Septentrionale*, ſous les 144 ou 124d. de Long. & ſous les 35 ou 46d. de Lat. Septent. (*V. auſſi le titre* de Namkink, Ville de la Chine, & celui de Khatha *ou* Khataï)

L'Emir *Khouand ſchah* dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roi de la Race de Tatar, qui régnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le *Khakan*, *Roi du Khatha*, ou Chine Septentrionale, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, contre Caïkboſrou, Roi de Perſe. Les mêmes Chinois ſecoururent auſſi Caïdoukhan, contre les Peuples nommés *Gialaïr*. (*V. le titre de* Caïdou.)

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan, ſous Coblaï Câan. Ginghizkhan, & ſes ſucceſſeurs Coblaï Câan, Arik-Bouga, ſon frere Barakkhan & autres, la poſſéderent juſques environ l'an 700. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1300.

Il eſt fait mention du grand mur de la Chine dans le titre Thamgac', & l'on peut voir auſſi ce qui a déja été dit dans celui de Sedd Iagiouc'.

La diſperſion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, après la mort deſaſtreuſe de *Manès* leur Prophete, ſe peuvent voir dans les titres d'Iahoud & de Baharam.

Les Arabes appellent en leur Langue, *Sauani*: les *Vaſes de Porcelaine*, mot qui eſt dérivé de *Sin*. Mais les Turcs, outre le nom de *Tchini* qu'ils leur donnent, les appellent encore *Fagfouri*, mot tiré de celui de *Fagfour*, qui eſt le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vu ci-deſſus. Et lorſque les Perſans font la deſcription d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller *Khaneh Tchini*, comme qui diroit une *Maiſon Chinoiſe*.

L'Auteur de l'*Humaioun Nameh*, qui eſt le Livre de *Khalilah* & *Damnah*, dit que *Homaiounfal* étoit autrefois un puiſſant Roi de Tchin & de Matchin, qui ſe faiſoit reſpecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogeſteh Raï ſon Viſir qui lui raconta ce qui s'étoit paſſé entre Dabſchelim & Bidpaï. Quoique cette Hiſtoire paroiſſe fabuleuſe, elle fait néanmoins connoître l'eſtime & la réputation qu'avoient les Chinois dès le temps de Nouſchirvan, Roi de Perſe. Il paroît auſſi par la même narration que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences, ce qui ſe confirme par la *Vie de Confucius*, dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été inſtruit dans la Philoſophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, & Sinaï. Nom de la Montagne que les Arabes appellent *Thour* & *Thour Sina*: c'eſt le *Mont Sinaï*. Les mêmes Arabes l'appellent auſſi quelquefois *Sinein*, qui eſt le *Duel* de *Sina*, comme qui diroit, les *deux Sinaï*, à cauſe que cette Montagne a deux croupes ſéparées, à ſavoir celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui eſt ſituée entre l'Arabie & la Syrie, a ſon pied ſur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une Bourgade nommée *Thour*, que nous appellons le *Thor*, du nom de la Montagne, & qui communique ſon nom au Golfe Arabique, qui eſt ſouvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, auſſi-bien que la Mer de Suez, à cauſe d'une autre petite Ville, qui n'en eſt pas éloignée, & qui eſt aujourd'hui plus conſidérée que celle de Thor, à cauſe de ſon Port.

Le mont Sinaï eſt célébré par les Muſulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & vénérée d'un reſpect particulier, à cauſe de la Loi, de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir ſur cecí les titres de Mouſsa & de Tauriat.

Il y a ſur cette Montagne un Monaſtere habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une tour bâtie auprès du buiſſon ardent de Moïſe. Ces Moines ſe trouvant expoſés aux courſes des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de proviſions, & même juſqu'au pain conſacré de l'Euchariſtie, prierent l'Empereur Juſtinien de leur faire bâtir un Monaſtere bien fermé, qui les mit hors d'inſulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte, qui avoit choiſi ce lieu pour le Monaſtere, à cauſe de la proximité du buiſſon ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monaſtere & à la Montagne même, le nom de *Sainte-Catherine*, à cauſe d'une tradition reçue dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été tranſporté par les Anges.

SINA. *Abou Ali Houſſaïn Ben Abdallah*, *Ben Sina Al-Schéikh*, *Al-Reïs*. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Médecin que les Muſulmans appellent ordinairement *Ebn Sina*, les *Juifs Arabiſtes*, *Aben Sina*, & nous autres *Avicenne*. Il naquit dans la Ville de Bokhara en la Province Tranſoxane, l'an de l'Hég. 370e., & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428e. à l'âge de 58 ans.

Ben Schohnah écrit qu'*Avicenne* avoit étudié dès l'âge de 10 ans les *Eléments d'Euclide*, & l'*Almageſte* de *Ptolémée*, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Médecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui, de cette Art. Mais entre tous les Docteurs dont il avoit lu les Ouvrages, il ne regardoit qu'*Al-Farabi* pour ſon maître. C'eſt pourquoi *Al-Gazali*, dans ſon Livre intitulé *Monkedh men aldhelal*: c'eſt-à-dire le *Préſervatif de l'erreur*, accuſe également *Al-Farabi* & *Ebn Sina* d'être tombés dans l'impiété, pour s'être plus attachés à ſuivre les opinions des Philoſophes que les Principes & les Maximes de l'Alcoran. Le même *Ben Schohnah* cependant dit que pluſieurs Docteurs Muſulmans ont ſoutenu qu'*Avicenne* étoit rentré ſur la fin de ſa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roi de Khouarezm, pluſieurs Perſonnes de mérite qui étoient diſtinguées en diverſes ſortes de Sciences, parmi leſquelles *Abou Ali Ebn Sina* ſe trouvoit, ce Prince eut la curioſité de les voir, & dé-

S I.

pêcha pour cet effet pluſieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire paſſer en Khoraſan auprès de lui.

Pluſieurs d'entre ces Docteurs acquieſcerent aux volontés du Sultan. Mais *Avicenne* refuſa toujours conſtamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittât la Cour de Mamon, & qu'il partit avec les autres. Mais au-lieu de prendre la route du Khoraſan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à ſa Cour *Avicenne* avec les autres, & fort irrité de ſon refus, envoya des portraits crayonnés de ce Philoſophe en divers endroits pour le faire arrêter ſur les chemins, en cas qu'il fût reconnu. Mais ce fut en vain; car il étoit déja arrivé dans le Caravanſera ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faiſoit des cures admirables.

Cabous, qui régnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu, qui exerçoit la Médecine avec tant de ſuccès, le fit appeller pour viſiter un neveu qu'il aimoit extrêmement, & qui étoit pour lors allité & attaqué d'une maladie qu'aucun Médecin du Pays n'avoit pu connoître. *Avicenne* n'eut pas plutôt touché le pouls du malade, & conſidéré ſon urine, qu'il jugea que ſa maladie étoit cauſée par une amour exceſſive qu'il cachoit dans ſon cœur, & qu'il n'oſoit déclarer au Roi ſon oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le pouls de ſon malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartements de cette belle maiſon, & il s'apperçut, lorſqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans ſon malade; & s'étant fait enſuite nommer toutes les perſonnes du même appartement, le pouls du malade, qui entendit le nom d'une de ces Perſonnes, fit un battement ſi extraordinaire, qu'*Avicenne* ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette perſonne qui avoit réduit le malade à l'extrémité où il ſe trouvoit, & dit que l'unique remede pour le guérir, étoit de lui donner la perſonne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curioſité de voir le Médecin de ſon neveu; & comme il avoit reçu un de ces portraits que le Sultan Mahmoud avoit envoyé de tous côtés, il le reconnut auſſi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de careſſes & de préſents, ſans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du *Nighiariſtan* dit auſſi que ce Philoſophe ayant publié ſon Livre intitulé *Ketab almanthek*, Ouvrage de Métaphyſique & de Logique, les Savants de la Ville de Schiraz qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultés ou objections qui ſe pouvoient propoſer contre la Doctrine d'*Avicenne*, & le lui envoyerent à Iſpahan, où il faiſoit pour lors ſa demeure.

Aboul Caſſem Kermani, qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que ſur le ſoir, entra en converſation avec *Avicenne*, & demeura avec lui aſſez avant dans la nuit juſqu'au temps du ſommeil. *Avicenne* s'étant retiré enſuite, prit la réſolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre ſon repos, & travailla tout le reſte de la nuit avec tant d'application à cette réponſe, qu'il la mit entre les mains d'Aboul Caſſem dès le lendemain de fort grand matin, & lui dit agréablement: „ Je me ſuis hâté de faire réponſe, pour ne pas faire „ attendre le Courier. " Les Docteurs de Schiraz furent ſi ſatisfaits des réponſes d'*Avicenne* à leurs objections, & tellement ſurpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute eſtime qu'ils avoient de ſa capacité.

On ne trouve point cette réponſe dans la compilation qui a été faite des *Œuvres* d'*Avicenne*, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de *Médicis*, & le Traité de Logique qui y eſt compris, paroît n'être qu'un Abrégé de l'Ouvrage entier qu'*Avicenne* en avoit compoſé.

S I.

Avicenne a écrit lui-même ſa vie; mais le Docteur *Giozgiani* nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit qu'*Ebn Sina* fut fait premier Médecin, & enſuite Viſir de Magdaldoulat, Sultan de la race des Buides; mais qu'il fut dépoſſédé de la même charge, parce qu'il étoit fort adonné au vin & aux femmes. Il fut ſur la fin de ſes jours fort maltraité de la fortune, & obligé de changer ſouvent de lieu & de demeure, pour ſe mettre en ſûreté. Il fut auſſi travaillé de pluſieurs maladies, & particuliérement de la colique; en ſorte qu'un Poëte, qui fit ſon épitaphe, a dit que ſes Livres de Sageſſe ou de Philoſophie, ne lui avoient pas enſeigné les bonnes mœurs, ni ſes Livres de Médecine, l'art de conſerver ſa ſanté.

Le grand Ouvrage d'*Avicenne* eſt le Livre qui porte le nom de *Canoun*, ſur lequel preſque tous les Médecins qui l'ont ſuivi ont travaillé. Mais il faut voir le titre de CANOUN, & pour ſes autres Ouvrages, comme ils ont été ramaſſés & imprimés, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN AL-MAGTOUSCHI: *Sinan le Mage.* Nom d'un perſonnage qui ſe fit Chef de parti dans la Province de Khoraſan auſſi-tôt qu'il eut appris que le Khaliſe Abou Giaſar al-Manſor avoit fait tuer Abou Moſlem ſon ami.

Il ſe trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faiſoient preſque tous profeſſion du Magiſme, ancienne Religion des Perſes, ou de la *Tenaſſoukhiah*, Secte d'Abou Moſlem, & qui eſt proprement la *Métempſychoſe*, & avec ſes troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khaliſe lui oppoſerent dans le Khoraſan, & ſe rendit maître de la Ville de Herat.

Mais cet homme ayant eu la témérité de ſe préſenter en bataille avec ſes troupes ramaſſées, devant l'armée aguerrie & diſciplinée que le Khaliſe al-Manſor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour réduire ce rebelle à la raiſon, il fut entiérement défait, & perdit les grands tréſors qu'Abou Moſlem avoit laiſſé après ſa mort, dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de ſuir dans le Thabareſtan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce Pays-là. Mais il y trouva ſa mort. Car Azbeïd lui fit couper la tête, & l'envoya auſſi-tôt au Khaliſe. *Khondemir* met cette action en l'an 157e, de l'Hég. (*V. les titres de* SENAN AL-NISCHABOURI, *& de* GIAMHOUR.)

SINAN PASCHA: *Sinan Baſſa.* Nom d'un Général d'armée de Selim, IIe. du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprès de la Ville de Gaznah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en perſonne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA: *Sinam Baſſa.* Nom d'un grand Viſir d'Amurat, IIIe. du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette ſur les Eſpagnols. Il étoit Renégat & Florentin de nation, ou, ſelon quelques-uns, Milanois, de la Maiſon des Viſconti. Il fut dépoſſédé de ſa charge de grand Viſir, pour avoir mal réuſſi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh, Roi de Perſe, & pour avoir repréſenté au Sultan ſon maître, qu'il falloit oppoſer un Sultan à un autre Sultan; c'eſt-à-dire, qu'il devoit marcher lui-même en perſonne à la tête de ſes armées. (*V. les titres de* SENAN.)

SIND. (*V. le titre de* SEND.)

S I.

SINF. (*V. le titre de* Sent.)

SINGHIN, & Singoun adalar : les *Iſles de la défaite*. Les Turcs appellent ainſi en leur langue les Iſles que les anciens ont appellées *Echinades*, & que les Italiens nomment *le Iſole Curzolari*, qui ſont ſituées à l'entrée du Golfe de Patras ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cauſe de la perte qu'ils y firent dans la bataille de Lepante, qui fut donnée auprès de ces Iſles.

SINI : *Mahmoud Ben Sini*. Nom d'un Auteur qui mourut l'an 855°. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Dorar alfakherat* : les *pierres précieuſes*, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire du Livre qui porte le nom de *Bahr alzakher*.

SINOUD, & Sinod. Les Turcs ſe ſervent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour ſignifier un *Concile* ou *Synode* des Chrétiens.

SIR. Les Indiens appellent ainſi en langue *Malaye*, ce que les autres du même pays appellent *Batra*, & les Arabes, *Tenbul*. C'eſt ce que nous appellons vulgairement, le *Betlé*. (*V. les titres de* Batra & *de* Tenbul.)

SIR, & Seïr. Nom d'une Ville des Curdes ſituée proche de celle qui porte le nom de *Scheherizour*, ou *Scheherzour*, comme nous l'appellons. Les habitants de cette Ville ayant embraſſé le Mahométiſme & la Secte des Schiites ou Alides leurs voiſins de la même Nation, attaquerent, ſaccagerent & brûlerent leur Ville, l'an 341°. de l'Hég.

SIREF, & Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perſe ſituée ſous le 29d. de Lat. Septent., & ſous le 88d. de Long. ſelon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'*Alfragan* écrit qu'elle eſt plus Orientale que Schiraz, d'un degré & 15'. Elle appartient à un petit Pays de la Perſe nommé *Kourat Ardeſchir*, & eſt bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme *Nabed*, où les vaiſſeaux peuvent aborder.

Les Perſans diſent que cette Ville s'appelloit autrefois *Schirab* & *Schiraf*, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous, Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnerre, rétablit ſa ſanté en ce lieu par le moyen du lait & de l'eau, appellés *Schir* & *Ab* par les Perſans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choſes, & fort marchande, à cauſe du concours des Etrangers ; quoique d'ailleurs ſon terroir ſoit fort ſtérile, & l'air que l'on y reſpire extrémement chaud. Mais depuis que le commerce s'eſt fait dans Kis, Iſle du Golfe Perſique, elle a été abandonnée, & s'eſt peu à peu détruite.

SIREFI, & Seïrefi. Surnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'*Ahmed Ben Sadacah al-Mefri*. Il vivoit l'an 900 de l'Hég. ; & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage intitulé *Erſchâd fi forûu al-Schafeïat*.

SIRF. Les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi la *Servie*. (*V. le titre de* Serf.)

SIRGIAN. Nom d'une des principales Villes de Kerman ou Caramanie Perſienne. Elle eſt arroſée de pluſieurs canaux, & donne ſon nom à un petit Paya particulier, qui eſt compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Perſien la place dans le 3°. Climat, & les Tables Arabiques lui donnent 90d. 20'. de Long., & 29d. 30'. de Lat. Septent. (*V. le titre de* Moëzzaldoulat.)

S I.

SIRIN. *Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin*. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Eſcharat fi élm alébarat* : *Traité de l'Explication des Songes*, diviſé en 50 Chapitres, & fondé ſur les Principes du Livre d'*Abou Ishak al-Kermani*. Il y en a qui donnent à cet Auteur le ſurnom d'*Al-Salemi*. Son Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1034.

SIRIN. *Ebn Sirin*. Nom d'un Perſonnage qui a été fort eſtimé pour l'auſtérité de ſa vie. C'eſt le même qu'*Aoud*. (*V. ce titre.*)

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Maſſiſiah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois *Belad Lion* : *Le Pays de Léon*, Roi d'Armenie, & *Belad Beni Lion* : *le Pays de la Poſtérité de Léon*, & auſſi *Belad Sis* : le *Pays de Sis*, où il y avoit autrefois un Château très-fort & un Patriarche ou Métropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruinée par Bihars Bondocdar, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664°. de l'Hég., ſous le regne de Hatem, qui eſt appellé dans nos Hiſtoires, *Haitoun* : *Roi d'Armenie*.

SISVILAYETI : Le *Pays de Sis*. C'eſt la *Cilicie* & *Armenie Mineure* des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'hui *Caramanie*. Pluſieurs veulent que cette Ville ſoit l'ancienne Ville d'*Iſſus*, qui a donné le nom au Golfe d'Aiaſſo. Il y a aujourd'hui un Lieu ſur ce Golfe appelé *Païas* & *Aïas*, qui peut avoir tiré ſon nom d'*Iſſus*, & qui eſt aſſez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainſi aujourd'hui la Ville Capitale de la Cappadoce que les Anciens nommoient *Sebaſte* & *Sebaſtia*. Les Tables Arabiques lui donnent 71d. 30'. de Long., & 39d. 30'. de Lat. Septent. dans le 15°. Climat, & dans le Pays de *Roum*, qui eſt proprement la *Natolie*, ſous la même Lat. que Céſarée de Cappadoce, qui eſt plus à l'Occident de 2d. & demi de Long.

Les Hiſtoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynaſtie de Roum. Mais il y a apparence qu'elle fut ſeulement rétablie & réparée par ce Sultan. Car cette Ville eſt fort ancienne.

Sivas fut priſe par les Mogols ou Tartares, l'an 640°. de l'Hég., ſur le Sultan Gaïatheddin Caïkboſron, Sultan des Selgiucides de Roum ; mais comme cette Ville ſe rendit à compoſition, les Mogols donnerent la vie aux Habitants, & ſe contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI. Surnom de *Schamſeddin Abdalkerim*, dit *al-Vaadh* : le *Prédicateur*. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Erſchad alôloum* : *Inſtruction* ou *Méthode pour apprendre les Sciences*, & d'un autre intitulé *Algiam alnofous* : le *Frein des Ames*, qui eſt un Ouvrage de Morale.

SOBADHMOUNI. Surnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Mohammed, Ben Jacoub, Ben Hareth*, inſigne Docteur des Muſulmans en fait de Traditions, à cauſe du grand nombre qu'il en ſavoit par cœur. Il mourut l'an 340°. de l'Hég.

Ce Docteur avoit été diſciple d'*Abou Abdallah Ben Abi Hafi*, qui deſcendoit de deux *Abou Hafs*, ſon Pere & ſon Aïeul, natifs de la Ville de Bokhara, tous deux grands Traditionnaires comme lui.

Ce même Docteur fut maître de *Mohammed Ben*

Fadhl al-Commari, & compoſa le Livre intitulé *Caſchf alathâr fi menakeb Abou Hanifah*, à la louange d'*Abou Hanifah* & de ſa doctrine.

SOBARMAH, ou Sobormah. Nom d'une grande Iſle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres petites qui ne ſont point habitées. La Mer y eſt fort orageuſe, & y a preſque partout 40 braſſes de profondeur.

Le Schérif *al-Edriſſi* écrit dans la 10e. Partie de ſon premier Climat, que l'on recueille dans cette Iſle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation juſqu'à celle d'Anam.

Cette Iſle pourroit bien être celle que nous appellons *Sumatra*. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Iſles des Indes qui ſont au-delà du Cap de Comorin, comme il a déjà été remarqué dans le titre de Serandib, & ailleurs. Et ce qui eſt dit ici de l'Iſle d'Anam, ſe peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celui de Siam, & qui eſt dans la Preſqu'Iſle des Indes, que les Anciens ont appellée *Cherſonneſus aurea*, les Arabes appellant Indifféremment du nom de *Gezirat*, les *Iſles* & les *Preſqu'Iſles*, comme on peut voir dans le titre de Gezirat.

SOBKI. Surnom de *Takieddin Ali Ben Abdalkafi*, qui mourut l'an 756e. de l'Hég. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont :

Beian almoltamel : *Traité ſur les bonnes & mauvaiſes œuvres*, matiere fort agitée par les Muſulmans pour ſavoir ſi c'eſt Dieu ou l'homme qui en eſt l'auteur & le Créateur. (*V. le titre d'*Aamal.)

Etteſlik fi baca vageh aleſchtrakak : Des *dérivations & origines des mots.*

Agioubar le aſſoulat fil garibat Al-Sekſeki : *Réponſe aux queſtions de Sekſeki.*

Ibraz alhokom, *El almarhoun*, *Ahia almocouſch*, ſont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI. *Tag' eddin Abdalvahab Al-Sobki.* C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Thabacat alkobera* : c'eſt une *Hiſtoire des hommes illuſtres.* Cet Auteur eſt peut-être le même que le précédent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur le bord de la Mer, que les Arabes appellent *Bahr alakdhar* : la *Mer Verte*, qui eſt proprement celle qui commence au Golfe Perſique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Perſien dit que cette Ville n'eſt éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la mer aſſez proche, où l'on péche des perles.

SOCOTHORAH, Iſle de la mer d'Iemen ou d'Oman, qui regarde l'Iémen ou Arabie Heureuſe à ſon Septentrion, & qui a à ſon Midi le pays des Zinges, où ſont les Villes de Melindah & de Monbaſſah. Le Schérif *Al Edriſſi* dit que les habitants de cette Iſle étoient la plupart Chrétiens dans le temps qu'il écrivoit, à cauſe qu'Alexandre-le-Grand ayant autrefois abordé en cette Iſle, après qu'il eut fait la conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette ſorte de plante d'où l'on tire le ſuc que nous appellons *Aloès*, en avoit tranſporté ailleurs les habitants, & y avoit établi une Colonie de Grecs auxquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'*Aloès* en leur Langue, *Sabr*, & ils diſent que le *Sabr Al-Socothori*, qui eſt l'*Aloès* de cette Iſle, eſt le plus excellent de tous, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup en bonté celui qu'ils appellent *Schegeri* & *Hadramouthi*, qui croît dans la Province de Scheger, & dans celle de Hadramouth. Le Géographe Perſien dit la même choſe touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Iſle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOCRATH & *Socrathis* : *Socrate.* Les Arabes font ce Philoſophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins*, à cauſe qu'il fut le maître de *Platon*, & celui-ci d'*Ariſtote*, qui paſſent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur & une ſeule Divinité qui gouverne toutes choſes. *Mohammed Al-Gazali*, dans ſon Livre intitulé *Monked aldhalal*, a cru que ces Philoſophes, auſſi-bien que les Docteurs Muſulmans qui les ont ſuivis, comme *Al-Fariabi*, *Ebn Bagiah*, *Ebn Roſchd*, *Ebn Sina*, que nous appellons ordinairement *Al Farabius*, *Aven Pace*, *Averroès*, & *Avicenne*, ont eu des principes fort contraires à ceux du Muſulmaniſme. (*V. les titres d'*Elahioun, & de ces Philoſophes, chacun en leur particulier.)

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* écrivent que *Socrate* étoit contemporain de *Giamasb Al-Hakim* : de *Giamasb le Sage* ou le *Philoſophe*, frere de Lohorasb, 4e. Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des *Caïanides.* Mais *Aboulfarage* dit qu'il vivoit ſous Arſés, fils d'Ochus, qui eſt Ardeſchir ou Artaxerxe, IIIe. du nom, Roi de la même Dynaſtie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainſi un *Terrein* bas & creux, comme une eſpece de Vallon.

SOFALAT AL-DHEHEB : *Lieu bas & creuſé où l'on trouve de l'or. Mine d'or.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent une Ville des Zinges ou de Zanguebar, qui eſt la Caffrerie en Afrique, ſur la côte de l'Océan Ethiopique.

Elle eſt ſituée au-delà de la ligne équinoxiale, & a tiré ſon nom des mines d'or & de fer, qui ſe trouvent en abondance dans ſon terroir. Nous l'appellons aujourd'hui *Sofala* tout court, Ville de la côte de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmoal, Géographe Perſien, dit que les Habitants de cette Ville ſont Muſulmans, qu'ils n'ont point de chevaux ; mais qu'ils ſe ſervent en leur place de bœufs, avec leſquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en eſt fort proche à ſon couchant, & celle de Dangalah n'eſt éloignée de celle-ci que de ſix journées vers l'Occident. C'eſt de ce pays-ci que ſont ſortis les Zinges ou Zenghis, que les Italiens appellent *Zingari* & *Cingari*, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui ſont venus juſques dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en notre langue, des *Bohémiens*, parce que les Thaborites & autres fugitifs qui furent chaſſés de la Boheme au temps de la guerre des Huſſites, ſe ſont joints à eux. (*V. le titre de* Zino, *& celui de* Tchingheneh.)

SOFFAR, & Suffar. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Ouvrier en cuivre* ou un *Chaudronnier*, eſt devenu le ſurnom d'*Aboul Caſſem Al-Hanefi*, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul altauhid* : Des *points capitaux qui établiſſent l'unité de Dieu.*

C'eſt auſſi le ſurnom d'*Abou Giafar*, dit *Al-Soffar*, Perſonnage réputé Saint par les Muſulmans.

Mais le plus illuſtre de ceux qui ont porté le ſurnom de *Soffar*, a été *Laïth* ou *Leïts*, qui avoit été Chaudronnier de ſa profeſſion, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & fondateur d'une Dynaſtie qui a porté le nom de *Soffariens* ou *Soffarides.*

Cette Dynaſtie commença, ſelon *Khondemir* & l'Auteur du *Lebtarikh*, l'an 259e. de l'Hég., & n'a duré que 34 ans, ſelon les mêmes Auteurs qui la font finir par l'empriſonnement de Thaher, 3e. Prince de cette Dynaſtie, l'an 293e. de la même Hég.

Mais *Kiatibzadeh*, dit *Hagi Khalfah*, met le commencement de cette Dynaſtie l'an 248°., & ſa fin l'an 305°. de l'Hég., & lui donne ainſi 57 ans de durée.

Ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle commença par l'extinction de celle des Thahériens ou Thahérides, & qu'elle a eu trois Princes, qui ſe ſont ſucceſſivement ſignalés dans l'Aſie, ayant conquis & poſſédé les Provinces de Khoraſan, de Thabareſtan & de Segeſtan, & tenu le ſiege de leur Etat dans les Villes de Merou & de Niſchabour.

Il eſt auſſi conſtant que cette Dynaſtie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ſes Etats, & qui devint encore dans la ſuite des temps beaucoup plus puiſſante. Car Iſmaël Al-Samani défit Thaher, 3°. & dernier Prince des Soffarides, le fit priſonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, 17°. des Abbaſſides.

Ces Soffarides ſont auſſi ſouvent appellés par les Hiſtoriens Orientaux, *Banou Laïth* : les *enfants de Laïth*. (*V. le titre de* Laïth, *ceux de* Jacoub Ben Laïth *d'*Amrou Laïth *ou* Ben Laïth *&* Thaher.)

SOFI. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *homme vêtu de laine*, & qui ne porte point de ſoie ſur lui, ſelon l'origine que quelques-uns lui donnent de *Sof* ou *Souf*, qui ſignifie de la *laine*. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec Σόφος ; car il ſe prend chez les Muſulmans pour un Sage ou Philoſophe qui vit ſéparé & retiré des choſes du monde, par une eſpece de profeſſion religieuſe.

Le mot de *Sofi* ſe prend en Perſe pour un Religieux Muſulman, qui porte auſſi le nom de *Derviche*, c'eſt-à-dire de *Pauvre*, auſſi-bien en Turquie qu'en Perſe, & que les Arabes appellent *Fakir*, dans la même ſignification, titre & ſurnom que les Sofis ou Derviches portent particuliérement dans les Indes.

Les Sofis cependant ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans qui font profeſſion d'une vie plus réguliere & plus contemplative, que le commun des Derviches, & il ſe trouve beaucoup de ces gens-là qui ont écrit des Livres de ſpiritualité, de dévotion & de contemplation, leſquels portent en général le titre de *Teſſaouf*, c'eſt-à-dire de la *Vie ſpirituelle*. Nous en allons voir quelques-uns un peu plus bas.

Les ancêtres de la race qui regne aujourd'hui en Perſe, tels que ſont Scheïkh Sefi & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de *Sofi*, & Schah-Iſmaël, fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la vie privée, & qui a le premier jetté les fondements de cette Dynaſtie ou Monarchie, retint ce ſurnom, & ſe faiſoit appeller *Iſmaël Sofi*. C'eſt de-là que pluſieurs de nos Hiſtoriens & de nos Voyageurs donnent le nom de *Sophi* & de *grand Sophi* aux Rois de Perſe. (*V. l'Anthologie* ou *Supplément de cet Ouvrage*. (*V.* auſſi la ſucceſſion des Chefs des *Sofis* ; c'eſt-à-dire des *Scheïkhs* ou Supérieurs de l'Ordre ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de Cunoui ou Conaoui.)

SOFI. Surnom d'*Aboul Houſſaïn*, dit *Al Sofi*, *Al-Razi*. (*V. le titre de* Razi *&* celui de Houssain Sofi.)

SOFI. *Khalil Sofi*. (*V. le titre de* Khalil.)

SOFI. Mohammed Ben Iahia Al-Sofi, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aurad fi akhbar al Abbas* : *Hiſtoire d'Abbas & des Abbaſſides*. Cet Auteur vivoit l'an 330°. de l'Hég.

SOFI. Al-Sofi Al-Scherili. C'eſt le nom & le ſurnom d'un des plus célebres Sofis ou Religieux des Muſulmans, qui étoit natif de la Ville d'Oſrouſchnah dans la Tranſoxane. (*V. le titre de* Scherili.)

SOFIAH. Ville de la Moéſie, que l'on appelle aujourd'hui la *Bulgarie*, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée *Sardica*, rebâtie par l'Empereur Juſtinien. Elle eſt ſituée au pied du Mont Hæmus dans une plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux, ayant occupé la Moéſie, fatiguerent extrêmement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Moéſie confine à la Thrace. (*V. le titre de* Bular *&* Bulgar.)

Les Bulgares ayant été enfin domptés & ſubjugués par les Grecs, ſe firent Chrétiens, & la Ville de *Sardique* ou *Sofiah*, devint un Archevêché, lequel a été long-temps diſputé entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople. Mais le Turc a enfin décidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'hui ce que nous appellons la *Bulgarie*, *Sofiah Vilaieti* : le *pays de Sofiah*, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale, & que le Beglerbeg de Romélie y fait ſa réſidence ordinaire. Les Turcs ne laiſſant pas pourtant d'appeller ſouvent auſſi ce Pays-là en leur langue, *Bulgar Ili*.

SOFIAN. *Abou Sofian*. Moavie, premier Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, porte le ſurnom d'*Abou Sofian*.

SOFIAN. *Sofian Thouri*. Nom de l'Imam ou Chef d'une des ſix Sectes reconnues & reçues pour Orthodoxes parmi les Muſulmans. Car il y a pluſieurs Auteurs qui ajoutent deux Sectes aux quatre ordinaires qui ſont les plus connues. (*V. le titre de* Thouri.)

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur qui eſt encore nommé *Ben Abi Amran Al-Helal*, *Al-Coufi*. Il eſt renommé parmi les Muſulmans, pour ſa piété & pour l'auſtérité de ſa vie. Car il ſe contenta de manger ſeulement deux pains d'orge par jour pendant l'eſpace de 40 ans, & il ne faiſoit état que de ceux d'entre les Docteurs qui ſavoient avouer & confeſſer ingénuement leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque, l'an 198°. de l'Hég.

SOFOUAH. Titre d'un Livre qui traite de la Médecine Théorique & Pratique, compoſé par *Sâed Ben Hebatallah Al-Hadhiri*, qui fut Médecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La *Sogde* ou la *Sogdiane*. C'eſt le nom que porte la Plaine ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Tranſoxane, eſt ſituée, & il n'y a point de doute que ce ne ſoit la *Sogdiane* des Anciens.

Les Orientaux diſent que cette plaine ou vallée eſt un des quatre Paradis ou lieux les plus délicieux du monde, auſſi-bien que la Plaine & la vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de *Gauthah*, & ils lui donnent 8 journées d'étendue, à ſavoir, depuis les confins de Bokhara, juſqu'aux confins de *Botam* ou *Botom*, Villes principales de la même Province Tranſoxane. Ce qui rend cette plaine ſi agréable, eſt qu'elle eſt de tous les côtés couverte, ou de jardins pleins d'une variété & beauté admirable de fruits, ou de terres labourées, & de pâturages toujours verds ; parce que ſon terroir eſt par-tout arroſé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviere principale & fort groſſe, nommée *Caï*, qui coule au milieu de cette plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui ſont toutes très-peuplées, & dont les habitants ſont fort induſtrieux, & ſoigneux de cultiver leur terroir.

Toutes ces eaux du terroir de Samarcande, & celles du terroir de Bokhara, prennent leur ſource dans la Montagne de Rotom, ſelon *Ebn Haukal*, & le même Auteur dit que les Villes de Dehonſſiah, de Cof-

chaniah, & d'Aſchtican, ſont ſituées dans la Sogde, & qu'il y a auſſi une fort groſſe Bourgade & très-peuplée, nommée *Khoſchouſagan*, que l'on appelle en Arabe, *Ras alcanthárah*, la *Tête du Pont*.

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde ou Sogdiane *Ali Ben Houſſain*, qui a compoſé un Commentaire ſur l'*Adab Al-Cadhi*, de l'Iman *Abou Joſef*, porte le titre d'*Al-Sogdi*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 561e.

SOGDI. (*V. le titre de* Ebn Ibek.)

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Tetemmat alfataoua* : le *Complement*, le *Supplément des Déciſions juridiques*, ſelon la Loi Muſulmane, que les Arabes appellent *Fataoua*, & les Turcs, *Fetva* ou *Fetſa*, qui ſont proprement les *Réponſes* ou *Déciſions* des Moultis.

SOHAIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'*Etoile* de *Canopus*. Ce mot eſt expliqué par l'Auteur du *Mircat*, par le mot de *Nesr*, qui ne ſignifie pas la même choſe. Car les Arabes nomment *Al-Nesr althair*, la *Conſtellation* que nous appellons l'*Aigle*, & *Nesr alraké*, ce que nous appellons la *Lyre*.

Ce nom de *Sohail* ou de *Canopus*, eſt devenu auſſi le nom de pluſieurs Perſonnages parmi les Arabes.

SOHAIL. Abdallah Al-Nesri. C'eſt le nom d'un Docteur ou Scheikh Muſulman, qui s'eſt rendu illuſtre par ſa piété & par ſa doctrine, duquel l'on peut voir les ſentiments ſur la contemplation, & ſur la confiance en Dieu dans l'*Anthologie* ou Supplément de cet Ouvrage.

SOHAIL, *Haſſan Ben Sohaïl*. (*V. ce titre.*)

SOHAILI. Ce mot eſt auſſi devenu le nom propre de quelques Perſonnes.

Aboul-Caſſem Abdalrahman, ſurnommé *Al-Sohaili*, qui mourut l'an 581e. de l'Hég., eſt Auteur du Livre intitulé *Raoudh alouof* : *Prairie nouvelle*, où aucun animal n'eſt encore venu paître. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Azz kelahaſſeïr*.

SOHAILI. *Ahmed Ben Sohaïli Al-Balkhi*. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre d'*Epoques* ſous le titre d'*Ibtida altarikh*. Cet Auteur eſt mort l'an 340e. de l'Hég.

SOHAILI. (*V. le titre d'*Anouar Al Sohaïli, titre d'un Livre particulier ; celui de *Calilah u Damnah*, & celui de *Homaioun Nameh*. Le titre d'*Anouar Al-Sohaïli* ſignifie proprement les *Lumieres de l'Aſtre de Canopus*. Mais c'eſt par alluſion & par rapport au nom d'un Perſonnage à qui cet Ouvrage eſt dédié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville bâtie dans le terroir de la Ville de Schaſch en Tranſoxane.

SOHAM. Nom d'un animal terrible que Sam Neriman, fils de Caherman Catel, dompta, & duquel il ſe ſervit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Géants. Cet animal qui avoit la tête ſemblable à celle d'un cheval, & tout ſon corps pareil à celui d'un Dragon, dont la couleur paroiſſoit être celle d'un fer luiſant, avoit 8 pieds de longueur, & 4 yeux à la tête.

Cet animal fabuleux, duquel il eſt beaucoup parlé dans le *Thamurath Nameh*, fut trouvé par Sam dans l'Iſle de Darem, qu'il avoit rendue inacceſſible, & donna lieu de donner le ſurnom & le titre à ce Héros, de *Sam Saham Souvar*. (*V. le titre de* Sam.)

C'eſt de ces ſortes de montures des Anciens Héros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs *Hippogriſes* & leurs *Andriagues*, ſur leſquels leurs Chevaliers ont exécuté, & mis à fin des entrepriſes ſi merveilleuſes, telles qu'ils nous les repréſentent. Et le mot d'*Andriaguet* pourroit bien être dérivé des *Eg'deha* des Orientaux, qui ſignifient en leurs langues, des *Dragons*, des *Chimeres*, & des *Pégaſes*.

SOHRAB. Nom du fils de Roſtam, ou Ruſtem, qui naquit de la fille du Roi de Samſegan, que ce Héros épouſa. Roſtam ſon pere le mena avec lui à la guerre contre Afraſiab, Roi du Turqueſtan, & le tua malheureuſement ſans y penſer. (*V. le titre de* Caïcaous, ſecond Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïanides.)

SOIAR. Ce mot Arabe eſt le plurier de *Seïr* & de *Seïrat*, & ſignifie les *Vies* ou l'*Hiſtoire de quelques perſonnes*. (*V. les titres de* Saïr, Seïr, & Seïrat.)

SOIAR alaba albathareka. Les *Vies des Patriarches d'Alexandrie*. C'eſt un Ouvrage en deux Vol. in-folio, diviſé en 4 parties principales, & compoſé par *Séyere*, Evêque d'Aſchmounin en Egypte. Ce Livre eſt dans la Bibliot. du Roi, ſans n°.

SOIAR alebao u Soïar alzthen. Titre d'un Livre en Langue Perſienne qui contient pluſieurs Diſcours moraux en forme de prédications, & diverſes Regles & Préceptes de la vie ſpirituelle, tiré des vies des plus grands Perſonnages qui ſe ſont ſignalés en piété & en dévotion parmi les Muſulmans. Il a pour Auteur *Borhan eddin Ibrahim Ben Khoſchnam Al-Bakerhi*, qui finit ſon Ouvrage l'an 685e. de l'Hég.

SOIAR alsahaba u alzthao u alôlama alêman : Les *Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux qui ont été éminents dans la piété parmi les Docteurs Muſulmans*. Cet Ouvrage a été compoſé par *Abdalſalam Ben Mohammed Al Khouarezmi*, qui dit avoir compilé ſon Ouvrage de 100 Auteurs différents.

SOIAR alsalekat almoumenat alkhaïrat : Les *Vies des Femmes ſaintes qui ont vécu dans le Muſulmaniſme*. C'eſt un Livre qui a pour Auteur *Takieddin Aboubekr Al Hoſni*, *Al-Heſſaïni*, natif de Damas, & il ſe trouve dans la Bibliоth. du Roi, n°. 686.

SOIOUR GATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khoraſan & de Mavaralnahar, en la Place du Sultan Houſſain, iſſu de la même Race, qu'il avoit fait mourir, l'an 771e. de l'Hég.

La poſtérité de Ginghizkhan avoit conſervé juſqu'alors elle ſeule le privilege de porter le titre de *Khan* & de *Sultan* ; de ſorte que Tamerlan n'oſa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne ſe qualifioit que *Viſir* ou *Lieutenant-Général* de ce Prince, quoiqu'il fût maître abſolu dans les Etats dont ils portoient ſeulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de maître & de Souverain dans les Provinces Tranſoxanes, & autres qui dépendoient de ces Soltans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmiſch, qui demeura fort peu de temps ſur le Trône.

SOIOUR GATMISCH Ben Cotbeddin.

Nom du 5e. Prince des Carakhatäiens, qui portoit le titre de *Sultan Gelaleddin*, quoiqu'il dépendit d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il régna assez paisiblement environ 9 ans dans le Kerman; car il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin, Khangiatou le dépouilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692e. de l'Hég.

SOIOUTHI, & ASSIOUTHI. Surnom donné à *Gelaleddin Aboul-Fadil Abdalrahman Mohammed*, parce qu'il étoit né dans la Ville d'*Affiouth*, ou *Oſſiouth*, ou *Soiouth*, en Egypte. C'eſt un Auteur fort célebre, à cauſe du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſés après ſa mort arrivée l'an 911e. de l'Hég.

Son principal Ouvrage eſt un Commentaire en forme de Scholies ou de Notes ſur l'Alcoran, qu'il compoſa pour continuer l'Ouvrage d'un autre *Gelal eddin*, nommé *Mohammed Ben Ahmed Al-Mahadi*. Cet Ouvrage de *Soiouthi* fut achevé, comme il dit lui-même, l'an de l'Hég. 871e., lorſqu'il n'avoit encore que 22 ans.

Ces deux Ouvrages de *Mahadi* & de *Soiouthi* ſont appellés ordinairement du nom de *Gelalani*, à cauſe que leurs Auteurs portoient tous deux le ſurnom de *Gelaleddin*.

Al-Soiouthi a fait auſſi un Ouvrage hiſtorique ſur l'Egypte, intitulé *Hoſn al'muhadherat*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, ſans n°., & deux autres ſur les Ethiopiens & autres Peuples que les Arabes comprennent ſous le nom de *Soudan* ou de *Noirs*. Le titre du premier eſt *Azhar alcrouſch fi akhbar Al-Hobouſch*. Il appelle les Noirs, & particuliérement les Abyſſins, les *Fleurs* qui croiſſent autour des Trônes des Sultans, à cauſe que les Princes les employent ordinairement dans les ſervices de la plus grande confiance auprès de leurs perſonnes. Le titre du ſecond eſt *Refé ſchán Al-Hobſchan*, qui eſt un Eloge des mêmes Abyſſins, ou Noirs d'Ethiopie & de Nubie.

Les Livres intitulés *ſi mãrefat alaouaïl*, *Aumoudag' lathif*, & *Akhbar Al-Mekkiah*, ſont encore des Hiſtoires compoſées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus eſtimés ſur la Religion Mahométane après ſon Commentaire ſur l'Alcoran, ſont le *Mézhar*, le *Moharrar*, *Anouar al-Sáadat*, *Takhir aldholamat*, *Ettekan fi oloum Al-Coran*, *Aſſam Al-Coran*, *Ahab alhadith*, *Adlhkar aladhkar*, qui eſt un Abrégé du Livre de *Nalhouaoui*, intitulé *Adhkar*; celui-ci ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 691.

Ce même Auteur a abrégé auſſi le fameux Livre de *Gazali*, intitulé *Ahiah aloloum*, compoſé quatre *Arbáin*, un *Adab Al-Cadhi*, ſelon les principes de *Schafci*, *Aſſas ſi fadhl Beni Al-Abbas*, *Arag' fil farag'*, qu'il a tiré du Livre d'*Ebn Al-Dunia*, intitulé *Ketab alfarag' bád alſcheddat*: *Livre de conſolation pour les affligés*; *Akhbar almerouza*: *L'Hiſtoire des grands Hommes forts de la Ville de Merou en Khoraſan*; *Ahadith almoniat ſi folthanat al-Scheriat*, *Ahadith ſi fadhl althaileſſam*, *Adab Al-Moluuk*, *Asbab alkeſſa ſil neſſa*, &c.

L'on trouve encore dans la Biblioth. du Roi, ſous les n°. 720 & 1065, deux Ouvrages de *Soiouthi*.

Le premier porte le titre de *Dorr altag' ſi moſchkel almenhag'*, dans lequel il explique les difficultés qui ſe trouvent dans le Livre intitulé *Menhag'*.

Le ſecond a pour titre *Scharh Al-Mogni allabib*. C'eſt un Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles du Livre d'*Ebn Heſcham*, intitulé *Mog'ui allabib*.

Il y a auſſi dans la même Biblioth. du Roi, n°. 920, un Ouvrage du même Auteur, intitulé *Mecamat*: *Lieux communs*, qu'il a compoſé à l'imitation de *Hariri*, & n°. 1222, un autre qui porte le titre de *Ketab alfaſchouſch ſi ahkam Caracouſch*: *Livre de factieux ſur la ſimplicité d'un Viſir de Saladin*, nommé *Caracouſch*, compoſé l'an 899e. de l'Hég.

SOIOUTHI. Surnom de *Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr*, dit *Al-Haſſani*, *Al-Scherif*, qui a compoſé le Livre intitulé *Marg' alnadher u Arg' aláther*, diviſé en 5 Chapitres, où il eſt traité du vin, des chanſons, du bain, & autres divertiſſements. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 67 & 1066.

Cet Auteur paroît être différent du précédent, à cauſe des titres de *Haſſani* & de *Schérif* qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Haſſan.

SOKHANOUN. Surnom ou ſobriquet d'*Abdalſalam Ben Said Al-Tanoukhi*, *Al-Cairouani*, natif de Caïrouan ou de Cyrene en Afrique, célebre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On lui donna ce ſurnom de *Sokhanoun*, Oiſeau d'Afrique, que les Arabes diſent être ruſé & fort ſubtil.

Ce Docteur mourut l'an 240e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de lui qu'il fréquentoit peu la Cour du Khalife, & qu'il diſoit qu'il n'y avoit rien de plus mal-ſéant à un Docteur, que de n'être pas chez lui quand on l'y cherchoit, & que l'on diſe de lui: „ Il eſt à la Cour du Prince. "

SOLEMI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Mohammed Ben Haſſan al-Néſchabouri*, qui mourut l'an 406e. de l'Hég. C'eſt un Auteur fort eſtimé par les Muſulmans pour ſa doctrine & pour ſa piété. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Anthal al-Coran*: *les Sentences, les Proverbes, & les Paraboles de l'Alcoran.* (*V. les titres de* SALEMI *& de* SELEMI.)

SOLGAT. *Al-Bergendi* écrit dans ſon 7e. Climat, que c'eſt le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte auſſi le nom de *Crim*, nom qui eſt commun à toute la Province dont elle eſt la Capitale. Ce Pays d'*Azak* eſt celui que nous appellons la *Crimée*, ou les *Tartares Précopites*, que nous nommons communément les *petits Tartares*, demeurent. (*V. le titre d'*AZAK, nom des Peuples, que nous appellons les *Cozaques*.)

SOLIMAN BEN DAOUD: *Salomon, fils de David*. Le *Tarikh Mouzekheb*, & la plupart des autres Hiſtoriens Orientaux, écrivent que ce Prince monta ſur le trône après la mort de ſon pere, lorſqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de 12 ans, & que Dieu ſoumit à ſon Empire, non-ſeulement les hommes, mais encore les eſprits bons & mauvais, les oiſeaux, & les vents, & qu'il employa 7 années entieres à bâtir le Temple de Jéruſalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous, IIe. Roi de Perſe de la Dynaſtie appellée des *Caïaniens* ou *Caïanid.s*.

Les mêmes Hiſtoriens racontent mille choſes fabuleuſes de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il lui fut dérobé par une furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon demeurant ainſi privé de cet anneau, s'abſtint pendant 40 jours de monter ſur ſon trône, comme ſe trouvant dépourvu des lumieres qui lui étoient néceſſaires pour bien gouverner. Mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poiſſon que l'on ſervit ſur ſa table.

Il ſeroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Hiſtoriens diſent de la magnificence du trône de Salomon, ſur lequel les oiſeaux voltigeoient inceſſamment pendant qu'il y étoit aſſis pour lui faire ombre, & lui ſervir de dais ou de pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite 12000 ſieges d'or pour les Patriarches &

pour les Prophetes, & à la gauche, 12000 autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui aſſiſtoient à ſes jugements. L'on ſe contentera de rapporter ici ſeulement quelques circonſtances de ſa vie & de ſon regne, tirées de l'Alcoran & de ſes Interpretes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anam*, les paroles ſuivantes : *Vathâou ma tatlou al-Schiathin âla Malek Soliman*, c. à d. *Les Juifs ont ſuivi ce que les Démons, ou les Magiciens leurs ſuppôts, ont lu & enſeigné au temps & ſous le regne de Salomon.*

Houſſain Vaëz paraphraſe & explique ce texte en la maniere ſuivante : „ Les Démons, ennemis de Salomon, publierent des Livres pleins de ſuperſtitions „ mêlées avec les cérémonies ſacrées de la Religion „ & du Sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux „ ignorants, que Salomon ſe ſervoit de ces Livres „ pour y puiſer les connoiſſances qu'il avoit, & pour „ gouverner ſes Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte „ recherche, les enferma ſous la clef dans un coffre „ qu'il fit enterrer ſous ſon trône même, afin qu'aucun „ ne s'en pût ſervir. "

Il arriva cependant après la mort de ce Prince, que les Démons ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmi les Juifs, comme étant les véritables Livres que Salomon avoit compoſés ; ce qui a fait croire à pluſieurs que ce ſage Roi en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais l'Alcoran le juſtifie de cette calomnie, en ajoutant ces paroles : *Uma cafar Soliman u laken al-Schiathin cafarou ïoallemou alnas alſehr*, c. à d. *Salomon n'eſt point tombé dans l'impiété ; mais ce ſont les Démons & les Magiciens infideles & impies, qui ont enſeigné aux hommes la magie & les ſortileges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la *Clavicule* de Salomon, de laquelle *Agrippa* & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'eſt pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu ſur les Démons, ſelon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux gens ſuperſtitieux de tous les ſiecles ſuivants, de lui attribuer ces ſortes de Livres, qui enſeignent mille fauſſetés, qu'ils prétendent pouvoir ſervir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puiſſances ténébreuſes de l'Enfer.

Mouſſa Ben Abi Iſmaïl, Ben Haſſan, ſurnommé *al-Mouſſali*, dans ſon Livre intitulé *Omm almoncathâïn*, rapporte une Tradition, qui eſt la douzieme, en ces termes : *Ma taraka abd ſchcïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho u afâhal* ; c. à d. *L'homme ne quitte jamais aucune choſe de ce Monde en vue de Dieu, que le Seigneur ne lui en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte ſur ce ſujet, que Salomon exerçant un jour ſes chevaux à la campagne, & l'heure de la priere du ſoir étant venue, il deſcendit auſſi-tôt de ſon cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employât ce temps-là à le mener à l'écurie, non plus que tous les autres ; en ſorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de maitres, & étant deſtinés pour le ſervice de Dieu. C'eſt ce que les Arabes appellent *Rebath fi ſebil allah.*

Ce fut alors que Dieu, pour récompenſer ce Prince de ſa fidélité & de ſon obéiſſance, lui envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce temps-là par-tout où il vouloit aller, ſans qu'il eût beſoin de cheval.

Salomon paſſe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque univerſel de toute la terre, de telle ſorte que ceux qui admettent de différentes générations & révolutions de ſiecles, dans leſquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de *Soliman* aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Viſir, comme parlent les Orientaux, c'eſt-à-dire, pour ſon premier Miniſtre d'Etat, Aſſaf, duquel il eſt parlé dans les Livres ſaints, & auquel David a adreſſé pluſieurs de ſes Pſeaumes, comme il paroît dans leurs titres ; & *Emadi*, Poëte Perſien, dit que ſon anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit ſon Empire, n'étoit autre choſe que la Sageſſe que Dieu lui avoit donnée, dont cet anneau étoit le ſymbole. Il y a cependant pluſieurs Rabbins qui ſoutiennent que Salomon voyoit dans la pierre enchaſſée dans cette bague, toutes les choſes qu'il deſiroit ſavoir ; de même que le grand Pontife voyoit dans l'*Urim* & le *Thummim* de ſon Peſtoral, qui étoit auſſi de deux pierres précieuſes, ce qu'il deſiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Hiſtoire de Salomon en Vers, compoſé par l'illuſtre Poëte Perſien nommé *Ferdouſſi*. Cette Hiſtoire porte le nom de *Soliman Namch*, & l'Auteur du *Caherman* & du *Thamurath Nameh*, la cite en pluſieurs endroits de ſes écrits fabuleux, qui ſont plutôt des Romans que des Hiſtoires véritables. Les Perſans & les Turcs ont pluſieurs Hiſtoires de Salomon en proſe & en vers. Il y a un *Soliman Nameh* écrit en Ture par *Iſhak Ben Ibrahim al-Uſcoubi*. Un autre de *Saëddeddin Ben Haſſan*, Précepteur de Sultan Murad, IIIe. du nom. Ces deux Ouvrages ſont en proſe. Il y en a deux autres en vers, l'un compoſé par *Ahmed al-Kermani*, qui mourut l'an 845e. de l'Hég., & l'autre par *Schamſeddin Ahmed al-Siyaſſi*. Il y en a auſſi pluſieurs en Perſien, & entre les autres un qui contient 1571 diſtiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux touchant les actions merveilleuſes & l'Empire univerſel de Salomon ſur les hommes, & ſur les Dévoons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sageſſe admirable, du trône, & des richeſſes de ce Monarque.

Je ne ſais ſur quel fondement *Aboulfarage*, Auteur Chrétien, dit que Salomon étoit de la Secte d'*Empedocle*, qui eſt celle que les Arabes appellent *Deheris*, & allegue ſon *Eccléſiaſtique* pour témoignage de ce qu'il avance. Car c'eſt l'accuſer en quelque façon d'impiété & d'Athéïſme ; ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le ſens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien développé.

Cette grande puiſſance & cette ſageſſe admirable de Salomon ont donné ſujet aux Orientaux de donner ſon nom à tous les grands Princes, qu'ils ont cru avoir poſſédé l'Empire univerſel de toute la Terre, & nous voyons dans le *Thamurath Nameh*, que le *Div* ou *Géant* nommé *Argenk* ſe plaint du Démon qui lui avoit promis de le faire le Soliman de ſon ſiecle, & qui cependant ne lui avoit pu procurer la victoire contre Thahmurath. Le même Argenk dit, entre les autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, 5e. Soliman ou Monarque univerſel de la Terre depuis Adam.

Mais les rêveries des Orientaux vont bien plus avant. Car leurs Mythologues aſſurent qu'il y a eu 40 Solimans ou Monarques univerſels de la Terre qui ont régné ſucceſſivement pendant le cours d'un grand nombre de ſiecles avant la création d'Adam. Et Simorganka, ce *Div* qui avoit la figure d'un oiſeau duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit ſervi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter juſqu'au nombre de 72.

Tous

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de ſon eſpece, qui étoient différentes de celles de la poſtérité d'Adam, quoiqu'elles fuſſent raiſonnables, comme les hommes, ſelon le rapport que *Simorganka* fit à Thahmurath, & ce *Div* ajouta qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam qui les ſurpaſſeroit tous en majeſté & en puiſſance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre ſur la terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques rayons de la vérité des Prophéties qui ont marqué la venue du Meſſie.

L'on voyoit dans la galerie d'Argenk qui régnoit dans les Montagnes de Caſ au temps de Thahmurath, les ſtatues de ces 72 Solimans, & des tableaux des créatures qui leur étoient ſoumiſes, & on y remarquoit par-tout des figures fort diſſemblables de celles des hommes. Car les uns avoient pluſieurs têtes, les autres pluſieurs bras, & quelques-uns paroiſſoient compoſés de pluſieurs corps. Leurs têtes étoient auſſi fort extraordinaires. Car les unes reſſembloient à celles des Eléphants, des Buffles & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque choſe de plus monſtrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques univerſels du monde, les plus renommés ſont Soliman Hât, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Viranl, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit *Gian Ben Gian*, qui regna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le *Caïumarrath Nameh* dit que tous ces Solimans poſſedoient de pere en fils, un bouclier duquel ils ſe ſervoient dans les guerres qu'ils faiſoient continuellement aux Démons leurs ennemis capitaux. Soliman Tchaghi le laiſſa à Gian Ben Gian qui lui ſuccéda, & celui-ci le tranſmit à Adam, qui mourut dans l'Iſle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureuſement trouvé, s'en ſervit, & le laiſſa depuis à ſon fils Houſchenk qui lui ſuccéda.

C'eſt ce même bouclier duquel Thahmurath qui en avoit hérité, ſe ſervit pour combattre non-ſeulement les Démons, mais encore les Dives, qui étoient reſtés des générations précédentes, & qui faiſoient leur retraite dans les fameuſes Montagnes de Caſ, & qui lui fit remporter le titre glorieux de *Div bend*, qui ſignifie le *Vainqueur* & le *Dompteur des Géants & des Démons*.

La Ville de Canoun ou Fanoun étoit la Capitale de ces grands Monarques, ou le Géant Huſſam dit à Caïumarrath, qu'il avoit ſervi pendant ſa vie, qui étoit pour lors de 3000 ans, ſous trois Solimans differents.

On lit dans le *Caherman Nameh*, que Caherman Catel en cherchant des aventures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaire, poſée ſur une baſe qui portoit une inſcription gravée en caracteres Bialboniques, qui nous ſont préſentement inconnus, mais que l'on déchiffroit aiſément au temps de Caherman. Le ſens en étoit : „ Je ſuis „ Soliman Hakki, le Monarque de mon ſiecle, qui „ ai fait la guerre avec le puiſſant *Div* ou *Géant* „ nommé Anihalous.

L'Hiſtoire de Soliman Hakki porte que ce Monarque ayant défait en pluſieurs rencontres ce Géant qui s'étoit ſouvent rébellé contre lui, & l'ayant entre ſes mains, voulut le faire mourir; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il conſulta là-deſſus les *Tacouin*, qui ſont les *Parques* ou les *Fées*, qui reglent le deſtin des hommes, & elles lui répondirent que la victoire entiere de ce Géant étoit réſervée à un autre Soliman de la poſtérité d'Adam, lequel le devoit convier à ſon obéiſſance, & le punir de mort en cas qu'il refuſât de lui rendre hommage.

Il eſt parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surrrag', & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On ajoutera ſeulement ici que ces Solimans avoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé; le *Tig ateſch* : l'*Epée foudroyante*, & le *Gebeh* ou *Cuiraſſe* qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Démons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du 7e. Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le ſecond des 4 enfants d'Abdalmalek, qui régnerent après leur pere. Il ſuccéda à ſon frere aîné Valid, l'an 96e. de l'Hég., & régna ſeulement deux ans & huit mois. Car il mourut en l'an 99e. de la même Hégire.

Ben Schohnah écrit que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah ou Ramah, lorſqu'il apprit la mort de Valid ſon frere, & qu'il vint auſſi-tôt à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat. Il fit peu de ſéjour en cette Ville. Car y ayant pour lors une groſſe guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent ſon armée à Mag' Dabek, & envoya delà ſon frere nommé Moſlemah, attaquer la Ville de Conſtantinople; qui demeura aſſiégée juſqu'à ſa mort.

Ebn Amid écrit dans ſon Hiſtoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire *Philippique*, qui étoit Maronite, c'eſt-à-dire Monothélite, régnoit du temps de ce Khalife, & ainſi Conſtantinople auroit été aſſiégée ſous ſon regne. Cependant ce ne fut que ſous l'Empire d'Artemius que Moſlemah fit ce ſiege.

Khondemir dit que ce Khalife charma tout le monde par ſon éloquence dans la premiere harangue qu'il fit après ſon élévation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid ſon frere avoit établis qui ne reſpiroient tous que le ſang & l'oppreſſion des peuples. Ce fut auſſi ſous le Khalifat de ce Prince qu'Iezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Muſulmaniſme, conquit les Provinces de Giorgian & de Thabareſtan, qui ſont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le ſurnom d'*Abou Aioub*, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'*Aioub* ou de *Job*. Mais ce fils étant mort avant lui, on lui donna quelque temps après à la place de ce ſurnom, le glorieux titre de *Meſtah alkhair*, qui ſignifie la *Clef du bien ou de la bonté*, à cauſe qu'il avoit ouvert pendant ſon regne les portes des priſons à tous les miſérables, & fait du bien à tous ſes Sujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat que fit Soliman avant ſa mort, fut de déclarer pour ſon ſucceſſeur, Omar Ben Abdalaziz, le meilleur Prince & le plus ſaint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration ſe fit en la maniere ſuivante.

Soliman étant au lit de la mort, fit appeller Ragia ſon Viſir, & lui fit écrire, que ſa derniere volonté, étoit qu'Omar Ben Abdalaziz, qui n'étoit que ſon couſin germain, lui ſuccédât, à condition néanmoins qu'il appelleroit à ſa ſucceſſion, Iezid, fils d'Abdalmalek, ſon propre frere. Après que cet écrit fut dreſſé & cacheté, Soliman commanda à ſon Viſir d'aſſembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient après ſa mort celui qui étoit marqué dans ſon teſtament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement exécuté; car tous ces Seigneurs vinrent en perſonne au chevet de ſon lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & atteſté par écrit. Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré peu de temps après Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté : „ Si vous ſavez quel eſt celui que le Khalife a deſi-

„ gné pour ſon ſucceſſeur, vous pouvez me le dire ; „ car je ſais que la ſucceſſion ne me regarde pas, „ & je ſerois fort aiſe de me conjouir avec celui ſur qui „ elle doit tomber."

Ragia, homme prudent, s'excuſa de lui révéler ce ſecret ; & auſſi-tôt que le Khaliſe fut décédé, il fit une nouvelle aſſemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit réitérer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khaliſe celui que Soliman avoit nommé dans ſon papier, & cette cérémonie s'étant paſſée ſans aucune contradiction ou diſpute, il ouvrit auſſi-tôt le papier, & proclama Omar Ben Abdalâziz pour Khaliſe.

Ce fut ſous ce Khaliſe que commença la fortune de la Maiſon des Barmecides. Car Giafar Al-Barmeki fut un de ſes principaux Conſeillers, & celui qui lui conſeilla de faire battre ſa monnoie de meilleur aloi, & à plus haut titre que celle qui avoit été battue ſous le regne d'Abdalmalek ſon pere ; de ſorte que le meilleur or & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là fut appellé *Giafarien*.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khaliſe Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guiſe de bracelets, qu'il avoit du poiſon ſur lui, & il en avoit en effet dans le pommeau de ſon épée ; & ſur cette aventure, *Habib Al-Saïr Gelali* raconte que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu ſi merveilleuſe, lui demanda s'il avoit jamais rien vu ou entendu de ſemblable. Giafar lui répondit que ſe trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhſcheb ſur le Fleuve Gihon, il avoit vu une pierre dont la vertu lui paroiſſoit encore plus admirable. Car ce Prince ayant laiſſé tomber de ſon doigt dans le Fleuve une bague où il y avoit un rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en miſſent point en peine, parce qu'ils la verroient bientôt à ſon doigt comme auparavant. Alors ce Prince ſe fit apporter une caſſette où il conſervoit ce qu'il avoit de plus précieux, & en tira un joyau fait en forme d'un poiſſon d'or qu'il fit jetter dans le même fleuve, & un moment après, on vit reparoître ſur l'eau ce même poiſſon avec la bague que l'on croyoit perdue.

Ce récit donna à Soliman une ſi grande curioſité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un expres au Prince de Nekhſcheb, afin qu'il lui envoyât ce poiſſon d'or, duquel il vouloit faire l'expérience.

Le Géographe Perſien écrit que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la Ville de Ramlah ou Rama en Paleſtine. Mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faiſoient des ce temps-là de fréquentes courſes dans la Terre-Sainte.

(*Voyez* la demande que ce Khaliſe fit à Aboul Hazem, & la réponſe de ce Scheikh, dans le titre de ABOU HAZEM. *Voyez* auſſi dans celui d'OMAR BEN ABDALAZIZ, ce qu'il lui dit dans un pélerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.)

Ce Khaliſe mourut à Marg' Dabek, auprès de la Ville de Kennaſſerin en Syrie, d'un mal de côté, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, d'une indigeſtion. Car il étoit très-grand mangeur, juſques-là que l'on dit, qu'après avoir mangé le matin en ſon particulier trois agneaux rôtis, il ne laiſſoit pas de dîner en public, & de tenir table. Il y en a même qui diſent qu'il mangeoit juſques à 100 livres de viandes en un jour.

Il eut pour ſucceſſeur Omar Ben Abdalâziz ſon couſin germain, qui commença ſon regne l'an 99°. de l'Heg.

SOLIMAN BEN AL-HAKEM. C'eſt le nom du neveu de Heſcham, II du nom, qui ſe révolta contre

ſon oncle, l'an 400 de l'Hég., ſe fit proclamer Khaliſe à Cordoue en Eſpagne, & ſe fit ſurnommer *Moſtain Billah*. Il fit long-temps la guerre à ſon oncle, & enfin le dépoſſéda, & fut l'onzieme Khaliſe des Ommiades en Eſpagne. Mais il fut tué enfin par Ali Ebn Hamid qui lui ſuccéda.

Ben Schohnah appelle celui-ci *Ebn Hamoud*, & *Ebn Hamoudah*, & dit que ce Perſonnage prétendoit deſcendre en ligne droite d'Ali, du côté de Haſſan ſon fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman, & extermina la plus grande partie de ſa famille, l'an 407°. de l'Hég. Ainſi finit pour lors ſous ce Khalife, la Dynaſtie des Ommiades qui régnoient en Eſpagne, & les Alides prirent leur place, juſqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent ſur le trône.

SOLIMAN BEN COTOULMISCH. Nom du Fondateur de la 3°. Dynaſtie des Selgiucides que l'on appelle les *Selgiucides de Roum*. Ce Soliman étoit fils de Coutoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk.

Hamdallah Al-Meſtouſi, Auteur du *Tarikh Khozideh*, dit que Malek ſchah, 3°. Sultan de la premiere branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman, fils de Cotoulmiſch, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquêtes, & s'y établit entiérement l'an 480 de l'Hég., & y mourut dans l'an 500 après y avoir régné 20 ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur, Daoud ſon fils, qui en régna 18. (*V. le titre de* DAOUD BEN SOLIMAN.)

SOLIMAN BEN KILIG' ARSLAN. C'eſt Soliman, II du nom, 5°. Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. Ce Prince eut de grands démêlés avec Gaſatheddin Caïkhoſrou ſon frere. Mais enfin la paix s'étant conclue entre ces deux Princes, Soliman régna paiſiblement l'eſpace de 24 ans, & mourut l'an 602°. de l'Heg. Ce Sultan porte auſſi le ſurnom de *Rocneddin*. Il eut pour ſucceſſeur, ſon fils nommé Kilig' Arſlan, & ſurnommé *Azzeddin*, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN BEN CAÏKHOSROU. Nom du 10°. Sultan des Selgiucides de la 3°. Dynaſtie appellée de *Roum*. Il portoit le ſurnom de *Rokneddin*, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya ſon frere auprès du Caan des Mogols, & il ſut négocier avec tant d'adreſſe les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprès de Soliman ſon frere avec des pouvoirs ſi amples, qu'il lui donna beaucoup de jalouſie. Enfin, Soliman ſe voyant preſque dépouillé de toute ſon autorité par Alaeddin Caïcobad, prit la réſolution de ſe défaire de lui, & ſuborna un des ſiens qui l'empoiſonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à ſon frere, le fit traiter de la même maniere après qu'il eut régné 20 ans. Sa mort arriva l'an 664°. de l'Hég., & il laiſſa pour ſucceſſeur, Caïkhoſrou ſon fils, qui fut confirmé dans la ſucceſſion par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. SOLIMAN SCHAH. C'eſt le nom du premier Chef & Fondateur de la Maiſon des Ottomans, qui eſt fort connu par les Hiſtoriens Turcs.

Tous ces Auteurs diſent que ce Perſonnage, qu'ils prétendent être deſcendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illuſtre parmi les Mogols, partit de Mahan, Ville du Khoraſan, où il commandoit, pour éviter la premiere fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611°. de l'Hég., & vint juſques ſur l'Euphrate, pour paſſer dans l'Aſie mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur

qui arriva à ce Seigneur en traverſant l'Euphrate; car il s'y noya. Il avoit trois enfants nommés Sancouzenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perſe après la mort de leur pere, & Orthogrul demeura au-deçà de l'Euphrate avec ſes enfants, dont Othman étoit l'aîné. C'eſt celui-ci qui eſt proprement le fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Ottomans qui ont tiré leur nom de lui. (*V. le titre d'*OTHMAN BEN ORTHOGRUL.)

Soliman ſchah, ſelon *Saïdeddin*, Auteur du *Tag' Al-Tavarikh*, deſcendoit de Caïkhan, qui paſſa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan, & dit qu'il ſe noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïſar, ou Giaïber, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mezar dit Turk*.

Le *Tarikh Othmani* dit que Soliman ſchah s'arrêta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant paſſer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eût un gué, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'après pluſieurs efforts qu'il fit, il fut enfin ſubmergé.

Il y a un autre Soliman ſchah, qu'*Ahmed Ben Arabſchah* dit avoir été un des plus braves & déterminés Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN BEN ORKHAN GAZI. Nom de Soliman, fils d'Orkhan, dit le *Conquérant*, ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides. Ce Perſonnage eſt le premier des Turcs Ottomans qui ait paſſé ſur des radeaux d'Aſie en Europe.

Son premier trajet ſe fit de nuit avec 70 ou 80 des plus braves qu'il avoit choiſis dans ſes Troupes, avec leſquels il ſurprit la Ville de Gemenik. Après cette expédition, il en fit paſſer 200 autres, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 857e. de l'Hég., & établit ainſi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne jouit pas long-temps, ni de ſa conquête, ni même de la vie; car l'année ſuivante qui étoit 759e. de la même Hég., il tomba de cheval en chaſſant un lievre, & ſe tua deux mois avant la mort d'Orkhan ſon pere.

Les Annales Turqueſques donnent à ce Prince la qualité de Paſcha, à cauſe qu'Orkhan ſon pere lui avoit donné le *Gouvernement*, ou *Paſchalik*, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'*Iſnik*, ou *Nicée* en Bithynie, de même que celui de *Pruſe*, ou de *Brouſſa*, à Amurat ſon cadet. Soliman Paſcha étoit deſtiné pour ſuccéder à ſon pere; mais ne lui ayant pas ſurvécu, Morad Khan Gazi, qui eſt Amurat, 1er. du nom, ſon frere puîné, devint le 3e. Sultan de la race Ottomane.

SOLIMAN BEN BAÏAZID. Soliman, fils de Bajazet, dit *Ildirim Khan*. C'eſt Soliman, 1er. du nom, que quelques Hiſtoriens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'aîné des cinq enfants que laiſſa Bajazet, 1er. du nom, & qu'il fût reconnu par ſes freres.

Il fut ſalué Empereur à Andrinople, & régna l'eſpace de 7 années juſqu'à ce que ſes débauches furent cauſe que ſes Troupes l'abandonnerent, & que ſes freres Mouſſa & Mohammed, prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Payſans, que Mouſſa fit brûler avec leur Village entier l'an 813e. de l'Hég.

Ce fut lui qui commença le bâtiment de la grande Moſquée d'Andrinople, & il eut pour ſucceſſeur ſon frere Mouſſa, que Mohammed ſon frere, qui demeuroit à Amaſie dans la Natolie, ne laiſſa pas long-temps en repos.

Ce Soliman eſt le 5e. Sultan des Othmanides, &

Mouſſa ſon frere qui ne régna que 3 ans & demi, le 6e. Le Sultan Mohammed, qui eſt le 7e., ayant défait ſon frere Mouſſa, reſta ſeul le maître, & régna 8 ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui eſt le premier du nom, pour le 5e. des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les regnes, ni de Soliman 1er., ni de Mouſſa. Cependant Bajazet leur pere étant mort l'an 805e. de l'Hég., & ne faiſant commencer le regne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement que les 11 ans d'interregne qu'il y eut entre ces deux époques, doivent être aſſignés aux 7 ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux 3 & demi de celui de Mouſſa.

SOLIMAN KHAN BEN SELIM KHAN. C'eſt le grand Soliman qui eſt le premier ou le ſecond du nom, ſelon les divers ſentiments des Hiſtoriens, deſquels on a parlé dans le titre précédent.

Ce Prince naquit l'an 900 de l'Hég., qui eſt le commencement du 10e. ſiecle de l'Ere Mahométane, & les Muſulmans remarquent ſur le ſujet de ſa naiſſance, qu'il y a un *Hadith* ou *Tradition* de leur Prophete, qui porte que Dieu envoye au commencement de chaque ſiecle quelque Perſonnage qui remet en vigueur la Loi Muſulmane; *Man iſſlahhleh adih aiommat dinha*.

Il ſuccéda à Sultan Selim Khan, fils de Bajazet ſon pere, & commença à régner l'an 926e. de l'Hég. âgé de 27 ans; & dès l'année ſuivante, il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année, ſur le Roi Louis II, Roi de Hongrie.

L'an 928, il ſe prépara au ſiege de Rhode, dont il ſe rendit maître l'année ſuivante 929e., & cette expédition ne fut pas ſitôt finie, qu'il retourna à Conſtantinople pour ſe préparer à la guerre de Hongrie, qu'une ſédition des Janiſſaires l'obligea à faire plutôt qu'il ne penſoit.

L'an 930, Soliman défit en bataille rangée Louis, IIe. du nom, Roi de Hongrie, dans la Plaine de Mohatz, où ce jeune Roi, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de 21 an, étant tombé, armé comme il étoit, de ſon cheval dans un marais, y fut étouffé, & Soliman ayant marché après ſa victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville lui ouvrit ſes portes dans la même année.

L'an 935, Soliman étant venu derechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuſe, Prince de Tranſylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'eſt celui que les Turcs appellent *Erdel Bani*, c'eſt-à-dire le *Ban*, ou *Vaivode* de Tranſylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roi, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand, fils de Maximilien, & frere de Charles-quint.

Ce nouveau Roi qui ſe ſoumit entiérement aux volontés de Soliman, fut cauſe que ce Sultan s'engagea témérairement à entreprendre en la même année dans une ſaiſon trop avancée, le ſiege de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent *Betch* ou *Vetch*. Soliman l'attaqua vigoureuſement pendant 20 jours. Mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le ſiege le 14e. Octobre de l'an de J. C. 1529, qui répond au 935e. de l'Hég.

L'an 940, Soliman fit venir à Conſtantinople Khaïreddin, fameux Pirate, qui nous eſt plus connu ſous le nom de *Barberouſſe*, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit ſon *Capoudan Paſcha*; c'eſt-à-dire l'*Amiral de ſa Flotte*. Cet Amiral reprit dès la même année toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparés, dans la Morée, pendant que Soliman faiſoit la guerre en Hongrie.

L'an 641, Soliman fit la guerre à Schah Thamasb, Roi de Perſe, prit les Villes de Tauris & de Bagdet

ſur lui, & l'obligea de fuir bien avant dans ſon Pays, après quoi il revint ſe délaſſer à Conſtantinople, l'an 942, & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, ſon grand Viſir & ſon favori.

L'an 943, qui eſt l'an 1537 de J. C., Charlequint prit Tunis, après avoir défait l'armée navale de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberouſſe. Mais le même Capitaine défit l'an 945e. la flotte d'Eſpagne commandée par André Doria. L'an 946, il prit ſur les Eſpagnols, Caſtelnovo dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongie, ſecoure Bude que l'Empereur Ferdinand aſſiégeoit, & défait l'armée Impériale, & l'an 950, il prit Gran, ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que nous appellons *Dragut*, qui avoit ſuccédé à Khaïreddin Barberouſſe, mort l'an 953, fut battu par André Doria; & l'an 957, ayant tenté inutilement avec ſa flotte commandée par Sinan Paſcha, de prendre la Ville de Malte, il la fit paſſer en Afrique, & ſe rendit maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit aſſiéger Zighet par Ali Paſcha, qui fut contraint d'en abandonner le ſiege.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Iſle de Malte par Pir Ali Paſcha, Général de la Mer, que l'on appelloit autrement *Ulug' Ali*, parce qu'il étoit Renégat Calabrois. Ce Général prit le Château de *Saint-Hermès*, appellé vulgairement, *Saint-Elme*; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville, & voyant approcher l'hyver, il ſe retira honteuſement avec perte de 23000 hommes des ſiens, & ne put faire autre choſe que de s'emparer de l'Iſle de Chio dans ſon retour à Conſtantinople.

L'an 973e. de l'Hég., Soliman repaſſa en Hongrie, & fit lui-même en perſonne le ſiege de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoique vaillamment défendue par ſon Gouverneur. Mais il y mourut dans ſon camp l'an 974e., âgé de 74 ans, & la 48e. ou 49e. année de ſon regne, ſelon les Auteurs Turcs. Mais ſelon nos Hiſtoriens, il mourut l'an 1566 de Notre-Seigneur, le 4e. du mois de Septembre, âgé de 76 ans, dont il en avoit régné 40 & 6 mois. Sa mort fut cachée aſſez long-temps; en ſorte que Selim ſon fils eut le temps d'en être averti, & de venir de *Magniſſah* ou de *Magneſie*, dont il étoit Sangjak, à Conſtantinople.

Soliman paſſe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la race Ottomane qu'ils ayent eu juſqu'à préſent. Car outre les vertus militaires qu'il poſſédoit en un haut degré, il étoit encore très-ſavant en Arabe, en Perſien, & en Turc. On dit même qu'il ſavoit auſſi le Grec, & qu'il avoit fait traduire pluſieurs de nos Livres en Langue Turqueſque, & entre les autres, les *Commentaires de Céſar*. (*V. en peu de mots ce que l'Auteur de la Verſion Turqueſque du Livre intitulé*, Anouar Sohaïli, *qui lui eſt dédié, dit pour faire l'éloge de ce Sultan*: *Mokhaſeb memalek Angarous*, *Moſakker Geziraï Rodous*, *Câlé caldaï Beligrad*, *Fâteh Medinaï Bagdad*, *Caher Caherman Bogdan*, *Câtilé thogâï Afrang' u Alaman*: „ C'eſt „ lui qui a ſaccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris „ par force l'Iſle de Rhodes, qui a renverſé la For„ tereſſe de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, „ qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en „ pieces les Rois Francs & Allemands. ")

SOLIMAN KHAN BEN IBRAHIM KHAN. C'eſt Soliman II ou III e. du nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé ſur le trône après la dépoſition de ſon frere aîné Mahomet IVe. Il a peu vécu, & eut pour ſucceſſeur ſon autre frere nommé Ahmed, IIe. du nom, lequel auſſi après un regne fort court, eut pour ſucceſſeur le Sultan Muſtapha, IIe. du nom, fils de Mahomet 4e., qui eſt monté ſur le trône dans la préſente année, qui eſt l'an 1107e. de l'Hégire, & 1695 de J. C.

SOLIMAN BOUAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN TCHELEBI. C'eſt le nom que portoit Soliman, fils aîné de Bajazid Ildirim, pendant la vie de ſon pere, avant qu'il régnât ſous le nom de Soliman, Ie. du nom. (*V. plus haut.*)

SOLIMAN BEN ARTAK. Nom d'un Prince de la Maiſon d'Artak ou d'Ortok, qui ſe révolta contre ſon pere, & qui fut puni de ſa rébellion. Car ſon pere lui fit arracher les yeux, & couper la langue, l'an de l'Hég. 515e. Quelques-uns l'appellent *Ben Ilgazi*, *Ben Artak*.

SOLIMAN BEN ABOALGIABAR, BEN ARTAK. Nom du neveu d'Ilgazi Ben Artak. (*V. le titre d'*ARTAK *ou* ORTOK.)

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Préadamites. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN ALNAKIB. *Abou Abdallah Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Fil elafâh u aſtarkib*, eſt ſurnommé ordinairement *Ebn Soliman al-Nakib*. Ce même Auteur a compoſé un *Taſſir* ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, au-devant duquel il a inſéré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui eſt un Traité des mots ſimples & compoſés ou conſtruits.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN KHALED. Nom d'un Viſir d'Abou Gialar al-Manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides. (*V. dans le titre de ce Prince, ce que Soliman ſon Viſir lui dit au ſujet de la démolition du Palais des Choſroès, dans la Ville de Madain. V. auſſi le titre de* MADAÏN.)

SOLIMAN ISMLAK. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN SALEM. Nom d'un Auteur ſurnommé *al Coldï*, qui a compoſé le Livre intitulé *Fotouh al-Meſr*: les *Conquêtes de l'Egypte*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, ſans n°.

SOLIMAN RA'AD. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Perſonnage célebre, natif de la Ville de Ram Hormouz. (*V. le titre de cette Ville.*)

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN HESCHAM. C'eſt le nom d'un fils du Khalife Heſcham, fils d'Abdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il ſe révolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynaſtie, & alla trouver l'Imam Ibrahim, de la Famille d'Abbas, & lui préſenta Abou Moſlem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbaſſides.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN COTHAÏR. Nom d'un Perſonnage lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour

le ſeul, véritable, & légitime Imam du Muſulmaniſme, & qui lui fournit, conjointement avec quelques-uns de ſes amis, de grandes ſommes de deniers, & des meubles précieux.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN GIAN. Nom d'un autre Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN SCHAH BEN MOHAMMED. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le ſurnom de *Modzzeddin*, & commença à régner l'an 555e. de l'Hég., après la mort de Mohammed, fils de Mahmoud, fils de Malek ſchah ſon neveu. Il ne régna pas un an entier; car *Khondemir* ne lui donne tout au plus que 6 mois de regne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour ſucceſſeur Arſlan Ben Thogrul, ſurnommé *Aboul Modhaffer*.

SOLIMAN AL-SEGESTANI. (*V. le titre d'*ABOU DAOUD.)

SOLIMAN NAMEH: *Hiſtoire de Salomon*. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLOUAN ALMOTHA. Titre d'un Livre de Morale & de Dévotion, compoſé par *Abou Haſſan Al-Modzzi*. Ce ſont des motifs de conſolation dans les maux de la vie. L'Ouvrage eſt diviſé en 5 Chapitres qui contiennent les cinq ſources d'où les hommes peuvent tirer leur conſolation. C'eſt pourquoi le premier eſt intitulé *Tafouid*, c. à d. l'*Abandon que l'homme fait de ſoi même entre les mains de Dieu*. Le ſecond porte le titre de *Bas*, qui ſignifie les *forces de l'ame & le courage*; le troiſieme *Sabr*: la *Patience*; le quatrieme, *Ridha*: la *Conformité à la volonté*, ou *bon plaiſir de Dieu*; le cinquieme, *Zehed*: la *Vie retirée & auſtere*.

Cet Auteur eſt auſſi nommé *Abou Haſchem Mohammed Ben Dhafar*, ou *Ja'fer*, *Al Balkhi*. Il compoſa cet Ouvrage l'an 565e. de l'Hég., & mourut en 568. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 923.

On trouve auſſi ce Livre ſous le titre entier de *Soloüan al motaa fi aboüan almoid*, qui a été mis en Vers par *Tagheddin Abou Abdallah Ben Ali Al-Sakhaoui*, mort l'an 769. Il a été traduit en Perſien ſous le titre de *Riahin almoluk fi riadhat alſoluk*.

SOLOUK ALMALEK FI TEDBIR ALMEMALEK. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on inſtruit un Prince de ſes devoirs. La Doctrine en eſt tirée preſque toute des Livres de la Morale d'*Ariſtote*, & ſon Auteur eſt *Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed, Ben Abil Raboi*, ſurnommé *Al-Hakim*: le *Philoſophe*.

SOLOUK IEMAREFAT DOUAL ALMOLOUK. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Jobites; c'eſt-à-dire des Princes de la Maiſon de Saladin & des Mamelues, qui ont régné après eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été compoſé par *Macrizi*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, en 2 vol., qui ſont quatre parties. Cette Hiſtoire finit dans l'an de l'Hég. 844e., & commence à l'an 577, & ſon Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir *Gemaleddin Joſef* ſon fils juſqu'en l'année 890, ſuivant la méthode de ſon pere; c'eſt-à-dire, année par année; c'eſt pourquoi, il a donné à ce Supplément le titre de *Hacuadith aldohour fi medd aljenin u alatiam u alſchohour*.

SOLOUK FI THABAEAT ALÔLAMA U ALMOLOUK. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Abou Abdallah Joſef Ben Iakoub*, ſurnommé *Baha Al-Gioudi*. Cet Auteur a ramaſſé en 23 Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, dans leſquelles il a mêlé auſſi l'Hiſtoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli ſon Ouvrage du Livre intitulé *Ketab Abi Hafi Omar Ben Abi Ben Seiner*, & de celui d'*Ahmed Ben Abdallah Al-Razi*, du *Tarik Sanâa*, qui eſt l'*Hiſtoire de la Ville de Sanâa*, compoſée par *Ben Giorair Al-Sagani*, & du *Moſil akhbar Zebid*, qui eſt une *Hiſtoire de la Ville de Zebid en Iemen*, que les Géographes appellent *Zibit*.

SOLOUN. Nom de *Solon*, un des ſept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de lui comme d'un grand Philoſophe moral, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages remplis de Maximes & de Sentences qui ſervent à la conduite de la vie, & qui inſtruiſent dans la pratique de la vertu. Ils lui attribuent auſſi des Vers par leſquels il excita le courage de ſes Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font aïeul maternel de *Platon*, & ajoutent qu'il avoit fait le voyage d'Egypte; & qu'étant retourné à Athenes, ſon pays, il fut obligé de le quitter, à cauſe de la perſécution que lui fit un des Tyrans de cette Ville; en ſorte qu'il mourut en exil, âgé de 87 ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui eſt commun à la Langue Chaldaïque & à l'Arabique, & qui ſignifie *Seigneur*, *Roi* & *Maître*, eſt devenu le titre de pluſieurs Princes dans l'Aſie & en Afrique, & le nom propre auſſi de quelques particuliers. Son pluriel Arabe eſt *Salathin*; ainſi l'on dit *Salathin Selgiouk*, pour exprimer les *Selgiucides*.

On dit que Khalaf, fils d'Ahmed, Ambaſſadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebektegin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de *Soltan*, qui lui plut ſi fort, qu'il le porta toujours depuis. En effet, on trouve toujours ce Prince qualifié & appellé par les Hiſtoriens, *Solthan Mahmoud*.

C'eſt auſſi de ce mot qu'eſt venu par corruption celui de *Soldan* & de *Sendan*, que nos Hiſtoriens donnent aux Princes Mamelues, qui ont régné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'hui l'Empereur des Turcs qui regne à Conſtantinople, le *Sultan*, de même que l'on donne le titre de *Schah*, au Roi de Perſe; & *Khan* ou *Khakan*, aux Princes Tartares.

Ce ſont donc les Princes de la Dynaſtie des Gaznevides, ſucceſſeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de Sultan. Car les Princes des Dynaſties précédentes, comme les Thabériens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'*Emir*, qui ſignifie *Commandant*, & les Princes des Dynaſties qui ont ſuccédé à celle des Gaznevides, tels que ſont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'*Emir*, prirent peu-à-peu auſſi celui de *Sultan*, quoiqu'au commencement ils ne le portaſſent pas ſimplement & abſolument; mais avec quelque addition, comme *Solthan aldoulat*, qui ſignifie *le Sultan de l'Etat*.

SOLTHAN ALDOULAT. Titre ou ſurnom d'un fils aîné de Baha aldoulat, Prince de la Dynaſtie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux freres dont l'un portoit le nom de *Gelal aldoulat*, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynaſtie des Bouides. Il

étoit dans la Ville d'Aragian, lorſque ſon pere Baha aldoulat mourut dans la Perſe, où il régnoit, & vint auſſi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de ſa mort en la Ville de Schiraz, pour prendre poſſeſſion de la Couronne de Perſe, & pour contenter ſes deux freres, il envoya Gelalaldoulat commander de ſa part dans la Ville de Baſrah ou Baſſorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui eſt la Chaldée, & donna auſſi le Gouvernement de la Province de Kerman à Maſchrafaldoulat ſon autre frere.

Mais ce cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéiſſance; en ſorte que Solthan aldoulat ſon frere fut obligé de le réduire par la force de ſes armes à la raiſon. La paix ſe fit enfin entre ces deux freres l'an 409°. de l'Hég., à condition néanmoins que Maſchraf aldoulat retiendroit une partie du Kherman en pleine Souveraineté, & qu'il ſeroit hommage, & prêteroit le ſerment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette paix ne dura cependant que juſqu'en l'an 411°. de l'Hég.; car la guerre ſe ralluma dans cette même année entre les deux freres, & la paix ne put ſe faire entr'eux, qu'à condition que Maſchraf aldoulat ſeroit déclaré Lieutenant Général de ſon frere Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, ſans qu'il pût ſe mêler en aucune maniere des affaires de la Perſe, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un ni l'autre de ces Sultans, ne pourroit prendre pour Viſir Ben Sehelan, qui étoit l'auteur de leur diviſion, & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette paix fourrée ne dura pas plus long-temps en ſon entier que la précédente. Car Solthan aldoulat ne fut pas plutôt entré dans la Province d'Ahuaz & dans la Ville de Toſter, Capitale du Khouzeſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane, qu'il déclara Ben Sehelan, qui étoit le principal ſujet de leurs différends, pour ſon Viſir, & Maſchraf, irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec ſon frere, prit auſſi-tôt les armes en main, & lui fit la guerre juſqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuſe à Maſchraf; car enfin par le Traité qui la finit, il demeura ſeul maître abſolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de ſe contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vécut paiſiblement juſqu'en l'an 415°. de l'Hég., qu'il finit ſes jours dans la Ville de Schiraz, après un regne de 12 ans & 4 mois. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que ce Prince mourut l'an de l'Hég. 416°., ou, ſelon un autre exemplaire, l'an 414°. auſſi-bien que ſon frere, que cet Auteur nomme *Scharfalaoulat*. Mais la Chronique de cet Auteur y eſt fort embrouillée, particulierement dans cette Dynaſtie des Bouides; ce qui peut être arrivé par la diverſité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour ſucceſſeur, Gelal aldoulat ſon frere, qui régna juſqu'en l'an de l'Hég. 435°., ayant ſuccédé auſſi à ſon frere Maſchraf aldoulat.

SOLTHAN SCHAH Ben Cadherd. C'eſt le ſecond Sultan de la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides, nommée du *Kerman*, qui régna dans la Caramanie Perſique, ſous l'autorité de Malek ſchah ſon couſin germain, 3°. Sultan de la premiere Dynaſtie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, ſelon *Khondemir*, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467°., & Cadherd ſon pere, en 465.

Mais le *Tarikh Khozideh*, cité par le même *Khondemir*, lui donne 12 ans de regne qui finit l'an 477°.

SOLTHAN SCHAH Ben Il-Arslan. C'eſt le 4°. Sultan des Khouarezmiens qui ſuccéda à ſon pere Il-Arſlan l'an de l'Hég. 567°. Il étoit en fort bas

âge; de ſorte que Melikah Tarkhan ſa mere qui en avoit la tutelle, gouvernoit abſolument ſes Etats, & l'on dit que cette Princeſſe l'avoit fait régner au préjudice de ſon frere aîné Tagaſch ou Tekeſch, pour pouvoir régner elle ſeule ſous le nom d'un jeune enfant.

Tagaſch ſon frere aîné, qui demeuroit dans la Province de Khoraſan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que ſon cadet étoit monté ſur le trône par les intrigues de ſa mere, au préjudice de ſes propres droits, écrivit à ſon frere une lettre qu'il lui envoya par un exprès, par laquelle il lui demandoit part dans la ſucceſſion d'Il-Arſlan leur pere. Mais Solthan ſchah qui avoit les principales forces de l'Etat entre ſes mains, lui fit réponſe en Vers Perſiens fort fanfarons, dans leſquels il diſoit entre autres choſes, que l'affaire qu'ils avoient entr'eux ne devoit pas ſe vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le ſort des armes la devoit ſeulement décider: *Ingia be reſoul u nameh berneaied kiar: Schimſchir dourouich kiar tek rouich koned.* Ce dernier Vers ſignifie à la lettre, „ que l'épée à deux faces, ou à deux tranchants, „ donneroit à leur affaire la ſeule face qu'elle devoit „ avoir.

Tagaſch ayant reçu cette dépêche de la part de ſon frere, commanda à un de ſes enfants nommé Melik ſchah, qui avoit beaucoup d'eſprit, de répondre auſſi en Vers à ſon oncle, & il le fit en termes dont le ſens eſt: „ Vous poſſédez de grands tréſors, & moi „ je n'ai qu'une bonne épée. Vous logez dans un ſu„ perbe Palais, & vous campez ſous des tentes ma„ gnifiques; pour moi, je n'ai qu'un cheval, & le „ champ de bataille. Mais ſi vous voulez que notre „ différend ſe termine ſans guerre, contentez-vous „ du Khouarezm, & laiſſez-moi le Khoraſan."

Solthan ſchah repliqua à ſon neveu d'une maniere qui ôta toute eſpérance à Tagaſch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'eſt pourquoi, celui ci ſe prépara à la guerre, quoique le plus foible, & appella à ſon ſecours le Khan du Caracathaï, c'eſt-à-dire, le Khan des *grands Tartares*, & lui promit, en cas qu'il devînt maître du Khouarezm, qu'il lui payeroit tous les ans un gros tribut.

Le Tartare envoya une puiſſante armée au ſecours de Tagaſch, ſous la conduite de ſon propre gendre, nommé Caramara. Cette armée jointe aux troupes que Tagaſch put ramaſſer, entra dans le Khouarezm ſans réſiſtance l'an de l'Hég. 568°., & contraignit Solthan ſchah d'abandonner ſon pays, & de ſe réfugier à Niſchabour; de ſorte que Tagaſch ſe trouva d'abord en poſſeſſion de la Couronne de ſes peres. Solthan ſchah cependant ne laiſſa pas avec le ſecours de ſes voiſins, de continuer aſſez long-temps la guerre contre ſon frere. Mais il ne put jamais plus depuis ce temps-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de ſe contenter de régner en Khoraſan, juſques en l'an 589, qu'il mourut, laiſſant Tagaſch ſon frere en poſſeſſion de tous ſes Etats.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un *Fakih* ou *Juriſconſulte* Muſulman, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Belan fi alikam elteſa u alhanan*: *Traité de la Clémence & de la Douceur.*

SOLTHAN AL-ARIFIN: Le *Roi* ou le *Prince* des Docteurs ſpirituels, c'eſt-à-dire de ceux qui ont excellé dans la ſpiritualité & dans la dévotion. (*V. le titre de* Gelaleddin.)

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian ou Médie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716°. de l'Hég.

Cette Ville fut auſſi le Siege Royal du Sultan Abou

Saïd, fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'eſt ce que nous appellons des *Sultanins* ou *Soldans*, monnoie d'or qui eſt la même que les *Schérafins* d'Egypte, ou *Bezans* d'or des Grecs, qui ſont de la valeur à peu près de nos Ducats ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'eſt le nom d'une montagne que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la terre, derriere laquelle ils croyoient que le Soleil ſe cachoit lorſqu'il ſe couchoit.

Les Muſulmans groſſiers, & particuliérement ceux qui ne ſavent de la Géographie que ce qui regarde ſeulement leur pays, ont imaginé auſſi une autre montagne, à laquelle ils donnent le nom de *Caf*. Mais au lieu de la placer au milieu de la terre, comme les Indiens, ils en ſont comme une ceinture de tout le Globe terreſtre, & ils diſent ſouvent, principalement dans leurs Hiſtoires fabuleuſes & romaneſques, que le Soleil parut au travers des ouvertures du Mont de Caf, & qu'il ſe cacha derriere la même montagne, pour exprimer ſon lever & ſon coucher. (*V. le titre de* CAF.)

SONNAH ou SUNNAH. Ce mot Arabe ſignifie proprement ce que les Hébreux appellent *Miſchnah* : la *ſeconde Loi* ou la *Loi Orale*, qui n'a point été écrite par le Légiſlateur, & qui eſt ſeulement tirée de ce qu'il a dit ou fait, & conſervée par tradition de main en main, par des perſonnes autoriſées.

Le plurier de ce nom eſt *Sonan* & *Sunen*, & pluſieurs Docteurs Muſulmans ont donné ce titre à des Ouvrages dans leſquels ils ont ramaſſé tout ce qui eſt obligatoire & de précepte dans la Loi Muſulmane, quoiqu'il ne ſoit pas expreſſément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette *Sonnah* & ces *Sonan*, avec ce que les Muſulmans appellent *Hadith* & *Hauadith*. Car les *Hadith* ou *Hauadith* ne ſont que des récits hiſtoriques, dont la tradition n'eſt pas ſi authentique. Mais la *Sunnah* eſt de préecepte, comme on l'a déja dit, & ſert de regle & de diſcipline aux Muſulmans. Néanmoins ces deux choſes ſont ſouvent confondues dans les Ouvrages des Mahométans. Car il y en a pluſieurs qui portent le titre de *Sonen*, & qui ne contiennent que des *Hadith*.

Sur le ſujet de la *Sonnah*. (*V. le titre de* KENZ ALDACAÏK *&* *de* KETAB MOKHTAR.)

SONAN, & SUNEN. Plurier de *Sonnah* & de *Sunnah*. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre. (*V le titre précédent.*)

SONAN ABI DAOUD. Titre d'un Livre en 4 volumes, compoſé par *Abou Daoud Soliman Ben Aſchah, Al-Segeſtani*, mort l'an 275e. ou 278e. de l'Hég., où il a ramaſſé 4000 traditions prétendues qu'il a choiſies entre 500000 que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN EBN MAGIAH FIL HADITH. Titre d'un Livre de traditions, écrit en 5 vol. par *Abou Abdallah Ben Mohammed, Ben Magiah, Al-Cazeroumi*, qui mourut l'an 673e. de l'Hég. C'eſt le 6e. du Livre qui a été, ſelon quelques-uns, écrit ſur la matiere des *Hadits* ou *Traditions*. Cet Ouvrage a été commenté par *Soiouthi* & par *Demiri*.

SONAN ALKEBIR : Le *grand Recueil des Traditions*. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par *Abdalrahman Ahmed Ben Schahab*, ſurnommé *Al-Neſſai*, natif de la Ville de Neſſa en Khoraſan, qui mourut l'an 313e. de l'Hég. Pluſieurs Auteurs ont commenté ce Livre.

SONAN ALKEBIR U ALSAGHIR. Ce ſont deux Livres compoſés par *Aboubekr Ahmed Ben Itaſſan, Ben Ali Bathaki*, ou *Bihcki*, qui mourut l'an 456e. de l'Heg. Il ſuit en tout la méthode du *Mokhtaſſar* de *Mozeni*.

Il y a pluſieurs autres *Sonan*, comme de *Schafii*, de *Said Ben Manſour*, d'*Aldarakthani*, de *Termedi*, dont l'Ouvrage porte auſſi le nom de *Giamé alſahih*, &c.

SONAN ALSOFIAH : Les *Regles des Soſis*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Selemi*. L'Auteur du Livre intitulé *Al-Fataoui alſofiah* : Les *Déciſions des Soſis*, fait mention de cet Ouvrage.

SORAH. Nom que les Muſulmans donnent à un Temple ou Maiſon quarrée conſtruite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis le Temple de la Mecque. (*V. les titres d'*ABRAHAM *&* *de* CABAH.)

SOROURI. Surnom de *Moſtafa Ben Schaban*, qui a écrit ſur les *Anouar altanzil*, qui eſt le titre d'un Commentaire de *Beidhaoui* ſur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc le *Boſtan* de *Sadi*, & a fait auſſi une traduction & un Commentaire Turc ſur le *Divan* Perſien de *Hafedh*.

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Muſulmans diſent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le Déluge, & dans la ſuite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée des *Hodeïlites*.

SOUAD. Ce mot a pluſieurs ſignifications en Arabe. Car premiérement en général, il ſignifie *Noirceur*, & c'eſt d'où vient que le foie & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent *Souad albathan*.

Secondement, *Souad* ſe prend pour la *noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame*; *Souad alkalb* : la *noirceur du cœur*; c'eſt la *concupiſcence & la ſource du péché* de laquelle Mahomet ſe vantoit d'avoir été delivré par l'Ange Gabriel. Les Arabes l'appellent encore *Habbat alcalb* : le *grain* ou la *graine du cœur*.

En troiſieme lieu, *Souad* eſt le nom général des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Couſah & de Baſſorah, c'eſt-à-dire de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, peuple de la Chaldée, ſont appellés ordinairement par les autres Arabes, *Souad Erakah Curd* : Les *Curdes des Villages de l'Iraque*, parce que la nation des Curdes s'eſt répandue dans ce pays-là.

Narharvan eſt un lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de *Souad*. (*V. le titre de* NAHARVAN.)

SOUAKEN. Nom d'une petite Iſle de la Mer que les Arabes appellent *Colzum*, c'eſt à-dire du *Golfe Arabique* ou de la *Mer rouge*. Elle eſt fort proche de terre, & ſépare pour ainſi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle eſt ſituée à 7 journées tirant vers le Midi de Gaïdab, Ville d'Egypte qui eſt ſur la même mer, où les caravanes de Marchands & de Pélerins s'embarquent pour paſſer en Arabie. Il y a dans cette Iſle & dans la Ville du même nom, ſituée dans le continent d'Afrique, un Paſcha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie. (*V. le titre de* COLZOUM.)

SOUAL U ALAMNIAT FI AMAL ALFERDOUSSIAH : *Queſtions ſur le Paradis, & ſur ce que l'on y fait.* C'eſt l'Ouvrage de *Mohammed Ben Iſſa, Ben Ismail, Al-Hanefi*, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot en Arabe eſt le plurier de *Sou-*

rat, qui ſignifie *Image* & *Figure*. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient *Sogioud alſouar*, & l'héréſie des Iconoclaſtes, *Enkiar Al-Souar*.

SOUATHÈ ALILHAM FI TAFSIR. Titre d'un Livre ſingulier entre tous les Commentaires ſur l'Alcoran. Car il en explique tous les mots, ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Aboul Faïdh Al-Hindi*, connu ſous le nom de *Faidhi*.

L'Emir *Sadreddin A-Manla* a travaillé ſur cet Ouvrage l'an 1007e. de l'Hég.

SOUDAK. Nom d'une Iſle du pays de Crim, qui n'eſt pas éloignée de terre, auprès d'une montagne fort haute, ſelon *Al-Bergendi* dans le Chap. 9e. de la Géographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe eſt le plurier d'*Aſouad*, & ſignifie proprement les peuples que nous appellons *Mores* & *Negres*, tels que ſont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Perſiens les appellent *Siah Arab* : Les *Arabes noirs*.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui ont été faits à la louange de ces Soudans ou Negres, du nombre deſquels l'on choiſit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient ſe ſervent pour la garde de leurs femmes.

Aboul Farag' Ebn al Giouzi a compoſé un Livre qui a pour titre *Tanzir algabaſch fi fadhaïl Al-Soudan u Al-Habaſch*, à la louange des Eſclaves noirs qu'il appelle des *Fleurs de nuit*. (*V. le titre de* THIRAZ AL-MANCOUSCH.)

Le Schérif *Al-Edriſſi* appelle les Habitations, Hameaux, Villages & Bourgades des Negres, du nom de *Magzarat*, de même que nous avons vu que ceux de la Chaldée s'appellent *Souad*, ceux de l'Arabie, *Mekhlaf*, & ceux du Khoraſan, *Ruſtak*.

SOUF AL-SOUF. Surnom d'*Ali Ben Aboul Fath Al-Kateb*, Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar aluzara* : *Hiſtoire des Viſirs*. Cet Auteur entreprend d'écrire particuliérement celle des Viſirs du Khalife Moctader, & par occaſion, celle de pluſieurs autres.

SOUK ALRAHK. Titre d'un *Divan* compoſé par *Mohammed Ben Mohammed Al-Fareki*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Nobathah*, qui mourut l'an 372e. de l'Hég. C'eſt un Recueil de *Gazaliat* & de *Caſſaïd*, c'eſt-à-dire, de *Stances* & d'*Elégies Arabiques*.

L'Abrégé de cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, ſituée au-delà du Fleuve Indus ſous le 106e. 4^d^. de long., & 17 de lat. Septent.

Cette poſition répond juſtement à celle de la Ville de Viſapour, Capitale du Royaume de Decan. Car le 106e. 4^d^. de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*, eſt le 116e. des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province qui fut conquiſe l'an 410e. de l'Hég. par Mahmoud, fils de Sébekteghin, premier Sultan des Gaznevides ; & parce que ce pays étoit rempli de choſes rares & curieuſes, ce conquérant y voulut ſéjourner pendant une année entiere, & l'on dit même qu'il étoit établi dans la Ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus conſidérable, & pour cet effet, on le conduiſit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole ſuſpendue en l'air ; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aiman ; il étoit fort naturel que la ſtatue attirée également de tous côtés par la vertu magnétique de ces murailles, demeurât ainſi ſuſpendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ſes côtés ne fut pas plutôt abattu, que l'Idole fut briſée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de *Sanam Soumenat* : L'*Idole de Soumenat*, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens qui y faiſoient de fréquents pélerinages : car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du corps ſous terre, & c'eſt du nom de cette Idole que la Ville & la Province avoient tiré le leur, ſelon le rapport de *Khondemir* & du *Nighiariſtan*. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

L'Auteur du *Giamé alhakaïat* dit que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une mine d'or ſi abondante, que ce métal pouſſoit hors de terre, & s'étendoit en diverſes branches comme s'il eût été végétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la mine des Rubis hauts en couleur, appellés vulgairement *Eſcarboucles*, qu'il cherchoit, ne ſe trouvoit point dans le Continent des Indes ; mais qu'elle étoit dans l'Iſle de *Serandib*, que nous appellons aujourd'hui *Zeilan*.

SOUAR, & SOUVAR. Ce mot ſignifie en Perſien un *Homme à cheval*. C'eſt le ſurnom qui fut donné à Sam Neriman, à cauſe qu'il avoit dompté un animal terrible nommé *Soham*, duquel il ſe ſervoit en guiſe de cheval. On l'appelloit donc *Sam Souvar*, & *Sam Soham Souvar*.

SOUARI, & SOUVARI, ſurnom de *Soliman Ben Daoud*, dit *al-Souvari*, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Bahagiat alanouar fi khaſiat alaſrar*. C'eſt un Ouvrage plein d'Inſtructions morales en forme de prédications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, ſous le titre de *Zinat alcoloub*, & y a fait encore un ſupplément ſous le nom de *Zehrat alriadh*.

SOUR. Les Arabes appellent ainſi la Ville de *Tyr*, que les Hébreux prononcent *Tſour*. C'eſt une Ville maritime du Pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent ſous le 68^d^. 30'. de Long., & ſous le 32^d^. 40'. de Lat. Septent., dans le 3e. Climat.

Cette Ville fut priſe par les Francs l'an 518e. de l'Hég., & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre ſur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis repriſe, elle fut entiérement démolie, & elle ne s'eſt point relevée de ſes ruines depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainſi la *Trompette de l'Ange* nommé par eux *Aſrafil*, au ſon de laquelle tous les morts doivent reſſuſciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. *Ebn Sourah*. Nom ou ſurnom de *Termedi*, Auteur du *Giamé alkebir*.

SOURAN, Province limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roi de Perſe. Mais pluſieurs Auteurs les comprennent dans l'Indoſtan. (*V. le titre de* SCHEHABEDDIN.)

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. (*V. les titres de* MANSOURAH *& de* MAHOURAH.)

SOURI.

SO.

SOURI. Surnom de Sam, fils de Houſſaïn, Fondateur de la Dynaſtie des Gaurides. Ils ſont tous deux ſurnommés *Ben Souri*. (*V. leurs titres.*)

SOURI. Surnom d'un *Aboulfarag'*, & d'un *Ibrahim Ben Mofarag'*. (*V. ces deux Noms qui ſont peut-être ceux d'un ſeul Perſonnage.*)

SOUS. Nom commun à pluſieurs Villes. La plus ancienne de toutes eſt celle que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été bâtie par Houſchenk, 3°. Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, dite des Piſchdadiens, dans la Province du Khouziſtan ou Suſiane, limitrophe de celle de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

Cette Ville de Sous que l'on appelle auſſi *Souſter*, *Schouſchter* & *Toſter*, a été appellée par les Anciens, *Suſe*, & étoit la Capitale des Rois de Perſe, qui y faiſoient leur réſidence au temps du Prophete Daniel, ſelon le rapport du *Tarikh Montekheb*, lequel aſſure que l'on y voyoit encore de ſon temps, le Sépulcre de ce Prophete.

Cette ancienne Ville s'étant ruinée dans la ſuite des temps, fut rétablie par Schabour Ben Hormouz, Roi de la 4°. Dynaſtie de Perſe, & fut ſurnommée alors *Khouri Schabour* & *Corkh*, ſelon *Ebn Batrik*.

La ſeconde Ville qui porte le nom de *Sous*, portant le ſurnom d'*Al-Acſa*, on en fera un titre particulier.

SOUS AL-ACSA. Cette Ville de Sous porte le ſurnom d'*Acſa*, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui eſt l'extrémité du Continent du côté du Couchant. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Mer, que les Arabes appellent *al-Modhallam* : *Obſcure*, qui eſt l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas, ſous le 15d. 30′. de Long., & ſous le 32d. de Lat. Septent., ſelon les *Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulug Beg*.

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un terroire fertile & abondant en toutes ſortes de bons fruits, & porte les plus groſſes cannes de ſucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même que le ſucre qu'elles portent eſt ſi fin, qu'une livre ſuffit pour convertir des livres d'eau en ſyrop.

C'eſt auſſi dans cette Ville & dans ſes dépendances que l'on fabrique ces riches tapis, que les Arabes appellent *al-Souſſiah*, & que nous nommons *Tapis de Turquie*.

Le Géographe Perſien dit dans la Deſcription du ſecond Climat, que cette Ville porte auſſi le nom de *Taroudent*, & qu'elle eſt bâtie à l'embouchure d'une grande riviere, qui prend ſa ſource dans la Montagne de *Lamthah* ou *Lamthouhah*, comme l'appelle le Schérif *al-Edriſſi*. Cette montagne de *Lamthah* n'eſt autre choſe que le *Mont Atlas*, dans lequel il y a auſſi une Ville qui porte le même nom, à 3 journées de la mer Océane.

Ibrahim *Ebn Saif ſchah al-Saiſſchah* a écrit l'Hiſtoire de cette Ville ſous le titre d'*Akhbar Medinat al-Sous*.

SOUS, & Souis. C'eſt la 4°. Ville qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement *Sués*. Elle eſt ſituée au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont juſqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Hagiar*, & que nous nommons *Pierreuſe*.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville, cinq ou ſix galeres, qui font tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Sués à Giddah, qui eſt le Port le plus proche de la Mecque ; c'eſt pourquoi les Turcs appellent communément cette Mer, *Souis Degnizi* : *la Mer de Sués*.

SO.

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainſi l'*Iſle de Samos*, ſoit par alluſion à ſon véritable nom, ou à celui du *Seſame* qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue *Souſſam* & *Semſem*.

SOUSSI, & Souassi ou Souessi. Surnom d'*Abou Ishak Ibrahim Ben Omar*, Auteur du Livre intitulé *Acdar alraïdh dla faraoui fil faraïdh*, qui traite du droit des Succeſſions. Cet Auteur eſt mort l'an 847°. de l'Hég.

SOUSSI. Surnom d'*Aboul Abbas Ahmed al-Caheri*, Auteur d'un Ouvrage ſur les Pierres précieuſes, intitulé *Azhar alafkar fi giauaher alahgiar*.

SOUVAR. (*V. plus haut le titre de* Sovar.)

SOUVARI. (*V. le titre de* Sovari.)

SOUZENI. Surnom d'un Poëte Perſien, nommé *Schamſeddin Mohammed*, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit ſon origine de *Selman Farſi*, un des premiers Compagnons & aſſociés de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs, qui le font natif de la Ville de Nekhſcheb, & qui diſent qu'après avoir fait ſes études dans la Ville de Bokhara, il en étoit parti pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de 80 ans, l'an 569°. de l'Hég. Ce Poëte eſt ſouvent appellé *Hakim Souzeni*.

Ce Poëte avoit l'eſprit très-vif, & étoit par conſéquent très-agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particuliérement dans celle de divertiſſements & de débauche. Car c'étoit-là principalement qu'il faiſoit paroître ſon bel eſprit, comme auſſi dans les diſputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de ſa profeſſion, qui donnerent lieu aux réparties ingénieuſes qu'il faiſoit en Vers & ſur le champ. (*V. le titre du Poëte* Amak.)

On dit que ce Poëte porta le ſurnom de *Souzeni*, qui ſignifie en Perſien un *Faiſeur d'aiguilles*, à cauſe qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit, en faiſant le débit de ſa marchandiſe. Mais enfin il quitta tous ces amuſements & ſes débauches, pour ſe donner entiérement à la piété, ſous la conduite de *Thenaï*, ou *Yſenaï*, & *d'Ihagi*, Docteurs célebres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pélerinage de la Mecque, qu'il fit, ſelon le rapport de ſon Hiſtorien, avec une fort grande dévotion, & continua à faire pénitence de tous ſes excès, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un *Divan*, qui contient près de 8000 Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathétique & de plus touchant à pleurer ſes péchés.

L'on rapporte même qu'il apparut après ſa mort à un de ſes amis, & qu'il lui dit que Dieu les lui avoit pardonnés en vue d'un Diſtique qu'il avoit compoſé dans la plus grande ferveur de ſa dévotion. Il dit à Dieu dans ce Diſtique : „ Je vous préſente, „ Seigneur, quatre choſes qui ne ſe trouvent point „ dans vos tréſors ; le Néant, l'Indigence, le Péché, „ & le Regret. " *Tchar tchiz averdeh em ia Rabb, Kih der Keng'tou niſt : Niſti, vehaget, yeüzr, uguneh averdeh em.*

Rouhi, Diſciple de ce Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de ſon maître, dans lequel il fait alluſion à ſon ſurnom de *Souzeni*, & dit que chaque poil de ſes paupieres eſt devenu une aiguille dans ſes yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout ſon corps une pointe dans ſa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin, depuis qu'il ne le poſſede plus, le Ciel n'a pour lui que des traits de colere & de vengeance.

S U.

Entre les réparties ingénieuſes de *Souzeni*, le *Defter lathaïf* rapporte celle-ci. Un Poëte nommé *Hakim Lamâï*, buvant une certaine boiſſon fort chaude avec lui, lui dit en plaiſantant: „ Ces eaux ſouffrées „ & brûlantes (les Muſulmans les appellent *Hamin* „ & *Guſſâc*) qu'on te fera boire bientôt dans l'En„ fer, feront encore beaucoup plus chaudes. " *Souzeni* répartit auſſi-tôt: „ Je n'aurai alors qu'à lire un „ de tes Vers, & elles deviendront auſſi froides que „ la glace. "

Le Poëte *Fadhli*, qui étoit fort laid de viſage, entrant un jour dans une aſſemblée de Poëtes, trouva *Souzeni*, qui avoit alors le viſage fort enflammé au ſujet d'une diſpute qu'il avoit eue avec un de ſes Collegues, & lui demanda avec étonnement, d'où venoit que ſon viſage étoit ſi fort changé? Souzeni, ému d'une demande ſi bruſque, lui répondit: „ C'eſt qu'auſ„ ſi-tôt que je vous ai apperçu, le ſouvenir de mes pé„ chés m'a cauſé une extrême confuſion, & m'a fait „ rougir, " & *Fadhli* lui demandant pourquoi le ſouvenir de ſes péchés lui étoit venu en le voyant? „ J'ai „ craint, repliqua *Souzeni*, que Dieu, pour me punir, „ ne me fît auſſi laid que vous. "

Gelali, autre Poëte Perſien qui avoit le nez fort long, ſe plaignit un jour à *Souzeni*, de ce qu'il lui avoit donné dans un de ſes Ouvrages le ſobriquet de *Kher ferkhom Khaneh*: l'*Ane de la cave*, c'eſt-à-dire l'*inſtrument qui ſert à faire deſcendre les pieces de vin à la cave*, que nous appellons par une autre métaphore, un *Poulain*, & ajouta à ſa plainte, que pour lui, il n'étoit point vindicatif, & qu'il ſavoit ſupporter les injures ſans reſſentiment. *Souzeni* lui répartit agréablement; „ que cette diſpoſition de ſon eſ„ prit paroiſſoit aſſez aux yeux de tout le monde, puiſ„ qu'il portoit patiemment depuis 40 ans, un nez „ auſſi long & auſſi incommode que le ſien, " & fit quelque temps après un quatrain ſur ce ſujet: „ Votre „ nez d'une longueur démeſurée eſt à charge à un cha„ cun, parce que vous le voulez mettre par-tout ſans „ diſcrétion, & je ſais de bonne part, que quand vous „ vous proſternez, c'eſt moins pour ſatisfaire au de„ voir de la Religion que pour vous decharger du „ poids de ce nez, qui vous eſt devenu inſupporta„ ble auſſi-bien qu'aux autres. "

SUARIAH & Sueriah. Nom d'une Province voiſine de la Colchide. Nous l'appellons la *Zuerie*, & les peuples nommés *Tzani* & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces nations ſont appellées *Pontiques*, à cauſe qu'elles habitent ſur les rives Orientale & Septentrionale du Pont-Euxin ou de la Mer Noire, auſſi-bien que *Gerkezes* ou *Tcherkezes*, qui ſont les *Circaſſiens*.

Le Prince qui regne dans ces Pays-là eſt nommé dans les Hiſtoires Orientales, *Schah Suar & Suariah Schahi*.

SUES & Suis. (*V. les titres de* Sous & Souis, *& celui de* Thor.)

SUES ou Suis degnizi. Les Turcs appellent ainſi ce que les Arabes nomment *Al-Bahr Al-Calzem* ou *Al-Colzom*. C'eſt le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la *Mer Rouge*: les Turcs l'appellent auſſi ſouvent *Mekkah degnizi*: La *Mer de la Mecque*.

SUCCAR. Les Arabes & les Perſiens appellent ainſi ce que les Turcs nomment *Scheker*: le *Sucre*. Les Grecs l'ont nommé Σάκχαρι, comme le témoigne *Arrien* dans ſon *Periple* ou *Navigation de la Mer Erythrée*.

Le Schérif *Al-Edriſſi* écrit dans la 7e. partie de ſon premier Climat, que les cannes de ſucre qui croiſſent dans les Iſles de Raneg' aux Indes, ſont noires.

S U.

Les Arabes appellent *Succar almobarrat* ce que les Perſans nomment *Thabarzed*: le ſucre le plus raffiné & le plus dur, qui a beſoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux diſent que les plus groſſes cannes de ſucre, & celles qui portent le ſucre le plus fin, croiſſent dans le terroir de la Ville de Sous alaeſa. (*V. ce titre.*)

SUCCAR. *Al-Succar alſafi beian allogas u aldroudh u alcaouafi*. C'eſt le titre d'un Livre Turc qui traite de la Grammaire & de la Poéſie, ſans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR fi doun alêsr. Titre d'un Livre compoſé ſur la Langue Arabique par *Takieddin Al-Bedri*, *Al-Demeſchki*. Cet Ouvrage eſt en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot ſignifie proprement en Perſien un *Sucrier*, & ſe forme de même que *Nemekdan*, qui ſignifie une *Saliere*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Ebn Ali Agelah Ahmed Ben Iahia Al-Telmeſſani*, qui mourut l'an 776e. de l'Hég.

Cet Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 757e., & le dédia à Malek Al-Naſſer Naſſereddin Haſſan, Sultan des Mamelues Turcomans, qui mourut l'an 762e. de l'Hég. Ce Livre eſt diviſé en 7 Chapitres, dont la Préface traite en général des choſes qui regardent l'Égypte. Le premier Chapitre traite des propriétés du nombre de 7. Le ſecond, de l'Augure de ce nombre de 7, en faveur du Sultan à qui il eſt dédié, qu'il doit être le ſeptieme de la famille de Barcah; le troiſieme traite des 7 Climats; le quatrieme & le cinquieme, contiennent la Vie & l'Hiſtoire du Sultan Malek Al-Naſſer; le ſixieme parle des Arabes & de leurs Dynaſties, & le ſeptieme contient l'explication de pluſieurs mots couchés dans cet Ouvrage.

Ces ſept Chapitres ſont ſuivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle *Netigiat*, qui eſt comme une eſpece de *Concluſion*, & contient auſſi 7 articles différents. Le premier eſt l'Hiſtoire de Joſef; le ſecond, l'Hiſtoire de Moïſe & de Pharaon; le troiſieme, les Vies des anciens Rois d'Egypte; le quatrieme, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite; le cinquieme porte le nom des *ſept Fleurs*; le ſixieme porte le titre de *Khatemat* ou *Concluſion finale*, au bout de laquelle il y a encore 7 Hiſtoires différentes. (*V. le titre de* Thiari ala al-Succardan.)

SUCCARI. Surnom d'*Abou Saïd Haſſan Ben Hoſſain*, qui mourut l'an 273e. de l'Hég. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Alabiat altaberah*, c. à d. des *Vers dorés*. Car ce mot de *Taberah* vient de *Tebr* ou *Tibr*, qui ſignifie de *l'or en poudre*, tel qu'on le trouve en pluſieurs lieux d'Afrique, & particuliérement en Guinée. C'eſt ainſi que les Grecs ont appellés les Vers d'or de *Pythagore*, de *Phocylide*, & autres.

SUNBUL & Sunbulah. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *Epic*, & ſe prend ſouvent pour le ſigne du Zodiaque, que nous appellons la Vierge, à cauſe qu'elle porte à ſa main un épic.

Les Arabes donnent auſſi ce nom à l'*épic aromatique*, que les Botaniſtes appellent, *Spica nardi*, que les mêmes Arabes appellent auſſi *Sunbul Al-Hindi*.

Les Perſans & les Turcs appellent ordinairement *Sunbul*, la fleur que nous appellons *Hyacinte*, à cauſe qu'elle croît par grappe ou par épics, & c'eſt le nom métaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles perſonnes qu'ils aiment.

Ce mot eſt auſſi un nom d'homme, & ſe donne plus ordinairement aux Eſclaves noirs par ironie, comme ceux de *Iaſmin* & de *Cafour*, qui ſignifient le *Jaſmin* & le *Camphre*, dont la blancheur eſt parfaite.

SUNBUL Ben Abdallah. C'eſt le nom de celui

qui eſt ordinairement ſurnommé *Aſſadeddin*, *Al-Malek Al-Bedri*. (*V. le titre de* BEDRI.)

SURKHRAG'. Nom d'un *Div* ou *Géant* qui n'étoit point de la race des hommes, ni de la poſtérité d'Adam. Car ſelon le *Thamurath Nameh*, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui régnoit dans le monde avant le temps de Gian Ben Gian, qui lui ſuccéda, & qui régna 7000 ans pendant que toute la terre étoit entre les mains des *Div* ou des *Ginn*.

Ces *Div* ou *Ginn* n'étoient point de purs eſprits. Car ils avoient des corps, & étoient ſujets à la mort comme les hommes, & ce fut après la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribue la conſtruction des plus anciennes Pyramides d'Égypte, que Dieu, irrité contre ces *Div*, à cauſe de leurs fréquentes rébellions, réſolut de donner le monde à gouverner à une autre eſpece de créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui reſtoit de ces Div ou Ginn, dans le monde, de ſe ſoumettre à lui.

Eblis, le Chef des Ginn, & celui que nous appellons *Lucifer*, refuſa de ſe ſoumettre à Adam, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Mais Surkhrag' duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit ſon hommage à ce premier Pere des hommes. Il embraſſa même ſa Religion & ſa loi, & le défendit toujours contre les ſoſultes de ces Ginn, qui étoient par leur déſobéiſſance devenus Diables auſſi-bien qu'Eblis leur chef.

Après la mort d'Adam, Seth ſon fils étant devenu le Monarque des hommes, & le ſouverain Pontife de la Loi de Dieu, Sorkhrag', imbu des inſtructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à ſe ranger à ſon ſervice, & à faire profeſſion de ſa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, commença à régner dans l'Iran.

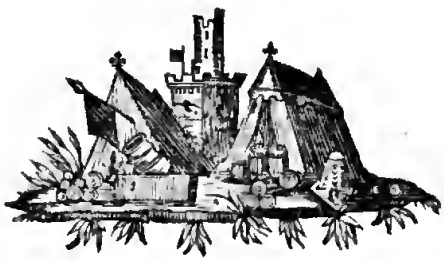
Surkhrag' qui régnoit alors dans la montagne de *Caf*, entretint toujours bonne correſpondance avec Caïumarrath, auſſi-bien qu'avec Seth, & empêcha que ſes ſujets les Div qui l'avoient ſuivi, & qui n'étoient pas devenus Diables comme ceux du parti d'Eblis, & qui cependant ne valoient guere mieux, ne les moleſtaſſent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus, car il pria Seth de lui donner *Rokhaïl*, ſurnommé *Ben Adam : fils d'Adam*, homme grand & verſé dans toutes ſortes de Sciences, pour gouverner ſous lui ſes Etats, & faire la fonction de ſon premier Miniſtre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainſi une poudre faite d'antimoine crud, de laquelle ils ſe ſervent pour noircir les ſourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent *Al-Cohl*, d'où nos Chymiſtes ont fait leur *Al-Cohol*, pour exprimer un *Elixir* réduit à une poudre extrêmement fine.

Le meilleur *Surmeh* de tout l'Orient ſe fait dans la Ville de Hamadan en Perſe. C'eſt pourquoi l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de *Surmeh Hamadani*.

L'Auteur du *Caherman Nameh*, parlant de la force d'un Géant qui étoit en colere, dit „ que s'il „ eût donné un coup de poing à la montagne d'Al„ borz, il l'auroit réduite en une pouſſiere auſſi fine „ que le Surmeh de Hamadan. "

Il faut remarquer ici qu'encore que le Surmeh de Hamadan ſoit le meilleur qui s'employe aujourd'hui pour noircir les ſourcils, néanmoins les Arabes qui traitent de la matiere des Collyres dans leurs Livres de Médecine, lorſqu'ils parlent du *Cohl* ou *Surmeh* de Perſe, n'entendent pas celui d'*Antimoine*; mais bien une gomme qui coule d'un arbre épineux, nommé *Anzerout*, & c'eſt cette gomme que nous appellons *Sarcocolla*, laquelle étant deſſéchée, devient ſemblable à de la farine d'encens.



T.

T A.

TABA'I. *Ali Ben Al-Khatheb Al-Bagdadi*, eſt ordinairement nommé *Ebn Al-Tabdi*. C'eſt l'Auteur d'un *Tarikh*, c'eſt-à-dire d'un *Ouvrage hiſtorique*, qui contient plus de 30 vol. Cet Ouvrage porte le titre de *Tarikh Ebn Tabdi*.

Cet Auteur étoit *Khatheb* ou *Prédicateur* de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674°. de l'Hég.

TABBAN. *Alougiah Ebn Tabban*. C'eſt le nom d'un Secretaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte, & mere de Malek Al-Moâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou de la poſtérité de Saladin en Egypte.

Cet Ebn Tabban etoit pere de Barſouma, révéré pour Saint dans l'Egliſe des Coptes en Egypte. (*V. le titre de* KAZEROUNI.)

Le même Barſouma, ſurnommé *Al-O'rian*, c'eſt-à-dire le *Nud*, porte auſſi le nom de *Ben Tabban*. Il mourut l'an de Dioclétien, que l'Egliſe d'Egypte appelle *Tarikh al-Schohada* : *l'Ere des Martyrs*, 1033. (*V.* la Vie & les Miracles de ce Saint, dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.)

TABBANI. Surnom de *Gelaleddin Raſſoul*, Auteur qui a commenté le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Oſſoul*, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmane. Cet Auteur mourut l'an 713°. de l'Hég.

TABEOUN, & TABÉÏN. Les *Suivants*. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Perſonnages & les Docteurs qui ont ſuivi immédiatement ceux qui portent le nom de *Sahaba*, ou *Compagnons* de Mahomet, dont le dernier nommé *Aboul Thofaïl Amer Ben Vathelah Al-Kenani*, mourut dans la 100°. année de l'Hég.; de ſorte que les *Tabéoun* commencent ſeulement depuis ce temps.

L'autorité de ces *Tabéoun* eſt beaucoup moindre que celle des *Sahaba*, & leur durée s'étend dans le ſecond ſiecle de l'Hég.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec *Typicon*. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux, comme *Ebn Batrik* & autres, appellent la Regle que *Mar Saba*, ou *Saint Sabas*, donna à ſes Moines.

TABIR, & TABIR ALROUIAH : *L'Explication des Songes*. Les Muſulmans ſont fort ſuperſtitieux ſur le ſujet des Songes. C'eſt pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres qui traitent de leur explication.

Ils attribuent pluſieurs de ces Traités aux anciens Philoſophes, comme à *Platon*, à *Ariſtote*, à *Euclide*, & à *Galien*, & il y en a même un qui porte le titre de *Oſſoul Danial*, comme ſi le Prophete Daniel en étoit l'Auteur.

TABIR ALSOLTHAN. C'eſt le titre d'un des plus modernes & plus célebres Ouvrages touchant les ſonges. Il eſt écrit en Perſien, & a pour Auteur *Ismaïl Ben Nadham almolk Al-Aberkouhi*, qui le compoſa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé *Schah Schegid*, l'an 773°. de l'Hég. Ce Livre ſuit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TABIR ALCADERI. C'eſt une *Explication des Songes*, compoſée par *Naſſer Ben Iacoub Al-Deinouri*, pour le Khalife Abbaſſide Cader Billah, l'an 367°. de l'Hég. Cet Auteur aſſure qu'il a mis dans ſon Ouvrage juſqu'à 8500 Explications de Songes, qui ont été toutes vérifiées par les événements. Cependant cet Auteur a réduit lui-même ce grand nombre à 600, qu'il a diſtribué en 15 Claſſes.

TABIR NAMEH : *Explication des Songes* en Langue Turqueſque, dédiée du Livre de *Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed*, dit *Ben Arab ſchah*, qui vivoit l'an 850°. de l'Hég.

TABIR NAMEG', ou NAMEH. C'eſt un Ouvrage ſur la même matiere compoſé par *Ibrahim Ben Iahia*, *Ben Etam*.

TABIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Perſiens par *Iahia Ben Mohammed Al-Meſtahi*, *Al-Niſchabouri*, qui mourut l'an 850°. de l'Hég., ou environ.

Il y a pluſieurs autres Ouvrages qui traitent de la même matiere ſous différens titres, tels que ſont, *Al-Athar alrabéat fi aſrar alouakéat*, *Argiouzat alabbir*, *Erſchad Giaber Al-Magrebi*, *Idhah altabbir*, *Beïan alabbir le-Abidous*, *Tohfat almelouk*, *Al-Bedr almonir*, celui ci a été commenté par *Hanbali*, & pluſieurs autres *Tabir d'Ebn Mocri*, *d'Abou Sehel Al-Meſſihi*, de *Giahedh*, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe ſignifie proprement un *Coffre de bois*, & ſe prend dans ſon uſage le plus ordinaire, pour la biere d'un mort. Cependant les Muſulmans donnent auſſi ce nom à l'Arche d'Alliance des Iſraélites, fabriquée par Moïſe, à laquelle ils ne laiſſent pas de donner encore un nom plus relevé en l'appellant ſouvent *Cobbat alzaman* : l'*Arche du Temps*, nom par lequel ils ont voulu traduire le mot Hébreu *Aron haédat*, qui ſignifie l'*Arche du témoignage*, à cauſe que le mot *E'dah*, peut ſignifier également le *Temps* & le *Témoignage*.

Les Muſulmans diſent que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été tranſmiſe de main en main, & de Patriarches en patriarches juſqu'à Moïſe. Ils diſent auſſi que les portraits de tous les Prophetes qui devoient paroître dans la ſuite des temps y étoient conſervés.

TABREK. Nom d'un Château très-fort de l'Iraque Perſienne. (*V. les titres de* MAG'HALDOULAT & *de* TAÇASCH, Sultan des Khouarezmiens.)

TABRIZ. Nom d'une Ville que nous appellons vulgairement *Tauris*, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Médie. Les Tables Arabiques de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*, lui donnent 82d. de Long., & 38d. de Lat. Septent.

L'on attribue la Fondation de cette Ville à Zebeidah, femme de Haroun Al-Raſchid, 5°. Khalife de la Race des Abbaſſides, qui la fit bâtir l'an de l'Hég. 175°.

L'an 244°. de la même Hég. ſous le Khalifat de Motavakkel, le 10°. des Abbaſſides, un tremblement de Terre, qui fut général dans toute l'Aſie, la ruina preſque entiérement. Mais elle fut rétablie ſous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm, 26°. Khalife de la race des

Abbaſſides, *Abou Thaher*, célebre Aſtronome de Schiraz, ſe trouvant dans la Ville de Tauris, en dreſſa l'horoſcope, & prédit que le vendredi 4°. jour du mois nommé *Safar ou Sefer*, par les Arabes, l'an 433°. de l'Hég., entre l'heure de Vêpres & celle du Coucher, un autre tremblement de terre la devoit ruiner entiérement.

Ce funeſte accident arriva à point nommé, ſuivant la prédiction d'*Abou Thaher*, & ſes habitants furent enſevelis dans ſes ruines au nombre de plus de 40000; car il n'y eut que ceux qui en étoient ſortis ſur la foi de l'Aſtrologue qui échapperent à ce grand malheur.

Le même *Abou Thaher* a laiſſé par écrit dans ſon *Sefer Nameh*, ou *Itinéraire*, qu'ayant choiſi, l'an 435°. de l'Hég., un temps propre pour rebâtir cette Ville, & pris l'Aſcendant du Scorpion pour en jetter les premiers fondements, il dit aux habitants: „ Je „ vous réponds préſentement du tremblement de ter„ re; mais non pas de l'inondation." En effet, l'Auteur du *Nighiariſtan*, qui a écrit après l'an 820°. de l'Hég., remarque que la Ville de Tauris n'avoit ſouffert juſqu'à ſon temps aucun tremblement de terre conſidérable, depuis ſon rétabliſſement de l'an 434 ou 435°.

L'an 795°. de l'Hég., Tamerlan prit & ſaccagea la Ville de Tauris ſur le Sultan Ahmed Ben Scheikh Avis, de la race & Dynaſtie, nommée *Ilekhanienne*, qui l'avoit abandonnée ſur la nouvelle qu'il avoit eue, que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même Ville fut auſſi priſe par Soliman, l'an 955°. de l'Hég., ſur Schah Thamasb, Roi de Perſe, qui en avoit fait juſques-là ſa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette priſe, de tranſférer ſon Siege Royal dans la Ville de Cazbin.

L'an 992, Morad Ben Selim, qui eſt Amurat, 3°. Sultan des Turcs, reprit la même Ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de ſon armée, nommé Oſman Paſcha, y fit fortifier le Château avec une ſi grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'*Aveugle*, Roi de Perſe, après avoir battu les Turcs, ne put jamais néanmoins s'en rendre le maître, & fut obligé de la laiſſer entre leurs mains. Mais les Perſans s'en étant rendu depuis les maîtres, y ſont demeurés paiſibles en vertu des traités qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent ſi amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itinéraires, qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire ici davantage. (*V. dans le titre de* Sani Al-Schirazi, le vice que l'on reprochoit aux Habitants de cette Ville.)

TABRIZI: Un Homme *natif de la Ville de Tauris*. Il y a pluſieurs Auteurs ſortis de cette Ville, qui en portent le ſurnom.

TABRIZI. Surnom d'*Abou Zakaria Iahia Ben Ali*, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 530°. de l'Hég. Ce Perſonnage eſt ſouvent cité ſous le nom de *Khatheb Al-Tabrizi*: *Prédicateur de Tauris*.

Il a écrit un Commentaire ſur le Livre d'*Ebn Sakith*, intitulé *Eſſah almanthek*, qui eſt un Ouvrage de Logique, & un autre ſur le *Sekth Al-Zend d'Aboul-Ola*, & il a donné à cet Ouvrage le titre de *Dhau alſekth*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1076, 3. (*V. le titre de* Sekth Al-Zenu.)

TABRIZI. Surnom de *Gemaleddin Ioufouf Ben Haſſan*, Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbdin Mokhtarat*: *les quarante Traditions choiſies*. (*V. ce titre.*)

TABRIZI. (*V. le titre de* Hemam, *& celui d'*Emir Khan.)

TABSERAT almobtadi u tadkherat almontahi: *Inſtruction pour celui qui commence, & Mémoire pour celui qui finit*. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par *Sabth Al-Khaiathi*, *Al Saimeri*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui ſignifie ſelon l'interprétation des Arabes Chrétiens, *Ferdous alhalouh*: le *Paradis de la Trinité*. Ce mot eſt devenu le nom propre d'un ſaint Perſonnage, Pere ou Abbé des Moines Abyſſins.

Il étoit Juif d'origine, & deſcendoit, ſelon la tradition des Abyſſins, de *Sadok*: le *grand Prêtre*, qui vivoit du temps de David & de Salomon, & il ſe joignit avec Salamah, Evêque envoyé par St. Athanaſe en Ethiopie, pour enſeigner à ces peuples la néceſſité du Baptême. Car juſqu'à ce temps-là les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la circonciſion.

La vie de ce ſaint fut envoyée à Gabriel, 95°. Patriarche d'Alexandrie, par Claudious, Roi des Abyſſins, & elle ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 796, ſous le titre de *Sairat al-Ab al-Thcoubani Tacalhaimanout*.

On fait la fête de ce ſaint dans l'Egliſe des Coptes en Egypte, le 24 du mois de *Mcſri*, qui correſpond au Mois d'*Août* du Calendrier Julien.

TACASCHI, Tekesch, & Tocusch Khan. C'eſt le nom ou ſurnom d'*Alaeddin Ben Il Arſlan*, frere aîné de Solthan Schah. (*V.* de quelle maniere il ſuccéda à ſon cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur pere, dans le titre de Solthan Schah.)

Ce Prince eſt le 5°. Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens, & celui dont la valeur, la juſtice & la libéralité mériterent les éloges que tous les Poëtes & autres lui donnerent. *Rejchidi* entre les autres lui adreſſa ce quatrain, qui eſt plutôt une inſtruction qu'une louange. Car il lui dit que ſon aïeul ayant par ſa ſévérité exterminé de ſes Etats, l'injuſtice, & ſon pere ayant réparé par ſon équité & par ſa modération, toutes les breches, & refermé toutes les plaies que le regne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il conſidérât quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le ſien, qui fût digne de la grande puiſſance que Dieu lui avoit donnée.

L'an 382°. de l'Hég., Tacaſch, qui ſouffroit impatiemment que ſon cadet occupât le trône des Khouarezmiens, ſur lequel il avoit de juſtes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la conquête du Khoraſan. Solthan Schah, au-lieu de s'oppoſer à l'armée de ſon frere, crut qu'il lui étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diverſion l'obligeroit à quitter ſon entrepriſe.

Le même Soltan Schah repaſſa enſuite du Khoraſan en Khouarezm, & vint mettre le ſiege devant la Capitale de cette Province, qui s'étoit déclarée en faveur de ſon frere. Mais les habitants de cette Ville, qui étoit très-peuplée, s'étonnerent ſi peu de le voir ſous leurs murailles, qu'ils tinrent toujours leurs portes ouvertes en ſa préſence; de ſorte qu'ayant reçu auſſi l'avis que Tacaſch ſon frere ravageoit tous les dehors de la Ville de Mérou, qui étoit pour lors la Capitale du Khoraſan, & qu'il ſe préparoit à en faire le ſiege, il quitta celui de Kouarezm qu'il avoit commencé, & prenant ſeulement avec lui 500 Cavaliers choiſis entre les plus braves de ſon armée, vint en Khoraſan, & paſſant à la faveur de la nuit au milieu de l'armée de ſon frere, entra heureuſement dans Mérou, & releva ainſi le courage des habitants, qui étoient déja fort conſternés par les attaques de Tacaſch, & par ſon abſence.

Tacaſch ayant appris que ſon frere étoit entré dans

Mérou, leva auſſi-tôt le piquet, & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il aſſiégea dans les formes. Sangiar Schah qui commandoit dans cette place, le défendit vaillamment pendant deux mois entiers. Mais enfin il fut obligé de ſe racheter lui & ſa place, par une groſſe ſomme d'argent qu'il promit à Tacaſch, lequel ſe retira en même-temps dans le Khouarezm, & remit ſon entrepriſe ſur le Khoraſan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé dans ſes Etats, qu'il envoya quelques-uns de ſes principaux Officiers à Schadbag pour traiter de la paix avec ſon frere, & pour recevoir du Gouverneur la ſomme qui lui avoit été promiſe. Mais Sangiar Schah lui manqua de parole, & retint priſonnier ſes Ambaſſadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'après que la paix fut conclue entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée; car dès l'an 583e, Tacaſch Khan ne pouvant tirer raiſon, ni de ſon frere, ni de Sangiar Schah, qui étoit ſon beau frere, vint aſſiéger de nouveau la Ville & le château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du pays, ſe trouvoit enfermé avec Sangiar Schah. Tacaſch mena ce ſiege fort vivement; de ſorte que ces deux Seigneurs ſe trouvant fort preſſés, furent obligés d'avoir recours à la médiaoon des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le pays, pour obtenir une bonne compoſition.

Les articles de la capitulation que Tacaſch leur accorda, portoient entre autres choſes, que la place demeureroit en ſon entier ſous ſon obéiſſance, & les habitants conſervés dans la poſſeſſion de tous leurs biens & franchiſes. Sangiar Schah devoit recevoir de Tacaſch ſon beau frere, toutes ſortes de bons traitements. Mais pour Menkeli Beg qui avoit conſeillé à Sangiar Schah, d'uſer envers Tacaſch de mauvaiſe foi, & qui d'ailleurs n'avoit amaſſé ſes grands biens que par les grandes extorſions qu'il avoit faites ſur les peuples du Khoraſan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des finances qu'il avoit eu.

Cette capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, on mit auſſi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de juſtice, qui fut compoſée des principaux Officiers du pays; & ces Commiſſaires après l'avoir examiné, queſtionné, & condamné à de groſſes amendes, le renvoyerent au jugement du ſouverain Imam Fakhreddin Ben Abdalaziz, qui le condamna à la mort, en reparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la perſonne de l'Imam Abou Saïd ſon fils.

Après la priſe de la Ville de Schadbag, Tacaſch conquit tout le pays juſqu'à la Ville de Niſchabour, dont il ſe rendit auſſi le maître. Il y établit pour Gouverneur, Malek Schah ſon fils, & ayant pacifié toutes choſes dans le Khoraſan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588e, de l'Hég., Tacaſch fut obligé de marcher à la tête de ſon armée vers l'Iraque Perſienne en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arſlan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit brouillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais il ne fut pas plutôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le ſurprit fort; car il prétendoit tirer quelque avantage de la diviſion ſurvenue entr'eux. C'eſt ce qui le porta, afin que ſon voyage ne lui fût pas entiérement inutile, à ſe ſaiſir en paſſant de la Ville de Reï, & du château de Tabrek, & d'y laiſſer des troupes ſous le commandement de Tamcag', un des principaux Officiers de ſon armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année ſuivante, Tacaſch marcha dérechef vers le Khoraſan, pour vuider quelques nouveaux différends qu'il avoit avec Solthan Schah ſon frere, ſur le ſujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plutôt arrivé dans le terroir de la Ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette place & de toute la Province de Sarakhs, qui faiſoit partie des Etats de Solthan Schah, vint au-devant de lui, lui prêta ſerment de fidélité, & le porta à faire diligence pour ſurprendre ſon frere avant qu'il pût ſe mettre en défenſe. Mais la nouvelle de ſa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacaſch ſe rendit, ſans coup férir, maître abſolu de toute la grande Province du Khoraſan.

Tacaſch ſe trouvant ainſi en pleine poſſeſſion de tous les Etats que ſes peres avoient poſſédés ſous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Mérou, à Mohammed Corhbeddin, ſon fils. Mais Malekſchah, frere de Mohammed, qui avoit reçu de ſon pere, celui de Niſchabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le ſien à ſon frere Mohammed. Mais quelque-temps après, Mohammed voulant s'attacher à la perſonne de ſon pere, abandonna ſon Gouvernement à Malek Schah, qui devint par cette démiſſion Gouverneur de tout le Khoraſan, ſous les ordres de Tacaſch.

L'an 590e., le Sultan Tacaſch ayant appris la mort de Tamgag' qu'il avoit laiſſé pour Commandant dans la Ville de Reï, & dans le fort château de Tabrek, & que Thogrul le Selgiucide avoit après ſa mort rompu le traité qu'ils avoient fait enſemble, entra dans l'Iraque Perſienne avec une puiſſante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ſes Etats tout ce que ce Sultan poſſedoit en Aſie. Ce fut ainſi que finit la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arſlan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacaſch après avoir fait cette grande conquête, donna le Gouvernement d'Iſpahan à Kiligh, dit *Inang'* ou *Enbaneg'*, fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toujours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à ſon troiſieme fils, nommé Iounoskhan, & alla paſſer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toujours comme le ſiege Royal de ſon Empire.

Mais auſſi-tôt que le printemps fut venu, quelques mouvements que le Khan de Saganak avoit fait dans la Tranſoxane, l'obligerent de ſe mettre en campagne. Ce Khan n'eut pas plutôt appris la marche de Tacaſch, qu'il vint en perſonne au-devant de lui pour obtenir la paix. Le Sultan la lui accorda, à la priere des principaux Seigneurs de ſa Cour, & revint auſſi-tôt ſur ſes pas dans ſa Capitale.

Dans le même-temps, Malek Schah étant venu à la Cour de ſon pere, & ayant laiſſé Arſlan Schah ſon fils pour commander dans le Khoraſan pendant ſon abſence, Sangiar Schah, beau-frere du Sultan, duquel il a déja été parlé, ſollicité par quelques eſprits brouillons & ſéditieux, de profiter de cette occaſion, & d'occuper une place qui ſembloit être vacante par l'abſence de Malek Schah, entra malheureuſement dans une cabale que tramoit une conjuration dangereuſe contre le Sultan. Mais à peine avoit-il donné ſon conſentement à ces factieux, que Tacaſch, qui en avoit été averti, lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar Schah qui n'avoit encore rien entrepris, & qui par conſéquent n'appréhendoit rien, obéit ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais il ne fut pas plutôt arrivé à ſa Cour, qu'on lui fit perdre la vue & la liberté, & avorter par ce moyen tous ſes deſſeins. Il eſt vrai que Tacaſch lui rendit quelque temps après ſa liberté, à la priere de ſa ſœur, que Sangiar Schah avoit épouſée. Mais il fut obligé de ſe contenter des groſſes penſions

que le Sultan lui faiſoit payer pour le conſoler dans ſa diſgrace.

Il arriva auſſi preſque dans la même temps, qu'Iounos Khan, fils de Tacaſch, qui commandoit pour lui dans l'Iraque, tomba malade; & ne pouvant trouver aucun ſoulagement à ſon mal dans la Ville de Reï, où il faiſoit ſa réſidence, il prit la réſolution de changer d'air, & paſſa pour cet effet dans la Province de Khoraſan. Il laiſſa en partant pour ſon Lieutenant dans cette Province, Miagen, ſur lequel il ſe conſioit beaucoup; mais qui étoit ennemi ſecret d'Inang', l'Atabek, Gouverneur d'Iſpahan, & confident du Sultan Tacaſch.

Iounos Khan ne ſut pas plutôt hors de ſon Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Naſſer, qui ſouffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchaſſent ſi fort de ſes Etats, envoya ſes ordres à Ben Caſſab, ſon Viſir, d'entrer avec une forte armée ſur les terres d'Iounos Khan. L'Atabek Kiligh Inang' qui étoit des meilleurs amis & des plus fideles ſerviteurs de Tacaſch, n'eut pas plutôt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en perſonne, & joignit ſes troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invaſion de Ben Caſſab.

Mais l'armée de l'Atabek ne ſut pas plutôt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen, piqué de jalouſie, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit couper la tête qu'il envoya auſſi-tôt à Tacaſch, en lui faiſant ſavoir qu'il avoit été obligé de faire cette exécution, parce qu'il avoit découvert qu'il trahiſſoit ſon parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacaſch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahit lui-même. Cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenuit pour ſuſpect. Mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Caſſab, lequel mourut juſtement dans le temps que la bataille ſe devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Caſſab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée; car l'on tint ſa mort ſi ſecrete dans l'armée du Khalife, que Tacaſch même n'en eut aucun avis, & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défaite; & cette victoire que Tacaſch remporta, obligea le Khalife Naſſer d'entrer en compoſition avec lui, & de le laiſſer paiſible poſſeſſeur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ſes troupes du pays, il voulut avoir la tête de Ben Caſſab qu'il envoya en Khouarezm pour trophée de ſa victoire, & il dépoſſéda enſuite Miagen de ſon Gouvernement, pour avoir fait mourir ſans ſujet l'Atabek ſon ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque-temps après remuer dans l'Iraque, on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & on lui fit paſſer le reſte de ſa vie en priſon.

L'an de l'Hég. 593e., Malek Schah, fils de Tacaſch, Gouverneur en chef de tout le Khoraſan, étant mort, Tacaſch pourvut ſon autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & lui donna pour Viſir, Sâed eddin Maſſoud, qui fut ſurnommé *Nadham al-Molk*, auſſi-bien que le fameux Viſir de Malek Schah le Selgiucide.

La victoire que Tacaſch avoit remportée ſur l'armée du Khalife, lui donna occaſion de purger la Province d'Adherbigian, d'une partie de ces Iſmaéliens, ou aſſaſſins, qui occupoient pluſieurs Châteaux & Places fortes. Il les chaſſa d'abord du Château nommé *Arſlan kuſchaï*, & les contraignit de ſe refugier dans celui de Calâat Almout, qui étoit leur principale Forteresſe, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Perſienne à un troiſieme de ſes enfants, nommé Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis que le Viſir Nadham almolk, qu'il avoit donné à ſon fils pour Chef de ſes Conſeils, avoit été mé par ces mêmes Iſmaéliens ou Aſſaſſins, qui faiſoient leur retraite dans le Château de Tarſehiz, il envoya ſes ordres à Cothbeddin Mohammed, ſon fils, Gouverneur du Khoraſſan, d'en faire le ſiege, & d'exterminer entiérement la race de ces brigands, & Mohammed alloit à cette expédition, lorſqu'il arriva que le vaſe d'eau duquel il ſe ſervoit pour faire ſes ablutions s'étant caſſé de lui-même, il en tira un ſi mauvais augure, qu'il fut perſuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit preſqu'en même-temps la mort de Tacaſch ſon pere, qui étoit mort d'une eſquinancie dans le Khouarezm, après avoir régné l'eſpace de 28 ans, ſelon *Khondemir*.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne 6 mois de plus de regne; mais l'Auteur du *Nighiariſtan* ne lui donne que 18 ans en tout. Mais c'eſt à cauſe qu'il ne compte les années de ſon regne que depuis la mort de Solthan ſchah, ſon frere, avec lequel il diſputa pendant 6 années entieres, la Souveraineté, juſqu'en l'an 589e. de l'Hég., dans lequel ce Prince mourut, & laiſſa ainſi Tacaſch, Monarque abſolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteurs du *Nighiariſtan* rapporte que Tacaſch étant un jour en converſation avec *Kemaleddin Iſmaël*, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup comment ce Sultan, qui avoit acquis une ſi grande réputation de bravoure, n'avoit pas pu ſoutenir le premier choc de ſes armes? Kemaleddin lui répondit ſur le champ par ce Diſtique tiré du *Schah Nameh* de *Ferdouſſi*: *Zipijen fozoun boud haman bezour : Huner dib kerded tchon berghefcht hour*; c. à. d. „Haman fut vaincu „ par Pigen, quoiqu'il le ſurpaſſa en forces, parce „ que la vertu devient toujours foible, quand la fortune „ l'abandonne. "

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la louange de Tacaſch, & il fut ſuivi & imité par un autre Poëte non moins célebre nommé *Khacani*. Ces deux Poëtes après avoir dit que ce grand Roi avoit eu en même-temps la fortune de Feridoun, & les vertus d'Alexandre-le-Grand, s'adreſſent au Ciel, & lui demandent: „ Quelle eſpérance pouvoit-il y avoir „ de trouver un Monarque qui pût élever une auſſi „ grande puiſſance que celle des Selgiucides, que „ Tacaſch avoit renverſée par la défaite de Thogrul? " Et ils diſent que le Ciel leur répondit: „ Ne ſoyez „ plus en peine; car voici celui que vous cher- „ chez, c'eſt Tacaſch lui-même qui portera la gloire „ de la Religion & de l'Etat des Muſulmans au „ plus haut point d'élevation qu'elle puſſe arri- „ ver. Rejouiſſez-vous de la bonne nouvelle que je „ vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux „ Iraques & le Khoraſan. Le Croiſſant qui eſt ar- „ boré ſur le haut de ſes pavillons, a déja reçu „ l'hommage des plus grands Princes de la Terre, „ & le tranchant de ſon épée a plus ſoumis de peu- „ ples, que Salomon, ce Monarque univerſel, n'a- „ voit de ſujets. "

Il faut voir le titre de THOGRUL BEN ARSLAN, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacaſch, que l'on appelle encore *Tacaſch Khan*, mourut l'an 597e. de l'Heg., dans un lieu nommé *Tchah Arab*: *le puits des Arabes*, ſur les confins du Khouarezm, & laiſſa pour ſucceſſeur, Cothbeddin Mohammed ſon fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Aſie. Car ce fut ſous lui que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée ſous les armes de Tacaſch ſon pere.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe, qui donna refuge

& protection à Barkiarok, Sultan de la race des Seldjoucides, contre ſa belle-mere Tarkhan Khatoun. (*V. le titre de* BARKIAROK.)

TACDIM ABIBECR : *Préſent d'Aboubekr.* C'eſt le titre d'un Commentaire qu'*Aboubekr, Ben Haggiag' Al-Hamaoui* a fait ſur le Poëme de *Mohammed Ebn Al-Barezi, Al-Giohni*, intitulé *Al-Bedlat.* Cet Ouvrage de *Barezi* eſt un Poëme compoſé à la louange de Mahomet, à l'imitation de celui qui porte le titre d'*Al-Bordah*, & ce Commentaire ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056 & 1078.

Il y a un autre *Tacdim Abibekr* qui porte le titre auſſi de *Bedlah*, qui contient des Poéſies faites ſur le champ, par un *Takieddin Aboubekr Al-Caderi, Al-Haneſi*, qui eſt auſſi dans la Biblioth. du Roi, n°. 1030. Ces deux Ouvrages ſont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe ſe prend particuliérement pour un Ouvrage diviſé par Tables; les mêmes Arabes l'appellent auſſi *Zig'*.

TACOUIM ALABDAN FI TEDBIR ALENSAN. *Livre de Médecine* diſtribué par Tables, dans lequel les membres du corps humain, leurs maladies, leurs remedes, avec leurs qualités & leurs uſages, ſont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été compoſé par *Iahia Ben Iſſa, Ben Giazlah*, ſurnommé *Al-Kateb*: l'*Ecrivain*, & eſt dédié au Khaliſe Moctadhi, l'Abbaſſide. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 876.

TACOUIM ALADOUIAH. Autre *Livre de Médecine*, qui traite de tous les remedes ſimples & compoſés, rangés par Tables avec leurs qualités & leurs uſages, qui a pour Auteur *Kemaleddin Aboul fadhl Geïſch Ibrahim Ben Mohammed Al-Teflifi*, natif de la Ville de Teflis ou Tiflis en Géorgie, & ſurnommé *Al-Hakim* : *le Philoſophe* ou le *Médecin.*

TACOUIM ALADOUIAT ALMOFREDAT : *Livre de Médicaments ſimples*, compoſé par le Philoſophe *Ibrahim Ben Abi Sdid*, ſurnommé *Al-Thabib Al-Magrebi, Al-Oloui.*

TACOUIM ALASSAL FI TAFDHIL ALLEBEN ALA ALASSAL : *Traité de la Préférence du Lait au Miel*, compoſé par *Cothbeddin Mohammed Al-Haïdhari, Al-Demeſchki*, qui mourut l'an 894°. de l'Hég.

L'Auteur du *Camous* a fait un Ouvrage oppoſé à celui-ci, qu'il a intitulé *Taſfik alaſſal fi taſdhil alaſſal.*

TACOUIM ALBELAD : *Livre de Géographie*, compoſé par un Auteur qui eſt cité ſous le nom d'*Al-Balkhi*, par *Ebn Al-Ouardi*, dans la Préface de ſon Ouvrage intitulé *Kheridat aldgiaïb.*

TACOUIM ALBOLDAN. Livre célebre de Géographie, compoſé par *al-Malek al-Mouiad Omadeddin Ben al-Afdhal Ali*, plus connu ſous le ſurnom de *Saheb Hamah* : de *Prince* ou *Seigneur* de la Ville de Hamah en Syrie. C'eſt celui que nous appellons *Abouifeda*, qui mourut l'an 732°. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en pluſieurs endroits par *Mohammed Ben Ali*, ſurnommé *Sipahi Zadeh*, qui l'a dédié au Sultan Amurat troiſieme, ſous le titre de *Vadhé almeſſalek ela mdrefat alboldan u almemalek.*

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980 de l'Hég., traduiſit ſon Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dédia au grand Viſir Mohammed Paſcha.

Il y a un autre *Tacouim alboldan* attribué à *Salhagi.*

TACOUIM ALEIBIAT. Livre de Médecine rangé

auſſi par Tables, qui traite des choſes propres à conſerver la ſanté. Ce Livre a été compoſé par *Fath al-Hadhek al-Mokhtar Haſſan Ben Aidoun.*

TACOUIM ALTAQUARIKH : *Tables Chronologiques* compoſées par *Moſtafa Ben Abdallah al-Coſthanthini*, plus connu ſous le nom de *Hagi Khalifeh* ou *Hagi Khalfah*, l'an 1050°. de l'Hég.

Cet Ouvrage de *Hagi Khalfah* eſt partagé en 2 volumes, dont l'un contient à chaque page 50 années, & l'autre 10.

L'Auteur qui porte auſſi le ſurnom de *Katibzadeh*, dit dans ſa Biblioth. intitulée *Caſchf al-dhonoun*, qu'il étoit né à Conſtantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057°. de l'Hég., comme l'aſſure *Hoſſain Afendi*, qui a continué la Chronologie depuis l'an 1050 juſqu'en 1068 de l'Hég., qui eſt l'an 1657 de J. C. Une des deux Parties ou Exemplaires de cet Ouvrage, compoſé en Perſien, à ſavoir celle qui eſt diviſée par dizaine, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, auſſi-bien que ſon autre Ouvrage intitulé *Caſchf aldhonoun*, qui eſt une *Biblioth. Orientale.*

L'Exemplaire qui eſt dans la Biblioth. du Roi, eſt écrit en Langue Perſienne avec quelques Notes marginales en Langue Turqueſque, & cependant l'Auteur même parlant de ſes Tables Chronologiques dans ſa Biblioth., dit qu'il les a compoſées en Langue Perſienne.

TACOUIN & TECVIN. Ce mot Arabe ſignifie proprement, *Faire être*, ou *Faire arriver*, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer ce que les Mythologiſtes appellent les *Parques*, les *Fées*, les *Sibylles* & les *Pythoniſſes*; & quoique les Mahométans ne reconnoiſſent point les Divinités fabuleuſes, ni les Oracles des Payens, ils ne laiſſent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établiſſent ces *Tacouin*, comme des Créatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui ſecouroient les hommes contre les Démons.

Le *Caherman Nameh*, Livre qui contient preſque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces *Tacouin* ont la forme & la figure humaine, ſont doués d'une extrême beauté, & ont des ailes; de ſorte qu'elles ſont à peu près telles que nous repréſentons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit *Schamaï*, laquelle, avec ſix autres, de ſes compagnes avoit la garde de *Sagfagan*, ce fameux Géant à quatre têtes, que Caherman vainquit par la ſecours qu'elles lui donnerent.

L'on trouve auſſi dans le même Livre que Soliman Hakki, un de ces Monarques univerſels de toute la Terre, & Préadamites, duquel il eſt parlé dans le titre de SOLIMAN, conſultoit ſouvent ces *Tacouin*, lorſqu'il ſe trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toujours par les Oracles qu'elles lui rendoient, des avis très-ſalutaires pour ſa conduite.

TACRIB ALADIS U TAHADHIB ALMOSTAGIR. Titre d'un Livre compoſé par *Abdalkhalek Ben Abil-Caſſem al-Mefri*, où il eſt traité de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu ſeul. Cet Ouvrage contient 7 Chapitres.

TACRIB ALASSANID. Livre qui contient les motifs de crédibilité de la Religion Muſulmane. Son Auteur eſt *Abdalrahim Hoſſain al-Eraki*, qui vivoit environ l'an 820°. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été commenté l'an 826°. de l'Hég. par le fils de l'Auteur, nommé *Abou Zerdah Ahmed Ben Abdalrahim.*

TACRIB ALTHALEB. *Livre d'Oſſoul*, c'eſt-à-dire, des

des Fondements du Mahométiſme, compoſé par *Maſſûd al-Khazargi*, qui vivoit l'an 600 de l'Hég.

TACRIB FI ELM ALGARIB. Livre qui traite des choſes curieuſes & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier eſt *Ebn Hagiar al-Aſcalani*. Le ſecond, eſt *Nouredd'in Mahmoud Ben Ahmed al-Bouni*, dit *al-Khatheb al-Demeſchki*. Cet Auteur dit qu'il a fondé ſon Ouvrage ſur les principes du *Moutha*, & des plus graves Auteurs.

TACRIB FI ASRAR ALKIMIA. Livre des Secrets de la Chymie, compoſé par *Aidmerin Ali*, qui mourut l'an 800 de l'Hég.

TACRIB MOKHTASSAR ALKESCHAF. C'eſt un Abrégé du fameux Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par *Zamakſchari*, & intitulé *Keſchaf*.

TACRIB FIL MANTHEK. Livre de Logique, compoſé par *Ebn Haram al-Dhaheri*, Auteur qui vivoit l'an 450°. de l'Hég.

TACRIR ALESTENAD FI TANSIR ALEG'TEHAD. C'eſt un Ouvrage de *Soiouthi*, ſur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infidèles.

TACRIT, ou TECRIT. Ville de la Province que les Arabes appellent *Diarbeker*, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment *Gezirat*, & que nous appellons la *Méſopotamie*. Elle eſt ſituée, ſelon les *Tables Arabiques de Naſir eddin* & d'*Ulug Beg*, ſous les 78d. 20′. de Long., & ſous les 34d. 30′. de Lat. Septent., dans le 4e. Climat.

Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée. Elle fut priſe l'an 795°. ou 796°. de l'Hég., par Tamerlan à compoſition, nonobſtant quoi Tamerlan fit mourir ſon Gouverneur, nommé Hoſſaïo Ben Boutimour, ſous les ruines d'une muraille, au rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*.

TACTASCH. C'eſt ainſi qu'*Ebn Schohnah* appelle *Tacaſch Khan*. Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR ou TEDBIR ALASNA FI SCHARH ALESMA ALHOSNA. Titre d'un Livre compoſé par *Schcibani*, ſur les noms de Dieu.

TADBIR ALSEHHAT : *Livre de la conſervation de la ſanté*, compoſé par *Galien*, & traduit en Arabe par *Honaïn Ben Ishak*. Cette Verſion eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

TADBIR ALTHALEB. Livre de Morale dans lequel il eſt traité particuliérement de *Tadbir almedinat*, du Gouvernement d'une Ville ou Province qui eſt proprement la politique que les Arabes appellent encore *Elm alfiaſſat*, & de *Tadbir almanzel*, qui eſt proprement l'*Economique*. Cet Ouvrage eſt tiré entiérement d'*Ariſtote*.

TADBIR ALNISCHATEÏN FI ESLAH ALNOSHHATEÏN. Titre d'un Livre écrit en Langue Turqueſque, & diviſé en 15 Chapitres, qui traite des Sultans, des Viſirs, des Troupes militaires, des peuples, des Finances, & de la guerre, ſans nom d'Auteur.

TADBIRAT ALELAHIAT FI ESLAH ALMAMLECAT ALENSANIAH. Livre de *Mohammed Ben Ali Al-Arabi* qui vivoit l'an 617°. de l'Hég., dans lequel l'Auteur fait le rapport qu'il y a entre le petit & le grand monde; c'eſt-à dire entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient 17 Chapitres.

TADBIRAT AL-SOTHANIAH FI SIASSAT ALSANAAT ALHARBIAT : *Traité de la diſcipline Militaire*, ſans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe ſignifie proprement un *Mémoire*, & tout ce qui ſert à conſerver la mémoire, ou à faire reſſouvenir de quelque choſe.

Les Turcs qui prononcent *Tazkerah* & *Tezkereh*, ſe ſervent de ce mot, pour ſignifier un *Billet* & un *Reſcrit* de quelque Officier ou Magiſtrat. Mais les Arabes s'en ſervent pour titre de pluſieurs Livres. On fera ici mention de quelques-uns.

TADHKERAT AOULI ALALBAB U GIAMÊ LELAGEB ALÔGIAA : *Livre de Médecine*, qui contient une Préface, quatre Traités, & un Cotollaire, compoſé par *Daoud Al Anthaki*, natif d'Antioche, qui fut ſurnommé *Al-Baſſir* : le *Voyant*, c. à d. l'*Aveugle*. Car c'eſt ainſi que les Arabes mettent par *Euphonie Baſſir*, qui ſignifie un *homme qui voit*, au lieu de *Dhârir* qui ſignifie *Aveugle*. Ce Médecin demeuroit au Caire & alla mourir à la Mecque par dévotion, l'an 1005 de l'Heg. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 955.

TADHKERAT ALCAHHALIN. Livre qui traite des maladies des yeux & de leurs guériſons. Il eſt diviſé en trois Traités, dont le premier eſt de l'Anatomie de l'œil : le ſecond, de ſes maladies extérieures & qui ſe voyent, & le troiſieme de celles qui ſont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Iſſa Ben Ali*, ſurnommé *Al-Cahhal*, c. à d. l'*Oculiſte*. Ce mot de *Cahhal* vient de *Cohl*, qui ſignifie proprement en Arabe, un *Collire*, qui ſert à guerir la maladie des yeux. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 962.

TADHKERAT EBN BEÏTHAR. *Livre de Médecine*, compoſé par le célebre Auteur de pluſieurs Ouvrages qui traitent de la Botanique, ſurnommé *Ebn Beïthar*.

TADHKERAT EBN HAMDOUN ou HAMADOUN. C'eſt le titre d'une *Anthologie Arabique*, compoſée par *Aboul Abbas Mohammed Ben Hamdoun*, ſurnommé *Al-Kateb Al-Bagdadi* : l'*Ecrivain de Bagdet*, qui mourut l'an 662e. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt un Recueil fort ample & fort eſtimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire & dans les Belles-Lettres. *Ebn Khalecan* dit que c'eſt un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia Al-Schcibani en a fait un Abrégé qu'il a intitulé *Mountekheb alcioun men Tadhkerat Al-Hamdoun*.

TADHKERAT ALARIB. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur quelques endroits de l'Alcoran, compoſé par *Ebn Al-Giouzi*, Auteur qui mourut l'an 577e. de l'Hég.

TADHKERAT ALAADAD LELIAUM ALMIAAD : *Traité de la Réſurrection & du Jugement dernier*, compoſé par *Khalil Ben Haroun*.

TADHKERAT ALAOULIA. Livre Perſien, qui eſt une eſpece de vie des Saints Muſulmans, compoſé par *Mohammed Ben Ibrahim Al-Atthar Al-Hamadani*.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traite de la même matiere, compoſé par *Senahed-*

ein Youſef Ben Khedher connu ſous le nom de *Khouageh* ou *Khogiah Paſcha*, qui mourut l'an 891°. de l'Hég.

TADHKERAT Al-Saoudi. Livre de Médecine, compoſé par *Abou Ithak Ibrahim Ben Mohammed*, connu ſous le nom de *Ben Tarthan Al-Metethabbeb*, qui mourut l'an 620°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage fort utile & fort conſidérable, dans lequel l'Auteur a traité de tous les Médicaments ſimples, ſélon l'ordre des membres du corps humain, & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vu des expériences.

TADHKERAT alschoara : La *Vie des Poëtes*. C'eſt un Ouvrage compoſé en Perſien par l'Imam *Daulet ſchah Ben Alaaldoulet Bakhtiſchah*, *Al-Gazi*, *Al Samarcandi*, & diviſé en 7 Claſſes.

La premiere contient les Vies de 20 Poëtes Arabes, & les ſix autres, celles des Poëtes Perſiens, juſqu'en l'an 812°. de l'Hég.

Cet Ouvrage eſt auſſi intitulé *Tadhkerat Khaſſat ſchoâra Agem* : La *Vie des principaux Poëtes de Perſe*, quoiqu'il faſſe auſſi mention au commencement de 20 Poëtes Arabes.

TADHKERAT alschoara. Traité écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compoſé par *Sehi Al-Edrinevi*, qui mourut l'an 955°. de l'Hég. Il a donné encore à ſon Ouvrage le titre de *Heſcht Behiſcht* : Les *huit Paradis*, à cauſe qu'il a ajouté une 8°. Claſſe de Poëtes aux 7 de *Devlet ſchah*.

TADHKERAT alschoara. Vies des Poëtes écrites en Turc, par *Ahmed Ben Schamſi*, connu ſous le nom d'*Ahedi Al-Bagdadi*. Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis ſon arrivée dans le Pays de Romelie, juſqu'à ſon départ, qui fut l'an 971°. de l'Hég. Il a diviſé ſon Ouvrage en trois *Rauzhat* ou *Parterres*, & lui a donné le titre particulier de *Gulſchen alſchoâra*, dont les lettres ſont la date du temps auquel il l'a compoſé.

TADHKERAT alschoara. Autres Vies des Poëtes écrites en Turc par le Scïd *Mohammed Ben Ali*, connu ſous le nom d'*Aſchik Tchelebi*, qui mourut l'an 979°. de l'Hég. Il a donné à ſon Ouvrage le titre de *Schéder Al-Schoâra* : Le *Poëte des Poëtes*, & l'a rangé par ordre alphabétique.

TADHKERAT alschoara. C'eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par *Lathifi Al-Caſthamoni*, qui mourut l'an 990°. de l'Hég. Il parle au commencement de ſon Ouvrage, de 20 Perſonnages, *Scheikhs* ou *Sultans*, deſquels on a les Poéſies, & enſuite de 282 Poëtes, par ordre alphabétique.

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compoſé par *Haſſan Tchelebi Ben Emrillah*, connu ſous le nom de *Canali Zadeh*. Cet Auteur eſt mort l'an 1012°. de l'Heg.

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par *Moſtafa Afendi*, ſurnommé *Riazi*, mort l'an 1054°. de l'Hég.

TADHKERAT alschoara. La Vie des Poëtes Perſiens, en Perſien, Ouvrage compoſé par *Babaſchah*.

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, & dans la même Langue Perſienne, dont l'Auteur eſt *Mohammed Al-Khaufi*.

TADHKERAT alschoara : *Recueil des Poëtes*, écrit en Turc par *Mir Ali Schir*, qui mourut l'an 900. de l'Hég. Il a partagé ſon Ouvrage en pluſieurs Seſſions ou Converſations. C'eſt pourquoi il lui donne le titre de *Megiales alneſais. Hakim ſchah Mohammed Al-Cazvini* a ajouté à cet Ouvrage des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turqueſque de Conſtantinople ; car l'Original eſt écrit dans la Langue Turqueſque des Tartares.

TADHKERAT alschoara. Autre *Hiſtoire des Poëtes* écrite en Langue Perſienne, par *Sam Mirza*, fils de Schah Iſmaël, premier Roi de Perſe de la Dynaſtie des Sofis qui regnent aujourd'hui dans la Perſe. Ce Livre porte le titre particulier de *Tohfat Al Sami* : Le *Préſent de Sam*.

TADHKERAT alschoara. Autre *Hiſtoire des Poëtes*, écrite dans la Langue Turqueſque des Tartares, compoſée par *Sadeki Al-Ghilani*, & dédiée à Schah Abbas, Ier. du nom, Roi de Perſe. Elle eſt diviſée en 8 *Megiales* : *Entretiens*, ou *Converſations*, & il lui a donné le titre particulier de *Mag'ma alkhouas* : *Recueil choiſi des principaux Poëtes*.

TADHKERAT le Schehabeddin Al-Hegiazi. Titre d'un Livre compoſé par *Ahmed Ben Mohammed*, dit *AlSchaër* : le *Poëte*, qui mourut l'an 875°. de l'Hég. C'eſt une Compilation de pluſieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de 50 Vol. C'eſt ce que nous appellerions un *Corpus* ou *Chorus Poëtarum*.

TADHKERAT Al-Safadi : *Recueil de différentes Poéſies Arabiques*, fait par *Salaheddin Khalil Ben Ibek*, ſurnommé *Al-Adib* : l'*Homme de Belles-Lettres*, qui mourut l'an 794°. de l'Hég. Cet Ouvrage contient plus de 30 Vol., & ſon Auteur ne s'eſt pas contenté de ramaſſer dans ſon Recueil, les Ouvrages des Poëtes ; mais il y a encore ajouté pluſieurs Pieces d'Eloquence en Proſe.

TADHKERAT Althaleb alelm : *Manuel pour ceux qui ſont curieux des Sciences*. C'eſt un Ouvrage de *Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed*, *Ben Khalil*, dit *Sebth Al-Agemi*.

TADHKERAT aldhorafa bedhekr almolouk w alkholafa : *Hiſtoire des Rois* ou *Sultans & des Khalifes d'Egypte*, compoſé par *Abou Sorour Al-Bekri*, dit *Al-Meſri*, à cauſe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alfehem fi aml altacoudm : *Tables Aſtronomiques d'Ulug' Beg*, traduites en Arabe par *Sohaïl Abdalrahman Al-Salehi*, *Al-Mouakker*, c'eſt-à-dire l'*Obſervateur du temps & des heures dans la Moſquée des Ommiades à Damas*. Cet Obſervateur eſt celui qui marque préciſément aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la priere.

TADHKERAT Al-Corthobi. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de l'état des mourants, & des affaires de l'autre monde, compoſé par *Al-Corthobi*, Auteur Arabe, natif de Cordoue en Eſpagne, qui mourut l'an 671°. de l'Hég. Cet Ouvrage a eu un Abbréviateur, dont le nom eſt inconnu.

TADHKERAT alramelat. Il y a un Livre de Muſique écrit en Arabe ſous ce titre, ſans nom d'Auteur.

TADHKERAT Al-Ketab fil hessab. Livre d'Arithmétique, compoſé par *Furſeddin Ibrahim Al-Halabi*. Il a été traduit en Langue Turqueſque, par le Derviche *Mohammed*.

TADHKERAT almassoulin. Titre d'un Livre qui

traite de la diverſité des ſentiments & des opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schafeïenne, compoſé par *Abou Ishak Ibrahim Al-Schirazi*, qui mourut l'an 476°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage qui comprend pluſieurs volumes.

TADHKERAT Al-Nassiriat. Titre d'un Livre de *Naſſireddin al-Thouſſi*, célebre Aſtronome qui mourut l'an 672°. de l'Heg., 16 ans après la priſe de Bagdet par Holagou Khan, au ſervice duquel ce grand Mathématicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage eſt un Abrégé d'un autre que cet Auteur avoit publié ſous le nom de *Giamé almeſſaïl: Recueil de Queſtions*, & cet Abrégé a eu pluſieurs Commentateurs, tels que ſont le Scherif *al-Giorgiani*, qui mourut l'an 810°. de l'Hég., *Mohammed al-Niſchabouri Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed al-Hadhri*, mort l'an 932°. *Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud al-Schirazi*, & *Abdal Ola al-Raſſadi*.

TADHKERAT ft ekhtelaf al-Coran. Livre qui traite des contradictions qui ſe trouvent dans l'Alcoran, & de la conciliation de pluſieurs paſſages qui paroiſſent oppoſés les uns aux autres. Son Auteur eſt *Abou Mohammed al-Mekki*.

TADHKERAT. Il y a ſous ce titre un très-grand nombre de Livres Arabes, Perſiens & Turcs ſur toutes ſortes de Sciences, & particuliérement ſur les *Oſſoul*, les *Foroû* & les *Hadiuh*, qui ſont les *fondements*, ou *racines*, les *branches*, & les *traditions* de la loi Muſulmane, qu'il ſeroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT Alamanat. Titre d'un *Traité des dépôts*, fondé ſur ces paroles de l'Alcoran: *Enna faradhna alamanat*: c. à d. „ Nous avons commandés „ de rendre les dépôts. " Il faut cependant obſerver que le mot d'*Amanat* ne ſignifie pas ſeulement ce que nous appellons un *dépot*; mais encore tout ce que nous avons promis d'obſerver & de rendre, tels que ſont les *traités* & les *dettes*. Cet Ouvrage a été compoſé par *Aboul Haſſan Mohammed al-Bekri*, & diviſé en 4 parties, l'un de l'Hég. 923°.

TADHHIB fil manthea. *Livre de Logique*, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traite des noms propres des hommes, compoſé par *al-Dhehebi*.

TADHIL u Tarmil. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Tashil al-Salehi*, qui eſt un Traité Aſtronomique, fondé ſur les Tables d'*Ulug Beg*. Ce Commentaire eſt ſans nom d'Auteur.

TAFHIM leaouaïl alsanaat ala tharib almedahal. Titre d'un Livre d'*Abou Rihan al-Birouni*, qui mourut l'an 421°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage de Chymie qui traite de ſes principes, & ſert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM fi tangim. Livre d'Aſtronomie, compoſé par *al-Birouni*.

TAFHIM mani alhorouf. Titre d'un Livre qui traite de l'explication myſtique des lettres Arabiques, ſelon les principes des Soſis. Cet Ouvrage a été compoſé par *Herali al Tagibi*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

TAFLIS, Teflis & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plutôt de Gurgiſtan, que nous appelions la *Géorgie*. Quelques Géographes Orientaux

la mettent dans l'Arménie Majeure. Elle fut brûlée entiérement avec ſes habitants l'an 230°. de l'Hég., ſous le Khaliſat de Motavakkel, par Boga Kebit, qui y fit jetter des pommes de pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de 50000 perſonnes conſumées par le feu.

Cette même Ville fut encore priſe par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah, environ l'an 620°. de la même Hég.

TAFLISSI, ſurnom d'*Aboul Fadhl Ben Hobaïſch, Ben Ibrahim*, dit *al-Thabib al-Taflifi*: le *Médecin de Tiflis*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Beïan alſandat*, où il eſt traité de la Médecine & des remedes chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il eſt diviſé en 21 Chapitres, dans leſquels l'Auteur affecte de parler de choſes extraordinaires, qui ſe pratiquent plutôt par adreſſe & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a compoſé auſſi un Livre intitulé *Beïan alnogioum*, qui traite d'Aſtronomie, & un autre nommé *Canoun aladab*, qui eſt un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement *explication* & *éclairciſſement*, ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour un Commentaire ſur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages qui ſe nomment au plurier, *Taſſirat*, & leurs Auteurs *Moſſeroun*, & en conſtruction, *Moſſerin*.

Le *Moulla Aboul Khaïr* a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverſes claſſes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé *Thabacat al-Moſſerin*.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires ſont premiérement, les premiers compagnons de Mahomet, qui ſont nommés *Sahaba*, à ſavoir les quatres premiers Khaliſes, *Ebn Maſſoud*, *Ebn Abbas*, *Ebn Kdab*, *Zeid Ben Thabet*, *Abou Mouſſa al-Aſchari*, *Abdallah Ben Giobaïr*, *Uns*, ou *Ans Ben Malek*, *Abou Horairah*, *Giaber*, *Abdallah Ben Omar*, & *Amrou Ben al-As*.

Ceux qui ont ſuivis ces *Sahaba*, ou *Compagnons* de Mahomet, ſont nommés par les Muſulmans, *Tabdin*: les *ſuivants*; & les premiers d'entre ceux-ci ſont les compagnons d'*Ebn Abbas*, & enſuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre eſt trop grand, pour être ici rapporté.

Ces Commentateurs ont été ſuivis par un très-grand nombre d'autres. Mais comme leurs Ouvrages ont été publiés ſous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en ſon lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR Araïs. C'eſt le titre d'une *explication morale* de l'Alcoran. Il eſt ſouvent cité dans l'*Anthologie Orientale*.

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran. (*V. le titre de* Sinaï.)

TAFSIR oarib Al-Coran. *Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran*, compoſé par *Segeſtani*.

TAFSIR Meoarek altanzil fi hacaïk altaouil. *Autre Commentaire ſur l'Alcoran*, compoſé par *Sanaki*. Il paroit par le titre de cet Ouvrage que ſon Auteur ne s'eſt appliqué qu'aux paſſages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira ici en paſſant ſeulement que le Commentaire de *Thâlebi* eſt le plus eſtimé de tous ceux qui ont paru ſur l'Alcoran, ſans excepter même ni celui de *Beidhaoui*, ni celui de *Zamakſchari*.

T A.

TAFTAZANI. (*V. le titre de* TAGTAZANI.)

TAG'. Ce mot Perſien ſignifie en général un *Bonnet*, & en particulier, une *Couronne*. Schah Iſmaël qui inventa une ſorte de coëffure particuliere pour ſa milice, qui fut appellée *Kezel baſch* : les *têtes rouges*, & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ſes ancêtres, eſt l'Auteur du *Tag'* ou de la *Couronne* que les Rois de Perſe portent encore aujourd'hui. (*V. plus bas le titre de* TAG' HAÏDARIAH.)

Les Arabes ſe ſervent auſſi par emprunt de ce mot, qui eſt devenu le titre de pluſieurs Livres Perſiens & Turcs.

TAG' ALADIB : la *Couronne de l'honnête homme.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé en langue Turqueſque par *Ali Ben Houſſain al-Amaſſi*, natif de la Ville d'Amaſie en Natolie, l'an de l'Hég. 851e., en faveur de quelque grand Seigneur qui vivoit de ſon temps.

TAG' ALESMA : la *Couronne des noms.* Titre d'un Livre que *Zamakhſchari* a fait ſur les noms propres, aſſez ſemblable à celui de *Meïdani*, qui porte le titre de *Ketab alefma*, duquel il a tiré les principales choſes, auſſi-bien que du *Schah* de *Giauheri*. Ce Livre eſt rédigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' ALANSAB. Titre d'un Livre de Généalogies, compoſé par *Mohammed Ben Aſſdad al-Hoſſaini*, qui mourut l'an 588e. de l'Hég.

TAG' AMAALA FI BEÏAN ALADABA. Titre d'une hiſtoire des Gens de Belles-Lettres, qui portent le titre d'*Adib* en Arabe, du ſecond ſiecle de l'Hég., compoſé par *Leſſaneddin Mohammed Ben Abdallah*, *Ben al-Khateb*, *al-Corthobi*, *al-Mocri*. Ce *Corthobi*, duquel il eſt ici parlé, étoit Prédicateur & Lecteur de la grande Moſquée de Cordoue. Son petit-fils Leſſaneddin, mourut l'an 776e. de l'Hég.

TAG' ALMAANI FI TAFSIR SEBA ALMETHANI. Titre d'un Commentaire ſur les ſept Portions ou Sections de l'Alcoran, compoſé par *Abou Naſſir Manſour Ben Haſſan*. C'eſt un Ouvrage en pluſieurs vol. qui fut fini l'an 353e. de l'Hég.

TAG' ALMATHER FIL TARIKH. Titre d'une hiſtoire écrite en Perſien par *Sadreddin Mohammed Ben Haſſan al-Nadhami*, ou comme les Perſiens le prononcent, *Nazemi*.

TAG' ALMATHER. Titre d'une *hiſtoire de Dehli & de l'Indoſtan*, où les *conquêtes d'Ibek*, *Eſclave de Schehabeddin*, ſont décrites. (*V. le titre d'*IBEK.)

TAG' ALMESSADER : la *Couronne des Sources*, *ou des fontaines.* Les Arabes donnent le nom de *fontaines* & de *ſources*, à ce que nous appellons les *Infinitifs* de chaque Verbe. C'eſt le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes expliqués en langue Arabique, compoſé par *Abou Gidſer Ben Ahmed*, plus connu ſous le nom de *Gidſerek al-Mocri*, *al-Baïheki*, ou *Biheki*, qui mourut l'an 544e.

TAG' ALMESSADER FIL LOGAT. Titre d'un Livre qui traite de la même matiere que le précédent, expliqué en langue Perſienne, par *Roudeki*, Poëte Perſien.

TAG' ALMODHAKKERIN FIL MOADHAT. Titre d'un Ouvrage d'*Abou Malek Naſſir Ben Naſſir*, ſur les

T A.

Docteurs & Auteurs que les Muſulmans citent ordinairement dans leurs diſcours moraux, & dans leurs Prédications.

TAG' ALTAOUARIKH : la *Couronne des hiſtoires & des Chroniques.* Titre d'une hiſtoire Ottomane écrite en Turc d'un ſtyle très-élégant, par le *Moulla Sâad eddin Mohammed Haſſan*, connu ſous le nom de *Khogiah Afendi*, qui mourut Mouphti de Conſtantinople, l'an 1008e. de l'Hég.

Cette hiſtoire commence dès la fondation de la Dynaſtie des Othmanides, juſqu'au dernier temps de Sultan Selim, Ier. du nom.

TAG' ALMENHAG'. Titre d'un Commentaire de *Soiouthi* ſur le Livre de *Mohieddin Abou Zakaria al-Nouï*, intitulé *Menhag' althalebin.* Cet Ouvrage eſt tout entier ſur l'explication des *Forû*, c. à d. des *branches*, ou *articles de la loi Muſulmane* ſelon les principes de *Schafei.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, no. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage ſous le titre de *Tag' fi zaouaïd alraoudhat dla almenhag'.*

TAG' ALSAIDI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la Géométrie de *Samarcandi*, intitulé *Aſchkal alsâſſis fil Hendaſſah.*

TAG' ALTARAGEM FI THABACAT ALHANEFIAH. *Hiſtoire des Docteurs Hanefiens rangés par claſſes*, compoſée par *Caſſem Ben Cotlou Boga*, mort l'an 879e. de l'Hég.

TAG' ALTARAGEM FI TAFSIR AL-CORAN ALA AGEM : *Traité ſur la verſion & explication de l'Alcoran en langue étrangere*, compoſé par l'Imam *Schahfouri.* Il y a un autre traité ſur le même titre, par le Scheïkh *Aboul Modhaffer Thaher Ben Mohammed al-Aſferaïni.*

TAG' ALSALATHIN FI MAREFAT ALUNS U ALSCHIATHIN. C'eſt un *Traité des bons & des mauvais Princes*, ſans nom d'Auteur.

TAG' FI AKHBAR DOULAT AL-DILÉMIAT : *Hiſtoire de la Dynaſtie des Sultans Dilemites*, compoſée par *Ishak Ben Ibrahim*, *Ben Helal*, *al-Sabi*, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384e. de l'Hég. L'Auteur compoſa cet Ouvrage par ordre d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. C'eſt pourquoi il porte encore le titre de *Tag' al-Adhadi*, & de *Tag' almillat*; *Couronne de la Secte*, ou *de la Religion*, titre qui fut donné par éloge à ce Sultan.

TAG' ALDHOLAMAT ELA YAUM ALKIAMAT. Titre d'un Ouvrage de *Soiouthi*, où il traite de la poſtérité des Tyrans, juſqu'au jour du jugement. L'on a déja vu un Ouvrage du même Auteur, où il traite de leur punition, qu'il dit être réſervée en l'autre vie.

TAG' MEHAL : La *Couronne du Palais.* Nom de la Reine femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons le *Mogol.* Cette Dame, qui étoit douée d'une excellente beauté, fut aimée juſqu'à la folie de ſon mari, qu'elle gouvernoit entiérement. Ce Prince lui a fait bâtir un mauſolée très-magnifique auprès de la Ville d'Agra.

TAG' HAÏDARIAH, & AL-SOFIAH : Le *Bonnet de Haïdar & des Sofis.* Quelques Auteurs Perſiens, comme *Ebn Iouſſouf* & *al-Gianabi*, veulent que Haïdar, pere de Schah Iſmaël, ait été l'Auteur du *Tag'*, ou du *Bonnet rouge*, fait de 12 pieces ou bandes, à l'honneur des 12 Imams. Mais *Khondemir* en attribue

la premiere inſtitution à Sohah Iſmaël. Cependant le *Tag'* a toujours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perſe, & l'on peut voir que dans les titres de CAÏCAOUS & de ROSTAM, les ſeuls Rois en Perſe pouvoient porter le *Tag'* d'or, & que ce fut par un grand privilege que le Roi Caïcaous l'accorda à Roſtam. Mais cela vient de ce que le mot de *Tag'* ſignifie généralement en Langue Perſienne, une *Couronne* ou un *Diadême*.

Le *Tarikh Khozideh* porte que Caïumarrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit ſon nom célebre par ſes victoires, qui monta ſur un trône, & qui porta le *Tag'*, & il ajoute auſſi, qu'il ne manqua pas auſſi-tôt d'impoſer des tributs ſur les Peuples, & il cite les Vers du *Schah Nameh*, où il eſt dit de ce premier Roi de *Perſe* ou de l'Orient : *Tchou benifchifeht ber takht nihad tag'* : *Biendakht ezmard dihcan Kharag'*. *Emir Khoand ſchah* dit, que le *Tag'* eſt *Igiadi Caiumarrath*, c. à d. de l'*invention de Caïumarrath*. (*V. le titre de* KEZELBASCH.)

TAG' FI KEÏFIAT ALALAO' : *Traité des meilleurs Remedes*, compoſé par *Abdalouahed Ben Abdalrazzak Khateb al-Neſſaoui*, Prédicateur de la Ville de Neſſah en Khoraſan. Ce Livre eſt moral, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi ; n°. 876.

TAG' ALASCHARIAH. Titre d'un Livre fait pour ſoutenir la Secte des Aſchariens. (*V. le titre d'*OBEÏDALLAH.)

TAG' ALSOBEKI. (*V. le titre de* ETHBAT ALOLAL ALASCHARIAT.)

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom ou Surnom de pluſieurs Perſonnages. L'on en a déja vu un exemple dans le titre de TAG' ALMEHAL.

TAG' ALMOLK. Nom ou Surnom d'un Viſir, qui étoit auſſi ſurnommé *al-Cami*. Malek ſchah, 3°. Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perſe, le donna pour ſucceſſeur à Nadham almolk qu'il avoit dépoſé. C'étoit un grand Perſonnage digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eût pas fait aſſaſſiner ſon Prédéceſſeur, homme de très-grand mérite. (*V. le titre de* MALEK-SCHAH.)

TAG' ALSA'ID AL-ARDEBILI. Nom d'un Auteur qui porte auſſi le ſurnom de *Mir Aboul-Feth*, & qui a compoſé un *Haſchiat* ou des *Notes marginales* ſur le Livre intitulé *Adab al-Aigi*.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des *Atrak* ou *Turcs Orientaux*, qui habitent dans un Pays qu'*Ebn hl-Vardi* dit être entre le *Tobat* ou *Tebet*, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens, & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, *Bagargat*. (*V. le titre de* SIN.)

TAGEDDIN. Surnom d'*Ildiz*, un de ces grands Capitaines qui avoient été eſclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. (*V. le titre de* ILDIZ.)

TAG' ALKHOROUS. Nom Perſien d'une Plante, que les Grecs ont appellée Ακεφαλος, & les Latins, *Criſta Galli*. Ce n'eſt pas l'*Euphraiſe* de *Ceſalpin*, mais la *Pedicularis* ou *Fiſtularia*, que quelques-uns appellent auſſi *Criſta Gallinacea*, à cauſe de la reſſemblance qu'a ſa fleur avec la Crête d'un coq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent *Oenanthe*, & les Latins, *Filipendula*.

TAGEDDIN. Surnom d'*Ali Ben Khaïar Al-*

Bagdadi, qui mourut l'an de l'Hég. 674°. On a de lui une *Hiſtoire des Hommes illuſtres*, & une particuliere de Hoſſaïn Ben Manſour, ſurnommé *Hallag'*.

TAGEDDIN. Nom d'un Viſir de Malekſchah, ſurnommé *Tag' almolk Al-Cami*. (*V. un peu plus haut le titre de* TAG' ALMOLK.)

TAGEK. La *petite Couronne*. Les Perſans appellent ainſi une eſpece de *Lot* & de *Jujubier* blanc, auquel ils donnent encore le titre d'*Azaddirakth*, d'où nous avons formé le nom corrompu d'*Azedarac*. Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de chapelet, eſt appellé par les Italiens, *Albero de Pater noſtri*, & il ſemble que les Perſans qui ſe ſervent auſſi-bien que les autres Muſulmans, d'une eſpece de chapelet, ayent donné à cet arbre, le nom de *Tagek*, à ce ſujet.

On peut dire ici en paſſant que les Mahométans appellent en Arabe cette eſpece de chapelet dont ils ſe ſervent, *Tasbih*, mot qui ſignifie *Louange*, à cauſe qu'à chaque grain de ce chapelet qu'ils touchent, ils louent Dieu, en prononçant quelqu'un de ſes attributs. C'eſt ce qui fait que les Turcs donnent auſſi à l'*Azad-dirakht*, le nom de *Tesbih Agagi* : l'*Arbre du Chapelet*.

TAGIALLA. Les Chrétiens Orientaux appellent ainſi en Arabe, la *Manifeſtation* ou *Tranſfiguration*, comme nous l'appellons, de N. S. JESUS-CHRIST. Elle eſt marquée le 6°. du mois *Ab*, dans le Calendrier des Syriens, ou plutôt *Syro-Macédoniens*, ce qui correſpond parfaitement au ſixieme jour de notre mois d'Août, auquel nous célébrons cette Fête. Les Egyptiens la célebrent dans l'Egliſe d'Alexandrie le 13°. du mois de *Mefri*, auquel fut prononcé le Diſcours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA ALSEÏD AL-MASSIH BETHOUR TAAOUR. C'eſt le titre d'un Sermon de *Mari Afram*, que nous appellons *Saint Ephrem*, fait ſur la Tranſfiguration de N. S. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 792. Il porte auſſi le titre de *Mimar alâb almokarrem Mari Afram dla alnagialla ſeïdna u mokhalleſna l'ſeu al-Maſſih*.

TAGIASSOUD. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, *Incorporation* & *Corporéité*, eſt différemment appliqué par les Muſulmans & par les Chrétiens. Car les Muſulmans entendent par ce mot, la *Corporéité* que pluſieurs d'entre eux, & particuliérement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui eſt réfutée par les plus doctes & les plus orthodoxes.

Mais les Chrétiens appliquent ce mot au divin Myſtere de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 792 compoſé par *al-Ab alcadis Anba Daoud*, c. à d. par le *Saint Pere Patriarche David*, qui eſt intitulé *Giaouab dla al-Tagiaſſoud al-Maſſih*.

Ce Livre eſt une Réponſe faite à quelques Docteurs Muſulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S., & l'on peut dire avec vérité, que ce myſtere n'a pas paru ſi incroyable à pluſieurs Muſulmans. Car parmi ceux qui ont admis la Corporéité en Dieu, pluſieurs ont cru que Dieu ſe pouvoit manifeſter en corps & en chair, & il y a eu même des Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit unis au corps & à la perſonne d'Ali.

TAGIBI. Surnom de *Fakhreddin Aboul-Haſſan al-Herali*. (*V. le titre de* HERALI.)

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des

Soudan ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne ſon nom à une grande Province, dont les Peuples ſont appellés *Tagiouin*, gens qui ne ſont attachés à aucune Religion, & qui pour cet effet ſont appellés, par les Arabes, *Magious* : *Maget*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Muſulmans.

Tagiouah eſt diſtante de la Ville de Nouabiah, qui donne ſon nom à toute la Nubie, de 18 journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot eſt corrompu par les Arabes, du mot Turc *Tangriverdi*, qui ſignifie *Dieu l'a donné*, ou *Dieu donné*, & c'eſt le nom du Pere de Iouſſouf, dit *Ben Tagri bardi*, qui a compoſé l'*Hiſtoire d'Egypte*.

TAG'RID ALAOUAMIR U ALNAOUAHI. Titre d'un Livre d'*Aboubekr Ben Abil Mag'd*, qui mourut l'an 814°. de l'Hég., ſur les Préceptes affirmatifs & négatifs qui ſont couchés dans la *Sunnah*.

TAG'RID ALTAFSIR MEN SAHIH AL-BOKHARI. C'eſt un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui ſont couchées dans le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih*, fait ſelon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par *Ahmed Ben Ali*, *Ben Hagiar al-Aſcalani*, Auteur qui mourut l'an 850°. de l'Hég.

TAG'RID ALTAOUHID : *Explication de l'Unité de Dieu*, Ouvrage de *Takieddin al-Macrizi*, Auteur qui mourut l'an 854°. de l'Hég.

TAG'RID ALSAAT U ALANOUAR : *Traité des heures & des aſtres qui les marquent*. C'eſt le titre d'un Livre d'*Abou Rihan Mohammed Ben al-Birouni al-Khouarezmi*, dédié à Schamſalmaâla Cabous, Sultan de Dilem & de Giorgian.

TAG'RID AL-CONOURI. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam *Abou Hoſſain Ahmed Ben Mohammed*, dit *al-Codouri*, qui mourut l'an 428°. de l'Hég., ſur les branches ou articles de la loi Muſulmane, qui porte le nom de *Foroû*.

Abdalrahman al-Sarakhſi, qui mourut l'an 436°. de l'Hég., a fait un Supplément à l'Ouvrage de *Codouri*, & a intitulé ſon Livre, *Takmilat al Tagrid*.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed al-Conoui, qui mourut l'an 770°. de l'Hég., a travaillé auſſi ſur le même Ouvrage de *Codouri*.

TAG'RID ALKELAM. Titre d'un Livre fort célebre, compoſé par *Naſſireddin Mohammed Ben Mohammed al-Thouſſi*, qui mourut l'an 672°. de l'Hég. Son Auteur lui a donné encore le titre de *Tagrid alâcaid*, & l'a diviſé en ſix Sections, dont la premiere traite des choſes céleſtes & ſpirituelles; la ſeconde, des choſes terreſtres & matérielles; la troiſieme, de l'invention des Arts & des Sciences; la quatrieme, de la Prophétie; la cinquieme, de l'Imamat ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Muſulmans, & la ſixieme, de la Réſurrection & du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Muſulmaniſme, que les plus grands Docteurs qui ont vécu depuis *Naſſireddin*, ont preſque tous écrit, ou pour ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre, eſt *Gemaleddin Haſſan Ben Iouſſouf, Ben Modher al-Halabi*; & après lui, *Schamſeddin Mahmoud al-Eſſahani*, qui ont vécu tous deux dans le huitieme ſiecle de l'Hég.

Al-Seïd al-Scherif Ali Ben Mohammed al-Giorgiani y a travaillé au commencement du neuvieme ſiecle, *Mohieddin al-Samſouni*, & *Schegideddin Eliaſ al-Roumi*, au commencement du dixieme.

Mais le plus célebre Commentaire qui ait été fait ſur le *Tag'rid* de *Naſſireddin*, eſt celui qui porte le nom de *Scharh algedid : nouveau Commentaire, dont l'Auteur eſt Ali Ben Mohammed*, plus connu ſous le ſurnom de *Couſchgi*, qui mourut l'an 879°. de l'Hég., après avoir compoſé ſon Ouvrage dans le *Kerman*, & l'avoir préſenté à *Abou Saïd Khan*, Sultan de la Tranſoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Aſſaad al-Sofi al-Revani, qui mourut l'an 908°. de l'Hég., a fait des Scholies fort élégantes ſur le *Scharh Gedid*, ou *Commentaire nouveau de Couſchgi*, & cet Ouvrage porte le titre de *Haſchiah alcadimah al Gelaliah*.

Mir Sadreddin Mohammed al-Schirazi, mort environ l'an 930°. de l'Hég., a auſſi écrit fort doctement ſur le *Scharh gedid*, & a dédié ſon Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin al-Revani, qui ſe vit attaqué par *Sadreddin* dans ſon Ouvrage, fit un ſecond Livre pour lui répondre, & l'intitula *Haſchiah algedidah algelaliah*. Mais ce dernier Livre ne demeura pas auſſi ſans replique de la part de Sadreddin, & le même *Gelaleddin* fit un troiſieme Livre, auquel il donna le nom de *Agiall algelaliah*, & tous ces Livres de controverſe entre ces deux Docteurs, ſont connus ſous le titre général de *al-Thabacat al-Sadriat al-Gelaliat*.

Cependant, la diſpute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car après la mort de Sadreddin ſon fils, nommé *Mir Gaiatheddin Manſour Al-Hoſſaini*, écrivit encore une *Haſchiah*, c'eſt-à-dire, de *nouvelles Scholies*, pour ne pas laiſſer le dernier Ouvrage de *Gelaleddin* ſans réponſe.

On ne s'arrêtera pas davantage ici à faire l'énumération de tous les Auteurs qui ont écrit au ſujet de cet Ouvrage de *Naſſireddin*. On a cru ſeulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la maniere d'écrire des Muſulmans dans leurs diſputes.

TAGRID FI REOD MECASSED ALFELASSAFA : *Réfutation des propoſitions des Philoſophes*. C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Ali Al-Melik Al-Dilemi*. Cet Auteur prétend que l'on ne peut pas accorder les principes des Philoſophes avec les fondements ou principaux Articles du Muſulmaniſme.

TAG'RID FIL HENDASSAH : *Livre de Géométrie*, compoſé par *Naſſiredin Al-Thouſſi*, & diviſé en 7 Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait ſur *Euclide*.

TAGTAZANI. (*V. le titre de* TAHTAZANI.)

TAG'ZIAH ALAMSAR U TAZGIAH ALASSAR. C'eſt le titre d'une Hiſtoire compoſée par *Vaſſaf*. (*V. ce titre.*)

TAHAMAH. Nom d'une Partie de l'Arabie où eſt ſituée la Mecque. Elle eſt ainſi appellée à cauſe que ſon terrein eſt plus bas que celui des Provinces voiſines. Ce n'eſt proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle *Hegiaz*. Car la Ville de la Mecque, auſſi-bien que celle de *Thaief*, que l'on met auſſi dans le *Tahamah*, appartient, de l'aveu de tous les Géographes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a compoſé une Hiſtoire de ce Pays-là, ſous le titre de *Akhbar Tahamah*.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La premiere qui s'appelle la *Haute* eſt à 35°.

30°. de Long., & 29d. de Lat. Septent. & la *Baſſe*, qui eſt à 36d. de Long. & ſous la même Lat. que la Haute. (*V. plus bas le titre de* TAHRAT.)

TAHIL ALGARIA. Titre d'un Recueil des Poëmes Arabes rangé par ordre Alphabétique. Cet Ouvrage eſt en deux vol., dont le ſecond eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1062, & a pour Auteur, *Al-Naouagi*.

TAHIOUT U SAHIOUT. Noms de deux Tribus principales des Mogols qui deſcendent de deux freres de Baïſancor, fils de Caïdou Khan. (*V. le titre de* CAÏDOU, *& celui de* BAÏSANCOR.)

TAHNAH ou TAHANAH. Nom d'une Ville du Zingiſtan que nous appellons le *Zanguebar*, ou le *Pays des Cafres*, ſur la côte de *Sofalat aldheheb*, qui eſt *Sofalah*, ſituée ſur le rivage de l'Océan Ethiopique, que les Arabes appellent *Bahr Al-Berbet*.

Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Baïs que d'une courſe & demie de vaiſſeau, ſelon le Scherif *Al-Edriſſi*.

TAHNIAT AHEL ALESLAM BETEG'DID BEÏT ALHARAM : *Congratulation faite aux Muſulmans ſur le renouvellement du Temple de la Mecque*. Titre d'un Livre compoſé par *Ibrahim Al-Maimouni*, *Al-Meſri*. Ce rétabliſſement du Temple de la Mecque fut fait au ſujet d'un grand déluge d'eau qui renverſa ce bâtiment par terre, l'an 1039°. de l'Hég., qui eſt l'an 1629 de J. C. ſous le regne d'Amurat IV, Sultan des Turcs, & ce fut le dixieme de ceux dont l'Hiſtoire Muſulmane fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premiérement une Queſtion fondée ſur une Tradition prétendue prophétique de Mahomet, rapportée par Ali, dans laquelle on fait dire à Dieu : „ Quand je voudrai détruire le „ monde, je commencerai par ma maiſon. " Il demande ſi le Temple de la Mecque a changé de place depuis le déluge, & enſuite ſi le lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Queſtions, & conclut par un diſcours fait à la louange de la Pierre noire.

TAHRAT ou TAHART. Nom de deux Villes qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent *Auſſath Al-Magreb* : *l'Afrique du milieu*. La premiere s'appelle *Tahart âliah* : la *Haute*, & la ſeconde, *Tahart ſafalah* : la *Baſſe*, & toutes deux ont un terroir très-fertile en grains, ſelon le rapport du Géographe Perſien dans ſon 3°. Climat.

TAHRIM AL-SCHATHRANG'. La *Condamnation du Jeu des Echecs*. Livre de *Mohammed Ben Ali Khodami*, mort l'an 723°. de l'Hég.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Déclaration & Explication*, entre dans les titres de pluſieurs Ouvrages. L'on en marquera ici quelques-uns.

TAHRIR ALAHKAM ALSIAM : *Traité de la néceſſité de l'obligation, & des Devoirs du Jeûne, ſelon la Loi Muſulmane*, compoſé par *Mohammed Ben Al Marzouk*, ſurnommé *Al-Zâfarani*, qui mourut l'an de l'Hég. 517°.

TAHRIR ALAHKAM FI TADBIR AHEL ALESLAM. *Traité des Préceptes de la Loi Muſulmane*, par *Bedreddin Al-Kenani*, qui mourut l'an 819°. de l'Hég.

TAHRIR ALAFKAR ALTHARIAT FI ALAKHBAR ALTHERIRIAT : *Hiſtoire des Médecins & de la Médecine*, compoſée par *Serigiah Al-Malathi*, natif de Meltene, Ville de l'Armenie Mineure.

TAHRIR ALMECAL FIMA IOHALL U IAHARAM MEN BEÏT ALMAL. Titre d'un Livre qui traite de ce qu'il eſt permis & défendu de tirer du Tréſor public, compoſé par *Schamſedain Mohammed Ben Mohammed Al-Baienſi*, natif ou originaire de Valence en Eſpagne, qui mourut l'an 871°. de l'Hég.

TAHRIR HENOASSIAT. Livre de Géométrie. C'eſt un Recueil fait par *Naſſireddin Al-Thouſſi*, dans lequel on trouve le *Tahrir Oclides* : l'*Explication d'Euclide*, & le *Tahrir Al Megiſthi*, qui eſt le *Symaxis magna* de *Ptolomée*.

Il y a encore dans ce Recueil, le Livre intitulé *Mathiat Oclides*, ce ſont les *Data Euclidis*; *O'karr Théodoſius* : les *Sphériques de Théodoſe*; *Okarr Manalaous* : les *Sphériques de Ménélaus*; *Ketab alkorras almotahut ekat le-Autholicos* : la *Sphere mobile d'Autolycus*; *Al-Menadhir leOclides* : l'*Optique d'Euclide*; *Ketab alleïl u alnahar l: Thaodoſious* : le *Livre de la Nuit & du Jour, de Theodoſius*; *Altholeta u aagroub le-Autolicos* : les *Aſcenſions & deſcenſions*; c'eſt-à-dire, *du lever & du coucher des Aſtres*; *Methalé le-Aſclapiout* : les *Aſcendants* ou *Horoſcopes d'Aſclepius*; *Germi almoureïn le Ariſtharkhous* : *Traités des Diſques*, ou Corps du Soleil & de la Lune, *d'Ariſtarque*; *Al Makhoudhat le-Arſchimedes* : les *Lemmata*, ou *Théorémes d'Archimede*; *Al makhrouthat le-Apollonious u le Thabet Ben Corrah* : *les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah*, *Mkirefat u meſſahat alaſchikal* : *De la connoiſſance & de l'étendue des figures*, ſans nom d'Auteur; *Ketab alcorrah u aleſtuanat le Arſchimedes* : *Traité de la Sphere & du Cylindre*, par *Archimede*; *Ketab almeſſaken le Theodoſious* : *Traité des poſitions*, ou *du repos des Corps*, par *Théodoſe*.

TAHRIR ALMEGISTHI : *Explication du Livre de Ptolomée* : intitulé Σύνταξις μεγάλη. C'eſt un Ouvrage d'*Ebn Abi-Schaker*, diviſé en 13 Livres. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 886.

TAHRIR ALFERID FI TAHKIK ALTAUHID. *Traité ſingulier ſur la démonſtration de l'unité de Dieu*, compoſé par *Bedreddin Mohammed Al-Eraki*.

TAHRIR U ALTANGIZ. Titre d'un Ouvrage en plus de 50 vol., qui eſt un Recueil de ce que les plus célebres Interpretes de l'Alcoran ont dit ſur l'explication de ces paroles qui ſont ſouvent répétées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu : *Al-Samt*, *Al-Baſſir* : *il entend, & il voit*; c'eſt-à-dire, ſur l'*Immenſité de Dieu*. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Gemaleddin Ebn Al-Khateb Al-Mocdeſſi*, natif de Jéruſalem. Il mourut l'an 698°. de l'Hég.

TAHSIL ALHAKR FIL KELAM. Livre de Métaphyſique & de Théologie Scholaſtique, compoſé par l'Imam *Fakhreddin Al-Razi*.

TAHSIL ALSEDAD FIL KELAM. Autre Livre qui traite de la même matiere que le précédent, compoſé par *Abdaluahed Ben Al-Safi Al-Nomani*.

TAHSIL ALTHARIC FIL TASHIL ALTHARIC : *Moyen facile pour prendre le bon chemin*. C'eſt proprement un Livre de la dévotion aiſée, compoſé par *Zein eddin Mohammed Ben Mohammed, Al-Schahnah, Al-Halabi*, Prévôt ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié ſon Ouvrage l'an 886°. de l'Hég.

TAHSIL ALMERAM FI TAFDHIL ALSALAT U AL-

T A.

siam. Titre d'un Livre où il eſt traité auquel des deux exercices de la Priere ou du Jeûne, on doit donner la préférence. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Mohammed Ben Thalchah Al-Naſſibini*, natif de Niſibe en Meſopotamie, qui mourut l'an 652°. de l'Hég.

TAHSIN almenazel men haoul alzelazel. Titre d'un Livre qui enſeigne quel eſt le lieu le plus ſûr contre les tremblements de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur *Noureddin Ali Ben Al-Geza*, qui le compoſa à l'occaſion du tremblement de Terre qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984°. de l'Hég.

TAHTANI Surnom de *Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed Al-Razi*, mort l'an 796°. de l'Hég., qui a porté le Jugement entre *Ebn Sina* & *Fakhreddin Al-Razi*, touchant leur doctrine. Car ces deux Philoſophes ont été toujours fort ſuſpects aux Muſulmans les plus ſcrupuleux.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la derniere conſonne de chaque vers eſt un *T*.

TAIIAH fil Tassaouf. Poëme célebre ſur la vie ſpirituelle des Sofis, compoſé par *Abou Hafdh Omar Ben Ali*, *Ben Al-Faredh*, *Al-Hamaoui*, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576°. de l'Hég.

Ce Poëme a été commenté premiérement, par *Al-Saïd Mohammed Ben Ahmed Al-Fargani*, qui mourut l'an 700 de l'Hég. *Mohammed Al-Fathiri Al-Kaſchi* l'a ſuivi l'an 755.

Pluſieurs autres Auteurs ont encore travaillé ſur ce Poëme, comme *Daoud Ben Mahmoud Al-Kaiſſari*, *Soliman Ali Al-Telmeſſani*, *Fadhel Mohammed Amin*, connu ſous le titre d'*Emir Padiſchah Al-Bokhari*, &c.

Le même Poëme a été auſſi traduit en Turc par *Iſmaïl Al-Ancaroui*, *Al-Mevlevi*, l'an 1025°. de l'Heg. Cet Auteur étoit un Derviche de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle *Mevlevis* & *Sofis*.

Le *Moulla* connu ſous le nom d'*Al-Dhemi* ou *Al-Zemi*, a auſſi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abrégé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH Sograh. Le Poëme intitulé *Le petit Taiiah*, eſt l'Ouvrage du même *Ben Faredh* qui a compoſé le précédent. Il a ſon Commentateur particulier nommé *Fadhel Al-Adib Al-Bourini*, mort l'an 1001°. de l'Hég.

TAIIAH fil nahou. Poëme ſur la Grammaire Arabique, compoſé par *Ibrahim Al-Moſtabſcheri*, mort l'an 910°. de l'Hég.

TAIIAH fi nahim Isagogi. Poëme ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre*, compoſé par le même *Ibrahim*, Auteur du précédent. L'Auteur lui a donné le titre particulier de *Mozen almizan*: *Celui qui tient la balance*, & il faut remarquer ici que les Arabes appellent la Logique, *Elm almizan*: la *Science de la Balance*, qui eſt proprement celle des Syllogiſmes.

TAIIAH fil tarikh. Poëme ſur l'Hiſtoire, compoſé par *Abdalcader Ben Omar*, *Ben Habib*, ou *Ali Al-Safadi*. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch *Aliah Ben Athiah*, plus connu ſous le nom de *Olyan Al-Hamaoui*, qui mourut l'an 922°. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 579.

TAIASSIR Esmat alensan men alginn u allessan. Titre d'un Commentaire de *Forat Al-Ma-*

T A.

lehi, ſur un Livre de Grammaire Arabique intitulé *Eſmat alenſan*, &c. compoſé par *Abdallah Al-Mabloui aldunia*.

TAIASSIR alkauakeb Al-semaïah iossaed Aldaulat Al schetifat Al-Solimaniah. Titre d'un Livre qui traite des heureux ſuccès arrivés pendant le regne de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt écrit en Turc par *Moſtafa Ben Ali*, du *al-Mouakket*, c. à d. *Obſervateur des Temps & des Heures dans la Moſquée de Selim I*, pere de Soliman, à Conſtantinople.

L'Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 940°. de l'Hég. & paroit avoir eu deſſein d'inſtruire les Muſulmans ſur la combinaiſon des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle auſſi des Cycles par le moyen deſquels les années lunaires ſe réduiſent & s'accordent avec les années ſolaires. Il y a auſſi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, juſques à l'an 1000 de l'Hég.

TAIASSIR almethaleb fi tassaïr alkauakeb: *Livre de la Théorie des Planetes*, compoſé par *Abou Mauſor Iouſouf Ben Omar*. Cet Auteur eſt de la poſtérité des Rois d'Iemen, de la race ou Dynaſtie des *Beni Raſſoul*.

TAIASSIR almethaleb lecoll thaleb: *Traité des Significations myſtiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour opérer par leur moyen des choſes extraordinaires.* Cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1011, a pour Auteur *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Iacoub al-Cauni*, *al-Thouneſſi*.

TAIASSIR fil medaïat u alladhir. Livre de Médecine, où il eſt traité des remedes, & de la Méthode qu'il faut tenir pour s'en ſervir utilement. Il a pour Auteur *Abou Marvan Abdalmalek Ben Zahar*, ou plutôt *Zohr al-Thabib*, qui étoit fils d'un Médecin, porte néanmoins le titre de Viſir.

Ce même Auteur a fait un Supplément à ſon Ouvrage, & l'a intitulé *Giamé : Recueil.* Il eſt connu parmi nous ſous le nom d'*Avenzohar*.

TAIASSIR fil thegr. Livre de Médecine, compoſé en Turc par *Abdallah Ben Caher al-Maleki*, & dédié à Mahomet II, Sultan des Turcs.

TAIASSIR alluocouf ala gauamedh ahkam aluocouf. Livre où il eſt traité de Fondations & Legs pieux, recueilli de plus de cent différents Ouvrages, ſans nom d'Auteur.

TAIASSIR alluossoul ala giamê alhossoul men hadith alrassoul. Livre de Traditions, dont l'origine remonte juſqu'à Mahomet, compoſé par l'Imam *al-Dabi al-Scheïbani*.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit ſorti, ce qui fait que l'on lui donne le ſurnom d'*Al-Taïmi*.

TAIMI. Surnom d'*Aboubekr*, comme l'on vient de voir, & d'*Ibrahim Ben Iezid al-Couſi*. Celui-ci étoit un Docteur de Couſah, qui mourut l'an 92°. de l'Hég., dans les priſons de Hegiag', Gouverneur de cette Ville, qui en perſécutoit tous les gens de mérite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vécut dans la priſon pendant 40 jours, n'ayant mangé qu'un ſeul grain de raiſin.

TAIMIAH. *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah*, étoit un Docteur de la Secte de *Hanbal*, qui mourut l'an 728°., ou, ſelon quelques-

uns

uns, 768e. de l'Hég. On a de lui les Livres intitulés *Beïan algiauab*, & *Beïan al-Forcah*. (*V. ces titres, & celui de* HARRANI.)

TAKELLEMAH, ou TEKELLEMAH. Titre d'un Livre de *Codouri*, ſur lequel *Haſſameddin Ebn al-Mekki al-Razi*, a fait un Commentaire intitulé *Scharh altakellemah al-Codouri*.

TAKHIR ALHOLAMAT ELA ÏAUM ALKIAMAT. Titre d'un Livre de *Soïouthi*, dans lequel cet Auteur prétend prouver que la punition des Tyrans eſt ordinairement différée juſqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 722.

TAKHT. Mot Perſien qui ſignifie *Trône*, dans l'uſage ordinaire, & en général, toutes ſortes d'*Ais*, *Tables* ou *Planches*. Les Hiſtoriens Perſans écrivent que Cïoumarrath, premier Roi de Perſe, eſt auſſi le premier qui ſe ſoit ſervi d'un trône, & que Lohorasb, qui en fut le 4e. après lui, ordonna que lui ſeul pourroit en avoir un doré. Cependant le même Prince accorda à Roſtam le privilege d'en avoir un ſemblable, à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT AOUAL : La *premier Table* ou *Planche*. C'eſt ainſi que les Perſans appellent le Livre des Décrets de Dieu, que les Arabes Muſulmans nomment *Louh almahfoudh* : la *Table bien gardée* ; c'eſt-à-dire, le *Regiſtre des Décrets divins*, ſur laquelle tout ce qui doit ſe paſſer dans le monde eſt écrit. Les Muſulmans diſent que cette Table ou ce Livre eſt entre les mains d'un Ange particulier qui en a la garde.

Ce même nom ſe donne en Perſe à une Tablette de bois, ſur laquelle les lettres de l'Alphabet ſont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfans pour le leur faire apprendre.

TAKHTDAR. Mot Perſien duquel les Arabes ont fait par corruption celui de *Dakhdar*. Il ſignifie proprement un *Tapis précieux*, duquel on ſe ſert pour couvrir le Trône des Rois de Perſe, & ce mot eſt auſſi l'épithete que les Perſans donnent à leurs Princes, à cauſe qu'ils ſont poſſeſſeurs du Trône.

TAKHTAZANI, ou TAGTAZANI. Surnom de *Sadeddin Maſſoud Ben Omar*, Auteur de pluſieurs Ouvrages, qui mourut l'an de l'Hég. 792e., dans la Ville de Maraſch.

Il a commenté le Livre intitulé *Acaïd al-Naſſafi* en l'an 718, & cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 630.

On a de lui auſſi un Ouvrage intitulé *Erſchad alhadi fil nahou*, qui eſt une Grammaire Arabique, qu'il a compoſé l'an 778e. de l'Hég., & un *Scharh*, ou *Commentaire* ſur les *Arbaïn*.

Il eſt encore Auteur de *Meſtah alfekh* : la *Clef de la Juriſprudence*, Livre qui a été commenté par *Seïrami*, & qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 577.

Son Commentaire ſur le *Meſtah alôloum* de *Secaki*, compoſé en 789, eſt dans la même Biblioth. du Roi, n°. 913, & ſur le *Talkhis almefiah* de *Gelaleddin al-Cazvini*, appellé *Mothaoual*, n°. 1129.

TAKIID. Titre d'un Livre d'*Ahadith*, ou *Traditions*, diviſé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur, *Ali Ben Ahmed Ben Mohammed*, ſurnommé *al-Sarag*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 851.

TAKIEDDIN. Nom commun à pluſieurs Auteurs & autres Perſonnages, qui ſignifie proprement un homme pieux & attaché à ſa Religion.

TAKIEDDIN EBN CADHI SCOBAH. Nom d'un

Auteur qui a abrégé le *Tarikh* ou l'*Hiſtoire d'Ebn Habib*.

TAKIEDDIN AL-HOSSAÏNI. Nom d'un Auteur qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Perſiens dont il a revu & publié les Ouvrages. Ces Cinq Poëtes ſont *Amak*, *Souzeni*, *Refchidi*, *Feleki*, & *Omadi*.

TAKIEDDIN MOHAMMED BEN MOHAMMED AL-FASSI. Nom d'un Auteur qui porte le ſurnom & les titres de *Seïd Scherif Cadhi al-Codhat*, *al-Haſſani*, *al-Faſſi*, *al-Maleki*. (*V. le titre de* FASSI, qui ſignifie un homme *natif de la Ville de Fez* en Mauritanie.)

TAKI EDDIN. C'eſt auſſi le nom de *Macrizi*, Hiſtoriographe d'Egypte, mort l'an 840e. de l'Hég.

L'on omet ici pluſieurs autres *Takieddin*, parce qu'ils ſont plus connus ſous d'autres noms, comme *Takieddin Ebn Hogiat*, & pluſieurs autres.

TAKIL & TAKIR. (*V. le titre de* TEKIL.)

TALANI. Surnom de *Mohieddin*, Auteur qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre*.

TALI. (*V. le titre d'*ABOU ALI AL-TALI.)

TA'LIK ALFERAIDH ALA SCHARH ALACAÏD. Eſpece de Commentaire ſur le Livre intitulé *Acaïd*.

TA'LIK FIL NAHOU. Grammaire Arabique en 15 vol., compoſée par *Thaher Ben Ahmed*, connu ſous le nom d'*Ebn Padiſchah*, qui mourut l'an 554e. de l'Hég.

TA'LIKAT FI ELM ALAUKAT. Titre d'un Livre compoſé par *Gemaleddin Hoſſain Ben Omar al-Haſſani*. C'eſt un Traité des Horloges, qui fut fait par ſon Auteur, l'an de l'Hég. 954e.

Il y a pluſieurs *Tdlikat*, qui ſont comme des ſuites & dépendances des matieres déja traitées par d'autres Auteurs, telles ſont les *Tdlikat* ſur le *Giamé alfahih* de *Bokhari*, & ſur le ſujet de la Diſpute des Ecoles, & des opinions conteſtées, ou problématiques que les Docteurs Muſulmans appellent *fil Khelaf u algedel*. Les Auteurs nommés *al-Bardi*, *al-Eraki al-Hamadani*, *al-O'kberi*, *al-Naſſafi*, &c. ont fait des Ouvrages ſous ce titre.

TA'LIM ALEMR FI TAHRIM ALKHAMR. Titre d'un Livre qui condamne le Vin, compoſé par *Ahmed Ben Soliman*, *Ben Kemal Paſcha*, mort l'an 940e, de l'Hég.

TA'LIM U ALEELAM FI REMI ALSEHAM. Livre qui enſeigne à bien tirer de l'arc, compoſé par *Ali Ben Caſſem al-Sadi*, *al-Halabi*, *al-Rami*, *al-Emir*. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des *Tcherkes* ou *Circaſſiens*, c. à d. des *Mamelucs* d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie.

TA'LIM ALMOTALLAM. La *Méthode d'enſeigner*. Livre compoſé par *Borhaneddin al-Zerbergi*, ou *Zerbougi*. Il eſt diviſé en 24 Chapitres, & a été commenté l'an de l'Hég. 996e. ſous Amurat IIIe., par *Ebn Iſmaël* en faveur d'un des principaux Eunuques du Serrail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par *Abdalmagid Ben Naſſouh*, *Ben Iſraël*, ſous le titre de *Erſchad althalebin fi télim almotállamin*.

On trouve le Livre de *Zerbergi*, ou *Zerbougi*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 906, ſous le titre de *Télim almotállam sharik aliállum*, & il paroît que cet Auteur y enſeigne à joindre la Piété à l'Etude.

Sâid Ben Gebir Othman, *Ben Ofan* & *Abou Hanſah*, qui ont fait la même choſe. On dit auſſi de lui qu'en récitant l'Alcoran, il paſſoit quelquefois une nuit entiere à répéter un ſeul Verſet.

(*V. les titres de* DARI *&* SANHAGI.)

TAMIM : *Ben Tamim* (*V. les titres de* KHALIL *&* D'AZDI.)

Abou Tamim, ſurnom de *Moëzz Ledinillah*, premier Khalife d'Egypte, de la race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moëzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Cairoan en Afrique, après que Moëzz en fut parti pour aller prendre poſſeſſion de l'Egypte.

TAMIMI, ſurnom d'*Abou Aſma Ibrahim Ben Iezid al-Couſi*, dit *Tabâi*, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont ſuivi immédiatement les *Sahaba*, c'eſt-à-dire les *Compagnons* ou les *Contemporains* de Mahumet.

Ce perſonnage étoit ſavant, & d'une vie très-auſtere. Car *Adimaſch* rapporte de lui, que pendant les 30 nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raiſin chaque nuit; & que, lorſqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oiſeaux s'arrêtoient ſur lui, comme ſur une piece de bois. Il mourut dans les priſons de Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, l'an 92°. de l'Hég.

TAMIMI, ſurnom d'*Abdaluahed*, un des Chefs des Docteurs ou Directeurs de ces Religieux Muſulmans que l'on appelle *Sofis*. (*V.* le rang qu'il tenoit dans la ſucceſſion de ces Chefs de Sofis, dans le titre de CONOUI.)

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, intitulé *Giamé*. (*V. le titre de* CAZAZ.)

TAMIMI, ſurnom de *Taki eddin Abdal Cader al-Meſri*, qui mourut l'an 1005°. de l'Heg. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Oſſoui aldâad*.

TAMIMI AL-MOCDESSI. Nom d'un excellent Medecin, qui vivoit ſous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, l'an de l'Hég. 370°. Il eſt Auteur d'un Livre de Médecine, intitulé *Motſched ela giaouaher alagdiah*, dans lequel il traite particuliérement des choſes comeſtibles, qui ſervent ou qui nuiſent à la ſanté. On appelle ordinairement cet Ouvrage, *Morſched al Tarint*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 942.

TAMIMI. (*V. le titre de* FAKHREDDIN RAZI.)

TAMLAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui eſt fort peuplée, quoique ſans murailles. Elle eſt diſtante de la Ville de Coucou, qui eſt à ſon Couchant, de 14 journées, & de celle de Mathau, en tirant vers Ganem, de 12 ſeulement.

TAMNIAT ou TAMENIARIL (*V. le titre d'*ANIAT ALMOMTELI.)

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hébreu dont les Syriens ſe ſervent, pour exprimer dans leur Calendrier le mois qui répond à celui de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Perſans & les Turcs s'en ſervent auſſi pour exprimer la plus grande chaleur de l'été.

TAMUGIN. Nom du Général des armées d'*Avenk*, ou *Ongkhan*, Roi du Khathaï. Ce Général étant devenu Souverain des Etats de ſon maître, pour-

ſuivit ſes conquêtes, & prit le ſurnom de *Cinghiz-khan*. (*V. ce titre.*)

TANAH. Nom d'une Iſle des Indes où croiſſent les cannes dont la racine eſt le *Thabaſchir*, qui eſt une eſpece de crayn blanche. (*V. le titre de* THABASCHIR.)

Le Géographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que *Tanah* eſt un lieu des Indes ſitué ſur le bord de la Mer, dont les habitants ne ſont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Muſulmans, & qu'on ne l'appelle iſle, qu'à cauſe qu'il eſt entouré d'eau; mais qu'il n'eſt pas détaché du continent. Il dit auſſi que c'eſt deſà que l'on apporte le meilleur Thabaſchir qui ſoit dans l'Orient, que l'on trouve dans la plaine & dans les montagnes circonvoiſines.

TANAZU' U ALTAKHASSAM FI MA BEIN BENI OMMIAH U BENI HASCHEM : *Hiſtoire des guerres qui ſe ſont paſſées entre les Ommiades & les Haſchemites.* Ces Haſchemites ſont les Alides & les Abbaſſides qui deſcendoient les uns & les autres de Haſchem, biſaïeul de Mahomet. *Ahmed Ben Ali al-Macrizi*, qui mourut l'an 854°. de l'Hég., eſt Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH ALBASSAÏR FI ESMA ALCOBAÏR. Titre d'un Livre compoſé par *Abou Khethabat Hoſſain Ben Ali*, *Ben Vagih al-Couſi*. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage des péchés griefs réputés tels par les Muſulmans. Il y a parmi eux des Docteurs aſſez peu ſcrupuleux pour réduire toutes ſortes de péchés à la ſeule impiété & infidélité.

TANBIH ALKHATHER ALA DHELLAT AL-CARI U AL-DHAKER. Titre d'un Livre qui traite du peu d'eſtime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Récitateurs de l'Alcoran, compoſé par l'Emir *Alaeddin Balabal al-Farſi*. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arrêtent à la priere vocale. Il pourroit paſſer pour un Quiétiſte.

TANBIH DHOUI ALEDRAK BEHORMAT ALTHIRIAK U ALTABAK. Titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Alan al-Mekki*, qui combat l'uſage de l'Opium, du Beng & du Tabac, qu'il prétend être défendus par la loi. Ce même Auteur a fait un autre Ouvrage intitulé *Scharh altharikat*, ſur la vie dévote & ſpirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample, & l'autre abrégé, contre l'uſage du Tabac.

TANBIH ALRAGIOL ALFADHEL ALA GAOUÎAT ALGHADAL ALBATHEL. Titre d'un Livre de *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim*, contre les diſputes vaines & frivoles.

TANBIH ALSALEK ALA MEDHNAN ALMEMALEK. Titre d'un Ouvrage Géographique de *Takieddin Aboubekr al-Macrizi*, mort l'an 829°. de l'Hég., où cet Auteur traite particuliérement des lieux, dont la poſition eſt incertaine dans la Géographie.

TANBIH ALTHALEB U ERSCHAD ALDARES, &c. Titre d'un Livre compoſé par *Aboul Moſakherat al-Nâimi*. C'eſt un Ouvrage qui traite de toutes les Moſquées & Colleges de la Ville de Damas. Il a été abrégé par *Abdalbaſſeth al-Ouaedh al-Demeſchki*, Prédicateur de Damas.

TANBIH ALAREFIN : *Avis donnés aux gens ſpirituels*. Titre d'un Livre Perſien, qui contient des Sermons ou Exhortations ſpirituelles, partie en Proſe, & partie en Vers, & entremêlés de récits & d'hiſtoires. Il eſt ſans nom d'Auteur.

TANBIH ALGAFELIN : *Avis donnés aux pareſſeux*

& aux ignorants. Diſcours moraux écrits par *Aboù Laïth Naſſer Ben Mohammed al-Fakih, al-Samarkandi*, Juriſconſulte de Samarcande, mort l'an 395e. de l'Hég. Cet Ouvrage a été traduit en Perſien, ſans nom d'Auteur, & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'Hég. 1040e.

TANBIH ALGAFELIN AN AAMAL ALGIAHELIN U TAHADHIR ALSALEKIN. Titre d'un Livre compoſé par *Ahmed Ben al-Nahhas al-Demeſchki.* Cet Auteur traite dans cet Ouvrage qu'il a diviſé en 7 Chapitres, des bonnes Œuvres qu'il faut pratiquer, & des mauvaiſes dont il faut s'abſtenir. C'eſt ce que les Arabes appellent *Emr fil mdrouf u nehi ân almonker.* Cet Ouvrage fut fini l'an 811e. de l'Hég.

TANBIH ALGAFELIN. Autre Ouvrage ſur la même matiere, compoſé par le *Schelkh Bahaeddin.*

TANBIH. ALMORIDIN : *Inſtruction* & *Avis pour ceux qui aſpirent à la Vie ſpirituelle.* C'eſt un Livre Perſien ſans nom d'Auteur.

TANBIH ALMÔTABERIN FIL CARN ALASCHER AMMA KHALEFOU FIHI SALAFHOM ALTHAHER. Titre d'un Livre compoſé par *Abdalwahab Ali Al-Schâranni*, mort l'an 965e. de l'Hég. C'eſt une remontrance faite aux hommes du 10e. ſiecle de l'Hég. ſur ce qu'ils étoient ſi différents de ceux qui les avoient précédés.

TANBIH ALOUESNAN ELA SCHEÎB ALIMAN. Titre d'un Livre qui traite des choſes capables de réveiller les hommes, & de les remettre dans le bon chemin, compoſé par *Zeïn eddin Omar Ben Ahmed*, ſurnommé *Al-Schamâ Al-Halabi*, l'an 936e. de l'Hég.

TANBIH ALA ALASBAB ALMOUGEBAT LELKHELAF BEÏN ALMOSLEMIN : *Avis ſur les ſujets qui cauſent la diviſion entre les Muſulmans.* Titre d'un Livre compoſé par *Abdallah Mohammed Ben Al-Seïd Bashaimiou.*

TANBIH ALA ALTASCHBIH. *Livre de Comparaiſons*, compoſé en deux parties, par *Khalil Ben Ibek Al-Safadi*, mort l'an 794.

TANBIH U TARAÏAN LEMÉSSALEH ALDÛNIA U ALDIN : *Exhortation*, & *Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Aboul Vafa Mobaſſcher Ben Faſek Al-Caïd.* Il eſt diviſé en 30 Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de paſſages tirés des Prophetes, des Philoſophes & des Poëtes.

TANBIH FIL FEKH. Livre de Juriſprudence Muſulmane, compoſé par *Aboû Ishak Ben Ali Al-Schirazi, Al-Firouzabadi.*

TANBIH ALA AHADITH IHÉDIAT U ALKHÉLASSAT. Ouvrage ſur les Traditions Mahométanes, qui regardent la conduite ſincere & véritable, compoſé par *Ali Ben Othman, Ben Ibrahim Al-Turkmani.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 592.

TANBIHAT AL-DAOUDIAT : *Sentences morales tirées de David.* Les Muſulmans font ſouvent mention des Pſeaumes de *David*, qu'ils appellent *Zebour*, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais il eſt fort différent de l'original, & ce n'eſt proprement qu'une compilation de Verſets & de Sentences tirées de pluſieurs endroits de l'Ecriture, & entremêlés de Traditions Muſulmanes.

TANBIHAT. Autres *Avis* & *Inſtructions* données par *Aiadh Ben Mouſſa Al-Khedri, Al-Maleki.*

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent *Magreb alacſa* : le *dernier Occident.* C'eſt *Tanger*, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Océane. Les Arabes appellent ce Détroit indifféremment, le *Détroit de Tangiah*, ou de *Sebtah*, c. à d. de *Tanger* ou de *Ceuta.* (*V. le titre de* MORABETHOUN, qui ſont les *Al-Moravides.*)

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainſi *Dieu*, en y ajoutant les bénédictions & les louanges ordinaires que les Arabes ajoutent à ceux d'*Allah* & de *Hakk.* Car ils diſent *Tangri taâla* ; auſſi-bien qu'*Allah taâla*, & *Hakk taâla* : Le *Dieu haut*, & la *Souveraine Vérité.* C'eſt delà que ſe forme le nom ſuivant.

TANGRIVIRDI. Mot qui ſignifie proprement en Turc, *Dieu a donné* ou *Dieu donné.* Les Arabes ont auſſi ce nom propre, à ſavoir celui de *Hebatallah* & *Athiatallah*, & les Perſans, *Khodâidad*, dans la même ſignification, & devient un nom propre, auſſi-bien que chez les Latins, *Deus dedit*, & *Adeodatus.*

TANGRIVIRDI. *Iouſſouf Ben Tangrivirdi.* Nom d'un Docteur célebre parmi les Muſulmans. (*V. le titre de* JOSEF, *ou de* IOUSSOUF.) Les Arabes appellent ce Perſonnage *Tagribardi* ou *Tagriberdi.*

TANGRI. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux appellent *Tancrede*, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharſe, d'Adena & de Heſnalakrad, le Château des Curdes, l'an 503e. de l'Hég. Il eſt aſſez connu dans nos Hiſtoriens des guerres ſaintes.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turqueſtan, que les Arabes appellent *Tanghikunt.* Elle eſt éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ 10 journées, en tirant vers l'Orient, ſelon *Al-Bergendi*, dans ſon 6e. Climat, lequel ajoute que tous ſes Habitants étoient Muſulmans de ſon temps.

Aboul-Feda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celui de *Tangut*, ſous la Long. de 89^d^. ou de 91^d^., & ſous le 43^d^. de Lat. Septent., & dit qu'elle eſt des dépendances de la Ville de Schaſch, & qu'elle eſt fort proche de celle d'Ilak, au-delà des Fleuves Gihon & Sihon. *Naſſer Ben Haſſan, Ben Caſſem*, homme docte qui demeuroit dans l'Andalouſie en Eſpagne, étoit natif de cette Ville, & porte le ſurnom d'*Al-Toncati*, auſſi-bien que pluſieurs autres Perſonnages renommés pour leur érudition.

TANKIH ALABHATH FI ALBAHAT AN ALMELAL ALTHALATH : *Diſpute ſur les trois Sectes ou Religions*, à ſavoir, la Juive, la Chrétienne & la Muſulmane. Titre d'un Livre compoſé par *Azz'aldoulat Sâad Ben Manſour*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Camounah*, ou *Kemouneh Al-Iahoudi.* Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut ſa Religion qu'il préfere aux deux autres. *Serigiah*, Docteur Muſulman, a fait un Réponſe à ce Livre, & a intitulé ſon Ouvrage *Nohoud khathfith Al-Iahoud*, comme qui diroit l'*Enlevement* ou *Nettoyement des balayures du Juif.*

TANKIH ALEHDATH FIL TAÏAMUM ALAHDATH. Titre d'un Livre qui traite du *Taïamum*, qui eſt une façon & maniere de ſe purifier avec la terre ou le ſable, au défaut d'eau, ſelon la Loi Muſulmane. Il y a un Verſet dans l'Alcoran, qui établit cette cérémonie. L'Auteur de cet Ouvrage duquel on parle, eſt *Scharfed-*

tin Ben Haſſan, Ben Cadhi algebal, qui mourut l'an 771°. de l'Hég. Il a ramaſſé toutes les *Hadith* ou *Traditions* qu'il a pu trouver ſur cette matiere.

TANKIH ALOSSOUL. Titre d'un Livre compoſé par *Sadr alſcheriát Abdallah Ben Maſſoud, Al-Bokhari*, mort l'an 747°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage de grande réputation qui traite des Principes & Fondements de la Loi Muſulmane, & ſur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de *Zetkeſchi*, intitulé *Tankih ala al-Bokhari*.

TANKIH ALBELAGAT. Ouvrage de Rhétorique compoſé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Omari*, mort l'an 423°. de l'Hég.

TANKIH ALFOHOUM FI HAG. Titre d'un Livre compoſé par *Selaheddin Kalil Ben Caikeladi*. C'eſt un Ouvrage qui traite de matieres Philoſophiques, & particuliérement des Formes ſubſtantielles & de leurs qualités.

TANKIH ALMACNOUN FI MEBAHETH ALCANOUN. Titre d'un Livre qui traite de pluſieurs queſtions faites ſur le *Canon* d'*Avicenne*. Cet Ouvrage a pour Auteur, *Fakhreddin Al-Khogendi*, ſurnommé avec éloge, *Ouſtad alathebba* : le *Maître des Médecins*.

TANKIH ALMENADHER U ALBASSAÏR. Livre d'Optique compoſé par *Kemal Ben al-Haſſan al-Farſi*.

TANKIH FI ELM ALCAÏAFAT. Livre de Phyſionomia, compoſé par l'Imam *Schafeï*.

TANOUIR ALGABASCH FI FADHAÏL AL-SOUDAN U AL-HABASCH. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam *Aboulfarag' al-Giouzi*, mort l'an 567°. de l'Hég., ſur l'excellence & les prérogatifs des Negres & des Ethiopiens. (*V. le titre de* SOUDAN.)

TANOUIR ALBASSIRAT U TAAMIR ALSARIRAT BELADAÏAT ALMIATHOURAH. Livre de prieres particulieres & ſuperſtitieuſes, compoſé par *Ibrahim Ben Ahmed, Ben al Moulla al-Hulabi*, mort environ l'an 1020°. de l'Hég.

TANOUIR ALHALEK FIL ROÏAT ALNABI U ALMELEK. Titre d'un Livre compoſé par *Soiouthi* ſur les viſions du Prophete ou des Anges qui apparoiſſent en ſonge.

TANOUIR ALDHALAM FIL GIOUD U ALKERAM: *Traité de la libéralité*, compoſé par *Sakhaoui*.

TANOUIR ALGAÏAHEB BE ABKHAM DHOUAT ALDHAOUAÏB: *Traité des Cometes*, compoſé par *Soliman al Feleki*, ſur une Comete qui parut l'an 1004°. de l'Hég., du côté du Midi.

TANOUIR ESCATH ALTADBIR. Titre d'un Ouvrage qui ſignifie proprement que les lumieres du Ciel font tomber ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur *Tageddin Ahmed Ben Mohammed*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Athaallah al-Eskenderani*, mort l'an 709°. de l'Hég., qui lit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH & TENOUKH. Ce mot qui ſignifie en Arabe une *nation*, & la demeure que l'on fait en quelque lieu, eſt devenu le nom de quelques Arabes, leſquels ayant eu des différends avec leurs voiſins au ſujet de la Religion Chrétienne qu'ils profeſſoient, ſe retirerent dans la Province de Baharaïn ſur le Golfe Perſique, & compoſerent une tribu qui fut nommée *Tanoukh* & *Tenoukh*, à cauſe de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes ſe ſont conſervés long-temps dans la profeſſion du Chriſtianiſme. Car l'on compte toujours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres peuples idolâtres, avant le Mahométiſme, les tribus de Tanoukh, de Behera & de Naclab.

Il eſt ſorti un grand nombre d'habiles gens de cette tribu de Tanoukh. (*V. le titre ſuivant de* TANOUKHI.)

TANOUKHI. C'eſt le ſurnom d'un Arabe iſſu de la tribu de Tanoukh. *Aboul Ola*, un des plus célebres Poëtes des Arabes qui en étoit ſorti, porte le ſurnom d'*al-Tanoukhi*, & c'eſt apparemment de ſes ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il profeſſoit. Car il n'étoit pas Mahométan; c'eſt pourquoi les Muſulmans le qualifient toujours *Sabi*, nom qu'ils donnent à ceux qui, vivant parmi eux, ont cependant une Religion différente. (*V. le titre d'*AAOUL OLA.)

TANOUKHI, ſurnom d'*Aboul Mehaſſen Ben Maſſoud al-Halabi*, mort l'an 442°. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Beïan dn alſaſl fil aſchrebah beïn alhaial u alharam*, qui eſt un traité de la différence qu'il faut faire entre les boiſſons qui ſont permiſes, & celles qui ſont défendues par la loi Muſulmane.

TANOUKHI, ſurnom de *Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre de morale intitulé *Acſa*, ou *Acſi alcarab fi ſandat alâdab*. (*V. auſſi le titre de* MOLTAKEM.)

TANOUKHI, ſurnom d'*Abou Ali Haſſan Ben Ali al-Cadhi*, Auteur du Livre intitulé *Farag' bdad alſcheddat*, c'eſt-à-dire, des *conſolations qui ſuivent les afflictions*. Cet Auteur mourut l'an 484°. de l'Hég., & ſon Ouvrage qui a été commenté par *Tocati*, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Maheth que d'une journée de navigation; c'eſt-à-dire, d'environ cent milles, & de cinq de celle de Comar.

TANOUSSI, ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub*, qui vivoit l'an 880°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aima ela élm alefima*. C'eſt un *Traité des noms*.

TAOUABOUN, & en conſtruction, *Taouabin* : les *pénitents*. *Ketab al-Taouabin* eſt le titre d'un Livre dans lequel *Ebn Codamah al-Mocdeſſi* a recueilli l'hiſtoire de tous ceux qui ont fait pénitence entre les Anges, les Prophetes & les Rois avant le Muſulmaniſme, & enſuite de ceux qui les ont imité entre les *Sahaba* ou *Compagnons* de Mahomet, entre les Princes & autres particuliers Muſulmans.

TAOUADOD KHATOUN. Nom d'une femme très-ſavante qui étoit eſclave, & pour laquelle le Khalife Haroun Al-Raſchid donna 20000 ſequins. Il y a une Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé entre elle & le Khalifé ſous le nom de *Hekaïat Taouadod*. (*V. ce titre.*)

TAOUARAKH ALLATHIFAH U ALATHAR ALAGÉBIAT. Livre qui traite de l'Hiſtoire, compoſé par *Abdalrahman Al-Baſthami*, l'an 835°. de l'Hég.

TAOUARIKH. C'eſt le plurier de *Tarikh*, qui ſignifie *Annales*, *Hiſtoires* & *Chronologies*. (*V. le titre de* TARIKH.)

TAOUASSUL ELA ALTARASSUL. Livre Perſien compoſé par *Mohammed Ben Al-Moutat Al-Bagdadi*. C'eſt un Traité ſur la confiance que l'on doit avoir ſur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre eſt aſſez ſemblable à celui qu'*Al Bouni* a fait en Arabe ſous le titre de *Taouſſalat alketabiah*.

TAOUASSUM. Livre de Phyſionomie, compoſé par *Ebn Al Sakit*.

TAOUASSUTH BEÏN AL-SCHAFÈI U AL-MOZENI. *Conciliation entre les ſentiments de Schafèi & de Mozeni*, qui paroiſſent être oppoſés.

TAOUSSUTH BEÏN AL-AKHFASCH U AL-THALEBI. *Conciliation entre Akfaſch & Thdlebi*, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage eſt de *Ben Duruſchtouiah*, qui a entrepris de concilier les différentes explications que ces deux Docteurs donnent ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'eſt le titre du premier Livre du grand Ouvrage de *Raſchid*, Viſir du Sultan Algiaptou, intitulé *Mag'moû Al-Raſchidiah*. Cet Auteur traite dans ce premier Livre du *Vodhou* ou *Ablution légale*, qui doit toujours précéder la Priere des Muſulmans. Le *Mag'mou Al Raſchidiah* eſt en fort grand volume dans la Biblioth. du Roi, n°. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui ſignifie *Explication* & *Eclairciſſement*, eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre d'*Abou Laïth Al-Samarcandi*, intitulé *Mocaddemat alſalat*, qui eſt un Ouvrage fait ſur la priere des Muſulmans. L'Auteur de ce Commentaire eſt *Moſtafa Ben Zakaria*, *Ben Aldognmiſch Al Caramani*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 605, 606.

TAOUDHIH BIENAIEG' ALANOUAR U TAHKIR MEBAHEG' ALASRAR. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Mohammed Ben Ali*, *Ben Ahmed*, l'an 830°. de l'Hég. (*V. le titre de* TARIKIL.)

TAOUHIDI. Ce mot ſignifie en Arabe un *marchand* ou *vendeur de Taouhid*, qui eſt une eſpece de dattes fort exquiſes & recherchées. *Ali Ben Mohammed Abou Haïan*, porte le ſurnom d'*Al-Taouhidi*, à cauſe que lui ou ſon pere, faiſoit négoce de ces dattes. On a de lui un Livre fort eſtimé, intitulé *Ecnad*: la *Suffiſance*, c'eſt à-dire l'*Acquieſcement que l'homme doit prêter à la médiocrité de l'état dans lequel il ſe trouve*.

TAOUHLAT: *Explication* & *Interprétation*. Les *Taouilat* de *Caſchi*, Auteur fort ſpirituel & dévot, ſont fort eſtimées par les Muſulmans. Ce ſont des Explications morales, allégoriques & myſtiques ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUFIKL. Surnom de *Sarag' eddin*, Antent qui mourut l'an 786°. de l'Hég. (*V. le titre de* ASSOULAT ALAFOOIN.)

TAOURAT, TAOURIAT. Les Turcs prononcent *Tevrat* & *Tevriet*. Ce mot eſt pris de l'Hébreu *Torat*, qui ſignifie ſeulement les *cinq Livres de la Loi*. Les Muſulmans diſent que c'eſt le Livre que Dieu envoya *alla alkelim Mouſſa*; c'eſt à-dire l'*Ancien Teſtament que Dieu révela à Moïſe*, écrit en Langue Hébraïque, Livre qui a été altéré & corrompu par les Juifs, particuliérement en ce qui regarde les voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes, par *Hagi Khalfah*.

Le même Auteur dit qu'il y a trois exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celui qu'il appelle *Taourat alſabdin*; c'eſt la verſion des Septante, & c'eſt cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celui qu'il appelle *Noskhat Al-Iahoud*: l'*Exemplaire des Juifs*, qui eſt commun aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes, c'eſt-à-dire à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers qui ſe trouvent aujourd'hui dans le Canon des Hébreux.

Le troiſieme eſt le *Noskhat al-Samerat*: l'*Exemplaire des Samaritains*, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loi.

Il dit enſuite que l'Exemplaire des Septante contient 36 Livres, & qu'il a été traduit de l'Hébreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roi d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparément dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une Fable qu'il a tirée d'*Abdias*.

Il ajoute que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe ſinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte dans tout ce Livre qui oblige les Juifs ni à la priere, ni au jeûne, ni à la diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au pelerinage de Jéruſalem, ce qui eſt très-faux, & que l'on n'y trouve pas auſſi aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la réſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires; ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de *Aſt allaſſil ſi tahrim alnael men al-Taoutas u al-Engil*, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans, de traduire ou de citer aucune choſe du *Taourat* & de l'*Engil*; c'eſt-à-dire de l'*Ancien* & du *Nouveau Teſtament*, tels qu'ils ſont aujourd'hui entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçue de Mahomet, qui porte: „ Quand ceux qui ont des Livres „ vous les préſentent, n'y ajoutez point foi, & ne „ les rejettez pas auſſi; mais dites ſeulement, nous „ croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes En„ voyés. " *Fala taſſadelacouhum u takedhebouhum u coulou, amanna billah u Cotobihi, u roſſolihi*.

L'Auteur du Livre intitulé *Erſchad alcaſſid*, écrit que les Juifs ſont diviſés en pluſieurs Sectes; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres qui ſont les *Rabbanioun*, les *Caraoun* & les *Samerioun*, c'eſt-à-dire les *Rabbaniſtes*, les *Caraïtes* & les *Samaritains*, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Prophéties de Moïſe, de Haroun & de Joſué, & les Loix que ces Prophetes ont publiées, & quoique leurs Exemplaires ſoient différents, qu'ils en tirent cependant 613 préceptes d'obligation, dont il y en a 248 affirmatifs par rapport au même nombre de membres qui compoſent le corps humain, 365 négatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année ſolaire.

Les Juifs rendent la raiſon pour laquelle les négatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils diſent ce que les Muſulmans ont tiré d'eux, *legallebat alhaoua dla alhhebidt albaſchariah*, à cauſe, diſent ils, que la concupiſcence l'emporte au-deſſus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des 22 Livres de l'Ancien Teſtament, que les 5 Livres de Moïſe, & qu'ils ne reconnoiſſent que trois Prophetes, à ſavoir Moïſe, Aaron, & Joſué. (*V. les titres de* SAMARAII *& de* SAMEROUN.) Ces Samaritains ont compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Loi Moſaïque.

Mohadhebeddin Iouſſouf Ben Abi Said Al Sameri, qui mourut l'an 624°. de l'Hég., nous en a donné un

T A.

Cet Auteur étoit Médecin de Damas, & devint Viſir du Sultan Al-Malek Al-Amgiat, de la Dynaſtie, ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé *Oioun alenba*, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire ſur le *Taourat* compoſé par le Scheïkh *Sadacah* ou *Sedecias*, *Ben Mangiah Al-Samari*, qui mourut dans la Ville de Harran en Méſopotamie, environ l'an 620°. de l'Hég.

TAOURAT Al-Ginghiskhaniat : La *Loi de Ginghizkhan.* C'eſt ce que les Mogols & Tartares appellent en leur Langue *Iaſſa.* Cette loi contient pluſieurs préceptes généraux en forme d'Octalogue ou de Décalogue, ſelon leſquels les Mogols & Tartares furent obligés de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais ſes ſucceſſeurs y en ont ajouté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la diſcipline militaire, n'étoient proprement que des maximes générales conformes à la Loi naturelle, qui établiſſoient l'Unité de Dieu, & banniſſoient entiérement toute ſorte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer ici que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répandue dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car Avenk Khan, que *Marc Paul*, Vénitien, appelle *Ong Khan*, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, auſſi-bien que ſa fille que Ginghizkhan épouſa, & qu'il eſt ſouvent parlé de Princes, de Princeſſes & d'Evêques Chrétiens dans les expéditions militaires que fit ce grand Conquérant, auſſi-bien que ſes ſucceſſeurs, qui n'embraſſerent que fort tard le Mahométiſme. (*V. les titres de* Ginghizkhan, *& de ſes Succeſſeurs, & celui d'*Iassa *ou* Iassak.)

TAOUSCHIAH ou Taoufiah. Livre Myſtique, ſelon les principes des Soſis ou Contemplatifs, compoſé par *Herali.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

TAOUSCHIH aldibag' fi halliat alibtiao'. Titre d'un Livre compoſé par un Auteur inconnu, ſur un autre Livre intitulé *Thabacat Al-Malekiah.* (*V. ce titre.*)

TARAB & Tarabi. (*V. le titre de* Giagathaï.)

TARAGEM & Teragem. Ce mot Arabe eſt le plurier de *Targemat* qui ſignifie *Interprétation* & *Traduction.* Il s'employe auſſi ſouvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne ſont pas traduits en un autre Langue.

TARAGEM alagem. Livre Perſien compoſé par *Mohammed Ben Abil Caſſem*, ſurnommé *Zein almeſchaikh*, ſur les Leçons différentes & ſinguleres de l'Alcoran, ſelon l'ordre des chapitres de ce Livre.

TARAGEM alsafiat fi thabacat alhanefiah. C'eſt le titre d'un fort gros Livre ſur les différentes Claſſes des Docteurs Hanefites, compoſé par *Taki eddin Al-Tamí Al-Meſri*, qui mourut l'an 1005°. de l'Hég.

TARAGEM alschioukh. Titre d'un Livre qui traite des principaux Scheïkhs, Docteurs & Profeſſeurs de Sciences & de Spiritualité parmi les Muſulmans, compoſé par *Mohammed Ben Abdallah Al-Hakem Al-Niſchabouri*, qui mourut l'an 415°. de l'Hég.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Education & Inſtruction des enfants, compoſé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Leban, Al-Meſri.*

T A.

TARBIAT. Autre Livre ſur le même ſujet, compoſé par un *Aboubekr.*

TARGAI'. Nom du pere de Tamerlan, qu'Ahmed Ben Arabſchah avoue lui-même avoir été un des principaux Seigneurs de la Cour de Houſſain, Sultan de la race de Ginghizkhan.

TARGEMAN. Ce mot ſignifie proprement un *Interprete*, d'où s'eſt formé le mot Italien *Dragomano*, & le François *Trucheman.* C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaschouak u raoudhat alschaa : L'*Interprete des deſirs, & le Jardin des Amants.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Al-Eskanderani nezil Demeſchk*, natif d'Alexandrie, & habitant de Damas.

TARGEMAN alaschouak fil gazal u alnaschak. Titre d'un Livre qui traite de l'amour impur & laſcif, dont on attribue la compoſition à *Mohieddin Mohammed Ben Ali, Ben al-Arabi*, qui mourut l'an 638°. de l'Hég.

TARGEMAN Albelagat. Titre d'un Livre Perſien compoſé par le Poëte *Farakkia* ſur l'Eloquence. Ce Livre eſt plein de diſcours Académiques en proſe & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'eſt le titre d'une eſpece de Commentaire ſur le *Giamé ſahih*, de *Bokhari.*

TARGEMAN alzeban. L'*Interprete de la Langue.* C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Saromeddin Mohammed Ben Dokmak*, ſur la Langue Perſienne & Turqueſque.

TARGEMAN Alcoran L'*Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah* croit que c'eſt le même que *Taragem aldgem.*

TARGEMAN Alcoran fil tafsir almasriah. Ouvrage de *Soiouthi* en 5 Vol. C'eſt un Commentaire ſur le *Maſnad.* (*V. ce titre.*)

TARGEMAN allogat : L'*Interprete de la Langue.* Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc qui eſt fort ample & en 3 Vol., compoſé par *Mohammed Ben Ioufſouf al-Ancaroui.* Ce Livre eſt tiré du *Giaouhari*, du *Modrrab*, & de pluſieurs autres Auteurs Arabes qu'il a traduit en Turc, & diviſé en 120 Chapitres.

TARGEMAN almotargiam be montehi alarab fil logat Al-Turki u alagem u alarab. Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Perſienne & Arabique, compoſé par *Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben Arabſchah al-Demeſchki*, mort l'an 851°. de l'Hég.

TARGEMAN fil schir u manihi. Titre d'un *Traité de la Poéſie*, ou *Art Poétique*, compoſé par *Mohammed al-Baſri*, qui mourut l'an 320°. de l'Hég.

TARGEMAN fil tafsir. Titre de *Notes marginales* ſur le *Keſchaf de Zamakhſchari*, Commentaire célebre de l'Alcoran.

TARGEMAN ala ahkham. Titre d'un Livre des Loix & préceptes des Muſulmans, compoſé en Perſien par *Mohialſonnat Hoſſain Ben Maſſoud al-Bagaoui*, mort l'an 516°. de l'Hég.

Il y a encore pluſieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme *Targeman al-Balkini*, &c.

TARGEMAT ALGELAL AL-BALKINI. C'eſt une explication du Livre de *Gelaleddin Ahmed Ben Abdalrahman al-Balkini*, mort l'an 824°. de l'Hég, compoſé par le frere du même Auteur, nommé *Alemeddin Saleh al-Balkini*, qui mourut l'an 864°. de l'Hég.

TARGEMAT AL-SALEKI. Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Ahmed al-Abiourdi*, fait en interprétation de celui de *Saleki*.

TARGEMAT AL-BALKINI. Titre d'un Ouvrage de *Soiouthi* en 4 feuilles, ſur celui de *Balkini*.

TARGHIB AHEL ALESLAM FI SOKANI ALSEHAM. Titre d'un Livre compoſé par *Azzedin Ali Abdalaziz Ben Salam*, ſur les délices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Muſulmans.

TARGHIB ALSALAT. Titre d'un Livre ſur l'excellence de la Priere, compoſé ſuivant les principes de *Schafei*, par *Ahmed Ben Abdalſalam*, mort l'an 847°. de l'Hég.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre compoſé par *Mohammed Ben Ahmed al-Zahed*.

TARGHIB ALELM : La *Recherche de la Science*. Titre d'un Livre d'*Abou Ibrahim Iſmail Ben Iahia al-Mozeni*.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre compoſé par *Mohammed Ben Abil Caſſem al-Baccali, al Hanefi*.

TARGHIB ALMOTALEMIN. Titre d'un Livre qui traite des choſes que les Etudians doivent le plus redouter. Il a été compoſé par *Moharram Ben Beïram, Ben Mezid al-Caſthamoni*, dit *al-Vdez* : le *Prédicateur*.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en 10 Parties, ou Chapitres. Le premier traite des Religions en général, & particuliérement de la Muſulmane; le ſecond, de l'excellence de la ſcience, & particuliérement de celle de la Loi Muſulmane; le troiſieme, du mérite qu'acquiert un Etudiant; le quatrieme, du choix que l'on doit faire de la ſcience que l'on veut apprendre, & du maître qui la doit enſeigner; le cinquieme, de la maniere qu'il faut commencer ſon étude; le ſixieme, du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; le ſeptieme, de la diligence & de l'aſſiduité que l'on doit apporter à l'étude; le huitieme, de l'abſtinence des délices & des plaiſirs; le neuvieme, des choſes qui ſervent à conſerver & à augmenter la mémoire; le dixieme, de ce qui ſert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB U TARHIB. Titre d'un Livre qui enſeigne aux Muſulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'eſt un Ouvrage de *Zakieddin Abdaladdhim Ben Abdalcaoui al-Monderi*, qui mourut l'an 656°. de l'Hég. Il contient 2 volumes, remplis de traditions Muſulmanes tirées de 25 Auteurs, & diviſés en 852 Articles, ou Sections qui portent le titre de *Meſſahih*, c. à d. *Flambeaux*

TARGHIB U TARHIB. Titre d'un Ouvrage qui traite la même matiere que le précédent, compoſé par l'Imam *Aboul Caſſem Iſmail al-Eſpahani*, mort l'an 535°. de l'Hég.

Il y a encore deux autres Ouvrages qui portent le même titre, dont le premier a été compoſé par *Abou Mouſſi al-Medini*, & l'autre par *Ebn Zengicar*.

TARGHIB FIL FOROU. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboubekr Ben al-Caſſal al-Schaſchi*, mort l'an 507°. de l'Hég. C'eſt un Traité des Articles de Foi des Muſulmans.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre qui traite des choſes deſirables, compoſé en vers Turcs par le Scheïkh *Ali* l'an 1022°. de l'Hég.

TARGIAN. (*V. le titre de* TARKHAN.)

TARGU. C'eſt ainſi que les Mogols & Tartares appellent les contributions, en vivres, munitions & fourrages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient ſubjugués.

TA'RIF ALAGIAO RAVEHAM MEN GEMIÉ REGIAL ALMESNAO. Titre d'un Livre compoſé par *Ebn Hagiar al-Aſcalani*. C'eſt un Catalogue & une Explication des paſſages & des ſentimens douteux qui ſe trouvent dans les Livres des Docteurs qui ont écrit ſur le *Meſnad*. (*V. ce titre.*)

TA'RIF AHEL ALTACDIS BEMERATEB ALMAUSOUFIN BELTADRIS : *Catalogue des Perſonnages illuſtres qui ont profeſſé & enſeigné*. Cet Ouvrage eſt du même Auteur que le précédent.

TA'RIF BEAOAR ALTALIF. Titre d'un Livre compoſé par *Soiouthi* ſur les conditions & qualités que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF BELANSAB. Livre de Généalogies, compoſé par *Ahmed Ben Mohammed al-Aſchdri*.

TA'RIF BESAIRH ALTARIKH. Titre d'un Livre compoſé par *Ahmed Ben Ibrahim, Ebn al-Giaraz*, ſurnommé *al-Thabib al-Afriki* : le *Médecin d'Afrique* proprement dite, qui mourut l'an 400°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage où il eſt traité des Hiſtoriens les plus ſinceres & les plus authentiques.

TA'RIF BETHABACAT ALOMOM, OU ALUMEM. Titre d'un Livre compoſé par *Sded Ben al-Maleki al-Andalouſſi*, mort l'an 250°. de l'Hég., qui traite de la diviſion en pluſieurs Claſſes de tous les Peuples & Nations de la Terre. Ce Livre eſt un petit volume, & ne laiſſe pas d'être beaucoup eſtimé par les Muſulmans.

TA'RIF ALMOSTHALEH ALSCHERIF. *Livre d'Ahmed Ben Iahia al-Omari*, mort l'an 749°. de l'Hég. C'eſt un Traité du Style noble & ſublime.

TA'RIF BELMOULEO ALSCHERIF. Livre de *Giezeri*, qui mourut l'an 823°. de l'Hég., qui a été traduit en Langue Perſienne par *Hoſſain Vdez*, Auteur de la Paraphraſe & du Commentaire Perſien ſur l'Alcoran, qui eſt ſouvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traite de la nobleſſe de race. Cette nobleſſe chez les Muſulmans eſt d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'eſt pourquoi tous ceux qui en ſont, portent les titres de *Seid* & de *Schérif*, qui ſignifient *Seigneur* & *Noble*. Car on entend toujours par le mot de *Sadat* & *Schorafa*, qui ſignifient *Seigneurs* & *Nobles*, ceux qui ſont de la poſtérité d'Ali.

TA'RIF ALTALBIS U TARID ALEBLIS : *De la Connoiſſance des Fraudes & des illuſions du Démon, & des moyens de les éviter*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Edris al-Nakhſchehiyani*. Il eſt diviſé en 5 Chapitres.

Le premier traite des Sofis & de leur profeſſion; le ſecond

T A.

ſecond, des Vies des principaux Directeurs de la Vie ſpirituelle, que les Muſulmans appellent *Meſchaik althaniat*; le troiſieme de l'inutilité de la retraite, & de la vie ſolitaire; le quatrieme eſt une réfutation des Sectes & de la doctrine des Infideles, & de ceux qui ſe diſent *Ahel aldal*: les *Sectateurs d'Ali*; le cinquieme traite de l'Alcoran, & réfute ceux qui en parlent déſavantageuſement.

TA'RIF ALTHAOUAÏF: La *Connoiſſance des Nations.* Titre d'un Livre Turc compoſé en Vers, & tiré d'un autre Ouvrage de Poéſie, dont l'Auteur eſt *Fakhiri al-Roumi*, intitulé *Bahr alzakhar.* Cet Extrait eſt ſans nom d'Auteur.

TA'RIF U ALEÊLAM FI MA AIOHOM FIL CORAN: *Explication de tous les paſſages de l'Alcoran*, dans leſquels Mahomet fait parler Dieu en ſe ſervant de l'Interjection *O!* comme, *O Mahomet! O Peuple!* &c. Cet Ouvrage a été compoſé par *Abdalrahman al-Sohaili al-Andalouſſi*, qui mourut l'an 581°. de l'Hég. Il y a fait cet Ouvrage une Introduction ou Explication nommée *Eſtedrak*, compoſée par *Mahomet al-Gurnathi*, qui mourut l'an 636°. de l'Hég. Ces deux Auteurs Muſulmans étoient nés en Eſpagne, & le dernier étoit Grenadin.

TA'RIF U ALEÊLAM FI HALL MOSCHKOL ALHADD ALTAMM: *Solution des difficultés qui ſe rencontrent ſur la Doctrine du terme final de la Vie de l'homme, ou du Jugement dernier.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Ahmed Ben Moſtafa Thaſch kuprizadeh.*

TA'RIF FI NADHM ALTASRIF. Livre des Conjugaiſons des Verbes de la Langue Arabique, compoſé par *Heſſain Ben Ali al-Hafni*, l'an 746°. de l'Heg.

TA'RIF LEMFESSAIL MAROUFAT U ALMOKHALETHAT: *Explication de pluſieurs Queſtions, tant claires, qu'obſcures & embrouillées.* C'eſt le titre d'un Ouvrage d'*Abou Saïd Ben Aboul Caſſem.*

TA'RIFAT KETAB ALTARIFAT: *Explication des termes & façons de parler des Philoſophes & des Theologiens Muſulmans*, compoſée par le Seid *al-Scherif Mohammed al-Giorgiani.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 637. Cet Auteur, qui mourut l'an 816°. de l'Hég., a diſtribué ſon Livre, ſelon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, *Ben Kemal Paſcha*, mort l'an 940°. de l'Hég., a beaucoup augmenté l'Ouvrage de *Giorgiani*, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Taoufik.*

Cet *Ahmed Ben Soliman* a fait auſſi un Ouvrage ſous le même titre, & *Mohadi*, Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieuſes, ſous le titre de *Taoufik.*

TARIKH. Ce mot Arabe ſignifie proprement la *Date* de l'Année dans laquelle quelque fait ou quelque action s'eſt paſſée. Il ſe prend auſſi pour une façon particuliere de compter les années; de ſorte que par exemple, le *Tarikh Farſi*, le *Tarikh Khathai*, le *Tarikh Arabi*, ou *Heg'ri*, &c. ſont la maniere dont les Perſans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoutumé de marquer leurs années. C'eſt ce que nous appellons *Ere*, du Latin, *Aera.* Ainſi, nous diſons l'Ere des Perſans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. & la premiere de toutes ces années, d'où l'on commence à compter, ſelon le ſtyle de ces Nations différentes, qui s'appelle parmi nous *Epoque*, porte auſſi parmi les Arabes, le nom de *Tarikh*, & les Annales, les Hiſtoires, & les Tables chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

T A.

Ben Scholnah dit dans la premiere année de l'Hég., que le mot de *Tarikh* eſt un mot nouveau dans la langue Arabique, & qu'il a été corrompu du mot Perſien *Mahrouz*, qui ſignifie un *Calendrier*, & il ajoute que Maïmon, fils de Maharan, dit qu'Omar, ſecond Khalife, ayant à ſigner une expédition, fit aſſembler les plus conſidérables d'entre les compagnons de Mahomet, & les conſulta ſur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus ſavants d'entre les Perſes qui avoit embraſſé le Muſulmaniſme, ſe trouva dans cette aſſemblée, & fut d'avis que l'on dreſſât un *Mahrouz* ou *Calendrier*, dont le commencement ſeroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet, de la Mecque, & de ſon arrivée à Médine, & c'eſt ce qui fut appellé depuis *Tarikh al-Hegri*, que nous nommons l'*Ere*, ou les *années de l'Hégire.*

Ahmed Ben Ali, dit *al-Mouagem*: l'*Aſtronome*, a fait un Livre dont le titre eſt *Albeian àn Tarikh fenk alzeman alâlem âla febil alhogiat u alborhan*: *Explication de la Chronologie ſelon laquelle les Eres & les Epoques principales du monde ſont démontrées.*

TARIKH ARABI & AL-HEGRI: l'*Ere Arabique* & les *années de l'Hég.* Cette Ere ou Epoque dont tous les Muſulmans de quelque nation qu'ils ſoient, ſe ſont ſervis, & ſe ſervent encore aujourd'hui, commence, ſelon eux, le premier jour de la lune de *Moharrem*: la *cinquieme Férie*, ou, ſelon nos Chronologiſtes, la ſixieme, qui correſpond au quinzieme de Juillet, prenant le commencement de cette lune, depuis le Soleil couché du même jour de l'an 622 de J. C. (*V. le titre de* HEG'RAT.)

TARIKH FARSI: l'*Ere Perſienne.* C'eſt celle que nous appellons ordinairement *Iezdigirdique.* Nos meilleurs Chronologiſtes marquent le commencement de cette Ere au ſeizieme de Juin, troiſieme Férie de l'an 632°. de J. C., & l'an 1379 de Nabonaſſar. Mais les Arabes ne la commencent que le 32°. de l'Hég., qui eſt l'an 632°. de N. S., 1400 de Nabonaſſar. *Hagi Khalfah* eſt de ce ſentiment. Car il met dans l'an 31°. de la même Hég., *Encaradh Deulet Saſſanian bemaſſoull Iezdegird: la fin de la Dynaſtie des Saſſanides*, qui font la 4°. des Rois de Perſe & des Coſroës, par la mort violente d'Iezdegird; & dans l'année ſuivante qui eſt la 32°., il marque, *Ibtidaï tarikh furs cadim: le commencement de l'ancienne Ere de Perſe.* (*V. ce qui a été dit ſur cette Ere dans les titres d'*IEZDEGIRD *&* GELALI.)

TARIKH KHATHA U IGOUR: l'*Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg* nous a donné une connoiſſance aſſez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par *Gravius*, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera ſeulement, que comme les Mogols & Tartares, qui ſont les mêmes que les Khathaïens & les Iguriens d'*Ulug Beg*, ont des Cycles duodénaires d'années, auxquelles ils donnent le nom de différents animaux, comme du porc, de la poule, du ſerpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont cru que l'année de l'éléphant dans laquelle Mahomet naquit, eſt une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'éléphant n'eſt autre que celle dans laquelle Abrahah, Roi d'Ethiopie, vint aſſiéger la Mecque avec un grand nombre d'Eléphants qui n'avoient pas été vus juſques-là en Arabe. (*V. le titre d'*ABRAHAH.)

TARIKH GELALI, & TARIKH MALEKI: l'*Ere Gélaléenne*, ou l'*Ere Royale.* Cette Ere prend ſon

nom de *Gelaleddin Malekſchah*, fils d'Alp Arſlan, 3e. Sultan de la premiere Dynaſtie des Selgiucides, & commence la premiere Férie du 5e. de la lune de Schaban, l'an 468e. de l'Hég. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent ſon commencement dans le 5e. Férie, 10e. jour de la lune de Ramadhan, l'an 471e. de la même Hég.

Nos Chronologiſtes ſuivent cette derniere date, & marquent ſon commencement à l'équinoxe du printemps qui arriva le 14e. Mars de l'an 1079 de J. C., dans laquelle année finiſſoit le 3e. Juillet, 5e. Férie, l'an 476e. de l'Hég. Car l'an 472 commença le 4 Juillet, 5e. Férie de la même année.

TARIKH MALEKI. (*V. le titre précédent.*)

TARIKH ROUMI : l'*Ere Grecque*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Ere des années d'Alexandre, elle commence, ſelon eux, auſſi-bien que ſelon nous, 12 ans après le mort d'Alexandre-le-Grand. C'eſt cette même Ere que nous appellons l'*Ere des Selgiucides*, à cauſe qu'elle commence dans le premiere année du regne de Seleucus Nicator, Roi de Syrie, de Chaldée, de Méſopotamie & de Perſe. Les Arabes, auſſi-bien que nos Aſtronomes, & tous les plus anciens Auteurs fixent le commencement de cette Ere, le 6e. Septembre 5e. Férie, l'an 310 avant J. C.

TARIKH ALSCHOHADA : l'*Ere des Martyrs*. C'eſt ainſi que les Chrétiens d'Egypte ont appellé celle que nous eppellons *de Dioclétien*. Elle commence l'an 284e. de J. C. à le mort de Numérianus & à la premiere année de Dioclétien. Il eſt vrai cependant que la grande perſécution que Dioclétien fit aux Chrétiens, & qui fut ſi ſanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la 20e. année du regne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte que l'on appelle aujourd'hui *Coptes*, qui ſe ſervent de cette Ere. Mais les Chrétiens Occidentaux ſe ſont toojours ſervi de celle de Dioclétien qui commence la premiere année de ſon regne, juſqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduiſit le premier la maniere de compter nos années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt; ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH TURKI : l'*Ere des Turcs*. Il faut ſous-entendre *Orientaux*, & ſous ce mot ſont compris les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. (*V. le* TARIKH KHATHAÏ.)

Après avoir parlé de *Tarikh*, dans la ſignification qu'elle a d'*Ere*, d'*Epoque* & de *Chronologie*, il reſte à voir une partie des Livres, qui traitent d'annales & d'hiſtoire ſous ce même titre. Car il faudra chercher les mêmes annales & hiſtoires qui portent un autre nom que celui de *Tarikh*, chacun dans leur titre particulier, tels que ſont, par exemple, *Akhbar*, *Athar*, *Kiſſat*, *Seïrat*, *Soiar*, &c.

TARIKH EBN ATHIR : l'*hiſtoire d'Ebn Athir*. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier eſt connu ſous le nom de *Kamel*. (*V. ce titre.*) Le ſecond porte le titre particulier d'*Ebrar aouli alabſar*. C'eſt l'hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Atabeks, qui ont régné à Mouſſal & dans la Méſopotamie.

TARIKH EBN FAREK, ou TARIKH AL-FAREKI : l'*hiſtoire de la Ville de Miafarekin en Syrie*.

TARIKH EBN GIORAÏR. C'eſt la même hiſtoire que celle qui porte le titre de *Thabari*. (*V. ce titre.*)

TARIKH EBN AL-GEZERI. Titre d'une hiſtoire compoſée par *Schamſeddin Mohammed Ben Mohammed*, dit *al-Gezeri*, qui mourut l'an 833e. de l'Hég. (*V. le titre de* GEZERI.)

TARIKH EBN AL-GIOUZI. Hiſtoire compoſée par *Ebn al-Giouzi*, qui porte le titre particulier de *Tarikh almontadham*. (*V. ce titre.*)

Ce même Auteur en a compoſé pluſieurs autres, telles que ſont *Admar aldian*, *Safouat al-Safouah*, *Talkih alfohoum*, & *Tabaſſuth meras alzaman*.

TARIKH EBN HAÏAN ou HIAN : *Hiſtoire* ou *Chronologie* des Auteurs qui traitent des Tradiôons que les Muſulmans appellent *al-Mohadethin*, compoſée par *Mohammed al-Sebthi*, qui mourut l'an 354e. de l'Hég.

TARIKH EBN HAGIAR. Hiſtoire compoſée par *Ebn Hagiar al-Aſcalani*, ſous le titre de *Enba alcamar*.

TARIKH EBN HAGI. Hiſtoire compoſée par *Schehabeddin Ahmed al-Sâdi*, *al-Demeſchki*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Hagi*. Cet Auteur mourut l'an 825e. de l'Hég.

TARIKH EBN AL-HANBALI, qui porte encore le titre de *Dorrar alhabib*; c'eſt l'hiſtoire de la Ville d'Alep.

TARIKH EBN KHALEDOUN. Hiſtoire compoſée par le Cadhi *Abdallah Ben Mohammed al-Hadrami*, mort l'an 808e. de l'Hég. C'eſt une hiſtoire fort curieuſe rangée par Annales, ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon temps. Cet Auteur étoit Cadhi d'Alep, lorſque cette Ville fut priſe par Tamerlan, & fut fait eſclave comme beaucoup d'autres, & il raconte le voyage qu'il fit avec ſon maître juſques à Samarcande. Il eſt parlé ailleurs de cette hiſtoire.

TARIKH EBN KHORDHADBAH. Hiſtoire compoſée par *Abdallah*, ſurnommé *Ebn Khordhadbah*, qui mourut environ l'an 300 de l'Hég. *Maſſoudi* la cite ſouvent dans ſon Ouvrage intitulé *Moroug' aldheheb* : les *Prairies dorées*. Le volume de ce Livre eſt fort gros, & l'Auteur y a ramaſſé & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans pluſieurs autres Auteurs ſur l'origine des nations, & ſur les Princes qui ont régné dans les temps les plus anciens.

TARIKH EBN KHALECAN. Hiſtoire d'*Ebn Khalecan*, qui porte le nom de *Vafiat aldïan*. Ce ſont les vies des hommes illuſtres. Il en eſt parlé plus emplement dans le titre de VAFIAT.)

TARIKH EBN DORMAK ou TORMAK. Hiſtoire compoſée par *Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed al-Meſri*, mort l'an 790e. de l'Hég.

Cette hiſtoire contient pluſieurs volumes qui ont chacun leur titre particulier, à ſavoir, *Nozhat' al-Imam*, *Giomad alzaman*, *Acd algiauaher*, *Ianbeú almodhaher*. Tous ces Ouvrages regardent l'hiſtoire d'Egypte, & ſont rangés par l'ordre des années.

TARIKH EBN AL-DAHAN. Hiſtoire compoſée par *Aboul Schegid Mohammed Ben Ali al-Bagdadi*, mort l'an 590e. de l'Hég.

TARIKH EBN ZORAÏK. Hiſtoire compoſée par *Iahia Ben Ali al-Tanoukhi*, *al-Meſri*, né l'an 423e. de l'Hég. Cet Ouvrage regarde l'hiſtoire générale, & eſt écrite en forme d'annales.

TARIKH EBN ZOULAK : *Hiſtoire d'Egypte* compoſée par *Ben Zoulak*. Il en eſt parlé ailleurs.

TA.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Hiſtoire compoſée par *Ahmed Ben Abdallah al-Hadhrami*, mort l'an 463e. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt plein de moralités, & d'autres choſes curieuſes; ce qui a obligé pluſieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn Al-Sagi. Hiſtoire compoſée en plus de 30 volumes, par *Ali Ebn al-Khateb al-Bagdadi*, qui mourut l'an 672e. de l'Hég.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage, pluſieurs hiſtoires particulieres, dont les titres ſont *Akhbar al-Schoâra* : *l'hiſtoire des Poëtes de ſon temps*; *Akhbar al-Kholafa* : *l'hiſtoire des Khalifes*; *Akhbar al-Muſſaneſin* : *l'hiſtoire des Auteurs*; *Akhbar al-Hallag'* : *hiſtoire de Hallag'*, homme qui s'étoit rendu fameux par ſes opinions hardies, qui donnerent occaſion à ſes ennemis de le faire mourir. *Akhbar Reboth u al-Modares* : *l'hiſtoire des Oratoires & des Colleges*, & enſuite les hiſtoires, *Codhat Bagdad* : des *Cadhis de Bagdet*; *al-Vozara* : *des Viſirs*; *Dhel Tarikh Bagdad* : *Supplément à l'hiſtoire de Bagdet*; *al-Giamé almokhtaſſar* : le Recueil abrégé, *Menakeb al-Kholafa*; les *éloges des Khalifes*; *al-Maâllem al-Atabeki* : le *maître des Atabeks*, c. à d. des Gouverneurs des Princes; *al-Mecaber almeſchourah* : les *tombeaux les plus fameux*; *Garar almohadherat* : *l'entretien des Compagnies*; *Thabacat al-Focaha* : les *différentes claſſes des Juriſconſultes Muſulmans*, &c.

TARIKH Amen. Hiſtoire compoſé par *Ali Ben Mouſſa al-Magrebi*, dit *al-Akhbari*; *l'hiſtorien*, mort l'an 673e. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite de l'hiſtoire de l'Afrique, eſt fort étendu, & ſuit l'ordre des années. Il a été abrégé par l'Auteur même, & ſupplée par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker : *Hiſtoire de Ben Schaker*, qui porte encore le titre de *Oioun altaouarikh* : les *yeux* ou *les ſources de l'hiſtoire*.

TARIKH Ebn Schohbah. Titre d'une Hiſtoire qui n'eſt proprement qu'un Supplément de celle de *Dhahabi*, intitulé *Al-Mötabar*. Ce même Auteur a fait encore une Hiſtoire des Juriſconſultes Muſulmans intitulée *Thabacat alfocaha*.

TARIKH Ebn Al-Saïrefi. Hiſtoire compoſée par *Iahia Ben Mohammed Al-Garnathi*, mort l'an 557, en faveur des Princes de la Dynaſtie nommée *Daulat Al-Menouniat*, en Eſpagne. *Saïrefi* étoit un des plus excellents Poëtes de ſon temps.

TARIKH Ebn Al-Adim. C'eſt une Hiſtoire d'Halep.

TARIKH Ebn Al-Assarer. C'eſt une Hiſtoire de Damas.

TARIKH Ebn Oschaïr. : *Hiſtoire & Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.*

TARIKH Ebn Al-Forat. Hiſtoire compoſée par *Naſſereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al-Meſri.*

TARIKH Ebn Kethir. Hiſtoire compoſée par *Omadeddin Iſmaïl Ben Omar Al-Demeſchki*, mort l'an 774e. de l'Hég. Elle porte le nom de *Bedaïat u alnehalat.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Ebn Maadouiat. C'eſt une Hiſtoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Al-Molarken. Hiſtoire compoſée par *Serag'eddin Omar Ben Ali Al-Schafi*, mort l'an 804e. de l'Hég., ſur la Dynaſtie des Turcs ou

TA.

Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Hiſtoire des Cadhis du Caire ſous le titre de *Akhbar Codhat Meſr*, & l'Hiſtoire des Docteurs Schafeïens, ſous celui de *Thabacat Al-Schafeïah.*

TARIKH Ebn Mandar. C'eſt une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Hiſtoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Médine, compoſée par *Ebn Naggiar.*

TARIKH Ebn Iounos : *Hiſtoire de l'Egypte & de la Thébaïde*, compoſée par *Ebn Iounos* : Le *fils de Jonas*, ſurnommé *Al-Caïd* : Le *Sédentaire.*

TARIKH Arbeker. Hiſtoire compoſée par *Mohammed Ben Haſſan Al-Deïnouri.* Elle eſt écrite en Langue Perſienne.

TARIKH Abi Hanifah : L'*Hiſtoire* ou la *Vie d'Abou Hanifah*, compoſée par *Ahmed Ben Daoud Al-Deïnouri*, mort l'an 282e. de l'Hég.

Maſſoudi dit que cette Hiſtoire eſt tirée de celle que *Ben Khatibah* avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajouté quelque choſe du ſien.

TARIKH Ebn Raggia, Ben Raggia, eſt le même que *Mohammed Ben Haindouiah.*

TARIKH Abi Reschad. Hiſtoire compoſée par *Abou Reſchad Ahmed Ben Mohammed Al-Akhſiki*, mort l'an 528e. de l'Hég.

TARIKH Abi Refaat. Hiſtoire compoſée par *Omadah Ben Uathemat Al-Farſi.* Cette Hiſtoire eſt générale, & compoſée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah : *Supplément de l'Hiſtoire de Damas*, compoſé par *Ebn Schamah*, Auteur d'un autre Livre qui a pour titre *Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Abil Fath Ben Abil Hassan Al-Sameri : *Hiſtoire des Samaritains*, compoſée par *Aboul Fath Ben Abil Haſſan.*

TARIKH Abil Fadhl Mohammed Ben Edris, ſurnommé *Al-Bedliſſi*, *Al-Defteri.* Hiſtoire écrite en Langue Turqueſque par *Aboul Fadhl Mohammed Ben Edris*, diviſée en 12 Sections. Elle commence à la Création du Monde, & comprend les Vies des Prophetes, des Khalifes & des Mamelucs Turcomans & Circaſſiens. Cet *Aboul Fadlh* étoit fils d'*Edris Al-Thalebi*, Auteur d'une Hiſtoire Ottomane écrite en Langue Perſienne, & il y a fait un Supplément juſqu'en l'an 982e. de l'Hég.

TARIKH Abiourdi. Hiſtoire compoſée par *Aboul Modhaffer Mohammed Ben Ahmed Al-Abi ourdi*, mort l'an 507e. de l'Hég.

TARIKH Atrak : L'*Hiſtoire des Turcs*, c'eſt-à-dire de la Dynaſtie des Turcomans en Egypte, ſemblable à celle d'*Ebn Al-Molakken*, & à celles qui portent le nom de *Dorrar aleſtam fi daoulat Al-Atrak* & de *Gorrar aſsoïar Al-Turk u Al-Tatar.*

TARIKH Adranah ou Edrineh : L'*Hiſtoire de la Ville d'Andrinople*, qui porte le titre de *Anis almoſafferin.* Elle a été compoſée en Abrégé par *Abdalrahman Ben Houſſaïn Albaltcheri Al-Adranaoui*, dit *Al-Modarres*, c'eſt-à-dire le *Profeſſeur.* Elle traite non-ſeulement de ce qui regarde le Pays, mais encore

de ce qui touche les habitants de cette Ville. Elle eſt diviſée en 14 Chapitres, & a été finie l'an 1045°. de l'Hég. *Hagi Khalfah* remarque que cet Auteur eſt le premier qui eût écrit l'Hiſtoire de ſa Ville & de ſon Pays de Romélie.

TARIKH Edrissi Al-Benissi. Titre d'un Livre plus connu ſous le titre de *Heſcht behiſcht*. C'eſt une Hiſtoire de la Dynaſtie des Othmanides ou Maiſon des Ottomans, compoſée en Langue Perſienne par *Edris Al-Thalebi*, à laquelle ſon fils nommé *Aboul Fadhl Mohammed Al-Defteri*, a fait un Supplément l'an 982°. de l'Hég. ſous le regne de Selim II.

TARIKH Adherbigian : *Hiſtoire de la Province d'Adherbigian*, qui fait partie de la Médie, compoſée par *Al-Haigia Al-Raouadi*.

TARIKH Harran : *Hiſtoire de la Ville & de la Province de Harran* en Méſopotamie, compoſée par *Berdaï*.

TARIKH Arbel : *Hiſtoire d'Arbela* en Méſopotamie, Ville célebre par la défaite de Darius, compoſée par *Mobarec Ben Ahmed, Ben Meſtaufi*, qui mourut l'an 637°. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt en 4 volumes, & a un autre titre, à ſavoir *Nahed albelat alhamel beman ouaradahomen alamathel*.

Il y a une autre Hiſtoire du même Pays, compoſée par *Abou Ali Haſſan Al-Arbeli*.

TARIKH Asterabad : *Hiſtoire de la Ville d'Aſterabad*, compoſée par *Edriſſi*. Il y en a une autre qui a pour Auteur *Hamzah Al-Sekimi*.

TARIKH Eskanderiah : *Hiſtoire de la Ville d'Alexandrie*, compoſée par *Ouagiheddin Manſour Ben Selim Al-Eskanderi*, mort l'an 674°. de l'Hég.

TARIKH Eslam : L'*Hiſtoire de l'Eſlam*, c'eſt-à dire du *Muſulmaniſme* ou de la *Religion Mahométane*, compoſée par *Dhahabi* ou *Dhehebi*. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Assouan : *Hiſtoire de la Ville d'Aſſouan* qui eſt l'ancienne Ville de Syene dans la Thébaïde, où *Ptolomée* a marqué ſon ſecond Climat.

TARIKH Ascimar : *Hiſtoire de l'Orient*, compoſée par *Haithem Ben Hadi*. Il y a deux Originaux de cette Hiſtoire, l'un grand, & l'autre petit.

TARIKH Espahan : *Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan*, diſpoſée ſelon l'ordre de celle d'*Abou Naïm Ahmed Ben Abdallah Al-Eſfahani*, mort l'an 430°. de l'Hég.

TARIKH Abi Zakaria. C'eſt une Hiſtoire d'Iſpahan, & du pays que les Arabes appellent *Gebal* & *Irak Agemi*, & les Perſans *Couheſtan*, duquel Iſpahan eſt la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Abou Zakaria Iahia Ben Abdallah Al-Eſfahani*, mort l'an 445°. de l'Hég. Il eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Mandah*. (*V. ce titre.*)

Il y a une Hiſtoire pareille qui a pour Auteur *Hamzah Ben Haſſan Al-Eſfahani*, une autre d'*Ebn Mardouiah*, une d'*Omar Ebn Schelan Al-Sadegi*, & encore une autre qui porte le titre de *Nozhat alaâhan*, &c.

TARIKH Kohra : La *grande Hiſtoire*. C'eſt le titre d'une hiſtoire écrite en Langue Perſienne, par *Mobarek Al-Hendi*, appellé autrement *Al-Cadhi, Al-Hendi*. Elle traite des Rois des Indes de la race de

Timour ou Tamerlan, juſqu'au temps de *Gelaleddin Mohammed*, ſurnommé *Akbar*.

TARIKH Afrikiah. Hiſtoire de la Province d'Afrique proprement dite, compoſée par *Abou Mohammed Al-Maleki*.

Il y a deux autres hiſtoires du même pays, dont la premiere porte le titre de *Dorrar alſaikat fi mehaſſen alafarekat*, & la ſeconde eſt intitulée *Adat Afrikiah*.

TARIKH Arrad : L'*Hiſtoire des Curdes* & du *Curdiſtan*. Il y a pluſieurs hiſtoires de ces peuples & du pays qu'ils habitent, entre leſquels ſont *Mufarrag' alcoloub fi Beni Aioub*, *Soïar Salah eddin*. Ces deux Ouvrages regardent Saladio & ſa poſtérité, qui étoient Curdes d'origine. *Tarikh Scharf Khan Al-Bedliſi Al-Laouami Al-Salahhiah*; & *Al-Menhag' Al-Salahhiat*. Ces deux Ouvrages regardent auſſi la Vie de Saladin.

TARIKH Al-Akasserah : *Hiſtoire des Khoſroès*, compoſée par *Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aïni*, mort l'an 855°. de l'Hég. *Akaſſerah* eſt le plurier de *Kefra*. Car c'eſt ainſi que les Arabes ont appellé celui que les Perſans nomment *Khoſrou* & *Khoſrev*; & les Grecs & les Latins, *Khoſroès*. Ces Khoſroès compoſent la 4°. Dynaſtie des Rois de Perſe, nommée autrement *Saſſanian* : les *Saſſanides*.

TARIKH Al-Bouiah : *Hiſtoire de la Famille & des Princes de la race de Buiah*, qui ſont appellés dans cet Ouvrage, les *Bouides*. Elle a pour Auteur *Gemaleddin Ali Ben Iouſſouf Al-Coſthi, Al-Uazir*, mort l'an 646°. de l'Hég.

Il y a une autre hiſtoire des Bouides, compoſée par *Al Nahi* ou *Al-Tagi Al-Sabi*.

TARIKH Al-Genghiz : *Hiſtoire de la Famille & de la Dynaſtie de Gingizkhan*, compoſée par *Mohammed Al-Taſchkendi, Sebth Ali Al-Couſchi*. Ce même Auteur a fait encore deux hiſtoires ſous les titres de *Vaſſaf alhadrat*, & *Gehan koſchaï*.

TARIKH Al-Rassoul men molouk Al-Iemen : *Hiſtoire des Rois de l'Iemen* ou *Arabie heureuſe, de la Famille ou Dynaſtie de Raſſoul*, qui ſe diſoit deſcendu de Mahomet, appellé par les Muſulmans *Al-Raſſoul* : l'*Envoyé de Dieu*. Cette Hiſtoire eſt en pluſieurs volumes.

TARIKH Al-Selgiouk : *Hiſtoire des Selgiucides*, compoſée par le Viſir *Gemaleddin Ali Ben Iouſſouf Al Cophthi*.

Il y a une autre hiſtoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Al-Bourſaoui*, dit *Al-Modarrès* : le *Profeſſeur*, mort l'an 977°. de l'Hég. Celui-ci ne parle que des Selgiucides de la 3°. Dynaſtie qui ont régné dans le pays de *Roum*, c'eſt-à-dire dans la *Natolie*.

Cette Hiſtoire a été traduite en Turc par *Mohammed Ben Magdeddin*.

Il y a pluſieurs autres hiſtoires des Selgiucides, qui ont pour titres *Fonoun Alſodour*, *Noſrat alfitrat*, *Selgiouk Nameh*, &c.

TARIKH Al-Abbas : L'*Hiſtoire de la Famille & Dynaſtie des Abbaſſides*. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite. Mais le principal de tous, eſt *Moſſouli* : l'Ouvrage duquel a ſervi de fondement à tous les autres qui ont écrit après lui ſur le même ſujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a ſuivi. *Abou Al-Azher Mohammed Ben Mourid*, n'eſt pas reçu pour authentique ſur cette Hiſtoire; car il y a mêlé beaucoup de menſonges.

Pluſieurs ont écrit cette même Hiſtoire; mais ſous d'autres titres, tels que ſont ceux de *Al-Aſſas ſi Al-Abbas*; *Reſd albas ſi Al-Abbas*, *Al-Bezair le Ebn Vagih*, &c. (*Voyez-les chacun dans leur ordre.*)

TARIKH AL-OTHMAN : *Hiſtoire des Sultans Othmanides*, ou comme nous les appellons, des *Ottomans* Le premier de tous ceux qui l'ont écrite eſt *Meula Edris Ben Hoſſameddin Al-Bedliſſi*, qui la compoſa en Langue Perſienne, l'an 930°. de l'Hég. d'un ſtyle fort élégant. Il a commencé ſon Ouvrage depuis la fondation de la Monarchie Ottomane, & l'a continué juſqu'au regne de Bajazet, ſecond du nom. Elle eſt plus connue ſous le titre de *Heſcht Behiſcht*.

Aboulfadhl Mohammed al-Deſieri, fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de ſon pere juſqu'à la fin du regne de Selim, II du nom, & mourut l'an 987°. de l'Hég.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre hiſtoire Ottomane compoſée en langue Turqueſque par *Schamſeddin Ahmed Ben Soliman*, *Ben Kemal Paſcha*, qui mourut l'an 940°. de l'Hég. Cet Auteur finit ſon hiſtoire, qu'il commence à Othman, premier du nom, dans l'année 933°. ſous le regne de Soliman, fils de Selim. *Hagi Khalfah* dit que cet Auteur mérita par cet Ouvrage la direction du College appellé *Thaſchtik*.

TARIKH AL-OTHMAN : *Hiſtoire des Othmanides*, compoſée en Turc par le Derviche *Ahmed Ben Iahia*, *Ben Soliman*, *Ben Aſchik Paſcha*. Elle eſt des plus anciennes, & ſon Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh *Bukſchi Ben Elias al-Fakih*. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias, un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de ſon pere touchant l'origine de la famille Ottomane, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre *hiſtoire Ottomane*, compoſée par *Meulana Mohammed al-Naſchri*, ou *al-Nefchri*, *al-Modarrés*, ſous le nom de *Bajazet II.*

TARIKH AL-OTHMAN MANDHOUM : *Hiſtoire Ottomane en Vers Turcs*, compoſée par *al-Hadi*, juſqu'au regne de Soliman. *Sdededdin* fait mention de cet Ouvrage dans ſon hiſtoire intitulée *Tag' al-tauarikh*.

Fath allah al-Aref a mis cet hiſtoire, partie en Proſe, & partie en Vers Perſiens, & l'a dédiée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu ſous le nom de *Parparah zadeh*, mort l'an 968°., l'a auſſi écrite en Vers ſemblables à ceux du *Schah Nameh* de *Ferdouſſi*.

Al Hariri a décrit auſſi en Vers les conquêtes de Soliman.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre *hiſtoire des Ottomans*, compoſé par *Mohieddin Mohammed Ben Ali al-Giali*, Cadhi d'Andrinople, qui fut dépoſſédé de ſa charge. Cet Auteur commence ſon hiſtoire par Othman premier, & la continue juſqu'en l'an 957°.

TARIKH AL-OTHMAN : Autre *hiſtoire Ottomane*, qui porte le titre particulier de *Tag' altaouarikh*. (*V. ce titre.*)

Cette hiſtoire qui ne paſſe pas le regne de Selim, Ier. du nom, a été abrégée par le même Auteur, qui s'eſt néanmoins étendu beaucoup ſur les louanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abrégé le titre de *Selim Nameh*.

Il y a encore un autre Abrégé de cette même hiſtoire compoſé par le *Moulla Iſhak Tchelebi Ben Ibrahim al-Uſcoubi*, qui porte le titre de *Iſhak Nameh*. *Sogioudi* a fait un Supplément au Livre *Iſhak Nameh*, & pluſieurs autres Auteurs ſe ſont beaucoup étendu, à ſon imitation, à décrire les conquêtes de Selim, & particuliérement celle de l'Egypte, comme *Ahmed Ben Sunbul al-Rammâl*, & *Schaïl*, Ecrivain du Divan, qui s'étend auſſi ſur le récit de tout ce qui s'eſt paſſé depuis la conquête de l'Egypte faite par Selim, juſqu'en 1030°. de l'Hég.

Emir Schokri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a auſſi compoſé un Livre en Vers Turcs intitulé *al-Fotouhat al-Selimiah* : les *Conquêtes de Selim.*

TARIKH AL-OTHMAN : *Hiſtoire des Turcs Othmanides*, compoſé par *Moſtafa Ben Gielaleddin al-Taufiki*, mort l'an 975.

Cet Auteur eſt plus connu par le nom de *Khogiah Niſchangi*, & il n'a écrit que depuis le commencement du regne de Soliman, juſqu'en l'an 960. Il ne laiſſe pas pourtant de décrire auſſi en abrégé, les regnes des Sultans précédents, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de *Thabacat almemalek*.

Abdalâziz, plus connu ſous le nom de *Cara Tchelebi Zadeh*, a décrit auſſi l'hiſtoire entiere du regne de Soliman juſques à ſa mort, d'un ſtyle fort poli; en langue Turqueſque.

Deux autres Auteurs ont écrit auſſi les conquêtes de ce Sultan, à ſavoir, le Cadhi *Manſour Bakehi*; & *Mongiat al-Fadhel Ebn Kemal Paſcha.*

TARIKH AL-OTHMAN : *Hiſtoire des Turcs*, compoſée par *Haſſan Begzadeh*, dit *al-Kiatib*, mort l'an 1046. Cet Ouvrage eſt proprement un Supplément du *Tag' altaouarikh* qui commence au Sultan Soliman, & vient juſques au regne de Moſtafa Khan, premier du nom. Cet Ouvrage a été abrégé par *Moſtafa Ben Mohammed*, ſurnommé *Bâli*, & mis en Vers par *Ahmed al-Kermani*, & par le Derviche *al-Roumi*, ſous le titre de *Genk Nameh*.

Il y a encore en langue Turqueſque une hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Vacâat al-Solthan Othman*, compoſée par un Officier de Guerre, nommé *al-Toughi*, qui a auſſi donné à ſon Ouvrage le titre de *Moſſibat Nameh*. C'eſt l'hiſtoire de l'aventure déſaſtreuſe de la dépoſition & de la mort du Sultan Othman, II°. du nom.

TARIKH AL-OTHMAN BELARABIAT : *Hiſtoire Ottomane en langue Arabique*. Toutes les précédentes dont l'on a parlé juſqu'ici, étant écrites en langue Perſienne ou Turqueſque, on ajoutera ici les titres de celles qui ont été écrites en langue Arabique. Les principales ſont *Gaiath albeian ſi al-Othman*, *al-Menhag' alrahmaniat fil daulat al-Othmaniat*, *Raoud algiauman ſi daulat alſolthan Othman*, *al-Faidh almenan ſi daulat al-Othman*, *Dorrar alathman ſi manhd al-Othman*, *Tahkik alſarag' u alaman beddulat alſolthan Selim Ben Soliman*, *al Dorrar almandhoum ſi menakeb Bajazid Malek al-Roum*, *al-Bark al-Iémani filfath al-Othmani*, *al-Fath almoſtegiad ſi fath Bagdad*, *&c.*

TARIKH AL AL-MODHAFFER : *Hiſtoire de la famille ou Dynaſtie des Modhafferiens*, Sultans de la Perſe, qui finit du temps de Tamerlan. Elle eſt écrite en langue Perſienne par *Mâneddin al-Iezdi*, l'an de l'Hég. 777°., & porte auſſi le titre de *Mauaheb alnoha*. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit *Hagi Khalfah*, le ſtyle du *Ouaſſaf*.

TARIKH ALOMMAM : l'*Hiſtoire des Peuples & des Nations*. Ce ſont des hiſtoires générales, qui ont pluſieurs titres différents.

TA.

Kaſchf algomam fi tarikh alommam. C'eſt une hiſtoire générale de toutes les nations.

Giamé alakhiar alommem men al-Arab u al-Agem. Celle-ci traite des Arabes & des Barbares; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne ſont pas Arabes, & ſous ce nom ſont compris particuliérement les Perſans.

Al-Tarif fi thabakat alommam. Autre hiſtoire générale des Nations, diviſée par claſſes.

Ketab al-Soudan u fadhilhom âla al-Beïdhan : Hiſtoire des Negres, & leur excellence au-deſſus des Blancs.

Tamouir algabaſch fi fadhl al-Soudan u al-Habaſch : Hiſtoire des Negres & des Abyſſins.

Azhar al-Oroufch fi akhbar al-Hobouſch : Diſcours hiſtorique ſur les Abyſſins.

Reſa jehan al Hobſchan : Eloge des Abyſſins.

Tiraz alm incouſch fi mehaſſen al-Hobouſch. Livre Turc qui traite auſſi des Abyſſins. (*V. tous ces titres chacun en leur particulier.*)

TARIKH ALOMAM : *Hiſtoire générale des Peuples*, compoſée par *Hamzah Ben Hoſſain al-Eſfahani.*

TARIKH ANEAR : *Hiſtoire d'Anbar*, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, compoſée par *Aboul Barakat Abdalrahman Ben Mohammed al-Anbari*, mort l'an 577°. de l'Hég.

TARIKH ENBIA : *Hiſtoire des Prophetes* écrite en Turc par *Mir Ali Schir*, ſurnommé *al-Naouai*, Viſir du Sultan Hoſſain Mirza.

TARIKH ANOALOUS : *Hiſtoire d'Eſpagne*, compoſée par *Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed al-Faradhi*, mort l'an 403°. de l'Heg. Il y a un Supplément de cette hiſtoire, intitulé *al Selat*, par *Aboul Caſſem Khalaf Ben Abdalmalek, Ben Baſcoual*, qui mourut l'an 578°. Nous avons de ce même Auteur, outre ſon *Selat*, une hiſtoire entiere d'Eſpagne en abrégé, qui porte le titre de *Tarikh Saghir fel Andalous.*

Ebn al-Abar Mohammed Ben Abdallah, qui mourut l'an 559, a propoſé des difficultés contre le *Selat* d'*Aboul Caſſem*, & a intitulé ſon Ouvrage, *Moſchkal al-Selat.*

Il y a encore un Supplément ou Continuation du *Selat*, fait par *Schehabeddin Ahmed Ben Ibrahim, Ben al-Zoheïr, al-Garnathi*, qui mourut l'an 708°. de l'Hég.; un autre intitulé *Aleêlam beman Khatam bihi*, & un qui porte le nom de *Cathr al-Andalous men aleêlam.*

Abou Abdallah al-Haſchi al-Cairouani a auſſi compoſé un Ouvrage intitulé *Dhil al-Selat.*

TARIKH AL-ANDALOUS : *Hiſtoire d'Eſpagne*, compoſée par *Ahmed Ben Mouſſa al-Cairouani*, mort l'an 308°. de l'Hég., & une autre du Scheikh *Ahmed al-Magrebi.*

L'on trouve auſſi pluſieurs hiſtoires des Cadhis, Docteurs, & hommes illuſtres Arabes de Narion, qui ont vécu & fleuri en Eſpagne, comme auſſi pluſieurs hiſtoires particulieres de Cordoue, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH AHEL ALSAFOUAT : *Hiſtoire des Sofis*, ou Religieux Mahométans, compoſée par *Abdallah Ben Mohammed, Ben Heſſain al Soleimi* ou *Solaïmi, al-Nſchabouri*, mort l'an 412°. de l'Hég. (*V. le titre de* THABACAT AL-SOFIIAH.)

TARIKH AÏA SOFIA : *Hiſtoire du Temple de Sainte Sophie*, traduite du Grec en langue Perſienne, par *Ahmed Ben Ahmed al-Gilani*, & preſentée

TA.

à *Mohammed al-Fatih*; c'eſt à Mahomet, II du nom, dit le *Conquérant*, lorſqu'il ſe fut rendu maître de Conſtantinople.

Cet Ouvrage a été traduit du Perſien en Turc par *Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed*, & par le *Moulla Ali Ben Mohammed al-Couſchi*, qui mourut l'an 879°. de l'Hég.

TARIKH AL-BOKHARI : *Hiſtoire des Mohadethin*, ou Docteurs des Traditions, compoſée par *Abou Abdallah Mohammed Ben Iſmaïl al-Bokhari*, Auteur du *Sahih*, qui mourut l'an 250°. de l'Hég.

TARIKH ALBAOR SI AOUSSAF AHEL ALAHR : *Hiſtoire en pluſieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed al-Sarougi, al-Aini*, mort l'an 855°. de l'Hég. C'eſt un gros Recuail de récits hiſtoriques, & des dates de la mort des perſonnages dont il parle, année par année, depuis la création du monde.

TARIKH AL-BARZALI : *Hiſtoire des Auteurs des Traditions Muſulmanes*, avec la date des temps auxquels ils ſont morts, compoſée par *Alem eddin Abou Mohammed al Caſſem, al-Demeſchki*, mort l'an 738°. de l'Hég. Il y a un Supplément à cet Ouvrage fait par *Takieddin Raſi*, & au Supplément de *Raſi*, un autre compoſé par *Ebn Hagi.*

TARIKH BASRAH : *Hiſtoire de la Ville de Baſſorah*, compoſée par *Ebn Fahigian.*

Il y e auſſi une hiſtoire des Cadhis de cette Ville, compoſée par *Abou Obeidah.*

TARIKH BATHALIOUS MEN BELAN AL-ANDADOUSI : *Hiſtoire de la Ville de Badajox*, ou *Badalles en Eſpagne*, compoſée par *Ebn Ithak Ben Ibrahim Ben Caſſem al-Bathalioufſi*, ſurnommé *Aâlem al-Nahoui* : le *plus ſavant des Grammairiens*, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646°. de l'Hég.

TARIKH BAGOAN : *Hiſtoire de la Ville de Badet.* Le premier qui a travaillé ſur l'hiſtoire de cette Ville eſt *Ahmed Ben Abi Thaher al-Bagdadi*, qui e été ſuivi par *Aboubekr Ben Ali*, connu ſous le nom de *Khathib al Bagdadi.* Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un très grand nombre d'Auteurs; en ſorte qu'il y en avoit juſques à 14 vol. dans le College nommé *Moſtanſeriah*, bâti par le Khalife Moſtanſer Billah, à Bagdet. Mais depuis ce temps-là, cet Ouvrage a groſſi de beaucoup, parce qu'il a monté juſqu'e 30, & enſuite juſqu'à 60 vol., compoſés par différents Auteurs.

Les principaux ſont *Omadeddin Abdallah Ben Mohammed al-Kateb*, mort l'an 597°. de l'Heg., continué par *Ben Samâni* en 3 vol. *Schamſeddin Mohammed Al-Dhehebi*, mort l'an 748°.; *Ebn Al-Naggiar Al-Bagdadi*, en 643°.; *Takieddin Ben Raſi*, mort l'an 794°.; *Aboubekr Al-Mariſtani. Tag'eddin Ali Ben Al-Saï Al-Bagdadi.*

Al-Maſſoudi a fait l'Abrégé de l'Ouvrage de *Khatib Al-Bagdadi.*

Abou Sahal Ben Iezdegird e fait la deſcription Topographique de cette Ville, avec le nombre de ſes Moſquées, Colleges, Bains, Hôpitaux, &c., & la quantité des proviſions néceſſaires pour la faire ſubſiſter.

TARIKH BALKH : *Hiſtoire de la Ville de Balkh* en Khoraſan, compoſée par *Mohammed Ben Ocail al-Balkhi.*

Il y a encore une autre Hiſtoire de la même Ville, la plus ancienne du Khoraſan, qui e pour Auteur *Ali Ben Mahmoud al-Cabi.*

TARIKH BALANSAH, & BALANSIN : *Hiſtoire de*

TA.

la Ville de Valence en Eſpagne, compoſée par *Mohammed Ben Khalaf al-Sadeki*, & par *Ebn al Camah*.

TARIKH AL-BENAKETI. C'eſt la premiere Partie de l'Hiſtoire intitulée *Allebab*.

TARIKH BENI ISRAÏL: L'*Hiſtoire des Juifs*, compoſée par *Ioufſouf Ben Giorion Al-Iſraïli*, traduite de l'Hébreu en Arabe par *Zakaria Ben Saïd Al-Iemeni*, *Al-Iſraïli*.

Cet *Ioufſouf Ben Giorion* eſt qualifié *Al-Hadi Al-Mouarrakh men akbarhom*, Chef & Hiſtoriographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'eſt celui que nous appellons *Joſeph Ben Gorion*.

TARIKH BENI OMMIAH: *Hiſtoire des Ommiades*. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier eſt *Abou Abdallah Khaled Ben Hefcham al-Ommoui*, qui étoit de la même famille des Ommiades; *Haithem Ben Hadi* l'a ſuivi, & après lui, *Ali Ben Mogiahed*.

Mohammed Ben al-Abbar, ſurnommé *Al-Iezidi*, qui mourut l'an 313e. de l'Hég, a fait l'Hiſtoire particuliere d'Iezid, fils de Moavie & ſecond Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, ſous le titre d'*Akhbar Iezid*, & Abou Manſor a auſſi écrit la même Hiſtoire.

Mohammed Ben Mohammed al-Azheri, mort l'an 370e. de l'Hég., a auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire des Ommiades. (*V. le titre d'*OMMIAH.)

TARIKH ZOBDAT ALFIKRAT FI TARIKH ALHEG'RAT. Hiſtoire compoſée par l'Emir *Bibars Ben Mohieddin*, en 11 vol., en forme d'Annales.

TARIKH TURKESTAN: *Hiſtoire du Turqueſtan*, ou des Turcs Orientaux, compoſée par *Magd'eddin Mohammed Ben O'thman*, & dédiée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH TAKRIT: *Hiſtoire de la Ville de Tacrit* en Méſopotamie ou Chaldée, compoſée par *Abou Mohammed Abdallah Ben Ali*, *Ben al Souida al-Takriti*, natif de la même Ville. *Ebn Nagiar* fait mention de cet Auteur.

TARIKH TELMESSAN: *Hiſtoire de la Ville* que nous appellons vulgairement *Tremiſſen*, en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt *Ebn Hadiah*, & le ſecond *Ebn al-Aſfar*.

TARIKH TIMOUR: *Hiſtoire de Tamerlan*. Le premier qui ait écrit cette Hiſtoire, ſelon le rapport de Schérif *Al-Iezdi*, eſt *Nadham Al-Heranui*, *Schebgazani*, lequel ſe préſenta à Tamerlan depuis la priſe qu'il eut faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Safieddin, un des Docteurs de Samarcande, a écrit en Langue Turque une partie de cette Hiſtoire.

Mahmoud al-Kermani l'a faite toute entiere en Langue Perſienne, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Giouſch u Khouroufch*. Cependant il ne l'a conduite que juſqu'à la priſe de Teflis l'an 806e. de l'Hég, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais ces trois Auteurs ne ſe ſont pas aſſez étendu ſur les grandes actions de ce Conquérant, comme l'Auteur de l'Hiſtoire intitulée *Habib al-Soïar*, l'a fort bien remarqué. C'eſt pourquoi l'Auteur duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur eſt *Scherfeddin Ali Iezdi*, mort l'an 850e. de l'Hég., qui l'a écrite fort amplement & fort élegamment en Langue Perſienne, & lui a donné le titre de *Dhafer*, ou *Zhafer Nameh. Livre des Victoires*. Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de *Mirza Ibrahim*, fils de Schahrokh, & fini l'an 828e. de l'Hég.

TA.

Il a été traduit en Turc par *Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed al-Agemi*, & continué par le Livre intitulé *Tag' al-Solimani*, depuis l'an 807 juſqu'environ l'an 918, & comprend les regnes de *Schahrokh* & d'*Ulug Beg*.

Abdallah al-Hateſi, Poëte Perſien, a fait l'Hiſtoire de Tamerlan en Vers Perſiens environ l'an 928e. de l'Hég.

Il y a auſſi un Ouvrage fort célebre de la Vie de Tamerlan, compoſé par *Ahmed Ben Mohammed*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Arabſchah*, *al Hanbali*, qui eſt écrit en Langue Arabique d'un ſtyle fort élégant; mais très-emporté contre ce Conquérant. Cet Auteur vivoit l'an 854e. de l'Hég., & a intitulé ſon Ouvrage *Agiaïb almacdour fi khaouaib Timour*.

TARIKH THABETI. Hiſtoire compoſée par *Thabet Ben Corrah*, *al-Sabi*. Elle commence en l'an 190e. de l'Hég., & a été continuée par *Helal Ben Mehaſſen al-Sabi*, neveu de l'Auteur, juſqu'en l'an 447, & par *Nâmet allah Ben Hela'*, fils du précédent Auteur, & par *Ebn al-Hamadani* juſqu'en l'an 512, par *Aboul Haſſan al-Ragoâni* juſqu'en 527, par *al Afif Sadacah Ben Haddad* juſqu'en 570, par *Ebn al Giouzi* juſqu'en 580, & par *Ebn al-Faſſih*, juſqu'en 616.

TARIKH GIORGIAN: *Hiſtoire du Giorgian*, Province qui s'étend le long de la mer Caſpienne entre le Dilem & le Thabareſtan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ce Pays-là. Le premier eſt *Ali Ben Mohammed al-Giorgiani*, *al-Edriſſi*; & le ſecond, *Aboul Caſſem Hamzah Ben Ioufſouf al-Sehemi*.

Il y a une autre Hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh al-Giorgiani*. Elle a été compoſée par *Abdalrahman Ben Abdalrazzak al Sâedi*, qui étoit natif ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH AL-GIOUZI. Hiſtoire compoſée par *Schamſeddin Mohammed al-Demeſchki*, ſurnommé *al-Giouzi*, qui mourut l'an 833e. de l'Heg. Cette Hiſtoire vient juſqu'à l'an 798e. de l'Hég.

TARIKH GEZIRAT ALKHADHRA. *Hiſtoire des Iſles Vertes*, que les Arabes appellent encore autrement *Gezirat alkhaledar*. Ce ſont les *Iſles fortunées*, ou *Canaries*. L'Auteur de cette Hiſtoire eſt *Abou Hamdias*.

TARIKH AL-GIANAMI. Hiſtoire compoſée par *al-Gianavi Ben Seid Haſſan al-Roumi*. C'eſt un fort gros Ouvrage diviſé en 82 Chapitres, dont chacun comprend une Dynaſtie particuliere. Cet Auteur vivoit l'an 997e. de l'Hég. Elle a été traduite en Turc, & abrégée par quelque autre Auteur.

TARIKH HAFEDH ABROU. Hiſtoire qui porte encore le titre de *Zobdat altaouarikh*, écrite en Perſien par *Noureddin Luthfallah*, ſurnommé *Hafedh Abrou*, & *Hafedh al-Bourſaoui*, mort l'an 834e. de l'Hég. Son Auteur l'a dédiée à Baïſancor Mirza, & l'a diviſée par Chapitres qu'il appelle *Abouab alâlem u vacdi ahoual beni Adem*. Cette Hiſtoire finit l'an 825e. de l'Hég.

TARIKH HEGIAZ. *Hiſtoire de la Province de Hegiaz*, dans laquelle ſont les Villes de la Mecque & de Medine. Elle comprend auſſi le Traité intitulé *Agnas allathaïf fi mehaſſen althaïf: des Prérogatifs de la Ville de Thaïf*, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons auſſi une Hiſtoire des Provinces de Hegiaz & de Tahamah, compoſée par *Abou Galeb*.

TARIKH HARRAN. Hiſtoire de la Ville que les

Anciens ont appellée *Carræ* en Méſopotamie. Elle a pour Auteur *Azz almolk Mohammed Ben Mohannah*, ſurnommé *al-Harrani*, qui mourut l'an 426°. de l'Hég. Le Vol. de cette Hiſtoire eſt fort gros, & *Ebn Khalecan* en fait mention.

Cette même Hiſtoire a encore été faite par *Gemad al-Harrani*, & a été continuée par *Aboul Mahaſſen Ben Salam al-Harrani*.

TARIKH Hossaïn Mirza. Hiſtoire du Sultan *Houſſaïn Mirza Ben Manſour*, *Ben Baikra*, écrite en Vers Perſiens par *Khogiah Maſſoud*. Ce Poëme contient plus de 4000 vers.

TARIKH Halab : *Hiſtoire de la Ville d'Halep en Syrie*. Le premier Auteur qui ait écrit cette Hiſtoire eſt *Kemaleddin Abou Hafs Omar*, connu ſous le nom d'*Ebn Adim al-Halabi*, mort l'an 660°. de l'Hég. C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Dorr alhabib*, qui eſt une *Hiſtoire des Hommes Illuſtres d'Halep*. Cet Ouvrage qui porte auſſi le nom de *Beghiat alhaleb fi tarikh Haleb*, & qui n'étoit que de 10 vol., monte juſques à 40 avec ſes continuations.

Cependant tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage juſqu'en l'an 971, ont donné des noms différents à leurs Ouvrages. *Ebn Khathib al-Naſſeriah* qui mourut en 843°. de l'Hég., fit le Supplément du *Zobdat al-Halab*, qui eſt une addition que l'Auteur du *Beghiat* fit à ſon Ouvrage, & l'intitula *Al-Dorr Al-Montekheb*. *Ahmed Ben Ibrahim*, qui mourut l'an 884, donna ao ſien le titre de *Konouz aldhahab*.

La continuation de celui-ci a été faite par *Radhieddin Ben Iſmail* ſous le titre de *Dorr alhabib*. Cet Auteur mourut l'an 971°. de l'Hég.

TARIKH Hamah : *Hiſtoire de la Ville de Hamah en Syrie*. Elle a pour Auteur *Abou Iſſa*.

TARIKH Hasis : *Hiſtoire de la Ville d'Emeſſe en Syrie*, compoſée par *Abdalſamad Ben Sdid*.

TARIKH al khakani. *Hiſtoire des Khacans*, ou Soltans des Turcs Orientaux. Elle a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Al-Khozâi*. *Maſſoudi* fait mention de cet Hiſtorien dans ſon Livre intitulé *Maroug' aldhahab*.

TARIKH Khathaï u ahoual sioloukha : L'*Hiſtoire du Khathai & des Princes qui y ont régné*. Elle a été écrite par *Mohammed Ben Ali al-Couſchi* en Langue Turqueſque. Mais l'Original de cet Ouvrage a été compoſé en Arabe par *Magdeddin Mohammed Ben Adnan*, qui le dédia au Sultan Thamgagkhan.

TARIKH Khorasan : *Hiſtoire de la grande Province du Khoraſan*. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, & entre les autres *Al-Abiourdi*, *Al-Hakem*, *Al-Niſchabouri*, *Abbas Ben Maſſab*, *Abou Naſſer Al-Merouzi*, ſous le titre de *Akhbar Olama Khoraſan*. *Aboul Haſſan al-Salami* a fait l'Hiſtoire des Gouverneurs de cette Province. (*V. auſſi les Hiſtoires de Balkh, de Herat & de Niſchabour.*)

TARIKH Khosroui, Khosravi, ou Khosrevi : *Hiſtoire des Rois de Perſe*, compoſée par *Abou Houſſain Mohammed Ben Soliman Al-Aſchâri*.

TARIKH Khalath ou Akhlath : *Hiſtoire d'Akhlath*, Ville d'Arménie, compoſée par *Schârfeddin Ben Abi Modhaher al-Anſari*.

TARIKH alkholafa : *Hiſtoire des Khaliſes*. Elle comprend pluſieurs branches des Khaliſes, dont la premiere eſt la ſuivante.

TARIKH alkholafa alraschedin. C'eſt l'Hiſtoire particuliere des Khaliſes qui ont régne avant la Dynaſtie des Ommiades, à ſavoir Aboubekr, Omar, Othman & Ali.

Il y a un très grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Hiſtoires particulieres, & entre les autres *Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed al Dhehebi*, en 4 Vol., dans chacun deſquels il a écrit fort au long l'Hiſtoire de l'un de ces quatre Perſonnages, & y a enſuite ajouté celle des Ommiades & des Abbaſſides.

Abou Naſſer Zobair Ben Haſſan al Sarakhſi, mort l'an 454°. de l'Hég. *Abdallah Mohammed Ben Salam Al-Khodhâi*, *& Ebn Al Hageb*, qui a intitulé ſon Ouvrage *Menar al-kholafa*, ont auſſi écrit la même Hiſtoire, outre pluſieurs autres qui ont donné divers titres à leurs Hiſtoires, comme de *Balgat aldhoraſa ela mareſat taouarikh alkholaſa*, de *Hoſn alvaſa lemeſchanir alkholaſa*, & de *Nadham u manthour aikelam fi dhekr alkholaſa alkeram*, &c.

TARIKH alkholafa. Hiſtoire des Khaliſes écrite par *Soiouthi*. Cet Ouvrage eſt regardé comme le plus accompli qui ait été fait ſur ce ſujet. L'Auteur commence ſon Hiſtoire par Aboubekr al-Seddik, & l'a continuée juſqu'au temps de Malek al-Aſchraf Caïtbaï, qui commença à régner en Egypte l'an 872, & qui mourut l'an 901°. de l'Hég.

Cette Hiſtoire eſt écrite en forme d'Annales, & a été abrégée par *Mohammed Amin*, ſurnommé *Emir Padiſchah*, en l'an 987.

Le même *Soiouthi* a fait un autre Ouvrage qu'il a intitulé *Tohfat aldhoraſa beeſma alkholaſa*, ſur les noms & ſurnoms des Khaliſes.

Il faut chercher les hiſtoires des autres Khaliſes, tant Ommiades, que des Abbaſſides, dans les titres de *Tarikh*, ou *Taouarikh Beni Ommiah*, & de *Tarikh Al Abbas*.

TARIKH Khaoareg'. *Hiſtoire des Factions & des Héréſies, qui ont fait du bruit dans le Muſulmaniſme*. Les Chefs de ces Factions & de ces Héréſies qui ſe ſont élevées contre les Khaliſes, & qui ont formé des Dynaſties ou Principautés dépendantes de leur autorité, ſont appellés eux & leurs Sectateurs, *Al-Khaoareg'* : les *rebelles & les ſéditieux*. *Mohammed Ben Codamah* a écrit leur hiſtoire.

TARIKH Khouarezm : *Hiſtoire du Pays de Khouarezm*. *Ahmed Ben Mohammed, Ben Sdid Al-Cadhi*, mort l'an 346°. de l'Hég., en a compoſé une, & *Mohammed Ben Arſlan Al-Kiaſi*, *Al-Khouarezmi*, mort l'an 568, en a fait une autre qu'il a ſi fort étendue en parlant de toutes les perſonnes de ſon pays, qu'il en a fait un grand oombre de vol. Mais *Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Dhehebi*, l'a abrégée en l'an 746°. de l'Hég.

TARIKH Khouarezm Schah : *Hiſtoire de Khouarezm Schah*. C'eſt la vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, compoſée par *Al-Seïd Al-Agiall Sadreddin*.

TARIKH Demeschk : *Hiſtoire de Damas*. Celui de tous les Auteurs qui a écrit le plus amplement cette hiſtoire, eſt *Aboul Haſſan Ali Ben Haſſan*, ſurnommé *Ebn Aſſaker*, natif de Damas, qui mourut l'an 571°. de l'Hég. Cet Ouvrage contient près de 80 vol., & ſon Auteur a voulu imiter le *Khatheb al Bagdadi*, qui a écrit celle de Bagdet, en inſérant dans ſon Ouvrage tous les hommes illuſtres, & tous les récits vrais ou fabuleux qui regardent de près ou de

de loin, ſon pays. Cependant, ſon fils, nommé Caſſem, l'a voulu encore augmenter; mais il ne put pas achever ſon Ouvrage.

L'Imam *Abdalrahman Ben Iſmaïl al-Demeſchki*, mort l'an 660e. de l'Hég., y a ajouté 15 vol.

Caſſem Ben Mohammed al-Barzali a continué cette hiſtoire juſqu'à la fin de l'an 738.

Takieddin Aboubekr Ben Schobhah, a continué l'Ouvrage de *Barzali*, & tous ceux qui ont écrit des *Tarikh al-Scham*, ou *hiſtoires de la Syrie*, n'ont pas manqué de parler auſſi de la Ville de Damas.

TARIKH Al-Dhaicabi, ou Al-Dheheby. Cette hiſtoire porte encore le nom de *Tarikh aleſlam : Hiſtoire du Muſulmaniſme.* Elle a été compoſée en 12 vol., par *Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed al-Mefri*, mort l'an 746e. de l'Hég., & contient ce qui regarde non-ſeulement le récit des actions & des faits ; mais encore les dates de la mort de toutes les perſonnes inſignes du Muſulmaniſme, juſqu'en l'an 741.

Il y a pluſieurs abrégés de cet Ouvrage, tels que ſont *Ebar u Soiar albelad*, *Thabacat alhofadh*, *Thabacat alcorat*, & autres ſemblables.

Al-Bouini & *al-Gezeri* l'ont auſſi continuée, & *Schamſeddin Mohammed Al-Sakhaoui*, qui mourut en l'an 906e. de l'Hég., l'a continuée ſous le titre de *Haoui altarikh.*

Olaeddin Ali Ben Khalaf al-Mocri, mort l'an 972, a fait auſſi un abrégé du *Tarikh aleſlam*, & *Mohammed Al-Gezeri*, un autre Ouvrage ſous la même titre.

TARIKH Reschidi : Hiſtoire écrite en Perſien par *Mirza Sadreddin Mohammed*, en faveur de Mirza Abdalraſchid, fils du Sultan Abou Saïd Behadirkhan, de la race de Tamerlan.

TARIKH Racaii : *Hiſtoire de la Ville de Racah*, ou *Araſta* en Méſopotamie, compoſée par *Abou Ali Mohammed Ben Saïd al-Kennaſſeri*, natif de Kennaſſerin en Syrie.

TARIKH Ramadhan, ou Ramazan zadeh : *Hiſtoire abrégée* écrite en langue Turqueſque par *Mohammed al-Burcdi*, dit le *fils de Ramazan*, mort l'an 979e. de l'Hég.

TARIKH Raouat Alhadith : *Hiſtoire & Catalogue* de ceux qui ont conſervé dans leur mémoire, & rapporté les Traditions prétendues émanées du faux Prophete Mahomet. C'eſt l'Ouvrage d'*Abou Haithemah Ahmed Ben Zohair*, qui mourut l'an 1079e. de l'Hég. Cet Auteur a ſuivi l'ordre du *Tarikh al-Bokhari.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Reï : *Hiſtoire de la Ville de Reï*, compoſée par *Abou Manſour al-Abi.*

TARIKH Samarah : *Hiſtoire de la Ville de Samarah en Chaldée*, compoſée par *Aboul Barakat.*

TARIKH Sebtah : *Hiſtoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie*, ſituée ſur le détroit de Gibraltar, compoſée par le Cadhi *Aiadh Ben Mouſſa*, mort l'an 344e. de l'Hég. Cette hiſtoire porte encore le titre de *Oïoun Al-Sebtah fi Akhbar Sebtah.*

TARIKH Samargand. Il y a pluſieurs Ecrivains de cette hiſtoire qui ſont les ſuivants.

Aboul Abbas Giafer Ben Mohammed al-Moſtagferi, mort l'an 402e. de l'Hég.

Aboul Saïd Abdalrahman Ben Mohammed al-Edriſſi. Cette hiſtoire a eu un Supplément qui porte

le titre de *Candelahiki*, compoſé par *Abou Hafs Omar Ben Mohammed al-Naſſafi*, mort l'an 527e. de l'Hég. Il y a auſſi un Extrait ou Abregé du *Candelahiki*, fait par ſon Diſciple *Abdalgelil al-Sanarcandi.*

TARIKH Alsamaouiat u Alardhiiat : *Hiſtoire des choſes céleſtes & terreſtres*, compoſée par le *Hakim*, ou *Philoſophe*, nommé *Kerzeddin Iſmaïl Ben Gebel al-Dilemi*, mort l'an 689e. de l'Hég.

TARIKH Senn ou Sino : *Hiſtoire de la partie des Indes qui s'étend aux environs du fleuve Indus.* C'eſt celle que nous appellons l'*Inde au-deçà du Gange*, ſans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth : *Hiſtoire de la Ville d'Aſſiouth en Egypte.* Cette hiſtoire eſt nommée ordinairement *Tarikh Madhbouth.*

TARIKH Scham : *Hiſtoire de la Syrie.* Ses principaux Auteurs ſont :

Ebn al-Schedad, qui a intitulé ſon Ouvrage *Aglak alhadhirat fi Tarikh al-Scham u al-Gezirat.* Cet Auteur traite non-ſeulement de la Syrie, mais encore de la Méſopotamie.

Omad al-Kateb Abou Abdallah Mohammed Al-Effahani, mort l'an 597e. de l'Hég. Cet Auteur nous a donné 7 vol. de ſon hiſtoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, & particuliérement de celles de Saladin, & il a intitulé ſon Ouvrage, *Al-Bark Al-Schami.*

Il y a encore pluſieurs Livres qui traitent de l'hiſtoire de Syrie, tels que ſont les ſuivants :

Al-Dorrat alhadhirah fi eſma Al-Scham u Al-Gezirah.

Al-Anden fi fadhail Al-Scham.

Nozhat alanam fi fadhaïl al-Scham.

Naſeh alharam fi fadhail al Scham.

Fadhail almerdi, avec ſon Abrégé intitulé *Elam*, compoſée par *Fanari.*

Le *Moulla Abdalgani Emirſchah* a compoſé un Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé *Solouk fi Tarikh al-Scham.*

L'on trouve encore ſur la même matiere un Livre intitulé *Tangib althaleb.*

TARIKH Schiarafnian Al-Bedlisst : *Hiſtoire écrite en langue Perſienne* par *Mir Scharaf*, ou *Mirſchah*, qui traite de la nation des Curdes & de leurs Princes, & enſuite de la famille Ottomane & de la Haïdarienne, ou des Sofis, Rois de Perſe, juſqu'en l'an 1005e. de l'Hég.

TARIKH Scharaf Al Tabrizi : *Hiſtoire écrite en langue Perſienne* par le *Scid Scharafeddin al-Hoſſaini al-Tabrizi*, connu ſous le nom de *Mir Scharaf*, en l'an 1026e. de l'Hég. Cet Ouvrage contient une Préface & huit Sections, dont la premiere traite de la création du monde ; la ſeconde, des anciens Rois de Perſe ; la troiſieme, de Mahomet & de la Religion Mahométane ; la quatrieme, des Khalifes ; la cinquieme, des Sultans contemporains des Khalifes Abbaſſides ; la ſixieme, des Mogols ou Tartares ; la ſeptieme, de Tamerlan & de ſa poſtérité ; & la huitieme, de la famille Ottomane & Dynaſtie des Othmanides.

Cette hiſtoire porte le titre d'*Anfas Alakhbar fil Taouarikh*, & finit ſous le regne du Sultan *Moradkhan*, qui eſt *Amurat*, IIIe. du nom, lequel mourut en 1003e. de l'Hég. L'Auteur mourut après avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'*Iſcudar* ou *Scutari*, l'an 1057e. de l'Hég.

T A.

TARIKH SCHARAF IEZDI. C'eſt l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Perſien par *Scharafeddin Ali Iezdi*, ſous le titre de *Dhafer Nameh*. (*V. ce titre, & celui de* TARIKH TIMOUR.)

TARIKH SCHIRAZ : *Hiſtoire de la Ville de Schiraz.* Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt *Hebatallah Al-Schirazi*, & le ſecond, *Abou Abdallah Al-Caſſar.*

TARIKH SADACAH. C'eſt un Supplément fait au *Tarikh Thabethi*, duquel on a déja parlé par *Sadacah Ebn Al-Haddad.*

TARIKH SAÏN : *Hiſtoire de la Thébaïde.* Ceux qui l'ont écrite ſont :

Ali Ben Abdalaziz Al-Kateb.

Kemaleddin Aboulfadhl Giafer Al-Armoui, mort l'an 749°. de l'Hég., qui a intitulé ſon hiſtoire, *Thaid alſſid algiamé eſma fodhala Al Sâid.*

Il y a auſſi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette hiſtoire ſous le titre de *Akhbar Al-Sâïd.*

TARIKH SAFAD : *Hiſtoire de la Ville de Saphet en Galilée*, que quelques-uns croyent avoir été *Cades Nephthali.* Elle a pour Auteur *Schamſeddin Al Othmani*, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH SACALIAH : *Hiſtoire de Sicile*, compoſée par *Ebn Cathad Ali Ben Giafer Al-Sacali*, mort l'an 515°. de l'Hég.

Il y a un autre Auteur nommé *Abou Zeid Al-Omari*, qui a écrit la même hiſtoire.

TARIKH SALAHEDDIN : *Hiſtoire de Saladin.* Elle a été premiérement compoſée par *Khalil Ben Mohammed Al-Aſkahesbi*, qui porte le titre de *Hafedh. Ebn Hagiar* fait ſouvent mention de lui dans ſon Ouvrage intitulé *Enba Alcamar.*

Ishak Ben Gioraïr Al-Sandi, duquel *Al Gendi* fait auſſi ſouvent mention, a auſſi travaillé ſur la même hiſtoire.

(*V. auſſi le titre de* BARK AL-SCHAM, *& celui de* TARIKH AL-SCHAM, & pluſieurs autres mentionnés en divers endroits de cet Ouvrage.)

TARIKH THASCH KUPRIZADEH. C'eſt la même hiſtoire que celle qui eſt intitulée *Naouadir Alakhbar*, compoſée par *Abdalhakim Al-Giaouheri*, dit *Thaſch Kupri zadeh.*

TARIKH THASCHKENDI : *Hiſtoire des Sultans Uzbeks* qui portent le ſurnom de *Khaouakin*; c. à d., de *Khacans.* Elle a pour Auteur *Mohammed Sebth Ali Al-Couſchi.*

TARIKH THABARESTAN : *Hiſtoire de la Province de Thabareſtan*, compoſée par *Khogiah Ali Al-Raouiathi.*

Dhehireddin Ben Seïd Naſſireddin Al-Mardſchi y a travaillé auſſi, & a conduit ſon Ouvrage juſqu'en l'an 881°. de l'Hég.

TARIKH AL-THABARI. C'eſt le titre d'une hiſtoire fort célebre, qui paſſe pour le fondement des autres hiſtoires Muſulmanes. Elle a été compoſée par *Abou Giafar Mohammed Ben Gioraïr*, natif du Thabareſtan, qui mourut l'an 310°. de l'Hég. Elle commence à la création du monde, & finit en l'an 300 de l'Hég. Elle porte encore le titre particulier de *Tarikh alomam u almolouk.* Elle eſt auſſi ſouvent citée ſous le titre de *Tarikh Giafari*, & les Perſans la nomment auſſi *Tarikh peſſer Gioraïr : l'hiſtoire du fils de Gioraïr.*

T A.

Ebn Al-Gieuzi écrit que cette hiſtoire dans ſon original contient pluſieurs vol., & que l'édition que nous avons entre les mains n'en eſt qu'un abrégé, & *Ebn Al-Sobki* rapporte dans ſes *Thabacat*, que *Thabari* ayant demandé à ſes amis, s'ils prendroient plaiſir à lire une hiſtoire de tout ce qui étoit arrivé dans le monde juſqu'à ſon temps, ils lui répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit poſſible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit qu'il avoit compilé 30000 feuilles ſur cette matiere, ſes amis lui repliquerent, que tout le temps de leur vie ne ſuffiroit pas pour les lire. Sur ceci, *Thabari* leur dit, qu'il l'abregeroit autant qu'il pourroit, & c'eſt cet abrégé, dit *Sobki*, qui nous eſt reſté entre les mains.

Cet abrégé a été traduit en langue Perſienne par *Abou Ali Mohammed Al Idli*, Viſir des Sultans Samanides, du temps de Manſour Ben Nouh, l'an 352°. de l'Hég.

Cette même Hiſtoire a été traduite en Langue Turqueſque par un Auteur incertain, & c'eſt celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed Abdallah Ben Mohammed Al-Fargani a fait la continuation de l'Hiſtoire de *Thabari*, & l'a publiée ſous le titre de *Selat.*

Abou Haſſan Mohammed Ben Abdalmalek Al-Hamadhani, mort l'an 521°. de l'Hég., y a fait un autre Supplément.

TARIKH THALAKSCHAIL. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne par *Mohammed Sadr alolamah*, ſurnommé *Tag'raïnthi.* Cet Ouvrage eſt un petit vol. Mais le ſtyle en eſt fort recherché.

TARIKH AL-ERAK. Hiſtoire de la Province que les Arabes appellent *Erak.* C'eſt proprement la *Chaldée.* Il y a pluſieurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire comme *Ebn Al-Cathouli*, *Ebn Aſſendiar*, *Al-Vaédh*, &c.

Il y a encore un Ouvrage intitulé *Tarikh admal alſchoroth alomara Al-Erak : Hiſtoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'Erak*, compoſé par *Haïthem Ben Hadi.*

Il faut auſſi mettre au nombre des Hiſtoriens de l'Iraque, les Auteurs qui ont écrit les Hiſtoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Couſah, de Baſſorah, &c.

TARIKH ALAZIZ. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Ebn Onaïn Mohammed Ben Naſſir Al-Demeſchki*, dit *Al-Schder* : le *Poëte*, qui mourut l'an 603°. de l'Hég.

TARIKH AÏNI. Ce titre eſt commun à deux Hiſtoires, dont l'une porte le nom de *grande*, & le titre de *Acd algioman fi tarikh ahel alzaman*, & la ſeconde, le nom de *petite*, & le titre de *Tarikh albadr fi aouſſaf ahel aldſr.* Ces deux Ouvrages ſont de *Badreddin Mahmoud Ben Ahmed al-Sarougi*, *al-Aïni*, mort l'an 855°. de l'Hég. Le premier contient 19 ou 20 vol.; & le ſecond, 10. Mais l'Auteur même a abrégé ſon Ouvrage, & l'a réduit en 3 vol., ſelon le rapport de *Sakhaoui.*

TARIKH GAZAN KHAN : *Hiſtoire de Gazan*, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan, miſe en vers Perſiens, par *Schamſeddin Mohammed Al-Caſchi.*

TARIKH GARNATHAH : *Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne.* Cette Hiſtoire porte encore le titre de *Ihathah fi tarikh Garnathah.* Elle eſt en pluſieurs vol., & a été compoſée par *Leſſan eddin Mohammed Ben Abdallah*, *Ben al-Khatheb*, *al-Corthobi*, mort l'an 776°. de l'Hég.

TARIKH FAS : *Hiſtoire de la Ville & du Royau-*

me de Fez. Il y a deux Auteurs qui y ont travaillé sous ce même titre, à savoir *Ebn Abdalkerim*, & *Ebn Abi Dherad*.

TARIKH AL-FURS : *Histoire de Perse.* Elle a été écrite par plusieurs anciens Auteurs qui ont été les sources du Poëme de *Ferdoussi*, intitulé *Schah Nameh*, qui est une histoire très-ample des anciennes Dynasties de Perse.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Pehélevique, qui est l'ancienne Langue de Perse, dont les noms ne sont pas venus jusqu'à nous. Cependant il a été traduit de la Langue Pehélevique en Arabe par *Ebn Mocannaâ*, comme il est rapporté dans le Livre intitulé *Moroug' aldhahab* de *Massoudi*.

TARIKH AL-FARGANI. Cette Histoire de *Fargani* n'est qu'un Supplément de l'Histoire de *Thabari*.

TARIKH AL-CADHI BORHANEDDIN AL SIVASSI : La *Vie ou l'Histoire du Cadhi Berhaneddin*, natif de *Sivas* ou de *Sébaste* en Cilicie. Elle a été composée en 4 vol. par *Fadhl Abdalaziz Al-Bagdadi*.

Ahmed Ben Arabschah dit dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de son siecle pour la composition, tant de prose que de vers, dans les Langues Arabique & Persienne, & qu'il étoit l'ami intime & le plus familier du Sultan Ahmed al-Gialairi.

TARIKH AL-COUS : *Histoire de la Ville de Jérusalem*, & par occasion de toute la Terre-Sainte. Plusieurs Auteurs y ont travaillé. Voici les différents titres que leurs Ouvrages portent.

Estehaf alahsa befadhaïl Mesged Al-Aesa : les excellences & prérogatives du Temple de Jérusalem.

Al-Ons fi fadhl Al-Cods. Ce Livre traite particuliérement du pélerinage de Jérusalem :

Ons algialil betarikh Al-Cods u Al-Khalil. Ce Livre traite particuliérement de Jérusalem & de Hebron, qui sont les deux Lieux de la Terre-sainte, où les Mahométans vont en pélerinage.

Giamé alumeïacsa fi fadhaïl mesged Al-Aesa. Autre Histoire du Temple de Jérusalem.

Badth alnofous ela ziarat almahrous : Exhortation à la visite & au pélerinage de Jérusalem. Ce Livre est aussi intitulé *Giamé alraoudh.*

Al-Mogarres fi fadhaïl Beït almocaddes : Traité des excellences de la Ville de Jérusalem & de son Temple.

Fotouh Beït almocaddes : Histoire de tous les sieges que la Ville de Jérusalem a soufferts.

Madh Al-Cods fi fath Al-Cods : Histoire de la prise de Jérusalem par Saladin.

Mothir algaram ela ziarat Al-Cods u Al-Scham : le mérite & les Indulgences, pour ainsi dire, que l'on acquiert en faisant le pélerinage de Jérusalem, & la visite du Temple de S. Jean-Baptiste à Damas.

Il y a encore une autre Histoire de Jérusalem sous le nom de *Tarikh al-Cods*, composée par *Mohammed Ben Mahmoud Al-Codsi*, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776°. de l'Hég.

TARIKH CORTHOBAH : *Histoire de la Ville de Cordoue en Espagne.* Entre les Histoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre simple de *Tarikh Corthobah*, composée par *Zaharoui*.

Il y a encore *Akhbar Al-Corthobiin*, *Akhbar focaha*, & *Altabaïn dn menakeb men 6rafa bekorthoba altabéin.* Il y a un Abrégé de ce dernier Ouvrage, & un autre Abrégé qui porte le titre de *Ehtesal.*

TARIKH CARA TCHELEBI ZADEH. Histoire composée par le *Moulla Cara Tchelebi zadeh Abdalaziz Ben Mohammed Al-Costhanthini.* Cet Auteur, qui avoit été Moufhti, a écrit plusieurs Ouvrages historiques en Langue Turquesque, qui sont les suivants :

Tarikh Al-Solthan Soliman Khan : l'Histoire du regne de Soliman, Ier. du nom.

Raoudhat alabrar; c'est une Histoire qui commence à la Création du Monde, jusqu'au temps auquel vivoit cet Auteur.

L'on a encore deux autres Ouvrages historiqoes du même Auteur, dont le premier est intitulé *Merat alsafa*, & le second *Tarikh alnobouhat.*

TARIKH CAZVIN : *L'Histoire de Cazbin*, Ville de la Province de Gebal ou Iraque Persienne. Les Livres qui en traitent, sont :

Al-Erschad lel-Khalili : Histoire intitulée *Erschad*, composée par *Khalili.*

Tadouin fi akhbar Kazvin, par *Rafei.*

Il y a encore un autre *Tarikh Cazvin*, composé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Iezid*, surnommé *Magiah Al-Cazvini*, mort l'an 273°. de l'Hég.

TARIKH AL-COSTHANTHINIAH : *Histoire de la Ville de Constantinople.* L'on ne trouve point l'Histoire Grecque de Constantinople depuis qu'elle est entre les mains des Turcs, autre que celle qui est intitulée *Tarikh Aia Sofiah*, qui a été traduite du Grec en Turc.

Il n'y a non plus aucune Histoire ni description topographique de cette Ville faite par les Musulmans depuis sa prise. Mais il y a plusieurs Ouvrages qui traitent de ses Visirs, de ses Cadhis, & autres Personnages, lesquels ont été publiés sous d'autres titres que celui de *Tarikh.*

TARIKH ALCOOHAÏ. C'est une Histoire composée par *Abou Abdallah Mohammed Ben Salamah Ben Khedher Al-Codhaï*, mort l'an 454°. de l'Hég.

Cet Auteur a donné à son Histoire le titre particulier de *Oïoun almdarif u fonoun akhbar alkhalaïk.* Elle comprend les Vies des Patriarches & Prophetes; des Khalifes & des Princes du Musulmanisme, jusqu'au commencement de la Dynastie des Fathimites en Egypte.

TARIKH COTHBEDDIN. Histoire composée par *Abdalkerim Ben Abdalnour Al-Halabi*, mort l'an 772°. de l'Hég. Elle traite des Auteurs des Traditions appellés *Al-Mohadethin*, & suit l'ordre de leurs noms. *Takieddin*, fils de l'Auteur, l'a beaucoup augmentée.

TARIKH ALCOOHAT : *Histoire des Cadhis.* Il y a un grand nombre de ces Histoires.

Tarikh alhokkam : Histoire des Juges, composée par le Cadhi *Aboul Abbas Ahmed Ben Bakhtiar Al-Vasseshi.*

Akhbar alcodhat, par *Ebn Al-Mandai.*

Raoudh al-bussiam fi Codhat Al-Scham : Histoire des Cadhis de Damas & de Syrie.

Tarikh Codhat Mesr : Histoire des Cadhis du Caire, par *Mohammed Ben Josef al-Kendi.*

Nogioum aldhaherah betalkhis akhbar Codhat Al-Mesr u Al-Caherah : Histoire des Cadhis d'Egypte & du Caire, composée par *Ebn Hagiar.*

Il y a encore deux autres Histoires des mêmes Cadhis, l'une composée par *Ebn Al-Moïassar*, & l'autre par *Ebn Al-Molakken.*

TARIKH AL-COPHTHI. Histoire composée par le Visir *Gemaleddin Ali Ben Iosef*, surnommé *Al Cophthi*, à cause qu'il étoit Copte de Nation & de Religion, qui mourut l'an 646°. de l'Hég. C'est un Ouvrage dirigé par années, duquel *Tag'eddin Ahmed Ben Abdalcadir* a fait un extrait l'an 749°. de l'Hég.

Ce même *Al-Cophthi* eſt Auteur d'un *Tarikh Al-Selgiouk*, qui eſt une Hiſtoire des Selgiucides.

TARIKH KENNASSERIN : *Hiſtoire de la Ville de Kennaſſerin en Syrie*, compoſée par *Mohammed Ben Ali, Ben Oſchair*. Cet Ouvrage porte auſſi le titre de *Tag' alnefrin*. (*V. ce titre.*)

TARIKH CAOUAM ALMOLK : *Hiſtoire de Caouam almolk*, qui eſt le même qu'*Abou Al-Maouahel Al-Abercouhi*.

TARIKH CAÏROUAN : *Hiſtoire de Caïroan*, qui eſt l'ancienne *Cyrene* en Afrique. Les principaux Livres qui traitent de cette Hiſtoire, ſont les ſuivants :

Al-Giamé u albeian fi tarikh Caïrouan. C'eſt une Hiſtoire qui a été compoſée par *Aboul Garib Al-Sanhagi*.

Tarikh Abou Ali Ben Rafchik Al-Caïrouani, mort l'an 463°. de l'Hég.

Taſſi ahel aliman bema giara âla ïad Caïrouan.

Tarikh Caïrouan, par *Abou Abdallah Al-Hoſſaïni*.

Tarikh Caïrouan, par *Ibrahim Al-Rafik*.

TARIKH KETHIR. Hiſtoire compoſée par *Ben Kethir*. (*V. plus haut.*)

TARIKH KERMAN : *Hiſtoire du Kerman*, qui eſt la Caramanie Perſienne. Elle a été écrite en Langue Perſienne ſous le titre de *Semt alâla*, par *Naſireddin*, Mouphti du Kermao, Chef des Secretaires du Divan de Tarkhan Khatoun. (*V. le titre de* MALEKSCHAH.) Cette Hiſtoire a été continuée juſqu'en l'an 715°. de l'Hég., par *Giouhari*, ſous le regne du Sultan Abou Saïd.

TARIKH KOSDAR ALBASCHAR : *Hiſtoire des Grands Hommes*, ou *Hommes illuſtres*, compoſée par *Hamzah Al-Eſfahani*.

TARIKH KHOZIOEH : La *Chronique choiſie*. Hiſtoire compoſée en Langue Perſienne par *Hamdallah Ben Abibekr, Ben Ahmed, Ben Naſſer, al-Moſtaufi*, ou *al-Maſtoufi*, *al Cazvini*, natif de la Ville de Cazbin.

C'eſt une Hiſtoire générale fort eſtimée, laquelle fut faite par ſon Auteur, premiérement en Vers, & enſuite en proſe. Elle commence à la création du Monde, & finit en l'an 730°. de l'Hég.

Elle contient une Préface, ſix Sections, & un Corollaire, ou une Concluſion. La Préface traite de la Création du Monde ; la premiere Section ou Partie, des Propheres ; la ſeconde, des Princes qui ont régné avant le Mahumétiſme ; la troiſieme, de Mahomet ; la quatrieme, des Rois de Perſe & des Khalifes Ommiades & Abbaſſides ; la cinquieme, des Imams, Scheikhs & Docteurs de la Loi Mahométane, & cette Partie eſt diviſée en 12 Chapitres ; la ſixieme, des ſiecles qui ont couru dans la ſuite des temps, & la Concluſion traite des Généalogies.

Elle a été traduite en Arabe, & en Langue Turquieſque ſous le titre de *Tarikh Montekheb*, qui ſignifie auſſi l'*Hiſtoire choiſie* de même que le titre Perſien. *Ahmed Ben Arabſchah* la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH COUFAH : *Hiſtoire de Coufah*, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre. Elle a été compoſée par *Ebn Al-Nagiar Al Couſi*, qui mourut l'an 402°. de l'Hég., & par *Ebn Al-Mohallah*.

TARIKH LARI. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Moſleheddin Mohammed à Al-Lari* ſous le titre de *Merat aladouar u Mercat alakhbar*. Elle eſt écrite en Langue Perſienne, & commence à la Création du Munde, & finit l'an 974°. de l'Hég. L'Auteur dédia ſon Ouvrage à Mohammed Pacha, qui le fit traduire en Langue Turqueſque par le *Meulla Sâdeddin Ben Haſſan*, connu ſous le ſurnom de *Cogiah Efendi*, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage eſt diviſé en une Préface, où il eſt traité de la Création du Monde, & en dix Sections, dont la premiere traite des Patriarches & des Propheres ; la ſeconde des Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie ; à ſavoir des Piſchdadiens ; la troiſieme, de la ſeconde & de la troiſieme Dynaſtie des Rois du même pays, qui ſont les Caïaniens & Aſcaniens ; la quatrieme, des Saſſanides ou Khoſroès, & des anciens Rois des Arabes ; la cinquieme, de Mahomet & des Khalifes ſes Succeſſeurs : la ſixieme, des Sultans, qui ont régné du temps des Abbaſſides ; la ſeptieme, de Ginghizkhan & de ſa poſtérité ; la huitieme, de Tamerlan & de ſes Succeſſeurs ; la neuvieme, de *Haſſan Al-Thaouil*, c'eſt-à-dire d'*Uzun Haſſan* & de ſa poſtérité, que l'on nomme les Baïanduriens ou Sultan Turcomans du *Mouton blanc* ; la dixieme, de la Dynaſtie des Othmanides ou Sultans Ottomans, juſqu'en l'an 955°. de l'Hég. auquel régnoit le Sultan Soliman.

Cette hiſtoire de *Lari*, traduite en Ture par *Sâdeddin*, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

TARIKH MAZANDERAN : *Hiſtoire de la Province de Mazanderan*, compoſée par *Ebn Abi Moſſallem*.

TARIKH AL-MAMOUN. Hiſtoire compoſée par *Abou Mohammed Haroun Ebn Abbas Al Mamouni*. *Ebn Khalecan* fait mention de cette hiſtoire en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH MOBAREK SCHAHI. Hiſtoire écrite en Perſien, par *Mdineddin Al-Heraoui*, natif de la Ville de Herat en Khoraſan.

TARIKH MAGDEODIN : *Hiſtoire du Khatai*, compoſée par *Mag'deddin Mohammed Ben Adnan*, pour le Sultan Ibrahim Thamgag' Khan, Roi du Turqueſtan.

TARIKH MOHAMMED BEN GIABER, & TARIKH MOHAMMED BEN KIHHA, BEN SCHATHERI, ſont deux hiſtoires compoſées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH MOHAMMED BEN HABIB AL-HASCHEMI. C'eſt une Hiſtoire qui porte encore le titre de *Mogir fil tarikh*, compoſée par *Abou Giaſer Mohammed Ben Habib Al-Haſcheml*, ſurnommé *Al-Akhbari* : l'*Hiſtorien*.

Il y a une autre hiſtoire intitulée auſſi *Mogir alkebir*, compoſée par *Abou Sdad Al-Samâni*.

TARIKH MADAÏN : *Hiſtoire de la Ville de Madaïn*, Capitale des Koſroès, Rois de Perſe, ſans nom d'Auteur.

TARIKH MEDINAH : *Hiſtoire de la Ville de Médine*. Il y a un grand nombre d'Auteurs Muſulmans qui ont travaillé ſur cette hiſtoire. On en marquera ici quelques-uns.

Akhbar Medinah : *Hiſtoire de Medine*, par *Ebn Zobalah*, & par *Iahia Al-Obeidi Ben Omar*.

Dorrat altheminat fi akhbar Al-Medinat, par *Ebn Al-Nagiar*, &c.

Il y en a auſſi une écrite en Perſien, intitulée *Al-Khelaſſat*.

TARIKH MARAGAH : *Hiſtoire de la Ville de Ma-*

ragah, ou *Naſſireddin Al-Thouſſi* fit ſes Obſervations Aſtronomiques, compoſée par *Ebn Almothanni*.

TARIKH Al-Marakeschi. Hiſtoire compoſée par le *Scheikh Abdallah*, natif de la Ville de Maroc, que les Eſpagnols appellent *Marruecos*. Cet Auteur porte le ſurnom de *Marakeſchi*.

TARIKH men belad Al-Anoalous : *Hiſtoire d'Eſpagne*, compoſée par *Ebn Al-Hagi Mohammed Ben Mohammed*, mort l'an 774e. de l'Hég.

TARIKH Meaou' : *Hiſtoire de la Ville de Merou*, une des quatre Capitales du Khoraſan, compoſée par *Abou Sâid Abdalkerim Ben Mohammed Al-Samâni*, mort l'an 561e. de l'Hég. Elle eſt en 20 Vol.

Ebn Saïar, mort l'an 268e. de l'Hég., *Badreddin Ben Firdoun* & *Magdeddin Mohammed Ben Iacoub Al-Firouzabadi*, Auteur du *Camous*, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, auſſi-bien qu'*Ebn Madan*.

TARIKH Al-Masjid Al-Harrani. C'eſt la même hiſtoire que celle qui porte le titre de *Tarikh Harran*.

TARIKH Al-Massôudi. Hiſtoire qui porte encore le titre d'*Akhbar Alzaman*, compoſée par l'Imam *Aboul Haſſan Ali Ben Hoſſain Al-Maſſoudi*, mort l'an 346e. de l'Hég.

Cette hiſtoire eſt fort étendue & rédigée par Annales juſqu'au temps que cet Auteur compoſa ſon Livre intitulé *Moroug' aldhahab*, qui fut l'an 332e. de l'Hég. Car en ce temps-là, l'Auteur voyant que ſon Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé *Al-Aouſſath* : le *Moyen*, & enfin il le réduiſit encore davantage, & compoſa celui qui porte le titre de *Moroug' aldhahab*, duquel on vient de parler.

Le Livre intitulé *Akhbar alzaman*, eſt diviſé en 30 Sections ou Articles.

TARIKH almoschrek fi mehassem ahel almaschrek : *Hiſtoire Orientale*, compoſée en 60 vol. par *Aboul Haſſan Ali Ben Sâid Al-Aini*. Cet Auteur dit dans ſon Livre intitulé *Morkes*, que le *Maſchrek* & le *Magreb* ſont deux Ouvrages qui contiennent 150 vol., & qu'il les a réduit tous deux à 115.

Le Livre qui traite de l'Hiſtoire Occidentale, compoſée par ce même Auteur, porte le titre de *Morkes* ou *Mothred fi akhbar ahel almagreb*, & a fait donner à ſon Auteur le titre de *Al-Mouarrakh Al-Andaluſſi* : *Hiſtoriographe d'Eſpagne*. Il mourut l'an 673e. de l'Hég.

TARIKH Mesr : *Hiſtoire d'Egypte*. Le premier Auteur qui a écrit cette hiſtoire au rapport de *Makrizi*, eſt *Abou Omar Mohammed Ben Iouſſouf Al-Kendi*, qui mourut l'an 246e. de l'Hég.

Ce premier Auteur a été ſuivi par *Codhaï*, qui intitula ſon Ouvrage *Al-Mokhtar*. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457e. juſqu'en 464e. de l'Hég., lequel eſt appellé *Seni alſcheddat almoſtanſeriat* : Les *Années de la Calamité*, qui arriva ſous le regne de Moſtanſer Billah, Khaliſe de la Dynaſtie des Fathimites, ſous lequel la peſte & la famine affligerent extrémement l'Egypte.

Le Diſciple de *Codhaï*, nommé *Abou Adallah Mohammed*, a continué ſon Hiſtoire juſqu'en 520. Elle fut depuis augmentée par différents Auteurs juſqu'en l'année 727.

Taki eddin Ahmed Al-Macrizi, *Al-Vaedh*, un des plus célebres Hiſtoriens de l'Egypte, qui mourut l'an 845e., a fait pluſieurs Ouvrages concernant ce pays, & en a continué l'Hiſtoire juſqu'à ſon temps. Les principaux ſont *Tarikh almoluk*, *A'ed algiaouaher*, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y a auſſi une Hiſtoire d'Egypte écrite en Langue Turqueſque par *Saleh Ben Gelaleddin Al-Rouni*, mort l'an 973e. de l'Hég., & pluſieurs hiſtoires particulieres, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Aſſouan, de Soïouth, de Saïd, & un très-grand nombre de différents Ouvrages, qui ont paru ſous divers titres ; & qui traitent tous de ce qui regarde cette hiſtoire.

TARIKH Al-Modhafferi : *Hiſtoire du Muſulmaniſme* en 6 vol., compoſée par *Ibrahim Ben Abdallah*, ſurnommé *Ebn Abil Dem Al-Hamaoui*, mort l'an 442e. de l'Hég.

TARIKH Al-Môtaber fi enba man abar. Hiſtoire compoſée par *Mogireddin Aboul Iemen Mohammed Al-Coâſi*.

TARIKH Al-Moagem fi athar moluok Al-Agem : *Hiſtoire des Rois de Perſe*, compoſée en Langue Perſienne par *Fadl allah Obeïd Ben Naſſereddin*, ſous le regne de l'Atabek *Naſſereddin Ahmed Ben Iouſſouf ſchah*, environ l'an 654e de l'Hég.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par *Kemal Ouard Al-Bargamouni*, Précepteur du Serrail, par l'ordre de Mahmoud Paſcha, Viſir du Sultan Mahomet, IIIe. du nom, & porte le titre de *Tergiman alvelaghet*.

TARIKH Al-Maoreb : *Hiſtoire d'Afrique*. Les Arabes comprennent ſouvent ſous le mot de *Magreb*, qui ſignifie proprement l'*Occident*, non-ſeulement l'*Afrique*, mais encore l'*Eſpagne*. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur cette hiſtoire. Les principaux Ouvrages ſont :

Al-Modgeb fi akhbar Al-Magreb, par *Al-Marakeſchi*.

Al-Motheb fi akhbar Al-Magreb, par *Al-Giari* ou *Al-Nagiari*.

Al-Mogareb fi akhbar ahd Al Magreb, par *Ebn Sâïd Al-Aini*, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé *Al-Morkes*, ou *Al-Mothreb fi ahval ahel Al-Magreb*, ſur le même ſujet.

Al-Modreb dn Saïrat Moluok ahel Al-Magreb : *Hiſtoire des Rois d'Afrique*. *Ebn Khalekan* fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage compoſé par *Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah Al-Halabi*, mort l'an 630.

Il y a encore pluſieurs Hiſtoires particulieres qui concernent l'Afrique, telles que ſont les *Tarikh* ou *Hiſtoires* d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Cairouan, de Fas, de Marakeſch, de Telmeſſan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meceah : *Hiſtoire de la Meeque*. Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier de tous eſt *Aboul Oualid Mohammed Ben Abdalkerim Al-Azraki*, mort l'an 223e. de l'Hég. Cette Hiſtoire a été abrégée ſous le titre de *Zobdat alâamal*.

Takieddin Al-Faſſi, mort l'an 832e. de l'Hég., en a fait auſſi une en 3 vol. ſous le titre de *Schafa algaram fi balad Al-Haram*. Cet Ouvrage a auſſi été abrégé ſous le titre de *Tohfat alkeram*, ſans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Hiſtoire ſous le titre de *A'ed althemin fi tarikh albalad alamin*, lequel a été abrégé ſous le titre d'*Agilat alcora alragheb*.

TARIKH Omm alcora : *Hiſtoire de la mere ou Métropole des Villes*. C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs ont auſſi intitulé leur Hiſtoire de la Mecque, à laquelle les Muſulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Hagiar Al-Aſcalani a intitulé la ſienne *Binâ alabniat fi bina Kâabat*.

T A.

Nozhat alouara fi akhbar Omm alcora, par *Ebn Nagiar*.

L'Auteur du *Cameus* en a auſſi donné une ſous le titre de *Al-Ouaſl fi fadhl Meccah*.

Akhbar almoſtefadat fi man oualla Meccah men al Cotadah : *Hiſtoire de ceux de la famille de Cotadah qui ont régné à la Mecque*, compoſée par *Ebn Daïr*.

Tamkin almecam, autre *Hiſtoire de la Mecque*, compoſée par *Ali Dedeh*.

TARIKH ou TAOUARIKH ALMOLOUK : *Hiſtoire des Rois ou Sultans qui ont régné devant ou après le Muſulmaniſme*. Il y en a pluſieurs qui portent ce nom.

Tarikh Naſſer Mohammed Ben Calaoun : *Hiſtoire de Naſſer, fils de Calaoun, & de ſa poſtérité*, compoſée par *Schamſeddin Al-Sdi, Al-Mefri*.

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été compoſé en Ture par *Ali ſchir*, Viſir du Sultan Houſſaïn Mirza, l'an 906°. de l'Hég.

Tarikh Malek algenan u akhbar aldoual gihan : *Hiſtoire des Dynaſties*, compoſée en Langue Perſienne. Elle porte encore le titre de *Gihan ara* : *L'ornement du Monde*. (*V. ce titre.*)

Azhar alraoudhatein : Les *Fleurs des deux Jardins*. C'eſt l'Hiſtoire de Noureddin & de Salaheddin. (*V. ce titre.*)

Il y a encore ſous ce nom de *Tarikh*, celles de *Tarikh Al Bouiah* : *L'Hiſtoire des Bouides*. *Tarikh Al-Ginghiz* : *Hiſtoire de Genghizkhan & de ſa poſtérité*, & pluſieurs dont l'on a déja parlé, ou dont l'on parlera dans la ſuite.

Pluſieurs autres Hiſtoires de ces Rois ou Sultans ſe trouvent ſous des titres différents, tels que ſont *Tohfat aldhoraſa*, *Al-Dorrar althemim*, *Al-Dorr alfakher*, *Al-Raoud aldhaher*, *Sobhat alakhbar*, *Sciar molouk*, *Al Dhahab almasbouk*, *Schafa alcoloub*, *Dharf alaſr*, *A'cd albaher Ocoud alziaouaher*, *Nadhm aljoloulk*, *Ianbou almodhaher*, &c.

TARIKH AL-MOAHEDIN : *Hiſtoire des Al-Mohades*. (*V. le titre de* MOAHEDIN.)

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire de cette Dynaſtie ſont :

Abdalrahman, Aboul Hegiag' Ioſſef Ben Omar Al-Afchbili, ou *Al-Aſchbiſchi*, & *Abou Saheb Al-Seiah*.

TARIKH MOUSSAL : *Hiſtoire de la Ville de Mouſſal* ou *Moſul*. *Iezid Ben Mohammed Al-Azdi* eſt le premier qui l'ait écrite.

Ibrahim Ben Mohammed Al-Mouſſali y a auſſi travaillé.

Omadeddin Iſmaïl Ben Hebatallah, Ben Akbaſch, & *Zakaria Al-Mouſſali* l'ont ſuivi.

TARIKH MIAFARekIN : *Hiſtoire de la Ville de Miafarekin* en *Méſopotamie*, compoſée par *Ebn Al-Azrak Al-Fareki*, natif de cette Ville.

TARIKH MIRKHOUAND : *Hiſtoire de Mirkhond* en langue Perſienne. Cet Ouvrage qui eſt aſſez célebre, porte le titre de *Raoudhat alſafa*. (*V. ce titre.*) *Khondemir* ſon fils en a fait l'abrégé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de *Habib alſeir*, & l'autre de *Khelaſſat Alakbar*. C'eſt ce dernier Ouvrage qui eſt ſouvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH MOTESCHEREF : *Hiſtoire écrite en langue Perſienne*, qui contient deux Ouvrages particuliers.

Le premier eſt *ſi hokkam Al-Akrad*, ſur les Princes Curdes ; & l'autre porte le titre de *Anſas alakhbar*. L'Auteur de ces deux Ouvrages eſt *Scharafedain Al-Badliſſi*.

T A.

TARIKH NESSA : *Hiſtoire des femmes en général*, compoſée par *Mohammed Ben Ahmed Al-Abiourdi*, mort l'an 507°. de l'Hég.

TARIKH NESSA ALKHOLAFA MEN ALHARAÏR U ALAMA : *Hiſtoire des femmes des Kalifes, tant libres, qu'eſclaves*, compoſée par *Tageddin Ali Ben Angiab Al-Bagdadi*, mort l'an 674°. de l'Hég.

TARIKH ALNASAB U KEBASCH : *Hiſtoire des Généalogies & des Chefs de familles*, compoſée par *Giafer Ben Mohammed Al-Moſtagferi*, mort l'an 433°. de l'Hég.

TARIKH NISCHANGI PASCHA. Il y a deux Ouvrages hiſtoriques de *Niſchangi Paſcha*, dont l'un porte le titre de *Thabacat almemalek*, dédié au Sultan Soliman, & le ſecond celui de *Tarikh Ebn Ramadhan*. Cet *Ebn Ramadhan* étoit *Niſchangi* ; c. à d. *Garde du Sceau* du Sultan des Turcs.

TARIKH NAFTHOULAH : Hiſtoire compoſée par *Elm Abdallah Ibrahim Ben Mohammed, Ben Arafah Al-Ouaſſeſti*, ſurnommé *Nafthouiah*, mort l'an 313°. de l'Hég.

TARIKH ALNAOUADIR : Hiſtoire compoſée par *Ahmed Ben Mohammed Al-Tabrizi*.

TARIKH NOVAÏRI : Hiſtoire de *Novaïri* qui porte encore le titre de *Nehaïat alareb*. C'eſt un grand Ouvrage hiſtorique en 10 vol., compoſé par *Schehab eddin Ahmed Ben Abdalouahab Al-Novaïri, Al-Kendi*, mort l'an 732°. de l'Hég. Il y a quelques vol. de cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* NOVAÏRI.)

TARIKH NISCHABOURI : *Hiſtoire de la Ville de Niſchabour*, une des quatre Capitales de la Province de Khoraſan. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben Abdallah al-Hakem al-Niſchabouri, mort l'an 405°. de l'Hég., en a compoſé une que *Sobeki* dit être un Livre excellent, & l'appelle *Seid al-Cothob* : le *maître des Livres*.

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380 juſqu'en l'an 518 par *Abdalgafar Ben Iſmail al-Farſi*, & a été abrégé par *Hakem al-Dhahabi*.

Aboul Caſſem & *Mohammed Ben Ali Attafi* ont auſſi travaillé ſur la même hiſtoire.

TARIKH AL-UASSETH : *Hiſtoire de la Ville de Vaſſeth* ſur le Tigre entre Bagdet & Couſah. Elle a été compoſée par *Mohammed Ben Sdid al-Uaſſethi*, mort l'an 637°. de l'Hég., & continuée par *Ebn al-Gelal*.

Le *Seïd Giafer Ben Mohammed*, ſurnommé *Algidſeri*, y a auſſi travaillé.

TARIKH AL-VOZARA : *Hiſtoire des Viſirs*. Il y en a une qui porte le titre de *Nocat aldfriah fi akhbar al-Vozara al-Mefriah*. C'eſt l'hiſtoire des Viſirs d'Egypte compoſée par *Nagmeddin Mohammed Ben Amadat, Ben Abil Haſſan al-Iemeni al-Fakih*, mort l'an 569°. de l'Hég.

Tageddin Ali Ben Angeb al-Bagdadi, mort l'an 674°. de l'Hég., & *Khouand Emir* ou *Khondemir Gaïatheddin*, ont travaillé auſſi ſur l'hiſtoire des Viſirs.

On trouve auſſi la même hiſtoire ſous le titre d'*Akhbar alvozara*.

TARIKH AL-OUASSAF : Hiſtoire Perſienne de Ginghizkhan & de ſes enfants juſqu'à Gazankhan, compoſée par *Khogiah Abdallah Ben Fadhlallah*, ſurnommé *al-Ouaſſaf*, l'an de l'Hég. 911°.

T A.

Cet Ouvrage porte encore le titre de *Kheridat alamfar u nozhat alkhaffar*, & contient 5 vol.

TARIKH Herat : *Hiſtoire de la Ville de Herat*, une des quatre Capitales du Khoraſan. Les Auteurs qui ont travaillé ſur cette hiſtoire ſont :

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, Ben Iounes, al-Bazzaz.

Ahmed Ben Mohammed, Ben Sâid al-Haddad.

Abou al-Rouh Iſſa al-Heraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544°. de l'Hég.

Abou Naſr Abdalrahman Ben Abi al-Giabbar.

Mauthekeddin Abdal Cami al Eſſahani.

Ebn Mardouiah, & *Omar Ben Schelam al-Saougi*, y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette hiſtoire en Perſien, eſt *Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al-Giami*, fameux Poëte Perſien, qui mourut l'an 898°. de l'Hég.

Moiuin eddin al-Ramchi y a auſſi travaillé l'an 897, ſous le titre de *Raoudhat algenan.*

TARIKH Hamadan : *Hiſtoire de la Ville de Hamadan.* Elle a été faite par le Viſir *Abou Schegiâ Mohammed Ben Hoſſain Al-Hamadani*, mort l'an 509°. de l'Hég. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Supplément ou une continuation d'une ancienne Chronique que *Hagi Khalfah* croit être le *Tarikh Schirouieh.*

Mohammed Abdalmalek Al-Hamadani, mort l'an 922°. de l'Hég., a continué l'hiſtoire d'*Abou Schegid.*

Abdalrahman Ben Ahmed Al-Anmathi y a auſſi travaillé ſous le titre de *Thabacat Al-Hamadan*, auſſi-bien que *Saleh Ben Ahmed Al-Dhahabi*, ſous celui de *Soïar Alcobala.*

TARIKH Hend ou Hinn : *Hiſtoire des Indes. Iouſſouf Al-Heraoui* en a compoſé une.

L'on trouve auſſi en Arabe & en Turc une hiſtoire moderne qui a été traduite des hiſtoires des Francs ou Européens, avec la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le *nouveau monde.*

TARIKH Iafêi : *Hiſtoire d'Iafêi*, qui porte auſſi le titre de *Merat Algenan.*

TARIKH Al-Iemen : *Hiſtoire de l'Iemen*, ou de l'Arabie Heureuſe. *Nagmeddin Omad Ben Abil Haſſan Al-Iemeni* l'a écrite l'an 269°. de l'Hég.

Gemaleddin Abdalbaki Ben Ali Al-Hamed Al-Mekki, mort l'an 793, y a auſſi travaillé.

Aboul Haſſan Ali Ben Haſſan Al-Khezergi, mort l'an 812, l'a ſuivi.

TARIKH Iossefos : *Hiſtoire de Joſeph.* Elle porte encore le titre de *Akhbar Al-Ebraniin : Hiſtoire des Hébreux*, & de *Kesab Al-Macabiin : Livre des Machabées.* C'eſt l'hiſtoire de *Joſeph Ben Gorion*, de laquelle il a été parlé plus haut. Elle eſt dans la Biblioth. du Roi.

TARIKH Ebn Habib. C'eſt une hiſtoire des Docteurs de la Secte Schaféienne, abrégée par *Takieddin Ebn Cadhi Schobhah.* Elle ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 856.

TARIKH Al-Moslemin : *Hiſtoire des Muſulmans.* C'eſt l'Abrégé de l'hiſtoire Giafarienne, ou de *Thabari*, donnée ſous ce titre par *Gergis Ben Amid*, qu'*Erpénius*, qui l'a traduite en Latin, nous a donnée ſous le titre d'*Hiſtoire Saracénique*, compoſée par *George Elmacin.*

TARIKH Alneïran. On appelle ainſi dans l'Orient la correction du Calendrier Iezdigirdique, ou Perſien, faite ſous Gelaleddin Malek Schah. (*V. plus haut le titre de* Tarikh Farsi, *& celui de* Tarikh Gelali.)

Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'il ſe ſoit fait encore une correction plus moderne de ce même Calendrier, ſous Mohammed Khouarezm Schah, ou ſous Gelaleddin Mankberni ſon fils, & ainſi l'on pourroit diſtinguer ces deux corrections en donnant le nom de *Maleki* à la premiere, & celle de *Gelali* à la ſeconde.

Le mot de *Neïran*, qui ſignifie les *deux principaux Luminaires*, à ſavoir le *Soleil* & la *Lune*, fait aſſez connoître qu'il y avoit toujours lieu de faire de nouvelles corrections à ce Calendrier, pour rapprocher de temps en temps l'équinoxe du printemps, ou le *Nevrouz*, qui marquoit le premier jour de l'année Perſienne.

TARIKH Samari. Chronique des Samaritains, qui commence depuis la création du monde, juſques à la fin de la Dynaſtie des Tholonides en Egypte, qui arriva ſous le Khalifat de Radhi l'Abbaſſide, l'an 322°. de l'Hég. L'Auteur de cette Chronique compte depuis Adam juſqu'à la premiere année de l'Hég., 5047 ans. Cet Ouvrage eſt en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 839.

TARIKH Schahan pischin u moloun motecaddemin : *Hiſtoire des premiers Rois de Perſe & des autres Rois les plus anciens.* Cet Ouvrage ſe trouve à la fin du *Tarikh Montekheb.*

TARIKH : *Elm Tarikh* : La *Science de l'hiſtoire. Hagi Khalfah* en fait un titre particulier dans ſon Ouvrage intitulé *Coſchf alzhonoun*, & a ramaſſé mille trois cents Auteurs, ou Ouvrages particuliers qui regardent cette matiere.

TARIM, Ville de l'Iémen ou Arabie heureuſe, qui eſt compriſe dans le pays qui porte en ſon particulier le nom de *Hadramouth. Edriſſi* la place aſſez près de celle de *Siam* ou *Siabam.*

TARKHAN. Ce mot chez les Mogols ſignifie celui qui eſt affranchi de toute ſorte de tributs, & qui n'eſt pas même obligé de faire part du butin qu'il a fait à la guerre, ni à ſon Prince, ni à ſon Général.

TARKHAN : *Tarkhan Khatoun*, que quelques-uns nomment auſſi *Turkhan.* C'eſt le nom d'une Princeſſe, femme de Malek Schah, 3°. Sultan des Selgiucides. (*V. le titre de ce Sultan, celui de* Mohammed, fils de cette Princeſſe, *& celui de* Barkiarok.)

TARKHAN : *Abdal Salam Ben Abdalrahman*, eſt ſurnommé *Ebn Tarkham Al-Aſchbili, Al-Lacmi.* C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Erſchad fi taſſir Al-Coran.* Il étoit natif de Seville en Eſpagne, & mourut l'an 627°. de l'Hég. Son Ouvrage eſt une introduction pour faciliter la lecture des Commentaires de l'Alcoran.

Abou Mohammed Al Farabi porte encore le ſurnom de *Tarkhan.*

TARMAD, ou Termed. Nom d'une Ville qui appartient, ſelon quelques Géographes, à la Province de Thokhareſtan. Elle eſt ſituée ſur la rive droite ou Septentrionale du fleuve Gihon, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, ſur la rive Mérid. ou Occident. Mais cette différence vient de ce que cette Ville eſt peut être bâtie des deux côtés de cette riviere, ou parce

que l'une des deux parties qui la diviſent a été ou ruinée ou bâtie en divers temps.

Les Tables d'*Aboul Feda* donnent à cette Ville 91d. 15′. de long., & 37 d. 35′. de lat. Septent. Quelques-uns ne lui donnent que 90 d. de long. Mais les Auteurs ne varient pas ſur le ſujet de ſa lat.

La différence qu'il y a entre les Auteurs touchant la ſituation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maoualnahar, qui confine avec le Khoraſan, comme font les autres. Cette Ville a une fort grande Juriſdiction, & comprend un fort grand nombre de bourgades & de villages.

TARMADI ou TERMENT. Pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce ſurnom.

Alaeddin, qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de *Prince de Termed*, & fut élu Khaliſe, ou plutôt Anti-Khaliſe par l'autorité de Mohammed Khouarezm Schah contre Naſſer, qui étoit le véritable & le légitime Khaliſe. (*V. le titre de* MOHAMMED COTHBEDDIN KHOUAREZM SCHAH.)

TARMADI HAKIM AL-TARMADI : le *Philoſophe de Termed*. C'eſt le titre ou le ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Ethbath alelal alſcharidat*, dans lequel il prétend prouver le Muſulmaniſme par raiſonnements, & non par autorité. Il mourut l'an 655e. de l'Hég.

Il y a encore un Livre de lui, intitulé *Aſſabat alraï*, qui eſt un Art ou Science pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de *Berberah*, qui eſt la *Barbarie* d'Afrique, que nous appellons aujourd'hui la *Côte de Cafrerie*, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Océan Oriental ou Ethiopique.

Cette Ville eſt plus méridionale que celle de Careounah, de 3 journées, & elle a fort proche d'elle la montagne ou le promontoire nommé *Khacouni*.

TAROUDENT. Nom propre de la Ville qui porte ordinairement celui de *Sous alacſa*; c'eſt-à-dire *Sous en Mauritanie*, ſituée ſur l'Océan Atlantique. (*V. plus haut le titre de* SOUS.)

TA'AROUF LEKEDNIEB ALTASSAOUF. Livre de Spiritualité, qui traite de la Profeſſion religieuſe ou des exercices des *Soſis*. C'eſt un Ouvrage compoſé par *Mohammed al-Kelabadi*, qui mourut vers l'an 400 de l'Hég. L'on a dit de ce Livre, *laoula al-Taarouf*; c'eſt-à-dire, que ſans lui on ne connoîtroit point la ſpiritualité, ni la dévotion dans le Muſulmaniſme.

TAROUI, ſurnom de *Moſleheddin Moſtafa Mohammed Ben Iſmaïl*, plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Codhâi*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Taarifas*. (*V. ce titre.*)

TAROUIAH : TAROUIAT ALAROUAH. C'eſt une eſpece de Supplément au Dictionnaire Arabique de *Giaouhari*.

TAROUIH ALAROUAH. Livre de Médecine compoſée par *Hakimeddin Mahmoud al-Tabrizi*. Cet Ouvrage a été mis auſſi en Vers.

TAROUIH ALAROUAH. Livre de Médecine, qui eſt peut-être le même que le précédent, mis en Vers Turcs par *Mohammed Ben Ahmed al-Alouini al-Thouneſſi*, natif de Tunis. Cet Ouvrage eſt diviſé en 4 Canons ou Regles.

TAROUIH ALCOLOUB BELLETHAÏF ALÖÏOUB. Livre de plaiſanteries, ſans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un château de la Province de Khoraſan, qui étoit tenu par les brigands ou Aſſaſſins de la faction des *Moahedah*, ou *Iſmaëliens* de Perſe. Le Sultan Tacaſeh Khan les en chaſſa, & en extermina la race.

TASSAFIN. (*V. le titre de* TESSEFIN.)

TASSAIAT. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi *Azzeddin Abdalaziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed al-Thabari*, mort l'an 722e. de l'Hég., & *Ebn Araſah*. Ce ſont des *eſſais*, ou des *efforts* ſur pluſieurs matieres différentes.

TASSALLI ARA ALRAZIAH U TAGIALLI BERIDHA ALBARI TAALA : *Livre de conſolation dans les accidents fâcheux qui arrivent dans la vie, & de la réſignation à la volonté de Dieu.* C'eſt un Ouvrage de *Mohammed Ben Abdalhakk, Ben Soliman, al-Telmeſſani.*

TASSALLI U TASSABUR ALAMA CADHAHO ALLAH MEN AHKAM AHEL ALTAGIABBUR U ALTEKEBBUR : *Conſolation & exhortation à la patience ſur ce que Dieu a ordonné que nous ſouffrions de la violence & de l'injuſtice de ceux qui gouvernent*, Livre compoſé par *Abou Haſſan al-Schadhebi, al-Maleki.*

TASSAOUF : *Exercices de Dévotion*, ou *de Spiritualité*. Les Muſulmans appellent *Ilm al-Taſſaouf*, la *Science* qui fait monter l'homme de l'état purement homain à celui de la félicité, en faiſant paſſer de degré en degré juſqu'à la plus haute perfection autant qu'il eſt poſſible à ſa nature.

C'eſt de cette Science ou de cet Art que ceux qui en font profeſſion prennent le nom de *Soſis*, que l'on dit avoir été premièrement pris par *Abou Haſchem al-Soſi*, mort l'an 150e. de l'Hég. (*V. le titre de* SOFI.)

Les Muſulmans ont un très-grand nombre de Livres de cette matiere; mais comme ils ont tous des titres différents, on les trouvera pour la plupart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui ſignifie les *Conjugaiſons des Verbes*, ſert de titre à pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF ALDEHER FI TAARIF ALZEKHER. Livre compoſé ſur les révolutions du monde, compoſé par *Tageddin Ali al-Mouſſali*, plus connu ſous le nom d'*Ebn Aldoraihem*, mort l'an 762e. de l'Hég.

TASSARRUF BELESM ALAADHAM : *l'emploi & l'uſage du nom de Dieu.* Les Muſulmans diſent que c'eſt une ſcience qui fait une partie du *Taſſir*, c'eſt-à-dire, des *Commentaires de l'Alcoran*, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes & les Saints capables de cette Science. (*V. cependant le titre d'*ESMA ALLAH, *des noms de Dieu.*)

TASCHBIAH AL-CORAN U ESTAARATHO : *Similitudes & Métaphores de l'Alcoran.* C'eſt le titre d'un Livre d'*Aboul Khaïr*, qui appartient aux *Forbu* ou *Branches* du Muſulmaniſme.

Le mot de *Taſchbiah* & de *Taſchbih* ſignifiant auſſi une figure de Réthorique que nous appellons une *comparaiſon*, *Ahmed Ben Othman al-Turkman*, mort l'an 744e. de l'Hég., a compoſé un Livre intitulé *al-Taſchbiah*, dans lequel il traite des *Similitudes* & des *Comparaiſons.*

Tanbih

T A.

Tanbih ala altaſchbih, eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé & diviſé en deux parties par *Safadi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1140.

TASCHDID Arkan : Titre d'un Livre de *Soiouthi*, fait contre l'Ouvrage de *Gazali*, intitulé *al-Ahiah aléloum*. *Bacâï* répondit à cet Ouvrage de *Soiouthi*, & celui-ci s'étant défendu, *Bacâï* lui repliqua, &, donna à ſa réplique le titre de *Tahadim alarkan*.

TASCHNIF Alesma bemessaïl Aleschtema. Titre d'un Livre que *Soiouthi* a compoſé ſur les *Foroû*, ou *Branches* de la loi Muſulmane.

TASCHNIF Alesma Beahkam Alsema. Titre d'un Livre que *Gemaleddin al-Sarkhadi* a compoſé ſur les chanſons & ſur les danſes.

TASCHNIF Alestema beahkam Algimaa. Titre d'un Livre compoſé ſur le devoir conjugal, par *Abdalcader Mohammed Ben al-Schadheli*. Cet Auteur dit qu'il a ramaſſé & éclairci tout ce qu'il a trouvé ſur cette matiere dans le Recueil de *Hafedh Aboubekr al-Arabi*, Diſciple de *Gazali*, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs ſur le mariage & ſa conſommation. C'eſt ce qu'il appelle *Giamé leſadhl aiſeraidh algimaâ u ſonanhi u adabhi*.

TASCHNIF Alestema. Autre Livre dont le titre ſignifie proprement le *pendant d'oreille*, compoſé par *Zein eddin Abou Haſi Omar*, ſurnommé *al-Schamâ al-Halabi*, mort l'an 936°. de l'Hég.

TASCHOUIK Nameh Ilekhani. Titre d'un Livre Perſien compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi*, & diviſé en quatre parties, dont la premiere traite des Minéraux en général ; la ſeconde, des Pierres ; la troiſieme, des Marcaſſites ; & la quatrieme, des Drogues.

TASCHOUIK ela Albeït Alatik. Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben al-Mohebb al-Thabari*, dans lequel cet Auteur excite ſes Lecteurs à l'amour de l'ancienne maiſon ; c'eſt-à-dire, au pélerinage & à la viſite du Temple de Jéruſalem, ou peut-être de la Mecque.

TASCHOUIK Alharamein : *Exhortations au pélerinage des deux Villes prétendues ſacrées par les Muſulmans* ; c'eſt-à-dire de la Mecque & de Médine. C'eſt l'Ouvrage de *Fadhl allah al-Cadhi Naſſi al-Keſſaï*.

TASCHRIH : l'*Anatomie*. Les Livres les plus eſtimés ſur cette matiere, ſont, ſuivant le ſentiment des Orientaux, ceux de *Ben Sina* ou *Avicenne*, de l'Imam *Razi*, que nous appellons *Razes*, & d'*Ebn Hemam*.

Il y a encore un *Taſchrih fil foroû*, qui eſt une Anatomie allégorique des articles de la loi Muſulmane.

TASDID fi beian Altauhid. Livre compoſé ſur l'unité de Dieu, par *Ganimi*.

TASHIF u Taharif : *De la Correction & de la Corruption des Livres*, & particuliérement de ceux qui paſſent pour ſacrés. C'eſt un Ouvrage d'*Aboul-Fath Othman Ben Iſſa al-Balathi*, mort l'an 600 de l'Hég.

Les Muſulmans n'ont rien tant à reprocher, mais ſans raiſon, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres ; c'eſt ce qu'ils appellent *Taharif*, à cauſe que Mahomet dit en pluſieurs endroits de l'Alcoran, en parlant ſur-tout des Juifs, *Iohraſoun alketab*. Mais ce faux Prophete avance cette impoſture ſans aucun fondement, puiſque les Juifs ont toujours eu juſqu'ici les mêmes exemplaires ; & les plus habiles Muſulmans conſeſſent que s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au ſujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant, c'eſt preſque ſur ce fondement mal établi, que le Mahométiſme eſt poſé. Car Mahomet qui a entiérement altéré & corrompu preſque toutes les choſes de l'ancien Teſtament dans ſon Alcoran, a ſu perſuader à ſes Sectateurs, qu'il n'y a rien d'authentique dans l'ancien ni dans le nouveau Teſtament, que ce qu'il en a inſéré dans ſon Livre.

TASHIL Alaroudh : *Art Poétique* compoſé par *Abdal Malek Ben Gemaleddin*.

TASHIL Alsalehi. Additions faites aux Tables Aſtronomiques d'*Ulug Beg* avec des explications, ſans nom d'Auteur.

TASHIL Alcassed lezaour Albiessaged. Titre d'un Livre compoſée par *Ahmed al-Omad al-Aſcahesbi*, mort l'an 807°. de l'Heg. C'eſt un traité de la viſite des Temples ou Moſquées.

TASHIL Almenafê. Livre de Philoſophie & de Médecine, compoſée par *Ibrahim al-Azrak*.

TASHIL Almicat fi êlm Alaoucat. Livre Turc qui traite des Horloges & des manieres de meſurer le temps, compoſé par *Moſtafa Ben Ali*, qui prend le titre de *Maouakket belgiamé al-Selimi*, c'eſt-à-dire, d'*Officier qui marque les heures dans la moſquée de Sultan Selim à Conſtantinople*.

TASHIL Alnasr u tagil Aldhafr : Livre qui enſeigne à attirer le ſecours divin, & à faciliter la victoire. C'eſt un Ouvrage pieux & moral d'*Ali Ben Mohammed al-Maourdi*.

TASHIL Alseril fi fehem mani Altanzil. Commentaire ſur l'Alcoran, compoſée par *Aboul Haſſan al-Bekri*, ou *al-Bakeri*.

TASHIL Aloucouf Ala Gaouamedh Ahkam Aloucouf. Titre d'un Livre de *Zeïneddin Abdalraouf al-Manoui*, mort l'an 999°. de l'Hég. Il traite des loix Muſulmanes ſur le ſujet des fondations & legs pieux.

TASHIL fil thebb. Livre Turc compoſé ſur la Médecine, par *Hagi Paſcha al-Aidini*, & diviſé en trois parties, dont la premiere traite des parties de la Médecine, tant théorique que pratique ; la ſeconde, des viandes, des breuvages, & des remedes ; & la troiſieme, des cauſes & des ſignes des maladies.

TASSIRAT alkaouaker. Titre d'un Livre Aſtronomique qui traite des Planetes, compoſé par *al-Kendi*.

TASLIAT alhazin fi maout albenin : *Conſolation ſur la mort des enfants*. C'eſt un Ouvrage de *Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah*, mort l'an 776°. de l'Hég.

TASRIF fil tassaouf : *Traité de la Vie & des Exercices des Sofis*, compoſé par *Alaeddin Iſmâïl Ebn Al-Conoui*, mort l'an 727°. de l'Hég.

T A.

TASRIF. *Inflexion & Conjugaiſon des Verbes.* Il y a pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique qui portent ce nom, comme *Tasrif Ben Malek*, *Tasrif Al-Zengiani*, *Tasrif Al-Seïd Al Scherif*, expliqué en Perſien, *Tasrif Al Mazeni*, &c. Il y a encore ſous ce même nom une Grammaire Arabique compoſée par *Ebn Al-Hagib*, & commentée par *Giarbardi*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1087.

TASTHIH ALCORRAH: *Traité de la quadrature du Cercle.* Pluſieurs Auteurs en ont écrit, comme *Ptolémée*, *al-Fargani*, *al Birouni*, &c.

TATAR, & TATARKHAN. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, 5e. Roi du Turqueſtan de la poſtérité de Turk, fils de Japhet. Il vint au monde avec ſon Jumeau nommé *Mogul* ou *Mogol*, & ces deux freres fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, leſquels par la ſuite des temps ſe réunirent en un ſeul. C'eſt donc de ces deux freres que les noms de *Tartares* & de *Mogols* ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera ici leur Dynaſtie entiere telle que *Mirkhond* nous l'a donnée.

Le premier eſt Tatarkhan, fils d'Ilingehkhan; le ſecond, Bouka khan, fils de Tatar khan; le troiſieme, Bilingeh khan; le quatrieme, Iſſail khan; le cinquieme, Akſur khan; le ſixieme, Ordou khan; le ſeptieme, Sounig', ou Sidig khan. Ces ſept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, ſont une Dynaſtie de huit grands Rois, dont on a conſervé ſeulement la mémoire dans le Turqueſtan. Car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangeres qui ſurvinrent, diviſerent tellement cette Nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoique les Familles Tartares ſubſiſtaſſent toujours ſéparées des autres Nations Turqueſques de l'Orient.

Il faut remarquer ici que les Peuples, que nous appellons *Mogols* & *Tartares*, ſont tous compris par les Auteurs Orientaux, ſous le nom d'*Atrak*, c'eſt-à-dire, de *Turcs*; car le mot *Atrak* eſt le plurier Arabe du mot *Turk*.

Aujourd'hui l'on donne chez les Turcs le nom de *Tatar Khan* au Sultan qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynaſtie ou Principauté, *Tatar Khaniah*, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement *Cerey*, eſt auſſi célebre que celle d'Othman parmi les Turcs. (*V.* ſur le ſujet des petits Tartares, les titres de CAFAH, *de* GHERAÏ KHAN, *&* *de* BABALOUSCIU, leur Mouphti.)

TATARKHAN. Il y a un Livre en pluſieurs volumes ſur les *Fetaoui*, ou *Déciſions Juridiques* des Muſulmans, qui porte ce nom à cauſe que ſon Auteur nommé *Abou Ben Ola al-Hanefi*, le dédia à un Sultan des Tartares qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie ſeulement *Tatar Khan*. Ce Livre fut commenté par ſon propre Auteur, & publié ſous le titre de *Zâd almoſſaferin*: la *Proviſion des Voyageurs.* Mais tout ce gros Ouvrage a été enfin réduit en un ſeul volume, par *Ibrahim Ben Mohammed al-Halabi.*

TATARGIOU & TATARGIUK KHAN. Nom d'un Prince des petits Tartares; c'eſt-à-dire de ceux qui ſont au-deſſus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caſpienne, qui fit la guerre à Aladin, Sultan des Seljucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul, pere d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomane, la garde des Provinces de l'Anatolie les plus expoſées aux courſes de ce Tartare.

T E.

TATHLITH. Les Muſulmans appellent ainſi la *Trinité* des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croyent que nous admettons trois ſubſtances différentes dans la Divinité.

Ce même mot eſt auſſi chez eux le titre d'un Livre fait ſur les mots qui ſe liſent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas différents dans quelques textes ou paſſages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été compoſé par *Ebn Malek*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051. (*V. le titre de* TOHFAT ALACRAN.)

TEBET, TOBAT, TOBUT & TONBUT. Nom d'un Pays qui a la Chine à ſon Orient, les Indes à ſon Midi, & du côté de l'Occident & du Septentrion, les Pays Turcs appellés *Kezelgeh* & *Tagazgaz* ou *Tamgaz*.

Ce Pays de Tebet, au rapport d'*Ebn al-Ouardi*, a un Roi particulier que l'on dit être de la race des anciens Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, qui portoient le titre de *Tobâi*, & le même Auteur dit que c'eſt du Tebet que l'on apporte le plus excellent muſc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Perſien & en Turc, *Miſk Tobati*, ou *Tonbati*, & quelquefois *Miſk Tobat*, ſelon l'Auteur du *Mirsat.* (*V. le titre de* HAÏATHELAH.)

TEBIAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Eclairciſſement* & *Diſtinction*, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages. L'on en rapportera ici quelques-uns.

TEBIAN AAÏAN ALKHALAF FI AÏAN IMAN ALSALAF: *De la différence qu'il y a entre la Foi ou Religion des Anciens, & celle des Modernes.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Manſour Ben Haſſan Ben Ali al Caleri.*

TEBIAN FI ADAB GIOMLAT AL-CORAN: *Explication de ce qui concerne l'Alcoran en général.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Iahia Ben Scharaf al-Naouaoui*, mort l'an 676e. de l'Hég.

TEBIAN FIL BEÏAN. Livre de Rhétorique, diviſé en trois Parties, qui ſont *Mâni*; l'*Invention*; *Beïan*: l'*Amplification*; & *Bedi*, les *Figures*, & compoſé par *Scharafeddin Houſſaïn Ben Mohammed al-Thaibi*, mort l'an 741e. de l'Hég. Ce Livre eſt dans la Biblioth., du Roi, n°. 1130.

TEBIAN FI ELM ALBEÏAN. Autre Livre de Rhétorique, compoſé par *Ebn al-Zamalcani*, mort l'an 651e. de l'Hég.

TEBIAN FIL CORAN: *Explication ſur l'Alcoran.* Il y en a pluſieurs; à ſavoir ſur les *Adrab*; c'eſt-à-dire, ſur ſes voyelles & ſur ſa ponctuation, *ſi acſam*: *ſur ſes Parties*, *ſil meſſail*: *ſur ſes Queſtions*, *ſi meſchabah*: *ſur ſes Comparaiſons & Similitudes*, *ſi ſchobhat*: *ſur ſes doutes*, *& difficultés*, *ſil taſſir*: *ſur ſes Commentaires*, &c. L'Auteur qui a écrit ſur les doutes de l'Alcoran, s'appelle *Ebn Gemadt.*

TEBIAN FI AHOUAL ALBOLDAN. Livre de Géographie, compoſé par *Ahmed Ben Abi Abdallah.*

TEBIAN FI AKHBAR BAGHAN: *Hiſtoire de la Ville de Bagdet*, compoſée par *Ahmed Ben Khaled al-Barki.*

TEBIAN. KETAB AL-TEBIAN. Livre d'Aſtronomie, compoſée par *Abdallah Mohammed Ben Abdallah*, *Ben Amrou.*

TEBR, & TIBR. *Belad al-Tebr. Pays de la Poudre d'or. Edriſſi* marque dans le Pays des *Soudan* ou

Negres, la ſituation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville & Province plus Orientale que celle de Genah.

Le même Auteur écrit que les Habitants de Tocrur, qui occupent les extrêmités de l'Afrique à l'Occident, font auſſi un grand négoce d'or en poudre que les gens du Pays croyent être végétal, comme celui des Provinces Indiennes limitrophes de la Perſe. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

TEBRIZ. (*Voyez le titre de* TABRIZ)

TEFASSIR. Ce mot Arabe eſt le plurier de *Taſſir*, qui ſignifie une *Explication* ou *Commentaire*, & particuliérement de l'Alcoran.

C'eſt auſſi le titre de la ſeconde Partie de l'Ouvrage intitulé *Mag'mou al-Raſchidiah*, dans laquelle il eſt particuliérement traité des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. (*V. le titre de* TAFSIR, *& celui de* MAG'MOU AL-RASCHIDIAH.)

TEFLIS, TIFLIS, TEFLISSI. (*V. le titre de* TAFLIS.)

TEFSIR. (*V. le titre de* TAFSIR.)

TEIMI. (*V. le titre de* TAÏMI.)

TEKOUIM & TEKOUIN. (*V. les titres de* TAKOUIM *& de* TAKOUIN.)

TEKRIT. (*V. le titre de* TACRIT.)

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement *Tremiſen*. Elle eſt la Capitale d'une Province qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a enſuite toujours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celui d'Alger. (*V. le titre de* MAGREB.) Ce Pays a produit pluſieurs Hommes de Lettres, tels que ſont les ſuivants.

TELMESSANI. Homme *natif de la Ville de Telmeſſan*. *Aſſiſeddin Soliman Ben Ali*, mort l'an 690 de l'Hég., porte le ſurnom de *Telmeſſani*. C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur la *Caſſidah*, Poëme d'*Ebn Fared*, intitulé *Taiiah*.

TELMESSANI. Surnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed Ebn al Merouzi*, qui mourut l'an 781°. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Aſchraf alaihoraf ielmalek al-Aſchraf*. Cet Ouvrage eſt dédié à un Roi d'Egypte, & ſon Auteur y prétend prouver que l'Egypte eſt le meilleur Pays de toute la terre habitable. (*V. encore le titre de* MARZOUR.)

TEMIR & TEMUR. (*V.* TIMOUR.)

TEMIR CAPI. (*V.* DEMIR CAPI.)

TENBIH. (*V. le titre de* TANBIH.)

TENBUL. Ce mot eſt originairement Perſien. Mais les Arabes s'en ſervent auſſi pour ſignifier cette feuille préparée avec la chaux vive, & la *Noix*, appellée *Fanfel*, que les Indiens appellent ordinairement *Betré*, & nos Voyageurs, *Bétel*. Cette Drogue eſt aſſez connue par les relations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Perſien remarque que l'arbre qui porte la feuille du *Betré*, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & qu'on le nomme en Arabe, *Schegiar*, ou *Schegiarat al Tenbul*.

TENCU. Les Arabes écrivent que c'eſt le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il eſt vrai

que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'hui, *Tiencu*, c'eſt-à-dire, le *Fils du Ciel*, & *Hoangri*, mot qui ſignifie *Jaune* ou *Terreſtre*, pour le diſtinguer de *Xangti*, qui ſignifie l'*Empereur du Ciel*, ou le *Ciel* même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du *Ciel*.

TERAKEMAH. (*V. le titre de* TURKMAN.)

TERGEMAH ou TERGIMEH. (*V. le titre de* TARGEMAH.)

TERIAK: La *Thériaque*. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs, & leurs Hiſtoriens, auſſi-bien que ceux de la Perſe, diſent que la compoſition de la Thériaque eſt de l'invention de Feridoun, ancien Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des Piſchdadieus.

Les mêmes Arabes diſent que la plus excellente Thériaque de l'Orient, eſt celle de la Province d'Irac, ou de Bagdet qui en eſt la Capitale, & l'on raconte que le Khalife Motouakkel en avoit de ſi exquiſe, qu'il faiſoit mordre exprès des gens par des viperes, pour les guérir ſur le champ, & cette Thériaque de Bagdet eſt réputée ſi ſouveraine contre les morſures de toutes ſortes de bêtes venimeuſes, qu'il y a un Proverbe en Perſe pour ſignifier qu'un remede ou un ſecours vient trop tard, qui porte: „ C'eſt faire „ venir de la Thériaque de l'Irac. "

Comme ce mot *Teriak* ne ſignifie pas ſeulement chez les Orientaux cette compoſition particuliere à laquelle nous donnons ce nom; mais encore un *Antidote* en général, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK ALFIKR: L'*Antidote de l'Eſprit*. C'eſt un Ouvrage compoſé par *Aboulfarag' Codamah Ben Giafar Al-Kateb*.

TERIAK ALMOHEBBIN: L'*Antidote des Amants*. Titre d'un Livre compoſé par *Hafedh Al-Ouaſſethi*, natif de la Ville de Waſſethe, ſur le Tigre.

TERIAK LEAHEL ALESTEHKAK: *Antidote pour ceux qui recherchent la vérité*. C'eſt le titre d'un Livre Perſien, compoſé par *Giami*, dans lequel il y a 40 *Hadith* ou *Récits*, au bout de chacun deſquels ce Poëte a ajouté une Stance en Langue Perſienne.

TERMED. (*V. le titre de* TARMAN.)

TESSEFIN ou TASSEFIN. (*V. le titre de* IOUSSOUF BEN BASCHTEKIN.) L'on remarquera encore ici que ce nom de *Teſſefin* ou *Taſſafin* eſt tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve ſouvent écrit dans les mêmes Exemplaires en différents endroits, *Baſchkehin*, *Taſchkehin*, & *Naſchkehin*.

Teſſefin Ben Ali, *Ben Iouſſouf*, *Ben Teſſefin* ſuccéda à ſon pere dans le grand Empire des Al-Moravides, que les Arabes appellent *Molathemiah* & *Morabethah*, tant au-deçà qu'au-delà de la Mer, c'eſt-à-dire, en Eſpagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépouillé de la plus grande partie de ſes Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynaſtie des Al-Mohades, l'an 539°. de l'Hég.

TETEMMAH: *Perfection*, *Supplément*.

TETEMMAT ALHERZ MEN ALAÏMAT ALKENZ. Titre d'un *Caſſidah* ou *Poëme*, compoſé par *Mohammed Caſſem Ebn Al-Schattebi*, mort l'an 590°. de

T E.

l'Hég. C'eſt un Poëme qui traite de l'Art Poétique. *Mohammed Al-Omari* en a fait un ſemblable à ſon imitation, qui eſt intitulé *Caſſidat alnadhirat fi bahr u alcefiat.*

TETEMMAT ALFETAOUI : *Supplément de déciſions juridiques ſelon la Loi Muſulmane.* C'eſt un Ouvrage de *Borhaneddin Mahmoud Ben Mohammed* qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé *Al-Mohiah.*

TETEMMAT ïETIMAT ALDEHER : *Supplément* de l'Ouvrage intitulé *Iesimat aldeher.* (*V. ce titre.*)

TETEMMAT MAAREFAR AL-SAHABAH : *Supplément à l'Hiſtoire & aux vies des Compagnons de Mahomet.*

TEVARIKH. (*V. le titre de* TAOUARIKH.)

REVESSUL. (*V. le titre de* TAOUASSUL.)

TEVESSUM. (*V. le titre de* TAOUASSUM.)

TEVESSUTH. (*V. le titre de* TAOOASSUTH.)

TEVRIET. (*V. le titre de* TAOURIAT.)

TEZKEREH. (*V. le titre de* TADHKERAH.)

THABAIOUN : Les *Naturaliſtes.* Nom des anciens Philoſophes de la ſeconde Claſſe. (*V. le titre de* ELAHIOUN, *& celui de* DAHARIOUN.)

THABACAT. Mot Arabe qui ſignifie proprement une choſe qui ſuit une autre choſe égale, *Ordre, Claſſe.* Dans cette derniere ſignification, il ſert de titre général & particulier à pluſieurs Livres qui traitent des Perſonnages illuſtres de quelque profeſſion qu'ils ſoient, ſoit par ordre alphabétique, ou par ordre des temps, ou par ordre de profeſſions, comme on peut le voir dans les titres ſuivants.

THABACAT AL-ATTHEBA : Les *Vies* ou *l'Hiſtoire des Médecins illuſtres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Caſſem, Ben Abi Oſſaïbedh*, qui eſt mort l'an 668°. de l'Hég., a écrit ſur cette matiere, de même qu'*Ebn Gelgel.* (*V. auſſi le titre de* OIOUN ALANBA.)

THABACAT ALAULIA : Les *Vies des Saints.* Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont pris le ſoin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & *Al-Anſari* a été le premier qui y a travaillé. *Serag'eddin Al-Mollakken Al-Soiouthi, Al-Thaâlebi, Iafeï*, & pluſieurs autres l'ont ſuivi, & ont publié la plupart de leurs Ouvrages ſous d'autres titres qui ſont rapportés dans leur lieu.

THABACAT AL-COBRA : Les *Vies des grands Hommes.* Titre d'un Catalogue qui traite particuliérement des Perſonnages, par leſquels les Traditions Mahométanes ont été tranſmiſes des uns aux autres. Il eſt ſans nom d'Auteur, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 677.

Il y a auſſi un autre Ouvrage de *Tag' eddin Al-Sobki* ſous le même titre, dans la Biblioth. du Roi, n°. 850.

THABACAT AL-COBRA AL-FOKAHA. Titre d'un Catalogue ou d'une Hiſtoire des Juriſconſultes Muſulmans juſques en l'an 729°. de l'Hég., ſans nom d'Auteur. Il ſe trouve dans la Bihlioth. du Roi.

THABACAT AL-COBRA. Titre d'un Ouvrage qui traite de ceux qui ont excellé dans la maniere de lire

T H.

& de réciter l'Alcoran, & qui ont fait profeſſion de l'enſeigner. *Dhehebi* qui en eſt l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par ſiecles, depuis le Khalife Othman juſques en l'an 630°. de l'Hég. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

Abou Amrou Othman, qui eſt mort l'an 444°. de l'Hég., avoit écrit auparavant ſur le même ſujet, comme pluſieurs autres qui en ont auſſi écrit ſous différents titres.

THABACAT AL-FOKAHA : *Hiſtoire des Juriſconſultes par claſſes.* Titre de pluſieurs Ouvrages touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Muſulmaniſme. *Abou Iſhak Ibrahim Ben Ali Al-Schirazi*, qui eſt mort l'an 416°. de l'Hég., eſt de ce nombre. *Mohammed Ben Abdalmalek Al-Hamadani*, mort l'an 521°. de l'Hég. en eſt un autre, de même que *Giorgiani.*

THABACAT AL-FOKAHA U AL-MOHADETHIN : *Hiſtoire des Juriſconſultes & des Docteurs Traditionnaires.* Titre d'un Ouvrage en 4 vol., touchant la Vie d'un grand nombre de ces ſortes de Docteurs Muſulmans, compoſé par *Haïthem Ben Adi.*

THABACAT FOKAHA AL-IEMEN U ROUSSA ALZEMEN : *Hiſtoire des Juriſconſultes de l'Iemen* ou *de l'Arabie heureuſe.* Titre d'un Livre d'*Abou Samat Al-Giâdi Al-Iemeni*, natif ou originaire de l'Iemen, lequel eſt mort l'an 510°. de l'Hég.

THABACAT AL-HADITH. Titre d'un Recueil des Traditions Muſulmanes par ordre alphabétique, dont l'Auteur eſt *Abdallah Ben Abdalrahman, Ben Gioza Al-Andalouſſi, Al-Balenſi, Al-Kelabadi*, natif ou originaire de la Ville de Valence en Eſpagne. Ce Recueil ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

THABACAT AL-HANBALIAH : *Hiſtoire des Docteurs Hanbalites*, ou *de la Secte de Hanbal*, une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Titre d'un Ouvrage hiſtorique qui comprend la vie & les éloges de ces Docteurs par ordre Alphabétique. Il a été compoſée par *Abou Hoſſaïn al-Hanbali*, lequel eſt mort l'an 512°. de l'Hég.

Zeineddin, plus connu ſous le nom d'*Ebn Nakib*, mort l'an 755°. de l'Hég., a fait un *Dhil* ou une *Addition* à ce même Ouvrage. Il a été ſuivi par *Zein eddin Ebn Regeb*, qui a continué cette addition juſques en l'an 850°. de la même Hég., & par *Takieddin Ben Maſiah.*

THABACAT AL-HANEFIAH : *Hiſtoire des Docteurs Hanefites*, ou *de la Secte d'Abou Hanifah*, l'une des quatre Sectes Orthodoxes reçues & reconnues pour telles par les Muſulmans. Elle a été traitée en premier lieu par *Abdaclader*, ſous le propre titre de *Giauaher almadhiah fi Thabakat al-Hanefiah*, lequel a été ſecouru dans ſon travail par *Cothbeddin Abdalkerim al-Halabi.*

Ceux qui ont travaillé après lui ſur cette matiere, ſont *Aboul Ola al-Bokhari, Abou Hoſſaïn Al-Sobki, Abou Hoſſaïn Abi Al-Mardini*, & pluſieurs autres.

THABACAT AL-HOFADH. Titre d'une *Hiſtoire* qui contient les vies ou les éloges des Muſulmans les plus célebres qui ont ſu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur *Abou Abdallah Schamſeddin al-Dhahabi*, qui l'a extraite de ſa grande hiſtoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traité le même ſujet après lui, ſont *Ben al-Thabbag, Ben al-Mafdhal*, en 2 vol. *Ben Hagiar al-Askalani*, mort l'an 853°. de l'Hég.; *Soiou-*

thi, ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres *Takieddin*, *al-Fahad*, *al-Mekki*.

Dhahabi eſt mort l'an 748°. de l'Hég.

THABACAT Al-Hokama : la *vie* ou *l'hiſtoire des Philoſophes*. Le titre entier de cet Ouvrage eſt *Souan alhekmat fi Thabakat alhokama*, *Souan alhekmat*, ſignifie *réſervoir de la ſageſſe*. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Aboul Caſſem Sâad Ben Ahmed al-Korthobi*, natif ou originaire de Cordoue en Eſpagne. L'Imam *Mohammed*, ſurnommé *Bimani*, a écrit ſur le même ſujet.

THABACAT Al-Hoaama u Ashaa Alnogioum u Allatehaba. Titre d'une *hiſtoire des Philoſophes, des Aſtronomes & des Médecins*, compoſée par le Viſir *Ali Ben Iouſſouf al-Kofthi*. *Abou Hamzah*, & *Abdallah Ben Sâad* en ont fait chacun un abrégé.

THABACAT Al-Khaouas : *Claſſes des perſonnages de diſtinction*. Titre d'un Ouvrage touchant les vies des Scheikhs de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe, compoſée par *Zeineddin al-Zobeïdi*, lequel eſt mort l'an 853°. de l'Heg.

THABACAT Al-Khathathin. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Soiouthi* qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excellé dans l'écriture Arabique.

THABACAT Al-Malekiah. Titre d'un Livre qui traite des Docteurs les plus célebres de la Secte de l'Imam *Malek*, l'une des quatre que les Mahométans reconnoiſſent pour Orthodoxes. Son Auteur eſt *Ebn Ferhoun* qui l'a intitulé proprement, *Dibag' al-modhehheb*. *Carali* y a fait des additions ſous le titre de *Tanſchih aldibag'*.

THABACAT Almemalek u deregiat Almesalek : les *Provinces diviſées par claſſes & par routes*. Ce titre ſemble promettre un Ouvrage de Géographie. Cependant c'eſt l'hiſtoire du grand Soliman, Empereur des Ottomans, depuis le commencement de ſon regne juſques à la rébellion du Prince Bajazet ſon fils. Elle a été compoſée par *Moſtafa Gelal al-Taufiki*, lequel marque dans la Préface de cet Ouvrage qu'il l'a diviſé en 30 *Thabakat* ou *Claſſes*, & en 360 *Deregiat* ou *Degrés*. Il a fait un autre Ouvrage ſéparé qui ne traite que de la Géographie.

THABACAT Al-Moabberin : les *vies* ou *hiſtoires des Interpretes des ſonges*. Le Livre qui porte ce titre a été compoſé par *Haſſan Ben Hoſſain al-Khalal*, lequel y a fait un recueil très nombreux de ceux qui ſe ſont les plus diſtingués dans la profeſſion d'interpréter les ſonges, puiſqu'il monte juſques à 7000. Il les a rangés ſous 15 Sections qui ſont le partage de ſon Ouvrage.

THABACAT Al-Mofasserin. Titre d'un Ouvrage touchant les Commentateurs de l'Alcoran que *Soiouthi* avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. *Sanâllah Kourat Al-Kenani*, qui eſt mort l'an 980°. de l'Hég., a auſſi traité la même matiere plus amplement.

THABACAT Almog'tahedin fil mehheb. Titre d'un Livre dans lequel *Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Paſcha* qui en eſt l'Auteur, traite des perſonnages illuſtres de la Secte d'*Abou Hanifah*. Cet Auteur eſt mort l'an 940°. de l'Hég.

THABACAT Al-Mohaddethin : *Hiſtoire par claſſes des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme*. *Serg'eddin Omar Ben Ali*, *Ben al-Molakken*, l'a écrite depuis le temps des *Sahabah*, ou *Compagnons* de Mahomet, juſques à ſon temps; c'eſt-à-dire, juſques à la fin du 8°. ſiecle de l'Hég.; car il eſt mort l'an 804°.

La même hiſtoire a auſſi été décrite par *Aboul Caſſem Al-Andalouſſi*.

THABACAT Al-Motakellemin : les *vies* ou *l'hiſtoire des Docteurs Scholaſtiques de la Religion Mahométane*. *Aboubekr Mohammed Ben Faurak*, mort l'an 406°. de l'Hég., a compoſé un Ouvrage ſous ce titre. Le Cadhi *Aiadh Ben Mouſſa* a écrit ſur la même matiere ſous le titre de *Tarsîh almedarek*; & *Marzabani*, ſous celui de *Akhbar al-Motakellemin*.

THABACAT Al-Motazalah : *Hiſtoire des Motâzales*. Il y a un Livre ſous ce titre, où l'hiſtoire de ces Sectaires eſt traitée, lequel eſt attribué au Cadhi *Abdalgiabbar*.

THABACAT Al-Nasseri. Titre d'une *hiſtoire* dans laquelle la vie de Naſſer eddin Mahmoudſchah, Roi de Delli dans les Indes, & grand conquérant, eſt décrite. Ce Livre eſt écrit en Perſien, & a été compoſé par *Menhag' Ben Serag' Al Giorgiani*, lequel eſt mort l'an 1000 de l'Hég. (*V. le titre de* Delli.)

THABACAT Al-Nohat. Pluſieurs Auteurs ont écrit les vies ou les éloges des Grammairiens Arabes ſous ce titre, & particuliérement *Mohammed Ben Iezid Al-Nahoui*, lequel eſt mort l'an 286°. de l'Hég., & qui s'eſt attaché à faire mention ſeulement des Grammairiens de Baſſorah. *Abou Sâid Hoſſain Ben Abdallah*, *Ben Scharafi*, qui eſt mort l'an 268°. de la même Hég., a traité ce ſujet plus en général, de même qu'*Aboubekr Hoſſain al-Zobeïdi*, qui eſt mort l'an 379°. de l'Hég.

THABACAT Al-Nossaa : *Hiſtoire des Muſulmans dévots dans leur Religion*. Il y a un Livre ſous ce titre, compoſé par *Abou Saïd*, plus connu ſous le ſurnom d'*Ebn Al-Arabi*.

THABACAT Al-Odaba : *Hiſtoire des perſonnages illuſtres par les belles lettres, & par leur érudition*. *Kemaleddin Aboul Barakat al-Anbari*, qui eſt mort l'an 577°. de l'Hég., eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il a compoſé ſur ce ſujet, dans lequel il a fait mention des Gens de Lettres, tant anciens que modernes, ſous le titre particulier de *Nozhat albâ*.

Iakout al-Hamoun a auſſi compoſé deux Ouvrages ſemblables, dont l'un eſt intitulé *Erſchad albâ*, & l'autre *Modgem al-Odaba*.

THABACAT Al-Olama : *Hiſtoire des Savants*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed al-Halabi*, natif ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT Alôloum : les *ſciences par claſſes*. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopédie, compoſé par *Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed al-Abiourdi*, mort l'an 507°. de l'Hég.

THABACAT Al-Rouat. Titre de quelques Ouvrages dans leſquels il eſt traité de ceux qui ont rapporté, enſeigné ou écrit quelque choſe touchant la Religion Muſulmane. *Khalifah Ben Khaiath*, en a compoſé un; *Moſlem Ben Al Hagiag'* un autre. Mais celui d'*Abdallah Mohammed Ben Sâad al-Zaheri*, *Al-Baſri* eſt le plus ample; car il eſt compris en 15

vol., dans leſquels il a recueilli les noms, les actions & les éloges des compagnons de Mahomet, de leurs ſucceſſeurs appellés *Tabáin*, & des Khaliſes. Cet Auteur eſt mort l'an 220°. de l'Hég.

THABACAT Al-Sahabah u Altabaïn : *Hiſtoire des compagnons de Mahomet, & de ceux qui leur ont ſuccédé.* Cette hiſtoire a été traitée très-amplement par *Abdallah Mohammed Ben Sadd al-Zaheri, al-Baſri*, comme il eſt marqué dans le titre précédent. Cet Ouvrage a été abrégé & réduit en moins de volumes par un autre Auteur qui n'eſt pas nommé.

Mohammed Ben Ishak al-Eſfahani, ſurnommé *Ebn*, ou *Ben Mondah*, qui eſt mort l'an 295°. de l'Hég., a auſſi traité le même ſujet, & ſon Ouvrage a été augmenté par *Abou Mouſſa Al-Eſſahani*. Pluſieurs autres Auteurs ont écrit ſur la même matiere ſous différens titres.

THABACAT Al-Schefiah : *Hiſtoire des Docteurs Schafiiens ;* c'eſt-à-dire de ceux qui ont ſuivi & enſeigné les dogmes de l'Imam *Schafi*, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Le premier qui a écrit leurs vies & leurs éloges, eſt *Abou Hafs Omar Ben Ali Al-Mathoui*, ſurnommé *Al-Mohaddeth, Al-Adib*; c'eſt-à-dire le *Docteur des traditions*, le *perſonnage illuſtre par les Belles-Lettres.*

Aboul Thaïeb Sahal Ben Mohammed, Ben Soliman Al-Sadlouki a écrit depuis ſur le même ſujet, ſous le titre de *Al-Madhab fi dhekr Schoiouk almadhab.* Il eſt mort l'an de l'Hég. 387°. *Abou Amrou Ben Al-Salah* a fait un choix de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage, & *Aboulthaïeb Al Thabari* en a fait un abrégé.

Abou Aſſem Mohammed Ben Ahmed Al-Gobari, qui eſt mort l'an 458°. de l'Hég., a fait auſſi un Ouvrage ſur la vie de ces Docteurs. *Abou Ishak Ibrahim Ben Ali Al-Schirazi*, qui eſt mort l'an 476°. de l'Hég., eſt auſſi un de leurs Hiſtoriens, de même qu'*Al Sobki*, qui a été ſuivi par *Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah, Al-Demeſchki*, l'Ouvrage duquel ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 849.

Firouzabadi, Auteur du *Camous*, *Rafti*, *Ebn Khalekan*, & *Ebn Schareh Al-Bokhari*, & pluſieurs autres, ont auſſi illuſtré l'hiſtoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT Al-Schoara. Titre d'un très-grand nombre de Livres qui traitent des vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a pluſieurs autres ſous d'autres titres, dont il eſt parlé dans leurs lieux. Voici les principaux Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere.

Mohammed Ben Habib Al-Nahoui, eſt un des plus anciens, étant mort l'an 245°. de l'Heg.

Abou Mohammed Ben Abdallah, plus connu ſous le nom d'*Ebn* ou *Ben Catibah*, lequel eſt mort l'an 262°. de l'Hég. *Abou Zeid Omar Ben Scheïth Al-Baſri*, qui mourut la même année.

Mohammed Abdal Salam Ben Giahami.

Aboul Abbas Abdallah Ben Al-Motaz Al-Abbaſſi, Prince de la Maiſon des Abbaſſides, & fils du Khaliſe Motaz.

Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed Al-Azdi, plus connu ſous le nom de *Ebn Al-Korthobi*, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordoue en Eſpagne, a écrit en particulier les vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le pays d'*Andalous*, qui eſt l'*Eſpagne.*

Abou Sâïd Mohammed Ben Hoſſaïn Ben Abdalrahim, ſurnommé *Al-Vaſir*, lequel eſt mort l'an 388°. de l'Hég.

Al-Malek al-Manſour Mohammed Ben Omar, Ben Schahanſchah, Roi de la Ville de Hamah en Syrie, de la Maiſon des Aïoubites, lequel eſt mort l'an 615°. de l'Hég., a fait une hiſtoire très-ample des Poëtes Arabes juſques à ſon temps, compriſe en 10 vol.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim Al-Baſchtaki Al-Kaheri, mort l'an 880, a traité la même matiere.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aïni, mort l'an 855°. de l'Hég., a fait auſſi un Recueil des vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin Abdalrahman, fils d'*Aboubekr Al-Soiouthi*, qui eſt mort l'an 911°. de l'Hég., a fait la même choſe.

Abou Manſour al-Thadlebi, ſurnommé *al-Oſtad alſabek u Allman alhadek*, c'eſt-à-dire le *Maître qui ſurpaſſoit les autres*, & l'*Iman* ou le *Docteur ſubtil*, a compoſé l'Hiſtoire des Poëtes de ſon ſiecle, ſous le titre de *Seïmat aldheher fi mahaſſen Schoára aldſr.*

Thadlebi a été imité par *Abou Hoſſaïn Ali Ben Hoſſaïn al-Bakhrazi*, qui a intitulé ſon Ouvrage *Dhammiat alcaſr u áſſarat ahel aldſr*, dans lequel il a auſſi fait l'Hiſtoire des Poëtes Arabes de ſon temps.

Ce dernier a été ſuivi par *Aboulmádani Sdad Ben Ali al-Khathiri*, qui a donné à ſon Livre le titre de *Zeïnat aldheher fi lathdïf ſchoára aldſr.*

Abou Hamed Mohammed al-Kateb al-Eſfahani, qui eſt venu après *Khathiri*, a compoſé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon temps ſous le titre de *Kheridat alcaſr u geridat aldſr.*

Aboul Caſſem Ali Ben Giáfar al-Sádi, al-Sakali, al-Adib, plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Cathad*, a décrit comme les précédents, les Vies des Poëtes Arabes ſes contemporains, ſous le titre de *al-Melh aláſnar :* le *Sel du Siecle.* Il eſt appellé *al-Sacali*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Sicile que les Arabes appellent *Sacaliah.* Il eſt auſſi appellé *al Adib ;* c'eſt-à-dire l'*Homme de Lettres.*

Ebn Raſchik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui eſt la Ville de Cyrenes ou la Cyrénaïque, ſuivant les Géographes anciens, ſous le titre de *Anmoudag' fi Schoára al-Caïrouan.*

Aboul Salt a donné auſſi les Vies des Poëtes qui vivoient de ſon temps ſous le titre de *al-Hadikat.*

Amarah Ben Abi Hoſſaïn Ali Al-Iemeni a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon ſiecle.

Macrizi eſt auſſi du nombre des Auteurs qui ſe ſont ſignalés dans l'Hiſtoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de *Serr al-ſorour : le Secret pour ſe divertir agréablement.*

Ebn Baſchtoun al-Sakali, natif ou originaire de la Sicile, a fait auſſi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en proſe de ſon temps ſous le titre de *al-Mokhtar fil nadham u alnathar leaſadhel ahel aldſr.*

Othman Ben Rabidh al-Andalouſſi, natif ou originaire d'Eſpagne, eſt auſſi un Hiſtorien des Poëtes du Pays d'*Andalous* ou d'*Eſpagne.* Cet Auteur eſt mort environ l'an 310°. de l'Hég.

Il y a auſſi un Commentaire ſans nom d'Auteur, qui traite du même ſujet, ſur le Livre de *Bakhrazi*, intitulé *Dhammiat alcaſr*, &c. duquel il eſt parlé ci-deſſus, & pluſieurs Livres dont les Auteurs ne ſont point nommés ; à ſavoir *al-Baré, al-Kheridat, Habaia alzaauia, al-Baher, Fahoul al-ſchoára, al-Derar u algotar, al-Hadicat.* (*V. auſſi le titre de* Ietimat, *& ceux qui ſont compris ſous celui de* Tadhkerat, titre ſous lequel ſont décrites particuliérement, les Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs.)

Cette longue liſte d'Auteurs & d'Ouvrages touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traitent des Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux choſes ; l'une, combien la Poéſie a été cultivée par les trois principales Nations qui compoſent le Muſulmaniſme ;

& la ſeconde, le ſuin que l'on a pris parmi elles de faire connoître à la poſtérité ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par cet Art, qui ſemble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par-deſſus ceux qui écrivent ſeulement en Pruſe.

THABACAT AL SOFIAH: *Les Vies ou l'Hiſtoire des Sofis*, ou *Religieux Muſulmans*, par claſſes. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Abdalrahman Mohammed Ben Hoſſain al-Selemi, al-Niſchabouri*, mort l'an 412°. de l'Hég. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ 550 qui s'étoient diſtingués par la ſainteté de leur vie juſqu'à ſon temps, en ſe donnant entiérement au culte de Dieu, & en s'attachant à une obſervation très-exacte de la Religion Mahométane.

Al-Hakem, qui peu de temps après la mort du précédent Auteur, à ſavoir en l'an 233°. de l'Hég., compoſa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit auſſi un autre touchant l'Hiſtoire des Sofis, intitulée *al-Sonen al-Sofiah*.

Abou Abdalnaccaſch Aboul Abbas, eſt un autre Hiſtorien de même qu'*Ahmed Ben Mohammed al-Soui*, mort l'an 246°. de l'Hég., & que *Mohammed Ben Alì al-Hakim al-Termedi*, mort l'an 355°. de la même Hég.

Tous ces Auteurs ont été imités par *Serag' Omar Ben Alì, Ben al-Molakken al-Schafeï*, mort l'an 804°. de l'Hég.

Il faut auſſi voir les titres ſuivants, *Lauamé alaſkar, Tadhkerat alaulia, Naſhat alous, Lauamé alanuar, Mag'nid alakhbar, & Caouakeb aldorriat.*

THABACAT AL-THALEBIN: *Hiſtoire*, ou *les Vies des Perſonnages dévots dans la Religion Muſulmane.* Titre d'un Livre dont l'Auteur eſt *Ben Aſſad al-Hoſſaïni*, mort l'an 288°. de l'Hég.

THABACAT ALUMEM: *Hiſtoire des Nations.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Aboul Caſſem Saed Ben Ahmed al-Cadhi al Corthobi, Cadhi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue, dont *Aboulfarage* s'eſt beaucoup ſervi.

THABARANI. Surnom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Modgem alkebir u alſaghir.* (*V. ce titre.*)

Il y en a un autre qui porte le même ſurnom, qui a compoſé un autre Ouvrage, ſous le titre de *Aouaïl.* (*V. auſſi ce titre.*)

THABARESTAN. Nom d'un Pays lequel confine du côté du Couchant aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caſpienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabareſtan; car on appelle cette Mer en Perſien indifféremment, *Mer de Dilem, Mer de Ghilan*, & *Mer de Thabareſtan.*

Du côté du Levant, le Thabareſtan a le Giorgian & le Thabareſtan; au Septentrion, la Mer Caſpienne; & au Midi, une partie du Khoraſan, & une partie de l'Iraque Perſique, ou de la haute Perſe.

On dit que ce Pays a pris ſon nom du mot de *Teber* ou *Thabar*, qui ſignifie en Perſien, une *Coignée*, à cauſe que ceux qui y voyagent doivent toujours avoir une coignée à la main, pour ſe faire chemin dans les bois dont il eſt preſque tout couvert.

On n'y ſeme que du ris qui y vient fort bien, à cauſe des eaux qui ſont abondantes au milieu de ſes forêts. Mais d'un côté, ces eaux rendent le Pays malſain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne ſoit fort habité, à cauſe de la grande quantité de ſoies dont on y fait la recolte. Les maiſons n'y ſont pas magnifiques; car la plupart ſont bâties ſimplement de bois ou de cannes.

Les Hiſtoriens Perſans écrivent que Thahamurath, troiſieme Roi de Perſe de la premiere race, eſt le premier qui a fait cultiver le Thabareſtan, dont la poſition convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. *Natif* ou *originaire* de la Province de Thabareſtan. Pluſieurs Perſonnages célebres, & particuliérement un grand nombre de Docteurs & d'Ecrivains illuſtres qui en ſont ſortis, ont porté ce ſurnom. On fait mention dans les articles ſuivants de ceux qui ſont les plus connus & les plus diſtingués.

THABARI. *Abou Gidſar Mohammed Ben Giarir*, ou *Gioraïr, Ben Iezid, Ben Khaled, al-Thabari.* Nom du plus fameux de tous les Perſonnages qui ont pris naiſſance dans le Thabareſtan, par l'Hiſtoire générale, depuis la création du monde juſqu'au temps auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il naquit à Amol, Ville du Thabareſtan, l'an 224°. de l'Heg.; & après avoir vécu environ 86 ans, il mourut à Bagdet l'an 310°. de la même Heg., dans une ſi grande réputation, qu'il fut enterré dans ſa propre maiſon, qui devint par-là comme conſacrée, parce qu'outre que les Mahométans regardent les Cimetieres comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particuliere pour les ſépulcres de leurs Docteurs qui ſont morts en odeur de ſainteté, & ils y vont en pélerinage faire leurs prieres, pour demander à Dieu leurs beſoins par leur interceſſion. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit mort en Egypte; mais ſans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il eſt cité très ſouvent ſous ce ſeul nom, a été dans le Muſulmaniſme un Docteur qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit, & dans l'Hiſtoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matieres; de ſorte qu'*Abou Ishak al Schirazi*, dans ſon Livre des Claſſes des Juriſconſultes, le met au rang des plus célebres dans cette profeſſion.

Le plus eſtimé de ſes Ouvrages eſt ſa Chronique, ou ſon Hiſtoire, citée ſous les titres de *Tarikh Gidfari*, & de *Tarikh peſſer Gioraïr.* Ce ſont particuliérement les Perſiens qui la citent ſous ce dernier titre. Il l'a commencée à la Création du Monde, & l'a continuée juſqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hég., 8 ans avant qu'il mourût. (*V. le titre de* TARIKH THABARI, où vous verrez qu'*Abou Saleh Manſour Ben Nouh*, Sultan de la Dynaſtie des Samanides, l'a fait traduire en Langue Perſienne, par *Abou Alì Mohammed Abdalgani* ſon Viſir.)

On remarquera encore ici que ce Viſir n'a pas ſeulement traduit le texte de *Thabari*; mais qu'il y a encore ajouté tout ce qu'il a cru pouvoir l'enrichir; & ce ſont pour la plupart des remarques & des faits qu'il a tirés, comme il le dit lui-même dans ſa préface, des Livres des Aſtronomes & des Hiſtoriens des Ghebres, ou anciens Perſans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Muſulmans; de ſorte que cette traduction eſt beaucoup plus curieuſe que le Texte Arabique.

Des deux Parties qui compoſent l'Hiſtoire de *Thabari*, dont la premiere contient l'Hiſtoire ancienne avant la venue de Mahomet; & la ſeconde, ce qui s'eſt paſſé juſques au temps auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoiſſance que de celle-ci par l'extrait qu'en a fait *Ebn al-Amid*, qu'*Erpenius* a traduit en Latin, ſous le titre d'*Hiſtoire Saracénique*, & *Ebn al-Amid* l'a continuée juſques à ſon ſiecle, ſans abandonner ſa méthode d'écrire en abrégé.

Ebn Khalecan, en parlant de *Thabari*, écrit qu'il eſt fidele & exact dans ce qu'il rapporte, & que ſon Hiſtoire eſt la plus ſincere entre toutes les autres.

Ben Schohnah remarque qu'on impute à cet Hiſtoriographe d'avoir été *Rafadhi*, ou *Hétérodoxe*, à cauſe que dans un de ſes Ouvrages où il parle des ſentiments différents des Docteurs, il ne fait point mention d'*Ahmed*, fils de Hanbal, qui eſt cependant un des qua-

T II.

tre principaux Docteurs des Mahométans réputés Orthodoxes; & il prétend que la raiſon du ſilence de *Thabari*, eſt que *Hanbal* n'étoit pas *Scripturaire*; c'eſt-à-dire, attaché à la lettre de l'Alcoran; mais ſeulement Traditionnaire.

Saouli, dans la Préface du Livre intitulé *Divan Abdallah*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1162, & qui eſt l'Ouvrage du Khalife *Motaz Billah*, qui s'appelloit *Abdallah*, avant que de parvenir à cette dignité, remarque que *Thabari* avoit prédit que ce Khalife n'en jouiroit pas long-temps; en effet, il n'en jouit que pendant quelques heures. (*V. le titre de* Motaz Billah.)

Outre le *Tarikh de Thabari*, *Adab alhamidah*, eſt encore un autre de ſes Ouvrages. (*V. ce titre.*)

THABARI. *Aboul Caſſem Habatallah al-Thabari.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Eſma regial aſſahihin*, qui contient des Vies & des Eloges d'Hommes illuſtres. Il eſt mort l'an 418°. de l'Hég.

THABARI. *Aboul Thib al-Thabari.* Nom d'un grand Juriſconſulte de Bagdet, lequel a été Maître de *Firouzabadi*. (*V. le titre de* Firouzabadi.)

THABARI. *Ahmed Ben Abdallah el-Mekki.* Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Eſtekſa albeian*, &c. (*V. ce titre.*)

THABARI. *Ahmed Ben Abdallah al-Maleki.* Nom de l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Ahkam alcobra fil hadith*, contenant les Vies & les Eloges des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 694°. de l'Hég.

THABARI. (*V. le titre de* Ebn al-Cathil.)

THABARI. *Mohieddin Abdal Cader Mohammed al-Hoſſaini, al-Thabari.* Nom d'un Khatib de Moſquée de la Mecque, lequel a compoſé un Livre intitulé *Aſſathin al-Schdaïr aleſtamiah*, &c. touchant les Fondemens de la Religion Muſulmane, & l'a dédié à *Iahia Afendi*.

THABARI. *Mohieddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Abdallah, al-Thabari al-Meki*, Nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbâni*.

THABARI. (*V. le titre de* Mohieddin Al-Thaberi, lequel eſt Auteur du Livre intitulé *Gaïat alahkam*, qui eſt un Ouvrage de Déciſions de Droit.)

THABAS ou Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une ſituée dans le Pays de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, près de la Ville d'Iezd, que l'on appelle *Thabas Keileki*, peut-être à cauſe qu'il y a beaucoup de fange dans les temps de pluie. L'autre eſt dans le Siſtan, & porte le nom de *Thabas Siſta*, pour être diſtinguée de la précédente. (*Le Géographe Perſien, dans ſon troiſieme Climat.*)

THABASCHIR. Nom d'une drogue fort commune & fort en uſage parmi les Médecins Arabes. Voici ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Géographe *Abdalmoat*, dans le 1er. Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une eſpece de cannes, dont la racine eſt le *Thabaſchir*, que l'on tranſporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah eſt toute environnée d'eau; ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée *l'Iſle de Tanah*.

Ebn Beithar rapporte, après *Ali Ebn Mohammed*, que le Thabaſchir n'eſt autre choſe que de la

T II.

cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes maritimes des Indes, & particuliérement de Sindafour ou Sindapour; & que ces cendres ſe font quand les Cannes agitées par les vents prennent feu, & ſe brûlent d'elles-mêmes. Ces cendres, c'eſt ce qu'il ajoute, ſe condenſent & prennent la figure de petites pieces blanches ſemblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falſifie le Thabaſchir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon *Maſſih*, Médecin de Damas, cette drogue eſt froide au ſecond degré, & ſeche au troiſieme, & eſt bonne pour les ulceres & pour les fievres.

THABATHEBA. *Bani Thabatheba.* Nom d'une Dynaſtie de Princes deſcendants d'Ali, qui ont régné à Couſah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient maîtres de l'Egypte. *Séiouthi* en fait mention à la fin du *Tarikh Al-Kholaſa*, qui eſt l'*Hiſtoires des Khalifes.*

THABET. Nom d'un des fils d'Iſmaël, lequel ſuccéda à la Souveraineté de la Mecque & de ſon Temple appellé *Kebah*, après la mort de ſon pere. (*Mirkhond ſchah.*)

THABET. Ben Corrah, Ben Haroun, Al-Sabi Al-Harrani. Nom d'un grand Médecin, d'un excellent Mathématicien, & d'un Philoſophe très-célebre. C'eſt celui que les Européens appellent *Thebit*. Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il eſt parlé dans le titre de *Sabi*. Son Pays étoit Harran, Ville de Méſopotamie, qui eſt l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham partit pour venir en Paleſtine. Il y étoit né l'an 221°. de l'Hég., & il y mourut l'an 288.

Il a été chéri particuliérement par le Khalife Motadhed, qui l'avoit mis au nombre de ſes Aſtrologues, pour l'avoir auprès de lui. Mais comme il ſavoit encore toute autre choſe que l'Aſtrologie, comme les autres parties des Mathématiques, la Philoſophie & la Médecine, ce Khalife étoit plus ſouvent avec lui qu'avec ſon Miniſtre, s'entretenant & riant enſemble familiérement. Il a écrit ſur les *Sphériques* de *Théodoſe*, & fait une nouvelle traduction d'*Euclide*. Il a auſſi écrit en Langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens dont il faiſoit profeſſion, & y a traité de leurs conſtitutions, des préceptes qu'ils doivent obſerver, de leurs coutumes, de leur maniere d'enſevelir & d'enterrer les morts, de ce qui eſt pur, & de ce qui ne l'eſt point, des animaux qui ſont propres à leurs ſacrifices, & de ceux qui ne le ſont pas, des temps qui ſont deſtinés à la priere, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article précédent, lequel a été auſſi habile que ſon grand-pere dans les mêmes Sciences. Il a été Médecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Hiſtoire de ſon temps, depuis environ l'an 290 de l'Hég., juſques-en l'an 360 qu'il mourut. *Aboul-Farage* en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne ſe trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn : Le *Médecin des deux Empires* ou *Dynaſties*, c'eſt-à-dire de la Dynaſtie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. (*V. le titre de* Agberi.)

THABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Perſique, que Takaſch, Roi de Khouarezm, prit ſur Thogrul, fils d'Arſlan, dernier Roi Selgiucide de la Dynaſtie de Perſe. (*V. le titre de* Thogrul Ben Arslan.)

THAC.

THAC. Nom d'une Place forte du Segeſtan, qui fut priſe par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, dans le Khoraſan & dans les Indes.

THAC. Mot qui ſignifie la même choſe qu'*Otac*: *Tente*, ou *Pavillon Royal* des Mogols. Les Turcs ſe ſervent encore aujourd'hui du mot *Otak* pour ſignifier le *Pavillon* de leur Sultan.

THAFAG'. Nom d'un Gouverneur des Conquêtes, que Takaſch, Roi de Khouarezm, avoit faites dans l'Iraque Perſique, ſur Thogrul, fils d'Arſlan, qui le fit priſonnier, & le punit. (*V. le titre de* THOGRUL BEN ARSLAN.)

THAFERI. (*V. le titre d'*ARZOUL.)

THAGRI BERDI. C'eſt la même choſe que *Tangri-virdi* en Turc: *Dieu l'a donné*: *Deus dedit*. Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ſes dépendances, établi l'an 797e. de l'Hég., par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799e. de la même Hég. (*V. le titre de* BARKOK.)

THAGRI-THAG, ou THAGRI-DAG, pour TANGRI-DAG, en Turc, *Montagne de Dieu*: Nom de la montagne ſur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta après le Déluge.

THAGTHI. *Ebn Al-Thagthi*. Nom d'un Auteur qui a continué l'Hiſtoire d'*Ebn Al Thabdi*, ou *Al-Sidi* ſon maître. (*V. le titre de* EBN AL-THAGTHI.)

THAH: *Ebn* ou *Ben Thah*. *Obeïd allah Ben Abdallah*, *Ben Thah*. Nom de l'Auteur d'un Livre qui traite de la Poéſie Arabique, intitulé *Eſcharat ſi akhbar Alſchér*.

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte ſupérieure, dont un Juriſconſulte nommé *Thahaoui Fakih* étoit originaire.

THAHAMASB ou THAHMASB. Nom du pere de *Zou* ou *Zab*, 10e. Roi de Perſe, de la premiere Race, nommée des *Piſchdadiens*. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou SCHAH-THAMASB. Nom d'un Roi de Perſe de la Race Haïdarienne, qui y regne encore aujourd'hui. Il étoit fils d'Iſmaël Sofi, & c'eſt celui que l'on nomme vulgairement *Schah-Thamas*. Il commença à régner l'an 930 de l'Hég., & mourut l'an 983e. après un regne de 53 ans. Il laiſſa deux fils qui régnerent tous deux, Schah-Iſmaël & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut pluſieurs guerres dans le Khoraſan contre les Uzbeks. Mais celle qu'il eut contre Soliman, Empereur des Turcs, fut plus conſidérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941, pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khoraſan, il fut obligé de venir à lui; mais il évita d'en venir aux mains, à cauſe de la groſſe artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant ſu qu'après avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit rétiré, & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua ſon *Dundar*, c'eſt-à-dire ſon *arriere-garde*, qui étoit de 17000 hommes qu'il avoit laiſſé derriere, ſuivant la coutume des Turcs, pour n'être pas ſurpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné, il fuit devant lui, & ruina ſon propre Pays, afin de n'être pas pourſuivi. (*Annales des Turcs.*)

Schah-Thamasb fut empoiſonné par une de ſes femmes, mere du Prince Haïdar, qu'elle avoit eue de lui, & qu'elle vouloit mettre ſur le trône après ſa mort.

Mais Haïdar étant entré dans les tréſors de ſon pere, ſa ſœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit ſubornés pour lui ôter la vie. (*Ebn Ioſſef.*)

THAHAMURATH. Nom du 3e. Monarque de Perſe, de la Dynaſtie des Piſchdadiens. Selon quelques Hiſtoriens, il étoit fils d'Anugihan, fils de Martakend, fils de Houſchenk, & ſelon d'autres, fils de Leïlan ſchah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne régna point, & qui étoit fils de Siamek, fils de Caïumarrath. Il y a auſſi des Auteurs qui le font fils de Houſchenk ſon prédéceſſeur.

Thahamurath eut deux ſurnoms: le premier eſt *Beniavend*; c'eſt-à-dire en Perſien, *armé de toutes pieces*, à cauſe qu'il fut l'inventeur des armes completes: & le ſecond, *Div bend*: Le *vainqueur* ou *Dompteur des Dives*, ou *Géants*, eſpece de créatures entre l'homme & le démon, ſelon la Mythologie des Perſans, que ce Prince, qui avoit accoutumé de les combattre, renfermoit dans des grottes ſouterraines, lorſqu'il les avoit vaincus. Il a été auſſi appellé *Pehelevan Zaman*: le *Héros de ſon ſiecle*, & *Sahibkeran*: le *Maître de l'heureuſe Conjonction des Planetes*, titre qui a été renouvellé depuis dans la perſonne de Tamerlan.

On attribue à Thahamurath la fondation de ſept principales Villes des deux Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique, & de la Perſique. Babylone & Ninive ſont les plus conſidérables de la premiere, & Iſpahan de la ſeconde. Il laiſſa à ſes ſujets une liberté entiere de conſcience; de ſorte que ſous ſon regne, que quelques Hiſtoriens marquent du temps des Patriarches Seth & Enos, avant le déluge, l'idolâtrie s'étendit à pluſieurs branches, & ſe multiplia preſque enfin dans tout l'Orient.

Cette époque de l'idolâtrie eſt aſſez conforme à celle que les Juifs & pluſieurs Chrétiens lui donnent, fondés ſur ce paſſage de la *Geneſe*, où il eſt dit ſelon le texte Hébreu, du temps du Patriarche Enos: *Tunc inceptum eſt invocari in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ſes peuples, qu'une grande famine étant ſurvenue en Perſe, il ordonna que les riches ſe contentaſſent d'un ſeul repas par jour, & qu'ils diſtribuaſſent aux pauvres pour leur ſubſiſtance celui qu'ils ſe retranchoient. Il leur donna lui-même l'exemple, & il reçut de grandes louanges d'avoir trouvé un moyen qui conſerva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, diſent les Hiſtoriens de Perſe, que le jeûne qui a depuis été inſtitué dans pluſieurs Religions, n'ait pris delà ſon origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la Province de Khoraſan reconnoît pour avoir été ſes Capitales & les Sieges de ſes anciens Rois, prétend que Thahamurath eſt ſon fondateur, & même qu'il y a fait un aſſez long ſéjour. Celle d'Amida en Méſopotamie, que l'on appelle aujourd'hui *Diarbekr* & *Cara-emit*, font auſſi remonter leur antiquité juſques à ce Prince. Mais ces origines ne paroiſſent pas moins fabuleuſes que les expéditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de *Thahamurath Nameh*: *Hiſtoire de Thahamurath.*

On pourroit fort bien paſſer ſous ſilence toutes ces proueſſes, ſi l'on n'avoit en vue que la vérité de l'Hiſtoire. Mais comme la Mythologie des Perſans a été juſques à préſent aſſez peu connue, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera ici quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath régnoit, il y avoit une eſpece de créatures, qui avoient gouverné le monde avant le ſiecle d'Adam; mais qui étoient pour lors confinées dans la montagne de Caf. Les Arabes appellent ces créatures du nom de *Giun*, & les Per-

ſiens de celui de *Div*, & ce ſont les mêmes que les Grecs ont appellés *Démons*. Cependant elles ne laiſſent pas d'être confondues avec les Géants deſquels l'Ecriture parle dans le premier âge du monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait preſqu'une Hiſtoire ſuivie.

Le Pays que ces créatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle *Ginniſtan*; c'eſt-à-dire le *Royaume des Ginn*, lequel a la même étendue que la montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embraſſe également l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi.

Thahamurath fut tranſporté dans ces régions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le pays des Fées, par un oiſeau admirable, que les Arabes appellent par excellence, le *grand Oiſeau*, & les Perſans, *Simorg*, *Anka*, & *Simorg Anka*, comme qui diroit le *Griffon merveilleux*. En effet, ſuivant les Orientaux, c'eſt un oiſeau fort extraordinaire. Car il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt capable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau. Ceux qui en ſouhaiteront une deſcription plus ample, pourront conſulter le titre de SIMORG'.

Le *Caherman Nameh* rapporte que Simorg anka étant interrogé ſur ſon âge, répondit: „ Ce monde „ eſt fort ancien; car il s'eſt déja trouvé ſept fois „ rempli de créatures, & ſept fois entiérement vuide „ de toutes ſortes d'animaux. Le ſiecle d'Adam dans „ lequel nous ſommes, doit durer 7000 ans, qui ſont „ un grand Cycle d'années, & j'ai déja vu douze de „ ces révolutions, ſans que je ſache combien il m'en „ reſte à voir. "

Le même Livre nous apprend que Simorg anka étoit grand ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Démons. Il avoit connu ce premier pere des hommes, lui avoit juré fidélité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman tout ce qui devoit leur arriver; & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes dont il leur fit préſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, & à ſon exemple, les plus grands guerriers qui l'ont ſuivi ſe ſont toujours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg anka, il fut toujours inviolable dans les combats qu'il livra lui ſeul aux Démons, & tous les Hérus qu'il favoriſa remporterent auſſi par ſon moyen de grands avantages ſur eux. On tient même qu'avec ſes propres forces, il pouvoit exterminer cette race; mais que quelque ordre ſecret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été tranſporté à la Montagne de Caf, ſecourut les Péris contre les Dives; c'eſt-à-dire les bons Démons contre les mauvais. Car il y avoit une guerre perpétuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Géant, voyant que les Péris avoient de grands avantages ſur lui & ſur ſes gens par le ſecours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambaſſade ſolemnelle pour lui demander la paix. Le Chef de l'ambaſſade étoit Imlan, qui abandonna le parti des Dives pour ſe donner à Thahamurath, & ſuivre ſa fortune, & par la vertu de ſon Art talſimanique & magique, il fit de ſi grandes choſes, que Thahamurath ſe rendit maître de la Montagne entiere de Caf, en domptant non-ſeulement Argenk; mais encore un Géant plus terrible que lui, nommé Demruſch.

Demruſch, comme le Cacus des Latins, avoit ſa retraite dans une caverne au milieu d'un treſor immenſe, qu'il avoit amaſſé du butin de la Perſe & des Indes, où il faiſoit des courſes très-fréquentes. Il avoit même enlevé *Mergian Peri*: *Mergiane la Fée*, qu'il tenoit priſonniere dans ſon antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce monſtre qui déſoloit ſes Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ſes forces, le défit & ſe rendit maître de ſes Forts. Ainſi ayant mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Huudkonz, autre Geant ſon ennemi. Ce fut dans cette querelle que le grand Thahamurath trouva la fin de ſes victoires & de ſa vie, en laiſſant à ſes ſucceſſeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le riz, & nourrir des vers à ſoie dans la Province de Thabareſtan.

THAHAHOUL. (*V. le titre d'*ATTHAR.)

THAHER BEN HOSSAÏN, BEN MASSAB. *Thaher, fils de Hoſſain, fils de Maſſab.* Nom d'un Général des troupes d'Al-Mamon avant qu'il fut Khalife, lorſqu'il faiſoit ſon ſéjour dans le Khoraſan, où il avoit une autorité abſolue & indépendante, ſuivant le teſtament de Haroun Al-Raſchid ſon pere. Mais Amin ſon frere qui avoit ſuccédé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ſes démarches & de ſa conduite, lui déclara la guerre; ce qui l'obligea de mettre auſſi-tôt en campagne, & de donner le commandement de ſon armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'Amin, & par cette victoire, il acquit le titre de Khalife à Al-Mamon ſon maître, dans toute l'etendue de ſes Etats & de ſon Gouvernement. En pourſuivant toujours les ennemis, il s'approcha de Bagdet, & y aſſiegea Amin, qu'il fit tuer quelque temps après par ſes gens; de ſorte que Mamon ſuccéda à ſon frere, & jouit pleinement du Khalifat. Mais comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre ſon frere, que pour repouſſer la force par la force, & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de lui ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher, depuis ce temps-là, qu'il ne verſât des larmes, en le regardant comme l'auteur de ſa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ſes larmes, il en demanda la cauſe à un de ſes amis qui ne la lui cacha point. Sur ce récit, croyant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour lui à la Cour, il demanda à s'en retirer; & afin de la faire honorablement, il fit inſtance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khoraſan, qu'Al-Mamon lui accorda d'autant plus volontiers, que ſa préſence ne lui donneroit plus occaſion de renouveller ſa douleur. Il la lui donna même avec une autorité ſi grande, que ce fut plutôt à titre de Principauté, que de Gouvernement, afin de lui mieux marquer ſa reconnoiſſance du ſervice qu'il avoit reçu de lui.

Thaher étant arrivé dans le Khoraſan, & ayant pris poſſeſſion du Gouvernement, s'y comporta d'une maniere qui fit bientôt paroître que le ſoupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre lui, prévaloit dans ſon eſprit aux obligations de ſon devoir. Enfin, il leva le maſque entiérement, & ſe déclara maître & Prince abſolu de ce pays-là, qu'il érigea en Principauté au milieu des Etats du Khalife, pour lui & pour ſes héritiers, qui formerent la Dynaſtie des Thahériens ou Thabérites, ainſi appellés de ſon nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé *Ambidexter*; c'eſt-à-dire qu'il faiſoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce diſtique que fut fait ſur lui: *Ia dha alieminein din uahedho: Nokſan din u ienun zadho*, qui ſignifie „ qu'il avoit une main de plus, & un œil de moins. " C'eſt pour cela qu'il fut ſurnommé en Arabe, *dhoulieminein Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* parle d'une autre maniere du ſujet pour lequel il fut appellé de ce ſurnom. Il dit qu'Al-Mamon le lui avoit donné, à cauſe qu'il

lui avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin, ou, ſuivant le ſentiment d'autres Auteurs, ſur ce qu'en faiſant reconnoître l'Imem Ali Ridha pour Khaliſe, par ordre d'Al-Mamon, & en lui prêtant ſerment en cette qualité, il lui dit : „ Ma main droite a mia Mamon „ ſur le trône, & ma gauche fait la même choſe pour „ un Imam tel que vous l'êtes "; à quoi Ali Ridha repliqua : „ Une main gauche qui éleve un Imam ſur „ le trône, peut s'appeller le main droite ".

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khaliſe Al-Mamon abandonna volontairement le Khoraſan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salah, Viſir du Khaliſe, très-ſavant dans l'Aſtrologie, fit l'horoſcope de Thaher dans le même moment; & après avoir bien conſidéré le théme de ſa naiſſance avec celui de ſon élevation, il lui dit : *Levâï tou bethalâï beſtchem kih ta carib ſchaſt ſal ora keſſi netuvaned keſchoud.* c. à d. „ J'ai joint enſemble „ votre étendard avec votre aſcendant, & je vois que „ juſques au terme d'environ 60 ans, perſonne ne „ pourra l'abattre. " En effet, il arriva que cette Principauté déſignée par l'étendard, demeura dans la famille de Thaher, tout le temps qui avoit été marqué par le Viſir. (*V. le titre de* THAHERIOUN.)

A l'occaſion de l'étendard dont il eſt ici parlé, il eſt bon de remarquer en paſſant, que le mot *Alem*, ſignifie généralement en Arabe une *Enſeigne*, & plus particuliérement un *Drapeau* d'Infanterie, qui eſt plus grand que celui de la Cavalerie, qui s'appelle *Leva*. Ainſi *Mir Leva*, en Perſien & en Turc, ſignifie le *Guidon* ou la *Cornette blanche* de la Cavalerie. Car parmi eux, il n'y a point de diſtinction entre la Gendarmerie & le Cavalerie. *Mir Leva* ſignifie même chez eux un *Gouverneur*, à cauſe qu'il commande toute la Cavalerie de ſa Province, qui eſt obligée de ſe rendre ſous l'étendard qui lui a été donné, comme la marque de ſa dignité, lorſqu'elle eſt appellée.

C'eſt delà auſſi que parmi les Orientaux, le Guidon ou la Cornette eſt la marque du commandement, & les Khaliſes avoient accoutumé de l'envoyer aux Princes qui avoient une autorité abſolue dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu, & ſous leur telle quelle Souveraineté. Car c'étoit une eſpece d'hommage-lige que ces Princes rendoient aux Khaliſes, lorſqu'ils recevoient de leur part l'étendard accompagné de leurs Lettres-patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Hiſtoires, où l'on remarque qu'ils leurs envoyoient auſſi quelquefois une veſte, un ſabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'hui l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une veſte & un ſabre aux Princes ſes Feudataires.

Ainſi, comme il paroît dans l'endroit du *Lebtarikh* rapporté ci-deſſus, le mot de *Leva* ſe prend ſouvent pour le commandement abſolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui oſa faire ſupprimer le nom du Khaliſe dans le *Khothbah* ou *Prône* du vendredi dans les Moſquées; mais les Auteurs ont remarqué qu'il n'eut pas plutôt fait cette action, qu'une fievre violente le ſaiſit, dont il mourut l'an 256°. de l'Hég., de J. C. 820, après avoir régné un an & demi, en laiſſant Thalehh ſon fils, pour ſucceſſeur.

On ne dit rien ici de la bravoure, ni de la grandeur do courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de ſon temps, parce que l'on en a parlé ſuffiſamment dans le titre d'AMIN, que l'on peut conſulter.

THAHER BEN ABDALLAH. *Thaher, fils d'Abdallah.* Nom du 4°. Prioce, & II°. du nom de la Dynaſtie des Thahérites ou ſucceſſeurs de Thaher, fils de Hoſſaïn, qui fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il ſuccéda à ſon pere Abdallah, & reçut du Khaliſe Vathek, la petenze & l'étendard, poor lui marquer qu'il étoit ſon Vaſſal. Il régna en bon Prince, & gouverna ſes peuples avec beaucoup de ſageſſe, l'eſpace de 18 ans, & mourut l'an 278°. de l'Hég. (*Khondemir. Lebtarikh*)

THAHER BEN MOHAMMED : *Thaher, fils de Mohammed.* Nom du 3°. & dernier Prince de la Dynaſtie des Soffarides, ou de la famille & poſterité de Leïth. Il étoit petit-fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu, & fait priſonnier par Iſmaël le Samanide.

Après la déroute de ſon grand-pere, Thaher ſe retira dans la Province de Segeſtan, où, du conſentement général, il fut reconnu Roi & ſucceſſeur légitime du même Amrou. Mais Iſmaël le Samanide ne le laiſſa pas jouir long-temps de ſa dignité; car il alla l'attaquer dans cette Province, & non-ſeulement il battit ſes troupes; mais il le fit auſſi priſonnier, & l'envoya au Khaliſe.

Il régna une année ſeulement, & la Dynaſtie prit fin en ſa perſonne l'an 290, ou 293°. de l'Hég., ſous le Khalifat de Moktafi. Néanmoins ſa poſtérité dura encore quelque temps; mais aucun de ſes deſcendants n'a régné. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

THAHERI. *Abou Mohammed Ali Ben Ahmed Al Thaheri.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Ahkam aloſſoul alahkam : ſur la Juriſprudence Muſulmane* ou ſur l'*Aſtrologie.* Il eſt mort l'an 450°. de l'Hég.

THAHERIOUN : Les *Thahériens* ou les *Thahérites.* Nom d'une famille ou Dynaſtie des Princes qui ont régné dans le Khoraſan, laquelle a tiré ſon nom & ſon origine de Thaher, fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâh, ſurnommé *Al-Khouzâi*, & *Dhoul ieminein* : l'*Ambidextre.*

Cette Dynaſtie eſt la premiere qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme, ſous l'Empire des Khaliſes. Elle prit ſon commencement l'an 205°. de l'Hég., ſous le regne du Khaliſe Al-Mamon, & elle a duré 56 ans, ſous 5 Rois ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Perſiens : *Der Khoraſſan zeât Meſſâh ſchah : Thaher u Thalehah boud u Abdallah : Baz Thaher dighier Mohammed dan : Khi o be Idkoub dad takht u kulah.* C. à d. „ Les Rois de la Maiſon de Maſſâh „ qui ont régné dans le Khoraſan, ſont Thaher, Tha„ lehah, Abdallah, Thaher, ſecond du nom, & Mo„ hammed, qui céda ſon trône & ſa Couronne à Ia„ koub, fils de Leïth, Fondateur de la Dynaſtie des „ Soffarides. "

THAHBILLAH ABDALKERIM BEN MÔTHI BILLAH. Nom du 24°. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, lequel ſuccéda au Khalifat par l'abdication de ſon pere Môthi en ſa faveur, l'an 363°. de l'Hég., de J. C. 973.

La premiere année de ſon regne, la milice Turqueſque de Bagdet eut des différends avec Ezzaldoulat, Prince de la race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khaliſe en main. Ces gens s'étant mutinés contre lui, il fut contraint de ſortir de la Ville, & de ſe retirer à Vaſſech, d'où il envoya demander do ſecours à Adhad aldoulat ſon couſin, qui régnoit en Perſe.

Cependant les Turcs avec le Khaliſe à leur tête, le pourſuivirent, & lui livrerent pluſieurs combats, dont ils remporterent toujours l'avantage; de ſorte qu'Ezzaldoulat fut obligé de paſſer dans l'Iraque Perſique, poor joindre le ſecours que ſon couſin lui amenoit en perſonne.

Après le jonction des deux armées l'an 364°., les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, ſe retirerent à Bagdet. Mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la réſolution d'aſſiéger la Ville, & ne jugeant pas y être en ſûreté, ils

l'abandonnerent de même que le Khalife, qui ne laiſſa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins, parce qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour leur réſiſter, il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque réſiſtance. Les Princes Bouides lui rendirent toutes ſortes d'honneurs, & il leur en fit réciproquement, & Adhad aldoulat après avoir rétabli ſon couſin dans l'autorité de Lieutenant-général du Khalifat, retourna en ſon Royaume de Perſe.

L'an 366e., Adhad aldoulat & Ezzaldoulat s'étant brouillés enſemble, ſe mirent en campagne, & donnerent pluſieurs combats, qui furent ſi déſavantageux à Ezzaldoulat, qu'à la fin il ſuccomba, & qu'il fut obligé l'an 367 de quitter Bagdet, & de ſe retirer en Syrie. Il y amaſſa de nouvelles troupes, & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat, qui étoit attentif à toutes ſes démarches, étant parti de Bagdet dès la premiere nouvelle qu'il eut de ſa marche, alla au-devant de lui juſques à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais la fortune fut encore ſi contraire à Ezz aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhad aldoulat demeura ainſi le maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372, laiſſant Samſam aldoulat ſon fils pour ſucceſſeur.

Mais Samſam aldoulat ne jouit pas long-temps du commandement; car Scherf aldoulat ſon frere lui ôta la liberté, & le tint dans une étroite priſon, après l'avoir dépouillé de tous ſes biens. Il obtint enſuite du Khalife Thaï tous les honneurs qu'il deſiroit, & gouverna le Khalifat juſques en l'année 379 qu'il mourut.

Baha aldoulat, frere de Scherfaldoulat, qui fut appelle à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en uſa pas ſi bien avec le Khalife que ſes freres en avoient uſé. Car l'an 381, pouſſé par une grande avidité de ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens, ſans en avoir demandé permiſſion, comme lui & ſes prédéceſſeurs avoient coutume de le faire, il entra dans ſa chambre accompagné de quelques Dilemites, gens de ſa nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le ſaluer, fit aſſeoir Baha aldoulat, & tendit ſa main pour la donner à baiſer aux autres. Mais ceux-ci l'ayant pris par les bras & par les pieds, le tranſporterent dans un autre appartement, où il fut retenu priſonnier.

En même temps, Baha-aldoulat ſe ſaiſit de tous les treſors qui lui avoient ſervi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un exprès à Ahmed, fils d'Iſhak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha-aldoulat l'ayant mis ſur le trône du Khalifat, il prit le nom de *Cader*, & régna à la place de Thaï, qui fut réduit à la vie privée. Le *Tarikh Khozideh* remarque même qu'il vécut encore long-temps après avoir été dépoſé, & qu'il converſoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de 69 ans, après en avoir régné 17 & 9 mois. (*Khondemir.*)

THAI. Nom d'une tribu parmi les Arabes, de laquelle deux grands hommes ſont ſortis, *Hatem Thaï*, & *Abou Temam*. (*V. ces titres.*)

THAI : *Hatem Thaï*, & *Abou Adi Haran Ben Abdallah Ben Sâad, Al-Thaï, Giaouad*, (*V. le titre d'*HATEM.)

THAI : *Abou Thaï Iahia Ben Homaïdah Al-Halabi.* Nom de l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire.*

THAIALESSI, ſurnom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage intitulé *Alefnad.* (*V. ce titre. V. auſſi celui de* ETTIAF ALIEMNAT.)

THAIB : *Mohammed Ben Thaib.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Enteſſar al Cadhi Abbekr.* (*V. ce titre.*)

THAIBAH. Nom que la Ville de Médine porte encore outre celui de *Iathreb* & de *Medinat alnabi.*

THAIBI ou THAÏBI : *Scharfeddin Hoſſaïn Ben Mohammed al-Thaïbi.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Tabiian fil beïan*, qui eſt un Ouvrage de Rhétorique diviſé en 3 parties. Cet Auteur eſt mort l'an 743e. de l'Hég., & ſon Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1130.

THAIEF ou THAÏF. Nom d'une Ville du pays de Hagiaa en Arabie, dont les habitants jouiſſent d'un air extrêmement pur. Il y a dans ſon territoire une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes ſortes de fruits, que l'on tranſporte delà à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'eſt auſſi de *Thaïef* & de *Bathemmor*, qui n'en eſt éloignée que d'une journée, que les pélerins de la Mecque tirent l'eau qui leur eſt néceſſaire, quand elle manque à la Mecque, lorſqu'ils s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dhoulhegiah.

Auprès de cette Ville, il y a une montagne nommée *Gorouan*, qui eſt la plus aride de toute l'Arabie. (*Abdalmôâl, dans ſon ſecond climat.*)

(*V. auſſi le titre de* MEKKAH.)

Pour ce qui regarde la ſituation de Thaïef, *Naſſireddin* lui donne 77^d. 30'. de long., & 21^d. 20'. de lat. Septent.

THAIFOUR : *Abou Iezid Thaïfour Ben Iſſa Al-Baſthami.* (*V. le titre de* BASTHAMI.)

THAII : *Abou Abdallah Ahmed Ben Harb al-Thaii.* Nom d'un Docteur célebre du droit des Muſulmans, qui fut Diſciple d'*Abou Abdallah Al-Niſchabouri.* Il eſt mort l'an 263e. de l'Hég.

THAII : *Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed al-Hamadani, al Thaii.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Al-Arbâin fi erſchad alſaïerin ela menazel alakin*, qui eſt un Ouvrage de Spiritualité. Il eſt mort l'an 555e. de l'Hég.

THAII : *Gemaleddin Mohammed Al-Giâni, al-Thaii* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Alfiat fil nahou.* Il portoit auſſi le ſurnom d'*Ebn Malek*, & ſa mort arriva l'an 672e. de l'Hég.

THAII. *Scharfeddin Hoſſaïn Ben Soliman al-Thaii.* Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le recueil de ſes Poéſies, *Anis alhoſn* : l'*Ami de la Beauté.* Ce perſonnage eſt né l'an 702e. de l'Hég.

THAILESSAN. (*V. le titre de* SOÏOUTIN, Auteur, parmi ſes autres Ouvrages, d'un qui porte le titre de *al Hadith ellian fi fadhl al Thaileſſan.*)

THAIOURIAT. Titre d'une hiſtoire compriſe en 3 vol., laquelle eſt citée par *Soïouthi.*

THAIR. Nom d'un Roi des Arabes contre lequel Sapor, Roi de Perſe, ſurnommé *Dhoulaktaf*, fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahiſon de Melakah, ſa propre ſœur, ou plutôt ſa propre fille, ſuivant un exemplaire du *Lebtarikh* fort correct. (*V. le titre de* SCHABOUR DHOULAKTAF.)

THAKEFI : *Abou Sahal Iſmaël Ben Taoubah Al-Thakefi.* Nom d'un Docteur célebre dans les traditions Muſulmanes, lequel a eu pour Diſciple *Ebn Magiah Al-Kazvini*, qui a tenu ſes traditions de lui. Il eſt mort l'an 247e. de l'Hég.

THAKEFI : *Iſſa Ben Omar Al-Thakefi.* Nom

d'un célebre Grammairien, maître de *Khalil Azdi*, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de *Akmal fil nahou*; & l'autre celui de *Giamé fil nahou*. Il eſt mort l'an 149°. de l'Hég. (*V. le titre de* Akmal.)

THAKEFI. (*V. le titre d'*Ebn Zobeïr.)

THAKEFI : *Abou Abdallah Al-Thakefi*. Nom de l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbaïn*.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Barh almâàd*, écrit en Vers Perſiens.

THALÉ Alsaïd et khaber Al-Saïn. Titre de l'*Hiſtoire du pays de Sâid*, ou de *la Thébaïde* compoſée par *Adferi*.

THA'LEB Al-Nahoui, ſurnom d'un excellent Grammairien, duquel il a été parlé dans le titre de *Schaïbani*, que l'on peut conſulter. On dira encore ici qu'il eſt auſſi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Ekhtefaf alnahat*. (*V. le titre de* Mobarred, *& celui de* Golam Thaleb.)

THALEB Ben Hatiem. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage touchant le Jugement final. *Soiouthi* en fait mention dans ſon Livre intitulé *Tag' aldholamas ela iaum alkiamat*.

THALEBAT Althalebat Alloâat Ala Alfadh xotoub Ashab Al-Hanefiah. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots uſités dans les Livres des Docteurs Hanéfites ſont expliqués. Son Auteur eſt *Abou Hafs Omar Ben Mohammed Al-Naſſafi*, lequel eſt mort l'an 537°. de l'Hég. Quelques-uns l'attribuent au Docteur *Abdalkerim Ben Mohammed al-Medeni*.

THALEBI : *Iſſa Ben Abou Thaleb*, ſurnom de *Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba*, qui ſe ſouleva pendant le regne du Khalife al-Mamon l'an 199°. de l'Hég., & ceux qui ſuivirent ſon parti prirent de lui le nom de *Thalebites*. Pour lui, il s'appella *Thalebi*, d'*Abou Thaleb*, pere d'Ali, duquel il deſcendoit. (*Ebn Amid*.)

THA'LEBI ou Thaalebi : *Abou Ishak Ahmed Ben Ibrahim Al Thâlebi*. Nom d'un Docteur Muſulman, qui paſſe pour un des plus habiles expoſiteurs de l'Alcoran. Il eſt auſſi Auteur du Livre intitulé *Ketab alaraïs*, qui contient les hiſtoires des Prophetes; & les Muſulmans tiennent pour authentique & non ſuſpect, tout ce qu'il y rapporte. Il eſt mort l'an 427°. de l'Hég. ſous le Khalifat de Caïm, le 26°. de la Maiſon des Abbaſſides. (*Ben Schohnah*.)

THA'LEBI *Abou Manſour Abdalmalek Ben Mohammed, Ben Iſmaël, Al-Niſchabouri, Al-Thâlebi*. Nom d'un Docteur fort célebre, & Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, lequel a été ſurnommé *Al-Thâlebi* ou *Al-Thââlebi*, du mot Arabe *Thââleb*, qui ſignifie *Renard*, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faiſoit négoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages ſont : *Ietimat aldheher, Fekh allogat, Urs alvahid, Sehr albelagat, Monthekhab almontekhat, Elgiat alligiaz, Mungab en'io alvothreb*. (*V. ces titres*.)

Cet Auteur eſt mort l'an 499°., ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, l'an 430°. de l'Hég., ſous le regne du Khalife Beemrillah.

THALEBI. *Seif eddin al-Amedi, al Thâlebi*.

Nom d'un Docteur natif ou originaire de la Ville d'Amida en Méſopotamie, que les Turcs appellent *Cara Amid*. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais il la quitta pour embraſſer celle de *Schafeï*, innovant beaucoup de choſes dans les matieres de Théologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire s'éleverent contre lui, & l'attaquerent ſur ſa foi. Mais après un examen très-exact de ſes opinions, n'ayant rien trouvé qui ne put être défendu par un Muſulman Orthodoxe, ils chercherent à ſe reconcilier avec lui. *Thâlebi* ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraité, quitta le Caire, & ſe retira à la Ville de Hamah en Syrie, & delà à Damas, où il mourut l'an 631°. de l'Hég., âgé de 82 ans. (*Ben Schohnah*.)

THALECAN. Nom d'une Ville voiſine de celle de Balkh dans le Khoraſan, laquelle fut priſe par Ginghizkhan, l'an 618°. de l'Hég., & ſes habitants furent alors tous tués ou faits eſclaves. Ginghizkhan partit enſuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé ſur le fleuve Indus. (*V. le titre de* Gelaleddin Mankberni. (*Aboulfarage*.)

THALEHAH. Ben Thaher. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Thahérites, qui ſuccéda à ſon pere Thaher al-Khouzâi, à la ſucceſſion du Royaume de Khoraſan qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife al-Mamon.

Il eut à réduire un rebelle nommé Hamzah, qui prit les armes contre lui dans la Province de Sillan à la tête d'un aſſez grand nombre de gens qui le ſuivirent; mais il l'eut bientôt réduit à la raiſon. Il n'eut pas le même bonheur contre les révoltés de la Ville de Niſchabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213°. de l'Hég., après avoir régné 6 ans & quelques mois.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne pour ſucceſſeur un autre Thalehah, qui étoit ſon fils; mais *Khondemir* ni les autres Hiſtoriens, ne font point mention de ce Prince, & lui donnent pour ſucceſſeur Abdallah ſon frere puîné.

THALEHAH. *Aboul Haſſan Thalehah*. Nom d'un Poëte Arabe qui a compoſé de très-beaux Vers, par leſquels il fait connoître combien l'amitié des Princes eſt dangereuſe. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEHAH. *Kemaleddin Abou Salem Ben Thalehah*, auquel quelques-uns donnent le ſurnom de *al-Baſthami*. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *al-Gefr allamé u alnour allamé*, dans lequel il traite d'un art ſuperſtitieux que poſſédoient les deſcendants d'Ali par Giafar, l'un des 12 Imams, pour connoître les décrets divins par des caracteres écrits ſur une membrane, que les Arabes appellent *Gefr*.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1017.

THALÉS. Nom du premier des Philoſophes Grecs, lequel, ſelon *Aboulfarage*, avoit appris la Philoſophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz, fils de Joatham, Roi de Juda, ſelon *Euſebe*, cité par le même *Aboulfarage*.

Le même Auteur ajoute que la premiere preuve que Thalès donna de ſa ſcience, après ſon retour d'Egypte à Milet, fut la prédiction d'une Eclipſe, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute réputation, & lui attira beaucoup de diſciples dans la Philoſophie. Car avant lui, les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient

attachés qu'à cultiver leur Langue, par la Poéſie & par l'Eloquence, & par l'étude de la Grammaire, & toute leur Philoſophie n'étoit que de la Morale réduite en Proverbes.

Thalès eſt auſſi le premier qui a ſoutenu l'Αυτόματον; c'eſt-à-dire, *qu'il y a quelque choſe qui exiſte, ſans avoir eu beſoin pour exiſter du miniſtere d'aucune cauſe*, dogme qui fut ſuivi par les Indiens.

THALIAH Vil'aieth. Les Turcs ſe ſervent de cette expreſſion pour ſignifier l'*Italie*. *Thaliah* vient du mot Italien, *Italia*.

THALIAH, & Thaliat. Mot Arabe qui ſignifie l'*Avant-Garde* d'une armée. Il entre dans les titres de deux Livres ſuivants.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sciences en général, & qui en donne la connoiſſance néceſſaire pour les pénétrer enſuite plus avant. Il a été compoſé par *Aboul Khaïr Mohammed al-Farſi*, qui a eu *Gaiatheddin* pour maître. Le même Auteur a fait l'Abrégé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth u alnasr fi salaouat alkauf u alcasr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priere, dont *al-Sobki* eſt l'Auteur.

THALIAN: *Italien*. Mot uſité parmi les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, *Italiano*.

THALOUT Ben Kissaï: *Thalout*, *fils de Kiſſaï*. Nom ou ſurnom que Mahomet, dans ſon Alcoran, & généralement tous les Muſulmans, donnent à Saül, premier Roi des Iſraélites, qu'ils appellent auſſi *Schaoul*; mais moins ordinairement. Le mot de *Thalout* tire ſon origine du verbe *Thál*, qui ſignifie entre autres ſignifications, *Etre plus grand qu'un autre*, à cauſe que Saül ſurpaſſoit tous les autres Iſraélites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raiſon qu'il fut choiſi pour être leur Roi.

C'eſt dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, où il eſt parlé de Saül en ces termes: *V cál lahom nabihom, Enna Allah cad badth lakom Thalout*; c. à d. *Et leur Prophete leur dit: Dieu vous a envoyé Thalout, pour régner parmi vous.* Les Muſulmans commentent ce paſſage de la maniere qui ſuit.

Aſchmouil, c'eſt-à-dire *Samuel*, ayant demandé à Dieu de la part des Iſraélites, un Roi pour les gouverner, Dieu lui envoya un vaſe plein d'huile, *Cornu olei*, comme il eſt porté dans le premier Livre des *Rois*, & une verge ou bâton, & lui révéla que de tous ceux qui viendroient chez lui, celui en la préſence duquel l'huile bouilliroit dans ſon vaſe, & dont la ſtature ſeroit égale à ſon bâton, avoit été deſtiné par lui pour être leur Roi.

Samuel ayant fait ſavoir aux Iſraélites ce que Dieu avoit deſtiné touchant ce qu'ils ſouhaitoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez lui; mais le miracle de l'huile ne s'opéroit point, & la meſure du bâton ne s'accordoit point avec la ſtature d'aucun d'eux. Saül qui n'étoit qu'un porteur d'eau, ou qu'un ſimple cortoyeur de ſon métier, & que l'on ſurnommoit *Thalout*, comme on a marqué ci-deſſus, à cauſe de la grandeur de ſa taille, étant arrivé dans la maiſon du Prophete, après les autres, la ſainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton ſe trouva parfaitement juſte à ſa hauteur.

A ces marques, les principaux Iſraélites qui prétendoient à la Royauté, dirent: *Anna iekoun laho almolk âlaïna u nahna âhak belmolk menho u lam iouta ſadt men almal*; c. à d. *Comment cet homme ſera-t-il notre Roi, lui qui n'a point de bien? Nous ſommes plus propres que lui à être élevés à cette dignité.*

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent que les Iſraélites qui proférerent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajouterent: „ Nous ſommes de la „ Tribu à laquelle la dignité Royale & le don de „ Propbétie ont été promis, & Saül eſt de la Tribu „ de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à „ l'autre de ces privileges. De plus, il gagne ſa vie „ dans l'exercice d'un métier fort vil, & il n'a pas de „ biens, comment pourra-t-il ſoutenir la dépenſe d'one „ maiſon Royale, & fournir aux fraix de la guerre „ que nous allons entreprendre contre les Philiſtins? "

Mais Samuel leur repliqua de la part de Dieu: *Enna allah aſtafaïaho alaïkoun u zadaho baſthatan alélm u algeſſem, u allah iouti molkho man ieſcha*; c. à d. *C'eſt le Seigneur qui l'a choiſi pour votre Roi, & qui par conſéquent l'a pourvu de toutes les qualités de l'eſprit & du corps, néceſſaires pour bien gouverner. Enfin, c'eſt Dieu qui diſpoſe des Royaumes en faveur de qui il lui plaît.*

Les Interpretes diſent auſſi que Saül étoit un très-bel homme, & qu'il paſſoit les autres Iſraélites de toute la tête; & qu'enfin, ſuivant ce Diſtique d'un Poëte Perſan: *Mulk-deh u mulk-ſitan oſt pes: Reh giz behukmeſch neberd hitchkes*; c. à d. „ Dieu donne „ & ôte les Royaumes comme il lui plaît, & per„ ſonne ne peut prétendre au commandement ſur les „ peuples, ſans ſon ordre exprès. "

Samuel établit donc Saül Roi des Iſraélites, ſuivant la volonté de Dieu. Mais ce peuple qui ſaiſoit toujours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un ſigne ou un miracle par lequel Dieu leur manifeſtât ſa volonté expreſſe, ſans quoi ils ne lui obéiroient pas. Samuel leur répondit: *Enna aïat molkihi an iatikom altabout fihi ſakinat men rabbekom u bakiat memma tarak almouſſa u alharoun, tahmeloho almalaïkat*; c. à d. *Voici le ſigne de ſa Royauté. L'Arche du Seigneur ſur laquelle ſa Majeſté repoſe, & dans laquelle ſont renfermées les choſes que Moïſe & Aaron y ont laiſſées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interpretes en décrivant cette Arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les portraits de tous les Patriarches étoient gravés, & ſur laquelle la *Sakinat*, que les Hébreux appellent *Schekinah*, du même nom, c'eſt-à-dire, la *Majeſté de Dieu*, repoſoit.

Cependant les Muſulmans diſent que le mot de *Sekinah*, ſignifie *Taskin khather*: *ce qui met l'eſprit en repos*; ce qui arrivoit aux Iſraélites toutes les fois qu'ils penſoient que Dieu habitoit parmi eux. Ils diſent encore que la *Sakinah* étoit plus particuliérement un *Chérubin*, de qui les yeux ſemblables à deux lampes, étoient ſi éclatants, que perſonne ne pouvoit fixer la vue ſur eux. Ils ont auſſi une tradition priſe des Hébreux qui porte, que la tête de ce Chérubin étoit ſemblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux ailes, & qu'au temps de guerre, il ſortoit de l'Arche ſous la forme d'un vent très-impétueux qui fondoit ſur les ennemis des Iſraélites, & qui les défaiſoit entiérement; & c'eſt pour cela qu'ils faiſoient toujours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche, la verge de Moïſe, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vaſe plein de la Manne qui étoit tombée dans le déſert, & un morceau du bois nommé *Alouah*, qui avoit adouci les eaux ſalées de Mara.

L'Arche ayant été priſe par les Philiſtins, & leur cauſant beaucoup de maux, ils réſolurent de l'enſevelir ſous un fumier. Mais Dieu envoya ſes Anges qui l'enleverent de ce lieu-là, & la rapporterent dans le camp des Iſraélites, pour marque de la volonté de Dieu, ſur le choix de la perſonne de Saül pour régner.

Houſſain Vaez remarque ſur le dernier paſſage de

l'Alcoran cité ci-deſſus, que le mot d'*al* ne ſignifie pas en cet endroit, *Maiſon*, ou *Famille*; mais qu'il déſigne la perſonne même; ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où *al-Ibrahim* ſignifie *Abraham* même, & dans la Tradition, on dit: *Mezamir al-Daoud*, pour ſignifier les *Pſeaumes de David* même, & non pas ceux de ſa famille. Il eſt pourtant certain qu'entre les Pſeaumes de David, il y en a pluſieurs qui ont été compoſés par les ſiens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade ſituée au pied des Monts de *Giouda* ou *Gordiens*, que Noé habita après le déluge, à laquelle ce nom a été donné à cauſe des huit perſonnes qui ſortirent de l'Arche. Elle porte auſſi le nom de *Gezirat Bani Omar*. (*Ebn Batrik.*)

THAMAR. Mot Arabe qui ſignifie *Fruit*, lequel entre dans les titres des Livres rapportés ci-deſſous, de même que *Thamarat*, qui eſt ſon plurier.

THAMAR ALALBAB U ZOHAR ALAOAB. Titre du même Livre qui porte encore celui-ci: *Tohfat alelbab u nokhbat alâdgiab.* (*V. ce titre.*)

THAMAR ALCOLOUB FIL MODHAF U ALMANSOUB. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Thâlebi* qui en eſt l'Auteur, traite en vers & en proſe des choſes qui ont rapport à une autre. Ainſi il y parle du corbeau de Noé, du feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joſeph; c'eſt-à-dire, du Loup par lequel ſes freres feignirent qu'il avoit été dévoré, du Sceau de *Soliman* ou *Salomon*, &c. *Thâlebi* l'a dédié à un Emir nommé Aboulfadhl Obeid allah Ben Ahmed al-Mankali.

Ce Livre eſt ample, & il y en a deux abrégés ſans nom d'Auteur, dont l'un eſt intitulé *Naſhat almag'boub men Thamar alcoloub*; & l'autre: *Veſſi almahboub almontekheb men Thamar alcoloub.*

THAMAR ALADAD. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmétique, compoſé par *Asbd Ben Mohammed*, ſurnommé *Ebn al Sathih al-Mohid al-Garnathi*, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 426e. de l'Hég.

THAMARAT ALAOURAK FIL MOHADHERAT. Titre d'un Livre rempli d'une grande érudition Arabique, de contes agréables & divertiſſants, & de récits très-curieux, dont on peut ſe ſervir dans les entretiens; & même dont la lecture, ſuivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut ſuppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur eſt *Ebn Hogian al-Hamoui*, natif ou originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837e. de l'Hég., & il ſe trouve dans la Bibliuth. du Roi, n°. 857.

THAMARAT ALNAOUDER FIL MOBDA U ALAKHER. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu près ſur la même matiere que le précédent, dont l'Auteur eſt *Abdallah Efendi al-Kiatib*; c'eſt-à dire *Ecrivain*, ou *Secretaire* du Divan de Conſtantinople. Il eſt mort l'an 1003e de l'Hég.

Ce Livre eſt diviſé en 5 Parties. Il eſt traité de la Création, dans la premiere; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent ſe rapporter, c'eſt-à-dire de l'amour divin. Dans la ſeconde, de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu; la troiſieme contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la pourſuite de l'attache à Dieu; dans la quatrieme, il eſt parlé de la ſucceſſion perpétuelle des Scheïkhs, ou perſonnes dévotes; dans la cinquieme & dans la ſixieme, de l'eſprit animal, & de l'eſprit humain ou raiſonnable.

THAMARAT ALASCHGIAR. Titre d'un Poëme écrit en Perſien par *Gebal eddin Rouz bahar*, qui étoit de la Cour d'Iacoub, Sultan ou Roi de Perſe de la Race du *Mouton blanc*, qui a commencé ſon Ouvrage par ce Diſtique, en s'adreſſant à Dieu: *Ta behamd tou nadrah zed bulbul; Hemeh ghiofchem tchon dirakht ghul*; c. à d. „ Tant que le roſſignol „ chante vos louanges par ſon agréable ramage, je „ ſuis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la „ roſe. „ Il compare les feuilles du roſier à des oreilles.

THAMARAT ALHAKIKAT U MARSCHAD AL MESSALEK ELA AOUDHAH ALTHARIKAT. Titre d'un Livre de Spiritualité, compoſé par *Ahmed Ben Omar Al-Zildi, Al-Okaïl, Al-Haſchemi.*

THAMARAT FI AHKAM ALNOGHOUM. Titre d'un Abrégé de ce que *Ptolomée* a écrit touchant l'Aſtrologie judiciaire, compoſé par *Saouani*, qui eſt peut être un *Severus*, que *Hagi Khalfah* dans ſa Bibliotheque prétend avoir été diſciple du même *Ptolomée*. Pluſieurs Auteurs ont fait des *Scharh* ou *Commentaires* ſur cet Ouvrage, & entre autres, *Abou Iofef Al-Oclidefi*, *Abou Mohammed al-Schaibani*, *Abou Saïd Al Thamani*, *Ebn Thaïb Al-Giathaliki*, *Al Sarakhſi*, *Naſir eddin Al-Thouſi*, qui a compoſé le ſien en Perſien, & qui l'a dédié à Mohammed Ben Schamſeddin, Chef du Divan ou du Conſeil, apparemment de Holaguu, ſous lequel il vivoit, comme on le peut voir particulierement dans ſon titre.

THAMESTIOUS: *Themiſtius*, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. *Aboulfarage* parle de lui en ces termes: *Themeſtius*, Secretaire de Julien l'Apoſtat, étoit un Philoſophe célebre de ſon temps. Il a commenté pluſieurs Livres d'*Ariſtote*, & compoſé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il lui a auſſi adreſſé une Lettre par laquelle il le diſſuade de perſécuter les Chrétiens, en lui marquant que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverſes manieres, & qu'il y a trois cents Sectes différentes de Philoſophes, & cela ſit qu'il ceſſa de les perſécuter comme auparavant.

THAMGAG' & TAMGAG'. Nom d'une Tribu & d'un Pays des Turcs Orientaux ou Tartares. *Aboulfeda* écrit que ce Pays eſt celui de *Khatha* ou *Khathai*, & que ceux qui y ont voyagé diſent que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a 23 journées de longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de *Khanbalik* ou *Khanbalek*, que nous appellons *Cambalu*.

Mais tous les Hiſtoriens & tous les Géographes Orientaux aſſurent que Thamgag' eſt un Pays & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent *Atrak*, qui ſont les Turcs qui habitent au-delà du fleuve Sihon ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui ſont péries, ſuivant le témoignage d'*Aboulfarage*. Ceux de cette Tribu qui vinrent après lui, furent appellés *Caum Thamoud*: le *Peuple de Thamoud*, & depuis *Caum Saleh*: le *Peuple de Saleh*; à cauſe que, ſelon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un ſeul Dieu. Saleh, pour ſatisfaire à la demande qu'ils lui firent d'une marque par laquelle ils puſſent être aſſurés de ſa miſſion, fit ſortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jarrets. (*V.* cette Hiſtoire décrite plus au long, & de quelle

maniere Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de SALEH.)

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de *Hagiar*, qui eſt l'*Arabie Pétrée*, ſitué entre le Pays de Higiaz & la Syrie.

THAN, ou THON. Nom de la Ville de *Taurit*, qui eſt la même que *Héliopolis* en Egypte. (*V. le titre de* AÏN ALSCHEMS.)

THANGIAOUL. *Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al-Thungiaoui.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam Al-Coran*, qui traite des Déciſions en fait de Religion qui ſont contenues dans l'Alcoran. Il étoit natif ou originaire de la Ville de *Thangia*, qui eſt celle de *Tanger* en Afrique, d'où il a pris le ſurnom de *Thungioui*. Il eſt mort l'an 311e. de l'Hég.

THANOUIAT. Ceux qui ſoutiennent les deux Principes, le bien & le mal. Les Arabes appellent de ce nom les *Mages* & les *Manichéens*.

THAOUAIF. *Molouk Thaouaif*, Rois de pluſieurs Nations ou de Races différentes. Les Perſans appellent de ce nom les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, lequel, ſelon eux, diſtribua avant ſa mort les Etats qu'il poſſédoit en Aſie, aux principaux Capitaines qui l'avoient ſervi dans ſes conquêtes.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent que les Princes qui partagerent ſes Etats, montoient au nombre de 72, & ils veulent que celui qui commanda la Perſe après Alexandre, ait été nommé *Abſchahaſch*. Mais il faut peut-être lire *Amakhaſch*, & ce pourroit être *Antiochus*. Car il eſt certain que ce nom-là eſt corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du *Lebtarikh* établit trois Dynaſties de ces Rois qui régnerent en Perſe après la mort d'Alexandre. La premiere eſt celle qui prit ſon origine d'*Antakhaſch*, qui ne régna que 4 ans. Mais il ne fait pas mention de ſes ſucceſſeurs, parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynaſties comprennent les Rois naturels du Pays, leſquels régnerent dans les Parties les plus Orientales & les plus Septentrionales de la Perſe, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus ſous les noms de *Parthes* & d'*Arſacides*:

La premiere de ces Dynaſties porte le nom d'*Aſchkanian* ou *Aſchkaniens*, à cauſe d'*Aſchk* ou *Aſchek*, qui en a été le Fondateur, & qui a eu 7 autres Rois pour ſucceſſeurs, à ſavoir Aſchek, ſecond du nom, ſon fils, Schabour, ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui eſt Artaban, & Khoſrou ou Khoſroès.

La ſeconde eſt celle des *Aſchganian* ou *Aſchganiens*, qui prend ſon origine d'*Aſchag*, qui eut pour ſucceſſeurs, Khoſrou, Gudarz, Narſi, ou Narſes, Narſes, ſecond du nom, fils du premier, Ardevan premier, & Ardevan, ſecond du nom.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ne fait qu'une Dynaſtie de ces deux, dont il nomme le Fondateur Aſchkan. En effet, il eſt aſſez probable que les Aſchkaniens & les Aſchganiens ſont les mêmes. Car quoiqu'il y ait une différence d'écriture, qui cependant eſt fort legere; néanmoins il eſt certain que ces deux noms ſe peuvent prononcer en Perſien de la même maniere. Quoi qu'il en ſoit, ces Princes ont régné l'eſpace de 518 ans, juſques à *Ardeſchir* ou *Artaxerxes*, premier Roi de la 4e. Dynaſtie, appellée des Saſſanides, ou des Khoſroès.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar ou de la Tranſoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle eſt éloignée de 7 Parafanges, à 87^d. 40'. de Long., & à 39^d. 30'. de Lat. Septent.; & ſuivant d'autres Géographes, à 78^d. 50'. de Long., & à la même Lat., dans le 5e. Climat. *Ebn Haukal*, cité par *Aboulfeda*, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages arroſés de belles eaux, & qu'il en étoit ſorti un grand nombre de Savans hommes; mais qu'elle étoit ruinée de ſon temps. *Al-Bergendi* en dit à peu près la même choſe dans ſon 5e. Climat.

Ebn Haukal dit encore qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il y avoit tous les ans une Foire où il ſe faiſoit une très-grande aſſemblée. Mais quoique cet Auteur, qui paroît écrire avec plus de vraiſemblance, la faſſe ſi grande, néanmoins le Géographe qui a intitulé ſon Ouvrage *Allebab*, dit que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire auſſi qu'il a ſeulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruinée.

Al-Azizi donne 22 Parafanges de diſtance entre Thaouaouis & la Ville de Debouſſiah, & un autre Géographe place celle de Karminah entre les deux, dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui eſt le plurier de *Tholoû*, qui ſignifie le *Lever* du Soleil, ou de quelque Aſtre que ce ſoit, entre dans les titres des Livres qui ſuivent.

THAOUALE' ALANOUAR. Titre de l'Abrégé du Livre de *Beïdhaoui*, intitulé *Anouar altanzil*, dont l'Auteur eſt *Gelaleddin Al Souuthi*, lequel eſt commenté par *Kazerouni*. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 646.

THAOUALE' ALANOUAR MOKITASSAR FIL KELAM. Titre d'un Ouvrage de Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique, compoſé par *Beïdhaoui*, lequel a été commenté par *Schamſeddain Mahmoud Al-Eſfahani*, mort l'an 749e. de l'Hég. D'autres Auteurs ont auſſi commenté le même Ouvrage.

THAOUBAN. Nom de *Dhou alnoun*. (*V. ce titre.*)

THAOUDOUSIOUS. (*V. le titre de* THEOUDOSIOUS.)

THAOURI. *Abou Abdallah Sofian Ben Sâïd, Ben Maſrouk, Ben Habib Al-Thaouri, Al-Koufi.* Nom d'un des ſix Chefs de Sectes reconnues Orthodoxes par les Muſulmans. Ces ſix Chefs ſont *Abou Hanifah*, *Schafi'i*, *Hanbal*, *Malek*, *Sofian Al-Thaouri*, & *Daoud Al-Eſfahani.* Quelques-uns font auſſi *Dhaher*, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al-Thaouri eſt mort l'an 161e. de l'Hég., & les Auteurs Muſulmans rapportent pluſieurs de ſes paroles remarquables, & de ſes Sentences morales.

THAOUS. *Abou Abdalrahman Thaous Ben Khaïſſan Al-Khaoulani, Al-Hamadani.* Nom d'un célebre Docteur Muſulman du nombre des *Thabâin*; c'eſt-à-dire, de ceux qui ont ſuccédé aux *Sahabah* ou *Compagnons* de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'*Abou Horeirah*, d'*Ebn Abbas*, deux de ces Compagnons, & d'Aïſchah, femme de Mahomet. *Zohari* & *Abdallah*, fils de Zohari, les reçurent de lui. Il eſt réputé pour un grand Saint parmi les Muſulmans. Il eſt mort à la Mecque l'an de l'Hég. 106e. Son ſurnom d'*Al Khaoulani* tire ſon origine de *Khaoulan*, nom d'une grande Tribu. (*Rabi alabrar.*)

THAOUOUSSI AL-OLOUT. Surnom d'*Ahmed Ben Mouſſa Giafar*, Auteur d'un Livre qui traite de la Théologie Muſulmane, intitulé *Al-Aman men akhthar alaſar u alzeman.*

THAOUSSI.

THAOUSSI. Surnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Abil Mekarem Al-Kazvini.* C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Al-Eſtecamah lelmocabelin âla Allah taâla u âla dar alakamah*, qui eſt un Ouvrage ſur les *Arbain.*

THAOUSCHAN, & THAOUSCHKAN. Livre en Langue Turc. C'eſt auſſi le nom du quatrieme *Tchag*, ou *Cycle* des Khathaïens, que les Khathaïens appellent *Maou*, dans leur Langue.

THARABOLOS SCHAM : *Tripoli de Syrie.* Les Arrabes ont ainſi corrompu en leur Langue le nom de cette Ville, du Grec Τρίπολις. *Aboulfarage*, qui en parle ſous ce même nom, remarque qu'elle fut priſe par les *Francs*, c'eſt-à-dire, par les *Croiſés*, l'an 503°. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1109.

Selon *Aboulfeda*, elle fut repriſe ſur les mêmes Francs par Kelaoun, 7°. Roi d'Egypte, de la Dynaſtie des Baharites, l'an 688°. de la même Hég., qui eſt de J. C. 1289, & Saladin ni aucun autre avant lui, n'avoit oſé l'attaquer. Il l'a démolie, & il en bâtit une autre un peu éloignée de la Mer, & c'eſt la Ville de *Tripoli*, qui ſubſiſte aujourd'hui au pied du Mont Liban.

THARABOLOS GARB : *Tripoli du Couchant.* C'eſt *Tripoli* de Barbarie, que les Chevaliers de Malthe poſſédoient lorſqu'elle fut priſe ſur eux par Sinan Paſcha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malthe qu'il avoit aſſiégée par ordre du grand Soliman. Cette priſe de Tripoli arriva l'an 957°. de l'Hég., & de J. C. l'an 1550, & le *Sangiak* ou le *Gouvernement* en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI : *Natif* ou *originaire de la Ville Tharabolos* ou *Tripoli.* Surnom de quelques Auteurs mentionnés dans les articles ſuivants, leſquels en ſont ſortis.

THARABOLOSSI. *Borhaneddin Ben Mouſſa Al-Thararoloſſi.* Nom d'un Juriſconſulte Muſulman, ainſi ſurnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou de Tripoli, lequel avoit établi ſa demeure au Caire. Il a compoſé un Ouvrage ſous le titre de *Eſſâaf fi ahkam alaoukaf*, qui eſt un Traité touchant les biens donnés aux Moſquées ou par teſtament, ou par donation. Il eſt mort l'an 722°. de l'Hég.

THARABOLOSSI : *Ibrahim Ben Iſmaïl Al-Tharabolisſi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Kefaïat*, qui eſt un *Livre d'Epithetes.*

THARABOLOSSI : *Scheïkh Tharaboloſſi.* Nom d'un Auteur qui a écrit ſur la Géomance. (*V. le titre de* RAML *ou* REML.)

THARABOZAN : *Trebizonde*, que les Grecs ont appellée *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de *Tharabozan*, par corruption.

C'eſt une Ville de la Cappadoce ſupérieure, ſituée ſur la Mer noire, où demeuroit les Comnenes, Princes Grecs, qui ſe diſoient Empereurs. Mohammed II s'en rendit le maître, & de la Ville de Sinope, ſituée auſſi ſur la Mer noire, l'an 865°. de l'Hég., de J. C. 1460. David Comnene en fut le dernier Empereur. (*Annales des Turcs.*)

THARAFAH ou THARFAH. Nom d'un des ſept Poëtes Arabes du temps de la gentilité, Auteurs de Poéſies fort célebres parmi eux, que l'on appelloit *moâllakat : ſuſpendues*, parce qu'en effet elles étoient ſuſpendues par honneur pour leurs Auteurs, & en conſidération de l'eſtime que l'on en faiſoit dans le *Câbah* ou *Temple* de la Mecque. Son nom entier eſt *Amrou Ben Al-Abd.* Il étoit fils de la ſœur, & par conſéquent, neveu de *Motalammes*, autre Poëte Arabe des plus célebres qui parurent du temps de la gentilité, & il fut tué à l'âge de 26 ans. (*V. le titre de* MOTALAMMES.)

THARAZ. Nom d'une Ville du Turqueſtan. *Al-Bergendi* dans le 6°. Climat, en parlant de l'état de cette Ville dans le temps auquel il écrivoit, dit que tous ſes habitants étoient Muſulmans ; mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent un grand commerce avec les Turcs ou Tartares. Il dit auſſi qu'elle étoit aſſez proche des Villes de Gighil & d'Aſigiab, & qu'elle avoit dans ſon territoire, à 4 paraſanges de diſtance, une fort groſſe Bourgade nommée *Selg* ou *Schelg*. Il ajoute qu'*Abou Mohammed Abdalrahman*, fils d'Iahia, fameux Prédicateur de Samarcande, & pluſieurs autres perſonnages inſignes, en vertu & en doctrine, en étoient ſortis.

Selon *Aboulfeda*, la Ville de Tharaz eſt ſituée ſur les confins en-deçà du Turqueſtan, aſſez proche d'Aſigiab, que l'on ne compte point parmi les Villes Turques ; mais parmi les Muſulmanes. Suivant le même Auteur, elle eſt à 89d. 50'. de long., & à 44d. 25'. de lat. Septent., que d'autres mettent à 43d. 35'.

THARAZ ALMANCOUSCH, &c. (*V. le titre de* THERAZ.)

THAREK BEN ZIAD. Nom du Général d'armée qui conquit l'Eſpagne ſous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, 6°. Khalife de la Maiſon des Ommiades, l'an 92°. de l'Hég., dans le même temps que Mouſſa, fils de Naſſir, conquit la Sardaigne. (*Kondemir, dans la vie de Valid.*)

C'eſt de ce Tharek que la Ville & le détroit de Gibraltar ont tiré leur nom. Car les Arabes appellent cette Ville, *Gebel* ou *Gebal altharek*, & *Geziras altharek : Iſle* ou *preſqu'Iſle de Tharek*, où commence l'embouchure du détroit que les Arabes appellent communément *Bab alzokak* : la *Porte du Chemin.*

THARI ALAL SUKKARDAN. Titre d'une augmentation ſur l'Ouvrage intitulé *Sukkardan*, qui a pour Auteur *Ben Abi Hagdah*, qui l'a compoſé à la louange de Malek al-Naſſer. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 858. (*V. le titre de* SUKKARDAN.)

THARIF : *Ebn Tharif.* Nom d'un Grammairien qui a écrit ſur la langue Arabique.

THARIK THARIKAH & THARIKAT. Ces mots Arabes qui ſignifient *chemin*, entrent dans les titres des Livres mentionnés dans les articles ſuivants.

THARIK NAMEH. Titre d'un Livre de ſpiritualité écrit en Turc & en Arabe, dont l'Auteur eſt *Mohammed al Uskudari*, natif de Scutari, près de Conſtantinople, lequel eſt mort l'an 1036°. de l'Hég. Le Scheïkh *Iſmaïl Al-Mevleyi* a auſſi traité la même matiere, ſous le titre de *Menhag' Al-Salekin.*

THARIKAH AL-MOHAMMEDIAH U SEÏRAH AL-AHMADIAH. Titre d'un Livre de morale Mahométane, diviſé en trois chapitres qui ſont ſubdiviſés chacun en trois articles. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Pir Ali Al-Barkeli*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans ſa Bibliotheque ; mais ſous ce titre : *Tharikah al Mohammediah fil mauâdhat*, qui fait connoître qu'il

contient des avis pour ſe bien conduire dans la Religion Mahométane, ſuivant les préceptes & les enſeignements de Mahomet. Il ajoute qu'il y a des Commentaires ſur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par *Mohammed al-Iſmeti*, gendre de l'Auteur, qui eſt mort l'an 1025°. de l'Hég.

THARIKAT FIL KHELAF U ALGEOEL : le *Chemin qu'il faut tenir dans les diſputes*. Titre d'un Livre compoſé par *Aſſâd Ben Mohammed Al-Honi. Aboul Haſſan Ali Ben Abi Ali Seifeddin Al-Amedi* a auſſi écrit ſur la même matiere, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT ALNAFÊAT FIL MESSAFAT U ALMEKHABER U ALMEZARÊAT. Titre d'un Ouvrage qui paroît traiter de la Géographie & de l'Agriculture. Son Auteur eſt *Taki eddin Ali Ben Ali Al-Kaſi Al-Sobki*, mort l'an 706°. de l'Hég.

THARIKAT ALKHELAS ELA TAHKIK : le *vrai chemin pour arriver à la vérité*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Zein eddin Sâid Ben Ibrahim al-Anſari al-Malamni*.

THARIKAT AL-SALEM. Titre d'un Ouvrage ſur les traditions Muſulmanes, & ſur des demandes ou queſtions qui regardent la Religion, & ſur la vie & la conduite des Sofis. Il a été compoſé par *Ebn Al-Sabah*.

THARIKAT ALFASSAHAT. Titre d'un Livre qui traite de l'éloquence Arabique, dont l'Auteur eſt *Ebn Al-Neſet Al-Meſri*.

THARKHAN. Nom de famille de pluſieurs perſonnages illuſtres d'entre les Mogols ou Tartares. (*V. le titre de* TARKHAN.)

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de *Tharſe* en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs ſurnommés *Al-Tharſouſſi*, à cauſe de la naiſſance qu'ils y ont priſe.

THARSOUSSI. *Nagmeddin Ibrahim Ben Ali Al-Tharſouſſi*. Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de *Ekhtelafat alvakedt fil moſſanneſat*, dans lequel il traite des différens ſentimens qui ſe trouvent dans les Livres ; & l'autre, *Eſcharat ſi dhapt almoſchkelat*, qui ſemble être le même Ouvrage, ou traiter à peu près de la même matiere. Il eſt mort l'an de l'Hég. 758°.

THARSOUSSI : *Aboulfarag' Al-Tharſouſſi*. (*V. le titre de* CONOUL.)

THARSOUSSI. (*V. le titre de* HAGI BABA.)

THASCHKUPRIZADEH AL-ROUMI. Surnom d'*Aboul Khaïr Ahmed Ben Moſtafa*, Auteur du Livre intitulé *Agiall almauaheb ſi madrefat uogioub aluageb*. Il a auſſi compoſé les deux ſuivans :
Eſtekla ſi mebaheth aleſteina.
Adab Al-Maoula Aboulkhaïr.
Il a encore commenté les *Akhlak* de *Aigi*, & travaillé ſur les *Arbdin*. Il eſt mort l'an 968°. de l'Hég.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkeſtan ou de la grande Tartarie, d'où ſont ſortis des perſonnages illuſtres qui ont porté le ſurnom de *Thaſchkendi*.

THASM. Nom d'un fils de Lud, & petit-fils de Sem, qui a été le chef d'une des anciennes tribus des Arabes, qui furent éteintes long-temps avant la venue de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choſes fort anciennes, & dont on n'a preſque point de mémoire, ils ſe ſervent de ce Proverbe : *Ahadith Thaſm u ahlamha* : c. à. d. „ Ce ſont des contes & „ des réveries du temps de Thaſm. " (*Aboulfarage.*)

THEBET. (*V. le titre de* TOBAT *& de* HAÏATHELAH.)

THEMOUD. (*V. les titres de* THAMOUD, *& de* SALEH.)

THENAI. (*V. le titre de* SOUZENI.)

THEODOROUS ou THAODOROUS. Nom d'un grand Philoſophe, Mathématicien & Médecin natif de la Ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de Religion, lequel, outre la langue Arabique, poſſédoit encore les langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir ſon Médecin ; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il paſſa en Arménie, à celle de Conſtantin, pere du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit eſpéré ; ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Conſtantinople, à la ſuite d'un Ambaſſadeur. L'Empereur ne le reçut pas ſeulement avec toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter ; il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah, & de ſes dépendances. Quoiqu'il fût fort à ſon aiſe, néanmoins le deſir de revoir ſa patrie & ſes amis, lui fit prendre la réſolution d'y retourner. Il prit ſon temps pour s'embarquer, pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition. Mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur ſe trouvoit. Alors la honte plutôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné ſans en avoir demandé la permiſſion, fit qu'il prit du poiſon, dont il mourut. (*Aboulfarage.*)

THEOUDOUSIOUS ou THAOUDOSIOUS. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand *Théodoſe*, & entre autres *Ebn Batrik* dans ſes Annales.

THEOUDOUSSIOUS ou THAOUDOUSIOUS. Nom d'un Aſtronome célebre entre les Grecs, Auteur d'un Livre intitulé *Okar* : les *Spheres*. On ne ſait pas le temps auquel il a vécu. (*Aboulfarage.*)

THERAZ : *Al-Theraz Almanconſeh ſi mahaſſen Al-Hobouſch*. Titre d'un Livre Turc compoſé l'an 991°. de l'Hég. L'Auteur qui n'eſt pas connu, y décrit fort amplement les louanges, les avantages, & les prérogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Préface & quatre Chapitres, diviſés chacun en autant de Sections, & une concluſion. Il cite pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet que lui. (*V. les titres de* HABASCH, *de* HABASCHAN, *de* HOBOUSCH, *& de* SOUDAN.)

THIB ou THAÏB : *Ahmed Ben Mohammed, Ben Maryan, Ben Al Thib*, ou *Al Thaïeb, Al-Sarakhſi*. Nom d'un fameux Philoſophe Muſulman, très-docte dans les ſciences des Arabes, lequel a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages ſur différentes ſortes de ſciences. Comme il avoit de grandes connoiſſances, & qu'il étoit très-éloquent dans ſes diſcours, il fut premiérement Précepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut ſi familier avec lui, que le Khalife, non-ſeulement le faiſoit boire & manger à ſa table ; mais qu'il lui confioit encore ſes ſecrets. *Ebn Al-Thib* ayant eu l'imprudence de révéler un de ces ſecrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB ou THAÏB : *Aboulfarag' Abdallah Ebn Al-Thib*, ou *Al-Thaieb, Al-Eraki*. Nom d'un grand Philoſophe Méraphyſicien & Médecin. Quelques-uns

l'ont accuſé d'avoir été trop long dans ſes explications, & particuliérement un Juif qui n'étoit pas d'un grand génie, & qui ſe contentoit de lire le ſeul *Avicenne*. Mais *Gemaleddin Al-Koſti* a fait ſon Apologie en diſant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choſes dans les ſciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enſeigné la Métaphyſique l'eſpace de 20 ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435°. de l'Hég. Il a eu beaucoup de Diſciples qui ont été de grands perſonnages après lui, & entre autres, *Al-Mokhtar Ebn Al-Haſſan*, *Ebn Abdoun*, ſurnommé *Ebn Botlan*. (*Aboulfarage.*)

THIB, ou THAÏEB. Ville du pays de Khouziſtan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, ſelon le Géographen Perſien. (*V. le titre de* AHUAZ.)

THOGRAI. Mot Arabe formé de celui de *Thogra*, & celui-ci ſignifiant le *Paraphe* qui renferme le nom & les titres des Princes Mahométans que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes. *Thograï* ſignifie celui qui ſait bien former un tel *Paraphe*, ou même celui qui a la charge de l'appoſer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre ſens, il ſert de ſurnom aux perſonnages, deſquels il eſt parlé dans les titres ſuivants.

THOGRAI: *Mouiad eddin Abou Iſmaïl Ben Ali Ben Mohammed, Ben Abdalſamad Raſchid eddin, al-Eſſahani, al-Thograï.* Nom d'un perſonnage très-illuſtre de ſon temps, tant par ſes Ouvrages en Vers & en Proſe, que par l'amitié des Princes Selgiucides dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de lui, écrit qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek-Schah, fils d'Alp Arſlan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Maſſoud de la même maiſon le fit ſon Viſir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat par ſon frere Mahmoud Thograï; car c'eſt ainſi qu'on l'appelloit communément, fut fait priſonnier, & perdit ainſi la tête. En le faiſant mourir, le Sultan Mahmoud allégua pour cauſe, qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidele & un impie.

Il y a un *Divan* ou *Recueil* de ſes Poéſies, & un Poëme célebre intitulé *Lamiat alâgem*, à cauſe que la derniere conſonne de chaque rime eſt un *lam* ou un *L. Pocockius* l'a traduit en Latin. Il eſt auſſi l'Auteur d'un Livre écrit en Proſe, dont le titre eſt *Erſchad alaoulad*, qui ſemble être un *Traité de l'Education des enfants.*

Thograï fut mis à mort l'an 513°. de l'Hég.; ce qui lui a fait donner les titres d'*Imam al-Schehid*; c'eſt-à-dire, l'*Imam martyr.* Car ceux que les Princes du Muſulmaniſme font mourir, ſont appellés *martyrs.*

L'Auteur du *Rabl alakhiar* lui donne les titres de *Kethir alfadhl*: *abondant*, ou *riche en vertus & en belles qualités*, qui eſt ce que les Italiens appellent *virtuoſo*; *lathif althebâ*: *naturellement agréable & faiſant bon accueil à tout le monde*; *Faiek ahel âſrho fil nadhm u alnathr*: le *plus excellent Ecrivain de ſon ſiecle, en Vers & en Proſe.* (*V. le titre de* NADHAM ALMOLK.)

THOGRAI: *Emir Giafar Al-Thograï.* Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé *Anis alâreſin*, qu'il compoſa premiérement en Perſien, & qu'il traduiſit enſuite en Turc, en faveur d'Ali Pacha, un des grands Viſirs des Empereurs Othomans.

THOGRUL-BEG BEN MIKAÏL, BEN SELGIOUK. Nom du premier Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. Son nom de Muſulman étoit

Abou Thaleb Mohammed, & ſon ſurnom qui eſt le titre que le Khalife lui donna, *Rokneddin*: la *Colonne de la foi & de la Religion.* C'eſt celui que *Cedrenus* & les autres Hiſtoriens Grecs modernes appellent *Tangrolipix*, par une corruption du nom de *Thogrul-Beg*, fort extraordinaire, & cependant très-commun aux Grecs, qui ont de tout temps rendu preſque méconnoiſſables, les mots qu'ils ont empruntés des autres langues. (*V. les titres de* MIKAÏL, *& de* SELGIOUK.)

Auſſi-tôt que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roi dans la Ville de Niſchabour, il envoya ſon frere Giaſer-Beg à la conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khoraſan; Giaſer-Beg exécuta ſi bien ſes ordres, qu'il réduiſit l'une & l'autre à ſon obéiſſance en peu de temps; & Thogrul-Beg y mit un de ſes oncles pour la gouverner. Mais pendant que ſon frere fit cette expédition, il alla en perſonne à Merou, dont il ſe rendit le maître; & y ayant établi ſon ſiege Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khoraſan, par leſquelles tous les déſordres & toutes les injuſtices qui y régnoient depuis long-temps, furent bannies.

Cette même année qui étoit la 429°. de l'Hég., le Sultan Maſſoud, fils de Mahmoud, ſecond Roi de la Dynaſtie des Gaznevides, aſſembla toutes ſes forces pour chaſſer les Selgiucides de ſes Etats; mais les deux freres ayant auſſi ramaſſé toutes leurs troupes, lui livrerent la bataille qui fut extrêmement ſanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura ſi complete, que le Sultan Maſſoud s'apperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans le Khoraſan. En effet, étant mort peu de temps après, il laiſſa les Selgiucides ſi bien établis dans cette Province, qu'après ſa mort, il leur fut aiſé d'y joindre la Ville & la Province de Balkh avec tout le pays de Khouarezm.

Les deux dernieres conquêtes furent ſuivies de celle du Giorgian, que Thogrul-Beg entreprit, & delà étant paſſé à celle de Rei, elle ne lui fut pas moins heureuſe. Après cela la réduction de toute l'Iraque Perſique ne lui fut pas difficile; & lorſqu'elle fut achevée, il la choiſit pour ſa demeure & pour ſon partage, & laiſſa le Khoraſan à ſon frere.

L'an 447°. de l'Hég., Thogrul-Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm-Beemrillah, le reçut avec joie. Car il ſe voyoit entre les mains des Princes Bouides ou Dilemites, qui ne lui avoient laiſſé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul-Beg le titre de *Rokneddin*, qu'il fit publier ſon nom dans les moſquées, & battre ſa monnoie à ſon coin. Ainſi le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'*Emir alomra* des Khalifes, paſſa de la Maiſon des Bouides dans celle des Selgiucides. Car Thogrul-Beg fit priſonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la poſſéda.

L'an 453°., Giaſer-Beg, frere de Thogrul, mourut dans le Khoraſan, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Alp Arſlan, qui fut auſſi dans la ſuite l'héritier de ſon oncle Thogrul, qui mourut ſans enfants.

L'année ſuivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul, ſe révolta contre lui, & vint avec une puiſſante armée, de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, juſques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faiſoit ſa réſidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par ſon parent. Mais Alp-Arſlan ſon neveu vint ſi promptement à ſon ſecours avec les troupes du Khoraſan, qu'il vainquit aiſément Ibrahim, lequel étant tombé priſonnier entre ſes mains, paya auſſi-tôt par ſa mort, le châtiment dû à ſa rebellion.

Après cette victoire ſignalée, Thogrul renvoya Alp-Arſlan au Khoraſan, & il fit enſuite un ſecond voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la per-

ſécution de Beſſaſri, & le remit pour une ſeconde fois ſur le trône. Caïm fut ſi ſenſible à cette action, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande récompenſe à Thogrul, qu'en lui accordant ſa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler ſon ſang avec celui des Abbaſſides. Il ſe tranſporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir ſon épouſe avec toute la magnificence poſſible l'an 455°. de l'Hég. Mais il y fut à peine arrivé, qu'une hémorragie l'emporta en fort peu de temps; de ſorte que ſon épouſe en arrivant, le trouva mort, & le jour des noces fut changé en celui des funérailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vécu 70 ans, & en avoit régné 26. Il ne laiſſa point d'enfants; de ſorte qu'Alp Arſlan ſon neveu devint ſon héritier, & par conſéquent un très-grand Monarque.

Aboul Kaſſem Kermani, & *Amid almolk Konderi* furent ſucceſſivement Miniſtres, ou Viſirs de Thogrul. (*Khondemir.*)

Au ſujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Maſſoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du *Lebtarikh* ajoute qu'elle ſe paſſa dans la plaine de Zendekan, auprès de la Ville de Mérou, l'an 432°. de l'Hég., & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giafer-Beg, par les mains du Cadhi Aboul Caſſem Baourdi, un des plus ſavans hommes de ce ſiecle-là.

Le même Auteur écrit que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454°. de l'Hég., que c'étoit un Prince vaillant, juſte, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la priere journaliere des Muſulmans; il jeûnoit tous les premiers & ſeconds jours de la ſemaine; il ne faiſoit bâtir aucun palais pour lui, qu'il ne fit auſſi conſtruire une moſquée, voulant toujours qu'elle fût achevée avant que l'on jettât les fondements du palais.

L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte l'hiſtoire de ſon mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une maniere bien différente de celle que *Khondemir* a décrite. Il en parle dans les termes ſuivans.

Après avoir été ſalué & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le deſſein d'épouſer cette Princeſſe, & la demanda en mariage au Khalife ſon pere, qui ne put y conſentir d'abord. Mais comme il ſe fut rendu peu après maître de la perſonne & de l'Etat du Khalife; pour venir à bout de ſon deſſein, Amid almolk ſon Viſir lui conſeilla de retrancher peu-à-peu les revenus du Khalife, afin que ſe voyant réduit à l'étroit, il conſentit enfin au mariage de ſa fille, unique moyen qui lui fut ſuggéré, pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même-temps dans la jouiſſance de tous ſes biens.

Ce fut le Viſir qui conduiſit cette affaire avec beaucoup d'adreſſe; & lorſqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour ſon maître, il la lui amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu, & le contrat ſigné. Mais la ſolennité des noces & la conſommation du mariage ne ſe devoient faire qu'à Reï, Capitale pour lors de l'Iraque Perſique, & ſiege Royal de Thogrul. Ce Prince s'y tranſporta pour préparer toutes choſes avec pompe & magnificence. Mais comme les chaleurs ſe trouverent exceſſives dans cette ſaiſon, il ſortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchiſſement dans le lieu délicieux de Roudbar, où il avoit un très-beau palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hémorragie, ou perte de ſang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455°. de l'Hég.

Kemal Iſmaël, Poëte Perſan, fit ces deux Vers en ſa langue, ſur le lieu de la mort de ce Prince: *Khak Reï pes garib duſchmen boud: Verneh ora tchih vaks reſten boud.* En voici l'explication: „ Le pays „ de Reï eſt ennemi des étrangers; & ſi ſon air ne „ lui a pas cauſé la mort, ſon heure de partir étoit „ venue. "

Cet accident imprévu fit que la Princeſſe Seïdat retourna auprès du Khalifa ſon pere, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque que Thogrul-Beg en rétabliſſant Caïm Beemrillah ſur le trône de Bagdet l'an 451°. de l'Hég., il l'accompagna lorſqu'il fit ſon entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de ſa mule. (*V. le titre de* CAÏM BEEMRILLAH.)

THOGRUL BEN ARSLAN. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait régné dans l'Iraque Perſique, & qui ait réſidé en la Ville royale de Hamadan. Il ſuccéda à ſon pere Arſlan, & gouverna aſſez heureuſement ſes Etats ſous la direction de ſon oncle maternel, le vaillant Mohammed, fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de ſon regne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed, fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais cette guerre ne dura pas long-temps. Car Mohammed, fils d'Ildighiz, avec ſon frere Kizil Arſlan, vinrent tous deux à la tête d'une puiſſante armée, & rangerent bientôt ſes ennemis à la raiſon, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la 10°. année de ſon regne, qui fut l'an 581°. de l'Hég., il y eut une de ces grandes conjonctions des ſept Planetes qui arrivent très-rarement, laquelle ſe fit au 3°. degré de la Balance, qui eſt un ſigne aérien, ſuivant la doctrine de l'Aſtrologie judiciaire.

Tous les Aſtrologues de ce temps-là, & entre autres *Anuari*, ſurnommé *Hakim*: le *Philoſophe*, jugerent que des vents ſi violents devoient ſouffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans ſi terribles, que la plupart des maiſons en ſeroient renverſées, & les montagnes ſecouées. C'es pronoſtics firent même que pluſieurs préparerent des lieux ſouterreins pour leur retraite, & pour ſe garantir de ſi horribles tempêtes. Cependant dans tout le temps marqué, il ne ſouffla aucun vent qui ait empêché les payſans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fauſſeté de cette prédiction donna occaſion à un Poëte Perſien de faire ce Quatrain ſur *Anuari*: *Kuſi Anuari kih ez ſcheb badhaï ſakht: Viran ſcheyed imrez u kuhſar u berteri: Der rouz hokm u nevezideſt hitch had: Ia Morſel alriah tou dani neh Anuari*: c. à d. „ Anuari a dit que la violence des „ vents devoit renverſer les maiſons & les montagnes. Mais il ne ſouffla pas le moindre vent le „ jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez „ aux vents, & qui les envoyez comme bon vous „ ſemble, c'eſt vous qui ſavez ces choſes, & non „ pas Anuari. "

Mais quoiqu'alors les Aſtrologues ayent été convaincus de menſonge à l'égard des vents, néanmoins, du conſentement unanime de tous les Hiſtoriens, il eſt certain que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impétueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ſes Mogols ou Tartares, dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord ſur le Khouarezm, & après il s'étendit ſur toute l'Aſie, comme on le peut voir dans le titre de GINGHIZKHAN.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz; ce qui cauſa de la diviſion entre le Sultan & le pere du mort; nommé Kizil-Arſlan Atabek. Car ce Seigneur ambitieux voulant diſpoſer de toutes choſes, ſans recevoir les ordres du Sultan, lui donna de grands ombrages & des ſoupçons à toute la Cour; en ſorte que s'appercevant

lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir, & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de réſiſter à ce rebelle, prit le parti de ſe ſauver le mieux qu'il put.

Kizil Arſlan entra dans Hamadan, où perſonne ne loi fit réſiſtance ; & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette inſulte au Sultan, il ſe retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans ſa Capitale. Mais voici un autre piege que Kizil-Arſlan lui tendit. Il ſuſcita pluſieurs Seigneurs d'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de lui, & les attira à ſon parti. Il leur perſuada enſuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui lui fiſſent ſavoir de leur part le déplaiſir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit paſſé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient prêts de lui en demander pardon, s'il avoit aſſez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette ſoumiſſion fort agréablement, & leur donna, pour les recevoir, un jour qu'il devoit jouer au mail à cheval, dans la grande place de la Ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de ſe préſenter devant lui. Mais au-lieu de lui demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le mirent priſonnier dans le fort Château, nommé *Caldas alnagiou* : le *Château du Refuge*.

Auſſi-tôt que cette entrepriſe fut exécutée, Kizil-Arſlan partit de l'Adherbigian, & vint à Hamadan. Son deſſein étoit de mettre ſur le trône à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman ſchah. Mais il lui vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit paſſé au ſujet de Thogrul, avoit dit : „ L'Atabek a un beau prétexte „ de ſe faire Sultan lui-même." Ces paroles du Khalife le déterminerent abſolument à prendre cette qualité, & il fit graver ſon nom ſur la monnoie d'or & d'argent.

Cette entrepriſe fit bien changer de face à ſes affaires. Car Fakhreddin Coutlouk ſon neveu, & pluſieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent ſouffrir cette uſurpation ſans jalouſie, chacun d'eux s'eſtimant pour le moins auſſi digne de ce rang que lui. C'eſt ce qui les fit conjurer tous unanimement contre ſa perſonne ; & après l'avoir fait tuer, ils partagerent entr'eux les Etats de Thogrul.

Dans ce même temps, le Sultan Thogrul ſe ſauva de ſa priſon par les intrigues de Hoſſan eddin, Général de ſes Troupes, lequel ayant beaucoup de gens dévoués encore au Sultan, lui en avoit facilité les moyens. Auſſi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caiſſe, & mit ſur pied en très-peu de temps, une armée avec laquelle il défit les rébelles, & les punit de leur révolte, comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entiérement ſes affaires, & le remit en un état auſſi floriſſant qu'il eût jamais été.

L'an 588°. de l'Hég., Firuah, mere de Kutluk, ou Koutlouk Ebnaig', & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildeghiz, ſollicitée par ſon fils, entreprit d'empoiſonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le *Harem* ou *Serrail* ſecret de ſes femmes. Mais Thogrul en fut averti, & il la prévint. Car il lui fit prendre à elle-même le poiſon qu'elle avoit préparé pour lui, dont elle mourut auſſi-tôt. Il fit enſuite arrêter Khoutlouk, & il avoit par ce moyen mis ſa vie en aſſurance, s'il n'eût pas uſé de trop de clémence envers ſon priſonnier. Car la liberté qu'il lui donna fut cauſe de tous les maux qui lui arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut ſorti de la priſon, il ne ſe ſervit de ſa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences ſecretes avec Takaſch, Roi de Khouarezm,

& le porta à la conquête de l'Iraque Perſique. Takaſch vint effectivement, & joignit ſes troupes aux ſiennes. Ils aſſiégerent enſemble le Château de Thabrek, & le prirent. Mais Takaſch après avoir demeuré quelque temps aux environs de Rei, ne voulut pas attendre la venue du Sultan ; & il ſe retira après avoir laiſſé Thaſag', pour gouverner & conſerver ſes nouvelles conquêtes.

L'an 589°. de l'Hég., Thogrul reprit le Château de Thabrek, & tout ce que Takaſch avoit envahi ſur lui. Il fit auſſi Thaſag' priſonnier, & le fit punir.

L'an 590, Koutlouk agiſſant de concert avec Takaſch, leva une puiſſante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui ; & après la défaite de ſes Troupes, & l'avoir mis en deroute, il l'obligea de ſe retirer en Khouarezm auprès de Takaſch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ſes ennemis, s'abandonna avec tous les excès imaginables, aux plaiſirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire que Takaſch levoit de nouveau une fort groſſe armée qui pourroit bien venir fondre ſur l'Iraque. Mais, enivré de la proſpérité de ſes armes, & endormi au milieu des delices, il ne profita point de cet avis, & il continua ſes débauches à un tel point, que les Grands de ſa Cour, irrités de voir de ſa part une négligence ſi grande des affaires de ſes Etats, écrivirent à Takaſch, & lui manderent de ſe hâter, en l'aſſurant qu'il ſurprendroit aiſément Thogrul au milieu de ſes déſordres.

Takaſch ne mépriſa point cet avis, & il fit une diligence ſi grande, qu'il arriva aux portes de Rei, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan ſe réveillant en cet état, ne laiſſa pas de marcher à la tête de ſes troupes en pouſſant vers les ennemis, & en prononçant ces Vers tirés du *Schah Nameh* : *Tchou zan leſchkerkeſch berkhaſtkerd : Rokh namdaran ma yakeſcht derd : men ezkorz iek zokhom berdaſchtem : Sipahra heman giaï bekuzaſchtem : Khorouſchi Khorouſchidem ez puſcht zin : Kih tchon aſſia ſchud periſchan zemin.* C'eſt-à-dire : „ Auſſi-tôt que de loin on vit la pouſſiere „ excitée par cette armée qui avançoit, la joie pa- „ rut ſur le viſage de mes ſoldats & de mes Capi- „ taines. D'un ſeul coup de ma maſſe d'armes j'ou- „ vris le chemin à mes troupes au milieu de mes en- „ nemis, & les efforts de mon bras furent ſi vio- „ lents, que ſans quitter les arçons de ma ſelle, je „ fis tourner la terre comme une meule de moulin."

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant ſa maſſe d'armes, comme s'il eût voulu frapper, il en déchargea un ſi grand coup ſur une des jambes de devant de ſon cheval, que le cheval s'abattit ſous lui, & qu'il fut lui-même renverſé par cette chûte. Koutlouk le voyant par terre, courut auſſi-tôt à lui, lui ôta la vie de ſon cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puiſſance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khoraſan par celle de Sangiar.

Un Poëte Perſien s'adreſſant à ce Prince mort par cet accident, dit : *Imrouz Schaha mulk gehan diltenghiſt : Firouzeh tcherkh her zeman ber venghiſt : Di ez ſer tou tabeſelek iek kez boud : Imrouz zeſer tabeh tenet ſerſenghiſt* : c. à d. „ Grand Roi, le „ monde a aujourd'hui le cœur ſerré, & l'azur des „ Cieux change même à tout moment de couleur. „ Hier il y avoit peu de diſtance entre votre tête & „ la voûte du Ciel, & aujourd'hui il y en a une fort „ grande entre votre tête & votre corps."

Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & de grandes qualités ; car il n'étoit pas ſeulement recommandable

par ſon courage, qui le faiſoit comparer à Roſtam & à Aſfendiar; mais encore pour ſon eſprit & pour ſa ſcience, & il excelloit ſi fort à faire des Vers en Langue Perſienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent ſa Poéſie à celle d'*Anuari* & de *Dhahir*. Voici un Quarrain de ſa façon : *Dirouz tchunan vaſſal gian ferouzi : Veimrouz tchunin ferak diem ſouzi : Aſsous kih ber deſter umrem eïam : Anra rouzi nouiſſed inra rouzi.* c. à d. „ La poſſeſſion du bien que j'ai-„ mois, rendoit hier mon ame comblée de joie, & „ aujourd'hui une ſéparation cruelle me déſole & me „ conſume. Tel eſt l'état déplorable de ma vie. La „ fortune efface aujourd'hui ce qu'bier elle avoit écrit „ de favorable pour moi. "

Le Poëte *Nazami*, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que ſa puiſſance, dit de lui, *Serir afrouz aklim mâáni : Velaïetghir mulk zendeghiani*; „ Qu'il donnoit de l'éclat au trône du Royaume de „ l'eſprit, & qu'il avoit conquis toute l'étendue du „ Pays de l'immortalité. "

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du ſecond Sultan d'une branche de la maiſon des Selgiucides qui régna dans les deux Iraques, Perſique & Arabique. Il ſuccéda à ſon frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roi. Mais il eut toujours des conteſtations avec Maſſoud ſon autre frere, qui lui diſputoit la Couronne. Pluſieurs combats ſe donnerent entr'eux; & enfin après avoir regné 3 ou 4 ans, il mourut l'an 529°. de l'Hég. C'étoit un Prince juſte, vaillant & libéral. Maſſoud ſon frere lui ſuccéda. (*Khondemir.*)

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du 7°. Sultan de la branche des Selgiucides qui ont régné dans le Kerman. Il ſuccéda à ſon pere, & mourut après un regne de 12 ans. Les trois enfants qu'il laiſſa leſquels ſont Beheram ſchah, Arſlan ſchah & Touran ſchah, ſe firent la guerre les uns aux autres l'eſpace de 20 ans, avec des avantages réciproques; de ſorte que celui qui avoit le deſſus après une victoire, étoit reconnu Sultan, juſqu'à ce qu'il fût chaſſé par un de ſes deux freres. (*Khondemir.*)

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais le Khouſrezm eſt du côté de l'Embouchure de ce Fleuve ſur le bord de la Mer Caſpienne; & le Thokhareſtan eſt à l'Orient en remontant vers ſa ſource; de ſorte que le Pays de Badakhſchan en eſt voiſin, s'il n'y eſt pas compris. Car pluſieurs Auteurs veulent qu'il en ſoit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce pays-là, Badaſchſchan, Semengian, Dhouſrih ou Dbouarig', avec celle de Thalekan, leſquelles toutes enſemble avec le pays de Thokhareſtan, ſont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khoraſan. (*Al-Bergendi.*)

Abouſéda place auſſi la Ville de Termed dans le Thokhareſtan.

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom, *Amaſie*, Ville de Cappadoce.

THOKI. *Nag'm eddin Soliman Ben Abdalcaoui Al-Hanbali.* Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmi les Muſulmans, qui a tiré ſon nom de l'Imam *Hanbal*. Il eſt Auteur d'un Livre qu'il a compoſé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt intitulé *Enteſſarat aleſlamiat fi deſd feïat alnaſraniat.*

Thoki eſt encore Auteur de trois autres Livres. Le premier eſt intitulé *Ezdiat alaſkar fi meſſilat alenkar.* Le ſecond eſt un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Arbdin mokhtarat.* Le troiſieme porte le titre de *Ekſir fi caouded altaſſir*, & il traite de ce que l'on doit obſerver pour bien commenter l'Alcoran.

Cet Auteur eſt mort l'an 771°. de l'Hég.

THOLOUN. *Ahmed Ben Tholoun : Ahmed, fils de Tholoun.* Nom du Fondateur de la puiſſance & de la Dynaſtie des Tholonides en Egypte. Môtaz, 13°. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint ſi puiſſant ſous les Khaliſes Mohtadi & Motâmed, qu'il ſe rendit maître abſolu non-ſeulement de cette Province, mais encore de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la priere ſolemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoie à leur coin.

Mouaffek, frere du Khaliſe Motâmed, qui ſe repoſoit ſur lui du Gouvernement du Khaliſat, connoiſſant que le reſte de l'Etat, étoit trop foible pour entreprendre de réduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Moſquées de Bagdet, comme un rebelle. Ahmed en fit autant de ſon côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du commandement qu'il uſurpoit ſur le Khaliſe ſon frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'oppoſer à ſon agrandiſſement, ne diminua en rien ſon pouvoir; car il l'augmenta toujours, & l'affermit juſques à ſa mort qui arriva l'an 270°. de l'Hég., & il le laiſſa héréditaire à ſes ſucceſſeurs, que l'on appelle les *Tholounides*, dont le premier fut Hamarouiah ſon aîné. (*V. ce titre.*)

Geiſch, fils de Hamsrouiah, ſuccéda à ſon pere l'an 282; mais parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & dépoſſédé l'an 283 par Thagag', Gouverneur de Damas.

Haroun, frere de Geiſch, fut mis à ſa place, mais il fut auſſi tué l'an 292.

Senan ou Sinan ſon oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, lui ſuccéda. Mais en cette même année 292, le Khaliſe Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir 10 enfants de la Maiſon de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De ſorte que la Maiſon & la puiſſance des Tholounides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant ſa vie avoit fait bâtir une ſuperbe Moſquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'hui la *Moſquée de Ben Tholoun.*

Ebn Batrik rapporte que lorſq'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes ſéparées, les Chrétiens, les Juifs & les Muſulmans, à la Montagne nommée *Mocattham*, afin qu'ils y priaſſent Dieu pour ſa ſanté.

On dit qu'il laiſſa 33 enfants mâles, dont l'aîné, nommé Hamarouiah, fut ſon ſucceſſeur, & dix millions de dinars dans ſon tréſor, outre un très-grand nombre d'eſclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter de ſon temps le tribut ou le revenu de l'Egypte, à 300 millions. (*Ben Schohnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*)

THOLOUN. *Schamſeddin Ben Tholoun Mohammed Al-Demeſchki.* Nom de l'Auteur des Ouvrages qui ſuivent.

Eſſouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.

Erſal aldamat, &c.

L'Abrégé du Livre intitulé *Ahia alakhbar*, duquel *Salehi* eſt Auteur.

THOMAMAH. (*V. le titre de* Mamon.)

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie ſituée à la ſéparation des deux Nils, ſous la ligne Equinoxiale. (*V. le titre de* Nil.)

THOMRUT ou Tomrut. (*V. le titre de* Moahedoun.)

THOMTHOM Al-Hendi. Nom d'un Auteur In-

TH.

dien, qui a compoſé un Ouvrage intitulé *Ektelag'*, dans lequel il eſt traité des battements ou treſſaillements des nerfs ou muſcles.

THORAN. C'eſt la même choſe que *Touran*. (*V. ce titre.*)

THOROK ALSALEKIN U KONOUZ ALAREFIN. Titre d'un Livre où il eſt traité des myſteres des Lettres. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015, ſans nom d'Auteur.

THOUFIL ou TOUFIL BEN TOUMA AL-ROHAOUI. *Théophile, fils de Thomas.* Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha ou d'Edeſſe, lequel fut Aſtrologue du Khaliſe Mahadi. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire fort eſtimée, & d'une traduction de la Langue Greeque en Syriſque, de l'*Iliade d'Homere*.

Ce Théophile a prédit lui-même ſa mort, & celle du Khaliſe ſon maître, comme on le peut voir par le récit qui ſuit.

Mahadi, ayant réſolu de faire un voyage, commanda à Haſſane ſa concubine de ſe préparer pour partir avec lui. Haſſane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Théophile avoit perſuadé au Khaliſe de l'entreprendre, lui envoya par une eſclave, un billet pour lui en marquer ſon indignation, & le billet portoit : „ Vous avez con„ ſeillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fi„ deles, de faire ce voyage, auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cauſe que je ſuis obligée „ de le faire contre mon intention. Dieu hâte vo„ tre mort, & nous délivre de vous. "

Théophile ayant lu ce billet, renvoya l'eſclave, & la chargea de dire à ſa maîtreſſe, qu'il n'avoit pas conſeillé au Khaliſe de faire le voyage dont il s'agiſſoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de ſon imprécation par laquelle elle ſouhaitoit ſa mort, que Dieu l'avoit réſolue, & qu'en effet il mourroit bientôt; mais qu'elle ne devoit pas préſumer que ce fût parce que ſa priere étoit exaucée. Pour elle, qu'il lui donnoit avis de faire un grand amas de pouſſiere, parce qu'elle en auroit beſoin pour en couvrir ſa propre rère quand elle ſeroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & 20 jours après, ſa mort fut ſuivie de celle du Khaliſe, qu'il avoit prédite en donnant avis à Haſſane d'amaſſer de la pouſſiere pour mettre ſur ſa tête, & en lui marquant par-là la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN BAÏ. Nom du 21°. Roi d'Egypte, de la race des Circaſſiens, que nos Auteurs appellent *Tomam Bey*. Il fut premiérement proclamé à Damas, & enſuite en Egypte, l'an 906°. de l'hég. Au bout de cent jours de regne, les ſoldats s'étant ſoulevé contre lui, il échappa à leur fureur, & ſe cacha. Mais ayant été découvert & ſaiſi 40 jours après, il fut tué. Il fut ſurnommé *Caïetbaï*, parce qu'il avoit été eſclave de Caïetbaï, Roi d'Egypte. (*Makrizi.*)

THOUMAN BAÏ. Nom du ſecond Roi d'Egypte de ce nom, neveu de Canſou Gauri, à la place duquel il fut mis ſur le trône. Il fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Circaſſiens, & il ne régna que 3 ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Canſou Gauri. Car au bout de ce temps-là, Selim l'attaqua, & le défit l'an 923°. de l'Hég. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & préſenté à Selim, qui l'interrogea ſur les affaires de l'Egypte pendant dix jours; après quoi il le fit pendre à une des Portes du Caire. (*Giánabi.*)

TH.

THOUNAH SOUI : Le *Danube*. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOUR & THOR. Ce mot, qui ſignifie généralement en Arabe une *Montagne*, ſignifie en particulier le *Mont Sinaï*. L'on trouve auſſi fort ſouvent dans les Auteurs, *Thour Sina*, pour ſignifier la même choſe, de la même maniere que nous diſons le *Mont Sinaï*.

Il eſt parlé de cette montagne dans le Chapitre de l'Aleoran, intitulé *Sourat Tin* : le *Chapitre de la Figue*, qui commence par ce ſerment de Mahomet : *Valtin, valzeitoun, u al Thour Sinein u hadha albelad alamin* : c. à d. *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinaï, & par cette Ville ſûre & fidelle.* Il paroit que Mahomet par ces mots, *Al-Thour alſinein, & hadha albeled*, a entendu parler de deux lieux particuliers; à ſavoir, du Mont Sinaï, & de la Mecque qu'il nomme *Ville de ſûreté.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux montagnes de la Terre-Sainte, dont l'une, qui eſt aſſez connue dans l'Evangile, s'appelle *Thour Zeïta* : la *Montagne des Olives*, & l'autre *Thour Tina* : la *Montagne des Figues.* Ils ajoutent que ces deux Montagnes ont ſervi d'oratoires & de lieux de dévotion aux plus grands Propheres. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples célebres, tous deux tenus en grande vénération par les Muſulmans, & que ces Temples ſont ceux de Jéruſalem & de Damas. (*Houſſain Vaëz.*)

Le Mont Sinaï eſt en grande vénération parmi les Muſulmans, à cauſe que c'eſt-là que la Loi fut donnée aux Iſraélites, comme il paroit par ces deux Vers Arabes rapportés par *Sádi* dans ſon *Guliſtan* : *Akall gebal alardh Thour Sina : U annaho laádham cadran u menzelan* : c. à d. „ Le Mont Sinaï eſt la plus „ petite des Montagnes; mais elle eſt en très-grande conſidération auprès de Dieu par ſa dignité, „ & par le rang qu'elle tient par-deſſus les autres „ Montagnes. "

THOUR. Nom d'une Montagne voiſine de la Mecque, du côté du Midi, à une heure de chemin, ſur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'eſt caché dans le temps de ſa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de *Tyr*, ſur la côte de Phénicie.

THOUR ALI BEG AL-TURKMANI. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du *Mouton blanc*, qui ait paru & qui ait régné à Moſul & à Amide. (*Gianabi.*)

THOUR DAGH. Nom que les Turcs donnent au *Mont Taurus*. Les Arabes le nomment *Gebel Al-Moſſél.*

THOUR TINA : La *Montagne de la Figue.* (*V. le titre de* TINA, *& celui de* THOUR, le premier de ceux qui ſont ci-deſſus.)

THOUR ZEÏTA : La *Montagne des Figues.* (*V. le titre de* THOUR, le premier de ceux qui ſont ci-deſſus.)

THOURI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de *Tyr*; (*V. le titre de* SOLIMAN THOURI.)

THOUS BEN NAUDAR. Nom d'un Prince, fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perſe, appellés *Piſchdadiens.* On dit qu'il étoit frere, & ſelon quelques Auteurs, oncle de Caï Kaous, Roi de la race

T H.

des Caïaniens. Il s'oppoſa à Caï Khoſrou, qui étoit auſſi ſon neveu, en faveur de Ferlberz, fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roi préférablement à lui, quoiqu'il fût ſon neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khoſrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. (*Lebtarikh.*)

Avant ſa rébellion, Caï Khoſrou l'avoit envoyé contre Afraſiah à la tête de 30000 hommes.

THOUS. Nom d'une Ville conſidérable du Khoraſan, qui reconnoit pour Fondateur, ſuivant l'Auteur du *Lebtarikh*, Giamſchid, le 5e. de la premiere Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, appellée des Piſchdadiens. (*V. le titre de* MASCHHAD.)

THOUSSI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de *Thous*. Pluſieurs Docteurs de conſidération qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, & ſur-tout le fameux Philoſophe & Aſtronome *Naſſireddin*. (*V. ce titre.*)

THOUSSI. *Schemſeddin Abdalrahim Al-Thouſſi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Aſſoulat almouſſoulïat* : *Demande* ou *Queſtion Moſulienne* ou de *Moſul*, faite au Docteur *Mohammed Ben Abdalaziz, Ben Abdal Salam.* Cet Auteur eſt mort l'an 694e. de l'Hég.

THOUSSI. *Alaeddin Ali Al-Thouſſi.* Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le *Maouakef*, Livre de Théologie Scholaſtique, qui a été compoſé par *Aïgi*. Cet Auteur eſt mort l'an 887e. de l'Hég., & ſon Commentaire ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 701.

THOUSSI. *Mohammed Al-Thouſſi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Tagrid*, touchant la Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique du Muſulmaniſme, lequel a été commenté par *Mahmoud Al-Eſfahani.* Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 898.

THOUSSI. (*V. les titres d'*EBN ASLEM *& de* HAOUI SCHAOUID.)

THOUSSIOUSSI. (*V. le titre de* KUTCHUK *ou* GUGIUK MOSTAFA.)

TIAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Déſert*, ſe prend plus particuliérement par les Muſulmans pour le déſert que les Iſraélites traverſerent après avoir paſſé la Mer Rouge avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent *Ardh Al-Tiah*, le pays que nos Géographes ont appellé *Caſſiotis*, qui s'étend entre l'Egypte & la Paleſtine. C'eſt donc le même qu'ils appellent auſſi *Tiah Beni Iſraïl* : le *Déſert des Iſraélites*, dans lequel, dit l'Auteur du *Mircat*, *Caoum Mouſſa habs oldi* : le *peuple de Moïſe a été renfermé.*

Le Schérif *Al-Edriſſi* écrit que ce pays ou ce déſert, qui eſt la *Caſſiotide* des Anciens, s'étend ſur les rivages du *Bahr Al-Schami* : *de la Mer de Syrie*, & c'eſt dans ce même déſert que le *Thor* ou le *Mont Sinaï* eſt ſitué. (*V. le titre de* MOUSSA.)

TIG' ou TIZ. Nom d'un Port du Golfe Perſique fort proche de la Ville d'Ormuz; c'eſt celui que l'on appelle aujourd'hui *Comrou* & *Bender Comrou.*

TIMIAH. *Ben Timiah.* Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Siaſſat alſcherïah ſi eſſah alraï u alraïah*. Livre de Politique qui enſeigne à gouverner & à être gouverné ſelon les principes de la Loi Muſulmane. Cet Auteur porte encore le nom de *Takieddin Al-Kazen*, & ſon ouvrage ſe

T I.

trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Nous avons encore de cet Auteur une Hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ben Timiah.*

TIMOUR. C'eſt le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainſi nommé, en ajoutant à ſon nom l'épithete de *Lenk*, qui ſignifie en Langue Perſienne, *Bolteux*; de ſorte que quand nous diſons *Tamerlan*, c'eſt le même que ſi nous diſions *Timour le Bolteux.* Ce mot de *Timour*, comme les Arabes le prononcent, eſt le même que *Timur*, qui ſignifie auſſi-bien que *Demur* & *Demir* en Langue Turqueſque, du *Fer.* Quelques-uns le prononcent auſſi *Temir*, de même que *Temir Capi*, au-lieu de *Demir Capi* : *Porte de Fer*, ou *détroit* appellé les *Portes Caſpiennes.* Voici la généalogie de ce grand Monarque telle que *Mirkhond* nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Barcal Nouian, fils de l'Emir Ilendar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï Khan, fils de Baïſangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan. C'eſt dans celui-ci que la généalogie de Tamerlan ſe joint à celle de Ginghizkhan, dont l'on peut voir les aocêtres dans ſa propre généalogie, en remontant juſqu'à Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

Le même *Mirkhond* remarque que le 5e. aïeul de Tamerlan, nommé Caragiar, avoit été Viſir de Giagataï, ſecond fils de Gingizkhan, qui régna dans les Provinces Trauſoxanes, & que lui-même poſſéda auſſi la même charge de Viſir, auprès de Soïourgatmiſch, Sultan de la même lignée de Giagathaï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la ſucceſſion dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces ſituées au-delà du Gihon ou de l'Oxus.

C'eſt-là le commencement de la grandeur & de la puiſſance de Tamerlan, que tous les Hiſtoriens fixent en l'an 771e. de l'Hég.; en ſorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il ſe trouve qu'il a régné juſtement 36 ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il eſt bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'aſſez tard celui de *Soltan* ou de *Sultan*, parce que ce titre étoit réſervé à la race Ginghizkhanienne qui régnoit de ſon temps dans la Tranſoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'*Emir*, c'eſt-à-dire de *Commandant* ou de *Prince.* Il y ajouta néanmoins celui de *Kurkan*, qui ſignifie *Gendre* & *Allié des Rois* & des Princes Souverains; ce qui faiſoit aſſez connoître, dit *Ahmed Ben Arabſchah*, qu'il n'étoit pas de ſi haute naiſſance, puiſqu'il ſe faiſoit tant d'honneur que de ſe qualifier parent & allié du ſang Royal.

Pour ce qui eſt de celui de *Kiamran*, il lui a été donné par les autres, & ce mot ne ſignifie autre choſe en Langue Perſienne que celui qui pouſſe ſes deſirs là où il lui plaît, & qui vient aiſément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de *Sahebkeran*, qui demeura héréditaire dans ſa famille, ſignifie proprement le *Maître des grandes Conjonctions*, & pour entendre la force de cette ſignification, il faut ſuppoſer que les Orientaux croyent, ſuivant le ſentiment de pluſieurs Aſtronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planetes, il ſe fait de grandes révolutions dans le monde, tant à l'égard des Etats que de la Religion même. Ainſi ſuivant la doctrine des Aſtronomes de l'Orient, Abraham, Moïſe, ou ſelon quelques-uns, avant lui, Zoroaſtre, & le Meſſie après eux, qui a été ſuivi du

faux

T I.

faux Prophete Mahomet, ſont venus au monde, ſi nous les en croyons, dans ces grandes conjonctions; & ſuivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath, premier Roi de Perſe, & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre-le-Grand, Ginghizkhan & Tamerlan, ont été chacun en leur temps, les *Sahebkeran*, ou *Maîtres des conjonctions* & de tous les grands événements qui ſont arrivés dans le monde ſous leur regne.

L'Auteur du *Thamurath Nameh* dit que Leïlan ſchah, pere de Thamurath, étoit le *Sahebkeran* au temps du Khaliſe Jared, qui eſt le 5e. Patriarche après Adam, & pere d'*Edris* ou d'*Enoch*. Dans le *Caherman Nameh*, les Géants en louant ce Héros, lui diſent pour le flatter, que tous les *Sahebkerans* qui doivent ſe ſignaler dans le monde, doivent deſcendre de lui.

Ce titre de *Sahebkeran* eſt tellement affecté à Tamerlan & à ſa poſtérité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait ſur ſon Hiſtoire, porte aux Indes & en Perſe, le titre de *Sahebkerani*; & c'eſt cette Hiſtoire compoſée par *Scharfeddin Ali Iezdi*, que l'on nomme encore *Dhafer* ou *Zhafer Nameh*: Le *Livre des victoires*. (*V. ce titre.*)

L'on peut fixer, ſelon les Hiſtoriens les plus authentiques, la naiſſance de Tamerlan au 25e. jour du mois de Schaban, l'an 736e. de l'Hég., qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodénaire, *Sifchkan*; c'eſt-à-dire l'*année de la ſouris*; c'eſt l'an de J. C. 1335 & tous ceux qui ont tiré ſon horoſcope lui donnent le ſigne du *Gedi* ou *Capricorne* pour aſcendant, qui eſt le même que celui de l'Empereur *Auguſte*. Il naquit dans le voiſinage de Caſch, Ville de la Province Tranſoxane, où régnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge de 12 ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en ſa place un autre Prince qui étoit de la race de Giagatai, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de 25 ans, il épouſa la fille de l'Emir Maſſah, fils de l'Emir Cazgan, & il ſe fit connoître à Togatimour, autre Prince de la Famille de Giagatai, qui régnoit au-deſſus de la mer Caſpienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce temps-là avoit fait une grande irruption dans la Tranſoxane.

Togatimour, gagné par les grandes qualités qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour récompenſer les ſervices qu'il lui avoit déja rendus, lui donna le gouvernement de la Ville de Caſch ſon pays natal avec toutes ſes dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ſes ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir réglé les affaires de la Tranſoxane, & établi Tamerlan ſous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houſſaïn, fils de l'Emir Maſſah, ſon beau-frere, s'en retourna dans ſon Royaume des Getes.

Le Sultan Houſſaïn & Timour vécurent aſſez longtemps enſemble fort paiſiblement. Mais enfin, la diviſion s'étant gliſſée entr'eux par l'inſtigation de quelques factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houſſaïn fut aſſiégé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en ſortit qu'avec la perte de ſa liberté, &, peu de temps après, de ſa vie. Et c'eſt depuis la mort de ce Houſſaïn, qui arriva l'an 771e. de l'Hég., que l'on peut marquer l'époque du commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint auſſi-tôt après la mort de Houſſaïn, prendre poſſeſſion du trône des Ginghizkhaniens & Giagataïens dans la Ville de Samarcande, & paſſa delà dans le Khouarezm, duquel il ſe rendit maître en fort peu de temps.

L'an 779e., Tamerlan perdit ſon fils aîné Gihanghir, qui laiſſa par ſa mort ſon frere Schahrokh héritier préſomptif des Etats de ſon pere.

T I.

L'an 782, Tamerlan paſſa la fameuſe riviere du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khoraſan, & vint camper d'abord à Fouſcheng', Château très-fort, qui fut cependant pris par ſes troupes en trois jours. Il s'avança delà juſqu'à la Ville de Herat, Capitale de la même Province, & l'année ſuivante 783, Gaiatheddin Pir Ali, qui y régnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas meſurer ſes forces avec celles de Tamerlan, vint au-devant de lui, & lui prêta hommage, nonobſtant quoi Tamerlan ne laiſſa pas de faire démanteler ſa Ville & ſon Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus conſidérables de tout le Pays, & en partit auſſi-tôt après la démolition de Hérat, & fit un autre campement aux environs de Kedeſtan, Place forte, où il trouva les tréſors que les Princes de la Dynaſtie appellée *Molouk Curt*, dont Gaiatheddin Pir Ali fut le dernier, y avoient amaſſés.

Timour paſſa, dans la même année, du Khoraſan dans le Giorgian, & trouva dans ſa route, Khogiah Ali Mouïad, Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens régnant dans Niſchabour, qui ſe ſoumit entiérement à lui, & lui fit de fort grands préſents; & avant que de paſſer plus avant, il dépêcha un Envoyé à Vali, Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas auſſi-tôt de lui promettre toute ſorte d'obéiſſance. Cette ſoumiſſion fit que Tamerlan ne paſſa pas plus avant, & qu'il le laiſſa paiſible dans ſes Etats, & renvoya même le Prince Curt & le Sarbédarien dans leurs Provinces.

L'an 784, Tamerlan fut obligé de retourner en Khoraſan, pour réprimer la revolte de quelques Seigneurs du Pays qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord aſſiéger le Château de Tarſchiz, & celui de Kheiath, & s'en rendit maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en campagne, après quoi il réprima auſſi Gaiatheddin Pir Ali qui entreprenuit des choſes contre ſon autorité.

L'an 785, le Gouverneur que Tamerlan avoit laiſſé dans Herat étant mort, les Gaurides qui étoient dans la Ville s'étant ſoulevés, & ayant tué même pluſieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya ſon fils Miran ſchah qui ſe trouvoit pour lors ſur la riviere nommée *Morgab*, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir pluſieurs des plus coupables, envoya la plupart des Princes Curtes & Sarbédariens priſonniers à Samarcande.

Dans la même année, Miran ſchah ayant pacifié les troubles du Khoraſan, entra à main armée dans les Provinces de Siſtan, de Candahar, & de Zabieſtan. Il ſubjugua tous ces Peuples, & envoya auſſi Schah Cothbeddin, Commandant du Ségeſtan, priſonnier dans la même Ville de Samarcande, & après avoir hyverné dans le Candahar, il paſſa au Printemps à la Cour de ſon pere.

L'an 786, Tamerlan n'étant pas content de l'Emir Vali qu'il avoit laiſſé dans le Mazanderan, paſſa derechef le fleuve Gihon, & vint camper auprès de la Ville d'Aſtarabad. L'Emir Vali fut aſſez téméraire pour vouloir s'oppoſer aux armes d'un ſi puiſſant ennemi, & en effet, il le ſoutint pendant l'eſpace de près d'un mois. Mais enfin il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Roſtamdar, & d'abandonner ainſi entiérement ſes Etats au vainqueur.

Tamerlan en ayant pris poſſeſſion, donna ce Gouvernement à Locman Padiſchah, fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toujours avec ſon armée vers les Villes de Reï & de Soithaniah, & ſe rendit maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka, & à Mohammed Solthan ſchah; & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en ſa Ville de Samarcande.

T I.

L'an 788, Tamerlan entreprit la conquête des Provinces de *Fars* ou *Perſe* proprement dite, de l'Iraque Perſienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan, vint implorer la clémence de Timour, & ſe préſenta à lui chargé d'une infinité de préſents. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même choſe, & ces Seigneurs ſe trouverent ſi bien de cette ſoumiſſion qu'ils lui avoient rendue, qu'ils devinrent beaucoup plus puiſſants dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790, Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un courier de Samarcande, par lequel il apprit que Togktamiſch Khan avoit fait une irruption dans la Tranſoxane. Ce Toctamiſch prétendoit deſcendre en ligne directe de Giougi Khan, fils de Ginghizkhan, & avoit imploré autrefois le ſecours de Timour contre un autre Prince nommé Odorous Khan, & l'avoit obtenu ſi effectif, qu'il avoit par ce moyen défait ſon ennemi, & régnoit pour lors paiſiblement dans toutes ces vaſtes campagnes, qui s'étendent au Nord de la Mer Caſpienne, & juſques vers l'Occident. Il étoit en un mot maître de tout ce grand Pays que les Perſans appellent *Deſchi Capchak*.

Tamerlan ſur cette nouvelle quitta auſſi-tôt la Perſe, & retourna dans ſa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh, un de ſes enfants, accompagné de Soliman ſchah Ben Daoud, & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laiſſé pour commander pendant ſon abſence à Samarcande, avoit paſſé le fleuve Sihoun, & avoit joint Togktamiſch en un lieu appellé *Ginglek*.

Il ſe donna en ce lieu-là même un fort grand combat, dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de ſa valeur. Mais quelques-uns de ſes Officiers Généraux ayant plié, il fut obligé de céder le champ de bataille à Toctamiſch, & de ſe retirer dans les Places fortes du Turqueſtan, pendant que l'Emir Soliman ſchah & l'Emir Abbas ſe renfermetent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toctamiſch qui avoit paſſé le Sihoun, entra dans la Tranſoxane, & y fit de fort grands ravages, & Tamerlan en reçut la nouvelle, pendant qu'il étoit encore en Perſe. Il laiſſa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer, celui de Com, de Caſchan, de Cazbin, de Saveh & de Rei à Mir Houſſain Tchoukiar, à l'Emir Giamſchir Carin celui de Damegan. Il mit auſſi entre les mains de Peſer Padiſchah, petit-fils de Togarimour, celui d'Aſterabad, & après avoir ainſi aſſuré ſes nouvelles conquêtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que Toctamiſch, ſur le bruit ſeul de ſa venue, avoit abandonné entiérement la Tranſoxane, & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek, entre ſon fils Omar Scheïkh & Toctamiſch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & récompenſa largement tous ceux qui avoient ſoutenu la valeur & la bravoure de ſon fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgatmiſch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui deſcendoit auſſi en ligne directe de Ginghizkhan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouiſſance du titre de Sultan qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houſſain, comme l'on a déja vu un peu plus haut. Il ne laiſſa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vue du reſpect qu'il portoit à ſa famille.

L'an 791e. de l'Hég., Toctamiſch paſſa une ſeconde fois le fleuve de Khogend, ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer ſur ſes pas avec la même promptitude qu'il étoit venu. Mais il n'en fut pas quitte pour une ſimple retraite. Car il le fit ſuivre par ſes troupes, qui le pouſſerent bien avant dans ſon propre Pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſan, avoit mépriſé ſes ordres, & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran ſchah ſon fils, lequel joignant ſes troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduiſit en peu de temps ce Gouverneur à la raiſon, & le même Miran ſchah après avoir paſſé environ l'eſpace d'un mois à ſe rejouir dans la Ville de Herat, vint ſe rendre à la Cour de ſon pere dans Samarcande.

L'an 792e., Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Deſcht, & y fit paſſer une puiſſante armée pour ôter à Toctamiſch toutes les occaſions que le voiſinage lui donnoit d'inquiéter les Provinces Tranſoxanes. C'étoit cependant une grande entrepriſe. Car le Pays de la Deſcht eſt d'une très-vaſte étendue, & a des déſerts fort ſtériles dans leſquels les troupes de Tamerlan avoient beaucoup à ſouffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers ſans voir, pour ainſi dire, ſon ennemi qui ſe battoit toujours en retraite, & qui fit périr une grande partie de ſes troupes. Il fallut la pourſuivre juſques dans des Pays ſi fort avancés dans le Nord, que le Soleil y demeuroit juſques à 40 jours ſans ſe coucher; en ſorte que les Docteurs Muſulmans qui étoient dans ſon armée déciderent juridiquement que la priere du ſoir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les troupes de Tamerlan, après avoir campé déja près de ſix mois ſans voir l'ennemi, commençoient à ſe rebuter, lorſque ce Conquérant prit la réſolution de détacher Omar Scheïkh Behadir ſon fils avec 20000 chevaux pour aller à grandes journées chercher Toctamiſch Khan. Ce Prince valeureux fit ſa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées ſe rencontrerent.

L'an 793, Tamerlan qui ſuivoit d'aſſez près ſon fils Omar, ayant appris que les armées étoient en préſence, réſolut de camper en bataille, & de faire repaître toute ſon armée à la vue de l'ennemi. Cette hardieſſe étonna fort Toctamiſch, & le fit répentir de s'être ſi fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes décidaſſent de ſon ſort. La bataille fut donnée, & la victoire que Tamerlan remporta fut ſi complete, que Toctamiſch fut contraint d'abandonner entiérement ſes Etats au Vainqueur, & de ſe réfugier entre les Montagnes du Mont Caucaſe dans le Pays de Gurgiſtan, qui eſt la Géorgie. Ainſi l'héritage & la ſucceſſion de Giougi, fils de Ginghizkhan, tomba toute entiere entre les mains de Tamerlan, & ce Prince après en avoir pris poſſeſſion, tint ſa Cour pléniere avec les Princes ſes enfants, & tous les plus grands Seigneurs de ſes Etats pendant 26 jours entiers qui ſe paſſerent en joie, en feſtins, & autres divertiſſements, & retourna ſur la fin de la même année dans ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794, Tamerlan envoya Miran ſchah ſon fils en Khoraſan, & ſon petit-fils Pir Mohammed, fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en ſon nom, & pendant qu'il faiſoit ſon ſéjour en cette Ville, ayant appris que pluſieurs Seigneurs de la Perſe prenoient l'occaſion de ſon abſence & de ſon éloignement, pour entreprendre pluſieurs choſes contre ſon autorité, il prit la réſolution de paſſer une ſeconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Aſterabad & d'Amul, & força pluſieurs Châteaux, qui ſervoient de retraite aux mutins. Il paſſa l'hyver de cette année à Schamſan, & partit au Printemps pour aller dans la

Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Il fit quelque ſéjour dans la Ville de Schiraz, & ce fut-là que les Princes Modhafferiens, à la tête deſquels étoit Schah Manſour, vinrent lui faire leur cour. Mais comme il n'étoit pas ſatisfait de la maniere dont ils s'étoient comportés pendant ſon abſence, il ſe ſaiſit peu après de leurs perſonnes, & les fit punir.

L'an 795, il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la poſtérité de Ginghizkhan par Hohgou, régnoit pour lors. Mais ce Sultan ne l'attendit pas dans ſa Ville, il paſſa promptement le fleuve du Tigre, & ſe refugia en Syrie. Les troupes de Tamerlan ne laiſſerent pas de l'y ſuivre, & l'atteignirent avant qu'il y fût arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuſe par la mort de Houſſain, fils d'Ali. Ahmed ſe voyant pourſuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur réſiſter à force ouverte, & ſe ſervit ſi à propos des ruſes militaires, qu'il s'échappa heureuſement de leurs mains, & Tamerlan après être entré dans Bagdet, en ſortit auſſi tôt pour former le ſiege de Tacrit, Ville munie d'un très-bon Château, & ſituée ſur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796e. de l'Hég., que Tamerlan mit le ſiege devant cette Place qui lui coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houſſain qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défendue.

Dans la même année, Tamerlan continua ſes conquêtes dans la Méſopotamie, & ſe rendit maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheïkh ſon fils qu'il avoit fait venir de Perſe dans ſon camp, fut tué d'un coup de fleche, & Tamerlan donna auſſi tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perſe que ſon pere poſſédoit. Ce fut auſſi pendant le ſiege de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokh ſon fils avoit augmenté ſa famille, & rempli la place qu'Omar Scheïkh avoit laiſſée vuide par ſa mort. Cela arriva par la naiſſance de Mohammed Targaï, qui fut ſurnommé *Ulug' Beg*, fils aîné de Schahrokh, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier.

Ce Conquérant continua enſuite ſes progrès dans la Méſopotamie, & envoya delà un gros détachement de ſes troupes dans le Gurgiſtan, où Toctamiſch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vu plus haut, s'efforçoit de faire quelque entrepriſe contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier lui apporta la nouvelle de la naiſſance d'un autre fils de Schahroàh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim eſt celui à qui la Vie de Tamerlan, intitulée *Dhafer Nameh*, fut dediée par *Ali Iezdi* ſon Auteur. Les troupes que ce Prince avoit détachées contre les Géorgiens retournerent victorieuſes dans ſon camp, & lui amenerent beaucoup de priſonniers qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée, & il envoya du même lieu où il étoit campé, ſon fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant paſſé l'hyver en Méſopotamie, apprit que Toctamiſch avoit paſſé par la Ville de Derbend ſur la Mer Caſpienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la réſolution de rentrer une autre fois dans la Deſcht Capchak par le côté de l'Occident. Il exécuta ſon deſſein, mit en fuite ſon ennemi, & pilla une ſeconde fois l'héritage & la poſſeſſion de Giougi Khan & de ſa poſtérité.

L'an 798, Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran Schah ſon fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étendue de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacoueh juſques à Bagdet dans ſa longueur, & depuis la Ville de Hamadan juſques aux confins de la Natolie dans ſa largeur. Tamerlan quitta enſuite ſon camp d'Aknam, & vint à la Ville de Sultanie, & de

celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu-là qu'il congédia ſon armée, renvoya ſes troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khoraſan & de celle de Segeſtan & de Mazanderan juſques aux confins de Reï, à ſon 4e. fils, Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman Schah, Madhrab, Giakoo Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan, & Haſſan Sofi Tarkhan, enfants de Gaiatheddin Tarkhan. Auſſi-tôt que ce Prince fut pourvu de ce Gouvernement qu'il tenoit preſque en ſouveraineté, il choiſit la Ville Royale de Herat pour ſa réſidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oiſif dans ſon Gouvernement. Car ſous prétexte de faire un voyage de divertiſſement, & d'une partie de chaſſe, il traverſa le fleuve Amou, ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & vint camper à Ghedeſtan, & s'aſſujettit tout le pays d'alentour. Ce fut dans cette même année, qu'il eut un troiſieme fils nommé Baïſankor, au ſujet de laquelle naiſſance Tamerlan ſon pere lui fit de fort grands préſents.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva ſur ſa route pluſieurs châteaux occupés par des rebelles ou par des brigands. Il ſe ſaiſit de toutes ces places, purgea le pays de tous ces petits tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou d'Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient refugiés de la Perſe ſur les confins de l'Indoſtan. Il commença ſa conquête des Indes par la priſe des Villes de Cathmir, & s'attacha au ſiege de la forte place nommée Uldugin, qui paſſoit alors pour une forteresſe imprenable; & pendant qu'il faiſoit ce ſiege, il envoya pluſieurs détachements bien avant dans les pays plus Méridionaux, & vers la Ville & Royaume de *Dehli* ou *Delli*, où régnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz Schah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec ſon corps d'armée, & donna bataille à Mahmoud qui avoit joint à la ſienne les meilleures troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes ſes voiſins. Mahmoud & les autres Princes ſes alliés furent défaits en bataille rangée, & contraints de fuir dans les lieux les plus reculés au-delà du Gange; & Tamerlan, après s'être ſaiſi de ſa Capitale, diſtribua les Gouvernements de toutes les Provinces qui en dépendoient, auſſi-bien que tout le grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de ſon armée, & reprit la route de ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chaſſé de Bagdet, étoit retourné dans ſes Etats à la faveur du ſecours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé juſqu'à Tauris. Miran Schah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'oppoſa avec toutes ſes forces au progrès des armes de ce Prince. Mais comme il ne ſe trouvoit pas aſſez puiſſant pour lui réſiſter, il eut beſoin du bras de ſon pere pour arrêter le cours des victoires de ſon ennemi. Il eſt vrai que Miran Schah qui s'étoit appuyé ſur les forces de ſon pere, avoit trop négligé ſes affaires, & s'étoit abandonné plus que de raiſon aux plaiſirs & aux divertiſſements que ſon âge & ſon état lui permettoit de prendre, pendant qu'Ahmed de ſon côté ſe fortifioit de troupes & d'alliances.

Tamerlan ſur ces nouvelles monta auſſi-tôt à cheval nonobſtant ſon grand âge, & viot à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'après avoir fait une rude réprimande à Miran Schah ſon fils, il vint camper à Carabag, & tint en reſpect le Sultan Ahmed, lequel bien-loin de penſer à augmenter ſes conquêtes, ne ſongea plus qu'à ſe re-

tirer dans Bagdet, où il ne ſe tenoit pas même trop aſſuré.

Ahmed, pour s'aſſûrer davantage la poſſeſſion de la Ville de Bagdet, fit punir de mort pluſieurs perſonnes de cette Ville qu'il tenoit pour ſuſpectes d'intelligence avec Tamerlan. Mais cette exécution ne ſervit qu'à avancer plutôt ſa ruine. En effet, les habitants de cette grande Ville s'étant ſoulevés contre lui, il fut obligé de traverſer en pleine nuit le fleuve du Tigre, accompagné ſeulement de 7 perſonnes, & de ſe réfugier auprès de Cara Joſef le Turcoman, qui commandoit dans la Méſopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne ſervit qu'à engager Cara Joſef dans ſa propre diſgrace. Car enfin, ces deux Princes furent obligés à l'approche de Tamerlan, de vuider entiérement la Méſopotamie & la Chaldée, & de ſe retirer dans le Pays de Roum, qui eſt la Natolie, où régnoit pour lors Bajazet, Ier. du nom, ſurnommé *Ildirim* : le *Foudre*, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803e. de l'Hég., Tamerlan après avoir rétabli Miranſchah ſon fils, dans la pleine poſſeſſion de ſon Gouvernement, envoya une partie de ſes troupes dans le Gurgiſtan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toujours de temps en temps à la faveur de leurs montagnes impénétrables, & preſque inacceſſibles. Il marcha lui-même en perſonne vers la Natolie, aſſiégea & prit la Ville de *Sivas*, qui eſt *Sebaſte* en Cilicie, & fit paſſer au fil de l'épée 4000 hommes des troupes de Bajazet qui étoient en garniſon dans cette place. Il prit enſuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il ſe jetta enſuite la même année, dans la Syrie qui étoit pour lors poſſédée par al-Malek al-Naſſer Farag', fils de Barkok, 2e. Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Circaſſiens. Il ſe ſaiſit des Villes d'Halep, d'Emeſſe, de Hamah, & de Balbek, & alla enſuite mettre le ſiege devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle vallée qui eſt à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent *Gauthah*, & qui paſſe pour être un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Aſie. Cette Ville ſe trouva abandonnée par Farag', qui ſe retira avec la plus grande partie des ſiens en Egypte; ce qui fit réſoudre ſes habitants de députer les principaux Docteurs & Chefs de la loi pour demander quartier à Tamerlan, lui préſenter les clefs de leur Ville, & de lui en livrer enſuite les portes. Tamerlan y entra avec ſon armée, la pilla, prit ſon château par force, & en fit brûler une partie, à cauſe des mauvais traitements que ſes habitants avoient fait à ſes troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après la priſe de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Farrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en ſouint le ſiege pendant 40 jours. Mais au bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant priſe d'aſſaut, Tamerlan fit paſſer au fil de l'épée tous ſes habitants, n'épargnant ni âge, ni ſexe, ni condition, & fit raſer rez-pied rez-terre, tous ſes principaux bâtiments, après quoi il retourna en la Ville de Tauris, où il prit ſon quartier de rafraîchiſſement.

L'an 804e. de l'Hég., Tamerlan aſſiégea & prit Nakhſchivan, Ville ſituée ſur les confins de l'Arménie; & s'étant rendu maître de tous les Pays circonvoiſins, il vint paſſer l'hyver dans le lieu délicieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan pouſſa ſes armes vers l'Anatolie, où le Sultan Bajazet, à la ſollicitation de Cara Joſef le Turcoman, inquiétoit fort les ſujets des Villes qui étoient ſujettes à Tamerlan, auſſi-bien que le pays de pluſieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ſes alliés, & qui vivoient ſous ſa protection. Il prit d'abord la Ville de Samoſate, qui porte le titre de *Calât Roum* : le *Château des Grecs* ou *des Romains*. Il força auſſi ſur ſon paſſage, les châteaux de Camakh & de Haroukh, & s'avança juſque ſur le terroir des Villes de Céſarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent *Caiſſariah* & *Ancouriah*, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là ſe donna cette grande bataille dans laquelle après, un très long combat, la victoire ſe déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari qui étoit à la tête de ſes Tartares qui habitoient au-deſſus du Pont-Euxin & de la Mer Caſpienne, avoit joint ſes troupes avec celles de Bajazet. Mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ſes compatriotes, & abandonna le parti de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car, pour mettre le comble à ſa trahiſon, il pourſuivit Bajazet dans ſa déroute, le fit priſonnier, & l'emmena au camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car ce Prince généreux lui fit dreſſer une ſuperbe tente, le fit manger avec lui, & l'entretint fort humainement. Il le mit ſeulement à la garde de Haſſân Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le conſoler dans ſa diſgrace. (*V. le titre de* Baïazid.) Cette victoire remportée par Tamerlan ſur Bajazet, fut auſſi-tôt publiée dans toutes les Provinces, & on la fit ſavoir en particulier à tous les Princes ſes enfants, qui vinrent pour la plupart ſe conjoüir avec leur pere. Il y eut même des feſtins publics dans leſquels Bajazet, que les Hiſtoriens Perſiens appellent *Caiſſar*; c'eſt-à dire *Ceſar*, ou *Empereur des Romains*, étoit toujours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les conſolations & adouciſſemens que ſon état pouvoit ſouffrir. Mais au milieu de ces joies, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque ſéjour en Natolie, & n'en partit que l'année ſuivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui eſt rapporté par pluſieurs Hiſtoriens de la cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne ſe trouve point dans les hiſtoires les plus authentiques de la vie de ce conquérant, ni même dans celles qui ont été écrites par ſes ennemis, tel qu'eſt l'Ouvrage d'*Ahmed Ben Arabſchah*. Il y a cependant une Chronique Othomane fort moderne, traduite par *Leunclavius*, dans laquelle il en eſt fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore pluſieurs châteaux dans le même pays, & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une eſquinancie dans la Ville d'Ak Scheher, où il l'avoit envoyé faire ſa réſidence. Quelques-uns cependant attribuent ſa mort à une grande triſteſſe qui lui ſaiſit le cœur, & les autres à une eſpece de déſeſpoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que ſon deſſein étoit de le remettre ſur ſon trône auſſi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépouillés. Mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle qui lui cauſa une affliction bien plus ſenſible. Ce fut l'extrémité de la maladie du Prince Mohammed, fils de Gehangir ſon aîné qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ſes enfants, & qu'il deſtinoit, à cauſe des ſes belles qualités, pour ſon ſucceſſeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de ſon camp pour ſe tranſporter à celui de ce Prince, & pour le viſiter. Mais il le trouva fort affoibli par ſa maladie. Il voulut cependant le faire tranſporter en litiere juſques à la Ville de Cara Hiſſar. Mais le malade n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il rendit l'ame, au grand regret de ſon pere & de toute la Cour qui en fit un deuil public. Tamerlan ordonna que ſon corps fût porté en la Ville de Sultanie comme en dépôt, pour être à la premiere occaſion tranſporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il deſtinoit pour ſa propre ſépulture.

Dans ce même temps-là, Malek Al-Naſſer Farag', Roi d'Egypte, appréhendant que Tamerlan ne tour-

nât ſes armes vers l'Egypte, fit publier ſon nom dans toutes les Moſquées de la Syrie & de l'Egypte, & lui envoya une Ambaſſade ſolemnelle pour lui rendre toutes ſortes de ſoumiſſions, & lui demander ſon amitié. Tamerlan la lui accorda; & après avoir réglé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr, fils de Mirsnſchah ſon propre fils, pour rétablir les ruines de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Méſopotamie, & en chaſſer Cara Joſef le Turcoman qui s'en étoit emparé pendant qu'il faiſoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquitta fort bien de la commiſſion que ſon pere lui avoit donnée.

L'an 806°. de l'Hég., Tamerlan envoya derechef des troupes dans le Gurgiſtan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à lui payer tribut. Il vint auſſi paſſer un autre hyver à Carabag', pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand ami & confident de ce Prince, étant mort, il voulut que l'on lui rendit tous les honneurs funebres, ſelon la Loi Muſulmane. Ce fut dans ce même Lieu de Carsbag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan, & de Nihavend, à Eskender, fils d'Omar Scheikh ſon propre fils, & il y joignit auſſi peu après celui de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Curdiſtan, après quoi il ſe mit en chemin pour retourner en ſa Ville Royale de Samarcande. Il paſſa pour cet effet le Fleuve nommé *Aras*, qui eſt l'*Araxes*, & établit Mirza Omar, fils de Miranſchah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian, & ſes conſins, tant du côté de celui de *Roum*, que de celui de *Scham*; c'eſt-à-dire, tant de la *Natolie*, que de la *Syrie*, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars & des deux Irsques, d'obéïr à ſes commandements; en quoi Tamerlan donna un témoignage de l'eſtime qu'il faiſoit de ce Prince, puiſqu'il ſoumettoit à ſes ordres, ſon pere même & ſes freres ainés. Il voulut néanmoins qu'il eût pour conſeil l'Emir Gihan ſchah fils de Giakou Perlas, un des plus renommés perſonnages de ſon temps.

Mirza Omar ayant été ainſi honnoré & gratifié de ſon aïeul, vint lui baiſer les mains dans la Ville de Cazbiu, & lui demanda en même-temps que ſon pere Miran ſchah, qui étoit avec ſon autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût auſſi obtenir la faveur de le ſaluer. Tamerlan accorda à ſon petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran ſchah, la ſomme de 400000 dinars d'or, & 10 chevaux de main, avec la permiſſion de le venir voir. Miran ſchah s'acquitta de ce devoir avec grande joie; & après avoir remercié ſon pere du préſent qu'il lui avoit fait, il retourna en ſon Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de ſon côté continua en diligence ſon voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807°. de l'Hég.

L'an 807°. de l'Hég., Tamerlan ayant deſſein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infideles, & voulant pénétrer bien avant dans le Khathaï, c'eſt-à-dire dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ſes enfants qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande aſſemblée de tous ſes enfants, parents & alliés, & tint, pour ainſi dire, une Cour pléniere dans le lieu nommé Khanghiul. Il ſe fit en ce lieu une très-grande fête, dans laquelle tous les Artiſans & Ouvriers les plus experts paſſerent en revue en bon équipage avec les outils & les ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artiſans furent ſuivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Juſtice, après leſquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baïcra, accompagnés des Princeſſes leurs ſœurs, & entourés de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, ſe préſenterent devant leur aïeul, & furent mariés ſolemnellement. Tamerlan étoit aſſis ſur un trône fort

élevé, & avoit à ſes côtés les Ambaſſadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations différentes, & il fit ſervir un banquet royal, dans lequel tous ceux qui avoient aſſiſté à cette cérémonie, furent traités magnifiquement.

Cette fête dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertiſſements que la pompe & la richeſſe jointes avec l'abondance de toutes choſes, pouvoient fournir dans un auſſi grand & auſſi floriſſant Etat qu'étoit celui de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de pluſieurs Loix & Statuts, concernant la Juſtice & la Police des Provinces, & par la déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya auſſi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan ſchah, pour aſſembler les Troupes du Mavaralnahar, du Turqueſtan, du Khouarezm, de Baïkh, & de Badakſchan, jointes à celles du Khoraſan & du Mozandern, qui faiſoient 200000 Fantaſſins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, à Mirza Ahmed; fils d'Omar Scheïkh, ſes pent-fils, de marcher avec les Généraux de ſes troupes, nommés Khodaïdad Hoſſaïni, & Schamſeddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taſchkend & à Schurokhiah, Villes ſituées ſur le *Sihoun*, autrement dit *Iaxartes*, & d'un autre côté, il fit paſſer Mirza Sultan Hoſſain avec une autre aile de ſon armée, à la droite de ce Fleuve, & laiſſa l'Emir Argoun ſchah pour commander à ſon abſence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le corps de ſon armée, le 23°. jour du mois de Giomadi alaouual dans la même année 807°. de l'Hég., & prit la route d'Akſoulat au plus fort de l'hyver. Mais le Soleil du Capricorne, dit l'Hiſtorien, fit ſerrer ſi fort la glace pendant ſa route, qu'il fut obligé de s'arrêter pendant quelques journées, & de tourner bride en arriere, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu ſe prit au toit du logis qui lui étoit deſtiné, & l'on prit dès-lors cet accident pour un mauvais pronoſtic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambaſſadeur de Toctamiſch Khan, lequel lui apporta les témoignages du répentir de ſon maître, & des aſſurances de ſa part de vouloir vivre déſormais dans un entier dévouement aux ordres d'un ſi grand Monarque. Cet Ambaſſadeur qui ſe nommoit Cara Khogiah, reçut un très-bon accueil de Tamerlan. Car ce Prince lui promit non-ſeulement d'oublier toutes les mauvaiſes demarches de Toctamiſch à ſon égard; mais il voulut bien l'aſſurer auſſi de ſa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquiéter dans la poſſeſſion des Etats de la ſucceſſion de Giougikhan, après quoi l'Ambaſſadeur fut renvoyé chargé de préſents, tant pour ſon maître que pour lui.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ſes pavillons, & à faire arborer ſes étendards; mais le camp d'Otrar lui étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celui de la Chine. En effet, un Mercredi 10°. du mois de Schaban dans la même année 807°. de l'Hég., ſa ſanté commença de s'affoiblir, & la maladie étant ſurvenue & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde, implora de tout ſon cœur la miſéricorde de Dieu, après quoi il fit venir auprès de lui ſes principaux Miniſtres, auxquels il fit ſavoir ſes principales volontés touchant le Gouvernement de ſes Etats après ſa mort, & il leur déclara qu'il inſtituoit Mirza Pir Mohammed, fils de Gihanghir ſon fils aîné, pour ſon ſeul & unique héritier, duquel tous ſes autres enfants devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plutôt faite, que la maladie croiſſant de moment en moment, Tamerlan

commanda que de tous les Gens de Loi qui prioient Dieu pour lui dans ſes anti-chambres, on fît entrer ſeulement auprès de lui le Docteur *Heibat allah*, que ſon nom, qui ſignifie la *crainte de Dieu*, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'unité, de la grandeur & de la majeſté de Dieu, juſqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant ſa miſéricorde, & en faiſant profeſſion de ſon unité, le 17°. jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de 71 ans, après avoir régné en chef & abſolu pendant l'eſpace de 36 ans. Les Reines ſes femmes & les principaux Seigneurs de ſa Cour s'étant aſſemblés incontinent après qu'il fut expiré, réſolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ſes enfants qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Aſie, pour leur donner part de ſa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entr'eux pour accompagner ſon cercueil qui devoit être tranſporté à Samarcande, où il fut enterré ſous un dôme fort élevé, qui avoit été préparé pour ſa ſépulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'avant-garde de l'armée de Tamerlan, n'eut pas plutôt appris ſa mort, qu'il débanda ſes troupes, & vint accompagné ſeulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre poſſeſſion du trône de ſon aïeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté, & les principaux Commandants de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la poſſeſſion & la jouiſſance de la Couronne.

Cependant, les Emirs Schahmelek & Noureddin firent ſavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit exécuter le teſtament de Tamerlan dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, émit inſtitué ſon unique héritier. Mais l'oppoſition de ces deux Seigneurs ne ſervit de rien. Car Khodaïdad Hoſſaïn & les autres Emirs maintinrent le Suitan Khalil ſur le trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Schahmelek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princeſſes de la Cour, arriverent à un lieu nommé Caragiak, où ſavoriſés qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais Argoun ſchah qui y commandoit, & qui favoriſoit le parti de Khalil, leur en refuſa l'entrée, quoique Schahmelek qui s'étoit approché de la porte nommée *Tchihar raieh*, eût fait tous ſes efforts auprès d'Argoun ſchah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ſes inſtances les plus preſſantes ne ſervirent qu'à faire renouveller par tous les habitants de Samarcande, le ſerment de fidélité au Sultan Khalil; en ſorte que les deux Emirs furent obligés de retourner au camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre enfants; à ſavoir Gaïatheddin Gihanghir, Moézzeddin Omar Scheïkh Behardir, Gelaleddin Miran ſchah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir, mourut avant ſon pere, & laiſſa ſeulement deux enfants, dont le premier fut Mohammed, qui mourut auſſi deux ans avant ſon aïeul. C'eſt ce Mohammed que Tamerlan déſignoit pour ſon Succeſſeur. Il laiſſa trois enfants.

Le ſecond fils de Gianghir, fut nommé Pir Mohammed, & c'eſt celui qui avoit été déclaré par teſtament, ſucceſſeurs de ſon aïeul, nonobſtant quoi Khalil Sultan prit ſa place, comme on a déja vu. Ce Pir Mohammed eut 7 enfants, deſquels il n'eſt pas beſoin ici de parler, non plus que de ceux de ſon frere aîné.

Le ſecond fils de Tamerlan, nommé Moëzzeddin Omar Scheïkh, fut tué du vivant de ſon pere, & laiſſa 5 enfants à ſavoir, Pir Mohammed, Roſtam, Eſkander, Ahmed, & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme ſon aïeul, Omar Scheïk, & Baïcra eut un fils nommé Manſour, qui fut pere de Hoſſaïn Mirza, & celui-ci pere de Badi alzaman, & de Modhaffer. On parle de ces derniers-ci, parce qu'ils ont été tous trois Suitans.

Le 3°. fils de Tamerlan, nommé Miran ſchah, ſurvécut à ſon pere, & eut 5 enfants, Aboubekr, Omar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement *Mohammed* ou *Mahmoud*, & Soïourgatmiſch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Suitan, eut un fils nommé Abou Saïd Mirza, qui régna, & eut 11 enfants, dont le premier nommé Ahmed, fut Sultan, & le 6°. nommé Omar Scheïkh, ne régna point; mais il eut un fils nommé Babor, qui régna, & fut chaſſé de ſes Etats de la Tranſoxane, par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes, & y régna. Homaïoun ſon fils lui ſuccéda, & celui-ci eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que nous ayons connus ſous le nom de *Grand-Mogol*. Akbar fut pere du Sultan Selim, ſurnommé *Gihanghir*, & celui-ci de Sultan Coroum, ſurnommé *Schahgihan*, pere d'Aurenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour ſucceſſeur Schah Alem.

Le 4°. fils de Tamerlan eſt Mirza Schahrokh, qui ſurvécut, & régna fort long-temps après ſon pere. Il laiſſa 7 enfants, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui régna auſſi-bien que ſes deux enfants Abdallathif & Abdalaziz. Le ſecond fut Ibrahim, qui régna, auſſi-bien qu'Abdallah ſon fils; le troiſieme eſt Baïſankor, qui régna, auſſi-bien que ſes enfants, nommés Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadighiar, & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de *Sultan*. Les 4 autres enfants de Schahrokh, qui ſont Soïourgatmiſch, Mohammed Gtouki, Khanoglan, & Iazdi, ſont peu connus, ou parce qu'ils ſont morts du vivant de leur pere, ou qu'ils n'ont pas eu de ſucceſſion.

Ce que nous avons dit juſqu'ici de Tamerlan eſt tiré année par année de *Khondemir*, qui a abrégé ce que ſon pere *Emir Khoand ſchah*, que nous appellons vulgairement *Mirkhond*, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoutera encore pluſieurs choſes tirées de différents Auteurs qui regardent la Vie & l'Hiſtoire de ce Prince.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que *Timour*, ſurnommé *Lenk*, a été un Prince qui a égalé par la grandeur de ſes actions, *Eskander Dhoul Carneïn*, qui eſt *Alexandre le Grand*, & que Saturne ſe trouvant au ſigne du Capricorne dans ſon horoſcope, c'étoit un pronoſtique de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de ſa puiſſance, parce que, ſelon les plus habiles Aſtronomes, cette conſtellation du Capricorne a rapport dans les éléments, à celui de la Terre, qui déſigne la fermeté & la durée des choſes.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'émir ni pâtre, ni voleur de profeſſion, comme ſes ennemis l'ont écrit. Mais comme dit fort bien auſſi *Scheref Ali Iezdi*, *Peder ber peder ta beadam reved* : *Hemeh paï ber takht Schahi nehed* c. à d. „ Tous ſes Ancêtres de „ pere en fils en remontant juſqu'à Adam, ont tous „ poſé le pied ſur le trône du Commandement, ou „ de la Royauté.“ Et il prit ſa naiſſance le 25°. du mois de Schaban, l'an de l'Hég. 736°., qui correſpond à la 1°°°. année du Cycle des Mogols, nommée *Sitchkan*, ſous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon ou Oxus, que nous appellons aujourdhui le *Zagatai*. Il ne prit jamais le titre de *Sultan*; mais ſeulement celui de *Timour Al-Emir Al-Kebir* : le *Prince Timour*,

ou le *Grand Timour*, & cela à cauſe du reſpect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de *Khan* & de *Sultan* étoit particuliérement affecté.

Ben Schohnah nous donne auſſi quelques particularités de la Vie de Tamerlan qui ſont aſſez conſidérables. Il écrit qu'en l'an 795°. de l'Hég., Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuyoit aux approches de ſes armées, arriva en Egypte, & que le Sultan al-Malek al-Dhaher Barkok qui y régnoit le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de ſa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plutôt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambaſſadeurs au Sultan Barkok, pour lui demander qu'il eût à le lui mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eut pas plutôt avis de cette Ambaſſade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambaſſadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas auſſi-tôt qu'il eut appris ce violement du droit des gens, de tourner ſes armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers *Roha* ou *Edeſſe*, Ville très-forte de la Méſopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'aſſaut, la pilla, & réduiſit tous ſes habitants en eſclavage.

Auſſi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla ſe jetter dans la Ville d'Halep pour la défendre, & prit avec ſoi le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena enſuite à Damas, où l'ayant traité en Roi, il lui donna des troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été dépouillé. Ahmed s'en fit ouvrir les portes, & il n'en fut pas plutôt le maître, qu'il y fit battre de la monnoie au nom du Sultan Malek al-Dhaher Barkok.

Après que le Sultan al-Malek al-Dhaher eût achevé heureuſement ſon entrepriſe, & fait un affront ſi ſignalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797°. de l'Hég., & ce fut-là que pour comble de ſa gloire, il reçut des Ambaſſadeurs de Bajazet, Sultan des Turcs, pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan, & pour obtenir en même-temps du Khaliſe Abbaſſide que Barkok tenoit auprès de lui, les Patentes de *Sultan de Roum*; c'eſt-à-dire d'*Empereur des Romains*, puiſqu'il poſſédoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant que Barkok n'étoit demeuré que 40 jours dans Halep, parce qu'auſſi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à lui, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & ſubſtitua en ſa place l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année ſuivante 798, que mourut Borhan eddin, Seigneur de la Ville de *Sivas* ou *Sevaſte* en Cappadoce. Cette mort donna occaſion à Bajazet de ſe ſaiſir de cette Place, & enſuite de toute la Caramanie; ce qui fut le ſujet de la guerre que Tamerlan lui fit peu de temps après.

L'an 801°. de l'Hég., le Sultan al-Malek al-Dhaher Abou Saïd Barkok étant mort, & ſon fils al-Malek al-Naſſer Farag' lui ayant ſuccédé en vertu de ſon teſtament, le Gouverneur de Syrie, nommé *Tenem*, s'étant révolté, & ayant attiré à ſon parti Ak-Boga, Gouverneur d'Halep, avec la plupart des autres Commandants de la Syrie, Bajazet prit encore l'occaſion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de ſon Empire de ce côté-là. Il vint aſſiéger la Ville de Malathie, ou Melytene, & la prit.

L'an 802, le Sultan Malek al-Naſſer Farag' partit d'Egypte avec une puiſſante armée pour réduire les rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces rebelles, vint avec des troupes conſidérables pour s'oppoſer au paſſage du Sultan dans les détroits de la Paleſtine. Mais il fut entiérement défait avec les ſiens, pris priſonnier, & enſuite puni de mort avec les principaux chefs de

ſa faction, & le Sultan, après avoir remporté cette victoire ſignalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Halep à Timurtaſch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de ſon voyage & de ſa conquête des Indes, comme l'on a vu plus haut, apprit en même-temps trois nouvelles. La premiere, celle de la mort du Sultan Barkok; la ſeconde, étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troiſieme, fut la priſe de Sivas & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le ſujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vengeance des trois Sultans, de Farag', fils & ſucceſſeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis, & de Bajazet. Il commença par faire le ſiege de la Ville de Sivas qu'il prit d'aſſaut, où il fit enterrer vifs plus de 3000 Muſulmans, & y fit mettre enſuite le feu. Il prit enſuite Malathie qu'il détruiſit auſſi entiérement. Il fit la même choſe à Arzeroum & à Samoſate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de têtes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, ſans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu après un Exprès à Farag' avec une lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fît pas ſes ſoumiſſions. Mais Farag' refuſa de la recevoir, & fit empriſonner ſon courier. *Ben Schohnah* rapporte enſuite la relation de *Hafedh al Khouarezmi*, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui ſe paſſa dans les ſieges & priſes des Villes d'Halep & de Damas que fit Tamerlan.

Lorſque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plupart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les troupes de leurs Gouvernements, pour ſecourir cette place importante. Ils firent aſſez bonne contenance pendant quelque temps, & ils ſe défendirent aſſez vigoureuſement de deſſus leurs murailles. Ils voulurent enſuite camper hors de la Ville. Mais ils s'accorderent ſi mal entre eux, que Timurtaſch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs diviſions & des fréquentes émotions du peuple, réſolut d'abandonner la Ville, & de ſe retirer avec les principaux de ſes Officiers dans le Château. La Ville fut priſe l'épée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richeſſes de la Ville étoient enfermées, ſe rendit peu de temps après à compoſition.

Tamerlan y entra & y fit aſſembler les principaux Docteors de la Loi, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une queſtion ſur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat, ne l'avoient point ſatisfait Cette queſtion fut de ſavoir, qui l'on devoit qualifier du titre de *Schehid* ou de *Martyr*, de ceux qui étoient tués dans ſon parti, ou dans celui de ſes ennemis? *Man Sehehid catilna, am catilcom?* Cette demande rendit muets la plupart de ces Docteurs. Mais le Cadhi *Scharafeddin Mouſſa al-Anſari*, qui faiſoit profeſſion de la Secte Schaféienne, lui répondit hardiment: „ Seigneur, je n'ai point d'autre réponſe à vous faire ſur „ cette queſtion, que celle que fit autrefois Maho„ met notre Prophete ſur la même demande qui lui „ fut faite, & je ne ferai que le ſimple Interprete de „ ſes paroles. " Alors, *Abdalgebbar*, Docteur de Samarcande, lui demanda: „ Quelle fut la demande ou „ la queſtion qui fut faite à Mahomet: " Scharafeddin lui dit, qu'un Arabe du deſert dit un jour à Mahomet: „ O Prophete, celui qui combat pour ſa propre „ défenſe, celui qui combat pour faire paroître ſon cou„ rage, & celui qui combat pour ſa gloire, & pour ſon „ élevation, tous ces gens là ſont-ils *ſi ſebil allah*: „ *dans la voie de Dieu*? " Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes: *Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou ſi ſebil allah*: c. à d. *Celui qui*

combat pour confirmer & vérifier la parole de Dieu, eſt celui qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui ſe trouve dans la voie de Dieu. „ Or, Seigneur, „ pourſuivit Scharafeddin, celui des vôtres, ou celui „ des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu, „ s'il meurt dans le combat, eſt ſans doute martyr. "

Abdalgebbar loua fort cette réponſe, & Tamerlan en demeura ſi content, qu'il entra en converſation familiere avec Scharafeddin, & lui dit: „ Docteur, vous „ me voyez tel que je ſuis, je ne ſuis proprement „ qu'un demi-homme, & cependant j'ai conquis tant „ de Provinces & tant de Villes dans l'Iraque, dans „ les Indes & dans le Turqueſtan. Je dois tout cela à „ la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moi que „ je n'épargnaſſe le ſang des Muſulmans. Oui, je vous „ jure & proteſte devant Dieu, que je n'ai jamais en- „ trepris aucune guerre de propos délibéré contre vous „ autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes „ ſur vous, & que vous êtes cauſe vous-mêmes de vo- „ tre propre ruine. "

Tamerlan voulut encore continuer la converſation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur ſentiment ſur le ſujet d'Ali, de Moavie, & d'Iezid? Les Docteurs qui ſavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de profeſſion, c'eſt-à-dire, Sectateur d'Ali, prévinrent ſa réponſe; & l'un d'eux nommé *Cadhi Alemeddin al-Maleki*, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponſe mit Tamerlan fort en colere, & il leur dit: *Ali alhakk u Maouiah dhalem, u Iezid faſſed*; c. à d. „ Ali „ a été un véritable & légitime Khalife; Moavie un „ uſurpateur, & Iezid un tyran; & je m'étonne „ que vous qui êtes d'Halep, vous ſuiviez le ſenti- „ ment de ceux de Damas qui ont conſenti à la mort de „ Huſſain. " Sur cela, Scharafeddin dit pour appaiſer Tamerlan, que *Maleki* avoit fondé ſa reponſe ſur le paſſage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le ſens. Là-deſſus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit ſon ſentiment? Et ce Docteur lui ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour continuer la converſation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge; & lui ayant répondu, qu'ils avoient environ 50 ans, il leur dit: „ Vous êtes dans „ l'âge qu'auroient mes premiers enfants; car pour „ moi je ſuis dans ma 75e. "

Pendant que cette converſation duroit, l'heure de la priere du ſoir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les ſtations, proſternements & adorations accoutumées, après quoi il congédia l'aſſemblée.

Le jour ſuivant, Tamerlan manqua de parole au traité qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car après y avoir fait le plus riche butin qu'il eût encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit priſes, il fit tuer, tourmenter ou empriſonner la plupart de ceux qui y étoient, & en ſortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maiſon du Gouverneur. Ce fut là qu'il donna ſes ordres pour ruiner & brûler toutes les Moſquées, les Colleges & les principales Maiſons de cette Ville opulente, après quoi il fit un grand banquet à tous ſes Mogols & Tartares, dont la joie étoit exceſſive, pendant que les Muſulmans étoient dans les fers & dans les tourments.

Il fit venir dérechef après ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précédent, & les remit ſur la queſtion d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute que le bon droit ne fût du côté d'Ali, que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée ſur une tradition authentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois: *Alkhelafai bâdi thalathoun ſenat*; c. à d. „ Le Khalifat ne durera que 30 ans après „ moi. " Ce qui étoit arrivé du temps d'Ali, dont le regne avoit expiré juſtement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit: „ Dites donc: *Ali aihakk u Modouiah „ dhalem*; c. à d. Ali eſt le vrai Khalife, & Moa- „ vie eſt un tyran, " & Scharafeddin lui obéit, en diſant: „ Que l'Auteur du Livre intitulé *Hedaïah*, avoit „ avancé cette maxime: *Giaouaz taclid alcadha man „ valatt algiaur*; c. à d. Le deſtin des Tyrans l'em- „ porte ſouvent ſur le bon droit, parce qu'il étoit „ certain, que pluſieurs d'entre les Compagnons de „ Mahomet, & de ceux qui les ont ſuivis immédia- „ tement, gens qui ſont qualifiés *Sahaba* & *Tabéoun*, „ avoient droit au Khalifat, & que cependant le deſ- „ tin, c'eſt-à-dire le décret divin eſt déclaré en fa- „ veur de Moavie. "

Cette converſation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec ſon compagnon Hafedh Al-Khouarezmi, duquel cette relation eſt tirée, à ſes Officiers avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfants, leurs parents, alliés, amis & dépendants, qui montoient juſqu'au nombre de 2000, tout ce qui leur étoit néceſſaire, & de les maintenir en toute ſûreté & liberté, comme gens qu'il prenoit ſous ſa protection & ſauve-garde.

Cet ordre fut ſi bien exécuté, que Tamerlan retournant du ſiege de la Ville de Damas, qu'il traita encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle-ci, fit conduire tous ces gens-là juſques dans l'Iraque, au tombeau de Houſſain, fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande vénération, & en vue duquel ils avoient été ſi bien traités par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup ſur le ſiege de Damas, que *Ben Schohnah* rapporte, parce qu'il en eſt parlé ailleurs. On remarquera ſeulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un *Fetva*, c'eſt-à-dire un *Décret* contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ſes Ambaſſadeurs par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité ſurprit fort les Cadhis, qui ſavoient combien de Muſulmans Tamerlan avoit fait paſſer par le fil de l'épée ſans aucune procédure de Juſtice. Cependant ils furent obligés d'obéir, & il paroît que ce Monarque exigea d'eux cette procédure, pour vérifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Muſulmans; mais que c'étoient eux-mêmes qui ſe perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804e. de la même Hég., le même *Ben Schohnah* rapporte que Tamerlan qui avoit paſſé ſon quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian, & s'en étoit rendu le maître, marcha avec ſon armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrés dans la plaine d'*Angouri* ou d'*Ancyre*, il s'y donna entre eux cette grande bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura priſonnier de Tamerlan, & finit ſes jours dans ſa captivité.

Tamerlan après avoir diſpoſé à ſon gré de tout le pays qu'il avoit conquis ſur Bajazet, envoya des Ambaſſadeurs au Roi d'Egypte, pour lui demander un de ſes Emirs nommé *Athlandi*, qui avoit été fait priſonnier deux ans auparavant par Cara Joſef le Turcoman, & envoyé en Egypte ſous le regne de Barkok, pere de Farag'.

L'année ſuivante, qui fut l'an 805e. de l'Hég., les Ambaſſadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte, auprès de leur maître avec l'Emir Athlandi, que Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté, & chargé de riches préſents pour Tamerlan. Cette bonnêteté de Farag' fut ſi agréable à ce Prince, qu'il voulut la contrechanger par d'autres préſents non moins conſidérables,

fidérables, entre leſquels il y avoit un éléphant.

L'an 806°., le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là en habit de pauvre dans la Ville d'Halep, ſuyant devant Cara Ioſef le Turcoman, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Bagdet, & le pourſuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran ſchah ſon fils avec une partie de ſes troupes pour combattre le Turcoman. Ce Prince le trouva dans la Méſopotamie, & l'attaqua ſi vigoureuſement, que non-ſeulement il le défit; mais qu'il reprit encore ſur lui la Ville de Bagdet, & l'obligea de ſe réfugier en Syrie.

Dans cette même année, les Ambaſſadeurs de Tamerlan qui avoient porté ſes préſents en Egypte, retournerent accompagnés d'une autre Ambaſſade ſolemnelle que Farag' lui envoyoit pour ſe conjoindre avec lui de l'heureux ſuccès de ſes armes, & pour lui rendre des ſoumiſſions aſſez ſemblables à celles qu'un Vaſſal rend à ſon Seigneur; & entre les préſents qu'il lui fit, il y avoit une *Giraſe*, animal fort extraordinaire, & qui ne ſe trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'éléphant qu'il avoit reçu de lui.

Le même *Ben Schohnah*, qui finit ici ſon Hiſtoire, prend occaſion des grands tremblements de terre, qui arriverent cette année en Syrie & en Meſopotamie, de parler de la fin du monde, dont il prétend que ces prodiges ſoient les avant-coureurs, & employe la derniere partie de ſon Ouvrage, qu'il appelle *Khathemat*, c'eſt-à-dire le *Sceau* & la *Concluſion*, à rapporter toutes les traditions Muſulmanes ſur ce ſujet, entre leſquelles la plus conſidérable eſt que les ſignes qui doivent précéder ce grand jour ſont la *Venue du Degial*, qui eſt l'*Antechriſt*, de *Dabat*, qui eſt la *Bête* de l'Apocalypſe, le Lever du Soleil du côté de ſon couchant, & du *Nozoul Iſſa Ben Miriam*, c'eſt-à-dire, de la *Deſcente du Ciel en Terre de Jeſus-Chriſt*.

L'Auteur du *Nighiariſtan* fait le dénombrement & la ſucceſſion des Timurides en la maniere qui ſuit.

Timour ou Tamerlan, régna 36 ans.

Schahrokh, fils de Tamerlan, 43 ans.

Ulug Beg, fils de Schahrokh, fut Lieutenant de ſon pere dans la Tranſoxane l'eſpace de 38 ans, & y régna ſeul & abſolu, auſſi-bien que dans le Khoraſan, 2 ans & 9 mois.

Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à ſon pere, & qui fut cauſe de ſa mort, ne régna après lui que 6 mois.

Abdallah, fils d'Ibrahim, Sultan & petit-fils de Schahrokh, régna & fut contemporain de pluſieurs autres Mirzas, ou Princes ſes parents, du regne deſquels on ne peut pas marquer juſtement la durée. C'eſt pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat, fils de Baiſankor, fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim, fils d'Alaaldoulat.

Mirza, Sultan Mohammed, fils de Baiſankor, fils de Schahrokh.

Mirza Iadigbiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baiſankor.

Mirza Babor, fils de Baiſankor.

Mirza Mahmoud, fils de Babor.

Mirza Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de *Timour*, qui eſt *Tamerlan*, régna 40 ans, & en vécut plus de 100.

Mirza Badi alzaman, fils de Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer, ſecond fils de Houſſaïn, fils de Manſour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranſchah, fils de Timour. Celui-ci ſuccéda immédiatement à Tamerlan ſon aïeul dans Samarcande. Mais ce ne fut pas paiſiblement, parce que tous les autres Princes ſes couſins diſputerent la Couronne, & il ne régna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza Omar, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheïkh, fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Aurenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah Alem, ſucceſſeur d'Aurenkzeb, qui eſt aujourd'hui ſur le trône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar, ne ſont pas dans le Catalogue du *Nighiariſtan*. Mais ils ont été ajoutés pour comprendre la poſtérité entiere de Tamerlan qui nous eſt connue.

Il eſt bon de remarquer ici que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré ſon ſucceſſeur, n'eſt point compris dans ce Catalogue du *Nighiariſtan*, non plus que dans ceux de *Khondemir* & du *Lebtarikh*. Il y a même encore pluſieurs autres Mirzas, comme Eskander, Ruſtam, leſquels n'y ſont pas compris, à cauſe qu'ils ne régnoient pas abſolument; mais ſeulement par dépendance de Schahrokh & des autres.

Le *Tarikh Montekheb* porte que Tamerlan deſcendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben Arabſchah, qui l'a ſi fort décrié, n'en diſconvient pas.

Ce fut Schaïbeg, Sultan des Uzbeks, iſſu de Touli Khan, fils de Ginghizkhan, qui chaſſa les Timurides de la Tranſoxane & du Khoraſan, & qui fut cauſe qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben Arabſchah dit que Tamerlan ſuivoit la loi de Ginghizkhan, & que ſa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahométane, & il veut que ce Prince ait épouſé la fille du Roi des Mogols, parce qu'elle étoit de ſa même Religion. Cependant il eſt certain par tout ce que nous avons vu, qu'il profeſſoit au moins en apparence le Mahométiſme, & qu'il en étoit très-bien inſtruit.

Selon *Ebn Iouſſouf*, Tamerlan mourut âgé de 80 ans, & de 99 ſelon *Giannabi*. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres, qu'il naquit l'an 736°. de l'Hég., & il n'y a rien de plus certain, du conſentement général de tous les Hiſtoriens, qu'il mourut l'an 807°. de la même Hég.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de ſa deviſe, dont l'ame étoient ces deux paroles Perſiennes : *Raſti Ruſti*, qui ſignifient la *Vérité*, le *Salut*. Un Poëte Perſien parlant des gens de bien, dit que leur conduite étant la droiture & la vérité, *Sezaï raſtekiari ruſtekiariſt : leur récompenſe eſt le Salut*. Et nous trouvons dans les Pſeaumes de David ces paroles : *Veritas liberavit te* : *La Vérité vous délivrera*; de ſorte que l'on ne peut pas douter que la penſée de Tamerlan n'ait été conforme à ſes ſentiments, & il paroît qu'il a toujours fait pompe de ſa droiture & de ſa ſincérité, & qu'il n'a point voulu ſe vanter par cette deviſe de la conquête des trois parties du monde, comme quelques-uns l'ont mal interprété.

L'on fait dire à Tamerlan que le Prince qui veut maintenir ſon Etat en paix, doit tenir toujours l'épée en mouvement. *Mulkra egher carar kheuahi kerd* : *Tigra bicarar baïet kerd*. L'on rapporte auſſi qu'il diſoit ſouvent : „ Qu'un Monarque n'étoit jamais en „ repos ſur ſon trône, qu'il n'y eût beaucoup de ſang „ répandu autour de lui ". Apuphthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas ſi farouche que pluſieurs l'ont voulu faire paroître. Car

outre la converſation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vu, & la viſite qu'il fit à Abdal Atha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera ici ce qu'*Ahmedi Kermani*, Poëte Perſien, Auteur du *Timour Nameh* : *Hiſtoire de Tamerlan* en Vers, dit lui être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le bain avec ce Prince & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour, il lui propoſa de faire & dire quelque choſe qui les pût réjouir. *Ahmedi* avoit l'eſprit fort vif, & les réparties fort agréables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par reſpect que c'étoit aux Princes à propoſer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit ſur le champ : „ Faiſons ici „ un marché, & mettons le prix ſur la tête de chacun „ de nous, pour ſavoir ce que nous valons." *Ahmedi* donna le prix à chacun des Seigneurs qui étoient préſents avec beaucoup d'eſprit & de bon ſens, & Tamerlan ſe trouvant en belle humeur, & ſe tournant vers le Poëte, lui dit : „ Et moi, ſi j'étois à vendre „ combien m'eſtimeriez-vous? " *Ahmedi* lui répartit auſſi-tôt : „ Je vous eſtimerois bien 35 aſpres ". Comment, dit Tamerlan, la ſerviette que j'ai autour de moi en vaut bien autant „ C'eſt auſſi, lui répliqua „ *Ahmedi* à cauſe de la ſerviette que vous portez, que „ je vous ai mis à prix. Car ſans cela, vous ne vau„ driez pas deux oboles ". Tamerlan fut ſi content de cette plaiſanterie d'*Ahmedi*, qu'il lui fit un préſent très-conſidérable.

Lamaï, qui rapporte ce trait agréable dans ſon Livre intitulé *Lathaif*, en donne *Ahmedi Kermani* pour Auteur, quoique quelques autres l'attribuent à *Baba Seydai*.

TIMOUR. *Aka* ou *Aga Mohammed Timour*. Nom du 3e. Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il n'étoit pas cependant de la race ou famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie. Il ne laiſſa pas neanmoins de ſuccéder à Vagih eddin Maſſoud, frere d'Abdalrazzak, & il régna 2 ans & 2 mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khogiah Schamſeddin Sarbedari, l'an 740e. de l'Hég. Il eut pour ſucceſſeur Ghelou Aſſendiar.

TIMOUR. Ce mot entre auſſi en compoſition de pluſieurs, tant au commencement qu'à la fin (*V. les ſuivants & celui de* Togatimour.)

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben Al-Giaptou, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant révolté quelque temps après contre Abou Saïd, l'Emir ſon pere alla lui-même le ranger à ſon devoir, & le fit rétablir quelque temps après dans ſon Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc ou Circaſſien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie des Mamelucs. Ce Seigneur eut ſucceſſivement le Gouvernement de pluſieurs places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep dans le temps que Tamerlan vint l'aſſiéger. Ce nom, qui ſignifie en Turc *Fer* & *Pierre*, eſt corrompu par les Arabes en celui de *Demurdaſch*, de même que celui de *Tangrivirdi*, qui ſignifie en Turc, *Dieu-donné*, eſt corrompu par les mêmes Arabes en celui de *Tagribardi*. Ce même perſonnage étoit auſſi Gouverneur de Syrie dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI. Surnom de *Saleh Ben Mohammed*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Haſchiat tam-*

mat. Ce ſont des *Notes générales* & continuées ſur un autre Ouvrage intitulé *Eſcharat u nadhaïr*. Ces *Notes* ou *Scholies* portent encore le titre de *Zaauaher algiaouaher alnadhaïr*. (*V. le titre de* Nadhaïr.)

TINA : La *Montagne des Figuiers*. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correſpondre au nom de celle qu'ils nomment *Sina*, qui eſt le *Mont Sinaï*.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les Montagnes de *Tina* & de *Sina*. Car ces mots de même cadence lui plaiſent extrêmement, & l'on pourroit croire que cette Montagne des Figuiers, n'eſt autre que celle des Oliviers dont parlent les Evangéliſtes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque choſe par le moyen des Chrétiens.

TINNIS. Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3e. Climat, que c'eſt le nom d'une des Iſles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée; mais qu'elle étoit de ſon temps entiérement ruinée.

TIRSEMIN. C'eſt un des noms ou titres que les Muſulmans donnent à *Edris*, qui eſt *Enoch* le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'*Orus* ou *Hermès*, des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur, & avoir ainſi mérité le ſurnom que les Grecs lui ont donné de *Triſmégiſte*, dont celui de *Tirſemin* eſt corrompu.

Ils l'appellent auſſi *Oraï* ou *Oraia*, mot Chaldaïque, qui ſignifie *Docteur*, & lui donnent le premier rang. Car ils donnent ce titre par excellence à trois differens Perſonnages à ſavoir, à *Edris*, à *Orus*, & à *Hermès*, qu'ils confondent ſouvent en un ſeul.

TISRIN, & Tschrin. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro-Macédonien, dont le premier, qui eſt appellé *Tiſrin alaouual*, correſpond au mois d'Octobre du Calendrier Julien, & le ſecond qu'ils nomment *Tiſrin althani*, correſpond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ & Tiz. Nom d'une Place forte du Pays d'Iémen, où eſt la demeure d'un Prince particulier, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. La campagne qui eſt autour de cette place eſt verte en toutes les ſaiſons de l'année, choſe rare dans ce Pays-là. La Forteresſe eſt bâtie ſur la croupe d'une montagne fort élevée qui a à ſon pied un Port, vis-à-vis de celui de Comroum, qui eſt ſur la rive Orientale du Golfe Perſique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que *Comroum*, qu'on appelle aujourd'hui *Bender Abaſſi* : *Port d'Abbas*, depuis que Schah Abbas l'a rétabli. (*V. les titres de* Tig' & *de* Comroum.) Il faut remarquer que quelques-uns diſtinguent le *Bender Abaſſi*, d'avec le *Bender Comroum*, & le *Bender Tig'*.

TIZINI. Surnom de *Mohammed, Ben Mohammed, Ben Abibekr*, qui portoit la qualité de *Moakketh* ou *Ordonnateur* des temps & des heures de la grande Moſquée des Ommiades à Damas. Il eſt Auteur des Tables dans leſquelles ſont rangées les années Arabiques, Grecques & Coptes ou Egyptiennes. (*V. le titre de Gedoual ſaſt al-dair*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 888.)

TOBBA' & Tobbaï. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iémen, tels qu'ont été ceux de *Hadhramout*, de *Hemiar*, &c. Ce titre leur eſt auſſi particulier que celui de *Khoſroès* aux Saſſanides de Perſe, celui de *Khan* & de *Khalan* aux Turcs; de *Fagfour* à ceux de la Chine, de *Céſars*; à ceux des Romains &

des Grecs, & de *Faraons* & de *Bathalmious*, à ceux d'Egypte. *Novairi* a écrit leur Hiſtoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaa & de Saba, & les Hiſtoriens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font fondateors de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette fondation, une Inſcription qui ſe trouvoit ſur une des Portes de cette Ville, écrite en caracteres Hémiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe, *Tababéah*, & *Tabdiah*.

TOBAT, Tobut & Tebet. Nom d'uo Pays qui s'étend entre les Indes, la Chine & le Turqueſtan. Nous l'appellons communément le *Tiber*. Oguï Caan, fils de Ginghizkhan & ſon ſucceſſeur, envoya Sakſin & Ilgar ſes Capitaines, pour ſubjuguer ce Pays-là. Cette entrepriſe leur réuſſit. Car les Tartares ou Mogols pénétrerent de-là juſqu'à la Chine, & la conquirent entiérement. (*V. le titre de* Tebet.)

TOBIT. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à *Tobie*, qui vivoit en captivité chez les Aſſyriens & dans Ninive, au temps qu'Ézékias régnoit en Judée, ſelon leur tradicoo.

Le Livre de *Tobie* qui ſe trouve entre nos Livres ſacrés, a été traduit en Langue Perſienne & en caractere Hébreux. J'en ai le manuſcrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne ſouvent le nom à cette Province, ſituée ſur le bord d'une Rivere appellée par les anciens *Ceraunius*, auſſi-bien que la montagne qui en eſt voiſine. Cette Ville eſt Archiépiſcopale. Il y a même ſouvent un Archevêque Arménien.

Cette Ville n'eſt éloignée que de 3 journées de caravane de celle de *Sivas*, qui eſt l'ancienne *Sebaſte*, en tirant vers l'Orient. Elle eſt le ſiege & la réſidence d'un Sangiak, & ſert d'entrepôts aux Caravanes qui vont & viennent de Smyrne en Perſe.

TOCATI. Surnom de *Luthfallah Ben Haſſan*, qui étoit de la Ville de *Tocat*. Il a fait un Commentaire ſur le Livre de *Tanoukhi*, intitulé *Farag' bdad alſchedda*: *Conſolation après les diſgraces*. Ce Commentaire eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Negres, qui a un Roi particulier, que l'on appelle *Al-Tocrouri*. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Méridionale du Nil des Negres. Elle eſt plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de *Salah* qui dépend d'elle, & qui n'eſt éloignée que de deux journées que l'on fait en deſcendant le Nil des Negres.

Les Africains les plus Occidentaux apportent en cette Iſle, du cuivre & des coquillages, & en rapportent le *Tibr*, c'eſt-à-dire, de la *poudre* d'or, & des bracelets qui en ſont faits. Cependant ſes habitants ne vivent que de millet, de poiſſons & de laitages. Car ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte 40 journées de chemin depuis Tocrour juſqu'à Segelmeſſe, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roi ou Sultan du Pays appellé *Deſcht Capchak*, au-deſſus de la Mer Caſpienne. Ce Sultan étoit de la Race de Ginghizkhan, & fut mis en poſſeſſion de ſes Etats, qui étoient l'*Alous de Giougikhan*; c'eſt-à-dire, l'*Héritage de Giougi*, fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; nonobſtant quoi il ſe révolta contre ſon bienfaiteur, & fit pluſieurs irruptions dans le Turqueſtan & dans la Tranſoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamiſch fut défait pluſieurs fois par le même Timour, & enfin chaſſé de ſes Etats, & contraint de ſe refugier en Géorgie, d'où il ne laiſſa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénétré juſques dans le Schirvan & dans le Mont Caucaſe. Mais ayant enfin connu que tous ſes efforts étoient inutiles contre une ſi grande puiſſance, il ſe reconcilia de bonne foi avec lui, & ſe ſoumit entiérement à ſon obéiſſance.

TOFFAH alginn : La *Pomme du Démon*. C'eſt un des noms que les Arabes donnent à la *Mandragore*, les Orientaux étant auſſi ſuperſtitieux ſur le ſujet de cette plante, que les Européens. (*V. le titre d'*Asterenk.)

TOHFAT, & Tohfat. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Don* & *Préſent*, entre dans le titre de pluſieurs Livres Arabes & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre hiſtorique qui traite des Traditions ou Narrations que les Muſulmans appellent *Hadith* & de leurs Auteurs, compoſé par *Iahia Ben Scharaf Al-Naouaoui*, mort l'an 676°. de l'Hég. Cet Ouvrage porte encore le titre de *Heliat alabrar u ſchiâr alakhbar fi talkhis alddouat u aladhkar*; & comme ces deux titres ſont fort longs, on cite ordinairement ce Livre ſous le nom d'*Adhkar Al-Naouaoui*.

Ce Livre eſt fort eſtimé par les Muſulmans. Il eſt diviſé en 365 Chapitres ou Articles Il commence par un Traité de l'Oraiſon, & puis il parcourt toutes les actions & les devoirs d'un Muſulman, depuis ſon réveil juſques à ſon ſommeil de la nuit, & aſſigne des prieres tant vocales que mentales pour chacune de ſes actions & occurrences journalieres. La concluſion de ce Livre eſt une déprécation ou invocation de la miſéricorde de Dieu, pour la rémiſſion des péchés.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & traduit en Langue Perſienne, l'an 776°. de l'Hég., par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de *Scheïbani*, qui porte auſſi le titre de *Tohfas alabrar fi dâouat allaïl u alnahar*, ſur le même ſujet, à ſavoir, des prieres aſſignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar : Le *Préſent des hommes libres*. Titre d'un Poeme Perſien, compoſé par le Poëte *Abdalrahman Alimed Al-Giami*, mort l'an 891°. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite de matiere morale & ſpirituelle, fut fait par ſon Auteur à l'imitation du Poëme de *Nazami*, intitulé *Magzen alaſrar* : Le *Magaſin des Secrets*, & du *Mathlid alanouar* : l'*Orient des lumieres*, compoſé par *Mir-Khoſrou*, tous deux excellents Poëtes Perſiens. Ce dernier Auteur avoit compoſé le ſien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage ſous le même titre, compoſé par *Moulana Schemâi*, & un autre compoſé par *Gem Haſſan Paſcha*, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad Khan. C'eſt Mahomet, 3°. du nom.

TOHFAT alakhbar fil herm u alamthal u alaschar. *Recueil de Sentences, de Proverbes, & de Vers*, ſans nom d'Auteur, qui ſemble avoir été recueilli l'an 1061°. de l'Hég.

TOHFAT aladin fil redo ala ahel alsalib. Titre d'un Ouvrage fait contre les Chrétiens par un Renégat, nommé chez les Turcs *Abdallah Ben Abdallah Al-Targiman*, Interprete. Cet homme renia ſa foi dans la Ville de Tunis ſous le regne d'Abbas & d'Aboul Faredh Abdalaziz ſon fils, vers l'an 833°. de l'Hég.

TO.

TOHFAT ALADIB BEMA FIL CORAN MEM ALGARIB. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcorao a été ramaſſé par *Athireddin Abou Haïan Al-Andalouſſi*, mort l'an 745°. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 585.

TOHFAT ALALBAB. Titre abrégé du Livre intitulé *Agiaïb almakhloucat*, duquel on peut voir le titre. Cet Abrégé eſt dans la Biblioth. du Roi, n° 842, & il a pour Auteur *Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri*.

TOHFAT ALALBAB U NOKHBAT ALAAGIAB. Titre d'un Livre de Curioſités naturelles, qui traite auſſi des merveilles du Monde, en 4 Chapitres. Son Auteur eſt *Abou Abdallah Mohammed Al-Caiſſi, Al-Garnathi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 943.

TOHFAT ALLABIB U BOGHAT ALHABIB. Titre d'un *Divan* ou *Recueil* d'anciens Vers Arabes, & de pluſieurs Récits ou Narrations hiſtoriques en Proſe. Il a pour Auteur *Aboul-Feth Mohammed Ben Scheikh Bedreddin*, & il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1068.

TOHFAT ALKERAM DEAKHBAR BALAD ALHARAM : *Hiſtoire de la Mecque*, compoſée par *Takieddin Mohammed Al-Faſſi*, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833°. de l'Hég. Ce n'eſt proprement qu'un Abrégé d'un autre Ouvrage ſur la même matiere, intitulé *Schefa algaram*. (*V. ce titre.*) Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

TOHFAT ALGARAÏB. Titre d'un Livre qui n'eſt autre choſe que l'*Agiaïb almakhloucat de Cazvini*, accommodé par un Chrétien ; c'eſt-à-dire avec des retranchements & des additions. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

TOHFAT. ALACRAN FIRMA CORI BEL TATHLITH MEN HOROUF ALCORAN. Titre d'un Ouvrage fait ſur la lecture de l'Alcorao, par *Ebn Malek*. Il traite particuliérement des lettres qui ſe peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051.

TOHFAT ALDHORAFA BEDHEKR ALMOLOUK U ALKHOLAFA. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Mohammed Ben Abiſſerour al-Aſkeri, al-Mefri*. L'Auteur a diviſé cette Hiſtoire en 10 Sections ou Articles, & il dit dans ſa Préface, qu'il l'a compoſé pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ſes Ouvrages intitulés *Oïoun alakhbar*, & *al-Menah airhamaniah*.

Le premier de ces Ouvrages, dont le titre entier eſt *Oïoun alakhbar u nozhat alabſar*, eſt un gros Vol. d'Hiſtoire, depuis la création du Monde juſques à ſon temps.

Le ſecond a pour ſon titre entier, *al-Menah alrahmaniah fi daulat al-Othmaniah*, & c'eſt une Hiſtoire Othomane qu'il a encore augmentée ſous le titre de *Dorr algioman fi daulat alſolthan*.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 1227, un Exemplaire de l'Ouvrage d'*Aſkeri*, ſous le titre de *Tohfat aldhorafa fi hekaiat almeluk u alkholafa*. Il contient pluſieurs aventures, tant véritables que fabuleuſes, des Khalifes & des Princes.

TOHFAT ALEBAD U ADILLAT ALAURAD. Titre d'un Ouvrage de Prieres tirées de pluſieurs Sections de l'Alcoran, compoſé par *Abdalrahman Ben Abibekr, Ben Daoud*.

TOHFAT ALARIB MEMA FIL CORAN MEN ALGARIB. Titre d'un *Traité des doutes & difficultés de l'Alcoran*, compoſé par *Abou Haïan Mohammed Ben Iouſſouf al-Andalouſſi, al-Nahoui*, mort l'an 745°. de l'Hég.

TOHFAT ALESLAM. Titre d'un Poëme compoſé en Langue Turqueſque, par *Mardoun Ben Ali*, dans lequel l'Auteur a ramaſſé 40 Verſets de l'Alcoran pour autant de Traditions qui concernent les Orphelins; & tout y roule ſur ce Verſet de l'Alcoran : *Faemma aliatim fala takahar*, qu'il explique par ces quatre vers Turcs : *Mal altam zehr catildur, leiub ani ietimeh caher ithmeh, Eſchk faili aſſas yur iicar, Sakin ani catiugdeh caher itmeh.* c. à d. „ Le bien „ des Orphelins eſt un venin mortel ; ne leur faites „ pas violence pour en jouir. Les larmes du pauvre „ ſont un torrent qui renverſe les fondements de la „ vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun „ tort. "

TOHFAT ALAADDAD FIL HESSAB : *Livre d'Arithmétique*, compoſé à la Mecque par *Ali Ben Ali*, ſous le regne de Soliman, fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT ALAÏAM FI FADHAÏL ALSCHAM. Titre d'un Livre qui traite des avantages & des prérogatives de la Ville de Damas & de la Syrie, compoſé par *Schamſeddin Ben Mohammed al-Baſraoui*, l'an 1003°. de l'Heg.

TOHFAT ALEMIR FI SANAAT ALEKSIR. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Perſienne, diviſé en trois Parties, dont la premiere contient les regles & les conditions de cet Art ; la ſeconde, les diſpoſitions & les prérogatifs, & la troiſieme, les vues & les deſſeins qu'on doit ſe propoſer dans ſes operations.

TOHFAT ALBAHIAT. Titre d'un Livre de Phyſionomie expliqué & augmenté par un autre Ouvrage intitulé *Bahagiat alenſſat*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 928.

TOHFAT ALTADBIR LEAHEL ALTABSIR. Livre de Chymie compoſé par *Iſmaël al Thouneſſi*, diſciple de *Mohieddin Ben Arabi*.

TOHFAT ALHABIB. Titre d'un *Art Poétique*, compoſé par *Mohammed Ben Ahmed*, environ l'an 1000 de l'Heg.

TOHFAT ALHABIB FI ALSCHOHOUD U ALTACRIR : *Livre de Spiritualité & de Dévotion*, ſur la Preſence de Dieu, & ſur l'Union de l'Ame avec lui, compoſé par *Mohammed Ben Ali al-Hamaoui*, l'an 943.

TOHFAT ALHABIB. Recueil de Poëſies Perſiennes ramaſſées par *Fakhri*, de différents Auteurs. Cet Ouvrage eſt diviſé en 4 converſations.

TOHFAT ALHESSAB. Titre d'un Traité d'Arithmétique compoſé en Perſien par *Khitabi Houſſaïn*, Aſtrologue & Medecin, pour le Sultan Bajazet, fils de Mahomet, II du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT AL-KHANIAT. Titre d'un Livre de Médecine, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT ALDAHAR FI AGIAÏB ALBEDR U ALBAHR. Titre d'un Ouvrage qui traite des merveilles qui ſe trouvent tant ſur terre que ſur mer, avec des figures, compoſé par *Mohammed Ben Abi Thaleb al-Anſari, al-Soſi, al-Demeſchki*.

TOHFAT ALZAMAN U KHIRIOAT ALAOUAL. Ti-

TO.

tre d'un Livre compoſé en Langue Turqueſque, par *Moſtafa Ben Ali al-Mouakket*, qui faiſoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Moſquée de Selim, ſous le regne de Soliman. L'Auteur traite dans cet Ouvrage de la Sphere & des Climats.

TOHFAT ALZEMEN FI AÏAN AHEL AL-IEMEN: *Hiſtoires des Hommes illuſtres de l'Iemen*, ou *Arabie heureuſe*, compoſée par le Seïd *Houſſaïn al-Iemeni*, *al-Houſſaïni*.

TOHFAT ALSALEK ALMOBTADI U LAMAAT ALMONTAHI: *Inſtruction pour celui qui commence, & Rayons, Lumieres, pour celui qui eſt conſommé dans la Vie ſpirituelle.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Schehabeddin Aboul Abbas al-Zahed*. Cet Auteur entreprend particuliérement dans cet Ouvrage de donner des regles pour la Vie ſolitaire, appellée en Arabe *al-Khalouat*.

TOHFAT ALSALEKIN. Titre d'un Livre Perſien, qui eſt une Inſtruction pour ceux qui embraſſent la Vie ſpirituelle. Il a pour Auteur *Schehabeddin Fadhlallah al-Tauriſſi*, & il eſt diviſé en 3 Parties, dont la premiere traite de ce qui regarde la Foi; la ſeconde, des Actions; & la troiſieme, des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abrégé par l'Auteur même, ſous le titre de *Tohfat almorſchedin*.

TOHFAT ALSAMÉ U ALCARI BEKHATM SAHIH AL-BOKHARI. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Ahmed Ben Mohammed al-Caſthalani*, mort l'an 923°. de l'Heg., pour bien entendre le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih*, & pour profiter de ſa lecture.

TOHFAT ALSAÏL FI OSSOUL ALMPSSAÏL. Titre d'un Ouvrage qui traite de la maniere d'interroger & de faire des Queſtions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un compoſé par *Mohammed Ben Mouſſa al-Thouri*, mort l'an 721°. de l'Heg.; & l'autre, par *Schamſeddin Mohammed al-Sakhaoui*.

TOHFAT ALSALATHIN: *Préſent fait aux Princes.* C'eſt un Ouvrage de Politique, compoſé en Langue Perſienne par *Alaeddin Ali*, connu ſous le nom de *Moſnafek*, mort l'an 871°. de l'Hég.

TOHFAT ALSONNIAH ELA HADHRAT AL-HASSANIAT FI LOGAT AL-FARS U AL-TURKIAT. Titre d'un fort gros Livre écrit en Langue Turqueſque pour apprendre les deux Langues, Perſienne & Turque, compoſé par *Mohammed Ben Moſtafa al-Daſchiſchi*. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de pluſieurs autres qu'il cite, tels que ſont *Bahr alvaſſilat*, *Logat Nametallah*, & *Dacaïk alhakaik*.

Cet Auteur a mêlé dans ſon Ouvrage beaucoup de traits hiſtoriques, & l'a dédié à Haſſan Paſcha Begler-beg de l'Égypte, vers l'an 1015°. de l'Hég.

TOHFAT ALSCHAKER U ANIS ALDHAKER. Titre d'un Livre compoſé par *Houſſaïn al-Roumi* pour le Viſir Roſtam Paſcha, environ l'an 960°. de l'Hég. Il traite de l'Action de grace & de la Priere.

TOHFAT ALSCHAHIAT FIL HIAT. Titre d'un Traité des Cieux & des Aſtres, compoſé par *Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud al-Schirazi*, mort l'an 710°. de l'Hég., pour le Viſir Emir Ichah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par *Ali al Conſchi*, & enrichi de *Scholies* ou *Notes* marginales par le Schérif *al-Giorgiani*.

Il y a un Traité ſur le même ſujet en Langue Perſienne.

TO.

TOHFAT ALSABIAN. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Perſien.

TOHFAT ALSODOUR. Livre d'Arithmétique en Langue Perſienne, compoſé l'an 744°. de l'Hég., par *Gaznavi*.

TOHFAT ALSAOIK ELA SIODIK. Les *cent Apophthegmes d'Aboubekr*, premier Khalife, ramaſſés par *Raſchid eddin Mohammed Ben Abdalgelil al-Ouathouath*. C'eſt le Poëte Perſien nommé *Reſchidi*.

TOHFAT ALSALAT: *Traité de la Priere* en Langue Perſienne, compoſé par *Houſſaïn Ben Ali al-Kaſcheſi*, *al-Vaedh*, ou *al-Vaez*, l'an de l'Heg. 897. Cet Auteur eſt *Houſſain Vaez*, Paraphraſte & Commentateur de l'Alcoran en Langue Perſienne, ſouvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT ALTHALEB FI EBTHAL MEHALEK ALMETHALEB. Titre d'un Livre d'exorciſmes & de conjurations pour trouver des tréſors. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1023.

TOHFAT ALTHALEBIN. Titre d'un Livre de Traditions Muſulmanes, appellées *Ahadith*, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT ALTHOLAB FIL AML BEROBA U ALU'STHURLAB: *Traité de la Pratique du quart de Cercle & de l'Aſtrolabe*, compoſé par *Abou becâ Ben Othmân al Hadheri*.

TOHFAT ALDHORAFA BESMA ALKHOLAFA: *Traité des noms des Khalifes*, par *Sciouthi*.

TOHFAT ALDHORAFA FIL TARIKH ALMOLOUK U ALKHOLAFA. Titre d'un *Argiouzat* ou *Poëme* de *Mohammed Ben Mohammed al-Baodini*. C'eſt une Hiſtoire des Khalifes juſqu'au temps de Moſtâin Billah.

TOHFAT ALAGIAÏB U THORFAT ALGARAÏB. Titre d'un Livre compoſé par *Ebn Athir al-Gezeri*. C'eſt un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient pluſieurs choſes curieuſes tant naturelles que morales.

TOHFAT ALÔSCHAK. Il y a pluſieurs Ouvrages Perſiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traitent tous de la Grammaire Perſienne & Turqueſque. Ils ſont tous faits à l'imitation du *Neſſab alſabian*. Ce ſont des *Onomaſticons*, ou petits *Dictionnaires* de ces deux Langues.

TOHFAT ALGARAÏB. Livre Perſien, compoſé par l'Emir *Alem ſchah Abdalrahman Ben Sageli*, mort l'an 987°. de l'Hég. Il traite de la nature & de la qualité des chevaux.

TOHFAT ALGARAÏB FIL REMI U ALDHARB U ALLAHAB BELFARS. Titre d'un Livre qui traite de l'Art qui enſeigne à tirer de l'arc & de l'arbalêtre, de l'eſcrime, & des joûtes, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur, *Haïdar al Salami*, connu ſous le nom ou titre de *Reïs alſelahſchoursin*: le *Maître d'eſcrime*, & ſon Ouvrage porte auſſi le titre de *Silah ſchour Nameh*.

TOHFAT ALFOCARA FI SIRAT AL-SCHEÏK NAG'MEDDIN: *Hiſtoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin.* Ce Livre eſt écrit en Langue Perſienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT ALFOCARA FI ELM ALMUCAT MEN THA-

TO.

RIK ALMOCANTHARAT : *Traité des Horloges ſolaires*, compoſé par *Mohammed Ebn alkateb Sinan al-Caoui*, pour le Prince Schahinſchah, fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT ALFAKIR. Dictionnaire Perſien en Vers, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT ALMAHMOUDIAH. Livre Perſien compoſé par *al-Baſthami*, ſurnommé *Moſnafek*, mort l'an 871°. de l'Hég., qui contient des inſtructions politiques pour le Viſir Mahmoud Paſcha, en l'an 861.

TOHFAT ALMARDHIAT FIL ARADHI AL-MESRIAH : *Préſent agréable ſur les terres d'Egypte.* Traité des avantages & prérogatives de l'Egypte, compoſé par *Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini al-Meſri*, mort l'an 770°. de l'Hég.

TOHFAT ALMOSCHTAK FI KHAOUAS ALESMA U ALAOURAF. Livre Turc, qui traite des propriétés des noms & des fondations & legs pieux, compoſé par quelques amis ou Diſciples du Scheïkh *Ebn Al-Ouafa.*

TOHFAT TURRIAT : Livre Turc qui contient 100 Traditions ou Narrations Muſulmanes, nommées *Ahadith*; & 100 Hiſtoires qui y ont du rapport, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT ALMOLOUK FIL FORÛU : *Préſent fait aux Princes* ſur les articles principaux de la Loi Muſulmane. Titre d'un Livre de *Zeineddin Mohammed Al-Razi*, diviſé en 10 Chapitres, dont le premier traite de la purification ou ablution légale; le ſecond, de la priere; le troiſieme, des Dîmes & de l'aumône; le quatrieme, des pélerinages de la Mecque; le cinquieme, du jeûne; le ſixieme, de la guerre contre les Infideles; le ſeptieme, de la chaſſe & de la pêche; le huitieme, des choſes dont l'uſage eſt défendu; le neuvieme, des ſucceſſions; le dixieme, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté par *Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aini*, mort l'an 855°. de l'Hég., & par *Abdallathif Ben Abdalaziz*, *Ben Malek.*

TOHFAT ALMOLOUK FI TABIR : *Livre de l'explication des Songes*, compoſé par *Ahmed Ben Khalaf Al-Segeſtani.*

TOHFAT ALMOLOUK FIL THEAB. Livre de Médecine, écrit en Perſien pour les Princes, par *Aboubekr Ben Maſſoud.* Cet Auteur dit que l'original de cet Ouvrage a été trouvé dans les tréſors du Sultan Sangiar vers l'an 600 de l'Hég.

TOHFAT ALMOLOUK U ALSALATHIN. Livre de Morale & de Politique, fait par *Ali Ben Ahmed Al-Schirazi*, l'an 843°. de l'Hég.

TOHFAT ALMOCTAREB BEBELAD ALMAGREB : *Hiſtoire d'Afrique*, recueillie de pluſieurs Auteurs, par *Ahmed Ben Ibrahim*, *Ben Iahia*, *Al-Azdi*, *Al-Caſthalani.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

TOHFAT ALNOGIABA BE AHKAM ALTHAOUN U ALOUAÏ BA. Livre qui traite de la maniere qu'il faut ſe comporter dans le temps de la peſte, ou autres maladies épidémiques, compoſé par *Ebn Tholoun Al-Demeſchki.*

TOHFAT ALVOZARA : *Préſent fait aux Viſirs.* C'eſt le titre d'un Livre Perſien ſans nom d'Auteur, diviſé

TO.

en 4 Chapitres, dont chacun contient quatre Avis ou Conſeils donnés aux Viſirs.

TOHFAT ALVOZARA. Livre Arabe ſur la même matiere que le précédent, compoſé par *Aboul Caſſem Al-Balkhi*, mort l'an 319°. de l'Hég.

TOHFAT ALVOADH. Titre d'un Livre adreſſé aux Prédicateurs par *Abdalrahman Ben Ali*, *Ben Al-Giouzi*, mort l'an 507°. de l'Hég.

Cet Ouvrage a un autre titre à ſavoir celui de *Tohfat alvaëd*, *u nozhat almelahedh.*

TOHFAT FIL RAML. Livre Perſien qui traite de la Géomantie, compoſé par *Naſſereddin Ben Mohammed*, *Ben Haidar*, *Al-Schirazi.*

TOHFAT ALFELASSAFAH. Titre d'un Livre de *Mohammed Al-Gazali* contre les Philoſophes, auquel *Ben Roſchd*, qui eſt *Averroès*, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui eſt des dépendances de la Ville de Schaſch dans le pays du Maouarainahar, au-delà des deux Fleuves Gihoo & Sihon. Les Géographes Orientaux lui donnent, les uns 89 d., & les autres 91 d. de long., & tous unanimement 43 d. de lat. Septent., dans le 5°. Climat.

Cette Ville paſſe pour un lieu très-marchand, où ſe tient un grand marché, entre les Villes d'Iiak & de Schaſch, qui ſont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. *Naſſer Ben Caſſan*, homme illuſtre, qui paſſa de la Tranſoxane en Eſpagne, porte ordinairement le ſurnom de *Al-Toncati.*

TORAT. (*V. le titre de* TAOURAH, *& celui de* TAOURIAH.)

TOUBA. (*V. le titre de* THOUBA.) Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre pluſieurs mots tirés de la Langue Ethiopienne, entre leſquels ſe trouve celui de *Touba* ou *Thouba*, pour ſignifier le *Paradis.* C'eſt proprement la *Béatitude* & le *Bonheur éternel.*

TOUHID & TOUHIDI. (*V. les titres de* TAOUHID *& de* TAOUHIDI.)

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des *Ahkam alouakf*, qui traitent des Fondations & Legs pieux des Muſulmans. (*V. les titres de* TAOUAKKUF *& de* OUAKF.)

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de *Toukifi helal u alhaſſaf.*

TOULI. Nom d'une Iſle qu'*Albergendi* dans le neuvieme Chapitre de ſa Géographie, dit être ſituée dans le Septentrion au-delà du ſeptieme Climat. C'eſt apparemment celle que les Anciens ont appellée *ultima Thule.*

TOULI KHAN & TULIKHAN. Nom du quatrieme fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de ſon pere après la conquête du Kharhaï. C'eſt pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols ou Tartares qui ont régné après ce grand Conquérant. Mais il laiſſa de ſa femme nommée *Sarcutna*, niece d'Avenk khan, quatre enfants, dont trois ont régné, à ſavoir, Monkaka, ordinairement appellé *Mangoukhan*, *Coublaï* & *Holagou.* Le quatrieme fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmi les ſucceſſeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan qui aimoit beaucoup ce dernier fils lui

avoit donné pour appanage des terres au milieu de ſes Etats, nommées *Aamil* & *Cutak*, & la garde de ſes tréſors, & il demeura preſque toujours auprès de la perſonne de ſon pere.

Le *Lebtarikh* remarque que le mot de *Touli* ou *Tuli* ſignifie un *Miroir*, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cauſe de la grande reſſemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan ſon pere, qui ſe regardoit dans le viſage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainſi celui que nous nommons *Thomas*.

Mar Touma: *Saint Thomas*, dont les Syriens font la fête le troiſieme du mois qu'ils appellent *Tamouz*, & qui répond à notre mois de Juillet. Pluſieurs croyent que *Mar Touma* eſt auſſi le nom d'un autre Saint diſtingué de l'Apôtre, que les Neſtoriens & autres Syriens ont eu en grande vénération, & que c'eſt le corps de celui-ci, & non pas celui de l'Apôtre qui eſt révéré dans la Ville de Meliapour, ſur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée *San Thomé*.

Ebn Touma eſt auſſi le ſurnom d'*Aboukerim Sâed*, Médecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Naſſer donna le titre d'*Amin aldoulat*, à cauſe qu'il lui avoit confié la garde de ſes tréſors. Ce perſonnage qui avoit tout crédit auprès du Khalife, ſe perdit par ſon imprudence. Car il déclara au Viſir la foibleſſe de ſon maître qui ſe laiſſoit gouverner entiérement par une femme & par un Eunuque, comme ayant preſque perdu entiérement la vue; ce qui fut cauſe que l'Eunuque & la femme le firent aſſaſſiner.

Il y a encore un *Ebn Touma*, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAMDARI. (*V.* ARIAM ALMEMARI.)

TOUMAN. Les Perſans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il ſignifie le *nombre de dix mille*. *Ebn Arabſchah* dit que le mot de *Touman*, lorſqu'il eſt employé pour ſignifier *Poids* ou *Monnoie*, contient 10000 drachmes d'argent Arabiques appellées *Mithkal*, qui ſont d'un tiers plus légeres que les *Attiques*.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent ſouvent le mot de *Touman* pour 10000 hommes, & diſent, par exemple, que la Ville de Samarcande fait 7 Toumans, c'eſt à-dire 70000 hommes capables de porter les armes; & celles d'Andekhan 9; ce qui s'entend en y comprenant leurs territoires & dépendances.

TOUMANBAI. (*V. le titre de* THOUMANBAÏ.) Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte.

TOUMENAK KHAN. Nom d'un Prince, fils de Baïſancor, qui ſuccéda à ſon pere dans le Royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la premiere deſquelles naquirent 7 enfants, qui n'eurent point de part à ſa ſucceſſion, & de la ſeconde, vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kilkhan*, & le ſecond celui de *Fagiouli*.

Toumenah Khan reconquit une partie du Turqueſtan qui s'étoit ſouſtraite de l'obéiſſance des Mogols, & devint paiſible poſſeſſeur de l'héritage de ſes peres.

Un jour, Fagiouli ſongea qu'il voyoit ſortir du ſein de ſon frere Kilkhan, trois étoiles qui ſe leverent l'une après l'autre; après leſquelles il s'en leva une quatrieme beaucoup plus lumineuſe que les précédentes, dont les rayons éclairoient toute la ſurface de la terre. De cet aſtre ſortirent pluſieurs autres étoiles qui avoient toutes auſſi une lumiere fort éclatante; mais beaucoup inférieure à la premiere.

Ce premier aſtre s'étant couché de même que les trois autres, laiſſa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons ſur divers endroits particuliers de la terre.

Fagiouli qui avoit eu ce ſonge ſi myſtérieux, s'étant réveillé, & le repaſſant dans ſon eſprit, fut dérechef accablé du ſommeil, & fit un ſecond ſonge dans lequel il lui ſembla voir ſept étoiles qui ſortoient de ſon propre ſein, leſquelles s'entreſuivoient faiſant chacune leur tour particulier dans le Ciel. Ces ſept étoiles furent ſuivies d'une huitieme, dont la grandeur & la lumiere excédoit de beaucoup celles des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du monde, & produiſit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour après que la grande eut fini le ſien.

Auſſi tôt que Fagiouli fut entiérement éveillé, il alla trouver ſon pere Toumenah Khan, & lui raconta ſes deux ſonges. Le pere qui étoit fort verſé dans l'art d'expliquer les ſonges, que les Arabes appellent *Tâbir*, & les Grecs, *Oniirocritique*, fit appeller ſon autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier ſonge en cette maniere.

Il doit ſortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui poſſéderont l'Empire entier des Mogols, & le tranſmettront à un quatrieme qui ſubjuguera une grande partie de la terre habitable, & la partagera entre ſes enfants. Ces trois Princes furent Coblaïkhan, Bortan Behadir, & Ieſukaï Behadir, & le quatrieme, Ginghizkhan, qui partagea ſon Empire à ſes enfants qui lui ſuccédérent.

Pour ce qui regarde le ſecond ſonge, Toumenah khan l'expliqua en cette maniere: Les étoiles ſorties du ſein de Fagiouli, ſignifient que ſept Princes de ſa lignée poſſéderont le commandement abſolu des armes ſous l'autorité des Empereurs Mogols qui régneront pour lors, après leſquels il en viendra un huitieme en ligne directe & maſculine, lequel ſera le plus grand Conquérant que la terre ait encore porté, & laiſſera une poſtérité très-nombreuſe, dont les Princes régneront juſqu'à la fin des ſiecles.

Ces ſept perſonnages de la lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines-Généraux des armées des Empereurs Mogols ſortis de la branche de Kilkhan, & le huitieme a été *Timour* ou *Tamerlan*, ce grand Conquérant, dont les deſcendants regnent encore aujourd'hui dans les Indes, ſous le nom de *Grands-Mogols*.

Après que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent enſemble, que l'Empire demeureroit en propre & ſolidairement à la poſtérité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le commandement des armées ſeroit toujours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le cadet; & cette convention des deux freres, fut ſi exactement obſervée par leurs ſucceſſeurs juſqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout-puiſſant qu'il étoit, refuſa toujours ou au moins pendant un long-temps, le titre de *Khan* ou de *Sultan*, & prit ſeulement celui d'*Emir* ou *Commandant*.

TOUNES, & TOUNOS: *Tunis*. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux diſent très-ancienne, peut-être à cauſe du voiſinage de Carthage, des ruines de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Muſulmans.

Le Schérif *Al-Edriſſi*, qui étoit d'une famille qui avoit régné en ces quartiers, dit dans ſa Géographie intitulée *Nozhat almoſchtak*, que cette Ville eſt l'ancienne *Tharſis* d'Afrique, laquelle ayant été priſe par les Muſulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtiments, & lui donnerent le nom de *Tounes*. Elle eſt bâtie aſſez près d'une petite Mer ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le ſépare de la grande Mer. On le nomme en Arabe *Fom alouad*, ou *Haic*

alouad : la *Bouche* ou la *Gorge du Lac*, & il y a un Château nommé par les Francs, la *Goulette*, à cauſe de la ſituation ſur cette Gorge ou entrée du Lac.

Nouaïri écrit que cette Ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à régner en ce Pays-là, l'an 180 de l'Hég., & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette Dynaſtie, y faiſoit ſa demeure, l'an 281°. de la même Hég. Ce Prince fut chaſſé, & toute ſa famille exterminée, l'an 296, par Mahadi Obeïdallah, Chef de la Dynaſtie des Fathimites.

La Dynaſtie appellée *Beni Hafs* commença à y régner l'an 551°. de l'Hég., & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes eſt appellée communément *Afſi* & *Habfi*. Moulei Haſſan, que Barberouſſe avoit chaſſé de Tunis, fut rétabli par Charles-Quint l'an 943°. de l'Hég., & y régna juſques en 950. Amid lui ſuccéda, & à celui-ci Mohammed ſon frere, lequel fut envoyé à Conſtantinople, par Sinan Baſſa, l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprifes par Sinan Paſcha ſur les Eſpagnols, qui en étoient les maîtres, ſous le regne de Selim, II°. Sultan des Turcs. L'Hiſtoire de cette conquête ſe trouve à la fin du Livre intitulé *Bark Al-lemani fi feth Al-Othmani*.

Le Géographe Perſien donne au Lac ou Etang de la Goulette, qui eſt mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, 24 milles de tour. (*V. le titre de* Halc alouad.)

TOUR. Nom du fils d'Afridoun ou Feridoun, (*V. ce titre.*)

TOURAN. C'eſt l'ancien nom du Pays de *Turqueſtan*, qui tire ſon origine de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens*.

Tour avoit un frere aîné, nommé Irag', lequel eut de ſon pere la Perſe pour partage; de ſorte que Tour ſon cadet fut contraint de paſſer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller régner dans les Provinces Tranſoxanes.

Les ſucceſſeurs de Tour, dont le plus célebre eſt Afraſiab, ont toujours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perſe; ſur quoi il faut voir les titres d'Aferidoun *ou* Feridoun, & d'Afrasiab.

On ſe contentera ſeulement de remarquer ici que depuis ce temps-là, les Provinces qui compoſent aujourd'hui le Royaume de Perſe, ont porté le nom d'*Iran*, que l'on prétend avoir été tiré de celui d'*Irag'*, fils de Feridoun, & que toutes celles qui ſont au-delà du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celui de *Touran*, & que dans les traités de paix qui ſe faiſoient autrefois entre les Perſans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus pour ligne de ſéparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'*Iran* & le *Touran*. (*V. auſſi le titre d'*Iran.)

L'Auteur de l'Hiſtoire intitulée *Moſchtarek*, écrit que les limites du Pays de Touran ſont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midi, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhſchan qui eſt à l'Orient, juſqu'à celui de Khouarezm, & que ſes bornes ſont inconnues, tant du côté de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoute, que la Nation appellée *Haïathelah*, qui a fait de ſi grandes irruptions dans la Perſe ſous Cobad & Nouſchirvan ſon fils, Rois de Perſe, étoient ſortis du Pays de Touran.

Ahmed Ben Arabſchah écrit auſſi dans ſon *Akhbar Timour*, que tous les Pays qui s'étendent au-de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de *Touran*, d'où les Arabes prétendent que celui de *Turkeſtan* ſoit dérivé. Mais nous verrons bientôt dans le titre de Turk, la fauſſeté de cette origine. Le même Auteur ajoute que le partage de l'Iran & du Touran fut fait entre Caïcaous, Roi de Perſe, & Afraſiab, Roi des Turcs, conformément à ce qu'en écrivent les Hiſtoriens de Perſe.

Mirkhond écrit qu'il y a une Ville du Mauaralnahar ſituée ſur la rive Orientale du *Bahr Khozar*, qui eſt la *Mer Caſpienne*, qui fut bâtie par Tour, fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'eſt du nom de cette Ville que tout le Pays qui eſt au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus a tiré celui de *Touran*.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui régnoit en Perſe du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khoſrou Perviz, Roi de Perſe, & elle régna après la mort de ſon neveu Ardeſchir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Uſurpateur, 14 mois ſeulement.

Elle avoit pour Général de ſes armées, un Capitaine nommé Ferokhzad, lequel gouvernoit auſſi entiérement le Royaume ſous ſon nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, Général des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont ſur l'Euphrate, & qu'il l'avoit paſſé pour aller attaquer l'armée des Perſes qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, ſe ſaiſit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ſes ennemis, & leur fermer entiérement le paſſage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit réuſſit ſi bien à Ferokhzad, que leur ayant donné enſuite la bataille, & mis leur armée en déroute, il ne ſe ſauva que très peu de gens d'entr'eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14°. de l'Hég.

Cette victoire eut ſauvé la Perſe des mains des Arabes, ſi la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car Gihan Schedah, Prince foible, lui ſuccéda, & n'ayant régné que pendant un mois, tout le Royaume des Perſes fut diviſé en factions, & tomba dérechef en quenouille, Azurmidokt, ſœur de Tourandokht, ayant été élevée ſur le trône.

TOURANDOKHT. C'eſt le nom de la fille de Haſſan Ben Sahad, le plus riche Seigneur de ſon temps, qui fut mariée au Khalife Al-Mamon. (*V.* la magnificence des Noces de cette Princeſſe dans le titre de Hassan Ben Sahal.)

Cette Princeſſe étoit fort ſavante, & douée d'un très-bel eſprit. L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que le Khalife étant entré un jour dans ſa chambre, & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mari, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement légitime, lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Fi emrallah fala taſtagelouho*, c. à d. *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec précipitation.* Car, c'eſt ainſi que le Muſulmans ont honoré le mariage & ſes fonctions, du nom relevé d'*Emrallah*, qui ſignifie, l'*ordre de Dieu.* Il arriva que ce paſſage cité à propos, réprima la convoitiſe trop ardente de ſon mari.

Le pere de cette Princeſſe étant mort, le Khalife défendit qu'on lui en donnât la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria auſſi-tôt : „ Ah, mon pe-„ re! " Al-Mamon lui demanda ſur ce cri, d'où elle avoit appris la nouvelle de ſa mort? Elle lui répondit : „ Je m'en ſuis bien doutée ſur la maniere „ dont vous m'avez reçue."

TOURANSCHAH. Ce mot qui ſignifie proprement en Langue Perſienne, *Roi du Touran*, eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages.

TOURANSCHAH

TO.

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'eſt le nom du 3e. Prince des Selgiucides, de la ſeconde branche de cette Race, qui a régné dans le Kerman. Il ſuccéda à ſon frere Sultan ſchah, ſous l'autorité de Malek ſchah, Sultan de la premiere branche de cette même Race. Il régna avec la réputation d'un Prince très-juſte & très-ſage, & il s'appliqua uniquement à rétablir & à réparer toutes les ruines que les déſaſtres des gueres paſſées avoient cauſées dans ſon Etat. Il mourut l'an 489e. de l'Hég., après avoir régné 13 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Iran ſchah ſon fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de *Malek Al-Moddâham*, fils de Malekh Al-Saleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou poſtérité de Saladin, qui ayent régné en Egypte avant les Mamelucs.

Al-Malck Al-Saleh Nag'meddin Aïoub, pere de ce Prince, auquel on a donné le titre d'*Oſtad Al-Turk*, à cauſe qu'il avoit élevé le premier des eſclaves Turcs ou Turcomans, pour en compoſer une nouvelle milice, réuſſit ſi mal dans ſon deſſein, que ſes eſclaves, appellés *Mameluc*s, étant devenus trop puiſſants, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & maſſacrerent enfin ſon fils Touran ſchah, duquel nous parlons, & après avoir laiſſé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr ſa mere, éleverent enfin Ezzeddin Ibek qu'elle avoit épouſé, ſur le trône.

Ce Prince paſſe pour le dernier des Aïoubites, quoique ſon fils, nommé Malek Al-Aſchraf Mouſſa, enfant âgé ſeulement de 6 ans, ait été aſſocié à l'Empire pendant quelque mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte. (*V. les titres d'*Ibek *&* *de* Mamlouk.)

TOURAT & Torat. (*V. les titres de* Taourah *&* *de* Taouriail.) C'eſt la Loi des Juifs, que nous appellons ordinairement le *Pentateuque*.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de ſon temps le *Torat*. Cet Auteur confond *Argous*, qui eſt *Ptolémée*, fils de Lagus, avec *Ptolemée Philadelphe*, qui fit traduire en Grec la Loi des Juifs.

TOUSCHI KHAN, ou Tuschikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Hiſtoriens ſont partagés ſur le nom de ce Prince. Car il y en a pluſieurs qui l'appellent *Giougi*, & il ſemble même que ſon véritable nom ſoit celui-ci, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le temps de la mort de ce Prince. Car quelques-uns ne mettent ſa mort que ſous le regne d'Ogtaï Caan ſon frere, & la plupart des autres veulent qu'il ſoit mort ſix mois avant Ginghizkhan ſon pere. Mais tous conviennent qu'il gouvernoit, de la part de ſon pere, les Pays de Deſcht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le *Lebtarikh*, ſa mort tombe en 622e. de l'Hég., & ſelon les autres, en 624, qui eſt l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correſpond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboul-Farag qui fait mourir Touſchi Khan ſous le regne d'Oktaïkhan ſon frere, dit qu'il laiſſa 7 enfants, du nombre deſquels étoit Batou, qui lui ſuccéda dans les Provinces Septent. dont il eſt parlé ci-deſſus, & qui de-là pouſſa ſes conquêtes ſi avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car il vint avec ſes Tartares juſqu'en Siléſie, d'où il vouloit aller juſques à Conſtantinople. Mais il mourut en chemin. (*V. ſon titre.*)

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouziſtan, qui porte auſſi le nom de *Schouſchter*, & qui apparemment eſt l'ancienne Ville de *Suſe*, Capitale de la Perſe.

Le Géographe Perſien, dans ſon 3e. Climat, dit que Schabour ou Sapor, Roi de Perſe, y éleva une digue d'une prodigieuſe hauteur, juſqu'à laquelle il fit monter la Riviere de Choaſpes. (*V. les titres de* Schouschter, *de* Khourestan, *de* Khouzistan, *&* *de* Solthan aldoulat.)

Mohammed Ben Caſſem écrit que Touſter eſt la premiere Ville qui ait été enfermée de murailles après le déluge, & que la digue d'une ſi prodigieuſe hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit été bâtie que pour empêcher l'inondation d'un ſecond déluge.

TOUSTERI, & Schouschteri. Nom appellatif de celui qui eſt originaire ou natif de la Ville de Touſter.

Abou Mohammed Sahal Ben And eſt ſurnommé ordinairement *Al-Touſteri*. Ce Perſonnage eſt réputé par les Muſulmans pour un de leurs principaux Sofis ou Chefs de Communauté qui font profeſſion d'une vie retirée & toute ſpirituelle. Ce ſont ces gens-là qu'ils appellent *Sofis*.

Ce *Touſteri* avoit été diſciple de *Dhoulnoun*, & condiſciple de *Gionaïd*, tous deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, & il mourut âgé de 80 ans, l'an 283e. de l'Hég.

TOUZAR, ou Touzer. Nom d'une Ville de la Province d'Afrique proprement dite, abondante en palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arroſée de très-belles eaux, ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3e. Climat.

TOZOUN. Nom d'un Perſonnage Turc de Nation, c'eſt-à-dire, natif du Turqueſtan. Il fut mené eſclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice; il y réuſſit ſi bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degrés en degrés, juſqu'à la Charge de Général des troupes de Nouh, fils de Manſour, 7e. Sultan de cette race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de ſon Maître le Gouvernement de la Province de Khoraſan. Mais la fortune lui ayant enfin tourné le dos, & ayant été chaſſé de ſon Gouvernement par les troupes de Mahmoud, fils de Sebekteghin, il fut contraint de ſe retirer à la Ville de Bokhara auprès du Sultan Manſour, II du nom, qui avoit ſuccédé à ſon pere Nouh, fils de Manſour, Ier. de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute ſa fortune aux Samanides, ne laiſſa pas de ſe joindre à Faïk, qui s'étoit révolté contre le Sultan Manſour; & ces deux perfides s'étant ſaiſis de ſa perſonne, ne le dépouillerent pas ſeulement de ſes Etats, mais ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389e. de l'Hég., ſelon *Khondemir* & le *Lebtarikh*. (*V. les titres de* Mansour, *ou* Manor, *&* *des* Samanides.)

TUIUK, Tutuk ou Tutek. Nom du fils de Turk, fils de Japhet. (*V. le titre de* Turk.)

TURGUT, & Durgut. *Turgut eli*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée *Phrygie*.

TURK. Ce mot qui eſt connu dans toutes les Langues, & dont les Arabes ont fait le plurier *Atrak*, qui ſignifie les *Turcs*, étant commun, non-ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins, mais encore aux Tartares, aux Iguréens, Khathaïens &

Mogols, il eſt à propos d'en chercher l'origine.

Elle eſt expliquée fort amplement dans le 5e. vol. de l'*Hiſtoire de Mohammed Khavendſchah*, que nous appellons vulgairement *Mirkhond*, qui porte le titre de *Raeudhat alſafa*: *Jardin des délices*, & dans le 9e. Diſcours de *Khondemir*, qui a fait l'Abrégé de l'Hiſtoire de ſon pere, ſous le titre de *Khilaſſat alakhbar*: la *Moëlle des Hiſtoires*.

Ces deux Auteurs diſent qu'après que l'Arche de Noé ſe fut arrêtée ſur la croupe de la Montagne de *Gioudi* ou *Monts Gordiens*, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche diviſa la terre habitable entre ſes trois enfants, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne juſqu'aux derniers confins de l'Orient, avec les Parties Septent. de la terre, échurent à *Iapheth* ou *Japhet* ſon fils aîné.

Ce Patriarche eſt mis par ces Hiſtoriens au nombre des Prophetes & Envoyés de Dieu, à cauſe qu'il étoit chargé de l'inſtruction des peuples qui lui devoient être ſoumis, & qu'il étoit deſtiné pour leur enſeigner le véritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de ſe ſéparer de ſon pere pour aller habiter avec ſa famille les contrées qui lui étoient échues, reçut avec ſa bénédiction un préſent ſignalé, à ſavoir, une pierre ſur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même-temps que ce nom myſtérieux contenoit tout ce qui étoit de plus eſſentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette pierre que les Arabes ont appellé *Hag'r almathar*: la *Pierre de la pluie*, eſt nommée par les Mogols, *Gioudeh thaſch*, & *Giurthaſch*, & par les Perſans, *Senkideh*. Elle avoit la vertu de produire & de faire ceſſer la pluie ſelon les beſoins que Japhet en pourroit avoir; & quoique par ſucceſſion de temps, elle ait été conſumée ou perdue, il ſe trouve cependant encore parmi les Turcs Orientaux de ſemblables pierres, qu'ils diſent avoir la même vertu, auxquelles ils ont auſſi donné le même nom. Et les plus ſuperſtitieux entre eux diſent qu'elles ont été reproduites & multipliées par une eſpece de génération de cette premiere pierre, que Noé avoit donnée à ſon fils.

Pluſieurs Hiſtoriens ne donnent que trois enfants mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de *Turk*, & c'eſt ce fils qui fait que Japhet porte toujours chez les Nations deſcendues de ſa poſtérité, le ſurnom d'*Abou'l Turk*: *Pere de Turk*. Le ſecond portoit le nom de *Tchin*; le troiſieme, celui de *Seclab*; le quatrieme eſt *Hameluk*; le cinquieme, *Gomari*, qui porte auſſi le nom de *Keïmak*; le ſixieme, *Khozar*; le ſeptieme, *Rous*, & le huitieme, *Bazag*. Quelques Hiſtoriens ajoutent trois autres enfants à ces huit; en ſorte que leur nombre monte juſqu'à onze, & leurs noms ſont *Sadeſſan*, *Gaz* & *Khalag*. Il y a auſſi quelque différence entre les Hiſtoriens ſur le droit de primogéniture entre ces enfants. Car les uns le donnent à Turk, & les autres à Tchin.

Japhet, après avoir donné de très-beaux enſeignements à ſes enfants, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le gouvernement & la police de leurs familles, qu'il avoit établies en mariant les freres avec leurs ſœurs, ſelon l'uſage des plus anciens Patriarches, paſſa de cette vie en l'autre, & laiſſa le commandement & la Souveraineté du Turqueſtan entre les mains de ſon fils Turk, & c'eſt celui-ci que les Turcs Orientaux appellent *Iapheth Oglan*: le *fils de Japhet*, & qu'ils reconnoiſſent pour le premier auteur de leur race.

Turk, fils de Japhet, outre la prérogative de ſon aîneſſe, étoit encore avantagé de très belles qualités au-deſſus de tous ſes autres freres. C'eſt pourquoi il fut reconnu ſans aucune difficulté pour maître & ſouverain Seigneur de tout le Pays où ſes freres habitoient, lequel ſe trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup reſſerrées, ces mêmes freres reſolurent de chercher des terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la ſuite des temps, les meres des plus grandes Nations du monde qui en ſont iſſues, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfants de Japhet.

Ce Prince qui demeura ſeul avec ſa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étendue, en voulut viſiter les environs, & il ſe trouva enfin ſur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, deſquelles ſortoient pluſieurs ſources d'eau vive, & quelques-unes même d'eau chaude, qui ſe répandoient dans une fort belle prairie. La vue d'un lieu ſi agréable, qui fut depuis appellé par les Mogols, *Suenkai*, & par les Arabes, *Siluk*, lui fit naître le déſir de s'y arrêter. Ce lieu eſt le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turqueſtan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employés à ſa conſtruction. Le bois & la terre furent les ſeuls materiaux dont on ſe ſervit pour lors, & ce ne fut que quelque temps après, que le cuir & le feutre y furent ajoutés, & que l'on y dreſſa de cette ſorte des huttes ou cabanes que les Perſans appellent *Kharghiah*.

Ce fut dans ce lieu de Silenkaï, & ſous ces huttes Tartareſques, que Turk, fils de Japhet, établit ſa demeure & ſa Cour Royale. Car l'on tient que c'eſt lui qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a, pour ainſi dire, fondée dans le Pays de Touran ou Turqueſtan, dans le même temps ou environ que Caioumarrath l'inſtitua dans le Pays d'*Iran*, qui eſt la *Perſe*.

Turk gouverna ſa famille & ſes ſujets avec grande prudence & juſtice pendant un long temps d'années. Car il vécut 240 ans, & il laiſſa après lui 4 enfants mâles, à ſavoir Toutok, Genghel, Barſegia & Ilak. Mais, ſelon un texte plus correct, Turk eut 5 enfants, dont Ilmugeh, ou Ilmougeh, fut l'aîné, & lui ſucceda dans la Royauté. Toutek ou Toutouk fut le ſecond; Genghel, le troiſieme; Baſegia, nommé autrement *Pir Schecher*, le quatrieme; & Ilak, nommé auſſi *Imlak*, le cinquieme.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ſes Etats ſont nommées par les Mogols, *Iaſſa* & *Iaſſak*, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la ſuite des temps par Ginghizkhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, ſont cenſés être tombés dans l'*Iaſſa*, ſelon leur façon de parler, & ſont punis irrémiſſiblement, ſelon la qualité des crimes, ou de la mort, ou du fouet, qui ſont les deux ſeules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La poſtérité de Turk fut diviſée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juive & Arabe l'ont été depuis ce temps-là, & elles portent le nom de *Erlat*, *Gialair*, *Caougin*, & *Berlas*, ou *Perlas*, & c'eſt de cette quatrieme que Tamerlan étoit iſſu, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*. Mais ces quatre Tribus furent diviſées dans la ſuite des temps en 24 autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces 24 Peuples ou Tribus furent partagés en aile droite & en aile gauche, que les Mogols & Tartares appellent *Givangar* & *Berangar*; & les Peuples de ces deux ailes qui ne compoſerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne ſe mêler ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que *Mogul* ou *Mogol*, & *Tatar*, étant deſcendus de Turk, fils de Japhet; & ayant donné le nom aux deux grandes nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations ſont compriſes par tous les Hiſtoriens Orientaux ſous le nom de *Turk* ou d'*Atrak*, qui eſt le pluriel de ce nom, comme ſi nous diſions que ce ſont des Nations Tur-

quefques. Quelques-uns comprennent auſſi ſous les mêmes noms de *Turk* & d'*Atrak*, les Peuples du Khathaï, qui ſont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schohnah remarque dans l'année 434°. de l'Hég., que ſous le regne de Caïm Beemrillah, 26°. Khalife de la race des Abbaſſides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à ſe faire connoître dans la Perſe, 5000 hordes ou familles de Turcs embraſſerent la Religion Muſulmane, & qu'il n'y eut que les Khataïens & les Tartares, peuples d'entre eux, qui refuſerent de s'y ſoumettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vécu ſans demeure fixe & ſtable, & qui ont campé & fait parquer leurs troupeaux à la maniere de ceux que les Grecs ont appellés *Nomades*, & les Arabes, *Bedoui*. Les Turcs les appellent particuliérement *Gutchgungi Atrak*, & c'eſt de ces Turcs errants & vagabonds que la Nation des Turcomans eſt deſcendue, deſquels cependant il eſt ſorti deux fameuſes Dynaſties, nommées du *Mouton noir* & du *Mouton blanc*, deſquelles il eſt parlé dans les titres de CARA COTOUNLI, *de* AK COTOUNLI, *de* CARA IOUSSOUF, & de HASSAN AL-THAOUIL, qui eſt *Uzum Caſſan*.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples eſt celui de *Khan* ou de *Khakan*. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier *Khauakin*, par lequel ils déſignent les Rois du Turqueſtan, des Mogols, des Tartares & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en général, ſont ſi décriés parmi les Perſans & les Arabes, à cauſe des grands dommages qu'ils en ont reçus, que le mot de *Turk* paſſe ordinairement chez eux pour celui d'un *Bandouillier*, d'un *Croquant*, & d'un *Voleur*. Et les Perſans ont un Proverbe qui porte que, *Turk egher Moulla ſcheved, heman catleſch halal ſcheved* : c. à d. „ Quand bien „ même un Turc ſeroit Docteur de la Loi Muſul- „ mane, on pourroit toujours le tuer ſans ſcrupule. " Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que l'on lit un Diſtique en Langue Turqueſque, qui porte : *Ferid rouzghiar olſah fonoun ilmileh bir Turk* : *Eſcheklik zerrehgch olmaz mizaginden etek zail* : c. à d. „ Quand „ bien même un Turc ou Tartare ſeroit excellent en „ toutes ſortes de ſcience, la barbarie demeure tou- „ jours attachée à ſon naturel. " L'on peut voir dans l'Hiſtoire des Khalifes juſqu'à quel point le ſang des Turcs étoit réputé indigne d'être mêlé avec celui des Abbaſſides, lorſqu'il s'agit de donner une Princeſſe de cette Maiſon en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides.

Hafedh ou *Hafez*, Poëte Perſien, en parlant de quelque choſe de fâcheux, dit „ qu'elle enleve de nos „ cœurs la patience & le repos avec autant de vio- „ lence que les Turcs ou les gueux font les mêts d'une „ table bien garnie : *Tchunan berdend ſabr ez dil „ kih Turkan khoan iagmara.* "

Cependant, les Perſans & le Poëte *Hafez* lui-même prend le mot de *Turk* pour un jeune homme bien fait. En effet, Motaſſem, 8e Khalife de la race des Abbaſſides, Schehabeddin, Sultan de la race des Gaurides, & al-Malek al-Saleh, Sultan de la race des Aiouhites en Egypte, & pluſieurs autres Princes de l'Aſie, firent acheter un grand nombre de jeunes eſclaves Turcs les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours, & en compoſerent des milices, dont les Chefs devinrent non-ſeulement les maîtres du Khalifat, & de la perſonne des Khalifes; mais établirent auſſi de grands Etats ou Dynaſties dans le Khoraſan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeuneſſe Turqueſque qui plaiſoit aux yeux des Perſans, fait dire à *Hafez* dans ſon Divan : *Egher an Turki ſchirazi bedeſt ared dili mara : Bekhal Hindouieſch bakhſchem Samarcand u bokhara.* c. à d. „ Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce „ Turck de la Ville de Schiraz, je donnerois pour „ la moindre de ſes faveurs, les Villes de Samarcan- „ de & de Bokhara." Ce Diſtique auroit coûté cher au Poëte *Hafez*, s'il ne l'eût changé. Car Tamerlan trouva fort mauvais qu'il eût fait ſi peu d'état de deux grandes Villes qui lui appartenoient, dont la premiere étoit la Capitale de ſon Empire. Mais *Hafez* fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini ſon Diſtique, non par les paroles de *Samarcand* & de *Bokhara*, mais par celles de *dou ſer cand Bokharara*, qui ſignifient *deux pains de ſucre de Bokhara.*

L'an 408°. de l'Hég., un peu après que les Gaznevides le furent rendus maîtres du Khouarezm, les Tartares & Mogols compris ſous le nom de *Turcs*, ſortirent des confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec 300000 hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Océan de la Chine juſqu'aux environs de Balaſagoun, Capitale de ce qui eſt appellé plus proprement le *Turqueſtan*. *Thogan* ou *Dhogan Khan* qui y régnoit pour lors, non-ſeulement les empêcha de paſſer plus avant, mais il les pourſuivit encore pendant trois mois de chemin, & en tua plus de 200000.

Les Turcs les plus reculés vers l'Orient & vers le Septentrion étoient encore diviſés entr'eux par la Religion. Car les uns étoient fideles, & les autres infideles. Les Muſulmans prétendent que les Oguziens, deſquels ils veulent que la Famille Othomane ſoit deſcendue, ayent été fideles, ou Muſulmans depuis leur origine, quoique cette race ait précédé le Mahométiſme de pluſieurs ſiecles. Il eſt vrai pourtant qu'ils pouvoient être *Gaours* ; c'eſt-à-dire Chrétiens. Car il y a eu toujours juſqu'au temps même de Ginghizkhan & de Tamerlan des hordes ou nations Tartares qui ont fait profeſſion du Chriſtianiſme, & parmi leſquelles il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même de GINGHIZKHAN, de ſes Succeſſeurs, & de TAMERLAN même.

Ces Turcs fideles & infideles ſe ſont fait ſouvent la guerre les uns aux autres, & particuliérement depuis que le Muſulmaniſme a pénétré juſques chez eux; ce qui arriva dans le temps que Selgiouk & ſes enfants paſſerent dans le Khoraſan, ſous le regne de Mahmoud, fils de Schekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens qui paſſoient pour infideles furent battus, & leur Roi *Ilgou* défait par les Selgiucides.

Il y a une Hiſtoire générale des Turcs que nous pouvons appeller *Orientaux*, pour les diſtinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller *Occidentaux*, compoſée par *Ebn Al Molakken*, ſous le titre de *Tarikh Al-Atrak*. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares qui ont fait de grandes irruptions ſous Ginghizkhan & ſous Tamerlan, les Khozariens, qui ſont nommés dans nos Hiſtoires, *Arariens*, & les petits Tartares, qui prétendent les uns & les autres deſcendre de Ginghizkhan, auſſi-bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks, qui deſcendent de Gingatai, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides, & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides ou les Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Aſie & d'Egypte, & pluſieurs autres Nations qui nous ſont moins connues, telles que les Alan, Gemh, Khatha, Gialaïr, Tamgag', &c.

TURKESTAN: Le *Turqueſtan*, ou le *Pays des Turcs*, de même que le *Hindoſtan*, eſt celui des Indiens. Ce nom a deux ſignifications, l'une auſſi générale que celle de *Touran*, qui comprend tous les Pays qui ſont au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, à l'égard de la Perſe.

L'autre plus particuliere, & qui comprend le Pays qui eſt au delà du fleuve Sihon ou Iaxartes. Car tout

ce qui eſt depuis le Gihon juſqu'au Sihon, porte le nom particulier de *Maouaralnahar*, ou de *Province Tranſoxane.*

Al-Bergendi écrit dans ſon 5e. Climat, que la Province de Turkeſtan, qu'il appelle *Belad Turk*, a pour Ville Royale & Capitale, les Villes de Belengiar, de Heſikhan, & de Cariat alhadiiha, qui eſt éloignée de 50 paraſanges, ou 100 de nos lieues de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & ſituée à l'Orient du fleuve Gihon.

Afraſiab, qui étoit de la race de Tour, fils de Feridoun, étoit Roi du Turkeſtan, dans le temps que régnoit Caïcaous II, Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, ſurnommée des *Caïaniens* ou *Caïanides.* Ce Prince Turc qui avoit été chaſſé de la Perſe ſur la fin de la premiere Dynaſtie, fut pourſuivi dans ſes Etats par Roſtam, qui ravagea juſqu'a 1000 paraſanges entieres de ſon Pays; c'eſt-à-dire, que ce Héros de la Perſe pénétra juſqu'au fond de la Tartarie, & peut-être juſqu'à la Chine.

Les Muſulmans devinrent maîtres du Turkeſtan ſous le regne de Valid, 6e. Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah, fils de Moſlemah, qui après avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande & de Farganah, pénétra juſques dans le Turqueſtan, en prit la Capitale, & le fort Château nommé *Roumdiz*: la *Forteresſe d'airain.*

Le Géographe Perſien appelle la Ville que l'on a nommée *Cariat alhadithah*, *Cariat algedidah*; mais ces deux noms ſignifient tous deux la *nouvelle Forteresſe*, & il dit qu'elle étoit de ſon temps la Capitale du Turqueſtan. Cependant il y a d'autres Géographes qui prétendent que la Ville de Cafehgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de *Balaſagoun.*

L'on compte auſſi entre les principales Villes de ce Pays-là, Gend, Khogend ou Schahrokhiah, Fariab ou Otrar, Iſfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum, & Khotan. Quelques-uns y ajoutent Caſſan & Tchighil. Car pour les Villes de Caramoran, Almalig & Piſchbalig, elles appartiennent plutôt aux Pays des Mogols, qui ne peuvent être compris dans le Turqueſtan, ſi ce n'eſt dans ſa ſignification la plus ample.

TURKESTANI. Homme *natif du Turqueſtan. Schegideddin Hebatallah Ben Ahmed* porte le ſurnom de *Al-Turkeſtani.* C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Erſchad*, ou *Introduction à la Science légale des Muſulmans.* Il mourut au Caire, l'an 733e. de l'Hég.

TURKI. Ce mot a pluſieurs ſignifications. La premiere eſt l'appellatif de *Turk*, ce qui vient de Turquie, ſoit homme, ſoit animal, ou autre choſe, & en ce ſens on comprend tout ce qui ſort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celui que nous appellons vulgairement la *Turquie.*

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le ſurnom de *Turki* à ceux qui ſont natifs de la Grece & de la Natolie; car les Turcs leur donnent celui de *Roumi*, comme s'ils étoient Grecs d'origine. (*V. les titres de* ROUM, *& de* ROUMI.)

Le mot de *Turki* ſignifie auſſi en Turc, une *Chanſon*, & cette ſignification a été priſe des Pâtres Turcs ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux ſignifications en Langue Turqueſque. Car il ſignifie premiérement la même choſe que *Khouilik*: une *Campagne* où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages peuplés de Pâtres. Cette ſignification peut venir des Turcomans qui habitent & nourriſſent leurs troupeaux en pluſieurs endroits de l'Anatolie, & c'eſt peut-être auſſi ce qui a fait dire à quelques-uns de nos Voyageurs & Hiſtoriens modernes, que les Turcs refuſoient d'être appellés tels, à cauſe que ce mot ſignifie dans leur Langue un *Pâtre.*

La ſeconde ſignification de ce mot tombe ſur une maniere rude & groſſiere, ſemblable, à celle des Pâtres ou des Turcomans; ce qui a fait dire à *Lamâi*, dans ſes *Lathaif* en Vers Turcs: *Turklik thabâi ghertchih ademdeh: Bir maraz dur kih iokſur anha ilag'*: *Leik limilah zulmet geheli meh u idub ôldiler gehaneh ferag'*. c. à. d. " Quoique le naturel „ groſſier & barbare des Turcs ſoit pour l'ordinaire „ une maladie incurable, il y a eu néanmoins plu„ ſieurs Turcs d'origine qui ont effacé par la connoiſ„ ſance des Sciences qu'ils ont acquiſes, toutes les „ taches de leur origine, & qui ſont devenus enfin „ les lumieres du Muſulmaniſme."

TURKMAN: Un *Turcoman. Mirkhond* écrit dans la Vie d'Ogouz Khan, que les enfants de ce Prince, & une partie des Peuples qui en ſont deſcendus, ſe répandirent non-ſeulement dans le Mauaralnahar ou Province Tranſoxane, mais encore au-delà du fleuve Gihon & ſur les confins de la Province de Khoraſan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des enfants, leſquels retenoient dans leur Langue quelque choſe de la rudeſſe de celle de leurs peres; ce qui donna lieu aux Khoraſaniens de les appeller *Turkman* ou *Turcomans*; c'eſt-à-dire, *ſemblable aux Turcs.* Car dans la Langue Perſienne, *Turkman* & *Turkmanend*, ont cette ſignification.

Gemaleddin, dans l'Hiſtoire qu'il a dédiée à *Mirza Iskender*, Prince de la poſterité de Tamerlan, dit que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au-delà du Turqueſtan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perſe, les naturels du Pays voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voiſins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent *Turkmans*, c. à d. *Semblables aux Turcs*, ſelon la ſignification Perſienne.

L'Auteur du *Nighiariſtan*, qui veut que les Selgiucides ſoient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Maſſoud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, leur faiſoient de la baſſeſſe de leur origine.

Cependant, ces gens tout mépriſés qu'ils étoient, ne laiſſerent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la ſuite des temps. Car pendant le regne de Sangiar, Sultan de la premiere Race des Selgiucides, une peuplade ou colonie de ces Turcomans, nommés *Gaz* & *Tchefchm Gaz*, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Candar, de Khodan, & Khaſanian dans la Province de Badakh ſchan, & delà juſqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de 40000 familles.

Ces Turcomans s'obligerent pour payer leurs hôtes de donner tous les ans 24000 moutons en forme de tribut, à Sangiar. Mais il arriva que celui qui levoit ce tribut de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque différend avec leurs chefs, touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles juſqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce démêlé fut cauſe que les Turcomans ceſſerent de payer leur tribut pendant quelques années, & cependant le maître-d'hôtel du Sultan fourniſſoit toujours à ſes dépens la même quantité de moutons à la cuiſine du Sultan; ce qui fit qu'enfin il ſe plaignit à l'Emir Camah, Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main à ce que les Turcomans payaſſent leur tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conſeil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnés au payement de 30000 moutons

par an, au-lieu des 24000 qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmi eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivât plus.

Mais les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, ſe défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des troupes réglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, lui livrerent bataille, défirent ſes troupes, & le tuerent lui & ſon fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan du Sultan Sangiar, ce Sultan prit la réſolution de marcher lui-même en perſonne pour réduire cette canaille à la raiſon.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, lui envoyerent des Députés pour implorer ſa clémence, & lui offrirent, outre le tribut ordinaire des mourons, un ou deux *Rothles* d'argent, qui font environ trois marcs, par famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils lui faiſoient. Mais les principaux chefs de ſon armée l'en diſſuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut très-malheureuſe pour lui & pour tous ſes Etats. Car ſon armée fut entiérement défaite, & lui-même y demeura priſonnier avec tout ſon *Haram* ou *Serrail*. (*V. le titre de* SANGIAR.)

Khondemir & l'Auteur du *Nighiariſtan* ajoutent que les Turcomans ayant pris dans la déroute un homme vêtu & monté avantageuſement qui avoit quelque reſſemblance avec Sangiar, le mirent malgré lui ſur un trône, & lui rendirent toutes ſortes d'honneurs juſqu'à ce qu'un homme, qui le connoiſſoit, les aſſura que c'étoit le fils du Cuiſinier du Sultan.

Mais la plus grande élévation que la Nation des Turcomans ait eue, a été dans la fondation de deux Principautés ou Dynaſties qu'elle a fondées dans l'Aſie, ſans parler de celle qu'ils ont eue en Egypte ſous le nom de *Mamelucs*, dont il faut voir l'établiſſement dans le titre de MAMLOUK.

La premiere Dynaſtie des Turcomans en Aſie a été celle des Cara Coiunlus, de la Tribu ou Famille du *Mouton noir*, qui étoit la marque ou la deviſe de leur étendard. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier eſt :

Cara Iouſſouf, fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed ſon pere avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilekhani, dont il avoit épouſé la fille. Ce Cara Iouſſouf fut toujours ennemi de Timour & de ſes enfants. Mais enfin il ſuccomba l'an 823e, de l'Hég., ſous les armes de Mirza Schahrokh, après avoir régné 14 ans & quelques mois. (*V. le titre particulier de* CARA IOSEF.)

Ce Sultan qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils très-vaillant nommé Pir Boudak, qui mourut avant lui; de ſorte qu'il eut pour ſucceſſeur un autre de ſes enfants nommé Eskander.

Le ſecond fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais ſes freres, Gehan ſchah & Ali ſchah, ayant pris le parti de Schahrokh, il ne put réſiſter aux armes de ce Prince, & fut enfin aſſiégé l'an 841 dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par ſon propre fils, nommé Schah Cobad, après avoir régné 16 ans.

Le troiſieme eſt Gehanſchah, fils de Cara Ioſef, qui fut défait & tué par Haſſan Beg, qui eſt Uzum Caſſan, l'an 872e. de l'Hég., après avoir régné plus de 30 ans dans l'Iraque Arabique & Perſienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian, & dans le Diarbekr, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils qui eſt Haſſan Ali Mirza. (*V. le titre de* GEHAN SCHAH.)

Haſſan Ali Mirza, 4e. & dernier Sultan de cette Dynaſtie, qui fut défait, pris & tué par Mohammed, fils de Haſſan Beg, l'an 873e. de l'Hég., après une ſeule année de regne.

La ſeconde Dynaſtie des Turcomans a commencé par quelques Princes qui ont fait peu de bruit juſqu'à Haſſan Beg. Elle porte le nom de *Ak Coiounlu*, du *Mouton Blanc*, dont l'on peut voir le titre particulier & celui de BAÏANDURIAH. (*V. auſſi ce titre.*)

Le premier qui a eu quelque commandement conſidérable parmi eux, porte le nom de *Thour Ali Beg Al-Turkmani*, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celui-ci, Cara Iouk Othman. Celui-ci ſe ſoumit à Tamerlan, le conduiſit dans le Pays de Roum, & obtint de lui les Gouvernements des Villes d'Arzengian, de Mardin, & de Roha dans la Méſopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Ioſef, l'an 809e. de l'Hég. Hamzah Beg ſon fils mourut l'an 848, laiſſa pour ſucceſſeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit ſon neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872e. de l'Hég., après avoir été preſque entiérement dépouillé par ſon frere Haſſan Beg.

Celui de cette famille qui a acquis la plus haute réputation, eſt Haſſan Beg, que les Arabes appellent *Haſſan Althaouil*, & les Turcs, *Uzun Haſſan : Haſſan le Long*, à cauſe de ſa taille avantageuſe. C'eſt de ſon nom Turc que nous avons fait par corruption celui d'*Uzum Caſſan*, que l'Auteur du *Lebtarikh*, & même *Mirkhond*, met pour le premier Sultan de cette Dynaſtie, quoiqu'il ne ſoit proprement que le ſixieme. Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883e. de l'Hég.

Khalil Beg ſon fils fut tué par les ſiens, après 6 mois & demi de regne.

Iacoub Beg, fils de Haſſan Beg, & frere de Khalil, mourut empoiſonné l'an 896, après 12 ans & 2 mois de regne.

Maſſih Beg, frere de ſon prédéceſſeur, ne fit que ſaluer le trône; car Ali Beg, fils de Khalil, fut reconnu pour Sultan par une faction oppoſée à la ſienne. Mais celui-ci ne fut pas plus heureux. Car on mit ſur le trône, Baïſancor, enfant de 10 ans, qui n'en régna pas 2. Le *Lebtarikh* ne compte point ni Maſſih ni Ali Beg parmi les Sultans de cette Dynaſtie; mais ſeulement Baïſancor, à qui il donne le ſurnom de *Mirza*.

L'onzieme Sultan de cette Dynaſtie, eſt Roſtam Mirza, fils d'Ogourlu, fils de Haſſan Beg ſon pere, qui ne régna point. Il fut appellé de Conſtantinople où il étoit fugitif, pour prendre poſſeſſion de la Couronne. Mais après cinq ans & demi de regne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed ſon frere.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Haſſan Beg, frere de Roſtam Mirza ou Roſtam Beg, ne régna qu'un an ou environ, parce que les Officiers de ſon armée, qui ne purent ſouffrir la ſévérité de la diſcipline militaire qu'il vouloit introduire parmi eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit, & le fit mourir, après quoi les mêmes Officiers manquant de foi à Morad Beg, appellerent *Al-Vend* ou *Elvend Mirza*, qui ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier.

Al-Vend Beg, fils d'Iouſſouf Beg, & petit-fils de Haſſan Beg, ayant été environ un an ſur le trône, en fut dépoſſédé par Mohammed Mirza ſon frere. Mais celui-ci ne put pas y monter. Car Morad Beg, fils d'Iacoub, qui étoit priſonnier, fut délivré, & le fit mourir.

Morad fut rétablit & régna aſſez paiſiblement juſqu'en l'an 908e. de l'Hégire. Car dans cette année, Schah Iſmaël Soſi, Roi de Perſe, le chaſſa de Bagdet. Mais Schah Iſmaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en poſſeſſion de Bagdet. Mais le même Schah Iſmaël étant retourné en l'an 914 vers l'Iraque-Arabique, il fut obligé de s'enfuir dans la Caramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné

en Méſopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Iſmaël, en l'an 920. Ainſi finit la Dynaſtie des Turcomans en Aſie, quoique cette Nation y ſoit encore diſperſée en pluſieurs endroits; mais ſans jouir d'aucune Principauté.

La Dynaſtie des Turcomans d'Egypte, fondée par Moëzzeddin Ibek, qui avoit été autrefois eſclave de Malek Al-Saleh Aioub, dura encore quelque temps, à ſavoir juſqu'en l'an 923. Car Al-Malek Al-Aſcharam Thomanbai, dernier Sultan des Mameluca, mourut dans cette année ſur un poteau, auquel le Sultan Selim, fils de Bajazet l'Ochmanide, le fit attacher, après avoir fait la conquête de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mamelucs étoit proprement de la ſeconde branche, appellée des Circaſſiens. Mais comme ceux-ci avoient été eſclaves des Turcomans, & fort mêlés d'alliances les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la premiere.

TURKMANI. *Tag'eddin Ahmed Ben Othman Al-Turkmani*. eſt l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam alremi u beſaif*, dans lequel il enſeigne l'Art ou la Methode de ſe bien ſervir de l'arc & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744e. de l'Hég.

Ali Ben Othman, Ben Ibrahim Al-Turkmani eſt auſſi l'Auteur d'un Livre intitulé *Tanbih dla ahadith alhedaiat u alkhelaſſat*. C'eſt une eſpece de Commentaire ſur les Traditions qui regardent la Direction & le Salut, ou plutôt ſur les Traditions rapportées dans les Livres intitulés *Al-Hedaiat* & *Al-Khelaſſat*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 592.

Ahmed Ben Othman Al-Turkmani eſt auſſi l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Abhath alhabiah fi meſſilat Ebn Ietimah* : *Diſputes ſur les Queſtions d'Ebn Ietimah*.

TURKMANI. *Ebn Al-Turkmani*. Surnom d'*Ali Ben Othman Al-Mardini*, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bahagiat aladib* : *Divertiſſement de l'Homme d'eſprit*.

V.

V A.

VA'CA ALASNA ALA ALNESSA : *Traité des Femmes.* Il y a deux Livres ſur cette matiere, dont l'un a pour Auteur, *Giauhari*, & l'autre *Soïouthi*. Celui de *Soïouthi* regarde particuliérement les habits des femmes, & porte le titre particulier de *Asiab alkeſſa âla alneſſa.*

VACAI' HOUSSAÏN MIRZA. Livre Perſien qui contient l'Hiſtoire de Houſſaïo Mirza, Sultan de la race de Tamerlan, qui a régné dans le Khoraſan. Il eſt écrit en Vers, & contient 9000 *Beit.* Son Auteur eſt *al-Maſſoûd al-Cami.*

VACAI' FI MESSAÏL ALHEDAÏAH : *Diſputes & conférences qui ſe ſont tenues au ſujet des Queſtions qui ſe trouvent dans le Livre intitulé, Hedaiah.* Cet Ouvrage a pour Auteur *Mahmoud Ben Sadr alſcheriâh*, qui le compoſa pour un de ſes petits-fils. Il y a pluſieurs Commentaires ſur ce Livre.

VACAI' ALZEMAN. Livre compoſé en Vers Perſiens par le Poëte *Riazi.*

VACAIAH. Livre de Loix Muſulmanes, compoſé par *al Valad al-Aâzz Obeidallah.* Cet Ouvrage a un Commentaire intitulé *Eſlah.*

VACF. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Fondation* & *Leg pieux*, entre dans le titre de pluſieurs Livres qui ont été faits ſur cette matiere. (*V. le titre de Alkam alvacf.*)

VACFÌ. Surnom de *Helal* ou *Haſſaf*, Auteur de *Ahkam alvacf.*

VACFIAT AUCAF ALVEZIR ALI PASCHA : *Traité des Fondations du Viſir Ali Paſcha*, compoſé par le *Moulla Sâdi Ben Tagi Beg*, mort l'an 932°. de l'Hég.

VACUAC. Nom d'un Pays qui confine avec celui qui porte le nom de *Sofalat alzhr* : la *Campagne* & *Vallée*, où ſe trouve l'or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes célebres, nommées *Daduah* & *Iananah*, & une grande Bourgade nommée *Dagdagah.*

Cette Province, dont tous les habitants ſont noirs, n'eſt éloignée de l'Iſle nommée *Langialous*, que de deux journées de chemin, ſelon le Scherif *al-Edriſſi.*

Gezâir al-Vacuac : Les *Iſles de Vacuac*, ſont, ſelon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au-delà deſquelles il n'y a rien de connu, & l'Iſle de *Dhahat* ou *Dhahi*, qui a donné ſon nom à la Mer de la Chine, eſt une des Iſles de Vacuac.

Le même *Edriſſi* dit que la longueur de la Mer des Indes ſe meſure depuis l'embouchure de la Mer rouge, juſqu'aux Iſles de Vacuac, & que cette étendue eſt de 4500 lieues ou paraſanges.

VADAA' ALZAER LELNABI ALTHAHER : *L'Adieu du Pélerin au Prophete.* Titre du 6°. des Poëmes appellés *Caſſaïd*, de *Sakhaoui.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

VADHAIF FIL MANTHEK. Livre de Logique, compoſé par *Schamſeddin al-Mogrebi.*

V A.

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade ſituée à 4 paraſanges de Samarcande, où il y a un très bon Château & une Moſquée conſidérable, ſelon *Abouſeda.*

VADHEH FIL TARIKH : *Eclairciſſement de l'Hiſtoire.* Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Giafer al-Giorgiani*, mort l'an 408°. de l'Hég.

VADI HABIR GEBEL ALNATHROUN. C'eſt le nom du Déſert de *Nitrie*, où pluſieurs anciens Peres Hermites d'Egypte ont eu des Monaſteres. (*V. le titre de Arbaïn Khabar*, qui ſont les Vies de quarante de ces Peres.)

Ce mot de *Vad* & *Vadi*, ſignifie en Arabe un *Vallon*, & même un *Lac*, *Etang* ou *Riviere.*

VADIALKEBIR, vulgairement appellé *Guadalquivir*, eſt le fleuve nommé par les Anciens, *Betis*, dans l'Andalouſie. Les rivieres de Guadalaïar & de Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot. *Halk al-Ouad*, & *Fom al-Ouad* : la *Gorge*, ou la *Bouche du fleuve*, ou *du lac*, eſt ce que nous appellons aujourd'hui la *Goulette* proche de Tunis en Afrique.

VADIALREMEL : La *Vallée des Sablons.* C'eſt ainſi que l'on appelle la côte de la Mer Méditerranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADIALSCHASCH U AL-ILAK. La Vallée où ſont ſituées les Villes de Schaſch & d'Ilak, dans la Province de Mauaralnahar ou Tranſoxane.

VADI SOGD : La *Vallée de Sogd*, ou la *Sogdiane.* C'eſt ainſi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schaſch, d'Ilak & de Farganah.

Il y a auſſi dans l'Enfer, ſelon les rêveries des Mahométans, une Vallée appellée *Vadi Gehennem*, de laquelle il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de Schoaïb ou de Jéthro, beau-pere de Moïſe.

VADIK FI FADHL ALDIK : *Traité de l'Excellence du Coq*, compoſé par *Soïouthi*, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre qu'il a intitulé *Divan alhaïvan* : le *Conſeil* ou *l'Aſſemblée des Animaux.*

VAE'DH. Ce mot ſignifie en Arabe un *Prédicateur.* Il eſt commun à pluſieurs Perſonnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houſſaïn, Ben Ali al-Heraoui porte le ſurnom de *Vaêdh* ou *Vaêz* : de *Prédicateur.* Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont le plus conſidérable eſt une Traduction littérale, une Paraphraſe & un Commentaire en Langue Perſienne ſur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en pluſieurs endroits. Cet Ouvrage lui a fait donner le ſurnom de *al-Caſcheſi.*

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Perſienne, un Livre excellent de Morale, intitulé *Akhlak almohſeni*, qu'il dédia au Sultan Mirza Houſſaïn. (*V. le titre particulier de cet Ouvrage.*) Il mourut l'an 910°. de l'Hég.

VAFA. *Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin*, eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Hazb*, ou *Hezb alſadat*, qui eſt un Traité des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la poſtérité d'Ali. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 689.

VA.

VAFA alôhoud fi vogioud haom Al-Kenissat Al-Nassarah u Al-Iahoud. Titre d'un Livre où il eſt prouvé que les Muſulmans ſont obligés d'abattre les Egliſes des Chrétiens & les Synagogues des Juifs. Son Auteur eſt *Ahmed Ben Mohammed*, Docteur Schafeïen de Damas, mort l'an 879°. de l'Hég., dont le ſentiment n'a pas été ſuivi par les Muſulmans qui ſont venus depuis.

VAFI fil thebb alchafi: La *Médecine ſalutaire*. Titre d'un Abrégé du Livre intitulé *al-Schafa fi tarif hokouk al-Moſtafa*, dans lequel il eſt traité des qualités & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre compoſé par *Salaheddin Khalil Ben Ibek al Safadi*, mort l'an 794°. de l'Hég. Cet Auteur a compilé ſon Ouvrage des plus graves Auteurs de ſon ſiecle, dès l'an 771°. de l'Hég.

VAFI fi naco alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Perſienne, compoſé par *Mohammed al-Soffar*.

VAFI fi elm alcaoufi. Autre Livre ſur les Rimes de la Langue Arabique, compoſé par *Abou Haſſan Ali, Ben Iſmaïl*, connu ſous le nom d'*Ebn Seïdat*, mort l'an 458°. de l'Hég.

VAFI fil aroudh. Art Poétique compoſé par *Ioumi Ben Mohammed al Marzavendi*.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire ſur la Grammaire Arabique intitulée *Cafiah*, compoſé par *Rocneddin Aſtarabadi*, ou *Eſterabadi*. Ce Commentaire eſt le ſecond des trois que le même Auteur a fait ſur ce Livre.

VAFIAT alaïan u enba ebna oha alzaman, ou ſelon quelques autres exemplaires, *Enba ebna nogiabat alzaman*, c'eſt-à-dire, *Livre du Temps dans lequel ont vécu & ſont morts les plus illuſtres & célebres Perſonnages de chaque ſiecle de l'Hég.*

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le *Cadhi Schamſeddin Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed*, nommé ordinairement *Ebn Khalecan*, *al-Arbeli*, *al-Schafi*, c. à d. *natif d'Arbela* en Méſopotamie, Docteur Schaféïen, mort l'an de l'Hég. 681°.

Ebn Khalecan dit lui-même à la fin de ſon Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi par Malek al-Dhaher Bibars, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Perſienne par le *Moulla Adhereddin*, qui mourut au Caire l'an 930°. de l'Hég.

Hagi Khalfah écrit qu'il a vu un petit Livre perſien compoſé par *Ben Avis Ben Mohammed al-Malathi*, ſurnommé *Cadhi zadeh*, lequel porte que le Sultan Selim, Ier. du nom, après qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Hiſtoire, & fit traduire pluſieurs Auteurs, & qu'*Adhereddin al-Ardebili* lui traduiſit le Livre d'*Ebn Khalekan* en Langue Perſienne.

Cet Ouvrage a été abrégé par *Badr* ou *Bedreddin Haſſan Ben Omar*, *Ben Habib*, *al-Halabi*, mort l'an 779°. de l'Hég. Cet Abrégé porte le titre de *Mdala ahel albeian men vafiat Ben Khalecan*.

Le premier qui a écrit les Vies des Hommes illuſtres a été *Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah*, qui a commencé ſon Ouvrage depuis les premieres années de l'Hég. juſqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed al-Ketabi, ou *al-Kenani*, l'a continuée juſqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed al-Aklani, *al-Mocdeſſi*, juſqu'en l'an 581.

VA.

Ebn Abdalcaoui al-Monderi juſqu'en 674, ſous le titre de *Tekmilat alvafiat*.

Ibek al-Damiathi, juſqu'en 749.

Ali Ben Ibek, juſqu'en 805.

L'Ouvrage d'*Ebn Khalecan* a eu auſſi ſa continuation particuliere, depuis l'an 650, dans laquelle il finit juſqu'en l'an 725°. de l'Hég., par *Tag' eddin Abdalbaki*, mort l'an 743°.

Scheïkh Zein eddin Abdalrahim Ben Hoſſain Al-Eraki a continué l'Ouvrage de *Tag'eddin* juſqu'environ l'an 806°. qu'il mourut, & le ſien ſur continué par *Scheïkh Badreddin Al-Sarakhſi*, ſous le titre d'*Ocoud algiomad*.

VAFIAT alaïan men siedhab Abi Hanipah: *Hiſtoire* ou *Vies des Docteurs les plus illuſtres de la Secte Hanifienne*, par le Cadhi *Nag'meddin Ibrahim Ben Ali Al-Tharſouſſi*, mort l'an 758°. de l'Hég.

VAFIAT alschoïoukh: *Hiſtoire des Scheïkhs* ou Chefs des Communautés Religieuſes, par *Aboul Omar Mobarek Ben Ahmed Al-Medani*.

VAG' & Vagiat. Nom d'un pays que les Géographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'eſt cependant une contrée qui en eſt entiérement ſéparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'eſt la *Pentapolis* des Anciens, qui reçoit des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223°. de l'Hég., ſelon *Ebn Amid*.

Le Livre intitulé *Solar alaba albathareka*, qui ſont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller *Pentapolis*. Ces cinq Villes ſont Barcah, Faran, Caïrouan ou Cyrene, Tharabolos Garb ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiere a tiré le ſien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainſi un degré ſublime de contemplation & d'union avec Dieu. C'eſt proprement l'extaſe ou le raviſſement. (*V. le titre de* Vasl & Vaslat.

VAGIAH. (*V. ci-deſſous le titre de* Vahat.)

VAGIA. (*V. ci-deſſus* Vag'.)

VAGIHEDDIN Massôud. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paſchtini, & frere de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie, auquel il ſuccéda, après qu'il l'eut mis à mort l'an 738°. de l'Hég. Mais il fut auſſi lui-même tué par Malek Roſtamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement un *Diſcours abrégé*, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

VAGIZ fil fordu. Livre des Loix qui regardent ſeulement les branches & non pas les racines ou fondements de la Religion Muſulmane. C'eſt un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans, compoſé par un Auteur célebre, qui eſt *Abou Hamed Al-Gazali*, ſur lequel il y a pluſieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendassah. Livre de Géométrie, compoſé par *Aboul Salt Ommiah Ben Abdalaziz Al-Andalouſſi*, mort l'an 589°. de l'Hég., pour Al-Malek Al-Afdhal Schahin ſchah Ebn Aïoub, & par conſéquent frere de Saladin. L'on dit que cet Auteur ayant préſenté ſon Livre au *Monegim* ou *Aſtronome* de ce Prince, ce Docteur ou cet Aſtronome lui dit: „ Vo„ tre Livre ne peut pas ſervir à inſtruire les Diſci-

plos

„ ples de cet Art, & ainſi ils s'en peuvent fort „ bien paſſer."

VAGIZ ALKAFIAH FI ALÔROUDH U-ALCAFIAH : *Diſcours abrégé, ſur ce qu'il ſuffit de ſavoir touchant la Poéſie & la Rime.* C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par *Ebn Al-Mohager Ahmed Ben Abdallah Al-Vadiani*, mort l'an 739°. de l'Hég.

VAGIZ ALMONTEKI U ALAZIZ ALMOLTAKI. Titre d'un Abrégé d'Hiſtoires Arabiques qui regardent la Médecine, ſans nom d'Auteur.

VAGIZ ALNAOHAM FI EDHAR, OU IZHAR MAOUARED ALHOKKAM : *Traité des cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'obſervance des préceptes de la Loi.* Son Auteur eſt *Mohieddin Mohammed Ben Soliman Al-Kiafegi.*

Il y a encore un autre Ouvrage intitulé *Vagiz*, compoſé par *Sarakhſi.*

VAHASCHIAH. *Aboubekr Ben Ahmed, Ben Ali, Ben Caïs, Ben Vahaſchiah*, ſurnommé *Al-Cazdani, Al-Caiſſi*, c. à d. Le *Chaldéen* de la famille de Caïs. C'eſt l'Auteur d'un Traité d'Agriculture Nabathéenne, en pluſieurs Vol. Il eſt en Abrégé dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

L'Auteur dit que ſon Ouvrage eſt tiré de celui de *Démocrates.* (*V. le titre de* NABATHI.)

VAHAT : *Contemplation, Révélation & Viſion de Gens dévots & ſpirituels.* (*V. le titre de* VAG'D, *& celui de* VAGIAH, qui ſignifient la même choſe.) Il y en a pluſieurs degrés deſquels il eſt parlé ailleurs ſur le ſujet de l'Oraiſon & de la Contemplation.

VAHEB BEN MONDAH OU MONABBEH. C'eſt le nom d'un des plus autoriſés Muſulmans en fait de Traditions reçues de la bouche de Mahomet. Car ce perſonnage eſt du nombre de ceux qui ſont nommés *Sahaba*, c'eſt-à-dire *Amis, Compagnons* ou *Contemporains* de Mahomet, ou au moins des *Thabéin*, qui les ont ſuivis. *Abou Giafar Al-Thabari* cite pluſieurs choſes de lui touchant l'origine & la fin du Monde, & on lui attribue un Ouvrage intitulé *Al-Mobteda* ou *Al-Mobtadi.*

Le nom entier de ce Perſonnage, que l'Auteur du *Raoudhat alakhiar*, ſemble faire plus récent, eſt *Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kamel Al-Sagani.* Il étoit Perſien d'origine, natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée *Sagan*, qui eſt maintenant détruite. Il eſt ordinairement qualifié *Saheb alcoſſos u alakhbar* : *Auteur de Récits & d'Hiſtoires.* Il fut Diſciple de *Gidber Ben Abdallah*, & mourut l'an 114°. de l'Hég.

VAHEBAN. *Ebn Vaheban.* C'eſt le nom de l'Auteur d'un Poëme appellé *Mandhoumat Ebn Vaheban* ſur la *Sonnah*, dont toutes les rimes ſe terminent en *R.*

VAHED. *Ebn Vahed.* Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre de Médicaments ou Drogues ſimples, intitulé *Adouiat almofredat.*

VAHEDI. Surnom d'*Abou Haſſan Ali Ben Mohammed Ben Ahmed, Al-Niſchabouri*, natif de la Ville de Niſchabour en Khoraſan. C'eſt un des plus célebres Docteurs des Muſulmans pour l'explication de l'Alcoran.

Il eſt Auteur de quatre Ouvrages ſur cette matiere, qui portent le nom, le premier de *Taſſir alvaſith*; le ſecond, de *Mâni altaſſir* : le troiſieme, de *Meſnad altaſſir*, & le quatrieme, qui eſt un abrégé des trois autres, de *Mokhtaſſar altaſſir.*

Ce même Auteur a fait encore pluſieurs autres Ouvrages, tels que ſont un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le *Divan* ou *Recueil* des Poéſies d'*Aboul thaïb. Aſbab alnozoul* : Des *Cauſes* ou *occaſions de la deſcente des Verſets de l'Alcoran.* C'eſt ainſi que les Mahométans appellent les raiſons fantaſtiques pour leſquelles divers paſſages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaiſon entre eux, ont été publiés par ce faux Prophete. Il mourut l'an 468°. de l'Hég.

VAHI. *Ebn Vahi Al-Halemi.* C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent un homme qui reçoit des révélations du Ciel, ou qui fait des ſonges myſtérieux, & ce n'eſt pas un nom particuliérement affecté à une ſeule perſonne : car c'eſt comme ſi l'on diſoit le *Contemplatif* ou le *Songeur.*

VAHIAH. *Ebn Vahiah.* Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre exprès ſur les différents noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de *Moſtavaſi fi eſma alnabi.*

VAHID FI SOLOUK AHEL ALTAUHID. Livre ou Traité de Spiritualité, compoſé par *Abdalgaffar Ben Al-Mag'd Al-Coſſi.* Cet Ouvrage contient des Hiſtoires de choſes que l'Auteur a vues ou entendu dire aux plus grands hommes & plus ſpirituels de ſon temps dans chaque pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708°. de l'Hég., comme l'Auteur l'écrit lui-même dans ſa Préface.

VAIGIAN. Surnom d'*Abou Sahal Mohammed Al-Kouhi*, grand Mathématicien, qui obſerva avec *Ahmed Ben Mohammed Sagani* : le Solſtice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Obſervatoire que Seharf aldoulat, fils d'Adhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, avoit fait conſtruire dans la Ville de Bagdet, l'an 377°. de l'Hég. *Aboulfarage* remarque que cette obſervation ſe fit l'an d'Alexandre 1299, & qu'*Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun*, Sabien de Religion, ſe trouva auſſi préſent à cette obſervation.

VAIN ou OUAÏN. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la ſœur jumelle d'Abel, que Caïn refuſa d'épouſer, parce qu'elle n'étoit pas ſi belle qu'Azroun, la ſienne. Les mêmes Orientaux diſent qu'elle fut mariée après la mort d'Abel, à Seth ſon frere.

Les Mahométans donnent auſſi deux jumelles à *Cabil* & à *Habil*, comme ils les appellent ; c'eſt-à-dire, à *Caïn* & à *Abel* ; mais ils leur donnent d'autres noms, à ſavoir celui d'*Aclimah* ou *Aclimiah*, à celle de *Caïn*, & celui de *Leboudah* à celle d'*Abel.*

VAIS. (*V. le titre de* VEIS.)

VAISSI. (*V. le titre de* VISSI.)

VAKEDI. Surnom d'*Abou Caſſem Ali Ben Haſſan Ben Khalaf*, Auteur du Livre intitulé *Fothouat Al-Scham* : Les *Conquêtes de la Syrie*, faite par les Muſulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abrégé par *Abou Iſmaël Mohammed Ben Abdallah, Al-Azdi Al-Baſri*, & mis en Vers par *Mahmoud Ben Mahmoud, Ben Giami*, en 12000 *Beit.*

Le même Auteur a fait auſſi les *Conquêtes de l'Egypte*, ſous le titre de *Al-Fothouat Al-Mefriah.*

VAKI. *Abou Sofian Vaki Ben Giarrah, Ben Melih, Adi Al-Couſi.* C'eſt un des plus célebres & plus autoriſés Docteurs que les Muſulmans ayent eu en matiere de Traditions. Il les avoit reçues d'*Admaſch*, d'*Aouzaï*, de *Thouri* & de *Schabah*, & il les enſeigna à *Ebn Al-Mobarek*, & à *Ahmed Ben Hanbal.*

Il mourut l'an 129°. de l'Hég. en revenant du Pélerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toujours dans les décifions de droit, avec l'Imam *Abou Hanifah*.

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement *Khotlan*. C'eſt auſſi le nom particulier d'une Bourgade de la Tranſoxane, de laquelle, ou de la Ville du même nom étoit natif l'Auteur ſurnommé *Vakhſchi*, qui fuit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une riviere de la Province Tranſoxane, qui tire ſon nom de la Ville de Khotlan, nommée auſſi Vakhſchab, par où elle paſſe. La Ville de *Khotl* ou *Khotlan*, eſt ſituée entre cette riviere que l'on appelle *Nahar Vakhſchab*, & celle de Badakſchan, nommée *Nahar Badakſchan*.

VAKHSCHI. Surnom d'un *Abou Abi*, natif de la Ville ou de la Bourgade nommée *Vakhſch*, de laquelle on vient de parler ci-deſſus. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur diverſes matieres, & particuliérement de Religion.

VALI. *Aboul Vali*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Ehtegiag Al-Schafi'i* : *Ce qui eſt néceſſaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schafei*, Chef d'une des quatre Sectes réputées Orthodoxes par les Muſulmans.

VALI Adm. (*V. le titre de* Farabi.)

VALID. Les Muſulmans qui donnent des noms à tous les Perſonnages auxquels l'Ecriture ſainte n'en donne point de particulier, nomment *Valid*, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc *Firdoun Valid*, ce Roi d'Egypte qui régnoit du temps de Moïſe & de Manougeher, Roi de la premiere Dynaſtie de Perſe. Le *Tarikh Khozideh*, à l'imitation de tous les autres Muſulmans, qui ne nomment jamais ce Prince ſans lui donner quelques malédictions, lui donne le ſobriquet rimé, ſelon la coutume des Muſulmans, de *Valid nam pelid*: *Valid de qui le nom eſt abominable*. (*V. le titre de* Firaoun, où il eſt parlé de lui plus amplement.)

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom, tous deux de la race des Ommiades. Le premier, dont l'on va parler, & qui eſt le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalek, fils de Marvan, & ſuccéda à ſon pere l'an 86°. de l'Hég.

L'on peut dire que ce Khalife s'eſt rendu le plus célebre de tous pour les grandes conquêtes que les Arabes firent ſous ſon Khalifat. Car en 9 ans & demi qu'il régna, l'Eſpagne, la Sardaigne, les Iſles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoiſe, furent ſubjuguées par les Muſulmans. La grande Province de Mavaralnahar, ou de la Tranſoxane, avec le Turqueſtan, reçurent auſſi la loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'au-deçà du Gange, qui fut rendue tributaire. Ce même Khalife rebâtit le temple de Médine, où ſont les ſepultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore conſtruire la grande & fameuſe moſquée de Damas, qui porte le nom des *Ommiades*, à laquelle il joignit la ſuperbe Egliſe de S. Jean-Baptiſte, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant pluſieurs ſiecles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre.

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* remarquent au ſujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Médine, qu'ayant commandé à Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88°. de l'Hég., de faire démolir les maiſons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore ſur pied à Médine, pour en aggrandir la Moſquée, les Habitants de cette Ville trouverent cette réſolution du Khalife fort mauvaiſe, & lui reprocherent qu'il ôtoit aux Muſulmans qui venoient à Médine de diverſes parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laiſſé de ſa modeſtie, lorſqu'ils conſideroient la baſſeſſe & la petiteſſe des maiſons, où il avoit logé ſes femmes.

On remarque touchant la Moſquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces tours fort élevées appellées en Arabe, *Menarat*, & en Turc *Minaret*, du haut deſquelles les *Muedhin* publierent la priere ſolemnelle.

Le Géographe Perſien ajoute auſſi au bâtiment du même Valid, l'agrandiſſement de la Moſquée que le Khalife Omar avoit fait bâtir dans la Ville de Jéruſalem.

Khondemir écrit que la plupart des Hiſtoriens Muſulmans ſont contraires à ceux de Syrie, ſur le ſujet de Valid. Car ceux-ci font paſſer ce Khalife pour le plus grand perſonnage de la Dynaſtie des Ommiades. Mais tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Hiſtorien raconte que Valid ayant envoyé Catbah, ou Katibah, fils de Moſlem, pour gouverner le Khoraſan, à la tête d'un grand nombre de troupes, Catbah, qui ne voulut pas demeurer oiſif, paſſa le fleuve Gihon, & alla mettre le ſiege devant la Ville de Samarcande, où Magourek, Roi de ce Pays de la Tranſoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Muſulmans aſſiégeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: „ Que Catbah les aſſiégeoit en vain, parce que „ cette Ville ſeroit plutôt priſe par un *Palan Schutur* „ que par lui ". Ce mot Perſien, qui ſignifie proprement un *bât* de Chameau, ſe prend auſſi pour un *Chamelier*, ou *Palefrenier*. Catbah n'eut pas plutôt entendu cette voix, qu'il loua Dieu de ce qu'il lui donnoit cette heureuſe nouvelle par un homme qui n'y penſoit pas, & dit alors à ce Soldat : „ C'eſt „ moi qui la doit prendre ; car voilà juſtement le „ ſobriquet qui m'a été donné dans ma jeuneſſe."

Ce Général fit auſſi-tôt renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourek de capituler. Les articles de la capitulation furent, que Magourek payeroit tous les ans deux millions de dinars d'or au Khalife, & donneroit 3000 Eſclaves pour tribut. Il ne fut pas plutôt maître de la Place, qu'il en fit abattre toutes les Idoles, & conſtruire une ſuperbe Moſquée.

Valid mourut l'an 96°. de l'Hég., après un regne de près de dix ans, & eut pour ſucceſſeur Soliman Ben Abdalmalek, ſon frere. (*Ben Schohnah.*)

VALID Ben Izzm. C'eſt *Valid*, II. du nom, Khalife de la Dynaſtie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraite dans la Paleſtine, & il y mena une vie très-louable pendant le regne de Heſcham, fils d'Abdalmalek ſon prédéceſſeur. Mais auſſitôt qu'il eut appris ſa mort, il vint à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes ſortes de débauches.

Il étoit de ſon naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refuſé à perſonne. *Ben Schohnah* dit de lui, qu'il ne parloit jamais ſur quelque ſujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé. Mais ſes déſordemens allerent enfin juſqu'à un tel excès, qu'ils cauſerent la révolte de ſes plus proches, qui mirent à

leur tête Iezid, fils de Valid, Ier. du nom, ſon couſin germain, & vinrent l'attaquer juſques dans ſon Palais. Valid s'y défendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps après tué, l'an 126e. de l'Hég., après un regne de 14 ou 15 mois ſeulement.

L'Auteur du *Lebtarikh*, *Khondemir*, & tous les autres Hiſtoriens Muſulmans, accuſent unanimement ce Khalife d'avoir fait profeſſion ouverte de la Secte des *Zenadekah* ou *Saducéens*; c'eſt-à-dire, de l'impiété, juſqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable ſous le regne de Valid II, ſinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khoraſan, où il fut tué par les troupes du Khalife.

Il eut pour ſucceſſeur le même Iezid, fils de Valid, qui l'avoit détrôné.

VALRIC'. *Al-Bergendi*, dans le ſecond traité, Ch. 10e. de ſa Géographie, met Valrig' entre les Villes de la Province du Thokhareſtan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Géographes Orientaux. Le Schérif *Al-Edriſſi* fait mention ſeulement de Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le précédent.

VALUALIN. (*V. le titre précédent.*)

VAMEK ET A'DRA. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur *Mahmoud Ben Othman*, dit *Lamdi*; & l'autre, *Mould*, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château ſitués dans l'Armenie Majeure, vers les ſources de l'Euphrate. Cette Place qui eſt ſur les confins des deux Empires des Turcs & des Perſes, a été priſe & reprise à diverſes fois, tantôt par les uns, & tantôt par les autres. Soliman Ier. la prit ſur Schah Thamasb l'an 955e. de l'Hég.

VAN, ou VEN. Ce mot ſignifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, le *nombre* de dix mille années. Mais cependant ce nombre ſi exorbitant, eſt compoſé de pluſieurs autres Périodes de 60 années, qui porte auſſi le même nom de *Van*.

Ces Cycles ou Périodes de 60 années, ont trois noms différents. Car le premier s'appelle *Schahnek Van*; le ſecond, *Iounek Van*; & le troiſieme, *Ca Van*. Ces trois *Van* enſemble ſont 180 ans, leſquels étant finis, on reprend le premier, & enſuite le ſecond & le troiſieme, & on continue toujours ainſi à compter, juſques à ce que l'on ſoit arrivé au nombre de 10000, qui compoſe le grand Van.

Selon la ſupputation des Mogols, l'an 847e. de l'Hég. tomboit ſur les 8863 Van de 10000 ans des Kharhaïens ou Mogols; de ſorte que juſques à cette année-là de l'Hég., il y auroit 188 millions 639860 années écoulées depuis la création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan ou Negres, ſituée à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays eſt proprement ce que les Arabes appellent *Belad altebr*: le *Pays de l'or qui ſe trouve dans les ſables*.

Vancarah eſt proprement une Iſle. Car elle eſt entourée des eaux du fleuve Niger, que les Arabes appellent *Nil Al-Soudan*: le *Nil des Negres*. Elle a 300 milles de longueur, & 150 de largeur, & ſe crouve entiérement de l'eau de ce fleuve dans le mois d'Août, ce qui oblige les Habitants de la quitter pendant ce temps-là, après lequel ils y retournent, & y ramaſſent l'or que le fleuve a porté ſur le ſable.

Les habitants de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan & de Magreb alaeſa, qui eſt la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca, à 6 journées de Ganah, en deſcendant le Niger, Maraſſa, Socmara, Samghenda, Ragbib, & Ganara, leſquelles dépendent toutes du Roi de Ganah.

Le Scherif *Al-Edriſſi* met auſſi la Province de Lamlam à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHL. Nom du Chef des Moſſamedes, qui accompagnoit Abdalmoumen, Chef des Moaheddin ou Al-Mohades, au ſiege de Maroc. Il fut tué par les Molachemin à la bataille de Bahirat, & enterré ſecrettement par les ſiens, qui répandirent le bruit que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot ſignifie en Arabe, *Derriere* & *Au-delà*.

VARAGIHOUN. Ce qui eſt au-delà du Gihon ou de l'Oxus. C'eſt la Tranſoxane, que les Arabes appellent auſſi *Maouaralnahar*: *Ce qui eſt au-delà du Fleuve*. Car ils qualifient du nom de fleuve par excellence, le Gihon, que les Perſans nomment auſſi en leur Langue, *Roud* & *Roud-Khaneh*, qui ſignifie abſolument & généralement le *Fleuve*.

VARA-SIHOUN. Ce qui eſt au-delà du Sihon ou Iaxartes. C'eſt proprement le Turqueſtan, appellé auſſi pour la 10ème raiſon *Vara-Khogend*, à cauſe qu'il s'étend au-delà de la Ville de Khogend, qui eſt bâtie ſur le fleuve Sihon.

VARRAK. Surnom d'*Aboul-Haſſan Mahmoud Ben Hoſſain*, qui mourut l'an 221e. de l'Hég. dans la Ville de Bagdet ſous le regne du Khalife Motaſſem l'Abbaſſide.

Il étoit marchand d'Eſclaves & excellent Poéte. Il s'adonna enſuite à la piété, & devint un de ceux que les Muſulmans appellent *Zahed*, mot qui ſignifie un *homme retiré & mortifié*.

VARRAK. Surnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Abdallah*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak Al-Nabi*: des *Mœurs & des qualités du Prophete*.

VARRAK ALHOSRI. Surnom d'*Aboul-Mani Saad Ben Ali*, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Al-Iliagi*. Il mourut l'an 568e. de l'Hég.

VARRAK. (*V. le titre de* HADHRI.)

VARACAT. Ce mot Arabe, qui eſt le plurier de *Varak*, ſignifie proprement des *Feuilles*, ſoit d'arbre, ſoit de livre, & ſe prend pour des feuilles volantes, qui ne compoſent pas un juſte volome. Il ſe prend cependant ſouvent auſſi pour un Livre.

VARACAT FIL AML ROBA U ALMUCANTHARAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Uſage du Quart de cercle & de l'Aſtrolabe, compoſé par *Abou Mohammed Abdallah Ben Khalil, Ben Iouſſouf, Al-Mardini*. Ce Livre contient une Préface, & 20 Chapitres.

VARACAT FIL OSSOUL. Livre des Fondements de la Loi Muſulmane, compoſé par un célebre Docteur nommé *Aboul-Mdala Abdal-Malek Ben Abdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, Al-Giouini*. Cet Auteur porte auſſi le titre de *Imam alharamein*,

qui ſignifie *Imam*, ou *Chef des deux Moſquées ſacrées*; c'eſt-à-dire, de la Mecque & de Médine.

Son Ouvrage a été commenté par *Ebn Imam Al-Kameliah*; c'eſt-à-dire, par le *Fils de l'Imam* de la Moſquée du Caire, fondés par *Malek Al-Kamel*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n° 575.

VARALI. Surnom d'*Abou Naſſer Mohammed Ben Ali*, *Ben Vaddan*, Gouverneur de la Ville de Mouſſil, qui a écrit un Traité intitulé *Arbdin*, ſur les quarante Traditions prétendues émanées de la bouche du faux Prophete.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane.

VARDI. *Zeïneddin Omar Ben Modhaffer*, *Ben Al-Vardi*, qui mourut l'an 749°. de l'Hég., eſt Auteur d'une *Aſiat*, ou *Poëme* rimé en *Elif*, ſur le *Tdbir*; c'eſt-à-dire l'*Explication des Songes*.

Al-Vardi, ſelon quelques Auteurs, eſt mort l'an 850°. de l'Hég. L'on cite ſouvent ſon Ouvrage ſous le titre de *al-fiat Vardiat fil tdbir*.

Il y a un autre Ouvrage Oniïrocritique de *Seragi Omar Ben al-Vardi*, qui porte le titre de *Mocaddemat al-Vardiat*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée *Kheridat al-Agiaïb*, compoſée par *Ebn al-Vardi*.

VAREDAT FIL TASSAOUF. Livre qui traite des Dévoirs & des Exercices des Sofis, compoſé par *Badreddin Mahmoud Ben Iſraïl*; plus connu ſous le nom de *Cadhi Simaouiah*, mort l'an 823°. de l'Hég.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé *Thaï*, où l'on voit le ſépulcre de Khatem Thaï, Perſonnage le plus eſtimé des Arabes pour ſa généroſité. (*V. ſon titre particulier.*)

VARISSI. Surnom de *Baſchar Ebn al-Valid*. (*V. le titre de* ADAB AL-CADHI, *d'*ABOU IOUSSOUF EBN IBRAHIM.)

VARKELAN. C'eſt ainſi que l'on appelle un Lieu où les Habitants de la Province déſerte d'Afrique, appellée par les Arabes, *Sahra*, & par les nôtres, le *Sdara*, qui eſt entre la Mauritanie & la Numidie, & confine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitants de ce Pays-là en Arabe, *Ahel Varkelan al-Sahra*. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmeſſe & de Zab au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, ſont Tacrout, Ganah & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de *Cara Bogdan*, qui eſt la *Moldavie* ou *Beſſarabie*. Cette Ville eſt ſituée ſur un étang ou marais fort proche de la Mer Noire, où Amurat II défit Ladiſlas, Roi de Hongrie, l'an 848°. de l'Hég. (*V. le titre de* MORAO.)

Cette Ville a été nommée par les Anciens *Odeſſus* ou *Odyſſus*.

VARSAK, & VARSAR ILI. Ville & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'hui *Caramanie*, dont Mahomet premier, fils de Baïazid Ildirim, fit la conquête l'an 816°. de l'Hég., après qu'il eut défait ſon frere Monſſa, qui lui diſputoit l'Empire.

VASSAF. Surnom d'*Abdallah Ben Fadhl al-Schirazi*, Auteur du Livre intitulé *Azdaf alaouſſaf*. C'eſt un Recueil de pluſieurs Ouvrages de Poëtes, à l'imitation du Livre qui porte le titre de *Ietimat aldeher*. Cet Ouvrage contient auſſi les Eloges des Poëtes qui y ſont cités.

VASSAF SCHAH & VASSIF SCHAH. *Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah* eſt l'Auteur du Livre intitulé *Giavaher albohour u yacaï alomour u âgiaïb aldohour*. C'eſt une *Hiſtoire d'Egypte*.

VASSAH. Nom d'une Ville qui eſt des dépendances de celle de Fariab ou Otrar dans le Turqueſtan.

VASSAIA. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, des *Préceptes* & les dernieres volontés qu'un homme déclare par ſon teſtament. Il ſe prend auſſi pour des inſtructions qui ſe donnent avant la mort, & des ordres que les Princes preſcrivent & prétendent être obſervés, touchant leur ſucceſſion, en telle ſorte que les Arabes appellent *Vaſſi*, un *Héritier déclaré*; & c'eſt d'où vient que les Schiites donnent ce titre à Ali, qu'ils reconnoiſſent pour le ſeul néceſſaire & légitime héritier de Mahomet.

VASSAIA ALÔLAMA AND ALMAUT: Les *Préceptes ou Inſtructions données par les Sages ou Philoſophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr* les a recueillis.

VASSAIA ARISTHOU: Les *Preceptes* ou le *Teſtament Politique d'Ariſtote*.

VASSAIA BOCRATH: Les *Préceptes* ou le *Teſtament d'Hippocrate*. C'eſt apparemment le *Jusjurandum*, ou *Serment d'Hippocrate*.

VASSAIA FITHAGORAS ALDHAHABIAT: Les *Préceptes dorés de Pithagore*. C'eſt ce que nous appellons les *Vers d'or de Pythagore*, expliqués par *Barcaldis al-Aſiathouni*; c'eſt *Phocylyde le Platonicien*.

VASSAIA LOCMAN AL-HAKIM: les *Préceptes de Locman le Sage*, mis en vers Perſiens par le Scheïh *Atthar*, un des plus illuſtres Poëtes de Perſe.

VASSAIA ALCOOSIAH: Les *ſaintes Inſtructions*. Titre d'un Livre compoſé par *Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed al-Khavafi*, mort l'an 838°. de l'Hég.

VASSAIA NADHAM ALMOLK: *Teſtament Politique*, compoſé par *Nadham almolk*, ou *Nezam elmulk*, Viſir des Sultans Alp Arſlan, & Malek ſchah, ſecond & troiſieme Princes de la premiere Dynaſtie des Selgiucides. (*V. les titres de* NADHAM ALMOLK, *& de* MALEK SCHAH.)

VASSAIA NAFEAT LELROHBAN: *Inſtructions profitables à un Religieux*. Titre d'un Livre ſans nom d'Auteur, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.

VASSAIA SEÏNI ALI VAFA: Les *Inſtructions du Seïd Ali Vafa*. Titre d'un Livre ſpirituel qui traite de la Théologie myſtique des Muſulmans. Il eſt dans la Bibliоth. du Roi, n°. 654.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turqueſtan, ſituée ſous le 92d. de Long., dont la Latitude eſt inconnue.

Les Géographes Orientaux, comme *Ebn Haucal* & *Samani*, écrivent que cette Ville eſt comprise dans le Terroir de Saganian, ſur les confins de celui de Termed, & que l'on tranſporte une très-grande quantité de Safran de ce Pays-là dans toutes les parties de l'Aſie. On compte depuis Vaſchgerd juſqu'au fort Château de Raſſeb, 6 paraſanges. Il s'eſt donné dans

ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Muſulmaniſme.

VASCHAH FI FAUAÏD ALNEKAH : *Traité des avantages du Mariage*, par *Soïoufhi*. Il eſt diviſé en ſept Articles. Le premier contient des Traditions & des Préceptes; le ſecond, les noms des choſes qui le concernent; le troiſieme, des aventures; le quatrieme, des Vers ſur le mariage; le cinquieme, du divorce; le ſixieme, ce qui régarde proprement le mariage, & le 7e. de la conjonction charnelle.

VASCHI. *Scherageddin Vaſchi* eſt l'Auteur du Livre intitulé *Moniat al-Moſti*.

VASCHI ALMARCOUM FI HALL MANDHOUN : *Traité de la Poéſie*, compoſé par *Ebn Athir al-Gezeri*.

VASCHIAH. *Ebn Vaſchiah* eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Aſrar alſchams u alcamar*, où il eſt traité des Conjonctions & Oppoſitions du Soleil & de la Lune; c'eſt-à-dire des nouvelles Lunes & des pleines Lunes.

VASCHMAKIN, ou VASCHMAGHIN. Nom du frere de Mardaouig'. Il ſuccéda à ſon frere l'an 323e. de l'Hég., & ſe trouva maître de toute la Perſe en 325 ſous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfants nommés Ienſchoun & Cabous. Ce fut ce dernier qui lui ſuccéda. (*V. les titres des* DILEMITES *de* MARDAOUIG' *& de* CABOUS.)

VASCHOUDAN BEN MARZOUBAN. C'eſt le nom du premier Sultan de la premiere race ou Dynaſtie des Dilemites, qui régnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan & de Giorgian, le long de la Mer Caſpienne.

Cette premiere Dynaſtie des Dilemites commença l'an 305e. de l'Hég., & avant celle des Bouides. Car les Bouides n'ont jetté les premiers fondements de leur grandeur, que ſous les Princes de cette premiere Dynaſtie, qui les avancerent dans les premieres charges de leur Milice.

VASSEL BEN ATHA. Nom d'un des plus célebres Docteurs des Muſulmans, qui fut Diſciple de *Haſſan al-Baſri*.

Il eſt l'Auteur & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit ſon nom des paroles que dit *Haſſan al-Baſri*, lorſque Vaſſel quitta ſon école, pour faire bande à part, *Caddaatdzal Vaſſel anna : Vaſſel s'eſt ſeparé de nous.* (*V. le titre de* MOTAZALA, ou MOTAZELAH, où il eſt parlé plus amplement de ce Perſonnage. *V. auſſi celui de* HODHAIFAIL.)

VASSEL, *Mohammed Ben Salam, Ben Vaſſel*, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Dorr alnadhid*, qui eſt un Commentaire ſur un Poëme d'*Ebn Hageb*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1060.

Le titre du Poëme d'*Ebn Hageb* eſt *Macſad algelil fi elm alkhalil.*

VASSEL. *Gemaleddin Ben Vaſſel* eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur l'*Arbaïn* de *Fakhreddin Razi*.

VASSETH. Ce mot Arabe ſignifie proprement le *Milieu*. *Sarakhſi* a donné ce nom à un de ſes Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverſes éditions qu'il a données de ſon Livre intitulé *Mohith*. (*V. ce titre.*)

VASSETH & VASSITH. Nom d'une Ville ſituée ſur le Tigre entre celles de Couſah & de Baſſorah, & c'eſt cette ſituation au milieu de ces deux Villes qui lui a fait donner ce nom. Elle eſt ſous le 81^d^. 30′. de Long., & 32^d^. 20′. de Lat. Septent. dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſelon les Tables Arabiques.

Cette Ville eſt moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, ſous le regne d'Abdal Malek, 5e. Khalife de la race des Ommiades, l'an 83e. de l'Hég., ſelon *Ben Schohnah*, ou 84, ſelon *Khondemir*.

Le terroir de cette Ville eſt nommé par les Arabes, *Alabár*, nom qui ſignifie des *Puits*, à cauſe qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu qui en eſt aſſez proche qui porte le nom de *Abar al-Arab* : les *Puits des Arabes*.

Le Géographe Perſien écrit dans ſon troiſieme Climat^e^, qu'elle eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Couſah, d'Ahvaz & de Baſſorah, à ſavoir d'environ 50 lieues de chacune.

VASSETHI. Homme *natif de la Ville de Vaſſeth*. Surnom de *Mohammed Ben Sarrag' Omar al-Omarein*, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Iradat alakhbar u ekhtiarat alabrar*. C'eſt un Livre de Morale & de Spiritualité, qui eſt ſouvent cité par les Soſis & par les Docteurs Myſtiques.

VASSETHI. Surnom d'*Ibrahim Ben Mouſſa*, Auteur d'une Hiſtoire des Vizirs, intitulée *Akhbar al-Vozara*.

VASSETHI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Abdal Mohaſſen*, mort l'an 744e. de l'Hég., qui a compoſé un Ouvrage intitulé *Eſma al-Nabi*, ſur les Noms de Mahomet.

VASSETHI. Surnom d'*Abou Mohammed Khalaf Ben Mohammed, Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Athraf alſahihin*, qui traite du régime des hommes ſains, & qui ſe portent bien.

VASF ALDAUA FI EASCHF AFAKALUABA : *Traité de la Peſte, des dommages qu'elle cauſe, & de ſes remedes*, compoſé par *al Baſthami*.

VASSI. (*V. le titre de* VASSAÏA.)

VASSIAT AL NABI : *Teſtament*, ou *Inſtruction laiſſée par Mahomet*. C'eſt le titre d'un Livre qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 623.

VASSILAT ELA INTICA ALFODHILAT : *Moyen d'acquérir la vertu & l'excellence en quelque choſe*. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Naſſer eddin Mohammed Ben Ali, Ben Redhoudm*, ou *Rizvan, al-Kateb*, plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Aſcaf*.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc compoſé ſelon la maniere & à l'imitation de celui qui porte le titre de *Mohammediah*. Ce ſont des louanges de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

VASSILAT ALHAFI ELA ESLAH ALLEHEN ALKHAFI. Titre d'un Livre compoſé par *Haſchem Ben Ahmed Abdaluahed, Ben Haſchem, al-Khathib, al-Halabi*. C'eſt uo Ouvrage qui apprend à bien prononcer, & à éviter les barbariſmes de la Langue.

VASSILAT ALAREFIN. Titre d'un Livre Perſien, dont l'Auteur du *Tarikh Khozideh* fait mention en parlant de *Khakani*, lequel apparemment en eſt l'Auteur. Ce Livre traite de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT FIL HISSAB : *Traité d'Arithmétique*,

compoſé par *Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed*, ſurnommé *Ebn Al-Haïm*.

VASSILAT ALMOTABAEDIN : L'*Appui de ceux qui ſe rangent au Service de Dieu.* Titre d'un Livre compoſé par *Omar Ben Mohammed Al-Arbeli*, qualifié du titre *Al-Scheïkh Al-Saleh* : le *Saint Vieillard*, ou *Docteur*. Cet Auteur eſt celui auquel le Sultan Noureddin avoit une entiere confiance.

VASSILAT ALMANDHOUM ELA TAHSIL ALÔLOUM. Poëme qui traite des moyens d'acquérir les Sciences, compoſé par *Mohieddin Ben Ibrahim, Ben Iouſſouf*.

VASSILAT ALMECASSED. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Perſienne, compoſé par le *Khathib Roſtam Al-Meulevi*. Cet Auteur promet 1150 noms de la Langue Perſienne dans cette Ouvrage, ſans compter ni les verbes, ni les particules.

VASSILAT NOZHAT ALALBAB FIL HISSAB : *Traité d'Arithmétique* compoſé par *Mohammed Ben Abdalcader Al-Azheri*.

VASSILAT RAOUDHAT ALASR : *Recueil de Poéſies*, tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par *Abou Haſſan Ali Ben Zeïd Al-Baïheri*.

VASLAT ELA ALHADIR FI UASF ATTHAÏBAR U ALTHAÏB. Titre d'un Livre qui traite des Aromates & des Confections appellées par les Arabes, *Al-Mâagin*, que nous nommons *Conſerves*. L'Auteur qui eſt anonyme, dit dans ſa Préface qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait compoſée lui-même, & dont il ne ſe ſoit ſervi pluſieurs fois.

VASLAT NAMEH. Poëme Perſien compoſé par *Scheïkh Atthar*. L'Auteur y traite de l'union des cœurs, de l'Amour divin & humain.

VATHAI'K. Titre d'un Livre qui traite des Contrats, des Obligations, Cautions, Fidéjuſſions, Ventes & Achats, Donations entre-vifs, & pour cauſe de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit ſous ce titre & ſur cette matiere. Le premier eſt *Iſmaïl Ben Iahia Al Mozeni* ; & le ſecond, *Abou Iezid Al-Schorouthi*.

VATHEK BILLAH. C'eſt le nom du 9e. Khalife de la Race des Abbaſſides. Il étoit fils de Motaſſem, & petit-fils de Haroun Al-Raſchid ; c'eſt pourquoi, il avoit pour nom propre celui de *Haroun*. Sa mere qui ſe nommoit *Carathis*, étoit Grecque de Nation, & il ſuccéda à Motaſſem ſon pere, l'an 227e. de l'Hég.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales, & favoriſoit beaucoup tous ceux qui étoient de la famille d'Ali. Il perſécuta ſur-tout tous ceux qui refuſoient de croire & de déclarer que l'Alcoran fût créé. Car c'étoit-là la queſtion du temps.

Ahmed, fils de Naſſer, fils de Malek, ſurnommé *Al-Khorai*, un des plus célebres Docteurs entre ceux qui portent le titre de *Hafedh* ou *Hofadh* au plurier, c'eſt-à-dire de *Conſervateurs des Traditions prophétiques*, gagna pluſieurs de ſes Collegues, & s'accoſta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs joints enſemble réſolurent avec ces Seigneurs de dépoſſéder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette réſolution devoit être exécutée, & auquel on devoit mettre Ahmed ſur le trône du Khalifat. Mais il arriva que quelques-uns de ces conjurés ayant voulu précipiter la choſe, ne furent pas ſuivis des autres qui attendoient le jour préfixe duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette conſpiration. Le ſoupçon lui fit approfondir la choſe, & il en fut enfin entiérement éclairci. Il envoya auſſi-tôt arrêter Ahmed dans ſon logis, lui fit mettre enſuite les fers au pieds, & le fit tranſporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le ſiege Royal, & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en ſa préſence, ne lui dit pas un mot de la conjuration. Il le preſſa ſeulement ſur le fait de la Religion, particuliérement ſur la queſtion dont il étoit alors furieuſement entêté. Mais le Docteur *Ahmed* perſiſtant toujours dans le ſentiment ordinaire des Muſulmans Orthodoxes, & refuſant d'admettre la création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée, & lui coupa la tête de ſa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun ſon oncle en toutes choſes. Car il s'affectionna à l'étude des Sciences, & il careſſoit beaucoup les Gens de Lettres. Il étoit auſſi fort libéral & charitable, ayant grand ſoin qu'on ne vît aucun mendiant dans ſes Etats; de ſorte que ſous ſon regne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Médine. Il s'étoit adonné particuliérement à l'Aſtrologie, & ſes maîtres en cette Science ayant dreſſé ſon horoſcope, lui promirent 50 ans de vie. Mais il ne paſſa pas néanmoins le dixieme jour depuis cette prédiction, & il mourut d'hydropiſie, l'an de l'Hég. 232e., n'ayant atteint que la 36e. année de ſon âge. Quelques Auteurs ne lui en donnent même que 32. Motavakkel ſon frere lui ſuccéda. (*Khondemir.*)

On ne trouve point pendant le regne de ce Khalife d'autre expédition militaire que celle de Sicile, les Muſulmans ayant aſſiégé la Ville de Meſſine dans l'an 228e. de l'Hég. Cette Ville ſe rendit à eux, & ſa perte fut ſuivie de celle de l'Iſle entiere, ſelon le rapport de *Novaïri*.

L'Auteur du *Giamé alhekaïat* rapporte qu'Ahmed Ben Nezir ayant été empriſonné au ſujet de la queſtion ſur l'Alcoran, de laquelle on a déja parlé, trouva ſi bonne compagnie dans la priſon, qu'il fut tout conſolé dans une ſi triſte demeure. Car Abdalmalek Zaïat, Viſir du Khalife, homme fort emporté, perſécutoit cruellement les plus honnêtes gens de la Ville, & en rempliſſoit les priſons.

Parmi tous ces gens-là, *Ahmed Ben Iſraïl*, grand Aſtrologue, ſe trouva du nombre, & Ahmed Ben Nezir lui raconta auſſi-bien qu'aux autres, que la nuit précédente, un fantôme lui avoit apparu en ſonge, & lui avoit dit, que dans un mois, le Khalife ne ſeroit pas en vie; ſur quoi il prit cet Aſtrologue de faire ſon calcul, & de vérifier cette direction. Mais l'Aſtrologue refuſa de ſe haſarder à cette entrepriſe, & & le mois s'étant écoulé juſqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Nezir : „ Où eſt la promeſſe de votre „ fantôme; car nous voici arrivé au terme qu'il vous „ avoit marqué." Ahmed lui ayant répondu, qu'il pouvoit encore ſe paſſer bien des choſes avant que la nuit fût finie, il arriva qu'à la ſeconde garde de la même nuit, une troupe de gens qui vinrent à la priſon, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du *Nighiariſtan* qui cite les Auteurs du *Raoudhat alſafa* & du *Habib alſeïr*, dit que le Khalife Vathek mangeoit & buvoit avec excès, & le plus ſouvent ſans appetit ; ce qui joint aux plaiſirs qu'il prenoit ſans diſcrétion avec les femmes, lui cauſa une hydropiſie. Il avoit pour lors un très-ſavant Médecin de la Ville de Niſchabour qui entreprit de le guérir, & le mit pour cet effet dans un four à chaux après que la pierre en avoit été tirée, ne lui donnant pendant quelque temps que des viandes convenables

à ſon mal à certaines heures réglées. Cette cure lui réuſſit ſi bien, que Vathek retourna en parfaite ſanté. Mais il n'obſerva pas l'avis que le Médecin lui donna, de ne plus retomber dans cette vie déréglée qu'il avoit menée juſques alors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remede qu'il avoit pratiqué lui ſeroit inutile, & que ſon hydropiſie alors deviendroit incurable. Le pronoſtique du Médecin ſe vérifia dans ſa perſonne. Car ayant repris ſon premier train de vie, il finit bientôt ſes jours, comme l'on a déja vu.

Le même Auteur remarque que le Khalife Vathek avoit l'œil ſi terrible, qu'ayant jetté, un peu avant ſa mort, une œillade de colere ſur un de ſes domeſtiques qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & ſe renverſa ſur un autre qui étoit proche de lui. Et par un accident aſſez extraordinaire, il arriva que le même œuil expiré, & ſon viſage couvert d'un linge, une femme ſe gliſſa par-deſſous, & lui arracha ce même œil dont les regards étoient ſi redoutables.

Ce fut ſous le regne de Vathek que Thaher, IIe. du nom, 4e. Sultan de la Dynaſtie des Thahériens, reçut la patente & l'étendard que les Khalifes avoient accoutumé d'envoyer aux Princes leurs vaſſaux, qui vouloient bien reconnoître encore leur autorité, quoiqu'ils fuſſent d'ailleurs abſolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot qui ſignifie en Arabe une *Hirondelle*, eſt le ſurnom ou ſobriquet qui fut donné au Poëte Perſien nommé *Raſchideddin*, ou *Raſchidi*, à cauſe de ſa petiteſſe. (*V. le titre de* Raschidi.)

VATHVATH. C'eſt auſſi le ſurnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, *Ben Iahia*, *Ben Ali Al-Katebi*, Auteur du Livre intitulé *Gorrar alkhaſſai al-vadheath*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1143.

VAZA'I. (*V. le titre de* Mahmoud.) C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtelaf Abi Hanifah*.

VAZIR & Vezir. Nous prononçons ordinairement ce mot, *Viſir*. Il ſignifie proprement en Arabe, un *Porte-faix*, & par emprunt, ou par métaphore, celui qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un *Miniſtre*, & un *Conſeiller* d'Etat. C'eſt-à-peu près de la même maniere que de *Bajulus*, qui ſignifie auſſi en Latin un *Porte-faix*, nous en avons fait celui de *Bailli*, qui eſt l'Officier ou le Juge principal d'un Pays.

L'origine de cette ſignification métaphorique de *Vezir*, vient de ce qu'Abou Moſlemah fut qualifié du titre de *Vazir ahel bait*: *Viſir* ou *Homme d'affaire* de la maiſon du Prophete, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorſqu'Aboul Abbas Saffah fut déclaré le premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit une branche de celle du Prophete, c'eſt-à-dire de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moſlemah ce même titre de *Vazir*, & l'érigea en dignité.

Ainſi Abou Moſlemah eſt le premier de tous les Viſirs, & il fut en cette qualité le premier Conſeiller & Miniſtre d'Etat d'Aboul Abbas Saffah. Mais comme ce perſonnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit ſouhaité que le Khalifat paſſât plutôt des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbaſſides, le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de *Vaſir* à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui diſpoſa dans la ſuite, lui & ſes enfants ſous Aboul Abbas & ſous Abou Giafar ſon frere, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Hiſtoriens donnent à Abou Moſlemah le

titre de *Vazir eddin*: le *Viſir de la Loi*, ou de la Religion Muſulmane. Mais ce titre revient à la même ſignification de *Vazir albaït*: *Viſir de la Maiſon du Prophete*, & il faut remarquer ici que les Khalifes Ommiades n'avoient eu juſqu'alors d'autres Miniſtres que leurs Secretaires, qui portoient ſimplement le titre de *Kateb*.

Ces Viſirs des Khalifes avoient pris peu à peu une autorité ſi abſolue dans les Etats de leurs maitres, que peu s'en fallut qu'ils ne les dépouillaſſent entiérement de leur puiſſance. Mais il arriva enfin que le Khalife Radhi ayant inſtitué, l'an 324e. de l'Hég., la charge & dignité d'*Emir alomara*: *Commandans des Commandants*, dans la perſonne de Ratek, celle de Viſir commença à s'avilir, & à perdre peu à peu ſon autorité, qui paſſa en celle de Ratek, que *Khondemir* qualifie *Ebn-Ratek*, & qu'il dit, par alluſion à ſon nom, avoir été *Ratek fathek mamleket Radi*: *Celui qui coufoit & découſoit toutes choſes dans les Etats de Radhi*.

Ces Emirs en vinrent juſques-là, qu'ils faiſoient faire la Charge de Viſir par leurs propres Secretaires. Mais enfin leur pouvoir venant auſſi à baiſſer à leur tour ſous le Khalifat de Moktafi l'an 535e. de l'Hég., la dignité & l'autorité des Viſirs ſe rétablit.

Il eſt vrai que les Sultans, dont les Dynaſties s'étoient élevées ſous le regne des Khalifes, ont eu auſſi leurs Miniſtres, qui ont porté de même le titre de *Viſir*, juſqu'à ce qu'Aboul Caſſem Iſmail Ben Ebad, Miniſtre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Boudes, prit le titre de *Saheb*, qui ſignifie *Ami* ou *Compagnon*, & étant mort l'an 385e., le laiſſa, comme par ſucceſſion, à ceux que les Sultans mirent après lui à la tête de leurs affaires. (*V. le titre de* Saheb. *V. auſſi celui de* Hagea, *& celui de* Sadr, qui ſont des titres que les premiers Miniſtres des Princes de l'Orient & Arabes d'Eſpagne ont porté en divers temps.)

Dans l'Empire Ture, la dignité de Viſir eſt communiquée à pluſieurs perſonnes. Ce ſont les Conſeillers d'Etat qui ont ſéance dans le Divan. Ils ſont ordinairement au nombre de huit, & c'eſt le premier d'entre eux qui porte le titre de *Viſir Azem*, c'eſt-à-dire de *Grand-Viſir*. Car pour le titre d'*Emir alomara* ou *Commandant des Commandants*, il eſt commun à tous les *Beglerbegs* ou *Gouverneurs* généraux des Provinces.

Iſmaël Ben Ebad, ſurnommé *Al Saheb*, duquel on vient de parler, a écrit l'Hiſtoire des Viſirs juſques à ſon temps, environ l'an 385e. de l'Hég. ſous le titre de *Akhbar Al-Vezara*.

Aboul Haſſan Mohammed Abdalmalek Al-Hamadani, l'a continuée juſqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Mouſſa Al-Vaſſeſhi, & après lui, *Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah* ont auſſi travaillé ſur le même ſujet.

Saouli, *Sabi*, *Ali Ben Abou Feth Al-Katheb*, & pluſieurs autres, ont fait auſſi en général l'Hiſtoire des Viſirs.

Il y a eu pluſieurs Viſirs qui ont écrit, & qui portent entre leurs ſurnoms ou qualité, celle de Viſir.

Viſir Al-Magrebi eſt le titre d'*Aboul Caſſem Houſſain Ben Ali*, qui a écrit ſur le Livre de *Deinouri*, intitulé *Eſſah almanthek*, qui eſt une Logique.

Vazir Al-Coſthi: *Raſchid*, *Viſir d'Algiaptou*, & pluſieurs autres que l'on trouve diſperſés dans cet Ouvrage, nous ont laiſſé des Livres qui portent leur nom. Il y a auſſi pluſieurs Ouvrages qu'ils ont fait compoſer, ou qui leur ſont dédiés, leſquels portent pareillement leur nom.

UD & Oud. Ce mot qui ſignifie en Arabe du *Bois* en général, s'applique particuliérement à celui que les Grecs ont appellé *Xilaloe*, & que nous nommons le *Bois d'Aloès*.

U D.

Les Géographes Orientaux diſent tous que ce bois dont l'odeur eſt exquiſe, ne ſe trouve que dans les Provinces des Indes compriſes dans le premier Climat. Le plus excellent de tous eſt celui qui ſe trouve dans l'Iſle appellée *Senf*, qui eſt ſituée dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'eſt celui que l'on appelle *Al-Oud Al Senfi*, pour le diſtinguer de celui que l'on appelle *Al-Oud Al-Comari*, parce qu'il croît dans une autre Iſle nommée *Comar*, qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Senf; mais dont le bois eſt beaucoup inférieur en qualité à celui de Senf.

Il y a néanmoins pluſieurs Auteurs qui veulent que le bois d'Aloès de *Camnom* ou *Comron*, qui eſt le *Cap de Comorin*, ſoit le plus excellent. Et c'eſt de celui-ci qu'un Roi des Indes fit préſent à Nouſchirvan juſqu'au poids de dix quintaux, qui ſe fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent auſſi que la plus grande quantité de bois d'Aloès, vient de l'Iſle de *Semender*, qui eſt celle que nous appellons *Sumatra*, & le Schérif *Al-Edriſſi* dit que l'on en trouve auſſi dans l'Iſle de *Serandib*, que nous appellons *Zeïlan*.

UD ALHIAT : *Bois de Serpent* ou *Serpentin*. Les Portugais l'appellent *Palo de cobra*, qui ſignifie la même choſe. Le Schérif *Al-Edriſſi* dit qu'il eſt aſſez ſemblable au bois que les Arabes appellent *Aker Carha*, qui eſt le *Pirethre*, ſinon qu'il eſt plus noir.

Ce bois qui eſt excellent contre les morſures de ſerpent, & qui en a la ſignature, à cauſe de ſa reſſemblance, croît particuliérement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes *Gougou*, qui eſt apparemment ce que nous appellons le *Congo*.

UDAN ou UOEN. Nom d'une Ville qui eſt des dépendances de celle de Bokhara dans le Mavoralnahar. C'eſt de cette Ville que *Daoud Ben Mohammed Al-Fakih*, le Juriſconſulte, a pris le ſurnom d'*Udeni*. Ce Docteur a compoſé un Livre intitulé *Agiara albehaïm*, dans lequel il traite des Loix qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peuvent cauſer.

VEG' ou VETCH, que l'on prononce auſſi *Betch*. C'eſt ainſi que les Turcs appellent la Ville de *Vienne* en Autriche, & même la Province entiere d'Autriche. C'eſt auſſi de-là que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur *Vetch* ou *Betch Kirali*. (*V. le titre de* BETCH.)

VEIS. (*V. le titre d'*AVIS) *Solthan Veis*. C'eſt *Ahmed Ben Avis*, que l'on nomme auſſi *Ahmed Gialairi* & *Ahmed Ilekhani*.

VEISSI. Celui qui eſt de la race de *Veis* ou *Avis*.

UGIUK & UTCHOUK. Surnom qui fut donné aux trois enfants des ſix qu'Ogouzkhan laiſſa. Les trois aînés furent nommés *Bouzouk*, & eurent en partage l'Arc d'or que leur pere leur donna en mourant. Ces trois derniers reçurent auſſi de lui les trois fleches d'or qui furent trouvées avec l'arc; & comme la fleche eſt parmi les Mogols le ſymbole d'un Envoyé ou d'un Lieutenant, ils furent ſoumis à leurs trois freres aînés qui avoient reçu l'arc, ſymbole du commandement.

Utchouk peut ſignifier en Langue Turque deux choſes. Car ce mot pourroit être le même que *Outchok*, qui ſignifie *trois fleches*, ou le même que *Coutgiouk*, qui ſignifie *petit*, & qui correſpondroit à *Buzouk*, ſurnom des aînés, qui pourroit être le même que *Bouiouk* comme le prononcent aujourd'hui les Turcs, pour ſignifier *grand*. (*V. les titres de* BUZUK *ou* BOUZOUK, *& de* OUTCHOK.)

UGULMISCH. Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï, fils de Ginghizkhan, qui régnoit dans le Turqueſtan du temps du Poëte *Sâdi*, vers l'an 656e. de l'Hég.

U'IL. (*V. le titre d'*AÏOUIL.)

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan ou Decan aux Indes. L'on n'en parle ici qu'à cauſe qu'il ſemble que ce ſoit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée *Soumenat*, qui eſt dans la même poſition que Viſapour.

VISSI. (*V. le titre de* MAHER VISSI, *& celui de* VEÏSSI.)

ULH. Nom d'une Iſle & d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui n'eſt pas fort éloignée du continent, dans la Mer que les Arabes appellent *Bahr almodhallam*, & qui nous eſt connue ſous le nom d'*Océan Atlantique*.

Il y a dans cette Iſle une ſaline ou marais ſalant, d'où l'on tranſporte le ſel dans le pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent *Nil Soudan* : le *Nil des Negres*. Car ces Peuples ne tirent point de ſel d'aucun autre endroit.

Cette Iſle eſt diſtante de l'embouchure du Niger, d'une journée ou environ de navigation, c'eſt-à dire de 100 mille, ou de 30 lieues, ſelon le Scherif *Al-Edriſſi*.]

ULU. Ce mot ſignifie en Turc deux choſes. Premiérement un *Mort*, & il vient d'*Ulmek*, qui ſignifie *mourir*. Secondement, il ſignifie ce qui eſt haut & élevé, & c'eſt un mot abrégé d'*Ulug*, qui a cette ſignification dans l'ancienne Langue Turqueſque & Mogolienne. (*V. plus bas le titre de* ULUG.)

Ulu deguizi. Les Turcs appellent auſſi en notre Langue la Mer morte, qui eſt l'interprétation du mot Turc.

ULUF, ou ULOUF. Ce mot eſt le plurier d'*Alf*, qui ſignifie en Arabe, *Mille*.

Ketab al-Ulouf. C'eſt le titre d'un Livre d'*Abou Madſchar*, célebre Aſtronome, que nous appellons *Albumaſſar*. Ce Livre traite des millions d'années de la durée du monde, & des grandes conjonctions des planetes qui s'y ſont faites, avec les pronoſtics des grands évenements qu'elles devoient cauſer touchant la révolution des Etats, & l'établiſſement des différentes Religions. (*V. le titre d'*ABOU MASCHAR.)

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Seharokh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavoralnahar & dans le Turqueſtan, de la part de Schahrokh ſon pere, juſqu'en l'an 851e. que Schahrokh mourut.

Ce Prince ayant appris que ſon neveu Ala aldoulat, fils de Baïſancor, s'étoit emparé auſſi-tôt après la mort de Schahrokh ſon aïeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khoraſan, & s'étoit ſaiſi de la perſonne d'Abdallathif ſon fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambaſſadeurs à ſon neveu, pour traiter de la paix avec lui, & pour retirer Abdallathif de ſes mains.

Abdallathif ayant été rendu à ſon pere, & conduit à Samarcande, la paix fut ſignée entre Ulug Beg & Alaaldoulat. Mais cette paix dura peu. Car Ulug Beg ne pouvant ſouffrir qu'Ala aldoulat demeurât en poſſeſſion du Khoraſan, ſur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dès l'année ſuivante accompagné de ſes deux enfants, Abdallathif & Abdaláziz, à la tête d'une puiſſante armée, l'attaquer, & lui donna bataille auprès de Morgab, à 14 paraſanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat,

Alaaldoulat, ne pouvant ſoutenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate couture, & contraint de fuir & de ſe retirer auprès de Babor ſon frere. Après cette victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat, & monta ſur le trône de Schahroàh ſon pere. Mais il n'y demeura pas long-temps paiſible. Car Alaaldoulat & Babor ayant mis une groſſe armée ſur pied, entreprirent de le chaſſer du Khoraſan.

Ulug Beg ſortit de la Ville de Herat, alla au-devant d'eux, & les chaſſa de la Ville d'Aſterabad, qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de ſe refugier auprès de leur autre frere le Sultan Mohammed, qui régnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna auſſi-tôt en la Ville de Herat, où ſa préſence étoit fort néceſſaire. Car pendant ſon abſence, les habitants des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient ſoulevés, & avoient mis à leur tête, Iar Ali le Turcoman, fils d'Eſcander, & petit-fils de Cara Iouſſouf, premier Chef & Fondateur de la Dynaſtie du *Mouton Noir*, & les révoltés ne prétendoient rien moins que de ſe rendre maîtres de la Ville de Herat. Mais Ulug Beg retourna aſſez à temps pour les châtier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ſes troupes, l'an 852e. de l'Hég.

Dans la même année, Ulug Beg quitta la Ville de Herat, & retourna en ſa Ville Royale de Samarcande. Son abſence donna occaſion à Mirza Babor de venir dérechef à Aſterabad, & delà à Herat, où les habitans irrités du pillage de leurs Fauxbourgs, lui ouvrirent les portes, & peu après Abdallathif ſe révolta contre ſon propre pere, & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant réduire ſon fils à la raiſon, marcha avec ſes troupes du côté de Balkh. Mais ſon fils, au-lieu de ſe ſoumettre, vint à la tête d'une armée au-devant de lui, lui donna bataille, le défit, le fit priſonnier, & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, après quelques formalités de procès faites contre lui, le fit enfin mourir l'an de l'Hég. 853e.; ce qui eſt marqué par ces deux mots, *Abbas kuſcht* : *Abbas l'a tué*, dont la valeur numérique des lettres Arabiques, fait juſtement ce nombre. (*Lebtarikh. Khondemir.*)

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils dénaturé Abdallathif, qui ne jouit du trône de ſon pere, que pendant ſix mois, quoiqu'il eût encore fait mourir ſon frere Abdalaziz.

Ce Prince, qui fut ſi malheureux, étoit doué cependant de très-grandes qualités. Car outre qu'il étoit très-vaillant, il s'étoit auſſi appliqué à l'étude des Sciences, & particuliérement à l'Aſtronomie. Car c'eſt ſous ſon nom & ſous ſon autorité, que furent compoſées les Tables nommées *Zig' Ulug Beg*, dans la Ville de Samarcande, par *Gaiatheddin Giamſchid*, & par *Cadhizadeh Al-Roumi*, les plus grands Aſtronomes de leur temps.

Salaheddin, ſurnommé *Cadhizadeh*, avoit été ſon maître, & mourut avant que l'Ouvrage fût achevé; de ſorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba ſur *Ali Ben Gaiatheddin Mohammed Giamſchid*, ſurnommé *Al-Couſchgi*, natif de Samarcande. (*V. le titre de* Zig.)

L'Ouvrage intitulé *Mârifat Al-Tauarikh*, qui fait partie des Tables Aſtronomique d'Ulug Beg, qualifie ce Prince, *Sultan Al-Hind u Al-Sind* : *Roi des deux Indes*, & on lui donne 41 an de regne, quoiqu'il n'en ait régné proprement que 2, après la mort de Schahrokh ſon pere.

Khondemir, *Giannabi* & *Ben Iouſſouf* donnent à ce Prince les ſurnoms ou titres d'*Al-Malek Al-Saïd* de *Kurkan*, & de *Saheb Keran*, titres que Tamerlan avoit porté, & qu'il laiſſa comme héréditaires dans ſa famille.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des enfants de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmi ceux qui ont partagé ſes Etats. Car ſelon l'uſage des Mogols, les cadets ou derniers enfants n'ont ſoin que de l'économie dans la maiſon de leur pere, de laquelle ils ne ſortent point, & n'ont aucune part à ſa ſucceſſion. C'eſt pourquoi Ogtaï Chan ayant été élevé ſur le trône pour tenir la place de Ginghizkhan ſon pere, ce Prince fit d'Ulug Novaïn ſon petit frere, Grand-Maître de ſa Maiſon, & ce fut le même qui lui préſenta à boire dans la cérémonie de ſon Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maiſon, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot ſignifie en Turc, un *Renégat*. Ulug' Ali, appellé par corruption *Louich Ali*, eſt Ali, Renégat Calabrois, qui arriva par ſon mérite militaire, juſqu'à la Charge de Capitan Paſcha & de Viſir, ſous le Sultan Selim, II du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre qu'à Khaïreddin, ſurnommé *Barberouſſe*. Ce fut lui qui ſauva les reſtes de l'Armée Ottomane, après la bataille de Lepante, donnée l'an 979e. de l'Hég.

UNG ou Avenk. C'eſt ainſi que les Mogols appellent celui que nous nommons en François, *Jean*, quoique l'origine de ce mot ſoit le mot Hébreu *Jokhanna* & *Jokhannan*. Ainſi *Ungkhan* ou *Avenkhan*, eſt le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens, le *Prêtre-Jean*, à cauſe qu'il étoit Chrétien, lui & la plus grande partie de ſes ſujets. Il régnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Aſie en tirant vers le Septentrion, ſur une Tribu ou race des Mogols qui portoient le nom de *Kerit*, & ſon Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie juſqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée ou du Japon.

Tamugin, dit *Ginghizkhan*, prit la fille d'Ungàhan en mariage, l'an 599e. de l'Hég. Mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépouillât ſon beau-pere de ſes Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ſes conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ſes armes retentit dans la Perſe. (*V. le titre de* Avenk Khan.)

UNS algelil fi tarikh alcods u alkhalil : *Hiſtoire de la Ville de Jeruſalem, & de celle de Hébron, depuis Adam juſqu'en l'an 900 de l'Hég.*, compoſée par le *Cadhi Mogireddin Aboul Iemen Abdalrahman al-Olaimi, al-Omari*, Docteur Hanbalite, mort l'an 927e. de l'Hég. L'Auteur compoſa cet Ouvrage ſous le regne de Maleà al-Aſchraf Caïtbaï, le 17e des Sultans des Mameluca d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens. Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

UNS alferid u bakiat almorin. Livre qui traite des choſes ſpirituelles & de dévotion, à la maniere des Muſulmans, compoſé par *Aboulfarage Abdalrahman*, connu ſous le nom d'*Ebn al Giouzi*, mort l'an 591e. de l'Hég.

UNS allehan men kelam Othman Ben Affan : *Apophthegmes d'Othman*, 3e. Khalife, recueillis & mis en langue Perſienne par le Poëte *Raſchideddin Mohammed Ben Mohammed*, ſurnommé *al-Vathvath*, *al-Kateb*, mort l'an 552e. de l'Hég.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes ou Sentences des autres trois Khalifes appellés *al-Raſchedin*, qui ont précédé Moavie; à ſavoir, d'Aboubekr le premier de tous, ſous le titre de *Tohfat al-Siddik*; du ſecond, qui eſt Omar, ſous le titre de *Fadhl al-Khetthab*, & d'Ali, qui eſt le quatrieme, ſous le titre de *Mathloub althaleb*, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait alluſion aux noms de ces

UN.

quatre Khalifes qui ſont *Siddik*, pour Aboubekr; *Ketthab*, pour Omar; *Ben Affan* pour Othman, & *Thaleb* pour Ali, qui eſt dit *Ben Abi Thaleb*.

UNS ALMONCATHEÏN. Titre d'un Livre compoſé par *Ebn Abi Iſmaïl Ben Haſſan, Ben Houſſaïn al-Moſſali*. Cet Ouvrage contient 300 Haditb ou Traditions prétendues recues de Mahomet, & 300 Hiſtoires qui y ont du rapport avec un Quatrain ſur chacune. *Hagi Khalfah* nomme cet Auteur, *Abou Mohammed Modfa Ben Iſmaïl al-Scheïbani, al-Moſſali*, mort l'an 603e. de l'Hég.

UNS ALMORIDIN U SCHAMS ALMOCIALESSIN: *Hiſtoire du Patriarche Joſeph*, compoſée par *Khouageh Abdallah al-Anſari, al-Heraoui*.

UNS ALMOSSAFER U GIALIS ALHADHER: *Le Compagnon de Voyage*. Titre d'un Livre compoſé par *Abdallah Mohammed Ben Ali, Ben Mohammed al-Bagdadi*.
Il y a encore un autre Livre fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un *Obeidallah*.

UNS FI FADHAÏL ALCODS. Livre ſur les Excellences & Prérogatives de la Ville de Jéruſalem, compoſé par *Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hoſſaïn*, Docteur Schafeïen.

UNS ALVAHIO. Titre d'un Livre hiſtorique & moral, compoſé par *Abou Manſor Abdalmalek al Thalebi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1160.

UNS ALVAHID FI KHAS ALTAUHID. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'eſt proprement un Commentaire ſur deux *Reſſalat* ou *Traités* ſur la même matiere ſans nom d'Auteur.

VOCOUF Al-Nabi fil Coran. Livre des demeures ou ſtations, c. à d. pauſes & interruptions qui ſe font dans la Lecture de l'Alcoran, compoſé par *Abou Obeïdallah Ben Iſſa al-Mocri*, qui en marque 17, & ne paſſe pas ce nombre

VOGIOUH ALMASFERAH AN TAÏASSAR ASHAB ALMAGFERAH. Titre d'un Livre compoſé par *Naſſer eddin Abdaldaïm*, ſurnommé *Ebn al-Molakken*. C'eſt un Traité qui enſeigne le moyen d'obtenir le pardon de ſes péchés.

URAN, & Uranbau, ou Ouranbau. Nom d'un animal terrible, ou plutôt fabuleux, qui fait ſa retraite dans la Montagne d'Ahermeu, qui n'eſt pas moins fabuleuſe que cet animal. L'Auteur du *Thamurath Nameh* en fait la deſcription, & dit qu'il vole par les airs comme un aigle, & dévore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche ſur la terre comme un hydre ou comme un dragon, & ne trouve aucun animal qui lui puiſſe réſiſter. Le même Auteur dit que la Pierre Royale, nommée *Schah Muhureh*, ſe tire de la tête de cet animal, qui eſt apparemment le *Griffon*, que nous tenons communément être un animal fabuleux, quoiqu'il ſoit vrai qu'il y ait des oiſeaux beaucoup plus forts, & plus gros que nos vautours & nos aigles, ſelon le rapport de pluſieurs Hiſtoriens Hébreux, Arabes, Grecs & Latins, dont pluſieurs ſont très-dignes de foi.

URGENDI & Urkendi. Surnom de *Haſſan Ben Manſour*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali: Dictées ſur diverſes matieres*, qui mourut l'an 592e. de l'Hég. (*V. plus bas le titre de* Urkenn *ou* Urkeng'.)

URIAL. Les Arabes ſe ſervent de ce mot, qui

UR.

eſt tiré du Chaldaïque & du Syriaque *Ouraïa* & *Ouroïo*, pour ſignifier un *Maître* ou *Docteur de la premiere Claſſe*, tels qu'ont été *Edris, Khedher, Hermès*, qui portent les titres de *premier, ſecond*, & *troiſieme Maîtres*, ou *Docteurs de l'Univers*.

URKEND. Ville du Pays de Msuaralnahar, ou de la Tranſoxane, que *Naſſireddin* & *Ulug Beg* placent ſous les 102^d. 50'. de Long., & ſous les 44^d. de Lat. Septent. dans le 6e. Climat. L'on pourroit croire que cette Ville ſeroit la même que *Urkeng'* ou *Corkang'*. Mais *Aboulfeda*, lui donne une poſition bien différente. Car en diſant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande, & l'autre petite, il donne à la premiere ſeulement 84^d. 1'. de Long., & 42^d. 17'. de Lat. Septent. Et pour la ſeconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent *Giorgiane*, il lui donne 84^d. 5'. de Long., & 43^d. 45'. de Lat. Septent.
Al-Birouni écrit auſſi que Giorgianiah ou Corcang' eſt ſituée ſur la rive Occidentale du fleuve Gihon; ce qui ne paroit pas pouvoir s'accorder avec la poſition d'Urkend, qui eſt ſituée au-delà du même fleuve Gihon, du côté de ſa rive Orientale.

UST & Usta, & surnement Abesta. Nom d'un Livre des Mages de Perſe, Diſciples de *Zoroaſtre*, qui n'eſt proprement que le Commentaire ou la Gloſe des deux Livres de *Zoroaſtre*, nommés *Zend* & *Pazend*. L'on parlera plus bas du *Zend*, & on a déja parlé du *Pazend*. Il ſuffira de dire ici que le *Zend*, qui ſignifie *Livre de Vie*, & le *Pazend*: le *Fondement* ou *les Principes de ce même Livre*, ſont deux Ouvrages qui contiennent proprement la Loi écrite des Zoroaſtriens, & que l'*Uſta* ou *Abeſta*, eſt leur Loi non écrite, qui contient pluſieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loi écrite, de même que le *Talmud* parmi les Juifs.
Ce Livre, auſſi-bien que les deux autres, eſt écrit en vieux Langage Perſien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque que la Peblévanique qui eſt une autre ancienne Dialecte de la Langue Perſienne. Les mêmes Zoroaſtriens ou Mages de Perſe, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Légiſlateur, & qu'ils ſurnomment *Zerdaſt*, comme qui diroit *Azerdouſt*: l'*Ami du Feu*, diſent par la plus grande réverie du monde, que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaiſe ardente, chantoit au milieu des flammes les Verſets de l'*Uſta* ou de l'*Abeſta*, de même qu'un roſſignol fait ſes roulements & ſes fredons au milieu des roſiers; & *Schems Fakhri* dit que l'humilité découvre la grandeur de l'ame, de même que l'*Uſta* explique & déclare les Myſteres du *Zend*.

UTAKIN ou Outakin. Nom du frere de Tamougin ou Ginghizkhan, qui ne ſortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idole des anciens Arabes, pris ou contrefait du véritable nom ou attribut de Dieu, *Aziz*, qui ſignifie en Arabe, *Grand* & *Puiſſant*.

UZBEK. Nom d'un Prince ou Sultan de la race de Ginghizkhan, qui régnoit dans le grand & vaſte Pays nommé *Deſchi Captchak*, qui s'étend au-deſſus de la Mer Caſpienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainſi que ſes peres, avoit été dépouillé par Tamerlan & ſes ſucceſſeurs de la Province Tranſoxane.
Uzbek eut un fils nommé *Gihan Bek*, & de celui-ci eſt deſcendu Schaïbek, iſſu de Touſchi ou Giougikhan. C'eſt lui qui eſt proprement le Fondateur de la Dynaſtie que l'on nomme *Daulat al-Uzbekiat*.

Schaïbek Khan, ſelon le *Lebtarikh*, étoit fils de Borak Sultan, fils d'Aboul Khaïr Khan. Il reprit ſur les enfants de Tamerlan, la Tranſoxane l'an 904°. de l'Hég., après la mort du Sultan Mirza Houſſaïn, & entra enſuite dans le Khoraſan, en l'an 913, d'où il chaſſa Badi alzaman, & fut enſuite défait & tué par Schah Iſmaël Sofi, auprès de la Ville de Merou, l'an 916. (*V. ſon titre, & celui de* Baaor Mirza.)

Le ſecond Prince de cette Dynaſtie, eſt Couſchikhan mort l'an 936.

Le troiſieme, Abou Saïd, fils de Couſchangi, mort l'an 939.

Le quatrieme, Obeïdallah Khan, couſin du Schaïbek, mort l'an 946.

Le cinquieme, Ahdallah Khan, mort l'an 947.

Le ſixieme, Abdallathif Khan, qui régnoit encore l'an 948.

Tous ces Princes & leurs ſucceſſeurs ont été toujours en guerre, & le ſont encore à préſent avec les Rois de Perſe de la race de Schah Iſmaël Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maiſon du *Mouton blanc*, fils d'Ali Beg, & petit-fils de Cara Iluk Othman.

Les Arabes l'appellent *Haſſan al-Thauil*: *Haſſan le Long*; ce qui ſignifie auſſi *Uzun Haſſam* en Turc, & c'eſt de ce nom-ci que les Européens ont formé ou corrompu celui d'*Uzum Caſſan*. Il ne faut pas cependant le confondre avec *Haſſan bouiouk*: *Haſſan le Grand*, qui fut Prince de Bagdet après la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Ginghizkhaniens en Perſe, & Fondateur de la Dynaſtie, nommée *Daulat Ilekhaniat*. (*V. ſon titre particulier.*)

Uzun Haſſan eſt auſſi ſouvent nommé ſimplement *Haſſan Beg*. C'eſt le plus illuſtre de la Dynaſtie du *Mouton blanc*, qui jetta les fondements de ſa Monarchie dans le Diarbekr ou Méſopotamie, dont Cara Iluk Othman ſon aïeul s'étoit emparé, après en avoir chaſſé al-Malek al-Dhaher Iſſa, dernier Prince de la Dynaſtie des Artacides ou Ortocides.

Il n'eſt cependant que le ſixieme Prince des Turcomans de la Dynaſtie d'*Ak Coionlu*, ou du *Mouton blanc*, & il ne commença proprement ſon regne qu'après avoir dépouillé ſon frere Gehanghir de la plus grande partie de ſes Etats, l'an 871°. de l'Hég. Dans la même année, il défit & tua Gehan ſchah, Prince de la Dynaſtie du *Mouton Noir*, avec toute ſa famille.

L'an 873, Uzun Haſſan défit en bataille rangée, & tua Aboul Said, fils d'Ahmed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khoraſan; & après ces grands exploits, ſe voyant maître de toute la Perſe, il entreprit d'attaquer Mahomet ſecond, Sultan des Turcs. Mais il fut défait auprès d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même ſon fils Zeïnel dans la bataille; en ſorte que depuis ce temps-là, ſa puiſſance, qui avoit toujours cru juſqu'alors, trouva le point de ſa décadence, & il mourut l'an 883°. de l'Hég., laiſſant cinq enfants mâles, leſquels s'entendant mal entre eux, donnerent occaſion à Schah Iſmaël Sofi de les détruire.

Khondemir dit qu'il mourut ſur la fin de l'an 882 dans la Ville de Tauris, après avoir régné 11 ans, pendant lequel temps il reprit la Méſopotamie, que Cara Iouſſouf, Turcoman du *Mouton Noir*, avoit enlevée à ſon aïeul ſur Gihan ſchah ſon fils, après quoi il conquit la Ville de Tauris & la Province d'Adherbigian qui appartenoient au même Gihanſchah. Il alla enſuite chaſſer de Schiraz, Mirza Iouſſouf, fils du même Gihan ſchah. Il le fit mourir, & ſe rendit ainſi le maître de la Perſe, du Kerman, de l'Iraque & de Bagdet.

Les Annales Turqueſques marquent la défaite d'Uzun Haſſan, par Mahomet ſecond, l'an 878°. de l'Hég., en quoi elles different de celles des Hiſtoriens de Perſe, qui la marquent en 876.

Uzun Haſſan eut 7 enfants mâles, dont l'aîné, nommé Ogourlu Mohammed, mourut preſque en même temps que ſon pere. Les ſix autres furent Khalil Mirza, Macſoud Beg, Iacoub Beg, Maſſih Beg, Iouſſouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian. Khalil, Macſoud & Maſſih, ſe ſuccéderent l'un à l'autre.

Z.

ZA.

AB. Nom du 10°. Roi de Perſe, de la race des Piſchdadiens, que quelques Hiſtoriens diſent être le même que *Zou*, & peut être que *Zav*.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit cependant que Zab étoit fils de Zou, & pere de Caïcobad, Fondateur de la ſeconde Dynaſtie des Rois de Perſe, dite des Caïaniens ou Caïanides.

Khondemir veut que Zou ſoit fils de Thahmasb. (*V. plus bas le titre de* Zou.)

ZABELI. Celui qui eſt natif de la Province de Zableſtan. Mahmoud, fils de Schekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur ſous les Samanides, eſt ſouvent nommé *Mahmoud Zabeli*, auſſi-bien que *Mahmoud Gaznavi* ou *Gaznevi*. Roſtam, ce fameux Héros de la Perſe, porte auſſi ce ſurnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur propriétaire.

ZABELI. Surnom d'*Abou Thena Ahmed Ben Mohammed*, qui a écrit l'an 965°. de l'Hég., ſur le Livre intitulé *Adrâb ân caouaëd al-Coran*. (*V. le titre d'*Aarab.)

ZABIN. Nom d'une Riviere de Méſopotamie qui ſe décharge dans le Tigre. Elle a tiré ſon nom de *Zab* ou de *Zou*, 10°. Roi de Perſe de la race des Piſchdadiens, qui en fit creuſer le Canal. Il n'eſt pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent *Zabus*.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indoſtan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui compoſent le Pays de Seud ou Sind, c'eſt-à-dire, au deçà du fleuve Indus, à l'égard de la Perſe. Elle eſt ſituée entre les Provinces de Khoraſan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segeſtan au Midi, & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province ſont Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcoueh, & quelques-uns y ajoutent Cabul, qui eſt la plus Septent., en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays eſt arroſé de beaucoup de ſources, de fontaines, de rivieres & de lacs, & eſt fort montueux, tant du côté du Khoraſan, que de celui de Gaur.

Le Géographe Perſien dit, dans ſon ſecond Traité, que la Ville de Bengehnar, auprès de laquelle il y a une mine d'argent, appartient à la Province de Zableſtan.

Le Pays de Zableſtan porte encore le nom de *Roſtamdar*, à cauſe de Roſtam. (*V. plus haut le titre de* Zabeli, *& ceux de* Gaznah, *& de* Meïmend.)

Khondemir fait mention des montagnes de Zoud, au Pays de Zableſtan, quoique le nom de *Zoud* ſe donne ordinairement aux Monts Gordiens qui ſont en Armenie. C'eſt dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. (*V. ce titre.*)

ZABOLIA, & Zabulia. (*V. le titre de* Zapolia.)

ZACAH & Zacouah. Les Muſulmans appellent ainſi la portion de leurs biens qu'ils doivent diſtribuer, ſelon leur Loi, aux pauvres. On lui donne ordinairement le nom de *Dixme*; mais c'eſt abuſivement, tant parce que cette portion ne ſe donne pas

ZA.

aux Imams ou aux Moſquées, qu'à cauſe que ſouvent elle va juſqu'au 5°., ſelon la nature des biens que l'on poſſede, & que les bons Muſulmans ſe dépouillent ſouvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens pluſieurs fois dans leur vie, pour ſatisfaire à cette obligation. Il y en a eu même pluſieurs, comme Haſſan, fils d'Ali, & autres, qui ſe ſont dépouillés entiérement de tous leurs biens en une ſeule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de *Zacah* ſe prend ſouvent chez les Muſulmans pour celui de *Sadacah*, qui ſignifie *Aumône*, & il vient de *Zaca*, qui ſignifie *Purifié*, à cauſe que l'*Aumône*, diſent les Muſulmans, purifie le reſte des biens que l'on poſſede, après qu'on s'eſt acquitté de ce devoir. C'eſt ce que diſent auſſi les Juifs, lorſqu'ils parlent des premieres & des ſecondes Décimes ordonnées par la Loi.

ZACLIZAH Adassi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de la Mer Adriatique ou du Golfe de Veniſe, que les Anciens ont appellée *Zacynthus*, & que nous nommons ordinairement le *Zante*.

ZACOUM. Nom d'un arbre infernal, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, dont les fruits ſont des têtes de Démons. Il en eſt fait mention dans l'Alcoran. Mais c'eſt auſſi un véritable arbre épineux, qui porte des fruits très-amers; ce qui a donné lieu à la Fable, & occaſion à un Docteur Muſulman de dire que les têtes de Démons dont il eſt parlé dans l'Alcoran, ſont les têtes des Arabes. (*V. le titre d'*Arab.)

ZAD. Ce mot Arabe qui ſignifie *Proviſion*, & particuliérement celle que l'on porte en voyage, quand l'on marche en caravane dans le Levant, ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres.

ZAD alarefin: La *proviſion des hommes ſpirituels*. Titre d'un Livre Perſien diviſé en 5 Sections. Dans la premiere il y a un combat, *beïn aläel u alëſchk*, *entre l'Entendement & l'Amour*; la ſeconde contient une diſpute entre la nuit & le jour; la troiſieme traite, *fi dervîſch alhakiki u almegiazi*: *du véritable Derviche ou Religieux*, & de celui qui eſt poſtiche ou hypocrite; la quatrieme, du ſecours de la grace néceſſaire à l'homme; la cinquieme, de l'orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage eſt ſans nom d'Auteur.

ZAD alfakir: La *proviſion du pauvre*. Titre d'un Livre qui traite de la Secte Hanifienne, compoſé par *Ebn Hemam*, commenté par *Menſchari*, ſous le titre de *Nozhat alhaſſir*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 602.

ZAD almossafer: La *proviſion du Voyageur*. Titre d'un Ouvrage en 50 Vol., compoſé par *Abou Haſſan Ben Ahmed Al-Asthar*, *Al Hamadani*.

ZAD almossafer fil thebb. Livre de Médecine, compoſé par *Ahmed Ben Ibrahim Al-Giaraz*, *Al-Thabib*, mort l'an 473°. de l'Hég.

Il y a auſſi ſous le même titre un autre Ouvrage de Médecine, compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al-Sarakhſi*, *Al-Thabib*, mort l'an 800. de l'Hég.

ZAD almossafer. Poëme Perſien compoſé par *Mir Heuſſain*, mort l'an 770°. de l'Hég.

ZAD ALMOSSAFERIN : *La proviſion des Voyageurs.* Titre d'un Ouvrage hiſtorique, compoſé par *Aboul Bahr Al-Safouan Ben Edris, Al-Kateb.*

ZAD ALMESSAKIN ELA MENAZEL ALSAÏRIN : *Proviſion des pauvres dans chaque journée de voyage.* Titre d'un Livre compoſé par *Cothbeddin Ali Al-Kenzerani.*

ZAD ALMOSCHTAKIN OU ZAD ALTHALERIN : *Proviſion des Deſireux & des Aſpirants.* Livre de Spiritualité & de dévotion, compoſé par *Abdallah Elahi.*

ZAD ALMOTTAKIN : *Proviſion de ceux qui craignent Dieu.* Titre d'un Ouvrage d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Haſi Al-Bokhari.*

ZAD ALRAKEB. Recueil de divers Ouvrages de Poéſies, fait par *Mahmoud Al-Eſfahani*, mort l'an 507°. de l'Hég.

ZAD ALRAFAK. Titre d'un Livre compoſé par *Sadreddin Al-Abiourdi*, ſur les converſations & ſur les entretiens familiers.

ZAD ALZOHAD. Livre de *Schamſeddin alarefin Ioufſouf Ben Naſſer Al-Souſſi*, ſur la Vie retirée, auſtere & pénitente de ceux que l'on appelle du nom de *Zahed*, dont le plurier eſt *Zohad.*

ZAD ALMASSIR : *Proviſion de celui qui veut marcher dans la voie du ſalut.* C'eſt le titre d'un Livre de Religion fort eſtimé parmi les Muſulmans. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs myſtiques & ſpirituels.

ZAD FI MECALI ALKELAM. Titre d'un Traité compoſé par *Aboubeker Mohammed Ben Aboul Caſſan Al-Anbari*, ſur les paroles qui ſont citées ſans nom d'Auteur, avec le ſimple mot de *Coulham*; *ils diſent*, ou bien, l'*on dit.* Cet Ouvrage a été abrégé par *Khethab Ben Ioufſouf Al-Corthobi*, mort l'an 450°. de l'Hég.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Couſah, qui s'appelloit autrement *Abou Hodhail Ben Sabbah*, Diſciple d'*Abou Hanifah* : homme de grande piété, & fort autoriſé dans ſes déciſions, & on diſoit de lui qu'il n'étoit inférieur à *Abou Hanifah*, que parce que ce Docteur l'avoit précédé. Cet Imam étoit né l'an 110°. de l'Hég., & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de diſtribuer les aumônes des *Bani Tamim*, c'eſt-à-dire des *héritiers & ſucceſſeurs de Tamim*, qui provenoient d'une fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'eſt ce que nous appellons le *Safran.* Le meilleur ſe tire de delà la Riviere, c. à d. de la Tranſoxane, autour des Villes de Vaſchgerd, de Sauman & de Saganian.

ZAFARANI : Un *Safranier* ou *Vendeur de Safran.* C'eſt le nom ou ſurnom d'un Auteur qui a compoſé des *Amali*, qui ſont des *Dictées* d'un Profeſſeur ſur différentes matieres, & particuliérement ſur celles de la Théologie Muſulmane.

ZAGARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur les confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ſes dépendances pluſieurs Bourgades très-peuplées, dont tous les habitants ſont appellés *Zagarin.* Ils ont quantité de troupeaux de chameaux qu'ils louent aux marchands leurs voiſins. Car pour eux, ils ne font négoce que de marchandiſes viles & de bas prix.

Cette Ville n'eſt éloignée que de 6 journées de celle d'Engimi, & de 8 de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait ſa demeure ordinaire.

Nous avons vu ici en France un Prince d'Ethiopie qui portoit le titre ou le nom de *Zagarah.* On l'appelloit *Zaga Chriſt.* Car les Ethiopiens ont accoutumé d'ajouter le nom de *Chriſt* ou *Chroſtos*, à leurs noms & qualités.

Le mot de *Zingari*, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohémiens, pourroit venir de celui de *Zagarin*, auſſi-bien que celui de *Zeng.* (*V. ce titre.*)

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent *Zeng'*, & que nous nommons le *Zanguebar* ou la *Côte de Cafrerie.* Elle eſt diſtante de Dancalah, en tirant vers le Couchant, de 20 journées de chemin. Le Géographe Perſien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. (*V. le titre de* SOFALAH.)

ZAGERBED. C'eſt le nom du ſecond Livre des quatre principaux que les Indiens appellent *Bed* ou *Beth*, dans leſquels toute la Théologie, ou plutôt Mythologie & la Philoſophie des Brachmanes ſont contenues.

ZAGIAG' : *Verrier* ou *Marchand de Verres.* C'eſt le ſurnom d'*Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al-Seri, Ben Sahal*, dit *Al-Zagiag'*, *Al-Nahoui.* C'étoit un très-ſavant Grammairien, c'eſt-à-dire, dans la Littérature Arabique, auſſi-bien que dans la Loi. Il avoit été diſciple dans cette derniere Science des Docteurs *Mobarrat* & *Thâleb*, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310°. de l'Hég.

Il eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, de ceux qui portent les titres de *Mâni Al-Coran*, d'*Eſchtecak* & de *Nauader.* Il a fait auſſi un Commentaire ſur la Grammaire en Vers de *Sibouieh.* (*V. le titre de* HOSRI, *& celui de* NADHAM.)

ZAGIAGI. Surnom d'*Ishak*, fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé ſur la Grammaire auſſi-bien que ſon pere, & a donné un Ouvrage ſur cette matiere intitulé *Idhah fil nahou.*

ZAGIAGI. Surnom d'*Aboul Caſſem Abdalrahman*, fils d'Ishak Al-Zagiagi, & petit-fils d'Ibrahim Al-Zagiag'. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab alkateb*, & il mourut l'an 393°. de l'Hég.

ZAHAR ou ZAHR, que les Perſans & les Turcs prononcent *Zeher.* Il ſignifie une *fleur*, & devient auſſi-bien qu'*Azhar*, qui eſt ſon plurier, le titre de pluſieurs Ouvrages.

ZAHR ALANASCHI FI NAOUADIR AL-AAMASCHI : *Les fleurs ſépulchrales.* Titre d'un Livre qui contient l'Eloge d'Aâmaſch Soliman Ben Tholoun Al-Schami. (*V. le titre d'*AAMASCH.)

ZAHR ALANIK : *La belle fleur.* Titre d'un Livre compoſé par *Abdalrahman Al-Bagdadi*, dit *Ebn Al-Giouzi.*

ZAHR ALDASSEM FI AUSSAF ABOUL CASSEM : *La fleur riante.* Deſcription des belles qualités de Mahomet, écrite par *Aboul Fotoub Naſrallah Ben Abdallah*, ſurnommé *Ebn Al-Canes*, Poëte Arabe qui mourut l'an 667°. de l'Hég.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de *Zahr albaſſem*, avec l'addition de *ſi ſîrat Abil Caſſem.* C'eſt la Vie de Mahomet, écrite par *Olaeddin*

Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462°. de l'Hégire.

ZAHR ALBAIÎN FI ÊLM ALMAALIÎN. Livre qui traite de la chaſſe en général, & de toutes les manieres de chaſſer avec les filets, l'arbalêtre, les flambeaux, & les chandelles, & autres manieres qui ſervent à la chaſſe & à la pêche. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Mohammed Ben Aboubekr Al-Dhargouni*, *Al-Mefri*, Egyptien de nation.

ZAHR ALRABI : *Fleur printanniere.* Ouvrage hiſtorique, compoſé par *Aboul Farag' Al-Codamah Ben Giafar Al-Kateb.*

ZAHR ALRABI FI SCHAUAHED ALBADI. Ouvrage de Rhétorique, compoſé par *Scharaf Houſſain Ben Soliman Al Halabi.*

ZAHR ALARISCH FI AHKAM ALHASCHISCH. Titre d'un Livre compoſé par *Badreddin Abou Abdallah Mohammed Ben Abdallah Al-Zerkeſchi*, ſur les Loix & Statuts qui regardent l'uſage de l'*herbe*; c'eſt-à-dire du *Beng.* (*V. ce titre.*)

ZAHR FI MAHASSEN SCHÎR AHEL ALASR : *Traité des Ouvrages des Poëtes modernes*, par *Ebn Nagiar Mohib eddin.*

ZAHR ALKEMAM U SABR IOUSSOUF. Titre d'un Livre qui traite du ſilence & de la patience du Patriarche Joſeph, compoſé par *Abou Ali Omar Ben Ibrahim Al-Anſari.*

ZAHR ALRIADH. Titre d'un Livre compoſé par *Abdallah*, fils du Khalife Al-Môtazz Billah, l'Abbaſſide. C'eſt un Ouvrage hiſtorique qui a été imité par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al-Caſthalani*, mort l'an 923°. de l'Hég.

ZAHR ALMOBASSAM. (*V. le titre de* ZAHR ALBASSEM, *& celui de* ESCHARAT ELA SEÎRAT.) Ce ſont des Livres qui traitent de la Vie & des Eloges de Mahomet.

ZAHR ALMOTHAI'AL FI BEÎAN ALHAOITH ALMOADDAL. Livre de *Hadith* ou *Traditions*, compoſé par *Ebn Hagiar*, *Ben Ali Al-Aſcalani*, mort l'an 453°. de l'Hég.

ZAHR ALMULK FI NAHOU ALTURK. Titre d'un Livre compoſé par *Athireddin Abou Haiian Mohammed Ben Iouſſouf Al-Andalouſſi*, mort l'an 745°. de l'Hég., ſur les Turcs & ſur leur langage.

ZAHARAT OU ZAHRAT ALADAB FIL LOGAT ALFARSIAH : *Dictionnaire Perſien*, compoſé par *Schehabeddin Ahmed Al-Cadhi Ben Zakaria*, Cadhi d'Iſpahan.

ZAHRAT ALBOSTAN FI AKHBAR ALZAMAN. Livre hiſtorique, compoſé par *Ali Ben Mohammed Ben Ali Zard.*

ZAHRAT ALNABAT FI MEHEL ALSCHEFAAT : *Traité d'Ebn Tholoun Al-Schami*, ſur les interceſſions & médiations ou Prieres des Saints.

ZAHRAT ALRABI FI ADAIAT ALASSABI. Livre de Prieres pour chaque ſemaine, compoſé par un Schiite.

ZAHRAT ALRIAOH : *Fleurs des Jardins.* Titre d'un Livre compoſé par *Aboul Abbas Ben Abdallah*, *Ebn Al Mogrebi*, *Al-Kiaſſi.* C'eſt une Anthologie, ou Florilege.

ZAHRAT ALRIADH FI AHKAM ALTAUDIH FIL HAIADH : *Traité des Fleurs ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification*, compoſé par *Scherag'eddin Abdallah Ben Mohammed Al-Schahnah Al-Halabi*, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT ALRIADH FIL MOUAEDHAT. Livre de Sermons & Prédications, compoſé par *Tag'aleſſam Soliman Ben Daoud Al-Schamſi.* C'eſt ainſi que *Hoſſaïn Vaïdh*, ou *Vaïz*, cite cet Ouvrage dans ſon Traité intitulé *Tohfat alſalat.*

Le Livre de *Tag'aleſſam* eſt un Recueil de Prédications de l'Auteur du *Ketab al-Farſi*, & des Livres intitulés *Bahagiat alanuar*, *Nozhat alcoloub*, &c. Il eſt diviſé en 27 Séances, ou Entretiens. Ce Livre a grande réputation; mais il ne paſſe pas pour authentique.

ZAHRAT ALÔLOUM : La *Fleur des Sciences.* Livre de Morale compoſé par le Scheïk *Ben Daoud.*

ZAHRAT ALFARDOUS : la *Fleur* ou les *Fleurs du Paradis.* Livre de dévotion, ſans nom d'Auteur.

ZAHRAT ALSCHEBAB, OU ALSCHEBABAH. Livre de Morale compoſé par *Aboubekr Daoud al-Thaheri.* Ce Livre eſt mêlé de proſe & de Vers, & a été compoſé pour les enfants.

ZAHRAT ALNADHERIN U NOZHAT ALCADERIN. Livre qui traite de l'Art de bien écrire en Arabe, ſans nom d'Auteur.

ZAHARAUL. Surnom de *Soliman Ben Mohammed*, *Ben Abou Ali*, *Ben Mohammed Al-Bathalious*, ou *Bathalmious*, ſurnommé auſſi *Al-Caramani.* Il eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Adab alkateb*, & il mourut l'an 576°. de l'Hég.

ZAHED. Ce mot ſignifie proprement un homme retiré du monde, & qui s'abſtient des plaiſirs même licites, & c'eſt le titre que l'on donne à pluſieurs Docteurs Muſulmans qui ont mené une vie pénitente. Il y a auſſi pluſieurs de ces Docteurs qui portent le ſurnom de *Zahedi*, parce qu'ils ſont iſſus de quelque Perſonnage qui portoit le titre de *Zahed.*

ZAHEDI. Surnom d'*Aboul Ragia Mokhtar Ben Mohammed*, qui tire le ſurnom de ſon aïeul *Nag'meddin*, qui étoit *Zahed.*

Zahedi eut pour maître *Sakaki*, & mourut l'an 658°. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un fameux Commentaire ſur le Livre de Métaphyſique & de Théologie Scholaſtique, compoſé par l'Imam *Codouri.* Il eſt auſſi qualifié *Saheb alkoniat* : le *Poſſeſſeur de ſon ſurnom*, à cauſe qu'il imitoit la maniere de vie de ſon aïeul *Nag'meddin*, qualifié *Zahed*, comme l'on a déja dit.

ZAIAT : *Marchand d'huile.* C'eſt le ſurnom de *Khaled Ben Iezid*, Docteur de la Secte d'*Abou Haniſah*, duquel il a été Compagnon & Diſciple. L'Auteur du *Raoudhat alakhiar* rapporte que ce Khaled avoit ouï dire à *Abou Haniſah* ſon maître : *Man abgadhni gidalho allah Moſtiani*, c. à d. *Dieu faſſe Mouſti, celui qui n'eſt pas de mes amis.*

ZAIAT. Surnom d'*Abou Giafar Mohammed Ben Abdalmalek*, *Ben Abban*, connu ſous le nom de *Ben Zaïat*, à cauſe qu'Abban ſon aïeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

Al-Mozeni dit que ce perſonnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles

gens de ſon temps le conſultoient lorſqu'ils avoient quelque difficulté ſur la Langue. Il étoit auſſi très-bon Poëte, & on cite de lui une élégie qu'il fit ſur une de ſes Eſclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ſes amis, pour le conſoler, lui avoient conſeillé de viſiter le ſépulcre de cette fille, & qu'il leur avoit répondu : „ A-t-elle un autre ſépulcre que mon „ cœur ? *Iacoul li alkhallan leyazarto cabrha : fa-* „ *celto fuhal gaïr alfuad laha cabron.*"

Ce Perſonnage fut Viſir du Khalife Môtaſſem l'Abbaſſide, & fut confirmé dans ſa Charge par Motavakkel ſon ſucceſſeur. Mais ayant fait quelque choſe qui déplaiſoit à ſon maître, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de cloux pointus, où, après avoir demeuré 40 jours, il mourut l'an 203°. de l'Hég., au rapport de *Ben Caſſem*, dans ſon *Raoudhat alakhiar*.

(*V. dans le titre de* Cahar, ce qu'il répondit à ce Perſonnage, dont le ſurnom ſignifie un *Marchand de poix à poiſſer.*)

ZAIRAGIAH. Ce mot qui eſt étranger aux Arabes, eſt en uſage parmi eux pour ſignifier une eſpece de divination qui ſe fait par le moyen de pluſieurs cercles ou roues paralleles, miſes les unes avec les autres, & marquées de pluſieurs Lettres que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement qu'on leur donne ſelon certaines regles.

Cette divination qui ſe fait par la rencontre des lettre, s'appelle auſſi en Arabe, *Zavaïah*, à cauſe des cercles de cette machine, qui ſont *Muavaziat lelaſlak*, correſpondans aux Cieux des Planetes, & aux Athmoſpheres de chaque élément.

Il y a pluſieurs Livres Arabes qui traitent de cet Art ſuperſtitieux, & entre autres celui qui eſt intitulé *Ketab fi élm aloſſoul Zaïragiah*, compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Al-Baſti*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015. Il y a encore dans la même Bibliоth. & au même n°. un Ouvrage intitulé *Giamé lefonoun fi élm Al-Zaïragiah*. C'eſt un volume qui contient 19 Ouvrages ſur cette ſorte de divination.

ZAITOUNAH. Ce mot ſignifie, de même que *Zaïtoun & Zeïtoun*, une *Olive* & un *Olivier*.

Medinat Al-Zaïtounah : la *Ville des Oliviers*, eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cauſe de l'Olivier que Minerve y planta la premiere, ſelon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a paſſé juſqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent auſſi *Gebal Al-Zeïtounah*, ce que les Hébreux ont nommé *Gheh ſchemanin*, que nous prononçons *Gethſemani* : la *Montagne des Oliviers*, proche de Jéruſalem ; & c'eſt cette même montagne que les Arabes Muſulmans appellent *Gebal altinah* : la *Montagne des Figuiers*, par laquelle Mahomet jure dans ſon Alcoran, en la joignant avec celle de *Sina*, qui eſt le Mont *Sinaï*.

ZAKARIA Ben Barakhia. C'eſt le nom du Prophete Zacharie, que le *Tarikh Montekheb* dit avoir été de la Race de David.

Mais l'ignorance des Muſulmans eſt ſort grande ſur le ſujet de ce Prophete. Car ils le confondant avec Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte, & il diſent fort groſſiérement, que Jesus-Christ étant né de la Ste. Vierge, ce Prophete ne crut pas qu'un enfant pût naître ſans pere, & que s'étant déclaré ſur ce ſujet, les Juifs l'eurent pour ſuſpect, & l'obligerent de prendre la fuite ; & que ce Prophete étant pourſuivi, ſe cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs ſcierent par le milieu.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* rapporte cette fable auſſi ſérieuſement qu'il auroit pu faire une Hiſtoire bien authentique ; ce qui fait voir de quelle maniere les

Mahométans confondent & corrompent les Hiſtoires du vieux & du nouveau Teſtament.

Quelques autres Auteurs plus éclairés parmi eux, diſent véritablement que Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte, étoit de la famille d'Amran, & par conſéquent de la Tribu de Lévi. Mais ils tombent dans une abſurdité qui eſt autoriſée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mere de Jesus-Christ, avec Marie, ſœur de Moïſe, qui étoit véritablement de la famille d'Amran.

Cependant il y a des Interpretes de l'Alcoran, qui, pour excuſer ce prodigieux anachroniſme de Mahomet, diſent que Marie, Mere de Jesus Christ, n'eſt dite être deſcendue de la famille d'Amran, que parce qu'elle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut miſe pour être élevée entre les mains de Zacharie, parce qu'il étoit ſon plus proche parent. (*V. les titres d'*Amran *&* Miriam.)

ZAKARIA. *Al-Cadhi Zakaria Ben Mohammed Al-Anſari*, Egyptien de Nation, mort l'an 910°. de l'Hég., a compoſé pluſieurs Ouvrages.

Le principal de tous eſt *Emad alredha*, Commentaire ſur le Livre de *Scharaf Al Gazi*, intitulé *Adab Al-Cadhi : Des Devoirs d'un Juge*, ſelon les principes de l'Imam *Schafi*. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

Le même Auteur a auſſi compoſé le Livre intitulé *Eélam u ehtemam*, qui eſt pareillement dans la Biblioth. du Roi, n°. 706°. ſur la Juriſprudence Muſulmane.

On a auſſi de lui, un Livre intitulé *Al-Fetaui*, qui ſont des Déciſions de droit.

ZAKARIA Ben Mohammed Al-Cazvini. (*V. le titre de* Cazvini.)

ZAKARIA Al-Tifuri. Nom d'un Médecin d'Aſſchin, Général des Armées de Môtaſſem, le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemi des Apothicaires, & particuliérement de ceux qui diſoient avoir dans leurs boutiques toutes les drogues qu'on leur demandoit ; de ſorte qu'Aſſchin les ayant un jour fait aſſembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remedes qu'on leur demandoit, & congédia tous les autres qui en avoient donné de ſuppoſés.

ZAKHIRAT. (*V. le titre de* Dhakhirat.)

ZAKHRAFAH, Art qui enſeigne à faire des preſtiges & des enchantements. Il y en a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014. (*V. le titre de* Ramadat.)

ZAL & Zalzer. Nom du fils de Sam Neriman, qui fut ſurnommé *Zer*, à cauſe qu'il vint au monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut pere de Roſtam, & ces trois perſonnages, Sam, Zal & Roſtam, paſſent pour les trois plus fameux Héros de la Perſe, qui vivoient ſous les regnes de Manougeber, de Bahaman & d'Afraſiab.

Ce fut Zalzer qui chaſſa Afraſiab, Roi des Turcs, de la Perſe, & qui mit la Couronne ſur la tête de Zab ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roi des Piſchdadiens. Le même Zalzer fut mis en priſon par Bahaman, fils d'Aſſendiar. Mais il ſe ſauva, & épouſa Roudabah, fille de Maharab, Gouverneur du Caboulſtan, de laquelle il eut Roſtam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du *Guliſtan*, rapporte cette inſtruction que Zalzer donna à Roſtam ſon fils : „ Ne me- „ priſez jamais votre ennemi tout foible qu'il ſoit ; car „ l'on voit ſouvent une eau fort baſſe dans ſa ſource, „ qui s'enfle & emporte avec ſoi un chameau avec „ ſa charge."

Les Perſans appellent par une métaphore hardie, la Lune dans ſon croiſſant, *Abrou Zalzer* : le *Sourcil de Zal*, à cauſe que ce vaillant homme avoit les ſourcils blonds & dorés.

ZALEG. Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt celui des Abyſſins, ou d'Ethiopie. Elle eſt petite, mais fort peuplée, & ſituée ſur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le détroit de *Bab almandab*, que nous appellons vulgairement *Babelmandel*. Il y a 3 jours de navigation de la Ville de Zaleg, juſqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepôt de leurs marchandiſes. Il y a auſſi environ 5 journées par terre, depuis Zaleg juſqu'à Manaounah, autre Ville des Abyſſins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la *Mer de Colzoum*, qui eſt le *Golfe Arabique* ou la *Mer Rouge*, & diſent que ſon commerce eſt fort grand avec celle de *Marcath*, ou plutôt *Maſcath*.

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Long. eſt de $84^d.\ 30'.$, & la Lat. Septent. de $41^d.\ 45'.$

Cette Ville ne s'eſt rendue célebre que par la naiſſance de l'Imam *Zamakhſchari*, duquel on va parler.

Ben Schohnah dit que *Zamakhſchar* eſt une grande Bourgade du Khouarezm, ſituée vers l'embouchure du fleuve Gihon, à l'Orient de la Mer Caſpienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam *Aboul-Caſſem Mahmoud Ben Scherag' alélama Omar, Al-Zamakſchari*. Voici les titres que porte ce Docteur à la tête de ſon Livre intitulé *Rabi alabrar* : la *Printemps des Juſtes*.

Al-Imam, Al-Oſtad, Al-Alamah, Al-Imam al-aïmah, Scheikh Al-Arab u Al-Agem, Fakhr Khouarezm; L'Imam, le Maître, le grand & inſigne Docteur, l'Imam des Imams, le Maître des Arabes & des Perſans, la Gloire du Khouarezm.

Il naquit l'an $467^e.$ de l'Hég., & mourut l'an 538 ſous le regne de Moctafi, $31^e.$ Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il eſt l'Auteur de pluſieurs grands Ouvrages qui ſont tous fort eſtimés par les Muſulmans. Le principal de tous, ſelon eux, eſt celui qui porte le titre de *Keſchaf*, le plus conſidérable de tous les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

Le ſecond eſt *Rabi alabrar* : le *Printemps des Juſtes*. C'eſt une Anthologie ou Florilege très-ample, que l'Auteur dit avoir compoſé pour relâcher l'eſprit de ceux qui auront été fatigués de la lecture ſérieuſe de ſon Commentaire ſur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur, le *Faïk*, qui traite des Traditions; le *Moſaſſal: Livre de Diſtinctions*; l'*Anmoudag'*, & *Mokhtaleſ aleſma*, qui ſont des Ouvrages de Grammaire Arabique; & de *Raidh fil faraïdh* : *Livre des Succeſſions*. *Abou Haïan* fait mention de tous ces Ouvrages dans la Préface de ſon Livre intitulé *Bahr almohith*.

Il y a un Exemplaire de l'*Anmoudag'* commenté par *Ardebili*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 1089.

Il faut remarquer encore ici que cet Auteur porte le titre de *Giarallah* : *Voiſin de Dieu*, à cauſe du long ſéjour qu'il avoit fait à la Mecque. *Mohammed Ben Caſſem* dit que *Zamakhſchari* compoſa ſon *Keſchaf* dans la Mecque même; mais qu'il la quitta pour retourner en ſon Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang' ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de *Zamakſchari*, le *Coſthas* : *Balance* dans laquelle ſont peſées & examinées pluſieurs difficultés du Droit des Muſulmans; le *Moctaſa ſi amthal aldrab* : *Livre de Proverbes Arabes*; de *Schakaik alnéman, de Menhag'*, & d'un Commentaire ſur les *Abiat* de *Sibouieh*.

ZAMALCANI. *Ola*, ou *Vala Ben Zamalcani*, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bahath ietimat* : la *Diſpute des Orphelins*. C'eſt un Traité du Divorce.

Le même Auteur a écrit ſur les *Adgiaz al-Coran*, qui ſont les difficultés qui paroiſſent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'eſt le même que *Zamin*, qui ſuit.

ZAMIN. Ville du Pays de Mauaralnahar ou Province de Tranſoxane, ſituée ſur les confins du Territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſrouſchah ou Oſrouſchnah. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle eſt à $89^d.\ 40'.$ de Long., & à $40^d.\ 30'.$ de Lat. Septent. L'on recueille dans ſon terroir, la manne la plus exquiſe de tout l'Orient, que les Perſans & enſuite les Arabes, appellent *Terengiubin al-Zamini. Al-Bergendi* & les autres Géographes la placent dans la $5^e.$ Climat.

ZAPOLIA, ou ZABOULIA. C'eſt ainſi que les Turcs, auſſi-bien que les Hongrois, appellent *Jean*, Comte de Cepuſe, Vaivode ou Prince de Tranſylvanie, élu Roi de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, frere de Charles-Quint, qui avoit épouſé la fille de Louis II, Roi de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Mohatz par Soliman, & on accuſa Zapolia de n'avoir pas joint aſſez-tôt ſes troupes à celles du Roi, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aſchtikhan, dans la Sogde ou Vallée de Samarcande, d'où ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. *Ebn Zarda*. C'eſt le nom d'un excellent Philoſophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit pluſieurs Livres de Syriaque en Arabe, ſur la fin du $4^e.$ ſiecle de l'Hég.

ZARA'AT. *Ebn Zardat*. Surnom d'*Abraham al-Soriani*, Patriarche d'Alexandrie. (*V. ſon titre.*)

ZARADASCHT. (*V. le titre de* ZERDASCHT.)

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre intitulé *Amali* ou *Dictées*. (*V. ce titre.*)

ZARBOUGI. (*V. le titre de* ZARNOUKHI.)

ZARCALAH. Nom d'un Inſtrument Aſtronomique, inventé par *Abou Ishak Ben Iahia al-Naceaſchi, al-Andalouſſi*, connu ſous le ſurnom de *Zarcal al-Mogrebi, al-Corthobi*. Cet inſtrument, qui a tiré ſon nom de l'Inventeur, ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete & de la Sphere qui lui eſt propre.

ZARENDI. Surnom de *Mohammed Ben Iouſſouf*, mort l'an $750^e.$ de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Boghiar almortag'* : le *Deſir de celui qui eſpere*.

ZARNOUKHI. Surnom de *Borhaneddin*, Auteur du Livre intitulé *Tâlim almotâllem* : de *la maniere & méthode*

Méthode d'enſeigner. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 905. (*V. plus haut le titre de* ZARNOUGI.)

ZARTHAKAH. *Art de dreſſer les Chevaux*. Il y en a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 940, ſous le titre de *Camel alſandâtein*, où il eſt traité de l'Art de les dreſſer, & de la méthode de les guérir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute-Hongrie, ſituée ſur les confins de la Tranſylvanie. Elle fut priſe par Jean Sigiſmond, Prince de Tranſylvanie, ſur l'Empereur Maximilien, l'an 907°. de l'Hég.

Ce Jean Sigiſmond étoit fils de Jean Zaboulià, ou Zapolia, Comte de Cepuſe, ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de ZAPOLIA.

ZAVAGER AN ECTERAF ALCOBAÏR. Livre qui traite des augures & autres eſpeces de divinations défendues, compoſé par *Abdalrahman Ben Abdalkerim al-Schafi'i*.

Il y a deux autres Ouvrages ſous le même titre, dont le premier eſt d'*Abou Ahmed Haſſan al-Askeri*, & le ſecond, de *Schamſeddin Mohammed al-Mocri*.

ZAUAHER ALGIAVAHER, & ZAVAHER ALDORRAR : Les *Fleurs précieuſes*. Ouvrage compoſé par *Aboubekr Mohammed Ben Thabeth al-Khogendi*.

ZAUAIAH. C'eſt la même eſpece de divination que l'on appelle plus ordinairement *Zahiragiah*. (*V. ce titre.*)

ZAUAID ALREMAL ALA TAHADIIB ALREMAL. C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Soiouthi*, ſur des Minucies qu'il appelle *reſtes de grains de ſable*, où il traite de pluſieurs matieres différentes.

Al-Baiheki & *al-Tarmedi* ont fait auſſi des Ouvrages ſur la Religion Muſulmane, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'eſt un des noms que les Perſans donnent à la Planette de Jupiter. Car ils l'appellent encore *Ormozd* & *Bergis*. Les Arabes la nomment *Moſchteri*.

ZAUAUI. Surnom d'*Iahia Ben Abdalmâtha, Ben Abdalnour*, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établi une colonie aux environs de Bagiaïah ou Bugie en Afrique. Il naquit l'an 554°. de l'Hég., & mourut au Caire l'an 628.

Il eſt Auteur d'un Poëme fort eſtimé, intitulé *Alfiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en *Alif* ou *Elif*, de même que le *Taïah*, le *Lamiah*, le *Nuniah*, &c. ſe terminent en *T*, en *L*, en *N*, &c.

Cet Auteur qui paſſe pour un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes, étoit auſſi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres Occidentaux, dont le terroir eſt abondant en palmiers & en terres cultivées, qu'il faut néanmoins arroſer avec l'eau de puits, ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3°. Climat.

ZAULAK. (*V. le titre de* ZOULAK.)

ZAULESTAN. (*V. le titre de* ZABLESTAN.)

ZAURA. C'eſt un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cauſe que ſes portes ſont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les rues qui y aboutiſſent, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe que le *Keblah* de ſes Moſquées ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. (*V. le titre de* KEBLAH.)

ZAUZAN. Nom d'une Ville du Khoraſan, ſituée entre celles de Herat & de Niſchabour, ſous la Long. de 80d. 30′., & 35d. 20′. de Lat. Septent.

ZEBID. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée aſſez près de la Mer d'Oman, ſous le premier Climat, dans une grande plaine entiérement dépourvue d'eau courante ; de ſorte qu'il faut que les Habitants tirent l'eau des puits pour en arroſer les palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit ruiſſeau qui y paſſe ; mais qui ne fait point de port à ſon embouchure dans la Mer ; de ſorte que le port le plus proche où les vaiſſeaux d'Arabie, d'Ethiopie & des Indes puiſſent moniller dans ce parage, eſt auprès de la Forteresſe nommée *Galafecah*, & eſt éloignée de 50 milles de la Ville de Zebid. Elle eſt cependant très-marchande. Car l'on y trouve non-ſeulement toutes les drogues des Indes ; mais encore la porcelaine de la Chine.

La Ville de *Zebid* que nous appellons ordinairement *Zibit*, eſt une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Schérifs qui ont fait ſouvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faiſoient leur réſidence à Sanaà. L'on compte 130 milles de diſtance entre les Villes de Sanaà & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Muſulmans diſent que c'eſt le nom de la premiere montagne ſur laquelle Dieu a parlé à Moïſe.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent auſſi *Zobour*. C'eſt le plurier de *Zebr*, qui ſignifie en Arabe un *Livre*.

Le mot de *Zebour* ſignifie deux choſes. Car c'eſt premiérement le nom du Livre des Décrets divins, que les Muſulmans appellent encore *Louh almahfoudh* : la *Table gardée ou ſecrete*.

Mais en ſecond lieu, & dans ſa ſignification plus ordinaire, c'eſt le Livre des Pſeaumes, que les Muſulmans croyent avoir été inſpirés divinement à *David*. Ils diſent même que ce Roi Prophete les chantoit lui-même, & les faiſoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Lévites, & ailleurs par ſes Muſiciens.

L'Auteur du Livre intitulé *Anouar Sohaïli*, parlant de la ſageſſe & de la ſcience d'un grand perſonnage, lui dit en Vers Perſiens, *Sirir khilk tou der helli muſchkelat omour : tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour* : c. à d. „ Vous décidez les plus grandes difficultés avec autant de facilité, que David „ touchoit les cordes de ſa harpe, lorſqu'il chantoit „ ſes Pſeaumes. ”

Le *Tarikh Montekheb* écrit que le *Zebour* comprend 150 *Sourat* ou *Chapitres* pleins de ſageſſe ou d'inſtructions. Cependant le Livre que les Muſulmans appellent aujourd'hui *Zobour*, ne contient point les mêmes Pſeaumes que nous avons dans le Pſeautier ; mais ſeulement un extrait mêlé de pluſieurs autres choſes qui n'ont aucun rapport à *David*, ni à ſes Pſeaumes. Il y en a un exemplaire dans la Biblioth. du Grand Duc de Toſcane.

Les mêmes Muſulmans diſent que l'*Ingil* ou *Evangile*, fut envoyé de Dieu à JESUS-CHRIST, 1200 ans après que David eut reçu du Ciel ſes Cantiques appellés *Zebour* ; & les *Sabis* ou *Sabiens*, qui prétendent avoir entre leurs mains le Livre d'Adam, ſe glorifient auſſi d'avoir celui qu'ils appellent *Zebour*. Mais ce Livre des *Sabis* a encore moins de rapport aux Pſeaumes de *David* que celui des Muſulmans, & c'eſt plutôt le même que celui qu'ils appellent *Deſtour*, dans lequel leur Loi ou leur Religion ſuperſtitieuſe eſt compriſe, & il y a apparence qu'ils l'appellent plutôt *Zebour*, de la ſignification générale de ce mot, qui ſignifie *Livre*, que non pas de la particuliere que les Muſulmans lui donnent.

ZE.

ZECRAT ALESLAM : *La Reſſouvenance du Muſulmanisme.* (*V. le titre de* DHECRAT ALESLAM.) C'eſt le ſurnom ou titre de Haſſan, fils de Mohammed, 4e. Prince ou Sultan des Iſmaéliens de l'Iran ou de la Perſe.

ZEFER. *Aboul-Hadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah.* C'eſt le nom d'un des Compagnons d'*Aboul Hanifah*, qui paſſe pour avoir été des plus pieux & auſteres Docteurs de la Secte Hanifienne. L'on dit qu'il étoit doué d'une mémoire ſi heureuſe, qu'il retenoit ſortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158e de l'Hég., dans la Ville de Baſſorah dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER 'on DHEFER. *Ebn Zefer.* Nom d'un Docteur Arabe d'origine, qui étoit natif de Sicile, où il compoſa le Livre intitulé *Seluan almothd fi adouan alithabd.*

Cet Auteur paſſa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profeſſion de Derviche en la Ville de Hamah, l'an 655e. de l'Hég., ſous le regne de Moſtanged, 32e. Khalife des Abbaſſides.

C'eſt ainſi que *Ben Schohnah* parle de cet Auteur, mais *Hagi Khalfah* dit que le nom de cet Auteur étoit *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Abil-Caſſem, Ben Ali, Al-Couſchi*, connu ſous le nom d'*Ebn Dhefer*, ou *Zefer Al-Mekki*, mort l'an 658e. de l'Hég., (*V. le titre de* SOLUAN ALMOTHA, qui eſt un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans.) C'eſt le remede & la conſolation que l'on doit tirer de Dieu ſeul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH, ou ZAFER NAMEH: *Livre des Victoires.* C'eſt le titre d'une *Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Langue Perſienne par *Schereſéd-din Ali Iezdi.* (*V. le titre de cet Auteur.*) Ce mot de *Zefer* s'écrit auſſi en Arabe *Dhafer*; mais les Perſans & les Turcs prononcent *Zafer.*

ZEFTI. *Bahr Al-Zefti* : La *Mer de Poix.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Océan Oriental, à cauſe que ſes eaux ſont fort troubles, & mêlées de ſable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEGR. Ce mot ſignifie en Arabe un *Augure*, un *Préſage*, un *Pronoſtic.* (*V. le titre de* KAHRIAT.)

ZEGRR ALHAGR : *Augure qui ſe prend par le moyen des Pierres.* C'eſt le titre d'un Livre de *Soiouthi.*

ZEGR ALNEFFS. Titre d'un Livre attribué à *Hermès Al-Heramefſah*, c'eſt-à-dire, à *Mercure Triſmégiſte.* Il traite des opérations de l'entendement. C'eſt un Ouvrage ſuppoſé.

ZEHER. (*V. le titre de* ZAHAR & ZAHR.) *Zeher aladâb u ſcheher alalbad.* C'eſt un Livre de Morale, compoſé par *Hoſri.* (*V. ce titre.*) Les Perſans & les Turcs prononcent *Zeher*, ce que les Arabes prononcent *Zahar*, pour ſignifier une *Fleur.*

ZEHER. Ce mot ſignifie en Perſien, *Venin* & *Poiſon.*

ZEHER ZEMIN : Le *Venin de la Terre*, en Langue Perſienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainſi l'arbre que les Perſans nomment *Azad dirakht* : l'*Arbre libre.* Nous l'appellons communément *Azedarach*, ou *l'Arbre de Judée.*

ZEHERI ou ZAHERI. Surnom de *Mohammed Ben Moſlem*, Docteur Muſulman des plus illuſtres entre ceux qui ſont ſurnommés *Tabéin*; qui mourut l'an de l'Hég. 124e. ſous le regne de Heſcham, 10e. Khalife de la Maiſon des Ommiades.

L'on dit de lui, lorſqu'il étoit dans ſon cabinet, qu'il ſe faiſoit un rempart de ſes Livres, & ne laiſſoit approcher perſonne pour lui parler. *Ben Schohnah* rapporte que ſa femme lui dit un jour : *Hadhih alkotob aſchodd dlaïa men thalath dharaïr.* c. à. d. „ Ces Livres me ſont plus inſupportables que trois „ autres femmes que vous auriez priſes avec moi." Le mot de *Dharair* ſignifie les *femmes* que l'on peut épouſer avec la premiere, ſelon la Loi Mahométane.

ZEHERI, ou BEN ZEHER. Surnom de *Mohammed Ben Abdalmalek*, Médecin Arabe, né en Eſpagne, & ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, *Al-Andalouſſi.*

Il vivoit ſous le regne de Naſſer, fils de Jacoub Al-Manſor, Sultan des Al-Mohades en Afrique & en Eſpagne, & il mourut de la peſte l'an de l'Hég. 594e.

On fit ſur ſa mort un Quatrain Arabique, dont le ſens eſt : „ Dites à la peſte & à Ben Zeher : Vous „ avez excédé l'un & l'autre, en donnant la mort aux „ hommes. C'eſt ce qui a fait que vous n'avez pas „ été long-temps enſemble; car un de vous deux „ ſuffiſoit pour les achever tous, *ſi yahed menkoma* „ *alkeſaiat.*"

ZEHIR. (*V. le titre de* DHEHIR.) C'eſt le nom d'un Poëte Perſien. *Zehir* & *Anveri* paſſent parmi les Perſans pour les deux plus excellents Poëtes de la Perſe. (*V. le titre de* TACASCH.)

ZEHIREDDIN ou DHAHIREDDIN, appellé autrement *Haïdar* & *Dhaher Kerabi.* C'eſt le 8e. Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il ne régna qu'un an; lequel étant écoulé, il s'abdiqua lui-même, & tranſporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760 de l'Hég. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi, & frere de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit ſuccédé l'an 759.

Ce fut ſous ſon regne que la puiſſance des Sarbédariens tomba en décadence. Car ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs; ce qui fit que Pehelevan Haïdar, ſurnommé *Caſſab*, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN, ou DHAHIREDDIN. (*V. le titre de* IBRAHIM BEN NASSER.)

ZEID BEN ZEÏN ALABEDIN. C'eſt le petit-fils de Hoſſaïn, fils d'Ali. Il fut ſi mal conſeillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Couſab, à la ſollicitation des Partiſans de ſa Maiſon, qui lui avoient promis une armée de 40000 hommes, & qui n'en purent jamais amaſſer plus de 500.

Ioufſouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne ou la Chaldée de la part du Khalife Heſcham, marcha auſſi-tôt avec ſes troupes au-devant de ce nouveau Khalife, & lui livra un combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fleche, & ſon fils nommé *Iahia*, fut contraint de prendre la fuite, & de ſe refugier en Khoraſan, où le parti des Abbaſſides commençoit à prendre vigueur contre celui des Ommiades.

La défaite de Zeïd arriva l'an 122e. de l'Hég., & les ſiens l'avoient enterré; mais Ioufſouf Ben Amir fit déterrer, & pendre ſon corps à un gibet, où ayant été attaché quelque temps, il fut brûlé, après qu'on lui eut coupé la tête, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des portes. (*V. le titre de* IAHIA BEN ZEÏD.)

ZEID Ben Rafaa. Nom d'un grand Philoſophe qui vivoit l'an 370°. de l'Hég. ſous le regne de Samſam aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. Ce perſonnage s'aſſocia dans la Ville de Baſſorah avec pluſieurs autres Docteurs fort verſés dans la Philoſophie, & ils compoſerent tous enſemble le Livre fameux intitulé *Akhouan alſafa.* (*V. ce titre.*)

ZEIDIAH & Mehediah. Nom d'une Secte ou Faction qui s'éleva dans l'Iemen ou Arabie heureuſe. (*V. le titre de* Ahkam et heccat Al-Hanefiah.)

ZEIDOUN. *Aboul Valid Ahmed Ben Abdallah*, dit *Ebn Zeïdoun*, eſt encore ſurnommé *Al-Hadrami*, à cauſe de ſon origine de la Province de Hadhramout en Arabie, & *Al-Andalouſſi*, *Al-Corthobi*, à cauſe de ſa naiſſance dans la Ville de Cordoue en Eſpagne.

Il étoit Viſir de Môtadhed Ben Abad, Roi d'*Aſbiliah* ou de *Seville*, & il a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages de Poéſies Arabiques, & entre autres une *Caſſidah*, ou Poëme intitulé *Al-Nouniah*, à cauſe que toutes les rimes ſe terminent en *Noun*; c'eſt-à-dire que la derniere conſonne de chaque vers eſt une *N*. Voici les deux premiers Vers de cet Ouvrage eſtimés entre les plus élégants de la langue Arabique. *Ieïad heïn tendgikom dhamairna : laedha álaina alaſſa laula taſſina.* c. à. d. „ Le temps viendra „ bientôt auquel vous nous délivrerez de toutes nos „ peines: Le remede eſt aſſuré, pourvu que nous ayons „ un peu de patience."

Cet Auteur mourut ſous le regne de Caïm Beemrillah, 26°. Khalife des Abbaſſides, l'an 463°. de l'Hég., & nous a laiſſé encore un autre Ouvrage intitulé *Reſſalat.*

ZEIN. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Ornement*, auſſi-bien que celui de *Zeinat*, entre dans les noms de pluſieurs Perſonnages, & dans le titre de pluſieurs Livres.

ZEIN ALABEDIN : L'*Ornement des Serviteurs de Dieu.* C'eſt le ſurnom d'Ali, fils de Houſſaïn, & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet. L'Auteur du *Rabi alabrar* rapporte que Hareth Ben Gâber, qui commandoit dans la Perſe, ayant pris dans un Château deux Princeſſes, filles d'Iezdegerd Ben Scheheriar, dernier Roi de Perſe, il les envoya à Ali qui maria la premiere, nommée Scheher Banou, à Houſſaïn ſon ſecond fils; & la ſeconde, nommée Khean Banou, à Mohammed, fils d'Aboubecr, & que Zein alâbedin étoit fils de cette Princeſſe.

Zein aldbedin tient le rang de 4°. Imam. *Mohammed Ben Hanifiah*, 3°. fils d'Ali, lui diſputa cette qualité; mais la choſe fut enfin décidée en faveur d'*Ali Zein aldbeddin* ſon neveu. (*V. le titre d'*Imam.)

ZEIN ALABEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens, qui ſuccéda à Schah Schegiâ ſon pere. Il régnoit dans la Ville de Schiraz en Perſe. Ce Prince effrayé de la venue de Tamerlan, ſe refugia auprès de Schah Manſour ſon couſin germain, qui le fit priſonnier, & après que Tamerlan fut retourné dans la Tranſoxane, il fut tiré de priſon, & il commanda pendant quelque temps, tant à Iſpahan qu'à Schiraz, do conſentement de Tamerlan. Mais ce Conquérant étant retourné pour la ſeconde fois en Perſe, & ayant défait Schah Manſour, ſe ſaiſit de la perſonne de Zein alâbedin, l'envoya avec les autres Princes de ſa famille dans la Tranſoxane, l'an 795°. de l'Hég., & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALATTHAR. Nom de l'Auteur du

Livre intitulé *Meſtah alkhazain* : la *Clef des Tréſors.* (*V. le titre d'*Atthar.)

ZEIN ALMESCHAIKH : L'*Ornement des Scheïkhs*, ou *Docteurs.* Surnom ou titre d'*Anabi.* (*V. ce titre.*)

ZEINEDDIN Al-Omari. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Tohfat albahiat, u bahagiat alenſiat.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 928.

ZEINEDDIN Al-Khauafi Nom d'un ſavant Docteur qui vivoit en odeur de ſainteté, & qui faiſoit même des miracles, ſelon l'opinion des Muſulmans. Il étoit Chef d'une grande Comounauté, & Tamerlan lui fit l'honneur de le viſiter, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arab ſchah*, dans la Province de Khorafan, où il faiſoit ſa demeure dans une Bourgade nommée *Khauaf*, d'où il avoit pris ſon ſurnom.

ZEINEDDIN. Surnom d'*Abdallathif Ben Mohammed, Ben Abil Fath, Al-Kermani.* C'étoit un célebre Docteor de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas dans le College nommé *Al-Madraſſah Al-Giakmakiah*, fondé par Malek Al-Aſchraf Giakmak, 10°. Sultan des Mamelues Circaſſiens d'Egypte. Tamerlan faiſoit grand état de ce Docteur.

ZEIN ALZAMAN : l'*Ornement du temps ou du ſiecle.* C'eſt l'épithete ou le titre qui ſe donne aux Hommes illuſtres en général.

Mais c'eſt en particulier le nom d'un Monarque univerſel de la terre, du nombre de ceux qui ont régné avant le ſiecle d'Adam, & qui portent le nom de *Soliman.* Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, ſelon la Mythologie Orientale, fut fondateur de la Ville fabuleuſe nommée *Anbarabad* : la *Ville de l'Ambregis*, à cauſe qu'elle étoit ſituée dans une Iſle de la Mer des Indes, ou de l'Océan Oriental, où l'on trouvoit le long des côtes beaucoup de cet Ambre. Cette Iſle eſt la même que l'on nommoit auſſi *Gezirat alhiàt : l'Iſle des Serpents*, & elle fut auſſi nommée dans la ſuite des temps *Gezirat alkharab*, après qu'elle eut été ruinée par les Géants.

Caherman aborda dans cet Iſle, après qu'il ſe fut ſauvé de la caverne du fameux Magicien nommé *Ateſch Giazou*, & il y trouva une colomne dreſſée à la mémoire du grand Monarque *Zein alzaman*, où tous ſes exploits étoient gravés.

ZEIN almeiassen. Titre d'un Ouvrage en 8 vol. compoſé par *Badreddin Mohammed*, mort l'an 855°. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite des plus belles actions qui ont rendu les hommes recommandables, porte auſſi le ſurnom de *Moſchareh alfodour.*

ZEINAT aldeher. C'eſt le titre d'un *Dhil* ou *Supplément* du Livre intitulé *Dhemmat alâſr*, de *Baëri.* Ce Supplément a été fait par *Abou Mâni Saïd Ben Abi*, ſurnommé *Al-Varrakh*, *Al-Khatheri*, mort l'an 568°. de l'Hég.

ZEINAT ou Zeinet alzaman. Livre Perſien compoſé par *Mahmoud Ben Maſſoud Al-Balkhi.*

ZEINAT alfodhiala. Titre d'un Livre qui traite de la différence qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques, *Dhad* & *Dha.* L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Aboul Berekat Abdalrahman Ben Mohammed Al-Anſari*, mort l'an 777°. de l'Hég.

ZEINAT alcart. Titre d'un Livre qui traite de la méthode & maniere de bien lire en Arabe, & particuliérement l'*Alcoran*, ſans nom d'Auteur.

Z E.

ZEINAT ALMOTALEMIN. Titre d'un Livre compoſé par *Abou Naïm*, ſur les qualités que doivent avoir les Etudiants ou les Diſciples.

ZEINET NAMEH. Livre Perſien, qui traite de l'Art Poétique, compoſé par *Abou Mohammed Al-Raſchidi*, *Al-Samarkandi*.

ZEIREK ou ZIREKZAUEK. Surnom de *Mohammed Ben Mohammed Al-Hoſſaïni*, Auteur d'un Livre intitulé *Eſcharat u alnadhaïr fil foroû* : *Sur les branches ou articles de la Loi Muſulmane*, qui ne ſont point fondamentaux ou radicaux, que les Muſulmans appellent *Oſſoul*. Il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matiere ſous ce même titre.

ZEIRI. *Iouſſouf Ben Zeïri*, *Ben Menad*. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui fonda une nouvelle Dynaſtie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aſchir & celle de Bagiaïah, que nous appellons aujourd'hui *Bougie*.

Iouſſouf Ben Zeïri avoit été laiſſé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites, l'an 362e. de l'Hég., lorſque ce Prince quitta cette Province pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynaſtie nommée *Daulat Al-Zeïrias*, ou *des Zeirites*, commença dans cette même année 362, & dura juſqu'en 543 ſous 9 Princes, dont le dernier fut Haſſan Ben Ali, vaincu & battu cette même année par les Croiſés d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique l'an de J. C. 1148, du temps de Roger, Roi de Calabre & de Sicile. Les Molathemins ſuccéderent à cette Dynaſtie.

ZEITAH. (*V. les titres de* THOUR *&* ZAÏTOUNAH.) C'eſt la *Montagne des Oliviers* en Paleſtine près de Jeruſalem.

ZEITOUN. Ce mot ſignifie en Arabe une *Olive* & un *Olivier*. Mais c'eſt auſſi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée auſſi par les Arabes, *Scheikham*, & par les Chinois, *Schengiu*. Le Géographe Perſien en fait mention dans ſon 3e. Climat, & dit que c'eſt une Ville fort marchande.

Al-Bergendi écrit dans l'Article de *Tchin*, que *Zeitoun* eſt le nom d'une mer d'eau douce, qui eſt au Septentrion de la Province dite *Khancu* & *Khatha*, qui porte auſſi le nom de *Scheïkhoun*.

ZEKI EDDIN AL-MONDERI. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Sahih*. (*V. ce titre.*)

ZEMIN BOUS : Le *Baiſement de la Terre*. C'eſt une eſpece d'hommage que les Rois de Perſe ſe faiſoient rendre, non-ſeulement par leurs ſujets ; mais encore par les Princes qui étoient leurs Vaſſaux ou Feudataires. Atſiz, Prince du Khouarezm, refuſa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. (*V. le titre de* MOHAMMED KHOUAREZM SCHAH.)

Les Perſans appellent encore cette cérémonie, *Rou zemin* : La *face contre terre*. Elle eſt encore en uſage auſſi-bien que le *Pabous*, qui eſt le *Baiſer des pieds*, que les Eſpagnols ont introduit parmi eux dans les lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au-lieu du *Baiſe-main*.

ZEMZEM. Nom d'un puits qui eſt à la Mecque, que les Muſulmans diſent s'être fait de la ſource que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Iſmaël, qu'Abraham avoit chaſſés de ſa maiſon, & obligé de ſe retirer en Arabie.

L'Hiſtoire de ce puits qui eſt en ſi grande vénération parmi les Muſulmans, eſt rapportée fort au long par *Khondemir*, dans la Vie de Mahomet, en la maniere qui ſuit.

Z E.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le déſert, & ils connurent par le vol des oiſeaux, l'endroit où étoit cette ſource miraculeuſe. C'eſt par-là qu'ils prétendirent que ce puits, auſſi-bien que le terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais Abraham étant venu viſiter Iſmaël, & ayant bâti avec lui le Temple appellé *Câbah* ou *Maiſon quarrée*, il en donna la poſſeſſion auſſi bien que de tout le territoire, appellé depuis de la Mecque, à ſon fils Iſmaël.

Thabeth, fils aîné d'Iſmaël, ſe maintint dans la poſſeſſion de ces lieux. Mais n'ayant laiſſé que des enfants en bas âge, Madhahd Ben Amrou, leur grand-pere de mere, prit le ſoin de leur éducation, & ſe rendit en même-temps maître de la Câbah & du puits de Zemzem. Les enfants de Thabeth étant parvenu à l'adoleſcence, ne voulurent point conteſter avec Madhahd, leur pere nourricier, ſur la poſſeſſion de ces mêmes lieux ; de ſorte qu'elle lui demeura, & à ſes enfants après lui, juſqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais les enfants ou la poſtérité d'Iſmaël, les ayant attaqués, ils furent vaincus & obligés d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu à peu par le concours des peuples, & jeuerent la pierre noire, ſi reſpectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or maſſif qu'un Roi d'Arabie avoit donné à ce Temple, dans le puits de Zemzem qu'ils acheverent de combler.

Ce puits demeura ainſi rempli & comblé juſqu'au temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui lui dit : *Ahfer ber Zemzem* : „ Creuſez le puits de Zemzem ". Abdalmothleb demanda auſſi-tôt à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem ? & la même voix lui répondit „ que c'étoit une „ ſource ſortie de deſſous les pieds d'Iſmaël, de laquelle il s'étoit abreuvé lui & tous les ſiens ". Cependant Abdalmothleb ne ſachant point en quel endroit ce puits pouvoit être, la même voix ſe fit entendre en ces termes : „ Le puits de Zemzem eſt auprès de deux Idoles des Coraïſchites, nommées „ *Aſſaf* & *Nailah* ; & l'endroit où vous verrez une „ pie becqueter la terre, & découvrir un nid de fourmis, c'eſt-là où il faut fouiller ".

Abdalmothleb ſe mit auſſi-tôt en devoir d'obéir à la voix, qu'il crut lui venir du ciel, & nonobſtant les grandes oppoſitions des Coraïſchites, qui vouloient maintenir leurs Idoles dans ce lieu-là, il vainquit leur réſiſtance, & creuſa le puits. Son ouvrage étant fini, les Coraïſchites lui demanderent part au tréſor qu'il y avoit trouvé. Mais Abdalmothleb leur refuſa ce qu'ils lui demandoient, en leur alleguant que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maiſon ſacrée, *Vacf Beit alharam*, c'eſt-à-dire au Temple dit *Câbah*, qu'Abraham & Iſmaël avoient bâti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin nommé *Ebn Sded*, qui demeuroit ſur les confins de la Syrie, & qui paſſoit chez les Arabes pour un grand Prophete ; en ſorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs différends. Ils ſe mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva, étant ſur le chemin, que la chaleur les incommoda ſi fort, qu'Abdalmothleb preſſé de la ſoif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïſchites. Mais ceux-ci craignant d'en manquer à leur tour, refuſerent de lui en donner.

Abdalmothleb étant réduit à cette extrêmité, penſoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorſqu'une ſource très-abondante & très-claire ſortit de deſſous un des pieds de chameau ; en ſorte qu'il eut non-ſeulement de quoi étancher ſa ſoif & celle de tous les ſiens ; mais qu'il en put auſſi fournir aux Coraïſchites mêmes qui lui en avoient refuſé. Les Coraïſchites touchés d'un ſi grand miracle, ne

penſerent plus à paſſer outre pour aller chercher le Devin. Mais ils ſe ſoumirent auſſi-tôt aux deſirs d'Abdalmothleb, qu'ils regarderent comme un homme favoriſé de Dieu. En effet, ce perſonnage étoit ſi ſoumis lui-même, & tellement attaché au ſervice de Dieu, qu'il avoit fait vœu de lui ſacrifier un de ſes enfants, au cas qu'il en pût avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit deſcendre par Iſmaël ſon fils.

Le puits de Zemzem fut donc enfin creuſé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Cábah les deux gazelles d'or avec tout l'argent qu'il fit des armes, & autres uſtenciles qu'il y avoit trouvés, & le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier on de ſes enfants fut par l'ordre de Dieu, compenſé & échangé par un grand nombre de moutons qui furent égorgés à la Dédicace, pour ainſi dire, réitérée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-temps ſans avoir d'autre eau, que celle du puits de Zemzem, juſqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire conſtruire un aqueduc qui en fournit préſentement une quantité ſuffiſante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de ſa naiſſance, plus conſidérable, pour échauffer la dévotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de pélerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce puits. Car il y a une Tradition de lui reçue par le Khalife Omar, qui porte que l'eau du puits de Zemzem ſert de remede, & donne la ſanté à celui qui en boit, mais que celui qui en boit abondamment, & qui s'en déſaltere, obtient le pardon de tous ſes péchés. Et l'on rapporte d'Abdallah, ſurnommé *Al-Hafedh*, à cauſe qu'il ſavoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé ſur ſa memoire, il répondit que depuis qu'il avoit bu à longs traits de l'eau du Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. *Divan Zemzemi.* C'eſt le titre d'un Recueil de pluſieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages ſont faits par différens Auteurs à la louange de Mahumet, de ſes Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Muſulmaniſme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1161.

ZENADECAH. Ce mot eſt le plurier de *Zendik*, qui ſignifie proprement un *Sadducéen*, & par extenſion, un *Impie* & un *Athée*. (*V. plus bas le titre de* ZENDIK.)

ZENATI. Nom d'un Scheïkh ou Docteur qui a écrit de la Géomancie. (*V. le titre de* RAML *ou* REML.)

ZENBEL. *Ahmed Al-Rammal Al-Mahadi* eſt ſurnommé *Ebn Zenbel*. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Moharebat Solthan Selim* : *Hiſtoire des guerres de Sultan Selim*, Ier. *du nom.*

ZENBIL. Panier fait de jonc, ou même de cuir. C'eſt le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de *Zenbil almodannar*, compoſé par *Mohammed Ben Galouiat*; & l'autre le titre de *Zenbil Al-Modannat* compoſé par *Mohammed Ben Maher Al-Meſri.*

ZEND. Ce mot étant Arabe, ſignifie proprement un *Fuſil*, qui ſert à faire du feu; & c'eſt métaphoriquement le titre de pluſieurs Ouvrages.

Seïth Al-Zend: *Feu excité avec le Fuſil.* Titre que porte le Divan ou Corps de Poéſies, compoſé par *Aboul Ola Ahmed Ben Al-Ola*, *Ben Abdallah Al-Mocri.* C'eſt l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449°. de l'Hég. Il contient 3000 Beit ou 6000 Vers. (*V. le titre de* ABOUL OLA.)

Ce Livre a été commenté par *Abou Zakaria Iahia Ben Ali Al-Tabrizi*, qui a intitulé ſon Ouvrage, *Dhau alſeïth* : La *Lumiere* ou l'*Eclairciſſement du Poëme d'Aboul Ola.*

Il y a un autre Livre d'Arithmétique, qui porte le même titre de *Seïth Al-Zend.*

ZEND ALARA. Titre d'un Livre compoſé par *Soiouthi*, pour répondre aux demandes que l'on ſuppoſe avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Perſienne, eſt le titre du premier Livre de *Zerdaſchi*, ou *Zoroaſtre*, qui eſt comme la Bible, pour ainſi dire, des Mages Zoroaſtriens, qui admettent les deux principes, ce qui lui fait donner le titre de *Taurat althanouiat.*

Le Livre nommé *Zend* fut ſuivi d'un autre nommé *Pazend*, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de *Zend* & de *Pazend*, ont un Commentaire qui porte le titre de *Ouſta*, ou *Abeſta.* (*V. auſſi ces titres.*) Et ces trois Livres, *Zend*, *Pazend* & *Ouſta*, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perſe, connus ſous les noms de *Magiouſch*, de *Parſa*, de *Ghebr* ou *Ghiaur*, & d'*Ateſchpereſt*, qui ſignifie *Adorateur du feu.*

Ce mot de *Zend* ſignifie *Vivant*; de ſorte qu'il ſemble que les Mages ayent qualifié leur Livre qu'ils eſtiment ſacré, du titre de *Vie* ou *Livre de Vie.*

ZENDAK. (*V. le titre de* ZENDIK.)

ZENDEH ROUD : L'*Eau vive.* Ce n'eſt pas la Fontaine de vie ſort célébrée par les Orientaux; mais le nom d'une petite riviere qui paſſe à Iſpahan, que l'on appelle vulgairement *Senderoud.* (*V. le titre d'*AB ZENDEHROUD.)

ZENDIK ou ZENDAK. Mot Arabe, dont le plurier eſt *Zenadecah.* Quelques-uns veulent que ce mot ſignifie un *Sadducéen*; c'eſt-à-dire un homme qui ne croit pas la réſurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais les autres ſoutiennent plus probablement, que ce mot ſignifie proprement un *Megiouſch*, ou *Megiouſchi*, c'eſt-à-dire, un *Mage*, diſciple de *Zoroaſtre*, & *Adorateur du Feu*, & qu'il tire ſon origine de *Zend* & de *Pazend*, Livres de *Zoroaſtre* qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de ce mot, il eſt certain qu'il ſignifie chez les Arabes & autres Mahométans, un *Impie*, qui n'eſt ni Juif, ni Chrétien, ni Mahométan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions, n'en croit pas les principes, ou n'en obſerve pas, par mépris, les préceptes. *Sadi Schirazi* dit qu'une belle perſonne au milieu des aveugles, eſt comme un Livre ſaint dans la maiſon d'un *Zendik.*

Ben Schohnah rapporte dans la Vie d'Abou Giafar al-Manſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar, ou Haſchemiah, qui étoit pour lors le ſiege du Khalifat, une Secte de *Zenadecah* ou *Impies*, qui ſoutenoient *al-Tanaſoukhiah*, c'eſt-à-dire la *Métempſycoſe*, ou *Tranſmigration* des ames, ſelon les ſentiments d'*Abou Moſlem al-Khoraſſani.* Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la perſonne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit paſſé, & que cette même ame étoit venue par ſucceſſion, de Prophetes en Prophetes, juſqu'à lui. *Khondemir* appelle cette Secte, *Ravendiah*, & dit qu'il fallut que le Khalife employât la force de ſes troupes pour la diſſiper.

L'Auteur du *Mircat* traduit le mot Arabe *Zendik*, en Turc, *Kiameteh monkir* & *Kiameteh inkiariden* : *Celui qui nie la réſurrection.*

Valid, fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommia-

des, profeſſoit la Secte des Zenadecah, ſelon tous les Hiſtoriographes de ſa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de *Mani* ou *Manès*, Auteur des Manichéens, eſt toujours ſurnommé, auſſi-bien que ſon maître, *al-Zendak*, ou *al Zendik*, dans l'Hiſtoire des Rois de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, ſous leſquels les Manichéens ont pris leur naiſſance. Et le Khalife Hadi, ennemi capital de cette Secte, paſſe pour avoir été l'exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces ſoumiſes à ſon Empire.

(*V. les titres de* Kischtasb, *de* Mani, *de* Mazdak, *de* Megiousch, *de* Ravendiah, *& de* Sabi.)

ZENG'. Ce mot ſignifie en Arabe, le Pays que nous appellons aujourd'hui *Zanguebar*, ou autrement, la *Côte de Cafrerie*, & les Peuples qui l'habitent s'appellent auſſi en Arabe, *Zengi*, & en Perſien, *Zenghi*, d'où eſt dérivé le mot de *Zenghibar*, qui ſignifie le *Pays des Zenghis*, qui ſont proprement ceux que les Italiens appellent *Zingari*, & nous autres, *Egyptiens* & *Bohémiens*.

Une partie de ſes Peuples qui s'étoit répandue dans l'Iraque Arabique, ſe ſouleva pendant le regne du Khalife Mohtadhi, l'Abbaſſide, & prit pour Chef un nommé Ali, qui ſe diſoit être des deſcendants d'Ali, gendre de Mahomet, & lui donnerent le ſurnom de *Habib*, qui ſignifie l'*Ami* & le *Bien-aimé*. Ils ſe rendirent maîtres en peu de tamps des Villes de Baſſorah, de Ramlah, de Vaſſeth, & de pluſieurs Bourgades, tant de l'Iraque que de l'Ahvaz. Ils défirent même pluſieurs fois les armées des Khalifes. Mais enfin 14 ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Muvaſſek, frere du Khalife Môtamed, les défit, & les diſſipa entiérement, l'an 270°. de l'Hég. Leur Chef qui ſe faiſoit appeller *Saheb Al-Zeng'* : le *Seigneur des Zenghis*, ayant été tué. (*Khondémir. Ben Schohnah.*)

Ce ſont ces mêmes Peuples qui ſont appellés *Rihens* dans l'Hiſtoire Saracénique, à cauſe que l'Exemplaire de cette Hiſtoire eſt fautif, & que l'on y a lu *Rih*, au lieu de *Zeng'*; ce qui eſt arrivé par la tranſpoſition des points diacritiques, qui ſont la différence de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, ſelon *Ebn al-Vardi* & le Scherif *al-Edriſſi*, eſt différent de celui que nous appellons le *Pays des Cafres*. Car il eſt plus Méridional, & a à ſon Midi la Ville & le Pays de Sofalah. Cependant les Villes de Melindah, de Monbaſſah & de Baïs ſont miſes par les Géographes Orientaux entre les Villes du Pays des Zinges, & les Villes même de Sofalah, du Zagiuah, & de Madiſchou, ſont miſes auſſi dans le même Pays par pluſieurs Hiſtoriens.

Le *Zingiſtan*, ou le *Pays des Zinges*, confine à celui de *Habaſchah*, qui eſt l'*Ethiopie*, & eſt oppoſé directement à l'Iemen & au Kerman, ſelon *Ebn al-Vardi*. Les Perſans appellent cette Nation, *Siah Hindou* : les *Indiens Noirs*; en quoi ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, auſſi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'*Inde*.

L'Auteur du *Thahmurat Nameh* parle ſouvent des Géants de ce Pays-là, entre leſquels il diſtingue fort celui qui portoit le nom d'*Antaloun* ou *Antalous*, qui eſt peut-être le *Tantale* des Grecs. Il le nomme auſſi quelquefois *Ancaloun* ou *Ancalous*, qui ſeroit l'*Anchialus* des mêmes Grecs, & il le compare au *Zoſis mil Eskender*; c'eſt-à-dire, à la *Colonne de couleur de poix d'Alexandre*, qui n'eſt autre choſe que l'obélique de marbre Thébaïque noir qui fut dreſſé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le *Tarikh Montekheb* dit que l'origine des Zinges ſe doit prendre de *Ham Ben Nouh*, qui eſt *Cham*, fils de Noé.

Novairi a écrit l'Hiſtoire particuliere des Zinges, ſous le nom de *Khouareg' Zing'*, dans le 3°. Vol. de ſon *Hiſtoire générale*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi.

ZENGEBIL. Ce mot ſignifie proprement en Arabe ce que nous appellons du *Gingembre*, & par métaphore, du *Vin* & des *ſources de Vin* & d'*Eau*, qui ſont dans le Paradis, ſelon les rêveries des Muſulmans.

ZENGEBIL alcathî : Le *Gingembre piquant*. Titre d'une *Caſſidah* ou d'un *Poëme* de 150 Beit, ou de 300 vers, ſans nom d'Auteur.

ZENGHI & Zengi. Ce mot qui ſignifie proprement un Homme de la Nation des Zinges, eſt encore le ſurnom d'une Famille conſidérable dans l'Aſie, qui a porté auſſi le nom de *Salgar* & *Sangar*, & a établi une Dynaſtie ſous le titre d'*Atabeks*. (*V. le titre d'*Atabek.) Il y en a eu deux branches; à ſavoir, la premiere qui a régné à Schiraz & en Perſe; & la ſeconde en Syrie & en Méſopotamie. Le plus illuſtre de cette ſeconde branche a été le fameux Noureddin Mahmoud Zenghi, que nos Hiſtoriens appellent *Norandin*. (*V. le titre de* Noureddin.)

ZENGIANI. *Azzeddin Zengiani* a écrit un Livre de Grammaire Arabique qui porte le titre de *Taſrif*, que l'on nomme ſouvent *Azzi*, à cauſe du nom de ſon Auteur. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1105.

ZER. Ce mot qui ſignifie en Perſien, de l'*Or*, entre dans la compoſition de pluſieurs noms.

Zalzerzal, au poil blond, ou doré. (*V ce titre.*)

Keſchvad Zer. Nom d'un des Héros de la Perſe, ainſi nommé, parce qu'il avoit le privilege de porter un bonnet d'or. C'eſt pourquoi il eſt auſſi nommé *Zerin Kulah*, qui ſignifie auſſi en Perſien, un *bonnet d'or*.

ZER Kunbudan. Nom d'un Château, dont le faîte des tours ou des dômes étoit doré. Il étoit ſitué ſur la montagne nommée *Ghird Kouh*, en Perſe : *Place inacceſſible*, où Kiſchtasb, Roi de Perſe, tenoit Aſſendiar, ſon fils, enfermé. Ce Château ſe nommoit encore *Caliat Ghird khouch*.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Moſtanſer Billah, premier Khalife des Abbaſſides rétablis en Egypte par Bibars Bondocdar, ſecond Roi des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépenſe exceſſive que fit Bibars pour l'établiſſement de ſon nouveau Khalife, fut la cauſe de ce ſobriquet. Car ce mot ſignifie, ſelon le langage des Egyptiens, celui au ſujet duquel on a dépenſé une grande ſomme de *Séraphins*, monnoie d'or d'Egypte.

ZERA'AH. *Ebn Zerâah*. Surnom d'*Ibrahim al-Soriani*, 62°. Patriarche d'Alexandrie, ſous le regne de Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit qu'une montagne fut tranſportée par ſes prieres. Sa vie eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795.

ZERA'AH. *Iſſa Ben Iſhak, Ben Zerâad*. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage auquel *Bahiri* a répondu ſur le ſujet de la Religion Chrétienne. Il y agite la queſtion : Si les Muſulmans peuvent laiſſer aux Chrétiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais il a été réfuté par pluſieurs Docteurs Muſulmans qui ont été de l'opinion contraire.

ZERADASCHT alikakim. (*V. le titre de* Zernascht.)

ZERA'I. *Mohammed Ben Mohammed, Ben Scha-*

raf, *al-Zerâï*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Giauaher alikdam*, qu'il compoſa l'an 744e. de l'Hég. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1136.

ZERATHECAH. C'eſt ainſi que l'on nomme en Arabe ceux qui ſavent l'art de dreſſer les Chevaux. Cet art eſt nommé chez eux, *Zasthacah*. (*V. ce titre, & celui de* KAMEL ALSANATEÏN, Livre qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 940.)

ZER BERGI ou ZERBOUCI. Surnom de l'Imam *Borhan eddin*, Auteur du Livre intitulé *Tâlim almotâſſem* : la *Méthode d'enſeigner*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 906.

ZERCALI. Surnom d'*Ishak Ben Iouſſouf al-Máredi*, *al Sareſi*, *allemeni*, mort l'an 500 de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Kaſi fil mauareth : des Succeſſions*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 710. (*V. auſſi le titre de* EBRUZ LATHAÏF.)

ZERDASCHT ou ZARADASCHT : *Zoroaſtre*, que quelques-uns appellent auſſi *Zerdouſt*.

Le Livre intitulé *Ketab Giamasb alhakim* : le *Livre du Philoſophe Giamasb*, parle ainſi de *Zoroaſtre*. L'an 1300 après le déluge, *Zoroaſtre* commença à paroître, & enſeigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Après ſa mort, *Kiſchtasb*, fils de Lohorasb, qui régnoit en Perſe, embraſſa ſa Religion, & y demeura fort attaché, & ſous le regne de ce même Prince, vivoit le grand Philoſophe *Giamasb*, ſurnommé *al-Megiouſchi* : le *Mage*, qui compoſa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de *Ketab alkeranat*.

Giamasb dit dans ſon Livre : „ Dans la grande „ conjonction des Planettes, qui arriva 1370 ans après „ le déluge, au mois de *Schebat*, du temps de Feri„ doun, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nom„ mée des Piſchdadiens, Dieu envoya notre Prophete „ Zerdaſcht. " Il dit plus bas; „ Après *Zoroaſtre*, „ & depuis la conſtruction des Pyrées ou Temples „ deſtinés au culte du Feu, arriva la ſeconde conjonc„ tion appellée *très-grande*, & il ſortit alors des mon„ tagnes du 3e. Climat, un Perſonnage ſurnommé „ *Saheb alâſſa* : le *maître de la Verge*, lequel éta„ blit & fonda une autre Religion différente de celle „ de Zoroaſtre. "

Voilà ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroaſtre, ſi le Livre de *Giamasb* n'eſt point ſuppoſé, auſſi-bien qu'un autre que l'on attribue à Zoroaſtre même, & qui porte le même titre de *Ketab alkeranat*. Dans ces deux Ouvrages, il eſt parlé également de ce Maître de la Verge, qui eſt *Moïſe*, & qui a paru, comme ils diſent, dans la ſeconde grande conjonction des Planetes, & ils ſont conformes en ce point, au ſentiment des anciens Perſans, qui veulent tous que Zoroaſtre ſoit plus ancien que Moïſe, & les Mages Sectateurs de ce premier Légiſlateur, prétendent même qu'il eſt le même qu'Abraham, & l'appellent ſouvent *Ibrahim Zerdaſcht*, comme qui diroit *Abraham, l'Ami du Feu*.

Khondemir écrit dans la Vie de Kiſchtasb, fils de Lohorasb, que Zerdaſcht ayant appris par l'Aſtrologie dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naître un grand Prophete, ſe mit dans la tête de paſſer pour tel. Le Démon qu'il jouoit par ſes preſtiges, lui apparoiſſoit ſouvent au milieu du Feu, & il lui imprima même une marque lumineuſe ſur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença à ſe retirer dans des lieux fort écartés, d'où ſortant tout d'un coup, il paroiſſoit à peu de gens, & leur déclaroit ſa miſſion, & il compoſa enfin le Livre qui porte le nom de *Zend*, où il compila toutes les paroles que le Diable transformé en Ange de Lumiere, lui avoit fait entendre du milieu du feu.

Le même Auteur dit que ceux qui ne ſont pas Zoroaſtre ſi ancien, veulent que cet impoſteur ayant appris par les Livres des Hébreux, qu'il devoit venir après Moïſe, un autre Prophete ſemblable à lui, déſigné par une Lumiere ou Etoile extraordinaire, qui devoit paroître, il crut pouvoir paſſer parmi les ſiens pour le même Prophete.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Zoroaſtre, Auteur de la Secte des *Megiouſch* ou *Mages*, eſt auſſi le premier qui a enſeigné la doctrine des deux Principes de toutes choſes, & que le ſurnom de *Megiouſch* que l'on lui donne, eſt un nom corrompu par les Arabes, du mot Perſien, *Meïkhouſch*, qui ſignifie *Aigre doux*, à cauſe des deux principes, bon & mauvais, qu'il établiſſoit.

Le même Auteur dit qu'il avoit été Diſciple des Prophetes Elie, Eliſée, & des autres nommés, Rechabites, deſquels il avoit appris le ſecret des Prophéties des Juifs. Mais qu'il les corrompit par ſes rêveries particulieres, & en compoſa ſon *Livre de Vie*.

Tous ces Auteurs conviennent qu'il perſuada ſi bien ſa doctrine à Kiſchtasb, fils de Lohorasb, 5e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, que ce Prince non-ſeulement l'embraſſa; mais la fit auſſi publier, & recevoir par tous ſes Sujets; en ſorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perſe.

Les Mages de Perſe, pour y autoriſer leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroaſtre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confuſion vient des Juifs & de leurs Rabbins, leſquels interprétant le paſſage de la *Geneſe*, où il eſt dit, qu'Abraham ſortit de la Ville d'Ur en Chaldée, pour paſſer en la terre de Chanaan, diſent que ce mot *Ur*, n'eſt pas le nom d'une Ville; mais qu'il ſignifie le *Feu* duquel Abraham s'étoit ſauvé miraculeuſement, après avoir été jetté dans une fournaiſe ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'idolâtrie.

Ces Mages ou Adorateurs du Feu ajoutent à cette fable reçue par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offenſé par le Feu qu'il adoroit, & qu'après ce miracle ſi éclatant il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'eſprit des Peuples de la Chaldée & de la Méſopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du *Lebtarikh* & du *Tarikh Montekheb*, *Mirkhond* & *Khondemir*, font tous Abraham contemporain de Zohak, 5e. Roi de Perſe de la Race des Piſchdadiens, & réfutent aſſez par cette date la Fable des Mages, puiſque Zoroaſtre n'a vécu que long-temps après, ſous Kiſchtasb, 5e. Roi de la ſeconde Dynaſtie des Caïaniens.

Aboulfarage nous rapporte dans ſa 5e. Dynaſtie, le ſentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroaſtre. Il dit que ſous le regne de *Cambaſous*, qui eſt *Cambyſes*, *Zerdaſcht*, Auteur de la *Magiouſſiah*; c'eſt-à-dire, du *Magiſme* ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroître. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian ou Médie. Mais d'autres le font Aſſyrien, & veulent qu'il ait été diſciple du Prophete Elie. Il annonça à ſes Sectateurs la venue du Meſſie, & les avertit de l'étoile qui devoit paroître à ſa naiſſance pour la leur ſignifier, leur prédit qu'ils en auroient la premiere nouvelle, que ce Meſſie devoit naître d'une Vierge, & il leur commanda de lui porter des préſents.

L'on voit par les paroles de cet Hiſtorien, que la prophétie de Bilâm ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répandue dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer notre Seigneur, étoient de véritables Mages de Perſe, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs font dans leurs Hiſtoires, Zoroaſtre con-

temporain de Ninus, qui régnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à pluſieurs de nos Auteurs, que Belus, prédéceſſeur de Ninus, & fondateur de la Monarchie des Aſſyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut que Zoroaſtre ait vécu ſous le regne de Samardious ou Smerdis, ſucceſſeur de Cambyſe, & prédéceſſeur de Darius, Roi de Perſe. Cependaot, le même Aoteur dit ailleurs que Zoroaſtre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il coofood avec les Mages, a vécu ſous Thamurath, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie des Piſchdadiens.

Il y a auſſi pluſieurs Auteurs anciens & modernes parmi les Orientaux, qui veulent que Zoroaſtre n'ait été que le réformateur, & oon pas l'inventeur du Magiſme. En effet, nous liſoos dans les Hiſtoires des plus ancieos Rois de Perſe, que le culte du Feu avoit commencé dès le temps de Caïumarrath, premier fondateur de cette premiere & grande Monarchie, que les Perſans diſent être la Monarchie de Perſe, & qui eſt plutôt, ſelon les Hiſtoriens Grecs & Latins, celle des Aſſyriens. Car Caïumarrath ayant perdu ſon fils, Siamek qui avoit été aſſaſſiné par des brigands, fit allumer un grand bûcher ſur le lieu où il fut enterré, & tous ſes ſujets à l'envi l'uo de l'autre, firent allumer auſſi des feux par toute la Perſe, poor marquer non-ſeulement leur douleur, mais cocore le reſpect & la vénération qu'ils avoient pour ce Prince; de maniere que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui diſent que Zerdaſcht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, ſelon *Eba Batrik*, & l'Auteur du *Lebtarikh* dit que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, uo des Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie, appellée des Piſchdadiens.

Le méme Auteut lui donne le nom & la qualité de *Zerdaſcht alhakim* : *Zoroaſtre le Sage*, ou *le Philoſophe*, auſſi-bien que le titre de *Piſcnvaï ghebran* : *Chef & Fondateur de la Religion des Ghebres.* (*V. le titre de* GHEBR.)

L'Auteut du *Tarik Montekhcb* le qualifie *Mikhouſch*, au lieu de *Megiouſch*, & il ſemble qu'il veuille que *Zoroaſtre* ſoit le même que *Smerdis*, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter ſur le Trône après la mort de Cambyſe. Car le mot Perſien *Mikhouſch*, qui eſt un abrégé de *Mikh ghouſch*, conviendroit fort bieo à Smetdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schohnah parle de Zoroaſtre d'une maniere fort différente. Car il dit qu'il fut diſciple d'*Ozair* ou d'*Eſdras*, & que ce Prophete lui donna ſa malédiction, à cauſe qo'il ſoutenoit des opinions fort oppoſées aux principes de la loi Judaïque, & qu'il devint lépreux pour punition de ſon impiété, & qu'ayant été à ce ſujet chaſſé de Jéruſalem, il ſe retira en Perſe, où il ſe fit l'auteur d'une nouvelle Religion. Les Perſans étoient pour lors Sabiens, & il leur enſeigna particuliérement le culte du Feu, & ſa doctrine étant ainſi mêlée de ce faux culte avec celui des Aſtres, dont les Sabiens faiſoient profeſſion, le Magiſme en fut compoſé; ce qui fait que pluſieurs confondeot les Sabiens avec les Mages ou Zoroaſtriens.

Le même Auteur dit auſſi qu'il y a pluſieurs Hiſtoriens Perſans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font deſcendre de Manougeher, Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman ou Caramaoie Perſienne. Le Géographe Perſien la place dans ſon 3e. Climat, à 29 paraſanges de diſtance de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, ſans marquer plus exactemeot ſa poſition.

ZERENG. Nom d'une Ville peuplée & marchande de la Province de Siſtan ou Segeſtan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynaſtie des Soffarides, y fit bâtir un Portique magnifiqua, aecompagné de maiſons & de boutiques, dont le loyer lui rendoit tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & généreux, légua ce revenu aux Pelerins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire auſſi des eaux par pluſieurs canaux, qu'il fit creuſer; en ſorte que cette Ville abonda en toutes ſortes de denrées & de marchandiſes, quoique ſon terroir fût fort ſtérile & inculte.

Cette Ville a fourni pluſieurs Gens de Lettres, entre leſquels *Mohammed Ben Keram*, Auteur de la Secte des Keramiens, eſt celui qui s'eſt rendu le plus illuſtre. La naiſſance qu'il prit en cette Ville, lui a fait donner le ſurnom d'*Al-Zerengi.*

ZERIB. Bar Elia, ou Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Perſonnage qui ſemble être le même que le Prophete Elie, par l'Hiſtoire que rapporte l'Auteur du *Nighiariſtan* en ces termes, ſur la Foi d'*Ahmed Adſſem Al Couſi.*

Après que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16e. de l'Hég., 300 Cavaliers qui retournoient de cette entrepriſe ſous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la priere du ſoir, & prononcé hautement : *Allah akbar* : *Dieu eſt grand*, ſelon la formule ordinaire, une voix répéta auſſi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner juſqu'à la fin de la priere, qu'il prononçoit d'un ton aſſez haut. Fadhilah qui auroit pu croire que l'écho auroit répondu à ſes premieres paroles, fut fort ſurpris quand il s'apperçut que la voix répétoit diſtinctement & entiérement tous les mots qu'il prononçoit, & s'écria : „ O toi qui me téponds, ſi „ tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur „ ſoit avec toi; & ſi tu es du genre des autres Eſ„ prits, à la bonne heure; mais ſi tu es homme „ comme moi, fais-toi voir à mes yeux, afio que „ je jouiſſe du bien de ta vue & de ton entre„ tieo? " Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'un vieillard à tête chauve, renant un bâton à la main, & ayant l'air d'un Derviche, parut auſſi-tôt devant lui.

Après qu'ils ſe furent ſalués l'un & l'autre fort civilement, Fadhilah demanda au vieillard qui il étoit? Celui-ci répondit : *Vaſſi hadhret Iſſa*; c. à d. „ Je „ ſuis ici, par l'ordre du Seigneur Jeſus qui m'a „ laiſſé en ce monde, pour y vivre juſqu'à ce qu'il „ vienne une ſeconde fois en terre. Je l'attends done, „ ce Seigneur, qui eſt *mambá alſóadat* : la ſource „ de tout bonheur, & je fais, ſuivant ſes ordres, ma „ demeure derriere cette montagne "

Fadhilah ayant oui ces paroles, lui demanda dans quel temps le Seigneor *Iſſa* devoit paroître; & le vieillard lui ayant repliqué que ce ſeroit à la fin du monde, & au temps du Jugement dereier, la curioſité de Fadhilah croiſſant de plus en plus, il lui fit une nouvelle queſtion ſur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Iar Elia lui dit alors d'un ton prophétique : „ Qoand les hommes & les femmes ſe mêleront ſans „ diſtinction de ſexe; quaod l'abondance des vivres „ n'en ſera point diminuer le prix, & lorſque l'on „ répandra le ſang des innocens; que les pauvres „ demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoi „ ſubſiſter, & que la charité ſera éteinte; quand „ l'on mettra l'Ecriture-Sainte en chanſons, & que „ les Temples dédiés au vrai Dieu ſe rempliront d'i„ doles; ſachez qu'alors le jour du Jugement ſera „ fort proche; " & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'il diſparut.

ZERIN KULAH :

ZE.

ZERIN KULAH : *Bonnet d'or.* Surnom de *Kefchvad*, un des Héros de la Perſe. (*V. le titre de* ZER, *& celui de* KESCHVAD.)

ZERKESCH. Ce mot ſignifie en Perſien un *Tireur d'or* & un *Brodeur en or.* C'eſt d'où eſt dérivé le ſurnom ſuivant de *Zerkeſchi.*

ZERKESCHI. Surnom de *Badreddin*, Auteur qui mourut l'an 794°. de l'Hég. Il a compoſé un Ouvrage intitulé *Eélam alſaged fi ahkam almeſſaged.* C'eſt un Traité ſur le Droit des Moſquées, & ſur le reſpect qu'on leur doit rendre.

On a auſſi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un eſt intitulé *Al-Tankih*, qui eſt une eſpece de Commentaire ſur l'Alcoran, & l'autre *Etecan fi ôloum Al-Coran* : *Des choſes que l'on doit ſavoir pour avoir l'intelligence de l'Alcoran. Soiouthi* a fait un Livre qui porte le même titre.

ZIAD BEN OMMIAH. C'eſt le nom d'un fort grand Capitaine des Muſulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illégitime, & par conſéquent frere naturel de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades.

Il fut ſurnommé par ſobriquet *Ziad Ben Abihi* : le *fils de ſon pere*, c'eſt-à-dire d'un *Inconnu*, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour ſon fils, & ce fut au ſujet de ce ſobriquet, qu'un Arabe, qu'il avoit condamné à la mort, demanda à lui parler, & lui dit que ſon pere avoit demeuré chez lui à Baſſorah. Ziad lui demanda là-deſſus, quel étoit ſon pere; & l'Arabe lui répondit : *Naſſito eſmi fika eſm abi* : c. à d. „ J'ai oublié mon nom; mais celui que vous portez, „ eſt celui de mon pere ". Et Ziad entendant raillerie, lui ferma auſſi-tôt la bouche, & lui donna la vie. Ceci eſt rapporté dans le *Rooudhat alakhiar.*

Ce Ziad fut celui qui diſpoſa toutes choſes pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité après ſon élection. Il avoit ſervi autrefois ſous les Khalifes Omar & Othman, & il s'attacha enſuite à Moavie, qui l'adopta dans ſa famille, le qualifiant *frere de ſon pere*, & par conſéquent ſon oncle. Il fut depuis ce temps-là le plus grand ennemi d'Ali & de ſes enfants, & mourut l'an 53°. de l'Hég.

Ziad étant homme de grand cœur, & fort entreprenant, le Khalife Moavie ſon frere naturel, pour remédier aux déſordres qui ſe commettoient toutes les nuits dans la Ville de Baſſorah, lui en donna le Gouvernement. Auſſi-tôt que Ziad y fut établi, il fit publier une ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune perſonne de quelle qualité qu'elle fût, ſe trouvât dans les rues ou places publiques, après l'heure de la priere du ſoir, ſur peine de la vie; & pour faire exécuter ſon ordonnance, il leva une compagnie du Guet qui devoit faire la patrouille, & avoit ordre de paſſer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit après cette heure, hors des maiſons. Il y eut 200 perſonnes tuées la premiere nuit; la ſeconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de ſang répandu dans la troiſieme.

Peu de temps après, il ordonna que chaque Bourgeois laiſſât la nuit ſa porte ouverte, & promit de réparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir; & étant arrivé une nuit que quelques animaux étoient entré dans une boutique, & y avoient fait quelque déſordre, auſſi-tôt que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye, ou rateau à ſa porte; ce qui demeura toujours depuis en uſage, non-ſeulement dans Baſſorah, mais encore en pluſieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec ſon troupeau par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excuſoit auprès de lui, ſur ce qu'il étoit étranger, & qu'il ignoroit l'ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad lui dit : „ Je veux bien croire que ce que „ tu me dis eſt véritable; mais le ſalut des habitants „ de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu „ paſſes le pas, " & il commanda auſſi-tôt qu'on lui coupât la tête.

ZI.

Le même *Khondemir* rapporte que Ziad, qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes : „ Ma main gauche eſt „ ici employée à gouverner les peuples de l'Iraque; „ mais ma main droite demeure pendant ce temps-là „ oiſive; donnez-lui l'Arabie à gouverner, elle vous „ en rendra bon compte. "

Moavie lui ayant accordé ce Gouvernement, les principaux habitants de Médine qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmés. Abdallah Ben Zobeïr, un d'entr'eux, fit alors cette priere publique à Dieu : *Allahom ektafa jemin Ziadihi* : c. à d. „ Seigneur, contentez cette main „ droite qui eſt oiſive & ſuperflue à Ziad. " Il y a dans ces paroles une alluſion fort élégante au nom de *Ziad*, qui ſignifie en Arabe *Abondant* & *ſuperflu*, & l'on dit qu'auſſi-tôt après cette priere, il vint une ulcere pelliſent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après.

Il y a eu dans la Province d'Iémen en Arabie, une Dynaſtie de Princes de la poſtérité de Ziad, qui y a regné ſous le nom de *Banou Ziad.* (*V. ce titre & celui de* BOGHIAT ALMOSTAFID.)

ZIAD. *Abou Zakaria Iahia Ben Ziad Al-Abſi*, natif de la Ville de Couſah, & ſurnommé *Al-Fera*, a été un des plus illuſtres Docteurs de Couſah, & il avoit eu pour maître, *Hammad*, duquel il reçut ſes Traditions.

ZIAD. (*V. le titre de* THAREK BEN ZIAD, qui eſt le premier Capitaine des Arabes qui ſont entrés en Eſpagne.)

ZIADAT FI FOROU ALHANIFIAH. Titre d'un Livre qui traite des branches, ou articles de la Loi Muſulmane, ſelon les principes de l'Imam *Abou Hanifah*, compoſé par l'Imam *Mohammed Ben Haſſan Al-Scheibani.*

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre ſur la même matiere qui porte le titre de *Ziadat alélm*; & un troiſieme intitulé *Ziadat elziadat.* Il y a pluſieurs Commentaires ſur le premier Ouvrage de *Scheibani.*

Il y a encore un Livre qui porte le même titre compoſé par le Cadhi *Soliman Ben Vaheb*, ſurnommé *Al-Sadr*, qui mourut l'an 677°. de l'Hég.

ZIADI. Surnom d'*Abou Ishak Ben Ibrahim*, *Ben Sofian*, qui a écrit ſur les *Amthal* de *Meidani*, & autres. C'eſt un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT AL-SCHAM : Le *Voyage* ou *Pélerinage de Damas & de la Syrie.* C'eſt le titre d'un Livre, qui a pour Auteur *Ali Ben Aboubekr Al-Heraoui*, natif de la Ville de Herat en Khoraſan.

ZIARAT AL-THAÏEF : *Voyage fait à la Ville de Thaïef en Arabie.* Titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Abil Sad Al-Iemeni.* (*V. le titre de* THAÏEF.)

ZIG. Ce mot ſignifie en Arabe proprement ce que les Perſans appellent *Zik*, c'eſt-à-dire une *Regle* qui ſert à décrire & à compaſſer des lignes, & par métaphore, des lignes perpendiculaires & horiſontales, paralleles entre elles. Le plurier de ce mot

eſt *Zigiat*. Mais le ſingulier ſe prend collectivement dans la ſignification du pluriel.

ZIG' ALHARAÏR. Tables Aſtronomiques qui donnent la connoiſſance des Longitudes & des Latitudes de chaque pays. *Abouſſeda* les cite ſans nom d'Auteur dans ſa Géographie.

ZIG' EBN IBRAHIM, dit *Habib Al-Ferari*. C'eſt un titre de Tables Aſtronomiques citées dans le *Tarikh alkemal*.

ZIG' EBN HAMA AL-ANDALOUSSI, dit *Ebn Ali Al-Raſſad Ben Iahia Al-Nakkaſch*; c'eſt-à-dire, les *Tables Aſtronomiques d'Ebn Ali*, l'Aſtronome, ou l'Obſervateur, fils d'Iahia, l'Architecte ou le Sculpteur, ou le Peintre.

ZIG' EBN AL MASCHI ABIL CASSEM AHMED AL-GARNATHI, mort l'an 476°. de l'Hég. Les *Tables Aſtronomiques d'Ebn Al-Maſſih*. C'eſt le titre d'un fort gros Volume, marqué avec le chiffre Indien.

ZIG' EBN AL-SCHATHER : *Tables Aſtronomiques d'Ebn Schather*. Elles ont été abrégées par *Schamſeddin Al-Halabi*, qui a intitulé ſon Ouvrage *Al Dorr alſakher*, & corrigées par *Schehabeddin Ahmed Ben Galamallah*, *Ben Al-Haſſeb*. Ce Perſonnage étoit *Reïs Al-Mouakket* : Le *Chef des Obſervateurs des temps & heures dans une Moſquée pour faire la priere*, & il a intitulé ſon Ouvrage, *Nozhat alnadher fi tashih aſſoulat Ebn Al-Schather*, & puis il l'a abrégé, & lui a donné un autre nom, à ſavoir, celui de *Lamdat alkawakeb alſebaat*, c'eſt-à-dire les *Rayons* ou les *Lumieres des ſept Planettes*.

Ce même Ouvrage d'*Ebn Al-Schather* a été compilé & augmenté par *Mohammed Ben Ibrahim*, ſurnommé *Ben Zerin Al-Khairi*, qui porte la qualité d'*Al-Mohakkak* : *Docteur ſubtil*. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage le titre de *Raoudh alathir fi talkhis Zig' Ebn Al-Schather*.

ZIG' EBN IOUNOS : *Tables Aſtronomiques d'Ebn Iounos*, qui eſt le même qu'*Aboul Haſſan Ali Ben Abi Said*, dit *Al Monagem* : l'*Aſtrologue d'Aziz Ben Hakem*, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage eſt en 4 Tomes.

ZIG' ABOU HANIFAH AL-DEÏNOURI : *Tables Aſtronomiques*, compoſées par *Abou Hanifah*, qui a obſervé dans la Ville d'Iſpahan, l'an 635°. de l'Hég., pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynaſtie des Boudes ou Dilemites. Le *Tarikh Khozideh* fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' ABI MASCHAR GIAFER BEN MOHAMMED BEN OMAR AL-TAKI : Les *Tables Aſtronomiques d'Abou Maſchar*; car c'eſt ainſi que nous appellons cet Aſtronome, qui eſt ſouvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites ſelon la méthode des Perſans, & ſelon leur calcul, qu'ils diſent être celui des années du monde. Mais *Abou Maſchar* remarque que ces années du monde ſont proprement celles que les Aſtronomes de ſon temps appelloient les années des Perſans; c'eſt-à-dire que ces années du monde ne ſont pas calculées ſelon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres ſaints, & ſelon la ſuppoſition des Hebreux; mais ſelon celle que les Perſans ont fabriquée ſuivant les anciens Mémoires de leur Hiſtoire.

ZIG' ILEKHANI : *Tables Ilekhaniennes*. C'eſt le grand Ouvrage des Tables Aſtronomiques, compoſées par *Naſſireddin Mohammed Ben Houſſaïn Al-Thouſſi*, ſous l'autorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & ſurnom d'*Ilekhan*.

Ce Prince, après s'être rendu maître de Bagdet, l'an 656°. de l'Hég., fit conſtruire un *Raſſiad* ou *Obſervatoire* dans la Ville de Maraga, l'an 657°. de la même Hég., à la ſollicitation de *Naſſireddin*, auquel il donna pour adjoint dans la compoſition de ces Tables les plus grands Aſtronomes de l'Aſie, qui floriſſoient ſous ſon Empire.

Les noms de ces grands Perſonnages ſont *Al-Mouiad Al-Aredhi* de Damas, *Al-Fakhr Al-Maraghi*, qui étoit à Mouſſal, *Al-Fakh Al-Khalathi*, de Teflis, & *Nag'meddin Ben Debiran Al-Cazvini*. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtés les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ces Tables, & des Mémoires de tous les Obſervatoires, dont il reſtoit quelques monuments, comme de celui des Ptolomées en Egypte, d'Al-Mamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites au grand Caire. Et comme les Aſtronomes repréſentoient à Holagou qu'il falloit employer 30 ans pour faire leurs obſervations juſtes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les puſſent achever en 12.

Naſſireddin ayant travaillé conjointement avec ſes Compagnons avec une diligence incroyable, publia ſon Ouvrage l'an 668°. de l'Hég., en langue Perſienne, & voici ce que porte ſa Préface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynaſtie des Mogols, & de ſa poſtérité, juſqu'à Holagou Ilekhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les peuples de l'Aſie qui oſerent réſiſter à ſa puiſſance. Holagou cependant, qui étoit ſi formidable à ſes ennemis, n'avoit que de la bonté pour les Gens de Lettres, & leur faiſoit toutes ſortes de careſſes. Il trouva entre les autres *Naſſireddin Thouſſi* dans un des Châteaux des Iſmaëliens, ou Aſſiſſins du Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, lui donna la Sur-intendance de l'Obſervatoire qu'il projettoit, & lui fit venir de Bagdet, de Damas, de Mouſſal & du Khoraſan, tous les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ſon Ouvrage.

Ce grand Ouvrage eſt diviſé en 4 Parties, dont la premiere contient les Eres & les Epoques; la ſeconde, le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes & Déclinaiſons; la troiſieme marque les Temps & les Points de leurs Aſcenſions; & la quatrieme traite des Etoiles fixes.

Houſſaïn Ben Mohammed Al-Niſchabouri, dit *Al-Ammi* : l'*Aveugle*, & ſurnommé *Nadham*, a fait des Notes ſur les Tables Ilekhaniennes de *Naſſireddin*, & les a données ſous le titre de *Kaſchf alhacaïk*.

Gaïatheddin Giamſchid Ben Maſſoud Al-Katebi a fait une eſpece de Correction ou Supplément à ces mêmes Tables, ſous le titre de *Zig' Al-Khakani fi takmil Al-Zig' Ilekhani*, où il rapporte outre le calcul exact des nombres des démonſtrations géométriques, qui ne ſe trouvent dans aucunes Tables Aſtronomiques; ce qui rend cet Ouvrage ſingulier & fort eſtimé.

ZIG' ALGIAMÉ U ALBALEG. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Suputations du mouvement des Aſtres; & le ſecond traite de leurs mouvements, de leurs Spheres, & Epicycles. Il en eſt fait mention dans le Livre intitulé *AlMog'mel* : L'Auteur de ces deux Livres eſt *Kouſchiad*.

ZIG' HASSIS ALHASSEBAIL. Tables Aſtronomiques compoſées par *Ahmed Ben Abdallah al-Merouzi*, *al-Bagdadi*, qui vivoit ſous le regne du Khalife al-Mamoun.

ZI.

L'on attribue à cet Auteur, trois sortes de Tables Astronomiques; les premieres portent le nom de *Zig al-Demeschki: Tables de Damas*, ou de *Zig' al-Mamouni*: les *Tables d'al-Mamoun*, & sont calculées selon la méthode des Indiens; les secondes s'appellent *al-Megisthi*, & suivent le calcul de l'*Al-Mageste* de *Ptolomée*; & les troisiemes sont nommées *al-Iafcha*, & sont beaucoup plus courtes que les autres. C'est ainsi que l'Auteur du Livre intitulé *Naouadir alakhbar* parle de cet Ouvrage de *Merouzi*.

ZIG' ALOSTAD. Ce sont les Tables Astronomiques de *Gemaleddin Abou Caſſem Ben Mahfoudh al-Bagdadi*. Cet Auteur faisoit la profession d'Astronome, sous le regne du Khalife Moctader l'Abbassside.

ZIG' AL-SANGIARI. Tables Astronomiques composées par *Aboul-Feth Abdalrahman*, & dédiées à *Ali al-Khazen*, *al-Merouzi*, sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide, qui gratifia son Auteur de mille dinars d'or.

ZIG' AL-DHAFI. Titre des Tables Astronomiques composées par *Tabani*. *Ebn Ahmed al-Sanaoui* parlant de ces Tables, dit que ce sont les plus correctes & les plus exactes de toutes celles qui ont été composées jusques à son temps. Car il compare le calcul des Eres & des Epoques des Grecs & des Arabes l'un avec l'autre.

Kouschiad a ajouré à cet Ouvrage les Epoques Persiennes, & l'a étendu jusqu'à 85 Chapitres sous le nouveau titre de *al-Lamé fi amthelat al-Zig' algiamé*.

ZIG' AL-SCHAMEL. Tables Astronomiques du Scheikh *Aboul Vafa Mohammed Ben Ahmed al-Bouzgiani*. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Observations faites du temps du Khalife al-Mamoun, & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd *Ali al-Coufchgi*, *al-Menani*, sous le titre de *Kemal*, l'an 800e. de l'Hég.

Le Seïd *Hussan*, fils d'*Ali al-Coufchgi*, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dédia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'est Mahomet, premier du nom.

ZIG' SCHAH: Les *Tables Astronomiques Royales*. C'est l'Ouvrage du même *Nassireddin Thousi*, dont nous avons parlé, qui a été abrégé par *Nag' meddin*, *al-Lebudi*, dont il est fait mention dans le Livre intitulé *al-Esscharat*, qui lui donne le nom de *Zig' al-Zahi*.

Le même *Nag' meddin* a fait d'autres Tables Astronomiques, qu'il a intitulées *al-Zig' al-Mogareb almobni ála rassad almogiareb*.

ZIG' AL-SCHAHI. *Tables Astronomiques* composées en Langue Persienne, par *Ali schah Ben Mohammed*, *Ben Caſſem*, connu sous le nom d'*Olai*, Astronome de Khouarezm. C'est un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' SCHAMSEDDIN. Autres Tables Astronomiques composées par *Schamseddin Mohammed Ben Ali Khogiah*. L'Auteur de cet Ouvrage dit qu'il a observé pendant 40 ans, & qu'il s'est servi des meilleurs instruments pour mesurer la quantité des corps célestes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'est-à-dire, pour mesurer la différence de leur proximité & de leur éloignement. Car il est constant, dit *Hagi Khalfah*, qu'il n'y a point de proportion sensible entre la grandeur du corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par conséquent il n'y a pas moyen de mesurer l'une par l'autre. C'est pourquoi toutes les Tables & Observations

ZI.

Astronomiques des Orientaux, sont différentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus justes que celles qui ont été dressées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé ses Tables, *Zig' almohakkak al-Solthani ála ossoul alrassad Ilekhani*, & les a divisées en 5 Parties, dont chacune a plusieurs Chapitres, & chaque Chapitre plusieurs Articles.

ZIG' SCHAMSEDDIN. Tables Astronomiques composées par *Schamseddin Mohammed Ben Mohammed al-Halabi*, *al-Mouakket*. Cet Auteur étoit l'observateur des temps & des heures dans la Mosquée d'*Aia Sofiah*; c'est-à-dire, de *Sainte Sophie* à Constantinople. Il s'est réglé sur les Observations d'*Alaeddin Ben Schather*.

ZIG' AL-SCHEIKH. Tables Astronomiques du Scheïkh *Aboul-Feth*, dit *al-Sofi*. L'Auteur de cet Ouvrage dit qu'il l'a composé pour rectifier les Tables de Samarcande. *Takieddin* fait mention des Tables de ce Scheïkh dans son Livre intitulé *Sedrat almontahi*.

ZIG' ULUG BEG. Tables Astronomiques du Sultan Mohammed *Ulug Beg*, fils de Schahrokh, fils de Timur. (*V. le titre de ce Sultan.*)

Ulug Beg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excuse d'abord dans sa Préface sur les grandes occupations que le Gouvernement de ses Etats lui fournissoient, & déclare que c'est particuliérement sur la doctrine de son maître *Salaheddin*, surnommé *Cadhi Zadeh al-Roumi*, qu'il s'étoit appuyé dans son Ouvrage. Cependant Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fût achevé, *Gaietheddin Giamschid* son Collegue, & *Ali Coufchgi*, fils de Cadhi Zadeh, ont donné la derniere perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Astronomiques d'*Ulug Beg* sont divisées en quatre parties. La premiere traite des Eres & Epoques, & contient 5 Chapitres; la seconde, de la connoissance des temps, en 22 Chapitres, la troisieme, du cours des Planettes, en 13 Chapitres; & la quatrieme, des étoiles fixes, & elle est partagée en 200 Sections ou Articles.

Ces Tables sont estimées les plus correctes de toutes celles que les Mahométans nous ont données, & s'accordent assez bien avec celles de *Tycho Brahé*, qui sont les meilleures que nous ayons. Elle ont été composées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Persienne, par *Mahmoud Ben Mohammed*, surnommé *Mirem*, l'an 904e. de l'Hég, & dediées au Sultan Bajazet, second du nom, sous le titre de *Destour alámal fi tashih algiadual*.

Il y a eu aussi une Traduction Persienne de ces mêmes Tables, faite par *Ali al-Coufchgi*, de laquelle *Mirem*, dans sa Version, dit qu'elle est défectueuse en démonstrations géométriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

Nous avons un abrégé des mêmes Tables d'*Ulug Beg*, composé par *Mohammed Ben Abil Feth al-Sofi al-Mesri*, lequel ne commence pas ses Longitudes aux Isles Fortunées ou Canaries, comme a fait *Ulug Beg*, mais au rivage de l'Océan Occidental ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'*Ulug Beg*, en ce qu'il les calcule selon le Méridien du grand Caire, au-lieu qu'*Ulug Beg* calcule les siennes sur le Méridien de Samarcande, qui est au 39e. 37'. 23". selon sa supputation.

Khedher Ben al-Cader al-Bornoſſi a fait aussi un abrégé des mêmes Tables, desquelles il differe aussi touchant la fixation du premier Méridien. Cet abrégé porte le titre de *Bahagiat alfekar fi hall alfchems u alcamar*.

Ces mêmes Tables abrégées ont été encore publiées sous le nom de *Tacouim*, par *Sohaïl Abdalrahman al-Salehi*, qui porte la qualité de *Mouakket* de la Mosquée des Ommiades à Damas.

Z I.

ZIG' AL-OLAÏ Tables Aſtronomiques que l'on attribue à différents Auteurs. Car les uns les donnent à *Mouiadeddin al-Corthobi*, les autres à *Oſtad Alaeddin al Niſchabouri*, & enfin les autres, à *Abou Rihan al-Tabrizi.*

ZIG' MOHAMMED BEN ABIBEKR AL-FARSI. Tables Aſtronomiques compoſées par *Mohammed*, &c. pour le Sultan al-Malek al-Modhaffer Abou Manſour Iouſſouf Ben Omar, Seigneur de l'Iémen ou Arabie heureuſe.

Cet Auteur dit qu'il a ſuivi dans ſon Ouvrage les Obſervations du grand Aſtronome *Ferideddin Aboul Haſſan Ali Ben Abdalkerim al-Schirvani*, dit *al-Raſſed* : *l'Obſervateur.* Il cite encore pluſieurs autres Tables Aſtronomiques, dont voici les titres : *Zig' al-Moſthi*, *Zig' almoddel*, *Zig' almohakkem*, *Zig' alzaner*, *Zig' almoſtanſi*, & *Zig' al-Olaï al-Raſſadi*, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont obſervé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre juſqu'en l'année 541°. de l'Hég., auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' ALMOCTABAS : *Tables empruntées.* Ce ſont des Tables compilées de pluſieurs Traités faits par différents Auteurs ; à ſavoir, *Fakih Abou Ishak Ibrahim al-Naccaſch*, ſurnommé *Zercali* ; *al-Fakih Aboul Haſſan Ben Abdalhakk al-Ancki*, ſurnommé *Ben Henam al-Aſchbili*, dont l'Ouvrage eſt intitulé *Kamel*, & *al-Fakih Aboul Abbas Ahmed Ben Ishak al-Temimi*, ſurnommé *Ebn Kemal al Raſſed al-Couſchi.* Ce dernier Auteur vivoit ſur la fin du 7°. ſiecle de l'Hég.

ZIG' KOUSCHIAR BEN KENAN AL-KHAÏLI. *Kuſchiar*, qui eſt l'Auteur de ces Tables, eſt plus ancien Obſervateur que le précédent. Car il vivoit vers le milieu du 5°. ſiecle. Son Ouvrage eſt diviſé en 80 Sections ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Perſien, par *Mohammed Ben Omar*, *Ben Abi Thaleb*, *al-Tabrizi.*

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croît aucune ſorte de fruits. Les Habitants ſont Muſulmans, & font grande chere aux Etrangers.

ZOBADI. (*V. le titre de* MOKHANNES.)

ZOBD, ZOBNAH, & ZOBNAT, dans la conſtruction : La *Fleur* & la *Créme de Lait.* C'eſt le titre d'un grand nombre de Livres, où la ſignification de ce mot eſt priſe métaphoriquement.

ZOBDAT U ALHALAB FI TARIKH HALAB : *Hiſtoire de la Ville d'Halep*, compoſée par *Mohammed Ben Ibrahim*, ſurnommé *Ebn al Hanbali*, mort l'an 972°. de l'Hég. Le mot de *Halab*, qui ſignifie du *Lait*, eſt auſſi le nom Arabe de la Ville d'*Halep.*

ZOBDAT ALHOKAM. Livre des Loix & des Statuts du Mahométiſme, compoſé par *Obeidah Ben al Hakim.*

ZOBDAT FI MAREFAT COLL VAHEDIN MEN ALMEDHAHEB : *Traité de chacune des quatre Sectes reçues & reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme*, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT ALAHKAM FI EKHTELAF ALAÏMAT ALALAM : *Traité ſur la différence des opinions des Imams, ou principaux Docteurs de la Loi Muſulmane.* C'eſt l'Ouvrage de *Sarag'eddin Abou Haſs Omar Ben Iſhak al-Hendi*, ou *al-Gaznavi.* Cet Auteur eſt qualifié *Indien*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773°. de l'Hég.

Z O.

ZOBDAT ALAFLAK LEAHEL ALEDRAK. Livre d'Aſtronomie, compoſé par *al-Schirazi*, mort l'an 743°. de l'Hég.

ZOBDAT ALEDRAK FI HEÏRAT ALAFLAK. Livre de la Sphere, compoſé par *Naſſir ddin a. Thouſſi.*

ZOBDAT ALASRAR : La *Fleur des Secrets.* C'eſt un Commentaire ſur l'Abrégé du Livre intitulé *Menar.* (*V. ce titre.*)

ZOBDAT ALASRAR FI HEKMAT. Livre de Métaphyſique, compoſé par *Mohammed Ben Scherif al-Hoſſaïni*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Hedaïat alhekmat.* Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire de ſon Livre intitulé *Zobdat.*

ZOBDAT ALASCHAR : La *Fleur des Poëſies.* Livre Turc compoſé par *Abdalhaï Ben Faïdhallah*, ſurnommé *Naſſer Caf Zadeh* ; mort l'an 1050°. de l'Hég. Ce Livre contient 9 Divans de Poëtes Turcs, outre leſquels il a recueilli la Fleur de 540 autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre alphabétique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023°. de l'Hég.

ZOBDAT ALOSSOUL FI AHADITH ALRASSOUL. Livre des Fondements ſur leſquels ſont appuyées les Traditions reçues de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT ALAAMAL U KHELASSAT ALAFAAL. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Saëdeddin al-Eſferaini.* L'Auteur dit qu'il l'a tiré de l'*Hiſtoire de la Mecque*, compoſée par *Aboul Valid al-Azrakhi*, l'an 766°. de l'Hég. Il s'étend beaucoup ſur les Traditions qui regardent le pélerinage de la Mecque, & contient 54 Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a 25.

ZOBDAT ALTARIKH FI ASCHRAF ALTAOUARIKH : *Hiſtoire depuis Adam juſqu'en l'an 855°. de l'Hég.*, compoſée par le Cadhi *Adhadeddin.*

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite en *Turc*, par le *Moulla Moſtafa*, Imam du Sultan Ahmed l'Othmanide, juſqu'en l'an 1024°. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite en Perſien, par *Noureddin Lutif allah*, ſurnommé *Hafedh Al-Bourſaoui*, mort l'an 835°. de l'Hég. L'Auteur la compoſa pour le Sultan Baïſancor Mirza. Elle eſt générale, & finit en l'an 825°. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite par le *Moulla Mohammed*, ſurnommé *Doulek Zadeh Al-Roumi*, mort l'an 977°. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Autre Hiſtoire d'*Aboul-Caſſem Gemaleddin Ben Othman Al-Kaſchi.*

ZOBDAT ALTHAKAÏK. Titre d'un Livre Arabe & Perſien, compoſé par *Ain Al-Coddhat Al-Hamadani*, ſur pluſieurs points controverſés de la Religion Muſulmane, & diviſé en 35 queſtions. Cet Ouvrage eſt dédié à Muſtafa Paſcha, dit *Al-Vazir alaziz Ben Mohammed Al-Schaï.*

ZOBDAT FI TARIK HALAB : *Hiſtoire de la Ville d'Halep*, compoſée par *Aboul Haſi Omar Ben Abdalaziz*, plus connu ſous le nom d'*Aboul Cadin Al-Halabi*, mort l'an 660°. de l'Hég. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Hiſtoire d'Halep, intitulé *Tunkih almothleb fi tarikh Haleb.*

ZOBDAT ALRESSAÏL FI MAREFAT ALAOUAÏL. Titre d'un Livre Turc, compoſé par *Iahia Ben Ia-*

coub Al-Schafeï, mort l'an 1025°. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage qui traite des Traités compoſés par les anciens Auteurs.

ZOBDAT ALTHALER. Livre compoſé par *Khouarezm ſchah* C'eſt un Ouvrage rangé par Tables, où ſont rapportés les mots & les ſentences des Scheïkhs que les Muſulmans appellent *Abdal*, qui ſont des *Enthouſiaſmés* & des *Illuminés*.

ZOBDAT ALFEKRAT FI TARIKH ALHEG'RAT. *Hiſtoire qui ſuit l'ordre des années de l'Hégire*, compoſée en 11 volumes, par l'Emir *Bibars Ben Mohieddin*.

ZOBDAT FIL HESSAB. Livre d'Arithmétique écrit en Turcs, par un nommé *Alaeddin*. Il eſt diviſé en trois Traités.

ZOBDAT ALCAUL ALHAÏUANIAT. *Traité du Langage des animaux*, compoſé par le *Reïs Ebn Sina*, c'eſt-à-dire par *Avicenne*.

ZOBDAT KASCHF ALMEMALEK FI BAB ALTHOROK U ALMESSALEK. Titre d'un Livre qui traite des prérogatives & excellences de l'Egypte, de ſes Gouverneurs & de ſes Sultans, compoſé en 12 Chapitres, par *Khalil Ben Schahin Al-Cahert*. Il a été abrégé par un Auteur incertain, ſous le nom de *Safouat. Khalil* avoit écrit plus au long la même Hiſtoire dans un Ouvrage intitulé *Khaſchf almemalek*. Mais il l'abrégea enſuite, & le publia ſous le titre que nous avons vu.

ZOBDAT ALKELAM. Livre de Métaphyſique ou de Théologie Scholaſtique des Muſulmans, compoſé par *Safieddin Mohammed Ben Abdalrahim*, *Al-Hendi*, mort l'an 715°., de l'Hég.

ZOBDAT ALLOGAT. Livre écrit ſur la Langue Perſienne, par *Ali Ben Morad*. Il eſt diviſé en 2 Parties, qui contiennent une Grammaire & une eſpece de Dictionnaire.

ZOBDAT ALMESSAÏL. Livre de Queſtions ſur les Articles du Muſulmaniſme, écrit en Turcs par *Luthf Paſcha*, Viſir ſous le regne du Sultan Soliman.

ZOBDAT ALMOSNAFAT. *Bibliotheque Orientale* qui connent les titres & les noms des Livres Orientaux, compoſée par *Ebn Thalehah Al-Gidſar*, mort l'an 752°. de l'Hég.

ZOBDAT ALNASSAHIH. Livre Turc de Conſeils & d'Inſtructions morales, compoſé par *Gidfar Al-Aiani*, pour Haſſan Paſcha, l'an 1005°. de l'Hég.

ZOBDAT ALNASR U MORTASSER ALASR. Hiſtoire générale, compoſée par *Omadeddin*, dit *Al-Kateb Al-Eſfahani* : le *Secretaire*, natif d'Iſpahan, mort l'an 597°. de l'Hég.

Il y a un Abrégé de cette Hiſtoire, qui porte le titre de *Nofrat almâni*.

ZOBDAT ALVAEDHIN. Livre de Sermons ou de Prédications, diviſé en 48 Parties, autant qu'il y a de ſemaines dans l'année de l'Hég., qui eſt purement lunaire.

ZOBDAT ALVOSSOUL ELA ELM ALOSSOUL. Titre d'un Livre compoſé par *Ioufſouf Ben Haſſan Al-Kermaſti*, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmane.

ZOBEID. Nom d'un Prince qui a fondé une Dynaſtie ou une Principauté dans l'Iemen, qui porte le nom de *Al-Zobeïd* ou de *Banou*, & *Beni Zobeïd*. *Vagtheddin Al-Iemeni* a fait l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſous le titre de *Boghiat almoſtafid fi akhbar Al-Zobeïd*.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Manſour, que le Khalife Haroun Al-Raſchid épouſa ſolemnellement, & qui fut mere du Khalife Amin.

Cette Princeſſe avoit 100 filles eſclaves qui ſavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en récitoient chaque jour la 10°. partie; de ſorte que l'on entendoit dans ſon Palais un bourdonnement continuel, ſemblable à celui des abeilles.

Le pélerinage qu'elle fit à la Mecque s'eſt rendu célebre à cauſe des grandes aumônes qu'elle fit ſur ſa route, & c'eſt à elle que l'on attribue la fondation de la Ville de Tauris. (*V. le titre de* TABRIZ.) Elle mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 216°. de l'Hég.

L'Auteur du *Raoudh alakhiar* rapporte que cette Princeſſe ayant juré de ne vendre ni donner une de ſes Eſclaves à Haroun ſon mari, qui en étoit extrêmement amoureux, Abou Ioufſouf, *Cadhi alcoddhat*, c'eſt-à-dire, ſon *Chancelier*, trouva un expédient qui contenta ce Khalife. (*V. le titre d'*ABOU IOUSSOUF.)

ZOBEIDI. *Aboubekr Ben Haſſan Ben Zobeïdi*, ou *Zobeïri*, qui mourut l'an 379°. de l'Hég., eſt l'Auteur de l'*Hiſtoire des Juriſconſultes de Cordoue*. Elle porte le titre de *Akhbar aſſocaha*.

ZOBEIR. *Aboubekr Abdallah Ben Zobeïr. Ben Avam.* Nom du premier Muſulman qui naquit à Médine, entre ceux qui ſont appellés *Al-Mohageroun*, c'eſt-à-dire, les *Fuyards de la Mecque*.

Ce Perſonnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, après la mort de Moavie, fils d'Iezid, l'an 63°. de l'Hég. Mais il ne fut reconnu généralement par tous les Muſulmans, pour Khalife, que pendant 128 jours, au bout deſquels Marvan, fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

Abdallah Ben Zobeïr ne laiſſa pas cependant de demeurer dans la Mecque juſqu'en l'an 71°. de l'Hég., où ayant été aſſiégé fort étroitement par Hegiag', Général du Khalife Abdalmalek, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de 72 ans. Sa tête fut envoyée à Médine, & ſon corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que pluſieurs Hiſtoriens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maiſon d'Ommie, avoit pour mere, Aſſimah, fille d'Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, femme ſi courageuſe, qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit ſon fils au combat contre Hegiag', & lui fit prendre une grande quantité de muſc pour l'animer davantage. *Amaſſi* écrit que ce Khalife étoit ſi attentif à ſa priere, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon ſe percha ſur ſa tête, comme ſur une piece de bois.

La famille de Zobeïr a été de tout temps ennemie déclarée de celle d'Ali. (*V. le titre d'*IAHIA BEN ABDALLAH.) Le Chef de cette famille, qui fut pere d'Abdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau, qu'Ali gagna contre Aïſchah, veuve de Mahomet, & ce perſonnage étoit un des ſix que le Khalife Omar avoit déclaré en mourant pouvoir être un de ſes ſucceſſeurs.

Le *Nighiariſtan* rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du déſert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, lui dit qu'il étoit de la famille de Zobeïr, dont les deſcendants étoient ſoux pendant trois jours de l'année. (*V. le titre de* HEGIAG'.)

vient que le même mot de *Zonnar* signifie parmi les Chrétiens d'Orient, ce qui s'appelle parmi nous, la *Diſcipline*.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux louent ſouvent leurs Princes au ſujet des guerres qu'ils font aux Chrétiens, qu'ils appellent *Infidelet* ; & lorſqu'ils veulent exagérer leurs victoires, ils ne manquent jamais de dire qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille pieces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. *Ali Ben Mohammed, Ben Abi Zora.* Nom de l'Auteur d'une *Hiſtoire de Fez*, qui porte le titre d'*Anis almoth eb u raoudh alcarthas fi akhbar magreb.* Cette Hiſtoire ne comprend pas ſeulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais elle s'étend encore juſqu'au Royaume de Maroc & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le 8°. ſiecle de l'Hég., pour *Abou Saïd Othman Ben Al-Modhaffer*, & elle porte ordinairement le titre de *Carthas.*

ZORAIK. *Ebn Zoraïk.* Surnom d'*Iahia Ben Ali Al-Thanoukhi, Al-Meſri.* Il eſt Auteur d'une Hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh Ebn Zoraïk.* Il vivoit dans le 5°. ſiecle de l'Hég.

ZOTH. Nom d'une nation qui habitoit autrefois dans les pays marécageux qui ſont entre les Villes de Vaſſeth & de Baſſorah. Cette ſorte de gens s'étant révoltés, furent défaits & réduits en ſervitude par Motaſſem, 8°. Khalife des Abbaſſides.

L'Auteur du *Mirecat* dit que cette nation habite, *ſouad Erak*, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant le nom de *Zoth* convient auſſi à un peuple des Indes, & on appelle en Arabe *Zothi*, une étoffe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du 10°. Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie des Piſchdadiens. (*V. le titre de* Zab.)

ZOU. C'eſt ainſi que les Perſans & les Turcs prononcent le mot Arabe *Dhou*, qui ſignifie le *Maître* ou le *Poſſeſſeur* de quelque choſe. Ce mot entre en compoſition de pluſieurs autres; ainſi l'on dit *Dhou almoun*, ce que les Perſans & les Turcs prononcent *Zoulelnoun.* (*V. le titre de* Dhou, &c.)

ZOUAL altarah fi schark Ben Farah. Titre d'un Commentaire ſur le Poëme d'*Ebn Farah*, compoſé par *Schamſeddin Mohammed Ben Gumlah*, duquel *Cothlou Boga* a tiré auſſi le ſien ſur le même Poëte. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot ſignifie en Perſien un homme qui écrit fort vite. C'eſt le ſurnom ou épithete de *Mohammed Ebn Mahmoud*, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit ou decrit le *Mag'moü Al-Raſchidiah*, l'an 710°. de l'Hég. C'eſt un chef d'œuvre pour l'élégance des caracteres, & pour la diligence de la ponctuation. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. (*V. le titre de* Mag'mou Al Raschidiah.)

ZOULAK, ou Zaulak. *Ebn Zaulak.* Surnom d'*Abou Mohammed Haſſan Ben Ibrahim Al-Meſri*, Auteur de l'*Hiſtoire d'Egypte*, intitulée *Tarikh Meſr.*

On a de lui auſſi un Ouvrage intitulé *Ahil Ala akhbar Coddhat Meſr*, qui eſt un Supplément à l'Hiſtoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL Al-Moussali. Nom d'un célebre Muſicien, natif de la Ville de Mouſſil, qui vivoit ſous le regne du Khalife Al-Mamon. (*V. le titre d'*Ibrahim ben Mahadi, oncle de ce Khalife.)

ZOUSCHI. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhare. Celui qui y eſt né, ou qui en tire ſon origine, eſt ſurnommé *Zouſchi.*

ZOUZENI. Surnom d'*Abou Abdallah Hoſſain Ben Ahmed*, Auteur d'un Commentaire ſur les Ouvrages de Poéſie appellés *Al-Moallacat.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1154. Cet Auteur porte le titre d'*Adib*; c'eſt-à-dire d'*Homme de Belles-Lettres.*

FIN.

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Les Renvois en lettre italique ſont des articles de l'Ouvrage, qu'il faut chercher dans leur ordre. Les lettres a, b, marquent la premiere & la ſeconde colonne de chaque page.

A.

AAron. *Aron. Haroun.* 589. 646. *b.*
Abbaſſides. 499.
Abbaſſides d'Egypte, 631.
Abbaſſides excommuniés. 89. *b.*
Abderame. 8. *b.*
Abel. 204.
Abyſſins, leur Empereur comment nommé, 11, aſſommés par des oiſeaux. 14. *b.* 373, *b.* 380. Ils peuvent empêcher le débordement du Nil. *ibid. b.* 799. (*V.* Ethiopiens.)
Abnégation. 309. *b.*
Aboubekre, ſignification de ce nom propre. 18.
Aboulfarage. *Aboulfarage. Cos. Grigorios.*
Abraham. *Abraham. Ibrahim alnabi.* 10, 70, 111 *b.* impreſſion de ſon pied. 202. *ibid. b.* 398. *b.* 500 *b.* 539, *b.* 589, 693. *b.* 714, *b.*
Abraham Echellenſis. 365.
Abſtinence. 388.
Abydos. *Aidos.* 73.
Acacia. 234. crû en une nuit. 412, *b.*
Académiciens Philoſophes. 60, 128, 290.
Académie. 98.
Académie de gens d'eſprit. 706.
Acier. 60. *b.*
Acquieſcement aux volontés de Dieu. 194. *b.*
Acre. 37 *b.* (*V.* S. Jean d'Acre.)
Actes des Apôtres. 477, *b.*
Action de graces. 376.
Action généreuſe. 333.
Adam, *Adam.* Lieu de ſa ſépulture. 19, 113, *b.* 201, 223, *a. b.* 260, *b.* 362, 383, *b.* 589, 699. Langue d'Adam, 714, *b.* 719, 812. *b.*
Adeodatus. 818 *b.*
Adites. 427.
Adoption. 43 *b.*
Adorateurs, Adorateurs du feu. 134, 358, 579, 693. *b.* 715. (*V. Mages.*)
Adragan, gomme d'Adragan. 245 *b.*
Adramyttene, 879.
Adultere. 683.
Aelana. 585 *b.*
Aelia. 183
Aelia Capitolina. 454.
Aeole. 152.
Aera. 833.
Aeſculapius. 128.
Aeſypus. 520 *b.*
Afraſiab, étymologie de ce nom. 61.
Africus. vent. 529 *b.*
Africain. *Afriki.* 61 *b.*
Afrique, 61, *b.* 376, *b.* 441, *b.* proprement dite, 540, *b.* 689, 756, *b.*
Aga. 38.
Agar. 390.
Agate. 384 *b.*
Agates Orientales. 762 *b.*
Agathon, Pape. 63.
Agent. 496 *b.*
Aglablites, Aglebites. *Aglab.* 61 *b.* 446. *b.* 710.
Agria. 296.
Agriculture. 313, 430 *b.*
Aias. 795 *b.*
Aigle de Canopus. 662 *b.*
Aigle Royale. 422.
Aiguille, par qui inventée. 289 *b.*
Aile droite d'une armée, 374. *b.* aile gauche. *ibid. b.*
Aiman. 536 *b.*
Aïoubites. Aïubites. *Aiubiah.* (*V.* Jobite.)
Aladin. *Alaeddin Ben Kaikhoſrou.*
Alains. *Alan.* 119, *b.* 436.
Alambic. *Anbik.*
Alba Ciliciæ. 41 *b.*
Alba græca. 190.
Albanie, *Arnauthvilaieti.* 451 *b.*
Albanois, *Arnautis.* 776 *b.*
Albâtre Oriental. 709.
Albategnius. 78, *b.* 177, *b.* 398, *b.* 696. *b.*
Alberodelli Pater noſtri. 143, *b.* 821, *b.*
Alborac, 340, *b.* 584.
Albumaſar. *Aboumaaſchar.* 19, 79, 435.
Alcabildus. 371.
Alcoran. *Alcoran.* Son compilateur, 18. comment nommé autrement, *ibid.* 25 *b.* lu vingt-quatre mille fois, 70 *b.* miracle de Mahomet, 71 *b.* par qui copié trois fois, 478, 595, 628, 720 *b.*
Alcoranites. 81 *b.*
Aldinelli. 69 *b.*
Alep. 392 *b.*
Aleſſio, Ville. 399.
Alexander Aphrodiſeus, 298 *b.* 481 *b.* 485.
Alexandre-le-Grand, *Eſcander.* 23 *b.* 37 *b.* 63 *b.* 73 *b.* 125 *b.* 145. 173 *b.* 192 *b.* 262, *a*, *b.* 367 *b.* 278, 290, 365, 367 *b.* 408, 416 *b.* 458, 566 *b.* 677 *b.* 711 *b.* 715 *b.* 738 *b.*
Alexandre-le-Grec. 215 *b.*
Alexandre aux deux cornes. 296 *b.* 312 *b.* 367 *b.* 777, 505 *b.*
Alexandre Sévere. 747.
Alexandrete, *Eſcanderounah.*
Alexandrie, *Eſcanderiah.* 222 *b.* 297.
Alexandrie d'Albanie, ou des Albanois, 120, 298 *b.*
Alfaqui. 320.
Alfarabius. 285, 291, 314, 790 *b.*
Alfragan. *Ahmed Benkeshir.* 316 *b.*
Algalia. 257.
Algebre. 340 *b.* 593 *b.*
Alger. *Gezaïr.* 477, 803 *b.*
Ali, gendre de Mahomet, *Ali.* Son ſépulcre, 54 *b.* 62 *b.* 291 *b.* vu en ſonge, 640 *b.* 880.
Alides. 57, 89, 385, 634 *b.*
Aliofar. 359.
Alkindus, *Kendi.* 79, 473 *b.* 62 *b.*
Allemand.
Almageſte. *Almageſthi.* 94 *b.* 539.

Al-Mamon. (*V.* Mamon.)
Almanach. 341 *b.*
Almeric Drenzen. 284.
Almicantharats. 194 *b.*
Almohades. 8 *b.* 107, 185 *b.* 293 *b.* 590 *b.* 591, 608, 610 *b.* 625.
Almoravides. 107, 185 *b.* 293 *b.* 563, 621 *b.* 624, 686 *b.* 721, 778 *b.*
Aloé, Plante. 384 *b.* 622, 715 *b.* 751.
Aloès, bois. 227, 249 *b.* 799. 903 *b.*
Alpes. 528.
Alphabets imaginaires. 778.
Alphoi. 528.
Alphonſe, Roi de Galice. 418.
Alumbrados. 279 *b.*
Alypon de Montpellier. 527.
Alzira, lieu ſitué en Eſpagne. 773.
Amalec. *Amlak.* 763.
Amalecites, *Amalekah*, *Amlak.*
Amants célebres. 348 *b.*
Amaranthe. 195, 242.
Amaſie, *Amaſia.* 352, 870.
Amaſis. 323.
Ambaſſadeurs de Conſtantinople. 577 *b.*
Ambidexter. 858 *b.*
Ambidextre. 91.
Ambitieux. 411.
Ambition. 466 *b.*
Ambracia. 524 *b.*
Ambre jaune, 231. (*V.* Carabé.)
Ambre-gris, 503, 585. 681 *b.*
Amédée-le-Verd, D. de Savoye. 703
Amelius, Philoſophe. 329.
Amérique. 358, 365. *b.* 448.
Ames enfermées dans des vaſes d'argille. 323.
Ameſtris, femme de Xerxès. 131.
Ami de Dieu, quel. 299 *b.*
Ami rebuté. 561 *b.*
Amida, Ville de Meſ. *Amed.* 231, 277.
Amiral, 231, 693.
Amis ſinceres. 288.
Ammonius. *Ammonius* 681, 792.
Amorrhéens. 103.
Amour de Dieu. 299 *b.* 419 *b.*
Amour exceſſif. 408 *b.*
Amours de Joſeph. 580.
Amurat, *Morad.*
Amurat I. 448, *a*, *b.* 625 *b.*
Amurat II. 521, 625 *b.*
Amurat III. 626, 813.
Amurat IV. 626.
Anakim, *Anac.* 166.
Analytiques d'Ariſtote, *Analoutika.* 299, 423 *b.* 572.
Anam. Royaume. 796.
Anaſtaſe, Emp. 682. *b.* 713 *b.*
Anaſtaſe, Moine. 543.
Anaſtaſe, eſclave d'Aboubecre. 18.
Anatomie. 849.
Anaxagore. 145, 280, 326.
Anaxaretus, *Anazkarithos.*
Anazarbus, *Ak-faraï.*
Ambouin, Iſle. 106.
Anchialis. 918.
Ancien Teſtament. 294 *b.* 830.
Ancyre, *Anguri*, *Ankariah.*
S. André. 785. *b.*
André Doria. 542 *b.* 356 *b.*
Andriaques. 798 *b.*
Andrinople, *Adranah.*
Andromachus. 481.
Ane, 414 *b.*
Ane de la Cave, 810
Ane de Jeſus-Chriſt, 258 *b.*
Ane de Méſopotamie, 414, *b.* 567, *a. b.*
Ane du Scheikh, 124
Ane ſauvage, 160, 414, *b.*
Aoemoue. 522 *b.* 749 *b.*
Ange. 326, 564.
Ange qui gouverne le troiſieme Ciel, 717 *b.* qui gouverne le quatrieme, 735, qui gouverne le ſixieme, 739, *b.* qui gouverne le ſeptieme, 707.
Ange qui préſide à l'Enfer. 343.
Ange qui préſide aux oeces. 108 *b.*
Ange qui tient les Regiſtres des actions des hommes. 775 *b.*
Ange de la mort, 20 *b.* 131 *b.* 626 *b.*
Ange exterminateur, 144 *b.* 240 *b.*
Ange qui appaiſe la colere. 157 *b.*
Anges. 140
Anges gardiens. 201
Anges les plus proches du trône de Dieu. 143
Angouria. 757
Animal qui porte le moſc. 257
Animal terrible & fabuleux. 798
Annales. 833
Sainte Anne. 588 *b.* 589.
Anneau du Patriarche Jared. 800 *b.*
Anneaux à cacheter, par qui inventés. 368
Anneaux magiques. 734
Année du Lievre. 451 *b.*
Année du Loup Cervier, ou du Léopard. 451 *b.*
Année du Porc. *ibid.*
Année du Serpent. *ibid.*
Année fatale aux Muſulmans. 303 *b.*
Années de l'Hégire. 833 *b.*
Annonciation, Fête. 176
Ante-Chriſt. 257, 258, *b.* 264. 542, 826 *b.*
Anthora, plante. 335
Antidote du Napel. 335
Antioche, *Anthakia.*
Antiochus, fils de Seleucus, *Abtahaſch.*
Antiochos. 125 *b.* 864
Antioketta, *Anthab.*
Antiſtes. 455
S. Antoine. 197 *b.*
Août, *Agoſtos.* 1
Apamée. 313 *b.*
Aphoriſmes d'Hippocrate. 329 *b.*
Aphrodiſée, Alex. 61 *b.*
Aphrodiſium. 542 *b.* 580.
Aphronitron. 193 *b.*
Apis. 622. *b.*
Apollon. 25 *b.*
Apollonia, Ville de Thrace, 193
Apollonius, Mathem, 823, *b.* 492.
Apollonius Tyaneus, 111 *b.*
Apophthegme, 881 *b.*
Apothicaire, 722 *b.*
Apôtres de J. C. 238. 407. *b.*
Apparition d'Elie, 920 *b.*
Apſi, Famille des Princes d'Afrique, 888
Arabe du déſert, 94, 349, *b.* 386, 410, *a. b.*
Arabe noir, 231 *b.*
Arabe qui régale on Khalife, 308 *a. b.*
Arabes, *Arab.* leur eſprit, 111, *b.* leurs conquêtes, 681; leurs noms anciens, 407, *b.* têtes de Démons, 29, nom de leurs anciens Rois, 38
Arabes & Barbares, 401
Arabes Idolâtres, 93
Arabes noirs, 533, 790, 808.
Arabie, 357 *b.*
Arabie déſerte, *Berri Arabiſtan.*
Arabie Heureuſe, 112, 412, 414, *b.*
Arabie Pétrée, 112. 389. *b.*
Aracta, Ville, 277. 357. *b.* 696. *b.*
Araxes Fl. *Arras*, 772
Arbela, *Arbel*, 277 *b.*
Arbor Judæ, *Argevan.*
Arbouſier, 248
Arbre du Chapelet, 821 *b.*

Arbre infernal, 908 b.
Arbre de Judée, 914
Arbre libre, 142 b.
Arbre du Paradis, 777 b.
Arbre du Paradis terreſtre, 718
Arbres dans l'Enfer, 343
Arc, de quoi il eſt Symbole, 200. 243
Arc excellent, 243
Arcadius, 120
Arche d'Alliance, 812, b. 862, b.
Arche de Noé, 57, b. 375, 693,
Archevêque; 772 b.
Archidiacre, *Arkidiakoun.*
Archigenes, 494 b.
Archimede, 211, b. 448, b. 478, b. 485, 490, b. 492, b. 493,
Archipel, 359, b. 500, b.
Architecte, 619
Architecte fameux, 777, b. 786
Arcturus, 783
Ardaſſe, 399, b.
Aretas, 336
Aria, Ariana, 297, 410
Aridetis, ou Aridée, fr. d'Alexandre le G. *Ardæus, Arthous,* 297
Ariens, 602 b.
Ariſtarchus, Mathém. 823 b.
Ariſtarchus, Philoſ. *Ariſtarkhar.*
Ariſtippe, 490
Ariſtomene, 482
Ariſtote, *Ariſthathilis,* 16, b. 262, 290, b. 408, 478, b. 479, b. 480, 481, b. 482, b. 483, a. b. 485, a. b. 486, a. b. 487, a. b. 488, a. b. 489, a. b. 490, a. b. 491, a. b. 492, a. b. 493, a. b. 494, a. b. 495, a. b. 496, a. b.
Arithméoque, par qui inventée, 289 b.
Arius, *Arious.*
Armenie, *Arminiah.*
Armenie mineure, 549, 795 b.
Armenien, 119
Armiſikardin, 285 b.
Arſaces, & Arſacides, *Arſchak.*
Arſacides, 119, b. 125, b. 854.
Arſenius, *Arſani,* 128
Arſenius, Patr. d'Alex. 144 b.
Art de connoître les eſprits, 792
Art Goétique, ou Magique, 368
Art de Jongleric, 383
Art de préparer la ſoie, 792 b.
Art Taliſmanique, 707
Art de tirer des fleches, 215 b.
Artaban, 115
Artakides, 121 b.
Artaxerxes, *Artahaſcht,* 121, b. 675, b. 796, b.
Artaxerxes Longimanus, 157, 260
Artaxerxes Ochus, 298 b.
Artemidore, Auteur des Onéir. 418
Aſcalon, ou Aſcalone, *Aſkalan,* 730 b. 584
Aſcenſion, 360, 649
Aſchariens, *Aſcharioun,*
Aſchganiens, *Aſchganian.*
Aſchkraniens, *Aſchkanian.*
Aſclepiades, fils de Hermès, 417
Aſclepius, 191, b. 823, b.
Aſie mineure, 105 b.
Aſius lapis, 129, b. 175, b.
Aſmonéens, 535 b.
Aſpropolis, 41 b.
Aſproprobatadæ, 405 b.
Aſprochalaſſa, 193
Aſſa dulcis, 108, 456, b.
Aſſa fœtida, *ibid.*
Aſſaf, 790 b.
Aſſara Baccara, 123
Aſſaſſin d'un Khalife. 595 b.
Aſſaſſins. 178, 464, 554, 6342
Aſſemblée. 579 b.
Aſſemblées, 535 b.
Aſſocié. 574 b.
Aſſociés de Dieu. 184
Aſſuérus. 115, 131.
Aſtrolabe, *Aſtharlab.*
Aſtrologie, 377 b.
Aſtrologie judiciaire. 392
Aſtrologue conſulté, 706 b.
Aſtrologue imprudent. 411 b.
Aſtrologues. 748 b.
Aſtronomie, 367, b. 702, par qui inventée, 221, b. 289 b.
Aſyle. 298 b.
Atabeks, 132, a. b. 133, a. b.
Atalayas. 581 b.
S. Athanaſe. 15, 380, b. 415, b. 666, b. 813, b.
Athée. 917
Atheiſme. 314 b.
Athenes. *Athiniah.* 911
Athos. 70, 74, b. 340, 478.
Atlas. 65, 340, 809.
Atômes, 398
Attalia. 295 b.
Attributaires, 778
Attributs de Dieu. *ibid.*
Avantages des Khalifes Omniades. 396 b.
Aventures, 445 b.
Avares. 307 b.
Avarice. 418
Avarites. *Avariat.*
Avelaine. 193
Avenpace. 115, 288, b. 724, 796, b.
Avenzohar. 8, b. 59, b.
Averroès. 285, 709, 796, b.
Auguſte. 422
Avicenne, *Sina.* 29, b. 37, 42, b. 93, 191, 205, b. 215, 269, 285, 291, 314, b. 538, 705, b. 482, 490, b. 491,
Aujourd'hui, ſa ſignification. 366 b.
Aumônes. 908 b.
Auranitide. 336
Aurea Cherſoneſus. 549
Aurelien, Emp. 748
Avril, *Abril.*
Autolycus, *Autolycos.* 823, b. 490, b.
Automaton. 862
Autriche, *Bege.* 688 b.
Azapes, *Azabiſtan.*
Azedarach. 142 b. 914

B.

Babel. 419 b.
Babelmandel, Babalmandeb. 557. (*V.* Bobelmandel.)
S. Babylas. 147 b.
Babylone, *Babel.* 857 b.
Babylone d'Egypte. *Bablion.*
Babylonie. 295 b.
Babytace. 147 b.
Bacou. 772
Bacrat. 152
Bactriane. 151 b.
Bactrus. I. II. III. 151, 461, 765,
Badaios. Badallos. 625
Bagdet. *Bagdad.* 154, 630, b. 913
Baharites. *Bahariah.*
Baïanduriens. *Baïanduri.* 161, 466, b.
Bajazet, le Foudre. *Baïazid.* 876 b.
Bajazet II. 162
Baile de Veniſe. 165
Bailli. *ibid.* 903.
Bains de Burſe. 199 b.
Baiſement de la terre. 916
Baiſer des pieds. 692, 916

Bajulus. 903
Balaam 919 *b.*
Balance. 590 *b.*
Balance au jour du jugement. 179 *b.*
Balanus myrepſica. 168 *b.*
Baldracca. 147 *b.*
Balſora. *Baſrah.*
Balthazar ſ. de Nabuch. 147
Banians. 187
Baptême des Chrétiens. 775
Barantola. 391
Barbare. *Agem.* 169
Barbares. 735
Barbarie. *Berber.* 185, *b.* 756
Barbarie Ethiopique. *Berbera.*
S. Barbe. 170
Barbe de peres. 366 *b.*
Barberoſſa. 357, 392, (*V.* Barberouſſe ci-deſſous.)
Barberouſſe. 187, 447, *b.* 492. 645, *b.* 803, *b.*
Barbiton. 142, 170
Barca. 185, *b.* 756, *b.*
Barcelonne. 9, 382, *b.*
Barin, Ville d'Arab. 146
Barmecides. *Barmekian.* 174, 438
S. Barthelemi. 175
Baſcha. 693
Baſſecule pour tirer de l'eau. 19
S. Baſile. 458, 526,
Baſile le Macédonien. Emp. 776 *b.*
Baſiliki megali. 301
Baſilius fluvius. 329
Bât de Chameau. 898 *b.*
Bâtiment quarré. 201
Batelier groſſier. 453
Batheniens. 178, 544, 634,
Baudouin, Roi de Jéruſ. *Barduil.* 317, 374, 412.
Baudouin, Comte d'Edeſſe. 374
Baume. *Belſan*, arbre qui le porte. 175 *b.*
Beauté. 365 *b.*
Beauté immortelle. 649
Bedouins. 112, 153, *b.*
Beglerbeg. 181
Belgrade. *Bilgrada.*
Belle-mere amoureuſe du fils de ſon mari. 743
Belle Ville. 365 *b.*
Bellerophon. 637
Belus. 920
Ben. 579 *b.*
Bengale. 791 *b.*
Benjamin, fils de Jacob. 447
Benjoin. 168, *b.* 402, *b.*
Beor, fils de Nakhor. 528
Berangenas. 153
Berauger. 180
Berenice, Ville. 334
Berger Arabe. 921
Beriara. 186
S. Bernard. 374
Berrhœa. 193
Beryte. *Beïrut.*
Bête de l'Apocalypſe. 257, 640, *b.*
Bétel. *Betle.* 117, 269, 692, *b.* 795.
Béthanie. 338 *b.*
Bezan d'or. 182, 263, 807,
Beziktaſch. 187
Bezoar. *Badzeher.* 693 *b.*
Bialogrod. 190, 665, *b.*
Bianchi, en Italie. 363 *b.*
Biblia. 478
Bibliotheque. 495
Bibliotheque d'Alexandrie. 457
Biens des Religieux. 268
Biens ſur abondants. 194 *b.*
Bienfaiteurs. 191 *b.*
Bienfaits. *ibid.*
Bikè, ou Biker. *Aboukir.*
Bile noire. 408 *b.*
Bilédulgerid. 356 *b.*
Bithynie. 199, *b.* 690, *b.*
Bitlis. Betlis, *Bedlis.*
Bizerte. *Benzert.* 61, *b.* 661, *b.*
Blancs. 595
Bled de Turquie. 712 *b.*
Bobelmandel. 192, *b.* 340. (*V.* Babelmandel.)
Boemond. 194
Bœuf. 192 *b.*
Bœuf de l'Ambregris. 359
Bohémiens. 193, 796, *b.*
Boire avec quelqu'un, ſigne de ſûreté. 400
Bois d'Aloès. (*V.* Aloès.) 788 *b.*
Bois qui adoucit les eaux. *Aluah.*
Bois de Breſil. 151, *b.* 243, 523, 700.
Bois de la Chine. 788 *b.*
Bois odoriférant. 740 *b.*
Bois de Serpent. 378, 904
Boiſſons. 127 *b.*
Bon Larron. 524 *b.*
Bonheur. 326 *b.*
Bonheur éternel. 886 *b.*
Bonnet de Fez. 318
Bonnet de laine. 268
Bonnet de Soſis. 820 *b.*
Boraz. 193 *b.*
Borgires. *Borgiah.* 172, *b.* 193, *b.* 555.
Boryſthene. 276, 666, *b.*
Boſphore de Thrace. 192, *b.* 252, *b.* 521, *b.* 756, *b.*
Boſſine. 20, 417, *b.* 617,
Boſſine ſupérieure. 713
Boſtra. *Boſra.*
Botaniſte. 124
Botarque. 193 *b.*
Boucher cru mort & guéri. 467 *b.*
Bouclier d'un Docteur. 343
Bouclier fameux. 368 *b.*
Bouclier tranſmis de pere en fils. 257 *b.*
Bouffon. 641
Bougie, Ville. 61 *b.*
Bouides, ou Buides. 195 *b.*
Bouillon répandu ſur un habit. 29
Boulimie. 374, 753
Bouline. 193
Bourdeaux. *Burdal.*
Bourgade des Vignes. 278
Bourguignons. *Burgian.* 565
Bourles de Mores. 367
Bouſſole. 469 *b.*
Braccio di Malna. 549
Bracelet de rubis. 465
Brachmanes. 168, *b.* 169, *b.* 187, 195, 343, *b.* 694,
Bras arraché. 765 *b.*
Brechedenr. 68 *b.*
Brevets magiques. 180, 541,
Brique de terre graſſe employée pour écrire. 683
Brouſſe, Ville, *Burſah.*
Brocat. 294
Bruma. 763
Bude. *Bodum.*
Bugie, Ville. 155, *b.* 185.
Buides. 195. (*V. Bouides.*)
Bulcovitz, Deſpote de Servie. 197
Bulgares. 336, *b.* 712, *b.*
Bulgarie. 197
Burdigala. Burdal.
Burgundiones, Burguſiones, Burguziones, *Burgian.* 565
Burſe, ou Brouſſe. *Burſah.* mauvais gouvernement de cette Ville. 198, *b.* 199, *b.*
Buxtorfe. 392

C.

CAan. 98

Cabilda. 205
Cadariens. *Cadariah.* 373, 535, 643,
Cadix. 9, 207,
Cadis, Ange de la mort.
Cadran ſolaire. 709
Cæcilius, Areh. de Grenade. 68, 335, *b.*
Cæſarea Philippi. 477
Caffa. *Caſah.* 617 *b.*
Café. *Cahuah.*
Caffrerie. 8, *b.* 27, *b.* 39, *b.* 212, 398, 653, *b.*
Cafres. 186 *b.*
Cage d'un porc. 282 *b.*
Caianides, & Caianiens. *Caïan.* 360
Caille. 735
Cailles de l'Arabie Heureuſe. 442
Caïn. *Cabil.*
Caïnites, *ibid.*
Caire, grand Caire, *Caherah.* 74, 580, vieux Caire, 329 *b.*
Caleb. 313 *b.*
Calecut. 224, *b.* 227, *b.*
Calendrier. 548, *b.* 857.
Calendrier Gélaléen. 347, *b.* 552.
Calendrier des Grecs. 747 *b.*
Calendrier Perſien, ſa réforme. 598 *b.*
Califfe. *Khalifah.*
Califfe réduit à demander l'aumône. 214
Calis du Caire. 439, 500, *b.*
Calliopolis. 334 *b.*
Calliſte III, Pape. 617
Calmuques. 436
Caloyers. 225
Calo-Joannes, Emp. Grec.
Calvaire. *Acranion.* 235, *b.* 377.
Cambaïa. 228, *b.* 415, *b.*
Cambalu. *Kanbalig.* 203, *b.* 232, *b.* 687.
Cambyſe. 225 *b.*
Camomille. 147 *b.*
Camphre. 213, 445, *b.* 696 796.
Canacor. 415
Canal du Califfe. 586
Canal de la Mer noire. 521
Cananor. *Canacor.*
Canaries, Iſles. 207, 598, *b.*
Cancanor. 415
Candahar. 299
Candelapta. 228 *b.*
Candie. 359 *b.*
Canis Major. 767 *b.*
Canis Minor. *ibid.*
Cannelle. 788 *b.*
Cannes de ſucre. 810, 827, *b.*
Canopus, étoile. 110, 798.
Capitaine ſage. 398 *b.*
Cappadoce. 352
Capricorne. 341
Carabé. 231
Caracathaïens. 169
Caractères Arabiques. 697
Caragoſſa, 233
Caraïtes. 430 *b.*
Caramanie Perſique. *Kerman.*
Carambice des anciens. 305 *b.*
Carat. 475
Carduchi. 256
Careſſes des femmes. 259
Carie. 69, 73, 235, *b.*
Carmathes. 362, *b.* 390, 635, 644, 697, 715, *b.*
Carboulier. 269
Carræ. Harran. 177, *b.* 357, *b.* 714, *b.*
Carrera, Gouverneur de la Goulette. 394
Carte Géographique. 535
Carte Marine. *ibid.*
Carthame, plante. 153
Carthé, Ville. 227
Carus, Emp. 772 *b.*
Casbin. *Cazvin.*
Caſpiæ portæ. 267 *b.*
Caſſiotis, ou Caſſiotide. 872
Caſtel nuovo. 477, *b.* 804
Caſtriot, Jean. 255 *b.*
Cathédrale. 245
Catherine Comnene. 237 *b.*
Catholique. 370
Cavalcade du Vieillard ſans barbe, 708
Caucagna, ou Cocagne. 359
Caucaſe. 211 *b.*
Cebula. 205
S. Cecilius. *Kekilious*
Cedre. 788 *b.*
Cefalo, poiſſon. 193 *b.*
Ceilan & *Zeilan*, Iſle *Serandib.* 352, 763, 788 *b.* 904.
Ceinture. 63 *a. b.*
Ceinture des Chrétiens. 926 *b.*
Centum regentes, Livre. 587
Cephalonie. *Kefalaniah.* 212
Cephalus, poiſſon. 193 *b.*
Ceras. Ceratinum. 252 *b.*
Cerigo. 191, *b.* 376.
Cerinthus. 352
Céſar. *Caiſſar.* 369 *b.*
Céſarée. 477
Céſarée de Syrie. 222 *b.*
Céſars. *Caiaſſerah.*
Cethurah. 719 *b.*
Ceum. *Sebtah.*
Chalcédoine. 210, 301, 332.
Chaldée. 147, 296.
Chaldéen. 238, *b.* 240.
Chaldéens. 364, *b.* 417.
Chaleur de l'hyver. 259
Chalife. (*V.* Calife.)
Chalybes. 436, 776.
Cham, fils de Noé. *Kham.* 394, 672, *b.*
Chambellan. 389
Chameaux. 352
Caméléon. 195
Chamelle. 727 *b.*
Champ des Merles. 625 *b.*
Champs Elyſiens. 788 *b.*
Chanaan. 671 *b.*
Chancelier. 209 *b.*
Chandelle du Démon. 131
Changement de mœurs. 295
Chanſons. *Agani.*
Chapelets de Muſulmans. 304
S. Chariton. 503
Charlatans chaſſés. 557 *b.*
Charlemagne. 15 *b.*
Charles Martel. 8, *b.* 115.
Charles-Quint, Emp. 803 *b.*
Charlotte de Luſignan. 246
Charmer. 694
Chat de la Civette. 359, 590, *b.*
Château d'airain. 518
Château des Curdes. 828 *b.*
Château d'Europe ſur le Boſphore. 448
Château S. Elme. 554, *b.* 804.
Château de la Pucelle. 518
Châteaux, ou Palais fameux. 786
Chef des créatures. 702
Chef des Envoyés de Dieu. 766
Chef-d'œuvre d'écriture. 927 *b.*
Chemin de l'Euphrate. 247 *b.*
Chemin Royal. 342, 751, *b.*
Cherſonneſus aurea. 796
Cherubin. 862 *b.*
Chérubins. *Carrubium.* 143
Cheval, chevaux. 316
Cheval de grand prix tué pour un régal. 406 *b.*

Chevalier Banneret. 181, 741.
Chevaliers errants 177 b.
Chevaux pies. 639
Cheveux du devant de la tête. 427 b.
Chevreau devenu boue. 341
Chevreuil du musc. 359 b.
Chevreuil de Thebet. 390 b.
Chien qui emporte la cuisine d'un Sultan. 104 b.
Chien enterré solemnellement. 210 b.
Chiens Albanois. 167
Chiens de Schiraz. 769 b.
Chimeres. 793
Chine. *Sin.* 415, b. 539, b.
Chine Méridionale & Septeotrionale. 792 b.
Chine Septentrionale. 503 b.
Chinois. 793 b.
Chinois Septentrionaux. 891
Chio. 158, 572, 727.
Chirotonia. 762
Choaspes, fl. 769
Choryatæ. 426
Crême de la confirmation. 183, b. 646.
Chrétiens. 93, 109, 243, 279, b. 343, 440, b. 640, 641, b. 659, b. 596.
Chrétiens de la ceinture. 63, b. 926 b.
Chrétiens confus. 441
Chrétiens diſtingués par une marque. 769
Chrétiens reconnus fideles par Mahomet. 28
Chrétiens de S. Jean. 714 b.
Chrétiens d'Orient. 399
Chrétiens perſécutés en Arabie. 28
Chrétiens de Syrie. 173
Chriſtianiſme. 714
Chryſocolla. 193 b.
Chus, fils de Cham. 274
Chus, fils de Chanaan. 380
Chuz, dent d'Eléphant. 274 b.
Chymie. *Kimia.* 792
Chymiſtes. 367
Chypre. *Cobros.* 175, 246,
Cibinium. 296
Cicindela. 763
Ciel. 320
Cilicie. 235, b. 795, b.
Cingari. 515
Cinq Egliſes, Ville de Hong. 187
Circaſſiens. 172 b. 475
Circaſſiens d'Egypte. 555
Circonciſion. 655
Circonciſion Mahométane. 388 b.
Ciſtus, Ciſtus Ledon, Ciſtus ladanifera. 520 b.
Cithera. 376
Civette. 257, 788, b.
Claudions, Roi d'Ethiopie. 373, b. 813, b.
Clavicule de Salomon. 800
Clémence. 397, b. 592, b. 632.
Cléopatre, *Kilaofatra*
Cliſſa. 516
Cloches des Chrétiens. 347 b.
Cly ſma, Ville. 248 b.
Cnicus, plante. 153, 393, b.
Cocos. 255, 416, 696, b. 788, b. 257.
Cœleſyrie. 336
Cogna, & Cogni, Ville. 277, b. 774, b.
Cohemus. 250
Colchicum. 417 b.
Colere de Dieu. 309
Collection. 579
College de Bagdet. 553 b.
Colleges. 538
Colline de l'amant fol d'amour. 638
Colline des Contrats. *ibid.*
Colline du ſable rouge. 577
Colline des ſacs. 639
Colombe, de quoi elle eſt ſymbole. 15
Colomnes du Muſulmaniſme. 555 b.
Coloquinte. 19 b.
Com, Ville. 411 b.
Comes ſtabuli. 588 b.
Comnenes. 685
Commandant des Fideles. 498 b.
Commandement de Dieu. 294
Commandement de la Relig. Muſ. 317 b.
Commentaires ſur l'Alcoran. 819 b.
Comorin, Cap. 226 b. 249 b. 339 b. 415 b. 542, 696 b. 791 b.
Compagnon du poiſſon. 458 b.
Compagnons de la Caverne. 129
Compagnons de Dieu. 184
Compagnons de l'Eléphant. 129
Compagnons de Mahomet. 720
Concile. 579 b.
Concombre ſauvage. 681
Concupiſcence. 408 b. 807 b.
Conducteur des étoiles. 386
Confeſſion. 288 b.
Confiance en la Providence. 309 b.
Confiture de la Toute-puiſſance. 556 b.
Conflict de générosité. *ibid.* b. 557.
Conformité à la volonté de Dieu. 309 b.
Confucius. 793 a, b.
Congo. 334 b. 378, 747 b.
Conjonction de pluſieurs planetes. 475
Connétable. 386 b.
Conquérant. 338 b.
Conrard, Emp. 374
Conſeil de guerre. 398 b.
Conſervateur. 386
Conſtantin Copron, Emp. gr. 339
Conſtantin, frere de Héracl. Emp. 687
Conſtantin, fils de Léon, Emp. gr. 263 b.
Conſtantin-le-Grand. 252, 376 b. 749.
Conſtantin Pogonat. 253
Conſtantin, Roi d'Arménie. 866 b.
Conſtantins. 197
Conſtantine, Ville. 253
Conſtantinople. *Eſtanbol.* 252 b. 420 b. 617.
Conſultation Aſtrologique. 361 b.
Contemplation de l'unité de Dieu. 309 b.
Controverſe. 292
Converſations. 335 b.
Cophte & Copte. 470
Cophtes. 515, 586 b.
Coptos ou *Coptus.* 120, 515.
Coq, de quoi il eſt Symbole. 15
Coq d'Inde. 419 b.
Corail. 565, 584 b.
Coraiſebites. *Coraiſch.* 916 b.
Corbanas. 242 b.
Corbeau, de quoi il eſt ſymbole. 15
Corbezzola. 248
Cordone. *Corthobah*, ſa grande Moſquée. 8 b. 382.
Corduini. 256
Coré, *Kiroun.* 237 b. 516 b.
Coriandre. 456 b.
Cormoran. 231
Cornalines. 762 b.
Corne de chevre. 269.
Cornette blanche. 588
Corporéité. 325, 739.
Corps de bronze. 128 b.
Corps d'Eléphant. 325
Corps, fourreau de l'Ame. 397
Corps de roſe. 378 b.
Corps vêtu d'une cuiraſſe au-deſſus de l'eau, 322 b.
Correction & corruption des Livres ſacrés. 849
Correction du Calendrier Perſien. 721 b.
Cortina. 537
Corvi marini. 359
Coſmas, Patr. d'Alex. 551 b.

Coſtus. 252
Coſtus Arabicus. 769 *b.*
Cotyæum. (*V.* de l'Hyrigie.) 256 *b.* 185 *b.*
Couleur des Abbaſſides. 383 *b.*
Coupe, 365
Coupe de Giam. 367
Coupe de Joſeph. 365
Coupe de Neſtor. 365, 367.
Cour de Juſtice, 424 *b.* 577 *b.*
Couronne. 820
Couronne Haïdarienne. 391 *b.*
Couſin de J. C. 678 *b.*
Couſine germaine de Moïſe. 589
Couture. 497
Cozaques. 792 *b.*
Cozri. 800 *a*, *b.*
Cree, ou Crak de Montréal, Kurk. 189, 389 *b.*
Crâne. 377
Cranequiniers. 193 *b.*
Cranion. 377
Cratous, Ville. 516 *b.*
Création du Monde. 285
Créatures, premiere de toutes. 360
Cri des damnés. 43 *b.*
Crimée. 799 *b.*
Criſta galli, plante. 821
Croate. 567
Croates. 426
Croatie. *ibid.* 517.
Crocodile. 533 *b.*
Croix. 734
Cruauté. 273 *b.* 274
Cruauté d'un Khalife. 902 *b.*
Cteſiphon, Ville. 537
Cucumis Aſininus. 681
Cuir de Ruſſie. 195
Cuiraſſe qui rendoit victorieux. 801 *b.*
Culte que l'on rend à Dieu. 287
Cupola. 153 *b.*
Curdes. *Acrad.* 317, 706 *b.* 807 *b.*
Cyclamen odoratum. 191 *b.*
Cyclamen odoriférant. 590
Cycle de 12 ans. 362 *b.*
Cycles. *Advar.*
Cydnus fl. 234 *b.*
Cynoſura. 253 *b.*
Cyperus. 785 *b.*
Cyrene, Cyrenaïque. 61 *b.* 222, 896 *b.*
Cyriacopolis. 389 *b.*
Cyriaque, Patr. d'Alex. 516 *b.*
Cyriaque, Roi de Nubie. 670 *b.*
S. Cyrille. 590
Cyrille, Patr. d'Alex. 517
Cyrille Lucar. *ibid.*
Cyrus, *Kireſch.* 147, 516 *b.*
Cyrus, Patr. d'Alex. 566, 687.
Cyrus fl. 29 *b.*

D.

Dacia ripenſis. 296
Daim de Thebet 261 *b.*
Dalmatie. 194
Damas 15, 259, 266 *b.* 296 *b.* 681 *b.*
Damas de Cazan. 757
Damiette. 266
Danapris. 666 *b.*
Danaſtris *ibid.*
Daniel. *Danial.* 530 *b.* 531, 700, 757 *b.*
Danube, *Tounah.*
Danſeuſes. 473
Daphné, fauxbourg d'Antioche. 147 *b.*
Datariens. 382
Dardanelles. 192 *b.*
Darius. 262 *b.* 298 *b.*
Darius Codomannus. 10 *b.* 262 *b.* 296 *b.*
Datte d'année. 823
Dattes excellentes. 359
Dattes fraiches. 555 *b.*
David. *Daoud.* 261
S. David, Patr. d'Alexandrie. *ibid.* *b.*
David Saïd, Perſan. 371 *b.*
Dauphin. 282
Débauche. 641
Décadence des Khalifes. 500
Decebale. 667
Décembre. 264
Décollation de S. J. Baptiſte. 1, 417 *b.*
Décret de Dieu. 607, 719.
Décret divin. 207 *a*, *b.* 209.
Dehériens & Déhérites. 285, 343.
Delli, Ville. 264
Delphys. 282
Déluge. 671 *b.*
Demain, ſa ſignification. 366 *b.*
Demande dans la Maiſon de Dieu. 308 *b.*
Demeure de Marie. 96
Démocrite. 269 *b.* 280.
Démon. 280 *b.* 321 *b.* 322, 348 *b.*
Démons. 47 *b.* 767 *b.* 857 *b.*
S. Denis l'Aréopagite. 280
Dépouilles des ennemis. 107
Derbe, Ville. 267 *b.*
Déroute des Serviens, nom de Lieu. 789
Derviche borgne & nud. 308 *b.*
Derviche qui couſoit ſa robe. 21 *b.*
Derviche Indien. 376
Derviche interrogé dans le tombeau. 53 *b.*
Deſcendants de Caïn. 767
Déſert des Fées. 153 *b.*
Déſert des enfants d'Iſraël, ou des Iſraélites. 58 *b.* 585 *b.* 872.
Déſert de Nitrie. 340, 381, 895 *b.*
Deſpotes de Servie. 197, 255 *b.*
Déſirant, titre d'un Livre. 698 *b.*
Détroit de Caſa. 145 *b.*
Détroit de Gibraltar, *ibid.* 823 *b.* 865 *b.*
Deuil. 409 *b.*
Dévot. 693
Dévotion. 387 *b.*
Dévotion pour ſuppléer au pélerinage de la Mecque. 387 *b.*
Dévots. 696
Deus dedit. 828 *b.*
Les deux freres. 283
Les deux Hégires. 469 *b.*
Dhahérites. 270 *b.*
Diable. 50, 287, 767 *b.*
Diabolos. 287
Diacre 757 *b.*
Diamants. 764
Diarbek. 357 *b.*
Dictionnaire. 509 *b.*
Dieu, 92 *b.*, ſon nom en Turc. 828 *b.*
Dieu doit créer d'autres hommes, ſuivant les Muſulmans. 361
Dieu donné, 193, 828 *b.*
Dieu eſt par-tout 276
Digues. 195
Dilémites. 195.
Diligence d'un Courier. 101 *b.*
Dimanche. 387 *b.*
Dioclétien. *Diocletianus.*
Diogene. 266 *b.* 280.
Diophante. *ibid.*
Dios. 206
Dioſcore. 743 *b.*
Dioſcore, Patr. d'Alex. 413 *b.*
Dioſcoride. 280, 483 *b.*
Dioſcorus. 551 *b.*
Dioſpolis. 152

Diplokionion. 187
Direction. 305
Diſcernement des eſprits. 326.
Diſciples de S. Jean-Baptiſte. 267, 583, 693 *b.* 714 *b.*
Diſciples de Zoroaſtre. 579
Diſcours Académiques. 535
Diſtique à la louange d'un jeune Turc. 891 *b.*
Diu, Diul, Ville. 265, 788 *b.*
Divan. 281
Divinité. 580
Divins Philoſophes. 290 *b.* 568 *b.*
Divus. 280 *b.*
Dix mauvaiſes qualités. 274
Dix mille chevaux, nom propre. *ibid.*
Dixme. *ibid.*
Docteur ſcholaſtique. 637
Docteur tué. 765 *b.*
Docteurs. 291 *b.*
Docteurs myſtiques. 117 *b.*
Dodaïm. 15 *b.*
Doge de Veniſe. 283 *b.*
Doigts de Hermès. 417 *b.*
Domaine du Roi. 589
Dôme. 245
Dôme de l'Aſcenſion. 757
Dôme du Jugement final. *ibid.*
Dôme de Khoſroès. 537 *b.*
Dôme du Muſulmaniſme. 245, 681.
Dôme de la pierre de Jacob. 247 *b.*
Dôme de la réſurrection des morts. 757
Dôme Royal. 245
Dôme du temps. *ibid.*
Dominique Cataluſio. 577
Domitien. 447 *b.*
Don de Dieu. 193.
Douanier. 102 *b.*
Drachme Arabique. 259 *b.* 586 *b.*
Drachmes de la Toute-Puiſſance. 392 *b.*
Dracut & Dragut, Corſaire. 356, 280.
Dragée de la Providence. 246 *b.*
Dragée de la Toute-puiſſance. 556 *b.*
Dragomano. 831 *b.*
Dragons. 798
Drapeaux d'Infanterie. 859.
Droit, bon droit. 381 *b.*
Droiture. 305
Dromadaire, *Agem deveſſi.* 312, 377.
Druſes, *Durzi.*
Duc de Medina celi. 356 *b.*
Duc de Toſcane. 383 *b.*
Duc de Savoye. 708
Duché de Montenero. 194
Duché de S. Sabas. 194, 713 *b.*
Duraz, Princes de Duraz. 235 *b.*
Durazzo. 285 *b.*
Durée du Monde. 285
Dynaſtie Ilekhanienne. 420
Dynaſtie du mouton Blanc. 907
Dyrrachium. 285 *b.*

E.

EAu chaude bue. 528 *b.*
Eaux ſalées. 862 *b.*
Eaux d'Enfer. 810.
Ebadiens. *Ebadi.*
Ebn Batrik, *Batrik. Autiſious.*
Eccléſiaſtique, Livre. 325, 457, *b.*
Echanſon. 853 *b.* 369, *b.*
Echec & mât. 751 *b.*
Echinades, Iſles. 873 *b.*
Echmiazin. 187
Ecriture. 497
Ecritures. 263
Ecrivains. 241, *b.* 250
Ecus d'or. 807
Ecus d'or au ſoleil. 182 *b.*
Eden, *Adn.* 53
Edeſſe. 358, 708, *b.*
Edomites. 74, *b.* 128, *b.* 289
Edriſſites, *Adareſſah.* 65, 89, *b.* 289, 292, 768.
Egger. 296
Eglantier. 124
Egliſe du Calvaire 382
Egliſe de S. Marc d'Alexandrie. 277
Egliſe de S. Michel au Caire. 222 *b.*
Egliſe de la Réſurrection, *Comamah.* 173 *b.*
Egliſe du Sépulcre de la Vierge. 370
Egliſe des Chrétiens. 398 *b.*
Egypte, *Meſr.* 585
Egyptien. 586 *b.*
Egyptiens. 417, 515
Elagabale. 748
Elana. 73 *b.*
Eléazar, fils d'Aaron. 334
Eléazar, Deſpote de Servie. 197
Eléphant. 325
Eléphant blanc d'Abyſſinie. 11
Eléphant Muſulman. 558
Eléphants, par qui domptés. 324
Eléphants Muſulmans 325, 554, *b.*
Elie Prophete. 37, *b.* 291, 505 *b.* 525, *b.* 421, *b.* 454, 607, *b.* 920 *b.*
Elie, Patr. de Jéruſ. 240, *b.* 713, *b.*
Elie, Ev. Neſtorien de Niſibe. 291
Elie, Prêtre Chrétien. 372
Eliezer Damaſcenus. 266 *b.*
Eliſée 45, *b.* 291, 454, 289
Elixir. 289
Elmacin. 356, *b.* 362, *b.*
Eloge magnifique. 683
Eloge de Moïſe. 471 *b.*
Elzear, Deſpote de Servie, 525. (*V.* Eléazar.)
Emerille. 788 *b.*
Emeſſe, *Hems.*
Emir, *Emir.* 491 *b.* 492 *b.* 293, 800, *b.*
Empedocle.
Empereur. 247 *b.*
Empereur Grec priſonnier. 552 *b.*
Empereurs des Romains. 369 *b.*
Empereurs Othmanides. 750
Empire des Génies. 750
Empire des Muſulmans. 697 *b.*
Empyrée. 462, 603, *b.*
Empoiſonnement double. 189
Emportés. 583
Empuſes. 153, *b.* 567. *b.*
Encens 527, *b.* 713, 584, *b.*
Enchanter. 94
Enfant qui parla à la mamelle. 722
Enfants qui ont parlé par miracle 373. *a. b.*
Enfants des Anges, des Génies. 185
Enfants du Blond. 711, *b.* 289.
Enfants de Caïn. 283 *b.*
Enfants de Dieu. 140, 204, 767, 584 *b.*
Enfants de Merin.
Enfants des Rois de Perſe. 621 *b.*
Enfants du pavot noir. 185
Enfants du Roux. *ibid.*
Enfer, 43, *b.* 343, comment préférable au Paradis, 57, *b.*
Enigmes. 82
Ennemi 199 *b.*
Ennemis traités comme amis. 298
Enoch, *Akhnokh.* 237, *b.* 283, *b.* 289, *b.* 417, 497 700, 714, *b.* 882 *b.*
Enos, fils de Seth, *Anoſch.*
Entendement, *Akl.*
Envoyé de Dieu. 702
Epagomenæ. 526 *b.*
Epaphus. 622 *b.*

Epaules, *Aſtaf.*
Epée. 724
Epée de Dieu. *ibid.*
Epée excellente. 739 *b.*
Epée foudroyante. 801 *b.*
Epée de Haroun Alraſchid, 402
Epées fameuſes. 724
Ephémerides. 341 *b.*
S. Ephrem, *Afram.* 435, *b.* 526, 566, 734, *b.* 821, *b.*
Epicure. 312
Epidaurus. 281 *b.*
S. Epiphane. 457
Epitheres du Monde. 343 *b.*
Epître canonique de S. Jacques. 289 *b.*
Epoque. 833
Epoque des Martyrs. 280, 773, *b.*
Epreuve par le feu. 217
Equinoxe. 307 *b.*
Equinoxe Automnal. 587 *b.*
Equipage. 433
Ere Arabique. 433 *b.*
Ere des Cathaïens & des Iguriens. *ibid.*
Ere de Dioclétien. 773 *b.*
Ere Gélaldenne. 833 *b.*
Ere Grecque. 834.
Ere Iezdégirdique. 449 *b.*
Ere des Martyrs. 380, 773, *b.* 834.
Ere de Nabonaſſar. 833 *b.*
Ere Perſienne. *ibid.*
Ere Royale. *ibid.*
Ere des Turcs. 834.
Erpenius. 398 *b.*
Erucule. 277 *b.*
Erzerum, *Arzeroum.*
Eſaü, *Aïs.* 289, *b.* 711, *b.* 712.
Eſcarboucle. 763
Eſclave ſavante.
Eſclave du ſommeil, du boire, &c. 322 *b.*
Eſclave des Enfants du pavot noir. 455 *b.*
Eſclaves, leurs noms. 442 *b.*
Eſclaves à dix drachmes. 544 *b.*
Eſclaves fugitifs. 385
Eſclavons. 776, *a b.*
Eſclavonie. 194
Eſcrime, Art d'eſcrimer 65 *b.*
Eſdras, Ozaïr, 93, 278, 461, *b.* 531, *b.* 749, 780, *b.*
Eſdras, fils de Dieu.
Eſope. 529
Eſpagne. 106, *b.* 540, *b.*
Eſpagnol. 60, *b.* 107.
S. Eſprit. 114, *b.* 340, *b.* 391.
Eſprit de Dieu. 246, *b.* 413, 391.
Eſprit de ſainteté. 246 *b.*
Eſprits. 694
Eſprits follets. 223, *b.* 254, 694, 767, *b.*
Eſſéens, Eſſeniens. 665 *b.*
Eſther, *Aſtir*
Etage de l'Enfer. 725 *b.*
Etendard 859
Etendard d'un Forgeron. 280, 323, *b.* 324,
Etendard de Perſe. 335
Eternité du Monde. 285
Ethiopie. 380, 415 *b.*
Ethiopien. *ibid. b.*
Ethiopiens. 256, *b.* 289, *b.* 373, *b.* 380, 808.
Etienne, Roi de Hong. 194
Etoile. 453 *b.*
Etoile de la grande Ourſe. 309 *b.*
Evangile, *Anghelion.* 294, *a. b.*
Evangile des Maniehéens, ou de Manès. 294 *b.* 558, *b.*
Euchariſtie. 246, *b.* 250, *b.*
Euclide, *Aklides*, *Oklides.* 19, 37, *b.* 130, *b.* 371, *b.* 396, *b.* 397, *b.* 399, 411, *b.* 423, *b.* 825, *b.*
Eve, *Havah.* 113, *b.* 356.
Eudes, *Comte.* 115
Evêque. 240 *b.*
Evêques. 572 *b.*
Evêques & Moines Chrétiens. 596
S. Eugene, *Argenious.*
Eugene IV, Pape. 625 *b.*
Euphrate. 329
Euronotus. 469 *b.*
Europe. *Afrangiah.*
Européen. 339 *b.*
Européens. 315 *b.*
Euſtathius. 489 *b.*
Eutychès, *Autiſious.* 551, *b.* 743, *b.*
Eutychius, *Autiſious*, *Batrik.* 178, *b.* 526. 826
Euthymius Zygabenus. 137
Exagération inſolente. 455
Exaltation de la Sainte Croix. 599, *b.* 826 *b.*
Excommunication. 848
Exercices de Dévotion. 322 *b.*
Extaſe. 426 *b.*
Extaſiés. 268
Extérieur d'un derviche, ou Religieux. 712
Ezéchias, Roi des Juifs.
Ezéchiel, *Khazkil.*

F.

F *Aba porcina.* 791 *b.*
Face contre terre. 916
Fagiolo. 533
Faim du bœuf. 374 *b.*
Faim canine. 753 *b.*
Faiſeur d'aiguilles. 809 *b.*
Faiſeur de Lune. 282 *b.*
Famagouſte. 246
Famille Haïdarienne. 391 *b.*
Famille Ogouzienne. 680
Famille Soſienne. 391 *b.*
Familles Turques. 711
Fanus. 205 *b.*
Far, Farro. 197
Faſte & magnificence. 630 *b.*
Fata. 694
Fatare. *ibid.*
Fatalité du nom d'Ali, 731 *b.*
Fathime, & Fatime, fille de Mahomet, *Fathemah.*
Fathimites, ou Fathemites, & Fatimites, *Fathemiah*, 56, *a. b.* 89, *b.* 464, 542, *b.* 608, 630, *b.*
Fathimites d'Afrique. 678, 778, *b.*
Fauces. 192 *b.*
Faucon Royal. 751 *b.*
Faune. 281
Faute. 194 *b.*
Faux Prophete. 276 *b.*
Fée. 373, *b.* 858 *b.*
Féerie. 348, *b.* 858
Fées. 694, 767, *b.* 816, *b.*
Félicité des deux Mondes. 283 *b.*
Femme d'un Khaliſe nommée Laïde. 643
Femme étouffée par un grain de raiſin. 450 *b.*
Femme de la Famille des Abbaſſides, priſonniere, 639 *b.*
Femme de Ginghizkhan. 680 *b.*
Femme de Jeſus, fils de Sirach. 458
Femme du Prophete. 370 *b.*
Femmes, leur appartement, 398; ſi elles entrent en Paradis ſuivant les Mahométans. 352
Ferdinand, Emp. 803, *b.* 912 *b.*
Ferige, Patriarche d'Alex. 701
Feſta. 318
Fête. 72 *b.*
Fête de Noël. 441 *b.*
Fête du Sacrifice. 72 *b.*
Fête des victimes. *ibid.*
Fêtes des Chrétiens. 458 *b.*
Feve de pourceau. 791 *b.*

Feves d'aricot, 533
Feuilles Orientales. 785 b.
Février. 321
Feutre de Tartare. 268 b.
Fez, Ville & Royaume. 65, 318
Fidele, *Amin.*
Fidélité envers les Princes. 434
Filipendula. 821
Filles eſclaves. 821
Filles de la Mer. 925 b.
Fils, *Ben.* 287, b. 694, b. 695, b. 707
Fils d'Adam.
Fils des Enfans d'Adam. 283 b.
Fils de l'Enfer. 343
Fils de l'Etoile. 169
Fils du menſonge. *ibid.*
Fils de ſon pere. 921
Fils voué à Dieu. 299
Fiſtularia. 821
Fin propoſée dans les actions. 469
Flamands, *Aſſamenc.* 325
Flambarum, *Flambulum*, *Flamulum.* 741
Flambeau de la nuit. 763
Flandre. 325, 692, b.
Flatterie récompenſée. 405
Flavien, Patr. d'Antioche. 663
Fleche, de quoi elle eſt ſymbole. 200, 243, b. 678, b.
Fleche d'or. 904
Fleche tirée ſur un nid d'hirondelle. 169
Fleuve. 655 b.
Fleuve de Couſah. 762 b.
Fleuve des foulons. 238
Fleuve de la paix. 278, 655, b.
Fleuve du Paradis des Mahométans. 243, b. 313, 735.
Fleuve du Roi. 655 b.
Florence. 686 b.
Flûte du Dieu Pan. 586 b.
Foi, Religion. 278, b. 456.
Foi. (*V.* Fou.)
Folie. 409 b.
Folie d'un Khalife d'Egypte. 381 b.
Fontaine, *Ain.*
Fontaine d'Elie. 454 b.
Fontaine de l'Immortalité. 638 b.
Fontaine de Jouvence. 454 b.
Fontaine de poix. 419 b.
Fontaine du Soleil. 686 b.
Fontaine de vent. 152 b.
Fontaine de vie, *Ain*, *alhiat.* 505 b.
Forgeron célebre. 335
Fortuna major. 627, b. 687, b. 716,
Fortuna minor 687, b. 716.
Foſſa regia. 311
Fouet pour châtier 250
Fou. 579 b.
Fou qui ſe diſoit Dieu. 401 b.
Foudre. 453 b.
Foulon. 238
Foux agités de l'eſprit de Dieu. 479 b.
Four à chaux. 902 b.
Four ou Fourneau d'Eve. 407 b. 671 b.
Four de fer échauffé. 911
Fourneau de fer. 641 b.
Franc. 330 b.
Franc, petit franc. 704 b.
Franc arbitre. 207 b. 343 b.
Franceſe. 704 b.
Francs. 59. *a*, b. 315 b. 629 b.
Francs rouges. 74 b.
François. 60 b. 315 b. 704 b. 555, 704 b.
Frange. 406
Frangipani. 284, 704 b.
Frere de Seth. 767.
Fretum. 192 b.
Fretum Gaditanum. 358
Fréderic Barberouſſe, Emp. 247 b.
Froment de Joſeph. 225
Fruit du Cogia. 248
S. Frumentius. 415 b.
Fuite. 412, les deux fuites. 413
Fuite honteuſe. 363
Fumées d'orgueil. 346
Furieux. 579 b.
Furies. 767 b.
Fuſil à faire du feu. 917

G.

GAbion. 28 b.
Gabriel, Ange, *Gebraïl.* 51, 62 b. 70 b. 79 *a*, b. 102 b. 107 b. 202 b. 243 b. 246 b. 314 b. 322, 408 b. 413, 428 b. 464, 532 *a*, b. 590, 777.
Gabriel, Patr. d'Alex. 815 b.
Gagie 334
Galbanum. 175 b.
Galia. 257
Galice. 364
Galien, Med. *Gialinous.* 36 b. 130, 478 b. 483, 488, 490.
Gallien, Emp. 158 b.
Gallipoli. 334 b.
Gallus, Emp. 714
Garde des Sceaux. 669 b.
Garde magnifique. 98
Gardes des Princes, par qui établis. 368
Gaſſanides. 335
Gatto pardo. 693
Gaurides. 335 b. 336, 339, 735 b.
Gaza. 336
Gazelle. *ibid.*
Gazelles d'or. 22, 336, 917.
Gaznevides. 339
Géant. 215, 280 b. 360.
Géant qui n'étoit point de la race des hommes. 811
Géante. 360
Géants. 47 b. 313, 694 b. 857 b.
Généalogie. 319
Généalogies. 109
Général d'armée d'Alexandre aux deux cornes. 505
Général des poſtes. 174
Générosité. 307 b. 311 b. 361 b. 531, 639 b.
Générosité réciproque. 464
Génie. 280 b. 348 b.
Génie qui préſide aux vents. 152 b.
Génies. 50, 368 b. 694.
Genes, *Genouah.*
Génois. 356
Gens de la Croix. 734
Gens de Lettres, pourquoi mépriſables. 292 b.
Gens de robe & de Lettres. 328 b.
Gentilhomme, premier Gentilhomme de la chambre. 389.
Gentilité. 295
Gentils. 64
Geographia Nubienſis. 768
Géographie. 363 b. 369.
Géographie de Ptolomée. 706 b.
Géomance, 38, 700, par qui inventée. 289
Géometre. 619
Géométrie. 397 b.
S. Georges. 263, 356 b.
George, Deſpote de Servie. 625 b. 785 b.
Géorgie, *Gurgiſtan.* 378 b.
Géorgiens. 378 b. 514.
Gerbe, Iſle. 280, 356.
Geres. 357, 754 b.
Gerhſémani. 911
Ghebres. 416 b. 693 b.
Giabariens, *Giabarioun.*
Giaour. 358

Giarmacides & Giurmacides. 369 b.
Gibraltar. 340
Giddah. 376
Gingenibre ſauvage. 252
Genghizkhan, *Genghizkhan.* 110 b. 165 b. 190 b. 193, 267, 690 b. 502 b. 503 b. 861 b.
Ginghizkhanenis, *Genghizkhanian.*
Giogues. 376.
Gioia, Gioie. 359
Giorhamides. 374, 389 b. 464 916 b.
Girone. 418 b.
Giurmacides. (*V.* Giarmacides.)
Glans unguentaria. 168 b.
Glaſtum. 668
Globe de la Terre. 722
Globe terreſtre d'argent. 290, 364.
Gloire de Dieu. 344 b.
Godefroy de Bouillon. 173 b. 285 b. 500 b.
Gog. 145, 646. b.
Gog & Magog, *Lagiouge*, *Magiouge.* 296 b. 406 b. 436, 539 b.
Goletta. 394
Golfe Arabique. 527, 810.
Golfe de Conſtaotinople. 500 b.
Golfe des berbes. 375 b. 406 b. 533 b.
Golfe de Perſe. 40 b.
Golfe Perſique. 2 b. 678 b.
Golfe Royal. 375 b.
Golfe de Veniſe. 184, 500 b. 756 b.
Golfe verd. 3, 500 b.
Golfe de Ziton. 468 b.
Golfo dell'Arta. 524 b.
Golfo di Meccah. 576
Golfo del Volo. 248 b.
Golgotha. 255 b.
Goliath, *Gialout.* 260 b. 313 b.
Gomer. 249 b.
Gomorrhe, *Amorah.*
Gomme qui coule d'un arbre épineux. 811 b.
Gordien Pie, Emp. 158 b.
Gordiens, Monts Gordiens. 57 b. 277, 863. (*V.* Monts.)
Gorge du Fleuve. 394.
Gorgones. 153 b.
Goulette, la Goulette. 145 b. 394, 784 b. 888 b.
Gouvernement ſévere. 411
Gouverneur de la Croatie. 426
Gouverneur général. 446 b.
Graine du cœur. 408 b.
Graine noire. *ibid.*
Gran, Ville. 305
Grec. 64, 711 b.
Grec ancien, *Iounani.*
Grece. 541, 711.
Grecs. *ibid.*
Grecs anciens. 297, 458 b.
Grecs modernes. 297
Grenade, Ville d'Eſpagne. 335 b.
Grenade, fruit. 711 b.
Grenadins. 335 b.
Grenouilles qui ſe taiſent. 55
Griſon. 106, 792, 858.
Grillon. 65
Grotte d'Eve. 407 b.
Guadalaïar. 895 b.
Guadalquivir. *ibid.*
Guadiana. *ibid.*
Guado. 668
Guerre. 398 b.
Guerre des douze Héros. 708 b.
Guidon. 859
Gui de Loſignan. 246, 729 b.
Guzerate. 377 b.

H.

HAbillement. 194 b.
Habit d'un Religieux. 268
Habſi, famille d'Afr. 888
Hadramytena. 384 b.
Hæmus, mont. 464
Hagar. 916
Hagia, Ville. 69 b.
Haiathelites. 391
Haïton, Roi d'Arm. *Hatem.* 392, 795 b.
Hamoth, Ville. 396
Hanbalites. 397 b. 606 b.
Hanifites. 398
Haouazéniens. 377 b.
Haranguer. 504
Hardieſſe d'un Poëte puni. 90 b.
Hardieſſe d'une Veuve. 546 b.
Hariadenus. 497 b.
Haroun Raſchid, ou Haroun Al-Raſchid, *Haroun al-raſchid.* 21 a, b. 28 a, b. 57 b. 128 b. 129 b. 156 b. 175, 253, 274 b. 277, 310, 360 b. 361, 385, 388, 437 b. 438, 477. 495 b. 575, 650, 718 b. 739 b.
Harran, Ville de Méſ. 177 b. 221 b. 357 b. 714 b.
Haſchemites, *Haſchemioun.* 400 b.
Hazermavet. 713
Heber, *Khaber.* 47 b. 112, 427.
Hebron. 501 b.
Hégire, *Hegrah.*
Helcias, pere de Jérémie. 497 b.
Ste. Hélene. 414, 477.
Héliopolis. 864
Héliopolis, Ville d'Eg. 147 b. 251 b. 460 b. 686 b.
Héliopolis, Ville de Syrie. 166, 167.
Hémérobaptiſtes. 437 b.
Hémiarites. 414 b. 441 b.
Héraclée, *Aracli.*
Héracléopolis ſupérieure. 326.
Héraclite, *Haraktous.*
Héraclius, Emp. *Harkel.* 114, 247 b. 252 b. 510 b. 566, 687.
Herbe du chameau. 269
Herboriſte. 124
Hercule des Perſans. 315
Herculis magna Urbs. 326
Héréſie des Iconoclaſtes. 808
Héritage des ignorants. 342 b.
S. Hermès. 417 b. 753 b.
Hermès des Egyptiens, ou Mercure Triſmégiſte. 43 b. 276 b. 290, 688, 882.
Hermodactes. 417 b.
Hermon, Montagne. 360
Hérode. 739
Héron, Mathém. 480.
Héros. 692 b. 708 b.
Herzegovina. 194, 417 b. 713 b.
Heureux. 422 b.
Hippiatros, Hippiatrique. 183
Hippocrate, *Bokrath*, 415, 478 a, b. 480, 483, 488 b. 489 b. 490. Ses Aphoriſmes, 36 b. Ses Epidémiques. 10 b.
Hippogriſes. 872
Hippogloſſon. 527
Hippolapathum. 702 b.
Hircan, Roi des Juifs. 329
Hircanie. 60 b. 359, 575 b.
Hyrondelle. 706 a, b. 903.
Hiſpahan, *Esfahan.*
Hiſtoire, *Akhbar.* 386, 833.
Hiſtoires. 834 b.
Hizir. 505
Hollande. 692 b.
Holoſericum. 392 b.
Homeritæ. 414 b.
Homérites. 376, 441 b.
Hommage. 137, 188.
Homme, l'homme. 295.

Homme de cheval. 751 b.
Homme retiré du monde. 910 b.
Homme du poiſſon. 674
Homme tué pour une femme. 276 b.
Hommes de Lettres. 364
Hommes ſauvés dans l'Arche. 303
Hommes ſous la figure de fourmis. 50 b.
Honneur rendu à un Viſir. 553 b.
Hongres, monnoye. 279 b.
Hongrie. 451 b. 573.
Honorius, Emp. 687
Honorius, Pape, *Onorius.*
Hormiſdas. 247, 558 b. 508.
Hormiſdas, fils de Narſes. 424
Hormiſdas, fils de Sapor. *ibid.*
Hormiſdas, Pape. 663
Horvatæ. 426
Hôpital des malades. 261 b.
Hoſpitalité. 432, 598 b.
Hôte de Dieu. 274 b.
Houppe, oiſeau. 168
Huguenots. 895
Huile de Ben, *Ben.* 265
Huiſſier. 389
Huiſſier d'un Roi de Perſe châtié. 449
Humilité & ſageſſe. 528 b.
Hus. 428
Huſſain, fils d'Ali. 62
Hydaſpes. 530
Hydrus & Hydruntum. 690 b.
Hyoſcyamus. 184, 791 b.
Hyperboréens. 145, 406 b. 436.
Hypocriſie. 520
Hypocrites. 343 a, b.
Hypoſtaſe. 46 b.
Hypticle. 10
Hypſicles. 492 b.

I.

Jacob, *Iacob.* 15, b. 360, b.
Jacobites. 330, b. 435, a. b. 743, b.
S. Jacques, Evêque de Niſibe. 435 b.
Jacques, Ev. d'Edeſſe. 526
Jacques, hérét. de Syrie. 743 b.
Jaculus. 678 b.
Jaitza, Capit. de la Boſnie. 194, 441
Iamblichus, *Amlikhos.*
Janina. 443
Janiſſaires. 180, 448
Janiſſaires mutinés. 250 b.
Ianua linguarum. 320
Janvier. 442 b.
Japhet, *Iafeth.* 672, b. 888.
Jardin d'Eden. 352
Jardin planté d'hommes. 559
Jardins d'Obolla. 678 b.
Jared, fils de Mahaléel. 443
Jaſonium, lieu ſur le Boſphore de Thr. 187
Javan, fils de Japhet. 135, 458
Iaxartes. 357, 791
Ibane, & Ivane, Eſtang. 70
Ibas, Ev. d'Edeſſe. 444, 451 b.
Icaria. 255 b.
Ichthyophages. 185, b. 543, b. 699, b.
Iconium. 47, 277, b.
Idiot. 585 b.
Idolâtre. 358
Idolâtrie. 857 b. qui en fut la cauſe innocente, 289 b
Idole. 524, b. 646, 808, b.
Idole des Adites. 387, 703, 734.
Idole adorée du temps de Noé. 807. b.
Idole des anciens Arabes. 906 b.
Idole couverte de pierreries. 788 b.
Idole des Indiens. 363 b.
Idole de la Muſique. 826
Idoles des Coraïſchites. 916 b.
Iduméens. 74, b. 128, b.
S. Jean l'Aumônier. 248, 457, 699
S. Jean-Baptiſte, *Iahia.* 366, 428 b.
S. Jean Chryſoſtôme. 457
Jean d'Autriche. 394
Jean bouche d'or. 457
Jean Cantacuzene. 577
Jean Caſtriot. 617. (*V.* Caſtriot.)
Jean de Cepuſe. (*V.* Jean de Zapoglia.) 534
Jean Hunniade. 296, 442, b. 521, a. b. 617, 625, b.
Jean l'Interprete. 178 b
Jean II de Luſignan. 246
Jean Sigiſmond, fils de Zapoglia. 913
Jean de Zapoglia. 534, 803, b. 913
S. Jean d'Acre. 730
Jechomias, Roi de Judée. 457
Jérémie, Prophete, *Irmia.* 531 b.
Jérémie, Patr. de Jéruſ. 144 b.
Jéricho. *Ariha.* 454, 707.
Jéroboam 651
Jéruſalem. 10 b. 118 b. 182 b. 247, 454, 594, 681 b. 730, 756.
Jéruſalem céleſte. 261 b.
Jeſus-Chriſt, *Iſſa.* 17 b. 72 b. 152 b. 158, 187, 258 b. 291 b. 295, 364 a, b. 314 b. 315, 373, 377, 429 b. 457 b. 542, 607 b. 662 b. 710 b.
Jeſus, fils de Sirach, 325, 457 b. ſa femme. 325
Jethro, Schoaïb. 105 b. 646 b. 719 b. 893 b.
Jeu des Cannes. 356 b.
Jeudi. 387 b.
Jeûne avant la fête de l'Aſſomption. 590
Jeûne rigoureux. 699 b.
Iezid. 880
Ignorance. 245, 342.
Ignorance étudiée. 192
Ignorance invétérée. 342 b.
Ignorant. 342
Ilkhaniens & Ilekhaniens. 404 a, b. 453.
Illuminés. 279, 762 b.
Imaus. 296
Immenſité de Dieu. 279
Impie. 917
Impies. 621 b.
Impies de la Montagne. 564
Impoſition des mains. 762
Impoſteur. 609 a, b.
Impudence d'un Auteur Mahom. 177
Incendiaire du Monde. 404 b.
Indes, Pays des Indes, *Send.*
Indes Orientales. 415 a, b.
Indic ou Indigo. 667
Indien. 416
Indienne, robe déchirée. *ibid.*
Indiens, 195, leur Religion, 181 b. leur Théologie. 704.
Indiens noirs. 918
Indoſcythæ, *Indoſcythia.* 786 b.
Indoſtan. 264
Indus, fl. 1, 694, 787.
Infidele. 212 b. 358
Ingrat. 212 b.
Injure pardonnée. 144 b.
Injuſtice. 58 b.
Inſcription d'une Couronne Royale. 219.
Inſolence vengée. 544 b.
Inſtrument Aſtronomique. 918 b.
Intendant d'une maiſon, intendante. 214 b.
Intention, 383 b. pureté d'intention, 305.
Intercallation. 244 b.
Intérieur d'un Derviche ou Religieux. 268
Interprétation, Livre d'Ariſtote. 174, 423 b.
Interprete. 831
Interprete des ſonges. 640 b.

Interrogations. 501
Inventeur de la Chymie. 517
Invention des bains. 367
Invention des Caracteres Arabes modernes. 525
Invention de la chaux & du plâtre. 367
Invention des tentes. *ibid.*
Inveſtiture. 551
Joannina. 443
Job. *Aiub.* 276 *b.* 703
Jobites, *Aiubiah.* 57, 706 *b.* 731 *b.*
Joctan, fils de Heber. 111 *b.* 441 *b.* 713, 464.
Joyau en forme de poiſſon d'or. 802
Joyaux. 359
Joie. *ibid.*
Jonas, *Iounous.* 674
Jonas, Evêque d'Aſiouth. 280
Iones. 458
Joſeph, fils de Jacob. 17 *b.* 326, 458 *b.*
Joſſelin, Comte. 374, 675.
Joſué, *Ieſchova.* 313 *b.*
Joueuſes d'inſtruments. 473
Jour d'aſſemblée. 376 *b.*
Jour des Haſchemites. 400 *b.*
Jour de Houſſain 409 *b.*
Jourdain, *Arden.*
Journée des épées. 641
Journée de Houſſain. 429
Jours dérobés. 326 *b.*
Jours de la vieille, *Agiuz.*
Iraque Perſienne. 339 *b.*
Irene, Impératrice. 253, 541.
Irénée, fille de l'Emp. Maurice. 461 *b.* 508 *b.* 590 *b.* 771.
Iſaac, fils d'Abrahaam, *Iſhak* 432
Iſaac Arama, Rabbin. 390 *b.*
Iſaac Conmene. 246
Iſagoge de Porphyre, *Iſagogi.* 73, 127, 174, 214 *b.* 468 *b.* 563, 824.
Iſai, pere de David. 463 *b.*
Iſaïe. *ibid.*
Iſatis. 668
Iſen. 418 *b.*
Iſlamiſme, *Eſlam.* 303, 464.
Iſle, preſqu'iſle. 357
Iſle Atlantide & Atlantique. 211 *b.* 358, 365 *b.*
Iſle de Crete ou de Candie. 359 *b.*
Iſle qui jette du feu. 700 *b.*
Iſle de Gibraltar. 358
Iſle du Maſtic. 572
Iſle des Noix. 255
Iſle de la Nue. 720 *b.*
Iſle ſeche. 211 *b.* 358
Iſle des ſerpents. 388
Iſle de Suaquen. *ibid.*
Iſle verte. 384 *b.* 826 *b.*
Iſles de la défaite. 795
Iſles fortunées. 207, 357, 498, 598 *b.*
Iſles des Nations. 357
Iſles des ſinges. 681 *b.*
Iſles perpétuelles. 598 *b.*
Iſmaël, *Iſmaïl.* 389 *b.* 412, 432, 537 *b.* 916
Iſmaël Sofi. 391 *b.*
Iſmaéliens, *Iſmaelioun.* 362, 467 *b.* 542 *b.* 621 *b.* 649, 707 *b.* 710 *b.* 766 *b.* 848 *b.*
Iſmaéliens d'Afrique. 362, 404, 464
Iſmaéliens de Perſe. 387, 404, 405 *b.* 420, 582.
Iſmaélites. 464
Iſmaéliſme. *ibid.*
Iſpahan. 471. (*V.* Hiſpahan.)
Iſraël, Iſraélites, *Iſraïl.* 468
Iſraélites. 648, 862.
Iſſus. 70 *b.* 795 *b.*
Iſtigrarium. 305, 378.
Italie. *Thaliah.*
Italien, *Thalian.* 60 *b.*
Ivane. 70 *b.*
Judaïſme. 714
Juge avouant ſon ignorance. 21 *b.*
Juge ignorant. 211
Jugement univerſel. 113 *b.*
Juges, fourreaux vuides. 211
Juif, *Iahoud.* 64
Juif Aſtrologue. 361
Juif refuſé par un Docteur Muſulman. 575 *b.*
Juifs. 93, 279 *b.* 340 *b.* 386, 436 *b.* 497, 711 *b.* 919 *b.* Ils contribuent à la compoſition de l'Aſcoran. 82.
Juifs au-delà de la Chine. 439 *b.*
Juifs de Conſtantinople. 440 *b.*
Juifs confus. *ibid.*
Juifs en enfer. *ibid.*
Juifs diſtingués par une marque. 769
Juifs Samaritains. 713 *b.*
Juifs métamorphoſés en ſinges. 326 *b.* 449
Juillet. 458
Juin. *ibid. b.*
Jujubier blanc. 821 *b.*
Julia Ceſarea. 357, 477
Julien l'Apoſtat. 417 *b.* 458
Julien Ceſarini, Card. 625 *b.*
Jumelle d'Abel. 204
Jumelle de Caïn. *ibid.*
Jupiter, planete. 627 *b.* 687 *b.* 716, 717, 913.
Juriſconſulte. 320
Juriſconſultes Médecins. 100
Juſquiame. 184
Juſtice. 58 *b.* 59, 381 *b.* 636
Juſtin, Emp. 713 *b.*
Juſtinien, Emp. *ibid.*

K.

KEbola. 205
Kelabites. 564, 630.
Keramiens, *Keramioun.*
Keratia. 269
Keſſabiens. 768 *b.*
Khacan. 98
Khacaniens. *ibid.*
Khalifat des Alides. 319 *b.*
Khalifat des Abbaſſides en Egypte. *ibid.*
Khalife. 455 *b.* ſignification de ce mot. 18
Khalife ignorant. 66 *b.*
Khan. 98, 227 *b.*
Khaounreges. 404
Kharégiens. 319, 455 *b.* 643 *b.*
Kharégites. 85
Khizir. 505. (*V.* Hizir.)
Khoſroès, les Khoſroès. 38
Khoſroès, fils de Hormiſdas. 508
Khouages, marchands. 248
Khouarezmiens, *Khouarezmioun.*
Khozariens. 514 *b.*
Kizilbaches. 496

L.

LAbeche. 529 *b.*
Lacaio. 520 *b.*
Lacca. 533
Lacédémoniens. 542
Lacus Aſcanius, *Ak-ſou.*
Ladanum. 520 *b.*
Ladiſlas, fils d'Albert d'Autriche. 520 *b.*
Ladiſlas, fils de Caſimir. 521 *b.*
Ladiſlas, Roi de Hongrie. 625 *b.*
Ladiſlas, fils de Jagellon, *Ladiſlaous.*
Læmocopia. 192 *b.*
Lagus, Ptolémée, *Argous.*
Lahaſſa. 442
Lahor, *Lahauuar.* 415 *b.*

Laine, en prendre des habits. 197 b.
Laid de village. 810
Lait, ſa boiſſon défendue, 520
Lakhmites. 419
Lamech. 549 b.
Lames de plomb. 68, 470 b.
Lamie. 61 b.
Lames. ibid.
Lampes dans les Moſquées. 826 b.
Lampter. 187 b.
Lancette empoiſonnée. 609 b.
Langage des oiſeaux. 411
Langue. 526 b. 527
Langue Arabique. ibid.
Langue Baſtanienne.
Langue de Cheval. 527
Langue des étrangers. ibid.
Langue des Hémiarites ou Homérites. ibid.
Langue Malaïque. 549
Langue de moineau, plante. 65 b.
Langue Syriaque ou Chaldaïque. 526 b. 527
Laothenes, Roi d'Aſſyrie. 530
Lapathum equinum. 702 b.
Lapis Lazuli & Lapis Cyaneus 694
Lapons, 776 b.
Laquais. 520 b.
Laque. 533
Lariſſa. 448
Larmes. 403
Larmes pétrifiées. 249 b.
Larron de la main droite. ibid.
Laſer & Laſerpitium. 108, 456 b.
Latins, *Latinioun.* 315 b. 629.
Latopolis. 723
Laudes matutinæ. 286 b.
Laus perennis. 138 b.
Laudanum. 520 b.
Lazare, frere de Marthe, *Laz, Lazouri.*
Lazare, Deſpote de Servie, *Laz.* 197, 625 b.
Lazares. 197
Lazi. 810
Lebecchio. 529 b.
Ledum. 520
Legi, ſoie. 392 b.
Leitourgia. 533 b.
Lenuſques. 572
Léon, Emp. 551 b.
Léon le jeune. ibid.
Léon, I. Emp. 253
Léon Iſaurique. 253, 418
Léon, Roi d'Arménie. *Laoun.*
Léon le Philoſophe, Emp. *Laoun.*
Léopard. 459, 693
Léopold, Emp. 192 b.
Lépante. 700
Leſſives. 692 b.
Lettre ſuccinte. 536
Lettres cachetées ou Lettres de Motalammés. 637
Lettres indéchiffrables. 638
Lettres de ſûreté. 423
Levée des Arabes. 777
Levée de Gog & de Magog. (*V.* Mur.)
Leviathao. 551
Lexicon. 525 b.
Liban, mont Liban, *Lebnan.* 263 b. 556
Libéralité. 310 b. 311, 375, 554, 623
Libéralité accompagnée de ſuperbe. 310 b.
Libéralité pour des Vers préſentés. 385
Libonotus. 529 b.
Libre rué pour un eſclave. 276 b.
Lieu où Caïn tua Abel. 204 b.
Lieu délicieux de la Perſe. 762 b. 769
Lieutenant Diable. 210
Ligourne, *Aligourna.*
Limbes. 113 b.
Lion, *Aſſad.*
Lion de Dieu. 88, 122 b. 391.
Lion de la Foi. 122 b.
Lion de la Montagne. 770 b.
Lion rouge. 496
Lipari, Iſle. 134
Lisbonne, *Aſchbounah.* 9
Lithurgie. 533 b.
Livourne. (*V.* Ligourne.)
Livre. 913 b.
Livre ou Livres d'Abraham. 513 b. 773.
Livre d'Adam. 714 b. 728.
Livre d'Albanois. 120
Livre des Brachmanes. 909 b.
Livre des décrets de Dieu ou des décrets éternels, 63 b. 813.
Livres des Indiens, regardé comme ſacré. 736
Livre de l'interprétation d'Ariſtote. 594 b.
Livre du Caf & du Noun. 77
Livre des Macabées. 533
Livre des Mages de Perſe. 906 b.
Livre de Manés. 296
Livre de Noé. 728
Livre des Pſeaumes. 913 b.
Livre de Roger. 290, 699.
Livre de Seth. 728, 767.
Livre de vie. 917 b.
Livre de Zoroaſtre. 513. ibid.
Livres incommodes. 914 b.
Livre de la Loi. 830
Lobos. 533
Locman, *Locman.* 211 b. 216, 292, 293, 383 b. 408, 409.
Loi de Ginghizkhan. 355 b. 431
Loi Orale, ſeconde Loi. 807
Loix des Mogols. 443
Logos. 526 b.
Lot, arbre. 777 b.
Loth, *Loth.* 681
Lotophagoruminſula. 961 b.
S. Louis. 590 b. 704, 728 b. 732 b.
Louis, II. Roi de Bohême. 533 b.
Louis, I. Roi de Hongrie. 533 b.
Louis II, Roi de Hongrie. 912 b.
Louis VII, Roi de France. 774
S. Luc, Evangéliſte. 533 b.
Lucifer. 50, 287, 367 b. 368 b. 674
Lumiere. 675, 675
Lumiere de la Cour.
Lumiere des Jardins. 195
Lumiere du Monde. 675
Lumiere du Monde, nom d'une Princeſſe. 342
Lundi. 587 b.
Lune de Chanaan. 227 b. 459 b.
Lune, mere de la vie. 380 b.
Lupus cervarius. 693
Lutin. 254
Lutins. 694
Lutins pour punir les hommes. 596 b.
Lutum ſigillatum. 411 b.
Lybie intérieure. 533
Lycanthropie. 254
Lycaonie. 235 b.
Lycus, fl. 277
Lydie, 235
Lynx. 693

M.

Macabées, *Macabium.* 535
S. Macaire, *Abou Macar.* 536
Macaire, Patr. d'Alex. 246 b.
Macédoine. 536, 541
Macédonius, Patr. de Conſtantinople. 536
Macis, drogue. 187
Madagaſcar. 708

Madame. 745 b.
Madian. 507 b.
Madianites. 481, 587 b. 647, 772 b.
Maeſtro della Camera. 389
Magaſium. 619
Mage, Magius, Megiouſſi. 391, 585.
Mages. 10, 15 a, b. 94, 129 b. 134, 145, 154, 179 b. 213 b. 278 b. 349, 395 b. 693 b. 715.
Mages qui ont adoré J. C. 540
Magiciens de Pharaon ou d'Egypte. 323, 647 b.
Magie. 780
Magiſme. 323 b. 539 b.
Magnes. 536
Magnéſie. 558
Magog. 145, 539 b. (*V.* Gog)
Mahalaléel, fils de Cainan, *Mahalaïl.* 543
Mahalebites, *Mahaleb.*
Mahomet, *Mohammed.* 62, 70 b. 71 a, b. 79 a, b. 92 b. 124 b. 125, 166 b. 183, 184, 193, 201 a b. 202 b. 207 b. 243 b. 247 b. 276, 277, 278 b. 285 a, b. 291 b. 308 b. 315, 317, 318 b. 322, 349 b. 350 b. 375 b. 386, 390 b. 399, 408 b. 412, 438, 440, 455, 460 b. 462 b. 469, 495 b. 576, 584, 585 b. 589 b. 665 b. 669 b. 681 b. 684 b. 692, 702, 714, 715, 775. 849 b. Son ignorance, 103 b. prédit la perte de ſa Réligion, 343, ſinge de J. C. 285, a, b.
Mahomet I, Emp. Turc. 616 b.
Mahomet II, Emp. Turc. 617
Mahomet III, Emp. Turc. *ibid.* b.
Mahomet IV, Emp. Turc. *ibid.* b.
Mahométans. 243 b.
Mahométans Déiſtes. 278 b.
Maiemon, Maiemonides. 16 b. 392, 548.
Main blanche du Meſſie. 557 b.
Main blanche de Moïſe. 640 b.
Main gauche, ſa préférence. 368
Mainotes. 549
Maiſon ou Temple du feu. 134
Maiſon de Dieu. 201 b. 576, 767.
Maiſon de Juſtice. 674 b.
Maiſon Ottomane, elle donne trois Martyrs à l'Egliſe. 348.
Maiſon de Paix. 261 b. 351 b.
Maiſon Sainte. 182 b. 247, 594.
Maiſon de Santé. 261 b.
Maiſons des femmes de Mahomet. 898 b.
Maitre des Arbalétriers. 193 b.
Maitre des grandes conjonctions. 722, 872 b.
Maitre des Cranequiniers. 193 b.
Maitre honoré. 298
Maitre d'Hôtel. 751 b. 490.
Maitre de la portiere. 389
Maitre de la Verge. 722, 919.
Mal des hommes. 342 b.
Mala inſana. 153
Malabar. 169, 183, 186, 330 b. 415, 535, 549, 587.
Maladie épidémique. 349
Malais. 587
Malaléel. 221 b. (*V.* Mahalaléel.)
Maldives. 106, 249, 650 b. 681 b. 696
Malédiction d'Ali. 684
Malédiction interprétée. 410
Maliacus ſinus. 248 b.
Malte. *Malta.*
Malrois. 356
Malvoiſie, Ville. 554 b.
S. Mamas. (*V.* Monaſtere.)
Mamelucs ou Mamelus. 193 b. 554 b.
Mamon & Al-Mamon, Khalife. 255, 311 a, b. 455, 477, 568, 596 b. 477.
Mandragore, *Aſterenk.* 15 b. 36 b.
Manès, héréſiarque, *Mani.* 296, 364. ſon Livre, 268
Manichéens. 343 b. 385 b. 396 b. 558
Manichéens poiſſonniers. 558 b.
Manne. 556 b. 705, 735, 912 b.
Manteau des Arabes contre la pluie. 203
Manucodiata. 422
Mappamonde ou Mappemonde. 535
Mar di San Georgio. 334 b.
Marais Méotides. 255 b.
Marbre. 709
S. Marc, *Markous.* Son Evangile. 295
Marchand. 248
Marchand de poix. 816 b.
Marche-pied. 575
Marciano ou Marcien, Emp. 551 b. 792.
Mardaſſides & Mardaſchides. 122 b. 564
Mardi. 387 b.
Mardin, *Mardin.* 357 b.
Mardochée. 566 b. 626 b.
Mardokhaï Comtino. 390 b.
Mare Erythræum. 415 b.
Mare Tyrrhenum. 283 b.
Mareotis, Mareotide, lac. 563 b. 667 b.
Margarite, Margaritæ. 317, 627
Maria, lac. 667 b.
Mariage à condition onéreuſe. 361
Mariage pour un temps. 438 b. 586 b.
Marie, Mere de J. C. *Miriam.* 911
Marie, fille de l'Emp. Maurice. 508 b. 590, 771
Maris. 667 b.
Maroc. 460, 563, 625
Maron, *Maroun.*
Maronites. 399, 566
Maroquin du Levant. 233, 717
Marruecos. 460, 563.
Mars. 158, 378 b.
Marſouin. 282 b.
Martel, Martelle. 281 b.
Martyreion. 568
Martyropolis. 449
Martyrs. 773 b. 867.
Martyrs Mahométans. 879 b.
Marzalquivir. 566
Maſſaliani, Hérétiques. 627 b.
Maillic. 372, 726 b.
Matthias Corvin, Roi de Hong. 296. 617, 690 b.
Matthias, fils de Jean Hunniade, *Matthias.*
S. Matthieu, Apôtre. 295, 407 b. 572
Matthieu, Patr. d'Alex. 495
Maurice, Emp. 508 b. 510, 771 b.
Mauritanie. 756 b. 778 b.
Mauritanie appellée *Sitifenſis.* 357
Mauritanie Tingitane. 123, 357
Maurothalaſſa, 233
Maxime qu'un Docteur doit laiſſer à ſon diſciple, 342 b.
Maximin, Emp. 748
Mecque, la Mecque, *Meccah.* 871 b. 871 b.
Médecins. 383
Médecins des chevaux. 183
Médecins empiriques. 192
Médical. 586 b.
Médicaments compoſés, *Acrabadin.*
Médie, *Adherbigian.* 31 b. 772
Medina cæli. 578
Medina del Rio Secco. *ibid.*
Medina Sidonia. *ibid.*
Medina de las Torres. *ibid.*
Médine, *Medinah.* 54, 412, 443 b. 498 b. 860 b.
Médiocrité. 309 b.
Médrarites. 578 b.
Meduſe. 61 b. 153 b.
Meduſes. 767 b.
Mélancolie. 408 b.
Melanthium. *ibid.*
Melchiſedek, *Malchiſadak.* 248, 756.
Melchites, *Malekia.* 435
Meleagris. 419 b.

Melenzane. 163
Meliſſe. 679 b.
Melita. 549
Melitene. 23, 549.
Melon amer. 529
Melon de Damas. 757
Melon d'eau. *ibid.*
Melon des Indes. *ibid.*
Melons d'une groſſeur extraordinaire. 599
Mémoire, comment fortifiée. 386
Mémoire prodigieuſe. 394 b.
Memphis, *Monf.* 147 b. 371 b. 585, 682.
Menelaus, Mathém. 399 b. 823 b.
Mengrelie. 583
Meninx & Meninga. 280, 356
Mer Adriatique. 184, 556 b. 500 b.
Mer de Bachu & Bacu. 359, 774
Mer blanche. 47 b. 193, 565 b.
Mer Caſpienne, 152, 249, 252, 373 b. 514 855
Mer de la Chine. 740 b. 270 b.
Mer des Corbeaux. 252, 359
Mer de Crim. 255 b.
Mer douce. 698 b. 769
Mer d'Eleatif. *Cathif.*
Mer des Indes. 415 b.
Mer des Iſles. 359 b.
Mer morte. 904 b.
Mer noire. 193, 232 b. 565 b.
Mer obſcure & ténébreuſe. 234 b. 598.
Mer du paſſage étroit. 826 b.
Mer rouge. 249 b. 507, 810
Mer de Syrie. 745, 756 b.
Mer de Toscane. 283 b.
Mer verte. *Akhdhar.* 627 b.
Mer où il n'y a point d'habitation. 261 b.
Mercredi. 387 b.
Mercure d'Egypte, des Egyptiens, ou Mercure Trimégiſte, *Hermès*, 130, 290, 418 b. 459 620 b.
Mere de la gorge & du goſier. 681
Mer du Livre. *ibid.*
Mer des Muſulmans. *ibid.*
Mer des Satyres. 334
Mere des Villes. 679 b. 681.
Merinites. 185 b.
Merle, oiſeau. 233
Merlotto. *ibid.*
Méſopotamie. 277, 337 b. 358 b.
Meſquita. 201, 569
Meſſe. 246 b. 251 b. 533 b.
Meſſie, *Maſſih.*
Meſſine, *Meſſinah.* 583
Meſué. 337, 428 b. 457 b.
Meſure d'aliments pour vivre. 116 b.
Métaphyſicien. 637
Métaphyſique. 291 a, b. 637
Metelio. 577
Métempſycoſe. 171 b. 325 b. 383, 560 b. 702 b. 757 b. 794 b.
Métier du Roi. 424
Metopion, drogue. 175 b.
Métropole. 245
Métropole du Muſulmaniſme. 293
Métropole des Villes. 679
Métropolitain de Tyr. 552 b.
Meum, plante. 187, 587
Meurtrier puni. 771
Mexad, Mexat, Ville. 90 b. 569
S. Michel, *Mikaïl.* 583 b.
Michel, Patr. d'Alexandrie. 380 b.
Michel Paléologue. 253, 587 b.
Miel de roſée. 556 b.
Miglio. 583 b.
Miléſien. 583
Milieu de la Terre. 542 b.
Mille, eſpace. 583
Milliare. *ibid.*
Milo, Iſle. 264
Minaret. 564 b.
Mine d'or. 796 b. 808 b.
Mine de rubis. 828 b.
Mine de Turquoiſes. 328
Mines. 430 b. 543.
Mines de fer. 564
Mines d'or. 779
Miniſtre perſécuté indignement. 302 a, b.
Miracles, *Aïat.*
Miracles, Lettres de croyance. 72
Miracles du Monde. 786
Miramamolin. 9, 460
Miroir. 365
Miroir d'Alexandre. 582 b.
Miroir d'âne. 74
Moavie. 220, 880
Moçarabe. 633 b.
Moçarabes. 103, 111 b.
Moderation rare. 403
Modeſtie d'un Officier. 298
Modeſtus, Abbé. 248
Modhaffériens. 597 b.
Moéſie. 193, 701 b. 776 b. 789.
Mœurs, ſciences des Mœurs. 42
Mogol, Mogols, *Mogol.* 304, 679 b. 850. grands Mogols. 422
Mohats. 803 b.
Moine. 268
Mois de la patience. 764 b.
Moïſe, *Mouſſa.* 22, 71 b. 94, 126, 145, 313, 589, 812 b.
Moïſe de Narbonne, Rabbin. 390 b.
Molathémiens. 370
Moldavie. 186 b. 193, 231, 617 b.
Molinos. 279 b.
Monachiſme, ſon origine. 267 b.
Monarques préadamites. 800 b. 801, 804 b. 805
Monaſtere. 777 b.
Monaſtere de S. Mamas. 70, 72.
Monaſtere de Notre-Dame. 590
Monaſtere de S. Siméon. 769
Monbaſe. 622
Monde, le Monde, 283 b. 284; ſa peſanteur, 18, nourrice étrangere, 321 b. le monde eſt une foire, 342 b. nouveau Monde, 342 b.
Mondes, les deux Mondes. 283 b.
Monembaſia. 554 b.
Monfalot, *Manfaleut.*
Monnoie d'Hollande. 19
Monnoie d'or des Muſulmans. 279 b.
Monothélites. 566
Mont Liban, 340. (*V.* Liban.)
Mont de la Lune. 349
Mont des Moines. *ibid.*
Mont Sinaï. *ibid.*
Mont Taurus. *ibid.*
Montagne. *ibid.*
Montagne d'Adam. 699, 768 b.
Montagne de Dieu. 857
Montagne du doigt. 256, 693, 696.
Montagne d'Elie. 340
Montagne de l'Emir. 293 b.
Montagne des Figoiers. 882 b. 911.
Montagne des Indianites. 315 b.
Montagne au milieu de la Terre. 807
Montagne des Moines. 340
Montagne du Nitre. 340, 381
Montagne noire. 713 b.
Montagne des Oliviers. 911
Montagne de l'or. 340
Montagne ronde. 359 b.
Montagne ſainte. 594 b.
Montagne des ſerpents. 340

Montagne du Temple ou de l'Egliſe. 340
Montagne de Tor. *ibid.*
Montagne de Turquoiſes. 695
Montagnes de Cappadoce. 284
Montagnes de la Lune. 340
Montagnes qui ont les ongles coupés. 263 *b.*
Monte ſanto. 70, 74, *b.* 340.
Montréal. 389 *b.*
Monts Gordiens. 340, 375, 693. (*V.* Gordiens.)
Monts Pyrénées. 756 *b.*
Monture, méchante monture. 342
Mopſueſte. 549 *b.* 555, 569 *b.* 639
Morceau du Cadhi. 210
Morée. 624
Morgiens. 626 *b.*
Mores. 808
Mort cruelle d'un Khaliſe. 630 *b.*
Mort entre le feu & l'eau. 311 *b.* 312 *b.*
Mort de Houſſain. 428 *b.*
Mort du Roi des Génies. 549
Morts reſſuſcités. 555
Moſchabbéens. 627 *b.*
Moſcovie. 701 *b.*
Moſcovites. 776
Moſquée. 255 *b.* 569
Moſquée d'Aſſemblée. 569
Moſquée de Cordoue. 418 *b.* 562.
Moſquée de Damas. 898 *b.*
Moſquée de Jéruſalem. 726 *b.*
Moſquée du Prophete. 569 *ibid.*
Moſquée ſacrée. *ibid.*
Moſul, *Mouſſal.* 277, 357 *b.*
Motazales, *Motazelah.* 79 *b.* 395 *b.* 404, 639 *b.*
Mouahedites. 429 *b.*
Moucres. 358 *b.*
Moula, *Moula.* 574 *b.* 623
Moulei. 574 *b.*
Mouton blanc, Dynaſtie. 405 *b.*
Mouton noir, Dynaſtie. *ibid.*
Mouton, queue de mouton. 547 *b.*
Moyſe. (*V.* Moïſe.)
Mozambique. 374
Mufti. 49 *b.*
Muge. 193 *b.*
Mulcihaſſen, Roi de Tunis. 645 *b.*
Mumies & Momies. 646
Mur de la Chine. 792 *b.*
Mur de Gog & de Magog. 777, 789 *b.*
Murex. 326
Muſa, arbor. 587
Muſe, *Mesk.* 511, 788 *b.* 850 *b.*
Muſc ſauvage. 590 *b.*
Muſicien qui fait rire, pleurer, &c. 314
Muſique. 108, 650 *b.*
Muſtafa, *Moſtafa.* 631 *b.*
Muſulman. 628
Muſulmaniſme. 303
Mutinerie appaiſée. 532 *b.*
Myrabolans. 205
Myrobalanus. 168 *b.*
Myron. 183 *b.* 646
Myſie. 235
Myſteres de l'Alcoran. 130

N.

Nabathéens. 744 *b.* 746
Nabonaſſar, *Nabonaſſar.* 530 *b.*
Nabuchodonoſor, *Bakhtalnaſſar.* 516 *b.* 530, 651, 699.
Nacolia, Ville, Aïneh-Ghiol.
Nader. 653
Nadhomiens. 634 *b.* 643 *b.*
Naiſſance de S. Jean-Baptiſte. 533 *b.*
Naiſſance à ſix mois. 428 *b.*
Nander Alba. 190
Nanquin. 97 *b.* 166, 503 *b.* 657
Nanus. 662
Naphthe. 419, 654, 727
Naplouſe. 651, 739 *b.*
Napoli de Romanie, *Anaboli.*
Narbonne, *Arbona.* 418 *b.*
Nard indic. 15 *b.*
Nard ſauvage, *Aſſaroun.*
Narration. 386
Narſes. 658 *b.*
Nations. 64
Nativité de S. Jean-Baptiſte. 437 *b.*
Natolie, *Anadoli.*
Naturaliſtes. 812
Naupactus, Aïnébakht.
Nazaréens. 440 *b.* 659 *b.* 670
Nazareth. 662 *b.*
Naziréens. 440
Néapolis 651, 739 *b.*
Nectanebus. 298
Négligence inſigne. 101 *b.*
Negres. 790, 808
Néhémias. 260
Nembrod, *Nemrod.* 10, 12, 13, 97, 147, 190, 266 *b.* 735.
Nembrodiens. 665
Nenufar. 15 *b.* 668 *b.*
Néocaſtron. 448
Neptune. 551 *b.*
Neri. 383 *b.*
Neſter Alba. 190
Neſtorien, *Neſtouri.*
Neſtoriens, *Neſtara.* 175, 363 *b.*
Neſtorius, *Neſtouries.*
Nez à charge. 810
Nicaria. 255 *b.*
Nicée, *Iznik.* 687
Nicephore, Emp. 15 *b.* 402
Nicolas, Patr. de Conſt. 524
Nicomédie, *Iznimid.* 304 *b.*
Nicopolis. 667
Nicoſie. 246, 784 *b.*
Nieſter. 190
Nigella. 408 *b.*
Nil, fl. *Nil.* 1
Nil d'Egypte. 667
Nil des Negres. 186, 667
Nil, troiſieme Nil. 536
Nilometre. 459, 626, 668
Ninive. 649, 670, 857 *b.*
Ninus. 420
Niſibe, *Niſibin.* 277, 357 *b.*
Nobles. 788
Noé, *Nouh Al-Nabi.* 74 *b.* 254 *b.* 265 *b.* 589, 654, 766 *b.*
Noel, fête, 574 *b.* 588. (*V.* Fête.)
Noga. 245.
Noir, livrée des Abbaſſides. 409 *b.*
Noirs. 799
Noirceur du cœur. 408 *b.* 808
Noix de Damas. 757
Nom d'un Eléphant. 548 *b.*
Nom, grand Nom. 304 *b.*
Nom ineffable. *ibid.*
Nomades. 553 *b.*
Nombre de dix mille. 887
Nombre de dix mille années. 770
Nombril de muſc. 590
Nominaux. 291, 637
Nomos. 533 *b.*
Noms de Dieu. 304
Noms Turcs. 192 *b.*
Noces magnifiques. 405, 596
Noradin & Norandin, *Noureddin.* 37, 609 *b.* 654, 737 *b.*

Normands. 123 b.
Notes marginales. 406
Novatus. 651
Nouſchirvan. 145
Novembre. 675
Nouveau jour. 666
Nouveau printemps. 174, 666
Nouveau Teſtament. 294 b.
Nubie, *Noubah.*
Nubiens. 917
Nuit de l'Aſcenſion. 193 b. 584
Nuits des ſeux. 777 b.
Nuit de la puiſſance. 699 b.
Numérien, Emp. 773 b.
Nux Indica 416
Nymphæa. 668 b.
Nymphæus. 277

O.

OBed, *Auil.*
Obeïdes. 678
Obéiſſance due aux Princes. 411
Obéliſque d'Alexandrie. 918
Obéliſques. 459
Obi, fl. 305 b.
Obrizum. 16
Obſervateur du temps & des heures. 818 b.
Obſervatoire de Maragah. 421 b.
Obſervatoires. 701
Océan Arabique. 731 b.
Océan Ethiopique. 395
Océan Hyperboréen. 234 b.
Océan Oriental. 740 b.
Ocbam. 291
Octalogue. 443 b.
Octonaire. 639
Ocziacou. 677, 790 b.
Odeſſus & Odyſſus. 521
Odeurs, ſervent de nourriture. 694 b.
Œconomiques d'Ariſtote. 535 b.
Œil, *Ain.*
Œil de Taureau. 386
Œil terrible 903
Œnanthe. 821
Œuvres, bonnes œuvres. 520
Œuvres de ſurérogation. 458 b.
Offen. 192
Offrande faite à Dieu. 68 b.
Og, *Aug.* 105 b. 313 b.
Oiſeau noir. 233
Oiſeau de Paradis 422
Oiſeau ruſé. 799
Oiſeau de Salomon. 37
Oioſerne, *Aſſarna.*
Ombre dans le Paradis des Mahom. 725
Ommiades. 561 b. 585 b.
Ommiades d'Eſpagne. 106 b. 593
Ommindes excommuniés. 89 b.
Onça. 452, 693
Onguent pour rendre invulnérable. 567 b.
Onyce. 384 b.
Onyce Arabique. 772 b.
Onyces. *ibid.* b.
Opium, *Afioum.* 184 b. où il croit. 37 b.
Or Giaſarien. 362 b.
Orange préſentée. 297 b.
Orangeb. *Aurenk.* 687
Oranzeb, (*V.* Orangeb ci-deſſus.)
Oratoire des Soſis. 707 b.
Orchan, *Orkan.*
Ordination. 533 b.
Ordonnance, Commandement du Sultan. 294
Oreille noire. 232 b. 790 b.
Oreilles du Cadhi. 210
Oreilles, grandes oreilles. 280
Oreilles de Prêtres. 210
Orfraie 422
Orgueil des Khalifes. 499 a, b.
Original. 680 b.
Ormuz. 765
Oromaſes. 627 b. 687 b.
Orontes. 687 b.
Orphelin. 443 b.
Ortokides. 121 b.
Orus. 417, 620 b. 688
Oſée, Roi de Judée. 734 b.
Oſman, *Othman Ben Orthogul.*
Oſſifraga. 422
Oſtium heracleaticum. 326
Othmanides. 690
Otrante. 617 b.
Otranto. 691 b.
Oubli de penſer à Dieu. 309
Oxus. 1, 103, 272 b. 461, 573 b. 765
Oxyares 115
Ozias. 739

P.

PAgode. 545
Païas. 795 b.
Pain du Chameau. 269
Pain & ſel. 346
Palæopatara. 168
Palais 240 b.
Palais fameux.
Palais de la félicité. 547
Palais des Khalifes. 261 b.
Palais de Khoſroès. 509
Palais renommés. 241
Palais des Rois de Hirah. 419
Palais des Rois de l'Iémen, ou de l'Arabie heureuſe. 335
Palerme. 692 b.
Paleſtine. 227 b.
Palmyre 167
Palo de Cobra. 378
Palus Méotides. 255 b.
Pamphylie. 235 b. 295 b.
Paneas. 692 b.
Pannodacia. 296
Panorme, *Panormus.* 692 b.
Pauthere. 693
Pantouffle. 656 b.
Pantouffle de Mahomet. 541 b. 656 b.
Pantouffle de Moïſe. 656 b.
Paon, de quoi il eſt ſymbole. 14 b.
Paon du Ciel ou du Paradis. 340 b.
Pape. 692 b.
Papier d'or. 213
Parabole du mauvais riche. 343 b.
Paradet, *Baraclitha.* 314 b. 413, 558
Paradis. 349, 365, 678, 886 b. quatre Paradis Terreſtres. 336 b.
Paradis de l'Arabie heureuſe. 461
Paradis en Aſie. 352, 757, 797 b.
Paradis Terreſtre. 53, 59, 352, 668, 757
Paradis de la Trinité. 813 b.
Paraſange. 220, 504 b.
Paraſol. 245
Parchemin fait de peau de chameau. 341 b.
Pardon, *Aſu.*
Parfum de Marie. 191, 590
Puriſatis. 694
Parjure puni. 437 b.
Parmenides. 192
Parole de Dieu, voix de Dieu. 255, 279
Paros, Iſle. 623
Parques. 767 b. 816 b.
Parricide. 771 b.

Parſis. 693 b.
Partage des heureux. 342 b.
Parthes. 693, 864
Parthie. 26 b.
Pas Géométrique. 504 b.
Paſargades. 622, 694 b.
Paſcha & Pacha, *Paſcha*.
Pâque, quatre Pâques. 324 b.
Pâque des Chrétiens. *ibid.*
Pâque des Juifs. *ibid.*
Pâque de N. Dame. 1
Pâque des Turcs. 58, 182 b.
Paſſage. 535
Paſtel. 668
Pâtres Turques. 892 b.
Patience. 733
Patriarche, *Bathrik*. 370
Patriarche d'Alexandrie. 178 b. 692 b.
Patriarche d'Antioche. *ibid.* b.
Patriarche de Conſtantinople. *ibid.*
Patrice. 178 b.
Patrie. 249
Pavillons, trois Pavillons. 777 b.
Pavillons de Géants. 360
S. Paul. 197 b.
S. Paul Hermite. *ibid.*
Paul de Samoſate. 15 b. 197 b. 330
Paulianiſtes & Pauliciens. 15 b. 602 b.
Paulus Æginera. 197 b.
Pauvre Derviche. 308
Pauvreté. *ibid.*
Pauvreté religieuſe. *ibid.* b.
Pays des Cafres. 564
Pays de Cocagne. 750
Pays de Crim. 255 b.
Pays des Curdes. 256
Pays de Durgut. 285 b.
Pays de Féerie. 154
Pays des Fées. 348 b.
Pays du feu 227
Pays des Haïathelites. 391
Pays de Jean Caſtriot. 468 b.
Pays du Jourdain. 450 b.
Pays de Léon, & de la poſtérité de Léon. 795 b.
Pays des Mages. 524
Pays des Montagnes. 339 b.
Pays des Perſans. 461
Pays de la poudre d'or. 850, 899
Pays du poivre. 183, 227, 330 b. 415
Pays des Syrtes. 756 b.
Pays des Turcs. 461
Pays des Uzbeks. 573 b.
Péché originel. 408 b. 588 b.
Pedicularis, plante. 821
Pegaſes. 798 b.
Peine du dam. 343 b.
Peintures. 792 b.
Pélerin, Pélerins de la Mecque. 389, 499
Pélerinage de Hébron. 389
Pélerinage de Jéruſalem. 17
Pélerinage de la Mecque. 387 b. 393, 541, 552 b.
Pélerinage du Sépulcre d'Ali. 389
Peloponneſe, *Balbonas*. 624
Pénitence. 288 b.
Penon, El Penon, Ville. 566
Pentapole. 563 b. 585 b. 756 b. 896 b.
Pentapole des Sodomites. 261
Pequin. 166, 203 b.
Pere des Arabes. 735
Pere, mari de ſa propre fille. 552 b.
Pere de la nuit. 593
Pere des obeles. 561 b.
Pere des Tributs, 775 b.
Perfidites. 315
Péripatéticiens. 60, 291, 568 b. 766
Perle. 533 b.
Perles. 517, 627
Perſans. 317 b.
Perſe, *Fart. Part.*
Perſepolis. 10, 301 b. 304, 367, 372, 517
Perſien. 693
Perſonnages qui ont ſuivi les Compagnons de Mahomet. 812.
Perſonne dans la Trinité. 46 b.
Peſce ſpada. 529
Peſte. 308
Petra deſerti. 189, 235, 236, 389 b.
Peuple de Hud ou de Houd. 243
Peuple de Jeſus. *ibid.*
Peuple de Jethro. 532
Peuple de Loth. 243, 532, 777
Peuple de Moïſe. 243
Peuple de Saleh. *ibid.*
Peuples de la côte de Barbarie, d'où deſcendus. 364 b.
Phantôme. 634 b 635
Pharaon, Pharaons, *Amious*, *Feraoun*. 313 b. 321 b. 322, 384, 646, 647 a, b. 656, 707.
Pharaon, contemporain de Moïſe. 898
Phare d'Alexandrie. 74, 582
Phaſeolus. 533
Philemon. 326
Philippe de Macédoine. 462, a, b. 325 b.
Philippe, Emp. Rom. 325 b.
Philippe-Auguſte. *ibid.*
Philippopolis. *ibid.*
Philiſtin. 313 b.
Philoponus, Patr. d'Alex. 753 b.
Philoſophe. 325 b. 383 b.
Philoſophe de mauvaiſe mine. 297
Philoſophes divins. 356 b. 796 b.
Philoſophes Mondains ou Mondaniſtes. 290 b.
Philoſophes naturaliſtes. *ibid.*
Philoſophie. 325 b.
Philoſophus Autodidactus. 390 b.
Phinées, Finhas. 325 b. 454 b.
Phocas. 510
Phocylide. 694, 900 b.
Phœnicie. 336
Phrygia major. 285 b.
Phrygie, grande Phrygie. 235 a, b. 886 b.
Phyſionomie. 63, 326
Piaculum cadis. 277
Piali. 694 b.
Pico de Adam. 51 b. 352, 699, 788 b.
Piece de velours noir. 499
Pieces d'éloquence. 535 b.
Pied d'Eléphant. 325
S. Pierre, Apôtre. 197 b. 407 b.
Pierre attirante. 536 b.
Pierre donnée par Japhet. 304 b.
Pierre de Jacob. 247 b. 681 b.
Pierre myſtérieuſe. 375 b.
Pierre noire, charbon de pierre. 412
Pierre noire du Temple de la Mecque. 90, 145, 201, 237, 390, 630 b. 644.
Pierre Philoſophale. 193, 292, 313
Pierre qui procure la pluie. 435
Pierre Royale, 753, 906
Pierreries. 359
Pierres contre le poiſon. 174 b.
Pierres qui font connoître le poiſon. 802
Piété & ignorance. 312
Pignon, fruit du Pin. 757
Pimpinella. 590 b.
Pindare. 297 b.
Pions au jeu des échecs. 388 b.
Piſchdadiens. 695
Place publique. 580
Plaine. 336
Plaine de Damas. 266 b. 336 b.

Plat d'or dérobé. 676 b.
Plaune des Indes. 671
Platon, *Aflathoun.* 263, 290 b.
Platoniciens. 128, 766
Pléiades. 509 b.
Pline, *Belinas.* 325, 481
Plotin. 329
Plume à écrire, par qui inventée. 289 b.
Poëmes dorés. 591 b. 598
Poéſie, magie permiſe. 780
Poéſie ſans ſel. 98
Poëte, le meilleur des Arabes. 29
Poëte Perſien ſurpris avec une femme. 706
Poëtes. 505 b.
Poétique d'Ariſtote, *Aboutika.* 73
Poiſon caché dans uo anneau. 544 b.
Poiſſon. 674
Poiſſon de l'or. 543 b.
Poiſſon d'or. 802
Poivre. 330 b.
Poivre d'Albanie. 120
Poix réſine. 727
Poko'. 390 b. 414 b. 523 b.
Pole du Peuple. 253 b.
Pole de la Religion. *ibid.*
Pole des ſpirituels. *ibid.*
Pole du temps. *ibid.*
Poles du monde. 253
Polonois. 60 b.
Policrate. 401
Pomme de Pin. 757
Pont, Province. 690 b.
Pont Euxin. 193 b. 253, 249, 756 b.
Pont de pierre ſur le Tigre. 367 b.
Pontife de la Religion Muſulmane. 766
Pontus. 193
Porcelaines. 312 b.
Porphyre, 329, ſoo Iſagoge. 10 b.
Port. 556
Port d'Epheſe. 251 b.
Portæ Amanicæ. 263 b.
Porte du chemin. 865 b.
Porte, Cour d'un Prince. 145
Porte de la guerre. 263, b. 398 b.
Porte des pleurs. 145
Portes de Cilicie. 263 b.
Portes Caſpiennes. 145
Portes de l'Enfer. 343 b.
Portes de fer. 266 b. 789 b.
Porteur d'eau. 716
Portier. 389
Portiere. 789
Portieres des Chambres des Princes. 184
Portugal, *Pourtacal.*
Portus Liburnicus 92 b.
Porus. 695 b.
Poſara. *ibid.*
Poſſeſſion de la Ville de Damas. 757
Poſtérité de Tamerlan. 881 a, b.
Poſtes établies. 263
Poudre d'Antimoine crud. 811 b.
Poudre à canon. 175 b.
Poulain. 810
Pourceau. 497
Pourpre. 326
Pouſſiere des pieds. 692
Pouſſiere des habits ramaſſée. 724 b.
Pouſſiniere. 509 b.
Préadamites. 290 b. 801
Préceptes, inſtructions. 900 b.
Precepteurs. 512
Précop. 617
Prédeſtination. 207 b. 394 b.
Prédeſtination poſitive. 428
Prédeſtinés. 355
Prédicateur. 895 b. 504
Prédicateur Muſulman raillé. 184
Prédicateurs des Prophetes. 504, 772 b.
Prédiction arrivée. 903
Prédiction du jour du jugement. 920 b.
Prédictions Aſtrooomiques ſurprenantes. 20 b.
Préface. 277 b.
Préſace ſans Livre. 49
Premier des Hommes. 295
Premier maître. 906
Prendre avec la flûte & le tambourin. 704 b.
Préſent. 675 b.
Préſent d'une botte d'herbes fines, récompenſé. 403
Préſent de quenouilles & de fuſeaux. 425 b.
Préſents. 194 b.
Préſents oombreux. 191 b.
Préſenter à boire. 346
Préſervatifs. 574
Préſomption de l'ignorant. 342 b.
Prêtre. 240 b.
Prêtre Chrétien. 692
Prêtre Jean ou Preſte Jean. 235 b. 475 b. 745 b.
Preux. 362, 694, 708 b.
Priants, les Priants, hérétiques. 627 b.
Prier Dieu en ſon particulier. 663
Priere. 309 b.
Priere d'un Religieux Muſulman. 411 b.
Prince des Aſſaſſins. 766
Prince des Démons. 767 b.
Prioce de Durazzo. 255 b.
Prince de la jeuneſſe. 719
Prince obligé d'aller à pied un an entier. 418 b.
Prince du Trône. 740 b.
Princes. 291 b.
Princes de Camro. 255 b.
Princes en colere. 298
Princes feudataires. 859
Princes ſemblables au feu. 424
Prioceſſe morte de ſaim. 565 b.
Principe du bien, 66, du mal. *ibid.*
Priſonniers, comment ſauvés. 561
Prix de l'homme. 377
Prix du ſang d'un homme. 277
Proclus. 481 b.
Prodiges. 641 b.
Profeſſion Manaſtique. 708 b.
Prône. 499, 511 b. 718 b.
Prophéteſſe. 681
Propontide. 565 b.
Protocolle. 680 b.
Protopapas. 692 b.
Proverbes de Salomon. 105
Providence. 246 b.
Province du Pont. 256 b.
Pruſe, Ville de Bithynie. *Burſah.* 687
Pruſſe, *Pourſia.*
Pſeaumes de David. 320, 714 b. 913 b.
Pſonthom Phanées. 417 b.
Ptolémaïs ou Ptolémaïde. 27 b.
Ptolémée ou Ptolomée Claude. 178, 369 b. 376 b. 481, 823 b.
Ptolémée Evergete. 739
Ptolémée, fils de Lagus. 118 b. 178, 889
Ptolémée Phyſcon. 280
Ptolémées, Rois d'Egypte. 178, 458
Puiſſance écoulée. 686 b.
Puits des Arabes. 901 b.
Puits qui exhale une groſſe fumée. 318
Puits de Joſeph. 190
Puits de la Mecque. 916
Puits dont la vapeur tue les oiſeaux. 190
Pulcherie, ſœur de Théodoſe. 330 b.
Punition, *Adhab.*
Pupienus. 158 b.
Purgatoire. 113 b.

Pygmées. 662
Pylæ Amanicæ. 263 *b.*
Pyrea. 304 *b.*
Pyramides. 459
Pyramides d'Egypte. 390 *b.* 368, 399 *b.*
Pyrateria. 304 *b.*
Pyrées. 97 *b.* 540
Pyrethre. 378, 904
Pyrrhon. 330
Pythagore, *Fithagores.* 266 *b.* 280, 367 *b.* 368, 383 *b.* 458, 495, 694.
Pythonisses. 816 *b.*

Q.

Queue du Dragon. 371 *b.*
Quiétisme. 299 *b.* 588
Quiétistes. 763
Quod vult Deus. 568 *b.*

R.

Rabbanistes. 430 *b.*
Rabbat Moabitis. 389 *b.*
Rabbins. 919 *b.*
Race, généalogie. 600
Rachel. 15 *b.*
Ragias. 415 *b.* 699 *b.*
Raguel. 772
Raguse. 281 *b.*
Rajapour. 699 *b.*
Rajas. *ibid.*
Raisonnement dans la Religion. 279
Rampart de Gog & de Magog. (*V.* Mur.)
Rasele. 701 *b.*
Rasciens. 776 *b.* 789
Rassalma. 701
Ravendiens, *Ravendiah*, Ravendiens. 560 *b.* 706 *b.*
Re di Francia. 534 *b.* 704 *b.*
Rebecca. 74 *b.*
Recueil. 579
Rédemption des hommes par J. C. 350
Redemptor sanguinis. 276 *b.*
Registre secret. 63 *b.*
Regle que S. Sabas donna à ses Moines. 812
Reine ou Sultane des Indes. 698
Reine de la Mer. 264, 282
Reine de pierres précieuses. 752 *b.*
Reine de Saba. 564 *b.* 713
Reïs Efendi. 705
Reïs Kitab. *ibid.*
Rekhabites. 705 *b.*
Religieuse Chrétienne. 567 *b.*
Religieux. 267 *b.*
Religieux avare. 268
Religieux Chrétien. 708 *b.*
Religieux du Mont Liban. 268
Religieux sans science. *ibid.*
Religieux ou Derviches doivent avoir dix qualités d'un chien. *ibid.*
Religion attachée d'intérêt à l'Etat. 279 *b.*
Religion Chrétienne. 831
Religion Ginghizkhanienne. 355 *b.*
Religion Mahométane ou Mufulmane, réduite à la grimace, 202, rend égaux ceux qui la profeſſent. 682 *b.*
Religion des deux principes. 558 *b.*
Religion, qui eſt le plus trompé en matiere de Religion. 328 *b.*
Religion, à quoi ſemblable. 279
Religion Zoroaſtrienne. 558
Renard affamé. 497 *b.*
Renégat Calabrois. 804, 905 *b.*
Repartie hardie d'une femme. 402 *b.*
Réponſe au jour du Jugement. 292 *b.*
Réprobation poſitive. 428
Réprouvés. 343, 344
République de Veniſe. 246
Réſident. 496
Réſignation à la mort. 370 *b.*
Reſte de la Maiſon de Moïſe. 441
Réſurrection. 584
Retranchement. 309 *b.*
Rétribution. 277
Revenus de la Ville d'Antioche aſſignés. 552 *b.*
Rhabarbarum Monachorum. 702 *b.*
Rhazes ou Rhazis. 703 *b.*
Rhinoceros. 475 *b.* 700
Rhodes, *Rodos.* 617 *b.* 803 *b.*
Rhubarbe. 702 *b.*
Richard, Roi d'Angleterre, *Ankitar.* 246, 730 *b.*
Riviere. 655
Rivieres dans l'Enfer. 343
Ris des ennemis. 259
Robe bleue, de quoi elle eſt ſymbole. 268 *b.*
Robe déchirée. *ibid.*
Roc au jeu des échecs. 708 *b.*
Rocca. *ibid.*
Rocco El Rocco. *ibid.*
Roche du berceau 187
Roger, Roi de Sicile. 289, 364, 768. Roi, (*V.* Roi.)
Roi. 251
Roi d'Autriche. 192 *b.* 255 *b.* 573, 688 *b.*
Roi de France, *Redefrans.* 696
Roi de Géorgie. 760
Roi, grand Roi. 215
Roi des hommes. 88
Roi de Hongrie. 573
Roi des joyaux. 752 *b.*
Roi, ou maître du Trône d'or. 436
Roi de la Mer. 264, 282, 551
Roi du Midi. 668 *b.* 692
Roi du Monde. 197 *b.*
Roi des Rois. 753 *b.*
Roi de Vienne. 369 *b.*
Royal. 422 *b.*
Royaume des Fées. 750
Royauté. 510
Rois des Ahyſſins. 655
Rois des Aſſaſſins. 468
Rois de Bulgarie. 255 *b.*
Rois de Decan & de Golconde. 447 *b.*
Rois de Gaſſan en Syrie. 419 *b.*
Rois des nations. 115, 296 *b.*
Rois de Perſe d'aujourd'hui. 719 *b.*
Rois priſonniers chez les Indiens, comment traités. 257 *a*, *b.*
Rois de Syrie. 757 *b.*
Romaine & Romane. 711 *b.*
Romains 711 *b.* iſſus d'Eſaü. 74 *b.*
Romana. 711 *b.*
Romanie. 451 *b.*
Romanus, Emp. 95, 712 *b.*
Rome, *Roumiah.* 712
Romelie. 451 *b.*
Roſa Canina. 124
Roſſette. 702
Roſtamites. 710
Rotulus. 702 *b.*
Rouſſi, Vache de Rouſſi. 197 *b.*
Roxane. 262, 694 *b.* 712 *b.*
Roxii & *Roxolani.* 702 *b.*
Rubis. 711 *b.*
Rubis balais. 153
Rubis jetté dans une riviere & retrouvé. 309 *b.*
Rubis perdu & retrouvé. 733
Rubus caninus. 124
Rufus, Médecin. 487
Ruſſes. 712, 776 *a*, *b.*
Ruſſie. 701 *b.* 712

S.

Saara, déſert d'Afrique. 153 *b.*

Saba, Reine de Saba. 168, 441
Saba, Ville. 384 b. 564 b.
S. Sabas. 713 b.
Sabatia. 714
Sabbat de Chriſt. 760
Sabba violé. 440
Sabéens. 441
Sabellius. 714
Sabiens. *Sabi.* 267, 279 b. 398 a, b. 436 b. 693, 713.
Sabiiſme. 714
Sabis. 583
Sable fondu. 720 b.
Sacrifice. 250 b.
Sacrifice, fête du ſacrifice. 58
Sacrifice de la Meſſe. 319 b.
Sadducéen. 917 a, b.
Sadducéens. 385 b.
Sadok, Grand-Prêtre. 380 b.
Safran. 909
Sagapenum. 175 b.
Sage. 383 b.
Sageſſe. 409
Sageſſe, comment acquiſe. 528 b.
Sageſſe de tous les temps. 48, 370 b.
Sahara. 523 b.
Saint Muſulman qui demandoit d'être reſſuſcité aveugle. 359 b.
Sainte Marie, Egliſe. 370
Sainte Sophie, *Aia Sofia.*
Sainteté. 246 b.
Saints, *Aulia.*
Saladin. *Salaheddin.* 37, 56 b. 247, 400, 538, 579 b. 692 b. 771.
Salamah, Evêque d'Ethiopie. 380 b.
Salamandre. 736 b.
Salé, Ville. 727
Saleh, Patriarche ou Prophete, *Saleh.* 37 b. 111 b. 728 b.
Salive. 764 b.
Salmanaſſar. 734 b.
Salomon, *Soliman Ben Daoud.* 66, 281, 293, 408, 443.
Salomon des Perſes. 365
Salut des Anges. 308 b.
Samandria, *Semendria.*
Samanides. 68 b. 736 b. 737, 797
Samarcande. 297, 573 b.
Samarie. 739
Samaritains. 713 b. 739, 436 b. (*V.* Juifs.)
Samedi. 387 b.
Samojedes. 776 b.
Samos. 809 b.
Samuel. *Aſchmouil.* 219, 758, 862
Sandaraca. 740 b.
Sanguijorba. 590 b.
Sanitius, Patr. d'Egypte. 47 b.
San-Thomé. 887
Sapor. 691 b. 695 b. 748 b.
Sara. 13
Sarahia, pere d'Eſdras. 760 b.
Sarbedariens. 745
Sarcocolla. 811 b.
Sardaigne. 745 b.
Sardica 797 b.
Sarrafins. 760 b.
Saſſanides & Saſſaniens. 116 b. 746
Satan & Sathan, *Scheitan.* 287 b.
Satalie, ou Settalie. 295 b.
Satrape. 568
Satyre. 281, 334
Savant mal vêtu. 298
Savant ſans eſprit. 402 b.
Sauveur. 620 b.
Sauveur des hommes. 417 b.
Saul. 862
Saxons. 747
Scaccomatto. 251 b.
Scalanova. 251 b.
Scanderbeg. 517 b. 626
Scarabée. 282 b.
Scarabées. 265 b.
Sceau de patente. 608 b.
Scénites. 153 b.
Sceuis, Ville d'Egypte. 381
Schah Thamas, *Thahamasb.* 467 b.
Schahrokh. 140
Schamachie, Schumachie. 320 b. 774
Schérafins d'Egypte. 807
Schérafins d'or. 182 b.
Schiites, *Sciah.* 89, 254 b. 315, 375, 384 b. 403, 433 b. 455, 457 b. 607 b. 640, 670, 690, 821.
Schorbet. 760 b.
Science, 291, comment acquiſe. *ibid.* b.
Science du Ciel. 319
Science divine. 290, 291
Science intérieure. 178
Science de la loi. 319 b.
Science des noms. 792
Science de la parole & des paroles. 291, 471, 637
Sciences. 496 b.
Science qu'on ne doit pas apprendre. 291 b.
Sclaves. 436
Scodra. 301
Scorpion. 46 b.
Scufia. 448 b.
Sculpture. 792 b.
Scutari & Scutaret, *Eſcodar.* 332
Scythes Orientaux & Occidentaux. 296, 367
Sebaſte, Ville de Capp. 194, 651, 739
Sebaſte. 795 b.
Sécheresſe extraordinaire. 327
Second Maître. 906 b.
Secretaire d'Etat. 241 b.
Secrets, myſteres de l'Alcoran. 130
Sectaires d'Ali, leur excès. 433 b.
Sectateurs d'Ali. 52 b.
Secte. 736 b.
Secte d'Ali, *Adeliah.*
Secte Epicurienne chez les Indiens. 325 b.
Secte Haïdarienne. 768 b.
Secte Horrémitique. 147
Secundus, Philoſ. *Secandes.* 408
Sedecias, Roi des Juifs. 718
Segelmeſſe. 678, 778 b.
Seide, *Saïda. Saidan.* 743 b.
Seigneur de Crac, tué par Saladin. 730
Seigneur des Envoyés. 702 b.
Seigneur des Seigneurs. 588 b.
Seigneurs, les deux Seigneurs. 429, 780 b.
Seilan. (*V.* Ceilan.)
Séjour de la félicité. 153
Séjour de la paix. 155
Sekinah. 413
Sel, ſon uſage. 415
Sel ammoniac. 195
Sel de pluſieurs couleurs. 263
Selgiucides. 98, 570 b. 705, 780 b. 781 b. 782 b.
Selgiucides de Perſe, leur fin. 870
Selim I, Emp. de Conſt. *Selim Khan Ben Baiazid.* 163, 466 b. 578, 642.
Selim II. *Selim Khan Ben Soliman.* 642
Sem, *Sam.* 672, 756
Semaine, 381, les ſeptantes ſemaines de Daniel. 260
Semiramis, *Semirem.* 305, 422 b.
Sénateur. 178 b.
Séné. 785 b.
Senega, fl. 570, 667 b.
Senior. 241 b. 694 b.
Sennacherib. 75 b. 683, 786, 787, 790 b.

Sentence qui n'eut pas ſon exécution. 592 b.
Séphora, femme de Moïſe.
Les ſept Dormants. 229
Septem Caſtrenſis Regio. 747
Septembre. 16
Sépulere ou ſépulture d'Adam & des Patr. 250
Sépulere d'Ali. 254 b. 429, 569
Sépulere d'Eve. 407
Sépulere de Heber. 203 b. 384 b.
Sépulere de Houſſain, fils d'Ali. 429, 569, 475
Sépulere de S. Jean-Baptiſte. 437
Sépulere de Mahomet. 577, 606, 700 b.
Sepulere de N. Dame. 589 b.
Sépulere, peine du ſépulere, *Adhab alcabr.*
Sépuleres ouverts. 686
Sépulture des anciens Rois de Perſe. 517 b.
Sequins de Veniſe. 279 b.
Séraphins. 143
Séraphins d'or. 754 b. 918 b.
Serbi. 789
S. Sergius. 170, 746
Sergius, *Sergious.*
Sergius, fils d'Elie. 473
Sergius, Patriarche de Conſt. 687
Sermon. 511
Serpents qui renverſent les hommes. 700 b.
Serpents qui tuent par leur vue. 340
Serpent, fleche. 452 b. 678 b.
Serpent noir & blanc. 144
Serpent qui tenta Eve, où rélégué. 254 b.
Serraglio, Serrail. 744 b.
Servi. 789
Servie. 701 b. 776 b.
Serviens. 789
Serviteur de Dieu. 286
Seth, *Scheith.* 707, 714 b.
Sévere, Patr. d'Antioche. 743 b.
Séverie. 740 b. 743 b.
Sévérité. 651
Sévérus, Héréſiarque. 662 b.
Séville, *Aſchbiliah.*
Sihylles. 816 b.
Sicera. 760, 791 b.
Sicules, & Secules. 747
Sidon. 723, 743 b.
Siege des anciens Solimans ou Salomons. 313 b.
Sifflet de Chaudronnier. 586 b.
Signe de la Vierge. 102
Signes, *Aïat.*
Silence. 200 b.
Siliqua dulcis, edulis. 269
Silphium, Silphion. 108, 456 b.
S. Siméon Stylite. 792
Siméon-le-Juſte, *Schimaoun.* 791 b.
Simie, *Simia.* 108 b. 516
Simon, Patr. Jacobite d'Alex. 250 415 b.
Simonie. 762 b.
Sinæ, Sinarum Regio, Sin.
Sinaï, *Sina.* 464 b. 871 b.
Singes, 662. (*V.* Iſles.)
Singes adorés. 184
Sinus Ambracius. 524 b.
Sinus Barbaricus. 185
Sinus Iſſicus. 70 b.
Siphax. 718
Sirene. 264, 551
Sirenes. 436
Sirius. 767
Siroès, Roi de Perſe, *Schirouieh.* 247, 623 b. 641
Sladitza, rio. 463
Smerdis. 920
Smyris. 797 b.
Socrate, *Socrath.* 290 b. 518
Sodome, *Sedoum.* 532
Sodomites. 343, 532
Sœurs, jumelles d'Abel & de Caïn. 144 b. 897 b.
Sofala. 398, 716
Soffarides. 104, 522 b. 796 b.
Sofi. 408. (*V.* Sophi.)
Sofis, Sofi. 703 b.
Sogdiane. 116, 738, 797 b. 895 b.
Soie. 399 a, b.
Solanum pomiferum. 153
Soldan. 805 b.
Soldans. 807
Soldats qui affrontent la mort. 236 b.
Solea. 656 b.
Soleil, 367, il perd ſa lumiere ſans s'éclipſer, 541 b. ſon lever du côté du couchant, 542 b. Pere de la vie. 280 b.
Soleil des beautés. 581
Solon, *Soloun.*
Somptuoſité dans le Pélerinage de la Mecque. 388 b.
Songe. 634 b. 635 b. 640 b.
Songe d'un Eſclave. 420 b.
Songe myſtérieux. 887 b.
Songe de Théodoſe-le-Grand. 250 b.
Songes. 812
Sonnites. 79 b.
Sophi, grand Sophi. 797
Sophie, Ville, *Sofiah.* 197
Sophie. (*V.* Sainte Sophie.)
Séphronius, Patr. de Jér. 248, 566
Sorabi. 789
Sorbet. 760 b.
Sorie. 756
Sort. 250
Sort par les fleches. 39
Souchet. 785 b.
Soudan, 805. b. (*V.* Soldan.)
Souffle du Meſſie. 152 b. 557
Soufflet donné à un Roi. 359 b.
Souffre rouge. 313
Souhait au lit de la mort. 170 b.
Soulier. 740 b.
Sourate ou Surate. 548
Source de fontaine. 701
Sources de Naphthe. 680
Souret, Ville. 563
Souris. 791
Souris des Princes. 259
Spectres. 767 b.
Spina Ægyptia. 334
Spirituels. 696
Stater des Grecs. 305
Statire & *Statira.* 694 b.
Stations. 573
Statues qui font ſigne aux voyageurs. 270 b.
Stephanus, *Aſtifan.*
Sternutatoire. 728
Stœchas. 622
Storax. 527 b.
Strigonium. 305
Strigonie. 378
Stromboli. 134
Styrax. 527 b.
Suaquem & Suaken, ou Suaquen, *Souaken,* 249, 358, 380.
Subſcus. 253
Subſtance ſpirituelle & lumineuſe. 602 b.
Suburra. 147 b.
Succedanea. 715 b.
Succeſſeurs d'Alex. le Grand. 864
Sucre, *Succar.*
Sucrier. 810 b.
Sud-Eſt. 469 b.
Sujets traités rudement. 547 b.
Sultan, *Solthan.* Origine de ce nom. 544
Sultan délivré d'eſclavage. 553
Sultane des Indes. 698

Sultanin, Sultanins d'or. 182 b. 807
Sumatra. 364 b. 796, 904
Sunnah, *Sonnah.*
Sunnites. 395 b. 433 b. 768 b.
Surate, *Scurat.*
Surnoms. 520
Surnoms Turcs. 192 b.
Suse. 430 b. 809, 889 b.
Suſiane, *Ahuaz.* 514
Syene, *Aſſuan.* 97 b. 452, 585 b. 670 b. 723
Symmachus, Pape. 663
Synagogue des Juifs. 398 b.
Synode, *Sinode.*
Syrie. 266 b. 756
Syrop. 760 b.

T.

TAble, Tables Aſtronomiques. 341 b. 922, 923 a, b. 924.
Table des Décrets divins. 620 b.
Table de la direction & de la miſéricorde. 648
Table gardée. 680 b. 913 b.
Table, premiere Table. 813
Table ſeconde. 680 b.
Tables Chronologiques. 833 a, b.
Tables de la Loi. 777 b.
Tables de Moiſe. 525 b. 648
Tablier pour étendard. 223 b. 324
Tagarins. 435 b.
Talion, peine du Talion. 68, 276 b. 877
Tamerlan, *Timour.* 53, 59, 131 b. 139 b. 140, 160, 161 b. 172 b. 173, 176, 179 b. 186, 190 b. 224, 225 b. 266 b. 267, 270, 277 b. 301 b. 315, 341 a, b. 355, 380 b. 392 b. 416 b. 430, 454, 503 b. 531 b. 616, 649 b. 654 b. 687, 701, 813, 817, 831 b. 872 b. 891 b.
Tamas. 790 b.
Tancrede. 828 b.
Tanger, *Tangiah.* 65
Tangroliptic. 867 b.
Tanis. 74, 864
Tapis pour la priere. 779
Tapis de Turquie. 809
Tarabiens. 363
Tarch, pere d'Abraham. 143, 610
Tartares, *Tatar.* 421, 590 b.
Tartares de Crim ou de la Crimée. 474 b. 502
Taureau. 192 b.
Tauriz, *Tabriz.* 925 b.
Taurunum. 190
Taurus, Mont. 152, 871
Tchehelminar, Tchibilminar. 367, 372, 422 b. 517 b.
Tecrit. 357 b. 817
Teinture de Dieu. 775
Teivera corrigé. 368
Teſtimata. 111 b.
Témoignage faux, authentique. 416 b.
Témoignage des ânes. 358 b.
Tempérance. 200 b.
Temple conſtruit par Adam. 807 b.
Temple des Idolâtres. 269
Temple d'Idoles. 253 b. 566
Temple de S. Jean-Baptiſte. 757
Temple de Jéruſalem. 365 b. 469, 767
Temple des Indes. 545
Temple des Mages. 277, 358 b. 398 b. 416
Temple de la Mecque. 201, 469; de quoi il eſt ſymbole. 202.
Temple ou Moſquée des Ommiades. 365 b.
Temple principal d'une Ville. *ibid.*
Temple de Salomon. 681 b.
Temple de Sanah. 654
Temples des Ghebres. 97 b.
Tenedos. 191 b.
Terme fatal de la vie, *Agel.*
Terra Jordanis. 313 b.
Terra Lemnia. 411 b.
Terre des quatre-vingts. 357 b.
Terre ſigillée, mangée. 411 b.
Terre, la Terre ſoutenue par huit Eléphants. 325
Teſſefin. 460
Teſtament politique d'Ariſtote. 900 b.
Teſtament ou ſerment d'Hippocrate. *ibid.*
Tête du Dragon. 371 b.
Tête de feutre. 495 b.
Tête groſſe. 214
Tête de S. Jean-Baptiſte. 416
Tête de poiſſon. 431, 699 b. 789 b.
Tête du pont. 701
Tête rouge. 996
Têtes des Arabes. 908 b.
Têtes des Démons. *ibid.*
Têtes rouges. 391 b. 830
Tetragrammaton. 304 b.
Thavoniens. 343
S. Thadée. 447 b.
Thahériens, Thahérides & Thahérites, *Thaherioun.* 91, 608, 797
Thakifiens. 377 b.
Thales, *Thales.* 145, 326, 367 b. 587
Tharſe. 866
Thébaïde. 251 b. 585 b. 723
Thébaïde ſupérieure. 47
Thebes d'Egypte. 251 b.
Thehit. 398, 413 b.
Themiſtius, *Thameſtious.*
Thémudites. 341, 389 b. 727 a, b. 728
Théodorus, Médecin. 866 b.
Théodoſe-le-Grand. 590, 749, 866 b.
Théodoſe-le-Jeune. 160, 567 b.
Théodoſe, Mathém. 492 b. 823 b.
Théodoſia. 617 b.
Théologie & ſcience de droit, inſéparables. 320
Théologie Scholaſtique. 471, 778
Theophile, Empereur. 639
Théophile d'Edeſſe. 566
Théophile, fils de Thomas, *Thoufil.*
Theriaque, *Teriak.* 184, 641, 693 b. par qui inventée, 324.
Theſſalonique. 625 b.
S. Thomas. 709, 887
Thrace. 545, 711
Thule ultima. 886 b.
Thym. 120
Thymelæa. 527
Tiare d'Aaron. 862 b.
Tibere II, Emp. 246
Tiberiade. 729 b.
Tibet, *Tebet*, *Tobat.*
Tiflis, *Taſiis.*
Tigre, fl. 278, 762, le petit Tigre. 264, 630.
Timars. 741
Timothée, Patr. d'Alexandrie. 558 b.
Timurides. 356
Titre ou ſurnom des Rois de la Chine. 312 b.
Tobaïs. 713
Tobie. 883
Tolede. 382
Tolleno. 19
Tomanbey, Sultan d'Egypte, *Thoman Baï.*
Tombe de Baudouin. 173 b.
Tonbut. 415 b.
Tons de la Muſique. 535 b.
Touloufe. 114 b.
Tour de Babel. 147
Tour au jeu des échecs. 708 b.
Touran. 60 b.
Tourterelle des Indes. 249 b.
Toute-puiſſance de Dieu. 246 b.
Tradition. 263

Tradition de main en main. 807
Traditions Mahométanes, *Ahadith*, leur nombre 191, tirées du Talmud. 386
Tragacantha. 245 *b.*
Trajan. 667
Traité *de Auxiliis.* 294
Trahiſon. 297 *b.*
Transfiguration de N. S. J. C. 60 *b.* 821 *b.*
Transfluvialis. 573
Tranſylvanie. 296, 451 *b.*
Tranſoxane, *Maouaralnahar.*
Trapezus. 865
Trebizonde. *Tharabozan.* 352
Trebuchet d'un porc. 282 *b.*
Tremblemeot de terre. 396, 812 *b.*
Tremiſen. 851
Trente ſortes de choſes qui ne ſe trouvent qu'en Egypte. 586
Tréſor découvert. 98
Tréſor trouvé. 326 *b.* 367
Tréſor de Khoſroès. 509
Tréſors. 546 *b.*
Tréſors de Dieu. 609 *b.*
Triballes. 789
Tribus d'Iſraël tranſportées. 735
Trictrac. 675 *b.*
Trinité. 409, 850 *b.*
Tripoli d'Afrique ou de Barbarie, *Tharabolos garb*, 61 *b.* 804, 896 *b.*
Tripoli de Syrie & de Barbarie, *Athrabolos.*
Tripoli de Syrie, *Tharabolos Scham.* 224
Tripolitaine. 756 *b.*
Triſmégiſte, 416, 882 *b.* (V. Hermès.) Mercure.
Trosde. 235
Troiſieme Maître. 906 *b.*
Trompette. 808 *b.*
Trône, 825, par qui inventé. 367 *b.*
Trône de Dieu. 120 *b.* 251 *b.*
Trône d'or. 145, 789 *b.*
Trucheman. 831
Tulipe, 522 *b.* de quoi elle eſt ſymbole. *ibid.*
Tunis, *Tounes.* 61 *b.* 804
Turban des Sectaires d'Ali. 89
Turc, Turcs, *Turk.*
Turcoman, Turcomans, *Turkman.*
Turcomans, 336 *b.* leurs Dynaſties, 892 *b.* 893 *a*, *b.*
Turcomans Batanduriens. 405 *b.*
Turcs, *Atrak.*
Turcs Orientaux. 317, 679 *b.* 891 *b.*
Turcs Othmanides. 662 *b.* 680, 688, 891 *b.*
Turcs ſavants. 292
Turon, mot Eſpagnol, ce qu'il ſignifie. 245
Turqueſtan, *Turkeſtan.* 60 *b.* 899 *b.*
Turquie des Indes. 183 *b.*
Turquoiſe. 226 *b.*
Turris ſtratonis. 477
Tuſchi, fils de Ginghizkhan. 179
Typicon. 812
Tyr. 730 *b.* 808 *b.* 871 *b.*
Tyras, fl. 190, 667
Tzani. 810

V.

Vaillant. 694
Valachie & Valaquie. 193, 296 *b.* 334 *b.*
Valence, Ville d'Eſp. 18, 168
Valens, Commentateurs d'Euclide, *Balis.*
Valérien, Emp. 748
Vali & Veli, mots Arabes expliqués. 547
Vallée ou Plaine de Damas. 757
Vallée en Enfer. 895 *b.*
Vallée où ſe trouve l'or en poudre. 895
Vallée des Sablons. 756, 895 *b.*
Van. 296 *b.*
Vanité du Monde. 284 *b.* 285
Varanes & Vararanes. 158, 449
Varna. 521, 625 *b.*
Vaſe de Turquoiſe. 367
Vaſes de porcelaines. 793
Vautours. 574 *b.*
Veau d'or. 648 *b.* 739
Veine jugulaire. 409
Velez, Ville. 566 *b.*
Velours. 242
Vendredi. 72 *b.* 376 *b.* 387 *b.*
Vendredi Saint. 734 *b.*
Veni mecum. 452 381
Venin de la terre. 914
Vénitien. 183 *b.*
Vénitiens, *Benadeka.* 175
Vents prédits. 868 *b.*
Vénus, planete, *Zcharah.* 170, 687 *b.* 717
Verangenas. 153
Verge de Moïſe, *Aſſa.* 434 *b.* 862 *b.*
Véridique, lire du Patr. Joſeph. 777 *b.*
Vérité. 365, 381 *a*, *b.*
Vérité avancée avec courage. 410
Vernis. 740 *b.*
Verre à boire. 365
Verre de vin, de quoi il eſt ſymbole. 564 *b.*
Vers d'or de Pythagore. 900 *b.*
Verſet le plus éloquent de l'Alcoran, 81 *b.* de la morale la plus excellente. 82.
Verſets, *Aiat.*
Vertu non pratiquée. 200 *b.*
Vertus. 309
Vertzino. 523
Veſte faite avant le temps de Mahomet. 415
Veterinarius. 183
Vicaire de Dieu en terre. 498 *b.*
Victoire. 326 *b.*
Vie, la vie, 390 *b.* moyens qui la prolongent, 391
Vie éternelle. 44
Vie frugale. 684
Vie future, *Akhrat.*
Vie Religieuſe. 597 *b.*
Vie retirée. 826
Vieil Nembrod. 301
Vieil ſerrail. *ibid.*
Vieillard. 212, 248, 694 *b.* les deux Vieillards. 766 *b.*
Vieillard de la Montagne. 178, 405 *b.* 766 *b.*
Vienne en Autriche. 181, 803 *b.* 904.
Vierge, la Ste. Vierge. 17 *b.* 46 *b.* 189 *b.* (*V.* Marie.)
Vierge, ſigne du Zodiaque. 810 *b.*
Vigilance. 200 *b.*
Village des vignes. 278
Ville. 765
Ville de l'Ambregris, *Ambar-Abad.* 913 *b.*
Ville des aveugles 332
Ville qui a diſparu. 763 *b.*
Ville des Géants. 454
Ville de l'humanité. 578 *b.*
Ville neuve. 448
Ville des Oliviers. 911
Ville de paix. 578
Ville des Philoſophes. 135
Ville des pierreries. 359
Ville du Prophete. 443 *b.*
Ville ronde. 359 *b.*
Ville ſainte. 182, 757
Ville des Sodomites. 743
Villes bâties par les Fées. 305
Vin, 760, interdit, 690 *b.* de quoi il eſt ſymbole. 268 *b.*
Violette. 326
Virga aurea. 622
Viſage beau, Viſage noir. 388 *b.*
Viſage contre terre. 711
Viſage de Saffran 715
Viſite après la mort. 179
Viſir, *Vazir.*

Viſir aveugle. 66 b.
Viſir de Salomon. 123
Umbilicus Veneris. 210
Unèdo. 248
Uniates. 627
Voyageurs. 582 b.
Voiſin de Dieu. 369 912
Voleurs châtiés. 546 b.
Volga. 197, 305 b.
Voluſianus, Emp. 714
Voyelles Arabiques. 81
Urique. 185
Uzum Caſſan, *Haſſan Uzum Haſſanbeg.* 616, 617
Uzbecs, *Uzbek.* 755 b.

W.

Wiclef. 455

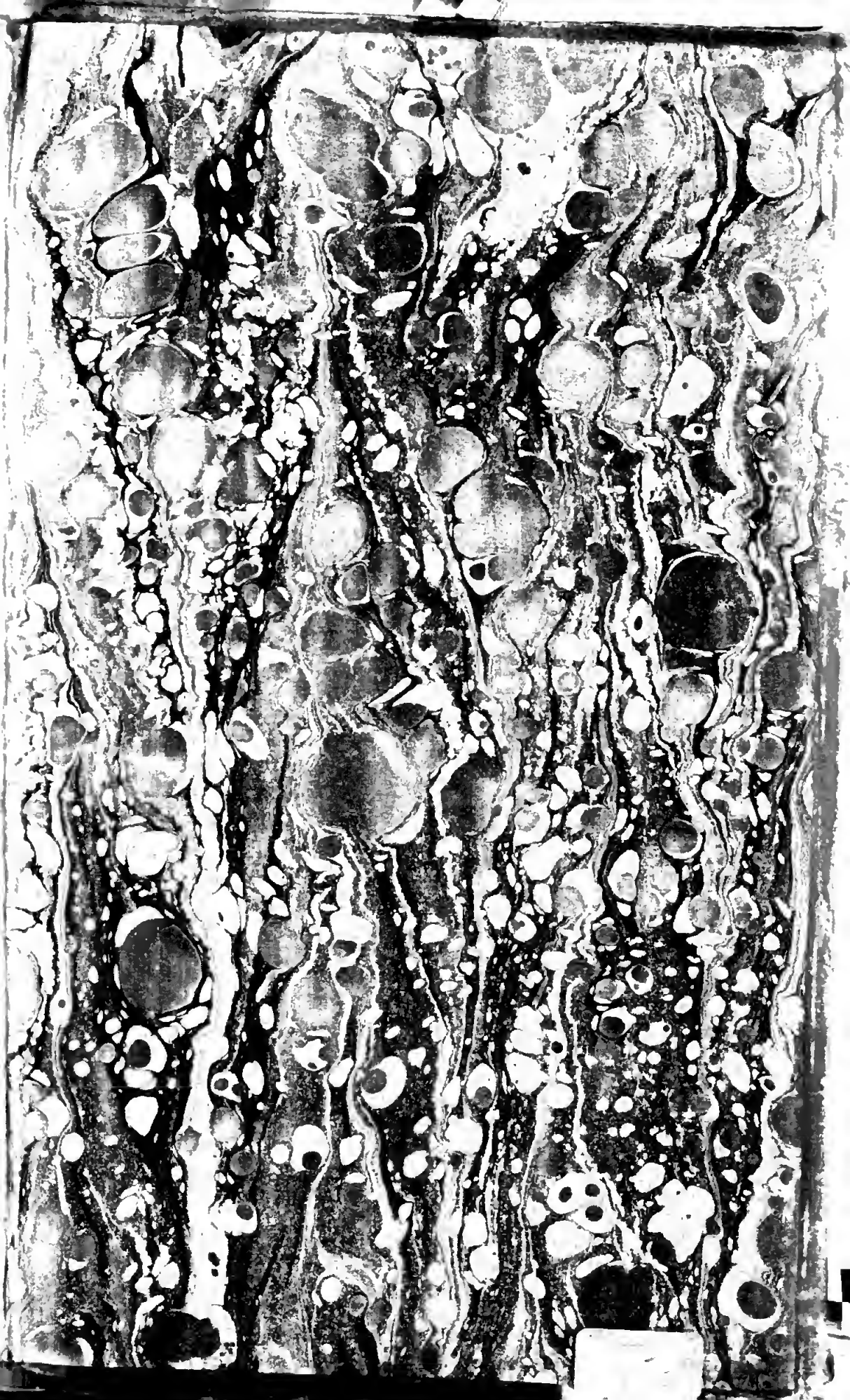
X.

Xativa, Ville d'Eſp. 762 b.
Xiphias. 529 b.
Xylaloe. 741, 903 b.

Y.

Yeux d'Argevan. 117 b.

Z.

Zabus, fl. 908
Zacharie, Prophete. 911
Zacharie, grand Pontife. 437
Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte. 436, 911
Zacynthus. 908 b.
Zagachriſt. 909
Zanguebar, *Zeng.* 39 b. 169, 186 b. 212, 398, 549, 564, 653 b.
Zante. 908 b.
Zapolia. *Zapolia.*
Zatmar, *Zatmar.*
Zedoaria. 252, 553 b.
Zegris. 625
Zeilan. 51 b. 65, 352, 364 b. 415 b. (*V.* Ceilan.)
Zeirides, Zeirites. 625
Zenic. 653
Zenon, Emp. 551 b. 739 b. 910
Zibetto. 257
Zibit. 78
Zighet. 804
Zindes, Zindiens d'Egypte. 555
Zingari. 515, 909 b. 918
Zinghiens. 620
Zirfi. 789
Zimzim, *Gem-chelebi.*
Zocotora, *Socothorah.* 681
Zodiaque. 289 b.
Zoroaſtre, *Zardaſchs.* 10, 15, 70, 145, 317, 365 b. 517 b. 539 b. 693
Zoroaſtrien. 358
Zoroaſtriens. 343 b.
Zuerie, *Suariah.* 740 b. 743

Fin de la Table.